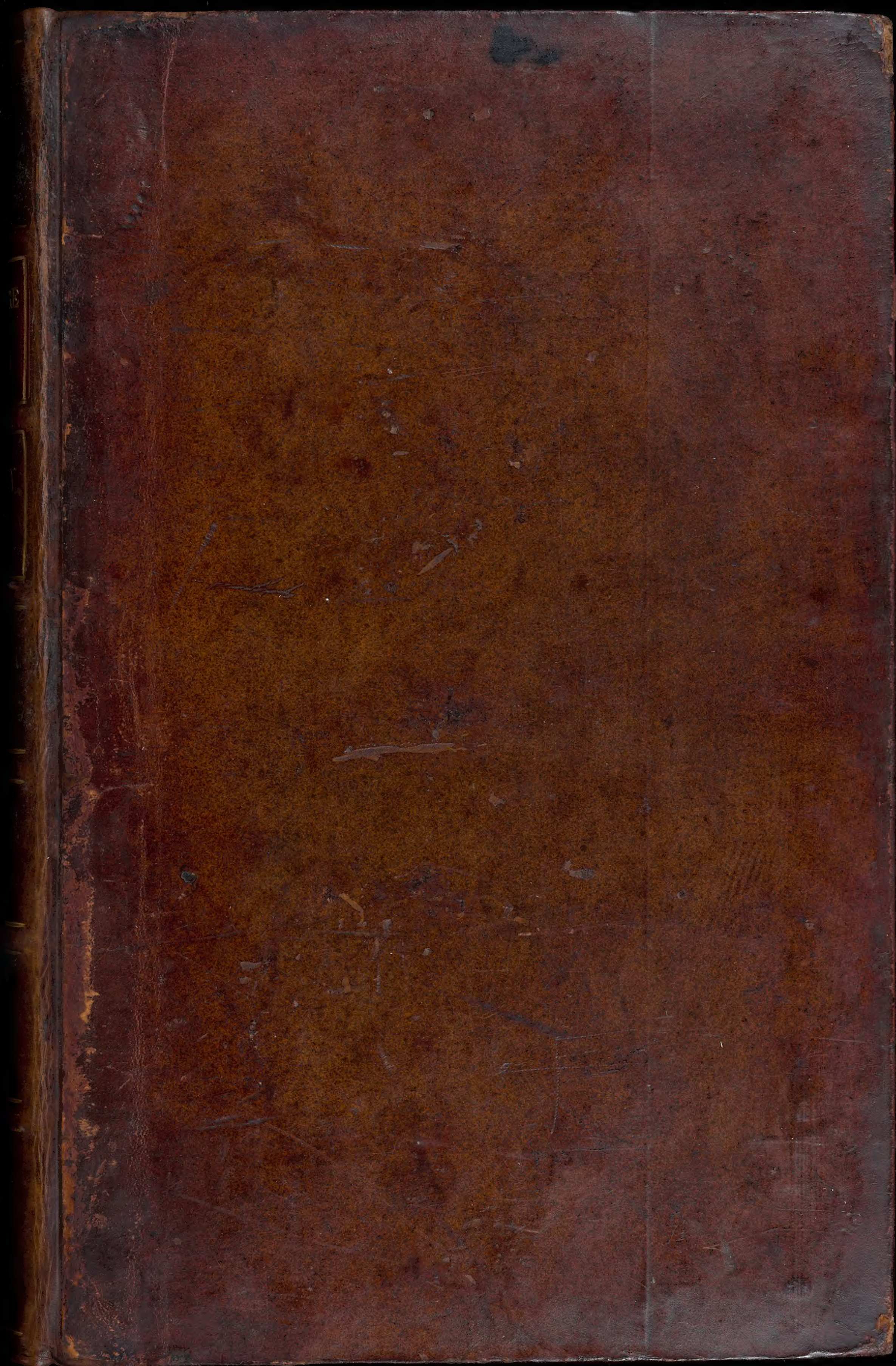



DIEU
POUR
NOUS

LE GRAND DICTIONAIRE HISTORIQUE, OU LE MÊLANGE CURIEUX DE L'HISTOIRE SACRÉE ET PROFANE;

QUI CONTIENT EN ABREGÉ,

LES VIES ET LES ACTIONS REMARQUABLES

Des Patriarches, des Juges, des Rois des Juifs, des Papes, des saints Péres & anciens Docteurs Orthodoxes; des Evêques, des Cardinaux, & autres Prélats célébres; des Hérésiarques & des Schismatiques, avec leurs principaux Dogmes:

Des Empereurs, des Rois, des Princes illustres, & des grands Capitaines:

Des Auteurs anciens & modernes, des Philosophes, des Inventeurs des Arts, & de ceux qui se sont rendus recommandables en toutes sortes de Professions, par leur Science, par leurs Ouvrages, ou par quelque Action éclatante.

L'ETABLISSEMENT ET LE PROGRE'S

Des Ordres Religieux & Militaires, & LA VIE de leurs Fondateurs.

LES GENEALOGIES

De plusieurs Familles illustres de France & d'autres Païs.

L'HISTOIRE FABULEUSE

Des Dieux, & des Héros de l'Antiquité Payenne.

LA DESCRIPTION

Des Empires, Royaumes, Républiques, Provinces, Villes, Isles, Montagnes, Fleuves, & autres Lieux considérables de l'ancienne & nouvelle Géographie, où l'on remarque la situation, l'étendue & la qualité du Païs; la Religion, le Gouvernement, les Mœurs & les Coutumes des Peuples. Où l'on voit les Dignitez: les Magistratures ou Titres d'Honneur: les Religions & Sectes des Chrétiens, des Juifs & des Payens: les principaux Noms des Arts & des Sciences: les Actions publiques & solemnelles: les Jeux: les Fêtes, &c. les Edits & les Loix, dont l'Histoire est curieuse; & autres Choses, & Actions remarquables.

AVEC

L'Histoire des Conciles Généraux & Particuliers, sous le nom des lieux où ils ont été tenus.

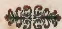
Le tout enrichi de Remarques & de Recherches curieuses, pour l'éclaircissement des difficultez de l'Histoire, de la Chronologie, & de la Géographie.

Par Mre. LOUÏS MORERI, Prêtre, Docteur en Théologie.

DIX-HUITIEME ET DERNIERE EDITION,

Revue, corrigée & augmentée très considérablement.

TOME QUATRIEME. Lettres F—H.



A AMSTERDAM Chez P. BRUNEL, R. WETSTEIN, la Veuve de P. DE COUP & G. KUYPER, F. L'HONORE' & Fils, P. HUMBERT, Z. CHATELAIN, H. UYTWERF, F. CHANGUION, J. WETSTEIN & G. SMITH, P. MORTIER, & J. CATUFFE.
A LEYDEN, Chez S. LUCHTMANS & C. HAAK.
A LA HAYE, Chez P. GOSSE, J. VAN DUREN, J. NEAULME, A. MOETJENS, G. BLOCK, & A. VAN DOLE.
A UTRECHT, Chez E. NE'AULME.
LIBRAIRES.

M. DCC. XL.

Avec Privilége de nos Seigneurs les Etats de Hollande & de West-Frise.

F.

F.



F. Cette Lettre, que quelques-uns mettent entre les muettes, & quelques autres entre les demi-voyelles, est la même que *le Digamme Eolien*, parce qu'elle est comme un double Γ ou gamma Grec. Elle a presque le même son que le φ des Grecs; & c'est pour cette raison que quelques-uns s'en servent indifféremment, & surtout en notre Langue, comme dans les mots *Pharamond* & *Faramond*. Les autres croyent qu'il faut conserver le *Ph* pour les mots qui viennent du Grec; & l'F pour ceux qui sont ou Latins, ou tirez du Latin. L'Empereur Claude, qui, au rapport de Suétone, ajoûta trois Lettres aux anciennes, & les mit en usage, introduisit un Digamme ou F renversée, qui eut la force de l'*V* consone. Cette sorte d'écriture paroît encore aujourd'hui dans les inscriptions qui furent faites sous le régne de cet Empereur. Aulu-Gelle rapporte la raison de cette invention. L'F n'avoit pas son aspiration si forte que le φ, comme le témoigne Térentien.

F littera à Græco φ recedit, lenis & hebes sonus.

C'est pour cette raison que Cicéron se moque d'un Grec, qui voulant dire *Fundanius*, prononçoit *Phundanius*, c'est à dire, un P avec une aspiration *P hundanius*: ce qui n'empêche pas que dans le déclin de la Langue, ces deux Lettres ne soient mises l'une pour l'autre, comme on le voit dans les Gloses anciennes *Falanx* pour *Phalanx*, *Filosofia* pour *Philosophia*, &c. On se servoit de l'F, pour marquer 40 comme nous l'apprenons de ce vers:

Sexta quaterdenos gerit hæc quæ distat ab alpha.

Le φ chez les Grecs, avec une barre dessus, signifie quarante mille. On marquoit les Esclaves qui s'étoient enfuis, d'une F au front. Cette Lettre est la marque des monnoyes fabriquées à Angers; & dans le Calendrier ecclésiastique elle est la sixiéme Lettre Dominicale. * Aulu-Gelle, *l.* 4. *c.* 5. Suétone, *in Claudio*, *c.* 41. Priscien, &c.

F A B.

FABA, anciennement *Apheca*, petite ville ou bourg de la Judée. Ce lieu, qui est à sept ou huit lieues de la ville d'Acre, vers le Levant, donne le nom de *Campo de Faba* à une grande plaine, que les Anciens appelloient *Esdrelon*, ou *Campus Magnus*. Elle est une partie de la Galilée située entre la Samarie, la Mer de Galilée, les Montagnes du Liban, & le Mont-Carmel. Elle peut avoir dix lieues de long, & six de large. * Maty, *Dict. Géogr.*

FABARIA, sacrifice qui se faisoit à Rome sur le Mont Célien, avec de la farine de féves & du lard, le premier jour de Juin, en l'honneur de la Déesse Carna, femme de Janus, ainsi qu'on le lit dans Nonius au mot MACTO: d'où vient que les Calendes de Juin s'appelloient *Fabariæ*. Ce fut Junius Brutus, premier Consul chez les Romains, qui consacra ce jour à l'honneur de la Déesse Carna, après que l'on eut chassé les Tarquins. * Pitiscus, *Lexic. Antiq.*

FABARIA, en Allemand *Pfeffers*, Bains fort renommez dans le païs des Grisons. Ils sont d'un difficile accès, situez entre des montagnes effrayantes par leur hauteur, comme s'ils étoient dans un gouffre sans fond, où une riviére nommée la *Tamine* fait par sa chûte un bruit terrible. Ils furent découverts dans le XIII siécle, du tems de l'Empereur Frédéric II, par un Fauconnier, qui cherchoit des nids de corbeau. Ils n'ont point d'odeur desagréable de souphre ou de nitre, parce qu'ils passent par des veines d'or & de cuivre. Paracelse & d'autres Auteurs en font de belles descriptions. * Simler, *in Rep. Helv.* Les Bains de *Pfeffers*, en Latin *Fabarienses Thermæ*, *Favarianæ*, & *Piperinæ*, étoient dans les commencemens d'un difficile accès. On ne pouvoit y descendre qu'avec des cordes, comme dans un puits. Dans la suite on construisit un pont de bois suspendu entre ces rochers, & on bâtit des Bains & des hôtelleries avec un travail infini. Le lieu étoit si enfoncé & si obscur, qu'il faloit se servir de la chandelle en plein midi. Mais tous ces prémiers édifices furent consumez par le feu l'an 1629, au mois de Décembre; & l'année suivante 1630, l'Abbé de Pfeffers fit bâtir d'autres Bains, & d'autres hôtelleries, dans un endroit plus agréable & plus éclairé au dessous de la source. Il fit tailler un chemin dans le roc; où le terrain manquoit, il fit placer un pont de bois; & par le moyen d'un aqueduc il conduisit l'eau dans ces nouveaux Bains. L'eau de ces Bains est extrêmement claire, sans goût ni odeur. Elle est chaude au second degré, & propre à guérir diverses maladies. Elle sort toûjours au commencement de Mai, & tarit entiérement vers le milieu de Septembre. L'on a remarqué que lorsque l'Hiver a été fort sec, cette eau paroit plus tard, & seulement vers le milieu ou à la fin de Mai; mais quand l'Hiver a été pluvieux, l'eau sort de meilleure heure, mais en petite quantité & à peine est-elle tiéde. Si elle ne sort que tard, elle coule aussi plus longtems. On sait à peu près quand elle doit paroitre; c'en est un signe quand on voit venir dans le bassin des bulles d'eau, des feuilles de hêtre, des fruits sauvages & une legére écume. Elle coule ensuite tout d'un coup, avec grand bruit, & en telle quantité qu'elle pourroit faire moudre un moulin. Il y a près de ces Bains une Abbaye. Elle est située sur une haute montagne, dans un terrain uni, au milieu d'une belle plaine, partagée en bois & en prairies. Elle est de l'Ordre des Bénédictins. Elle a été fondée environ l'an 720, & ses Abbez portent le titre de Princes de l'Empire, depuis que l'un de leurs prédécesseurs, nommé *Rodolphe*, né Comte de *Montfort*, reçut cet honneur de l'Empereur Henri VI, en 1198. Cependant les Cantons, Seigneurs souverains du Païs, ont droit d'inspection & de protection sur cette Abbaye & sur ses terres. L'Abbé est Seigneur des environs & particuliérement des Bains. L'Abbaye fut brûlée l'an 1665, le 29 Octobre. Mais elle a été rebâtie d'une maniere plus magnifique qu'auparavant. Elle est toute incrustée de marbre noir, rayé de blanc, depuis le rez de chaussée jusques au toit. On commença cet Ouvrage l'an 1673, & il fut fini en 1677. * Ruchat, sous le nom feint de Gottlieb Kypseler, *Etat & Délices de la Suisse*, *tome* 3. *p.* 193. & *suiv.* édit. d'Amsterdam 1730.

FABER (Gilles). *Voyez* FABRI.

FABER (Jean) né à Hailbron sur le Nékre vers l'an 1500, entra dans l'Ordre de saint Dominique à Wimpfen, fut fait Docteur en Théologie à Cologne, & alla ensuite demeurer à Ausbourg, où il prêcha & écrivit contre les Protestans. On ne sait pas en quel tems il mourut. Voici ses Ouvrages, *Enchiridion Bibliorum*, Ausbourg 1549, *in quarto*, Cologne 1568; *Libellus quòd fides esse possit sine charitate*, Ausbourg 1548, *in quarto*; *Fructus quibus dignoscuntur Hæretici*, Ouvrage curieux, où il y a beaucoup de choses singuliéres concernant Luther; *Testimonium Scripturæ & Patrum B. Petrum Apost. Romæ fuisse*, Anvers 1553, *in octavo*; De la Messe, de la presence réelle de Jésus-Christ dans le Sacrement de l'Eucharistie, &c. Faber fit imprimer cet Ouvrage en 1555 en Allemand: Surius le traduisit en Latin, & fit imprimer en 1556 à Cologne sa Traduction, qui a été encore imprimée cinq fois depuis, & entre autres, trois fois à Paris en 1558, 1564 & 1567. Nicolas Chêneau en publia aussi une Traduction Françoise à Paris en 1664. Faber fit aussi imprimer en 1557, à Ausbourg, une explication Allemande de la Prophétie de Joël; à Cologne un petit Livre intitulé *Via regia*, qui est un Sermon Allemand sur le *v.* 16. *du ch.* 6. *de Jérémie*, & à Dilingen des Priéres Chrêtiennes tirées de l'Ecriture & des Oeuvres de saint Augustin. Quelques Auteurs lui ont attribué des Ouvrages qui ne sont pas de lui, comme, l'Oraison funébre de l'Empereur Maximilien I, qui est d'un autre Jean FABER, aussi Religieux Dominicain, né à Fribourg en Suisse, qui demeura longtems à Ausbourg, comme celui-ci, & qui fut Prédicateur des Empereurs Maximilien I, & Charles-Quint. Erasme qui étoit ami particulier de celui-ci, contribua beaucoup à lui conserver à la Cour de Charles-Quint le rang qu'il avoit eu à celle de son ayeul. Faber de son côté fit de grands efforts pour le reconcilier avec son confrére, Vincent Thierry d'Harlem: mais enfin les deux amis se brouillérent, & Jean Faber pour regagner les bonnes graces du Cardinal Thomas de Vio déclama fortement contre Erasme à Rome, où il mourut sur la fin de l'an 1530. Erasme, quoiqu'irrité contre lui, reconnoît qu'il étoit excellent Théologien. * Echard, *Script. Ord. Præd. tome* 2.

FABER (Jean) autre Religieux de l'Ordre de S. Dominique, étoit de Leutkirch ville de la Souabe entre Memmingen & Lin-

Lindau. Il étoit né avec beaucoup d'eſprit, & ayant étudié dans pluſieurs Univerſitez d'Allemagne avec beaucoup de ſuccès, il fut fait Docteur en Théologie. L'Evêque de Conſtance le fit en 1518 ſon Official, & en 1519 ſon Vicaire-général. „ Ferdinand „ Roi des Romains, depuis Empereur, le choiſit pour ſon Con„ feſſeur, en 1526; & en 1531, ſon érudition & l'intégrité de „ ſes mœurs, le fit choiſir pour gouverner l'Egliſe de Vienne. „ Faber s'oppoſa à Luther & à ſes Sectateurs, défendit l'Egliſe „ Romaine; & la connoiſſance qu'il avoit aquiſe de la Philoſo„ phie & de pluſieurs Sciences lui fit beaucoup d'honneur dans „ les Diſputes publiques. C'eſt pourquoi la Prédication de l'E„ vangile ayant recommencé en Allemagne, il fut appellé par „ les autres Evêques pour réſiſter à leurs adverſaires, & pour „ défendre l'ancienne doctrine; & comme il le fit avec beau„ coup de courage (*gnaviter*), Eraſme de Roterdam fit beaucoup „ de cas de lui, & fit par-tout ſon éloge, ce qui lui fit une „ grande réputation. Après avoir ainſi gouverné avec ſuccès ſon „ Egliſe pendant dix ans, il mourut en 1541." Voilà ce qu'un Proteſtant a écrit de Jean Faber; un Catholique ne pouvoit guéres parler plus avantageuſement de lui. Il faut ſeulement ajoûter pour avoir la ſuite de ſa vie, qu'une des plus fameuſes diſputes qu'il eut avec les Proteſtans, fut à Baden en Suiſſe en 1526, dont il ne fit imprimer le récit qu'en 1527; qu'il fut envoyé par Ferdinand à la Cour de Henri VIII, Roi d'Angleterre, d'où il revint l'année ſuivante; & qu'il mourut le 12 Juin, ou, comme d'autres veulent, le 21 Mai 1541, âgé de 63 ans. Faber avoit commencé à recueillir ſes Ouvrages, & avant que de mourir il en fit imprimer deux volumes en trois parties, à Cologne en 1537 & 1539. Dans la premiére on ne trouve que des Sermons, entre leſquels les ſept derniers ſur le Batême ſont les plus conſidérables. Dans la ſeconde partie eſt ſon Traité *de Fide & bonis Operibus*. Dans la troiſiéme on trouve un Traité pour prouver que dans le ſacrement de l'Euchariſtie, Jéſus-Chriſt eſt tout entier ſous chaque eſpéce; un autre du Sacrifice de la Meſſe, & un troiſiéme touchant les Ordonnances des Princes & des Magiſtrats contre les Hérétiques, qui a été imprimé ſéparément à Leipſic en 1538. Il y a auſſi dans cette troiſiéme partie quelques Sermons. Le troiſiéme tome des Ouvrages de Jean Faber parut en 1541 à Cologne. Outre quelques Homélies, on y trouve ſon Traité des miſéres & calamitez de la vie humaine, qui a été traduit en François par Pierre Guy de Saumur, & imprimé en 1578, à Paris. Faber avoit publié auſſi en 1537, à Leipſic, d'autres Ouvrages de ſa compoſition, entre leſquels il y en a de très conſidérables, celui de l'abſolue néceſſité des choſes contingentes, & du ſaint ſacrifice de la Meſſe, contre Luther; Diſpute ſur 29 Articles controverſez par les Anabatiſtes, les Zuingliens, & les Luthériens, traitée avec autant de force que de briéveté; de l'Interceſſion des Saints, contre Oecolampade; Ouvrage pour prouver que Jean Hus, les Vaudois, & Jean de Wéſalia ont enſeigné une doctrine plus ſupportable que celle de Luther; Contradictions de Luther, &c. Entre ces Ouvrages, la diſpute ſur 29 Articles a été attribuée mal à propos par Wadingue à un Religieux de ſaint François qui ſe ſeroit nommé Jean Faber. On trouve encore dans ce volume un Traité de la Religion & des Mœurs des Moſcovites, qui a été imprimé ſéparément à Bâle en 1526; un Traité de l'origine des Turcs, qu'on a auſſi imprimé pluſieurs fois, &c. Outre ces Ouvrages, Faber avoit publié en 1524, un volume *in folio*, qui fut réimprimé en 1569 à Rome, & qui lui acquit beaucoup de réputation. Le titre de cet Ouvrage eſt *Malleus Hæreticorum*, le Marteau des Hérétiques, qu'il dédia au Pape Adrien VI. On appella ainſi l'Auteur même, & il eſt diſtingué par ce ſurnom, de ceux qui ont eu le même nom que lui. On a encore de lui un Traité contre quelques Dogmes de Luther, à Rome l'an 1522; une Réfutation des ſix Articles d'Ulric Zwingle, préſentée à l'Aſſemblée des Suiſſes à Bade l'an 1526, imprimée à Tubingue; une Lettre en Allemand adreſſée à Zwingle, dans laquelle il lui fait des reproches de ce qu'il ne s'eſt pas trouvé à l'Aſſemblée de Bade; des Traitez de la Puiſſance du Pape; du Célibat des Prêtres; du Batême des enfans; & de la Patience. Il eſt bon d'obſerver, que ſa Diſpute avec les Zuingliens à Bade, n'ayant été publiée par lui-même qu'en Allemand, Thomas Murner eut ſoin d'en donner le précis en Latin dans un Livre intitulé, *Cauſa Helvetica orthodoxæ fidei*, publié à Lucerne en 1528. * Echard, *Script. Ord. Præd. tome* 2. Du Pin. *Biblioth. des Auteurs Eccleſ. du XVI ſiécle.*

FABER, *dit M. Ruchat*, ſoutenoit Zuingle dans les commencemens, pendant qu'il ne prêchoit que contre les Indulgences; & lui diſoit que l'Evêque ſon maître ne pouvoit ſouffrir l'orgueil du Pape. Mais il changea bien-tôt de ſentiment, & écrivit enſuite fortement contre Luther. Faber dit, dans une diſpute publique tenue à Zurich, *qu'on auroit bien pu vivre en paix & en concorde, quand même il n'y auroit point eu d'Evangile.* Faber ayant obtenu de l'Empereur Ferdinand, pour récompenſe de ſes travaux, l'Evêché de Vienne, Eraſme diſoit en raillant, que Luther, quoique pauvre, en enrichiſſoit pluſieurs. * Ruchat, *Hiſt. de la Réform. de la Suiſſe, tome* 1. *p.* 66. 116. & 172. Sleidan, *Etat de la Religion, &c. l.* 7.

* FABER (Adrien) d'Arras, Licentié en Théologie & Chanoine de Saint-Omer, a fait & publié en 1600 une Oraiſon funébre à l'honneur de Jean de Vernois, Evêque de Saint-Omer. Valére André, *Biblioth. Belgica, p.* 9.

FABER (Timæus) naquit en Friſe l'an 1578. Il fit ſes premiéres études dans la ville de ſa naiſſance, enſuite de quoi il alla à Franeker pour y étudier en Juriſprudence. Il ſuccéda à Julius Beyma dans la charge de Profeſſeur de cette Académie. Il mourut en 1623, le 19 Septembre, & le Juriſconſulte Bouricius fit ſon Oraiſon funébre. On a de lui, *Annotationum Juris Liber ſingularis; Diſputationes Anniverſariæ ad libros quatuor Inſtit. Juris Juſtinianei.* * Valére André, *Biblioth. Belgica, p.* 841.

* FABER (Jean) Abbé de S. Vaaſt en 1370, fut dix ans après, élu pour Evêque de Chartres en France. Il vécut dans le tems du Schiſme d'Urbain VI, & de Clement VII. Loctius dit qu'il a écrit quelques Traitez *de Schiſmate.* * Valére André, *Biblioth. Belgica, p.* 499.

* FABER (Jean) de Malines, fut un célébre Juriſconſulte. Il écrivit contre le ſentiment d'Alciat ſur cette Queſtion, *Utrum Juramentum ſervandum ſit, ſi jurans alienare fundum dotalem, poſtea cum jurejurando contraveniat.* On a auſſi de lui, *Progymnaſmatum ex utroque Jure libri duo.* * Valére André, *Biblioth. Belgica, p.* 499.

FABER)Jean) ſurnommé Omalius, parce qu'il étoit d'Omal près de Liége, fut un Juriſconſulte d'une grande réputation, & très célébre Avocat. Il a compoſé pluſieurs Ouvrages qui ſont demeurez en manuſcrit. On trouve pluſieurs copies des ſuivans, *De Senatuſconſultis; De Officio Proconſulis, Quæſtoris, Præfecti Vigilum; De Officiario Prætore, Baillivis; De Divortiis & Repudiis; De Cenſibus & Vectigalibus; de Alimentis; de Villa, Vivariis, Piſcinis, Saltubus, Venationibus, Aucupiis, Aquæductu, Fluminibus, Finibus Agrorum, Vindemia, Glande legenda, &c. deque interdictis ad hæc omnia competentibus.* Outre cela, il a laiſſé pluſieurs volumes de Conſeils, & quantité d'autres Traitez dignes de voir le jour. Il mourut le quatrieme de Janvier de l'an 1622, à l'âge de 82 ans. * Valére André, *Biblioth. Belgica. p.* 499.

* FABER (Jean) de Weert, fut un ſavant Grammairien. On a de lui, *De recta Pronunciatione; De Arte Metrica.* * Valére André, *Biblioth. Belgica, p.* 499.

FABER (Baſilius Faber Soranus) né en Sileſie en 1520, après avoir fait dans ſa patrie ſes premiéres études, viſita pluſieurs Académies, & vint enfin à Wittenberg où il ſe fit fort eſtimer. Il fut appellé à Quedlinburg pour y inſtruire la Jeuneſſe, & il y donna tous ſes ſoins. En 1571, il fut fait Recteur du Collége de S. Auguſtin, & il publia alors ſon Dictionnaire Latin qui a pour titre, *Theſaurus Eruditionis Scholaſticæ*, & qui fut imprimé à Leipſic en 1587. Ce Dictionnaire eſt arrangé par racines, de ſorte que tous les mots dérivez & tous les compoſez doivent ſe chercher ſous les primitifs & ſous les ſimples. Cet Ouvrage dans ſa naiſſance étoit fort défectueux; mais par les ſoins, premiérement d'Auguſtin Buchner, & enſuite de Chriſtophle Cellarius qui y ont fait quantité de belles corrections & un très grand nombre d'additions curieuſes, il eſt parvenu à un degré d'excellence qui le fait eſtimer & rechercher par toute l'Europe. En 1557, il avoit traduit en Allemand les Obſervations Latines de Luther ſur le premier Livre de Moïſe, & la Chronique de Crantz. Il contribua auſſi beaucoup à la publication des quatre premiéres Centuries de Magdebourg Enfin il fit un Recueil des penſées de Luther & d'autres Auteurs ſur un Livre qui a pour titre *de Noviſſimis & de Statu Animarum ſeparatarum.* * *Gr. Dict. Univ. Holl* Pantaléon, *de Viris Illuſtr. German. partie* 3. Seckendorf, *Hiſt. Lutheran. l.* 3. *p.* 690. *n.* 62. Sagittarius, *Hiſt. Eccleſ.*

* FABER (Jaques) de Déventer, étoit contemporain de Jaques le Févre d'Etaples, avec lequel il entretint amitié & correſpondance de Lettres. Il enſeigna la Jeuneſſe dans la ville de ſa naiſſance, & l'inſtruiſit dans les Langues & dans les Sciences. On a de lui, *Panegyricus in Triumphum Chriſti, tribus libris carmine heroïco deſcriptus; Carmen panegyr. de admiranda Dei Genitricis Mariæ ſemper Virginis & ſerenitate & humilitate; Opuſcula Alex. Hegii; Catonis Diſticha cum aliis Gnomologicis e Græco verſa.* Il eſt incertain ſi ce Jaques Faber eſt celui dont la Deſcription de la Friſe eſt inſérée dans la Coſmographie de Sébaſtien Munſter, & qui a dreſſé les Cartes du Brabant, de la Hollande, de la Gueldre, de la Friſe & de la Zélande, qui ont été publiées à Malines. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Révius, *Hiſt. Daventr. l.* 3.

* FABER (Matthias) de Baviére, fut d'abord chargé du ſoin de l'Egliſe de Neumark dans le Haut Palatinat, devint enſuite Inſpecteur du Diocéſe d'Aichſtatt, & enfin Prédicateur de l'Egliſe de St. Maurice & premier Chancelier. En 1637, il entra à Vienne dans la Société des Jéſuites, où il mourut en 1653. Il a eu de grandes diſputes avec les Profeſſeurs d'Altorf. On a de lui, *Opus Concionum tripartitum*, auquel eſt ajoûté *Auctuarium hujus Operis.* * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Alegambe, *Biblioth. Soc. J.*

* FABER (Pierre) natif de Nimégue, Théologien de l'Ordre des Fréres Prêcheurs, paſſa à Rome la plupart du tems de ſa vie. Il s'y fit beaucoup eſtimer, & y mourut de poiſon en 1525. On a de lui, *Supplementum ad tertiam partem D. Thomæ Aquinatis.* * Valére André, *Biblioth. Belgica, p.* 737.

* FABER (Philippe) célébre Religieux de l'Ordre de S. François, né à Spianata dans le voiſinage de Faënza, étoit de baſſe extraction. Il commença ſes études à Padoue & les acheva à Rome, où il fut fait Bachelier. Enſuite il alla à Veniſe pour y enſeigner la Philoſophie. Il fut unanimement élu Aſſiſtant général par ceux de ſon Ordre, & il exerça cette charge l'eſpace de trente années. Depuis cela il fut établi Inſpecteur des Humanitez dans Crémone, Parme & Padoue. Dans cette derniére ville il fut appellé Profeſſeur en Métaphyſique, & après qu'il eut pendant trois ans exercé cet emploi, il fut fait Profeſſeur en Théologie, avec une penſion que jamais perſonne avant lui n'avoit eue. Il s'en trouva ſi bien qu'il refuſa la charge d'Inquiſiteur que le Pape Urbain VIII vouloit lui conférer. Il mourut à l'âge de 66 ans, le 28 Août de l'an 1630. Pluſieurs de ſes Ouvrages tombérent entre les mains de Felix Oſius, Profeſſeur de Padoue, & ſont péris avec lui. On a cependant encore de lui, *Opus de Primatu Petri Pontif. Rom. adverſus quatuor priores de Rep. Eccl. libros M. Antonii de Dominis; Adverſus Atheos; Commentarius in quatuor libros Sententiarum; Metaphyſica*, publiée par Matthias Ferchius ſon ſucceſſeur qui l'accompagna de la Vie de l'Auteur; *Diſputationes Theologicæ; in Philoſophiam Scoti; de Cenſuris.* * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Thomaſini, *Elog.* Ghilini, *Teatr. d'Huom. Letter.* Imperialis, *Mu‚æum Hiſt.* Freher, *Theatr.* Matthias Ferchius.

* FABER (Salomon) d'Ypres, vivoit dans le XVI fiécle. On a de lui, *Progymnasmata; S. Silva diverforum Carminum; Paraenefis de Inftitutione [illegible]; Tranflation Job. Lud. Vives.* * Valére André, *Biblioth. Belgica*, p. 806.

FABER NB. Ce que l'on ne trouve pas fous FABER, doit fe chercher fous FABRI, FABRICE, FAUR, FAURE, FAVRE, & LE FEVRE.

FABERT, (Abraham) Maréchal de France, Gouverneur de Sedan, étoit natif de Metz, & fut élevé auprès de Jean-Louïs de la Valette, Duc d'Efpernon; enfuite de quoi le Cardinal de la Valette l'avança à la Cour. On dit des chofes finguliéres, mais tout à fait incroyables, de la caufe de fon bonheur, dont il ne fut redevable qu'à fon mérite. Il fervit dans les Armées en plufieurs occafions importantes, & s'y fignala principalement en 1635. L'année d'après il fe trouva au fecours d'Haguenau, & au fiége de Saverne, puis à celui de Landrechies en 1637, à celui de Chivas en 1639, & encore ailleurs, étant alors Capitaine au Régiment des Gardes. La même année 1639, il fervit de Maréchal de bataille au combat de la Route, près de Quiers, étant à la tête d'un Efcadron du Régiment de la Valette. En 1640, il combattit au fiége d'Arras, à la bataille de la Marfée près de Sedan, & ailleurs. Il fe diftingua avec le même fuccès les années fuivantes, comme au fiége de Perpignan en 1642, & enfuite il fut pourvu du Gouvernement de la ville & du château de Sedan. En 1646, il fervit de Maréchal de camp aux prifes de Piombino & de Portolongone en Italie, & en 1654, il prit la ville de Stenay. Le Roi le fit Maréchal de France au mois d'Août de l'an 1658, & lui offrit depuis le collier de fes Ordres, qu'il refufa par une modeftie peu commune, & plus glorieufe pour lui, que n'eût été la marque de diftinction dont on vouloit l'honorer. On affure qu'il marqua l'heure & le jour de fa mort, dont on raconte des particularitez fabuleufes, qui, quoique nullement fondées, n'ont pas laiffé de fe répandre. Il mourut le 17 Mai de l'an 1662, âgé de 63 ans, à Sedan, où il fut enterré dans l'Eglife des Capucins Irlandois, qu'il avoit fondée. Il avoit eu de *Claude* Richard de Clévant fa femme, morte à Paris le 13 Février 1661, 1. *Louïs*, Marquis de Fabert, Gouverneur de Sedan, & Colonel du Régiment de Lorraine, tué au combat de Candie le 25 Juin 1669; 2. *Nicolas* & 3. *Abraham*, morts jeunes; 4. *Anne-Dieu-donnée*, mariée, 1o. l'an 1657, à Metz, à *Louis* de Comminges, Marquis de Vervins, premier Maître-d'Hôtel du Roi, mort en 1663: 2o. à *Claude-François* de Mérode, Marquis de Trelon; 5. *Claude* Fabert, mariée à *Henry* de Thubiéres de Grimoard, de Pefteles & de Lévis, Marquis de Cailus, Comte de Salmioch, de Landores, &c. mort fubitement en Janvier 1680, âgé de 44 ans; & 6. *Angelique* Fabert, mariée, 1o. en 1669, à *Charles* Brûlart, Marquis de Genlis: 2o. le 19 Janvier 1677, à *François* de Harcourt, II du nom, Marquis de Beuvron, Chevalier des Ordres du Roi, Lieutenant-Général au Gouvernement de Normandie, & Gouverneur du vieux Palais de Rouen. * Perrault, *Hom. Illuft. qui ont paru en France dans le XVII fiécle.* Le P. Anfelme, *Hift. des grands Officiers de la Couronne.*

FABIA, fœur de l'Empereur Vérus, fit ce qu'elle put pour époufer Marc-Antonin le Philofophe, après la mort de Fauftine. Il y a une autre FABIA, Dame Romaine, qui fit mourir Fabius Fabricianus fon mari, afin de vivre plus librement avec fon galant, nommé Pétrone Valentinien. * Plutarque, *in Parallel.* Il y a auffi une FABIA ORESTILLA, petite-fille d'Antonin, mére du jeune Gordien.

FABIA, Tribu du Peuple Romain, ainfi appellée du nom des Fabius qui en étoient. * Horace, *l.* 1. *Epift.* 6. *v.* 52. Suétone, *in Augufto.* Il y a eu auffi une Loi propofée, que l'on appelloit Fabia, mais qui fut rejettée par le Peuple.

* FABIANUS (Lucius Annius) fut Conful avec M. Nonius Marcellus l'an de Rome 954, & de Jéfus-Chrift 201.

FABIEN, Pape, Romain, ou du moins Italien de naiffance, tint le Pontificat après Anthére, 15 ans & cinq jours, depuis le 15 ou le 16 Janvier 236, jufqu'au 20 du même mois 250. Une colombe qui parut fur fa tête pendant la cérémonie de fon élection, fit connoître que Dieu le deftinoit à la conduite de fon Eglife, agitée de tous côtez par la fureur des Tyrans, & par l'impiété des Hérétiques. Il bâtit plufieurs Eglifes dans les cimetiéres où repofoient les corps des Martyrs; & divifa les quatorze Régions de la ville, où il établit des Officiers pour écrire les Actes des Martyrs. Eufébe de Céfarée, & après lui Vincent de Lérins, Orofe & Caffiodore, ont cru que faint Fabien batifa les Antonins Philofophes pére & fils, Empereurs; mais il eft fûr que ces Princes ne furent jamais Chrétiens. Ce faint Pontife mourut pour la défenfe de la Foi, au commencement de la perfécution de Déce, en l'an 250. On lui attribue des Epîtres Décrétales. Saint Corneille lui fuccéda. * Eufébe, *l.* 6. *Hift. c.* 22. *& fuiv.* Anaftafe, *en fa Vie.* Orofe, *l.* 7. Baronius, *A. C.* 238. 242. *& fuiv.* Louis Jacob, *Biblioth. Pontif. &c.* Baillet, *Vies des SS.* 20 *Janvier.*

☞ * Saint Fabien a fuccédé à Anthére, mais on ne convient pas de la durée de fon Pontificat. Eufébe lui donne 13 ans, commençant en 238, & finiffant en 251. Les Catalogues de Buchérius & du P. Mabillon lui donnent 14 ans un mois & dix jours. On marque fa mort au 20 de Janvier 250. Cette époque eft certaine par l'Hiftoire de faint Cyprien, qui nous apprend que Fabien eft mort au commencement de la perfécution de Déce, c'eft à dire, en 250. Il eft conftant par les Lettres de ce Pére, qu'il fouffrit le martyre; mais c'eft tout ce que l'on fait de fa vie. Les Lettres qui lui font attribuées, font vifiblement fauffes. * M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccl des trois premiers fiécles.*

FABIENS, famille. *Voyez* FABIUS.

* FABIIS (Gabriel de) de Lentini ou Léontini en Sicile, de la famille des Fabiens de Gênes, naquit en 1605. Il fe diftingua par fon favoir & par fes vertus. Après avoir étudié à Naples en Philofophie & en Médecine, il reçut le degré de Docteur, & donna quantité de preuves de fa capacité. Il étoit auffi fort verfé dans la Théologie Scholaftique & Morale. Il avoit d'ailleurs beaucoup d'érudition & paffoit pour bon Poëte. Il mourut en 1668, âgé de 63 ans, laiffant de fa façon les Ouvrages fuivans, *Pyramides Encomiorum & Elogia; Anagrammatifmus; Epigrammata; Difticha; Problemata; Emblemata, Hymni,* &c. * *Gr. Dict. Univ. Holl. Biblioth. Sicula.*

FABILIUS, Poëte Grec, vivoit dans le troifiéme fiécle, & fut Précepteur du Céfar Maxime fils de l'Empereur Maximin. Il fit plufieurs Epigrammes, & fur-tout quelques unes pour le portrait de ce Prince, qui étoit alors enfant. Jules Capitolin fait mention de Fabilius en la Vie de Maxime, qu'il dédia à Conftantin, *c.* 1.

FABIO Capéce. *Cherchez*, GALEOTA.

FABIOLE, fainte veuve, de l'illuftre famille des Fabiens, vivoit fur la fin du IV fiécle, & fut mariée à un homme débauché, pour lequel elle conçut tant d'averfion, qu'elle le quitta. Depuis, ignorant ce qui étoit ordonné dans l'Evangile, elle époufa un autre homme, pendant la vie de fon premier mari. Après la mort de fon fecond époux, ayant reconnu fa faute, elle fe couvrit d'un fac, à la vue de toute la ville de Rome; & la veille de Pâques, elle fe mit au nombre des pénitens, devant la Bafilique de Latran. Enfuite elle vendit tous fes biens, en employa le prix à affifter les pauvres, alla en diverfes Provinces pour ce fujet, & paffa même vers l'an 395, jufqu'à Jérufalem, où elle demeura quelque tems avec faint Jérôme, qui lui expliquoit les Ecritures. Une irruption des Huns dans les Provinces de l'Orient, l'obligea de retourner à Rome: après quoi elle fe retira à Oftie, où elle bâtit un hopital, & où elle mourut quelque tems après, vers l'an 400. * Saint Jérôme, *Epift.* 30. *ad Ocean.*

FABIUS ou FABIENS, famille. La famille des FABIENS a été très illuftre à Rome, où elle fut divifée en plufieurs branches, qui venoient d'une même tige, que Feftus & Juvénal difent avoir été Hercule. Les quatre principales branches étoient, de Vibulanus, d'Ambuftus, de Maximus & de Pictor. Les unes & les autres donnérent de célébres Magiftrats à la République; comme on le voit dans tous les Auteurs de l'Hiftoire Romaine, & dans ceux qui ont écrit des Faftes Confulaires. Au refte, on croit que le nom de Fabius fut donné à ceux de cette famille, parce qu'un d'eux, dans le tems que les Romains s'employoient à l'Agriculture, étoit très expérimenté à femer des féves, & qu'il prit ce nom, du Latin *faba*, comme on dit que les Pifons, les Cicérons & les Lentules, prirent le leur des pois, des pois chiches, & des lentilles. Les autres affurent que ce nom de Fabius vient, de *fodio* ou *fodiendo.* On peut du moins connoitre quelle a été la puiffance de cette famille, par l'offre qu'elle fit d'entreprendre la guerre à fes dépens fous la conduite de Fabius Cæfo, contre les Veïens ennemis du Peuple Romain. Cette entreprife devint funefte aux Fabiens, dont trois cens fix périrent dans le combat donné à Crémére, l'an 277 de Rome, & 477 avant Jéfus-Chrift, comme le marque Ovide dans fes Faftes *l.* 2. *v.* 235: de forte qu'il n'en refta qu'un feul, qui fut depuis élevé aux premiers emplois.

Una dies Fabios ad bellum miferat omnes,
Ad bellum miffos perdidit una dies.

C'eft ce que nous trouvons dans Tite-Live, & dans d'autres Auteurs de l'Hiftoire Romaine, quoique Denys d'Halicarnaffe ait prétendu que ce n'eft qu'une fable. * Denys d'Halicarnaffe, *l.* 9. Tite-Live, *l.* 1. & 2. Florus, *l.* 1. *c.* 12. Aurélius Victor, *des Hom. Illuft. c.* 14. Orofe, *l.* 2. Pline, *l.* 18. *c.* 3. Macrobe, *l.* 1. *c.* 6.

☞ Quelques Auteurs mettent entre ceux de la famille des Fabiens, ce FABIUS, dit *Celer*, qui tua Rémus, frére de Romulus, la premiére année de la fondation de Rome, & 754 avant Jéfus-Chrift, FABIUS VIBULANUS, qui vivoit l'an 250 de Rome, & 504 avant Jéfus-Chrift, eut divers enfans. On en trouve deux furnommez Cæfons, diftinguez par les prénoms, Marcus, & Quintus, qui eurent fept confulats depuis l'an 269 de Rome, & 485 avant Jéfus-Chrift, jufqu'à l'an 275 de Rome, & 479 avant Jéfus-Chrift. Le premier étant Quefteur avec L. Valerius fe rendit partie contre Caffius, & l'accufa de s'être voulu faire Roi. Ce malheureux fut convaincu & précipité de la Roche Tarpeïenne en fortant du confulat, l'an 269 de Rome. Q. ou M. FABIUS VIBULANUS, qui refta feul de fa famille après la défaite de Crémére, fut Conful en 286 de Rome, & 468 avant l'Ere Chrétienne, avec Tibérius Emilius Mamercus; & quoiqu'il fût alors extrêmement jeune, il donna de grandes preuves de fa prudence dans la paix & dans la guerre. Il exerça encore deux fois le confulat, l'an 290 de Rome avec T. Quintus Capitolinus, & l'an 296, avec L. Cornelius. Ce fut en cette derniére année qu'il défit les Eques & les Volfques. Fabius fut encore Décemvir l'an 305 de Rome, & 449 avant Jéfus-Chrift, & fe deshonora dans cette charge par fa lâche complaifance pour quelques-uns de fes Collégues. Un autre de ce nom fut Conful l'an 331 de Rome, & 423 avant Jéfus-Chrift, avec C. Sempronius Atratinus; & Tribun Militaire l'an 340 de Rome. Deux de fes fréres, Marcus & Cæfo, eurent le même emploi. Le fecond fut pére de M. FABIUS AMBUSTUS, qui fut Conful l'an 395 de Rome, & 359 avant Jéfus-Chrift, avec C. Pætilius Balbus, & défit les Tiburtins. Il exerça la même dignité l'an 399 & 401 de Rome. Il remporta une victoire fur les Falifques, pendant fon fecond confulat, & triompha des Tiburtins, & des Tarquiniens, fous le troifiéme. Fabius fut encore Dictateur l'an 404, & 350 avant l'Ere Chrétienne. Quelques Auteurs lui donnent trois fils; 1. Marcus Fabius, Général de Cavalerie, l'an 432, & 322 avant Jéfus-Chrift, fous le Dicta-

teur Cornélius, & pére de M. Fabius Buteo, qui fut trois fois Consul; 2. C. Fabius, d'où sortit Fabius Pictor; 3. Fabius Maximus, dit Rullianus, *dont nous faisons mention plus bas dans un Article séparé*. Ce dernier eut pour fils Q. Fabius Gurges, qui fut Consul l'an 462 de Rome, & 292 avant Jésus-Christ, avec D. Junius Brutus Scæva. Il combattit contre les Samnites avec tant d'imprudence, qu'on fut sur le point de le rappeller. Fabius Maximus son pére craignit qu'il ne reçût cet affront; & sans attendre qu'on eût conclu cette affaire dans le Sénat, il s'offrit d'aller commander l'Armée en qualité de Lieutenant de son fils. Le Sénat accepta cette offre, & Fabius le pére conduisit si bien cette guerre, que les Samnites furent défaits, & que Gurges en triompha: heureux au moins d'avoir pu réparer sa honte, sans autre secours que celui de son pére. C'est ce que nous apprenons de Cassiodore, d'Eutrope, & de quelques autres. Fabius Gurges fut pére de Fabius Maximus *le Temporiseur, dont nous parlerons ci-dessous, dans un Article séparé*. Ce dernier eut pour fils Fabius Maximus, Consul l'an 541 de Rome, & 213 avant Jésus Christ, avec Sempronius Gracchus. Il prit Arpi, qui tenoit le parti des Carthaginois, & mourut avant son pére, laissant Q. Fabius Labeo, Consul l'an 571 de Rome avec P. Claudius Marcellus. Tite-Live parle de lui dans le 37 & 39 Livre. On lui donne deux fils, 1. Q. Fabius Æmilianus Consul l'an 609 de Rome, avec L. Hostilius Mancinus, & pére de Fabius, dit *l'Allobrogique, dont nous parlerons plus bas dans un Article séparé*, & 2. Q. Fabius Servilianus. Celui-ci fut Consul l'an 612 de Rome avec L. Cæcilius Métellus, & Censeur en 628 avec Q. Fulvius. Il laissa Q. Fabius Eburnus, Consul en 638, avec C. Licinius Géta. C'étoit un homme doux & honnête, qu'on surnomma *le Poussin de Jupiter*, comme nous l'apprenons de Festus. Il eut pour fils, Fabius Maximus, que César envoya en Espagne, & auquel il fit part du consulat l'an 709 de Rome, & 44 ans avant Jésus Christ. C'est de ce dernier que sont venus Paulus Fabius Consul l'an 743 de Rome, & onze ans avant Jésus-Christ, avec Q. Ælius Tubéro, & Q. Fabius Maximus, Consul en 744, avec Julius Antonius Africanus. * Dion, *l.* 5.

FABIUS MAXIMUS, dit *Rullianus*, Consul Romain, est le premier de la famille des Fabiens, qui mérita ce nom de *Maximus* ou de *très grand*, pour avoir ôté la disposition des Elections au petit peuple. Il fut Général de la Cavalerie, l'an 430 de Rome, & 324 avant Jésus-Christ. Peu s'en fallut qu'il ne fût puni, pour avoir donné la bataille aux Samnites, contre l'ordre & la défense du Dictateur Papirius, bien qu'il eût remporté la victoire. Ce Dictateur étant revenu à Rome, laissa le commandement de l'Armée à Fabius, & lui défendit d'attaquer les ennemis. Mais il se présenta une si belle occasion de les défaire, qu'il aima mieux exposer sa tête aux sévéres loix de Rome, que de ne pas rendre service à sa patrie. Il força le camp des Samnites, & en remporta une entiére victoire. Papirius, malgré ce succès, vouloit punir sa désobeïssance; mais l'Armée & le Peuple Romain obtinrent sa grace. Fabius fut cinq fois Consul, dans les années 432, 444, 446, 457, & 459 de Rome; Censeur l'an 450, & Dictateur en 439 & 453. Il triompha des Apuliens & des Luceriens, puis des Samnites, & enfin des Gaulois, des Umbriens, des Marses, & des Toscans. Etant Censeur, il ne voulut point que les Affranchis fussent mis au nombre de ceux qui composoient les Tribus. Il refusa la charge de Censeur qu'on lui offrit une seconde fois, disant que c'étoit contre la coutume de la République. Ce fut lui, qui le premier institua qu'au 15 jour du mois de Juillet, les Chevaliers Romains iroient montez sur des chevaux blancs, depuis le Temple de l'Honneur, jusqu'au Capitole. * Aurelius Victor, *des Hommes Illustres, c.* 22. Tite-Live, *l.* 18 & 19. *Hist.* Diodore, *l.* 20. Eutrope, *l.* 7. *c.* 4. Valére Maxime. Florus, &c.

Q. FABIUS MAXIMUS, dit *le Temporiseur*, fut encore surnommé *Verrucosus*, à cause d'une verrue qu'il avoit sur les lévres; & *Ovicula* ou *la petite brebis*, à cause de sa grande douceur. Il fut un des plus grands Capitaines de son siécle, & parvint cinq fois au consulat. Pendant son premier consulat, l'an 521 de Rome, & 233 avant Jésus-Christ, il défit les Liguriens. Depuis il exerça la même dignité dans les années 526, 539, 540 & 545 de Rome, & rendit toûjours de grands services à la République. Elle étoit réduite à une très grande extrémité, après que le Consul Flaminius eut perdu la bataille près du Lac de Thrasiméne, l'an 537 de Rome, & 217 avant Jésus-Christ. On eut recours à la prudence de Fabius Maximus, que l'on créa Dictateur. Il s'avisa d'une nouvelle façon de combattre Annibal, qui fut de le fatiguer en ne combattant point; & c'est de là qu'il acquit le nom de *Temporiseur*, & de *bouclier de la République*. Ces remises ne fatiguérent pas moins les Romains que leur ennemi. Ils se plaignirent hautement de lui, lui ôtérent même le commandement d'une partie de l'Armée, qu'ils donnérent à Minucius Général de la Cavalerie, & ne revinrent de leur erreur, que lorsque ce sage Général eut délivré ce téméraire du péril où il s'étoit jetté. Après la bataille de Cannes, qui pensa être funeste aux Romains, ils se convainquirent de plus en plus que Fabius avoit pris le meilleur parti, & en effet il lassa tellement les troupes d'Annibal, qu'elles ne furent plus en état de se défendre contre les Romains. Fabius reprit Tarente, d'où il emporta l'image d'Hercule, qu'il mit dans le Capitole. Etant convenu avec les ennemis du rachat des captifs, lorsqu'il vit que le Sénat refusoit de ratifier cet accord, il vendit tous ses biens, pour s'acquitter de la parole qu'il avoit donnée. Dans son dernier consulat, il continua à desespérer Annibal, par sa conduite extraordinaire. Il suivoit toûjours les ennemis, & cherchoit à camper avantageusement, & à se tenir serré. Les Africains s'emportoient à mille injures contre les Romains, pour les irriter, & les attirer au combat; mais c'étoit inutilement. Un jour Annibal fit dire à Fabius, que, s'il étoit aussi grand Capitaine qu'il vouloit qu'on le crût, il devoit descendre dans la plaine, & accepter la bataille. Fabius répondit froidement, que si Annibal étoit lui-même aussi grand Capitaine qu'il croyoit l'être, il le devoit forcer à donner bataille. Tite Live & Pline parlent diversement du tems de la mort de Fabius Maximus. Il est pourtant certain qu'il vivoit encore, lorsque Scipion nommé Consul entreprit de porter la guerre en Afrique, & qu'il s'opposa assez vivement à ce dessein. * Tite-Live, *l.* 5. *c.* 2. Plutarque, *en sa Vie*. Florus, *l.* 2. Aurélius Victor, *de Vir. Illust. c.* 43. Polybe, *l.* 3. Eutrope. Orose, &c.

FABIUS MAXIMUS (Quintus) Consul, étoit fils de Fabius Maximus, qui avoit été Dictateur. Pendant son consulat, voyant son pére venir à lui sans descendre de cheval, il lui envoya faire commandement de mettre pié à terre. Alors ce grand homme embrassant son fils, lui dit, *Je voulois voir si tu savois ce que c'est que d'être Consul*. Cet illustre Romain tenoit à plus grand honneur d'avoir un fils qui sût faire sa charge, que de se voir respecter par un premier Magistrat de la République. * Plutarque.

Q. FABIUS MAXIMUS SERVILIANUS, Grand-Pontife, écrivit des Annales, dont Macrobe cite un passage tiré du douziéme Livre. C'est le même qui fut Consul avec L. Metellus, l'an 612 de Rome, & 142 avant Jésus-Christ, & qui fit la guerre en Espagne contre Viriatus, comme on l'apprend de Tite-Live, de Florus, d'Orose, &c. * *Consultez* aussi Macrobe, *l.* 1. *Saturn. cap.* 16. Vossius, *l.* 1. *de Hist. Lat. c.* 7.

FABIUS MAXIMUS, dit *l'Allobrogique*, fut Consul en l'an 633 de Rome, & 121 avant Jésus-Christ, avec Opimius, & s'aquit beaucoup de réputation par sa prudence & par sa valeur. Il fut surnommé *Allobrogique*, parce que combattant sur les bords de l'Isére, contre Bituitus, Roi des Auvergnats, il défit l'Armée de ce Prince, subjugua les Allobroges, & forma de la Provence, d'une partie du Languedoc, du Dauphiné & de la Savoye d'aujourd'hui, cette Province que les Romains nommérent Narbonnoise, ou simplement *Province*. Fabius Maximus fut aussi Censeur en 646 de Rome. Il laissa un fils de même nom, dont la conduite fut si déréglée, qu'on le priva de ses biens paternels, comme Valére Maxime nous en assure. * Velleius Paterculus, *l.* 2. Cicéron. *pro Fonteio*, & *Muræna*. Valére Maxime, *l.* 3. *c.* 5. *Exemple* 2: & *l.* 6. *c.* 9. *Exemple* 4. Cassiodore, &c.

FABIUS AMBUSTUS, (Marcus) Consul avec Q. Capitolinus, puis avec M. Popilius, & enfin pour une seconde fois avec le même Capitolin, eut le surnom d'*Ambustus*, parce qu'il avoit été frappé de la foudre proche de la cuisse. Ce nom resta dans la suite à toute la famille, ainsi qu'on le peut voir dans Tite-Live, *l.* 4. *c.* 52. 58. 61. * *Voyez* aussi Arnobe, *l.* 4. & Saumaise *sur Solin*, *p.* 840. qui parle au long de son consulat, au même endroit, & *p.* 812. & *suiv.*

FABIUS PICTOR, fut le premier des Romains qui commença d'écrire une Histoire en prose. Tite-Live cite avec honneur cet Historien, & lui donne le titre du plus ancien des Historiens, *l.* 1. *c.* 2. Plusieurs Auteurs le confondent avec d'autres de ce nom. Il y a eu quatre Fabius, surnommez *Pictor*; le premier est celui qui fit peindre les murs du Temple de la Santé; le second fut Consul avec Ogulnius, l'an 485 de Rome; le troisiéme est l'Historien; & le quatriéme un savant Jurisconsulte, dont parle Cicéron. L'Historien vivoit vers l'an 538 de Rome, & 216 avant Jésus-Christ. L'Ouvrage que nous avons sous son nom, est supposé, & du nombre de ceux qu'Annius de Viterbe a publiez. On peut consulter Vossius, qui débrouille ce qu'il y a de plus caché sur ce sujet, & qui parle des divers Auteurs de ce nom. * Tite-Live, *l.* 1 & 2. Vossius, *de Hist. Lat. l.* 1. *c.* 3.

FABIUS, Tribun Militaire dans l'Armée du grand Pompée, fut un des premiers qui entrérent d'assaut dans la Tour du Temple de Jérusalem, quand ce Général assiégea cette ville. Etant Gouverneur de Damas, il eut ordre d'assister Hérode contre Antigone Roi des Juifs; mais il se laissa corrompre par argent. * Josephe, *Antiq. Judaïq. l.* 14. *c.* 8. & 21. *Guerres des Juifs*, *l.* 1. *c.* 5.

FABIUS DOSSENNUS, ou DORSENNUS, avoit composé des Farces que les Romains nommoient *Atellanes*, d'une ville du païs des *Osques*, nommée *Atella*, où elles avoient été inventées. On ne sait pas en quel tems il a vécu. Pline fait mention de ce Poëte, & rapporte quelques vers de lui. Horace & Sénéque en parlent aussi. * Pline, *l.* 14. *c.* 13. Horace, *l.* 2. *Epist.* 1. *v.* 173. Sénéque, *Epist.* 69.

FABIUS RUSTICUS, Historien, vivoit du tems des Empereurs Claude, & Néron. Il fut ami particulier de Sénéque, comme nous l'apprenons de Tacite, qui parle de l'Ouvrage de Rusticus dans le 13, le 14, & le 15 Livre des Annales, & qui dans la Vie d'Agricola loue son stile.

FABIUS MARCELLINUS, Historien, qui vivoit dans le troisiéme siécle, depuis Sévére Alexandre, & avant Dioclétien, est cité par Lampridius, comme Auteur d'une Vie d'Alexandre fils de Mammée. Vopiscus l'allégue aussi dans la Vie de Probus, lorsqu'il dit qu'il n'a pas eu dessein d'imiter Salluste, Tite-Live, Tacite ou Trogue; mais Marius Maximus, Suétone, & Fabius Marcellinus. Vossius rapporte une ancienne inscription qui se voit à Tarragone en Espagne, où le nom de Fabius se lit; mais on n'est pas sûr si elle parle de lui, ou de son fils. * Vossius, *de Hist. Lat. l.* 3.

FABIUS, Evêque d'Antioche, dans le troisiéme siécle, surpris par une Lettre de Novatien, hésita quelque tems, & délibéra s'il suivroit son parti; mais rassuré par des Lettres du Pape Corneille, & par celles de Denys d'Alexandrie, il reconnut le Pontife légitime. Ce Prélat mourut vers l'an 252, n'ayant gouverné

né l'Eglise d'Antioche qu'environ deux ans. Démétrien fut mis à sa place. * Eusébe, *en sa Chron.* & *l. 6. Hist.* Baronius, *A. C.* 255. *n.* 37. *&c.*

FABIUS CERILIANUS, Historien. *Cherchez* CERILIANUS.

FABIUS SABINUS, célébre Jurisconsulte, Disciple de Papinien, Conseiller de l'Empereur Alexandre, fils de Mammée, fut appellé *le Caton de son siécle.* * Rutil. *in Fabio Sabin.* Vignier, *an de J. C.* 224.

* FABIUS (Amand) de Louvain, Licentié en Théologie, publia à Cologne un Discours qu'il avoit prononcé & qui avoit pour titre, *Epicedium Alberti Pii Belgarum Principis*; & traduisit de François en Latin une longue Lettre qui traitoit des principaux mystéres de la Foi Catholique. * Valére André, *Biblioth. Belgica, p.* 45.

* FABIUS (Augustin) de Beringhen, Chanoine Régulier de Tongres, & Sous-Prieur dans le même lieu, puis Directeur du Couvent des Religieuses de Maseyck, mourut en 1612, le 12 Octobre, après avoir donné au public un Livre qui a pour titre *Antidotum animæ.* * Valére André, *Biblioth. Belgica, p.* 94.

FABIUS LEONIDA, Poëte Italien, né à *Santa Flora* en Toscane, vivoit sous Urbain VIII, & mourut vers l'an 1630. Il travailloit extrêmement ses Ouvrages, & les retouchoit plus de dix fois pour leur donner la perfection qu'il souhaitoit. * De Vigneul-Marville, *Mélanges d'Histoire &c. tome* 1. *p.* 218. Baillet, *Jugemens des Savans sur les Poëtes modernes, tome* 4. *partie* 2. *n.* 1424. édit. d'Amsterdam 1725.

FABLE: ce mot, qui en général dans la Langue Latine signifie *narration*, vraye ou feinte, s'applique en particulier aux narrations feintes ou ornées de fictions. On peut distinguer trois sortes de Fables; les grandes Fables, *fabulæ*, qui ne sont rien autre chose que l'Histoire ornée d'événemens inventez & d'épisodes, comme les Poëmes d'Homére, de Virgile; les Piéces dramatiques fondées sur l'Histoire, mais chargées d'événemens inventez; & les petites Fables, *fabellæ* qui sont de la pure fiction, pour servir d'instruction morale, comme les Fables d'Esope, de Phédre, de la Fontaine, & les Comédies des Poëtes Comiques. Les premiers Historiens étant Poëtes, ont orné de fictions les histoires qu'ils contoient. Pour les rendre plus vénérables, ils y ont fait intervenir les Dieux, ont changé les hommes en Dieux; & pour leur donner de l'agrément, ils y ont fait entrer divers incidens agréables. C'est ainsi qu'Homére a écrit l'Histoire du siége de Troye dans son Iliade, & l'Histoire d'Ulysse dans son Odyssée. Les Poëtes, soit qu'ils débitassent des Histoires, ou qu'ils dévéloppassent les secrets de la Nature, ou qu'ils donnassent des préceptes de Morale, ils y mêloient toujours un peu de Fable. Plutarque a employé tout le commencement de son Traité de la maniére de lire les Poëtes, à faire voir que la Fable étoit très utile pour l'instruction des jeunes gens, & même des autres hommes, quand elle est ménagée à propos. Clément d'Alexandrie remarque, que cette méthode de couvrir & de découvrir la vérité sous des Fables, est fort propre à réveiller & à aiguiser l'esprit, & à l'enflammer à l'amour des grandes véritez de la Théologie & de la Morale. Plutarque a remarqué que les Egyptiens cachoient les secrets de leur Philosophie sous des Fables ou des Enigmes. Aussi avoient-ils des Sphinx à la porte des Temples, comme s'ils eussent marqué par là, qu'il n'étoit pas facile d'expliquer les mystéres qui s'y célébroient. Il a encore dit que les Pythagoriciens entendoient l'Unité par le nom d'*Apollon*; le nombre de Deux, par celui de *Diane*; le nombre de Sept par celui de *Minerve*; & le Cube par *Neptune*: c'est à dire que les Fables étoient l'image des véritez les plus importantes de la Philosophie des Egyptiens, ou de celle des Pythagoriciens. Le Philosophe *Salluste* dit que les Fables ont quelque chose de divin, puis que ceux qui s'en sont servis sont les Poëtes animez d'un esprit divin, les Philosophes, les Pontifes, & les Dieux même dans leurs Oracles. Il ajoûte que la premiére utilité des Fables est d'éveiller l'esprit & de l'exciter à faire des efforts pour découvrir le sens qui y est caché; Que la Fable imite la Divinité même, qui a des beautez exposées à la vuë de tout le monde, mais qui en a de cachées, qui ne se découvrent que par la contemplation.

Ce même Philosophe distingue diverses sortes de Fables. Les unes regardent la Divinité, comme quand *Saturne* dévore ses enfans, c'est à dire, que la suprême Intelligence, qui est Dieu, retient dans son sein toutes ces opérations immanentes. Les autres regardent la Nature, comme quand *Saturne*, c'est à dire, le Tems, dévore toutes ses productions & tous les Etres temporels. Les autres regardent l'Ame, qui fait aussi rentrer en elle toutes ses opérations, comme Saturne. Les quatriémes regardent les Corps, & c'est comme les Egyptiens ont dit, que Saturne étoit l'élément de l'Eau. Enfin il y a des Fables Mixtes, qui sont composées des précédentes. *Aphthone* le Sophiste fait les Poëtes Auteurs de la Fable. On l'appelle *Sybaritique, Cilicienne* & *Cyprienne*, de différens Païs de ceux qui en ont été les Inventeurs. Les Poëtes Comiques dans leurs Piéces, dont le sujet est ordinairement une pure fiction, ont eu principalement en vûë de représenter les mœurs de leur siécle, & de faire connoître le ridicule du vice, en divertissant agréablement. Esope, Phédre & les auteurs des petites Fables, l'ont mise en pratique, & ont renfermé sous des fictions ingénieuses, des instructions très utiles pour les mœurs & pour la conduite de la vie, & quelquefois des Satyres des vices & des déréglemens de leur tems.

Philostrate dans son Tableau des Fables raconte de quelle maniére Esope reçut de *Mercure* le don d'en faire. „ Esope, dit-„ il, étant Berger, menoit souvent paître ses Troupeaux près „ d'un Temple de Mercure, où il entroit quelquefois faisant au „ Dieu de petites offrandes, comme d'un peu de lait, de quel-„ ques rayons de miel, & de fleurs, lui demandant avec instan-„ ce quelques rayons de sagesse. Plusieurs se rendoient aussi dans „ le même Temple à même dessein, & lui faisoient des présens „ très considérables. Mercure voulut reconnoître leur piété, & „ se mit à distribuer aux uns & aux autres les dons de la Scien-„ ce, donnant aux uns le don de l'Astrologie, aux autres le don „ de l'Eloquence, & à quelques-uns celui de la Musique. Il ou-„ blia par malheur Esope. Voulant cependant le récompenser, „ il lui donna le don de faire des Fables, sur ce qu'il se ressou-„ vint qu'étant encore au berceau sur le mont Olympe; les „ Heures, qui le nourrissoient, lui avoient raconté la Fable d'un „ bœuf, qui avoit parlé à un homme, & l'avoit porté à désirer „ les bœufs du Soleil.

Phédre, dans la Préface du Livre troisiéme de ses Fables, qu'il dédie à *Eutyche*, parle ainsi. „ Je dirai maintenant en peu de „ mots, pourquoi les Fables ont été inventées. L'homme se „ trouvant dans la servitude & dans la dépendance; parce qu'il „ n'osoit pas dire ce qu'il eût bien voulu, fit passer dans ces nar-„ rations fabuleuses les pensées & les mouvemens de son esprit, „ & se mit ainsi à couvert de la calomnie par ces contes plaisans „ & agréables.

FABRATERIA, Colonie des Romains dans le païs des Volsques, entre Aquino & Frégelles. * Pline, *l.* 3. *c.* 5. Juvénal, *Sat.* 3. *v.* 224. *Sil. Italic. l.* 8. *v.* 398. Elle s'appelle présentement Salvaterra. Elle est du domaine du Pape & du Royaume de Naples, à huit milles d'Aquino.

FABREGUES, petite ville du Bas Languedoc; anciennement *Forum Domitii.* Elle est située sur le torrent de Caulazon, à une lieue de l'Etang de Maguelone vers le Nord, & à deux lieues de la ville de Montpellier du côté de l'Occident. * Th. Corneille, *Dict. Géogr.*

FABRETTI, (Raphaël) naquit à Urbin en Ombrie, l'an 1619., d'une famille noble. Après qu'il eut fait ses études à *Cagli*, ville de ce Duché, il revint faire son Droit à Urbin, où il fut reçu Docteur en cette Faculté à l'âge de dix huit ans. Il alla à Rome où il avoit un frére, dans le dessein de fréquenter le Barreau. Le Cardinal *Impériali* ayant conçu beaucoup d'estime pour lui, l'envoya pour des affaires importantes en Espagne, où il réussit si bien que cela lui valut la charge de Procureur Fiscal de la Nonciature de ce Royaume, qui vint alors à vaquer. Ayant demeuré treize ans en Espagne, il retourna à Rome avec le Cardinal *Bonelli*, chez qui il avoit demeuré en Espagne & qui avoit beaucoup d'affection pour lui. De retour à Rome il fut pourvû de la Charge de Juge des Appellations du Capitole, qu'il quitta ensuite pour être Auditeur de la Légation d'Urbin, sous le Cardinal Légat *Charles Cerri.* Il demeura trois ans dans sa patrie, pendant lesquels il racommoda ses affaires domestiques, & revint après cela à Rome, invité par le Cardinal *Carpégna*, Vicaire du Pape, qui le commit pour dresser les Brefs Apostoliques, & pour assister à l'examen de ceux qui aspiroient aux Ordres. Il lui donna de plus l'inspection des Reliques qu'on trouve à Rome & aux environs, ce qui étoit bien conforme à son goût, & où il eut occasion de faire quantité de recherches & de découvertes. Alexandre VIII, que Fabretti avoit servi quelque tems en qualité d'Auditeur, lorsqu'il étoit Cardinal, le fit étant Pape, Sécrétaire des Mémoriaux, lui donna un Canonicat de *S. Laurent in Damaso*, d'où il le fit passer à un autre de la Basilique du Vatican. Le Pape étant mort trop tôt pour Fabretti, il s'alla confiner dans un quartier désert de Rome, où les Etrangers ne manquoient cependant pas de l'aller voir. Le Pape Innocent XII le tira de sa retraite, & lui donna la Préfecture des Archives du Château S. Ange, charge qu'on ne confie qu'à des personnes d'une probité éprouvée; parce que celui qui en est revêtu est Gardien de tous les secrets de l'Etat temporel du Pape. Malgré ces emplois il n'abandonna jamais la recherche des Antiquitez, dont il orna sa maison paternelle d'Urbin & celle qu'il s'étoit bâtie à Rome après la mort d'Alexandre VIII. La vieillesse ne le retira point de ce genre d'étude, ni de l'application à l'édition de ses Ouvrages qu'il faisoit faire chez lui. Il est mort le septiéme Janvier 1700, dans sa quatre-vintiéme année. Il avoit un esprit vif, une conception aisée, & une mémoire excellente. Il a été de l'Académie des *Assordii* d'Urbin, & de celle des *Arcadiens* de Rome. Il a laissé les Ouvrages suivans, *De Aquis, & Aquæductibus veteris Romæ Dissertationes tres*; Romæ, 1680, *in quarto*; *De Columna Trajana Syntagma, &c.* Romæ, 1683, *in folio*; *Jasithei ad Gronovium Apologema, in ejusque Titivilitia, sive de Tito Livio somnia Animadversiones*, Neapoli, 1686, *in quarto*; *Inscriptionum antiquarum, quæ in ædibus paternis asservantur, explicatio & additamentum*, Romæ 1699, *in folio*, Ouvrage qui est un thrésor pour les Antiquaires; Une Lettre à M. l'Abbé *Nicaise*, qui contient une inscription remarquable par l'élégance de son stile, insérée dans le Journal des Sçavans du 17 Décembre 1691. * Dominique Riviera, *Le Vite degli Arcadi, tome* 1. Le Pere Niceron, *Mémoires pour servir à l'Hist. des Hommes Illustres, tome* 4. *p.* 373. *& suiv.*

FABRI. Cette Maison est originaire de la ville de Pise en Toscane, où elle a été très-florissante, & où les Seigneurs de cette famille ont rempli les plus grandes charges de l'Etat. Les Auteurs qui en ont parlé en ont fait une particuliére estime.

Deux branches de cette Maison se sont venues établir en France en deux tems differens. La premiére est la branche de Fabri de Provence, qui y subsiste depuis le régne du Roi S. Louïs: la seconde est celle de Fabri-Moncault en Languedoc, qui ne s'y est établie que depuis le régne du Roi Charles VIII.

Celle de Provence descend de HUGUES Fabri, fils de JEAN Fabri, Gentilhomme & Citoyen de la ville de Pise, lequel se trouvant en la ville d'Acre, au premier voyage que le Roi S. Louïs y fit, le suivit en France à son retour de la Terre-Sainte, & l'accompagna jusqu'à son débarquement en la ville d'Hiéres en Provence, où il aborda le troisiéme Juillet 1254. Hugues ne fut

fut pas plutôt débarqué, qu'il tomba dangereusement malade; ce qui l'obligea à rester en cette ville, sans pouvoir suivre le Saint Roi, qui l'avoit en particuliére estime. Il le recommanda aux principaux Habitans qui en eurent grand soin, jusqu'au rétablissement de sa santé. Son mérite fut connu ensuite par la justice qu'il rendit en accommodant un différent qui étoit survenu entre les Chefs du château, & les Commandans de la ville. Ses avis furent généralement suivis. Sa conduite dans cette affaire lui acquit l'estime de tous les Citoyens, qui le choisirent pour remplir la dignité de Bailli, & de Châtelain de la forteresse de cette place, qui pour-lors étoit de très grande conséquence.

Charles, Comte de Provence, acquit cette ville d'Hiéres par l'entremise de Hugues Fabri, & le Traité en fut passé au palais de Tarascon en 1254. Ce Prince le fit Gouverneur de la forteresse, à laquelle il fit travailler à l'augmentation des fortifications, qui ne furent achevées que par son fils YGARD Fabri, qui lui succéda au Gouvernement, lequel fit faire la porte qui est encore aujourd'hui, & qui porte le nom de *Cafabri*, qui veut dire la porte d'Ycard Fabri. Même les armes de ce premier Hugues Fabri se voyoient encore il n'y a pas longtems en cette ville d'Hiéres, lesquelles étoient d'or au Lion de sable, armé & lampassé de gueules, telles que les Seigneurs de cette Maison les portent encore aujourd'hui.

Hugues se voyant établi, & son séjour assûré, épousa *Marie*, fille d'*Ycard*, Seigneur de Soliers, & c'est de ce mariage que sont descendues toutes les branches de FABRI qui ont été en Provence, savoir, la branche de Fabri de RIANS, qui est fondue dans les familles de Valbelle, & du Perrier; celle de Fabri, qui étoit des Seigneurs de S. JULIEN & qui est éteinte; celle de BRAS, qui subsiste encore aujourd'hui à la Cadiére, Diocése de Marseille; & celle de PORTANIER sortie d'AMÉDÉE Fabri, Gouverneur du château d'Hiéres, dont le fils GUILLAUME Fabri fut obligé de quitter l'exercice des armes, pour prendre l'étude des Loix, à cause que ELZIAS Portanier son oncle, grand Jurisconsulte, le fit son héritier à cette condition, & à celle de porter ses armes qu'il écartela avec celles de Fabri, ce qui a continué jusqu'à Madame la Chanceliére *Seguier*, & à Madame la Marquise de *Pompadour* sa sœur, qui ont laissé une illustre postérité remplie de Ducs & Pairs & de Maréchaux de France.

Quant aux autres Illustrations de cette branche de Provence, il y a eu un Cardinal & cinq Evêques. *Jean* Fabri fut fait Cardinal en 1371, par le Pape Grégoire XI. Il étoit Evêque de Tulles en Limousin, & mourut en 1372. *Pierre* Fabri, Evêque de Marseille en 1361. *Jean* Fabri, Evêque de Chartres en 1379. *Adhémar* Fabri, Evêque de Genéve en 1385. *Pierre* Fabri, Evêque de Lectoure, puis de Rieux en 1485 & 1487. *Jean* Barton de Monthas, Evêque de Limoges en 1498, étoit fils d'une *Perrette* Fabri. *Nicolas* Fabri, Abbé de Guitrez, Seigneur de Peiresc, Conseiller Clerc au Parlement de Provence, a remporté la réputation d'un des plus savans hommes de son tems, par les Oeuvres qu'il a laissées sur l'Antiquité. Outre lui, il y a encore eu de très fameux Jurisconsultes, & plusieurs Magistrats des Cours souveraines de Provence, dont la mémoire est en très-grande vénération. Louïs Fabri, Sieur de Fabrégues, Assesseur & Consul d'Aix, au commencement du XVII siécle, ou à la fin du XVI, étoit aussi de cette famille. Il fut grand partisan de la Ligue, & composa des Mémoires qui n'ont pas été publiez; mais Pierre Louvet dans son Histoire des troubles de Provence, n'a presque fait que les copier dans ses additions, depuis l'an 1581, jusqu'en 1601; & par ces fragmens, on voit que Fabri étoit un fort habile Négociateur. Il composa aussi un Catalogue des Consuls & Assesseurs d'Aix, depuis l'an 1497, jusqu'en 1608. D'autres l'ont continué depuis.

LA SECONDE Branche qui s'est venue établir en la Province de Languedoc, descend de *Pierre* Fabri, Consul de la ville de Pise, frére de *Hugues* Fabri, qui suivit le Roi S. Louïs à son retour en France de son premier voyage au Levant; tous deux enfans de *Jean* Fabri, Gentilhomme & Citoyen de la ville de Pise. De ce *Pierre* Fabri est descendu au huitiéme degré *Ludovics* Fabri, qui se fit chef d'un parti qui remit en 1494 la ville de Pise en la puissance du Roi Charles VIII, lequel fit Gouverneur de ladite ville & de la citadelle *Robert* de Balsac, Seigneur d'Entragues, qui épousa *Lancia* Fabri, sœur de *Ludovics*.

LUDOVICS Fabri ayant suivi *Robert* d'Entragues son beau-frére, qui après avoir quitté le Gouvernement de Pise vint s'établir en Languedoc, étoit devenu Gouverneur de Beaucaire, où la postérité dudit Ludovics subsiste encore aujourd'hui en la personne de *Louïs* Fabri, Comte de Moncault, ci-devant Capitaine d'une Compagnie de cinq cens Gentilshommes, Lieutenant-Général des Armées du Roi, Gouverneur de la citadelle de Besançon, Chevalier de l'Ordre de S. Louïs, mort le 28 Septembre 1717, pére 1. de *Henri* Fabri, Comte d'Autrei, Colonel du Régiment de la Sarre, qui a épousé le 22 Septembre 1717, Thérése Fleuriau, fille de Joseph-Jean-Baptiste Fleuriau, Seigneur d'Armenonville, Garde des Sceaux de France; & 2. des Demoiselles de Moncault, & de Flagi.

Dans cette seconde Branche il y a eu des Seigneurs de grande distinction dans la République de Florence. *Jean* Fabri fut Podestat ou Chef de la Justice des Florentins en 1284; *Antoine*, *Mathieu*, & *Laurent* Fabri, ont été Gonfaloniers de Justice; *Hugues* Fabri a été Généralissime des Galéres de Florence; & depuis leur établissement en Languedoc, ils ont paru avec distinction & fidélité dans le service des Rois de France. *Jean* Fabri a été Lieutenant pour le Roi de la ville & citadelle de Bagnols; *Pierre* Fabri II du nom, Capitaine de la Compagnie d'ordonnance du Connêtable de Bourbon de deux cens Maîtres. *Pierre* Fabri, III du nom, Capitaine d'une Compagnie de Chevaux-legers; *Antoine* Fabri, Mestre-de-Camp de la Marine du Levant, pére de *Louïs* Fabri, II du nom, Lieutenant-Général, qui a pour fils *Henri* Fabri, Comte d'Autrei, Colonel du Régiment de la Sarre, comme il est dit ci-devant.

Leurs alliances sont très illustres, tant lorsqu'ils étoient en Toscane, que depuis qu'ils se sont établis en France. Celle de Baune les allie avec les Seigneurs d'Avejan, dont il y a eu un Lieutenant-Général des Armées du Roi, qui a eu deux fils Capitaines au Régiment des Gardes Françoises; elle les allie aussi aux Maisons d'Estaing, & de la Farre. Ils sont encore alliez avec la Maison de Beauvoir du-Roure, qui les fait descendre de la Maison de Grimoard, dont étoit le Pape Urbain V, & de celle de la Rovére, de laquelle étoient les Papes Sixte IV & Jules II, & les allie à la Maison de Lussan & de Polignac; & celle de la Gorce les allie à celle d'Aché, & de Montenar, Marquis de Monfrin; & celle de Cabries, à celle de Gimel, & à nombre d'autres très considerables.

Lancia Fabri qui épousa *Robert* de Balsac, Seigneur d'Entragues, a été mére de plusieurs Chevaliers des Ordres du Saint Esprit, puisque d'elle est descendue toute la Maison de Balsac d'Entragues, qui allie la branche de Fabri-Moncault à grand nombre de Maisons très considérables.

Les Historiens qui ont parlé de cette Maison, sont Nostradamus en son Histoire de Provence, Bertel, Frison, Gassendi *Vita Peireskii*, l'Hermite Soliers, l'Abbé Robert *en son Nobiliaire de Provence*.

FABRI (Jean) Jurisconsulte Italien, vivoit dans le XIV siécle, & passa pour un des plus habiles de son tems. Balde lui donne le nom de *Fundamentalis*. On a de lui des Commentaires sur les Institutes & sur le Code. * *Hist. Juris lib. 3. cap. 26.*

FABRI (Sixte) né à Luques d'une famille noble, vers l'an 1540, entra le 22 Fevrier 1557, dans l'Ordre de saint Dominique, & s'y distingua bien-tôt par sa piété, & par ses grands talens. Le Général de l'Ordre Séraphin Cavalli le voulut avoir pour son compagnon; il fut fait aussi Provincial de la Terre Sainte, ensuite Procureur-général, & Vicaire-général. Le Chapitre étoit déterminé à l'élire Général en 1580, si Grégoire XIII n'avoit pas exigé qu'on le prît entre quatre sujets qu'il proposa. Il dédommagea en quelque sorte Fabri, en le faisant Maître du Sacré Palais; & en 1583, le Chapitre étant libre lui conféra le Généralat. Fabri donna aussi-tôt des preuves de son amour pour les Sciences, en établissant une étude de la Langue Hébraïque dans le Couvent de la Minerve à Rome, & une autre de la Langue Gréque à Pérouse. Il visita une partie de l'Italie, passa ensuite en Espagne, parcourut presque tout ce Royaume, & revint en 1589 à Rome, pour présider au Chapitre général. On ne sait ce qui lui avoit attiré la haine de Sixte V. Ce Pape lui ordonna de se demettre du Généralat, sous pretexte que la goutte dont il étoit incommodé ne lui permettoit pas de vaquer à la visite des Maisons de son Ordre; & ni la recommandation du Roi d'Espagne, ni les prieres des Religieux qui estimoient Fabri, ne purent le fléchir. Fabri vécut jusqu'en 1594, & mourut le 16 Juin de cette année, étant âgé de 53 ans, dix mois & deux jours. Il avoit revu les Décrétales sur les Manuscrits, par ordre de Grégoire XIII, & ainsi c'est en partie par ses soins qu'on en eut à Rome une édition plus correcte que les précédentes. * Echard, *Script. Ord. Præd. tome 2.*

FABRI, FABER, ou LE FEVRE (Gilles) Carme, natif de Bruxelles, enseigna la Théologie à Louvain. Il se fit sur tout estimer par ses Sermons, qu'il prononçoit toûjours dans un Auditoire si rempli, qu'il n'y restoit aucun vuide. L'Empereur Maximilien, I du nom, l'estima si fort, qu'en sa considération il accorda des graces distinguées à tout l'Ordre des Carmes. Il mourut en 1506, & laissa les Ecrits suivans, *Chronicon sui Ordinis; Historia Brabantiæ; Commentaria in Evangelia, Epistolas Pauli, librum Ruth & Job; de Ortu Religionum; de Testamento Christi in Cruce; &c.* * Trithéme. Lucius, *in Biblioth. Carmelit.* Valére André, *Biblioth. Belgica, p. 25 & 26.* Sweertius. Possevin. Marc-Antoine Alégre, *in Parad. Carmel.* Ghilini, *Theatr. d'Huom. Letter.*

FABRI ou FABRICE, (George). *Cherchez* FABRICE.

FABRI ou FABER, (Jean) Jurisconsulte de Malines, vivoit en 1566 & 1570, & composa divers Ouvrages. *Voyez* FABER (Jean) de Malines.

* FABRI (Honorat) savant Théologien & habile Mathématicien né à Bellay en 1607, entra en 1626 dans la Société des Jésuites à Avignon, & mourut vers la fin du XVII siécle. Il enseigna dans le Collége de Lyon l'espace de quatorze années, & fut ensuite Confesseur du Pape. On a de lui, *Philosophia Universa; De Linea Sinuum Opus Geometricum; Dialog. Physic. de motu Terræ; Synopsis Optica; Physica, V. Tom. in 4to; Summula Theologiæ, &c.* On dit aussi que sous le nom emprunté de *Bernard Strubrockius* il a publié un Livre qui a pour titre *Notæ Vendrochii*, & un autre intitulé *Refutatio 18 Epist. Montaltii.* * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Sotwel, *Biblioth. Soc. Jesu.*

FABRI. Ce que l'on ne trouve pas sous FABRI, doit se chercher sous FABER, FABRICE, FAVRE, FAUR, LE FEVRE, & PEIRESC.

FABRIANO (Gentil de). *Voyez* GENTIL de FABRIANO.

FABRIANO, ville d'Italie, dans l'Etat de l'Eglise, & dans la Marche d'Ancone, au pié du Mont-Apennin, sur les confins du Duché d'Urbin. Elle est connue par le bon papier que l'on y fait, & pour être l'une des places, que l'on nomme les quatre Châteaux d'Italie, dont Créme en est un dans la Lombardie, Prato dans la Toscane, Barule dans la Pouille, & Fabriano dans la Marche d'Ancone, à cinq lieues de Sainte Sévérine, & à six de Matelica. Le Pape Nicolas V répara cette ville, & fit aggrandir la place par Bernard Rosselin, qui bâtit l'Eglise de saint François, par ordre du même Pape. Alexandre VI orna cette même ville de plusieurs beaux bâtimens, & fit construire la fontaine, qui

qui eſt dans la Place. Elle eſt d'ailleurs recommandable par pluſieurs Monaſtéres & Abbayes très riches, dont les Egliſes ſont ornées de marbres, de dorures, de peintures & de ſculptures excellentes. Le corps de ſaint Romuald repoſe dans celle des Camaldules, dont il eſt le Fondateur. C'eſt là qu'eſt l'Abbaye, Chef de la Congrégation Sylveſtrine, Ordre de ſaint Benoît. Les Péres du Mont-Olivet, autre Congrégation de ce même Ordre, y ont le Monaſtére de ſainte Catherine. Ces Egliſes ſont embellies de pluſieurs peintures de Gentil de Fabriano, du Guerchin, du Guide & d'autres. * Baudrand, *Nouvelle Rélation d'Italie.*

FABRICE. *Voyez* FABRICIUS.

FABRICIO (Jerôme). *Voyez* FABRICIUS.

C. FABRICIUS, ſurnommé *Luſcus* ou *Luſcinus*, Capitaine Romain, fut Conſul, pour la premiére fois en 472 de Rome, 282 avant Jéſus-Chriſt, & remporta ſur les Samnites, les Brutiens, & les Lucaniens, des victoires qui lui aquirent les honneurs du triomphe. Le butin qu'il avoit remporté dans ces victoires étoit ſi conſidérable, qu'après avoir recompenſé largement ſes ſoldats, & reſtitué à tous les bourgeois de Rome ce qu'ils avoient contribué pour la guerre, il lui reſta 400 talens, qu'il fit porter à l'Epargne le jour de ſon triomphe. Il fut le ſeul qui ne retint rien de toutes ces riches dépouilles. Deux ans après, il fut Député vers le Roi Pyrrhus, qui étoit paſſé en Italie, & réfuſa les préſens de ce puiſſant ennemi, qui le vouloit corrompre. Il fut encore Conſul en 476, & fit la guerre au même Pyrrhus, auquel il renvoya ſon Médecin, qui s'offroit de l'empoiſonner, pourvu qu'on lui promît quelque recompenſe. Fabricius fut Cenſeur l'an 479 de Rome, & 275 avant Jéſus-Chriſt, & eut pour collégue Emilius Pappus, qui avoit été deux fois Conſul avec lui. Ils caſſerent un Sénateur nommé Cornelius Rufinus qui avoit été Dictateur & deux fois Conſul, pour avoir eu chez lui le poids de dix livres en vaiſſelle d'argent. On dit qu'ayant vêcu dans un mépris généreux des richeſſes, il mourut ſi pauvre, que le Sénat fut obligé de marier ſa fille aux frais du public. * Plutarque, *en la Vie de Pyrrhus.* Aurelius Victor, *des Hommes Illuſt. c.* 35. Florus. *l.* 1. Tite-Live. Valere Maxime. Eutrope, &c. Virgil. *Æneid. l.* 6. Horat. *Carm.* 8. Cicero. *l.* 3. *de Offic.* Bayle, *Dictionnaire Critique 4. edit.*

FABRICIUS VEIENTO, Auteur Latin, vivoit du tems de Néron, vers l'an 49 de Jéſus-Chriſt. Il fut accuſé par Tatius Geminus, d'avoir fait un Libelle qu'il appelloit ſes Codiciles, où il déchiroit les Sénateurs & les Pontifes. Il fut encore convaincu de quelques crimes; comme d'avoir vendu les faveurs du Prince: ce qui obligea Néron à prendre connoiſſance de l'affaire, & à le faire chaſſer d'Italie. Ses Livres furent brûlez. On remarque, que ce Fabricius étant Préteur, attella des chiens aux chariots, à la place de chevaux. * Tacite, *l.* 14. *Ann. c.* 10.

FABRICIUS THUSCUS, Auteur Latin, dont Pline s'eſt ſervi pour compoſer ſon Hiſtoire Naturelle. * Pline, *au l.* 3. 4. 6.

..FABRICIUS ou FABRICIUS THUSCUS, Abbé d'Abington en Angleterre, de la Congrégation de Cluni, floriſſoit au commencement du XII ſiécle, vers l'an 1110, & compoſa la Vie de ſaint Adelme, ou Antelme, Abbé Ecoſſois. * Poſſevin, *App. Sac.* Simler, *Bibliotb. Geſner.*

FABRICIUS CAPITO. *Cherchez* CAPITON.

FABRICIUS. NB. Pour faire trouver plus facilement les differens Perſonnages qui portent le nom de FABRICIUS, on ſuivra l'ordre alphabétique de leurs noms de batême.

* FABRICIUS (André) de Kemnitz, frére de George Fabrice, fut Miniſtre à Nordhauzen, & enſuite à Eiſleben. En 1551, il publia en vers *Chriſtus Lacrymans*; & en 1569, un Ouvrage en Allemand touchant *la Loi de Dieu*, & quelques autres de Théologie. * *Gr. Dict. Univ. Holl.*

FABRICIUS (André) Prévôt d'Ottingen dans la Souabe, natif d'un petit village du Païs de Liége, étudia en Philoſophie, & en Théologie, ſous Geofroi Fabrice ſon frére; & ayant fait un grand progrès dans ces Sciences, il fut jugé capable de les enſeigner à Louvain. Othon, Cardinal d'Ausbourg, l'attira dans ſa maiſon, & l'envoya à Rome, où il fut ſix ans de ſuite, ſous le Pontificat de Pie V. André Fabrice, à ſon retour, fut Conſeiller des Ducs de Baviére, qui lui procurerent la Prévôté d'Ottingen, & il mourut en 1581. Il a compoſé *Harmonia Confeſſionis Auguſtanæ*, qui eſt un Ouvrage *in folio*; des Tragédies Chrétiennes, dont la premiére eſt intitulée *Jeroboam rebellans*; la ſeconde, *Religio patiens*; la troiſiéme, *Samſon*. Il publia auſſi *le Catechiſme Romain*, enrichi de ſes Notes. * Valére André, *Bibliotb. Belg.* Le Mire, *de Script. Sec. XVI. &c.*

* FABRICIUS (André) fils de George Fabricius, né en 1635, à Treuenbritzen dans la Marche de Brandebourg, fut Archidiacre de l'Egliſe de S. Jean & *Ancien* ou *Senior* de Magdebourg. On a de lui, *Corona Pœnitentiæ ſpiritualis*; *Poſtilla epiſtolaris Conſcientiarum*; *Conciones funebres.* Il mourut le 16 Juin 1686, à l'âge de 51 an. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Joh. Alberti Fabricii *Centuria Fabriciorum.*

* FABRICIUS (Britius) Jéſuite d'Italie, donna au public, *Synopſis Scripturæ Sacræ Univerſa a probatis Auctoribus excerpta*, & mourut en 1656. * *Ibid.*

* FABRICIUS (Campolinus) de Vérone. Sous ce nom parut dans le tems du mariage de Louïs XIV avec Marie-Théréſe d'Autriche, un Livre intitulé, *Diſcours de la contrariété d'humeurs entre certaines Nations, &c.* & dont la Mothe le Vayer eſt le véritable Auteur. * *Ibid.*

* FABRICIUS (Eric) de Stokholm, floriſſoit vers l'an 1617. On a de lui, *Introductio Hiſtorica; Canon Theologicorum Principiorum*; *Eteometrum.* * Joh. Alberti Fabricii *Centuria Fabriciorum.*

* FABRICIUS (Etienne) Théologien & Miniſtre de Berne, a publié des Sermons ſur les petits Prophétes, ſur certaines Fêtes, & ſur les Pſeaumes. Il mourut le premier Avril 1548, à l'âge de 79 ans.

* FABRICIUS (François) Médecin, natif de Ruremonde, exerça la Médecine à Aix. On a de lui, *De Balneorum quæ ſunt Aquiſgrani & Porceti, natura ac facultatibus; Conſilia de Arthritide.* Il traduiſit auſſi de Grec en vers Latins *le Chriſt ſouffrant* de S. Grégoire de Nazianze, & mourut en 1572. * Valére André, *Bibliotb. Belgica, p.* 230.

FABRICIUS, FABRICE ou LE FEVRE (François) natif de Duren, dans le Duché de Juliers, dans le XVI ſiécle, étoit fils de Jean Fabrice Rolland lequel a décrit les mouvemens des Anabatiſtes qui s'éléverent à Munſter en 1546. Notre Fabrice apprit les Langues Gréque & Latine en France, ſous Adrien Turnébe, & ſous Pierre la Ramée, dit *Ramus*. Depuis, il fut Principal du Collége de Duſſeldorp, dans le Duché de Cléves, après la mort de Monhemius, & fut revêtu de cet emploi en 1563. Il mourut dans ce poſte le 25 Mai de l'an 1573, ce qui ſe voit dans ce Diſtique numeral.

ſeptenas VolVens beLLI CIta LVna CaLenDas
fato FabrIcII trIſtIa sIgna Dabat.

Valérus André met ſa mort au 23 Février, 7 *Kalendas Martias*. Gérard Falkenberg, l'un de ſes amis, lui fit une Epitaphe en Grec, & Jean Arcomius qui avoit été ſon Diſciple, fit à ſon honneur l'Epigramme ſuivante.

FABRICIUS *fabricatur opes juvenilibus annis,*
Cujus erat genitor non minus arte faber.
Sed quanto vili præſtat mens corpore, tanto
Ingenii patrem dexteritate præit.
Cecropiæ nunquam genitor juga ſacra ſubivit,
Cum Siculo excudit filius arma Deo.
Palladis inque arces ad ſumma cacumina ſcandit,
Unde hominum errores corrigit atque videt.
Ergo FABRICIUS *gemino ſit munere cinctus,*
Et belli & pacis tempore tutus erit.
Cecropiæ auxilium te adverſum, Zoïle, præſto eſt,
Te adverſum Martem Mulciber arma gerit.

Son érudition lui acquit l'amitié de Charles Uttenhoven pére & fils, d'Adrien Turnébe, d'Adrien Junius, de Théodore Zwinger, de Paul Méliſſe, &c. Il ne ſe peut rien de plus élégant que la Vie de Ciceron, compoſée par Fabrice. Elle eſt très utile pour entendre Ciceron. Pluſieurs ont écrit la même Vie, mais celle de Fabricius peut tenir lieu de toutes. Elle a été imprimée plus de dix fois. On a de lui les Ouvrages ſuivans, *Diſciplina Scholæ Duſſeldorpienſis; M. Tullii Ciceronis Hiſtoria per Conſules & annos 54 digeſta; Commentarius in Orationem pro Ligario; Notæ in Verrinam primam & ſecundam; In Orationes pro M. Fonteio, pro T. Annio Milone, & de Provinciis Conſularibus; Annotationes in Quæſtiones Tuſculanas Ciceronis; Annotationes in P. Terentii Comœdias; Scholia in Pauli Oroſii Hiſtoriam.* Il traduiſit de Grec en Latin deux Oraiſons de Lyſias, touchant le meurtre d'Eratoſthéne, une Oraiſon funébre du même, & le petit Traité que Plutarque a fait *de l'Education des Enfans*, auquel il a ajoûté quelques Notes. J. A. de Thou parle ainſi de Fabrice dans *le 56 livre de ſon Hiſtoire, ſous l'an* 1573. Après avoir fait mention du Chancelier de l'Hôpital, d'André Maes, & de Charles Langius, *A ces trois hommes illuſtres*, dit-il, *nous en ajoûterons un autre, peut-être au deſſous d'eux pour la doctrine, auſſi bien que pour la condition; mais pour les humanitez beaucoup au deſſus du commun. C'eſt François Fabrice natif de Duren, dans le Diocéſe de Cologne, à deux lieues de Juliers, qui après Sébaſtien Corrado de Reggio, a fait des remarques ſur l'Hiſtoire de Cicéron, & ſur divers Auteurs. Il mourut cette même année à Duſſeldorp, où il enſeignoit, peu âgé, ne faiſant que d'entrer dans ſa 47 année.* * Valére André, *Bibliotb. Belgica, p.* 229. André Schot, *l.* 4. *Tullianarum Quæſtionum.* Voſſius, *l.* 1. *de Hiſt. Græc. c.*24. Teiſſier, *Eloges des Hommes Savans, tome* 2. *p.* 468. *& ſuiv.* édit. de Hollande 1715.

* FABRICIUS (Frédéric) célébre Théologien, naquit à Stettin le 20 Avril de l'an 1642. Après avoir étudié la Théologie & les Langues Orientales à Leipſic, à Jéne, à Leide & à Utrecht, il fut appellé Miniſtre à Stettin. Il fut enſuite fait Docteur en Théologie à Wittenberg, & mourut le onziéme Nov. 1703. On a de lui la *Traduction Latine* des Explications de Kimchi ſur le Prophéte Malachie, & pluſieurs Cantiques, Hymnes ou Chanſons Spirituelles. * Joh. Alberti Fabricii *Centuria Fabriciorum.*

FABRICIUS (George) Allemand, né à Kemnitz, dans la Miſnie, Province de la Haute Saxe, l'an 1516, a fait ſept livres de l'*Art Poëtique*, en Latin, imprimez en diverſes villes d'Allemagne, & l'on y trouve beaucoup de lecture. Il a fait encore diverſes *Comparaiſons des Poëtes Latins* tirées de la Critique de Jules Scaliger, & un autre Recueil de divers Auteurs, publié ſous le titre de l'*Abregé de l'Art Poëtique*, imprimé à Geneve l'an 1591. Les principaux de ces Auteurs ſont Fabricius, & Scaliger. * Baillet, *Jugemens des Savans ſur les principaux Auteurs de l'Art Poëtique.* Cet Auteur a fait outre cela, un très grand nombre de Poëſies Latines; des Poëmes ſacrez, compris en vingt-cinq livres, imprimez à Bâle en deux volumes *in octavo*, l'an 1567; des Odes contre les Turcs; ſans parler de ſa *Rome*, de ſes *Voyages*, & des *Hiſtoires de ſon païs.* On remarque dans toutes ſes Poëſies, beaucoup de pureté & de netteté. Son ſtile eſt aiſé, & ce qu'il y a de remarquable, c'eſt qu'il eſt court, ſans être obſcur. Il s'eſt fort appliqué au choix de ſes mots, & il a été ſi ſcrupuleux ſur cela, qu'il n'en a voulu employer aucun dans ſes Poëmes ſacrez, qui reſſentît la Fable & le Paganiſme. Il blâmoit furieuſement les Poëtes Chrétiens qui avoient recours aux Divinitez du Parnaſſe,

&

& aux Fables de l'Antiquité, pour fournir la matiére de leurs vers; mais sa pieté n'a point été assez forte pour le rendre Chef de parti. Quelques uns louent sa *Rome*, comme une excellente Piéce. Il émploya dans cet Ouvrage, autant qu'il put, les expressions des anciens Poëtes, qu'il tâcha d'accommoder à son sujet. Il mourut le cinquiéme Juillet 1571, âgé de 56 ans. * Melchior Adam, *in Vit. Philosoph. Germ.* Jerôme Weller, *in Judicio de Georg. Fabr.* Le Mire, *de Script. Sæc. XVI.* Baillet, *Jugemens des Savans sur les Poëtes modernes*, tome 3. part. 1. p. 204. n. 1091: & tome 4. partie 1. n. 1314. édit. d'Amsterdam 1725.

Après que George Fabricius eut fait ses premieres études, il fut chargé de l'éducation & de l'instruction de trois Gentilshommes Allemands, avec lesquels il demeura quelque tems à Leipsic. De là il voyagea en Italie, où il s'attacha sur-tout à considérer & à remarquer les antiquitez & les beautez de Rome, lesquelles il décrivit ensuite dans un Ouvrage intitulé *Roma*, qui a été extrêmement loué par Juste Lipse, par Gaspar Barthius, & par plusieurs autres. L'Empereur Maximilien, II du nom, l'honora non seulement de la couronne de Laurier qu'il avoit accoutumé de donner à ceux qui excelloient dans la Poësie, mais aussi de Lettres de Noblesse qu'il lui accorda peu de tems avant sa mort. Dès que Fabricius eut appris le Grec & le Latin, il s'adonna à la Poësie pour laquelle il avoit beaucoup de penchant. Il avoit une si grande passion pour les vers, qu'il y mettoit même les Histoires qu'il composoit. Joachim Camérarius fait un cas particulier des Observations de George Fabricius sur Térence, & assure qu'il les préfére à toutes celles qui ont été faites sur ce Poëte.

Il y a eu un autre savant homme nommé GEORGE FABRICE qui étoit natif de *Schleswick* dans le Jutland méridional, & qui est l'Auteur d'une Oraison *de suspicione*, imprimée à Hambourg en 1614. * Teissier, *Eloges des Hommes Savans, tome 2. p.* 391. *& suiv.* édit. de Hollande 1715.

* FABRICIUS (George André) après avoir régenté les basses Classes, fut établi en 1626, Recteur à Mulhausen, & depuis, dans le College d'Oettingen. On a de lui, *Thesaurus Philosoph. seu Tabulæ totius Philosophiæ; Catena Apostolica, seu omnium Librorum Nov. Test. Analysis Logico-topica; Theatridium Physicum; de Origine Montium, Cœlum Mulhusinum; Speculum Astronomicum, &c.* * Joh. Alberti Fabricii *Centuria Fabriciorum.*

* FABRICIUS ou FABRITIUS (Guillaume) homme très versé dans la Litterature Juive, Gréque & Latine, fut Chanoine dans le Poitou. Il fleurissoit vers l'an 1540, & donna au public des Observations sur la Bible. * *Ibid.*

* FABRICIUS (Guillaume) Docteur & Professeur en Théologie à Louvain, étoit de Nimegue. On a de lui, *Leonis Magni Enarratio in Dominicam Passionem; Isagoge in eandem cum Annotationibus.* Il mourut en 1628. * *Ibid.*

FABRICIUS ou FABRI, (Henri) Médecin Allemand, né à Berg-Zabern, où à Saverne de la Montagne, en Latin *Taberna Montanæ*, qui est une petite ville sur la riviére d'Erlbach, dans le Palatinat du Rhin, étudia à Wittemberg, à Strasbourg, puis à Padoue en Italie, & à Bâle, où il fut reçu Docteur en Médecine. Ensuite étant revenu dans son païs, il enseigna la Philosophie à Hornbach, & fut depuis Recteur du College de cette ville. Il mourut d'apoplexie le 28 du mois de Mars 1612, & laissa entr'autres Ouvrages, la Vie de Guillaume Trague; diverses Piéces en vers, &c. * Melchior Adam, *in Vit. Germ. Medic.*

* FABRICIUS (Jacques) naquit de parens pauvres à Coslin ville de Poméranie, en 1593. Il gagna pendant quelque tems sa vie à enseigner en particulier, jusques à ce qu'il alla à Rostok avec quelques jeunes gens dont on lui confia la conduite. Dans la suite il devint Ministre à Coslin, & deux ans après Prédicateur du Duc Bogislas XIV, qui après l'espace de cinq années le fit recevoir Docteur à Gripswalde; mais le Roi Gustave Adolphe qui étoit venu alors en Allemagne, le prit pour son Confesseur, & lui donna la charge de Surintendant dans son Armée. Après la fatale bataille de Lutzen où ce grand Roi fut tué, le Duc rappella Fabricius, & le fit Surintendant de la Haute Poméranie. Après la mort du Duc, il fut confirmé dans cette dignité par la Reine Christine, & fut fait outre cela Ministre de l'Eglise cathédrale de Stettin & Professeur en Théologie. Il mourut le onziéme Août 1654, après avoir été quatre jours auparavant attaqué d'une apoplexie en chaire. On a de lui, *Disputationes in Genesin & in Epist. ad Romanos; Probatio Visionum.* A l'occasion de ce Livre, il entra en dispute avec M. Jac. Stolterfoot Ministre à Lubek, ce qui produisit un nouveau Livre de Fabricius avec le titre de *Invictæ Visionum probationes.* Il écrivit aussi, *Justa Gustaviana*, & quelques Ouvrages en Allemand. * Witte, *Mem. Theol.* Arnold, *Hist. des Héresies, partie* 3. *c.* 10. §. 7. *& suiv.* Caroli, *Memorab. Ecclesf. Seculi XVII. l.* 5. *c.* 39.

* FABRICIUS (Jacques) Médecin, naquit à Rostok le 28 Août 1576. Il joignit l'étude des Mathématiques à celle de la Médecine, devint Médecin du Duc de Gustrow, Professeur en Médecine & en Mathématiques à Rostok, & enfin Médecin de Christian IV, & de Frédéric III, Roi de Danemarc. On a de lui, *Institutio Medici practica aggredientis; Uroscopia, seu Tractatus de Urinis; De Cephalalgia Autumnali; de Scorbuto; De Variolis & Morbillis, &c.* * Joh. Alberti Fabricii *Centuria Fabriciorum.*

* FABRICIUS (Jean) Théologien Luthérien & Ministre à Nuremberg, naquit le 18 Août 1560, fut grand partisan de Mélanchthon, & composa plusieurs Ouvrages qui n'ont point vu le jour. Il mourut en 1637. * *Ibid.*

* FABRICIUS (Jean) Jésuite du Païs de Cologne, écrivit en Allemand *De Peccato gravi detractionis*, & mourut le 26 Sept. 1656. * *Ibid.*

* FABRICIUS (Jean) né à Dantzik, le 17 Février 1608, après avoir fait ses études, voyagea en Danemarc, en Finlande, en Hollande, en Angleterre, & en France, & fut fait à son retour, Ministre, Recteur de l'Ecole Illustre, & Professeur en Théologie & en Langue Hébraïque. Il savoit si parfaitement le François, qu'il prêcha en cette Langue à Amsterdam. On a de lui, *Diascepsis Theol. de Incarnatione Christi; Testamentum Mahumedis; Specimen Arabicum, seu tria Scripta Arabica de Matrimonio Comprivignorum; Religio Mahumedica; De admirabili Vi Eruditionis.* Il mourut de la peste le dixiéme Sept. 1653. * *Ibid.*

* FABRICIUS (Jean) fils de Jean Fabricius Ministre de Nuremberg, naquit à Nuremberg le 31 Mars 1618. Il fit ses études dans les Académies de Jéna, d'Altorf & de Helmstadt, où il s'appliqua à la Théologie & aux Langues Orientales. En 1642, il fut fait Doyen, & ensuite Professeur à Altorf: enfin il fut appelié Ministre à Nuremberg en 1649. On a de lui *De Κακοζηλία Gentilium; Prælectiones Theologicæ, seu Systema Theologicum; Commendatio de bonorum Operum necessitate ad salutem; Disputationes, &c.* Il a aussi composé quelques Ouvrages en Allemand. Il mourut le 26 Avril 1676, d'apoplexie dont il fut surpris en chaire, justement dans le tems qu'il expliquoit ces paroles prises de *l'Ecclésiastique* appellé autrement, *le Sapience de Jesus fils de Sirach, ch.* 37. *v.* 28: *La vie de l'homme a un nombre de jours assigné.* Son fils est ce célébre *Jean Fabrice*, Théologien de Helmstadt. * *Ibid.*

* FABRICIUS (Jean Batiste) Jurisconsulte, naquit à Ausbourg le cinquiéme Sept. 1565. Il étudia dans les plus célébres Académies d'Allemagne, ensuite de quoi il devint Conseiller & Chancelier chez le Comte de Lovenstein. Dans la suite l'Empereur Rodolphe II le fit Conseiller & Avocat de la Cour. Il mourut en 1613. * *Ibid.*

* FABRICIUS (Jean George) Médecin, naquit à Nuremberg le 23 Sept. 1593. Dans sa jeunesse, une chute lui avoit tourné le pié; ce qui le fit un peu boiter. Après avoir étudié à Wittenberg, à Altorf, & à Jéna, il retourna à Nuremberg où il pratiqua dans les hopitaux: après quoi il devint Médecin du Comte de Solms. Il mourut le 18 Nov. 1668. * *Ibid.*

* FABRICIUS (Jean Jaques) natif du Païs de Cologne ou du Duché de Berg, fut d'abord Ministre à Zwol, & ensuite à Sultsbach. Il publia en Allemand, *l'Egypte endurcie*, & un petit Livre *de la Regéneration ou de la véritable Repentance.* Il mourut à Amsterdam le quatriéme Mars 1637. * *Ibid.*

FABRICIUS, (Jean Louis, frére du précédent, naquit à Schafhouse le 29 Juillet 1632. Son pére étoit Recteur du Collége de cette ville, & son fils commença le cours de ses études sous ses auspices. En 1647, il alla trouver son frére Sébalde à Cologne, & s'y appliqua fort au Grec & au Latin. Il continua la même étude en 1648, étant de retour dans sa patrie. En 1649, il alla encore joindre ce même frére à Heidelberg, où il avoit obtenu la Chaire de Professeur en Histoire & en Grec. En 1650, il alla à Utrecht, où on lui accorda d'abord la liberté de donner des leçons. En 1652, il alla à Paris en qualité de Gouverneur de M. de la Lane, fils du Gouverneur de Rees; il demeura avec lui pendant trois ans, au bout desquels il s'engagea pour 18 mois auprès d'un Gentilhomme, nommé M. le Coq. En 1656, il retourna à Heidelberg & y prit le degré de Maître ès Arts. En 1657, il fut reçu Ministre, & eut la chaire de Professeur extraordinaire en Grec. Dans cette même année l'Electeur lui ordonna d'aller à Paris avec Louis, Baron de Rothenschild, en qualité de Gouverneur. En 1659, il conduisit ce même Seigneur à la Haye; & en 1660, ils allérent ensemble en Angleterre & de là en France, où étant arrivez ils se séparérent. Le Baron prit la route de Paris & Fabricius celle de Leyde, où il prit le degré de Docteur en Théologie. Après quoi il eut la Chaire de Professeur en Théologie à Heidelberg, à laquelle on joignit l'inspection des études du Prince Electoral, celle du Collége de la Sapience & une Chaire de Philosophie. En 1664, il fut fait Conseiller Ecclésiastique de l'Electeur qui, en 1666, l'envoya à Schafhouse pour détailler à ce Canton les raisons de la guerre de Lorraine. Le Docteur Bœckelmann étoit chargé de la même commission pour les autres Cantons. Lorsqu'en 1674, les François s'avancérent vers Heidelberg, Fabricius se retira à Fridrichsbourg, & de là à Cologne, d'où il revint encore la même année. En 1680, il se vit obligé d'inaugurer conjointement avec un Ecclésiastique Catholique Romain, le Temple de la Concorde à Manheim. La ville de Heidelberg étant tombée entre les mains des François en 1688, ils lui accordérent un passeport pour aller à Schafhouse. L'année suivante, il revint à Heidelberg; mais comme les François ne cessoient d'inquieter cette ville, il alla à Francfort. Le Roi d'Angleterre & les Etats Généraux ayant souhaité qu'il allât en Suisse, pour y assister de ses conseils l'Envoyé d'Angleterre & pour veiller aux intérêts des Hollandois, il y alla & s'employa sur-tout efficacement à réconcilier les Vaudois avec le Duc de Savoye. Les Etats Généraux lui donnérent ensuite la commission de traiter en leur nom, une Alliance avec ce Duc, ce qu'il effectua heureusement. Il demanda, quelque tems après, sa démission & s'en retourna à Heidelberg. Peu de tems avant que cette ville fût réduite en cendres, il sauva à Eberbach, & de là à Francfort, les Archives de l'Eglise & de l'Université. Il mourut à Francfort en 1697. Il avoit tellement eu à cœur les intérêts & le salut de l'Eglise du Palatinat, qu'il refusa constamment les vocations qui lui furent adressées de toutes parts. Ces mêmes dispositions le rendirent sourd aux propositions de l'Evêque de Tina, avec lequel il confera en 1676, 1683, & 1692, sur la réunion des Catholiques & des Protestans. Il établit, aussi qu'on examineroit ceux qui devoient être reçus Ministres, suivant le Catéchisme d'Ursinus & les Institutions de Calvin, deux Livres dont Fabricius faisoit un très-grand cas. Voici la liste de la plûpart de ses Ecrits, *De Viis Dei, an & quousque sint similes viis hominum? De Symbolica Dei visione;* Διάλεξις *de Baptismo infantibus Heterodoxorum conferendo; De Ludis Scenicis; De controversia circa personam Christi, inter Evangelicos agitata; Euclides Catholicus ad Fratres Walenburgios; De limitibus obsequii erga homines; De Fide infantium; De Baptismo per mulierem vel hominem privatum administrato; De Quæstione octogesima Catechismi Heidelbergensis,*

gensis, quæ est de Sacrificio Missæ; De Fastis, &c. * Heideggerus, *in Vita subjuncta Fabricii Operibus.*

* FABRICIUS (Jean Sébalde) naquit à Spire en 1622. Il demeura d'abord dans le païs de Cologne, mais dans la suite il fut appellé Ministre & Professeur à Heidelberg. On a de lui, *Theatrum Hieroglyphicum; Historia Urbis Heidelbergæ; C. Jul. Cæsar numismaticus; De Unitate Ecclesiæ Britannicæ.* * *Ibid.*

FABRICIUS, (Jerôme) Médecin célébre, dit d'AQUAPENDENTE, parce qu'il étoit natif de cette ville en Italie, aquit beaucoup de réputation sur la fin du XVI siécle. Il étudia à Padoue; & après y avoir appris les Lettres Greques & Latines & la Philosophie, il s'appliqua à l'étude de la Médecine, sous Gabriel Fallopio, l'un des plus habiles Médecins de son tems. Il s'attacha principalement à la Chirurgie & à l'Anatomie, qu'il professa avec un très grand applaudissement, quarante ans de suite, dans la même Université de Padoue, après la mort de Fallopio, arrivée en 1563. C'étoit un homme très desintéressé. Ses amis lui firent divers présens qu'il mit dans un cabinet particulier, où l'on voyoit cette inscription sur la porte: *Lucri neglecti lucrum.* La République de Venise lui fixa un revenu de mille écus d'or, & l'honora d'une statue, & d'une chaîne d'or. Fabricius, qui étoit très digne de ces honneurs, mourut vers l'an 1603. Nous avons divers Ouvrages de sa façon, *Opera Anatomica; De Formato Fœtu; De Venarum Ostiolis; De Locutione & ejus instrumentis; De brutorum loquela; De formatione ovi & pulli, &c. Opera Chirurgica; Medicina Practica; Consilia Medica, &c.* * Jacques Philippe Thomasini, *in Elog. Illust. Viror.* Vander Linden, *de Script. Medic. &c*

* FABRICIUS (Jerôme) d'Ausbourg, Médecin des Comtes de Hohenlo & du Markgrave Christian de Brandebourg, mourut à Winsheim en 1632 à l'âge de 67 ans. On a de lui un Ouvrage intitulé *De Mania.* * *Ibid.*

* FABRICIUS (Laurent) de Dantzik, étoit Professeur en Langue Hébraïque à Wittenberg. On a de lui, *Partitio Codicis Hebræi; Metrica Hebræorum vetus & nova; Tractatus de Schemhamphorasch usu & abusu apud Judæos; De Reliquiis sanctis Syrarum Vocum in Novo Testamento asservatis.* Il mourut le 28 Avril 1629. * Joh. Alberti Fabricii *Centuria Fabricior.*

* FABRICIUS (Pierre) Jesuite de Zadzin dans la Grande Pologne, fut Recteur à Pultawa, à Jaroslaw, à Calisch & à Cracovie, & dans la suite Provincial. Il étoit fort estimé. Il a traduit en sa Langue le Livre de l'*Imitation de Jésus-Christ*, & composé quelques Ouvrages. Il mourut à Cujavie, le 15 Nov. 1622, à l'âge de 71 an. * *Ibid.*

* FABRICIUS (Théodose) fils d'Etienne Fabricius, naquit à Nordhausen le onziéme Août 1560. Il fut Doyen de Wittenberg, & Surintendant de Hertzeberg, ensuite Ministre & Professeur en Théologie à Gottingen. Il avoit de si beaux talens pour la prédication, que l'on venoit de fort loin pour l'entendre. Il fut recherché de tous côtez, mais il refusa les plus grands emplois qui lui furent présentez. Il mourut de la peste le cinquiéme Août 1597. On a de lui, *Harmonia Historiæ passionis & resurrectionis; Loci Communes ex Scriptis Lutheri Latinis collecti; Loci Communes ex Scriptis Lutheri Germanicis.* * *Ibid.*

FABRICIUS (Vincent) natif de Hambourg au XVII siécle, Poëte, Médecin, Orateur & Jurisconsulte, a été recommandable par son savoir & par les grands emplois qui lui furent confiez. Daniel Heinsius chez qui il demeuroit, l'engagea à donner au public ses Poësies Latines, qu'il fit imprimer en 1632. Il fut quelque tems Conseiller de l'Evêque de Lubec, & puis Syndic de la ville de Dantzic. Cette ville l'honora de la dignité de Bourguemestre, & le chargea de treize députations dans le Royaume de Pologne. Il mourut à Varsovie pendant la Diéte, le 11 Avril 1667, âgé de 74 ans. On imprima un Recueil de ses Ouvrages en 1685, par les soins de *Frederic* Fabricius son fils. * *Nouvelles de la République des Lettres. Journal de Leipsic*, 1686. Bayle, *Dictionnaire Critique 4. édition.*

* FABRICIUS (Werner) pére de Mr. J. Albert Fabricius, actuellement Professeur très célébre à Hambourg, naquit à Itzehoe dans le Holstein, & fut Organiste de l'Eglise de St. Nicolas à Leipsic. Il mourut en 1679, âgé de 44 ans. On a de lui *Deliciæ Harmonicæ.* * *Ibid.*

* FABRICIUS, nom d'un des ponts de la ville de Rome, bâti par le Consul Fabricius. C'est à présent le pont *di quarto capi.* * Horat. *l.* 2. *des Satyres, Sat.* 3. *v.* 36.

FABROT, (Charles Annibal) un des plus célébres Jurisconsultes de son tems, naquit à Aix en Provence en 1580. Son pére, qui étoit de Nismes en Languedoc, s'étoit retiré en cette ville, pendant les guerres civiles. Il eut outre Charles-Annibal, un autre fils qui fut Avocat au Parlement, & qui mourut en 1610 à Aix, où il faisoit les fonctions de Procureur-général pour la Police de cette ville, qui étoit alors affligée de peste.

CHARLES fit de grands progrès dans les Langues, dans la Jurisprudence Civile & Canonique, & dans les Belles Lettres, & prit le bonnet de Docteur en Droit en 1606. Ensuite il fut reçu Avocat au Parlement de Provence. Entre les amis qu'il s'y fit, on comptoit l'illustre Nicolas Fabri, Seigneur de Peiresc, Conseiller, & Guillaume du Vair, premier Président. Ce dernier procura l'an 1609, une chaire de Professeur en Droit à Fabrot, qui exerça cet emploi jusqu'en 1617, que le Président du Vair ayant été fait Garde des Sceaux, le voulut avoir à Paris, où il resta jusqu'en 1622 Du Vair étoit mort dès l'annee précédente. Fabrot retourna en Provence & continua ses exercices ordinaires dans l'Université d'Aix, où il fut second Professeur en 1632, & premier Professeur en 1638. Il étoit alors absent de cette ville, & étoit venu l'année précédente à Paris, pour y faire imprimer des Notes de sa façon sur les Institutes de Justinien paraphrasées en Grec par Théophile. Il dédia cet Ouvrage au Chancelier Séguier, qui l'obligea à rester à Paris, pour y travailler à la Traduction des Basiliques, & qui lui donna une pension considérable, pour l'y faire subsister plus commodément. Mathieu Molé, alors Procureur général au Parlement de Paris, & puis premier Président & Garde des Sceaux de France, & Jérôme Bignon, Avocat-général au même Parlement, eurent toûjours beaucoup de considération pour Fabrot, qui acheva son Ouvrage des Basiliques en sept volumes *in folio*, l'an 1647. Il travailla les deux années suivantes dans l'Imprimerie royale, pour les éditions de Cédréne, qui parut en deux volumes *in folio*; de Nicetas, d'Anastase *le Bibliothécaire*, de Constantin Manasses, & de Glycas, qu'il enrichit tous de Notes & de Dissertations. Pour le récompenser de ces grands travaux, le Roi lui donna un office de Conseiller au Parlement de Provence, qu'il avoit alors érigé en sémestre; mais les guerres civiles ayant fait prendre d'autres mesures, & abolir cet établissement, le Sieur Fabrot fut privé de cette recompense. Il n'en travailla pas cependant avec moins d'assiduité. Il commença en 1652, à revoir les Oeuvres de Cujas, qu'il enrichit de diverses Notes; il les corrigea sur plusieurs Manuscrits, y ajoûta quelques Traitez, qu'on n'avoit point encore vus, & acheva en 1658 ce grand travail que nous avons en dix volumes *in folio.* L'application continuelle qu'il apporta à cet Ouvrage, lui causa une maladie, dont il mourut le 16 Janvier de l'an 1659, étant âgé de 78 ans. Son corps fut enterré dans l'Eglise de saint Germain l'Auxerrois, sa Paroisse. Diverses Universitez de France s'efforcérent de l'avoir pour Professeur. Celle de Valence lui offrit en 1637, la premiere chaire de Droit, après la mort de Pacius; & celle de Bourges le demanda avec beaucoup d'ardeur, après avoir perdu Edmond Mérille. Ses grandes occupations l'empêchérent d'accepter ces offres. Outre les Ouvrages dont nous avons parlé, il fit imprimer en 1618, des Notes sur quelques Traitez du Code Théodosien; & en 1639, il publia diverses Exercitations, ou Questions curieuses, dont il en donna encore deux au public en 1652. En 1647, il avoit aussi composé un Traité contre Claude de Saumaise, qui combattoit plusieurs maximes du Droit. Nous l'avons sous le titre de *Replicatio adversus Claudii Salmasii Replicationem, in quâ mutuum alienationem esse ostenditur.* Henri Justel & Guillaume Voël, qui donnérent en 1661 la Bibliothéque du Droit Canon, y mirent dans le second volume, le Recueil des Ordonnances ou Constitutions Ecclésiastiques de Théodore Balsamon, qu'on n'avoit point encore publiées en Grec, & qu'ils trouvérent dans le Cabinet de Fabrot, avec de belles Notes de sa façon. Il avoit eu dessein de faire imprimer cet Ouvrage, qui fut remis entre les mains des Sieurs Justel & Voël, par Guillaume Fabrot son fils, Conseiller en la Cour des Monnoyes. Ce dernier avoit encore divers autres Traitez de son pére, qu'il promettoit de donner au public; comme des Commentaires sur les Instituts de Justinien; des Notes sur Aulu-Gelle; des Auteurs qu'on n'a pas encore publiez, &c.

FABULINUS, certaine Divinité, à laquelle les anciens Romains sacrifioient, lors que leurs enfans commençoient à parler, & à former les mots. C'est ce que nous apprenons de Nonius, qui cite Varron, dans le Traité de l'Education des enfans.

F A C.

* FACALHAD, Cap de l'Arabie Heureuse, sur la côte méridionale, à l'occident de l'embouchure du Prim dans la Province d'Oman.

FACCIO. *Voyez* FACIO.

FACCIUS de UBERTIS. *Cherchez* UBERTI.

* FACELLA (Joseph) natif de Palerme en Sicile, fut Docteur en Jurisprudence Civile & Canonique, & premier Avocat au Tribunal de Sicile. Il se rendit célébre par son savoir, & mourut le 19 Juin 1648. On a de lui *Tractatus quatuor de recta administratione Justitiæ Principum, Judicum, aliorumque Officialium, cum remediis quæ adhiberi possunt pro defensione Causarum tum civilium, tum criminalium, &c.* * *Gr. Dict. Univ. Holl. Biblioth. Sicula.*

FACHINETTI, (César) Bolonois, Cardinal, petit-neveu du Pape Innocent IX, & le dernier de sa Maison, naquit le 17 Septembre 1608. Après avoir été Nonce en Espagne, & Sécretaire de la Congrégation des Evêques Réguliers, il fut nommé Cardinal, du titre des quatre Saints couronnez, par le Pape Urbain VIII, le 13 Juillet 1643. Il fut pourvu successivement des Evêchez de Sinigaglia, de Spoléte, d'Albe, de Frescati, de Palestrine, de Porto, & mourut Evêque d'Ostie & de Vélétri, Doyen des Cardinaux, la nuit du 30 au 31 Janvier 1683, en sa 75 année, & fut inhumé à sainte Marie de la Scala des Carmes Déchaussez.

FACHINHAM, (Nicolas) Anglois de nation, Religieux de saint François, dans le XIV siécle, étoit de Nortfolc, & reçut les honneurs du Doctorat à Oxford, où il enseigna la Théologie à ceux de son Ordre. Il fut élevé à la charge de Provincial, fut très considéré par les Princes de son tems, & mourut en 1407. Ses Ouvrages sont, *De Fraternitate Christiana; De Schismatibus Ecclesiæ, &c.* Pitseus, *de Script. Angl.* Willot, Wadingue, &c.

FACHS, anciennement *Taphra*, *Taphrura*, ancienne petite ville du Royaume de Tunis, en Barbarie, sur le Golfe de Capès, au midi de la ville d'Elmadia Peut être est-ce la même que Sanson appelle *Asfachusa* dans ses Cartes. * Maty, *Dict. Géogr.*

*FACIAL-CAÇAR, *Facciakasara*, *Salpesa*, *Flavium Salpesanum*, ruïnes de l'ancienne *Alpesa*, petite ville de l'Espagne Bétique. On les trouve dans l'Andalousie, entre les bourgs d'Utera & de Coronil, à sept ou huit lieues de Séville, du côté du midi. * Maty, *Dict Géogr.*

FACIO, (Barthélemi) natif de la Spétia, dans l'Etat de Gênes,

Gênes, étoit neveu ou petit-fils d'un autre Barthélemi Facio, Podestat de Savone, en 1350. Il fut Sécretaire d'Alfonse d'Aragon, Roi de Naples, eut part à l'amitié des personnes les plus illustres de son tems, & sur-tout à celle du célébre Enéas Silvius, qui fut depuis le Pape Pie II. On peut consulter là-dessus la 254 des Epitres de ce Pontife. Facio prend le titre d'Ambassadeur des Gênois auprès du Roi Alfonse, dans le huitiéme livre de l'Histoire de ce Prince, qu'il composa. Il a traduit de Grec en Latin, mais peu exactement, celle d'Alexandre *le Grand*, écrite par Arrien; & en composa une *de bello Veneto Clodiano*, où il se déclare zélé partisan des Gênois. On a encore de lui un Traité *de Vitæ Felicitate & Præstantia*, que Marquard Fréher publia en 1611, & on lui attribue d'autres Ouvrages, comme, *De Viris sui ævi Illustribus*; *De Immortalitate animæ*; *De Origine belli inter Gallos & Britannos*, &c. Barthélemi Facio mourut vers l'an 145?, après avoir été toute sa vie ennemi de Laurent Valle, qui mourut quelques jours avant lui: circonstance qui fit naître à Facio l'envie de se composer lui-même cette Epitaphe:

Ne vel in elysiis, sine vindice, Valla susurret,
Facius haud multos post obit ipse dies.

Cette Epitaphe de Facio a donné occasion à Latomus de composer cette autre:

Qui Vallam nequiit vivum superare, petendum
Duxit, ad infernas isset ut umbra domos.
Copiolas nostras, ait, ut qui læserit omnes,
Conjungam doctis manibus, & moritur.

* Paul Jove, *in Elog. Doct. c.* 109. Foglieta, *in Elog. de Clar. Ligur.* Pietro Bizarri, *Hist. de Genova.* Vossius, *de Hist. Lat.* Giustiniani & Soprani, *Script. della Ligur. &c.*

FACTIONS, Partis de ceux qui combattoient sur les chariots dans les Jeux du Cirque. Il y en avoit quatre, qui se distinguoient par des couleurs différentes, qui étoient le verd, le bleu, le rouge, & le blanc; d'où elles prirent le nom de Faction Prasine, ou *verte*; Faction Vénéte, ou *bleue*; Faction *rouge*; & Faction *blanche*. Les deux plus anciennes étoient la Faction blanche & la rouge; ausquelles on avoit ajoûté la verte & la bleue. L'Empereur Domitien voulut augmenter ce nombre, & y joindre deux Factions, dont les Combattans portoient pour livrées des casaques, les unes brodées d'or, & les autres de drap d'écarlate; mais elles ne durérent pas un siécle, & les quatre premiéres demeurérent. Les Empereurs & le Peuple favorisoient ordinairement quelque Faction, par inclination, ou par estime. Caligula tenoit pour la verte, & Vitellius pour la bleue. Cassiodore croit que ces quatre couleurs marquoient les quatre Saisons de l'année. Le verd avoit rapport au Printems; le bleu à l'Hyver; le rouge à l'Eté; & le blanc à l'Automne. Tertullien dit que ces couleurs marquoient encore la superstition des Payens, qui consacroient le verd au Printems, & à la Terre ou Déesse Cybéle; le bleu à l'Automne, & au Ciel ou à la Mer; le rouge à l'Eté, & à Mars; le blanc à l'Hyver, & aux Zéphirs. Selon Isidore, ces quatre couleurs signifioient les quatre Elémens. Ainsi le Feu & le Soleil étoient marquez par le rouge; l'Air, par le blanc; l'Eau de la mer, par le bleu; & la Terre par le verd. Du tems de l'Empereur Justinien, il s'excita une dissension si furieuse entre la Faction verte & la bleue, qu'il y eut près de quarante mille hommes de tuez: ce qui fut cause que ce nom de Faction fut aboli. * Rosin, *Antiq. Rom. l.* 5. & Dempster, *in Paralipom.*

* FACUNDUS. Il est fait mention d'un homme de ce nom dans le Code Théodosien, dans une Loi de l'an 359. * Jacob. Gothofredi *Prosopographia Codicis Theodosiani.*

FACUNDUS, Evêque d'Hermiane, ville de la Province Byzacéne en Afrique, dans le VI siécle, se trouva à Constantinople, lorsque le Pape Vigile y vint l'an 547, & assista à une Conférence, qui fut tenue sur les trois Chapitres. Comme il avoit composé un Ouvrage pour la défense des trois Chapitres, il en fit des extraits & donna son avis par écrit. Il ne changea pas de sentiment comme Vigile, & fut un de ceux qui tinrent ferme jusqu'à la fin, & qui souffrirent l'exil, plutôt que de signer la condamnation de Théodore de Mopsueste, des Ecrits de Théodoret, & de la Lettre d'Ibas; mais ce qu'il y eut de plus hardi dans leur conduite, c'est que non contens de desapprouver cette signature, ils se séparérent de la communion de ceux qui avoient signé. L'Ouvrage de Facundus, donné par le P. Sirmond, en 1629, est partagé en douze livres. Après y avoir rendu compte de sa doctrine, il y entreprend la défense des trois Chapitres, c'est à dire, de l'Orthodoxie de Théodore de Mopsueste, des Ecrits de Théodoret, & de la Lettre d'Ibas. Il a encore composé un autre Traité adressé à Mocien ou Mucien, pour répondre à la comparaison que l'on faisoit des défenses des trois Chapitres avec les Donatistes. Il traite encore cette même question dans une Lettre donnée au public par le Pére Dom Luc d'Acheri. C'est ce qui nous reste des Oeuvres de ce Facundus. Il écrit avec véhémence, & tourne les choses avec beaucoup d'adresse & d'éloquence. Il fait souvent des remarques judicieuses, & des raisonnemens solides; mais son zéle l'emporte aussi quelquefois trop loin, & lui fait faire de fausses réflexions & de mauvais raisonnemens. Il avoit bien lu les Traitez des Péres sur l'Incarnation, & savoit bien l'Histoire des Disputes, que l'explication de ce mystére avoit excitées dans l'Eglise. * Baronius, *A. C.* 547. 553. Victor, *Chron.* Sirmond, *in Not. ad Facund.* M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Ecclef. du VI siécle.*

F A D.

FADLALLAH, ou *Coia Raschid Addin Fadlallah Visir*, fils d'*Abulcair Arraschide Attabib Alhamadani*. Son Livre est intitulé *Taric Mobarec Gazani*, c'est à dire *Histoire Auguste de Gazan*, dédie au Sultan Gazan Can, fils d'Argoun Can, qui régnoit alors en Perse, & tenoit sa Cour à Tauris. Gazan étoit fils d'Argoun fils de Hulacou petit-fils de Genghizcan. Du tems de ce Prince on ne savoit presque l'Histoire des anciens Mogols que par tradition, & l'on ne seroit jamais venu à bout d'en faire un Livre suivi, si un vieux Capitaine Mogol appellé *Poulad Dgin Kesanc* n'eût employé un long tems à chercher parmi les Nations orientales & septentrionales d'Asie, des Mémoires des faits de ces Mogols & Tartares, & des victoires remportées par Genghizcan leur prémier Empereur. Ce Poulad en fit un Recueil qu'il présenta à Gazan Can, lequel le mit entre les mains de son Visir *Fadlallah*, fils d'un Médecin de la ville de Hamadan en Perse, le plus savant Historiographe de son siécle, lequel en fit une suite d'Histoire l'an de grace 1294; & cet Auteur, dont le Manuscrit *in folio* envoyé de Constantinople au Roi de France par l'Ambassadeur *de Guilleragues* est dans la Bibliothéque du Roi de France, assûre que c'est la premiére Histoire des anciens Mogols, qui ait été écrite en Langue Persane. Il a été traduit de Persan en François. Voici ce qu'en dit *Hadgi Calfa* dans sa Bibliothéque Orientale. Fadlallah Visir a composé en Persan une ample Histoire du régne de Genghizcan & de ses enfans, intitulée *Jamyattouarikh*, c'est à dire, *Recueil des Chroniques*. Il y a marqué, qu'après qu'il eut commencé à le mettre au net, le Sultan *Gazan* mourut au mois de Schaval l'an de l'Hégire 704, qui est l'an de grace 1304, & eut pour successeur le Sultan Méhémed Codabenda; que celui-ci lui ordonna de l'achever, de mettre son nom dans le titre, & d'y ajoûter la descripton des païs & des villes Mogoles & de leurs Habitans, ainsi que des Tribus & des Nations Tartares; qu'il ramassa tout ce qu'il trouva sur cette matiére dans les Histoires Chronologiques, qu'il lui donna des Commis qui étoient des Gens de Lettres de diverses Nations, avec ordre de l'aider de leurs livres & de leurs plumes. Il lui ordonna aussi d'y ajoûter des Cartes de Géographie. En conséquence de cet ordre, il écrivit dans le premier tome l'Histoire de Genghizcan & des Nations Mogoles & Tartares. Il marqua dans le second le tems de la mort d'un grand nombre de Princes de cette race. Dans le troisiéme il a décrit la Géographie des Païs Tartares, Mogols & Turcs, marquant l'Histoire de chaque Nation, selon qu'il l'a trouvée dans leurs Livres, sans y rien changer. Le premier contient donc ce qu'il a écrit au nom de Gazancan & par son ordre, & qui comprend deux Chapitres, l'un de l'élévation de la puissance des Turcs & des Tartares, & l'autre des Mogols où est la Vie de Genghizcan. Le second volume contient ce qu'il a écrit au nom & par l'ordre du Sultan Olugia Ytou Méhémet Codabenda, ce qui comprend aussi deux Chapitres, dont l'un est l'Histoire de Codabenda, & l'autre a deux Sections, dont la premiére traite des Prophétes, des Califes, des Rois & des Nations depuis Adam jusques à l'an 700 de l'Hégire; & la seconde est l'Histoire des Peuples de la Chine septentrionale & méridionale, de Cachemir des Indes, des Israëlites, des Athées & des Efrenge ou Européans. Le troisiéme volume contient les Cartes de Géographie, & la description des Royaumes & des villes: ce qui fait trois gros volumes. Le premier de ces trois est dans la Bibliothéque du Roi de France. * *Histoire de Genghizcan, p.* 539 & 540.

F A E.

FAENZA, (*Faventia*) ville Episcopale d'Italie, dans la Romagne, & sous la Métropole de Ravenne, est ancienne, & renommée par sa vaisselle, & par ses lins, dont Pline même fait mention. Léandre Alberti allégue les anciens Auteurs, qui parlent de cette ville, & remarque les différens changemens qui y sont arrivez depuis les Goths. Ces Barbares ruïnérent Faënza, qui dépendoit des Exarques de Ravenne. On la répara dans la suite, & l'Empereur Frederic II l'assiégea vers l'an 1240. Quelque tems après, les Bolonois s'en rendirent maîtres; mais les partis qui désolérent la ville de Bologne, entre les Lambertazzi & les Geremei, donnérent lieu à ceux de Faënza de recouvrer leur liberté. Les Manfrédi s'y établirent vers l'an 1286, & leurs successeurs y commandérent jusques vers l'an 1509, que le Pape Alexandre VI fit barbarement égorger Astorre le dernier de cette famille, & fit jetter son corps dans le Tibre. C'étoit un jeune homme, le plus doux, le plus sage, & le mieux fait de son tems. Les Vénitiens soumirent ensuite Faënza, que le Pape Jules II leur enleva, après leur défaite à la Ghiera d'Adda, l'an 1509. Depuis ce tems, cette ville est soumise au Saint Siége. Faënza est sur la petite riviére d'Amone, entre Imola & Forli. Il y a une grande rue qui la traverse, avec une jolie Place, & diverses Eglises très propres. Jean-Baptiste Sighicolli, Jérôme des Vaillans, & Jules Montérenti, tous trois Evêques, y tinrent l'an 1560, 1615, & 1620, des Synodes, dont on a donné les Ordonnances au public. La vaisselle que l'on nomme de fayence, est fort commune en Italie: ce mot est pris du nom de la ville de Faënza. On appelle cette vaisselle en Italie *la majolica*, & principalement à Rome. Un service de majolica, est un service de fayence. Les Italiens en font parade, parce qu'elle est fort nette, & jusques dans leurs cabinets ils en ont des vases, qui ont été peints par le Titien & par d'autres fameux Peintres. * Pline, *l.* 19. *c.* 1. Antonin, *in Itiner.* Appien, *l.* 1. Agathias, *l.* 1. Léandre Alberti, *Descript. Ital. &c.* Naudæana.

FAER-

FAËRNO, (Gabriel) de Crémone en Italie, Poëte Latin, dans le XVI siécle, savoit les Belles Lettres & les Langues: ce qui le fit considérer du Cardinal de Médicis, depuis Pape sous le nom de Pie IV, & de saint Charles son neveu. Outre un Traité contre les Protestans d'Allemagne, il composa *Fabulæ centum ex antiquis Auctoribus delectæ; Censura emendationum Livianarum; De Metris Comicis*, &c. Il donna une édition des Comédies de Térence, qu'il avoit corrigées, & mourut à Rome le 17 Novembre de l'an 1561. Le Président de Thou en fait mention sous cette année. Il excella, *dit-il*, à examiner les Ecrits des An„ciens, & à les rétablir, suivant les anciens Manuscrits. Quelques Ouvrages de Cicéron, qui furent imprimez après sa mort, & sur-tout Térence, qui fut donné au public quelques années après, par Pierre Victori, grand admirateur de Faërno, en sont de bonnes preuves. Il s'est aussi attiré les louanges & l'estime des Savans, pour avoir mis les Fables d'Esope en diverses sortes de vers; mais il en auroit été plus estimé, s'il n'eût point caché le nom de Phédre, sur lequel il s'étoit formé, ou qu'il n'eût pas supprimé ses Ecrits, qu'il avoit lus & qu'il avoit entre ses mains. La fortune a voulu que nous fussions redevables de ce bien, que Faërno nous avoit envié, aux soins & à la fidélité de Pierre Pithou ". M. Perrault de l'Académie Françoise a traduit les Fables de Faërno en François, & il les a adressées à l'Abbé Dangeau, dans la pensée qu'elles pourroient servir à l'instruction d'une troupe de jeunes Gentilshommes, que M. le Marquis Dangeau avoit assemblez dans une maison, pour les rendre capables d'entrer dans l'Ordre de S. Lazare, dont il étoit Grand-Maître. Cette Traduction a été imprimée à Paris en 1699. Il y a encore de Faërno quelques Poësies dans le Recueil des vers des illustres Poëtes Italiens fait par *Joannes Matthæus Toscanus*. * De Thou, *Hist. l.* 28. Ghilini, *Theatr. d'Huom. Letter.* Le Mire, *de Script. Sæc. XVI. &c.* Baillet, *Jugemens des Savans sur les Poëtes Modernes, tome 4. partie 1. p. 252. n.* 1303. édit. d'Amsterdam 1725. Teissier, *Eloges des Hommes savans, tome 2. p.* 69. édit. de Hollande, 1715.

F A F. F A G.

FAFILA, Roi d'Oviédo en Espagne, succéda l'an 736 ou 737, à son pére *Pélage* au Royaume d'Oviédo. Son régne ne fut que de deux ans; car il fut tué par un ours à la chasse. Alfonse I, dit *le Chaste*, lui succéda. * *Consultez* Vasæus, Rodéric, Mariana.

FAGA ou SEI-FAGA, Imposteur, qui se disoit être un grand Seigneur de Perse, parut à Paris l'an 1657. C'étoit un homme d'environ quarante ans, de très bonne mine, & qui peignoit très bien; toujours suivi de deux ou trois valets vêtus à la Persienne. Il disoit qu'il étoit un des premiers Kans, ou Seigneurs de la Cour de Perse; qu'il avoit été Gouverneur de Candahar, place conquise par le Roi de Perse sur le Grand-Mogol; & qu'ensuite etant Gouverneur de Bagdat, autrement Babylone, lors qu'Amurath, Grand-Seigneur & Empereur des Turcs, la prit sur le Roi de Perse, il n'osa pas retourner à la Cour, de crainte d'être étranglé. Il se vantoit d'avoir été fort aimé du Sultan Amurath, & de l'avoir souvent accompagné à la chasse. En cette qualité, il fut caressé des plus grands Seigneurs & Prélats de France, qui avoient conçu une haute idée de ce fourbe; mais on découvrit dans la suite du tems, qu'il n'étoit qu'un Douanier, ou Scribe de la Douane. * *Histoire des Imposteurs.*

FAGE ou BUCHLIN, (Paul) Ministre Protestant d'Allemagne, étoit de Rheinzabern, ou Saverne du Rhin, dans le Palatinat, en Latin *Tabernæ Rhenanæ*; & naquit en 1504, de *Pierre* Buchlin, qui étoit Maître d'école de ce village. Il étudia à Heidelberg & à Strasbourg, où il apprit très bien la Langue Hébraïque sous Wolfgang Capiton; puis il se retira vers l'an 1527 à Isne. Ce fut là qu'il se maria, & que pour subsister, il fit le même métier que son pére avoit exercé à Rheinzabern. Ensuite, il revint à Strasbourg où il se mit à enseigner la Langue Hébraïque, ce qu'il fit avec réputation; & vers l'an 1537 on le renvoya à Isne en qualité de Ministre. Il y étoit réduit à une grande pauvreté: mais un Conseiller de cette ville nommé Pierre Busler, ayant fait amitié avec Fage, lui fournit autant d'argent qu'il en avoit besoin. Avec ce secours, il attira en cette ville un savant Juif nommé Elie le Lévite, & y dressa même une Imprimerie, qui a beaucoup contribué à la connoissance de la Langue Hébraïque. Depuis, Fage fut obligé de revenir à Strasbourg, vers l'an 1542, & fut employé par ceux de son parti dans les affaires publiques. Il passa même à Marpurg, à Heidelberg, & ailleurs. Quelque tems après, Thomas Cranmer, Archevêque de Cantorbery en Angleterre, voulant avoir quelques doctes Protestans dans cet Etat, où la Réformation étoit déja reçue, fit si bien par ses Lettres, qu'il y attira Martin Bucer, & Paul Fage. Ils partirent de Strasbourg, avec la permission du Magistrat & de la ville, au mois d'Avril 1549, & étant arrivez en Angleterre, ils furent fort bien reçus par le jeune Roi Edouard VI, & par les Grands de la Cour. Ils se reposérent quelque tems chez Cranmer, puis furent envoyez à Cambridge, pour y faire des leçons publiques. Paul Fage y mourut d'une fiévre quarte le 12 Novembre 1549 ou 1550, âgé de 45 ans. Depuis, en 1556, son corps fut déterré & brûlé, sous le régne de Marie. Fage avoit traduit divers Ouvrages d'Hébreu en Latin; *Thesbites Eliæ; Apophthegmata Patrum; Sententiæ Morales; Tobias Hebraicus; Notæ in Pentateuchum*, &c. * De Thou, *Hist. l.* 2. 6. & 17. Sleidan, *in Annal.* Sponde, *in Annal.* Pantaleon, *l.* 3. *Prosopogr.* Melchior Adam, *in Vit. Theol. Germ.* &c.

* FAGGIANO, est selon Holstenius l'*Ussugum* des Latins. C'est un bourg du Royaume de Naples dans la Calabre Citérieure. Ce fut autrefois le Siége d'un Eveché entre Cosence & San-Marco. * Baudrand.

FAGGIUOLA, (Uguccione) natif de Mala-Trébara, se rendit fameux vers le commencement du XIV siécle, par plusieurs grandes actions contre les Guelphes. Il remporta dans son bouclier quatre bouts de pertuisane & 13 javelots, qu'il y avoit reçus dans l'action près de Cerrone. Il se joignit aux Tarlati, Seigneurs d'Arezzo, contre les Florentins, qu'il battit diverses fois. Il prêta ensuite son bras à ceux de Pise, qui, parce qu'il leur avoit reconquis toutes les places que les Lucquois leur avoient enlevées & qu'il s'étoit même emparé de quelques villes appartenantes à ces derniers, le déclarérent leur Souverain. A peine eut-il cette qualité, qu'il se soumit aussi Luques. Il se servit pour cette fin de certaines familles Gibelines & principalement de celle des Interminelli, qu'il avoit fait recevoir à Luques par un Traité antécédent. Ces familles excitérent une rebellion dans la ville & lui ouvrirent une porte pendant le tumulte, de sorte qu'il s'empara de Luques, où ses troupes firent un dégât horrible, en massacrant, brûlant & pillant tout ce qu'elles rencontroient. Le Thrésor de l'Eglise de Rome, qui peu de tems auparavant avoit été transporté à Luques dans l'Eglise de S. Friano de crainte que l'Empereur Henri VII ne s'en emparât, fut entiérement pillé par les troupes Allemandes d'Uguccione, qui après avoir rétabli les Gibelins dans Luques alla ensuite devant Pistoia avec son Armée victorieuse. Pour empêcher ces progrès rapides, les Guelphes de la Toscane, renforcez par un secours considérable que Robert Roi de Naples leur avoit envoyé, allérent au devant d'Uguccione, près de Montecatino; mais ils furent battus à platte couture le 29 Août 1315. Huit cens Cavaliers Allemands, qui se trouvoient dans l'Armée d'Uguccione, contribuérent beaucoup à cette victoire. Cette perte des Guelphes fut suivie de la reddition de Montecatino, & après qu'Uguccione eut presque entiérement désolé le Florentin, il retourna à Luques. Ce fut alors que son bonheur l'abandonna: car fier de ses victoires, ayant fait trancher la tête à Banduccio Bonconti un des principaux Bourgeois de Pise, & à son fils, qui s'étoient opposez à un dessein violent qu'il avoit formé, les Pisans s'aigrirent tellement contre lui, qu'ils n'attendoient qu'une occasion favorable pour se soulever. Peu de tems après, le fils d'Uguccione qui étoit Gouverneur de Luques mit la derniére main à sa ruïne & à celle de son pére, en mettant en prison Castruccio Castracani, homme vaillant du parti des Gibelins, fort aimé du peuple & issu de la famille des Interminelli, à qui Uguccione devoit la meilleure partie de sa fortune. La seule jalousie avoit porté le Gouverneur de Luques à cette violence, qu'il commit sans avoir consulté son pére. Il avoit même dessein d'ôter la vie à Castracani; mais n'osant en venir seul à cette extrémité, il appella son pére à son secours. Uguccione fut à peine sorti de Pise que toute la Bourgeoisie prit les armes, massacra tout ce qui étoit de la dépendance d'Uguccione & déclara pour Chef *Galao de Gerardeschi*. Ceux de Luques ayant été informez du fait, commencérent aussi à se mutiner, ce qui abattit tellement le courage d'Uguccione, que sans essayer de se soutenir il s'exila avec son fils. Il se retira auprès de Can della Scala, Seigneur de Vérone, en faveur de qui il signala depuis sa valeur. Castracani fut déclaré Seigneur de Luques. Can della Scala ayant mis le siége devant Padoue en 1319, Uguccione fut aussi de la partie & tomba malade pendant le siége. On le transporta à Vérone, où il mourut la même année. Le Seigneur de Vérone l'honora d'une pompe funébre des plus superbes. * Alipr. Capriolo, *Ritratti di cento Capit. Illustri, p.* 17.

* FAGNAUX, petite ville de France en Languedoc dans l'Evêché de Mirepoix, vers les confins des Diocéses de Saint-Papoul & d'Alet. Elle est au nord-est de Mirepoix, dont elle est éloignée de quatre à cinq lieues.

* FAGNE (La) petite contrée de l'Evêché de Liége, dans la Forêt des Ardennes vers les confins de la Champagne, entre la Meuse & les villes de Philippeville & de Marienbourg. Ce païs a été vendu aux Evêques de Liége par les anciens Comtes de Hainaut. * Maty, *Dict. Géogr.*

FAGON, (Guy-Crescent) naquit à Paris le 11 Mai 1638, de *Henri Fagon*, Commissaire ordinaire des Guerres, & de *Louise de la Brosse*. Elle étoit niéce de *Guy de la Brosse*, Médecin ordinaire de Louïs XIII, qui obtint de ce Prince en 1626 d'établir un Jardin botanique à Paris, comme celui que Henri IV avoit fait construire à Montpellier en 1598. C'est dans ce Jardin botanique de Paris, dont M. de la Brosse étoit Intendant, que M. Fagon vit le jour. Ayant fait ses premiéres études avec succès, son oncle le détermina en faveur de la Médecine. Il reçut le bonnet de Docteur en 166., après avoir soutenu une Thése où il admettoit la Circulation du sang, ce qui passoit encore pour paradoxe. Le Jardin botanique étant tombé en décadence depuis la mort de M. de la Brosse, M. *Vallot* prémier Médecin du Roi, & qui par-là étoit appellé à veiller sur cet utile établissement, entreprit de lui rendre son prémier lustre, & M. Fagon lui offrit ses services qui furent acceptés avec joye. Il alla à ses fraix en Auvergne, en Languedoc, en Provence, sur les Alpes & sur les Pirenées, d'où il remporta une très riche collection de Simples. On publia en 1665 un Catalogue de toutes les Plantes du Jardin qui alloient à plus de 4000. Ce Catalogue est intitulé *Hortus Regius*. M. Fagon mit à la tête un Poëme Latin. A peine eut-il été créé Docteur, qu'on lui donna les deux places de Professeur en Chimie & en Botanique au Jardin Royal. En même tems il exerçoit la Médecine dans Paris avec un parfait desintéressement, ne voulant accepter aucune récompense. En 1680, le Roi le choisit pour prémier Médecin de Madame la Dauphine; quelques mois après, il fut Médecin de la Reine & des enfans de France; & finalement en 1693, on lui donna la place de prémier Médecin de Sa Majesté. Il manifesta dans ce poste

poste qu'il ne cherchoit point à thésaurifer, ayant renoncé à plusieurs bénéfices lucratifs dont ses prédécesseurs avoient joui. La Surintendance du Jardin Royal avoit été détachée de la Charge de prémier Médecin, & unie à la Surintendance des Bâtimens qu'avoit M. Colbert. Le prémier Médecin n'avoit plus que la Surintendance des Exercices du Jardin, sans la nomination des places. Quand M. de Villacerf eut quitté la Surintendance des Bâtimens en 1698, M. Fagon obtint du Roi que celle du Jardin Royal seroit réunie à la charge de premier Medecin, en laissant au Surintendant des Bâtimens la disposition des fonds nécessaires à l'entretien du Jardin. Ce fut pour embellir ce Jardin, que M. Fagon inspira au Roi le dessein d'envoyer M. de Tournefort en Gréce, en Asie & en Egypte, pour en rapporter les Plantes les plus utiles & les plus curieuses. " M. Fagon, *dit Tournefort*, non content d'avoir parlé au Roi plusieurs fois des avantages qui pourroient revenir de ce voyage pour l'Histoire Naturelle, me fit encore l'honneur de me présenter à Sa Majesté, qui reçut avec sa bonté ordinaire un Ouvrage qu'elle m'avoit permis de lui dédier. Ce sont les *Institutiones Rei Herbariæ*. Après la mort du Roi, M. Fagon se retira au Jardin Royal, dont il avoit conservé la Surintendance. Il mourut le onzieme Mars 1718, âgé de plus de 80 ans. L'Académie des Sciences l'avoit choisi en 1699, pour être un de ses Honoraires. * Hist. de l'Académie des Sciences, 1718. *p.* 94 & *suiv.* Tournefort, *Voyages, tome* 1. *p.* 4.

* FAGONA (Le Cap) *Fagonum Caput*, anciennement *Posidonium Promontorium*, dans la Natolie en Asie. Il s'avance dans la Mer de Marmara, à l'entrée du Golfe de Nicomédie, du côte du midi. * Maty, *Dict. Géogr.*

FAGUNDEZ, (Etienne) Jésuite, natif de Viana en Portugal, entra dans la Compagnie de Jésus à Evora le 13 Janvier 1594, & enseigna la Théologie Morale à Lisbonne, où il mourut le 13 Janvier 1645, âgé de 68 ans. Nous avons divers Ouvrages de sa façon, *Quæstiones de Christianis Officiis & Casibus conscientiæ in V. Ecclesiæ præcepta.* Lyon 1626. *folio*; *Apologia pro isto Tractatu, ad Quæstionem de Lacticiniorum esu in Quadragesima.* 1631. Octavo; *In X. Præcepta Decalogi.* 1640. fol. 2. vol.; *De Justitiâ*, 1640. fol.; *De Contractibus, & de Acquisitione, ac Translatione Dominii*, 1641. fol. Tous ces Ouvrages ont été imprimez à Lyon, & en les lisant on voit que l'Auteur avoit une grande connoissance du Droit Civil, & du Droit Canonique. * Alegambe, *Biblioth. Script. Soc. Jes.* Nicolas Antonio, *Biblioth. Script. Hisp.* Le Mire, *de Script. Sæc. XVII &c. Biblioth. MS. Portugaise.*

F A H.

* FAHLUNG, ville de Suéde passablement grande, dans la Dalécarlie. C'est dans son voisinage qu'on trouve la grande Mine de cuivre. * *Gr. Dict. Univ. Holl.*

* FAHRENSBECK ou FARENSBACH (George) sorti d'une noble Maison de Livonie, servit d'abord dans les guerres civiles, & se mit ensuite au service de la Moscovie. Il s'aquit une telle réputation par ses actions héroïques, que Frédéric II, Roi de Danemarc, souhaitta de l'attirer à sa Cour. Pour y réussir, non seulement il le fit Général de ses Armées, mais il lui donna encore en propriété l'Isle d'Oesel qui dépend de la Livonie. En ce tems-là, il alla du consentement du Roi à Dantzik, pour défendre cette ville contre les Polonois qui en avoient formé le siége. Après avoir heureusement terminé tous les différens, il retourna en Danemarc, où il demeura pendant huit années consécutives. Il obtint ensuite la permission d'aller en Livonie, & de prendre le commandement des troupes Polonoises, à la tête desquelles il battit les Moscovites près de Pleskow, & depuis près de Luckow. En récompense de ses services, le Roi de Pologne lui donna le château de Karkus & le fit Président de Wenden. D'un autre côté, le Roi de Danemarc fort mécontent de lui, parce qu'il s'engageoit trop avant dans les intérêts de la Pologne, lui redemanda l'Isle qu'il lui avoit donnée. Comme il ne pouvoit se résoudre à cette restitution, le Roi de Danemarc s'en empara par la force. Aussi-tôt après, la Couronne de Pologne lui donna le Gouvernement de la Livonie. Deux ans après, savoir en 1600, il eut le malheur d'être assiégé par les Suédois dans la forteresse de Borcholm, & d'être forcé à la rendre. Il continua à rendre dans la suite de grands services à la Pologne, jusqu'à ce qu'en 1617 il prît le parti de la Suéde à laquelle il soumit Pernau, Dunamunde, Wenden & d'autres places fortes. L'année d'après, il rentra au service des Polonois & reprit sur les Suédois, à l'exception de Pernau, toutes les places qu'il avoit conquises pour eux. On le fit venir à Varsovie, où il mourut dans un âge fort avancé. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Piasecii *Chron.* Muller, *Histoire de Livonie.* Chytræi *Saxonia.* Pufendorf, *Introduction à l'Histoire de Suède.*

* FAHRENSBECK, (George) fils du précédent, entra en 1630 au service de l'Electeur de Baviére. Ses exploits lui firent avoir, avec le Général Cras de Scharffenstein, le Gouvernement de la forteresse d'Ingolstadt: mais ce fut l'occasion de sa chute, car s'étant engagé dans une trahison, il fut condamné à perdre la tête. Lorsque le bourreau se disposoit à lui donner le coup, il se courba, de sorte que le coup ne lui fit qu'une legére blessure. En même tems il sauta en bas de l'échafaut, où l'on ne put l'obliger à remonter. La-dessus le Général-Aldringer ordonna qu'on employât la force pour cette exécution, de sorte qu'il fut mis en piéces par quatre bourreaux. Le lendemain il arriva de la part de l'Empereur un Courier qui apportoit la grace du Criminel, mais on en avoit hâté l'exécution pour prévenir sa délivrance. * *Gr. Dict. Univ. Holl.*

F A I.

FAIAL. *Voyez* FAYAL.

FAIE & la FAIETTE. *Cherchez* FAYE & la FAYETTE.

FAIENCE, bourg de France en Provence, dans le Diocése de Fréjus & la Viguerie de Draguignan, entre Grasse, Fréjus, & Draguignan. Il est situé sur une colline agréable, & fertile, & a pour Seigneurs les Evêques de Fréjus. Quelques Auteurs confondent ce bourg avec Faënza ville d'Italie, au sujet de la vaisselle qu'on fait dans cette derniere ville. * Baudrand.

FAIENCE ou FAËNZA. *Voyez* FAËNZA.

* FAIK, Général d'Abdalmalcke 9, & dernier Prince des Samanides. * D'Herbelot, *Biblioth. Orient.*

FAIL, (Noël du) Seigneur de la Hérissaye, Gentilhomme Breton, Conseiller au Parlement de Rennes, fut un des doctes Jurisconsultes du XVI siécle. Il écrivit divers Ouvrages, entr'autres une Histoire de sa Province, & un volume d'Arrêts de son Parlement, en III Livres. A la sollicitation d'Eginard Baron, & de François Quaren, il réduisit le Droit Civil en Lieux Communs; & enrichit le public de diverses autres productions, entre lesquels il y a des Contes ou *Propos facécieux*, qui parurent dès l'an 1554. Du Fail vécut 30 années depuis l'impression de ces Contes. La Croix du Maine dans sa Bibliothéque imprimée en 1584, dit qu'il étoit alors fort incommodé de la goute; & l'année suivante parurent à Rennes les Contes & Discours d'Eutrapel, *par le feu Seigneur de la* Hérissaye.

FAILLE (Germain de la) naquit à Castelnaudari, dans le Haut Languedoc le 30 Octobre 1616. Après avoir fait ses études à Toulouse, il fut pourvu en Fevrier 1638, de la charge d'Avocat du Roi au Présidial de sa ville natale. En 1646, il accompagna en qualité de Procureur du Roi, Mr. *de la Ferriére*, pour-lors Intendant de Montauban, chargé par la Cour de se rendre en Rouergue, pour y appaiser la revolte des Croquans. Mais en 1655, la ville de Toulouse ayant choisi M. de la Faille pour son Syndic, il se défit de sa charge d'Avocat du Roi, & fut s'établir où son nouvel emploi l'appelloit, persuadé qu'il trouveroit dans cette grande ville plus de moyens pour satisfaire son inclination naturelle pour les Belles Lettres, qu'il n'avoit pas négligées, malgré toutes les occupations de la Magistrature. Cette charge de Syndic, qu'il remplit toujours avec autant de zéle que de desintéressement, lui donnant la liberté de fouiller dans les différentes Archives de cette grande ville, qui sont, sans contredit, des plus riches, il conçut le dessein de composer les *Annales de Toulouse*. Pour lui en faciliter l'exécution, Messieurs du Parlement lui voulurent bien donner la permission de feuilleter tous leurs Regîtres; & Messieurs de ville se chargérent des frais de l'impression. Le premier volume parut *in folio* l'an 1687, & le second vit le jour en 1701. Le stile de l'Auteur est vif, concis, sententieux, nullement flatteur, & porte avec lui un air de sincérité & de vérité qui fait plaisir. Ce que l'on y peut regretter, c'est que M. de la Faille se soit arrêté à l'année 1610. Il ne manquoit pas de matériaux, pour conduire son Ouvrage jusques à la fin du XVII siécle; mais on lui a ouï dire souvent, que son amour pour la vérité ne lui permettant pas de la trahir, il avoit cru qu'il étoit de sa prudence de ne pas passer plus loin. Plein de zéle pour honorer la mémoire des *Illustres Toulousains*, se trouvant Capitoul pour la troisiéme fois en 1672, il inspira à ses Confréres la noble envie de faire dresser dans une des Galeries de leur Capitole, les bustes des Grands Hommes, qui, en differens siécles, avoient fait honneur à leur patrie. On lui en laissa toute la direction, soit pour le choix de ceux qui méritoient d'y tenir leur rang, soit pour la composition des inscriptions; & par ses soins & par son travail, cette Galerie qui renferme trente grands bustes fut finie en 1677; digne lui-même, de l'aveu de tous ses contemporains, d'y occuper un jour sa place. Zélé pour les Droits & les Priviléges de Toulouse, craignant, dans le tems que le Roi fit faire la recherche des faux Nobles, que ceux qui étoient chargez de cette affaire, ne tentassent de donner quelque atteinte à un des plus beaux fleurons du *Capitoulat*, il composa en 1667, une curieuse Dissertation sur la Noblesse des Capitouls, dont Mr. de la Roque a cru devoir donner un précis dans son *Traité de la Noblesse*. M. de la Faille augmenta depuis cette Dissertation & il en donna une troisiéme édition en 1707, sous le titre de *Traité de la Noblesse des Capitouls de Toulouse*, auquel il ajoûta de savantes Remarques, & un Catalogue curieux de plusieurs *nobles & anciennes familles, dont il y a eu des Capitouls depuis la réunion du Comté de Toulouse à la Couronne.* Ce Traité est *in octavo*. Tant de services importans rendus à la ville de Toulouse lui en méritérent une pension, à laquelle il fut sensible, plus cependant par rapport à la gratitude de ces Messieurs, que par rapport à la somme. On lui donna aussi en 1687 la survivance de son emploi de Syndic de la ville en faveur de Mr. *Bayloc* son neveu; & celui-ci étant mort à la fin de l'année 1709, on accorda cette survivance à son fils qui étoit encore jeune, mais à condition que le grand-oncle, tout âgé qu'il étoit, le dirigeroit. L'Académie des Jeux Floraux choisit en 1694, M. de la Faille pour son Sécretaire perpétuel, & il en a fait pendant plus de seize ans les fonctions avec honneur. Il en étoit bien digne, car outre son talent pour l'Histoire, il avoit encore celui d'écrire agréablement en prose & en vers. Dans l'âge le plus avancé, il laissoit échaper des piéces volantes de Poesie, qui faisoient plaisir. On en a vu avec étonnement quelques-unes de faites par lui après sa quatre-vint-dixiéme année, & pleines encore d'un beau feu. Ses grandes qualitez lui méritérent l'estime & même l'amitié de plu-

plusieurs grands Hommes, entre lesquels on peut compter Mr. *Fieubet*, Premier Président de Toulouse; Mr. le Marquis *de Vardes*; Mr. *Daguesseau* Conseiller d'Etat ordinaire, ci-devant Intendant de Languedoc; Mr. *Chapelain* de l'Académie Françoise; Mr. *Ménage*; Mr. *Bayle* ce savant Critique, & quantité d'autres qui sont morts ou qui vivent encore. L'on ne peut oublier M. *de Bertier* qui vivoit encore en 1713, Premier Président du Parlement de Toulouse, qui l'a honoré d'une bienveillance singuliére jusqu'à sa mort. Ce grand commerce du monde ne gâta rien aux vertus Chrétiennes de M. de la Faille, & entre toutes celles qu'on lui vit pratiquer, l'aumône éclatta le plus: il ne la refusa jamais à aucun pauvre. Enfin cet homme qui en avoit immortalisé tant d'autres dans Toulouse, y subit le sort commun de tous, le 12 Novembre 1711, au commencement de sa quatre-vint-seiziéme année. Il étoit alors Doyen des anciens Capitouls de la ville, & avoit été quatre fois dans le Capitoulat. Il y a une branche de sa famille établie aux Païs-Bas; & après l'édition de son premier volume des Annales de Toulouse, M. de la Faille, Grand Bailli alors de Gand, Chevalier de la Toison d'Or, & les autres Membres de cette famille qui résident à Anvers, lui écrivirent en qualité de parens des Lettres de félicitation sur son Ouvrage, & depuis ils l'ont toujours traité de *Cousin*. Aussi leur nom & leurs armes sont elles entiérement semblables. *Mémoires de Trevoux Juillet* 1712. *p.* 1230.

FAINAM. *Voyez* EGOSPOTAMOS.

FAINE. *Voyez* FAGNE.

FAIRE, *Faria*, Isle d'Ecosse, dans l'Océan septentrional. Elle est aussi appellée par ceux du païs *Faire-Isle*, & par les François *Belle Isle*, entre les Orcades & les Isles de Shetland ou Hitland. Elle est sous la domination du Roi d'Angleterre, comme dépendante de l'Ecosse. Les Habitans qui sont des Pêcheurs y sont en fort petit nombre, à cause de son peu d'étendue, & des montagnes dont elle est remplie.

FAIRE-FORELAND, ou le Cap de Faire, *Faræ Promontorium*, anciennement *Rhobogdium Promontorium*, est en Irlande dans l'Ultonie, vis à vis de la pointe de la Presqu'isle de Cantyre en Ecosse. C'est la partie de l'Irlande la plus avancée vers le nord-est, dans le Comté d'Antrim. * Maty, *Dict. Géogr. Dict. Anglois.*

FAIRFAX, (Thomas) Chevalier Lord Anglois, & Chef des Parlementaires en 1645, eut le commandement des troupes du Parlement après le Comte de Manchester; mais comme il étoit plus propre pour l'exécution que pour le conseil, les Indépendans qui l'avoient élevé à cette dignité, lui donnérent pour Lieutenant Olivier Cromwel, qui disposoit des choses avec un pouvoir presque absolu. Fairfax défit en cette même année l'Armée du Roi à Nazebi. Il battit ensuite Goring, Colonel de l'Armée du Roi, prit Bristol & quelques autres places. L'année suivante, il se rendit maître d'Oxford, dont les Etats d'Angleterre lui donnérent le titre de Comte; ensuite il battit le Prince de Galles, força Exceter, & eut en 1647 le Gouvernement de la Tour de Londres. Depuis ayant ruïné le parti du Roi, il prit Colchester en 1648, & il y fit passer par les armes les Chevaliers de Lucas & de Lisle, qui s'étoient fort distinguez dans l'Armée du Roi. Ayant enfin défait les Levellers, en 1649, il passa par Oxford, où il se fit recevoir Docteur en Droit. Fairfax refusa d'être du nombre des Juges du Roi. Dans le tems que l'Huissier nommoit les Juges qui devoient composer le Tribunal, & qu'il répétoit le nom de Fairfax, qui ne comparoissoit point, on entendit une voix qui s'écria, *Il est trop sage pour être là.* C'est sa femme qui parla de la sorte. Ce Général ne voulut point non plus opiner pour la guerre d'Ecosse, & renonça au Généralat en 1650, quoique le Parlement le lui offrît de nouveau d'une maniére pressante. Il se determina à faire cette démarche, parce qu'il étoit fatigué de Cromwel, qui ne lui laissant que le nom de Général, en usurpoit toute l'autorité, Cromwel, qui faisoit mine de le retenir, fut élu Général à sa place. Le Parlement assigna à Fairfax une pension de cinq mille livres sterling, en considération des grands services qu'il avoit rendus à la Nation. Il mourut en Avril 1667, ayant eu pour fille *Marie* Fairfax, qui épousa *George* Villers, Duc de Buckingham, Chevalier de la Jarretiére, dont elle n'eut point d'enfans. * Du Verdier. *Continuation de l'Histoire d'Angleterre, d'Ecosse & d'Irlande* de Du Chêne. Thomas Skinner. Larrey, Hist. d'Anglet. sur les années 1648 & 1650.

FAIRFORD, ville d'Angleterre avec Marché, dans le Comté de Glocester, dans la contrée de *Battlesborough*, à 77 milles Anglois de Londres. * *Dictionnaire Anglois.*

FAIR-FORELAND. *Voyez* FAIRE-FORELAND.

FAISANS (l'Isle des), petite Isle dans la riviére de Bidassoa, qui sépare la France de l'Espagne, à une lieue de l'embouchure de cette même riviére dans l'océan, au pié des Pyrénées. Elle est comme neutre entre ces deux Etats; & c'est pour cela qu'elle fut choisie pour y traiter la Paix, qui fut concluë entre les deux Couronnes, l'an 1659. On bâtit au milieu de cette Isle une maison de bois, où le Cardinal Mazarin & Dom Louis de Haro Plénipotentiaires s'assemblérent, & où les deux Rois de France & d'Espagne se parlérent. * *Memoires du tems.* Baudrand.

FAISCEAUX, (les) *Fasces.* C'étoit des haches attachées à un manche long, environné d'un faisceau de verges, que portoient des Officiers appellez *Licteurs*, qui précédoient les grands Magistrats Romains. Cet usage de porter des faisceaux vient des Toscans. Florus & Silius Italicus disent que c'est Tarquin l'ancien qui introduisit cet usage à Rome; d'autres assurent que ce fut Romulus qui l'y établit, pour inspirer plus de respect & plus de crainte dans l'esprit des peuples; & il y a subsisté depuis, non seulement sous les Rois, mais aussi sous les Consuls, & sous les premiers Empereurs. Ceux qui portoient ces faisceaux étoient les exécuteurs de la Justice, parce que suivant les anciennes Loix de Rome, les coupables étoient premiérement battus de verges, & puis avoient la tête tranchée, quand ils méritoient la mort: d'où vient cette formule, *I, Lictor, expedi virgas.* Quand les Magistrats, qui de droit étoient précédez par des Licteurs portant les faisceaux, vouloient avoir de la déférence pour le peuple, ou pour quelqu'autre personne d'un mérite distingué, ils renvoyoient leurs Licteurs, ou faisoient baisser devant eux leurs faisceaux: ce qu'on appelloit *fasces submittere.* C'est ainsi qu'en usa Valérius Publicola Consul, qui ayant à haranguer le Peuple Romain, renvoya auparavant ses Licteurs: *Fasces*: dit Tite-Live, *majestati Populi Romani submisit.* Et le grand Pompée entrant dans la maison du Philosophe Possidonius, congédia ses Licteurs, pour faire honneur aux Lettres, qu'il cultivoit avec soin. * Tite-Live, *Hist. Rom.* Denys d'Halicarnasse, *l.* 3. *c.* 84. Silius Italicus, *l.* 8. *v.* 486. Rollin, *Antiq. Rom.*

FAITA, ou FAIE. *Cherchez* AMAND.

FAITZINCHIMA, Isle du Japon, qui n'a qu'une lieuë de circuit. Elle est à quatorze lieuës de *Jedo* vers l'Orient, & en quelque sorte inaccessible, étant impossible d'y mouiller l'ancre, parce qu'on n'y trouve point de fond; de sorte qu'il n'est ni vaisseau, ni barque qui en puisse approcher, si ce n'est dans le tems calme, & même ceux qui s'y hazardent, ne le peuvent faire sans un extrême péril. Ils entrent dans une barque, ayant chacun une corde liée à leur corps, & s'étant avancez vers l'Isle, ils montent sur des rochers escarpez qui l'environnent, tirant ensuite avec leurs cordes, les instrumens & les machines de bois qu'ils ont préparées, & ausquelles ils ont attaché des poulies & des soliveaux. Ils élévent par ce moyen leur barque de quelques toises par dessus l'eau, & elle demeure ainsi suspenduë en l'air; sans cela le moindre vent qui viendroit, & les grandes ondes qu'il y a toûjours auprès de cette Isle, mettroient la barque en piéces, ce qui est arrivé à plusieurs avant qu'on eût trouvé cette invention. Ce lieu est fort stérile; ce ne sont que des rochers au dedans, & il y a peu d'endroits que l'on puisse labourer, & où il croisse autre chose que des meuriers. C'est dans cette Isle que sont envoyez comme en exil les principaux Seigneurs de l'Empire, quand ils ont commis quelques crimes qui méritent d'être punis; & lorsqu'ils y sont, ils y finissent leur vie sans aucune espérance d'en sortir. Il y a un Corps de garde sur chaque coin de l'Isle, avec Garnison que l'on change tous les mois, pourvû que le tems permette d'y aborder. On prévient par-là le péril qu'il y auroit si les mêmes Gardes y demeuroient plus longtems, qu'ils ne se laissassent corrompre aux Seigneurs qu'on y détient prisonniers. Ils y vivent assez misérablement & les uns & les autres, n'ayant pour leur nourriture que du ris, des racines d'arbres, des herbes sauvages & de méchante eau. Les cabanes, qu'ils ont pour leur logement sont si mal bâties, qu'à peine y sont-ils à l'abri du froid, & des chaleurs de l'Eté. Ils sont d'ailleurs obligez de donner chaque année quelques piéces de soye qu'ils filent, & dont ils font la tissure eux-mêmes, ayant pour cela des vers à soye que les meuriers leur fournissent. * Ambassade *au Japon.* Th. Corneille, *Dict. Géogr.*

F A K.

FAKENHAM, bourg d'Angleterre avec Marché, dans la contrée du Comté de Norfolk, qu'on appelle *Gallow*, à cent dix milles Anglois de Londres. * *Dictionnaire Anglois.*

FAKHR AL DAOULAT, ou *Fakhr-eddoulat*, Sultan de la Dynastie des Bouides. Il étoit le troisiéme fils de *Rokn-eddoulat*, fils de *Bouiah*. Il fut chassé de ses Etats de Rei & de Hamadan par ses deux aînez, nommez *Muiad-eddoulat*, & *Adhad-eddoulat*, & fut obligé de se retirer auprès de Cabous, fils de Vaschmeghir, Roi du Tabarestan & du Giorgian. Mais son frére aîné entrant dans le Giorgian avec une puissante Armée, lui & le Prince qui l'avoit reçu furent contraints de s'enfuir à Nischabour, ville du Khorassan, où ils furent en sureté. Mouiad mourut bien-tôt après; & par le savoir-faire de Saheb Kafi, qui avoit été Visir de Mouiad & qui est fort célébre dans l'Histoire, Fakhreddoulat fut nommé successeur de son frére. Dès qu'il en eut la nouvelle, il se rendit à Ispahan & prit possession du Royaume de Perse. Après la mort de ce Visir, le Sultan se laissa tellement gouverner par ses Domestiques & par ses Favoris, que tout l'Etat changea bientôt de face; l'injustice & la violence prirent le dessus, & les Finances se dissipérent. L'an 387 de l'Hégire & de Jésus-Christ 978, ce Sultan mourut d'un mal d'estomac, après avoir régné environ quatorze ans. * D'Herbelot, *Biblioth. Orient.*

FAKHREDDIN-RAZI. *Voyez* ce qui en est dit dans l'Article d'ABD ALMAGID.

FAKIRS, sorte de Dervis ou de Religieux Mahométans, qui courent de païs en païs, & qui vivent d'aumônes. Lorsqu'ils vont par bandes, ils ont un Chef ou Supérieur, auquel ils obéïssent. L'habit du Supérieur, & des principaux Fakirs, consiste ordinairement en trois ou quatre aunes de toile, de couleur d'orange, dont ils se font comme des ceintures, l'un des bouts venant passer entre leurs cuisses, pour couvrir ce que la pudeur & la bienséance veulent que l'on tienne caché devant & derriére. Ils ont aussi une peau de tigre sur les épaules, laquelle est attachée sous le menton. Les simples Fakirs n'ont pour tout habit qu'une corde qui leur sert de ceinture, & où est attaché un morceau de toile, pour couvrir les parties qui doivent être cachées. Leurs cheveux sont liez en tresse autour de leur tête, & font une forme de turban. Chaque Fakir a un cor de chasse dont il sonne quand il arrive en quelque lieu, & quand

quand il en part; il a auſſi un racloir de fer, fait à peu près comme une truelle. C'eſt avec cet inſtrument qu'ils raclent & nettoyent les places où ils veulent s'arrêter; & quelquefois après avoir ramaſſé la pouſſiére en un monceau, ils s'en ſervent comme de matelas & de chevet pour coucher plus mollement. Lorsqu'ils arrivent en quelque lieu, le Supérieur en envoye quelques-uns à la quête dans les villes & dans les villages; & ce qu'ils apportent de vivres, qu'on leur donne par aumône, eſt diſtribué par égale portion. Ce qu'ils ont de ſurplus, eſt donné tous les ſoirs aux pauvres, & ils ne ſe reſervent rien pour le lendemain.

Il y a aux Indes plus de huit cens mille Fakirs Mahométans, & douze cens mille Idolâtres. Ces vagabonds en impoſent au peuple par un faux zéle, & lui font accroire que toutes leurs paroles ſont des oracles. On en voit de diverſes ſortes. Les uns vont preſque tout nuds, comme les Fakirs Idolâtres, ſans avoir aucune retraite aſſurée, & s'abandonnent à toutes ſortes d'impuretez ſans aucune honte. Ils perſuadent aux eſprits ſimples, qu'ils ont le privilége de commettre toutes ces actions ſans pécher. Il y a d'autres Fakirs qui ſont vétus de robes de pluſieurs piéces, & de couleurs différentes. Ces robes leur vont juſqu'à mi-jambe, & cachent de méchans haillons qui ſont deſſous. Leur Chef ou Supérieur eſt diſtingué par ſon habillement, qui eſt fait de plus de piéces que celui des autres. Outre cela, il traîne une chaîne de fer, attachée à la jambe, & longue de plus de deux aunes. Dès qu'il eſt arrivé en quelque lieu, il fait étendre à terre quelques tapis, & s'aſſied deſſus pour donner audience à ceux qui le veulent conſulter. Cependant ſes Diſciples vont publier aux environs les grandes vertus de leur Maître, & les faveurs qu'il reçoit de Dieu. Le peuple accourt & l'écoute comme un Prophéte; puis il lui apprête à manger; & à ceux de ſa ſuite. Il y a des Fakirs qui ont plus de deux cens Diſciples, qu'ils aſſemblent au ſon du tambour, & du cor. Quand ils marchent, ils ont un étendard, des lances, & d'autres armes. La troiſiéme ſorte de Fakirs des Indes Orientales, ſont ceux qui étant nez de pauvres parens, & déſirant de ſavoir bien la Loi pour devenir Moulas ou Docteurs, ſe retirent dans les Moſquées, où ils vivent des aumônes qu'on leur fait. Ils employent le tems à lire l'Alcoran, qu'ils apprennent par cœur; & quand ils peuvent joindre cette étude, & quelque connoiſſance de choſes naturelles, à l'exemple d'une bonne vie, ſelon leur mode, ils parviennent à être les Chefs des Moſquées, & à la dignité de Moulas, & de Juges de la Loi. Ces Fakirs ont leurs femmes, & quelques-uns par dévotion en ont trois ou quatre, afin d'imiter Mahomet, & d'avoir un plus grand nombre d'enfans qui ſuivent la Loi de leur Prophéte. Il y a encore d'autres Fakirs pénitens, qui choiſiſſent une poſture contrainte, dans laquelle ils paſſent pluſieurs années, ou même toute leur vie, ſe couchant de nuit à peu près en la même poſture qu'ils ſont de jour. Les uns tiennent leurs bras croiſez par deſſus leur tête; les autres les renverſent vers les épaules; les autres ont les mains élevées en l'air; d'autres demeurent la tête baiſſée, ſans regarder perſonne, & ſans dire un ſeul mot. Quelques-uns ſe tiennent ſur un pié, tenant en main un réchaut plein de feu, ſur lequel ils jettent de l'encens qu'ils offrent à leur Dieu. Dans tous ces états, ils ſont tout nuds, & ne couvrent pas même ce que la pudeur fait cacher. La ſuperſtition des femmes Indiennes eſt ſi extravagante, qu'elles croyent s'attirer quelque bénédiction dans leur mariage, ſi elles baiſent les parties naturelles de ces pénitens, qui roulent, dit-on, les yeux d'une maniére affreuſe, lors que ces femmes en approchent. Pour ce qui eſt des néceſſitez de la vie, comme de boire & de manger, ils ont des Fakirs de leur compagnie, qui ſont proche d'eux, pour les aſſiſter, & les ſervir au beſoin. On voit des Fakirs, perſonnes de qualité, qui font mener devant eux des chevaux ſellez & bridez, & couverts d'une peau de léopard. Cinq Seigneurs de la Cour de Cha-gehan, Grand-Mogol des Indes, s'étant faits Fakirs pour éviter la cruauté de cet Empereur, avoient trois beaux chevaux dont les brides étoient d'or, & les ſelles couvertes de lames d'or; & cinq, qui avoient des brides d'argent, avec des ſelles couvertes de lames d'argent. Ceux qui les ſuivoient étoient tous armez d'arcs & de fléches, ou de mouſquets, & de demi-piques. * Tavernier, *Voyages des Indes*. *Voyez* d'Herbelot, *Biblioth. Orient.*

F A L.

FALACA (La) baſtonade que l'on donne aux Chrétiens captifs dans la ville d'Alger. Proprement la Falaca eſt une piéce de bois d'environ cinq piez de long, trouée ou entaillée en deux endroits, par où l'on fait paſſer les piez du patient, qui eſt couché à terre ſur le dos, & lié de cordes par les bras. Deux Eſclaves le frappent avec un bâton ou un nerf de bœuf ſur la plante des piez, & lui donnent quelquefois juſques à cent coups.

* FALACRINE, village de l'Etat de l'Egliſe en Italie, dans le Duché de Spoléte, vers l'Abbruſſe & la petite ville de Civita-Regale. Ce lieu donne ſon nom à la petite vallée de Falacrine, & il eſt conſidérable pour avoir donné la naiſſance à l'Empereur Veſpaſien. Maty, *Dict. Géogr.*

* FALAIS, Seigneurie avec titre de Comté dans les Païs-Bas Autrichiens, ſur la rive droite de la Méhaigne, vers les confins du Comté de Namur, au ſud-eſt de Louvain dont elle eſt éloignée de huit à neuf lieues.

FALAISE, ville de France, dans la Baſſe Normandie, avec titre de Vicomté, Election du reſſort de la Généralité d'Alençon, & un des Siéges du Bailliage de Caen, a pris, comme on le croit, ſon nom, des rochers appellez *falaiſes*, qui la limitent du côté de la mer. Elle eſt ſituée dans le Diocéſe de Séez, entre Seez & Caen ſur la petite riviére d'Ante; & eſt bâtie ſur une éminence en forme de nef, à laquelle un château élevé ſur un roc ſert de poupe. C'eſt dans ce château bâti ſur un rocher, que naquit Guillaume *le Conquérant*, Duc de Normandie & Roi d'Angleterre. Cette ville eſt aſſez agréable, bien peuplée, avec de belles rues, de grandes Places, & de jolies Fontaines. Elle renferme dans ſon enceinte diverſes Paroiſſes, & pluſieurs Monaſtéres & Hôpitaux. Les ſerges, les toiles & les dentelles de Falaiſe ſont fort recherchées. L'Abbaye de Saint-Jean, Ordre de Prémontré, eſt dans l'un de ces trois fauxbourgs, & près de l'entrée du bourg de Guibray, très renommé par les Foires qui s'y tiennent au mois d'Août, depuis Guillaume *le Conquérant*, Duc de Normandie, qui vivoit en 1066. Ce Prince étoit fils *naturel* du Duc Guillaume II, & d'une fille de Falaiſe. Les premiers Ducs de Normandie firent du château de Falaiſe, un Palais en tems de paix, & leur place de ſûreté en tems de guerre. Ce château, qui tombe en ruïne, fut des derniers conquis par les Anglois; & depuis, il fut ſi bien gardé par Talbot, qui y fit bâtir une ſalle magnifique ornée de peintures, qu'il fut le dernier lieu de cette Province, qui fut rendu au Roi Charles VII en 1450. Entre autres particularitez de la ville de Falaiſe, on y remarque une Tour que l'on prétend avoir été bâtie par Céſar. * Du Chêne, *Antiq. des villes de France*. Papire Maſſon, *Deſcr. Flum Gall.*

* FALBENHAUPT, famille de Comtes, connue dans la Carinthie depuis plus de 400 ans. Il en eſt ſorti quelques-uns qui ſe ſont établis dans la Stirie.

FALCANDUS, (Hugues) Thréſorier de l'Egliſe de ſaint Pierre de Palerme en Sicile, dans le XII ſiécle, écrivit l'Hiſtoire de Sicile ſous Guillaume I, dit *le Mauvais*, qui régna depuis l'an 1152 juſqu'en 1166, & ſous les trois premieres années de Guillaume II, dit *le Bon*. On doit ajoûter foi à ſon Hiſtoire, puis qu'il avoit été lui-même témoin de ce qu'il rapporte. Fazel le nomme mal *Guichard*, & le Cardinal Baronius le cite avec éloge. Gervais de Tournay, Chanoine de Soiſſons, tira de la Bibliothéque de Matthieu de Longuejoue, Evêque de la même ville de Soiſſons, cette Hiſtoire de Falcandus qu'il publia en 1550, & qu'il dédia à ce Prélat. On l'a depuis mis dans le Corps des Ecrivains de Sicile, qu'on fit imprimer l'an 1599 à Francfort. Fazel, *Hiſt. Sic. l.* 7. *c.* 4. Voſſius, *de Hiſt. Lat. &c.*

FALCES, bourg d'Eſpagne dans le Royaume de Navarre. Il eſt ſur la riviére d'Aragon, dans le Majorat d'Olite, à deux lieues de la ville d'Olite, du côté du couchant. * Maty, *Diction. Géogr.*

FALCIDIA ou FALCIDIE (la Loi). *Voyez* l'Art. de FALCIDIUS.

FALCIDIUS, Tribun du Peuple Romain, fit la Loi nommée *Falcidie*, par laquelle chacun pouvoit diſpoſer de ſon bien en faveur de qui il lui plaiſoit, pourvu qu'il en reſervât la quatriéme partie à ſes légitimes héritiers.

* FALCKEMBERG, lieu de la naiſſance de Jean de Falckemberg qui fait le ſujet de l'Article ſuivant, eſt dans la partie occidentale de la Poméranie, vers les confins de l'Electorat de Brandebourg, au ſud-eſt de Stetin, dont il eſt éloigné d'environ douze lieues.

FALCKEMBERG (Jean de) ainſi nommé du lieu de ſa naiſſance dans la Poméranie, entra dans l'Ordre de ſaint Dominique vers la fin du XIV ſiécle, dans le tems du Schiſme, fut fait Docteur en Théologie, & demeura opiniâtrement attaché à Grégoire XII, juſqu'à la fin, ce qui lui attira la haine du Général Léonard Dati, à qui il réſiſta en face au Concile de Conſtance. Il fut un des Docteurs, qui eurent ordre d'opiner ſur neuf Propoſitions de Jean le Petit, dénoncées au Concile par Gerſon, & il fut le ſeul qui déclara qu'il n'y en avoit aucune qu'on dût condamner comme hérétique. Trois petits Traitez qu'il compoſa ſur ces matiéres, ont été imprimez en 1706, à Anvers, à la fin du cinquiéme tome des Oeuvres de Gerſon. Falckemberg avoit compoſé un autre Ouvrage, qui lui attira de mauvaiſes affaires. Jagellon, qui de Duc de Lithuanie étoit devenu Roi de Pologne, ayant déclaré la guerre aux Chevaliers de Livonie, étoit entré dans leurs Etats avec une Armée de Lithuaniens preſque tous Infidéles, & de Tartares Mahométans, qui y firent des ravages incroyables. Les Chevaliers ne pouvant ſe venger d'eux avec l'épée, prirent le parti de ſe venger avec la plume, & Falckemberg qu'ils chargérent de leurs intérêts, ne les ſervit que trop bien: il ne garda aucun ménagement, & addreſſant ſon Ecrit à tous les Chrétiens, il les invita à aquérir la vie éternelle, en s'armant pour exterminer les Polonois & leur Roi. Nicolas Archevêque de Gneſne, à qui cet Ecrit fut communiqué à Paris au commencement de l'an 1417, en fut ſi irrité, que dès le mois de Fevrier il en porta ſes plaintes au Concile de Conſtance, & après avoir harangué les Péres pendant trois jours, il obtint que Falckemberg fût mis en priſon. On lui fit enſuite ſon procès, & le Concile lui donna au mois de Juin des Commiſſaires de diverſes Nations, à qui il attribua plein pouvoir de décider là-deſſus, ſans lui en faire de rapport, & ſon Livre fut condamné; mais néanmoins déclaré exempt d'héréſie par ceux des Nations Angloiſe & Eſpagnole, de la premiére deſquelles étoient les Patriarches de Conſtantinople & d'Antioche; & les Ambaſſadeurs Polonois firent inutilement de nouvelles inſtances le 22 Avril 1418, le Pape Martin V, ayant terminé le Concile ce jour-là, en déclarant qu'il approuvoit tout ce qui avoit été fait juſqu'alors. Les Dominicains avoient été moins favorables à Falckemberg. Le Général qui avoit des ſujets particuliers de ſe plaindre de lui, ſaiſit l'occaſion de le punir des Ecrits qu'il avoit publiez contre lui & contre ſon prédéceſſeur dans le tems du Schiſme, & le fit condamner au mois de Juin 1417, à une priſon perpétuelle par le Chapitre général; mais

mais une fentence fi rigoureufe, & qui pouvoit paroître injufte, n'eut point de lieu. Le Pape pour contenter Jagellon, emmena Falckemberg, & le tint en prifon pendant quelques années, mais faifant enfuite entendre raifon aux Ambaffadeurs de ce Prince, il le relâcha, fous prétexte qu'il étoit incommodé & affoibli de maladies. Dlugoffe Auteur Polonois, dit que Jagellon ayant mis en délibération au mois de Mai 1419, fi on devoit s'en tenir à ce qui avoit été fait au Concile touchant Falckemberg, il fuivit le confeil qu'on lui donna de méprifer cette affaire, & qu'au mois d'Août fuivant, ce Prince écoutant d'autres confeils, écrivit au Pape pour le prier de faire brûler vif Falckemberg. Cela ne lui feroit pas honneur. Il ajoûte que le Dominicain ayant été relâché, retourna en Livonie, & que n'étant pas content de la gratification que lui firent les Chevaliers, il la jetta aux piez du Grand Maître; qu'il écrivit contre eux une Satyre encore plus amére que celle qu'il avoit écrite contre les Polonois; que portant cette Satyre au Concile de Bafle, il fut dépouillé par des voleurs auprès de Strasbourg; & qu'après le Concile il retourna en Siléfie, où il mourut. Tout cela a d'autant moins d'apparence, qu'il n'étoit pas malaifé à Falckemberg de recommencer fa Satyre, dont il ne fut pourtant fait aucune mention au Concile de Bafle. * Echard, *Script. Ord. Præd. tome* 1.

FALCKEMBERG, ville de Suéde. *Voyez* FALKENBERG.

FALCKEMBERG, ville de Siléfie. *Voyez* FALKENBERG.

FALCKEMBOURG, ville de Brandebourg. *Voyez* FALKENBOURG.

FALCKEMBOURG, dans le Duché de Limbourg. *Voyez* FAUQUEMONT.

FALCKENAU. *Voyez* FALKENAU.

FALCKENBERG. *Voyez* FALCKEMBERG.

FALCKENBOURG ou FALCKENBERG, Gérard) né à Nimégue dans le XVI fiécle, furpaffoit, *dit M. de Thou*, tous les Flamans dans la connoiffance de la Langue Gréque. *Louis Guicciardin* le met au nombre des perfonnes illuftres qui ont fait l'ornement de la ville de Nimégue. Il étoit confommé en toute forte de Sciences. Jufte Lipfe lui donne de grandes louanges dans divers endroits de fes Ouvrages. Il mourut à l'âge de quarante ans dans la ville de Steinfurt, le fixiéme de Septembre 1578, étant à la fuite du Comte de Benthem. Etant ivre il tomba de cheval, & mourut miférablement de cette chûte. Outre fes Notes fur Nonnus qu'il publia n'ayant que 29 ans, il y a de lui quelques vers Grecs, que *Janus Douza* a inférez dans fes Commentaires fur Tibulle, & l'on garde encore à Leyde dans l'Académie plufieurs productions de ce Savant. * Valére André, *Biblioth. Belgica, p.* 273. Teiffier, *Eloges des Hommes favans, tome* 3. *p.* 153 & 154. édit. de Hollande, 1715.

FALCKENSTEIN. *Voyez* FALKENSTEIN.

FALCKLAND. *Voyez* FALKLAND.

FALCO, *Monte Falco*, bourg d'Italie dans l'Etat de l'Eglife, eft fitué fur une montagne, près de la riviére de Topino, dans le Duché de Spoléte, à cinq lieues de la ville de Spoléte, du côté du couchant. * Maty, *Diction. Géogr.*

FALCO, [Jaime ou Jacques] Efpagnol, Chevalier de l'Ordre de Montefa, fur la fin du XVI fiécle en 1590, étoit Mathématicien & Poëte, & compofa divers Ouvrages, *Poëmata; De Quadraturâ circuli, &c.* * Arnout Wion, *l.* 1. *Lign. Vitæ, c.* 90. André Schot, & Nicolas Antonio, *Biblioth. Script. Hisp.*

FALCON, Magiftrat de Bénévent, nous a laiffé une Chronique, ou une Hiftoire depuis l'an 1102, jufqu'à l'an 1140, imprimée à Naples en 1626. * Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccl. du XII fiécle.*

FALCONARA, ou *Noto*, anciennement *Affinarius*, riviére de Sicile dans la vallée de Noto. Elle baigne la ville de Noto dont elle prend quelquefois le nom, & elle fe décharge dans la Mer de Sicile au bourg de Falconara. On conjecture que cette riviére eft l'*Achetus* de *Silius Italicus.* * Maty, *Dict. Geogr.*

FALCONARA, anciennement *Poligufa*, Ifle de l'Archipel, fituée au feptentrion de celle de Standia. Elle eft petite & déferte. Les Anciens la nommoient *Polyægos*, à caufe de la quantité de chévres qu'on y trouvoit. * Maty, *Dict. Géogr.*

FALCONBRIDGE (le Bâtard de) ainfi appellé parce qu'il étoit le fils naturel du Lord Falcondbrige, s'appelloit autrement Thomas Newill ou Nevill. Il avoit été fait Vice Amiral de la Manche. Lorfqu'Edouard IV remonta fur le thrône, Falconbridge perdit fon emploi. Comme c'étoit un homme de mauvaifes mœurs & fans bien, il ne vit point d'autre reffource pour fubfifter que de faire le métier de Pirate. Quand il vit Edouard occupé dans les Provinces occidentales, il affembla quelques vaiffeaux & un affez grand nombre de gens d'une fortune defefpérée, avec lefquels il fe rendit fur la côte de Kent. Son deffein étoit de furprendre Londres, & de s'enrichir du pillage de cette ville. Dans cette vue il fe mit en marche vers Londres, publiant qu'il n'avoit d'autre intention que de délivrer le Roi Henri de captivité. Sous ce prétexte ayant attiré plufieurs partifans de la Maifon de Lancaftre, il avoit formé une Armée de fept mille hommes. D'abord il s'empara du fauxbourg de Southwark. En même tems il fit paffer une partie de fes troupes de l'autre côté de la riviére & fit attaquer deux des portes de la ville, pendant que de fon côté il faifoit des efforts pour fe rendre maître du pont. Mais les Bourgeois qui avoient été informez de fa marche, s'étant tenus fur leurs gardes, le repouffèrent de tous les côtez. Dans ces entrefaites le Bâtard ayant été informé du fuccès de la bataille de Teuksbury, & fachant que le Roi marchoit en diligence vers Londres, fe retira en bon ordre à Sandwich où il fe fortifia. Edouard étant arrivé à Londres, traverfa la ville fans s'y arrêter, & marcha jufqu'à Cantorberi, où le Batard lui fit dire qu'il étoit prêt à fe foumettre à certaines conditions, qui lui furent incontinent accordées. Le Roi le fit même Chevalier, & Vice-Amiral de la Manche comme il l'avoit été auparavant. Mais il ne jouït pas longtems de ces faveurs. Peu de tems après il eut la tête coupée, ou pour de nouveaux crimes, ou pour les anciens. * M. De Rapin Thoyras, *Hiftoire d'Angl. tome* 4. *p.* 270.

FALCONI (Henri) vivoit vers la fin du XVI fiécle, & fut un des principaux Membres de l'Académie des Humoriftes à Rome. Il étoit d'un efprit vif, & a donné au public plufieurs Poëfies de fa façon. Il les fit toujours imprimer fous le nom de Falci, Berger du bord du Tibre. On a remarqué qu'il ne s'étoit jamais trouvé chez lui qu'aux heures des repas & du dormir; & qu'il paffoit le refte du tems dans des converfations favantes & enjouées, ou à fe promener feul, quelque tems qu'il fît. Il avoit même accoutumé de fe promener toutes les nuits pendant quelques heures, avec une lanterne à la main. Il vécut jufques à l'age de 82 ans. Sur la fin il fouffrit beaucoup d'une retention d'urine, mais cela ne l'empêchoit pas de fe trouver dans les repas où l'on payoit fon écot. Ce genre de vie ne lui permit pas d'aquérir une grande érudition par la lecture des Livres; mais il avoit en échange une mémoire fi heureufe, qu'il retenoit tout ce qu'il avoit ouï dire à des gens favans avec lefquels il fe trouvoit. La vivacité de fon efprit, jointe à fa mémoire, fit que fes Poëfies font pleines de belles penfées. * Janus Nicius Erythræus, *Pinacoth.* 1. *c.* 29.

FALCONI, (Jean) Religieux de l'Ordre de la Mercy, étoit Efpagnol, & naquit l'an 1596, à Fifiana, qui eft un bourg dans le Diocéfe de Guadix. Après avoir pris l'habit de Religieux dans l'Ordre de la Mercy, il y vécut très réguliérement, & mourut en odeur de fainteté, le 31 Mai 1638. Tous fes Ouvrages de piété qui font, *Cartilla efpiritual, Sacro monumento, Vidua de dios, El pan nueftro de cada dia, Mementos de la Miffa, &c.* ont été recueillis en un volume *in-octavo* imprimé en 1662, à Valence. On a traduit plufieurs de ces Traitez en François & en Italien. * Nicolas Antonio, *Biblioth. Hifp.*

FALCONIA. *Cherchez* dans l'Art. d'ANICIUS PROBUS.

FALCONIERI (la B. Julienne) naquit à Florence en 1270. Ses parens étoient de riches Citoyens de Florence, & Alexis Falconiéri fon oncle fut un des fept Fondateurs de l'Ordre des Servites. Celui-ci forma de bonne heure Julienne à la piété. Elle prit en 1284, l'habit des Oblates ou Converfes des Servites, & elle commença dès-lors à pratiquer des aufteritez extraordinaires. Elle ne mangeoit point le mécredi & le vendredi; le famedi elle fe contentoit d'un peu de pain & d'un verre d'eau. En 1307, ayant été élue Supérieure des Oblates, elle leur prefcrivit une Régle, qui fut approuvée en 1424, par le Pape Martin V. Elle mourut au mois de Juin de l'an 1341, à Florence, & l'on affûre qu'il s'eft fait plufieurs Miracles à fon tombeau. En 1632, Auguftin Falconiéri laiffa par fon Teftament vint mille écus pour être mis en rente pendant vint ans, afin que les revenus & le fonds puffent fervir à la pourfuite de la Canonifation d'Alexis Falconiéri, & de la B. Julienne. Les Papes n'ayant pu finir cette affaire, ont accordé des prorogations de ces vint années, & Innocent XII donna le 27 Octobre 1693, un Décret, par lequel il permit aux Servites, & à toutes les Eglifes de Florence, de faire l'office de la B. Julienne fous le titre de femidouble, & d'en célébrer la Meffe. * Arcange Giani, *Annal. Servor. B. M.*

FALCONIERI, (Octavio) Romain, de la même famille que ceux dont on vient de parler, fit imprimer en 1668, un recueil d'Infcriptions Athletiques; & depuis, une Differtation touchant une Médaille d'Apamee, répréfentant le Déluge arrivé fous Deucalion. Heinfius lui dédia le troifiéme Livre de fes Elégies; & E. Spanheim lui adreffa auffi fes Differtations touchant les Médailles. Il mourut en 1676. * Colomiez, *Bibliotheque.*

☞ Il y a eu un Cardinal de ce nom, appellé *Lelio* Falconiéri, Archevêque de Thébes, qui fut nommé Nonce en Flandre; mais on ne l'y voulut pas recevoir à caufe qu'il avoit fejourné à Paris trop longtems, lorfqu'il y paffa pour fe rendre à Bruxelles. Le Pape Urbain VIII le créa Cardinal du titre de fainte Marie *del popolo*, en 1643. Il fut depuis Légat de Bologne, & mourut à Viterbe le 17 Décembre 1648.

FALCONIS ou DE FALCONIBUS, (Jofeph) Religieux de l'Ordre des Carmes, fur la fin du XVI fiécle en 1592, étoit de Plaifance, & aquit beaucoup de réputation dans fon Ordre, où il exerça diverfes charges. Il fit fouvent admirer fon éloquence dans les chaires, à Florence, à Plaifance, à Pife, à Verceil, & ailleurs. On a de lui divers Traitez, comme, la Chronique de fon Ordre; des Sermons, &c. * Lucius, *in Biblioth. Carmel.* Poffevin, *in Appar. Sacro.* Alégre, *in Parad. Carmel.* Ghilini, *Théat. d'Huom. Letter. &c.*

FALCONIS, ou FULCONIS (Pierre de) natif de Reggio en Lombardie, fut très habile en Droit Canon & Civil. Il renonça au monde pour entrer dans l'Ordre de faint Dominique, parcourut l'Italie pour annoncer les véritez chrétiennes, & y fit de grandes converfions. Le Pape Grégoire X le fit fon Grand-Pénitencier en 1272; mais il mourut dès l'année fuivante. On a de lui quelques Ouvrages de Droit, dont les principaux font, *Concordantiæ Juris Canonici cum Divino; Univerfa Lex Civilis ad inftar Conclufionum.* * *Monument. Ord. FF. Præd. partie* 2. Mich. Pio, *partie* 2. *l.* 1. Ant. Senenfis, *Biblioth. Ord. Præd. Biblioth. Prov. Lomb. an.* 1272. Echard, *Script. Ord. Præd.*

FALCOPING. *Cherchez* FALLECOPING.

FALCUIN, ou Foulcoi de Beauvais, Soudiacre de l'Eglife

de

de Meaux, vivoit sur la fin du X siécle. Il a écrit en vers la Vie de saint Faron Evêque de Meaux, dont on fait la fête au 28 Octobre. Elle a aussi été écrite par Hildegaire, successeur de saint Faron, dont l'Ouvrage a été donné par Surius & par le Pére Mabillon; mais celui de Foulcoi n'est encore que manuscrit. * Baillet, *Vies des Saints*, 28 *Octobre*.

FALDSTRAND, bon bourg de Danemarc, est situé sur la côte orientale de la Jutlande septentrionale, entre le Cap de Schagen, & l'entrée du Golfe d'Alborg. Il y a dans ce bourg un bon havre, & un petit Fort pour le défendre. * Maty, *Diction Géogr.*

FALEMPIN, village avec Abbaye. Il est dans la Flandre Wallonne, à trois lieues de Lille du côté du midi. * Maty, *Diction. Géogr.*

FALERE, en Latin, *Faleris* & *Faleria*, ancienne ville d'Italie dans la Toscane, aujourd'hui ruïnée, a été autrefois le Siége d'un Evêché, qu'on a depuis transféré à Civita-Castellana. Cette derniére ville a été même bâtie près des ruïnes de Falére, dont les anciens Auteurs parlent souvent. * Baudrand.

FALERNE, montagne de la Campanie, près de Pouzzolles en Italie, étoit renommée par ses excellens vins, dont les Poëtes ont souvent fait mention. Pline dit qu'ils tenoient le second rang entre les meilleurs vins d'Italie, & en distingue de trois sortes, le rude, le doux, & le délicat. Martial le désigne par sa couleur, *l.* 8. *Epigr.* 77. *v.* 5.

Candida nigrescant vetulo crystalla Falerno.

Tibulle en parle aussi, *l.* 2. *Eleg.* 1. *v.* 27.

Nunc mihi fumosum veteri proferte Falernum.

* Pline, *l.* 14. *c.* 6. Tibulle, *l.* 1. *Eleg.* 10. *v.* 34. *l.* 3. *Eleg.* 6. *v.* 6. Catulle, *Carm.* 27. *v.* 1. Horace, *Carm. l.* 1. *Ode* 20. *v.* 10: *Ode* 27. *v.* 10. *Carm. l.* 2. *Ode* 3. *v.* 8. *Ode* 11. *v.* 19: *Sat l.* 1. *Sat.* 10. *v.* 24: *Sat. l.* 2. *Sat.* 2. *v.* 15. *Sat.* 3. *v.* 115: *Sat.* 4. *v.* 19 & 24: *Sat.* 8. *v.* 16. *Epist. l.* 1. *Epist.* 8. *v.* 91.

FALETTI, ou PHALETTI (Jérôme) Comte de Trignano, étoit de Savone dans l'Etat de Gênes, & fils de *Gui* originaire du bourg de Faletti en Piémont, dont il porta le nom. Dès son jeune âge, il eut beaucoup d'inclination pour les Lettres, & fit divers voyages par toute l'Europe, pour y consulter les Savans. Dans ce dessein il s'arrêta à Louvain dans les Païs bas, où il publia un Poëme Italien en quatre Livres, intitulé *Della Guerra di Fiandra.* Depuis il revint en Italie, & s'étant arrêté à Ferrare, il fut reçu Docteur en Droit. Il y fut connu du Duc Hercule II, qui l'arrêta à son service, & l'envoya Ambassadeur auprès de l'Empereur Charles-Quint, & vers divers autres Princes. Alonse II, qui succéda à Hercule son pére en 1559, témoigna beaucoup de bienveillance à Faletti, qu'il employa aussi dans les affaires importantes. Il l'envoya en Allemagne pour son mariage avec Barbe d'Autriche, fille de l'Empereur Ferdinand I, & sœur de Maximilien II. Ce Duc lui donna le Comté de Trignano. Faletti cultiva cependant toûjours son amour pour les Lettres, & publia douze Livres de Poësies; les Causes de la guerre d'Allemagne sous Charles-Quint en Italien; la Généalogie de la Maison d'Est en Latin, &c. * Lilio Giraldi, *de Poët. sui temp. Dial.* 2. Vincenzo Verzellini *l.* 7. *Hist. Savonæ.* Ghilini, *Theat. d'Huom. Letter.* Soprani & Giustiniani, *Scritt. della Ligur.* &c.

* FALIERI, nom d'une des plus anciennes familles nobles de Venise. Elle a donné à la Republique trois Doges, savoir Vitalis, Ordelaphe, & Marin. Depuis le triste sort de Marin Falieri, elle est tombée en décadence.

* FALIERI (Vitalis) fut fait Doge de Venise en 1084, après *Dominico Silvio.* Il mourut en 1096, & eut pour successeur *Vitalis Michieli* I.

FALIERI, (Ordelaphe) Doge de Venise, élu en 1102, signala son courage, lors qu'avec une puissante Flotte, il alla au secours de Baudouin, Roi de Jérusalem, & lui aida à reprendre une bonne partie de la Syrie. Il remit ensuite sous la domination des Vénitiens, toute la Dalmatie, la Croatie, & plusieurs autres Provinces éloignées de la mer. Après ces exploits il revint à Venise, où la République voulut qu'il entrât en triomphe, avec une pompe très magnifique. Quelque tems après, les Habitans de Zara, l'une des principales villes de la Dalmatie, ayant repassé sous la domination du Roi de Dalmatie, il se mit en mer contre eux avec une puissante Flotte; mais en attaquant cette ville, il reçut un coup qui le tua, à la tête de son Armée. Son corps fut apporté à Venise, & fut enterré dans l'Eglise de saint Marc, sous un superbe Mausolée. * Joan. Bapt. Egnatius, *de Exempl. Illustrium Vir. Venet. Civit.*

FALIERI, (Marin) Doge de Venise, élu l'an 1354, après avoir gouverné la République pendant neuf mois, forma le dessein de s'en rendre le maître absolu, en faisant assassiner les principaux des Sénateurs. Cette conspiration devoit s'exécuter le 15 Avril, & tous les Conjurez du parti de Falieri devoient venir armez ce jour-là au Palais, pour y faire main basse sur tous les Nobles qu'ils y trouveroient. Le jour d'auparavant, un des Conjurez d'entre le Peuple, se repentant d'avoir consenti à un crime si détestable, déclara toute la conspiration à un des Nobles, qui en donna avis à ses confréres: ensuite de quoi on mit si bon ordre à tout, que seize des principaux Conjurez furent pris la nuit d'auparavant, avec Faliéri. Ce dernier eut la tête tranchée, & les autres furent pendus. Ensuite on fit la recherche des complices, qui se trouvérent en si grand nombre, qu'en huit jours on en découvrit 400, dont les uns furent pendus, les autres noyez, & quelques uns eurent la tête tranchée. Il s'en trouva encore 500, qui, pour n'avoir donné que leur consentement aux Conjurez, sans vouloir entrer dans l'exécution de ce dessein, obtinrent leur pardon. On ne se contenta pas de pardonner à celui qui avoit déclaré la conspiration; on lui donna encore mille écus de rente tous les ans, avec la Noblesse. Mais n'étant pas satisfait de cette récompense, il accusa les Sénateurs d'ingratitude. Ils le réléguérent pour dix ans dans l'Isle d'Augusta, d'où s'étant sauvé, il périt en passant dans la Dalmatie. * Sabellicus, *l.* 3.

* FALINGHAM, le château de Falingham est situé dans un Lac qui se trouve dans la partie méridionale de l'Isle qui porte le nom d'YLA ou ILA, l'une des Isles Westernes qui sont à l'occident de l'Ecosse.

FALISQUES, anciens Peuples d'Italie, voisins de Rome, qui y vinrent de Macédoine, avec Falérius Argien, ou avec Alése, selon Ovide. Ils furent soumis aux Romains, comme nous l'apprenons de Tite Live. Monte Fiascone est aujourd'hui Capitale de ce païs, dont Faléria étoit auparavant la ville principale. La contrée des Falisques s'étendoit autrefois depuis la Mer de Toscane vers Piombino & la riviére de Paiglia, jusques au Mont-Soracte, vers les Véientins. On y trouve à présent le Comté de Pétigliano, Castro, le Lac de Bolséno, Monte-Fiascone, que nous avons déja nommé, Bagnaréa, Gratignano, jusques à la Voye Flaminie & au Tibre. De l'autre côté, vers le Mont-Soracte, il y avoit la forêt Ciminie, & quelques villes. Ces remarques générales doivent suffire sur un sujet, dont les Géographes parlent assez diversement. Il faut se souvenir que les Falisques soutinrent assez longtems la guerre contre les Romains. * Tite-Live, *l.* 6. 19. & *suiv.* Pline. Polybe. Denys d'Halicarnasse, &c. Vigenére, *Annot. sur Tite-Live.*

FALKEMBERG (Jean). *Voyez* FALCKEMBERG.

* FALKENAU, ville de Bohéme dans la Préfecture d'Elnbogen, sur la rive gauche de l'Eger, au sud-sud-ouest d'Elnbogen dont elle est éloignée de près de deux lieues.

FALKENBERG, famille noble du païs de Hesse.

* FALKENBERG (Théodore ou Thierri de) issu d'une illustre famille de Suéde, s'étant signalé à la tête de son Régiment dans les guerres de la Suéde contre la Pologne, s'attira l'estime du Roi Gustave-Adolphe qui le prit avec lui en Allemagne, le fit Maréchal de sa Cour & Général-Major, & l'envoya à Magdebourg pour la défendre contre les Impériaux. Il s'en aquitta en brave homme, & dans le dernier assaut qu'ils donnérent à la ville, il s'avança contre Papenheim qu'il repoussa; mais ayant été tué dans cette action, la garnison perdit courage & rendit la ville. Son corps fut foulé aux piez dans les rues, & consumé dans l'incendie de la ville. Pendant le siége, le Général Papenheim tâcha de l'attirer dans le parti de l'Empereur, & dans cette vue lui fit offrir quatre cens mille livres & la dignité de Comte; mais ces offres, quelque avantageuses qu'elles fussent, ne purent ébranler sa fidélité. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Pufendorf, *de Rebus Suecicis. Mercure Historique.* Chemnitz.

FALKENBERG (Gérard). *Voyez* FALCKENBOURG (Gerard).

FALKENBERG, ou FALKENBORG, petite ville de Suéde. Elle est sur la Manche de Danemarc, à l'embouchure d'une grande riviére, entre la ville de Wardbourg & celle de Halmstadt ou Helmstede, à six où sept lieues de l'une & de l'autre. * Maty, *Diction. Géogr.*

FALKENBERG, petite ville avec un château & titre de Duché. Elle est en Silésie dans la Principauté d'Oppelen, à cinq lieues de la ville d'Oppelen, du côté du couchant. * Maty, *Dict. Géogr.*

FALKENBERG ou FALKENBOURG, ville du Duché de Limbourg. *Voyez* FAUQUEMONT.

FALKENBERG, de Pomeranie (Jean). *Voyez* FALCKEMBERG.

FALKENBOURG, petite ville défendue par un bon château, dans la Nouvelle Marche de Brandebourg, sur la riviére de Trega, aux confins de Cassubie, & à cinq lieues de la ville de Kalis, du côté du nord. * Maty, *Diction. Géogr.*

* FALKENHAYN, une des plus anciennes & des plus nobles familles de la Silésie, avec titre de Baron vers le milieu du siécle passé, & de Comte au commencement de celui-ci. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Lucas, *Chron. de Silésie.*

* FALKENSTEIN, petite ville de la Haute Saxe dans le Voigtland, sur les frontiéres de la Boheme, est presque au sud de Zwickaw dont elle est éloignée d'environ sept lieues.

* FALKENSTEIN, Lieu de la Basse Saxe dans la Principauté d'Anhalt, est au sud-ouest de Bernbourg, dont il est éloigné de près de dix lieues.

* FALKENSTEIN, petite ville ou bourg à Marché du Cercle de Baviére, est à peu près au nord-est de Ratisbonne dont elle est éloignée d'environ six lieues.

* FALKENSTEIN, nom d'une famille noble & considérable dans la Vétéravie.

FALKENSTEIN, Comté sur le Hundsruck, entre Keyserslauter & Rockenhausen. La Seigneurie de Reypoltskirch & le château de Broich, dans le païs de Juliers, lui apartiennent. Pour le distinguer des autres endroits qui portent le même nom, on l'appelle Falkenstein près du *Donnersberg*, qui est le nom d'une montagne voisine. Il avoit anciennement ses propres Comtes; mais Wiric de Daun ayant épousé Irmgarde, fille de Philippe de Falkenstein, eut la moitié de ce Comté, qu'il posséda comme un fief immédiat de l'Empire. Ses Descendans le gardérent sur ce pié-là, jusques à ce qu'en 1458 l'Empereur Fréderic III l'accorda en fief au Duc de Lorraine, de sorte que ceux de Falkenstein-Daun le possédérent depuis comme un arriére-fief dépendant de la Lorraine. Le prémier qui l'obtint de cette maniére fut Wiric II, dont le fils nommé Melchior épousa *Marguerite*, fille de Guillaume, Comte de Virnenberg & de

Falkenſtein, qui lui apporta en mariage l'autre moitié du Comté de Falkenſtein; après quoi René, Duc de Lorraine, lui donna tout le Comté en fief en 1487. Il fut ſuccédé par Philippe, qui mourut ſans enfans, & par Wiric III, qui laiſſa trois fils & ordonna qu'au défaut d'héritiers mâles dans une branche, ſa part retomberoit aux autres branches. *Philippe*, l'aîné de ſes fils, eut pour ſa part Broich; *Jean* eut Falkenſtein, & *Sébaſtien* eut Oberſtein. La branche de Jean s'éteignit en 1629, par la mort d'*Emice* II, & en vertu de ſon Teſtament, François Chriſtophle & Lothaire de la Branche d'Oberſtein lui ſuccédérent. Après leur mort en 1636, tout le Comté tomba entre les mains de Guillaume Wiric & d'Emice II, de la branche de Broich, qui en reçurent l'inveſtiture en 1642, de Charles Duc de Lorraine. Jean Caſimir & Steinon, Comtes de Lœwenhaupt, & fils de la ſœur d'Emice, proteſtérent contre ce partage & furent fortement appuyez par Philippe Comte de Manderſcheid & gendre de Steinon. Ils menérent ſi chaudement cette affaire devant la Chambre des Fiefs en Lorraine, qu'ils furent mis en poſſeſſion de ces biens. Quoique dans la Paix de Weſtphalie il fût fait mention du Comté de Falkenſtein, Daun ne put cependant obtenir qu'on lui rendît juſtice, de ſorte que Guillaume-Wiric de Daun ſe vit obligé de ſe ſervir de fineſſe en vendant ſon droit à Charles IV, Duc de Lorraine; qui accorda enſuite ce fief au Prince de Vaudemont ſon fils, qui d'ailleurs étoit incapable de ſuccéder à ſon pére dans le Duché de Lorraine. Là-deſſus les Comtes de Manderſcheid cherchérent de l'appui auprès de l'Empire, & ne purent rien obtenir juſques en 1684, où la France établit la Chambre de Réunion à Metz, qui prononça contre le Prince de Vaudemont. Mais comme par le Traité de Ryſwik tous les endroits réünis durent être remis dans l'ancien état, le Prince de Vaudemont obtint, du Conſeil Aulique de l'Empire, un Mandat de reſtitution contre Manderſcheid & Lœwenhaupt, qui en 1704 portérent l'affaire devant l'Empire. * Fabri *Staats-Cantzley*, *Partie* 10. *c.* 6. *p.* 266. Schweder. *Prætenſ. p.* 863. Imhof, *Notit. Proc. p.* 395.

FALKENSTEIN, ancien & fameux château en Suiſſe au Canton de Soleurre, dont une puiſſante famille prenoit ſon nom. Elle poſſédoit encore Farnſperg & Boeſgen. Lazius en fait mention, *p.* 462. Ce fut dans ce château que ceux de Bâle, l'an 1370, prirent Jean, Comte de Thyerſtein, & le Comte de Nidow, ſelon le même Lazius, *p.* 446. Plantin, *Deſcription de la Suiſſe.*

FALKIRK, bourg de l'Ecoſſe méridionale, dans la Province de Sterling, à trois lieues de la ville de ce nom, du côté du midi, & à trois de celle de Linlithquo, vers le couchant. * Baudrand.

FALKLAND, ville d'Ecoſſe, dans la Province de Fife. Elle eſt ſituée proche de la ſource de *l'Eden* ou de *l'Edin* Ce fut autrefois le ſejour des Comtes de Fife. Quelques uns la prennent pour l'ancienne *Victoria*, Cité des *Dammens*, que le P. *Briet* Jéſuite interpréte *Abernethi* * Davity, *Fife.* Audiffret, *Géogr. tome* 1. Th. Corneille, *Dict. Géogr.*

FALKONBRIDGE. *Voyez* FALCONBRIDGE.

FALLAIS (Seigneurs, Comtes de) bâtards de la Maiſon de Bourgogne. *Cherchez* BOURGOGNE.

FALLAIS, Seigneurie. *Voyez* FALAIS.

FALLECOPING ou FALCOPING, ville de Suéde dans la Weſtro-Gothlande au midi du Lac Wener & à l'occident du Lac Weter, eſt au ſud de la ville de Sara, & à l'oueſt de celle d'Hio. Elle eſt éloignée de la premiére d'environ ſept lieues, & de l'autre de dix.

FALLOPIO, (Gabriel) Medecin célébre, né à Modéne en 1490, ſavoit la Botanique, l'Aſtronomie, la Philoſophie, & ſur-tout l'Anatomie, qu'il enrichit de belles obſervations. M. de Thou dit qu'il mourut en la 39 année de ſon âge, le ſeptieme Septembre 1562, à Padoue, où il étoit alors Profeſſeur; mais il eſt certain qu'il s'eſt trompé. Thomaſini & Ghilini remarquent qu'après avoir voyagé, il enſeigna à Piſe en 1548, & enſuite à Padoue en 1551; qu'il fut Profeſſeur dans cette derniere ville pendant vint-quatre ans, & qu'il y mourut en 1563 âgé de 73 ans. On voit ſon tombeau dans l'Egliſe de S. Antoine, avec cette inſcription:

> Fallopi, *hîc tumulo ſolus non conderis: unâ*
> *Eſt pariter tecum noſtra ſepulta domus.*

Les Ouvrages de Fallopio ont été recueillis en trois volumes *in folio*, imprimez à Veniſe en 1584, & à Francfort en 1600. On y ajouta depuis une nouvelle partie en 1606. * De Thou, *Hiſt. l.* 34. Juſtus, *in Chron. Medic.* Caſtellan, *in Vit. Medic.* Vander Linden, *de Script. Medic.* Thomaſini, *in Elog. Illuſt. Viror.* Ghilini, *Theat. d'Huom. Letter.*

Voici de quelle maniére le ſavant Auteur des *Mémoires pour ſervir à l'Hiſtoire des Hommes Illuſtres*, corrige & augmente cet Article. Gabriel Fallope, ou Fallopio, *dit-il*, naquit à Modéne l'an 1523. *Thomaſini & Ghilini* ſe trompent en le faiſant naitre plutôt. *André Marcolini*, Diſciple de Fallope, a donné en 1564, un Traité *de Aquis medicatis atque Foſſilibus*, qui eſt précédé de quelques Lettres, par leſquelles il paroit que ce fameux Médecin étoit mort d'une mort prématurée, ce qui ne feroit pas, s'il avoit vécu 73 ans, comme Thomaſini & Ghilini, qui l'a copié, le prétendent, en mettant ſa naiſſance en 1490, & ſa mort en 1563. Il ſortoit d'une famille noble, & reçut de la nature un corps robuſte & vigoureux & un eſprit excellent. Il perfectionna par l'étude ce qu'il tenoit de la nature. Il s'appliqua avec ardeur à la Philoſophie, à la Médecine, à la Botanique & principalement à l'Anatomie, dans laquelle il fit de nouvelles découvertes. Il parcourut une bonne partie de l'Europe, & pénétra par ſon travail dans les myſtéres les plus ſecrets de la Nature. Il exerça la Médecine avec beaucoup de gloire, & acquit la réputation d'un des plus habiles Médecins de ſon tems. On lui eſt redevable de la découverte des Tubes ou Cornes de la matrice par leſquels les œufs, dont la plupart des Médecins croyent maintenant que les hommes ſont formez, deſcendent des ovaires dans la matrice, & qu'on appelle, à cauſe de lui, *les Trompes de Fallope*. Il fut fait Profeſſeur en Anatomie à Piſe en 1548, & eut enſuite le même emploi à Padouë en 1551: Il eſt mort dans cette derniére ville le neuvieme Octobre 1562; âgé ſeulement de 39 ans. Sés Ouvrages ont été recueillis ſous ce titre: *Opera genuina omnia, tam practica, quam theorica, in tres tomos diſtributa*, Venetiis, 1584. *in folio.* Venetiis, 1606. *in folio.* Francofurti, 1600. *in folio. cum Operum appendice.* ibidem, 1606. Le prémier tome contient, *Inſtitutiones Anatomicæ*, Ouvrage qui a paru ſous ce titre, *De humani corporis Anatome Compendium*, Patavii, 1585, *in octavo*; *Obſervationes Anatomicæ*, imprimées ſéparément à Veniſe en 1562, *in octavo*, Paris, 1562, *in octavo*, Helmſtadii, 1588, *in octavo*. Cette derniére édition eſt augmentée; *Obſervationes de Venis; De partibus ſimilaribus humani corporis*, à Nuremberg, 1575, *in folio*; *De Medicamentis ſimplicibus*, imprimé ſéparément par les ſoins d'André Marcolini à Veniſe, 1566, *in quarto*; *De materia medicinali, in Librum primum Dioſcoridis; De Thermalibus Aquis libri ſeptem; De Metallis atque Foſſilibus libri duo*; ces deux derniers Ouvrages ont paru pour la premiére fois par les ſoins de Marcolini, à Veniſe, en 1564, *in quarto*; *De Medicamentis purgantibus ſimplicibus; Epiſtola ad Mercurialem de Aſparagis*, à Veniſe 1566, avec le Traité *de Medicamentis purgantibus.* Le ſecond Tome renferme, *De Ulceribus & eorum ſpeciebus; De Morbo Gallico; De ulceribus ſingularum partium; De vulneribus in genere & ſpecie; Commentarius in Hippocratis Coi librum de vulneribus capitis*, imprimé en 1571, *in quarto* à Veniſe; *De Cauteriis*, à Veniſe, en 1570, *in quarto*. On trouve dans le troiſiéme, *De tumoribus præter naturam*, à Veniſe, en 1563, *in quarto*; *Expoſitio in librum Galeni de oſſibus*, en 1570, à Veniſe, *in quarto*; *De luxatis & fractis oſſibus; Methodus conſultandi; De compoſitione Medicamentorum*, à Veniſe, 1570. *in quarto*; *Opuſcula*, Patavii, 1566. * Lindenius renovatus. Caſtellani, *Vitæ Medicorum.* Teiſſier, *Eloges des* Hommes ſavans, *tome* 2. *p.* 95 & 96. édit. de Hollande 1715. Le P. Niceron, *Mémoires pour ſervir à l'Hiſt. des Hommes Illuſtres, tome* 4. *p.* 396, & *ſuiv.*

FALMOUTH, Bourg d'Angleterre dans le Comté de Cornouaille, eſt remarquable par ſon port qui eſt bon, grand & ſpacieux, formé à l'embouchure de la Vale ou Fale. Il eſt défendu par deux châteaux, de Pendenis & de Moze, qui furent bâtis par Henri VIII. La marée y forme un havre excellent, capable de contenir plus de cent bâtimens: ce qui le rend le plus fréquenté de tous les ports d'Angleterre. Il eſt ſitué ſur la côte méridionale du Comté, au nord-eſt de la Pointe de Lézart. C'eſt de Falmouth que partent les paquebots pour Liſbonne.

FALSTER, Isle de la Mer Balthique, au Roi de Danemarck, eſt ſituée entre celles de Mone, qu'elle a à l'orient; de Laland, qu'elle a au couchant; & de Zéland, qu'elle a au ſeptentrion, dont elle eſt ſéparée par un petit détroit, dit le détroit verd, ou *grone Sund*. Nicoping, le principal des bourgs de cette Iſle, a un aſſez bon château. Falſter peut avoir ſept lieues de longueur, & trois de largeur moyenne. Elle eſt fort abondante en grains. * Sanſon. Baudrand.

FALTIER, (Arnaud) *Cherchez* FELQUIER.

FALVATERA, *Fabrateria*: c'étoit anciennement une Colonie des Volſques, Peuples d'Italie: maintenant ce n'eſt plus qu'un bourg de l'Etat de l'Egliſe, dans la Campagne de Rome, près de Cariglan, & de la Terre de Labour, environ à quatre lieues d'Aquino, du côté du couchant.

FALVEL (Jean) Religieux de l'Ordre de ſaint Dominique, né en Picardie, fut reçu Docteur en Théologie vers l'an 1570, & la même année avec diſpenſe du Pape Pie V, il fut fait Chanoine & Théologal de l'Egliſe de Boulogne ſur la mer, dont il devint auſſi Grand-Pénitencier en 1584. Il eſt fait mention de lui juſqu'en 1588, dans les Regîtres de l'Egliſe de Boulogne qui manquent après cette année, de ſorte qu'on ne peut ſavoir l'année de ſa mort, quoi qu'on apprenne du Nécrologe de la même Egliſe qu'elle arriva le 20 Octobre, où il y a fondation d'un ſervice pour lui. Il paſſa pour un excellent Prédicateur dans ſon tems, & ce fut lui qui, après que la mémoire du Maréchal de Giez, & de ſon gendre fut rétablie, prononça dans l'Egliſe de Boulogne l'Oraiſon funébre de ces Seigneurs, qu'on imprima à Paris en 1578. Il avoit fait auſſi une Généalogie des Comtes de Boulogne, dont Malbranck s'eſt ſervi dans ſon Traité *de Morinis*, & Bailleul dans ſon Hiſtoire manuſcrite de Calais. * Echard, *Script. Ord. Præd. tome* 2.

FALUPOS, Peuples d'Afrique, au païs des Noirs. Ils demeurent comme les *Arriareos* entre le Cap de Sainte-Marie, ou entre *Cabo-Roxo*, & *San-Domingo*. Cette côte dont la ſituation eſt baſſe, eſt fertile en pâturages. Cela eſt cauſe que le bétail y eſt à fort bon marché. On y échange un baſſin d'étain de trois ou quatre livres, ou une aune & demie de drap groſſier, pour une vache, & l'on y a un bouc pour un petit plat, & un poulet pour trois écheveaux de fleuret. Les Habitans ſont mieux faits que ceux d'*Angole*, mais fort défians, ne voulant point trafiquer avec les Blancs, ni entrer dans leurs vaiſſeaux qu'ils n'ayent des ôtages, à cauſe, diſent-ils, qu'il y a eu de ces Blancs qui ont enlevé des gens de leur païs, ſous prétexte d'amitié & de commerce. Ils ſont nuds depuis le ventre juſqu'en haut, & n'ont qu'un petit habit autour des reins. Cet habit ne leur deſcend que juſqu'aux genoux, & mêmes les jeunes gens ne portent qu'une ceinture, qui leur ſerre le milieu du corps, & couvre ce qui eſt honteux de faire paroître. Plus ils entretiennent de femmes, plus ils ſont eſtimez riches. Ils ont du vin de dattes qu'ils vendent aux Blancs à bon marché. Ils donnent un pot de cette boiſſon pour deux ou trois aiguillées de fleuret. * De la

la Croix, *Hist. d'Afrique. tome* 1. Th. Corneille, *Dict. Géogr.*

FALZ, (Raymond) fameux Médailleur, naquit à Stockholm en 1658, & perdit son pére à l'âge de cinq ans. Son pére fut Jouaillier de la Reine Marie-Eléonore. Deux ans après la mort du pére, il fut envoyé à Stettin auprès de Mr. de Falzbourg son oncle paternel & Conseiller de la Cour & de la Régence en Suéde. L'indisposition de sa mére le rappella bien-tôt en Suéde, où il s'appliqua à l'Orfévrerie, à la Peinture & à l'art de bosser en cire. En 1680, il alla à Coppenhague, de là à Lubeck, à Hambourg, à Wolffenbuttel, à Erfurt, à Coburg, à Bamberg, à Nuremberg & à Ausbourg, où il se perfectionna à travailler en acier. Il passa ensuite à Munich, & en 1682 il arriva à Strasbourg, où il apprit le François. En 1683, il en partit pour aller à Paris où il entra au service de Chéron Médailleur du Roi. Comme ses médailles l'avoient fait fort estimer, il trouva plus à propos de travailler pour son propre compte. Après qu'il eut fait un grand nombre d'excellentes médailles, dont le sujet étoit toûjours un point de l'Histoire du Roi, il en eut une pension annuelle de 1200 livres, outre les gages ordinaires qu'on lui payoit. En 1686, il fit un tour dans les Païs-Bas & de là en Angleterre. De retour en Hollande il voulut aussi revoir sa patrie, & le Roi de Suéde lui assigna aussi-tôt une pension annuelle. Frédéric, Electeur de Brandebourg, s'étant chargé du Gouvernement en 1688, il appella Falz auprès de lui & le nomma son Médailleur. En 1694, il obtint de lui la permission de faire un tour en Suéde, d'où il revint fort accablé à Berlin. En 1701, il fit un voyage à Hanovre, où il fit diverses médailles, & essuya en même tems une grosse maladie. Sa santé s'étant un peu remise, il retourna à Berlin & y mourut le 26 Mai 1703. * *Nova literaria, Hamb. an.* 1703. *p.* 241, 407 & 408. *an.* 1704. *p.* 3. Tentzelii *Biblioth. an.* 1704. *p.* 206.

F A M.

FAMAGOUSTE, ou FAMAGOUSTA, *Fama Augusta*, ville de l'Isle de Chypre, avec un bon port, & Evêché suffragant de Nicosie, se nommoit autrefois Salamine, Thamassus, ou Arsinoé. Elle est située à l'extrémité de l'Isle, du côté qui regarde la Syrie, & a vers le septentrion, un port spacieux, que fait un banc joint à la terre, vers le midi. Ce banc qui s'allonge de mille pas dans la mer, sort de l'eau l'espace de cinq cens pas, étant couvert par-tout ailleurs, & se courbant vers la terre, s'étend au delà même de la longueur de la ville. Un autre plus petit banc, qui le divise, est aussi caché dans l'eau. Celui-ci va droit au château qui est sur la mer, & l'embrasse de telle sorte dans le milieu de la longueur de la ville, qu'il rend fort étroite l'entrée du port, qui a pour l'une de ses pointes, ce banc même, avec un Fort. L'autre pointe a un bastion qui touche la mer, & qui y entre assez avant, ce qui fait que le port est à couvert de toute-sorte de vents. Famagouste est quarrée, a deux mille pas de circuit, & est environnée de murailles, & d'un fossé très profond. Elle a dans son circuit, un bastion & treize tours. Cette ville a eu la même destinée que les autres villes de Chypre. Les Auteurs qui en parlent, après Etienne de Lusignan, en ont raconté grand nombre de fables. Au reste, elle a été toûjours extrêmement considérée, à cause du commerce, qu'elle a attiré dans l'Isle de Chypre. C'est la seconde ville de cette Isle, & le seul port qu'il y ait; car il n'y a que des plages ailleurs. Les Génois prirent cette ville, vers l'an 1372, & l'ont conservée près de cent ans. Les Vénitiens en furent depuis les maîtres jusqu'en l'année 1571, que Selim, Empereur des Turcs, l'emporta, malgré la résistance extraordinaire des Assiégez, qui se défendirent avec beaucoup de courage. Après la prise de Nicosie, les Turcs vinrent assiéger Famagouste, le 22 Septembre 1570, & elle se rendit par composition le quatriéme Août de l'année suivante. Les Habitans qui avoient fait une résistance presque incroyable, se voyant sans poudre, sans vivres & sans espérance de secours, traitérent avec les Turcs. Mustapha leur Général, contre la parole qu'il avoit donnée à Bragadin, qui avoit défendu la place, le fit mourir. Il étoit au desespoir d'avoir perdu quatre-vingt mille hommes, pendant ce fameux siége. * De Thou, *Hist. l.* 49. Sponde, *in Annal.* Etienne de Lusignan, *Hist. de Chyp.* Justiniani, *Hist. Ven.*

FAMASTRO, ville. *Voyez* SAMASTRO.

FAMAY ou FAME'NE. *Voyez* FAMINE.

FAMILIERS: on donne ce nom en Espagne aux Officiers de l'Inquisition, dont la fonction est de faire prendre les accusez. Il y a des personnes considérables qui font gloire d'exercer cette charge. Il y a aussi dans le Milanez une compagnie de Gentilshommes, qui autrefois faisoient vœu d'exposer leurs biens & leurs vies pour défendre la Foi, & pour exterminer les Hérétiques, & d'obéïr à l'Inquisiteur ou à ses Vicaires, en ce qui concerne les affaires de l'Inquisition. Présentement ils ne font plus qu'un serment de servir l'Inquisition, & de l'avertir de ce qu'ils sauront lui être préjudiciable. Quand ils arrêtent ou conduisent un prisonnier par ordre de l'Inquisition, ils portent une croix écartelée de noir & de blanc, à huit pointes. * Héliot, *Hist. des Ord. Mon. tom.* 3. *ch.* 31.

FAMINE, petit païs des Païs-Bas, dans le Luxembourg; mais on n'en connoît plus les limites. Les petites villes de Marche en Famine, & de la Roche en Famine, en conservent encore le nom. * Maty, *Diction. Géogr.*

FAMINE, Port-Famine, *Philippopolis*, *Portus S. Philippi*, Colonie que les Espagnols établirent l'an 1585 dans les Terres Magellaniques, sur le Détroit de Magellan, à dessein de se rendre maîtres de ce Détroit, qui paroissoit alors fort important. Ce lieu fut d'abord appellé *Ciudad del Rei Felipe*, ou de *S. Philippe*; mais les Habitans qu'on y laissa manquant de vivres & de munitions, périrent de froid & de faim. C'est de là qu'on lui a donné depuis le nom de Port-Famine. * Baudrand.

F A N.

* FANALE, *Phanæ*, Cap de l'Isle de Scio ou Chio, une de celles de l'Archipel. Il est le coin de cette Isle, & joint sa côte méridionale avec l'occidentale. * Maty, *Dict. Géogr.*

FANAR, riviére de Gréce dans l'Epire, qui sort du Lac de Fanar, qu'on nommoit anciennement *Acherusia palus*, & se décharge dans un petit Golfe de la mer Ionienne entre la ville de Perga & celle de Prévéza. On appelle aussi cette riviére & le Lac d'où elle sort *Jalona.* * Maty, *Dict. Géogr.*

FANARI-KIOSC, ou *pavillon du fanal*, maison de plaisance du Grand-Seigneur, près du port de Chalcédoine en la Natolie, à l'entrée du Détroit de Constantinople. Il est bâti sur un petit cap ou promontoire au bout duquel il y a un fanal, au haut d'une tour, pour éclairer les vaisseaux qui arrivent de nuit vers cette côte; c'est pourquoi on lui a donné le nom de pavillon du fanal. Ce Kiosc est placé au milieu d'un fort beau jardin, lequel est le mieux ordonné de tous ceux qui se voyent en Turquie. De cet endroit on découvre la meilleure partie de Constantinople & de Galata, qui n'en sont éloignées que d'une lieue. Il est composé de plusieurs colomnes rangées en quarré avec des galeries tout autour, qui sont couvertes d'un grand toit en forme de pavillon. Au milieu du salon, il y a un très beau sopha ou estrade, garni de coussins & de tapis précieux, & entouré d'une balustrade de marbre enrichie de moresques. Ce sopha est environné de quantité de petits jets d'eau, lesquels emplissent peu à peu le bain qui régne à l'entour. Soliman II fit bâtir ce Kiosc, pour aller quelquefois s'y divertir avec ses Sultanes. * Grelot, *Voyage de Constantinople.*

FANATIQUES. Ce nom a premiérement été donné aux Prêtres de Cybèle, & même à tous les Prêtres chargez du soin des Temples qu'on appelloit *Fana.* Dans ces derniers tems, on a donné le nom de Fanatiques à une Secte de Visionnaires, qui s'imaginent avoir des révélations, & des inspirations de l'Esprit divin. Il y a beaucoup de ces Fanatiques en Hollande, en Allemagne, & sur-tout en Angleterre. Wigélius & Jacques Bhom, ont été les principaux Chefs des Fanatiques d'Allemagne. Celui-ci de Savetier qu'il étoit, étant devenu Prophéte, a publié quelques Livres en sa Langue, entre autres un, qui a pour titre *le grand Mystére.* Il prend la qualité de Philosophe Teutonique ou Allemand. Quand on parle de ses Livres en France, on les appelle la *Philosophie du Savetier.* Ces deux fameux Chefs de la Secte des Fanatiques, sont sortis de l'école de Paracelse. * C'est de Wigélius que tirent leur origine ceux que l'on nomme les *Fréres de la Rosecroix.* Les Fanatiques qui contrefont les inspirez, sont des séditieux capables de tout entreprendre pour exécuter leurs prétendues révélations. *Mémoires du tems.* Spanheim, *Abbrégé des Controverses de la Religion.*

FANATIQUES du Vivarais & du Dauphiné. C'est ainsi que l'on nomma en 1689, quelques hommes, femmes, filles & enfans qui s'imaginoient d'avoir reçu le St. Esprit suivant la prophetie de Joël. Leurs discours n'étoient remplis que de quelques exhortations générales à la repentance, de quelques passages de l'Ecriture Ste. assez mal assortis, de quelques invectives contre l'Eglise Romaine, & de quelques censures adressées à des particuliers qui ne leur plaisoient pas. Ils se glorifioient de pouvoir donner le St. Esprit en soufflant, de voir les cieux ouverts & d'être entourez d'Anges. Leur maniére de prophétiser n'étoit pas toûjours décente, ils se jettoient à terre, ou sur un lit, & là ils faisoient semblant de s'endormir à la lecture de quelques chapitres de l'Ecriture; après quoi ils parloient comme s'ils avoient été ravis en extase. On attribue le commencement de ce fanatisme au Sr. *du Serre* Gentilhomme Verrier de *Dieu le fils* en Dauphiné, qui, de retour de Genéve, vers le 15 Janvier de l'an 1689, fit le Prophéte dans sa maison, & dressa ses enfans & plusieurs autres personnes à prophétiser. La Dame de *Bays* veuve d'un Conseiller au Parlement de Grenoble, donna dans ce goût de Prophétie & prit soin d'en instruire plusieurs. On résolut d'en envoyer dans les Provinces voisines & sur-tout dans le Vivarais. *Gabriel Astier*, Laboureur de *Cliou* en Dauphiné, voisin de Bays, & connu à *Bressac* en Vivarais, fut envoyé & se fit d'abord un grand nombre d'admirateurs & d'imitateurs. On commença à faire des Assemblées où les Prophétes distinguez présidoient, & où, à leur parole, tout le monde se jettoit à la renverse, sans quoi on étoit relancé par le Président, comme si l'on eût été un impie. Le Grand-Vicaire de Viviers courut à Bressac & aux environs, soutenu de quelque détachement de Dragons, pour dissiper ces Assemblées de gré ou de force. Mais ils y apprirent qu'Astier étoit passé aux *Boutiéres*, & que l'on méditoit de s'étendre dans les Sévennes. Les Assemblées qui se multiplioient, firent craindre quelque revolte, & le massacre de quelques Curez. On tira sur les Fanatiques à St. Vincent pour les dissiper, & on en coucha quelques uns par terre, mais ils se rassemblérent à Serres en aussi grand nombre qu'auparavant. Le 14 de Février ils s'attroupérent à *Tauzuc* au nombre de trois mille. Le Sr. *Tirbon* Capitaine dans le Régiment de Flandre, s'avança contre eux avec un détachement de vint hommes. Il les exhorta à se séparer, mais ils se moquérent de lui. Alors trois soldats tirérent sur les Fanatiques, qui, à leur tour, assommérent le Capitaine & neuf Soldats. C'est la seule expédition, que M. Fléchier mette sur le compte des Fanatiques, qui furent attaquez les prémiers, qui s'assembloient sans armes, & qui étoient assez insensez pour se croire invulnérables. Ils croyoient qu'en criant *Tartara*, arriére de moi Satan, comme Astier le leur avoit en-

enſeigné, ils feroient fuïr leurs ennemis. M. *de Folleville* les ayant enveloppez ſur la montagne de la Palle, en tua ou bleſſa trois ou quatre cens; ce qui étoit fort aiſé, puis qu'ils venoient au devant des troupes ſans aucune défenſe. Ces mouvemens firent du bruit. M. le Comte de *Broglio* & M. de *Baſville* ſe rendirent à Privas le 21 Février pour arrêter le deſordre. Ils ſurprirent une Aſſemblée à Porchéres dans la maiſon d'un Laboureur nommé *Béraud*, qui faiſoit le Prophéte. Douze Fanatiques furent tuez & la maiſon brûlée. Tout fut pacifié peu de tems après. Aſtier, qui avoit allumé ce feu, & qui s'étoit depuis peu enrôlé dans la Compagnie Colonelle du Régiment de *Laré*, fut arrêté à Perpignan, & conduit à Nîmes. Il avoua qu'il avoit eu tort de ſuivre ſa prévention, mais que lorſque la maladie de prophétiſer lui prenoit, & lui montoit du bout des piez juſques à la tête, il n'étoit pas en ſon pouvoir de ſe retenir. Il fut condamné à être pendu & brûlé. Il paſſa à Genéve deux ou trois de ces prétendus inſpirez, en la même année 1689. On reconnut aiſément leur impoſture; ils en firent un aveu authentique devant le Magiſtrat, & dirent pour ſe juſtifier, qu'ils n'avoient contrefait les Prophétes, qu'afin de fraper plus vivement l'eſprit de leurs Fréres & de les porter par-là à la repentance. On leur commanda de ſortir inceſſamment de la ville, ſous peine de châtiment corporel en cas de déſobeïſſance. Une des plus renommées entre les Prophéteſſes étoit la *Bergére de Creſt*, apellée *Iſabeau Vincent*. Elle étoit fille d'un Cardeur de Laine de *Saon* Diocéſe de Die, & avoit abjuré la Religion Proteſtante. Elle joua ſon perſonnage pendant longtems. Un Avocat du Dauphiné nommé *Gerlan* qui l'admiroit, écrivit ſes diſcours où l'on ne voit rien qui ſente l'inſpiration. Elle fut finalement transférée dans l'Hôpital général de Grenoble, où elle a profeſſé la Religion Romaine, ſoutenant qu'elle ne ſavoit pas ſi elle avoit prophétiſé, puis que cela s'étoit fait en dormant. * Fléchier, *Rélation des Fanatiques &c. à la fin du prémier volume de ſes Lettres*. Sam. Turretin, *Préſervatif contre le Fanatiſme, &c. p.* 48.

FANEROMINI. *Voyez* FARENOMINI.

* FANESTRIA, autrefois ville épiſcopale, n'eſt plus maintenant qu'un chétif village de la Romagne en Italie.

FANJAUX, *Fanum Jovis*, bourg de Languedoc, en France, proche la ville de Toulouſe. * Maty, *Dict. Géogr.*

* FANIUS (Guillaume) Chanoine de S. Materne à Liége, a compoſé les Ouvrages ſuivans, *Chronicum Univerſale; De Vita Julianæ Virginis Cornelienſis; Inſtitutio Feſti Venerabilis Sacramenti; Vita S. Annæ*. Il vivoit en 1608. * Valére André, *Biblioth. Belgica, p.* 315.

FANMARS, *Fanum Martis*: c'étoit anciennement une petite ville des Nerviens, aujourd'hui ce n'eſt qu'un village du Hainaut, Province du Païs-Bas, à une lieue de Valenciennes du côté du midi. * Maty, *Dict. Géogr.*

FANNA, bourg d'Italie dans l'Etat de Veniſe, dans le Frioul, environ à deux lieues de Monte-Regale, & de la frontiére du Bellunois. On conjecture que Fanna peut être l'ancienne *Vannia*, Capitale des Vanniens. * Maty, *Dict. Géogr.*

FANNIA, femme de *Caius Titinius*, Bourgeois de Minturne, avoit été connue pour une femme galante, avant même ſon mariage. Titinius ne laiſſa pas de l'épouſer, dans la réſolution de faire divorce avec elle, & de ne lui point rendre ſa dot. Pour cet effet, il l'accuſa d'adultére, & ne manqua pas de preuves. L'affaire fut portée devant Marius, qui pénétrant le deſſein que Titinius avoit eu en épouſant Fannia, prononça que Titinius rendroit la dot, & que Fannia payeroit une amende de quatre ſols d'or. Quelque tems après, Marius ayant été declaré ennemi de la République, il fut obligé de s'enfuir de Rome; mais ayant été pris dans les marais de Minturne, il fut mis chez Fannia, qui ſe rendant juſtice, bien loin de le maltraiter, lui rendit toutes ſortes de bons offices. * Valére Maxime, *l.* 8. *c.* 2. *exemple* 3. Plutarque, *in Mario*. Bayle, *Dictionnaire Critique*, 4. *édition*.

FANNIA, fille de *Pétus Thraſéa*, & petite-fille d'*Arria*, mariée à *Helvidius*, ſuivit ſon mari dans l'exil, & après ſa mort fournit des Mémoires à Sénécion pour écrire ſa Vie. Sénécion ayant été mis pour cela en Juſtice, avoua qu'il avoit fait la Vie d'Helvidius, & déclara qu'il en avoit été prié par ſa veuve Fannia, qui lui en avoit donné les Mémoires. Fannia citée en jugement, confeſſa généreuſement le fait; & comme on lui eut demandé ſi ſa mére le ſavoit, elle dit qu'elle ne lui en avoit jamais rien communiqué. Elle fut exilée, & ſes biens furent confiſquez. Tout ce qu'elle ſauva ce fut cette Vie même d'Helvidius, qu'elle emporta dans le lieu de ſon exil. Ceci ſe paſſa ſous l'empire de Domitien. * Pline le Jeune, *l.* 7. *Epiſt.* 19.

FANNIUS (Caius) ſurnommé STRABON, Citoyen Romain, dont Velleius Paterculus loue l'éloquence, fut Conſul l'an 593 de Rome, & 161 avant Jéſus-Chriſt, avec Valérius Meſſala. Sous ſon conſulat, on fit la Loi *Fannia*, pour régler les dépenſes qu'on faiſoit dans les feſtins, & pour donner au Préteur le pouvoir de chaſſer de Rome les Rheteurs, & les Philoſophes. * Aulu-Gelle, *Noct. Attic. l.* 2. *c.* 24. Velleius, *l.* 2. Caſſiodore.

FANNIUS, (Caius) fils du précédent, Orateur, fut Conſul avec Cn. Domitius Ænobarbus, l'an de Rome 632. Il s'oppoſa aux entrepriſes de Caïus Gracchus, & fit contre lui un diſcours, que Cicéron a loué. * Cicéron, *in Bruto*. Velleius Paterculus *l.* 2. *c.* 9.

FANNIUS, (Caius) fils de *Marc*, & couſin germain du précédent, fut Queſteur l'an 615 de Rome, & 139 avant Jéſus-Chriſt, ſous le conſulat de C. Calpurnius Piſon & de M. Popilius Lænas; & Préteur dix ans après. Il porta les armes en Afrique ſous Scipion l'Africain *le Jeune*, & en Eſpagne ſous Fabius Maximus Servilien. Il fut Diſciple du Philoſophe Panétius, & épouſa la fille puînée de Lélius. Il compoſa une Hiſtoire qui lui aquit beaucoup de réputation. Cicéron en fait ſouvent mention. C'étoient des Annales, que Brutus mit en abbrégé. * Cicéron, *in Bruto*. 1. *de Legib.* 2. *de Orat. ad Att. l.* 12. *Epiſt.* 5. *&c.* Voſſius, *l.* 1. *de Hiſt. Lat. c.* 7. Appien, *in Ibericis*.

FANNIUS (Caius) Auteur Latin, qui vivoit du tems de Trajan, avoit compoſé une Hiſtoire qui ſe perdit longtems après. Il y traitoit des cruautez de Néron, & des derniéres heures de ceux que ce Prince faiſoit exécuter à mort, ou envoyoit en exil. Pline *le Jeune* parle de la mort de Fannius. * Pline, *l.* 5. *Epiſt.* 5. & 9. Voſſius. Bayle, *Dictionnaire Critique*, 4. *Edition*.

FANNIUS, (Quadratus) Poëte Latin, dont les piéces, quoique ridicules, avoient été placées avec ſon portrait dans une Bibliothéque publique, qu'Auguſte avoit fait dreſſer dans le Temple d'Apollon. Horace qui vivoit de ſon tems en parle ainſi, *l.* 1. *Sat.* 4. *v.* 20. & *ſuiv.*

——— Beatus Fannius: ultro
Delatis capſis, & imagine cùm mea nemo
Scripta legat, vulgo recitare timentis, &c.

Il en fait encore mention ailleurs, *Sat.* 10. *v.* 79 & 80.

——— Aut quod ineptus
Fannius Hermogenis lædat conviva Tigelli?

Bayle, *Dictionnaire Critique*, 4. *Edition*.

FANNIUS Cépion, ayant été découvert comme complice d'une conjuration contre Auguſte, ſe donna à lui même la mort. C'eſt ſur lui que Martial fit cette belle Epigramme:

Hoſtem cum fugeret, ſe Fannius ipſe peremit:
Hic, rogo, non furor eſt, ne moriare, mori?

l. 2. *Epigr.* 80.

FANO, en Latin *Fanum Fortunæ*, ville Epiſcopale d'Italie, dans l'Etat Eccléſiaſtique, eſt ſituée ſur les bords de la mer, entre Sinigaglia & Péſaro, & près du lieu où étoit autrefois le Temple de la Fortune, avec un Evêché qui ne reléve que du Saint Siége. Elle eſt aſſez belle & peuplée, dans une plaine. C'étoit la patrie du Pape Clement VIII, de la Maiſon des Aldobrandins. On y voit un Arc Triomphal de marbre, haut de trente coudées, & des plus magnifiques d'Italie. Les Romains avoient fait bâtir le Temple de la Fortune, en mémoire de la célébre bataille qu'ils gagnérent l'an 547 de la fondation de leur ville, & 207 avant Jéſus-Chriſt, près de la riviére de Métro. Ils y tuérent Aſdrubal, frére d'Annibal, avec cinquante mille hommes. * Léandre Alberti, *Deſcript. Ital.* Cluvier.

FANO, *Monte-Fano*, bourg de l'Etat de l'Egliſe. Il eſt ſur une montagne entre Oſmo & Macérata, à une lieue de celle-là & à deux de celle-ci. On prétend que le lieu de *Monte-Granario*, qui eſt à ſon voiſinage, étoit la ville capitale des Peuples qu'on nommoit anciennement *Veragrani*, ou *Vercgrani*. * Maty, *Dict. Géogr.*

FANSHE'RE, bourg ou village de l'Iſle de Madagaſcar en Afrique. Il eſt ſur la côte orientale de l'Iſle, un peu au nord du Fort Dauphin, & à l'embouchure de la riviére de Fanshére. * *Diction. Anglois*. Maty, *Dict. Géogr.*

* FANSHE'RE, riviére ſur laquelle eſt ſitué le bourg du même nom, eſt dans la partie orientale de l'Iſle de Madagaſcar, & coule du nord au midi au delà du Tropique du Capricorne.

FANTIN, Royaume d'Afrique ſur la Côte d'Or. Il a *Saboe* au couchant; *Ati*, *Aqua* & *Fonqua* au nord; la *mer* au midi, & *Agwana* au Levant. C'eſt un Païs fort peuplé, qui prend ſon nom d'un village où le Roi demeure, & qui eſt ſitué à ſix lieues de la côte, au milieu de pluſieurs autres. La principale habitation de cette côte eſt *Cormantin*, & à un mille au couchant eſt le village d'*Anémabo*. Les Hollandois y ont une Fortereſſe. A la portée du canon d'Anémabo, en tirant vers le couchant, on trouve un autre village nommé *Adja*. La Compagnie Hollandoiſe y avoit fait élever un Fort, mais le Capitaine *Holmes* s'en ſaiſit, ſous prétexte que la côte de Fantin avoit été donnée aux Anglois, à l'excluſion de tous les autres Européens. Cependant l'an 1624, avant qu'ils euſſent abordé ſur cette côte, le Roi de Fantin l'avoit accordée aux Hollandois, ne permettant qu'à eux ſeuls d'y bâtir des Forts pour la ſûreté du Commerce. Entre Adja & Anémabo, il y a un autre village appellé *Janaſia*, où les Anglois ont un Fort. Cormantin dont les Hollandois s'étoient emparez, leur étant retombé entre les mains, les *Acaniſtes* & les Négres de Fantin, qui ſe trouvoient mal de ce voiſinage, firent tant d'inſtances auprès du Général Hollandois, afin qu'il ſe fit un magaſin autour de cette place, qu'il réſolut d'en faire un à Anémabo; mais les Acaniſtes ne trouvant pas ce poſte à leur gré, il fut conclu qu'on mettroit ce magaſin à Adja, à la portée du canon d'Anémabo & de Janaſia. Tous les efforts que les Anglois firent pour l'empêcher demeurérent inutiles. Les Négres ſavoient qu'il leur étoit important, pour avoir bon marché des marchandiſes d'Europe, que ces deux Nations ne fuſſent pas éloignées l'une de l'autre. Le Gouvernement de la Province de Fantin eſt preſque Ariſtocratique, & dépend de pluſieurs Chefs, dont il y en a un qui pourroit porter le nom de Roi, étant au deſſus des autres. Ce Prince fait ſon ſéjour au village de *Fantin*, & ſa domination s'étend ſur quinze ou ſeize lieues à la ronde. Quand ſon Etat eſt bien uni, il peut mettre huit ou dix mille hommes ſur pié. * De la Croix, *Rélat. de l'Afrique, tome* 3. Th. Corneille, *Dict. Géogr.*

FANTONO (Jérôme) né à Vigévano, dans le Milanez, Religieux de l'Ordre de ſaint Dominique, étoit Recteur des étu-

des en 1515, à Bologne en Italie, fut ensuite Inquisiteur de la Foi à Ferrare, & mourut en 1532, dans cette derniere ville, âgé d'environ 70 ans. Léandre Alberti de qui on apprend ces particularitez, ajoûte que Fantono composa plusieurs Ouvrages, & entre autres une Table des Ouvrages de Scot, pleine d'érudition, pour l'Ecole de saint Thomas d'Aquin. Cette Table fut imprimée à Venise en 1588, *in quarto* sous ce titre, *Repertorium locupletissimum tam librorum, quam sententiarum, &c. Joannis Duns Scoti.* Dès l'an 1564, on avoit imprimé dans cette ville un autre Ouvrage de Fantono, intitulé *Compendium universæ lecturæ Abbatis Panormitani super Decretales.* * Echard, *Script. Ord. Præd. tome* 2.

FANU, ou MERLERE FANU, anciennement *Thoronus, Othronus*, petite Isle de la Mer Ionienne. Elle est à dix lieues de Corfou, tirant vers la ville d'Otrante. * Baudrand.

* FANUCCI ou FANUTIUS, vivoit sur la fin du XV siecle & au commencement du XVI. Cet Auteur avoit entrepris de faire voir en quoi consiste l'Art Poëtique, en faisant la comparaison des Poëtes entre eux; mais Floridus Sabinus témoigne ne faire pas beaucoup de cas de son Ouvrage. Il le compare à une corneille ou à une pie, qui n'a que du caquet, & il dit qu'il n'y a point de vieille qui l'emporte sur lui pour le babil. * Floridus Sabinus, *apud Konig, in Biblioth. Veteri & Nova.* Baillet, *Jugemens des Savans sur les Auteurs de l'Art Poëtique, & dans ses Critiques Historiens, tome 2. partie 1. p. 172. n.* 166. édit. d'Amsterdam, 1725.

FANUM *Sanctæ Fidei. Voyez* SANTA FE'.

FANUS, Dieu des Anciens, qui présidoit aux Voyageurs, & qu'on estimoit aussi Dieu de l'Année. Les Phéniciens le réprésentoient sous la figure d'un serpent plié en rond qui mordoit sa queue, selon Macrobe. * Danet, *Antiq. Gréq. & Rom.*

FANUTIUS. *Voyez* FANUCCI.

FANZARA, bourg ou petite ville de la Province de Fez en Barbarie, environ à six lieues de Salé, vers l'orient méridional. Quelques Géographes mettent en ce lieu l'ancienne *Banasa* ou *Banassa*, ville de la Mauritanie Tingitane, laquelle d'autres placent à la ville de Tefelfelta. * Maty, *Dict. Géogr.*

F A R.

* FARA. Isle. *Voyez* FAIRE.

FARA (Sainte). *Voyez* FARE (Sainte).

FARAB, FARIAB & FARGIAB. C'est une ville du païs de delà le fleuve Gihon, sur les confins du Turquestan à l'occident. Elle a une journée entiére de longueur, & autant de largeur. Ses Habitans sont Musulmans de la Secte Schafeienne. Cette ville est plus septentrionale que Schasche, & sa riviére que l'on nomme de Farab, est l'une des deux qui passe à Schasche. Farab semble plutôt un païs entier qu'une ville, car il y a des bois & de fort grandes terres labourables dans son enceinte. On l'appelle aujourd'hui Otrár, & on la compte entre les villes du Turquestan qui sont au delà de Schasche, & plus proches de Balasgoun. * D'Herbelot, *Biblioth. Orient.*

FARABER, petite ville de Perse, située fort près du *Gihon*. Il y a un gué où l'on traverse ce fleuve pour venir de la Transoxane dans le Chorassan. Quoique cette ville soit dans les dépendances de celle de *Bocarah*, Abulféda l'a insérée dans la Table du *Khuaresm*. Sa longitude varie selon les Auteurs de 87 à 89 degrez; mais sa latitude est fixée unanimément à 38. D'Herbelot, *Biblioth. Orient.* Th. Corneille, *Dict. Géogr.*

FARABO, ville du Zagathay, dans la Grande Tartarie. Elle est Capitale d'une Province qui porte son nom, & située sur le bord septentrional du Chésel, environ à quinze lieues de la Mer Caspienne. * Maty, *Diction. Géogr.*

* FARACE (Joseph) natif de Termini en Sicile, fut un célébre Avocat dans la ville de Palerme. Il exerça plusieurs emplois honorables, fut Procureur Fiscal, & devint enfin Membre du Conseil Royal. C'etoit un homme d'une grande vertu, & zélé partisan de la justice & de l'équité. Il mourut à Palerme le 25 Nov. 1624. On a de lui, *Allegationes pro Ill. Domino D. Antonio Quintanaduegna Barone Forestæ contra Syndicos Terræ Ucriæ; Consilium in causa Fiorestæ; Consilium cum Summario & addictionibus Laurentii fiat Ap. Fr. Baron*, *in Consil. divers. Sicul. super privilegium felicis Panormi quod Fiscus non possit principaliter agere contra Cives.* * *Gr. Dict. Univ. Holl. Biblioth. Sicula.*

FARAGE, fils de *Barcok*, second Roi d'Egypte de la race des Mamlucs Circassiens. Il fut le troisiéme Prince de cette Dynastie, & commença à régner l'an 802 de l'Hégire, de Jésus-Christ 1399. Une sedition s'étant émue au Caire l'an 808, il crut que l'on en vouloit à sa personne, & prit la résolution de se cacher: puis s'ennuyant dans sa retraite, il parut de nouveau, & déposséda *Abdélaziz* son frére, qui avoit été mis à sa place, & régna encore près de sept ans. Les troupes de *Tamerlan*, qui avoient conquis une grande partie de la Syrie, l'ayant défait en plusieurs rencontres, il fut obligé de s'accommoder avec ce Conquérant, & d'abandonner les intérêts d'*Ahmed*, & de *Cara Josef* le Turcoman. Il fut enfin tué par les siens dans la ville de Damas qu'il possédoit, & jetté sur un fumier l'an de l'Hégire 815, de Jésus-Christ 1412. * D'Herbelot, *Biblioth. Orientale.*

FARAGLIONI, anciennement *Cyclopum scopuli.* Ce sont trois petits écueils de la Mer de Sicile. On les trouve sur la côte orientale de la vallée de Démona, à quatre lieues des ruïnes de Catane. * Maty, *Dict. Géogr.*

FARAMINA, anciennement *Rhinocorura*, *Rhinocurara* & *Rhinocolura*, petite ville ou bourg fort ancien. Il est dans la Basse Egypte, sur la Mer Méditerranée, entre Damiéte & Gaza, à seize ou dix-huit lieues de l'une & de l'autre. * Maty, *Dict. Géogr.*

FARAMOND. *Voyez* PHARAMOND.

FARAN, ancienne petite ville de l'Arabie déserte. Elle est sur la Mer rouge, environ à sept lieues d'El-tor du côté du couchant. * Maty, *Dict. Géogr.*

FARAYCHA, petite ville de la Province de *Sus* au Royaume de Maroc. Elle est à une lieue & demie de *Tarudant*, & fut rebâtie par le Schérif Mahomet qui devint ensuite Roi de Maroc. *Muley Abdala* son fils qui lui succéda y tenoit d'ordinaire un Gouverneur avec trois cens chevaux des lieux d'alentour, pour la sûreté de ces campagnes, dont une partie lui appartenoit en propre. Près de là sont les ruïnes d'une ancienne ville nommée *Atfaltat*, qui étoit fort peuplée, pendant la fortune des *Maçamudins.* Elle a été ruïnée par les Arabes. * Marmol, *Descript. du Royaume de Maroc, tome 2. l. 3. ch.* 25. Th. Corneille, *Dict. Géogr.*

FARBO. *Voyez* FARIBO.

* FARDELLA (Michel-Ange) naquit l'an 1650 à Trapani ou Trapano en Sicile, de Jaques Fardella & de Brigide Magliocco, tous deux de famille noble. Il fit ses Humanitez avec un tel succès, qu'il se trouva à l'âge de treize ans en état de commencer sa Philosophie. Lorsqu'il eut fait son Cours, il entra n'ayant encore que quinze ans, dans le Tiers Ordre de S. François, & y fit profession. Il s'appliqua ensuite à la Théologie, & se donna pendant quelque tems à la prédication. Il n'étoit encore âgé que de vint ans, lorsqu'on lui fit régenter la Philosophie, & il s'aquitta de cet emploi d'une maniére fort glorieuse pour lui. Quand il eut été ordonné Prêtre, il alla à Messine, où ayant fait connoissance avec Jean-Alfonse Borelli, il s'instruisit auprès de lui dans la nouvelle Philosophie, & dans les Mathématiques, qu'il enseigna ensuite avec applaudissement dans la même ville. Il alla à Rome en 1676, & y enseigna la Géométrie dans le Collége Sicilien de S. Paul, surnommé *ad Arenulam.* Il vint ensuite en France, & demeura trois ans à Paris, occupé à se perfectionner dans la connoissance de la Philosophie de Descartes, & de la Géométrie Analytique, par la fréquentation de Mrs Arnaud & Regis, & des Péres Malebranche & Lami. Ses Supérieurs l'ayant au bout de ce tems rappellé à Rome, il y reçut le bonnet de Docteur en Théologie dans le Collége de la Sapience, & fut chargé ensuite de professer la Théologie Scholastique & Morale dans le Couvent de S. Côme & de S. Damien. Mais il se lassa bientôt de cette occupation. Son inclination particuliére le portoit à l'étude des choses naturelles, & elle lui fit former dans son Couvent une Académie de Physique expérimentale, où les plus grands Esprits de Rome se faisoient un plaisir d'assister. La réputation qu'il aquit par-là engagea le Duc de Modéne François II, qui avoit établi depuis peu une Académie à Modéne, à l'attirer dans cette ville, & à lui donner une Chaire de Philosophie & de Géométrie. Il ne demeura pas longtems dans ce poste, qu'il quita pour aller à Venise, où il se chargea de l'instruction de quelques jeunes gens nobles. Ce fut là qu'il quitta en 1693, par permission du Pape, l'habit de l'Ordre de S. François, pour prendre celui de Prêtre séculier. Ce changement étoit nécessaire aux vues que la République avoit sur lui. En effet l'année suivante il fut fait Professeur en Astronomie & en Physique dans l'Université de Padoue, à la place du fameux Geminiano Montanari. Charles Rinaldini premier Professeur en Philosophie, étant mort quelque tems après, il fut choisi en 1700 pour son successeur. Après avoir reçu vers ce tems-là le bonnet de Docteur en Philosophie & en Médecine, il eut l'honneur de presider à ces deux Facultez. En 1709, il passa à Barcelone où l'Archiduc qui y étoit alors, lui donna les titres de son Théologien & de son Mathématicien, & une pension de deux mille Philippes. Il étoit encore dans cette ville, lorsque le 27 Fevrier 1712, il eut une violente attaque d'apoplexie, dont il revint par le secours des remédes qu'on lui donna, mais elle affoiblit considérablement ses forces & la vivacité de son esprit. Ses amis lui conseillérent d'aller à Naples chercher un air plus pur, & il suivit leur conseil. Il demeura toujours dans cette ville jusqu'au deuxiéme Janvier 1718, qu'il eut une nouvelle attaque plus forte que la premiére, & de laquelle il mourut en sa 68 année. C'étoit un homme d'un esprit vif, d'une imagination féconde. L'habitude qu'il avoit de méditer, l'avoit rendu si abstrait, qu'il sembloit quelquefois avoir perdu l'esprit. Son application au travail, qui lui faisoit négliger ses affaires domestiques; & sa générosité envers ses amis, ont été cause que malgré les gros appointemens qu'il avoit, il a toûjours été pauvre. Il étoit versé dans tous les genres de Littérature, mais il excelloit principalement dans la Physique & dans la Géométrie. On a de lui, *Universæ Philosophiæ Systema, in quo nova quadam & extricata methodo Naturalis Scientiæ & Moralis fundamenta explicantur; Universæ usualis Mathematicæ Theoria, in qua nova quadam & extricata methodo insigniores Euclidis, Apollonii, Archimedis & Theodosii propositiones demonstrantur; Animæ humanæ Natura ab Augustino detecta, in libris de Animæ Quantitate, decimo de Trinitate & de Animæ immortalitate; Epistola cyclica ad Mathematicos pro Logistica, sive nova Methodo P. Ægidii Gottignies Soc. Jesu; Philosophus Scepticus Aristotelis, Democriti & Cartesii principia in dubium revocans; De Usu Matheseos ad Naturæ arcana detegenda; De vera & falsa Litteratura; Cogitationes systematicæ, seu humanæ mentis conatus ad Mundum Dialecticum, Physicum, Metaphysicum, Ethicum, Mathematicum, & Physico-Mathematicum primis rerum detectis Rudimentis architectandum.* Il a laissé outre cela cinq Lettres Italiennes, dont la premiére est addressée *al Signor* N. N; la seconde de même; la troisiéme & la cinquiéme à M. Magliabecchi; la quatriéme *al N. H. Veneto.* On trouve aussi dans l'*Otium Hanoveranum* le Fragment d'une Lettre Latine qu'il écrivit à M. Leibnitz. * Le Pére Niceron, *Mémoires pour servir à l'Hist. des Hommes Illustres, tome 12. p.* 399 *& suiv.*

FARE, (Sainte) Vierge, Abbesse de Faremoûtier en Brie, étoit fille de *Chaneric*, l'un des principaux Seigneurs du païs de Brie,

Brie, vivant à la Cour de Théodebert, Roi d'Auſtraſie. Elle eut deux fréres Evêques, ſaint *Faron*, Evêque de Meaux; & *Changulſe*, Evêque de Laon. Saint Colomban paſſant par Meaux, offrit ſainte Fare à Dieu; cependant ſon pére, quand elle fut en âge nubile, la vouloit marier. Elle en tomba malade de regret, & quitta enſuite la maiſon de ſon pére, pour ſe donner à Dieu. Saint Euſtaſe étant venu à Meaux, fit conſentir ſon pére qu'elle prît le voile: elle le reçut des mains de Gondoald, Evêque de Meaux, & bâtit le Monaſtére de Faremoutier, dont elle fut Abbeſſe. Elle mourut vers l'an 655, âgée de près de 60 ans. On fait ſa fête au ſeptiéme Décembre. * *Vita Euſtaſii & Columbani apud Mabillon.* Bulteau, *l. 3. de l'Hiſt. Monaſt. d'Occident.* Baillet, *Vies des Saints.*

FARE (Iſles de). *Voyez* FERRO.

* FARE-HEAD ou le Cap de Fare, *Faræ Promontorium*, anciennement *Tarvedrum Promontorium*, en l'Ecoſſe ſeptentrionale, ſur la côte du Comté de Strathnavern. Quelques Géographes le prennent pour le *Tarvedrum* ou l'*Orcas Promontorium* des Anciens, que d'autres mettent plus vraiſemblablement au Cap de Dungesby, qui eſt vis à vis des Iſles Orcades dans le Comté de Caithnes. * Maty, *Dict. Géogr.*

FAREL, (Guillaume) naquit à Gap en Dauphiné, en 1489, d'une famille noble & riche. Ses parens, qui découvrirent ſes talens diſtinguez & ſon goût pour l'étude, ſecondérent ſon inclination. Il commença à étudier dans ſa patrie, & fut enſuite envoyé à Paris. Il y demeura juſques vers l'an 1521. Pendant ſon ſéjour dans l'Univerſité de cette Capitale il s'attacha à la Philoſophie, à la Théologie, & aux Langues Saintes. Il eut ſurtout pour Maître *Jaques le Fèvre d'Etaples*. Farel fit tant de progrès, qu'il fut en état d'enſeigner pendant quelque tems dans le Collége du Cardinal le Moine. Sa piété ne le diſtinguoit pas moins que ſes lumiéres; & pluſieurs perſonnes charitables ſe confioient ſi parfaitement en ſa ſageſſe, qu'elles le rendoient le diſtributeur d'aumônes deſtinées pour des Etudians néceſſiteux. Il étoit fort attaché à la Religion Romaine; cependant la haine que l'on témoignoit à Jaques le Févre, pour qui il avoit la plus haute eſtime, commença à lui jetter quelque ſcrupule dans l'ame. Il lut enſuite avec application l'Ecriture Sainte, & après divers combats, il réſolut de ſe ſéparer de l'Egliſe Romaine. Dès l'an 1520, il fit connoître ouvertement ſes ſentimens, & engagea Jaques le Févre, & d'autres Docteurs, à ne plus garder le ſilence. Ils furent perſécutez & contraints de quitter Paris. Ils ſe rendirent à Meaux où Guillaume Briçonnet, Evêque du lieu, leur permit de prêcher. Farel fit alors un tour dans ſa patrie pour lui faire part de ſes lumiéres. Il y eut dans peu des Diſciples, & en 1523 on vit à Grenoble un bon nombre de perſonnes qui avoient embraſſé les ſentimens des Proteſtans. Farel revint à Meaux & y demeura juſques en 1523, auquel tems la perſécution l'obligea de ſe retirer à Bâle, d'où il fit un tour à Zurich pour voir Zuingle & ſes Collégues. De retour à Bâle en 1524, il ſe lia fort à Oecolampade qui l'eſtimoit beaucoup pour ſes lumiéres & ſa piété, mais qui lui auroit ſouhaité un peu plus de modération & de retenuë dans ſon zéle. Eraſme étoit alors à Bâle, mais Farel ne ſe ſoucia pas de le voir ſouvent, parce qu'il regardoit ce Savant comme un timide; ils eurent cependant une conférence où ils ne ſe ſatisfirent point ni l'un ni l'autre. Farel ſoutint des Théſes à Bâle ſous l'autorité du Magiſtrat, & malgré le Clergé; mais étant perſécuté par les Moines, il ſe retira à Strasbourg, chargé d'une Lettre d'Oecolampade pour Capiton. De Strasbourg il alla juſques à Wittenberg pour voir Luther & ſes Collégues. Etant revenu à Strasbourg vers le commencement du mois d'Août 1524, il fut appellé à Montbéliard par le Prince Ulrich de Wirtemberg, à la recommandation d'Oecolampade. Il y prêcha avec zéle & avec fruit juſques au commencement du mois de Mars 1525. Il fit alors une action d'éclat. Il arracha à la tête d'une Proceſſion, d'entre les mains de deux Prêtres, la châſſe de S. Antoine qu'il jetta dans la riviére. Il fut heureux d'échaper à la fureur de la multitude, & de pouvoir ſe retirer à Strasbourg. Il y étoit en 1525, pendant que la diſpute ſur l'Euchariſtie entre Luther & les Réformateurs de Suiſſe commença à s'échauffer, & il n'oublia rien pour adoucir & réunir les eſprits. Jaques le Févre ayant été perſécuté en France, ſe réfugia pour quelque tems à Strasbourg, pendant que Farel y étoit, qui fut charmé de revoir ſon ancien Maître. En 1526, Farel quitta Strasbourg, paſſa par Mulhauſen où il exhorta les Paſteurs à ne pas ſe diviſer au ſujet de l'Euchariſtie. De Mulhauſen il alla à Bâle, à Montbéliard, & à Neufchatel. Il voulut prêcher dans cette derniére ville; mais ayant été reconnu pour celui, à l'occaſion duquel il y avoit eu du tumulte à Bâle & à Montbéliard, il fut contraint de ſortir du païs & ſe retira à Berne, où par les ſoins de Berthold Haller, la Réformation étoit fort avancée. Il fut envoyé dans le Gouvernement d'Aigle avec beaucoup de ſuccès. En 1527, il jetta les prémiéres ſemences de la Réformation, par ſes Lettres, dans les villes de Lauzanne & de Vevay. En 1528, il ſe trouva à la Diſpute de Berne. Il retourna à ſon Egliſe d'Aigle, & en 1529 il alla prêcher à Morat avec fruit; ſe rendit à Lauzanne, à Bienne & dans la vallée de St. Imier, où il fit connoiſſance avec *Emer Beinon* Curé de l'Egliſe de Serriére, village proche de Neufchatel. Le Curé étoit déja imbu des ſentimens des Réformez; mais il n'oſoit pas rompre le ſilence. Farel ayant paſſé par Bienne, ſe rendit à Morat & de là dans le Comté de Neufchatel. Le Curé de Serriere le reçut, & le laiſſa prêcher dans la place qui eſt devant l'Egliſe. Quelques Bourgeois de Neufchatel l'ayant oui, le conduiſirent dans leur ville, où il prêcha dans les places publiques avec un tel ſuccès, qu'il en fut ſurpris. Il retourna à Aigle, & en 1530 il fut donné pour Paſteur à Morat qui avoit embraſſé la Réformation. Il étoit trop utile par-tout, pour s'arrêter beaucoup dans un endroit; dans cette même année, après avoir éclairé les Habitans de Vullies, & ceux de l'Egliſe de Meyrie, qui dépendoit alors de l'Abbaye de *Fontaine-André* dans le Comté de Neufchatel, l'Egliſe de *Tavanes*, & d'autres dans la Prévôté, il ſe rendit de nouveau à Neufchatel. D'abord on ne lui permit de prêcher que dans les rues, enſuite dans le Temple de l'Hôpital; & le 23 Octobre les Bourgeois, malgré les Chanoines, le firent monter dans la Chaire de la grande Egliſe. Il prêcha avec tant de force que la Réformation fut embraſſée, les images & les autels enlevez. Deux inſcriptions qui ſe liſent encore aujourd'hui dans ce Temple, conſervent la mémoire de cet événement, qui cauſa d'abord quelques troubles, mais qui furent terminez par quelques Députez de Berne. Dans la même année, Farel fit des progrès dans le Comté de Vallangin. L'an 1531, il commença l'Ouvrage de la Réformation dans les villes d'Avenche, d'Orbe, de Payerne & de Grandſon. En 1532, il ſe rendit dans les vallées de Piémont, avec Antoine Saunier, pour aſſiſter à un Synode. A leur retour, ils jetterent les prémiers fondemens de la Réformation à Genéve, mais Farel fut contraint de ſe retirer à Morat. Il retourna en 1533 à Genéve, à la priére des Reformez; mais forcé d'en ſortir, il s'appliqua de nouveau à perfectionner la Réformation dans les Egliſes qu'il avoit fondées. Il revint à Genéve, & en 1534 il ſoutint une diſpute contre le Docteur Furbity, & prêcha le prémier de Mars dans la ſalle du Couvent des Cordeliers. L'an 1535, il acheva l'Ouvrage de la Réformation à Genéve, tant par ſes prédications, que par la diſpute publique qui ſe fit, depuis le 30 Mai, juſques au 24 Juin. En 1536, Calvin paſſa à Genéve & Farel l'arrêta; ils furent tous les deux cette même année à la diſpute de Lauzanne, dont Farel fit l'ouverture & la concluſion. Farel, Calvin & Viret ayant été accuſez en 1537, par Pierre Caroli, d'Arianiſme & d'autres erreurs, ils furent juſtifiez par les Synodes de Lauzanne & de Berne. Pluſieurs de l'Egliſe de Genéve ne pouvant ſouffrir que Farel, Calvin & Coraut, leurs Paſteurs, refuſaſſent la communion aux pécheurs ſcandaleux, cabalérent contre eux & les forcérent à ſe retirer. Cela arriva en 1538. Farel paſſa juſques à Bâle, & fut enſuite appellé fort honorablement par l'Egliſe de Neufchatel pour la gouverner. Farel ayant, avec quelque peine, accepté cette vocation, tâcha d'abord d'établir la Diſcipline eccléſiaſtique, mais il eut de grands obſtacles à vaincre. On dreſſa un projet d'Ordonnances éccléſiaſtiques en 1539, mais tout cela étoit encore fort imparfait. En 1540, Calvin fut rappellé à Genéve, ce qui rejouït beaucoup Farel; qui eut encore l'honneur de recevoir une Lettre de Meſſieurs de Genéve, pour le prier de vouloir s'intéreſſer pour eux auprès de Meſſieurs de Berne avec leſquels ils avoient un différent. Si Farel eut la ſatisfaction, en 1541, de contribuer efficacément au retour de Calvin à Genéve, il eut auſſi le chagrin mortifiant de ſe voir attaqué par ſon Egliſe à l'occaſion d'un Sermon; mais tout ce trouble s'appaiſa heureuſement. Il fit enſuite un voyage à Mets, où il courut les plus grands dangers, & d'où il revint peu après à Neufchatel qui le revit avec joye. Dans une Lettre à Calvin du ſixiéme Novembre 1543, Farel ſe plaint de la diſſipation ſcandaleuſe que l'on faiſoit des biens éccléſiaſtiques. Il ſe vit traverſé en 1544 par Chaponeau ſon Collégue, au ſujet des cenſures que Farel vouloit que l'on fît tous les ans de la conduite de chaque Miniſtre dans la Compagnie des Paſteurs. L'année ſuivante, Chaponeau reconnut ſon tort & ſe réconcilia avec Farel. Chaponeau étant mort cette même année 1544, on conteſta à la Compagnie des Paſteurs le pouvoir d'élire un Miniſtre à la place du défunt: cependant la Compagnie conſerva ſon droit, & choiſit environ le mois de Février 1546, Fabri, Paſteur de l'Egliſe de Thonon, dans le Chablais, pour Collégue de Farel, ce qui fut un grand ſujet de joye pour l'un & pour l'autre. En cette même année Farel s'intéreſſa beaucoup pour les Réformez de Metz, & tâcha, mais inutilement, de faire donner un Paſteur à ceux du village de Creiſſier dont une partie avoit embraſſé la Réformation. En 1548, il travailla à former un Conſiſtoire dans ſon Egliſe & à ériger une nouvelle Ecole. En 1550, il reçut une Lettre de Bucer qui étoit en Angleterre, & il envoya à Viret ſon Traité de la Céne. Farel en 1540 avoit fait contre les Libertins un autre Ouvrage intitulé *le Glaive de l'eſprit*, & imprimé à Genéve. En 1553, Farel étant tombé malade, Calvin le vint voir. Farel étant rétabli, ſe rendit à Genéve pour aſſiſter à l'exécution de *Servet*. Les Théologiens de Bâle ayant été conſultez, au ſujet des ſatisfactions publiques que l'on faiſoit faire dans l'Egliſe de Neufchatel à ceux qui étoient tombez dans l'adultére, & dans d'autres grands péchez, aprouvérent les Réglemens de cette Egliſe à cet égard. Farel âgé de 69 ans, épouſa en 1558, Marie Torel fille d'Alexandre Torel de Rouen. Elle étoit réfugiée pour la Religion, d'une conduite ſans reproche, & d'un âge aſſez avancé. Les Paſteurs de l'Egliſe de Lauzanne écrivirent en 1559, à ceux de Neufchatel pour leur demander s'ils pouvoient conſerver leurs emplois, pendant qu'on leur refuſoit le pouvoir d'excommunier les pécheurs ſcandaleux. Farel répondit à cette Lettre au nom de la Compagnie dont il étoit l'ame. Farel ayant été demandé à la Compagnie des Paſteurs & à l'Egliſe de Neufchatel par des Députez venus de *Gap*, il y alla avec permiſſion; mais après avoir exécuté ce qu'il jugea néceſſaire il retourna à Neufchatel. Calvin étant tombé malade en 1564, écrivit à Farel pour prendre congé de lui; Farel affligé de cette nouvelle ſe rendit inceſſamment à Genéve, où il eut encore la ſatisfaction de voir un Collégue qui lui étoit fort cher, & qu'il eſtimoit infiniment. Farel ſurvécut peu à Calvin: ayant entrepris, contre l'avis de ſes amis, un voyage à Metz, il en fut tellement fatigué, que peu après ſon retour, il ſe vit obligé de s'alliter, & rendit ſon ame à Dieu le 13 Septembre de l'an 1565, âgé de 76 ans. Il laiſſa un fils nommé *Jean*, né en 1564, & qui mourut en 1568. Farel eut pour ſucceſſeur Fabri qui avoit été ſon Collégue, mais qui depuis avoit ſervi l'Egliſe de Vienne en Dauphiné & celle de Lyon.

On a encòre de Farel, outre les Ouvrages qu'on a nommez dans cet Article, un Livre intitulé, *Du vrai usage de la croix de J. C. & de l'abus & de l'Idolatrie commise autour d'icelle, & de l'autorité de la Parole de Dieu, & des Traditions humaines, imprimé par Jean Rivery en* 1560. Il est dédié au Prince Jean Comte de Nassau Sarbruk &c. Pierre Viret y fit un Avertissement touchant l'Idolatrie, & les empêchemens qu'elle donne au salut des hommes. * La matiére de cet Article a été tirée des *Mémoires* fournis obligeamment par M. Choupart, Pasteur de l'Eglise de Neufchatel, & Chapelain du Roi de Prusse. Ce Savant a une Histoire toute prête de la Vie de Farel & de ses travaux, tirées de Piéces originales qu'il a recueillies avec beaucoup de soin. Le Public seroit charmé de voir paroître au plutôt cet Ouvrage. On peut aussi consulter * Melchior Adam *in Vit. Theol. exter.* Ancillon, *Vie de Farel.* Bayle, *Dict. Crit.* 4. *Edit. &c.*

FARELLOUS, *Isle des Farellous.* C'est une Isle d'Afrique dans le Païs des Négres. Elle est située sous le huitiéme degré d'élévation du pole du côté du Nord, & n'est guéres éloignée de celle de Cap de-Mont. Toutes les deux sont fort près de la terre-ferme. Les Habitans ne sont ni farouches ni cruels; au contraire ils sont sensibles aux bienfaits reçus. Ils ont les mêmes maniéres de vivre que les autres Négres qui sont éloignez de six cens lieues; & à l'égard des habits ils différent peu des Peuples voisins. Leur plus grand trafic consiste en os & en dents d'Elephans, parce que leur Isle est si peuplée de ces animaux, qu'il en entre quelquefois dans leurs bourgs & dans leurs villages. Ils sont Idolatres, mais circoncis comme les Juifs & les Turcs, quoi qu'ils rejettent le Mahométisme. * Davity, *Païs des Négres.* Th. Corneille, *Dict. Géogr.*

FAREMOUSTIER, village avec Abbaye. Il est dans la Champagne, sur la petite riviére de Meaux, du côté du midi. On prend Faremoûtier pour le lieu, que l'on nommoit anciennement *Ebroicus.* * Baudrand.

FARE'NOMINI ou FANE'ROMINI, étoit anciennement une ville de la Messénie, contrée du Péloponnése. Elle est ruinée, & il n'y reste plus qu'un petit village nommé *Anchora* ou *Farénomini*, & situé dans la Morée sur le Golfe de Coron, à deux lieues de la ville de ce nom du côté du midi. * Maty, *Dict. Géogr.*

FARENSBACH. *Voyez* FARENSBECK.

FARE'SIDES, ou EBN PHARES, célébre Lexicographe Arabe, qui vivoit dans le dixiéme siécle. Il étoit natif de *Rasic* ou de *Raje.* Son nom tout entier est: *Abul Hosain Achmed, Ebn Phares, Ebn Zacharia.* Il a intitulé son Dictionnaire Arabe, *Mozjmel Loga*, c'est à dire, *Collection artificieuse de mots.* Le Dictionnaire de Farésidès n'égale pas en grosseur celui de Geuhari; mais aussi il a cet avantage sur l'autre, que dans l'arrangement des racines il observe l'ordre que nous observons dans nos Dictionnaires, au lieu que les autres Lexicographes Arabes se servent d'un ordre bizarre & difficile pour ceux qui y ont recours. Jaques Golius, qui s'est aussi servi du Dictionnaire d'Ebn Pharès dans la composition du sien, & qui appelle l'Ouvrage de Farésidès *Mozjmel*, croit qu'il fut publié avant celui de Geuhari. Selon le sentiment commun des Arabes, il mourut l'an de l'Hégire 390, & selon d'autres en 395, c'est à dire l'an de Jésus-Christ 1000 ou 1004. * Ebn Chalican. Pocoke, *Specim.* Golii *Lex. Arabic.* Hottinger, *Biblioth. Orient.*

FARET (Nicolas) natif de Bourg en Bresse, & l'un des quarante de l'Académie Françoise, vint à Paris fort jeune, où il s'attacha à Messieurs de Vaugelas, de Bois-robert, & Coëffeteau; au dernier desquels il dédia sa Traduction de l'Histoire d'Eutrope. Il fut ensuite Secretaire de M. le Comte de Harcourt, & contribua a la fortune de ce Prince, qui le fit Intendant de sa maison. Faret devint depuis Sécretaire du Roi, & mourut à Paris au mois de Septembre 1646, âgé de 46 ans. Il fut marié deux fois, & laissa des enfans. Saint-Amant, qui étoit son ami, l'a célébré dans ses vers, comme un illustre débauché. Cependant il ne l'étoit pas, & il dit lui-même que la commodité de son nom, qui rimoit à cabaret, étoit en partie cause de la reputation que saint Amant lui avoit donnée. Il a composé l'*Honnête-Homme*, qu'on a traduit en Espagnol, & qu'il avoit lui-même tiré de l'Italien de Balthasar Castiglione. Outre un Recueil de Lettres, & la Traduction d'Eutrope dont nous avons parlé, il a laissé la *Vie de René II. Duc de Lorraine*, & des *Mémoires de M. le Comte d'Harcourt*, qui n'ont pas été publiez. * Guichenon, *Histoire de Bresse.* Pellisson, *Histoire de l'Académie Françoise.*

* FARFA, *Farfarus, Fabaris*, petite riviére d'Italie dans l'Etat Ecclésiastique. Elle est dans la Terre Sabine, & prend sa source au lieu nommé Capo de Farfa, & se décharge dans le Tibre, vis à vis de Torreta, après avoir baigné l'Abbaye de Farfa, qui est un bourg situé à sept lieues de Rome, vers le septentrion. * Maty, *Dict. Géogr.*

FARFA, bourg & Abbaye. *Voyez* la fin de l'Article précédent.

FARFAIR, bourg ou petite ville d'Ecosse. Ce lieu avoit séance au Parlement d'Ecosse. Il est à trois lieues de la ville de Brechin, vers l'occident. On y voit plusieurs marques d'antiquité, & on le prend pour l'ancienne *Orrhea* ou *Orrea*, ville des Vernicons. * Maty, *Dict. Géogr.*

FARFAR, anciennement, *Orontes*, riviére de Syrie. Elle a sa source dans le Béglerbéglic de Tripoli de Syrie, où elle arrose Hems & Hama. Ensuite elle passe à Antioche, & se décharge peu après dans la Mer Méditerranée. * Maty, *Dict. Géogr.*

FARGANA ou FERGANA, ville du Zagathay, dans la Grande Tartarie. Elle est capitale d'une Province qui porte son nom, & située au nord du Chesel, vers sa source. Cette ville porte aussi le nom d'*Achsiket.*

FARGANI. *Voyez* ALFRAGANUS.

FARGEAU, (saint) ville de France dans le païs du Puysaye, sur la riviére de Loing, au Gouvernement de l'Orléanois, appartenoit à *Jacques* Cœur, seul Thrésorier de l'Epargne sous le régne du Roi Charles VII, qui l'ajugea à ANTOINE de Chabannes, Comte de Dammartin, &c. Grand-Maître de France, qui avoit eu la garde de Jacques Cœur, lorsqu'il fut arrêté prisonnier. Le Comte de Dammartin fonda en Décembre 1483, six Prébendes en l'Eglise de Saint Fargeau, & donna cette Terre à *Antoinette* de Chabanes sa fille, qui épousa *René* d'Anjou, Seigneur de Méziéres. *Renée* d'Anjou petite-fille d'Antoinette, porta Saint-Fargeau dans la Maison de Montpensier, par son mariage avec FRANÇOIS de Bourbon, Duc de Montpensier, en faveur duquel cette Terre fut érigée en Duché-Pairie par Lettres du mois de Septembre 1569. HENRI de Bourbon, Duc de Montpensier, leur fils unique, fut aussi Duc de Saint-Fargeau, & mourut en Février 1608, laissant de *Henriette-Catherine* Duchesse de Joyeuse, pour fille unique *Marie* de Bourbon, Duchesse de Montpensier, de Saint-Fargeau, &c. premiére femme de *Gaston* de France, Duc d'Orléans, morte le quatriéme Juin 1627, ayant eu pour fille unique, *Anne Marie-Louïse* d'Orléans, Duchesse de Montpensier, de Saint Fargeau, &c. morte sans alliance le cinquiéme Avril 1693. Celle-ci avoit fait donation de la Terre de Saint Fargeau à ANTONIN de Caumont, Duc de Lauzun, &c. Chevalier de l'Ordre de la Jarretiére.

FARGEAU, (saint) en Latin *Ferreolus*, est mis au nombre des Disciples de saint Irénée avec saint Ferrucion ou Fergeon, & on en fait deux Martyrs sous l'Empire de Sévére, dont on fait la fête au 16 Juin; mais leurs Actes paroissent supposez. * *Acta apud Surium.* De Tillemont, *Mémoires Eccles. tome* 3.

FARGIAB. *Voyez* FARAB.

FARIA (Basile de) né à Lisbonne le 15 de Mai 1569, fut fait Chantre de l'Eglise d'Evora, en 1589, gouverna ensuite ce Diocése pendant la vacance du Siége, & prit depuis l'habit de Religieux chez les Chartreux. On dit qu'il savoit les Langues & les Mathématiques; mais que sa profession le fit renoncer à ces avantages pour s'attacher uniquement à la piété. Il composa divers Ouvrages de piété, & mourut le cinquiéme Avril 1625, âgé de 66 ans. * Nicolas Antonio, *Biblioth. Hisp. Biblioth. Portug. Manuscr.*

FARIA DE SOUSA, (Emanuel) Gentilhomme Portugais, Chevalier de l'Ordre de Christ, & Fidalgue de la maison du Roi, naquit à Caravella, château qui appartenoit à son pére, dans la Province entre Minho & Douro, le 18 Mars 1590. Il fit du progrès dans les Lettres, & apprit les Langues. En 1631 il accompagna le Marquis de Castel Rodrigo, qui étoit Ambassadeur à Rome, auprès du Pape Urbain VIII, & s'aquit l'estime des Gens de Lettres, qui étoient alors à la Cour de ce Pontife. Il mourut à Madrid le 3 Juin 1649, âgé de 59 ans, & fut enterré dans l'Eglise des Prémontrez de cette ville. On dit que l'attachement qu'il avoit pour les Lettres lui fit négliger sa fortune, & qu'il eut cela de commun avec plusieurs grands hommes, d'être mort extrémement pauvre. Il a fait divers Ouvrages, *Discursos morales y politicos; Imperio de la China; Commentarios à la Lusiada de Luis de Camoens; Epitome de las Historias Portugesas*, &c. On a réimprime en 1677, à Bruxelles ce dernier Ouvrage d'Emanuel Faria de Sousa. On nous a donné depuis sa mort, l'Europe, l'Asie & l'Afrique Portugaise du même Auteur, qui sont écrites en Portugais, & qui font 7 vol. in fol. imprimez à Lisbonne: on nous a fait encore esperer d'autres Ouvrages de sa façon. * *Biblioth. Portugaise Manuscr.*

FARIA, (Thomas de) natif de Lisbonne en Portugal, entra dans l'Ordre des Carmes en 1581, étant âgé de 24 ans. Il savoit les Langues, & s'aquit beaucoup de réputation par sa science, & par sa piété. Il fut Provincial de son Ordre, dans la Province de Portugal, en 1598, & Prieur de Lisbonne en 1608. D'autres ajoûtent qu'étant encore Provincial, en 1624, il fut fait Evêque de Targa en Afrique, & Coadjuteur de l'Evêque de Lisbonne. Il mourut dans cette ville le 23 Août 1628. Il traduisit en vers Latins le Poëme du Camoens, *Lusiadum, l.* 10. & composa une Histoire de son tems, qui n'a pas été imprimée. On lui attribue d'autres Ouvrages. * Georgio Cardoso, *in Agiolog. Lusit.* Alegre, *in Parad. Carmel.* Nicolas Antonio, *Biblioth. Hisp. Biblioth. Portugaise Manuscr.*

FARIAB. *Voyez* FARAB.

FARIBO ou FARBO, riviére de Gréce dans la Macédoine. Elle se décharge dans le Golfe de Salonichi à Stadia qu'on nommoit autrement Diu. Les Anciens ont dit que cette riviére portoit vers sa source le nom d'*Hélicon*, & que s'étant cachée en terre, environ à trois lieues au dessous de sa source, elle en ressortoit une lieue après, sous le nom de *Pharybus*, ou *Baphyrus*, ou *Bephyrus.* * Maty, *Dict. Géogr.*

FARIGNANO, (Thomas de) Général des Cordeliers, puis Patriarche de Grado, & enfin Cardinal dans le XIV siécle, étoit Italien, natif de Farignano dans le territoire de Modéne, d'une famille originaire de Bologne. Après avoir pris l'habit dans l'Ordre de saint François, il fut choisi pour enseigner la Théologie dans l'Université de Bologne, prêcha dans les meilleures chaires d'Italie, exerça les premieres charges de son Ordre, & fut élû Général en 1368. Quelques Religieux jaloux de son élevation, ou chagrins de ce qu'il avoit soustrait les Religieux zélez pour l'observance de la jurisdiction des Provinciaux, l'accusérent d'hérésie devant le Pape Urbain V, qui nomma des Commissaires pour l'examiner. La pureté de sa foi fut reconnue de tout le monde; & le Pape Grégoire XI en fut si persuadé, qu'il lui donna en 1373 le Patriarchat de Grado, & l'employa dans des affaires d'une très grande importance. Il s'en aquitta avec assez de succès; & Urbain VI, l'en voulant recompenser, lui donna le chapeau de Cardinal en 1378. Thomas continua à rendre de bons services au S. Siége, & mourut à Rome l'an 1381. * Wadingue, *in Annal. Minor.* Ciaconius. Ughel. Aubery, &c.

* FARIMA, nom de l'un des petits Royaumes que contient l'Isle de Niphon dans le Japon, & qui porte le nom de sa capitale. Il est situé vers le 36 degré de latitude, & vers le 154 de lon-

longitude, ſelon M. Deliſle dans ſa Carte des Indes & de la Chine.

FARIMA, ville du Japon. Elle eſt dans l'Iſle de Niphon, à vint lieues de Méaco, vers le couchant, & elle eſt capitale du Royaume qui porte ſon nom, & qui avoit autrefois ſon Roi particulier. * Maty, *Dict. Géogr.*

FARINA ou PORTO-FARINA, bourg avec un bon port. Il eſt dans le Royaume de Tunis en Barbarie, ſur la pointe d'un petit Cap, qui eſt à l'embouchure du Magrada, du côté du couchant. Quelques Géographes prennent ce lieu pour l'ancienne *Utique*, que d'autres mettent à Biſerte. * Maty, *Dict. Géogr.*

FARINACCIO, (Proſper) célébre Juriſconſulte, né à Rome le 30 Octobre 1554, dans une famille aſſez obſcure, étudia à Padoue, où il devint ſavant dans le Droit Canon & Civil. De là il revint à Rome, y fut Avocat, & ſe plut extrêmement à défendre les cauſes les moins ſoutenables. Ce procédé lui fit ſouvent des affaires, dont il ſe tira toûjours adroitement. Il ambitionnoit depuis longtems la charge de Procureur Fiſcal. Il l'obtint & l'exerça avec tant de rigueur & de ſévérité, que tout le monde en murmuroit. Cependant il n'étoit ni ſi ſévére ni ſi rigoureux pour lui même, & il ſe permettoit bien des choſes, qu'il puniſſoit dans les autres ſans rémiſſion. Le Pape Clement VIII diſoit à ce ſujet, faiſant alluſion au nom de Farinaccio, *que la farine étoit excellente; mais que le ſac dans lequel elle étoit ne valoit rien.* On ne doute point qu'on ne l'eût fait punir, ſi quelques Cardinaux, charmez de ſon eſprit, n'euſſent intercédé pour lui. Quelques-uns ont dit qu'il étoit de fer, à cauſe de ſa patience dans le travail. En effet nous avons treize volumes de ſes Ouvrages, qui ſont recherchez des Juriſconſultes; *I. Tractatus de Hæreſi; II. De Immunitate Eccleſ. III. Deciſ. Rotæ Rom. IV. Repertorium de Contractibus; V. Repert. de ultim. Voluntatibus; VI. Praxis & Theoria criminalis; VII. Repert. Judiciale; VIII. Conſilia; IX. Fragmenta; X. Deciſiones; XI. Variar. Quæſt. XII. Tract. de Teſtibus; XIII. Deciſ. Poſtumæ.* Proſper Farinaccio mourut à Rome le même jour qu'il étoit né, ſavoir, le 30 Octobre 1618, à l'âge de 64 ans. * Jacques-Philippe Thomaſini, *in Elog. Illuſt. Viror.* Janus Nicius Erythræus, *Pinac. I. Imag. Illuſt. c.* 132. Craſſo, *Elog. d'Huom. Letter. partie* 1.

FARINATO, (Paul) Peintre célébre, & bon Architecte, étoit Italien, né l'an 1522, à Vérone, de la famille des Farinati, branche de celle des Uberti, qui eſt originaire de Florence. Il peignit dans diverſes villes d'Italie, à Vérone, à Mantoue, à Milan, à Rome & à Veniſe, & s'aquit par-tout beaucoup de réputation. Farinato étoit bien fait, honnête, parloit bien, & ſe fit d'illuſtres amis, entre autres le Prince de Melfe. Il fut de l'Académie des Filarmonici de Vérone, & Directeur de celle des Peintres dans la même ville, où il mourut en 1606, âgé de 84 ans. On dit que ſa femme mourut preſque à la même heure que lui. * Ridolfi, *Vite de Pittori.*

FARINGDON, ville d'Angleterre avec Marché, dans le Comté de Bark, & la capitale de ſon Canton. Elle eſt à 66 milles Anglois de Londres. * *Diction. Anglois.*

FARINGDON, (Antoine) Théologien Anglois, né environ l'an 1596, à Sunning en Barkshire, étudia à Oxford & fut reçu Membre du Collége de la Trinité en 1617. Après avoir pris les degrez inférieurs, il fut créé Bachelier en Théologie en 1629. Il quitta enſuite l'Univerſité, fut Vicaire de Bray en Buckinghamshire, & Lecteur en Théologie dans la Chapelle royale de Windſor en 1634. Il occupa ces deux poſtes juſques au commencement des guerres civiles, pendant leſquelles il perdit tout ſon bien, tellement qu'il auroit été obligé de périr avec ſa femme & ſes enfans, ſi le Chevalier J. Robinſon, Alderman de Londres & quelques autres perſonnes charitables ne l'euſſent ſecouru, en l'appellant au Paſtorat de l'Egliſe de la Magdeleine à Londres, dans lequel il demeura enſuite juſques à ſa mort arrivée en Sept. 1653, au grand regret de ſes Auditeurs, dont il avoit parfaitement mérité les applaudiſſemens. Il étoit entiérement dans le parti du Roi, ce qui lui cauſa divers chagrins. Ses Sermons pleins des traits d'un eſprit pénétrant, grave, modéré & zélé, l'ont rendu reſpectable dans toute l'Egliſe Anglicane. Il s'attachoit ſurtout à inculquer à ſon Auditoire les dogmes capitaux & les vertus, & à extirper les erreurs pratiques qui étoient alors en vogue & qu'on défendoit même par écrit. Voici quelques-unes de ces erreurs dont il fait mention. Que Dieu eſt plus cruel que les hommes; que les hommes ſont ſaints, mais que la Loi ne ſauroit être parfaitement obſervée; que les principes de l'obéiſſance ſont la perfection elle-même; que l'homme eſt parfait, quoiqu'il péche plus ſouvent qu'il n'obéit à la Loi; que la Juſtice imputée eſt toute en tous, quoique nous n'en ayons aucune inhérente; que nous devons nous perſuader notre élection, quoique nous ayons plus de raiſon de déſeſpérer que d'eſpérer; que la grace agit d'une maniére miraculeuſe & qu'elle eſt irréſiſtible; que la volonté ou le libre l'arbitre de l'homme n'eſt rien, que ce n'eſt qu'un mot qui ſignifie une volonté qui ne peut rien vouloir, &c. Ses Sermons ont été recueillis après ſa mort & imprimez à Londres en trois vol. *in folio*, dont le premier fut publié par l'Auteur même. * *Ex ejus Script.* & A. Wood, *Ant. Oxon.*

FARINIER (Guillaume) de l'Ordre de ſaint François, & Cardinal, a été un des plus ſavans perſonnages de ſon tems. Il étoit natif de Gourdon, dans le Diocéſe de Cahors, & acheva ſes études à Toulouſe; enſuite dequoi il prit le bonnet de Docteur, & fut élevé dans ſon Ordre aux premiéres charges. Il exerça celle de Provincial dans la Guyenne, & peu de tems après il fut nommé Général dans le Chapitre aſſemblé l'an 1348, à Vérone. Farinier en tint lui-même deux célébres à Lyon & à Aſſiſe, en 1351 & 1354. On réſolut dans ce dernier, de s'attacher inviolablement aux Conſtitutions de ſaint Bonaventure. Ce ſont celles qu'on a depuis nommées les Conſtitutions de Guillaume Farinier, quoique ce Général n'y eût contribué que par le ſoin de les faire obſerver. Il reçut le chapeau de Cardinal du Pape Innocent VI, en 1356, fut pourvu depuis d'un Prieuré dans le Diocéſe de Pamiers, & mourut en 1361 à Avignon, où il fut enterré dans l'Egliſe de ſon Ordre. Ce Cardinal avoit écrit quelques Ouvrages, & entre autres un du Change & de l'Uſure. * Boſquet, *in Vita Innocentii VI.* Wadingue, *in Annal. Minor.* Frizon, *Gall. Purpur* Auberi, *Hiſt. des Cardinaux.* La Roche Pozay, *Nomencl.* Onuphre.

* FARINULA, (Nicolas) Religieux de l'Ordre de S. Dominique, & puis Cardinal, étoit François, natif de Rouen. Il fit de grands progrès dans l'étude de la Théologie qu'il enſeigna avec applaudiſſement dans ſon Ordre. Le Roi Philippe *le Bel* le choiſit pour ſon Confeſſeur. La conduite de Farinula ne fut pas du goût de Boniface VIIII, qui lui fit ſignifier, l'an 1303, de comparoitre dans trois mois à la Cour de Rome. Clement V eut des ſentimens plus raiſonnables. Le Roi lui avoit fait mettre tiare ſur la tête, il mit le Chapeau de Cardinal ſur celle du Confeſſeur de ce Prince. Ce fut le quinziéme Décembre de l'an 1305. Farinula ſe trouva à la création de Jean XXII, & mourut l'an 1323, à Lyon, où il fut enterré dans le Monaſtere de ſon Ordre. * Friſon, *Gall. Purp.* Sponde, *A. C.* 1303. *n.* 5. Bernard Gui, *in Clemente V.* Onuphre, Aubery, &c.

FARION, petite Iſle d'Egypte. *Cherchez* PHARE.

FARMACO. *Voyez* FE'RIMACO.

FARMANACH. *Voyez* FERMANACH.

FARNABE, (Thomas) Humaniſte du XVII ſiécle, qui faiſoit ſon ſéjour à Londres, a donné au public des Notes ſur *Virgile*, ſur *Juvénal* & ſur *Perſe*, ſur la Pharſale de *Lucain*, ſur les Tragédies de *Sénéque*, & ſur les Epigrammes de *Martial*. Celles qu'il a faites ſur les *Métamorphoſes d'Ovide*, ne ſont pas ce qu'il a fait de meilleur. Farnabe eſt exact & ſavant; cependant, ſi l'on en croit le Pére Vavaſſeur, il parle quelquefois mal Latin. Il travailla auſſi par ordre de Charles I, Roi d'Angleterre, à une Grammaire, & mourut en l'an 1647. * *Bibliograph. Cur. Hiſtoric. Philolog. Fran.* Vavaſſeur, *de Epigramm. c.* 20. Baillet, *Jugemens des Savans ſur les Crit. Gramm. tome* 2. *partie* 2. *p.* 287. *n.* 521. édit. d'Amſterdam 1725. Bayle, *Diction Critiq.*

FARNASIA, anciennement *Thynias*, ou *Bithynis*, petite Iſle de la Mer Noire. Elle eſt ſur la côte de la Natolie, près du Canal de Conſtantinople. On voit près de cette Iſle, du côté du Levant, quelques rochers ou écueils, qu'on nomme *Farnaſu*, & que les Anciens appelloient *Erithini.* * Baudrand.

FARNE, Iſle ſur les côtes du Comté de Northumberland en Angleterre, dans la Mer d'Allemagne. Elle eſt à deux milles du château de Bamburg ou Bamborough, où ſaint *Cutbbert* ſe bâtit un Hermitage. * *Diction. Anglois.*

FARNE'SE, *Caſtel-Farnéſe*, bourg avec un château. Il eſt ſur une colline, dont le pié eſt baigné par la riviére d'Olpita. Il eſt dans le Duché de Caſtro, à deux lieues de la ville de ce nom, du côté du nord, & il a pris ſon nom des Ducs de Parme, qui ont poſſédé longtems le Duché de Caſtro. * Maty, *Dict. Géogr.*

FARNE'SE, la Maiſon FARNESE, d'où ſont ſortis depuis plus de 150 ans les Ducs de Parme, de Plaiſance, & de Caſtro, eſt noble & ancienne, & doit ſa principale grandeur à ALEXANDRE Farnéſe, qui fut Pape ſous le nom de Paul III. Quelques Auteurs ont prétendu que cette Maiſon eſt originaire d'Allemagne; mais il eſt plus probable qu'elle vient de Toſcane, où le château de Farneto près d'Orviette lui donna ſon nom, qui a été depuis changé en celui de Farnéſe. L'on ne rapporte ici la poſtérité de cette Maiſon que depuis. RANUCE ou RAINUCE qui ſuit.

I. RANUCE Farnéſe, I du nom, ſoumit pluſieurs villes à l'Egliſe & à ſa patrie, & fut pére de *Ranuce*, II du nom, qui fut Chef des troupes de l'Egliſe, & fut tué en un combat en 1288; & de NICOLAS, qui ſuit.

II. NICOLAS Farnéſe, porta les armes pour le Saint Siége & pour Charles d'Anjou, & eut pour enfans 1. *Pierre*, Seigneur de Campiglia, Général des troupes de Florence, mort en 1363, laiſſant poſtérité qui ne ſubſiſta pas longtems; 2. RANUCE III qui ſuit; 3. *Berthold*, & 4. *Nicolas* Farnéſe.

III. RANUCE Farnéſe, III du nom, Seigneur de Monte-alto, Général des troupes de Florence, épouſa *Pontafilée* Salimbeni, de Sienne, dont il eut entre autres enfans, 1. PIERRE, qui ſuit; 2. *Pierre-Berthold*, dont la poſtérité ne dura pas longtems; & 3. *Agnès* Farnéſe, mariée à *Angolin* Salimbeni.

IV. PIERRE Farnéſe, fut Général des troupes de l'Egliſe, Protecteur & Défenſeur de Sienne en 1386. Il épouſa *Françoiſe*, des Comtes de Corbara, dont il eut entre autres enfans Ranuce IV.

V. RANUCE Farnéſe, IV du nom, fut Général des troupes de Sienne en 1416, & de l'Egliſe en 1432, ſous le pontificat du Pape Eugéne IV, qui lui fit préſent de la Roſe d'or, dont les Souverains-Pontifes ne gratifient que de grands Princes, ou de grands Capitaines. Il épouſa *Agnès* Monaldeſca, dont il eut 1. PIERRE-Louïs qui ſuit; 2. *Gabriel-François*, dont la poſtérité ne ſubſiſta pas longtems; 3. *Eugénie*, mariée à *Etienne* Colonne, de Paleſtrine; 4. *Françoiſe*, alliée à *Gentilis* Monaldeſco, de Coruara; 5. *Pantaſie*, qui épouſa *Conſtantin-Roger* Contratineri, de Pérouſe; & 6. *Lucréce* Farnéſe, mariée à *François* des Urſins, des Comtes d'Anguillare.

VI. PIERRE-Louïs Farnéſe, Seigneur de Monte-alto, vivoit en 1468. Il épouſa *Jeannelle* Cajétan, fille de *Jacques*, Seigneur de Sermonette, dont il eut 1. BARTHE'LEMY, qui ſuit; 2. ALEXANDRE, qui a fait la *branche des Ducs* de PARME & de PLAISANCE *rapportée ci-après*; 3. *Jule*, mariée à Jules des Urſins, de Bracciano; 4. *Hiéronyme*, mariée 1o. à *Puccio* Pucci, Florentin: 2o. à *Gilian*, Comte d'Anguillare, & 5. *Ange* Farnéſe, Capitaine du Pape, qui laiſſa d'*Angele* des Urſins, fille de *Nicolas*, Comte de Pitigliano, *Conſtance* mariée à *Guy* Sforce, Comte de Santa-Fiore; & N... Farnéſe, mariée à *Guy* de Caſtello-Tiéro.

VII. BARTHELEMY Farnéſe, épouſa *Violante* Monaldeſca de Coruara, dont il eut 1. PIERRE BERTHOLD, qui ſuit; 2.

Cécile,

Cécile, mariée à *Frédéric* Comte de Castello-Tiéro; & 3. 4. 5. trois autres filles, mortes sans alliance.

VIII. PIERRE-BERTHOLD Farnése, Général des troupes de Sienne en 1476 & 1480, épousa *Baptistine*, fille de *François*, Comte d'Anguillare, dont il eut 1. GAILAS, qui suit; 2. *Ange-Ferdinand*, Capitaine sous César Borgia; 3. *Violante*, alliée à Barthélemy Pétrucci, de Sienne; 4. *Catherine*, mariée au Comte *Renaud* Ariosto; & 5. *Béatrix* qui épousa *Antoine* Baglioni, Comte de Castel-Tiéro.

IX. GALE'AS Farnése, épousa 1°. *Ersilie* Colonne: 2°. *Isabelle*, fille de *Julien*, Comte d'Anguillare, dont il eut 1. BERTHOLD, qui suit; 2. *Jean-François-Ferdinand*, Evêque de Soana en Toscane en 1536; 3. *Fabio*; 4. *Julie*, mariée à *Vicin* des Ursins; 5. *Hiéronyme*, alliée à *Alfonse*, Comte de San-vitale de Fontenelle; 6. *Violante*, qui épousa *Torquato* Conti, Duc de Poli; & 7. *Baptistine*, mariée à *Mathias* Varano, de Camérino.

X. BERTHOLD Farnése, Seigneur de Farnése & de Latéra, épousa *Julie* Aquaviva, fille de *Jean Antoine*, Duc d'Atri, dont il eut 1. *Galéas*, qui fut fait prisonnier par les Turcs en 1560, puis fut Général des Vénitiens en Albanie en 1571, & ne laissa de *Lucréce* Tomacella que *Jules* & *Isabelle*, morts jeunes; 2. MARIO qui suit; 3. *Fabio*, Chevalier de Malthe, tué en Hollande au siége d'Utrecht; 4. *Ferdinand*, Evêque de Monte-fiascone en 1572, puis de Parme en 1575, mort en 1606: & plusieurs filles Religieuses.

XI. MARIO Farnése, Duc de Latéra, Lieutenant-Général de l'Eglise Romaine, épousa *Camille* Lupi, de Soragna, dont il eut 1. *Pierre*, Duc de Latéra, qui servit dans les Armées du Roi d'Espagne, & mourut sans postérité de *Camille* Savelle, fille de *Jean* Duc de Palombara; 2. FRANÇOIS qui suit; 3. *Deïphobe*, Patriarche de Jérusalem; 4. *Jerôme*, né le 30 Septembre 1599, nommé Cardinal en 1658, par le Pape Alexandre VII, mort le 18 Fevrier 1668; 5. *Jean-Paul*, Jésuite; 6. *Ferdinand*, Chevalier de Malthe; 7. *Julie*, mariée à *Jean-Albéric*, Prince de Verrana; 8. *Octavie*, alliée à *Jules* Marquis de Rangoni; & 9. 10. 11. 12. quatre filles Religieuses.

XII. FRANÇOIS Farnése, épousa *Constance* Salviati, fille de *François*, Seigneur de Grotta-Ménarda, dont il eut, 1. *Mario*; 2. *Fabio*, 3. *Camille*; 4. *Marguerite*; 5. *Anne-Marie*, née en 1625, alliée à *Antoine Marie* Ferzo de Sessa, morte le troisiéme Janvier 1693, étant la derniére de sa branche; & 6. *Renée* Farnése.

BRANCHE DES DUCS DE PARME ET DE PLAISANCE.

VII. ALEXANDRE Farnése, fils puîné de PIERRE-LOUÏS, Seigneur de Monte-alto, & de *Jeannelle* Cajétan, né le 29 Fevrier 1468, fut nommé Cardinal en 1493, par le Pape Alexandre VI, fut Evêque de Parme, puis d'Ostie, Doyen des Cardinaux, élu Pape en 1534, sous le nom de Paul III, & mourut le deuxiéme Novembre 1549, en sa 81 année. Avant sa promotion à la pourpre il avoit eu pour enfans *naturels*; 1. PIERRE-LOUÏS, qui suit; 2. *Ranuce*, Général des troupes de la République de Vénise en 1526, du Pape en 1527, de France en 1529, mort sans enfans de *Virginie* Gambara; & 3. *Constance* Farnése, mariée à *Etienne* Colonne, Prince de Palestrine.

VIII. PIERRE-LOUÏS Farnése, premier Duc de Parme, de Plaisance, de Castro, &c. (*Voyez* CASTRO) étoit très emporté & débauché, & fut assassiné à Plaisance même le 10 Septembre 1547, ou par ses ennemis particuliers, ou par les ordres de l'Empereur Charles-Quint, si l'on en croit Bongars, *Lettre 49 à Camerarius.* On dit qu'un homme qui se mêloit de Magie, lui dit quelque tems avant que ce malheur arrivât, de regarder attentivement la monnoye qu'il avoit fait battre, & qu'il y trouveroit le nom des Conjurez, & le lieu où ils avoient délibéré de le tuer. On se moqua d'abord d'une telle prédiction; mais dans la suite on trouva qu'il avoit dit vrai, après que le coup fut fait: car il y avoit ces mots sur un des côtez de la monnoye de Parme: *P. Aloïs. Farn. Parm. & Plac. Dux*, le mot, *Plac.* qui veut dire *Plaisance*, où il fut tué, contenoit les premieres lettres des noms de ceux qui avoient conspiré contre lui, c'est à dire *Pallavicini*, *Lando*, *Anguisciola*, & *Confalonieri.* Il avoit épousé *Hiéronyme* des Ursins, fille de *Louïs*, Comte de Pitigliano, dont il eut, 1. ALEXANDRE Cardinal, *dont il sera parlé ci-après dans un Article séparé, & qui eut pour fille naturelle* Clélie Farnése *mariée*, 1°. à Jules *Césarini*: 2°. à Marc *Pio*, *Marquis de Sassolo*; 2. OCTAVE, qui suit; 3. *Horace*, Duc de Castro, Prince de grande espérance, qui fut tué au siége de Hesdin le 18 Juillet 1553, sans enfans de *Diane*, fille *naturelle d'Henri* II, Roi de France, laquelle prit une seconde alliance le troisiéme Mai 1557, avec *François* Duc de Montmorency, Pair & Maréchal de France, & mourut le onziéme Janvier 1619, âgée de 80 ans; 4. *Ranuce*, Cardinal, *dont il sera parlé ci-après dans un Article séparé*; & 5. *Victoire* Farnése, mariée en 1547, à *Guy* Ubaldo de la Rovére, Duc d'Urbin.

IX. OCTAVE Farnése, Duc de Camérino, puis de Parme & de Plaisance, né le huitiéme Octobre 1524, *dont il sera parlé dans un Article séparé*, mourut le 21 Septembre 1586. Il épousa *Marguerite* d'Autriche, veuve d'*Alexandre* de Médicis, & fille *naturelle* de l'Empereur *Charles*-Quint, morte en 1586, dont il eut, 1. ALEXANDRE, qui suit; & 2. *Charles*, jumeau, mort jeune. *Il eut aussi pour enfans* naturels, Lavinie, *mariée à* Alexandre *Marquis de* Palavicini; Ersilie, *alliée* à Renaud *Comte Boromée*; & Isabelle *Farnése*, *mariée à* Alexandre *Sforce*, *Comte de Burgonovo.*

X. ALEXANDRE Farnése, Duc de Parme & de Plaisance, né en 1544, mourut le onziéme Décembre 1592. Il avoit épousé en 1566, *Marie*, fille d'*Edouard* Prince de Portugal, Duc de Guimaranas, morte en Juin 1577, dont il eut 1. RANUCE, qui suit; 2. *Odoard*, né en 1565, créé Cardinal le sixiéme Mars 1591, par le Pape Grégoire XIV, mort le 21 Février 1626; & 3. *Marguerite* Farnése, alliée à *Vincent* de Gonzague, Duc de Mantoue, duquel elle fut séparée pour cause de parenté, après quoi elle se rendit Religieuse à Plaisance.

XI. RANUCE Farnése, I du nom, Duc de Parme & de Plaisance, *dont il sera parlé ci-après dans un Article séparé*, mourut en 1622. Il épousa le septiéme Mai 1660, *Marguerite*, fille de *Jean-François* Aldobrandin, & d'*Olympia* Aldobrandin, Princesse de Carpinéti, dont il eut 1. *Alexandre*, sourd & muet; 2. ODOARD, qui suit; 3. *François-Marie*, né en 1617, créé Cardinal le 14 Décembre 1645, par le Pape Innocent X, mort le 21 Juillet 1647, & dont il sera parlé dans un Article separé; 4. *Horace*; 5. *Marie*, premiére femme de *François* d'Est, Duc de Modéne, mariée en 1640, morte le 16 Juin 1646; 6. *Victoire*, seconde femme du même *François* d'Est, Duc de Modéne, mariée en 1647, morte en 1649; & 7. *Catherine* Farnése. *Il eut aussi pour enfans* naturels, Octave, & Isabelle *Farnése*, *premiére femme de* Jules-César *Colonne*, *Prince de Palestrine.*

XII. ODOARD Farnése, Duc de Parme, de Plaisance, & de Castro, né le 28 Avril 1612, mourut le dixiéme Septembre 1646. Il épousa le onziéme Octobre 1628, *Marguerite* de Médicis, fille de *Côme*, II du nom, Grand-Duc de Toscane, morte le cinquiéme Février 1679, dont il eut 1. RANUCE, II du nom, qui suit; 2. *Alexandre*, né le dixiéme Juin 1635, Chevalier de la Toison d'Or, Viceroi de Navarre, puis Gouverneur de Flandre en 1680, mort le onziéme Février 1689; 3. *Horace*, né le premier Septembre 1636, Général des Vénitiens, mort en 1656; 4. *Pierre*, né le quatriéme Avril 1644, mort en 1677; 5. *Octave*, mort jeune; 6. *Catherine*, née en 1629, morte en 1630; 7. *Marie-Magdelaine*, née en 1632, morte le sixiéme Septembre 1693; & 8. *Catherine* Farnése, née le cinquiéme Septembre 1637, Carmélite Déchaussée, morte le 27 Avril 1689.

XIII. RANUCE Farnése, II du nom, Duc de Parme & de Plaisance, né le 17 Septembre 1630, mourut le huitiéme Décembre 1694. Il épousa, 1°. le 29 Avril 1660, *Marguerite*, fille de *Victor-Amé*, Duc de Savoye, & de *Chrétienne* de France, morte sans postérité le 29 Avril 1663: 2°. le 18 Février 1664, *Isabelle* d'Est, fille de *François* Duc de Modéne, morte le 21 Août 1666: 3°. le .. 1668, *Marie* d'Est, sœur d'*Isabelle*, morte le ... Août 1684. Du second mariage sortirent, 1. ODOARD II, qui suit; 2. *Marguerite-Marie-Françoise*, née le 24 Novembre 1664, mariée le 14 Juillet 1692, à *François* d'Est, Duc de Modéne, morte le ... Juin 1718; & 3. *Thérése* née le dixiéme Octobre 1665; & du troisiéme mariage sont issus, 4. *François*, Duc de Parme & de Plaisance, né le 19 Mai 1678, auquel le Pape fit expédier le huitiéme Juin 1718, des Bulles de Grand Maître Militaire de saint George, ou des Chevaliers de Constantin, avec faculté d'ériger des Commanderies, en y unissant les revenus de quelques gros Bénéfices. Il épousa le 8 Décembre 1695, *Dorothée-Sophie* de Baviére-Palatin, veuve d'*Odoard* son frére aîné, dont il n'a point eu d'enfans; il succeda à son pere, & mourut en Février 1727; 5. *Antoine*, né le 29 Novembre 1679; il succéda à son frere *François* & mourut en .... & 6. *Isabelle* Farnése, née le 14 Décembre 1668.

XIV. ODOARD Farnése, II du nom, Prince de Parme, né le 12 Août 1666, mourut avant son pére le cinquiéme Septembre 1693. Il épousa en 1690, *Dorothée-Sophie* de Baviére-Palatin, fille de *Philippe-Guillaume*, Electeur Palatin, laquelle prit une seconde alliance le huitiéme Décembre 1695, avec *François* Duc de Parme, frére de son mari, duquel elle avoit eu *Alexandre-Ignace*, né en 1691, mort le cinquiéme Août 1693; & *Elisabeth* Farnése née le 25 Octobre 1692, seconde femme de *Philippe* V, Roi d'Espagne, mariée le 16 Septembre 1714. * Sansovin, *Fam. Illust. d'Ital. & l. 3. Chron.* Onuphre, *Vit. Pauli III.* Strada, *de Bello Belg.* De Thou, *Hist.* Sponde, *in Annal.* Riccioli, *Chron. Reform.* Imhoff, *en ses Familles d'Italie.*

FARNE'SE, (Alexandre) Cardinal, étoit fils aîné de Pierre-Louïs Farnése, Duc de Parme & de Plaisance, & de Hiéronyme des Ursins, Dame de grande piété & de grand mérite. Il naquit à Rome le septiéme Octobre 1520, & il y commença ses études, qu'il alla depuis achever à Bologne. Il donna dans sa premiére jeunesse de si grandes marques de vertu & de modestie, que le Pape Clément VII lui donna l'Evêché de Parme. Peu après, c'est à dire, le 18 Décembre 1534, il fut fait Cardinal par son ayeul paternel Paul III, dans la quatorziéme année de son âge: mais il avoit alors tant de mérite & de sagesse qu'on le crut capable des plus importantes affaires. L'année suivante, il fut fait Archevêque d'Avignon. Le même Pape l'envoya l'an 1539, Légat en France, pour s'y trouver à l'entrevue qui s'y devoit faire du Roi François I, & de l'Empereur Charles-Quint. Il suivit ce dernier dans les Païs-Bas; mais ayant sujet de se plaindre du peu de bonne foi de ce Prince, il se retira en Italie, & puis il le vint rejoindre à Gênes, où il lui persuada de venir s'aboucher avec le Pape à Busséto, entre Parme & Plaisance. Ce fut en 1543. Deux ans aprés, il se trouva à la Diéte de Wormes en Allemagne, & y travailla pour faire commencer le Concile de Trente, dont l'ouverture se fit le 13 Décembre de la même année. Depuis, il se trouva à Rome à la mort du Pape Paul son ayeul en 1549, & à l'Election de Jule III, créé le huitiéme Février 1550. Ce nouveau Pontife lui avoit de grandes obligations, cependant il se joignit avec l'Empereur contre la Maison Farnése. Le Cardinal se retira à Avignon, & ne revint à Rome qu'après la mort de Jule III, en 1555. Il trouva sur le Trône Pontifical Marcel II, qui le reçut avec beaucoup de bonté. Ce Pape mourut peu de tems après, & Farnése présida au Conclave dans lequel Paul IV fut élu. En 1556, on lui donna l'Archevêché de Montréal, ensuite il fut honoré du titre de Patriarche de Jérusalem, & étant devenu le Doyen des Cardinaux, il passa successivement à plusieurs Evéchez. L'Empereur Charles-Quint disoit,

difoit, que fi tout le Sacré Collége étoit compofé de grands hommes tels que Farnéfe, ce feroit l'Affemblée du monde la plus illaftre & la plus augufte. Le Pape fon oncle l'employa en diverfes Légations, tant en France qu'en Allemagne, & dans les Païs-Bas. Il vouloit concilier les intérêts de François I, Roi de France, avec ceux de Charles-Quint; mais la politique de ce dernier rompit les mefures les plus juftes du Saint Pére. Alexandre vécut avec gloire & avec honneur fous divers pontificats, il fut le Pére & le Protecteur des Lettres; & il difoit ordinairement qu'il ne trouvoit rien de plus infupportable dans le monde, qu'un foldat qui manquoit de courage, & qu'un Eccléfiaftique ignorant. Il fit bâtir à Rome la belle Eglife de la Maifon profeffe des Jéfuites, où l'on voit fon tombeau, & il mourut le deuxiéme Mars 1589. * Sadolet, *l. 9. Epift.* 4. Paul Jove, *Hift. l.* 39. 43. *&c.* De Thou, *Hift.* Victorel. Petramellario. Orlandin. Sponde. Aubery, &c.

FARNESE (Ranuce) Cardinal, Archevêque de Naples, puis de Ravenne, Grand-Prieur de Venife, de l'Ordre de Malthe, étoit quatriéme fils de *Pierre-Louïs* Farnéfe, Duc de Parme, & de *Jéronyme* des Urfins, & naquit le onziéme Août 1530. Il étudia à Bologne & à Padoue, où il fit de grands progrès dans les Langues, & dans les faintes Lettres, comme le témoigne le Cardinal Sadolet. Etant encore extrêmement jeune, il fut nommé à l'Archevêché de Naples, & fut fait Cardinal par le Pape Paul III, fon ayeul, au mois de Décembre 1545, en la 16 année de fon âge. Il fut enfuite Archevêque de Ravenne, Patriarche de Conftantinople, Evêque de Bologne & de Sabine, Grand-Pénitencier de l'Eglife, & Légat dans la Marche d'Ancone, & dans le Patrimoine de faint Pierre. Le Pape Jules III lui donna cette derniere Légation, qu'il lui ôta enfuite, pendant fes divifions avec la Maifon Farnéfe. Les affaires changérent depuis la mort de Jules III. Ranuce travailla pour le bien de l'Eglife, dans les diverfes Seffions du Concile de Trente, qu'il s'efforça de faire obferver dans fes Diocéfes. C'eft pour cela qu'il fit un long féjour à Bologne; mais étant venu à Parme pour y voir le Duc Ottavio fon frére, il y mourut le 28 Octobre de l'an 1565, âgé de 35 ans. *Bembo, *Hift.l.* 2. Sadolet, *l.* 15. *Epift.* 9. *&* 10. De Thou, *Hift.l.* 8. 12. Sigonius, *de Epifc. Bonon.* Aubery. Onuphre, &c.

* FARNE'SE (Octave) Duc de Parme, fils de Pierre-Louïs & petit-fils du Pape Paul III, naquit en 1524. Ce fut par l'entremife du Pape fon ayeul qu'il époufa *Marguerite* d'Autriche. Il fut d'abord appellé Duc de Camérino, & auroit fuccédé à fon pére dans les Duchez de Parme & de Plaifance; mais après que celui dont il tenoit le jour eut été malheureufement affaffiné, les Impériaux s'emparérent de Plaifance, & le Pape fit la même chofe de Parme au nom de l'Eglife, ne voulant pas y rétablir Octave, de crainte de déplaire à l'Empereur. Après la mort du Pape Paul, Octave eut le fecret, par le moyen de fes partifans, de faire élire par les Cardinaux Jean Marie du Mont qui prit le nom de Jules III, mais ce fut à condition qu'il le remettroit en poffeffion du Duché de Parme: ce qui s'exécuta. Il ne put cependant point obtenir de l'Empereur la reftitution du Duché de Plaifance, malgré les follicitations du Pape, & les inftances que fit Octave lui-même, lorfqu'en 1551 il alla à Ausbourg trouver l'Empereur. Comme le Pape ne vouloit point pour l'amour d'Octave avoir recours à des voyes violentes, Octave fe refugia en France, & fit alliance avec Henri II. Alors il renvoya à l'Empereur l'Ordre de la Toifon d'Or, & reçut garnifon Françoife dans Parme. Cela fut caufe d'une guerre dans laquelle le Pape fe déclara pour l'Empereur, & qui dura quelques années, jufqu'à ce qu'enfin Octave fe reconcilia en 1556 avec l'Empereur, & recouvra Plaifance où il fut obligé de recevoir encore pendant quelque tems une garnifon Efpagnole, de laquelle il ne fut délivré que par les grands fervices de fon fils Alexandre. Depuis cela il commanda les troupes de Philippe II, contre le Duc de Ferrare qui avoit pris le parti de la France. Il ne voit déja avant cela commandé celles du Pape dans la guerre d'Allemagne. On dit qu'il avoit menacé les Proteftans de faire nager fon cheval dans leur fang. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* De Thou. Imhof, *Geneal. XX. Illuftr. in Ital. Famil. Mémoires des Cours d'Italie.* Leti, *Vie de Charles-Quint*, en Italien.

FARNESE (Alexandre) Duc de Parme & de Plaifance, a été un des plus grands Capitaines du XVI fiécle. Il étoit fils d'Octave Farnéfe, Duc de Parme & de Plaifance, & de *Marguerite* d'Autriche, fille naturelle de *Charles-Quint*. Après avoir été élevé à la Cour du Roi Philippe II, fon oncle, il fe trouva à l'âge de dix-huit ans à la bataille de Lépante contre le Turc, où il combattit fous Dom Juan d'Autriche, avec tant de prudence & de courage, qu'on n'eut pas de peine à juger de ce qu'il devoit être un jour. Les Païs-Bas furent le plus illuftre théâtre de fa gloire. La Princeffe Marguerite fa mére avoit travaillé en qualité de Gouvernante à y ramener dans le devoir ces Peuples, que la tyrannie Efpagnole & la crainte de l'Inquifition avoient jettez dans la revolte. Peut-être en feroit-elle venue à bout, fi la politique extraordinaire de Philippe II, ne lui eût fait prendre d'autres mefures. Il y envoya le Duc d'Albe, dont la févérité inflexible perdit toutes ces Provinces. Dom Louïs de Réquéfens & Dom Juan d'Autriche travaillérent inutilement à y établir la paix. Alexandre, Duc de Parme, qui avoit commandé fous ce dernier, lui fuccéda en 1578, & fut Gouverneur des Provinces du Païs-Bas, qui étoient dans un état tout à fait déplorable, & il y avoit peu d'apparence d'en conferver quelque chofe au Roi d'Efpagne. Il l'entreprit avec très peu de troupes, & y fit des conquêtes, que la poftérité confidére encore avec admiration. Car il remit fous l'obeïffance des Efpagnols l'Artois, le Hainaut, le Brabant, & la Flandre; il chaffa des Païs Bas les François, qui avoient fuivi le Duc d'Alençon, frére des Rois François II, Charles IX, & Henri III, & en défit quelques partis en diverfes occafions. Il prit Maftricht, Nimégue, Breda, un très grand nombre d'autres places, & ofa même affiéger Anvers, contre le fentiment des Capitaines les plus expérimentez. Il n'avoit alors qu'environ douze mille hommes, & cette place étoit très forte, outre que la digue de Coventlein la rendoit imprenable. Toutes ces difficultez ne rebutérent point le Duc de Parme. Pendant le fiége d'Anvers il prit Bruxelles, Ypres, Gand, & Malines, & Anvers même fe foumit enfin, après un fiége qui avoit duré près d'un an, au mois d'Août de l'an 1584. Enfuite il fe fit un chemin à d'autres conquêtes: car après avoir pris Nimégue & la Frife, il mit les Provinces confédérées dans la néceffité de chercher de la protection chez les Etrangers. Il y a apparence que ce grand homme auroit achevé la grande entreprife qu'il avoit fi heureufement commencée, fi le Roi Philippe fon oncle eût voulu fuivre fon confeil. Mais ce Prince entêté de fes deffeins ambitieux, qui lui firent prendre en France le parti de la Ligue, y envoya Alexandre, qui fit le fiége de Paris en 1590, & celui de Rouen en 1592. Sa retraite fut admirable. Le Roi Henri IV le fuivit par la Champagne. Le Duc qui avoit été bleffé, s'arrêta à Arras, & y mourut le deuxiéme Décembre de la même année 1592, âgé de 46 ans. Il avoit époufé en 1566, *Marie* de Portugal, fille d'*Edouard*, Duc de Guymaranés, fixieme fils d'*Emmanuel*, & frére de *Jean* III, Roi de Portugal. Il eut de ce mariage Ranucio Farnéfe Duc de Parme, & *Odoard*, qui fut Cardinal. La Princeffe Marie étoit morte au mois de Juin de l'an 1577, & avoit été enterrée aux Capucins de Parme. Alexandre voulut être auffi mis dans le même tombeau, avec l'habit de Capucin. Ses fils y firent depuis graver cette Epitaphe:

Alexander Farnefius, Belgis devictis, Francis obfidione levatis, ut humili hoc loco ejus cadaver reponeretur, mandavit III. Non. Decemb. M. D. XCII. Et ut fecum offa Mariæ conjugis optimæ jungerentur, annuit illius teftamentum fecutus.

Farnefius Alexander hoc tumulo fitus,
Parmæque Dux Placentiæque tertius,
Sacroque fanctæ Ecclefiæ Vexillifer:
Pietate, qua non melior, aut quifquam fuit,
Summa; Imperator arte bellandi prior.
Poft liberatam Celticam, poft Belgicam
Bello receptam & redditam antiquis facris,
Odoardus & Rainutius mœftiffimi
Pofuere, fumma officia folventes patri.
Heu quale, Roma, amittis, & quantum decus!

Les Romains lui élevérent encore une ftatue de bronze, avec une Infcription. * De Thou, *Hift.* Opmeer & Beyerlinck, *in Chron.* Strada & Grotius, *de Bello Belg. &c.*

FARNE'SE (Ranuce) I du nom, Duc de Parme & de Plaifance, fils d'Alexandre, Duc de Parme, & de *Marie* de Portugal, naquit en 1569, & peu s'en fallut qu'il ne pérît à Rome dans fa jeuneffe. Le Pape Sixte V, après avoir renouvellé les défenfes de porter des armes cachées, fut averti que le jeune Prince de Parme avoit fur lui des piftolets. Il le fit arrêter dans une des falles du Palais pontifical, au moment qu'il alloit à l'audience. Le Cardinal Farnéfe fon oncle mit tout en œuvre pour obtenir fur le champ fon élargiffement, mais ce fut en vain. Sur le foir ce Cardinal redoubla fes follicitations; mais le Pape infléxible envoya fur les dix heures, ordre au Gouverneur du château, de faire couper la tête à Rainuce; puis feignant de fe rendre aux importunitez du Cardinal, il expédia un fecond ordre à onze heures de lui délivrer fon neveu. Quelques-uns difent que le Pape comptoit que le Prince auroit été exécuté depuis dix heures jufqu'à onze: d'autres prétendent qu'il lui vouloit feulement faire peur. Quoi qu'il en foit, le Cardinal qui ignoroit le premier ordre, courut au château faint Ange avec le fecond, & fut bien furpris de trouver fon neveu entre les bras d'un Confeffeur, & dont la mort n'avoit été retardée que parce qu'il avoit demandé un peu de tems pour s'y préparer. Le Gouverneur voyant le nouvel ordre, ne doutant point que le Pape ne fe fût laiffé fléchir, rendit le prifonnier, auquel le Cardinal fit prendre la pofte fur le champ, pour s'éloigner d'un lieu qui lui avoit penfé être fi fatal. Ce Prince devenu Duc de Parme, fe maria à l'âge de 30 ans le feptiéme Avril 1600; & mourut en 1622. *Voyez fa poftérité ci-deffus.*

FARNE'SE (Clare) étoit fœur du Pape Paul III, & la perfonne à laquelle il devoit le chapeau de Cardinal, & tout ce qui en fut une fuite. Elle en fut mal récompenfée par lui, car il l'empoifonna & fa mére, pour avoir tout leur bien. Leur pére étoit un pauvre homme, qui couroit par les rues vendant des fauciffes & telles autres marchandifes. Clare avoit été mariée jeune, & fut bientôt veuve. Elle étoit fort aimable, mais fa beauté n'étoit rien de rare. Son frére avoit un peu étudié, & étoit un de ces pauvres Prêtres, qui cherchent par-tout un Patron à quelque prix que ce foit; lorfque tout d'un coup les charmes & les artifices de fa fœur l'élevérent à une grandeur, à laquelle il étoit bien éloigné d'afpirer en ce tems-là. Un jour de grande folemnité, Clare Farnéfe fe trouva fi proche du Pape Alexandre VI, & lui donna fi fort dans la vue, qu'il donna ordre à quelqu'un qui étoit auprès de lui, de favoir qui elle étoit, & où elle demeuroit. Les inftrumens propres en tels cas ne manquent jamais aux Grands; & quoique le Pape fût fort âgé, fes vices ne l'avoient pas encore quitté, en forte qu'il ne put avoir de repos, que l'on ne lui eût amené Clare Farnéfe. Elle réfolut de fe bien ménager en cette occafion, & de fe faire acheter auffi chérement qu'elle pourroit, de forte qu'elle demanda un chapeau de Cardinal pour fon frére, ce qui lui fut promis; fur quoi elle vint & s'abandonna au vieux Pape. Mais lorfque l'on commença à agiter l'affaire de la prochaine promotion, la propofition qui fut faite pour l'Abbé Farnéfe fut rejettée avec mépris & indignation

par *César Borgia*; il n'avoit jamais été esclave de sa parole, & ne prétendoit pas que son pére l'observât en cette occasion.

Le Pape après avoir concerté la promotion avec son fils, écrivit tous les noms. Clare Farnése qui ne se fioit pas trop à la promesse de son galant, appréhendoit fort pour son frére. Ainsi passant la nuit avec le Pape, lorsque le vieillard fut endormi, elle se leva & chercha dans ses poches; ayant trouvé le papier, elle vit que le nom de son frére n'y étoit pas: alors elle s'appliqua à contrefaire de son mieux la main du Pape & écrivit le nom de son frére le premier dans la liste. Le lendemain au matin elle retint le Pape au lit, aussi longtems qu'il lui fut possible, jusqu'à ce qu'on lui vint dire que le Consistoire étoit complet, & que tous les Cardinaux étoient venus; car elle comptoit, que moins le Pape auroit de tems pour s'habiller, & moins de danger il y auroit qu'il ne regardât le papier. Ainsi sans l'ouvrir il vint au Consistoire, & selon sa coutume, jetta la liste sur la table. Mais il fut bien étonné, aussi bien que tous ceux de son Conseil secret, lorsqu'ils entendirent que le premier nom qu'on lut étoit celui de *l'Abbé Farnése*. Le Pape aima mieux laisser passer les choses sans rien dire, que de donner lieu à ce que le véritable secret de l'affaire vint à être découvert. C'est là le commencement de la grandeur du Pape Paul III, qui vécut près de cinquante ans après cela, & posa les fondemens de la Maison de Parme, laquelle il vit renverser absolument; son fils ayant été assassiné de son vivant, & ses petits-fils s'étant revoltez contre lui; ce qui, à ce que l'on croit, précipita sa mort, quoi qu'il eût alors quatre-vints ans. * *Trois Lettres écrites de Rome pour servir de Supplément à celles de M. Burnet. p.* 173. *&c.*

* FARNE'SE (François-Marie) Cardinal & Prince de Parme, étoit fils de Rainuce I, Duc de Parme, & de Marguerite, Niéce du Pape Clement VII. Comme il perdit son pére de bonne heure, les Cardinaux Odoart Farnése, & Hippolyte Aldobrandin se chargérent du soin de son éducation. Il sollicita en vain le chapeau de Cardinal auprès d'Urbain VIII: mais il l'obtint de son successeur Innocent X. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Vittorio Siri, *Memorie recondite*.

FARNE'SE, (Henri) que d'autres nomment FURNIUS ou DU FOUR, natif de Liége, fit de grands progrès dans le Droit, dans l'Eloquence & dans les Langues, qu'il enseigna avec réputation en Italie. On l'y retint, pour être Professeur en Eloquence à Pavie, où il publia divers Ouvrages, *De simulacro Reipublicæ, seu de imaginibus politicæ & œconomicæ virtutis; Diphthera Jovis, seu de antiqua Principis institutione; Epitome orbis terrarum; De sui cognitione & de Ostentis; Epistolæ; De imitatione Ciceronis, in conscribendis Epistolis; De Verborum splendore & delectu.* Il mourut à Pavie en 1601. Valére André dit que ce fut en 1619. Erycius Puteanus, qui étoit son ami particulier, consacra cet éloge à sa mémoire:

Clarissimo Viro
Henrico Farnesio Eburoni,
J. C. & Artis Oratoriæ Interpreti Regio,
Quem ex universo Doctorum cœtu,
Natura, Suada, Sophia,
Ob ingentis eloq. eruditionis miraculum,
Mystam sibi inter mortales,
Immortali consulto delegerunt,
Amicitiæ sacramentum
Erycius Puteanus juravit; & in amoris ara,
Dedicavit Ticini.
Prid. Cal. Octob.
M. DCI.

* Valére André, *Biblioth. Belgica, p.* 350. Ghilini, *Theat. d'Huom. Letter.* &c.

FARNE'SIUS (Stanislas). *Voyez* FARNOVIUS.

FARNHAM, ville d'Angleterre, avec Marché, dans le Comté de Surrey, la capitale de son Canton. Elle est arrosée de la riviére de Wey, & est le séjour ordinaire de l'Evêque de Winchester. Le Roi *Alfred* fit près de ce lieu un grand carnage des Danois, dans une victoire qu'il remporta sur eux. Cette ville est à 40 milles Anglois de Londres. * *Diction. Anglois.*

FARNOVIUS, ou FARNE'SIUS, (*Stanislas*) Antitrinitaire Polonois, vivoit vers le milieu du XVI siécle. En 1568, il se sépara du reste des Unitaires, & se retira à Sandec, où sous la protection de Stanislas Mézyc Gouverneur de la place il établit une Eglise & une Ecole. Ses sentimens étoient à peu près ceux d'Arius; il enseignoit que Jésus-Christ avoit existé avant qu'il nâquit de la Vierge, & qu'il n'étoit pas permis d'adorer le S. Esprit. A l'imitation des autres Unitaires, il introduisit l'immersion dans l'administration du Batême. L'Eglise Farnovienne demeura sur pié jusques à la mort du Fondateur, après quoi ses Adhérens se joignirent aux Sociniens. Farnovius étoit encore en vie en 1614, & doit avoir publié divers Livres en Polonois, surtout au sujet de la préexistence de Jésus-Christ. * Sandii *Bibl. Antitrit.*

FARNSPERG, FARNSPURG, château considérable du Sisgow dans le Canton de Bâle, au sud-est de la ville de Bâle dont il est éloigné d'environ trois lieues. Il est assis sur un rocher fort haut & escarpé. Il appartenoit aux Comtes de Thierstein, qui avoient dans ces environs leur Maison d'où ils tiroient leur origine, & qui possédoient des biens considérables dans le Frickthal. Sigismund, Comte de Thierstein, le fit rebâtir de nouveau en 1357, après qu'il eut été renversé par un tremblement de terre. La postérité mâle de la Maison de Thierstein s'étant éteinte par la mort d'Othon arrivée en 1418, le château de Farnsperg parvint à son gendre Jean-Fréderic de Falckenstein-Bechburg. Son fils Thomas entra en guerre avec la ville de Berne & avec les autres confédérez. Ayant été secondé par Jean de Rechberg, il avoit surpris de nuit, brûlé & pillé la ville de Bruck appartenant aux Bernois. Cela engagea les Bernois, ceux de Soleurre & quelques autres troupes Suisses, détachées du camp qui étoit devant Zurich, d'aller au nombre de quatre mille hommes, & de mettre le siége devant le château de Farnsperg. Le Dauphin de France qui fut depuis Louïs XI, & le Comte d'Armagnac qui commandoit sous lui, étoient alors dans l'Alsace avec trente mille hommes, dans le dessein de rendre service au Pape & à l'Empereur; au premier, en dissipant le Concile de Bâle; & à l'Empereur, en faisant lever le siége de Zurich que les Suisses avoient entrepris. Jean de Rechberg ayant su cette nouvelle, sortit secrettement & de nuit du château, traversa le camp des Assiégeans, alla trouver le Dauphin en Alsace, & lui persuada de se mettre en marche avec son Armée, le 23 Août 1444, pour aller du côté de Farnsperg. La ville de Bâle avoit non seulement pris toutes les précautions nécessaires pour faire une résistance vigoureuse, mais de plus elle exhorta les Suisses devant Farnsperg à venir se jetter dans la ville pour aider à la défendre. Ils détachérent 1600 hommes pour le secours de Bâle, mais ils n'y purent pas arriver à tems; car lorsque le 26 Août ils furent arrivez sur les prairies de Brattelen à une lieue au dessous de Liechstal, l'avant-garde à cheval des François se présenta à eux sous le Comte de Dampmartin. Ils l'attaquérent vivement, & le repoussérent jusques à Muttentz, où il y avoit encore quelques Régimens François. Les Suisses les poursuivirent avec chaleur, les attaquérent de nouveau près de Muttentz, les firent repasser la Birste, & traversérent eux-mêmes cette riviére, bien resolus de suivre les ordres qu'ils avoient reçus en partant de se jetter dans la ville de Bâle. Arrivez auprès de la Chapelle de S. Jacques, ils furent enveloppez de toute l'Armée du Dauphin, de sorte qu'ils se virent forcez à faire tête. Ils s'emparérent de la Chapelle de S. Jacques, & se défendirent en desespérez, jusques à ce qu'il n'en resta plus que seize qui trouvérent leur salut dans la fuite. Mais quand ils furent arrivez chez eux, ils furent accusez de désertion & de parjure, de sorte qu'ils eurent bien de la peine à éviter qu'on ne leur tranchât la tête. Le Dauphin perdit dans cette action six mille hommes, du nombre desquels étoit une centaine de Gentilshommes ou Officiers du premier rang. Une victoire aussi chére fit perdre l'envie au Dauphin de pénétrer plus avant dans la Suisse; de sorte qu'il pensa plutôt à se retirer par le Suntgaw. Les Suisses abandonnérent de leur côté le siége de Farnsperg, & le 13 Octobre on fit la paix avec le Dauphin. Thomas de Falkenstein vendit le château & la Seigneurie de Farnsperg à la ville de Bâle en 1462, avec cette condition, qu'il n'y prétendroit jamais ni sa postérité. Les Bâlois en ont depuis fait un Bailliage. Le Bailly qui y est envoyé pour huit ans, fait sa résidence dans le château. Il n'y a que les Membres du petit Conseil qui puissent prétendre à ce Bailliage. * Urstisius, *Chron. Basil. l.* 1. *p.* 37: & *l.* 5. *p.* 379. Joh. Grossius, *Chron. Basil. p.* 82. 84 & 110. Stumpf, *l.* 12. *p* 381. Tschudy, *Chron. Manuscr. partie* 3. *ad annum* 1444. Bullinger, *Chron. Manuscr. l.* 11. *c.* 17.

FARO, *Capo di Faro*, anciennement *Pelorum Promontorium*, Cap de Sicile dans la vallée de Démona. Il est au septentrion de la ville de Messine, à l'entrée du Détroit de ce nom, vis à vis du Cap de Seiglio en Calabre. Ce Cap prend son nom d'un bourg, qui y est situé, & où l'on éleve un Phare, pour éclairer les Pilotes pendant la nuit. On voit entre ce Cap & la ville de Messine le fameux écueil de Charybde. * Maty, *Diction. Géogr.*

FARO, ville de Portugal, dans le païs que les Anciens ont nommé *Cuneus ager*, qui est aujourd'hui le Royaume d'Algarve, est située du côté de Silves & de Lagos, avec un port sur le Golfe de Cadiz, & un Evêché suffragant de l'Archevêché d'Evora depuis l'an 1590, au lieu qu'il l'étoit auparavant de Silves. Le Diocése de Faro comprend tout le Royaume d'Algarve. Les Auteurs Latins la nomment *Pharus*.

* FARO, bourg de Sicile dans la vallée de Démona, près du Cap-Faro, au nord-nord-est de Messine dont il est éloigné d'environ trois lieues.

FARON, (saint) Evêque de Meaux, frére de sainte *Fare*, dont il est parlé dans son Article, fut élevé à la Cour du Roi Théodébert, & ensuite dans celle du Roi Thierri. Il passa l'an 613, à celle du Roi Clotaire, & obtint de ce Roi la grace des Ambassadeurs Saxons. Sainte Fare le porta à se retirer du monde. Il persuada la même chose à sa femme Blidechilde, qui se fit Religieuse. En même tems saint Faron renonça au monde, & reçut la tonsure cléricale en 623, & fut élevé en 627 sur le Siége de l'Eglise de Meaux. Il établit l'Abbaye de saint Faron-lès-Meaux, & assista au second Concile de Sens, tenu en 657. Il mourut le 28 d'Octobre de l'an 672, âgé de près de 80 ans. * Hildegard, *apud* Mabillon. Le Cointe, *Annal. Franc.*

FAROS, ville de Portugal. *Voyez* FARO.

FARRA, (Alexandre,) Italien, célébre par son esprit dans le XVI siécle, étoit de Castellazzo, bourg près d'Alexandrie de la Paille, dans le Milanez. Il étudia à Pavie; & ayant été reçu dans l'Académie *de gli Affidati*, il publia quelques Poësies de sa façon, & d'autres Traitez, qui lui aquirent de la réputation, comme *il Settenario; Miracoli d'amore; Della divinità dell' Huomo; Dell' officio del Capitano general.* Depuis, Farra porta quelque tems les armes; mais un de ses fréres, nommé Charles Farra, qui étoit Médecin, lui conseilla de s'attacher à l'étude du Droit: ce qu'il fit avec succès. Le Cardinal Alexandrin ayant été fait Pape, sous le nom de Pie V, au commencement de l'an 1566, ceux d'Alexandrie lui envoyérent Farra, pour lui témoigner la joye qu'ils avoient de voir un de leurs concitoyens sur le Thrône de saint Pierre. Il s'acquitta si bien de cette commission, que le Pape lui donna le Gouvernement d'Ascoli. Le Marquis de Pescaire donna depuis celui de Casal à Farra, lequel passa le reste de ses jours dans la maison de ce Seigneur. * Ghilini, *Theat. d'Huom. Letter. &c.*

FARRE (Iſles de). *Voyez* FERO.

FARS, FARSI, & FARSISTAN, Province de la Perſe en Aſie. Ces noms ſe donnent à la Perſe propre, qui eſt bornée au levant par le Kherman; au nord par l'Yérack-Agémi; au couchant par le Chuſiſtan; & au midi par le Golfe de Balſora. Cette Province eſt une des plus fertiles de la Perſe. Elle eſt principalement renommée pour ſes bons vins. On y trouve la pierre de Bézoar, & un excellent contrepoiſon qu'on tire des rochers & que Sanſon, qui l'appelle *Momie precieuſe*, dit être toute réſervée pour le Roi de Perſe. La riviére de Bendimir traverſe toute cette Province du ſeptentrion au midi. Il y a pluſieurs bonnes villes, dont les plus conſidérables ſont *Schiras* capitale, *Aſtackar* & *Lar*. Perſepolis qui en étoit anciennement la capitale, eſt maintenant ruïnée. * Maty, *Dict. Géogr.*

FARSALE. *Cherchez* PHARSALE.

FARSI. *Cherchez* FARS.

FARSISTAN. *Voyez* FARS.

FARTACH, que quelques autres nomment *Hadrimut*, ou *Hadramut*, ville & province de l'Arabie Heureuſe, près de la Mer d'Arabie. Les Anciens l'ont nommée diverſement.

FARWEL, *le Cap de Farwel*, c'eſt à dire, *le Cap d'Adieu*. Ce Cap eſt le plus méridional des Terres Arctiques. Il s'avance dans la Mer de Canada, vis à vis de la pointe la plus orientale de l'Eſtotilande. * Maty, *Diction. Géogr.*

F A S.

FASE. *Cherches* PHASE.

* FASO (Antoine) Théologien de Sicile, naquit en 1509. Après avoir fait ſes études & achevé ſon cours de Philoſophie & de Théologie, il fut d'abord Prêtre dans un Couvent de Carmes; mais l'Archevêque de Palerme qui lui vouloit du bien, lui donna bientôt après la conduite des Monaſtéres qui dépendoient de ſa juriſdiction. En 1545, il fut fait Chanoine de l'Egliſe cathédrale de Palerme par le Viceroi Ferdinand de Gonzague. En 1546, il devint Abbé de Ste. Anaſtaſie dans le Diocéſe de Céfalédi ou Cifalu en Sicile, & ce fut Charles-Quint qui lui confera cette dignité. Ferdinand ayant été fait Gouverneur du Milanez, vouloit le prendre avec lui: mais Faſo aima mieux aller à Rome, où il défendit avec un glorieux ſuccès pour lui, la cauſe du Pape Paul III, en préſence du Pape même. Enſuite étant retourné dans ſon païs, l'Archevêque de Palerme le fit Juge de ſon Diocéſe; mais il fit auprés de lui de telles inſtances pour pouvoir vivre dans la retraite, qu'il en obtint la permiſſion. Cependant on ne laiſſa pas de troubler le repos de ſa ſolitude, & en 1557, il reçut ordre du Pape Paul IV, d'écrire la Vie & les Miracles de Jean Licius qu'il avoit canoniſé. En 1561, il fut fait Evêque des Iſles de Céfalédi & de Mazara, & en 1564, il fut établi ſur le Siége de Gergenti ou Agrigente. Il mourut le 28 Octobre de l'an 1572, à l'âge de 63 ans. On a de lui, *Peribemmata Antonii Faſii cum omnibus ſcriptis Præceptoris ſui Hieronymi Balduini; Commentariorum de Bello Germanico quod geſſit Carolus Quintus, libri duo; Modo di confeſſarſi.* Il a laiſſé en manuſcrit *Commentaria in Danielem & Apocalypſim; Proceſſus B. Johannis Licii.* * *Gr. Dict. Univ. Holl. Biblioth. Sicula.*

* FASO (Jordan ou Jourdain de S. Vincent) Sicilien, de l'Ordre des Carmes Déchauſſez de St. Auguſtin, fut un ſavant Théologien & un habile Prédicateur. Il mourut le quatriéme Septembre 1709. Il publia *Cavaliero dell' Apocaliſſe ammirato del contemplativo di Patmos al capitulo 19 di ſue viſioni*. Il a laiſſé en manuſcrit, *Opus pro morientibus adjuvandis.* * *Gr. Dict. Univ. Holl. Biblioth. Sicula.*

FASO (Bernardin) Religieux de l'Ordre de ſaint Dominique, Poëte, Prédicateur, & Profeſſeur de Théologie, étoit né à Palerme, où il mourut vers l'an 1684. On a de lui quelques Ouvrages écrits en Italien, la *Nuit de Noël, Paſtorale; la Mort de ſainte Roſalie*, Poëme Dramatique: *les cinq Vierges prudentes de Palerme.* Ces Ouvrages furent imprimez de ſon vivant dans ſa patrie, & il en a laiſſé d'autres qui n'ont point encore vu le jour, comme un *Martyrologe de ſon Ordre* en Latin, trois Tragédies ſacrées en Italien *de la Céne du Seigneur, de ſa Priére & de ſa priſe dans le jardin, de ſa Deſcente de la croix.* * Echard, *Script. Ord. Præd. tome* 2.

* FASSA, ville de Perſe, que les Naturels du païs appellent BASSA ou BESSA. Ceux qui y ont pris naiſſance, ou qui en tirent leur origine, ſont ſurnommez *Faſſaovi.* * D'Herbelot, *Biblioth. Orient.*

* FASSARO (Vincent) de Palerme, Jéſuite, naquit en 1599. Il enſeigna publiquement la Théologie Morale, & écrivit des Eclairciſſemens ſur l'Ecriture Sainte. Il fut Recteur du Collége de Salerne, & mourut le 29 Juillet 1663. On a de lui, *Immaculata Deiparæ Conceptio Theologicæ commiſſa trutinæ, ad dignoſcendam & formandam certitudinem ejus; Lucubratio varia Opuſcula complectens.* Il a auſſi écrit pluſieurs Ouvrages en Italien. Au Collége des Jéſuites à Palerme on conſerve en manuſcrit deux Livres de ſa façon, ſavoir, *Opera varia de immaculata conceptione M. V. & de Euchariſtia Opus.* * *Gr. Dict. Univ. Holl. Biblioth. Sicula.*

FASSEAU (Paul) né auprès de Mons en Hainaut, entra le neuviéme Septembre 1653, dans l'Ordre de ſaint Dominique, fit ſa Licence à Douay en 1671, fut quelque tems premier Profeſſeur à Louvain, en 1677 Définiteur de ſa Province au Chapitre général, & mourut à Mons le neuviéme Avril 1691. Il fit imprimer en 1670, à Douay, un Traité intitulé, *Authoritas Germani Philaletis contra Præmotiones phyſicas pro Scientiâ mediâ, exautorata, &c.*

FASSO. *Voyez* PHASE.

FASTES, Calendrier des anciens Romains, où ils marquoient les Fêtes, les cérémonies, les noms des Magiſtrats, & les jours qu'on devoit travailler. Les jours ouvriers s'appelloient *faſti dies*, & les jours de fêtes, *nefaſti*. Il y a un des Poëmes d'Ovide, intitulé *le Livre des Faſtes*. On donne encore ce nom à des Mémoires ou Chroniques faites par jour & par année, comme les Faſtes Conſulaires. Cicéron dit, que dans le commencement, l'Hiſtoire ne s'écrivoit que par Annales, que les Pontifes conſervoient, & que cet uſage dura à Rome juſqu'au tems du Grand-Pontife Mutius. Ces Regîtres des Pontifes étoient appellez *Faſtes*. Il y avoit encore d'autres Faſtes ſacrez, où l'on marquoit les Fêtes, les Jeux, les Victoires, les Loix; & une troiſiéme ſorte de Faſtes où étoient écrits les noms des Conſuls & des autres Magiſtrats. Cicéron, *de Oratore.* Valére Maxime, *l.* 2. *exemple* 2: *l.* 4. *c.* 4. *ex.* 1: *l.* 7. *c.* 3. *ex.* 2. Les jours faſtes, *faſti dies*, étoient ceux où il étoit permis de pourſuivre les affaires en Juſtice, & pendant leſquels le Préteur pouvoit prononcer des ſentences, qui s'exprimoient par ces trois mots, *do, dico, addico*: c'eſt ce que l'on peut apprendre de ces vers d'Ovide, *Faſtes, l.* 1. *v.* 47.

> *Ille nefaſtus erit, per quem tria verba ſilentur;*
> *Faſtus erit per quem lege licebit agi.*

FASTES CONSULAIRES. C'eſt une eſpéce de Regître, qui marque la ſuite des Magiſtrats Romains, comme les Conſuls, les Dictateurs, les Cenſeurs, & les Triomphes. On les garde à Rome dans une des chambres du Capitole. Ils furent trouvez ſous le Pape *Paul* III, dans le *Comitium* du *Forum Romanum*. On s'en ſert pour compter les années de Rome, & on les appelle auſſi *Faſtes Capitolins*; mais il faut remarquer, que ces Faſtes ſont d'une année plus courts, que l'*Epoque de Varron*; en ſorte que les Chronologiſtes exacts ne manquent point d'avertir en parlant des années de Rome, s'ils ſuivent les Faſtes Capitolins, ou l'Epoque de Varron.

FASTIDIUS PRISCUS, Auteur Anglois du cinquiéme ſiécle, avoit compoſé deux Traitez de piété, l'un de la *Vie Chrétienne*, & l'autre de *la Viduité*. Le premier eſt parmi les Oeuvres de ſaint Auguſtin. * Gennade, *de Script. Eccleſ.* Du Pin, *Biblioth. des Auteurs Eccleſ.*

FASTRADE, fille de *Raoul* ou *Rodolphe*, Comte de Franconie, fut la troiſiéme femme de *Charlemagne*, qui l'épouſa l'an 783, à Wormes, après la mort d'Hildegarde. Quelques perſonnes offenſées de ſon orgueil inſupportable, conſpirérent de s'en délivrer, & de ſe défaire en même tems du Roi ſon mari, pour mettre en ſa place un de ſes fils *naturels* nommé *Pepin*, qui étoit beau de viſage, mais boſſu, & fort malin. Faſtrade mourut l'an 794, à Francfort, & fut enterrée à Mayence dans l'Egliſe de ſaint Alban. Elle fut mére de *Théodrade*, Abbeſſe d'Argenteuil, & de *Hiltrude* ou *Rotrude*, Abbeſſe de Faremoûtier. * Eginard, *en la Vie de Charlemagne. Les Annales de Mets & de ſaint Bertin.*

F A T.

FATAGAR. *Voyez* FATIGAR.

FATHIME & FATHIMITES. *Voyez* FATIME.

FATHME, de Com, étoit fille de *Mouſa-Cazem*, un de ces douze Califes que les Perſans croyent avoir été les légitimes ſucceſſeurs de Mahomet. Après la mort d'Aly ſon gendre, Mouſa-Cazem étoit le ſeptiéme. Il avoit conduit ſa fille Fathmé à Com à cauſe des perſécutions que les Califes de Bagdad faiſoient à ſa famille, & à tous ceux qui tenoient Aly & ſes deſcendans pour légitimes ſucceſſeurs de Mahomet. Elle fit faire de beaux bâtimens dans cette ville, & y mourut. Le peuple croit que Dieu l'enleva au Ciel. Elle y a cependant un tombeau ſuperbe qui a été rebâti trois fois. On y va en grande dévotion; & l'on croit que ceux qui ont viſité ce tombeau, obtiendront le Paradis. Le Pélerin en entrant dans l'enclos où eſt le tombeau, baiſe trois fois le ſeuil & la grille, & ſe tenant debout le viſage tourné vers le tombeau, un des *Molla*, qui ſont là jour & nuit en ſervice, vient & lui fait réciter mot à mot une priére, dont voici le commencement, *Au nom de Dieu clément & miſericordieux, je viſite ma Dame & Maitreſſe Fathmé, fille de Mouſa, fils de Dgafer, ſur qui ſoit le ſalut & la paix éternellement. Et dans l'ardeur où je ſuis de m'approcher de Dieu par ſon interceſſion, je l'invoque pour moi, pour mon pére & ma mére, & pour tous les vrais fidéles, &c.* Après que le Pélerin a fait cette priére, il baiſe derechef la grille & le pas de la porte, & donne au Prêtre quatre ou cinq ſols, plus ou moins, ſelon ſes facultez, & ſe retire. S'il demande Acte de ſon Pélerinage, on le lui expédie, ce qui coute une demi-piſtole. Ces Actes ſe nomment *Hiaret namé*, Patente de Pélerinage. On met tout l'argent que les Pélerins & les autres dévots donnent, en un petit coffre de fer. On l'ouvre tous les Vendredis, & ce qui s'y trouve eſt diſtribué aux Eccléſiaſtiques qui deſſervent ce lieu. * Chardin, *Voyages &c. tome* 1. *p.* 204. *&c.* *Voyez* auſſi l'Article de FATIME, qui eſt la même que *Fathmé*.

FATIGAR, Royaume d'Afrique, dans la Haute Ethiopie. Il appartenoit autrefois à l'Empereur des Abyſſins: mais depuis pluſieurs années les Gales s'en ſont rendus les maîtres, & il eſt encore aujourd'hui ſous leur domination. * *Voyages de* Jérôme Lobo *Portugais.*

FATIME, fille de *Mahomet* & femme d'*Ali*, Chef d'une Secte des Muſulmans, appellée la Secte des Fathimites, a été & eſt encore en vénération parmi ceux de cette Secte qui la regardent comme une Vierge, quoi qu'elle ait eu pluſieurs enfans. Quelques Rélations portent qu'elle eſt la grande Sainte qu'on vénére avec tant de dévotion à Com; mais la plupart des Voyageurs ſont d'un autre ſentiment. Les uns diſent, que la Sainte de Com eſt fille d'Ali & de Fatime. Selon *Pietro della Valle*, elle

eſt leur petite-fille. D'autres diſent qu'elle eſt fille de *Mouſa*, fils de *Dgafer*. Cette derniére opinion eſt ſoutenue par une preuve authentique, ſavoir par les titres, que l'on donne à la Sainte de Com dans les priéres ſolemnelles, que les Pélerins lui adreſſent. Ce ſont des priéres de Formulaire, & par conſéquent elles fourniſſent une bonne preuve, qui ne nous donne pas une grande idée de l'exactitude des Voyageurs, puiſque quelques-uns des plus célébres racontent ſi mal les qualitez d'une telle Sainte. Il paroît par ce Formulaire de priéres, que *Fatime*, fille de Mahomet, femme d'Ali, mére de quelques enfans, eſt néanmoins vénérée comme une Vierge. *Je te ſouhaite*, lui dit-on, *le Salut éternel, ô Vierge très pure, très juſte & immaculée, glorieuſe Fathmé, fille de Mahammed l'Elu, femme d'Ali le Bien aimé, mére des douze vrais Vicaires de Dieu d'illuſtre naiſſance.* Peut-être que le mot de *Vierge*, ſignifie auſſi une Femme chaſte. Elle mourut à Médine ſix mois après ſon pére, âgée de 28 ans. * D'Herbelot, *Bibliotheque Orient.* Pietro della Valle, *Voyages tome* 2. Tavernier, *Voyages l.* 1. Chardin, *Journal du Voyage de Perſe.*

FATIUS de Ubertis. *Voyez* UBERTI.

FATTORE. *Cherchez* PENNI, &c.

FAU. FAV.

FAU. *Voyez* l'Article de CHEU Roi de la Chine.

FAVAGNONA, anciennement *Æguſa*, Iſle de la mer de Sardaigne. Elle eſt ſur la côte occidentale de Sicile, vis-à-vis du Cap Coco. Cette Iſle eſt petite, & n'a aucun lieu conſidérable. * Maty, *Dict. Géogr.*

* FAVARA, anciennement *Dianæ Fons*, ſource d'où ſort une petite riviére de même nom, qui coule dans la Vallée de Noto en Sicile, & qui ſe décharge dans la Mer d'Afrique, entre l'embouchure du Maulo, & celle du Fraſcolar. * Maty, *Dict. Géogr.*

FAVARONI, ou DE FAVARONIBUS (Auguſtin) autrement nommé *Auguſtin de Rome*, étoit de la famille de Favaroni, & naquit à Rome dans le XV ſiécle. Il y prit l'habit parmi les Auguſtins, & en 1419 fut élu Général de ſon Ordre. On l'éleva enſuite ſur le Siége Epiſcopal de l'Egliſe de Céſéna dans la Romagne; puis on lui donna l'Archevêché de Nazareth & Barletta, dans le Royaume de Naples. Ce Prélat mourut l'an 1443. Nous avons divers Ouvrages de ſa façon, des Commentaires ſur l'Apocalypſe, ſur les Epîtres de ſaint Paul, ſur le Maître des Sentences; *De Peccato Originali; De Poteſtate Papæ; De Sacramento Divinitatis* JESU CHRISTI *& Eccleſiæ; De Chriſto capite, & ejus inclyto principatu; De Charitate Chriſti erga Electos, & de ejus infinito amore, &c.* Ces trois derniers Traitez ſont mis dans l'*Index* des Livres défendus. * Trithéme & Bellarmin, *de Script. Eccl.* Pamphile. Elſſius. Ughel, &c.

FAVAS ou FAVARS. *Voyez* BARGEMON.

FAVAS, ancienne & illuſtre Maiſon en Guyenne, dans le Diocéſe de Bazas. Mézeray, *au régne de Charles IX*, dit que Favas fut un des quatre Barons qui furent compris dans la capitulation, au ſiége de Navareins, & qui furent tous poignardez par l'ordre de Montgomery. Au même tems, un autre *Favas*, natif de Saint Macaire, qui commandoit au Mont-de-Marſan, fut ſurpris comme il traitoit de la reddition du château, avec Montluc, & par ordre de ce Capitaine, fut paſſé avec toute la garniſon au fil de l'épée, en vengeance de la mort des quatre Barons. Il y a eu ſous le régne de Henri III, un Jean de FAVAS qui pour ſe mettre à couvert d'un aſſaſſinat commis par lui, livra Bazas au parti Proteſtant. * Le même, *au régne de ce Monarque.*

FAVATERIA. *Voyez* FALVATERA.

FAUCHET (Claude) Préſident de la Cour des Monnoyes dans le XVI ſiécle, étoit de Paris, & fut exact & très judicieux dans la recherche des Antiquitez, particuliérement de celles de France. Pendant le ſiége de Sienne en 1555, le Cardinal de Tournon l'envoya au Roi, pour prendre ſes ordres, ſur le ſujet d'une guerre ſi importante à la France. Cette députation lui ouvrit la porte aux honneurs, & le fit parvenir à la charge de Premier Préſident à la Cour des Monnoyes. Il mourut l'an 1601, âgé de 72 ans, dans le tems qu'il faiſoit imprimer ſon Livre qui a pour titre, *Declin de la Maiſon de Charlemagne.* Nous jouïſſons du fruit de ſes travaux, par la lecture des Ouvrages qui nous reſtent de lui; car ſans parler de ſa *Traduction de Tacite*, il a compoſé, *les Antiquitez Gauloiſes, contenant les choſes arrivées juſqu'à la venue des Francois; les Antiquitez Françoiſes, contenant les choſes avenues en France depuis Faramond juſqu'à Hugues Capet; Recueil de l'Origine de la Langue & Poëſie Francoiſe, Ryme & Romans; Plus les noms & ſommaires des Oeuvres de* 127 *Poëtes François, vivant avant l'an* 1300; *De la Ville de Paris, & pourquoi les Rois de France l'ont choiſie pour leur capitale; Origines des dignitez & Magiſtrats de France; Origines des Chevaliers, Armoiries & Hérauts, enſemble de l'ordonnance, armes & inſtrumens deſquels les François ont anciennement uſé en leurs guerres; Traité des Libertez de l'Egliſe Gallicane.* Tous les Ouvrages de Claude Fauchet furent imprimez à Paris l'an 1610. La Croix du Maine, & du Verdier Vauprivas, font mention de lui dans leur *Bibliothéque des Auteurs François.* Scévole de Sainte-Marthe a auſſi mis ſon éloge parmi les Doctes de notre Nation. Divers autres Auteurs parlent de lui. * Bayle, *Dict. Crit.*

FAUCHEUR (Michel le) a été un très illuſtre Miniſtre parmi les Proteſtans de France au XVII ſiécle. Son fort étoit la prédication, & l'on peut dire qu'il y excelloit. Il ſe fit admirer de ce côté-là dans l'Egliſe de Montpellier, & comme ſa réputation ſe répandit, & que l'Egliſe de Paris avoit coutume de s'approprier les plus grands Prédicateurs qui fuſſent dans les Provinces, elle attira celui-ci. Il ne fut pas fâché de deſabuſer ceux qui croyoient qu'il n'avoit point d'autres talens que celui de bien compoſer un Sermon & de le bien réciter. C'eſt pourquoi il s'engagea à un Ouvrage de longue haleine ſur l'Euchariſtie contre le Cardinal du Perron. On fut agréablement ſurpris de voir ſortir de ſa plume un aſſez gros *in folio*, farci de paſſages Grecs & Latins, & de toute ſorte d'érudition concernant cette Controverſe. Ses autres Ouvrages ſont pluſieurs volumes de Sermons, un Traité de l'Action de l'Orateur, qui parut d'abord ſous le nom de M. Conrart, à qui il eſt même attribué dans le privilége, & un excellent Recueil de Priéres & de Méditations Chrétiennes très édifiantes. M. Bayle de qui on a tiré cet Article, ajoûte qu'il a vu une Lettre manuſcrite en Latin, où il donnoit de très bons avis au grand du Moulin ſur ſon Livre des Controverſes Salmuriennes. * Bayle, *Dict. Crit.*

FAUCIGNI. *Voyez* FOUCIGNI.

* FAUCILLES (Le Mont des) eſt une partie des montagnes de Voſge.

FAUCOGNY ou FAUCOGNEY, petite ville de la Franche-Comté, eſt ſituée ſur la petite riviére de Lanterne au nord-nord-eſt de Beſançon, dont elle eſt éloignée d'environ quinze lieues.

FAUCON. La famille de FAUCON ou FALCONI, originaire de Florence, avoit une de ſes branches dans le Royaume de Naples. FALCO *Falconi* paſſa en France à la ſuite du Roi Charles VIII, qui revint en 1495 de la conquête du Royaume de Naples. Il avoit épouſé *Charlotte* Buccelli, & en eut ALEXANDRE qui ſuit, & *François* Faucon, qui étoit l'aîné, & qui fut un des plus ſavans Prélats de ſon tems. Le Roi François, I du nom, l'honora de ſon eſtime, & l'employa en diverſes négociations importantes. Il fut Evêque de Tulles, d'Orléans, de Macon & de Carcaſſonne. ALEXANDRE FAUCON, Seigneur de Puiredon & de Ris, s'acquit auſſi beaucoup de réputation. Il eut CLAUDE *Faucon*, premier Préſident au Parlement de Bretagne en 1587, qui laiſſa quatre fils, 1. ALEXANDRE *Faucon*, qui fut Premier Préſident au Parlement de Normandie, qui ſervit utilement l'Etat en 1620, après la déroute du Pont-de-Cé, & qui mourut en 1628; 2. CHARLES *Faucon*, Seigneur de Ris, auſſi Premier Préſident au Parlement de Normandie, mort en 1644; 3. *Claude*, Seigneur de Meſſiet de Branquefort; & 4. *François Faucon*, Chevalier de Malte, renommé ſous le nom de Commandeur de Ris. Il ſervit plus de vint ans la Religion, & ſe trouva l'an 1625 à la victoire que le Maréchal de Montmorency, Amiral de France, remporta ſur les Rochelois. Il fut depuis Général des vaiſſeaux de Normandie. CHARLES Faucon laiſſa divers enfans; JEAN-LOUIS qui ſuit, connu ſous le nom de Marquis de Charleval, renommé pour ſon eſprit & ſon amour pour les Belles-Lettres, joint à une grande politeſſe, & beaucoup de fineſſe dans ſa maniére d'écrire en vers & en proſe, qui mourut en 16.., & N... Abbé de Mareuil mort en 1678. JEAN-LOUIS *Faucon*, Seigneur de Ris, Marquis de Charleval, Comte de Bacqueville, &c. fut auſſi Premier Préſident au Parlement de Normandie. Il épouſa *Bonne* Royer, dont il eut CHARLES qui ſuit; & *Magdelaine* épouſe d'*Etienne* Maignart de Berniéres, Conſeiller au Parlement de Paris, morte le 22 Décembre 1716. CHARLES *Faucon*, II du nom, Seigneur de Ris, fut premiérement Conſeiller au Parlement de Rouen, puis Maître des Requêtes, Intendant à Moulins & à Bourdeaux, enfin Premier Préſident de Normandie. Il mourut en 1691. Ce Magiſtrat avoit épouſé *Charlotte* Maignart de Berniéres, fille de *Charles* Maignart de Berniéres, & d'*Anne* Amelot, & ſœur d'*Etienne*, Conſeiller au Parlement de Paris, laquelle mourut en 1694. Leur fils aîné Marquis de Ris a porté d'abord les armes, puis a été Maître de la Garderobe de Monſieur. Il épouſa en 1695, N... Damoiſelle de Bar, dont il a N... Faucon, mariée en 1713, à *Jean Proſper* Goujon, Seigneur de Gaville, Maître des Requêtes. * De Thou, *Hiſt.* Sainte-Marthe, *in Elog.* Ammirato, *Famil. de Toſc. Franc. &c.*

FAUCON DE RIS (Claude) Premier Préſident au Parlement de Bretagne, ſur la fin du XVI ſiécle, naquit à Paris, d'une noble famille de Languedoc, originaire de Florence. Il fut élevé auprès de *François* Faucon, ſon oncle, Evêque d'Orléans, puis de Mâcon, & enſuite de Carcaſſonne. Ce Prélat l'avoit approché de lui, dans le deſſein de lui faire avoir ſes Bénéfices; mais Claude ſe jetta dans la Robe, & fut Préſident de la Chambre des Enquêtes. Le Roi Henri III le fit Conſeiller d'Etat, à la recommandation du Duc de Joyeuſe, & l'honora bientôt après de la charge de Premier Préſident au Parlement de Bretagne. Faucon de Ris ſervit dignement l'Etat dans les deſordres de la Ligue. Le Roi le députa à la Conférence de Montmartre pour la paix. Retournant de Paris à Rennes, il fut pris par les Ligueurs, qui le tinrent aſſez long-tems en priſon; & ce fut pendant cette captivité qu'il compoſa un Poëme des Guerres Civiles. Depuis il quitta ſa charge pour paſſer le reſte de ſes jours à Paris, où il mourut vers l'an 1601, âgé d'environ 65 ans. Scévole de Sainte Marthe a fait ſon éloge, parmi ceux des doctes François. Le Préſident de Thou parle auſſi très avantageuſement de lui, & comme d'un homme d'un très grand eſprit, *vir acerrimi ingenii.*

FAUCON. *Voyez* CHARLEVAL.

FAUCONNERIE, eſt l'Art de dreſſer, d'affaiter, de gouverner, d'apprivoiſer, d'aſſurer les oiſeaux de proye, & de les employer à propos à la volerie du gibier. Cet Art a été inconnu aux Grecs & aux Romains, de la maniére qu'il ſe pratique parmi nous. Tous leurs Livres ne peuvent pas ſeulement fournir un mot propre pour le nommer, bien loin de nous en apprendre tous les termes. La Langue Françoiſe ſeule a des mots ſinguliers pour exprimer tout ce qui regarde la Vénerie & la Fauconnerie. Deſparon a bien écrit de la Fauconnerie. Jean Franchiére, Guillaume Tardif, Dalagona, en ont auſſi traité avec réputation. M. de Sainte-Marthe a mis en beaux vers Latins les principes de cet Art: il intitule ſon Livre, *Hieracoſophion, ſive de Re*

Accipi-

Accipitraria, libri tres. On trouve à la fin du Dictionnaire de Pomey, un petit recueil des termes les plus usitez de la Fauconnerie.

FAUCONNIER DE FRANCE, (Grand) Officier du Roi, qui a la surintendance sur tous les Officiers de la Fauconnerie, Chefs de vol & autres, & pourvoit à toutes ces charges. Cette charge a été démembrée de celle de Grand-Veneur. Le Grand-Fauconnier prête serment de fidélité entre les mains du Roi. Il nomme à toutes les charges de Chefs de vol, vacantes par mort. Tous les Marchands Fauconniers sont obligez, sous peine de confiscation de leurs oiseaux, de les présenter au Grand-Fauconnier, qui les peut retenir, s'il le trouve à propos. Les droits & prérogatives du Grand-Fauconnier sont tirez d'une Histoire manuscrite de Robert de la Mark, Grand-Fauconnier sous Louïs XII, & sous François I. Cette charge est très ancienne. On trouve dans le Roman de Guérin le Lorrain, Fauconnier-Mêtre ou Maître, pour dire Grand Fauconnier.

> *Brancomer, mestre en fit li Roi Pepin,*
> *Les chiens li baille, cil volontiers les prist.*
> *Li Dus Gilbert richement en servi,*
> *Celui mestier, li Rois li retoli,*
> *Fauconnier-mestre de ses oisiax en fit.*

SUITE CHRONOLOGIQUE DES GRANDS FAUCONNIERS DE FRANCE.

Noms & qualitez, de ceux qui ont exercé cette charge, & le tems auquel ils l'ont exercée selon les anciens Titres.

I. Jean de Beaune, Fauconnier du Roi depuis 1250, jusqu'en 1258.
II. Etienne Granche, Maître-Fauconnier du Roi en 1274, sous Philippe *le Hardi.*
III. Simon de Champdivers, Maître-Fauconnier du Roi, mort en 1316.
IV. Pierre de Montguignard ou de Montguyard, Maître-Fauconnier du Roi, en 1313 & 1321, sous les Rois Philippe & Charles *le Bel.*
V. Pierre de Neufvy, Maître-Fauconnier du Roi, en ...
VI. Jean de Champdavaine, Maître de la Fauconnerie du Roi, en 1317.
VII. Philippe Dauvin, Seigneur de Sarriquier, Maître Fauconnier du Roi, en 1337 & 1353.
Jean de Serens, Fauconnier & Garde des oiseaux du Roi, en 1351.
VIII. Jean de Pisseleu, étoit Fauconnier du Roi, en 1343 & 1354.
IX. Eustache de Céchy, ou *Siffy*, Maître Fauconnier du Roi, en 1354, & Maître de la Fauconnerie en 1367 & 1371.
X. Nicolas Thomas, Maître-Fauconnier du Roi, en 1371.
XI. André de Humiéres, dit *Drieu*, Maître-Fauconnier du Roi, en 1372 & 1378.
XII. Enguerrand Dargies, en 1381 & 1385, sous Charles VI.
XIII. Jean de Sorvillier, en 1394 & 1402.
XIV. Eustache de Gaucourt, Sieur de Vicy, dit *Raffin*, Grand-Fauconnier de France, en 1406 & 1412.
XV. Jean Malet, V du nom, Sieur de Graville & de Montagu, Grand-Panetier de France, puis Grand-Fauconnier, en 1415.
XVI. Nicolas de Bruneval, en 1416.
XVII. Guillaume Desprez, en 1418.
Jean de S. Lubin, premier Fauconnier du Roi, en 1428.
Arnoulet de Caves, premier Fauconnier du Roi, en 1441.
XVIII. Philippe de la Châtre, II du nom, en 1433 & 1452.
XIX. George de la Châtre, en 1455 & 1459
XX. Olivier Salart, Sieur de Bonnel, en 1468, sous Louïs XI.
XXI. Jacques Odard, Sieur de Cursay, en 1480.
XXII. Raoul de Vernon, Seigneur de Montreuil-Bonnin, Grand-Fauconnier de France, en 1514, mort en 1516.
XXIII. René de Cossé, Sieur de Brissac, en 1521, sous François I.
XXIV. Charles de Cossé, I du nom, Comte de Brissac, Maréchal de France, exerça aussi la charge de Grand-Fauconnier depuis 1540, jusqu'en 1563.
XXV. Timoléon de Cossé, Comte de Brissac, en 1563, sous Henri II.
XXVI. Charles II, de Cossé, Duc de Brissac, en 1580, sous Henri III.
XXVII. Robert, Marquis de la Vieuville, en 1596, sous Henri IV.
XXVIII. Charles I, Duc de la Vieuville, en 1...
XXIX. André de Vivonne, en 1612, mort en 1616.
XXX. Charles d'Albert, Duc de Luynes, en 1616, sous Louïs XIII.
XXXI. Claude de Lorraine, Duc de Chevreuse, en 1622.
XXXII. Louïs Charles d'Albert, Duc de Luynes, en 1643.
XXXIII. Nicolas Dauvert, Comte des Marêts, en 1650, sous Louïs XIV.
XXXIV. Henri-François Dauvert, Comte des Marêts, en 1678.
XXXV. François Dauvert, Comte des Marêts, en 1688. *
Le P. Anselme, *Histoire des Grands Officiers de la Couronne.*

FAUDOAS, bourg, château, & premiére Baronnie du païs de Lomagne au Diocése de Montauban, donne le nom à la noble & ancienne Maison de Faudoas, dont les Seigneurs sont connus depuis RAYMOND-ARNAUD de Faudoas, qui sous la qualité de Baron, fut témoin avec quelques autres Seigneurs du païs de Lomagne, à la donation de l'Eglise de Gaudonville, faite à l'Abbaye d'Uzerche; par Vivien Vicomte de Lomagne, du consentement de *Béatrix* sa femme, & de Raymond Evêque de Lectoure, l'an du Seigneur M. XCI, Indiction 1. régnant Philippe, Urbain étant Pape, & Guillaume Comte de Poitiers. Elle est rapportée au Cartulaire de ladite Abbaye, *p.* 38. *fol. vers.* RAYMOND ANER de Faudoas son petit-fils, donna le quatriéme des Ides ou le dixiéme de Janvier 1161, à Pons Abbé de Grandselve, & à ses Religieux, les dixmes qu'il prenoit en la Paroisse de Mausas; & l'an 1180, il donna à Guillaume, aussi Abbé de Grandselve, tous les droits qu'il avoit en la Paroisse de Ricancelle. *Arsivus* & *Aimard* de Faudoas ses deux fils, confirmérent ses donations, & en firent à ladite Abbaye, l'an 1188, d'autres considérables, qui se voyent dans les Archives de cette même Abbaye. Depuis, ARNAUD de Faudoas permit l'an 1217, à Raymond Abbé de Grandselve, & à ses Religieux, de faire paître leurs bestiaux dans toute sa Terre d'Avensac, & cela pour le salut de son ame & de ses parens. C'est à lui qu'on attribue la fondation du grand Couvent des Fréres Mineurs de Toulouse de l'an 1222, rapportée dans les Chroniques de l'Ordre de saint François, par François Gonzague, *p.* 722. Les Barons de Faudoas ont leur tombeau dans l'Eglise de ce Monastére, un des plus magnifiques de la Province. Leurs Armes se voyent en émail sur les vitres de la même Eglise du côté de l'Epître, savoir, d'azur à la croix d'or. Les Seigneurs de Faudoas y ont fait depuis des biens considérables. BE'RAUD, I du nom, Seigneur & Baron de Faudoas, Chevalier, y fait un legs dans son testament du quatriéme des Ides ou du dixiéme d'Août 1276. Il étoit marié, au mois de Juin 1260, avec *Alix* de Bourdeaux, fille de *Pierre* de Bourdeaux, & de *Longuebrune* de Maurons. Cette famille de Bourdeaux fondit dans celles des Seigneurs de Grailly, Captal de Buch, de Foix & de Navarre. Ledit Béraud, Seigneur de Faudoas, a continué de mâle en mâle, la postérité des Seigneurs & Barons de Faudoas, qui écartelérent leurs Armes de celles de France, sans brisure, par concession. Le premier de ceux-là fut BE'RAUD, Baron de Faudoas & de Barbazan, Conseiller & Chambellan du Roi Charles VII, son Sénéchal d'Agénois, par Lettres du 28 Juillet 1431, & Sénéchal d'Armagnac, par Lettres de l'an 1447, dans lesquelles Jean Comte d'Armagnac le qualifie cousin. Il étoit fils de *Louïs*, Seigneur & Baron de Faudoas & de Montégu, & d'*Oudine* de Barbazan, & petit-fils de *Béraud* de Faudoas, Chevalier, qui n'étant que cadet de sa Maison, fut Ambassadeur en Espagne de Louïs de France, Duc d'Anjou, Roi de Sicile, l'an 1381, & un des plus grands Favoris de ce Prince. Il avoit épousé *Douce* d'Agrefeuil, fille d'*Ademar* d'Agrefeuil, Seigneur de Fontaines, de Gramat & de Loubressac, & d'*Aigline* de Tontal, & sœur de *Guillaume*, Cardinal d'Agrefeuil. BE'RAUD, Baron de Faudoas & de Barbazan, son petit-fils, dont nous avons parlé, épousa; 1°. par contract du 23 Janvier 1413, *Jacquette* de Pardaillan, sœur de *Jean*, Baron de Pardaillan, au Diocése d'Auch; 2°. *Anne* de Billy. Il eut de la premiére JEAN Baron de Faudoas & de Barbazan, Conseiller & Chambellan de Charles, Duc de Guyenne, qui fut blessé & fait prisonnier à la bataille de Montlehery, donnée contre les Bourguignons, & donna cinq mille écus d'or pour sa rançon. Le Roi lui fit quelques gratifications pour le dédommager. Il épousa *Antoinette* d'Esteing, fille de *Bégou* Baron d'Esteing, dont il eut BE'RAUD, Baron de Faudoas & de Barbazan, mari de *Jeanne* de Cardaillac de Bieule, & pére de *Catherine*, Dame de Faudoas & de Barbazan, laquelle épousa par contract du 25 Octobre 1517, *Antoine* de Rochechouart, Seigneur de Saint-Amand, auquel elle porta ces deux Terres, & celle de Montagur, à condition de substitution aux enfans mâles qui naîtroient de ce mariage, & du nom & Armes de Faudoas.

Les Branches de la Maison de Faudoas sont, 1. celle des Seigneurs d'*Avensac*, aînée & éteinte par la mort de *Jean* de Faudoas, Seigneur d'Avensac; 2. celle des Seigneurs de *Séguenville*, qui subsiste en la personne de *Jean Bertrand* de Faudoas, Seigneur de Séguenville; 3. celle des Seigneurs d'*Ayrics*, issus des Seigneurs de Séguenville; 4. celle des Comtes de *Sérillac* au Maine, où elle fut établie par le mariage de FRANÇOIS de Faudoas, Seigneur de Sérillac, avec *Renée* de Brie, fille & héritiére de *Claude* de Brie, Seigneur de la Mothe Serrent, Chevalier de l'Ordre du Roi, & de *Denyse* de Billy, & subsiste en la personne de N... Faudoas, Comte de Sérillac, dont la femme de la Maison des Duprat, mourut au château de Courteville au Païs du Maine en Octobre 1708, âgée de 18 à 19 ans, & ne laissa qu'une fille; 5. celle des Barons de *Sérillac* en Gascogne, dont il y a Charles René de Faudoas-Sérillac de Curla, qui étoit Page de la Duchesse de Bourgogne en 1709; 6. celle des Comtes de *Belin d'Averton*, au Maine, qui commença par JEAN FRANÇOIS de Faudoas, Chevalier des Ordres du Roi en 1599, Gouverneur de Paris & de Ham, Lieutenant du Roi en Picardie, cinquiéme fils d'*Olivier* de Faudoas, Seigneur de Sérillac, & de *Marguerite* Dame de Sérillac, cousine germaine de Blaise de Montluc, Maréchal de France. Il épousa 1°. *Françoise* de Warty, fille de *Joachim* Seigneur de Warty en Beauvaisis, dont il n'eut que *Louïse* de Faudoas, femme de *Claude* de Gruel, Seigneur de la Frette, Chevalier des Ordres du Roi. Il épousa 2°. *Renée* d'Averton, Dame de Belin & d'Averton, veuve de *Jacques* d'Humiéres, Seigneur dudit lieu, Marquis d'Ancre, Chevalier des Ordres du Roi, Gouverneur de Péronne, dont il a eu Emanuel-François de Faudoas d'Averton Comte de Belin, qui épousa *Louïse-Henriette* Potier, fille de *René* Potier, Duc de Trêmes. *Voyez* BARBAZAN; ROCHECHOUART; ESTEING.

* *Cartul. des Abbayes de Grandselve & d'Uzerche.* Le Laboureur, *Additions aux Mémoires de Castelnau, & Histoire de Charles VI.* André du Chêne, *Histoire Généal. de la Maison du Plessis-Richelieu.* Du Bouchet, *Hist. Généal. de la Maison de Montmorency.* La Faille, *Hist. de Toulouse.*

* FAVENTIUS, Vicaire d'Italie, sous Valentinien *l'aîné*, en CCCLXV. Il en est fait mention dans le Code Théodosien. *Voyez* Jac. Gotofredi *Prosopograph. Cod. Theodosiani.*

FAVEUR, Divinité fabuleuse, que les uns ont fait fille de la Fortune, & les autres de la Beauté, & quelques autres de l'Esprit. Apellès fit une excellente peinture de la Faveur. On y voyoit cette Divinité accompagnée de la Flaterie, qui marchoit à côté d'elle; la Richesse, le Faste, les Honneurs, & les Plaisirs l'environnoient, & l'Envie la suivoit d'assez près. La Faveur avoit des ailes pour s'envoler au premier caprice; elle étoit aveugle, & par conséquent incapable de reconnoître ses amis; & elle avoit sous ses piés la roue de la Fortune sa mére, qu'elle ne quitte jamais. * Lucien, *de la Calomnie*. Lilio Giraldi. Cartari, *Imag. des Dieux.*

FAUGERS (Arnaud de) en Latin *Arnaldus de Falgeriis*, ou *de Faugeriis*, Cardinal Archevêque d'Arles, étoit né dans le Diocése de Toulouse. Le Pape Clément V lui fit donner l'Archevêché d'Arles en 1308, & deux ans après il le créa Cardinal & Evêque de Sabine. Arnaud eut alors pour successeur dans l'Archevêché d'Arles, Gaillard son frére, qui mourut en 1317, & à qui Gaillard de Saumate, Evêque de Maguelone, succéda. Ce fut Arnaud qui couronna l'Empereur Henri VII, le 29 Juin 1312. Il mourut en 1317. * Baluze, *Vitæ Pap. Aven.*

* FAUGUEROLLES, bourg de France, dans le Condomois, Diocése de Condom, Parlement & Intendance de Bourdeaux, Election de Condom. *Le Dictionnaire Universel de la France* lui donne 1161 Habitans.

* FAUGUEROLLES, bourg de France, dans l'Agénois, Diocése d'Agen, Parlement & Intendance de Bourdeaux, Election d'Agen. Il a 543 Habitans. * Le même.

FAVIENS, jeunes garçons, qui selon l'institution de Romulus & de Rémus, couroient tout nuds en célébrant la fête du Dieu Faune, n'ayant qu'une peau qui cachoit ce que la nature a honte de découvrir. * Alexander ab Alexandro, *Geniales Dies. l. 3. ch. 18.*

FAVIN, (André) Parisien, & Avocat au Parlement de Paris, publia quelques Ouvrages au commencement du XVII siécle. En 1612, il donna une *Histoire du Royaume de Navarre, in folio*, & l'année suivante, il fit imprimer *in octavo* un *Traité des premiers Offices de la Couronne de France*. Il donna encore en 1620, le *Théatre d'Honneur & de Chevalerie*, c'est à dire, l'Histoire des Ordres Militaires, celles des armes & blazons, des joûtes & tournois, &c. Mais tous ces Ouvrages qui autrefois ont fait honneur à leur Auteur, qui à la vérité mérite qu'on le loue pour le dessein qu'il a eu de bien faire, sont peu considérez présentement. On y observe des choses singuliéres, dont il seroit à souhaiter qu'il eût cité ses garants.

FAVISSES, ou FLAVISSES, étoient comme des caveaux en certains endroits secrets du Capitole, où l'on gardoit les thrésors & les choses précieuses qui avoient été offertes aux Dieux. *Favisses* étoit un nom corrompu qui se disoit au lieu de *Flavisses*, qui est ce que les Grecs appelloient thrésors: *Quos thesauros*, dit Varron, *Græco nomine appellaremus, Latinos, Flavissas, dixisse, quod in eas non rude æs, argentumque, sed flata signataque pecunia conderetur.* * Varron, *in Epist. ad Serv. Sulpit.* cité par Nonius. Aulu-Gelle, *l. 2. c. 20.* Festus.

* FAULISIUS (Joseph) Sicilien, naquit le 19 Mars 1630, & s'adonna à la Médecine, dans laquelle il a excellé. Il fut Médecin de la ville de Palerme, & exerça outre cela avec beaucoup de réputation la charge de Thrésorier. Il mourut le sixiéme Décembre 1669. On a de lui, *De viribus Jalapæ, quod non sit venenosa, neque hepati, neque cordi aut ventriculo inimica, nec denique mitis laxativa, medica Discussio.* * *Gr. Dict. Univ. Holl. Biblioth. Sicula.*

FAUNA, Déesse. *Cherchez* BONNE DE'ESSE.

FAUNALES, en Latin, *Faunalia sacra*, Fêtes qu'on célébroit à Rome le cinquiéme Décembre en l'honneur de *Faune*, où les païsans cessant leur travail, dansoient & faisoient bonne chére. * *Antiquitez Gréq. & Rom.*

FAUNE, Roi des Aborigénes, au Païs des Latins, étoit petit-fils de Saturne, & succéda à son pére Picus. Il prit son nom du verbe *fari*, qui signifie *parler*, parce qu'il mêloit des Prophéties dans certains vers qu'il récitoit en public. On dit qu'il institua beaucoup de cérémonies pour la Religion, & qu'il étoit extrêmement solitaire: ce qui l'a fait confondre avec *Pan*, Dieu des Faunes & des Satires. * Denys d'Halicarnasse, *Antiq. Rom.* Aurelius Victor, *Origo Gentis Romanæ*. Lactance, *l. 1. de fals. Relig. c. 12.*

FAUNES, Demi-Dieux. *Voyez* INCUBES & SATYRES.

* FAUNO (Lucio) Auteur Italien, vivoit vers le milieu du XVI siécle, du tems du Pape Paul IV, ou plutôt de Paul III. Il a donné au Public un Livre de l'Antiquité de la ville de Rome, qui a été imprimé en Latin & en Italien. Il a traduit en Latin quelques Ouvrages de Flavius Blondus. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Simler, *Epitome Biblioth. Gesner*. Hankius, *de Scriptor. Rerum Roman. tome 2. p. 134.*

* FAVO, nom de celui qui dans les funérailles de Vespasien portoit la figure qui répréséntoit cet Empereur, & imitoit, selon la coutume, les mœurs & les inclinations de ce Prince. Il s'en aquitta fort bien: car ayant demandé aux Maîtres des Cérémonies à combien se montoit la dépense de cette pompe funébre, & lui ayant été répondu qu'elle alloit à cent sesterces, il s'écria, qu'on lui donnât les cent sesterces, & qu'on le jettât, si l'on vouloit, dans le Tibre, marquant par ces paroles l'avarice naturelle du Prince, dont il faisoit la répréséntation.

FAVOLI, (Hugues) natif de Middelbourg en Zélande, dans le XVI siécle, étoit fils de *François* Favoli de Pise, qui s'étoit marié dans les Païs-Bas. Il s'aquit de la réputation par la facilité qu'il avoit à faire des vers, & composa, *Hodœporicon Byzantinum*, en trois Livres; *Enchiridion Theatri orbis terrarum*; *Quomodo Deus loquutus sit cum Prophetis*; un Poëme de la bataille de Lépante, &c. Il mourut à Anvers le dixiéme Août de l'année 1585, en la 72 de son âge, & fit lui-même son Epitaphe étant au lit de la mort.

Artis Apollineæ culturâ insignis, & usu,
Phœbei cultor carminis, atque Lyræ,
Pisano genitore satus, genitrice Zelanda,
Hugo Favoliacæ sollicitudo domus,
Ætatis bis sex anno post lustra secundo,
Conditur hoc tumulo, spiritus astra tenet.

* Valére André, *Biblioth. Belgica p. 396.* Le Mire, &c.

* FAVONE, PORTO FAVONE ou NAVONE, port qu'on trouve sur la côte orientale de l'Isle de Corse, entre la ville de Porto-Vecchio & celle d'Aléria-distrutta.

FAVONIUS, est le nom du vent qui souffle de l'occident équinoctial, c'est à dire, de l'endroit où le soleil se couche dans le tems des équinoxes. Ce vent est nommé Favonius, ou de *favere, favoriser*, ou de *fovere, nourrir & entretenir doucement*, parce que ce vent favorise la naissance de toutes les plantes, les anime & leur donne de la vigueur. C'est pour cette raison que les Grecs l'appellent Zéphyre, c'est à dire, *porte-vie*, parce qu'il vivifie & renouvelle toute la nature au Printems. C'est pourquoi les Latins l'ont souvent confondu avec le vent Zéphyre qui lui est voisin, & qui produit les mêmes effets.

FAVORIN, d'Arles, Philosophe & Orateur, du tems de l'Empereur Adrien, dans le second siécle, selon quelques Auteurs, étoit Hermaphrodite, ou Eunuque, selon d'autres; & enseigna avec réputation à Athénes, puis à Rome. Adrien, qui vouloit paroître le plus savant & le plus honnête homme de l'Empire, ne l'aimoit point, & se plaisoit à le contredire. Une fois entre autres, l'ayant entrepris mal à propos, Favorin ne soutint point ce qu'il avoit avancé; & comme on s'en étonnoit, il répondit qu'on ne devoit point être surpris de le voir céder à un homme qui commandoit à trente Légions. On lui attribue plusieurs Ouvrages, & entre autres un en Grec, qui avoit pour titre, *Omnigenæ Historiæ Sylvæ*, & qui est souvent allégué par Diogéne Laërce, & par les Auteurs de son tems. Au reste, on dit que Favorin s'étonnoit de trois choses; de ce qu'étant Gaulois, il parloit si bien Grec; de ce qu'étant Eunuque, on l'avoit accusé d'adultere; & de ce qu'on le laissoit vivre, étant ennemi de l'Empereur. * Philostrate, *l. 12. c. 1. l. 14. c. 1. &c.*

FAVORIN ou FAVORINO (Varin ou Varino) naquit à Camerino, ville ducale d'Italie. Son véritable nom étoit *Guarino*, mais il le changea dans la suite pour se conformer à l'usage des Savans de son tems. Il y ajoûta celui de Favorino, parce qu'il étoit originaire d'un château situé dans la paroisse de Favera. On ne sait pas au juste l'année de sa naissance: cependant on peut la mettre vers l'an 1460, puisqu'il mourut dans un âge fort avancé en 1537. Il étudia à Florence les Langues Gréque & Latine sous Ange Politien, & acheva de se perfectionner dans la première sous Jean Lascaris, par les instructions duquel il y fit de si grands progrès, que peu de gens l'égaloient dans la connoissance de la Langue Gréque. Se sentant appellé à l'état religieux, il entra dans la Congrégation de S. Silvestre de l'Ordre de S. Benoit. Il continua dans le loisir qu'il y trouva à s'appliquer à l'étude, & ce fut ce qui lui donna occasion de composer les Ouvrages que nous avons de lui. Comme pendant son séjour à Florence, il s'étoit attaché à la Maison de Médicis, il fut choisi pour être Précepteur de Jean de Médicis, qui fut depuis le Pape Leon X, & cet emploi le fit connoitre à Jules de Medicis qui fut aussi élevé au Pontificat sous le nom de Clement VII, & dont il gagna l'amitié. En 1508, Louis Clodio, Archiprêtre de Caldarola, château du Duché de Camérino, ayant été fait Evêque de Nocéra par le Pape Jules II, ses protecteurs obtinrent pour lui ce bénéfice. En 1512, il étoit Bibliothécaire de la Maison de Médicis: c'est un titre qui lui est donné dans le Livre d'Alcyonius *de Exilio*. Il sembloit qu'il fût destiné à être le successeur de Clodio, dans les différens postes où il se trouvoit. En effet ce Prélat étant mort le 18 Juillet 1514, le Pape Leon X, Disciple de Favorino, lui donna l'Evêché de Nocéra le troisieme Octobre suivant, & il l'a possédé pendant 23 ans. Jean Marie Varani qui étoit alors Prince de Camérino, connoissant le crédit qu'il avoit auprès du Pape, employa son entremise pour obtenir de lui que sa Principauté fût érigée en Duché. Favorino l'obtint effectivement, & la déclaration en fut faite dans un Consistoire tenu pour ce sujet le 30 Avril 1515. Ce ne fut pas la seule faveur qu'il obtint pour son Prince: il fut encore commis en 1520, pour lui donner l'habit & les ornemens de Préfet de Rome & de Comte de Sinigaglia. Jacobilli rapporte fort au long dans la Chronologie des Evêques de Nocéra, tout ce que Favorino fit pour le bien de son Diocése. Ce Prélat mourut à Nocéra l'an 1537, dans un âge fort avancé, comme on doit le présumer de ce qu'on lui donna en 1522 un Coadjuteur, à cause de sa vieillesse. Ses Ouvrages sont, *Thesaurus Cornucopiæ & Horti Adonidis*, qui sont un recueil alphabétique des Observations de 34 Grammairiens Grecs anciens sur la Langue Gréque; *Apophthegmata ex variis Autoribus per Joannem Stobæum collecta, Varino Favorino Interprete; Magnum Dictionarium, sive Thesaurus universæ Linguæ Græcæ, ex multis variisque Autoribus collectus.* On n'avoit point avant lui de Dictionnaire Grec, si ce n'est celui de Jean Craston Carme de Plaisance, mais qui est très imparfait & très court. Ainsi Favorino peut être regardé comme le premier qui soit entré dans cette vaste carriére, & s'il s'y est égaré quelquefois, on doit moins s'en prendre à lui qu'à la nature même de son Ouvrage, qui ne pouvoit avoir tout d'un coup sa perfection.

ction. Le travail d'Hefychius, de Suidas, d'Harpocration & de tous les anciens Lexicographes, eft fondu dans ce Dictionnaire qui renferme, felon Fabricius, tout ce qui eft néceffaire pour apprendre la Langue Gréque. Il eft étonnant que Henri Etienne, qui l'a copié en plufieurs endroits de fon Thréfor de la Langue Gréque, ne faffe pas la moindre mention de lui. * Le Pere Niceron, *Mémoires pour fervir à l'Hift. des Hommes Illuftres, tome 22. p. 135. & fuiv.*

FAVORITA ou FAVORITE, c'eft le nom de deux maifons de plaifance que l'Empereur a près de Vienne. L'une, qu'on nomme *l'ancienne*, fut entiérement ruïnée & brûlée lorsqu'en 1683, les Turcs affiégérent Vienne. L'Empereur Jofeph y ajouta une aile nouvelle. Le jardin qui appartient au château a de magnifiques allées de haute futaye, où fe rend un grand nombre de Nobleffe. L'autre de ces Maifons, qu'on appelle *la nouvelle Favorite*, porte ce nom parce qu'elle a été bâtie depuis le fiége des Turcs. Elle confifte dans un bâtiment qui n'eft ni vafte, ni fuperbe, mais affez régulier, & dans un beau jardin. Les Empereurs Léopold & Jofeph avoient accoutumé d'y paffer la meilleure partie de l'Eté. L'Empereur régnant Charles VI les imite. Elle eft à une portée de canon de la ville, du côté de la porte de Carinthie. * *Diction. Allemand.*

* FAVORITA, eft auffi le nom d'un magnifique Palais que le Duc de Mantoue a fait bâtir près de la capitale de fes Etats. * *Gr. Dict. Univ. Holl.*

FAVORITI, (Auguftin) Poëte Latin, de Luques en Tofcane, Sécrétaire des Brefs fous Innocent XI, s'eft fait connoître par fes Poëfies, fous Alexandre VII. Elles fe trouvent imprimées à Rome & à Anvers, avec les Ouvrages des autres Poëtes connus fous le nom de la *Pleïade Latine*, qui parut à la Cour Romaine, fous les Papes Urbain VIII, & Alexandre VII. Favoriti mourut le 13 Novembre 1682. * Olaüs Borrichius, *in Differt. ad Poët. Latin.* Baillet, *Jugemens des Savans fur les Poëtes Modernes, tome 4. partie 2. p. 364. n.* 1527. édit. d'Amfterdam 1725. Ménage, *Anti-Baillet, tome 1. p.* 115. édit. de la Haye, 1690.

FAUQUEMONT, que ceux du païs appellent Valkembourg, ville de la partie feptentrionale du Duché de Limbourg, fur la riviére de Geul, & à deux lieues de Maftricht, au nordoueft, étoit une place forte, qui fut prife & ruïnée en 1672 par les François, qui la rendirent par le Traité de Nimégue en 1678, aux Hollandois fur lefquels ils l'avoient prife, après en avoir démoli les fortifications. * Baudrand.

* FAUQUEMONT (le Quartier ou la Seigneurie de), contrée du Duché de Limbourg dans les Païs-Bas. Ce païs eft entre la Meufe, le Comté de Dalem, la Seigneurie de Rolduc & le Duché de Juliers. Il appartient aux Provinces-Unies, & n'a point d'autre ville que celle de Fauquemont.

* FAUQUEMONT, bourg de Lorraine fur la riviére de Nide, dans cette partie de la Lorraine qui porte le nom de Bailliage Allemand. Il eft à l'eft-fud-eft de Metz, dont il eft éloigné de fept à huit lieues.

* FAUQUENBERG, bourg du Comté d'Artois, fur la riviere d'Aa, eft à l'oueft d'Aire, dont il eft éloigné de près de quatre lieues. Le Comté dont il eft le lieu principal porte auffi le nom de Fauquemont.

FAUR, (du) famille qui a produit de grands hommes, dont l'on ne rapporte ici la poftérité que depuis JEAN qui fuit.

1. JEAN du Faur, Sénéchal d'Armagnac, fit fon Teftament l'an 1372, & fut pére de JEAN, II du nom, qui fuit.

2. JEAN du Faur, II du nom, fit fon Teftament l'an 1444, & fut pére 1. de GRATIAN, qui fuit; 2. de *Jean*, III du nom, Seigneur de Pujols; & 3. de *Bernard* du Faur, Evêque de Leitoure, & Prieur de Saint-Orens d'Auch.

3. GRATIAN du Faur, Seigneur de Pujols & de Saint-Jorry prés de Toulouse, fut Chancelier du Comté d'Armagnac, Ambaffadeur du Roi Louïs XI, en Suiffe & vers l'Empereur, & Préfident au Parlement de Toulouſe. Il fit fon Teftament en 1481, & vivoit encore en 1484. De fon mariage avec *Honorate* de Frére, il eut 1. ARNAULD, qui fuit; 2. *Pierre*, Evêque de Leitoure & Prieur de Saint Orens d'Auch; 3. *Jean*, Archidiacre d'Auch; & 4. un autre *Jean* du Faur, qui fut tué à la bataille de Lifieux, l'an 1469, où il commandoit dans la Cavalerie, fous le Comte de Dunois. *Il eut auffi pour fils naturel*, Pierre *du Faur, Docteur en Droit, Chanoine de Leitoure, Protonotaire du Saint Siége, Prieur de Saint-Orens d'Auch, Préfident aux Enquêtes du Parlement de Touloufe, puis Evêque de Leitoure en* 1505, *mort en* 1508.

4. ARNAULD du Faur, Seigneur de Pujols & de Saint-Jorry, fut Procureur-Général du Parlement de Touloufe. Il avoit époufé 1°. *Fine* de Peyroliéres: 2°. N... dont le nom eft ignoré: 3°. N... dont le nom eft auffi inconnu. Du premier mariage vint 1. *Jacquette* du Faur, Dame de Pompinham, mariée à *Amanjeu*, Baron de Montefquiou: Du fecond fortit 2. PIERRE, qui fuit: & du troifiéme 3. VINCENT-MICHEL qui a fait *la branche des Seigneurs de Saint-Jorry, rapportée ci-après*; 4. *Jacques*, Abbé de la Caze Dieu, Prieur de Saint-Orens, Préfident aux Enquêtes du Parlement de Paris en 1545, Maître des Requêtes, puis Confeiller d'Etat en 1563; 5. *Magdelaine*, alliée à N... de Saint-Benoît, Seigneur de Copet, Avocat-général du Parlement de Touloufe; & 6. N... du Faur, mariée à N... de Saint Pierre, Confeiller au même Parlement.

5. PIERRE du Faur fuccéda à tous les biens que fon pére poffédoit en Gafcogne, & en Armagnac, & fut Préfident au Parlement de Touloufe, ainfi qu'il paroit par les Liftes de 1542, & 1562. Lui & fon frére *Michel*, Seigneur de Saint-Jorry, furent commis au Gouvernement de Touloufe & du refte du Languedoc, avec l'Archevêque Cardinal d'Armagnac, & Paul de Carretto, Evêque de Cahors, pendant que le Connétable de Montmorenci qui en étoit Gouverneur, & le Comte de Villars, accompagnoient le Roi en Allemagne. Il avoit époufé *Gaufide-Douce*, de la famille d'Ondes, Dame de Pibrac en Gafcogne, à deux lieues de Touloufe, dont il eut, 1. *Arnaud*, Seigneur de Pujols en Agénois, premier Gentilhomme de la chambre du Roi de Navarre, Gouverneur de Montpellier fous le Roi Henri IV, & fon Ambaffadeur en Angleterre, mort fans poftérité d'*Iolande* de Lordal; 2. *Pierre*, Abbé de Faget, Prieur de Peyreufe, Archidiacre d'Auch, puis Evêque de Lavaur, Prélat d'un mérite fingulier, mort en... 3. LOUÏS, qui fuit; 4. GUY, qui a fait la *branche des Seigneurs de* PIBRAC, *rapportée ci après*; 5. CHARLES, qui fit la *branche de* LUCANTE, *auffi rapportée ci-après*; 6. *Marguerite*, alliée à N... Séguier, Sénéchal de Querci, Chevalier de l'Ordre du Roi, chef du nom & des Armes de Séguier; & 7. *Marie* du Faur, qui époufa en 1549, *Pierre* de la Maymie, Confeiller au Parlement de Touloufe.

6. LOUIS du Faur, Seigneur de Glatteins, Confeiller au Grand Confeil, puis au Parlement de Paris en 1555, fut Chancelier du Roi de Navarre en 1585, & fon Ambaffadeur vers les Princes Proteftans. Il avoit époufé *Anne* de Preignan, premiére Dame d'honneur de la Reine de Navarre, dont il eut N... du Faur, qui porta les armes, & mourut jeune, laiffant de N... fille du fameux Poëte *Sallufte* du Bartas, une fille unique.

BRANCHE DES SEIGNEURS de PIBRAC.

6. GUY du Faur, Seigneur de Pibrac, Préfident au Parlement de Paris, quatriéme fils de PIERRE, Seigneur de Pujols, &c. & de *Gaufide-Douce*, Dame de Pibrac, l'un des plus célébres de cette famille, & *dont il fera parlé ci-après dans un Article féparé*, mourut le 12 Mai 1584, âgé de 56 ans. Il avoit époufé *Jeanne* de Cuftos, Dame de Rarabel, morte en 1612, dont il eut 1. MICHEL, qui fuit; 2. *Olympe*, mariée à *Michel* Hurault, Seigneur de Belébat, Chancelier de Navarre; & 3. *Henri* du Faur, Seigneur de Rarabel, Confeiller au Parlement de Touloufe, puis Maître des Requêtes, Confeiller d'Etat, & nommé Premier Préfident du Parlement de Provence, mort Premier Préfident du Parlement de Pau lors de fon inftitution, ayant eu de N... fa femme, 1. *Guy*, mort jeune; 2. *Antoinette*, mariée à *Thomas* de Maniban, Avocat-Général du Parlement de Touloufe; & 3. *Françoife* du Faur, alliée à *Céfar-Augufte* de Pardaillan de Gondrin, Marquis de Termes, premier Gentilhomme de la chambre de Gafton de France, Duc d'Orléans.

7. MICHEL du Faur Seigneur de Pibrac, &c. Meftre-de-camp d'un Régiment de Cavalerie, fut tué au fiége de Montauban. Il avoit époufé *Claude* d'Etampes, fœur de *Jacques*, Maréchal de France, & fille de Claude d'Etampes & de *Jeanne* de Hautemer, Dame de Mauny, fille de *Guillaume*, Seigneur de Fervaques, auffi Maréchal de France, dont il eut 1. GUY, II du nom, qui fuit; 2. *François*, & 3. *Clériade*, qui furent d'Eglife; 4. *Jacques*, Chevalier de Malte, Ambaffadeur de la Religion vers le Pape, Meftre-de-camp, puis Maréchal-général des logis de la Cavalerie de France; & 5. *N...* du Faur, mariée à N... Seigneur de Gudanez, Gentilhomme du païs de Foix.

8. GUY du Faur, II du nom, Baron de Pibrac, Seigneur de Cuftos, & Gentilhomme de la chambre du Roi, fervit longtems, fut Meftre-de-camp de Cavalerie, puis Maréchal de bataille, & étoit Capitoul de Touloufe en 1646. Il avoit époufé 1°. *Marie* Hennequin, Dame d'Eaubonne, veuve d'*Anne* de la Marck, Comte de Braines, dont il n'eut point d'enfans: 2°. *Anne* Dame de Plaignard en Languedoc, dont il eût 1. MICHEL, II du nom, qui fuit; & 2. *Jérôme* du Faur, Maître de la Chapelle & Mufique de Philippe fils de France, Duc d'Orléans, Abbé de Saint-Mémin de Micy, puis de Saint-Benoît fur Loire, Prieur de Mondardier.

9. MICHEL du Faur, II du nom, Comte de Pibrac, &c. mourut en 1704. Il avoit époufé en 1665, *Eléonore* de Saulx-Tavannes, fille de *Jean*, Seigneur du Mayot, dont il eut JÉRÔME, qui fuit.

10. JÉRÔME du Faur, Comte de Pibrac, &c. Capitaine dans le Régiment du Roi Infanterie, époufa 1°. en 1707, *Marie-Anne Françoife* de Mandat: 2°. en 1709, *Marie-Anne* d'Azomar, fille de N... Capitoul de Touloufe.

BRANCHE DES SEIGNEURS de LUCANTE & de SAINTARAILLES.

6. CHARLES de Faur, cinquiéme fils de PIERRE, Seigneur de Pujols, Préfident au Parlement de Touloufe, fut auffi Préfident au même Parlement, & mourut à l'âge de 35 ans, laiffant de *Jeanne* de Manfenéal, fille aînée de N... de Manfenéal, Premier Préfident du Parlement de Touloufe, 1. JACQUES qui fuit; 2. N... mariée à N... Seigneur de Belmont en Armagnac; & 3. *Marguerite* du Faur, alliée à *Dominique* de Burta, Seigneur de Saint-Laurens, Lieutenant Général pour le criminel en la Sénéchauffée de Touloufe, & Maître des Requêtes de Navarre.

7. JACQUES du Faur, Confeiller au Parlement de Touloufe, époufa *Anne* de Ferrier, dont il eut, 1. *Jacques*, Prieur de Marval & de Saint Laurens; 2. *Charles*, Prêtre de l'Oratoire; 3. *Jean*, Jéfuite; 4. FRIS, qui fuit; & cinq filles Religieufes.

8. FRIS du Faur, Seigneur de Lucante & de Saintarailles, prit le parti des armes, & fervit longtems. Il époufa *Claire* du Buiffon de Beauvoir, dont il eut N... qui fuit.

9. N... du Faur, Seigneur de Lucante, &c. Lieutenant-Colonel du Régiment du Maine, mort en 1712.

BRANCHE DES SEIGNEURS de SAINT-JORRY.

5. MICHEL du Faur, fils d'ARNAULD, Seigneur de Pujols & de Saint-Jorry, Procureur-général au Parlement de Toulouſe, & de N... ſa troiſiéme femme, fut Seigneur de Saint-Jorry. Il étoit Juge-Mage de Toulouſe en 1547, Préſident au Parlement de la même ville en 1561 & 1569, & fut auſſi Chancelier de Catherine Infante de Portugal, promiſe à Charles de Navarre, Prince de Viane. Il avoit épouſé *Eléonore* de Bernuy, dont il eut 1. PIERRE, qui ſuit; 2. HENRI, qui fit la *branche des Seigneurs de la* SERRE, *rapportée ci-après*; 3. *Jean*, Seigneur de Champs ſur-Marne, & d'Hermé, Conſeiller au Grand Conſeil, puis Maître des Requêtes en 1573, & Conſeiller d'Etat. Il avoit épouſé *Magdelaine* Spifame, fille de *Jean*, Seigneur de Biſſeaux, Doyen du Parlement de Paris, laquelle prit une ſeconde alliance avec *Gilbert* Filhet, Seigneur de la Curée, Chevalier des Ordres du Roi, ayant eu de ſon premier mariage, *Michel* du Faur, Seigneur d'Hermé, lequel étant en la Compagnie des Chevaux-legers du Roi Henri IV, ſous le commandement du Seigneur de la Curée ſon beau-pére, fut tué au ſiége d'Amiens en 1597; *Guy*, Prêtre de l'Oratoire, mort à Chambery en revenant de Rome; *Magdelaine*, Grande-Prieure de l'Abbaye de Notre Dame de Saintes, qui contribua beaucoup à la réforme de cette fameuſe Abbaye, & que le Cardinal de Richelieu deſtinoit pour être Abbeſſe de Jouarre, quand elle mourut; & *Marguerite* du Faur, Dame d'Hermé, mariée à *Charles* le Comte, Seigneur de Voiſin-lieu & de Loré près Fontainebleau; 4. JEAN dit *le jeune*, qui a fait *la branche des Seigneurs de* COURCELLES, *raportée ci-après*; 5. N... du Faur, mariée à N... de Giraud Seigneur de Vieille-vigne, Conſeiller au Parlement de Toulouſe; 6. N... alliée à N.. de Fontenilles, Seigneur de Genſac; 7. N... qui épouſa *N*... d'Auſſarques, Conſeiller au Parlement de Toulouſe; 8. N... du Faur, mariée à *N*... de Cheverry, Baron de Saint-Michel la Réolte, &c.

6. PIERRE du Faur, Seigneur de Saint-Jorry, fut Conſeiller au Grand Conſeil, puis Maître des Requêtes en 1565, Préſident au Parlement de Toulouſe, & Premier Préſident du même Parlement en 1597. Il mourut d'apoplexie au Palais, en prononçant un Arrêt le 18 Mai 1600, en réputation d'un des plus intégres Magiſtrats, ayant donné au public des *Commentaires ſur le Droit* & d'autres Ouvrages. L'on voit ſon buſte auſſi-bien que celui de ſon couſin germain le fameux *Guy*, Seigneur de Pibrac, dans la Galerie des illuſtres Toloſains, en l'Hôtel de ville de Toulouſe. *On parlera de lui ci-deſſous dans un Article ſéparé.* Il avoit épouſé *Charlotte* de la Jugie, ſœur de François, Baron de Rieux en Languedoc, Gouverneur de Narbonne, Chevalier des Ordres du Roi, dont il eut 1. JACQUES, qui ſuit; 2. *Marie*, alliée à N... Seigneur de Caſtera, près de Caſtel-Sarazin; 3. *Antoinette*, mariée 1°. à N... Seigneur d'Aucaſtel & de Loubejac: 2°. A N... Seigneur de Mauveſin près de Marmande; & 4. *Anne* du Faur, qui épouſa N... Seigneur de Ferrals, Sénéchal de Lauragais.

7. JACQUES du Faur, Seigneur de Saint-Jorry, Conſeiller au Parlement de Toulouſe, fut écraſé ſous les ruïnes d'une Egliſe où il faiſoit ſes priéres. Il avoit épouſé *Claude* de Cardaillac, fille d'*Hector*, Seigneur de Bioule & Baron de Cardaillac, & de *Marguerite* de Lévi-Cailus, dont il eut 1. JEAN-FRANÇOIS, qui ſuit; 2. *Henri*, Seigneur de Bruguiéres, qui ſe fit d'Egliſe après avoir porté les armes; 3. *Jacques* qui ſe ſignala dans les Armées de Flandre, de Catalogne & de Lorraine, & épouſa N... de Parade; 4. N... alliée à N... Melot, Conſeiller au Parlement de Toulouſe; 5. *Louïſe-Marie*, qui épouſa *N*.. d'Olive, fils du Sindic-général des Etats de Languedoc; & 6. *N*... du Faur, Religieuſe à Villemur près de Caſtres.

8. JEAN-FRANÇOIS du Faur, Seigneur de Saint-Jorry, Conſeiller au Parlement de Toulouſe, épouſa *Marie* Bertrand, iſſue de la Maiſon de ce nom, dont il eut 1. TRISTAN, qui ſuit; & 2. *Jacques* du Faur, qui de N... ſa femme eut, *Claude* du Faur, mariée à *François-Gaſton* de Foix, Comte de Rabat; *Iſabelle* alliée à *Henri* de Burta, Conſeiller au Parlement de Toulouſe; & N... du Faur, morte ſans alliance.

9. TRISTAN du Faur, Seigneur & Baron de Saint-Jorry, devint Comte de Bioule, après la mort de *Louïs* de Cardaillac & de Lévi Comte de Bioule, Lieutenant-général pour le Roi dans la Province de Languedoc, & Chevalier de ſes Ordres, mort ſans enfans, qui étoit ſon oncle maternel. Il fut élu pluſieurs fois Capitoul de Toulouſe, & en dernier lieu le 20 Décembre 1687, & fut pére de JACQUES-LOUÏS, qui ſuit.

10. JACQUES-LOUÏS du Faur, Seigneur de Saint-Jorry, Comte de Bioule, Conſeiller au Parlement de Toulouſe, mourut en Août 1708. Il avoit épouſé N... de Boiſat, fille & ſœur du Conſeiller au même Parlement, dont il eut 1. TRISTAN, II du nom, qui ſuit; 2. N... mariée en 1707, à *Jean* de Papus, Seigneur de Cugnaus, Conſeiller au même Parlement; & N... du Faur, mariée en 1708, à N.. de Fleyres.

11. TRISTAN du Faur, de Cardaillac, II du nom, Marquis de Cardaillac, Comte de Bioule, Baron de Saint-Jorry, Chevalier de l'Ordre de ſaint Louïs, Lieutenant des Gardes du corps de Philippe petit-fils de France, Duc d'Orléans, puis Meſtre-de-camp, Lieutenant de la Colonelle générale de la Cavalerie en 1717, avoit épouſé en 1709, N. de Ferrand, fille de *François* de Ferrand, Conſeiller au Parlement de Toulouſe, morte en Mai 1711, dont il eut 1. N. mort en Mars 1717; & 2. *Jeanne-Marie-Gabrielle* du Faur.

BRANCHE DES SEIGNEURS de LA SERRE.

6. HENRI du Faur, Seigneur de la Serre, ſecond fils de Michel, Seigneur de Saint-Jorry, Préſident au Parlement de Toulouſe, & d'*Eléonore* de Bernuy, fut Gouverneur de Lurcel pendant les troubles de la Ligue. Il avoit épouſé 1°. *Jaqueline* de Bouzaine, Dame d'Aubais: 2°. *Louïſe* Vany. Du premier lit, étoit iſſue 1. *Marguerite* du Faur, Dame d'Aubais, alliée à *Balthaſar* de Bachi, Seigneur de Saint-Eſteve: du ſecond mariage vinrent, 2. *Henri* tué au ſiége d'Oſtende, ſans alliance; 3. CHARLES, qui ſuit; & 4. N... du Faur, mariée à N... de Gérente, Baron de Monclar en Provence.

7. CHARLES du Faur, Seigneur de Manteyer, &c. épouſa N... Sœur de N... Seigneur du Paſſage, Gouverneur de Valence en Dauphiné, dont il eſt venu des enfans.

BRANCHE DES SEIGNEURS de COURCELLES & de PIERRE-FITTE.

6. JEAN du Faur dit *le jeune*, Seigneur de Courcelles, quatriéme fils de Michel, Seigneur de Saint-Jorry, Préſident au Parlement de Toulouſe, & d'*Eléonore* de Bernuy, fut Chambellan de François de France, Duc d'Alençon, frére du Roi Henri III, & Gouverneur de Gergeau pendant la Ligue. Il avoit épouſé *Catherine* Ménage, Dame de Marcaut, veuve de *François* Séguier, Préſident des Enquêtes, dont il eut, 1. GUY qui ſuit; 2. *Henri*, filleul du Roi Henri III, mort ſans alliance; 3. *Louis*, qui épouſa *Marie* de Bléré, fille de N... Seigneur d'Oinville en Beauce, dont il n'eut point d'enfans; 4. *François*, Seigneur de la Celle, mort ſans alliance; & 5. JEAN-PIERRE du Faur, qui fit la *branche des Seigneurs de* LANGESSE & de CORMONT, *rapportée ci-après.*

7. GUY du Faur, Seigneur de Courcelles, &c. avoit épouſé *Marie* de Saint-Nectaire, dont il eut 1. JEAN JACQUES, qui ſuit; 2. *Guy*; & 3. *Gabriel*, mort au ſervice du Roi ſans alliance; 4. *Daniel*, Chevalier de Malte; 5. *Michel*, Prieur de Saint-Clair, & 6. *Pierre* du Faur, Seigneur de Sabloniére, qui épouſa *Marie* Chartier, dont il eut trois fils & une fille.

8. JEAN-JACQUES du Faur, Seigneur de Pierre-fitte, &c. avoit épouſé 1°. N... de Chandieu, Vicomteſſe de Saint-George: 2°. *Eléonore* du Faur, ſa couſine Germaine, fille de *Jean-Pierre*, Seigneur de Langeſſe, deſquelles il eut des enfans.

BRANCHE DES SEIGNEURS de LANGESSE, de CORMONT & de MARCAUT.

7. JEAN PIERRE du Faur, Seigneur de Langeſſe & de Cormont, cinquiéme fils de Jean du Faur, dit le *Jeune*, Seigneur de Courcelles, & de *Catherine* Ménage, Dame de Marcaut, avoit épouſé *Marguerite* Goulart, dont il eut, 1. *Jean-Pierre*, mort ſans alliance; 2. JEAN, qui ſuit; 3. *François*, qui fut Page du Cardinal de Richelieu; 4. *René*, Seigneur de Mortumier & du Verger; & 5. *Eleonore* du Faur, mariée. 1°. à N... Seigneur d'Arconville: 2°. avec diſpenſe à *Jean-Jacques* du Faur, Seigneur de Pierre-fitte ſon couſin germain.

8. JEAN du Faur, Seigneur de Marcaut, &c. fut marié deux fois, & laiſſa poſtérité de ſes deux femmes. * Blanchard, *Hiſt. des Préſidens du Parlement & des Maîtres de Requêtes.*

FAUR, (Gui du) Seigneur de PIBRAC, quatriéme fils de PIERRE du Faur, Seigneur de Pujols, Préſident au Parlement de Toulouſe, étudia à Paris, voyagea depuis en Italie, & à ſon retour, aquit beaucoup de réputation dans le Barreau du Parlement de Toulouſe, où après avoir eu une charge de Conſeiller, il fut élu Juge-Mage; & en cette qualité il fut député aux Etats d'Orléans en 1559, au nom de la ville, quoiqu'il eût à peine atteint l'âge de vint-cinq ans. Le Cahier des doléances qu'il eut ordre de préſenter au Roi étoit de ſa façon. Quelque tems après, le Roi Charles IX le choiſit pour être un des Ambaſſadeurs qu'il envoya au Concile de Trente, où il ſoutint très bien les intérêts de la Couronne. Enſuite à la priére du Chancelier de l'Hôpital, il fut nommé Avocat-général au Parlement de Paris en 1565, & fut le premier qui introduiſit la véritable éloquence dans le Barreau. Le Duc d'Anjou ayant été élu Roi de Pologne, Charles IX voulut que le Sieur de Pibrac l'accompagnât en ce voyage, où il répondit aux harangues, & entre autres à celles des Députez de Pologne qui vinrent recevoir leur nouveau Roi, à l'entrée de ſes Etats. Mais ce Prince ayant appris la mort du Roi ſon frére, & étant ſorti ſecrettement de ce Royaume, laiſſa à Cracovie Pibrac, expoſé à la colére des Polonois, qui furent ſur le point de ſe venger ſur ſa perſonne, des François & de la ſuite de leur Monarque. Bien-tôt après, Pibrac retourna en France, où le Roi l'engagea à faire un ſecond voyage en Pologne. Il partit en 1575, mais voyant qu'il ne pouvoit empêcher que le Roi ne fût privé de la Couronne de cet Etat, il revint en France, & lui conſeilla de faire la paix, qu'il conclut lui-même avec beaucoup de bonheur. Enſuite Henri III lui donna en 1577, une charge de Préſident à mortier; & la Reine de Navarre & le Duc d'Alençon le choiſirent pour être leur Chancelier. Il mourut à Paris âgé de 56 ans, le 12 Mai de l'an 1584. Son corps fut enterré aux Grands Auguſtins, où Michel du Faur, ſon fils, a conſacré à ſa mémoire, l'Epitaphe qu'on y voit encore. Nous avons de ce grand homme, des Plaidoyers, des Harangues, & outre cela, il a encore laiſſé quelques Poëſies connues ſous le nom de *Quatrains* de Pibrac. Ce ſont des Vers moraux qui contiennent des inſtructions également utiles & agréables. Le ſtyle en étoit fort beau & fort pur, dans le tems de leur compoſition, la verſification aiſée & nombreuſe; & l'on peut dire que cet Ouvrage de Pibrac a été le Maître commun de la Jeuneſſe du Royaume, juſqu'au tems de nos Péres, c'eſt à dire juſqu'au milieu du XVII ſiécle, qu'il s'eſt vu comme relégué à la campagne par les Réformateurs de notre Langue; mais cela n'a rien diminué du prix des choſes qui ſont contenues

tenues dans ces Quatrains. On voit régner dans ces vers le bon sens & le jugement du Poëte; on y trouve le goût des Anciens avec un fonds de véritable érudition. Comme son dessein a été de dresser une Morale purement humaine, pour former d'honnêtes gens dans le monde, on ne doit pas être surpris de n'y pas trouver toutes les Régles du Christianisme, dans la sévérité & dans l'exactitude de l'Evangile. Il a pris aussi ce qu'il a trouvé de meilleur dans les anciens Poëtes Grecs & les Philosophes profanes, a suivi particuliérement Phocylide & Epicharme, & n'a fait presque que traduire & employer ce qui nous reste de ces deux Auteurs. Il est aisé de juger que ces Quatrains ont été conformes au goût de toutes sortes de personnes, puisque l'on en a fait plusieurs Editions, & diverses Traductions, durant plus de quatre-vints ans, depuis qu'ils commmencérent à paroître pour la premiére fois en 1574. Florent Chrétien les a mis en vers Grecs & Latins, dont on vit deux Editions *in quarto* & *in octavo*, tout à la fois, l'an 1584, qui étoit celui de la mort de Pibrac. Un Sécrétaire du Roi, nommé Augustin Prévôt, les publia en vers héroïques Latins dans la même année. L'an 1600, Christophle Loysel, Régent à Paris, les mit en d'autres vers Latins. Pierre Du Moulin, Ministre, les traduisit en Grec, & publia sa Version à Sedan l'an 1641. Martin Opitius, Poëte Allemand, les mit en sa Langue maternelle, & il y en a deux Editions de Francfort en 1628 & 1644, & une d'Amsterdam en 1644. Un Avocat du Parlement de Bourgogne, & Sécrétaire du Roi, nommé Nicolas Harbet, les traduisit en autant de Distiques Latins, qu'il y a de Quatrains François, & les publia à Paris en 1666 *in quarto*. Les Turcs, les Arabes & les Persans les ont aussi traduits en leur Langue. „ La mort de Paul de Foix, „ & de Pibrac, *dit M. de Thou*, causa une grande douleur au „ Public, mais elle m'affligea sensiblement, car ils avoient eu „ beaucoup de bonté pour moi; & si j'ai quelque connoissance „ & quelque savoir du monde, je leur en suis redevable. Quoi- „ que Pibrac en mourant eût souhaité de me voir, une fiévre „ m'en empêcha, de même que de recevoir ses Ecrits, qu'il „ avoit dessein de me confier, & qui ont péri malheureusement, „ au grand préjudice de la République des Lettres". M. de Thou le répresente comme un homme bien fait & de bonne mine, qui avoit beaucoup de douceur & d'honnêteté, une probité incorruptible, un amour sincére pour le bien public, une ame généreuse, un esprit né pour les grandes choses, une extrême aversion pour l'avarice, une éloquence merveilleuse. Il ajoûte qu'il auroit été accompli, s'il eût été d'un tempérament plus vif & plus agissant; & si l'oisiveté, à laquelle il s'abandonnoit souvent, n'eût fait naître dans son cœur des passions indignes de ce grand homme. Car il dit que Pibrac étant dans un âge avancé, & deux ou trois ans avant sa mort, avoit osé concevoir de l'amour pour la Reine Marguerite mére de Henri IV, de laquelle il étoit Chancelier, & que cette Princesse lui avoit reproché sa folie dans une Lettre que Pibrac fit voir à M. de Thou. M. de *Marville* dit que le 93. Quatrain de Pibrac, qui est conçu en ces termes,

Je hai ces mots de puissance absolue,
De plein pouvoir, de propre mouvement:
Aux saints décrets ils ont premiérement
Puis à nos loix la puissance tollue;

empêcha que ce grand homme ne fût Chancelier de France. Lorsque Pibrac étoit au Concile de Trente, il passoit pour être ouvertement *Huguenot*, comme l'assure le Cardinal Palavicin dans l'Histoire de ce Concile. Il y a dans les Opuscules de *Loisel* deux belles Lettres de Pibrac écrites en Latin; l'une à *Jean d'Avanson*, l'autre au Chancelier de *l'Hôpital*. Dans la premiére il traite le Pape Jules II, de *bellua*. On a encore de Pibrac un *Recueil de Remonstrances*; *Louanges de la Vie rustique*; *Réponse à la Harangue faite à Henri III, Roi de Pologne, par l'Evêque d'Uladislavie, en François & en Latin*. On reproche à Pibrac d'avoir défendu le massacre de la St. Barthélemi, comme si c'eût été une action digne de louange. Il écrivit avec beaucoup de soin & d'artifice une Lettre là-dessus à *Stanislas*, Seigneur d'Elvide. Cette Lettre se trouve dans le second Tome des *Mémoires sous Charles IX*, avec la réponse qui y fut faite. Dans cette Lettre, Pibrac prétendoit prouver, que cette boucherie s'étoit faite avec justice, & que le Roi ne s'étoit porté à cette extrémité que pour prévenir les *Colignis*, qui avoient conspiré contre sa personne & contre l'Etat. * Teissier, *Eloges des Hommes Savans*, *tome* 3. *p.* 289. édit. d'Hollande 1715. Charles Pascal a écrit la Vie de Pibrac. Il étoit le quatriéme de cinq fréres, tous personnages de réputation. Le premier étoit Pierre du Faur, Evêque de Lavaur, qui fut un Prélat d'un mérite singulier; le second Louïs, qui fut Conseiller au Parlement de Paris, Juge-Mage de Toulouse, & Chancelier de Navarre sous Henri IV; le troisiéme Arnaud, qui fut Gouverneur de Montpellier; le cinquiéme, Charles, qui a été Président au Parlement de Languedoc. Gratien du Faur leur bisayeul, étoit Seigneur de Pujols & de saint Jorry, & Chancelier du Comte d'Armagnac. Le Roi Louïs XI l'envoya Ambassadeur auprès de l'Empereur en Allemagne, où il demeura onze ans; & à son retour en 1422, il fut nommé troisiéme Président au Parlement de Toulouse. Il fut pére d'Arnaud du Faur, Procureur-général, & de Pierre du Faur, Conseiller & Président aux Enquêtes de la même Cour, & puis Evêque de Leitoure, dans l'Armagnac. Arnaud du Faur laissa Pierre, qui fut pére du Sieur Pibrac; Jacques du Faur, Abbé de la Chaize-dieu, Conseiller au Grand Conseil, puis Président aux Enquêtes du Parlement de Paris, & ensuite Maître des Enquêtes; & Michel du Faur qui a fait la branche de Saint-Jorry. Il fut Conseiller du Roi, Chancelier de l'Infante de Portugal, Président au Parlement de Toulouse, & laissa quatre fils, tous illustres, dont le dernier, *Jean* du Faur, a fait la branche de Courcelles.

FAUR, (Pierre du) Seigneur de S. Jorry, un des plus savans hommes de son siécle, fut Conseiller au Grand Conseil, puis Maître des Requêtes, & enfin premier Président au Parlement de Toulouse, où il mourut d'apoplexie en prononçant un Arrêt le 18 Mai 1600, à l'âge de 60 ans, & après avoir exercé pendant trois ans la charge de Président. Ses Commentaires sur le Droit, & ses autres Ouvrages sont assez connus, comme sa *Responsio ad Petri Carpentarii sævum de retinendis armis & pace repudianda Consilium*; *In Libros Academicos Ciceronis & in Orationem pro Cecinna Commentarii*; *Dodecameron*; *La Rhétorique & le Protocolle des Notaires*. On estime particuliérement les trois Livres des *Semestres*; & un des *Agonistiques*, c'est à dire, des Exercices, & des Jeux des Anciens, sans parler d'un autre des Magistrats Romains. Il y a dans ces Ouvrages une infinité de choses que les Critiques les plus habiles peuvent admirer & apprendre. On prétend que Juste-Lipse les a pillez, & convertis à son usage. * *Voyez* les témoignages avantageux que plusieurs savans hommes du XVI & XVII siécle ont rendu à cet illustre Auteur, dans Baillet, *Jugemens des Savans sur les Critiques Grammairiens*, *tome* 2. *partie* 2. *p.* 130. *n.* 426. édit. d'Amsterdam 1725. Charles Paschal, *Vie de Pibrac*. De Thou, *Histoire*. Catel, *Hist. de Languedoc*. Blanchard, *Hist. des Présidens de Paris*. Sainte Marthe, *l.* 3. & 5. *Elog*. Guil. Colletet, *Art Poëtique*. Baillet, *Jugemens des Savans sur les Poëtes modernes*, *tome* 3. *partie* 1. *p.* 167. *n.* 1070: & *tome* 4. *partie* 2. *p.* 223. *n.* 1491. édit. d'Amsterdam 1725.

FAVRE, & non FAURE comme quelques-uns & entre autres Baillet l'écrivent, en Latin *Faber* (Antoine) Chevalier, Baron de Péroges, premier Président du Sénat de Savoye, au commencement du XVII siécle, étoit de Bourg en Bresse, & fils de Philibert Favre. Il étudia à Turin, sous Antoine Manuce; & étant de retour en Savoye, il se fit estimer de son Prince qui lui confia des emplois importans. De Juge-Mage de Bresse, il devint Sénateur de Savoye, Président du Conseil du Genevois, & enfin premier Président du Sénat de Chambéry. Les affaires ne l'attachoient pas si fort, qu'il n'eût toûjours quelques momens à employer à la composition de divers Ouvrages. Ceux qui nous restent de lui sont, *Conjecturarum libri XX*, qu'il publia en 1580, n'ayant que vint-trois ans; *De Erroribus Pragmaticorum & Interpretum Juris chiliades*, en quatre tomes; son Code, appellé communément le *Code Fabrien*, &c. Il mourut en 1624, âgé de 67 ans, & laissa de Benoîte Favre, Dame de Vaugelas, divers enfans, entre lesquels on doit distinguer *Claude* Favre, Seigneur de Vaugelas, & *Jacqueline*, seconde Religieuse de l'Ordre de la Visitation, illustre par sa piété & par ses vertus. * Guichenon, *Histoire de Bresse*.

FAVRE, (Claude) Seigneur de Vaugelas, Baron de Péroges, & l'un des plus illustres Membres de l'Académie Françoise, étoit de Chambéry en Savoye, & fils du célébre Président Favre, dont on vient de parler. Il n'eut en partage que cette Baronie de Péroges, en Bresse, qui ne lui rapportoit pas un grand revenu, & une pension mal payée de deux mille livres, que Henri IV avoit accordée au Président Favre & à ses enfans, pour les services que ce Magistrat avoit rendus à l'Etat, dans le mariage de la Princesse Christine, avec Charles Prince de Piémont. Vaugelas vint à la Cour fort jeune, & fut Gentilhomme ordinaire, puis Chambellan de Gaston Duc d'Orléans, qu'il suivit en toutes ses retraites hors du Royaume. Il fut aussi sur la fin de ses jours Gouverneur des Enfans du Prince Thomas, fils de Charles, Duc de Savoye. Mais quoiqu'il ne négligeât rien de ce qui pouvoit servir à sa fortune, qu'il fût en estime & en réputation à la Cour, & qu'il ne fût pas débauché, les divers voyages qu'il avoit faits à la suite de Gaston Duc d'Orléans, & d'autres rencontres fâcheuses, firent qu'il mourut si pauvre, que son bien ne fut pas suffisant pour payer ses Créanciers. Il cessa de vivre en 1649, âgé d'environ 65 ans. C'étoit un homme agréable, bien fait de corps & d'esprit, civil & fort doux. On remarque une heureuse repartie qu'il fit au Cardinal de Richelieu, lorsqu'il l'alla remercier de ce qu'il lui avoit fait rétablir sa pension de deux mille livres, afin de l'engager au travail du Dictionnaire de l'Académie. Le Cardinal le voyant entrer dans sa chambre, lui dit, *Hé bien, Mr. vous n'oublierez pas du moins dans le Dictionnaire, le mot de* Pension. Surquoi M. de Vaugelas répondit, *Non, Monseigneur, & moins encore celui de* Reconnoissance. Il n'a laissé que deux Ouvrages considérables, qui sont, les Remarques sur la Langue Françoise, & la Traduction de Quinte-Curce, sur laquelle il avoit été 30 ans, la changeant & la corrigeant sans cesse. Ses remarques furent combattues par M. de la Mothe-le-Vayer, & par Scipion Dupleix; mais cela n'a pas empêché qu'elles ne soient toûjours fort estimées. A l'égard de sa Traduction, M. de Balzac a dit, *l'Alexandre de Quinte-Curce est invincible; & celui de Vaugelas est inimitable*. * Pellisson, *Hist. de l'Acad. Franç. Voyez aussi* Baillet, *Jugemens des Savans sur les Grammairiens François*, *tome* 2. *partie* 3. *p.* 221. *n.* 751: & *sur les Traducteurs François*, *p.* 463. *n.* 947. édit. d'Amsterdam. 1725.

FAURE, (François) Evêque d'Amiens, Gentilhomme d'Angoumois, d'une ancienne famille, entra fort jeune dans l'Ordre de l'Observance de saint François, & s'y distingua bien-tôt par son esprit, par sa conduite, & par sa capacité. Il fut Docteur de la Faculté de Théologie de Paris, parvint de très bonne heure aux premiéres charges de son Ordre, & prêcha avec succès devant le Cardinal de Richelieu, & ensuite devant la Reine Anne d'Autriche. Ses Sermons & les services qu'il rendit à l'Etat, dans le tems des troubles de Paris, le firent nommer Evêque de Glandéve, & puis d'Amiens, où il se rendit recommandable

dable par sa piété & par son zéle. Après avoir été plusieurs années Maître de l'Oratoire du Roi, il mourut d'apoplexie, le onzieme Mai 1687, âgé de 78 ans.

FAURE (Jean André) né le 14 Mai 1608, au Puy en Velay, d'une famille illustre, entra en 1627, dans l'Ordre de saint Dominique, où il fut presque toûjours Prieur, & deux fois Provincial. Avec une santé assez foible, il étoit doué d'une grande vivacité d'esprit, accompagnée d'une douceur qui le faisoit aimer de tout le monde. Il se passoit peu de Carême & d'Avent, où il ne prêchât dans quelque Eglise cathédrale, & il faisoit très souvent des Missions. Il fut un des trois Commissaires nommez par le Pape Clement IX, pour affermir l'Observance réguliére dans les Provinces de France. Le 31 Mars de l'an 1673, méditant sur la Passion qu'il alloit prêcher dans la cathédrale de Montpellier, il tomba en apoplexie, & mourut à huit heures du matin. Il a publié les Vies de saint Hyacinthe, de sainte Rose, de saint Louïs Bertrand, & *la Perfection Chrétienne comprise dans le saint Rosaire.* * Echard, *Script. Ord. Præd. tome 2.*

FAURE, (Charles) premier Supérieur général des Chanoines Réguliers de la Congrégation de France, naquit à Luciennes, proche Saint-Germain en-Laye. Son pére nommé *Jean Faure* étoit un Gentilhomme d'une ancienne Maison d'Auvergne, & n'étoit pas moins considérable par sa vertu que par sa naissance. Charles apporta au monde d'excellentes qualitez d'esprit & de corps, & fit paroître dès son enfance des inclinations à la vertu. Lorsqu'il n'avoit encore que sept à huit ans, le tonnerre tomba sur lui & le couvrit tout de feu, sans lui faire le moindre mal. Ayant commencé ses études sous son pére, qui joignoit à beaucoup de piété, une grande connoissance des Belles-Lettres, il alla les continuer à Bourges, dans le Collége des Jésuites, d'où étant revenu sous la conduite de son pére, qu'il perdit peu de tems après, il fut envoyé à la Fléche, pour les achever. A l'âge de dix-neuf ans il forma le dessein d'entrer en Religion, & sa famille lui ayant fait avoir une place dans l'Abbaye de Saint Vincent de Senlis, de l'Ordre des Chanoines Réguliers, dont M. Berthier, Evêque de Rieux étoit Abbé, il y entra sur la fin de l'année 1613. Il trouva dans cette Maison un extrême relâchement de la Discipline, & il eut quelque dessein d'en sortir, pour entrer dans un Ordre plus régulier; mais les conseils de quelques gens de bien, & même de secrettes inspirations, à ce que dit l'Auteur de sa Vie, lui firent connoître qu'il y devoit demeurer, & que la Providence le destinoit à des desseins particuliers. Il y prit donc l'habit le 18 Fevrier de l'année 1614, y passa son noviciat dans la pratique de la plus austére pénitence, & exposé continuellement à la persécution de ses confréres, qui ne pouvoient souffrir sa vertu, & y fit profession le premier Mars 1615. Pendant son noviciat, deux Religieux de la Maison se convertirent entiérement par les exhortations d'un Ecclésiastique nommé M Ransson, qui fut pour cet effet cruellement persécuté par les autres Religieux, & par le Prieur même de Saint-Vincent, & ils le firent mettre dans les prisons de l'Officialité sur de fausses accusations; mais cela lui donna occasion de faire connoissance avec quelques Ecclésiastiques de la Maison du Cardinal de la Rochefoucault, alors Evêque de Senlis, & de faire savoir à ce Prélat par leur moyen, l'état où étoient les choses dans la Maison de Saint-Vincent. Le Cardinal délivra le prisonnier, prit sous sa protection les Religieux, qui vouloient embrasser la régularité, & fit ce qu'il put, pour établir quelque réforme dans cette Abbaye. Ceux qui étoient portez à la réforme, s'unirent étroitement avec Charles-Faure, si-tôt qu'il eut fait profession; & reconnoissant en lui des dons extraordinaires, ils commencérent à ne se plus conduire que par ses conseils, & à concerter avec lui les moyens d'une entiére réformation. S'étant rendu à Paris, pour faire ses études de Philosophie & de Théologie, il se retira au Collége du Mans dans la Communauté & sous la conduite de M. Bourdoise; & il s'y distingua beaucoup par sa piété, par sa modestie, par son éloignement du monde, & par son amour pour la pauvreté & pour la pénitence. Il couchoit sur la dure, ne buvoit que de l'eau, ne mangeoit que du pain & des légumes, & passoit une grande partie des nuits en priéres. Il réussit très bien dans l'une & dans l'autre Science, dédia sa *Tentative* au Cardinal de la Rochefoucault, & fut fait Bachelier en 1620. Pendant ce temslà, cinq ou six Religieux de Saint-Vincent, qui étoient les plus déréglez, & les plus opposez à la réforme, moururent tous dans l'espace d'une année, par des genres de mort extrêmement funestes. Le Prieur étant de ce nombre, Charles Faure crut qu'il faloit se servir de cette conjoncture pour rétablir la Discipline, & il se rendit exprès à Senlis, pour donner conseil à ses confréres, & pour les porter à faire l'élection d'un nouveau Prieur en présence du Cardinal, afin que son autorité soutint le bon parti. Cette élection tomba sur le P. Bodouin, & elle fut comme la naissance de la réforme. Car Charles Faure, qui n'étoit pas encore Prêtre, mais qui étoit tout rempli des desseins de cette entreprise, ayant dressé des Réglemens pour le bon ordre de la Maison, ils furent dès le même jour publiez, reçus, & mis en pratique. Ce changement fit en peu de tems des progrès surprenans, & l'on vit de jour en jour la piété, la régularité, & la pratique des vertus s'élever sur les ruïnes du libertinage. Quand il se présenta des Novices, on les mit sous la conduite du P. Faure, qui les éleva dans les sentimens, qu'il avoit luimême; & ce qui est extraordinaire, c'est que résidant à Paris, pour achever ses études, il ne laissa pas de s'aquitter de cette fonction, se rendant toutes les semaines à Senlis à pié, & n'épargnant ni peines ni travaux, pour l'instruction de ses Eléves. Ses études étant finies, il alla demeurer à Senlis, il y prêcha avec succès & avec fruit, y fut fait Souprieur, & y exerça la fonction de Directeur des retraites. Sa réputation & celle de sa Réformation commençant à se répandre, quantité de personnes de toutes conditions se rendirent à Saint-Vincent, pour être témoins de ce qui s'y passoit, & pour faire des retraites, sous la conduite du P. Faure. L'Abbé de Notre-Dame de la ville d'Eu, & celui de Notre Dame de Clairefontaine du Diocése de Chartres y étant arrivez, lui demandérent des Religieux pour réformer leurs Abbayes. Il leur en accorda volontiers, & il les alla établir lui-même, les encourageant par son exemple à souffrir la persécution, & les plus grandes rigueurs de la pauvreté. Plusieurs autres Maisons demandérent le même secours, & les Religieux de Saint-Vincent se voyant sur le point d'être obligez de se répandre en plusieurs endroits du Royaume, crurent devoir élire un d'entre eux, qui fût chargé de l'administration générale, & qui eût autorité sur les Supérieurs particuliers. Ce choix tomba unanimement sur le P. Faure, qui n'avoit alors que 29 ans. Peu de tems après cette élection, Léonor d'Etampes de Valençay, Evêque de Chartres, le pressa si fort de lui donner de ses Religieux, pour relever la Discipline réguliére dans l'Abbaye de Saint-Jean de la même ville, qu'il fut obligé de lui en mener dix. Ce Prélat les y établit lui-même, & ils y firent beaucoup de fruit. Le Cardinal de la Rochefoucault ayant résolu de réformer l'Abbaye de Sainte-Geneviéve de Paris, dont Louis XIII, Roi de France, l'avoit pourvu, il y appella le P. Faure avec douze de ses Religieux, pour les y établir, ce qui se fit avec beaucoup d'éclat & de solennité le 27 Avril 1624. Le bruit de cette réforme se répandant de toutes parts, on commença plus que jamais à presser le P. Faure d'étendre son zéle sur un grand nombre de Maisons, qui avoient besoin de renouvellement. Il y travailla avec des peines & des fatigues incroyables; & malgré une infinité de traverses & de contradictions, il réforma, avant même que sa Congrégation fût érigée dans les formes, un assez grand nombre d'Abbayes dans les principales villes du Royaume. Il établit à Saint-Vincent de Senlis un Séminaire pour les enfans, suivant la forme prescrite par le Concile de Trente, & il en fit de semblables en plusieurs endroits. En 1628, on tint une Assemblée à Senlis, où il fut continué dans sa charge de Supérieur de la réforme. Quatre ans après, le Cardinal de la Rochefoucault en convoqua une autre à Sainte-Geneviéve, pour faire élire un Général: mais l'élection ne s'étant pu faire, à cause de quelques difficultez, il nomma de son autorité le P. Faure, Visiteur, Vicaire, & Commissaire-général. Peu de tems après on obtint une Bulle de Rome, pour l'érection de la Congrégation, avec pouvoir d'élire un Abbé triennal de Sainte-Geneviéve. Les ennemis du P. Faure prévoyant que cette élection ne pouvoit manquer de tomber sur lui, tâchérent de le décrier à la Cour, & présentérent à Louis XIII, des Mémoires contre sa réputation; mais ayant été examinez on reconnut qu'ils ne contenoient que des calomnies, & l'on n'en eut que plus d'estime pour la vertu du P. Faure. Dans le premier Chapitre-général des Chanoines Réguliers de la Congrégation de France, tenu le dixiéme Octobre 1634, le P. Faure y fut élu Abbé Coadjuteur de Sainte-Geneviéve & Supérieur-général de sa Congrégation. Etant allé saluer le Roi après son élection, il en fut reçu avec des marques particuliéres d'estime & de bienveillance. Sa seule vue, dans cette occasion, obligea un jeune Officier, qui étoit dans la chambre du Roi, à se faire Religieux de Sainte-Geneviéve. Il travailla ensuite à réformer plusieurs Maisons, & fut employé par des personnes du premier rang dans plusieurs affaires importantes, qui regardoient la Religion. Au bout de trois ans, il se tint un nouveau Chapitre, suivant le Réglement porté par la Bulle, & le P. Faure y fut continué, tout d'une voix, dans les charges d'Abbé & de Général. Il proposa dans ce Chapitre des Constitutions, qui furent approuvées & reçues; il y fit faire les Réglemens fondamentaux de la Congrégation, & il y acheva, pour ainsi dire, l'ouvrage de la reforme. Après le Chapitre, il continua d'envoyer de ses Religieux dans plusieurs Maisons, qui se donnérent à lui. Rien ne se peut ajoûter à ce qu'ils souffrirent & à ce qu'il souffrit lui-même dans plusieurs de ces Maisons, où la plupart des anciens Religieux leur déclarérent une guerre ouverte, & où la pauvreté les pressa de si près, qu'ils furent souvent presque réduits à l'extrémité. La Bulle d'érection ne donnant pouvoir de continuer la même personne dans les charges d'Abbé & de Général, que pendant l'espace de six années, lorsque le second Triennal du P. Faure fut achevé, il falut faire l'élection d'un autre sujet, & le P. François Boulart, qui étoit son Eléve, fut choisi pour lui succéder; mais comme, dans l'état où étoient les choses, on ne pouvoit se passer de la conduite du P. Faure, qui étoit l'Instituteur de cette réforme, on le contraignit, malgré toute sa résistance, de prendre la qualité de Vicaire général, & de se charger des mêmes fonctions, qu'il avoit exercées jusqu'alors. Ainsi il continua encore de réformer plusieurs Maisons, & en particulier il rétablit la Discipline réguliere dans le Chapitre d'une Eglise cathédrale de Languedoc, où il envoya de ses Religieux. On tint le Chapitre-général le 26 Avril de l'année 1643, & le P. Faure y fut de nouveau revêtu des charges d'Abbé & de Général: mais ce fut pour la derniére fois; car ses grandes fatigues, son application continuelle, & ses austéritez l'ayant ruïné insensiblement, il tomba malade dans le cours d'une visite de ses Maisons, qu'il avoit entreprise, ce qui l'obligea de retourner à Paris, où après avoir langui pendant quelques mois, sans avoir pour cela discontinué ses occupations ordinaires, il mourut enfin le quatrieme Novembre 1644, n'étant âgé que de cinquante ans; & ayant dans l'espace d'une vie si courte, rétabli l'ancienne Discipline dans cinquante Maisons de son Ordre, & formé dans l'Eglise Romaine une nouvelle Congrégation. Il a fait divers Ouvrages, dont les uns sont imprimez, & les autres seulement manuscrits; du nombre des premiers est son *Directoire des Novices*, dont on a fait une nouvelle édition à Paris, en 1711. * *La Vie du R. P.*

R. P. *Charles Faure, imprimée in quarto à Paris, en 1698.*

FAUSSIGNY. *Cherchez* FOUCIGNY.

FAUSTA (Flavia Maxima) fille de l'Empereur Valére Maximien, furnommé *Herculius*, & d'Eutropie, fut mariée à l'Empereur Conftantin en 307, & fut mére de Conftantin, de Conftance & de Conftant qui furent tous trois Empereurs; de Conftantine qui fut mariée à Claude Conftantin appellé ordinairement *Gallus*; & d'Héléne qui fut alliée à Julien Céfar, depuis Empereur, & appellé communément Julien *l'Apoftat*. Cette Princeffe découvrit à Conftantin les mauvais deffeins de Maximien fon pére, qui fut puni de mort. Depuis, la crainte que Crifpus, Prince d'un grand mérite que Conftantin avoit eu d'une premiére femme, ne fe rendit un jour maître de tout l'Empire au préjudice de fes enfans, la porta à l'accufer d'avoir attenté à fon honneur. L'Empereur, fans examiner cette accufation, fe défit de Crifpus; mais l'impofture étant decouverte quelque tems aprés, il fit étouffer Faufta dans un bain chaud, l'an de Jéfus-Chrift 327. Evagre & Eufébe, par rapport à ce fait, font accufez avec raifon, de diffimulation, ou de peu de fincérité; le premier nie que Conftantin eût fait mourir fon fils & fa femme; & l'autre paffe cet évenement fous filence. * Ammien Marcellin, *l.* 4. Evagre. Eufébe.

☞ Outre cette Faufta, il y en a une autre dans le IV fiécle, qui n'eft connue que par une Médaille où elle eft appellée *nobiliffima femina*, ce qui montre qu'elle fut femme d'un Céfar. Il y a beaucoup d'apparence que ce fut de Conftance, fecond fils de l'Empereur Conftantin; car on trouve que ce Prince avoit époufé en premieres noces la fille de Conftance fon oncle. Il étoit veuf dès l'an 350, puifque Magnence lui offrit alors fa fille. * Banduri, *Numif. Imp. Rom.*

FAUSTE, Diacre d'Alexandrie, & Martyr, fut un des compagnons de Denys d'Alexandrie, dans la perfécution que cet Evêque fouffrit, fous les empires de Déce & de Valérien. Il le fuivit dans fon exil l'an 257. Eufébe après avoir parlé ainfi de Faufte, ajoûte qu'il fut réfervé jufqu'à la derniére perfécution, où étant déja caffé de vieilleffe, il confomma fon martyre, ayant eu la tête tranchée. Le même Eufébe parlant ailleurs du martyre de Saint Pierre d'Alexandrie en 311, dit qu'il fut martyrifé avec trois de fes Prêtres, dont l'un fe nommoit Faufte; & comme de cette année à la 257, il y a 54 ans, on pourroit croire qu'il parle du même Martyr, qui auroit été fait Prêtre depuis fon retour de l'exil. Cependant les Martyrologes les diftinguent. Il revint enfuite à Alexandrie, fut élevé à la Prêtrife, & vécut jufqu'au tems de la perfécution de Dioclétien, dans laquelle il eut la tête tranchée pour la Foi de Jéfus-Chrift, vers l'an 311. * Eufébe, *Hiftoire l.* 7. *c.* 11. *l.* 8. *c.* 13.

FAUSTE, Martyr de Cordoue, eft l'un de ceux que Prudence célébre fous le nom des trois couronnez. Les deux autres font Saint Janvier & *Saint* Martial. Ils fouffrirent le martyre à Cordoue, & furent brûlez après avoir confeffé généreufement Jéfus-Chrift. On ne fait pas précifement le tems de leur martyre. Quelques Martyrologes marquent leur fête au 13 d'Octobre; d'autres au 28 Septembre. * Prudence, Περὶ Στεφάνων. De Tillemont, *Mémoires Eccléfiaft. tome* 5.

FAUSTE, Evêque de Riez, né vers l'an 390, dans la Grande Bretagne, fréquenta d'abord le Barreau, avec beaucoup de fuccès, mais il fe retira enfuite dans le Monaftére de Lérins, où il fit de fi grands progrès dans les Sciences divines & dans la piété, que du vivant même de Saint Caprais qui étoit regardé comme le pére de ce Monaftére, il en fut fait Abbé en 433, lorfque Saint-Maxime fut tiré de ce pofte pour gouverner l'Eglife de Riez. Faufte rendit peu après les derniers devoirs à Saint Caprais, & ce fut dans cette occafion que Saint Hilaire d'Arles perfuadé de fon mérite, le fit affeoir entre lui & deux faints Evêques, Maxime de Riez & Théodore de Frejuls. Celui-ci dans le Diocéfe de qui étoit Lérins, fe brouilla depuis avec Faufte, qui prétendoit avec raifon, que fon Monaftére étoit exempt de la jurifdiction de l'Evêque Diocéfain. Leur différent fut porté au Concile d'Arles, dont les Péres décidérent en faveur de Faufte, qui fut fait Evêque de Riez vers l'an 455, après la mort de Saint Maxime. En 462, il fut député par les Evêques de fa Province à un Concile de Rome; & vers l'an 475, il fut chargé par les Péres affemblez en Concile à Arles, & depuis à Lyon, de réfuter par écrit le Prédeftinatianifme introduit par Lucidus: ce qu'il fit par un Traité de la *Grace & du Libre Arbitre*, qui eft imprimé dans la Bibliothéque des Péres, & qui après avoir été reçu avec applaudiffement, fut attaqué dans le VI fiécle par les Moines Scythes, & fur le rapport que ces Moines en firent aux Evêques d'Afrique, par Saint Fulgence. Faufte compofa d'autres Ouvrages, qui font dans la Bibliothéque des Péres, *Sermo ad Monachos; Epiftolæ ad diverfos; Epiftola ad Lucidum Presbyterum Prædeftinatianum; Profeffio Fidei ad Leoncium Epifc. Arelatenfem; Libellus de Creaturis*; (Pierre Pithou publia l'an 1586, à Paris, ces Traitez qu'il attribue à Faufte.) *Refponfio ad objecta quædam de ratione Fidei Catholicæ, contra Neftorii errorem, ad Græcum Diaconum; De variis quæftionibus ad Paulinum; De Pœnitentia ad Felicem Papam & Patricium.* On ne doute point auffi qu'une partie des Homélies attribuées à Eufébe d'Eméfe, ne foient de lui. Quelques Modernes affûrent que Faufte étoit Sémipélagien; mais ils ne prennent pas garde que ce reproche tomberoit fur tout ce qu'il y a eu de faints Evêques de fon tems dans les Gaules. Il fut exilé vers l'an 481, & il vivoit encore en 484, où il écrivit à S. Rurice, Evêque de Limoges, qui l'appelle un *Docteur admirable, un Pére des ames, & un excellent Pafteur.* Son nom étoit dans le Martyrologe, & Molan fut le premier, qui prit la liberté de l'ôter. Les Eglifes de Riez, de Cavaillon, & de Lérins célebrent toutes les années fa Fête; & la premiére la célébre avec Octave. Simon Bertel, qui a donné au public une Hiftoire Chronologique des Evêques de Riez, a fait à la fin l'Apologie de Faufte, que les Curieux pourront confulter. * Bertel, *p.* 120. & *fuiv. Nomencl. & p.* 11. & *fuiv. Apolog.* Sidonius Apollinaris, *l.* 9. *Epift.* 3. & 9: & *Eucharifticum ad Fauftum Reienfem Epifcopum &c.* Gennadius, *de Script. Illuft. c.* 85. Honoré d'Autun, *de Illuft. Eccl. Lumin. l.* 2. *c.* 85. Ifidore, *de Vir. Illuft. c.* 14. Adon de Vienne, *en la Chron.* Trithéme & Bellarmin, *au Catal.* Baronius, *A. C.* 490. Savaron & Sirmond, *in Not. ad Sidonium Apollinarem.* Sirmond, *Conc. Gall. tome* 1. Sainte-Marthe, *Gall. Chrift.* Vincent Baralis, *Chron. Lirin. p.* 52. *&c.* Gefner, *Biblioth.* Voffius, *Hift. Pelag. & de Hift. Lat.* Jac. Ufferius, *Antiq. Britann.* Henri Noris, *Hift. Pelag.*

FAUSTE, Evêque Manichéen en Afrique, vivoit au commencement du cinquéme fiécle, & fut rélégué dans une Ifle. Saint Auguftin réfuta fes erreurs, vers l'an 404.

* FAUSTE, Comte des facrées libéralitez fous Valentinien & Théodofe. Il y en a eu un autre du même nom fous Valentinien III, Gouverneur de Rome en 425. Il eft parlé de l'un & de l'autre dans le Code Théodofien. * Jac. Gothofredi *Profopographia Codicis Theodofiani.*

FAUSTE, Moine du Mont-Caffin, & Difciple de Saint Benoît, floriffoit fous l'empire de Phocas, dans le VII fiécle. Il écrivit la Vie de Saint Maur Abbé, que Surius & Bollandus rapportent fous le 15 Janvier. * Léon d'Oftie, *Caff. Chron. l.* 1. *c.* 3. Sigebert, *au Catal. c.* 32.

FAUSTE, Prêtre, Auteur de la Vie de Saint-Sévérin, Abbé du Monaftére de Saint Maurice-de Chablais. Surius & Bollandus la rapportent fous le onziéme Fevrier; mais celle-ci a été retouchée trois cens ans après, fuivant l'ordre de Magnon Evêque de Sens, par un Anonyme qui vivoit du tems de Louïs *le Débonnaire.* Dom Mabillon a donné l'Original de Faufte. Quelques-uns néanmoins doutent encore que ce foit le vrai Original. Baillet, *Vies des Saints.*

FAUSTE, (Jean) Marchand de Mayence en Allemagne, s'affocia avec Jean Guttemberg, pour exercer l'Art de l'Imprimerie. Quelques-uns ont voulu faire croire qu'il en avoit été l'inventeur avec Pierre Schoeffer fon gendre; mais la plupart ne doutent point qu'il n'eût appris ce fecret de Guttemberg, lequel, felon l'opinion de plufieurs Auteurs, s'étoit inftruit dans cet Art, par la communication qu'il avoit eue avec Jean Mentel, Gentilhomme natif de Strasbourg, & avec Gensfleich, Domeftique de Mentel; mais ce dernier fait ne paroît pas avéré. Faufte imprima en peu de tems un grand nombre de Livres, & apporta à Paris plufieurs Bibles imprimées d'un caractére femblable à celui de l'écriture de ce tems-là, qu'il vendit feulement foixante écus chacune, au lieu de quatre ou cinq cens écus qu'on pouvoit les vendre. Cela furprit extrêmement ceux qui les achetoient, & l'on admira la parfaite reffemblance qui fe voyoit dans l'écriture de toutes ces Bibles; car on les croyoit écrites, & Faufte les vendoit comme telles. Afin d'en avoir un plus prompt débit, Faufte en diminua le prix, & les donna pour cinquante écus, enfuite pour quarante, & même pour trente. Alors ceux qui avoient acheté les premiéres Bibles, fe plaignirent de la différence du prix, & eurent quelques avis que ces Livres n'étoient pas écrits, mais imprimez par un nouvel Art, & à peu de frais, en comparaifon de ceux de l'écriture. Ils fe pourvûrent en Juftice contre Faufte; mais il fe retira à Mayence; & peu de temps après, le Parlement le déchargea de toutes les demandes de ceux qui avoient acheté des Bibles de lui. * Walchius, *Fabulæ humani generis. Voyez* GUTTEMBERG.

FAUSTE (le Docteur). *Voyez* FAUSTUS.

FAUSTIN (*Egnatius*) Gouverneur de la Bétique, fous Conftantin *le Jeune*, en CCCXXXVII. * Jac. Gothofredi *Profopographia Cod. Theodofiani.*

FAUSTIN, Diacre ou Prêtre, felon Gennade, dans le IV fiécle, fuivit le parti d'Urficin contre Damafe, & depuis s'attacha aux Lucifériens. Il adreffa à l'Impératrice Flaccille, femme de Théodofe *le Grand*, fept Livres contre les Ariens & les Macédoniens. Quelques Auteurs ont attribué cet Ouvrage à un certain Grégoire, Evêque d'Elvire; mais on ne doute point qu'il ne foit de Fauftin. Le Pere Sirmond fit imprimer l'an 1650, une Requête de Fauftin & de Marcellin Prêtre, adreffée aux Empereurs Valentinien, Théodofe, & Arcade, dans laquelle, après une Préface en faveur d'Urficin contre Damafe, il demande juftice aux Empereurs, pour le parti des Lucifériens. La Requête eut fon effet; car l'Empereur Théodofe donna un Refcrit en leur faveur. Cette Requête fut préfentée vers l'an 384. Il y a encore une Formule de Foi, qui porte le nom de Fauftin, dans le Code Romain donné par le P. Quefnel. * Gennade, *de Script. Eccl. c.* 16. Trithéme. Bellarmin. Le Mire, &c. M. Du Pin, *Biblioth. des Auteurs Eccles. du VI fiécle.*

FAUSTIN Prêtre, & JOVITE Diacre, ont été, à ce que l'on dit, Martyrs, fous l'empire d'Adrien; mais leurs Actes font fuppofez, & indignes de foi. L'on n'a aucune certitude, ni du tems, ni du lieu de leur martyre, quoique leur culte foit établi en divers endroits. * *Acta apud Bolland. Differt. d'Henfch.* M. de Tillemont, *Mémoires Eccles. tome* 2. Baillet, *Vies des Saints du mois de Fevrier.*

FAUSTINE, ou GALERIA FAUSTINA, fille d'*Annius* Verus, & femme d'Antonin *le Pieux. Voyez* le nom de fes enfans dans l'Article où il eft parlé de ce Prince.

FAUSTINE, Impératrice, fille d'Antonin *le Pieux* & femme de Marc Auréle Antonin *le Philofophe*, eft célébre dans l'Hiftoire par fes débauches. On dit que fon mari, qui étoit inftruit de fes déréglemens, & qui feignoit de les ignorer, répondit un jour, lorfqu'on lui confeilloit de la répudier, *Il faudra donc que je lui rende auffi fa dot*, c'eft à dire, l'Empire; mais cette réponfe eft trop indigne de Marc Auréle, pour la croire vraye; & il y a d'autant moins de raifon d'y ajoûter foi, qu'elle fuppofe que la Dignité Impériale étoit héréditaire. On ajoûte que ce Prince

avança aux grandes charges de l'Empire, ceux qui fouilloient fon lit: ce qui fit faire beaucoup de railleries au peuple contre lui. Mais le peuple pouvoit être mieux inftruit que lui de la conduite de l'Impératrice; cela n'eft que trop ordinaire. Jules Capitolin dit encore qu'elle fut amoureufe d'un Gladiateur; qu'elle l'avoua à fon mari; que ce Prince, par le confeil de quelques Chaldéens, lui fit boire le fang de ce Gladiateur; que par cette potion elle perdit fon amour; mais que la même nuit elle conçut Commode, qui eut toutes les inclinations d'un Efcrimeur. Malgré fon impudicité, elle fut honorée dans les Temples comme une Divinité, & on inftitua en fon honneur les Fêtes Fauftiniennes. Ceux qui étoient les plus attachez au culte des faux Dieux, eurent honte de voir cette Princeffe, la plus proftituée de toutes les femmes, mife au rang des Divinitez, & fervie dans un Temple particulier, par des Prêtres, avec autant de culte que Pallas qu'ils croyoient vierge. * Jules Capitolin, *dans Antonin le Philofophe.*

FAUSTINE, (Maxima Fauftina) époufe de l'Empereur Conftance, fils du grand Conftantin, fut mariée à ce Prince en 361, après la mort d'Eufébie, & refta enceinte d'une fille nommée *Conftantia*, qui fut depuis mariée à l'Empereur Gratien.

FAUSTULE ou FAUSTUS, Gardien des troupeaux du Roi Amulius frére de Numitor, fauva Rémus & Romulus, deux enfans de Rhéa Veftale, lesquels Amulius fon oncle avoit fait expofer fur le bord du Tibre, après leur naiffance. Fauftule les fit élever fecrettement par fa femme Acca Laurentia. * Tite-Live, *l.* 1. *Voyez* LAURENTIA.

FAUSTUS (Annius). *Voyez* ANNIUS FAUSTUS.

FAUSTUS, (Anicius) fut Conful fous Dioclétien, l'an de Jéfus-Chrift 298, & Préfet de Rome l'année fuivante. * Idatius. Bucherius, *Cycl.*

FAUSTUS Sabæus. *Cherchez* SABEO.

FAUSTUS, (Jean) Docteur, doit avoir été un fameux Nécromancien dans le commencement du XVI fiécle. Quelques-uns le difent natif de la Souabe, d'autres d'Anhalt, & d'autres encore de la Marche de Brandebourg près de Soltwédel. Son Pére étoit un païfan, qui envoya ce fils à fes parens à Wittenberg, où il fréquenta le Collége & s'attira par fon efprit l'affection de tous ceux qui le connoiffoient. A l'âge de 16 ans il alla à Ingolftadt pour y étudier la Théologie, & trois ans après il prit le degré de Maître ès Arts. Il quitta enfuite la Théologie, & s'appliqua avec une affiduité extraordinaire à la Médecine & à l'Aftrologie Judiciaire. Pendant cet intervalle de tems, il hérita des biens confidérables de fon oncle paternel qui mourut à Wittenberg. Il employa cet héritage à la débauche, s'adonna entiérement à toute forte de fortiléges & aux conjurations des Efprits, & fe pourvut de tous les Livres Magiques. Jean Wagner, fils d'un Prêtre de Wafferburg, fut le Domeftique fidéle qu'il fe choifit & à qui il communiqua tous fes fecrets. Fauftus fe fervit auffi, pendant deux ans, des inftructions de Chriftophle Kayllinger fameux Cryftallomancien. Enfin l'infortuné Fauftus conjura le Démon, traita avec lui pour 24 ans, & en reçut un Efprit familier pour fon fervice, nommé *Mephiftophéles.* Fauftus doit avoir joué des tours furprenans à la Cour de l'Empereur Maximilien I. Mais à la fin le Démon doit l'avoir étranglé & déchiré d'une maniére effroyable dans le village de Rimlich, entre minuit & une heure. Il avoit alors 41 ans. George Rodolphe Wiedemann raconte tout ceci dans l'Hiftoire de la Vie de Jean Fauftus. Il eft vrai qu'il y en a plufieurs qui doutent s'il y a jamais eu un tel Fauftus au monde. Quoi qu'il en foit, il eft certain que Philippe Mélanchthon, qui vivoit dans ce tems-là, en parle comme d'une affaire notoire. Au refte l'Hiftoire de Fauftus eft fi connue en Allemagne, que les Comédiens en ont fait le fujet d'une de leurs principales Piéces qu'ils jouent fur tous les Théatres. * Manlius, *Loci communes.* Camerarius, *Horæ fubcifivæ.* Neumann, *Differt. de Faufto præftigiat.* Hannover. *Auszug de an.* 1701. *p.* 58. Tentzel, *Curieufe Bibliotb.* 3. *fache* 3. *repofit.* Struve, *Antiqua. menfe Jun. an.* 1706. *p.* 232. *& fuiv.*

FAUVEAU, (Pierre) natif du Poitou, dans le XVI fiécle, aimoit la Poëfie, vécut dans la folitude pour la cultiver, & compofa des vers Latins dignes du fiécle d'Augufte; mais il ne nous en eft refté que quelques fragmens, que nous devons aux foins de Roland Bétoulaud. Ce Poëte s'attacha particuliérement à Sénéque, & l'imita parfaitement. Il fut ami de Marc-Antoine Muret, qui enfeignoit alors à Poitiers, & de Joachim du Bellay, qui y étudia en Droit. On dit même qu'ils eurent un jour une agréable conteftation, fur le fujet de trois Epigrammes qu'ils avoient compofées. Chacun vantoit la fienne; & tous les trois élurent pour juge Salmon Macrin de Loudun, qui donna le prix à Fauveau. Ce dernier mourut jeune à Poitiers, en 1562, durant la premiere tempête des guerres civiles. * Sainte-Marthe, *in Elog. Doct. Gall. l.* 2.

* FAUX (le Cap) Cap de la côte méridionale du Païs des Caffres en Afrique, à l'orient de celui de Bonne Efpérance. On le nomme le *Cap faux*, parce qu'on fe trompe quelquefois en le prenant pour celui de Bonne Efperance. * Maty, *Dict. Géogr.*

FAUX-APOSTOLIQUES, certains Hérétiques, qui combattoient la Doctrine de l'Eglife dans le XII fiécle, & qui furent réfutez par faint Bernard. *Cherchez* APOSTOLIQUES.

FAUX-APÔTRES, Hérétiques, Difciples de Gérard Sagarel, qui femoit des erreurs dans le XIII fiécle. *Voyez* SAGAREL.

F A W. F A Y.

FAWEY, petite riviére d'Angleterre dans le Comté de Cornouaille, a fa fource près du Camb-Alan, & coule à l'occident de celle de Low ou Loo.

FAY (Pierre du) né à Bruges en Flandre, fe fit Religieux de faint Dominique en 1603, étant âgé de dix-huit ans, & fut envoyé en Efpagne pour y faire fes études. Il rapporta de ce païs un Difcours des Religieux de fon Ordre dans le Diocéfe de Tolède, touchant la permiffion accordée aux Réguliers de prêcher & de confeffer. Il le traduifit en Latin, & le fit imprimer en 1636, à Douay, avec un autre Traité de fa façon, de la Jurisdiction des Réguliers dans le Miniftére de la prédication. Ces deux petits Ouvrages furent réimprimez l'année fuivante à Cologne, fous le titre de *Clypeus Ordinum Mendicantium.* Du Fay, qui étoit de retour d'Efpagne dès l'an 1610, enfeigna la Théologie Morale à Douay, où il fut reçu Docteur en Théologie en 1618, & il fut fait enfuite Profeffeur des Cas de confcience dans le Séminaire de Bruges. Il fut auffi Prieur dans cette ville, & à Bruxelles, & mourut au mois de Janvier 1639, n'ayant que 54 ans. On a de lui un Traité *De pretiofiffimo fanguine Salvatoris Noftri Jefu Chrifti;* & un autre *De pœnitentia quà virtute quà facramento*, imprimé à Douay en 1626, *in quarto.* * Echard, *Script. Ord. Præd. tome* 2.

FAY (Michel Hurault de l'Hôpital, Seigneur du). *Voyez* L'HOPITAL.

FAYAL, Ifle d'Afrique en la Mer Atlantique, eft une des Açores ou Tercéres, fous la domination du Roi de Portugal. Cette Ifle eft petite, mais extrêmement féconde, & une des meilleures entre les Açores. Il y a dans cette Ifle un Volcan ou une montagne qui vomit des flammes. Il y a un bourg affez confidérable, dit *Santa-Cruz.* Les autres font Fayal, la Trinadade, &c. * Sanfon. Baudrand.

FAYD ou TAMOZ, en Latin, *Palmira, Palmyra, Adrianopolis*, ville d'Afie dans la Syrie. Elle eft dans le Beglerbéglic de Tripoli, vers les confins de l'Arabie Déferte, à 40 lieues de la ville de Damas du côté du levant. Cette ville a été Epifcopale, fuffragante de Damas, & anciennement Capitale du Royaume des Palmiréniens, conquis par l'Empereur Aurélien, qui prit la fameufe Zénobie, qui en étoit Reine. * Maty, *Dict. Géogr.*

FAYDIT, (Anfelme) Poëte Provençal, qui vivoit fur la fin du XII fiécle, & au commencement du XIII, étoit de Limofin, felon quelques Auteurs, & d'Avignon, felon d'autres. Noftradamus, & ceux qui l'ont fuivi, difent que Faydit étoit fils d'un homme, qui avoit foin des affaires de la Légation: ce qui eft ridicule, puifqu'il n'y a eu de Légation à Avignon, que près de deux cens ans après le tems auquel vivoit ce Poëte. Quoi qu'il en foit, Anfelme avoit beaucoup d'efprit, étoit bien fait, chantoit bien, & étoit agréable, qualitez qui le firent eftimer à la Cour & chez les Grands. Il fe mit en tête de faire des Comédies, il y réuffit affez bien, & voulut les répréfenter lui-même. Avec ce fecours, il devint riche en peu de tems; mais fon inclination, extrêmement portée à la débauche, à la vanité, & à la dépenfe, le réduifit à la derniére mifére. Richard, dit *Cœur de Lyon*, Roi d'Angleterre, l'en tira par fes libéralitez. Ce Prince avoit époufé en fecondes noces Bérengére de Barcelone; & le commerce qu'il avoit eu avec les gens d'efprit de ce païs, lui avoit rendu agréable la Poëfie Provençale, dont la Langue étoit prefque la même que la Catalane. Peut-être que fon époufe y avoit contribué. Faydit refta à la Cour, jufques à la mort de ce Prince, qui fut tué à Châlus en Limofin l'an 1199. Depuis, Anfelme étant venu à Aix en Provence, s'y fit aimer d'une Demoifelle nommée *Guillemette* de Soliers, qui avoit été élevé dans un Monaftére. Elle étoit belle, elle avoit beaucoup d'efprit, chantoit joliment, & paffoit même pour favante; mais elle fe fentit de la vie déréglée de fon mari, & mourut peu de tems après. Alors Faydit fe retira chez Boniface, Marquis de Mont-ferrat, & puis chez le Seigneur d'Agoult, Seigneur de Sault, où il mourut vers l'an 1220. Il avoit écrit divers Ouvrages, comme un Poëme fur la mort du Roi Richard, plufieurs Comédies, & entre autres une intitulée l'*Heregia dels Preftrez*, c'eft à dire *l'Héréfie des Prêtres.* Il y flattoit l'inclination que diverfes perfonnes de qualité de fon tems avoient pour les fentimens des Vaudois, & des Albigeois. Il fit encore un Poëme du *Palais de l'Amour*, que Pétrarque a imité dans celui qu'il a intitulé le Triomphe d'Amour, *Del triomfo d'Amore.* Il y parle même d'Anfelme, en nommant quelques autres Poëtes Provençaux.

> *Amerigo, Bernardo, Ugo, &* Anfelmo,
> *Et mille altri ne vidi, à cui la lingua*
> *Lancia e fpada fù fempre, e fcudo, e elmo, &c.*

* Pétrarque, *c.* 4. *del Triomfo d'Amore.* Noftradamus, *Vies des Poëtes Provençaux. c.* 14. La Croix-du-Maine & Du Verdier-Vauprivas, *Bibliotb. Franc.*

FAYDIT, (Pierre) Prêtre de Riom en Auvergne, a commencé à fe faire connoître dans le monde, par un Sermon de faint Polycarpe qu'il fit dans l'Eglife de faint Jean en Gréve de Paris, dans le tems que les différens du Pape Innocent XI, avec la France, étoient dans la plus grande chaleur. Il déclama dans ce Sermon contre la conduite d'Innocent, en faifant comparaifon de celle du Pape Anicet dans le différent qu'il avoit eu avec faint Polycarpe, de celle du Pape Victor avec Polycrate, & des Evêques Afiatiques touchant la Pâque, avec celle d'Innocent XI, dans le différent qu'il avoit eu avec le Roi & le Clergé de France. Ce Sermon fut relevé par un Sermon imprimé à Liége, intitulé le *Prédicateur Régalifte de faint Polycarpe confondu.* Quelques-uns ont foupçonné l'Abbé Faydit, d'avoir lui-même fait cet Ecrit Quoi qu'il en foit, il fit lui-même imprimer à Maftricht en 1687, l'extrait de fon Sermon, avec les preuves des faits qui y font avancez, pour fervir de réponfe à l'Ecrit qui avoit été fait contre lui. Il traite dans les preuves quelques points d'Hiftoire, particuliérement touchant la Vierge. Il a fait depuis divers autres Ouvrages; car outre les Mémoires con-

contre l'Histoire Ecclésiastique de M. de Tillemont, il a donné au public, en 1696, un Traité sur la Trinité, qui devoit être le premier tome d'un plus grand Ouvrage intitulé, *Fausses idées des Scholastiques sur toutes les matiéres de la Théologie, &c.*, dans lequel il déclame contre le systême des Théologiens Scholastiques sur la Trinité, & en établit un autre, que l'on a soupçonné de favoriser le Trithéïsme. Le Pére Hugo Chanoine Régulier de l'Ordre de Prémontré l'ayant réfuté, Faydit lui a répondu en 1704 par une replique, dans laquelle il adoucit les propositions dures qu'il avoit avancées dans son premier Ouvrage, pour lequel il avoit été mis dans la maison des fous à saint Lazare. Le Pére Hugo n'a pas laissé cette replique sans réponse. Faydit a encore donné en 1702, une Vie de saint Amable, avec des éclaircissemens, dans lesquels il a trop peu ménagé plusieurs personnes de mérite. Il étoit entré dans la Congrégation de l'Oratoire en 1662, & il fut obligé d'en sortir en 1671. On a de lui des *Remarques sur Virgile & sur Homére, & sur le style poëtique de l'Ecriture Sainte;* Ouvrage qui est un mêlange de pensées différentes sur quantité de matiéres sacrées & profanes de toute espéce. L'Auteur s'y donne trop de liberté, à son ordinaire. Il eut ordre du Roi de se retirer dans son païs, où il mourut en 1709. L'année suivante parurent ses *nouvelles Remarques sur Virgile & sur Homére*, qui ne sont pas moins variées que les premiéres. * M. Du Pin, *Biblioth. des Auteurs Ecclesf. du XVII siécle.*

FAYE, (Jacques) Seigneur d'ESPEISSES, Président au Parlement de Paris, & l'un des plus illustres Magistrats du XVI siécle, naquit à Paris le sixieme Janvier 1543, de Barthélemi, Président aux Enquêtes, & natif de Lyon. En 1567, il fut pourvu d'un Office de Conseiller au Parlement; & en 1570, il devint Maître des Requêtes de l'Hôtel du Duc d'Anjou, depuis Henri III, qu'il suivit en Pologne. Peu de tems après, ce même Roi ayant reçu les nouvelles de la mort de Charles IX, son frére, envoya le Sieur d'Espeisses pour porter en France à la Reine sa mére les Lettres de la Régence de son Etat, qu'il lui confioit pendant son absence. Ensuite, étant lui-même arrivé dans son Royaume, il donna à ce grand homme une commission, que les plus hardis avoient refusée, de retourner en Pologne. Il l'accepta, & l'exécuta courageusement. Après avoir parcouru *incognito* toutes les Provinces de ce grand Etat, il se trouva à la Diéte assemblée à Stendzic, où il prononça une belle Harangue, que nous lisons encore avec admiration; puis il laissa le soin de cette affaire à Gui du Faur de Pibrac, Ambassadeur extraordinaire, & revint en France. Le Roi le renvoya à Ferrare & à Venise; & à son retour, il le nomma Maître des Requêtes; & peu de tems après Avocat-général au Parlement de Paris. C'est dans les fonctions de cette charge importante, qu'il fit paroître tout ce qu'il avoit d'éloquence & d'érudition, dont nous voyons encore d'excellens restes, dans les Harangues que nous avons de lui. Sa probité étoit à l'épreuve de la crainte & de l'espérance, dans les occasions où il s'agissoit du service du Roi & du bien de l'Etat. C'est pour cette raison, qu'après les Barricades de Paris, il suivit le Roi jusques à ce qu'il se retira à Tours, où ce Monarque, en 1589, lui donna la charge de Président à mortier, vacante par la mort du Sieur de la Guêle: on dit même que les Lettres étoient écrites de la propre main de Sa Majesté. Ce nouveau Président servit très bien dans son emploi; & après le parricide commis en la personne de ce Prince, il conserva Tours à Henri IV, qu'il vint joindre devant Paris, & près duquel il agit avec beaucoup de bravoure, dans les emplois militaires. Mais étant atteint d'une fiévre maligne, il se fit porter à Senlis, où il mourut dans la 46 année de son âge, le 20 Septembre de l'an 1590. Il avoit épousé à Lyon, en 1576, *Françoise* de Chaluet, héritiére du Baron de Thrisac & de Cheirouzé, dont il eut trois filles, & CHARLES FAYE, Seigneur d'Espeisses, Conseiller au Parlement de Paris, Maître des Requêtes, Conseiller d'Etat ordinaire, & Ambassadeur en Hollande. Il mourut le cinquiéme Mai 1638, laissa postérité de *Marie* de Fourcy, sœur de la Maréchale. CHARLES FAYE, Abbé de Saint-Fuscien, Conseiller au Parlement de Paris, Chanoine & Archidiacre de Notre-Dame, eut soin de recueillir quelques Ouvrages du Président Faye son frére; & en vint à bout, avec le secours de Jacques Gillot, ancien ami de cet illustre Magistrat. * De Thou, *Hist.* Sainte-Marthe, *in Elog. l.* 4. Blanchard, *Histoire des Présidens du Parlement de Paris, &c.*

FAYE, (Jean Elie Lériget de la) naquit à Vienne en Dauphiné le 15 Avril 1671, de *Pierre Leriget de la Faye*, Ecuyer, Receveur-Général des Finances du Dauphiné, & d'*Anne Héraut.* Le P. *Loup* Jésuite, habile Mathématicien, trouvant beaucoup d'ouverture d'esprit au jeune de la Faye, lui aprit les élémens de la Géométrie. Le Disciple s'y apliquoit avec d'autant plus d'ardeur, qu'il regardoit cette Science comme très utile au métier de la guerre auquel il se destinoit. Il avoit tant d'ardeur pour ce genre de vie, qu'à l'âge de 19 ans il s'enrolla comme simple Cavalier; & comme tel il se trouva peu de tems après, à la bataille de *Fleurus.* Ensuite il entra dans les Mousquetaires du Roi; de là il fut Enseigne dans la Compagnie des Gardes, & il étoit Lieutenant & servoit dans l'Armée du Maréchal de Boufflers, lorsque se donna le combat d'*Ekeren* près d'Anvers en 1703. Il s'y trouva en qualité de Volontaire, sa Compagnie n'ayant pas été commandée. La même année il fut fait Capitaine aux Gardes. Il se trouva à la bataille de *Ramilli*, & à celle d'*Oudenarde.* Dans cette derniére il commandoit un Bataillon, & se distingua beaucoup. Il fut dans une même Campagne aux siéges de *Douay & du Quênoi.* Le bruit des armes ne l'empêchoit pas de s'occuper de la Géométrie. Il levoit des Plans, & il imaginoit des Machines pour le passage des riviéres, ou pour le transport de l'artillerie. Par-là il se fit connoitre au Duc de Bourgogne, qui le goûta fort. La paix étant faite, Mr. de la Faye s'appliqua particuliérement à la Méchanique & à la Physique expérimentale, & il ne regrettoit point les dépenses que les expériences exigent. En 1716 il fut reçu Membre de l'Académie Royale des Sciences. La premiére chose qu'il fit voir de sa façon en qualité d'Académicien, fut une Machine propre à élever les eaux, qu'on ne manqua pas de montrer au Czar lors qu'il se rendit à Paris. Mr. de la Faye a aussi expliqué la formation des Pierres de *Florence*, qui sont des tableaux naturels de plantes; de buissons, & quelquefois de clochers & de châteaux. Ces deux Mémoires se trouvent dans le volume de l'an 1717, des Mémoires de l'Académie. L'Auteur auroit fait sans doute de nouvelles découvertes, si une mort prématurée ne l'eût emporté le 20 Avril 1718, à l'âge de 47 ans. Il n'a laissé qu'un fils de son mariage avec Demoiselle *Marie le Gras*, d'une ancienne famille de Robe, déja connue sous Henri II. Mr. de la Faye étoit gai; courageux, sans inquiétude pour la fortune, & sachant voiler son savoir où il ne convenoit pas de le faire paroître. * Histoire de l'Académie Royale des Sciences, dans l'année 1718, *p.* 90.

FAYE, (Jean). *Cherchez* AMAND, dit *Fayte* ou *Fayta.*

FAYENCE, ville d'Italie. *Voyez* FAENZA.

FAYENCE, bourg de Provence. *Voyez* FAIENCE.

FAYETTE, (Gilbert de la) Seigneur de la Fayette, & de Pontgibault, Chevalier, Conseiller & Chambellan du Roi, & de Monsieur le Dauphin, fut Sénéchal du Bourbonnois, & Maréchal dans les guerres que le Duc de Bourbon, Lieutenant-Général pour le Roi en Languedoc, eut contre les Anglois. Depuis, il s'attacha à Charles Dauphin de Viennois, qui le nomma son Lieutenant & Capitaine-Général ès païs de Lyonnois & de Mâconois, en 1417, & Gouverneur du Dauphiné, en 1420. Il se trouva à la bataille de Baugé en Anjou, en 1421. Les services qu'il avoit rendus à l'Etat, lui firent mériter la charge de Maréchal de France, dont il fut pourvu la même année, & il demeura prisonnier à la journée de Verneuil. Après sa délivrance, le Roi l'envoya en Touraine & en Vendômois; en 1425, le retint près de sa personne, pour le servir en l'absence de plusieurs autres Seigneurs, par Lettres du 26 Novembre 1426, l'employa au Traité d'Arras, en 1435, & le commit en 1439, pour exercer l'Office de Sénéchal de Beaucaire & de Nîmes. Il fut un des principaux Chefs, qui contribuérent à chasser les Anglois du Royaume, rendit de grands services à l'Etat, & étoit mort en 1463.

I. Il avoit pour bisayeul GILBERT Motier, Seigneur de la Fayette, vivant en 1284, qui laissa de sa femme, dont le nom est inconnu, 1. GILBERT II, qui suit; & 2. *Matheline* Motier, mariée à *Guillaume* de la Roche.

II. GILBERT Motier, Seigneur de la Fayette, II du nom, fut fait Chevalier en 1338, & fut tué à la bataille de Poitiers, en 1356. Il avoit épousé *Marguerite* de la Roche-Aymon, fille de *Guillaume*, Seigneur de la Roche, dont il eut GUILLAUME qui suit.

III. GUILLAUME Motier, Seigneur de la Fayette, épousa *Catherine* Brun du Peschin, fille de *Guillaume*, Seigneur du Peschin, & de *Marguerite*, Dame de la Maillade, dont il eut 1. GILBERT III, qui suit; 2. *Barthélemi* de la Fayette, Prieur de la Voute, vivant en 1439; & 3. *Gilberte* de la Fayette, mariée à *Béraud*, Seigneur du Lac & de Monteil.

4. GILBERT, Seigneur de la Fayette, III du nom, &c. Maréchal de France, qui a donné lieu à cet Article, épousa le 15 Janvier 1422, *Jeanne* de Joyeuse, fille de *Randon II*, Seigneur de Joyeuse, & de *Catherine* Aubert, Dame de Monteil-Gelac; & de Rochedagout, dont il eut 1. *Charles*, Seigneur de la Fayette, &c. Conseiller & Chambellan du Roi, Gouverneur de Boulogne, mort sans alliance; 2. *Antoine* de la Fayette, Seigneur de Bothéon, &c. qui épousa *Louïse*, Dame de Montboissier, fille aînée de *Jean*, Seigneur de Montboissier, & de *Catherine* de Chalençon, après la mort de laquelle sans enfans, il prit une seconde alliance le onziéme Juillet 1481, avec *Anne* d'Aubiére; Dame de Saint-Germain, de la Faye, de Moissat, &c. fille d'*Annet* Seigneur d'Aubiére, & de *Dauphine* de Murol, dont il eut *Jean*, Seigneur de la Fayette, laquelle il vendit en 1520 à *Antoine* de la Fayette son cousin, mort sans alliance; 3. *Françoise* de la Fayette, Dame de Maubec, & de Maissat, mariée 1°. à *Hugues* Fourtier, Seigneur de la Grange: 2°. le 20 Novembre 1517, à *Jean* de Commarque, Seigneur de Pigedon & de Segonsac, Capitaine d'Oliergues 3°. à *Antoine* Seigneur de Vaux; & 4. *Catherine* de la Fayette, Religieuse à Lavaudieu. Les autres enfans du Maréchal de la Fayette, furent 5. GILBERT qui suit; 6. *Jean* Chanoine & Custode de saint Jean de Lyon, mort en 1497; 7. *Louïs*, Chevalier de Saint-Jean de Jérusalem; 8. *Jeanne*; 9. *Louïse*, mariée à *Jean* de la Roche, Seigneur de Tornoëlles; 10. *Anne*, mariée en 1448, à *Louïs* de Maubec, Seigneur de Montlaur; & 11. *Catherine* de la Fayette, alliée à *Hugues* de Chauvigny, Seigneur de Blot, Sénéchal d'Auvergne.

5. GILBERT de la Fayette, IV du nom, Seigneur de Saint-Romain, de Pontgibault & de Rochedagout, Ecuyer d'écurie du Roi, épousa *Isabeau* de Polignac, fille de *Guillaume*, dit *Armand*, I du nom, Vicomte de Polignac, & d'*Amédée* de Saluces-Cardé, dont il eut 1. ANTOINE qui suit; 2. FRANÇOIS de la Fayette, qui a fait *la branche des Seigneurs de* SAINT-ROMAIN *rapportée ci-après*; 3. 4. 5. 6. *Gilbert*, *Charles*, *Gabriel* & *Charles* de la Fayette, morts jeunes; 7. *Anne*, mariée à *Louïs* Seigneur de Lastic, 8. 9. 10. 11. *Louïse*, *Françoise*, *Isabeau*, & *Anne* de la Fayette, mortes jeunes; 12. *Gabrielle*, Abbesse de Chasses, morte le dixiéme Avril 1541; 13. *Françoise*, Religieuse en l'Abbaye de Chasses, morte le 13 Mai 1504; 14. *Vére*, Abbesse de Montivilliers en Normandie; 15. *Catherine* de la Fayette, mariée 1°. à *François* de la Platiére, Seigneur des Bordes: 2°. à *Hugues* de Jaucourt, Seigneur de Marault: 3°. à *Robert* de la Marthonie, Seigneur de Bouves, Gouverneur de Touraine; & 16. *Aymée* de la Fayette, Dame d'honneur de la Reine de Navarre, mariée à *François* de Silly, Seigneur de Longray, Bailli de Caën.

6. ANTOINE de la Fayette, Chevalier Seigneur de Pontgibault, de Monteil-Gelac, &c. fut fait Maître de l'Artillerie de delà les Monts par le Roi Louïs XII, dont il se démit en 1515, après avoir été pourvu du Gouvernement de Boulogne, & fait Sénéchal du Boulonois & de Ponthieu. Il aquit en 1520, la Terre de la Fayette de *Jean*, Seigneur de la Fayette son cousin, & mourut le 22 Août 1531, âgé de 57 ans. Il avoit épousé le 26 Février 1497, *Marguerite* de Rouville, fille de *Guillaume*, Seigneur de Rouville, & de *Louïse* Malet de Graville, dont il eut 1. LOUÏS qui suit; 2. JEAN de la Fayette, qui a continué *la postérité, qui sera rapportée après celle de son frére aîné*; 3. *Gilbert*, Abbé de Saint-Josse-sur-mer, de Menat, & d'Arville; 4. *Marie*, qui épousa en 1517, *Antoine* de la Tour, Baron de Murat; 5. *Antoinette*, mariée 1°. à *Louïs* Loup, Seigneur de Pierre-brune, Maître d'Hôtel du Roi: 2°. à *Philippe* de Rivoire, Seigneur du Palais; & 6. *Gabrielle* de la Fayette, Abbesse de Chasses.

7. LOUÏS, Seigneur de la Fayette, de Pontgibault, &c. Gouverneur de Boulogne, & Lieutenant de l'Amiral de Gravîlle au siége de Thérouanne, en 1513, épousa *Anne* de Vienne, fille unique de N... Seigneur de Listenois, &c. & de *Bénigne* de Grandson, dont il eut 1. *François*. Seigneur de la Fayette, mort à la bataille de Saint-Quentin, en 1557, sans alliance; & 2. *Jacqueline*, Dame de la Fayette, de Pontgibault, &c. mariée en 1557, à *Guy* de Daillon, Seigneur du Lude.

7. JEAN de la Fayette, second fils d'ANTOINE, Seigneur de la Fayette & de Pontgibault, & de *Marguerite* de Rouville, eut en partage la Terre de Haute-feuille. Il secourut la ville de Nevers, d'où il chassa les Religionaires, assiégea & prit la Charité, & fut tué à la journée de Coignac, voulant s'opposer au passage des Huguenots, qui brûlérent ensuite sa maison. Il avoit épousé le onziéme Février 1543, *Françoise* de Montmorin, Dame de Nades & de l'Espinace, fille d'*Annet* de Montmorin, Seigneur d'Aubiére, & de *Marie* Bohyer, dont il eut 1. *Pierre* de la Fayette, tué à la bataille de Montcontour, sans alliance; 2. CLAUDE qui suit; 3. *Jeanne* mariée le 22 Janvier 1572, à *Antoine* de Callar, Seigneur de Freisonnet; 4. *Marie*, alliée le 16 Juin 1584, à *Jérôme* de Sacconay, Baron de Bresolles; & 5. *Françoise* de la Fayette, Religieuse en l'Abbaye de Chasses.

8. CLAUDE de la Fayette, Seigneur de Haute-feuille, de Nades, &c. épousa en 1579, *Marie* d'Alégre, fille de *Gaspard*, Seigneur de Viverots & de Beauvoir, & de *Charlotte* de Beaucaire, dont il eut 1. JEAN II, qui suit; 2. *Jacques*, Chanoine & Comte de Lyon, mort Chartreux; 3. *François*, Abbé de Dalon, Evêque de Limoges, premier Aumônier de la Reine Anne d'Autriche, mort le troisiéme Mai 1678, âgé de 86 ans; 4. *Gaspard*, Seigneur de Nades, Enseigne-Colonel du Régiment de Picardie, mort sans alliance en 1633; 5. *Philippe Emmanuel*, Chevalier de Malte, mort en 1651; 6. *Françoise*, Abbesse de Saint-George de Rennes; 7. *Louïse*, mariée 1°. à *François* d'Apcher, Seigneur du Cheilar: 2°. à *Charles* de Bourbon-Busset, Comte de Châlus; 8. *Magdelaine*, Religieuse en l'Abbaye de Chasses; & 9. *Catherine* de la Fayette, mariée à *Claude* de Plantadis, Seigneur de Saint-Alvar.

9. JEAN de la Fayette, II du nom, Seigneur de Haute-feuille, &c. mourut le troisiéme Décembre 1651. Il avoit épousé le 19 Avril 1613, *Marguerite* de Bourbon-Busset, fille de *César*, Comte de Busset & de Châlus, & de *Charlotte* de Montmorillon, Dame de Vézigneux, dont il eut 1. FRANÇOIS qui suit; 2. *Charles-François*, Baron de Haute-feuille, mort à la bataille d'Etampes, sans postérité; 3. *Claude*, Docteur de Sorbonne; 4. *Jacques*, Chevalier de Malte; 5. *Louïse*, fille d'honneur de la Reine, qui se rendit Religieuse aux Filles de la Visitation de Paris, en 1637, & est morte en Janvier 1665, en la Maison de Chaillot du même Ordre, qu'elle avoit établi; 6. *Magdelaine*, Abbesse de Saint-George de Rennes; & 7. *Claude* de la Fayette, mariée à *César* de Chauvigny, Seigneur de Montespedon.

10. FRANÇOIS Comte de la Fayette, Seigneur de Nades, &c. épousa en 1655, *Marie-Magdelaine* de la Vergne, morte en Mai 1693, fille d'*Aymar*, Seigneur de la Vergne, Gouverneur du Havre de Grace, Maréchal des Camps & Armées du Roi, & de *Marie* de Péna, dont il eut *Louïs* de la Fayette, Abbé de la Grenetiére, de Valmont, de Dalon, & RENE'-ARMAND qui suit.

11. RENE'-ARMAND, Marquis de la Fayette, né en 1659, fut Brigadier d'Infanterie, & mourut à Landau le 12 Août 1694, âgé de 34 ans. Il avoit épousé le ... Décembre 1689, *Jeanne-Magdelaine* de Marillac, fille de *René* de Marillac, Doyen des Conseillers d'Etat, & de *Marie* Bochart de Sarron, morte le 13 Septembre 1712, dont il a laissé pour fille unique, *Marie-Magdelaine*, Marquise de la Fayette, mariée le 13 Avril 1706, à *Charles-Bretagne*, Duc de la Tremoille, Pair de France, premier Gentilhomme de la chambre du Roi, morte le sixiéme Juillet 1717, en sa 29 année.

BRANCHE DES SEIGNEURS DE SAINT-ROMAIN.

6. FRANÇOIS de la Fayette, second fils de GILBERT de la Fayette, IV du nom, Seigneur de Pontgibault, de Rochedagout, &c. & d'*Isabeau* de Polignac, eut en partage la Terre de Saint-Romain. Il avoit épousé *Magdelaine* Sanguin, fille de *Louïs*, Baron de Massliers, & de *Barbe* de Rubempré, dont il eut CLAUDE qui suit.

7. CLAUDE de la Fayette, Baron de Saint-Romain, de Massliers, de la Malemaison, &c. qui épousa 1°. *Marie* de Suse, Dame de la Versine, fille de *Philippe*, Seigneur de la Versine, & de *Claude* de Villiers-l'Isle-Adam; 2°. *Jeanne* d'Aumale, fille de *Philippe*, Seigneur de Haucourt, & d'*Antoinette* de Hangest: elle se remaria à *Lancelot* du Lac, Baron de Chemerolles. Du premier lit sortirent 1. *Claude* de la Fayette, mariée à *Michel* Gaillard, Seigneur de Long-Jumeau; 2. *Marie*, alliée à *Jean* le Clerc, Seigneur du Tremblay, Président aux Requêtes du Palais; 3. *Charlotte*, seconde femme de *Jean* de Dreux, Seigneur de Morinville; 4. *Susanne* mariée 1°. à *Pierre* des Friches, Seigneur de Brasseuse, 2°. à *Antoine* de Chaumont, Seigneur de Périgny; 5. *Esther*, mariée à *Antoine* de Brouilly, Seigneur de Bouchoire & de Mainvilliers; & 6. *Magdelaine* de la Fayette, qui épousa le onziéme Avril 1578, *François* de Pas, Seigneur de Feuquiéres, premier Chambellan du Roi Henri IV, Maréchal de ses Camps & Armées, lequel ayant été tué à la bataille d'Ivry, le 14 Mars 1590, elle prit une seconde alliance avec *Isaac* Arnaud, Intendant des Finances. * *Voyez* le Pére Anselm., *Histoire des Grands Officiers de la Couronne.*

FAYTA (Jean). *Voyez* AMAND.

F A Z.

FAZE, riviére. *Voyez* PHASE.

FAZEL (Thomas) Religieux de l'Ordre de saint Dominique, né en 1498 à Sacca ville de Sicile dans le Diocése de Palerme, fut un des plus grands hommes de son Ordre, qu'il gouverna deux fois en qualité de Provincial. Il fut même dix fois Prieur du Monastére de Palerme, & l'étoit encore lorsqu'il mourut en 1570. Le P. Thomas Fazel écrivit divers Ouvrages, & entr'autres l'Histoire de Sicile en XX Livres. Elle est en Latin, & le P. René de Florence du même Ordre, l'a traduit en Langue Italienne. Bozio dans son Histoire de Malte écrit que Fazel ayant été maltraité par un Chevalier de cet Ordre, s'en vangea en parlant mal de tout l'Ordre dans son Histoire, & que peu après l'avoir publié, il périt misérablement en tombant du haut d'une tour: il ne savoit apparemment pas que Fazel vécut dix ans après l'édition de son Ouvrage. * Echard, *Script. Ord. Præd. tom.* 2.

FAZEL (Jérôme) frére du précédent, & Religieux de l'Ordre de saint Dominique comme lui, étoit né à Palerme, & vivoit encore en 1588, où il publia la seconde partie de ses Sermons de Carême, dont la première avoit paru treize ans auparavant. Il étoit savant, fut Consulteur du Saint Office, Censeur des Livres, & trois fois Prieur du Couvent de Palerme. * Echard, *Script. Ord. Præd. tom.* 2.

FAZIO (Matthieu) autre Religieux de saint Dominique, étoit né à Palerme en 1629, fut Provincial de son Ordre, Docteur en Théologie, & en 1682, fut fait Evêque de Patti. Sa prudence lui avoit attiré l'estime de toute la Sicile, & on le consultoit de tous côtez: il dressa dans un Synode de l'an 1687, d'excellentes Constitutions pour son Diocése, qu'il fit imprimer l'année suivante à Palerme, & mourut au mois de Septembre de l'an 1692, âgé de 63 ans. * Antonin Mongitore, *Biblioth. Sicula.*

FAZIO de Ubertis. *Voyez* UBERTI.

F E.

FE' ou FO, ou FOE', Idole de la Chine. Les R. P. Jésuites dans les *Prolégoménes* qu'ils ont mis à la tête du Livre de Confucius qu'ils firent imprimer en 1687, disent que le Fondateur de la Secte de Fé ou Foé Kiao qui fut établie par autorité royale parmi les Chinois, l'an 65 de l'Ere Chrétienne, étoit fils de l'Empereur In-Fan-Van; Qu'il fut d'abord appellé *Xe* ou *Xo-Kia*, & quand il eut 30 ans, *Foé*, c'est à dire *non homme*; Qu'à 19 ans s'étant retiré dans les déserts, il se mit sous la discipline de quatre Gymnosophistes, pour apprendre d'eux la Philosophie, & demeura sous leur conduite jusqu'à l'âge de 30 ans; Que s'étant levé un matin avant le point du jour, & contemplant la Planéte de Vénus, cette simple vue lui donna tout d'un coup une connoissance parfaite du premier Principe; Qu'étant ensuite plein d'une inspiration divine, ou plutôt d'orgueil & de folie, il se mit à instruire les hommes, se fit regarder comme un Dieu, & attira jusqu'à 80000 Disciples; Qu'à l'âge de 79 ans se sentant proche de la mort, il declara à ses Disciples que pendant 40 ans qu'il avoit prêché au monde, il ne leur avoit point dit la vérité, qu'il avoit tenue cachée jusques là sous le voile des métaphores & des figures; mais qu'il étoit tems alors de la leur déclarer: *C'est*, dit-il, *qu'il n'y a rien à chercher, ni sur quoi l'on puisse mettre son espérance, que le néant & le vuide, qui est le premier Principe de toutes choses.* Sa méthode fut cause que ses Disciples diviférent sa doctrine en deux parties, l'une *extérieure*, qui est celle qu'on prêche publiquement, & qu'on enseigne au peuple; l'autre *intérieure*, qu'on cache soigneusement au vulgaire, & qu'on ne découvre qu'aux Adeptes. La premiére consiste, 1. à enseigner qu'il y a une différence réelle entre le bien & le mal, entre le juste & l'injuste: 2. Qu'il y a une autre vie, où l'on sera puni & récompensé de ce que l'on aura fait en celle-ci: 3. Qu'on peut obtenir la béatitude par 32 figures, ou par 80 qualitez: 4. Que Foé ou Xaca, est une Divinité & le Sauveur des hommes; qu'il a expié leurs péchez, & que par cette expiation ils obtiendront le salut après leur mort, & renaîtront plus heureusement en l'autre monde. On ajoûte à cela cinq préceptes de morale & six œuvres de miséricorde; & l'on menace de la damnation ceux qui négligent ces devoirs. La doctrine *intérieure*, qu'on ne découvre jamais aux simples, & pourtant selon eux, la solide & la véritable, consiste à établir pour principe & pour fin de toutes choses, un certain vuide & un néant réel. Ils disent que nos premiers parens sont sortis de ce vuide, & qu'ils y retournérent après la mort; qu'il en est de même de tous les hommes, qui se résolvent en ce principe par la mort; que nous, tous les élémens & toutes les créatures, faisons partie de ce vuide; qu'ainsi il n'y a qu'une seule & même substance qui est dans les êtres particuliers par les seules figures, & par les qualitez ou la configuration extérieure, à peu près comme l'eau qui est toûjours es-

fen-

sentiellement de l'eau, soit qu'elle ait la forme de neige, de pluye, ou de glace. Ainsi suivant ce principe monstrueux, les plantes, les bêtes & les hommes sont réellement la même chose. Au surplus ils ressemblent fort aux Quiétistes; car ils veulent que ceux qui cherchent la véritable béatitude, se laissent absorber aux profondes méditations, de maniére qu'ils ne fassent aucun usage de l'intellect, mais que par une insensibilité consommée, ils s'enfoncent dans le repos & dans l'inaction du premier Principe, ce qui est le moyen de lui ressembler parfaitement, & de participer au bonheur. Ils veulent aussi qu'après qu'on est parvenu à cet état de quiétude, l'on suive, quant à l'extérieur, la vie ordinaire, & que l'on enseigne aux autres la tradition commune. Les Chinois qui font de cette Idole un homme, disent qu'il naquit plus de mille ans avant Jésus-Christ, dans un Royaume des Indes proche de la Ligne, & qu'il étoit fils de Roi; Qu'il se nomma *Cheka* jusqu'à l'âge de 30 ans, qu'il prit le nom de *Fo*; Que sa mére, qui le mit au monde par le côté droit, mourut dans les douleurs de l'enfantement; Qu'elle avoit quelque tems auparavant songé qu'elle avaloit un éléphant, & que ce songe a été cause des honneurs que les Rois des Indes rendent aux éléphans blancs. Dès que ce monstre fut né, il eut assez de force pour se tenir de bout; il fit sept pas, montrant d'une main le Ciel, & de l'autre la Terre: il passa même dans le Ciel: *Sur la Terre*, dit-il, *je suis le seul qui mérite d'être honoré.* A l'âge de 17 ans il se maria, & eut un fils qu'il abandonna aussi-bien que le reste du monde, pour s'engager dans une vaste solitude avec trois ou quatre Philosophes Indiens, qu'il prit pour Maîtres de sa conduite jusqu'à l'âge de 30 ans, ainsi qu'il est rapporté ci dessus. Il se fit un grand nombre de Disciples, par le moyen desquels les Indes ont été infectées de sa pernicieuse doctrine. Les Siamois les ont appellez *Talapoins*; les Tartares, *Lamas*; les Japonois, *Bonzes*, & les Chinois *Hocham*. * *Mémoires du* P. le Comte, *tome* 2. *lettre* 2 *p* 109. édit. d'Amsterdam, 1697. Bayle, *Dict. Critique, au mot Spinosa.*

F E A.

FEATARD, bourg d'Irlande. Il est dans le Comté de Wexford en Lagénie sur une petite presqu'Isle entre la Baye de Banne, & celle de Wexford. Featard a droit d'envoyer des Députez au Parlement d'Irlande. * Maty, *Diction. Géogr.*

FEATLY ou FEATLEY, (Daniel) autrement aussi nommé *Fairclough*, Théologien Anglois, naquit aux environs d'Oxford en 1582, & commença ses études dans cette ville, où il prit le degré de Maître ès Arts en 1605. Il s'appliqua ensuite à la Théologie & fut Chapelain de Th. Edmond, Ambassadeur d'Angleterre en France. Durant les trois années de cette Ambassade, il eut de fréquentes occasions de disputer avec les Catholiques, qui ont toûjours admiré la grande pénétration de son esprit. Après son retour en Angleterre, il posséda divers Bénéfices, jusques à ce qu'en 1617 on lui donna la charge de Professeur en Théologie à Oxford, & celle de Préfet du Collége de Chelsey. Il s'étoit toûjours attaché à défendre l'Eglise Anglicane & les dogmes, particuliérement contre les Catholiques Romains; mais lorsqu'en 1643 on abolit l'Episcopat & qu'on forma une Assemblée Ecclésiastique pour donner une nouvelle forme à l'Eglise Anglicane, on y appella aussi Featly. Quoiqu'il souhaitât quelque changement, il ne vota pas pour cette grande innovation. Il allégua au contraire toutes sortes de raisons en faveur de l'Episcopat; il parla de l'aliénation des biens Ecclésiastiques comme d'un sacrilége, & se plaignit de la trop grande liberté qu'on se donnoit de toucher aux affaires de la Religion, assûrant qu'il n'en pouvoit naître que des divisions & des schismes. Des discours de cette nature lui attirérent la haine de l'Assemblée, qui suborna un scélérat, qui feignant de consulter le Docteur sur quelques cas de conscience, tâcheroit de gagner sa confiance. Le traitre réussit parfaitement; il demanda à Featly de lui confier quelques-unes des Lettres qu'il écrivoit à Usserius Archevêque d'Armagh, & lui promit de les faire parvenir sûrement à leur adresse. Comme ce perfide remettoit ces Lettres à l'Assemblée, au lieu de les faire tenir à l'Archevêque, elle comprit aisément que Featly étoit pour le Roi & pour l'Eglise Anglicane; qu'il n'avoit consenti à être nommé Membre de l'Assemblée, qu'afin d'y mieux servir les Episcopaux. Là dessus il fut chassé de l'Assemblée de Westminster, privé des deux Bénéfices qu'il possédoit dans le voisinage de Londres, & envoyé dans la prison de Chelsey, où il mourut en 1645, dans une pauvreté & une misére extrêmes, puisqu'en même tems qu'on le fit prisonnier, on confisqua tous ses biens & ses écritures. Ses Ouvrages, qui sont tous écrits en Anglois, ont été ramassez en un vol. *in folio* Il a écrit *Roma Ruens* contre l'Eglise Romaine, & *Dippers dipped* contre les Anabaptistes. Il mourut âgé de 65 ans. Sa Vie a été écrite par Jean Featly son neveu. * Clarendon, *Hist. de la Rebell. d'Anglet. tome* 4. A. Wood, *Hist. & Antiq. Oxon. p.* 242.

F E B.

FEBADE. *Cherchez* PHEBADE.

FEBBINGER (Jean-Paul) naquit à Nuremberg, en 1606. Après y avoir fait ses premiéres études, il alla visiter l'Académie d'Altorf à l'âge de 17 ans. De là il se rendit à Strasbourg, ensuite à Jéna, & enfin à Helmstadt où il profita des leçons de Calixte & d'Homéius. Après cela il alla avec deux Gentilshommes à Halle, mais à cause de la guerre qui survint, il retourna à Nuremberg, où on lui donna un emploi. Deux ans après, les Barons d'Opper-Sultzburg voulurent lui donner chez eux la charge de Surintendant, mais le Sénat de Nuremberg pour le retenir le fit Professeur en Logique & en Métaphysique. Dans la suite il le fut aussi en Politique. Il vouloit, en 1672, résigner cet emploi à son fils; mais la mort le lui enleva avant qu'il en fût revêtu. Après avoir fait cette perte, il se démit de la charge de Professeur en Logique & en Métaphysique, & ne retint que la troisiéme qu'il exerça jusques à sa mort, qui arriva en 1681. On a de lui, *Collatio Religionis Evangelicorum & Photinianorum; Immodesta modestia & Incarnatio Christi*, contre *Baumgarten; Commentatio in Libros Metaphysicos Aristotelis; Institutiones Metaphysicæ; Tractatus de Causis; Dissertationum Politicarum tomi tres; Tractatus de Judice, de Magistratu, de Consiliariis, Senatoribus & Legibus; Observatio in Ideam Franconis Burgersdici*, & plusieurs autres. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Hagenii *Memoriæ Philosophorum.* Freheri *Theatrum.* Witte, *Diarium.*

FEBOURG, (Jean) premier Sécretaire du Roi de Danemarck, en 1524, se voyant élevé à un rang qui n'étoit dû ni à sa naissance, ni à son mérite, osa mépriser la Noblesse dont la puissance étoit d'autant plus à craindre en Danemarck, qu'elle avoit droit d'élire le Roi. Le peu de ressentiment de ceux qu'il offensa les premiers, lui donna courage de conjurer la ruïne de Torbern, Gouverneur de la forteresse de Coppenhague, le plus grand Seigneur du Royaume. Le Roi Christierne aimoit passionnément une courtisane appellée *Colombine*. Fébourg connoissant le foible de son Prince, lui persuada que Torbern avoit quelque part dans les bonnes graces de sa Maîtresse. Le Gouverneur averti de ce mauvais office, prit le parti de s'en venger par une autre ruse de même nature. Il fit dire au Roi, par les espions qui avoient ordre d'observer ceux qui hantoient chez Colombine, que le Sécretaire d'Etat Fébourg étoit des plus assidus auprès d'elle, & qu'il n'en étoit point haï. Le Roi dissimula son dépaisir, & envoya son Sécretaire d'Etat à Coppenhague, sous prétexte de donner en main propre au Gouverneur une Lettre de Sa Majesté. Fébourg porta à Torbern cette Lettre, qui contenoit un commandement exprès de le punir du dernier supplice, pour peu qu'on le trouvât coupable. Le Gouverneur ravi de se voir en état de se venger, fit interroger Fébourg par des gens qui trouvérent assez de sujets pour le perdre. Son procès fut instruit dans les formes. Il fut pendu, & son corps fut attaché aux fourches les plus proches de Coppenhague. Quelque tems après, la sentinelle placée sur le rempart de la forteresse de cette ville, vis à vis du gibet, apperçut la nuit une flamme sur la tête de Fébourg. L'ignorance des raisons naturelles, qui étoient la cause de cet effet, le fit prendre pour un miracle. Le Roi en ayant été averti, voulut être spectateur de cette merveille, qui se renouvella en sa présence. La flamme attirée par ce qu'il y avoit d'onctueux dans la tête du cadavre, parut assez longtems; & Christierne se servit de ce prodige, pour faire croire aux principaux de son Royaume, que c'étoit un signe de l'innocence de Fébourg, qui avoit été injustement condamné par le Gouverneur Torbern. Aussi tôt, il fit détacher du gibet le corps du Sécretaire, que l'on enterra avec une pompe magnifique, dans le parvis de l'Eglise Cathédrale de Coppenhague. Ce qui obligea le Roi à expliquer ainsi cet effet extraordinaire de la flamme, qui parut sur la tête de Fébourg, fut que Torbern avoit aussi souffert le dernier supplice, par ordre du Roi: action dont la Noblesse du païs témoignoit beaucoup de ressentiment, jusqu'à former le dessein d'une rebellion Pour éviter cet orage, Christierne imputa la mort de Fébourg à la vengeance du Gouverneur; & cet artifice lui réussit; car on crut que Fébourg étoit innocent, qu'il avoit été injustement condamné par Torbern, & que celui-ci avoit mérité la mort. * Varillas, *Histoire des Révolutions en matiére de Religion.*

FEBRIS, Déesse de la Fiévre. *Voyez* FIEVRE.

FEBRUA, Déesse des purifications, que les Romains adoroient, en lui faisant quelques sacrifices de ce nom, au Mois de Février, pour les Manes des trépassez. C'est pour cette raison, que Pluton fut surnommé *Februus*, & Junon *Februalis.* * Macrobe, *l* 1. *Saturn. c.* 13. Ovide, *Fastorum l.* 2. *v.* 22. 27. 28.

FEBVRE (le). *Voyez* FEVRE (le).

F E C.

FECAMP ou FESCAMP, (*Fiscanum, Fisci campus*,) comme qui diroit *Champ de fisc*, ou *Campagne publique*, ville ancienne, avec titre de Baronnie, Sénéchaussée, Château & Port de Mer, sur la côte de la Manche en Normandie, entre Dieppe & le Havre de Grace, dans le Païs de Caux. Cette ville, jadis considérable, est toute ouverte & sans murailles. On y voit la célébre Abbaye fondée l'an 662, par Waningue pour des Religieuses, rebâtie par Richard I, Duc de Normandie, & donnée par Richard II, aux Bénédictins l'an 1006. L'an 1656, les Religieux de la Congrégation de S. Maur y établirent la réforme, & y ont bâti un beau Monastére. Cette Abbaye, dont dépendoient autrefois celles de S. Taurin-d'Evreux, de Bernay & de Blangy, a sur trente-six Eglises une Jurisdiction presque Episcopale, qui lui est néanmoins contestée par l'Archevêque de Rouen. Elle posséde six Baronnies, & est encore remarquable par son Eglise, qui est une des plus grandes de France. * André du Chêne, *Recherche des Antiq. des Villes.* Baudrand.

FECHT (Jean) Théologien Luthérien, naquit à Sultzbourg dans le Brisgau en 1636 Son pére étoit Pasteur à Sultzbourg, qui appartient au Marquis de Bade-Dourlach. La guerre ravageant alors ce païs, Fecht passa neuf ans de sa jeunesse à Bâle, après quoi on l'envoya au Collége de Roetelen, & depuis à l'Ecole Illustre de Dourlach. En 1655, il alla à Strasbourg, où il étudia pendant six ans sous Artopœus, Boeckler, Jean Schmid, Sebastien Schmid, Dannhawer & Bebelius: après quoi il visita les Universitez d'Heidelberg, de Tubingue, de Jéne, de Leipsic & de Wittenberg. En 1666, il fut créé Licentié en Théologie à Giessen. Il avoit déja reçu une vocation pour le Pastorat de Langendentzlingen, & pour la charge de Président des Synodes dans

dans le Comté de Hochberg. Deux ans après, il fut nommé second Chapelain du Marquis de Bade-Dourlach, & Professeur en Hébreu & en Métaphysique. Il eut en même tems les titres de Conseiller Ecclesiastique & Consistorial. En 1669, il fut premier Chapelain du Prince, & Professeur en Théologie à Dourlach. Lorsqu'en 1689 les François brûlérent cette ville, Fecht y perdit presque tout son bien par le feu, & se vit contraint de se contenter de son triste sort, jusques en 1690, où il fut appellé à Rostock, pour y occuper les charges de Surintendant des Eglises & de Professeur en Théologie. Malgré diverses vocations qu'on lui adressa dans la suite, il demeura toujours à Rostock jusques à sa mort, arrivée au mois de Mai 1716. Il avoit épousé une Demoiselle Obrecht de Strasbourg, dont il eut sept enfans. L'ainé de ses fils estConseiller de la Cour & de la Légation auprès du Duc de Meckelbourg. Fecht a publié un grand nombre d'Ouvrages, dont le Catalogue est joint à la Harangue que M. Krackewitz prononça à sa louange. * *Gelebrte Zeitung von Anno* 1716.

FECIALES, Prêtres des Romains, qui faisoient les cérémonies accoutumées dans la conclusion des alliances, & dans la déclaration de la guerre. Numa Pompilius, Roi des Romains, établit ces sortes de Prêtres. Ils concluoient la paix, en frappant un pourceau avec une pierre, & souhaitant que l'infracteur du Traité fût frappé de même. Quant à la guerre, on la déclaroit de cette sorte. Un des Féciales alloit porter sur les frontieres de l'ennemi une javeline brûlée par le bout, & ferrée, & en présence au moins de trois personnes âgées de quatorze à quinze ans, il leur déclaroit la guerre, & ensuite jettoit, ou une fléche, ou une javeline dans leurs terres. * Tite-Live, *l.* 1. Plutarque, *dans la Vie de Numa Pompilius.*

F E D.

* FEDDES (Pierre) Peintre natif de Harlingen. Houbraken ne sait pas s'il fut Peintre en tableaux ou en vitres. Quoique sur la bordure du Cadre de son Portrait, il soit fait mention de l'an 1615, cependant M. Campo Weyerman, *tome* 1 *de la Vie des Peintres des Païs-Bas, p.* 337, le place parmi les Peintres du XV siécle.

FEDELE (Cassandre). *Voyez* CASSANDRE FIDELE.

FE'DE'LI, (Aurélia) célébre Comédienne d'Italie, est assez connue en France, & sur-tout à Paris, où l'on imprima l'an 1666, ses Poësies Italiennes dédiées au Roi, sous le titre de *Risluti di Pindo, in douze.* * Baillet, *Jugemens des Savans sur quelques Poësies modernes de l'autre sexe.*

FE'DERIC. *Cherchez* FRE'DE'RIC.

FE'DERZEE, petit Lac d'Allemagne dans la Suabe. Il est près de la ville de Buchaw, entre celles d'Ulm & de Constance. * Maty, *Diction. Géogr.*

F E E.

FE'E (André le) né à Rouen le huitiéme Décembre 1625, entra dans l'Ordre de saint Dominique le deuxiéme Fevrier 1642, & ayant été envoyé à Paris pour y faire ses études, il y fit sa Licence en 1658 & 1659; mais il ne se fit recevoir Docteur qu'en 1678. Il avoit été auparavant Prieur de plusieurs Maisons de son Ordre; & en 1690, il le fut de celle de saint Jacques à Paris. Son talent pour la prédication le fit demander pour prêcher dans plusieurs Cathédrales. Il avoit promis plusieurs Ouvrages, mais il n'en a publié qu'un, intitulé *Idée des Prédicateurs,* qui parut à Rouen en 1701. Il mourut le 29 Novembre 1717, ayant 92 ans moins neuf jours. * Echard, *Script. Ord. Præd. tome* 2.

FEERBELIN. *Voyez* FEHRBELIN.

FE'ES, c'est le nom qu'on a donné à de prétendus Esprits, ausquels on a attribué dans les Romans quantité d'effets merveilleux. L'origine en vient de Lorraine, où il y a près du village de Dompré, un arbre que l'on appelle *l'arbre des Fées.* La Pucelle d'Orléans accusée d'avoir eu commerce avec ces Fées, répondit que c'étoit avec sainte Catherine & sainte Marguerite, qui lui avoient apparu près de cet arbre. Elle avoua néanmoins qu'elle avoit été élevée par une femme qui se vantoit d'avoir vu ces Fées près de l'arbre, où on dit qu'elles habitoient. C'est là la source de l'invention des Fées, qui a fourni de si amples matiéres aux Romanciers. * *Recherches* de Pâquier, *l.* 6. *c.* 5.

F E H. F E I.

* FEHRBELLIN, petite ville de l'Electorat de Brandebourg, dans la Moyenne Marche, & dans cette contrée qu'on appelle Havelland. Il y a là un passage pour entrer dans le Pregnitz, & c'est là que Frédéric-Guillaume Electeur de Brandebourg remporta une grande victoire sur les Suédois en 1675. * *Gr. Dict. Univ. Holl. Voyez* aussi BELLIN.

FEL *Cherchez* FICIN.

FEITHIUS (Everard) naquit à Elbourg, au païs de Gueldre, au XVI siécle. Il employa quelques années à l'étude de la Philosophie, & puis il s'attacha tout entier aux Belles Lettres, & y fit de grands progrès. Il apprit à fond la Langue Gréque, & même l'Hébraïque. C'est de quoi les Professeurs de l'Académie, que les Protestans de France avoient en Béarn, donnérent un témoignage bien ample. Etant retourné en son païs après une longue absence, il le trouva consterné à cause de l'expédition des Espagnols commandez par Spinola. Cela le fit résoudre à se retirer hors de sa patrie. Il vint se fixer en France. Il y enseigna la Langue Gréque, & il y fut honoré de la bienveillance de Casaubon, de Mrs. Du Puy, & du Président de Thou. Il se promenoit à la Rochelle accompagné d'un valet, lorsqu'il fut prié d'entrer dans la maison d'un Bourgeois. On n'a jamais pu savoir depuis ce jour à ce qu'il devint, quelque perquisition que les Magistrats en fissent. Ce fut dommage, car si ce jeune homme fût parvenu jusqu'à la vieillesse, il eût merveilleusement illustré la Littérature. Ce jugement est fondé sur les Ouvrages manuscrits, que l'on a de lui. On en publia un à Leyde *in douze,* en 1677. Il a pour titre, *Antiquitatum Homericarum libri IV.* * Brumanus, *in Epist. Dedicat. Antiquitatum Homericarum.*

F E K.

FEKHR-ED-DIN, Emir ou Prince des Drusiens, qui habitent le Mont-Liban, étoit de la Maison de Maan. Son nom signifie *Lumiére de la Foi.* Il aimoit des Sciences, la Peinture, la Poësie, & la Musique, & savoit l'Astrologie & divers secrets de la Chymie. Cet Emir, qui résidoit à Séide, commandoit depuis le Mont-Carmel, jusques à Tripoli de Syrie & à Damas; & sous prétexte de s'opposer aux Arabes, avec lesquels il étoit continuellement en guerre, il n'épargnoit pas les Provinces voisines. Sa puissance, qui croissoit tous les jours, donna de l'ombrage au Grand-Seigneur Achmet, qui envoya soixante galéres pour prendre Fekhr-ed-din, outre une Armée de terre qui devoit assiéger Séide. L'Emir ne se sentant pas en état de résister, laissa ses Etats à son fils Ali, & vint à Malte, puis à Naples, à Livourne, & à Florence, d'où le Grand-Duc l'envoya à Rome, pour y voir le Pape Paul V. Il revint à Florence, où il passa près de cinq années; mais le desir de régner le fit retourner dans son païs. Il y fut quelque tems *incognito;* & ayant recommencé à prendre la conduite des affaires, il porta les armes contre ses voisins, qui s'en plaignirent à la Porte. Le Sultan Amurath le fit attaquer, & lui fit souffrir de grandes pertes pendant deux ans. On lui persuada de venir se justifier à Constantinople, où il eut la tête coupée en l'an 1633, qui étoit le 70 de son âge. * M. de la Croix, *Etat de l'Empire Ottoman, tome* 3.

F E L.

* FE'LA, riviére de Livonie, sort de la partie occidentale du Lac de Weckzer ou Werczerzée, appellé autrement *Wortzi,* forme dans son cours une espéce de Lac sur lequel est située la ville de Félin, coule toujours de l'est à l'ouest, & se jette à Pernau dans le Golfe de Riga ou de Livonie.

FELBER-TAURN, montagnes d'Allemagne. Elles sont entre la Carinthie & l'Archevêché de Saltzbourg. On croit qu'anciennement elles étoient habitées par les Noriques, qu'on nommoit *Tauriques,* en Latin *Norici Taurici.* * Baudrand.

* FELDBERG, petite ville du Cercle de la Basse Saxe en Allemagne, dans le Duché de Meckelbourg. Elle est vers les confins du Brandebourg & près de la source du Havel dans la Seigneurie de Stargard, au sud de la ville de Stargard, dont elle est éloignée de cinq lieues.

FELDHEIM. *Voyez* FLADENHEIM.

FELDKIRCK, ville d'Allemagne, capitale du Comté de ce nom. Elle est située sur l'*Ill* qui se rend à demi-lieue de là dans le Rhin, & éloignée de trois lieues du Lac de Constance, du côté du midi & de l'Italie. C'est une ville bien bâtie & fort marchande. Quoique le feu l'ait désolée quelquefois, ses Habitans l'ont toûjours remise en bon état. Il y a deux Foires tous les ans, où l'on trouve beaucoup de vin à vendre. Cette ville élit son Gouverneur, ou *Statt-Amman,* ses Juges & ses Echevins ou *Schepffen,* qui jugent toutes les causes civiles & criminelles. On y peut retenir ceux qui sont bannis de l'Empire, & ses Habitans ne peuvent être citez à aucun jugement Provincial. Le château de Schaltembourg, qui fut la demeure des anciens Comtes, est au dessus de la ville sur un roc. Le Comté de Feldkirck est situé en *Nebligow,* au païs des anciens *Esboms* en la vallée que l'on nommoit autrefois *Drusienne,* où Drusus combattit contre les Rhétes, sur la fin du païs de Walgow, au nord-ouest de Pludents & de Sonnenberg. Ce Comté est à la Maison d'Autriche depuis l'an 1376, que l'Archiduc Léopold l'acheta des Comtes de Montfort trente mille florins. Les lieux les plus remarquables de ce Comté après la Capitale sont *Rankvé,* place autrefois des plus renommées, & plus bas proche du Rhin l'ancien château de Montfort, & la Forteresse de Neumbourg, avec plusieurs villages, entre lesquels est celui de Getzis. * Munster, *l.* 3. Th. Corneille, *Dict. Géogr.*

FELDKIRCK (le Comté de). *Voyez* l'Article précédent.

FELETIN. *Voyez* FELLETIN.

FE'LIBIEN, (André) Ecuyer, Sieur des Avaux & de Javercy, Historiographe du Roi, & de ses bâtimens, naquit à Chartres en 1619, & étudia à Paris, où les progrès qu'il fit dans les Belles Lettres, le firent connoître des plus beaux esprits de son tems. Dès l'an 1641, il mit au jour une *Paraphrase sur les Lamentations de Jérémie;* une autre *sur le Cantique des trois Enfans dans la fournaise;* & une *Lettre de consolation à Madame la Marquise d'Aumont.* Il fut ensuite Sécretaire de l'Ambassade du Marquis de Fontenay-Mareuil à Rome, où il fit connoissance avec le Poussin, & où il contracta cette noble inclination, qu'il a toûjours conservée pour les beaux Arts. Après son retour en France, il donna une *Traduction de la disgrace du Comte-Duc d'Olivarez.* On le présenta depuis à M. Fouquet, alors Ministre d'Etat, & Surintendant des Finances, pour lequel il fit une *Rélation* très estimée, *d'un Divertissement donné à Vaux-le-Vicomte.* Quelque tems après

après, M. Colbert étant parvenu au Ministére, le fit solliciter d'employer sa plume au service du Roi, & en considération de son zéle, il lui procura dans la suite plusieurs graces de sa Majesté, & d'abord un Brevet d'*Historiographe du Roi & de ses Bâtimens, des Arts & des Manufactures de France*, qui lui fut expédié le dixiéme Mars 1666, avec douze cens livres de gages. L'Académie Royale d'Architecture ayant été érigée en 1671, il en fut nommé Sécretaire. Le Roi lui donna en 1673, un logement au Palais-Brion, & l'honora de la Garde de ses Antiques. M. le Pelletier lui fit exercer par commission la charge de Contrôleur-Général des ponts & des chaussées du Royaume, avec une pension de trois mille livres. Il fut aussi pendant plusieurs années Administrateur de l'Hopital des Quinze-vints de Paris. Sa probité aussi connue que son savoir, l'a fait estimer de ce qu'il y a eu de plus habiles & de plus honnêtes gens en France. Ses principaux Ouvrages, sont ses *Entretiens sur la Vie & les Ouvrages des plus excellens Peintres anciens & modernes*, qui ont été traduits en Anglois; *les Principes de l'Architecture, Peinture & Sculpture, &c. avec un Dictionnaire des mots qui sont propres à ces Arts*; *un Traité de l'origine de la Peinture; des Conférences de l'Académie de Peinture; Description de l'Arc de Triomphe dressé dans la Place Dauphine pour l'entrée de la Reine; Les Reines de Perse aux piez d'Alexandre; Rélation d'une fête faite par le Roi dans les Jardins de Versailles; Conférences de l'Académie Royale de Peinture & de Sculpture pendant l'année 1667; Description de la Grotte de Versailles; Divertissemens de Versailles donnez par le Roi Louis XIV, à toute sa Cour, au retour de la conquête de la Franche-Comté; Description sommaire du Château de Versailles; une Description de la Trappe*, traduite depuis en Anglois par Mylord Duc de Perth, pour-lors grand Chancelier d'Ecosse; quelques autres Descriptions de Fêtes, de tableaux & de bâtimens; *une Traduction du Château de l'ame de sainte Thérése; une Traduction de la Vie du Pape Pie V; un Abregé de la Vie de Louïs de Grenade; le Songe de Philomathe*. Félibien fut aussi l'un des huit Académiciens que M. de Louvois assembla au Louvre, & qui composoient alors l'Académie royale des Inscriptions & des Médailles frappées pour le Roi, établie dès 1663, par M. Colbert. Toutes les Inscriptions gravées dans la cour de l'Hôtel de ville de Paris, depuis 1660, jusqu'en 1686, sont de sa composition. M. Félibien avoit l'esprit juste, le cœur droit, obligeant, & plutôt ami de la vertu, qu'esclave de la fortune. Quoi qu'il fût naturellement grave & sérieux, & d'un tempérament promt & même sévére, sa conversation ne laissoit pas d'être fort agréable, & même enjouée selon les rencontres. Il savoit la Langue Latine, l'Italienne, l'Espagnole, avec quelque teinture de la Gréque. Quoi qu'il se soit borné à la Prose, on peut juger du talent qu'il avoit pour la Poësie, par les vers qui font partie du *Songe de Philomathe*. Son stile est pur, élégant & si naturel, qu'il est aisé de voir que c'est la nature qui parle en lui. Il mourut le onziéme de Juin 1695, & laissa trois fils & deux filles, de *Marguerite* le Maire, née comme lui des meilleures familles de Chartres. L'aîné *Nicolas André*, Doyen de l'Eglise de Bourges, puis Prieur de Virazeil, mourut le 15 Septembre 1711. Le second *Jean-François*, a succedé à la charge d Historiographe du Roi, & de Garde des Antiques, & a été de l'Académie des Inscriptions; il est aussi de celle d'Architecture. On a de lui un *Recueil historique de la Vie & des Ouvrages des plus célebres Architectes; les Plans des maisons de Pline, & leurs Descriptions; la Description de Versailles; celle de l'Eglise des Invalides*; & d'autres Ouvrages. Le troisiéme, Dom *Michel* Félibien, Religieux Bénédictin de la Congrégation de Saint Maur, nous a donné en 1699, *une Lettre circulaire sur la mort de feue Madame de Harcourt, derniére Abbesse de Montmartre, en 1706; l'Histoire de l'Abbaye de Saint-Denys en France, in folio, contenant une exacte recherche de toutes les Antiquitez de cette fameuse Eglise, ornée de plans & de figures en tail le douce, en 1711; la Vie de Madame d'Humiéres, Abbesse & réformatrice de l'Abbaye de Monchy, de l'Ordre de Citeaux*. Il travailloit à nous donner une Histoire de la ville de Paris, depuis son origine jusqu'à présent, dont le projet qui a paru en 1713, fut agréé du feu Roi Louïs XIV; mais sa mort arrivée le 25 Septembre 1719, ne lui a pas permis d'achever ce grand Ouvrage, qu'il a laissé néanmoins fort avancé, & que le P. Lobineau, qui l'a achevé, a fait imprimer en 1724. L'aînée des filles a épousé en 1698, *Joachim* de Bruet, Chevalier, Seigneur de la Chênaye, qui a commandé la Noblesse d'Orléans, de Chartres & de Blois, les cinq derniéres années de la guerre qui a précedé la paix de Ryswick; & la cadette a été mariée en 1709, à *Armand* de Pré, Chevalier, Seigneur de Louaville, qui a aussi servi plusieurs campagnes. * *Voyez le XXXIX Journal des Savans de M. DC. XCV.* Le Pére Niceron, *Mémoires pour servir à l'Hist. des Hommes Illustres, tome 2. p. 342. & suiv.*

FE'LIBIEN, (Jacques) étoit frére d'André, & Chanoine & Archidiacre dans l'Eglise de Chartres. Il est Auteur des *Instructions Morales en forme de Catéchisme, sur les Commandemens de Dieu, & sur le Symbole, tirées de l'Ecriture Sainte*. Il a fait aussi un *Commentaire Latin de l'Ancien Testament*, dont il n'a paru encore qu'une partie; une *Histoire Chronologique de toute la Bible, en François*, & quelques Ouvrages non imprimez. Il mourut le 25 Novembre 1716, âgé d'environ 82 ans

FELICIANI, ou selon Baillet, FE'LICIANO (Porphyre) Evêque de Foligno, au commencement du XVII siécle, savoit la Philosophie, les Mathematiques, la Jurisprudence, les Belles-Lettres, & écrivoit avec beaucoup de netteté en Latin & en Italien. Il fut domestique du Cardinal Salviati, & puis Sécretaire du Pape Paul V, qui lui donna l'Evêché de Foligno, où il mourut le deuxiéme jour d'Octobre de l'an 1632, âgé de 70 ans. Il a laissé divers Recueils de Lettres & de Poësies. Il n'avoit personne au dessus de lui de son tems, pour la Poësie Italienne. * Laurenzo Crasso, *de Vir. Illust. sui temp.* Cæs. Alexi, *Cent. 2. de Vir. Illust. Perus.* Janus Nicius Erythræus, *Pin. I. Imag. Illust. c.* 75. Louïs Jacobelli, *Biblioth. Umbr.* Baillet, *Jugemens des Savans, sur les Poëtes modernes, tome 4. partie* 1. *p.* 472. *n.* 1381. édit d'Amsterdam 1725.

FELICIEN & PRIME, furent martyrisez à Rome dans le tems de Maximien Herculius, vers l'an 286 ou 287, suivant leurs Actes, qui ne paroissent pas authentiques. On fait leurs Fêtes dans les Martyrologes, au neuviéme de Juin. * *Acta apud Surium.* Bollandus. Baillet, *Vies des Saints.*

FELICIEN, Hérétique Arien, au commencement du cinquiéme siécle, soutenoit qu'on devoit examiner les questions de Religion par la Raison, & ensuite par l'Ecriture. C'est contre lui que saint Augustin a écrit le Livre de l'unité de la Trinité, en dix-huit chapitres. * Sandére, *Hær.* 94. Pratéole.

FELICIEN (Jean Bernardin) de Venise qui florissoit vers l'an 1545, s'est fait connoître par un grand nombre de Versions Latines. Il a traduit entre autres la Chaîne d'or d'*Oecumenius*, c'est à dire, son Commentaire sur les Actes des Apôtres, & sur les Epîtres Canoniques; divers Traitez de *Galien*, de *Paul d'Ægine*, & de quelques autres anciens Médecins; les Livres d'Aristote sur la Morale, avec les Commentaires de ses Scholiastes; *Eustrate, Asphase, & Michel d'Ephese*; les dix Livres de l'Histoire des Animaux du même Aristote; les Commentaires d'*Alexandre d'Aphrodisée*, sur le premier de ses Analytiques; & le Traité de *Porphyre*, de l'abstinence de la chair des animaux. Félicien est trop diffus, ses Traductions tiennent de la Paraphrase, & n'ont pas assez de simplicité; en un mot il n'a pu parvenir à cette clarté, & à cette netteté que demande une Traduction fidéle. * P. D. Huet, *De Clar. Interpret. l. 2. p.* 166. Vossius, *De Script. Math.* Gesneri, *Epitome.* Baillet, *Jugemens des Savans sur les Traducteurs Latins, tome 2. partie 3. p.* 332. *n.* 827. édit. d'Amsterdam 1725.

FE'LICISSIME, Diacre schismatique de Carthage dans le troisiéme siécle, forma en 252, un Schisme contre saint Cyprien, & troubla la paix de l'Eglise d'Afrique. Il commença par s'opposer en 248, à l'élection de son Pasteur; & depuis s'étant servi de l'occasion que lui présentoit la retraite de ce Saint pendant la persécution, il se joignit avec cinq Prêtres de sa faction, aux Magistrats Payens, pour tourmenter les Fidéles. Quelque tems après, il n'oublia rien pour diviser saint Cyprien d'avec les Confesseurs, sur la grace précipitée que ces derniers accordoient aux Libellatiques, & aux autres qui étoient tombez dans une apostasie publique. Comme il lui fut impossible de réussir, il forma le Schisme ouvertement, assemblant ceux de son parti sur une montagne hors de la ville, & excommuniant tous ceux qui ne lui adhéroient pas. En ce tems-là même, dans un Synode d'Afrique, Privatus, qui n'y fut pas reçu, cabala avec cinq Evêques coupables d'Apostasie, & tous ensemble mirent le Prêtre Fortunat en la place de saint Cyprien. Félicissime fut d'abord député à Rome vers le Pape Corneille, pour obtenir sa communion par surprise, & pour accuser le légitime Pasteur de l'Eglise de Carthage; mais cette demande fut rejettée. Ce Schismatique vouloit que l'on reçût à la communion ceux qui étoient tombez dans l'Idolâtrie, sur une simple recommandation des Martyrs, & sans qu'ils eussent fait pénitence; cependant il se joignit à Novat, qui étoit dans une pratique toute contraire. * S. Cyprien, *Epist.* 38. 39. 40. 55. *&c.* Baronius, *A. C.* 254. 255. 258. Pearson, *Annal. Cyprian.* M. du Pin, *Biblioth. des Auteurs Ecclésiastiques des trois premiers siécles.*

FE'LICISSIME, Confesseur à Carthage du tems de S. Cyprien, fut un des premiers qui fut mis en prison avec Rogatien, au commencement de la persécution de Déce. Il confessa courageusement le nom de JESUS-CHRIST. Ce fut à ces deux Confesseurs que saint Cyprien s'adressa, pour les charger de veiller sur son troupeau en son absence, avec les Evêques Caldonius & Herculianius, & ausquels il donna commission d'excommunier Félicissime, dont il est parlé dans l'Article précédent. On fait leur fête dans le Martyrologe Romain, au 26 Octobre, où on leur donne la qualité de Martyrs. * Saint Cyprien, *Epist.* 38. *&* 81. Baillet, *Vies des Saints.*

FE'LICISSIME, (saint) & saint Agapet, sont deux Martyrs, que l'on joint à saint Sixte & à saint Quartus dans les Martyrologes; mais il est incertain si c'est dans le même lieu, & dans le même tems. On fait mémoire d'eux dans les Martyrologes, au sixiéme d'Août.

FELICISSIME, hérétique, & Disciple de Priscillien, fut puni de mort par ordre de Maxime, Empereur, ou plutôt Tyran des Gaules. * Sulpice Sévére en fait mention, *Hist. Sacr. l.* 2.

FE'LICITE', Déesse des Romains, à laquelle Lucullus avoit fait bâtir un Temple. Jules César lui en avoit commencé un, que Lépidus acheva. On la réprésentoit comme une femme majestueuse, assise sur un thrône, tenant un caducée d'une main, & une corne d'abondance de l'autre: ce qui se voit dans quelques anciennes Médailles. Dans d'autres Médailles elle est debout, & tient une pique au lieu d'une corne d'abondance. * Dion, *l* 44. S. Augustin. *l. 4. de Civit. Dei, c.* 18. Ripa, *Iconologie.* Giraldi, *Syntagma de Diis Gentium.*

FE'LICITE', (sainte) *Voyez* SAINTE PERPE'TUE.

FE'LICITE', (sainte) mére & Martyre avec ses sept fils, souffrit sous l'Empire d'Antonin, ou plutôt de Marc-Auréle Antonin, dans la ville de Rome. Elle fut amenée avec ses sept fils au tribunal de Publius Préfet de Rome. Etant interrogée, & ses enfans l'un aprés l'autre, ils refusérent tous de sacrifier aux Idoles, & confessérent généreusement Jésus Christ. Le Gouverneur fit savoir leur réponse à l'Empereur, qui leur donna des Juges qui firent mourir les enfans par divers genres de supplices. La mére eut la tête tranchée. Les noms de ces sept enfans étoient Janvier, Félix, Philippe, Silanus, Alexandre, Vital & Martial. On fait leur fête le dixiéme de Juillet. * Actes des

ſainte Félicité, dans Surius. Ruinart, *Acta Martyrum ſincera.* Grégoire le Grand, *Homil.* 3. *ſuper Evangelia.* Petrus Chryſologus, *Serm.* 134. De Tillemont, *Memoires Eccleſ. tome* 2. Baillet, *Vies des Saints*

FELICUDIA ou FELICUR. *Voyez* FENICUSA.

FE'LIN ou VELLIN, *Felinum*, ou *Vellinum*, ville de Livonie dans la Province d'Eſtonie, eſt défendue par une bonne fortereſſe, dans laquelle Guillaume de Furſtemberg, Grand-Maître de l'Ordre Teutonique, s'étoit retiré durant ſa vieilleſſe. Il y fut livré, l'an 1560, par les ſiens aux Moſcovites.

FELIN, riviére. *Voyez* FELA.

FELINUS SANDEUS, Juriſconſulte de Ferrare, vivoit au commencement du XVI ſiécle. Il fut Auditeur de Rote, ſous Alexandre VI, & Evêque de Luques, ſelon quelques Auteurs. Il adreſſa à ce Pape une Hiſtoire abbregée d'Alfonſe, Roi d'Aragon: ce qui n'eſt proprement qu'un Recueil de diverſes Piéces, ou de Centons d'Othon de Friſingen, de ſaint Antonin, de Pie II, de Blondus, de Pogge de Florence, de Platine, &c. Marquard Freher a donné cette Piéce au public. * Bellarmin, *des Ecriv. Eccleſ.* Simler, *Biblioth. Geſn.* Voſſius, *de Hiſt. Lat. &c.*

FE'LISE. *Voyez* FE'LIZE.

FE'LIX, Proconſul & Gouverneur de Judée, vivoit dans le premier ſiécle, & étoit frére de Pallas, Affranchi de Claude, lequel profitant de la ſtupidité de ſon Maître, abuſoit inſolemment de ſa femme. Lorſque Félix fut arrivé dans la Judée en l'an 53 de Jéſus-Chriſt, il ſentit une forte paſſion pour Druſille, fille du vieil Agrippa, ſœur du jeune, & femme d'Azize ou Azotus, petit Roi des Emiſſéniens. Il fit ſi bien par ſes careſſes, par ſes promeſſes, & par le moyen d'un certain homme nommé Simon, qu'il perſuada à Druſille de l'épouſer. Saint Paul parlant devant lui, l'entretint de la chaſteté & du jugement dernier, ce qui l'effraya fort. Cependant, les maux qu'il cauſa dans la Judée, furent cauſe que Néron, ſucceſſeur de Claude, envoya Porcius Feſtus en ſa place. * Actes des Apôtres, *c.* 24. Joſephe, *Antiq. Judaiq. l.* 20. *c.* 5. *&* 6. *&c.* Tacite, *Annal. l.* 12. *c.* 14.

FE'LIX, (ſaint) I de ce nom, Pape, étoit, à ce qu'on dit, Romain, & fils de *Conſtantin.* Il ſuccéda le dernier jour de l'an 270, à S. Denys, & écrivit, auſſi tôt après, une Epître à Maxime d'Alexandrie, contre l'héréſie de Sabellius & de Paul de Samoſate. Il ne nous en reſte qu'un fragment, dans le Concile de Chalcédoine, où elle fut lue, auſſi bien que dans celui d'Ephéſe. On lui en attribue trois autres; la premiére, à Paternus, Evêque; la ſeconde, aux Prélats des Gaules; la troiſiéme, à Bénigne, Evêque; mais elles ſont ſuppoſées. Pendant ſon Pontificat, ſi l'on en croit l'Hiſtorien du Pontifical, il bâtit une Egliſe, donna deux fois les Ordres, & mourut Martyr le 30 Mai de l'an 275.

☞ * Félix ſuccéda à *Denys*, comme il eſt dit dans l'Article précédent, l'an 270: c'eſt tout ce qu'on en ſait dans l'antiquité. Son Pontificat fut de cinq ans, ſelon Euſébe; de 4 ans, un mois, & dix jours, ſelon l'un des Catalogues anciens donné par le Pére Mabillon; de trois ans, un mois, 25 jours, ſelon un autre Catalogue; & ſelon Bucherius, de cinq ans, onze mois, vint-cinq jours. L'opinion la plus commune eſt, qu'il eſt mort le 30 Décembre l'an 274. La Lettre citée dans les Conciles d'Ephéſe & de Chalcédoine, ſous le nom de Félix, a été attribuée par quelques-uns à Félix II, parce qu'elle eſt citée dans le Concile d'Ephéſe, après la Lettre du Pape Jules; mais ſi elle eſt véritable, étant adreſſée à Maxime, Evêque d'Alexandrie, qui occupoit ce Siége du tems de Félix I, elle doit être de ce Pape: c'eſt pourquoi Vincent de Lerins, en rapportant les témoignages citez par le Concile d'Ephéſe pour établir la doctrine orthodoxe, met celui de Félix avant celui de Jules. Il n'eſt pas neanmoins certain que ces deux Lettres ſoient véritables. Pour les autres attribuées à Félix, elles ſont certainement ſuppoſées. Saint *Eutychien* lui ſuccéda. * Euſébe, *l.* 7. *Hiſt. c.* 26. Anaſtaſe, *de Rom. Pont.* Baronius, *A. C.* 272. 275. Louïs Jacob, *Biblioth. Pontif.*

FELIX, Archidiacre de l'Egliſe de Rome, fut intrus dans le Siége de Rome, quand le Pape Libére fut exilé en 355. Il avoit fait ſerment, comme les autres Clercs de l'Egliſe de Rome, de ne reconnoître aucun autre Evêque de Rome, du vivant de Libére; mais Conſtance le fit ordonner Evêque par Epictéte, Evêque de Centum-Celles. Saint Jérôme dit qu'Acacius eut part à cette ordination, & l'accuſe d'Arianiſme, auſſi bien que Socrate; mais Théodoret & Rufin diſent, qu'il n'a été Arien que de communion, & non pas de doctrine. Quoi qu'il en ſoit, tous les Anciens conviennent que ſon ordination n'étoit pas légitime. Saint Athanaſe, dans l'Epître aux Solitaires, dit qu'il fut ordonné dans le Palais ſans le conſentement du peuple, & ſans être élu par le Clergé, & que ſon ordination fut faite par Epictéte, en préſence de trois Eunuques, & de trois Evêques qui pouvoient plutôt paſſer pour des eſpions, que pour des Evêques; que le peuple ne lui permit pas d'entrer dans l'Egliſe, & ne voulut pas communiquer avec lui. Marcellin & Fauſtin aſſurent la même choſe dans la Préface de leur Requête aux Empereurs Valentinien, Théodoſe & Arcade. Optat & ſaint Auguſtin ne mettent point Félix dans le Catalogue des Papes; & ſaint Jérôme lui donne la qualité d'Antipape. Enfin, Libére étant de retour, fut reconnu pour le ſeul légitime Evêque de Rome. C'eſt donc à tort que quelques nouveaux Auteurs mettent ce Félix dans le Catalogue des Papes; & c'eſt encore avec moins de raiſon, qu'on le met au nombre des ſaints Martyrs. Dans le tems de la réforme du Martyrologe Romain, ſous Gregoire XIII, Baronius compoſa une Diſſertation pour prouver que Félix n'étoit ni un Saint, ni un Martyr. Le Cardinal Santorio prit la défenſe de Félix: cependant il auroit été rayé du Martyrologe, ſi par hazard on n'eût découvert en même tems ſous un autel de l'Egliſe de ſaint Côme & de ſaint Damien à Rome, un cercueil de marbre, où d'un côté étoient les Reliques des ſaints Martyrs, Marc, Marcellin, & Tranquillin, & de l'autre un corps avec cette Inſcription, *Le corps de ſaint Félix, Pape & Martyr, qui a condamné Conſtance.* Baronius, qui rapporte ce fait, ſe rendit à ce témoignage, qui ſeroit peut-être de quelque poids, s'il n'étoit contraire à ce que les Anciens ont écrit de Felix, & ſi l'Hiſtoire de ſon prétendu Martyre, n'étoit inſoutenable; car on y ſuppoſe qu'il eut la tête tranchée par ordre de l'Empereur Conſtance, qu'il avoit excommunié; & il eſt certain que Félix ſurvécut à Conſtance, & que jamais Conſtance n'a été excommunié par Félix: ce qui fait encore voir la fauſſeté de l'Inſcription trouvée dans l'Egliſe de ſaint Côme & de ſaint Damien. Laiſſant donc ces fables, voici ce que Marcellin & Fauſtin nous aſſûrent du ſort de Félix; Que Conſtance étant venu à Rome deux ans après l'ordination de Félix, le peuple lui demanda Libére; Que l'Empereur leur accorda ſon retour; Qu'il revint la troiſiéme année de ſon exil, en 357; Que le peuple le reçut avec joye; Que Félix fut chaſſé de Rome, mais qu'il y revint s'établir dans la Baſilique de Jules; Qu'il en fut chaſſé honteuſement une ſeconde fois; & que huit ans après, il mourut le 22 Novembre, ſous le Conſulat de Valentinien & de Valens, c'eſt à dire, l'an 375. Théodoret rapporte auſſi que Conſtance étant venu à Rome, les Dames Romaines lui demandérent le retour de Libére, & que cet Empereur fléchi par leurs priéres le leur accorda. Il ajoûte que Conſtance ordonna que Libére & Félix gouverneroient tous deux l'Egliſe de Rome, & que chacun ſeroit à la tête de ſon parti; mais que le peuple ayant entendu cet ordre de l'Empereur, qu'il fit lire dans le Cirque, s'écria tout d'une voix, Il n'y a qu'un Dieu, qu'un Chriſt, qu'un Evêque; qu'enfin Libére étant revenu à Rome, Félix ſe retira dans une autre ville, ou, comme il eſt marqué dans l'ancien Catalogue des Papes, & dans Philoſtorge, en une de ſes terres. * S. Athanaſe, *Epiſt. ad Solitarios Præfatio. Marcellini & Fauſtini, ad Libellum precum.* Rufin, *l.* 1. *c.* 22. S. Jérôme, *De Viris Illuſt. & in Chronico.* Socrate, *Hiſtor. l.* 2. *c.* 29, *ſur la fin.* Théodoret, *l.* 2. *c.* 17. Sozoméne, *l.* 4. *c.* 10. *&* 14. Philoſtorge, *l.* 4. *c.* 3. Baronius. Gretſer. Le Cardinal du Perron, *dans ſa réponſe au Roi de la Grande Bretagne* Godefroy, *dans la Chronologie du Code Théodoſien. & dans ſes Notes ſur la Loi* 14 *du* 16 *livre.* Hermant. De Tillemont, *Mémoires pour l'Hiſt. Eccleſ. Voyez auſſi* Mombricius, *& les Actes des Martyrs.* M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccléſ. du IV ſiécle.* Baillet, *Vies des Saints.* Les Lettres attribuées à cet Antipape, que l'on nomme Félix II, ſont ſuppoſées.

FE'LIX III, Romain, biſayeul de ſaint Grégoire *le Grand*, fut élu le huitiéme Mars 483, après *Simplicius.* La premiére choſe qu'il fit, ce fut de rejetter l'Edit d'union publié par l'Empereur Zénon, & de prononcer anathême contre ceux qui le recevroient. Il aſſembla un Synode à Rome, à la ſollicitation de Jean Talaia, qui ſe plaignoit de ſon expulſion violente, & du rétabliſſement de Pierre Mongus. Ce dernier qui étoit hérétique, fut condamné, auſſi bien que Pierre *le Foulon.* Félix tâcha par ſes Lettres pleines de douceur, & par ſes Légats, de gagner Acace de Conſtantinople; mais ce fut inutilement, & ce Pape ſe vit contraint, malgré lui, de le dépoſer dans un Concile, qu'il aſſembla à Rome, en 484. Acace, pour s'en venger, fit rayer le nom de Félix des Diptyques Eccléſiaſtiques, & perſécuta les Prélats orthodoxes. Ce Pontife aſſembla encore en l'an 487, un Synode, pour la reconciliation de ceux qui s'étoient fait rebatiſer par les Ariens, dans la perſécution des Vandales en Afrique, & écrivit ſur ce ſujet une Epître Synodale aux Prélats de cette Province. Après avoit ſaintement gouverné l'Egliſe, neuf ans moins 12 jours, il mourut le 25 Février 492. On lui attribue huit Epîtres que nous avons dans les Recueils des Conciles. *Gélaſe* fut élu Pape après lui. * Saint Grégoire, *Homil.* 38. *in Evang.* & *l.* 4. *Dial. c.* 16. Ciaconius & Baronius, *A. C.* 483. 484. 485. 492. & *in Mart.* 25. *Feb.*

FE'LIX IV, natif de Bénévent, & fils de Caſtorius, fut élevé en la place de Jean I, le 24 Juillet 526, après un interrégne de 58 jours. Cette élection ſe fit plutôt par l'autorité de Théodoric, que par les ſuffrages libres de ceux qui avoient l'élection. Dieu permit néanmoins que le nouveau Pape gouvernât l'Egliſe avec beaucoup de zéle, de doctrine & de piété. Il ſe plaignit avec une ſainte liberté, de la perſécution des Goths, auprès du Roi Athalaric, lequel à ſa conſidération, fit publier un Edit en faveur des Catholiques. Nous avons trois Epîtres qui portent ſon nom; la premiére, à tous les Evêques; la deuxiéme, à Sabinus; la troiſiéme, à Céſaire d'Arles: mais les deux premiéres ſont viſiblement ſuppoſées. Il approuve dans la derniére, le réglement qui avoit été fait par les Evêques des Gaules, de ne point élever des Laïques au ſacerdoce, ſans les avoir auparavant éprouvez. Il mourut le 12 Octobre 529, après avoir gouverné trois ans, un mois & 18 jours, depuis la fin du mois de Juillet de l'an 526. C'étoit un Pontife pieux, ſimple & humble. *Boniface* II fut ſon ſucceſſeur. * Gennade, *de Script. Eccl. c.* 86. Génébrard, *Chron. l.* 3. Baronius, *A. C.* 526. & 530. Du Chêne, *Vies des Papes, &c.* M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccleſ. du VI ſiécle.*

FE'LIX V, Antipape. *Cherchez* AMEDE'E VIII, Duc de Savoye.

FE'LIX, Evêque de Tréves, vivoit ſur la fin du IV ſiécle, & fut élu l'an 386, Evêque de Tréves par les Evêques Ithaciens, c'eſt à dire, du parti d'Ithace, Evêque d'Oſſobone en Eſpagne, de la communion deſquels les autres Evêques s'étoient ſéparez, parce qu'ils avoient pourſuivi la mort des Priſcillianiſtes. Ithace fut dépoſé dans un Concile aſſemblé par ſaint Ambroiſe à Milan; & Félix demeura ſéparé de la communion des Evêques Catholiques, comme ayant été ordonné par un Schiſmatique. Ce jugement ayant été confirmé dans un Concile tenu à Turin l'an 398, Félix renonça à ſon Evêché, & ſe retira dans un Monaſté-

re

re qu'il avoit établi près de Tréves; où il mourut peu de tems après. Quoiqu'il eût été engagé dans un parti, avec lequel les plus saints Evêques de ce tems-là ne voulurent point communiquer, il n'a pas laissé d'être mis au rang des Saints, au 26 de Mars. * Sulpice Sévére, *dans son Histoire. Les Conciles de Milan & de Turin. Mémoires de sa Vie dans Bollandus.* Baillet, *Vies des Saints, 26 de Mars.*

FE'LIX de Girone, Martyr. On prétend que ce Félix né en Afrique se sauva en France avec Cucuphat, dans le tems de la persécution de Dioclétien & de Maximien; qu'il arriva à Barcelone, & que de là il passa à Girone, où il souffrit le martyre au commencement du IV siécle. * *Acta S. Cucuphatis apud Surium.* Grégoire de Tours, *de Gloria Martyrum, c. 92.* Prudence, Περὶ Στεφάνων, *Hymne 4. v. 29. & 155.* On fait mémoire de ce Saint dans les Martyrologes, au premier d'Août. * *Voyez* Baillet, *Vies des Saints.*

FE'LIX & ADAUCTE, Martyrs à Rome dans le tems de la persécution de Dioclétien. On croit que Félix étoit un Prêtre, lequel, après avoir généreusement confessé la Foi de JE'SUS-CHRIST, fut conduit au supplice; & que comme on l'y menoit, un Chrétien, dont l'on ne sait point le nom, l'ayant rencontré sur le chemin d'Ostie, déclara qu'il faisoit profession de la même Foi, & fut martyrisé avec lui, d'où il fut appellé *Adaucte*, comme *ajoint* de saint Félix. Les Actes, sur la foi desquels on avance ce fait, sont visiblement modernes; mais le culte de ces deux Saints est établi par les Martyrologes au 30 jour d'Août. Quelques uns en font des Martyrs d'Afrique, & confondent ce *Félix*, avec *Felix* Evêque de Tubise, dont il est parlé dans l'Article suivant. * *Acta apud Surium.* Fronton, *Calendrier Romain.* Baillet, *Vies des Saints*, 30 *Août.*

FE'LIX, Martyr d'Afrique, Evêque de Tubise dans la Province proconsulaire, fut arrêté quand l'Edit de Dioclétien fut publié en Afrique le 24 Février de l'an 303. Magnilien, Magistrat de la ville, chargé d'exécuter l'Edit, fit arrêter le Prêtre Janvier, avec deux Lecteurs nommé Fortunat & Septimien, & leur demanda les Livres sacrez pour les brûler. Le Prêtre Janvier lui répondit qu'ils étoient chez leur Evêque. Magnilien l'envoya querir, & lui demanda qu'il livrât ces Livres pour être brûlez. Félix refusa de le faire. Magnilien le renvoya, en lui disant qu'il pensât à ce qu'il avoit à faire. Trois jours après il le fit revenir; & sur le refus réïtéré qu'il fit de livrer les Livres de l'Ecriture Sainte, il l'envoya au Proconsul à Carthage. Félix ayant repondu avec la même résolution au Proconsul, fut envoyé, à ce qu'on dit, en Italie, où il fut interrogé à Naples par le Préfet du Pretoire, & condamné à mort, après avoir déclaré qu'il avoit des Livrez Sacrez qu'il ne livreroit pas. Sa mémoire est marquée au 30 d'Août. * *Acta apud Surium.* Ruinart, *Acta sincera.* De Tillemont, *Mémoires Ecclésiastiques.* Fleuri, *Histoire de l'Eglise.* Baillet, *Vies des Saints.*

FE'LIX & NABOR, Martyrs. *Cherchez* NABOR.

FE'LIX, (Saint) Prêtre de Nole, dans le troisiéme siécle, naquit à Nole en Campanie, d'un pére nommé *Hermias*, originaire de Syrie, Officier des Armées, qui ayant vieilli dans le service des Empereurs Romains, s'étoit venu habituer en Italie. Félix fut élevé dès sa jeunesse au service de JE'SUS CHRIST, & fait Lecteur & Exorciste. Il fut ensuite ordonné Prêtre par Maxime, Evêque de Nole, qu'il aida dans les fonctions de son ministére. Pendant la persécution de Déce ou de Valérien, l'Evêque de Nole fut obligé de se retirer hors de la ville. Félix qui étoit resté, fut conduit devant le Magistrat, fouetté, chargé de chaînes, & mis dans les fers en prison; mais un Ange le délivra pour aller secourir son Evêque, qui étoit tombé malade dans les montagnes. Il le trouva à l'extrémité & sans connoissance, dans un champ plein de ronces. Félix ayant rencontré, par la permission de Dieu, des raisins au milieu de ces ronces, en pressa une grappe, dont il fit couler le jus dans la bouche de Maxime: ce qui le fit revenir. Félix le rapporta sur ses épaules dans la ville de Nole; & après s'être tenu caché quelque tems chez lui, il commença à paroître & à rassurer les Fidéles. Les Idolatres voulurent se saisir de lui, & ne le purent. Il se sauva, & se cacha dans une citerne, jusqu'à ce que la paix fut rendue à l'Eglise. Alors il reparut, & continua de s'acquitter des fonctions de son Ministére. Après la mort de Maxime, on voulut l'élire Evêque de Nole; mais il s'y opposa, fit élire Quintus, & vécut le reste de ses jours en paix, content du peu qui lui étoit resté, & labourant lui-même une terre qu'il avoit louée, pour avoir de quoi vivre. On ne sait pas l'année précise de sa mort. Quelques-uns la placent peu de tems avant la mort de Dioclétien, d'autres en 256, & d'autres en 266. Il s'est fait plusieurs miracles à son tombeau, attestez par saint Paulin, par saint Augustin, par Sulpice Sévére, & par le Pape Damase. Félix a toûjours été honoré à Nole, & son culte passa bientôt d'Italie en Afrique. On faisoit sa fête à Rome & à Nole, dès le tems du Pape Gélase, au 14 Janvier. Paulin, *Carmine 20. Nat. de sancto Felice.* Saint Augustin, *de Cura pro Mortuis Epist. 78. & 137.* Sulpice Sévére, *Epist. 9. ad Severum.* Grégoire de Tours, *de Gloria Martyrum.* De Tillemont, *tome 4. des Mémoires Eccles.* Baillet, *Vies des Saints*, 14 *Janvier.*

FE'LIX, (Saint) Martyr, de Sutri en Toscane, souffrit la mort sous la persécution d'Aurélien, vers l'an 275. Les Actes du Martyre de ce Saint portent que Turcius, envoyé par l'Empereur pour exécuter ses ordres contre les Chrétiens, fit amener Félix devant son tribunal; & que n'ayant pu l'obliger de renoncer à la Religion Chrétienne, il lui fit battre & frapper le visage à coups de pierres, jusqu'à ce qu'il en expirât. Sa mort est marquée dans les Martyrologes au 23 de Juin. * *Acta apud Surium.* Baillet, *Vies des Saints*

FE'LIX, (Saint) Evêque de Nantes dans le VI siécle, étoit sorti d'une des plus anciennes & des plus nobles familles d'Aquitaine. Il naquit à Bourges l'an 513, deux ans après le Consulat de son grand-pére, s'il est vrai qu'il fût petit-fils de Félix, qui avoit été Consul avec Secondin, l'an 511. Il fut ordonné Prêtre en 540, & élu Evêque de Nantes en 550, après la mort d'Euméle. La ville de Nantes étoit alors sous la domination de Conan, qui avoit déja fait mourir trois de ses fréres, & vouloit faire mourir le quatriéme nommé Macliau; mais Félix trouva moyen de le sauver. Cet Evêque assista au troisiéme Concile de Paris, en 557, & étant de retour en son païs, il travailla à y mettre la réforme conformément au Réglement de ce Concile. Le Roi Clotaire s'étant rendu maître de Nantes, en 560, donna à l'Evêque le Gouvernement de la ville, qu'il quitta bientôt après la mort de Clotaire arrivée l'année suivante, pour s'appliquer uniquement à ses fonctions Episcopales. Il assista l'an 566, au Concile de Tours, & en fit exécuter les Réglemens dans son Diocése. Il acheva la grande Eglise commencée par son prédécesseur, & en fit la dédicace en 568. Il se trouva encore l'an 573, au quatriéme Concile de Paris, où il eut quelques différents avec l'Archevêque de Tours. Il retourna dans son Diocése, & fut d'un grand secours à son peuple, pour la délivrance des captifs que les Bas-Bretons avoient faits, & pour rétablir la paix dans son païs. Etant tombé dangereusement malade, il jetta les yeux sur son neveu Burgundien, pour en faire son successeur; mais Grégoire, Archevêque de Tours, trouvant cette conduite irréguliére, ne voulut pas l'ordonner. Félix mourut l'an 584. On fait mémoire de lui dans les Martyrologes nouveaux au septiéme Juillet. * Grégoire de Tours, *Hist. l. 4. c. 4. l. 5. c. 5. & 49. l. 6. c. 15.* Fortunat, *l. 3. Carm. 4.* Le Cointe, *Annal.* Baillet, *Vies des Saints, septiéme Juillet.*

FE'LIX, Prêtre, & les Diacres saint Fortunat & saint Achillée, avoient été envoyez par saint Irénée, pour prêcher l'Evangile à Valence, ville de la Province Viennoise. On tient qu'après y avoir fait plusieurs conversions, ils y furent martyrisez par ordre de Corneille, qui exerçoit la fonction de Juge dans Valence, sur la fin de l'Empire de Sévére, l'an 211 de Jésus-Christ. Leurs Actes sont d'un Auteur nouveau & de peu d'autorité. La Fête de ces Saints est marquée dans le Martyrologe de saint Jérôme, & les suivans, au 23 Avril. * Baillet, *Vies des Saints, mois d'Avril.*

FE'LIX & RE'GULE, étoient frére & sœur, & tous deux Martyrs selon l'ancienne Légende. Ils sortirent d'Egypte avec la Légion Thébaine, qui passa par les Alpes dans la Gaule, pour le service de l'Empereur Maximien. Cette Légion fut sollicitée dans le païs de Valais à sacrifier aux faux Dieux: ce qu'elle refusa de faire. Là-dessus on décima la Légion, en tranchant la tête au dixiéme Soldat. On recommença diverses fois cette décimation, dans l'espérance que les restans se soumettroient à l'ordre de sacrifier aux Idoles. Félix & Régule trouvérent moyen de se sauver par la fuite, vinrent à Zurich, & y annoncérent publiquement la Religion Chrétienne. Le Gouverneur Romain qui étoit dans cette ville, les mit en prison, les tourmenta cruellement, en les faisant déchirer à coups de fouet & de verges, en les mettant dans de l'huile bouillante, & en leur versant dans la bouche de la poix & du plomb fondu. Voyant que tout cela ne faisoit aucun mal à Félix & à Régule, il les fit décapiter sur les bords du Limath. Leurs corps, *dit la Légende*, se saisirent après l'exécution, chacun de sa tête, & montérent un degré de quarante marches, où ils se couchérent par terre. La Cathédrale de Zurich fut ensuite bâtie au même endroit où ces deux corps se reposérent. Félix & Régule ont toujours été honorez comme les Patrons de la ville, avant qu'elle embrassât la Reformation. Le Sceau privé de cette ville répréserite encore aujourd'hui ces deux Saints, ayant leurs têtes tranchées. * Hottinger, *Helv.* Kirchengeschicht. *Voyez la Dissertation de* J. Du Bourdieu, *où il combat l'Histoire du Martyre de la Légion Thébaine.*

FE'LIX, Evêque d'Urgel, s'unit d'amitié avec Elipand, Evêque de Toléde; & étant consulté par celui ci, savoir, si JE'SUS-CHRIST entant qu'homme devoit être appellé *Fils adoptif*, il soutint l'affirmative, la défendit par ses Ecrits, & voulut répandre ce sentiment, non seulement en Espagne, mais aussi en France & en Allemagne. Jonas, Evêque d'Orléans, remarque dans la Préface de l'Ouvrage qu'il adresse à l'Empereur Charles *le Chauve*, contre Claude de Turin, qu'Elipand s'efforçoit d'inspirer ses sentimens aux peuples de Galice & des Asturies; & que Félix travailloit à les faire recevoir aux François & aux Allemans, chez lesquels il voyageoit; même qu'il en pervertit quelques-uns du Languedoc. Félix fut condamné dans un Synode tenu à Ratisbonne, en 792, & fut envoyé par Charlemagne à Rome, où il abjura ses erreurs entre les mains du Pape Adrien I; mais depuis y étant retombé, il fut condamné au Concile de Francfort assemblé l'an 794, où l'on déclara erronez ses sentimens sur la Filiation de JE'SUS-CHRIST. Cette erreur fut encore condamnée dans un Concile tenu à Rome, sous Léon III, en 799, & Félix fut mandé par Charlemagne à Aix-la-Chapelle, pour y conférer avec les Evêques. Il s'y rendit, proposa ses doutes, fut refuté & convaincu par Alcuin, & ayant été déposé abandonna au moins en apparence son opinion, pour embrasser la doctrine de l'Eglise, en faisant une Confession orthodoxe, que nous avons encore. Il fut relégué en même tems à Lyon, où il vécut encore environ quinze ans. Agobard qui en fut Evêque depuis, assûre dans un Ecrit qu'il a fait contre Félix déja mort, qu'il avoit eu une conférence avec lui, où il l'avoit forcé de reconnoître la vérité, & qu'il n'avoit pas publié cette conférence, sur l'assûrance que Félix lui avoit donnée de ne plus enseigner son erreur, ce qu'il n'avoit pas laissé de faire secrettement. * Sigebert, *A. C.* 793. Feuardent, *App. ad Cast. V. Christ. hær.* 3. Sandere, *hær.* 131. Baronius, *A. C.* 792. 794. & *su v.* Marca, *in Marca Hisp.* M. Du Pin, *Bibliotheque des Auteurs Ecclésiastiques du VIII siecle.*

FE'LIX, l'un des Patriarches de l'Ordre de la Trinité, ou de la Redemption des Captifs, fut furnommé DE VALOIS, non qu'il fortît de la Maifon Royale de ce nom, comme quelques Auteurs l'ont avancé, mais peut-être parce qu'il étoit du païs de Valois, dans l'Isle de France. Il renonça au monde, pour vivre en Hermite dans la folitude de Cerfroy, au Diocéfe de Meaux, où il eut pour compagnon Jean de Matha. Dieu fe fervit d'eux pour inftituer l'Ordre de la Trinité, ou de la Rédemption des Captifs, approuvé par le Pape Innocent III. *Voyez* JEAN DE MATHA, & TRINITE' (Ordre.)

FE'LIX, Moine Bénédictin Anglois, dit de Croyland, Rhétoricien & Poëte, dans le VIII fiécle, vers l'an 730 compofa quelques Piéces affez bonnes pour le tems, & fur-tout la Vie de Guthlac reclus, que Surius rapporte; l'Hiftoire des Abbez de Croyland, &c. * Balæus, Léland, & Pitfeus, *de Script. Angl.*

FE'LIX MANILIUS, Auteur de la Vie de faint Gebhard, premier Evêque de Conftance, & Fondateur du Monaftére de Peters-hufen. Canifius l'a donnée au public, *Antiq. Lection. tome 4.*

FE'LIX PE'TANTIUS, Chancelier de Ségni, fur la fin du XV fiécle, vers l'an 1480, fit un Traité de la Généalogie des Empereurs Turcs; & un autre qui avoit ce titre, *Felicis Petantii, Cancellarii Segniæ, quibus itineribus Turcæ fint aggrediendi.* Il dédia cet Ouvrage à Ladiflas, Roi de Hongrie & de Bohéme. * *Additions* de Trithéme. Cufpinien, *de Turc. Orig. in fine, &c.*

FE'LIX MINUTIUS. *Cherchez* MINUTIUS.

FELIX MALLE'OLUS, Chantre de Zurich. *Cherchez* MALLEOLUS.

* FE'LIX. Il y a eu plufieurs Officiers des premiers Empereurs Chrétiens, qui ont porté ce nom, & dont il eft parlé dans le Code Théodofien; un fous Conftantin *le Grand*, un fous Julien & Valens, un fous Théodofe *le Grand* & fes fils; & peut-être d'autres, car il n'eft pas facile de les bien diftinguer. *Voyez* la *Profopographie du Code Théodofien par* Jaques Godefroy.

* FE'LIX de *Cantalicio*, favant Italien du XVI fiécle, fut donné par le Pape Alexandre VI, pour Précepteur à fon neveu, qui étant devenu Cardinal lui fit avoir les Evêchez de Penna & d'Atri, & lui donna le furnom de Valentin avec les Armes de fa famille. On a de lui, *Summa Artis Metricæ; De bis recepta Parthenope; le Hiftorie delle guerre fatte in Italia da Confalvo Ferrando d'Aylar di Cordoua, &c.* * *Gr. Dict. Univ. Holl.*

FE'LIZE ou CATZ, (Matthias) de Zélande, Religieux de l'Ordre de faint François, dans le XVI fiécle, fut Provincial de fon Ordre dans le Païs Bas, & mourut à Louvain le 24 Février de l'an 1576. Nous avons deux Ouvrages de fa façon, *Catholica Elucidatio Decalogi; & Catholica Elucidatio Inftitutionis Chriftianæ.* * Valére André, *Biblioth. Belgica, p.* 659.

FELL, (Jean) fils du Docteur Samuel Fell, Doyen de l'Eglife de Chrift à Oxford, naquit en 1625, à Sonningwell près d'Abingdon dans la Province de Bercks. Il étudia dans le Collége de Chrift depuis l'an 1636, & fut reçu Maître ès Arts en 1643, après quoi il s'enrolla dans la garnifon d'Oxford, & lorsqu'il fut parvenu à la charge d'Enfeigne, les Commiffaires du Parlement lui accordérent fa démiffion en 1648. Il étudia depuis lors en Théologie jufques au rétabliffement du Roi. En 1660, il obtint un Canonicat dans l'Eglife de Chrift à Oxford, & bien tôt après il eut le Doyenné de la même Eglife. Il fut auffi Docteur en Théologie & Chapelain du Roi Charles II. Il remit l'ordre dans fon Collége, y introduifit la véritable érudition, & acheva de bâtir ce que fon pére avoit commencé. Pendant qu'il fut Vice-Chancelier, depuis 1666, jufques en 1669, il introduifit de nouveau l'ancien habillement des Membres de l'Univerfité, & abolit divers abus qui s'étoient gliffez dans les difputes publiques. Il affifta fouvent aux examens & aux leçons, & changea ainfi en mieux l'état du Collége. L'éducation de la Jeuneffe lui tint fort à cœur, & l'Univerfité eut en lui un bon Protecteur qui s'employa beaucoup, tant pour l'avancement des Sciences que pour celui des bâtimens publics & fur-tout du Théatre Sheldonien, dans lequel il mit l'Imprimerie fur un meilleur pié. Il auroit fait davantage, fi les Presbytériens ne l'en euffent empêché. En 1675, il fut élu Evêque d'Oxford, & d'abord après il eut foin de faire achever de bâtir le Palais Epifcopal. Il ne fit aucun cas de l'argent, & employoit de fi groffes fommes à affifter les pauvres & à l'avancement des Sciences, qu'il lui en reftoit fouvent très peu. Il falaria entre autres un pauvre homme, afin qu'il enfeignât à lire à des enfans pauvres, à qui il faifoit après cela apprendre quelque métier, ou qu'il plaçoit dans un Collége. Son grand zéle pour le bien commun, & fes grands travaux minérent tellement fa fanté, qu'il mourut en 1686, avec la réputation d'un Prélat véritablement dévot, d'un homme fort favant dans le Grec, dans le Latin & dans la Philologie, d'un grand défenfeur de l'Eglife Anglicane, de fecond Fondateur du Collége de Chrift, & de grand Patron de l'Univerfité d'Oxford. Il a publié *la Vie de Henri Hammond; Refponfio ad Epiftolam* T. *Hobbefii; les Sermons & la Vie de Richard Alliftrée; Cypriani opera recognita & illuftrata; une Traduction Angloife du Traité de St. Cyprien de Unitate Ecclefiæ.* Il a auffi fait imprimer divers Ecrits du célébre Auteur inconnu du Traité du *Devoir de l'homme. L'Hiftoire & les Antiquitez de l'Univerfité d'Oxford* a été traduite & imprimée à fes propres dépens. Depuis l'année 1661, il a fait imprimer tous les ans un Auteur Claffique, avec une Préface, des remarques & des corrections de fa façon, & il avoit accoutumé de le diftribuer aux Etudians le prémier jour de l'année. * Wood, *Athenæ Oxonienfes.*

FELLE (Guillaume) Religieux de l'Ordre de faint Dominique, né à Dieppe, mais Profez à Mets, vers l'an 1660, après fes études voyagea dans l'Afrique, dans l'Afie, & dans l'Europe qu'il parcourut prefque entiére, fe fit recevoir Docteur en Théologie, on ne fait où, & fut Aumônier de Jean III, Roi de Pologne. On apprend ces particularitez des titres de quelques Ouvrages qu'il a publiez, & entre autres de celui qu'il fit en Italien contre le Quiétifme, imprimé à Gênes en 1702. A la tête de cet Ouvrage qui a pour titre, *la Ruina del Quietifmo, e dell'amor puro*, eft fon portrait. Il y a fait marquer qu'il étoit âgé alors de 63 ans, qu'il avoit compofé trente Livres, & il ajoûte qu'il étoit *apprimè Patribus Societatis Jefu addictiffimus.* S'il ne nous trompe pas en ce dernier point, un Ouvrage de fa compofition intitulé *Fel Jefuiticum*, doit contenir toute autre chofe que ce que le titre offre d'abord à l'efprit. Il en fait mention, & d'un autre intitulé *Lapis Theologorum*, dans un petit Livre, où il entreprend de réfoudre en Latin & en Allemand tous les Argumens que les Proteftans ont fait contre le culte de la fainte Vierge. Il a fait encore, *Breviffimum fidei Propugnaculum*, qui fut imprimé pour la feconde fois en 1684 à Venife. On ne connoît pas fes autres Ouvrages. Il mourut à Rome en 1710. * Echard, *Script. Ord. Præd. tome* 2.

FELLER, (Joachim) Licentié en Théologie & Profeffeur en Poëfie à Leipzic, naquit à Zwickau en 1638. Ses talens extraordinaires lui attirérent, dès fon bas âge, l'affection de tout le monde. A l'âge de 13 ans, il écrivit un Poëme fur la Paffion de Jéfus Chrift. Le célébre Daumius fon Précepteur l'eftima beaucoup, & lorsque Feller alla à Leipzic, Daumius le recommanda fi bien à Barthius, Reinefius, Rivinus, Rappoltus, Franckenftein & Thomafius, qu'il eut un libre accès auprès d'eux. Ce dernier lui confia même l'inftruction de fes enfans, & lui permit de fe fervir de fa belle & riche Bibliothéque. En 1660, il prit le degré de Maître ès Arts, fe diftingua en foutenant des Théfes & en donnant des leçons privées; enfin il fut nommé Profeffeur en Poëtique. En 1676, on lui donna la charge de Bibliothécaire de l'Académie. Il mit d'abord la Bibliothéque en meilleur ordre, publia un Catalogue exact des MSS. qui s'y trouvent, & l'ouvrit une fois par femaine au public. Il faifoit avec beaucoup de facilité des vers Latins, & s'acquit par fes Poëmes l'eftime de l'Empereur, des Electeurs de Saxe & de Brandebourg, du Duc de Florence & d'autres Princes. Il travailla auffi avec beaucoup de foin, aux Actes de Leipzic, dans lefquels il coula fouvent fes propres penfées, ce qui fut l'occafion de quelques querelles qu'il eut avec Jaques Gronovius, Eggelinge & avec Charlotte Patin. Sa piété & fon bon cœur furent généralement eftimez; lui-même avoit accoutumé de s'appeller *fine felle Fellerus.* Il finit fa vie d'une maniére tragique, car s'étant levé de nuit & approché moitié endormi de la fenêtre, il tomba dans la rue & fut bleffé mortellement. Il mourut le quatrieme Avril 1691. Voici la lifte de la meilleure partie de fes Ouvrages; *Catalogus Codicum MSC. Bibliothecæ Paulinæ; Cygni quafimodogeniti, S. vitæ virorum celebrium Cygneæ natorum; Supplementum ad Rappolti commentarium in Horatium; Flores Philofophici ex Virgilio collecti; Notæ in Lotichii Eclogam de origine Domûs Saxonicæ & Palatinæ.* Ses *Thefes* & fes *Poëfies Latines* feroient enfemble un volume confidérable. Il n'a pas fini fes *Leopoldina* ou fon *Panégyrique* de l'Empereur Léopold. * Clarmundi *Vitæ*, partie 4.

FELLETIN, ville de France dans la Haute Marche, en Latin *Feltinum.* Elle eft fur la riviére de Creufe, à dix-huit lieues au deffus d'Argenton, vers le midi. Comme cette Province abonde en bétail gros & menu qui fe débite à Paris & ailleurs, la ville de Felletin en fait de groffes ventes à certains jours de chaque mois, & particuliérement de bœufs pour le labourage, à quoi elle ajoute le trafic des draps de bure & de fes tapifferies qui font affez groffiéres. * Davity, *la Marche.* Th. Corneille, *Dict. Géogr.*

* FELLO, petite ville de Macédoine, eft, au rapport de Baudrand, l'ancienne *Phila* dont Tite-Live parle dans le 44 livre de fon Hiftoire.

FE'LOAGA, connu fous le nom de D. ANTONIO DE FE'LOAGA, è OZCOIDE, Jurifconfulte Efpagnol, natif de Pampelune dans la Navarre; paffa pour un des plus favans hommes de fa Nation. Il enfeigna la Jurifprudence Civile & Canonique, dans l'Univerfité de Salamanque, puis fut Chevalier de Saint-Jacques, & Avocat du Roi au Confeil des Indes. Féloaga avoit un de fes fréres Confeiller dans celui de Caftille, & mourut à Madrid le 24 Novembre de l'an 1658. Nous avons divers Ouvrages de fa façon, *Phœnix Juridica; Ad L. Quifquis, C. Ad Leg. Jul. Majeft. &c.* * Nicolas Antonio, *Biblioth. Script. Hifp. &c.*

FELQUIER, (Arnaud) de *Faltier* ou de *Falverio*, Cardinal, Archevêque d'Arles, naquit au Château de Miremont dans la Guienne. Le Pape Clement V lui fit donner l'Archevêché d'Arles en 1308, & deux ans après il le fit Cardinal & Evêque de Sabine. Ciaconius dit qu'Arnaud de Felquier couronna l'Empereur Henri VII; mais il fe trompe, & il a trompé Saxi & d'autres Auteurs qui parlent de ce Cardinal. Il n'étoit point en Italie, & on l'a confondu mal à propos avec Arnauld de Pelegrue, auffi Cardinal. Onuphre met fa mort en 1311, & Ciaconius la marque en 1313. Ils fe trompent encore; ce fut en 1317. Gaillard Saumete ou Saumatte fon frére lui fuccéda à l'Archevêché d'Arles, & le Cardinal Guillaume Godin en celui de Sabine. * Bernard Guy, *in Clemente V.* Villani, *l.* 9. *c.* 42. Frizon, *Gall. Purp.* Sponde, *A. C.* 1311. *n.* 16. Auberi, *Hift. des Cardin.* Sainte Marthe, *Gall. Chrift. de Arch. Arel.* Ughel, *Ital. Sacra, de Epifc. Sabin.* Saxi, *in Pontif. Arel.* Ciaconius, Onuphre, Victorel.

FELSTIN, petite ville ou bourg de Pologne, dans le Palatinat de Lembourg, dans la Ruffie Rouge, fur une petite riviére, à neuf lieues de Prémiflau. * Maty, *Dict. Géogr.*

FELSTIR, petite ville ou bourg du Royaume de Pologne, eft dans la Podolie, dans la Ruffie Rouge, fur la riviére de Smotrzicz, à feize lieues au deffus de la ville de Kaminiec. * Maty, *Dict. Géogr.*

FELTON, (Jean) Anglois, Docteur d'Oxford, dans le XV fiécle, fut un des plus habiles Prédicateurs de fon tems. Il

fit divers Recueils de Sermons; un Ouvrage intitulé *Alphabetum Theologicum*; un autre qui avoit pour titre, *Lecturæ ſacræ Scripturæ, &c.* * Pitſeus, *de Script. Angl.* Balæus, &c.

FELTON, (Jean) Gentilhomme Anglois, ſignala ſon zéle ſur la fin du XVI ſiécle, pour la Religion Catholique. Le Pape Pie V, voyant que la Reine Elizabeth avoit pris la qualité de Chef de l'Egliſe dans tout le Royaume d'Angleterre, & qu'elle avoit aboli les cérémonies de l'Egliſe Romaine, déclara hérétique cette Princeſſe, & tous ceux qui prendroient ſon parti. Une copie de cette Cenſure, qui avoit été imprimée à Rome, tomba entre les mains de Jean Felton, qui l'afficha publiquement aux portes de la maiſon épiſcopale de Londres. Il fut pris & mis en priſon; & étant devant les douze Juges, il ſoûtint hardiment ſon action, & convint que c'étoit lui qui avoit affiché cette Bulle; c'eſt pourquoi ces Juges le condamnérent à être pendu, ce qui fut exécuté le 8 jour du mois d'Août 1569 ou 1570. Ayant demeuré pendu quelque tems, on le détacha pendant qu'il étoit encore en vie, puis on lui coupa les parties honteuſes, qui furent jettées dans le feu; enſuite on lui fendit l'eſtomac pour lui arracher les entrailles & le cœur; & après lui avoir coupé la tête, on mit ſon corps en quatre quartiers. Hilarion de Coſte, *Hiſtoire Catholique des Hommes & Dames Illuſtres.*

FELTON, (Thomas) Religieux Minime, étoit fils de *Jean* Felton, Gentilhomme Anglois dont on vient de parler. Ayant été chaſſé d'Angleterre après la mort de ſon pére, il vint à Paris, où il étudia au Collége de Rheims, & où il prit enſuite l'habit de Religieux. Il retourna depuis en habit ſéculier en Angleterre, & fut pris dans la ville de Londres. Lorſqu'on lui demanda de quelle Religion il étoit, il répondit hardiment qu'il étoit Catholique, & Religieux de l'Ordre de ſaint François de Paule; qu'il ſe nommoit Felton; & que Jean Felton, que les Anglois avoient fait mourir pour la Foi Catholique, étoit ſon pére, duquel il ſouhaitoit ſuivre les traces, en répandant ſon ſang pour la Religion Catholique. Il demeura trois mois priſonnier, & fut enfin conduit au ſupplice avec un autre Prêtre, le 28 jour d'Août de l'an 1588. * Hilarion de Coſte, *Hiſtoire Catholique des Hommes & Dames Illuſtres.*

FELTON, (Jean) Anglois de nation, ſuivit le parti des armes, & obtint une Lieutenance dans une Compagnie d'Infanterie. Lorſqu'en 1627, les Anglois, commandez par le Duc de Buckingham, furent obligez de ſe retirer de devant l'Isle de Ré, le Capitaine de Felton perdit la vie. Il ne manqua pas de ſe donner bien des mouvemens pour avoir la Compagnie; mais ſon Général la lui ayant refuſée, il demanda ſon congé. Comme Felton étoit naturellement porté à des penſées mélancholiques, il prit la ferme réſolution de ſe vanger du Duc de Buckingham à cauſe de l'injuſtice qu'il venoit de lui faire, en lui refuſant la Compagnie qu'il avoit demandée. Peu de tems après, la Chambre des Communes porta de grandes plaintes contre le Duc, & l'accuſa comme étant l'unique cauſe de tous les malheurs dont la Nation étoit accablée. Felton conclut de là qu'en ſe vangeant du Duc il n'agiroit pas ſeulement pour lui-même, mais auſſi pour le bien public, & qu'ainſi il y étoit obligé en conſcience. Le Duc de Buckingham étant donc ſur le point de partir avec la Flotte deſtinée pour faire lever le ſiége de la Rochelle, ſe rendit le deuxiéme Septembre 1628, dans la maiſon du Chevalier Norton à Southwick près de Portsmouth. Felton y vint auſſi, & comme le Duc diſoit un mot à l'oreille d'un Colonel ſur le pas de la porte de ſa chambre, Felton prit ſi bien ſon tems, qu'il lui enfonça ſon couteau juſques dans les poulmons. Le Duc retira promptement le couteau, & tomba mort en s'écriant, *Le Scélerat m'a tué.* Felton étoit ſorti de la maiſon ſans qu'on l'eût aperçu, & l'on ne trouva que ſon chapeau dans lequel il avoit couſu un billet ſur lequel étoit écrite la plainte du Parlement contre le Duc, ſuivie d'une courte priére. Au lieu de ſe ſauver, Felton ſe promenoit gravement devant la maiſon, & comme il n'avoit pas ſon chapeau, on l'arrêta; ſurquoi il ſe fit d'abord connoître & avoua que c'étoit lui qui avoit porté le coup fatal au Duc. On l'enferma, & quelques Seigneurs, croyant d'en arracher une confeſſion plus détaillée, lui dirent que Buckingham n'étoit pas mort & que l'on eſpéroit ſa guériſon. Ne craignez pas qu'il en revienne, reprit Felton, je ſai trop bien où j'ai porté mon coup. Au reſte, continua-t-il, ne vous donnez pas des peines inutiles à me queſtionner; mais ſoyez perſuadez que j'ai fait ceci de mon propre mouvement & ſans le conſeil de perſonne. Pour ce qui eſt des raiſons qui m'y ont déterminé, vous les trouverez déduites dans le fond de mon chapeau. Il répondit à peu près de la même maniére lorſqu'il fut examiné à Londres devant le Conſeil privé. Lorſque Guillaume Laud, Evêque de Londres, le menaça de la torture, s'il ne déclaroit ſincérement ſes complices, il lui repliqua: Mylord, je ne ſai ce que les tourmens de la queſtion me feront dire, mais il ſe pourra que je vous nommerai comme le premier de mes complices, ou quelque autre Membre du Conſeil du Roi. Lorſqu'il parut devant ſes Juges, il reconnut toute l'atrocité de ſon crime; en demanda pardon au Roi, à la Ducheſſe de Buckingham, aux amis & aux domeſtiques du Duc, & pria qu'on aggravât ſon ſupplice en lui faiſant couper la main. Mais on ne le fit pas. Il fut pendu, ayant les piez & les mains liées de chaines de fer. Il faut remarquer que Felton avoit perdu la main gauche dans une rencontre, de ſorte que pour exécuter ſon deſſein il avoit couſu la gaine de ſon couteau à ſon juſtaucorps, pour pouvoir plus facilement en tirer le couteau. * Dugdale, *Baronage.* Sanderſon, *Hiſt. Caroli I.* Le Vaſſor, *Hiſt. de Louis XIII. l.* 25. Leti, *Theatro Britannico.*

* FELTON, bourg d'Angleterre dans le Duché de Northumberland ſur la riviére de Coket, eſt au nord de Newcaſtle, dont il eſt éloigné de ſix à ſept lieues.

FELTRI, en Latin *Feltria*, ville de la Marche Tréviſane, & le lieu principal du Feltrin, avec Evêché ſuffragant d'Aquilée, eſt ſituée au pié des montagnes ſur une petite riviére. Elle eſt ſous l'obeïſſance de la République de Veniſe, depuis l'an 1404, avec le Feltrin. On dit que Jules-Céſar fit ce Diſtique, au ſujet de Feltri:

Feltria, perpetuo nivium damnata rigore,
Atque mihi poſthac haud adeunda, vale.

* Leand. Alberti. Baudrand.

* FELTRIN, *Feltrinus Ager*, contrée de l'Etat de Veniſe, eſt une partie de la Marche Treviſane, entre le Treviſan propre, le Bellunois & le Trentin. Ce païs a peu d'étendue, beaucoup de montagnes, & quelques mines de fer. * Maty, *Dict. Geogr.*

FELTRO, *Monte-Feltro*, petit païs de l'Etat de l'Egliſe en Italie, dans le Duché d'Urbin, aux confins de la Romagne. Il n'y a rien de conſidérable, que la ville de ſaint Léon. C'eſt où l'Évêque du païs qui eſt ſuffragant de l'Archevêque d'Urbin, a fait longtems ſa réſidence, mais il y a plus d'un ſiécle qu'il l'a établie à la Penna de Billi. * Maty, *Dict. Géogr.*

FELUGA, anciennement, *Diabate*, *Diavete*, petite Iſle de la Mer Méditerranée: elle eſt près de la côte occidentale de Sardaigne & du Cap della Cacca. * Baudrand.

* FELXIN, FALXIN, & FALESIN, petite ville de la Turquie en Europe dans la Moldavie, ſur la rive droite du Pruth. Elle eſt au ſud de Jaſſy, dont elle eſt éloignée de près de trente lieues.

F E M.

FEMEREN, que les Auteurs Latins nomment diverſement, *Femera, Fimeria, Famaria & Fimbria*, Iſle de la Mer Baltique, ſous la domination du Roi de Danemarck, eſt ſituée ſur les côtes du Holſtein, & n'eſt éloignée de la terre ferme, que par un canal large de deux milles. Eric IX, Roi de Danemarck, y ruïna le château de Glabeck en 1416. Il commit dans cette Iſle des cruautez, dont le ſouvenir eſt encore préſent à ces inſulaires, qui ſavent ſon nom par tradition de leurs ancêtres, deſquels ils ont hérité une grande haine pour la mémoire de ce Prince. Cette Iſle n'a aucun lieu conſidérable que le bourg de Berg ou Borgh. M. des Hayes dans ſon Voyage de Danemarck dit qu'elle a une lieue & demie de long & une de large, & M. Maty lui donne quatre lieues de longueur & une de largeur. Le Roi de Danemarck y tient garniſon, ainſi que dans tous les autres lieux qui dépendent de l'Evêché de Lubek. Il s'en regarde comme le maître, laiſſant ſeulement prendre le revenu qui appartient à l'Evêque. * Baudrand. Bourgon, *Géogr. Hiſt.* Th. Corneille, *Dict. Géogr.*

FEMERSUND, détroit de la Mer Baltique. Il eſt entre l'Iſle de Femeren & le Duché de Holſtein. Il n'a que deux milles d'étendue dans l'endroit le plus étroit. * Maty, *Diction. Geogr.*

FEMY, village de France avec Abbaye, dans la Picardie, près de la ſource de la Sambre, aux confins du Hainaut & à deux lieues de Landrecy, vers le ſud. * Maty, *Dict. Géogr.*

F E N.

FENDIUS, (Melchior) Médecin Allemand, né à Nortlingue, en 1486, fit de grands progrès dans les Belles-Lettres & dans la Médecine, qu'il enſeigna, auſſi bien que la Philoſophie, dans l'Univerſité de Wittenberg. Il y mourut âgé de 78 ans, le huitiéme Novembre de l'an 1564, & laiſſa quelques Ouvrages qu'on n'a pas publiez. * Melchior Adam, *in Vit. Germ. Medic.* Fendius, *in Chron. Medic. &c.*

* FENELON, château dans la Province de Périgord, en France, & où naquit l'illuſtre François de Salignac de la Mothe-Fénelon, Archevêque-Duc de Cambray, qui fait le ſujet de l'Article ſuivant.

FENELON (François de Salignac de la Mothe) Précepteur des Enfans de France, & Archevêque-Duc de Cambray, a été un des plus grands ornemens de la fin du dernier ſiécle & du commencement de celui-ci. Il naquit au château de Fénelon en Périgord, le ſixieme Août 1651. Il fit ſes premiéres études dans la Province, & à l'Univerſité de Cahors. Il vint enſuite à Paris, où il les finit ſous le nom d'Abbé de Fénelon. Dès qu'il eut reçu l'Ordre de Prêtriſe, il fut établi Supérieur des Nouvelles Catholiques & d'une autre Communauté de filles. Les fonctions attachées à cet emploi, lui donnérent ſouvent occaſion de faire des Prédications & des Entretiens. Ses grands talens pour la parole ſe développérent alors. Les Sermons de lui qu'on a recueillis dans un ſeul volume imprimé, ſont de ce tems-là. Dans la ſuite il avoit acquis une ſi grande facilité pour la prédication, qu'il ne compoſoit plus ſes Sermons. Il ſe contentoit ou de tracer légérement ſur le papier les points capitaux ſur leſquels il avoit deſſein de parler, ou ſeulement de méditer en lui-même le plan de ſon Diſcours & l'ordre qu'il y vouloit tenir: après quoi il ne faiſoit plus que ſe laiſſer emporter à ſon zéle, & à l'abondance dont il étoit rempli. Son éloquence forte & naturelle avoit ce tranſport qui va au cœur pour toucher, mais qui ſe trouve ſi rarement dans les Diſcours étudiez. Il finiſſoit tous ſes Sermons en s'adreſſant à Dieu, & ſes paroles avoient alors le beau feu d'un cœur tout paſſionné. Elles enlevoient l'Auditoire, & il paroiſſoit lui-même enlevé. Ce fut auſſi dans ces pre-

miers tems que parurent dans le public deux Traitez compoſez par l'Abbé de Fénelon, intitulez, l'un, *De l'Education des Filles*, & l'autre, *Le Miniſtére des Paſteurs*. Il avoit fait le premier de ces Ouvrages, à la priére de M. le Duc de Beauvilliers qui étoit pére de pluſieurs filles, & avec qui il avoit contracté une liaiſon fort étroite. Les régles qu'il y donne pour l'éducation des filles, & la façon dont il traite cette matiére, montrérent dès-lors la connoiſſance profonde que l'Auteur avoit du cœur humain, & ſon talent incomparable pour l'éducation de la jeuneſſe. Le Roi Louïs XIV ayant nommé pour Gouverneur des Princes ſes petit fils M. le Duc de Beauvilliers, dont la vertu étoit l'exemple de la Cour, ce Seigneur fit choiſir ſon ami pour Précepteur. Le choix de l'Abbé de Fénelon fut univerſellement applaudi; mais parmi les témoignages qu'il attira à ſa vertu, il y en eut un bien remarquable, étant du même M. Boſſuet Evêque de Meaux qui fut enſuite ſon plus grand adverſaire. *Hier, Madame, je ne fus occupé que du bonheur de l'Egliſe & de l'Etat. Aujourd'hui j'ai eu le loiſir de réflêchir avec plus d'attention ſur votre joye. Elle m'en a donné une très ſenſible. Mr. votre pére, un ami ſi cordial & ſi plein de mérite, m'eſt revenu dans l'eſprit. Je me ſuis répréſenté comme il ſeroit à cette occaſion, en voyant l'éclat d'une vertu qui ſe cachoit avec tant de ſoin.* Cette Lettre fut écrite par le Prélat à la Marquiſe de Laval, née Fénelon, & couſine germaine de l'Abbé. Elle étoit datée du neuviéme Août 1689. Le nouveau Précepteur commença bientôt ſes fonctions auprès du Duc de Bourgogne. L'étendue qu'il donnoit à cette inſtruction lui fit compoſer les Ecrits qui en ſont les précieux reſtes, & qu'on ne peut ſe laſſer de lire. Ils ont eu des imitateurs, mais qui ne ſeront jamais que ce que ſont dans la Peinture les copies en comparaiſon des originaux. *Avec Télemaque*, pour parler comme l'Approbateur de cet incomparable Livre, *on apprend à s'attacher inviolablement à la Religion dans la bonne comme dans la mauvaiſe fortune, à aimer ſon pére & ſa patrie, à être Roi, Citoyen, Ami, Eſclave même ſi le ſort le veut. Trop heureuſe la Nation pour qui cet Ouvrage pourra former quelque jour un Télémaque & un Mentor!* Un Mentor ne pouvoit ſe trouver au milieu d'une Cour, ſans y être un ſpectacle. L'Abbé de Fénelon devint même un Favori, mais ſa faveur étoit d'une eſpéce bien rare. Il ne demanda jamais rien pour lui, ni pour aucun des ſiens. Six ans s'étoient écoulez dans cette haute faveur, ſans qu'il eût eu part aux graces eccléſiaſtiques dont les diſtributions ſe faiſoient tous les jours. Il n'employoit en effet aucun moyen de faire penſer à lui, & il joignoit la pratique aux préceptes d'un auſtére deſintéreſſement. Le Roi cependant y penſa, & lui donna une Abbaye conſiderable. Peu de tems après, il le nomma à l'Archevêché de Cambray. Il céda à la volonté du Roi. Il remit en même tems l'Abbaye qui lui avoit été donnée quelques mois auparavant. Le Roi en parut ſurpris. Il n'étoit pas accoutumé à trouver un ſemblable deſintereſſement dans ſa Cour; mais cet exemple n'étoit aux yeux de celui qui le donnoit, qu'une action commune & qui ne méritoit pas les éloges qu'elle recevoit. L'épreuve de l'adverſité ne devoit pas manquer à une vertu auſſi pure. Le nouvel Archevêque avoit trop de mérite pour ne pas faire des envieux. La régularité de ſa vie, l'éminence de ſes talens, & la faveur où on le voyoit, excitérent la jalouſie de bien des gens. Il ſe vit inſenſiblement enveloppé dans la perſécution qui ſe renouvella contre une Dame reſpectable, dont on rendit l'oraiſon ſuſpecte. La vie la plus pure, une pratique conſtante de toutes les vertus depuis ſa tendre jeuneſſe, & les plus ſaints exercices ne purent garantir Madame Guyon de l'animoſité de ceux qui ſe déclarérent contre elle. L'éclat avoit déja commencé quand l'Abbé de Fénelon fut nommé à l'Archevêché de Cambray. Il avoit eu occaſion de connoitre cette Dame. Le préjugé naturel contre une femme extraordinaire, qu'on avoit déja rendue ſuſpecte, & perſécutée ſur ce fondement, ſe changea en ſinguliére vénération pour elle, dès qu'il l'eut entretenue & examinée par lui-même. Ce fut un ſpectacle pour la Cour, de voir cet Archevêque indirectement attaqué & ſa faveur ébranlée par tout ce qu'on rechercha à faire rejaillir ſur lui du déchaînement contre une perſonne, qu'il ne diſconvenoit pas d'avoir beaucoup eſtimée & d'eſtimer toujours. Cependant il n'en prit jamais la défenſe ſur lui, & il s'en tint à refuſer conſtamment de ſe joindre à ceux qui de la condamnation qu'ils firent de quelques-uns des Ecrits de Madame Guyon, en vinrent à la plus cruelle perſécution contre la perſonne. Ce ſilence ne ſuffiſoit pas. On vouloit de lui une approbation publique qui ſervît à juſtifier les cenſures contre les Ecrits, & les rigueurs contre la perſonne. Il étoit aiſé de voir, par la façon dont on s'y prenoit avec Madame Guyon, que c'étoit moins elle que lui, qui étoit le véritable objet de l'animoſité & de la perſécution. Pour prévenir les mauvaiſes intentions de ceux qui cherchoient à l'envelopper dans le ſoupçon d'illuſion, il ſe détermina à faire un Livre, où en continuant de ne prendre part à rien de ce qui regardoit Madame Guyon, il s'attacha uniquement à ſéparer la Spiritualité véritable de la fauſſe. La publication de ce Livre, où l'Auteur s'expliquoit ouvertement, faiſoit tomber tout prétexte de le mêler davantage dans une affaire qui deſormais devoit être finie pour lui, à moins qu'on ne trouvât à redire au Livre même. C'eſt ce qui arriva. Toutes les expreſſions en furent rigoureuſement interprétées, pour y trouver quelque choſe à reprendre. La réſiſtance de l'Archevêque accuſé qui refuſoit d'abandonner ſon Livre, fut traveſtie en preuve de ſon entêtement pour les erreurs qu'on lui imputoit. Sa diſgrace acheva de ſe déclarer. On ne put lui refuſer la liberté de porter le jugement de ſon Livre devant le Pape ſon Supérieur; mais dans le même tems il reçut ordre de ſe retirer de la Cour, qui le perdit pour ne jamais le revoir. Avant que de partir, il écrivit une Lettre à M. le Duc de Beauvilliers, que la diſgrace ne changea jamais pour ſon ami. L'Archevêque y réduiſit toute ſa doctrine ſur le pur Amour, à deux points capitaux. Le premier, que *la Charité eſt un Amour de Dieu, pour lui même, indépendant du motif de la béatitude qu'on trouve en lui*: le ſecond, que *dans la vie des ames les plus parfaites, c'eſt la charité qui prévient toutes les autres vertus, qui les anime & qui en commande les actes.* Le reſte de cette Lettre eſt un modéle achevé de ce qu'une vertu qui n'a que Dieu en vue, peut faire écrire de plus grand & de plus ſublime. Elle fut ſuivie d'une ſeconde au même Duc de Beauvilliers, & la crainte de déplaire n'empêcha point ce Seigneur de les rendre publiques dans le tems. Elles furent admirées. Elles ſe trouvent dans une Hiſtoire de l'Egliſe de Meaux, que le Pére Dom Touſſaints Du-Pleſſis, Benédictin, donna au public en 1730. Ce Religieux, tout Apologiſte néceſſaire qu'il étoit de M. Boſſuet, par ſa qualité d'Hiſtorien de l'Egliſe de Meaux, a eu la bonne foi de rapporter ces deux Lettres preſque en entier, en parlant du différent des deux Prélats. L'affaire du Livre des *Maximes des Saints* dura près de deux ans à Rome, & y partageoit les ſentimens. De dix Conſulteurs choiſis pour l'examen du Livre, cinq, entre leſquels ſe trouvoient des perſonnages les plus conſiderables, & qui ont été depuis honorez de la pourpre, s'étoient déclarez pour le Livre. Pendant ce tems-là, les Ecrits pour & contre ſe multiplioient. Ceux de l'Archevêque de Cambray eurent de quoi faire repentir ſes adverſaires de l'avoir réduit à la néceſſité de publier ſes défenſes. Ils lui rendirent par-là, contre leur intention, un fort grand ſervice. Ils obtinrent enfin un jugement contre le Livre, non pas à la vérité, comme ils le vouloient, avec les qualifications que Rome réſerve pour les Livres où elle trouve l'Héréſie ou l'eſprit de Schiſme, mais tel enfin qu'il les faiſoit triompher en humiliant l'Auteur. On ne put cependant engager le Saint Siége à comprendre dans la condamnation aucun des Ouvrages Apologétiques que l'Archevêque de Cambray avoit publiez pour la défenſe de ſon Livre en expliquant ſa doctrine. On délibéra même de terminer la conteſtation, en faiſant des Canons qui expoſeroient à quoi l'on doit s'en tenir ſur la matiére conteſtée. C'étoit le parti pour lequel le Pape inclinoit, avec une grande partie de l'Egliſe Romaine. Mais la France demandoit qu'on prononçât ſur le Livre, ce qui fit abandonner le deſſein de finir l'affaire par la publication des Canons projettez. Pour l'Archevêque, dès qu'il ſut le jugement, il ne penſa qu'à achever ſon ſacrifice par la ſoumiſſion la plus abſolue. Il eut un nouvel aſſaut à ſoutenir dans l'Aſſemblée Provinciale, qui ſe tenoit dans ſon propre Palais pour la réception du Bref. On vouloit tourner ſa ſoumiſſion au jugement de Rome, en une retractation de tout ce qu'il avoit allégué pour la juſtification de ſa doctrine. Un des Prélats de l'Aſſemblée entreprit d'établir que le jugement prononcé contre le Livre des *Maximes*, emportoit la condamnation des Ouvrages Apologétiques. L'Archevêque montra que ſa ſoumiſſion n'avoit rien de foible. Il fit courageuſement inſérer dans le procès verbal de l'Aſſemblée, les raiſons qui l'empêchoient d'avouër la conſéquence que l'on prétendoit tirer du jugement rendu contre le Livre. Il déclara en même tems qu'il abandonneroit auſſi facilement les Ouvrages Apologetiques que le Livre même, ſi le Saint Siége trouvoit qu'il manquât quelque choſe à ſa ſoumiſſion; car tel étoit le caractére de la piété qui animoit ce vaſte génie, qu'elle lui faiſoit fermer les yeux à toutes les lumiéres de l'eſprit, pour ne chercher la vérité que dans la petiteſſe, l'obeïſſance & la ſimplicité de la Foi. Mais le Saint Siége, dont le jugement étoit ſa régle, n'eut que des éloges à lui donner, & ne penſa jamais à lui demander rien de plus. C'eſt ainſi que finit ſans retour l'affaire d'un Livre qui n'a plus trouvé de défenſeur, parce que l'Auteur l'avoit entiérement abandonné. Les diviſions qui donnérent enfin occaſion en 1713, à la Conſtitution *Unigenitus*, avoient recommencé à éclater en France dès la fin de l'année 1703. Le devoir du Miniſtére ne permit pas à l'Archevêque de Cambray de garder le ſilence au milieu de ces agitations, qui intéreſſoient la doctrine de l'Egliſe & le dépôt de la Foi. Pluſieurs volumes qu'il publia pendant le cours de ces dix années, ſont un Thréſor pour l'Egliſe. La force de raiſonnement, la préciſion & la clarté qui y régnent, caractériſent par-tout l'Auteur. Cependant la France continuoit à ſoutenir une guerre, qui fut longtems accompagnée de beaucoup d'infortune. Elle s'étoit rapprochée de Cambray. Les trois derniéres Campagnes ſe paſſérent autour de cette ville. L'Archevêque, au milieu de deux Armées immenſes qui raſſembloient les principales forces de preſque toute l'Europe, & les plus illuſtres Chefs, ſe trouva encore une fois en ſpectacle. Les Généraux & les Courtiſans qui avoient été de l'Armée, rempliſſoient la Cour, à leur retour, de tout ce qu'ils racontoient de lui. La vénération étoit la même parmi les Alliez. La connoiſſance de ſes Ecrits, & ſur-tout de ſon *Télémaque* qui avoit été traduit dans toutes les Langues principales de l'Europe, avoit fait une ſi forte impreſſion dans les païs étrangers, que les ſentimens pour lui ſe trouvérent pareils dans les deux Camps. Louïs XIV étoit revenu depuis du tems ſur le compte de l'Archevêque de Cambray, & penſoit ſérieuſement à le rappeller auprès de lui. Il vouloit s'en ſervir à terminer l'affaire qui agitoit l'Egliſe de ſon Royaume, & que ce grand Prince n'eut pas la ſatisfaction de pouvoir finir avant ſa mort. L'Archevêque de Cambray voyoit les choſes ſe diſpoſer à ce retour, avec des vues bien différentes de celles des hommes ordinaires. Il n'avoit que des penſées de retraite. Si on l'avoit obligé à aller à la Cour, il n'y auroit paru que pour expoſer ſes ſentimens ſur les moyens de pacifier l'Egliſe, & pour ſe retirer auſſi-tôt qu'il auroit vu les choſes diſpoſées à la réunion des eſprits. Cette paix & cette réunion étoit tout ce qu'il envisageoit. En même tems un projet de retraite le faiſoit penſer même à ſe mettre dans une entiére liberté, par la démiſſion volontaire de ſon Archevêché. Il étoit dans ces diſpoſitions, quand une maladie aiguë de peu de jours l'enleva de ce monde

le

le septiéme Janvier de l'année 1715, dans la 64 année de son âge. Cette mort fut pleurée à Cambray, comme on pleure dans les familles celle d'un bon pére. Les personnes qui restent à Cambray de son tems, ne peuvent rien voir qui le leur rappelle, sans s'attendrir. Plusieurs de ceux qui avoient mis toute leur confiance en lui pour la conduite de leur intérieur, s'empressérent après sa mort de communiquer les Lettres qu'ils en avoient reçues dans différentes occasions, & qu'ils avoient conservées comme un précieux thrésor. Ces Lettres ont été rassemblées dans un Recueil, qui a été imprimé en plusieurs volumes sous le titre d'*Oeuvres spirituelles*. Les éditions s'en sont multipliées, & ont toujours été d'abord épuisées avec la même avidité du Public. On y trouve des Lettres & des Traitez de tous les tems de sa vie, devant & après l'affaire de son Livre des *Maximes des Saints*: par-tout le même esprit, par-tout le détachement d'un amour généreux qui s'oublie soi-même pour n'avoir que Dieu en vue. La famille du Prélat lui a fait ériger un Monument dans l'Eglise Métropole de Cambray, où il est enterré. On y lit l'Inscription suivante.

Hic jacet
sub Altari principe
FRANCISCUS DE SALIGNAC DE LA MOTTE-FENELON, *Cameracensium Archiepiscopus & Dux, ac Sancti Imperii Romani Princeps.*

Saeculi Litterati Decus,
Omnes dicendi lepores Virtuti sacravit ac Veritati; & dum Sapientiam Homerus alter spirat, se, suosque mores Inscius retexit.

Bono Patriae unicè intentus,
Regios Principes ad utilitatem publicam instituit;
Hinc pio gaudet Iberia Philippo:
Hinc Religio, Gallia, Europa, extincto illacrymant Delphino.

Veri Defensor,
Ut Hipponensis olim, fortis & suavis,
Libertatem cum Gratiâ eò feliciùs conciliavit, quò debitum Ecclesiae decretis obsequium firmiùs astruxit.

Ascetica Vitae Magister,
De Casto Amore ità disseruit, ut Vaticano obsequens Oraculo, simul Sponso & Sponsae placuerit.

In utrâque fortunâ sibi constans,
In prosperâ Aulae favores nedùm prensaret, adeptos etiam abdicavit:
In adversâ Deo magis adhaesit.

Antistitum Norma,
Gregem sibi creditum assiduâ fovit praesentiâ, Verbo nutrivit, erudivit Exemplo, Opibus sublevavit.

Exteris perindè carus ac Suis,
Gallos inter & Hostes cum esset medius, Hos, & illos, ingenii famâ & comitate morum sibi devinxit.

Maturus Coelo,
Vitam laboribus exercitam, claram Virtutibus,
Meliore vitâ commutavit
Septimo Januarii Anno M. DCC. XV.
Aetatis LXIV. Hoc Monumentum pii ac moerentes Sororis Filius & Fratris Nepotes posuere.

*Cet Article a été fourni: on le donne tel qu'on l'a reçu. *Voyez* les Articles GUION & SALIGNAC, dont le dernier renferme la Généalogie de la Maison de cet illustre Archevêque.

FENELON (Salignac-de-la-Mothe) famille noble. *Voyez* SALIGNAC de la MOTHE-FENELON.

FENEO, petite ville de Morée dans la Zaconie. Elle est dans l'ancienne Arcadie, sur le Lac de Fénéo, à l'endroit où sort la riviére de Ladon, qui y a sa source. * Maty, *Dict. Géogr.*

FENESTELLA, (Lucius) Historien Latin, écrivit des Annales, & mourut sur la fin de l'empire de Tibére. Il est souvent cité par les Anciens, Pline, Aulu-Gelle, Lactance, &c. On lui attribue un Traité *des Magistrats Romains & des Prêtres*; mais cet Ouvrage est de Dominique Fiocchi de Florence. *Consultez* pour cela Vossius, *l. 1. des Hist. Lat. c.* 19.

FENESTRAGE, Gentilhomme Lorrain. *Voyez* FENESTRANGE ou FENESTRAGE (Broquard de).

FENESTRANGE, ou Vistingen, en Latin *Vinstinga* & *Vinstringa*, Seigneurie des Païs réunis de Lorraine. C'est un ancien Fief de l'Evêché de Mets. Il s'étend le long de la Sare, entre les Comtez de *Saverne* ou *Zabern*, & de *Sarbourg*, & a eu longtems des Seigneurs particuliers. *Jean*, Grand-Maréchal de Lorraine, ne laissa de *Béatrix* d'Ogiville que deux filles, nommées *Barbe* & *Magdelaine*. La premiére porta en dot à Jean VI, Rhingrave, la moitié des Seigneuries de Fenestrange, d'Ogiville, de Neuville, & de Dimtingen; & le mariage de Magdelaine avec Ferdinand de Neuchâtel, Seigneur de Montagu, fit passer l'autre moitié dans la famille de Neuchâtel. *Anne* qui vint de cette alliance, épousa *Guillaume*, Seigneur de Dammartin, dont elle n'eut qu'une fille nommée *Diane*, qui porta cette succession à *Charles-Philippe de Croy* Marquis de Havré. *Marie-Claire*, fille unique de *Charles-Alexandre* de Croy, Marquis de Havré, épousa en secondes noces *Philippe* de Croy, Gouverneur de Luxembourg & du Comté de Chini. De ce mariage est venu *Ferdinand François-Joseph*, Duc de Havré & de Croy, qui jouït d'une partie de la Seigneurie de Fenestrange. * Audiffret, *Géogr. tome* 2. Th. Corneille, *Dict. Géogr.*

FENESTRANGE ou FENESTRAGE, (Broquard de) Gentilhomme Lorrain, étoit un des Chevaliers les plus hardis du XIV siécle. Charles, Duc de Normandie, fils du Roi Jean, alors Régent en France, après la prise du Roi l'an 1356, l'attira, moyennant une somme d'argent qu'il lui promit, pour l'aider à chasser les Anglois qui ravageoient la Champagne. Ce fut sur cette promesse, que Fenestrange vint en France, accompagné de cinq cens Chevaliers qu'il avoit à ses gages. Il se joignit à l'Armée de France, dont il détacha une partie qu'il commanda; & avec ces troupes il alla attaquer Eustache d'Auberticour, Gentilhomme de Hainaut, qui commandoit les Anglois, mit son Armée en déroute près de Nogent sur-Seine, & contraignit enfin tous les Anglois de sortir de la Champagne. Après ces exploits, Fenestrange envoya demander 30000 livres qui restoient dues de la somme qu'on lui avoit promise: sur quoi n'ayant pas été satisfait par le Duc de Normandie, il l'envoya défier, & se vint jetter avec ses gens dans la ville de Bar sur Seine, qu'il mit au pillage, prit 500 prisonniers, & fit plusieurs desordres dans la Champagne, jusqu'à ce qu'on l'eût satisfait, au delà même de ce qu'on lui avoit promis. * Mézeray, *au régne du Roi Jean.*

FENESTRELLES, petit village du Haut Dauphiné, situé dans la vallée & sur la riviére de Cluson, environ à six lieues de la ville de Pignerol. Les Jésuites y ont une maison, & Louis XIV y avoit fait bâtir une citadelle, qui couvroit sa frontiére contre le Duc de Savoye, auquel il a rendu Pignerol & la Pérouse, qui faisoient le même effet. Mais le Duc s'est emparé de cette forteresse pendant la guerre, & elle lui est restée par la paix d'Utrecht. * *Mémoires du tems.*

FENICUSA, ou FELICUR, petite Isle abondante en pâturages. C'est une de celles de Lipari, & elle porte aussi le nom de *Palmaria*. On la trouve entre celles de Lipari & d'Ericusa, dans la Mer de Toscane. * Maty, *Dict. Géogr.*

FENIER, (Jean du) Dominicain du Couvent de Morlas en Béarn, fit paroître beaucoup de zéle pour la Religion. Après avoir prêché pendant plus de quarante ans, & gouverné la Province de Toulouse avec beaucoup de sagesse, il fut élu Vicaire-Général de son Ordre, & puis Général. Il travailla soigneusement à reformer les Couvens d'Espagne, & se servit fort utilement des avis du pieux Louis de Grenade. Un accident fâcheux lui étant arrivé en France, le Roi François, I du nom, le fit arrêter à Toulouse, & lui défendit de sortir de son Couvent. Quelques-uns ont cru que le sujet de ce traitement, a été la déposition qu'il fit de Jeanne d'Amboise, premiére Superieure, nommée par le Roi, à cause qu'elle ne parut pas à ce Général d'Ordre assez exacte & assez réguliére. Fénier vécut dans Toulouse quelques années en cet état. On le mit en liberté, mais ce fut pour peu de tems. Il mourut le 15 de Juillet de l'an 1538, & fut enterré dans le Couvent de Toulouse, devant le grand autel, où il est représenté avec une épitaphe. * Lop. 4. *p. Hist. Ord. Praed. c.* 76. Mich. Pio, 2. *p. lib.* 4. *Monum. Conv. Tolos. an.* 1538. *n.* 10. *Ann. Dom.* 15. *Jul.*

FENOUILLET (Pierre) Evêque de Montpellier au XVII siécle, étoit d'Anneci en Savoye. Il s'apliqua aux études avec beaucoup de soin; & après avoir reçu le Doctorat en Théologie, il s'attacha à la chaire & devint un très fameux Prédicateur. Il s'aquit l'estime de François de Sales, Evêque de Genéve, qui lui donna une Cure dans son Diocése, après quoi il obtint un Canonicat dans la Cathédrale d'Anneci. Ayant été attiré à Paris pour y prêcher un Carême, il y reçut de si grands applaudissemens que Henri IV l'honora de la qualité de son Prédicateur, & qu'au bout de trois ans, il le nomma à l'Evêché de Montpellier. * Bayle, *Dict. Crit.*

FENSONI, (Jean-Baptiste) Jurisconsulte, natif de Faënza, ville de la Romagne, fut domestique du Cardinal Borghése, sur la fin du XVI siécle, & puis Juge de Rome. Il a composé des Commentaires sur les Coutumes de cette ville, & quelques autres Ouvrages. Jean-Victor Rossi, connu sous le nom de Janus Nicius Erythraeus, nous a laissé l'éloge de Fensoni, *Pin. Imag. Illust. c.* 28.

F E O.

FEO, (Antoine) Portugais natif de Lisbonne, Religieux de l'Ordre de saint Dominique, fut déclaré Prédicateur général en 1611, & mourut en 1627, âgé de 54 ans. Son éloquence l'avoit rendu recommandable dans son païs. Son Carême ne imprimé en 1612 à Lisbonne fut traduit par deux différens Auteurs en Espagnol, & en François par Raymond de Mezecques, qui fit imprimer cette Traduction à Paris en 1618 en deux volumes. Une partie de ses Sermons des Fêtes a été aussi traduite en Espagnol, par Alphonse Messie Galéote. Tous ses Sermons ensemble font quatre petits *in fol.* * Echard, *Script. Ord. Praed. tome* 2. *Biblioth. MS. Portugaise.*

F E R.

FER, ou Isle-DE-FER. *Cherchez* FERRERI.

* FE'RAH, ville de Perse, est à 80 degrez, 15 minutes de longitude, & a 39 degrez, 15 minutes de latitude. Cette ville est dans un bon terroir, & très ancienne, ayant été bâtie par Abdalla fils de Taher, du tems de Raimond Rechid, l'un des Califes de Beni-Abbas. * Tavernier, *Voyage de Perse*, *l.* 3. dans l'endroit qui a pour titre *Longitudes & Latitudes*, &c. *p.* 397. de l'édit. de Hollande, 1691.

FER D'OR (Chevalier du) & Ecuyer du Fer d'Argent, Société de seize Gentilhommes partie Chevaliers & partie Ecuyers, instituée dans l'Eglise de Notre-Dame de Paris en 1414, par Jean Duc de Bourbon, qui s'y proposa, comme il le dit lui-même, d'aquerir de la gloire & les bonnes graces d'une Dame qu'il servoit. Ceux qui entrérent dans cette Société, se proposérent aussi de se rendre plus recommandables à leurs Maîtresses. On ne peut pas imaginer un plus extravagant assemblage d'actions de piété & de fureur, que celui qui fut imaginé par le Duc de Bourbon. Les Chevaliers de sa Société devoient porter aussi bien que lui à la jambe gauche un fer d'or de prisonnier, pendant à une chaîne, les Ecuyers en devoient porter un semblable d'argent. Il les unit tous étroitement entre eux, & il les engagea à l'accompagner dans deux années au plus tard en Angleterre, pour s'y battre en l'honneur de leurs Dames, armez de haches, de lances, d'épées, de poignards, ou même de bâtons, au choix des adversaires. Ils s'obligérent en même tems à faire peindre leurs Armes dans la Chapelle où ils prirent cet engagement, qui est celle qu'on appelle de Notre-Dame-de-Grace, & d'y mettre un fer d'or semblable à celui qu'ils portoient, mais fait en chandelier, pour y placer un cierge allumé qui brûlât continuellement jusqu'au jour du combat. Ils réglérent aussi qu'ils feroient dire tous les jours une Messe en l'honneur de la Vierge, & que s'ils revenoient victorieux, chacun d'eux fonderoit une Messe & un cierge à perpétuité, & se feroit réprésenter avec sa cotte d'armes, & ses autres armes; mais que si quelqu'un d'eux étoit tué, chacun des survivans lui feroit dire un service & dix-sept Messes, où il assisteroit en habit de deuil. Cette Société fut instituée au nom de la sainte Trinité & de saint Michel, & elle eut le succès qu'elle méritoit. Le Duc de Bourbon alla en Angleterre à peu près dans le tems qu'il avoit marqué, mais en qualité de prisonnier de guerre, & il y mourut au bout de dix-neuf ans, sans avoir pu obtenir sa liberté. * Héliot, *Hist. des Ord. Mon. tome* 8. *ch.* 55.

FERACHIO, petite ville située sur la côte occidentale de l'Isle de Rhodes. Quelques Géographes la prennent pour l'ancienne *Camirus*, qui étoit une des trois principales villes de l'Isle. * Maty, *Dict. Géogr.*

FERALES, Fête que les Romains célébroient le 21 de Janvier en l'honneur des Dieux Manes. On ne faisoit point ce jour-là de sacrifices aux Dieux célestes, & il n'étoit pas permis de se marier. Ce fut Numa qui institua cette Fête, dont les cérémonies consistoient à jetter quelques petits présens sur des buchers que l'on allumoit, avec des couronnes & des bouquets; & de porter des viandes sur les sépulcres, où l'on immoloit aussi quelques victimes. Ce jour-là même, on sacrifioit à la Déesse *Muta*, ou *Muette*. C'étoit une vieille Magicienne, qui faisoit la cérémonie de cette Fête, pour détourner les médisances & les calomnies, & pour faire taire les méchans. Elle étoit au milieu de plusieurs filles, qui gardoient un grand silence pendant le sacrifice. * Macrobe, *Saturn. l.* 1. *c.* 13. Ovide, *Fast. l.* 2. *v.* 569.

FERAMUSCA, (Scipion) de Vicence, a vécu dans le XVII siécle, & s'est rendu célébre par la connoissance qu'il avoit de la Jurisprudence & des Belles-Lettres. *Voyez* son éloge parmi ceux de Jean Impériali, *in Mus. Hist.*

FERAUD (Raymond) Gentilhomme Provençal, fut considéré de Marie de Hongrie, Reine de Naples, à laquelle il dédia l'an 1300, *la Vie d'Andronic*, fils du Roi de Hongrie, surnommé *Saint-Honoré-de-Lerins*, qu'il traduisit de Latin en rimes Provençales, à la recommandation de cette Princesse, qui lui donna un Prieuré dépendant de l'Abbaye de Lérins, où il se fit Religieux, après avoir brûlé tous ses Livres d'amour. Il traduisit pourtant dans la suite plusieurs Ouvrages en vers, & en fit du même stile à la gloire de Robert, Duc de Calabre, depuis Roi de Naples & de Sicile. On l'avoit accusé de beaucoup de débauches dans sa jeunesse avec une Dame qu'il avoit tirée de la Cour d'amour; & quelques Auteurs ont dit que lassée de cette vie, elle se fit Religieuse à Sisteron, & lui à Lérins. * Nostradamus, *Hist. de Provence*, *partie* 3. *p.* 270.

* FERCHARD ou FERQUARD I, cinquante-deuxiéme Roi d'Ecosse, succéda à Eugéne IV, en 552. Il mit sa gloire à changer en tyrannie le gouvernement fondé sur les Loix, & pour arriver à ses fins, il se servit des divisions qui étoient entre les Nobles. Ceux-ci, s'en appercevant, assemblérent les Etats & lui firent annoncer qu'il eût à y comparoître. Sur le refus de Ferchard, la Noblesse l'alla tirer par violence hors du château où il faisoit sa résidence, & le traina dans l'Assemblée des Etats. Il y fut accusé de plusieurs crimes, comme aussi d'être infecté de l'hérésie de Pélage & de mépriser le Sacrement du Batême. Il fut mis en prison où il se donna lui même la mort, l'an 14 de son régne. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Buchanan.

* FERCHARD ou FERQUARD II, cinquante-quatriéme Roi d'Ecosse, succéda à Donald. Ce fut un Prince avare, ivrogne & abandonné à toute sorte de méchanceté. Il ne lui suffisoit pas d'exercer des cruautez sur les Etrangers, mais il fit mourir sa propre femme, & commit inceste avec sa propre fille. La Noblesse vouloit, pour lui faire subir la juste peine de ses crimes, convoquer une Assemblée, mais elle en fut empêchée par l'Evêque Colman, qui les pria d'en laisser plutôt la vengeance à Dieu. Cette vengeance ne tarda pas à venir, car peu de tems après ayant été blessé à la chasse par un loup, il fut attaqué de la fiévre qui dégénéra en maladie pédiculaire, par laquelle il fut couché dans le tombeau. Dans le tems de sa maladie il confessa ses péchez, & reconnut qu'il n'avoit que ce qu'il méritoit, puisqu'il avoit refusé de suivre les conseils de Colman. Comme ce bon Evêque travailloit à le consoler, & à l'assurer de la miséricorde de Dieu, moyennant une sincére repentance, il se fit porter en public dans une chaise afin de faire devant tout le monde, un aveu de ses fautes. Il mourut en 668, en l'an 18 de son régne. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Buchanan.

FERDEN, ou VERDEN, ville d'Allemagne, dans le Cercle de la Basse Saxe. Elle est Capitale de la Principauté de Ferden, située sur l'Aller, entre Bréme & Zell, à huit lieues de la premiére & à quatorze de la derniére. Ferden est une ville assez grande, divisée en vieille & nouvelle ville. Elle a été Impériale & libre, mais elle fut soumise par les Evêques de Ferden, & a dépendu depuis des Rois de Suéde. Les Ducs de Lunebourg la prirent l'an 1676; mais ils la rendirent l'an 1679. * Maty, *Dict. Géogr.*

FERDEN, (la Principauté de) petit païs du Cercle de la Basse Saxe en Allemagne. Il est borné au midi par le Comté d'Hoya, au couchant par le Duché de Bréme, & ailleurs par celui de Lunebourg. Ce païs peut avoir huit lieues de long & autant de large. Il est baigné par la riviére d'Aller, fertile & bien peuplé. Ferden Capitale, & Rodenbourg, en sont les lieux principaux. Ce païs a été un Evêché fondé par Charlemagne vers la fin du septieme siécle. La Confession d'Ausbourg y fut reçue l'an 1568, & il fut sécularisé, & cédé aux Suédois par la paix de Westphalie. Le Roi de Danemarck ayant pris ce païs à la Suéde dans la derniére guerre, ce Prince l'a remis comme en séquestre l'an 1715, au Roi d'Angleterre George I, en qualité de Duc de Hanovre; & quatre ans après, il a été cedé par la Suéde à la Maison de Hanovre. * Maty, *Diction. Géogr. Mémoires du tems.*

EMPEREURS.

FERDINAND, I de ce nom, Empereur, frére puîné de *Charles* Quint & fils de *Philippe* I, Archiduc d'Autriche, & de *Jeanne*, Reine de Castille, naquit à Médina en Espagne, en 1503; & pendant sa jeunesse, il s'appliqua à l'étude avec beaucoup d'attachement. Il épousa *Anne* fille de *Ladislas* VI, Roi de Hongrie & de Bohéme, & sœur de *Louïs*, dit *le Jeune*, qui fut tué l'an 1526, à la funeste bataille de Mohats, & il se crut en droit de succéder à ce Prince. Jean de Zapol, Comte de Scépus, Vaivode de Transilvanie, fut élu par une partie des Hongrois, & fut défait à Tockai. Ferdinand fut alors reconnu par les Etats des deux Royaumes, & couronné Roi de Bohéme & de Hongrie. Il fut aussi Archiduc d'Autriche, & Seigneur des Terres héréditaires; & fut enfin élu Roi des Romains à Cologne, le cinquieme Janvier de l'an 1531, & couronné à Aix-la-Chapelle le onzieme du même mois. Le jour de saint Matthias de l'an 1558, les Electeurs assemblez à Francfort reçurent la démission de Charles-Quint, & confirmérent l'élection de Ferdinand, pour-lors âgé de 55 ans. Ensuite, ils lui jurérent fidélité le 14 Mars suivant, quoique le Pape Paul IV ne voulût point ratifier ce qu'ils avoient conclu. Pie IV confirma cette élection, après la mort de Paul IV. Ferdinand avoit longtems gouverné l'Empire, bien qu'il ne fût que Roi des Romains. Il présida à la Diéte de Wormes en 1545, & à celle d'Ausbourg en 1547, revenant alors victorieux de la Bohéme, où il y avoit eu quelques revoltes. En 1552, il se trouva à l'Assemblée de Passaw, qu'on tint pour la paix d'Allemagne, entre l'Empereur Charles-Quint & les Confédérez Protestans. Avant cela, Philippe, Infant d'Espagne, son neveu, avoit tout mis en œuvre, pour l'obliger à lui céder la qualité de Roi des Romains; mais Ferdinand n'eut pas assez de complaisance pour faire cette fausse demarche. Cet Empereur dissipa quelques conspirations qui se formoient contre son autorité, s'efforça de conserver la paix publique dans l'Empire, fit une tréve de huit ans avec le Turc, reconcilia plusieurs Princes ennemis, & termina les querelles d'entre les Rois de Danemarck & de Suéde. Il mourut à Vienne en Autriche, le 25 Juillet de l'an 1564, âgé d'environ 61 an, & fut inhumé à Prague. *Voyez* ses ancêtres & sa postérité à l'Art. d'AUTRICHE.

FERDINAND, II du nom, Empereur, fils de *Charles*, Archiduc de Gratz en Stirie, & de *Marie* de Baviére, petit-fils de l'Empereur *Ferdinand* I, naquit le neuvieme Juillet 1578, & succéda le 28 Août 1619, à son cousin *Matthias*, après avoir été élu Roi de Bohéme à Prague, le 29 Juillet 1617, & Roi de Hongrie à Presbourg, le premier Juillet 1618. Au commencement de son empire, il fut obligé de soutenir la guerre contre les Rebelles de Hongrie & de Bohéme. Il donna le commandement de ses troupes aux Comtes de Buquoy & de Dampierre; dont le premier, soutenu du Duc de Baviére, défit dans la célébre bataille de Prague donnée le huitiéme Novembre 1620, Frédéric, V du nom, Electeur Palatin, que les Bohémes revoltez avoient élu Roi. Ainsi la Bohéme rentra dans l'obeïssance, & Ferdinand y rétablit par-tout la Religion Catholique. Il donna l'Electorat de Frédéric à Maximilien Duc de Baviére; & ayant défait en 1625, Christierne IV, Roi de Danemarck, nommé Chef des Etats de la Basse Saxe, il l'obligea de se contenir dans le Holstein, & de ne se plus mêler des affaires de l'Empire. Depuis, en 1629, il attaqua les Duchez de Mantoue & de Montferrat, sous prétexte de les mettre en séquestre, au préjudice de Charles de Gonzague, Duc de Nevers, héritier de son neveu paternel Vincent II. Ferdinand s'étoit uni avec les Espagnols pour

pour envahir ces Duchez, que les François défendirent. La paix se fit en 1631. L'Empereur avoit d'autres desseins, qui donnérent de la jalousie aux Allemans, & particuliérement aux Protestans. Comme ils étoient les plus proches du danger, ils prirent les armes pour se défendre, & mirent dans leurs intérêts le Roi de France Louis XIII, & Gustave-Adolphe, Roi de Suéde. Ce dernier s'étant joint aux Princes Protestans, défit dans la célébre bataille de Leipsic, en 1630, Tilli, Lieutenant-Général de l'Empereur; & fit des conquêtes très considérables en Allemagne, dont il soumit en deux ans & demi les deux tiers, depuis la Vistule jusqu'au Danube, & au Rhin. Walstein ayant reconquis Prague, donna bataille auprés de Lutzen, où Gustave, quoique vainqueur, perdit la vie. Ses Généraux continuérent ses conquêtes, & soutinrent la réputation des armes Suédoises, par la défaite des Impériaux à Hamelen, à Vistok, & ailleurs. L'Empereur rompit le cours de ces victoires, par le gain de la bataille de Nortlingue, sous la conduite de Ferdinand, Roi de Hongrie, son fils, en 1634. L'année suivante, il conclut la paix de Prague, & regagna l'Electeur de Saxe, & presque tous les Protestans. Ensuite il fut assez heureux pour faire déclarer son fils Roi des Romains, en 1636, & affermit ainsi la grandeur de sa Maison, sur le penchant de sa ruïne. Au commencement de l'an 1637, il fut attaqué d'une apoplexie, dont il mourut cinq jours après à Vienne, le huitieme Fevrier, à l'âge de 61 an, après en avoir regné 18, & quatre mois. *Voyez* sa postérité à l'Article d'AUTRICHE.

FERDINAND III, dit ERNEST, Empereur, né le 13 Juillet 1608, fut fait Roi de Hongrie en 1625, Roi de Bohéme en 1627, gagna la bataille de Nortlingue en 1634, & succéda à son pére en 1637. Ce fut en ce tems, que Galas un de ses Généraux, remporta quelques avantages sur les Suédois; mais Bernard de Saxe, Duc de Weimar, avec le secours des François, batit l'an 1638, à Reinsfeld, son Armée commandée par Jean de Werth, & prit Brisac la plus forte citadelle de l'Alsace. Jean Banier, Général Suédois, défit en 1639, le Général Salis près de Kemnitz dans la Misnie, ravagea la Saxe & la Bohéme; & pour insulter l'Empire, il alla attaquer Ratisbonne, où Ferdinand tenoit la Diéte. Le Maréchal de Guébriant enleva Lamboy & ses troupes, à la bataille d'Ordingen, dans le Diocése de Cologne, en 1643; & l'année suivante Léonard Torstenson, successeur de Banier, défit à Leipsic, Léopold-Guillaume, Archiduc d'Autriche, & Octavio Picolomini, & pénétra dans les païs héréditaires. Le Duc d'Anguien, depuis Louïs II, Prince de Condé, força en 1644 les troupes de Baviére dans leurs retranchemens prés de Fribourg, & emporta Philisbourg en dix jours. En 1645, ce Prince rétablit l'Electeur de Tréves, & défit les Bavarois à Nortlingue, ou le Général Mercy fut blessé & pris, & Jean de Werth fut mis en fuite. Le Vicomte de Turenne, Maréchal de France, & Wrangel, Maréchal de Suéde, mirent en fuite Mélander en 1648. Trois ans auparavant, Torstenson, autre Général Suédois, avoit poussé Galas, & vainquit Hantzfeld à Jancou, dans la Bohéme. L'Empereur avoit eu l'avantage au combat de Tuttingen dans la Souabe, & de Mariendal dans la Franconie; & se vit ensuite moins pressé par les Suédois, qui tournérent leurs armes contre le Danemarck. Mais l'épuisement d'hommes & d'argent, où étoit l'Empire, le fit songer à la paix, qui fut conclue à Munster, en 1648. Ferdinand vécut depuis assez doucement, & mourut à Vienne le deuxiéme Avril de l'an 1657, âgé de 49 ans. On ouvrit son corps, & on lui trouva l'estomac rempli de bile noire, qui le provoquoit souvent à dormir; & le cerveau altéré par certaines sérositez, qui lui causoient de fréquentes léthargies. *Voyez* sa postérité à l'Article d'AUTRICHE. *Samuel Pufendorf, *Hist. Rer. Suecic.* Rittershusius. Imhoff, *Notitia Imperii.*

*FERDINAND-FRANCOIS, fils du précédent naquit le huitiéme Sept. 1633, & eut pour mére Marie fille de Philippe III, Roi d'Espagne. Le Royaume de Bohéme, d'électif qu'il étoit, étant devenu héréditaire, son pére le fit couronner Roi par le Cardinal Harrach. L'année suivante l'Empereur se rendit à la Diéte de Hongrie, où il fit de même couronner son fils. En 1653, il fut élu Roi des Romains à Ausbourg, & couronné à Ratisbonne. On avoit conçu de grandes espérances de lui, mais sa mort qui arriva l'année d'après, les fit toutes évanouïr. Il mourut de la petite-vérole à l'âge de 21 an. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Balbinus, *Miscell. Bohem. décade* 1. *l.* 7. *p.* 270. *Theatr. Europ. tome* 7. Ludolf, *Schaubuhne, tome* 2. *p.* 1317 & 1447.

FERDINAND, Archiduc d'Autriche, né le 14 Juin 1529, étoit fils de l'Empereur Ferdinand I, & frére cadet de Maximilien II. Après la mort de son pére, il eut en partage le Comté de Tirol & l'Autriche. Il étoit d'une complexion robuste, & adroit à tous les exercices qui convenoient à son rang. Il commanda plusieurs fois des Armées, particuliérement dans la guerre de Hongrie contre les Turcs, & il s'en aquitta toujours avec autant de valeur que de gloire. En 1550, il s'amouracha de Philippine, fille de François Welser, Sénateur d'Ausbourg, & l'épousa dans toutes les formes comme une femme légitime, avec laquelle il vécut de la maniére la plus fatisfaisante jusques à ce qu'il la perdit en 1580. A cause de l'inégalité des conditions, il ne put jamais obtenir de ses parens que les enfans qu'il en avoit eus, jouissent des priviléges qui étoient dus à leur naissance. En 1582, il épousa en secondes noces Anne-Catherine fille de Guillaume Duc de Mantoue, de laquelle il eut cinq enfans, dont trois moururent jeunes. Une fille appellée *Anne* fut femme de l'Empereur Matthias. Il mourut le 24 Janv. 1595. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Bellus, *in dem Oesterr. Lorbeerkrantz.* Spener, *Sylloge Histor. Geneal.* De Thou.

* FERDINAND, Duc de Calabre & Prince de Tarente, étoit le fils ainé de Frédéric, Roi de Naples, & d'Isabelle del Balzo fille de Pyrrhus Prince d'Altamare. En 1501, son pére eut le malheur de se voir dépouillé de son Royaume par les François & par les Espagnols: lui-même étant encore fort jeune fut assiégé dans Tarente par les Espagnols, ausquels il fut forcé de se rendre. Quoique par la capitulation il lui fût libre d'aller ou il voudroit, néanmoins le Roi Catholique Ferdinand le fit transporter en Espagne, & après lui avoir fait pendant quelque tems un bon accueil, il le mit en prison sous prétexte d'intelligence avec la France. Dès que ce Roi fut mort, il s'éleva un parti considérable qui vouloit mettre le Duc de Calabre sur le thrône, au préjudice de Charles qui fut depuis Empereur. Mais il s'y opposa constamment, moins par l'envie de mener une vie tranquille, que par la crainte d'un malheureux succès. Cette conduite donna à Charles-Quint tant de contentement, qu'il lui donna maintes marques de sa bienveillance, & lui fit épouser Germaine de Foix qu'il perdit en 1538. L'année suivante, Ferdinand épousa Mencie de Mendoza; mais il n'eut point d'enfans ni de l'une ni de l'autre. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Mariana. Ritius, *de Rebus Sicil.* Leti, *Vita di Ferd. Cathol.* Turquet, *Hist. d'Espagne.* Larrey, *Hist. d'Angleterre, tome* 1. *p.* 71. 147. 165.

ROIS de CASTILLE, d'ARAGON, de LEON, de GALLICE, & autres parties d'Espagne.

FERDINAND ou FERNAND GONZALEZ, premier Comte de Castille, vivoit vers l'an 930. Mariana dit que le prix d'un cheval & d'un faucon, qu'il avoit vendu au Roi de Léon, monta si haut, faute de payement, qu'il fallut céder la Castille à Ferdinand. Garcia FERDINANDES tint le Comté après lui, depuis 942, jusqu'en 990.

FERDINAND ou FERNAND, I de ce nom, dit *le Grand*, Roi de Castille & de Léon, étoit second fils de SANCHE III, Roi de Navarre, & de *Nugna* de Castille. Il succéda à ses Couronnes, comme héritier de sa mére; & étant entré en guerre avec son cousin Wéremond ou Bermond, Roi de Léon, dont il épousa la sœur *Sanche*, fille d'*Alfonse* V, il lui donna bataille en 1036 ou 1037, & le tua. Ainsi se voyant maître de ce Royaume, & par le droit de conquête, & par celui de son épouse, il se fit couronner Roi de Léon & des Asturies, le jeudi 22 Juin 1038. Ensuite, il s'employa à policer son Etat; à faire la guerre aux Maures, sur lesquels il emporta la ville de Conimbre, assisté d'Ebles, Comte de Rouci, & des autres François venus à son secours. Cette avantage, qu'il remporta sur les Infidéles, ne fut pas le seul; il leur prit encore Viseo, & poussa ses conquêtes jusqu'au milieu du Portugal, où il fixa la riviére de Mondégo, pour servir de bornes aux deux Etats. Mais après avoir terminé ces guerres avec les ennemis de la Religion, il fut obligé de la soutenir contre son propre frére *Garcias* IV, Roi de Navarre, qui lui retenoit injustement quelques villes. On en vint aux mains, & Garcias fut tué. Ferdinand mourut en 1065, après avoir régné 40 ans. *Voyez* sa posterité à l'Article de CASTILLE. * Garibay, *l.* 11. Mariana, *l.* 13. Turquet. Imhoff, *en ses Général. d'Espagne*, &c.

FERDINAND II, fils puîné d'ALFONSE VIII, eut pour son partage les Royaumes de Léon & de Galice, en même tems que son aîné *Sanche*, II du nom, succéda à celui de Castille. Ce dernier n'ayant régné qu'un an, mourut le 31 Août 1158, laissant de *Blanche*, fille de *Garcias*, V Roi de Navarre, *Alfonse* IX, qui fut dépouillé par son oncle Ferdinand d'une partie de ses Etats; & qui, lorsqu'il fut un peu avancé en âge, les reconquit, & chassa l'Usurpateur. Ferdinand eut encore guerre contre Alfonse Henriquez, Roi de Portugal, au sujet de Badajoz place frontiére; & après avoir pris Sanche de Portugal dans un premier combat, & le Roi même prisonnier dans un autre, il usa de sa victoire avec grande modération, & mourut l'an 1188, ou 1191 selon d'autres. Quelques Historiens marquent sa mort sous l'an 1210. *Voyez* sa postérité à l'Article de CASTILLE. * Roderic de Tolède, *l.* 7. Mariana, *Hist. l.* 4. & *suiv.* Turquet, *Invent. de l'Hist. d'Espagne*, *l.* 8. & 9.

FERDINAND III, (saint) étoit fils d'ALFONSE IX, & de *Bérengére*, ou *Berenguéla*, sa seconde femme, sœur d'*Henri* I, Roi de Castille, qui mourut sans postérité en 1217. Ferdinand lui devoit succéder, comme répréfentant sa mére; mais le Roi son pére l'éloigna des affaires. Divers Auteurs prétendent que leur droit sur la Castille n'étoit pas légitime, & que *Blanche*, mére de saint Louis, étoit ainée de Bérengére. Quoi qu'il en soit, Alfonse IX régna jusqu'en 1226, & ce fut en cette année, que la mort l'obligea de laisser toute la succession à Ferdinand III, son fils, qui réunit les Couronnes de Léon & de Castille, & qui porta ensuite ses armes contre les Maures. Ce dernier prit Cordoue le 29 Juin 1236, le Royaume de Murcie, & Séville même le 22 Décembre 1248; de sorte que se croyant tout possible, il mit de nouvelles troupes sur pié, pour aller conquérir le Royaume de Maroc; mais il mourut durant ce tems à Séville le 30 Mai 1252, ayant régné 35 ans en Castille, & 22 à Léon. Il mérita par sa piété le nom de *saint*, & fut canonisé le 25 Février, 1671. Ce Prince transféra l'Université de Valence à Salamanque. *Voyez* sa postérité à l'Article de CASTILLE. *Roderic, *p.* 4. Garibay, *l.* 12. & 13. Mariana, *l.* 12. &c. Imhoff, *en ses Généalog. d'Espagne.*

FERDINAND IV, fils de SANCHE III, dit *le Vaillant*, & de *Marie* de Molina, est surnommé par quelques-uns *l'Ajourné*, parce qu'ayant fait mourir deux Chevaliers, qui protestoient de leur innocence, il fut ajourné, dit-on, devant le Tribunal de Dieu dans trente jours, au bout desquels il mourut. Le commencement de son régne en 1295, fut troublé par diverses brigues des Princes voisins, & par quelques mécontens de son Etat; mais il en vint à bout. Il fit la guerre au Roi de Grenade, & défit son Armée venue au secours de la ville d'Almérie le 24 Août 1309; mais par une perfidie inexcusable, il rompit

une tréve solemnelle, trois mois après l'avoir conclue, & fit attaquer son ennemi à l'improviste. Depuis, dans le tems que son frére assiégeoit une place, il fut trouvé mort dans son lit le septiéme Septembre 1312, âgé de 24 ans & neuf mois, après en avoir régné 17, quatre mois, & 19 jours. Il avoit épousé en 1301, *Constance*, fille de *Denys*, Roi de Portugal, dont il eut Alfonse XI. *Voyez* CASTILLE. * Mariana, *l.* 15. Surita, *Indices Regum Aragoniæ*, *l.* 2. Roderic, P. *IV. &c.*

FERDINAND V, dit *le Catholique*, étoit fils de Jean II, Roi d'Aragon, & de sa deuxiéme femme *Jeanne* Henriquez. Il épousa le 19 Octobre 1469, *Isabelle* de Castille, sœur de *Henri* IV, dit l'*Impuissant*, que ses Sujets voulurent déposer en 1465. Mais Henri ayant conservé sa Couronne jusqu'à sa mort arrivée en 1479, ce ne fut qu'après son décès, qu'*Isabelle* sa sœur joignit les Etats de Castille avec ceux d'Aragon. Ferdinand gagna une grande bataille à Toro contre Alfonse V, Roi de Portugal, en 1476, & trois ans après il fit la paix avec lui. Depuis, prenant les armes contre les Infidéles, il conquit le Royaume de Grenade, après une guerre de huit ans, & chassa les Maures d'Espagne, l'an 1492. Presque en même tems Christophle Colomb découvrit le Nouveau Monde, pour Ferdinand, qui demeura Souverain des terres découvertes. Ces avantages furent suivis de plusieurs autres Conquêtes; comme de celles du Pignon de Vélez & d'Oran en Afrique, du Royaume de Naples, & de celui de Navarre. Ferdinand avoit envoyé en Italie Gonsalve de Cordoue, dit *le Grand Capitaine*, qui se rendit maître d'une partie de cet Etat, dans le tems que les François ôtérent l'autre avec la ville capitale à Fréderic. On proposa un partage égal des Royaumes de Naples & de Sicile, entre les deux Couronnes de France & d'Espagne. Les Espagnols acceptérent le parti, qui leur étoit avantageux, & peu après se servant d'une dispute concertée pour les limites, ils chassérent entiérement les François. La Conquête du Royaume de Navarre fut encore moins fondée. Ferdinand appella en France Henri VIII, Roi d'Angleterre, qui avoit épousé *Catherine* d'Aragon sa fille; & pour l'engager à cette guerre, il lui promit de l'aider de toutes ses forces à conquérir la Guienne. Ainsi les Anglois sur la fin de Mai de l'an 1512, mirent une grande Armée à terre près de Fontarabie; mais dans le même tems, Ferdinand se jetta dans la Navarre, & la conquit. Après cette usurpation, il chercha des titres pour la justifier, & il n'en put trouver d'autre qu'une Bulle prétendue, qui excommunioit le Roi de Navarre, & qui exposoit son Royaume au premier occupant. Cette Bulle ne paroît point; mais quand elle se trouveroit, ce seroit un droit bien foible, de l'aveu même de Mariana, qui n'a jamais pu trouver de quoi fonder cette usurpation. Ferdinand mourut au commencement de l'an 1516, dans le village de Madrigalet, en allant à Séville, d'une hydropisie causée par un breuvage, que *Germaine* de Foix, sa seconde femme, lui avoit donné, pour le rendre capable de lui faire des enfans. De sa première femme *Isabelle*, il eut un fils qui mourut sans postérité, s'étant tué à la chasse par la chûte de son cheval; & quatre filles, dont la seconde nommée *Jeanne*, épousa *Philippe* Archiduc d'Autriche; & de ce mariage sortit *Charles*-Quint Empereur & Roi d'Espagne, du chef de sa mére. Guichardin, qui a fait l'éloge de Ferdinand, dit qu'il n'y avoit rien à reprendre en lui, que l'inobservation de sa parole. Ce Prince avoit de très grandes qualitez; mais son ambition lui faisoit sacrifier toutes sortes de devoirs, & ceux même de la Religion, à sa Politique outrée. Il mourut âgé d'environ 63 ans, le 37 de son régne dans l'Aragon, depuis la mort de son pére, & le 24 en Castille, depuis la mort de Henri, frére d'Isabelle son épouse. * Guichardin, *l.* 12. Mariana, *l.* 30. Sponde, *aux Annal. Eccles.* *Cherchez* ELISABETH DE CASTILLE.

FERDINAND, Infant de Castille, surnommé *le Juste*, Roi d'Aragon & de Sicile, étoit fils de Jean, I de ce nom, Roi de Castille, & d'*Eléonor* d'Aragon, fille de *Pierre* IV, & sœur de *Jean* & de *Martin*, Rois d'Aragon. On le choisit en 1412, pour gouverner la Sicile, & on le couronna le troisiéme Septembre. Il régna quatre ans avec beaucoup de sagesse, dans cet Etat aussi bien que dans celui d'Aragon, où il fut préféré aux filles de Jean I. Ce Prince mourut le deuxieme jour d'Avril 1416, après avoir eu d'*Eléonor* d'Albuquerque, Alfonse V, Roi de Naples; & Jean II, Roi d'Aragon. *Voyez* CASTILLE. Mariana. Surita. Garibay, &c.

ROIS de NAPLES & de SICILE.

FERDINAND, FERNAND, ou FERRAND, premier de ce nom, Roi de Naples & de Sicile, *fils naturel* d'Alfonse V, Roi d'Aragon, fut légitimé par le Pape Eugéne IV, & commença de régner en 1458. Il perdit deux fois ses Etats, & deux fois il les recouvra par le secours des Papes. Pie II obligea Scanderbeg de passer en Sicile, pour le défendre contre Jean de Calabre, fils du Roi René, Comte de Provence. Malgré les obligations qu'il avoit aux Pontifes Romains, il en usa si mal avec Innocent VIII, que ce Pape se vit contraint de l'excommunier. Tous les Auteurs qui parlent de Ferdinand, & de son fils Alfonse, disent que l'un & l'autre étoient en exécration au peuple, à cause de leurs monopoles & de leurs cruautez; mais qu'ils se picquoient d'une profonde sagesse, & d'une grande politique. Sur le bruit de la guerre que le Roi Charles VIII entreprenoit pour la Conquête du Royaume de Naples, Ferdinand lui envoya offrir de lui faire hommage de cet Etat, & de lui payer cinquante mille écus de tribut annuel. Ces offres furent rejettées, & il en conçut tant de déplaisir, qu'il fut frappé d'une apoplexie, dont il mourut le 25 Janvier de l'an 1494, âgé d'environ 71 ans, après avoir régné près de 36 ans. Outre *Alfonse*, dont nous avons parlé, il laissa encore *Frédéric*, qui régna après son neveu. *Voyez* ARAGON. * Guichardin, *l.* 1. Onuphre, Ciaconius & Vialard, *en Innoc. VIII.* Mariana, *l.* 25. *c.* 7. Bzovius & Sponde, *aux Ann.* Mézéray, *en Charles VIII.*

FERDINAND II, petit-fils du vieux *Ferdinand*, & fils d'*Alfonse*, devint Souverain du Royaume de Naples en 1494, par la cession de son pére qui le lui abandonna, lorsqu'il sut que Charles VIII s'en approchoit. Ferdinand prit la fuite à la premiére attaque, & se retira dans l'Isle d'Ischia; mais lorsque les François, maîtres de cet Etat, s'en furent retirez, secouru par les Princes d'Italie, il remonta sur le thrône. Ce Prince se rétablit dans la plupart des villes de cet Etat; mais il n'en jouït pas longtems; car il mourut l'an 1496.

FERDINAND III. *Cherchez* FERDINAND V, Roi de Castille.

AUTRES PRINCES DE CE NOM.

FERDINAND, Roi de Portugal, fut couronné après son pére Pierre en 1367, & fut surnommé *le Justicier* ou *le Cruel*. Au commencement de son régne, il eut guerre avec Henri II, dit *le bâtard*, Roi de Castille, qui fit de terribles dégats dans le Portugal; mais une paix conclue par les soins du Pape, termina cette guerre, qui recommença peu avantageusement pour Ferdinand, sous le régne de Jean I, fils de Henri. Pour la finir, le Roi de Portugal donna sa fille unique nommée *Béatrix*, à ce *Jean*, à condition que les enfans qui naîtroient de ce mariage, succéderoient à la Couronne de Portugal. Il mourut le 29 Octobre 1383, après un régne de 17 ans, à l'âge de 43 ans. Mariana remarque que ce Prince, ayant enlevé *Eléonor* de Ménézez ou de Tellez, dont il étoit éperduement amoureux, à *Laurent* d'Acugna son mari, ce dernier craignant le pouvoir de son rival, se retira dans la Galice, où il porta sur son chapeau des cornes d'argent, comme un témoignage de son deshonneur, & de l'intempérance de son Roi. Ferdinand eut de cette Dame, *Béatrix* de Portugal, mariée en 1385, à *Jean* I, Roi de Castille. Elle fut privée de la succession de son pére par *Jean* son frére bâtard. *Voyez* PORTUGAL. * Mariana, *l.* 17. *c.* 9. *l.* 18. *c.* 6. & 7. Garibay, *l.* 34. Duard, *Geneal. Reg. Portug.* Imhoff, *Regnum Lusitanicum.* Le P. Anselme.

FERDINAND de Portugal, Duc de Viséo, Grand Maître des Ordres de Christ & de Saint-Jacques, & Connêtable de Portugal, étoit second fils du Roi Edouard, & d'*Eléonor* d'Aragon. Il accompagna le Roi Alfonse V, son frére, en Afrique, l'an 1471, & se trouva à la prise d'Alcaçer, & en diverses autres occasions importantes. Ce Prince prit la ville d'Anase sur les Maures, & mourut à Catobriga le huitieme Septembre de l'an 1470. Il fut enterré à Badajoz dans l'Eglise de la Conception, fondée par *Béatrix* de Portugal sa femme, fille de *Jean* de Portugal, Grand-Maître de l'Ordre de S. Jacques, & Connêtable du Royaume, qui étoit fils du Roi Jean I. * *Voyez* sa postérité à l'Art. de PORTUGAL. * Imhoff, *Regnum Lusitanicum.* Le P. Anselme.

FERDINAND, I de ce nom, Grand-Duc de Toscane de la Maison de Médicis, étoit fils de Côme I, & quitta le chapeau de Cardinal à l'âge de 52 ans, pour succéder à son frére *François*, mort sans enfans mâles légitimes en 1587. Il le fit d'autant plus volontiers, qu'il n'étoit attaché à aucun Ordre sacré. Ce Prince livra aux Espagnols celui qui se disoit Dom Sébastien Roi de Portugal, & que les Vénitiens avoient renvoyé, sans lui faire du mal. Ferdinand, I du nom, mourut l'an 1609. * *Voyez* sa postérité à l'Article de MEDICIS. * Imhoff, *en ses Familles d'Italie.*

FERDINAND II, Grand-Duc de Toscane, naquit le 14 Juillet de l'an 1610, & succéda à son pére Côme II, l'an 1621. Il mourut le 25 Mars 1670. * *Voyez* sa postérité à l'Article de MEDICIS.

* FERDINAND, Duc de Baviére, fils du Duc Albert, naquit le premier, ou selon d'autres le 30 du mois de Janvier 1550, & eut pour mére *Anne* fille de l'Empereur Ferdinand I. En 1566, il se trouva dans la guerre de Hongrie à la tête de 400 maîtres contre les Turcs. En 1570, il assista aux noces de l'Archiduc Charles; en 1572, à l'élection de l'Empereur Rodolphe II, & à son couronnement en Hongrie. Son plus jeune frére Ernest ayant été, en 1583, élu Archevêque de Cologne à la place de Gebhard Truchses qui avoit été déposé, il le seconda de toutes ses forces, emporta le château de Godesberg près de Bonn, & ayant été renforcé d'un secours d'Espagnols, il fit le siége de Cologne qu'il prit en 1584. Outre cela, il se rendit encore maître de plusieurs places, & affermit par-là son frére dans la paisible possession de son Archevêché. Après avoir terminé cette guerre, il alla en pélerinage à Notre-Dame de Dnutenhauzen, pour lui aller rendre graces de ce qu'ayant reçu sur la poitrine un coup de boulet, il n'en avoit point été blessé. Pour conserver la mémoire de cet heureux événement, il gardoit & le boulet, & l'habit qu'il portoit quand il en fut frappé. Ce fut aussi pour en perpétuer le souvenir qu'il fit élever à S. Sébastien un autel dans l'Eglise de S. Michel à Munich. Son pére Albert étant dans son lit de mort, lui avoit fait promettre ou qu'il ne se marieroit du tout point, ou qu'il le feroit d'une maniére qui ne porteroit aucun préjudice à la Maison de Baviére. Comme il ne se sentoit pas disposé à vivre dans le célibat, il voulut se marier, mais il prit pour femme la fille de George Pierre Peck ou George Petenbek, Maître-d'Hôtel du Duc Guillaume son frére, qui n'y donna les mains qu'à condition que les enfans qui naîtroient de ce mariage ne porteroient ni le nom ni les armes de Baviére, & renonceroient à toute prétention sur la Haute & Basse Baviére, tant qu'il y auroit quelque héritier mâle de la branche Wilhelmine. Il mourut l'an 1608, & sa femme en 1614. Il en avoit eu 16 enfans. * *Gr. Dict. Univ. Holl.*

Holl. De Thou, *Hist.* Aldzreiter, *Annal.* Spener, *Sylloge.* Imhoff, *Notit. Proc. Imp.*

* FERDINAND MARIE, second Electeur de Baviére & fils ainé de l'Electeur Maximilien, naquit en 1636, & fut pendant sa minorité sous la tutele de son Cousin Albert. L'Empereur Ferdinand III étant mort, en 1657, il eut avec l'Electeur Palatin de grandes disputes pour le Vicariat de l'Empire. Dans l'élection d'un Empereur, la France tâchoit de porter ce Prince à donner sa voix à un Prince de la Maison de France, ou du moins à donner l'exclusion à l'Archiduc Léopold. Le Roi de France lui fit même offrir jusques à trois millions d'écus de pension annuelle, s'il vouloit accepter la Couronne Impériale en cas qu'elle lui fût présentée, mais il refusa généreusement ces offres. Cependant la France ne laissa pas de gagner beaucoup par ses maniéres obligeantes auprès de cet Electeur, puisque dans l'année 1672, il ne put jamais être porté à se joindre à l'Empereur & aux autres Princes de l'Empire contre la France, mais qu'il garda une exacte neutralité. En 1675, il fit alliance avec Charles XI, Roi de Suéde, qui étoit uni avec la France contre l'Empereur & l'Electeur de Brandebourg. Cette conduite le mit fort mal auprès de l'Empereur, pendant qu'il recevoit de la France toute sorte d'agrémens. Mais il n'en jouït pas longtems, puis qu'il mourut en 1679. Après sa mort, le Roi de France donna encore à cette Maison des marques de sa bienveillance, en demandant en mariage l'une des Princesses pour le Dauphin. * *Gr. Dict. Univ. Holl. Chur-Bayern*, p. 58. Lünig, *R. A. Cont.* 2. *n.* 65, 68, 69, &c.

PRELATS & AUTRES GRANDS HOMMES DE CE NOM.

* FERDINAND, Archevêque & Electeur de Cologne, Duc de la Haute & Basse Baviére, fut fils de *Guillaume* V, Duc de Baviére, & naquit le septieme Octobre 1577, de *Renée* fille de François Duc de Lorraine. En 1596, il fut fait Prévôt de la Cathédrale de Berchtoldsgaden, & Coadjuteur de son oncle maternel Ernest Electeur de Cologne, après la mort duquel en 1612, il fut mis en possession de cet Electorat. Dans la suite, il y joignit les Evêchez de Liége, de Munster, de Paderborn & d'Hildesheim. Dans cette année 1612, il assista à l'élection de l'Empereur Matthias; & en 1619, à celle de Ferdinand II. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Brachelius, *l.* 5 & 6. Spener, *Sylloge.*

* FERDINAND, fils de *Philippe* III, Roi d'Espagne, & de *Marguerite* fille de l'Archiduc Charles, naquit le 16 Mai 1609. Il fut Cardinal, Archevêque, & Viceroi de Catalogne. En 1633, il alla en Italie avec une nombreuse suite, pour y travailler à la conclusion de la paix entre le Duc de Savoye & la République de Gênes. En 1634, il vint en Allemagne, se joignit avec les troupes qui l'accompagnoient, à l'Armée du Roi de Hongrie devant Nordlingue, & contribua beaucoup à la victoire signalée qu'on y remporta. De là il se rendit dans les Païs-Bas, dont il eut le Gouvernement. En 1635, le Roi de France fit demander au Cardinal Ferdinand la liberté de l'Electeur de Tréves, avec menaces de lui déclarer la guerre en cas de refus. Mais le Cardinal y répondit par un Manifeste & envoya en Picardie, avec un corps de troupes, le Prince Thomas qui s'avança sans résistance jusques à l'Oise. Après cela il dépêcha du monde pour enlever le Fort de Callo aux Hollandois, & fit lever le siége de la ville de Gueldre. D'un autre côté les François prirent en 1640 la ville d'Arras, sans que le Cardinal, qui n'en étoit pas éloigné, pût l'empêcher. Ce Prince mourut en 1641, pendant qu'il travailloit à reprendre Arras. Il eut une fille naturelle nommée *Mariane de la Croix*, qui naquit à Bruxelles en 1641, & qui mourut à Madrit dans un Couvent en 1715. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Vittorio Siri, *Mercure.* Theatr. Europ. *l.* 4. *p.* 578. Ludolf, *Théatre universel du Monde*, *l.* 2. *p.* 186, 238, 302 & *suiv.*

FERDINAND, Alvarez de Tolède, Duc d'Albe. *Voyez* TOLEDE.

FERDINAND DE CORDOUE, savant Espagnol, dont les Auteurs parlent comme d'un prodige, vivoit sur la fin du XV siécle, & savoit l'Hébreu, le Grec, le Latin, l'Arabe, & le Chaldéen, le Droit Canon & Civil, les Mathématiques, la Médecine, & la Théologie. On dit qu'il savoit par cœur non seulement toute la Bible, mais encore les livres de Nicolas de Lira, de saint Thomas, de saint Bonaventure, d'Alexandre de Hales, de Scot, ceux d'Aristote, d'Hippocrate, de Galien, d'Avicenne, & de divers Auteurs de Droit, qu'il répétoit facilement, & qu'il citoit très à propos. Une merveille si surprenante fit faire divers jugemens de cet homme, dont les uns parloient comme d'un Sorcier, & que les autres prenoient pour l'Antechrist. Ces qualitez étoient pourtant soutenues par beaucoup de modestie. Le Journal d'un Bourgeois de Paris, rapporté par Théodore Godefroi parmi les observations qu'il a faites sur l'Histoire des Rois Charles VI, & Charles VII, ajoûte à toutes ces merveilles, „ qu'il étoit Chevalier en armes & en „ fait de guerre nul plus expert; qu'il se servoit merveilleuse- „ ment bien d'une épée à deux mains, & que, quand il voyoit „ son ennemi, il ne manquoit point à saillir sur lui vint ou vint- „ quatre pas en un saut; qu'il savoit jouer de tous instrumens, „ chanter & danser mieux que nul autre, peindre & enluminer „ mieux qu'homme qu'on sût à Paris ni ailleurs. Et vrayement, „ *dit-il*, si un homme pouvoit vivre cent ans sans boire, ni „ manger, ni dormir, il ne sauroit apprendre ce que ledit jeu- „ ne homme fait ". On dit qu'il prédit la mort de Charles *le Téméraire*, Duc de Bourgogne, qui fut tué devant Nanci en 1477, & que Ferdinand, Roi d'Aragon & de Castille, l'envoya à Rome. Il vint l'an 1445 à Paris, & y surprit par son habileté les plus savans hommes de cette ville. Les Auteurs ne marquent point quelle fut la fin de ce savant Espagnol. On lui attribue des Commentaires sur l'Almageste de Ptolomée; d'autres sur l'Apocalypse, & un Traité intitulé, *De Artificio omnis scibilis.* * Bzovius, *A. C.* 1501. *num.* 18 & 19. Hottinger, *Hist. Eccl. Sæc. XVI. sect.* 3. Nicolas Antonio, *Biblioth. Script. Hisp. Histor. Academ. Paris. ad ann.* 1445.

FERDINAND DE TALAVERA, Archevêque de Grenade, est ainsi nommé, parce qu'il étoit natif de Talavéra *la reina*, bourg d'Espagne dans la Castille la vieille, & dans le Diocése de Tolède. Il fut Religieux de l'Ordre de S. Jérôme, puis Confesseur & Conseiller des Rois Ferdinand & Isabelle, qui le consultérent dans les entreprises qu'ils firent sur les Maures, & sur-tout pour la Conquête du Royaume de Grenade. Ferdinand de Talavéra fut Evêque d'Avila; & après la prise de Grenade, il obtint l'Archevêché de cette ville, où il travailla avec un grand zéle pour le bien de la Religion, & où il mourut en réputation de sainteté le 14 Mai 1507. Il avoit écrit divers Ouvrages de piété. * Joseph de Siguenza, *Hist. de la Orden de S. Geron.* Nicolas Antonio, *Biblioth. Hispan.*

FERDINAND LOPEZ DE CASTANEDA, Portugais, vivoit vers l'an 1540. Il accompagna son pére dans les Indes, où il alloit en qualité de Juge Royal; & à son retour il publia l'Histoire de ce qu'il avoit vu, sous ce titre, *Hystoria de Descubrimento e conquista da India per los Portuguezes.* C'est cette Histoire que Nicolas de Grouchi traduisit dans le XVI siecle, de Portugais en François. Elle fut imprimee l'an 1553, à Paris, par Vascosan; & en 1554, à Anvers par Stealsius.

FERDINAND D'ARAGON, Archevêque de Saragosse, étoit Espagnol, fils d'*Alfonse*, qui fut Evêque de la même Eglise, & petit-fils de Ferdinand, Roi d'Aragon & de Castille. Il aimoit les Belles-Lettres, sur-tout l'Histoire qu'il etudia avec beaucoup de soin; & il s'attacha particuliérement à celle d'Aragon, dont il fit une recherche très exacte, & composa divers volumes. Les principaux étoient une Histoire des Rois d'Aragon; celle des Prélats de ce Royaume, avec un Nobiliaire des plus illustres familles de Castille, d'Aragon de Navarre, de Catalogne, & de Biscaye. Divers Auteurs parlent de Ferdinand d'Aragon avec éloge. Il fut fait Archevêque de Saragosse le dixieme Mars 1539, & mourut le 20 Janvier 1575, étant alors Viceroi d'Aragon. * Nicolas Antonio, *Biblioth. Script. Hisp.*

FERDINAND, FERNAND ou FERRAND, (Charles) Religieux Bénédictin, naquit à Bruges en Flandre, dans le XV siécle. Quoiqu'il eût perdu la vue dès son enfance, & qu'ainsi il n'eût pas pu même apprendre à lire, il ne laissa pas de devenir un très habile homme, & fut Poëte, Musicien, Philosophe, & Orateur. Il enseigna longtems les Humanitez dans l'Université de Paris, où il fut attiré par les libéralitez du Roi, qui lui donnoit une pension considérable; mais ayant pris du dégout pour le monde, sur la fin de sa vie, il quitta cet emploi pour se faire Bénédictin dans le Monastére de Saint-Vincent du Mans, où il se faisoit admirer par ses prédications, & mourut en 1494. Nous avons de lui, *De Conceptione purissimæ Dei Genitricis, contra Vincentium de Castro-Novo; de Animi Tranquillitate libri duo; de Observatione Regulæ Benedictinæ, Epistola parænetica; Monasticarum Confabulationum libri quatuor; Odarum in laudem Christi libri quatuor; Orationum & Epigrammatum libri tres; Epistolarum libri duo; Speculum Monachorum, sive de Disciplina Monastica, libri quatuor.* * Champier, *des Hommes Illustres de France.* Valére André, *Biblioth. Belgica*, *p.* 120. & 121.

* FERDINAND, FERNAND ou FERRAND, (Jean) frére du précédent, naquit aussi à Bruges. Il passa pour bon Orateur, pour bon Poëte & pour grand Musicien. Il recevoit une pension de Charles VIII, Roi de France, qui eut pour lui une haute estime. On a de lui, *Horæ Sanctæ Crucis & Compassionis Beatæ Virginis; De S. Joanne Baptista, liber singularis; Orationes, Epistolæ & Epigrammata.* * Valére André, *Biblioth. Belgica*, *p.* 500.

FERDINAND, (Jean) Jésuite de Tolède, savoit les Langues & l'Ecriture, & fit un grand Ouvrage, intitulé, *Divinarum Scripturarum juxta SS. Patrum sententias locupletissimus Thesaurus.* C'étoit une explication des passages difficiles de l'Ecriture-Sainte, mis par ordre alphabétique. Il en promettoit trois volumes *in folio*, dont il donna le premier en 1594; mais avant que de publier les autres, il mourut à Palentia l'an 1595, âgé de 59 ans. * Ribadeneira & Alegambe, *Biblioth. Script. Soc. Jesu.* Nicolas Antonio, *Biblioth. Hisp.* Le Mire, *de Script. Sæc. XVI.*

FERDINAND, (Jean) Religieux de l'Ordre de saint Dominique, au commencement du XVII siécle, étoit de Vililla en Aragon, & se fit estimer par l'intelligence qu'il avoit des Langues & de l'Ecriture. Il publia en 1621 des Commentaires sur l'Ecclésiaste, où il prouve la conformité qu'il y a entre la Vulgate & le Texte Hébreu. Il mourut en 1625. Nicolas Antonio. Echard, *Script. Ord. Præd.*

FERDINAND DE S. JACQUES, Religieux de l'Ordre de la Mercy, sur la fin du XVI siécle & au commencement du XVII, étoit Espagnol, natif de Séville, & passa pour un des plus habiles Prédicateurs de son siécle. On l'admira souvent en Espagne, à la Cour des Rois Philippe II, & Philippe III, & à Rome, sous le Pontificat du Pape Paul V, qui lui donna des marques publiques de son estime. Il exerça divers emplois dans son Ordre, & mourut à Séville en 1639, âgé de près de cent ans. Nous avons divers Recueils de Sermons de sa façon, qu'il a écrits en Espagnol; *Consideraciones sobre los Domingos y Ferias de Quaresma; Consideraciones sobre los Evangelios de los Pantos, con un breve à Frasis de las Lettras de los Evangelios; Marial ò sermones de Nuestra Segnora*, &c. * Nicolas Antonio, *Biblioth. Script. Hisp.*

FERDINAND del Castillo. *Cherchez* CASTILLO.

FERDINAND ou FERNAND CORTEZ. *Cherchez* COR-

CORTEZ, &c.

FERDINAND Nunnez de Guzman. *Cherchez* GUZMAN.

FERDINAND, Médecin. *Cherchez* HERNANDEZ.

* FERDINANDI (Epiphane) naquit le deuxieme Nov. 1569, à Messagna dans la Terre d'Otrante, d'une des principales familles du païs. Il cultiva de bonne heure la Poësie Latine & Gréque, & fit de bons vers en ces deux Langues. Après avoir fait ses Humanitez dans sa patrie, il alla à Naples en 1583. Il y étudia deux ans en Philosophie, & s'y instruisit ensuite dans toutes les parties des Mathématiques. Son dessein étoit de passer après cela à l'étude de la Médecine; mais le Viceroi ayant pour des raisons de Politique ordonné sous de rigoureuses peines, que tous ceux qui n'étoient point du païs eussent à se retirer chez eux, Ferdinandi retourna dans sa patrie en 1591, & se mit à enseigner la Poëtique, la Géométrie & la Philosophie, pour s'entretenir dans les connoissances qu'il avoit aquises dans toutes les Sciences. L'ordre du Viceroi ayant été révoqué au bout de six mois, Ferdinand retourna à Naples, où il s'appliqua tout entier à la Médecine tant théorique que pratique, & se fit recevoir Docteur en cette Science, aussi bien qu'en Philosophie, le 24 Août 1594. Il retourna l'année suivante dans sa patrie, où il se donna à la pratique de la Médecine sans cependant s'y borner. Il apprit pendant ce même tems-là la Théologie, l'Astronomie & même l'Astrologie. Il se maria en 1597, & son mariage fut fécond, en ayant eu dix enfans. En 1605, il fut élu Syndic général de sa patrie, & il s'aquita de cette charge d'une maniére qui lui fit honneur. Julie Farnese Princesse d'Avétraria, voulant en 1616 aller à Rome, & ensuite à Parme avec ses enfans vers le Duc son frére, prit Ferdinandi pour l'accompagner dans ce voyage en qualité de son Médecin ordinaire. Il ne fut pas plutot à Rome, que sa réputation lui attira les visites de plusieurs Savans. A Padoue on lui offrit la premiére Chaire de Médecine, mais l'attachement qu'il avoit pour sa patrie la lui fit refuser. Le Duc de Parme lui offrit une semblable Chaire, qu'il refusa de même. Comme la Princesse Farnése devoit faire un long séjour à Parme, il en obtint au bout de quelque tems la permission de s'en retourner à Messagna. Il vécut dans une parfaite santé jusques à l'âge de 60 ans; mais il commença alors à devenir fort infirme, & à être sujet à une si grande difficulté de respiration qu'il ne pouvoit presque plus visiter les Malades. Il eut cependant quelque relâche dans ses maux jusqu'à l'an 1638; mais alors il n'en eut plus & mourut cette même année, âgé de 69 ans. C'étoit un homme d'un esprit fort, & qui s'élevoit au dessus des disgraces. L'Auteur de sa Vie en rapporte ces deux exemples. Un jour pendant qu'il expliquoit à quelques jeunes gens qui s'étoient attachez à lui pour apprendre la pratique de la Médecine, un Aphorisme d'Hippocrate, on vint lui apprendre qu'un de ses fils, âgé seulement de 20 ans, étoit mort à Naples où il étudioit: cette triste nouvelle ne le troubla pas; il se contenta de dire, *Dominus dedit, Dominus abstulit*, & continua son explication. Une autre fois, comme un de ses amis tâchoit de le consoler sur la mort de sa femme qu'il aimoit tendrement, il lui répondit, *Je serois indigne du nom de Philosophe, si je ne savois pas me consoler moi-même en de semblables occasions.* Il a composé un grand nombre d'Ouvrages, mais on n'a imprimé que les quatre suivans, *Theoremata Medica & Philosophica, mira Doctrinæ varietate, novoque scribendi genere donata, & in tres libros digesta; De Vita proroganda, seu juventute conservanda, & senectute retardanda; Centum Historiæ seu Observationes & Casus Medici, &c. Aureus de Peste libellus, varia, curiosa & utili doctrina refertus, atque in hoc tempore unicuique apprime necessarius.* * Le Pére Niceron, *Mémoires pour servir à l'Hist. des Hommes Illustres, tome 21. p. 396. & suiv.*

FERDINANDINE. *Voyez* FERRANDINE.

FERDORES, Poëte Persan, qui a mis en vers, il y a plusieurs centaines d'années, l'Histoire des prémiers Rois des Perses. Cet Ouvrage est divisé en plusieurs livres, & chaque livre en plusieurs parties. C'est proprement un recueil de chansons, qu'on peut comparer aux Romances des Espagnols; car il contient la vieille Chronique de Perse, les prouesses des anciens Héros Persans & leurs amours. Mais comme l'Auteur a entremêlé les faits historiques, de récits fabuleux, cette Histoire peut passer pour un Roman. On y voit des Sommaires fort amples & fort bien faits à chaque Chapitre, pour la satisfaction de ceux qui n'entendent pas le stile sublime de ce Poëme. L'intelligence en est fort difficile, parce que la moitié des mots est du vieux Persan, & que l'autre moitié est mêlée de termes Arabesques, Turquesques, & Tartaresques; de plus le stile est extrêmement figuré, de sorte qu'il n'y a que les plus savans Persans qui l'entendent parfaitement. * Chardin, *Voyages, tome 3. p. 162.*

FERE (la) en Latin, *Fara*, ville de France en Picardie dans la Tiérache, est située sur la riviére d'Oise, entre Saint-Quentin & Noyon, à quatre ou cinq lieues de l'une & de l'autre. C'étoit une très forte place, dans un païs marécageux, entourée de plusieurs bastions & de bons remparts, qui ont été détruits, & dont le pié étoit lavé par les eaux de la riviére. Elle s'y divise en diverses branches, qu'on passe sur des ponts. La ville est entre deux grands fauxbourgs, dits de Saint-Firmin & de Notre Dame. La Fére a souffert divers siéges. Les Espagnols s'en rendirent maîtres sur la fin du XVI siécle, par la perfidie de Colas, Vice-Sénéchal de Montélimar. Le Marquis de Maignelai, qui étoit Gouverneur de cette place pour la Ligue, avoit promis au Roi Henri IV, de rentrer dans son devoir; mais lorsqu'il étoit en état de l'exécuter, il fut assassiné au milieu de la ville par ce Colas, à qui le Duc de Mayenne en laissa le Gouvernement. Le Roi étoit allé à Compiégne pour favoriser cette réduction. Depuis, Colas s'étant mis sous la protection des Espagnols, leur livra la Fére, & en conserva le domaine, sous le titre de Comté. Le Roi la bloqua sur la fin de l'an 1596, & en ayant commencé le siége au mois de Mars de l'année suivante, il la soumit au mois de Mai, par Capitulation, où Colas signa, *le Comte de la Fére.*

FERE (la) dite CHAMPENOISE, petite ville de France, dans la Province de Champagne, est située entre la Seine & la Marne, à sept ou huit lieues de Châlons en Champagne, & un peu moins de Vitri-le François, & de Saint-Dizier.

* FERE-EN-TARTENOIS (la) petite ville avec bon château. Elle est en Champagne entre la ville de Meaux & celle de Rheims, à neuf lieues de la première & à sept de la derniére. * Maty, *Dict. Géogr.*

FERE ou Joannes Ferus. *Cherchez* SAUVAGE.

FEREDETH, Roi des Pictes, contemporain d'Alpinius 68. Roi d'Ecosse, contre lequel il fit la guerre. Férédeth voyant que ses troupes fuyoient, rallia l'élite de son Armée, & pénétra jusques au gros des Ecossois; mais il y fut accablé & tué avec la fleur de sa Noblesse. Cela arriva au commencement du neuviéme siécle. * Buchanan.

FERENTAINS. *Voyez* FRENTANS.

FERENTINE, Déesse adorée des Romains, avoit un Temple & un Bois sacré auprès de la ville de Ferentino, qui est maintenant appellée *Fiorentino*, dans la Campagne de Rome. * Tite-Live, *dec. 1. l. 1. c.* 150.

FERENTINO, que les Italiens appellent *Fiorentino*, & les Latins *Ferentinum*, ville épiscopale d'Italie, dans la Campagne de Rome, est aujourd'hui très peu considérable, & située sur une colline, vers les frontiéres du Royaume de Naples. Les Auteurs Latins en ont souvent fait mention. * Léandre Alberti, *Descr. Ital.*

FERENTO, en Latin *Ferentia*, *Ferentonum*, & *Ferentium*, ancienne ville d'Italie dans l'Etrurie, a eu Siége Episcopal, & étoit située près de la ville de Viterbe. Les Habitans de cette derniére ville la ruinérent en 1014, à cause de son hérésie. Les ruïnes s'en voyent encore près de Monte-Fiascone. * *Consultez* Antoine Massa, *de Orig. Falisc.*

FERENZUOLA ou FIERENZUELA, ville épiscopale d'Italie dans la Capitanate, est l'endroit où Sylla défit entiérement Carbon. L'Abbaye du même nom est renommée, par le mérite de plusieurs de ses Abbez, qui ont été de grands personnages.

FERETRIEN, Epithéte qu'on donnoit à Jupiter, du mot Latin *ferre*, parce qu'on portoit dans son Temple les dépouilles prises sur les ennemis, ou du mot *ferire*, parce qu'on alloit prier ce Dieu avant que d'aller à la guerre, de pouvoir battre les ennemis du Peuple Romain. Cette cérémonie fut instituée par Romulus après la défaite des Sabins, qui dédia un Temple à Jupiter Férétrien. * *Antiquitez Romaines.*

FERG ou FREG (Christophle) Médecin & Bibliothécaire d'Ingolstadt en Baviére, a donné le Catalogue des Livres de la Bibliothéque de cette ville. * Il est disposé dans un ordre alphabétique, & ne laisse pas d'être divisé selon les quatre Facultez de Théologie, d'Histoire, &c. qui y sont encore partagées en 25 classes. Ferg fit imprimer ce Catalogue en 1599 & 1600, *in folio*, à Ingolstadt. * Baillet, *Jugemens des Savans sur les Crit. Historiques, tome 2. partie 1. p. 222. n.* 221. édit. d'Amsterdam 1725.

FERGANA, ville. *Voyez* FARGANA.

FERGUS, I de ce nom, fils d'un Roi d'Irlande, fonda le Royaume d'Ecosse, vers l'an 332 avant l'Ere Chrétienne, & régna 24 ou 25 ans. C'est du moins ce qu'avancent les Historiens d'Ecosse, tels que Leslé, Buchanan &c.

FERGUS II. Roi d'Ecosse, succéda à EUGENE son ayeul, ou son oncle, l'an 411 de Jésus-Christ, & ayant su que le Tyran Constantin avoit été tué dans les Gaules, il passa dans la Grande Bretagne. Il y donna tant de peine aux Romains, que l'Empereur Valentinien fut obligé d'y envoyer une partie des troupes d'Aëtius, sous la conduite de Gallion. Fergus régna 16 ou 18 ans, jusques vers l'an 427.

FERGUS III, Roi d'Ecosse, fils du Roi ETHWIN, succéda à *Eugene* VIII, en 764, régna trois ans, & fut empoisonné par sa femme, qui ne le pouvoit tirer de ses débauches. Buchanan & Leslé, *Hist. d'Ecosse.* Calvisius, *Chron.*

FERIA, bourg avec titre du Duché. Il est dans l'Estremadure d'Espagne, à cinq lieues de Badajoz, du côté du nord. Quelques Géographes prennent ce lieu pour la ville nommée anciennement *Seria* & *Julia Fama*, que d'autres placent à Xérès de Guadiana. * Maty, *Dict. Géogr.*

FERIA, (Laurent Suarez de Figueroa de Cordoue Duc de) fut Gouverneur du Milanez, & Général des troupes de sa Nation en Allemagne. En 1625, il fut obligé de lever le siége de devant Verrue; & en 1633, ayant passé du Milanez en Allemagne, pour donner du secours aux Bavarois, il prit Biberac. Son Armée périt ensuite de fatigue, & lui-même mourut en Baviére l'an 1634. *Voyez* FIGUEROA. * *Mercure François, Histoire du siécle passé.*

FERIES, étoient certains jours de Fête chez les Romains, dans lesquels tout travail cessoit. Ce n'est pas que dans toute sorte de fête le travail ne cessât; mais les Féries étoient particuliérement destinées à la cessation du travail. Pour mieux entendre ce qui regarde les Féries, il faut savoir que les Romains avoient de trois sortes de jours; les uns consacrez entiérement aux Dieux, & ceux-ci étoient appellez *festi*; les autres destinez entiérement aux hommes, c'est à dire, à leurs travaux ordinaires, & ces jours étoient appellez *profesti*, ce sont nos jours ouvriers; enfin ils en avoient qui étoient mêlez, c'est à dire, dont une partie étoit destinée à quelque cérémonie de la Religion, &

& l'autre partie étoit libre aux hommes pour travailler; ceux-là s'appelloient *intercisi*. Nous en avons encore quelques-uns de pareils dans le Christianisme. Les premiers de ces trois sortes de jours qui étoient les Fêtes, étoient de quatre espéces. Il y avoit ceux où l'on faisoit certains sacrifices solennels, *sacrificia*; ceux où l'on célébroit des festins publics en l'honneur des Dieux, *epulæ*; ceux où on faisoit des Jeux instituez par la Religion, *ludi*; & ceux où on faisoit cesser toute sorte de travail en l'honneur des Dieux, & ceux-ci s'appelloient *feriæ*. Une marque que dans toutes les autres fêtes on interrompoit aussi le travail, c'est que tous les jours fêtez généralement ont été appellez dans la suite *dies feriati*, *jours fériez*, d'où l'on voit que la différence de ces quatre sortes de fêtes, est seulement que les unes étoient marquées par les sacrifices; les autres simplement par le repos. L'étymologie de ce nom de Feries est assez incertaine; les uns le font venir de l'immolation des victimes, *à feriendis victimis*; mais il y a apparence qu'ils se trompent; car encore qu'on sacrifiât dans les jours de Féries, les Féries n'étoient pourtant pas proprement destinées pour sacrifier, non plus que les sacrifices pour ne pas travailler. Outre cela, il est certain qu'il y avoit des Féries où on ne faisoit aucun sacrifice, comme nous le dirons en parlant des diverses espéces de Féries. D'autres tirent le nom de Féries des festins qu'on se donnoit réciproquement en ces jours, *à ferendis epulis*. Cette opinion est plus vraisemblable; mais il n'y a pas beaucoup de certitude. D'autres encore disent que *feriæ* a été fait de *fesiæ*, & *fesiæ* de *festæ*, qui viendroit de *festus*; mais tout cela est forcé, & le mot Latin *festa*, dont on s'est servi depuis, & dont on se sert encore à présent pour dire toute sorte de Fêtes, auroit fait un grand tour, si c'étoit ce mot-là même qui eût été autrefois l'origine du mot *feriæ*; cependant cela n'est pas impossible, & il semble que des quatre sortes de jours qu'on appelloit *festi*, les Féries étant, pour ainsi dire, les plus fêtez, leur nom pourroit bien être venu du nom générique. Ce qui nous fait dire qu'ils étoient les plus fêtez, c'est que des quatre différens actes de Religion qui distinguoient les jours de fêtes, savoir, les sacrifices, les festins, les Jeux, & la cessation de toute œuvre, ce dernier paroît avoir quelque chose de plus religieux & de plus respectueux que les autres.

Au reste, les Féries étoient de plusieurs espéces. Il y en avoit de publiques, qui étoient célébrées par tout le peuple; il y en avoit de particuliéres, qui n'étoient solennisées que par certaines familles. Ainsi les Claudiens, les Emiliens, avoient leurs Féries, qui étoient appellées, *Claudiæ Feriæ*, *Æmiliæ Feriæ*; & il y en avoit encore de singuliéres pour chaque homme privé; comme le jour de la naissance, que chacun célébroit en particulier; les expiations, où chacun se trouvoit engagé selon les rencontres, soit pour la foudre, soit pour les Morts. Les Féries publiques étoient encore divisées en quatre espéces. Il y avoit premiérement les Féries qui se célébroient toûjours en un certain jour fixé de l'année, sans jamais changer: elles étoient appellées *feriæ stativæ*. Telles étoient, par exemple, les Agonales, *Agonalia*, qui se célébroient au mois de Janvier, en l'honneur de Janus, selon Ovide, ou du Dieu Agon, selon Festus. Telles étoient encore les Lupercales, *Lupercalia*, qui se solemnisoient au mois de Février en l'honneur de Pan, Dieu des Pasteurs, dont les Prêtres nommez *Luperci* alloient ce jour-là tout nuds par la ville. Secondement, il y avoit des Féries, qui véritablement étoient célébrées tous les ans, mais non aux mêmes jours. Leur solennité étoit ou avancée ou reculée, selon que les Magistrats ou les Prêtres le trouvoient à propos, & qu'ils le marquoient dans un Calendrier qu'on faisoit tous les ans pour cela, Elles étoient appellées *Feriæ conceptivæ*, parce que *concipiebantur quotannis à Magistratibus vel Sacerdotibus*. Telles étoient, selon Macrobe, les Féries Latines, *feriæ Latinæ*, instituées premiérement par Tarquin *le Superbe*, pour certains sacrifices des Latins, mais depuis augmentées jusqu'au nombre de quatre jours; les Sémentines, *Feriæ sementinæ*, instituées pour obtenir des Dieux, après les semailles, un heureux succès pour les grains; les Paganales, *Paganalia*, que les Païsans célébroient en l'honneur de Cérès & de la Terre, pour la conservation des fruits; les Compitales, *Compitalia*, instituées par Servius Tullus, pour être célébrées dans les carrefours, en l'honneur des Dieux *Lares*. En troisiéme lieu, il y avoit les Féries nommées impératives, ou indictives, *feriæ imperativæ* vel *indictivæ*, parce que le Consul ou le Préteur en ordonnoit la célébration, comme il le jugeoit à propos, pour quelque événement considérable; & quelques-uns ont rapporté celles-ci aux *conceptives*. Enfin les Foires, *nundinæ*, étoient la quatriéme sorte de Féries publiques, ordonnées en faveur des païsans & des gens de la campagne, afin que pendant ces jours-là, ils pûssent vendre leur marchandise dans les marchez publics, & y faire les provisions qui leur étoient nécessaires: elles étoient ainsi nommées *a nono die*, parce qu'elles se tenoient le neuviéme jour. Quelques Jurisconsultes néanmoins, entre autres Modestus & Trébatius, soutenoient que ce n'étoit point véritablement des Féries. * Aulu-Gelle, *l.* 9. & 10. Rosin, *Antiq. Rom.*

FE'RIES: nom qui fut donné aux jours de la semaine dans l'usage de l'Eglise. Ceux-là se trompent qui croyent que le Pape saint Silvestre est le premier qui l'a introduit, puisque l'on trouve dans Tertullien, en plusieurs endroits, le mécredi & le vendredi exprimez par les noms de quatriéme & sixiéme Férie. Il est certain que la premiére fête qui ait été parmi les Chrétiens a été la fête de Pâques. Or comme les Juifs, qui n'avoient que la figure de la véritable Pâque, célébroient néanmoins cette fête pendant sept jours, l'Eglise voulut au commencement, que les Fidéles fissent aussi à Pâques une solennité de sept jours, c'est à dire, de six jours après celui de la fête même, qui étoit le dimanche. Ce premier fut appellé le dimanche, c'est à dire, le jour du Seigneur. Le second fût appellé la Férie seconde, c'est à dire, la seconde des fêtes. Le troisiéme, la Férie troisiéme; & ainsi du reste. Après quoi le dimanche revenant, qui étoit un jour institué pour renouveller incessamment la mémoire de la même fête de la résurrection du Seigneur, les Fidéles s'accoutumérent insensiblement à nommer le lendemain, la Férie seconde, & toute la semaine, de même que la semaine de Pâques. Cet usage fut reçu d'autant plus facilement, que les Chrétiens ayant horreur des Juifs, qui venoient de faire mourir le Messie, ne vouloient pas se servir de leur maniére de nommer les jours; qui étoit *sabbatum*, pour le samedi, premier jour de la semaine; *prima sabbathi*, pour le dimanche; premier jour d'après le sabbath; *secunda sabbathi*, pour le lundi; & ainsi du reste. Les Chrétiens ne vouloient pas non plus user des noms des Planétes, ou des faux Dieux, pour nommer les jours, comme faisoient les Payens orientaux, qui étoient les seuls Payens qui comptassent par semaines aussi bien que les Juifs, (les Romains comptant par neuvaines, & les Grecs par décades ou dixaines.) Ces Payens nommoient le premier jour de la semaine, le jour du Soleil; le second, le jour de la Lune; le troisiéme, le jour de Mars; le quatriéme, le jour de Mercure; le cinquiéme, le jour de Jupiter; le sixiéme, le jour de Vénus; & le septiéme, le jour de Saturne. Les Chrétiens donc aimérent mieux appeller tous les jours Féries. D'ailleurs, selon la pensée d'Origéne & de saint Jérôme, les Chrétiens n'ont pas proprement de certains jours prescrits pour honorer Dieu, mais ils lui rendent incessamment le culte le plus religieux dont ils sont capables; & c'est cette raison qui porta dans la suite le Pape saint Silvestre à ordonner que ce que la simple coutume avoit introduit dans l'Eglise sans autre autorité, se pratiquât à l'avenir par obligation. Il établit donc, à ce qu'on croit, que dans l'usage Ecclésiastique, tous les jours de la semaine s'appelleroient Féries, à l'exception du dimanche, qui seroit toûjours appellé le jour du Seigneur par excellence; & à l'exception aussi du samedi, qui retiendroit le nom de sabbath en mémoire du Vieux Testament; voulant faire entendre par ce nom de Féries, à l'égard des Ecclésiastiques, qu'abandonnant le soin de toutes les choses séculiéres & temporelles, ils devoient regarder tous les jours sans distinction, comme autant de Fêtes pour eux, pendant lesquels ils devoient vaquer uniquement au service de Dieu.

Ce sentiment a été non seulement celui des Péres, comme d'Origéne, de Tertullien, de saint Jérôme & d'autres, en parlant des Chrétiens; mais encore celui des Payens, en parlant de leurs Sages. *Le vulgaire*, dit Plutarque au Traité du contentement de l'esprit, *attend la fête de Saturne, ou celle de Bacchus; ou celle de Minerve, pour se réjouïr & pour rire à prix d'argent, par le moyen des Baladins, des Bouffons & Joueurs de farces: le Sage est toûjours gai. Diogéne*, ajoûte-t-il, *voyant dans Lacédémone un Etranger, qui se paroit & ornoit curieusement pour un jour de Fête: Comment*, lui dit-il, *l'homme de bien n'estime-t-il pas que tous les jours soient des fêtes pour lui? Oui certainement, & fêtes fort célébres & solennelles, si nous sommes sages; car ce monde est un Temple très saint, où chacun est introduit pour y contempler non des statues*, &c. L'Ordonnance du Pape saint Silvestre, touchant le nom de Féries, n'a été suivie que dans les Livres Ecclésiastiques; & les noms que les Payens donnoient aux jours de la semaine, sont encore en usage aujourd'hui parmi les Ecrivains Latins, excepté dans les matiéres Ecclésiastiques; avec cette circonstance, qu'au lieu de dire le jour du Soleil, ils disent le jour du Seigneur, *dies Dominica*; & au lieu du jour de Saturne, ils disent le jour du sabbath, *dies sabbati*. Les Ecrivains François disent de même, dimanche, c'est à dire, le jour du Seigneur; lundi, jour de la Lune; mardi, jour de Mars; mécredi, jour de Mercure; jeudi, jour de Jupiter; vendredi, jour de Vénus; samedi, jour du sabbath. * Aulu-Gelle, *l.* 1. *c.* 16. Varron, *l.* 5. *de Ling. Lat.* Ovide, *Fast. l.* 1. & 5. Servius, *in* 8. *Æneid.* Plutarque, *in Romulo, in Cæsare & in Coriolano.* Pline, *l.* 37. *c. ult.* Sponde, *Epitome.* Baronius, *A. C.* 58.

FE'RIES LATINES, Fêtes que les Romains célébroient avec les Latins, sur le mont Alban, aujourd'hui *Montecavallo*, dans le *Latium*, proche de la ville d'Albe. On n'y sacrifioit qu'un taureau, que les Sacrificateurs partageoient entre ces deux Peuples, & ensuite on faisoit de grands festins. Lorsque Tarquin *le superbe*, dernier Roi de Rome, institua cette Fête en l'honneur de Jupiter *Latialis*, elle ne duroit qu'un jour; mais dans la suite des tems, on ordonna que la cérémonie s'en feroit pendant deux jours; puis on y ajoûta un troisiéme jour; & enfin l'an 396 de la fondation de Rome, & 358 avant Jésus-Christ, on fit un Edit pour la continuer durant quatre jours. * Denys d'Halicarnasse, *l.* 4. Macrobe, *Saturn. l.* 1. *c.* 16.

FERIMACO ou FERMACO, petite Isle de l'Archipel. Elle est près de la côte de la Natolie, vers la ville de Mélazzo. On croit assez vraisemblablement, que c'est l'ancienne Lade; ou celle de Pharmacusa, proche de laquelle Jules César fut pris par les Pirates. * Maty, *Diction. Géogr.*

FE'RITHAIRE. *Voyez* FERTHAIRE.

FE'RIUS, dit HELPE'RICUS, Auteur du VIII & IX siécle, fit une Description en vers héroïques, de ce qui se passa dans l'entrevue du Pape Léon III, & de Charlemagne, en 799. Quelques-uns ont attribué cette piéce à Alcuin; mais les autres n'en conviennent pas. Il est difficile de savoir si ce nom de Férius Helpéricus est véritable, ou supposé. * Barthius, *l.* 6. *Advers. c.* 2. Vossius, *des Hist. Lat. l.* 2. *des Poët. c.* 5.

FERMACO. *Voyez* FE'RIMACO.

FERMANAGH ou FARMANAGH, Comté d'Irlande, a *Monoghan* à l'est, *Dunnegal* au nord-ouest, *Tyrone* au nord & au nord-est, *Cavan* au sud, & *Létrim* dans le Comté de *Connaught* au sud-ouest. Il a 38 milles de long & 24 de large. C'est un païs rempli de forêts & de marécages, & l'on croit que le *Lough-Earne*

en occupe bien le tiers. Peu de tems après l'avénement de la Reine Anne à la Couronne, le Chevalier *Jean Verney*, Baronet, fut créé Baron *Verney* de *Belturbet*, & Vicomte de *Fermanagh*; & ce fut le premier Pair Irlandois de ſa création. Ce Comté ſe diviſe en huit Baronies, qui ſont celles de *Lurge*, de *Magheraboy*, de *Terokenedy*, de *Canawly*, de *Maghere*, de *Kienekelly*, de *Knocknie*, & de *Coole*. Il n'y a qu'une ſeule ville qui ait droit d'envoyer ſes Députez au Parlement, & point du tout qui tienne un Marché public. Les principales ſont les ſuivantes: *Tarmon*, au nord du grand Lac, ſur les frontiéres de *Dunnegal*, eſt munie d'un Château bien fort. *Balleck*, ville à dix milles preſqu'à l'oueſt de *Tarmon*, près de l'embouchure du Lac & des frontiéres de *Dunnegal*, à trois milles & à l'eſt de *Baltishannon*. *Tully Caſtle*, à neuf milles preſqu'à l'eſt de *Balleck*, près des frontiéres du Lac. *Enskilling* ou *Iniskilling*, à ſept milles au ſud-eſt de Tully-Caſtle, & à 42 au ſud de *Londonderry*, la ſeule ville de quelque conſidération, & qui envoye deux Députez au Parlement. Elle eſt petite, mais bien forte & s'eſt rendue fameuſe par le ſiége qu'elle a ſoutenu. Elle eſt d'ailleurs ſituée ſur une petite Isle au milieu du grand Lac, ou plutôt entre deux Lacs, munie de deux Forts, le vieux & le nouveau, & à 78 milles au nord-oueſt de *Dublin*. *Crom-Caſtle*, ſur le Lac, à 12 milles au ſud-eſt d'*Enskilling*. * *Etat de la Grande-Bretagne ſous George II. tome 3. p. 63.*

FERMAT, (Pierre) Conſeiller au Parlement de Toulouſe, & illuſtre Mathématicien, a compoſé pluſieurs Ouvrages de Mathématiques fort eſtimez des Savans, & a fait des recherches très curieuſes de l'Antiquité. Il a paſſé pour un des plus habiles Juriſconſultes de ſon tems; & a même excellé à faire des vers Látins, François & Eſpagnols. Ce ſavant homme entretenoit un commerce de ſcience avec MM. Deſcartes, Paſchal, Roberval, Huygens; & particuliérement avec M. de Carcavi, qui fut le dépoſitaire de tous les Ecrits que Fermat laiſſa après ſa mort, arrivée en 1665. JEAN FRANÇOIS Fermat ſon fils, auſſi Conſeiller au Parlement de Toulouſe, publia en 1670, les Obſervations de ſon pére ſur Diophante d'Alexandrie, dont il donna une nouvelle édition. * *Mémoires du tems.*

FERME: ce mot ſe prend quelquefois pour une métairie, & quelquefois pour quelque domaine que ce ſoit, dont on donne la jouiſſance pendant un certain nombre d'années, à la charge d'en payer une certaine ſomme par an: c'eſt pourquoi la plupart tirent l'origine de ce nom, du Latin *firmus*, qui ſignifie, ferme, certain, réglé. Il ne ſera pas inutile de remarquer ici ce que c'eſt que les cinq groſſes Fermes de France, dont on fait un bail ſéparé de celui des Aydes. Elles comprennent, 1. les droits de ſortie ſur toutes les denrées & marchandiſes transportées hors du Royaume; 2. les droits de traite domaniale, ou nouvelles impoſitions ſur quatre ſortes de marchandiſes, ſavoir, blez, vins, toiles, & paſtels, tranſportez hors de France; 3. les droits d'entrée ſur les drogueries; 4. les droits d'entrée ſur les groſſes denrées & marchandiſes; 5. le ſubſide des cinq ſols ſur muid de vin, entrant dans les villes, où ils doivent être levez, dans les Géneralitez de Paris, de Caën, d'Alençon, d'Amiens, de Châlons, de Soiſſons, & quelques autres * Des-Maiſons, *Traité des Aydes.*

FERMO, qui eſt le *Firmum* ou *Firmium* des Latins, ville d'Italie avec Archevêché, dans la Marche d'Ancone, fut autrefois une de celles qui donna ſecours aux Romains contre Annibal. Les ruines de l'ancienne Fermo ſont un peu au-delà de celles d'aujourd'hui, de laquelle les Italiens diſent ce proverbe, *Quando Ferma vuol fermare, tutta la Marca fà tremare.* Les anciens Auteurs, Strabon, Ptolomée, Pomponius Mela, Pline, Tite-Live, Appien Alexandrin, Procope, &c. font mention de Fermo, qui ſouffrit encore de grands maux dans le XVI ſiécle: ce qu'on peut voir plus au long dans la Deſcription de l'Italie de Léandre Alberti, & dans les deux Livres des Fragmens de François Adam, imprimez à Rome l'an 1592. Sigiſmond Zanérini, Archevêque & Prince de Fermo, y tint un Concile l'an 1590.

FERMO (Thomas de) Religieux de l'Ordre de ſaint Dominique, ainſi nommé du lieu de ſa naiſſance, fut fait Général de ſon Ordre en 1401, à Udine, dans le tems du Schiſme, par ceux de l'obédience de Boniface IX. On aſſure qu'il travailla avec beaucoup de ſoin à maintenir la Diſcipline réguliére, & l'on en a des preuves dans les Actes de ſix Chapitres généraux, auxquels il préſida. Il aſſiſta en 1409, au Concile de Piſe, où on fit Pape Alexandre V, qui fut reconnu par une partie des deux obédiences, & dès l'année ſuivante les Dominicains de France ſe ſoumirent à Thomas de Fermo. Mais Grégoire XII lui oppoſa Hugolin de Camérino, qui retint une partie des Couvens d'Italie, en qualité de Vicaire-Général. Le mérite de Thomas le fit choiſir par le Pape Jean XXIII, ſucceſſeur d'Alexandre V, pour ménager la paix entre les Florentins & les Génois, & il venoit de terminer heureuſement cette négociation, lors qu'il mourut le 27 Avril de l'an 1413. * Echard, *Script. Ord. Præd. tome 1.*

FERMOSA. *Voyez* FORMOSA.

FERMOSELLO. *Voyez* HERMOSELLO.

FERMOSINOS, (Nicolas Rodriguez de) Evêque d'Aſtorga, natif de la Mota de Toro, bourg de la Caſtille la vieille, fut Chanoine de Valladolid, puis Evêque d'Aſtorga, où il mourut le 22 Janvier 1669. Ce Prélat a compoſé des Commentaires ſur les Décrétales; *De officiis & ſacris Eccleſiæ; De Legibus Eccleſiaſticis; De poteſtate Capituli ſede vacante, & ſede plenâ, &c.* & pluſieurs Ouvrages de Droit Canon & Civil, tous imprimez à Lyon.

FERNAMBUC ou FERNAMBOUC. *Voyez* PERNAMBUC.

FERNAND, Roi de Naples & de Sicile. *Cherchez* FERDINAND.

FERNAND GOMEZ, Religieux de l'Ordre de ſaint Benoît, inſtitua en 1170, l'Ordre des Chevaliers de ſaint Julien du Poirier, dit depuis d'Alcantara, & en fut le premier Grand-Maître, après que le Pape Alexandre III l'eut approuvé en 1177. Il en obtint encore la confirmation de Luce III en 1183, & mourut enfin l'an 1200. * Arnoldus Wion, *Lignum Vitæ.*

FERNAND CORTEZ. *Voyez* CORTEZ.

FERNAND, (Bérenger) habile Profeſſeur en Droit à Toulouſe, mort vers l'an 1572 ou 1574. Le Parlement de Toulouſe lui faiſoit ſouvent l'honneur de l'appeller dans les queſtions difficiles. Ses opinions ſont encore aujourd'hui de grand poids dans les Provinces de Droit écrit, pour la pratique, auſſi bien que pour la ſpéculative. * Mainard, *l. 5. c. 69.* dit avoir de lui des Répétitions manuſcrites. Denys Simon, *Bibliotheque Chronol. & Hiſt. des Auteurs de Droit.*

FERNANDEZ DE MADRID, né à Palencia en Eſpagne, fut mis par le célébre Ferdinand de Talavéra, Archevêque de Grenade, au nombre des Clercs que ce Prélat faiſoit élever pour le ſervice de l'Egliſe. Il fut depuis Chanoine de Palencia, Archidiacre d'Alcor, dans l'Egliſe de la même ville, & Grand-Vicaire de l'Evêque. Au reſte, Fernandez aimoit les Lettres, & avoit commerce avec les Savans. Nous voyons ſon nom dans les Epîtres d'Eraſme. Il avoit compoſé en Eſpagnol un Traité des Antiquitez, & de la Nobleſſe d'Eſpagne, qu'on n'a pas publié, & il mourut le 18 Août 1559, âgé de 85 ans. * Nicolas Antonio, *Biblioth. Script. Hiſp.*

FERNANDEZ, (Gaſpard) Jéſuite, étoit de Tolède, & vivoit dans le XVI ſiécle. Le Docteur Navarre parle très avantageuſement de lui, & ſaint François de Borgia le choiſit pour être ſon Confeſſeur. Il mourut en 1575, & laiſſa quelques Ouvrages qu'on n'a pas publiez, *De Statu & Officio S. R. E. Cardinalium l. III; De Immortalitate animæ, &c.*

FERNANDEZ (Antoine) Portugais natif de Conimbre, étoit âgé de 14 ans le 1 Février 1572, lors qu'il prit l'habit des Jéſuites. Il fut reçu Docteur en Théologie dans l'Univerſité d'Evora, y enſeigna l'Ecriture avec applaudiſſement, & alla enſuite à Goa où il fut Supérieur de la Maiſon Profeſſe. Lors qu'il en fut de retour, il s'occupa à prêcher, & à compoſer des Commentaires ſur l'Ecriture. Il mourut dans ſa patrie le 14 Mars 1628. On a de lui des Commentaires *in Viſiones Veteris Teſtamenti*, qui ont été imprimez in fol. en 1616 & 1622. Un autre Commentaire ſur Iſaïe, qu'il étoit prêt à mettre ſous la preſſe lors qu'il mourut. * *Biblioth. Portug. Manuſcr.*

FERNANDEZ (Antoine) autre Jéſuite Portugais, naquit à Liſbonne vers l'an 1569. Il paſſa aux Indes en 1602, & peu après alla en Ethiopie, où il travailla pendant quelques années avec un zéle infatigable à la converſion de ces peuples Schiſmatiques. Etant de retour à Goa, il y mourut le 12 Novembre 1642. La même année parut en cette ville un Traité de Fernandez écrit en Langue Ethiopienne, où il réfutoit un Livre intitulé *Thréſor de la Foi*, écrit en la même Langue par un Schiſmatique nommé Raz-Athanatée. * *Biblioth. Portug. Manuſcr.*

FERNANDEZ (Emmanuel) Jéſuite Portugais, étoit né dans un lieu du Diocéſe de Conimbre nommé Fermotelhe; & entra chez les Jéſuites en 1631. Il eut divers emplois honorables dans la Société, mais rien ne lui fit plus d'honneur que le zéle qu'il fit voir en 1649 à Faro, ville du Royaume d'Algarve, dans le tems de la peſte. On l'employa auſſi dans les Miſſions, & ſa réputation s'établit ſi bien, qu'on ne l'appelloit plus que le ſaint Religieux. Le Roi de Portugal D. Pierre II. le choiſit pour ſon Confeſſeur; poſte qu'il remplit pendant vint-ſix ans. Sur la fin de ſa vie il compoſa en trois volumes in fol. des Inſtructions Chrétiennes, qui parurent en 1688, 1690 & 1699 à Liſbonne, ſous le titre, *Alma inſtruida na dottrina è vida Chriſtiana.* Fernandez étoit mort le 10 Juin 1693, âgé de 79 ans. * *Biblioth. Portug. Manuſcr.*

FERNANDEZ, (Benoît) Portugais, natif de Borba dans le Diocéſe d'Evora, entra dans la Compagnie de Jéſus en 1579, & mourut à Liſbonne le 7 Décembre 1630. Il laiſſa un Ouvrage en trois volumes, *in fol.* ſous le titre de *Commentationes & Obſervationes in Geneſim*, qui a été imprimé à Lyon en 1621, 1627 & 1631. Il avoit auſſi compoſé un Commentaire ſur l'Evangile ſelon S. Luc, qui n'a pas vu le jour. * Ribadeneira & Alegambe, *de Script. Societ. Jeſu.* Verjus, *Vies de ſaint Franç. de Borgia.* Nicolas Antonio, *Biblioth. Hiſp. Biblioth. Portugaiſe Manuſcr.*

FERNANDEZ DE AVELLANEDA, (Alfonſe) natif de Tordeſillas, dans le Diocéſe de Valladolid. *Voyez* CERVANTES, Salavedra (Miguel.)

FERNANDEZ DE CASTRO, (Nicolas) de Burgos, Profeſſeur en Droit à Salamanque, fut Avocat du Fiſc à Milan, enſuite Sénateur & Conſulteur du Viceroi de Sicile, qui eſt comme ſon Chancelier, puis Thréſorier du Domaine du Roi, & fut rappellé à Milan pour adminiſtrer les Finances, qui ſe diſſipoient. Il a donné au public pluſieurs Ouvrages de Droit, *Exercitationes Salmanticenſes ad Leg. 1. Cod. de Capit. Civium à cenſibus eximendo l. 11. ad Leg. 2. Cod. de fundo dotali ad princip. inſtit. de empt. & vendit. Salman.* 1636, *in 4. ad Leg. unic. Cod. de Gladiatoribus, de Milite Monacho.* Fernandez eſt mort en 1670. * *Mémoires du tems.* Denys Simon, *Biblioth. Chron. & Hiſt. des Aut. du Droit.*

FERNANDEZ, (Jean) Religieux de l'Ordre de ſaint Dominique, né à Vililla dans le Royaume d'Aragon, enſeigna l'Ecriture ſainte à Tortoſe, où il avoit été reçu Docteur en Théologie, & y mourut en 1625. On a de lui un Commentaire ſur l'Eccléſiaſte, écrit à Valence en 1619, où il compare la Verſion Vulgate avec le texte Hébreu, & prétend prouver que cette Verſion eſt ſupérieure à toutes les autres. Ce Commentaire fut imprimé à Rome en 1621, *in folio.* * Echard, *Script. Ord. Præd. tome 2.*

FERNANDEZ (Alfonse) autre Religieux de l'Ordre de faint Dominique, étoit né à Placencia en 1572, fit profeffion le 14 Septembre 1587, fut fait Prédicateur général en 1618, & gouverna plufieurs Maifons de fon Ordre, ce qui ne l'empêcha pas de trouver beaucoup de tems pour écrire. En 1611, il publia une Hiftoire Eccléfiaftique de fon tems, & en 1613 l'Hiftoire & les Annales de la dévotion & des miracles du Rofaire, dont on a fait plufieurs éditions; en 1615, un Traité des fervices que l'Ordre rend au Royaume d'Efpagne, avec l'inftitution de l'Inquifition; & en 1627, les Annales de la ville & de l'Eglife de Placencia. Tous ces Ouvrages font écrits en Efpagnol; mais en 1618, il publia à Salamanque un Ouvrage Latin intitulé, *Concertatio prædicatoria pro Ecclefia Catholicâ contra Hæreticos, Gentiles, Judæos, & Agarenos, per epitomen in Annales diftributa.* Il travailla auffi aux Annales Eccléfiaftiques d'Efpagne, & laiffa d'autres Ouvrages dont il a fait mention lui-même dans ceux dont on vient de parler, & qui n'ont pas vu le jour. * Echard, *Script. Ord. Præd. tome 2.*

FERNANDINE. *Voyez* FERRANDINE.

FERNANDO GOMEZ. *Voyez* FERNAND GOMEZ.

FERNANDO NOROGNE, *la Ilha de Fernando Norogne,* ou *Noronha*, Ifle de la mer du Brefil. Elle eft à foixante & dix lieues de la côte de Rio Grande, vers le levant. Son circuit eft fort petit; mais fon terroir eft bien cultivé, depuis quelques années, que les Portugais l'ont découverte. * Maty, *Diction. Géogr.*

FERNANDO PAO, *la Ilha de Fernando Pao*, Ifle de l'Afrique. Elle eft dans la mer de Guinée, vers l'embouchure de la riviére de Camerones, à douze lieues des côtes de Benin. Elle peut avoir vingt-fix lieues de circuit. Les Portugais en font les maîtres, & ils y ont bâti une forteresse, avec quelques villages. * Maty, *Diction. Géogr.*

* FERNBERGER naquit à Aur village de Franconie, & n'eut pour pére qu'un fimple Soldat. A l'âge de 19 ans il entra au fervice de l'Empereur, & il eut dans la guerre d'Italie occafion de donner des preuves de fa valeur. En 1540, il fuivit l'Armée en Hongrie, & fut non feulement dangereufement bleffé au fiege de Bude, & à la bataille de Gerardsberg, mais auffi fait prifonnier. Quatre femaines après il paya fa rançon de fes propres deniers, & fut mis en liberté. Il fignala auffi fon courage contre les François en Italie: après quoi l'Empereur Charles-Quint l'annoblit en 1545, & lui donna le nom de *Fernberger von Aur.* Il rendit de grands fervices à l'Empereur dans la guerre de Smalcalde. Quand elle fut terminée, il alla trouver l'Amiral Doria à Naples, & il feroit encore une fois tombé entre les mains des Turcs, s'il ne s'en fût dégagé par une valeur extraordinaire. Dans la guerre du Pape contre l'Efpagne, il alla en 1556 avec 1200 hommes couvrir le territoire de Naples, & prit Terracine dans l'Etat Eccléfiaftique. Lorfqu'en 1560 les Turcs firent une invafion dans la Hongrie, il commandoit dans Zeng comme Colonel. Après la conclufion de la paix il fut rappellé, & l'Archiduc Charles l'honora de la charge de Capitaine de fes Gardes: mais les Etats de Carinthie, de Carniole & de Stirie lui donnérent la charge de Général de leurs troupes. Peu de tems après, il fut envoyé à Carelftadt en qualité de Général des frontiéres de Croatie & de Windismarck. Après cela il fut rappellé à Vienne par l'Empereur Rodolphe II, & il y mourut en 1584. C'étoit un homme de petite taille, mais vigoureux. Il étoit doué d'une merveilleufe mémoire & d'une rare prudence: mais il n'avoit point d'étude. Il étoit d'une grande tempérance, de forte que même il ne but jamais de vin. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Valvafor, *Ebre des Hertztogthumb Crain, l.* 11.

FERNE, anciennement *Farfar*, *Pharphar*, & *Chryforrhoas*, petite riviére de Syrie. Elle a fa fource dans le Mont-Liban, & fe divife en plufieurs branches, dont l'une baigne les murailles de Damas, l'autre traverfe cette ville, & une troifiéme arrofe fes campagnes, du côté du nord. Ses eaux fe perdent en partie dans un petit lac, qui eft à l'orient de cette ville, en partie dans la campagne, qu'elles rendent extrêmement fertile. Il y en a qui croyent que le Chryforrhoas étoit un des quatre fleuves du Paradis terreftre, mais cette opinion eft infoutenable. * Maty, *Diction. Géogr.* J. le Clerc, *fur la Genefe.*

FERNEL (Jean) François, né à Montdidier dans le Diocéfe d'Amiens, felon Mezeray. Il fe difoit d'Amiens, parce que fon pére en étoit forti, mais il étoit né à Clermont en Beauvaifis, felon Plantius Auteur de fa Vie, & fut premier Médecin du Roi Henri II, dans le XVI fiécle. Après avoir employé plufieurs années dans l'étude de la Philofophie & des Mathématiques, avec beaucoup de fuccès & de réputation, il s'appliqua à la fin à la Médecine, qu'il exerça heureufement. Il fit des leçons publiques fur Galien & fur Hippocrate, interpréta publiquement fes propres Ouvrages, & parla d'ailleurs la Langue Latine avec tant de pureté, qu'on s'eft fouvent fervi de fon exemple pour l'oppofer aux Savans de delà les monts, qui nous appelloient Barbares en cette Langue. On dit qu'il s'avança à la Cour d'Henri II, pour avoir trouvé le fecret de rendre féconde la Reine Cathérine de Médicis. Quoi qu'il en foit, cette Princeffe lui fit des préfens confidérables. Il mourut de déplaifir d'avoir perdu fa femme, le 26 Avril 1558, âgé de 52 ans. On voit fon tombeau & fon épitaphe dans l'Eglife faint Jacques de la Boucherie à Paris, où il fut enterré par les foins de *Philibert* Barjot, Seigneur de Marchefrey & de Dormeil, Maître des Requêtes, & Préfident au grand Confeil, qui étoit gendre de cet habile Médecin, dont il avoit époufé la fille. Bien qu'il n'ait pu donner au public l'Ouvrage entier qu'il avoit commencé fur la Médecine, non plus que les Livres de fes Obfervations, ayant été prévenu de la mort, il a néanmoins acquis tant de gloire, par ce qu'il en a mis au jour, que l'Ecole de Médecine de Paris peut à bon droit éternellement fe glorifier d'avoir eu pour éléve un fi grand homme. Jamais homme n'a exercé la Médecine avec plus de fuccès que lui. Auffi étoit-il fi occupé de fon emploi, qu'à peine avoit-il le loifir de prendre fes repas, & qu'ordinairement il mangeoit fans s'affeoir. Il fe fit plufieurs ennemis parmi ceux de fon ordre, parce qu'il préparoit lui-même la plupart des remédes qu'il donnoit aux Malades. Il eut de grandes difputes avec un Médecin, nommé *Hexélius*, parce qu'il alloit dans l'excès à l'égard des faignées, au lieu que Fernel étoit accufé d'épargner trop le fang. Comme fes Oeuvres font écrites avec autant de doctrine que d'éloquence, il eut un avantage qui, depuis plufieurs fiécles, n'eft arrivé à pas un homme du monde, c'eft que de fon vivant & en fa préfence il vit lire dans les Ecoles publiques les divers Traitez qu'il avoit compofez fur toute la Médecine, & que fon autorité le rendit auffi confiderable auprès de ceux qui faifoient profeffion d'enfeigner & d'apprendre cette Science, que celle des plus célébres Auteurs de l'Antiquité. Il aimoit l'étude avec tant d'ardeur, que quand il invitoit quelqu'un pour manger avec lui, il ne faifoit pas difficulté de le quitter d'abord après le repas, pour aller s'enfermer dans fon cabinet. Comme c'étoit un perfonnage d'un mérite extraordinaire, il a été loué non feulement par les François, mais auffi par les Ultramontains. L'Abbé *Ghilini* le traite de Reftaurateur de la véritable Médecine. Jean Impériali affûre, que l'on voit éclater dans les Ecrits de Fernel, l'éloquence de Cicéron & l'érudition d'Hippocrate, & qu'ils font dans une plus grande eftime que ceux du fameux Galien. Il ajoûte que fi l'on doit juger de la capacité des gens par le gain qu'ils font en l'exercice de leur Art, Fernel étoit un des plus habiles Médecins qui fût jamais: car il gagnoit toutes les années plus de douze mille livres dans la pratique de la Médecine. Or il eft certain, dit Impériali, qu'on n'a point vu de Médecin, qui ait fait des profits fi confidérables, excepté Jaques Carpenfis, lequel outre une grande quantité de vaiffelle d'argent, laiffa à fes héritiers quatre cens mille écus d'or, de la vente d'un onguent compofé avec de l'argent vif. On affure, qu'après la mort de Fernel, on trouva trente mille écus parmi fes livres. Il ne laiffa que deux filles, dont l'aînée fut mariée à M. Barjot, comme cela a déja été dit, & l'autre à M. Gilles de Riant, Préfident à Mortier au Parlement de Paris. Sa Pathologie (comme l'a remarqué l'Auteur du Journal des Savans) eft une de fes plus excellentes piéces; & il eft conftant qu'entre les Auteurs modernes, il n'y en a point qui ait mieux écrit de la nature & des caufes des maladies. Mais plufieurs perfonnes croyent qu'il manque quelque chofe à la perfection de ce Traité, parce qu'il ne contient que la fpéculation entiérement détachée de la pratique, & que montrant feulement à connoître les maladies, il n'enfeigne pas le moyen de les guérir. C'eft pourquoi *Rutger Loënius* en donnant de nouveau la Pathologie de Fernel, y a ajoûté une Thérapeutique tirée de divers endroits des Ouvrages de ce fameux Médecin, & des Livres de quelques autres Auteurs. Fernel, fuivant *Gui Patin*, étoit l'ornement de la France, & au deffus des louanges qu'on peut lui donner. C'étoit un des Saints de ce fameux Médecin, qui affuroit, qu'il tiendroit à plus grande gloire d'être defcendu de Fernel, que d'être Roi d'Ecoffe, ou parent de l'Empereur de Conftantinople. Patin ajoûte, que Fernel, *Artem medicam penè fepultam in vitam renovavit*, que jamais Prince ne fit tant de bien au monde que lui, & qu'on lui donnoit dix mille écus toutes les fois que la Reine Catherine de Médicis accouchoit. Voici fon Epitaphe: *Joanni Fernelio Ambianenfi, Henrici II, Galliæ Regis, Confiliario, & primo Medico nobiliffimo, atque optimo reconditarum & penitus abditarum rerum fcrutatori & explicatori fubtiliffimo, multorum falutarium medicamentorum inventori, veræ germanæque Medicinæ reftitutori, fummo ingenio exquifitaque doctrina Mathematico, omni in genere Philofophiæ claro, omnibufque ingenuis artibus inftructo, temperatiffimifque fanctiffimifque moribus prædito, focero fuo pientiffimo, Philebertus Berrotius, fupplicum libellorum in Regia Magifter, Magnique Regis Confilii Præfes, affinitate gener, pietate filius, mærens pofuit. Anno a falute mortalibus reftituta* 1558. *Obiit* 26 *Aprilis* 1558. *Vixit annos* 52. Nous avons dit qu'il mourut du déplaifir d'avoir perdu fa femme: ce qui eft exprimé dans ce Diftique

ConjVge ferneLIVs rapta perCVLfVs, Vt aVLæ,
Vt LVCIs fatVr, Vt noMInIs InterIIt.

Fernel a écrit, *De abditis rerum caufis; De abditis rerum naturalium & medicamentorum caufis; De febrium curatione; De venæ fectione; Univerfa Medicina fcholiis illuftrata; Opera medicinalia; Practica Latina Therapeutices, five univerfalis medendi rationis Liber; Enchiridium medicum; Cofmotheoria; Monalofphærium; De proportionibus.* * De Thou, *Hift. l.* 21. Sainte-Marthe, *in Elog. Doct. Gall. l.* 1. Imperialis, *in Mufæo Hift.* Ghilini, *Theat. d'Huom. Letter.* Teiffier, *Eloges des Hommes Savans, tome* 1. *p.* 291. édit. de Hollande 1715.

FERNES ou FERNS, *Fernæ*, ville Epifcopale d'Irlande, dans la Lagénie, & dans le Comté de Wexford, eft fous la Métropole de Cashel, & a été autrefois fous celle de Dublin. * Camden, *Defcr. Brit.* Le Mire, *Geogr. Eccl.*

FERO, Ifles de FE'RO ou de FARRE, *Infulæ Farenfes,* Ifles de la Mer Britannique, ou felon les autres, de la Mer de Danemarck, au couchant des Ifles de Schetland, & au feptentrion des Orcades. Elles font au Roi de Danemarck. On en remarque ordinairement quinze, dont les principales font, Sudro, Stromo, Oftro, Bordo, Sando, &c. * Sanfon.

FEROKHZAD, fils de Maffoud, échappé à la cruauté de Togrul, tyran & ufurpateur, fut proclamé pour Sultan des Gaznévides. *Voyez* l'Article d'ABDALRASCHID.

FE'RON, (Le) famille illuftre dans la Robe, & célébre par les grands hommes qui en font fortis. PIERRE le Féron, ainfi que le remarque Du Tillet, & les Regîtres du Parlement, étoit Confeiller de la Cour, & Jugeur Lai des Enquêtes en 1315 &

1316. JEAN le Féron fut Panetier du Roi Charles VI, & puis Baili & Gouverneur de la ville de Senlis. JEAN le Féron, Avocat célébre du XVI ſiécle, dont nous parlerons, étoit de cette famille. OUDART le Féron, Seigneur de Louvre en Pariſis, fut Préſident des Enquêtes au Parlement de Paris, & Prévôt des Marchands de la même ville. Il mourut vers l'année 1646. Son frére JE'RÔME le Féron, fut auſſi Préſident des Enquêtes, & Prévôt des Marchands de Paris, & mourut au mois de Septembre 1668. *Elizabeth* le Féron, fille unique de *Dreux* le Féron, Conſeiller au Parlement, & de *Barbe* Servien, mariée 1°. en 1651, à *Jacques* Estuert, Marquis de S. Maigrin, Capitaine-Lieutenant des Chevaux-legers de la Garde du Roi, & Lieutenant-General de ſes Armées, tué au combat de la porte ſaint Antoine de Paris, le deuxiéme Juillet 1652: 2°. en 1655, à *Charles* d'Albert d'Ailly, Duc de Chaulnes, Pair de France, Gouverneur de Bretagne, puis de Guyenne, mort en 1698. Cette Dame mourut le ſixiéme Mars de l'année ſuivante. Sa mére *Barbe* Servien, s'étoit remariée à *Pierre* de Gruel, Seigneur de la Frette, Maréchal de Camp, Capitaine des Gardes de Monſieur, & en laiſſa des enfans; ANTOINE le Féron, Doyen de la Cour des Aydes, & Commiſſaire de la Chambre de Juſtice, mort le cinquiéme Janvier 1686. JEAN le Féron, Conſeiller du Roi en ſes Conſeils, Commiſſaire député par Sa Majeſté pour la réformation générale des Forêts de France, & Grand-Maître des Eaux & Forêts de la Province de l'Iſle de France, mort le 23 Juin 1694, laiſſa de *Geneviéve* Titon, outre un fils, N... le Féron, mariée en Mai 1708, à *Pierre Cardin* le Bret, II du nom, Maître des Requêtes, puis Préſident de Provence, morte la même année, & N... le Féron, mariée en Novembre 1715, à Hilaire du Coudrai, Conſeiller au Parlement. ANTOINE le Féron, fils D'ANTOINE Doyen de la Cour des Aydes, mort en 1685, eut quatre enfans, *Claude*, Gentilhomme ordinaire du Roi, né en 1676; *Jean Baptiſte*, Grand-Maître des Eaux & Forêts de Poitou; *Louïs*, Capitaine dans le Régiment de la Reine; & *Anne-Marguerite*, mariée à *Pierre* Courtin, Seigneur de Tanqueux, Commandant de l'Artillerie en Eſpagne. Cette Maiſon a donné encore à la Robe quantité de perſonnes de mérite, pluſieurs Préſidens ès Enquêtes, Conſeillers au Parlement, Maîtres des Comptes, Conſeillers à la Cour des Aydes, Conſeillers au Grand Conſeil, Grands-Maîtres des Eaux & Forêts de l'Iſle de France, de Normandie, de Flandre, d'Artois, & de Hainaut, ſans parler de ceux qui ſe ſont ſignalez dans l'Epée. Elle eſt alliée aux plus illuſtres familles de l'Epée & de la Robe; comme à celles d'Albert-Chaulnes, de Biſſy, de le Maître, de Phélypeaux, de Hennequin, de Thibault, &c.

FE'RON, (Jean le) Avocat au Parlement de Paris, vivoit dans le XVI ſiécle, en 1550 & 1560, ſous le régne des Rois Henri II, François II, & Charles IX. Le public lui eſt obligé de la recherche des Maiſons nobles, des Armoiries, & de l'Hiſtoire. Ce fut lui qui publia en 1555, le Catalogue des Connétables de France, des Grands-Maîtres, des Maréchaux, des Amiraux, des Chanceliers, &c. que Théodore Godefroy a depuis augmenté. Il compoſa encore un Traité de primitive inſtitution des Rois, des Héraults, & des Pourſuivans d'armes; l'Hiſtoire Armoriale, &c. * La Croix-du-Maine, & Du Verdier-Vauprivas, *Biblioth. Françoiſe*.

FE'RONE (Lago di Ferone) petit Lac dans la Campagne de Rome. Il eſt à une lieue de Terracine, & il a pris ſon nom de l'ancienne ville de *Feronia*, qui eſt ruïnée. * Maty, *Dict. Géogr.*

FE'RONIE, Déeſſe, à laquelle les anciens Payens donnoient l'Intendance des Bois & des Vergers. Elle s'appelloit ainſi du nom de la ville de *Féronie*, ſituée au pié du Mont-Soracte, aujourd'hui S. Sylveſtre, où cette Déeſſe avoit un Temple. Au deſſous de la montagne, il y avoit un petit Bois qui lui étoit conſacré.

On dit que ce petit Bois conſacré à Féronie, ayant été une fois brûlé par hazard, les Habitans épouvantez de cet accident, voulurent prendre l'Idole de la Déeſſe, pour la transporter ailleurs; mais que le petit Bois repouſſa & reverdit tout à coup. Strabon parle du Bois de Féronie, & il dit, que tous les ans on faiſoit là un ſacrifice, où ceux qui étoient remplis de l'eſprit de la Déeſſe, marchoient nuds piés ſur des charbons ardens, ſans ſe brûler. Une Déeſſe ſi puiſſante & ſi célébre, méritoit bien les hommages des Voyageurs. Horace, qui y avoit paſſé, ne manqua pas d'abord en arrivant (ainſi qu'il le marque dans ſes Satyres) d'aller ſe laver le viſage & les mains, comme c'étoit la coutume, dans la Fontaine ſacrée, qui étoit à l'entrée du Bois de cette Déeſſe; mais Horace ne le dit qu'en plaiſantant. Nous avons encore des médailles d'Auguſte, où l'on voit la tête de la Déeſſe Féronie avec une couronne; c'eſt pourquoi elle étoit appellée φιλοστέφανος, *qui aime les couronnes*. Les Affranchis la tenoient pour leur Déeſſe, parce que lorſqu'ils étoient mis en liberté, c'étoit dans ſon Temple qu'ils prenoient le chapeau ou le bonnet, qui étoit la marque de leur nouvelle condition. Servius croit que Féronie & Junon étoient la même Déeſſe. * Plaute, *in Amphitryone*. Strabon, *l.* 5. Virgile, *Æneid. l.* 7. *v.* 800: & *l.* 8. *v.* 564. Horace, *Sat. l.* 1. *Sat.* 5. *v.* 24.

FE'ROZDAC, Poëte illuſtre parmi les Arabes. *Voyez* l'Article ABDALMALEK ou ABDALMELIK fils de Marvan.

FERRAND, ou FULGENTIUS FERRANDUS, Diacre de l'Egliſe de Carthage, vivoit dans le VI ſiécle, vers l'an 530, & étoit Diſciple de ſaint Fulgence. Anatolius, Diacre de l'Egliſe Romaine, le conſulta au ſujet de la queſtion du tems, pour ſavoir ſi on pouvoit dire qu'une perſonne de la Trinité eût ſouffert. Il lui répondit par une Epître aſſez longue, qu'on le pouvoit dire; mais qu'il croyoit qu'il falloit ajoûter, ſelon la chair, & établir auparavant la créance orthodoxe, touchant le myſtére de la Trinité, pour ôter tout ſujet de chicane aux Hérétiques. Ferrand avoit adreſſé une Lettre ſur la même queſtion à Sévére, *Scholaſtique*, c'eſt à dire, Avocat & homme de Lettres de Conſtantinople. Ferrand fut un des premiers qui ſe déclara contre la condamnation des trois Chapitres, & particuliérement ſur la condamnation de la Lettre d'Ibas. Il écrivit ſur ce ſujet une grande Lettre à Pélage, & à Anatole, Diacres de Rome. Nous avons de lui dans la Bibliothéque des Péres, une Exhortation au Comte Réginus, ſur les devoirs d'un Capitaine Chrétien; une collection abbrégée des Canons; la Vie de ſaint Fulgence (mais il n'eſt pas ſûr qu'elle ſoit de lui) & quelques autres piéces que le Pére Chiflet fit imprimer à Dijon, l'an 1649. Il avoit écrit une grande Lettre à Engippius ſur la Trinité. * Facundus, *pro Defenſ. trium Capit. l.* 4. *c.* 3. Victor de Tunes, *en la Chron.* S. Iſidore, *c.* 14. Creſconius, *Præf. Breviar. Juris Can.* Sigebert, *c.* 28. 29. *des Ecriv. Eccl.* Honoré d'Autun, *lib.* 2. Trithéme & Bellarmin, *au Catal.* Baronius, *A. C.* 529. *n.* 8. 9. &c.

☞ Le Pére Jean FERRAND Jéſuite, natif du Puy en Vélay, publia l'an 1650, à Lyon un Ouvrage, dans lequel il s'efforça de prouver, que ce Fulgence Ferrand, qui vivoit dans le VI ſiécle, avoit été Evêque; & de transformer un Diacre de Carthage en Afrique, en un Archevêque de Tolède en Eſpagne, fondé ſur l'autorité de quelques Eſpagnols de peu de conſidération. Le Pére Pierre-François Chiflet, auſſi Jéſuite, lui répondit dans ſes Animadverſions ſur S. Ferrand reſſuſcité, qu'il fit imprimer à Dijon, l'an 1656. Le P. Ferrand à ſon tour publia en 1667 & en 1671, un Ecrit contre Chiflet pour prouver que les anciennes Armes des François étoient des Lys, & non des Abeilles. Il mourut en 1672.

FERRAND, (Jean) Juriſconſulte, natif de la Province d'Anjou, exerça divers emplois, vers l'an 1510, entre autres celui de Procureur du Roi au Siége Préſidial du Mans. Il compoſa pluſieurs Ouvrages, comme le Traité des Droits & Priviléges du Royaume de France, dont étoit compoſée la quatriéme partie du Style de la Cour de Paris. Il dédia cet Ouvrage au Roi Louïs XII.

FERRAND (Mathieu) Chancelier de France, fût pourvu de cette charge, par le Roi Philippe VI, dit *de Valois*, le premier Novembre 1328, & l'exerça juſqu'au 20 Avril 1329, qu'il en fut démis. Il y fut rétabli le ſixiéme Juillet ſuivant, & tint les Sceaux juſqu'au ſeptiéme Septembre de la même année. Le Roi lui avoit conféré au mois de Mars 1328, un Canonicat en l'Egliſe de Saint Quentin. Le tems de ſa mort eſt inconnu. * Le P. Anſelme, *Hiſt. des Grands Offic. de la Couronne.*

FERRAND, (Gaſpard) natif de Seſſa, Théologien, qui ſe trouva au Concile de Trente.

* FERRAND ou FERRANTIUS (Louïs) de Bourges, Médécin, qui a laiſſé *Hippocratis Coaca præſagia, brevi enarratione illuſtrata.*

FERRAND, (Pierre) Dominiquain d'Eſpagne, qui vivoit dans le XIII ſiécle, eſt Auteur d'une Hiſtoire de la Vie de ſaint Dominique, comme nous l'apprenons de Léandre Alberti, & de quelques autres Auteurs. Il vivoit encore en 1245, mais il étoit mort en 1260. * Echard, *Script. Ord. Præd. tome* 1.

FERRAND, Roi de Naples & de Sicile. *Cherchez* FERDINAND.

FERRAND, (Louïs) naquit à Toulon le troiſiéme Octobre 1645. Il fit ſes études au Collége des Prêtres de l'Oratoire de cette ville. Il eut à Lyon la connoiſſance d'un Eccléſiaſtique, qui lui apprit l'Hébreu & les Langues Orientales. Il vint à Paris à l'âge de 20 ans, & fit enſuite un voyage à Mayence, pour travailler à une Traduction du texte Hébreu de la Bible. L'Electeur le fit manger ſouvent à ſa table, & l'honora d'une médaille d'or. Il fut auſſi fort chéri de l'Abbé de Gravelles, qui réſidoit à Mayence de la part de la France. Le deſſein n'ayant pas réuſſi, il revint en France & étudia le Droit. Il prit enſuite des Degrez à Orléans, & fut reçu Avocat au Parlement de Paris. En l'année 1670, il fit imprimer un petit Ouvrage, qui a pour titre, *Conſpectus ſive Synopſis libri Hebraïci, qui inſcribitur Annales Regum Franciæ, & Regum Domûs Othomanicæ.* C'eſt une Lettre écrite en Hébreu à M. l'Abbé de Bourzeis, contenant un plan des Annales des Rois de France, & des Othomans. Feu M. le Préſident de Meſmes fut ſon protecteur, & l'encouragea à donner des Ouvrages au public. Le ſecond Ouvrage qu'il fit imprimer eſt intitulé, *Réflexions ſur la Religion Chrétienne, contenant l'explication de la prophétie de Jacob & de Daniel, ſur la venue du Meſſie*, imprimé à Paris en 1679. Il y traité de quantité de queſtions curieuſes de Chronologie & d'Hiſtoire. Le Clergé de France, reconnoiſſant que l'Auteur d'un tel Livre pouvoit dans la ſuite ſervir utilement l'Egliſe, lui aſſigna en 1680, une penſion de huit cens livres. Il donna enſuite en 1683, un gros Commentaire Latin *in quarto* ſur les Pſeaumes. Après avoir fait le perſonnage de Critique & de Commentateur, il s'érigea en Controverſiſte, dans le tems de la révocation de l'Edit de Nantes; & pour cet effet, il fit paroître en 1685, deux Traitez de Controverſe, l'un *de l'Egliſe*, & l'autre intitulé, *Réponſe à l'Apologie pour la Réformation, pour les Réformateurs & pour les Réformez.* Il a encore fait deux Lettres, pour prouver le Monachiſme de S. Auguſtin; & peu de tems avant ſa mort, il a commencé à donner une Somme ſur la Bible, dont il n'y a eu qu'un volume d'imprimé. On a publié depuis ſa mort, en 1706, un Ouvrage François, *de la Connoiſſance de Dieu.* Il eſt mort âgé de plus de 60 ans, l'onziéme de Mars en l'année 1699. M. Ferrand avoit beaucoup d'érudition, ſavoit les Langues, & avoit lu l'Antiquité. Il accable ſon Lecteur de Citations rapportées aſſez confuſément & ſans beaucoup de choix. Il n'écrit pas d'une maniére ſublime, & n'eſt pas extrêmement fort dans le raiſonnement. Il avoit beaucoup fait de compilations & de recueils. Il a laiſſé une Table alphabétique par matiéres, de ce qu'il y a de plus conſidérables dans les Conciles Généraux, Provinciaux & Diocéſains,

com-

compofée de 14 volumes *in folio* manufcrits; 25 volumes d'extraits des Péres des fix premiers fiécles. Il a encore fait un Traité du Mariage, & deux Ouvrages, l'un fur la Trinité, & l'autre fur la Création du Monde, dans la même méthode que celui de la Connoiffance de Dieu. * M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccl. du XVII. fiécle, tome 4.* Le Pére Niceron, *Mémoires pour fervir à l'Hift. des Hommes Illuftres, tome 1. p. 12. & fuiv.*

FERRAND (Henri) frére du précédent, a publié un Recueil d'Infcriptions faites avec foin, fous ce titre, *Infcriptiones ad Res notabiles fpectantes, ab anno 1707 ad annum 1726.*

FERRAND (Jacques) Docteur en Médecine, natif d'Agen, qui vivoit au commencement du XVII fiécle, compofa un Livre de la *Maladie de l'Amour*; qui fut imprimé à Paris en 1622. Il y confidére l'Amour comme Médecin, en tant qu'il fe change quelquefois en maladie corporelle, comme en fureur, en mélancholie, &c. * Bayle, *Dict. Crit. 4. édit.*

FERRAND, Religieux Bénédictin. *Voyez* FERDINAND.

FERRAND (Bérenger). *Voyez* FERNAND.

FERRANDINE, petite ville d'Italie, dans le Royaume de Naples, avec titre de Duché, eft enfermée dans la Bafilicate, & fituée fur la Bafiente, à quinze ou vingt milles du golfe de Tarente. Elle fut bâtie par Ferrand ou Ferdinand, Duc de Calabre, fils du Roi Alfonfe II, qui lui donna fon nom, & eft ornée du titre de Duché.

* FERRARA (Antoine ou Antonin) natif de Meffine, fut Docteur en Philofophie & en Médecine, & Doyen du Collége de Médecine à Meffine. Il fut auffi premier Médecin de la même ville. Il fe rendit recommandable par fon favoir, par fes bonnes mœurs & par d'autres belles qualitez. Il aimoit auffi les Belles-Lettres, & il fe fit admirer par la beauté de fes Poëfies. Il vivoit vers l'an 1674. On a de lui, *Silva Encomiorum quibus Sacræ Literæ, fanctique Patres, aliique Ecclefiaftici Doctores B. Virginem laudibus extulerunt; Brevis & pius Dialogifmus crutus ex quingentis nonaginta feptem elementis Epiftolam B. Virginis ad urbem Meffanæ componentibus*; & plufieurs Poëfies en Italien. * *Gr. Dict. Univ. Holl. Biblioth. Sicula.*

* FERRARE (le Duché de) autrement le Ferraréfe ou le Ferrarois, contrée d'Italie dans l'État Eccléfiaftique. Il eft borné au nord par le Territoire de Venife, au couchant par les Duchez de Mantoue & de la Mirandole, au midi par le Bolonois & par la Romagne & à l'orient par le Golfe de Venife. Sa longueur du couchant au levant eft environ de 20 lieues, & fa largeur le long de la côte de 17: mais il va toujours en étrécisfant vers le Mantouan. Ce païs eft prefque tout renfermé entre les branches du Pô, qui l'inondent fouvent. Ferrare en eft la capitale. On y diftingue encore Arano, Comachio, Magnavacca, Belriguardo, Cento, Buendeno & Ficheruola. * Maty, *Dict. Géogr.*

FERRARE, ville d'Italie, dans l'ancienne Emilie, avec Evêché & titre de Duché, au Saint Siége, eft fituée fur un bras du Pô, que ceux du païs nomment *Pô morto*, fur les frontiéres de l'Etat de Venife, entre la Mirandole & Comachio, & environ à trente milles de Bologne. Les Auteurs la nomment *Ferraria.* On pretend que ce ne fut autrefois qu'un petit village dit *Farajola*, bâti fur un canal du Pô, & entouré d'un fimple mur, en 433. Smaragde, Patrice & Exarque de Ravenne, la fit fortifier vers l'an 585, & le Pape Vitalien y transféra, en 657, le Siége de l'Evêché, qui étoit à Vicovenza, dit *Vicus Egonum.* Le premier Prélat fut Marin. Depuis, la ville de Ferrare a été aggrandie en différens tems. Elle devint célébre, depuis qu'elle fut foumife aux Princes de la Maifon d'Eft, après avoir été poffédée par divers Seigneurs. Cette ville qui eft fituée dans une plaine, a prefque quatre milles de tour, avec une belle citadelle, de fortes murailles, & de bons baftions. Les rues font belles; il y a des palais magnifiques, & de belles Eglifes; mais le peuple commence à y devenir miférable; & Ferrare en perdant fes Ducs, a auffi perdu fon abondance & fes richeffes. L'Eglife Cathédrale eft remarquable par fon ancienneté. On y voit vis à vis deux belles ftatues des anciens Princes d'Eft. La Maifon-de-ville & le Palais de la Juftice, font derriére ces deux ftatues. Le Palais des anciens Ducs eft au milieu de la ville, avec de bons foffez remplis d'eau. La Cour eft entourée de galeries, & la Généalogie de la Maifon d'Eft y eft répréfentée, avec les portraits des hommes & des femmes. On a même eu foin d'y mettre les Armes de leurs familles, le tout peint à frefque. Il y a un autre Palais à Ferrare, qui eft bâti de marbre blanc, qui eft appellé *le Palais des diamans*, parce que les pierres en dehors font taillées en pointe de diamant. Les Eglifes & les Couvents des Religieux de faint Benoît, des Chartreux, des Carmes, des Théatins, des Dominicains, & des Francifcains, y font magnifiques, & dignes de la curiofité des Voyageurs. Ces lieux facrez, & divers autres, s'y reffentent encore des libéralitez des Princes de la Maifon d'Eft, Marquis, & puis Ducs de Ferrare. Ils y attiroient les Savans qui avoient quelque chofe de fingulier, ils y entretenoient le commerce, & y faifoient fleurir les Arts. Les chofes y font bien changées. Ils perdirent ce Duché fur la fin du XVI fiécle en 1597, lorfqu'Alfonfe II, étant mort fans enfans, cet Etat fut dévolu à la Chambre Apoftolique, quoique pût faire Céfar d'Eft, forti d'un fils cru naturel. Pour entendre cette conteftation, il faut remarquer que Ferrare étoit du nombre des terres que la Princeffe *Mathilde*, fille & héritiére de *Boniface*, aîné de la Maifon d'Eft, donna au Saint Siége, vers l'an 1077. Depuis ce tems, les Defcendans mâles des autres fréres en avoient toujours joui comme Vicaires du Saint Siége. Le Pape Paul II l'érigea en Duché, & en inveftit Borfo, à qui l'Empereur Fréderic III avoit donné Modéne & Reggio avec pareil titre. *Alfonfe* II, Duc de Ferrare, fe voyant fans enfans mâles, avoit fait diverfes tentatives envers les Papes & l'Empereur, pour obtenir le tranfport de fes Duchez à Céfar d'Eft; mais la Cour de Rome s'y oppofa, ne croyant pas que ce Céfar fût habile à fuccéder, parce que fon pére Alfonfe ne paffoit que pour fils naturel du Duc Alfonfe I. Ce refus chagrina le Duc de Ferrare, qui donna de fi grandes fommes à l'Empereur Rodolphe II, qu'il lui accorda ce qu'il fouhaitoit pour les Duchez de Modéne, & de Reggio, pour la Principauté de Carpi, & pour quelques autres terres mouvantes de l'Empire. Dès qu'Alfonfe II fut mort, le 27 Octobre 1597, Céfar fe mit en poffeffion de Ferrare, & tint d'abord ferme contre les excommunications du Pape, & contre l'Armée Eccléfiaftique; mais fe voyant abandonné de plufieurs de fes Alliez, & principalement de la France, il fit fon accommodement fur la fin de Décembre. Par le Traité, il remit le Duché de Ferrare au Pape, qui lui laiffa les biens allodiaux, que la Maifon d'Eft y avoit poffédez, & lui accorda que ceux de fa famille auroient à Rome les mêmes prérogatives que les Ducs fes prédéceffeurs y avoient eues. Enfuite Clément VIII vint à Ferrare en 1598. Ce Pontife y fit bâtir une citadelle des plus fortes, flanquée de fix baftions, avec des moulins, des magafins d'armes, & des munitions de guerre & de bouche, pour foutenir un long fiége. On dit qu'il y dépenfa plus de deux millions d'or. Sa ftatue eft au milieu de la place, avec cette infcription Latine: *Ne, recedente Pado, Ferrariæ fortitudo recederet, Martem Neptuno fubftituit.* Albert, Marquis de Ferrare, y fonda vers l'an 1390 une Univerfité, à l'envi de celle de Bologne. Ferrare eft Capitale d'un petit païs, dit le FERRAROIS. Louïs Ariofte, Felinus Sandeus, Jérôme Savonarole, Prifcien, Calcagnini, Lilio Giraldi, le Cardinal Bentivoglio, Jean-Marie Verrati, Jean-Baptifte Riccioli, & plufieurs autres Ferrarois, ont rendu le nom de leur patrie célébre par leurs Ecrits. * Jean-Baptifte Pigna, *Hift. Eft.* Baronius, *in Annal.* Léandre Alberti, *Defcr. Ital. p. 345. & fuiv. edit. Venet.* 1581. Sponde, *en Clement VIII.* Bentivoglio, *Diario, c. 2. & 3.* Riccioli, *Chron. &c.*

CONCILE DE FERRARE.

Le Pape Eugéne IV, n'étant pas fatisfait du Concile de Bâle, s'étant brouillé avec les Péres qui formoient l'Affemblée, déclara ce Concile diffous, & en convoqua un autre à Ferrare. Le Cardinal Nicolas Albergati en fit l'ouverture l'an 1438. Jean VII, Paléologue, Empereur d'Orient, & le Patriarche de Conftantinople s'y trouvérent. On les y reçut avec beaucoup de cérémonies, & on y fit diverfes Affemblées. Enfuite on y tint XVI Seffions, & dans la derniére on transféra le Concile à Florence, à caufe de la pefte qui étoit à Ferrare. L'an 1612, Jean-Baptifte Léni, Cardinal, Evêque de Ferrare, y fit des Conftitutions Synodales qu'on a données au public.

FERRARE (Antoine ou Antonin). *Voyez* FERRARA.

FERRARE, (Renée de France, Ducheffe de) fille de *Louïs* XII, & d'*Anne* de Bretagne, naquit à Blois le 25 d'Octobre 1510, & fut accordée l'an 1513, à Charles d'Autriche, qui fut depuis Charles-*Quint*, puis fut promife à *Joachim*, Marquis de Brandebourg; mais elle époufa en 1527, *Hercule* d'Eft, II du nom, Duc de Ferrare & de Modéne. Elle étoit favante & parloit bien. Calvin, au fortir de France, s'en alla en 1535 à Ferrare, où Marot s'étoit réfugié avant lui. Ils infpirérent l'un & l'autre à cette Princeffe les fentimens dont ils faifoient profeffion. Tant que fon mari vécut, elle ne fit point de difficulté de fe déclarer pour les Réformez, & de les protéger. Après la mort de fon mari, elle quitta l'Italie & vint demeurer en France. Elle fit fa réfidence à Montargis, où elle continua de recevoir auprès d'elle les Réformez, & de les fecourir; mais enfin elle fut obligée de les abandonner. Elle parla fortement pour le Prince de Condé, lorsqu'il fut mis en prifon; mais depuis elle fe brouilla avec lui, parce que ni elle ni fes Miniftres n'approuvoient pas la guerre des Réformez. Elle mourut à Montargis le 12 de Juin de l'an 1575, dans la profeffion de la Religion Réformée. Elle avoit eu trois fils & trois filles du Prince de Ferrare fon mari. *Anne* d'Eft, fa fille, fut imbue des mêmes opinions, par Olympia Fulvia Morata, fille de beaucoup d'efprit, que fa mére lui avoit donnée pour compagne. * Brantome. Le Laboureur. De Thou, *Hift. l.* 26. & 30. Bayle, *Dict. Crit. 4. édit.*

FERRARE'SE (le). *Voyez* FERRARE (Duché de).

FERRARI, (Philippe) Evêque de Badajoz en Efpagne, étoit François, natif de Touloufe, ou de Sicile felon d'autres Auteurs. Il fe fit Religieux dans l'Ordre des Carmes, & s'éleva par fa piété, & par fon éloquence, fur le Siége épifcopal de Badajoz. Quelques-uns difent que le Pape Urbain V le fit Cardinal, vers l'an 1368; mais cela n'eft pas fûr. Ce Prélat compofa quelques Ouvrages, entre autres des Sermons, comme Trithéme l'a remarqué.

FERRARI (Thomas Marie) Cardinal, né le deuxiéme Novembre 1647, entra jeune dans l'Ordre de faint Dominique. Après avoir été Maître du Sacré Palais, le Pape Innocent XII l'éleva au Cardinalat, le 12 Décembre 1695, par la feule confidération de fon favoir & de fa vertu. Il conferva dans cette dignité toute la fimplicité & la régularité de fon premier état, & en augmenta même l'auftérité, par la pratique des obfervances de la réforme dans la plus grande exactitude, uniquement occupé à la priére & à l'étude. Après avoir fait paroître fa capacité en plufieurs occafions importantes au bien de l'Eglife, il mourut à Rome dans le Monaftére de fainte Sabine où il s'étoit fait une retraite, le 24 Août 1716, & y fut inhumé, y ayant laiffé ce qu'il avoit de biens. * *Mémoires du tems.*

FERRARI, (Jean Matthieu) eft connu fous le nom de GRADO, qui eft celui d'un château où il prit naiffance dans le Milanez. Il fut un des plus habiles Médecins de fon tems, enfeigna avec applaudiffement à Pavie, & exerça l'emploi de pre-

mier Médecin de Blanche-Marie Viſconti, Ducheſſe de Milan, où il mourut en 1460. Nous avons encore divers Ouvrages de ſa façon, *In IX. ad Almanſ. lib. I. Conſilia varia Medicinalia; Super 22 fin. tertii canonis Avicennæ, practica, &c.* * Caſtellan. *in Vit. Illuſt. Medic.* Ghilini, *Theat. d'Huom. Letter.* Vander Linden, *de Script. Med. &c.*

FERRARI, ou FERRIER, (Jean) Juriſconſulte Allemand, natif d'un bourg du Landgraviat de Heſſe, près de Marpurg, étudia à Munſter & à Wittenberg, où il enſeigna quelque tems, & fit du progrès dans la Philoſophie, dans la Théologie, & dans la Médecine. Ses amis lui conſeillérent de s'attacher à la Juriſprudence. Il l'enſeigna longtems dans l'Univerſité de Marpurg, & il y mourut le 25 Juin 1558. On a de lui divers Ouvrages, des Commentaires ſur les Inſtitutes; *De Appellationibus; De ſupplicandi uſu; De reſtitutione adverſus rem judicatam; De judiciorum præexercitamentis, &c.* * Melchior Adam, *in Vitis Juriſc. Germ.* P. Nigidius, *de Profeſſ. Marpurg. &c.*

FERRARI, ou FERRARIUS, (Bernardin) célébre Docteur de Milan en Italie, vers l'an 1620, a compoſé un Ouvrage curieux, *De Ritu ſacrarum Concionum*, dont on a fait une nouvelle Edition en 1665. La premiére étoit devenue très rare, parce que Frédéric Borromée, Archevêque de Milan, & couſin de ſaint Charles, ayant fait un Traité *de Concionante Epiſcopo*, n'étant pas bien aiſe que celui de Ferrari parût en même tems, fit en ſorte qu'il demeurât comme ſupprimé. Mais l'Edition de 1665 a redonné au public ce ſavant Ouvrage, où l'on voit les anciennes coutumes de l'Egliſe, à l'égard des prédications. Ferrarius a encore compoſé un Traité de l'uſage des Epîtres eccléſiaſtiques, imprimé à Milan en 1613, & un Ouvrage des Applaudiſſemens & des Acclamations des Anciens, diviſé en ſept livres, imprimé à Milan en 1627. Il a auſſi traité des Funérailles des Chrétiens. Tous les Ouvrages de cet Auteur ſont pleins d'érudition & de recherches curieuſes. Il écrit nettement, & methodiquement, & eſt aſſez juſte dans ſes conjectures, & exact dans les paſſages qu'il rapporte. * Du Pin, *Bibliothéque des Auteurs Eccléſiaſtiques du XVII ſiécle.*

FERRARI, ou FERRARIUS (Philippe) Général de l'Ordre des Servites, natif d'Ovillo petit village près d'Alexandrie de la Paille, dans le Milanez, apprit les Langues, la Théologie, & les Belles-Lettres, & aima particuliérement les Mathématiques, qu'il enſeigna pendant 48 ans avec réputation, dans l'Univerſité de Pavie. Il fut fort conſideré des Papes Clement VIII, Paul V, & Urbain VIII, fut élu deux fois Général, & deux fois Vicaire-général de ſon Ordre. Il compoſa divers Livres, comme, *Typographia in Martyrologium Romanum, Epitome Geograph. lib. IV. Catalogus SS. Italiæ &c.* Mais ſon chef-d'œuvre eſt ſon *Lexicon Geographicum*, dans lequel il fit entrer ſes autres Ouvrages. Ferrari mourut à Milan, ſur la fin du mois d'Août 1626, fut porté à Pavie, & y fut enterré dans l'Egliſe de ſon Ordre, où l'on voit ſon tombeau & ſon Epitaphe. Son *Lexicon* n'étoit pas encore imprimé, & ne fut publié qu'en 1627, par Jacques Come, Libraire de Milan. Depuis, Michel-Antoine Baudrand, de Paris, l'a corrigé & augmenté en 1670.

FERRARI, (Jean-Baptiſte) de Sienne, Jéſuite, a donné au public un Dictionnaire Syriaque, fort utile, qui a été imprimé à Rome en 1622, ſous le titre de *Nomenclator Syriacus.* L'Auteur témoigne dans ſa Préface, qu'il s'eſt principalement appliqué à expliquer les mots Syriaques de la Bible, & qu'il a été aidé par de ſavans Maronites, qu'il a conſultez ſur ce qu'il y avoit de plus obſcur. Il ajoûte qu'on ne doit pas trouver étrange, qu'il ne convienne pas quelquefois avec d'autres Auteurs, ſur l'explication de certains mots; puiſque les Interprétes Arabes de la Langue Syriaque ne s'accordent pas toûjours entre eux, ſur l'interprétation de ces noms. Ferrari mourut en 1655. * M. Simon. Labbe, *in Pinacoth.*

FERRARI (Barthélemy) né à Milan en 1497, eut pour pére Louïs Ferrari, d'une des premiéres familles de cette ville, & pour mére Catherine de Caſtiglione. Il perdit ſes parens dans une extrême jeuneſſe, & ayant été declaré majeur avant que d'avoir vint ans accomplis, il gouverna les biens de ſa famille avec une ſageſſe étonnante, & en diſpenſa les revenus aux pauvres, dans un tems où ſon païs étoit entiérement ruïné par les guerres. La conformité de ſes ſentimens avec ceux d'Antoine-Marie Zacharie, le porta à s'unir étroitement avec lui, & ayant admis Jacques-Antoine Morigia dans leur ſociété, ils inſtituérent enſemble la Congrégation des Clercs Réguliers Barnabites, qui a été ſi utile depuis à l'Italie. Ferrari en fut fait Supérieur en 1542, & mourut ſaintement au mois de Novembre 1544. * Anaclet, Sicco, & Val-Madio, *Synopſ. de Cleric. Reg. Congr. S. Pauli.*

FERRARI (Sigiſmond) Religieux de l'Ordre de ſaint Dominique, naquit en 1589, à Vigevano dans le Milanez. Après avoir fait ſes études en Eſpagne, on lui donna en 1627, la conduite de celles de Stirie, où il rétablit la Diſcipline réguliére. En 1630, il fut chargé de la conduite des études à Vienne en Autriche, où il fut fait auſſi premier Profeſſeur, & Procureur de la Nation d'Autriche; & en 1636, on le tira de là pour être Commiſſaire & Procureur général de la Miſſion de Hongrie, où il travailla avec tant de zéle, que ſa ſanté en fut altérée. Ses Supérieurs l'ayant rappellé à Rome, il y mourut en 1646, âgé de 57 ans. Il avoit publié en 1637, à Vienne, l'Hiſtoire de ſon Ordre en Hongrie: il y publia auſſi deux Ouvrages l'un contre les Lutheriens, l'autre contre les Calviniſtes; & un autre intitulé, *Correctorium Poëmatis ſuper Summam S. Thomæ.* * Echard, *Script. Ord. Præd. tome 2.*

FERRARI, Octavio, ou ſelon Teiſſier FERRARIO (Octavien) naquit à Milan le 23 Septembre 1518, de Jérôme Ferrari. Après avoir appris avec beaucoup de ſoin les Humanitez, la Philoſophie & la Médecine dans les plus célébres Univerſitez d'Italie, il fut fait Profeſſeur de Morale & de Politique dans le Collége Canobien, que *Paul Canobio* avoit fondé par ſon conſeil, & il conſerva cet emploi pendant dix-huit ans. Le Sénat de Veniſe l'engagea enſuite à aller à Padoue, où il expliqua la Philoſophie d'Ariſtote avec tant d'habileté & d'élégance, que *François Vimercat*, qui étoit Profeſſeur au Collége Royal à Paris du tems de François I, étant retourné en Italie après la mort de ce Prince, le choiſit préférablement à tous les Savans, pour lui confier le ſoin de donner ſes Ouvrages au Public. Il demeura quatre ans à Padoue, & retourna enſuite à Milan, où il continua d'enſeigner la Philoſophie, juſqu'à ſa mort qui arriva en 1586. Il étoit alors âgé de 68 ans. Octavien Ferrari étoit très verſé dans la belle Litterature, c'eſt ce qui fait qu'il a traité les Sciences avec un ſtile pur & élégant. Il excella principalement dans la Philoſophie de ce tems-là, & paſſa pour un ſecond Ariſtote. Mais il ne fut pas ſeulement illuſtre par ſon ſavoir, il le fut encore par ſa probité & ſa vertu. Barthélemi *Capra* Juriſconſulte, ſon ami intime, auquel il avoit laiſſé ſa Bibliothéque, a fait ſon oraiſon funébre. On a de lui 1. *De Sermonibus Exotericis, Venetiis* 1575, *in quarto.* Cet Ouvrage eſt très utile à ceux qui veulent s'inſtruire de la Doctrine d'Ariſtote. On ſait que ſes Livres étoient de deux ſortes; les uns nommez *Exotériques* étoient pour toutes ſortes de perſonnes; les autres appellez *Acroamatiques* n'étoient que pour l'uſage de ſes Diſciples. Ferrari parle fort au long des prémiers. Cet Ouvrage a été réimprimé avec des augmentations de *Melchior Goldaſt*, & une nouvelle Diſſertation de Ferrari *De Diſciplina Encyclica* ſous le titre général de *Clavis Philoſophiæ Peripateticæ Ariſtotelicæ*, Francofurti 1606, *in octavo* 2. *De Origine Romanorum*, Mediolani 1607, *in octavo.* Quoique Ferrari n'ait pas mis la derniére main à cet Ouvrage, & que la mort l'ait empêché de le finir, il étoit cependant digne d'être conſervé à la poſtérité, ſuivant Mr. *Grævius*, qui l'a inſéré dans le prémier volume de ſes Antiquitez Romaines & y a ajoûté ſes corrections. *Barthélemi Capra* qui l'a publié d'abord, y a ajoûté quelques lignes de ſa façon, dont il ſe fait plus d'honneur qu'il n'en mérite. 3. Il a traduit en Latin *Athénée* & fait quelques Notes ſur Ariſtote. * *Son éloge par* M. de Thou, *avec les additions de* Teiſſier, *tome* 3. *p.* 390. *& ſuiv.* édit. de Hollande 1715. *Struvii Bibliotheca Antiqua*, 1705. Le P. Niceron, *Mémoires pour ſervir à l'Hiſt. des Hommes Illuſtres, tome* 5. *p* 86.

FERRARI (Octavio) ou ſelon Teiſſier, FERRARIO (Octavien) de Milan, né le 20 Mai 1600, ſavoit les Langues, les Belles-Lettres & la Philoſophie. Il profeſſa la Rhétorique dans la même ville, dont il obtint la chaire par la faveur du Cardinal Borromée. Après ſa mort, l'an 1629, il fut appellé par la République de Veniſe, pour exercer le même emploi à Padoue, où il enſeigna juſqu'en 1650 qu'il mourut. Nous avons divers Traitez de ſa façon: *De Sermonibus exotericis; De origine Romanorum; Oratio de laudibus Patavii; Satyra ad modum Varronis; De obitu D. Molini; Elogia diverſa, &c.* * Imperialis, *in Muſæo Hiſt.* Ghilini, *Theat. d'Huom. Letter. P. II.*

FERRARI (Octavio) naquit à Milan le 20 Mai 1607, d'une famille noble. N'ayant encore que quatre ans quand ſon pere mourut, ſon oncle paternel *François Bernardin Ferrari*, que ſes Ecrits ont rendu célébre, le prit chez lui, & eut ſoin de ſon éducation. Il fit ſes études dans le Collége Ambroſien. Après ſon Cours de Philoſophie & de Théologie, il ſe livra tout entier aux Belles Lettres, dans leſquelles il fit des progrès ſi conſidérables, que le Cardinal Frédéric Borromée en conçut de l'eſtime & de l'affection pour lui, & lui procura une chaire de Rhétorique dans ce Collége, quoiqu'il n'eût encore que vint & un ans. Six ans après, c'eſt à dire en 1634, la République de Veniſe l'attira à Padoue, pour enſeigner dans l'Univerſité de cette ville, l'Eloquence, la Politique, & la Langue Gréque. Cette Univerſité étoit fort déchue de ce qu'elle avoit été autrefois; mais il lui rendit par ſes ſoins ſon prémier luſtre. La République l'en récompenſa en augmentant tous les ſix ans ſes gages, qui n'étoient d'abord que cinq cens ducats, mais qui montérent à la fin, par ces augmentations, juſqu'à deux mille. Après la mort de Joſeph *Ripamonte*, Hiſtoriographe de la ville de Milan, Ferrari fut choiſi pour écrire l'Hiſtoire de cette ville, & on lui aſſigna pour cela une penſion de deux cens écus. Il commença à y travailler, & en fit huit livres, mais voyant qu'on ne vouloit point lui communiquer les piéces qui lui étoient néceſſaires, & qui étoient renfermées dans les Archives de Milan, où il alloit tous les ans chercher du ſecours pour ſon Ouvrage, il y renonça & ne laiſſa à ſon héritier ce qu'il avoit déja fait qu'à condition qu'il ne le publieroit jamais. Sa réputation & ſon mérite lui attirérent des préſens & des penſions des Princes étrangers. La Reine de Suéde Chriſtine, en l'honneur de laquelle il fit un Diſcours public, lorſqu'elle monta ſur le thrône, lui fit préſent d'une chaîne d'or de mille écus & l'honora de ſes Lettres. Le Roi de France Louïs XIV lui donna pendant ſept ans une penſion de cinq cens écus. Les infirmitez qui ſe font ſentir à ceux qui s'appliquent fortement à l'étude, l'attaquérent de bonne heure. Des maux de tête fréquens vinrent pluſieurs fois le retirer du travail; mais il s'y remettoit dès qu'ils étoient paſſez. Il eſt mort le ſeptieme Mars 1682, dans ſa ſoixante-quinziéme année. C'étoit un homme d'une humeur douce, ſincére, affable, & qui ſavoit par ſes maniéres engageantes, réunir les eſprits les plus envenimez les uns contre les autres; ce qui lui a fait donner le nom de Conciliateur & de Pacificateur. On a de lui les Ouvrages ſuivans; *De re veſtiaria libri tres*, Patavii, 1642, *in octavo; ejuſdem ſecunda Editio, libri VII, quorum quatuor poſtremi nunc primum prodeunt, reliqui emendatiores, & auctiores, adjectis iconibus*, Patavii, 1654. *in quarto. Ejuſdem editio nova, cui accedunt Analecta de re Veſtiaria, & Diſſertatio de Lucernis ſepulchralibus veterum*, Patavii, 1685. *in quarto, Analecta de re Veſtia-*

ftiaria, five exercitationes ad Alberti Rubenii Commentarium de Re Veftiaria & Lato clavo, cui acceffit Differtatio de Veterum Lucernis fepulchralibus, Patavii 1670. *in quarto*; *Prolufiones XXVI, Epiftolæ Formulæ ad capienda Doctorum infignia, inferiptiones, pars I & II.* Patavii, *in quarto* 1664 & 1668, *pars III, cui acceffit Panegyricus Ludovico magno Francorum Regi dictus.* Patavii *in quarto*; *Electorum libri duo*, Patavii, 1679, *in quarto*; *Origines Linguæ Italicæ*, Patavii, 1676, *in folio*; *De Pantomimis & Mimis Differtatio nunc primum edita*, Wolfenbutelii, 1714, *in octavo*; *Differtationes duæ, altera de Balneis, de Gladiatoribus altera, nunc demum in lucem editæ à Johanne Fabricio*, Helmftadii, 1720, *in octavo*. Tous ces Ouvrages ont été imprimez à Padoue. Il eft Auteur d'une curieufe Differtation touchant les Lampes fépulcrales, où il parle de l'ufage des flambeaux & des illuminations en général. Il fait voir que les Juifs tenoient des cierges allumez de jour dans les Temples, (l'on veut apparemment dire dans les Synagogues) & que les Payens fe fervoient auffi de flambeaux dans leurs facrifices, & particuliérement dans la célébration de la Fête de Cérès. Il remarque fur ce fujet, que Céfar, après fon triomphe, monta au Capitole au milieu de quarante éléphans, qui portoient un grand nombre de flambeaux en plein jour. A l'égard des Chrétiens, Ferrari croit qu'ils ont imité la coutume des Juifs, dont ils ont appris à tenir des cierges allumez dans les Eglifes. Il ajoûte, qu'au commencement du Chriftianifme les Fidéles s'affembloient dans des voûtes foûterraines; & que, lors même qu'on eut la liberté de bâtir des Eglifes, on n'y laiffoit guéres entrer le jour, afin que cette obfcurité infpirât du refpect, & rendît le lieu plus vénérable: c'eft pourquoi il étoit néceffaire de fe fervir de cierges & de flambeaux pour y célébrer l'Office divin. Enfuite, on s'en fervit feulement en témoignage de joye, comme dit faint Jérôme, *non utique ad fugandas tenebras, fed ad fignum lætitiæ demonftrandum*. Ferrari parle après cela des lampes, que l'on allumoit autrefois dans les tombeaux. Plufieurs Savans ont cru que les Anciens avoient le fecret de faire une huile qui ne fe confumoit point, ou de difpofer ces lampes en forte qu'à mefure qu'elles brûloient, la fumée fe condenfoit infenfiblement, & fe réduifoit en huile par un changement perpétuel. C'eft ce que Fortunio Liceto, nommé en Latin *Fortunius Licetus*, a prétendu prouver dans une favante Differtation, qu'il a faite pour foutenir ce fentiment; mais Ferrari a tâché de détruire cette opinion. Il remarque que l'ufage des lampes fépulchrales ne peut pas être fi ancien en Italie qu'on le dit, parce qu'on y brûloit les Morts, & qu'on mettoit leurs cendres dans des urnes, dont l'ouverture étoit trop étroite pour y faire entrer une lampe; que la coutume d'inhumer le corps ayant été introduite, on mit quelques lampes dans les tombeaux; mais qu'elles n'étoient pas enfermées dans les cercueils, parce que la flamme s'étouffe d'elle même, fi on ne lui donne de l'air. Il en eft de même des urnes, qui font d'une argile fi forte, que préfentement elles fonnent, quand on les frappe, comme fi elles étoient de cuivre: de forte qu'il n'y a pas lieu de croire que l'air y entrât au travers des pores. Ferrari montre enfuite qu'on ne fauroit produire une flamme perpétuelle, ni par le moyen de l'huile, ni par celui de la méche. * Ghilini, *Theatro d'Huom. Letter. Biblioth. Univerfel. tome* 2. Le P. Niceron, *Mémoires pour fervir à l'Hift. des Hommes Illuftres, &c. tome 5. p. 77. & fuiv.*

FERRARI (Antoine). *Voyez* GALATEO (Antoine).

FERRARI ou FERRATO. (Le Cap) *Voyez* CARBONARA.

FERRARIENSIS, nom fous lequel on cite ordinairement, *François Sylveftre* Philofophe Scholaftique. *Cherchez* FRANÇOIS SYLVESTRE Général de l'Ordre de faint Dominique.

FERRARIIS, (Jean Pierre de) natif de Pavie, Docteur en Droit, a fait une Pratique beaucoup citée par tous les Docteurs, & qui a été eftimée par toute l'Europe. Il paroit, par ce qu'il dit lui-même, qu'il l'avoit commencée en l'an 1400, & qu'il avoit pour-lors 86 ans, voulant, difoit-il, en travaillant à cet âge, imiter Caton. * Denys Simon, *Biblioth. Chronol. & Hift. des Auteurs de Droit.*

FERRARIUS. *Voyez* FERRARI.

FERRARO, (Jean-Baptifte) Cardinal, Evêque de Modéne & Archevêque de Capoue, dans le XV fiécle, étoit natif de Modéne. Après avoir achevé fes études, il alla à Rome, où ayant acheté une charge dans la Chancellerie, il s'infinua dans les bonnes graces du Cardinal Borgia, Vice-Chancelier de l'Eglife, qui lui donna diverfes commiffions importantes. Depuis, ce Cardinal ayant été élu Pape fous le nom d'Alexandre VI, le fit Dataire, Référendaire, Régent de la Chancellerie, lui donna l'Evêché de Modéne, l'Archevêché de Capoue, & enfin le chapeau de Cardinal, au mois de Septembre de l'an 1500. Cette élevation ne fatisfit pas l'avarice de Ferraro, à qui cette paffion fit commettre mille baffeffes. Il manioit en Corfaire les affaires dans la Chancellerie, où il n'épargnoit perfonne, & où tout lui fembloit de bonne prife. Les Poëtes de fon tems, & Pafquin, lui reprochérent fouvent fon avidité pour le bien. Dieu l'en punit d'une maniére terrible; car on le trouva mort dans fon lit, le 27 Juillet 1502. Le Pape Alexandre, & l'infame Céfar Borgia, fon fils, furent les Auteurs de cette mort, & les Miniftres de la Juftice du Ciel. Après s'être fervis du valet de chambre de ce malheureux Cardinal, qui lui donna du poifon, comme il l'avoua depuis fous le Pontificat de Léon X, ils firent enlever fa fucceffion, qui valoit plus de 80 mille écus, & laifférent à François Ferraro, frére du mort, le foin de faire tranfporter fon corps à Modéne, où il fut enterré. * Guichardin, *Hift. l.* 6. Ughel, *Ital. Sacra.* Bzovius, Garimbert. Ciaconius. Aubery, &c.

FERRARO (Le Cap). *Voyez* CARBONARA.

FERRAROIS. *Voyez* FERRARE (Duché de).

FERRE (Michel) de Chartres, Religieux de l'Ordre de faint Dominique, fut reçu Docteur en Théologie dans la Faculté de Paris en 1566. Il avoit été dès-lors Confeffeur de Marie Reine de France & d'Ecoffe, qu'il avoit même fuivie en Ecoffe en 1561. Il fut enfuite Prédicateur de la Cour fous les régnes de Charles IX, & d'Henri III, aux appointemens de deux cens écus, & même ce dernier Prince l'envoya pour d'importantes affaires à Naples en 1589. Le Roi Henri IV le retint auffi à fon fervice, même avant que d'être réconcilié avec l'Eglife Romaine, lui fit continuer fa penfion, & même l'augmenta. Ferré refufa l'Abbaye de Livry, que ce Monarque lui offroit, & mourut le 29 Janvier 1603, âgé de 73 ans, à Chartres, où il avoit été trois fois Prieur. On garde à Chartres un Traité qu'il avoit compofé des Sept Péchez Mortels. * Echard, *Script. Ord. Præd.*

FERRE (Vincent) autre Religieux de l'Ordre de faint Dominique, né à Valence en Efpagne, s'eft diftingué entre les Théologiens de fon tems. Après avoir enfeigné à Burgos, il fut fait premier Profeffeur à Rome, où il demeura dix-huit ans; il fut enfuite Prieur de Salamanque; au bout de trois ans Préfet des études, & mourut vers l'an 1682, dans le tems qu'il faifoit imprimer fes Ouvrages, qui font des Commentaires fur la Somme de faint Thomas. Il y en a trois tomes *in folio*, fur la premiére partie, imprimez à Salamanque en 1675, 1676 & 1678. Lorfque le premier parut, Ferre n'étoit plus Prieur. Il y en a trois autres fur la premiére-feconde, qui furent publiez en 1679, 1681 & 1690: ce dernier eft pofthume. Il y en a enfin deux autres fur la feconde-feconde, imprimez à Rome en 1669. On affure que ces Commentaires font excellens, & que Ferre y réfout toutes les difficultez avec beaucoup de netteté & de précifion. * Echard, *Script. Ord. Præd. tome* 2.

FERREIRA, (Antoine) Poëte Portugais, naquit à Lisbonne en 1528, fut pourvu de la charge de Sénateur, & mourut le 29 Novembre 1588, âgé de 50 ans. Son fils Michel Leyte Ferreira, publia en 1598, *in quarto*, fes Poëfies qui confiftent en Sonnets, Odes, Eglogues, Elégies, Epîtres, Epigrammes, & un Epithalame pour le Prince Alexandre Farnéfe, & l'Infante Marie. * *Biblioth. Portug. Manufcr.*

FERREIRA (Antoine) Portugais, différent du précédent, natif de Lisbonne, fut un des plus célébres Chirurgiens de Portugal dans le XVII fiécle, & publia à Lisbonne en 1670, un Cours de Chirurgie, qui eft très eftimé, & dont on a fait plufieurs Editions. Ce Cours qui eft *in folio*, a pour titre, *Lux verdadeira, e recopilado Exame de toda à Chirurgia*. L'Auteur étoit Chirurgien de la Chambre du Roi de Portugal D. Jean IV. Il fuivit à Londres l'Infante Catherine, qui alloit époufer le Roi Charles II, & il mourut dans fa patrie en 1677. * *Biblioth. Portug. Manufcr.*

FERREIRA. *Cherchez* CERDA (Bernarde Ferreira de la).

FERREIRA DE VERA (Alvarez) Portugais natif de Lisbonne, n'eft connu que par fes Ouvrages, ayant employé toute fa vie à l'étude de l'Hiftoire, fur-tout de celle des Maifons nobles. Comme il avoit entrée dans les Archives des Rois de Portugal, nommez *Torre de Tombo*, il ne lui fut pas malaifé de diftinguer les vrayes familles nobles d'avec celles qui fe paroient d'une ancienneté qu'elles n'avoient pas. Il confulta tous les autres Titres qu'il put trouver, & par-là devint un Généalogifte très fûr. Dès l'an 1631, il publia à Lisbonne, un Traité fur ces matiéres, intitulé, *Origem da Nobreza, Politica, Blazoens de armas, Appellidos, Cargos e Titulos nobres*. En 1640, il donna à Madrid fes Obfervations fur les Généalogies de l'Infant D. Pierre. Ferreira mourut en cette ville en 1645, & laiffa une Hiftoire des Rois de Portugal Denys, Alfonfe IV, & Pierre I, qui parut à Saragoce en 1647, *in folio*. * *Biblioth. Portug. Manufcr.*

FERRE'OL, (Saint) vulgairement faint Forget ou Forgeau, Martyr de Vienne dans les Gaules, étoit Tribun de cette ville, & ami de faint Julien de Brioude, qu'il logeoit chez lui. Saint Julien ayant eu la tête coupée en Auvergne, & fa tête ayant été apportée à Vienne au Gouverneur Crifpin, Ferréol la conferva, & fut enfuite dénoncé comme Chrétien au Gouverneur Crifpin. Ce Gouverneur, après avoir exhorté Ferréol à changer de Religion, le fit fouetter, charger de fers, & jetter dans un cachot. Le troifiéme jour qu'il y étoit renfermé, fes chaînes, à ce que porte fon Hiftoire, tombérent de fes mains. Il fe fauva, paffa le Rhône à la nage; mais des foldats envoyez après lui, l'arrêtérent, & lui coupérent la tête fur le bord du Rhône. On croit communément que ce fut fous l'empire de Dioclétien & de Maximien. On a bâti depuis une Eglife fur le lieu où il étoit enterré; & enfuite fon corps a été tranfporté à Vienne dans une Eglife qui portoit le nom de ce Saint. On célébre fa mémoire au 18 de Septembre. * *Acta apud* Ruinart. Grégoire de Tours, *l.* 24 & 25 *de Gloria Martyrum, cap.* 1 & 2. Sidonius Apollinaris, *Epiftolar. l.* 2. *Epift.* 7. Adon, *in Chronic.* 666. Fortunat, *l.* 8. *Carm.* 4.

FERRE'OL, (Saint) Evêque de Limoges, vivoit du tems du Roi Chilpéric. Grégoire de Tours nous rapporte plufieurs circonftances de fa vie & de fes actions, qui marquent une grande fermeté. On ne fait pas précifément l'année de fa mort. Les Martyrologes font mention de lui au 18 de Septembre. * Grégoire de Tours, *Hift. l.* 5. *c.* 10 & 29. Fortunat, *l.* 4. *c.* 6. Baillet, *Vies des Saints.*

FERRE'OL, (Saint) Evêque d'Ufez, fils d'Ausbert, qui étoit fils de Tonance Ferréol, Préfet du Prétoire des Gaules, dans le cinquiéme fiécle. Il fut élû Evêque d'Ufez l'an 537. Il travailla utilement à la converfion des Juifs, qui étoient en grand nombre dans fon Diocéfe. Le commerce qu'il avoit avec eux, le fit accufer d'avoir des liaifons pernicieufes à l'Etat. Le Roi Childebert prévenu contre lui, le relégua à Paris; mais fon innocence étant reconnue, il fut renvoyé dans fon Diocéfe, & continua fes travaux pour la converfion des Juifs. Il bâtit un Monaftére, & compofa une Régle monaftique, tirée de celle de faint Céfaire d'Arles. Il reforma auffi fon Clergé; & après avoir gouverné fon troupeau pendant 28 ans avec beaucoup de fageffe,

il mourut le quatriéme de Janvier de l'an 581, âgé d'environ 60 ans. * *Vita Ferreoli per* Ausbertum. Grégoire de Tours, *l.* 6. *Hist. c.* 7. Sidonius Apollinaris, *Epistolar. l.* 1. *Epist.* 7 : *l.* 2. *Epist.* 9. *l.* 7. *Epist.* 12. Baillet, *Vies des Saints.*

FERRERI, ou ISLE DE FER en Afrique, la plus occidentale de toutes les Canaries, est célébre par cet arbre ou ces arbres, d'où découle de l'eau pour la boisson des Habitans, qui n'en ont point dans tout le reste de l'Isle. Ce fait est rapporté différemment par les Auteurs qui parlent des Canaries; ce qu'on peut voir dans le Traité de leur conquête commencé en 1402, par le Sieur de Béthencourt, Gentilhomme de Normandie, & composée par Jean le Verrier, Prêtre, & Pierre Bouchet Cordelier; par les Rélations de Thomas Nicols, dit *Modnal*, Anglois; par celles de Thevet, de Sanut, de Vincent le Blanc, de Bergéron, de Jacson Anglois, & de plusieurs autres. Jacson qui a donné une exacte description de ces arbres, remarque qu'ils sont gros comme des chênes, & hauts de six à sept brasses; que les branches sont étendues & entre-ouvertes, & que leurs feuilles sont semblables à celles du laurier, blanches en dedans, & vertes en dehors. Ils ne portent ni fleurs ni fruit; se séchent & se flétrissent pendant le jour, & distillent pendant toute la nuit, lorsque la nue est précisément au dessus de l'arbre. Il y a au pié de chacun une citerne, qui se divise en plusieurs canaux de plomb, d'où l'eau va se rendre dans plusieurs réservoirs répandus dans toute l'Isle. Le principal réservoir contient à peu près 20000 tonneaux, & une seule nuit suffit pour le remplir, & fournir l'eau nécessaire pour près de 8000 personnes, & pour abreuver environ 100000 bêtes qui sont répandues dans cette Isle, qui est encore beaucoup connue dans les Cartes faites en France, parce que les François y font passer le premier Méridien.

☞ On prétend que tout ce qu'on dit de ce merveilleux arbre, est une pure fable, & que les Voyageurs modernes n'y ont rien remarqué de pareil. On dit au contraire que non seulement cet arbre ou ces arbres ne se trouvent plus, mais qu'il y a plusieurs ruisseaux dans l'Isle. *Voyez* CANARIES.

FERRERI, famille. *Voyez* FERRERO.

FERRE'RIO, (Antoine) Cardinal, Evêque de Pérouse, étoit de Savone, où il naquit de parens de la lie du peuple. Il servit premiérement d'Ecuyer au Cardinal de Récanati, puis il entra au nombre des Domestiques du Pape Jules II, qui le fit Protonotaire & son Maitre d'Hôtel. Il eut ensuite les Evêchez de Nole, d'Eugubio, & de Pérouse, & fut enfin Cardinal en 1505. Divers Cardinaux, qui connoissoient les inclinations de Ferrério, s'opposérent vainement à sa promotion. Le Pape eut bientôt sujet de s'en repentir; car Ferrerio ayant été envoyé Légat à Bologne, y exerça une tyrannie incroyable contre les Habitans, en fit mourir plusieurs, & leur vola jusqu'à trente mille ducats d'or. On dit même qu'il forma quelques desseins contre la vie du Pape, qui le fit arrêter & qui fit vendre ses meubles pour payer ce qu'il avoit volé à Bologne. Ferrério mourut quelque tems après, de chagrin, le 13 Juillet 1508. * Garimbert, *Hist. Card. l.* 4. Aubery. Onuphre. Ughel, &c.

* FERRE'RO ou FERRE'RI, famille Italienne qui posséde en Piémont la Principauté de Masserano, est une branche de l'ancienne famille Florentine d'Acciaioli, qui pendant la guerre des Guelphes & des Gibelins, se transplanta en Lombardie.

FERRE'RO, (Jean Etienne) Cardinal, Evêque de Bologne, étoit de Biele, dans le Piémont, & fils de *Sebastien* Ferréro. On dit que sa famille est une branche de celle d'Acciaioli de Florence, qui en sortit durant les guerres civiles des Guelphes & des Gibelins, & qu'elle vint dans la Lombardie. Jean-Etienne fit de grands progrès dans les Lettres, & se distingua par sa piété. Il fut d'abord Auditeur de Rote, ensuite Evêque de Verceil, & puis de Bologne, & fut fait Cardinal par le Pape Alexandre VI, en 1500. Ce Prélat étoit ami particulier des Savans, & mourut le cinquiéme Octobre 1510, en la 36 année de son âge. Il a rédigé les Décisions de la Rote, & a fait composer par Paris Grazzi, Chanoine de Bologne, depuis Evêque de Pesaro, *le Cérémonial des Cardinaux.* * Sigonius, *l.* 4. *& Episc. Bonon.* Ughel. Aubery. Denys Simon, *Biblioth. des Aut. de Droit.*

FERRE'RO, (Boniface) Cardinal, Evêque de Verceil, frére de *Jean Etienne*, fut fait Cardinal par Léon X, le premier jour de Juillet 1517. Ce Pape, par cette promotion, voulut témoigner à Sébastien Ferréro, pére de Boniface, la reconnoissance de ses services. On nomma alors son fils, *le Cardinal d'Ivrée*, à cause qu'il étoit Evêque de cette ville, & il le fut ensuite de Nice & de Verceil. Il se trouva aux élections d'Adrien VI, de Clément VII, & de Paul III. Ce dernier l'avoit destiné pour présider au Concile qu'on avoit indiqué à Vicenze, & qui fut tenu à Trente. Il l'envoya ensuite Légat à Bologne, où il fonda un Collége, pour les pauvres Gentilshommes de Piémont. Ferréro fit diverses autres fondations de piété, & mourut à Rome le deuxiéme Janvier 1542. * Bembo, *in Epist. l.* 9. *Epist.* 37: *& l.* 15. *Epist.* 14. Guichardin. Onuphre. Ughel. Aubery, &c.

FERRE'RO, (Pierre-François) Cardinal, Evêque de Verceil, né à Biele, ville de Piémont, étoit fils de *Geofroy*, Seigneur de Casalevalone, Président au Sénat de Milan, pour le Roi François I, & frére de *Philibert*, Cardinal; d'*Almeric*, Marquis de Bordelano; & de *Sébastien*, Seigneur de Casalevalone, Marquis de Romagnano, &c. Lorsqu'il s'attacha à suivre la Cour de Rome, il étoit déja Abbé de Saint Etienne de Verceil; il fut ensuite Référendaire Apostolique, & enfin Evêque de la même ville de Verceil. C'est en cette qualité, qu'il se trouva au Concile de Trente, dont il fit publier les Décrets dans son Diocése, où il établit un Séminaire pour les Ecclésiastiques. Le Pape Pie IV le fit Cardinal le 26 Fevrier 1561, dans le tems qu'il étoit Nonce à Venise. Ferréro resigna l'Evêché de Verceil à Gui, son neveu, & mourut à Rome le 12 Novembre 1566, âgé de 63 ans. Son corps fut enterré dans l'Eglise de sainte Marie-Majeure, où l'on voit son tombeau. * *Consultez* son Eloge, écrit par Augustin Ventura, Ughel. Pétramellario. Aubery, &c.

FERRE'RO, (Gui) Cardinal, Evêque de Verceil, fils de *Sébastien*, Marquis de Romagnano, & de *Magdelaine* Borromée, & neveu de *Pierre-François*, Cardinal, naquit en 1537, au mois d'Août. Sa mére étoit une Dame d'une piété exemplaire, qui fonda à Milan un Monastére de filles pénitentes. Elle étoit alors veuve, & s'occupoit à élever dans la piété, trois fils qu'elle avoit. Les deux premiers, *Philibert* & *Frédéric* Ferréro, moururent sans postérité; *Gui* leur succéda au Marquisat de Romagnano, & aux terres de sa Maison. Le Cardinal, son oncle, le fit instruire dans les Belles-Lettres, dans la Philosophie, dans le Droit Canon & Civil, & lui remit l'Abbaye de Saint-Etienne, & ensuite l'Evêché de Verceil. Depuis, *Guy* Ferréro fut Nonce à Venise, & fut fait Cardinal par le Pape Pie IV, au mois de Mars 1565. Il reçut la barette des mains de saint Charles, qui tenoit alors un Concile Provincial à Milan. Ce Prélat fut depuis Légat de l'Exarchat & de la Romagne, fonda deux Collèges à Verceil, & mourut à Rome le 16 Mai 1585. Son corps fut enterré dans l'Eglise de sainte Marie Majeure, auprès de celui de son oncle. *Voyez* son Eloge écrit par Augustin Ventura. Aubery, &c.

☞ De la famille de ces trois Cardinaux Evêques de Verceil, il y a eu François Ferréro, Seigneur de Casavallone, la Villata & Ponsano, Marquis de Romagnano, Grand Conservateur de la Religion de saint Maurice & de saint Lazare, Grand-Maître d'Hôtel de Savoye, qui fut fait Chevalier de l'Ordre de l'Annonciade en 1576, qui mourut sans postérité, & qui étoit frére du Cardinal *Gui* Ferréro. Un Seigneur de cette Maison prit alliance avec celle de Fiesque, & en prit le nom. BESSE FERRE'RO-Fiesque, Marquis de Masseran, &c. fut fait Chevalier de l'Ordre de l'Annonciade en 1576. Il avoit épousé *Claudine* de Savoye, fille de *Philippe*, Comte de Raconies, dont il eut FRANÇOIS PHILIBERT FERRE'RO-Fiesque, Prince de Masseran, Marquis de Crévecœur & de Casavalonne, Comte de Lavaigne & de Candel, &c. Général de la Cavalerie de Savoye, Chevalier de l'Annonciade en 1608. Il avoit fiancé *Béatrix* de Savoye, fille *naturelle* du Duc *Emanuel Philibert*; mais elle mourut avant l'accomplissement du mariage. PAUL BESSE Ferréro-Fiesque son fils, Prince de Masseran, &c. fut fait Chevalier de l'Annonciade en 1631. LOUIS FERRE'RO-Fiesque, Prince de Masseran, &c. Chevalier de l'Annonciade, épousa en 1686, *Christine* de Savoye, fille *naturelle* de *Charles Emanuel*, II du nom, Duc de Savoye. * Guichenon, *Hist. de Savoye.*

* FERRERS, nom d'une famille de Lords en Angleterre. Du côté des femmes, elle tire son origine des Evreux Comtes d'Essex & d'Eu, Vicomtes de Héreford & Lords Ferrers de Chartley; & du côté des mâles, elle compte des Ancêtres qui dans le dixiéme & l'onziéme siécle étoient de puissans Seigneurs.

FERRET, (Emile) en Latin *Æmilius Ferretus*, l'un des célébres Jurisconsultes du XVI siécle, naquit à Castello-Franco le 14 Novembre 1489. Il étudia le Droit Canon & le Droit Civil à Pise, & ensuite à Sienne. Etant allé à Rome, il fut Sécretaire du Cardinal Salviati, & il y donna de telles preuves de sa capacité, qu'on le fit Docteur à l'âge de 19 ans. Outre ce titre d'honneur, son mérite lui attira aussi le surnom d'Emile, qui vient d'αἱμύλιος qui veut dire *éloquent, charmant, attrayant.* Il s'appelloit auparavant *Dominique*, mais depuis cela, il s'appella *Dominique-Emile Ferret*, & même il fut beaucoup plus connu par le second que par le premier. Il s'aquit sous le titre de Docteur une telle réputation, qu'il fut appellé à Rome pour y exercer la charge de Professeur en Droit Civil. Il interpréta dans ce poste avec tant de réputation le Titre *de Rebus creditis*, que le Pape Léon X le choisit pour son Sécretaire. Il exerça cette charge pendant quelques années, & la quitta volontairement, pour se retirer dans sa patrie. Il en sortit au bout de deux ans, son pére y ayant été tué, & s'en alla à Tridino dans le Montferrat, où il se maria; & après y avoir séjourné quatre ans, il suivit à Rome & à Naples le Marquis de Montferrat, qui commandoit une partie de l'Armée de France. En revenant, il tomba entre les mains des Espagnols, qui le firent prisonnier de guerre. Il paya sa rançon, & vint demeurer en France, où il enseigna le Droit à Valence. François, I du nom, le fit Conseiller au Parlement de Paris, & le députa vers les Vénitiens & les Florentins. Il fut envoyé par le Marquis de Montferrat à l'Empereur Charles-*Quint*, qu'il suivit dans l'expédition d'Afrique. Quand il fut revenu en France, le Roi l'envoya encore à Florence, d'où il revint, lorsque les Florentins furent soumis à l'Empereur, & il suivit la Cour à Nice dans le tems de l'entrevue du Pape, de Charles-*Quint*, & du Roi de France. S'étant défait de sa charge de Conseiller au Parlement, il se retira à Lyon, d'où il alla ensuite à Florence, où il obtint le droit de bourgeoisie. Il fut appellé à Avignon, pour y enseigner le Droit, & y mourut le 15 Juillet 1552. Il fut construire à ses dépens la chaire de Jurisprudence que l'on voit encore à Avignon, & fit mettre ces paroles au dessus de la Frise, *Peritum orno, imperitum dedecoro;* & plus bas contre le Dossier, *Sessio Æmilii Ferreti.* Il composa plusieurs Ouvrages de Droit qui sont, *Notæ in quatuor Libros Institutionum Justiniani: Prælectiones in præcipuos Pandectarum Libros: Prælectiones in præcipuos Codicis titulos: Tractatus de Mora: Responsa LX: Annotationes in Tacitum de moribus Germanorum &c.* Après avoir été publiez séparément, ils ont été réunis en un corps par Zacharie Palthenius, Libraire de Francfort. * Christiani Gottlieb Buderi *Vitæ Clariss. JCtorum.* Pancirolle, *De Clar. Legum Interp.* Alard, *Biblioth. de Dauph.* Bayle, *Dict. Crit.* 4. édit. Le P. Niceron, *Mémoires pour servir à l'Hist. des Hommes Illustres, tome* 5. *p.* 13. *& suiv.*

FERRE'TI, de Vicenze, Poëte & Historien, est un de ceux qui commencérent de chasser, dans le XIV siécle, la Barbarie

barie qui s'étoit répandue en Europe. Il a laissé plusieurs monumens de son esprit, en Prose & en Vers, & sur-tout un Poëme, dans lequel il décrit les belles actions de Can de l'Escale; une Histoire en cinq livres, qu'il commence par la mort de Frédéric II, l'an 1250, & qu'il continue jusqu'en 1317, &c. * Vossius, *de Hist. Lat. p.* 794. *Voy.* Baillet, *Jugemens des Savans sur les Poëtes Latins modernes, tome* 4. *partie* 1. *p.* 10. *n.* 1216. édit. d'Amsterdam 1725. Il est nommé là FERRETO.

FERRETI, (Jean-Pierre) Evêque de Rauvello, dans le Royaume de Naples, mort en 1577, laissa divers Traitez qu'on n'a pas publiez; entre autres, de l'Exarchat de Ravenne, &c. * Hieronymo Rubei, *Hist. Ravenn.* Le Mire, *de Script. Sac. XVI. &c.*

FERRETTE que les Allemans nomment PFIRTH, ville d'Allemagne dans l'Alsace, avec titre de Comté. Elle est à trois ou quatre lieues de Bâle, & fut cédée à la France par la paix de Munster, & par celle des Pyrénées. *Voyez* ALSACE & SUNTGAU.

* FERRETTE (la) petite ville du Duché de Luxembourg entre Montmédy & Yvoi, environ à deux lieues de l'une & de l'autre.

FERRI (Paul) en Latin *Ferrius*, a été un fort savant Théologien au XVII siécle. Il naquit le 24 Fevrier 1591, à Metz où sa famille faisoit figure. Il fit de si grands progrès à Montauban où on l'avoit envoyé pour étudier en Théologie, qu'il fut reçu Ministre à Metz l'an 1610; à l'âge de 19 ans. Il avoit déja publié un Livre intitulé, *Les premiéres Oeuvres Poëtiques de Paul Ferri.* La qualité de Proposant se trouva unie en lui avec le titre d'Auteur. Ceux qu'il publia depuis en divers tems, lui aquirent beaucoup de réputation. Il avoit de grands talens pour la chaire. C'étoit l'homme de la Province le plus éloquent, & dont les discours touchoient le plus. Sa belle taille, son visage vénérable & ses beaux gestes, relevoient beaucoup son éloquence. Ses ennemis firent courir un faux bruit, qu'il étoit l'un des Ministres que le Cardinal de Richelieu avoit gagnez pour l'accord des deux Religions. On voit dans les Lettres de Gui Patin cette fausseté rapportée comme une vérité. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'il gémissoit de la division des Protestans, & qu'il ne desespéroit pas de pouvoir contribuer quelque chose à l'éteindre. C'est sans doute dans cette vue qu'il entretint un grand commerce de lettres avec Duræus qui négocioit en Allemagne la concorde des Protestans. Paul Ferri mourut le 27 Décembre 1669. Il n'avoit jamais discontinué de prêcher. On lui trouva dans la vessie plus de 80 pierres: ce fut ce qui lui causa la mort. Il avoit une très belle Bibliothéque, & il se plaisoit à écrire plusieurs Remarques sur le papier blanc qu'on laisse au commencement des Livres & à la fin; & parce que son écriture étoit fort menue & nette, il plaçoit sur ces feuilles beaucoup de choses qu'on pouvoit lire aisément. On voit dans l'Inscription de sa taille-douce ces paroles, *Verbi Divini Minister*, que l'on n'eut point la permission d'employer depuis pour ses Collégues. Il fut marié deux fois. De la premiére femme il eut un fils & une fille, & de la seconde une fille seulement. Il a laissé plusieurs Manuscrits, parmi lesquels il y a une Histoire de Metz, & un très grand nombre de Sermons. Il y en avoit onze cens sur la seule Epitre aux Hébreux. On mit ce Distique au bas de son Estampe:

Tales si multos ferrent hæc sæcula Ferri,
In ferri sæclis aurea sæcla forent.

On a de lui quelques Ouvrages de Controverse imprimez, tant en Latin qu'en François, & un Catéchisme général à l'usage des Reformez qui parut en 1654, & contre lequel Monsieur Bossuet, qui étoit alors Chanoine & Archidiacre de Metz, & qui a depuis été Evêque de Condom & de Meaux, fit un Traité, qui est le premier Ouvrage de cet illustre Ecrivain. * M. Bayle, *Dictionnaire Critique*, 4 édit.

* FERRI (Cyro) fameux Peintre d'Italie, fut un Disciple du célébre Pierre de Cortone. On voit ses premiers Ouvrages dans l'une des Chapelles de Ste. Praxede. On en peut voir quantité d'autres de sa façon dans plusieurs Eglises de Rome. Après la mort de son Maitre qui avoit peint la voute de la Chapelle du milieu de l'Eglise de S. Tollentin, il en peignit le Dôme. Dans une des Chapelles de l'Eglise de S. Marc, il a fait le tableau de Sainte Martine. Il a fait les peintures du Dôme de l'Eglise de Sainte Agnès. Dans l'Eglise neuve ou de Sainte Marie *in vallicella*, il y a sur l'autel un riche Tabernacle des pierres fines & de marbres précieux, du dessein de Ferri. Dans l'Eglise de S. Michel, ou de S. Ange de la Poissonnerie, le tableau de S. Ambroise au grand autel est de sa façon. Dans l'Eglise de Ste. Martine Vierge & Martyre, Ferri a peint S. Lazare, Peintre & Martyr. Dans l'Eglise de Ste. Marie-Magdelaine, il a peint Notre-Dame dans la Chapelle qui est voisine du maitre-autel. Dans l'Eglise de Ste. Praxéde, il a fait une partie des peintures de la derniére des trois Chapelles de la nef à main droite. Dans l'Eglise de S. Pierre, sur la Porte sainte, il y a un S. Pierre de Mosaïque, fait par Ferri, qui a peint aussi en Mosaïque le premier petit Dôme qui est sur les arcades de la premiére Chapelle, selon le dessein de Pierre de Cortone son Maitre. Dans la même Eglise, Ferri a entrepris de peindre l'un des trois petits dômes des trois autels qui sont du côté du Chapitre. Il a aussi donné des preuves de sa capacité dans plusieurs Palais, entre autres dans celui de Monte-Cavallo. Il a fait dans une grande & belle galerie de ce superbe édifice, un tableau de l'Histoire de Cyrus, & il a peint l'Annonciation dans le dernier ovale de la galerie. Dans le Palais du Prince Borghése, les frises, les portiéres & les festons sur les murailles, ont été peints par Ferri. Dans le Palais du Prince Chigi, & dans la seconde salle du second appartement, il y a de sa façon, un tableau de Christ mort. * *Rome Moderne.*

FERRI. *Cherchez* FREDERIC, Duc de Lorraine.

FERRIER, (Guillaume) Cardinal, François de nation, fut Prevôt de Marseille, & fut fait Cardinal par le Pape Célestin V, en 1294. On l'envoya Légat en Espagne; & à son retour il mourut à Perpignan, l'an 1295. Il y a apparence que ce Cardinal étoit de Provence, & que Célestin le mit dans le Sacré Collége pour faire plaisir à Charles II, Roi de Naples, Comte de Provence, qui avoit contribué à le mettre sur le thrône Pontifical. Il n'est pas néanmoins vraisemblable que ce Guillaume Ferrier soit de la famille qui est à Salon, comme plusieurs le disent; car cette famille originaire d'Espagne, ne s'est établie en Provence que sur la fin du XV siécle, lorsque Jean Ferrier, & son neveu après lui, furent Archevêques d'Arles. * Nostradamus, *Hist. de Prov. partie* 6. Onuphre. Aubery, &c.

FERRIER, (Boniface) Général de l'Ordre des Chartreux, étoit de Valence en Espagne, & frére de saint Vincent Ferrier. Il s'appliqua au Droit, fut Disciple de Balde; & ayant aquis la réputation d'être grand Jurisconsulte, il parvint au Consulat dans la ville de Valence sa patrie. Il s'y maria, & eut des enfans; mais Dieu l'appella à son service, en les lui ôtant, avec sa femme. Il perdit avec elle sept filles & deux fils; & quoiqu'il lui en restât encore deux qui étoient les plus jeunes, il préféra le soin de son salut à celui de leur éducation. Par les conseils de saint Vincent Ferrier, son frére, il distribua ses biens aux pauvres & aux Monastéres, & ne laissa à chacun de ses fils, que 470 florins. Alors Boniface entra parmi les Chartreux, âgé de 41 an, en fit profession en 1396, & reçut tous les Ordres sacrez. Il fut élu Général après la mort de Guillaume Reinaud, le 23 Juin 1402. L'Eglise étoit alors divisée par un furieux Schisme. Cette division en avoit causé un autre parmi les Chartreux, parce qu'Urbain VI, qui résidoit à Rome, avoit fait élire un Général par les Religieux de son Obédience. Etienne de Sienne l'étoit en 1410. On lui proposa, à lui & à Boniface, de consentir à l'élection d'un autre Général, ce qu'ils accordérent. Le dernier se retira dans la Chartreuse de la Porte-du-ciel en Catalogne, dont il étoit Prieur; & l'Antipape Benoît XIII l'en fit sortir, pour reprendre le Généralat. Boniface étoit son ami, & se trouva même pour lui au Concile de Pise. Mais quand il le vit condamné dans celui de Constance en 1416, sans que rien fût capable de vaincre son obstination, il l'abandonna. Boniface mourut peu de tems après, le 27 Avril 1417 ou 1419. Il avoit traduit la Bible en Espagnol, & composé divers autres Ouvrages. * Trithéme, *de Script. Eccles.* Petreius, *Biblioth. Carth.* Sainte-Marthe, *Gall. Christ.* Chorier, *Etat Polit. de Dauph.* Sponde, &c.

* FERRIER (Jean Etienne) Evêque de Verceil en Piémont, fut élevé à cette dignité en 1599, après avoir été Sécretaire Apostolique des deux Signatures. Clement VIII l'envoya comme Nonce à la Cour de l'Empereur Rodolphe II, où il demeura pendant le Pontificat de Léon XI, & d'où il fut rappellé par Paul V. Il a écrit la Vie de St. Eusébe, Evêque de Verceil, & de ses successeurs. Il mourut en 1611. * *Gr. Dict. Univ. Holl.*

FERRIER, (Arnauld du) un des plus savans Jurisconsultes de son tems, étoit de Toulouse, & fit de grands progrès dans le Droit, qu'il apprit en France, & puis en Italie, dans l'Université de Padoue. Il le vint ensuite enseigner dans celle de Toulouse, fut Conseiller en ce Parlement, puis Président aux Enquêtes, dans celui de Paris, & Maître des Requêtes. Le Roi le choisit, pour se trouver en qualité de son Ambassadeur au Concile de Trente, où il soutint avec fermeté les intérêts de la France, & où il prononça en 1562, une harangue forte & hardie. Les Prélats en témoignérent du chagrin; & pour les satisfaire en apparence, on envoya du Ferrier à Venise, où il fit les fonctions d'Ambassadeur. Il engagea ses biens pour soutenir sa dignité dans cette occasion; & les malheurs de la France furent cause qu'il trouva peu de reconnoissance à la Cour. Ce savant homme se retira peu de tems après à la Cour du Roi de Navarre, qui fut depuis Henri *le Grand*, où il fit profession des sentimens de Calvin, & où il fut honoré par ce Monarque de la charge de son Garde des Sceaux. Du Ferrier mourut en 1585, âgé de 79 ans. On a publié quelques Traitez d'Eloquence de sa façon. „ Le „ Président du Ferrier, étant Ambassadeur à Venise, s'en alloit „ quelquefois faire des leçons publiques aux Ecoles de Padoue; „ ce qui dérogeoit fort à sa Charge, *dit Brantôme dans l'Elogé de François premier*, & à l'autorité du Roi qui ne le trouva pas „ bon, & ne lui en fit bonne chére à son retour, tant pour ce„ la que pour la Religion qu'il tenoit." Le plus glorieux monument de son Ambassade de Venise est l'Inscription qui se voit au premier étage de l'escalier du Palais de St. Marc, laquelle porte que ce fut à sa priére que le Sénat la fit dresser en mémoire du séjour qu'Henri III fit à Venise en revenant de Pologne. La voici:

Henricus III Galliæ Rex, & Primus Poloniæ, Christianissimus, à Polonia in Franciam ad ineundum regnum hæreditarium properans, Venetias An. Sal. M. D. LXXIV. 14 Kal. Augusti accessit, atque ab Aloysio Mocenico Serenissimo Venetorum Principe, & omnibus hujusce Reip. Ordinibus, non modò propter veteris amicitiæ necessitudinem, verùm etiam ob singularem de ipsius eximia virtute, atque animi magnitudine opinionem, magnificentissimo post hominum memoriam apparatu, atque alacri Italiæ propè universæ, summorumque Principum præsertim concursu exceptus est. Ad cujus rei, gratique Regis animi erga hanc Remp. memoriam sempiternam, Senatus hoc monimentum fieri curavit, Arnoldo Ferrerio, secretioris Consilii participe, Regio apud Remp. Legato, id etiam postulante. Du Ferrier étoit encore à Venise en 1580, & ce fut par lui que Henri se plaignit au Sénat d'avoir nommé un Ambassadeur pour aller résider en Pologne auprès du Roi *Etienne*, qu'il disoit n'être que son Lieutenant, & non point son Successeur, lui Roi légitimement élu n'ayant point renon-

renoncé à cette Couronne. * De Thou, *Hist.* La Croix-du-Maine, *Biblioth. Franç.* Sainte-Marthe, *in Annal.* Blanchard, *Histoire des Maîtres des Requêtes, &c.* Brantome. Denys Simon, *Biblioth. Hist. des Aut. de Droit.* Bayle, *Diction. Crit.* Amelot de la Houssaye, *Mémoires, tome 2.*

FERRIER, (Auger) Médecin de la Reine Catherine de Médicis, étoit fils d'un Chirurgien de Toulouse, & s'aquit une grande estime dans le XVI siécle. Il aima les Sciences, & fit de grands progrès dans les Mathématiques, & dans la Jurisprudence. Il parloit avec beaucoup de politesse, étoit bien fait, honnête, de bonne conversation, & savoit le monde. Ces qualitez lui donnérent entrée chez les personnes du premier rang. Jean Bertrand, Garde des Sceaux de France, puis Cardinal, le presenta à la Reine Catherine de Médicis, qui le choisit pour être son Médecin ordinaire. Depuis il accompagna le même Cardinal à Rome, où il se fit des amis. Jules Scaliger, *dit Mr. de Thou*, avoit tant d'estime pour Ferrier, que ni dans ses études, ni dans les cures difficiles des malades qu'il traitoit, il n'entreprenoit rien sans l'avoir consulté. Ferrier, & Bodin l'Auteur du Livre de la République, s'étoient engagez dans une dispute qu'ils traitoient avec une aigreur indigne de Gens de Lettres; & ce fut dans le tems que Ferrier écrivoit contre son adversaire, qu'il fut attaqué d'un mal aux intestins, qui l'ôta du monde, après qu'il eut vêcu soixante & quinze ans dans une parfaite santé, vers l'an 1588. Ses Ouvrages imprimés sont, *Vera medendi methodus; Castigationes practicæ Medicinæ; De pudenda Lue Hispanica; De radice China liber, quo probatur adversam esse ab Apio; De diebus decretoriis, secundum Pythagoricam doctrinam & Astronomicam observationem; Liber de somniis; Hippocratis de insomniis liber; Galeni liber de insomniis; Synesii liber de insomniis; Traite de la peste; Traité des jugemens astronomiques; Avertissement à Jean Bodin sur le quatriéme Livre de sa République; Avertissement sur la L.* Domus ff. de Legat. 1. * La Croix-du-Maine & du Verdier Vauprivas, *Biblioth. Franç.* Sainte-Marthe, *in Elog. Doct. Gall. lib. 3 &c.* Denys Simon, *Biblioth. des Aut. de Droit.* Teissier, *Eloges des Hommes Savans, tome 3. p.* 455. édit. de Hollande 1715.

FERRIER, (Jérémie) vivoit au commencement du XVII siécle, & étoit Ministre & Professeur en Théologie de l'Eglise Réformée dans la ville de Nîmes, en Languedoc. Il embrassa ensuite la Religion Catholique, devint Conseiller d'Etat, & vint à Paris, où on lui fit espérer à la Cour de l'envoyer Ambassadeur en Hollande. Il demeura 13 ans dans Paris, sans voir les effets de cette promesse, & mourut le samedi 26 Septembre 1626. On l'enterra dans l'Eglise de saint Sulpice sa paroisse. Jérémie Ferrier avoit composé divers Ouvrages de l'Antechrist & de ses marques. On lui attribua *le Catholique d'Etat.*

FERRIER, (Jean) Jésuite François, né à Rhodès, l'an 1619, après avoir été Recteur du Collége de Toulouse, & professé quatre ans la Philosophie, douze ans la Théologie, & deux ans la Morale, fut choisi l'an 1670, pour être Confesseur du Roi Louïs XIV. Il mourut à Paris le 29 Octobre 1674, & laissa quelques Traitez contre le Jansénisme, & d'autres Traitez de Théologie. On a de lui une Réponse en Latin aux objections du P. *Baron*, contre la Science moyenne, elle a pour titre *Responsio ad Objectiones Vincentianas*, à Toulouse 1668. Il écrivit contre les deux Lettres de Mr. Arnauld, & fit une Rélation de tout ce qui s'étoit passé en 1663, sur l'affaire du Jansénisme. Sa Thése de la Probabilité fit beaucoup de bruit. Il la soutint à Toulouse le huitiéme & l'onziéme Juin 1659. „ Le P. Ferrier, Confesseur „ du Roi, *dit Mr. Amelot de la Houssaye*, étoit un petit homme „ quant à la taille, mais un grand homme quant à l'esprit. Il aimoit fort sa Compagnie, mais sans en être esclave; il la soutenoit & la défendoit hautement quand elle avoit bon droit; „ mais il gardoit une parfaite neutralité quand elle avoit tort, & „ par cette conduite prudente, il se faisoit respecter également „ de leurs amis & de leurs ennemis. Je lui ai ouï dire souvent „ à des Jésuites, qui vouloient le faire entrer dans leurs querelles particuliéres, pour être appuyez de son crédit à la Cour, „ *que le Roi ne l'avoit pas fait son Confesseur, pour être l'Avocat des méchantes causes.* Un Chanoine de Bourges, nommé *Perrot*, „ parent du P. Bourdaloue, écrivit au P. Ferrier une longue Lettre que j'ai vue, *continue Mr. Amelot*, par laquelle il tâchoit de „ le porter à demander au Roi, que les Evêques, qui seroient „ à l'avenir nommez par Sa Majesté, eussent à recevoir de la „ main de son Confesseur la croix pectorale & l'anneau nuptial, „ qui devoient leur être mis à leur sacré; & à payer au dit Confesseur une certaine somme à proportion du revenu des Evêchez. Mais le P. Ferrier me dit en me donnant à lire cette „ Lettre, *Voilà un homme qui me propose de lever une nouvelle Annate sur les Evêques futurs; je songeois à lui faire donner par le Roi* „ *quelque petite Abbaye, mais puis qu'il a perdu l'esprit il n'aura rien.* On lui a attribué un Livre de l'Immortalité de l'ame; & un autre de la Beauté de JÉSUS-CHRIST; mais ces deux Traitez étoient du Pére FÉVRIER, Jesuite de la Province de Guyenne, dont Balzac fait mention dans ses Ouvrages. * Sotwel, *Biblioth. Script. Societ. Jesu. Mémoires de Trevoux*, Novembre 1704. Baillet. Bayle, *Diction. Crit.* Amelot de la Houssaye, *Mémoires, tome 2.*

FERRIER, (Jean du) fils de M. du Ferrier, Juge-mage de Foix, naquit à Toulouse en 1609. Etant allé à Paris pour y étudier en Sorbonne, il se mit sous la direction du Pére de Condren, avec l'Abbé de Foix M. de Caulet, qui fut depuis Evêque de Pamiers. Le P. de Condren les employa tous deux avec plusieurs autres, entre lesquels étoit M. Ollier, à faire des Missions. Du Ferrier s'y distingua. Après la mort du P. de Condren, il se retira à Vaugirard près de Paris, avec les mêmes Ecclésiastiques, qui avoient travaillé aux Missions, sous la conduite du Général de l'Oratoire. M. Ollier ayant pris la Cure de Saint-Sulpice, du Ferrier le suivit, & il gouverna la Paroisse & le Séminaire avec l'Abbé de Foix & M. Ollier. Il fut tiré de là par M. de Noailles Evêque de Rodès, qui l'appella auprès de lui, pour entrer avec lui dans les soins de son Diocése, & être son Vicaire-général. Il conduisit ce Diocése, jusques à la mort de ce Prélat, après laquelle il retourna à Saint-Sulpice. Il n'y fut pas longtems, que M. du Lude Evêque d'Alby l'ayant demandé pour travailler dans son Diocése, en la même qualité de Vicaire-général, lui donna bientôt après la Théologale & la Pénitencerie de son Eglise. Il gouverna ce Diocése pendant plusieurs années avec beaucoup d'approbation. M. Fouquet, Archevêque de Narbonne, étant exilé hors de son Diocése, & connoissant la réputation de du Ferrier, il crut que personne n'étoit plus propre que lui à remplir une place aussi importante durant son absence. Il gouverna le Diocése de Narbonne pendant trois ou quatre ans; mais on lui suscita des affaires. Il retourna donc à Alby, où il se donna tout entier à l'étude & aux fonctions ecclésiastiques. Il rendit publique la Déclaration, que feu M. Alain de Solminiac, Evêque de Cahors, avoit faite à l'heure de la mort au sujet des Jésuites, pour communiquer aux Evêques d'Alet & de Pamiers. Du Ferrier s'aquitta de cette commission, & s'attira par-là bien des affaires. Il fut exilé à Tonnerre en 1680, & ensuite mis à la Bastille. Jamais il ne voulut revoquer la Déclaration qu'il avoit donnée, & mourut à la Bastille, âgé de plus de quatre-vints ans, après seize mois de prison. * *Mémoires du tems.*

FERRIER. *Cherchez* FERRARI & VINCENT FERRIER (Saint).

FERRIERE, (Claude de) Parisien, né en 1639, après avoir suivi quelque tems le Barreau, fut reçu Docteur aggrégé en la Faculté de Droit à Paris en 1690, & en fit les fonctions jusqu'en 1694. Il a été marié deux fois. Sa première femme qu'il épousa en 1666, le fit en moins de 14 ans, pére de 14 enfans, & mourut peu de tems après ses dernieres couches en 1684. Il se remaria peu de tems après avec une veuve avancée en âge, de laquelle il n'a point eu d'enfans. Des 14 enfans du premier lit il n'y en a eu que quatre qui lui ayent survécu. L'aîné, qui s'appelloit *Claude-Joseph*, fut Doyen des Professeurs en Droit en l'Université, & a donné plusieurs Ouvrages au public. En 1694, il succéda à son pére dans la place de Docteur Aggrégé en la Faculté de Droit, & c'est à lui que le Public est redevable, d'avoir revu, corrigé & augmenté considérablement une partie des Ouvrages de son pére. Dès qu'il se fut démis de sa charge, il alla disputer à Bourges une Chaire de Professeur vacante en la Faculté de Droit; mais M. le Tellier Archevêque de Rheims, l'appella dans l'Université de cette ville, pour y remplir une place de Professeur en Droit Civil & Canon, & M. le Chancelier Boucherat lui donna la Chaire de Professeur en Droit François, alors vacante dans la même Faculté. En 1715, ayant voulu se faire saigner par précaution, il fut la victime de l'ignorance d'un Chirurgien, qui lui coupa l'artére. Il mourut de cet accident le onzieme Mai de la même année, & fut inhumé dans l'Eglise de S. Etienne. Il a mis au jour plusieurs Livres sur le Droit & sur les Coutumes, dont voici les titres, *Institutiones Justiniani singulari methodo illustratæ & cum Jure Gallico collatæ; Nouveau Commentaire sur la Coutume de la Prevôté & Vicomté de Paris; Traité des Fiefs suivant les Coutumes de France, & l'usage des Provinces de Droit écrit; La Jurisprudence du Digeste conférée avec les Ordonnances Royaux, les Coutumes de France, & les décisions des Cours Souveraines, où toutes sortes de matieres du Droit Romain & du Droit Coutumier, sont traitées suivant l'usage des Provinces de Droit écrit & de la France; La Jurisprudence du Code; La Jurisprudence des Novelles; Nouvelle Introduction à la Pratique, contenant l'explication des principaux termes de Pratique & de Coûtume, avec les Jurisdictions de France, par ordre alphabétique; Ad titulum Digestorum de regulis Juris & verborum significatione Commentarius, secundùm alphabeticum materiarum ordinem digestus, cum notis; Praxis forensis; Corps & compilation de tous les Commentateurs, qui ont travaillé sur la Coutume de Paris; Le Nouveau Praticien François; Traité des droits de patronage, de présentation aux Bénéfices, de preséance & droits honorifiques; La science parfaite des Notaires; Les Institutes du Droit François, contenant l'application du Droit François aux Institutes du Droit Romain; Les Institutes de Justinien, avec des observations pour l'intelligence de ce qui est obscur; Les Oeuvres de Bacquet, avec des remarques considérables; Nouvelle Institution Coutumiere, contenant les Régles du Droit Coutumier, fondées sur les dispositions du Droit Coutumier, & sur l'usage établi par les Arrêts.* * Le Pére Niceron, *Memoires pour servir à l'Histoire des Hommes Illustres, tome 11. p.* 275 *& suiv.*

FERRIE'RES, bourg de France dans le Gâtinois, près de Montargis, avec une Abbaye ancienne de l'Ordre de saint Benoît, dite Saint-Pierre de Ferriéres & Bethléem, qui a eu pour Abbé le célébre Loup, dit de Ferriéres. Cette Abbaye fut fondée par Clovis I, Roi de France.

FERRIE'RES, ville de Provence. *Voyez* MARTEGUES.

* FERRILAND. *Voyez* FERRYLAND.

FERRINI, Auteur Italien, Religieux Servite de Florence, a fait une addition de près de deux cens Ecrivains Florentins, au Catalogue du Pocciani, qui contient les Ecrivains de cette même ville. C'est un Recueil fort accompli qui va jusqu'en 1589.

FERRINI (Vincent) autre Ecrivain Italien, né à Castelnuovo de Garfagnana sur le Serchio en Toscane, & Religieux de l'Ordre de saint Dominique, fut en 1583, Vicaire-général du Saint Office à Parme, & l'année suivante Provincial de Stirie. On a de lui un *Alphabetto essemplare*, & un autre Ouvrage intitulé *Lima universale de vitii*, &c. Ce dernier fut imprimé par les soins de l'Auteur même en 1594, à Venise: dans l'un & dans l'autre Ouvrage il fournit de bons matériaux aux Prédicateurs, par ordre alphabétique. * Echard, *Script. Ord. Præd. tome 2.*

FERRIS, (Lambert) ancien Poëte François, vivoit en 1260. Ses Ouvrages n'ont pas été imprimez. *Voyez* Fauchet & la Croix-du-Maine.

FERRIS, (François) Médecin de Toulouse, vivoit en 1570, & publia quelques Ouvrages. * La Croix du Maine.

FERRIZ, (Pierre) Cardinal, Evêque de Tarragone en Espagne, natif de Coccentayna, petite ville de Catalogne, étudia à Valence & à Lérida, & vint ensuite en Italie, où il se fit recevoir Docteur à Bologne. Depuis il trouva moyen de se faire connoître à la Cour de Rome, & d'y avoir une charge d'Auditeur de Rote. Le Pape Pie II, qui se connoissoit assez en gens, l'envoya à Liege en qualité de Commissaire Apostolique. Ferriz à son retour entra chez le Cardinal de saint Marc, qui fut peu de tems après Pape sous le nom de Paul II, & qui lui donna l'Evêché de Tarragone. Ce Pontife lui confia même une partie des affaires de l'Etat Ecclésiastique, qu'il termina avec tant de prudence, que Sixte IV successeur de Paul, se voulut encore servir de lui, & lui donna même le chapeau de Cardinal, en 1476, avec le titre de saint Sixte. Pierre Ferriz honora cette dignité par son savoir, par sa conduite, & par sa modération. Il mourut à Rome le 25 Septembre 1478, dans la 64 année de son âge, & fut enterré dans l'Eglise des Dominicains de la Minerve, où l'on voit une Epitaphe que lui firent dresser le Cardinal Dominique de la Rovére, son ami intime, & André Martinez son neveu, qui lui succéda à l'Evêché de Tarragone. * Garimbert, *Hist. Card. l.* 5. Aubery, *Hist. des Card.* La Roche-Pozay, *Nomencl. Card.* Onuphre, &c.

* FERRO (César) de Trapano en Sicile, Chevalier de Jérusalem dans l'Ordre de Malthe en 1626, étoit extrêmement curieux des Antiquitez. Il florissoit vers l'an 1647. On a de lui, *Series sive Catalogus omnium Fratrum, Militum, Cappellanorum & Servientium Hierosolymitanæ Religionis Linguæ Italicæ, ab anno 1401, usque ad Annum 1637, atque ad Alphabetum cognominum redactum.* * *Gr. Dict. Univ. Holl. Biblioth. Sicula.*

FERRO, *Fiume del Ferro*, ou *de Salefo*, anciennement, *Calycadnus*, riviére de la Natolie en Asie. Elle coule dans la petite Caramanie, baigne Séléchia ou Séleucie, & se décharge dans la Mer de Chypre, à environ quatorze lieues de Scalemure, du côté du levant. * Maty, *Dict. Géogr.*

FERRO (Isles de) *Voyez* FERO.

FERRO ou HIERRO (Isle de). *Voyez* FERRERI ou Isle de FER.

FERROL, petite ville ou bourg d'Espagne. Ce lieu est dans la Galice sur le même Golfe que la Corune, du côté du septentrion, à l'embouchure de la riviére Juvia, où il a un assez bon port. * Maty, *Diction. Géogr.*

FERRON, (Arnaud du) Conseiller au Parlement de Bordeaux, a été en grande considération dans le XVI siécle. „ *La même année*, dit Scévole de Ste. Marthe, *que mourut Etienne* „ *de la Boëtie, la ville de Bourdeaux perdit encore Arnaud du Fer-* „ *ron, l'un de ses plus nobles Citoyens & de ses plus grands Séna-* „ *teurs. Sa profonde érudition fut très utile à sa patrie, par les do-* „ *ctes Observations qu'il fit sur les Coutumes qui étoient obscures &* „ *peu entendues. Il fut employé dans de grandes affaires, & mourut* „ *en 1563, âgé de 48 ans.* M. de Thou, dit qu'il en avoit 50. „ *La mort d'Arnaud du Ferron Conseiller de Bourdeaux*, dit-il, *qui* „ *mourut à 50 ans, ajoûta beaucoup à la perte que firent les Lettres* ". Il travailla encore à la continuation de l'Histoire de Paul Emile, jusqu'à la mort de Henri II, & écrivit d'autres Ouvrages qui rendent sa mémoire illustre, & qui lui ont assûré le surnom d'*Atticus*, que lui donna Jules Scaliger. Nous avons l'Histoire d'Arnaud du Ferron imprimée en 1554 par Vascosan, sous ce titre, *Arnaldi Ferronii Burdigalensis, Regis Consiliarii, de Rebus gestis Gallorum, libri novem ad Historiam Pauli Æmilii additi, perducta Historiâ usque ad obitum Henrici II, Francorum Regis.* Voici le commencement des vers que Jules Scaliger fit à la louange de Du Ferron.

Ferronus ille propter eloquentiam
Puram, suavem, candidam, scitam, gravem,
Quem ego vocavi jure Atticum,
(Docti secuti judicaverunt idem)
Est omnium Professor Artium, &c.

Outre une Traduction Latine des Opuscules de Plutarque, & du Livre d'Aristote contre Xénophane, Zénon & Gorgias, il a écrit le Siége de Rhodes, & traduit en François deux Opuscules d'Athénagore, son Apologie pour les Chrétiens, & un Traité de la Résurrection des Morts. * M. de Thou, *Hist. l.* 35. Sainte-Marthe, *in Elog. Doct. Gall l.* 2. Le Mire, *de Script. Sæc. XVI.* Du Chêne, &c. Teissier, *Eloges des Hommes Savans, tome 2. p.* 106. édit. de Hollande 1715.

FERRUS, connu sous le nom de *Galeatus Ferrus*, Jurisconsulte célébre, étoit de Padoue. Il enseigna avec réputation à Messine, & ailleurs, & mourut en 1614. On lui attribue divers Ouvrages. * *Voyez* Jacques-Philippe Thomasini, qui a écrit son éloge, entre ceux des Hommes de Lettres de Padoue.

* FERRUS (Antoine) de Trapano en Sicile, Jésuite, naquit le 29 Avril 1630. Il étoit habile & éloquent, & mourut le 20 Juillet 1704. Il a composé plusieurs Ouvrages en Italien. * *Gr. Dict. Univ. Holl. Biblioth. Sicula.*

* FERRUS (Antoine) Jurisconsulte de Trapano se distingua dans son tems par son savoir & par sa probité. Il mourut en 1633. On a de lui en manuscrit, *De Feudis; De Theatro judiciario; De modo procedendi in causis.* * Les mêmes.

* FERRUS (Paul) né a Mazara, étoit Chanoine de cette ville-là. Il fut bon Orateur, & agréable Poëte. Il florissoit vers l'an 1470. On a de lui, *De octo Partibus Orationis secundum Grammaticos; De Laudibus Apostolorum Sapphico metro; Orationes variæ ad Episcopos Salinuntinos; Variorum Epigrammatum liber; Orationes tres de Transfiguratione ad Populum, & Præcepta Grammatica.* * *Gr. Dict. Univ. Holl.* * Les mêmes.

FERRYLAND, contrée de l'Isle de Terre-Neuve, dans l'Amérique septentrionale. Les Anglois y avoient quelques Colonies, que les François ruïnérent l'an 1696, mais elles ont été rétablies après la paix de Ryswick. * Maty, *Diction. Géogr. Mémoires du tems.*

FERTACH. *Voyez* FARTACH.

FERTE (La) *Voyez* FERRETTE (la) dans le Duché de Luxembourg.

* FERTE' (La) petite ville ou bourg de France, dans le Blaisois, sur la petite riviére d'Egre, au nord-nord-est de Blois, dont elle est éloignée d'environ huit lieues.

* FERTE' (La) petite ville des Païs Bas dans le Duché de Luxembourg, autrefois vers les confins de la Lorraine, & présentement de la Champagne, sur le Chiers. Elle est au sud-est de Sedan, dont elle est éloignée de cinq à six lieues.

FERTE'-ALAIS ou ALEPS, (La) bourg de l'Isle de France, situé sur la Juine, entre Etampes & Melun, à trois lieues de la premiére, & à six de la derniére. * Maty, *Dict. Géogr.*

FERTE'-AURAIN (La) bourg de France situé dans le Blaisois, aux confins de l'Orléanois, & à sept lieues de la ville d'Orléans, du côté du midi. * Maty, *Dict. Géogr.*

FERTE'-BERNARD, (La) *Firmitas Bernardi*, ville de France dans le Maine, avec titre de Baronie, est située sur la riviére de la Huine, vers les frontiéres du Perche, à dix ou douze lieues au dessus du Mans. Il y a un Siége de Justice, dont les appellations vont immédiatement au Parlement de Paris. La Ferté-Bernard a produit de grands hommes; & entre autres le célébre Robert Garnier, que nos péres ont considéré comme le premier Poëte Tragique de son tems. * Sanson. Baudrand.

* FERTE'-CHAUDERON (La) petite ville de France, dans le Nivernois sur la rive droite de l'Allier, & vers les confins du Bourbonnois. Elle est au sud de Nevers, dont elle est éloignée d'environ six lieues.

* FERTE'-FRENAY, bourg de France, en Normandie dans l'Evêché d'Evreux, à l'est de la riviére de Carantone sur laquelle il est situé. Il est à l'ouest-sud-ouest d'Evreux, dont il est éloigné d'environ dix lieues.

FERTE'-GAUCHER, (La) petite ville de France en Brie, entre Meaux, & Provins. Son Siége de Justice est du ressort du Bailliage de Meaux. *Voyez* les Recherches des villes de France d'André du Chêne. * Sanson. Baudrand.

* FERTE'-IMBAUT (La) bourg de France, dans le Blaisois, sur la Saudre, à l'est-sud est de Blois, dont il est éloigné de dix à onze lieues. Le Dictionnaire Universel de la France l'appelle *la Ferté Hubault.*

* FERTE-LOUPIE'RE (La) bourg de France, en Champagne dans le Sénonois, au sud-sud-ouest de Sens, dont il est éloigné de sept à huit lieues. D'autres le placent dans le Gâtinois.

* FERTE'-MACE' (La) petite ville de France. Toutes les Cartes la mettent dans la Normandie, & entre autres la Carte de France de M. Delisle, aussi bien que le Dictionnaire Universel de la France. Cependant d'autres la placent dans le Maine. Quoi qu'il en soit, elle est située vers la source de la Mayenne. Elle est à peu près à l'ouest de la ville de Seez, dont elle est éloignée d'environ dix lieues.

FERTE'-MILON, (La) ville du Gouvernement de l'Isle de France, dans le Valois, est située sur la petite riviére d'Ourc, ou d'Ourcque, entre Meaux, Soissons & Senlis. Il y a Prévôté & Châtellenie du Valois, qui a ses appellations au Présidial de Senlis. On dit que le Comte Milon, sous le régne de Louïs *le Gros*, fit bâtir cette ville, qu'on nomma la force ou forteresse de Milon, *Firmitas Milonis.* Elle appartint ensuite à Hugues de France, dit *le Grand*, Comte de Vermandois, de Valois, &c. fils du Roi Henri I, & mari d'Alix, Comtesse de Crépi; & ce fut ce Prince qui y fonda le Prieuré de Saint-Voulgis. Cette ville souffrit beaucoup sur la fin du XVI siécle, pendant les guerres civiles de France. On y voit les restes d'un ancien château très fort, & situé avantageusement. * Sanson. Baudrand. Mézeray.

FERTE'-SENNETERE (La). *Voyez* SAINT NECTAIRE.

FERTE'-AU-COL (La). *Voyez* FERTE' SOUS JOUARE (La).

FERTE'-AU-VIDAME, (La) petite ville de France, dans le Perche, à peu près au nord de Nogent-le-Rotrou, dont elle est éloignée d'environ cinq lieues.

FERTE'-EN-BRAY (La) bourg de France en Normandie, Diocése de Rouen, avec Vicomté, Châtellenie & Haute Justice, en Latin *Firmitas in Brayo.* Il est situé entre Gournay & Neufchâtel, à une lieue de Forges, & à une demi-lieue de Rouvray & de Sigy, sur une colline, d'où l'on voit des terres de labour, des bois & un étang, où la riviére d'Andelle a sa source. La Vicomté de la Ferté-en-Bray comprend 52 Paroisses. * *Mémoires dressez sur les lieux en* 1703. Th. Corneille, *Dict. Géogr.*

FERTE'-SAINT-AUBIN ou FERTE' NABERT (La) bourg de France dans l'Orléanois propre, sur la petite riviére de Cousson. Il est au sud d'Orléans, dont il est éloigné de trois à quatre lieues.

FERTE'-SOUS-JOUARE, (La) en Latin, *Firmitas Auculphi*, ou *subter Jotrum*, ville de France dans la Brie Champenoise, est située sur la riviére de Marne, entre Château-Thierri & Meaux. Les Huguenots la prirent pendant les guerres civiles du XVI siécle, vers l'an 1562. * Sanson. Baudrand. Mézeray.

* FERTE'-SUR-AMANCE (La) village de France en Cham-

Champagne, dans le Baſſigny, eſt à peu près à l'eſt de Langres, dont il eſt éloigné de cinq à ſix lieues.

FERTE'-SUR-AUBE, (La) petite ville de France en Champagne. Les Auteurs Latins la nomment *Firmitas ad Albulam*. Elle eſt ſituée ſur la riviére d'Aube, vers les frontiéres de la Bourgogne, à trois ou quatre lieues au deſſus de Bar-ſur-Aube. Il y a un Siége de Juſtice, ſous le reſſort du Bailliage de Troyes.

FERTE'-SUR-GRONE (La) bourg avec Abbaye. Il eſt ſur la petite riviére de Grône dans le Duché de Bourgogne, & à deux lieues de Challon, du côté du midi. * Maty, *Dict. Géogr.*

FERTE', (Emeric-Marc de la) Evêque du Mans, étoit fils d'un Conſeiller de la Cour des Aides de Rouen. A ſeize ans il fut reçu Bachelier en Sorbonne; & à vint-un an, étant Chanoine de l'Egliſe Métropolitaine de Rouen, il fut député par le Clergé pour préſider aux Etats de Normandie, & fut nommé par toute l'Aſſemblée, pour aller préſenter les cahiers de la Province au Roi Louïs XIII. Ce jeune Eccléſiaſtique fit au Roi une très belle harangue, & au Cardinal de Richelieu une autre que ce Miniſtre admira. Il fut peu de tems après pourvu d'une charge d'Aumônier, ce qui l'obligea de prendre les Ordres ſacrez. Lorſqu'il eut reçu celui de la Prêtriſe, le Roi voulut aſſiſter à ſa premiére Meſſe, & communia le premier de ſa main. Ce Prince prit plaiſir d'entendre ſouvent les Sermons de ce ſavant homme. En 1635, la Ferté fut envoyé avec le Cardinal de Lyon au Pape Urbain VIII, & aquit à la Cour de Rome, autant de réputation qu'en celle de France. Quelque tems après ſon retour, il fut choiſi de Sa Majeſté, pour aller à Sedan recevoir un nouveau ſerment de fidélité du Comte de Soiſſons; & il s'en aquitta ſi bien, que ce Comte en remercia le Roi. La Ferté eut, dit-on, en cette derniére commiſſion, la gloire d'avoir confondu le Miniſtre P. du Moulin, le plus eſtimé des Calviniſtes; & le Comte de Soiſſons en donna des témoignages, par la Lettre qu'il écrivit au Roi, à la louange de ce grand homme: ce qui lui fit avoir bientôt après l'Evêché du Mans, auquel le Roi le nomma de ſon propre mouvement. Lorſque le nouveau Prélat alla pour en faire ſes remerciemens, Sa Majeſté étant au milieu d'un grand nombre de Seigneurs, s'avança en lui tendant la main, & lui dit ces belles paroles: *C'eſt à moi, Monſieur du Mans, à vous remercier, d'autant que vous mettez ma conſcience à couvert, m'aſſurant que j'ai choiſi un homme de bien, & capable de gouverner cette grande Province.* Le Pape témoigna la joye qu'il avoit de ſa promotion, par des complimens qu'il lui fit faire par ſon Nonce. Il fut nommé à cet Evêché en 1637, & n'eut les Bulles qu'en l'an 1639, à cauſe de quelques difficultez qui ſuſpendoient alors à Rome les affaires de France. Il ſe fit admirer pendant qu'il gouverna ſon Egliſe, qui ne le poſſéda que neuf ans; car il mourut du pourpre en 1648, & fut regretté généralement de tout le monde. On expoſa ſon corps pendant huit jours dans la Chapelle épiſcopale, où tous les Colléges, toutes les Communautez, & toutes les Paroiſſes vinrent ſucceſſivement chanter une grande Meſſe: ce qui dura juſqu'au 16 du mois de Mai que l'on fit ſes funérailles avec ſolennité: après quoi il fut enterré dans le chœur de l'Egliſe cathédrale. * Jean Bondonnet, *Hiſt. des Evêques du Mans.*

FERTEW. *Voyez* NEUSIDLER.

FERTHAIRE ou FE'RITHAIRE, ſecond Roi d'Ecoſſe, ſuccéda à *Fergus* I, qui avoit laiſſé deux fils; mais tous deux trop jeunes pour prendre en main les rênes du gouvernement. Les Chefs des familles, que les Ecoſſois nomment *Clans*, s'étant aſſemblez, il y eut de grands démêlez pour nommer un ſucceſſeur à Fergus, les uns inſiſtant ſur le ſerment qu'ils avoient fait de conſerver la Couronne aux Deſcendans de Fergus; les autres inſiſtant ſur le danger qu'il y avoit d'avoir un enfant pour Roi. Enfin, ils convinrent de cette Loi, que lorſque les enfans de leur Roi mort ſeroient trop jeunes, le plus propre de la même famille gouverneroit en leur place, & qu'après ſa mort le fils aîné de leur Roi lui ſuccéderoit. Cette Loi fut obſervée en Ecoſſe pendant 1025 ans juſqu'au régne de Kenneth III. En vertu de cette Loi, Férthaire frére de Fergus fut mis ſur le thrône, & gouverna 15 ans, de la maniére qu'un bon Prince doit gouverner ſes Sujets, & eut grand ſoin de ſes neveux. Il conſerva la paix au dehors, & la tranquillité au dedans. Mais FERLE'GUS l'aîné de ſes neveux ayant grande envie de régner, & ayant communiqué ſon deſſein aux plus ſéditieux de l'Armée, & à ceux qui ſe plaiſoient aux nouveautez, il redemanda la Couronne à ſon oncle, qui aſſembla les Etats, & leur déclara le deſſein qu'il avoit de réſigner la Couronne, leur recommandant en même tems ſon neveu. Mais les Etats deſapprouvant l'envie prématurée que Ferlégus témoignoit de monter ſur le thrône, ne voulurent pas conſentir aux propoſitions du Roi. Ayant dans la ſuite découvert un deſſein de Ferlégus contre ſon oncle, la mémoire de ſon pére fit qu'ils ſe contentérent de l'enfermer, quoi qu'ils le jugeaſſent digne de mort. Lui impatient de régner corrompit ſes Gardes, & s'enfuit chez les Pictes. N'y trouvant pas de ſecours, il ſe retira chez les Bretons, chez leſquels il vécut dans l'obſcurité. Ferthaire étant tué peu de mois après, & par trahiſon, comme on le croyoit, l'an 15 de ſon régne, les Etats ſoupçonnant Ferlégus de ce crime, à cauſe de ſes entrepriſes précédentes, il fut généralement condamné, & MAINUS ſon cadet fut mis ſur le thrône. Mainus régna 29 ans avec tant d'équité, puniſſant les méchans & encourageant les gens de bien, que les Etrangers de même que ſes Sujets l'eſtimérent infiniment. Son régne fut paiſible & heureux, & à ſa mort, il fut regretté de tous les gens de bien. Il finit ſon régne environ 286 ans avant Jéſus Chriſt. * Buchanan.

* FERVAQUES, bourg de France en Normandie, dans l'Evêché de Liſieux. Il eſt la Touque, que quelques Géographes nomment *Lezou* ou *Leſou*, au ſud de la ville de Liſieux, dont il eſt éloigné de deux à trois lieues.

FERVAQUES, (Seigneurs de) *Cherchez* HAUTEMER.

* FERVEAUX (Jean) Jéſuite Lorrain, eſt le véritable Auteur de la Chronique de Baviére, qui a été publiée ſous le nom de *Johannes Aldsreiter*. * *Gr. Dict. Univ. Holl.*

FERVEHAN, (Nicolas) Anglois, s'aquit beaucoup de réputation dans le XIII ſiécle. Il étudia dans l'Univerſité d'Oxford, vint en France & en Italie, pour y voir les Univerſitez de Paris & de Bologne, & devint très habile Médecin. Depuis il s'appliqua à l'étude des Lettres Saintes, & y fit tant de progrès, qu'ayant abandonné la Médecine, il fut élevé ſur le Siége de Cheſter, d'où il fut transferé à celui de Durham. Mathieu Paris, & Matthieu de Weſtminſter parlent avantageuſement de lui. On dit qu'il mourut vers l'an 1241, du tems de Henri III, Roi d'Angleterre. On lui attribue quelques Ouvrages, *De Viribus herbarum; Practica Medicina*, &c. * Leland, Balæus, & Pitſeus, *de Script. Angl.* Goodwin, *de Epiſc. Angl.* &c.

* FERVENCA, ruiſſeau de Portugal, dans la Province de Tra-los-montes. C'eſt ſur ce ruiſſeau qu'eſt ſituée la ville de Bragance, proche de la riviere de Sabor. * Colmenar, *Delices de Portugal*, p. 715.

* FERVENCAS, en Latin *Ferventia*, nom d'une fontaine merveilleuſe de Portugal, dans la Province de Beira. On raconte de cette fontaine, que quoi qu'elle n'ait guères plus d'un pié de profondeur, elle engloutit tout ce qu'on y jette, arbres, animaux & autres choſes. On dit qu'on a fait en divers tems pluſieurs épreuves de ce miracle de la Nature; que dans le XVI ſiécle le Roi Jean, III du nom, y fit jetter un cheval qui s'enfonça inſenſiblement dans l'eau, & que l'on eut beaucoup de peine à retirer; que pluſieurs années après, le Cardinal Henri en fit l'épreuve ſur un arbre coupé qui fut entiérement englouti & diſparut pour jamais. Ces deux épreuves ſont, à ce qu'on dit, rapportées par des Auteurs dignes de foi, qui avoient été témoins oculaires du fait. On ajoûte qu'il eſt remarquable que cette fontaine étoit déja célébre dans l'Antiquité par ce même endroit, comme on l'apprend d'un Auteur Romain. * Colmenar, *Délices de Portugal*, p. 728 & 729.

* FERULA (Diégue) Théologien Italien, & Prêtre d'Alicate en Sicile, cultiva ſoigneuſement les Belles Lettres & la Poëſie. Il fut pendant vint quatre ans, & avec applaudiſſement, Vicaire des Evêques de Gergenti. Il floriſſoit vers l'an 1641. Depuis ſa mort on a publié en Italien un Ouvrage de ſa façon avec ce titre, *Il Sant Angelo M. Carmelitano, Tragœdia*; & on garde de lui en manuſcrit, *La Decollatione del Precurſore di Chriſto S. Giov. Batiſta, Tragœdia; La Vita di S. Rocco*. * *Gr. Dict. Univ. Holl. Biblioth. Sicula.*

FE'RULA ou FERLA, petite ville ou bourg de la vallée de Noto, en Sicile, eſt ſur la riviére d'Anapo, à ſix lieues de la ville de Syracuſe, du côté du couchant. * Maty, *Diction. Géogr.*

FERULE, bâton paſtoral, que les Latins appelloient *Pedum* & *Camboca*, marque de dignité que portoient non ſeulement les Abbez, & les Evêques, mais même quelquefois les Papes. L'Hiſtoire nous apprend que le Pape Benoît ayant été dégradé, ſe jetta aux piez du Pape Léon & de l'Empereur; & que rendant au premier le bâton pontifical, celui-ci le rompit & le montra au peuple. * Luitprand, *l.* 6. *de l'Hiſt. c.* 11. & *dernier. Voyez* Henri Spelman, *Gloſſ. Archæol.*

FERUS (George) naquit l'an 1586, à Teyn en Bohéme, & entra en 1602 dans la Société des Jéſuites. Après avoir longtems enſeigné la Philoſophie & la Théologie, il exerça pendant vint ans la fonction de Prédicateur, & mourut à Breznicz en 1655. On a de lui, *Martyrol. Rom. Vita SS.* 12. *Apoſtol.* 12. *Martyr.* 12. *Virgin. Vita S. Wenceſlai, S. Ignatii Loyolæ, S. Iſidori Agricolæ.* Il a auſſi publié, *Turſelini Hiſtoria Lauretana.* * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Sotwel, *Biblioth. Soc. J.*

FERUS, (Jean) *Cherchez* SAUVAGE.

F E S.

FESCAMP. *Voyez* FE'CAMP.

FESCENNIA, ville d'Hétrurie, dont les Habitans, s'il en faut croire Pline, tiroient leur origine des Athéniens. Ils étoient d'une humeur boufonne, & s'exerçoient à une eſpéce de Poëſie pleine de plaiſanteries; mais ils y méloient toute ſorte d'ordures & de ſaletez, d'où vient le nom de *Vers Feſcennins*, qu'on a donné dans la ſuite aux vers trop libres. Auguſte, pendant le Triumvirat, en fit de cette eſpéce contre Pollion, qui étoient fort piquans; mais Pollion n'y répondit point, diſant qu'il étoit dangereux d'écrire contre un homme, qui pouvoit proſcrire. Ortélius prétend que la ville de Feſcennia eſt ce qu'on appelle aujourd'hui *Città Caſtellana*; & Cluvier croit que c'eſt *Galéſe*, dans le Patrimoine de ſaint Pierre. * Pline, *l.* 3. *c.* 5. Feſtus. Ortelius. Baudrand.

FESCH, (Remi) célébre Juriſconſulte d'une famille très noble, naquit à Bale l'an 1595, & fut Profeſſeur en Droit dans la même ville, où il mourut. CHRISTOPHLE FESCH ſon frére s'aquit auſſi beaucoup de réputation. Ils prirent ſoin tous deux de ramaſſer quantité de choſes rares & curieuſes, dont ils formérent un Cabinet, qui paſſe pour un des plus beaux de l'Europe. Car outre le grand nombre de Livres choiſis, en toutes ſortes de Sciences, & de rares Manuſcrits, on y voit quantité de riches pierreries, & entre autres, un vaſe d'agate d'une grandeur extraordinaire, avec pluſieurs curioſitez des Indes & de l'Amérique. A quoi il faut ajoûter une ſuite d'anciennes médailles Gréques & Romaines, tant des Conſuls, que des Empereurs, & quelques autres modernes des Princes & des villes depuis trois

ou quatre siécles. On remarque qu'un des ancêtres de ceux-ci, RODOLPHE FESCH, Bourguemestre de Bâle, & fils de Bourguemestre, vit, après avoir été marié 60 ans, 165 enfans nez de son mariage, & de celui de ses enfans & petits-enfans. * *Mémoires du tems.* Charles Patin, *Rélation de ses Voyages.*

FESCH, (Sébastien) Docteur & Professeur en Droit à Bâle, & ensuite Sécretaire de la ville, naquit le sixieme Juillet 1647. Après avoir reçu les Degrez de Philosophie, il commença l'étude du Droit en 1664, sans pourtant abandonner la Philosophie ni l'étude des Antiquitez Gréques & Romaines. Le fameux Cabinet dont son pére & ensuite lui furent les possesseurs, lui fournit d'excellens secours pour l'étude des Antiquitez. En 1667, il passa à Grenoble & de là à Lyon, où il lia une connoissance étroite avec le célébre Spon. Après avoir visité quelques autres endroits de France, il alla en Angleterre, se fit connoitre aux Savans des deux Universitez, & particuliérement à Thomas Gale, qui pour-lors travailloit à donner une édition de *Jamblique*, & à qui Sébastien Fesch fournit diverses Observations tirées d'un ancien MS. de sa Bibliothéque. Gale ne manqua pas de lui en faire honneur dans la Préface de son édition. D'Angleterre il passa en Hollande, d'où il retourna dans sa patrie prenant sa route par l'Allemagne. En 1672, il soutint à Bâle ses savantes Thêses *de Insignibus*, qui ont été réimprimées en Allemagne, en forme de Traité. En 1678, pour se perfectionner dans l'étude des Antiquitez, il fit un voyage en Autriche, dans la Carinthie, & de là en Italie. Il s'arrêta, pendant quelque tems, à Padoue auprès de Charles Patin son ancien ami, avec qui il avoit cidevant fait connoissance à Bâle, & qui pour-lors étoit Professeur en Médecine à Padoue. Il fut reçu unanimément dans l'Académie des *Recuperati*, & prononça en vers Grecs & Latins un Panégyrique à la louange de la République de Venise. Les Principaux de la ville de Padoue assistérent à ce Discours, qui fut ensuite imprimé. De Padoue il passa à Rome, où il ne se contenta pas seulement de visiter toutes les Curiositez dignes de remarque, mais même il ramassa un grand nombre de piéces rares, & surtout des médailles Gréques, qu'il apporta à Bâle. Il vit aussi à Rome la rare médaille de *Pylæmon Evergetes* Roi de Paphlagonie, qu'il éclaircit après son retour par une savante Dissertation qu'il fit imprimer alors, & que Gronovius inséra depuis dans son Thrésor des Antiquitez Gréques. A Florence il fit connoissance avec A. Magliabechi & Jaques Cinelli, qui témoigna assez dans sa *Bibliotheca Volante* combien l'érudition infinie & l'urbanité de Sébastien Fesch, lui faisoient estimer le bonheur d'être en rélation avec lui. Etant à Milan il rendit des services très utiles au Comte Fr. Mezzabarba, qui pour-lors étoit occupé à mettre la derniére main à son Ouvrage *des Médailles des Empereurs Romains.* Mezzabarba témoigne dans tout son Ouvrage combien il devoit aux lumiéres de Fesch, qui de retour chez lui prit le degré de Docteur en Droit en 1681. Dans cette même année, il fut nommé Professeur en Droit; le Magistrat lui conféra aussi la Charge de Syndic de la ville. Il demeura dans ces fonctions Académiques jusques en 1706, où le Magistrat le nomma Sécretaire de la ville & Scholarque, précisément lorsqu'il étoit sur le point d'entrer en fonction du Rectorat Académique pour la troisiéme fois. Il mourut de la gravelle le 27 Mai 1712. Outre les Ouvrages ci-dessus mentionnez, on a encore de lui quelques Dissertations de Droit & de Philologie, & *Oratio Parentalis in obitum Jac. Brandmulleri J. C.* * *Dict. Allemand de Bâle.*

FESENSAC, (le) petit païs de France en Gascogne, est appellé autrement le Comté de Fesensac. Son territoire étoit autrefois d'une assez grande étendue; mais à présent il fait partie du Comté d'Armagnac, entre la ville d'Auch & celle d'Eause. La place la plus considérable de ce païs est Vic-Fésensac.

FESOLI ou FIEZOLE, *Fesulæ & Fesula*, ville épiscopale d'Italie dans la Toscane, dont il est souvent parlé dans Polybe, Pline, Appien, Salluste, Tite Live, Silius Italicus, Antonin, &c. Elle étoit une des douze premiéres Citez de l'Etrurie, & le séjour des Augures & Devins Toscans, qui communiquérent beaucoup de leurs superstitions aux Romains. Cette ville étoit si puissante, qu'avec le secours de ses Habitans, Stilicon défit Radagaise, Roi des Goths. On prétend que plus de 200 mille hommes restérent sur le champ de bataille. Depuis, les Florentins ont ruïné cette ville pour accroître la leur. *Consultez* Léandre Alberti en sa *Description d'Italie.* François Diaceti, Evêque de Fésoli, a écrit un Traité des Saints de cette ville.

FESOLI ou FIEZOLE, Congrégation de Religieux, qu'on nomme aussi les *Fréres Mendians de saint Jérôme*, a eu pour fondateur le B. Charles, fils du Comte de Montgranello. Ce saint homme vivant dans une solitude, au milieu des montagnes de Fiézole, vers l'an 1386, fut suivi par quelques gens pieux, & donna commencement à cette Congrégation que le Pape Innocent VII approuva: c'est pour cette raison qu'Onuphre en met la fondation sous son Pontificat. Les Papes Grégoire XII & Eugéne IV la confirmérent aussi, sous la Régle de S. Augustin. Ils avoient trente ou quarante Monastéres en Italie; mais le Pape Clément IX les supprima. Leur habit étoit couleur de Minime, tunique, capuce & manteau (celui-ci étoit plissé & ouvert par devant) avec une ceinture de cuir. Ils étoient chaussez, & avoient toujours un bâton à la main comme des Voyageurs. * Sponde, *A. C.* 1386. *n.* 12. Le Mire, *l.* 1. *c.* 22. *Hist. Relig. &c.*

FESSEN. *Cherchez* FEZZEN.

FESSONIE, (*Fessonia*) Déesse adorée par les anciens Payens, qui avoient recours à elle dans leurs lassitudes & dans leurs fatigues, parce qu'ils croyoient que son emploi étoit de donner du soulagement aux hommes las, que les Latins appelloient *Fessos*, d'où est venu le nom de cette prétendue Déesse. * Saint Augustin, *de Civit. Dei.*

FESTA, (Pierre Martyr) Religieux de l'Ordre de saint Dominique, né à Orzinuovi dans le Milanez, vivoit à la fin du XVI siécle & au commencement du suivant. Après avoir été Professeur à Bologne, il fut Prieur dans plusieurs maisons de son Ordre, Inquisiteur de Bologne en 1600, & l'année suivante Provincial. On a lieu de croire qu'il étoit mort en 1618, puis que cette année Thomas Marini retoucha un Ouvrage de Festa, qui étoit un Sommaire des Constitutions, Déclarations & Réglemens pour le Gouvernement de l'Ordre, & le fit réimprimer à Bologne. Festa étant Provincial de Lombardie, avoit fait imprimer un Sommaire des Réglemens des Chapitres Généraux & des Chapitres Provinciaux, depuis le Concile de Trente, pour sa Province, & étant Inquisiteur il avoit publié un petit Traité de la maniére de procéder dans les causes du Saint Office. * Echard, *Script. Ord. Præd. tom.* 2.

FESTE. *Voyez* FETE.

* FESTENBERG, petite ville de Silésie dans la Principauté d'Olsse au nord est de Breslaw, dont elle est éloignée d'environ six lieues.

FESTIN, repas que l'on fait pour régaler ses amis, & pour se réjouir avec eux. Ce nom vient de *Fête*; & l'on dit encore aujourd'hui, donner une Fête, pour donner un régal. Les Romains qui dînoient fort peu, faisoient presque tous les jours des Festins, qu'ils commençoient le soir, & qu'ils continuoient une bonne partie de la nuit. On ne sera peut-être pas fâché de savoir leur maniére de se mettre à table, les mets dont ils composoient leurs Festins, leurs cérémonies & leurs réjouïssances. Pour commencer par leur cénacle, ou salle à manger, on y dressoit ordinairement une table ronde, autour de laquelle on rangeoit trois lits, laissant un côté libre pour y apporter le service. Les conviez, après s'être baignez, prenoient leur robe de festin, ôtoient leur chaussure, & s'asseyoient sur ces lits, qui étoient couverts de tapis. Cette robe de Festin, qu'ils appelloient *synthesis*, étoit plus courte que la robe ordinaire; & quelques-uns croyent que c'étoit une espéce de manteau; mais dans les Festins solennels, & à la table des Empereurs, les conviez étoient obligez de porter la robe ordinaire. Sur chaque lit, il y avoit trois ou quatre conviez, qui faisoient ainsi le nombre de neuf ou douze. Quelquefois, lorsque les Festins se faisoient avec plus de magnificence, un lit ne servoit qu'à deux, ou même qu'à une seule personne. Voici la maniére dont ils étoient couchez à table. Ils se mettoient sur le côté gauche, s'appuyant un peu sur le coude, & ayant le dos soutenu d'un oreiller. Le premier étendoit les jambes derriére le dos du second; & celuici les étendoit derriére celui qui étoit plus bas. La place la plus honorable étoit proche le dossier du lit, s'il n'y avoit que deux conviez; mais s'il y en avoit trois, celle du milieu appartenoit au plus considérable; & lorsqu'il y en avoit quatre, la place d'honneur étoit la seconde depuis le dossier. Ils étoient dans cette posture, pendant qu'ils mangeoient; mais après le repas, ou dans des intervalles qu'ils cessoient de manger, ils se couchoient tout à fait, reposant leur tête sur l'oreiller: quelquefois aussi ils s'asseyoient sur le bord de leur lit, comme sur un banc, & paroissoient à table dans la posture où nous nous y mettons.

Pour éviter les maux de tête, que l'excès des viandes & du vin peut causer, ils se serroient autrefois le front avec des bandeaux de toile, ou de drap; mais ensuite ils prirent des couronnes de lierre, de myrthe & de roses, ou même d'or. Cette maniére de se coucher à table n'étoit que pour les hommes; car la bienséance ne permettoit pas que les femmes fussent ainsi couchées. Les Grecs ne menoient jamais leurs femmes dans les Festins, à moins qu'il n'y eût que des parens. Les Romains donnoient plus de liberté à leurs femmes, & les mettoient souvent à leur table auprès d'eux; elles n'étoient pas couchées néanmoins, mais assises à leurs piés; quoiqu'il y en ait qui croyent qu'elles se plaçoient après eux, dans la même posture que les hommes, ayant ainsi leur tête vers le sein de leur mari. Le pavé de la salle à manger étoit ordinairement composé d'une infinité de petites piéces de différentes couleurs, en maniére de mosaïque, qui répréséntoient les ordures qui peuvent demeurer sur un plancher après un Festin, ce qui le faisoit paroître comme n'étant point balayé. Quelquefois on faisoit ce plancher avec de la chaux, du sable & du charbon, afin que tout ce qui étoit répandu dessus, fût incontinent séché. Ce pavé & ce plancher étoient nommez *Asarota*; le pavé, parce qu'il paroissoit n'être pas balayé; & le plancher, parce qu'il ne falloit point le balayer, ou essuyer avec des éponges, à cause qu'il se desséchoit lui-même. Ce nom qui est Grec, vient de la particule α, qui signifie *sans*, ou *non*, en composition, & du verbe σαίρω, qui signifie *balayer*. Les salles à manger étoient tendues de belles tapisseries, & ornées de buffets chargez de vases précieux: on y voyoit aussi les dépouilles que ceux de la famille avoient prises sur les ennemis, & les trophées qu'ils en avoient dressez. Ce qui paroît assez extraordinaire, c'est qu'on y répréséntoit de petites Bibliothéques, vraisemblablement, parce qu'ils avoient coutume de faire faire quelque lecture à table par leurs Clients, ou par leurs Domestiques. Dans les premiers tems de la République, les flûtes & les orgues qui jouoient par le moyen de l'eau, & que l'on appelloit *Hydrauliques*, réjouïssoient les conviez; mais dans la suite on y introduisit la Musique & la symphonie. On y fit même venir des Boufons, qui divertissoient la compagnie par des contes plaisans, & par des railleries agréables, & des Baladines qui y dansoient. Les Conviez élisoient au sort un Maître, ou Roi du Festin, qui régloit le nombre des coups que chacun devoit boire, & qui donnoit les ordres à l'Echanson pour la distribution du vin. Il y avoit quelquefois des personnes que les Conviez amenoient avec eux; & on les appelloit des *ombres*, parce qu'ils suivoient le Convié, comme l'ombre suit le corps. Ceux qui venoient au Festin sans être mandez, & sans y être introduits par un ami, étoient appellez

mus-

mouches, parce qu'ils se rendoient importuns comme ces insectes, qui entrent souvent par-tout malgré nous, & principalement dans les lieux où l'on mange.

A l'égard du nombre des Conviez, Varron disoit qu'il devoit du moins égaler celui des Graces, qui étoient trois, & qu'il ne devoit point passer celui des Muses, qui étoient neuf. Erasme dit qu'on pouvoit y ajoûter un dixiéme Convié, pour réprésenter Apollon. D'autres ne vouloient que sept personnes dans un Festin: d'où est venu ce proverbe, *septem, convivium; novem, convicium*. Macrobe en met douze, joignant les Graces & les Muses; & Casaubon remarque qu'Auguste fit un régal, où il y avoit douze Conviez, qui réprésentoient les douze principales Divinitez, savoir, Jupiter, Neptune, Vulcain, Mars, Apollon, Mercure, Junon, Vesta, Cérès, Vénus, Diane, & Minerve. Héliogabale aimoit le nombre de huit, à cause du proverbe Grec ἅπαντ' ὀκτώ, c'est à dire, *tout est huit*; c'est pourquoi il convia un jour huit chauves, huit louches, huit sourds, huit goutteux, huit grands hommes, huit gras, huit noirs, & huit qui avoient de grands nez. Avant que de servir, le Maître d'Hôtel apportoit au Maître de la maison un mémoire des services & des mets dont le Festin seroit composé, afin que l'on sût d'abord tout ce que l'on devoit mettre sur table, & que chacun se reservât pour ce qui seroit de son goût. Le service étant apporté, les Ecuyers tranchans coupoient les viandes & les autres mets, en autant de parts qu'il y avoit de conviez, lesquels tiroient au sort pour avoir chacun la leur; mais avant que de faire ce partage, on séparoit la part que l'on donnoit à Mercure dans tous les Festins. Chaque convié pouvoit donner de sa part à son Esclave, ou en envoyer à sa femme. Sur quoi Macrobe rapporte, que Curtius, Chevalier Romain, étant à table avec Auguste, & voulant prendre occasion de se plaindre d'une grive maigre que l'on avoit servie, lui demanda s'il étoit permis d'envoyer une grive maigre; & ce Prince lui ayant répondu qu'il ne l'empêchoit pas, le Chevalier la jetta par la fenêtre. Le Latin renferme une équivoque, qui ne se peut rendre en notre Langue; car *mittere* en Latin signifie *envoyer* & *jetter loin*: c'est pourquoi Auguste ayant dit à Curtius, *quidni liceret mittere?* ce Chevalier avoit pris de là le prétexte de jetter la grive. Il ne sera pas inutile de remarquer encore ici la coutume que les Romains avoient de boire autant de fois qu'il y avoit de lettres au nom de celui dont ils saluoient la santé. Martial en parle, *l.* 1. *Epigr.* 72.

Nævia sex cyathis, septem Justina bibatur,
Quinque Lycas, Lyde quatuor, Ida tribus.

Ils finissoient leur Festin en saluant le Génie, qui étoit le Dieu tutélaire de chaque personne, & qui présidoit aussi aux réjouïssances. * Rosin, *Antiq. Rom. l.* 5. *c.* 28. 29. & 30. Dempster, *in Paralipom.*

FESTIVUS. *Cherchez* AURELIEN FESTIVUS.

* FESTO, *Phæstum*, ruïnes d'une ancienne petite ville de Candie, dans le territoire de la ville de Candie. Il y avoit dans la Macédoine une autre petite ville de ce nom qui est aussi ruinée. * Maty, *Dict. Géogr.*

FESTUS POMPEIUS, célébre Grammairien. Il abrégea l'Ouvrage de *Verrius Flaccus*, *De Verborum significatione*; & Paul Diacre abrégea Festus, & énerva entierement l'Ouvrage du premier Auteur. Joseph Scaliger dit que la Langue Latine n'a pas eu d'Ecrivain plus utile que Festus. Nous avons plusieurs éditions de son Livre: une des meilleures c'est celle de M Dacier *in Usum Delphini*, imprimée à Paris, puis à Amsterdam chez les Huguetans.

FESTUS, (Porcius) Proconsul, Gouverneur de la Judée, dans le premier siecle, succéda dans cet emploi à Félix l'an 61 de Jésus Christ & y mourut deux ans après. Les Princes des Prêtres le vinrent trouver pour accuser devant lui saint Paul, qui étoit en prison à Césarée, où étant lui-même arrivé, il le fit amener devant son Tribunal. Quelque tems après, il le fit venir encore devant lui, en la présence du Roi Agrippa, & le fit parler; puis il le renvoya à César, à qui cet Apôtre en avoit appellé. * *Actes des Apôtres, ch.* 25. 26. Josephe, *l.* 20. *c.* 7. & 8.

FESTUS, ami de Domitien, dans le premier siécle, étant tourmenté d'une dartre incurable, se tua de desespoir. Martial nous dépeint sa mort, avant laquelle il fit un discours de consolation à ses amis, *l.* 1. *Epigr.* 79.

FESTUS, Orateur dont Cassiodore a fait mention, florissoit à Constantinople, vers l'an 526.

* FESTUS. Il est fait mention de trois personnes de ce nom, Officiers des Empereurs Chrétiens, dans le Code Theodosien. Le premier fut Gouverneur de Sardaigne en CCCXIX, sous Constantin *le Grand*; le second fut Consulaire de Syrie, sous Valens, en CCCLXX, & le troisiéme fut Proconsul d'Afrique en CCCLXXVI. Il en est encore parlé en plusieurs Auteurs contemporains. * *Prosopographia Cod. Theodosiani* Jacobi Gothofredi.

FESTUS AVIENUS RUFUS. *Cherchez* AVIENUS, SEXTUS, POMPEIUS, &c.

F E T.

FÊTE. Ce mot signifie en général un jour de rejouïssance: c'est ce que marque le mot Hébreu *Chag*, qui vient d'un verbe Hébreu, qui signifie *danser*. Les Grecs leur donnent différens noms, le plus commun est celui de ἑορτῆ. Les Latins les appellent Fêtes, c'est à dire, des jours de joye. Les jours de Fêtes se célébroient, ou en l'honneur de Dieu, ou en action de graces, & en signe de réjouïssance pour quelque grand bien, ou en mémoire de quelque signalé bienfait, ou pour honorer quelque Saint ou quelque Héros. On ne sait pas s'il y avoit des jours de Fêtes marquez & réglez avant la Loi de Moyse; cependant l'opinion la plus commune est, que le jour du Sabbat a été de tout tems un jour de Fête; & c'est la raison pour laquelle Moïse en ordonne la sanctification, non comme une institution nouvelle, mais comme la confirmation d'un ancien usage: *Souvenez-vous*, dit-il, *de sanctifier le jour du Sabbat*. Quoi qu'il en soit, il est certain que non seulement les Juifs, mais encore toutes les autres Nations, ont eu des Fêtes solennelles, & que les Chrétiens en ont eu depuis, dès le tems des Apôtres. Nous parlerons de ces différentes Fêtes sous des titres separez.

FÊTES DES JUIFS.

Les Juifs avoient deux sortes de Fêtes; les unes avoient été instituées par un ordre exprès de Dieu. Les autres furent établies dans la suite à l'occasion de quelque grand événement.

Outre le sacrifice qui se faisoit tous les jours parmi les Juifs, aux dépens du public, on en faisoit encore un toutes les semaines le jour du Sabbat, qui étoit leur Fête ordinaire, en mémoire de ce que le Seigneur se reposa au septiéme jour, après avoir créé le Monde en six jours. Le premier jour de chacun de leurs mois (qui étoient lunaires) étoit aussi parmi eux une Fête, qu'on appelloit *Néoménie*, c'est à dire, *nouvelle Lune*; mais ils avoient cinq autres Fêtes beaucoup plus solennelles, qu'ils célébroient tous les ans. La premiére étoit nommée *Phase*, ou *Pâques*, du mot Hébreu *pesach*, c'est à dire, *passage*, pour rendre graces à Dieu de ce qu'il les avoit délivrez de la servitude d'Egypte, & protégez miraculeusement dans le passage de la Mer Rouge. On commençoit à la célébrer à la fin du 14 jour de la Lune du mois de Nisan, qui répond à celle de notre mois de Mars, en laquelle on immoloit l'Agneau Paschal; & elle duroit sept jours, pendant lesquels ils ne mangeoient que des azymes; le septiéme étoit une Fête solennelle comme le premier. La deuxiéme, étoit la *Pentecôte*, qu'ils célébroient 50 jours après celle de Pâques, en mémoire de la Loi qui fut donnée Moïse, 50 jours après la sortie d'Egypte. La troisiéme, appellée la *Fête des Trompettes*, étoit une des Néoménies, & tomboit au premier jour de *Tisri*, qui étoit le septiéme mois de l'Année Ecclésiastique, & le premier de l'Année Civile. Ils y sonnoient du cor, ou de certaines trompettes faites de cornes de bête, en mémoire, à ce que quelques-uns disent, de la délivrance d'Isaac, lorsqu'il étoit prêt d'être immolé par son pére Abraham, ou pour célébrer le jour auquel Dieu avoit donné sa Loi aux Israëlites au milieu des tonnerres & des trompettes. La quatriéme Fête, appellée de la *Propitiation*, arrivoit au dixiéme du même mois de *Tisri*; parce que ce fut au même jour que Moïse leur avoit annoncé, que Dieu leur avoit remis la peine qu'ils avoient méritée par l'adoration du veau d'or. Le Grand-Prêtre faisoit alors une cérémonie sur un bouc, pour marquer qu'il le chargeoit de tous les péchez du peuple, & ensuite il le faisoit chasser au désert. La cinquiéme, s'appelloit la *Fête des Tabernacles*, ou en Grec, Σκηνοπηγία, & se commençoit au quinziéme du même mois. Ils demeuroient alors sous des tentes pendant sept jours, pour se souvenir des quarante années qu'ils avoient passées de cette maniére dans le désert, sous la conduite de Moïse. Ils appelloient le *grand Sabbat*, celui qui se rencontroit dans le septiéme jour de cette Fête; ainsi que les deux autres jours de Sabbat, d'après les deux Fêtes de Pâques & de la Pentecôte. Les Juifs avoient encore au 24 du mois *Casleu*, la Fête de la dédicace du Temple, instituée par Judas Machabée, quand il purifia le Temple profané par Antiochus. Ils célébroient aussi la Fête de *Purim*, le 14 & le 15 du mois *Adar*, en mémoire de l'avantage que leurs ancêtres avoient remporté sur Aman, qui avoit voulu détruire toute la Nation Juive. Ils allumoient la nuit des lampes dans leurs Synagogues, où on lisoit tout le Livre d'Esther; & autant de fois qu'ils entendoient le nom d'Aman, ils faisoient un grand bruit & frappoient des piez. Ils passoient ces jours-là dans la bonne chére, & dans une réjouissance publique. Les Juifs modernes font encore quelques autres Fêtes marquées dans leur Calendrier. Il faut ajoûter deux Observations générales sur toutes les Fêtes des Juifs; la premiére, qu'elles commençoient toutes à six heures du soir & finissoient au soir suivant à pareille heure: la seconde, qu'ils s'abstenoient de toutes œuvres serviles en ces jours, & qu'ils poussoient même cette abstinence à l'égard du Sabbat jusqu'à la superstition, en demeurant dans le repos & dans l'inaction, même pour les choses nécessaires à la vie. * *Continuation de l'Histoire de Josephe, depuis* JESUS-CHRIST *jusqu'à present.* Goodwin, *de Rit. Hebr.* Blondel, *Histoire du Calendrier Romain.* *Voyez* PAQUES, PENTECOTE, &c.

FÊTES DES PAYENS.

Les Payens avoient des jours de Fêtes, & des jours qui n'étoient point fêtez, *festi* & *profesti*, *fasti* & *nefasti*. Les jours de Fêtes, on ne rendoit point la Justice; le négoce & le travail des mains cessoit, & le peuple les passoit dans la réjouïssance. On offroit des sacrifices, on faisoit des festins, on célébroit des Jeux. De ces Fêtes, il y en avoit de réglées, appellées *stativæ* ou *annales*, & d'autres qui étoient ordonnées par les Magistrats. Les premiéres Fêtes chez les Grecs, étoient ces Assemblées solennelles, où l'on réprésentoit des Jeux. Il y en avoit de générales de toute la Gréce, comme les Jeux Olympiques, les Pythiens, les Isthmiens, & les Néméens. Les Latins, à l'imitation des Grecs, donnoient des Jeux & des spectacles les jours de Fêtes. Les uns s'appelloient Circéens, *Circenses*, qui se réprésentoient dans le Cirque; les autres se réprésentoient sur le théatre; & s'appelloient *Ludi Scenici*. Pour venir aux Fêtes ré-

glées

glées des Grecs & des Romains, il y en avoit de fixées qui revenoient chaque mois, comme les Néoménies, ou les jours de la nouvelle Lune chez les Grecs; & les Calendes, ou le premier jour du mois chez les Latins; les Nones, qui se célébroient le cinquiéme des mois de Janvier, Fevrier, Avril, Juin, Août, Septembre, Novembre & Décembre, & le septiéme des quatre autres mois qui sont Mars, Mai, Juillet & Octobre; & les Ides que l'on celebroit le 13 des huit mois marquez ci-dessus, & le 15 des quatre autres.

Ces Fêtes étoient consacrées à Jupiter ou à Junon. A l'égard des Fêtes particuliéres à chaque mois; en voici une espéce de Calendrier pour différentes Nations.

Au Mois de Janvier.

Dans ce mois que les Grecs appelloient Γαμηλιὼν, ils célébroient la Fête des *Gamelies*, en l'honneur de Junon, institué, à ce que dit Favorin, par Cécrops.

Les Ioniens célébroient aussi en ce mois les *Lénées*, ou les *Ambrosies*, en l'honneur de Bacchus.

Les Egyptiens célébroient dans le septiéme du mois de *Tibi*, qui peut répondre à la fin de Décembre, ou au commencement de Janvier, une Fête qu'ils appelloient *la sortie d'Isis de Phénicie.*

Les Romains faisoient une Fête solennelle le jour des Calendes, ou le premier de Janvier, en l'honneur de Janus. Ils célébroient aussi en ce mois, mais le jour n'est pas marqué, la Fête des *Compitales*, instituée par le Roi Servius Tullius.

Le V des Ides ou le neuviéme de Janvier, il y avoit une Fête, appellée des *Agonales*, en l'honneur de Janus.

Le III des Ides ou le onziéme du même mois, étoit la Fête de la *Déesse Carmenta*, mére du Roi Evander. On la répétoit le 18 des Calendes de Février, c'est à dire, le 15 de Janvier.

Le XVII de ces Calendes ou le 16 de Janvier, on célébroit la Fête de la *Dédicace du Temple de la Concorde.*

Il y avoit le XVI des mêmes Calendes ou le 17 de Janvier des Jeux, appellez *Palatins*, qui duroient sept jours, ou trois jours.

On célébroit ordinairement, le 24 du mois de Janvier, quoique ce jour ne fût pas tout à fait fixe, la Fête des *Semailles*, que l'on appelloit à la campagne *Ambarvales*, ou *Paganales.*

Le VI des Calendes de Février, c'est à dire, le 27 du mois de Janvier, étoit le jour de la Fête de *Castor & de Pollux.*

Le 30 de Janvier étoit celui *de la Paix.*

Mois de Février.

Les Phocéens célébroient en ce mois, en Grec Ἐλαφηβολιὼν, la Fête, appellée *Elafébolie*, en l'honneur de Diane, & en mémoire de la victoire qu'ils avoient remportée contre les Thessaliens. On l'appelloit de ce nom, parce que l'on faisoit en ce jour un cerf de pâte composée de farine & de miel.

Le VII de ce mois étoit consacré à *Esculape.*

Les Trézeniens célébroient en ce mois plusieurs jours de Fêtes, dans l'un desquels les Esclaves jouoient & mangeoient avec leurs maîtres.

Chez les Romains, les Calendes ou le premier jour de ce mois, étoit consacré à la Déesse Sospita, ou *la Déesse de la Santé.* On y faisoit aussi mémoire de l'asyle établi à Rome par Romulus. On appelloit ces Fêtes *Lucaries*, *Lucaria.*

Le jour des Nones ou le cinquieme de Février, on faisoit une Fête en mémoire du jour, auquel Auguste avoit été appellé *Pére de la Patrie.*

Le jour des Ides, ou le 13 du mois, se célébroient les *Faunales*, en l'honneur de Faune.

Le XV des Calendes de Mars ou le 15 de Février, on célébroit les *Lupercales*, en l'honneur du même Dieu, ancienne Fête qu'Evander avoit apportée d'Arcadie en Italie, & établie à Rome par Rémus & Romulus.

Les *Quirinales* en l'honneur de Romulus, se célébroient le 15 des Calendes de Mars ou le 17 de Février. Cette Fête avoit été établie aussi-tôt après la mort de ce Roi.

On célébroit encore dans ce mois, mais sans que l'on sache le jour marqué, la Fête des *Fornacales* ou *des Fours*, en mémoire de la découverte du degré de chaleur nécessaire pour sécher le blé, sans le brûler, faite du tems de Numa Pompilius.

Les derniers jours de ce mois, on faisoit la Fête des *Férales*, pour appaiser & expier les Manes des morts; & il y avoit un jour marqué pour la Fête de la Déesse *Muta*, Nymphe, à qui, selon la Fable, Mercure coupa la langue, parce qu'elle avoit averti Junon des amours de Jupiter pour la Nymphe Juthurna.

Le VIII des Calendes de Mars ou le 22 de Février, étoit le jour des *Charisties*, dans lequel les gens d'une même famille, & les amis s'assembloient pour se donner des marques d'amitié, & passer le jour en festins & en réjouïssances.

Le jour suivant étoit la Fête des *Terminales*, en l'honneur du Dieu *Terme*, Protecteur des champs, institué par Numa.

Le 24 de Février, on faisoit mémoire de l'expulsion des Rois, & cette Fête étoit appellée *Regifuge.*

Le III des Calendes de Mars ou le 27 de Février, se faisoient les Jeux appellez *Equiries*, qui étoit une course de chevaux dans le champ de Mars, en l'honneur de ce Dieu, établie par Romulus. Il y en avoit une autre que l'on appelloit *Taurilės*, établie sous Tarquin, en l'honneur des Dieux d'Enfer, dans le tems qu'il y eut une peste à Rome, à cause de la corruption de la viande des bœufs, qui avoit été exposée en vente.

Mois de Mars.

Au commencement de ce mois, en Grec Μυνυχιὼν, on célébroit à Athénes les petites *Panathénées.*

Dans les Isles Cyclades, & dans quelques autres villes de Gréce, les Jeux *Pythiens*, en l'honneur d'Apollon.

Les Jeux *Isthmiens* dans l'Isthme d'Achaïe, proche de la ville de Corinthe, en l'honneur de Mélicerte; mais tous les cinq ans seulement.

En Arcadie, on célébroit aussi tous les cinq ans, des Jeux en l'honneur d'*Esculape.*

Les Sicyoniens célébroient tous les ans le cinquiéme du mois *Anthesterion* une Fête, qu'ils appelloient *Sotéries*, en l'honneur de Jupiter Libérateur, & des Dieux du Salut.

Ce mois étoit consacré à Bacchus, pour lequel on faisoit une grande Fête à Athénes, & dans les autres villes de la Gréce. On l'appelloit *Dionysiaques* ou *Orgies*; & *Bacchanales* chez les Latins.

Le 16 du mois *Munychion*, étoit consacré par les Athéniens, en l'honneur de Diane; le 19 à Jupiter. Ce mois répond à notre mois de Mars.

Enfin l'on célébroit encore en ce tems une Fête, en l'honneur de *Chtonie*, qui avoit bâti un Temple de Cérés, dans la ville d'Hermione.

Les Egyptiens font dans ce mois une Fête, en l'honneur de *l'entrée d'Osiris dans la Lune.*

Les Romains célébroient le jour des Calendes, premier du mois, la Fête des *Matrones*, ou Dames Romaines, en mémoire de la paix que les filles des Sabins, enlevées par les Romains, firent faire avec les Sabins, en se jettant entre les deux Armées.

Ils faisoient aussi en ce jour & dans les suivans, la Fête des *Anciles* ou *Boucliers sacrez*, en mémoire du Bouclier, que l'on croyoit être tombé du Ciel du tems du Roi Numa, & que l'on regardoit comme un gage tutélaire de la ville de Rome. On appelloit aussi cette Fête, la Fête des Saliens, parce que l'on dansoit en ce jour.

La veille des Nones ou le sixiéme du mois, étoit un jour consacré à *Vesta.*

Le jour des Nones ou le septieme du mois, étoit la Fête de *Véjove*, ou du *petit Jupiter.*

Les Ides, ou le cinquieme du mois, étoient la Fête d'*Anna Perenna.* On croit que c'est la sœur de Didon.

Le XV des Calendes d'Avril ou le 17 de Mars, se faisoit la Fête infame des *Bacchanales.*

Le XIII des Calendes d'Avril, ou le 20 de Mars, on célébroit les *Quinquatres*, ainsi appellées, parce qu'elles étoient le cinquieme jour après les Ides, ou plutôt parce qu'elles se célébroient pendant cinq jours, en l'honneur de Minerve.

Le dernier de ces jours, on sonnoit de la trompette, ce qui s'appelloit Tubilustre, *Tubilustrium.*

Le VI des Calendes d'Avril ou le 27 de Mars, on lavoit la statue de la Mére des Dieux, dans le fleuve Almon, & l'on faisoit une Fête pour cette cérémonie.

Le 30 de Mars, étoit la Fête de *Janus*, de la *Concorde*, du *Salut* & de la *Paix.*

Le dernier, étoit la Fête de la *Lune*, qui se faisoit sur le Mont-Aventin.

Mois d'Avril.

Les Argiens célébroient au mois que les Grecs appelloient Θαργηλιὼν, qui répond pour la plus grande partie au mois d'Avril, la Fête qu'ils appelloient *Hybristique*, dans laquelle, en mémoire de la défense que les femmes de la ville d'Argos avoient entreprise contre Cléoméne Roi de Sparte, les femmes s'habilloient en hommes, & avoient la liberté d'insulter leurs maris: d'où cette Fête prit le nom d'*Hybristique.*

Le même jour étoit consacré à Diane, & le septiéme à Apollon; & ces deux Fêtes s'appelloient les *Thargélies.* Celle du septiéme étoit aussi appellée Fête *Carnéenne*, du surnom d'Apollon appellé *Carnéen.*

Les Mystéres de Cérés, appellez *Fêtes d'Eleusine*, se célébroient à Athénes & à Eleusine avec grande solennité dans ce mois. On croit que les Mystéres d'Eleusine avoient été institués par Triptolème, fils de Célée, Roi d'Eleusine, que Cérès avoit instruit de l'Agriculture: c'étoit l'opinion commune du tems d'Homére. Hérodote, Diodore de Sicile, & plusieurs autres, en font venir l'origine des Egyptiens. Ces Mystéres d'Eleusine étoient appellez les grands Mystéres de Cérés; ceux d'Athénes furent établis par Hercule, que l'on avoit refusé d'initier à Eleusine: ils s'appelloient les petits Mystéres.

Le 25 du mois *Thargélion*, on faisoit à Athénes la Fête des *Plyntéries*, en mémoire d'Aglaure, fille de Cécrops, qui fut, à ce qu'on croit, changée par Mercure en pierre, pour avoir empêché qu'il n'eût accès près de sa sœur Hersé. Cette Fête étoit solennelle. On fermoit en ce jour à Athénes le Temple de Minerve, parce que ce desastre étoit arrivé à Aglaure à cause de Minerve.

On célébroit aussi à Athénes les *Canéphories*, en l'honneur de Bacchus: les Vierges y portoient des corbeilles d'or, d'où cette Fête a pris le nom. Quelques-uns ont cru qu'elle étoit instituée en l'honneur de Diane.

Les Calendes de ce mois, qui étoient le premier jour, on ne plaidoit point, mais les Dames Romaines s'étant couronnées de Myrte, & bien lavées sous les mêmes arbres, offroient un sacrifice à *Vénus.* *Ovide* nous raporte l'origine de cette cérémonie. „ Il nous dit, qu'un jour Vénus faisant sécher sur le bord du „ rivage, ses cheveux qui étoient mouillez, les Satyres l'aper-

„ çurent toute nue, ce qui lui cauſa tant de honte & de confu-„ ſion, qu'elle ſe couvrit auſſi-tôt de myrte ". Ce que les Dames Romaines imitoient par cette cérémonie. Ce même jour les Filles prêtes à marier ſacrifioient à la Fortune Virile avec des parfums, la priant de vouloir cacher les défauts de leurs corps, à ceux qui les voudroient épouſer, comme le dit *Ovide*, *Faſtor. l.* 4. *v.* 149 & 150.

Ut tegat hoc, celetque viros, Fortuna Virilis
Præſtat; & hoc, parvo thure rogata, facit.

On ſacrifioit auſſi ce jour-là à Vénus ſurnommée *Verticordia*, afin d'inſpirer aux nouvelles Mariées la foi conjugale, qu'elles avoient donnée à leurs Epoux.

Le jour des Nones, ou le cinquiéme du mois, étoit la Fête de la Mére des Dieux, appellée Fête *Mégaléſienne*, ou *Idéenne*. Elle ſe faiſoit avec beaucoup de ſolennité. On y répréſentoit des Jeux de différentes ſortes. On y faiſoit des Feſtins; les Prêtres de cette Déeſſe y danſoient au ſon des tymbales, & y faiſoient leurs collectes d'aumône. C'étoient les premiers & les plus anciens Jeux, qui euſſent été répréſentez à Rome. *Voyez* JEUX MEGALESIENS.

Le VIII des Ides, ou le ſixiéme d'Avril, on célébroit la mémoire de la dédicace du Temple de la Fortune publique au Mont-Quirinal, que *P. Sempronius* voua, & que *Martius Abala* dédia dix ans après, ordonnant qu'on en célébreroit la mémoire tous les ans.

Le VI des Ides, ou le huitiéme du mois, ſe faiſoient les Jeux pour la victoire que remporta Jules Céſar ſur Juba & Scipion après la bataille de Pharſale.

Le IV & le III des Ides, ou le neuviéme & dixiéme du mois, étoient les *Céreales*, célébrez pour la premiére fois par Caius Memmius, Edile Curule. Cette Fête duroit pendant huit jours. *Voyez* JEUX CEREAUX.

La veille du jour des Ides ou le 12 du mois, on faiſoit la grande ſolennite de la Fête de la Mére des Dieux, & particuliérement de ſon arrivée à Rome, avec des proceſſions & force Jeux en ſon honneur.

Le jour des Ides, ou le 13 du mois, on faiſoit un ſacrifice à Jupiter Vainqueur, & à la Liberté, parce qu'à tel jour leur furent dédiez deux Temples à Rome, l'un par *Q. Fabius*, ſelon le vœu qu'il en fit en la guerre contre les Samnites, & l'autre par T. *Gracchus*, des amendes pécuniaires de la République.

Le XVII des Calendes de Mai ou le 15 d'Avril, étoit la Fête des *Fordicides*, ainſi nommée, *à fordis bubus*, parce qu'on y immoloit trente vaches pleines pour obtenir la fertilité de l'année. *Voyez* FORDICIDES. Le même jour la Supérieure des Vierges Veſtales, brûloit les veaux qu'on tiroit de ces vaches; & de leurs cendres on compoſoit un parfum dont les Romains ſe parfumoient au jour des Palilies ou de la naiſſance de Rome.

Le XIV des Calendes, ou le 18 du mois, il y avoit une courſe de chevaux, nommée *Equiria*, dans le grand Cirque: & l'on y voyoit auſſi courir des Renards couverts de chaume, où l'on mettoit le feu, pour donner du divertiſſement au Peuple. Voici ce qui donna ſujet à cette coutume. Le Fils d'un Païſan de la petite ville de Carſéole ſe promenant un jour autour de ſes blez aperçut un Renard, qui avoit donné dans un piége, & s'y étoit pris. L'ayant ſaiſi, il l'entoura de paille, & y ayant mis le feu, il le laiſſa aller dans les blez, qu'il brûla entiérement. Les Romains en punition brûloient ainſi des Renards entourez de chaume, comme *Ovide* nous l'aprend *Faſt. l.* 4. *v.* 711, 712.

Utque luat pœnas gens hæc, Cerealibus ardet;
Quoque modo ſegetes perdidit, ipſa perit.

Le dix-neuviéme, ou le treiziéme avant les Calendes de Mai, ſe faiſoit l'anniverſaire de la grande ſolennite de la fête de *Cérès Eleuſine*, où les Dames Romaines revêtues d'Aubes, & tenant des lampes à la main, lui ſacrifioient une truye avec de grandes cérémonies.

Le XII des Calendes, ou le 20 du mois, on célébroit les *Palilies* ou *Pariliennes*, en l'honneur de Palès Déeſſe des Paſteurs, pour leſquels cette Fête étoit inſtituée, & qui la célébroient avec le plus de ſolennité. *Voyez* PALILIES. Le même jour on faiſoit un ſacrifice aux Dieux immortels, pour la victoire que remporta Jules-Céſar en Eſpagne ſur les enfans de Pompée, & dont un Courier apporta la nouvelle à Rome le ſoir avant les Palilies.

Le IX des Calendes, ou le 23 du mois, on célébroit les *Vinales*, en l'honneur de Jupiter & de Vénus, auſquels on offroit du vin nouveau. Ce même jour les femmes publiques célébroient la Fête de *Venus Ericine*.

Le VII des Calendes ou le 25 du mois, ſe faiſoient les *Robigales*, ou *Rubigales*, pour empêcher la rouille ou nielle qui perd les grains. *Voyez* ROBIGALES.

Le IV des Calendes ou le 28 du mois, ſe faiſoit la Fête des *Florales* ou *Floraux*, qui duroit ſix jours en l'honneur de la Déeſſe Flore. On les appelloit auſſi *Laurentales*, ou *Larentales*, du nom de *Laurentia*, ou *Larentia*, célébre Courtiſane. On répréſentoit des Jeux en ce jour, & on prétend que cette Fête avoit été inſtituée par Ancus Martius. *Voyez* FLORAUX.

Le dernier du mois étoit conſacré à *Veſta Palatine*. On l'appelloit ainſi, parce qu'on lui faiſoit quelque ſacrifice ſur le Mont-Palatin dans la maiſon d'Auguſte.

Mois de Mai.

Les Athéniens faiſoient au 12 du mois de Σκιῤῥοφοριὼν qui répond au mois de Mai, une Fête qu'ils appelloient *Scirrhe*, ou *Scirrhophorie*, en l'honneur de Cérès & de Proſerpine.

Ils en célébroient encore le 15 une qu'ils appelloient *Buphonie*, en l'honneur de Jupiter.

Les Romains faiſoient le jour des Calendes de Mai, la Fête des *Lares Præſtites*; & celle de la Bonne Déeſſe, avec les Jeux Floraux pendant trois jours.

Le VII des Ides ou le neuviéme du mois, ils célébroient les *Lémuries*, pour appaiſer les Manes, cérémonie inſtituée, à ce que l'on croit, par Romulus, après qu'il eut fait mourir Rémus.

Le IV des Ides, ou le 12 du mois, étoit dédié à *Mars le Vengeur*.

Les Ides, ou le 15 du mois, étoit une Fête, dans laquelle les Veſtales jettoient dans le Tibre des figures d'hommes faites de jonc, à la place des hommes que l'on y précipitoit autrefois. On y joignit la Fête de *Mercure*, pour les Marchands.

Le XII des Calendes de Juin, ou le 21 du mois de Mai, on célébroit les *Vulcanales*, en l'honneur de Vulcain; & les *Agonales*, en l'honneur de Janus.

Le VIII des Calendes, ou le 25 du mois, on honoroit la *Fortune Publique*; & le lendemain on faiſoit une ſeconde mémoire du *Régifuge*.

Mois de Juin.

Au commencement du mois Ἑκατομβαιὼν, qui répond au mois de Juin, les Athéniens célébroient la Fête des *Hécatombes*, célébre ſacrifice de cent bœufs.

On faiſoit auſſi, quelque tems après, à Athénes la Fête des *Iſiteries*, en Grec Εἰσιτήρια, jour auquel les Magiſtrats entroient en charge à Athénes, & qui faiſoit le commencement de leur année.

Les Béotiens faiſoient, vers le même tems, la Fête de l'*Hippodromie*, où ſe faiſoient des courſes de chevaux.

Les Jeux *Olympiques*, ſi célébres dans toute la Gréce, commençoient auſſi au mois de Juin.

Le huitiéme du mois *Hécatombéon*, on faiſoit à Athénes mémoire de l'*entrée de Théſée* à Athénes.

Le 12 du même mois, on célébroit les *Chronies*, en l'honneur de Saturne.

Mais la plus célébre des Fêtes, étoit celle des grandes *Panathénées*, qui ſe faiſoient tous les cinq ans. Elles étoient indiquées au 28 de Juin, & célébrées en mémoire de ce qu'Erichthonius avoit réuni le peuple de l'Attique dans une ſeule ville. On s'y rendoit de toute la Gréce, & on y célébroit de toutes ſortes de Jeux.

Le premier jour de ce mois on faiſoit quatre Fêtes. L'une à *Mars* hors de la ville; parce qu'en tel jour T. *Quintius* Duumvir des Sacrifices lui avoit dédié un Temple hors de la Porte *Capéne*, ſur le grand chemin d'*Appius*, ſous le titre de *Mars Extramuranus*. L'autre Fête à *Carna*, en mémoire du Temple que Junius Brutus lui conſacra ſur le mont *Célius*, après avoir chaſſé *Tarquin*. On tient que cette Divinité préſidoit ſur le cœur des Enfans, & qu'elle le tournoit, comme bon lui ſembloit. Le ſacrifice qu'on lui offroit étoit de la bouillie, du lait, & des féves. La troiſiéme Fête étoit pour *Junon* ſurnommée *Moneta*, pour acomplir le vœu qu'avoit fait *Camille* de lui bâtir un Temple. La quatriéme Fête étoit conſacrée à la *Tempête*, & fut inſtituée du tems de la ſeconde Guerre Punique. Le quatriéme jour ou la veille des Nones on ſolenniſoit la Fête de *Bellone*. Ce même jour on faiſoit une Fête à *Hercule*, à qui le Sénat dédia un Temple dans le Cirque par l'ordre de *Sylla*, qui donna au peuple de ſuperbes feſtins, & préſenta à *Hercule* la dîme de tous ſes biens.

Le III des Nones, ou le troiſiéme du mois étoit dédié à *Bellone*; le jour ſuivant, à *Hercule au Cirque*.

Le jour des Nones, ou le cinquiéme du mois, on faiſoit un ſacrifice au Dieu *Fidius*, auquel les Romains bâtirent un Temple au *Quirinal*, après avoir fait la paix avec les Sabins, comme à un Dieu qu'ils honoroient particuliérement. Les ſermens qui étoient faits par lui ſe gardoient inviolablement.

Le VII des Ides, ou le ſeptiéme du mois, ſe faiſoient les *Jeux Piſcatoriens*, au delà du Tibre, par les Pêcheurs.

Le VI des Ides, ou le huitiéme du mois, étoit la Fête de la Déeſſe *Mens*, c'eſt à dire, de la *Déeſſe de l'Entendement* ou de l'*Intelligence*: ce jour-là on faiſoit un ſacrifice ſolemnel à cette Déeſſe dans le Capitole, où Attilius ou Otacilius Craſſus, Préteur dans la ſeconde Guerre Punique, lui dédia un Temple après la défaite du Conſul C. Flaminius au Lac de Thraſimene, priant cette Divinité de raſſurer les eſprits des Romains, conſternez par cette défaite.

Le V des Ides, ou le neuviéme du mois, on célébroit la Fête de *Veſta*, Déeſſe du Feu, particuliére aux Veſtales.

Le IV des Ides, ou le dixiéme du mois, on faiſoit la Fête des *Matrales*, en l'honneur de la Déeſſe *Matuta*, que les Grecs appellent *Leucothea*, & qui eſt l'*Aurore*. Le même jour étoit dédié à la *Fortune*.

Le III des Ides, ou le onziéme du mois, étoit la Fête de la *Concorde*.

Le treiziéme, qui étoit le jour des Ides, arrivoit la Fête de *Jupiter* ſurnommé *Invictus* ou l'*Invincible*, à qui *Auguſte* dédia un Temple, pour tant de victoires qu'il avoit remportées. On célébroit ce même jour la Fête de *Minerve*, appellée *Quinquatrus Minores*, qui étoit la Fête des Menétriers.

Le XVII des Calendes de Juillet, ou le 15 du mois de Juin, on tranſportoit les immondices du Temple de Veſta dans le Tibre, & cette cérémonie donnoit lieu à une Fête.

Le XVI des Calendes, ou le 18 du mois, on faiſoit la Fête de la *Dédicace du Temple de Pallas ſur le Mont-Aventin*.

Le XII des Calendes, ou le 20 du mois, ſe faiſoit la Fête de

Sum-

Summanus, en mémoire de la dédicace du Temple, dédié en son honneur pendant la guerre de Pyrrhus. Ce Dieu Summanus étoit un ancien Dieu de Toscane, qui présidoit à la nuit.

Le X des Calendes ou le 22 du mois, étoit tenu pour un jour funeste, parce que Titus Flaminius fut vaincu ce jour-là par les Carthaginois.

Le VIII des Calendes, ou le 24 du mois, étoit la Fête de la *Fortune Forte*. Ce jour-là *Syphax* fut vaincu par *Masinissa*, & le même jour fut appellé *Dies fortis Fortunæ*, parce que le Roi *Servius* lui avoit dédié un Temple hors de la ville au delà du Tibre, sur lequel les Artisans & les Esclaves couronnez de fleurs alloient se promener en bateau, faisant bonne chére & se divertissant.

Le V des Calendes, ou le 27 du mois, étoit consacré à Jupiter *Stator*, dont Romulus avoit voué & bâti le Temple dans la guerre contre les Albains, & aux *Dieux Lares*.

Le III des Calendes, ou le 29 du mois, étoit voué à *Quirinus*, ou *Romulus*, pour la dédicace de son Temple au mont Quirinal.

Le dernier jour du mois, étoit consacré à *Hercule* & *aux Muses*.

Mois de Juillet.

Les Grecs faisoient au commencement du mois Μεταγειτνιών, qui répond à celui de Juillet, une Fête, en l'honneur d'Apollon, qu'ils appelloient *Métagitnies*.

Ils célébroient aussi en ce même tems la Fête d'*Adonis*, fils de Cyniras, Roi de Cypre, aimé de Vénus, & tué par un sanglier. Les femmes y pleuroient sa mort. Il est parlé de cette Fête dans le Prophéte *Ezéchiel*, *c.* 8. *v.* 14.

Les Syracusains faisoient le 24 de ce mois, une Fête qu'ils appelloient *Asinaire*, en mémoire de la victoire qu'Euriclès, Préteur de Syracuse, avoit remportée sur les Athéniens.

Chez les Romains, le jour des Calendes du mois de Juillet, étoit celui auquel finissoient & commençoient les baux des maisons de Rome. C'est ce que nous apprenons du commencement de *l'Epigramme 32. du l.* 12. de *Martial*,

> *O Juliarum dedecus Calendarum,*
> *Vidi, Vacerra, sarcinas tuas, vidi:*
> *Quas non retentas pensione pro binâ*
> *Portabat uxor rufa crinibus septem.*

Il veut dire que ces hardes étoient si peu de chose, que le propriétaire du logis ne daignoit pas les retenir pour le payement de deux années, parce qu'elles n'en valoient pas la peine.

Le III des Nones, ou le cinquiéme du mois, étoit la Fête du *Poplifuge*, en mémoire de la retraite du peuple sur le mont-Aventin, selon quelques-uns, après la mort de Romulus, ou plutôt lorsqu'après que les Gaulois eurent pris la ville de Rome, les Romains furent mis en fuite par les Toscans.

La veille des Nones, ou le sixiéme du mois, on faisoit la Fête *de la Fortune des Femmes*, Fête établie par la femme & la mére de Coriolan, quand elles eurent obtenu de lui la paix; & les Jeux Apollinaires, établis dans la seconde Guerre Punique.

Les Nones de ce mois, étoient appellées *Caprotines*: c'étoit la Fête des *femmes esclaves*, en mémoire de ce que l'an 260 de Rome, après la prise de cette ville par les Gaulois, les peuples d'Italie ayant déclaré la guerre, sur le refus qu'ils firent de les leur donner, une Esclave, nommée *Philotis* ou *Tutola*, proposa au Sénat d'aller avec les autres Esclaves à la place des filles de qualité. Toutes ces Esclaves s'étant rendues dans le camp des Latins, les firent boire; & quand ils furent endormis, Philotis étant montée sur un figuier sauvage, que l'on appelle en Latin *caprificus*, donna le signal aux Romains, qui vinrent fondre sur le camp des Latins & les défirent. C'est de là que cette Fête prit le nom de *Caprotines*, & est particuliére aux femmes & aux filles Esclaves.

Le lendemain des Nones, ou le huitiéme du mois, se célébroit la Fête de la *Vitulation* ou de la Déesse *Vitula*, genisse, qui présidoit à la joye & à la victoire.

Le IV des Ides, ou le 12 du mois, se faisoit la Fête de la *Naissance de César*.

La veille des Ides, ou le 14 du mois, étoit consacrée à la *Fortune féminine*; & l'on y commençoit les *Mercuriales*, qui duroient six jours.

Les Ides, ou le 15 du mois, étoient particuliérement consacrées à *Castor & Pollux*, Fête établie par Aulus Posthumus, après la victoire qu'il remporta contre les Latins, qui vouloient rétablir Tarquin. Il y avoit des Jeux & des combats solennels en ce jour.

Le XVI des Calendes d'Août, ou le 17 Juillet, étoit un jour funeste, à cause de la *bataille d'Allia*. On en faisoit la mémoire ce jour-là, ou, selon d'autres, le 18 ou le 21 du mois.

Le X des Calendes ou le 23 de Juillet, se faisoient les *Jeux de Neptune*. Les femmes enceintes faisoient un sacrifice à la Deesse *Opigena*. Elles portoient dans son Temple de petites figures de cire, & la prioient de les délivrer heureusement.

Le vint-quatriéme on faisoit les Festins des Pontifes.

Le VIII des Calendes, ou le 25 du mois, on célébroit les *Furinales* en l'honneur de la Déesse *Furina*, qui étoient suivies des Jeux Circenses, pendant six jours. Le même jour arrivoient les processions à l'entour des campagnes, qu'on nommoit *Ambarvales*.

On faisoit un sacrifice de vin & de miel à *Cérès* le vint-huitiéme: & le reste du mois on égorgeoit des chiens roux à la *Canicule*, pour détourner les trop grandes chaleurs, qui régnent dans cette saison.

Mois d'Août.

Au commencement de ce mois, appellé Βοηδρομιών par les Athéniens, ils faisoient des Fêtes le 1, le 2, le 4, le 6, & le 12 de ce mois.

Le XII, on répréséntoit les Jeux *Néméens*, dans plusieurs villes de Gréce, de trois ans en trois ans.

Les Grands Mystéres de *Bacchus* occupoient une partie de ce mois, chez les Grecs & chez les Alexandrins.

A Babylone, le 16 du mois *Loï* (qui répond au mois d'Août) on faisoit la Fête des *Saccées*, ou de la Déesse *Sacca*, pendant six jours. Cette Fête étoit célébre chez les Médes & chez les Arméniens.

Les Rhodiens faisoient dans le même mois, la Fête de *Chélidonie*, ou des *Hirondelles*.

Les Egyptiens faisoient dans leur *Mesori*, (qui répond au mois d'Août) la Fête d'*Harpocrate*.

Le jour des Calendes d'Août étoit consacré à l'*Espérance* chez les Romains; & ils faisoient des Jeux en ce jour, en l'honneur de *Mars*.

Le IV des Nones, ou le deuxiéme du mois, on faisoit une Fête en mémoire de ce que *César* avoit subjugué l'Espagne.

Le jour des Nones, ou le cinquiéme du mois, étoit la Fête de la Déesse du *Salut* au Mont Quirinal.

Le VI des Ides, ou le huitiéme du mois, étoit consacré au Soleil *Indigéte*. La Fête se célébroit aussi au Mont Quirinal.

Le IV des Ides, ou le dixiéme du mois, étoit consacré aux Déesses *Ops* & *Cérès*.

La veille des Ides, ou le 12 du mois, étoit les *Lignafestes*, en l'honneur d'Hercule.

Les Ides, ou le 13 du mois, étoient consacrées à *Diane & à Vertumne*: c'étoit la Fête des Esclaves & des Servantes, en mémoire de ce que Servius Tullius, né d'une esclave, étoit venu au monde en ce jour.

Le XVI des Calendes de Septembre, ou le 17 du mois, étoit les *Portumnales*, en l'honneur de *Portumnus*, Dieu marin. On y faisoit aussi une Fête pour *Janus*.

Le lendemain étoit la Fête des *Consuales*, où l'on répréséntoit des Jeux, en l'honneur de Consus, Dieu du Conseil. Cette Fête avoit été instituée à Rome par Romulus, & venoit des Arcadiens par Evander.

Le XII des Calendes, ou le 21 du mois, se célébroient les *Vinales rustiques*; & le lendemain la Fête des *Chasseurs*.

Le X des Calendes, ou le 23 du mois, étoient les *Vulcanales*, au Cirque Flaminien.

Le VIII des Calendes, ou le 25 du mois, on faisoit la Fête de la Déesse *Ops Consiva*, qui présidoit aux semailles.

Le VI des Calendes, ou le 27 du mois, étoient les *Volturnales*, Fête dédiée au Dieu *Volturnus*.

Le V des Calendes, ou le 28 du mois, étoit dédié à la Victoire.

On faisoit encore en ce mois la Fête des *Phallagogues*, ou de *Priape*, dans laquelle des Dames Romaines portoient hors de la porte Colline en pompe un membre viril, pour le placer dans le sein de la statue de Vénus. Cette infame cérémonie venoit des Grecs, qui l'avoient reçue des Egyptiens par Mélampus.

On faisoit aussi en ce mois à Rome, la Fête des *Chiens*, dans laquelle on crucifioit un chien, en mémoire de ce que les chiens ne s'étoient pas éveillez quand les Gaulois surprirent le Capitole.

Mois de Septembre.

Dans ce mois, que les Athéniens appellent Μαιμακτηριών, ils faisoient la Fête des *Maimactéres*, en l'honneur de Jupiter *furieux*, pour détourner les orages.

On célébroit dans l'Isle de Chypre la Fête d'*Ariadné*.

Le 16 de ce mois, on honoroit la mémoire des Grecs, qui avoient été tuez à la bataille de Platée.

Les Egyptiens célébroient le dixiéme de leur mois *Thoth*, qui répond au mois de Septembre, la Fête de *Mercure*; & le neuviéme du même mois, une autre Fête, dans laquelle ils mangeoient un poisson rôti, à la porte de leur maison.

Les Calendes de ce mois, étoient dediées chez les Romains à *Neptune*.

Le quatriéme de ce mois, commençoient les *Jeux Romains*, qui duroient huit jours.

Le jour des Ides, ou le 13 du mois, l'on faisoit *la Dédicace du Capitole*, & la mémoire de la solennité du premier clou fiché dans le Capitole, pour empêcher la peste.

Les grands Jeux *Circenses*, commençoient le 17 des Calendes d'Octobre, ou le 15 du mois, & duroient pendant cinq jours.

Le IX des Calendes d'Octobre, ou le 23 du mois, on célébroit la *Naissance d'Auguste*.

Le dernier jour se faisoit la Fête des *Méditrinales*, dans laquelle, le Prêtre de Mars buvoit du vin nouveau pour la premiére fois, & disoit en le buvant: „ Je bois du vin vieux & nou- „ veau, & par ce vin nouveau je guéris une vieille maladie: *Novum vetus vinum bibo, novo veteri morbo medeor*. Ces mots ont donné lieu au nom de la Fête des Méditrinales.

Mois d'Octobre.

Les Athéniens, en ce mois qu'ils appelloient Πυανεψιών, faisoient une Fête solennelle en l'honneur d'*Apollon*, dans laquelle ils cuisoient *des féves*; d'où est venu le nom du mois & de la Fête, que l'on croit instituée par Thésée, après son heureux retour de l'Isle de Créte. On la célébroit le septiéme de ce mois.

On faisoit encore le huitiéme de ce mois, la Fête des *Oschophories*, établie de même par Thésée.

Les *Thesmophories* se célébroient aussi le sixiéme de ce mois à Athénes, en l'honneur de *Cérès*; outre une Fête particuliere encore en l'honneur de cette Déesse, après la moisson.

Les *Apaturies* duroient pendant trois jours de ce mois & se faisoient en l'honneur de *Jupiter* & de *Minerve*.

Les Béotiens faisoient tous les ans, en ce mois, la Fête des *Pambéotes*, Fête générale de leur Nation.

Le 25 de ce mois, les Athéniens offroient plusieurs muids de vin & des sacrifices à *Apollon*.

Le dernier du mois, il y avoit une Fête en l'honneur de *Vulcain*, qu'ils appelloient *Chalcées*, & qui étoit particuliérement célébrée par les Artisans.

Les Egyptiens célébroient, après l'équinoxe d'Automne, la Fête du *Bâton du Soleil*, supposant que cet Astre avoit besoin en ce tems-là de soutien, parce qu'il commence à décliner.

Chez les Romains, on faisoit la veille des Nones, ou le sixiéme du mois, une Fête aux *Dieux Manes*.

Le IV des Ides, ou le 12 du mois, on célébroit les *Augustales*, en l'honneur du retour d'Auguste à Rome, l'an 735 de la fondation de Rome.

Le lendemain, étoient les *Fontinales*, Fête dans laquelle on honoroit les fontaines, en jettant dedans des couronnes de fleurs.

Le jour des Ides, ou le 15 du mois, on immoloit un cheval dans le Champ de *Mars*, en l'honneur de ce Dieu.

Le XIV des Calendes de Novembre, ou le 19 d'Octobre, on faisoit la Fête nommée l'*Armilustre*, parce que l'on offroit en ce jour les sacrifices en armes, & que l'on jouoit de la trompette pendant ce tems-là.

Le X des Calendes, ou le 23 du mois, étoit consacré au Pére *Liber* ou *Bacchus*.

Le VI des Calendes, ou le 27 du mois, se répréséntoient les *Jeux de la Victoire*

Le III des Calendes, ou le 30 du mois, commençoient les *Féries de Vertumne*.

Mois de Novembre.

Les Egyptiens au mois d'*Athyr*, appellé chez les Grecs Ἀνθεστηριὼν, qui répond au mois de Novembre, célébroient pendant quatre jours, après le 17 du mois, une Fête lugubre en l'honneur du deuil de la Déesse *Isis*, affligée de la perte d'Osiris son frére, que son mari Typhon avoit tué. Cette Fête s'appelloit la *Recherche d'Osiris*.

Les Romains célébroient, le cinquiéme du mois, les *Neptunales*, à l'honneur de *Neptune*. On faisoit aussi en ce jour le festin de *Jupiter*, & on appelloit cette fête *Lectisterne*, parce qu'on dressoit communément des lits dans les Temples des Dieux, pour y faire des festins.

Le XVII des Calendes de Décembre, ou le 15 du mois de Novembre, on répréséntoit les *Jeux Plébéïens*, dans le Cirque pendant trois jours.

Depuis le VIII des mêmes Calendes, jusqu'au IX des Calendes de Janvier, c'est à dire, depuis le 21 Novembre jusqu'au 24 Décembre, on célébroit les *Brumales*, ou *les Fêtes des jours d'Hiver*.

Le V des Calendes ou le 27 du mois, on faisoit des sacrifices mortuaires aux *Manes des Gaulois & des Grecs*, que l'on avoit enterrez vifs à Rome, dans le marché aux bœufs.

Mois de Décembre.

Les Grecs faisoient au commencement du mois Ποσειδεὼν, une Fête en l'honneur de *Neptune*, d'où ce mois a pris le nom chez eux.

Les Romains faisoient une Fête des *Faunales*, le jour des Nones de Décembre, on le cinquiéme du mois.

Les *Agonales* se faisoient la veille des Ides, & étoient suivies de sept jours de Jeux.

Les *Consuales* étoient établies le XVIII des Calendes de Janvier, ou le 15 Décembre.

Les *Saturnales* étoient des plus anciennes Fêtes des Romains. Elles se célébroient à Rome, le XVI des Calendes de Janvier, ou le 17 du mois de Décembre, &

Deux jours après, les *Opaliens*, en l'honneur de la Déesse *Ops*; &

Le lendemain, 20 Décembre, étoient les *Sigillaires*, pendant deux jours, ainsi appellez, à cause des petites figures d'Idoles, faites de différentes matiéres, que l'on s'envoyoit.

Le XII des Calendes ou le 21 du mois étoient les *Angeronales*, en l'honneur d'une Déesse appellée *Angerona*, que l'on croit la Déesse du Silence. On sacrifioit aussi en ce jour à Hercule & à Vénus. Il y avoit encore en ce mois une Fête appellé *Vacunales*, en l'honneur de *Vacuna*, Déesse des Oiseaux.

Le X des Calendes, ou le 23 du Mois se célébroient les *Laurentales*, en mémoire d'*Acca Laurentia* nourrice de Rémus & de Romulus.

Le lendemain se faisoient les *Juvénales*, pour les jeunes gens, Fête qui fut ajoûtée aux autres Fêtes Saturnales, par l'Empereur Caligula.

Outre ces Fêtes fixes, dont on fait les jours, & qui revenoient tous les ans ou après un certain nombre d'années, il y en avoit d'autres, tant chez les Grecs, que chez les Latins, & les autres Peuples, dont on ignore les jours fixes, ou qui n'en avoient point; comme les Jeux *Agrioniens*, célébrez à Athénes, en l'honneur de Bacchus; les *Athénéens*, en l'honneur de Minerve, célébrez par les Peuples qui habitoient près du marais Tritonide; les *Haléens*, en l'honneur de la même Déesse, célébrez par les Tégéates; les *Alectoriens*, célébrez à Athénes & à Pergame, en mémoire de ce que Thémistocle, partant pour aller faire la guerre aux Perses, se servit pour animer ses soldats de l'exemple de deux cocqs, qui se battoient; ceux d'*Aletes*, que les Athéniens faisoient en l'honneur d'Erigone, fille d'Icare; les *Aliens*, chez les peuples de Rhodes, pour appaiser les tempêtes maritimes; les *Aloéens*, en l'honneur de Cérès, à Athénes; chez les Tégéates, les *Aloties*, en mémoire des prisonniers Lacédémoniens, que les Tégéates avoient faits; les *Amarises*, à Athénes, en l'honneur de Diane; les *Anacies*, dans la même ville en l'honneur de Bacchus; les *Anthesphories*, pour Proserpine; la Fête d'*Antinoüs*, établie à Mantinée, par l'Empereur Adrien; la Fête d'*Apollon*, chez les Sicyoniens, & parmi d'autres peuples; celle d'*Aratus*, qui avoit délivré les Athéniens de la tyrannie des Macédoniens, à Athénes; la Fête des *Areïens* en l'honneur de Mars, chez les Scythes; des Fêtes particuliéres de *Diane*, sous différens noms, en plusieurs villes de Gréce; la Fête des *Aphrodisiens*, en l'honneur de Vénus, chez les Athéniens; chez ces mêmes peuples la Fête de *Bacchus*, en liberté; & celle de *Borée*. Il y avoit à Lacédémone, & dans d'autres villes de Gréce, la Fête du *Ris*; les *Gérestiens*, dans l'Eubée, en l'honneur de Neptune; les *Nudspédales*, à Lacédémone, Fête dans laquelle on dansoit nuds piez, en l'honneur des Dieux; deux Fêtes des *Dédales*, qui se faisoient à Platée; la Fête de *Dolide*, à Argos; les *Combats Déliens*, à Délos; les Fêtes de *Cérès*, à Palléne, à Messéne, & en plusieurs autres villes de Gréce; la Fête de la *Flagellation*, à Lacédémone; la Fête de *Lucine*, chez les Eléens; des Fêtes de la *Liberté*, en plusieurs villes de Gréce; les Jeux *Epidauriens*, en l'honneur d'Esculape, à Athénes; les *Ephestries* à Thébes, en mémoire de Tirésias; la Fête de *Junon*, dans plusieurs villes de la Gréce, & particuliérement à Samos; celle d'*Hercule*, à Thébes, & dans les autres villes de Béotie; trois Fêtes que l'on célébroit à Delphes, savoir, le *Septerion*, l'*Héroïde*, & la *Charille*; la Fête de *Vulcain*, à Athénes, & dans les autres villes de la Gréce; la *Théoxenie*, en l'honneur de tous les Dieux, à Delphes, & à Palléne; la *Théophanie*, en l'honneur d'Apollon, à Delphes; les *Thyes*, en l'honneur de Bacchus, chez les Eléens; les *Ithomiens*, en l'honneur de Jupiter, chez les Messéniens; la Fête d'*Ino*, chez les Epidauriens; celle d'*Iolaüs*, à Thébes; la Solennité d'*Isis*, en Egypte; la Fête des *Dieux Cabires*, à Thébes; les *Cossotomes*, chez les Phliasiens; celle des *Couronnes*, chez les Rhodiens; les *Cotites*, chez les Corinthiens, & chez les Siciliens; les *Lagénophories*, instituez par Ptolomée, en l'honneur de Bacchus; les *Laphries*, en l'honneur de Diane; à Patras, & chez les Calidoniens; les *Couches d'Isis*, chez les Egyptiens; la *Magophonie*, ou le jour que les Mages furent tuez en Perse; les *Monophagies*, en l'honneur de Neptune, chez les Eginétes; les *Orgies*, en l'honneur de Cybéle, ou de la Mére des Dieux; la Fête *Mitres*, ou du *Soleil*, chez les Perses & chez les Tarentins; les *Oinistéries*, en l'honneur d'Hercule; les *Olèries*, en l'honneur de Minerve, à Olére, ville de Créte; les *Pannonies*, que tous les Ioniens célébroient proche du promontoire de Mical; la Fête de *Pan*, chez les Athéniens; les *Pélories*, à l'honneur de Jupiter, en Thessalie; la Fête de *Pyrse*, chez les Argiens, en mémoire du signal que Lyncée donna avec un flambeau à Hypermnestre, qu'il étoit en lieu de sureté; les *Prométhées*, à Athénes, dans lesquelles on honoroit Promethée avec des flambeaux ardens; les *Saronies*, chez les Trézéniens, en l'honneur de Diane; la *sépulture d'Apis*, chez les Egyptiens; la Fête des *Nourrices*, chez les Lacédémoniens; la Fête des *Hyacinthes*, chez les Lacédémoniens, en mémoire de la perte d'Hyacinthe; l'*Hydrophorie*, à Athénes, en mémoire du Déluge; les *Hystéries*, à Argos, en l'honneur de Vénus; les *Phéréphatties*, en l'honneur de Proserpine, chez les Cyzicéniens; les *Chariles*, à Delphes, en l'honneur d'une fille nommée Charile; & quantité d'autres.

Chez les Romains, il y avoit des Jeux, ou Fêtes séculaires, qui revenoient tous les cent ans; (sur lesquelles, *Voyez* à l'Article des Jeux Seculaires) les *Fêtes Latines*, qui n'avoient pas de jour fixe; la *Fête des Prêtres*, dans laquelle on faisoit de grands festins, qui se célébroient deux fois l'an; la *Fête de neuf Jours*, dont on indiquoit la solennité pour expier quelques prodiges. On peut joindre à ces Fêtes divers Jeux, que l'on répréséntoit à des tems réglez, ou dans certaines occasions, comme les *Troyens*, dont on fait remonter l'origine jusqu'à Ascanius fils d'Enée; les *Capitolins*, en mémoire de ce que Jupiter avoit fait connoître au Sénat assemblé dans le Capitole, par un présage, qu'il ne falloit pas que le Peuple Romain quittât la ville de Rome; ceux qui se faisoient dans le tems des Victoires & des Triomphes, ou pour quelque Vœu; les Jeux qui se célébroient tous les cinq ans, en l'honneur de Jupiter; & d'autres qui se célébroient réglément de dix ans en dix ans, de vint ans en vint ans, ou de trente ans en trente ans.

Toutes les Fêtes des Grecs & des Romains, dont nous avons parlé, ne se célébroient pas avec une égale solennité. Il y en avoit même, dans lesquelles on ne s'abstenoit pas de rendre la Justice dans les Tribunaux, ni de travailler, & qui n'étoient pas généralement observées. L'Empereur Marc-Antonin avoit réglé, comme le remarque Capitolin, 330 jours dans l'année, qui étoient libres vour vaquer à ses affaires, pour travailler; & pour rendre la Justice: en sorte qu'il n'en restoit que 35 de fêtez. * Ovide, *Fastes*. Varron. Festus, *Ancien Calendrier Romain*. Tite-Live. Plutarque, *Antiq. Greq. & Rom.* Hospinien, *de Origine Festorum*.

Fêtes des Chrétiens.

Comme les Chrétiens, outre le culte interieur & spirituel du vrai

vrai Dieu, ont encore un culte extérieur, ils ont aussi des Fêtes dont quelques-unes ont été de tout tems pratiquées dans l'Eglise, & les autres ont été établies en différens tems.

Tous les premiers jours des semaines, ausquels ils ont donné le nom de jours Dominicaux, vulgairement *Dimanches*, ont été dès le tems des Apôtres, des jours de solennité pour eux, dans lesquels ils s'assembloient pour prier ensemble, pour célébrer l'Eucharistie, & pour honorer Dieu d'une maniére particuliére. C'est une tradition constante, qu'ils ont choisi ce jour, à cause que c'étoit celui de la Résurrection de Jésus-Christ. Quelques-uns des premiers Chrétiens observoient aussi le Sabbat: mais cet usage ne dura pas longtems.

La Fête de PAQUES a été de tout tems la plus solennelle parmi les Chrétiens. Elle se faisoit en l'honneur de la Résurrection de JESUS-CHRIST. Quelques-uns la célébroient le 14 de la Lune de Mars; les autres la remettoient au Dimanche suivant. *Voyez* sur cette différence le titre de PAQUES.

La PENTECÔTE, est encore une Fête solennelle pour les Chrétiens, en mémoire de la descente du Saint Esprit sur les Apôtres.

Enfin L'ASCENSION, n'est guéres moins ancienne: & S. Augustin de son tems la met au nombre des quatre plus anciennes Fêtes de l'Eglise, fondées sur une tradition Apostolique. Ces quatre Fêtes sont, selon lui, la *Passion*, la *Résurrection*, l'*Ascension*, & la *Pentecôte*.

Outre ces quatre Fêtes de Jésus-Christ les premiers Chrétiens faisoient des jours de Fêtes, les jours dans lesquels ils faisoient mémoire des Martyrs; mais ces Fêtes étoient d'abord particuliéres à certaines Eglises. On a depuis étendu cet usage à tous ceux dont la mémoire devoit être en vénération à cause de leur sainteté éminente. Sans nous arrêter à ces Fêtes particuliéres des Saints, nous remarquerons seulement ici l'institution des principales Fêtes, que l'Eglise Romaine célébre à présent pendant l'année.

Le premier jour de l'an, on fait la Fête de la *Circoncision* de Notre-Seigneur. On ne regardoit autrefois ce jour, que comme l'octave de la Nativité. Ce ne peut être que vers le VII siécle, qu'il a été dédié particuliérement à la Circoncision de JESUS-CHRIST.

Le sixiéme du mois de Janvier, est la Fête de l'*Epiphanie*, que l'on appelle vulgairement *les Rois*. Les Grecs faisoient autrefois en ce jour, la Fête de la Nativité de Notre Seigneur. A présent, on y a uni la mémoire de trois mystéres, l'adoration des Mages, le batême de JESUS-CHRIST, & son premier miracle.

Le second jour de Février, on célébre la *présentation de* JESUS-CHRIST *au Temple, & la Purification de la Vierge*, que l'on appelle vulgairement *Chandeleur*, parce qu'à présent on y allume des cierges. Cette Fête appellée *Hypapante*, Ὑπαπάντη, parmi les Grecs, n'a été établie que vers le VI siécle.

La Fête des *Cendres*, qui se fait au commencement du Carême, & l'usage même de donner des cendres à tous les Fidéles dans ce jour, n'est guéres plus ancienne que l'onziéme siécle.

On célébre présentement au 25 Mars l'*Annonciation de l'Ange à la Vierge*, & *la Conception de* JESUS-CHRIST.

On ne voit point que cette Fête fût instituée dans les cinq premiers siécles de l'Eglise. Elle a été établie dans le sixiéme, & reçue depuis d'un consentement unanime de presque toutes les Nations Chrétiennes.

En quelques Eglises, non seulement le Dimanche de Pâques & de la Pentecôte étoient fêtez; mais aussi les semaines qui les suivent, & on fête encore les deux féries suivantes.

La Fête de la TRINITE', qui se célébre le premier Dimanche d'après la Pentecôte, a commencé à être célébrée dans quelques Eglises d'Allemagne & d'Italie dès le X & XI siécle; mais ce n'est qu'au XIV, que l'Eglise Romaine la reçut, sous le pontificat de Jean XXII, & ce n'est que dans le XV siécle, qu'elle fut établie par tout.

La Fête du *Saint Sacrement*, a été instituée par Urbain IV, en 1264, & confirmée par Clément V, dans le Concile de Vienne, en 1311.

Les Grecs & les Latins font plusieurs Fêtes de la Vierge. Voici les principales.

La Fête de la *Visitation*, au deuxiéme Juillet, non seulement en mémoire de la visite qu'elle rendit à S. Elizabeth, mais aussi pour honorer la sanctification de saint Jean. Elle fut premiérement établie dans l'Eglise Romaine par Urbain VI, en 1389, & confirmée par le Concile de Bâle, en 1441.

L'*Assomption*, ou comme portent les anciens Martyrologes, la Déposition, ou le sommeil de la Vierge, c'est à dire, sa mort & son entrée dans le Ciel au 15 d'Août. Cette Fête fut établie vers le VI siécle chez les Grecs & les Latins. Plusieurs Eglises Latines la faisoient au commencement le 18 de Janvier; les Grecs & l'Eglise Romaine le 15 d'Août. Les autres Eglises se sont depuis conformées en cela au Rit Romain.

La Fête de la *Nativité de la Vierge*, se fait dans l'Eglise Latine au huitiéme Septembre. Elle a commencé à s'établir dans le IX siécle. Les Grecs Orientaux l'ont prise des Latins.

La Fête de la *Conception de la Vierge*, n'a commencé que dans le XIII siécle, & la célébration n'en a été ordonnée que dans le Concile de Bâle, en 1439, & par Sixte IV, en 1476 & 1483.

La Fête de *la Nativité de Nôtre-Seigneur*, vulgairement appellée *Noël*, se célébre le 25 Décembre. Elle est certainement la plus ancienne, après les quatre premiéres: saint Augustin ne la met point néanmoins au rang de celles qui sont de tradition Apostolique. Les Grecs, comme nous l'avons remarqué, la célébroient dès le III & IV siécle, au sixiéme de Janvier; mais l'Eglise Latine l'a toûjours faite au 25 de Décembre; & dans le V siécle les Grecs suivirent l'usage des Latins.

La Fête du *Massacre des Innocens*, étoit établie dans quelques Eglises dès le V siécle; mais elle n'a été généralement observée dans l'Eglise Latine, que vers le IX siécle. Les Latins la font le 28 de Décembre; les Grecs le 29 & les Syriens le 27.

Outre les Fêtes particuliéres des Saints, l'Eglise Latine fait à présent une Fête générale de tous les Saints, qui a été établie long-tems après que Boniface IV fit, vers l'an 610, convertir le Panthéon en une Eglise dédiée à la Vierge & à tous les Martyrs. En 731, Grégoire III dédia aussi une Chapelle à Rome à tous les Saints. Ce n'est que depuis ce tems-là que Gregoire IV prescrivit, vers l'an 840, cette Fête, & l'assigna au premier de Novembre.

La *Commémoration de tous les Fidéles Trépassez*, que l'on fait au second jour de Novembre, a été d'abord établie par Odilon, Abbé de Cluni, dans son Ordre, & depuis reçue par plusieurs Eglises, dans le XIII. siécle.

On fait la Fête des *saints Anges*, au 29 Septembre. Quoique le culte des Anges soit très ancien dans l'Eglise, & qu'on les ait honorez en differens endroits, l'institution de la Fête générale de tous les Anges n'est pas, à beaucoup près, si ancienne; mais elle est devenue générale parmi les Grecs & les Orientaux, & a été reçue par les Latins.

Dans les Fêtes des Saints, Martyrs, ou autres, l'Eglise célébre ordinairement le jour de leur mort, à qui elle donne le nom de *Natalitia*; non, comme quelques-uns croyent, qu'elle considére ce jour comme celui de leur naissance à la vie éternelle; mais parce que c'est un terme général, qui signifie les jours de Fêtes. L'Eglise ne solennise que la naissance de Jésus Christ, de la Vierge, & de saint Jean. Entre les Fêtes des Saints, celle des douze Apôtres sont les plus solennelles. L'Eglise fait aussi des Fêtes en mémoire de quelques circonstances de la vie des Martyrs, & des Saints, comme les Fêtes de *saint Pierre aux liens*, de la *chaire de saint Pierre*; ou en mémoire de l'invention & de la translation de leurs Reliques; comme aussi de la Croix & des autres instrumens de la Passion de Notre-Seigneur. Les Fêtes des Chrétiens sont principalement établies pour adorer Dieu d'une maniére particuliére, en vaquant en ce jour à la priére, & aux autres devoirs de la Religion. Comme les affaires & le travail manuel en détournent, l'on a joint aux principales Fêtes la cessation de ces choses. L'Empereur Constantin l'ordonna à l'égard du Dimanche, par une Loi générale pour tout l'Empire; & les Princes Chrétiens ont depuis maintenu cet usage par leurs Loix. Toutes les Fêtes ne sont pas néanmoins chommées, & la pratique est sur cela différente en différentes Eglises. Dans les Rubriques on distingue les Fêtes en Fêtes annuelles, solennelles-majeures, solennelles-mineures, doubles, semi-doubles, & simples. * Thomassin, *Traité Historique des Fêtes.* Baillet, *aux Fêtes des Chrétiens, tome 4.*

FÊTES DES MAHOMÉTANS.

La Fête des Mahométans par chaque semaine est le vendredi: c'est le jour qu'ils s'assemblent pour leurs priéres, & qui est solennel pour eux, comme le Dimanche pour les Chrétiens, & le Sabbat pour les Juifs.

Ils ont outre cela deux Fêtes solennelles. La premiére est appellée la Fête *des Victimes*, qui se fait le dixiéme jour du dernier mois de leur année; la seconde est celle qui termine le jeûne du mois *Ramadhan*, au premier jour du mois *Chaval*. On n'offre point de sacrifice pendant cette Fête; & elle ne se célébre, que par quelques priéres extraordinaires qui se font dans les Mosquées.

Ils font encore des Fêtes dans quelques occurrences particuliéres, comme pour obtenir la victoire, pour avoir de la pluye, ou du beau tems, pour s'acquitter de vœux, & en mémoire de quelques-uns de leurs prédécesseurs.

FÊTES DES CHINOIS.

Les Chinois célébrent deux Fêtes solennelles dans l'année, en l'honneur de Confucius; & d'autres moins solennelles dans d'autres jours de l'année. Ils offrent aussi deux fois l'an des sacrifices solennels aux Esprits de leurs ancêtres défunts; & d'autres moins solennels chaque mois, dans la nouvelle & la pleine Lune, le premier jour de l'an, & dans les Solstices.

Le 15 jour de la premiére Lune de leur année est un des jours les plus solennels chez eux: ils allument quantité de feux & de lanternes.

Le cinquiéme jour de la cinquiéme Lune, ils célébrent encore une Fête solennelle, aussi bien que le 15 de la huitiéme Lune.

Les Indiens ont aussi différentes Fêtes en l'honneur de leurs Idoles, tant en Automne, qu'en d'autres tems de l'année; & généralement on peut dire que tous les Peuples, qui ont eu quelque Religion, ont aussi eu leurs Fêtes. * *Voyez les Relations Historiques de l'Empire de la Chine.*

FÊTES PARTICULIÉRES.

FÊTE-DIEU, Fête très solennelle, instituée pour rendre un culte particulier à JESUS CHRIST, dans le Sacrement de l'autel. L'Eglise a toûjours célébré la mémoire de l'institution de ce Sacrement, le jeudi de la semaine-sainte, qui est le propre jour où elle a été faite. Mais parce que les longs offices & les cérémonies lugubres de cette semaine, ne lui permettent pas d'honorer ce mystére avec toute la solennité requise, elle a jugé à propos d'en rétablir une Fête particuliére le jeudi d'après l'octave de la Pentecôte, ou Fête de la Trinité. Ce fut le Pape Urbain IV, François, & né au Diocése de Troyes, qui ordonna

cette solennité en 1264. Jean Chapeauville, Grand-Vicaire de l'Eglise de Liége, rapporte dans son Histoire, que l'Evêque de Liége avoit déja institué cette Fête par tout son Diocése, dans le tems que Jacques de Troyes, depuis Pape, nommé Urbain IV, étoit Archidiacre de cette Eglise; & que lorsqu'Urbain fut élevé au Pontificat, il l'établit par toute l'Eglise, & en fit composer l'Office par le Docteur Angelique saint Thomas d'Aquin, qui enseignoit alors la Théologie dans Orviéte, ville d'Italie, où Sa Sainteté étoit aussi. Cet Office fut reçu dans l'Eglise de Liége, au lieu de celui qui avoit été dressé par un Religieux de l'Ordre de Citeaux, dont on conserve encore les Manuscrits à Liége. Il est vrai que, comme l'Eglise Romaine étoit alors agitée par les factions des Guelphes & des Gibelins, la Bulle d'Urbain IV, pour l'institution de cette Fête, ne put avoir tout son effet; mais au Concile général de Vienne, célébré l'an 1311, sous le Pape Clément V, en présence des Rois de France, d'Angleterre, & d'Aragon, elle fut confirmée, & l'on en ordonna l'exécution par toute l'Eglise. L'an 1316, le Pape Jean XXII y ajoûta une Octave, pour en augmenter la solennité, avec ordre de porter publiquement le saint Sacrement en procession. * Le P. Giry, *Fêtes des Mystéres de l'Eglise.* Baillet, *Vies des Saints.*

FETE DES ANES, cérémonie que l'on faisoit anciennement dans l'Eglise Cathédrale de Rouen, le jour de Noël. C'étoit une procession, où certains Ecclésiastiques choisis représentoient les Prophétes de l'Ancien Testament, qui avoient prédit la naissance du Messie. Balaam y paroissoit, monté sur une ânesse; & c'est d'où vient le nom de cette cérémonie. On y voyoit aussi Zacharie, sainte Elizabeth, saint Jean-Baptiste, Siméon, la Sibylle Erythrée, Virgile, (à cause de son Eglogue, *Sicelides Musæ, &c.*) & le Roi Nabuchodonosor, avec les trois enfans dans la fournaise: c'est pourquoi on la représentoit au milieu de la nef. La procession qui sortoit du Cloître, étant entrée dans l'Eglise s'arrêtoit entre un nombre de personnes qui étoient rangées des deux côtez, pour marquer les Juifs & les Gentils. Alors les Chantres, ayant dit quelques paroles aux Gentils & aux Juifs, appelloient les Prophétes l'un après l'autre, qui prononçoient chacun un passage touchant le Messie. Ceux qui faisoient les autres personnages, s'avançoient en leur rang, les Chantres leur faisant la demande, & chantant ensuite les versets qui se rapportoient aux Juifs & aux Gentils. Après avoir représenté le miracle de la fournaise, & fait parler Nabuchodonosor, la Sibylle venoit la derniére. Puis tous les Prophétes & tout le Chœur chantoient un Motet, par où finissoit cette cérémonie. * Du Cange, *Glossarium Latinitatis.*

FETE DES FOUS, réjouïssance pleine de sacriléges & d'impiétez, que les Clercs, les Diacres, & les Prêtres même célébroient dans quelques Eglises, pendant l'Office divin, en certain jour, depuis les fêtes de Noël jusques à celle des Rois, & principalement le premier jour de l'an: c'est pourquoi on l'appelloit aussi la *Fête des Calendes.* La Lettre circulaire des Docteurs en Théologie de la Faculté de Paris, envoyée l'an 1444, à tous les Prélats de France, pour abolir cette détestable coutume, porte expressément, que les Clercs & les Prêtres créoient un Evêque, ou un Pape, & l'appelloient l'Evêque ou le Pape des fous; qu'ils entroient dans l'Eglise masquez, avec des habits de boufons & de femmes; qu'ils dansoient dans la nef & dans le chœur, chantant des chansons dissolues; qu'ils mangeoient de la viande sur le bord de l'autel, proche du Prêtre qui offroit le saint sacrifice, y jouoient aux dez, & parfumoient l'autel de la fumée de vieux cuirs qu'ils faisoient brûler dans leurs encensoirs; & qu'enfin ils commettoient des impiétez, dignes de l'exécration de tous les Chrétiens. Belet, Docteur en Théologie de la Faculté de Paris, qui vivoit l'an 1182, a écrit que la Fête des Soudiacres, ou des Fous, se faisoit par quelques-uns, le jour de la Circoncision; par d'autres le jour des Rois, ou pendant l'octave. Il ajoûte; qu'il se faisoit quatre danses dans l'Eglise après la Fête de Noël; savoir des Lévites ou Diacres, des Prêtres, des enfans ou Clercs, & des Soudiacres. Guillaume Durand, Evêque de Mende, rapporte que le jour de Noël, immédiatement après Vêpres, les Diacres dansoient dans les Eglises, en chantant une Antienne, en l'honneur de saint Etienne; que les Prêtres en faisoient autant le jour de saint Etienne, en l'honneur de saint Jean l'Evangéliste; les Enfans de chœur, ou les petits Clercs, le jour de saint Jean l'Evangéliste, en l'honneur des SS. Innocens; & les Soudiacres, le jour de la Circoncision, ou de l'Epiphanie; & que ce que les Soudiacres faisoient dans les Eglises le jour de la Circoncision, s'appelloit la Fête des Soudiacres, ou la Fête des Fous; néanmoins le nom de Fête des Fous se donnoit aussi aux réjouïssances impies des autres jours que j'ai marquez. Le Pére Théophile Raynaud témoigne qu'à la Messe de cette abominable Fête, le jour de saint Etienne, on chantoit une *Prose de l'Ane*, qu'il a vue dans le Rituel d'une Eglise Métropolitaine qu'il ne nomme point, & que cette prose s'appelloit aussi *la Prose des Fous.* Il ajoûte qu'il y en avoit une autre, que l'on chantoit à la Messe, le jour de saint Jean l'Evangéliste, & que l'on nommoit la *Prose du Bœuf.* Il est dit dans le Concile de Bâle, qu'en certaines Fêtes de l'année, quelques-uns revêtus d'habits pontificaux, avec la mitre & la crosse, donnoient la bénédiction, comme les Evêques; que d'autres s'habilloient en Rois & en Ducs; & que d'autres se masquoient pour représenter des Jeux de théatre. Ce n'étoit pas seulement dans les Eglises Cathédrales & Collégiales que se faisoit la Fête des Fous: cette impiété s'étoit glissée dans les Monastéres des Religieux & des Religieuses.

M. Du Cange remarque que cette Fête s'appelloit en France, *la Fête des Soudiacres*, non qu'il n'y eût qu'eux qui la fissent, mais par allusion à la débauche des Diacres, qui s'abandonnoient à ces impiétez; comme qui diroit la Fête des Diacres fous & yvres. Belet rapporte aussi qu'il y avoit de certaines Eglises, où les Evêques vers la fin du mois de Décembre, jouoient familiérement avec leur Clergé & leurs Diocésains, à la paume, à la boule, & à d'autres Jeux: ce qui étoit une imitation des Saturnales des Payens, pendant lesquelles les Maîtres faisoient des festins, & se divertissoient avec leurs valets & leurs esclaves, sans aucune différence de condition. Il dit ensuite que cette coutume se pratiquoit dans l'Archevêché de Rheims, & dans d'autres Diocéses très considérables; mais ce n'étoit pas là ce qu'on appelle *la Fête des Fous*, dont les excès & les abominations causoient bien d'autres desordres. C'est pourquoi les Papes & les Conciles n'épargnérent rien pour arrêter le cours de cette impiété. Cela se voit, par la Lettre de Pierre de Capoue, Cardinal Légat en France l'an 1198, dans laquelle il ordonne à Eudes de Suily, Evêque de Paris, d'abolir au plutôt cette Fête dans son Diocése. Ce Prélat en 1198 & en 1199, publia deux Ordonnances, qui contenoient de très rigoureuses défenses de continuer ces débauches & ces sacriléges; & pour abolir entiérement cette détestable coutume, il établit dans son Eglise de Paris l'Office de la Circoncision. Le Concile de Paris, tenu en 1212, renouvella ces défenses. Il est marqué dans ce Concile, qu'un de ces Fous prenoit une crosse & les autres ornemens d'un Evêque. Cette impiété fut encore défendue par le Synode de Langres en 1404; par le Concile de Bâle en 1435; par le Synode de Rouen en 1445, conformément à la censure de l'Université de Paris en 1444; par le Synode de Sens en 1528; de Lyon & de Toléde en 1566. Cet abus se voyoit encore en Angleterre, vers l'an 1530, car dans un Inventaire des ornemens de l'Eglise d'York, fait en ce tems-là, on y fait mention d'une petite mitre & d'un anneau pour l'Evêque des enfans, &c. Plusieurs croyent que les Latins ont emprunté cette coutume des Grecs: ce qu'Anastase semble marquer dans sa Version du huitiéme Concile, célébré en 869. Quoi qu'il en soit, il est vraisemblable, que la premiére origine de cette Fête se doit prendre de la superstition des Payens, qui se masquoient le premier jour de l'an & prenoient des peaux de bêtes, comme de cerfs & de biches, pour représenter ces animaux, ce que les Chrétiens imitérent: de sorte que les Evêques ordonnerent des priéres publiques & des processions, & commandérent des jeûnes ce jour-là, pour s'opposer au torrent de cette mauvaise coutume, comme il paroît par le IV Concile de Toléde en 633. Longtems auparavant, saint Augustin dans le Sermon 215 *de tempore*, avoit ordonné de châtier rigoureusement ceux qui se trouveroient avoir commis cette impiété; & depuis, comme nous venons de le dire, les Conciles, les Papes & les Evêques se sont appliquez à abolir entiérement ce desordre. * Du Cange, *Glossar. Latinit.* Thiers, *Traité des Jeux.*

FETE DES INNOCENS. Nous avons parlé, dans l'Article de FETE DES FOUS, de l'abominable réjouïssance que les Enfans de chœur, ou les petits Clercs, faisoient dans l'Eglise, la veille & le jour de la Fête des Innocens. Gabriel Naudé, dans la plainte qu'il écrivit à Pierre Gassendi, l'an 1645, dit qu'en certains Monastéres de Provence, on célébre la Fête des Innocens, avec des cérémonies plus extravagantes, que n'étoient autrefois les solennitez des faux Dieux. Il rapporte qu'à Antibe, dans le Couvent des Franciscains, les Religieux Prêtres, ni le Gardien n'alloit point au chœur le jour des Innocens, & que les Fréres Lais, qui vont à la quête, ou qui travaillent au jardin, & à la cuisine, occupoient leurs places dans l'Eglise, & y faisoient une maniére d'Office avec des extravagances & des impiétez horribles. Ils se revêtoient d'ornemens sacerdotaux, mais tout déchirez, s'ils en trouvoient, & tournez à l'envers. Ils tenoient dans leurs mains des livres à rebours, où ils faisoient semblant de lire avec des lunettes, qui avoient de l'écorce d'orange pour verre. Ils ne chantoient ni Hymnes, ni Pseaumes, ni Messe à l'ordinaire; mais tantôt ils marmotoient certains mots confus; & tantôt ils poussoient des cris avec des contorsions qui faisoient horreur à des gens raisonnables. * G. Naudé, *Lettre à P. Gassendi, en 1645.* Thiers, *Traité des Jeux.*

FETE DE L'O, ou des O, que l'on appelle autrement la Fête de l'*Attente des Couches de la Vierge*, fut établie au X Concile de Toléde, tenu en 656, sous le régne de Recesuind, Roi d'Espagne, & du tems de saint Eugéne III, Evêque de Toléde. On y ordonna que la Fête de l'Annonciation de Notre-Dame, & de l'Incarnation du Verbe divin, se célébreroit huit jours avant Noël, parce que le 25 de Mars, auquel ces mystéres ont été accomplis, arrive ordinairement en Carême, ou dans le tems de la solennité de Pâques, où l'Eglise est occupée à d'autres cérémonies. Saint Ildefonse, successeur d'Eugéne, confirma cet établissement, & ordonna que cette Fête seroit aussi appellée de l'*Attente des Couches de Notre-Dame.* On lui donna encore le nom de la Fête des O, ou de l'O, parce que, durant cette octave, on chante à Vêpres des Antiennes, qui commencent par O, qui est une exclamation de désir & de joye. * Tamayo Salazar, *Martyrologe d'Espagne.*

FETE DES MARCHANDS, se célébroit à Rome le quinziéme de Mai, ou le jour des Ides, en l'honneur de Mercure, parce qu'à pareil jour on dédia un Temple dans le grand Cirque, sous le Consulat d'Appius Claudius & de P. Servilius. Ils sacrifioient à ce Dieu une truye pleine, & s'alloient arroser de l'eau d'une fontaine nommée *Aqua Mercurii*, l'eau de Mercure, qui étoit à la Porte Capéne. Ils prioient le Dieu de leur être favorable dans leur négoce, & de leur pardonner les supercheries qu'ils y feroient. Ovide a décrit ainsi cette Fête, *Fastes, l. 5. v. 685. & suiv.*

Sive Deum prudens alium, Divamve fefelli,
Abstulerint celeres improba dicta Noti:
Et pateant veniente die perjuria nobis,
Nec curent superi, si qua locutus ero.

Da

Da modo lucra mihi, da facto gaudia lucro:
Et fac ut emptori verba dedisse juvet.

FÊTE DU PERROQUET, ou de l'arc, divertissement public que l'on renouvelle tous les ans dans la ville de Montpellier, au commencement du mois de Mai. Cette Fête fut établie par les Rois de Majorque qui étoient autrefois Seigneurs de Montpellier, pour entretenir par-là le peuple aguerri dans l'exercice des armes, avant que la poudre & le mousquet fussent connus. Elle se célébre par une Compagnie d'Archers, composée de plus de deux cens hommes, dont le Chef est toûjours un grand Seigneur du païs, qui a sous lui un Lieutenant, un Enseigne, & d'autres Officiers. Voici quelle est ordinairement la marche de la Fête du Perroquet. On voit douze tambours vétus de verd, suivis de six hautbois; après lesquels marche un grand homme couvert d'une casaque verte, chargée sur le derniére d'un Cupidon, en broderie d'or. Cet homme porte au bout d'un bâton, un perroquet figuré en bois, & est accompagné de plusieurs jeunes garçons, avec des habits de toile d'argent, qui réprésentent des Amours armez d'un arc & de fléches. Ensuite paroît le Roi de la Fête, précedé des trompettes & des violons, (c'est ainsi qu'on appelle celui qui a gagné le prix l'an née précédente, en abattant le perroquet d'un coup de fléche.) Ce Roi est au milieu du Capitaine & du Lieutenant; & après eux, marchent les Conseillers de la Fête, qui ne sont distinguez des Archers que par leur rang; & ont comme eux l'épée au côté, & une fléche à la main. Lorsqu'ils sont arrivez au lieu destiné pour ce jeû, on éléve le perroquet, au haut d'un mai; & celui qui jette à terre le perroquet, ou le dernier morceau qui y demeure, après que les autres ont été abbattus, est le nouveau Roi de la Fête. On conduit ce Roi en triomphe dans la salle de l'Hôtel de ville, où il donne un festin magnifique. * *Mémoires du tems.*

FÊTES ROYALES. *Cherchez* COURS ROYALES.

FETES *des Péruviens.* Sous le régne des *Yncas* il y avoit quatre Fetes, dont la plus considérable étoit celle que le Roi célébroit à *Cuzco* à l'honneur du Soleil. On la nommoit *Yntip Raymi*, ce qui signifie *Fête solemnelle du Soleil.* Elle étoit fixée après le solstice d'Eté. On avoit pour but 1o. dans cette solemnité, de marquer qu'ils adoroient le Soleil comme le seul Dieu souverain, & universel, qui par sa lumiére & par sa chaleur vivifie toutes choses; 2o. De reconnoître que le Soleil étoit le pére du premier *Ynca*, *Manco Capac*, & de *Coya Mama Oello Huaco*, son épouse, & de tous les Rois qui en étoient descendus. L'Ynca se trouvoit en personne à cette Fête, s'il n'étoit à la guerre; & tous les *Curacas*, ou leurs fils, ou quelques proches parens à leur place. La plupart s'habilloient d'une maniére extravagante. Ils se préparoient à cette cérémonie par un jeûne fort austére. Ils ne mangeoient de trois jours qu'un peu de *Maïs* blanc, encore étoit-il crud, avec quelques herbes qu'on nomme *Chacum*, & ne buvoient que de l'eau. Ils se séparoient tout ce tems-là de leurs femmes, & l'on ne faisoit point de feu dans toute la ville. La veille de la Fête, les Prêtres *Yncas*, ou du sang royal, préposez pour faire les sacrifices, passoient la nuit à préparer les victimes, & ce qu'il faloit offrir au Soleil. On faisoit attention au nombre des personnes qui devoient se trouver à la Fête, car tous devoient avoir part aux offrandes. Les femmes du Soleil pétrissoient à leur tour une sorte de petits pains ronds nommez *Cancu*. Tout étant prêt, l'Ynca, ses parens & tout le reste du monde alloient le lendemain en ordre, dans la place appellée *Haucaypata.* Là ils attendoient le lever du Soleil. Dès qu'ils le voyoient paroitre ils se jettoient à genoux pour l'adorer; & les bras étendus ils baisoient l'air vis à vis du Soleil, dans la vue de l'honorer; comme lors qu'on baise la main du Roi, ou le bord de son manteau. Tout le monde demeurant à genoux, le Roi, qui étoit comme le Souverain-Sacrificateur, se levoit, & prenoit deux grands vases d'or l'un de la main droite & l'autre de la gauche, remplis de leur boisson ordinaire. Alors il invitoit le Soleil à boire, croyant que cette Divinité les invitoit aussi à lui faire raison, ce qu'on regardoit comme une grande marque de bienveillance. Cela fait, l'Ynca versoit ce qui étoit dans le vase de la main droite, en une cuvette d'or d'où la boisson étoit portée par un tuyau jusques dans la Maison du Soleil. Ensuite le Roi buvoit dans le vase, de la main gauche, & le reste étoit partagé entre les personnes du sang royal. Pour les Curacas ils ne buvoient que de la liqueur que les femmes du Soleil avoient préparée. Cette partie de la solemnité étant finie, on se rendoit par ordre à la Maison du Soleil; tous se déchaussoient à deux cens pas du Temple, excepté le Roi qui avec ceux du sang des Yncas, entroit dans la Maison du Soleil, mais tout le reste demeuroit devant la porte. Alors le Roi offroit le vase où la cérémonie s'étoit faite; les Yncas faisoient ensuite chacun son offrande par le moyen des Prêtres, & finalement les Curacas. L'offrande faite, on immoloit un agneau noir; si le présage tiré du sacrifice n'étoit pas heureux, ils présentoient un mouton, & finalement une brebis tachetée. On ne laissoit pas de solemniser la Fête quoi que les présages ne fussent pas heureux, mais c'étoit avec tristesse. Ensuite on égorgeoit un grand nombre de victimes, dont le sang & le cœur étoient brûlez à l'honneur du Soleil, avec du feu allumé par le moyen de ses rayons. Si cela ne se pouvoit pas, comme dans un jour couvert, ils en tiroient un mauvais augure. L'on servoit de la viande des victimes à tous les Assistans, ensuite ils buvoient jusques à s'enyvrer, l'yvrognerie étant alors leur plus grande passion. * Garcilasso de la Véga, *Hist. des Yncas &c. tome 2. p. 74. &c.*

FETFA, c'est à dire, *Sentence*, en langage Turc: par exemple, le Mufti donne le Fetfa contre les accusez. Ce mot en Arabe signifie la *réponse*, ou *le jugement d'un homme sage.* * Ricaut, *de la Turquie.*

FETHARD, bourg d'Irlande, dans le Comté de Tipérari en Mommonie, à trois lieues de la ville de Cashel du côté du lévant. Ce bourg a droit de députer au Parlement d'Irlande. * Maty, *Diction. Géogr.*

FETHELMACHUS, 38 Roi d'Ecosse, succéda à Angulian, & la seconde année de son régne il tomba sur le païs des Pictes, qu'il désola presque entiérement. Les Pictes de leur côté levérent une Armée & marchérent contre Féthelmachus, qui les battit, & fit prisonnier le corps de leur Armée. Trois jours après ce combat, le Roi des Pictes mourut, des blessures qu'il y avoit reçues. Les Ecossois de leur côté, quoi qu'ils eussent beaucoup perdu de monde dans la bataille, furent cependant mettre à profit cette victoire, car ils inondérent presque tout le païs des Pictes. Ceux ci n'étant plus en état de leur opposer une Armée, se contentérent d'attaquer de tems en tems ceux qui alloient en parti, & Hergutte, qui avoit succédé au dernier Roi des Pictes, persuada à deux de ses Sujets, de se dire Ecossois, & par ce déguisement ils parvinrent à corrompre le Musicien de Féthelmachus qui jouoit ordinairement pour endormir son Maître. Ce Domestique perfide ayant ainsi été gagné par l'argent, chercha une occasion favorable pour introduire les assassins dans la chambre du Roi. Il la trouva un soir; il leur procura l'entrée de la chambre, où ils massacrérent Féthelmachus dans son lit & lorsqu'il croyoit être dans une entiére sûreté. Ceci arriva vers le milieu du IV siécle. * Buchanan, *Hist. Scot.*

FETI (Dominico) Peintre Romain, vivoit au commencement du XVII siécle. Il a fait des tableaux qui sont estimez. Il mourut à l'âge de 35 ans. * Felibien, *VI Entretien sur les Vies & sur les Ouvrages des Peintres, tome 3. p. 299.* édit. de Trevoux 1725.

FETICHE. Les peuples de la Guinée, dans l'Afrique, appellent ainsi les Divinitez qu'ils adorent. Ils ont une Fétiche pour toute une Province, & des Fétiches particuliéres pour chaque famille. Cette Idole est un arbre, un oiseau, une tête de singe, ou quelque chose de semblable, suivant leur caprice. * Dapper, *Description de l'Afrique.*

* FETIPOUR qui est nommée FETTAPOUR dans la Carte des Indes & de la Chine par M. Delisle, imprimée à Amsterdam, est une ville d'Asie dans l'Empire du Grand-Mogol & dans le Royaume d'Agra. Elle est à l'ouest de la ville d'Agra, dont elle est éloignée d'environ six lieues. Erbar en avoit fait la capitale de ses Etats, mais dans la suite ayant voulu bâtir une ville dans le lieu où étoit le bourg d'Agra, la ville de Fétipour fut d'abord négligée, puis entiérement abandonnée. Les eaux mal-saines furent une des principales causes qui obligérent le Grand-Mogol à s'établir ailleurs. * Thevenot, *Voyages aux Indes Orientales, partie 3. ch. 21. p. 119. & 120.*

FETU, païs d'Afrique sur la côte de Guinée vers la Mer d'Ethiopie. Ce païs est traversé au milieu par un fleuve d'eau douce, qui tombe dans la mer près du château de *S. George de la Mina.* La Capitale en est *Fétu*, grande, bien peuplée, & environnée de beaux arbres; les maisons y sont assez mauvaises & les rues si étroites, qu'à peine deux personnes y peuvent marcher de front. Les autres villes, ou pour mieux dire, villages, ne sont d'aucune importance. Diverses Nations de Chrétiens ont bâti des Forts dans ce païs; le principal & le plus ancien est le Fort de *S. George de la Mina*, que les Portugais bâtirent en 1581, & qui depuis est tombé entre les mains des Hollandois. Outre cela on y trouve un Château vers Cabo Corso, que la Compagnie Suédoise commença à faire bâtir en 1652, & qu'elle nomma *Carolusburg*; mais après plusieurs difficultez, entre les Suédois, les Danois & les Hollandois, ce Fort tomba finalement entre les mains des Anglois. Enfin on y voit le Fort de *Friderichsburg*, que la Compagnie Danoise bâtit en 1659. Tout le païs de Fétu, du côté de la mer, est composé de hautes montagnes, de rochers & de vallées fort profondes. Le terrain y est fort maigre, mêlé de beaucoup de gravier, & cependant assez fertile; il produit divers arbres fruitiers, & l'on y fait une double moisson. L'air y est fort mal-sain, & sur-tout pour les étrangers. Les habitans sont des Négres Idolatres, qui ont un Roi, qu'ils nomment *Obin.* Dans les matiéres qui regardent tout le païs, le Roi ne peut rien décider de lui-même, mais il est obligé de consulter les Principaux du Royaume & du peuple. Les armes dont ils se servent sont des mousquets que les Européens leur vendent, des arcs, des sabres, des hallebardes, des piques, des bouckiers & des casques. Ils ceignent leur corps d'une large ceinture. * Mullers *Beschreibung der Landsch. Fetu.* Bosman, *Voyage de Guinée.*

F E U.

FEU, fut adoré des Payens, comme une Divinité. La Chronique d'Alexandrie assûre, que Nimrod premier Roi des Assyriens, ordonna le culte & la Religion du Feu. Comme la ville d'Ur étoit célébre dans la Province de Babylone, & qu'*Ur* en Hébreu signifie le *Feu*, on a cru que c'est dans cette ville, que ce culte du Feu fut premiérement institué. Eupoléme dit qu'on croyoit que c'étoit la même ville que *Camarina*, qui prenoit son nom du terme Hébraïque *Camar*, qui signifie, *brûler, être en feu:* & les Prêtres l'appelloient aussi *Camarim.* Les Hébreux même feignirent, selon S. Jérôme, que ces termes de l'Ecriture, qu'*Abraham sortit d'Ur des Chaldéens*, signifient qu'il sortit miraculeusement du feu, où les Chaldéens l'avoient jetté parce qu'il refusoit de l'adorer. Lucain dit, que les Chaldéens adoroient le Feu. Hérodote dit la même chose des Perses: il ajoûte, que c'est pour cela qu'ils ne brûloient pas les corps morts, pour ne pas nourrir leur Dieu d'un cadavre.

On peut conjecturer, que les Chaldéens & les Perses, & une partie des Nations orientales adorant le Soleil & les Astres, qu'ils regar-

regardoient comme des feux éternels, voulurent en garder & en avoir toûjours devant les yeux un symbole dans le feu perpétuel, qui brûloit sur leurs autels. Il s'est pu faire que les plus simples se soient laissé aller insensiblement à adorer ce Feu même de leurs autels comme leur Dieu, & n'en ayent point eu d'autres. Cependant il y a peu d'Auteurs, qui attribuent formellement le culte du Feu aux Chaldéens ou aux autres anciens Habitans de l'Orient. Julius Firmicus dit simplement, que les Perses préféroient le Feu à tous les autres élémens, & le faisoient porter devant eux. Quinte-Curce fait voir que les Perses & les Mages entretenoient un feu éternel sur des autels d'argent, mais qu'ils le regardoient comme un symbole de Jupiter, c'est à dire, du Soleil. Comme les Grecs & les Romains ne furent pas si attachez au culte des Astres, que l'avoient été les Orientaux, ils adoroient Vesta & Vulcain, comme le Feu terrestre & le Feu élémentaire, distinguant le Feu de la Terre de celui du Ciel; & Vesta étoit la Terre, dans le centre de laquelle ils faisoient brûler un Feu éternel. Les Romains se faisoient une grande religion de conserver un Feu perpétuel, & avoient préposé à cet office des filles appellées Vestales. *Voyez* VESTALES. C'est ce que nous dit *Ovide* dans ses *Fastes*. Ce Poëte ajoûte après cela, que le Feu perpétuel étoit la seule image qu'on eût de Vesta, ne pouvant y avoir de vraye image du Feu; qu'autrefois la coutume étoit d'entretenir un Feu à l'entrée des maisons, qui en a gardé le nom de *Vestibule*; qu'on prenoit ses repas dans ces Vestibules sur de longues tables, où le Feu sembloit rendre les Dieux présens. Ovide, *Fast. l. 6. v. 295. & suiv.*

Esse diu stultus Vestæ simulachra putavi,
Mox didici curvo nulla subesse tholo.
Ignis inextinctus templo celatur in illo,
Effigiem nullam Vesta nec Ignis habent.

Ante focos olim longis considere scamnis
Mos erat, & mensæ credere adesse Deos.

Ce n'étoit pas seulement les *Vestales*, qui veilloient à la garde du Feu; le Grand-Pontife, lors même que cette dignité fut jointe avec la pourpre Impériale, étoit chargé de la même fonction. C'est ce que nous apprenons du même Poëte, qui en donne cette raison, que ce Feu sacré, qui est le même qu'*Enée* emporta de Troye, comme le gage de l'éternité de l'Empire, étoit avec raison confié aux Empereurs descendus d'Enée, & intéressez, plus que tous les autres, à l'éternité de l'Empire Romain. Ce Feu éternel qu'on gardoit à Rome étoit donc venu de Troye, où il étoit dans la même vénération. Virgile en a souvent fait mention. Voici comment il fait parler les Manes d'Hector à Enée, pour l'exhorter à se retirer des ruïnes de Troye, & à emporter avec lui les Dieux Pénates & le Feu sacré, *Enéïde, l. 2. v. 293. & suiv.*

Sacra suosque tibi commendat Troja Penates,
Hos cape fatorum comites....
Sic ait, & manibus vittas, vestamque potentem,
Æternumque adytis effert penetralibus Ignem.

Le Feu perpétuel que Dieu commanda à Moïse d'entretenir sur l'autel des holocaustes, n'y étoit pas conservé par aucun respect pour le Feu; mais afin que l'on fût toujours en état d'offrir des sacrifices. Ce fut, peut être, à l'imitation des *Israëlites*, que les autres Nations eurent des Feux perpétuels sur leurs Autels. Car Dieu commanda à *Moïse* l'entretien de ce Feu éternel. Et il y en a qui croyent, que les deux Fils d'*Aaron* ne furent si sévérement punis, que pour avoir laissé éteindre le Feu sacré de l'Autel, & y avoir employé un Feu profane. Les Vestales étoient aussi très rigoureusement châtiées, quand elles laissoient éteindre le Feu de Vesta, comme le dit *Tite Live*. Ils étoient effectivement persuadez, que l'éternité de l'Empire dépendoit de l'éternité de ce Feu. *Denys d'Halicarnasse* dit que Numa bâtit à Rome le Temple de Vesta, pour y faire garder par des Vierges le Feu, qu'on gardoit aussi à Albe par le même ministére; afin que ce fût un Feu sacré commun à toute la Ville réunie par ce moyen, comme si ce n'eût été qu'une seule famille; parce que chaque famille avoit son Feu sacré: au lieu que *Romulus* avoit donné autant d'autels & autant de feux, qu'il y avoit de Quartiers à Rome, qu'on apelloit *Curiæ*. Il ajoûte que Numa jugea, que la pureté des Vierges avoit de la convenance avec la pureté du Feu; & que le Feu fut consacré à Vesta, parce que Vesta étant la Terre & au milieu du Monde, c'est elle qui allume, ou plutôt qui nourrit par ses vapeurs les Astres, qui en font les feux perpétuels. *Plutarque* dit que Numa donna aux Vierges Vestales la garde du Feu éternel, parce que la pureté & la stérilité sont communes au Feu & aux Vierges. Il nous apprend, aussi bien que *Pausanias*, qu'à Delphes & à Athénes on gardoit aussi un Feu perpétuel, dont la garde étoit commise non à des Vierges, mais à des Veuves, qui étoient obligées à la continence.

Toutes les villes de Gréce avoient leur *Prytanée*, quoique celui d'Athénes fût le plus célébre de tous. L'étymologie de ce nom la plus vraisemblable est πυρὸς ταμεῖον, le lieu où l'on conserve le Feu. Ils étoient consacrez à Vesta, & ce Feu étoit celui des lampes, qu'on ne laissoit jamais éteindre. Pline marque la coutume des Anciens d'orner leurs Temples avec des lampes qu'on y suspendoit. Athénée dit que Denys *le Jeune*, Tyran de Sicile, consacra dans le Prytanée de Tarente un chandelier, λυχνεῖον, qui avoit autant de lampes, qu'il y a de jours en l'année. La dépense & le soin consistoit à fournir de l'huile à toutes ces lampes, & l'on y en fournissoit si abondamment, que pour marquer la perpétuité constante d'une chose, on disoit communément que c'étoit comme la lampe des Prytanées, τὸ λύχνον ἐν πρυτανείῳ, ce qui semble prouver que ces Feux éternels, & ces lampes étoient originairement des imitations de ce qui se pratiquoit au Temple de Jérusalem, ou au premier Tabernacle, que Moïse dressa, par les ordres de Dieu. Les Savans conviennent qu'avant l'usage de l'huile dans les lampes, on brûloit du bois pendant la nuit, comme Virgile l'a remarqué, *Enéide, l. 7. v. 13.*

Urit odoratam nocturna in lumina cedrum.

Servius dit qu'autrefois on n'allumoit point le Feu sur les autels; mais qu'on l'attiroit du Ciel, par les priéres qu'on faisoit pour cela: *apud Majores aræ non incendebantur, sed ignem divinum precibus eliciebant.* Diodore de Sicile remarque, que lors de la mort des Rois de Perse on éteignoit tous les Feux, & qu'il falloit les rallumer ou par les miroirs, comme le dit Plutarque, ou par la Magie, comme Servius semble l'insinuer. On n'avoit dans les Temples qu'un Feu descendu du Ciel, soit par des miroirs ardens, soit en perçant & frottant avec violence une piéce de bois, comme dit Festus: *mos erat tabulam felicis materiæ tandiu terebrare, quo usque exceptum ignem cribro æneo virgo in ædem ferret.*

Le Feu des Astres semble avoir été honoré dans Jupiter, qu'on appelloit en Grec Ζεὺς, & en Phénicien *Cham*, l'un & l'autre de ces deux noms venant de la chaleur du Feu. Mais le Feu du Monde sublunaire a été désigné ou par Vesta, ou par Vulcain. On nommoit Vesta le Feu des maisons particuliéres, qui faisoit une partie des Dieux Pénates; ou le Feu public & perpétuel des Temples, qui répréséntoit les Feux du Ciel; ou les Feux, qui sont au centre de la Terre. On donnoit à Vulcain le Feu des nuées, d'où vient qu'on disoit que Vulcain fabriquoit des foudres à Jupiter; ou le Feu des montagnes, qui vomissent des flammes, parce qu'on supposoit, que c'étoit des Cyclopes ou des Forgerons, qui y travailloient; ou enfin le Feu, qui sert à tous les Arts. * *Antiquitez Romaines.*

FEU (Terre de). *Voyez* TERRE DE FEU.

FEU SACRE' ou FEU CE'LESTE. *Voyez* CALVAIRE, vers la fin de l'Article.

FEU, (François) Docteur en Théologie de la Faculté de Paris, & Curé de saint Gervais, naquit à Massiac au Diocése de Saint-Flour en Auvergne en 1633. Son pére étoit Avocat au Parlement de Paris, & premier Juge de Massiac: son grand-pére avoit été Officier du Roi dans l'Argenterie. Celui dont nous parlons eut dès son enfance beaucoup d'esprit & de vivacité. Il étudia la Philosophie & la Théologie; & prit le degré de Maître ès Arts, & de Bachelier en Théologie. Il fit sa Licence avec succès, & prit le bonnet de Docteur en Théologie le 15 Février 1667. Quand il fut Docteur, il comprit qu'il ne devoit pas, comme font plusieurs autres, se contenter des études qu'il avoit faites pour parvenir à ce titre; & que, pour être bon Théologien, il falloit étudier à fond l'Antiquité Ecclésiastique. Il se donna tout entier pendant plusieurs années à la lecture des Ouvrages des Péres & des Auteurs Ecclésiastiques. Il fit de longs extraits des Ouvrages des Péres des six premiers siécles, & composa pour son usage une Histoire Ecclésiastique. Après avoir passé dix années dans ce travail, il fut chargé de la conduite des études de M. l'Abbé Colbert, & continua de lui rendre service en qualité de Grand-Vicaire, quand cet Abbé fut Coadjuteur, & ensuite Archevêque de Rouen. Il travailla plusieurs années avec fruit dans ce Diocése, soit pour le réglement de la Discipline, soit pour l'instruction des nouveaux Convertis, qui avoient une confiance toute particuliére en lui. En l'année 1686, il fut nommé par M. l'Archevêque de Rouen à la Cure de saint Gervais, vacante par la mort de M. Sachot. Il remplit avec une approbation générale, les devoirs de Curé & ceux de Docteur. Il étoit dans sa Paroisse aimé des grands & des petits, & son avis étoit d'un grand poids dans les Assemblées de la Faculté de Théologie. Il élevoit plusieurs pauvres Ecclésiastiques dans sa Communauté, & conduisoit leurs études. Sur la fin de sa vie, ayant revu les cahiers qu'il avoit fait sur la Théologie, il entreprit de donner au public un Cours de Théologie. Il y suit une route assez différente des autres Théologiens; car il en a retranché quantité de questions, qui lui ont paru inutiles; a traité succinctement celles qui n'ont pas de fondement dans l'Ecriture Sainte, & dans la Tradition; & avec étendue les questions, qui concernent les dogmes essentiels de la Religion, qu'il prouve & explique par des passages de l'Ecriture-Sainte, par les définitions des Conciles, & par les témoignages des Péres de tous les siécles. Le premier tome qui parut en 1692, est sur les Attributs divins & sur la Trinité; le second qui fut publié en 1695, contient les Traitez des Loix, des Péchez & de l'Incarnation. Il auroit achevé le Cours de Théologie en deux autres volumes sur les Sacremens, si la mort ne l'eût enlevé à l'âge de 66 ans, le 26 Décembre 1699. * Du Pin, *Biblioth. des Auteurs Ecclésiastiques du XVII siécle, tome 4.*

FEU-ARDENT, (François) Religieux de l'Ordre de saint François, & Docteur de l'Université de Paris, né à Coutance en Basse Normandie l'an 1541. Il prit l'habit de Cordelier dans le Couvent de Bayeux, & reçut le bonnet de Docteur en la Faculté de Théologie de Paris le cinquiéme Mai 1576. Il devint fameux Prédicateur & Controversiste, écrivit plusieurs Ouvrages contre les Protestans, & disputa contre eux d'une maniére qui a beaucoup de rapport à son nom. Il fut du parti de la Ligue, & prêcha contre Henri III, & contre Henri IV. Il savoit les Langues & la Théologie, & parut extrêmement zélé pour la Foi Catholique contre les Novateurs. Il fit réimprimer divers Ouvrages des Péres; comme ceux de saint Irénée, qu'il publia avec des Notes, à Paris en 1575, & qu'on imprima de nouveau à Cologne en 1596. Il poussa fortement les Calvinistes en diverses occasions, & publia contre eux divers Traitez, comme *Theomachia Calvinistica*; Réponse aux Lettres & Questions d'un Cal-

Calviniste; Les Entremangeries Ministrales, &c. Outre ces Ouvrages, nous avons de lui des Commentaires sur les Livres de Ruth & d'Esther; sur quelques Chapitres de celui de Job; sur Jonas; sur l'Epître de Saint Paul à Philémon, & sur celles de Saint Jacques, de Saint Pierre, & de Saint Jude. Il a aussi fait des Notes sur le Traité d'Arnobe *le Jeune*, ou plutôt de Vigile de Tapse, *de Gratia & Liberi Arbitrii Concordia*, que nous avons dans la Bibliothéque des Péres; & il a publié des Apostilles de Nicolas de Lira. Il a encore laissé des Traductions de quelques Opuscules de saint Ephrem, & d'autres Piéces. Perkins, Cocus, Rivet, & quelques autres Calvinistes, s'emportent contre le Pére François Feu-ardent d'une maniére semblable à la sienne. Il mourut le premier Janvier 1610. * Possevin. Willot. Wadingue. Labbe. Gautier. La Croix-du-Maine. Du Verdier-Vaupriyas. Claude-Robert. Jean-Baptiste de Wens. Hilarion de Coste, Du Pin, *Biblioth. des Aut. Ecclés. du XVII siécle*, &c.

* FEUCHTWANGEN, petite ville de Franconie, au nord de Dinkelspiehl dont elle est éloignée d'environ deux lieues, fut autrefois ville Impériale, mais elle appartient présentement au Marquis d'Anspach.

FEUCI, (Jean de) Chanoine Régulier de l'Ordre de saint Augustin dans les Païs-Bas, & puis Abbé du Mont-Saint-Eloi en Artois, vivoit dans le XVI siécle vers l'an 1530. Il fut Conseiller de l'Empereur Charles-Quint qui l'estimoit beaucoup, & composa une Chronique des Forestiers & Comtes de Flandre. * Valére André, *Biblioth. Belgica*, p. 500.

FEVERSHAM. Port de mer d'Angleterre, dans le Comté de Kent. La ville est grande & bien bâtie, assez près de l'Isle de Sheppey. Il y aborde beaucoup de petits bâtimens, comme étant le principal port de cette partie du Comté de Kent. Il est à 44 milles Anglois de Londres. Le Roi Etienne, la Reine son épouse, & Eustache son fils, y sont enterrez dans une Abbaye fondée par ce Prince. Cette ville a donné le titre de Comte à Louïs de Duras, de la Maison de Durfort. * *Dictionnaire Anglois. Voyez* DURFORT.

FEUGERE, (Guillaume) connu sous le nom de GUILIELMUS FEUGUERÆUS, de Rouen, enseigna sur la fin du XVI siécle, la Théologie dans l'Université de Leyden; & en 1579, revint dans son païs, où il mourut vers l'an 1613. Il publia le Traité de Ratramne, *de Corpore & Sanguine Domini*, & fit une réponse à un Zélandois, *de Ecclesiæ perpetuitate & notis*. * Meursius, *Athenæ Batavæ*, l. 2.

FEUILLADE. *Voyez* AUBUSSON.

FEUILLANS, village avec une Abbaye, qui est Chef de l'Ordre des Feuillans. Il est dans le Haut Languedoc, à six lieues de Toulouse, du côté du midi. * Maty, *Dict. Géogr.*

FEUILLANS, Congrégation Religieuse, ou réforme de l'Ordre de Cîteaux, fut fondée sur la fin du XVI siécle, par Jean de la Barriére. Il étoit pour-lors Abbé Commendataire de l'Abbaye de Feuillans, qui a donné son nom à la Congrégation, & qui est à six lieues de Toulouse: & après y avoir pris l'habit de Religieux de Cîteaux, il travailla à la réforme. Sixte V l'approuva. Clement VIII, & Paul V lui accordérent des Supérieurs particuliers. Le Roi Henri III fonda à Paris un Couvent, au fauxbourg Saint-Honoré, pour cette Congrégation, qui est aussi nommé *de saint Bernard de la pénitence*. Jean de la Barriére étant mort à Rome en 1600, le Pape Clement VIII, qui étoit en droit par cette vacance de donner l'Abbaye de Feuillans, la conféra à Jean Balade, qui la remit à la Congrégation dans un Chapitre général. Depuis ce tems, elle est Chef d'Ordre en France. En 1630, Urbain VIII sépara les Maisons d'Italie de celles de France, & ordonna que chaque Congrégation seroit gouvernée par un Général. Cependant les François ont retenu le Couvent de Florence, & ils ont un Hospice à Rome pour leur Procureur général. Les Feuillans d'Italie ont obtenu la permission de se chausser dès l'an 1670. On les appelle Réformez de saint Bernard. Cette Congrégation n'a que 24 Maisons en France, & deux à Rome & un Hospice; une à Florence, & une à Pignerol. Ils ont outre cela une petite demeure aux Religieuses Feuillantines de Paris & à celles de Toulouse.

Il n'y a en France que deux Couvents de Feuillantines, celui de Toulouse, dont il vient d'être parlé, & celui de Paris fondé en 1622. Elles sont sous la direction des Feuillans. * Sponde, *A. C.* 1587. *num.* 4. Sainte-Marthe, *Gall. Christ.* Le Mire, *Hist. Rel.* D'Ossat, *Epitre à Jean de la Barriére. Cherchez* BARRIERE (Jean de la).

FEUILLANTINES, est le nom qu'on donne aux Religieuses, qui suivent la réforme des Feuillans. Le premier Couvent fut établi près de Toulouse environ l'an 1590; & depuis fut transféré au fauxbourg Saint-Cyprien de Toulouse. Antoinette d'Orléans, veuve de Charles de Gondi, Marquis de Belle-Isle, s'y retira l'an 1599. Le Pape la tira de là pour lui donner le gouvernement de l'Abbaye de Fontevraud; & quelques années après elle institua la Congrégation des Bénédictines, sous le nom de sainte Marie du Calvaire, & de sainte Scholastique. * Hilarion de Coste, *Elog. des Femmes Illustres*, *tome* 1. Sainte-Marthe, *Gall. Christ. tome* 3, *p.* 430.

FEUILLE, (Gaspard la) Lorrain, étant entré dans l'Ordre de saint Dominique le neuviéme Octobre 1646, a professé longtems la Philosophie en divers endroits, & pendant quelques années la Théologie à Paris. La foiblesse de sa santé l'ayant fait renoncer à ses exercices, il s'est attaché depuis à la conduite des ames, & a composé plusieurs Ouvrages de Spiritualité; une Théologie familiére; une Théologie de l'esprit & du cœur en six volumes, dont il y a eu plusieurs éditions; Réflexions d'une ame pénitente pour tous les jours de l'année en six volumes, qui ont été réimprimées, &c. Il vivoit encore en 1720, âgé de plus de 70 ans. * Echard, *Script. Ord. Præd. tome* 2.

FEUILLET, (Jean-Baptiste.) Parisien, entra dans l'Ordre de saint Dominique le troisiéme Mars 1644; & après avoir fait ses études, alla dans les Isles de l'Amérique, où il demeura huit ans. En étant revenu, il travailla aux Vies de quelques Saints de son Ordre, & mourut à Paris le 29 Octobre 1687, âgé de 63 ans. On a de lui les Vies de la Bienheureuse Rose, de saint Louïs Bertrand, du Bienheureux Pape Pie V, & les trois premiers mois de l'année Dominicaine. Il n'avoit fait que prêter son stile pour ce dernier Ouvrage: le Pére Etienne Thomas Souéges lui avoit fourni tous les Mémoires. * Echard, *Script. Ord. Præd tome* 2.

FEVIN, (Pierre de) Prévôt de l'Eglise d'Arras, & Panetier du Roi Charles VII, vivoit dans le XV siécle. On lui attribue quelques Ouvrages, & entre autres une Histoire des différents entre les Maisons d'Orléans, & de Bourgogne. Il mourut le 28 Juin de l'an 1433. * Valére André, *Biblioth. Belgica*, *p.* 77.

FEUQUIÉRES, (Marquis de). *Cherchez* PAS.

FEUQUIÉRES, (Charles de) Avocat du Roi à Beauvais, au commencement du XVII siécle, a fait un ample Traité des Cas Royaux non imprimé, où il y a de fort bonnes recherches, mais il porte un peu loin les interêts de sa charge, à la différence des Officiers des Seigneurs, qui ôtent tout aux Juges Royaux. On a encore de lui une Dissertation imprimée en 1626, dans laquelle il tâche de prouver qu'en la Coutume de Senlis un tiers détenteur d'héritages hypothéquez pour rentes constituées, ne peut s'exempter de la discussion. L'on trouve aussi inséré parmi les Remarques du Sieur Denys Simon sur la Coutume de Senlis, une Dissertaton Latine du même de Feuquiéres, touchant l'absurdité qui se trouve dans la même Coutume dans le concours, 1. d'un Créancier de rente non ensaisiné; 2. de celui de dette que l'on appelle privilégiée; 3. d'un Créancier de rente ensaisinée. * Denys Simon, *Biblioth. Hist. des Aut. de Droit.*

FEURBORN, (Juste) nâquit à Hervorden en Westphalie le 13 Novembre 1587. Après avoir jetté de bons fondemens dans les études, & cela dans sa patrie, il fut envoyé à Lemgow, pour y étudier le Droit. Mais sa pente naturelle étoit vers la Théologie; c'est pourquoi après s'être uniquement appliqué aux Belles-Lettres à Lemgow & à Statthagen, il alla en 1612 à Giessen, où il se donna tout entier à la Théologie sous Mentzérus, Helvicus & Finckius. L'année suivante il fut obligé de quitter Giessen à cause de la contagion qui y régnoit, mais il y retourna bientôt après, ayant, dans cet intervalle, fait un tour pour voir Francfort, Mayence & Cologne. En 1614, il prit le degré de Maître ès Arts, & depuis il commença lui-même à donner des leçons de Philosophie. En 1616, le 28 Octobre, il épousa la fille du Professeur Mentzérus, qui créa son gendre Docteur en Théologie le jour même de ses noces. D'abord après, le Landgrave Louïs l'appella à Darmstadt pour y faire les fonctions de son Prédicateur. Ayant demeuré quelque tems dans ce poste, Feurborn fut ensuite gratifié de la chaire de Professeur extraordinaire en Théologie & de la charge de Pasteur à Giessen. En 1618, Helvicus mourut & Feurborn lui succéda dans la Chaire de Théologie. Il y demeura jusques en 1624, où le Landgrave Louïs l'appella à Marpurg & lui donna la Chaire de Professeur en Théologie & une place de Pasteur. En 1649, le Landgrave George de Darmstadt lui offrit la charge de Prédicateur de la Cour, qu'il accepta, & l'Université de Giessen ayant été rétablie l'année suivante, Feurborn en fut le premier Recteur, & premier Professeur en Théologie & Surintendant. Il eut des vocations pour Francfort, Altorf, Iéne, Strasbourg, Wittenberg, & pour d'autres Académies, mais il les refusa toutes & demeura à Giessen jusques à sa mort, qui arriva le sixiéme Février 1656. Voici les titres de ses Ouvrages: Κκιαγραφία χριστολογική; *Sciagraphia theologicæ Dissertatio nona de Christo; Disputat. Theolog. de Quæstionibus*, 1. *an in infantes actualia cadant peccata?* 2. *an Deus posteros & filios puniat ob majorum & parentum suorum flagitia?* 3. *an impetrata peccatorum remissio per subsequentia peccata fieri possit irrita? Dissertationum Theologicarum Biga*, 1. *de Electione & Vocatione ad vitam æternam*, 2. *de æterna Christi Deitate; Fasciculi sex Dissertationum; Examen confessionis Joan. Combachii, Prof. Marp. de persona & officio Christi; Sacrarum Disquisitionum Syntagmata duo in quibus beata* εὐθανασία, *Christiana Chrematistica, Sacra J. C. Cœna. &c. explicantur; Fundamentalis Deductio contra* ἀμφιβολία *Caselliana; Anti-Enjedinus posthumus; Anti-Ostorodus; De Natura & Gratia contra Amyraldum.* * Baillet, *Jugemens des Savans*, *tome* 6. *partie* 1. *p.* 351 & *suiv. n.* 91. édit. d'Amsterdam 1725. Witte, *Memor. Theol. dec.* 9. Spizelius, *Templum Honoris.* Fréher, *Theatrum.*

FEVRE, (Denys le) né en 1438, dans le Vendômois, Religieux Célestin, fut reçu Maître ès Arts en l'Université de Paris en 1504, & y interpréta ensuite, pendant dix ans, les Auteurs Grecs & Latins, avec beaucoup de réputation. Il fut le premier qui entreprit d'expliquer publiquement Théodore de Gaze, & les autres Auteurs Grecs, comme le remarque l'Auteur de l'Histoire de l'Université. Ensuite il renonça au monde, & prit en 1514, l'habit de Religieux dans l'Ordre des Célestins, où il fut fort estimé pour sa science, & pour sa vertu. Il mourut en 1538. * Du Boulay, *Histor. Univers. Parif.* Liron, *Biblioth. Carth.*

* FEVRE, (André le) surnommé *Smidelin*, Chancelier de l'Université de Tubingue dans la Souabe en Allemagne, étoit estimé par les Luthériens le plus savant de leurs Théologiens après Luther. Il composa en 1558, par l'ordre du Duc Louis de Wirtenberg, un grand Ouvrage intitulé *la Formule de Concorde*, dans lequel, voulant accorder toutes les Sectes du Parti Luthérien, il en fait une nouvelle qui les détruit toutes, en prenant un peu de chacune. Pour faire recevoir cette Formule, il parcourut toute l'Allemagne, & obtint les souscriptions d'un prodigieux nombre d'approbateurs, qu'on fait monter jusqu'à dixmille. Cette prétendue Concorde fut reçue pour quelque

tems, dans le Duché de Wirtenberg & dans l'Electorat de Saxe. * Maimbourg, *Histoire du Luthéranisme.* Voyez là-dessus le Livre de *Rodolfe Hospinien*, intitulé *Concordia Discors*

FE'VRE, (Jean le) Ecclésiastique de Dreux, composa un Poëme intitulé, *les Fleurs & Antiquitez des Gaules*, qu'il fit imprimer à Paris en 1532, & dans lequel il parle des anciens Philosophes Gaulois, des Druides, &c.

FEVRE, (Pierre le) premier compagnon de S. Ignace de Loyola, Fondateur de la Société de Jésus, étoit né de pauvres parens à Villaret, ville de Savoye, au mois d'Avril de l'année 1506 On dit qu'à l'âge de douze ans, pendant qu'il gardoit un troupeau, il fit vœu de virginité perpétuelle. Il vint ensuite étudier en l'Université de Paris, où ayant achevé son cours de Philosophie & de Théologie à l'âge de 23 ans, il se joignit avec Ignace de Loyola & François Xavier. Le Pape Paul III, qui approuva cette Société, envoya Pierre le Févre à Parme, & aux Diétes de Wormes & de Ratisbonne, puis en Espagne, d'où il attira dans cette Compagnie le célébre Docteur Canisius. Lorsqu'il fut retourné en Allemagne, il y jetta les fondemens de plusieurs Maisons de cette Société. Le Pape l'ayant rappellé à Rome pour assister au Concile de Trente, il y mourut d'une fiévre continue au mois d'Août 1546. * Hilarion de Coste, *Hommes Illustres.*

FE'VRE ou FABRI, (Jacques le) célébre dans le XVI siécle, étoit né vers l'an 1445, à Etaples, petit bourg sur la mer, en Picardie, d'où il fut surnommé *Stapulensis.* Il fit ses études dans l'Université de Paris; mais il s'éleva au dessus des chicanes de l'Ecole, fut un des premiers de ceux qui commencérent à y faire revivre l'étude des Langues, & à y donner du goût pour les Sciences solides. Il travailla d'abord sur la Philosophie & sur les Mathématiques; ensuite il s'appliqua à la Théologie, & fut reçu Docteur de la Faculté de Théologie de Paris. S'étant rendu suspect de favoriser la Doctrine de Luther, il fut obligé de se retirer de Paris à Meaux, où il fut quelque tems soutenu par l'Evêque; mais les Protestans ayant été découverts & chassez de cette ville, le Févre se retira à Blois, & ensuite en Guyenne. Ce fut en ce tems-là, qu'il fut dégradé de son Doctorat par la Faculté. Le Parlement de Paris vouloit aussi procéder contre lui; mais Marguerite, Reine de Navarre, sœur de François I, obtint un ordre de ce Prince, qui étoit alors prisonnier en Espagne, addressé au Parlement, de surseoir ces poursuites. Cette Princesse reçut le Févre à Nérac, où il demeura en liberté le reste de ses jours. Il fit un voyage à Strasbourg par ordre de la Reine de Navarre, afin de conferer avec Bucer touchant la Réforme; il ne se sépara pas néanmoins de l'Eglise Romaine, & mourut fort âgé en 1537. Quelques-uns ont cru sur la rélation de Thomas Hubert, qu'il avoit cent & un ans; mais cette circonstance paroît fort douteuse. En mourant il laissa aux pauvres tout ce qu'il avoit. Il a composé, outre quelques Ouvrages de Philosophie & de Mathématiques, des Commentaires sur les Pseaumes, sur les Evangiles, sur les Epîtres de saint Paul, & sur les Epîtres Canoniques, imprimez à Paris en 1515; le Pseautier à cinq colomnes, savoir, le Gallican, le Romain, l'Hébreu, l'ancienne Vulgate, & celui qui est concilié, imprimé à Caën en 1515, & à Paris en 1523; un Traité des Trois Magdelaines, à Paris en 1531; & un Ecrit contre Erasme. Hubert Thomas Conseiller de Frédéric II, Electeur Palatin, rapporte quelle a été la mort de le Févre, suivant que Marguerite Reine de Navarre en avoit parlé à l'Electeur pendant son séjour à Paris. La Reine de Navarre dînant un jour chez le Fevre & y ayant attiré beaucoup de monde, ce bon vieillard parut extrêmement rêveur. La Reine lui ayant demandé la cause de ses chagrins, il répondit, „Madame, je me vois à l'âge de cent & un an, „ sans avoir touché de femme, & je ne me souviens point d'a- „ voir fait aucune faute dont ma conscience puisse être chargée „ en laissant le monde, sinon une seule, que je crois qui ne se „ peut expier. Car comment pourrai-je subsister devant le Tri- „ bunal de Dieu, moi qui ayant enseigné en toute pureté l'E- „ vangile de son Fils à tant de personnes, qui ont souffert la „ mort pour cela, je l'ai cependant toûjours évitée, dans un âge „ même où bien loin de la devoir craindre, je la devois plutôt „ désirer? "La Reine & la compagnie s'étant empressez à le consoler, le Févre ajouta; *Il ne me reste plus après avoir fait mon testament, que de m'en aller à Dieu; car je sens qu'il m'apelle: ainsi je ne dois pas differer.* Il fit son testament & s'étant allé mettre sur un lit, il y expira peu de momens après. La Reine le fit enterrer magnifiquement, voulant même que son tombeau fût couvert du marbre qu'elle avoit fait tailler pour elle. * Hubert Thomas. Sainte-Marthe, *l. 1. Elog.* Paul Jove, *in Elog. Doct. c.* 121. Sponde, *A. C.* 1525. *n.* 15. De Thou, *Hist. l.* 6. 17. *& suiv.* Le Mire, *de Script. sæc. XVI.* Du Pin, *Bibl. des Aut. Eccles. du XVI siecle.* Bayle, *Dictionnaire Critique. Colomesiana*, à la fin des Oeuvres mêlées de Saint Evremond.

FE'VRE, (Jacques le) né à Tourcoin dans la Flandre Françoise, entra le huitiéme Juillet 1565, dans l'Ordre de saint Dominique à Lille, fut Prieur de cette maison, premier Professeur à Louvain, & enfin Docteur en Théologie le 31 Juillet de l'an 1590. Il avoit dans son païs la réputation d'un excellent Prédicateur, & étant allé à Hui en 1591, pour y prêcher l'Avent, il fut arrêté en chemin le 24 Novembre par quelques Calvinistes, qui le tuérent après lui avoir fait souffrir de cruels supplices pendant trois jours. On garde ses Sermons, & son Commentaire sur les 27 premiéres Questions de la troisiéme partie de la Somme de saint Thomas, à Louvain. * Echard, *Script. Ord. Præd. tome* 2.

FE'VRE, (Jean le) de Lyon, Religieux de l'Ordre de saint Dominique, faisoit sa Licence à Paris en 1588. Ses Sermons lui firent de la réputation, & l'Archevêque de Vienne Pierre de Villars ne pouvant vacquer au soin de son Diocése comme il le souhaitoit, le chargea de son administration, après lui avoir procuré l'Evêché titulaire de Tasse, le neuviéme Novembre 1594. Le Févre gouverna encore le Diocése de Vienne après la mort de Pierre, sous Jérôme de Villars frére & successeur du précédent, & mourut le 16 Août de l'an 1615. Il avoit publié ses Sermons de Carême en 1605, à Lyon. * Echard, *Script. Ord. Præd.*

FE'VRE, (Jean le) Religieux de l'Ordre de saint Dominique, où il professa la Théologie dans le XV siecle, étoit né à Carvin-Epinoy, dans l'Artois, sur la frontiére de ce païs & de la Flandre. L'Empereur Maximilien, I du nom, le prit à son service, & le fit son Chapelain en 1477. On a de lui un Ouvrage imprimé *in quarto*, sans note du lieu ou de l'année de l'impression, & sans le nom de l'Imprimeur, ce qui est assez singulier. L'Auteur s'y est d'abord fait répréfenter prêchant devant l'Empereur Maximilien; ensuite il a fait imprimer des exhortations de sa façon au Pape, à l'Empereur, aux Cardinaux, aux Evêques, aux Rois, &c. à chacun la sienne. Il traite ensuite en Théologien quelques questions, comme, si les signes du Ciel sont à craindre; des signes & des prodiges qui précedérent la destruction de Jérusalem; des louanges de la Croix; un Commentaire sur le Pseaume 77 selon la Vulgate, & 78 selon l'Hebreu, &c. une priére de Hugues de saint Victor. Cet Ouvrage est devenu très rare. Les Dominicains de Louvain en ont un exemplaire. * Echard, *Script. Ord. Præd. tome* 1.

* FE'VRE, (Jean le) en Latin *Faber*, de Suisse, après avoir été Sécretaire & Conseiller d'Etat de l'Archiduc Ferdinand, fut Chanoine de Constance, & ensuite Evêque de Vienne en Autriche. Il est un de ceux qui s'est le plus signalé, tant par ses Ecrits que par ses Conférences contre les Réformateurs. Ses principaux Ouvrages sur ce sujet, sont le Livre intitulé, *Marteau contre les Hérétiques* (*Malleus Hæreticorum*) divisé en six livres, & dedié au Pape Adrien VI, imprimé à Rome l'an 1524 & l'an 1569; & celui qui est intitulé, *Défense orthodoxe de la Foi Catholique*, imprimé à Leipsic, l'an 1528, écrit contre Balthazar Pacimontanus, l'un des Chefs des Anabaptistes qu'il avoit obligé de se retracter, & qui avoit même écrit contre quelques-unes de ses erreurs, mais qui ne les avoit pas toutes abjurées sincérement. Il a encore fait quantité d'autres Ouvrages de Controverse, entre autres un Traité de la Foi & des Oeuvres, imprimé à Cologne; un Traité contre quelques dogmes de Luther, à Rome l'an 1622; une Réfutation des six Articles d'Ulric Zwingle, présentée à l'Assemblée des Suisses à Bade l'an 1526, imprimée à Tubingue; une Lettre en Allemand adressée à Zwingle, dans laquelle il lui fait des reproches de ce qu'il ne s'est pas trouvé à l'Assemblée de Bade; des Traitez de la Puissance du Pape, du Célibat des Prêtres, du Baptême des enfans, & de la Patience. Il n'a pas seulement fait des Ouvrages de Controverse, mais encore des Homélies imprimées à Cologne l'an 1541, & un Traité sur l'Eucharistie, en forme d'Homélies, imprimé au même endroit l'an 1537. Il est mort l'an 1591. * Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccles. du XVI siécle.*

FE'VRE, (Nicolas le) né à Montfort dans le Diocése de Chartres en 1588, entra le 27 Janvier 1604, dans l'Ordre de saint Dominique, dont il avoit pris l'habit n'ayant encore qu'onze ans, & fut reçu Docteur en Théologie à Bourges en 1621 Il fut Prieur en diverses Maisons de sa Province, & ce fut lui qui rétablit celle de la Rochelle, où il mourut en 1653. On a de lui divers Ouvrages, *Manuale Ecclesiasticum Historicum à Christo nato ad* 1646, imprimé en 1646, à la Rochelle en deux volumes; *La defense du Saint Rosaire*, où toute l'Histoire de cette dévotion est décrite exactement, avec ses preuves, imprimée la même année à la Rochelle *in quarto*; *Une Exposition du Symbole de saint Athanase* en Latin; *Agématologie*, c'est à dire, Histoire d'une Assemblée du Chapitre Provincial tenu à Chartres, à Angers en 1625; *Prædicator Carnuteus sive institutio Conventus Carnutensis*, à Chartres, en 1637. Ces deux derniers Ouvrages sont curieux. * Echard, *Script. Ord. Præd. tome* 2.

FE'VRE, (Claude le) Seigneur de Pouilly, premier Président au Parlement de Bourgogne, s'acquit beaucoup d'estime, par sa probité. Il mourut le 16 jour de Juillet de l'an 1566, & fut enterré dans l'Eglise de l'Abbaye de Saint-Bénigne. * Palliot, *Histoire du Parlement de Bourgogne.*

FEVRE, (Gui le) Sieur de la Boderie, natif de Falaise, en Normandie, mourut en 1598. Il savoit les Langues Orientales & les Belles-Lettres, & fut choisi pour être Précepteur de François de France, Duc d'Alençon, frére du Roi Henri III. Ce même Prince le nomma pour être son Interpréte des Langues étrangeres. Le Févre fit divers Ouvrages en Prose & en Vers, & en traduisit d'autres du Latin & de l'Italien en François. Il publia l'Interpréte Syriaque du Nouveau Testament, avec une Version Latine. Ses fréres, NICOLAS & ANTOINE le Févre, avoient aussi beaucoup d'esprit, & publiérent quelques Traductions de leur façon. * *Consultez* la Bibliothéque des Auteurs François, de la Croix du Maine, & *voyez* le jugement que Rich. Simon fait des éditions de la Version Syriaque dans l'*Histoire Critique des Versions du Nouveau Testament*, ch. 14.

FE'VRE, (Jean le) Chanoine de Langres, Sécretaire du Cardinal de Givry, natif de Dijon en Bourgogne, vivoit en 1585. *Il étoit Poëte*, dit la Croix-du Maine, *Théologien, Mathématicien & Peintre, curieux des Arts Méchaniques, & sur-tout de l'Horlogerie & de la Peinture.* Il publia un Dictionnaire de rimes; une Traduction des Emblêmes d'Alciat, &c.

FE'VRE, (Le) de Caumartin, Maison considérable de la Robe, tire son origine de JEAN qui suit.

I. JEAN le Févre, Seigneur de Caumartin, de Villers, &c. épousa 1°. *Calaye* Bigant: 2°. *Marie* aux-Couteaux fille de *Nicolas*, & de *Françoise* de Saquespée. Du premier lit, vint 1. une fille unique nommée *Catherine*, mariée en 1533, à *Jean* du Gard,

Gard, Seigneur de Frenne-ville; & du second sortirent 2. JEAN qui suit; 3. *Nicolas*, Chanoine de Saint-Quentin; 4. ANTOINE, qui a fait la *branche de* GUIBERMENIL, *rapportée ci après;* 5. *Marguerite*, alliée à *Christophle* des Essarts, Seigneur d'Orbigny; & 6. *Jacqueline* le Févre, mariée en 1556, à *Guillaume* Manessier, Seigneur de Maison Rolland.

II. JEAN le Févre, Seigneur de Caumartin & de S. Port, Général des Finances en Picardie, mourut le sixieme Décembre 1579. Il avoit épousé en 1551, *Marie* Varlet, fille de *Loüis*, Seigneur de Gibercourt, & de *Catherine* Laillier, dont il eut 1. LOUÏS qui suit; 2. FRANÇOIS, qui a fait la *branche des Seigneurs de* MORMANT, *rapportée ci-après;* 3. *Adrian*, Abbé de Saint-Quentin en l'Isle; 4. *Jacques* mort sans alliance; 5. *Catherine*, alliée à *Jean* de Maillard, Seigneur de la Boissiére, Chevalier de l'Ordre du Roi; 6. *Marie*, qui épousa 1°. *Jean-Jacques* de la Vergne, Seigneur de Saint-Leu: 2°. *Hélie* du Tillet, Seigneur de Gouaix, Maître des Réquêtes; & *Renée* le Févre, femme de *Jerôme* le Maître, Seigneur de Bellejamme, Maître des Requêtes.

III. LOUÏS le Févre, Seigneur de Caumartin, de Boissy, &c. Garde des Sceaux de France, *dont il sera parlé ci-après dans un Article séparé*, mourut le 21 Janvier 1623, âgé de 72 ans. Il épousa en 1582, *Marie* Miron, morte le quatrieme Juillet 1645, fille de *Marc* Miron, Seigneur de l'Hermitage, Conseiller d'Etat, & de *Marie* Gentien, & niéce de *Charles* Miron, Archevêque de Lyon, dont il eut 1. LOUÏS, qui suit; 2. JACQUES, qui a fait la *branche des Seigneurs de* S. PORT, *& de* CAILLY, *rapportée ci après;* 3. N. le Févre Abbé de Saint Quentin en l'Isle, mort à Venise; *François*, Abbé de Saint-Quentin en l'Isle, après son frére, Evêque d'Amiens, & Conseiller d'Etat, mort le 17 Novembre 1652, *qui aura son Article ci-après;* 4. *Marie*, Religieuse Ursuline; & 5. *Anne* le Févre, mariée à *Charles* de Bossu, Seigneur d'Escry, & de Saint-Seyne, tué au siége de Saint-Jean-d'Angely en 1621, qui étoit fils de N. de Bossu, Seigneur d'Escry-Longueval, & de *Gabrielle* de Gondy, sœur de *Henri*, Cardinal de Retz, Evêque de Paris.

IV. LOUÏS le Févre, Seigneur de Caumartin, &c. Conseiller au Grand Conseil, puis Maître des Requêtes, Président aux Requêtes du Palais & Conseiller d'Etat, mourut le 16 Août 1624, allant en Ambassade à Venise. Il épousa 1°. *Marie* Luillier, fille de *Geofroy*, Seigneur de la Malmaison & d'Orgeval, & de *Claire* Faucon-de-Ris, dont il n'eut point d'enfans: 2°. en Avril 1622, *Magdelaine* de Choisy, fille de *Jean*, Seigneur de Baleroy, & de *Magdelaine* le Charon, morte le 18 Novembre 1672, dont il eut LOUÏS qui suit.

V. LOUIS le Févre, Seigneur de Caumartin, &c. né le sixieme Juillet 1624, fut Conseiller au Parlement, puis Maître des Requêtes. Le Roi lui confia les Sceaux des Grands Jours, tenus en Auvergne en 1666, le nomma ensuite Intendant de Justice en Champagne, & Conseiller d'Etat Ordinaire. Il assista aussi deux fois en qualité de Commissaire aux Etats de Bretagne; & dans ces emplois on admira sa prudence & la force de son génie; & sa probité le fit également estimer de la Noblesse & du peuple. Il mourut d'apoplexie le troisiéme Mars 1687 en sa 63 année. Il épousa 1°. en Novembre 1652, *Marie-Urbaine* de Sainte Marthe, fille unique de *Nicolas*, Seigneur du Frêne, Lieutenant-Général de Poitiers, & d'*Urbaine* de Launay, Dame d'Onglée, morte le 15 Janvier 1654: 2°. le 23 Fevrier 1664, *Catherine-Magdelaine* de Verthamon, fille de *François*, Baron de Bréau, Conseiller d'Etat, & de *Marie* Boucher d'Orçay, morte le 29 Octobre 1722 âgée de 80 ans. Du premier lit, est sorti 1. LOUÏS-URBAIN, qui suit; & du second, sont issus 2. LOUÏS-FRANÇOIS le Févre de Caumartin, qui continua *la postérité rapportée après celle de son frére aîné;* 3. *Jean-François Paul*, Abbé de Buzay, Docteur de Sorbonne, l'un des Quarante de l'Académie Françoise, & Président de l'Académie des Inscriptions, nommé Evêque de Vannes en 1717, puis de Blois en 1719; 4. *Félix*, Seigneur de Maizy, Capitaine de Frégate legére, mort le 28 Février 1696, âgé de 25 ans; 5. *Paul-Victor-Auguste*, Seigneur d'Argouges, Chevalier de Malte, Commandant des galiotes sur le Pô, pendant la guerre du Milanez; 6. *Jeanne Baptiste*, mariée en Janvier 1690, à *Barthélemi* Mascranny, Seigneur de la Verriére, Maître des Requêtes, morte le cinquiéme Février 1693; 7. *Marguerite*, alliée en Janvier 1693, à *Marc-René* de Voyer, de Paulmy, Marquis d'Argenson, Conseiller d'Etat, & Garde des Sceaux de France, morte le premier Août 1719, âgée de 47 ans; 8. *Magdelaine-Charlotte-Emilie*, mariée le huitiéme Mars 1693, à *Jacques* de la Cour, Seigneur de Manneville & de Baleroy, Conseiller au Parlement, puis Maître des Requêtes; 9. *Elisabeth Antoinette-Julie*, alliée le 17 Juillet 1696, à *François-Delphin* d'Aulède-de-Lestonac, Marquis de Margaux, fils de *Jean-Delphin* premier Président du Parlement de Bourdeaux, & de *Thérése* de Pontac; & 10. *Marie-Louise-Mélanie* le Févre de Caumartin, mariée en Février 1702, à *Jerôme-Joseph* de Goujon, Marquis de Thuisy, Sénéchal héréditaire de Rheims, Conseiller au Parlement, puis Maître des Requêtes.

VI. LOUÏS-URBAIN le Févre, Seigneur de Caumartin, Marquis de Saint-Ange, Comte de Moret, &c. Conseiller au Parlement, puis Maître des Requêtes, Intendant des Finances & Conseiller d'Etat, mourut Sous-doyen du Conseil le deuxiéme Septembre 1720, âgé de 67 ans. Il avoit épousé le sixiéme Juin 1680, *Marie-Jeanne* Quantin de Richebourg, fille unique de *Charles* Quantin, Seigneur de Richebourg & de Saint-Ange, Maître des Requêtes, & de *Marie* Feydeau, morte le 21 Mai 1709, âgée de 50 ans, ayant eu pour enfans 1. *Louïs Charles*, Seigneur de Saint-Ange, mort le 18 Août 1699, en sa 19 année; 2. *Henri Urbain*, mort en 1687: 3. *Denys-Urbain*, mort en 1695; & 4. *Louise-Cécile* le Févre de Caumartin, morte jeune.

VI. LOUÏS-FRANÇOIS le Févre de Caumartin, Seigneur de Boissy, &c. fils aîné de LOUÏS le Févre, Seigneur de Caumartin, & de *Catherine-Magdelaine* de Verthamon sa seconde femme, Conseiller au Grand-Conseil, puis Maître des Requêtes, mourut honoraire le 13 Juillet 1722. Il avoit épousé en Octobre 1695, *Charlotte* Bernard, morte le 28 Août 1708, âgée de 28 ans, dont il eut 1. ANTOINE-LOUÏS-FRANÇOIS qui suit; & 2. *Charlotte-Emilie* le Févre de Caumartin, mariée en Juin 1721, à *Nicolas-Alexandre* de Ségur, Seigneur de Franc, de la Fitte, &c. Président au Parlement de Bourdeaux.

VII. ANTOINE-LOUÏS-FRANÇOIS le Févre, Seigneur de Caumartin, de Boissy, &c. Conseiller au Parlement, puis Maître des Requêtes en Juillet 1721, a épousé le 20 Août 1722, *Elizabeth*, fille de *Paul* de Fieubet, Seigneur de Lendré, Maître des Requêtes, & d'*Angélique-Marie* de Fourcy.

BRANCHE des SEIGNEURS de S. PORT, Marquis de CAILLY.

IV. JACQUES le Févre de Caumartin, fils puîné de Louïs le Févre Seigneur de Caumartin, Garde des Sceaux de France, & de *Marie* Miron, fut Seigneur de Saint-Port, Marquis de Cailly, &c. Maître des Requêtes, Conseiller d'Etat & Ambassadeur en Suisse. Il mourut le onziéme Décembre 1667, laissant de *Geneviéve* de la Barre sa femme, morte le 15 Janvier 1693, âgée de 87 ans, fille d'*Adam* de la Barre, Président ès Enquêtes du Parlement, & de *Geneviéve* Regnault, 1. LOUÏS-FRANÇOIS qui suit; 2. *Henri*, Abbé de Saint Quentin en l'Isle, mort le 30 Janvier 1693; 3. *Robert*, Chevalier de Malte, Commandeur de Chanteraine; 4. *Félix*, Chevalier de Malte, tué à l'Armée; 5. *Magdelaine*, alliée à *Claude* de Créquy, Seigneur de Hémont, Maréchal des Camps & Armées du Roi, morte le 23 Avril 1683; 6. *Geneviéve*, mariée à *Charles* du Museau, dit *Morlet*, Marquis de Garennes; 7. 8. *Alfonsine* & *Henriette* le Févre, Religieuses.

LOUÏS-FRANÇOIS le Févre de Caumartin, Marquis de Cailly, &c. épousa 1°. en Septembre 1666. *Anne* de Sevigné, morte le 22 Décembre 1675, fille de *Renaud*, Comte de Montmoron, Doyen du Parlement de Bretagne, & de *Bonaventure* Bernard: 2°. en Septembre 1681, *Françoise-Elizabeth* de Brion, fille de *Marc-Cyrus* de Brion, Seigneur de Hautefontaine, & de *Louïse* Gaudard: 3°. en 1694, *Marie* Baron, fille d'*Antoine*, Seigneur de Cottainville & de Pussay, & d'*Adrienne* de Maupéou, morte le 17 Janvier 1715. De sa seconde femme, sont issus 1. *Henri-Louïs*, Marquis de Cailly, Capitaine de Cavalerie dans le Régiment royal de Roussillon, tué au combat des Lignes de Turin le septiéme Septembre 1706; 2. *Marc-Louïs*, mort jeune; & 3. *Marie-Elizabeth* le Févre de Caumartin, Dame de Cailly, mariée le 20 Octobre 1710, à *Pierre* Delpech, Avocat-Général de la Cour des Aides.

BRANCHE des SEIGNEURS de MORMANT.

III. FRANÇOIS le Févre de Caumartin, second fils de JEAN, Seigneur de Caumartin, & de *Marie* Varlet, fut Seigneur de Mormant, de Boissettes, &c. Général des Finances, & mourut le onziéme Juillet 1649. Il avoit épousé, 1°. *Gabrielle* de Chantecler, fille de *Pierre*, Conseiller au Parlement, & de *Magdelaine* Pichon: 2°. *Géraude* de Hélin, morte le huitiéme Août 1679, fille de *Robert* Hélin, Seigneur de Margency, & d'*Anne* le Clerc de Cottier. Ses enfans du premier lit furent, 1. *Françoise*, mariée à *Charles* de Machault, Doyen du Conseil; 2. *Marie*, alliée à *Claude* le Tonnelier, Seigneur de Breteuil, morte en Décembre 1653; 3. *Elizabeth*, femme de *Jean* Florette, Seigneur de Bussy, Conseiller au Parlement; & 4. *Gabrielle* le Févre, Religieuse à Variville. Du second lit, vint 5. un fils unique nommé LOUÏS qui suit.

IV. LOUÏS le Févre de Caumartin, Seigneur de Mormant, Conseiller au Parlement, mourut le dernier Octobre 1657. Il épousa *Denyse* Gamin, fille de *Pierre* Gamin, Conseiller au Parlement, & de *Denyse* de Vic. Elle prit une seconde alliance avec *Charles* Morlet du Museau, Marquis de Garennes, & mourut le 20 Juillet 1667, ayant eu de son premier mariage 1. *François* le Févre de Caumartin, Seigneur de Mormant, Ecuyer de la Reine, mort sans alliance le 24 Avril 1711, âgé de 82 ans; 2. *Méri*, Chevalier de Malte, tué en Candie; 3. *Dominique*, Chanoine Régulier de Saint-Victor à Paris; 4. *Elizabeth*, mariée à *Antoine* de Belloy, Seigneur de Franciéres, Capitaine au Régiment des Gardes, morte en Mars 1719; & 5. *Marie-Anne* le Févre de Caumartin, premiére femme de *Louïs-Nicolas* le Tonnelier, Baron de Breteuil & de Preuilly, ci-devant Introducteur des Ambassadeurs, son cousin, morte en Août 1679.

BRANCHE DES SEIGNEURS de GUIBERMESNIL.

II. ANTOINE le Févre, fils puîné de JEAN le Févre, Seigneur de Caumartin, & de *Marie* aux-Couteaux, sa seconde femme, fut Seigneur de Moyenville, de Guibermesnil, de Lintel, &c. & épousa *Anne* des Essars, fille d'*Antoine*, Seigneur du Plessis Gobert, dont il eut 1. ANTOINE qui suit; 2. *Marguerite*, alliée à *François* Briet, Seigneur de Famechon; 3. *Magdelaine*, mariée en Juillet 1608 à *Jacques* du Fay, Seigneur de Carnois; 4. *Barbe*, femme de *Louïs* d'Acheux, Seigneur de Bienfay; 5. 6. *Anne* & *Jacqueline* le Févre, Religieuses.

III. ANTOINE le Févre, Seigneur de Guibermesnil, &c. épousa 1°. *Marguerite* le Veau, fille d'*Alain* le Veau, Conseiller au Parlement; & de *Marie* de Longueil; 2°. *Catherine* de Bragelongne, fille de *Jacques*, Seigneur de Hautefeuille, Maître des

Comptes, & de *Barbe* Robert, dont il eut 1. FRANÇOIS qui suit; 2. *Catherine*, mariée à *Antoine* de Caumont, Seigneur de Gauville; & 3. *Anne* le Févre, alliée en 1626, à *Charles* de Templeux, Seigneur de Gremainvilliers.

IV. FRANÇOIS le Févre, Seigneur de Guibermesnil, &c. épousa en 1663, *Marie-Philoclée* Bourdin, Dame d'une grande beauté, & d'un génie supérieur, qu'elle a fait connoître par ses vers, fille de *Nicolas* Bourdin, Marquis de Villaines, Baron de Chappelaines, &c. Gouverneur de Vitry-le-François, & de *Cléophile* Cauchon-Neufiise, dont il a eu 1. *Charles-Nicolas*, Seigneur de Mondement; 2. *Marc-Antoine*, Seigneur de Lintel, qui a épousé en 1698, *Susanne* du Bellay, fille de *Salomon*, Seigneur de Susy-aux-Bois, & de *Marie* de Salenove, dont il n'a point d'enfans; & 3. *Marie-Anne-Cléophile* le Févre, mariée en 1698, à *Jean-Alexandre* de Blair, Seigneur de Fayolles, &c. * Du Pleix. *Mémoires de Bassompierre.* Le P. Anselme, *Hist. des Grands Officiers. Nobiliaire de Picardie, &c.*

FE'VRE, (Louïs le) Seigneur de Caumartin, de Boissy en Brie, &c. dont le pére avoit été Genéral des Finances, s'éleva par son mérite aux premiéres charges de la Justice. Il fut Président au Grand Conseil, & ancien Conseiller d'Etat, & eut une principale part aux affaires, sous le régne de Henri IV, & de Louïs XIII, qui le fit Garde des Sceaux de France, le 23 Septembre 1622, après la mort du Sieur de Vic. Ce Monarque étoit alors devant Montpellier, à son quartier de Castelnau. On attendoit beaucoup de la prudence de ce sage Magistrat, qui mourut peu de tems après, à Paris, le 21 Janvier 1623, âgé de 72 ans, & fut enterré dans l'Eglise de saint Nicolas-des-champs.

FE'VRE DE CAUMARTIN (François le) Evêque d'Amiens en Picardie, étoit fils de *Louïs* le Févre de Caumartin, Garde des Sceaux de France, & de *Marie* Miron. En 1617, il fut nommé par le Roi Louïs XIII, Coadjuteur de l'Evêque d'Amiens; & la même année il alla à Rome, où le Pape Paul V lui donna l'Evêché d'Hiérapolis, puis les Bulles de l'Evêché d'Amiens, après la mort de Geofroi de la Marthonie. Il reçut de grands outrages en faisant la visite dans son Diocése: ce que le Pape Urbain VIII trouva si mauvais, qu'il jetta un interdit sur l'Evêché; d'ailleurs le Roi de France y envoya des Commissaires, pour punir de mort tous les coupables: mais ce bon Prélat fit tant par ses priéres, qu'il obtint leur grace, & empêcha cette funeste exécution. Le Roi voulut néanmoins qu'on les condamnât à une amende pécuniaire; & qu'on gravât sur du marbre, le récit de l'égarement de ces gens-là, afin que la postérité connût l'extrême bonté de ce Prélat. Il mourut d'apoplexie le 17 Novembre 1652, après avoir gouverné son Eglise en homme véritablement Apostolique, pendant 34 ans, depuis l'an 1618, qu'il en avoit pris possession. * Sainte-Marthe, *Gall. Christ.*

FE'VRE, (le) d'Ormesson, d'Eaubonne & de Lézeau, famille différente de celle de le Févre-Caumartin, est très considérable dans la Robe, par les grands hommes qu'elle a produits. L'on ne la rapporte ici que depuis, OLIVIER qui suit.

I. OLIVIER le Févre, Seigneur d'Ormesson & d'Eaubonne, Président en la Chambre des Comptes, & Intendant des Finances, épousa *Anne* d'Alesso, fille de *Jean*, Seigneur d'Eragny & de Lézeau, Maître des Comptes, & de *Marie* de la Saussaye, dont il eut 1. OLIVIER, qui suit; 2. ANDRE', qui a continué la *branche* d'ORMESSON, *rapportée ci-après*; & 3. *Nicolas* le Févre, Seigneur de Lézeau, Conseiller au Grand Conseil, puis Maître des Requêtes, mort Doyen des Conseillers d'Etat, le premier Novembre 1680, âgé de plus de cent ans. Il avoit épousé *Marie* Hinselin, morte en Mars 1675, fille de *Pierre* Hinselin, Correcteur des Comptes, & de *Marie* de Netz, dont il eut *Pierre* le Févre, Seigneur de Lézeau, Conseiller de la Cour des Aides, mort sans alliance, en Mai 1686; *Nicolas*, Chanoine de l'Eglise de Paris, Abbé de Clairefontaine, mort en Décembre 1677; *Claude*, Seigneur de Gémigny, de Bussy-saint-George, mort sans alliance en Octobre 1683; *André*, Seigneur de Lincourt, Prieur de Sixte, de Montonnac, & de Pugny, mort en Janvier 1678; & *Marie* le Févre de Lézeau, mariée en 1654, à *Jean* Angot, Seigneur de la Motte, Conseiller au Parlement de Rouen.

II. OLIVIER le Févre, Seigneur d'Eaubonne, &c. Président en la Chambre des Comptes, épousa *Marie* Hennequin, fille de *Pierre*, Seigneur de Boinville, Président à mortier du Parlement, & de *Marie* Brûlart. Après la mort de son mari, elle prit une seconde alliance avec *Anne* de la Marck, Comte de Braine, dont elle n'eut point d'enfans. Ceux de son premier lit furent 1. *André* le Févre, Seigneur d'Eaubonne, de Boisbouzon, &c. Conseiller au Parlement, mort sans alliance, en Mai 1652; 2. JEAN qui suit; 3. *Jeanne*, 4. *Marie*, 5. *Marguerite* le Févre, Religieuses.

III. JEAN le Févre, Seigneur d'Eaubonne, &c. Maître des Comptes, mourut en Mars 1657. Il épousa *Catherine* de Verthamon, morte en Octobre 1673, fille de *François* de Verthamon, Conseiller au Parlement, & de *Marie* de Versoris, dont il eut 1. *André*, Seigneur d'Eaubonne, Maître des Comptes, mort sans alliance en Janvier 1675; 2. GERVAIS qui suit; 3. *Jean-François*, Docteur de la Maison de Sorbonne, mort en Juillet 1676; 4. *Esprit*, Capucin; 5. & *Antoinette* le Févre d'Eaubonne, mariée en 1676, à *Urbain* le Goux de la Berchére, Marquis de Dinteville & de Santenay, Comte de la Rochepot, Baron de Thoisy, &c. Maître des Requêtes, morte le 29 Décembre 1708

IV. GERVAIS le Févre, Seigneur d'Eaubonne, &c. Conseiller honoraire du Parlement, a épousé le cinquiéme Août 1680, *Agnès* de Pommereu, fille d'*Auguste Robert* de Pommereu, Seigneur de la Bretéche, &c. Conseiller d'Etat & au Conseil Royal des Finances, & d'*Agnès* Laisné, dont il a 1. ANDRE'-ROBERT qui suit; 2. *Pierre-Gervais*, Chanoine de l'Eglise de Paris en 1716; 3. *Michel-Gervais*; 4. *Bonaventure*, Chevalier de Malte; 5. *Geneviéve-Agnès*, mariée en Octobre 1711, à *Maximilien Louïs* Titon, Seigneur de Villegenor, Conseiller au Parlement de Metz, & Directeur-Général des magasins des armes de Sa Majesté; 6. 7. 8. *Marie*, *Catherine*, & *Agnès* le Fevre, Religieuses.

V. ANDRE'-ROBERT le Févre, Seigneur des Riszeis, Conseiller au Parlement, puis Maître des Requêtes, & Président au Grand Conseil, a épousé le quatriéme Janvier de l'année 1706, *Marie-Catherine* Petitpié, fille de N. Petitpié, Procureur du Roi au Bureau des Thrésoriers de France, Généraux des Finances, & de N... Boucher, dont il à 1. *André-Gervais* né le 28 Octobre 1706; 2. *André-Denys* mort jeune; 3. *André* né le premier Novembre 1716, & 4. *Catherine-Agnès* le Févre, née le 16 Juillet 1712.

BRANCHE des SEIGNEURS d'ORMESSON.

II. ANDRE' le Févre, second fils d'OLIVIER le Févre, Seigneur d'Ormesson, d'Eaubonne, &c. Président de la Chambre des Comptes, & d'*Anne* d'Alesso, Dame de Lézeau, fut Seigneur d'Ormesson, Conseiller, puis Maître des Requêtes, Intendant à Lyon, Directeur des Finances, Conseiller d'Etat, dont il devînt Doyen; & en cette qualité, il porta la parole au nom du Roi le 18 Novembre 1663, au renouvellement d'Alliance avec les Suisses, fait en l'Eglise de Paris, à la place du Chancelier de France, qui étoit indisposé; & mourut le deuxiéme Mars 1665, âgé de 88 ans, après avoir servi plus de soixante ans trois Rois de France dans leurs Conseils. Il avoit épousé *Anne* le Prevôt, fille de *Nicolas* le Prevôt, Seigneur d'Amboile, Maître des Comptes, & de *Marie* le Mairat, morte en Juillet 1652, dont il eut outre plusieurs enfans, morts jeunes, 1. *André*, Conseiller au Parlement, mort sans alliance en 1658; *Nicolas*, Religieux Minime, mort en 1679; 3. OLIVIER qui suit; 4. *Marie*, alliée en 1626, à *Philippe* de Colanges, Maître des Comptes, morte en Juillet 1654; 5. 6. 7. 8. *Magdelaine*, *Anne*, *Isabelle*, *Françoise*, Religieuses; & 9. *Simon* le Fevre, Seigneur d'Estrelles, &c. Conseiller au Grand Conseil, mort en Décembre 1660. Il avoit épousé *Anne* le Mairat, fille de *Jean*, Seigneur de Droup, de Barbery, de Trancault, &c. Conseiller au Grand Conseil, & de *Marie* Angenoust. Elle prit une seconde alliance avec *Thomas* Bailly, Maître des Comptes, & mourut le 25 Janvier 1709, en sa 69 année, ayant eu de son premier mariage, 1. *Simon* le Févre, Seigneur d'Estrelles & des Agneaux, mort sans alliance en Décembre 1677; & 2. *Marie* le Févre, mariée à *François* Feydeau, Seigneur du Plessis, Maître des Requêtes, morte le cinquiéme Novembre 1704, âgée de 47 ans.

III. OLIVIER le Févre, Seigneur d'Ormesson, d'Amboile, &c. Conseiller au Parlement, puis Maître des Requêtes, Intendant d'Amiens & de Soissons, & l'un des six Maîtres des Requêtes, Commissaires de la Chambre de Justice, mourut le quatriéme Novembre de l'an 1686. L'intelligence qu'il avoit dans les affaires, & sa probité reconnue, lui avoient acquis une estime si générale, que les Princes & les plus grands Seigneurs le choisissoient pour Arbitre, & se soumettoient à son jugement dans les affaires les plus importantes. Il épousa en Juillet 1640, *Marie* de Fourcy, fille de *Henri* de Fourcy, Seigneur de Chésy, Président de la Chambre des Comptes, & Surintendant des Bâtimens, & de *Marie* de la Grange-Trianon, dont il eut 1. ANDRE qui suit. 2. ANTOINE-FRANÇOIS-DE-PAULE, qui a donné commencement à la *branche d'*ORMESSON DU CHERAY, *rapportée ci après*; 3. *Simon* Chanoine Régulier de sainte Geneviéve, mort en 1694; 4. *Charles*, Chevalier de Malte, mort en Octobre 1687; 5. *Jean-Baptiste*, mort sans alliance le 18 Juillet 1708; 6. *Claude-François de Paule*, Docteur de Sorbonne, ci-devant Doyen & Grand-Vicaire de Beauvais, mort le deuxiéme Février 1717; & 7. *Françoise* le Févre d'Ormesson, Abbesse du Pont-aux Dames.

IV. ANDRE' le Févre d'Ormesson, fut Avocat du Roi au Châtelet, puis Conseiller au Grand-Conseil en 1671, Maître des Requêtes en 1676, Commissaire de la Chambre ardente en 1679, Intendant de Lyon en 1682, & mourut avant son pére en Août 1684. Il avoit épousé le 15 Février 1676, *Eléonore* le Maître, veuve de *François* le Roi, Seigneur de Beaupré, d'Othis, de Guincourt &c. Conseiller au Parlement, & fille de *Jerôme* le Maître, Seigneur de Bellejamme, Président és Enquêtes du Parlement, & de *Marie Françoise* Feydeau, morte en Mai 1681, ayant eu de ce mariage 1. HENRI-FRANÇOIS-DE PAULE qui suit; & 2. *Anne-Françoise* le Févre d'Ormesson, née le 15 Mai 1678, & mariée le quatriéme Octobre 1694, à *François-Henri* Daguesseau, Procureur-Général du Parlement, puis Chancelier de France.

V. HENRI-FRANÇOIS-DE PAULE le Févre, Baron de la Queue, Seigneur d'Ormesson, né en Mars 1691, Conseiller au Parlement, puis Maître des Requêtes, Conseiller d'Etat & Intendant des Finances, a épousé le quatriéme Novembre 1705, *Catherine* de la Bourdonnaye, fille d'*Yves-Marie* de la Bourdonnaye, Seigneur de Cotyon, Conseiller d'Etat, & de *Catherine* de Ribeyre, dont il a 1. *Henri-François-de Paule* né le 29 Octobre 1709; 2. *Louïs-François-de-Paule*, né le septiéme Mars 1712; 3. *Antoine-François-de-Paule*, né le 28 Octobre 1713; 4. *Yves-François-de-Paule*, né le septiéme Mars 1717; 5. *Marie Françoise-de-Paule*, née le 18 Octobre 1710; 6. *Marie-Catherine*, née le 15 Décembre 1706; & 7. *Catherine* le Févre, née le 22 Mars 1715.

BRAN.

BRANCHE des SEIGNEURS d'ORMESSON-DU-CHERAY.

IV. ANTOINE-FRANÇOIS-DE-PAULE le Févre, fils puîné d'OLIVIER le Févre, Seigneur d'Ormesson, &c. & de *Marie* de Fourcy, Seigneur d'Ormesson, du Chéray & des Tournelles, fut reçû Conseiller au Grand.Conseil en 1676, Maître des Requêtes en 1684, puis nommé Intendant de Rouen, d'Auvergne & de Soissons, & mourut le 21 Février 1712. Il avoit épousé en 1682, *Jeanne* le Févre de la Barre, fille d'*Antoine*, Seigneur de la Barre, Maître des Requêtes, puis Gouverneur de Canada, & Lieutenant-Général des Armées du Roi, & de *Marie* Mandat, dont il eut 1. OLIVIER qui suit; 2. *Jeanne* le Févre d'Ormesson, mariée en 1708, à *Jean-Baptiste-Charles* du Tillet, Marquis de la Bussiére, &c. Conseiller au Parlement, puis Président en la seconde Chambre des Enquêtes; & 3. *André-François de-Paule* le Févre d'Ormesson, Seigneur de la Saciére & des Tournelles, né le 27 Mars 1695, reçu Conseiller au Parlement l'an 1716.

V. OLIVIER le Févre, Seigneur d'Ormesson, du Chéray, &c. né le 30 Septembre 1686, a été reçu Conseiller du Parlement en 1709, Maître des Requêtes en 1713, & a épousé le onzieme Juillet 1714, *Marie-Claude* Cahouet de Beauvais, fille de *Claude*, Chevalier, Seigneur des Ormes, premier Président des Thréforiers de France à Orléans, & de *Marie* Fontaine d'Esmontées, dont est issu 1. *Olivier* le Févre d'Ormesson, né le 19 Septembre 1715; & 2. *Marie-Marguerite*, née le 13 Mars 1717.

FEVRE, (Nicolas le) étoit fils de *Vincent* le Févre, riche Habitant de Linas près de Montlhéri, qui vint s'établir à Paris, après la mort de sa première femme, & y eut de *Jeanne* Haquer sa seconde, GILLES & NICOLAS le Févre. Ce dernier naquit à Paris le deuxiéme de Juin 1544. Il se creva l'œil en taillant une plume. Lorsqu'il fut rétabli de la maladie dangereuse que cet accident lui causa, il lui parut que la force de l'œil perdu, étoit passée tout entiere dans l'autre, dont il voyoit aussi clair qu'il voyoit auparavant des deux. Après la mort de son pére, la mére envoya ses deux enfans pour étudier en Droit à Toulouse. Nicolas ne voulut point revenir qu'il n'eût voyagé en Italie. Il demeura 18 mois à Rome, & y fit amitié avec plusieurs Savans, qui y étoient en ce tems-là, & particuliérement avec Sigonius & avec Muret. Il y prit le goût de l'Antiquité, y apprit quantité de choses curieuses, & en rapporta plusieurs Manuscrits. Etant de retour en France, il se donna tout entier à l'étude. Il ne laissa pas de suivre quelque tems le Barreau, & se fit Conseiller des Eaux & Forêts l'an 1572, mais il ne voulut point entendre parler de mariage. Sa mére ayant été attaquée de la peste, pendant que la contagion étoit à Paris en 1581, il l'assista lui-même jusqu'à la mort. Son frére étant mort aussi vers ce tems-là, il fit une liaison particuliére avec Pierre Pithou, & demeura plusieurs années avec lui, n'ayant d'autre occupation que l'étude, & s'employant à lire les Ouvrages des Anciens, à les revoir sur les Manuscrits, dont il avoit un grand nombre dans sa Bibliothéque, & à les éclaircir par de savantes Notes. Il travailla particuliérement sur les Oeuvres de Sénéque, qu'il donna au public en 1587, avec des Préfaces & des Notes pleines d'érudition sur les piéces de Sénéque *le Rhéteur*. Les guerres civiles de la Ligue, qui jettérent Paris dans une étrange confusion, n'interrompirent point le cours des études de Nicolas le Févre. Il entretint commerce avec les Gens de Lettres des païs étrangers; il les excita à entreprendre des éditions des Auteurs anciens, leur fit part de ses Manuscrits, & les aida de ses Observations. Il fut en commerce de Lettres avec le Cardinal Baronius, & lui fournit des Mémoires pour son Histoire Ecclésiastique. Non content de l'érudition qu'il s'aquit par la lecture, il voulut exercer son esprit par l'étude des Mathématiques, & y réussit si bien, qu'il découvrit tout d'un coup le défaut de la démonstration de la quadrature du cercle, donnée par Scaliger, & que Monanteuil assûroit être claire & évidente. Scaliger reconnut qu'il s'étoit trompé. Henri IV, étant enfin devenu paisible possesseur de la Couronne, choisit Nicolas le Févre pour Précepteur du Prince de Condé. Cet emploi l'obligea de quitter Paris pour aller à Saint-Germain auprès du Prince. Quelque attaché qu'il fût à son éducation, il ne laissa pas de travailler à des Ouvrages considérables, & fit alors, après la mort de M. Pithou, cette belle Préface des fragmens de saint Hilaire, dans laquelle il a découvert sur l'Histoire de l'Arianisme, tant de faits importans qui n'avoient point encore été jusqu'alors éclaircis. En 1600, il fut nommé pour assister à la Conférence qui se tint à Fontainebleau sur le Livre de Du Plessis-Mornay, mais sa mauvaise santé l'empêcha d'y aller. Quand le Prince n'eut plus besoin de Maître, Nicolas le Févre se retira chez la veuve de M. Pithou, & continua d'y passer sa vie, comme il avoit fait, à l'étude, & dans les exercices d'une vraye & solide piété. Après la mort de Henri IV, il fut choisi par la Reine pour Précepteur de Louis XIII. Il eut beaucoup de peine à accepter cet emploi, dont il s'acquita très dignement. Au bout de seize mois il tomba malade, & mourut très chrétiennement, le troisiéme jour de Novembre de l'an 1612, âgé de 69 ans. Il fut enterré comme il l'avoit ordonné par son Testament, dans le Cimetiére des Sts. Innocens, avec cette Epitaphe qu'il s'étoit faite lui-même. *Nicolaus Faber, Peccator unus ex multis hic jaceo. Quid de me dici verius aut à me utilius non video. Agnosco, bone Jesu, tu ignosce. Ad hoc enim natus es, ad hoc passus, ad hoc pro nobis tremuisti, ut per te securi essemus. Vixit ann. 68. m. 4. d. 1. devixit pr. non. Nov. an. 1612.* Quoiqu'il eût travaillé toute sa vie avec beaucoup d'application, il a été du nombre de ces Savans qui n'ambitionnent point le titre d'Auteur, se contentant d'étudier pour eux & pour leurs amis. Il s'appliqua, dès sa plus tendre jeunesse, à l'étude des Belles-Lettres, & de l'Histoire, qu'il cultiva pendant toute sa vie. La Jurisprudence, la Philosophie, & particuliérement la Morale, furent ensuite son occupation. Sur la fin de sa vie, il se donna tout entier à l'étude de l'Histoire, & de l'Antiquité Ecclésiastique. Comme il étoit en liaison avec tous les Savans de l'Europe, quand il apprenoit que quelqu'un entreprenoit de donner quelque Auteur, ou de faire quelque Ouvrage, il avoit soin de l'aider de ses Manuscrits, & de lui fournir des Mémoires, sans vouloir que l'on fît mention de lui: rare humilité dans tous les tems, & qui n'a peut-être point eu d'exemple. Il n'a donné sous son nom que très peu de petits Ouvrages, qui ont été recueillis après sa mort par Jean le Bégue, Avocat-Général en la Cour des Monnoyes, son ami, & imprimez à Paris en un petit volume *in quarto*, l'an 1614.

Les Opuscules de M. le Févre sont très considérables, non par leur grosseur, mais par le bon-sens & l'érudition qui y paroissent. Le premier est sur cette question de Morale, *Si l'on peut faire un moindre mal, pour en éviter un plus grand?* Le second, est sa belle Préface sur les fragmens de saint Hilaire, les Préfaces de Sénéque *le Philosophe*, & de Sénéque *le Rhéteur*, accompagnées de Notes excellentes, Ouvrages dont nous avons déja parlé plus haut. La Lettre à Baronius sur la potion du vin de Myrrhe, donné à Notre-Seigneur, est aussi pleine d'érudition. Il y prétend que c'est un breuvage que l'on donnoit aux suppliciez pour les assoupir, & les rendre moins sensibles aux douleurs. Il a fait quelques Observations judicieuses sur divers endroits du Nouveau Testament, & une Observation assez courte, pour prouver que ce n'est point saint Denys *l'Aréopagite* qui est venu en France. Il y en a une assez longue sur le célibat des Prêtres. On trouve encore dans ce Recueil quelques Poësies, une Lettre au Cardinal Baronius, touchant les droits temporels de l'Eglise Romaine, & quelques autres Lettres. Ces Ouvrages Latins sont suivis de quelques Ecrits François, dans lesquels il n'y a pas moins d'érudition. En général, l'on peut dire qu'il paroît beaucoup de science & de sagesse dans les Oeuvres de M. le Févre. Son style est pur, net & concis; il est juste dans ses conjectures, fort dans ses raisonnemens, & fécond dans ses citations. Il possédoit en perfection les anciens Auteurs ecclésiastiques & profanes; il les avoit étudiez avec soin, & en avoit revu plusieurs sur les Manuscrits. Il étoit Critique exact & judicieux, sans être trop hardi. Il étoit fort attaché à la doctrine de l'Eglise Catholique, & avoit un amour sincére pour la vérité, pour la vertu, & pour le bien de la Religion & de l'Etat. Il étoit charitable envers les pauvres, doux, humble & bienfaisant. Il communiquoit volontiers ses lumiéres, & fournissoit ses Manuscrits & ses Mémoires, dans la vue seule du bien public, sans vouloir en tirer aucune gloire. Il a vécu dans la retraite avec la politesse d'un homme de Cour; & à la Cour dans la simplicité d'un Solitaire. Enfin sa mémoire a été & sera toûjours en vénération parmi tous les gens d'érudition, de piété & de probité. * Du Pin, *Biblioth. des Aut. Ecclesiastiques du XVII siécle, tome 2.* Le Pére Niceron, *Mémoires pour servir à l'Hist. des Hommes Illustres, tome 7. p. 131. & suiv.*

FEVRE, (Tannegui le) naquit à Caën l'an 1615, d'une honnête famille. Son pére, qui le vit fort bien fait, voulut qu'il cherchât fortune par quelque chemin plus court que celui des Lettres; mais son oncle, qui étoit Ecclésiastique, se chargea de son éducation, & le prit chez lui pour l'instruire lui même. C'étoit un homme fort savant, mais trop sévére, & qui traitoit trop rudement son Disciple: de maniére que l'apprentissage de M. le Févre commença par les larmes. Degoûté d'un Maître si rude, mais sans être découragé, il quitta la maison de son oncle, & retourna chez son pére, où il apprit le Grec tout seul. Ensuite il alla étudier à la Fléche, où il fit en peu de tems de très grands progrès. Après qu'il eut achevé ses études, on l'envoya à Paris, où il se fit bientôt des amis très considérables. Le Cardinal de Richelieu l'honora de sa protection, & lui procura une pension de deux mille livres. Quelques années après la mort de ce Ministre, il fut appellé à l'Académie de Saumur ayant embrassé la Religion Reformée, pour être Régent de troisieme, poste qu'il préféra à celui de Professeur en Grec à Nimégue, où on le demandoit en même tems. Son mérite fut bien-tôt connu; & on lui envoya de jeunes gens de toutes les Provinces du Royaume & des païs étrangers. Jamais homme n'a eu plus de talent que lui pour enseigner. Non seulement il applanissoit toutes les difficultez, & ôtoit toutes les épines des études; mais il y faisoit trouver des agrémens infinis, & savoit inspirer un véritable amour pour les Belles-Lettres. Il avoit une connoissance des Langues Gréque & Latine au dessus du vulgaire, il en possedoit l'esprit, il en connoissoit le génie jusqu'aux moindres délicatesses, & en faisoit sentir toutes les beautez. Cela rendoit ses leçons si utiles & si charmantes, que les Théologiens & les Professeurs mêmes faisoient gloire d'y assister. Les Ouvrages qu'il a donnez au Public, marquent l'étendue de son genie pour la Critique. Ces Ouvrages sont, *Lucianus de morte Peregrini, Græce & Latine, cum Notis; Diatribe, Fl. Josephi testimonium de Jesu Christo suppositum esse; Le Timon de Lucien avec des Remarques & une Version Latine; Epistolæ; Aristophanis Concionatrices Græce & Latine cum Notis*, à la suite de la seconde partie de ses Lettres; *Journal du Journal, ou Censure de la Censure seconde Journaline; Dionysii Longini de Sublimi Libellus, Græce & Latine cum Notis; Phædri Fabulæ cum Notis & Gallica Versione; Lucretius cum conjecturis, emendationibus & Notulis perpetuis; Abrégé des Vies des Poëtes Grecs; Le Mariage de Belfégor*, Nouvelle Italienne, traduite en François; *La Vie de Thésée*, traduite en François du Grec de Plutarque; *Le Festin de Xénophon*, traduit en François; *Premier Alcibiade de Platon*, traduit en François; *Traité de la Superstition, composé par Plutarque*, & traduit en François, avec *un Entretien sur*

sur la Vie de Romulus; Cl. Æliani Variæ Historiæ, Græce & Latine, emendatæ a Tanaquillo Fabro; Eutropii Historia Romana cum Viris Illustribus Aurelii Victoris, cum brevibus Notis; Justini Epitome Hist. Univ. Trogi Pompeii, cum emendationibus & Notis; Terentii Comœdiæ, ex recensione & cum Notulis T. Fabri; Q. Horatii Flacci Opera cum Notulis; Apollodori Atheniensis de Deorum Origine libri tres, Græce & Latine, recensiti & Notis illustrati; La Vie d'Aristippe, traduite du Grec de Diogéne Laërce; *Virgilii Opera cum Notis; Plinii Panegyricus ex recensione T. Fabri; Dionysii Alexandrini de situ Orbis, Græce & Latine, ex recensione T. Fabri; Méthode pour commencer les Humanitez Gréques & Latines; Anacreontis & Sapphonis Carmina, Græce & Latine, cum Notis; Scaligerana ou Bons mots, rencontres agréables, & Remarques judicieuses & savantes de J. Scaliger, avec des Notes de T. Le Févre & de Paul Colomiez; Tanaquilli Fabri Fabulæ ex Locmanis Arabico Latinis versibus redditæ.* A la suite de ces Fables on trouve plusieurs petites piéces de Poësie, entre autres *Veneris Lamentatio ad Adonin, e Bione Smyrnæo.* Ce petit Poëme est d'un gout excellent, & les Fables peuvent être comparées à celles de Phédre.

Son style Latin est fin & délicat, & il est aisé de voir qu'il l'avoit mis, si l'on ose s'exprimer ainsi, à la teinture des meilleurs Auteurs. Les bons Juges n'y trouveront ni affectation, ni pointes. Tout y est heureusement exprimé. Il avoit aussi beaucoup de génie pour la Poësie Gréque & Latine, & ses vers sont dignes des meilleurs siécles.

Dans tout ce qui est purement de lui, il paroît beaucoup d'art, de savoir & d'esprit; mais on peut dire que son François n'a pas les graces de son Latin. Il savoit trop les régles de notre Langue, & n'en connoissoit pas assez le génie & le naturel. Comme il passoit sa vie dans la Province, c'est à dire, presque hors du monde, il a plus écrit par étude, que par usage, & n'a pas toûjours attrappé le tour François. D'ailleurs, il a gâté son style par une affectation vicieuse, en voulant mêler le sérieux de Balzac, avec l'enjouement & le badinage de Voiture. Ce qu'il a écrit ne laisse pas de plaire; & si ses traductions n'ont pas toute l'élégance possible, elles se soutiennent par la fidélité, & par les savantes réflexions dont elles sont accompagnées. Sa principale occupation étoit l'étude de l'Antiquité profane: il ne laissoit pas d'être habile dans l'Antiquité sacrée.

Le grand savoir de M. le Févre n'étoit pas ce qui le rendoit le plus estimable, c'étoit sa vertu, sa probité, sa simplicité & sa fidelité pour ses amis. Ce qu'il fit pour un illustre ami prisonnier, Paul Pélisson, & prisonnier pour des affaires d'Etat, en lui dédiant son Lucréce, est un exemple héroïque qui sera toûjours loué, & peu suivi.

En 1672 l'Electeur Palatin l'appella à Heidelberg, par des Lettres très honorables qu'il lui fit l'honneur de lui écrire; & dans le tems qu'il se préparoit pour ce voyage, il fut attaqué d'une fiévre continue qui l'emporta en onze jours, en la 57 année de son âge. Il fut appellé à Utrecht & à Leyde pour être Professeur en Grec; mais on prétend qu'une Lettre que M. Diodati lui écrivit, ou plutôt une inclination qu'il avoit à Saumur pour Mle Leger, l'en détournérent. C'est à la même passion que l'on attribue son départ brusque de Paris, où M. Colbert vouloit l'arrêter. Ce procédé déplut au Ministre, & fit perdre au Savant trop amoureux une pension de 500 écus que le Roi lui donnoit. Il a eu de Marie Olivier sa femme, un fils nommé aussi *Tannegui*, & une fille. Le fils, après avoir été pendant trente ans Ministre en Suisse & en Angleterre, vint à Paris en 1697, & embrassa la Religion Romaine. On a de lui un petit Ouvrage intitulé *de Futilitate Poëtices*, imprimé à Amsterdam en 1697. La fille fait le sujet de l'Article suivant.

☞ Le Pére Niceron dans ses *Memoires pour servir à l'Histoire des Hommes Illustres, tome 3. p.* 118, se trompe lorsqu'il dit que M. le Févre eut deux filles, & que l'une des deux fut mariée à M. Paul Bauldri Professeur d'Utrecht. Ce Professeur n'a point eu d'autre femme que Mle Madelaine Basnage. *Voyez* BAULDRI (Paul).

FEVRE (Anne le) naquit à Saumur sur la fin de l'an 1651, de Tannegui le Févre & de Marie Olivier. Son pére ne pensoit nullement à l'élever dans les Lettres, mais le hazard, ou plutôt la Providence en décida autrement. M. le Févre avoit un fils qu'il élevoit avec un grand soin, & pendant qu'il lui faisoit des leçons, Anne le Févre, qui avoit alors onze ans, étoit présente & travailloit en tapisserie. Il arriva un jour que le jeune Ecolier répondant mal aux questions de son pére, sa sœur le souffloit en travaillant & lui suggeroit ce qu'il devoit répondre. Le pére l'entendit, & ravi de cette découverte, il résolut d'étendre ses soins sur elle & de l'appliquer à l'étude. Elle fut très fâchée d'avoir tant parlé, car dès ce moment elle fut assujettie à des leçons réglées. Elle fit en peu de tems de si grands progrès, que son pére charmé d'un si excellent naturel, s'appliqua entiérement à l'instruire. De son Ecoliére elle devint son Conseil, de sorte qu'il ne faisoit plus rien sans le lui communiquer. Elle prenoit souvent la liberté de disputer avec lui. Une des plus célébres disputes fut sur le Quinte Curce de Vaugelas. Son pére le lui faisoit lire devant lui, & étoit charmé de cette Traduction. Mais elle avoit la hardiesse de lui marquer les choses qui lui déplaisoient, de grandes négligences pour le stile, des fautes même de langage, & des endroits mal traduits ou mal rendus; & souvent il étoit forcé d'en convenir. Le dépit de s'être trompé ne faisoit qu'augmenter en lui la joye de voir dans une personne si jeune un discernement si fin, & un goût si exquis. Lorsqu'elle sut assez de Latin pour lire Phédre & Térence, il l'appliqua au Grec. Cette Langue eut pour elle tant de charmes, qu'en peu de tems elle fut en état de lire Anacréon, Callimaque, Homére & les Tragiques Grecs. Elle marquoit dans ses lectures un sentiment si vif de toutes les beautez de ces excellens Originaux, que son pére en étoit ravi, & que le plaisir de l'instruire adoucissoit toutes les peines de sa profession. Pour la divertir dans ses études sérieuses, il lui apprit l'Italien. Elle lut avec lui plusieurs Poëtes, & enfin le Tasse, où elle démêloit admirablement la différence qu'il y a entre ce Poëte, & Virgile & Homére. Son pére étant mort en 1672, elle vint l'année suivante à Paris, où sa réputation l'avoit déja devancée. Elle s'appliqua à travailler alors sur Callimaque. Elle en fit voir quelques cayers à M. Huet Sous-précepteur de Mgr. le Dauphin, & à plusieurs Savans de la Cour. Cela fit tant de bruit que M. le Duc de Montausier lui fit proposer de travailler à quelques Auteurs Latins pour l'usage de ce jeune Prince. Elle rejetta d'abord cette proposition, qu'elle trouva au dessus de ses forces. M. de Montausier ne se rebuta pas, il lui fit l'honneur de la venir voir, & charmé de la conversation qu'il eut avec elle, il ne la quitta point qu'il ne l'eût disposée à obéïr & à accepter une chose qui lui étoit si glorieuse, & dont il lui faisoit attendre de grands avantages. La renommée fit retentir le bruit de son nom par toute l'Europe. La Reine de Suéde Christine en fut frappée, & lui fit faire des complimens par M. le Comte de Konigsmark. Mle le Févre, pour témoigner à la Reine sa reconnoissance d'un si grand honneur, lui écrivit une Lettre Latine, & lui envoya son Florus qui avoit paru en 1674. La Reine reçut son présent avec bonté, & daigna l'en remercier par une Lettre fort obligeante. Quelque tems après elle lui fit encore l'honneur de lui écrire pour la presser de changer de Religion, & pour l'attirer auprès d'elle avec des offres très avantageuses. Au commencement de l'année 1683, elle épousa M. Dacier, avec lequel elle avoit été élevée dès sa premiére jeunesse. Me. Dacier, peu de tems après son mariage, déclara à M. le Duc de Montausier, & à M. l'Evêque de Meaux, le dessein qu'elle avoit de changer de Religion. M. Dacier qui avoit le même dessein, se retira en 1684, avec son épouse, pour quelque tems à Castres, où ils avoient un bien médiocre, resolus pour un tems de cesser tout commerce avec l'Antiquité profane, & à songer uniquement au parti qu'ils avoient à prendre. Leurs amis n'oubliérent rien pour empêcher ce voyage, & M. de Charleval cet homme si célébre par la délicatesse de son esprit, croyant que c'étoit le mauvais état de leurs affaires qui les forcoit à quitter Paris, vint leur apporter dix mille livres en or, les conjurant de les accepter. Ils virent avec plaisir cette marque d'une générosité dont il est peu d'exemples, mais ils refusérent constamment d'en profiter. Le prétexte dont ils se servirent pour ne pas révéler le véritable motif de leur voyage, fut que Madame Dacier étoit bien aise de connoitre la famille de son Mari. Pendant leur séjour à Castres, ils s'appliquérent uniquement à s'instruire par la lecture de l'Ecriture Sainte & des Péres, des matiéres controversées. Ils firent une abjuration publique au mois de Septembre 1685. M. l'Evêque de Meaux & M. de Montausier, qui avoient pris soin de la fortune de Mademoiselle le Févre, du tems même qu'elle étoit Protestante, en parlérent au Roi. Ce Prince qui n'attendoit que leur changement, pour leur faire part de ses bienfaits, accorda d'abord à M. Dacier une pension de quinze cens livres, & une autre de cinq cens à son épouse. Le Brévet en fut expédié dès le mois de Novembre, & sur l'avis qu'ils en eurent, ils se déterminérent à retourner à Paris, où après avoir été reçus du Roi avec une bonté particuliére, ils reprirent chacun en particulier leurs travaux littéraires. Monsieur Dacier ayant perdu son pére en 1692, Madame Dacier alla seule à Castres, pour y régler leurs affaires domestiques, & elle en revint en 1693. A son retour elle jugea que l'ouvrage le plus important & le plus nécessaire pour elle, étoit de s'appliquer à continuer l'éducation, qu'elle avoit déja commencé de donner à une fille & un fils, que Dieu leur avoit donnez. Ces enfans répondirent si bien à ses soins, que le fils à dix ans qu'il avoit quand il mourut, étoit plus avancé qu'on ne l'est ordinairement à vingt. Elle lui avoit fait lire Hérodote, & comme il avoit une passion extrême pour les Lettres, & une avidité insatiable pour la lecture, il lui avoit dérobé un Polybe, qu'il lisoit en secret. Ce vol fut découvert, & une personne d'esprit lui ayant demandé un jour quel jugement il faisoit de ces deux Historiens, cet enfant lui répondit, *Hérodote est un grand Enchanteur, mais Polybe est un homme de grand sens.* Cet enfant mourut en 1694. Elle supporta sa perte avec sa constance ordinaire, & aida à consoler son mari, qui retrouvoit tout en elle. Son unique consolation fut de continuer à élever sa fille, qui quelques années après se fit Religieuse à l'Abbaye de Longchamp. Elle eut ensuite une autre fille qu'elle éleva avec le même soin, & qui réunit en elle tous les talens & toutes les vertus qui pouvoient orner & perfectionner son sexe. Cette fille mourut à l'âge de 18 ans, & sa mére immortalisa sa douleur & le mérite de cette jeune personne dans sa Préface de *l'Iliade*, où elle lui a élevé un monument plus durable que toutes les statues. Elle a été fort accablée d'infirmitez les deux derniéres années de sa vie, & est morte après une maladie très douloureuse le 17 Août 1720, âgée de 69 ans. Les talens de son esprit, quelque considérables qu'ils fussent, étoient cependant inférieurs aux qualitez de son cœur. On n'a jamais vu dans une femme plus de courage, de fermeté, de bonté, d'égalité d'ame, de piété, de sagesse & de modestie. Elle avoit sur-tout une charité ardente pour les pauvres. Elle s'est souvent mise à l'étroit pour les secourir, & M. Dacier lui ayant répresenté un jour qu'elle devoit se modérer, & avoir égard à l'état de leur fortune, elle lui dit ces mots si remarquables, *Ce ne sont pas les biens que nous avons, qui nous feront vivre; ce sont les charitez que nous ferons: elles nous rendront amis de Dieu, & contribueront à effacer nos péchez.* Sa modestie étoit si grande que jamais elle ne parloit de science, ni de ce qu'elle avoit fait, & qu'elle ne faisoit jamais paroitre dans ses conversations, l'avantage qu'elle pouvoit avoir de ce côté-là sur la plupart de ceux avec qui elle s'entretenoit. Ses amis mêmes les plus particuliers avoient de la

peine à la faire entrer dans les matiéres de Science & de Belles-Lettres. Elle se proportionnoit toujours à la portée de ceux qu'elle voyoit, & jamais elle ne s'élevoit au dessus du commun. Ceux qui ne la connoissoient point, ne pouvoient découvrir en elle qu'une femme ordinaire, qui ne savoit que garder les bienséances de son sexe. M. de la Monnoye lui a fait cette Epitaphe:

Conjuge Dacerio, Tanaquillo digna parente,
Hic, par ambobus quæ fuit, Anna jacet.
Hæc & Aristophanem docuit, Latiumque Menandrum,
Hæc & Mæonidem Gallica verba loqui.
Hanc igitur, meritis pro talibus, Attica posthac,
Hanc Latia, hanc semper Gallica Musa canant.

L'Académie des *Ricovrati* de Padoue lui donna une place dans son corps en 1684. Cette savante Dame a donné au Public les Ouvrages suivans.

Callimachi Hymni, Epigrammata & Fragmenta Græcè & Latinè, nec non ejusdem Poëmatium de Coma Berenices a Catullo versum, édente cum Notis & Indice Anna Tanaquilli Fabri Filia, Paris, 1674, *in quarto*; *L. A. Flori Historia Romana, in usum Delphini*, Paris, 1674, *in quarto*; item Oxonii, 1692, *in octavo*; item Venetiis, 1714, *in quarto*; *Dictys Cretensis & Dares Phrygius, in usum Delphini*, Paris, 1684, *in quarto*; item, *Editio auctior Notis Variorum, &c.* Amstelodami 1702, *in octavo*; *Sexti Aurelii Victoris Historiæ Romanæ Compendium cum interpretatione & Notis, in usum Delphini*, Paris, 1681, *in quarto*; *Les Poësies d'Anacréon & de Sapho traduites du Grec en François avec des Remarques*, Paris 1681, *in octavo*; item, *Nouvelle Edition augmentée des Notes Latines de Tannegui le Févre, & de la Traduction en vers François de M. de la Fosse*, Amsterdam, 1716, *in octavo*; *Eutropii Historiæ Romanæ Breviarium ab urbe condita, usque ad Valentinianum & Valentem, Augustos, cum Notis & Emendationibus, in usum Delphini*, Paris, 1683, *in quarto*; item Oxonii, 1696, *in octavo*. *L'Amphitryon, l'Epidicus, & le Rudens, Comédies de Plaute traduites en François, avec des Remarques & un Examen selon lès régles du Théatre*, Paris, 1683, *in douze, 3 tomes*; *Le Plutus &, les Nuées d'Aristophane, Comédies Gréques, traduites en François avec des Remarques & un Examen de chaque piéce selon les régles du Théatre*, Paris, 1684, *in douze*; *Les Comédies de Térence traduites en François avec des Remarques*; Paris, 1688, *in douze, 3 tomes*; item, Amsterdam 1691, *in douze, 3 tomes*; item Zittaw, 1705, *in douze*; item, Roterdam, 1717, 3 *volumes, in octavo avec des figures a chaque Acte, tirées des anciens Manuscrits, où l'on voit les Masques & l'action des personnages de chaque Comédie*; *Réfléxions Morales de l'Empereur Marc-Antonin avec des Remarques*, Paris, 1691, *in douze, 2 tomes*. M. Dacier ayant entrepris la Traduction des Hommes Illustres de Plutarque, Madame Dacier voulut partager cet Ouvrage avec lui, & fit deux Vies; mais cet Ouvrage ayant été interrompu par d'autres, dont M. Dacier se trouva chargé, elle porta ailleurs ses vues; & comme elle souhaitoit depuis longtems de donner une Traduction d'Homére, elle laissa à M. Dacier le soin d'achever seul le Plutarque. Elle publia donc l'Iliade d'Homére traduite en François avec des Remarques, Paris, Rigaud, 1711. 3 *volumes, in douze*; item, Nouvelle édition, Paris 1720. 3 *volumes, in douze*; *Des Causes de la Corruption du Goût*, Paris 1714, *in douze*, item, Amsterdam, 1715. *in octavo*. Cet Ouvrage est contre M. de la Motte qui, dans la Préface de son Iliade, avoit marqué peu d'estime pour ce Poëme. Me. Dacier prit la plume, en colére, pour défendre son Auteur favori, & se souvint peu des égards qu'elle se devoit & à son Antagoniste. Cette guerre littéraire a produit plusieurs Ouvrages, comme, *Homére défendu contre l'Apologie du R. P. Hardouin, ou Suite des Causes de la Corruption du Goût*, Paris, 1716, *in douze*; item, Amsterdam 1712, *in douze*; *L'Odyssée d'Homére traduite en François avec des Remarques*, Paris, 1716, *in douze*, 3 *volumes*. * Le P. Niceron, *Mémoires pour servir à l'Hist. des Hommes illustres tom.* 3.

FEVRE. *Cherchez* FABRICE.

FEVRET, (Charles) Seigneur de S. Mémy & Godan, Conseiller Sécretaire du Roi au Parlement de Bourgogne, & du Conseil des trois Etats de la même Province, étoit de Dijon. Sa famille a toûjours tenu rang entre les meilleures de la Robe, & a donné divers Conseillers au Parlement de Bourgogne. Il fit de grands progrès dans la Jurisprudence Civile & Canonique, dans l'Histoire & dans les Belles-Lettres, & releva son érudition par ses inclinations bienfaisantes, & par beaucoup de probité. C'est ce qui lui fit avoir part dans l'estime de diverses personnes de considération; & en particulier dans celle de Louïs II, Prince de Condé, qui l'honora toûjours d'une bienveillance singuliére. Il dit lui-même, que ce grand Prince lui donna occasion d'écrire son excellent Ouvrage intitulé, *Traité de l'Abus, & du vrai sujet des Appellations qualifiées de ce nom d'Abus*, où il y a quantité de recherches curieuses touchant les différents entre les Puissances écclésiastiques & séculiéres, où il a aussi rapporté ce qui se pratique chez les Etrangers sur ce sujet, avec des Notes & augmentations, & plusieurs citations en marge. On a encore de lui d'autres Ouvrages qui conserveront son nom à la postérité. Il mourut à Dijon le 12 Août 1661, âgé de 78 ans. Divers Auteurs du XVII siécle parlent de lui avec estime. Son Traité des Appellations comme d'abus, en deux volumes *in folio*, fut imprimé à Lyon chez Jean Girin & Barthélemi Riviére. Son petit-fils N... Fevret de Fonteste, Conseiller au Parlement de Dijon, épousa en 1709, N... de Migien, fille d'un Président à Mortier du même Parlement. * Denys Simon, *Biblioth. Historique des Aut. de Droit.*

Charles Févret, dont il est parlé dans cet Article, naquit à Semur, Capitale de l'Auxois, le 16 Décembre 1583. Il étoit l'aîné des enfans de *Jacques Févret*, Conseiller au Parlement de Bourgogne. Il commença ses études dans sa patrie; mais son pére ayant été pourvu en 1595, de la charge de Conseiller, l'amena à Dijon pour y poursuivre ses études. Trois ans après, Charles Févret alla à Dole étudier la Rhétorique sous le P. Millieu, Jésuite, connu par son *Moses Viator* imprimé à Lyon en 1636, *in douze*. Après avoir fait sa Philosophie dans la même ville, il vint à Paris étudier en Droit; il alla ensuite à Orléans & de là à Bourges, où il prit pendant trois ans les leçons de Droit sous Charles Ragueau & Antoine Bangi. De retour à Dijon, il y fut reçu Avocat au Parlement en 1602, n'ayant encore que dix-neuf ans. Mais n'étant pas encore assez instruit à son gré, il alla trouver à Strasbourg Denys Godefroy, qui professoit le Droit dans cette ville avec des applaudissemens extraordinaires. Il étudia sous lui pendant deux ans, & retourna à Dijon en 1604, après avoir fait un petit voyage à Heidelberg. Il plaida sa prémiere cause au Barreau de Dijon en 1605, âgé de 22 ans, & le fit avec succès. En 1608, il se maria & épousa Anne Brunet dont il eut 19 enfans, desquels il restoit encore quatorze, lorsque sa femme mourut le 13 Juillet 1637. Henri de Condé, Gouverneur de Bourgogne, lui envoya le dixiéme Novembre 1626, des Lettres de provision de l'état & office de Conseiller & Intendant ordinaire de ses affaires. Le Grand Louïs de Condé, son fils, lui continua les mêmes honneurs. Plusieurs Princes lui confiérent aussi leurs intérêts & le combiérent de bienfaits. L'an 1630, le Roi Louïs XIII, s'étant rendu à Dijon pour y faire punir les auteurs d'une sédition populaire, Charles Févret fut nommé pour supplier Sa Majesté de pardonner aux coupables. Il porta la parole pour tous les Corps, & fit un Discours si éloquent, que le Roi lui ordonna de le faire imprimer & de le lui envoyer à Lyon. Ce Prince pardonna aux auteurs de la sédition, & accorda à Févret une charge de Conseiller au Parlement de Dijon de nouvelle création; mais comme on lui témoigna que Sa Majesté souhaitoit qu'il exerçât lui même la charge de Conseiller, dont elle l'avoit gratifié, il refusa de le faire, ne voulant point quitter la profession d'Avocat qu'il remplissoit avec tant de réputation. Il fut donc obligé de se contenter d'une charge de Sécretaire de la Cour, aux gages de 900 livres, qui lui fut donnée gratuitement. Ce fameux Jurisconsulte mourut à Dijon le 12 Août 1661, âgé de près de 78 ans. Il avoit pris pour sa devise, *Conscientia virtuti satis amplum theatrum est.* On a de lui les Ouvrages qui suivent, *Discours prononcé en présentant au Parlement les Lettres de grace d'Héléne Gillet, condamnée à être décapitée*; *Histoire de la sédition arrivée en la ville de Dijon le 28 Février 1630, & le jugement rendu par le Roi sur icelle*, Lyon, 1630, *in octavo*; *Préface Latine & trois Distiques Latins sur ses Armoiries*; *Harangue faite au Parlement de Dijon le 20 Novembre 1631, sur la présentation & lecture des Lettres du Gouverneur de Bourgogne en faveur de Henri de Condé*, Dijon, *in quarto*; *Discours prononcé au Parlement lorsque les Lettres d'exemption de Tailles pour S. Jean de Losne furent enrégîtrées en Décembre 1636*; *Dix-sept Distiques à la louange de Naudé*; *Harangue faite au Parlement de Dijon l'onziéme Mars 1647, à la présentation des Lettres du Gouvernement de Bourgogne, en faveur de Louïs de Condé*, Dijon 1647, *in quarto*; *De claris Fori Burgundici Oratoribus Dialogus*, Divione, 1654, *in octavo*; *Traité de l'Abus & du vrai sujet des Appellations qualifiées du nom d'Abus*, Dijon 1654, *in folio*, & Paris 1655; *Remarques faites sur le Traité de l'Abus par une personne de mérite, commise par Monseigneur le Garde des Sceaux à la lecture de ce Traité pour lui en faire le rapport; les raisons sur lesquelles elles ont été établies, & les Réponses de l'Auteur aux Remarques & Raisons*, à Dijon & à Paris, 1654, *in octavo*; *De Officiis Vitæ humanæ, sive in Pibraci Tetrasticha Commentarius*, Lugduni, 1667, *in douze*; *Carmen de Vita sua.* * *Son Eloge par* M. l'Abbé Papillon, *Contin. des Mémoires de Littérature.* Bayle, *Dict. Crit.* Le Pére Niceron, *Mémoires pour servir à l'Hist. des Hommes Illustres, tome 2. p.* 289, *& suiv.*

FEVRIER, second mois de l'Année, en Latin *Februarius*. Il étoit sous la protection de Neptune. Ce mois ne se trouve point dans le Calendrier de *Romulus*, dont l'Année n'étoit composée que de dix mois; mais sous le régne de *Numa Pompilius* le Calendrier fut réformé pour la premiére fois. Ce Prince avoit eu des conversations fort particulieres avec *Pythagore*, de qui il avoit apris beaucoup de choses touchant l'Astronomie, dont il se servit principalement à ce sujet, suivant d'assez près l'ordre que tenoient alors les Grecs pour la distribution des tems. Il est vrai qu'au lieu de trois cens cinquante-quatre jours, que ceux-ci donnoient à leurs années communes, il en donna trois cens cinquante cinq à la sienne, afin seulement que ce fût un nombre impair, par une superstition qu'il tenoit des Egyptiens, lesquels avoient aversion pour les nombres pairs, qu'ils estimoient malheureux. Ainsi il ôta un jour de chacun de ces six mois, Avril, Juin, Sextile, Septembre, Novembre & Décembre, à qui Romulus avoit donné trente jours, afin qu'ils n'en eussent que vint neuf, laissant aux autres les trente-un jours, qu'ils avoient. Puis ajoûtant ces six jours à cinquante un, qui manquoient à l'année de Romulus de trois cens quatre jours, pour arriver à la sienne de trois cens cinquante-cinq, il en fit cinquante-sept jours, qu'il partagea en deux autres mois, lesquels il plaça avant le mois de Mars, savoir Janvier de vint-neuf jours, & Février de vint-huit. Il ne se mit point en peine, que ce dernier eût un nombre pair, parce qu'il l'avoit destiné aux Sacrifices, qui se faisoient aux Dieux des Enfers, à qui ce nombre, comme malheureux, sembloit appartenir. Il l'apella *Februarius* à cause du Dieu *Februus*, qui présidoit aux purifications, parce que le peuple se purifioit en ce mois; ou du nom de Junon *Februa* ou *Februata*, dont on faisoit la fête en ce mois, appellée la fête des *Lupercales*, dans laquelle les femmes étoient purifiées par les Prêtres de Pan de Lycie appellez Luperques. Ce mois eut d'abord le dernier rang dans l'année des Romains. Les Decemvirs lui donnerent le second. Il a toûjours eu 28

jours dès sa premiere institution. Depuis la réforme du Calendrier par Jules-César, il en a 29 aux années bissextiles. Numa voulant donner une durée perpétuelle à cet établissement, se servit de l'intercalation de quarante-cinq jours des Grecs, qu'il distribua de deux en deux ans, voulant qu'au bout des deux premiéres années, il se fit l'intercalation d'un mois de vint deux jours, après la fête apellée *Terminalia*, & qu'après les deux autres l'on fit au même jour l'intercalation extraordinaire de vint-trois jours, afin que dans le terme de quatre années, il se fit l'intercalation entiére de quarante-cinq jours, & égale à celle qui étoit pratiquée par les Grecs dans leurs Olympiades. Ce mois interposé de deux en deux ans fut appellé par les Romains *Mercedonius* ou *Février intercalaire*. Voyez ce qu'on a dit sur le mot *Année*.

Aux Calendes de ce mois, ou le premier jour, arrivoit la Fête de *Juno Sospita*, qui avoit un Temple sur le mont Palatin, près de celui de la Grande Mére des Dieux. Ce même jour on célébroit la Fête du *Bois de l'Asyle*, apellée *Lucaria*, que Romulus avoit établi, pour peupler sa nouvelle ville. Le même jour on faisoit un sacrifice aux Temples de *Vesta* & de *Jupiter tonnant*, à qui on immoloit une brebis de deux ans dans le Capitole. On sacrifioit encore ce jour-là à la *Déesse Muette* ou *du Silence*. * Macrobe, *l.* 1. *c.* 13. Ovide, Fastor, *l.* 2. Rosin, *Antiq. Rom. l.* 2.

FEURS, ville de France en Forez, *Forum Segusianorum*, est située sur la riviére de Loire, qui y reçoit celle de Lignon, entre Lyon, Roanne, & saint Etienne.

FEUS BELGHAMUS, ou BELCHARUS, de Florence, a composé la Vie de saint Jean Colombin, Fondateur des Jesuates, l'an 1470. Il mourut environ 14 ans après. * Vossius, *des Hist. Lat.*

FEUSTKING, (Jean Henri) naquit dans le Holstein le septiéme Mars 1672. Il étoit fils de *Henri* Feustking Pasteur, & de *Dorothée* de Molsdorf. Il n'étoit âgé que de dix ans, lorsqu'il perdit son pére. Après avoir étudié en Latin & en Grec à Itzehoë & à Krempen, il passa à Rostock où il étudia en Philosophie & en Théologie. De là il alla à Wittenberg, pour se perfectionner dans toutes les connoissances nécessaires à un Prédicateur & à un Théologien, & fut fait Docteur en Philosophie en 1692. Il composa aussi & défendit publiquement quelques Théses en Théologie. Son mérite l'éleva en 1697 à la charge de Pasteur & de Surintendant du Diocése de Jessen. L'année suivante, il fut reçu Docteur en Théologie. En 1703, il fut fait Prépofé & Surintendant de Kemberg, mais il ne jouït pas longtems de cet emploi. En 1706, il fut appellé pour être Pasteur de l'Eglise de saint Barthélemi à Zerbst, Prédicateur de la Cour, Confesseur & Conseiller Ecclésiastique, & Surintendant du Diocése de Zerbst-Anhalt, par le Prince de ce nom, qui le retint auprés de lui. L'Université de Wittenberg l'appella pour être Professeur en Théologie & Assesseur du Consistoire Ecclésiastique, en 1709. Cependant l'Electrice de Saxe voulut qu'il prêchât une fois toutes les semaines devant elle à Lichtenbourg. Le Duc de Saxe-Gotha l'honora aussi de la charge de Conseiller Ecclésiastique: enfin, l'Electrice de Saxe le fit son Confesseur en 1712, emploi dont il ne jouït pas longtems, puis qu'il mourut le 23 Mars 1713, à l'âge de 41 ans. Il a publié divers Ouvrages en Latin & en Allemand. Il a procuré une nouvelle édition du *Thésor Evangelico Apostolique* de Hunnius, & y a joint *l'explication de la premiére Epître à Timothée, de la premiére & seconde de S. Jean, & de l'Epître de S. Jude.* On a de lui *Historia Clerogamiæ Evangelicæ, sive de primo Sacerdote, marito evangelico Meletema; Hodegeticum concordantiale, sive de recondito Concordantiarum Lankisianarum usu Schediasma; Historia Colloquii Feverensis inter Lutheranos & Reformatos anno* 1573 *instituti; Sylloge Præpositorum Kembergensium; Præfatio elenctica in Nicolaï Hunnii Matæologiam fanaticam, sub nomine Collegii Tripolitani evulgatam; Hyperaspistes Lutheri; Introductio in Threnologiam propheticam Georgii Schimmeri; Gynæceum haeretico-fanaticum; Palinodia sacra, sive de retractationibus Theologorum in rebus fidei Schediasma; Orthodoxia Menzeriana; Præfatio ad novam Urbani Rhegii de formulis cautè loquendi editionem.* Il a aussi publié diverses Dissertations Théologiques; plusieurs Sermons, qu'il feroit trop long de rapporter ici, &c. * *Actes de Leipsic*, 1713. *p.* 284.

FEY.

FEYRA ou AFEYRA, bourg de Portugal, dans la Province de Beira, près de la côte, à quatre lieues de la ville de Porto, du côté du midi. Quelques Géographes prennent Feyra pour l'ancienne ville de *Lancobriga*, que d'autres mettent à *Langroiva*, village de la même Province, entre la ville de Porto & celle de Viseu. * Maty, *Dict. Géogr.*

* FEYT (Lambert) Gentilhomme d'Utrecht, fut Prêtre à Dordrecht. Quoiqu'il fût savant, cependant il répétoit ses Sermons à ses Auditeurs. Un jour ils s'en plaignirent à lui: il leur répondit qu'ils avoient tort de se plaindre, puisqu'ils venoient eux-mêmes lui confesser tous les jours les mêmes péchez. * *Gr. Dict. Univ. Holl. Batavia Sacra*, partie 2.

FEZ.

FEZ, ville & Royaume d'Afrique en Barbarie, est situé entre celui de Maroc & la Mer Méditerranée d'un côté, & entre la Mer Océane & le Royaume d'Alger de l'autre. La riviére Mulvia le sépare de ce dernier vers l'Orient; l'Océan le baigne vers l'Occident; les montagnes d'Atlas, & la riviére Omirabi le divisent du Segelmesse & de Maroc vers le midi; le détroit de Gibraltar, & la Mer Méditerranée, le détachent de l'Espagne, vers le Septentrion. Fez est une partie de l'ancienne Mauritanie Tingitane. Ses Provinces sont au nombre de sept, Temesne, Fez & Azgar sur l'Océan; Habat sur le détroit; Errif & Garet sur la Mer Méditerranée; & Cuzt ou Chaus dans les terres. La ville de Fez étoit autrefois l'ornement de tout le Royaume, & de toute la Barbarie. C'est celle que les Mahométans appellent *la Cour de Ponant.* Elle est à cent milles ou à trente quatre lieues de l'Océan, & autant de la Mer Méditerranée, bâtie sur la riviére de Perles ou de Fez. Sa forme étoit un quarré long, dont le milieu étoit en plaine, les extrémitez en collines; & au dehors elle avoit grand nombre de Fauxbourgs, dont trente-deux des plus considérables avoient, les uns cinq cens, les autres mille, & les autres deux mille maisons. La ville avoit douze principaux quartiers, soixante-deux grandes Places marchandes, plus de deux cens grandes rues larges & droites, accompagnées d'une infinité de petites, sept cens Mosquées, & grand nombre de colléges, d'hôpitaux, d'étuves, &c. Il y avoit aussi quatre-vint-six portes; cent cinquante lieux publics, bâtis si commodément, que les eaux en emportoient les immondices; deux cens cinquante ponts, dont quelques-uns étoient couverts de bâtimens, & ne paroissoient point; & quatre-vint six Fontaines publiques, outre six cens particuliéres. Les maisons étoient bien bâties, revêtues d'ouvrages à la mosaïque au dehors, & peintes de fleurs, de fruits, de perspectives & de païsages au dedans. Entre ses Mosquées, il y en avoit cinquante superbement bâties, & soutenues de plusieurs colomnes de marbre; la plûpart n'étoient ni voûtées, ni pavées, ni lambrissées; mais natées proprement. On dit que la plus grande avoit un demi mille de circuit, trente-une portes, & quarante-deux portiques. La cour étoit portée sur trente-cinq arches en longueur, & vingt de largeur; & tout le bâtiment en avoit en tout neuf cens, & presque toutes ces piéces étoient enrichies de marbre. Son revenu étoit de deux cens ducats par jour, les autres disent de quatre cens. Entre ses Colléges, les bâtimens de celui du Roi Habu Honon avoient coûté cinq cens mille ducats; & tout y étoit travaillé à la Mosaïque, & enrichi d'or, d'azur, de marbre, avec des portes de bronze. Sa Bibliothéque avoit deux mille volumes Arabes, écrits à la main, & un très grand nombre d'autres. Il y avoit encore deux cens Hôpitaux dedans & dehors la ville; & de ceux-là, vint-cinq étoient pour les malades du païs, dont le premier en pouvoit nourrir deux mille tous les jours; les autres étoient pour les Etrangers: mais les biens en sont aujourd'hui tellement dissipez, qu'on ne donne plus que le lit & le couvert, & en quelques-uns la nourriture pour trois jours. On comptoit enfin dans Fez, deux cens étuves, deux cens hôtelleries, dont quelques-unes avoient plus de cent chambres, & quatre cens moulins qui faisoient travailler mille ou douze cens meules. La grande place des Marchands étoit entourée de murailles, & fermée de douze portes, comme une ville, divisée en quinze quartiers, chaque quartier ayant ses différens exercices & métiers. A douze cens pas de Fez étoit la nouvelle Fez, qui n'étoit presque que pour la maison du Roi, où étoit son Palais. Il faut remarquer que Fez-Bélé, c'est à dire, Fez *la vieille*, fut fondée par Mouley Drice, le premier Roi Arabe, qui commanda dans le païs. Il y est honoré comme un Béat, parce qu'il força plusieurs Juifs dont il peupla cette ville, de recevoir l'Alcoran de Mahomet. Ses Descendans y demeurérent toûjours, & aucun Chrétien ni Juif n'ose passer par la rue où est le Palais. Son tombeau est dans les montagnes de Serhon, & sert d'asyle à tous ceux qui fuyent la colére du Roi, ou les poursuites de la Justice. Le Palais où il demeuroit a le même privilége. Voici en quel état Fez est aujourd'hui. La ville est bâtie sur la pente de deux montagnes, séparées par une riviére. Elle n'a point de fauxbourgs, & on dit même qu'elle n'en a jamais eu. Son circuit est d'environ quatre lieues; mais il y a quantité de jardins dans l'enceinte des murs. Elle n'a que sept portes principales. Les rues sont fort étroites & ont des portes que l'on ferme la nuit, pour empêcher que l'on n'aille d'un quartier à l'autre. Les maisons sont couvertes en terrasses, & quoiqu'elles n'ayent rien de beau par dehors, elles sont néanmoins fort propres au dedans. C'est où se fait tout le trafic du païs: c'est pourquoi il y a beaucoup de richesses. La ville est défendue par deux châteaux qui n'ont point d'artillerie. L'un est fort ancien, & ses murs sont démolis en quelques endroits; l'autre a été bâti depuis quelques années par le fameux Mouley-Archy. On voit encore deux bastions aux deux côtez de la ville, où il y a deux canons de fer dans chacun. La riviére qui descend de Fez-Gédide, ou Fez-la-neuve, passe au milieu de Fez-Belé, où elle se divise en six branches, qui fournissent de l'eau dans toutes les maisons de la ville, chacune ayant trois ou quatre Fontaines. Cette riviére ainsi divisée fait moudre trois cens soixante-six moulins, & donne l'eau à autant de bains. Il y a aussi trois cens soixante-six fours pour la commodité des bourgeois; & comme ils cuisent leur pain tous les jours, les fours sont toûjours occupez jusqu'à quatre heures après midi. Il y a quatre *Gemmes* ou Mosquées principales, & environ cinq cens autres de moindre grandeur, & moins riches. La grande Mosquée, qui est appellée *Carouyn*, est la résidence du Cady, Pontife de leur Loi. Proche de ce Temple, il y a quelques Colléges où vont étudier ceux qui désirent d'être *Talbes*, c'est à dire, Docteurs de l'Alcoran. Le plus magnifique de tous, est celui que Mouley-Archy y a fait bâtir. Dans ces Colléges on n'étudie que la Langue Arabesque la plus pure, dans laquelle l'Alcoran a été écrit, & qui est fort différente de celle que parle le Vulgaire. On n'y apprend pas le Latin, ni la Philosophie, comme quelques-uns l'ont voulu faire croire. Il y a aussi quelques petits Hôpitaux pour les malades étrangers, & pour les incurables. Presque tous les Marchands tiennent leurs boutiques aux environs de la Gemme Carouyn, & demeurent ailleurs, à peu près comme les Marchands

du

du Palais à Paris. La ville de Fez-Gédide, ou Fez-la-neuve, qui est au dessus de Fez Bélé, lui sert de citadelle. Elle fut bâtie par Beni-Merinis, il y a environ cinq cens ans, lorsqu'il tenoit le siège devant l'autre Fez. Mouley Archy y fit bâtir un Palais & un Serrail, & il y a une belle & grande Mosquée. A douze lieues de Fez est la ville de Miquenez, où l'air est fort tempéré, & beaucoup plus sain qu'à Fez: ce qui a porté Mouley-Séméin, Roi de Fez, à y faire construire un château, un Palais, & trois Serrails, où il entretient la plupart de ses femmes, tant Reines que concubines, parce que c'est son séjour ordinaire. Au reste, le païs est habité de Maures & d'Arabes. Ils peuvent épouser jusqu'à quatre femmes, & les répudier quand il leur plait, en leur donnant la dot qui leur a été promise; & outre ces quatre, ils en peuvent tenir autant d'autres qu'ils veulent. Ils enterrent leurs morts en terre vierge; de peur, disent ils, qu'à la resurrection, ils n'ayent peine de démêler leurs membres. On assure pourtant qu'aujourd'hui la ville de Fez ne se soutient plus dans cette magnificence. Le païs est le mieux cultivé de toute la Barbarie. Il a plusieurs bonnes villes, & est arrosé de diverses riviéres. Le Roi de Maroc en est le Maître, & prend le titre d'Empereur d'Afrique, de Roi de Maroc, de Fez, de Sus, de Tafilete, de Seigneur de Dara, de Gago, de Guinée, &c. * Sanut. Jean de Léon Marmol. Mercator. De Thou. Sanson. Du Val. Mouette, *Histoire de Maroc.*

* FEZ (la Province de) l'une des Provinces du Royaume de Fez en Afrique. Elle est entre celles d'Asgara, de Habata, d'Errif, de Chaus & de Témesna. Son étendue n'est pas fort grande, mais elle est fertile & bien peuplée. Ses principales villes sont Fez, capitale du Royaume, Miquenez, Zanfara, Salé, Tefelfeita & la Mahmore.

* FEZ (la riviére de) appellée autrement la riviére *des Unions*, c'est à dire *des perles*, est une petite riviére d'Afrique dans le Royaume de Fez. Elle baigne Miquenez & la ville de Fez, après quoi elle se décharge dans la riviére de Suba, Subu ou Sebou

FEZENSAC. *Voyez* FESENSAC.

FEZZEN, ou FESSEN, grand païs & désert d'Afrique, dans le Biledulgérid ou Numidie, avec une place de ce nom. Ce païs est au delà de cette chaîne de montagnes que fait le Mont-Atlas, vers Gadéme, ou Gademesse, & Angola. * Sanut. Jean de Léon. Marmol. Mercator. De Thou. Sanson. Du Val. Mouette, *Hist. de Maroc.*

F I A.

FIACONE ou FIACCONE, anciennement *Albanus*, bourg de l'Etat de Gênes, en Italie. Il est dans les montagnes de l'Apennin, aux confins du Milanez, entre la ville de Gênes & celle de Tortone. * Maty, *Dict. Géogr.*

FIACRE, (saint) fils d'*Eugéne* IV, Roi d'Ecosse, qui commença de régner l'an 606, fut élevé sous la conduite de Conan, Evêque de Sodére, qui lui inspira un si grand mépris du monde, que, quoiqu'en qualité d'aîné il fût l'héritier légitime de la Couronne, il résolut néanmoins d'abandonner la Cour. Il communiqua son dessein à la Princesse Sira sa sœur, qui voulut lui tenir compagnie dans cette pieuse retraite. S'étant dérobez de la Cour, à l'insu du Roi, ils se rendirent en diligence dans un port de mer, où trouvant un vaisseau prêt à faire voile en France, ils s'embarquérent. Lorsqu'ils furent arrivez en ce Royaume, ils vinrent jusqu'à Meaux, où ils s'adressérent à saint Faron qui en étoit Evêque. Ce Prélat mit la Princesse Sira dans un Monastére, dont sainte Fare, sa sœur, étoit Abbesse; & elle donna au Prince Fiacre, un lieu dans la forêt de Fordille, pour y bâtir un Hermitage. Ce fut là que ce Saint pratiqua des vertus admirables, & fit des actions prodigieuses, qui lui attirérent la vénération de tout le monde. Pendant qu'il vivoit ainsi dans la solitude, le Roi son pére mourut, & Ferquard son cadet lui céda à la Couronne d'Ecosse; mais ayant été dépossédé dans une Assemblée d'Etats, & renfermé dans une prison à cause de son hérésie & de ses débauches, tous les Ordres du Royaume convinrent de donner la Couronne à saint Fiacre, auquel elle appartenoit légitimement. Ils envoyérent des Ambassadeurs à Clotaire II, Roi de France, pour le supplier d'employer son autorité, afin d'obliger saint Fiacre de retourner en Ecosse, pour gouverner le Royaume dont il étoit l'héritier. Mais ce Prince préféra sa cellule au thrône, & demeura dans son Hermitage jusqu'à sa mort, qui arriva le 30 Août de l'an 670. Son corps fut enterré dans la Chapelle qu'il avoit fait bâtir, d'où il fut transféré en l'Eglise cathédrale de Meaux. On remarque dans l'Histoire, que Henri V, Roi d'Angleterre, ayant été défait à la journée de Baugé, par l'Armée de Charles VII, Roi de France, qui avoit des troupes Ecossoises, fit piller le Monastére de saint Fiacre, parce que ce Saint étoit un Prince d'Ecosse; mais qu'il fut aussi-tôt attaqué de ce mal qui prend au fondement, & que l'on appelle *mal de saint Fiacre*, dont il mourut au bois de Vincennes, en 1422. Ce qui lui fit dire un peu avant sa mort, que non seulement les Ecossois qui étoient sur la Terre, favorisoient les François, mais aussi ceux qui etoient au Ciel. * Surius, *tome* 4. le P. Giry.

☞ Toute l'Histoire comprise dans cet Article est tirée d'une Vie fort récente de saint Fiacre, qui n'a point d'autorité. Ce que l'on sait de saint Fiacre, est ce que nous en apprend Hildegaire Evêque de Meaux, & Foulques de Beauvais, qu'un nommé *Feffre*, que l'on a nommé *Fiacre*, étoit passé d'Irlande en France, & qu'il y fut arrêté par saint Faron, Evêque de Meaux, qui lui donna une solitude dans son Diocése, au lieu appelé Breuil-en-Brie, où il lui fit bâtir une Chapelle avec un Hôpital dans lequel saint Fiacre recevoit les passans & les étrangers, & où il finit saintement ses jours, vers l'an 670. * Hildegarius Meldensis. Fulcoius Bellovacensis, *apud Mabillon.* Baillet, *Vies des Saints*, 30 *Août.*

FIAMMA (Gabriel). *Voyez* FLAMMA.

FIAMMA. *Cherchez* FLAMMA (Gauvin de la).

FIANO, bourg d'Italie dans le Patrimoine de saint Pierre, proche du Tibre, avec titre de Duché, à cinq lieues de Rome vers le nord. On croit que c'est l'ancienne *Feronia* ou *Lucus Feroniæ*, célébre par son Temple dedié à la Déesse *Férone*, & vénéré par les Esclaves, parce que quand ils étoient affranchis, ils y prenoient le chapeau ou le bonnet, qui étoit la marque de leur liberté. Ce Temple étoit à Fiano ou dans le voisinage de ce bourg. * Maty, *Dict. Géogr.*

FIANONA, ou FIANONE, ou FLAVONE, derniére place d'Istrie, sur la Mer Adriatique, avec un assez bon port, appartient aux Vénitiens, & est située sur une montagne. On dit que sur le penchant de ce mont, une Fontaine fait moudre vint-deux moulins avant que de couler dans la plaine. Les Auteurs Latins l'ont nommée *Flavona* & *Fianona. Voyez* Léandre Alberti, *Descr. Ital.*

FIASCONE. *Voyez* MONTE-FIASCONE.

FIASELLO, (Dominique) Peintre, naquit à Sarzane dans l'Etat de Gênes, en 1589. Quelques-uns le nomment ordinairement *el Sarzana.* Il mourut le 19 Octobre de l'an 1669, & forma, entre autres Eléves, JEAN BAPTISTE FIASELLO son neveu, qui a été un habile Peintre. *Consultez* Soprani, dans les Vies des Peintres de l'Etat de Gênes.

F I B.

* FIBIG (Godefroi) naquit à Breslaw en 1612. Après avoir fait ses premiéres études, il alla à Leipsic & à Jéna. Dans cette derniére ville, il reçut le degré de Docteur, & en 1640 il y fut fait Professeur en Droit. Il mourut en 1646. On a de lui, *Processus; Electa Juris Publici Romani; Collegium Legale; Collectio Actionum Bachoviarum.* * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Witte.

FIBIGER, (Michel Joseph) Visiteur de l'Ordre privilégié des Chevaliers de la Croix qui portent l'étoile rouge, dans la Silésie & dans la Pologne, Prélat & Maître de la Maison hospitaliére de S. Matthias à Breslaw, naquit à Frankenstein en Silésie le 16 Mai 1657. Après qu'il eut fait ses études à Glatz & à Breslaw, il fut Profès dans la Maison de S. Matthias en 1682, & prêcha pendant dix ans les Dimanches. En 1696, il fut élû Maître de l'Ordre Religieux de la Croix, & rendit de grands services à son Ordre en élevant plusieurs édifices, en mettant de bons ordres dans l'Hospitalité & en exécutant plusieurs autres projets très utiles. Il employoit le reste de son tems à étudier; & à composer divers Ouvrages. Il plaça aussi plus commodément, & rangea mieux la Bibliothéque de S Matthias, & l'augmenta considérablement de Livres nouveaux & bien choisis. En 1698, il bâtit une nouvelle Eglise à Kunow; & en 1700, il acquit à son Ordre l'Eglise de Kreutzburg & le droit de Patronage. Il acheta aussi le droit de faire & de vendre la biére dans les villages de la dépendance de Breslaw & d'Olaw. En 1709, il acheta la Haute Justice de Brieg. En 1711, il bâtit l'Eglise de Ste. Marguerite, & mourut le 12 Janvier 1712. C'étoit un homme fort affable & civil, qui nonobstant les grands soins dont sa charge étoit accompagnée & les grandes maladies qu'il essuya, trouva encore assez de tems pour travailler aux Ouvrages suivans, *Un Poëme sur l'Introduction du Christianisme en Silésie*, & comme il regardoit lui-même cet Ouvrage comme fort imparfait, il ne le publia point; *La Logique sans raison*, opposée à un Ouvrage du Docteur Jean Fréderic Meyer, intitulé *Logica* [illegible] *Pontificiorum; Henelii Silesiographia renovata cum Scholiis* Il avoit eu dessein de retoucher de nouveau cet Ouvrage & de le continuer jusques à son tems. * *Bucherfaal, tome* 2. *Teutsche Acta eruditorum.*

F I C.

FICARI, bon bourg avec un bon port, sur la côte méridionale de l'Isle de Corse, environ à neuf lieues de Bonifacio, du côté du couchant, & à l'embouchure de la petite riviére de Ficari, nommée par les Latins *Ticarius*, ou *Ficarius Fluvius.* * Maty, *Dict. Géogr.*

* FICHAMSTED, village d'Angleterre dans le Comté de Bark ou Berk. Ce lieu est célébre dans l'Histoire par une Fontaine qui s'y enfla en 1100, qui s'éleva par dessus ses bords, & qui pendant 15 jours entiers poussa de gros ruisseaux d'eau rouge comme du sang, rougissant toutes les autres eaux par où elle passoit. * Beeverell, *Delices d'Angleterre, p.* 780.

FICHARD (Jean) Allemand, Jurisconsulte célébre, naquit en 1512, à Francfort sur le Mein. Il étudia sous le célébre Zasius; & étant allé en Italie, il y enseigna le Droit dans les Universitez de Padoue & de Bologne. Ensuite il revint à Francfort, ou il exerça la charge de Syndic, pendant 44 ans, & y mourut en 1581, en la 70 année de son âge. Fichard savoit les Langues & l'Histoire du Droit. Il avoit été recherché par la Cour de l'Empereur, par les Universitez de Vienne, de Passau, de Memmingen, & de plusieurs autres villes; mais il préféra à tous ces avantages & à tous ces honneurs, le plaisir de rendre service à sa patrie. Il traduisit plusieurs Traitez de Galien, de Grec en Latin. En 1543, il fut député à l'Assemblée de Smalcalde. Depuis son retour à Francfort, il y exerça la charge de Syndic jusques à la fin de sa vie; & comme il s'aquitoit de cet emploi avec beaucoup de soin & d'habileté, ses Concitoyens lui doublérent ses appointemens. Il travailla avec tant

de succès au Droit Coutumier de la République de Francfort, que cette ville ne lui est pas moins redevable qu'Athénes l'étoit à Solon, Lacédémone à Lycurgue & Rome aux Décemvirs. Les Oeuvres imprimées de Fichard sont, *Onomasticon Philosopho-Medicum synonymum, & alterum pro vocabulis Paracelsi; Perioche Vitarum recentiorum Jureconsultorum ab Irnerio usque ad Huldricum Zasium; Indices duo omnium scriptorum in Jure tam Pontificio quam Civili, a veteribus & recentioribus Jurisconsultis editorum; Tractatus Cautelarum omnium Jureconsultorum qui hactenus Cautelarum materiam ex professo tractarunt, cum præfatione de recto usu Cautelarum; Libri Galeni, de libris propriis, de ordine librorum suorum, de præsagiis ex insomniis, quomodo morbum simulantes sint deprehendendi; De Exercitatione parvæ pilæ; Consilium in Morbo comitiali, Latinitate donatum; Consilia, Exegesis summaria omnium Titulorum Institutionum, Syntagma communium Opinionum.* * De Thou, *Hist. l.* 74. Pantaléon, *Prosopogr. l.* 3. Melchior Adam, *in Vitis Jurisc. German.* Christiani Gottlieb Buderi *Vitæ Clariss. Jurisc.* Denys Simon, *Biblioth. Hist. des Auteurs de Droit.* Teissier, *Eloges des Hommes Savans, tome* 3. *p* 233 *& suiv.* édit. de Hollande 1715.

FICHERUOLO ou FICHARUOLA, petite ville fortifiée de l'Etat de l'Eglise, en Italie, dans le Ferrarois, sur le Pô, à cinq lieues au dessus de Ferrare & aux confins du Mantouan. On conjecture que ce lieu peut être celui que les Anciens nommoient *Vicus Varianus.* * Maty, *Dict. Géogr.*

* FICHET, petite riviere de l'Ecosse méridionale dans le voisinage d'Edimbourg. Près de cette riviere est la Fontaine de Ste. Catherine, nommée autrement *la Fontaine huilée.* Cette admirable Fontaine jette toujours avec son eau, une matiére noire, grasse & huileuse qui surnage. L'expérience a appris qu'elle est propre, non seulement pour adoucir la peau, & pour guérir de la gale, mais aussi qu'elle est souveraine pour les maux qui viennent de quelque humeur froide, si l'on en frotte bien chaudement la partie affectée. Elle fortifie aussi merveilleusement les membres foulez. * Beeverell, *Délices de l'Ecosse, p.* 1147.

FICHTELBERG. *Voyez* EICHTELBERG.

FICIN, (Marsile) de Florence, Prêtre & Chanoine de Florence, naquit en 1433, & ayant appris les Langues Gréque & Latine, il s'appliqua particuliérement à l'étude de la Théologie, & de la Philosophie. Il suivit la Secte de Platon, & mit en Latin les Oeuvres de divers grands hommes, qui avoient soutenu la doctrine de ce Philosophe, comme Plotin, Jamblique, Proclus, &c. Il fait tous ses efforts pour travestir en Chrétiens Platon & Plotin; mais c'est souvent en interprétant leurs sentimens d'une maniére forcée & tirée de trop loin. Il prétend que le Dialogue de Platon intitulé *Criton* renferme les fondemens de la Religion Chrétienne. Il veut que les Philosophes qui ont vécu avant Jesus-Christ, comme Pythagore, Socrate, Platon &c. ayent été après leur mort dans les Limbes, d'où ils ont été tirez par Jesus-Christ, pour monter au Ciel. Il fait passer *Socrate* pour une figure du Sauveur des hommes, & fait entre eux un paralléle. Dans un Sermon il exhorta ses Auditeurs à lire Platon. Côme, Pierre, & Laurent de Médicis lui donnérent de grandes marques de leur estime. Il mourut en 1499, à l'âge de 66 ans. On dit qu'il étoit de la plus petite taille, & si attaché à ce qui regardoit sa santé, qu'il changeoit de calote six ou sept fois par heure. On releva son tombeau en 1521, dans l'Eglise de Notre-Dame *della Reparata*, où l'on mit cette Epitaphe:

En hospes hic est Marsilius Sophiæ pater,
Platonicum qui dogma, culpa temporum,
Situ obscurum illustrans, & Atticum decus
Servans Latio dedit, fores primus sacras
Divinæ aperiens mentis actus numine:
Vixit beatus ante Cosmi munere,
Laurique Medicis, nunc revivit publico,
S. P. Q. F. Anno M. D. XXI.

Nous avons les Oeuvres de Marsile Ficin, en deux volúmes *in folio*, de l'impression de Venise en 1516; de Bâle en 1561 & 1576; & de Paris en 1641. Le premier volume contient les Ouvrages suivans, *De Religione Christiana*, traduit en Italien par Ficin lui-même, & dont on a une Version Françoise, imprimée à Paris en 1578, *in octavo*; *Theologiæ Platonicæ de immortalitate animorum libri decem & octo; In Epistolas D. Pauli Commentarius, & ascensus ad tertium cœlum ad Paulum intelligendum* (ce Commentaire ne s'étend que sur les trois premiers chapitres, & la moitié du quatriéme de l'Epitre aux Romains); *Prædicationes aut Conciones; De Vita libri tres*, qui a été traduit en Italien; *Apologia in qua de Medicina, Astrologia, Vita mundi, item de Magis qui Christum statim natum salutaverunt, agitur; Epidemiarum Antidotus, tutelam bonæ valetudinis continens*, Ouvrage composé en Italien par Ficin, & traduit en Latin par Jérome Riccius; *Epistolarum Libri duodecim; De Sole, liber allegoricus & anagogicus; De Lumine; De Voluptate*, traduit en François par Gui le Févre de la Boderie sous le titre de *l'Honnête Amour.* Le second volume contient, *Dionysii Areopagitæ translatio cum suis argumentis; In omnia Platonis Opera Epitome, seu Argumenta, Commentaria, Collectanea & Annotationes; In Plotini libros* 54, *de Rebus Philosophicis argumenta, quibus tota ejus Philosophia comprehenditur; Expositio in Interpretationem Prisciani super Theophrastum, de Sensu, Phantasia & Intellectu; Mercurii Trismegisti Pimander, de potestate & sapientia Dei*, traduit en Latin par Ficin; *Asclepius de voluntate Dei*, avec les Commentaires de Ficin; *Athenagoræ Atheniensis de Resurrectione Excerpta*; Plusieurs petits Ouvrages de Philosophes Platoniciens, dont la Traduction avoit déja paru à Venise en 1497. Ficin est le premier qui ait entrepris de traduire Platon. Sa Vie a été écrite par Dominique Mellini, par Paul Jove dans ses Eloges, par Wharton dans ses additions à la Bibliothéque Ecclésiastique de Cave, par Negri dans sa Biblioth. des Auteurs Florentins; mais aucun ne l'a fait plus exactement que Jean-George Schelhorn dans le premier volume de ses *Amœnitates Literariæ.* * Louïs Vivès. Gesner. Bellarmin. Guichardin. Possevin. Michel Medina. Jean-Baptiste Crispus, *de Philosophis caute legendis.* Le Pére Niceron, *Mémoires pour servir à l'Hist. des Hommes Illustres, tome* 5. *p.* 214 *& suiv.*

FICIN, vulgairement FEI, (Jean) Jurisconsulte Allemand, dans le XVI siécle, vers l'an 1525 & 1530, natif de Lichtenaw dans la Hesse, fut Conseiller & Chancelier de Philippe Landgrave de Hesse. Il fut employé en diverses négociations importantes, & contribua beaucoup à l'établissement de l'Université de Marpurg. * Chytræus, *in Saxon.* Melchior Adam, *in Vit. Jurisc. Germ. &c.*

FICONISI. *Voyez* FIDONISI.

F I D.

FIDARI, anciennement *Evenus, Lycormas*, riviére de Gréce, dans la Livadie, a sa source près du bourg d'Eantas, baigne la ville de Neocastro, & se décharge dans le Golfe de Patras, au nord des Isles Curzolaires. * Maty, *Dict. Géogr.*

FIDATI, (Simon) ou de CASSIA, ainsi nommé, parce qu'il étoit natif d'un bourg de ce nom en Italie, dans la Campagne de Rome, prit l'habit de Religieux dans l'Ordre de saint Augustin, & n'y fut pas moins considéré par sa science que par sa piété, qui l'a fait mettre au nombre des personnes mortes en odeur de sainteté. Il fut Fondateur du Monastére de sainte Catherine de Religieuses de son Ordre à Florence, & mourut le deuxieme jour de Février de l'an 1348. Il a laissé divers Ouvrages en sa Langue naturelle, & en Latin. Les plus considérables sont, *De Gestis Domini Salvatoris*, en XV livres; *De beata Virgine, &c.* *Pamphile, *de Vir. Illust. Ord. August.* Sixte de Sienne, *l.* 4. *Biblioth. Sac.* Trithéme & Bellarmin, *de Script. Eccl.* Sabellic. Volaterran. Possevin, &c.

FIDAUZE. *Cherchez* BONAVENTURE (Saint).

* FIDDICH, petite riviére de l'Ecosse septentrionale, dans la Province de Buchan. Elle arrose une jolie Vallée, où l'on voit sur ses bords un château, nommé Achindown. Elle reçoit le Rinnes, & un peu au dessous de leur confluent elle passe à Balvanie, la principale place de tout le quartier. Elle se jette ensuite dans le Spey au dessus du village d'Achluncart, dont le territoire est si abondant en carriéres de pierres à aiguiser. * Beeverell, *Délices de l'Ecosse, p.* 1240.

FIDE'LE (Louïs). *Voyez* FIDELLE.

* FIDE'LIS (Fortunatus) natif de Sicile, fut un habile Médecin. Il mourut dans sa patrie à l'âge de 80 ans, le 15 Nov. 1630. On a de lui, *Bissus sive Medicinæ patrocinium; De relationibus Medicorum libri quatuor; Contemplationum Medicarum Libri XXII.* * *Gr. Dict. Univ. Holl. Biblioth. Sicula.*

FIDE'LITE', ou DANEBROCK, nom d'un Ordre de Chevalerie, institué par Christierne V, Roi de Danemarck, en 1672. Cet Ordre est composé de dix-neuf Officiers d'Armée, qui doivent porter au cou une croix blanche, attachée à un ruban blanc & rouge, en mémoire de celle qu'on dit avoir miraculeusement apparu au Roi Valdemar II, lorsqu'il faisoit la guerre aux Payens dans la Livonie. Ces Chevaliers doivent paroître devant le Roi de Danemarck, trois fois l'an, le jour de sa naissance, celui de son couronnement, & celui de son mariage. Ils portent en ces jours-là un manteau de couleur aurore, doublé de satin blanc. * Bartholin, *De Equest. Ord. Danebr. Dissert. Hist.*

FIDE'LITE', (Ordre de la) Ordre militaire institué le 14 Janvier 1701, par Frédéric III, Electeur de Brandebourg & Roi de Prusse. Les Chevaliers de cet Ordre portent une croix d'or émaillée de bleu, ayant au milieu le chiffre de ce Prince F. R. & aux angles, l'aigle de Prusse émaillée de noir. Cette croix est attachée à un ruban de couleur d'orange, que les Chevaliers portent en forme d'écharpe de l'épaule gauche à la hanche droite par dessus le just-au-corps. Ces Chevaliers portent encore sur le côté gauche de leurs habits, une croix brodée d'argent en forme d'étoile, au milieu de laquelle est une aigle en broderie d'or sur un fond d'orange: cette aigle tient dans l'une de ses serres une couronne de laurier, & dans l'autre un foudre, avec cette inscription au dessus de sa tête, *Suum cuique*, en broderie d'argent. Cet Ordre ne se donne qu'à ceux de la Maison Royale, & aux personnes les plus considérables de l'Etat.

FIDELLE (Louïs) Chanoine de Tournay, & Docteur de Paris, dans le XVI siécle, mourut en 1562, après avoir publié divers Ouvrages, *De Mundi structura, seu sex dierum opificio, libri octo; De humana Restauratione, seu de Incarnatione Domini; De militia spirituali, libri quinque.* Le Mire, *de Script. Sac. XVI.* Valére André, *Biblioth. Belgica, p.* 635.

FIDELLE. *Cherchez* CASSANDRE Fidéle.

FIDE'NE, ancienne ville des Sabins, & Colonie des Albanois, en Italie. Elle est maintenant ruïnée, & l'on voit ses ruïnes sous le nom de *Castel Giubileo* dans la Terre Sabine, à deux lieues de Rome du côté du Nord. * Maty, *Diction. Géogr.*

FIDE'RI, Empereur du Japon, succéda à son pére *Taicko*, l'an 1598, n'étant encore âgé que de six ans. Ongoschio, son Tuteur, avoit promis à Taicko, par un Acte écrit de son sang, qu'il restitueroit la Couronne à ce jeune Prince, dès qu'il seroit parvenu à l'âge de quinze ans, & qu'il le feroit couronner Empereur par le Dairo; mais il forma le dessein de détrôner son Pupille, & obligea ce jeune Prince d'épouser sa fille. Fidéri leva une puissante Armée contre cet Usurpateur, & fut ensuite réduit à de si grandes extrémitez, qu'il fut contraint d'envoyer sa femme, qui étoit fille d'Ongoschio, pour prier ce Tyran de lui don-

ner la vie, avec quelque Province où il pût vivre en repos. Ongoſchio ne voulut point voir ſa fille; & après un ſiége de trois mois, ſe rendit maître de la ville d'Ozacha, où Fidéri s'étoit retiré. Ce malheureux Prince s'étoit enfermé avec ſa femme & pluſieurs autres perſonnes de qualité, dans un Palais. Ongoſchio le fit environner de grands monceaux de bois, & y fit mettre le feu, qui réduiſit en cendres le Palais, & tous ceux qui y étoient. * Mandeſlo, *Voyages des Indes.*

FIDIUS, Divinité que les Romains avoient priſe des Sabins, qui lui avoient dreſſé un Temple, & dont ils célébroient la Fête aux Nones du mois de Juin, c'eſt à dire, le cinquiéme. Cette Divinité avoit trois noms, *Sancus*, *Fidius*, *&* *Semon*, comme nous l'apprenons d'Ovide, *Faſtor. l. 6. v. 213.*

Quærebam Nonas Sanco Fidione referrem
An tibi, Semo pater: cum mihi Sancus ait;
Cuicumque ex illis dederis, ego munus habebo.
Nomina trina fero: ſic voluere Cures.

Il s'appelloit *Sanctus*, ou *Sancus*, *à ſanciendo*; *&* *Fidius*, *à fide*, parce que c'étoit le Dieu qui préſidoit aux alliances & aux promeſſes: en ſorte qu'on juroit par le nom du Dieu Fidius, en faiſant une alliance, ou en donnant quelque parole. On le croyoit fils de Jupiter, d'où on l'appelloit auſſi *Semi-Pater*. Les Romains l'honoroient d'une maniére particuliére, & il avoit un Temple ſur le Mont-Quirinal. Dans le ſiécle paſſé on a déterré à Rome une ſtatue de ce Dieu, laquelle portoit cette inſcription, *Semoni Deo Sanco Fid.* Il y a des gens qui croyent que c'étoit une ſemblable ſtatue que ſaint Juſtin vit à Rome, & qu'il prit pour une ſtatue de Simon *le Magicien*; d'autres ne ſont pas de ſon ſentiment. On voit encore à Rome dans un ancien marbre, une répréſentation du Dieu Fidius. Ce ſont trois figures ſous une eſpéce de pavillon; l'Honneur y paroît à droite, ſous la figure d'un homme de moyen âge; la Vérité eſt à gauche, ſous l'emblême d'une femme couronnée de laurier, qui donne la main à l'Honneur; l'Amour paroît au milieu d'eux, ſous la figure d'un enfant, avec cette inſcription, *Simulachrum Fidii.*

FIDONISI ou SIDONISI, preſqu'Iſle des Tartares de Nogaïs en Europe. Elle s'étend d'orient en occident entre le Golfe de Nigropoli & l'embouchure du Boryſthéne. Sa longueur eſt environ de trente lieues, mais ſa largeur n'excéde pas trois lieues. L'iſthme par lequel elle tient à la terre ferme, n'eſt pas de plus d'une lieue. On n'y voit rien de remarquable. * Maty, *Dict. Géogr.*

F I E.

FIECHTELBERG, célébres montagnes d'Allemagne, d'où ſortent les riviéres d'Egra, de Mein, de Nab, & de Sala. Ces montagnes ſéparent la Bohême de la Franconie, & ſont une partie de celles, que les anciens appelloient *Sudeti*, ou *Hercinii montes.* * Maty, *Dict. Géogr.* *Voyez* EICHTELBERG.

FIEF, héritage qu'on tient à foi & hommage d'un Seigneur, à la charge de lui prêter ſerment de fidélité, & de lui rendre certains ſervices en paix & en guerre. Quelques-uns attribuent l'origine des Fiefs aux François; d'autres aux Lombards, peuples d'Italie; & d'autres aux Allemans. Le plus grand nombre des Hiſtoriens croyent que les Lombards en ont été Auteurs, parce que Gérard le Noir, & Otbert de Ortho, Milanois, furent les premiers qui rédigérent par écrit les Loix Féodales, du tems de l'Empereur Frédéric I, qui régnoit vers l'an 1160, & ces Loix ont été particuliérement en vigueur en Italie; mais comme les Lombards étoient venus d'Allemagne, on peut dire auſſi que ces Loix féodales avoient pris leur origine des Allemans; & que n'ayant point été recueillies auparavant, les Lombards les mirent en ordre. En effet, Conrad *le Salique* fit des Loix touchant les Fiefs, lorſqu'il alla à Rome pour y recevoir la couronne impériale du Pape Jean XX, l'an 1026. Depuis elles furent confirmées par les Empereurs Henri II, Lothaire III, Frédéric I, & par d'autres qui les ont ſuivis. Anciennement les Fiefs dépendoient abſolument du bon plaiſir des Seigneurs: depuis ils furent rendus héréditaires par l'Empereur Conrad, dont nous venons de parler: de ſorte néanmoins que la ſucceſſion ne paſſoit que juſqu'au ſeptiéme degré. Mais aujourd'hui elle paſſe juſqu'à l'infini à tous les Deſcendans mâles. Jean Fabert montre que les Fiefs, auſſi-bien que les Duchez, les Comtez, & les Baronies, furent établis en héritage perpétuel parmi les François, ſous Hugues *Capet*, qui commença de régner l'an de Jéſus-Chriſt 987, c'eſt à dire, 38 ans avant la Loi faite par l'Empereur Conrad; & que, depuis ce tems-là, les Nobles commencérent de prendre les noms de leurs Fiefs. Les Vaſſaux perdoient quelquefois leurs Fiefs par leur felonie & leur infidélité, car ils étoient obligez à de rudes ſervices, comme de ſuivre leur Seigneur à la guerre, de ne point abandonner de vue ſon étendard, d'être toûjours à ſes côtez dans le danger, de lui payer certaines redevances, & de lui garder une fidélité inviolable. Guillaume *le Conquérant* fut le premier qui introduiſit les Fiefs en Angleterre, en partageant ſon Royaume à ſes principaux Officiers, à la charge de le ſervir comme Vaſſaux; mais d'autres tiennent que ces Loix Féodales étoient déja établies en Ecoſſe ſous le Roi Malcolme II, qui commença de porter le ſceptre l'an 1004, environ ſoixante ans avant l'arrivée de Guillaume en Angleterre. * Spelman, *Gloſſ. Archæolog.*

FIELUN. *Voyez* KOPERSBERG.

* FIELDING, Colonel Anglois, du parti de Charles I, ſe voyant aſſiégé en 1643 dans Reading par le Comte d'Eſſex, négocia une capitulation avec ce Général; mais avant que de l'avoir entierement concluë, il trouva pendant la nuit le moyen de ſe rendre auprès du Roi, & de l'informer qu'il eſpéroit d'obtenir par la Capitulation que la Garniſon pourroit ſe retirer à Oxford avec armes & bagage. Le Roi approuva cette Capitulation qui fut ſignée le lendemain, & la ville fut rendue aux Aſſiégeans; mais par un Article, dont apparemment Fielding n'avoit pas informé le Roi, & qui peut-être n'étoit pas encore arrêté, le Comte d'Eſſex excepta expreſſément les Déſerteurs, qui ne purent obtenir la liberté de ſe retirer avec le reſte de la Garniſon. Le Roi étoit très content d'avoir conſervé le Corps de troupes qu'il avoit eu à Reading, & c'étoit là ſa principale vue, quand il permit à Fielding de capituler; mais quand la Garniſon fut arrivée à Oxford, pluſieurs Officiers ſe plaignirent que Fielding s'étoit trop hâté de rendre la place qui auroit pu tenir plus longtems. Quelques-uns même l'accuſérent hautement d'avoir trahi le Roi. Cela fut cauſe qu'il demanda à être jugé par un Conſeil de Guerre: ce qui lui fut accordé. Le Roi, qui peut-être avoit trop aiſément conſenti à la Capitulation, & qui étoit irrité contre lui, depuis qu'il avoit ſu que la place étoit encore en état de ſe défendre, ne pouvoit pourtant trouver à redire qu'il eût capitulé, puiſqu'il ne l'avoit fait qu'avec ſon approbation. Mais on lui fit un crime de ce qu'il avoit admis l'Article qui exceptoit les Déſerteurs, & le Roi publia une Déclaration, dans laquelle il proteſtoit qu'il n'avoit point conſenti à cet Article, étant très éloigné de refuſer ſa protection à ceux du Parti ennemi qui venoient ſe joindre à lui. On accuſa auſſi Fielding de n'avoir pas exactement obéi à certains ordres du Roi. Quoi qu'il en ſoit, Fielding fut condamné à mort par le Conſeil de Guerre; mais le Roi lui fit grace de la vie & lui ôta ſon régiment. Ce jugement cauſa beaucoup de diviſion dans l'Armée du Roi, les uns s'efforçant de juſtifier la ſentence, & les autres en parlant avec emportement, comme de la plus injuſte qui eût jamais été donnée en pareil cas. * M. de Rapin Thoyras, *Hiſt. d'Angleterre, tome 8. l. 21. p.* 420 *&* 421.

* FIENNES (Nathanaël) qui commandoit dans Briſtol en 1643 pour le Parlement, fut mis en priſon pour avoir lâchement rendu cette place, & quelques mois après il fut condamné à mort par un Conſeil de Guerre; mais le Comte d'Eſſex lui fit grace de la vie, dont il alla paſſer le reſte hors du Royaume. * Le même &c. *p.* 424.

* FIENUS (Jean) autrement FYENS, de Turnhout en Brabant, exerça pendant un grand nombre d'années la dignité de Médecin d'Anvers. Il étoit fort habile en Muſique. On a de lui, *Commentarius de Flatibus humanum corpus moleſtantibus.* Il mourut à Dordrecht, dans le tems que cette ville étoit aſſiégée par Alexandre Farnéſe Duc de Parme, en 1585, le deuxiéme Août, laiſſant un fils qui fait le ſujet de l'Article ſuivant. * Valére André, *Biblioth. Belgica, p.* 500 *&* 501.

FIENUS, (Thomas) naquit à Anvers, le 28 Mars 1567. Son pére *Jean Fiénus* étoit Médecin de cette ville, & on a de lui un Livre, *De Flatibus humanum corpus moleſtantibus, Antverpiæ* 1582, *in octavo*, qui a été réimprimé pluſieurs fois depuis. Thomas Fiénus ſon fils, après avoir commencé ſes études dans ſa patrie, alla en Italie pour ſe perfectionner, ſur-tout dans la Médecine, qu'il étudia ſous Jérôme Mercurialis & Ulyſſe Aldrovandus. De retour en ſon païs, il fut appellé en 1593, à Louvain, pour remplir la premiére chaire de Médecine. Quelque tems après, l'Electeur de Baviére le choiſit pour ſon Médecin; mais l'amour qu'il avoit pour ſa patrie ne lui permit pas de conſerver longtems cet emploi qu'il quitta au bout d'un an, pour revenir prendre ſon premier poſte. L'Archiduc Albert voulut dans la ſuite l'avoir auprès de lui dans la même qualité; mais ſa ſanté étoit trop foible pour ſuffire en même tems à deux emplois; il quitta ce dernier pour conſerver celui de Profeſſeur. En 1616, l'Univerſité de Bologne lui offrit une chaire de Médecine avec mille écus d'appointement, mais l'Archiduc Albert pour lui ôter l'envie de quitter Louvain, fit augmenter les ſiens juſqu'à la concurrence de cette ſomme. Il mourut à Louvain le 15 du mois de Mars 1631, âgé de 64 ans. On a de lui, *De formatione Fœtus liber, in quo oſtenditur animam rationalem infundi tertia die*, Antverpiæ, 1620, *in octavo*; *De formatione Fœtus liber ſecundus, in quo prioris doctrina plenius examinatur & defenditur*, Lovanii, 1624, *in octavo*; *Pro ſua de Animatione Fœtus tertio die opinione Apologia adverſus Ant. Ponce Sanctacruz olim Primarium Profeſſorem Vallisoletanum, nunc verò Regis Hiſpaniarum Medicum*, Lovanii, 1629, *in octavo*; *De viribus imaginationis Tractatus*, Lovanii, 1608, *in octavo*, item Lugduni Batavorum, *apud Elzevirios*, 1635, *in 24*; item Lipſiæ, 1657, *in douze*; *De Cauteriis Libri quinque, in quibus vires, materia, modus, locus, numerus, tempus ponendorum Cauteriorum ex veterum Græcorum, Arabum, Latinorum, nec non Neotericorum ſententia quam dilucide explicantur*, Lovanii, 1598, *in octavo*, item Coloniæ, 1607, *in octavo*; *Libri Chirurgici duodecim, de præcipuis Artis Chirurgicæ controverſiis, opera poſthuma*, Francofurti, 1649, *in quarto*; *De Cometis anni* 1618, Lipſiæ, 1656, *in octavo*; *Diſputatio, an cœlum moveatur, & terra quieſcat*, Lipſiæ, 1656; *Semiotice, ſive de Signis Medicis, Tractatus*, Lugduni, 1664, *in quarto.* * Caſtellani *Vit. Medicor.* Merklini *Lindenius renovatus.* Le P. Niceron, *Mémoires pour ſervir à l'Hiſt. des Hommes Illuſtres, tome* 2. Valére André, *Biblioth. Belgica, p.* 835. Vander Linden, *de Script. Medic. &c.*

FIERA, (Jean-Baptiſte) Poëte Latin, de Mantoue, né l'an 1469, s'eſt fait connoître par des Ouvrages de Médecine, de Philoſophie, & par diverſes Poëſies, dont on voit le dénombrement dans le Catalogue de la Bibliothéque d'Oxford. C'eſt un Poëte ſavant & exact, mais un peu dur. Ses Poëſies ont été miſes en pluſieurs Langues; & même quelques Critiques y ont fait des Commentaires. Baptiſte Fiéra eſt mort en 1538. * Jules Céſar Scaliger, *Hypercritic. Poët. l.* 6. *c.* 4. Baillet, *Jugemens des Savans ſur les Poëtes modernes, tome* 3. *partie* 1. *p.* 144. *n.* 1055.

& tome 4. partie 1. p. 234. n. 1295. édit. d'Amsterdam 1725.

FIERENZUELA, ville. *Cherchez* FERENZUOLA.

FIERTE: nom que l'on donne particuliérement à la chasse de saint Romain à Rouen. *Cherchez* SAINT ROMAIN.

* FIERUND, contrée de l'Uplande en Suéde. Elle est au nord du Lac de Méler & a pour sa capitale la ville d'Enkoping. * Maty, *Dict. Géogr.*

FIESCO, FISCHIO, ou PHISCIO, autrefois ville épiscopale, maintenant bourg de la Natolie Propre. Il est au nord de l'Isle de Rhodes, à 45 lieues de la ville de Patera, du côté du couchant. * Maty, *Diction. Géogr.*

FIE'SOLE. *Cherchez* FESOLI.

FIE'SOLE (Angélic de). *Cherchez* ANGE'LIC DE FIE'SOLE.

FIESQUE. La Maison de FIESQUE, l'une des quatre principales de Gênes, est une des plus illustres de toute l'Italie. Paul Pansa, qui a écrit la Vie du Pape Innocent IV, dit que trois Princes de la Maison de Baviére passérent en Italie au commencement du XI siécle, & eurent soin d'y conserver le Fisc Impérial, d'où ils furent nommez de *Fisco*, puis de *Fiesque*; qu'un d'eux alla en Espagne, où il prit le nom d'*Urea*; que le second retourna en Allemagne; & que l'autre, nommé *Roboalde*, s'établit en Italie. Ce dernier acheta le Comté de Lavaigne, des Génois, qu'il servit avec beaucoup de courage contre les Pisans. Il fut même choisi pour les commander, en qualité de leur Général, & ayant remporté une grande victoire en 1068, on lui accorda par reconnoissance, des priviléges particuliers qu'on n'accordoit pas aux autres. Il est sûr que depuis plusieurs siécles, les Seigneurs de Fiesque sont non seulement Comtes de Lavaigne, mais qu'ils ont possédé plusieurs autres Etats en Italie, où ils étoient Vicaires perpétuels de l'Empire. Guillaume de Baviére, Comte de Hollande, & Roi des Romains, leur accorda même privilége de battre monnoye. Cette Maison a donné deux Papes à l'Eglise, SINIBALDO de Fiesque, qui prit le nom d'INNOCENT IV, en 1243, & célébra le premier Concile général de Lyon; & OTTOBON de Fiesque, élu en 1276, sous le nom d'ADRIEN V. Elle a produit plusieurs Cardinaux; entre autres Laurent de Fiesque, Archevêque d'Avignon, puis de Gênes, Nonce extraordinaire en France, créé Cardinal en Mai 1706; plus de cent Archevêques ou Evêques; & a marié quelques-unes de ses filles à des Princes, comme à des Comtes de Savoye, à des Marquis de Montferrat, aux Visconti, Seigneurs de Milan, &c. Les Historiens parlent avec éloge des belles actions de divers Généraux, que la Maison de Fiesque a eus. François Sforce, Duc de Milan, s'étant rendu maître de Gênes en 1464, en donna le gouvernement à OBBIETO de Fiesque. Ce fut le 16 jour du mois d'Avril. Le mauvais succès de la conjuration de JEAN-LOUÏS, abbattit extrêmement cette Maison si riche & si puissante. Elle se divisa en deux principales branches. Celle des cadets revint à Gênes, où elle continua de produire de grands hommes; comme HUGUES de Fiesque, qui servit en France dans les guerres contre les Calvinistes, qui se trouva au siége de Montauban en 1621, & qui fut fort considéré du Roi Louïs XIII. Il alla depuis à la Cour de Ferdinand II, & étant de retour à Gênes, il fut chargé par la République d'emplois importans. On l'envoya Ambassadeur en Angleterre, on le fit Général des galéres, puis d'une Armée qu'on mit en 1654 sur mer contre les Corsaires de Barbarie. La branche des aînez s'est établie en France. SCIPION de Fiesque, quatriéme fils de SINIBALDE, Comte de Castellan, de Lavaigne, &c. & de *Marie* de la Rouére, fut Chevalier d'honneur de la Reine Catherine de Médicis, à laquelle il avoit l'honneur d'appartenir, parce qu'il avoit épousé *Alfonse* Strozzi, fille de *Robert* & de *Magdelaine* de Médicis. Il le fut encore de la Reine Elizabeth, femme du Roi Charles IX, en 1570. Il se trouva au siége de la Rochelle en 1573, & reçut du Roi Henri III, le Collier de l'Ordre du Saint Esprit, dans le premier Chapitre qu'il célébra le 31 Décembre de l'an 1578. Il eut de son mariage 1. FRANÇOIS de Fiesque, Comte de Lavaigne & de Bressuire, qui prit alliance avec *Anne* le Veneur, fille de *Jacques* le Veneur, Comte de Tilliéres, Chevalier du Saint Esprit, & laissa CHARLES-LEON, qui suit; 2. *Claude*, Comte de Castellan, & Baron de Brion; *François*, Chevalier de Malte; & 3. *Marie*, femme de *Pierre* de Breauté, Seigneur de Néville, tué au siége d'Arras en 1640, morte en 1680.

CHARLES-LE'ON Comte de Fiesque, épousa en 1643, *Gillone* de Harcourt, veuve de *Louïs* de Brouilly, Marquis de Piennes & fille de *Jacques* de Harcourt, Marquis de Beuvron, & de *Lenor* Chabot-Jarnac, Comtesse de Cosnac, morte en 1699. Leurs enfans furent, 1. JEAN-LOUÏS de Fiesque, Comte de Lavaigne & de Fiesque, à qui le Roi Louïs XIV fit toucher 300 mille livres des Genois, pour le dédommager en partie du Comté de Lavaigne, mort sans alliance le 28 Septembre 1708, âgé de 61 ans, & en lui finit la branche des Comtes de Fiesque établie en France; 2. N.. de Fiesque, Abbesse de Notre-Dame de Soissons; & 3. une autre morte Religieuse aux filles de sainte-Marie à Saint Denys. * Foglieta, *in Elog.* Zazzera, *Nobil d'Ital.* Augustin Giustiniani, *Hist. Gen.* Paul Pansa, *Vita Innoc. IV.* Galeazzo Gualdo Priorati, *Scena d'Huom. Illust. d'Ital.* De Thou, *Hist l.* 47.

FIESQUE, (Guillaume de) Cardinal, natif de Gênes, de la famille des Comtes de Lavaigne, étoit neveu du Pape Innocent IV, qui le fit Cardinal Diacre du titre de saint Eustache, au mois de Décembre 1244. Ce Pontife lui donna la Protection des Augustins, & l'envoya à la tête de quelques Troupes contre la France. Le Cardinal se mettoit en état d'exécuter ces ordres, lorsqu'il apprit la nouvelle de la mort de son oncle. Il se trouva à l'élection du Pape Alexandre IV, & mourut l'an 1256, à Rome, où l'on voit son tombeau dans l'Eglise de saint Laurent. * Sigonius, *l. 19. de Rebus Ital.* Ciaconius. Aubéry, *Histoire des Cardinaux*, &c.

FIESQUE, (Luc de) natif de Gênes, fut mis au nombre des Cardinaux par le Pape Boniface VIII, en 1298. Il eut beaucoup de reconnoissance pour ce Pontife, dont il prit le parti à Anagnie, lorsqu'il y fut arrêté par Guillaume de Nogaret & par Sciarra Colonne. Il fut nommé par le Pape Clément V, avec d'autres Cardinaux, pour faire la cérémonie du couronnement de l'Empereur Henri VII. Ce Prélat fut envoyé par Jean XXII, Légat en Angleterre, & se signala dans toutes les occasions, par sa conduite & par sa piété. Il mourut en 1336, & fut enterré dans l'Eglise Métropolitaine de Gênes, où l'on voit son tombeau, bien qu'Onuphre & Ciaconius ayent dit qu'il étoit inhumé aux Cordeliers d'Avignon. * Villani, *l* 9. Du Chêne, *Histoire d'Anglet. l.* 14. La Roche-Pozay, *Nomencl. Cardin.* Aubery, *Histoire des Cardin. &c.*

FIESQUE, (Jean de) Cardinal, Evêque de Verceil, fut mis dans le sacré Collége par le Pape Urbain VI, en 1378, & mourut en 1381. Ce Pape en témoigna beaucoup de déplaisir; & donna le chapeau à Louïs de Fiesque, en 1381, ou selon d'autres, en 1384. Ce Cardinal se trouva à l'élection de Boniface IX, qui l'envoya Légat dans la Campagne de Rome, où il soumit au Saint Siége quelques villes, qui s'y étoient revoltées, & entre autres Anagni. Depuis, il se retira de l'obéissance d'Innocent VII, pour suivre Benoît XIII, & agit en cela moins par inclination, que par complaisance pour la ville de Gênes, sa patrie, qui reconnoissoit ce dernier. Il l'abandonna pourtant dans la suite, pour se réunir avec Alexandre V, qui l'en fit solliciter après le Concile de Pise. Jean XXII lui donna le gouvernement de Bologne. De là il vint au Concile de Constance, où il se trouva à l'élection de Martin V. Il fut envoyé par ce Pontife Légat en Sicile, & mourut à son retour à Rome, le troisiéme Avril 1423. * Ciaconius. Aubery, &c.

FIESQUE, (George de) Cardinal, Archevêque de Gênes, dans le XV siécle, fut mis par le Pape Eugene IV, au nombre des Cardinaux dans le Concile de Florence, le 18 Décembre de l'an 1439, & porta le titre de sainte Anastasie. Nicolas V lui fit opter l'Evêché d'Ostie, & le nomma Légat de la Ligurie. Il eut beaucoup de part à la bienveillance de Calixte III, & de Pie II, & mourut à Rome, sous le Pontificat du dernier, le onziéme Octobre 1461. Son corps fut porté à Gênes, & enterré dans l'Eglise, où l'on voit son tombeau. * Ciaconius. Onuphre. La Roche-Pozay. Aubery, *Histoire des Cardinaux*, &c.

FIESQUE, (Catherine de) fille de *Jacques* de Fiesque, & de *Catherine* Adorne, fut mariée à un Gentilhomme de la Maison des Adornes; & passa le tems de son veuvage, dans une pratique si exacte des vertus Chrétiennes, qu'elle est considérée comme une Sainte. Elle a fait deux Livres de Dialogues, où l'on voit une expression sincére de son amour pour Dieu. Cette pieuse femme mourut le 14 Septembre 1510. * Fédérico Fédérici, *Hist. della Casa Fiesca.* Soprani & Giustiniani, *Script. della Ligur.*

FIESQUE, (Nicolas de) Cardinal, Archevêque d'Ambrun & de Ravenne, étoit frére de *Franco* de Fiesque, Comte de Lavaigne. Le Pape Innocent VIII avoit eu dessein de le mettre au nombre des Cardinaux; honneur qu'il reçut du Pape Alexandre VI, au mois de Mai 1503, à la recommandation du Roi Louïs XII, qui considéroit les Seigneurs de la Maison de Fiesque, comme des personnes qui lui étoient fort affectionnées. Nicolas eut aussi en France les Evêchez de Toulon, & de Fréjus, & l'Archevêché d'Ambrun; quoi que Claude d'Arcès eût été nommé par le Chapitre de cette Eglise. Ce Cardinal obtint encore en Italie l'Archevêché de Ravenne, où il avoit choisi pour successeur *Urbain* de Fiesque, son neveu, qui mourut avant lui. Les Auteurs parlent avec éloge de sa probité, qui parut en diverses occasions; mais sur-tout lorsqu'il s'opposa au dessein que le Pape Alexandre VI avoit de déposer l'Evêque de Citta di Castello, bien qu'innocent. Il parla de même avec beaucoup de liberté à Jules II, qui avoit les inclinations trop portées à la guerre; & avertit aussi Adrien VI, qui avoit un Conseil secret, avec lequel il concluoit les plus importantes affaires, qu'il devoit consulter le Sacré Collége, comme avoient fait ses Prédécesseurs, & ne pas prendre dans le particulier des résolutions, qui n'étoient pas avantageuses à la Chrétienté. Après la mort de ce Pape, plusieurs Cardinaux avoient envie de le mettre sur le Thrône Pontifical. On dit même que ses parens lui offrirent des sommes considérables, pour acheter les suffrages qui n'étoient pas pour lui, mais qu'il rejetta ces propositions, comme indignes d'un homme qui n'agissoit que par vertu. Rubey, qui a écrit l'Histoire de Ravenne, n'a donc pas eu sujet d'écrire que Nicolas de Fiesque mourut de déplaisir de ce qu'on ne l'avoit pas nommé successeur d'Adrien, comme il l'avoit espéré, le 14 Juin de l'an 1524. * Foglieta, *in Elog.* Paul Jove, *in Adriano VI.* Jerôme Rubey, *Hist. Raven. l. 9.* Sainte Marthe, *Gall. Christ.* Aubery, *Hist. des Card.*

FIESQUE, (Jean-Louïs de) Comte de Lavaigne, célébre par son ambition & par son malheur, fils de *Sinibaldo* de Fiesque, étoit fort bien fait, civil, honnête, engageant, & soutenoit ces qualitez par une inclination bienfaisante, par beaucoup de courage & de prudence: de sorte que bien qu'extrêmement jeune, il dissimuloit néanmoins avec beaucoup d'artifice, & prenoit des mesures très justes en toutes sortes d'occasions. La haute fortune d'André Doria irritoit son ambition, aussi bien que la puissance dont jouïssoit Jannetin, qu'André son oncle avoit adopté. Fiesque résolut de se défaire de ses rivaux; & pour en venir à bout avec plus de facilité, il cabala parmi les Nobles & le peuple, & trouva moyen d'obtenir des Farnéses quelques galeres, qui étoient au Pape Paul III. Le Cardinal Trivulce, qui avoit la principale administration des affaires de la France en Italie,

prati-

pratiqua le Comte de Lavaigne, & lui envoya le Chevalier Foderato de Savone, son parent, pour voir si, en lui proposant des conditions honnêtes, il voudroit aider les François à recouvrer la ville de Gênes. Il accepta d'abord ce parti; & peu de tems après il changea de sentiment, sur ce que Jean-Baptiste Verrina lui fit comprendre, que c'étoit une entreprise d'une ame lâche, d'aimer mieux assujettir sa patrie aux François, que de la conquérir pour soi-même. Ensuite le Comte s'enferma dans son cabinet, avec trois personnes, savoir, un Avocat de Savone, nommé *Raphael Sacco*, un de ses Domestiques, appellé *Vincent Calcagno*, & ce *Verrina*, qui étoit son principal Conseiller. On y proposa s'il seroit plus avantageux d'accepter les offres des François, ce que les deux premiers soutenoient; mais on s'attacha enfin à l'opinion du dernier, qui flattoit plus l'ambition & le courage du Comte. Ils cherchérent alors les moyens d'exécuter leur dessein, & prirent même jour pour l'entreprise, qui fut conduite avec un secret & une adresse merveilleuse. Les Doria ne soupçonnérent rien de ce qui se tramoit; & à l'entrée de la nuit du premier jour de Janvier de l'an 1547, Jean-Louïs de Fiesque assembla ses amis dans son palais, & leur découvrit son dessein. Il leur parla avec beaucoup de force, sur ce qui l'avoit porté à cette entreprise; & ajoûtant des menaces, il leur dit que, s'il se trouvoit quelqu'un qui fût assez lâche pour l'abandonner dans une affaire de cette importance, & qu'il n'avoit entreprise que pour le bien public, il fauroit bien lui faire sentir les peines, qui sont dues aux déserteurs & aux traîtres. Le silence de ceux qui s'épouvantérent de ce discours, fut pris pour un consentement tacite. Cependant on servit; & le Comte prit ce tems pour aller à l'appartement de sa femme, qui s'entretenoit alors avec Paul Pansa, homme de Lettres, que la Maison des Fiesques estimoit beaucoup. Comme il les trouva tous deux étonnez de ce qui se passoit, il leur en apprit le sujet. Ils en parurent surpris, & sa femme particuliérement le conjura de ne pas se hazarder dans une entreprise si dangereuse. Elle anima son discours par un torrent de larmes, qui furent le présage d'un malheureux événement. Le Comte leur expliqua ses raisons avec beaucoup de véhémence; & les quittant, il adressa ainsi la parole à sa femme, nommée *Eléonore* Cibo: *Madame*, lui dit-il, *ou vous ne me verrez jamais; ou vous verrez demain dans Gênes toutes choses au dessous de vous*. Il sortit avec ses amis; & les ordres qu'il avoit donnez s'exécutérent avec beaucoup de succès. Ses gens s'étoient déja rendus maîtres de la Darséne, qui est le lieu où sont les galéres. Jean-Louïs, qui entendit le grand bruit que faisoient les forçats pour se défaire de leurs chaînes, accourut promptement aux galéres; parce que, comme il en faisoit sa principale espérance, il vouloit qu'elles fussent en état, lorsqu'il auroit besoin de s'en servir; mais son malheur, où le bonheur de la République, voulut que la planche sur laquelle il passoit pour entrer dans une galére, s'étant rompue, le Comte tomba dans la mer avec deux ou trois soldats qui le suivoient. Chargé comme il étoit de la pesanteur de ses armes, il fut noyé en peu de tems: outre que l'obscurité de la nuit fut cause qu'on ne s'en apperçut point. Son corps, qui fut trouvé quelques jours après, fut rejetté dans la mer. *Jérôme* de Fiesque, son frére aîné, se jetta dans la forteresse de Montobio, où il fut forcé; ensuite de quoi on le fit mourir. La forteresse de Montobio fut démolie; & pour laisser à la postérité un monument signalé de cette entreprise, l'ancien & magnifique palais, que les Fiesques avoient dans Gênes, fut rasé jusqu'aux fondemens. *Ottobon* un de ses autres fréres, & *Cornélio* son frére *bâtard*, furent bannis, & se refugiérent à Rome. *Scipion* quatriéme fils de *Sinibaldo*, n'avoit que dix ans, lors du malheur du Comte de Lavaigne son frére, & étudioit alors à Padoue. Son extrême jeunesse n'empêcha pas qu'il ne fût proscrit, & qu'on ne lui ôtât & à sa postérité l'espérance de rentrer dans Gênes, jusqu'à la cinquiéme génération. Ottobon fut pris en 1555, dans Porto-Hercole, par les Espagnols. On le remit à André Doria, qui le fit coudre dans un sac comme un parricide, & le fit jetter dans la mer. * De Thou, *Hist. l.* 3 & 15. Foglieta. Giustiniani, &c. *Hist. de Gen. Hist. de la Conjuration de Jean-Louïs de Fiesque.*

FIEUBET, (Gaspard de) premier Président du Parlement de Toulouse, étoit fils de GUILLAUME de Fieubet, Président à Mortier en ce Parlement, puis premier President au Parlement de Provence, dont il n'exerça pas la charge, parce qu'il mourut à Paris, peu de tems après qu'il en eut prêté serment entre les mains de Sa Majesté. Gaspard fut à l'âge de 18 ans, Président des Requêtes du Parlement de Toulouse, puis Procureur-général. A l'âge de 31 an, il fut nommé par le Roi, premier Président de ce Parlement, & fit éclater dans l'exercice de cette charge, toutes les qualitez d'un grand Magistrat. C'est le témoignage que le Roi lui rendit après sa mort, arrivée le huitiéme Novembre 1686, en sa 64 année, en disant, *que c'étoit un des plus grands Juges de son Royaume, & des plus attachez à son service, & qu'on auroit de la peine à trouver un Sujet de ce mérite, pour remplir la place qu'il avoit tenue*. Il avoit épousé 1°. *Marguerite* de Montpapou, issue de la famille de Gameville, qui avoit donné des Capitouls à la ville de Toulouse dès l'an 1283: 2°. *Gabrielle Eléonore* de Nogaret de la Valette, sœur du Marquis de la Valette, Lieutenant-Général des Armées du Roi, morte le deuxiéme Décembre 1708, sans enfans. De sa premiére femme il eut 1. 2. 3. fils, morts jeunes; 4. *Gaspard*, Doyen des Requêtes du Parlement de Toulouse mort en 1711, sans postérité; 5. N... mariée à N... Marquis de Maniban Président à Mortier du Parlement de Toulouse; 6. N... alliée à N... de Maussac, en Bigorre, qui étoit un Capitaine fort renommé, sous le régne de Henri II; 7. N... femme de N... Marquis de saint Félix; & 8. N... de Fieubet, mariée à N... de Lomprail, Seigneur de Roctremontel.

GUILLAUME de Fieubet son pére, qui mourut à l'âge de 44 ans, & à qui la ville de Toulouse érigea un buste dans la galerie des illustres Toulousains, avoit pour frére aîné Gaspard de Fieubet, Baron de Launac, qui fut Thrésorier de l'Epargne, & mourut en Août 1647, âgé de 70 ans. Il avoit épousé *Claude* Ardier, morte en Août 1657, dont il eut, 1. *Gaspard*, Seigneur de Cendré, Ligny, &c. Conseiller au Parlement, puis Maître des Requêtes, Chancelier de la Reine Marie-Therese d'Autriche, & Conseiller d'Etat Ordinaire, qui épousa *Marie* Ardier sa cousine germaine, fille de *Paul*, Seigneur de Beauregard, Président en la Chambre des Comptes, & de *Louïse* Ollier, laquelle étant morte sans postérité en Janvier 1686, il se retira aux Camaldules de Grosbois près de Paris, & mourut le dixiéme Septembre 1694, âgé de 67 ans; 2. ANNE qui suit; 3. *Louïse* alliée à *Jean* de Longueil, IX du nom, Marquis de Maisons, &c. Président à Mortier au Parlement, & Chancelier de la Reine Anne d'Autriche, morte le 14 Novembre 1698; 4. *Elizabeth*, mariée à *Nicolas* de Nicolaï, Marquis de Goussainville, &c. premier Président de la Chambre des Comptes, morte en 1656; & 5. *Claude* de Fieubet, laquelle épousa *Nicolas* Jeannin de Castille, Marquis de Montjeu, Greffier des Ordres du Roi.

ANNE Fieubet, Seigneur de Launac, &c. Conseiller au Parlement en 1655, Maître des Requêtes en 1663, mourut honoraire le 22 Mars 1705, âgé de 73 ans. Il avoit épousé *Elizabeth* Blondeau, fille de *Gilles* Blondeau, Président en la Chambre des Comptes, & de *Magdelaine* le Boultz, morte le 13 Juillet 1705, en sa 67 année, dont il eut 1. PAUL qui suit; 2. N... Seigneur de Marival, mort en Janvier 1686; 3. N... mort en Juin 1689; 4. *Gaspard*, Seigneur de Soisy, Maître des Requêtes, puis Président en la Chambre des Comptes, mort en 1722; & 5. *Louïs-Gaspard* de Fieubet, Seigneur de Beauregard, reçu Conseiller au Parlement, qui épousa *Anne Marie* Dumoulin, morte le 23 Août 1719.

PAUL de Fieubet, Seigneur de Cendré, &c. Conseiller au Parlement en 1689, Maître des Requêtes en 1690, mourut le premier Mars 1718, âgé de 54 ans. Il avoit épousé *Angélique-Magdelaine* de Fourcy, fille de Henri, Comte de Chessy, Conseiller d'Etat Ordinaire, & Prévôt des Marchands, &c. & de *Magdelaine* Boucherat, morte le sixiéme Janvier 1720, dont il eut, 1. *Anne-Louïse*, mariée le 25 Juillet 1714, à *Pierre* Gilbert, Seigneur de Voisins, Maître des Requêtes Honoraire, & Avocat-Général du Parlement; & 2. *Elizabeth* de Fieubet alliée le 20 Août 1722, à *Antoine-Louïs* le Févre, Seigneur de Caumartin, de Boissy, &c. Maître des Requêtes. * La Faille, *Annales de Toulouse*.

FIE'VRE, *Febris*. Les Romains ont fait une Divinité de la Fiévre, qu'ils ont honorée, afin qu'elle ne les attaquât pas. Il y avoit trois Temples à Rome, qui lui étoient dédiez, comme Valére-Maxime le dit, *l.* 2. *c.* 5. *Febrim ad minùs nocendum Templis colebant, quorum unum adhuc in palatio, alterum in area Marianorum, tertium in summa parte Vici longi, exstat; in eaque remedia, quæ corporibus ægrotorum adnexa fuerant, deferebantur.* On trouve une Inscription ancienne, *Febri Divæ, Febri Sanctæ, Febri Magnæ*, par Camilla Amata, *pro filio malè affecto*. Ce qui fait voir que l'on n'honoroit la Fiévre comme une Déesse, que pour en être préservé, & que ses Temples étoient pour y trouver un reméde. * Cicéron, *de Natur. Deor. l.* 3. *de Legib. l.* 2. Valére-Max. *l.* 2. *c.* 5. *ex.* 6. Elien, *l.* 12. *c.* 11. Clement Alexandrin. Lactance. S. Augustin.

FIE'ZOLE. *Cherchez* FE'SOLI.

F I F.

FIFE, Province maritime, est située entre le *Forth* & le *Tay*, deux des principales riviéres d'Ecosse. L'air y est bon, mais le terrein inégal. Du côté de l'ouest, il est un peu montagneux. Ses bords sont les plus fertiles en blé & en pâturages. Outre le Forth qui l'arrose au midi, & le Tay du côté du nord, il y a le *Levin*, & *l'Edin*, qui sont remplis de poisson, & sur lesquels il y a divers ponts de pierre. Le Levin sort d'un Lac de ce nom, remarquable, entre autres choses, par son Isle & par son château, où la Reine *Marie* fut mise en prison. Il se jette dans le Forth. L'autre plus au nord, traverse la Province, & mêle enfin ses eaux avec celles de la mer. Cette Province a deux maisons royales, l'une à *Dumferling*, lieu de la naissance du Roi Charles I, & l'autre à *Falkland*, qui a un très beau parc. A Dumferling on voit les ruïnes d'un superbe Couvent, & cette place donne le titre de Comte à une branche de la famille de *Seaton*. Falkland donne le titre de Vicomte à une branche de la famille Angloise de *Cary*. De toutes les Provinces d'Ecosse, il n'y en a point où il y ait plus de Noblesse, témoin le Comte de *Rothes*, qui fait sa résidence au Château de Lesley; le Comte de *Crawford*, Chef de la noble & ancienne famille de Lindsey, à Struthers; le Comte de *Weems*, Chef de la famille de ce nom, à Weems; le Comte de *Kinghorn*, Chef de la famille de Lyon, à Kinghorn; le Comte de *Kelly*, Chef de la famille de Kenton, au Château de Kelly; le Comte de *Dalbousie*, Chef de la famille de Ramsey, à Abbots-Hall; le Comte de *Melvil*, Chef de la famille de ce nom, à Melvil; le Comte de *Leven*, de la famille de Lesley, à Balgony; le Comte de *Dumferling*, à Dumferling; le Comte de *Belcarras* de la famille de Lindsey, à Belcarras; le Comte de *Murray*, de la famille des Stuarts, à Donnibertel; le Comte de *Morton*, à Aberdour; le Lord *Sinclair*, de *Sinclair*, réputé le Chef de la grande & ancienne famille de ce nom, dont les prédécesseurs ont autrefois porté le titre de Princes des Orcades, & qui fait sa résidence à Ravensheugh. Le Lord *Burleigh*, Chef de la famille des Balfours; le Lord *Lindores*, de la famille des Lesleys; & le Lord *Balmerinoch*, de l'ancienne famille d'Elphinston, font aussi leur résidence dans cette Province. Il y a d'ailleurs quantité d'autres familles distinguées, particuliérement celles

celles des *Arnots*, *Anstruthers*, *Erskins*, *Beatons*, *Kinnairs*, *Barclays*, & plusieurs autres. De toutes les Provinces d'Ecosse, c'est celle-ci qui envoye le plus grand nombre de Membres au Parlement. Cette Province tire son nom de *Fife*, surnommé Macduff, l'un des Généraux de Kenneth II, Roi d'Ecosse, qui la lui donna en 840, parce qu'il l'avoit bien servi dans la guerre contre les Pictes. * *Etat de la Grande-Bretagne sous George II. tome 2. p. 246. &c.*

* FIFE-NESS, nom du Cap le plus oriental de la Province de Fife, au 56 degré 35 minutes de latitude.

F I G.

* FIGALLO, petite ville d'Afrique dans le Royaume de Télensin qui fait partie de celui d'Alger. Elle est au nord-ouest de la ville de Télensin, dont elle est éloignée d'environ dix lieues.

* FIGALLO, le Cap Figallo, Cap d'Afrique dans le Royaume d'Alger, tire son nom de la petite ville dont il est parlé dans l'Article précédent.

FIGALLO, Capo Figallo dans l'Epire. *Voyez* ACTIUM.

FIGARI. *Voyez* FICARI.

FIGARUOLA. *Voyez* FICHERUOLO.

FIGEAC, ville de France dans le Querci, est située sur le ruisseau de Séle, vers les frontiéres d'Auvergne, à neuf ou dix lieues de Cahors. Elle a été assez connue sur la fin du XVI siécle, durant les guerres civiles.

FIGEN, ville du Japon, capitale d'un Royaume qui porte son nom, & située dans l'Isle de Saycock, vis à vis de celle de Firando. * Maty, *Diction. Géogr.*

FIGENA, ancien bourg d'Asie dans la Natolie, près de la ville d'Ephése, & de la montagne de Figéna, que les anciens nommoient *Pactyes Mons.* * Maty, *Dict. Géogr.*

FIGERA, ou CAP DEL ORO, anciennement *Capharcum Promontorium*, est le Cap le plus oriental de l'Isle de Négrepont, vers les Isles de Schiro & d'Andros. Les écueils dont il est environné, en rendent l'abord difficile & dangereux. Ce fut sur ce Cap que Nauplius, Roi de Négrepont, pour venger la mort de son fils Palamède, qu'Ulysse avoit fait périr par trahison, fit allumer un fanal. Les Grecs qui revenoient du siége de Troyes, fort fatiguez d'une rude tempête qu'ils avoient essuyée, s'imaginant à ce signal que c'étoit un bon port, y vinrent aborder; mais leurs vaisseaux s'étant brisez contre les rochers, la plupart d'entre eux y firent naufrage. * Maty, *Dict. Géogr.*

FIGLIUCCI (Félix) né à Sienne d'une illustre famille, fut un des meilleurs Ecrivains en sa Langue dans le XVI siécle. Outre une Traduction des Lettres de Marsile Ficin, & de l'Histoire du Nord par Olaüs Magnus, il publia en 1550, à Rome, une Traduction des onze Philippiques de Demosthéne; l'année suivante dix Livres de Philosophie Morale sur celle d'Aristote, & un Traité de la Politique, dont on ne connoît qu'une seconde édition faite à Somasque en 1583. S'étant ensuite dégoûté du monde, il entra dans l'Ordre de saint Dominique, où il prit le nom d'*Alexis*, & assista au Concile de Trente, où il prononça un Discours Latin. En 1567, il publia à Rome la Traduction du Catéchisme du Concile, qu'il avoit faite par ordre du Pape Pie V. On ne sait pas en quelle année il mourut. * Echard, *Script. Ord Præd. tome 2.*

FIGLIUCCI, (Vincent) Jésuite, Italien, natif de Sienne, enseigna dans divers Colléges, & ensuite à Rome, où il fut Pénitencier, & où il mourut en 1622. Il a fait divers Ouvrages, *Moralium quæstionum tomi duo; De Statu Clericorum; De Beneficiis; De Pensionibus; De Spoliis; De Clericorum vita; De Simonia; De alienatione rerum spiritualium, &c.* * Alegambe, *in Biblioth. Script. Soc. Jes.* Le Mire, *de Script. sæc. XVII.*

FIGO, (l'Isola de Figo) petite Isle de la Mer Méditerranée, dans le détroit de Bonifacio, sur la côte de Sardaigne. Quelques Géographes la prennent pour l'Isle, que les anciens nommoient *Phintonis Insula*, laquelle d'autres placent à la *Cabriéra*, petite Isle, située dans le petit Golfe de Longosardo. * Maty, *Dict. Géogr.*

FIGON, (Charles) Conseiller du Roi, Maître des Comptes à Montpellier, & Sécretaire du Cardinal Bertrand, Garde des Sceaux de France, vivoit en 1575. Il publia en cette année, un Ouvrage intitulé, *Discours des Etats & Offices, tant du Gouvernement que de la Justice.*

FIGON (Jean) natif de Montélimar en Dauphiné, vivoit dans le même tems, & fit quelques Ouvrages en prose & en vers. * *Voyez la Bibliotheque Françoise de* la Croix-du Maine, & de du Verdier Vauprivas, & l'*Histoire de Dauphiné de* M. Chorier, &c.

FIGUEIRO (Pierre) Portugais, né à Figueiro dans le Diocése de Conimbre, étoit fils de Jean de Faria & d'Elizabeth de Fonséca, l'un & l'autre de familles très nobles. Il entra en 1544, dans la Congrégation des Chanoines Réguliers de Sainte-Croix, & devint bientôt un des plus habiles hommes du Portugal; mais sa modestie surpassa encore son habileté. Il fallut des ordres réiterez du Chapitre général de sa Congrégation en 1564, pour le forcer à se faire recevoir Docteur dans l'Université de Conimbre. Il refusa la première Chaire de Professeur de l'Ecriture Sainte dans cette Université, que Philippe II lui offroit, & il ne voulut accepter aucune charge dans sa Congrégation. Figueiro savoit le Latin, le Grec, l'Hébreu & le Chaldéen. Il mourut le onziéme Janvier 1592. Vint quatre ans après sa mort en 1616, à Lyon, on imprima ses Commentaires sur les quinze premiers Pseaumes, sa Paraphrase de Jérémie, & son Commentaire sur les XII petits Prophétes. Ces Ouvrages sont deux volumes *in folio.* * *Biblioth. Portug. Manuscr.*

* FIGUEIRO, petite ville de l'Estrémadure en Portugal, au nord-est de Lisbonne, dont elle est éloignée de trente lieues. Comme il croît d'excellent vin dans son territoire, on lui a donné le surnom *de dos Vinhos.*

* FIGUEROA, nom d'une famille noble d'Espagne.

FIGUEROA, (François de) d'Alcala, Poëte Espagnol, s'est aquis beaucoup de réputation par ses vers. Nous en avons un Recueil imprimé l'an 1625, à Lisbonne, sous ce titre, *Obras en Verso de Francisco de Figueroa.* Lopez de Véga parle très avantageusement de Francisco de Figueroa, dans son Poëme intitulé, *Laurel de Apollo.*

FIGUEROA, (François de) de Séville, Médecin, a écrit divers Ouvrages, & entre autres un Traité *de innoxio frigido Potu.* * Nicolas Antonio, *Biblioth. Script. Hisp. &c.*

FIGUEROAS, nom qui fut donné aux Libérateurs des cent filles de tribut, que Mauregat, Roi de Léon, avoit promis aux Maures tous les ans. Elles étoient dans un château au milieu d'une forêt, à quelques lieues de Toléde. Ces filles devoient être toutes Chrétiennes, cinquante nobles & cinquante roturiéres. Les successeurs de Mauregat payérent ce tribut, jusqu'au Roi Ramire, qui le refusa l'an 840. D'autres disent que ce fut D. Bermude en 791. Les Maures mettoient ces filles dans le château de la forêt dont nous venons de parler, jusqu'à ce qu'ils les eussent envoyées en Afrique, ou qu'ils en eussent autrement disposé à leur volonté. Mais ce tribut fut entiérement aboli, depuis que quelques Cavaliers de Galice délivrent les Maures, qui venoient pour les recevoir, proche de Moguédo, dans une campagne remplie de figuiers, ce qui fit donner le nom de *Figueroas* aux Libérateurs de ces filles, & c'est là l'origine de la Maison de ce nom, qui est une des plus illustres d'Espagne. Après que le Royaume fut entiérement délivré de la Domination des Maures, le Cardinal Zirixco, Archevêque de Toléde, acheta ce château & la forêt, en l'an 1573, & y fit bâtir un Couvent pour cent filles, moitié nobles & moitié roturiéres, en mémoire de cet infame tribut. Elles sont obligées de faire preuve, qu'elles descendent d'anciennes familles Chrétiennes, sans mélange de Maures ni de Juifs. Ce Couvent qui a plus de trente-cinq mille ducats de revenu fut ensuite transféré à Toléde, où il est encore. On y reçoit ces filles à l'âge de sept ans, & lors qu'elles sont en âge de se marier, on donne mille écus de dot aux roturiéres, & deux mille aux nobles.

FIGUERRAS, ou FIGUIERES, petite ville d'Espagne dans la Catalogne, est dans le Lampourdan, environ à quatre lieues de Roses, du côté du couchant. Le trafic de cette ville est en bas d'estime, qui se font dans les villages des environs. En sortant de Figuerras, on trouve un ruisseau qu'on suit dans une petite vallée, pour passer dans les Monts-Pyrenées. Cette vallée méne à *Junquéra*, qui est la derniére place d'Espagne & de Catalogne. Elle étoit autrefois munie d'une bonne forteresse. Vers le milieu du XIII siécle, elle fut rasée & brûlée avec sa forteresse par le Comte d'Ampurias, dans la guerre de ce Seigneur contre Jacques I, Roi d'Aragon. * Maty, *Diction. Géogr.* Jouvin de Rochefort, *Voyage d'Espagne & de Portugal.* Th. Corneille, *Dict. Géogr.* Colmenar, *Délices d'Espagne, p. 622.*

FIGUIER, (Guillaume) d'Avignon, dans le XIII siécle, vers l'an 1270, fit divers Ouvrages Historiques en Langue Provençale, & laissa un fils de même nom que lui, dit GUILLAUME FIGUIER *le Jeune.* Il fut surnommé *le Satyrique*, & composa divers Poëmes, *Le Fleau mortel des Tyrans; Le Contr'amour, &c.* * Nostradamus, *Vies des Poëtes Provençaux.* La Croix du-Maine, *Biblioth. Françoise, &c.*

FIGUIERES. *Cherchez* FIGUERRAS.

FIGUIG, ou FIGLIG, quartier d'Afrique qui consiste en trois Châteaux qui sont au milieu du désert de Numidie, à cinquante lieues de Segelmesse vers le levant. Les Habitans sont riches & ont quantité de fort bonnes dattes. Les femmes y font des draps de laine, qui sont comme des couvertures piquées, mais si fines & si minces qu'on les prendroit pour être de soye. Ces draps se vendent fort cher en Barbarie, où ils se débitent, & sur tout dans Fez & dans Trémecen. Les hommes ont beaucoup d'esprit. Les uns trafiquent au Païs des Négres; les autres vont étudier à Fez; & à leur retour en Numidie, ils se font Alfaquis & Prédicateurs, ce qui les fait beaucoup respecter. Mais ils relévent des Arabes de *Beni-Carragi*, qui ont plus de quatre mille chevaux & sont les plus grands Voleurs de toute la Numidie. * Marmol, *Hist. d'Afrique, tome 3. c. 41.* Th. Corneille, *Dict. Géogr.*

FIGULUS. *Cherchez* NIGIDIUS FIGULUS.

FIGURES. L'usage des Figures humaines étoit ordinaire dans les enchantemens parmi les Romains. Une Figure de laine, par exemple, répréséntoit la personne que les sorciers vouloient faire survivre à celle qui étoit répréséntée par la Figure de cire. C'est pourquoi ces Figures étoient ordinairement de différente matiére, afin qu'elles eussent un sort différent. Horace en parle dans ses *Satyres, l. 1. Sat. 8. v. 30, 31.*

Lanea & effigies erat, altera cerea; major
Lanea, quæ pœnis compesceret inferiorem.

Il y avoit tout auprès, dit ce Poëte, une figure de laine, & une autre de cire. Celle de laine étoit la plus grande, comme devant faire souffrir à la petite les peines qu'elle lui préparoit.

F I L.

* FILAGRIUS, Comte d'Orient sous Théodose *le Grand* en 372. *Libanius* fait souvent mention de lui, & lui a écrit diverses

verses Lettres, qui n'avoient pas encore été publiées en 1701. * Jaques Godefroi, *Prosopogr. Cod. Théodos.*

FILADELPHIE. *Voyez* PHILADELPHIE.

FILAMONDO (Raphaël-Marie) né à Naples, & Religieux de l'Ordre de saint Dominique, après avoir exercé quelques emplois honorables dans son Ordre, & avoir été fait Docteur en Théologie, fut fait Evêque de Sessa, dans la Terre de Labour, par le Pape Clément XI, le 14 Décembre 1705, & mourut en 1716. Il avoit fait imprimer en 1694, à Naples, une Histoire des célébres Capitaines du Royaume de Naples, qu'il embellit de cinquante-six de leurs portraits, & l'année suivante il publia la Rélation de la Mission des Religieux de son Ordre dans la petite Tartarie en 1662. Ces deux Ouvrages sont écrits en Italien, & le premier *in folio* a pour titre, *Il Genio bellicoso di Napoli.* En 1700, il publia en deux volumes *in quarto* une Rhétorique Latine, *Theo-rhetoricæ idea ex divinis Scripturis, & politioris Litteraturæ Mystagogis deducta.* * Echard, *Script. Ord. Præd. tome* 2.

FILANTE, (Jean-André) de la ville de Taverna dans la Calabre Ultérieure, Professeur en Droit à Naples, a fait *Comment. in Institut. Imperiales*, imprimez à Naples en 1602, *in quarto.* Il compare dans ce Traité le Droit de Naples avec le Droit Romain. * Denys Simon, *Biblioth. de Droit.*

FILASTRE. *Voyez* FILLASTRE.

FILBERT, (saint) premier Abbé de Jumiéges & de Nermoûtiers, natif d'Auch, fut élevé dans la ville de Vic, dont le Siége a été depuis transferé à Ayre, & dont son pére Filibaud étoit Evêque. Il fut envoyé à la Cour de Dagobert I, où il connut saint Ouen; mais s'étant retiré dans le Monastére de Rebais en Brie, sous saint Agile, qui en étoit Abbé, après qu'Agile fut mort en 650, il fut élu en sa place. En 654, il fonda l'Abbaye de Jumiéges à cinq lieues de Rouen, & y fit sa demeure. Ebroïn, Maire du Palais, à qui il avoit parlé avec liberté, lui suscita des accusateurs auprès de saint Ouen, qui se laissant prévenir, le fit arrêter & conduire en prison dans un lieu de la ville de Rouen, appellé aujourd'hui la *Poterne*, où l'on a depuis bâti une Chapelle en l'honneur de saint Filbert. Saint Ouen ayant reconnu la fausseté de l'accusation contre Filbert, le mit en liberté; mais Filbert n'osant plus demeurer dans la Neustrie, s'en alla en Aquitaine, où Ausoalde, Evêque de Poitiers, le reçut avec beaucoup d'humilité, & lui fournit tout ce qui étoit nécessaire pour bâtir un Monastére dans l'Isle d'Her, aux extrémitez du Poitou & de la Bretagne, vers le midi de l'embouchure de la Loire, que l'on a depuis appellé Hermoûtier, ou Nermoûtier. Il y fit venir des Religieux de Jumiéges, & fonda aussi dans le Diocése de Poitiers, l'Abbaye de Quinçay. Après la mort d'Ebroïn, qui fut tué en 681, saint Filbert retourna à Jumiéges, à la priére de saint Ouen même; mais il n'y demeura pas longtems, & il retourna en Poitou, d'où il envoya saint Achard tenir sa place à Jumiéges, & se retira à Nermoûtier, où il mourut le 20 du mois d'Août de l'an 684. * Anonymus *apud Mabillon. secul.* 2. Bulteau, *Hist. Monast. l.* 4. *c.* 2. Baillet, *Vies des Saints*, 20 *Août.*

* FILEA, *Philia*, Cap de la Romanie, Province de la Turquie en Europe. Il s'avance dans la Mer Noire, près de la ville de Finopoli & de l'embouchure de la riviére de Delcon. * Maty, *Dict. Géogr.*

* FILEMATIUS, Comte des Sacrées Libéralitez sous les Empereurs Valentinien & Valens, en 371. * Jacques Godefroy, *Prosopographia Codicis Theodosiani.*

FILESAC, (Jean) Parisien, Docteur en Théologie de la Faculté de Paris, & Curé de Saint-Jean-en-Gréve, étoit Maître ès Arts dès l'an 1571. Il fut Professeur des Humanitez au Collége de la-Marche pendant six ans, enseigna ensuite la Philosophie, & fut élu Recteur de l'Université en 1586. Ayant depuis fait sa Licence, il fut reçu Docteur le neuviéme Avril 1590, fut longtems un des plus grands ornemens de cette célébre Faculté, & présida pendant plusieurs années à ses Assemblées, en qualité de Doyen, ou du plus ancien de la Compagnie. Il mourut le 27 Mai 1638, fort âgé, & Doyen de la Faculté de Théologie de Paris, après s'être distingué par sa fermeté, par sa droiture, par sa science & par sa piété. Il a composé plusieurs Ouvrages sur des matiéres Ecclésiastiques & profanes, remplis de beaucoup d'érudition, & a donné lui-même en 1621, un Recueil des principaux Ouvrages qu'il avoit publiez depuis dix-neuf ans, savoir, un Traité *de l'Autorité sacrée des Evêques*; un Traité *du Carême*; un autre *de l'Origine des Paroisses*; un petit Ecrit, *de la Confession Auriculaire*; & des Ouvrages sur l'*Idolatrie Magique*, sur *le Sacrilége laïque*, sur l'*Idolâtrie politique.* On a encore un petit Traité de lui sur l'*Origine des anciens Statuts de la Faculté de Paris*, imprimé en 1620, & plusieurs Ecrits curieux sur différens sujets, expliquez par autant de titres en forme de sentences, recueillis en trois volumes *in quarto.* Il y a bien de l'érudition ecclésiastique & profane dans les Ouvrages de Filesac. Ils sont pleins de citations, & ne sont presque qu'un tissu de passages, qu'il joint les uns aux autres par quelques réflexions, sans beaucoup d'ordre, ni de méthode. Il passe d'une matiére à l'autre, entremêle le profane & le sacré, & fait souvent des digressions. Il y a beaucoup à profiter dans la lecture de ses Ouvrages; mais elle n'est pas agréable. Son stile est un peu dur, & il affecte quelquefois de se servir de termes obscurs & peu usitez. * Du Pin, *Biblioth. des Aut. Ecclés. du XVII siécle.* Du Boulay, *Hist. Univ. Paris tome* 6.

FILEUL, (Nicolas) connu sous le nom de *Nicolaüs Filleliius Quercetanus*, natif de Rouen, vivoit dans le XVI siécle, vers l'an 1565 & 1570. La Croix-du-Maine dit qu'il étoit excellent Poëte Latin & François. Il composa divers Ouvrages en ces deux Langues. * *Consultez* la Bibliotheque des Auteurs François du même la Croix-du-Maine, & celle de Du Verdier-Vauprivas.

FILICAIA, (Vincent de) naquit à Florence le 30 Décembre 1642, d'une famille noble. Après ses premiéres études, on l'envoya à Pise où il passa cinq ans à apprendre la Philosophie, la Théologie & la Jurisprudence, & à s'exercer dans la Poësie Latine & Italienne. On ne l'avoit envoyé dans cette ville que pour étudier en Droit; mais son amour pour les Sciences ne lui avoit pas permis de se contenir dans des bornes si étroites; au bout de ce tems il fut reçu Docteur en Droit, & retourna dans sa Patrie, où après plusieurs années passées dans un repos littéraire, & sans autre occupation que la Poësie, le Grand-Duc le fit Sénateur. Après la levée du siége de Vienne par les Turcs, il fit un Poëme à la louange des Généraux qui y avoient contribué. Le Grand-Duc en fut si charmé, qu'il crut devoir l'envoyer à ceux dont les actions y étoient célébrées si dignement. Il fit aussi sur l'abdication de la Reine de Suéde un Poëme qui lui attira de grandes libéralitez de cette Princesse, doublement louable en ce qu'elle soulageoit l'indigence d'un homme que ses grands talens ne rendoient pas plus riche, & qui avoit de la peine à faire subsister sa famille, & en ce qu'elle voulut qu'on ignorât entiérement sa générosité, qui en effet n'a été connue qu'après sa mort, & révélée au public par celui qui en étoit l'objet, dans une Ode Latine qu'il composa à sa louange. Il est mort à Florence le 27 Septembre 1707, âgé de 65 ans. Il étoit de l'Académie de la *Crusca*, & de celle des *Arcadiens.* Ses Poësies sont très estimées pour leur délicatesse & leur politesse. Son fils *Scipion de Filicaia* a donné une édition complette de ses Poësies Italiennes, qu'il avoit lui-même commencé à faire imprimer un peu avant sa mort sous ce titre, *Poësie Toscane di Vincenzo da Filicaia Senatore Fiorentino, e Academico della Crusca*, In Firenze, 1707, *in quarto.* * *Le Vite degli Arcadi*, par Crescembeni, *tome* 2. Negri, *Historia de Fiorentini Scrittori.* Le P. Niceron, *Mémoires pour servir à l'Hist. des Hommes Illustres, tome* 1. *p.* 384.

FILIPPI ou FILIPPOPOLI. *Voyez* PHILIPPES.

* FILIPUCCI (Gabriel) Chanoine de St. Jean de Latran, fut nommé Cardinal par Clement XI, le 17 Mai 1706; mais comme quelque tems auparavant, il avoit témoigné en écrivant au Pape que si cette haute dignité lui étoit présentée, il la refuseroit à cause de son grand âge, il persista dans le même dessein, quelques peines que l'on se donnât pour la lui faire accepter. La chose alla même si loin qu'il y eut quelques-uns des plus grands Seigneurs qui pour l'y porter lui offrirent une somme de trente-deux mille écus, afin qu'il eût dequoi soutenir l'honneur d'un tel caractére. Il mourut vers la fin du mois de Juillet suivant, & fut enterré dans l'Eglise de Latran aux dépens du Pape, avec les mêmes cérémonies qu'on employe aux funérailles des Cardinaux. Le Pére Aquino, Jésuite, fit son oraison funébre, & prit pour sujet de son discours ces paroles, *Magnus quia meruit, maximus quia recusavit.* * *Gr. Dict. Univ. Holl.*

FILLASTRE, (Guillaume) Archevêque d'Aix & Cardinal du titre *de saint Marc*, dans le XV siécle, étoit frére d'*Etienne*, que Louïs Comte de Provence, fit Gouverneur du Maine. Il étoit savant dans les Mathématiques & dans le Droit, qu'il enseigna à Rheims, dont il étoit Doyen, & où il recueillit une belle Bibliothéque pour l'usage des Chanoines. Il fut honoré par Jean XXIII du chapeau de Cardinal en 1411, & se trouva au Concile de Constance, à la création de Martin V, qui le désigna Légat en France avec le Cardinal des Ursins. Au reste Fillastre n'y étoit pas trop aimé, parce que haranguant un jour devant le Roi Charles VI, il parla avec si peu de respect des priviléges de l'Eglise Gallicane, qu'on lui imposa silence, & qu'il se vit contraint de se retirer à Rome, où il mourut l'an 1428, ayant eu l'administration du Temporel de l'Archevêché d'Aix, depuis l'an 1422. * Henri-Louïs Châteignier de la Rochepozay, Evêque de Poitiers, *Nomencl. Cardinal.* Sponde, *A. C.* 1406. Ciaconius. Victorel. Garimbert. Ughel, *in Not. ad Ciacon.*

FILLASTRE, (Guillaume) neveu du précédent, Evêque de Verdun, puis de Toul & de Tournay, florissoit dans le XV siécle. Philippe *le Bon*, Duc de Bourgogne, l'employa en diverses négociations, & le fit Chancelier de la Toison d'Or, dont ce Prélat écrivit un Livre en François. Il mourut à Gand, le 22 Août 1475. * Æneas Silvius, *Epist.* 388. 389. Valére André, *Biblioth. Belgica, p.* 322. Sandére, &c.

FILLEAU, (Jean) Professeur en Droit, & Avocat du Roi à Poitiers, au milieu du XVII siécle, publia en 1630, des additions sur les Réglemens de Chenu en deux volumes *in folio*, & recueillit les Décisions Catholiques. Il n'étoit alors qu'Avocat; mais en 1654, il étoit déja premier Avocat du Roi, & Chevalier de l'Ordre de saint Michel, & publia alors à Poitiers une Relation juridique de ce qui s'étoit passé dans cette ville touchant la nouvelle doctrine des Jansénistes. Il fut aussi Professeur en Droit, & mourut en 1682 étant fort âgé.

FILLEAU, Gilles Filleau des Billettes. *Voyez* BILLETTES (Gilles Filleau des).

* FILLEK, petite ville de la Hongrie septentrionale, est défendue par deux châteaux, & couvre la frontiére de ce côté-là. Les Turcs la prirent en 1555; mais les Impériaux la reprirent en 1593. En 1682, elle fut assiégée & prise par le Bacha de Waradin, qui ne pouvant pas s'accorder avec le Comte de Tékéli, en fit raser les fortifications, & abandonna la place. On y voit une caverne, où l'eau qui en découle se change en pierre blanche. Cette ville est à l'ouest de Cassovie dont elle est éloignée d'environ dix lieues. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Zeiler & Kreckwitz, *Topogr. Hungar.* Isthuanf, *de Rebus Hungar.*

FILLIUCI. *Voyez* FIGLIUCCI.

FILOMARINI, (Ascanio) Cardinal, Archevêque de Naples, né dans le château de Chianchisella, dans le Diocése de Bénévent, suivit le Cardinal Ladislas d'Aquin à Rome, où il s'aquit beaucoup d'estime, & en particulier, celle du Cardinal

Maffée Barberin, lequel ayant été fait Pape sous le nom d'Urbain VIII, le mit au nombre de ses Cameriers secrets, qu'on nomme *participans*, à la Cour de Rome. Ensuite Filomarini accompagna en 1625, le Cardinal François Barberin, neveu du Pape, en ses Légations de France & d'Espagne, où il fut envoyé une seconde fois; & refusa même l'Archevêché de Salerne, que le Roi d'Espagne lui voulut donner. A son retour à Rome, il servit le Pape & son neveu, avec une grande assiduité. On dit que ce Pontife lui demanda un jour, s'il esperoit de devenir Cardinal. *Saint Pére*, lui répondit Filomarini, *si je me considére moi même, je ne dois point espérer cette dignité; mais si je regarde votre générosité, j'y puis avoir quelque prétention.* Il n'en avoit pourtant plus, lorsqu'il vit qu'on avoit élevé aux premiéres dignitez des gens, qui avoient rendu de moindres services que lui. Peu de tems après l'Archevêché de Naples venant à vaquer, par la mort du Cardinal Buoncompagno, Filomarini le demanda; & le Pape lui répondit en riant, qu'il l'avoit destiné pour un Cardinal. Cette réponse le mortifia extrêmement. Il prit le parti de se retirer; & dans le même tems, le Pape qui étoit généreux, ayant tenu Consistoire lui donna le Chapeau, & l'Archevêché de Naples, pour lui faire comprendre qu'il avoit eu raison de lui dire, que cet Archevêché n'étoit que pour un Cardinal: ce qui arriva en 1641. Depuis, il alla à Naples s'aquitter des devoirs de son Ministére, & souffrit beaucoup pendant la revolte de 1647. Il rendit de grands services aux Espagnols, qui lui en temoignérent pourtant très peu de reconnoissance. Il avoit déja rebâti en 1644 l'Eglise Métropolitaine, qui étoit un ouvrage des Rois de Naples Charles I, & Charles II. En 1655, il rebâtit l'Archevêché; & l'année suivante, il travailla avec beaucoup de zéle, à soulager son peuple durant une cruelle peste, qui fit beaucoup de ravage à Naples. Ce Cardinal mourut le troisiéme Novembre 1666.

FILOMARINI, (Scipion) frére du Cardinal dont nous venons de parler, servit dans le Païs-Bas, depuis l'an 1605, jusqu'en 1618. Il fut depuis en Allemagne, où il rendit de bons services à l'Empereur, & vint en Italie en 1629 & 1630, pendant les guerres de Piémont. Il servit en Flandre, jusqu'en 1632, qu'il vint combattre pour sa patrie contre l'Armée des Turcs, qui s'approchoit d'Otrante. Filomarini mourut en 1647, âgé de 62 ans. * Gualdo Priorato, *Scena d'Huom. Illust. d'Ital. &c.*

FILON. *Voyez* FAVONE.

FILOPOLI. *Voyez* FINOPOLI.

* FILOTEUS (Antoine de Homodeis) Sicilien, Docteur en Jurisprudence Civile & Canonique, & sur-tout dans le Droit Pontifical. Pour apprendre à connoitre la constitution naturelle du Mont-Etna, il a eu le courage jusques à trois diverses reprises de monter au sommet de cette montagne. Ce fut en 1533, 1540, & 1545, & il l'examina avec l'attention la plus exacte. Il vivoit encore en 1566. On a de lui, *Ætnæ Topographia, incendiorumque Ætnæorum Historia; Compilatio Decretorum & Canonum Sacrosancti Oecumenici & generalis Tridentini Concilii; Sicilia illustrata & restaurata; Historiæ Siciliæ Hugonis Falcandi.* * *Gr. Dict. Univ. Holl. Biblioth. Sicula.*

FIM.

FIMALA DERMA, *Suri Ada*, Roi de Candy, dans l'Isle de Ceylan. Il étoit fils d'un des premiers Princes du Royaume, & avoit été élevé dès sa jeunesse par les Portugais qui l'avoient mené à Colombo, dans la même Isle, où ils l'avoient fait batiser, & lui avoient fait donner le nom de D. Jean d'Austria, qui étoit celui du frére naturel de Philippe II, Roi d'Espagne. Ils le firent ensuite élever à Goa; & voyant que ce jeune Seigneur étoit bien fait de sa personne, ils lui donnérent la charge de grand Modeliar de Candy, c'est à dire, de Connétable du Royaume, lorsqu'ils se virent les maîtres de ce païs. Après la mort du Roi, D. Jean d'Austria se servit si bien de son autorité, qu'il gagna l'affection de tous les gens de guerre: de sorte que les Cingales ou Gentilshommes le déclarérent Roi. Lorsqu'il fut sur le thrône, au lieu de favoriser les Portugais, sa premiére action, fut de faire tuer tous ceux de cette nation, qui étoient dans la ville de Candy. Pédro Lopez de Sousa, Capitaine-général de Malaca, qui gardoit une Princesse héritiére de la Couronne, que les Portugais avoient emmenée dans l'Isle de Manar, proche de Ceylan, où ils l'avoient fait batiser, & nommer D. Catherina, crut pouvoir faire soulever les Habitans de Candy, en faveur de cette Princesse; & entra dans le Royaume avec une Armée fort considérable, amenant avec lui D. Catherina, à dessein de l'épouser, & de se faire, par ce moyen, Roi de Candy; mais il perdit la bataille en 1590, & D. Jean, qui avoit pris le nom de Fimala Derma, épousa D. Catherina, & aquit ainsi un droit sur la Couronne, qu'il ne possedoit auparavant que par le droit des armes. * Mandeslo, *tome* 2. d'Oléarius.

FIMES. *Voyez* FISMES.

* FIMIA (Catulus) d'une famille Patricienne de Catane, fut un célébre Jurisconsulte, & infatigable à l'étude. Il exerça sept fois l'emploi de Juge dans la Cour du Roi & mourut à Catane le 14 Février 1638. On a de lui, *Repert. Vol. XII; Decisionum Tomi XII; Repertor. Feudale; Allegationum Vol. XXVIII; Justificationes sententiæ datæ in causa petitionis vindicatoriæ & reintegratoriæ septem Feudorum nuper erectorum in titulum Baroniæ Asprimontis.* * *Gr. Dict. Univ. Holl.*

* FIMIA (Jerôme) de Catane, Docteur en Droit Civil & Canonique, fut surnommé *l'Aigle volant* à cause de son grand savoir. Il enseigna avec grand concours d'auditeurs le Droit Impérial à Catane, & fut ensuite élevé à la dignité de Juge de la Cour suprême du Roi. Il fut aussi Avocat du Roi & Procureur Fiscal. Il mourut le 18 Août 1549. On a de lui, *Addictiones super ritum Regni Siciliæ; Ad Bullam Apostolicam Nicolaï V. & Reg. Prag. Alfonsi de Censibus addictiones; Apostillæ in Cap. Volentes; Consilia Feudalia; Consilium pro Vincentio Corbera, &c.* * Les mêmes.

FIN.

FINAL ou FINALE, *Finalium & Finarium*, ville d'Italie, avec titre de Marquisat, appartient au Roi d'Espagne, & est sur la côte de la Mer de Gênes, entre Savone & Albengue. Ce Marquisat n'a que six milles de long, du côté de la mer, où il a pour limites deux pointes de montagnes. Il a été longtems à la Maison de Carreto; mais les Espagnols surprirent Final en 1602, & firent mourir le dernier Seigneur de cette Maison. Final est entouré de murailles, avec un château flanqué de quatre tours, & élevé sur une montagne, dont l'avenue est gardée par deux Forts. Il y a à un mille de là, un bourg sur la mer, dit *la Marine de Final*, défendu par deux Forts élevez au dessus. * Léandre Alberti. Sanson. *Voyez* CARRETTO.

FINAL, ou FINALE de Modéna, petite ville d'Italie, dans les Etats du Duc de Modéne, est assez bien fortifiée, & située sur la riviére de Panaro, sur les frontieres du Ferrarois. * Léandre Alberti. Sanson.

* FINAN, Moine du Monastére d'Iona, dans l'Isle d'Iona qui porte aujourd'hui le nom de *Cholmkill*, & qui est l'une des Isles Westernes à l'ouest de l'Ecosse, fut envoyé en 652 dans le Northumberland en Angleterre, pour remplir la place d'Aidan, mort après avoir pendant 17 ans gouverné l'Eglise de Northumberland. Il choisit la petite ville de Lindisfarne pour y transporter le Siége Episcopal de cette Eglise, contre la disposition de Grégoire I, qui avoit fixé ce Siége à Yorck. Comme il n'étoit pas du même sentiment que l'Eglise de Rome sur le jour de la célébration de la Pâque, on lui envoya un Prêtre Ecossois qui avoit été élevé en France pour lui expliquer les raisons de l'Eglise de Rome sur cette matiére: mais bien loin de le gagner, on ne fit que l'éloigner encore davantage & l'obliger à se déclarer encore plus ouvertement contre la pratique des Romains. Béde, quoique d'un sentiment opposé à celui de Finan, n'a pas laissé de lui donner les éloges les plus capables de persuader les Lecteurs de la sainteté de cet Evêque & d'Aidan auquel il avoit succédé, & leur attribue même un grand nombre de miracles. Finan mourut en 661 sous le régne d'Oswy. * M. de Rapin-Thoyras, *Hist. d'Angleterre, tome* 1. *l.* 3. *p.* 241, 242 & 243.

FINANA. *Voyez* FINIANA.

* FINCH (Le Lord) Garde du grand Sceau sous Charles I, Roi d'Angleterre, s'étoit tellement dévoué à son Prince, qu'il fut regardé par le Parlement comme un Conseiller pernicieux, & prêt à tout faire pour établir un gouvernement despotique. On ne doutoit point que ce ne fût lui qui avoit corrompu les Juges dans l'affaire du *Shipmoney*, & comme la Chambre Basse le regardoit comme un des principaux auteurs des griefs publics, il fut déclaré traitre par un Vote des Communes; mais avant qu'il fût accusé dans les formes, il se sauva en Hollande. * M. de Rapin-Thoyras, *Hist. d'Angleterre, tome* 8. *l.* 20 *p.* 4. 15 & 19.

* FINCH (Henneage) Garde du grand Sceau sous Charles II, Roi d'Angleterre, fit de la part de son Maitre en 1674, & 1675, de grands Discours au Parlement, remplis de louanges excessives pour le Roi, qui en recompense le fit Grand-Chancelier d'Angleterre, puis en 1681 Comte de Nottingham. Il mourut en 1682. * M. de Rapin-Thoyras, *Hist. d'Angleterre, tome* 9. *l.* 28. *p.* 349.

* FINCHALE est le nom d'un lieu d'Angleterre, dans le Northumberland, au Diocése de Durham, où l'an 798 un Synode fut tenu par Eanbald Archevêque d'York, pour regler quelques points de Discipline; mais par occasion, il y fit lire les Canons des cinq Conciles généraux, qui furent unanimement reçus. * M. de Rapin-Thoyras, *Hist. d'Angleterre, tome* 1. *l.* 3. *p.* 268.

FINCHDALE. *Voyez* FINKELEY.

* FINCK de FINCKENSTEIN, famille de Comtes & de Barons en Prusse, a aussi autrefois été florissante dans le Tirol, & possedoit la forteresse de Kazenzungen. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Hartknoch, *Prusse.* Brand, *Tirol.*

* FINCK (Conrad) de Finckenstein, prit service parmi les Impériaux dans la guerre contre les Turcs, & se trouva comme Lieutenant dans la garnison que l'on mit à Bude lorsque les Chrétiens s'en furent rendu maitres. Il s'oublia là jusqu'au point d'entrer dans une conspiration contre la ville & de s'engager avec le Bacha de Stulweissenburg, autrement *Albe Royale*, de lui livrer entre les mains la ville de Bude pour la somme de deux mille ducats. Mais sa trame fut découverte, il fut arrêté & on lui fit son procès. On lui coupa d'abord la main droite, ensuite on lui trencha la tête de cinq coups, & enfin on écartela son corps, & on en exposa les morceaux dans différens quartiers de la ville. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Boëthii *Kriegsheim, partie* 3. *p.* 8. *Theatr. Europ. tome* 13. *p.* 6.

* FINCKIUS (Gaspard) naquit de pauvres parens à Giessen le 19 Octobre 1578. Il fut pendant quelque tems obligé de gagner sa vie à enseigner les autres. Louis Landgrave de Hesse lui assigna une pension, & cela lui donna le moyen de pousser ses études à Marpurg. Il y fut reçu Maitre, & y passa plusieurs années, jusques à ce que par l'établissement de l'Académie de Giessen, il fut honoré de la charge de Professeur en Logique, en Physique & en Métaphysique. Après la mort de Jérémie Victor, on lui confera la dignité de Professeur en Théologie. En 1616, il fut appellé à Coburg pour y être Prédicateur & Surintendant général. On a de lui, *Controversiæ Theologicæ & Philosophicæ, oppositæ Goclenii, Piscatoris Angelocratoris & multorum alio-*

aliorum erroneis opinionibus; Disputationes Anti-Gocleniana; De Analogia Sacramenti Cingliana & fractione panis Calvinistica; Prodromus molesta responsionis ad Theses Apologeticas Rudolphi Goclenii; Oratio Theologica Inauguralis de Quæstione an B. Lutherus unquam ad partes Cinglii & Asseclarum accesserit; De Diebus festis & feriatis in Ecclesiis Augustanæ Confessionis; Canonum Theologicorum, proprietatem & naturam Scripturæ Sacræ enucleantium, centuriæ duæ; De Monachis eorumque consiliis contra Bellarminum, & plusieurs autres Livres Latins & Allemans. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Witte, *Theolog. dec.* 3.

FINCOMARCHUS, XXXV Roi d'Ecosse, succéda à *Crathilinthus* & remporta divers avantages contre les Romains, qui affoiblis par leurs guerres civiles, le laissérent enfin en paix; repos dont il profita pour l'avancement du Christianisme. Il fournit à l'entretien des Chrétiens Bretons, qui se refugioient en Ecosse, pour éviter la persécution de Dioclétien. Plusieurs de ces persécutez étant d'un savoir éminent, & d'une sainteté distinguée, les maisons, où ils avoient habité, furent ensuite changées en Eglises. Fincomarchus ayant gouverné avec beaucoup de justice, mourut l'an 47 de son regne, vers l'an 321 de Jésus-Christ. * Buchanan.

FINDA, ville capitale d'un Royaume de même nom, dans la contrée de Jetsengo, dans l'Isle de Niphon, la principale de celles du Japon. * Maty, *Diction. Géogr.*

FINDOCHUS, XXXI Roi d'Ecosse, succéda à *Nathalocus.* Il étoit de la famille royale, ce qui joint à ses qualitez excellentes, le fit choisir pour Roi. Il gouverna avec beaucoup de justice, & fut religieux observateur de sa parole. Sous son régne, Donald passa des Isles dans la terre ferme pour s'en emparer; mais il fut défait, & se noya en s'enfuyant. Les Habitans des Isles, assistez des Irlandois, renouvellérent la guerre, sous la conduite de Donald, fils de Donald. Mais Findochus les contraignit à se retirer, s'empara des Isles, & en ruïna plusieurs. Donald eut ensuite recours à la fraude. Il suborna deux assassins, qui feignirent être des Gentilhommes des Isles fort maltraitez par Donald. Ils s'insinuérent si bien dans les bonnes graces de Findochus, qu'ils se défirent enfin de ce bon Prince. Mais ils n'échapérent pas la punition, ils furent pris & exécutez, après avoir accusé Donald & Carantius le propre frére du Roi. Le dernier, pour éviter la punition, s'enfuit à Rome. Ce qui arriva vers l'an 269 de Jésus-Christ. * Buchanan. Helvicus.

* FINDORN, riviére de l'Ecosse septentrionale, est composée de trois riviéres qui viennent des monatgnes, & dont l'une sort immédiatement d'un petit Lac. Elle coule d'abord entre des montagnes & des bois, ensuite elle arrive dans la plaine, où elle arrose de fertiles campagnes. Elle traverse le beau & grand parc de Tarnway. A deux milles au dessous, elle passe à côté de Forres. A son embouchure, elle fait une petite baye qui forme un bon port, où les vaisseaux peuvent ancrer en fureté. On a fait dans la riviére une petite chaussée, pour arrêter les poissons que la marée y apporte.

* FINE, petite riviére d'Irlande, dans le Comté de Dunghall ou de Tyrconnel. Elle coule à peu près de l'ouest à l'est, & se jette dans le Derg.

FINE, bourg. *Cherchez* PORTOFINO.

FINÉ, (Oronce) Mathématicien célébre, né en 1494, à Briançon en Dauphiné, étoit fils de *François* Finé, Médecin de la même ville. Un nommé Antoine Silvestre, qui étoit aussi de Briançon, & qui professoit les Humanitez au Collége de Montaigu, le fit entrer au Collége de Navarre, où il fit ses Humanitez & sa Philosophie. Dès son enfance, il fit de si grands progrès dans les Sciences, qu'il mérita la premiére place entre les Mathématiciens de son tems. François I, Roi de France, le choisit pour enseigner publiquement les Mathématiques à Paris, lorsqu'il y assembla en 1530, les plus doctes en chaque Science. Finé les avoit enseignées d'abord au Collége de Maître Gervais, & il les enseigna ensuite comme Professeur Royal. Il publia les Ouvrages suivans, *De Arithmetica practica, libri quatuor; De Geometria, libri duo; Protomathesis; De Rebus Mathematicis hactenus desideratis; De la Cosmographie ou Sphére du Monde, cinq Livres en Latin & en François; Des Horloges solaires ou Cadrans, quatre Livres en Latin & en François; Quadrans universalis astrolabicus; Demonstrationes in sex primes Euclidis libros; Orbis totius recens & integra Descriptio ad cordis humani effigiem; Galliæ totius Descriptio; Nova Descriptio terrarum ad intelligentiam utriusque Testamenti conducentium; Planisphærium Geographicum; Rectarum in circuli quadrante subtensarum (quos sinus vocant) demonstratio supputatioque facillima, cum eorumdem sinuum Tabula; Organum universale ex supra dicta sinuum ratione contextum; Quadratura circuli inventa & demonstrata; De circuli mensura & ratione circumferentiæ ad Diametrum, Demonstrationes duæ; De multangulorum omnium & regularium figurarum Descriptione; De invenienda locorum longitudinis differentia, aliter quam per lunares eclipses, etiam dato quovis tempore; Æquatorium Planetarum sub quadrangulo, & altera parte longiori forma comprehensum; Almanach conjunctionum & oppositionum luminarium, cum iis quæ ad Ecclesiasticum computum spectare videntur*, 35 *annis inserviens; Aliud Almanach magis universale pluribus annis duraturum; De Speculo ustorio; La Théorique des Cieux & des sept Planétes, avec leurs mouvemens, orbes & disposition, très nécessaire tant pour l'usage & pratique des Tables Astronomiques, que pour la connoissance de l'université de ce haut Monde céleste; Les Canons & documens très amples touchant l'usage & pratique des communs Almanachs, que l'on nomme Ephémérides; Briéve Introduction pour l'Astrologie Judiciaire; Traité d'Alcabice touchant les conjonctions des Planétes; Explication de l'anneau horaire.* Il a aussi fait des Notes sur un Livre intitulé *Margarita Philosophica*, & sur la *Sphére* de Jean de Sacrobosco, & composé plusieurs autres Ouvrages qui n'ont pas été imprimez. Son génie étoit d'une très grande pénétration pour la Méchanique. L'horloge qu'il inventa en 1553, dont on a donné une Description dans le Journal d'Amsterdam, du 29 Mars 1694, en est une preuve convaincante. Il mourut très pauvre, sous le régne de Henri II, le sixiéme jour d'Octobre 1555, à l'âge de 51 ans, à quatre heures après midi, qui avoit été l'heure de sa naissance. Les plus beaux esprits de ce tems-là, firent à sa louange des vers & des Epitaphes, dont il fut fait un Livre intitulé, *Funebre Symbolum aliquot doctorum Virorum, Viro doctissimo Orontio Finæo.* Antoine Mizault, Médecin, écrivit sa Vie, & Scévole de Sainte-Marthe fit son Eloge, entre ceux des doctes François. Il laissa en mourant une très nombreuse famille chargée de dettes. Jean Finé qui avoit régenté la Philosophie au Collége d'Harcourt, fut ensuite Chanoine de Meaux, & enfin Doyen de la Faculté de Théologie de Paris, dont il avoit été reçû Docteur en 1565. *Voyez* aussi la Croix-du-Maine & Du-Verdier-Vauprivas, *Biblioth. Franç.* Vossius, *de Scien. Math.* Chorier, *Hist. de Dauphiné, tome* 2. De Thou, *Hist. l.* 16. Bayle, *Diction. Critique,* 4. *édition.* Teissier, *Eloges des Hommes Savans, tome* 1. *p.* 243. *& suiv.* édit. de Hollande, 1715.

FINETI, (Jean) Jurisconsulte célébre de Venise, vers l'an 1570, composa divers Ouvrages, comme *Discorsi & Corsi de Penna*, & fut en très grande réputation. * *Voyez* son Eloge dans la seconde partie du Théatre des hommes de Lettres de l'Abbé Ghilini.

FINGA, ville de l'Isle de Ximo, une de celles du Japon. Elle est capitale d'un petit Royaume de même nom, & située dans la partie méridionale de l'Isle, vers la côte orientale. * Maty, *Dict. Géogr.*

FINGERLA. *Voyez* VINGRELA.

FINGO, Royaume du Japon, séparé de celui d'*Arima* par un Bras de mer. Il y a plusieurs Isles avec quelques villes & places fortes. Toutes ces Isles sont partagées entre cinq Seigneurs. La principale est *Amacusa.* Les lieux qu'elle renferme sont, *Xiqui, Tuodo, Consura, Catacinova, Fondy* & *Amacusa.* Capitale de l'Isle de ce nom. La ville d'*Uto* apartient au Royaume de Fingo. C'est sa principale Forteresse. Les villes de *Jatexixiro* & *Nonzay* lui appartiennent aussi. * Davity, *Etat du Japon.* Th. Corneille, *Dict. Géogr.*

FINIANA, ou FINANA, anciennement *Accitum*, bourg de Grenade en Espagne, est environ à trois lieues de la ville de Baëça, du côté du midi. * Maty, *Dict. Géogr.*

FINICHIA, bon bourg situé sur la côte méridionale de l'Isle de Candie, dans le territoire de la Canée, à cinq lieues de la ville de ce nom, du côté du sud. * Maty, *Dict. Géogr.*

FINIGUERRA. *Cherchez* MASO, dit FINIGUERRA.

FININGHAM, (Robert) de Norfolk, Cordelier Anglois, a fait un Traité Latin *des Cas reservez au Pape.* Il vivoit encore l'an 1460. * Du Pin, *Bibliothéque des Auteurs Ecclésiastiques.*

FINISANO, (Augustin) *Cherchez* MOLARI.

* FINISCHIA, petite reviére de l'Isle de Candie dans la Province de Rétimo. Elle prend sa source vers les confins de la Canée, coule à peu près du nord au sud & se décharge dans la mer, à l'ouest de Castel-Melletti. * *Carte de l'Isle de Candie, par* Nicolas Visscher.

FINISTERRE (Le Cap de) anciennement *Celticum promontorium*, Cap d'Espagne dans la Galice. C'est celui qui s'avance le plus dans l'Océan occidental, & c'est pour cette raison, qu'on lui a donné le nom de *Finisterre*, c'est à dire, *l'extremité de la terre.* Il y a sur ce Cap un bourg, qui porte le même nom. * Maty, *Dict. Géogr.*

FINIUS ADRIANUS. *Voyez* FINO-FINI.

FINKELEY, FINCHDALE & FINCHALE. *Voyez* FINCHALE.

FINKENBLOK (Jacques) Prêtre, fut le premier qui annonça publiquement la doctrine de Luther dans la Prusse Royale. Ce fut le 13 Juillet 1522, qu'il fit son premier Sermon sur la montagne de Hagelsberg. Il y eut quantité d'Auditeurs qui l'amenérent ensuite dans une Eglise dédiée à sainte Gertrude, où il continua les Fêtes & Dimanches, de leur enseigner cette doctrine. Sigismond Roi de Pologne, en ayant été averti, fit publier dans ce païs-là plusieurs Ordonnances l'année suivante, par lesquelles il défendit sous de grandes peines, aucune innovation dans la Religion. Ces Loix obligérent ce Prêtre de se retirer à Wittemberg, d'où un riche Bourgeois de Dantzic, nommé *Vouplecten*, le fit revenir dans la Prusse. * Hartknoch, *Dissert. XIV. de Orig. Rel. Christ. in Pruss.*

FINLANDE, grand païs de Suéde, avec titre de Duché, a été quelquefois l'appanage des fils des Rois. Il est situé entre le Golfe de Bothnie au couchant, la Laponie au septentrion, la Moscovie au levant, & le Golfe de Finlande au midi. On y comprend six Provinces, qui sont, la Cajanie & Finlande propre, sur le Golfe de Bothnie; Nyland & Carélie, sur celui de Finlande; Kexholm, vers les Lacs Ladoga & Onéga; Savolax & Tavasthus dans le milieu du païs. Les Auteurs Latins donnent à la Finlande les noms de *Finnia, Finnonia,* & *Finlandia.* Pline, au contraire, la nomme *Finningia*, & a cru, sans raison, qu'elle étoit une Isle. Le païs est assez fertile, abondant en grains, & commode pour le pâturage. Il y a deux villes qui sont en quelque réputation; Abo, où il y a un Siége Episcopal; & Wibourg, ville marchande, bâtie dans le fond du Golfe Finnique. * Cluvier, *Introd. in univ. Geogr. l.* 3. Munster, *Cosmogr. l.* 4.

FINMARCHIE, au septentrion de la Norwége, a une grande contrée, dont les Habitans, excepté ceux des Isles, n'ont point de demeure fixe: en sorte que ceux qui se trouvent les premiers en un lieu, y font leur habitation. Une partie dépend du Roi de Danemarck, & l'autre de celui de Suéde. * Cluvier, *Introd. in univ. Geogr. l.* 3. Baudrand.

FINNAN. *Cherchez* FINUS.

* FINNE, Lac de l'Ecosse méridionale dans le Comté d'Argyle,

gyle. Il borne ce Comté à l'ouest, & le sépare de ceux de Knapdale & de Lorne. Comme il a communication avec la mer, on peut le regarder comme un Golfe d'eau salée qui a bien soixante milles de longueur. Il prend ce nom de la petite riviére de Finne qui s'y rend. On croit que ce Golfe est celui que les Anciens appelloient *Lelannonius* ou *Lelannonius Sinus*. * Beeverell, *Délices d'Ecosse*, *p.* 1271 & 1272.

FINNIE. *Voyez* FINLANDE.

FINO-FINI, (ou FINIUS ADRIANUS, ou, comme veut Simler, ADRIANUS FINIUS) surnommé *d'Adria*, personnage savant, étoit issu d'une ancienne famille noble, qui s'étoit transportée de la ville d'Adria dans celle de Ferrare. Il étoit très âgé en 1503, comme il le dit lui-même dans son *Flagellum Judæorum.* Il étoit Maître du Thrésor du Duc de Ferrare, & s'étoit extraordinairement poussé dans les Langues Gréque & Hébraïque, aussi bien que dans les Sciences. Il s'est fait une haute réputation par son Ouvrage intitulé, *Flagellum Judæorum*, dans lequel il prouve la venue du Messie par des argumens de la derniére force. Comme les Juifs avoient malicieusement tâché de supprimer ce Livre, *Daniel Fini* son fils & Maître des Archives de la République de Ferrare, le fit réimprimer une seconde fois & y fit mettre le nom de son pére, qui, par modestie, ne l'y avoit point mis dans la premiére édition. *Alemanius Fino* qui a publié *l'Histoire de Créme* & quelques autres Ouvrages, sortoit de cette même famille. * Riccioli, *Chron. tome* 4. *ind.* 2. *p.* 227. P. Donato Calvi, *Scen. liter. de Script. Bergam. p.* 18. *Historia di Trieste del* P. Ireneo della Croce, *p.* 286. Bellarmin, *des Ecriv. Eccles.* Simler, *in Biblioth.* Le Mire, &c.

* FINOPOLI ou FILOPOLI, ancienne ville réduite en village. Elle est dans la Romanie, Province de la Turquie en Europe, sur la Mer Noire & à l'embouchure du Delcon vers le midi. * Maty, *Dict. Géogr.*

NB. On ne trouve dans les Cartes ni l'un ni l'autre des deux noms de ce lieu, ni celui de la riviére.

* FINSTERBERG, l'une des plus hautes montagnes de la forêt de Thuringe, sur les confins du Comté de Henneberg, appartient à la Maison de Saxe-Naumburg. Jean George I, Electeur de Saxe, fit mettre sur la cime d'un chêne fort élevé qui étoit sur cette montagne, un grand globe de fer-blanc doré, que pendant une longue suite d'années on a pu voir à plusieurs milles de distance. * *Gr. Dict. Univ. Holl.*

* FINSTERBERG, petite ville du Comté de Tirol, sur l'Inn, au sud-ouest d'Inspruk dont elle est éloignée d'environ dix-sept lieues. C'est un passage pour aller du Comté de Tirol chez les Grisons.

* FINSTERBERG, ou VENSTERBERG, *Mons Venustus*, montagne de Tirol où l'Adige prend sa source. * *Etat & Délices de Suisse, tome* 4. *p.* 67. édit. d'Amsterdam 1730.

* FINSTERMUNTZ, place d'Allemagne dans le Tirol, sur la rive droite de l'Inn, vers les confins des Grisons. Elle est située dans un passage étroit & important, qui conduit par l'Innthal en Allemagne. Quelques Cartes le nomment FURSTERMUNTZ. * Le même.

* FINSTERWALD, petite ville du Cercle de Saxe en Allemagne, dans la Basse Lusace, sur le Dober, à l'ouest de Cotwitz ou Cotbutz, dont elle est éloignée de cinq à six lieues.

FINTE'NUS, Evêque de Lindisfarne, en Angleterre, vivoit dans le VII siécle, & soutenoit vers l'an 660, de bouche & par écrit, qu'on devoit célébrer la Fête de Pâques le 14 jour de la lune, quand il tomboit à un jour de Dimanche, au lieu que les autres Eglises la remettoient au Dimanche suivant. Il s'attachoit en cela aux anciennes traditions de l'Eglise des Isles Britanniques, laquelle, avant que le Moine Augustin eût été envoyé en ce Royaume par saint Grégoire *le Grand*, suivoit celles des Eglises d'Asie. * Béde, *Histoire d'Angl. l.* 2 & 3. Usser, *Britan. Eccles. Ant.*

FINUS ou FINNAN, ancien Roi d'Ecosse, succéda à Josina, son pére, & régna 30 ans. * Buchanan, *Histoire d'Ecosse.*

F I O.

FIONDA, anciennement *Phaselis* & *Pytiussa*, ville autrefois Episcopale; mais fort déchue. Elle est en Asie dans la Natolie, sur le Golfe de Satalie, environ à vint lieues de la ville de Satalie du côté du couchant. * Baudrand.

FIONIE. *Voyez* FUYNEN.

FIORAVANTI, (Jérôme) Jésuite, au commencement du XVII siécle, savoit la Théologie & les Langues, & fut employé dans de grandes affaires. Il fut Confesseur du Pape Clément VIII, & mourut à Rome, qui étoit sa patrie, le neuviéme Octobre de l'an 1630. Il a écrit trois Livres de la Trinité, & des explications sur quelques passages difficiles de l'Ecriture. * Alegambe, *de Script. Soc. Jesu.* Le Mire, *de Script. sæc. XVII.*

* FIORE, petite riviére de la Toscane, a sa source dans le Siennois, passe près de Sovana & des ruïnes de Castro, & se décharge dans la mer de Toscane au couchant de l'Arno. * Maty, *Dict. Géogr.*

FIORENTINO. *Voyez* FERENTINO.

FIORENZA. *Voyez* FLORENCE.

FIORENZUOLA, autrefois ville Episcopale de la Pouille, maintenant village de la Capitanate, situé près de Nocéra, à l'Evêché de laquelle le sien a été uni. * Maty, *Diction. Géogr.*

FIORENZUOLA, ou FIRENZUOLA, petite ville d'Italie dans la Romagne Florentine, sur la riviére de Santerno, entre Florence & Bologne, environ à neuf lieues de l'une & de l'autre. * Maty, *Dict. Géogr.*

FIORENZUOLA, ou FIRENZUOLA, autre petite ville d'Italie dans la Romagne Florentine. Elle est dans l'Etat de Busseto, partie de celui de Parme, entre Plaisance, & Parme, à quatre ou cinq lieues de la premiére, & à sept de la derniére. * Maty, *Dict. Géogr.*

F I R.

FIRANDO, ville & Royaume du Japon. Ils sont dans une petite Isle située sur la côte occidentale de celle de Ximo, vers le nord. * Maty, *Dict. Géogr.*

FIRENZA. *Voyez* FLORENCE.

FIRENZUOLA. *Voyez* FIORENZUOLA.

* FIRIGNAN, (Thomas) Général des Cordeliers, puis Patriarche de Grade, & enfin Cardinal dans le XVI siécle, étoit Italien, natif de Modéne, d'une famille originaire de Bologne. Dès son enfance il témoigna une forte inclination pour l'Ordre de saint François. Il y prit l'habit de Religieux & s'y distingua si bien, qu'il fut choisi pour enseigner la Théologie dans l'Université de Bologne, & qu'il eut l'honneur de prêcher dans les meilleures chaires d'Italie, & d'avoir les premiéres charges de son Ordre, & même celle de Général dont il fut jugé digne en 1367. Cette élévation fit de la peine à quelques esprits envieux, que leur ambition avoit fait songer à cette même charge. Ils accusérent d'hérésie Thomas de Firignan devant le Pape Urbain V, qui nomma des Commissaires pour l'examiner. La pureté de sa foi fut reconnue de tout le monde, & le Pape Grégoire XI en fut si persuadé, qu'il lui donna le Patriarchat de Grade, & l'employa dans des affaires d'une très grande importance. Il s'en aquita avec assez de succès, & Urbain VI, l'en voulant recompenser, lui donna le chapeau de Cardinal en 1378. Il continua à rendre de bons services au Saint Siége; il mourut à Rome l'an 1381. * Wadinge, *in Annal. Minor.* Ciaconius, Ughel, Auberi, &c.

FIRLEY, ancienne & illustre Maison de Pologne, qui est éteinte, embrassa la Religion Protestante l'an 1552, & se montra très zélée à la maintenir. *Jean* Firley, Palatin de Cracovie, & Maréchal du Royaume, obtint de Henri III, Roi de Pologne, à son couronnement l'an 1574, qu'il s'obligeât par serment, de solliciter son frére Charles IX, Roi de France, de rétablir les Protestans de son Royaume dans le libre exercice de leur Religion, & dans leurs charges. * *Voyez* De Thou, qui récite la chose au long, *au livre LVII. Jean* & *André*, Barons de Dambrowiski, ses fils, ont paru avec gloire dans l'Université de Bâle, vers l'an 1604. *Voyez* aussi Lætus, *en l'Abbrégé de l'Histoire Universelle.*

FIRMANO. *Voyez* FERMO.

FIRMIANO. *Voyez* FORMIGNANO.

FIRMIANUS LACTANTIUS. *Voyez* LACTANCE.

FIRMICUS MATERNUS, (Jules ou Julius) Auteur qui mit en lumiére, du tems des enfans de Constantin, un excellent Livre *des Erreurs des Religions profanes*, que nous avons, avec des Notes de Jean Wouwer. Il commence ainsi, *Quod in fabricatione hominis artifex fecit, &c.*

☞ Simler, Le Mire, Possevin, & quelques autres, ont cru que cet Ecrivain est différent de JULIUS FIRMICUS, qui a fait huit Livres d'Astronomie, imprimez par les soins d'Alde Manuce en 1501, puis à Bâle & ailleurs; mais les autres Savans soutiennent que ces deux piéces viennent de la même main. D'autres ont cru, sans raison, que l'Auteur du Livre contre les Erreurs des Religions profanes, est le même que Jules Evêque de Milan, qui souscrivit, selon eux, à un Concile de Rome sous le Pape Jules I. * Bellarmin, *de Script. Eccles.*

FIRMICUS, (Jules) Astronome, *Voyez* la remarque qui est après FIRMICUS MATERNUS, ci-dessus.

FIRMIEN Lactance. *Cherchez* LACTANCE.

FIRMILIEN, Evêque de Césarée en Cappadoce, dans le troisiéme siécle, avoit été ami d'Origéne, qui enseigna de son tems à Césarée, comme nous l'apprenons d'Origéne & de saint Grégoire *de Nysse*, dans la Vie de saint Grégoire *le Thaumaturge*. Il prit parti pour saint Cyprien, dans la controverse, sur la question de la rebatisation de ceux qui avoient été batisez par les Hérétiques, & en écrivit l'an 256, à saint Cyprien une Lettre très forte, qui est parmi les Lettres de ce dernier, dans laquelle, pour autoriser la pratique des Eglises d'Afrique & de celles d'Asie, qui les rebatisoient, il allégue le Réglement d'un Concile, tenu il y avoit plusieurs années à Icone: témoignage qui fait voir clairement que ceux-là se trompent, qui croyent que ce Concile a été tenu la même année que Firmilien écrivit sa Lettre. Firmilien assista au premier Concile d'Antioche, tenu l'an 264, contre Paul de Samosate, & y présida. Paul ayant promis de changer de sentiment, Firmilien ajoûtant foi à sa parole, & espérant que cette affaire se pourroit terminer sans que l'Eglise en souffrît aucun dommage ni aucun deshonneur, jugea à propos de différer le jugement; mais Paul de Samosate ayant continué d'enseigner son erreur, Firmilien fut invité à se trouver à un second Synode, qui se tint à Antioche en 269 ou 270, dans lequel Paul de Samosate fut condamné; mais comme il s'étoit mis en chemin pour venir, il mourut fort âgé à Tarse. Saint Basile fait mention de quelques Ouvrages de Firmilien. * Eusébe, *l.* 6. *c.* 26 & 27. *l.* 7. *c.* 30. *Epist. Cypriani Ep.* 47. Pearson, *Annal. Cypr.* S. Basile, *de Spiritu Sancto Amphiloch.* M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccles. des trois premiers siécles.* Tillemont, *Mémoires pour l'Hist. Eccl.* Le Ménologe des Grecs fait mention de lui, comme d'un Saint, le 18 Octobre.

* FIRMIN, homme de Lettres de Carthage, qui, sans y pen-

penser, guérit S. Augustin de l'entêtement, où il étoit touchant l'Astrologie Judiciaire, par une Histoire qu'il lui raconta. * S. Augustin, *Confess. l. 7. c. 3.*

* FIRMIN, Comte des sacrées Liberalitez, sous Honorius, en 398. Il en est parlé dans le Code Theodosien, dont on peut consulter la *Prosopographie* écrite par *Jaques Godefroy.*

FIRMIN, le Confesseur, est honoré à Amiens comme Evêque de cette ville, & Martyr vers la fin du troisiéme siécle; mais sa Vie compilée par un inconnu dans le XIII siécle, n'est qu'une rapsodie de faits insoutenables. Les Chanoines Réguliers de Saint-Acheul prétendirent avoir découvert son tombeau près de celui de saint Firmin, ce qui allarma les Chanoines de la Cathédrale, qui prétendent avoir le corps de saint Firmin. Cette contestation a donné lieu à plusieurs Ecrits de part & d'autre. La vérité paroît avoir été éclaircie par l'ouverture faite le dixiéme Janvier 1715, de la châsse qui est dans la Cathédrale, où on a trouvé une ancienne Inscription sur du Velin, *Hic sunt reliquiæ sancti Firmini Confessoris*, & sur un autre vêlin *Pulvis sancti Firmini Confessoris*, avec un Acte donné par l'Archevêque de Rouen, par les Evêques d'Evreux, de Beauvais, de Langres, de Bath, & d'Amiens, scellé de leurs sceaux, avec leurs signatures, donné l'an 1279, le XIV des Calendes de Juin, ou le 19 de Mai, dans lequel il est déclaré que le corps de saint Firmin a été mis dans cette châsse. L'Abbé de Saint-Acheul a lui même reconnu que c'étoit le vrai corps de saint Firmin qui étoit dans la châsse de la Cathédrale. Cependant, on a encore fait de nouvelles difficultez, fondées principalement sur ce que l'on a pu confondre le simple Confesseur Firmin, avec saint Firmin. * *Sa Vie donnée par* Surius. De Tillemont, *Mémoires Ecclef. tome 3. Lettres touchant la découverte de saint Firmin, en 1697, dans l'Eglise d'Acheul proche d'Amiens.* * *Lettres de* M. Thiers, *sur le même sujet. Ordonnance de* M. d'Amiens. Baillet, *Vies des Saints, au premier de Septembre.*

On honore encore à Amiens un autre saint FIRMIN, que l'on appelle le Martyr, & que l'on croit aussi avoir été Evêque d'Amiens. On tient qu'il étoit de Pampelune, qu'il reçut les premiéres lumiéres de l'Evangile par saint Saturnin de Toulouse, qu'il fut batisé & instruit par saint Honeste, & qu'après avoir été sept ans sous sa discipline, il vint à Beauvais, & de Beauvais à Amiens, où il prêcha l'Evangile, & souffrit le martyre en 287; mais cette Histoire n'est pas moins incertaine que la précedente. * *Acta apud Bosquet. Dissert. précédente.*

Il y a encore au VI siécle un saint Firmin, Evêque d'Usez, qui fut élu l'an 537, Evêque de cette ville, à la place de son oncle Ausbert. Il assista au IV Concile d'Orléans, tenu en 541; & au cinquiéme, en 549. Il se trouva encore à celui de Paris, en 551, & mourut le onziéme Octobre 553. * *Vita S. Firmini.* Baillet, *Vies des Saints.*

FIRMIUS CATUS, Sénateur Romain accusa devant Tibére, Libon Drusus son ami, & le chargea d'être chef d'une nouvelle conjuration, ce qui fut cause de sa perte. Depuis, Firmius fut condamné à être rélégué dans une Isle, par un arrêt du Sénat, pour un crime de Léze-Majesté, dont il fut convaincu; mais Tibére se souvenant du service qu'il lui avoit rendu envers Libon, se contenta de le chasser du Sénat. * Tacite 2. 17. & 4. 31.

FIRMUS (Marcus) né à Séleucie, homme riche & puissant, s'étant attaché au parti de Zénobie, se retira en Egypte après la prise de cette Princesse. Les Habitans d'Alexandrie, toûjours inquiets & amateurs des troubles, l'engagérent à se déclarer Empereur; mais il n'en prit le titre que pour peu de tems. Auréiien qui étoit alors en Mésopotamie prêt à revenir en occident, se détourna pour aller chercher ce Rebelle, dont la perte d'une bataille ruïna entiérement le parti. Firmus fut pris, & condamné à de cruels supplices. Cela arriva en 273. * Vopiscus, *in Firmo.*

FIRMUS, Maure de nation, eut pour pére Nubel, qui possédoit de grands biens dans la Mauritanie & qui y avoit beaucoup de crédit. Nubel étant mort, Firmus tua son frére Zamma, qui étoit fort estimé du Gouverneur Romain nommé *Romanus.* Ce Gouverneur ne manqua pas d'en écrire en Cour & d'accuser Firmus auprès des Empereurs Valentinien, Valens & Gratien, à qui on eut aussi soin de cacher les excuses de Firmus. Celui ci n'osant se fier aux Romains, se déclara Roi & même Empereur, selon le sentiment de quelques-uns, & selon quelques médailles; & commença secrettement à nuire aux Romains, qui envoyérent contre lui une Armée, commandée par Théodose, à qui Firmus promit, ayant obtenu le pardon du passé, de demeurer tranquille & de lui envoyer des ôtages. Mais comme il tardoit à s'acquitter de sa promesse, Théodose marcha contre lui, battit Mascizel & Dius ses fréres, fit de grands dégâts dans le païs, & mit Mascizel une seconde fois en fuite. Là-dessus Firmus envoya des Evêques Chrétiens auprès du Général Romain pour lui demander la paix. Après avoir reçu une réponse favorable, il alla lui même trouver Théodose, l'assura de sa parfaite soumission, donna la liberté aux prisonniers, restitua tout le butin qu'il avoit fait, ouvrit quelques-unes de ses villes aux troupes des Romains, & donna des ôtages. Mais peu de tems après, Théodose apprit que Firmus formoit un nouveau projet pour le surprendre. Il l'attaqua donc de nouveau & courut d'abord de grands risques, parce que d'un côté toute son Armée ne consistoit qu'en 3500 hommes, & que de l'autre Cyrie, sœur de Firmus, avoit lévé une grande Armée à ses propres dépens, avec laquelle elle enferma Théodose de toutes parts. Mais comme cette Armée, formée nouvellement, manquoit de bons Généraux, elle se mit d'elle-même en fuite, parce qu'elle prit pour des ennemis un nouveau détachement qui s'approchoit pour la soutenir. Firmus se retira bien avant dans le païs, ayant abandonné sa femme & beaucoup de richesses. Il se fortifia de nouveau par le secours de divers Peuples de l'Afrique intérieure; mais il fut encore battu, & ne causa que du malheur à tous ceux qui s'étoient intéressez pour lui. Igmazen Roi Africain fut de ce nombre, & pour se venger à son tour, il mit Firmus en prison; en quoi Firmus eut à peu près le sort qu'avoit eu auparavant Jugurtha dans le même païs, où Bocchus le fit prisonnier, pour ne pas tomber entre les mains des Romains. Firmus s'étrangla, malgré toute la vigilance de ses Gardes. Avant que d'en venir là, il s'étoit enyvré. Au reste Firmus avoit toûjours pris le parti des Donatistes contre les Catholiques en Afrique; la raison en étoit purement politique, car les Catholiques furent toûjours fidéles aux Empereurs, qui d'ailleurs s'opposérent aux Donatistes. Outre les fréres dont on a parlé, Firmus en avoit encore deux qui se sont rendus fameux. 1. *Mazucas* qui combattit toûjours pour Firmus, & qui ayant reçu une blessûre fut fait prisonnier. Afin d'éviter le supplice que les Romains lui destinoient; il ouvrit sa blessûre. 2. *Gildon* qui, au contraire, servit contre son frére jusques à la mort de Firmus; mais dans la suite il eut part à une rebellion beaucoup plus considérable que ne fut celle de Firmus. * Ammien Marcellin, *l.* 29. Orose, *l.* 7. Aurelius Victor, *Epitome.* Zosime, *l.* 4. *c.* 16. Les Médailles.

* FIROUZABAD, ville d'Asie dans le Royaume de Perse. Elle est dans la Province de Farsistan, au sud-sud-ouest de la ville de Schiras, dont elle est éloignée d'environ trente lieues. Son terroir porte quantité de dates & de fleurs de narcisse, dont ceux du lieu font une huile de senteur qui est fort recherchée par les Dames. Tavernier la place au 82 degré 32 minutes de longitude, & au 30 degré dix minutes de latitude; & dit qu'elle s'appelloit *Hourbebeton.* M. Delisle qui la nomme *Firuzabad* lui donne une tout autre situation, & la met au 70 degré de longitude, & au 28 degré 12 minutes de latitude. * Tavernier, *Voyage de Perse, tome* 1. *l.* 3. *ch.* 13. & *dernier, p.* 397. édit. de Hollande, 1692. M. Delisle, *Carte de la Perse.*

* FIROUZCOUH, ville d'Asie dans la Province de Mazandéran, ou de Tabarestan que M. Delisle nomme Tabristan. Elle est au nord d'Ispahan, dont elle est éloignée d'environ 70 lieues.

FIRUSABADIUS, ou *Mochammed Ebn Jacub, Ebn Mochammed al Shirasi, al Firusabadi*, Lexicographe très estimé dans l'Orient, naquit à Carasin l'an de l'Hégire 729, qui répond à l'an de Jésus-Christ 1328, & mourut l'an de l'Hégire 817, & de Jésus-Christ 1414. Comme il avoit une vaste érudition, il fut fort estimé par divers Rois & Princes, & particuliérement par *Ismaël* fils d'Abbasi, *Bajazeth* & *Tamerlan*, dont il avoit reçu 5000 florins en divers présens. Il a écrit un Ouvrage intitulé *al Kamus*, c'est à dire, *l'Océan*, qui est un excellent Dictionaire Arabe en 60 volumes, dont Bochart s'est servi fort utilement pour la composition de son Hiérozoïcon. Giggejus s'est aussi servi de l'Ouvrage d'Al Firusabadi pour en faire la base de son grand Dictionaire Arabe. * Bochart, *in Hieroz.* Pocok, *in Specim. Historiae de Gengbizcan, p.* 541.

F I S.

* FISARDO, Monte Fisardo, *Elibanus Mons*, montagne du Royaume de Naples, dans la Calabre Ultérieure, près de Santa Severina. * Maty, *Dict. Géogr.*

FISC, ce qui revient au Prince par amende, ou par confiscation. Il y a cette différence entre le Fisc & le Thrésor public, que tous les cas extraordinaires appartiennent au premier, & que tous les droits annuels & ordinaires, comme les Tailles, les Aydes, les Douanes, & les Gabelles, sont affectez au second. Le nom de Fisc vient du Latin *Fiscus*; c'est à dire, un *panier*, parce que l'on y mettoit les deniers du Prince. Neanmoins les noms de Fisc & de Thrésor public, sont pris quelquefois indifféremment dans les Auteurs. * Spelman, *Glossar.*

FISCET (Guillaume) Recteur de l'Université de Paris, dans le XV siécle, vers l'an 1465, s'opposa au dessein du Roi Louïs XI, qui vouloit faire des levées des écoliers, pour s'en servir contre la Ligue, qu'on nomma *du bien public.* Depuis, le Cardinal Bessarion étant venu en France, & ayant connu son mérite, le mena avec lui à Rome, & le présenta au Pape Sixte IV, qui en fit beaucoup d'estime. Fiscet laissa des Livres de Rhétorique, des Oraisons, & des Epîtres. * Gaguin, *l.* 10. *Hist. Franc.* Dupleix, *en Louïs XI.* Sponde, *A. C.* 1465. *num.* 5.

FISCHARD. *Voyez* FICHARD.

FISCHHAUSEN, petite ville de la Prusse Ducale, dans la Sambre, sur la côte septentrionale du Frisch-Haff, au couchant de la ville de Konigsberg, dont elle est éloignée de huit ou neuf lieues, & de trois de la forteresse de Pilaw. * Maty, *Diction. Géogr.*

FISCHBACH, troisiéme département du Haut Valais, tire son nom du Bourg de Fischbach, ou Visp, qui en est le lieu le plus distingué. Ce Bourg est situé sur la rive gauche du Rhône au bord d'une riviére d'où il a pris son nom. Il s'apelloit autrefois *Hubschbourg* (Beau-fort) à cause d'un bon château qui étoit au dessus du bourg, & qui étoit la résidence des Comtes & Seigneurs du païs. Derriére Fischbach il y a deux petites vallées dans les montagnes, la vallée de Matten & la vallée de Sass qui aboutissent toutes deux aux frontieres du Duché de Milan, à quatre ou cinq lieues de Fischbach. Ce bourg passe pour être le lieu d'où sortent la plupart des familles nobles du païs. Il a été un tems où les Gentilshommes de Fischbach avoient une Eglise particuliére, où ils ne souffroient point que les simples Bourgeois & les Roturiers entrassent avec eux. En 1388, Amedée, Comte de Savoye, perdit là quatre mille hommes dans une bataille contre les Valaisans. * *Etat & Délices de Suisse, tome* 4. *p.* 182 & *suiv.* édit. d'Amsterdam 1730.

FISCHER, ou FISHER qui est la bonne orthographe, (Jean) Anglois, Evêque de Rochester, & Cardinal, versa dans le XVI siécle son

ſang, pour la défenſe de l'autorité du Pape, au commencement du Schiſme qu'Henri VIII, Roi d'Angleterre, ſuſcita contre l'Egliſe Romaine. Fiſcher avoit pris naiſſance dans le Diocéſe d'Yorck, vers l'an 1455, & après s'être avancé dans les Sciences, avoit été Docteur & Chancelier de l'Univerſité de Cambridge, puis Evêque de Rocheſter, & Précepteur du Roi Henri VIII. Les livres que ce Roi écrivit contre Luther, ſont une preuve convaincante du progrès qu'il fit dans les Lettres, ſous un ſi bon Maître. Mais lorsque ce Prince, ſe ſéparant de l'Egliſe Romaine, voulut ſe faire déclarer Chef de l'Egliſe d'Angleterre, & obliger les Prélats du Royaume à reconnoître cette Primatie, l'Evêque de Rocheſter, qui préféroit ſa Religion à ſa fortune, ne voulut pas ſe ſoumettre. Le Roi le fit mettre en priſon, & ſachant que le Pape Paul III avoit envoyé le chapeau de Cardinal à cet illuſtre captif, il lui fit couper la tête le 22 Juin 1535. Ce Prélat étoit âgé alors de 80 ans. Il avoit écrit 15 ou 16 Traitez qu'on a donnez au public. Le premier de ces Traitez eſt une replique à la réponſe que Luther avoit faite, au Traité des Sacremens d'Henri VIII, contre Luther. Fiſcher a encore fait une réfutation de la défenſe, que Luther avoit faite des propoſitions condamnées par la Bulle de Léon X. Il a auſſi compoſé cinq livres, de la vérité du corps de JÉSUS-CHRIST dans l'Euchariſtie, contre Oecolampade; & quelques autres Ouvrages de Controverſe & de Morale, avec un Traité de Critique pour prouver qu'il n'y a eu qu'une ſeule Magdelaine, contre le Févre d'Etaples, qui ſoutenoit qu'il y en avoit eu trois. Marc de Grandval Chanoine régulier de ſaint Victor, Docteur de Sorbonne, & Prieur d'Athys, écrivit auſſi contre ce ſentiment de Jaques le Févre, que la Faculté de Paris condamna par un decret du neuviéme Novembre 1521. Fiſcher étoit très bon Théologien, & avoit étudié l'Ecriture Sainte & les Péres. Il avoit beaucoup de bon ſens & de ſolidité de jugement, & peut paſſer pour un des plus exacts & des meilleurs Controverſiſtes de ſon tems. Ses Oeuvres qui avoient été imprimées ſéparément en Angleterre, ont été recueillies & imprimées en un ſeul volume à Wirtzbourg, en 1597. Sandére, Ribadeneira, & pluſieurs autres, ont compoſé des Rélations de ſa mort. * Bellarmin, *de Script. Eccl.* Poſſevin, *in Appar.* Sponde, *in Annal.* Pitſeus, &c. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccleſ. du XVI ſiécle.*

FISCHIO. *Voyez* FIESCO.

* FISEN (Barthélemy) de Liége, Jéſuite, ſe diſtingua par la connoiſſance qu'il avoit des Antiquitez Eccléſiaſtiques. On a de lui, *De prima Origine Feſti Corporis Chriſti, ex viſo S. Julianæ Virgini oblato. Paradoxum Chriſtianum*, NEMINEM LÆDI, NISI A SE IPSO; *Hiſtoria Eccleſiæ Leodienſis.* Valére André remarque qu'il avoit deſſein de donner encore au Public un Livre intitulé, *Flores Eccleſiæ Leodienſis, ſive, Vitæ Sanctorum & aliorum qui rariori virtute eam Eccleſiam ornarunt.* * *Biblioth. Belgica*, p. 105.

FISEN ou FISE'EN. *Voyez* FIGEN.

FISHACRE (Richard) Religieux de l'Ordre de ſaint Dominique, étoit né à Oxford, enſeigna dans cette ville avec Robert Bacon, autre Religieux Dominicain, dont il avoit été Diſciple, & avec qui il fut toûjours très étroitement uni, & mourut la même année que lui, c'eſt à dire, en 1248. C'eſt ce qu'on apprend de Triveth ſur l'année 1240, & de Mathieu Paris ſur l'année 1248. Le premier ajoûte que Fishacre laiſſa un excellent Commentaire ſur les Sentences. Un Auteur qui a fait quelques Additions au Catalogue des Ecrivains de Bernard de la Guyonie, ajoûte que ſaint Thomas d'Aquin ſouhaitoit extrêmement de voir ce Commentaire, dont on lui avoit dit beaucoup de bien, & Louïs de Valladolid aſſure que ce Saint a ſuivi les mêmes ſentimens que Fishacre. On en a deux Exemplaires dans la Bibliothéque de Sorbonne, dont l'un y fut mis vers l'an 1260, par le Docteur Géroud d'Abbeville. Triveth dit encore que Richard avoit fait des apoſtilles ſur les 70 premiers Pſeaumes, & un Traité des Indulgences. On a ces deux Ouvrages à Oxford, mais Pitſeus en attribue au même Auteur d'autres qu'on ne trouve plus. * Echard, *Script. Ord. Præd. tome* 1.

FISHER. *Voyez* FISCHER.

FISHGARD, bourg d'Angleterre avec Marché dans la Principauté de Galles, dans la contrée du Comté de Pembrock, qu'on appelle *Kemeys*. Il eſt ſitué dans le fond d'une vallée, ſur le bord de la mer, où il y a un aſſez bon havre, & où l'on fait quelque négoce en harengs. Il eſt à 170 milles Anglois de Londres. * *Diction. Angl.*

FISMES, (prononcez *Fimes*) bourg de France en Champagne, ſitué ſur la riviére de Veſle, dans le Diocéſe de Rheims, & renommé par deux Conciles qui y ont été aſſemblez dans l'Egliſe de ſainte Macre Martyre: *Finibus apud ſanctam Macram.* Ce qui fait voir que ceux-là ſe trompent, qui prennent ce lieu pour le Pont-Saint-Maixence, ville de l'Iſle de France, ſur la riviére d'Oiſe. On dit auſſi qu'il y a près de Fimes, une pierre qui ſert de borne aux Evêchez de Rheims, de Laon, & de Soiſſons, & que c'eſt pour cette raiſon que ce Concile eſt nommé *ad fines.* Les Auteurs Latins la nomment auſſi *Fimæ*. Sanſon eſtime que ce lieu eſt la petite ville que les Anciens nommoient *Bibrax*, laquelle quelques autres placent à Brayne, bourg ſitué entre Fimes & Soiſſons.

CONCILES DE FISMES.

Hincmar de Rheims préſida au premier, tenu le deuxiéme Avril l'an 881. Les Actes ſont diviſez en VIII chapitres, dans l'un deſquels il y a une exhortation ou avis au Roi Louïs, fils de Louïs *le Bégue*, pour bien gouverner. Sept Evêques s'aſſemblérent encore à Fimes, l'an 935, contre les uſurpateurs des biens d'Egliſe, & ceux qui ruïnoient les lieux ſaints. * *Conciles, tome* 9. Flodoard, *in Hiſt. Rhem. & Chron.*

FISSIMA. *Voyez* FUSSIMI.

FISTELLE. *Voyez* TEFZA.

FIT.

FITACHI ou FITAQUI, ville & Royaume de même nom, ſur la côte orientale d'Ochio, contrée de l'Iſle de Niphon, la principale du Japon. * Maty, *Diction. Geogr.*

* FITELCO ou FITLE'O, petit lieu de la Theſſalie en Gréce. Il eſt ſitué ſur le Golfe de Vollo, & pris par quelques-uns pour l'ancienne *Phthelcon* ou *Sperchia.* * Maty, *Dict. Geogr.*

FITIGNY, (Pierre de) célébre Avocat au Parlement de Paris, & Chanoine de la Cathédrale, qui pour avoir ſoutenu avec vigueur les Droits de l'Egliſe, fut fait Cardinal en 1383, par Clément VII. Il mourut le quatrieme Novembre 1392, à Avignon, où il fut inhumé dans l'Egliſe des Céleſtins. Voici ſon épitaphe: *Hic requieſcit bonæ memoriæ Dominus Petrus de Fitiniaco, utriuſque Juris Doctor, qui Advocatus Parlamenti, & Canonicus Pariſienſis exiſtens, & pugil Eccleſiæ; unde non immeritus per Dominum Clementem Papam VII aſſumptus fuit in beatæ Mariæ in aquis Diaconum Cardinalem, qui obiit anno domini* 1392. * Baluze, *Vitæ Papar. Aven.*

FITLEO. *Voyez* FITELCO.

FITZ-ALAN, ou FITZ-ALLEN ancienne Maiſon d'Angleterre, tiroit ſon origine d'ALAIN auquel Guillaume *le Conquérant*, Roi d'Angleterre, donna la Terre d'Oſwaldeſter, dont la poſtérité prit le nom de Fitz-Alan, qui veut dire *Fils d'Alain.* L'on ne la rapportera ici que depuis JEAN qui ſuit.

I. JEAN Fitz-Alan, Seigneur d'Oſwaldeſter, qui mourut en 1239, ayant eu d'*Iſabelle* fille de *Guillaume* d'Albini, dont les Deſcendans ont pris le nom d'Aubeny, Comte d'Arundel, JEAN qui ſuit.

II. JEAN Fitz-Alan, II du nom, fut par ſa mére Comte d'Arundel, qui eſt une ville de la Province de Suſſex, qui n'eſt pas grande ni fort peuplée; mais que le nom des Comtes d'Arundel a rendu célébre. Il mourut en 1267, laiſſant de *Mathilde* de Verdun, JEAN III, qui ſuit.

III. JEAN Fitz-Alan, III du nom, Comte d'Arundel, mort en 1270, avoit épouſé *Iſabelle* de Mortimer, dont il eut RICHARD qui ſuit.

IV. RICHARD Fitz-Alan, Comte d'Arundel, laiſſa d'*Alix* fille de N... Marquis de Saluces, 1. RICHARD II, qui ſuit; 2. *Mathilde*, alliée à *Philippe* Baron Burnel; 3. *Marguerite*, qui épouſa *Guillaume* Boteler Wemme; & 4. *Eléonore* Fitz Alan, mariée à *Henri* Baron de Percy.

V. RICHARD Fitz-Alan, II du nom, nommé par quelques-uns Edmond, Comte d'Arundel, eut la tête tranchée le neuviéme Octobre 1326. Il avoit épouſé *Louïſe* de Varennes, ſœur & héritiére de *Jean* Comte de Varennes & de Surrey, dont il eut 1. RICHARD III, qui ſuit; 2. *Edmond*, qui fut d'Egliſe; 3. *Louïſe*, mariée à *Jean* de Bohun, Comte de Hereford & d'Eſſex; & 4. *Jeanne* Fitz-Alan, qui épouſa *Warin* Gérard, Baron de l'Iſle.

VI. RICHARD Fitz-Alan, III du nom, Comte d'Arundel, fut Amiral ſous le régne d'Edouard III, & mourut le 23 Janvier 1375. Il avoit épouſé *Iſabelle* fille de Hugues Spencer ou *le Depenſier* qu'il répudia, quoiqu'il en eût eu 1. *Philippe*, qui fut mariée à *Richard* de Sergeaux. Il prit une ſeconde alliance avec *Eléonore* de Lancaſtre, veuve de *Jean* de Beaumont, & fille de *Henri*, Comte de Lancaſtre, morte en 1375, dont il eut 2. RICHARD IV, qui ſuit; 3. JEAN qui fit la *branche des Barons de* MALTRAVERS *rapportée ci après*; 4. *Thomas*, Evêque d'Ely, puis Archevêque de Cantorbéry & Chancelier d'Angleterre; 5. *Louïſe* mariée à *Thomas* Holland, Comte de Kent; 6. *Eléonore*, morte jeune; 7. *Jeanne*, mariée à *Humfroi* de Bohun, Comte de Hereford: & 8. *Marie* Fitz-Alan, alliée à *Jean*, Baron de Strange de Blackmére.

VII. RICHARD Fitz-Alan, IV du nom, Comte d'Arundel, Amiral d'Angleterre ſous le régne de Richard II, eut la tête tranchée en 1293. Il avoit épouſé 1°. *Elizabeth* de Bohun, fille de *Guillaume*, Comte de Northampton: 2°. *Philippe* Mortimer, veuve de *Jean* de Haſtings, & fille d'*Edmond* Mortimer, Comte de la Marche. Du premier mariage vinrent, 1. THOMAS qui ſuit; 2. *Richard* & 3. *Guillaume*, morts jeunes; 4. *Elizabeth*, mariée, 1°. à *Guillaume* de Montagu: 2°. à *Thomas* Mowbray, Comte de Nottingham: 3°. à *Gérard* Uſfléte, Chevalier: 4°. à *Robert* Coushil, Chevalier; 5. *Jeanne*, alliée à *Guillaume* de Beauchamp, Baron de Bergavenny; 6. *Marguerite*, qui épouſa *Rolland* Lenthall, Chevalier; & 7. *Louïſe* Fitz-Alan, mariée à *Jean* Charleton, Baron de Powis: & du ſecond mariage étoit iſſu, 8. *Jean* Fitz-Alan, mort jeune.

VIII. Thomas Fitz-Alan, Comte d'Arundel, mourut le 13 Octobre 1415, ſans laiſſer de poſtérité de *Béatrix*, fille *naturelle* de *Jean*, I du nom, Roi de Portugal, veuve de *Gilbert* Talbot, qu'il avoit épouſée en 1404.

BRANCHE des BARONS de MALTRAVERS, devenus Comtes d'ARUNDEL.

VII. JEAN Fitz-Alan, fils puîné de Richard, III du nom, Comte d'Arundel, & d'*Eléonore* de Lancaſtre ſa ſeconde femme, fut Shérif de Cornouailles ſous le régne d'Edouard IV. Quand on lui eut prédit qu'il ſeroit tué ſur le ſable, il quitta ſa maiſon qui étoit près de la mer, & ſe retira en une autre maiſon qu'il avoit au milieu des terres; mais la même année qu'il fut Shérif, le Comte d'Oxford ſurprit le Mont-Saint-Michel pour la Maiſon de Lancaſtre, & ayant eu ordre du Roi de marcher contre ce Comte, il perdit la vie dans une eſcarmouche qui ſe donna ſur la gréve le 13 Décembre 1380. Il avoit épouſé *Eléonore*, ſœur

& héritiére de Henri Baron de Maltravers, dont il eut JEAN qui fuit.

VIII. JEAN Fitz Alan, Baron de Maltravers, mourut le 29 Avril 1422, ayant eu d'*Eleonore* fille de *Jean* Berkley-de-Beverfton, 1. *Jean*, qui devint Comte d'Arundel, & mourut le 12 Mai 1434, ayant eu de *Mathilde* fille de *Robert* Lovel, morte en 1436, *Humfroy*, mort jeune; & *Louïse* mariée à *Jaques* Butler, Comte de Wiltshire, & 2. GUILLAUME qui fuit.

IX. GUILLAUME Fitz-Alan, Comte d'Arundel, Baron de Maltravers, Jufticier & Connétable de Douvres, mourut en 1487, ayant eu de *Jeanne* Névill, fille de *Richard*, Comte de Salisbury, 1. THOMAS qui fuit; 2. *Guillaume*; 3. *George*; 4. *Jean*: & 5 *Marie* Fitz Alan.

X. THOMAS Fitz-Alan, Comte d'Arundel, &c. mourut le 25 Octobre 1524 Il avoit époufé *Marguerite* Woodwille, fille de *Richard*, Comte de Rivers, dont il eut, 1. GUILLAUME qui fuit; 2. *Edmond-Marguerite*, alliée à *Jean* de la Pole, Comte de Lincoln; & 3. *Jeanne* Fitz-Alan, mariée à *George* Nevill, Baron de Bergavenny.

XI. GUILLAUME Fitz-Alan, Comte d'Arundel, Baron de Maltravers, mourut le 23 Janvier 1544. Il avoit époufé, 1°. *Anne* Percy, fille de *Henri*, Comte de Northumberland: 2°. *Elizabeth*, fille de *Robert* Willougby, Baron de Brook, de laquelle il n'eut point d'enfans. Ceux qu'il eut de fa premiére femme, furent 1. HENRI qui fuit; 2. *Anne Marguerite Elizabeth*, morte fans alliance; & 3. *Catherine* Fitz-Alan, mariée à *Henri* Grey, Marquis de Dorfet.

XII. HENRI Fitz-Alan, Comte d'Arundel, Baron de Maltravers, mourut le 25 Fevrier 1579. Il fut Ambaffadeur auprès de l'Empereur à Vienne en Autriche. En retournant en fon païs par la ville de Bâle, il rencontra Holben, le plus habile Peintre de fon fiécle, & lui perfuada de venir en Angleterre. Il avoit époufé 1°. *Catherine* Grey, fille de *Thomas*, Marquis de Dorfet: 2°. *Marie*, fille de *Jean* Arundel de Lanherne, veuve de *Robert*, Comte de Suffex, de laquelle il n'eut point d'enfans. Ceux qu'il eut de fa premiére femme furent, 1. *Jean*, Baron de Lumley; & 2. *Marie* Fitz Alan, Comteffe d'Arundel, &c. qui époufa *Thomas* Howard, Duc de Norfolck, Chevalier de la Jarretiére. Ce fut ce Duc de Norfolck qui fit placer dans les jardins du Palais d'Arundel à Londres, les plus curieux monumens de l'Antiquité, que l'on appelle *les Marbres d'Arundel*. V. ARUNDEL. * Imhoff en fes *Pairs d'Angleterre*. *Diction. Anglois*.

FITZALLEN. *Voyez* FITZ-ALAN.

FITZGERALD, (***) Gentilhomme Irlandois, dans le XVI fiécle, trouva le fecret de rendre douce l'eau de la mer. Le Roi d'Angleterre lui permit en 1684 de publier ce fecret, après avoir reconnu, par quelques expériences, que la machine qu'il avoit inventee; pouvoit non-feulement deffaler l'eau, mais auffi la rendre faine, & très bonne à boire. Ce qu'il y a de confiderable; c'eft qu'on en peut préparer une grande quantité en peu de tems, & à peu de frais. Ainfi en 24 heures il eft aifé d'en extraire trois à quatre cens pintes, mefure de Paris, avec une machine d'environ trente pouces de diaméttre. Cette machine eft faite d'une maniére à fe conferver très facilement dans un navire, & même à ne pas manquer au plus fort d'une tempête. Cette opération de rendre l'eau douce, fe fait par le moyen du feu; mais on peut placer la machine dans quelque vaiffeau que ce foit; fans aucun danger de feu, ou aucune incommodité de fumée. Les chofes néceffaires pour préparer l'eau ne font point chéres; & ce qu'il en faut pour extraire quatre cens pintes d'eau douce, ne coute que quinze fols. Une barique en peut contenir tout autant qu'il en faudroit pour faire le voyage des Indes Orientales à aller & revenir. Le Collége des Médecins de Londres a fait les épreuves de cette eau; & l'on a trouvé qu'elle eft plus légére que la plupart des autres eaux; que bien loin de fe corrompre au bout de quelques femaines, comme l'eau commune, elle garde fa douceur plus de quatre mois; qu'elle eft très bonne pour faire cuire les viandes; que les plantes qui en font arrofées croiffent parfaitement bien; & que de petits animaux y vivent. On pourroit tirer de grands avantages de ce fecret; & l'on ne feroit point obligé de faire provifion d'eau douce, avec tant de frais, ni de faire aiguade fur mer avec tant d'incommoditez & de rifques. Cependant cette invention a eu très peu de cours. * *Mémoires du tems*.

* FITZ-HAMON (Robert) Gentilhomme de la Chambre de Guillaume II, Roi d'Angleterre, conquit le Comté de Glamorgan qui faifoit partie du Païs de Galles. Il avoit fervi *Geftyn*, Seigneur de Glamorgan, contre *Rées* Roi de Galles, fous certaines conditions que le Seigneur Gallois refufa d'exécuter, après que la guerre fut terminée. Ce manque de foi ayant fait prendre à Fitz-Hamon la réfolution de fe procurer par les armes la fatisfaction qui lui étoit due, il affembla fes amis, attaqua fon débiteur, le tua dans un combat, & fe mit en poffeffion de fon païs. Douze Chevaliers qui l'avoient accompagné dans fon expédition reçurent chacun pour recompenfe, une Seigneurie dont ils laifférent la poffeffion à leurs Defcendans. * M. de Rapin Thoyras, *Hift. d'Angleterre*, *tome* 2. *p.* 66 & 67.

* FITZ-HARRIS, Irlandois & Catholique, avoit du tems de Charles II, Roi d'Angleterre, un grand accès chez la Ducheffe de Portsmouth & entretenoit une étroite correfpondance avec Mle Wall, Favorite de la Ducheffe, & avec le Confeffeur de l'Ambaffadeur de France. Après avoir reçu de grands préfens, il entreprit de perfuader à un nommé Everard d'écrire un Libelle contre le Roi. Everard feignit d'accepter la propofition, & lui donna rendez-vous pour recevoir de lui des informations touchant ce qu'il devoit écrire; mais en même tems il communiqua l'affaire au Chevalier Guillaume Waller & à M. Smith, & les fit cacher dans un lieu d'où ils pouvoient entendre ce que Fitz-Harris lui diroit. Après avoir reçu fes inftructions de bouche, on les lui donna auffi par écrit; & alors il compofa fon Libelle qui étoit très offenfant pour le Roi, & fort féditieux. Ce Libelle devoit être difperfé en plufieurs maifons de ceux qui étoient oppofez à la Cour, & particulierement des Presbytériens, dont on devoit fouiller les maifons en vue d'y trouver ce Libelle, dont on vouloit former une preuve pour faire voir que les Presbytériens avoient confpiré contre le Roi & contre le Gouvernement. C'eft ce qu'Everard foutint, & que le tout venoit de la Cour. Enfin Waller ayant informé le Roi de l'affaire, le Roi ordonna au Sécretaire Jenkins d'expédier un ordre pour arrêter Fitz Harris: ce qui fut exécuté. On lui fit fon procès, mais il foutint jufques à la fin qu'il n'avoit rien fait que par ordre; & après fa mort fa femme perfifta toujours à dire que c'étoit la Cour qui l'avoit engagé à cela. Quoi qu'il en foit, il fut condamné & exécuté, fans que le Public pût comprendre par quelle raifon un Irlandois Catholique avoit été porté à publier un tel Libelle contre le Roi, fi ce n'étoit par artifice de la Cour. * M. de Rapin Thoyras, *Hiftoire d'Angleterre*, *tome* 9. *p.* 514. & *fuiv.*

FITZHERBERT, (Antoine) Chef de la Juftice en Angleterre, dans le XVI fiécle, étoit un favant Jurifconfulte, & ne fut pas moins illuftre par fon érudition & par fa probité, que par fa qualité & par fes charges. Il prévit les malheurs qui fuivroient le Schifme en Angleterre; & n'étant pas en état de s'y oppofer, il voulut faire en forte que fa famille n'y eût point de part. C'eft pourquoi il défendit à fes enfans d'acheter aucun des biens qui avoient été ôtez aux Monaftéres, même d'accepter le don qu'on leur en pourroit faire. Ils obéirent avec tant de foin & de fidélité, qu'on affûre que ceux de cette famille ont toûjours fait profeffion de la Religion Catholique. Antoine Fitz-Herbert vivoit encore vers l'an 1530. Il fit des Commentaires fur les Loix Municipales du Royaume, *De natura Brevium*; *Epitome Juris*; *De l'Office & autorité des Jufticiers de paix*, &c. Léland & Pitfeus, *de Script. Ang.*

FITZJAMES (Jaques) Duc de Berwick, Pair d'Angleterre, auffi Duc de Liria & de Xérica au Royaume de Valence; Duc d'Ouarti ou Warty en Beauvaifis, terre qui fut nommée *Fitz James*, Grand d'Efpagne, Pair & Maréchal de France, Chevalier de la Jarretiére & de la Toifon d'Or, Gouverneur du Limofin, & Capitaine des Gardes du corps de *Jaques* II, Roi d'Angleterre, dont il étoit fils *naturel*, & d'*Arabelle* Churchill, fœur de *Jean*, Duc de Marlboroug, Prince de l'Empire, &c. né en 1671, commença de porter les armes dès fa plus tendre jeuneffe; & fe trouva en 1686 au fiége & à la prife de Bude en Hongrie, où il fut bleffé; & à la bataille que les Impériaux gagnérent enfuite fur les Turcs, en laquelle il donna des preuves éclatantes de fa valeur. A fon retour en Angleterre, le Roi fon pére le créa Duc de Berwick, Comte de Tinmouth, & Baron de Borsjoft; le nomma au mois de Mars 1687, Chevalier de l'Ordre de la Jarretiére, & lui permit d'en prendre les marques, quoiqu'il n'eût pas été inftallé en la Chapelle de Windfor. Il lui donna auffi un Régiment d'Infanterie & un de Cavalerie, avec le Gouvernement de Portsmouth. Les troubles arrivez en Angleterre ayant obligé ce Monarque de paffer en France au commencement de 1689, il l'y fuivit. Il paffa enfuite en Irlande avec le titre de Général d'Armée & de Commandant dans le Royaume pendant l'abfence de Mylord Tirconel, qui en étoit Viceroi, & fe trouva au fiége de Londonderry & à la bataille de la Boyne en 1690, où il eut un cheval tué fous lui. Deux ans après, le Roi Jaques lui donna une compagnie de fes Gardes du corps. Etant repaffé en France, il fe diftingua aux fiéges de Mons, de Charleroy & d'Ath, aux batailles & combats de Leuze, de Steenkerque & de Nerwinde où il demeura prifonnier, & fut échangé contre le Duc d'Ormond. Le Roi de France qui l'avoit fait Lieutenant-Général de fes Armées dès le 31 Mars 1693, lui donna le 27 Août 1697, une penfion de douze mille livres; qui fut augmentée de huit mille livres en Mars 1703. Il fut auffi pourvu le quatriéme Mai 1698, d'un des nouveaux Régimens Irlandois, qui furent formez de ceux qui jufqu'alors avoient été au Roi d'Angleterre. Il ne compofoit qu'un bataillon, & il fut augmenté d'un fecond en 1703. Le Duc de Berwick fervit en Flandre en qualité de Lieutenant-Général pendant les campagnes des années 1701, 1702 & 1703. Le Roi, après lui avoir accordé des Lettres de naturalité le 17 Décembre 1703, lui donna le commandement général des troupes qu'il envoya au Roi Catholique, qui le fit Grand d'Efpagne, au mois de Février 1704. En une feule campagne il fe rendit maître des villes & fortereffes Portugaifes de Salvatierra, de Ségura, de Caftelblanco, de Portalégro, de Caftel-David, & d'autres places; de la plupart defquelles il fit rafer les fortifications. De puiffantes raifons ayant obligé de le rappeller, il fut mis par le Roi en 1705, à la tête des troupes deftinées contre les Fanatiques de Languedoc, avec le commandement de cette Province; & ayant heureufement découvert une confpiration formée pour introduire les ennemis dans le païs, il furprit les Rebelles, fit punir les plus coupables, & rétablit en moins de fix mois la tranquillité dans cette Province: enfuite de quoi il alla par ordre du Roi comme Général de fes troupes, affiéger Nice, fe rendit maître de la ville le 14 Novembre 1705, obligea le Gouverneur de rendre le château & la citadelle le quatriéme Janvier fuivant; & foumit tout le Comté à l'obéiffance du Roi. Cette belle expédition lui mérita le bâton de Maréchal de France; dignité à laquelle il fut élevé le 15 Février 1706; mais dont il ne put prêter le ferment que le 17 Avril 1708, car le Roi le nomma pour commander fes troupes en Efpagne, avec lefquelles il prit la ville de Cartagéne le 17 Novembre de la même année, & gagna le 25 Avril 1707, la fameufe victoire d'Almanfa fur les troupes Impériales, qui y eurent 5000 hommes tuez, plufieurs bleffez; 9000 prifonniers, outre fept à huit cens Officiers: on leur prit 120 drapeaux ou étendarts & toute leur Artillerie. Ce fervice

important rendu à l'Espagne, fut récompensé par le Roi Philippe V, le dixiéme Octobre des villes de Liria ou Lirias & de Xérica dans le Royaume de Valence, qu'il lui donna en titre de Duché, & ausquelles sa Majesté attacha une Grandesse de la premiére classe, pour celui des enfans du Maréchal, Duc de Berwick, qu'il voudroit nommer. Ce Prince le créa aussi Chevalier de la Toison d'Or, & son Lieutenant-Général en Arragon, charge que le seul Dom Juan d'Autriche, II du nom, avoit eue. Aussi avoit-il servi utilement la même année sous les ordres de Monsieur le Duc d'Orléans, à la reduction des Royaumes de Valence & d'Arragon, & à la prise de Lérida. Le Roi après lui avoir donné le Gouvernement du Limosin, le 24 Novembre de la même année, le rappella en France, & lui confia en 1708, le commandement de son Armée sur le Rhin pour y faire tête à celle de l'Empire; mais les Alliez ayant appellé en Flandre la plupart de leurs troupes sous la conduite du Prince Eugéne de Savoye, le Maréchal de Berwick les suivit avec la plus considérable partie des siennes, & joignit Monsieur le Duc de Bourgogne, sous les ordres duquel il acheva la campagne. Il commanda l'année suivante en Dauphiné, & empêcha les troupes du Duc de Savoye de faire aucun progrès. Au commencement d'Octobre, il fut envoyé en Flandre, pour tâcher d'empêcher le siége de Mons; mais il étoit trop tard. En 1710, le Roi l'envoya encore en Flandre avec les Maréchaux de Villars & de Montesquiou, pour voir s'il y auroit moyen de forcer les ennemis dans leurs Lignes devant Douay; mais jugeant qu'elles ne pouvoient être attaquées, il alla en Dauphiné, & pendant toute la campagne, il fit avorter tous les desseins qu'avoient les ennemis de pénétrer dans cette Province; ce qu'il fit encore en 1711, contre le Duc de Savoye, qui y étoit en personne, & qui ne menaçoit pas moins que d'emporter Grenoble, faire contribuer Lyon, & percer dans le Bugey, & que ce Maréchal arrêta tout court à Montméliand. L'année suivante 1712, il commanda encore en Dauphiné contre l'Armée du Duc de Savoye sous ses Généraux. Il leur emporta le passage des montagnes, & fit faire une course en Piémont, d'où il tira des contributions. Retourné à la Cour, le Roi le fit repartir à la fin de Novembre, pour prendre le Commandement de l'Armée que Sa Majesté envoyoit pour dégager Gironne, que les ennemis bloquoient depuis le 28 Avril de cette année. Il entra dans le Lampourdan le 28 Décembre, & sa présence seule obligea le Comte de Staremberg, Maréchal-Général des troupes de l'Empereur en Catalogne, de lever le blocus, & d'abandonner honteusement le deuxiéme Janvier 1713, à huit heures du soir, & sans avoir tiré un seul coup de canon, des retranchemens considérables, que ses troupes avoient élevez pendant plusieurs mois. Par-là, Gironne prête à tomber par la famine, fut dégagée & le Maréchal de Berwick après avoir pourvu la place pour deux années, & y avoir mis une nouvelle garnison, sortit du Lampourdan le 24 du même mois. L'année suivante il fut commander l'Armée des deux Couronnes devant la ville de Barcelone, qu'il emporta d'assaut le 12 Septembre 1714, après une vigoureuse défense de deux mois. En 1716, il fut nommé Commandant en Guienne, & a depuis ce tems donné des marques de sa valeur par-tout où le service du Roi l'a appellé. En 1733, le Roi Louis XV ayant déclaré la guerre à l'Empereur, à l'occasion de l'élection d'un Roi de Pologne, lui donna le commandement de son Armée, sur le Rhin. Il fut tué d'un coup de fauconneau au siége de Philisbourg, le 12 Juin 1734. Son corps fut transporté à Paris, pour y être inhumé dans l'Eglise des Bénédictins Anglois du Fauxbourg Saint-Jaques, & être mis dans le même caveau où est enterré le Roi Jaques son pére, & à côté de son corps. La terre de Warty près de Clermont-en-Beauvaisis qu'il avoit acquise, ayant été erigée en Duché-Pairie sous le nom de *Fitz-James*, par Lettres regitrées au Parlement le 23 Mai 1710, il y fut reçu en cette qualité le onziéme Décembre de la même année. Il a épousé 1°. le 26 Mars 1695, *Honorée* Burck, veuve de Mylord *Patrick* Sarsfield, Comte de Lucan, tué à la bataille de Nerwinde en 1693, & fille de N. Comte de Clanrikart en Irlande, & d'*Héléne* Clancarty, morte à Pézenas en Languedoc le 16 Janvier 1698: 2°. le 18 Avril 1700, *Anne*, fille de *Henri* Burkley & de *Sophie* Stuart, Dame d'honneur de la Reine d'Angleterre, femme de Jacques II. Du premier lit est issu 1. Jaques, qui suit; & du second sont sortis, 2. *Jaques* Fitz-James, Duc de Fitz-James, né le 15 Novembre 1702. Gouverneur du Haut & Bas Limosin, Mestre-de-camp d'un Régiment d'Infanterie, mort le 13 Octobre 1721, sans enfans de *Victoire-Félicité* de Durfort, fille de *Jean*, Duc de Duras, & d'*Angélique Victoire* de Bournonville, qu'il avoit épousée le dixiéme Avril 1720; 3. *François*, Duc de Fitz-James, Gouverneur du Limosin, né le dixiéme Janvier 1709; 4. N... né au mois de Septembre 1711 & 5. *Henriette* Fitz-James, née le 16 Septembre 1705.

Jaques Fitz-James, Duc de Liria & de Xérica, Grand d'Espagne, Comte de Tinmouth, Chevalier de la Toison d'or, né le 19 Octobre 1695, a épousé le 31 Décembre 1716, *Catherine* de Portugal Colomb, fille de *Pierre-Emanuel* Nuno Portugal & Colomb, Duc de Véraguas, & de *Thérése-Marie* d'Ayala & de Tolède. * Le P. Anselme, *Hist. des Grands Officiers*.

* FITZ-OSBERNE (Guillaume) fut un de ceux qui fournirent à Guillaume le Conquérant les moyens d'entreprendre l'expédition d'Angleterre. Pour sa part seule, il se chargea d'équiper pour ce Prince 40 vaisseaux à ses dépens. Il commanda avec Mongommery le premier corps des troupes du Duc à la bataille de Hastings. Ce Prince pour le récompenser de ses services lui donna en 1070, le Comté de Héreford. * Mr. de Rapin Thoyras, *Histoire d'Angleterre, tome 1. p.* 453 & 459. *tome 2. p.* 31.

* FITZ-RALPH (Richard) Archevêque d'Armag en Irlande, & né à Dundalk dans la même Isle, fut un grand ennemi des Moines. Il les attaqua vivement dans des Sermons qui furent prononcez à Londres. Les Moines Mendians touchez par l'endroit le plus sensible, le déférérent au Pape qui fit citer l'Archevêque devant lui. Il comparut & soutint avec fermeté tout ce qu'il avoit avancé. Mais avant que cette affaire fût jugée, il mourut à Avignon en 1360. Il avoit traduit la Bible en Anglois & composé deux Traitez, l'un en faveur des Curez contre les Moines, l'autre touchant ceux qui avoient droit de recevoir les confessions. * M. de Rapin Thoyras, *Histoire d'Angleterre, tome 3. p.* 350 & 351.

FITZ-ROY, (Charles) Duc de Southampton, fils *naturel* de *Charles* II, & l'aîné des trois qu'il a eus de Lady *Barbe* de Villiers, Duchesse de Cléveland, femme du Comte de Castelmaine, fut créé Baron de Newbury, le dixiéme Septembre 1675, & en même tems Comte de Chichester, & Duc de Southampton. * Dugdale.

FITZ-ROY, (Henri) Duc de Grafton, est fils & héritier de Henri Fitz-Roi Duc, qui fut malheureusement tué devant Corke en 1690, & d'*Isabelle* fille & héritiére du dernier Duc d'Arlington. Son pére dernier Duc de Grafton étoit fils *naturel* du Roi Charles II, & le second des trois qu'il a eus de la Duchesse de Cléveland.

FITZ-ROY, (George) troisiéme fils *naturel* du Roi Charles II, & de la Duchesse de Cléveland, fut fait Pair du Royaume avec le titre de Baron de Pontefract dans le Comté d'Yorck; comme aussi élevé à la dignité de Vicomte de Falmouth dans le païs de Cornouailles, de Comte, puis de Duc de Northumberland.

* FITZ-WALTER (le Lord) fut élu pour Général en 1215, par les Barons qui firent la guerre à Jean, Roi d'Angleterre. Ils lui donnérent le titre de Maréchal de l'Armée de Dieu & de l'Eglise. * M. de Rapin Thoyras, *Hist. d'Angleterre, tome 2. p.* 330.

* FITZ-WALTER (le Lord) fut un de ceux qui formérent une conspiration contre Henri VII, Roi d'Angleterre, en 1493. Mais cette trame ayant été découverte, il fut arrêté avec plusieurs autres. Il fut conduit à Calais, & on lui donna même quelque espérance qu'il pourroit obtenir son pardon. Mais son impatience l'ayant porté à faire une tentative pour se sauver de sa prison, il fut découvert & décapité. * M. de Rapin, *Hist. d'Angleterre, tome 4. p.* 464. 467 & 468.

F I V. F I U.

FIVE. *Voyez* FIVES.

* FIVEL, qui s'appelle aujourd'hui *Damster Diep*, & qui donne son nom au Quartier de Fivelingo dans la Province de Groningue, est une riviére ou Canal qui va de Groningue à Delfzyl, & se décharge là dans l'Embs.

FIVELINGO, contrée des Ommelandes dans la Seigneurie de Groningue, une des Provinces-Unies des Païs-Bas. Le Fivelingo est borné par l'Hunsingo, par le territoire de Groningue, par l'Olde-Ampt, par l'embouchure de l'Embs, & par une petite partie de la mer d'Allemagne. La petite ville de Dam, & la forteresse de Delfzyl, en sont les lieux principaux. * Maty, *Dict. Géogr.*

* FIVES, village des Païs-Bas, en Flandre, dans la Châtellenie de Lille, est à l'orient & dans le voisinage de la ville de Lille.

FIVIE, bon bourg de l'Ecosse septentrionale, dans le Comté de Buchan, sur la riviére d'Ytan, où il a un pont, & à trois lieues du bourg d'Innerourie, vers le nord. * Maty, *Diction. Géogr.*

FIVIZANIUS. (Augustinus) *Voyez* AUGUSTIN DI FIVIZANO.

* FIVIZANO, lieu du Grand-Duché de Toscane, qui a donné le nom à Augustin de Fivizano, parce qu'il y étoit né.

FIUM, *el Fium*, ou *Abutich*, ville de la Moyenne Egypte, Capitale du Gouvernement qui porte son nom, qui est au couchant du Nil, entre ceux de Giza & d'Ebensuef. Fium, qui est sur le bord du Nil, à douze lieues au dessus du Caire, a été célébre dans l'Antiquité par le tombeau d'Osiris. Au reste il y a une autre ville de même nom que celle-ci, dans la Haute Egypte, sur le Nil, à quarante lieues au dessus de celle-ci. * Maty, *Dict. Géogr.*

FIUMARA DE MURO, anciennement *Canis*, ancien bourg des Bruttiens. Il est dans la Calabre Ultérieure, sur la riviére de Cénis, à une lieue du Fare de Messine, & à trois de Rhégio, du côté du nord. * Maty, *Dict. Géogr.*

FIUME'. *Voyez* SAINT-WEIT ou SAINT-WEIT AN FLAUM.

FIUME DELL'AMIRAGLIO. *Voyez* AMIRAGLIO.

FIUME DI S. BIAGIO. *Voyez* FIUME DI NARO.

* FIUME DI LEONTINI ou LENTINI, riviére du Royaume de Sicile, dans la Vallée de Noto. On l'appelloit anciennement *Lisson*. Cette riviére coule du sud-ouest au nord-est, baigne la ville de Leontini, & se jette dans le Golfe de Catane.

* FIUME DI S. LEONARDO, riviére du Royaume de Sicile, dans la Vallée de Noto, coule du sud-ouest au nord-est, comme la précédente, dans laquelle elle se rend un peu au-dessous de la ville de Leontini.

FIUME DI LIRACHE'. *Voyez* LIXE, riviére.

FIUME DELLA MAGDALENA. *Voyez* FORNELLO.

FIUME DI MURAGLIA. *Voyez* AMIRAGLIO.

* FIUME DI NARO, autrement *Gergenti*, anciennement *Agragas*, petite riviére de Sicile, dans la Vallée de Mazara, & se dé-

décharge dans la mer à Gergenti du côté du Levant.

* FIUME DI NISI, petite ville de Sicile dans la Vallée de Démona sur le Nisi. Elle est au sud-sud-ouest de Messine, dont elle est éloignée de six à sept lieues.

FIUME DI ROSETO. *Voyez* SALANDRA.

FIUME DI TERMINI. *Voyez* TERMINI, riviére.

FIUMESINO. *Voyez* ESINO.

FIUMINALE DI SAN-FIORENZO. *Voyez* SAN-FIORENZO, riviére.

FIUMINALE d'ORNANO. *Voyez* ORNANO.

* FIUNGA, ville & Royaume du Japon dans l'Isle de Ximo ou de Saicok, sur la côte orientale de cette Isle.

FIXTELE. *Voyez* TEFZA.

F I Z.

FIZES (Simon) Baron de Sauves, originaire de Languedoc, Sécretaire d'Etat sous le régne de Charles IX, fut Sécretaire du Garde des Sceaux Bertrandi, qui le fit pourvoir d'une charge de Sécretaire du Roi, l'an 1553. Ensuite il fut choisi par le Cardinal de Lorraine, pour l'accompagner au Concile de Trente; & il y donna tant de marques d'esprit dans toutes les négociations qu'il mania de la part de ce Cardinal, qu'après son retour, la Reine Catherine de Médicis le fit Sécretaire de ses commandemens. Il la servit très fidélement; & après la mort de Florimond Robertet, Seigneur de Frêne, Sécretaire d'Etat, il fut proposé par cette Princesse au Roi Charles IX, pour remplir cette charge. Ce Prince lui en accorda les Lettres en 1567, & lui confia depuis le grand, mais exécrable dessein de la journée de saint Barthélemi, lui commandant d'expédier seul toutes les dépêches secrettes qui furent envoyées l'an 1572, pour cette cruelle exécution. L'année suivante, lorsque, pour finir le siége de la Rochelle, on eut résolu de faire quelque accommodement avec les Calvinistes, Fizes fut député avec les Seigneurs de la Vauguion, de Villequier, de Biron, de Malicorne & de la Noue, le Comte de Suze, le Comte de Retz, & le Seigneur de Montluc, pour examiner & résoudre les Articles qui leur furent accordez au camp, par Henri Duc d'Anjou, nouvellement élu Roi de Pologne, qui commandoit alors l'Armée. Il fut employé à la plus grande partie des autres négociations de ce régne embrouillé. Lorsque Charles IX voulut laisser en mourant quelque ordre aux affaires de son Royaume, durant l'absence du Roi de Pologne son successeur, il en donna le soin au Seigneur de Sauves. Ce fut lui qui fut envoyé par la Reine Régente, au devant du Roi à Turin, pour l'informer du détail des affaires du Royaume: ce qu'il fit avec tant d'esprit & de prudence, qu'il satisfit la Reine, & acquit l'estime de son Prince, qu'il continua de servir jusqu'à sa mort, qui arriva en 1579. Ce Ministre fut enterré dans l'Eglise des Célestins de Paris, à côté droit du grand autel. Il avoit épousé *Charlotte* de Beaune, Dame de Samblançay, dont il n'eut point d'enfans. Sa veuve se remaria à *François* de la Trémoille, Marquis de Noirmoûtier. * Fauvelet du Toc, *Histoire des Secretaires d'Etat.*

F L A.

* FLABANICO (Dominique) Doge de Venise, fut élevé à cette dignité en 1032. Quand il en fut revêtu, il fit une Loi par laquelle il déclaroit qu'un Doge venant à mourir n'auroit point de successeur héréditaire. Il fit cette ordonnance en haine de la famille des Orséoli, qu'il déclara déchus de tous leurs emplois, & qu'il bannit à perpétuité de la République. Il n'y a plus personne de la famille de Flabanico. * *Gr. Dict. Univ. Holl.*

FLACCILLA, (Ælia) premiére femme du grand Théodose, fut fille d'Antoine, Préfet du Prétoire des Gaules & de l'Italie, & Consul. Elle fut mére d'Arcadius & d'Honorius, qui furent Empereurs après leur pére, & de Pulchérie qui mourut jeune. C'étoit une Princesse d'une grande piété, qui adoucit souvent l'esprit de l'Empereur, Prince d'ailleurs vertueux, mais trop facile à s'emporter. Elle mourut le 14 Septembre de l'an 388, dans un lieu de la Thrace nommé Scotumin, où elle étoit allé prendre les eaux. Son corps fut apporté à Constantinople. Les Grecs font mémoire d'elle au jour de sa mort. * Banduri, *Numism. Imp. Rom.*

FLACCIUS ou FLACCUS Illyricus. *Voyez* TRANKOWITZ.

FLACCUS, succéda à Vitellius au Gouvernement de Syrie. Il avoit été Consul. Il fut, tant qu'il vécut, grand ennemi d'Agrippa, petit-fils d'Hérode *le Grand*, parce qu'il apprit que ce Prince avoit reçu de l'argent de quelques personnes, qui vouloient obtenir de Flaccus quelque faveur par son crédit. * Joséphe, *Antiq. Judaïq. l.* 18. *c.* 8.

FLACCUS ALBINUS. *Voyez* ALCUIN.

FLACCUS ILLYRICUS. *Cherchez* TRANKOWITZ.

FLACCUS VALERIUS. *Cherchez* VALERIUS.

FLACCUS VERRUS. *Cherchez* VERRUS.

FLACE', (René) Curé de l'Eglise de la Couture, au fauxbourg du Mans, vivoit dans le XVI siécle. Il étoit né à Vivoin sur la Sarte, à cinq lieues de la même ville du Mans le 28 Novembre 1530. François de la Croix-du-Maine dit qu'il étoit Poëte Latin & François, Théologien, Orateur, Philosophe, Historien, qu'il savoit bien la Musique, & qu'il prêchoit avec succès. Flacé fut aussi Directeur ou Principal du Collége de la Couture au Mans, & vivoit encore en 1581. Il fit divers Ouvrages en prose & en vers; un Poëme Latin de l'origine des Manceaux, qu'on peut voir dans la Cosmographie de Belleforêt, &c. * *La Bibliothéque Françoise* de la Croix-du-Maine. Celle d'Antoine du Verdier-Vauprivas. Le Courvaisier, *Histoire du Mans.*

FLACILLUS, Patriarche d'Antioche, étoit Arien, & gouverna cette Eglise depuis l'an 333, après Euphronius, qui suivoit les mêmes erreurs, jusqu'à l'an 345 qu'Etienne lui succéda. * Baronius, *A. C.* 340. *n.* 28. S. Jerôme, *en la Chron.*

FLACKEE. *Voyez* OVERFLAKKE'E.

* FLADDA, petite Isle dans la Mer d'Ecosse, entre la pointe méridionale de l'Isle d'Aran & la Province de Carrike dans l'Ecosse méridionale. * M. Delisle, *Carte d'Angleterre, d'Ecosse & d'Irlande.*

* FLADENHEIM, FLADICHHEIM ou FELDHEIM, bourg de Thuringe sur l'Unstrutt. Ce fut là que le dixiéme Fevrier 1079, l'Empereur Henri IV, après une sanglante bataille, remporta la victoire sur Rodolphe de Souabe. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Fabricii *Origines Saxon.*

* FLÆSCH, en Latin *Falsicum*, grand & beau village de Suisse dans la Ligue des dix Jurisdictions au païs des Grisons. Il est sur la rive droite du Rhin, à une lieue au dessous de Meyenfeld. Il est célébre dans le païs pour son excellent vin, & pour les bons bains chauds qui s'y trouvent. * *Etat & Délices de Suisse, tome* 4. *p.* 81. édit. d'Amsterdam, 1730.

FLAGELLANS: nom que l'on donna dans le XIII siécle à une Secte, qui faisoit profession de se donner la Discipline. Cette Secte, dans ses commencemens, ne fut que l'effet d'un zéle indiscret & trop outré, mais qui eut des suites fâcheuses. Elle commença à Pérouse vers l'an 1260, où quantité d'hommes de tout âge, y étant poussez par un Hermite nommé Rainier, se mirent à marcher en procession deux à deux, ayant le corps découvert, & se fouettant publiquement jusqu'au sang, pour implorer la divine miséricorde. On les appelloit les *Dévots*, & leur Supérieur étoit nommé *le Général de la Dévotion.* Leurs processions étoient précédées de Prêtres, qui portoient la croix, & composées d'hommes de toutes sortes d'âge. Les femmes & les filles exerçoient sur elles-mêmes dans leurs maisons la même rigueur. Dans le commencement ces exemples de pénitence étoient suivis de réconciliations, de restitutions & d'œuvres de charité. Cette coutume se répandit dans la suite, non seulement dans les autres villes d'Italie, mais aussi dans l'Allemagne; & comme les hommes sont enclins à faire valoir leurs pratiques, quelques-uns de ces Flagellans prêchérent que l'on ne pouvoit obtenir la rémission de ses péchez, qu'en se fouettant ainsi, & pour l'obtenir ils se confessoient leurs péchez les uns aux autres. Les Prélats & les Princes prévoyant les abus & les desordres, qui pouvoient naître de cette nouvelle institution, s'y opposérent, & arrêtérent pour quelque tems cette superstition; mais elle se renouvella avec plus de fureur & de desordre dans le siécle suivant, particuliérement en Allemagne & en Hongrie, où il se trouva un Imposteur, qui publia qu'un Ange avoit apporté une Lettre du Ciel, qui promettoit le pardon de tous les péchez à ceux qui se fouetteroient pendant trente quatre jours; ce qui leur fit mépriser l'usage des sacremens, & les rendit plus faciles à commettre toute sorte de crimes. Ils n'admettoient dans leur compagnie que ceux qui avoient dequoi vivre; les obligeoient de confesser leurs péchez, & de pardonner à leurs ennemis avant que d'y entrer, & vouloient, s'ils étoient mariez, qu'ils en eussent obtenu le consentement de leurs femmes. Ils se portérent enfin à de si grands excès, qu'ils faisoient des séditions, massacroient les Juifs, pilloient les biens des Laïques, & commettoient quantité d'autres crimes. Le Roi Philippe *de Valois* les empêcha d'entrer dans son Royaume, par le conseil des Docteurs en Théologie de la Faculté de Paris, qui lui remontrérent que la pratique de cette nouvelle Secte étoit contre la Loi de Dieu, contre l'usage de l'Eglise, & préjudiciable au salut des ames. Ils en avertirent aussi le Pape Clément VI, qui condamna cette Secte, & défendit ces sortes de flagellations publiques avec d'autant plus de raison, que plusieurs de ces Flagellans, soutenus par des Prêtres & des Religieux insensez, enseignoient des opinions contraires à la doctrine de l'Eglise, disant que le sang qu'ils répandoient en se fouettant, étoit mêlé avec celui de JESUS-CHRIST, & avançant quantité d'autres erreurs extravagantes. C'est ce qui est remarqué par le Continuateur de Guillaume de Nangis, sur l'année 1349, dans laquelle cette Secte renouvella ses excès à l'occasion d'une grande mortalité, qui régnoit sur la Terre. Gerson a composé un Traité contre les Flagellations publiques, dont l'usage fut connu dans le même tems en Orient. * Sigonius, *l.* 19 *de Regno Ital. & l.* 3. *de Episc. Bonon* Pratéole, *V. Flagel.* Bzovius, Rainaldi, & Sponde, *Annal. Eccles. A. C.* 1260. *n.* 12. 1349. *n.* 2. & 3. 1414. *n* 14. Gautier, *Chron. siecle XIII, c.* 6. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccles. du XIII siécle.*

FLAHERTY, (Roderic) *Cherchez* FRAHERTY.

FLAKEE ou FLAKKE'E. *Voyez* OVERFLAKKEE.

FLAMA. *Cherchez* FLAMMA (Gauvin de la).

* FLAMAEL (Bartholet) de Liége, a fait la charge de Professeur dans l'Académie de Peinture. Il y a un tableau de lui au platfond de la chambre du Roi dans l appartement des Tuileries. * Félibien, *Entretiens sur les Vies & les Ouvrages des Peintres, tome* 4 *Entret.* 10. *p.* 330. édit. de Trevoux, 1725.

FLAMANDES (Isles) appellées autrement AÇORES. *Voyez* AÇORES.

* FLA'MBART (Ranulphé) homme de basse extraction, fut Grand-Thrésorier de Guillaume II, Roi d'Angleterre. Il inventa la plupart des moyens extraordinaires dont ce Prince se servoit pour exiger de l'argent de ses sujets. Il fut recompensé de ses services par l'Evêché de Durham que le Roi lui donna.

FLAMBEAUX (la riviére des) *Voyez* HACHA (Rio de la).

FLAMBOROUGH, petite ville ou bourg d'Angleterre dans le Duché d'Yorck, proche de la côte, & du Cap appellé *Flamboroug-head*, eſt à l'eſt & dans le voiſinage de Bridlington. Flamborough eſt à l'eſt nord-eſt d'Yorck, dont il eſt éloigné d'environ quatorze lieues, & au nord-nord-eſt de Hull, à la diſtance d'environ huit lieues.

FLAMBOROUGH-HEAD, Cap célébre dans la partie orientale du Comté d'Yorck en Angleterre, à deux milles de la baye de Bridlington. Il tire ſon nom de la petite ville de Flamborough, qui eſt ſituée à 212 milles Anglois de Londres. * *Dict. Anglois.*

FLAMEL, (Nicolas) natif de Pontoiſe & Bourgeois de Paris, vivoit ſur la fin du XIV ſiécle, & au commencement du XV en 1409. La Croix-du-Maine dit qu'il étoit Poëte François, Peintre, Philoſophe, Mathématicien, & ſur-tout grand Alchymiſte. On lui attribue un *Sommaire Philoſophique*, contenant pluſieurs ſecrets d'Alchymie, & un Traité de la transformation des métaux, que Jacques Gohorri Pariſien publia en 1561. Les Auteurs parlent aſſez diverſement de ce Nicolas Flamel. Il y en a qui croyent que ſa ſcience lui avoit fait trouver le ſecret de la transformation des métaux, & que par ce ſecret il avoit aquis plus de quinze cens mille écus de bien, ce qui étoit extraordinaire pour ce tems-là. D'autres diſent, avec plus de raiſon, que Nicolas Flamel s'étoit enrichi des dépouilles des Juifs, & dans les Finances; mais que craignant d'être recherché, avec Jean de Montaigu, à qui le Duc de Bourgogne fit couper la tête en 1409, il feignit d'avoir trouvé le ſecret de transformer les métaux. Au reſte, il fit diverſes fondations, comme à ſainte Geneviéve des Ardens, à ſaint Jacques de la Boucherie, où l'on voit ſa ſtatue de demi relief, & au cimetiére des Saints Innocens, où il fut enterré avec ſa femme nommée *Perronelle*. On y voit même un tableau peint à l'huile, avec diverſes figures énigmatiques, qui marquent les connoiſſances qu'il avoit de l'Alchymie. *Conſultez* Jacques Gohorri, Corrozet, *la Préface du Livre de* Roch le Bailly, intitulé *Demoſterion*, & imprimé à Rennes en Bretagne en 1578. * Les Antiquitez de Paris de Du Breuil, &c. *Voyez* PIERRE PHILOSOPHALE.

FLAMENC, (Raoul le) V du nom, Seigneur de Cany, Varennes, Barbeuſe, Merlaincourt, Carempuy, &c. qui deſcendoit de RAOUL I du nom, Seigneur des mêmes lieux, vivant en 1282, exerçoit la charge de Maréchal en 1287, comme il s'apprend d'un état de la maiſon du Roi Philippe *le Bel;* mais l'on ne ſait rien de particulier de ſes actions. Sa poſtérité finit à *Aubert*, Seigneur de Cany, Varennes, &c. Conſeiller & Chambellan du Roi qui épouſa en 1389 *Marie* d'Enghien, fille de *Jacques*, Seigneur de Figneulles, dix-ſept ans après ſon mariage. Louïs Duc d'Orléans la prit auprès de lui, & en eut *Jean d'Orléans Comte de Dunois, dont ſont iſſus les Ducs de Longueville*. Elle n'eut de ſon mari que *Jeanne*, Dame de Cany, Varennes &c. mariée à *Jean* de Barbençon, Sénéchal héréditaire de Haynaut, Comte de Jument, Seigneur de Werchin, Conſeiller & Chambellan du Duc de Bourgogne. * Le P. Anſelme, *Hiſt. des Grands Offic.*

FLAMESBURG, (Robert de) Chanoine de S. Victor. *Cherchez* ROBERT.

FLAMINES, Prêtres des Romains, inſtituez par Numa, ſecond Roi de Rome, pour préſider aux ſacrifices que l'on faiſoit à Jupiter, à Mars, & à Romulus. Le Prêtre de Jupiter s'appelloit en Latin *Flamen Dialis;* celui de Mars, *Martialis*; & celui de Romulus, *Quirinalis*; parce que Romulus fut ſurnommé *Quirinus*. Dans la ſuite du tems, on en ajoûta douze pour douze autres Divinitez qui furent nommez, *Volcanalis*, pour Vulcain; *Volturnalis*, pour le Dieu Volturne; *Palatualis*, pour la Déeſſe *Palatua*, qui avoit le mont Palatin en ſa protection; *Furinalis*, pour la Déeſſe Furina; *Floralis*, pour la Déeſſe Flore; *Palacer*, pour un certain Dieu ainſi appellé, dont les ancieus Auteurs ne rapportent que le nom, ſans dire qui il étoit; *Pomonalis*, pour la Déeſſe Pomone; *Carmentalis*, pour la Déeſſe Carmenta; *Virbialis*, pour le Dieu Virbius; *Laurentialis*, pour Acca Laurentia; *Lavinalis*, & *Lucullaris*, dont on ne ſait pas les fonctions. Ces Prêtres furent appellez *Flamines*, au lieu de *Filamines*, du mot *Filum*, parce qu'ils nouoient leurs cheveux, & ſe couvroient la tête d'un certain tour, ou d'une couronne faite avec un fil de laine, qui leur ſervoit de bonnet pendant les grandes chaleurs de l'Eté. Leur bonnet d'Hiver alloit en pointe, & ils s'attachoient au deſſus une petite branche d'arbre: il étoit lié par deſſous le menton avec des rubans. Les Flamines étoient diſtinguez en grands & petits. Les grands étoient Patriciens, & les petits choiſis entre le peuple. Le *Flamen Dialis* préſidoit à tous les autres. Il avoit par préciput, un Licteur, une chaiſe d'ivoire, une veſte royale, & un anneau d'or. Si un criminel entroit dans ſa maiſon, ou ſe jettoit à ſes piez, ce Prêtre lui donnoit ſa grace, & le délivroit des mains de la Juſtice. C'étoit lui qui béniſſoit les Armées, & qui faiſoit des conjurations. Il ne pouvoit poſſéder aucune Magiſtrature, afin que tout ſon tems fût conſacré au culte de Jupiter. Son bonnet étoit fait de la peau de quelque brebis blanche, qu'il avoit immolée à ce Dieu. Il en ſacrifioit une tous les mois, le jour des Ides, c'eſt à dire, le 15 des mois de Mars, de Mai, de Juillet & d'Octobre, & le 13 dans les huit autres. A la pointe de ſon bonnet, il portoit une petite branche d'Olivier qui y étoit attachée, & liée avec un ruban. Il étoit créé dans une Aſſemblée générale; les autres étoient élus dans les Aſſemblées des Curies; & le Grand-Pontife les conſacroit tous. * Tite-Live. Aulu-Gelle, *l.* 10. *c.* 15. Roſin, *Antiq. Rom. l.* 3. *c.* 15.

FLAMINICA, femme du *Flamine Dial*, qui étoit Prêtre de Jupiter. Elle étoit pourvue du ſacerdoce auſſi bien que ſon mari, & étoit obligée à obſerver les mêmes cérémonies que lui. Il ne lui étoit pas permis de peigner ſes cheveux, ni de les ajuſter, quand elle alloit à la cérémonie des Argéens au mois de Mai, étant pour-lors en deuil. Elle portoit pour principal ornement une grande écharpe de couleur de pourpre avec une frange tout autour. Celle qui la ſervoit dans les fonctions de ſon miniſtére, s'appelloit *Flaminia*, & ceux qui ſervoient ſon mari ſe nommoient *Flaminii Camilli*.

FLAMINIE, à préſent *Romagne* & *Romandiole*, dont Ravenne & Bologne ſont les villes principales.

FLAMINIENNE (la Voye) étoit le grand chemin, qui menoit de Rome à Rimini, & on y trouvoit les villes de Narni, de Spoléte, &c. Elle fut ainſi appellée du nom du Conſul Flaminius, qui fut défait par Annibal près du Lac Thraſiméne. * Antonin, *Itiner.* Ferrari. *Voyez* FLAMINIUS.

FLAMINIO, (Jean Antoine) d'Imola, floriſſoit dans le XVI ſiécle, & enſeigna à Bologne, où il mourut en 1536. Il donna au public un grand nombre de piéces en proſe & en vers; & ſur-tout, une Hiſtoire des Empereurs Romains, pluſieurs Vies des Saints de l'Ordre de ſaint Dominique, trois livres de Silves & deux d'Epigrammes. Léandre Alberti fait ſon éloge. * Léandre Alberti, *Deſcr. Ital.* & *Illuſt. Vir. Ord. Prædic.* Poſſevin. Voſſius. Le Mire, &c.

FLAMINIO, (Marc-Antoine) fils du précédent, natif d'Imola, fut non ſeulement bon Poëte & excellent Orateur, mais encore très intelligent dans les Langues, & habile Philoſophe. M. de Thou en parle ainſi dans ſon Hiſtoire: *Flaminio avoit joint à la Poëſie, dans laquelle il excelloit parmi les Italiens, non ſeulement une connoiſſance très exacte de la Philoſophie, mais encore une piété non commune. Il fut longtems Domeſtique du Cardinal Alexandre Farnéſe, grand protecteur des Hommes de Lettres, & il en reçut de grands biens. Il eut auſſi beaucoup de part dans la bienveillance du Cardinal Polus; & à ſa perſuaſion, il fut le premier de ſon païs, qui exprima aſſez heureuſement en vers Latins, la majeſté toute divine des Pſeaumes de David; & il invita par ſon exemple François Spinola, à prétendre à la même gloire. Au reſte, nous aurions de lui beaucoup d'autres choſes, ſi la foibleſſe de ſon eſtomac, & quelques autres infirmitez ordinaires aux Hommes de Lettres, ne l'euſſent pas arrêté dans une ſi belle carriére; car il mourut aſſez jeune, au mois d'Avril* 1551 *ou, ſelon d'autres*, de 1550. M. de Thou ajoûte: „ Ceux qui ſouhaitoient de ſon tems, qu'on s'employât tout de „ bon à la réformation de l'Egliſe, parloient ſouvent enſemble „ de ce qui regarde la foi, les œuvres, la grace, le libre-arbitre, l'élection, la vocation, & la glorification; & il y en „ avoit pluſieurs qui ayant d'autres opinions que celles qu'on „ enſeigne publiquement, ſe ſervoient de l'autorité de S. Auguſtin pour ſoutenir leurs ſentimens. C'eſt pourquoi Auguſtin „ Frégoſe Soſteneo fit imprimer à Veniſe l'an 1545, quelques „ Opuſcules, qui n'étoient autre choſe que des extraits des Oeuvres de ce Pére, auſquels il avoit ajoûté quelques Notes. Flaminio étoit auſſi de leur avis, bien que du reſte il n'aprouvât „ pas la doctrine qui s'enſeignoit en Allemagne. Le Pape Paul „ IV, qui n'étoit alors que Cardinal, aſſiſta Flaminio au lit de „ mort, & comme il l'aimoit & qu'il doutoit de ſa créance, il „ lui rendit tous les offices de piété & d'humanité qu'on peut „ s'imaginer ". Joſias Simler met Flaminio au nombre de ceux qui ayant embraſſé la Religion des Proteſtans, obligérent *Pierre Martyr Vermil*, qui depuis fut Miniſtre à Zurich, de ſuivre leur exemple & de renoncer à la communion de l'Egliſe Romaine. La même choſe paroit par cette Epigramme que Flaminio a faite ſur la mort de *Jérome Savonarola*:

Dum fera flamma tuos, Hieronyme, paſcitur artus,
Religio ſanctas dilaniata comas,
Flevit, & ô, dixit, crudeles parcite flammæ,
Parcite, ſunt iſto viſcera noſtra rogo.

Scultet dit que Flaminio floriſſoit à la Cour de Renée, fille du Roi Louïs XII, laquelle protégeoit les Proteſtans & la Réformation. M. Burnet Evêque de Saliſbury dit auſſi qu'on croyoit Flaminio Luthérien, & que l'on ſoupçonnoit le Cardinal Polus de favoriſer les Proteſtans, parce qu'il entretenoit chez lui Flaminio. Pallavicin raporte que le Pape vouloit qu'on donnât à Flaminio la Charge de Sécretaire du Concile de Trente, mais qu'il ne voulut pas l'accepter. Il a écrit, *Paraphraſis in XII lib. Ariſtot. de prima Philoſophia; Pſalmi & Hymni; Comment. in Pſalterium; Paraphraſis in triginta Pſalmos verſibus ſcripta; Carmina de rebus divinis; Carminum libri quatuor ad Franciſcum Turrianum; Liber quintus ad Alexandrum Farneſium; Epiſtolæ aliquot de veritate doctrinæ eruditæ, & ſanctitate Religionis, ex Italico in Latinum ſermonem converſæ.* * De Thou, *Hiſt. l.* 8. Ghilini, *Theat. d'Huom. Letter.* Le Mire, *de Script. ſæc. XVI.* Becatel, *in Vita Card. Poli, &c.* Teiſſier, *Eloges des Hommes Savans, tome* 1. *p.* 82. édit. de Hollande, 1715.

FLAMINIO, (Antoine) natif de Sicile, profeſſa les Belles-Lettres dans le Collége de Rome vers le commencement du XVI ſiécle. Il fut ſi grand amateur de la vie privée, & de la ſolitude, qu'il évitoit également la compagnie des ſavans & des ignorans. Il ne voyoit perſonne, & ne vouloit point en être vu. Il pouſſa même cet air farouche juſqu'à l'excès, en ſe refuſant le ſecours d'un domeſtique. Il ne pouvoit ſouffrir ni valet ni ſervante, & s'abbaiſſoit lui-même juſqu'à aller chercher ſon manger dans ſon auberge. L'hôte de cette hôtellerie, ſurpris d'être trois jours ſans voir Flaminio, prit le parti d'entrer dans ſa chambre par la fenêtre d'un jardin, & le trouva mort entre ſes livres. * Pierius Valerianus, *de Litteratorum infelicitate.* Bayle, *Dictionnaire Critique*, 4. *édition.*

FLAMINIUS: nom de la famille des Flaminiens, qui étoit une branche de celle des Quinctiens, *Quinctia Gens*. Cette derniére étoit diviſée en Capitolins, Flaminiens, & Cincinnates. L.

Q. FLAMINIUS, frére du Consul Titus Quinctius Flaminius, dont on va parler bientôt, commandoit la Flotte dans la Macédoine, l'an 556 de Rome, 198 avant Jésus-Christ, & prit Erétrie dans l'Isle de Négrepont. Il fut Consul en 562, avec Cn. Domitius Ænobarbus. Depuis, il fut envoyé dans la Gaule Cisalpine pour la gouverner, & peu après il fut chassé du Sénat par Caton *le Censeur* pour avoir fait mourir dans un festin, un Gaulois, à la priére d'un jeune homme qu'il aimoit. Il laissa L. Q. FLAMINIUS Consul l'an 604 de Rome, & 150 avant Jésus Christ, avec M. Acilius Balbus, & pére d'un autre de même nom, aussi Consul l'an 631 de Rome, & 123 avant Jésus-Christ avec Q. Cæcilius Métellus, &c. * Tite-Live, *l.* 35. & 39. Plutarque *in Flaminio.* Ciceron. *in Cat.* Pline, *l.* 7. *c.* 27. Valére Maxime, *l.* 4. *c.* 5. *exemple* 1. Eutrope, *l.* 4. Cassiodore, *in Fast.* &c.

FLAMINIUS C. Consul Romain, fut élevé à cette dignité l'an 531 de Rome, & 223 avant Jésus-Christ avec Furius Philo. Il eut le même honneur l'an 537 avec Cn. Servilius Geminus, & perdit cette année, par sa témérité, une grande bataille, près du Lac de Thrasiméne. Flaminius y fut tué sur la place, avec grand nombre de Sénateurs, par les troupes d'Annibal, qui surprit aussi quatre mille chevaux, que C. Servilius Géminus, son Collégue, lui envoyoit. C'est lui qui a donné son nom à la *Via Flaminia*, à l'*Arcus Flaminius*, & au *Forum Flaminium.* * Tite-Live, *l.* 22. Polybe. Florus, *l.* 2. Eutrope, *l.* 7. Orose, *l.* 4. *c.* 15. Valére Maxime, *l.* 1. *c.* 6. *Exem.* 6.

FLAMINIUS, ou plutôt FLAMININUS, (Titus Quinctius) Consul Romain, donna de grandes marques de courage dans la guerre contre Annibal, où il conduisoit mille hommes. Il fut Gouverneur de Tarente, & eut soin de conduire ceux qu'on envoyoit, pour repeupler les villes de Narni & de Cossa. Il obtint le consulat l'an 556 de Rome, 198 avant Jésus-Christ, avant l'âge de trente ans; & eut ordre d'aller faire la guerre à Philippe, Roi de Macédoine, qu'il vainquit, & qu'il força de lui demander la paix. Entre plusieurs victoires qu'il y remporta, celle qu'il gagna près du fleuve Aous, dans les montagnes de l'Epire, est des plus considérables. Démétrius, fils de Philippe, qu'on lui donna en ôtage, eut sujet de se louer de la générosité de Flaminius, qui prit aussi en ôtage le fils de Nabis, Tyran de Lacédémone, & fit publier à Argos dans l'Assemblée des Grecs pour les Jeux Néméens, par le Crieur public, que les Grecs étoient remis en liberté. A son retour à Rome, où il triompha, il eut la charge de Censeur l'an 564, & fut ensuite envoyé vers le Roi Prusias, qui avoit reçu Annibal en sa Cour. Il agit si adroitement auprès de lui, que la République se vit délivrée d'un ennemi si redoutable. * Plutarque, *en sa Vie.* Aurelius Victor, *de Viris Illustr. c.* 51. Tite-Live, *l.* 34. & 37. Florus, *l.* 2. *c.* 7. Eutrope, *l.* 4. Orose, *l.* 4. *c.* 20. &c.

FLAMINIUS, dit *Nobilius*, de Lucques, Théologien, & Critique, vivoit sur la fin du XVI siécle, & donna ses soins à l'impression des Bibles, que le Pape Sixte V fit faire. La principale chose qu'il fit, ce fut de rétablir l'ancienne Version Latine qui étoit en usage avant la Vulgate; soit par les fragmens, qu'on en trouve dans les Péres; soit en traduisant mot pour mot le Grec des Septante, comme il est dans l'édition de Rome. Il y joignit des Notes, où il rapporte les fragmens des anciens Interprétes Grecs. Depuis, étant passé en son païs, il y mourut âgé de 58 ans, en 1590. * Sponde, *Annal.* Rich. Simon, *Hist. Crit. du Vieux Testament, l.* 2. *c.* 11.

FLAMINIUS PARISIO, de Cosenza, dans le Royaume de Naples, & premier Professeur du Droit Canonique à Rome, dans le XVI siécle, a traité avec beaucoup de netteté la matiére des Résignations des Bénéfices dans un volume *in folio*, qu'il acheva en 1591. Duclos & Sollier y ont fait des Notes. Flaminius Parisio étoit neveu du Cardinal Pierre Paul Parisio, & fut depuis Evêque de Bitonte. * Denys Simon, *Bibloth. Hist. des Aut. de Droit.*

FLAMMA, ou FIAMMA, (Gabriel) natif de Venise, & Evêque de Chiusi, dans le XVI siécle, fut d'abord reçu parmi les Chanoines Réguliers de Latran, prêcha avec beaucoup de réputation dans les meilleures villes d'Italie, & écrivit avec une grande facilité, en prose & en vers. Le Pape Gregoire XIII, qui l'estimoit beaucoup, lui donna l'Evêché de Chiusi, d'autres disent de Chio. Ce Prélat mourut en 1587, & laissa divers Ouvrages en Italien, des Sermons, des Vies des Saints, un Dictionnaire Théologique, un Recueil de Poësies, &c. * *Voyez le Theatre des Hommes de Lettres de l'Abbé* Ghilini.

FLAMMA (Gauvin, en Latin *Galvanus* de la) né à Milan d'une famille considérable alors, entra dans l'Ordre de saint Dominique en 1297, y enseigna la Philosophie vers l'an 1315, & fit plusieurs Ouvrages historiques, que l'on garde en manuscrit, & où il y a bien des choses singuliéres. Le plus considérable est une Histoire de Milan, qui est intitulée par quelques-uns *Flos Florum.* L'Auteur a eu soin de faire connoître dans sa Préface les Auteurs dont il s'étoit servi pour composer l'Histoire des tems qui le précédoient, il a adopté toutes leurs fables, & dans ce qui concerne Grégoire X il se montre toujours très contraire à ce Pape. On remarque aussi qu'il est tout dévoué aux Visconti. Il paroît par un Manuscrit, que Flamma termina son Histoire à l'an 1336: cependant on l'a trouvé continuée jusqu'à l'an 1373, du même style, quoique les faits soient narrez plus briévement. Les autres Ouvrages de Fiamma, sont une grande Chronique divisée en trois parties, qui est apparemment ce que d'autres appellent l'*Histoire Universelle*; un Ouvrage intitulé *Politia Novella*; & la Vie d'Azon Visconti. Puricelli qui avoit vu ces trois Ouvrages, dont il s'est servi dans la Vie de saint Ariald, observe que Flamma enseigna publiquement le Droit Canonique à Pavie. Il composa aussi une Chronique de son Ordre, qu'il conduisit jusqu'à l'an 1345; une Chronique des Empereurs, qu'il dédia à Jean II. Visconti; & une Histoire des Evêques & de l'Eglise de Milan. Il y a des Ecrivains qui distinguent Gauvin de la Fiamma, & François Gauvin ou Galvagni, ce qui n'est venu que de ce qu'ils ont trouvé nommé dans les Manuscrits *Fr. Galvanus*, & que de *Fr.* ils ont fait *Franciscus*, au lieu de *Frater.* * Echard, *Script. Ord. Præd. tom.* 1.

FLAMMINIUS (Antoine). *Voyez* FLAMINIO (Antoine).

FLAMMONE. *Voyez* FLAVONE.

FLAMSTEED, (Jean) naquit à Derby vers l'an 1644. Il s'appliqua de bonne heure à l'Astronomie, & obtint, en 1670, le titre de Mathématicien du Roi. Il fit ses Observations à Derby jusques en 1675, & depuis ce tems-là jusques à sa mort il les continua à Greenwich, dans l'Observatoire que Charles II avoit fait bâtir en 1661. On n'a rien de lui qu'une Dissertation *de Temporis æquatione*, qui fut premiérement imprimée séparément & ensuite jointe aux Oeuvres d'Horoccius en 1672, avec les *Numeri ad Lunæ Theoriam Horoccianam*, qui est aussi un Ouvrage de Flamsteed. On trouve aussi quelques-unes de ses Observations Astronomiques dans les *Acta Eruditorum*, dans les *Transactions Philosophiques* d'Angleterre, & quelques Lettres dans les Oeuvres de Wallis. Il y a longtems qu'on devoit imprimer aux dépens du Roi d'Angleterre & avec l'approbation de la Societé Royale de Londres, ses Observations, sous le titre de *Historia Cœlestis Britannica*, en trois tomes in *folio.* Le prémier devoit contenir *les Observations jusques en* 1689; le second *jusques en* 1704; & le troisiéme *les Catalogues des Etoiles fixes, des Arabes, de Tycho-Brahé, du Landgrave de Hesse, de Hévelius, de Flamsteed, de Halley & d'autres, mais particuliérement un Catalogue Britannique des Etoiles fixes au nombre de* 3000, *avec de nouvelles figures pour les Constellations, & des corrections des anciennes.* En 1708, on en imprima un tome; mais Flamsteed eut là-dessus des disputes avec Newton Président de la Société, qui, après avoir examiné ces Observations, les trouva peu justes; de sorte qu'on porta l'affaire devant l'Académie des Sciences à Paris, qui trouva aussi plusieurs fautes dans les Observations de Flamsteed; de sorte qu'on a cru qu'une partie de ces Observations n'étoient que des calculs. On discontinua l'impression de cet Ouvrage. En 1718, on reprit aux dépens du Roi l'impression de l'Histoire céleste, qui devoit faire un volume *in folio*, contenant les Observations depuis 1690, jusques en 1718. Mais Flamsteed n'eut pas le plaisir de voir la fin de l'impression de cet Ouvrage, puisqu'il mourut le 18 Janvier 1720, âgé de 76 ans. Il étoit d'une taille fort petite & maigre; il ne recevoit personne quand il étoit occupé, & avoit la coutume de passer une bonne partie du jour dans un Caffé & la nuit à l'Observatoire. Il ne pouvoit pas souffrir les personnes du sexe; aussi mourut-il dans le célibat. On voit son portrait dans l'Hôtel des Invalides à Greenwich. * *Nova Litteraria Lipsiensia, ann.* 1720.

FLANDRE, Province, & premier Comté des Païs-Bas, que les Latins nomment *Flandria*, & ceux du païs, *Vlaanderen*, a pour bornes au midi, l'Artois, & le Hainaut; au levant, le Hainaut avec le Brabant; au nord, l'océan Germanique avec l'embouchure de l'Escaut que l'on appelle le Hont, qui sépare la Flandre de la Zélande; & au couchant, la mer d'Angleterre, en partie la riviére d'Aa, avec le côté de l'Artois qui regarde les villes de Calais & de Boulogne. Le païs est extrêmement fertile, sur-tout en pâturages, & fort propre au labourage. Les principales villes entourées de murailles, sont au nombre de vint-huit ou trente; il y en a quantité d'autres considérables qui n'en ont point; outre cela, on y compte 1154 villages; quarante-huit Abbayes, avec une infinité de Prieurez, de Colléges, & de Monastéres. Toutes ces villes & ces bourgs sont si près les uns des autres, que les Espagnols qui y suivirent Philippe II, crurent d'abord que toute la Flandre n'étoit qu'une ville. Il est vrai, que depuis elle a été extrêmement ruïnée, par les guerres continuelles. On y compte cinq Vicomtez, savoir, Gand, Ypres, Furnes, Berg-saint-Vinox, & Harlebeek; trois Principautez, Steenhusen, Gavre, Epinoy; quatre Ports, l'Ecluse, Nieuport, Dunkerque, & Ostende; & trente-une anciennes Châtellenies. Au reste, la Flandre se divise ordinairement en trois parties, 1. en Flandre *Flamingante*, où l'on parle la langue du païs; 2. en Flandre *Gallicane*, où l'on se sert le plus souvent de la Langue Françoise; 3. Flandre *Impériale*, à cause du Comté d'Alost qui a été longtems sous la domination des Empereurs. La premiére s'étend depuis la mer septentrionale jusqu'à la riviére de la Lis; & a les villes suivantes, Gand Capitale du païs, Bruges, Ypres, l'Ecluse, Ostende, Nieuport, Dunkerque, Berg-saint-Vinox, Gravelines, Courtray, &c. La seconde, qui est la Flandre Gallicane, a au septentrion la Flamingante; au midi, le Cambresis; au levant, l'Escaut; & à l'occident, la Lis; & contient les villes de Lille, de Douay, de Tournay, &c. La Flandre Impériale, entre l'Escaut & le Dender, a le Comté d'Alost, & ses quatre Offices. La Flandre, selon quelques-uns, a eu ce nom de *Flamdebert*, neveu de Clodion Roi de France; lequel ayant épousé *Blésinde*, fille de *Golduére*, Roi des Ruthéniens, chassa les Romains de la Gaule Belgique. D'autres disent que ce nom vient de *Flandrine*, femme de *Lideric* II, Prince de Buc, & Grand-Forestier de Flandre, qui la gouverna sous les régnes & l'autorité de Charlemagne & de Louïs *le Débonnaire* son fils. On prétend qu'il y a eu six Grands-Forestiers consécutifs, dont le premier fut *Lideric* I, fils unique de *Salvart*, Prince de Dijon, que Clotaire II, Roi de France, éleva à cette dignité, vers l'an 621, si pourtant les généalogies fabuleuses de Henninges, & semblables Auteurs, abusez par Frére Jacques de Guise, Jean le Maire & Richard de Wassebourg, font de quelque poids. Pour en parler plus sûrement, la Flandre a été érigée en Comté par Charles *le Chauve*, en faveur de BAUDOUIN Odacre ou d'Ardenne, surnommé *Bras de fer. Louïs*, surnommé *le Malain*, parce qu'il

qu'il étoit né à Male, eut le Brabant, par *Marguerite*, son épouse, fille de *Jean* III, Duc de Brabant, & ne laissa qu'une fille nommée *Marguerite*, mariée à *Philippe* de Rouvres, dernier Duc de Bourgogne, de la branche issue de Robert, Roi de France, & à PHILIPPE dit *le Hardi*, quatriéme fils du Roi *Jean*, tige de la seconde branche des Ducs de Bourgogne. Ces derniers furent Comtes de Flandre jusqu'à CHARLES surnommé *le Hardi* ou *le Téméraire*, tué devant Nancy, l'an 1477, qui ne laissa qu'une fille nommée *Marie*, femme de *Maximilien* Archiduc d'Autriche. On croit que les Flamans furent convertis à la Foi par saint Eloi, Evêque de Noyon, puis par saint Amand. Il y a eu sous les Comtes de Flandre; un Connétable, deux Maréchaux, un Grand-Veneur, un Chancelier, un Chambellan, quatre Receveurs, & autant d'Officiers, comme Sécretaires d'Etat du Prince. Après la mort de Charles *le Hardi*, les principaux Conseillers du Roi Louis XI lui persuadérent de faire épouser Marie sa fille, à quelques-uns des Princes de la Maison de France; mais ce Roi, qui étoit extrêmement défiant & jaloux, l'empêcha toûjours, craignant qu'ils ne devinssent trop puissans. La Souveraineté de la Flandre avoit été aux Rois de France, à qui les Comtes ont toûjours rendu hommage. Ils y ont connu des différents des Comtes, & y ont fait la paix contre leur volonté. Ils les ont punis de leurs rebellions, & ont confisqué leurs terres pour crimes de felonie. Tous ces actes de Souveraineté n'ont jamais été revoquez en doute, jusques à l'Empereur Charles-Quint, qui crut s'être délivré de cette sujettion par le Traité de Madrid. * *La Grande Chronique des Païs-Bas*. Mayer, *Hist. de Flandre*. Aubert le Mire, *Annal. de Flandre*. Guichardin, *Descript. des Païs-Bas*. Du Puy, & Cassan, *Droits du Roi*. Locrius. Gazet. Strada. Bentivoglio, &c.

SUCCESSION CHRONOLOGIQUE & GENEALOGIQUE des COMTES de FLANDRE.

Nous commençons cette succession par BAUDOUIN, surnommé *Bras de Fer*, Grand-Forestier de Flandre, le même qui enleva l'an 862, *Judith* de France, veuve d'Ethelwolph, ou Etelulfe, Roi des Anglois, & fille de Charles II, Roi de France & Empereur, & d'Ermentrude sa premiére femme. Ce seroit trop aimer les fables que de s'attacher aux contes de ceux qui parlent de Lideric, & des autres anciens Forestiers. Du mariage de Baudouin, vers l'an 877 ou 879, & de Judith, qu'il avoit enlevée de son consentement, & qu'il épousa l'an 863, le Roi son pére y ayant consenti, vinrent 1. BAUDOUIN II, qui suit; & 2. *Oton*, Comte de Cambray, qui fit assassiner Foulques, Archevêque de Rheims l'an 899, & fut tué par Herbert, I du nom, Seigneur de Péronne & de Saint-Quentin en Vermandois.

2. BAUDOUIN, II du nom, dit *le Chauve*, Comte de Flandre, se vengea de la mort de son frére Raoul, sur celui qui en avoit été l'auteur, & mourut le dixiéme Septembre l'an 917 ou 918, ayant gouverné son païs près de quarante ans. Il épousa *Estrude* d'Angleterre, fille d'*Elfréde*, & sœur d'*Edouard*, dit le *Vieil*, Roi des Anglois, dont il eut 1. ARNOUL, I du nom, qui suit; 2. *Adolphe*, dit aussi *Atulfe*, Comte de Boulogne, Seigneur de Thérouanne, & de l'Abbaye de saint Bertin, qu'il usurpa sous prétexte qu'il en étoit Avoué; & *Guinibilde* de Flandre, mariée à *Wifrid* II, du nom, Comte de Barcelone.

3. ARNOUL, I du nom, dit *le Grand* ou *le Vieil*, Comte de Flandre, mourut l'an 963, âgé de 92 ans. Il épousa l'an 934, *Alix* ou *Aléide*, fille aînée d'*Herbert*, II du nom, Comte de Vermandois, mort l'an 960, dont il eut. 1. BAUDOUIN, III du nom, qui suit; & 2. *Lietgarde* de Flandre, mariée à *Wigman*, Châtelain de Gand.

4. BAUDOUIN III du nom, dit *le Jeune*, gouverna le Comté de Flandre du vivant de son pére, avant lequel il mourut l'an 961. Il épousa *Mahaud* de Saxe, fille d'*Herman*, Duc de Saxe, laquelle prit une seconde alliance avec Godefroy, dit *le Captif*, Comte de Verdun, ayant eu de son premier mariage ARNOUL, II du nom, qui suit.

5. ARNOUL, II du nom, dit *le Jeune*, succéda à son grand pére aux Comtez de Flandre, de Boulogne & de Guînes, & mourut le 23 Mars 989, ayant eu de *Rosale* ou *Roséle*, fille de *Berenger*, III du nom, Roi d'Italie, ou selon quelques Auteurs, de *Susanne*, fille de N... Roi des Lombards, BAUDOUIN IV, qui suit.

6. BAUDOUIN, IV du nom, surnommé *le Barbu*, ou *à la belle Barbe*, Comte de Flandre, d'Artois, &c. ayant été chassé du Comté de Flandre par son fils, y fut rétabli par le secours de Robert, I du nom, Duc de Normandie, & mourut l'an 1034. Il épousa 1°. *Ogive* de Luxembourg, fille de *Frederic*, I du nom, Comte de Luxembourg, morte l'an 1031. 2°. N... fille de *Richard*, II du nom, Duc de Normandie, & de *Judith* de Bretagne, dont on ne sait point s'il eut des enfans; mais du premier mariage vint BAUDOUIN V, qui suit.

7. BAUDOUIN, V du nom, dit *de l'Isle*, *le Prieur*, & *le Débonnaire*, Comte de Flandre, eut de grands démêlez avec son pére; dompta les Frisons; secourut Geofroy III, dit *le Barbu*, Duc de Lorraine; fut Régent du Royaume de France pendant la minorité du Roi Philippe I, & mourut le premier Septembre 1067. Il épousa l'an 1027, *Adéle*, dite aussi *Alix* de France, veuve de *Richard*, I du nom, Duc de Normandie, fille de *Robert*, Roi de France, & de *Constance* de Provence. Etant demeurée veuve, elle reçut à Rome le voile de veuve des mains du Pape Alexandre II, & passa le reste de ses jours dans le Monastére de Messines, où elle mourut l'an 1079, ayant eu de son dernier mariage, 1 BAUDOUIN VI, qui suit, 2. ROBERT, dit *le Frison*, qui continua la postérité rapportée après celle de son frére aîné; 3 *Eudes*, Archevêque de Tréves, qui vivoit en 1080; 4. *Henri*, destiné à l'Eglise; 5. *Mahaud*, alliée à *Guillaume*, dit *le Bâtard*, Duc de Normandie; puis Roi d'Angleterre; & 6. *Judith*, alliée 1. à *Tostic*, Comte de Kent, frére de *Harold*, Roi d'Angleterre; 2. à *Guelphe*, Duc de Baviére.

8. BAUDOUIN VI, dit *de Mons*, Comte de Flandre, mort l'an 1070, avoit épousé *Richilde*, Comtesse de Hainaut, veuve de *Herman*, Comte de Valenciennes, & fille & héritiére de *Rainier*, VI du nom, Comte de Hainaut. Elle prit une troisiéme alliance avec *Guillaume*, Comte de Héreford & d'Essex en Angleterre, & mourut le 15 Mars 1086, ayant eu de son second mariage 1. ARNOUL, III du nom, qui suit; & 2. BAUDOUIN, qui continua la postérité des Comtes de Hainaut. *Voyez* HAINAUT.

9. ARNOUL III du nom, dit *le Malheureux*, Comte de Flandre, fut attaqué par Robert, dit *le Frison*, son oncle, qui s'empara de ses Etats. Il fut tué en la bataille de Mont-Cassel le 20 Février 1071, sans laisser de postérité. On ne sait pas même s'il fut marié.

8. ROBERT, I du nom, dit *le Frison* ou *de Cassel*, second fils de BAUDOUIN, V du nom, Comte de Flandre, & d'*Adéle* de France, usurpa le Comté de Flandre sur ses neveux *Arnoul* III, & *Baudouin*. L'Empereur Henri IV, lui donna en foi & hommage le Comté de Cambray. Il mourut l'an.... Il épousa *Gertrude*, de Saxe, veuve de *Floris*, I du nom, Comte de Hollande, & fille de *Herman*, Duc de Saxe, dont il eut 1. ROBERT II qui suit; 2. *Philippe*, qui eut part à la succession de son pére; 3. *Adéle*, ou *Alix*, mariée 1°. à *Canut*, Roi de Dannemarck; 2°. à *Roger*, Duc de Calabre; 4. *Gertrude*, alliée 1°. à *Henri*, Comte de Bruxelles & de Louvain: 2°. à *Thierri*, dit *le Vaillant*, Duc de la Haute Lorraine; & 5. *Ogive* de Flandre Abbesse de Messines près d'Ypres.

9. ROBERT, II du nom, dit *le Jérosolymitain*, Comte de Flandre, qui se trouva à la prise de Jérusalem, & mourut l'an onze cens onze, épousa *Clémence*, fille de *Guillaume*, dit *Tête bardie*, Comte de Bourgogne, & sœur du Pape *Calixte* II. Elle prit une seconde alliance avec *Godefroi*, dit *le Jeune* & *le Barbu*, Comte de Louvain, Duc de Lothier, & Marquis d'Anvers, & mourut l'an 1131, ayant eu de son premier mariage, 1. BAUDOUIN, VII du nom, qui suit; 2. *Guillaume* & 3. *Philippe*, morts jeunes.

10. BAUDOUIN, VII du nom, dit *à la Hache*, Comte de Flandre, mourut en Juin 1119, en sa 26 année, sans enfans d'*Agnès*, fille d'*Alain*, III du nom, dit *Fergent*, Comte de Bretagne, & d'*Ermengarde* d'Anjou, sa seconde femme, qu'il avoit épousée vers l'an 1105. Il fit son héritier CHARLES, dit *le Bon*, fils de *Canut*, Roi de Dannemarck, & d'*Alix* de Flandre sa tante, fille de *Robert*, I du nom, Comte de Flandre.

COMTES de FLANDRE ISSUS des ROIS de DANNEMARCK.

10. CHARLES de Dannemarck, surnommé *le Bon*, fils de *Canut*, Roi de Dannemarck & d'*Alix* de Flandre, fille de *Robert*, I du nom, dit *le Frison*, Comte de Flandre, fut institué héritier du Comté de Flandre par Baudouin, VII du nom, son cousin, & fut tué dans l'Eglise de saint Donatien de Bruges le deuxiéme Mars 1127, ne laissant point d'enfans de *Marguerite* de Clermont, fille de *Renaud*, Comte de Clermont en Beauvaisis, & d'*Alix* de Vermandois. Elle prit une seconde alliance avec *Thierri* d'Alsace, qui devint Comte de Flandre, ainsi qu'il sera remarqué ci-après.

COMTES de FLANDRE ISSUS des DUCS de NORMANDIE.

10. GUILLAUME de Normandie, surnommé *Cliton*, fils de ROBERT, III du nom, Duc de Normandie, & petit-fils de GUILLAUME, dit *le Bâtard*, Duc de Normandie, puis Roi d'Angleterre, & de *Mahaud* de Flandre, fille de *Baudouin*, V du nom, dit *de l'Isle*, Comte de Flandre, & d'*Alix* de France, demeura longtems caché & comme en exil, depuis la prison de son pére, jusqu'à ce qu'ayant atteint l'âge de 26 ans, *Adélaïs* de Maurienne, femme de Louïs VI, dit *le Gros*, Roi de France, lui fit épouser sa sœur de mére, & le Roi lui donna Pontoise, Chaumont, Mantes, & tout le Vexin. Le Comte Charles, dit *le Bon*, ayant été tué, il fut établi Comte de Flandre en 1127, qu'il ne gouverna que seize mois, étant mort le 28 Juillet 1128, d'une blessure qu'il avoit reçue au siége d'Alost, sans laisser de postérité de N... fille de *Rainier*, Marquis de Montferrat, qu'il avoit épousée en Janvier 1127.

COMTES de FLANDRE ISSUS de la MAISON d'ALSACE.

10. THIERRY d'ALSACE, fils de THIERRY, I du nom, Duc de Lorraine, dit *le Vaillant*, & de *Gertrude* de Flandre, fille puînée de *Robert*, I du nom, dit *le Frison*, Comte de Flandre, fut sollicité de s'opposer aux desseins de Guillaume de Normandie, dit *Cliton*, & de se rendre maître du Comté de Flandre après la mort de Charles de Dannemarck, dit *le Bon*, son cousin germain, dont il jouït jusqu'à sa mort, arrivée l'an 1168, après avoir fait quatre fois le voyage de la Terre-sainte. Il épousa 1°. *Marguerite* de Clermont, veuve de *Charles*, dit *le Bon*, Comte de Flandre: 2°. *Sibylle*, fille de *Foulques*, Comte d'Anjou, & Roi de Jerusalem, & d'*Eremburge*, Comtesse du Mans sa premiére femme, morte l'an 1167. Du premier mariage sortit, 1 *Laurette* ou *Laurence* de Flandre, alliée 1°. à *Henri* de Limbourg: 2°. à *Yves*, Comte d'Alost: 3°. à *Raoul* de Vermandois, II du nom, dit *le Lépreux*: & 4°. à *Henri* de Namur. Du second vinrent, 1. *Baudouin*, mort jeune; 2. PHILIPPE, qui suit; 3. *Mathieu* de

Flan-

Flandre, dit d'*Alsace*, qui fut blessé d'une fléche au voyage de Normandie l'an 1173, & qui épousa 1o. *Marie* de Boulogne, Abbesse de Romessy en Angleterre, fille d'*Etienne* de Blois, Comte de Mortaing & Roi d'Angleterre: 2o. L'an 1171, deux ans après que sa premiére femme se fut retirée dans son Cloître, *Aliénor* de Vermandois, Comtesse de Saint-Quentin. dont il n'eut point d'enfans. Ceux de son premier mariage furent, *Mahaud*, alliée à *Henri*, Duc de Brabant; & *Ide* qui étoit l'aînée, fut Comtesse de Boulogne, & mariée 1o. à *Mathieu*, Comte de Toul: 2o. à *Gerard*, Comte de Gueldre: 3o. à *Berthold*, Duc de Zéringhen: & 4o. à *Renaud*, Comte de Dammartin; 4. *Gérard*, Prévôt de saint Donatien de Bruges; 5. *Pierre*, élu Evêque de Cambray en 1167, dont il se démit pour se marier; & mourut l'an 1176. Il épousa *Mahaud* de Bourgogne, veuve de trois maris, & fille de *Raimond* de Bourgogne, & d'*Agnès* de Montpensier, dont il eut pour fille unique, *Ide* d'Alsace, dite *de Flandre*, morte jeune; 6. *Baudouin*, Evêque de Thérouanne; 7. MARGUERITE, qui *continua la postérité des Comtes de* FLANDRE, *qui sera rapportée après celle de son frére aîné*; 8. *Gertrude*, mariée 1o. à *Lambert* de Montaigu: 2o. à *Hugues*, Seigneur d'Osy & de Montmirail; & 9. *Mahaud* de Flandre, alliée à *Humbert*, Comte de Maurienne.

11. PHILIPPE D'ALSACE, Comte de Flandre. mourut au siége d'Acre en la Palestine le premier Juin 1191, sans enfans d'*Elizabeth*, fille de *Raoul*, dit *le Grand* & *le Vieil*, Comte de Vermandois, qu'il avoit épousée l'an 1156, morte l'an 1182; non plus que de *Thérése* de Portugal, nommée aussi *Mahaud*, fille d'*Alfonse*, I du nom, Roi de Portugal, qu'il épousa en 1184. Elle prit une seconde alliance avec *Eudes*, III du nom, Duc de Bourgogne, duquel elle fut séparée en 1195, & mourut le sixiéme Mai 1218.

11. MARGUERITE de Flandre, fille aînée de THIERRY d'Alsace, Comte de Flandre, & de *Sibylle* d'Anjou, sa seconde femme, fut Comtesse de Flandre après la mort de *Philippe*, Comte de Flandre, son frére, & mourut en 1194. Elle avoit épousé l'an 1169, BAUDOUIN, surnommé *le Courageux*, Comte de Hainaut; V du nom, & VIII du nom Comte de Flandre, dont il fit hommage au Roi Philippe *Auguste* l'an 1192, & mourut le 17 Décembre 1195. *Voyez* ses ancêtres à l'Article de HAINAUT. De ce mariage vinrent, 1 BAUDOUIN, IX du nom, qui suit; 2. *Philippe* de Hainaut, Marquis de Namur, mort l'an 1212, sans postérité de *Marie* de France, fille du Roi *Philippe*, II du nom, dit *Auguste*, & d'*Agnès* de Méranie sa troisiéme femme. Elle prit une seconde alliance l'an 1213, avec *Henri*, I du nom, Duc de Brabant, & mourut le premier Août 1238; 3. *Henri*, qui fut couronné Empereur de Constantinople le 20 Août 1206, après la mort de son frére aîné, & qui mourut le onziéme Juin 1216, sans postérité d'*Agnès*, fille de *Boniface*, Marquis de Thessalie; 4. *Isabelle* de Hainaut, dite *de Flandre*, premiére femme de *Philippe* II, dit *Auguste*, Roi de France, mariée l'an 1180, morte le 15 Mars 1190; *Toland*, seconde femme de *Pierre*, II du nom, Seigneur de Courtenay, Comte de Nevers & d'Auxerre; & Empereur de Constantinople, morte après le mois de Juin 1219, & 5. *Sibylle*, de Hainaut, dite *de Flandre*, mariée à *Gerard* de Ligny, & selon d'autres à *Guichard*, Sire de Beaujeu.

12. BAUDOUIN, IX du nom, Comte de Flandre, & VI du nom Comte de Hainaut, fit hommage au Roi Philippe *Auguste* l'an 1196, entreprit le voyage d'Outremer l'an 1200, & fut créé Empereur de Constantinople l'an 1204. Il perdit l'année suivante la bataille contre le Roi des Bulgares, qui le fit prisonnier, & le fit mourir en sa ville capitale sur la fin de Juillet en 1206. Plusieurs crurent qu'il s'étoit échapé de prison, & que sa fille Jeanne le fit cruellement mourir à Lille au mois d'Octobre 1225, comme un fourbe & un imposteur. Il épousa *Marie*, fille puînée de *Henri*, I du nom, Comte de Champagne, & de Marie de France, morte à Acre le 29 Août 1204, dont il eut 1. *Jeanne*, Comtesse de Flandre, mariée 1o. à *Ferdinand*, fils de *Sanche*, I du nom, Roi de Portugal: 2o. à *Thomas*, fils de *Thomas*, Duc de Savoye, morte sans enfans l'an 1244; & 2. MARGUERITE qui suit.

13. MARGUERITE de Flandre, Comtesse de Hainaut, devint héritiére du Comté de Flandre, étant veuve de deux maris, après la mort de sa sœur aînée, & mourut l'an 1275 ou 1279, selon d'autres. Elle épousa 1o. *Baudouin* d'Avênes, fils de *Jacques* d'Avênes, & d'*Ameline* de Guise: 2o. *Guillaume*, fils de *Guy*, Seigneur de Dampierre, & de *Marguerite*, Dame de Bourbon. Du premier mariage vint entre autres enfans 1. JEAN d'Avênes, qui continua la postérité des Comtes de Hainaut. (*Voyez* HAINAUT.) Du second sortirent, 2. *Guillaume*, de Bourbon-Dampierre, qui fut établi Comte de Flandre, du vivant de sa mére, dont il rendit hommage à saint Louïs, IX du nom, Roi de France, & mourut peu après sans enfans de *Béatrix* de Brabant, veuve de *Henri*, Landgrave de Hesse & de Thuringe, élu Empereur des Romains, & fille de *Henri*, I du nom, Duc de Brabant; 3. GUY, qui suit; 4. *Jean*, Seigneur de Dampierre, de Saint-Dizier, de Sompuis, &c. qui épousa *Lorette*, fille de N... Duc de Lorraine; 5. *Jeanne* de Dampierre, premiére femme de *Thibaut*, II du nom, Comte de Bar, Seigneur de Roucy & de Saint-Fargeau, morte sans enfans; & 6. *Marie*, Abbesse de Flines.

14. GUY de Dampierre, prêta serment au Roi saint Louïs pour le Comté de Flandre, du vivant de sa mére, qu'il réitera au Roi Philippe, III du nom, dit *le Hardi*. Il déclara la guerre au Roi Philippe, IV du nom, dit *le Bel* l'an 1296, & mourut en prison à Compiégne le septiéme Mars 1305, âgé de plus de 80 ans, sur le point d'être mis en liberté. Il épousa 1o. *Mahaud* de Béthune, fille & héritiére de *Robert*, Seigneur de Béthune & de Tenremonde, Avoué d'Arras: 2o. *Isabelle* de Luxembourg, Comtesse de Namur, fille de *Henri*, Comte de Luxembourg & de la Roche, Marquis d'Arlon, mort l'an 1295. Du premier mariage sortirent, 1. ROBERT, III du nom, qui suit; 2. *Guillaume*, Seigneur de Tenremonde & de Richebourg, mort l'an 1312, laissant postérité d'*Alix*, fille de *Raoul* de Néelle, qui ne subsista pas longtems; 3. *Baudouin*, mort jeune; 4 *Jean*, Evêque de Metz, puis de Liége; 5. *Philippe*, Comte de Chiéti & de Lorette, &c. qui épousa 1o. *Mahaud*, de Courtenay, Comtesse de Chiéti, fille unique de *Raoul* de Courtenay, I du nom, Comte de Chiéti, &c. & d'*Alix* de Montfort, morte l'an 1300: 2o. *Perrette* de Milly, veuve de d'*Etienne* de Sancerre, & fille de *Geofroy*, Seigneur de Milly en Gâtinois, desquelles il n'eut point d'enfans; 6. *Marguerite* de Flandre, qui épousa 1o. *Floris*, Comte de Hollande, mort avant la consommation du mariage: 2o. l'an 1273, *Jean*, I du nom, Duc de Brabant; & mourut le troisiéme Juillet 1285; 7. *Béatrix*, mariée 1o. à *Hugues* de Châtillon: 2o. à *Florent*, Comte de Hainaut & de Hollande; & 8. *Marie* de Flandre, alliée à *Guillaume*, fils du Comte de Juliers. Du second mariage vinrent, 9. JEAN, Comte de Namur, qui fit *la branche des Comtes de* NAMUR, *rapportée ci-après*; 10. *Guy* de Flandre, dit *de Namur*, Comte de Zélande, Sire de Pergem, mort en Italie l'an 1310, sans enfans d'*Alix* de Bar; 11. N... mort jeune; 12. *Henri*, Comte de Loddes, Seigneur de Ninove, mort à Milan l'an 1337, laissant de *Marguerite* de Cléves, Henri Comte de Loddes; 13. N... mort en bas âge; 14. *Marguerite* de Flandre, alliée 1o. à *Alexandre*, fils d'*Alexandre* Roi d'Ecosse: 2o. à *Regnault*, Comte de Gueldre, dont elle fut la seconde femme; 15. *Jeanne*, Religieuse à Flines; 16. *Béatrix*, mariée par contrat de l'an 1287, à *Hugues* de Châtillon, II du nom, Comte de Blois, Seigneur de Guise, d'Avênes, &c. 17. N... morte jeune; 18. *Philippe*, alliée à *Edouard*, Prince d'Angleterre, fils d'*Edouard*, I du nom, Roi d'Angleterre; & 19. *Isabelle* de Flandre, qui épousa *Jean*, Seigneur de Fiennes, de Tingri, &c. & mourut l'an 1323.

15. ROBERT, III du nom, dit *de Béthune*, Comte de Flandre, eut de grandes contestations avec les Rois de France, & après avoir réglé les biens de sa succession avec ses enfans, & ses querelles avec Philippe V, dit *le Long*, Roi de France, il mourut en Septembre 1322, âgé de 82 ans. Il épousa 1o. *Blanche* de Sicile, fille de *Charles* de France, I du nom, Comte d'Anjou, Roi de Naples & de Sicile, morte l'an 1272: 2o. *Toland* de Bourgogne, Comtesse de Nevers, veuve de *Jean*, dit *Tristan*, Comte de Valois, quatriéme fils de saint Louïs Roi de France, & fille aînée & héritiére d'*Eudes* de Bourgogne, & de *Mahaud* de Bourbon, Comtesse de Nevers; *Ioland*, mourut le onzieme Juin 1280; ses jours lui ayant été avancez par la jalousie de son mari. Du premier mariage vint 1. *Charles*, mort jeune: & du second sortirent, 2. LOUÏS, qui suit; 3. *Robert* de Flandre, Seigneur de Cassel, de Dunkerke, de Bourbourg, de Gravelines, &c. qui prétendit succéder à son pére dans le Comté de Flandre, en vertu de la Coutume particuliére semblable à celle d'Artois; où la répréfentation en ligne directe des petits-enfans à la succession de leur ayeul n'a lieu, que quand leur pére est décédé avant lui; mais il en fut exclus par Arrêt du Parlement des Pairs de France du 29 Janvier 1323, parce qu'il avoit renoncé à ses prétentions par le partage que Robert son pére avoit fait l'an 1320, auquel il avoit consenti, & fut obligé des Terres de Cassel, &c. & mourut l'an 1331. Il épousa par contrat du 21 Septembre 1323, *Jeanne* de Bretagne, fille d'*Artus*, II du nom, Duc de Bretagne, & d *Toland* de Dreux, sa seconde femme, morte le 24 Mars 1364, ayant eu pour enfans *Jean* de Flandre, Seigneur de Cassel, &c. mort jeune vers l'an 1332; & *Toland* de Flandre, Dame de Cassel, &c. mariée 1o. à *Henri*, IV du nom, Comte de Bar: 2o. à *Philippe* de Navarre, Comte de Longueville. Les autres enfans de Robert sont 4. *Jeanne* de Flandre, Dame de Saint-Gobin, mariée à *Enguerrand*, IV du nom, Sire de Coucy, après la mort duquel elle fut Abbesse de Sauvoir près de Laon; 5. *Toland*, alliée à *Gautier*, Seigneur d'Enguien; & 6. *Mahaud* de Flandre, qui épousa *Mathieu* de Lorraine, Seigneur de Flormes, fils de *Thibaut*, Duc de Lorraine.

16. LOUÏS de Flandre, Comte de Nevers, &c. donna occasion à beaucoup de brouilleries, & de Traitez avec la France, & mourut avant son pére le 22 Juillet 1322. Il épousa en 1290, *Jeanne*, Comtesse de Rethel, fille unique de *Hugues* IV du nom, Comte de Rethel, dont il eut 1. LOUÏS II, qui suit; & 2. *Jeanne*, de Flandre, mariée à *Jean*, IV du nom, dit *de Montfort*, Duc de Bretagne.

17. LOUÏS, II du nom, dit *de Crecy*, fut Comte de Flandre, après la mort de son grand-pére en 1322, & fut tué le 26 Août 1346, à la victoire remportée à Crecy par Edouard, III du nom, Roi d'Angleterre. Il épousa l'an 1320, *Marguerite* de France, fille de *Philippe*, V, dit *le Long*, Roi de France & de Navarre, & de *Jeanne* de Bourgogne-Comté, morte l'an 1382, âgée de 72 ans, ayant eu pour fils unique, Louïs III, qui suit.

18. LOUÏS, III du nom, dit *de Malain*, Comte de Flandre, né le 25 Novembre 1330, fut blessé à la journée de Crecy l'an 1346, & mourut en Janvier 1384. Il épousa en Juin 1347, *Marguerite*, fille & héritiére de *Jean*, III du nom, Duc de Brabant & de Lothier, dont il eut pour fille unique *Marguerite*, Comtesse de Flandre, &c. née en Avril 1350, mariée 1o. l'an 1361, à *Philippe*, I du nom, dit *de Rouvre*, dernier Duc de Bourgogne de la branche issue de Robert, Roi de France, dont elle n'eut point d'enfans: 2o. le 19 Juin 1369, à *Philippe*, II du nom, dit *le Hardi*, premier Duc de Bourgogne de la seconde branche, quatriéme fils de Jean, Roi de France. Elle mourut le 20 Mars 1404, âgée de 55 ans, laissant JEAN, dit *Sans peur*, Duc de Bourgogne, qui fut aussi Comte de Flandre, & dont la postérité en jouït jusqu'en 1477, que Marie de Bourgogne, Duchesse de Brabant, &c. porta ce Comté en mariage à Maximilien, Archiduc d'Autriche, puis Empereur, dans la Maison duquel il est resté. *Voyez* BOURGOGNE & AUTRICHE.

COMTES de NAMUR.

15. JEAN de Flandre, fils de Guy de Dampierre, Comte de Flandre, & d'*Isabelle* de Luxembourg, Comtesse de Namur sa seconde femme, fut Comte de Namur, Seigneur de l'Ecluse, &c. & mourut l'an 1330. Il épousa 1°. *Marguerite* de Clermont, dite *de Bourbon*, fille de *Robert* de France, Comte de Clermont, & de *Béatrix* de Bourgogne, Dame de Bourbon, morte sans lignée l'an 1309: 2°. L'an 1313, *Marie* d'Artois, fille de *Philippe* d'Artois, Seigneur de Conches, &c. & de *Blanche* de Bretagne, dont il eut 1. *Jean*, II du nom, Comte de Namur, mort sans lignée l'an 1335, 2. *Guy*, Comte de Namur, mort aussi sans postérité l'an 1336; 3. *Philippe*, Comte de Namur, mort au voyage d'Outremer l'an 1337; 4. GUILLAUME, I du nom, qui suit; 5. *Henri*, destiné à l'Eglise, mort jeune l'an 1334; 6. *Robert*, Seigneur de Beaufort sur Meuse, mort le 18 Avril 1391, sans enfans légitimes; 7. *Louïs*, Comte de Roucy, & Seigneur de Bailleul, par son mariage avec *Isabelle* de Roucy, fille unique & héritiére de *Robert*, Comte de Roucy, & de *Marie* d'Enghien, dont il fut séparé pour cause d'impuissance; 8. *Jean*; 9. *Thibaut*; & 10. *Marie* de Flandre-Namur, alliée 1°. à *Geofroy*, Comte de Vianden: 2°. à *Thibaut* de Bar, Seigneur de Pierrepont: 3°. à *Simon* de Spanheim.

16. GUILLAUME, I du nom, Comte de Namur, mourut l'an 1391. Il épousa 1°. *Jeanne* de Hainaut, Comtesse de Soissons, veuve de *Louïs* de Châtillon, I du nom, Comte de Blois, & fille unique de *Jean*, Comte de Beaumont, & de *Marguerite*, Comtesse de Soissons, Dame de Chimay & de Dargies, dont il n'eut point d'enfans: 2°. *Catherine* de Savoye, fille de *Louïs*, II du nom, Seigneur de Vaud, dont il eut, 1. GUILLAUME, II du nom, qui suit; 2. *Jean*, qui fut Comte de Namur, après la mort de son frére aîné, qu'il vendit à Philippe *le Bon*, Duc de Bourgogne, & mourut le 16 Mars 1428; & 3. *Marie* de Namur, alliée 1°. à *Guy* de Châtillon, II du nom, Comte de Blois: 2°. à *Pierre* Breban, dit *Clignet*, Seigneur de Landreville, Amiral de France.

17. GUILLAUME, II du nom, Comte de Namur, Seigneur de l'Ecluse, &c. mourut l'an 1418, sans postérité de *Marie* de Bar, fille de *Robert*, I du nom, Duc de Bar, & de *Marie* de France, qu'il avoit épousée l'an 1384, ni de *Jeanne* de Harcourt, ses deux femmes. * Sainte-Marthe. Du Chêne. Le P. Labbe. Le P. Anselme.

* FLANDRE (Dominique de) de l'Ordre des Fréres Prêcheurs, fut Théologien & Philosophe. Il enseigna plusieurs années à Bologne. On a de lui, *Quæstiones Metaphysicales in Aristotelem; Quæstiones viginti in libros posteriorum Analyticorum Aristotelis; Quæstionis viginti tres in Elenchos Aristotelis; Quæstiones & Annotationes in libros Aristotelis de Anima.* Il florissoit vers l'an 1470. * Valére André, *Biblioth. Belgica*, *p.* 193.

* FLANDRE (Guillaume de) Hermite de l'Ordre de S. Augustin, a fait un Commentaire sur l'Apocalypse. * Valére André, *Biblioth. Belgica*, *p.* 315.

FLANDRIN, (Pierre) Cardinal, dans le XIV siécle, étoit François, & du Diocése de Viviers dans le Vivarais. Sa grande érudition, & sur-tout la connoissance qu'il avoit du Droit Canon, l'élevérent à cette dignité sous le Pape Grégoire XI, en 1371. Il avoit été Doyen de Bayeux, puis Auditeur de Rote, & Référendaire sous le même Pape qui lui donna le soin d'examiner les Ecrits de Raymond de Terrage, dit *le Néophyte*. Le Cardinal Flandrin mourut à Avignon le 23 Janvier de l'an 1381. Il est confondu par quelques Auteurs avec Pierre de Sortenac. * Sponde, *A. C.* 1372. *n.* 13. Aubery, *Hist. des Cardinaux.* Frison, *Gall. Purp.* Onuphre, &c.

FLASCH. *Voyez* FLÆSCH.

FLASSANS, petit village de Provence à l'est-sud-est de Brignolles dont il est éloigné d'environ trois lieues. C'est là que naquit Taraudet de Flassans qui fait le sujet de l'Article suivant.

FLASSANS, (Taraudet de) Poëte Provençal, étoit natif de Flassans, petit village de Provence dans le Diocése de Frejus & dans le Bailliage de Brignole. Ce Poëte avoit beaucoup d'esprit, & obtint de Foulques de Pontéves, une portion de la Terre de Flassans, pour un Poëme intitulé, *Enseignemens pour éviter les traïsons de l'Amour.* Le Moine, dit *le Monge des Isles d'or*, assure que cet Ouvrage valoit infiniment; mais qu'il fut inutile au Poëte & à celui qui l'achetoit, parce qu'ils furent tous deux trompez. Taraudet vivoit en 1354. La Reine Jeanne, I du nom, l'employa pour faire des remontrances à l'Empereur Charles IV, qui passoit en Provence, & il s'en acquitta très bien. Le nom de Flassans est encore renommé dans l'Histoire du XVI siécle, par *Durand* de Pontéves, Seigneur de Flassans. On le surnomme *le Chevalier de la Foi*, pour s'être déclaré le Chef d'une bande de jeunes hommes emportez, qui s'élevérent en 1562, sans raison, contre les Protestans de Provence. Ils en égorgérent quelques-uns à Aix. Ensuite il se retira à Tourvez, puis à Barjols. Cette ville fut prise & mise au pillage, & Flassans se sauva avec peine dans les Isles de Sainte-Marguerite. * Nostradamus, *Histoire des Poëtes Provençaux.* La Croix-du-Maine, & Du Verdier-Vauprivas, *Biblioth. Franç.* De Thou, *Hist. sui temp.* Bouche, *Hist. de Prov. l.* 9. *&c.*

FLATHOM, est une Isle dans la Saverne, vis à vis du Comté de Sommerset en Angleterre. * *Dict. Angl.*

* FLAVE'AN, nom de plusieurs petites Isles, au nombre de sept, à l'ouest de l'Isle de Lewis, la plus considérable des Isles Westernes ou Hebrides qui sont au couchant de l'Ecosse. Elles ne sont peuplées que de brebis sauvages, dont la chair ne vaut du tout rien à manger. * Beeverell, *Délices d'Ecosse*, *p.* 1350.

FLAVIA, ville de l'Espagne Tarraconoise, selon Ptolomée. Les uns tiennent que c'est aujourd'hui *Fuenfria* petit château, vers les confins d'Asturie; les autres croyent que c'est Rivadaria sur le Minho, au voisinage du Portugal.

FLAVIA, autre ville, que quelques-uns prennent pour la ville capitale des Héduens dans l'ancienne Gaule; & quelques autres pour Flavigny, ville de Bourgogne, entre Dijon & Semur. * Ferrarius.

FLAVIA DOMITILLA. *Cherchez* DOMITILLE.

* FLAVIEN. Il y a eu plusieurs hommes illustres de ce nom, & dans des charges considérables, sous les premiers Empereurs Chrétiens. Il y eut un Ulpius Flavianus, Consulaire de l'Emilie & de la Ligurie sous Constantin le Grand, en 323; un autre Gouverneur de l'Afrique sous Constance en 357, un autre Vicaire de la même Province, sous Gratien, en 367; un autre Préfet du Prétoire en Illyrie, sous Theodose *le Grand*, en 382; un autre Proconsul d'Asie sous le même Empereur, en 383; un autre Gouverneur de Rome, sous Honorius, en 391; & d'autres encore, dont on verra les emplois & ceux qui en ont parlé, dans l'Ouvrage de Jaques Godefroy, intitulé *Prosopographia Codicis Theodosiani.*

* FLAVIEN (T. Ampius) Proconsul de la Pannonie, étoit un riche vieillard dans le parti de Vitellius. Il fut fort maltraité dans une sédition de soldats, qui lui faisant un crime de son alliance avec Vitellius, & lui reprochant d'avoir trahi Othon & de s'être opposé aux libéralitez qu'il vouloit faire à l'Armée, ou de se les être appropriées, l'eussent infailliblement fait mourir, si Antoine, surnommé *Primus*, Général de l'Armée de Vespasien, ne l'eût derobé à leur fureur. * Tacite, *Hist. l.* 2. *ch.* 86. *l.* 3. *ch.* 4. & 10.

FLAVIEN, I de ce nom, Patriarche d'Antioche, dans le IV siécle, avoit gouverné l'Eglise de cette ville, dans le tems qu'il n'étoit encore que Prêtre, & pendant l'exil de Méléce auquel il succéda depuis, l'an 381, tandis que le Schisme avec Paulin subsistoit encore. Le Pape Damase & les autres Evêques d'Occident n'approuvérent pas cette élection, parce qu'ils communiquoient avec Paulin, qui devoit rester seul Evêque, après la mort de Méléce. Les Péres qui s'assemblérent à Constantinople, en 382, déclarent sur la fin de l'Epître que Théodoret rapporte, & qui est adressée au Pape Damase, & aux autres Prélats du Synode de Rome, que l'élection de Flavien avoit été faite par le consentement de tous les Evêques d'Orient assemblez à Antioche. Flavien chassa de son Diocése les Hérétiques Messaliens; & obtint de l'Empereur Théodose un pardon général pour les Habitans de sa ville, qui s'étoient rendus criminels par une sédition populaire. Ce Patriarche vint lui-même à Constantinople, pour demander la grace du peuple d'Antioche. Le Pape Sirice qui favorisoit Evagre, successeur de Paulin, contre Flavien, pressa l'Empereur de faire venir ce dernier à Rome; mais il le refusa, & le Concile de Capoue ayant été assemblé l'an 391, par l'Empereur Théodose, pour terminer le différent qui étoit entre Flavien & Evagre, successeur de Paulin, renvoya le jugement de cette cause à Théophile d'Alexandrie & aux Evêques d'Egypte; mais Flavien ne voulut point les reconnoître pour Juges. Il s'en excusa, ajoûtant, comme le rapporte Théodoret, que s'il étoit question de se purger de quelques accusations contre l'intégrité de sa foi, ou contre l'innocence de ses mœurs, il prendroit ses accusateurs pour Juges, & qu'il subiroit le jugement qu'ils prononceroient; mais que, s'il ne s'agissoit que de son Siége, il étoit tout prêt de le quitter. Evagre étant mort en 392, ne laissa point de successeurs; mais quelques-uns de son parti continuérent à ne vouloir point communiquer avec Flavien. Sous le Pontificat du Pape Innocent I, cette grande querelle s'appaisa; & Flavien fut réconcilié par Théophile d'Alexandrie avec les Evêques Orientaux. Il mourut l'an 404, après avoir gouverné 23 ans. Saint Jean Chrysostome, que Flavien avoit élevé au sacerdoce, parle très avantageusement de lui. Il marque ses longs voyages, ses veilles, ses combats, ses victoires; il admire sa tempérance, dans un homme élevé en une maison de délices; & il le considére comme un des plus grands Prélats de l'Eglise. * Saint Jean Chrysostome, *Serm. cum Presb. esset designatus*, *tome* 4. *Hom.* 3. *ad popul. Antioch.* &c. Théodoret, *Hist. l.* 5. *c.* 23. Sozoméne, *l.* 7. Baronius, *A. C.* 370. 379. 381. & *suiv.* Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccles. du IV siecle.* Tillemont, *Mémoires Eccles.*

FLAVIEN II, Patriarche d'Antioche, succéda l'an 496 à Pallade. Le zéle avec lequel il défendoit le Concile de Chalcédoine, lui attira la haine de l'Empereur Anastase, qui s'en déclaroit ennemi, & qui l'envoya en exil l'an 512. Il y vécut saintement, & dans un esprit de pénitence. On dit que six ans après, Flavien averti de la mort de ce Prince, écrivit à Elie de Jérusalem qu'il avoit aussi relégué, que dans deux jours ils iroient se présenter au jugement de Dieu avec lui. Le Martyrologe Romain fait mention de lui le quatriéme jour de Juillet. Quelques-uns ont accusé ce Prélat d'avoir condamné le Concile de Chalcédoine, sur les Lettres que rapporte Evagre, des Moines de Syrie; mais elles avoient été falsifiées par les Hérétiques, comme les plus doctes Critiques le soutiennent. Nous voyons aussi qu'il est expressément marqué dans la premiére Action du second Concile de Nicée, que Flavien fut chassé par les Hérétiques. Dans le Concile qui se tint à Constantinople sous l'Empereur Justin, le peuple demanda qu'on remît son nom dans les Diptyques, d'où les Hérétiques l'avoient effacé, & que l'on apportât ses Reliques dans la ville. * Evagre *l.* 3. *c.* 31. 32. Jean Mosch, *Pratum spirituale*, *c.* 35. Baronius, *A. C.* 496. 512. 518.

FLAVIEN, Patriarche de Constantinople, étoit Prêtre, & Thrésorier de la grande Eglise, lorsqu'il fut élu successeur de Proclus en 447. Chrysaphius, favori de l'Empereur Théodose *le Jeune*, se déclara son ennemi, & le voulut faire chasser de son Siége, parce qu'il ne lui avoit point fait de présent après son élection. Le saint Prélat parut intrépide à ses menaces. Ce fut

de

de son tems que l'impie Eutychès commença de semer ses erreurs. Il les condamna dans un Concile de Constantinople, & donna avis au Pape saint Léon I, de ce qu'il avoit fait; mais quelques Evêques, ou partisans de l'Hérésie, ou ennemis de Flavien, s'assemblérent à Ephése, l'an 449, & y tinrent ce Synode, qui depuis a eu à juste titre, le nom de *brigandage d'Ephése*. Dioscore d'Alexandrie qui y présidoit, déclara Eutychès & tous ses Sectateurs absous, & fit déposer Flavien. Bien plus, ne se croyant pas assez vengé de ce saint Prélat, il le fit battre si outrageusement par Barsumas, & si nous en croyons Evagre, il lui donna lui-même tant de coups de piés dans l'estomac, que Flavien en mourut trois jours après. L'Empereur Marcien, successeur de Théodose, fit transporter l'année suivante, son corps à Constantinople. On l'ensevelit dans la Basilique des Apôtres; & les Hérétiques eurent le déplaisir de voir révérer comme un Saint celui qu'ils avoient condamné comme ennemi de la Foi. * Saint Léon, *Epist.* 8. 9. *&c.* Nicéphore, *l.* 14. *c.* 47. Liberatus, *Brev. c.* 11. 12. Evagre, *l.* 1. *c.* 10. *Concile de Chalcédoine*, *Act.* 3. *&* 4. *Ménologe des Grecs*, 19. *Fevr.* Baronius, *A. C.* 446. 448. 449.

FLAVIEN II. *Voyez* FLAVITAS.

FLAVIEN, Auteur Latin, à qui l'on attribue le Traité *de Vestigiis Philosophorum*, qui est souvent cité par Jean de Salisberi, *l.* 2. *de Nugis Curialium*, *c.* 26.

* FLAVIEN (Jean) Religieux de Sens, vivoit vers la fin du XVI siécle. Après avoir traité fort indignement Michaut Archidiacre, celui-ci se plaignit devant ses Juges Ecclésiastiques. Flavien tourna la chose de maniére qu'il lui imputa d'avoir péché contre les Ordonnances du Pape, & là-dessus il l'excommunia. Mais l'injustice de ces traitemens ayant été reconnue, il fut obligé de se retracter, tête nue, en présence de quelques Ecclésiastiques Réguliers & Séculiers, & de reconnoitre qu'il avoit agi contre tout droit & raison, lorsqu'il avoit excommunié Michaut. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* De Thou, *Hist. l.* 117.

FLAVIENS, est le nom d'une famille Romaine. L'Empereur Vespasien étoit sorti de cette famille des FLAVIENS. Suétone avoue qu'elle n'étoit pas illustre, & qu'elle ne pouvoit se vanter de la grandeur de ses ancêtres. * Suétone, *en la Vie de Vespasien*, *ch.* 1. *au commencement.*

FLAVIGNI, (*Flaviniacum*) petite ville de France en Bourgogne, dans le païs d'Auxois, est située sur une petite riviére près de l'ancienne Alize, entre Dijon & Semur. Quelques Auteurs l'appellent *Flavia Æduorum*, nom qui convient mieux à Autun. Il y a une ancienne Abbaye de l'Ordre de saint Benoît. * *Consultez* Paradin, *Hist. de Bourgogne.*

FLAVIGNI (Hugues Abbé de). *Cherchez* HUGUES DE FLAVIGNI.

FLAVIGNI, (Valérien de) né dans le Diocése de Laon, reçut le bonnet de Docteur en Théologie de la Faculté de Paris le 25 Mai 1628, & fut pourvu d'un Canonicat de Rheims, & nommé Professeur en Langue Hébraïque au Collége Royal de France en 1630. Il exerça longtems cette profession avec honneur, devint Doyen du Collége Royal dès l'an 1656, & mourut à Paris le 29 Avril 1674. Il a écrit avec beaucoup de chaleur, contre la grande Bible Polyglotte de M. le Jay, dans une Lettre addressée à un de ses amis, & imprimée en 1646. Il dit que ce grand Ouvrage est rempli d'une infinité de fautes grossiéres, & qu'on y trouve des marques d'une ignorance crasse dans toutes les Langues. Il attaque le Pentateuque Samaritain, & le Pére Morin en particulier, qui avoit eu le soin de l'impression qui s'en est faite, jointe à cette Polyglotte de M. le Jay. Il loue Gabriel Sionite, sçavant Maronite, auquel on est redevable des Versions Syriaque & Arabe, qui sont dans cette Bible; & il méprise en même tems Abraham Ecchellensis aussi Maronite, qui étoit venu de Rome, pour suppléer à ce qui manquoit au Syriaque & à l'Arabe. En un mot, Flavigni, tant dans cette Lettre que dans quelques autres qu'il a écrites sur cette matiére, examine à la rigueur la Polyglotte de M. le Jay, & y découvre quelques fautes. Abraham Ecchellensis qui se trouvoit attaqué personnellement dans cette Lettre de Flavigni, fit deux Lettres Apologétiques très vives contre la Lettre de ce Docteur, qui lui répond d'une maniere très aigre; & Gabriel Sionite fit aussi un Mémoire Apologétique pour se défendre. En 1663, M. de Flavigni déféra à l'Assemblée de la Faculté du deuxiéme Juillet, une Thése soutenue au Collége de Clermont, qui portoit que l'hypothése de Copernic étoit renversée, non seulement par les Canons de l'Ecriture Sainte, mais aussi par les foudres du Vatican; que l'on avoit un jugement de la Congrégation des Cardinaux de l'Inquisition, qui l'avoient censuré dans Galilée, & que cette décision étoit d'un grand poids, faisant connoître le penchant de l'Eglise. M. de Flavigni fit un long Discours dans l'Assemblée, pour montrer que cette Thése violoit les droits du Roi & du Royaume; qu'elle étoit préjudiciable à l'autorité du Parlement; & que c'étoit une insulte faite au Decret de la Faculté. Cette Thése auroit été examinée & censurée, si M. Grandin, Syndic, ne se fût opposé à la proposition, & n'eût fait rendre un Arrêt sur requête, par lequel il étoit défendu à la Faculté de passer outre à l'examen de la Thése. Flavigni eut encore une autre dispute en Faculté, pour une Thése soutenue en Sorbonne par Louis de Cléves, le quatriéme Novembre 1667. Elle contenoit deux Propositions; l'une de droit, que c'est une opinion probable que l'Episcopat n'étoit pas un sacrement; l'autre de fait, que la Prêtrise n'a pas toûjours été une disposition nécessairement préalable pour l'Episcopat. Plusieurs Docteurs trouvérent à redire à cette Thése, & firent retracter le Bachelier qui l'avoit soutenue; mais M. de Flavigni, qui l'avoit signée en qualité de grand Maître de ses études, défendit ces deux Propositions par un Ecrit intitulé, *ad Thesin Clevesianam de Episcopatu expectata vindicia.* M. de Flavigni suivit dans ses Ecrits son génie plein de feu; son style est vif & plus convenable à l'impétuosité d'un jeune homme, qu'à la gravité d'un ancien Docteur. Il a fait des recherches pénibles & curieuses sur les matiéres qu'il a traitées, & il paroit qu'il avoit de la Théologie, des Belles-Lettres & la connoissance des Langues Orientales. Quelques-uns l'ont accusé de ne les avoir sues que très médiocrement; mais la charge de Professeur Royal en Langue Hébraïque qu'il a exercée avec honneur pendant plusieurs années, & le commerce qu'il a eu avec les gens versez dans cette sorte d'érudition, ne laissent pas lieu de douter de son habileté. Comme il défendoit fortement le texte Hébreu, il a eu de grands démêlez avec le Pére Morin qui le croyoit corrompu, & avec M. Capelain, aussi Docteur de Sorbonne, & Professeur Royal en Langue Hébraïque, qui fit sur ce sujet un petit Livre intitulé, *Mare Rabbinicum infidum*, imprimé en 1667. Ces deux Docteurs, qui demeuroient dans la maison de Sorbonne, ont eu ensemble de grandes disputes sur le texte Hébreu de la Bible. * Rich. Simon. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccles. du XVII siécle.*

FLAVIO, natif de Malphi, inventa, selon quelques Auteurs, la Boussole en 1302. Toutefois, comme l'usage en étoit connu longtems avant lui, on ne peut tout au plus donner à ce Flavio que la gloire de l'avoir perfectionnée. * Mézeray, *au régne de Philippe le Bel.* *Voyez* GIOIA.

FLAVIOPOLI. *Voyez* FLIOPOLI.

FLAVISSES, certains caveaux dans le Capitole. *Cherchez* FAVISSES.

FLAVITAS, autrement FRAVITAS, ou FLAVIEN II, Prêtre, qui vivoit dans le cinquiéme siécle, se fit élire par artifice, Patriarche de Constantinople, après la mort d'Acace, arrivée en 489. L'Empereur Zénon avoit fait publier un jeûne de quarante jours, & mettre un papier blanc & cacheté sur l'autel, priant le Seigneur d'y faire écrire par un Ange le nom de celui qu'il destinoit à cet Evêché. Flavitas, qui étoit adroit & ambitieux, corrompit l'Eunuque auquel l'Empereur avoit confié la garde de l'Eglise: en sorte qu'il écrivit son nom sur le papier blanc, & le recacheta adroitement. Ainsi Flavitas fut mis sur le Siége de Constantinople; mais quelque tems après, son imposture fut découverte, aussi bien que celle dont il avoit usé envers le Pape Félix; car il écrivoit des Lettres très orthodoxes en apparence, & assuroit de l'autre côté les Hérétiques qu'il ne vouloit jamais avoir de communication avec le Pontife Romain. Sa mort arrivée la même année l'empêcha d'être puni de ses sacriléges. * Nicephore, *l.* 16. *c.* 18. *&* 19. Evagre, *l.* 3. *c.* 23. Baronius, *A. C.* 488.

FLAVIUS, (Caïus) Ecrivain de profession, fils de Cneïus Flavius Affranchi, ayant été élevé à la dignité d'Edile-Curule malgré les Patriciens, ils en témoignerent leur ressentiment, en quittant leurs ornemens, & refusant de le saluer. Pour se venger d'eux, il rendit public le Droit Romain, que le Sénat & les Patriciens avoient tenu fort secret entre eux dans les cabinets des Pontifes. Il mit aussi au jour les Fastes, & dédia un Temple à la Concorde. Ce qui irrita encore si fort les Patriciens, qu'ils firent faire une Loi, que l'on ne dédieroit point de Temple ni d'Autel, sans l'ordre du Sénat, & que du consentement des Tribuns du Peuple. Cela arriva sous le Consulat de Publius Sulpitius Saverrion, & de Publius Sempronius Sophus, l'an de la fondation de Rome 450.

FLAVIUS SCEVINUS, Sénateur, s'abandonna à la volupté & à la paresse; & dans cet abandonnement, il se laissa aussi aller à la revolte, & devint complice de la conjuration de Pison contre Néron. Dès qu'il s'y fut engagé, il prit un poignard au Temple du Salut en Etrurie, ou comme d'autres veulent, en celui de la Fortune, dans la ville des Férentins, & le porta toûjours depuis, comme l'instrument d'un grand ouvrage. Il fut puni avec les autres Conjurez, l'an de Jésus-Christ 65. * Tacite, *Annal. l.* 15. *c.* 49 & 53.

FLAVIUS, frére du fameux Arminius, se joignit contre lui aux troupes Romaines, qui étoient en Allemagne, & perdit un œil dans un combat. * Tacite, *Annal. l.* 2. *c.* 9.

FLAVIUS SILVA, succéda à Bassus & fut le dernier Gouverneur de la Judée. Il prit la forteresse de Massada, la seule qui restoit dans cette Province. Il dut en partie cette conquête au desespoir des assiégez, qui voyant qu'ils ne pouvoient attendre aucun secours, s'égorgérent tous les uns les autres, comme on l'a dit ci-dessus à l'Article d'ELEAZAR. Il y eut une vieille femme & une cousine de cet Eléazar, qui ayant horreur d'un tel desespoir, se cachérent dans des aqueducs durant le massacre, & le lendemain en étant sorties, raconterent à Flavius ce qui s'étoit passé. * Joséphe, *Guerre des Juifs*, *l.* 7. *ch.* 28. qui est le 30. dans la Version de M. Arnaud d'Andilly.

FLAVIUS JOSEPH. *Voyez* JOSEPH.

FLAVIUS. *Cherchez* BLONDUS, DEXTER.

FLAVIUS ILLYRICUS (Mathias &c.) *Voyez* TRANCOWITZ

FLAVONE, ou comme d'autres veulent, *Flammone*, ville d'Illyrie, sur une montagne, où l'on voit une fontaine qui fait travailler vint-deux moulins, avant que de venir dans la plaine. * Léandre Alberti, *Descript. de l'Ital.*

FLAVY, (Guillaume) étoit Gouverneur de Compiégne, lorsqu'en 1430, Philippe Duc de Bourgogne l'assiégea. Comme la fameuse Jeanne d'Arc, communément nommée la *Pucelle d'Orléans*, se trouva aussi dans cette ville, le Gouverneur eut du chagrin de voir que les Soldats l'estimoient plus que lui. Il songea donc à s'en défaire, & lorsqu'un jour elle eut fait une sortie & que les ennemis la poursuivoient, Flavy fit fermer la porte; après quoi elle fut prise & brûlée vive. En 1439, il fut la cause, d'une maniére à peu près aussi indigne, de la mort du Maréchal de Rieux. Voici le fait. Le Maréchal de Rieux étoit ami & proche parent du Connêtable, dont Flavy avoit reçu quelque offense. Lors donc que le Maréchal passa par Compiégne, Flavy

vy le fit arrêter & conduire dans une place où la peste régnoit. Quelque tems après, la femme de Flavy l'étrangla dans son lit; ce qui fut regardé par tout le monde comme une juste punition que le Ciel lui avoit envoyé, en faisant périr par une trahison, celui qui s'étoit servi du même moyen pour perdre deux personnes distinguées. * Mézeray, *Hist. de France*, *tome* 2. *p.* 617, 628.

F L E.

FLE'CHE, (la) ville de France en Anjou, avec Présidial, est située sur la riviére de Loire, vers les frontiéres du Maine; & est célébre par le Collége des Jésuites que le Roi Henri *le Grand* y fonda en 1603. Le cœur de ce Monarque y est enterré.

FLE'CHES, Sort avec les Fléches. Ezéchiel nous apprend *c.* 21. *v.* 26. que Nabuchodonosor s'étant mis à la tête de ses Armées, pour marcher contre Sédécias Roi des Juifs, qui s'étoit révolté, & contre celui des Ammonites, qui étoit aussi entré dans sa révolte; Nabuchodonosor, dis-je, étant arrivé à la tête de deux chemins, mêla les Fléches dans un carquois, pour en tirer un augure de la marche qu'il devoit prendre; qu'il consulta les Téraphim, & regarda le foye des animaux, pour savoir quel parti il devoit prendre, & lequel des deux il devoit attaquer plutôt, de Sédécias, ou du Roi d'Ammon. Saint Jérôme, Théodoret, & après eux les nouveaux Commentateurs, croyent que ce Prince prit plusieurs Fléches, écrivit sur chacune d'elles le nom d'un Roi, d'une ville, ou d'une Province qu'il devoit attaquer, par exemple sur l'une, Jérusalem, sur l'autre Rabbath, Capitale des Ammonites, sur une autre l'Egypte, &c. Après avoir jetté ces Fléches dans un carquois, il les faisoit mêler, puis on les tiroit; & celle qui venoit la premiére, étoit regardée comme une déclaration de la volonté des Dieux, qui vouloient qu'il attaquât premiérement la ville, la Province, ou le Royaume dont le nom étoit sur la Fléche. Les anciens Arabes Idolâtres avant Mahomet, avoient une maniére de Divination qu'ils appelloient le Sort des Fléches. Ces Fléches étoient sans fer & sans plume, & ils les appelloient en leur langue *Acdah* & *Azlam*. Elles étoient au nombre de trois, enfermées dans un sac, qui étoit entre les mains de celui qu'ils nommoient le Devin du Dieu *Hobal*, Idole du Temple de la Mecque, avant la venue de Mahomet. Sur l'une de ces Fléches il étoit écrit, *Commandez-moi, Seigneur*; sur la seconde, *Défendez-moi, Seigneur*; sur la troisiéme il n'y avoit rien d'écrit. Quand quelqu'un vouloit entreprendre quelque action, il alloit trouver le Devin, auquel il portoit un présent. Ce Devin tiroit une des Fleches de son sac; si la Fléche du commandement sortoit, l'Arabe entreprenoit aussi-tôt son affaire; si celle de la défense paroissoit, il différoit d'exécuter son entreprise pendant un an entier. Lorsque la Fléche blanche sortoit, il falloit tirer de nouveau. Les Arabes consultoient ces Fléches sur toutes sortes d'affaires; mais particuliérement sur leurs mariages, sur la circoncision de leurs enfans, sur leurs voyages & leurs expéditions de guerre. Ils s'en servoient encore pour diviser quelque chose entre eux, & particuliérement les parties de la victime ou du chameau, qu'ils sacrifioient sur certaines pierres, ou à des Idoles qui étoient autour du Temple de la Mecque. Mahomet défend très expressément ces sortes de Divinations dans son Alcoran. M. Thevenot dit que dans le Levant on voit encore à présent grand nombre de Devins, qui sont assis à terre sur un petit tapis au coin des rues, avec quantité de livres étalez devant eux : ils prennent quatre Fléches, qu'ils dressent en pointe l'une contre l'autre, & les font tenir à deux personnes; puis ils mettent sur un coussin une épée nue devant eux, & lisent un certain chapitre de l'Alcoran. Si l'on demande, par exemple, lesquels des Turcs ou des Chrétiens auront l'avantage dans une guerre qu'on veut entreprendre, on donne le nom de Chrétien à deux de ces Fléches, & celui de Turc aux deux autres. A mesure que le Devin lit son Alcoran, les Fléches s'agitent malgré ceux qui les tiennent, comme si elles se battoient, & étoient capables de sentiment. Celles qui abattent les autres & montent sur elles, sont les victorieuses & prédisent sûrement la victoire à ceux qu'elles réprésentent, soit Turcs, soit Chrétiens. Les anciens Germains coupoient en plusieurs piéces une branche d'un arbre fruitier, & marquant ces différentes piéces de certains caractéres, les jettoient au hazard sur un drap blanc. Alors le pére de famille, si la chose se passoit dans une maison particuliére, levoit ces morceaux l'un après l'autre, & en tiroit des augures pour l'avenir, par l'inspection des caractéres qu'il y remarquoit. Les Scythes avoient aussi leur maniére de tirer des augures par les branches d'arbres. Leurs Devins prenoient de grands fagots de branches de Saule, qu'ils délioient & étendoient par terre l'une après l'autre, en prononçoient certaines prédictions. Ils reprenoient ensuite ces branches dans un ordre contraire, & lioient de nouveau les fagots, prononçant à chaque verge d'autres prédictions. Tout cela fait voir l'antiquité de cette superstitieuse maniére de tirer des augures de l'avenir par les Fléches, ou les branches des arbres. On peut voir aussi Ammien Marcellin, *l.* 31, sur la maniére dont les *Alains* tiroient des pronostics de l'avenir par l'inspection des verges. *Voyez* DIVINATION. * D. Calmet, *Dict.* Prideaux, *Hist. des Juifs*, *tome* 1. *p.* 137.

FLE'CHIER, (Esprit) Evêque de Nimes, naquit le 10 Juin 1632, à Pernes, ville du Comtat Venaissin à quatre lieues d'Avignon. Il étoit neveu du P. Hercule Audifret, Général de la Congrégation des Péres de la Doctrine Chrétienne. Il fut élevé dans cette Congrégation, & s'y perfectionna dans les Sciences & dans la piété. En étant sorti, il s'acquit bientôt dans le monde beaucoup de réputation, & devint célébre par ses Panégyriques des Saints, & par ses Oraisons funebres composées avec tout l'art, toute l'éloquence, la délicatesse & la noblesse que l'on peut souhaiter. Il a fait l'Histoire de l'Empereur Théodose, pour Monseigneur le Dauphin, & celles des Cardinaux Commendon & Ximénès, qui sont écrites avec une noble simplicité. Il fut choisi pour un des Quarante de l'Académie Françoise en l'année 1673, à la place de l'illustre M. Godeau Evêque de Vence. Il avoit été nommé Evêque de Lavaur en 1685, & fut transféré à l'Evêché de Nimes en 1687. Il a résidé avec beaucoup d'exactitude dans son Diocése, & y a travaillé utilement, tant pour faire rentrer les Protestans dans le sein de l'Eglise Romaine, que pour l'instruction & l'édification des Catholiques, soit par ses Discours, soit par ses Lettres Pastorales, également pleines de zéle & de charité. Les Oraisons funébres & les Panégyriques qu'il a faits, avec les Histoires de Théodose *le Grand* & des Cardinaux Commendon & Ximénès, ont été imprimées de son vivant, aussi bien que quelques Lettres Pastorales. On a vu paroître depuis sa mort quelques-unes de ses Lettres, & un recueil de ses Lettres Pastorales, & de ses Mandemens, à la fin desquels on a fait imprimer l'Oraison funébre de ce Prélat, composée par M. l'Abbé du Jarry, & l'on a donné aussi au public ses Oeuvres de Morale, & quelques autres Ouvrages. Il avoit fait aussi quelques Poësies, comme un excellent Poëme Latin sur le Carrouzel; & une plainte de la France à Rome, sur l'insulte faite à son Ambassadeur. On a encore de lui un Poëme sur le Quiétisme, dans lequel il dévelope d'une maniére très claire cette matiére, abstraite par elle-même, en forme de dialogue. Il étoit généralement aimé & respecté dans son Diocése, tant des grands que des petits, des Catholiques & des Protestans, & même des Fanatiques. Il étoit charitable envers les pauvres, & a soutenu l'Hopital de Nimes par des aumônes considérables, dans le tems de la cherté des grains. Il a laissé en mourant, plus de vint-mille écus aux pauvres. Il est mort le 16 Février en 1710, âgé de 78 ans. On convient qu'il n'y a point eu dans le siécle passé de Prédicateur plus excellent pour les Panégyriques, & pour les Oraisons funébres. Celle qu'il a faite pour le Vicomte de Turenne, Maréchal de France, est un chef-d'œuvre en ce genre. Ses Instructions & ses Lettres Pastorales sont écrites comme le doivent être celles d'un vrai Evêque, nourries de passages de l'Ecriture employez à propos. On y voit l'effusion du cœur d'un vrai Pasteur, qui cherche le bien de ses ouailles, & qui se sert des voyes capables de les persuader, de les instruire & de les toucher. Cela paroît particuliérement dans celles qu'il a adressées aux nouveaux Convertis de son Diocése, & dans celle qu'il a faite sur la croix de saint Gervasy.

Le Lecteur ne sera pas fâché qu'on allonge cet Article par le portrait naturel du grand Evêque de Nimes. Ce morceau est d'autant plus précieux qu'il part de la plume de cet excellent Ecrivain, & qu'on peut y voir en même tems son esprit, son cœur, sa figure & sa maniére d'écrire. Vous voulez, Monsieur, *disoit-il, en écrivant à un de ses Amis qui lui avoit demandé de se peindre lui-même*, Vous voulez que je vous trace le portrait d'un de vos amis & des miens, & que je vous fasse une copie d'un original que vous connoissez aussi bien que moi. Je sens le plaisir qu'il y a de vous obéir, mais je connois la difficulté de vous satisfaire. Comment vous le réprésenterai-je? Si je dissimule ses défauts, je suis peu sincére; si je les découvre, je suis peut-être peu discret. Si je vous expose ses vertus, je ferai suspect ou de trop d'amitié, ou de trop de complaisance pour vous; mais enfin, vous l'ordonnez, & j'espére que vous reconnoitrez ce qu'il a de bonnes qualitez; que vous lui pardonnerez volontiers ce qu'il en peut avoir de mauvaises; & que vous me saurez quelque gré de vous l'avoir réprésenté tel qu'il est. Sa figure, comme vous le savez, n'a rien de touchant ni d'agréable, mais elle n'a rien aussi de choquant. Sa physionomie n'impose pas & ne promet pas au premier coup d'œil tout ce qu'il vaut; mais on peut remarquer dans ses yeux & sur son visage, je ne sai quoi qui répond de son esprit & de sa probité. Il paroit d'abord trop sérieux & trop réservé, mais après il s'égaye insensiblement; & qui peut essuyer ce premier froid, s'accommode assez de lui dans la suite. Son esprit ne s'ouvre pas tout d'un coup, mais il se déploye petit à petit, & il gagne beaucoup à être connu. Il ne s'empresse pas à acquérir l'estime & l'amitié des uns & des autres, il choisit ceux qu'il veut connoitre & qu'il veut aimer, & pour peu qu'il trouve de bonne volonté, il s'aide après cela de sa douceur naturelle & de certains airs de discrétion qui lui attirent la confiance. Il n'a jamais brigué de suffrage: il a voulu être estimé par raison, non pas par cabale. Sa réputation n'a jamais été à charge à ses amis, & n'a rien couté qu'à lui-même. Quand il a été louable, il a laissé aux autres le soin de le louer. Il fait se servir de son esprit, mais il ne fait pas s'en prévaloir, & quoi qu'il se sente & qu'il s'estime ce qu'il vaut, il a laissé à chacun son jugement. Si l'on a bonne opinion de lui, il en est reconnoissant; sinon, il se renferme en lui-même & se rend la justice qu'on lui refuse. Il a un caractére d'esprit net, aisé, capable de tout ce qu'il entreprend. Il a fait des vers fort heureusement, il a réussi dans la prose, les Savans ont été contens de son Latin, la Cour a loué sa politesse. Il a écrit avec succès; il a parlé en public, même avec applaudissement. Sa conversation n'est ni brillante ni ennuyeuse: il s'abbaisse, il s'éleve, quand il le faut. Il parle peu, mais on s'apperçoit qu'il pense beaucoup. Certains airs fins & spirituels marquent sur son visage ce qu'il approuve ou ce qu'il condamne; & son silence même est intelligible. Quand il n'est pas avec des gens qui lui plaisent, il demeure au dedans de lui-même. Quand il est avec ses amis, il aime à discourir & à se répandre au dehors; il est pourtant toûjours maître de son esprit. Lorsqu'il parle, on voit bien qu'il sauroit se taire: & lors qu'il se tait, on voit bien qu'il sauroit parler. Il écoute les autres paisiblement, & les paye souvent de patience ou de l'attention qu'il fait paroitre à les écouter. Il leur pardonne aisément d'avoir peu d'esprit, pourvu qu'ils ne veuillent pas lui faire

faire accroire qu'ils en ont beaucoup. Ce qui fait qu'il est bien reçu dans les Compagnies, c'est qu'il s'accommode à tous & ne se préfére à personne. Il ne se pique pas de faire valoir ce qu'il fait, il aime mieux leur donner le plaisir de dire eux-mêmes ce qu'ils savent. Il n'est par fort vif au dehors, mais il a beaucoup de vivacité au dedans, & peu de choses échappent à ses réflexions. Il n'est pas naturellement inquiet, & ne s'amuse pas à deviner les secrets d'autrui; mais pour peu d'ouverture qu'on lui donne, il va de conjecture en conjecture, & quand il veut, il n'y a guéres de mystére qu'il ne découvre. Il voit tout d'un coup le ridicule des hommes, & jamais personne ne remarqua plus promptement une sottise. Il est naturellement paresseux, mais quand il veut, il trouve en lui des ressources dont il a été souvent étonné lui-même. Quoi qu'il perde beaucoup de tems, il se rencontre qu'il en a toujours assez, & tout lent qu'il paroît, il y a peu de gens qu'il ne rattrape, quelque diligens qu'ils puissent être. Pour son style & pour ses Ouvrages, il y a de la netteté, de la douceur, de l'élégance, la nature y approche de l'art, & l'art y ressemble à la nature. On croit d'abord, qu'on ne peut ni penser ni dire autrement, mais après qu'on y a fait réflexion, on voit bien qu'il n'est pas facile de penser ou de dire ainsi. Il y a de la droiture dans le sens, de l'ordre dans le discours & dans les choses, de l'arrangement dans les paroles & une heureuse facilité, qui est le fruit d'une longue étude. On ne peut rien ajouter à ce qu'il écrit, sans y mettre du superflu, & l'on ne peut rien en ôter sans y retrancher quelque chose de nécessaire. Enfin votre ami vaudroit encore mieux, s'il pouvoit s'accoûtumer au travail, & si sa mémoire un peu ingrate, non pas infidéle, le servoit aussi bien que son esprit; mais il n'y a rien de parfait au monde & chacun a ses endroits foibles. Pour son cœur, où je crois que vous vous intéressez davantage, il n'est pas si aisé de le connoître. Il se modére quand il veut, il est secret & circonspect, il se cache souvent sous les voiles d'une tranquillité, & d'une indifférence apparente. Ce cœur a de la grandeur, & de la générosité: aucun intérêt ne le touche & il ne voudroit avoir du bien que pour être en état d'en faire; son plus sensible plaisir c'est de pouvoir obliger ses amis, ou de pouvoir connoitre les obligations qu'il leur a. Il aimeroit pourtant mieux avoir des graces à faire, que d'en recevoir. Il a toûjours cru que le mérite pouvoit se passer de la fortune. Il s'est contenté de l'un, & ne s'est point inquiété pour l'autre. Rien n'est tant contre son humeur que d'être à charge à qui que ce soit. Dans ses besoins, il n'a recours qu'à sa patience, & quand il seroit plus éloquent qu'il n'est, il ne sait plus parler quand il s'agit de demander. Tous les hommes du monde lui paroitroient trop achetez, s'ils lui avoient couté quelque bassesse. Il n'aime pas à contredire, mais il aime encore moins à flatter. Quoi qu'il n'y ait guéres d'homme qui sache mieux louer que lui, il n'a jamais voulu vendre ni même donner mal à propos ses louanges. Il fait quand il le faut, jetter quelques grains d'encens odoriférant qui récrée & qui n'étourdit pas: aussi n'en reçoit-il pas qui ne soit aussi fin que celui qu'il donne. Il a de l'ambition, non pas de celle qui s'empresse & qui s'agite pour parvenir, mais de celle qui attend paisiblement la justice qu'on doit lui rendre, qui ne cherche pas les voyes les plus courtes, mais les plus honorables, & qui veut toûjours mériter longtems avant que d'obtenir ce qu'il peut raisonnablement prétendre. Il se console aisément de n'être pas heureux, pourvu que le public l'en juge digne, & il travaille à se faire considérer par lui-même, plutôt que par l'état où on l'aura mis. Il n'envie la gloire de personne, mais il aime à jouïr de la sienne. Quoi qu'il n'ignore pas les talens qu'il a, il estime ceux que les autres ont. Ainsi il a le plaisir que donne l'honneur, sans faire souffrir aux autres les incommoditez que donne l'orgueil. Il est sensible aux approbations sincéres & desintéressées; un homme qui le loue sans le connoitre, un Auditeur qui s'écrie, un passant qui le montre & qui dit, *c'est lui*, ce sont les éloges qui le touchent davantage. Quand on l'éléve, il se tient dans une honnête modération, & sa pudeur est embarrassante; mais si l'on veut l'abbaisser, il prend une fierté qui le met au dessus de tout. Il est facile, populaire, officieux à ceux qui sont au dessous de lui, commode à ses égaux. Pour les Grands qui se prévalent de ce qu'ils sont, il les respecte de loin & les abandonne à leur propre grandeur. Il se posséde dans les occasions, & ses passions ne peuvent rien sur sa raison, si elle n'y consent, ou si elle n'est surprise. Il est de bonne foi, & il croit aisément que tout le monde est de même. Mais si l'on vient à lui manquer, on ne regagne plus sa confiance: ainsi il ne trompe jamais personne & n'est jamais trompé qu'une fois. S'il a donné quelque sujet de plainte à quelqu'un, il n'oublie rien pour le satisfaire; mais si l'on se plaint de lui sans raison, il a une innocence fiére, qui ne descend pas aux éclaircissemens & aux justifications, & rien ne lui coute tant que de faire son Apologie. Quand on l'offense, il a le ressentiment vif, mais il ne dure pas longtems. L'envie lui déplait, mais elle ne l'afflige pas: il souffre avec peine une injustice, mais il la pardonne. L'infidélité d'un ami, est le péché irrémissible pour lui. Lorsqu'on en use mal à son égard, il y a peu d'excuses qui le satisfassent, & il y a d'autant plus de peine de se réconcilier avec ceux qui l'ont fâché, qu'il prend plus de précautions pour ne fâcher personne. Il n'a pas de grands attachemens au monde, & comme il n'a pas beaucoup à perdre, il n'a ni de grands chagrins ni de grandes joyes. Les devoirs extérieurs & les bienséances de la vie lui sont à charge. Les visites qu'on se rend, les Lettres qu'on s'écrit, & le commerce de société inévitable entre gens indifférens, sont des contraintes de sa part, & des importunitez de la part des autres. Il ne compte avoir vécu que le tems qu'il a passé avec ses amis ou avec lui-même; & ses meilleures heures, sont celles de ses entretiens familiers, ou de ses libres rêveries. Le nombre de ses amis est comme celui des élus, fort petit; il ne les choisit pas légérement, mais il les ménage & il les conserve soigneusement quand une fois il les a choisis, & s'il en a peu, du moins a-t il cet avantage, qu'il n'en perd point. Il est avec eux gai sans emportement, libre sans indiscrétion, familier sans incivilité, complaisant sans foiblesse, & sage sans austérité. Il est délicat & difficile sur ce qu'on se doit quand on s'aime: il veut qu'on s'entende à demi mot, qu'on se prévienne, & qu'on devine ce qui peut plaire; mais il n'exige rien d'autrui qu'il ne s'impose à lui-même, & s'il se plaint pour peu de sujet qu'il en ait, il souffre aussi qu'on se plaigne pour peu de sujet qu'il en donne. C'est ainsi qu'il est fait pour ses amis, & c'est ainsi qu'il souhaite que ses amis soient faits pour lui. * Lettres choisies de Fléchier, &c. *tome 1. au commencement. Mémoires du tems.*

FLECKENSTEIN. *Voyez* FLEKSTEIN.

* FLECKEREN, Isle & port de Norwege, dans la partie méridionale, & sur la côte orientale. M. Delisle la place vers la fin du 57 degré de latitude & entre le 25 & le 26 de longitude. Elle est dans le Gouvernement d'Aggerhus.

* FLECKSTEIN ou FLECKENSTEIN, Baronnie considérable en Alsace, avec un bon château, qui est à l'ouest-sud-ouest de Weissembourg, dont il est éloigné de deux à trois lieues; & au nord de Haguenau, à la distance d'environ quatre lieues.

FLEDORP. *Voyez* OOSTEYNDE.

* FLEETWOOD, qui devint gendre de Cromwel en épousant la veuve d'Ireton laquelle étoit fille du Protecteur, qui le pourvut du Gouvernement de l'Irlande. En 1657, comme son beau-pére étoit en suspens s'il accepteroit la Couronne, il lui dit avec Desborough, que s'il acceptoit la Royauté, il ne devoit plus compter sur eux: ce qui l'obligea à la refuser. En 1658, Lambert ayant été cassé par Cromwel, Fleetwood fut rappellé d'Irlande pour lui succéder dans sa charge de Lieutenant-Général. Cromwel avoit signé une espéce de disposition, par laquelle il nommoit Fleetwood son gendre pour son successeur; mais selon les apparences, il avoit brûlé cet Ecrit qui ne se trouva nulle part. Aussi-tôt que Richard fils aîné de Cromwel eut été déclaré son successeur, Fleetwood son beau-frére avec quelques autres se ligua contre lui, & le Conseil des Officiers qui s'empara du Gouvernement le choisit pour leur Général. Dans la même année, le Parlement le déclara Commandant en Chef des forces de terre d'Angleterre, d'Ecosse & d'Irlande, mais seulement pour un an. Au bout de quelques semaines, le Parlement révoqua la commission de Fleetwood: mais ces démarches n'étant pas soutenues de la force, lui & les Officiers se moquérent des ordres du Parlement. Fleetwood poussa les choses plus loin, & mit une bonne garde aux portes du Parlement pour l'empêcher de s'assembler. * M. de Rapin-Thoyras, *Hist. d'Angleterre, tome 9. l. 22.*

FLEGTER-BAD. *Voyez* FLYERBAD.

FLEMING, (Robert) *Cherchez* ROBERT.

FLEMING, (Paul) natif de Hartenstein dans la Misnie, fut créé Docteur en Médecine à Leyde en 1632, & l'année suivante il se joignit à l'Ambassade de Holstein en Moscovie & en Perse. Après son retour en 1639, il s'arrêta pendant quelque tems à Rével dans la Livonie & y fit des promesses de mariage à la fille d'un Marchand; mais il mourut à Hambourg en 1640, avant que d'avoir pu accomplir sa promesse. Le Marchand dont il avoit fiancé la fille & qui s'appelloit *Nibusé*, ramassa les Poësies de Fléming & les fit imprimer. * Olearius, *Pers. Reisib.* Morhof, *Unterr. p. 426.*

* FLEMING (Jean) né à Limbourg, fut Poëte, & se distingua par l'élégance de ses vers, comme peuvent le témoigner quelques piéces de sa façon que rapporte Jean Goropius surnommé Becanus, dans son *Vertumnus.* * Valére André, *Biblioth. Belgic. p. 501.*

* FLEMING (Jean) aussi né à Limbourg, fut premier Médecin de Sigismond Roi de Pologne, & mourut à Cracovie. * Le même.

FLEMMING, ou FLÆMING, contrée près de Magdebourg, qui comprend neuf villages. On croit que vers le milieu du XII siécle, certaines Nations Allemandes s'y sont retirées de la Flandre & de quelques autres Provinces des Païs Bas, où Charles-Magne les avoit contraintes de se retirer de la Basse Saxe, qui étoit leur premiére demeure. La contrée de Flemming se trouva alors évacuée & propre à recevoir ces nouveaux Habitans, parcequ'Albert surnommé *l'Ours*, Marquis de Brandebourg, en avoit chassé les Vandales. On dit que ces Nations avoient leurs droits & coutumes particuliéres, qu'on appelloit le *Droit Flemmingeois*, & que d'autres Provinces l'avoient aussi introduit chez elles. Voici quelques Articles du Coutumier des Flemmingeois. Les biens apportez en mariage & gagnez pendant le mariage étoient tellement communs, que les Créanciers se saisissoient de tout pour se faire payer; quand un des mariez venoit à mourir, une moitié du bien revenoit aux enfans, & à leur défaut, aux plus proches parens du défunt, & l'autre moitié au survivant. Ce droit s'observe encore aujourd'hui en trois endroits de la Thuringe & de Schwartzenbourg. On dit que ceux qui possédent des biens Flemmingeois célébrent des Anniversaires particuliers. * Ahasv. Fritsch, *Supplem. Speidelio Besold. p. 36. & suiv.* Schurzfleisch, *Dissert. Hist. ap. ad vit. Alberti, p. 688.* Becman, *Anhalt. Hist. partie 1. p. 22.* Albin, *Meisn. Chron. tome 8.* Hartknoch, *Preussen, p. 552. & suiv.* Junck, *Geogr. medii ævi, p. 2. c. 5.*

FLEMMING, ou FLÆMINGE, la famille des Barons & des Comtes de ce nom est une des plus anciennes & des plus considérables de la Poméranie, & s'est beaucoup étendue dans d'autres païs. Quelques-uns en déduisent l'origine des Flaminiens, qui ont rendu des services si considérables à l'ancienne Rome, par leur valeur & par leur prudence. Du tems d'Agricola,

cola, ce grand Capitaine, quelques-uns de la famille des Flaminiens passérent en Angleterre & s'étendirent dans la suite en Ecosse & en Irlande, où ils parvinrent aux premiéres dignitez, ayant été Archi-Chambellans héréditaires d'Ecosse & tenu rang parmi les Lords & les Membres du Parlement. Ils possedent aujourd'hui en Ecosse la Baronie de Wigton. Un Flemming d'Ecosse ayant passé, à ce qu'on pretend, en Poméranie avec un vaisseau de guerre, s'y établit & y fut le pére commun de cette illustre famille. Tout ceci est néanmoins encore contesté; car outre que les Anglois & les Ecossois n'ont jamais envoyé de Colonies en Allemagne, il est certain qu'il se trouva des Poméraniens parmi les Saxons qui passérent dans la Grande Bretagne, d'où on pourroit inférer avec quelque vraisemblance, que les Flemmings d'Angleterre descendent de ceux de Poméranie; cependant, il n'est nullement démontré que les Flemmings d'Angleterre & de Poméranie sortent de la même tige. Ce qu'il y a de plus probable, c'est que cette ancienne & illustre famille doit être dérivée de ces mêmes Peuples dont les transmigrations ont été indiquées dans l'Article précédent. Je remarquerai seulement encore ici, que ces Peuples étant arrivez aux Païs-Bas, furent appellez Flammingeois, c'est à dire, Germains ou Allemans, & qu'ils donnérent leur nom au païs des Flamans ou à la Flandre, aussi bien qu'au païs près de Magdebourg, où Albert surnommé *l'Ours* les appella, après en avoir chassé les Vandales. Tous les Flemmings ne sortirent pourtant pas alors de Flandre. Il y en resta quelques-uns, qui aussi bien que ceux qui habitérent sur les bords de l'Elbe, prirent le nom de la Nation pour être le nom de leur famille. Dans le XVII siécle les Flemmings possédérent encore le château de Winighen près d'Anvers. Les Flemmings sur l'Elbe se dispersérent ensuite dans la Thuringe, où ils bâtirent le village de Flemming, & dans le Schwartzenbourg. Il en passa aussi dans le Cercle de Luckau dans la Basse Lusace, où ils possédent encore aujourd'hui Weissag près de Luckau, & dans la Poméranie Ultérieure. La branche de Poméranie eut toûjours rang parmi la premiére Noblesse. Outre un grand nombre de priviléges dont elle jouït de tems immémorial, elle posséde la charge héréditaire de Maréchal du païs. Lorsque le Prince à qui la Poméranie appartient, vient en personne pour se faire rendre hommage, le Maréchal reçoit le cheval qu'il monte, avec tout son équipage. Toute la famille des Flemmings s'est divisée en deux branches principales; la *Bœckienne* & la *Martentinienne*, qui sont encore aujourd'hui florissantes.

Vers la fin du XIV siécle *Claus Flemming* passa en Suéde avec le Duc Eric, & s'y établit. Charles XI, Roi de Suéde, éleva un de ses Descendans à la dignité de Comte.

Il y eut aussi des Flemmings qui passérent en Norwége. Angélus dans sa Chronique de Holstein fait mention d'un Boëtius Flemming de Norwége.

Vers le milieu du XVI siécle, Henri Flemming s'établit dans le territoire de Lauenbourg.

Lorsqu'en 1700, Auguste Roi de Pologne eut donné à *Jacques-Henri*, Comte de Flemming, la charge vacante de Grand-Ecuyer de Lithuanie, les Polonois firent là-dessus de grandes difficultez dans la Diéte tenue en 1701. Mais le Comte leur prouva que sa famille étoit habituée depuis longtems en Pologne, en leur faisant voir que depuis 150 ans, son trisayeul, son bisayeul, son ayeul & le frére de son bisayeul avoient été Habitans de ce païs-là: il leur démontra de plus que dès l'an 1233, sa famille avoit été établie en Prusse & par conséquent en Pologne. * Camden, *Britannia*. De Thou, *Hist. l.* 19. & 20. Serini, *Præf. in Collect. Sacra Patricii Flemingii Hiberni.* Lelandus, *Collection. n.* 5105. §. 224. Micrælius, *Pomm. Chron.* Goth, *in Hist. Arctoa, l.* 2. *c.* 70. & 74. Owexionius, *Descript. Suec. Goth. & Flemmingiæ, l.* 8. *c.* 6. Soterus, *Descr. pt. Suec.* Russow, *Liffland. Chron.* Pufendorf, *Comm. Rer. Suec.* Frid. Wilh. Schmidt, *Geneal. Flemming.*

FLEMMING, (Heinon-Henri) Général-Feld-Maréchal, naquit en 1632. Il sortoit de la branche *Martentinienne* & étoit le troisiéme fils de *Jaques*, Maréchal de Poméranie. Il s'appliqua fort aux études dans sa jeunesse. Il accompagna George-Gaspard son frére aîné en diverses Universitez, & étudia sur-tout l'Histoire & les Mathématiques. Il aprit en France toute sorte d'exercices convenables à sa naissance, & s'exerça ensuite sur mer sous l'Amiral Ruyter. Il servit aussi par terre sous Mr. de Steinbergen, Capitaine aux Gardes. En 1657, il suivit l'Armée de Brandebourg en Pologne, mais comme la guerre n'y dura pas longtems, il demanda son congé & alla servir sous l'Empereur, où il fut d'abord Cornette & ensuite Aide-de-Camp Général. L'Electeur de Brandebourg l'ayant appellé depuis auprès de lui, il lui donna une Compagnie dans ses Gardes. Quelque tems après il fut Major d'un Régiment, puis Lieutenant-Colonel & enfin Colonel en 1679. En cette derniére qualité l'Electeur de Brandebourg lui donna le commandement des troupes auxiliaires qu'il envoyoit à Michel Roi de Pologne, contre les Turcs. Avant ce tems-là il assista au siége de Naarden & à quelques autres opérations des Alliez, où il se distingua si fort que le Prince d'Orange aussi bien que le Gouverneur des Païs-Bas Espagnols lui offrirent des emplois militaires très distinguez. Cependant il aima mieux prêter son bras à l'Electeur de Brandebourg, & fit une campagne contre les François en Alsace. La ville de Dantzig obtint ensuite qu'il fût fait son Commandant; dans cet emploi il se fit extrêmement considérer. En 1680, il fut fait, avec le consentement de son Electeur, Major-Général de Brunswic-Lunebourg, & en 1681 Lieutenant-Feld-Maréchal de l'Electeur de Saxe: c'est pourquoi il se vit obligé de refuser la charge de Général d'Infanterie que le Roi de Danemark lui offrit. Lorsqu'on secourut Vienne, il fut le premier qui, avec ses 6000 Saxons, monta le Kalenberg, & le jour suivant il força l'ennemi à quitter son poste, quoiqu'il eût trois fois plus de monde. Le Feld-Maréchal Goltz fut en peine pour lui & lui conseilla de se retirer, mais Flemming ne demanda si ce n'est qu'on lui donnât un nouveau secours. On lui envoya 1500 Dragons & quelques piéces de campagne, avec quoi il attaqua l'ennemi si vertement, qu'à deux heures après midi, l'ennemi quitta son poste après avoir perdu beaucoup de monde. Il s'avança ensuite le premier dans le camp des ennemis, & rien ne lui auroit été plus aisé que de s'emparer de la Tente du Grand-Vizir & des thrésors qu'elle renfermoit, s'il n'eût préféré le bien public à son utilité particuliére. L'Empereur voulut reconnoître ce grand service tant en élevant Flemming à la dignité de Comte, qu'en lui donnant une assignation de 4000 écus. Flemming supplia S. M. I. de ne le pas faire Comte & insinua qu'il lui suffisoit d'avoir eu le bonheur d'être utile à S. M. I. qui témoigna dans la suite la haute estime qu'il faisoit de ce vaillant Capitaine, dans une Lettre écrite en 1686 à l'Electeur de Saxe, & dans le Diplome de 1700. En 1687, Flemming fut nommé Feld-Maréchal de l'Electeur de Saxe; dignité dans laquelle il s'attira l'estime de ses amis & de ses ennemis. Il sut sur-tout l'art de duper ceux-ci par mille ruses différentes. En voici une preuve connue. Il feignit d'avoir une grande confiance pour un certain Prélat sur le Rhin, qui avoit le cœur plus François qu'Impérial. Celui-ci profitant de cette amitié, demanda à Flemming quels étoient les desseins des Impériaux, surquoi ce Général lui fit une fausse confidence, en lui disant que les Alliez de l'Empire avoient fermement résolu d'attaquer les François qui étoient dans Heilbronn, & cela d'un côté avec une Armée de 30000 hommes, & avec 15000 hommes de l'autre côté du Rhin. Le Prélat ayant communiqué ce dessein aux François, Flemming marcha droit à l'ennemi avec 5000 hommes; mais les François prévenus par la fausse nouvelle, ne l'attendirent pas & abandonnérent la ville sans s'être donné le tems de ruïner les Magazins des vivres, ou de faire sauter les fortifications. Flemming entra de la sorte dans Heilbronn & y entretint ses troupes pendant tout l'Hiver, des provisions que les François y avoient laissées; il sut d'ailleurs si bien profiter de la terreur que les François avoient conçue, qu'il les chassa encore de huit Places fortes. Tout ceci le fit tellement estimer de Guillaume III, Roi d'Angleterre, qu'il avoua publiquement de n'avoir jamais vû de Général si fertile en bons projets ni de si bonne volonté. Le Prince Louïs de Bade souhaita d'avoir toûjours Flemming à ses côtez pendant la campagne. *Monglas*, Général François, ne pouvoit assez admirer la finesse & la valeur de Flemming. En 1690, l'Electeur de Brandebourg souhaita qu'il rentrât à son service & lui donna les emplois de Conseiller privé d'Etat & de guerre, de Général-Feld-Maréchal, de Gouverneur de Berlin & de Cologne sur la Sprée, & de son Lieutenant dans le Duché de Poméranie & dans la Principauté de Camin. Il obéit en fidéle Vassal, & donna des preuves éclatantes de son expérience militaire & de sa valeur dans les campagnes suivantes sur le Rhin, en Flandre, en Brabant & ailleurs, jusques en 1698. Lorsqu'il fut sur son retour pour Berlin, il apprit à Ham, que les François alloient tomber sur l'Electorat de Cologne; il rebroussa chemin & repoussa l'ennemi pour ainsi dire par la nouvelle de son retour inopiné, & envoya un secours pour obliger les François à lever le siége de Rheinfels. Comme Flemming étoit ennemi de l'avarice, il en voulut aussi guérir ses troupes, c'est pourquoi il donna *gratis* tous les passeports & sauvegardes qu'il accordoit, & laissa le détail du Régiment à ses Subalternes. Après la paix de Ryswick, il sentit une grande foiblesse dans tous ses membres, & pour se soulager il alla aux bains de Teplitz. Ce fut alors qu'il comprit qu'il n'étoit plus en état de continuer ses fonctions militaires; c'est pourquoi il en demanda la démission, qui lui fut accordée, à condition qu'il garderoit la Lieutenance de la Poméranie & de Camin. Mais même il crut de ne pouvoir plus suffire à cet emploi, & demanda qu'il lui fût permis de couler tranquillement le reste de ses jours sur ses terres. On lui accorda enfin sa demande, avec une pension annuelle de 8000 écus. En 1700, l'Empereur le créa Comte de l'Empire avec son frére George Gaspard Flemming Conseiller privé & Président à la Cour de Prusse, & leurs descendans. En 1662, il avoit reçu l'Ordre de S. Jean, & en 1678 on lui avoit conféré la Commanderie de Schivelbein. Il se maria 3 fois, premiérement avec *Barbe*, fille de Gottlieb de Glitzingen en 1663: ensuite en 1667, avec *Agnès-Dorothée* de Schwérin; & enfin en 1674, avec *Dorothée-Elizabeth*, fille unique du Major-Général *Pfuhl*. Il n'eut point d'enfans de ses deux premiéres épouses, mais la derniére lui donna quatre fils & deux filles. Il mourut dans son château de Buko le 28 Février 1706. * Schmidt, *in Geneal. Flemming, p.* 54. & *suiv.*

FLEMMING, (Richard) Evêque de Lincoln, étoit Docteur en Théologie; & en 1420, fut nommé à l'Evêché de Lincoln, où il étoit auparavant Chanoine. Le Pape Martin V l'avoit nommé quatre ans après à l'Archevêché d'York; mais le Roi Henri V le contraignit de quitter cet Archevêché, & de reprendre l'Evêché de Lincoln. Il fit déterrer en 1425, le corps de Wiclef, qui fut brûlé publiquement, & fit bâtir en 1430, le Collége d'Oxford, appellé aujourd'hui *le College de Lincoln*, & mourut peu de tems après. * Franc. Godwinus, *de Præs. Angl.*

FLENSBOURG, ville de Danemarck, dans le Duché de Sleeswick, qui fait partie du Jutland méridional, ou Sudjutland. Elle est nommée par ceux du païs Flensborg, en Latin *Flansburgum*, & est située sur un Golfe de la Mer Baltique, auquel elle donne son nom, avec un assez bon port & un château, entre la ville de Sleeswick, qu'elle a au midi, & l'Isle d'Alsen, qu'elle a au levant. * Ortelius. Sanson.

FLEON ou FLOYON. *Voyez* FLOYON.

FLERUS. *Voyez* FLEURUS.

* FLESSERS (Henri) de Tongres, a laissé *Conciones in Evangelia & Passionem Domini*, qui se trouvent en manuscrit chez

les Réguliers de Tongres. * Valére André, *Biblioth. Belgica*, *p.* 350.

FLESSINGUE, que ceux du païs nomment VLISSINGHEN, *Flessingua*, ville des Païs-Bas, avec titre de Marquisat, dans la Zélande, avec un port de mer, à une lieue de Middelbourg. Adolphe de Bourgogne, qui en étoit Seigneur, la fit entourer de murailles dans le XV siécle. Aujourd'hui elle est la troisiéme ville de l'Isle de Walcheren. On dit que Flessingue étoit autrefois un lieu champêtre, qui servoit seulement de passage pour la Flandre: mais elle s'est rendue si célébre, que quelques-uns la nomment *la clef de la Mer des Païs-Bas*. Ceux de l'Ecluse la pillerent l'an 1485, & dans le XVI siécle les Etats des Provinces-Unies la donnérent pour ôtage à la Reine Elizabeth d'Angleterre. Les Ducs d'Albe & de Parme firent inutilement dessein de la prendre dans le même tems. Elle a appartenu aux Princes d'Orange depuis Guillaume I, qui l'acheta en 1587. Par le partage que le Roi de Prusse a fait depuis peu avec le Prince d'Orange Stadhouder de Frise, &c. des biens provenant de la succession de Guillaume III, Roi d'Angleterre & Prince d'Orange, ce Marquisat appartient au Prince. * Valére André, *Topogr. Belgica.* Lennius, &c.

FLESSINGUE, ou NOUVELLE FLESSINGUE, forteresse de l'Isle de Tabago, dans l'Amérique Méridionale, avoit été depuis quelques années construite par les Hollandois. Les François s'en emparérent en 1677, sous la conduite du Maréchal d'Estrées, & la rasérent. * Baudrand.

FLETA, est le nom que l'on donne à un Commentaire du Droit Anglois composé en 1340, sous Edouard I. Les Auteurs de ce Livre furent quelques Jurisconsultes, qui le firent dans une prison de Londres nommée *Fleete*, dans laquelle ils avoient été mis pour crime de concussion. Selden a travaillé sur cette Coutume. * Denys Simon, *Biblioth. Hist. des Aut. de Droit.* Voyez *le Lexicon Universel de Jacques Hofman.*

FLETH, (Jean) Anglois, Religieux Bénédictin de Westminster. On ne sait pas en quel siécle il a vécu; mais seulement qu'il a tiré son nom de l'oubli, par des Homélies, & par une Chronique de la fondation & du progrès de son Ordre dans la Maison où il vivoit. * *Consultez* Pitseus, *de Script. Angl.*

FLEURANCE, (David de Rivault Sieur de) Précepteur de Louïs XIII. *Cherchez* RIVAULT.

FLEUREAUX, Jeux. *Cherchez* FLORAUX.

FLEURMONT. *Voyez* BLUMBERG.

FLEURUS, petit village proche de la Sambre, au dessus de Charleroy, célébre par deux batailles qui s'y sont données. La première fut gagnée par Gonçalès de Cordoue, Général de l'Armée Espagnole, le 30 Août 1622, contre le Bâtard de Mansfeld, & Christian, Duc de Brunswick, Administrateur d'Halberstat, qui y perdirent leur canon & leurs bagages. Le Duc de Brunswick eut un bras emporté, & Frédéric Duc de Saxe-Weymar y fut tué. Cette défaite n'empêcha pas Mansfeld, après une retraite qui lui fut plus glorieuse que n'eût été la victoire, de traverser le Brabant avec 4000 chevaux, & 3000 piétons, & de se joindre au Prince d'Orange; qui avec ce secours, fit lever à Spinola le siége de Bergopzoom. François de Montmorency, Maréchal de Luxembourg; étant à la tête de l'Armée Françoise, gagna une bataille au même lieu sur celle des Etats des Provinces-Unies, de l'Empire & de l'Espagne, commandée par Gaspard, Prince de Waldek, le premier Juillet 1690. Les Alliez eurent six mille hommes de tuez dans cette bataille, & 7800 prisonniers, entre lesquels étoient plusieurs Officiers Généraux. Ils y perdirent encore 49 piéces de canon, 8 paires de tymbales, 92 étendards, & un grand nombre de provisions de guerre & de bouche. Nonobstant cela, cette victoire couta si cher aux François, qu'elle les mit hors d'état de rien entreprendre depuis pendant le reste de la campagne. L'Auteur des Délices des Païs-Bas ne fait monter la perte des Alliez qu'à cinq mille hommes de tuez, & à 4000 prisonniers. * *Mémoires du tems.* Maty, *Diction. Geogr.*

FLEURY, ou Saint-Benoît-sur-Loire, bourg de France, avec une Abbaye célébre, sur la rive droite de la riviére de Loire, dans le Diocése d'Orléans, entre Sully & Jargeau ou Gergeau On ne peut pas marquer l'année où cette Abbaye fut bâtie; on sait seulement que Léodebold, Evêque d'Orléans, en fut le Fondateur sous le régne de Clovis II, c'est à dire entre les années 558 & 567. L'observance réguliére fut longtems en vigueur dans ce Monastére, où le corps de saint Benoît fut apporté: mais les ravages des Normans ayant contraint plusieurs fois des Religieux d'en sortir, le relâchement s'introduisit parmi eux, & il ne leur resta enfin que le nom de Moines. On remarque que lorsque saint Odon Abbé de Cluny se présenta pour y introduire la réforme, ils s'armérent pour le repousser avec les Evêques qu'il suivoit, comme s'ils avoient encore affaire aux Normans. Ce sage Abbé sut pourtant les adoucir, & il rétablit la régularité & les études avec tant de succès, qu'on vint bientôt chercher des Religieux à Fleury pour faire dans les autres Monastéres ce qu'il avoit fait dans celui-là. Il paroît par les anciennes coutumes de Fleury, qu'on y faisoit d'abondantes aumônes. Il vint à avoir jusques à 30 Prieurez ou Prévôtez dans sa dépendance; on faisoit quelquefois des taxes sur ces Prieurez pour avoir des Livres pour la Bibliothéque, où chaque écolier etoit obligé d'en mettre deux à la fin de ses études. Il est aisé de juger de là que cette Bibliothéque devoit être fort nombreuse, puisqu'il y eut quelquefois à Fleury jusqu'à cinq mille écoliers. Cette Bibliothéque fut brûlée en 1562 par les Calvinistes, qui emportérent tout ce qui avoit été laissé dans ce Monastére par les Satellites du Cardinal Odet de Châtillon, qui en étoit Abbé Commendataire. Ce Cardinal entre autres choses avoit fait emporter la châsse de saint Benoît qui étoit d'or. Depuis, Fleury ayant été uni à la Congrégation de Saint Maur, les Religieux de cette réforme ont fait faire une autre châsse. Avant que l'Abbaye fût en commende, il avoit été réglé que l'Abbé de Fleury se feroit bénir par tel Evêque que bon lui sembleroit, à la réserve de l'Archevêque de Sens & de l'Evêque d'Orléans, à qui il ne pouvoit s'adresser, de crainte que celui-ci comme Diocésain, & celui là comme Métropolitain, ne prétendissent acquérir quelque droit sur le Monastére par la bénédiction de l'Abbé. * Joan. à Bosco, *Biblioth. Floriac.* Mabillon, *Annal. Ord. Bened.*

FLEURY, en Latin *Floriacum*, nom commun à l'Abbaye dont nous venons de parler, & à un village de France, dans le Duché de Bourgogne. Ce dernier est situé sur la riviére d'Ouche, environ trois lieues au dessus de Dijon, & à environ cinq ou six lieues de Beaune. * Baudrand.

* FLEURY, bourg & Abbaye de France, dans la Normandie, est située sur la rive droite de la riviére d'Andelle dans le Vexin Normand, au sud-est de Rouen, dont il est éloigné de quatre à cinq lieues.

FLEURY, (Claude) Prêtre, ancien Abbé de Loc-Dieu, Prieur d'Argenteuil, & Confesseur de Louïs XV Roi de France; né à Paris le sixiéme Décembre 1640, fils d'un Avocat au Conseil, originaire de Normandie, fut reçu Avocat au Parlement de Paris l'an 1658, & fréquenta le Barreau pendant neuf ans, s'appliquant à l'étude de la Jurisprudence & des Belles-Lettres. Il entra ensuite dans l'Etat Ecclésiastique; & l'an 1672, il fut choisi pour Précepteur des Princes de Conty, que le Roi faisoit élever auprès du Dauphin son fils. L'an 1680, on le fit Précepteur du Prince de Vermandois, Amiral de France. Après la mort de ce Prince, le Roi le nomma l'an 1684 à l'Abbaye de Loc-Dieu, Ordre de Citeaux, Diocése de Rhodez. En 1689, Louïs XIV jetta les yeux sur lui pour le faire Sous-Precepteur du Duc de Bourgogne, du Duc d'Anjou à présent Roi d'Espagne, & du Duc de Berry, petit-fils de Sa Majesté. L'an 1696, il fut reçu l'un des Quarante de l'Académie Françoise. Les études des trois Princes étant finies, l'an 1706, le Roi lui donna le Prieuré d'Argenteuil, Ordre de saint Benoît, Diocése de Paris. Il remit en même tems à Sa Majesté l'Abbaye de Loc-Dieu. Dès l'année 1674, il fit imprimer, sans y mettre son nom, l'*Histoire du Droit François*, qui a depuis été mise à la tête de l'Institution au Droit François, composée par feu M. Argoud Avocat au Parlement. L'an 1681, il donna le Traité des *Mœurs des Israëlites*, qui est comme une Introduction à la lecture de l'Ancien Testament; Et ensuite le Livre des *Mœurs des Chrétiens*, dans lequel il réprésente la vie des premiers Chrétiens. Il donna le *Catéchisme Historique*, pour instruire les Chrétiens de l'Histoire des Dogmes de leur Religion, qu'il a depuis traduit en Latin, à la priére d'un Curé de Malines; cette Traduction a été imprimée à Bruxelles en 1705. Il donna en 1684, la *Vie de la Mére d'Arbouze*, Réformatrice de l'Abbaye du Val-de-Grace. En 1686, le Traité du *Choix de la Méthode des Etudes*. L'année suivante, l'*Institution au Droit Ecclésiastique*, où il explique les régles de la Discipline de l'Eglise, par rapport à l'usage présent, & aux maximes de France. En 1688, il publia *les Devoirs des Maîtres & des Domestiques*; & enfin, il entreprit un corps d'*Histoire Ecclésiastique*, depuis l'établissement de l'Eglise jusqu'à présent, dont le premier volume parut en 1690. Il en a donné vint volumes, dont le dernier finit l'an 1414. Outre la préface de tout l'Ouvrage, il a mis à la tête de quelques volumes, des Discours qui contiennent ses réflexions. Il y en a huit en tout, qui ont encore été imprimez séparément en un petit volume. M. Fleury s'est formé dès le commencement un plan d'étude propre, non seulement à distinguer le vrai d'avec le faux, mais encore les connoissances utiles & solides, de celles qui sont vaines & frivoles. Il a vécu à la Cour comme dans la plus grande solitude, ne se mêlant que de s'acquitter des devoirs de son emploi, & donnant tout le reste au travail. Il n'a ambitionné, ni les dignitez, ni les richesses, content d'employer utilement son tems pour le service de l'Eglise, & de l'Etat. En 1716, il fut nommé Confesseur de Louïs XV, Roi de France, dont il se démit en Mars 1722, à cause de son grand âge, & mourut le 14 Juillet 1723 en sa 82 année. * Du Pin, *Biblioth. des Auteurs Ecclésiastiques du XVII siecle.*

FLEURY, Comte de Hollande. *Voyez* FLORENT.

FLEURY, village. *Voyez* FLEURUS.

FLEUVE: ce mot se dit des grandes riviéres, comme du Rhin, du Danube, &c. ou des riviéres anciennes; c'est à dire, lorsqu'on en parle sous leur ancien nom. Ainsi on dit, le Fleuve Ister, le Fleuve Araxe, &c. Entre ces Fleuves, il y en a de principaux qui gardent leur nom, depuis leur source jusqu'à leur embouchure; comme le Danube en Allemagne, & le Rhône en France; & d'autres moins considérables, qui grossissent les premiers, & perdent leur nom en y entrant, comme l'Inn dans le Danube, & l'Isére dans le Rhône. On peut remarquer ici les principaux Fleuves, qui nous sont les plus connus.

L'ASIE a six grands Fleuves, *le Gange*, *l'Inde*, *le Tigre*, *l'Euphrate*, *le Volga* & *l'Oby*. Les quatre premiers se jettent dans l'Océan Méridional, & prennent tous leur cours du nord au sud. Le Volga se rend dans la Mer Caspienne, & court de l'occident d'Été à l'orient d'Hiver; & l'Oby, qui prend une route opposée, entre dans la Mer de Tartarie. Outre ces six grands Fleuves, l'Araxe ou Arasse, le Cyrus ou Chiur, & l'Oxe ou Gihoun, renommez dans l'Histoire d'Alexandre *le Grand*, & le Jourdain dans l'Histoire-sainte, sont aussi considérables.

L'EUROPE en a 29, qu'il faut distribuer selon ses diverses régions, qui sont, la Moscovie, la Pologne, l'Allemagne, la France, l'Espagne, l'Italie, & la Grande-Bretagne; car il n'y a point de Fleuves bien considérables, ni en Suéde, ni en Danemark. 1. La Moscovie & la Pologne ont quatre Fleuves principaux; le *Tanaïs*, à présent le *Don*; le *Borysthéne*, ou le *Nieper*; la *Vistule*; & la *Dwina*. Le premier se rend dans la Mer de

de Zabaché, le second dans la Mer Noire, le troisiéme dans la Mer Baltique, & le quatriéme dans la Mer Blanche à Archangel. 2. L'Allemagne a huit Fleuves principaux, quatre grands, & quatre petits; les quatre grands font, le *Danube*, qui donne aussi ses eaux à la Hongrie, & se jette dans la Mer Noire; *le Rhin* & *l'Elbe*, qui se rendent dans la Mer d'Allemagne; & *l'Oder*, qui se décharge dans la Mer Baltique. Les quatre petits, c'est à dire, dont le cours est moins long que celui des autres, sont la *Meuse*, qui entre à la Brille dans la Mer d'Allemagne, l'*Escaut*, dans la même mer, qu'on nomme en cet endroit Mer de Zélande; l'*Eems*, dans le Golfe de ce nom, proche d'Embden; & le *Weser*, dans la même mer, entre l'*Eems* & l'*Elbe*. 3. La France, de même que l'Allemagne, a huit Fleuves principaux, quatre grands & quatre petits. Les quatre grands font, le *Rhône*, qui se jette dans la Méditerranée; la *Loire*, qui entre dans la Mer de Bretagne, vis à vis de Belle-Isle; la *Seine*, qui se va perdre dans la Manche ou le Canal d'Angleterre; la *Garonne*, qui se rend dans la Mer de Gascogne, vis à vis de l'Isle de Cordouan. Les quatre petits font, l'*Adour* en Guyenne, qui court à Bayonne, où il entre dans la mer; la *Charente* en Angoûmois & Xaintonge, & dont l'embouchure est à Rochefort; la *Vilaine* en Bretagne, qui se rend vis à vis de Belle-Isle, & la *Somme* en Picardie, qui se rend dans la Manche à Saint-Valery. 4. L'Espagne à cinq Fleuves principaux; l'*Ebre* en Aragon & en Catalogne; le *Guadalquivir*, en Grenade & Andalousie; la *Guadiana*, dans la Castille-Neuve & le Portugal; le *Tage*, dans les mêmes païs; & le *Douro*, en Léon & Portugal: le premier se perd dans la Méditerranée, & les quatre autres courent dans l'Océan occidental; mais les deux premiers se recourbent un peu vers le midi, près de leurs embouchures. 5. L'Italie a deux Fleuves principaux, le *Pô*, en Lombardie, qui se jette dans le Golfe de Venise; & l'*Arno*, en Toscane, dans la mer de ce nom, proche de Livourne. Pour ce qui est du Tibre, il n'est navigable que dans l'espace de six lieues, depuis Rome jusqu'à Ostie, & il n'est renommé dans les Histoires qu'à cause de la ville de Rome. 6. La Grande-Bretagne, de même que l'Italie, à deux Fleuves principaux; la *Tamise*, en Angleterre, qui se jette dans la Mer d'Allemagne, vis à vis des Isles de la Zélande; & le *Tay*, qui se rend dans la même Mer, nommée en cet endroit Mer d'Ecosse. Dans l'Afrique, les Fleuves les plus considérables sont *le Nil*, & *le Niger*. Dans l'Amérique, les riviéres de *Saint-Laurent*, *de Panuco*, *d'Orénoque*, *des Amazones*, & *de la Plata*. Outre ces grands Fleuves, il y en a plusieurs petits, que la Fable ou les Romans ont rendus célébres, comme l'*Achelois*, *le Céphise*, &c. en Gréce; *le Méandre*, *le Sangar*, &c. dans l'Asie Mineure; *le Lignon*, en France, &c. *On peut voir ce que nous disons de ces Fleuves en leurs Articles.*

F L I.

FLIBUSTIERS: c'est le nom qu'on donne à ceux qui exercent le métier de Corsaires dans les environs des Isles Caribes ou des Antilles, & sur les côtes de l'Amérique. Ce terme se dérive du mot Anglois *fly-boat*, qui signifie une espéce de bâtiment fort leger. Comme les premiers François qui s'étoient établis sur l'Isle Hispaniola, & qui cherchoient à faire fortune, en enlevant les vaisseaux richement chargez des Espagnols, se servoient pour cet effet de *fly boats*, qui avoient apartenu à des Anglois, on les appella *Flibustiers*, & pour désigner le métier qu'ils faisoient, on se servoit des termes de *Flibuster* & *d'aller en Flibuste*. * *Dict. Allemand de Bâle. Histoire des Flibustiers par Alex. Ol. Oexmelin*, à Paris 1688.

FLICZ, montagne de Morlaquie, est célébre par sa hauteur, & située près de la côte. * Maty, *Dict Géogr.*

FLIE & FLIELAND. *Voyez* VLIE & VLIELAND.

* FLIMS, village de Suisse, dans les Grisons. Il est dans la Ligue Haute ou Grise, sur la gauche du Rhin, avec quelques hameaux qui en dépendent. Il tire son nom d'une grande quantité de sources & de ruisseaux qui s'y trouvent. Les eaux de ces sources sont extrêmement froides, & si abondantes, que si elles sortoient toutes du même endroit, elles formeroient une riviére considérable. Dans le village seul on compte jusqu'à treize de ces sources, & l'ouverture de quelques-unes va jusqu'à deux piez de large. * *Etat & Délices de Suisse, tome 4. p.* 18. édit. d'Amsterdam 1730.

* FLINK (Godefroi) naquit à Cléves au mois de Décembre 1616. Il eut dès sa plus tendre jeunesse une forte inclination pour le Dessein. Ses parens qui vouloient en faire un Marchand, le mirent dans une boutique d'étoffe de soye à Cléves. Mais bientôt son Maître se plaignit qu'il employoit plus de tems au Dessein, qu'à ce qui regardoit la boutique. Ses parens employérent là-dessus inutilement les remontrances, de sorte que le Maître le leur renvoya. Le pére lui défendit très expressément de dessiner, & lui promit en même tems de le placer au premier jour chez un Marchand à Amsterdam. Flink que l'on épioit de fort près, ne trouva de liberté que dans sa chambre lorsque tout le monde dormoit. De l'argent qu'on lui donnoit pour ses plaisirs, il acheta ce qui lui étoit nécessaire pour dessiner, & un fusil pour allumer sa chandelle, & passoit les nuits à copier des desseins que lui fournissoit un Peintre en vitres avec lequel il avoit fait connoissance. Il fut un jour surpris dans cette occupation par son pére qui mit en piéces tout ce qu'il trouva, & qui à force de coups le fit aller au lit. Sur ces entrefaites, il vint à Cléves un certain Lambert, Prédicateur célébre parmi les Anabatistes, & renommé par son éloquence & par la régularité de sa vie. Les parens de Flink furent du nombre de ses auditeurs & de ses admirateurs, & ayant appris qu'il étoit un habile Peintre, ils changérent de pensée à l'égard de leur fils, & priérent Lambert de le prendre avec lui à Leeuwarden dans sa maison & de lui apprendre la Peinture. Après y avoir fait d'assez grands progrès pour pouvoir travailler de son chef, il prit le parti d'aller à Amsterdam pour y donner des preuves de ce qu'il savoit faire. Mais s'étant apperçu que le goût général étoit pour les maniéres de Rembrantz, il résolut de se mettre pour un an sous la direction de ce fameux Peintre. Dans ce peu de tems il attrapa si bien ce goût, que plusieurs de ses piéces passérent pour être de Rembrantz. Mais avant la mort même de cet illustre Peintre, il renonça aux maniéres de ce grand Maître pour se conformer à celles des Italiens qui furent généralement goûtées. Alors se voyant recherché de tous côtez, il voulut se marier & jetta les yeux sur une Demoiselle d'une ancienne famille distinguée, qu'il épousa. Peu de tems après elle devint hydropique, & après lui avoir donné un fils elle mourut en 1649. Depuis son veuvage il fit d'excellentes piéces qui lui aquirent une telle reputation, que Messieurs les Bourguemestres d'Amsterdam le choisirent préférablement à tout autre pour faire huit grands tableaux historiques & quatre moindres. Mais dans le tems qu'il travailloit à ces grands Ouvrages, il tomba malade d'une fiévre accompagnée de vomissemens, qui en cinq jours de tems le coucha dans le tombeau, le deuxiéme Décembre 1660, à l'âge de 44 ans. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Houbraken, *Vies des Peintres*, en Hollandois, *partie* 2.

FLINS, Idoles des anciens peuples Vandales, qui habitoient dans le païs appellé aujourd'hui *la Lusace* en Allemagne. Ce mot en Langue Saxonne signifie *pierre*: aussi ces peuples Idolâtres représentoient ordinairement cette Divinité sur une grande pierre, sous la figure de la mort, couverte d'un long manteau, tenant en sa main un bâton, avec une vessie de porc enflée: elle avoit encore sur son épaule gauche un lion, par qui ces Barbares croyoient devoir être ressuscitez un jour. * *Chron. Saxo-German.*

FLINSBACH, (Cuman) Ministre Protestant d'Allemagne, étoit de Saverne, de la montagne, que ceux du païs nomment Berg-Zabern, où il naquit en 1527. Après avoir étudié à Strasbourg, à Wittemberg, & ailleurs, il fut Ministre de Deux-Ponts. Depuis, il fut employé pour les affaires de son parti, & mourut le onziéme Septembre 1571. Il a composé quelques Ouvrages, une Chronologie, la Généalogie de Jesus-Christ, &c. * Melchior Adam, *in Vit. Theol. Germ.*

FLINT, ville d'Angleterre, dans la Principauté de Galles, & capitale du Comté que ceux du païs nomment *Flintshire*, est située sur la rive gauche de l'embouchure de la Dée au nord-ouest de Chester, dont elle est éloignée d'environ quatre lieues. C'est-là qu'Henri, Comte de Northumberland, arrêta le Roi Richard II, qu'il remit à Henri, Duc de Lancastre, qui le fit mourir en 1399. Le Prince de Galles est par droit de naissance Comte de Flint. Cette ville, quoique capitale, est si petite qu'elle n'a point de Marché. * Camden, *Descript. Angl. Etat de la Grande-Bretagne sous George* II, *tome* 1. *p.* 138.

FLINTSHIRE ou Comté de Flint, est une Province de la Principauté de Galles dans la partie septentrionale. Ce Comté est borné à l'orient par le Comté de Chester & par l'embouchure de la Dée, au nord par la Mer d'Irlande, au couchant & au midi par le Comté de Denbig. Il a huit lieues de longueur, trois de largeur & environ 27 lieues de tour. Son terroir est fort fertile en grains & en pâturages dans les vallées. Les Habitans y vivent longtems. Ses principales productions sont du bétail, mais petit, du beurre, du fromage, du miel, du charbon de terre, du plomb, &c. De leur miel ils font beaucoup de ce breuvage qu'on appelle *Mothéglin*. Il renferme trois villes, *Flint*, *S. Asaph* & *Caerwik* ou *Cagerwis*. * *Etat de la Grande-Bretagne sous George* II, *tome* 1. *p.* 138.

* FLIOPOLI ou FLAVIOPOLI, en Latin *Flavias*, *Flaviopolis*, étoit anciennement une ville Episcopale, suffragante de Seleucie. Ce n'est maintenant qu'un petit village de la petite Caramanie en Natolie. Il est sur la riviére de Ferro, environ à dix lieues au dessus de son embouchure. * Maty, *Dict. Géogr.*

FLIUM, ville d'Egypte des plus anciennes. Elle est située sur une hauteur, au bord du petit bras du Nil. Les Habitans y sont en grand nombre, & il s'y fait un trafic considérable. On y trouve beaucoup de Marchands & d'Artisans, avec de vieilles masures par-tout. Les Arabes disent qu'un des Pharaons la fit bâtir du tems des enfans d'Israël, & qu'ils furent employez à la construire. On voit dedans & dehors des ruïnes de vieux édifices, & près de l'endroit où le bras du Nil sur lequel elle est se détache de ce Fleuve, il y a diverses Antiquitez. On tient que c'est là qu'étoit le sépulchre de Joseph, & que l'on transporta de là ses os en Judée. Le Païs est abondant en toutes sortes de fruits, principalement en oliviers. On en mange les olives sans qu'on en fasse de l'huile. * Marmol, *Descript. de l'Egypte, tome* 3. *c.* 32. Th. Corneille, *Dict. Géogr.*

FLIX, bourg fortifié. Il est en Espagne, dans la Catalogne, dans une presqu'Isle que l'Ebre forme en faisant une grande courbure, entre la ville de Tortose & celle de Mequihença, à dix lieues de la premiére, & à six de la derniére. Quelques Géographes mettent en ce lieu l'ancienne *Ibera* ou *Hibera*, ville des Ilercons, que d'autres placent à Tortose. * Maty, *Dict. Géogr.*

F L O.

FLOBERT (Saint). *Voyez* FROBERT.

FLOC. *Voyez* FLOTS.

* FLOCKSBERG, bourg de la Souabe à l'ouest de Norlingue dont il n'est éloigné que d'une lieue.

FLOCUS. *Cherchez* DOMINIQUE FLOCUS.

FLODOARD, que les autres nomment Frodoard, ou Flo-

FLODARD, né à Epernay l'an 894, florissoit dans le X siécle, étoit Prêtre & Chanoine de Rheims, & Curé de Cormici, & fut Disciple de Remi d'Auxerre. L'an 936, il fit un voyage à Rome; & l'an 940, il prit la résolution d'aller à saint Martin de Tours, ne voulant pas approuver la promotion de Hugues à l'Archevêché de Rheims; mais le Comte Hébert le fit arrêter, & saisit les revenus Ecclésiastiques dont il jouïssoit. Il fut cinq mois, ayant la ville de Rheims pour prison, jusqu'à ce qu'il fut mené à Soissons, où il se rendit au jugement des Evêques, qui confirmérent la promotion de Hugues. Alors il fut remis en grace, on lui rendit les biens dont il jouïssoit, & on lui donna l'Eglise de Coroy, au lieu de celle de Cormici. Il assista au Concile de Verdun, dans lequel Artholde fut élu Archevêque de Rheims; & vécut dans le monde jusqu'au tems d'Odalric, entre les mains duquel il remit son Bénéfice, & se retira dans la solitude d'un Monastére, où il mourut l'an 966. Il composa une Chronique qui commençoit à l'année 877; mais les premiéres années sont perdues, & l'on n'a plus que l'année 919 & les suivantes, jusqu'à l'an 966. Pierre Pithou, & André du Chêne, l'ont mise dans le corps des Auteurs de l'Histoire de France. Flodoard composa aussi quatre Livres de l'Histoire de l'Eglise de Rheims, que le P. Sirmond fit imprimer l'an 1611, & que George Colvener donna au public l'an 1617, avec des Notes. Nicolas Chêneau, Doyen de l'Eglise de saint Symphorien de Rheims, traduisit dans le XVI siécle en François cet Ouvrage de Flodoard, que le Cardinal Baronius fit mettre en Latin, pour s'en servir dans la composition de ses Annales de l'Eglise. On lui attribue trois autres Traitez en vers. * Sigebert, *c.* 131. *de Vir. Illust.* Trithéme & Bellarmin, *au Catal.* Baronius. Le Mire. Possevin. Simler. Vossius, &c. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Ecclés. du X siécle.*

* FLOE' ou FLOHE', petite riviére d'Allemagne qui prend sa source dans la Bohéme sur les confins de la Misnie, & coule d'abord de l'est à l'ouest. Ensuite elle va du sud-est au nord-ouest, & se décharge dans le Schap un peu au dessus de Sachsenberg.

* FLOKKENIUS (Henri) natif de Breme, fut Docteur en Théologie. Après avoir été Ministre à Sanct-Renner, il fut appellé à Embden en 1648. En 1650 il quitta Embden pour venir remplir à Harderwyk une chaire de Professeur en Théologie. Quelque tems après il fut appellé à Bremen dans la même qualité. Il y est mort. Il publia en 1664, *Theologiæ Catholicæ Prolegomena.* * *Gr. Dict. Univ. Holl.*

* FLONOCHER, (Gui) de Narbonne, Général des Dominicains, vivoit dans le XIV siécle. Il fit une *Chronique*, comme nous l'apprenons de Simler & de Possevin. Il mourut l'an 1352.

FLORA ou CHLORIS, que les Anciens considéroient comme la Déesse des fleurs, fut femme de Zéphyre. Si l'on en croit Lactance, dont le sentiment ne paroît pas fort probable, c'étoit une Courtisane, qui ayant gagné beaucoup de biens par ses débauches, institua les Jeux Floraux. Les Romains honteux de rendre tant de respects à une personne qui les méritoit si peu, la firent adorer, dit-il, comme la Déesse des fleurs. Cependant ce fut Tatius, Roi des Sabins, qui établit à Rome le culte de Flore. Ainsi elle doit avoir été honorée par les Sabins avant la fondation de Rome même. Les femmes, en célébrant ses fêtes, couroient alors toute la nuit au son des trompettes, comme Juvénal l'a remarqué dans la sixiéme de ses Satyres. Ovide parle aussi de Flore, & des Jeux Floraux, dans le cinquiéme Livre des Fastes, *v.* 195. 196.

Chloris eram, quæ Flora vocor; corrupta Latino
Nominis est nostri litera Græca sono, &c.

* Lactance, *de falsa Relig. l.* 1. *c.* 20. Bayle, *Dict. Crit.*

FLORA, fameuse Courtisane, fut tendrement aimée du grand Pompée, & eut tant d'égard pour lui, qu'elle ne voulut jamais acquiescer aux pressantes sollicitations de Géminius, jusqu'à ce que Pompée la pria lui-même d'y condescendre; mais ensuite fâché de ce qu'elle s'étoit rendue à sa priére, il ne la voulut plus voir; ce qui la plongea dans une telle affliction, qu'elle en fut longtems malade. Sur le déclin de son âge, elle prenoit plaisir à conter les faveurs qu'elle avoit reçues de Pompée. Cécilius Métellus la fit peindre, & consacra son portrait dans le Temple de Castor & de Pollux. * Plutarque, *in Pompeio.*

* FLORAC, petite ville de Languedoc, dans cette partie des Sévennes que l'on appelle le Gevaudan. Elle est au sud-sud-est de Mende, dont elle est éloignée d'environ sept lieues.

* FLORAGUS (Jean) de Boisleduc, a traduit de Flamand en Latin un Livre qui a pour titre, *Calvin, Dialogue Poëtique*, & dans lequel il prend à tâche de noircir les Réformez. Il a fait aussi une Epigramme Gréque & Latine à l'honneur de la ville de Boisleduc. * Valére André, *Biblioth. Belgica*, *p.* 501.

FLORAT, Sénéchal d'Auvergne, se signala par un bon service qu'il rendit au Roi Henri *le Grand*, dans les commencemens de son régne. Il remit dans son obéïssance la ville d'Issoire, où les Ligueurs avoient bâti une citadelle. Cette entreprise avança extrêmement les affaires du Roi. * Mézeray, *au régne de ce Monarque.*

FLORAVANT (Jérôme) Jésuite. *Voyez* FIORAVANTI.

NB. Peut-être que ce Jérôme Floravant est le même que Florencia (Jérôme) qu'on peut voir ci-dessous.

FLORAUX, Jeux qui se célébroient à Rome le quatriéme des Calendes de Mai, c'est à dire, le 28 Avril, furent célébrez pour la premiére fois, l'an de Rome 513, avant Jésus-Christ 241, & on y employa les amendes ausquelles ceux qui s'étoient appropriez les terres de la République furent condamnez. Depuis ce tems-là jusqu'à l'an de Rome 580, ils ne furent point célébrez annuellement, mais seulement quand le dérangement ou l'intempérie des saisons le demandoit, ou que les Livres des Sibylles l'ordonnoient. Mais le déréglement du Printems, dont on avoit vu plusieurs fois des suites fâcheuses, engagea le Sénat de faire un Edit, que ces Jeux seroient célébrez dorénavant toutes les années. Il s'y glissa dans la suite des tems bien des choses indécentes. C'étoit, à proprement parler la fête des Courtisanes; elles y paroissoient de jour toutes nues sur le théatre, & couroient la nuit par la ville avec des flambeaux, en dansant au son des trompettes, & faisant des gestes lascifs, accompagnez de chansons impudiques. Caton d'Utique étant un jour present à la célébration de ces Jeux, le peuple n'osa demander qu'on fît paroître les femmes nues. Caton ayant été averti par Favonius son ami, qui étoit assis à côté de lui, que c'étoit sa présence qui retenoit le peuple, sortit du théatre, pour laisser au peuple la liberté de voir ces danses, suivant la coutume, & cependant ne pas souiller sa vue par un spectacle si infame. Le peuple fit de grands applaudissemens quand Caton sortit, & fit paroître les Courtisanes, reconnoissant par-là, qu'ils avoient plus de respect pour un seul homme, que pour toute l'assemblée. Ce fait est rapporté par Valére Maxime, *l.* 2. *c.* 10 *exemple* 8 & par Sénéque, *Epist.* 97. Martial, *l.* 1. *Epigr.* 3. se raille de cette conduite de Caton; & Juvénal, *Sat.* 6. donne une idée terrible du déréglement des Jeux Floraux. * Perse, *Sat. V. v.* 178. Ovide, *Fast. l.* 4. *v.* 947. Pline, *l.* 18. *c.* 29. Tacite, *Annal. l.* 2. *c.* 49. Lactance, *Divinar. Institut. l.* 1. *c.* 20. Arnobe, *contra Gentes*, *l.* 3. & 7. S. Augustin, *l. De Civit. Dei*, *c.* 27. Vossius, *de Orig. Idololat. l.* 1. *c.* 12. Rosin, *Antiq. Rom.*

FLORAUX, Jeux publics, qui se célébrent dans la ville de Toulouse en Languedoc, furent instituez en 1324, comme il est marqué dans le regître de ces Jeux, écrit en Langue Provençale, qui contient que, vers la Toussaints de l'année précédente en 1327, sept hommes de condition de cette ville, amateurs des Belles-Lettres, s'étant assemblez dans un jardin au fauxbourg de saint Etienne, résolurent d'inviter par une Lettre circulaire tous les *Troubadours*, ou Poëtes des environs, de se rendre à Toulouse le premier jour du mois de Mai suivant, avec promesse de donner le prix d'une violette d'or, à celui qui auroit récité les vers qui se seroient trouvez les plus beaux. Cette Lettre en rimes Provençales, (qui est insérée dans ce regître) fut envoyée dans toutes les villes de *la Langue d'Oc*; & ce projet plut tellement aux Capitouls de Toulouse, que l'ayant proposé dans un Conseil de ville, il fut résolu qu'on l'exécuteroit aux dépens du public, non seulement cette année, mais aussi toutes les autres à l'avenir. Un grand nombre de Poëtes s'étant rendus en cette ville au tems assigné, le premier jour de Mai fut employé à entendre les vers que les Poëtes récitérent. Le jour suivant, les vers furent examinez par les sept, & par deux d'entre les Capitouls; & le troisiéme jour, on ajugea publiquement le prix à Arnaud Vidal, de la ville de Castelnaudary, pour un Poëme qu'il avoit récité à l'honneur de la sainte Vierge. L'année suivante, pour donner quelque forme d'Académie à cette Assemblée, on créa un Chancelier, & un Sécretaire. L'office du Chancelier étoit, (comme il est encore aujourd'hui,) de mettre le sceau aux Poësies, pour lesquelles leurs Auteurs avoient mérité le prix; & celui du Sécretaire, d'écrire ces Poësies sur un regître exprès. Dès-lors, les sept prirent le nom de *Mainteneurs*, comme leur appartenant de maintenir cet établissement. (Il est bon de remarquer ici que dans ces derniers tems, il y a eu plusieurs Premiers Présidens du Parlement de Toulouse, qui ont bien voulu exercer la charge de Chancelier de ces Jeux.) On ajoûta depuis à la violette deux autres fleurs, l'églantine & le souci, pour servir de second & de troisiéme prix. On ordonna ensuite, que celui qui auroit gagné la violette, pourroit demander d'être fait Bachelier; mais que celui qui auroit remporté les trois fleurs, seroit fait Docteur en *gaye Science*, s'il le souhaitoit. Les Lettres de ces degrez étoient expédiées en vers, avec le Sceau du Chancelier. L'Aspirant les demandoit en rimes, & le Chancelier, au nom de la Compagnie, lui répondoit de même. On lui donnoit aussi le bonnet de Docteur, & on l'installoit en rimes. Peu de tems après, on chargea Molinier, Chancelier des Jeux, de rédiger par écrit les formules de cette cérémonie, & d'y joindre un Traité de Rhétorique & de Poësie, sur les principes duquel on jugeroit du mérite des vers. Ce Traité contient des expressions assez bizarres. La Poësie y est nommée *la gaye Science.* Le prix est appellé *la joya:* ainsi pour dire le prix de la violette, on dit *la joya de la violetta;* & l'inclination à la vertu, a le nom d'*amour.* Voilà quel est l'établissement des Jeux Floraux, suivant le regître de la ville de Toulouse. Il y en a néanmoins qui marquent une autre institution de ces Jeux. Autrefois, disent-ils, la jeunesse du païs & des Provinces voisines s'assembloit à Toulouse, dans un lieu choisi, où l'on récitoit toutes sortes de Poësies, & surtout des Chants royaux. Cela se faisoit au commencement du mois de Mai, pendant trois jours; lesquels étant expirez, les Anciens recueilloient les voix pour donner le prix. Celui qu'on en jugeoit digne, recevoit une couronne de laurier, & on l'appelloit l'*Amant fidéle de la Cour d'Amour.* Il y avoit même des Dames qui faisoient des Poësies, aussi bien que les hommes; mais afin qu'on ne crût pas que la complaisance engageât les Juges à leur être favorables, elles renonçoient au prix. Enfin, longtems après, & environ l'an 1320, une femme de qualité appellée *Clemence Isaure*, forma le dessein d'éterniser sa mémoire, en instituant une fête remarquable, qu'on nomme les Jeux Floraux, & qu'elle voulut être célébrée le premier, & le troisiéme jour de Mai. Elle laissa pour cela la plus grande partie de son bien à Messieurs de ville, à condition que tous les ans ils feroient faire quatre fleurs de vermeil, qui seroient l'églantine ou ancolie, le souci, la violette, & l'œillet. Les trois premiéres, qui valent au moins quinze pistoles chacune, sont pour les jeunes gens, que l'on trouve dignes de les remporter par leurs Ou-

vrages. Elles ſont d'une coudée de hauteur, & réprêſentent la fleur dont elles portent le nom, avec un pié de vermeil, où les armes de la ville ſont gravées. La quatriéme, qui eſt plus petite que les autres, eſt pour les enfans, & ſe donne par faveur. L'Hôtel de ville, qui eſt très beau, étoit la maiſon de cette Dame. Elle la donna pour y célébrer ces Jeux, avec la place du Marché, qu'on appelle *la Pierre*. Toute cette Rélation eſt peu ſûre, & il vaut mieux s'en tenir à ce qu'on trouve dans le regître.

On commence cette cérémonie tous les ans, le premier jour du mois de Mai, par une Meſſe ſolemnelle qu'on chante en muſique, & à laquelle tout le Corps de ville aſſiſte. Pendant tout ce jour chacun récite les vers qu'il a compoſez. Le lendemain il n'y a point d'aſſemblée. Mais le jour ſuivant, qui eſt le troiſiéme du mois, on convie les perſonnes les plus conſidérables de la ville à un diné magnifique, après lequel on examine tous les Ouvrages qui ont été récitez, & chacun donne ſa voix pour le prix. Il s'y trouve toûjours un Préſident à mortier, & quatre Conſeillers du Parlement. Cependant on enferme dans une grande ſalle tous ceux qui aſpirent aux prix, & chacun y travaille en particulier à ce qu'on appelle l'*Eſſai*. C'eſt un Sonnet qu'ils font ſur un vers qui leur eſt donne, & par lequel ils ſont obligez de le finir. Ces divers eſſais, à la fin deſquels chaque Auteur écrit ſon nom, ſervent à déterminer les Juges qui ont à prononcer ſur les prix. Après qu'ils ont décidé de tout, on leur apporte une belle collation, & l'on en ſert une autre ſéparément à la jeuneſſe qui a récité des vers. On ſe rend enſuite dans la grande ſalle, où eſt une ſtatue dans une niche contre la muraille. Elle eſt de marbre blanc, couronnée de fleurs, & ceinte auſſi d'une ceinture de fleurs qui deſcend juſqu'en bas. Les Capitouls, au nombre de huit, ſe mettent ſur leurs ſiéges ordinaires, & Meſſieurs du Parlement prennent leurs places de l'autre côté. M. le Préſident fait ſa harangue, après quoi un Huiſſier de l'Hôtel de ville appelle tout haut celui qui a mérité le prix de l'églantine. Il vient le recevoir de la main du Chef du Conſiſtoire de la ville, qui préſide aux Jeux. Toute l'Aſſemblée fait de grandes acclamations, qui ſont ſuivies des fanfares des trompettes, & d'une ſymphonie de violons & de hautbois. On rend les mêmes honneurs à ceux qui ont remporté le prix du ſouci & de la violette. Après la diſtribution des prix, ceux qui les ont méritez ſont accompagnez chez eux par leurs amis, avec pluſieurs Gardes de l'Hôtel de ville, & la ſymphonie. On appelle Maîtres aux Jeux Floraux, ceux qui ont eu les trois fleurs. Tous les vainqueurs ont droit d'aſſiſter aux Aſſemblées qu'on fait pour ces Jeux, & d'y donner leurs voix pour les prix. * La Faille, *Annales de Toulouſe.*

FLORE (Franc ou François) étoit fils d'un bon Sculpteur d'Anvers. Il s'exerça dans la profeſſion de ſon pére juſqu'à l'âge de vint ans, qu'il alla à Liége, pour étudier la Peinture ſous Lambert Lombard. De là, il alla en Italie, où il s'appliqua à deſſiner ce qu'il trouva de ſon goût, & ſur-tout les Ouvrages de Michel Ange. Etant de retour en ſon païs, il y aquit une grande réputation & beaucoup de bien, par la bonté & par le grand nombre de ſes Ouvrages: mais quoiqu'il eût un fort bon eſprit & qu'il fût agréable dans la converſation, il ſe laiſſa tellement aller à l'amour du vin, qu'il ſe rendit inſuportable à ſes amis mêmes. Cependant, il n'aimoit pas moins le travail que le vin. Il peignoit tous les jours ſept heures avec attache & avec plaiſir, & trouvoit enſuite aſſez de tems pour voir ſes amis. Il ne jouoit que par contrainte, & il avoit coutume de dire, *Le travail eſt ma vie, & le jeu eſt ma mort.* On l'appelloit dans ſon tems le *Raphaël de la Flandre.* Il mourut en 1570, âgé de cinquante ans * De Piles, *Abbrégé de la Vie des Peintres.*

FLORE. *Cherchez* HUGUES de Flore, & JEANNE Flore.

FLORE (la) ou les FLEURES, Iſle de la Mer Atlantique, une des Açores ou Tercéres, aux Portugais. * *Voyez* AÇORES.

FLORERELLO, (Antonio) de Modene, floriſſoit dans le XVI ſiécle, & eut beaucoup de part à la bienveillance du Cardinal Jaques Sadolet mort en 1547, duquel il écrivit la Vie. Nous avons encore d'autres Ouvrages de ſa façon; comme, *De auctoritate ſummi Pontificis, Eccleſiæ capitis; De concordia ad Germanos, &c.* * Sandere, *de clar. Anton l.* 3. Le Mire *de Script. Sac.* XVI. Louis Jacob, *Biblioth. Pontif. l.* 2 *&c.*

* FLORENAS (Remaclus Arduenna) de Luxembourg, Juriſconſulte & Sécretaire de Dom Carlos, tenoit auſſi rang parmi les Poëtes. On a de lui, *Palaméde*, & pluſieurs Poëſies ſacrées; *Epigrammatum libri tres*, à Paris, 1507, *in quarto.* * Valére André, *Biblioth. Belgica, p.* 791.

FLORENCE, ville d'Italie, capitale de la Toſcane, eſt le ſéjour des Grands-Ducs, & le Siége d'un Archevêché, érigé l'an 1421, par le Pape Martin V. Elle eſt bâtie ſur la riviére d'Arne, qui la coupe en deux parties inégales, aſſemblée par quatre beaux ponts de pierre fort larges. Cette ville, qui eſt une des plus grandes d'Italie, a près de ſix milles de tour. On y comptoit en 1688 8800 maiſons & 60000 ames, 22 Hôpitaux, 89 Couvens, 84 Confréries, 152 Egliſes, 18 Halles ou galeries de Marchands, 72 Chambres de Juſtice, 17 places & 160 ſtatues publiques. Ses belles rues pavées de pierres larges, ſes Palais ſomptueux, ſes Egliſes magnifiques, & tant de maiſons agréables, lui ont attiré le nom de *Florence la belle.* L'Egliſe de ſaint Laurent, qui eſt ſi célébre, eſt du deſſein de Brunellecchi & a 490 piez de longueur & 380 de hauteur, juſques à l'extrémité de la croix du globe. Il y a deux rangs de piliers ronds qui ſoutiennent la maſſe de cette Egliſe. On y voit à la voûte du chœur un tableau du dernier Jugement, qui eſt une piéce fort hardie de la main de Pontorno, & on y montre encore les portraits de ſainte Anne & de la ſainte Vierge, peints à freſque par François Bartholoméo, dont on dit qu'un Duc de Mantoue offrit une très grande ſomme d'argent. La chapelle de ſaint Laurent y eſt bâtie de marbre, & les murailles y ſont revêtues de jaſpe. Cette chapelle eſt ronde, & renferme les tombeaux des Grands-Ducs de Florence. Il y a près de ſaint Laurent la célébre Bibliothéque des Manuſcrits, dite *Bibliotheca Laurentiana*, dont le Catalogue a été imprimé à Amſterdam en 1622. La galerie de l'ancien Palais du Grand-Duc, longue d'environ 400 piez, & ſon cabinet, ſont remplis de piéces extrêmement conſidérables, par leur rareté & par leur richeſſe. Les peintures & les ſtatues du Palais du Prince ſont des chef-d'œuvres des meilleurs Maîtres, & tous ſes meubles ont un caractére de magnificence très particulier. Il y a dans Florence trois Citadelles: la prémiére, qui eſt la plus forte, fut bâtie par Alexandre, premier Duc, avec cinq baſtions: la ſeconde, qui commande la ville, par Côme: la troiſiéme, qui eſt une étoile à ſix pointes, par Ferdinand. Les Auteurs ne ſont pas d'accord ſur la fondation de Florence. Il y en a qui croyent que pendant les guerres civiles de Sylla, ſes Soldats la bâtirent ſur l'Arné & la Maine, ce qui la fit d'abord appeller *Fluentia*, à cauſe de la fertilité de ſon terroir. Florence a eu divers Maîtres; mais dès l'onziéme ſiécle elle ſe gouvernoit en République. Ses Magiſtrats furent d'abord appellez *Conſuls*, puis *Anciens*, & enfin *Prieurs*. Dans le XV ſiécle elle tomba ſous la domination de la Maiſon de Médicis, qui a donné divers Papes à l'Egliſe, Léon X, Clément VII, Pie IV, & Léon XI. La politeſſe de la Langue Italienne ſe trouve à Florence, quoique les Florentins la parlent avec un peu de rudeſſe; ce qui a donné lieu à ce proverbe du païs, *Lingua Toſcana, in bocca Romana.* Au reſte cette ville eſt abondante en Hommes de Lettres, & en a produit dans tous les ſiécles de très illuſtres en toute ſorte de littérature. Ce qu'on peut voir dans Hugolin Verrini, & dans les Auteurs de l'Hiſtoire de cette ville. Il y a la célébre Académie *della Cruſca.* Les Florentins ont beaucoup d'eſprit, ſont honnêtes, & bons œconomes. * Hugolin Verrini, *Florent. Illuſt.* Pogge. Léonard Arétin. Machiavel, *Hiſt de Florence.* Ammirato. Villani Volaterran. Léandre Alberti, *Deſcript. Ital. p.* 42. *& ſuiv. édit. de Veniſe*, 1581. *&c.*

CONCILE GENERAL DE FLORENCE.

Le Pape Eugéne IV, s'étant brouillé avec les Péres aſſemblez au Concile de Bâle, pour ſoutenir ſon autorité, en convoqua un à Ferrare, où l'Empereur d'Orient, le Patriarche de Conſtantinople, & les plus illuſtres perſonnages de l'Egliſe Gréque ſe trouvérent. Mais parce que cette ville fut attaquée de maladie contagieuſe, après XVI ſeſſions, on fut obligé de transférer le Concile à Florence, l'an 1439. Le Pape s'y trouva lui-même, avec Jean Paléologue, Empereur des Grecs, & les autres Prélats de ſa nation; & on y tint le jeudi 26 Fevrier la premiére ſeſſion, qui eſt la XVII à compter celles qui avoient été tenues à Ferrare. Là on diſputa de la Proceſſion du Saint Eſprit; & les Latins établirent ſi bien cette vérité, qu'après deux harangues que le Cardinal Beſſarion fit à ce ſujet, tous ſouſcrivirent à la créance des Latins, excepté l'Evêque d'Ephéſe. Enſuite on régla les autres choſes qui regardoient la créance du Purgatoire. Enfin, on conclut la parfaite union de l'Egliſe Gréque avec la Latine, le 21 Juillet; jour auquel on envoya diverſes Lettres ſouſcrites des uns & des autres: ce qui fut comme un témoignage aſſuré de la fidélité de cette union. On garde à Florence l'Acte original de la réunion. Quelque tems après, l'Empereur Jean repaſſa à Conſtantinople, pour s'oppoſer aux victoires continuelles du Turc; les Arméniens arrivérent à Florence avant ſon départ, & voulurent être compris dans le décret de l'union. Après le départ des Grecs, le Concile dura encore trois ans, & ne fut conclu qu'en 1442, dans l'Egliſe de ſaint Jean de Latran. Eugéne reçut auſſi les Ambaſſadeurs de Zara Jacob, Roi d'Ethiopie, dit *le Prête-Jean*, qui voulut être reçu dans le décret de l'union. Les Jacobites y avoient été reçus le quatriéme Février dans la XXIX ſeſſion de Florence; & la Lettre de Jean Patriarche étoit datée du Caire en Egypte, le 12 Septembre de l'an des Grecs 6940 ou 6948, & de l'Ere des Martyrs 1157. * *Conſultez* les Actes du Concile de Florence, Bzovius, Sponde, Rainaldi, *Ann. Eccl. A. C.* 1430. 1440. 1442. *&c.*

AUTRES CONCILES DE FLORENCE.

L'an 1055, le Pape Victor II, s'étant rencontré à Florence avec l'Empereur Henri III dit *le Noir*, y célébra un Concile contre les uſurpateurs des biens de l'Egliſe, & contre la doctrine de Bérenger. Jean Villani en fait mention dans *le quatriéme livre de l'Hiſtoire de Florence, au chapitre* 15. Trois cens quarante Evêques s'y aſſemblérent auſſi en Synode, l'an 1105, contre l'Evêque Fluentius, qui diſoit que l'Antechriſt étoit déja né. Le Cardinal Jules de Médicis, Archevêque de Florence, qui fut depuis Pape ſous le nom de Clément VII, y célébra l'an 1517, un autre Concile Provincial que le Pape Léon X approuva; & Antoine Altoviti, auſſi Archevêque, en tint un autre l'an 1573. Il en avoit tenu en 1569 un Diocéſain, dont on a donné les Ordonnances ſynodales, dans le dernier Recueil des Conciles, auſſi-bien que d'autres de 1589 par Alexandre de Médicis, Cardinal; de 1619, par Alexandre Martius de Médicis; de 1637 & 1645, par Pierre Nicolini, tous Prélats de la même ville.

FLORENCE, bourg de France, dans l'Armagnac en Gaſcogne, ſur la riviére de Giers, entre Lectoure & Auch, à deux lieues de la premiére & à quatre de la derniére. * Maty, *Dict. Géogr.*

* FLORENCIA, (Jérôme) Jéſuïte Eſpagnol, étoit d'Alcala. Il avoit beaucoup d'éloquence & de piété, & s'eſt aquis une

une grande réputation en Eſpagne, où il prêcha à la Cour des Rois Philippe III, & Philippe IV. Il mourut en 1633, après avoir été paralytique quatre ans de ſuite. Nous avons deux volumes *in folio* de Sermons, & quelques autres Ouvrages de ſa façon. * Alegambe, *de Script. Soc. Jeſu.* Nicolas Antonio, *Biblioth. Hiſp. &c.*

NB. Peut-être que ce *Jérome Florencia* eſt le même que Floravant (Jérôme) dont il eſt parlé ci-deſſus.

FLORENNES, petite ville du Païs-Bas, dans le Comté de Hainaut, eſt de la dépendance de l'Evêque de Liége, à une lieue de Philippeville, en tirant du côté de Namur, dans le païs entre Sambre & Meuſe.

FLORENSAC, petite ville de France dans le Languedoc, en Latin *Florentiacum.* Elle eſt ſituée entre Pezenas & Agde, ſur un bras de la riviére d'*Eraut* qui va ſe perdre dans le golfe de Lyon. Cette ville a le titre de Baronie & apartient au Duc d'Uzès, à qui elle donne ſéance dans les Aſſemblées des Etats de la Province. * Th. Corneille, *Dict. Géogr.*

FLORENSAC (Marquis de) *Cherchez* CRUSSOL.

FLORENT, FLORIS ou FLEURI, I de ce nom, Comte de Hollande, étoit fils de THIERRI III qui lui donna le Gouvernement de la Friſe orientale. Il ſuccéda à ſon frére *Thierri* IV, l'an 1048, fut ſixiéme Comte de Hollande, & épouſa *Gertrude* de Saxe, dont il eut 1. THIERRI V ſon ſucceſſeur; 2. *Pierre*, Chanoine de Liege; & 3. *Berthe*, femme de *Philippe* I, Roi de France. L'Archevêque de Cologne, l'Evêque de Liége, le Comte de Louvain & pluſieurs autres Princes liguez lui firent la guerre. Il les défit dans une bataille; mais après le combat, s'étant couché ſous un ſaule, il fut ſurpris & tué par les ennemis, l'an 1062.

FLORENT II, dit *le Gras*, Comte de Hollande, étoit fils de THIERRI V, & régna depuis l'an 1091, juſqu'en 1123. Il eut de *Pétronille* de Saxe, ſœur de *Lothaire*, Empereur, trois fils & une fille. Florent fit la guerre aux Friſons revoltez, qui taillérent ſes troupes en piéces dans un premier combat, mais qu'il vainquit enſuite. C'étoit un Prince très devot, qui mourut en réputation d'une grande piété.

FLORENT III, Comte de Hollande, fils de THIERRI VI, commença de gouverner en 1163. Il ſuivit l'Empereur Frédéric au voyage de la Terre-ſainte; & après avoir donné d'illuſtres témoignages de ſa valeur au ſiége de Damiette, il mourut en 1190, & fut enterré à Antioche. Ce Prince eut d'*Ade* ſa femme, qu'on croit fille d'un Roi d'Ecoſſe, quatre fils & autant de filles.

FLORENT IV, Comte de Hollande, ſuccéda à GUILLAUME I, ſon pére, l'an 1223, & fut tué en un tournoi, par le Comte de Clermont, l'an 1235. De *Michelle* ou *Mahaud* de Brabant, il laiſſa 1. *Guillaume;* 2. *Fleuri* ou *Florent;* 3. *Alide* ou *Alix*, femme de *Jean* d'Avênes, premier du nom, Comte de Hainaut; & 4. *Mathilde* ou *Marguerite*, mariée au Comte de Henneberg. C'eſt de cette Princeſſe qu'une Tradition fabuleuſe porte, qu'un jour des rameaux elle accoucha de trois cens ſoixante-cinq enfans, en punition de s'être moquée d'une pauvre veuve qui portoit deux enfans. La Tradition de Hollande ajoûte, que tous ces enfans furent batiſez & enterrez le même jour dans l'Egliſe de Loosduynen, village peu éloigné de la Haye, où l'on voit encore cette Hiſtoire peinte dans un grand tableau, à côté duquel ſont attachez deux grands baſſins d'airain, ſur leſquels on prétend que ces trois cens ſoixante-cinq enfans furent préſentez au batême à Guy ſuffragant d'Utrecht, ſelon que le porte l'inſcription qui eſt au deſſus du tableau: mais Guy Dominique-Pierre dans ſes *Annales de Flandre*, dit que ce fut Guillaume ſuffragant de Tréves, qui batiſa ces enfans, & qui nomma les garçons *Jean*, & les filles *Elizabeth.* Leur mére mourut le même jour qu'eux, qui étoit le vendredi devant Pâques l'an 1276. Cette Hiſtoire ſe trouve dans Eraſme. * *Voyez* Guichardin, Chriſtoval, Camerarius, &c.

NB. Les Moines de ce tems-là nous ont laiſſé pluſieurs Hiſtoires miraculeuſes de cette force, & l'on auroit tort de douter de celle-ci, ſi la circonſtance des deux baſſins qu'on y voit encore, & un tableau où toute l'Hiſtoire eſt rapportée, étoient des preuves inconteſtables. Mais ceux qui ont quelque teinture de l'Anatomie, & qui ſavent ce que c'eſt qu'un *Ovaire*, conclurront de tout ce récit, que les Moines de ce tems-là reſſembloient à ceux de tous les tems, qui ſavent profiter des moindres circonſtances pour faire de l'argent; & que l'Evêque ou le Suffragant qui a batiſé, étoit ou un ignorant ou un fourbe, qui vouloit appuyer l'impoſture des Moines. Ceux qui ſavent l'Hiſtoire, appuyeront ceci, en remarquant que le Comte Florent V, qui étoit préſent à la mort de ſa tante, eſt un témoin qui n'en fait pas mention, non plus qu'aucun Ecrivain de ce ſiécle ni du ſuivant. * *Delices de la Hollande, tome* 1. *p.* 177. édit. d'Amſterdam, 1728.

FLORENT V, Comte de Hollande, fils de GUILLAUME II, Roi des Romains, fut laiſſé jeune, & eut divers Tuteurs: ce qui cauſa de grandes diviſions dans ſon Etat. Lorſqu'il fut plus avancé en âge, il fit la guerre aux Friſons rebelles, & fut aſſaſſiné & percé de vint-deux coups d'épée, par un Gentilhomme nommé Gerard de Velſen, dont il avoit forcé la femme. Celui qui l'avoit tué, ayant été pris, fut mené à Leyde, où on le mit dans un tonneau plein de clouds, & ayant été roulé dans ce tonneau par toute la ville, il mourut ainſi miſérablement. Florent mourut en 1296, après avoir régné 40 ans, & laiſſa ſept fils & quatre filles de *Béatrix*, fille de *Gui* de Dampierre, Comte de Flandre, & veuve de *Hugues* de Châtillon. *Jean*, qui lui ſuccéda, ne régna pas longtems, & fut empoiſonné. * *La grande Chronique des Païs-Bas.* Petit, *Annal. de Hollande.* Levolda, *ou ſelon d'autres*, Levoldi. Northoff, *Origine de la Mark.* Rainerius, *Rer. Batavic.* Meyer. Edmond. Gérard, *Batav. Hiſt. &c.*

FLORENT, Abbé, Auteur de la Vie de ſaint Joſſe, fils d'un Roi des Bretons, que Surius rapporte.

FLORENT, dit BRAVONIUS, Moine de Worcheſter en Angleterre, dans le XII ſiécle, compoſa une Chronique des Chroniques, depuis le commencement du Monde, juſqu'à ſon tems, ſavoir en 1118, qu'un autre du même Monaſtére continua juſqu'en 1163. Il travailla auſſi à la continuation de Marianus Scotus, & à un Traité de la Famille Royale des Anglois. * Simler, *Biblioth.* Voſſius, *de Hiſt. Lat. l.* 2. *c.* 28. Pitſeus, *de Script. Angl.*

FLORENT, nom du pére du Pape Adrien VI. *Voyez* l'Article d'ADRIEN VI.

FLORENT, de Wévelinkhoven, cinquantiéme Evêque d'Utrecht, en l'an 1379 ſuccéda à Arnould de Hoorn qui cette même année-là fut fait Evêque de Liége. Il fut d'abord Chanoine à Cologne, & ſous le Pontificat d'Urbain V, il eut l'adminiſtration de l'Egliſe de Munſter. Sous celui d'Urbain VI, il fut fait Evêque d'Utrecht: mais il fut traverſé par celui dont il étoit le ſucceſſeur, & par Renaud de Vianen qui obtint pour lui-même de Clément VII, l'Evêché d'Utrecht dont Florent étoit déja en poſſeſſion. Florent néanmoins, malgré ſon grand âge, contraignit ſon Compétiteur à lui jurer fidélité, & à renoncer au parti de Clément VII. Mais lorſqu'il y penſoit le moins, *Jan van Gulik* ou *Jean de Julers* ſon Suffragant s'érigea en Evêque d'Utrecht, après avoir contrefait de ſa main un Diplome Papal. Florent fit là-deſſus venir à Utrecht ſix Evêques qui condamnérent Jaques à être bouilli vif dans de l'eau; on commençoit même déja cette exécution, lorſqu'il vint un ordre de lui couper la tête pour adoucir ſon ſupplice. On parle de cet Evêque avec beaucoup d'éloge, & il fut recommandable par ſa piété & par ſes vertus autant qu'aucun de ſes prédéceſſeurs. D'ailleurs il gouverna le Temporel de ſon Evêché avec tant d'œconomie, qu'après l'avoir trouvé plein de dettes quand il en fut fait Evêque, il le laiſſa en mourant riche & dans un état floriſſant. Il mourut dans un âge fort avancé à Hardenberg petite ville d'Overiſſel qu'il avoit fortifiée, & où il avoit fait bâtir un château magnifique. Ce fut en 1393, le jour du Vendredi ſaint, après avoir tenu le Siége, ſelon quelques-uns pendant 16 ans, mais ſelon d'autres & plus vraiſemblablement, pendant 13 ans & cinq mois. Son corps fut tranſporté à Utrecht & enterré dans l'Egliſe cathédrale devant le grand autel. Lorſqu'il fut dans ſon lit de mort, ſes parens vinrent le trouver, dans l'eſpérance d'en obtenir une riche ſucceſſion; mais il les renvoya avec cette réponſe, qu'il ne pouvoit pas aliéner les biens de l'Egliſe & qu'ils ſeroient tous aſſez riches s'ils demeuroient fidèles à Dieu & à leur Souverain. * *Hiſtoire de la ville d'Utrecht p.* 114. *ſeq.* Heda, *de Epiſc. Ultraj.* Beckenb. *Hiſt. Epiſc. Ultraj.* Bucellinus, *in Catalog. Epiſc. Ultraj.* Kranzii *Metropolis.* Gisbert Lappius, *in Appendice ad Bekam. Analectes* d'Antoine Matthæus *ou* Matthieu.

FLORENT, Chartreux à Louvain, dans le XV ſiécle, compoſa en Flamand un Ouvrage de l'Inſtitution Chrétienne, qui a été traduit en Latin par un Cordelier nommé Nicolas Zeger, & depuis par Laurent Surius. Ce dernier y a ajouté une ſeconde partie. * Petreius, *Biblioth. Carth. p.* 90. *&* 91.

FLORENT CHRETIEN. *Cherchez* CHRETIEN.

FLORENT, (François) d'Arnay-le-Duc en Bourgogne, avoit fait d'abord profeſſion d'Avocat à Dijon: il eut depuis une chaire de Droit à Orléans, & fut enſuite Profeſſeur à Paris. Il eſt un de ceux qui ont pénétré le plus avant dans les ſources du Droit Canonique. Il fit imprimer en 1632, ſes Diſſertations Canoniques, & en 1642, des Commentaires ſur quelques Titres des Décrétales. Il fit auſſi de petites Remarques, ſur les Paratitles du Droit Canonique d'Alexandre de la Chaſſaigne. Le Sieur Doujat fit réimprimer toutes ſes Oeuvres en deux volumes *in quarto* à Paris, en 1679. Florent mourut en 1650. * *Mémoires du tems.* Denys Simon, *Biblioth. Hiſt. des Aut. de Droit.*

FLORENT DE COCQ, Chanoine régulier de l'Ordre de Prémontré, dans l'Abbaye de S. Michel d'Anvers, Eléve du P. *Haverman*, connu par ſon *Tyrocinium Theologiæ moralis*, par ſes diſputes avec les Jéſuites & par ſes Apologies imprimées à Anvers, & préſentées par lui-même aux Papes, ſuccéda à la chaire de Théologie de ſon Maître & de ſon confrére. Il ſuivit ſes ſentimens tant pour la ſpéculative, que pour la morale, & tous deux s'attachérent à ceux de St. Auguſtin. Le P. de Cocq imprima en 1687, un Traité de *Jure & juſtitia*, *in quarto*, fort eſtimé des Savans. Sa Théologie a été imprimée deux fois; la ſeconde édition de 1689 à Cologne, eſt la plus belle & la plus correcte; elle ſeroit une des plus parfaites, ſi l'Auteur ne s'étoit pas trop étudié à être Laconique. Il mourut à Anvers en 1691. * *Cet Article a été fourni.*

FLORENT (Adrien). *Voyez* ADRIEN VI, Pape.

* FLORENTIA DE PAZZIS (Catalde) natif de Meſſine, Chevalier de S. Jean, fut un fort ſavant homme. Il vivoit en l'an 1672. Il a donné au jour *Gli Avenimenti tragici della Città di Sciacca.* * *Gr. Dict. Univ. Holl. Biblioth. Sicula.*

FLORENTIA, (Jerôme). *Voyez* FLORENCIA (Jérôme).

FLORENTIN, (Saint) & ſaint Hilaire, Martyrs de Bourgogne. On prétend qu'ils habitoient dans la ville de Pſeudum au Diocéſe d'Autun, où eſt préſentement le village de Semont; qu'ils furent pris vers l'an 406, par les Barbares, qui ravageoient la Gaule Celtique; & que n'ayant pas voulu renoncer à la Religion de Jéſus-Chriſt, ils furent martyriſez le 27 Septembre. On dit que leurs Reliques furent tranſportées l'an 855, à l'Abbaye d'Ainay-de-Lyon; mais ces Saints n'étoient point connus du tems de ſaint Grégoire de Tours, & leurs Actes ont été écrits par un Moine de l'Abbaye de Bonneval, après leur tranſlation. Ce même Moine a fait l'Hiſtoire de cette tranſlation, & il y a deux autres Rélations fort différentes, qui ſemblent démentir

celle-là, & se démentir aussi entre elles. * Baillet, *Vies des Saints, mois de Septembre*.

FLORENTIN, Province d'Italie, l'une des trois qui forment le Grand-Duché de Florence, en Latin *Florentinus ager*. Elle est plus grande que le Pisan & le Siennois ensemble, qui sont les deux autres, & qui la bornent au sud. Ses limites au couchant sont la République de Luques, & l'Etat de Modène; au septentrion le mont Apennin qui la sépare du Bolonois & de la Romagne; & au levant du Duché d'Urbin, du Comté de Citta-di-Castello & du Pérugin. La riviére d'Arno qui la coupe presque par le milieu d'orient en occident, y reçoit un grand nombre de petites riviéres qui arrosent ses campagnes & les rendent très fertiles. Cette Province a pris son nom de la ville de Florence qui en est la Capitale, & outre laquelle on y voit celles d'Empoli, de Pistoye, de Prato, de Fiescole, de Borgo San-Sepolchro, & de Cortone. Toutes ces villes sont épiscopales. On joint ordinairement au Florentin la *Romagne Florentine*, petit Païs au delà de l'Apennin, dont Fiorenzuola & Citta-del-Sole sont les places principales. * Maty, *Dict. Géogr.*

* FLORENTIUS & FLORENTINUS sont deux noms que l'on trouve très souvent dans le Code Théodosien. On trouvera les emplois de ceux qui les ont portez, dans la *Prosopographie* de ce Recueil, composée par Jaques Godefroi.

FLORES, (André) Religieux de l'Ordre de saint Dominique, né en Andalousie, florissoit vers l'an 1552. Il est Auteur d'une Somme ou Abrégé de toute l'Ecriture en vers héroïques Castillans, mais il reconnoit lui même que Pierre Ortiz Curé dans le territoire de Madrid, avoit plus de part que lui à cet Ouvrage. On lui attribue un Catéchisme Espagnol, qui parut en 1552 à Tolède, auquel on dit qu'il avoit travaillé par ordre de l'Empereur Charles-Quint: mais Thomas Tamajo, dans un Catalogue des Livres Espagnols qu'il a publié, assûre qu'André Florès qui a fait ce Catéchisme, n'est pas le Dominiquain, mais un Hermite de saint Jérôme du même nom, qui étoit né à Torrijos, dans le Diocèse de Tolède; à quoi il y a d'autant plus d'apparence, que ce Catéchisme est fait en forme de Dialogue entre un Hermite & un enfant. * Echard, *Script. Ord. Præd. tome 2.*

FLORES, (Louis) autre Religieux Dominiquain natif de Gand, fut conduit par ses parens en Espagne, & de là à Mexique, où il se fit Religieux. On l'employa de bonne heure dans les Philippines à catéchiser les Infidèles, & ayant appris que plusieurs de ses confréres étoient dans les fers au Japon, le desir du martyre le porta à presser ses Supérieurs de lui permettre d'y aller. Il fut arrêté dans le chemin par les Hollandois, qui après l'avoir retenu pendant deux ans, pendant lesquels il souffrit beaucoup, le livrérent enfin aux Japonois, qui le condamnérent à être brûlé vif, ce qui fut exécuté le 29 Août 1622. Ce Martyr avoit écrit une Rélation de l'état du Christianisme dans le Japon jusqu'au 24 Mai de cette année, & elle a été conservée. * Echard, *Script Ord. Præd. Tome 2.*

* FLORES (Joseph de) de Céfaldi en Sicile, naquit en 1623. Il fit à Palerme de bonnes études, mais son inclination le porta particuliérement à la Logique & à la Poësie. Il fit aussi de grands progrès en Philosophie, & surpassa dans la connoissance du Droit tous ceux qui vivoient de son tems. De lui-même & sans secours des Maîtres, il apprit l'Astronomie & les Mathématiques. Il retourna ensuite à Céfaldi, où il mourut le 30 Nov. 1646, dans la 23 année de son âge. Après sa mort on publia quelques Poësies de sa façon. * *Gr. Dict. Univ. Holl. Biblioth. Sicula.*

FLORES, Isle d'Asie, dans la grande Mer des Indes. Elle s'appelle plus communément *Ende*. Elle est assez considérable; cependant comme jusques à present elle n'a été découverte que sur sa côte septentrionale, les Européens n'y ont encore aucune Colonie. Elle s'étend de l'est à l'ouest, entre l'Isle de Camboua à l'ouest, & les Isles de Lamalla & de Solor à l'est. Elle est au midi du Royaume de Macassar dans l'Isle de Célébes, dont elle est éloignée d'environ 50 lieues.

* FLORES ou ISLA DE FLORES, Isle de la mer Atlantique, une des Açores ou Tercéres, aux Portugais. *Cherchez* AÇORES.

FLORETTI, (Benoît) Italien, qui vivoit au commencement du XVII siécle, enseigna les Langues, & composa d'assez bons vers. Il s'appliqua particuliérement à la Langue Toscane, & corrigea même le Dictionnaire de la Crusca. L'original de ses Notes est, *dit-on*, dans la Bibliothéque du Grand-Duc. Floretti publia des régles de Poësie, sous le nom d'Udénus Nisiélius, & abandonna enfin ces sortes d'Ouvrages, pour ne s'appliquer plus qu'à la lecture des Conciles, des saints Péres, & des Livres de piété. Ensuite il se retira à Florence où il mourut. *Voyez* son Eloge écrit par Janus Nicius Erythræus, *Pinac. II. Imag. Illust. c.* 31.

FLORIAN, de Santo-Petro. *Voyez* FLORIEN dit de Saint-Pierre.

FLORIAN, Hérétique. *Voyez* FLORIN.

FLORIANUS (Jean). *Voyez* FLORIEN.

FLORIDE, païs de l'Amérique septentrionale, situé sur le Golfe de Mexique. Les Espagnols font la Floride d'une plus grande étendue qu'elle n'est; car ils lui attribuent la Virginie & la nouvelle France. D'autres ne donnent ce nom de Floride, qu'à la Presqu'Isle de Tégeste, qui s'avance vers le midi, & qui contribue à former le grand Golfe de Mexique, & le Canal de Bahama. Elle fut découverte en 1496, par Sébastien Cabot, que Henri VII, Roi d'Angleterre, envoyoit chercher par l'occident, un passage pour naviger dans l'Orient. Celui-ci se contenta d'avoir vu le païs. Jean Ponce de Léon y fut envoyé en 1512, par le Roi de Castille, pour y établir une Colonie; mais ceux du païs l'en chassérent. En 1520 & 1524, Luc Vasquez d'Aillon, & d'autres Espagnols y allérent pour enlever des habitans, & les faire travailler aux mines de l'Isle Espagnole. Pamphile Narvaès la traversa l'an 1528. Ferdinand Soto, après la conquête du Pérou, y entra le 25 de Mai 1528, avec deux cens treize chevaux & quatre cens hommes de pié; mais n'y ayant pas trouvé les richesses qu'il espéroit, il mourut de déplaisir. Ce fut lui qui donna à ce païs le nom de *Floride*, parce qu'il y arriva le jour de *Pâques fleuries*, ou parce qu'il y trouva des campagnes couvertes de fleurs. L'an 1549, l'Empereur Charles-Quint & le Conseil des Indes, pour adoucir l'humeur sauvage des Habitans, y envoyérent des Religieux qui furent tous égorgez. Les François qui y aborderent sous le régne de Charles IX, en 1562, conduits par François Ribaut, firent amitié avec les Habitans, & bâtirent le Fort de Charles-fort. René Laudonniére y retourna l'an 1564, & y bâtit le Carolin. Alors les Castillans, jaloux de l'accueil qu'on faisoit aux François, les surprirent; & après les avoir faits prisonniers, ils les pendirent, & écorchérent Ribaut, à ce que dit Lescarbot. En 1565, Dominique de Gourgues, Gascon, arma un vaisseau à ses dépens, passa dans la Floride, reprit le Fort Carolin, & un autre construit par les Espagnols, qu'il pendit aux mêmes arbres où ils avoient attaché les François; & s'en retourna l'année suivante en France, où il eut bien de la peine d'échaper à la Justice, étant poursuivi par les Espagnols, avec qui la France étoit en paix. Au reste, le païs de la Floride est bon, l'air y est fort pur & tempéré, & la terre très fertile à cause des rosées. Le pain qui se mange dans toute la Floride, est fait de maïz, qui ressemble au gros mil, & qu'on séme en Mars pour le recueillir en Juin, & en Juillet pour Octobre. On dit qu'on n'y fait que brûler les herbes & la racine, après la recolte, & que cette cendre vaut plus que le labourage. Les vignes ne manquent que de culture: ce qui se reconnoît, en ce que les raisins ont les pepins fort gros & fort durs; néanmoins ils ne laissent pas d'être très bons. Les forêts sont remplies de pins, mais dont les pommes n'ont point de pignons. Il y a aussi un grand nombre de cédres, de cyprès, de lauriers, & de palmes. On y voit des vignes sauvages, qui embrassent les arbres, & de grands nefsliers, dont les fruits sont beaucoup plus gros & meilleurs qu'en France. Le sassafras s'y trouve partout; c'est un arbre que les Sauvages appellent *Pavame*, dont le bois & l'écorce rendent une odeur très agréable. La terre produit d'elle-même une sorte de racine nommée *Hajez*, dont les Sauvages se servent au lieu de blé. Les bêtes à quatre piez les plus ordinaires, sont les cerfs, les chevreaux, les daims, les lions, les léopards, les onces, les loutres, les liévres, & les lapins. Quant aux oiseaux, il y a des cocqs-d'inde, des perdrix, des pigeons, des tourterelles, des oyes, des cannes, des hérons & des oiseaux de proye, outre un grand nombre de crocodiles dans les riviéres, & plusieurs sortes de serpens dans les eaux & dans les bois. On voit beaucoup d'or & d'argent parmi les Sauvages de la Floride; mais il y a apparence qu'ils l'ont amassé dans les débris des vaisseaux Espagnols, qui ont été jettez sur leurs côtes; car on n'y a point encore découvert de mines, (quoique les Sauvages assurent qu'aux montagnes d'Apalatci, il y a des mines d'un métail jaune luisant.) Plus on s'éloigne de la côte méridionale, moins on trouve d'or. Les hommes y sont d'une couleur olivâtre, de grande stature, & sans aucune difformité. Ils couvrent leurs parties honteuses d'un cuir de cerf accommodé fort proprement, ayant le reste du corps nud. Ils se peignent les bras & les jambes de certaines marques, qui ne se peuvent effacer, parce qu'elles sont comme gravées dans la peau. Ils ont les cheveux noirs, qui leur pendent jusqu'à la ceinture: quelquefois ils les retroussent & les nouent. Leurs armes sont l'arc & les fléches, dont le bout est armé de dents de poisson, ou de pierres aiguës. Leur principale occupation est la chasse & la pêche. Ils sont extrêmement dissimulez & grands menteurs. Les femmes s'y peignent le corps comme les hommes: ce qu'ils font les uns & les autres, ou pour se rendre plus beaux, selon leur jugement, ou pour s'endurcir la peau contre les ardeurs du Soleil, ou par une certaine superstition qu'ils célent aux Etrangers. Ils sont si agiles, que même les femmes passent de fort profondes riviéres à la nâge, en tenant leurs enfans, & montent d'une grande vitesse à la cime des plus hauts arbres. Il se trouve parmi eux beaucoup d'hermaphrodites. Le Cacique, ou Commandant de chaque village, fait serrer toute la moisson dans un grenier public, où on le distribue à chaque famille par proportion. Pendant l'Hiver, ces Sauvages se retirent au fond des forêts, & y bâtissent des cabanes de branches de palmiers. Ils aiment fort la chair des crocodiles, qui est en effet très blanche, & seroit d'un bon goût, si elle ne sentoit point si fort le musc. Lorsqu'ils sont atteints de quelque maladie, au lieu de la saignée dont nous nous servons, leurs Médecins sucent le sang de la partie blessée ou malade. Les Floridiens obéïssent à plusieurs Caciques, qu'ils appellent *Paraoustis*; & ces Caciques se font souvent la guerre, non pas ouvertement, mais par embûches & par surprises. Les Vainqueurs tuent tous les ennemis qu'ils ont pris, & leur coupent la tête, qu'ils portent çà & là comme en triomphe. Ils pardonnent toutefois aux femmes & aux enfans, qu'ils retiennent esclaves, mais dont ils ont grand soin, pour en tirer plus de service. Après avoir remporté quelque victoire, ils invitent tous leur amis, & font un festin pendant trois jours, en chantant & dansant. Les vieilles ménent la danse, ornées de la chevelure des ennemis, à qui l'on a coupé la tête. Ils attribuent leur victoire au Soleil, & lui en rendent graces. Quand leur troupe marche, le Cacique va le premier, tenant d'une main la massue, & de l'autre l'arc, la trousse rejettée derriére le dos: les autres suivent avec l'arc & les fléches. Lorsqu'ils tiennent conseil, le Cacique s'assied sur un siége plus élevé que les autres; puis chacun entre, selon son rang, & son âge; & élevant les mains sur la tête, quelques-uns chantent *Ha He ya*,

&

& les autres répondent, *Ha Ha.* Après cette cérémonie, chacun prend ſa place. Si les choſes ſont de grande conſéquence, ils y appellent leurs Prêtres, pour recevoir leurs avis. Après avoir délibéré, on apporte la caſſine, qui eſt une boiſſon faite avec des feuilles de ſaſſafras, arbre commun dans le païs. Le Cacique boit le premier, & commande qu'on verſe à chacun par ordre. Ces Sauvages n'ont point de Religion effective; ils rendent ſeulement quelque culte au Soleil, & à la Lune. Ils nomment leurs Prêtres *Jawas*, & ont pour eux une grande vénération. Ce ſont des Magiciens, qui enchantent ce peuple par leurs preſtiges, & qui exercent auſſi la Médecine. Les particuliers n'ont chacun qu'une femme; mais les Caciques & les Grands en ont pluſieurs, dont il y en a une qui eſt la plus conſidérée, & la Maîtreſſe des autres. Le Cacique étant mort, on l'enterre ſolennellement, & l'on met ſur ſon tombeau la coupe dans laquelle il buvoit, avec un grand nombre de fléches tout à l'entour. On brûle ſa maiſon, ſes meubles, ſes armes, & tout ce qui lui a ſervi. Les Prêtres ſont enterrez dans leur maiſon, que l'on brûle enſuite avec tous leurs meubles. *Voyez* la Rélation de la conquête de la Floride par Ferdinand de Soto, compoſée par un Gentilhomme de la ville d'Elvas. * Ortelius, *Theat. Orb.* Urbain Calvet, *du Nouveau Monde*, *l.* 2. *c.* 1. Théodore de Bry, *Hiſt. Amer.* Marc Leſcarbot, *Hiſt. du Nouveau Monde.* De Thou, *l.* 44. De Laet, *Hiſt du Nouveau Monde.*

* FLORIDE (Le Cap de la) eſt à la pointe méridionale de la preſqu'Iſle de Tegeſta, vis à vis de l'Iſle de Cuba. Il eſt éloigné de cette Iſle d'environ trente lieues, & il forme avec elle l'entrée du Golfe de Mexique. * Maty, *Dict. Géogr.*

* FLORIDE (Le Golfe de la) eſt une partie de la Mer du Nord. Il s'avance dans les côtes de la Floride Françoiſe & de la preſqu'Iſle de Tegeſta. S. Matheo, S. Auguſtino, Colonies des Eſpagnols en Floride, ſont ſur ce Golfe. * Maty, *Diction. Géogr.*

FLORIDUS, (François) natif de Donadéo, bourg de la Terre Sabine, dans l'Etat Eccléſiaſtique, mourut en 1547. Il a fait pour la Langue Latine une Apologie, qui lui aquit de la réputation. Il fit auſſi un Livre des Interprétes du Droit Civil; mais il n'y fait preſque autre choſe, que rapporter les fautes des mêmes Interprétes du Droit Civil, que Laurent Valla avoit remarquées & refutées. Il y cenſure néanmoins, & refute en même tems les réponſes qu'Udalric Zazius & André Alciat avoient prétendu y faire. * Baillet, *Jugement des Savans ſur les Critiques Hiſtoriques*, *tome* 2. *partie* 1. *n.* 204. *p.* 209. édit. d'Amſterdam 1725. M. de la Monnoye, *ſur Baillet.*

FLORIEN, (Marcus Annius Florianus) frére utérin de l'Empereur Tacite, ſe fit déclarer Empereur au mois d'Avril de l'an 276, après la mort de ſon frére, par les troupes qu'il commandoit dans l'Aſie Mineure. Il apprit peu de jours après que l'Armée d'Orient avoit déféré la dignité impériale à Probus, homme d'un grand mérite; & laiſſant échaper les Barbares qui ravageoient l'Aſie, & que Tacite avoit reſſerré dans des défilez où ils paroiſſoient devoir périr, il marcha auſſi-tôt contre ſon Compétiteur; mais les chaleurs ayant affoibli ſes troupes, nouvellement venues d'Europe, Probus vint à ſa rencontre, & refuſa de compoſer avec Florien, qui de deſeſpoir ſe fit ouvrir les veines, & mourut ainſi tranquillement, deux ou trois mois après avoir pris la qualité d'Empereur. * Vopiſcus, *in Floriano.* Aurelius Victor.

FLORIEN, dit *de ſaint Pierre*, Italien, natif de Bologne, & Profeſſeur en Droit dans cette ville, dans le XV ſiécle, vers l'an 1440, fut, ſelon Trithéme, le plus docte perſonnage de ſon tems, & ſavoit le Droit Canon & Civil, la Philoſophie, l'Ecriture, outre qu'il étoit très bon Orateur. Il compoſa divers Ouvrages de Droit; *Super Codice l.* 9: *Super ff. novo l.* 12. *Super ff. veteri l.* 24: *Super ff. Infortiati l.* 14. * Trithéme, *de Script. Eccleſ.*

FLORIEN Hérétique. *Voyez* FLORIN.

* FLORIEN (Jean) d'Anvers, fut Recteur du Collége de cette ville. On a de lui *Grammatica Latina*; Joannis Leonis *de Africæ totius Deſcriptione libri novem*, traduit de l'Italien en Latin; les Métamorphoſes d'Ovide en Flamand. Il mourut à Anvers, le 28 Juin de l'an 1585. * Valére André, *Biblioth. Belgica*, *p.* 501.

* FLORIEN. Pluſieurs Officiers des premiers Empereurs Chrétiens ont porté ce nom. Il y a un Florien Préfet du Prétoire ſous Conſtantin *le Grand* en 324; un autre ſous Valentinien l'aîné en 364; un autre ſous Valens, Comte en 373. * Jacobi Gothofredi *Proſopographia Codicis Theodoſiani.*

FLORIENS. *Voyez* l'Art. de FLORIN.

FLORILOGUS, (Mathieu de Weſtminſter, dit). *Cherchez* MATHIEU de WESTMINSTER.

FLORIMOND DE REMOND, ou de RAIMOND, natif d'Agen, Conſeiller du Parlement de Bourdeaux, dans le XVI ſiécle, avoit eu d'abord quelque penchant pour les ſentimens des Calviniſtes; mais en 1566 il y renonça entiérement après avoir aſſiſté aux exorciſmes d'une fille poſſédée, nommée Nicole Obri, native de Vervins, & délivrée à Laon par l'application du ſacrement de l'Euchariſtie. Florimond de Remond s'occupa à combattre la doctrine des Proteſtans, par un grand nombre de Traitez, & principalement par celui de l'Antechriſt, & par celui de l'Origine des Héréſies, qu'on a ſi ſouvent réimprimé. Il étoit né vers l'an 1540 & fut Conſeiller au Parlement en 1570, & mourut l'an 1602, & ce fut François de Remond ſon fils, qui publia le Traité de l'Origine des Héréſies, dont il avoit compoſé le livre 6 pour rendre l'Ouvrage de ſon pére complet. Les Calviniſtes pour ſe vanger de cet Ecrivain, ont tâché de décrier ſa mémoire. * Sponde, *A. C.* 1566. *Nomb.* 31. Génébrard & Gautier, *en la Chron.*

* FLORIMOND (Galéace) Diſciple d'Auguſtin Niphus, ſéjourna longtems à Paris en qualité d'Agent d'Antoine Colonne & ſe fit connoître aux Savans qui ſe formoient dans ce tems-là dans l'Ecole de Jaques Faber d'Etaples. Il publia en Italien un Ouvrage de Morale, & fut fait Evêque de Seſſa. Fracaſtor addreſſe l'une de ſes piéces de Poëſie à Marc-Antoine Flaminius & à Galéace Florimont, & fait connoître qu'ils s'appliquoient aux études de Théologie. * Bayle, *Dict. Crit.*

FLORIMONT. *Voyez* BLUMBERG.

FLORIN, & ſelon d'autres Florien ou Florian, (*Florinus*) Hérétique dans le II ſiécle, prêchoit ſes erreurs à Rome, avec Blaſtus ſon condiſciple. Le Pape Victor les ayant excommuniez & dépoſez tous deux, ils attirérent pluſieurs perſonnes à leur parti. L'erreur de Florin étoit touchant l'origine du mal, dont il faiſoit Dieu auteur. Quelques-uns lui attribuent encore d'avoir ſoutenu, que Marie mére de Jéſus-Chriſt, n'avoit pas été vierge dans ſon enfantement, & d'avoir nié la réſurrection, s'adonnant même à toute ſorte de crimes. Saint Irénée paſſant à Rome, refuta de bouche l'erreur de Florin, & la combattit depuis par écrit dans une Lettre qu'il intitula *de la Monarchie*, c'eſt à dire, *de l'Unité d'un ſeul Principe*; le faiſant ſouvenir qu'il avoit été ſon compagnon d'étude ſous ſaint Polycarpe, qui ne leur avoit pas enſeigné cette doctrine ſi perverſe: ce qui ſe voit dans la Lettre qu'il lui écrivit, & qui eſt rapportée par Euſébe de Céſarée. Florin paſſa enſuite dans la ſecte des Valentiniens. On ne voit pas que le ſchiſme de Florin ait eu de ſuite, ni qu'il y ait eu des Hérétiques nommez Floriens, comme quelques-uns ſe le ſont imaginé. * Euſébe, *l.* 5. *c.* 14. & 19. Saint Irénée, *l.* 3. Théodoret, *Hær. fab. l.* 1. Saint Auguſtin, *de Hær. c.* 69. Philaſtre, *c.* 58.

FLORINIENS. *Voyez* l'Art. de FLORIN.

FLORIS ou FLEURI. *Cherchez* FLORENT.

* FLORITUS (Auguſtin) natif de Mazara, fut Docteur en Philoſophie & célébre Médecin. Il y enſeigna avec applaudiſſement la Philoſophie & la Médecine, & mourut là en 1590. Roch Pirtus, Octave Caëtan, & d'autres qui font mention de lui, diſent qu'il eſt l'Auteur d'un Livre intitulé, *Topographia Mazariæ.* * *Gr. Dict. Univ Holl. Biblioth. Sicula.*

* FLORITUS (Auguſtin) auſſi natif de Mazara de même que le précédent, Jéſuite, naquit en 1580. Il fut tout à la fois & grand Philoſophe & grand Théologien, & fort verſé dans la lecture des Auteurs Grecs, ſur leſquels il donna des leçons publiques dans Palerme. Il y mourut le 27 Juin 1613. On a de lui *Libri Tragœdiarum Græce & Latine; Antiquæ Odes fragmentum ex Græco verſum; Encomia; Hymni, &c.* * *Gr. Dict. Univ. Holl. Biblioth. Sicula.*

FLORUS, dit autrement SULPITIUS, aſſiſté de Statius Marcus, tua l'an de Jéſus-Chriſt 68, Piſon qui avoit été adopté par l'Empereur Galba, à la porte du Temple de Veſta, dont il avoit été tiré par force. * Tacite, *Hiſt. l.* 1. *c.* 43.

FLORUS, (Julianus) Orateur, vivoit du tems de Tibére, & avoit été inſtruit par Portius Latro. Quintilien lui donne cet éloge d'avoir été le Prince de l'éloquence, dont il faiſoit profeſſion dans les Gaules. * Sénéque, *Controv.* 25. Quintilien, *l.* 1. *Inſt. c.* 3.

FLORUS, (Geſſius) de Clazoméne, ſuccéda à *Albinus* dans le Gouvernement de la Judée, l'an de Jéſus-Chriſt 54. Sa mauvaiſe conduite, & ſes excès rallumérent la furie des Zélateurs, & pouſſérent à bout la patience des Juifs. Il les força à ſe révolter contre les Romains, l'an de Jéſus-Chriſt 66. Florus étoit un homme en qui toute pudeur & toute humanité étoient éteintes. Tout gain, de quelque nature qu'il fût, lui étoit bon. La cruauté qu'il exerça contre les Juifs fut exceſſive. Il avoit avec lui ſa femme nommée Cléopatre, auſſi méchante que lui, & qui lui avoit procuré ce Gouvernement par le moyen de *Poppée* femme ou concubine de Néron. Les Voleurs qui déſoloient la Judée, étoient avec lui ſûrs de l'impunité, en lui faiſant part de leur butin. Lorſque la révolte des Juifs fut déclarée, Florus au lieu de chercher les moyens de l'éteindre, ne s'appliqua qu'à la fomenter, n'eſpérant trouver l'impunité de ſes crimes, que dans la rébellion des Juifs. Ceſtius Gallus Gouverneur de Syrie, étant venu à Jéruſalem en l'an de Jéſus-Chriſt 66, les Juifs ſe plaignirent à lui de Florus leur Gouverneur. Gallus leur fit eſpérer que Florus changeroit de conduite: mais après ſon retour en Syrie, Florus recommença ſes vexations & ſes violences. Céſarée commença la révolte. Jéruſalem la ſuivit de près. Ceſtius l'ayant appris, accourt en Judée avec une Armée; il entre dans la ville de Jéruſalem, & aſſiége le Temple; & comme il étoit prêt de le prendre, il ſe retire, & eſt battu par les Juifs. Il écrit à Néron, & charge Florus de la révolte, & de tout ce qui s'en étoit ſuivi. Joſeph ne nous dit point ce que devint Florus. Il ſortit apparemment de la Judée, lorſque Veſpaſien y entra, l'an de Jéſus-Chriſt 67. * Joſeph, *Antiq. Judaiq. l.* 20. *c.* 9. *de Bello Jud. l.* 2. *c.* 24. *&c.* D. Calmet *Dict. de la Bible.*

FLORUS, (L. Annæus) Hiſtorien Latin, étoit de la famille des Annéens, de laquelle étoient les Sénéques & Lucain. Il vivoit deux cens ans après le régne d'Auguſte, comme il le dit lui-même, dans la préface de ſon Hiſtoire Romaine, qu'il a écrite en quatre livres: ce qui fait croire qu'il eſt le Poëte dont Spartien fait mention, & dont il rapporte de ſi plaiſans vers dans la Vie d'Adrien, avec la réponſe de cet Empereur. Son Hiſtoire eſt écrite d'un ſtyle poëtique, & eſt plutôt un Panégyrique du Peuple Romain, qu'une Hiſtoire bien ſuivie. On doute ſi c'eſt le même qui a fait des argumens ſur tous les Livres de Tite-Live, qu'il n'a point réduit en abbrégé dans ſon Hiſtoire, comme quelques-uns l'ont cru, puiſqu'il ne le ſuit pas en beaucoup de lieux. * Simler, *Biblioth. Geſneriana* Voſſius, *l.* 1. *de Hiſt. Lat. c.* 30. La Mothe le Vayer, *Jugemens des Hiſt. Lat.* Anne le Févre, *in Floro.* Jean George Grævius, *dans ſa Préface ſur cet Auteur.* Danet, *Préface de ſon Dictionnaire François & de ſon Latin.*

* FLORUS. Il est parlé dans le Code Théodosien de plusieurs Florus. L'un fut Officier de Valens & de Gratien; un autre fut Maître des Offices sous Théodose *le Grand* en 380; un autre enfin fut Préfet du Prétoire sous Honorius en 397. * Jac. Gothofredi *Prosopograph. Codicis Theodosiani.*

FLORUS (Paul) Historien du VI siécle, écrivit en vers l'Histoire de l'Empereur Justinien. * *Gr. Dict Univ. Holl.*

FLORUS, (Drepanius) Diacre de l'Eglise de Lyon, surnommé *le Maître*, fleurit dans le IX siécle. Il assista l'an 837 au Concile de Quiersy. Il fut choisi vers l'an 852 par l'Eglise de Lyon, pour écrire sur la Prédestination contre Jean Scot, & soutint dans son Ouvrage, que l'on pouvoit dire qu'il y avoit deux Prédestinations, l'une des élus à la grace & à la gloire, & l'autre des réprouvez à la damnation, en conséquence des péchez qu'ils commettent par leur propre volonté. Cet Auteur, outre cet Ecrit & un Discours précédent sur la Prédestination, a composé un Commentaire sur toutes les Epitres de S. Paul, tiré de quatorze Péres Latins, qui n'a pas été imprimé; & un autre Commentaire sur ces mêmes Epîtres, tiré de saint Augustin, qui se trouve sous le nom de Béde, parmi les Oeuvres de ce dernier. Il a encore fait un Traité de la Célébration de la Messe, qui est dans la Bibliothéque des Péres. Il avoit aussi fait une collection des Loix Ecclésiastiques, dont le P. Dom Luc d'Achéri & M. Baluze, ont donné des fragmens. Le premier donné par Dom Luc d'Achéri, contient des Loix & des Canons contre les Juifs, & se trouve dans le XII tome du Spicilége de Dom Luc d'Achéri; le second est sur les élections des Evêques, & se trouve à la fin des Oeuvres d'Agobard. Les Poëmes que l'on a sous le nom de Drépanius Florus, sont de ce Florus-ci, & quelques autres qui ont été donnez par le P. Mabillon, dans le premier tome des Analectes. Le Martyrologe, qui porte le nom de Florus, pourroit bien être aussi de lui, puisque Wandalbert, qui a écrit son Martyrologe vers l'an 850, s'en est servi. Quelques-uns néanmoins croyent que l'Auteur du Martyrologe est plus ancien, & qu'il vivoit vers l'an 742; mais c'est sans preuve. Son discours de la Prédestination se trouve dans Hincmar, & son Traité contre Jean Scot Erigéne a été donné par M. Mauguin. * *Consultez* Sigebert, *de Script. Eccles. c.* 49. Mathieu de Westmunster, *ad an.* 883. Le P. Sirmond, *in Not. ad Avitum Viennensem.* De Marca, *l.* 8. *de Concordia Sacerdotii & Imperii, cap.* 14. Baronius, *in Annal. Eccles.* Papyre Masson, & M. Baluze, *in Præf. & Not ad Agob.* Chifflet, *in Not. ad Ferrand.* Trithéme, *de Vir. Illust. Bened. l.* 2. *cap.* 44. Vossius, *l.* 2. *de Hist. Lat.* Sweert. *in Athen. Belg.* Valére André, *Biblioth. Belgica, p.* 219. D'Acheri, *Spicileg. tome* 12. Mabillon, *Analect. l.* 1. Du Pin, *Bibliothéque des Auteurs Ecclesiastiques du IX siécle.*

* FLOS (Jean du) d'Arras, a passé sa vie à Paris & y a publié *Rhetoricarum Præceptionum Tabula.* * Valére André, *Biblioth. Belgica, p.* 501.

FLOTS. *Voyez* FLOTZ.

FLOTTE. Famille qui a donné deux Chanceliers, & un Amiral de France.

I. N. Flotte, Gentilhomme d'Auvergne, eut pour enfans, 1. Pierre Flotte, Chancelier de France, qui suit; 2. *Géraud*, Bailly de Mâcon en 1295, & de Périgord en 1299; & 3. *N...* Flotte, mariée à *Pierre* Aycelin, Seigneur de Bressols.

II. Pierre Flotte, fut employé en diverses négociations par le Roi Philippe *le Bel*, qui en reconnoissance de ses services, lui donna en 1294, la Terre de Revel, en Auvergne. Il fut envoyé à Rome en 1297, avec le Duc de Bourgogne & le Comte de saint Paul, pour la Canonisation du Roi saint Louïs, & il y retourna en l'an 1300. Depuis il fut nommé Chancelier de France; mais il ne jouït pas longtems de cette dignité, ayant été tué à la bataille de Courtray, le onziéme Juillet 1302. C'étoit un homme violent & avare, borgne & mal fait de son corps, qui fut le principal Auteur des impôts, nommez Maletôtes, dont les Flamans furent si mécontens que pour s'en délivrer ils prirent les armes. De sa femme, dont le nom est ignoré, il eut pour enfans, 1. Guillaume Flotte, aussi Chancelier de France, qui suit; 2. *Artaud*, Prieur de Coincy, Abbé de Vézelay, & principal Conseiller de Louïs Comte de Flandre; 3 *Françoise*, mariée à *Bompar*, Seigneur de Montmorin; & 4. *Guigonne* Flotte, alliée à *Hugues*, Seigneur de Marzé.

III. Guillaume Flotte, Chevalier, Seigneur de Revel, d'Escolle, &c. Chancelier de France, accompagna son pére à Rome, étoit Conseiller au Parlement en 1314, servit les Rois Philippe *le Bel*, & Philippe *de Valois*, en plusieurs Traitez & négociations, & fut nommé Chancelier de France en 1339, dont il se démit en 1347, & continua ses services aux Rois Jean & Charles V. Il épousa 1°. *Alix* de Châtillon, Dame d'Escolle: 2°. *Elipe* de Mello, fille de *Guillaume*, Seigneur d'Epoisse, & de *Marie* de Châteauvillain: 3°. *Jeanne* d'Amboise, veuve de *Geofroi* de Mortagne, Vicomte d'Aunay, & de *Gaucher* de Thouars, Seigneur de Tifauge, & fille de *Hugues* d'Amboise, Seigneur de Chaumont, & de *Jeanne* de saint Vérain. Il n'eut point d'enfans de ces deux derniers mariages, & du premier sortirent, 1. Pierre Flotte, Amiral de France, qui suit; 2. *Jean*, Abbé de saint Médard de Soissons en 1323; 3. *Jeanne*, alliée à *Jean*, Seigneur de Montboissier; 4. *Allemande*, mariée 1°. à *Armand*, Vicomte de Polignac, mort en 1332: 2°. à *Eustache* de Conflans, Vicomte de Mareuil, &c: 3°. à *Enguerran* de Coucy, Vicomte de Meaux: 4°. en 1345, à *Gaucher* de Châtillon, Seigneur de la Ferté en Ponthieu; & 5. *Machaud* Flotte, alliée 1°. à *Jean* de Marly, Seigneur de la Picauville: 2°. à *Jean* de Maudon, Chevalier.

IV. Pierre Flotte, Chevalier, Seigneur d'Escolle, dit *Floton de Revel*, servit sous le Connétable d'Eu dans la guerre de Gascogne & de Languedoc, & en l'Ost de Bouvines, fut fait Amiral de France en Mars 1345, dont il se démit en Octobre 1347, & mourut avant son pére. Il épousa *Marguerite* de Châtillon, fille de *Gaucher*, Seigneur du Tour, & de *Marguerite* de Flandre, Dame de Dampierre, dont il eut entre autres enfans, Guillaume Flotte, II du nom, qui suit.

V. Guillaume Flotte, II du nom, Seigneur de Revel, d'Escolle, de Maymont, &c. servit en Flandre au siége de Bourbourg en 1383, & vivoit en 1413. Il épousa 1°. en 1356, *Marguerite* de Beaumont, fille de *Louïs* de Beaumont: 2°. *N...* de Machau, Dame en partie de Montcresson près de Montargis: 3°. *Beatrix*, Dauphine d'Auvergne, veuve de *Gilles* Aycelin, Seigneur de Montaigu, & fille de *Bertrand*, Comte de Clermont, & de *Marie* de Villemur. Il n'en eut point d'enfans, & laissa de sa premiére femme Antoine qui suit.

VI. Antoine Flotte, dit *Floton*, Seigneur de Rével, servit le Roi dans ses guerres de Flandre en 1380, & mourut à la Bataille de Rosebeque en 1382. Il épousa *Catherine* de Cousan, fille de *Gui*, Seigneur de Cousan & de la Perriére, Grand-Maître de France, & de *Marguerite* de la Tour, dont il eut pour fille unique *Jeanne* Flotte, Dame de Rével, qui fut accordée en 1384, étant encore bien jeune, à *Antoine* de Bologne, Seigneur de Montgascon; mais Antoine étant mort en Hongrie en 1396, avant la consommation du mariage, elle épousa 1°. en 1401, *François* d'Aubischecourt, Seigneur de Villoiseau, Chambellan du Duc de Bourbon: 2. *Jacques* de Châtillon, Seigneur de Dampierre, de Sompuis & de Rollaincourt, Grand-Pannetier de France, & mourut sans postérité, le 14 Février 1431. *Voyez* le P. Anselme, *Hist. des Grands Officiers.*

FLOTZ ou FLOC, petite ville de la Turquie en Europe, est dans la Valaquie, sur la riviére de Janissa, près de son embouchure dans le Danube, vis à vis de la ville de Daxiopoli. * Maty, *Dict. Géogr.*

FLOUR (Saint-) premier Evêque de Lodéve, porta la Foi dans la Gaule Narbonnoise, dans l'Aquitaine, & jusqu'en Auvergne. On prétend qu'il s'arrêta principalement au lieu où l'on a depuis bâti une ville qui porte son nom, qui s'appelloit alors *Indiac*, & qu'il y souffrit le martyre, vers l'an 389. * Baillet, *Vies des Saints*, 3 *Novembre.*

FLOUR (Saint) ville. *Voyez* SAINT-FLOUR.

F L U.

FLUD, (Robert) *Cherchez* ROBERT, surnommé *le Chercheur.*

FLUDD ou DE FLUCTIBUS, (Robert) naquit en 1574, à Milgate dans la Province de Kent. Son pére Thomas Fludd fut sous la Reine Elizabeth, Payeur des troupes Angloises en France & dans les Païs-Bas. Robert, après avoir fait ses premiéres études, fut envoyé à l'âge de 17 ans en 1591, à l'Université d'Oxford. Il étudia la Philosophie & la Médecine, & après y avoir fait de grands progrès, il voyagea en France, en Espagne, en Italie, & en Allemagne, où pendant les six années qu'il employa dans ses voyages, il fit connoissance avec les Savans de ces païs-là, & s'en fit estimer. Après son retour en Angleterre il prit le degré de Docteur en Médecine, qu'on lui conféra d'autant plus volontiers, qu'il s'étoit déja aquis une haute estime par la connoissance qu'il avoit de la Chymie. Dans ce tems-là, il commença à pratiquer à Londres, où il fut reçu dans le Collége des Médecins. Il étoit un Membre zèlé de la Société ou de la Cabale des Fréres de la Rose-croix, dont il entreprit l'Apologie. Il étoit obscur dans ses enseignemens, & à peu près inintelligible. Il renouvelloit les rêveries des Rabbins, & même il les poussoit plus loin qu'eux. Il entendoit assez bien les Mathématiques & sur-tout la Méchanique. Sa Médecine n'est remplie que de superstitieuses bagatelles. Il savoit se faire valoir auprès des malades, & leur inspiroit une confiance qui les disposoit à la guérison. Ses Ecrits ont été plus estimez dans les païs étrangers qu'en Angleterre, où il n'y a guéres que Seldénus & fort peu d'autres qui ayent eu quelque estime pour lui. Il eut beaucoup d'adversaires, & entre autres Képler, Mersenne & Gassendi. Il mourut à Londres en 1637, dans la 63 année de son âge. Ses Ouvrages sont, *Philosophia Mosaïca; Virtus Septentrionalis & Australis; Mystica cerebri Anatomia; Principia Physica & Medica; Vitreum Calendarium; Tractatus Theologico-Philosophicus de vita, morte & resurrectione; Utriusque Cosmi Metaphysica & Technica Historia; Veritatis Proscenium; Monochordon Mundi Symphoniacum; Anatomiæ Amphitheatrum; Philosophia Sacra; Meteorologia Cosmica; Sophiæ cum Moria Certamen; Summum bonorum subjectum; Medicina Catholica; Integrum Morborum* Καθολικὸν; *Medicorum* Κάτοπτρον; *Nova & arcana pulsuum Historia; Responsum ad Hoplocris maspongum.* * *Gr. Dict. Univ. Holl. Athen. Oxon.* Morhof. Raiman.

FLUENTIA. *Voyez* FLORENCE.

FLUONIE, (*Fluonia*) nom sous lequel les femmes révéroient Junon dans l'Antiquité Payenne, parce qu'elles croyoient qu'elle retenoit le sang menstrual dans la conception, ou qu'elle l'arrêtoit, lorsqu'il couloit trop dans le tems de leurs ordinaires. Ce nom vient du mot Latin *fluo, couler.* * Vossius, *de l'Idolâtrie, l.* 2. *c.* 26.

FLUVIA & FLUVIAN, anciennement, *Albia*, riviére d'Espagne, en Catalogne, a sa source dans la Viguerie de Campredon, traverse le Lampourdan, où elle baigne Besalu, & se décharge dans la mer Méditerranée à Ampurias. * Maty, *Dict. Géogr.*

FLUVIAN, (Antoine) trente-quatriéme Grand-Maître de l'Ordre de saint Jean de Jérusalem, qui résidoit en ce tems-là à Rhodes, succéda en 1421, à *Philibert* de Naillac. Il étoit Espagnol, du Grand-Prieuré de Catalogne; & lorsqu'il fut élu, il possédoit les dignitez de Drapier, ou de Grand-Conservateur, &

& de Grand-Commandeur de Chypre. En 1428, ce Grand-Maître tint un Chapitre Général, où il fit des Ordonnances très utiles à la Religion, & où il érigea la dignité de Grand-Bailly, Pilier, ou Chef de la Langue d'Allemagne. Dans un autre Chapitre, célébré l'an 1433, on confirma le privilége qu'avoit le Grand-Prieur de Castille, d'obliger tous les Commandeurs, Chevaliers, & Servans d'armes de son Prieuré, de l'accompagner, lorsqu'allant à la guerre contre les Maures, & autres ennemis du Royaume, il déployoit l'étendard de la Religion. En ce tems, le Grand-Maître donna l'habit au fils d'un Gentilhomme Espagnol, & lui assigna une Commanderie pour sa résidence, & pour y être nourri & entretenu aux dépens du Commandeur, jusqu'à ce qu'il eût ordre d'aller à Rhodes. Ce que Bosio remarque avoir été pratiqué quelque tems après à l'égard du Chevalier de Riéri, qui fut envoyé à la Commanderie de Cagnac, par où l'on voit que chaque Chevalier avoit sa résidence & son entretien avec un Commandeur. Le Grand-Maître voyant que plusieurs Chevaliers de son Ordre laissoient leur résidence & l'exercice des armes, & demeuroient à Rome au service des Cardinaux, pour avoir des Commanderies avant le tems, contre l'ordre de l'ancienneté, ordonna que nul n'y feroit séjour, sans la permission du Procureur-Général de la Religion, auquel il en attribua la connoissance, par une Bulle du 12 Octobre 1437. Peu de jours après, il fonda amplement la nouvelle Infirmerie, & mourut le 29 du même mois. Quoiqu'il eût trouvé la Religion fort endettée, il ménagea tellement les affaires par sa prudence & sa bonne conduite, qu'il laissa le commun Thrésor extrêmement riche, & que sa dépouille fut estimée deux cens mille ducats. Il eut pour successeur, Jean de Lastic. * Bosio, *Histoire de l'Ordre de saint Jean de Jérusalem.* Naberat, *Priviléges de l'Ordre.*

F L Y.

* FLYHERBAD, Bain fameux en Suisse, à deux lieues de Bâle. Le nom de *Flyherbad*, veut dire le *Bain du rocher.* Il est dans les prairies au dessous du sommet du Mont-*Blawen* ou *Bleu*, qui est une branche du Jura. Il charrie beaucoup de soufre, & il est propre pour la guérison de diverses maladies. * *Etat & Délices de la Suisse, tome* 3. *p.* 86 & 87.

FO. FOB. FOC.

FO ou FOE', idole de la Chine. *Cherchez* FE'.

FOBURG, petite ville ou bourg sur un petit Golfe de la côte méridionale de l'Isle de Fuynen, vis à vis de la ville d'Arroe. * Maty, *Dict. Géogr.*

FOCAS, Grammairien. *Voyez* PHOCAS.

FOCESCHIO. *Voyez* FUCE'CHIO.

FOCHEU, c'est une des grandes villes de la Chine. Elle est Capitale de la Province de Fokien, & située sur la riviére de Min, près de son embouchure dans la Mer de la Chine. Cette ville a un bon port, qui est fort fréquenté. Focheu a sept villes médiocres sous sa Jurisdiction, *Cutun*, *Minking*, *Changlo*, *Lienkiang*, *Loyeven*, *Jungso*, & *Focing.* Cette ville est fort distinguée par la magnificence de ses bâtimens, par la fertilité du terroir, par l'étendue de son négoce, & par le nombre de ses Savans. Au Midi de la ville de Focheu on voit le côteau de *Keutai*, où il y a un superbe Temple nommé *Nantai.* Au Nord est le mont de *Sive*, remarquable par sa hauteur. On fait dans le territoire de Focheu une quantité prodigieuse de sucre blanc. * Maty, *Dict. Géogr. Ambassade des Hollandois à la Chine*, *c.* 52. Th. Corneille, *Dict. Géogr.*

FOCHEU, Province. *Voyez* FOCHIEN.

FOCHIA. *Voyez* FOIA.

FOCHIEN, FOKHIEN, FOKIEN ou FUQUIEN, Province de la Chine, qui a l'Océan des Indes pour limites au levant, au midi & au sud-est. La Province de Quantum ou de Canton la joint au sud-ouest; celle de Kingsi la borne au couchant, & celle de Chékiang au nord. Elle est fort voisine de la mer, & située dans un endroit fort commode pour la navigation & pour le commerce. On y compte huit grandes villes capitales, *Focheu*, *Civencheu*, *Kienning*, *Jenping*, *Tincheu*, *Hingolia*, *Xaow*, & une grande Cité appellée *Fomng.* Il y en a quarante huit autres médiocres. Cette Province contient cinq cens neuf mille & deux cens familles, & près de deux millions d'hommes. Elle paye tous les ans à l'Empereur huit cens quatre vingt trois mille cent quinze sacs de ris, cent quatre vingt quatorze livres de soye crue, & six cens piéces d'étoffe de soye. Mais son plus grand revenu consiste aux droits que l'on retire du commerce, étant certain qu'à la reserve de *Macao*, dans la Province de Quantum, où les Portugais ont leur trafic, tout le musc, les pierreries, la soye, le vif argent, les étoffes de soye, de lin & de coton, le fer & l'acier, & toutes les autres marchandises que les Chinois portent par mer au Japon, à l'Isle de Formosa, aux Philippines, à l'Isle Celebes, à celle de Java, & dans les autres endroits des Indes, viennent de cette Province. Il s'y trouve une si grande quantité de navires qu'on tient qu'autrefois un Empereur de la Chine, ayant dessein de faire la guerre aux Japonnois, les Habitans de Fochien lui offrirent de fournir de quoi faire un pont de bateaux qui joindroit cette Isle à la Terre ferme de la Chine. Il n'y a presque point de ville dans cette Province, qui n'ait son langage particulier, & si différent l'un de l'autre, que ceux qui les habitent ont beaucoup de peine à s'entendre. Ils ne savent pas même la Langue commune du païs, que toutes les personnes de condition parlent dans les autres Provinces. * *Ambassade des Hollandois à la Chine*, *ch.* 52. Th. Corneille *Dict. Géogr.*

F O D.

FODHAIL: surnom d'*Abou-Ali-Ben-Aiad*, étoit natif des environs de la ville de Mérou en Khorassan. Sa premiére profession fut d'être Voleur de grands chemins. On dit de lui qu'ayant entrepris pendant la nuit d'escalader une maison pour y jouir d'une personne qu'il aimoit, & ayant entendu lire un verset de l'Alcoran, il fut touché de cette lecture, & se convertit. Ce personnage n'est pas seulement en vénération parmi les Musulmans pour sa doctrine; mais il passe encore chez eux pour un de leurs plus grands Saints. L'on trouve sa Vie écrite dans l'Histoire d'Iafei, section 32. * D'Herbelot, *Biblioth. Orient.* *Voyez* IAFEI.

FODRINGAYE. *Voyez* FOTHERINGUE.

F O E.

FOEDERO-WITZ, (Michel). *Cherchez* MICHEL, dit FOEDERO-WITZ.

FOELKE, Dame noble d'Oost-Frise, naquit dans le château de Hinte, près d'Embden. Elle épousa *Okko* ten Broeke, Seigneur de Broekmerland, Bourguemestre de Norden. Cette femme étoit fort cruelle, & n'est connue dans le païs que sous le nom de *Booze Foelke*, c'est à dire, *la méchante ou la cruelle Foelke.* Pour preuve de ce qu'on vient d'avancer, on en alléguera seulement quelques échantillons pris d'Ubbo Emmius. Son mari étant en guerre contre Folkmar Allena, remporta la victoire, & fit prisonniers deux Gentilshommes qui portoient tous deux le nom d'Ailt, & dont l'un étoit fils de Folkmar, & l'autre de Haro Ailt & de N... Elborg sœur d'Okko. Comme la résistance qu'il trouva dans ses ennemis, l'obligea à prolonger son absence, il envoya à sa femme les deux prisonniers avec ordre de ne les laisser manquer de rien. Foelke, bien loin d'obéir à cet ordre, les fit mourir de faim dans leur prison à Aurik. Dès qu'elle eut appris leur mort, elle envoya leur corps au Monastére d'Yler, & fit ordonner à l'Abbé de les faire enterrer dans la boue d'un marais; mais l'Abbé en considération de leur parentage avec Okko, les fit mettre en terre dans le cimetiére à l'est du Chœur, & fit mettre sur leurs tombeaux une pierre bleue. En 1391, Okko ayant été forcé & tué à Aurik, Foelke sa veuve demanda secours au Comte d'Oldenbourg, pour venger la mort de son mari. Ce Comte à sa priére entra dans l'Oost-Frise avec un corps de troupes, & fit périr plusieurs innocens pour satisfaire la passion de cette méchante femme. En 1397, un Gentilhomme nommé *Luitet* ou *Lutetus Dornema*, épousa Okka la propre fille de Foelke & d'Okko. Il se plaignit de sa femme à sa belle-mére Foelke, qui lui conseilla, en cas qu'elle ne se corrigeât point, de la tuer de ses propres mains. Okka loin de réformer sa conduite, continua sa mauvaise vie, & son mari en conséquence des ordres de Foelke, l'étrangla & la fit mourir. Foelke apprenant cela, entra dans une furieuse colére contre Luitet, & résolut avec son fils Kéno de ne point laisser cette mort impunie. Elle marche avec des troupes contre Luitet, qui s'enfuit chez son pére Héro à Doornum. Foelke l'y poursuit, force le château, prend le pére & le fils, & leur fait à tous deux trancher la tête. Tous ceux qui apprirent cette cruauté, en furent frappez d'étonnement, mais pas un d'eux n'osa entreprendre de citer devant la Justice une Dame si puissante. Elle fit à l'instant raser le château de Héro, & ceux de tous les parens ou alliez de ces deux infortunez Gentilshommes. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Ubbo Emmius *ad annum* 1409.

FOERTSCH, (Michel) naquit à Wertheim le 23 Juillet 1654. Après qu'il y eut posé les fondemens de ses études, on l'envoya à Dourlach, d'où il alla à Strasbourg en 1672. Il y continua à étudier sous Bébele, Schmidt, Fauste, Zentgrave & Obrecht. En 1674, il soutint, sous ce dernier, des Thèses *de Censu Augusti*; & en 1678, il passa à Jéne où il se poussa fort dans les études sous Musæus, Bayerus, Bechmann &c. & alla ensuite à Helmstadt. En 1681, Frédéric Marquis de Bade-Dourlach l'appella à la chaire de Professeur en Théologie à Dourlach, & au Diaconat de sa Chapelle. En 1688, il prit le degré de Docteur en Théologie à Giessen, & peu de tems après il fut prémier Chapelain du Prince, Conseiller Ecclésiastique & Abbé de la Seigneurie de Lahr. En 1695, il fut appellé à Tubingue, & en 1705 à Jéne, dans tous les deux endroits, à la Profession de Théologie. Il mourut à Jéne le quatriéme Avril 1724. * *Nova Litter. Tigur. ad an.* 1724. N. XXI. *p.* 321.

FOES, (Anutius Foesius) de Metz, Docteur en Médecine de Paris, fut habile dans les Langues Gréque & Latine. Il pratiqua longtems en Lorraine: il a donné une Traduction Latine de tous les Ouvrages d'Hippocrate, qui est beaucoup meilleure que toutes celles qui avoient été faites auparavant. Cet Auteur est, au jugement de M. Huet, un des plus excellens Traducteurs du Grec en Latin. Il a encore composé une espéce de Dictionaire sur Hippocrate, intitulé, *Oeconomie d'Hippocrate* par Alphabeth, & quelques autres Ouvrages de Médecine. Il a joint aux Oeuvres d'Hippocrate, les Scholies de Palladius sur le Traité des Fractures, dont on attribue pourtant la Version à un Médecin du même païs, nommé de Saint-Albin. Foes a encore traduit les Commentaires de Galien, sur le second Livre d'Hippocrate, touchant les maladies vulgaires. Il mourut dans sa patrie, âgé de 68 ans, l'an 1595. Il a corrigé assez exactement le Texte Grec d'Hippocrate. * Teissier, *Eloges des Hommes*

Savans tome 4. *p.* 280 *& fuiv.* édit. de Hollande 1715. P. Dan. Huet, *de Clar. Interpretib. l.* 2. *Journal des Savans, du* 22 *Février de l'an* 1666.

FOETU. *Voyez* FETU.

FOG.

FOGARAS, château & forterefſe de Hongrie, en Tranſſylvanie, à quatre milles de Cronſtadt.

FOGGIA, petite ville d'Italie, dans la Province de la Capitanate dans le Royaume de Naples, eſt ſituée ſur la riviére de Cervaro, à ſept ou huit milles de la mer Adriatique, & eſt célébre par la Douane qu'on y a établie, dite *la Dogana di Foggia.* * Léandre Alberti.

FOGLIA, anciennement *Piſaurus*, riviére d'Italie, qui a ſa ſource aux confins de la Toſcane, traverſe le Duché d'Urbin, & ſe décharge dans le Golfe de Veniſe à Peſaro. * Maty, *Dict. Géogr.*

FOGLIE'TA ou FOLIE'TA (Oberto, Uberto ou Hubert) Prêtre Génois, dans le XVI ſiécle, & l'un des plus ſavans hommes de ſa Nation, étoit fils d'*Auguſtin* Foglieta, Conſeiller des Papes Jules II, Léon X, & Clément VII, à qui l'Empereur Charles Quint qu'il avoit ſervi dans les occaſions, fit donner quatre mille écus d'or de penſion, & l'Evêché de Mazara en Sicile. Auguſtin, qui étoit alors veuf, éleva parfaitement bien ſon fils, qui fit de grands progrès dans les Sciences. HUBERT eut part aux troubles qui s'élevérent à Gênes, & fut envoyé en exil. Pour s'en conſoler, il ne voulut avoir de commerce qu'avec les Lettres, & ce fut dans cette occaſion qu'il prit ces mots pour deviſe, *Officio mihi officio.* Hippolyte Cardinal d'Eſt le reçut dans ſa maiſon à Rome, où il mourut le cinquiéme Septembre 1581, à l'âge de 63 ans. *M. de Thou* dit que Fogliéta écrivoit en Latin avec beaucoup d'élégance; qu'il avoit l'eſprit fier & emporté. Et parce que s'étant élevé des troubles dans ſa République, il y voulut introduire une nouvelle diſtinction entre les familles nobles & celles du peuple, il s'attira l'envie de toute la Nobleſſe. J'ai, *dit encore M. de Thou*, emprunté de Fogliéta beaucoup de choſes dont j'ai enrichi mon Hiſtoire, & ſouvent j'ai employé les mêmes termes dont il s'eſt ſervi, car il eſt impoſſible d'en trouver de plus élégans. Paul Manuce diſoit à Fogliéta dans une Lettre qu'il lui écrivoit, *Il y a longtems, que j'ai lu vos Ouvrages & que je les ai approuvez, en ſorte que je ne mets au deſſus de vous, aucun des plus excellens Ecrivains. Vos Eloges des Illuſtres Liguriens m'ont tellement plu, que je ne connois perſonne qu'on puiſſe vous comparer dans ces ſortes d'Ecrits.* Il compoſa divers Ouvrages, tels que ſont *Hiſtoriæ Genuenſium, libri duodecim; Clarorum Ligurum Elogia; De laudibus urbis Neapolis; De Ratione ſcribendæ Hiſtoriæ; De cauſis magnitudinis Imperii Turcici; De Linguæ Latinæ uſu & præſtantia; De Philoſophiæ & Juris Civilis inter ſe Comparatione; De nonnullis in quibus Plato ab Ariſtotele reprehenditur; Conjuratio Joannis Ludovici Fiſci; Tumultus Neapolitani; Cædes Petri Ludovici Farneſii; De ſacro fœdere in Selimum; De obſidione Melitæ; Opuſcula; Nomina Polybiana, &c.* Fogliéta avoit un de ſes fréres nommé PAOLO Fogliéta, qui fut excellent Poëte Italien & qui publia divers Ouvrages. * Poſſevin, *in Biblioth.* Gerolamo Bardi, *in Chron.* Ghilini, *Theat. d'Huom. Letter.* Le Mire, *de Script. Sæc. XVI.* Lorenzo Craſſo, *Elog. d'Huom. Letter.* Soprani, *Script. della Ligur. &c.*

FOGO, ou *Isle de Feu.* C'eſt une Iſle du Cap Verd qui n'eſt remarquable que par ſon Volcan. C'eſt une groſſe & haute montagne, du ſommet de laquelle ſortent des flammes, qu'on n'aperçoit que la nuit, mais qui ſe voyent alors de loin en mer. Les habitans demeurent au pié de cette montagne. Ils ont des chévres, de la volaille, des plantains & des noix de Cacao. Cette Iſle eſt à deux degrés & demi de longitude, & à quatorze degrés vingt minutes de latitude ſeptentrionale. * Dampier, *Voyages autour du monde*, tom. 1. c. 4. Th. Corneille *Dict. Geogr.*

FOH.

FOHI, premier Roi de la Chine, qui régnoit, *dit-on*, du tems des Patriarches Heber & Phaleg, s'établit dans la partie la plus occidentale de la Chine, où il avoit pris naiſſance dans la Province de Xenſi. Les Chinois aſſurent qu'il a joui de cet Empire pendant cent quinze ans: ce qui n'eſt pas incroyable, puiſqu'en ce tems-là les Patriarches vivoient pluſieurs ſiécles, comme il ſe voit par l'Ecriture-Sainte. Ces mêmes peuples marquent dans leur Hiſtoire une ſucceſſion de Rois, dont les régnes ſont près de trois mille ans, depuis Fohi, Fondateur de leur Empire, juſqu'à la naiſſance de Jéſus-Chriſt, quoique, ſelon le calcul ordinaire des Chronologiſtes, nous ne comptions qu'environ deux mille trois cens quatre-vints ans, depuis le Déluge juſqu'à la naiſſance de Notre Seigneur. Fohi régla les mœurs des Chinois, qui n'étoient que des Barbares, & vivoient ſans aucune Loi. Leurs Hiſtoires diſent qu'il ſavoit l'Aſtronomie, & qu'il dreſſa même pluſieurs Tables de Mathématiques. On croit auſſi que c'eſt lui qui a inventé les premiers caractéres dont ſe ſervoient les Chinois, & qui étoient hiéroglyphiques. Mais l'Hiſtoire de Fohi, de l'aveu même des Chinois, eſt fabuleuſe, & n'eſt point établie ſur des monumens authentiques. * Martinius Martini, *Hiſtoria Sinica.* Couplet, *Tabula Chronologica Imperii Sinici.* Paul Pezron, *Antiquitez des Tems.*

FOI.

FOIA, NOVA FOGLIA, ou FOCHIA, anciennement, *Cumæ, Cyme*, ancienne ville de l'Eolide, dans l'Aſie Mineure. Elle a été épiſcopale ſuffragante d'Ephéſe. Elle eſt aujourd'hui dans la Natolie propre, ſur le Golfe de Smyrne, à douze lieues de la ville de Smyrne, du côté du nord. Cette ville eſt encore conſidérable par la bonté de ſon port, & par une bonne citadelle, qui la défend. La ville eſt petite, mais abondante en poiſſon, & elle compte juſques à quatre petites Iſles au nord-oueſt, mais qui ne ſont point habitées. Les Grecs ont ſeulement ſur l'une de ces Iſles une petite Egliſe dédiée à S. George, où les gens de mer de ce païs-là font dire la Meſſe lorſqu'ils y abordent. Les gens de ce païs-là paſſent pour être fort méchans. * Corneille le Brun, *Voyages, p.* 166. Maty, *Dict. Géogr.*

FOIA VECCHIA, ou PHOCE'E, étoit autrefois une ville de l'Eolide dans l'Aſie Mineure. Ce n'eſt plus qu'un village, qui a un bon port, & qui eſt ſitué ſur le Golfe de Smyrne, entre la ville de Smyrne, & celle de Foia Nova, à ſept lieues de la premiere, & à deux ou trois de la derniére. * Baudrand.

FOIGNY (Barthélemi de), Evêque de Laon. *Cherchez* BARTHE'LEMI.

FOIKIAO, ou FOQUEXUS: nom d'une Secte de la Religion des Japonois, ainſi appellée d'un Livre de leur doctrine, qui porte ce nom. L'Auteur de cette Secte fut Xaca, qui perſuada à ces idolâtres, que pour gagner le Ciel il ſuffiſoit de prononcer ſouvent ces cinq mots, *Nama, Mio, Foren, Qui, Quio*, dont pas un de cette Nation n'a pu encore ſavoir le ſens. * Kircher, *de la Chine.*

FOIL, grand Lac ou Golfe de l'Ultonie en Irlande. Il eſt dans le Comté de Londonderry, entre la ville de Londonderry & l'Océan Calédonien, dans lequel il ſe décharge. Ce Lac reçoit du côté du midi la riviére de Dirg, ou, de Derg, laquelle depuis le confluent du Glan, porte le nom de Lac Foil, de même que ce Lac. * Maty, *Dict. Géogr.*

FOIRES, (Les) de Francfort ſur le Mein, ſont connues non ſeulement par les différentes marchandiſes qui s'y vendent, mais encore par le tranſport & le commerce des Livres qui s'y débitent tous les ans en grand nombre. Les Catalogues des Livres qui ſont expoſez en vente dans ces Foires, imprimez en pluſieurs volumes *in quarto*, ſont curieux à la vérité; mais ils ont été décriez depuis longtems, parce qu'on prétend qu'on y a forgé des titres imaginaires de Livres chimériques, & qui n'ont jamais été imprimez. Ces Catalogues ſont encore ſouvent remplis de fautes groſſiéres dans les noms des Auteurs, & dans l'énonciation des titres, auſſi bien que dans la marque des chiffres qui doivent indiquer l'année des éditions. * *Voyez* le Sieur Cramoiſi, *dans ſa Préface du Catalogue des éditions, tant de ſon grand-pére que des ſiennes; &* Baillet, *Jugemens des Savans ſur les Critiques Hiſtoriques, tome* 2. *partie* 1. *p.* 211. *n.* 206. édit. d'Amſterdam 1725.

FOIX, (*Fuxium*) ville & Province de France, avec titre de Comté, eſt un Gouvernement particulier que quelques-uns mettent dans le Languedoc, par lequel il eſt borné au levant & au ſeptentrion. Il a les monts Pirénées & le Rouſſillon au midi, & la Gaſcogne au couchant. La ville de Foix, qui eſt ſituée ſur l'Ariége près des montagnes appellées Labe, eſt le Siége du Sénéchal de la Province. On y tient les Etats, & il y a Bureau pour la recepte des deniers royaux. Les autres villes du Comté ſont, Pamiers (Evêché) Mazéres, Taraſcon, Saverdun, Vic-de-Soz, d'où l'on tire de bon fer, Belleſtat, où l'on dit qu'il y a une fontaine qui a flux & reflux, Maz-d'Azil, &c. Les Habitans du Comté de Foix ont de beaux priviléges. Ils ſont ingénieux, bons ſoldats, mais emportez. Ce païs ſouffrit beaucoup ſur la fin du XVI ſiécle, durant les guerres civiles pour la Religion en 1563 & 1566. Cette Province a eu des Comtes particuliers deſcendus de ceux de Carcaſſonne, comme nous le dirons dans la ſuite, en parlant de ces Seigneurs. On dit que le Cardinal de Saint-Ange, qui étoit Légat du Pape Honorius III, dans le Languedoc, tint l'an 1226 un Concile dans le Comté de Foix, pour abſoudre le Comte qui avoit favoriſé le parti des Albigeois. * Du Chêne, *Recherch. des Antiq. de France.* La Perriére, *Ann. de Foix.* Olhagaray, *Hiſt. de Foix.* De Thou, *Hiſt. l.* 39. Oihénard. De Marca, &c.

FOIX. La Maiſon des Comtes de Foix eſt venue de celle de Carcaſſonne. ROGER, II de ce nom, Comte de Carcaſſonne, eut trois fils, dont le ſecond fut BERNARD qui ſuit.

I. BERNARD fut Comte de Foix en 1062, & mourut en 1096. Il épouſa *Béatrix*, fille du Vicomte de Béziers, & en eut ROGER qui ſuit.

II. ROGER, I du nom, Comte de Foix, fit le voyage d'outre mer avec Godefroi de Bouillon, pour la conquête de la Terre-Sainte, & mourut l'an onze cens onze, âgé de 45 ans. Il avoit épouſé *Arcude*, ou *Arſende*, dont il eut ROGER II, qui ſuit.

III. ROGER, II du nom, Comte de Foix, épouſa 1°. *Etiennette*, morte peu de tems après ſon mariage, ſans poſtérité. C'eſt le ſentiment des Auteurs de l'Hiſtoire de Foix, qui diſent que ce Comte épouſa en ſecondes noces, une de ſes Sujettes, nommée *Ximéne* ou *Eximéne* mais M. de Marca: dit le contraire, fondé ſur des Actes particuliers, & ſur des Chartres anciennes. Il marque même diverſement la Chronologie des Comtes de Foix, de Bernard l'an 1012; de Roger I, 1050; de Roger II, 1080. Il dit que ce dernier fit le voyage d'outre-mer, & qu'il eut d'*Etiennette*, ROGER III, qui ſuit.

IV. ROGER, III du nom, Comte de Foix, eſt inconnu aux Hiſto-

Historiens de Foix. Ce Comte reçut l'hommage du château de Mirepoix de Roger de Mirepoix. Il épousa *Ximéne* ou *Eximéne*, fille de *Raymond-Arnaud* Comte de Barcelone, & mourut vers l'an 1143, laissant Roger-Bernard qui suit.

V. Roger-Bernard, I de ce nom, Comte de Foix, dit *le Gros*. Les Auteurs qui ont écrit de la Maison de Foix, parlent diversement de l'alliance de ce dernier. M. De Marca croit qu'il en prit deux; la 1. avec *Cécile* fille de *Raymond-Berenger* III, Comte de Barcelonne; la 2. avec *Cécile-Ferrane*, fille de *Raymond-Trincavel*, Vicomte de Béziers, dont il eut un fils qui suit.

VI. Raymond-Roger, succéda en 1188, au Comté de Foix, accompagna le Roi Philippe *Auguste* en la Terre-Sainte, & à son retour fit la guerre à Armengol Comte d'Urgel. Depuis, il prit le parti des Albigeois, & cet engagement lui attira une cruelle guerre dans son païs. Guillaume de Puilaurens parle d'une Conférence tenue dans le château de Foix, entre les Catholiques & les Albigeois. *Une sœur du Comte*, dit-il, *voulant parler en faveur des derniers, Etienne de Minia lui dit, Allez, Madame, filez votre quenouille; il ne vous appartient pas de parler dans une dispute de Religion.* Raymond-Roger mourut en 1222. Il eut de sa femme *Philippe*, que M. de Marca croit de la Maison d'Aragon, 1. Roger-Bernard, II du nom, qui suit; 2. *Aimeri*; 3. *Loup*; 4. *Cécile*, femme de *Bernard* Comte de Cominges; & 5. *Sclarmonde*, mariée par contract passé aux ides ou le treiziéme de Janvier 1235, à *Bernard* d'Alion, Seigneur & Baron d'Usson, qui écartela de Foix, ainsi que sa postérité, qui porte encore aujourd'hui le nom d'Usson.

VII. Roger-Bernard, II du nom, Comte de Foix, dit *le Grand*, eut le bonheur d'être réconcilié à l'Eglise, & fit sa paix avec saint Louïs à Melun en 1229. Il épousa 1. *Ermensende* fille & héritiére d'*Arnaud* Vicomte de Castelbon, morte en 1229. Sa succession lui fut disputée par Nugno Sanchés, Comte de Cerdagne; mais leurs amis terminérent cette affaire. Roger-Bernard eut de ce mariage, 1. Roger IV, qui lui succéda; & 2. *Sclarmonde* mariée en 1225, à N... Comte de Cardonne. Il prit une seconde alliance en 1232, avec *Ermengarde*, fille d'*Aimeri* Vicomte de Narbonne, dont il eut 3. *Cécile*, femme d'*Alvarez* Comte d'Urgel, & mourut en 1241.

VIII. Roger IV, Comte de Foix, se ligua avec le Comte de Toulouse, contre le Roi de France, & quitta bientôt après ce parti. Il eut depuis guerre contre le Roi d'Aragon, & mourut en 1264. Il avoit épousé *Brunisende*, fille de *Raymond* Folch, Vicomte de Cardonne, dont il eut 1. Roger-Bernard III, qui suit; 2. *Pierre*, mort avant son pére; 3. *Sibylle*, femme d'*Aimeri* V, Vicomte de Narbonne; 4. *Agnès*, mariée à *Esquivat*, Comte de Bigorre; 5. *Philippe*, alliée à *Arnaud* d'Espagne, Vicomte de Conserans; & 6. *Sclarmonde*, femme de *Jacques*, Roi de Majorque.

IX. Roger-Bernard, III du nom, Comte de Foix, étoit encore jeune quand son pére mourut, & vit naître de son tems la guerre des Maisons de Foix & d'Armagnac. Il s'attira la colére du Roi Philippe *le Hardi*, qui le retint prisonnier à Beaucaire en 1274, pour avoir assiégé un château qui dépendoit de ce Monarque. Roger-Bernard mourut en 1303, laissant de *Marguerite* de Béarn, son épouse, 1. Gaston qui suit; 2. *Constance*, mariée en 1296, à *Jean* de Lévi, Seigneur de Mirepoix; 3. *Brunisende*, femme d'*Elie*-Talleran, Comte de Périgord; 4. *Marguerite*, alliée à *Bernard*-Jourdain, Seigneur de l'Isle; & *Marthe*, femme de *Bernard*, Comte d'Astarac.

X. Gaston, I du nom, Comte de Foix, Prince fort généreux, s'aquit beaucoup de réputation par sa conduite & par son courage, & mourut à Pontoise le 13 Décembre 1315. Il avoit épousé en 1301 *Jeanne* d'Artois, fille de *Philippe* d'Artois, Seigneur de Conches, &c. & de *Blanche* de Bretagne, dont il eut 1. Gaston II, qui ne vécut pas bien avec sa mére; 2. Roger-Bernard, Vicomte de Castelbon, qui continua la postérité, rapportée ici après celle de son frére aîné; 3. *Robert*, Seigneur d'Onezan Evêque de Lavaur en 1338; 4. *Blanche*, femme de *Jean* II, Seigneur de Grailly, & mére de *Pierre* Captal de Buch, Chevalier de la Jarretiére, duquel sont descendus les autres Comtes de Foix rapportez ci-après; & 5. *Jeanne*, femme de *Pierre* d'Aragon, Comte d'Ampuries. Il eut encore Loup, tige des Comtes de Rabat, dont nous parlerons.

XI. Gaston, II du nom, Comte de Foix, prit alliance avec *Eléonor* de Cominges, seconde fille de *Bernard*, V du nom, Comte de Cominges, & mourut à Séville au mois de Septembre 1343. Il eut Gaston-Phoebus, qui suit, & *deux enfans naturels*.

XII. Gaston, III du nom, surnommé *Phœbus*, Comte de Foix, & Vicomte de Béarn, mourut en 1391. *Voyez* GASTON. Il avoit épousé *Agnès* d'Evreux, fille de *Philippe* III, Roi de Navarre, & de *Jeanne* de France, dont il eut *Gaston* Prince de Foix, que son pére fit mourir en prison, sans avoir eu d'enfans de *Béatrix*, fille de *Jean* II, Comte d'Armagnac. Gaston Phœbus *eut quatre fils naturels*; Bernard, *qui épousa* Isabelle *de la Cerda, Dame de Médina Celi, duquel sont descendus les Comtes & Ducs de ce nom*, Jean, *dit* Jobbain de Béarn, *qui fut brûlé misérablement au ballet des Sauvages dansé par le Roi Charles VI, le* 30 *Janvier* 1392, *& enterré aux Chartreux de Paris*; Perenaud, & Gratien.

VICOMTES de CASTELBON, puis COMTES de FOIX.

XI. Roger-Bernard de Foix, IV du nom, second fils de Gaston I, fut Vicomte de Castelbon, Seigneur de Moncade, & continua la postérité. Il épousa *Constance* de Pérez-Luna, fille d'*Artal* de Luna, & sœur de *Lopez* Comte de Luna, & mourut vers l'an 1349, ayant eu 1. Roger-Bernard, qui suit; 2. *Marguerite*, mariée en 1350, à Sarragosse, à *Bernardin* de Cabréra, Comte d'Osone; & 3. *Blanche*.

XIII. Roger-Bernard, V du nom, Comte de Foix, Vicomte de Castelbon, épousa *Giraude* Dame de Noailles, dont il eut 1. *Matthieu*, qui fut Comte de Foix après Gaston-Phœbus, & qui mourut au mois d'Août 1398, sans laisser postérité de *Jeanne* d'Aragon son épouse; & 2. Isabelle, Comtesse de Foix, Vicomtesse de Béarn & de Castelbon, qui porta ce riche héritage dans la Maison des Seigneurs de Grailly, par son mariage avec Archambaud de Grailly, Captal de Buch, &c. morte en 1426.

SECONDS SEIGNEURS de FOIX, sortis de la Maison de GRAILLY.

Cette Maison des Seigneurs de Grailly venoit par femmes de la Maison de Foix.

I. Jean, I du nom, Seigneur de Grailly, Vicomte de Bénauges & de Castillon, Sénéchal de Guyenne pour Edouard Roi d'Angleterre, fut présent avec Gaston Vicomte de Béarn & autres Seigneurs, lorsque Bernard, VI du nom, Comte d'Armagnac, rendit hommage lige de ses Comtez à ce Prince en 1286, & laissa pour fils, Jean qui suit.

II. Jean, II du nom, Seigneur de Grailly, Vicomte de Bénauges & de Castillon, Sénéchal de Guyenne, épousa *Blanche* de Foix, fille de *Gaston* I, Comte de Foix, & de *Jeanne* d'Artois, & en eut Pierre qui suit.

III. Pierre, Seigneur de Grailly, Vicomte de Bénauges & de Castillon, Captal de Buch, Chevalier de la Jarretiere, épousa 1°. *Assalide* de Bordeaux, Dame de Puy-Paulin, & de Châteauneuf: 2°. *Rassemberge* de Périgord. De sa premiére femme il eut 1. Jean, III du nom, *dont il sera parlé sous le mot de Grailly* (*Voyez* GRAILLY.) 2. Archambault, qui suit; 3. *Gaston*, mort sans alliance; 4. *Bertrand*, Vicomte de Bénauges, mort sans postérité; & 5. *Aymonet*, Seigneur de Ville-la-Grand. De sa seconde femme, vinrent, 6. *Brunisende* de Grailly, mariée à *Bernard* d'Albret, Seigneur de Veyres; & 7. *Rogére* de Grailly, alliée à *Aimeri*, Seigneur de la Rochefoucault.

IV. Archambault de Grailly, Captal de Buch, &c. succéda à *Jean* IV, Seigneur de Grailly, &c. Son neveu fut aussi Comte de Foix, Vicomte de Béarn, & de Castillon, à cause d'*Isabelle* de Foix sa femme, sœur unique & héritiére de *Mathieu*, Comte de Foix, & mourut en 1412. Leurs enfans prirent le nom & les armes de Foix, savoir, 1. Jean, Comte de Foix, qui suit; 2. Gaston, *tige des Comtes de* Candal *& de* Gurson, *& des Seigneurs de* Villefranche, *rapportez ci-après*; 3. *Archambault*, Seigneur de Noailles, tué en 1417, sur le pont de Montereau-faut-Yonne, où il avoit accompagné Jean *Sans-Peur*, Duc de Bourgogne, ne laissant de *Sancte-Xémoine* de Capeice, qu'*Isabelle* de Foix, Dame de Noailles, femme de *Jean* I, Vicomte de Carmain; 4. *Pierre*, Cardinal; & 5. *Mathieu*, qui fut Chevalier de la Toison d'Or, Gouverneur de Dauphiné en 1426, & Comte de Cominges, par son mariage avec *Marguerite* Comtesse de Cominges. Il prit une seconde alliance avec *Catherine* de Corase, & mourut en 1453, laissant du second lit, 6. *Jeanne* de Foix, qui fut premiére femme de *Jean* de Foix, Comte de Carmain. Mathieu de Foix *eut encore des enfans naturels*, Jean *Evêque d'Acqs, puis de Cominges, mort le* 18 *Octobre* 1501; *&* Catherine, *mariée en* 1470, *à* Jean *de Châteauverdun, Seigneur de Caumont.*

V. Jean Comte de Foix & de Bigorre, fut heureux dans ses mariages, & mourut à Mazéres, qui est une ville du Comté de Foix, en 1437. Il épousa 1°. *Jeanne* de Navarre, fille aînée de *Charles* III, dit *le Noble*, Roi de Navarre, & d'*Eléonor* de Castille, morte sans lignée en 1420: 2°. *Jeanne*, fille de *Charles* I, Seigneur d'Albret, & de *Marie*, Dame de Sully & de Craon, morte en 1433: 3°. *Jeanne* d'Aragon, fille de *Jean* d'Aragon, II du nom, Comte d'Urgel. Il eut de sa seconde femme, 1. Gaston IV, qui suit; 2. *Pierre*, Seigneur de Lautrec & de Villemur, qui épousa *Catherine* d'Astarac, fille aînée de *Jean* II, dont il eut *Jean* de Foix posthume, Seigneur de Lautrec, &c. C'est ce dernier qui épousa *Jeanne* d'Aidie, fille aînée d'*Odet*, Comte de Cominges, &c. Sénéchal, Amiral & Gouverneur de Guyenne, & de *Marie* de Lescun. Il vivoit encore en 1494, & fut pére d'*Odet* de Foix, Seigneur de Lautrec; de *Thomas*, Seigneur de Lescun; d'*André*, Seigneur de l'Espare; & de *Françoise*, femme de *Jean* de Laval, Seigneur de Châteaubriant, morte le 16 Octobre 1537. *Voyez* CHATEAUBRIANT. Nous parlerons plus bas des trois fils de Jean de Foix. Brantôme avoit ignoré ces particularitez; car il s'explique ainsi dans ses Mémoires: *Si faut-il pourtant encore que je fasse ce petit discours, avant que fermer ce pas, & que je die, comme je me suis voulu enquerir à aucuns de quelle branche de Foix étoit ce M. de Lautrec, dont il portoit le nom: je ne l'ai pu apprendre d'eux, ni du Livre qu'a fait avec grand labeur Paradin, des alliances de France, qui est très beau; & venant à celles de Foix, il en allégue seize Comtes, &c. D'avoir sçu autrement la branche de M. de Lautrec, je n'ai pu, si on ne la trouve dans les Chroniques de Foix, que je n'ai jamais lues, &c.*

VI. Gaston IV, Comte de Foix, épousa en 1434 *Eléonor*, Reine de Navarre, fille de *Blanche*, Reine de Navarre, & de son second mari *Jean*, II du nom, Roi de Navarre & d'Aragon. Gaston mourut à Roncevaux au mois de Juillet 1472, & la Reine *Eléonor* mourut à Tolède, le 12 Février 1472. Leurs enfans furent, 1. Gaston qui suit; 2. *Pierre* de Foix, dit *le Jeune*, Cardinal; 3. Jean de Foix, Vicomte de Narbonne, dont nous ferons mention après avoir parlé de la succession de son aîné; 4. *Jacques*, dit l'*Infant de Navarre*, mort sans postérité; 5. *Marie*, premiére femme de *Guillaume* IV, dit VII, Marquis de Montferrat;

ferrat; 6. *Jeanne*, mariée 1°. à *Jean* V, Comte d'Armagnac; 2°. à *Jean*, Vicomte d'Aftier; 7. *Marguerite*, feconde femme de *François* II, Duc de Bretagne, morte en 1487, mére d'*Anne* de Bretagne, Reine de France; 8. *Catherine*, qui époufa *Jean* de Foix, Comte de Candale; 9. *Eléonore*, morte fans alliance; 10. *Isabelle*, femme de *Gui*, Seigneur du Pont.

VII. GASTON de Foix, Prince de Viane, fut marié, par contract paffé à faint Jean d'Angéli, le onziéme Février 1461, à *Magdelaine* de France, fille du Roi *Charles* VII, & de *Marie* d'Anjou. Il mourut avant fon pére & fa mére, le 23 Novembre 1470, & fut enterré dans l'Eglife Cathédrale de Bordeaux. Il eut 1. *François-Phœbus*, Roi de Navarre, & Comte de Foix, qui mourut de poifon à Pau, fans avoir été marié, le 20 Janvier 1483; & 2. *Catherine* de Foix, Reine de Navarre, qui époufa en 1484 *Jean*, II du nom, Sire d'Albret & Roi de Navarre; & mourut au Mont de Marfan de trifteffe de la perte de fon Royaume, le 12 Février 1517, âgée de 47 ans. Elle eut entre autres enfans HENRI II, Roi de Navarre, marié en 1527, à *Marguerite* d'Orléans-Angoulême, veuve de *Charles*, Duc d'Alençon & fœur du Roi *François* I. Il mourut le 25 Mai 1555, âgé de 52 ans, ayant eu JEANNE d'Albret, Reine de Navarre, & mére du Roi HENRI IV, dit *le Grand*. Ce Monarque apporta tous ces païs à la Couronne, à laquelle ils ont été unis par le Roi LOUÏS le *Jufte* fon fils.

VII. JEAN de Foix, Comte d'Etampes & de Narbonne, fils puîné de GASTON IV, Comte de Foix, & d'*Eléonore*, Reine de Navarre, prit alliance avec *Marie* d'Orléans, fille de *Charles* Duc d'Orléans, de Milan, &c. & de fa troifiéme femme, *Marie* de Cléves, & fœur du Roi *Louïs* XII, qui eut toujours une très grande confidération pour fa perfonne. Il mourut à Etampes en 1500, laiffant 1. le brave *Gafton* de Foix, Duc de Nemours, tué à la bataille de Ravenne en 1512, à l'âge de 24 ans; (*Voyez* GASTON) & 2. *Germaine* de Foix, mariée 1°. le 18 Mars 1505, à *Ferdinand* V, Roi d'Aragon: 2°. en 1519, à *Jean*, Marquis de Brandebourg, Gouverneur de Valence: 3°. à *Ferdinand* d'Aragon, Duc de Calabre, morte à Valence le 18 Octobre 1538.

BRANCHE DE LA MAISON de FOIX, Captal de Buch, Comtes de Candale, Ducs de Rendan, fortis de la Maifon de GRAILLY-FOIX.

V. GASTON de Foix, fecond fils d'ARCHAMBAUD de Grailly, Comte de Foix, fut Captal de Buch, & fervit les Rois d'Angleterre Henri V, & Henri VI, dans leurs guerres. Le premier le fit Comte de Longueville; & le fecond, Comte de Bénauges. Il fut auffi Chevalier de la Jarretiére, & Baron de Gurfon. Il époufa en 1410, *Marguerite*, fille d'*Armand Amanieu* Sire d'Albret, dont il eut JEAN qui fuit.

VI. JEAN de Foix, Captal de Buch, Comte de Bénauges, Vicomte de Caftillon, & Baron de Gurfon, Chevalier de l'Ordre de la Jarretiére, époufa *Marguerite*, niéce de *Guillaume* de la Pole, Duc de Suffolk en Angleterre. Le Roi Henri VI lui donna le Comté de Kendal que les François nomment *Candale* en Angleterre; & quoique, par la réunion de la Guyenne à la Couronne de France, la Maifon de Foix ait perdu les grands biens qu'elle avoit en Angleterre; ces Seigneurs ont toujours confervé le titre de Comtes de Kendal, ou Candale, qu'ils ont tranfmis à la Maifon de Nogaret la Valette, Ducs d'Efpernon. Il eut pour enfans, JEAN II, qui fuit; & *Ifabelle*, mariée à *Jacques*, Seigneur de Pons, Comte de Marennes.

VII. JEAN de Foix, II du nom, Comte de Candale & de Bénauges, Captal de Buch, époufa 1°. *Catherine* Infante de Navarre, fille de *Gafton* IV, Comte de Foix: 2°. *Ifabelle* d'Albret, fille d'*Alain*, Comte de Dreux. De la premiere il eut 1. GASTON II, qui fuit; 2. JEAN de Foix, Seigneur de Gurfon, *qui a continué la poftérité rapportée ci-après*; 3. *Jean*, Archevêque de Bourdeaux, mort en 1528; 4. *Pierre*, Seigneur du Pont; & 5. *Anne* mariée à *Ladiflas* Roi de Hongrie & de Bohéme. Du fecond lit de JEAN II, naquirent, 6. *Alain*, Vicomte de Caftillon, qui de *Françoife*, fille de *Guy*, Seigneur de Montpefat, eut une fille unique; 7. *Françoife*, Vicomteffe de Caftillon, Dame de Montpefat, mariée à *Honoré* de Savoye, Marquis de Villars; 8. *Amanieu*, mort fans être marié; 9. 10. *Marguerite*, alliée à *Louïs* de Carmain, Comte de Négrepéliffe; 11. *Louïfe*, époufe de *François* de Melun, Comte d'Epinoy; & 12. *N*... Abbeffe de Borbonne.

VIII. GASTON de Foix, II du nom, Comte de Candale, devint Comte d'Aftarac par fon mariage avec *Marthe*, fille & héritiére de *Jean* III, dernier Comte d'Aftarac. Leurs enfans furent, 1. FRE'DE'RIC, qui fuit; 2. *Chriftophle*, Evêque d'Aire, mort vers l'an 1569; *François*, Evêque d'Aire après fon frére, *mentionné dans un Article féparé*, Commandeur des Ordres du Roi, mort en 1594; 3. *Charles*, Seigneur de Villefranche, pére de *Gafton* de Foix, dont la fille, *Marie* de Foix, époufa *Guy* d'Aydie, Vicomte de Riberac; & 4. *Pierre* de Foix.

IX. FRE'DE'RIC de Foix, Comte de Candale, fit la guerre aux Huguenots dans la Gafcogne, malgré l'Edit de pacification de 1564. Il fallut envoyer dans le païs le Maréchal de la Platiére-Bourdillon pour lui faire quitter les armes, & aux autres Seigneurs qui s'étoient liguez enfemble par le Traité de Cadillac. Il avoit époufé *Françoife*, fille de *François* II, Comte de la Rochefoucault, dont il eut 1. HENRI, qui fuit; & 2. *Diane*, mariée à *Louïs* de Foix, Comte de Gurfon.

X. HENRI de Foix, Comte de Candale, fervit utilement le Roi en Guyenne. Il conduifit 1200 Gafcons à fon beau-frére Henri de Montmorency, Duc d'Amville, qui affiégeoit Sommiéres, & il y fut tué à l'affaut de la place en 1573, n'ayant eu de *Marie* de Montmorency, fille d'*Anne*, Duc de Montmorency, Connétable de France, que 1. *Marguerite* de Foix, Comteffe de Candale, mariée en 1587, à *Jean-Louis* Nogaret de la Valette, morte en 1593, âgée de 26 ans; & 2. *Françoife* de Foix, Abbeffe de fainte Gloffine de Metz.

BRANCHE DES COMTES de GURSON, Ducs de FOIX.

VIII. JEAN de Foix, Comte de Gurfon, Vicomte de Meille en Arragon, fils puîné de JEAN II, Comte de Candale, continua la poftérité. Il époufa *Anne* de Villeneuve, Marquife de Trans, dont il eut 1. GASTON, qui fuit; & 2. *Françoife*, mariée à *Claude* de Savoye, Comte de Tende.

IX. GASTON de Foix, Marquis de Trans, Comte de Gurfon, aida beaucoup fon coufin Frédéric, Comte de Candale, dans la chaffe qu'il donna aux Huguenots de Guyenne. Il époufa 1°. *Louïfe* de Pellegrue: 2°. *Marguerite* Bertrand, fille de *Jean* Bertrand, Seigneur de Frizin, Garde des Sceaux de France, puis Cardinal. Il eut de la premiére 1. *Frédéric*, Marquis de Trans, mort jeune; & de la feconde, 2. *Gafton*, Comte de Fleix, tué avec fon frére aîné en 1580; 3. *Phœbus*, Chevalier de Malte, tué auffi avec fes fréres; 4. *Marguerite*, époufe de *Louïs* de Gourdon de Genouillac, Comte de Vaillac; & 5. *N*... femme de *N*... Marquis de Montclar.

X. LOUÏS de Foix, Comte de Gurfon, s'attacha, tout Catholique qu'il étoit, avec fes fréres, au parti du Roi de Navarre; fe trouva au combat de Montcrabel, à deux lieues de Nérac, où le Maréchal de Biron défit 3000 Navarrois, & y fut tué avec fes deux fréres, le 23 Juin 1580. Il avoit époufé *Diane* de Foix, fille de *Frédéric*, Comte de Candale, dont il eut 1. FRE'DE'RIC, qui fuit; 2. *Gafton*, Comte de Fleix, mort fans alliance en 1609; 3. *Marguerite*, époufe d'*Armand* d'Aydie, Comte de Riberac; & 4. *Françoife*, Abbeffe de Saintes, morte le 19 Avril 1666, âgée de 83 ans.

XI. FRE'DE'RIC de Foix, Vicomte de Meilles, Comte de Gurfon, s'attacha, comme fon pére, au Roi de Navarre. Il portoit l'étendart général à la bataille de Coutras, en 1587, & quoique malade de la fiévre quarte, il y combattit vaillamment. Il avoit époufé *Charlotte* de Caumont, fille de *François*, Comte de Lauzun, laquelle n'eft morte que le 21 Janvier 1671. Il en eut 1. JEAN-BAPTISTE, qui fuit; 2. *Henri*, Comte de Meilles, tué en 1658; 3. *Louïs*, tué en 1657; 4. *Sufanne*, morte en 1671; 5. *Françoife*, Abbeffe de Saintes, après fa tante; 6. 7. 8. 9. *Henriette*, *Catherine*, *Barbe* & *Marthe*, Religieufes.

XII. JEAN-BAPTISTE-GASTON de Foix, Comte de Fleix, Lieutenant-Général pour le Roi au Gouvernement de Bourgogne, & Gouverneur de la ville de Mâcon, fut tué au fiége du Fort de Mardick, en 1646. Il avoit époufé en 1637, *Marie-Claire* de Beaufremont, Marquife de Senecey, premiére Dame d'honneur de la Reine Anne d'Autriche, mére du Roi Louïs XIV, fille & héritiére de *Henri* de Beaufremont, Marquis de Sénecey, Chevalier des Ordres du Roi, & de *Marie-Catherine* de la Rochefoucault, Comteffe de Rendan, premiére Dame d'honneur de la même Reine, & Gouvernante de la perfonne du Roi Louïs XIV, durant fon bas âge. La Comteffe de Fleix mourut le 29 Juillet 1680. Le Roi en fa confidération, & en celle de fa mére, avoit érigé le Comté de Rendan, fis en Auvergne, en Duché-Pairie, par Lettres Patentes du mois de Mars 1661, vérifiées au Parlement en 1663. Ses enfans furent, 1. GASTON-JEAN-BAPTISTE, qui fuit; 2. HENRI-FRANÇOIS, *mentionné après fon frére*; & 3. HENRI-CHARLES, *auffi mentionné après fon frére*.

XIII. GASTON-JEAN-BAPTISTE de Foix, & de Candale, Duc de Rendan, Pair de France, &c. mourut le 12 Décembre 1665, âgé de 27 ans, ayant perdu quatre mois auparavant fon époufe, *Magdelaine-Charlotte* d'Ailly d'Albert, fille de *Henri-Louïs*, Duc de Chaulnes, qu'il avoit époufée en 1663, & dont il laiffa une fille unique, *Marie* de Foix, morte en 1667.

XIII. HENRI-FRANÇOIS de Foix, & de Candale, Marquis de Sénecey, & Comte de Fleix, Duc de Rendan, après la mort de fon frére, mourut le 14 Mai 1671, fans avoir été marié.

XIII. HENRI-CHARLES de Foix & de Candale, puîné des precédens, fut deftiné à l'Eglife, & eut l'Abbaye de Rebais; mais après la mort de fon fecond frére, il devint Duc de Rendan, Pair de France, Prince Captal de Buch, Marquis de Sénecey, Comte de Fleix, de Beaufremont, & de Candale, & fut connu fous le nom de *Duc de Foix*. Il fut fait Chevalier des Ordres du Roi, le premier Janvier 1689, & mourut le 22 Février 1714. Il avoit époufé en 1674, *Marie-Charlotte* de Roquelaure, fille de *Jean-Baptifte*, Duc de Roquelaure, Chevalier des Ordres du Roi, & de *Marie-Charlotte* de Daillon du Lude, morte fans enfans le 22 Janvier 1710, âgée de 55 ans.

BRANCHE DES COMTES de RABAT, Marquis de FOIX, iffus des premiers Comtes de FOIX.

Les fentimens font partagez fur l'origine de ces Seigneurs. Les uns les difent iffus d'un Bâtard de GASTON I, Comte de Foix, qu'il avoit eu d'une fille noble, fous promeffe de mariage, & qu'il ne voulut point époufer; les autres difent que ce Comte de Foix époufa 1°. *Ferdinande*, fille de *Ferdinand*, Prince de la Morée & de Négrepont, frére du Roi d'Aragon; qu'il la répudia quatre ans après fon mariage, fous prétexte de ftérilité; qu'il époufa *Jeanne* d'Artois, fille de *Robert*, Comte d'Artois, frére de Philippe *le Bel*; qu'il en eut les enfans mentionnez dans la Génénalogie des premiers Comtes de Foix; mais que la répudiation n'ayant point été approuvée à Rome, Gafton reprit *Ferdinande*, dont enfin il eut un fils, qui commença la branche des Comtes de Rabat, & qui fut, difent ces Auteurs, privé de la fuc-

ucceſſion du Comté de Foix, & de la Principauté de Béarn, ar la protection que le Roi Philippe *le Bel* donna aux enfans de *Jeanne* d'Artois. Quoi qu'il en ſoit, nous allons donner la Géréalogie de ces Seigneurs, qui ont toujours fait une belle figure n France.

XI. LOUP de Foix fils de GASTON I, Comte de Foix, eut our ſon partage le Comté de Rabat, le Marquiſat de Fornets, Monſa, & d'Almazanois, avec les Seigneuries de Montbrun, de Mauveſin, de Loubens, & de la Gardiole dans le Comté de oix. On lui donne pour épouſe *Cécile* d'Ausbourg & de Teck, ue l'on dit être ſortie d'une illuſtre famille d'Allemagne. Leurs nfans furent, 1. CORBERAN, qui ſuit; & 2. *Catherine*, mariée à *Aimon* de Grailly, Seigneur de Ville-la-Grand.

XII. CORBERAN de Foix, Comte de Rabat &c. épouſa *Mengarde* de Villars, & en eut JEAN qui ſuit.

XIII. JEAN de Foix, Comte de Rabat, fit ſon teſtament en 450. On ne ſait point le nom de ſa femme. Ses enfans furent 1. *Corberan*, mort avant ſon pére, & 2. JEAN qui ſuit.

XIV. JEAN de Foix, II du nom, Comte de Rabat, épouſa *Léonore* de Cominges, fille de *Raimond-Roger*, Vicomte de Couerans, dont il eut 1. ROGER, qui ſuit; 2. CORBERAN, qui ontinua la poſtérité; 3. *Gabrielle*, mariée à *Jacques*, Baron d'Aégre; 4. *Catherine*, épouſe de *Matthieu* d'Eſpagne, Seigneur de Monteſpan; 5. *Marguerite*, femme d'*Antoine* de Bonneval; 6. *Paule*, épouſe de *Jean* de Voiſins, Baron d'Arques; & 7. *Germain* de Foix, Vicomte de Couſerans, qui de *Jeanne* de Tinniées, héritiére de la Baronnie de Mardoigne, eut *Louïs* de Foix, Baron de Mardoigne, qui de *Gabrielle* de Dienne, eut *Joſeph* de Foix, Baron de Mardoigne, pére par *Françoiſe* de l'Aſtie de *Gabrielle* de Foix, Baronne de Mardoigne, mariée à *Gabriel-Philbert*, Comte d'Apcher. *Germain* de Foix eut encore une fille, *Catherine*, mariée à *Jean* de Goth, Seigneur de Rouillac; & un ls *Jean* de Foix, Vicomte de Couſerans, qui de *Conſtance* de Mauléon, eut *Jeanne*, femme de *François* de Beauclair, Seigneur de Fontanges, & *Jean* de Foix, II du nom, Vicomte de Couſerans, pére de *Françoiſe*, Vicomteſſe de Couſerans, mariée à *François* de Mauléon.

XV. ROGER de Foix, Comte de Rabat, Vicomte de Couſerans, n'eut point d'enfans de *Bertrande* de Leſcun, fille de *Matthieu*, Vicomte de Lupanier, qu'il épouſa en 1467, ni de *Catherine* de Garenne ſes deux femmes. *Il avoit eu ſeulement avant ſes mariages une Bâtarde*, Matthieu-Françoiſe *de Foix*, *qu'il inſtitua on heritiére, lui ſubſtituant* Roger *d'Eſpagne*, *Seigneur de Monteſpan.*

XV. CORBERAN de Foix, II du nom, Comte de Rabat, ontinua la poſtérité. Il épouſa *Jeanne* de la Roque, dont il eut . JEAN, qui ſuit; 2. *Jacques* Evêque de Leſcar, mort en 1553; . *Antoine*, Baron de Soubiac; 4. *Catherine*, mariée à *Jean*, Baron de Duras; & 5. *Magdelaine*, alliée à *Raymond*, Comte de Cominges.

XVI. JEAN de Foix, III du nom, Comte de Rabat, épouſa *Catherine* de Villemur, dont il eut 1. *Paul*, Comte de Rabat, mort ſans poſtérité de *Magdelaine* de Rochechouart, fille d'*Antoine*, Seigneur de Saint-Amand; 2. GEORGE, qui ſuit; 3. *Jean*, ué en Italie; 4. *Roſe*, femme de *François* de Cominges, Vicomte de Burniquel; & 5. *Gabrielle*, mariée à *Gaſton* de Lévis, Comte de Léran.

XVII. GEORGE de Foix, Comte de Rabat, Chevalier de l'Ordre du Roi, épouſa en 1581, *Jeanne* de Durfort, fille de *Symphorien*, Seigneur de Duras, dont il eut 1. HENRI-GASTON, qui ſuit; 2. *Phœbus*, tué au ſiége de Montauban en 1625; 3. *Scipion*, Baron de la Gardiole, qui fut noyé; 4. *N*... auſſi Baron de la Gardiole, qui tua en duel le Comte de Laugnac, en 1615, & qui mourut ſans enfans de *Louïſe* Bertrand, fille de *François*, Seigneur de Catouze; 5. JEAN-GEORGE, Baron de Rabat, *dont il ſera parlé ci-après*; & 6. *Henriette*, mariée en 1613, à *Pierre-Béraud* de Rochechouart, Baron de Faudoas.

XVIII. HENRI-GASTON de Foix, Comte de Rabat, épouſa en 1616, *Jeanne* de Pardaillan, fille d'*Antoine-Arnaud*, Seigneur de Gondrin & de Monteſpan; dont il eut 1. JEAN-PIERRE-GASTON qui ſuit; 2. FRANÇOIS-GASTON, *mentionné après ſon frére*; 3. *Jeanne*, épouſe de *Jean-François* de Rochechouart, Seigneur de Clermont d'Iſalguier; 4. *Anne*; 5. *Henriette*; & 6. *Marthe*, mariée à N... Vicomte de Béon.

XIX. JEAN-PIERRE GASTON de Foix, Comte de Rabat, Marquis de Fornets & de Caſtelnau, Baron de la Roque, de Mauveſin & de Montfort, Vicomte de Maſſoëls, jouiſſoit de 50 mille livres de rente; mais il mourut le 29 Novembre 1651, ſans enfans de *Guyonne* de la Mothe, Marquiſe de Caſtelnau-Bazadois, veuve de *Jean* de Gourdon, Marquis de Vaillac, & de N... Marquis de Villefranche. Elle ſe remaria pour la quatriéme fois à N... de Bruc, Préſident du Parlement de Bourdeaux; & en cinquiémes noces à un Préſident du même Parlement.

XIX. FRANÇOIS-GASTON de Foix, Comte de Rabat, Marquis de Fornets, Vicomte de Maſſat, mort le 18 Mars 1695, âgé de 70 ans, avoit épouſé 1°. *Marie* d'Aure, fille de *Gabriel*, Seigneur de Mauſſan; 2°. *Claude* du Faur de Saint-Jorry. De la premiére vinrent 1. ROGER-CHRISTIAN, qui ſuit; & 2. *Jeanne-Roſe*, née en 1666, mariée à *Jean-Etienne*, Marquis de Caſtelnau-la-Loubére. De la ſeconde ſortit 3. *Angélique-Céſarine*, née en 1674, alliée à N... de Gontault, Marquis de Biron de la Chapelle.

XX. ROGER-CHRISTIAN, ou GASTON DE FOIX, Marquis de Rabat, né en 1664, mourut en 1698, ſans poſtérité.

XVIII. JEAN-GEORGE de Foix, Baron de Rabat, fils puîné de GEORGE, Comte de Rabat, épouſa *Marthe* de Malenfaut, fille d'*Etienne*, Seigneur de Preſſac, dont il eut JEAN-ROGER qui ſuit.

XIX. JEAN-ROGER de Foix, Marquis de Foix, Baron de la Gardiole, & de Durban, fut fait Gouverneur & Lieutenant-Général pour le Roi en la Province de Foix, & ſe ſignala en Catalogne. Il épouſa 1°. N... Bertin, fille de *Jean*, Seigneur de Montrabé: 2°. *Anne* de Muraviel. Il eut de celle-ci JEAN-ROGER qui ſuit.

XX. JEAN-ROGER DE FOIX, II du nom, Marquis de Foix, &c. fut fait Gouverneur de Foix en 1672. Il fut enſuite Chevalier d'honneur de Madame; épouſa en 1677, N.. de Hendreſon, fille d'honneur de Madame, iſſue d'une grande Maiſon d'Allemagne, & mourut ſans poſtérité. * De Marca, *Hiſt. de Béarn.* Guillaume de la Perriere, *Annal. de Foix.* Pierre Olhagaray, *Hiſt. de Foix, de Bearn & de Navarre.* André Favin, *Hiſtoire de Navarre.* Bertrand Elie, *Hiſt. Fuxenſ. Comit.* Sainte-Marthe, *Hiſt. Genealog. de la Maiſon de France.* Du Chêne. Du Bouchet. Godefroy. Le P. Anſelme. Oihénard. François de Roziéres. Turquet de Mayerne, Guichenon, &c.

FOIX, (Pierre de) Cardinal, Archevêque d'Arles, & Vice-Légat d'Avignon, étoit fils d'ARCHAMBAUD, Seigneur de Grailly, Captal de Buch, & d'*Elizabeth*, Comteſſe de Foix. Il prit l'habit de Religieux de ſaint François à Morlas; & fit de grands progrès dans les Lettres divines & humaines. Après qu'il eut été nommé Adminiſtrateur des Evêchez de Leſcar & de Cominges, l'Antipape Benoît XIII, ou pour recompenſer ſon mérite, ou pour attirer dans ſon parti les Comtes de Foix, le créa Cardinal en 1408. Pierre n'avoit alors que 22 ans, & fût attaché à ce faux Pontife, juſqu'au Concile de Conſtance, pendant lequel il préféra les intérêts de l'Egliſe à ceux de ſon ami. Les Péres du Concile le reçurent en 1416 avec honneur, diſtinction que l'on devoit à ſon mérite particulier, antant qu'à ſa qualité. On lui confirma la dignité de Cardinal, & on donna l'abſolution aux peuples de Foix & de Béarn, qui avoient ſuivi le parti de Benoît. Pierre de Foix ſe trouva à la création de Martin V, & fut choiſi en 1425, pour aller Légat en Aragon, & pour diſſiper les reſtes du Schiſme. Il acheva heureuſement cette grande affaire; & dans un ſecond voyage qu'il y fit avec la même qualité, il rétablit dans tous les eſprits, le calme & l'union. Le Pape, les Cardinaux, & tout le Monde Chrétien applaudirent aux heureux ſuccès de la négociation de Pierre de Foix, qui fut ſurnommé *le bon Légat.* Le Pape Eugéne IV le fit Légat d'Avignon. Il étoit Archevêque d'Arles, & vint enſuite en Provence remplir les devoirs de ſon miniſtére. Il célébra l'an 1457, un Concile à Avignon, & mourut dans cette ville, le 13 Décembre 1464, âgé de 78 ans, en la 55 de ſon Cardinalat. C'eſt lui qui a fondé à Toulouſe le Collége de Foix, qui a produit tant de grands hommes, & ſur-tout dans le XVII ſiécle. * Onuphre & Ciaconius, *in Vitis Pontificum.* Ughel, *de Epiſc. Alban.* Sponde, *in Annal.* Saxi, *in Pontif. Arelat.* Frizon, *Gall. Purp.* Du Chêne & Aubery, *Hiſtoire des Cardinaux.* Sainte Marthe, *Gall. Chriſt &c.*

FOIX (Pierre de) dit *le Jeune*, Cardinal, étoit fils de GASTON IV, Comte de Foix, & Vicomte de Béarn, & d'*Eléonore* de Navarre, & naquit à Pau le ſeptiéme Février 1449. Le Cardinal Pierre, ſon grand-oncle, le fit élever avec ſoin, & l'envoya à Pavie, où il prit le bonnet de Docteur, après avoir étudié le Droit ſous Sundée, l'un des plus célébres Juriſconſultes de ſon tems. Depuis il fut élu Evêque de Vannes, & fut créé Cardinal par Sixte IV, en 1476. Pierre avoit beaucoup d'érudition & d'adreſſe pour négocier toutes ſortes d'affaires. Ce qui parut en Aragon & en Bretagne, où il fit divers voyages pour les intérêts de ſa Maiſon; & dans le Royaume de Naples, où Innocent VIII l'envoya en qualité de Légat. On attendoit beaucoup de lui, lorſqu'il fut enlevé par la mort à Rome le dixiéme Août 1490, en la fleur de ſon âge. * Frizon, *Gall. Purp.* Aubery, *Hiſtoire des Cardinaux*, *&c.*

FOIX, (Odet de) Seigneur de Lautrec, Chevalier de l'Ordre de ſaint Michel, Maréchal de France, Gouverneur de Guyenne, & Lieutenant pour le Roi en Italie, étoit fils de JEAN de Foix, Seigneur de Lautrec, & de *Jeanne* d'Aydie, fille du Comte de Cominges. Il ne fut pas plutôt ſorti de l'enfance, qu'il commença à porter les armes. Il ſuivit le Roi Louïs XII en Italie; & ſe trouva à l'entrée que ce Monarque fit dans ville de Gênes le 28 Octobre de l'an 1507. Depuis il combattit en 1512, à la bataille de Ravenne, auprès de Gaſton de Foix, ſon couſin, & y fut bleſſé dangereuſement. On le porta à Ferrare; & après ſa guériſon, il contribua beaucoup au recouvrement du Duché de Milan. L'Hiſtoire qu'on publia de cette conquête, lui donne la qualité de Maréchal de France. Après que le Roi François, I du nom, lui eut donné le Gouvernement du Duché de Milan, il prit Breſce, Verone, &c. & fit lever le ſiége de devant Parme, en 1521. L'année ſuivante, il perdit la bataille de la Bicoque, & fut accuſé d'avoir cauſé la perte de tout le Milanez. Il ſe retira alors dans une de ſes maiſons dans la Guyenne. Depuis, en 1528, il fut fait Lieutenant-Général de la Ligue en Italie contre l'Empereur Charles Quint. Il emporta d'abord Pavie, qu'il mit au pillage, & s'avança enſuite à Naples, qu'il aſſiégea le premier jour du mois de Mai. Mais ſon Armée étant affligée de diverſes maladies contagieuſes, il en fut attaqué lui-même, & mourut le 15 Août de la même année 1528. Le Duc de Seſſa ayant trouvé 28 ans après, le corps de M. de Lautrec, que ſes gens avoient laiſſé dans un tombeau très commun, lui en fit dreſſer un très magnifique de marbre, dans l'Egliſe de ſainte Marie la Neuve de Naples, dans la Chapelle du grand Capitaine Gonſalve, où l'on voit cette Epitaphe, *Odeto Fuxio Lautreco, Conſalvus Ferdinandus Ludovici filius Corduba, magni Conſalvi nepos, cùm ejus oſſa, quamvis hoſtis, ut belli fortuna tulerat, ſine honore jacere comperiſſet, humanarum miſeriarum memor, ita in avito ſacello, Duci Gallo Hiſpanus Princeps poſuit.* Odet de Foix, Seigneur de Lautrec, épouſa *Charlotte* d'Albret, troiſiéme fille de *Jean*, Seigneur d'Orval, dont il eut 1. *Gaſton*; 2 3. *François, Henri*, morts jeunes; & 4. *Claude* de Foix, mariée 1°. à *Guy*, XVI du nom, Comte de Laval: 2°. à *Charles* de Luxembourg, Vicomte de Mar-

Martigues, morte en couche avant l'an 1553. Paul Jove a composé en Latin l'Eloge d'Odet de Foix. * *Consultez* aussi les Mémoires de Martin du Bellay, ceux de Brantôme, &c.

FOIX, (Thomas de) Seigneur de Lescun, Chevalier de l'Ordre du Roi, dit *le Maréchal de Foix*, étoit frére puîné du Seigneur de Lautrec. *Il avoit été dédié à la robe longue*, dit Brantôme, *& étudia un long tems à Pavie du tems du Grand-Maître de Chaumont, que nous tenions l'Etat de Milan paisible; & l'appelloit-on le Protonotaire de Foix; mais je pense que c'étoit, comme dit l'Espagnol*, un Lettrado que no tenia muchas Lettras, *un Lettré qui n'avoit pas beaucoup de Lettres, comme c'étoit la coutume de ce tems là des Protonotaires & même de ceux de bonne Maison, de n'être gueres savans, mais de se donner du bon tems, d'aller à la chasse, jouer, se promener, &c.* Le Seigneur de Lescun embrassa depuis la profession des armes. Il accompagna en 1515 le Roi François I, au voyage d'Italie, & servit à la conquête du Duché de Milan, où il fut laissé en qualité de Lieutenant-Général. L'année suivante, il mena du secours au Pape Léon X, pour la réduction du Duché d'Urbin; & depuis il fut Maréchal de France. En 1522, il se trouva à la bataille de la Bicoque, où il fut blessé au visage, & où il eut son cheval tué sous lui. On l'accusa d'avoir perdu l'Etat de Milan, par son avarice & par ses concussions. Il se retira à Crémone, qu'il rendit par une Capitulation qui ne lui fut pas honorable. Depuis, il accompagna encore en 1525 le Roi en Italie, & fut pris à la bataille de Pavie, après avoir été blessé d'une arquebusade qui lui perçoit le petit ventre. Il mourut le troisiéme Mars de la même année, & ne laissa point de postérité. * *Consultez* Paul Jove, Du Bellay, Brantôme,

FOIX, (André de) Seigneur de l'Esparre, étoit troisiéme fils de JEAN de Foix, & frére des Seigneurs de Lautrec & de Lescun. Il mourut sans postérité de *Françoise* du Bouchet. Brantôme en parle en ces termes: *Ainsi mourut M. de Lescun, qu'on appeloit quelquefois M. le Maréchal de Foix. Il eut aussi un frére qu'on appelloit M. de l'Esparre qui fut aussi très vaillant, comme ses deux fréres. Il fut commandé de donner vers l'Espagne, sur la Navarre, à l'occasion des guerres & des divisions qui survinrent à cause de la tyrannie de M. de Chiévres. Il donna de fait très bien; mais à la fin il fut tant battu & rebattu, en un combat qui se fit, de tant de coups de masse sur sa salade, qu'il en perdit la vue; & puis mourut aussi malheureux que ses deux fréres, M. de Lautrec & de Lescun. Voilà comme la fortune, & la vaillance, ne se rencontrent pas toujours en un même Capitaine.* Ce Seigneur conquit presque toute la Navarre en 1521, & ne trouva de résistance qu'au château de Pampelune, qui se rendit par composition. Ensuite il entra dans la Castille, & y assiégea Logrogne; mais les Vicerois le surprirent si à propos, dans le tems qu'il avoit renvoyé une partie de ses troupes, que leur ayant voulu donner la bataille, sans attendre même six mille hommes qu'on lui envoyoit de France, il y fut défait & blessé dangereusement au visage. C'est cette blessure qui lui fit perdre la vue, comme le dit Brantôme.

FOIX, (Paul de) Archevêque de Toulouse en 1577, après le Cardinal George d'Armagnac, étoit fils de JEAN de Foix, & de *Magdelaine* de Caupéne ou Champagne. Il fut Conseiller au Parlement de Paris, & fut depuis employé en diverses Ambassades, en Pologne, en Italie & ailleurs, par les Rois Charles IX, & Henri III, sur-tout à Rome auprès du Pape Gregoire XIII. Jacques Cujas, Jacques Charpentier & quelques autres, lui dédierent leurs Ouvrages, comme au Protecteur des Savans. Ce Prélat laissa des Lettres & d'autres Ouvrages de sa façon, & mourut à Rome en 1584. Muret y fit son Eloge funébre. Paul de Foix avoit eu pour Sécretaire durant sa derniére Ambassade, d'Ossat qui fut depuis Cardinal. Il ne faut pas pour cela croire que les Lettres de l'Ambassadeur soient l'Ouvrage du Sécretaire. M. Salo a fait voir la différence qu'il y avoit entre les deux styles: & que Paul de Foix se montroit dans toutes les siennes homme de sens & de grande qualité. Paul de Foix enseigna la Jurisprudence à Toulouse à un grand nombre d'Auditeurs. Ceux mêmes qui avoient été Professeurs dans cette Science, alloient tous les jours à ses leçons, afin d'apprendre de lui ce qu'ils ne savoient point encore. Il fut reçu depuis dans la Grand' Chambre du Parlement, sans qu'il eût passé par les autres. Mr. De Thou qui l'accompagna dans son Ambassade à Rome, dit qu'il ne se séparoit jamais de ce grand homme, sans s'apercevoir que sa compagnie l'avoit rendu meilleur. Il fut du nombre de ceux qui, en 1559, opinérent dans la Mercuriale, en présence de Henri II, à adoucir les peines qu'on faisoit souffrir aux Protestans, & qui furent mis en prison. Mais le Roi étant mort, il n'y eut qu'Anne du Bourg qui fut exécuté, les autres ayant été rétablis dans leurs dignitez après avoir été suspendus de leurs charges pour un an. Comme de Foix étoit soupçonné de Luthéranisme, le Pape lui refusa les Bulles pour son Evêché. Rigaut dit, qu'après l'Histoire du Concile de Trente par *Fra Paolo*, il n'y a point de Livre où l'on puisse mieux apprendre les artifices de la Cour de Rome, que dans les Lettres de Paul de Foix & d'Ossat. Paul de Foix étoit si entêté de la Philosophie d'Aristote, qu'étant à Ferrare, il ne voulut pas voir *François Patrice*, parce qu'il apprit que ce savant homme enseignoit une Philosophie différente de la Péripatéticienne. * Teissier, *Eloges des Hommes Savans*, *tome* 3 *p.* 284. édit. de Hollande, 1715. Sainte-Marthe, *in Elog. Doct. Gall. l.* 3. *Gall. Christ.* De Thou, *Hist. &c.*

FOIX, (François de) de Candale, Evêque d'Aire, & Commandeur des Ordres du Roi, étoit fils de GASTON, Comte de Candale & de *Marthe* d'Astarac. Il fut Evêque après son frére *Christophle* en 1570, & aquit beaucoup de réputation par sa science. Il traduisit en François, le Pimandre de Mercure Trismegiste, fit des Commentaires sur Euclide, & laissa d'autres illustres monumens de son esprit. On dit qu'il mourut à Bourdeaux l'an 1594, âgé de 90 ans. M. de Thou qui l'avoit connu & honoré pendant sa vie, dit qu'il mourut dans son château de Cadillac sur la Garonne. Il fonda à Bourdeaux une Chaire de Professeur en Mathématiques. Scévole de Sainte-Marthe a fait son Eloge entre ceux des Hommes de Lettres François. * Sainte-Marthe, *in Elog. Doct. Gall. l.* 4: *& Gall. Christ.* Du Verdier, *Biblioth. Franc. p.* 399. De Thou, *Hist.* Sponde, *Annal. Eccles. &c.*

FOIX, (Catherine de) sœur de *François-Phœbus*, Roi de Navarre, lui succéda à la Couronne, & épousa *Jean* d'Albret, fils du Comte Alain. *Voyez* JEAN II, Roi de Navarre.

FOIX (Françoise de), Comtesse de Château-Briant. *Voyez* CHATEAU-BRIANT.

FOIX (Louïs de), Ingénieur célébre, né à Paris, & originaire du Comté de Foix, a été en grande réputation sur la fin du XVI siécle. Il demeura longtems en Espagne, où il fut Architecte de l'Escurial, tant du Palais que du Monastére que Philippe II, Roi d'Espagne, fit bâtir avec une magnificence royale. Il y inventa aussi la machine avec laquelle on tire de l'eau, dans la plus haute partie de la ville de Tolède. Le Prince Dom Carlos, Infant d'Espagne, le pria de lui faire un Livre d'une telle pesanteur, qu'il en pût tuer un homme d'un seul coup. De Foix lui en donna un composé de douze tablettes, long de six pouces, & large de quatre, couvert de lames d'acier, & par dessus de lames d'or, qui pesoit plus de quatorze livres. On dit que Dom Carlos avoit souhaité cela, parce qu'il avoit lu en quelque endroit dans les Annales d'Espagne, qu'un certain Evêque qu'on retenoit prisonnier, avoit donné ordre qu'on couvrît de cuir une brique, de la grandeur d'un Bréviaire, dont il avoit tué celui qui le gardoit, & qu'il s'étoit sauvé par ce moyen. De Foix lui fit aussi une machine, avec laquelle, par le moyen de quelque poulie, il pouvoit, étant au lit, ouvrir & fermer sa porte. Ensuite, il donna avis de tout au Roi, pére de ce Prince, qui fit mourir Dom Carlos en 1568. Louïs de Foix étant revenu en France, entreprit de fermer l'ancien canal de l'Adour, près de Bayonne, & d'y en faire un nouveau pour le port: ce qu'il exécuta en 1579. Depuis, en 1585, il bâtit le fanal, qu'on appelle vulgairement la Tour de Cordouan, à l'embouchure de la Garonne. * De Thou, *Hist* 43. Dupleix, *Histoire de France en Henri III.* De Marca, *Histoire de Béarn, &c.*

FOK. FOL.

FOKHIEN. *Cherchez* FOCHIEN.

FOKINGHAM, ville d'Angleterre, avec Marché, dans la contrée du Comté de Lincoln qu'on appelle Aveland, à 83 milles Anglois de Londres. * *Dictionnaire Anglois.*

FOLBERT. *Voyez* FOLPERT.

FOLCARD de Cantorbéri, Moine en l'Abbaye de saint Sauveur, florissoit l'an 1060, & dédia à Aldred, Archevêque d'Yorck, son bienfaicteur, la Vie de Jean Béverlac, l'un de ses prédécesseurs. * Vossius, *des Historiens Latins.*

FOLCARD, Clerc de Bénevent, dans le XII siécle, est Auteur de la Chronique de Bénevent, qui contient ce qui s'est passé depuis l'an 113, jusqu'à 1140. Le Cardinal Baronius assure dans ses Annales, qu'il avoit eu cet Ouvrage de Maximilien de Palumbéria, Archevêque de Bénevent; & que l'Auteur est extrêmement sincére dans ce qu'il rapporte, ne disant que ce qu'il avoit vu, ou du moins ce qu'il avoit appris de ceux qui en avoient été témoins. * Baronius, *A. C.* 1113.

FOLCARD, Moine de saint Bertin ou de Sithieu, Auteur des Vies de saint Audomar ou Omer, & de saint Bertin, que Surius rapporte quoiqu'un peu diversement, *tome* 5.

FOLCARD (Mammo) naquit en 1498, & fut Ministre à Aardorp dans l'Oost-Frise. Il fut employé pour avancer l'Ouvrage de la Reformation dans le Hardingeland en 1625. Il l'entreprit avec le secours de la bénédiction de Dieu & de la direction d'un Noble nommé Balthazar, Seigneur d'Esens & de Witmond, & eut pour Collégues *Jean Visbeck & Richard Hecko.* Mais ce Seigneur ayant été obligé de plier sous la puissance de Charles Duc de Gueldre, la Réformation trouva un grand ennemi dans la personne de Bernard de Hakvoort que le Duc avoit établi dans ce quartier-là, de sorte que ces trois Ministres dont on vient de parler furent obligez de se retirer. Cependant Balthazar se fit dans la suite Ministre d'Asel, où il travailla fidelement en l'œuvre du Seigneur. Il y mourut en l'an 1576, après 53 ans de Ministére. * *Gr. Dict Univ Holl.*

FOLCH. *Cherchez* CARDONE-HENRI.

FOLCKER. *Voyez* FOLKER.

FOLCKENSHEIM. *Voyez* FOLKENSHEIM.

FOLCKMARK. *Voyez* VOLCKMARK.

* FOLCKSTON. *Voyez* FOLKESTON.

FOLCUIN, (Saint) Evêque de Terouanne, dans le IX siécle, fils, à ce qu'on croit, de *Jérôme*, frére du Roi Pepin, fut élevé sur le siége de Terouanne l'an 817, & mourut le 14 Décembre 855. * *Vita Folcuini apud Mabillon.* Baillet, *Vies des Saints*, 14 *Décembre.*

* FOLEMBRAY ou FOLLEMBRAY, Maison royale de France, dans le Laonois, qui fait aujourd'hui partie de l'Isle de France. Elle est à peu près à l'est de la ville de Laon, dont elle est éloignée d'environ cinq lieues. Cette maison tombe en ruine.

FOLENGIO ou FOLENGIUS, (Jean-Baptiste) Religieux de l'Ordre de saint Benoît, dans le XVI siécle, étoit Italien, natif de Mantoue, & s'aquit beaucoup de réputation, par sa science, par sa probité & par sa charité. Il eut un desir sincére de réformer la Discipline Ecclésiastique, & de réunir à l'Eglise ceux qui en étoient séparez. Il fit d'abord des Commentaires sur les deux Epîtres de saint Pierre, sur celle de saint Jacques

ques & ſur la premiére de ſaint Jean. Ses Commentaires furent imprimez en 1555; mais la liberté avec laquelle il parloit ayant déplu à la Cour de Rome, ſon Ouvrage fut mis au nombre des Livres défendus. Son Commentaire ſur les Pſeaumes imprimé à Bâle en 1557, eut à Rome un ſort bien différent; car ayant été revu ſur ſon manuſcrit & corrigé, il fut réimprimé à Rome par ordre de Grégoire XIII, en 1585, & à Cologne en 1594. Folengio a joint dans cet Ouvrage deux choſes qui ſe trouvent rarement enſemble, l'érudition & la piété. Il explique le ſens littéral des termes, a recours à l'Original & aux Verſions, fait voir la liaiſon & la ſuite du Pſeaume comme un Critique, & donne auſſi les ſens ſpirituels & moraux comme un Myſtique. Il écrit purement & noblement, & M. de Thou a eu raiſon de dire, que perſonne ne ſe repentira jamais d'avoir lu ſes Commentaires. Il a fait une Table très utile, dans laquelle il a diſpoſé les Pſeaumes en différentes claſſes, ſuivant les ſujets dont il traite. Il mourut d'une mort tranquille le cinquiéme Octobre 1559, à l'âge de 60 ans, dans le Couvent de ſainte Juſtine où il avoit fait profeſſion. * De Thou, *Hiſt. l.* 23. Le Mire, *de Script. ſæc. XVI.* Riccioli, *Chron. &c.*

Jean Batiſte Folengio eut un frére nommé *Jaques*, qui, ſelon quelques-uns, eſt le premier qui a ſinon inventé, du moins cultivé la Poëſie Macaronique. Mais Naudé ſoutient que c'eſt Théophile Folengio qui en eſt le premier inventeur.

FOLENGI, FOLENGO ou FOLENGIO, (Théophile) qui ſe cacha ſous le nom de MERLIN COCCAIE, étoit natif de Mantoue, & floriſſoit dans le XVI ſiécle. Il étudia en Philoſophie ſous Pierre Pomponace; & étant allé à Breſce, il y prit l'habit de Religieux Benédictin, dans le Monaſtére de ſainte Euphémie, de la Congrégation du Mont-Caſſin. Comme il avoit une grande inclination à faire des vers, & qu'il étoit naturellement enjoué, il compoſa quelques piéces où l'on trouvoit pluſieurs mots Italiens, qu'il mêloit avec les Latins, & les nomma *des Macarons*, du nom de certains petits gâteaux qu'on fait en Italie avec de la farine, des œufs & du fromage. C'eſt de là qu'eſt venu le mot de *ſtyle macaronique*. Folengio fut l'*Antonius Arena* des Italiens. Quoiqu'il diſe les choſes comme en badinant, il y a de l'eſprit & du bon ſens dans ſes Ouvrages. Ses Religieux, qui ne donnoient pas dans ces plaiſanteries, lui ſuſcitérent des affaires fâcheuſes; mais Ferrand de Gonzague & d'autres Seigneurs, ſe déclarérent en ſa faveur. Il ſe retira dans le Monaſtére de Sainte-Croix de Campéſio, près de Baſſano, qui eſt de la Marche Tréviſane, dans l'Etat de Veniſe, & y mourut fort âgé le neuviéme Décembre 1544. Son corps fut enterré avec grande pompe; & on lui éleva depuis un tombeau très magnifique, avec diverſes Epitaphes en Grec, en Latin, en Eſpagnol & en Italien. On y voyoit d'abord cette Inſcription:

Hic cineres
Theophili Monachi
Tantiſper, dum reviviſcat,
Aſſervantur.
In Domino quievit fœliciſſimè
Die IX. Decembris, Anno M. D. XLIV.

On avoit mis ces vers, par Diſtiques, à l'entour du tombeau:

Hoſpes ſiſte gradum, Manes venerare ſolutos,
Merlini corpus conditur hoc tumulo.
Quod ſi fata viri, ſortem, patriamque requiris,
Saxo hoſce inſcriptos perlege verſiculos.
Mantua me genuit: Veneti rapuere: tenet nunc
Campeſium: cecini ludicra, ſacra, ſales.

On avoit fait graver l'Inſcription ſuivante, dans l'endroit du tombeau qui faiſoit face:

Spectatæ pietatis & incomparabilis doctrinæ viro, Theophilo Folengo *cognomento Merlino, Monacho Caſſinienſi: qui ut erat feſtiviſſimus, cùm ab ineunte ætate lepidiſſimum Macaronca opus novo dicendi genere animi gratiâ edidiſſet, multa item ſeria atque adeò ſacra tum Etruſco tum Latino ſermone elucubravit, quo exiguo atque humili diu neglectus jacuit, id Monachi aliquatenus, ut cernis, monumentum inſtaurari viro doctiſſimo procurarunt. Deceſſit ſtudiis, ſenioque confectus, Anno M. D. XLIV. V. Idus Decembris.*

Ces deux Quatrains, l'un Eſpagnol & l'autre Italien, étoient encore à côté de ce tombeau:

Acà Merlin Poëta es ſepultado,
Que en rudo eſtil de acentos mui groſſeros,
Aporſia de Maron, y Marte ayrado
Y las quexas contò de los Vaqueros.

Già non invidia a le fiorite ſponde
D'Arno, di Pò, di Menzo, ò di Meliti
La Brenta, hor che nel grembo ſuo naſconde
Trofei più degni, e por più vaghi, e lieti.

L'Abbé Angelo Grilli fit rétablir en 1609, le tombeau de Théophile Folengo, où l'on mit une Inſcription de la façon de Laurent Pignorio, avec ce Diſtique,

Græcia quid Latio vix unum obtendis Homerum?
Una duos numerat Mantua Maronidas.

Nous avons diverſes éditions des Ouvrages de ce Poëte. Son premier Ouvrage eſt intitulé *Orlandino*. Il y prit le nom de *Limerno Pitocco*, & il mit celui de *Merlino Coccaio* à la tête des autres Ouvrages qu'il compoſa pendant ſon ſejour à Bologne, d'où il fut obligé de ſe retirer avec précipitation ſans qu'on en ſache la cauſe. Il a fait encore, *Opus Merlini Coccaii, Poëtæ Mantuani, Macaronicorum; Il Chaos overo tre per uno; Il Giano; Le Gratticcie; un Poëme ſur l'humanité de Jéſus-Chriſt* en Italien; *Un Poëme* Italien *ſur les Moines; Zanitonella; Baldina Moſchea; De partu Virginis; Liber Epiſtolarum & Epigrammatum; Il Libro della Gatta Giano.* * Jacques-Philippe Thomaſin, *in Vitis Doctor. Viror.* Naudé, *Dialogi de Maſc.* Baillet, *Jugemens des Savans ſur les Poëtes modernes, tome 4. partie 1. p. 187. n. 1276: tome 5 partie 2. p. 132* edit. d'Amſterdam 1725. Viſago Cocaio. Le Pére Niceron, *Mémoires pour ſervir à l'Hiſt. des Hommes Illuſtres, tome 8. p. 1. & ſuiv.* Teiſſier, *Eloges des Hommes Savans, tome 1. p. 407.* édit. de Hollande 1715.

FOLER, (Antoine) Peintre Italien, de l'Etat de Veniſe, célébre par ſes Ouvrages, mourut en 1616, âgé de 80 ans, ſi pauvre, qu'il ne laiſſa pas de quoi ſe faire enterrer. * *Les Vies des Peintres de l'Etat de Veniſe, du* Chevalier Ridolfi.

FOLIETA. *Cherchez* FOGLIETA.

FOLIETO, (Hugues de) Religieux de l'Ordre de ſaint Benoît en l'Abbaye de Corbie, dans le XII ſiécle, vers l'an 1120, écrivit pluſieurs Traitez, *De clauſtro materiali; De clauſtro ſpirituali; De clauſtro animæ; De clauſtro paradiſi; &c.* * Trithéme, *de Script. Eccleſ.*

FOLIGNI, FOLIGNO ou FULIGNO, en Latin *Fulginium*, ſur le Topino dans la Province d'Ombrie ou Duché de Spolette, eſt le Siége d'un Evêché ſuffragant du Saint Siége. Les Habitans vantent avec raiſon l'ancienneté de leur ville, dont il eſt parlé dans Strabon, Pline, & Appien Alexandrin. Elle s'aggrandit conſidérablement au VIII ſiécle de l'Egliſe, par le concours des Habitans de la ville, dite *Forum Flaminii* (préſentement petit village éloigné de trois milles, du côté de Nocéra; appellé Saint-Jean *in Fiamma*) leſquels, après que leur ville eut été ruïnée par Luitprand, Roi des Lombards, l'an 740, ſe refugiérent à Foligni, où ils furent reçus au nombre des Citoyens. Durant les guerres civiles des Guelfes & des Gibelins, qui déſolérent ſi longtems l'Italie au XIII ſiécle, la ville de Foligni fut preſque entiérement ruïnée par les Péruſiens, l'an 1281; mais ayant été rebâtie, les Trinci s'emparérent du gouvernement, qu'ils poſſédérent aſſez longtems avec beaucoup de tyrannie, juſqu'à ce que le Cardinal Vitelleſchi, Légat *à latere* dans l'Ombrie, fit mourir le dernier de cette famille l'an 1439, & remit cette ville ſous l'obéïſſance du Pape. Elle eſt ornée de riches Palais, & de diverſes Egliſes. Outre la Cathédrale ſous le titre de ſaint Félicien l'un de ſes Evêques, laquelle eſt deſſervie par un nombreux Chapitre, il y a deux autres Egliſes Collégiales, huit Paroiſſes, douze Couvens de Religieux, & autant de Religieuſes, pluſieurs Hôpitaux, Oratoires & Confréries. Cette ville eſt fort marchande, principalement au tems de la foire qui dure deux mois. La Nobleſſe jouït alors d'un privilége très important & ſingulier, depuis un tems immémorial: c'eſt que les Gentilshommes éliſent cinq d'entre eux qui gouvernent la ville, tant au civil qu'au criminel, jugeant en dernier reſſort, & même à mort, ſans aucun appel aux Officiers du Pape, comme le Gouverneur, le Podeſtat, & le Préſident, dont l'autorité eſt ſuſpendue pendant ce tems-là. Ce privilége leur a été confirmé par pluſieurs Papes, entre autres par ſaint Pie V, l'an 1571. La ville a quatre portes, & on y compte plus de 1400 familles, qui font près de neuf mille ames. Elle a donné pluſieurs Cardinaux, & plus de trente Evêques à l'Egliſe. Elle a auſſi produit des Juriſconſultes fameux, & des Médecins habiles. Les Etrangers s'y établiſſent volontiers: il y a quantité de moulins à papier; mais une des ſingularitez remarquables de Foligni, eſt la manufacture du tiſſu de la ſoye, qui ſe fait par le moyen de certaines machines appellées *Naſpi*, que l'eau met en mouvement comme à Bologne. Iſidore Clario, Evêque de Foligni, y publia l'an 1548, des Conſtitutions Synodales. * Blondus, *l.* 8. *Hiſt.* Léandre, *Deſcript. Ital. p.* 90. edit. Venet. Le Mire, *Geograph. Eccleſ.* Louïs Jacobilli, *Vite de Veſcovi di Foligno. Diſcorſo Hiſt. della Citta di Foligno. Chronic. de' Veſcov. govern. & Poteſta della Citta. Biblioth. Umbr. &c.* De Seine, *Voyage d'Italie, tome 2 aux additions.*

FOLIOTH, (Gilbert) Evêque de Londres en Angleterre, dans le XII ſiécle, fut Chanoine Régulier de ſaint Auguſtin, Abbé de Leinceſter, puis Evêque d'Hereford en 1149, & enfin de Londres en 1161. Il mourut en 1187. La complaiſance qu'il eut pour le Roi Henri II, contre ſaint Thomas de Cantorberi, contribua beaucoup à ſon élévation. Il compoſa même quelques Ouvrages contre ce ſaint Archevêque. Au reſte, il ne manquoit ni de doctrine ni de mérite. Il mourut en 1187, & laiſſa divers Ouvrages, *Pro cauſa Regis; Super executione mandati; Invectiva in Thomam; Vitæ aliquot SS. Angliæ; Commentarius in Cantica, &c.* Il y a auſſi de ſes Lettres dans le Recueil de ſaint Thomas. * Balæus & Pitſeus, *de Script. Angl.* Godwin, *de Epiſc. Angl.* Voſſius, *de Hiſt. Lat. l. 2. c.* 52.

FOLKER, petite ville de Suéde, ſituée dans la Geſtricie, ſur la riviére de Dalecarle, environ à dix lieues d'Aroſio, du côté du nord. * Maty, *Diction. Géogr.*

FOLKERUS, XXII Abbé de Lidium, qui étoit autrefois une célébre Abbaye en Friſe, en eut à peine pris poſſeſſion qu'il fut obligé, pour racheter des meurtres commis par quelques-uns de la Communauté, de dépenſer tout l'argent que ſon prédéceſſeur avoit amaſſé. Etant las de payer de telles contributions, & voulant introduire la réforme dans ſon Monaſtére, il fit faire une forte priſon, pour châtier les mal-intentionnez. Il fournit de bons Livres la Bibliothéque qui étoit rongée des vers. Il fit réparer les murailles du Cloître qui avoient été abbattues par les gens de *Sjardema*. Il s'ennuya enfin d'une adminiſtration ſi pénible & ſe retira dans l'Iſle de Schelling où il étoit né, moyennant une penſion annuelle qu'il s'étoit reſervée. Onze ans après, il

il fut rappellé dans son Abbaye par les suffrages de tous les Moines; mais il rencontra les mêmes desagrémens dans le dessein de les réformer. Pour les réduire il mit en œuvre les pénitences & même la prison; mais par-là il ne fit que s'attirer leur haine, qui alla si loin qu'ils le livrérent aux *Roordamas* qui étoient ses ennemis jurez & qui par la trahison des Moines se saisirent de l'Abbé, le garottérent, & le chassérent de l'Abbaye en lui faisant mille indignitez. Cela arriva l'an 1468, qui étoit le 18 de son administration. Il mourut peu de tems après, & fut enterré dans un tombeau qu'il s'étoit lui-même préparé. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Winsemius, *dans les Antiquitez de Frise écrites en Hollandois.*

FOLKERUS SIMONIS, c'est à dire, fils de Simon, Frison de nation, vivoit vers l'an 1494. Il fut Principal du Collége, puis Consul de la ville de Sneek, & composa des Annales de Frise. * Suffridus Petri, *de Script. Fris. sect.* 8.

* FOLKERSHEIM (Herman) Gentilhomme Frison, traduisit dans sa jeunesse, de Grec en Latin, *Marinus Neapolitanus de Vita Procli.* Celui qui a réduit en abbrégé la Bibliothéque de Gesner, dit qu'il fut tué par des Voleurs, lorsqu'il alloit à Rouen pour passer de là en Angleterre. * Valére André, *Biblioth. Belgica, p.* 380.

FOLKESTON ou FOLKSTON, ville d'Angleterre avec Marché, dans le Comté de Kent. Elle avoit autrefois cinq Paroisses, elle n'en a qu'une aujourd'hui. Elle est pourtant membre du port de Douvre, & fait une Communauté, ayant un Maire & des Jurats. Elle est remarquable pour avoir donné naissance à Guillaume Harvée, qui a découvert la circulation du sang. Cette place paroit être ancienne, si du moins les Médailles Romaines qu'on y a déterrées, sont une bonne preuve d'antiquité. * *Dictionnaire Anglois.*

FOLKINGHAM. *Voyez* FOKINGHAM.

FOLLERIUS, (Pierre) né à San Sévérino, proche de Salerne, Docteur célébre en Droit, a fait une Pratique Criminelle, imprimée à Venise en 1558, *in octavo*, & en 1644, avec les additions de Balthasar de Angelis, *in folio.* * Denys Simon, *Biblioth. Histor. des Auteurs de Droit.*

* FOLLINUS (Herman) Frison, Maitre ès Arts & Docteur en Médecine, fut Médecin de la ville de Boisleduc. On a de lui, *De luis pestiferæ fuga, deque remediis ejusdem; De Cauteriis; Orationes duæ de natura & curatione febris peticularis; De studiis Chymicis conjungendis cum Hippocraticis; Algebra, sive de Rebus occultis*, précédé d'un Traité qui a pour titre *Arithmetica Synthetica.* Il fut appellé en qualité de Professeur en Médecine, où il mourut de peste. * Valére André, *Biblioth. Belgica, p.* 380.

FOLLIT. *Voyez* CASTEL-FOLLIT.

FOLMAR, Prévôt d'une Eglise de Franconie, dite Triessenstein, florissoit vers l'an 1180, & a rendu son nom célébre par son savoir.

* FOLPERT ou FOLBERT d'Arkel, vivoit en 1267. Les Histoires en parlent comme du plus méchant homme qui ait jamais été. Il haïssoit mortellement le Seigneur Jean d'Arkel son parent, & cherchoit incessamment les moyens de le perdre. Pour venir à bout d'un si détestable dessein, il gagna par une somme d'argent le Marguillier de l'Eglise d'Arkel. Il convint avec lui que, lorsque la nuit de Noël Jean d'Arkel seroit dans l'Eglise, il l'y enfermeroit, & l'en avertiroit en sonnant les cloches. Tout fut fait à peu près selon le projet. Le Marguillier avoit déja fermé deux portes & donné le signal, lorsque Jean d'Arkel sortit pour quelque nécessité par une troisiéme qui étoit encore ouverte. Là-dessus arriva Folpert qui mit le feu à l'Eglise laquelle fut entiérement consumée avec tout ce qui étoit dedans. Ensuite, ne doutant point que Jean d'Arkel n'eût péri dans cet embrasement, il s'en retourna à Leerdam, le plus content du monde de son expédition. Jean d'Arkel ayant appris l'horrible complot que son parent avoit formé contre lui par le moyen du Marguillier, fit tenailler ce dernier avec des tenailles rougies au feu, & le fit ensuite brûler. Folpert venant à savoir qu'il avoit manqué son coup, & que son parent vivoit encore, entra dans une fureur terrible, accompagnée des plus exécrables imprécations. Il se retira pour quelque tems en Allemagne, & à son retour il perça la digue d'Arkel: ce qui causa une grande inondation qui fit périr beaucoup de personnes & de bestiaux. Si l'on veut en croire Héda & la Chronique de Hollande, il eut une fin digne d'une telle vie. On dit qu'un jour étant ivre & se trouvant au milieu d'une foule de peuple, il fut enlevé en l'air à la vue de tous les Assistans, sans qu'on ait jamais pu savoir ce qu'il est devenu. On ajoûte que des spectres infernaux prirent possession de sa maison de Ter Lee où il faisoit sa résidence, & qu'ils y faisoient jour & nuit des vacarmes épouvantables: de sorte que *Pelgrom* son fils qui ne valoit guéres mieux que son pére, fut obligé de l'abbattre & d'en rebâtir une autre au couchant de Leerdam. * *Gr. Dict. Univ. Holl. L'ancienne Chronique Flamande de* Goudhoeven.

FOLQUIN. *Cherchez* FULQUIN.

FOLSELLI. *Voyez* FORCELLI.

FOM. FON.

* FOMILLAN, village de la Province de Tra-los-Montes en Portugal, est dans le territoire de Chiaves, aux confins de la Galice, & on le prend pour la petite ville de l'Espagne Tarragonoise que les Anciens nommoient *Forum Bibalorum.* * Maty, *Dict. Géogr.*

FONCOMBAUD, village avec Abbaye, dans le Berri, Province de France, sur la Creuse, dix lieues au dessous de Blanc en Berri. * Maty, *Dict. Géogr.*

FONDI, ville Episcopale d'Italie dans la Terre de Labour, avec titre de Comté, est située à l'entrée du Royaume de Naples, & donne son nom à un Lac voisin. Elle fut pillée par les Turcs l'an 1594, après avoir été ruïnée longtems auparavant par les Pirates, sous le célébre Barberousse, qui voulut pendant la nuit enlever Julie de Gonzague, veuve de Vespasien Colonna, l'une des plus belles Dames de son tems, pour en faire présent à Solyman. Le bruit que les Habitans firent, ayant éveillé cette Dame, elle monta à cheval toute en chemise & s'enfuit. Les Pirates au desespoir d'avoir manqué leur coup, mirent le feu à la ville, qui fut rebâtie ensuite. Elle est située au milieu d'une campagne, environnée de collines agréables, & a une belle Eglise avec un château. * Leandre Alberti, *Descript. Ital.*

FONDULI, (Gabrino) Seigneur de Crémone. *Voyez* GABRINUS.

FONGE & FONGIAH, peuples qui habitent entre la Nubie & l'Ethiopie, des deux côtez du Nil. On appelle ordinairement leur païs *Bagiah & Reggiat.* Ils ne sont connus que par les courses & les larcins qu'ils font sur leurs voisins; car ils manquent presque de toutes choses chez eux. Le Bacha ou le Bey de Girgio dans la Haute Egypte, est obligé de leur donner souvent la chasse, pour mettre ses frontiéres à couvert de leurs brigandages. * D'Herbelot, *Biblioth. Orientale.*

FONING, grande Cité de la Province de Fokhien, dans la Chine, comprend dans son territoire plusieurs autres villes & bourgs. Il y a dans le bourg de Tingteu une Eglise de Chrétiens, qui est desservie par des Religieux de l'Ordre de saint Dominique. La montagne de Taleo est considérable, parce qu'en Automne, il en sort un ruisseau dont l'eau est bleue, & donne la même teinture aux étoffes qu'on y lave. Le voisinage de la mer apporte beaucoup de commoditez à Foning. Ceux qui veulent y aller par les montagnes, rencontrent de grandes difficultez. Il est impossible d'y marcher vers l'est. Au couchant de cette ville, il y a une montagne pleine d'argent & un Temple dedié aux Héros. Le mont de *Hung* se voit au midi, ainsi que celui de *Nankin* sur le bord de la mer. Celui de *Talao* qui a trente six sommets fort élevez, est au nord-est. * Martin Martini, *Description de la Chine, dans le recueil de Thevenot, vol.* 3. Ambassade des Hollandois *à la Chine, c.* 52. Th. Corneille, *Dict. Géogr.*

* FONSECA, famille qui pendant la guerre de Candie acheta le titre de Noble de Venise. Celui qui l'acheta, étoit un riche Marchand Portugais, qui étoit alors Banquier à Venise, & qui fut honoré de la dignité de Comte par le Roi d'Espagne qui le paya par-là des grandes sommes qu'il avoit avancées pour son service pendant les troubles de Naples. Depuis ce tems-là cette famille s'est alliée avec la principale Noblesse de Venise. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* St. Didier, *Ville & République de Venise.* Amelot, *Histoire de Venise.*

FONSECA, (Pierre de) Cardinal, originaire d'une ancienne famille de Portugal, se mit si bien dans l'esprit de l'Antipape Benoît XIII, qu'il en obtint le chapeau de Cardinal en 1409. Depuis en 1410, il vint se soumettre à Constance au Pape Martin V, qui le confirma dans sa dignité. Ce Pontife le destina pour être Légat à Constantinople, où l'Empereur avoit dessein de faire travailler à l'union de l'Eglise Gréque avec la Latine. On y envoya par avance un Religieux de saint François, nommé Antoine Massan. Cependant le Cardinal de Fonséca alla en Espagne pour finir le Schisme, & pour y prêcher même une Croisade contre l'Antipape Benoît, qui s'étoit enfermé dans la forteresse de Peniscola. Cette Légation ne lui fut pas heureuse. Il revint dans le Royaume de Naples, pour y travailler à la réconciliation d'Alfonse Roi d'Arragon; & en entrant dans le château de Vicovarre, il tomba dans le fossé, & se fit une blessure, dont il mourut le 21 Août 1422. Son corps fut porté à Rome, & fut enterré dans l'Eglise de saint Pierre. * Sponde, *A. C.* 1420. Platina, *in Martino V.* Ciaconius. Aubery, &c.

FONSECA, (Antoine de) Religieux de l'Ordre de saint Dominique, naquit à Lisbonne au commencement du XVI siécle, & ayant fait sa Licence à Paris, fut reçu Docteur en Théologie de la Faculté de cette ville, le sixiéme Janvier 1542. Etant retourné en Portugal, il enseigna la Théologie dans l'Université de Conimbre, & fut ensuite choisi pour faire les fonctions de Prédicateur ordinaire du Roi de Portugal. Il laissa des Remarques sur les Commentaires que le Cardinal Cajétan avoit faits sur la Bible, & cet Ouvrage fut publié en 1539, à Paris, avec la Vie de ce Cardinal. On attribue encore à Antoine Fonséca des Commentaires sur Josué, sur les Livres des Rois, & sur les Paralipoménes. * De Sousa, *Hist. Dominic. Portug. partie* 1. *l.* 3. *c.* 38. Nicolas Antonio, *Biblioth. Script. Hisp. &c.* Echard, *Script. Ord. Præd. tome* 2.

FONSECA, (Christophle de) Religieux de l'Ordre de la Trinité, de la Rédemption des Captifs, étoit né à Lisbonne, & fut reçu Docteur en Théologie dans l'Université de Conimbre. Il eut plusieurs emplois honorables dans son Ordre, dont il fut Provincial en 1586; & vers l'an 1612, il fut Président de l'Inquisition. L'Archevêque d'Evora le choisit pour son Coadjuteur, & lui obtint le titre d'Evêque de Nicomédie. Il fut ensuite nommé à l'Evêché d'Elvas, mais avant que d'en avoir pris possession, il mourut à Lisbonne le 26 Janvier 1616. Il ne faut pas le confondre avec un autre Christophle de Fonséca, Religieux de l'Ordre de saint Augustin, qui étoit Espagnol, & natif du Diocése de Tolède, où il se consacra à Dieu en 1566. Il fut un des plus habiles Prédicateurs de son tems, & mourut en 1612. Nous avons de lui, *la Vida de Christo; Del Amor de Dios; Sermones de Quaresma, &c.* * Thomas de Herrera, *Alphab. August.* Nicolas Antonio, *Biblioth. Script. Hisp. &c. Biblioth. Portug. Manuscr.*

FONSECA, (Pierre de) Portugais, né vers l'an 1528, à Cortisada du Prieuré de Crato, entra à l'âge de 20 ans dans la Société de Jésus. Il fut le premier qui enseigna la Philosophie dans

dans l'Université de Conimbre. Il enseigna ensuite la Théologie dans celle d'Evora, où il fut reçu Docteur le huitiéme Mars 1570. Il fut Recteur du Collége de Conimbre, Supérieur de la Maison Professe à Lisbonne, Assistant du Général à Rome, & Visiteur de la Province de Portugal. C'est par son adresse qu'on bâtit à Lisbonne le Séminaire des Catéchuménes, celui des Irlandois, le Couvent de sainte Marthe, & la maison des Orphelins. Il se servit encore du crédit qu'il avoit auprès de Philippe II, pour faire chasser les Comédiens du Royaume, & faire cesser plusieurs contracts frauduleux. Ce Prince lui donna la charge de Réformateur des mœurs dans le Portugal, & le chargea aussi de l'exécution du Testament de l'Infante Marie, fille du Roi D. Emmanuel. Le Pape Grégoire XIII, qui n'estimoit pas moins ce Religieux, se servit de lui en plusieurs rencontres. Il est bon de remarquer, que c'est lui qui le premier de sa Société a enseigné publiquement l'opinion de la Science Moyenne; on peut le consulter lui-même là-dessus dans sa Métaphysique, *tome* 3. *l.* 6. *c.* 2. *Quæst.* 4. *Sect.* 8. Il mourut à Lisbonne le quatriéme Novembre 1599, âgé de 71 ans. On a de lui divers Ouvrages de Philosophie, *In Isagogen Porphyrii*; *Dialectica lib VIII*; *Comment. in Metaphys. tom. III.* * Balthasar Tellez, *Chron. Prov. Portug. Soc. Jesu, l.* 2. *c.* 37. §. 9. Alegambe, *Biblioth. Script. Soc. Jesu.* Nic. Antonio, *Bibl. Script. Hisp.* Le Mire, *de Script sæc. XVII. Bibliobt. Portug. Manuscr.*

FONSECA Y FIGUEROA, (Jean de) Espagnol, Chanoine & Théologal de Toléde, étoit frére du Marquis d'Orellana, & s'avança à la Cour de Philippe IV, Roi d'Espagne, qui lui donna la charge de *Sommelier de Cortina*, & l'employa en diverses négociations en Italie & ailleurs. Il avoit fait des Remarques sur Claudien, sur les Epîtres de Sénéque, & sur Térence; un Traité intitulé, *De veteri pictura*; & divers autres Ouvrages qu'on n'a pas publiez, parce que cet Auteur mourut extrêmement jeune. * *Consultez la Bibliothéque des Ecrivains d'Espagne, de Nicolas Antonio, tome* 1. *p* 526.

FONTAINE, (Godefroy de) Evêque de Cambray, surnommé *le bon Evêque*, étoit fils du Seigneur de Bandac en Hainaut, & fut sacré Evêque l'an 1219. Il a composé plusieurs Livres savans pour son tems, & fit de très belles fondations. Ce Prélat eut un soin particulier de faire rendre justice dans son Evêché, & fit une Loi pour le Gouvernement de la ville, qu'on appelle encore aujourd'hui *la Loi de Godefroy*. Il acheta la ville de Dunquerque, ordonna qu'après sa mort elle retourneroit aux Comtes de Flandre, & mourut l'an 1237. * Guill. Gazey, *Histoire Ecclésiastique du Païs-Bas.*

FONTAINE, (Nicolas de) Evêque de Cambray, fils de *Gautier*, Seigneur de Fontaine en Hainaut, fut sacré Evêque l'an 1251. Ce Prélat, qui étoit savant & qui avoit un zéle extrême pour la Religion, fit un jour déterrer le corps de Guillaume Corneille, Chanoine de Notre-Dame d'Anvers, pour avoir soutenu pendant qu'il vivoit que tous les péchez sont pardonnez par la pauvreté. En effet, il avoit quitté son Bénéfice sur ce principe. Nicolas Fontaine fit bâtir le château de Selles, & plusieurs autres beaux édifices, & mourut l'an 1274. * Guillaume Gazey, *Hist. Eccles. des Païs Bas.*

FONTAINE, ou de FONTAINES, (Pierre) en Latin *Petrus Fontanus*, né dans le Vermandois en Picardie, Maître des Requêtes du Roi saint Louïs, & Historien dans le XIII siécle vers l'an 1270, est nommé entre les Seigneurs & Maîtres du Parlement, qui fut tenu sous le même Roi, durant l'octave de la Purification de l'an 1260. Jean Sire de Joinville dit que saint Louïs s'en servoit *pour ouir les plaids de la porte*, *pour recevoir les Requêtes*, & *faire droit aux parties*. Fontaine fit une Histoire sous le titre de *Livres la Reigne*, où il parle de la Justice & de la Police. * La Croix-du-Maine, *Bibliothéque Françoise.* Blanchard, *Hist. des Maîtres des Requêtes.* Chopin. Pithou, &c.

FONTAINE, (Jean la) natif de Valenciennes dans le Hainaut, Poëte François, Philosophe, & Mathématicien dans le XV siécle, vers l'an 1413, étoit entêté de la transformation des métaux, & publia un Ouvrage, qui en contenoit divers secrets, sous le titre de *la Fontaine des amoureux de science.* Elle fut imprimée à Lyon en 1547, par les soins d'Antoine du Moulin de Mâcon, & fut publiée une seconde fois à Paris en 1561. * La Croix-du-Maine, *Bibliothéque Françoise.* Valére André, *Biblioth. Belgica*, *p.* 501 & 502.

FONTAINE, (Jacques la) Jurisconsulte, natif de Bruges, & Juge à Rhodes, dans le XVI siécle, vers l'an 1530 & 1540, publia divers Ouvrages, *Epist. de expugnatione Rhodi*; *Belli Rhodii Hist. lib. III*; *Scholia in Justiniani codicem*; *In Constitutiones Bonifacii & Clementis*; *Vita Joannis XXII.* * Valére André, *Biblioth. Belgica p* 409. Le Mire, *de Script sæc. XVI. &c.*

FONTAINE, (Charles) Parisien, vivoit sous le régne du Roi Henri II en 1550, & publia divers Ouvrages en prose & en vers, comme *les Ruisseaux de la Fontaine*; *Le Promptuaire des Médailles*, qui est une traduction d'un Ouvrage Latin de G. Rouville: *Le Quintil. Horatien, &c.* Ce dernier Traité est une censure contre Joachim du Bellay. * *Consultez* la Bibliothéque Françoise de la Croix-du-Maine, & Du Verdier Vauprivas.

FONTAINE (Nicolas de). *Voyez* FONTANUS.

FONTAINE (Jean de la) naquit à Château Thierry en l'annee 1621. Son Pére Maître des Eaux & Forêts de ce Duché le revêtit de sa Charge, dès qu'il fut capable de l'exercer; mais il y trouva si peu de goût, qu'il n'en fit la fonction, pendant plus de vint années, que par complaisance. Il est vrai que son Pére eut pleine satisfaction sur une autre chose qu'il exigea de lui, qui fut qu'il s'apliquât à la Poësie; car son fils y réussit au delà de ce qu'il pouvoit souhaiter. Quoi que ce bon homme n'y connût presque rien, il ne laissoit pas de l'aimer passionnément, & il eut une joye incroyable, lorsqu'il vit les premiers vers que son Fils composa. Ces vers se ressentoient, comme la plupart de ceux qu'il a faits depuis, de la lecture de *Rabelais* & de *Marot*, qu'il aimoit & estimoit infiniment. Le talent merveilleux que la Nature lui donna, n'a pas été inférieur à celui de ces deux Auteurs, & lui a fait produire des Ouvrages d'un agrément particulier. Il s'y rencontre une simplicité ingénieuse, une naïveté spirituelle, & une plaisanterie originale, qui n'ayant jamais rien de froid, cause une surprise toûjours nouvelle. Ces qualitez si délicates, si faciles à dégénérer en mal & à faire un effet tout contraire à celui que l'Auteur en attend, ont plu à tout le monde, aux sérieux, aux enjouez, aux Cavaliers, aux Dames, & aux vieillards, de même qu'aux enfans. Jamais personne n'a mieux mérité d'être regardé comme original & comme le premier en son espéce. Non seulement il a inventé le genre de Poësie, où il s'est apliqué; mais il l'a porté à sa perfection. Les bonnes choses qu'il faisoit lui coutoient peu, parce qu'elles couloient de source, & qu'il ne faisoit presque qu'exprimer naturellement ses propres pensées & se peindre lui-même. S'il y a beaucoup de simplicité & de naïveté dans ses Ouvrages, il n'y en a pas eu moins dans sa vie & dans ses maniéres. Il n'a jamais dit que ce qu'il pensoit, & il n'a jamais fait que ce qu'il a voulu faire. Il joignit à cela une humilité naturelle, dont on n'a guéres vu d'exemple; car il étoit fort humble, sans être dévot, ni même fort régulier dans ses mœurs, si ce n'est à la fin de sa vie, qui fut toute Chrétienne. Il s'estimoit peu, il souffroit aisément la mauvaise humeur de ses amis, il ne leur disoit rien que d'obligeant, & ne se fâchoit jamais, quoi qu'on lui dît des choses capables d exciter la colére & l'indignation des plus modérez. Mr. *Fouquet* alors Sur-Intendant des Finances lui donna une pension & lui fit beaucoup d'accueil de même qu'à ses Ouvrages, dont il y en a plusieurs où il l'a loué très ingénieusement, & où les beautez de sa maison de Vaux-le-Vicomte sont dépeintes avec une grace admirable. Le peu de soin qu'il eut de ses affaires domestiques l'ayant mis en état d'avoir besoin du secours de ses amis, Madame *de la Sabliére*, Dame d'un mérite singulier & de beaucoup d'esprit, le reçut chez elle, où il a demeuré près de vint ans. Après la mort de cette Dame, Mr. *d'Hervart*, qui aimoit beaucoup M. de la Fontaine, le pria de loger chez lui, ce qu'il fit, & il y mourut au bout de quelques années. Il a composé de petits Poëmes Epiques, où les beautez de la plus grande Poësie se rencontrent, & qui auroient pu suffire pour lui acquérir de la réputation; mais il la doit principalement à ses Poësies simples & naturelles. Son plus bel Ouvrage, & qui vivra éternellement, c'est son Recueil des *Fables d'Esope*, qu'il a traduites ou paraphrasées. Il a joint au bon-sens de cet Ancien des ornemens de son invention si convenables, si judicieux, & si réjouïssans en même tems, qu'il est difficile de faire une lecture plus utile & plus agréable tout ensemble. Il n'inventoit pas les Fables; mais il les choisissoit bien, & les rendoit presque toûjours meilleures qu'elles n'étoient. Il s'est acquis une réputation immortelle par ses Fables, dont le tour facile & naturel, mais agréable & ingénieux, a toûjours de nouveaux charmes pour les Lecteurs de bon goût. Quelque aisée que paroisse sa maniére, elle est aussi inimitable qu'elle est originale; car on ne voit point qu'il se soit proposé d'Anciens à imiter en particulier dans le genre d'écrire qu'il s'est fait, quoiqu'il les ait presque tous pratiquez, & qu'il ait admirablement bien sçu mettre en œuvre les traits qu'il en a empruntez. Il paroît encore moins que les Modernes, qui se sont voulu mêler de copier la Fontaine, l'ayent fait avec quelque succès. On ne peut donner trop d'éloges au talent qu'il avoit de bien narrer; & ses Contes seroient d'un prix inestimable, s'ils étoient moins licentieux. L'Auteur a beau dire

Chassez les Soupirans, Belles, prenez mon Livre,
Je répons de vous corps pour corps:

il est sûr que la lecture en est très dangereuse, & que quand on s'est une fois rempli la tête de toutes ces idées, bien loin de chasser les Soupirans, il est bien difficile de ne les pas rechercher, & de leur rien refuser, après les avoir trouvez. On dit que cet Ouvrage l'empêcha longtems d'entrer dans l'Académie Françoise; mais enfin, ayant écrit une Lettre à un Prélat de cette Compagnie, où il marquoit le déplaisir de s'être laissé aller à une telle licence, & la résolution où il étoit de ne plus composer rien de semblable, il y fut reçu avec aplaudissement. Il y a dans tous ses Ouvrages une certaine naïveté qu'on ne trouve nulle part ailleurs. On a encore de lui quelques *Opera*, sur lesquels il s'est exercé moins heureusement; des Piéces diverses; & une Histoire de Psyché en prose, qui fut une production de sa jeunesse, & qui est encore aujourd'hui très estimée. Il mourut à Paris le 13 Avril 1695, âgé de 74 ans. Il y a aussi un petit Livre sous le nom d'*Oeuvres de Maucroix & de la Fontaine.* Après sa mort on a publié un Volume d'Oeuvres Posthumes mêlé de Piéces bonnes, médiocres & mauvaises. * *Perrault, Les Hommes Illustres, qui ont paru en France.* Rien n'est plus ressemblant que le portrait qu'il a laissé de lui-même, dans l'Epitaphe qu'il s'est faite.

Jean s'en alla comme il étoit venu,
Mangea son fonds après son revenu,
Et crut les biens, chose peu nécessaire.
Quant à son tems, bien le sut dispenser;
Deux parts en fit, dont il souloit passer,
L'une à dormir, & l'autre à ne rien faire.

☞ Quelque grands que soient les agrémens des Contes de la Fontaine, on prétend que ses Fables doivent passer pour son chef-d'œuvre, & ce qui seul mériteroit peut être de lui survivre. On y admirera toûjours cette beauté de génie, & cette facilité mer-

merveilleuse à faire des vers réguliers & irréguliers, & l'on aimera cette négligence, qui bien qu'affectée, ne laisse pas de plaire beaucoup plus que les Ouvrages de la même nature, qui sont les plus étudiez. Ses premiéres Fables sont plus estimées que les derniéres. Il paroît en effet y avoir jetté son plus beau feu, & les unes & les autres ont plus de pureté & d'exactitude que ses Contes. Les Prologues, que l'on voit au commencement de chaque Livre de ses Fables, sont d'ordinaire dans le genre noble & sublime, & ont je ne sai quoi qui charme & qui enléve. Il s'étoit repenti d'avoir fait ses Contes, & sembloit y avoir renoncé dans une Piéce qu'il adresse à Me. la Marquise de la Sablière; mais malgré toutes ses protestations, il est retourné à ses Contes. Il s'en excuse en Poëte, & se dit *Papillon du Parnasse* pour sa légéreté: c'est ce qu'il nous fait connoître lui-même dans son dernier Livre au Conte *de la Clochette*, lorsqu'il a dit,

O combien l'homme est inconstant, divers,
Foible, léger, tenant mal sa parole!
J'avois juré hautement en mes vers,
De renoncer à tout Conte frivole.
Et quand juré? c'est ce qui me confond,
Depuis deux jours j'ai fait cette promesse:
Puis, fiez-vous à Rimeur, qui répond
D'un seul moment.

Cependant il y renonça effectivement, sur la fin de ses jours, donna en santé toutes les marques d'un vrai repentir, embrassa même un genre de vie très austére pour se punir lui-même, acheta tout ce qu'il put d'exemplaires de ses Contes pour les jetter au feu, & enfin déclara hautement la veille de sa mort, qu'il auroit souhaité se faire traîner dans un tombereau par les rues de Paris, afin que personne n'ignorât combien il détestoit les Poësies licentieuses qu'il avoit eu le malheur de composer. Outre les Fables & les Contes de M. de la Fontaine, on a encore de lui quelques Poëmes, qui sont, *Adonis*; *la Captivité de S. Malo*; *Le Quinquina*; *Philémon & Baucis*; *Les filles de Minée*: Quelques Piéces de théatre, qui sont, quatre Comédies, *Climéne*; *L'Eunuque*; *Le Florentin*; *Je vous prens sans verd*; *l'Opera de Daphné*; *Astrée, Tragédie*: Quelques autres Piéces qui sont, *Poësies mêlées au nombre de 76 Piéces*; *Lettres au nombre de 27*; *Recueil de Poësies Chretiennes*; *Les Amours de Psyché & de Cupidon*: Ajoutez à cela les Oeuvres Posthumes de l'Auteur.

* Pierre Cureau de la Chambre, Curé de saint Barthélemi, Discours du deuxiéme Mai de l'an 1684, à la réception de la Fontaine dans l'Académie. De Longe-Pierre, *Remarques sur les Oeuvres d'Anacréon*, p. 17. 18. Baillet, *Jugemens des Savans sur les Poëtes François modernes*, *Mémoires Historiques*.

FONTAINE (Louïse Eugénie de) Religieuse & quatriéme Supérieure du Premier Monastére de la Visitation-Sainte-Marie de Paris, rue S. *Antoine*, étoit Fille de Monsieur *de Fontaine*, Intendant du Duc de Deux-Ponts, qui avoit embrassé la Religion Réformée. Ayant apris qu'une succession lui étoit échue, il quitta l'Allemagne pour retourner en France, & y épousa une Demoiselle de Dauphiné, qui le 13 Mars 1608, accoucha d'un Fils & d'une Fille. Lors qu'ils eurent atteint l'âge de douze ans, M. de Fontaine mourut. Sa Veuve engagée quelques jours après dans une conversation avec le P. *Athanase Molé* Capucin, lui promit d'embrasser la Religion Romaine, & différa pourtant de le faire jusques à ce que sa Fille fût instruite dans la même Religion. La Fille fit vœu de continence le 25 Mars 1626, par le conseil & en présence du P. *de la Rue*, Augustin, son Confesseur. En 1630, elle entra dans le Monastére des Religieuses de la Visitation de la rue S. *Antoine* de Paris, où elle se rendit célébre sous le nom de la *Mére Louïse Eugénie*. A l'âge de 24 ans elle fut choisie pour rétablir les affaires d'une Maison du même Ordre, réduite en mauvais état, & surmonta en quatre mois tous les obstacles qui s'opposoient à ce dessein. Peu de tems après son retour elle aprit la mort de son frére causée par une inflammation de poitrine, pour avoir soutenu un Acte en Sorbonne, durant lequel il parla sept heures. Alors sa mére se consacra toute entiére à la dévotion, & fit une donation d'une grande partie de son bien au Monastére de la Visitation de la rue S. Antoine de Paris. Sa Fille fut chargée de l'instruction des Novices, entre lesquelles se trouva Madame *Hamilton*, seconde fille du Comte *Hamilton*, retirée en France par le conseil du P. *Rhoc*, Jésuite Ecossois, & dans le dessein de s'y faire Religieuse. La Mére Louïse n'entendoit point l'Ecossois, ni son Ecoliére le François. Cependant avec la patience elle trouva le moyen de se faire entendre, & d'aprendre à cette Dame à lire, à écrire, & à parler François. En 1641, elle fut élue Supérieure du Monastére, d'où elle fut attirée quelques années après au Diocése du Mans. Sa Mission achevée, elle retourna à Paris, fut encore chargée de la conduite du Monastére, où pendant la guerre de cette ville, elle reçut des Religieuses de plusieurs Maisons, sans apréhender la dépense extraordinaire, qu'il lui falut faire pour subvenir à leur subsistance. Elle envoya à Rome des sommes considérables pour la canonisation de *François de Sales*, Evêque de Genéve, qu'elle souhaitoit avec tant d'ardeur, qu'elle fit vœu, du consentement de sa Communauté, d'y recevoir une Religieuse pour rien, si cette importante affaire réüssissoit, & elle ne manqua pas de s'aquitter de son vœu. L'occasion la plus éclatante où elle ait été employée, est celle du Formulaire. Les Religieuses de Port Royal étoient les seules, qui avoient refusé de le signer. La Mére Louïse Eugénie fut jugée la plus capable de les réduire à l'obéïssance. Dix signérent d'abord, & quelques autres furent encore attirées par la Mére Louïse Eugénie. Mais toutes les autres résistérent à ses raisons; de sorte qu'il fut résolu de les séparer. Les desobéïssantes furent envoyées à Port-Royal-des-Champs, & douze qui avoient obéï, demeurérent à Paris sous la conduite de notre Supérieure commise, qui en reçut quelques autres au Noviciat. Elle visita les Bibliothéques, par l'avis de M. *Chamillard*, en ôta les Livres condamnez & même suspects. Etant retournée au Monastere de la Visitation, elle en fut encore élue deux fois Supérieure. Quand elle en fut déchargée, elle ne songea plus qu'à se préparer à la mort, qui arriva le 29 Septembre 1694. Sa Vie a été écrite par une Dame de qualité, & imprimée deux fois *in* 12. à Paris. La derniére Edition est de 1696. * *Journal des Savans*, *tome* 14. *p.* 236.

FONTAINE-ARDENTE, Fontaine proche de Grenoble en Dauphiné, près de laquelle il y a une sorte de terre grasse, d'où il sort des étincelles de feu, lorsqu'on la frappe avec un bâton, & où le feu prend, si l'on en approche de la paille allumée. On voit même quelquefois sortir de ses eaux, des flammes qui brûlent tout ce qu'elles rencontrent. A quelque distance de là, il y a une autre Fontaine semblable à celle d'Epire en Grece, qui éteint les flambeaux allumez; mais qui allume ceux qui sont éteints. * André du Chêne, *l.* 4. *c.* 4. Dalechamp, *in Plinium*. Saint Augustin, *de Civitate Dei*.

FONTAINEBLEAU, bourg & château de France en Gâtinois, est une des plus belles Maisons de plaisance des Rois Très Chrétiens, dans le Diocése de Sens, & dans le Gouvernement de l'Isle de France. Le Roi saint Louïs l'appelloit ordinairement *son Désert*. Le Roi François, I du nom, commença d'embellir ce lieu, sur-tout par une Bibliothéque, qui fut depuis transportée à Paris. Les Rois ses successeurs ont ajoûté quelque chose à ces ornemens, & l'ont rendu un des plus beaux lieux de la Terre. Le Palais est bâti dans une grande forêt, avec des appartemens magnifiques, de grandes cours, & de belles galeries ornées de peintures, &c. La Chapelle Royale du château de Fontainebleau, appellée *la belle Chapelle*, est en effet une des plus belles du Royaume. Elle a été bâtie par le Roi saint Louïs, rétablie par François I, ornée & embellie par Henri IV, & achevée par Louïs XIII, qui y fit construire le magnifique autel que l'on y voit. Le vrai nom de cette Chapelle est l'Eglise de la sainte Trinité, à qui elle a été dédiée par saint Louïs & depuis par Louïs XIII. Les Chapelains de cette Eglise sont des Religieux de l'Ordre de la sainte Trinité, & de la Rédemption des Captifs, nommez vulgairement *Mathurins*. Saint Louïs les fonda en ce château, au retour de son premier voyage de la Terre-sainte, où plusieurs de ces Religieux l'avoient suivi avec leur Général. Ces Religieux ont toûjours fait l'office en cette Chapelle, jusques à ce qu'en 1608, le Roi Henri IV, prenant dessein de l'embellir, les fit passer dans la cour du donjon, ou de l'ovale, où ils ont encore une autre petite Chapelle fondée par Louïs VII, & desservie avant eux par un Chapelain, qui, avec l'agrément de saint Louïs, prit l'habit de l'Ordre de la très sainte Trinité. Depuis, ils sont revenus faire l'office dans la grande Chapelle.

CONFERENCE DE FONTAINEBLEAU.

Philippe du Plessis Mornay, l'un des plus célébres soutiens du parti des Huguenots, avoit composé au commencement du XVII siécle, un Ouvrage contre la Messe dans lequel il rapportoit plus de quatre mille passages des Péres qu'il prétendoit être contre la créance de l'Eglise Romaine. Jacques Davy du Perron, Evêque d'Evreux, puis Cardinal, qui vit cette piéce, se vanta d'y montrer cinq cens passages faussement alléguez, ou falsifiez, tronquez & altérez. Les amis de du Plessis en témoignérent du chagrin, & lui conseillérent de répondre par écrit; mais se fiant à la foi de ses Compilateurs, qui ne se soucioient pas de fournir de bons Mémoires, pourvu qu'ils en fournissent en quantité, il somma du Perron par un Ecrit public, de se joindre avec lui, & de signer une Requête, pour supplier le Roi de leur donner des Commissaires, afin de vérifier les passages de son Livre. Du Perron l'accepta, & le Roi leur en donna cinq Ceux qui étoient pour les Catholiques, furent le Président de Thou, François Pithou Avocat, & Jean Martin, Lecteur & Médecin du Roi, à la place de Nicolas le Févre. On nomma pour les Huguenots, Philippe Canaye, Seigneur de Fréne, & Président en la Chambre de Castres, qui vint à la place de Calignon Chancelier de Navarre, & Isaac Casaubon Professeur Royal en Langue Gréque. Le jour de la Conférence fut fixé au quatriéme du mois de Mai de l'an 1600. Il fut résolu par les Commissaires, que l'Evêque d'Evreux proposeroit chaque jour de Conférence 50 Articles. Il en envoya soixante pour le premier jour de la Conférence au Sieur du Plessis, qui déclara le lendemain qu'il n'avoit eu le tems que d'en vérifier 19, dont il étoit prêt de soutenir la vérité. La Conférence commença le quatriéme de Mai, en présence du Roi Henri IV, de Monsieur le Chancelier, des Commissaires nommez par Sa Majesté, de quantité de Princes, de Prélats, & de Seigneurs, & même de Ministres de la Religion Réformée. Les Sécretaires étoient pour les Catholiques Paguret, Vassan, Commis de Monsieur de Villeroi, & de Fréne, Secretaire d'Etat; & pour le Sieur du Plessis, des Bordes & Mercier. La Conférence fut ouverte par le Discours de Monsieur le Chancelier, qui déclara qu'elle n'étoit point établie pour entrer en dispute sur des points qui concernoient la doctrine & le fait de la Religion, ce que Sa Majesté ne souffriroit en aucune sorte, sans avoir sur cela la permission de nôtre saint Pére le Pape; mais seulement pour éclaircir la vérité literale, ou la fausseté des allégations de passages faites par du Plessis dans ses Livres. Le Roi dit la même chose. On prit cette précaution, parce que le Nonce du Pape s'étoit formalisé de la tenue de cette Conférence, & que du Perron eut bien de la peine à l'y faire consentir sous cette condition. Après que du Perron & du Plessis eurent chacun fait un Discours, on entra dans la discussion des 19 passages. On n'eut le loisir d'en examiner que neuf, sur tous les-

lesquels les Commissaires prononcérent en faveur de du Perron, & contre du Plessis. Les Juges prononcérent sur les deux premiers passages, qui étoient de Jean Scot & de Durand, au sujet de l'Eucharistie, qu'il avoit pris l'objection pour la solution. Sur le troisiéme & quatriéme passage de saint Chrysostome, & sur le cinquiéme de saint Jérôme, de l'Invocation des Saints, qu'il avoit omis des mots qui changeoient le sens. Sur le sixiéme de saint Cyrille, de l'adoration de la croix, qu'il ne se trouvoit point dans ce Pére, non plus que le septiéme, dans une Constitution des Empereurs Théodose & Valentinien. Du Plessis cita bien Crinitus; mais le passage allégué par ce dernier ne se trouva point. Sur le huitiéme, on vérifia que de deux passages de saint Bernard au sujet de la sainte Vierge, il n'en avoit fait qu'un, pour changer le sens. Enfin, sur le dernier, qui étoit de Théodoret, on vit qu'il avoit pris un passage contre les idoles des Gentils, pour le faire servir contre les Images des Chrétiens. La nuit mit fin à la dispute, que du Perron demanda à continuer pour le lendemain; mais son ennemi accablé de honte, tomba malade, & se retira à Paris, & de là à Saumur, sans prendre congé du Roi, laissant un beau sujet de triomphe aux Catholiques, & de confusion à ceux de son parti, que de Frêne Canaye abandonna après cette dispute. Du Plessis eut la hardiesse de publier qu'il avoit emporté l'avantage, & fit imprimer un Ecrit intitulé, *Discours véritable de la Conférence tenue à Fontainebleau*, dans lequel, non seulement il déguisoit les faits, mais entroit encore de nouveau en dispute sur les passages examinez, & même sur le fond des contestations; & ajoûtoit ensuite quelques récriminations, pour faire voir que Gratien, & même l'Evêque d'Evreux avoient allégué faussement quelques passages. Aussi-tôt du Perron fit une réfutation de ce Discours, & une réponse aux récriminations qui suivent les Actes de la Conférence. Le Chancelier même par ordre, à ce qu'on dit, de Sa Majesté, informa toute la France de la vérité de ce qui s'étoit passé en cette Conférence. Les Huguenots se sont néanmoins plaints, que l'on en imposoit aux peuples, sur quoi l'on peut voir l'Auteur de la Vie de du Plessis Mornay.

NB. Les Protestans parlent de cette Conférence autrement que l'Auteur de l'Article qui précéde. On peut voir là-dessus, l'Histoire de la Vie de Philippe de Mornay, Seigneur du Plessis-Marly, imprimée à Leide chez les Elzeviers en 1674. depuis la page 261 jusqu'à la 274. Voici un petit extrait de la Rélation qu'en fait M. Benoit dans son *Histoire de la Révocation de l'Edit de Nantes*, *tome* 1. *l.* 7. sur l'an 1600. Du Plessis Mornay ayant appris que le Cardinal du Perron l'accusoit d'avoir, dans son Livre touchant l'Eucharistie, allégué de mauvaise foi un grand nombre de passages, ne put résister au reproche d'être faussaire, & se fit un point d'honneur de soutenir la sincérité des citations qu'il avoit faites. Il publia donc vers la fin de Mars un Ecrit où il invitoit ses accusateurs à se joindre à lui, pour présenter Requête au Roi, & lui demander des Commissaires devant qui on pût vérifier les passages de ligne en ligne. Du Perron reçut peu de jours après un de ces Ecrits, & y répondit en acceptant le défi, & offrant de montrer dans le Livre de Du Plessis cinq cens énormes faussetez de compte fait & sans hyperbole; & en même tems il écrivit au Roi pour demander la Conférence.... Le Roi qui desiroit cette Conférence, ne manqua pas de l'accorder, & dès le commencement d'Avril il donna ordre au Chancelier de prendre des mesures pour la procurer.... Le troisiéme Mai le Roi ordonna, qu'on procedât à l'examen des passages dès les trois heures de l'après-dinée. Mais sous quelque prétexte on differa jusques à sept heures du lendemain au matin..... Du Perron devoit envoyer à l'heure même cinquante ou soixante passages à du Plessis, à condition qu'il répondroit à tous dans le lendemain à sept heures du matin, qu'il y répondroit dans l'ordre que du Perron les avoit rangez, qu'on lui fourniroit les Livres qu'il demanderoit, qu'ils seroient de l'édition de Genéve, de Heidelberg, ou de Bâle. Cette négociation ayant duré jusques à neuf heures du soir, les Livres ni les passages ne purent être portez qu'à onze heures à du Plessis, de sorte qu'au lieu de prendre du repos, il fut obligé de passer la nuit à examiner ses citations.... Le matin venu, du Plessis déclara qu'il n'avoit pu examiner que dix neuf des passages qu'on lui avoit envoyez, mais qu'il maintenoit ses citations véritables sur sa vie. Du Perron se plaignit beaucoup qu'on n'eût pas examiné tous les passages, comme s'il y avoit eu de la justice à exiger d'un homme qu'il confrontât soixante passages avec les Auteurs d'où il les avoit tirez, & qu'il en examinât les liaisons avec ce qui précédoit & suivoit, dans un tems qui ne suffisoit pas pour les lire.... Le Roi avoit nommé pour Commissaires qui jugeroient de cette affaire trois Catholiques, & deux Reformez, afin que la pluralité des voix fût assurée à du Perron. De Thou, Pithou, & le Févre, Précepteur du Prince de Condé, étoient les trois Catholiques. Calignon & Casaubon étoient les Reformez. Mais le Roi changea deux de ces Députez, & substitua Martin, un de ses Médecins, à le Févre; & à Calignon, du Frêne Canaye, qui arriva seulement à la Cour la veille de la Conférence. Il auroit été plus équitable que les parties eussent choisi leurs Arbitres; mais il étoit plus sûr que le Roi en eût la nomination, afin de n'y voir point entrer de Réformez trop fermes & trop vigoureux. C'est pourquoi on trouva bon d'en exclurre Calignon pour y mettre du Frêne-Canaye qui venoit exprès à la Cour pour changer de Religion, & qui le fit quelque tems après.... Casaubon étoit un esprit chancelant que du Perron avoit gagné par ses cageoleries. Il avoit promis de changer de Religion.... Tels étoient ceux entre les mains de qui du Plessis fut obligé de compromettre son honneur. Il avoit plus à espérer de la probité de Mrs. de Thou & Pithou, que de ceux mêmes qui étant de sa Religion sembloient lui devoir être les plus favorables. L'heure venue, on se rendit au lieu destiné à la Conférence; & chacun s'étant rangé à la place qu'il devoit prendre, on mit les Livres sur la table, pour y avoir recours dans la suite de l'action. *On y tendit quelques piéges à du Plessis: ce qu'on peut voir dans l'Auteur même.* Enfin on commença la Conférence: & l'ordre qui fut observé, fut qu'après que du Perron avoit proposé ses difficultez, & du Plessis ses raisons, le Chancelier se retiroit à part avec les Commissaires, & après une courte délibération il venoit prononcer leur avis, qui fut toujours déclaré uniforme..... On dit que du Plessis se défendit mal; ce qui est assez croyable, puisqu'il avoit épuisé ses esprits par la veille & par l'étude; que les marques de la mauvaise volonté du Roi pouvoient l'étonner; que la disposition des Assistans, entre lesquels il y en avoit peu qui lui fussent équitables, pouvoit l'étourdir; qu'il étoit plus propre à méditer & à concerter mûrement un Ecrit, qu'à parler sur le champ d'une maniére scolastique sur des chicanes de Critique: qu'au contraire du Perron outre la faveur du Roi & de l'assistance, avoit eu tout loisir de préparer ce qu'il vouloit dire; que sa mine fort grave, le ton de sa voix qui avoit quelque chose en même tems d'agréable & d'impérieux, la liberté de son action, la facilité de ses expressions imposoient en quelque sorte à l'auditeur, & le mettoient dans son parti avant que d'avoir entendu les raisons. Quoi qu'il en soit, les Juges condamnérent du Plessis sur neuf passages qui furent examinez: mais sur lesquels ils n'auroient peut-être osé prononcer que les citations étoient fausses, si on s'étoit tenu à la rigueur du défi. En deux passages dont l'un étoit extrait de Scot, & l'autre de Durand touchant la Transsubstantiation, il fut dit que l'objection avoit été prise pour la solution. En deux autres tirez de St. Chrysostome, & un troisiéme de St. Jérôme, on jugea qu'il y avoit des termes omis qu'il auroit été nécessaire de rapporter. Un autre pris de St. Cyrille fut jugé ne s'y trouver point. Le septiéme fut trouvé tel que du Plessis l'avoit cité de Crinitus: mais parce que Crinitus s'étoit trompé en le citant du Code, il fut dit que du Plessis n'avoit pas dû se contenter de l'alleguer sur la foi d'un Auteur moderne, & qui n'étoit pas de grande autorité. On prit prétexte de le condamner sur le huitiéme, de ce qu'il n'avoit pas séparé par quelque marque deux passages de St. Bernard, qui paroissoient n'en être qu'un de la maniére dont il les avoit citez. Le neuviéme qui étoit pris de Théodoret, donna lieu de disputer sur la différence d'Image & d'Idole: & on prononça que le Pére parloit des Idoles du Paganisme, & non des Images des Chrétiens.... *On ne peut* refuser à la vérité de dire en général, qu'on donna le change dans cette affaire; qu'on ne trouva rien qu'on pût nommer fausseté énorme, non pas même fausseté réelle; que la maniére de citer en ce tems-là étoit beaucoup plus libre qu'elle n'a été depuis; qu'on se contentoit d'indiquer les passages sans les copier tout du long; qu'on n'en rapportoit très ordinairement que quelques paroles qu'on jugeoit essentielles; qu'on n'appelloit pas ces sortes de citations des faussetez, parce qu'elles renvoyoient à un Auteur où on pouvoit trouver le passage plus au long; que les Controversistes s'étant trouvez souvent embarrassez à refuter à fond les passages, s'arrêtérent peu à peu aux circonstances, & commencérent à pointiller sur la maniére de citer, de traduire, de copier les passages; que pour éviter des digressions qui faisoient perdre de vue la principale dispute, il a fallu charger le corps des Livres de longues citations, & les marges, du texte original; & immortaliser les disputes par l'occasion que les longs passages pouvoient donner à un plus grand nombre de chicanes.... Du Plessis s'en expliqua dans un Livre qu'il mit au jour deux ans après cette Conférence. Il n'y oublia pas de dire que ce qu'il avoit cité de St. Cyrille n'étoient pas ses propres termes, mais l'extrait abbrégé de ses sentimens; & qu'ainsi on ne pouvoit lui faire une affaire, de ce que ce passage ne s'y trouvoit pas en autant de mots; que n'ayant allégué que Crinitus, on n'avoit dû juger de sa citation que par Crinitus, qui ayant été un Prêtre Catholique, ne pouvoit être suspect d'avoir falsifié ce passage. Qu'on ne devoit pas lui faire un crime de l'omission d'un &c. entre les divers passages de St. Bernard, puisque ce qui étoit entre les deux ne faisoit rien au sujet, & que d'ailleurs il avoit allegué du même des passages beaucoup plus forts pour le sentiment qu'on prétendoit qu'il avoit voulu cacher par cette omission: Qu'enfin la différence étoit si petite entre les Idoles des Payens, & les Images des Catholiques, qu'on pouvoit bien appliquer aux unes ce que Théodoret & les autres Docteurs de son tems avoient dit des autres.... Quoique la chose fût ainsi, du Plessis fut si touché de la maniére dont il se vit joué dans cette affaire, qu'il en tomba malade, & qu'il partit le lendemain de Fontainebleau sans prendre congé. Cependant le Roi ayant ce qu'il souhaitoit, aussi bien que du Perron qui croyoit avoir assez détruit le Livre de du Plessis par cette supercherie, on prit prétexte de la maladie de du Plessis pour rompre la Conférence.... Mais quoique la Conférence fût rompue, le bruit de la dispute ne laissa pas de se faire entendre encore longtems. Les Intéressez écrivirent l'un contre l'autre sur ce sujet. Du Perron publia les Actes de la Conférence.... Du Plessis de sa part n'oublia pas à faire son Apologie, & à remarquer toutes les fraudes & toutes les injustices qu'on lui avoit faites. Il justifia sur-tout l'allégation des neuf passages par un assez gros Livre qu'il mit au jour deux ans après, & *dont il a été parlé plus haut.* * Sponde, *A. C.* 1600. *num.* 9. 10. & *suiv.* Bail, *in Summa Conc.* Mézeray, *Hist. de France, en Henri IV.* &c. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Ecclef. du XVII siécle, tome* 1.

*FONTAINE-BOURG ou FONTAINE LE BOURG, bourg de France dans la Normandie, sur la petite riviére de Cailly. Il est au nord de Rouen, tirant vers l'est, & en est éloigné d'environ trois lieues.

FONTAINE BRULANTE. *Voyez* FONTAINE ARDENTE.

FONTAINE DE L'ETHIOPIEN, c'est celle où l'Eu-

 nu-

nuque de Candace, Reine d'Ethiopie, fut batizé par saint Philippe. Elle est au midi de la Tribu de Dan, & s'appelle aussi *La Fontaine de Samson*, près de laquelle quelques autres prétendent, que ce Juge d'Israël est enterré. Les uns, *dit D. Calmet*, la mettent assez près de Bethléem, & d'autres près de Bethsure. Eusébe & l'ancien Voyage de Jérusalem la placent au pié de la montagne sur laquelle est située *Bethsure*. Or Bethsure étoit à vint milles de Jérusalem & fort près d'Eleuthéropolis. Du tems de S. Jérome, la Fontaine de l'Eunuque étant sortie de la terre, y rentroit presque aussi tôt. Aujourd'hui ces eaux sont reçues dans un bassin, d'où elles se répandent dans un canal, qui les porte environ à vint pas de là, dans un réservoir; & de ce reservoir elles se répandent dans la vallée. * D. Calmet. *Dict. de la Bible.*

* FONTAINE-BEZE, Abbaye d'hommes, de l'Ordre de S. Benoit & de la Reforme. Elle est située dans le Duché de Bourgogne, à quatre lieues de Dijon vers les sources de la riviére de Béze dont elle a pris son nom. Elle a été bâtie dès l'an 600, par Amalgar, Duc du Palais-Royal, & par Aquilina sa femme. Elle vaut par an à l'Abbé quatre mille livres de rente. * *Dict. Univ. de la France.*

* FONTAINE VINEUSE, Fontaine minérale du Gapençois dans le Dauphiné, Province de France. On l'appelle *vineuse*, parce que l'on prétend que ses eaux ont un goût qui approche de celui d'un petit vin aigrelet, & qu'elle ne diminue gueres la qualité du bon vin rouge, quoi qu'on y en mette la moitié. * Le même.

FONTAINE-FRANÇOISE, petite ville entre Dijon & Gray, d'où le Roi Henri *le Grand* découvrit toute l'Armée de la Ligue & des Espagnols, commandée par Fernand de Vélasco, Connétable de Castille, & par le Duc de Mayenne, qu'il dissipa par sa prudence & par sa valeur, en 1595. * Mézeray, *au régne de ce Monarque.*

FONTAINE-JEAN, Abbaye considérable de l'Ordre de Cîteaux, dans le Gâtinois, à six lieues de Montargis. On voit par plusieurs Titres, qu'elle est de fondation royale, & qu'elle fut bâtie en 1124, des libéralitez de Pierre de Courtenay, qui y fit de grands biens, avant que d'aller dans la Terre sainte. Plusieurs Princes de cette illustre famille y ont voulu être enterrez; & l'on y voit encore leurs tombeaux. Cette Abbaye fut pillée & brûlée en 1562, par les troupes de l'Amiral de Coligny, Chef des Huguenots. * Morin, *Hist. du Gâtinois.*

FONTAINE-LE-COMTE. *Voyez* FONTENAI-LE-COMTE.

FONTAINE L'EVEQUE, bon bourg des Païs-Bas, dans le Hainaut, à une lieue de Charleroy, du côté du couchant. * Maty, *Diction. Géogr.*

FONTAINE-SCELLÉE, Fontaine à une demie lieue de Jerusalem, vers Bethléem, que Salomon fit faire, pour porter par un canal l'eau nécessaire aux Ministres & aux Officiers du Temple. On tient qu'elle est ainsi appellée, parce que ce Roi en faisoit cacheter la porte avec son anneau royal, afin que personne n'y entrât sans sa permission. * Doubdan, *Voyage de la Terre sainte.*

* FONTAINES (Godefroi des) de Condé en Hainaut, quarante huitiéme Evêque de Cambray, publia un Ouvrage intitulé *Quodlibeta.* Guillaume Gazey lui attribue aussi un Livre qui a pour titre, *De Officiis Divinis sive Ecclesiasticis*; mais Guyard de Laudun en est l'Auteur. * Valére André, *Biblioth. Belgica, p.* 292.

* FONTAINES, village du Duché de Bourgogne en France. Il est connu par la naissance du célébre S. Bernard, & situé à une lieue de la ville de Dijon. * Maty, *Dict. Géogr.*

FONTAINES. *Cherchez* FONTAINE (Pierre).

FONTANA. Gilles) de Padoue en Italie, s'étant retiré à Venise, avec les principales familles de la ville, après l'irruption d'Attila, fut le premier qui donna aux Venitiens des Loix, qu'ils appellent encore aujourd'hui de son nom, *Sanctiones Ægidianæ* * Bernardin Scardéon, *l.* 3. *Classe* 13. *Histoire de Padoue.* Dandolo, *Annal. Manuscr. de Venise*

FONTANA, (Publio) natif de Palucio village près de Bergame, vivoit sur la fin du XVI siécle, sous le Pontificat du Pape Clément VIII. Il se consacra à l'état Ecclésiastique, ne négligea rien pour remplir les devoirs de sa profession, & fit un très grand progrès dans les Sciences. Ceux de Bergame & de Bresce le consultoient dans les affaires importantes. Divers grands Seigneurs, & entre autres, le Cardinal Aldobrandin, neveu du Pape Clément VIII, qui le connurent à Rome, le voulurent avoir auprès d'eux: mais ce fut inutilement. Il revint dans sa solitude; & étant allé voir à Disenzano, qui est une terre près de Bresce, François Olma son ami, il y mourut vers l'an 1598. Publio Fontana a composé de beaux vers Latins, & d'autres Ouvrages, que Marc Antoine Foppa recueillit, & donna au public. On y trouve ces Traitez, *Le Veghe Bresciane; Del proprio & ultimo fine del Poëta; Delphinis Carm. lib. III; Damon sive Virgini Matri sacrum; Imago, sive D. Magdalena à Titiano depicta, &c.* Le principal de ses Poëmes est la *Delphinide* Latine divisée en trois Livres, Ouvrage beaucoup plus travaillé que les autres piéces. Il a de la grandeur, de la noblesse, & de l'élévation dans son style, qui semble être plus propre pour décrire des combats & des victoires, que pour des sujets ordinaires de la vie civile & commune. C'est celui d'entre les Poëtes modernes qui a le plus approché de Virgile. * Le Mire, *de Script. Sæc. XVI.* Ghilini, *Theat. d'Huom. Letter.* Janus Nicius Erythræus, *Pin. I. Imag. Illustrium. c* 43. *&c.* Baillet, *Jugemens des Savans sur les Poëtes modernes, tome* 4. *partie* 1. *p.* 471. *n.* 1380. édit. d'Amsterdam 1725.

FONTANA, (François) de Naples, habile Mathématicien, publia en 1646 son Traité intitulé, *Novæ Cœlestium & Terrestrium Rerum Observationes.* Il préparoit d'autres Ouvrages, lorsqu'il mourut de la peste à Naples en 1656. * Lorenzo Crasso, *Elog. d'Huom. Letter. partie* 2.

FONTANA (Vincent-Marie), né dans le Diocése de Como, & arriére petit-fils du Chevalier Dominique Fontana, célébre Architecte du tems de Sixte V, qui se servit de lui pour relever ces beaux Obélisques qu'on admire à Rome, entra dans l'Ordre de saint Dominique le 15 Octobre 1629, & s'étant entiérement adonné à l'Histoire de son Ordre, composa plusieurs Ouvrages. En 1655 & 1656, il publia à Rome les Constitutions, Déclarations & Ordonnances des Chapitres Généraux, depuis l'an 1220, en deux parties, dont la premiére comprend ce qui regarde tout l'Ordre, & la seconde, ce qui a été ordonné pour chaque Province en particulier. Ce grand Ouvrage fut suivi en 1663, d'un autre moindre qui contenoit l'Histoire des Maîtres du Sacré Palais. Il y fit beaucoup de fautes, dont il corrigea une partie dans une seconde Edition. En 1666, parut son *Sacrum Theatrum Dominicanum*, Ouvrage qui lui coûta beaucoup, mais qui a besoin d'être retouché par une main habile. Il y joignit un Traité de l'Inquisition. En 1670, il publia un Recueil des Bulles & des Brefs où il est fait mention de saint Thomas; & il donna aussi une Histoire de la Province Romaine de son Ordre. Enfin en 1675, il publia une Histoire des services rendus à l'Eglise par son Ordre; *Monumenta Dominicana*, &c. *de fidis Obsequiis ab Ordine Prædicatorum sanctæ Dei Ecclesiæ usque modo præstitis.* Tous ces Ouvrages ont été imprimez. On ne sait pas en quel tems ce laborieux Ecrivain mourut. * Echard, *Script. Ord. Præd. tome* 2.

FONTANA, ou AQUA DI TREVI. C'est une grande source de la Campagne de Rome, entre Frescati & Rome, à trois lieues de cette derniére ville, à laquelle elle fournit aujourd'hui des eaux pour toutes ses Fontaines. * Maty, *Dict. Géogr.*

* FONTANERI ou FORTANERI, (Sertorius) Cardinal, Archevêque de Ravenne, & puis Patriarche de Grado, étoit François, natif de la Province d'Aquitaine. D'autres soutiennent qu'il étoit Anglois, natif du païs de Galles. Il étoit en estime dans le XIV Siécle, & prit l'habit de Religieux de saint François dans la Guienne. Son mérite l'éleva aux premiéres charges de son Ordre. Aussi, dans un Chapitre Général, qui fut tenu à Marseille en 1356, on le choisit pour gouverner son Institut, en qualité de Ministre Général. Cette élevation ne servit qu'à faire admirer davantage son esprit & sa vertu. Le Pape Clement VI, comme disent quelques Auteurs, mais plutôt Innocent VI, qui connoissoit le mérite de Fontanéri, le recompensa d'abord par l'Archevêché de Ravenne, quelque tems après il le fit Patriarche de Grats ou de Grado, & ensuite il le destina au Cardinalat; mais il y a apparence qu'il n'eut jamais de titre, & qu'il ne joüit pas longtems de cet honneur, étant mort en 1362. Il laissa des Notes sur les Livres de la Cité de Dieu de saint Augustin, des Commentaires sur divers Livres de la Bible, des Sermons, & d'autres Traitez de Théologie, comme *Lecturæ Theologicæ; Quodlibeta disputata, &c.* * Willot, *in Athen. Franc.* Trithéme, *de Script. Eccl.* Pitseus, *de Illust. Angl. Script. &c. Voyez aussi* VASSALLI, qui est le même que *Fontaneri.*

FONTANETO, bourg d'Italie dans le Duché de Milan, sur la riviére de Goni, environ à deux lieues de la ville d'Arona du côté du midi. Ce lieu a pris son nom de la quantité de sources, qui s'y rencontrent. * Maty, *Dict. Géogr.*

FONTANETTA (Pierre) naquit le cinquiéme Janvier 1661. Il s'appliqua à la Théologie & à la Jurisprudence, & fut Professeur dans ces deux Facultez. Il enseigna publiquement la Logique, la Philosophie, la Théologie, & la Jurisprudence Civile & Canonique. Il se fit aussi souvent entendre dans les chaires de son païs. Il a laissé, *Il Disgombro della mestitia, Omelia funebre per le solenni esequie à la Real Majesta di Carolo II, Rè delle Spagne & Monarcha di Sicilia; Lux in tenebris; Explicatio propositionum ab Alexandro VIII damnatarum; Theologicæ Moralis Scholasticæ Tomi III, Canonicæ Illustrationes, Tomi duo; Panegyrici* 60. * *Gr. Dict. Univ. Holl. Biblioth. Sicula.*

FONTANON, (Antoine) Avocat au Parlement de Paris, sur la fin du XVI siécle, vers l'an 1580 & 1590, étoit natif de la Province d'Auvergne, & publia divers Ouvrages en Latin & en François: entre autres une grosse compilation des Edits & Ordonnances de nos Rois, depuis l'an 1270, pendant le régne de saint Loüis, en quatre volumes *in folio*, qui est la plus utile de celles que l'on a faites sur ce sujet; & des Notes sur d'autres: la Traduction des Oeuvres Latines de Masuyer, ancien Jurisconsulte, &c. Fontanon vivoit encore en 1584. *Voyez* la Bibliotheque de la Croix-du Maine, & celle de Du Verdier-Vauprivas, & Denys Simon, *Biblioth. de Droit.*

* FONTANUS (Nicolas) de Hollande, Médecin d'Amsterdam, fut habile dans les Langues Grêque & Latine. Il a publié les Ouvrages suivans, *Institutiones Pharmaceuticæ; Aphorismi Hippocratis methodice dispositi; Tractatus de Extractione fœtus per uncum; Florilegium Medicum; Commentarius in Sebastianum Austrium de Morbis puerorum.* * Valére André, *Biblioth. Belgica. p.* 686.

FONTARABIE, que ceux du païs nomment FUENTERABIA, *Fons rabidus*, ville d'Espagne dans le païs de Guipuscoa, fut fondée selon quelques Auteurs par le Roi Suintilla. Elle est très bien fortifiée, & située entre les montagnes à l'embouchure de la riviére de Bidassoa, sur les frontiéres de la France, & à trois ou quatre lieues de saint Sébastien. L'Amiral de Bonnivet la prit le 18 Octobre en 1521, après la déclaration de la guerre entre le Roi François I, & l'Empereur Charles-Quint. Claude, Comte de Guise, conseilla de la raser, & d'en porter les matériaux à Andaye, qui est deçà la riviére. Bonnivet s'y opposa, & son opiniâtreté fut comme la cause d'une cruel-

cruelle guerre, qui dura trente-cinq ans; parce que l'Empereur ne voulut point consentir au Traité de paix, qu'on étoit en état de conclurre, à moins qu'on ne lui rendît cette place. Ce Prince la fit assiéger dès l'année suivante. Le Seigneur du Lude la défendit plus de dix mois, avec un courage héroïque, quoiqu'il fût extrêmement pressé, & qu'il manquât de toutes choses, & surtout de vivres. Le Maréchal de Châtillon qui avoit ordre de lui en faire passer, mourut en chemin; mais le Seigneur de la Palice exécuta heureusement cette entreprise; & en ayant tiré du Lude avec la garnison, qui avoit beaucoup souffert, il y mit des hommes frais, sous le commandement de Frauget. Ce dernier étant assiégé en 1523, rendit lâchement la place après la premiére attaque. En punition de cette lâcheté il fut dégradé de noblesse sur un échaffaut dans la ville de Lyon. * François de Beaucaire, *Vie de François I.* De Thou. *Hist. l.* 1. Langey, *Mem.* Guichardin. Paul Jove. Mezeray, *Abreg. Chronol. &c.*

FONTAVELLE, autrefois Congrégation de Religieux sous la Régle de saint Benoît dans l'Ombrie, étoit ainsi nommée du principal Monastére, qu'on appelloit en Latin FONS-AVELLANUS, & qui devint le Chef de cette Congregation. Peu de tems après l'établissement de ce premier Monastére, bâti au Diocése de Fayence vers 1019, il se forma autour de lui plusieurs Hermitages habitez par autant de colonies de Religieux, qui vivoient comme des Anachorétes. Dans chaque Hermitage il y avoit environ 20 Religieux & 15 Convers, qui demeuroient deux à deux dans les cellules qui le composoient. Leurs principaux exercices étoient la psalmodie, la lecture, le silence, l'abstinence, la macération de la chair. Quatre jours de la semaine ils ne mangeoient que du pain avec un peu de sel, & ne buvoient jamais de vin qu'au saint autel. Les mardis cependant & les jeudis ils ajoûtoient quelques légumes à leur pain; & saint Pierre de Damien, étant devenu Prieur du Monastére, permit l'usage du vin, mais en très petite quantité, & hors du tems des cinq carêmes qui y étoient en pratique. Dans l'un de ces carêmes, qui commençoit à l'octave de la Pentecôte, & qui finissoit à la fête de saint Jean-Baptiste, on accordoit le mardi un mets cuit pour l'unique repas, que l'on prenoit à trois heures du soir selon la Régle. Le second carême s'observoit avant Noël, & les trois autres avant Pâque. Au reste, ils ne croyoient pas jeûner, lorsque dans leur unique réfection par jour il y entroit autre chose que du pain avec du sel & de l'eau. Outre l'Office canonial, les deux fréres qui demeuroient ensemble, récitoient tous les jours deux Pfautiers, l'un pour les néceffitez des vivans, & l'autre pour le repos des défunts. D'ailleurs leur silence étoit continuel & inviolable; à moins que les Novices n'eussent quelque chose à dire à ceux qui les dirigeoient. S'ils avoient besoin de parler pour quelque autre néceffité, ils le faisoient en se rendant à l'Eglise commune. Leurs austéritez corporelles étoient affreuses. Excepté ceux qui avoient quelque incommodité, ils ne portoient dans leurs cellules ni sandales ni autre chaussure. Ils faisoient entrer dans ces pratiques de pénitence les flagellations, les génuflexions fréquentes, les prostrations, les extensions de bras en forme de croix. On y avoit tant de zéle pour la pratique de la flagellation, que plusieurs Religieux se flagelloient tous les jours durant un ou deux Pfautiers entiers. Saint Pierre de Damien crut néanmoins devoir modérer cette indiscrétion, & défendit de se flageller plus longtems que durant 40 Pseaumes, excepté aux deux carêmes qui précédoient immédiatement Noël & Pâque, où il permettoit d'aller jusqu'à 60 Pseaumes: indulgence qui passeroit aujourd'hui pour une rigoureuse févérité. La charité de ces Anachorétes étoit si grande entre eux, que chacun se persuadoit être né plutôt pour les autres que pour soi-même. Si-tôt que quelqu'un tomboit malade, c'étoit qui le secourroit le plus assiduement. Chacun s'empressoit à le veiller, à le servir, à lui procurer tous les soulagemens possibles, à l'engager de se relâcher de ses austéritez. Cette charité s'étendoit jusques sur les morts. Lorsque l'un d'entre eux mouroit, tous les autres jeûnoient sept jours de suite, prenoient sept disciplines avec mille coups chaque fois, faisoient 700 genuflexions, récitoient 30 Pfautiers; & ceux qui étoient Prêtres, disoient 30 jours de suite la Messe pour le repos de l'ame du défunt. Cette Congrégation subsista, quoiqu'avec quelque relâchement de sa premiére ferveur, jusqu'au XVI siécle. Alors elle fut réunie & comme incorporée dans celle de Camaldoli; & l'Abbaye, qui en étoit le Chef, fut mise en commende, & ses revenus réunis au Collége des Allemands que le Pape Gregoire XIII établit à Rome. * Pierre Damien, *Opuscul.* 15. & 33. *Epist. l.* 6. *Epist.* 32. & 34. Mabillon, *Annal. Bened. l.* 58.

FONTCOMBAUT, *Voyez* FONCOMBAUD.

FONTDOUCE, village de France avec Abbaye, dans la Xaintonge, à quatre lieues de la ville de Xaintes, du côté du levant. * Maty, *Dict. Géogr.*

FONTEIUS CAPITO, après la mort de Néron, l'an de Jésus-Christ 68, ayant donné le branle à une revolte en Allemagne, fut tué par Cornélius Aquinus & Fabius Valens, Lieutenans des Légions, qui n'attendirent pas pour cette exécution l'ordre de Galba. D'autres disent que Fonteius, homme addonné à ses plaisirs, ne pensoit pas à rien entreprendre; mais que ces deux Lieutenans qui vouloient la guerre, voyant qu'ils ne pouvoient l'y porter, le tuérent de dépit, ou de peur qu'il ne s'opposât à leur dessein. * Tacite, *Hist. l.* 1. *c.* 7.

FONTE-MODERATA: c'est sous ce nom-là qu'une Dame Venitienne a publié ses Ouvrages. Son vrai nom étoit *Modesta Pozzo.* Elle naquit à Venise l'an 1555, perdit son pére & sa mére la premiére année de sa naissance, & fut élevée au Monastére des Religieuses de Saint-Martin de Venise. Elle apprit avec une grande facilité la Poësie & la Langue Latine. Sa mémoire étoit si prodigieuse, qu'ayant entendu un Sermon, elle le redisoit mot pour mot. Elle épousa *Philippe* Giorgi. Après avoir vécu vint ans avec lui, elle mourut le premier de Novembre 1592. Entre plusieurs Ouvrages qu'elle composa, on a un Poëme intitulé *Floridoro*; & un autre Poëme sur la Passion & la Résurrection de JESUS-CHRIST. Outre ces Poëmes & divers autres, elle publia en prose un Livre, *de' Meriti delle Donne*, c'est à dire *du Mérite des Femmes*, dans lequel elle soutenoit que les femmes ne sont point inférieures en mérite & en esprit aux hommes. Ce Livre fut imprimé après sa mort. Nicolas Doglioni a écrit sa Vie. * Hilarion de Coste, *Vies des Dames Illustres. Le Cose Notabili è Maravigliose della città di Venetia.* Bayle, *Dict. Crit.* 4. *Edition* 1730.

FONTENAI, bourg de France près d'Auxerre en Bourgogne, est célébre par la bataille qui s'y donna l'an 841, entre les quatre fils de Louïs *le Debonnaire*, Charles *le Chauve*, & Louïs *le Germanique* d'un côté, & Lothaire, Empereur, avec Pepin fils de Pepin Roi d'Aquitaine, de l'autre. Toutes les forces de la France, les plus braves Chefs, & les Grands étoient avec les quatre Rois, qui les animoient par leur présence. Aussi le combat fut si opiniâtre & si sanglant, que plus de cent mille hommes y périrent. Depuis le commencement de la Monarchie jusqu'à présent, on n'a jamais vu tant de sang des François répandu, en quelque journée que ce soit. Les jeunes fréres, Charles & Louïs, remportérent la victoire. *Voyez* les Historiens François *en Charles le Chauve.* * Du Chêne, *Recherche des Antiquitez de France. Cherchez* CHARLES *le Chauve*, & LOUIS *le Germanique.*

FONTENAI-LE-COMTE, (*Fontenæum*) ville de France, capitale du Bas-Poitou, est très agréable, assez bien bâtie, & située sur la riviére de la Vendée qui lui donne de grandes commoditez; car elle porte bateau, & se joint à la Sévre auprès de Marans, qui n'en est qu'à cinq lieues. Elle n'est pas éloignée de Maillezais & de Luçon, & a un Siége royal pour la Justice qui a ses appellations au Présidial de Poitiers. Cette ville qui est renommée pour ses foires, souffrit beaucoup sur la fin du XVI siécle durant les guerres civiles des Huguenots. Pluviaut, qui étoit Capitaine dans le parti de ces derniers, la prit en 1568; mais les siens l'abandonnérent l'année suivante. En 1570, François de la Noue l'assiégea, & prit le fauxbourg de Saint-Michel du premier effort. Ce fut en cette occasion que ce grand homme voulant reconnoitre la place, reçut un coup au bras gauche qui lui rompit l'os. On le porta à la Rochelle. Soubise prit le commandement, & songeoit presque à lever le siége, lorsque les Habitans rendirent la place le 28 Juin, malgré la résistance de Nicolas Rapin, Maire de la ville. Elle souffrit encore beaucoup dans les guerres suivantes. * Du Chêne, *Recherches des villes de France.* De Thou, *Hist. l.* 44. 46. 47. & *suiv. Histoire des Guerres Civiles de Poitou*, &c.

* FONTENELLE, Abbaye de Religieuses de l'Ordre de Cîteaux, située sur l'Escaut, à trois quarts de lieues de Valenciennes, & à deux de Bouchain, a été fondée vers l'an 1212, par deux nobles Demoiselles, filles de Hellin, Seigneur d'Aunois. * *Délices des Païs-Bas, tome* 2. *p.* 287.

FONTENELLE, Abbaye de Normandie. *Voyez* SAINT-VANDRILLE.

FONT-EVRAUD, ou en un mot FONTEVRAUD, Ordre Religieux, fondé par le Bienheureux Robert d'Arbrissel vers l'an 1100, quelque tems après la célébration du Concile de Poitiers, est sous la Régle de saint Benoît. Robert, qui fut Archidiacre de Rennes, eut mission particuliére du Pape Urbain II, pour prêcher aux peuples; & se voyant suivi d'une infinité de gens de l'un & de l'autre sexe, il leur bâtit des cellules dans le bois de Font-Evraud, à trois lieues de Saumur, sur les confins du Poitou. Ensuite ayant renfermé les femmes à part, il en forma ce célébre Monastére, Chef d'Ordre, dont l'Abbesse est Générale, & commande aux Religieux. Le Pape Pascal II l'approuva en 1106 & 1113. Ses successeurs ont accordé à cet Ordre de beaux priviléges. Font-Evraud a eu, entre ses Abbesses, quatorze Princesses; & entre celles-là, cinq de la branche royale de Bourbon. L'Ordre est divisé en quatre Provinces, de France, d'Aquitaine, d'Auvergne, & de Bretagne, & comprend en tout 57 Prieurez. Les Curieux consulteront la Chronique de Tours, le Martyrologe de Font Evraud, les Auteurs de la Vie du B. Robert, Baldric, le Moine André, Michel Cosnier, Honoré Niquet, qui a écrit l'Histoire de cet Ordre, Sainte-Marthe *Gallia Christ.* & le Cardinal Baronius qui en fait mention sous l'an 1117, & sur-tout l'Ouvrage du P. de la Mainferme, intitulé, *Clypeus Ordinis Fontebraldensis.* L'Abbé Suger, écrivant au Pape Eugéne III, environ cinquante ans après la fondation de cet Ordre, lui dit qu'il s'étoit déja si considérablement accru, qu'on y comptoit cinq ou six mille Religieuses.

FONT-EVRAUD, ou en un mot FONTEVRAUD, en Latin, *Fons Ebraldi*, est le nom d'un bourg bâti près de l'Abbaye, à une lieue de la Loire, & à trois de Saumur, sur les frontiéres de la Touraine.

FONTIDONIUS. *Cherchez* FUENTIDUEGNA.

FONTINALES, Fête des Romains, qu'ils célébroient le 13 d'Octobre, pour honorer les Nymphes des Fontaines & des puits. La cérémonie consistoit à jetter des bouquets dans les fontaines, & à mettre des couronnes sur les puits. Le Temple où l'on faisoit les sacrifices de cette Fête, étoit auprès de la porte Capéne, qui fut pour ce sujet appellée *Porte Fontinale.* On la nomme aujourd'hui *la Porte de Saint-Sébastien.* * Varron, *de Lingua Latina, l.* 5.

FONTIUS. *Cherchez* FUENTE (La).

FONTIUS, (Barthelémi) né à Florence, étoit un des Savans du XV siécle. Parmi les Lettres de Pic de la Mirandole on en voit une, que Fontius écrit à Robert Salviati, pour le remercier d'un Livre qu'il lui avoit envoyé. Un des principaux Ouvrages de Fontius est son Commentaire sur Perse imprimé à Venise l'an 1491. Les Harangues de Fontius furent plus favora-ble-

blement reçues du public que son Commentaire. On imprima à Francfort en 1621, un Recueil de ses Oeuvres, dans lequel on voit la Vie de Paul Ghiaccetti. Matthias Corvin, Roi de Hongrie, honora Fontius de son amitié, & lui donna la direction de la fameuse Bibliothéque de Bude. Pic de la Mirandole, Marsile Ficin, Jérôme Donat, Robert Salviati & les autres habiles gens de ce tems-là, eurent de l'estime pour lui. Il avoit enseigné la Rhétorique dans son païs avec succès, si nous en croyons ces deux vers de Vérini:

Fontius est Rhetor, pubis Moderator Hetruscæ;
Judicio, & nulli morum pietate secundus.

* Bayle, *Diction. Critiq.*

FOO. FOQ. FOR.

FOORN. *Voyez* VOORN.

FOORNLAND. *Voyez* VOORNLAND.

FOQUI, ville capitale d'un petit Royaume de même nom, est dans l'Isle de Niphon, la principale du Japon, dans la contrée de Jamaysoit, près de la côte septentrionale. * Baudrand.

FORA, Isle. *Voyez* FORE.

FORANNAN, (Saint) Evêque d'Armagh en Irlande dans le X siécle, étoit issu d'une ancienne famille d'Irlande. Il fut élevé sur le Siége d'Armagh; mais il y renonça bientôt, pour se retirer dans le Monastére de Vasor du Diocése de Liége, dont il fut élu Abbé l'an 969. Il fit une retraite dans le Monastére de Gorse, & retourna ensuite à Vasor. Il mourut le 30 Avril 982. * Mabillon, *siécle V. Benedict.* Baillet, *Vies des Saints.*

* FORBA, nom d'une Vallée de Suisse dans le Comté de Bormio. Elle comprend plusieurs villages, S. Nicolas, S. Antoine, Maglia-Vacca, &c. * *Etat & Délices de la Suisse, tome 4. p.* 138.

* FORBAT, Cap sur la côte du Royaume de Valence, en Espagne, près du bourg de Peniscola, & à trois lieues de la Catalogne. Quelques Géographes le prennent pour le *Tenebrium Promontorium*, qui étoit dans le païs des anciens Illercons; mais d'autres placent cet ancien Cap à celui d'Alfaqs, qui est à l'embouchure de l'Ebre en Catalogne. * Maty, *Dict. Géogr.*

* FORBES, nom d'une Maison d'Ecosse, portant titre de Barons, fort ancienne & fort nombreuse. Elle tire, dit-on, son origine d'un vaillant homme qui prit le nom de Forbes, après avoir tué un sanglier d'une grandeur extraordinaire. Le château de Drimminor dans la Province de Marr, appartient à des Barons de cette famille. * Beeverell, *Délices d'Ecosse, p.* 1230.

FORBE'SIUS, (Patrice) Gentilhomme Ecossois, Evêque d'Aberdone en Ecosse, mourut en 1635, âgé de 71 an. Il n'a laissé qu'un Commentaire sur l'Apocalypse. * Burnet, *Préface de la Vie de Guillaume Bedell.* Konig, *Biblioth. Vetus & Nova.*

FORBE'SIUS, (Jean) fils du précédent, homme d'une grande érudition, a composé un Ouvrage d'Instructions Historiques & Théologiques, très estimé & très recherché des Savans. Il remplissoit la chaire que son pére avoit fondée dans l'Académie d'Aberdone, dont il fut chassé dans le tems des troubles d'Angleterre, & d'où il se retira en Hollande. Il avoit fait imprimer un Ouvrage, dans lequel il soutenoit que la doctrine de saint Augustin sur la Grace, étoit conforme à la doctrine perpétuelle de l'Eglise Catholique. Il ne faut pas le confondre avec un autre Forbésius, Ecossois de nation, Puritain, réfugié en Hollande, qui se déclara fortement contre les Arminiens.

FORBE'SIUS, (Guillaume) d'Edimbourg, au XVII siécle, naquit à Aberdone en Ecosse, & y fit ses Humanitez & son Cours de Philosophie. Il fut reçu Maître ès Arts à l'âge de 16 ans, & puis nommé Professeur de Logique. Il s'attacha à celle d'Aristote, & combattit vivement celle de Ramus. Il voyagea en Hollande & en Allemagne, & fit de très grands progrès dans la Théologie & dans la Langue Hébraïque. Depuis, étant en Angleterre, l'Université d'Oxford lui offrit une Chaire de Professeur en Langue Hébraïque. Sa santé ne lui ayant pas permis de l'accepter, il s'en retourna à Aberdone où on le fit Curé d'Alford, & Prédicateur. Après s'être acquitté de cet emploi avec succès, il professa la Théologie à Aberdone, & fut élu Pasteur d'Edimbourg; mais comme il soutenoit les droits des Evêques contre les Presbytériens, il ne plut pas au peuple de cette ville, & fut obligé de se retirer. Le Roi Charles I, ayant établi un Siége Episcopal à Edimbourg, en 1633, pourvut de cet Evêché Guillaume Forbésius qui fut consacré selon les cérémonies ordinaires. Il ne jouit pas longtems de cette dignité, étant mort le 1 d'Avril 1634, âgé de 49 ans. Il avoit écrit un Ouvrage tendant à pacifier les Controverses, intitulé, *Considerationes modestæ & pacificæ Controversiarum de Justificatione, Purgatorio, Christo Mediatore & Eucharistia.* Cet Ouvrage fut imprimé après sa mort en 1658. Il a soutenu les sentimens des Arminiens, & combattu les décisions du Synode de Dordrecht. *Vita Forbesii*, à la tête de son Ouvrage. * Burnet, *Vie de Bedell.* Bayle, *Dict. Critique*, 4. *édit.*

FORBIN, (Palaméde de) dit *le Grand*, Seigneur de Soliers, Gouverneur de Provence, Lieutenant du Roi en Dauphiné, se rendit très considérable sur la fin du XV siécle, & au commencement du XVI. Il descendoit de *magnifique & généreux Seigneur* PIERRE de Forbin, qui vivoit en 1362, & qui de *Françoise* d'Agoult laissa GUILLAUME de Forbin, marié en 1379, à *Durande* de Rossy. Celui-ci fut pére de FRANÇOIS de Forbin, de qui sortit JEAN de Forbin, qui de *Isnarde de* Marigny, fille de *Claude*, Seigneur de Bourg-Franc, Ambassadeur en Savoye, eut entre autres enfans JEAN, II du nom, Chef de la branche de Janson, & *Palaméde*, qui s'avança à la Cour de René, Roi de Naples & de Sicile, dont il fut Conseiller & Chambellan, après avoir été Président dans la Chambre des Comptes. C'étoit un homme d'une grande habileté, de beaucoup de savoir, & d'une merveilleuse expérience dans les affaires. Le Roi Louïs XI, qui se connoissoit assez bien en gens, ne négligea rien pour se faire une créature de cet habile Courtisan. Depuis, Palaméde de Forbin ménagea si adroitement l'esprit de Charles d'Anjou, IV du nom, Roi de Naples & de Sicile, Comte de Provence, &c. héritier du même Roi René, qu'il lui persuada de laisser ses Etats au Roi Louïs XI, & à ses successeurs Rois de France: ce que ce Prince fit par son testament, qui est du dixiéme Décembre 1481. Il étoit alors à Marseille où il mourut le jour suivant, & Palaméde fit aussitôt avertir le Roi de cette mort. On dit même qu'il avoit déja instruit ce Prince des droits que nos Monarques avoient sur la Provence, dont le principal étoit fondé sur un Article du contract de mariage de Charles de France, I du nom, Roi de Naples, &c. avec Béatrix de Provence, en 1245, qui substitue nos Rois à leurs Etats, au défaut d'enfans mâles. Le Roi, en reconnoissance du service que Forbin venoit de lui rendre, le fit Gouverneur & Lieutenant-Général en Provence, & lui donna la commission d'en prendre possession en son nom, de tenir les Etats, de recevoir le serment de fidélité des Gentilshommes & des Officiers de la Province, de donner des graces & abolitions de crimes, de confirmer les Priviléges, & de disposer des charges. Ce Seigneur assembla, l'an 1482, les Etats de la Province, où il ordonna qu'on s'y serviroit du Droit écrit & des Loix, Statuts & Coutumes du païs. Il disposa de la charge de Grand-Sénéchal, en faveur de *Raymond* de Glandéves, Seigneur de Fauçon, son gendre; & donna celle de Juge-Mage à *Louïs* de Forbin, son fils. Charles VII avoit donné le Vicomté de Martigues à François de Luxembourg, son cousin. Il en jouït quelque tems; mais ayant déplu au Roi Louïs XI, ce Prince le confisqua sur lui en faveur de Palaméde, qui prenoit alors ces titres, *Palaméde de Forbin, Chevalier, Seigneur de Soliers, Vicomte de Martigues, Conseiller & Chambellan du très Chrétien & magnanime Prince, Louïs, par la grace de Dieu, Roi de France, Comte de Provence, Forcalquier & terres adjacentes, Gouverneur & Lieutenant-Général pour sa Majesté audit païs, &c.* Forbin fit un voyage à la Cour, où le Roi le reçut avec beaucoup de bonté. Il fut renvoyé au commencement de l'année 1483, avec un pouvoir aussi ample que celui qu'il avoit déja. Cette grande faveur réveilla la haine de ses Envieux, qui s'étoient flattez que ce voyage à la Cour, ruïneroit la fortune de Palaméde. Ils espéroient qu'il succomberoit infailliblement, dans l'exécution de l'ordre pressant qu'il avoit reçu de rendre compte de sa conduite. Ce retour glorieux les desespéra, & leur fit porter de nouvelles plaintes à la Cour. Le Roi en étant fatigué, nomma le Seigneur de Baudricourt, Chevalier de l'Ordre & Gouverneur de Bourgogne, pour aller informer de la conduite du Seigneur de Soliers. Il trouva qu'on avoit tort d'accuser le Gouverneur, qui fut confirmé dans ses charges. Le Roi mourut sur la fin du mois d'Août de la même année, & Charles VIII son fils, âgé de 13 ans, lui succéda. Les desordres de l'Etat, durant sa minorité, portérent les ennemis de Palaméde de Forbin à se servir de cette conjoncture favorable pour l'opprimer. Ils y réussirent pourtant; car ceux qui avoient la Régence, l'obligérent de remettre sa charge de Gouverneur à François de Luxembourg, qui rentra dans son Vicomté de Martigues. Aymar de Poitiers, Baron de Saint Valier, fut fait Lieutenant-de-Roi, & Sénéchal de la Province, & cette derniére charge fut ôtée au Seigneur de Fauçon, qui eut part à la disgrace de son beau-pére. Palaméde ayant continué de servir, avec sa fidélité ordinaire, mourut dans la ville d'Aix au mois de Février 1508, & fut enterré dans l'Eglise des Religieux de saint François, dits de l'Observance. Il eut entre autres enfans LOUÏS de Forbin, qui suit; & *Baptistine* ou *Jeanne-Baptiste*, mariée à *Raymond* de Glandéves, Seigneur de Fauçon.

LOUÏS de Forbin, Seigneur de Soliers, Conseiller au Parlement de Provence, fut Ambassadeur pour le Roi Louïs XII, au Concile de Latran en 1513, avec le Cardinal de saint Sévérin & Claude de Seyssel, Evêque de Marseille: & fut pére de FRANÇOIS, dont nous parlerons. Il faut remarquer que *Raymond* de Glandéves eut de *Baptistine* de Forbin sa femme, une fille nommée *Marguerite*, mariée avec *Jean* d'Anjou, Marquis de Pont-à-Mousson, au Duché de Bar, Seigneur de Saint-Remi & de Saint Cannat, fils *naturel* du Roi *René*. Il assista le Duc de Lorraine contre les Luthériens en 1525, & ne laissa de son mariage qu'une fille unique, *Marguerite* d'Anjou, Dame de Saint-Cannat, &c. qui épousa FRANÇOIS de Forbin, Seigneur de Soliers, duquel sont sortis les Marquis de Soliers & de Saint-Cannat, qui ont eu des prétentions si légitimes sur le Marquisat de Pont-à-Mousson. Ceux ci signalérent leur fidélité sur la fin du XVI siécle. PALAME'DE II, Seigneur de Soliers, fit déclarer la ville de Toulon pour le Roi Henri IV, l'an 1593, & en chassa les troupes du Duc d'Epernon, qui tenoit pour la Ligue, sans s'épouvanter de voir sa femme & sa fille prisonniéres entre les mains de ce Seigneur: & d'un autre côté, le Seigneur de Saint-Cannat défendit le païs contre le Duc de Savoye, & obligea le Comté de Carces à rentrer sous l'obéïssance du Roi. GASPARD de Forbin, Seigneur de Soliers & de saint Cannat, fut député pour la Noblesse de Provence, à l'Assemblée des Notables que le Roi Louïs XIII convoqua à Rouen en 1617. Le Chef de la branche de Soliers étoit FRANÇOIS-AUGUSTE de Forbin, Marquis de Soliers, Chevalier d'honneur de Madame, mort le onziéme Septembre 1713, âgé de 45 ans.

BRANCHE de FORBIN-JANSON,
aînée de toute la Maiſon.

La branche de FORBIN-JANSON, deſcend de JEAN de Forbin, II du nom, frére aîné de *Palaméde* I. Il fut Seigneur de la Barben, & s'établit à Marſeille avec *Jacques* de Forbin, Seigneur de la Gardane, l'un de ſes fréres. Leur crédit fut ſi grand, qu'aprés la mort du Roi Charles d'Anjou, ils engagérent cette ville à ſe déclarer en faveur de Louïs XI, Roi de France, malgré les intrigues des partiſans des Princes de la Maiſon de Lorraine. *Palaméde* de Fréro, lui donna le gouvernement du château de Lambeſc, poſte alors très important. Il épouſa le 17 Juin 1474, *Marthonne* de Li-Pazzi, de qui naquirent 1. *Pierre* de Forbin; 2. *Louïs*, Prévôt de Chardon; 3. *François*, Chevalier de ſaint Jean de Jéruſalem, Commandeur de Camps; 4. JEAN, qui ſuit; 5. *Bernardin*, qui a laiſſé poſtérité; 6. *Magdelaine*, femme de *Boniface* de Caſtelanne, Seigneur d'Allemagne; 7. *Catherine*, épouſe de N... Aſtouaud, Seigneur de Maſan; 8. *Marthonne*, mariée à *Guiraud* de Simiane, Baron de Cazenove, tous nommez au teſtament de leur pére, du ſixiéme Juin 1498.

JEAN de Forbin, III du nom, épouſa le 15 Octobre 1504, *Antoinette* de la Terre, Dame de Janſon, fille de *Pierre* de la Terre, Seigneur de la Chevalerie en Touraine, & de *Honneur* de Ponches, niéce & héritiére de *Jean* de la Terre, Seigneur de Janſon, de la Roque, de Villelaure, &c. dont il eut 1. GASPARD, qui ſuit; 2. *Jean-Baptiſte*, mort à la guerre; 3. *Marguerite*, alliée à *Antoine*, Seigneur de Valavoir & de Vaux; & 4. *Françoiſe* de Forbin, mariée à *Antoine* de Bouliers, Vicomte de Reillane, &c.

GASPARD de Forbin, Seigneur de Janſon, de la Roque, &c. épouſa le 31 Mars 1551, *Marguerite* de Pontevez, fille de *Reforciat*, Seigneur de Pontevez, & de *Balthaſarde* de Vintimille, dont il eut 1. MELCHION, qui ſuit; 2. *Annibal*, qui a fait *la branche des Seigneurs de la* ROQUE; 3. *Diane*, mariée à *François* de Glandeve, Seigneur de Cuges; 3. *Lucréce*, femme de N... Seigneur de Pourriéres; & 5. *Marguerite* de Forbin, alliée à *Charles* d'Arcuſſia, Seigneur d'Eſparon.

MELCHION de Forbin, en faveur de qui le Roi Louïs XIII érigea la terre de Janſon en Marquiſat, en 1626, fut Capitaine de cent Hommes, & épouſa 1°. *Marguerite* d'Alagonia, fille de *Claude*, Seigneur de Meirargues, & de *Jeanne* de Riſſe, Dame d'Aſtoin, dont il n'eut point d'enfans: 2°. le 18 Février 1588, *Marguerite* de Pontevez-Carces, veuve de *Gabriel* de Varadier, Seigneur de Saint-Andiol, fille de *Jean*, Comte de Carces, Grand-Sénéchal & Lieutenant de Provence, & de *Marguerite* de Brandas; dont il eut 1. GASPARD, II du nom, qui ſuit; & 2. *Magdelaine* de Forbin, mariée le 21 Février 1606, à *François* de la Garde, Marquis de Vins.

GASPARD de Forbin, II du nom, Marquis de Janſon, Seigneur de Villelaure, de Trois-Emines, de Manez, &c. fit ſon teſtament en 1637. Il épouſa 1°. *Marguerite* de Foreſta, fille de *François*, Seigneur de Rougiers, & de *Marguerite* de Glandeves, Baronne de Fauçon: 2°. le onziéme Août 1622, *Claire* de Libertat, fille de *Barthélemi* de Libertat, Viguier de Marſeille, & de *Jeanne* de Sacco. Ses enfans du premier lit furent 1. *Gaſpard* de Forbin, Marquis de Manez, Baron de Villelaure, mort ſans enfans de *Marguerite* de Simiane-Gordes; 2. *Marguerite*, alliée à *François* de Caſtelanne, Seigneur de Saint Jeurre, mort en 1689, & 3. *Renée* de Forbin, mariée en 1632, à *Marc-Antoine* de Vento, Seigneur de Pennes. Ceux du ſecond lit furent; 4. LAURENT, qui ſuit; 5. *Melchior*, Chevalier de Malte; 6. TOUSSAINT, Cardinal, Evêque & Comte de Beauvais, *dont il ſera parlé ci-après dans un Article ſéparé*; 7. *Albert*, Chevalier de Malte; 8. *Jeanne*, mariée 1o. à *Sébaſtien* Albertas, Seigneur de Gemenos: 2°. à *François* de Cambis, Baron de Brantes, Marquis de Velleron; 9. *Claire* & 10. *Iſabeau* de Forbin, Religieuſes à la Viſitation de Forcalquier.

LAURENT de Forbin, Marquis de Janſon, Baron de Villelaure, &c. Gouverneur d'Antibes, y mourut le deuxiéme Juillet 1692. Il avoit épouſé le 29 Juillet 1651, *Genevieve* de Briançon, fille de *Louïs*, Seigneur de la Saludie, & d'*Olive* de Gomer, dont il eut 1. *François-Touſſaint*, Religieux de la Trape, *dont il ſera parlé ci-après dans un Article ſéparé*; 2. *Bruno*, Docteur de Sorbonne, Chanoine & Archidiacre de Brie en l'Egliſe de Paris, mort le même jour que ſon pére, le deuxiéme Juillet 1692; 3. JOSEPH, qui ſuit; 4. *Jacques*, Archevêque d'Arles en 1711; 5. *Marguerite*, mariée en 1674, à *Louïs* de Vincens, de Mauléon, Marquis de Cauſans, &c. Lieutenant-de Roi de Provence; 6. 7. *Chrétienne* & *Marie-Anne* de Forbin, Religieuſes à Forcalquier.

JOSEPH de Forbin, Marquis de Janſon, Baron de Villelaure, de Trois-Emines, de Manez, de Limans, de Châteauneuf, de Fauçon, de Saint-Tulle, &c. Lieutenant-Général des Armées du Roi, Sous-Lieutenant de la premiére Compagnie des Mouſquetaires, Gouverneur d'Antibes, & Chevalier de l'Ordre militaire de ſaint Louïs, eſt veuf de *Marie* Prunier, fille de *Nicolas* Prunier-de-ſaint André, Marquis de Virieu, premier Préſident du Parlement de Grenoble, & Ambaſſadeur à Veniſe, qu'il épouſa en 1696, & qui mourut en Novembre 1705, ayant eu quatre enfans, 1. *Touſſaint*, Marquis de Janſon; 2. *Michel*, Chevalier de Malte; 3. *Catherine*; & 4. *Louiſe*.

FORBIN, (Touſſaint de) Cardinal de JANSON, devint célébre par ſon mérite perſonnel, & par les ſervices qu'il a rendus à l'Etat. Il étoit troiſiéme fils de GASPARD II, Marquis de Janſon, & de *Claire* de Libertat, ſa ſeconde femme. Dès ſon berceau, il fut reçu Chevalier de Malte; mais ayant pris le parti de l'Egliſe, il fut ſacré Evêque de Digne en 1658, & transféré à l'Evêché de Marſeille en 1668. Ce dernier poſte le mit en état de préſider ſouvent à l'Aſſemblée des Etats de la Province, & d'y ſignaler ſon zéle pour le ſervice du Roi, ſans négliger les intérêts de ſa patrie. Louïs XIV, découvrant de plus en plus le talent ſingulier qu'avoit M. de Janſon, pour manier les eſprits, après l'avoir envoyé quelque tems auprès du Grand-Duc de Toſcane, pour des affaires importantes, le nomma en 1673, ſon Ambaſſadeur extraordinaire en Pologne. Là par ſes ſoins, par ſa prudence, & par ſon adreſſe à diſſiper les brigues des puiſſances étrangeres, qui vouloient traverſer ſa négociation, il eut la gloire de faire élever ſur le Thrône de cette République, conformément aux intentions du Roi ſon Maître, le fameux Jean Sobieski, Grand-Maréchal de la Couronne. Ce nouveau Monarque crut ne pouvoir mieux reconnoitre l'obligation qu'il avoit à l'Evêque de Marſeille, qu'en le nommant, de l'agrément du Roi de France, au Cardinalat. L'Evêché de Beauvais, Comté & Pairie de France, étant venu à vaquer en 1679, le Roi l'en gratifia. Sa Majeſté connoiſſant combien ce Prélat étoit agréable à la Cour de Pologne, l'y renvoya encore l'année ſuivante, avec la même qualité d'Ambaſſadeur extraordinaire, & le chargea de négocier en chemin avec pluſieurs Princes d'Allemagne. Elle le fit Commandeur de l'Ordre du Saint Eſprit en 1689, & l'année ſuivante, il fut créé Cardinal le 23 Février par le Pape Alexandre VIII. Auſſitôt le Roi le dépêcha pour négocier avec ce Pape l'affaire des Bulles pour les Evêques de France, à qui on les avoit refuſées à cauſe de l'Aſſemblée du Clergé de 1682, dans laquelle on avoit fait ſur la puiſſance Eccléſiaſtique & temporelle une déclaration, qui avoit déplu à la Cour de Rome; mais la mort du Pape arrivée en 1691, en retarda la concluſion. M. le Cardinal de Janſon renoua ſa negociation, dès que le Pape Innocent XII, à l'élection duquel il avoit beaucoup contribué, eut reçu la Tiare, & il eut enfin la conſolation de terminer heureuſement cette importante affaire en 1693. Son ſéjour de ſept années auprès de ce Souverain-Pontife, ne fut pas inutile aux intérêts de la Couronne, non plus que ſa préſence au Conclave de 1700, avant lequel le Roi l'avoit renvoyé à Rome, en le chargeant de ſa confiance, & où il eut la joye d'aider à placer ſur la chaire de ſaint Pierre, le Pape Clément XI. Le Roi confia enſuite à cette Eminence tout le ſoin des affaires de la Couronne auprès du Saint Siége, & il les traita avec tant de ſageſſe dans des conjonctures très délicates, durant près de ſept ans, que ſa Majeſté, pour lui marquer l'extrême ſatisfaction qu'elle avoit de ſes ſervices, l'honora en 1706, de la charge de Grand-Aumônier de France, qui vaquoit par la mort du Cardinal de Coiſlin. Quoique le Cardinal de Janſon fût ſorti de l'Ordre de Malte, lors de ſa promotion à l'Epiſcopat, il y rentra depuis qu'il fut revêtu de la pourpre, par le privilége des Cardinaux, confirmé par un Bref impératif du Pape; & il devint Commandeur de Saint-Jean d'Avignon. Il mourut à Paris après une longue maladie, le 24 Mars 1713, âgé de 83 ans, étant alors Doyen des Evêques de France. Son corps fut porté à Beauvais.

FORBIN, (François-Touſſaint de) fils de *Laurent*, Marquis de Janſon, & de *Geneviéve* de Briançon, de la Saludie, naquit le 12 Février 1655. S'étant battu en duel à l'âge de 20 ans, & ayant tué un de ſes ennemis, il ſe retira en Allemagne, ſervit à la levée du ſiége de Vienne, à la priſe de Bude, & à la défaite de l'Armée Ottomane. La guerre ayant été déclarée entre la France & l'Empire, il eſſaya de revenir en France, ſous le nom de Comte de Roſemberg. Sa fidélité fit fermer les yeux au Roi; & quoiqu'il ne lui permît pas de paroître devant lui, il lui donna une Majorité dans un régiment Allemand. Il fut bleſſé à la bataille de la Marſaille le quatriéme Octobre 1693, & reſta parmi les morts pendant un tems conſidérable. Ayant été reconnu par des Soldats de ſon régiment, il fut mené aux Jéſuites de Pignerol, où ayant été exhorté par un Pére de cette maiſon, il fit vœu de ſe retirer à l'Abbaye de la Trape, s'il recouvroit la ſanté. Après la paix, il quitta ſon emploi, & ne ſongeoit à rien moins que d'exécuter ce qu'il avoit promis, lorſqu'il fut attaqué d'une dangereuſe maladie: alors ſe reſſouvenant de ſon vœu, il alla à la Trape après avoir repris ſes forces, où il prit l'habit le ſeptiéme Décembre 1702, ſous le nom de frére ARSENE, & y fit profeſſion le ſeptiéme Décembre de l'année ſuivante. Sur la fin de l'année 1704, le Grand-Duc de Toſcane ayant demandé à l'Abbé de la Trape, un nombre de Religieux, pour rétablir en ſes Etats l'ancienne Obſervance de Citeaux dans l'Abbaye de *Buon-Solazzo* du même Ordre, ſituée au pié du Mont-Sénario, frére Arſéne fut du nombre des neuf Religieux de chœur, de quatre Novices, de quatre Convers & d'un Oblat, que cet Abbé y envoya ſous la conduite de Dom Malachie. Ils partirent au milieu de l'Hiver, & après quelque ſéjour à Marſeille, où il refuſa de voir ſa mére qui le deſiroit ardemment, ils arrivérent à Piſe, où ils furent reçus par le Grand-Duc de Toſcane avec beaucoup de joye, & partirent pour la ſolitude du *Buon Solazzo*. Il y fut viſité par le Cardinal de Janſon ſon oncle, qui fut ſi touché de ſes paroles, qu'il ne put retenir ſes larmes. Ayant ſouffert une longue maladie avec une conſtance au deſſus du commun, ſans avoir ceſſé d'obſerver les moindres points de la Régle, il y mourut le 21 Juin 1710, dans les ſentimens de la plus haute vertu & de la plus auſtére pénitence. * *Voyez la Rélation de la vie & de la mort de Frére Arſéne traduite de l'Italien.*

La Maiſon de Forbin a produit encore d'autres branches, FORBIN de la Roque, FORBIN de la Barben, FORBIN d'Oppéde, Barons d'Oppéde & de Turies, qui ont pris le nom de Maynier, qui leur a été ſubſtitué lors du mariage de *Jean* de Forbin, Seigneur de la Fare, avec *Claire* de Peruſſis, héritiére des Maynier, Barons d'Oppéde, dont il eut deux fils, ſavoir N... de Forbin, Baron d'Oppéde, qui épouſa une fille de la Maiſon d'Oraiſon, & N... de Forbin, Seigneur de la Fare, allié à N... Barthélemi de Sainte Croix. Tous deux étoient Conſeillers au Parlement de Provence, au commencement du XVII

fiécle. Forbin de la Martre, dont étoit le Bailly de Forbin, Commandeur dans l'Ordre de Malte, Major des Gardes du Corps du Roi, & depuis Capitaine-Lieutenant de la premiére Compagnie des Mousquetaires, mort Lieutenant-Général des Armées de sa Majesté en 1684, étoit frére de *Gaspard* de Forbin, Marquis de la Martre, époux de *Marguerite* de Simiane, fille de *Guillaume*, Marquis de Gordes, Chevalier des Ordres du Roi, Capitaine des Gardes du Corps de sa Majesté, & de *Gabrielle* de Pontevez. Forbin de Sainte-Croix, & Forbin de Gardane, dont étoit *Claude* de Forbin, connu sous le nom de Chevalier, puis de Comte de Forbin, Chevalier de l'Ordre de saint Louïs. Il commença dès sa premiére jeunesse, à servir sur mer, & continua avec une distinction extraordinaire. Après avoir été Grand-Amiral du Roi de Siam, à qui il fut laissé en 1686, par le Chevalier de Chaumont, Ambassadeur de France, qu'il avoit accompagné en qualité de Lieutenant de vaisseau, & s'être signalé depuis sur la mer Adriatique en qualité de Capitaine de vaisseau, il eut le courage le deuxiéme Octobre 1706, d'attaquer près du Texel avec cinq petits vaisseaux & deux flûtes, une Flotte ennemie escortée de six forts vaisseaux de guerre de 50 à 60 canons, dont il en enleva un, brûla un autre, coula bas un troisiéme, & dispersa le reste. L'année suivante, il fut fait Chef d'Escadre, en récompense d'avoir dissipé dans la Manche une Flotte de Marchands, que conduisoient trois vaisseaux de haut-bord. Il en prit deux le 13 Mai 1707, avec 32 de ces bâtimens Marchands richement chargez. La même année, il passa avec sa petite Escadre dans la Mer du Nord, & là au mois de Juillet, en trois actions différentes, il dissipa trois différentes Flottes Angloises destinées pour la Moscovie, en brûla plusieurs bâtimens, & rapporta en France la valeur de six à sept millions, qui étoient la dépouille de 54 vaisseaux ennemis. Le Comte de Forbin se joignit à son retour au Sieur du Gué-Trouin, & tous deux ensemble fondirent le 21 Octobre, sur une Flotte Angloise de 120 voiles qui alloient à Lisbonne, escortez par cinq vaisseaux, dont trois furent pris, & un quatriéme de 86 piéces de canon, monté de 900 hommes, sauta en l'air: plusieurs des navires Marchands furent enlevez. L'an 1708, on lui confia la personne du Roi d'Angleterre, pour le passer en Ecosse; mais une Flotte Angloise beaucoup plus forte que la sienne, lui fit prendre le parti de ramener à Dunkerque ce précieux dépôt. Le Roi pour lui marquer la satisfaction qu'il avoit de sa conduite, lui donna outre une gratification de 6000 livres, une pension de 3000 livres, ses infirmitez l'ayant obligé de se retirer du service. De cette Maison étoit un Grand-Prieur de saint Gilles, Ambassadeur de Malte auprès du Roi Louïs XIV, & Lieutenant Général des galéres de sa Majesté. * Mathieu, *Hist. de Louis XI.* Du Puy, *Droits du Roi.* Nostradamus & Bouche, *Hist. de Prov.* Mézeray, *Hist. de France.* Robert, *Hist. Généal. de Prov.* Le P. Anselme, *Hist. des Grands Officiers de la Couronne. Mémoires particuliers, &c.*

FORBISHER, (Martin) natif de Yorkshire, devint fameux par ses navigations. En 1576, la Reine Elizabeth l'envoya avec trois Pinnasses pour chercher le détroit qu'on croyoit qu'il y avoit entre les Mers du Nord & del Zur, & qui devoit servir à passer par le Nord de l'Occident en Orient. Le 18 Juin de cette année, il mit à la voile de Harwich, & le neuviéme d'Août, il trouva un détroit dans le 63 degré de latitude; on appella ce détroit *Forbisher's Streight.* Les Habitans qu'il trouva là étoient basanez, avoient des cheveux noirs, des visages applatis & des nés écrasez, & s'habilloient de peaux de veaux marins. Les femmes partageoient leur chevelure en trois tresses, dont deux leur pendoient le long des temples, & la troisiéme sur le dos. La plupart de ces femmes s'étoient fait des coupures dans le visage, où elles avoient mis un certain bleu qui étoit ineffaçable, ce qui leur servoit de fard. Le froid qui commençoit déja à fermer ce détroit, empêcha Forbisher de pousser plus avant. Vers la fin de Septembre, il arriva en Angleterre, n'ayant perdu pendant son voyage, que cinq Matelots, que les Sauvages prirent dans le tems qu'ils s'étoient trop enfoncez dans le païs. Deux ans après, il fit encore le même voyage dans le dessein de pousser sa découverte plus loin. Mais il trouva encore les mêmes empêchemens, les montagnes de glace & de neige, & les tempêtes le forcérent une seconde fois à rebrousser chemin. Tout ce qu'il rapporta de son voyage fut une grande quantité de pierres qu'il avoit fait tirer des montagnes de ce païs-là, dans la persuasion qu'elles renfermoient de l'or & de l'argent. Mais après les avoir bien examinées on trouva que ce n'étoient que de simples pierres, & on les employa à paver les chemins. Il y en a qui disent qu'il rapporta encore la corne d'un poisson qu'il avoit trouvé mort sur le rivage, & que cette corne avoit une aulne & demie de longueur; on ajoûte qu'elle avoit la même vertu, que celle qu'on attribue aux cornes des Licornes. L'Admiral Howard le créa ensuite Chevalier, après qu'il eut fait paroître une valeur extraordinaire dans le combat naval qui se donna en 1588, entre les Anglois & les Espagnols. En 1592, il commanda une Escadre particuliére sous le Chevalier Walter Raleigh, & croisa sur les côtes d'Espagne afin que l'autre Escadre, commandée par le Lord Borrough, pût plus commodément attendre auprès des Azores les Gallions des Espagnols, Lorsqu'en 1594, le Chevalier Norris assiégea le Fort de Grodon en Bretagne, que les Espagnols occupoient alors, Forbisher alla en mer avec dix vaisseaux, afin de faire diversion aux ennemis; & comme il désiroit aussi de se signaler sur terre, il debarqua ses Soldats & donna l'assaut à cette place, qui fut prise après une défense fort vigoureuse. Forbisher fut blessé dans cette action d'un coup de mousquet dont il mourut bientôt après à Plimouth. On dit que la Reine Elizabeth le regretta. * *Heroologia Anglica.* De Larrey, *Hist. d'Angleterre, tome 2. p.* 293, 520, 544.

FORCADEL, (Pierre) François, natif de Béziers en Languedoc, Professeur du Roi en Mathematiques, enseigna à Paris, & mourut en 1577. Il composa une Arithmétique en quatre livres, & traduisit de Latin en François Euclide, la Géométrie d'Oronce Finé, &c. Il étoit frére d'Etienne Forcadel, dit en Latin *Forcatulus*, médiocre Jurisconsulte, qui professa le Droit à Toulouse, dont il est parlé dans l'Article suivant. * La Croix-du-Maine & Du Verdier-Vauprivas, *Biblioth. Franç.* Le Mire, *de Script. sæc. XVI.* Du Chêne. Baillet, *Jugemens des Savans sur les Poëtes modernes.*

FORCADEL, (Etienne) frére du précédent, étudia le Droit à Toulouse sous Arnoud Ferrier, & y fut ensuite Professeur, ayant eu pour compétiteur le célébre Cujas, à qui Forcadel eut le bonheur d'être préféré, malgré le mérite de ce grand Jurisconsulte. François Forcadel son neveu fit une collection de ses Ouvrages & les fit imprimer en un volume *in folio*, à Paris en 1595. Le principal est son Traité *De Gallorum Imperio & Philosophia*, en sept livres. Un autre de ses Ouvrages est *Penus Juris civilis, &c.* Il tâchoit, autant qu'il le pouvoit, d'imiter Cujas en joignant les antiquitez Romaines à la science du Droit, mais il demeura toûjours fort au dessous de ce grand homme. Il s'est aussi mêlé de faire des vers, en Latin & en François, mais avec peu de succès. Il mourut en 1573. * *Dict. Allem. de Bâle.*

FORCALQUIER, ville de France en Provence, avec titre de Comté, a un Siége de Sénéchal, & une Eglise Collégiale qui est concathédrale de celle de Sisteron, depuis l'Evêque Girard. Quelques-uns croyent que Forcalquier est l'*Alaunium* de l'Itinéraire d'Antonin & de la Table de Peutinger; & les autres, que c'est le *Forum Neronis* de Ptolomée, & la même que *Forum Elicorum.* Les Auteurs parlent diversement du Comté de Forcalquier, qui fut établi, comme l'on croit, environ l'an 970, par le partage des enfans de *Bozon* II. Les Rois de France prennent le titre de Comtes de Provence, de Forcalquier & terres adjacentes. Voici ce que les derniers Auteurs de l'Histoire de Provence disent de ces anciens Comtes.

Robaud, I de ce nom, Comte d'Arles & de Provence, épousa la sœur de *Louis* IV, dit l'*Aveugle*, & en eut *Bozon* I, & Robaud II. Bozon I, Comte d'Arles, &c. prit alliance avec *Berthe*, niéce de *Hugues*, Roi de Bourgogne & d'Italie; & mourut sans postérité. C'est le sentiment ordinaire des Auteurs, qui croyent que Robaud II, son frére, lui succéda, vers l'an 944. Ce dernier mort en 990, laissa 1. Bozon II, qui suit; & 2. *Guillaume* I, Comte de Forcalquier & de Venaissin, qui n'eut point d'enfans d'*Arsinde*, sa femme. Bozon II, qui recueillit la succession de son frére, épousa *Folcoare*, que d'autres nomment *Constance.* Il mourut vers l'an 970, laissant 1. Guillaume, qu'on fait tige des Comtes de Provence; 2. Robaud III, qui suit; & 3. Pons, cru tige des Vicomtes de Marseille. Robaud III, Comte de Forcalquier & de Venaissin, Marquis de Provence, &c. épousa *Ermengarde*, que d'autres nomment *Emildis*, & mourut vers l'an 1000, laissant 1. *Guillaume* II; & 2. Eme. *Guillaume* II mourut vers l'an 1006, sans postérité de *Dulcie*, ou *Lucie*, son épouse. Eme, sa sœur, lui succéda, & épousa un Guillaume III, que quelques Auteurs prennent pour Guillaume, dit *Taillefer*, Comte de Toulouse. Il laissa vers l'an 1024, Bertrand I, Comte de Forcalquier, qu'on croit mari d'*Alix*, Comtesse de Die, dont il eut 1. Bertrand II, qui suit; 2. *Geofroy*, Comte de Die, mort sans enfans; 3. *Guillaume*, dont on ignore la succession; & 4. *Etiennette*, femme de *Guillaume*, dit *le Gros*, Vicomte de Marseille. Bertrand II, Comte de Forcalquier, d'Avignon, de Montfort, & d'Ambrun, succéda vers l'an 1024, à son pére, & mourut en 1045. Il épousa *Eldearde* ou *Ebesse*, & en eut 1. Guillaume IV, surnommé *Bertrand*, qui suit: & 2. *Geofroy*, dit *Pons*, qui mourut sans postérité. Guillaume IV, surnommé *Bertrand*, Comte de Forcalquier, &c. mourut vers l'année 1080, laissant une fille unique nommée Adelaïde, qui épousa Ermengaud, Comte d'Urgel, & mourut vers l'an 1138, après avoir remis ses Etats à Guillaume V son fils, qui fut Comte de Forcalquier, d'Avignon, d'Ambrun, & de Gap, & qui prit aussi la qualité de Marquis de Provence. Il mourut vers l'an 1139, & fut enseveli dans le cimetiére d'Avignon, laissant de *Garsende*, son épouse, que quelques Auteurs font fille de *Guigues*, Comte d'Albon, 1. Bertrand III, qui suit; & 2. *Guigues*, qui fut aussi Comte de Forcalquier, & qui par son testament de l'an 1149, laissa la ville de Manosque aux Hospitaliers de saint Jean de Jérusalem. Bertrand III, Comte de Forcalquier, &c. épousa *Jaucerane*, fille d'*Arnaud* Flote, & mourut vers l'an 1150, laissant trois fils, 1. Guillaume VI, dit *le Jeune*, qui suit; 2. *Bertrand*, qui prit le titre de Comte de Forcalquier, qui fit son testament en 1168, & vivoit encore en 1206; & 3. un fils, que quelques Auteurs modernes nomment *Guillaume*, dit *le Jeune.* Il eut aussi une fille nommée *Alix*, mariée à *Geraud Amic* de Sabran, dont les enfans prirent le titre de Comtes de Forcalquier. Guillaume VI, dit *le Jeune*, Comte de Forcalquier, d'Avignon, d'Ambrun, & de Gap, eut guerre avec l'Empereur Frédéric I, en 1162, fit hommage à Alfonse ou Ildefonse I, Roi d'Arragon, Comte de Provence; publia les Ordonnances pour les mariages, confirma des priviléges pour l'Abbaye de Lure en 1191, en faveur des Habitans d'Avignon en 1206, & mourut en 1208. Ce Comte, que quelques-uns confondent avec *Guillaume*, dit *le Jeune*, son troisiéme frére, n'eut qu'une fille unique nommée Garsende. Il la maria à *Reyner* ou *Raynier* de Sabran, dit de Claustral, Seigneur de Castellar, duquel elle laissa deux filles, 1. Garsende II, Comtesse de Forcalquier; & 2. *Béatrix*, seconde femme d'*André* de Bourgogne, dit *Guigues*, Dauphin de Viennois. Guillaume VI maria en 1193 Garsende, sa petite-fille, avec *Alfonse* ou *Ildefonse* II, Comte de Provence, & unit par ce mariage le Comté de Forcalquier à celui

lui de Provence. Nous avons marqué ailleurs sous le nom d'ALFONSE II, que Guillaume VI se repentant de ce qu'il avoit fait, assiégea Sisteron; mais que depuis il consentit à la paix, à condition que les terres qu'il avoit dans le Dauphiné, seroient du partage de *Béatrix*, son autre petite-fille. Après la mort de Guillaume VI, en 1208, *Guillaume* de Sabran, fils de *Giraud-Amic*, & d'*Alix* de Forcalquier, prit le titre de Comte de Forcalquier, & causa une longue guerre en Provence. Ses prétentions étoient pourtant imaginaires. Il mourut vers l'an 1250, laissant *Géraud* de Sabran, dit *de Forcalquier*, qui eut deux fils, *Guillaume*, Seigneur de Pertuis, pére de *Bertrand*, mort sans enfans, dans le Royaume de Naples; & *Gaucher*, Seigneur de Ceireste. * Nostradamus & Bouche, *Hist. de Provence.* Rufi, *Hist. des Comtes de Provence.* Colombi, *Hist. Man.* & Guill. Juven. &c. Robert, *Hist. Généal. de Provence.*

FORCE ou CAUMONT. La Maison de CAUMONT la FORCE reconnoit pour tige

I. BEGO, Seigneur de Caumont & de Castelnau, qui donna en 1211, à l'Abbaye de Grammont, le lieu de Mériniac, près de Miremont en Agénois, depuis érigé en Prieuré. Il fut pére de GUILHEM qui suit.

II. GUILHEM, Seigneur de Caumont & de Castelnau, qui fut pére de GUILHEM II, qui suit.

III. GUILHEM, II du nom, Seigneur de Caumont. On le fait pére 1. de BERTRAND, qui suit, 2. de *Raymond*, Evêque de Rodez en 1294; & 3. de *Béranger*, vivant en 1271.

IV. BERTRAND, Seigneur de Caumont, de Samazan & de Montpouillan, servoit le Roi Philippe *le Bel*, sous le Comte d'Artois en 1296. Il laissa d'*Indie*, fille de *Jourdain*, Seigneur de Lisle, 1. GUILHEM III, qui suit; & 2. *Taléze* de Caumont, femme d'*Arnaud*, Seigneur de Gironde.

V. GUILHEM, III du nom, Seigneur de Caumont, de Samazan, & de Montpouillan, Sénéchal de Toulouse, vivoit en 1337. Il avoit épousé *Méraude* de Mauléon, fille d'*Auger*, Vicomte de Soule, dont il eut 1. GUILHEM-RAYMOND, IV du nom, qui suit; & 2. *Indie* de Caumont, mariée 1°. en 1316, à *Gaston* d'Armagnac, Vicomte de Fezensaguet: 2°. en 1323, à *Gui* de Cominges, Seigneur de Lombez.

VI. GUILHEM-RAYMOND, IV du nom, fut deshérité par son pére, parce qu'il tenoit le parti des Anglois; mais le Roi Philippe *de Valois*, ayant fait la paix avec eux en Aout 1342, le remit en tous ses biens, & ordonna que la Baronnie de Caumont ressortiroit devant le Sénéchal d'Agénois, & lui fit d'autres biens. Il avoit épousé *Esclarmonde* de Pins, fille de *Sanxonet*, Seigneur de Monheur & de Taillebourg, dont il eut 1. NOMPAR, qui suit; 2. 3. *Jean* & *Gaston*, substituez à leur frére aîné. *Il eut aussi deux fils naturels.*

VII. NOMPAR, Seigneur de Caumont, de Samazan, de Montpouillan, & de Gontaut, vivoit en 1400. Il avoit épousé, par contract du 26 Novembre 1368, *Magne* de Castelnau, fille de *Jean*, Seigneur de Castelnau, & de *Galienne* d'Albret, dont il eut 1. GUILHEM-RAYMOND V, qui suit; 2. *Paul*, Seigneur de Feuillet, & de Gontaut; & 3. *François* de Caumont, qui fut Religieux.

VIII. GUILHEM-RAYMOND, V du nom, Seigneur de Caumont, de Samazan, &c. eut pour enfans 1. N. *Nompar* de Caumont, II du nom, qui fit le voyage de la Terre-Sainte, & mourut en Angleterre, où il s'étoit retiré sans postérité de *Jeanne* de Durfort; & 2. BRANDELIS, qui suit.

IX. BRANDELIS de Caumont, Seigneur de Castelnau & de Berbiguéres, obtint du Roi Charles VII, les biens de sa Maison confisquez sur son frére aîné; & le Roi Louïs XI lui permit en 1463, d'en rétablir les fortifications qui avoient été rasées. Il avoit épousé, par contract du 22 Janvier 1444, *Marguerite*, fille naturelle d'*Olivier* de Bretagne, Comte de Penthiévre, dont il eut 1. *Poncet* de Caumont, mort sans alliance; & 2. CHARLES, qui suit.

X. CHARLES, I du nom, Seigneur de Caumont, de Castelnau, &c. vivoit en 1508. Il s'allia à *Jeanne* de Bénac, dont il eut 1. *François*, Seigneur de Caumont, de Castelmoron, &c. vivant en 1515, qui de *Claude* de Cardaillac, fille de *Mathurin*, Seigneur de Brengues, qu'il avoit épousée le 20 Janvier 1477, n'eut qu'un fils unique nommé *Charles* II, de Caumont, mort sans alliance; 2. CHARLES III, qui suit; & 3. *Marguerite* de Caumont, mariée 1°. en 1477, à *Jean* de Cardaillac, Seigneur de Brengues: 2°. à *Bertrand* d'Escodeca, Seigneur de Boësse.

XI. CHARLES de Caumont, III du nom, Seigneur de Castelnau, de Tonneins, &c. puis de Caumont, après la mort de *Charles* II, son neveu, mourut en 1527. Il avoit épousé *Jeanne* de Pérusse-Escars, fille de *Géofroy*, Seigneur d'Escars, & de *Françoise* d'Arpajon, dont il eut 1. *François*, Seigneur de Caumont, mort sans alliance; 2. GEOFROY, qui suit; 3. FRANÇOIS, *qui a continué la postérité, rapportée après celle de son frére aîné*; 4. *Jean* de Caumont, Seigneur de Montpouillan; mort sans laisser de postérité de *Jeanne* de Gontaut, Dame de Brisembourg, fille de *Jean*, & d'*Anne* de Bonneval; 5. *Claude* de Caumont, marié à *Antoine* de Cardaillac, II du nom, Seigneur de Bioulle, Coseigneur de Cardaillac; & 6. *Marguerite* de Caumont, mariée en 1540, à *Antoine-Hector* de Cardaillac, dit *de Peyre*, Baron de S. Cirq & de Peyre, Coseigneur de Cardaillac.

XII. GEOFROY de Caumont, fut Abbé de Clérac & d'Userches; & ayant recueilli la succession de son frére aîné, il quitta ses Bénéfices, & épousa le 16 Octobre 1568, *Marguerite* de Lustrac, Dame de Fronsac, veuve de *Jacques* d'Albon, Seigneur de Saint-André, Maréchal de France, fille d'*Antoine*, Seigneur de Lustrac, & de *Françoise* de Pompadour, dont il eut 1. *Jean* de Caumont, mort le neuviéme Juillet 1579; & 2. *Anne* de Caumont, née posthume le 19 Juin 1574, mariée 1°. à *Jean* de Pérusse d'Escars, Prince de Carency: 2°. le cinquiéme Février 1595, à *François* d'Orléans-Longueville, Comte de S. Paul, morte le deuxiéme Juin 1642.

XII. FRANÇOIS de Caumont, troisiéme fils de CHARLES III, Seigneur de Caumont, &c. & de *Jeanne* de Pérusse-Escars, fut Seigneur de Castelnau, &c. suivit le parti des Huguenots, & fut tué à Paris dans son lit, le jour de la saint Barthélemi 1572. Il avoit épousé le 15 Mai 1554, *Philippe* de Beaupoil, Dame de la Force en Périgord, de Mas-Durand, d'Aymet, de Montboyer, &c. veuve de *François* de Vivonne, Seigneur de la Châtaigneraye, & fille de *François* de Beaupoil, Seigneur de la Force, &c. & de *Philippe* de Pellegrue, dont il eut 1. *Armand*, qui eut la même destinée que son pére, & 2. JACQUES-NOMPAR de Caumont, qui suit.

XIII. JACQUES NOMPAR de Caumont, Duc de la Force, Pair & Maréchal de France, dont l'éloge sera rapporté ci-après, fut marié trois fois, 1°. le cinquiéme Février 1577, à *Charlotte* de Gontault, fille d'*Armand*, Seigneur de Biron, Maréchal de France: 2°. à *Anne* de Mornay, veuve de *Jacques* des Noues, Seigneur de la Tabariére, & fille du fameux *Philippe* de Mornay, Seigneur du Plessis-Marly; 3°. à *Isabelle* de Clermont-Galleraude, veuve de *Gédéon* Boetzelaer, Baron de Langerack & du Saint Empire, Ambassadeur des Etats Généraux des Provinces-Unies en France. Il n'eut point d'enfans de ces deux dernieres; & du premier lit, il eut huit fils & deux filles, savoir, 1. ARMAND-NOMPAR, qui suit, 2. HENRI-NOMPAR, *qui a continué la postérité rapportée après celle de son frére aîné*; 3. *Jacques* de Caumont, Seigneur de Mas-Durand, tué au siége de Juliers en 1610; 4. *Charles*, Seigneur de Mas-Durand, mort sans alliance; 5. *Pierre* de Caumont, Baron d'Aymet, qui épousa *Jeanne* de Favas, Vicomtesse de Castels, fille de *Jean* de Favas, & de *Marthe* de Pierrebuffiére, dont il eut *Jean* de Caumont, Marquis d'Aymet, Vicomte de Castels, mort en 1661, & *Jeanne* de Caumont mariée à *Gui* de Chaumont, Marquis d'Orbec, le 7 Avril 1673; 6. *Jean* de Caumont, Seigneur de Montpouillan, favori du Roi Louïs XIII, pendant quelque tems, suivit le parti des Réformez, dont le Maréchal son pére étoit le Chef en Guyenne, & fut blessé à mort à la tête, dans une sortie en defendant Tonneins, sans avoir été remarié; 7. *Jean* de Caumont, Marquis de Tonneins, Mestre-de-Camp d'un régiment d'Infanterie, mort sans lignée, 8. FRANÇOIS, *qui a fait la branche de Castelmoron, rapportée ci-après*; 9. *Jacqueline* de Caumont, premiére femme de *François* de Béthune, Duc d'Orval, Chevalier des Ordres du Roi; & 10. *Isabelle* de Caumont, morte jeune.

XIV. ARMAND-NOMPAR de Caumont, Duc de la Force, Pair & Maréchal de France, porta les armes en Italie, en Almagne & ailleurs, se démit de la charge de Grand-Maître de la Garderobe en 1637, fut nommé Maréchal de France après la mort de son pére en 1652, & mourut en son château de la Force, le 16 Décembre 1675, âgé de plus de 90 ans. Il avoit épousé 1°. *Jeanne* de la Rochefaton, Dame de Saveilles, dont il eut 1. *Jacques* de Caumont, Marquis de Maugery, mort sans alliance; & 2. *Charlotte* de Caumont, Dame de Saveilles, mariée en 1653, à *Henri* de la Tour, Vicomte de Turenne, Maréchal de France, & Maréchal-de-Camp Général des Armées du Roi, morte sans postérité le 13 Avril 1666, âgée de 43 ans. Le Maréchal de la Force prit une seconde alliance âgé de près de 80 ans, avec *Louïse* de Belsunce sa parente, qui mourut de la petite vérole en 1680, sans postérité.

XIV. HENRI-NOMPAR de Caumont, deuxiéme fils de JACQUES Nompar de Caumont, Duc de la Force, Pair & Maréchal de France, & de *Charlotte* de Gontault-Biron, sa premiére femme, né en 1582, porta longtems le nom de Marquis de Castelnau, servit le Roi Louïs XIII, sous le Maréchal son pére en plusieurs occasions, en qualité de Maréchal-de-Camp, fut Duc de la Force, Pair de France après la mort de son frére aîné, & mourut en Janvier 1678, âgé de 95 ans. Il avoit épousé *Marguerite* d'Escodeca, Dame de Boësse, dont il eut, 1. JACQUES, qui suit; 2. *Henri*, mort jeune; 3. *Pierre* de Caumont, Marquis de Cugnac, mort sans laisser de postérité de N... Turquet de Mayerne, Baronne d'Aubonne; 4. *Armand* de Caumont, Marquis de Montpouillan, Gentilhomme de la Chambre du Roi d'Angleterre, Lieutenant-Général des Armées des Etats Généraux des Provinces-Unies, Gouverneur de Naerden, mort à la Haye le 16 Mai 1701, âgé de 86 ans. Il avoit épousé 1°. *Amable-Guillemine* de Bréderode, fille de *Wolfard*, Seigneur de Bréderode, dont il a eu une fille mariée à N... en Angleterre; 2°. *Gratienne-Angélique-Françoise* Trasola d'Ognéte, laquelle étant veuve s'est remariée en Mai 1702, à *Marc-Antoine* du Bosc, Marquis de Bouchet, Seigneur de Serviéres, Maître des Requêtes, & Intendant de la Maison de Me. la Duchesse de Bourgogne; 5. *Charlotte*, mariée à *Gabriel* de Caumont, Comte de Lauzun, morte âgée de 82 ans; 6. *Diane*, mariée le 26 Avril 1637, à *Charles René* du Puis-de-Tournon, Marquis de Montbrun en Dauphiné; 7. *Jeanne*, alliée à *Cyrus* de Montault, Marquis de Navailles, Seigneur de Bénac; 8. *Jacqueline*, mariée à *Henri* de Vivant, Comte de Pangeac, morte le 10 Mai 1702, âgée de 91 ans; & 9. *Henriette* de Caumont, Damoiselle de Castelnau.

XV. JACQUES de Caumont, Marquis de Boësse, &c. fut tué au siége de la Mothe en Lorraine, en 1634. Il avoit épousé *Louïse* de Saint George de Vérac, fille d'*Olivier*, Seigneur de Vérac, dont il eut 1. JACQUES-NOMPAR, qui suit; 2. *Olivier*, Seigneur de Tassay; & 3. *Charlotte* de Caumont, Damoiselle de Boësse.

XVI. JACQUES-NOMPAR de Caumont, Duc de la Force, Pair de France après la mort de son grand-pére, mourut le 19 Avril 1699, après être rentré dans l'Eglise Romaine. Il avoit épousé en 1661, *Marie*, dite de Saint-Simon, Marquise de Courtomer,

tomer, fille d'*Arnaud*, dit de Saint-Simon, Seigneur de Courtomer, & de *Susanne* Magdelaine, après avoir fait annuller par Arrêt du Parlement de Paris du huitiéme Février 1659, confirmé par autre Arrêt du 18 Février 1675, un précédent mariage, qu'elle avoit contracté avec *René* de Cordouan, Marquis de Langey. Après la mort de cette premiére femme arrivée en 1670, il prit une seconde alliance, le 12 Mars 1673, avec *Susanne* de Béringhen, fille de *Jean* de Béringhen, Seigneur de Fléhédel & de Langarreau, &c. Du premier mariage, sont issus, 1. *Jeanne* de Caumont, mariée le 26 Avril 1682, à *Claude-Antoine* de Saint-Simon, Marquis de Courtomer, morte le huitiéme Mai 1716; 2. *Louïse* de Caumont, fille d'honneur de Me. la Dauphine, mariée en Février 1689, à *Louïs* de Beauvoir, Cómte de Roure, Lieutenant-Général au Gouvernement de Languedoc, tué à la Bataille de Fleurus le premier Juillet 1690; & 3. *Marguerite* de Caumont. Ses enfans du second mariage, sont; 4. Jacques, qui suit; 5. N... de Caumont, Marquis de la Force, né le deuxiéme Mars 1678, Aide-de-Camp du Duc de Vendôme, tué en Août 1702 en Italie, par la chûte de la bâcule du pont-levis de Viadana, allant porter les ordres de ce Général; 6. N... de Caumont, Marquis de Castelnau; 7. *Armand-Nompar* de Caumont, Marquis de la Force frére du Duc, marié en Juillet 1713, avec *Elisabeth* Gruel, fille de *Jacques* Gruel de la Frette, de Boismont, &c. & de *Marie* de Brillard du Perron; 8. *Charlotte* Religieuse aux Filles Sainte-Marie, qui fut nommée Abbesse d'Issy le 15 Août 1714; 9. *Suzanne*; & 10. *Magne*.

XVII. Jacques de Caumont, Duc de la Force, Pair de France, Colonel d'un régiment, né le cinquiéme Mars 1675, a épousé, le 18 Juin 1698, *Anne-Marie* de Beuzelin, de Bosmelet, fille unique de *Jean*, Seigneur de Bosmelet, Président à Mortier au Parlement de Rouen, & de *Renée* Bouthillier de Chavigny. M. le Duc de la Force le pére se démit de son Duché en faveur de ce mariage, & son fils porta le nom de Duc de Caumont, jusqu'à la mort de son pére, qu'il reprit celui de Duc de la Force. Il a signalé son zéle, en contribuant par des sommes très considérables à l'entretien des Missionnaires, pour la réunion des Calvinistes de France; sa générosité va même jusqu'à payer des pensions à plusieurs des nouveaux réunis. Il fut reçu à l'Académie Françoise le 28 Janvier 1715.

BRANCHE DES MARQUIS de CASTELMORON.

XIV. François de Caumont, fils puîné de Jacques-Nompar de Caumont, Duc de la Force, Pair & Maréchal de France, & de *Charlotte* de Gontault, sa premiére femme, fut Marquis de Castelmoron, Seigneur de Montpouillan, &c. Maréchal de Camp, Gouverneur de la Principauté de Montbéliard, & du Comté de Betford. Il épousa *Marguerite* de Viçose, Dame de Casenove, &c. fille de *Henri*, Baron de Castelnau, & de *Marie* de Favars, dont il a eu 1. *Marie* de Caumont, mariée le 21 Février 1674, à *Charles-Bordeaux* de Rochefort, Marquis de Théobon; 2. *Jeanne* de Caumont, mariée le dixiéme Août 1684, à *Marc-Auguste* de Briquemault; 3. N... Damoiselle de Castelmoron; & 4. N... Damoiselle de Briou. * Le Président de Thou. D'Aubigné. D'Avila. P. Mathieu. Dupleix

FORCE (JACQUES-NOMPAR DE CAUMONT Duc de la) Pair & Maréchal de France, Général des Armées du Roi, étoit fils de François de Caumont, & de *Philippe* de Beaupoil. Dès son plus jeune âge, il porta les armes, & s'attacha au Roi Henri IV, qu'il servit en diverses occasions, & entre autres à la journée d'Arques. Sous le régne de Louïs XIII, il prit le parti des Réformez contre le Roi, & emmena quelques troupes pour empêcher celles de sa Majesté d'entrer dans Montauban en 1621; puis s'étant soumis au Roi, il fut fait Maréchal de France à Sainte-Foi, le 27 Mai 1622, & Lieutenant-Général de l'Armée de Piémont. Il prit Pignerol, & défit les Espagnols à Carignan en 1630. L'année suivante, il servit en Languedoc, & en 1634 en Lorraine & en Allemagne, où il fit lever le siége de Philisbourg, secourut Heidelberg, & prit Spire le 21 Mars 1635. Il rendit encore de bons services en diverses autres occasions. Le Roi érigea sa Terre de la Force, dans le Périgord, en Duché & Pairie en 1637. Depuis, ce Maréchal s'étant retiré chez lui, à cause de son grand âge, il mourut à Bergerac le dixiéme Mai 1652, âgé d'environ 97 ans.

FORCELLI, ou FOSSELLI, petite ville du Royaume de Barca en Barbarie, est sur la côte, à l'embouchure du Nacel, & à dix-huit lieues de Bon-Andréa, du côté du Levant. On croit que Forcelli est le lieu de la Cyrénaïque, que l'on nommoit anciennement *Erythron*. * Maty, *Dict. Géogr.*

FORCHAIM, petite ville d'Allemagne, dans la Franconie, dépend de l'Evêque de Bamberg. Les Auteurs Latins la nomment diversement, *Locoritum*, *Trutavia*, & *Forchena*. Elle est située sur le Rednitz, à trois ou quatre lieues au dessus de Bamberg. * Ortelius. Sanson.

FORCONE ou FORCONIO, autrefois ville des Vestiniens en Italie, fut Episcopale, & les Lombards la ruïnérent. On en voit les ruïnes dans l'Abbruzze Ultérieure, sur la riviére de Pescara, environ à trois lieues de la ville d'Aquilée, où son Evêché a été transféré. * Maty, *Dict. Géogr.*

FORCULE. *Voyez* FORICULE.

FORDAN, petit village de Pologne sur la Vistule, à cinq lieues de Thorn, en descendant le fleuve. Il est bâti sur la rive gauche, sur un dos de colline, & n'est remarquable, que parce que les Douanes de la riviére y sont établies, comme celles de terre le sont à Thorn. * *Mémoires* du Chevalier de Beaujeu.

FORDICIDES ou FORDICALES, Fêtes qui se faisoient à Rome le 15 d'Avril, par toutes les Curies, qui sacrifioient chacune une vache prête à véler, que l'on appelloit *Forda*, d'où est venu le nom de la fête. * Ovide, *Fast. l.* 4. *v.* 630. Varron, *De Lingua Latina*, *l.* 5. *p.* 47. *ligne* 8 & 9. édit. de Dordrecht 1619.

FORDINGBRIDGE, ville d'Angleterre dans le Comté de Hant, située sur la riviére d'Avon, qui coule de Salisburi jusqu'à Christ-Church. Elle est la capitale de son canton, éloignée de 73 milles Anglois de Londres. * *Dict. Anglois.*

FORDINGIANO, anciennement *Aquæ Hipsitanæ*, autrefois ville, maintenant petit bourg de Sardaigne, situé vers le milieu de l'Isle, près de la riviére de Thyrso, à onze lieues d'Oristagni, du côté du levant. * Maty, *Dict. Géogr.*

FORDON ou FORDUN, bourg de l'Ecosse septentrionale, dans le Comté de Mernis, à trois lieues de la ville de Brechin, du côté du nord. * Maty, *Dict. Géogr.*

FORE ou FOORE, bourg d'Irlande, situé près de deux petits Lacs, dans le Comté de West Meath, en Lagénie, environ à cinq lieues de la ville de Molingar, vers le midi occidental. Fore a droit d'élire des Députez pour le Parlement d'Irlande. * Maty, *Dict. Géogr.*

FORE, ou VOOREN, Isle de la Mer d'Allemagne, sur la côte Occidentale du Duché de Slefwick, entre les Isles de Nortstrant & de Sylt. Quoique cette Isle soit assez petite, elle a pourtant deux Souverains; le Roi de Danemarck en posséde la partie occidentale, & le Duc de Holstein-Gottorp l'orientale. * Maty, *Dict. Géogr.*

FORE, *Forum*: ce mot signifie les Places publiques où se tenoient le marché, où se faisoient les Assemblées du Peuple, où l'on plaidoit, & où l'on tenoit les foires, dont le nom vient de *Forum*. Quelques-uns dérivent ce nom à *ferendo*, parce que l'on portoit en ce lieu les marchandises & les contestations; d'autres du mot *foras*, parce que c'étoient des Places qui n'étoient point couvertes; quelques-uns à *fando*, parce que l'on y discutoit les différents que l'on pouvoit avoir. Les Grecs avoient des Places publiques quarrées, entourées de doubles portiques, & les Romains en eurent à leur imitation. Il y en avoit dix-sept à Rome, dont quatorze servoient à vendre les denrées & les marchandises, & qu'on nommoit *Fora Venalia*. Celles où l'on rendoit la Justice, s'appelloient *Fora Civilia*, ou *Judicialia*; & les principales étoient *Forum Romanum*, ou *Latium* & *Vetus*, où étoient les Rostres; *Forum Julii Cæsaris*; & *Forum Augusti*. Ces deux derniéres furent ajoûtées pour servir de supplément à la grande Place Romaine, à cause du grand nombre des plaideurs & des procès, comme dit Suétone. Ces trois Places étoient destinées aux Assemblées du Peuple, aux Harangues, & à l'administration de la Justice. A ces trois Places, on y en ajoûta encore deux autres. L'une fut commencée par Domitien, & achevée par l'Empereur Nerva, & fut appellée *Forum Divi Nervæ*; & l'autre fut bâtie par Trajan, & appellée de son nom *Forum Trajani*. La grande Place Romaine étoit située entre le Mont-Palatin & le Capitole, & comprenoit tout l'espace, qui s'étendoit depuis l'Arc de Septimius Severus, jusqu'au Temple de Jupiter *Stator*. Du tems de Romulus, ce n'étoit qu'une grande Place sans édifice, ni ornement. Tullus Hostilius fut le premier, qui l'environna de galeries & de boutiques. Après lui, les autres Rois & les Consuls y ajoûtérent divers ornemens: sa principale partie étoit le lieu appellé *Comitium*, où le Peuple s'assembloit pour les affaires publiques. Les Ediles & les Préteurs y donnoient souvent des Jeux. Le jeune Marcellus, fils d'Octavia, sœur d'Auguste, le fit couvrir de toile l'année de son édilité pour la commodité des Plaideurs. Caton étoit bien d'un avis contraire, & disoit agréablement qu'il le faloit faire paver de pierres pointues, afin de rebuter les Plaideurs. Dans ce lieu de Comice, il y avoit quatre Basiliques, celle de *Paulus*; l'*Opimie*, où le Senat s'assembloit; la *Julie*, qui fut bâtie par Vitruve; & la *Portienne*, construite par Portius Caton. A l'un des coins de cette Place, au pié de la Roche Tarpeienne, étoit une grande & affreuse prison, faite par Ancus Martius, & que Servius Tullius augmenta de plusieurs cachots, d'où vient qu'elle fut appellée *Tullianum*. Au devant de cette Prison, étoit un grand Colosse de marbre, que l'on appelle vulgairement *Marforio*, qui répréfente un homme couché tout de son long, qui est le symbole, selon quelques-uns, du fleuve Nar, d'où il a été appellé par corruption de *Nardi-Forum*, *Marforio*; selon d'autres, c'est le Rhin; quelques-uns prétendent que c'est une Statue de Jupiter *Panarius*, érigée en mémoire des pains, que les Soldats du Capitole jettérent aux Gaulois, pour leur montrer qu'ils ne manquoient pas de vivres. Près du Comice étoit la Cour appellée *Hostilia*, où le Sénat s'assembloit souvent. Devant cette Cour étoient les *Rostra*, ou une façade ornée de becs de navires pris sur les Antiates. A l'entrée de la Place, & proche le Temple de Saturne, comme dit Tacite, étoit la colomne appellée *Milliarium aureum*, où l'on prenoit les distances & les mesures des milles d'Italie. Il y avoit aussi une galerie, pour passer du Mont-Palatin au Capitole, soutenue par quatre-vint grosses colomnes de marbre blanc.

Forum Julii Cæsaris, ou la Place de Jules César, étoit beaucoup plus belle que la Romaine, suivant le temoignage de Dion. Jules-César en conçut le dessein, étant sans charge: il la commença quand il fut Proconsul des Gaules, & l'acheva étant Empereur. elle lui coûta plus de cent mille grands sesterces. Elle étoit derriere le Temple de la Paix & de Faustine.

Forum Augusti, ou la Place d'Auguste, étoit au dessus de la Romaine. Auguste fit batir au milieu le Temple de Mars, sous le nom de *Bis-Ultor*, c'est à dire, *doublement Vengeur*, parce qu'il lui avoit fait venger les meurtriers de son pére & qu'il avoit réduit les Parthes sous son obéïssance. Il avoit fait bâtir une double galerie à l'entour; d'un côté étoient les Statues de tous les Rois Latins, depuis Enée; & de l'autre toutes celles des Rois de Rome.

Fo-

Forum Nervæ, ou la Place de l'Empereur Nerva, fut commencée par Domitien, & achevée par Nerva. Elle fut encore appellée *Forum Transitorium*, parce qu'elle servoit de passage pour aller aux autres Places. L'Empereur Alexandre y fit mettre des statues colossales à pié & à cheval, en l'honneur des Empereurs ses prédécesseurs, & des colomnes d'airain où étoient gravées leurs belles actions.

Forum Trajani, la Place de Trajan, surpassoit de beaucoup toutes les precedentes, selon Ammien Marcellin: elle méritoit même le suffrage des Dieux. Trajan la fit bâtir par Apollodore habile Architecte. Au milieu étoit la colomne Trajane de cent vint-huit piez de haut. Cette Place étoit située entre celle de Nerva & le Capitole.

Il y a eu plusieurs villes qui ont été appellées du nom de *Forum*, avec le nom de ceux qui y avoient construit des Places; comme *Forum Appii*, ville des Volsques, dans le Latium, où se terminoit le grand chemin qu'Appius Claudius avoit fait faire de Rome à ce lieu; *Forum Adriani*, ville bâtie en Hollande par l'Empereur Adrien; *Forum Alieni*, ville de l'Emilie sur le Pô, où est à présent Ferrare; *Forum Aurelii*, en Toscane; *Forum Claudii*, ville d'Italie, dans la Campagne de Rome; autre ville de même nom, dans la Toscane; une troisiéme en France, dans la Gaule Narbonoise; *Forum Cornelii*, qui est à présent Imola; *Forum Domitii*, dans la Gaule Narbonoise; *Forum Flaminii*, dans l'Ombrie; *Forum Julii*, en Italie, où est présentement le Frioul, & en France à Fréjus; *Forum Livii*, en Italie, présentement Forli, & plusieurs autres villes de même nom. * *Voyez* l'Hist. Rom. Les Géographes. Rosin, *Antiq. Rom.*

FOREIRO (François) natif de Lisbonne, fut un des principaux ornemens de l'Ordre de saint Dominique dans le XVI siécle. Il possédoit parfaitement les Langues Latine, Gréque & Hébraïque. Il avoit appris cette derniére Langue d'Ange Caninius, & s'en étoit fait un Dictionnaire. Jean III, Roi de Portugal, l'envoya à Paris pour y faire ses études. En étant de retour vers l'an 1540, il prit soin de l'éducation d'Antoine Prieur de Crato, & devint bientôt le plus célébre Prédicateur du Portugal. Le Roi qui avoit une estime particuliére pour lui, l'envoya en 1561, au Concile de Trente, en qualité de son Théologien. Il y prononça le premier Dimanche de l'Avent en 1562, un Discours, qui fut imprimé l'année suivante à Bresce; & ayant prêché une seconde fois le second Dimanche de Carême, il charma tellement les Péres qu'ils voulurent l'entendre au moins une fois chaque semaine. Ils lui donnérent encore une meilleure marque de leur estime, en l'employant dans les affaires, où il faloit un homme de confiance pour traiter tête à tête avec le Pape. Ce fut pendant son séjour à Venise, qu'il publia la Version qu'il avoit faite du texte Hébreu d'Isaïe, avec son Commentaire, où il se rencontre souvent avec Forster. Cet Ouvrage est excellent, & fait regretter la perte des Commentaires qu'il avoit faits sur les autres Prophétes, sur Job, & sur les Pseaumes. Il fut imprimé en 1562, à Venise, *in folio*. On en fit une nouvelle édition deux ans après à Anvers, & il a reparu en 1660, à Londres, dans le cinquiéme tome des Critiques Sacrez. Un Auteur assûre que les Péres du Concile de Trente chargérent Foreiro de rédiger le texte du Concile en l'état où nous le voyons: du moins il est certain qu'étant Sécretaire de la députation pour la censure des Livres, il composa la Préface qui est à la tête de l'*Index* des Livres défendus, qu'on publia à Rome en 1564. Il fut aussi un des trois Théologiens nommez par le Concile pour faire le Catéchisme qui fut publié en 1566, & ils le crurent aussi nécessaire pour la reforme du Missel & du Bréviaire Romain; mais le Roi de Portugal le redemandoit avec tant d'instance depuis 1564, qu'on lui permit de retourner auprès de ce Prince aussitôt que le Catéchisme fut imprimé, & ainsi il laissa le Missel & le Bréviaire imparfaits. Foreiro de retour en son païs, fut bientôt Prieur de Lisbonne. On l'élut aussi Provincial en 1568, & après que son tems fut fini, il se retira au Couvent d'Almada, qu'il avoit fait bâtir, & où il mourut le dixiéme Janvier 1587. * Echard, *Script. Ord. Præd. tome* 2.

FORENZA, ancien bourg de la Pouille, dans la Basilicate Province du Royaume de Naples, à deux lieues de la ville de Cirenza du côté du nord. * Maty, *Dict. Géogr.*

FORER (Laurent) né à Lucerne en Suisse en 1580, entra à l'age de 20 ans dans la Societé des Jesuites & fit les quatre vœux. Il enseigna six ans la Philosophie, & neuf ans la Théologie. Il exerça aussi pendant quelque tems la charge de Chancelier de l'Université de Dilingen, & celle de Recteur du Collége de Lucerne. Il devint ensuite Confesseur de l'Evêque d'Ausbourg. Il mourut d'apoplexie dans sa 79 année, le septiéme Janvier 1659. Il se signala par plusieurs Ecrits contre les Lutheriens. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Alegambe, *Biblioth. S. J.* Baillet, *Jugemens des Savans, &c. tome* 6. *partie* 1. *p.* 138 édit. d'Amsterdam, 1725.

* FOREST ou FOREEST, famille noble & distinguée de Hollande. Le premier de ce nom qu'on trouve dans la généalogie de cette famille, est *Herpert* de Forest, Chevalier en 1096, qui tint la place entre les premiers Chevaliers qui se trouvérent au nombre de 150 à un Tournoi, comme on peut le voir dans les Archives de cette Maison. * *Gr. Dict. Univ. Holl.*

FOREST, *Forêt* (Pierre de la) Cardinal, Evêque de Paris, puis Archevêque de Rouen, & Chancelier de France, vivoit dans le XIV siécle. Il naquit à Suze, paroisse à quatre lieues du Mans, de parens d'une condition médiocre, mais de beaucoup de probité. Son pére s'appelloit *Philippe* de la Forêt, & sa mére *Marguerite*, native de La Chapelle Saint Aubin, près du Mans, & sœur de *Guion* ou *Geoffroy*, dit *de la Chapelle*, Evêque de la même ville du Mans. Pierre, dès l'age de douze ans, acheva ses Humanitez & son Cours de Philosophie; après quoi il s'appliqua à l'etude de la Jurisprudence Civile & Canonique. Il y reussit si heureusement, qu'étant Docteur en Droit Civil & Canon, il en devint Professeur, & enseigna à Orléans & à Angers avec applaudissement. On venoit des Provinces étrangéres pour l'entendre, & pour le consulter, sur la réputation qu'il avoit de résoudre sur le champ toutes les questions qu'on lui proposoit. Gui de Laval, Evêque du Mans, lui donna la Cure de Chendré-le-Gaudin, mais ce jeune Docteur ennuyé d'être en Province, se résolut d'aller à Paris où il s'attacha au Barreau, & y parut avec tant d'éclat, que le Roi Philippe *de Valois* le choisit pour être son Avocat général. Il fut pourvu de divers Bénéfices par Jean de France, Duc de Normandie, qui le choisit pour son Chancelier, & lui procura l'Evêché de Tournay. Le Roi, qui le nomma Chancelier du Royaume en 1349, le fit ensuite pourvoir de l'Evêché de Paris, en 1350, & quelque tems après de l'Archevêché de Rouen. Ce Prélat fut choisi pour se trouver au Traité de paix, qui se fit le 17 Septembre 1351, entre Guines & Calais. Il fut ensuite nommé pour être un des Exécuteurs du Testament du Roi; & lorsque Jean, son fils, fut parvenu à la Couronne, il fut non seulement maintenu dans sa charge, & dans l'administration de l'Etat; mais même, à l'instance du Roi, il fut fait Cardinal en 1356, par le Pape Innocent VI, qui l'envoya Légat en Sicile. Après la prise du Roi Jean à la bataille de Poitiers, les Etats du Royaume, animez par les envieux de ce Cardinal, lui ôtérent ses charges en 1357. Il se retira à Bourdeaux, & passa en Angleterre, pour travailler à la liberté du Roi. A son retour en France, il fut rétabli en 1359, mais ayant su qu'on méditoit quelque projet fâcheux contre lui, il alla à la Cour du Pape, & choisit sa demeure à Ville-Neuve, près d'Avignon, où il mourut de peste le 25 ou 28 Juin 1361, âgé de 56 ans. * Frison, *Gall. Purp.* Le Courvaisier, *Hist. des Evêques du Mans.* Du Breuil *Antiq. de Paris.* Sainte-Marthe, *Gall. Christ.* Froissard. Aubery. Le P. Anselme &c.

FOREST, *Forêt* (Jean) Peintre du Roi, fils de Pierre Forêt aussi Peintre, né à Paris le cinquiéme Janvier 1635, mourut l'an 1712. Il fut Disciple du Mole; & on peut dire qu'il a surpassé son Maître en beaucoup de choses, quoique l'Eleve en jugeât autrement. Outre un profond savoir dans son Art, son esprit étoit orné de beaucoup de lecture; & sa conversation toûjours vive & agréable, attiroit tous les jours chez lui une foule de personnes de mérite & de distinction. Il fit deux voyages en Italie, où il demeura sept ans la premiére fois, & ce fut à la priére du Marquis de Seignelay Sécretaire d'Etat, qu'il y retourna la seconde fois. Il en rapporta pour ce Ministre un assez grand nombre d'excellens tableaux des plus grands Maîtres. Il n'y a guéres eu d'homme en Europe qui se connût mieux dans les Ouvrages de Peinture: tout le monde le consultoit là-dessus comme une espéce d'Oracle. Si l'on considére son application, ses études, son intelligence & son expérience, on trouvera peu de personnes qu'on lui puisse comparer: si l'on regarde ses propres Ouvrages, c'est un Georgeon ou un Titien; de sorte que Cassana célebre Peintre de Venise, étant consulté à Paris sur ce qu'il pensoit de M. Forêt, il répondit, *è un Titiano, overo la medesima natura.* Cependant M. Forêt avoit une telle modestie, qu'il ne faisoit pas grand cas de ses tableaux, & toute proportion gardée, il les donnoit à bien meilleur marché, que les autres Peintres de sa nation ne vendent leurs Ouvrages.

FOREST, (Pierre) connu sous le nom de *Petrus Forestus*, Médecin, étoit d'Alcmaer, dans les Païs-Bas, où il naquit d'une famille noble & ancienne, en 1522. Il apprit les Belles Lettres, s'attacha au Droit, & puis à la Médecine, qu'il étudia premiérement à Louvain & en Italie, où il consulta les habiles gens à Bologne, à Padoue, à Rome & ailleurs. De là il vint en France, & s'arrêta assez longtems à Paris, où il se fit des amis illustres, & entre autres Jacques du Bois, dit *Sylvius*, qui lui conseilla d'exercer la Médecine à Pluviers ou Pithiviers. Forestus y passa une année; mais ses parens l'ayant obligé de revenir dans son païs, il fut Professeur en Médecine à Delft. Quelque tems après, il revint à Alcmaer, & y mourut en 1597. Ce qui est marqué dans ce Distique numeral:

eVICtVs fato CVbat haC sVb MoLe forestVs
hIppoCrates bataVIs sI fVIt, ILLe fVIt.

Il a fait divers Ouvrages, *Observationum & Curationum Medicinalium libri triginta duo; Observationum & Curationum Chirurgicarum libri quinque; Observationum & Curationum Chirurgicarum libri quatuor posteriores.* * Meursius, *Athenæ Batav. l.* 2. Melchior Adam, *in Vit. Germ. Medic.* Valére André, *Biblioth. Belgica, p.* 738 & 739.

* FOREST, *Forêt* (Jean) de Hoorn en Nord-Hollande, fit de très bonnes études, & s'appliqua fortement aux Sciences & aux Belles Lettres. Il eut un très grand penchant pour la Poësie Gréque & Latine. On a de lui un Volume de Poësies Gréques & Latines: *Hymenæum Auriacum, sive de Nuptiis Guilielmi, Principis Auriaci, cum Maria, Britanniæ Regis primogenita.* Il fut aussi habile dans la Jurisprudence, & après avoir été Secrétaire des Etats de Nord-Hollande, il fut fait Conseiller de la Cour provinciale qui s'assemble à la Haye. * Valére André, *Biblioth. Belgica, p.* 502.

* FOREST, *Forêt* (Nannius) d'Alcmar en Nord-Hollande, a publié *Narratio brevis Obsidionis Alcmarianæ.* * Valére André, *Biblioth. Belgica, p.* 917.

FOREST. *Cherchez* RENAUDIE (George de la).

FOREST-NOIRE, *Forêt-Noire*, païs de la Souabe que les Allemands appellent *Schwartzwald*, en Latin *Silva Nigra.* C'étoit au-

autrefois une partie de la Forêt *Hercinie*, comme le témoigne le village de *Hercingen*, proche de la ville de Waldsée. Il confine du côté du Nord au Marquisat de Bade, qui en fait même quelque partie, du côté du Couchant au Brisgow; du côté du Midi à l'Hégow, & du côté du Levant au reste de la Souabe & au païs du Duc de Wirtemberg, qui y posséde les villes de *Dornstetten*, de *Schiltach*, de *Halterbach*, de *Nagolt*, de *Wildberg*, de *Kalw*, de *Bulach*, de *Zabelstein*, de *Wildbad*, de *Newbourg* & d'autres. Les Archiducs d'Autriche y tiennent le Comté d'Henneberg, avec plusieurs villes & Châteaux. Le Comte de Furstenberg y a la ville & le Château de ce nom, & les villes de *Loëffingen*, de *Newstat*, de *Wolfach*, de *Heinsen*, de *Haslach*, & de *Gei ngen*; & le Comte de Zimbern commande à la ville d'Obern lorff, & à plusieurs autres places. Ce païs que les Romains ont nommé *Martiana Sylva*, Forêt de Mars, & quelques Géographes, le *Désert des Helvétiens*, a son terroir amer, & qui gâte la semence, à moins qu'on n'y mette le feu. Il y a de grandes montagnes qui s'avancent du Couchant jusqu'au païs de Brisgow, & qui s'applanissent peu à peu du côté du Nord & du Levant. Il est couvert de grands arbres & principalement de pins en plusieurs endroits, & ses vallées portent difficilement des arbres fruitiers; mais elles abondent en prez & en pâturages, ce qui fait qu'il s'y trouve des païsans qui nourrissent jusques à douze vaches en Hiver & engraissent plusieurs bœufs, dont la chair est meilleure que celle des bœufs de Hongrie, de Bohême & de Stirie. Le Danube prend sa source en ce païs, ainsi que le *Kintzig*, le *Renchs* & le *Murg* qui se rendent dans le Rhin. Il y a d'autres riviéres & plusieurs ruisseaux dans les vallées, qui outre le poisson, fournissent aux habitans les moyens de conduire jusques au Rhin & au Danube, des chevrons de pin & de grands somoniers. Il y a quatre villes qu'on appelle *Forestiéres*, parce qu'elles ne sont pas éloignées du commencement de la Forêt noire. Ces quatres villes sont en Souabe, sur la frontiére des Suisses, & font partie de l'ancien domaine de la Maison d'Autriche. On les nomme Rheinfeldt, Lauffembourg, Seckinghen & Waldshut. * *Mémoires Historiques*. Munster, *l.* 3. Th. Corneille, *Dict. Géogr.*

FORESTI ou plutôt FORESTA (Jacques-Philippe) dit de BERGAME, du nom de cette ville, où il naquit, entra dans l'Ordre des Hermites de saint Augustin. Il fut fort considéré du Pape Innocent VIII, & composa une Chronique depuis la création du Monde, jusqu'à l'an 1503, à laquelle on a fait depuis une petite Addition jusqu'à l'an 1535. Cet Ouvrage est intitulé, *Supplementum Chronicorum*, ou *Supplementum Supplementi*, & est divisé en XVI livres. L'Auteur l'avoit d'abord publiée vers l'an 1482, il s'en fit une seconde édition à Bresce en 1485; une troisiéme à Venise en 1490. Celle ci où Foresti la continua, parut en 1507. Foresti fut aussi Auteur d'un Traité des Femmes Illustres Chrétiennes, qu'il dédia à Béatrix d'Aragon, Reine de Hongrie & de Bohême; & d'un autre qui a pour titre, *Confessionale* ou *Interrogatorium*. Divers Auteurs parlent avec éloge de ce Religieux, qui mourut en 1518, âgé de 84 ans, ainsi qu'on l'apprend de ce qu'il dit lui-même à la fin de sa Chronique, qu'en 1503, il avoit 69 ans. * Trithéme, *in Catal.* Bellarmin, *de Script. Eccles.* Sabellic. Vossius. Possevin, Bayle, *Dict Crit.* Le P. Niceron, *Mémoires pour servir à l'Hist. des Hommes Illustres, tome* 17. *p.* 220.

FORESTIER. Les François ayant subjugué les Gaules, leurs Princes réduisirent la Flandre à quelque sorte de Gouvernement, & donnérent la qualité de *Forestier*, avec une partie de la Flandre, à leurs plus braves Capitaines. Cette qualité de Seigneur-Forestier dura jusqu'à Charles *le Chauve*; auquel tems la Flandre étant érigée en Comté, on changea le titre de Forestier en celui de Comte. * *Voyez* l'Etat des Provinces-unies du Chevalier Temple; & Romuald, sous les années 796 & 880.

* FORESTIERES (Les Villes). *Voyez* la fin de l'Article de FOREST-NOIRE.

FORESTUS, un des Descendans de Caius Actius. *Voyez* ACTIUS (Caius).

FORET. *Voyez* FOREST.

FOREZ, païs de France, avec titre de Comté, a été autrefois habité par les Ségusiens, & a pour limites le Lionnois & le Beaujolois au Levant; le même Beaujolois, la Bourgogne & le Bourbonnois au septentrion; le Vivarets & le Vellay au midi; les montagnes d'Auvergne au Couchant. Ce païs qui est très fertile, est arrosé par la riviére de la Loire, par celle du Lignon, & par quelques autres, & est renommé par le grand nombre de ses Maisons nobles, & par l'industrie de ses Habitans. Il y a cinq villes avec Bailliage, Montbrison qui est la Capitale du païs, Bourg-Argental, Chauffour, saint Ferriol & Roannez, Roanne ou Rouanne qui donne le nom au petit païs de Roannez qui porte titre de Duché. Les autres villes de Forez, sont Saint-Etienne, Saint-An, Bouen, Feurs, qui, selon quelques-uns, a donné le nom au païs, Saint-Germain-Laval, lieu de la naissance du fameux Jurisconsulte Jean Papon; Saint-Galmier, où l'on trouve une Fontaine d'Alun, ou selon d'autres, une Fontaine qui a le goût du vin, Urfé, le petit païs de Chavalez, &c. Le Forez a produit en tout tems grand nombre d'Hommes de Lettres, comme Jean Papon, Antoine du Verdier, Seigneur de Vauprivas, Auteur d'une Bibliotheque Françoise, & de quelques autres Traitez, Papyre & Jean le Masson, Honoré Marquis d'Urfé, renommé par son Astrée, le Pére Coton, Confesseur des Rois Henri IV & Louïs XIII, François du Puy, Général des Chartreux, natif de saint Bonet, &c.

☞ Le Forez a eu des anciens Comtes, qui étoient aussi en partie Souverains de Lyon. Les Auteurs parlent d'un de ces Comtes qui vivoit sous le régne de Philippe I, vers l'an 1070. Son nom nous est inconnu. Il laissa GUILLAUME son fils, Comte de Lyon & de Forez, qui se croisa au Concile de Clermont en 1095, & fit le voyage d'Outremer avec Godefroi de Bouillon. On assure que ce Comte n'eut qu'une fille mariée à GUI, fils de *Baudouin*, Comte de Guines. GUI ou GUIGUES, premier du nom, Comte de Lyon & de Forez, fut pére de GUIGUES II, qui lui succéda. Celui-ci eut de grands différents avec Guichard, Archevêque de Lyon, pour la part qu'il avoit au Comté de cette ville. Le Pape Alexandre III nomma l'Archevêque de Tarantaise, pour les accommoder. Ce Prélat le fit; mais comme les choses n'étoient pas réglées suffisamment, Guichard & Guigues renouvellérent leurs prétentions réciproques; & par une Transaction faite en 1173, le Comte de Forez céda à l'Eglise de Lyon, tout ce qu'il possédoit dans le Comté de Lyon, avec la Justice & les Droits qu'il y avoit. Guichard & son Chapitre remirent à Guigues diverses terres dans le Forez, dans l'Auvergne & ailleurs, & lui donnérent encore onze cens marcs d'argent. Cet accord fut depuis confirmé en 1180, par le Pape Luce III, & par le Roi Philippe *Auguste*. GUIGUES, II du nom, épousa une Dame nommée *Guillemette*, dont il eut GUIGUES III, & *Renaud*, Archevêque de Lyon, depuis l'an 1189, jusqu'en 1226. GUI ou GUIGUES III, Comte de Forez consentit à l'échange fait avec l'Eglise de Lyon, & mourut avant son pére, laissant GUIGUES IV. Celui-ci épousa la fille de *Gui* II, Comte d'Auvergne, & de *Pétronille* de Chambon. Le Traité de mariage portoit cette condition; que, si Guigues mouroit sans postérité légitime, le païs de Forez seroit uni à l'Auvergne, & que le fils de Gui II épouseroit la fille du Comte de Forez, sous la condition réciproque. Cette alliance avoit pour but, la défense de leur païs. Guigues IV fonda l'Eglise collégiale de Notre-Dame de Montbrison, vers l'an 1223. Il eut 1. *Guigues* V, qui mourut sans postérité en 1260; & 2. RENAUD I. Comte de Forez, & Sire de Beaujeu. Ce dernier épousa, par contract du mois de Décembre de l'an 1247, *Isabeau*, Dame de Beaujeu, fille d'*Humbert*, V du nom, Connétable de France, & de *Marguerite* de Baugé, sœur aînée & héritiére de *Guichard* V, mort sans postérité en 1265, & alors veuve de *Simon* II, Seigneur de Sémeur. Elle vivoit encore en 1275. Leurs enfans furent, 1. *Guigues* VI qui suit; 2. *Louïs*, qui fut Sire de Beaujeu; & 3. *Eléonor*, femme de *Guillaume* Seigneur de Baffi. GUIGUES VI, Comte de Forez, fit son Testament en 1287. Il avoit épousé *Jeanne* de Montfort, fille puînée de *Philippe*, Seigneur de Castres; & en eut JEAN, I de ce nom, Comte de Forez, qui prit alliance en 1296, avec *Alix* de la Tour ou de Viennois, fille d'*Humbert*, I du nom, Seigneur de la Tour du Pin, & d'*Anne* Dauphine de Viennois. Jean mourut avant l'an 1333, laissant GUIGUES VII, Comte de Forez. Celui-ci épousa par contrat passé à Avignon le 14 Fevrier 1318, *Jeanne* de Bourbon, fille aînée de *Louïs* I de ce nom, Duc de Bourbon, Comte de Clermont, &c. dit *le Boiteux* & *le Grand*, & de *Marie* de Hainaut. Il mourut en 1360, laissant 1. *Louïs* Comte de Forez, tué à la bataille de Brignais, le 2 Avril de l'an 1361; 2. *Jean* II, qui fut tué au château de Montbrison, par le Vicomte de Laujeu, après l'an 1368; & 3. JEANNE, Dame d'Ussel, mariée l'an 1357, à *Berault*, II du nom, Comte de Clermont, Dauphin d'Auvergne, &c. & morte le 17 Fevrier de l'an 1366. Elle eut de ce mariage ANNE Comtesse de Forez & Dame de Mercœur, accordée l'an 1358 à *Louïs* II, dit *le Bon*, Duc de Bourbon. Le mariage s'accomplit le 19 Août de l'an 1371, & elle mourut en 1416, ayant eu, entre autres enfans, JEAN, III de ce nom, Duc de Bourbon, Comte de Forez, pére de CHARLES I, mort en 1456 qui laissa 1. JEAN IV, Comte de Forez, dit *le Bon*, mort sans postérité légitime en 1488; & 2. PIERRE, Duc de Bourbon, Comte de Forez, qui mourut en 1503. Ce dernier eut d'*Anne* de France, fille du Roi *Louïs* XI, SUSANNE de Bourbon, qui épousa en 1505, CHARLES, II de ce nom, Duc de Bourbon, d'Auvergne, &c. Connétable de France. Susanne mourut en 1521, sans enfans, & Charles fut tué au siége de Rome l'an 1527. Louïse de Savoye, mére du Roi François I, se fit ajuger, par Arrêt du Parlement de Paris la Souveraineté d'Auvergne, le Comté de Forez, &c. Elle le remit depuis sous certaines conditions au Roi son fils, qui réunit ainsi le Forez à la Couronne. * Paradin, *Hist. de Lyon*. Du Puy, *Droits du Roi*. La Mure, *Hist. de Forez*. Sainte-Marthe. Du Chêne. Justel. Guichenon. P. Anselme, &c.

FORFAR, FORFAIR, ou FARFAR. *Voyez* FARFAIR.

FORFIAMMA, *S. Giovani in Forfiamma*, en Latin *Forum Flaminii*. C'étoit autrefois une ville épiscopale d'Italie dans l'Ombrie, qui fut ruïnée en 740. On en voit les ruïnes à une lieue de Foligno, où son Evêché a été transféré. * Maty, *Diction. Géogr.*

FORFOLA ou FURFURA, petite Isle proche de celle de Malte. Elle est située à l'opposite du Golfe de *Piétra santa*, c'est à dire *Golfe de Pierre sainte*. Cette Isle n'est autre chose qu'un écueil ou un rocher peuplé de lapins, & son nom est un mot de raillerie pour les Chevaliers de Malte, qui en plaisantant s'appellent réciproquement *Princes de Forfola*. * De la Croix, *Rélation de l'Afrique, tome* 4. Th. Corneille, *Dict. Géogr.*

FORGES, bourg de France, renommé pour ses eaux minérales, est situé en Normandie à 9 lieues de Rouen entre Gournay en Bray, & Neufchâtel, près de la riviére d'Epte.

FORGACZ, ou FORGATSCH, (la famille des Comtes de) en Hongrie, porte le nom d'un Château de la Transylvanie & a toûjours été fort considérée depuis très longtems. Blaise Forgacz cassa la tête en 1386, à Charles *le Petit*, Roi de Naples, étant à table avec lui à Bude. Les adhérens de ce Roi vengérent la mort de leur Maître en massacrant Blaise lorsqu'il étoit en voyage. On assûre que c'est là la raison pour laquelle on met un sabre nud sur la table, toutes les fois que quelqu'un de cette famille se présente devant le Roi, & qu'on laisse le sabre

bre jusques à ce qu'il ait quitté le Roi. *Emeric*, Comte de Trentschin, fut fort avant dans les bonnes graces de l'Empereur Rodolphe II, qui lui procura l'avantage d'épouser *Sidonia Catherine* née Princeſſe de Saxe-Lawenbourg, & veuve du Duc de Teſchen. *François* fut Cardinal, Archevêque de Gran, & en 1606 Lieutenant de l'Empereur en Hongrie. *Sigismond*, mourut en 1619, en qualité de Général de l'Empereur & de Palatin de Hongrie. *Nicolas* fut Général de l'Empereur vers l'an 1634, & Commandant de Caſchaw. *Adam* rendit de grands ſervices à l'Empereur en qualité de Général-Feld-Maréchal-Lieutenant; mais lorſqu'en 1663, les Turcs s'avancérent vers Neuhauſel, dont il étoit Commandant, il leur alla au devant, & eut le malheur d'en être entiérement défait, ce qui fut ſuivi de la reddition de cette place. Ses compatriotes le ſoupçonnérent là-deſſus, d'avoir mené exprès à la boucherie la Nobleſſe de Hongrie, & l'accuſérent d'avoir vendu Neuhauſel aux Turcs pour 60000 ducats, ſur quoi il fut mis aux arrêts, mais il en ſortit peu de tems après. Vers le commencement du XVIII ſiécle, le parti du Prince Ragotzky eut pour ſon Général Commandant un Forgacz qui avoit ci-devant ſervi l'Empereur. *Simon Adam* fut Chambellan de l'Empereur en 1705. * Leb. *K. Leopolds.* Ricaut, *Hiſt. de l'Emp. Ottom. pr. Partie.* Dlugoſſe, *Hiſt. Pol. l.* 10. *p.* 112. Lucæ *Schleſ. Chron.* Bonfinius, *Res Hung.* *Ortelius redivivus, partie* 1. Buchholtz, *Ind. Chron.*

FORGET, (Jean) Préſident à mortier au Parlement de Paris, étoit fils de PIERRE Forget, Seigneur de Maſſée, de la Branchoire, &c. Conſeiller & Sécretaire des Rois François I, & Henri II, & de *Françoiſe* de Fortia, l'une des Dames de la Reine. Leur Maiſon eſt originaire de Tours; & outre la branche de Paris, il y en a une troiſiéme en Auvergne. Jean Forget commença de faire paroître ſa capacité dans le Parlement de Paris, où il fut reçu Conſeiller en 1567, & Préſident des Enquêtes en 1574. Le Roi Henri III ſe ſervit de lui en diverſes négotiations. Il ſuivit ce Monarque à Tours, où il lui donna des témoignages de ſa fidélité, & à Henri *le Grand* qui le pourvut d'une charge de Préſident à mortier. Ce fut en 1590 après la mort du Préſident d'Eſpeiſſes. Depuis, le Roi l'établit Chef du Conſeil du Duc de Vendôme, & des autres enfans qu'il avoit eus de Gabrielle d'Etrées. Ce ſage Magiſtrat fut ami des Gens de Lettres & Protecteur des pauvres. Il laiſſa cent mille livres à ceux de l'Hôtel-Dieu de Paris, & mourut âgé de 72 ans le 19 Janvier 1611. * Blanchard, *Hiſtoire des Préſidens de Paris.*

FORGET, (Pierre) Sécretaire d'Etat, connu ſous le nom du Sieur *du Frêne*, étoit fils puîné de PIERRE Forget & de *Françoiſe* de Fortia, & frére du Préſident, dont nous avons parlé. Après avoir exercé divers emplois, il eut celui de Sécretaire des Finances, avec ordre de tenir les Regîtres, & de ſigner toutes les expéditions; & fut enfin choiſi par le Roi Henri III, en 1577, pour être Sécretaire d'Etat. Il en prêta le ferment le 22 Fevrier de l'an 1589. Il fut envoyé peu de tems après, Ambaſſadeur en Eſpagne, en revint après la mort funeſte de ce Monarque, & continua de rendre ſes ſervices à Henri *le Grand*, qui l'honora de ſon eſtime & de ſa confidence. Nous en avons un exemple dans les Mémoires du Chancelier de Chiverny. *M. Du Maine*, dit-il, *ayant publié en* 1592, *une Déclaration, pour juſtifier ſa conduite en faiſant la guerre au Roi, ce Monarque fut conſeillé d'en faire publier une autre, & commanda à M. du Frêne, un de ſes Sécretaires d'Etat, qui couchoit très bien par écrit, de la dreſſer: ce qu'il fit ſi à propos, qu'on fit voir par icelle toutes les impertinences, artifices & nullitez de la premiére de M. du Maine.* Le Roi l'employa encore dans toutes les affaires importantes, & ſur-tout pour l'Edit de Nantes. Il le fit Intendant de ſes Bâtimens; du Conſeil de ſes Finances; & l'envoya deux fois en Provence, & une fois à Chambéry. Le Sieur du Frêne aimoit les Lettres & les Savans, dont il fut le Protecteur. Il ſe démit de ſa charge le 21 Avril de l'an 1610, & mourut peu de tems après. Son épouſe étoit *Anne* de Beauvilliers, veuve d'*Orry* du Châtelet, Seigneur de Deuilly, & ſœur de *Marie*, Abbeſſe & Réformatrice de Montmartre, où ils ſont enterrez. * Fauvelet-du-Toc, *Hiſtoire des Sécretaires d'Etat.*

FORICULE, ou FORCULE, Dieu du Paganiſme, qui étoit prépoſé à la garde des portes, que les Romains appelloient *Fores*, d'où vint le nom de ce Dieu. Il faut remarquer que le mot *Fores* ne ſignifie que ce qui ferme le paſſage des portes, ſoit le bois aux portes de bois; ſoit le fer, aux portes de fer: au lieu que l'ouverture même du mur, par où on paſſe pour entrer & pour ſortir, eſt ce qui s'appelle proprement *Porta.* Or le Dieu Forcule n'avoit que l'intendance de ce qui eſt mis pour fermer cette ouverture; car la Gentilité ſuperſtitieuſe en avoit un autre pour garder le ſeuil de la porte, ſur lequel on marche en entrant; & même encore un autre, pour préſider à ce que nous appellons les gonds. Le Dieu du ſeuil ſe nommoit *Limentin*, parce que le ſeuil s'appelloit *limen*; & pour les gonds, il y avoit une Déeſſe qui s'appelloit *Cardée*, ou *Cardinée*, parce que *cardo* eſt le mot qui ſignifie *gond. L'on ſe contente*, dit ſaint Auguſtin, *de mettre un ſeul portier à ſa maiſon, parce que ce portier eſt un homme. Les Idolâtres en ont fait trois Dieux. Ils ont mis le Dieu Forcule à la porte; la Déeſſe Cardée aux gonds de la porte, & au ſeuil le Dieu Limentin, le Dieu Forcule n'étant pas capable de garder enſemble la porte, le gond & le ſeuil de la porte.* * S. Auguſtin, *de la Cité de Dieu, l.* 4. *c.* 8. Varron. Macrobe.

FORLEON, (Guillaume) Docteur de Paris. *Cherchez* GUILLAUME FORLEON.

FOR-L'EVEQUE, (le) & pour mieux dire, *le Four-l'Evêque*, eſt le nom d'une Maiſon à Paris, proche de Saint-Germain de l'Auxerrois, au bord de la Seine, ainſi appellée, parce que des gens appartenant à l'Evêque y faiſoient autrefois cuire du pain en ſon nom, & tiroient de l'argent pour lui, comme étant une eſpéce de four bannal. Il y avoit un pareil four dépendant de l'Evêque de Paris, dans la rue de l'Arbre-ſec, & un autre four de Saint-Eloi, appartenant au même Evêque, dans la rue de l'Aigle. Il n'y a plus de four dans cette maiſon: elle eſt convertie à préſent en priſon, & a eu quelque tems le titre de Bailliage, où un Bailli jugeoit pour l'Archevêque de Paris. Charles du Moulin, & quelques autres Juriſconſultes, en parlant de cet endroit, ſe ſont ſervis du mot de *Forum* au lieu de *Furnus*, comme l'a remarqué Adrien de Valois, *dans ſa Notice des Gaules.*

FORLI, ville d'Italie dans la Romagne, au Saint Siége, & Evêché ſuffragant de Ravenne, eſt le *Forum Livii* des Latins. Elle eſt célébre par la naiſſance de l'Hiſtorien Blondus; de Raineri, Juriſconſulte, Précepteur de Barthole; & d'un grand nombre d'autres ſavans perſonnages. Jacques Téoldi ou Theodoli, Prélat de cette ville, y fit l'an 1639, des Ordonnances ſynodales qu'on a données au public. Forli eſt une ville aſſez bien bâtie & agréable, près de la petite riviére de Ronco, entre Céſéne & Faënza. On prétend qu'elle fut bâtie vers l'an 548 de Rome, 206 ans avant l'Ere Chrétienne, par L. Herminius, en mémoire de Livius *Salinator*, qui défit près de là Aſdrubal. Cette ville a été ſouvent ruïnée. Depuis elle a été ſoumiſe à divers Seigneurs; & entre autres, à ceux de Bologne; à Céſar Borgia; & depuis au Saint Siége. Il y a un château, & l'Egliſe cathédrale eſt renommée par la Chapelle de la ſainte Vierge. * Léandre Alberti, *Deſcr. Ital.* Guichardin, *Hiſt. l.* 6. &c.

FORLIMPOPOLI, en Latin *Forum Popilii*, ou *Forum Pompilii.* C'étoit autrefois une ville épiſcopale, aujourd'hui ce n'eſt qu'un petit bourg de l'Etat de l'Egliſe en Italie, dans la Romagne, entre Forli & Bertinoro, à une lieue de cette derniere, où ſon Evêché a été transferé, & un peu plus loin de la premiere. * Maty, *Dict. Géogr.*

* FORMAN, nom d'un certain homme qui paſſoit pour Magicien, & que la Comteſſe d'Eſſex employa pour rendre ſon mari incapable de conſommer le mariage, & pour rendre le Vicomte de Rocheſter amoureux d'elle. * M. de Rapin Thoyras, *Hiſt. d'Angleterre, tome* 7. *l.* 18. *p.* 79 & *ſuiv.*

* FORMANOIR (Nicolas) Prêtre & Seigneur d'une Terre dans le Hainaut, a donné au jour *Catholicæ Fidei Confeſſio, ſive Catechiſmi Romani Compendium.* * Valére André, *Biblioth. Belgica, p.* 686 & 687.

* FORMARTIN, contrée de l'Ecoſſe ſeptentrionale dans la Province de Buchan. Elle eſt ſituée entre l'Ithan au nord & le Don au midi. Ce païs eſt aſſez fertile, mais on n'y voit aucun bourg. Ce ne ſont par-tout que villages & hameaux avec quelques châteaux de Gentilshommes dont le plus remarquable eſt Tolwhon qui appartient à un Seigneur de la Maiſon de Forbes. * Beeverell, *Délices d'Ecoſſe, p.* 1233.

FORMÉES, (Lettres) *Litteræ formatæ*, ainſi appellées de certains caractéres que l'on mettoit au commencement ou à la fin pour les faire connoître. L'uſage en a particuliérement été commun parmi les Chrétiens dans les premiers ſiécles de l'Egliſe. Les Evêques donnoient des Lettres formées aux voyageurs, afin qu'ils fuſſent reconnus pour Chrétiens, & reçus dans les autres Egliſes. On les appelloit auſſi des Lettres canoniques de recommandation, de paix, de communion. Il en eſt ſouvent parlé dans les anciens Conciles, où il eſt défendu de recevoir un Clerc dans une Egliſe, qu'il ne ſoit muni d'une Lettre de ſon Evêque. On appelloit auſſi une Loi formée, celle qui étoit ſcéllée du ſceau de l'Empereur. Enfin les Grecs modernes ont donné à l'Euchariſtie le nom de formée, parce que les hoſties avoient les empreintes d'une Croix. Le Pére Sirmond nous a donné des formules de Lettres formées. * *Voyez* Du Cange, *Diction.*

* FORMELLO, petite ville d'Italie dans l'Etat de l'Egliſe. Elle eſt dans le Patrimoine de S. Pierre, au nord-nord-oueſt de Rome, dont elle eſt éloignée d'environ quatre lieues.

FORMENTERA, (La) Iſle d'Eſpagne ſur la Mer Méditerranée, eſt l'*Ophiuſa* des Auteurs Latins, & l'une des Pithyuſes, à côté de celle d'Yviça. *Voyez* EVISSE. Elle étoit déſerte du tems de Strabon, & l'eſt encore aujourd'hui. Il y a une très grande quantité d'ânes ſauvages, qui ſont ſi foibles, qu'ils ne peuvent ſoutenir le moindre fardeau, & ſe couchent dès qu'on les charge. De là vient que les Catalans appellent les pareſſeux, *ânes de la Formentera.* Au reſte, il ne faut pas confondre cette Iſle avec la *Colubraria*, que l'on nomme aujourd'hui *Mont Colibre*, ſous prétexte qu'*Ophiuſa* vient du mot Grec ὄφις, qui ſignifie *ſerpent.* Pomponius Méla a dit ſans connoiſſance du fait, que les animaux ſauvages de cette Iſle s'y apprivoiſoient d'eux-mêmes. * M. de Marca, *Marca Hiſp.*

* FORMICOLE, village du Royaume de Naples. Il eſt à un mille de la petite ville de Tropea ſur la côte de la Calabre Ultérieure. On croit qu'il eſt l'ancienne petite ville des Brutiens, laquelle on appelloit *Herculis Portus.* * Maty, *Diction. Géogr.*

FORMIES, ville de Campanie, proche de Caïette, ancienne demeure des Leſtrigons, bâtie par Lamus, étoit autrefois un Siége épiſcopal. Elle fut détruite par les Sarazins en 840, & de ſes ruïnes fut bâti le bourg de Mola dans la Terre de Labour, au Royaume de Naples, au lieu où étoient les Moles Formiennes. Cicéron avoit près de Formies une maiſon de campagne, qu'il appelle *Formianum*, & que l'on nomme encore *Cicerone.* * Horace, *Carm. l.* 3. *Ode* 17. *v* 6. Diodore *de Sicile.* Strabon. Elien. Tacite, *Annal. l.* 16. *c.* 10.

FORMIGNANO, bourg du Duché d'Urbin, ſur le Métro, à trois lieues de Foſſombrone. On prend ce bourg pour l'ancienne *Firmanum*, ville de l'Ombrie. * Maty, *Dict. Géogr.*

FORMIGNY. *Voyez* FOURMIGNY.

FORMIO, fleuve d'Iſtrie, que les Allemans appellent maintenant *Alben.* Il tire ſa ſource des Alpes, & prenant ſon cours par la Carniole & par l'Iſtrie, il ſe décharge dans la mer Adria-

tique à deux milles de Justinianopole, vers Tergeste. Pline. Ptolomée.

FORMOSA, ou BELLE-ISLE, Isle de l'Océan oriental à l'est de la Chine vers les côtes de Fokien & de Quantung, Provinces de la Chine, & au septentrion des Isles Philippines, est nommée par les Insulaires, *Talieukieu;* par les Chinois, *Paccande;* par les Portugais, *Lequeio;* & par les Espagnols, *Formosa*, c'est à dire, *Belle*, à cause de sa fertilité & de la beauté de son terroir. M. Delisle lui donne aussi le nom de *Toyan*. Elle est éloignée de vint-quatre lieues de la Chine, & de cent cinquante du Japon; & a environ cent septante lieues de tour, selon la Carte des Indes & de la Chine par M. Delisle. Il y croît beaucoup de canelle & de gingembre; & on dit qu'il y a des mines d'or & d'argent. Les Insulaires ne reconnoissoient point de Roi ni de Souverain, & vivoient dans une espéce de République, donnant le Gouvernement de chaque bourg à douze Sénateurs, qu'ils changeoient tous les deux ans; mais ces Magistrats n'avoient de pouvoir qu'autant que le peuple leur en donnoit, & ne décidoient rien sans avoir fait agréer leurs sentimens aux Chefs des familles assemblez dans leurs Pagodes ou Temples. Quoique les Habitans de cette Isle paroissent sauvages, ils sont néanmoins fort affables & civils, & ont de l'esprit. L'Eté ils vont tout nuds, à la réserve des femmes qui se couvrent de quelque habit léger. Ils demeurent presque tous dans les montagnes & dans les bois, & ne vivent que de la chasse des cerfs & des sangliers, dont ils vendent les chairs séchées, les peaux & le bois aux Sangleyes, qui sont des Marchands originaires de la Chine, établis dans les Philippines, & qui font le plus grand commerce de ce païs-là. Ils croyent l'immortalité de l'ame, un Paradis & un Enfer; mais ils suivent les superstitions du Paganisme. Ils adorent principalement quatre Dieux, dont le premier préside au midi; le second au septentrion, & les deux autres dans les batailles. Ils choisissent des femmes pour Chefs de leurs Pagodes ou Temples; & ces Prêtresses qu'ils appellent *Inibs*, font les priéres publiques & les sacrifices. Ces Sauvages s'exercent à bien tirer de l'arc, à lancer le javelot, & à nager. Ils sont extrêmement légers à la course, & courent plus longtems que les chevaux. L'Isle Formosa est sujette à de grands tremblemens de terre; & les Sauvages disent que cela arrive, quand le Diable est en colére contre eux: c'est pourquoi ils lui font plusieurs sacrifices. La principale ville de l'Isle de Formosa, est Theovan ou Tayon, où est le Fort nommé Zélande, construit par les Hollandois. On y voit aussi les forteresses de Farbrou, de Quilam & de Tamsuy, que les Portugais, qui s'y établirent les premiers, y ont bâties, & ont possédées jusqu'en 1635, qu'ils en furent chassez par les Hollandois. Ceux-ci peuplérent fort cette Isle, qui leur fournissoit beaucoup de bétail, de cuirs, de cornes de cerf & de busle, dont les Japonois & les Chinois se servent dans leurs ouvrages. Ils y faisoient aussi travailler à une mine d'or qu'on y avoit découverte; & ils la croyoient si riche, que leurs Officiers avoient mandé à la Compagnie Hollandoise, qu'elle suffiroit pour faire tout le commerce des Indes, sans envoyer aucun argent de Hollande; mais Coxinga, Roi de la Chine, qui s'étoit retiré dans les Isles voisines, après l'invasion des Tartares de la Chine, assiégea Tayoan en 1661, & par la prise de cette place, il chassa de toute l'Isle les Hollandois, qui bâtirent des Forts dans quelques-unes de ces petites Isles, qui sont autour de l'Isle Formosa. Théovan & le Fort de Zélande sont bâtis sur une petite Isle, environ de deux lieues de long; & éloignée de l'Isle Formosa, d'un bon quart de lieue, vers l'occident. Le Fort est un peu plus élevé que la ville, & a six bastions, avec le logis du Gouverneur, les magasins & les autres bâtimens sont entourez de bonnes murailles. La ville est à une portée de mousquet de la forteresse, & est peuplée de quantité de riches Marchands Chinois. Le havre est toûjours plein de vaisseaux Chinois qu'ils appellent *Toncs*. Ils apportent là leurs marchandises, qui sont toutes sortes d'ouvrages de soye fort bien travaillez, de l'or en lingots, & des porcelaines; & ils en transportent des épiceries, des toiles de coton, des draps d'écarlate & de l'argent. Il y a environ vint-cinq ou trente mille Chinois dans l'Isle & dans Théovan, qui y travaillent à cultiver la terre, & principalement à faire le sucre. Pour ce qui est de la Religion de ces Chinois, il n'y en a pas un qui soit Chrétien. Ils croyent qu'il y a un Dieu tout-puissant, qu'ils appellent en leur langage *Isby*; mais ils croyent aussi qu'il y a un Diable, qu'ils nomment *Kouy*; & ils lui sacrifient pour l'appaiser, de peur qu'il ne leur fasse du mal. * Tavernier. Mandeslo, *Voyages des Indes.*

FORMOSE, Pape, étoit auparavant Evêque de Porto, & fut envoyé en 866 par le Pape Nicolas I, dans la Bulgarie. Le Pape Jean VIII le déposa de l'épiscopat; mais Martin le rétablit. Depuis, après la mort d'Etienne VI, Formose fut élu en 899, durant la contestation qu'il y eut à Rome, pour un certain Sergius, Diacre, qui étoit favorisé par une partie du peuple. Au commencement de son pontificat, ayant reçu les Lettres qu'on écrivoit de Constantinople à son prédécesseur, au sujet de ceux qui avoient communiqué avec Photius, il y envoya des Légats. Il couronna Gui de Spoléte l'an 892, & depuis se vit obligé d'appeller en Italie l'Empereur Arnoul, qu'il couronna en 896. Après un pontificat de six ans, & d'environ six mois, il mourut le 14 Décembre 896. D'autres disent que ce fut le jour de Pâques. Etienne VII, qui lui succéda, n'étoit pas de ses amis. Il témoignoit être indigné de ce que Formose avoit été transféré du Siége de Porto à celui de Rome; & de ce qu'il avoit quitté, disoit-il, son épouse pour en prendre une autre. Pour l'en punir, il fit déterrer son corps; & l'ayant mis avec ses habits pontificaux dans la chaire papale, il lui reprocha que par son ambition, il avoit violé les régles de l'Eglise, puis le condamna comme s'il eût été vivant. Il le dépouilla ensuite de ses ornemens sacrez; lui coupa les trois doigts, dont il donnoit la bénédiction, & le fit jetter dans le Tibre avec une pierre au col, & déclara qu'il falloit ordonner de nouveau tous ceux à qui il avoit conféré l'ordination. Il fit approuver cette conduite cruelle & déraisonnable, dans un Concile qu'il tint à Rome; mais Romain, qui lui succéda l'an 900, révoqua ce que son prédécesseur avoit fait. Le pontificat de celui-ci & de son successeur Théodore n'ayant été que de fort peu de mois, Jean IX cassa dans un Concile tout ce qui avoit été fait contre Formose, déclara ses ordinations valables, condamna au feu les Actes du Concile tenu sous Etienne VII, excommunia ceux qui avoient déterré le corps de Formose, & défendit à l'avenir de semblables attentats. Formose avoit écrit diverses Epitres: nous en avons deux sous son nom dans le recueil des Conciles, l'une à Stilianus sur les affaires d'Orient, & une aux Evêques d'Angleterre; mais cette derniére, qui est aussi attribuée à Léon V, n'est ni de l'un ni de l'autre. * Luitprand, *Hist. l.* 1. *c.* 7. & 8. Sigebert. Onuphre. Ciaconius, &c. Baronius, *A. C.* 866. 873. 890. & *suiv.* Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccles. du IX siécle.*

* FORMOSO, Capo Formoso, Cap de la Guinée en Afrique sur la côte du Royaume de Bénin, & qui sépare le Golfe de ce nom de celui de S. Thomas. * Maty, *Dict. Géogr.*

FORNACALES, Fêtes des Romains, que Numa Pompilius institua en l'honneur de la Déesse Fornax, qui présidoit aux fours où l'on cuisoit le pain. Pendant ces fêtes, on faisoit de certains gâteaux, & on sacrifioit devant les fours chez les boulangers. Ovide en parle ainsi, *Fastes*, *l.* 2. *v.* 525. & *suiv.*

Facta Dea est Fornax, læti fornace Coloni
Orant ut vires temperet illa suas.
Curio legitimis tunc fornacalia verbis
Maximus indicit, nec stata sacra facit.

Ces Fêtes se célébroient dans châque Curie, à tel jour qu'il plaisoit au Consul, ou au Préteur, de les ordonner; & ceux qui manquoient à les célébrer ce jour-là, réparoient leur faute le jour des Quirinales. * Pline, *l.* 18. *c.* 2. Rosin, *Antiquit. Rom. l.* 4. *c.* 6.

FORNACI. *Voyez* FORNASE.

FORNACUSA. *Voyez* ARETHUSE.

FORNARI ou FORNERA, (Marie-Victoire) née à Gênes en 1562, fut mariée à *Ange* Strate, de qui elle eut quatre garçons & deux filles, qui embrassérent tous la vie religieuse, à l'exception d'un des garçons, qui mourut en bas âge. Après la mort de son mari, Victoire Fornari fonda l'Institut des Religieuses de l'Annonciade, ou Bleues-Célestes, & y ayant fait profession, elle ajoûta le nom de Marie, à celui de Victoire qu'elle avoit eu au batême. Elle mourut le 15 Décembre de l'an 1617, en odeur de sainteté. *Voyez* ANNONCIADE.

FORNELLI, Y FORNELLI ou Y FURNI, écueils de l'Archipel ou de la Mer Egée, près de l'Isle de Samo du côté du nord. * Maty, *Dict. Géogr.*

* FORNELLI, est le nom des deux ports de Citadella, dans l'Isle de Minorque, au fond d'une jolie baye, vers un Cap du même nom. Ce port est à l'orient de la ville. * Colménar, *Délices d'Espagne p.* 580 & 581.

* FORNASE ou FORNACI, port de l'Etat de Venise en Italie: il est dans la Poléfine de Rovigo, à l'embouchure du *Pô delle Fornase*, ou de *Viero.*

FORNELLO, anciennement *Sebetus*, riviére du Royaume de Naples. Elle est fort petite & ne baigne que la ville de Naples, où elle se divise en plusieurs canaux, dont l'un coule le long des murailles de la ville, sous le nom de *Rio della Maddeleina*, & les autres traversent la ville. * Maty, *Dict. Géogr.*

FORNOUE, petite ville d'Italie, dans le Parmesan, est renommée par la bataille que Charles VIII, étant de retour de la conquête de Naples, y remporta en 1495, n'ayant que neuf mille hommes, contre l'Armée des Confederez, qui étoit de quarante mille. *Voyez* CHARLES VIII.

FOROLI, ancien village de l'Etat de l'Eglise en Italie, dans la Sabine, à la source de la petite riviére d'Aia.* Maty, *Dict. Géogr.*

FORRENTO, ville Archiepiscopale du Royaume de Naples, dans la Terre de Labour. Les Anciens l'ont appellée *Surrentum*, & l'estimoient pour ses vins, bons pour la santé. Les nobles familles d'a présent y ont deux Siéges à la maniére de Naples, l'un appellé *Perlo*, & l'autre *Domini nova.* Il y a treize familles dans chacun de ces deux Siéges. * Davity, *Terre de Labour.* Th. Corneille, *Dict. Géogr.*

FORRES, petite ville d'Ecosse, située dans le Comté de Murrai. Elle avoit autrefois un château, où les Rois d'Ecosse faisoient ordinairement leur séjour; mais ce château est aujourd'hui entiérement ruïné. Cette ville a voix au Parlement.

FORST, petite ville du Royaume de Bohéme, dans la Basse Lusace, sur une petite Isle formée par la riviére de Neisse, entre la ville de Guben, & celle de Prybus, à quatre lieues de la premiére, & à cinq de la derniére. * Maty, *Diction. Géogr.*

FORSTEK, château bâti sur une roche dans le Canton de Zurich. Durant 250 ans, il n'y avoit point eu de portes, & l'on n'y montoit que par des échelles à la maniére des forteresses antiques, tellement qu'on le tenoit pour une place imprenable. On y a un puits profond taillé dans le roc, & dans une vieille tour un triple moulin à bras. Messieurs de Zurich l'achetérent en 1615, avec la Seigneurie de Sax, de Frédéric Louïs Baron de Sax. Ils l'ont fait fortifier à la moderne avec de bons bastions, fossez, &c. Ce château sert de résidence aux Baillifs, qu'ils y envoyent. * *Gr. Dict. Univ. Holl. Etat & Délices de Suisse, tome* 3. *p.* 185. édit. d'Amsterdam 1730.

FORSTENOWE, petite ville du Cercle de Westphalie

en Allemagne, dans l'Evêché d'Osnabrug, à sept lieues de la ville d'Osnabrug, & à treize de celle de Munster. * Maty, *Dict. Géogr.*

FORSTER, (Jean) Théologien Protestant, étoit d'Ausbourg, où il naquit en 1495, & fit de grands progrès dans la Langue Hébraïque, qu'il enseigna à Wittenberg, où il mourut le huitiéme Décembre 1556. Il eut béaucoup de part à l'amitié de Reuchlin, de Melancthon, & de Luther, auquel il rendit quelques services. En 1535, Luther l'envoya à Strasbourg pour prêcher l'Evangile; mais l'an 1539, le Sénat de cette ville le congédia, à cause de quelque différent qu'il avoit eu avec Michel Cellarius, Ministre. En 1544, Forster établit la Réformation dans la Principauté de Henneberg; & l'année suivante, il aida George Prince d'Anhalt, à introduire la Religion Protestante dans l'Evêché de Mersbourg. Il laissa un excellent *Dictionnaire Hébraïque.* Sozin le préféroit à celui de Pagnin; mais Richard Simon en juge différemment, & donne la préférence à Pagnin. Forster estimoit si peu les Livres des Rabbins, qu'il disoit que l'on ne pouvoit y apprendre rien de bon. Il y a eu un autre Théologien Allemand, nommé Jean Forster, lequel étoit aussi Professeur à Wittenberg, & fut depuis Ministre à Islébe, où il mourut en 1613, après avoir publié beaucoup d'Ecrits de Théologie; & un autre Jean Forster, qui étoit Jurisconsulte à Padoue, & qui est l'Auteur d'un Livre intitulé, *Processus Judiciarius Cameralis.* * *Memor. Theol.* Henning. Witten. Teissier, *Eloges des Hommes Savans, tome* 1. *p.* 260. édit. de Hollande, 1715. *Voyez* les citations suivantes.

FORSTER, (Valentin) a fait en Latin l'Histoire du Droit, en trois Livres. Il y parle de la Vie & des Ouvrages des plus célébres Jurisconsultes qui ont paru [illegible] au tems où il écrivoit, qui étoit environ l'an 1580. Jérémie Drexelius, ami de Forster, loue cette Histoire; & Christophle Adam Rupert la critique. * Pantaléon, *in Prosopogr.* De Thou, *Hist. l.* 17. Gesner, *in Biblioth.* Melchior Adam, *in Vit. Germ. Tom.* [illegible] Aureford, *p.* [illegible] 10. Christophle Rupert, *Animadv. in Enchiridium Pompon.* [illegible] *Interpret.* [illegible] 3

FORSTER, (Valentin-Guillaume) Professeur en Droit à Wittenberg, a fait les Traitez *de Successionibus* imprimez à Francfort en 1655, *in octavo; Tractatus de Dominio; Juslinianeæ Dissertationes ad* [illegible], *&* [illegible] *ad* 4. [illegible] *libros.* Guillaume Forster est mort en 1637, âgé de 38 ans. * Denys Simon, *Bibliothéque des Auteurs de Droit.*

FORSTNERUS (Christophle) naquit en 1598, & à l'âge de 19 ans il publia ses *Hypomnemata politica.* Après avoir fait un séjour de quelques années à Tubingue, il alla à Vienne, & trois ans après il retourna à Tubingue où il demeura encore trois ans, après quoi il passa en Italie. Il y séjourna trois ans, & pendant ce séjour il s'aquit tant de gloire, par la harangue de félicitation qu'il prononça au nom de la Jeunesse Allemande qui étudioit à Padoue, devant Jean Cornaro qui venoit d'être élu Doge de Venise, qu'il en fut honoré de l'Ordre de S. Marc. Il visita ensuite la France & repassa à Vienne. Le Comte de Hohenloe le nomma depuis son Conseiller, & le députa à Vienne avec le caractére d'Envoyé. Il alla en cette même qualité à la Diéte de Ratisbonne. Après avoir demeuré environ un an dans le service du Comte de Hohenloe, il fut Vice-Chancelier de Montbêliard, & trois ans après Chancelier. Il se comporta avec tant de sagesse & d'habileté dans les négociations de la paix de Munster, que le Comte de Trautmansdorf, Plénipotentiaire de l'Empereur, le recommanda à Sa Majesté Impériale, & lui procura la dignité de Conseiller Aulique. Lorsqu'il se vit dans un âge avancé, il demanda sa démission, mais il ne put l'obtenir. Les Princes étrangers le consultoient dans des affaires d'importance. Il mourut le 28 Octobre 1667. Ses Ouvrages sont, *De Principatu Tiberii; Hypomnematum Politicorum Centuria; Notæ Politicæ ad Cornelium Tacitum; Omissorum Liber; Epistolæ negotium Pacis Osnabrugo-Monasteriensis concernentes; Epistola Apologetica ad Avitum contra Secreti Temeratores; Epistola de moderno Imperii Statu.* * Witte, *Mem. Philos. dec.* 8.

FORT, (François *le Fort*) Général & Amiral, sous Pierre Alexiowitz, Czar de Moscovie, étoit de Genéve, de famille patricienne. Il naquit le deuxiéme Janvier 1656, & fit paroître, dès son bas âge, une si forte inclination pour les armes, qu'à 14 ans il les porta en France dans les Suisses. Peu de tems après, il passa en Hollande, & se trouva aux siéges de Grave & d'Oudenarde en 1674 & 1675, sous le Prince de Courlande, qui perdit tout son Régiment à ces deux siéges. Le Fort embarrassé de sa personne après cette déroute, & la perte de son équipage, accepta, sans beaucoup hésiter, une Lieutenance dans le Régiment de Werstein, au service de Sa Majesté Czarienne, & s'embarqua le 15 Juillet 1675, pour Archangel, d'où il alla ensuite à Moscou. Comme il étoit bien fait de sa personne, qu'il avoit la physionomie heureuse, qu'il étoit hardi & entreprenant, généreux & desintéressé, parlant d'ailleurs assez bien quatre ou cinq Langues différentes, il ne fut pas longtems dans cette Capitale sans s'y faire connoître à plusieurs Officiers & autres personnes de distinction. Il gagna en particulier l'affection de Mr. de Horn Résident de Danemarc, & celle de divers Princes, & Boyars. Peu après, au commencement de 1677, il obtint une Compagnie d'Infanterie; & songeant à se fixer en ce païs-là, il se maria en 1678, à la fille du Colonel Souhay. En 1683, il fut fait Major, puis Lieutenant-Colonel. Sa Maj. Czarienne reconnoissant en le Fort plusieurs belles qualitez, & sur tout un parfait attachement à son service, lui confia en 1685, le commandement des troupes & de l'artillerie, pour une expédition considérable. En 1696, il eut la conduite du siége d'Asoph; & dans cette occasion, il donna des preuves si éclatantes de son habileté dans l'Art Militaire, que Sa Maj. Czarienne, dès-lors, l'estima beaucoup, le choisit pour son Favori, lui remit la direction des affaires les plus importantes, & l'éleva enfin à un si haut faîte de grandeur & de gloire, qu'elle lui donna le commandement général de toutes ses troupes, tant sur mer que sur terre; l'honora de la Vice-Royauté de Novogorod, & le fit son prémier Ministre d'Etat, avec la qualité d'Ambassadeur & Plénipotentiaire dans toutes les Cours étrangéres. Jamais fortune n'a été plus rapide, que celle de ce Général. Il a joui de tous ces titres & honneurs jusqu'à sa mort, qui arriva à Moscou le 12 Mars 1699. Le Czar, pénétré de la perte de ce fidéle & zélé Ministre, donna une preuve bien autentique de l'estime qu'il en faisoit, en ordonnant lui-même les obséques & les honorant de sa présence. Elles se célébrérent le 21 du même mois, avec tous les honneurs imaginables. *Voyez* le Mercure Historique du mois de Juin 1699, qui en fait le détail. „ On peut dire (rapporte „ l'Auteur du Mercure) de feu Mr. le Général le Fort, qu'on „ n'a point vu d'Etranger qui ait sçu mieux s'acquérir & se con- „ server plus constamment les bonnes graces de son Maître, qui „ ait eu l'avantage de mourir dans un plus haut degré de fa- „ veur, d'être honoré après sa mort d'une maniére si distinguée „ par son Souverain; & d'être regretté non seulement des E- „ trangers, mais de la Nation même, dont il avoit pris plus de „ soin de gagner les cœurs, que de s'amasser des thrésors; ce „ qui est le plus bel éloge qu'on puisse faire en sa faveur". *Henri* le Fort, son fils unique, Capitaine de la prémiére Compagnie des Gardes du Czar, auroit sans doute marché glorieusement sur les traces de son pére, si la mort ne l'eût enlevé fort jeune. Il mourut à Moscou, après s'être trouvé au siége de Notteboug en 1703, âgé d'environ 20 ans, peu de tems après la prise de cette place. *Pierre* le Fort neveu du Général, qui, depuis l'an 1694, est au service de S. M. Imp. de Russie, après avoir passé par les prémiers emplois militaires, a obtenu un des principaux Régimens de la Couronne & a été fait Lieutenant-Général des Armées de *Pierre le Grand.* Il a épousé en prémiéres noces, en 1713, la fille du Général Weiden; & en secondes noces, en 1717, la fille de Mr. de *Bærner*, de la prémiére noblesse du Meckelbourg. Il est fils de *Ami* le Fort, qui fut honoré, lui & sa famille, en 1698, par Sa Majesté Impériale Léopold I, de la dignité de Chevalier du St. Empire Romain, & qui a possédé avec beaucoup de distinction les prémiéres charges de la République de Genéve jusqu'à sa mort arrivée l'an 1719, âgé de 77 ans. *Louïs* le Fort, fils aîné d'Ami, étoit en 1731, prémier Syndic de la République de Genéve. Jean le Fort, neveu du Général *François* le Fort, Chambellan de Sa Majesté Prussienne, a été Conseiller du Czar, *Pierre le Grand*; & en cette qualité il fut chargé en 1717, de ses affaires à la Cour de France, où il régla le cérémonial pour la réception de S. M. Czar. à ladite Cour. Peu de tems après, il fut appellé en Pologne, d'où il fut renvoyé en Russie, où il a exercé depuis quelques années la qualité d'Envoyé extraordinaire du Roi & de la République de Pologne, à la satisfaction des deux Cours. Celle de Russie lui en a donné des marques en l'honorant du cordon de l'Ordre de St. Alexandre. * *Mercure Historique de* 1699. *Histoire de Pierre le Grand.*

FORTANERIUS. *Cherchez* VASSALLI, & FONTANERI.

FORTAVENTURA, Isle d'Afrique, dans la Mer Atlantique, l'une des Canaries, au midi de l'Isle des Loups, & au levant de Canarie, a environ 70 lieues de circuit dans une largeur si irréguliére, qu'en son milieu elle n'a pas quatre lieues. On y trouve les bourgs de Fortaventura, de Tarafalo, de Lanegala, de Richeroque, de Pozonegro, &c. De la Croix dit que cette Isle est située proche de la terre ferme de Buhine à 28 degrez de latitude septentrionale, au nord de l'Isle que l'on appelle Lancerote, & à l'occident de la grande Canarie. Sa longueur est de quinze lieues, & sa largeur seulement de trois. Quelques-uns la font longue de 25 lieues & large de six. Elle a trois villes habitées, qui sont au bord de la mer. Au côté septentrional, il y a un port appellé Chabras, & un autre au côté occidental, qui est fort sûr. Quelques-uns & sur-tout Grammaye, croyent que l'Isle de Fortaventura est la *Casperia* de Ptolomée & la *Capraria* de Pline. * Dapper. Sanson. Th. Corneille, *Dict. Géogr.*

FORTECCIA, (Alexandre) Avocat de Padoue, mourut le 13 Mars de l'an 1613. *Voyez* son Eloge parmi ceux de Jaques Philippe Thomasini en la premiére partie.

FORTEMA ou FORTEMAN (Magnus) dont quelques Auteurs parlent comme d'un Saint, fut regardé par les Frisons comme le premier de leurs Magistrats. On raconte de lui qu'avec quelques Frisons il alla en Italie au service de Charlemagne; qu'il y défit les Sarazins; qu'il nettoya la ville de Rome de ces Barbares; qu'il délivra le Pape des grands dangers qu'il couroit; & qu'il aida Charlemagne à prendre possession de cette Capitale. On dit enfin, qu'ayant été blessé dans une bataille, il se retira à Fundi où il mourut de ses blessures. Ubbo Emmius n'en fait aucune mention; mais il ne laisse pas de dire que Charlemagne, entre autres priviléges, accorda aux Frisons celui d'élire leurs propres Magistrats. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Ubbo Emmius, dans son Livre des *Antiquitez de Frise* écrit en Flamand.

FORTET, (Pierre) Chanoine de Paris, natif de la ville d'Aurillac en Auvergne, fonda dans l'Université de Paris, un Collége qui porte son nom, pour huit pauvres écoliers, dont quatre doivent être du Diocése de saint Flour en Auvergne, & quatre de celui de Paris. Il mourut en 1391, & fut enterré dans l'Eglise de Notre-Dame devant la Chapelle de saint Michel. * Du Boulay, *Hist. de l'Université.*

FORTH, grande riviére d'Ecosse, prend sa source dans la Province ou Comté de Menteith, assez près du grand Lac Lomond, où l'on compte jusqu'à trente petites Isles. Elle passe au pié du château royal de Sterling, qui est un des plus super-

bes bâtimens de la Grande Bretagne. De là serpentant au travers de ce Comté, elle rencontre le flux de la mer, sur les confins de Cars-Menteith. C'est une vallée très fertile, qui étoit autrefois toute couverte de la mer; car on a trouvé des ancres proche la ville de Falkirk, qui est située sur un terrain assez haut maintenant, à deux lieues de la mer. La tradition du païs porte que la mer se retira, & laissa cette vallée à sec, au tems même que quelques Isles de la Zélande furent submergées auprès de Walcheren, d'où l'on voit encore des clochers d'Eglise qui paroissent hors de l'eau. La riviére de Forth a environ trente lieues de longueur, depuis sa source jusques au Cap de Saint-Ebbe. Devant le port de Lyth, elle a trois lieues de largeur, & va toujours en s'élargissant jusqu'à son embouchure. On y voit beaucoup d'Isles, dont les principales sont Garwy, puis Saint-Come ou Sainte-Colombe, où avant la Reformation il y avoit une Eglise collégiale de Chanoines Réguliers de l'Ordre de saint Augustin, & une Abbaye nommée de Sainte-Croix, du même Ordre, dont étoit le fameux Richard, nommé de Saint-Victor, parce qu'il vint demeurer en l'Abbaye de Saint-Victor à Paris. On remarque dans l'Histoire, que quelques Anglois ayant pillé l'Eglise de Sainte-Croix, périrent tous à la vue de cette Isle, par une tempête que la Justice divine excita pour punir ce sacrilége. On trouve ensuite l'Isle de Keith, vis à vis du port de Lyth, où il y a de bons pâturages pour les chevaux; & c'est peut-être pour cette raison que les François l'appellérent l'Isle des chevaux, lorsqu'ils la prirent sur les Anglois, du tems de Henri VIII. Vers l'embouchure de la riviére de Forth, du côté de Fife, on voit l'Isle de Mai, où l'on entretient la nuit un phare, pour faciliter l'entrée des vaisseaux dans la riviére. Du côté de Lothian, est la petite Isle de Basse, qui est parfaitement ronde, & s'éléve beaucoup hors de la mer. Elle est si escarpée, qu'on n'y peut monter que par un petit degré taillé dans le roc. Quoiqu'elle soit toute environnée des eaux de la mer, profondes de quatre brasses, il y a une fontaine d'eau douce au milieu. La garnison du Fort de cette Isle se rendit recommandable par sa fidélité pour le Roi Jacques, ayant toûjours tenu pour ce Prince, depuis l'expédition du Prince d'Orange en Novembre 1688, jusqu'en Mai 1694, que ne recevant plus de rafraîchissemens, elle se rendit avec une Capitulation honorable. On fut surpris de voir cette garnison réduite à seize hommes. On voit dans l'Isle de Basse une espéce d'oyes que ceux du païs appellent des oyes *Solanes*, qui nichent dans cette Isle, & ne se trouvent point ailleurs, sinon dans une autre petite Isle qui est sur la côté de Galloway, vers l'Irlande. Il y a apparence qu'on appelle ces oiseaux solanes, par corruption du mot *Insulani*, c'est à dire, qui demeurent dans les Isles. Elles y viennent au Printems, & il y en a une qui vole à la tête des autres, comme pour les conduire. Elles ne mangent que ce qu'elles pêchent dans la mer, & sont extrêmement tendres & grasses. C'est des deux côtez de l'embouchure de la riviére de Forth, que l'on tire principalement le charbon de terre, dont on consume beaucoup à faire du sel blanc par le feu. Proche la ville de Dumbar, sur cette même riviére, on fait la grande pêche des harangs au mois d'Août; mais ils ne sont pas si bons que ceux que l'on prend dans la Mer du Ponant, à Dumbarton & à Air; ni que ceux que les Hollandois pêchent un peu au delà de l'embouchure du Forth, moyennant un tribut qu'ils payent au Roi d'Angleterre. * Salmonet, *Histoire des Troubles de la Grande Bretagne.*

* FORTHER, Evêque Anglois dans le huitiéme siécle vers l'an 705. Il fut Evêque de Shereburn. Selon le témoignage de Béde, il étoit fort versé dans la connoissance de l'Ecriture Sainte. * M. de Rapin-Thoyras, *Hist. d'Angleterre, tome 1. l. 3. p.* 256.

FORTI, (Léonard) de Rome, Mathématicien, au commencement du XVI siécle, publia en 1531, à Venise, un Traité de l'Art militaire, avec des figures. * *La Bibliothéque de Gesner.*

FORTIGUERRA, (Nicolas) Cardinal, Evêque de Théano, prit naissance à Pistoye dans la Toscane, où sa famille étoit des plus considérables. Les Papes Eugéne IV & Nicolas V lui donnérent diverses commissions, dont il s'acquitta très bien. Le Pape Pie II, qui étoit son parent, & fils d'une Victoria Fortiguerra, le voulut avoir auprès de lui, & lui donna l'Evêché de Théano. Depuis, il l'envoya Légat à Naples, pour traiter avec Ferdinand d'Aragon, des conditions sous lesquelles il devoit recevoir l'investiture du Royaume de Naples. Fortiguerra s'acquitta de cette commission, fit rendre Bénévent & Terracine au Saint Siége, & conclut le mariage d'Antoine Picolomini, neveu du Pape, avec une niéce de Ferdinand, à laquelle ce Prince donna pour dot le Duché de Melfi, & le Comté de Cellano. On ajoûte, que dans cette occasion, l'Evêque de Théano eut assez d'adresse pour faire transcrire divers titres, qui prouvoient que ce Royaume étoit tributaire de l'Eglise. Il reçut le chapeau de Cardinal en 1460, & quelque tems après, il fut mis à la tête des troupes ecclésiastiques, pour s'opposer aux ennemis du Saint Siége. Les Malatestes étoient des plus puissans. Le Cardinal Fortiguerra leur enleva Fano, diverses autres places dans la Romagne & dans la Marche d'Ancone, & les obligea de venir demander la paix. Après la mort de Pie II, Paul II employa encore ce Cardinal contre François & Déiphobe, fils d'Everse Comte d'Anguillara, ennemis de l'Eglise. Il fut aussi heureux en cette expédition, qu'il l'avoit été dans les autres. Il prit dix ou douze places en moins de quinze jours, chassa Déiphobe après avoir fait prisonnier son frére François, & eut l'avantage de donner la paix aux Sujets du Saint Siége. Sa modération & sa prudence contribuoient plus à ses victoires que ses armes. Il se trouva à l'élection de Sixte IV, & mourut sous son pontificat à Viterbe, le 21 Décembre 1473, en la 55 année de son âge. * Pie II, *in Comment. l. 1. & 2.* Pandulphe Collénutio, *l. 6.* Victorel. Ciaconius. Aubery, &c.

FORTIUS, vulgairement STERCK, connu sous le nom de *Joachimus Fortius Ringelbergius*, dans le XVI siécle, étoit d'Anvers, & étudia les Langues & la Philosophie à Louvain. Il enseigna la Langue Gréque, l'Arithmetique, la Cosmographie, & les Mathématiques dans la même ville de Louvain, & ensuite à Paris, à Orléans, à Bordeaux & ailleurs. Ce savant homme, qui fut extrêmement considéré de l'Empereur Maximilien I, ne s'attacha pas seulement aux Sciences: il aima encore & pratiqua les beaux Arts, comme la Peinture, la Gravure, &c. Il composa divers Traitez, *Elegantiæ; De Usu & differentiis vocum quarundam apud Latinos; De conscribendis Epistolis; Elementa Græca; Dialectica; Rhetorica & quæ ad eam spectant; Sphæra, sive Institutionum Astronomicarum libri tres, Cosmographia; De Tempore; Optica; Chaos Mathematicum; Arithmetica; Horoscopus; Astrologia; Physiognomia; Experimenta; de Urina non visa; de Homine; de Interpretatione somniorum.* Mais un de ses meilleurs Traitez, est celui qu'il a fait de la maniére de bien apprendre & de bien étudier, *de Ratione studendi*, dans lequel il fait paroître du jugement & beaucoup de ce zéle qu'il avoit pour l'étude. Les maximes & les avis qu'il donne sont formez sur sa propre expérience, parce qu'il s'étoit avancé de lui-même dans les études, ausquelles il ne s'étoit appliqué que fort tard, & dans une grande maturité de jugement, qui lui donna lieu de découvrir pour son usage des voyes plus courtes & plus faciles, dont il a fait part au public dans ce Traité. Il s'attachoit particulierement au beau Latin, & disoit qu'il en aimoit mieux un bon mot, qu'un écu d'or. Fortius eut pour amis les Gens de Lettres de son tems, comme Erasme, Oporin, Hyperius, &c. Il mourut vers l'an 1536. * Melchior Adam, *in Vit. Germ. Philosop.* Valére André, *Biblioth. Belgica.* Ghilini, *Theat. d'Huom. Letter. &c.*

FORT-LOUIS, citadelle de l'Amérique méridionale dans l'Isle de la Cayenne, à l'embouchure du fleuve du même nom, fut bâtie en 1643, par les François, sur lesquels les Hollandois la prirent en 1675. L'année suivante M. le Comte d'Etrées, Vice-Amiral de France, la reprit. * Baudrand.

FORT-LOUIS, en Alsace. *Cherchez* LOUIS.

FORT-LOUIS, Fort de la Basse Hongrie sur la Drave, fut bâti en 1687, & fut ainsi nommé à cause du Prince Louïs de Bade. * *Gr. Dict. Univ. Holl*

FORTORE, riviére du Royaume de Naples, qui a sa source dans le Mont Apennin, aux confins de la Principauté Ultérieure, traverse la Capitanate, & se décharge dans le Golfe de Venise, à l'embouchure du Tiferna, entre Sainte-Agathe & Lésina. * Maty, *Dict. Géogr.*

FORTUNAT, Affranchi d'Agrippa, fut le porteur des Lettres que son maître écrivoit à l'Empereur Caïus Caligula contre Hérode le Tétrarque. * Josephe, *Antiquit. Judaïq. l.* 18. *c.* 9

FORTUNAT, Evêque de Poitiers. *Cherchez* VENANCE FORTUNAT.

FORTUNAT (*Versennius*) Consulaire des eaux, sous Constantin *le Grand* en CCCXV. Il y a eu encore un Fortunat Consulaire de la seconde Pannonie, sous Valentinien l'aîné, en CCCLXV. *Voyez* Jacobi Gothofredi *Prosopographia Cod. Theodosiani.*

FORTUNATIANUS. *Cherchez* CURIUS.

FORTUNATIEN, Comte des Affaires Particuliéres sous Valens & Valentinien en CCCLXIX. Il en est fait mention dans *Ammien Marcellin*, dans *Zosime* & dans le Code Théodosien. *Voyez*-en la *Prosopographie par* Jaques Godefroi.

FORTUNATITES, Juifs qui adoroient la Fortune, & lui offroient des sacrifices comme à la Reine du Ciel. Le Prophéte Jérémie parle de ces Idolâtres, *ch. 44. v. 25.* lorsqu'il reprend les Juifs d'avoir dit avec opiniâtreté, *sacrificemus reginæ cœli, & libemus ei libamina.* * Alexander ab Alexandro, *Genial. Dier. l.* 1.

FORTUNATUS, Patriarche de Grado, naquit à Trieste de parens distinguez. Il fut Evêque dans son païs; mais en 802 il fut élu Patriarche de Grado. Peu de tems après, il entreprit de son propre mouvement, aussi bien qu'à la sollicitation des autres, le voyage de France, pour aller demander à l'Empereur Charlemagne, dont il possédoit les bonnes graces, du secours contre le Doge de Venise qui étoit son ennemi. Il l'obtint, & l'Empereur envoya dans cette vue en Italie le Prince Pepin avec une puissante Armée. Cependant Obolérius frére de Fortunatus, fit si bien que le Doge Jean Galbani fut déposé en 804, & qu'on le choisit lui-même à la place. Fortunatus après avoir obtenu de l'Empereur qui le combla d'honneur, de grands priviléges pour son Eglise, retourna en Italie. A son arrivée il trouva que Jean Diacre s'étoit mis en possession du Patriarchat de Grado. Il le fit aussi-tôt mettre en prison, mais le prisonnier s'échappa & se refugia à Mantoue auprès du Doge déposé, qui chercha de l'assistance auprès de l'Empereur Grec Nicéphore. Il y réussit si bien que l'Empereur envoya au secours du Doge, Nicetas Général de ses troupes. Fortunatus de son côté voyant que l'alliance de l'Etat avec Pepin contre l'Empereur Nicéphore ne tournoit pas bien, il retourna en France où il demeura quelques années. Son absence fut cause que ceux de Grado élurent pour leur Patriarche Jean Abbé de St. Servolo. Pendant ce tems-là, Fortunatus employa tous ses efforts pour procurer la paix entre les deux Empereurs, & fit dans cette vue le voyage de Constantinople. Après qu'il eut réussi dans ses desseins, ceux de Grado lui redonnérent le Patriarchat de Grado, & le Patriarche déposé se retira dans son Couvent: ceci arriva environ l'an 818. Trois ans après, Fortunatus fut accusé auprès de l'Empereur Louïs *le Débonnaire*, d'entretenir intelligence avec le Roi de Hongrie son ennemi. Mais au lieu de comparoître & de se justifier,

la crainte du pouvoir de ses ennemis l'obligea à se retirer à Constantinople en 824. Il en partit pour aller en France avec l'Ambassadeur de l'Empereur Michel. Louis *le Débonnaire* lui donna audience à Rouen, & lui ordonna d'aller à Rome pour y faire connoitre son innocence au Pape. Mais avant qu'il pût entreprendre ce voyage, il tomba malade & mourut en 825. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Baronius, *Annal. tome* 9, à l'an 802. Palladius, *Hist. au Frioul, partie* 1. *l.* 3. Sigonius, *de Regno Ital. l.* 4. Vianoli, *Hist. Venet. l.* 2. Ughelli, *Italia sacra, tome* 5. Eginhart, *de Gestis Ludovici Pii.* Dandolo, *Chron. Venet. l.* 7 & 8. *Hist. di Trieste del* P. Ireneo della Croce, *p.* 596. & *suiv.*

FORTUNATUS. *Cherchez* AMALARIUS.

FORTUNE, Déesse, que les Anciens considéroient comme l'ame de toutes les affaires. Ils s'imaginoient qu'elle distribuoit les biens & les honneurs comme il lui plaisoit; & c'est pour cela qu'ils la placérent dans le Ciel. Ils la répréséntoient ordinairement comme une femme aveugle & chauve, qui se tenoit debout sur une roue, avec deux ailes aux piez: expression assez naturelle de l'inconstance, & de l'aveuglement de la Fortune. Les Romains lui donnérent aussi divers noms, celui de la *Bonne Fortune*, qui se voit dans une médaille de l'Empereur Antonin Géta, s'appuyant du bras droit sur une roue, & tenant de la gauche une corne d'abondance. Quelques-uns lui donnent aussi un globe céleste. *La Fortune d'Amour* se figuroit par une jeune femme, qui se jouoit avec un jeune homme, & qui tenoit une corne d'abondance. *La mauvaise Fortune* étoit répréséntée par une femme exposée dans un navire sans voile, & faisant eau de toutes parts. La Fortune que les Anciens appelloient *la Fortune d'or*, est répréséntée dans une ancienne médaille de l'Empereur Adrien, par une belle femme ailée, couchée de son long avec un timon à ses piez. Nous avons encore d'autres médailles de la *Fortune pacifique*, d'Antonin *le Pieux*, figurée par une femme qui est debout, appuyée sur le timon d'un navire, & une corne d'abondance avec ces mots, *Fortuna obsequens*, & *S. C.* Cette médaille fut frappée sous le quatriéme consulat d'Antonin. On en a une autre de la même Fortune, tenant une branche de laurier, à la place d'une corne d'abondance. Enfin, les Romains avoient diverses autres Fortunes, *la Barbue*, *la Conservatrice*, *l'Equestre*, *la Particuliére*, &c. Le premier qui dédia un Temple à Rome à la Fortune, fut Ancus Martius, qui la surnomma la *Fortune Virile.* Après Ancus, Servius Tullius en dédia plusieurs à la Fortune avec diverses épithétes. Les Empereurs Romains avoient dans leur chambre une statue d'or de la Fortune. Cette Déesse n'est pas néanmoins du nombre des Divinitez les plus anciennes chez les Grecs, puisqu'Homére n'en fait mention dans aucun endroit de ses Poëmes. Il parle à la vérité d'une Nymphe de l'Océan, appellée Tyché, nom de la Fortune chez les Grecs; mais il n'en fait point la Déesse modératrice de tous les événemens, bons ou mauvais, à laquelle on a donné le nom de Τύχη & de Fortune; cependant les Grecs ont eu dans la suite plusieurs Temples dédiez à la Fortune. Pindare en a fait une des Parques. Elle avoit à Athénes une statue qui tenoit entre ses bras Plutus, Dieu des richesses. Il n'y a guéres de Divinitez à laquelle on ait donné plus d'épithétes, en lui érigeant des Temples: en voici quelques-unes, *Bona*, *Libera*, *Virilis*, *Equestris*, *Primigenia*, *Redux*, *Publica*, *Parva*, *Fœminea*, *Regia*, *Salutaris*, *Barbata*, &c. On l'a même honorée sous le nom de *Mauvaise*, & il y avoit un Temple sur le mont Esquilin dédié à la Mauvaise Fortune. * Saint Augustin, *l.* 4. *de Civit. Dei c.* 18. Spartien, *in Severo.* Plutarque, *de Fortuna Romanorum.* Suétone, *in Domitiano.* Pausanias. Juvénal, & les Poëtes Latins, *en plusieurs endroits.* Angeloni, *Histor. August.* Ripa, *Iconol. Voyez* SORT.

FORTUNÉES, Isles de l'Océan Atlantique, voisines de l'Afrique, auxquelles les Anciens donnent ce nom, à cause de la bonté de l'air & de la fertilité du terroir. Ce qui fait connoître que ces Isles sont les Canaries d'aujourd'hui, & non pas les Açores, ou les Isles du Cap Verd, comme quelques autres l'ont pensé. Ptolomée, Pline, Solin, Ortélius, Capella parlent de ces Isles; & entre les Modernes, Nicolas Sanson a travaillé à concilier les diverses opinions des Auteurs touchant leur situation, & rapporte ce que les Voyageurs en ont écrit de différent. *Cherchez* aussi CANARIES.

FORTUNIUS (Hyacinthe Marie) Prêtre de Palerme, étoit fort versé dans la Philosophie, la Théologie & les Belles Lettres; outre cela, éloquent & bon Poëte Latin, aussi bien que dans sa langue maternelle. A sa réception dans l'Académie de Palerme il fit paroître son habileté. Il se fit aimer de tous les Savans, & mourut le deuxiéme Fevrier 1671. On a de lui, *Aurea Concha pretiosissimis ornata laudum gemmis*, &c. *Panegyrici*; mais cela n'a pas encore vu le jour. Il a aussi composé quelques Ouvrages en Italien. * *Gr. Dict. Univ. Holl. Biblioth. Sicula.*

FORTUNIUS Garzia de Erzila. *Cherchez* ERZILA.

FORZA, *la Forza*, *Forza de Agro*, en Latin *Fortalitium de Agro*, autrefois *Agrilla*, bon bourg de la valiée de Démona en Sicile, situé entre de hautes montagnes, à sept lieues de Messine du côté du midi. * Maty, *Dict. Géogr.*

FOS.

FOS DU MARTIGUEZ, étoit autrefois une ville, maintenant ce n'est qu'un village de France en Provence. Il est entre la Mer du Martiguez & le port de Galajon, près de la plage de Fos. * Maty, *Dict. Géogr.*

FOS DE NOVO, ou FOS DI NOVO, petite ville d'Italie, enclavée dans le Duché de Carrata, entre les terres de Gênes, & celles de Toscane. Fos-di-novo est un Marquisat Souverain, dont le Marquis est de la Maison de Malespine. * Maty, *Dict. Géogr.*

FOSCARARI (Gilles) savant Jurisconsulte, naquit à Bologne de parens très riches, qui lui procurérent une bonne éducation. Si-tôt qu'il fut en âge de choisir un état, il s'appliqua à l'étude du Droit, dans lequel il fit de très grands progrès. Il mourut le neuviéme Janvier 1289, & fut enterré dans l'Eglise des Dominicains de Bologne, où on lui a élevé un tombeau & un Mausolée magnifique. Il a écrit plusieurs Ouvrages, entre autres, *de Ordine judiciorum, libri quinque; De officio tabellionatus*, & *Quæstiones variæ Juris*, &c. * Boissard, *Icones Vir. illustr.*

FOSCARARI (François), né le 27 Janvier 1512, à Bologne, d'une famille noble de cette ville, y prit l'habit de l'Ordre de saint Dominique. Il s'y fit connoître par sa piété & par son érudition; & après avoir enseigné plusieurs années la Philosophie & la Théologie dans la Province de Lombardie, il fut nommé Maître du Sacré Palais par Paul III, en 1547. Ce fut alors qu'ayant été chargé avec deux Prélats d'examiner le Livre des Exercices spirituels de saint Ignace, il l'approuva. Le Pape Jules III, qui avoit une estime toute particuliére pour lui, le fit Evêque de Modéne dès le commencement de son Pontificat en 1550. L'année suivante, Foscarari assista à l'onziéme session du Concile, & aux cinq suivantes, où il fut extrêmement considéré; & il retourna en 1552 à Modéne, où sa charité envers les pauvres le porta à mettre en vente jusqu'à sa crosse & son anneau. Il trouva dans sa frugalité & dans sa modestie un fonds suffisant pour subvenir à tous les misérables, pour fonder une retraite pour les filles repenties, & pour embellir son Eglise & le Palais épiscopal. Foscarari ayant été accusé d'hérésie dans des Lettres qui furent adressées au Pape Paul IV, sans être signées, il fut arrêté par ordre de ce Pape & conduit au Château Saint-Ange le 21 Janvier 1558. Le Cardinal Jean Morono, un des plus grands ornemens du Sacré Collége, fut traité de même & pour le même sujet. Après quelques interrogatoires qui se terminérent à la confusion du Pape, qui les avoit traitez si indignement, on fit en vain des diligences pour déterrer les accusateurs de ces deux grands hommes; mais ces recherches s'étant trouvées inutiles, on fit dire aux deux Prélats qu'ils pouvoient sortir. Ils voulurent être justifiez solemnellement, & ils ne le purent obtenir. Foscarari malgré ses instances fut mis en liberté le 18 Août, & il ne put se faire rendre justice que l'année suivante sous le Pontificat de Pie IV. Etant de retour dans son Diocése en 1560, il donna de nouvelles preuves de sa charité, en érigeant un Mont de piété en faveur des pauvres, & l'année suivante il se rendit au Concile de Trente, où il fut chargé de digérer les Canons; & le Concile étant fini en 1563, il fut appellé à Rome pour travailler avec deux autres Théologiens de son Ordre au Catéchisme du Concile, au Missel & au Bréviaire Romain. Il étoit appliqué à ce travail lorsqu'il mourut le 23 Décembre 1564. Il étoit âgé de 52 ans, dix mois & 26 jours, & fut enterré dans l'Eglise de son Ordre sur la Minerve. Il a laissé plusieurs Ouvrages, *Commentaria in sacram Scripturam; Sermones de tempore, de Sanctis; Sermones Quadragesimales; Sermones de Laudibus Beatæ Mariæ.* * Echard, *Script. Ord. Præd. tome* 2.

FOSCARI, nom d'une des familles nobles de Venise. Elle ne s'est pas fort étendue, & n'a pas, par conséquent, beaucoup de pouvoir dans la République. Elle a cependant fourni à l'Etat plusieurs Ambassadeurs, & quelques Procurateurs de St. Marc, comme *Marc* en 1434, *Philippe* en 1474, *François* en 1516. C'est d'un autre François Foscari que la famille a tiré son plus grand lustre. Il fut en 1415, Procurateur de St. Marc, & fut élu en 1423 pour Doge de Venise. Pendant sa Régence, il soumit à la République le Bressan, le Bergamasc, Crême, Ravenne, & d'autres places. Après avoir rendu de si grands services & avoir glorieusement rempli sa dignité pendant 34 ans, il fut cependant déposé dans un âge fort avancé, & l'on mit à sa place Pascal Maripert. Foscari mourut deux jours après, âgé de 84 ans. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Amelot, *Histoire de Venise.*

FOSCARINI, nom d'une des plus anciennes familles nobles de Venise. Jusques à présent cette famille n'a point donné de Doge à la République, mais elle lui a procuré plusieurs grands hommes, & entre autres beaucoup de Procurateurs de St. Marc, comme, *Marin* en 1319, *Jean* en 1344, un autre *Jean* en 1364, *Louïs* en 1369, un autre Louïs en 1468. (On peut voir par l'inscription qui est sur son tombeau, qu'il a été quatorze fois Ambassadeur, grand Orateur & habile Jurisconsulte), *Jaques* en 1580, (Il commanda en 1593 en qualité de Capitaine Général la Flotte des Vénitiens avec Sébastien Vénier), un autre en 1655, (il mourut la même année), Michel environ trente ans après, & Louïs en 1701. Mais ces deux derniers achetérent cette dignité.

FOSCARINI (Antoine) après avoir été six ans Ambassadeur en Angleterre, périt d'une maniére tragique sur une fausse accusation. Il avoit près de la maison de l'Ambassadeur d'Espagne une Maitresse qu'il alloit voir toutes les nuits. Un de ses ennemis se servit de ce prétexte pour le perdre. Il alla le déferer aux Inquisiteurs d'Etat, comme entretenant correspondance avec le Ministre d'une nation qui pour-lors étoit fort haïe à Venise. Il demanda qu'on lui donnât des espions & des Sbirres pour se saisir de Foscarini lorsqu'il sortiroit de la maison de l'Ambassadeur d'Espagne. Pour réussir dans son dessein il avoit aposté un homme de la taille & du poil de Foscarini, qu'il fit habiller à la maniére des Nobles. Sur la brune il le fit entrer dans l'Hôtel de l'Ambassadeur, & lui ordonna d'en sortir par une porte de derriére. Dès qu'on eut fait aux Inquisiteurs d'Etat rapport de ce qu'on avoit vu, ils donnérent ordre de le chercher & de le prendre quelque part qu'il pût être. On lui mit donc la main sur le collet & on le conduisit à l'instant dans la prison d'Etat, où

où on lui envoya tout auſſi-tôt un Confeſſeur & un bourreau, de ſorte que malgré toutes les proteſtations qu'il fit de ſon innocence, il fut étranglé. Quelque tems après, ce ſcélérat qui étoit la cauſe de la mort de l'infortuné Foſcarini tomba dans une maladie mortelle, & preſſé par les remords de ſa conſcience raconta peu de tems avant que d'expirer toutes les circonſtances de la mort de l'innocent Foſcarini. Le Sénat alors réhabilita la mémoire de Foſcarini, & pour réparer, autant que cela dépendoit d'eux, le tort extrême qu'on avoit fait à cet illuſtre innocent, ils firent ſon fils Procurateur de St. Marc & publiérent en même tems une Loi par laquelle il ne ſeroit plus permis à l'avenir aux Inquiſiteurs d'Etat de faire mourir ſur de pareilles accuſations un Noble Vénitien ſans l'entendre. Il y en a qui prétendent que la triſte fin de Foſcarini eut une autre cauſe. Ils diſent que Foſcarini par ſes maniéres affables, par ſa probité & par ſes libéralitez, s'étoit fait trop aimer du Clergé & du peuple, que cela l'avoit rendu ſuſpect au Sénat, & avoit été dans la ſuite la principale cauſe de ſa funeſte cataſtrophe. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Amelot, *Hiſtoire du Gouvernement de Veniſe*, *tome* 1. *p.* 28. 194. 195. 259. 315. *tome* 2. *p.* 511. 542. Didier, *Ville & République de Veniſe*, *p.* 32. 234.

* FOSCARINI (Michel) naquit à Veniſe le 29 Mars 1632, de Laurent Foſcarini & de Marguerite Priuli, tous deux des plus illuſtres & des plus anciennes familles de la République. Il n'avoit que 17 ans quand il perdit ſon pére, & 19, quand ſa mére mourut. La premiére charge par laquelle il paſſa, fut celle de *Sage des Ordres*, qui lui fut donnée le troiſiéme Octobre 1657. Il ſe maria le 16 Fevrier de l'année ſuivante à *Orſetta* Sagredo. Après avoir rempli différens poſtes, il fut fait le ſeptiéme Septembre 1664, Gouverneur de la ville & de l'Iſle de Corfou avec le titre de Provéditeur & de Capitaine. Cinq ans après, c'eſt à dire, le 30 Décembre 1699, on l'élut Sage de Terre-ferme. Il eut l'année ſuivante une occaſion de faire briller ſon éloquence; car le Procureur François Moroſini qui commandoit alors les Armées de la République, & qui avoit fait la paix avec les Turcs, ayant été accuſé, devant le Grand Conſeil, de prévarication dans ſa charge, Foſcarini prit ſa défenſe avec tant de force qu'il en ſortit à ſon honneur. Le 24 Janvier 1672, Foſcarini fut nommé avec Marc-Antoine Juſtiniani & Jérome Cornaro, pour aller faire la viſite des places de Terre ferme en qualité de Syndics ou d'Inquiſiteurs. A peine étoit-il parti, qu'on l'éleva à la dignité de Sage du Conſeil; mais il n'en prit poſſeſſion qu'après ſon retour, qui fut vers la fin de l'an 1676. L'année ſuivante, il eut entrée au Pregadi; entrée qu'on lui conſerva dans la ſuite. Batiſte Nani étant mort en 1678, Foſcarini fut élu le 19 Décembre pour ſon ſucceſſeur dans la charge d'Hiſtoriographe. Il mourut ſubitement le 31 Mai 1692, âgé de ſoixante ans, ſans poſtérité. Il avoit été aggrégé fort jeune à l'Académie *degli Incogniti* de Veniſe, laquelle s'aſſembloit chez le Sénateur Jean-François Loredano, & il y avoit pluſieurs piéces de ſa façon, dont il ſe trouve deux imprimées dans la troiſieme partie d'un Recueil intitulé *Novelle amoroſe degli Academici incogniti*, *in quarto*. Il n'avoit que 19 ans lorſqu'il les fit. On a de lui, outre cela, des Notes ſur un Ouvrage intitulé *Honorii Dominici Caramella Panormitani Muſæum illuſtrium Poëtarum qui ad hæc uſque tempora Latino ſermone ſcripſerunt*; & *Hiſtoria della Republica Veneta*. * Le Pére Niceron, *Mémoires pour ſervir à l'Hiſtoire des Hommes Illuſtres*, *tome* 12. *p.* 389 & *ſuiv.*

FOSCARO, (Pierre) Cardinal, Evêque de Padoue, étoit de Veniſe, & apparemment fils de François Foſcaro, qu'on élut Doge de Veniſe en 1423, après Thomas Mocénigo, & qu'on dépoſa à cauſe de ſon grand âge en 1457. Ses fils s'oppoſérent à ſa deſtitution, & s'attirérent de fâcheuſes affaires. Pierre ſe retira à Rome, où le Pape Paul II le fit Cardinal en ſecret; mais après la mort de ce Pontife, arrivée ſubitement, peu de tems après en 1471, les Cardinaux refuſérent de le reconnoître. Ce contre-tems l'affligea extrêmement. Le Pape Sixte IV, touché de la diſgrace de Pierre Foſcaro, qu'on traitoit avec tant de rigueur, le reçut dans le Sacré Collége en 1477. Il ſe trouva à l'élection d'Innocent VII, & mourut à Rome au mois de Juillet 1485. * Ciaconius & Onuphre, *in Vit. Pontif.* Portenari, *l.* 9. Aubery, &c.

FOSCO, (Angelote) Romain de Nation, Cardinal & Evêque de Cava, s'aquit l'eſtime de Martin V, qui lui donna l'Evêché de Cava; & enſuite celle d'Eugéne IV, qui le fit Cardinal, le 19 Septembre 1431. Platine & quelques autres l'accuſent d'une extrême avarice. Garimbert marque qu'il alloit durant la nuit dérober les brides des chevaux, dans les écuries voiſines de ſon Palais, & qu'il fut une fois maltraité par un Palfrenier qui le ſurprit dérobant: ce qui paroît aſſez peu vraiſemblable. Antonel Franco, jeune homme de 24 ans, fils de ſa nourrice qu'il élevoit dans ſa maiſon, l'aſſaſſina le 12 Septembre 1444. * Saint Antonin, *tit.* 22. *c.* 12. §. 22. Ciaconius. Onuphre. Garimbert. Aubery, &c.

FOSCOLO, *Monte Foſcolo*, bourg du Royaume de Naples, dans la Principauté Ultérieure, à deux lieues de Bénévent, du côté du midi. Ce bourg eſt le lieu de la réſidence ordinaire du Gouverneur de la Province. * Maty, *Dict. Géogr.*

FOSSA, c'eſt un nom que l'on a donné anciennement à pluſieurs villes maritimes, où l'on avoit fait des foſſez ou des canaux, comme *Foſſa Claudia*, appellée préſentement Chiozza, près de Veniſe; Foſſa *Clelia* ou *Cluilia* ou *Foſſæ Cluiliæ*, dont on parlera dans un Article ſéparé; Foſſa *Corbulonis*, à preſent *le Leck* en Hollande; Foſſa *Druſiana*, à preſent l'Iſſel, dans le Duché de Gueldre; *Foſſa Magna*, ville de Gréce, où les Meſſéniens perdirent une grande bataille contre les Lacédémoniens; *Foſſa Papiniana*, ville de Toſcane, &c. * *Hiſt. Rom.* Ptolomée. Strabon.

FOSSÆ CLUILIÆ, lieu d'Italie, dont Plutarque parle dans la Vie de *Coriolan*. Il étoit à cinq mille pas de Rome. Tite Live, *l.* 1. rapporte que les Habitans de la ville d'Albe ſe jettérent en ce lieu-là ſur les Romains, qu'ils l'entourérent de foſſez, & qu'à cauſe de leur Roi *Cluilius*, ils l'apellérent *Foſſæ Cluiliæ*. Il ajoûte que ce Roi mourut au même lieu, que ce camp a été depuis ruïné, & que dès ſon tems le nom en étoit perdu. Le P. *Lubin* dans ſes Tables Géographiques, dit que vraiſemblablement ce lieu étoit à l'orient de Rome, entre cette ville & Albe. * Th. Corneille, *Dict. Géogr.*

FOSSA NOVA, Monaſtére de l'Ordre de Citeaux, en Italie, dans la campagne de Rome, près du bourg de Pierno & des Palus Pontines. Ce Monaſtére eſt le lieu où eſt mort ſaint Thomas d'Aquin. * Maty, *Dict. Géogr.*

FOSSA PALTANA, en Latin *Togiſonus*, petite riviére d'Italie, dans l'Etat des Vénitiens, qui coule dans le Padouan, & ſe décharge dans le Golfe de Veniſe au bourg de Bebe. * Maty, *Dict. Géogr.*

FOSSANO, ville d'Italie dans le Piémont, en Latin *Foſſanum*, avec Evêché fondé par le Pape Grégoire XIII, ſous la Métropole de Turin, eſt ſituée ſur la riviére de Sture, entre Saluces & Mondovi. On y révére la mémoire de ſaint Juvénal, dont le Cardinal Baronius fait mention dans le Martyrologe ſous le troiſiéme Mai. Les François ont ſouvent pris Foſſano, pendant les guerres d'Italie. * Baudrand. Mézeray.

FOSSATO, ancien bourg de l'Etat de l'Egliſe, dans la Marche d'Ancone, aux confins du Duché d'Urbin, & à quatre lieues de Gubio, du côté du levant. Il y a un autre petit lieu de même nom dans la Romagne, près de la ville de Ravenne. * Maty, *Dict. Géogr.*

FOSSE', (Pierre-Thomas du) Ecuyer, Seigneur du Foſſé, étoit fils de Thomas, Maître des Comptes à Rouen, qui fut employé en pluſieurs Négociations, & contribua beaucoup par ſes ſoins à la réduction de Rouen, & des autres places de Normandie, à l'obéïſſance du Roi Henri IV. M. du Foſſé a paſſé ſa vie dans la retraite, & a travaillé utilement pour l'Egliſe, ſans avoir jamais voulu recevoir aucun Ordre ni Bénéfice. Le public lui eſt redevable de la continuation des Commentaires ſur la Bible, commencez par M. de Sacy, de la Vie de Tertullien & d'Origéne; & de celle de ſaint Thomas de Cantorbéry, auſquelles il n'a pas voulu mettre ſon nom par modeſtie. Il a auſſi écrit les Vies des Saints des mois de Janvier & Février. Il mourut à Paris le 14 Novembre 1698, âgé de 63 ans. * Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccleſ. du XVII ſiécle*, *tome* 4.

FOSSE, (Charles de la) natif de Paris, étoit fils d'un orfévre. Son pére voulant le rendre habile dans ſon métier, le mit chez Chauveau Graveur, pour apprendre à deſſiner; mais ce jeune homme n'ayant point de penchant pour cette profeſſion, paſſoit à peindre une partie de ſon tems. Il commença d'abord par copier le tableau du *May* de Bourdon qu'un de ſes amis avoit en petit, & qui fut trouvé très bien. Ses parens ſurpris de voir le progrès qu'il faiſoit dans la Peinture, ſans, pour ainſi dire, avoir de Maître, firent en ſorte de le placer chez le Brun, premier Peintre du Roi Louïs XIV, qui fut étonné de la facilité & de la diſpoſition qu'il reconnut en ce jeune homme. Il profita ſi bien dans cette école, que ſon Maître ne dédaigna pas de l'employer dans ſes grands Ouvrages. Il lui aida beaucoup dans ce qu'il fit à Paris chez M. le Préſident Lambert & ailleurs; auſſi peut-on dire que de la Foſſe étoit né Peintre. L'envie qu'il eut de ſe perfectionner dans un Art qui lui convenoit ſi bien, le fit réſoudre à partir pour l'Italie. Il ſéjourna à Rome, où il deſſina d'après les tableaux de Raphaël qui ſont à Guiſi; de là il paſſa à Veniſe, où il fut ſi charmé du coloris des grands Hommes qui y ont travaillé, qu'il en fit ſa principale étude. Etant de retour à Paris, il peignit la Chapelle du mariage dans la Paroiſſe de ſaint Euſtache. On dit que le Brun lui procura cet Ouvrage par pique contre Mignard, qui avoit peint à freſque la Chapelle des fonts. Il s'en tira très bien, & cette Chapelle peinte à freſque, quoique gâtée, & encore plus mal rajuſtée, ne laiſſe pas que de faire beaucoup d'honneur à ſa mémoire. Il fut enſuite reçu de l'Academie Royale des Peintres; & il donna pour ſon tableau de réception ce bel enlévement de Proſerpine qu'on y admire. Il fut employé dans tous les travaux du Roi, changeant peu à peu ſa maniére pour s'approcher le plus qu'il pouvoit de celle de Lombardie. Le Duc de Montaigu qui faiſoit bâtir à Londres une maiſon magnifique, ſouhaitoit qu'il en peignît le plat-fond de l'eſcalier & celui du ſalon. De la Foſſe s'acquitta dignement de cet emploi, & revint à Paris où il a fait quantité d'Ouvrages. On en voit beaucoup à Verſailles & à Trianon. Lorſque l'Egliſe des Invalides fut achevée, il fut choiſi pour en peindre le dôme & les quatre angles; le Roi en fut ſi charmé qu'il lui donna à remplir le grand morceau du fond de ſa Chapelle de Verſailles, où il répréſenta une réſurrection. Le beau plat-fond de la galerie de M. Croiſat le jeune eſt de lui. Il a toujours travaillé en grand & en petit juſqu'à ſa mort. Il fit ſur ſes derniers jours & dans un âge fort avancé une nativité & une adoration des Rois pour le chœur de notre Dame; ces deux grands tableaux ne ſont point inférieurs à ſes autres Ouvrages. Il mourut âgé de quatre-vints ans ou environ, vers la fin du mois de Décembre 1716. Il fut regretté de tous ceux qui le connoiſſoient, étant auſſi honnête homme qu'il étoit habile; il fut enterré à ſaint Euſtache ſa Paroiſſe.

M. de la Foſſe avoit été Profeſſeur & Recteur de l'Académie, & en fut élu Directeur à la place de Coypel, pére du premier Peintre du Roi. C'étoit un homme bien fait, d'une converſation douce & aiſée, grand amateur du coloris: ce qui lui avoit inſpiré un peu de froid pour ceux qui n'étoient pas auſſi épris que lui de cette belle partie de la Peinture, à laquelle il s'étoit extrêmement abandonné. On ne peut nier qu'il n'y ait à ſouhaiter dans ſes Ouvrages; mais on peut auſſi avouer que peu, ou

point

point de Peintres François l'ont égalé dans l'entente, dans l'union d'un tableau, & dans la beauté de la couleur.

FOSSE, bourg de l'Evêché de Liége. Il est dans le païs d'entre Sambre & Meuse, à une lieue de cette derniére riviére, & à deux ou trois du Châtelet & de Namur. * Maty, *Diction. Géogr.*

* FOSSE, petite riviére d'Angleterre dans la Province d'Yorck, coule du nord au sud, arrose la partie occidentale de la ville d'Yorck, & va avec l'Ouse se perdre dans la Youre.

FOSSE CRAPONE. *Voyez* CRAPONE.

FOSSELLI. *Voyez* FORCELLI.

* FOSSETIER (Julien) d'Ath, Prêtre, a écrit dans sa Langue maternelle la Vie de Jésus-Christ, qu'il dédia à Marguerite d'Autriche Gouvernante des Païs-Bas; la Chronique Margueritique ou Athéfienne, ou Recueil universel de toutes les Chroniques, qui se trouve manuscrit dans l'Abbaye de Cambron, de l'Ordre de Citeaux. * Valére André, *Biblioth. Belgica*, *p.* 597.

FOSSEUX, (Seigneurie de). *Cherchez* MONTMORENCY.

FOSSEYEURS. *Voyez* FOSSOYEURS.

FOSSIGNY. *Voyez* FOUCIGNI.

FOSSOYEURS, *Fossores*, étoient autrefois chez les Romains une sorte d'esclaves, qui étoient toujours dans les fers & dans une prison, que l'on appelloit *Ergastulum*; mais ce nom a été donné parmi les Chrétiens à ceux qui avoient soin d'enterrer les morts. Ceux qui faisoient cette fonction étoient chez les Grecs au nombre des Clercs. * Juvénal, *Sat.* 11. & 14. Saint Epiphane, *Confessio Fidei.* S. Jérôme, *de Muliere septies icta*, & *in Epitaphio Paulæ.*

FOSSOMBRONE, ville Episcopale d'Italie, dans l'Ombrie, & sous la Métropole d'Urbin, est nommée par les Anciens, *Forum Sempronii*, & a été connue de Ptolomée, de Pline & de Strabon. Cette ville est située près de la riviére de Métro, à neuf ou dix milles d'Urbin, & fut ruïnée par les Goths & par les Lombards. Elle fut rebâtie depuis dans une situation plus favorable que celle où l'on voit aujourd'hui ses anciennes ruïnes. Les Malatestes & les Galéasses en furent longtems les maîtres, & la rendirent en 1440, à Frédéric, Comte d'Urbin. * Léandre Alberti, *Descript. d'Italie*, *p.* 288. & *suiv. à Venise*, 1581.

FOSSOR ou REUTTER, (Conrad) Abbé de Keisersheim, de l'Ordre de Citeaux, étoit Allemand, & mourut en 1540. On lui attribue quelques Ouvrages, & entre autres des Poësies qu'il publia en 1508, à Ausbourg, sous le titre de *Mortilogium.* * Charles de Visch, *Biblioth. Cisterciensis.*

F O T.

FOTERBY, (Martin) Théologien Anglois, issu d'une ancienne famille noble de Grimesby en Lincolnshire, naquit en 1559. Il commença ses études à Cambridge & y fut ensuite Membre du Collége de la Trinité. Après avoir été Prébendaire de Cantorbery pendant 22 ans, Jaques I, dont il étoit Chapelain, lui conféra l'Evêché de Salisbury. Il avoit de grands talens, une érudition peu commune, & une prudence & une gravité particuliéres. Son Livre intitulé *Atheomastix*, *in folio*, témoigne assez sa capacité & sa vaste lecture, quoiqu'il n'ait pas pu le finir étant prévenu par la mort. Il mourut le onziéme Mars 1619, âgé de 60 ans. * *Ex ejus opere* & *Epitaph.*

FOTHERINGE, ou FOTHERINGAY, château d'Angleterre, situé dans le Comté de Northampton, entre la ville de Northampton & celle de Peterborough, sur la riviére d'Avon. Marie Stuart Reine d'Ecosse a rendu ce lieu célébre, pour y avoir été longtems prisonniére, & enfin décapitée l'an 1587, par les ordres d'Elisabeth, Reine d'Angleterre. * *Histoire d'Angleterre.*

F O U.

FOUCARMONT, bourg de France avec Abbaye. Il est en Normandie sur la petite riviére de Sart, à cinq lieues de la ville d'Eu, du côté du midi. * Maty, *Dict. Géogr.*

FOUCE'CHIO. *Voyez* FUCECHIO.

* FOUCHIER (Bertrand de) Peintre fameux de Berg-op-Zoom. Son pére Paul de Fouchier qui étoit venu de France pour voir les Païs-Bas & pour se trouver en 1596 au siége d'Ostende, étant à Berg-op-Zoom, y devint amoureux de la fille unique de *Jean Spruit*, accommodée des biens de la fortune, & l'épousa. Il en eut *Bertrand* qui naquit le dixiéme Février 1609. Comme il témoignoit beaucoup d'inclination pour la Peinture, son pére, pour seconder de si belles dispositions, le mit chez le célébre Antoine Van Dyk qui pour-lors demeuroit à Anvers. Sous un si habile Maître il fit de tels progrès, qu'il se rendit capable de réussir à peindre des portraits. En 1634, il alla à Utrecht chez Jean Bylart où il demeura deux ans, au bout desquels il revint chez lui dans le dessein de peindre de son chef. Mais peu de têms après, l'envie lui prit d'aller à Rome sous le Pontificat d'Urbain VIII, qui étant grand amateur des beaux Arts fournissoit avec plaisir aux jeunes Maîtres les occasions d'exercer leurs talens. Fouchier en auroit retiré de grands avantages, sans une avanture, qui l'obligea de décamper. Il avoit un Camarade nommé Jean Frédéric d'Yzendoorn, avec lequel il fut obligé de se battre contre deux Espagnols qui les avoient traitez d'Hérétiques, & menacez de les déférer à l'Inquisition. Cet accident les contraignit de quitter Rome en diligence & de se retirer à Florence où ils demeurérent quelque tems, occupez de leur profession. Fouchier revint enfin à Berg-op-Zoom, où pendant un bon nombre d'années il exerça son Art avec succès. Il se mit aussi à peindre sur le verre: ce qui lui rapporta un grand profit. Il mourut en 1674, & fut enterré dans la grande Eglise. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Houbraken, dans son *Livre des Peintres*, écrit en Flamand.

FOUCIGNI, ou FAUSSIGNI, *Fociniacum.* & *Fussiniacensis Tractus*, Province de Savoye, avec titre de Baronie, est située entre le Genevois & le Valais; dans un païs de montagnes. Bonneville sur la riviére d'Arve en est la capitale. D'autres disent que c'est Cluse sur la même riviére. Les bourgs principaux sont, Salanches, Taninge, Saint-Gervais, Bonne, Saint-Joire, &c. C'est le païs des anciens Focunates ou Focuates.

Le Foucigni a eu des Seigneurs particuliers. EMERARD, Seigneur de Foucigni, vivoit dans le XI siécle, & épousa deux femmes. Il eut de la premiére *Gui*, Evêque de Genéve, *Aimon* & *Amé*: & de la seconde, GUILLAUME, Seigneur de Foucigni, mort avant l'an 1119. Ce dernier laissa RODOLPHE qui suit; *Gérard*, Evêque de Lausanne; *Amé*, Evêque de Saint-Jean de Maurienne; & *Raymond*, RODOLPHE vivoit en 1125, & eut pour fils HUMBERT qui suit; *Arducius*, Evêque de Genéve; *Ponce*, Abbé de Six; *Aimon*, Fondateur de la Chartreuse du Reposoir; RODOLPHE, dit *Aleman*, tige des Allemans, Seigneur de Valbonnois & d'Aubonne; & *Raymond*, Seigneur de Thoire, tige des Seigneurs de Thoire & de Boussi en Genevois. HUMBERT, Seigneur de Foucigni, vécut jusqu'en 1170. Il laissa AIMON, qui suit; & *Guillaume* de Foucigni, qui vivoit encore en 1202, & qui fut pére d'une fille unique nommée *Agnès*, mariée, selon Guichenon, à *Thomas*, I de ce nom, Comte de Savoye. AIMON, Seigneur de Foucigni, eut trois filles, AGNE'S son héritiére, mariée en 1233, à *Pierre*, Comte de Savoye; *Béatrix*, femme d'*Etienne*, Sire de Thoire & de Villars; & *Léonor*, qui épousa *Simon* de Joinville, Seigneur de Gez. AGNE'S eut une fille unique, BE'ATRIX de Savoye, Dame de Foucigni, mariée en 1241, à GUIGUES XII, Dauphin de Viennois. De ce mariage vinrent *Jean* I, & *André*, Dauphins, morts sans postérité; & ANNE Dame de Foucigni & de Dauphiné, mariée à *Humbert* I, Sire de la Tour du Pin, dont elle eut entre autres enfans JEAN II, qui suit; & *Hugues*, Seigneur de Foucigni, mort en 1323, sans postérité de *Marie* de Savoye, son épouse, fille d'*Amé* V, Comte de Savoye. JEAN II eut *Guigues* XIII, mort sans enfans; & *Humbert* II, qui fit don de toutes ses terres en 1343 & 1349 au Roi Philippe *de Valois*, à condition que les aînez des Rois de France porteroient le titre de Dauphin, & que la Baronnie de Foucigni ne pourroit être séparée du Dauphiné. Les Comtes de Genéve y avoient des droits qu'ils cédérent au Roi Jean. Quelque tems après, les Officiers du Dauphin & ceux du Comte de Savoye, en vinrent aux mains. Pour terminer ces différens, on fit en 1355 un Traité, par lequel le Foucigni, le païs de Gex & diverses terres que le Dauphin avoit delà le Rhône & le Guier, resteroient au Comte; & tout ce que le Comte avoit deça, resteroit au Dauphin. Ce fut un échange assez mal compensé; car ce que la Savoye aquit, valoit alors plus de vint-cinq mille florins de revenu; & ce qu'on donna au Dauphin n'en valoit pas quinze cens. Il est sûr qu'Aimar, V du nom, Comte de Valentinois, Gouverneur de Dauphiné, se laissa corrompre par les présens d'Amé VI, Comte de Savoye; & c'est pour cette raison que le Parlement de Paris le condamna à mille marcs d'argent. Les Comtes de Savoye étoient obligez à un hommage qu'ils ont rendu deux fois. En 1445, ils s'en firent dispenser par le Dauphin Louïs, depuis Roi, XI de ce nom, quoiqu'il ne fût pas en droit de le faire. Aussi cette rénonciation n'est pas contraire aux droits légitimes & incontestables, que les Rois de France ont sur la Baronnie de Foucigni. * Guichenon, *Hist. de Savoye.* Du Puy, *Droits des Rois.* Chorier, *Hist. de Dauphiné.*

FOUCIGNI, (Arducius de) Evêque de Genéve, fut créé Prince de cette ville par l'Empereur Fridéric en 1157. Il gouverna son Eglise pendant 50 ans, & mourut en 1185. * Sainte-Marthe, *Gallia Christ.*

FOUCKER. *Voyez* FUGGER.

FOUCQUART (Gabrielle). *Voyez* FOUQUART.

FOUCQUET, ancienne famille originaire de Normandie connue depuis longtems. *Guillaume* Foucquet est employé dans le dénombrement des Barons & autres Seigneurs, employez à titre de service militaire l'an 1180. *Samson Foucquet* est qualifié Capitaine des Brigandiniers en 1350. *Raoul Foucquet* servoit dans la Compagnie des Gens-d'Armes de Louïs de Harcourt Vicomte de Chatellerauld le 18 Décembre 1358. *Jean Foucquet* est employé au nombre des Gens-d'Armes dans la revue du Maréchal de Boucicaut faite à Bourges le 23 Janvier 1367. *Gilles Foucquet* est nommé présent dans l'Echiquier d'Alençon le 25 Février 1392. *Girot Foucquet* est nommé présent dans l'Echiquier d'Alençon le 25 Septembre 1402. *Jean Foucquet* Ecuyer, Seigneur de la Vespierre, donne son aveu au Vicomte d'Orbec le 17 Juin 1409 *N. Foucquet*, Chevalier, Bachelier servant avec neuf Ecuyers de sa Compagnie passée en revue à Falaise le premier Mai 1412. *Jean Foucquet*, Ecuyer, servoit avec onze Ecuyers de sa Compagnie au nombre desquels étoit *Geofroy* Foucquet suivant la revue faite à Carcassonne le 29 Mars 1419. *Gilles Foucquet* fit hommage au Roi de son fief de la Vespierre & de la Sergenterie de Chambrois, le 21 Août 1433. *Guillaume Foucquet*, Chevalier, est nommé dans l'Echiquier de Normandie tenu à Rouen l'an 1455. *Jean Foucquet*, Ecuyer, fit hommage au Roi de plusieurs fiefs y contenus le troisiéme Mars 1451. Il fut un de ceux qu'assembla le Maréchal de Boussac au nombre de 600, pour surprendre le Château de Rouen sur les Anglois, il fut obligé ensuite de quitter la Normandie chassé par les Anglois, & vint s'établir en Anjou & eut pour fils, *Jousselin Foucquet* qui continua la postérité, & *Jean Foucquet*, Chanoine de Vendôme, qui assista au contract de mariage de Jean de Bourbon, Comte de Vendôme, avec Isabelle de Beauveau, le neuviéme Novembre 1454.

Jousselin Foucquet, Ecuyer, Seigneur des Moulins-neufs, terre que le Roi lui avoit donnée pour le dédommager des pertes qu'il avoit faites à son service en Normandie, épousa l'an 1458, *Jeanne* Mellet, fille & héritiére de *Jean* Mellet, Ecuyer Seigneur Du Mortier, de laquelle il eut pour enfans, 1. *Guyon* Foucquet qui continua la postérité; & 2. *Antoine* Foucquet.

Guyon Foucquet, Seigneur des Moulins-neufs, de Chemans, du Mortier, & de Précigné, épousa le septiéme Mars 1490, *Jeanne* de Charnacé, fille d'*Hélie* de Charnacé, Seigneur dudit lieu, Ecuyer du Roi Louïs XI, & de Guyonne du Verger de laquelle il eut MATHURIN Foucquet qui suit.

MATHURIN Foucquet, Seigneur des Moulins-neufs, épousa le quatriéme Septembre 1513, Damoiselle *Marguerite* Cuissart, fille de *Girard* Cuissart, Seigneur Dupin & de Périne de Ville-prouvée. Il eut pour enfans, 1. FRANÇOIS Foucquet qui continua la postérité; 2. *Christophle* Foucquet, Seigneur de la Lande, dont la postérité ne subsiste plus; 3. *Mathurin* Foucquet; & 4. *Guyon*, morts jeunes.

FRANÇOIS Foucquet, Seigneur de la Haranchére, des Moulins-neufs & du Veauberger, l'un des Gentilshommes ordinaires de la Chambre du Roi, charge dans laquelle il fut retenu par Lettres du 25 Avril 1589, en considération de ses services & de ceux de son pére, épousa le quatriéme Février 1552, *Lézine* Cupio fille de Jean Cupio, Ecuyer, Seigneur de la Robinaye, de laquelle il eut 1. FRANÇOIS Foucquet qui continua la postérité; 2. *Isaac* Foucquet, Seigneur de Cournay, Aumônier du Roi, par brevet du premier Août 1593; 3. *Christophle* Foucquet, Comte de Chalain, chef de la branche des Comtes de Chalain, qui a subsisté en Bretagne jusqu'en la personne de *Bernardin* Foucquet mort sans enfans en 1722; 4. *Daniel* Foucquet mort sans être marié.

FRANÇOIS Foucquet prit un autre parti que ses péres: étant déterminé par la volonté du Roi Henri III, à entrer dans la Robe, il fut Conseiller au Parlement de Paris le huitiéme Mars 1578, épousa en 1586, *Marie* Benigne, fille de *Claude* Benigne, Ecuyer, Seigneur de Courbons en Brie, & de *Claude* de Caen, de laquelle il eut 1. FRANÇOIS Foucquet qui continua la postérité; & 2. *Marguerite* Foucquet morte jeune.

FRANÇOIS Fouquet, Conseiller au Parlement de Bretagne, le 16 Février 1608, puis au Parlement de Paris le 28 Novembre 1609, Maitre des Requêtes le 30 Juin 1615, Conseiller au Conseil d'Etat de Navarre & de Béarn le 29 Juillet 1619, nommé Ambassadeur en Suisse en 1627, Conseiller d'Etat ordinaire en 1628, épousa *Marie* de Maupéou, fille de *Gilles* de Maupéou, Seigneur d'Ableiges, Conseiller du Roi en son Conseil privé & d'Etat, Controlleur-Général des Finances. Il eut pour enfans 1. *François*, qui fut Archevêque de Narbonne & mourut en 1673, 2. *Nicolas* Foucquet qui suit; 3. *Basile* Foucquet Aumônier du Roi, par Brevet du 18 Juin 1637, Abbé de Noaillé en 1651, & de Barbeau en 16... Conseiller d'Etat le 22 Mars 1653, Procureur-Général au Parlement de Paris, sur la résignation de son frére aîné Nicolas Foucquet, reçu le onziéme Août 1654, Commandeur & Chancelier des Ordres du Roi par Lettres du onziéme Décembre 1656, résigna cette charge à Louïs Foucquet son frére Evêque d'Agde le 24 Février 1659; 4. *Yves* Foucquet, Seigneur de Méziéres, mort sans être marié; 5. *Louïs* Foucquet nommé à l'Evêché d'Agde l'an 1657, par la promotion de son frére à l'Archevêché de Narbonne, fut nommé la même année par le Roi pour être l'un des quatre Commandeurs Prélats de l'Ordre du Saint Esprit, & commission adressée à cet effet au Prince de Guimené, puis Maitre de l'Oratoire du Roi en 1661; 6. *Gilles* Foucquet Marquis de Mésiéres, premier Ecuyer de la grande Ecurie du Roi le septiéme Octobre 1658, qui épousa Anne Daumont fille de César Marquis Daumont & de Marie Amelot, & qui mourut sans enfans. Les filles de François Foucquet furent au nombre de sept, & ont toutes été Religieuses. Leurs noms sont *Anne*, *Elizabeth*, *Isabelle*, *Marie*, *Louïse*, *Agnès*, & *Magdelaine*. L'une d'elles a été Abbesse du Parc-aux-Dames.

FOUCQUET (Nicolas) Vicomte de Melun & de Vaux, Marquis de Belle-Isle, fut Maître des Requêtes sous le régne de Louis XIII, puis Procureur-Général au Parlement de Paris, au commencement du régne de Louïs XIV, & enfin Surintendant des Finances de France, & Ministre d'Etat. Il naquit en 1615, de FRANÇOIS Foucquet, Vicomte de Vaux, Maître des Requêtes, puis Conseiller d'Etat ordinaire, lequel, pour sa rare probité & grande capacité, étoit très estimé du Roi Louïs XIII, & du Cardinal de Richelieu. La mére de Nicolas Foucquet étoit *Marie* de Maupéou, fille de *Gilles* de Maupéou, Seigneur d'Abliéges, Intendant & Controlleur-Général des Finances, Dame d'une piété singuliére, & d'une charité éminente, laquelle mourut en 1681, à l'âge de 91 ans, regrettée de tout le monde, particuliérement des pauvres, qui l'appelloient leur mére. Son fils donna des marques de son esprit & de son habileté dès sa premiére jeunesse, & n'avoit que 20 ans lorsqu'il fut reçu Maître des Requêtes. Il n'en avoit que 35, quand il eut la charge de Procureur-Général du Parlement de Paris, dans laquelle il s'aquit beaucoup de réputation. Celle de Surintendant des Finances lui fut donnée au commencement de 1653, dans un tems où elles avoient été épuisées par des guerres de vint-cinq ans, tant civiles qu'étrangéres. Il tomba huit ans aprés, c'est à dire, en 1661, dans la disgrace de son Prince, & fut arrêté à Nantes le cinquiéme de Septembre; d'où ayant été mené prisonnier à Paris, son procès lui fut fait par des Commissaires choisis de tous les Parlemens du Royaume, & des Cours Souveraines de Paris. Ce procès dura trois ans; & après l'Arrêt qui fut rendu, on le conduisit à Pignérol le 20 Décembre 1664, où il fut enfermé dans le donjon. Pendant sa prison, qui dura le reste de sa vie, il s'occupa à composer divers Ouvrages de piété pour sa consolation, & mourut le 23 Mars 1680, âgé de 65 ans. Il avoit épousé 1°. N... Fourché, Dame de Quehillac, fille unique de Matthieu Fourché Seigneur de Quehillac, très-riche héritiére de Bretagne, morte le ... Août 1641: 2°. *Marie-Magdelaine* de Castille, fille unique de François de Castille, Seigneur de Belle-Assise & de Ville-Mareuil, Maître des Requêtes, puis Président aux Requêtes du Palais. Il n'eut du premier lit, que 1. *Marie* Foucquet, mariée en 1657, à *Armand* de Béthune, Duc de Charost, Pair de France, Gouverneur de Calais & du Païs reconquis, Lieutenant-Général en Picardie, & au païs de Hainaut, Chevalier des Ordres du Roi, & Capitaine des Gardes du Corps de sa Majesté. Du second lit, il laissa 2. *Louïs-Nicolas* Foucquet, Comte de Vaux, Vicomte de Melun, qui épousa *Jeanne* de Guyon, & mourut le 31 Mai 1705, sans laisser de postérité; 3. *Charles-Armand*, Prêtre de l'Oratoire, 4. *Louïs* qui suit; 5. *Marie-Magdelaine*, qui a épousé *Emanuel* de Crussol d'Usez, Marquis de Monsalez; 6. *Marie-Anne* Foucquet, morte sans avoir été mariée.

LOUÏS Foucquet, Marquis de Belle-Isle, Baron de Villars, Seigneur de Pomey & des Moulins-neufs, né le septiéme Juin 1661, fut destiné à être Chevalier de Malte, où il fit ses caravannes, & ensuite épousa *Catherine-Agnès* de Lévi, Dame Chanoinesse de Remiremont, fille de *Roger*, Marquis de Lévi, Lieutenant-Général en Bourbonnois; & Comte de Charlus, de *Louïse* de Beauzoncles. Il a eu pour enfans, 1. *Louïs-Charles-Auguste* Foucquet, qui a continue la postérité; 2. *Louïs-Charles-Armand* Foucquet, Chevalier de Malte, Mestre-de-Camp d'un Régiment de Dragons; 3. *Marie-Magdelaine* Foucquet, mariée à *Marc-Antoine* Vallon, Marquis de Montmain, 4. autre *Marie-Magdelaine* Foucquet, mariée à *Louïs*, Marquis de la Vieuville; 5. *Anne-Marie Magdelaine* Foucquet, Religieuse; 6. *Marie-Louïse* Foucquet, Dame Chanoinesse de Ponlangis; 7. *Louïs Charles Auguste* Foucquet, Comte de Belle Isle, Mestre de-Camp d'un Régiment de Dragons en 1704, Brigadier en 1708, Mestre de-Camp Général des Dragons en 1709, Maréchal de Camp en 1718, Gouverneur de Huningue en 1718, Commandant en Chef dans les Evêchez en 1727, épousa en premiéres noces le 20 Mai 1711, *Françoise-Henriette* de Durfort, fille de *Charles* de Durfort, Marquis de Cirrac, Comte de Blagnac, Captal de Buch, Sénéchal & Gouverneur du païs Bazadois, & d'*Angélique-Acharie* du Bourdet, morte sans enfans l'an 1721: & en secondes noces, le 15 Octobre 1729, *Marie-Casimir-Therése-Geneviéve-Emanuel de Béthune*, fille de *Marie-Victoire*, Comte de Béthune, & de *Henriette* de Harcourt.

FOUDRE, exhalaison qui s'enflamme par la chûte de deux nuées l'une sur l'autre, au milieu desquelles elle se trouve, & qui en sortant fait un grand bruit, & des effets extraordinaires sur la terre. Les Payens ont toûjours armé leurs Dieux de la Foudre, & particuliérement Jupiter, duquel ils nous disent que Vulcain & les Cyclopes forgeoient les Foudres dans les cavernes du Mont Etna, où ils mettoient sa forge. Les Egyptiens dans leurs Hiéroglyphiques, prenoient la Foudre pour une puissance à laquelle rien ne pouvoit résister. De là vient qu'Apellès peignit Alexandre dans le Temple de Diane d'Ephése tenant la Foudre en main, qui sembloit sortir du tableau, pour marquer l'étendue de sa puissance, à qui rien ne pouvoit s'opposer. Les Payens croyoient que Jupiter ne faisoit tomber sa Foudre sur les hommes & sur les choses inanimées, que pour les punir de leurs crimes: aussi ceux qui en étoient frappez étoient privez de la sépulture, & enterrez au même lieu où ils étoient morts, selon l'ordonnance de Numa, comme Festus le rapporte: *sei fulmine occisus esit, ei justa nulla fieri oporteto.* On les couvroit seulement de terre, au même lieu où ils avoient été frappez de la Foudre, comme le témoigne Artémidore.

On ne pouvoit sacrifier aux Dieux avec du vin, dont la vigne avoit été touchée de la Foudre, & les lieux qui en avoient été atteints étoient funestes & malheureux, jusques à ce qu'ils eussent été purifiez par les sacrifices, & ces lieux devenoient recommandables, parce qu'on y dressoit un autel. On employoit certains hommes à purifier les arbres foudroyez, nommés par Festus *Strufertarii*. Ils faisoient un sacrifice avec de la pâte cuite sous la cendre. Une table de bronze antique trouvée à Rome, prouve ce que je viens de dire, En voici les termes:

IIII. ID. DEC.
FRATRES ARVAL.
IN LUCO. DEÆ. DIÆ.
VIA. CAMPANA. APUD. LAP. V.
CONVENERE. PER. C. POR. PRISCUM. MAG.
ET IBI. IMMOLAV.
QUOD AB ICTU FULMINIS.
ARBORES LUCI. SACRI D. D.
ATTACTÆ ARDUERINT.
EARUMQUE ADOLEFACTARUM,
ET IN EO LUCO SACRO ALIÆ
SINT REPOSITÆ.

C'est à dire, *Le dixiéme jour de Décembre, les Fréres Arvaux s'assemblérent au bosquet de Junon, sur le grand chemin de la Campanie, à cinq milles de Rome, par l'ordonnance de C. Porcius, Doyen du Chapitre, & là sacrifiérent, parce que quelques arbres du sacré bosquet dédié à la Déesse avoient été frappez de la foudre, tant pour purifier les anciens arbres que pour consacrer ceux qui y avoient été mis de nouveau.*

Les Romains distinguoient deux sortes de Foudres, celles du jour qu'ils attribuoient à Jupiter, & celles de la nuit, dont ils faisoient le Dieu Summan, le maître, *Dium fulgur*, dit *Festus*, *appellabant diurnum, quod putabant Jovis, ut nocturnum Summani.* Il y avoit encore *fulgur provorsum*, qui se faisoit entendre entre le jour & la nuit, & ils l'attribuoient conjointement à *Jupiter* & à Sum-

Summan. Les Foudres servoient à prendre les augures de l'avenir. Les uns étoient appellez par eux *Vana* & *Bruta*, qui ne signifioient rien, & qui faisoient plus de bruit que de mal: les autres *Fatidica*, qui promettoient du bien & du mal, de la joye & de la tristesse. De ces derniers les uns s'appelloient *Consiliaria*, qui arrivoient lorsqu'on délibéroit de quelque affaire; les autres *Auctoritativa*, qui venoient la chose étant faite, comme pour l'approuver & l'autoriser; quelques-uns *Monitoria*, qui avertissoient de ce qu'il falloit éviter; *Pestifera*, qui menaçoient de quelque mal ou danger; *Deprecanea*, qui avoient apparence de danger, sans qu'il y en eût pourtant effectivement; *Familiaria*, qui pronostiquoient le mal qui devoit arriver à quelque famille; *Publica*, dont ils tiroient des prédictions pour trente ans; & *Privata* pour dix années seulement. * *Antiq. Rom.*

FOUET. Le supplice du Fouet étoit fort commun chez les Hébreux. Moïse ordonne que celui qui aura mérité la peine du Fouet, soit condamné par les Juges à être couché par terre, & battu de verges en leur présence, autant que la faute le demandoit, en sorte néanmoins qu'on n'excéde pas le nombre de quarante coups, *Deut.* 25. *v.* 2 & 3. Il y avoit deux maniéres de donner le Fouet; l'une avec des laniéres, ou des Fouets de cordes, ou de cuir; & l'autre avec des verges, ou des branches de quelque arbre. Les Rabbins croyent que les fautes ordinaires commises contre la Loi, & soumises à la peine du Fouet, étoient punies, non à coups de verges, mais à coups de Fouet. Ils comptent jusqu'à cent soixante-huit fautes soumises à cette peine, & ils tiennent que toutes les fautes punissables, ausquelles la Loi n'attache pas la peine de la mort, s'expient par le Fouet. On dépouilloit le coupable depuis les épaules, jusqu'à la ceinture, & on le lioit par les bras à une colomne assez basse, afin qu'il fût panché, & que l'Exécuteur pût aisement frapper sur son dos. Il y en a qui soutiennent qu'on ne donnoit jamais ni plus, ni moins de trente-neuf coups, mais que dans les grandes fautes, on frappoit avec plus de force. Mais d'autres croyent que lorsque la faute, ou d'autres circonstances le demandoient, on pouvoit ajouter à ce nombre de coups. Saint Paul nous apprend, II *Cor. ch* 11. *v.* 24, qu'il a reçu à cinq occasions differentes, trente-neuf coups de Fouet de la part des Juifs, ce qui insinue que ce nombre étoit fixe, & qu'on ne le passoit point. Le même Apôtre marque clairement au même endroit, le châtiment des verges, different de celui du Fouet. Et lorsqu'il fut arrêté par les Juifs dans le Temple, le Tribun des troupes Romaines étant accouru pour le tirer des mains des Juifs, & voulant savoir la raison du tumulte qui étoit arrivé à son occasion, le fit lier, & étendre par terre, pour lui donner la question, & pour le faire frapper de verges; car c'est ainsi que les Romains donnoient la question ordinaire. La bastonnade, que l'on donnoit quelquefois sur le dos, & que l'on donne aujourd'hui dans l'Orient sur la plante des piés élevez en haut, pendant que le patient est couché sur le ventre; cette peine est différente de la flagellation, ou du Fouet. Les Rabins enseignent que la peine du Fouet n'étoit pas ignominieuse parmi eux, & qu'on ne la pouvoit reprocher comme une tache à ceux qui l'avoient soufferte. Ils pretendent qu'aucun Israëlite, pas même le Roi, ou le Grand-Prêtre, n'étoit dispensé de cette loi, lorsqu'il étoit tombé dans quelque faute qui méritoit qu'on la lui fit subir. Mais il faut l'entendre de la peine du Fouet, qu'ils donnoient dans leurs Synagogues, & qui étoit plutôt une peine légale & particuliére qu'un supplice public & honteux. Philon parlant de la maniére dont Flaccus traita les Juifs d'Alexandrie, dit qu'il leur fit souffrir la peine du Fouet, qui n'est, dit-il, pas moins insupportable à un homme libre, que la mort même. Pour donner le Fouet dans les Synagogues, on choisissoit un homme qui ne fût ni lâche, ni foible, ni vindicatif. Le *Chazan* ou le Ministre de la Synagogue remplissoit ordinairement cette fonction. Il frappoit d'abord trois coups sur le cœur, & trois coups sur châque épaule. Pendant qu'on punissoit le coupable, le Président lisoit quelques textes de l'Ecriture, le second Juge comptoit les coups, & le troisiéme exhortoit le Bourreau à faire son devoir. La lecture devoit finir avec les coups, & les coups avec la lecture, tout cela étoit compassé. Maimonides assure qu'en Occident on n'excommunie pas les Docteurs ni le Prince du Sénat, ou de la Captivité, à moins qu'ils n'ayent commis le crime de Jéroboam; mais qu'on les y fouette la nuit en secret. * D. Calmet, *Dict. de la Bible.* Basnage, *Hist. des Juifs*, *tome* 3. *p.* 797. &c.

* FOUG, bourg de Lorraine, à l'est de la ville de Toul, dont il est éloigné d'un peu plus d'une lieue. Quoiqu'il soit enclavé dans l'Evêché de Toul, il est pourtant une dépendance du Duché de Bar.

FOUGERES, ville de France en Bretagne, est située sur la riviére du Coësnon, vers les frontiéres de la Normandie, entre Dol & Avranches. Cette ville a donné son nom à une noble famille. Raoul de Fougeres la fortifia, & y bâtit un bon Château. Jean V Duc de Bretagne la réunit au Domaine Ducal, l'ayant achetée de Jean II, Duc d'Alençon qui fut fait prisonnier par les Anglois à la bataille de Verneuil, & obligé de la vendre en 1426, pour payer sa rançon au Duc de *Bedfort.* Le payement en fut fait par les Etats du País. * Davity. Audifret, *Geogr. anc. & mod. tome* 2. Th. Corneille, *Dict. Géogr.*

FOUGIRA, ville d'Afrique dans l'Ethiopie. Elle est située dans un bois d'orangers qui parfument l'air d'une odeur très agréable. Les habitans sont si adroits à tirer de l'arc, qu'ils attrapent toûjours leur but. Vincent le Blanc dit qu'il en vit un si sûr de son coup, qu'il fit sauter une pomme qu'il avoit mise sur la tête de son fils. * Th. Corneille, *Dict. Géogr.*

FOVIE. *Voyez* FIVIE.

* FOUILLOUX (Jaques du), Seigneur dudit lieu, Gentilhomme du País de Gastine en Poitou. Ce sont les qualitez qu'il prend dans son Livre intitulé *la Venerie.* Il le dédia au Roi Charles IX. * *Biblioth. de* Richelet.

FOULES, Royaume de l'Afrique, dans le païs des Négres, s'étend le long de la riviére de Sénéga ou Sénégal, depuis le Royaume d'Houalle jusqu'à celui de Galam. On lui a encore donné le nom de Royaume de Sératick, qui est le nom du Roi. Les Habitans de ce païs sont appellez les Foules, par rapport à leur couleur rougeâtre.

* FOULNESSE, petite Isle du Comté d'Essex en Angleterre, dans la Baye de *Crouch* ou *Crouche-flud.* Elle a de bons pâturages. * Beeverell, *Delices d'Angleterre*, *p.* 73.

FOULNESSE, riviére. *Voyez* COULNEY.

FOULON, (Abel) Mathématicien, étoit natif de la Paroisse de Loué dans le Maine, à six lieues du Mans. François la Croix-du-Maine dit qu'il étoit Poëte François, Philosophe, Mathématicien, Ingenieur & Valet de Chambre du Roi Henri II. Il publia l'Usage de l'Holométre, & divers autres Traitez, avec une Traduction des Satires de Perse, & mourut à Orléans l'an 1563, âgé d'environ 50 ans. * La Croix-du-Maine, *Biblioth. Franç. &c.*

FOULON, (Pierre le) ou GNAFÉE, hérétique & faux Evêque d'Antioche, dans le cinquiéme siécle, étoit un Moine, qui avoit été chassé d'un Monastére des Acœmétes, à cause de l'hérésie d'Eutychès dont il faisoit profession. Il joignit la corruption des mœurs à celle de la doctrine, & mena à Constantinople une vie fort licentieuse. Par le moyen de quelques personnes de qualité, qui étoient infectées des mêmes erreurs que lui, il eut entrée dans la maison de Zénon, gendre de l'Empereur Léon, & gagna bientôt ses bonnes graces, par une apparence de piété. Quelque tems après, Zénon ayant été créé Comte d'Orient, vint à Antioche, capitale de son Gouvernement, où Pierre le Foulon le suivit. Il y trouva beaucoup de Sectateurs de l'hérésie d'Apollinaire; & se joignant avec eux, contre Martyrius Evêque de cette ville, qu'il accusa d'être Nestorien, il le fit citer à Constantinople, & usurpa son Siége. Depuis, on lui ôta l'Episcopat; mais comme il restoit toûjours dans la ville, quelques instances qu'eût faites le Pape Simplicius à Zénon, alors Empereur, de le chasser, ses partisans assassinérent à l'autel l'Evêque Etienne. L'an 482, ce Prince injuste ayant envoyé Calendion d'Antioche en exil, rétablit Pierre sur le Siége de la même Eglise. Aussitôt que ce méchant homme s'y vit replacé, il publia une nouvelle hérésie, ayant ajoûté à l'Hymne qui s'apelloit *Trisagion*, ces paroles, *qui a été crucifié pour nous*, attribuant la passion aux trois personnes de la Trinité, & se déclarant Valentinien, Eutychien, Apollinariste, & Sabellien. Les Evêques Orientaux ayant appris que ce blasphême avoit été introduit dans l'Office de l'Eglise, écrivirent à celui qui en étoit l'auteur, pour lui persuader de se retracter; mais ce fut inutilement. Acace de Constantinople, quoique son ami, le fit condamner dans un Synode, lui ayant aussi écrit sans fruit. Le Pape Félix lui écrivit de même trois Lettres dont la derniére contenoit sa condamnation, qu'il dénonça à Zénon; mais le Prélat hérétique, malgré cette sentence, demeura sur son Siége, & continua, sous la protection du Prince, la persécution qu'il faisoit aux Catholiques. Il voulut même assujettir à sa jurisdiction l'Isle de Chypre, & pour répandre son hérésie parmi le peuple, il créa un homme dépendant de lui, appellé Xénita, Evêque de Hiéropolis; quoiqu'il se trouvât Esclave de naissance, & qu'il ne fût pas batisé. Lorsqu'on reprocha cette irrégularité à Pierre le Foulon, il répondit que la consécration Episcopale lui tenoit lieu du sacrement de la régénération Chrétienne. Enfin ce malheureux Evêque, qui avoit fait de si grands maux à l'Eglise, alla comparoître devant le tribunal de celui dont il combattoit l'incarnation avec tant de fureur & d'aveuglement, pour recevoir le juste jugement de ses violences & de ses blasphêmes. Ce fut l'an 486, que l'Eglise fut délivrée de cet adversaire. * Théodore, *l* 1. Nicéphore, *l.* 15. & 16. Baronius, *in Annal.* Godeau, *Hist. Ecclés.*

FOULON (Champ ou Fontaine du). *Voyez* ROGEL.

FOULQUES, I de ce nom, Comte d'Anjou, dit *le Roux*, étoit fils d'INGELGER, & *d'Alinde*, Dame de Buzançois. Ce Prince se maintint prudemment à la Cour durant les malheurs de l'Etat, sous nos derniers Rois de la seconde race, & reçut beaucoup de bien de Hugues *le Grand*, Duc de France. Il réunit toutes les terres du Comté d'Anjou, & mourut l'an 938. Son corps fut enterré auprès de celui de son pére, dans l'Eglise de saint Martin de Tours. Le Comte Foulques avoit épousé *Roscille*, Dame de Loches, de la Haye & de Villentras, fille de *Garnier*, Seigneur de Loches, &c. & en eut 1. *Ingelger*, tué dans un combat près de Charolles l'an 935; 2. *Gui*, élu Evêque de Soissons en 937; & 3. FOULQUES II, Comte d'Anjou. * Jean de Bourdigné, *Hist. d'Anjou.* Du Haillan, *Histoire d'Anjou.*

FOULQUES II, dit *le Bon*, cultiva la piété & la vertu, peupla son païs, & fit défricher plusieurs terres qui étoient désertes. Il mourut à Tours l'an 958, & fut enterré auprès de son pére & de son ayeul dans saint Martin. On dit que le Roi Louïs d'*Outre-mer*, se moquant de ce que Foulques *le Bon* alloit souvent chanter au chœur, ce Comte lui écrivit ces mots, *Sachez, Sire, qu'un Prince non lettré, est un âne couronné.* Il eut de *Gelberge*, sa femme, 1. GÉOFROY I, qui lui succéda; 2. *Gui*, Religieux, puis Abbé de Cormeri & de Saint-Aubin d'Angers, & Evêque du Puy; 3. *Dreux*, élu Evêque du Puy, après son frere; & 4. *Alix*, femme d'*Etienne*, Comte de Gévaudan.

FOULQUES, III du nom, dit *Nerra* ou *le Noir*, à cause de son teint & de sa malice, étoit fils de GEOFROY *Grisegonelle*, Sénéchal de France, & se rendit redoutable à ses voisins. En 992, il donna bataille à Conan I. Comte de Bretagne, près de Conquereux, & le tua de sa propre main. Eudes II, Comte de Blois, le défit près de Pontlevoy le sixiéme Juillet de l'an 1016. Foulques prit la ville de Saumur en 1026, puis celle de

Tours qu'il ne garda pas longtems. Depuis, il servit le Roi Robert contre le Comte de Blois. Il fit trois fois le voyage de Jérusalem, & mourut à Mets le 23 Juin de l'an 1040. On dit que ce Prince etant à Jérusalem, touché d'un vif repentir de ses péchez, se fit traîner tout nud sur une claye, ayant la corde au col, & se fit fouetter jusqu'au sang, criant, *Ayez pitié, Seigneur, du traître & parjure Foulques.* Il fonda l'Abbaye de Saint-Nicolas d'Angers en 1020, & donna de beaux priviléges à celle de Saint-Maurice. Il fonda encore les Abbayes de Beaulieu, près de Loches, vers l'an 1010, & de Ronceray à Angers l'an 1028. Foulques Nerra fut marié deux fois, 1°. à *Elizabeth*, fille de *Bouchard* I, dit *le Vieux*, Comte de Vendôme: 2°. à une Dame nommée *Hildegarde*. Il eut de la premiére, *Adéle*, Comtesse de Vendôme, femme de *Bondon* de Nevers; & de la seconde il eut GEOFROY II, dit *Martel*, & *Ermengarde*, qui fut mariée à *Geofroy* surnommé *Férole*, Comte de Gatinois. * *Les Chroniques de saint Nicolas d'Angers & de Maillezais.* Jean de Bourdigné. Du Haillan, &c.

FOULQUES, IV de ce nom, dit *le Réchin*, Comte d'Anjou, étoit fils de GODEFROY, Comte de Gatinois, & Seigneur du Château-Landon, & d'*Ermengarde*, fille de *Foulques*, Comte d'Anjou. Son oncle, Géofroi *Martel*, lui laissa & à son frére Géofroy *le Barbu*, le Comté d'Anjou en 1060. Ces deux fréres partagérent cette succession, & vécurent d'abord en assez bonne intelligence; mais l'aîné prit les armes contre Geofroy, & le fit prisonnier en 1067. Foulques avoit quitté deux femmes, sous prétexte de parenté, & épousa l'an 1089, *Bertrade*, fille de *Simon* de Montfort. Cette Dame le quitta trois ans après, pour se donner au Roi Philippe I. De ce mariage le Comte eut 1. FOULQUES, Roi de Jérusalem; & 2. *Ermengarde*, Comtesse de Bretagne, &c. Il mourut l'an 1109. * Du Haillan, *Hist. des Comtes & Ducs d'Anjou.* Glabert & Bourdigné, *Chronique d'Anjou.*

FOULQUES, V de ce nom, Comte d'Anjou, puis Roi de Jérusalem, étoit fils de FOULQUES IV, dit *le Rechin*, & de *Bertrade* de Montfort. Il fut d'abord du nombre des Seigneurs liguez contre le Roi Louïs *le Gros.* Depuis étant passé avec les Croisez dans la Palestine, il épousa *Mélisende*, fille de *Baudouin* II, dit du Bourg, Roi de Jérusalem, & succéda aux Etats de son beau-pére vers l'an 1131. Il soutint les efforts des Infidéles avec assez de courage. On dit que l'an 1142, chassant au liévre dans les plaines d'Acre, son cheval tomba sur lui, & le tua. Foulques avoit épousé en premiéres noces *Eremburge*, que d'autres nomment *Sibylle*, fille & héritiére d'*Elie*, Comte du Maine, dont il eut 1. GEOFROY, dit *Plantegenest*, ou *Plantagenet.* Il eut de la seconde, 2. BAUDOUIN III, & 3. AMAURI, Roi de Jérusalem. * Guillaume de Tyr, *l.* 15. *c.* 27. Du Haillan, &c.

FOULQUES, Archevêque de Rheims, illustre par sa naissance, par son savoir, & par sa piété, dans le IX siécle, succéda l'an 883, à Hincmar, & tint un Concile contre les usurpateurs des biens de l'Eglise. Il fut d'abord favorable au Roi Eudes, mais lorsqu'il vit Charles *le Simple* en âge de régner, il prit son parti avec beaucoup de vigueur, & contribua beaucoup à le faire reconnoître par l'Empereur. Ce Prélat eut grand commerce de lettres avec les Papes, il s'opposa aussi à l'erreur des Nicolaïtes, qui sembloit reprendre de nouvelles forces. Winomach, Seigneur de l'Isleers, & Vassal de Baudouin *le Chauve*, Comte de Flandre, que Foulques avoit excommunié, parce qu'il pilloit les biens de son Abbaye de Saint-Vaast, assassina ce saint Prélat le 17 Juin 900, & se sauva en Angleterre, où il mourut mangé des poux. Réginon, Molan, & Baronius, mettent Foulques au nombre des Martyrs, dans les Fastes Ecclésiastiques: le dernier en fait souvent mention dans ses Annales. * Baronius, *A. C.* 882: 885. *& suiv.* Flodoard, *l.* 4. *Hist. Rom. c.* 8. Sainte Marthe, *Gall. Christ. tome* 1. *p.* 489. 490.

FOULQUES, Curé de Neuilli en Brie, s'adonna sur la fin du XII siécle, avec tant d'ardeur & de zéle, à la prédication, qu'il retira beaucoup de gens de la débauche. Ce don qu'il avoit de tourner les esprits par ses discours, étoit si puissant, qu'ayant sçu l'an 1200, qu'il se faisoit une assemblée de Princes pour un tournoi, il les exhorta puissamment à entreprendre le voyage de la Terre Sainte, pour lequel ils se croisérent tous. Foulques mourut l'an 1202. Pierre de Roucy, Prêtre du Diocése de Paris, étoit le Compagnon de sa Mission.

FOULQUES, Prieur de Deuil au XII siécle, étoit bon ami de Pierre Abailard. Il n'est guéres connu que par la Lettre de consolation, qu'il écrivit à cet ami sur sa mutilation, & où il étale tout ce qui est capable de le consoler. Elle est dans les Oeuvres d'Abailard.

FOUQUART, (Gabrielle) Fondatrice des Religieuses de l'Ordre de saint François de Paule en France, étoit fille de *François* Fouquart, Receveur des Tailles à Abbeville, & de *Marie* Caisier, & naquit en 1568. Elle avoit eu dessein d'être Religieuse; mais après la mort de son pére, elle fut obligée d'obéir à son oncle, qui avoit conclu son mariage avec un homme veuf. On la maria à l'âge de 26 ans; & deux ans après, son mari étant mort, elle résolut de quitter le monde. Elle fut la premiére qui reçut l'habit de l'Ordre de saint François de Paule à Abbeville, où elle fit profession entre les mains du Pére Jean Alart en 1601, étant âgée de 33 ans. Alors elle assembla quelques Dames séculiéres, qui vécurent sous la même Régle, jusqu'en 1621, qu'elles prirent le voile. Cet établissement fut autorisé par une Bulle du Pape Grégoire XV, le dixiéme Juin de l'an 1623; & le premier Monastére des Religieuses de cet Ordre, fut fondé sous le titre de JESUS-MARIA. Elle en fut la premiére Correctrice; & après avoir vécu très religieusement, elle y mourut en 1639. * Ignace de JÉSUS-MARIA, Carme déchaussé, *Hist. Ecclésiastique d'Abbeville.*

FOUQUERS. *Voyez* FUGGERS.

FOUQUES ou FOUQUET, de Marseille, Evêque de Toulouse, dans le XII siécle, étoit fils d'un Marchand de Gênes, qui s'étoit établi à Marseille. Il s'adonna à la Poësie, & composa des vers extrêmement ingénieux, en Langue Provençale, qui étoit alors la seule qu'on choisissoit pour ces Ouvrages rimez. Fouques prit l'habit de Religieux dans l'Ordre de Citeaux, & fut Abbé de Gransèlve, dans le Diocése de Toulouse, puis de Torenet, dans celui de Frejus. Il s'aquit l'estime de Richard Roi d'Angleterre, d'Alfonse Roi de Castille, de Raymond Bérenger, Comte de Provence, d'un autre Raymond, Comte de Toulouse, & de divers autres Princes. Le dernier lui procura l'Evêché de Toulouse, vers l'an 1210, après Raymond de Rabastens. Guillaume de Puy Laurens, Pierre de Vaux-de Cernay, & divers autres Auteurs de son tems, parlent très avantageusement de Fouques, qui s'employa avec beaucoup de zéle contre les Albigeois, & qui passa même en Angleterre pour les y poursuivre. Peu de tems après, Jacques, Cardinal de Vitry, lui dédia la Vie de sainte Marie d'Ognies, qu'il avoit composée, & que Surius rapporte sous le 23 jour de Juin. Fouques alla l'an 1215, à Rome, où il se trouva au troisiéme Concile de Latran. Saint Dominique, qui étoit son ami particulier, l'avoit accompagné dans ce voyage, & l'engagea à s'intéresser pour la confirmation de son Ordre. Fouques lui rendit service en cette occasion & en plusieurs autres; & à son retour à Toulouse, il lui donna avec le consentement de son Chapitre, l'Eglise de saint Romain, qui est le premier Monastére de l'Ordre de saint Dominique. Ce Prélat, après avoir rempli parfaitement les devoirs de son ministere, dégagé les biens de son Evêché, & fait de grandes aumônes aux Eglises & aux pauvres, mourut en réputation d'une grande piété, le jour de Noë de l'an 1231. Outre les Poësies, dont nous avons parlé, Fouques composa quelques autres Ouvrages. * Guillaume de Puy-Laurens, *in Chron. c.* 7. *&* 41. Pierre de Vaux-de-Cernay, *l.* 9 *Hist. Alb.* Bzovius, *A. C.* 1215. Henriquez, *in Fasc. S. S. Ord. Cist.* Nostradamus, *Hist. de Prov. & Vies des Poëtes Prov.* Du Verdier-Vauprivas, & la Croix-Du Maine, *Biblioth. Franç.* Pétrarque, *trium. Amor. l.* 4. De Sainte Marthe, *Gall. Christ.* Charles de Visch, *Biblioth. Cist.* Foglieta, *in Elog. Genuens.* Soprani, & Giustiniani, *Biblioth. della Liguria.* Dante. Belleforêt, &c.

FOUQUET. *Voyez* FOUCQUET.

FOUQUIE'RES, (Jacques) excellent Peintre de païsage, sous le régne de Louïs XIII, étoit né à Anvers, de parens médiocres, vers l'an 1580, & avoit été Eléve de Breughel le Païsagiste, qu'on appelloit par raillerie, *Breughel de Velours*, parce qu'il étoit souvent vêtu de cette étoffe, & que ses habits étoient toûjours magnifiques. Fouquiéres eut ordre de M. de Noyers, Ministre d'Etat, de peindre les vues des principales villes de France, pour mettre entre les fenêtres de la grande Galerie du Louvre. Il crut que cet Ouvrage étoit assez considérable pour le rendre maître de toute la conduite des ornemens de la Galerie; mais ce fut le Poussin qui fut chargé de ce soin, quoique Fouquiéres prétendît que ces païsages devoient être l'ornement principal de ce lieu, & que le reste n'étoit composé que d'incidens. Fouquiéres avoit beaucoup de vanité; & parce qu'il avoit été annobli par le Roi, il aimoit mieux ne travailler que rarement, & gagner peu, que de n'être pas considéré comme un Gentilhomme d'un mérite extraordinaire. Ces airs de qualité qu'il affectoit, lui firent donner le nom de *Baron de Fouquieres.* Pour ce qui regarde ses tableaux, il en a fait d'excellens; & rien n'est plus beau que ce qu'il a peint d'après le naturel. On voit quantité de ses Ouvrages à Paris; & un de ses Eleves, nommé *Rendu*, en a beaucoup copié. Fouquieres mourut sans laisser de bien. Quelques-uns ont cru qu'il étoit parent des Fouckers d'Ausbourg; mais ils se sont trompez; car la famille des Fouquieres Peintres, n'a jamais été en état de s'égaler à celle des Fuggers, qui étoient les plus riches Marchands de toute l'Alemagne. *Voyez* FUGGERS. * Felibien, *Entretiens sur les Vies & sur les Ouvrages des Peintres.*

FOUR, (Philippe Silvestre du) étoit né à Manosque dans le Diocése de Sisteron, en Provence, vers l'an 1622. Il étoit d'une humeur fort douce, & comme il étoit riche, il faisoit d'asses grandes libéralitez, sur-tout aux Calvinistes de Lyon qui se trouvoient dans le besoin. Il étoit fort curieux de médailles & d'antiques & assez bon Connoisseur; mais il n'etoit pas moins promt a vendre les raretez de son cabinet que les drogues de sa boutique. Jacques Spon étoit le meilleur ami qu'il eût à Lyon, & il y avoit entre eux un commerce qui n'est pas ordinaire. Spon communiquoit ses lumiéres à du Four, & lui prêtoit sa plume en le dirigeant dans ses Ouvrages, & du Four de son côté lui fournissoit d'assez grands secours en argent. Du Four fit imprimer à Lyon en 1684, *trois Traitez nouveaux & curieux du Caffe, du Thé & du Chocolat.* Du Four etoit Marchand Droguiste à Lyon & il avoit un fils dans le Levant, pour lequel il avoit composé & fait imprimer en 1677, un Livre intitulé, *Instruction d'un Pére à son fils qui part pour un long voyage.* Dans le Livre du P. Kirker, intitulé *Sphinx mystagoga, sive Diatribe Hieroglyphica de Mumiis*, imprimé à Amsterdam en 1676, il y a à la tête une Lettre Latine de du Four datée de Lyon du 15 Juin 1673. Du Four avoit eu depuis peu une Momie, & ne pouvant en déchifer les caractéres hiéroglyphiques, il consulta le savant Jésuite qui lui répondit de Rome la même année. Après la cassation de l'Edit de Nantes en 1685, du Four & Spon quittérent la France & se retirérent à Vevay, où le premier mourut peu de tems après leur arrivée. * *Bibliothéque de* Richelet *de* 1728

FOUR, (Henri du) *Cherchez* FARNESE.

FOUR, (Vital du) Cardinal, Evêque d'Albe, natif de Bazas en Guyenne, se distingua à la Cour des Papes Clement V, & Jean XXII, par sa capacité & par sa vertu. Il avoit pris l'habit

bit de Religieux dans l'Ordre de saint François; & après avoir été élevé aux premiéres charges de son Ordre dans la Guyenne, il fut fait Cardinal par le Pape Clément V, en 1312. Du Four fut E[illegible] en 1320, & deux ans après, prit le parti des Cordeliers, qui soutenoient que Jesus Christ & les Apôtres n'avoient rien eu en propre. Le Pape Jean XXII, qui n'étoit pas de ce sentiment, imposa silence à ce Prélat, qui mourut le 16 Août de l'an 1327, à Avignon, où l'on voit son tombeau dans l'Eglise de son Ordre. * Wadingue, *in Annal. Minor.* Aubery, *Histoire des Cardinaux.*

FOURBIN. *Voyez* FORBIN.

FOURCHE, [illegible] mont de la Fourche, anciennement *Juberus.* C'est une des montagnes des Alpes, celle là même où le Rhône prend sa source. Elle est aux confins du païs des Suisses & de celui de Valais, un peu au couchant du Mont Saint-Gothar, sous lequel quelques-uns la comprennent. * Maty, *Diction. Géogr.*

* FOURCROY (Bonaventure de) natif de Noyon, étoit mauvais Poëte, mais Avocat fort célébre. On a de lui, *Vint & un Sonnets* qu'il adressa à Monseigneur le Prince de Conty, & dans lesquels le Cardinal Mazarin est étrangement maltraité; *Les Sentimens de Pline le Jeune sur la Poësie; Réflexions sur la Décrétale d'Innocent III, touchant l'élection du Patriarche de Constantinople.* Il mourut, à ce qu'on croit, en 1692, & fut enterré à S. Côme. * *Biblioth. de* Richelet.

* FOURCROY (Charles) Avocat, publia en 1619 un Plaidoyer pour les Jacobins, & composa une piéce de 150 vers Latins, qui se trouve dans le *Scævolæ Sammarthani Tumulus*, en 1623. * *Biblioth. de* Richelet.

* FOURION, petite riviére de France dans le Berry, coule du sud au nord, & va mêler ses eaux avec celles du Poson, dans lequel elles tombent au bourg de Chabris, entre le Poson au sud & le Cher au nord.

* FOURMIGNY ou FORMIGNY, village de France, dans la Basse Normandie, au nord-ouest de Bayeux, dont il est éloigné d'environ quatre lieues. Ce fut là que les Anglois commandez par Kyriel, furent défaits par le Connétable de Richemont le 15 Avril 1450. D'autres placent cette victoire au 18 Avril de la même année.

FOURNIER, (Jacques) natif de Saverdun. *Cherchez* BENOIT XII, Pape.

* FOURNIER (Jerôme) étoit natif de Pavie, & entra dans l'Ordre de S. Dominique fort jeune. Il y acquit beaucoup de science & de piété. Après avoir reçu le bonnet de Docteur en l'Université de Bologne, il y enseigna avec succès la Théologie aux Religieux de son Ordre. Le Pape Clement VII, connoissant son mérite, le nomma à l'Evêché de Belcastro au Royaume de Naples, l'an 1533. Il gouverna cette Eglise l'espace de neuf ans. Etant allé à Rome pour visiter le tombeau des Apôtres, il y mourut l'an 1542, & fut enterré dans le Couvent de sainte Sabine, qui est de son Ordre. Il nous reste deux Ouvrages de lui, *De Immortalitate animæ; De Supposit. advers. Paul. Venet.* & quelques autres Manuscrits que l'on garde dans le Couvent de Pavie. * Fontana, *Theat. Dominic. p.* 138. *Biblioth. Prov. Lomb. an.* 1535. Ughell, *Ital. Sacra tome* 9. Pio, *de Vir. illustr. Ord. Præd. l.* 4. Ambr. Altamura, *Biblioth. Præd. Centur.* 4. *ad an.* 1542.

FOURNIER, (Guillaume) Parisien, Professeur en Droit à Orléans, a publié en 1584, son Commentaire sur le titre *de Verborum Significatione.* Il a aussi donné des Notes sur Cassiodore, & d'autres Ouvrages, concernant la Philologie. Cet Auteur étoit, au sentiment de Scioppius, un Critique fin & fort expérimenté en ce genre d'étude. * Denys Simon, *Biblioth. Hist. des Aut. de Droit.* Scioppius, *de Arte Critica, p.* 12. Baillet, *Jugemens des Savans sur les Critiques Grammairiens, tome* 2. *partie* 2. *p.* 69. *n* 373. édit. d'Amsterdam 1725.

FOURNIER, (George) de Caën, Jésuite, mourut à la Fléche en 1652, âgé de 77 ans. Il a donné une Géographie, une Hydrographie, & un Traité de Fortifications. Il enseigna longtems les Mathématiques en divers Colléges de la Société. * Alegambe, *p.* 551. *Biblioth. de* Richelet.

FOURNIVAL, (Richard de) Chancelier d'Amiens, vers l'an 1250, laissa plusieurs Ouvrages en vers, comme nous l'apprenons de la Croix-du-Maine, & de Claude Fauchet.

FOURNY, (Honoré Caille du) Auditeur de la Chambre des Comptes à Paris, avoit aquis une connoissance de l'Histoire de France, & des anciens titres & archives qu'on garde à Paris, & elle lui fit beaucoup d'honneur; mais sa modestie, & son zéle à obliger ses amis, le rendit encore plus recommandable. Un de ceux avec qui il lia amitié, fut le P. Anselme de la Vierge Marie, Augustin Déchaussé, qui étoit né à Paris, & qui dans le monde s'appelloit Pierre de Guibours. Ce Pére avoit publié en 1674, l'Histoire Généalogique & Chronologique de la Maison de France, & des Grands Officiers de la Couronne. Du Fourny lui prodigua ses avis pour une nouvelle édition, lui fit corriger un très grand nombre de fautes, & lorsque ce Religieux fut mort en 1694, il continua de travailler à mettre ce grand Ouvrage le plus près qu'il fut possible de la perfection; cependant dans la nouvelle édition qui parut en 1712, il voulut que les corrections parussent être toutes du premier Auteur, & il ne s'attribua que l'honneur d'avoir continué la suite des Grands Officiers jusqu'à cette année. Ce savant homme mourut en 1713.

FOURRE', (Jacques) Evêque de Challon sur Saône, né en 1515, à Mainvilliers, bourg près de Chartres, prit l'habit de Religieux dans l'Ordre de saint Dominique, & devint Docteur de Paris, & en 1552, Prédicateur du Roi Henri II, emploi qu'il conserva sous les régnes de François II, & de Charles IX. Celui-ci le nomma en 1573, à l'Evêché de Challon sur Saône, qu'il gouverna pendant quatre ans, au bout desquels il mourut à Mâcon le 29 Janvier de l'an 1578. Ce bon Prélat s'opposa courageusement aux Huguenots, & laissa divers Sermons manuscrits. On avoit publié en 1564, l'Oraison funébre de l'Empereur Ferdinand I, qu'il avoit prononcée le 19 Septembre à Paris, dans l'Eglise de Notre-Dame. Pierre de Saint-Julien Baleurre lui fit une Epitaphe. * Pierre Naturel & Claude Petri, *des Evêques de Challon.* Robert & Sainte-Marthe, *Gall. Christ.* S. Julien-Baleurre, *in Antiq. Cabill.* Echard, *Script. Ord. Præd. tome* 2.

FOURRIER, (Pierre) dit *de Mathincourt*, parce qu'il étoit Curé de ce bourg en Lorraine sa patrie, naquit dans un autre bourg de Lorraine nommé Mirecourt, le 30 Novembre 1565. Il entra jeune parmi les Chanoines Réguliers, & s'y distingua par son savoir & par sa piété. Depuis, on lui procura la Cure de Mathincourt, où il se conduisit en véritable Pasteur. Il établit une Congrégation de Chanoines Réguliers réformez qui enseignent; & fonda une autre Congrégation de Religieuses, qui travaillent à l'instruction des filles: ce sont les Religieuses de la Congregation de Notre-Dame. Le Pape Paul V approuva cet établissement par ses Bulles du premier Février 1615, & du sixiéme Octobre 1616. Le Pére Fourrier mourut en réputation de sainteté le neuviéme Décembre 1640. Nous avons sa Vie en diverses Langues. On travaille à Rome à sa béatification.

FOUS, (Société des) instituée l'an 1380, par Adolphe, Comte de Cléves. Trente-cinq Seigneurs ou Gentilshommes entrérent d'abord en cette Société, qui ne paroît avoir été formée que pour entretenir l'union entre les Nobles du païs de Cléves, & leur subordination au Comte. On les reconnoissoit à un fou d'argent en broderie qu'ils portoient sur leurs manteaux. Ils ne pouvoient jamais paroître en public sans cette espéce d'ornement, & chaque fois qu'ils manquoient de le porter, ils devoient payer une amende de trois grandes livres tournois au profit des pauvres. Le dimanche après la fête de saint Michel tous les Confréres s'assembloient à Cléves, & se régaloient à fraix communs. On se dispensoit mal-aisément d'assister à cette Assemblée, & l'on ne pouvoit s'exempter de payer; mais les Comtes payoient un tiers plus que les Barons. C'étoit dans cette Assemblée qu'on élisoit les Officiers, c'est à dire, un Roi, & son Conseil. Le mardi suivant on faisoit un service pour les Confréres décédez, & dans la huitaine, ou plutôt depuis le vendredi précédent jusqu'au vendredi suivant, la Société s'appliquoit à terminer les différents survenus entre les Confréres. On ignore combien de tems cette Société a subsisté: elle n'est même connue que par les Lettres de son établissement, dont Schoonebeek a donné une Traduction dans son Histoire des Ordres Militaires, *tome* 2. *p.* 223.

FOUXAH. *Voyez* BOUXACH.

F O W.

FOWEY, bourg d'Angleterre, situé à l'embouchure d'une petite riviére, qui porte son nom, dans le Comté de Cornouaille, entre Falmouth & Plimouth, environ à sept lieües de l'un & de l'autre. Il a droit d'élire deux Députez pour le Parlement d'Angleterre. * Maty, *Diction. Géogr.*

FOWY. *Voyez* FOWEY.

F O X.

* FOX (Edouard) fut Evêque de Héreford en Angleterre, & Membre du Conseil de Henri VIII, qui l'envoya dans l'année 1535 en qualité d'Ambassadeur, en Allemagne, à la Ligue de Smalcalde, à laquelle il proposa de la part de son Maître de ne pas recevoir la proposition que faisoit le Pape d'assembler un Concile, de donner sans perdre de tems des bornes à l'autorité de l'Empereur, & de s'unir avec le Roi d'Angleterre dans les choses qui regardoient la Religion & leur avantage commun. Il travailla dans cette affaire avec tant de succès, que Henri VIII fut reçu dans l'alliance des Protestans d'Allemagne. Il promit de la part de son Roi, de leur fournir tous les ans la somme de cent mille écus, & l'on s'engagea réciproquement, à ne reconnoître ni le Pape ni aucun Concile convoqué par ses ordres. Il fut aussi conclu d'envoyer en Angleterre Mélanchthon & Bucer, afin d'y travailler à établir une parfaite union par rapport à la Religion. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Herbert. Larrey, *Hist. d'Angleterre.*

* FOX (Richard) fut fort estimé de Henri VII, Roi d'Angleterre, parce qu'il le connoissoit pour un homme capable de lui rendre de grands services, & d'un génie tout à fait conforme au sien. Le Roi le fit d'abord Garde du Sceau Privé, puis Evêque d'Exceter; ensuite il le fit passer à l'Evêché de Bath & Wells, puis à celui de Durham, & enfin à celui de Winchester le plus riche d'Angleterre. Il l'employa dans les affaires les plus délicates. Henri VIII le mit aussi au nombre de ses principaux Conseillers, mais la brouillerie qu'il eut avec le Comte de Surrey, lui fit perdre peu à peu son crédit. Cette disgrace qu'il ne supportoit qu'avec peine, le fit penser aux moyens de supplanter son Rival en introduisant à la Cour Thomas Wolsey, dont il connoissoit la capacité. Ce dernier étant parvenu à la dignité de premier Ministre d'Etat, fit essuyer tant de mortifications à son bienfaiteur, qu'il prit le parti de se retirer de la Cour, & d'aller résider dans son Diocése. * M. de Rapin-Thoyras, *Hist. d'Angleterre, tome* 4. *p.* 391: *& tome* 5. *p* 3. 8 *&* 98.

FOX, (Jean) naquit à Boston dans le Comté de Lincoln en 1517. Il fit ses études à Oxford, & il passoit pour habile dans la connoissance des Péres, & des Conciles, & de la Théologie Scholastique. N'étant pas content de l'état où étoit la Religion en Angleterre sous le régne de Henri VIII, il voyagea en Allemagne, & s'arrêta à Bâle dans la maison d'Oporin célébre Imprimeur de ce tems-là. Après la mort de Henri VIII, il retour-

na en Angleterre, où il demeura jusqu'à ce que la Reine Marie parvînt à la Couronne. Alors il retourna à Bâle, où il demeura jusqu'à la mort de cette Princesse. La Reine Elizabeth étant montée sur le Thrône, il se rendit de nouveau en Angleterre, & fit son séjour à Londres, où il publia ses Actes & Monumens de l'Eglise. Il avoit de beaux talens, sa vie étoit exemplaire, & il étoit fort charitable. Mais il étoit fort rigide Calviniste, ayant toûjours de l'éloignement pour souscrire les Canons, & n'étant pas content de quelques cérémonies de l'Eglise. Ses Actes & Monumens furent réimprimez en 1684, en trois volumes *in folio*. Ceux qui veulent avoir une idée de ses Ouvrages peuvent consulter Pearson, dans son Traité *des trois Conversions d'Angleterre*, &c. où il accuse Fox d'erreurs volontaires, de fausses citations, de mauvais raisonnemens, & de mépris pour l'antiquité de l'Histoire d'Angleterre. Fox écrivit divers autres Traitez en Anglois & en Latin, entre autres, *de Censura seu Excommunicatione Ecclesiastica; Interpellatio ad Archiep. Cantuar.; De Christo gratis justificante, contra Jesuitas*, &c. * *Athenæ Oxonienses.*

FOX, (George) Instituteur & Chef de la Secte des Trembleurs en Angleterre, naquit à Dreton village de la Province de Leicester. Son éducation fut conforme à sa naissance, il ne trouva point d'autre métier pour subsister, que le métier de Cordonnier, qu'il apprit dans sa jeunesse, & qu'il exerça assez longtems dans la ville de Nottingham. Dans cette occupation sédentaire il médita l'Ecriture, dont il citoit souvent des passages, qu'il appliquoit avec peu de jugement. Sa vie solitaire augmenta sa mélancolie, & lui fit croire qu'il avoit des révélations. Ses réflexions sur la corruption du genre humain se terminérent au dessein de le réformer. Il quitta sa boutique & s'érigea en Prédicateur. Le peuple attiré par la nouveauté accourut à ses Sermons. Le succès lui donna la hardiesse de déclamer avec la derniére véhémence, & de publier des miracles accordez à ses priéres. Ses Disciples affectérent de la modestie dans les habits, de la frugalité dans leur vivre, & de la retenue dans leurs discours. Leur dehors si composé fut admiré du peuple & devint suspect aux sages. Fox eut de fâcheuses traverses dans l'exécution des ordres, qu'il se vantoit d'avoir reçu du Ciel. Il fut plusieurs fois emprisonné pour avoir troublé la paix des Assemblées, en interrompant publiquement le Prédicateur, & courut plus d'une fois risque d'être assommé par la fureur de la populace. Cromwel le fit arrêter, & défendit à ses Sectateurs de faire aucune Assemblée. Marguerite Fell femme de Fox partagea avec lui les fonctions de son ministére, & débita ses extravagances. * Gerardi Croezii *Historia Quakeriana.*

FOX DE MORZILLO, connu sous le nom de *Sebastianus Foxus Morzillus*, étoit de Séville en Espagne, où il naquit en 1528. Il étudia en Espagne & dans les Païs-Bas; & dès l'âge de vint ans il composa de très beaux Ouvrages. Philippe II, Roi d'Espagne, le nomma pour être Précepteur de l'Infant Dom Carlos. Sébastien de Fox qui étoit alors à Louvain, alla s'embarquer pour être plutôt auprès du Prince, & fit malheureusement naufrage, à la fleur de son âge. Nous avons de lui, *De studii Philosophici ratione; De usu & exercitatione Dialecti; In Topica Ciceronis Paraphrasis; De honore; De juventute; De regno & regis institutione libri tres; De natura Philos seu de Platonis & Arist. consensione libri quinque; De conscribenda Historia; In Platonis Timæum, seu de Universo Commentarius; In Phædonem, &c.* Sebastien de Fox se disoit sorti de la Maison de Foix. * André Schottus & Nicolas Antonio, *Biblioth. Hisp.* Le Mire, *de Script. Sæc. XVI.* Naudé, *Biblioth. Polit.* Possevin, &c. *Voyez ce qu'en dit* Baillet, *dans son Traité Historique des Enfans devenus célébres par leurs études, & dans les Jugemens des Savans sur les Critiques Grammairiens, tome 2. partie 2. p.* 43. *n.* 355. édit. d'Amsterdam 1725.

FOY.

FOY. *Voyez* FOWEY.

FOY, Divinité, que les Romains adoroient, & qui fut introduite par Numa Pompilius. Ses Prêtres avoient ordinairement la tête & les mains couvertes d'un voile blanc, pour faire connoître qu'ils agissoient avec une extrême sincérité, & en ce qu'ils méditoient, & en ce qu'ils exécutoient. On réprésentoit la Foy, ou par deux mains posées l'une dans l'autre, comme on se les donne en marque de bienveillance, ou par deux jeunes filles, qui se donnent la main. * Denys d'Halicarnasse, *l.* 2. Tite-Live, &c.

FOYA-NOVA. *Cherchez* FOIA.

* FOYLE ou FOYLLE, Lac d'Irlande dans l'Ultonie. Ses eaux se rendent dans la mer septentrionale de l'Isle par le canal & le port auquel il donne son nom. Il sépare le Comté de Colraine de celui de Londonderry. Il est de forme ovale, long de douze milles, & large de cinq ou six, tellement qu'il peut contenir une Flotte de mille grands vaisseaux. Il est presque également large par-tout, & entrecoupé de bancs de sable qui s'étendent le long de ses bords, laissant néanmoins un large & profond canal entre eux & la terre. L'entrée en est étroite, & n'a que quinze cens pas de large. Il est formé par une grosse riviére appellée aussi *Foyle*, & que quelques-uns regardent plutôt comme un bras du Lac que comme une riviére. * Beeverell, *Délices d'Irlande, p.* 1466.

FRA.

FRA-BASTIAN, FRA-BASTIANO, ou FRE'RE SEBASTIEN del Piombo, excellent Peintre. *Cherchez* SEBASTIEN de Venise.

FRACASTOR, (Jérôme) Médecin célébre, dans le XVI siécle, natif de Vérone, fils de *Paul-Philippe*, vint au monde sans bouche, ou du moins ses lévres se tenoient si fort qu'il fallut qu'un Chirurgien les séparât avec un rasoir. On dit qu'étant encore enfant, sa mére qui le portoit dans ses bras, fut écrasée d'un coup de tonnerre, sans qu'il en fût atteint. Il fit de grands progrès dans les Belles-Lettres & dans les Sciences, & devint Poëte, Philosophe, Médecin, & Astrologue. L'Histoire de son tems nous apprend, qu'il obligea les Péres assemblez à Trente, de transférer le Concile à Bologne, par la crainte d'une maladie contagieuse qu'il prévoyoit. Quelques Auteurs ont écrit que le Pape Paul IV tira cette déclaration de lui, parce que n'étant pas en bonne intelligence avec l'Empereur Charles-Quint, il crut qu'il lui feroit avantageux de retirer le Concile d'Allemagne, pour le transférer dans quelqu'une des villes d'Italie, qui sont sujettes au Saint Siége. Il est du moins sûr, qu'on tint à Bologne la IX Session du Concile, le 21 Avril de l'an 1547, & la X, au mois de Juin suivant. Fracastor avoit commerce de lettres avec plusieurs grands hommes de son tems. Le Cardinal Bembo étoit son ami particulier; & c'est à lui que Fracastor envoya son excellent Poëme intitulé *Syphilis*, c'est à dire, *du mal de Naples*. Bembo, après l'avoir lu, l'envoya à Sannazar; & celui-ci fut si satisfait de la lecture de cet Ouvrage, qu'il avoua au Cardinal Hippolyte de Médicis, & à Baptiste de Mantoue, dit *le Mantouan*, qu'il estimoit plus ce Poëme, que celui qu'il avoit composé *De partu Virginis*, & auquel il avoit travaillé vint années de suite. Fracastor se retira sur la fin de sa vie, dans une maison de campagne près de Vérone, où il s'appliquoit à l'Astronomie & à la Cosmographie. Il mourut d'apoplexie à Padoue le sixiéme Août de l'année 1553, dans la 71 de son âge. Fracastor fit ses études à Padoue, & après que la guerre se fut allumée en Italie, & que l'Académie de cette ville eut été ruïnée, il s'attacha à *Livian* Général des troupes Venitiennes, qui faisoit beaucoup de cas des Gens de Lettres, & qui l'établit dans l'Académie de Forli, où il passa quelque tems dans la compagnie [d'*André Nauger*], & d'*André Celta*, excellens Poëtes. Mais ayant suivi Livian dans quelques expéditions guerriéres, après que ce Général eut été fait prisonnier par les François, Fracastor se retira dans son païs. Il n'avoit point d'ambition, & il mena une vie douce & tranquille, étant content de peu, faisant tout son plaisir de l'étude, & menant une vie sobre & joyeuse. Il ne censuroit jamais avec aigreur les Ouvrages des autres, & il ne leur refusoit jamais les louanges qui leur étoient dues. Il exerça la Médecine avec beaucoup de succès & d'assiduité, sans qu'il en retirât d'autre profit que l'affection d'une infinité de personnes, parmi lesquelles il y avoit plusieurs Sénateurs de Venise, & un grand nombre de Seigneurs de la premiére qualité. Il s'attachoit sur-tout à la guérison des maladies extraordinaires. Il parloit peu; mais lorsqu'il étoit en conversation avec ses amis, il n'y en avoit aucun qui fût aussi gai que lui. Il étoit fort savant dans la connoissance des Simples, & il avoit composé un admirable antidote contre les fiévres pestilentielles, nommé *Diascordion.* Jules Scaliger fit cette Epigramme à l'occasion de ce que Fracastor étoit venu au monde, presque sans aucune ouverture de bouche.

Os Fracastorio nascenti defuit, ergo
Sedulus attenta finxit Apollo manu.
Inde hauri, Medicusque ingens, ingensque Poëta,
Et magno facies omnia plena Deo.

Les Ouvrages imprimez de Fracastor sont, *Syphilis, id est, libri tres, de Morbo Gallico. Joseph libri duo ad Alexandrum Farnesium*, Poëme Epique, & non Comédie, Ouvrage qui ne fut point achevé, l'Auteur étant mort pendant qu'il y travailloit; *Homocentrica; De causis criticorum dierum per ea quæ in nobis sunt; De Sympathia & Antipathia; De contagione & contagiosis morbis, eorumque curatione; Naugerius, sive de Poëtica, Dialogus; Fracastorius sive de anima, Dialogus. De vini temperatura, sententia, Carminum liber unus; Alcon sive de cura Canum Venaticorum; Turrius, sive de intellectione, Dialogus; Carmina super Genesim; Risposta al discorso di Ramusio sopra il crescimento del Nilo.* Jules-César Scaliger, qui étoit ami de Fracastor, lui consacra divers éloges funebres. La ville de Vérone fit élever en 1559, une statue à Fracastor, qui avoit été un de ses plus illustres ornemens, & on y mit cette Inscription:

Hieronymo Fracastorio
Pauli Philippi F.
Ex publica auctoritate,
Anno M. D. LIX.

On voit à Padoue dans le Cloître des Bénédictins sa statue de cuivre avec celle d'André Nauger Noble Vénitien, que leur fit faire J. Baptiste Ramusio, ami de l'un & de l'autre, afin que ces deux grands hommes qui avoient été unis par une belle amitié, & qui avoient cultivé ensemble les plus hautes Sciences & les Belles-Lettres, fussent vus en un même endroit: c'est ce que rapporte M. de Thou. L'Auteur des Essais de Littérature rapporte quelques particularitez de Fracastor, qui doivent trouver ici leur place. Tout le monde sait, *dit-il*, la liaison étroite qu'il eut avec le grand Fernel. On prétend que ce grand homme consulta Fracastor sur les moyens de procurer la fécondité à Catherine de Médicis Reine de France, qu'il le pria même de faire un voyage en France pour cela, & qu'ayant examiné ensemble pendant plusieurs jours la constitution de cette Princesse, Fracastor reconnut la cause de la stérilité, & donna à Fernel des moyens infaillibles pour la faire cesser. Ce qui eut le succès que l'on sait. Ce voyage, s'il est réel, a dû se faire au plus tard l'an 1543, puisque Catherine devint grosse cette année. * De Thou, *Hist.* Imperialis, *in Mus. Hist.* Torellus Saraina & Onuphre, *Hist. Veron.*

Ghilini, *Theat. d'Huom. Letter.* Baillet, *Jugemens des Savans ſur les Auteurs qui ont écrit ſur l'Art Poëtique & ſur les Poëtes modernes, tome 3. partie 1. p. 149. n. 1056: & tome 4. partie 1. p. 214. n. 1289.* édit. d'Amſterdam 1725. Le Pére Niceron, *Mémoires pour ſervir à l'Hiſt. des Hommes Illuſtres, tome 17. p. 264. & ſuiv.* Teiſſier, *Eloges des Savans, tome 1. p. 169.* édit. de Hollande 1715.

FRACHET, (Gerard) en Latin *de Fracheto*, né à Chaluz près de Limoges, entra en 1226, dans l'Ordre de ſaint Dominique, où il ſe diſtingua bientôt par ſes divers talens. Il fut fait Prieur de Limoges en 1233, gouverna très ſagement cette Maiſon pendant douze ans; prit enſuite le gouvernement du Couvent de Marſeille, & en 1251, fut fait Provincial; emploi qu'il exerça juſqu'à l'an 1259. Ce fut dans ce tems-là que le Général Humbert ayant ordonné à tous les Religieux de mettre par écrit ce qu'ils ſavoient de l'Hiſtoire de l'Ordre, remit leurs Mémoires entre les mains de Gérard, qui en compoſa en 1260, l'Hiſtoire de l'Ordre de ſaint Dominique. Il étoit alors Prieur de Montpellier, & préſenta cette même année ſon Ouvrage au Chapitre général, qui l'approuva; ce qui n'empêcha pas qu'on n'y ajoûtât depuis quelques faits qu'il avoit omis; & l'on obſerve que ces additions furent faites avant l'an 1300. Cette Hiſtoire dont on conſerve encore un très grand nombre de manuſcrits, fut imprimée en 1619, *in quarto*, à Douay, ſous ce titre *Vitæ Fratrum Ordinis Prædicatorum.* On en fit une autre édition à Valence en Eſpagne en 1657. La Chronique de l'Ordre qu'on trouve enſuite dans quelques manuſcrits, n'eſt pas de Gérard, mais de Humbert. Gérard compoſa encore une Chronique Univerſelle juſqu'à ſon tems, laquelle n'a pas été publiée; mais on la trouve en diverſes Bibliothéques. Dans quelques manuſcrits elle finit à l'an 1265, dans d'autres elle eſt conduite plus loin; mais il eſt certain que Gérard la conduiſit juſqu'à l'an 1271; où il mourut le cinquiéme Octobre, dans ſon Couvent de Limoges. Il y en a qui attribuent cette Chronique à Jean *de Fraſqueto*, Moine d'Auxerre: mais, outre qu'elle n'eſt attribuée à cet Jean dans aucun manuſcrit, & qu'il y en a quelques uns, où Gérard Frachet en eſt dit l'Auteur, c'eſt qu'il eſt certain que celui qui l'a écrite étoit Limoſin, puiſqu'il parle très ſouvent de Limoges. Gérard s'y eſt ſervi pour l'Hiſtoire des Papes, des mêmes Mémoires que Martin le Polonois a ſuivis: ces deux Ecrivains étoient contemporains, Martin étoit ſeulement un peu plus jeune. * Echard, *Script. Ord. Præd. tome 1.*

FRACHETTA, (Jérôme) Italien, natif de Rovigo, capitale du Poléſin, floriſſoit ſur la fin du XVI ſiécle, & au commencement du XVII. Ses amis lui conſeillérent de venir à Rome, où il fut connu du Duc de Seſſa, Ambaſſadeur d'Eſpagne. Il fut chargé pour cette Couronne de diverſes affaires, dont il s'acquitta aſſez bien; mais ſon zéle indiſcret lui attira de fâcheuſes affaires, qui l'obligérent de ſortir de Rome. Frachetta ſe retira à Naples, & y mourut après avoir publié quelques Ouvrages, *Seminario di governi di Stato & di Guerra; Diſcorſo della ragione di Stato, &c.* Il a auſſi traduit en Italien les Oeuvres de Lucréce, avec des explications, qui ſont eſtimées, ſelon Ghilini * Ghilini, *Theat. d'Huom. Letter.*

FRACMONT, nom tiré des mots de *Fractus mons*, ou MONT DE PILATE, montagne proche de Lucerne en Suiſſe, au ſommet de laquelle il y a un étang de deux piques de diamétre & d'environ deux coudées de profondeur, où, ſi l'on jette quelque pierre, on voit s'élever auſſitôt des orages dans l'air. Le peuple crédule ajoûte que Pilate y apparoît une fois tous les ans, avec l'habit d'un Juge; mais que ceux qui l'ont vu, meurent dans l'année. On étoit tellement imbu de ces opinions fabuleuſes dans le XVI ſiécle, qu'on ne pouvoi monter ſur cette montagne, ni voir cet étang, ſans une permiſſion expreſſe du Magiſtrat de Lucerne, & même il étoit ſévérement défendu d'y rien jetter. On revint de cette erreur avant la fin du XVI ſiécle. Crendéle aſſure qu'il a jetté pluſieurs pierres dans ce Lac, ſans aucune apparence de nuages, ni de pluye; & que c'eſt une fable inventée par des Bergers du lieu. On a une fort belle vue de deſſus cette montagne, d'où l'on découvre 14 Lacs ou riviéres de la Suiſſe. * Gretſer. Vadian. *Etat & Délices de Suiſſe, tome 2. p. 294 & 295.*

FRAGA. *Voyez* FRAGUES.

FRÆA, FRÉA ou FRIGA, Divinité des anciens Saxons. *Voyez* FREA & l'Article de WODEN.

FRAGO, (Pierre de) Evêque d'Hueſca, étoit Eſpagnol, & natif d'Uncattillon dans le Royaume d'Aragon. Il devint bon Humaniſte & bon Théologien. En 1560, il publia un Poëme, au ſujet de l'arrivée d'Elizabeth de France, mariée au Roi Philippe II. Enſuite on lui donna l'Évêché d'Uſel en Sardaigne, après qu'il ſe fut trouvé au Concile de Trente, où il prononça le jour de l'Aſcenſion de l'an 1551, un Diſcours qu'on a publié. Il fut depuis Evêque d'Hueſca en 1577, & mourut en 1584. * Le Mire, *de Script. ſæc. XVI.* Nicolas Antonio, *Biblioth. Script. Hiſp.*

FRAGOSO, (Jean) natif de Tolede, Médecin & Chirurgien de Philippe II, Roi d'Eſpagne, s'aquit beaucoup de réputation ſur la fin du XVI ſiécle, en 1570 & 1580. Il publia divers Ouvrages, *De Chirurgia & Antidotario; De ſuccedaneis Medicamentis; De Medicamentorum Compoſitione; Diſcorſos de las Coſas Aromaticas, arboles, frutas, y Medicinas ſimples de la India; Erotemas Chirurgicos, &c.* * Vander Linden, *de Script. Medic.* Nicolas Antonio, *Biblioth. Script. Hiſp. &c.*

FRAGOSO, (Baptiſte) Jéſuite Portugais, natif d'Alagoa, lieu du Royaume des Algarves, dans le Diocéſe de Silves, enſeigna avec réputation à Lisbonne & à Braga, & mourut le troiſiéme Octobre de l'an 1639, âgé de 80 ans. On a publié, après ſa mort, ſon *Regimen Reipublicæ Chriſtianæ*, en trois parties, qui parurent en autant de volumes *in folio*, à Lyon, en 1641, 1648 & 1652. * Alegambe, *Biblioth. Script. Soc. Jeſ.* Nicolas Antonio, *Biblioth. Script. Hiſp. Biblioth. Portug. Manuſcr.*

FRAGUES, ou FRAGA, bourg d'Eſpagne avec un château fortifié, ſitué dans l'Aragon, ſur la riviére de Cinca, à trois lieues de Lérida, du côté du couchant. Alphonſe VII, Roi d'Aragon, y fut battu & tué par les Maures, l'an 1134. * Maty, *Dict. Géogr.*

* FRAGUIER (Claude-François) naquit à Paris d'une famille noble le 28 Août 1666. Il fit ſes premiéres études chez les Jéſuites où il fut mis en penſion, & il fut formé dans le goût des Belles-Lettres par le célébre Pére la Baune. Il s'attacha auſſi aux Péres Rapin, Jouvency, de la Rué & Commire. Il entra dans la Société vers la fin du mois d'Août de l'an 1683. Après ſon noviciat, il fit ſon Cours de Philoſophie dans le Collége de Paris, & enſuite on l'envoya à Caen pour y enſeigner les Belles-Lettres. Il y fit connoiſſance avec Meſſieurs Huet & Segrais qui ne contribuérent pas peu à perfectionner ſon goût, & à le guider dans ſes études. Suivant le conſeil de M. Huet, il donnoit une partie de la journée aux Auteurs Grecs, & une autre aux Latins, & il parvint par-là à ſe rendre ces deux Langues comme naturelles. Après avoir paſſé quatre ans à Caen, il fut rappellé à Paris, où il donna quatre autres années à l'étude de la Théologie. Vers la fin de ſon Cours, ſe ſentant peu de goût pour prêcher ou pour régenter, & voyant qu'il ſeroit à l'avenir dans l'obligation de choiſir l'une ou l'autre de ces deux occupations, il quitta les Jéſuites, ſans rien perdre de l'attachement qu'il avoit pour eux. Pour ſe perfectionner dans la connoiſſance de la Langue Françoiſe, il profita des leçons de Madame *de la Fayette* & de *Ninon de Lenclos*, qui étoient regardées comme les Juges ſouverains de l'*urbanité* Françoiſe. M. l'Abbé Bignon s'étant chargé de préſider à la compoſition du Journal des Savans, engagea d'abord M. Fraguier à partager ce travail. Il avoit toutes les qualitez néceſſaires pour cela, une connoiſſance profonde de l'Antiquité & des Langues, non ſeulement Gréque & Latine, mais encore Italienne, Eſpagnole & Angloiſe; connoiſſance ſoutenue d'un jugement ſolide, d'un goût ſûr, & d'un eſprit dégagé de préjugez. Auſſi ſatisfit-il pleinement l'attente qu'on avoit conçue de ſes talens. Il entreprit auſſi de traduire de nouveau en Latin, toutes les Oeuvres de Platon dont la lecture l'avoit charmé; mais un accident imprévu l'obligea bientôt à diſcontinuer ſon travail. En 1709, étant âgé de 43 ans, il fut attaqué d'une cruelle maladie. Il avoit emprunté du Pére Hardouin ſon ami, ſon Commentaire manuſcrit ſur le Nouveau Teſtament, dont il ſouhaitoit de faire des extraits, dans le deſſein de conſacrer à ce travail une partie des nuits de l'Eté. Il y travailla effectivement deshabillé, la fenêtre un peu entre-ouverte; mais au bout de cinq jours, il fut ſaiſi d'un air froid, qui lui relâcha ſans retour les muſcles du cou, de ſorte qu'il ne lui fut plus poſſible de ſoutenir ſa tête dans ſa ſituation naturelle. L'Hiver ne fit qu'augmenter ſon mal, que les eaux de Vichy, de Bourbon, de Barrége & de Balaruc ne purent guérir. Le mouvement involontaire de ſa tête & des douleurs aiguës lui ôtoient ſouvent le ſommeil; mais il ne laiſſa pas de vivre encore dix-neuf ans, pendant leſquels ſon mal ne fut pas capable de lui rien ôter de ſa tranquillité & de ces maniéres aiſées avec leſquelles il recevoit les viſites des Gens de Lettres. Sa mort, quoique ſubite, ne le ſurprit pas, parce qu'il ſe tenoit toujours prêt. Une attaque d'Apoplexie l'enleva le troiſiéme Mai 1728, dans ſa 62 année. Il avoit été reçu dans l'Académie des Inſcriptions en 1705, & dans l'Académie Françoiſe en 1708. Ses Ouvrages ſont, *Diſcours prononcé dans l'Académie Françoiſe, le premier Mars 1708, à ſa réception; Eloge de Roger de Piles*, à la tête de ſon *Abbrégé de la Vie des Peintres*, ſeconde édition; *Mopſus, ſive Schola Platonica de Hominis perfectione; Santolius Pœnitens: Carmina.* On a auſſi de lui quantité de petites piéces renfermées dans les Mémoires de l'Académie des Inſcriptions. Les voici. *Trois Diſſertations Latines touchant Socrate*, leſquelles ſe trouvent en François dans les Mémoires de l'Academie des Inſcriptions; *Le Caractére de Pindare; Sur la Cyropédie de Xénophon; Sur l'uſage que Platon a fait des Poëtes; de l'Eclogue; ſur la maniére dont Virgile a imité Homére; ſur un paſſage de Cicéron où il eſt parlé du tombeau d'Archiméde & de ſa perſonne; l'Ancienneté des Symboles & des Deviſes établie ſur l'autorité d'Eſchyle & d'Euripide, avec quelques remarques ſur les paſſages de ces deux Poëtes; Diſſertation ſur l'Ironie de Socrate, ſur ſon prétendu Démon familier & ſur ſes mœurs; Recherches ſur la vie de Q. Roſcius Comédien; ſur les imprécations des péres contre les enfans; Diſcuſſion d'un paſſage de Pindare cité par Platon; Mémoires ſur la Vie Orphique; Qu'il ne peut y avoir de Poëme en proſe; Mémoire ſur l'Elegie Gréque & Latine.* * Le Pére Niceron, *Mémoires pour ſervir à l'Hiſt. des Hommes Illuſtres, tome 18. p. 269. & ſuiv.*

FRAHERTY, ou FLAHERTY, (Roderic) Chevalier Irlandois, publia en 1685, à Londres, des Mémoires Chronologiques ſur les Antiquitez du Royaume d'Irlande, ſous le titre de *Ogygia, ſeu Rerum Hibernicarum Chronologia, ex pervetuſtis monumentis fideliter inter ſe collatis eruta, atque e ſacris ac profanis litteris primarum orbis gentium, tam genealogicis quam chronologicis ſuffulta præſidiis*, qu'il dédia au Duc d'Yorck, depuis Roi d'Angleterre ſous le nom de Jacques II. Cet Ouvrage commence depuis le deluge juſqu'à l'année de Jeſus-Chriſt 428, tems à peu près auquel commença auſſi la Monarchie Françoiſe, & eſt diviſé en trois parties, dont la premiére traite de l'Iſle d'Irlande, de ſes Habitans, de ſes divers noms, de ſon étendue, de ſes Rois, & de la maniére dont ſe faiſoit leur élection. La ſeconde partie eſt une eſpéce de paralléle chronologique des affaires d'Irlande, avec les événemens les plus conſidérables de l'Hiſtoire, qui ſe paſſoient dans les autres païs & nations. La troiſiéme eſt une Diſſertation plus ample ſur les affaires particuliéres de l'Irlande. Le Sieur Fraherty a joint à ce Traité une Table Chronologique fort exacte de tous les Rois Chrétiens d'Irlande, de-

puis l'an 428, jusqu'en 1022, & fait depuis ce tems une rélation abrégée de tout ce qui s'est passé de plus considérable dans cette Isle, & la continue jusqu'au tems de Charles II, Roi de la Grande-Bretagne, en 1685. On voit à la fin du volume, qui est un *in quarto* d'environ 600 pages, un Poëme Chronologique, qui fait un précis de l'Histoire d'Irlande, jusqu'à Charles II, & enfin un Catalogue fort curieux des Rois Ecossois, c'est à dire dans l'ancienne Histoire, Irlandois, qui ont régné dans les Isles Britanniques. L'Auteur a bien éclairci plusieurs points de l'ancienne Histoire de ce païs: ses recherches sont profondes & curieuses, ce qui paroît sur-tout dans la Généalogie de la famille royale des Stuarts, qu'il fait originaire d'Irlande; mais son style paroit un peu vif & concis pour un Historien. * *Mémoires du tems.*

FRAIN (Jean) Ecuyer, Seigneur de Tremblay, Angevin, fut pendant quelque tems Conseiller au Présidial d'Angers. Il fut aussi de l'Académie de la même ville, & mourut le 23 Août 1724, âgé de quatre-vint & cinq ans. Il a fait quelques Ouvrages, comme les *Desordres du Jeu* en 1691, & la *Crtique de l'Histoire du Concile de Trente par Fra Paolo, in quarto*, imprimée à Rouen. Il prétend que *Fra-Paolo* n'avoit aucune des qualitez nécessaires pour faire un bon Historien, & qu'il n'a observé dans son Ouvrage aucune régle de l'Histoire. * *Bibliothéque de* Richelet.

* FRAINET, *Fraxinetum*. C'étoit autrefois un château très fort. Il étoit dans la Provence, Province de France, & servoit de retraite aux Sarazins. On en voit les masures à deux lieues du Golfe de Grimaud près du village que l'on appelle la *Garde du Frainet*, & de la Forêt qui porte le nom de *Maures*, qui est le même que celui des *Sarazins*. * Maty, *Dict. Géogr. Voyez* FRAXINET.

FRAKMONT. *Voyez* FRACMONT.

* FRAMBOISIER (Nicolas-Abraham) connu sous le nom de *Frambesarius*, naquit à Guise en Picardie & vivoit dans le XVI siécle. Son pére qui étoit Chirurgien dans cette ville, lui fit faire de bonnes études & l'appliqua à la Chirurgie: ce qui lui fut dans la suite très avantageux, lorsqu'il se donna tout entier à la Médecine. Son savoir lui aquit une haute réputation, & lui procura non seulement la charge de Professeur dans l'Université de Paris, mais aussi celle de Médecin du Roi. On a de lui, *Ambrosiopœa; Apologia pro veritate & innocentia Medicamentorum Chymicorum; Canones & Consultationes Medicinales; Schola Medica ad Candidatorum Examen pro laurea impetranda subeundum; Examen de recta curandarum febrium ratione; Canones Chirurgici; De cura & præservatione pestis; De ratione dispensatoria Medicamentorum.* * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Boissardus, *in Vit. Vir. Doct.* Freheri *Theatrum.*

FRAMLINGHAM, petit bourg d'Angleterre dans la contrée du Comté de Suffolck, qu'on appelle *Loos*, près de la riviére d'Ore, où il y avoit un château grand & fort, bâti par les Saxons, dans lequel Robert Comte de Leicester prit son quartier dans la rebellion contre le Roi Henri II. Ce fut dans ce château que la Reine Marie fille de Henri VIII, se retira en 1553; & par le secours de la Noblesse Protestante de ce Comté, elle succéda à la Couronne d'Angleterre. * *Chronique* de Baker.

FRAMONT, montagne de la Vosge, renommée par plusieurs choses curieuses qui s'y trouvent, & sur laquelle plusieurs prétendent qu'on ait inhumé Pharamond. C'est la plus haute de toutes celles qui séparent la Lorraine de l'Alsace. Les Allemands lui donnent le nom de *Frankenberg*. Elle est située environ à six lieues de Molsheim, & à trois de l'Abbaye de Sénone en Vosge dont elle dépend. Sur la pente on voit les restes d'un somptueux bâtiment: on lit encore sur une colomne, cette Inscription:

I. O. M.
C. LUCULLUS
LEPIDINUS
V. S. L. M.

En avançant vers l'ouest, on trouve encore les ruïnes de deux autres bâtimens, que l'on prend assez vraisemblablement pour avoir été des Temples du Paganisme. Au haut de la montagne, on voit un rocher sur une des faces duquel, du côté du midi, il y a un sanglier assailli par un lion, avec cette Inscription, en grands caractéres Romains.

BELLICCUS SURBUR.

Autour de ce rocher, particuliérement vers le septentrion & au midi, on trouve encore des restes de plusieurs statues, dont la plupart réprésentent Mercure que les Francs ou François, aussi bien que les Gaulois Payens, reconnoissoient pour leur Dieu. Le Pére *Allyot*, Abbé de Moyen-moutier, curieux Antiquaire, a fait la description de ces édifices, & c'est à lui qu'on doit ce que l'on en dit ici. Trithéme dans un abbrégé qu'il a fait des Ouvrages d'un certain Hunibalde, dit que Marcomir, Chef des François Orientaux, a été inhumé à la maniére du Païs sur la montagne de *Frankenberg*, *in monte qui dicitur Frankenberg, more gentilitio sepultus*, & que Pharamond a aussi été enséveli sur la même montagne; mais ces autoritez ne sont pas suffisantes. On trouve la même chose attestée dans une chartre de l'Abbaye de Sénone, de l'an 1261; ce qui fait voir que cette tradition est ancienne. * Th. Corneille, *Dict. Géogr.*

FRAMPTON, bourg d'Angleterre avec marché, dans le Comté de Dorset. Il est dans une agréable situation sur la riviére, à 102 milles Anglois de Londres. * *Diction. Anglois.*

FRANC, *le Franc*. C'est une partie de la Flandre Françoise. Elle fut cédée aux François par la paix des Pyrénées, & elle comprend les Bailliages de Bourbourg, de Bergues S. Vinox & de Furnes; & outre les villes capitales de ces Bailliages, celles de Dunquerque & de Gravelines. * Maty, *Diction. Géogr.*

FRANC DE BRUGES, que les Flamands appellent *het Vrye*, contrée du Comté de Flandre. Elle est bornée au couchant par l'Iperlée, qui la sépare du Bailliage de Furnes; elle a au midi les Châtellenies d'Ypres & de Courtrai; au levant le Landgraviat de Gand & la Zélande, & au nord la mer d'Allemagne. Ce païs renferme les villes de Bruges, d'Ostende, de Nieuport, de Dixmude, de Damme avec la Flandre Hollandoise, à la reserve des quatre Offices. Ce païs & le précédent portent le nom de *Franc*, parce qu'autrefois il secoua le joug des Gantois, ausquels il étoit soumis. * Maty, *Dict. Géogr.*

FRANC, (Jerôme le) Président du Parlement d'Artois, né à Douay, étudia à Louvain; & depuis étant allé en Allemagne & en Suisse, il enseigna le Droit à Fribourg en Brisgaw. Ensuite, étant de retour en son païs, il fut nommé Conseiller de l'Hôtel de ville de Douay, puis de Malines, & enfin Président de l'Artois. Il publia des Commentaires sur les Régles du Droit Civil, & un Traité de l'établissement de l'Université de Douay. Ce Magistrat mourut en 1606, laissant pour fils *Rainuce* le Franc, héritier de la science de son pére, & Président au Parlement de Malines. Il mourut en 1606, dans un âge fort avancé. * Valére André, *Biblioth. Belgica, p.* 388.

FRANC, (Nicolas le) *Cherchez* FRANCHI, &c.

FRANC, (Martin le) étoit natif d'Arras, selon Jean le Maire & Valére André, ou du Comté d'Aumale en Normandie, comme le veut Claude Fauchet. La Croix-du-Maine dit qu'il étoit Poëte, Philosophe, Historien, & Orateur. Il fut Protonotaire du Saint Siége, Prévôt & Chanoine de Lausane, puis Sécretaire de l'Antipape Félix, & du Pape Nicolas V. On a de lui un Livre contre le Roman de la Rose, intitulé *Champion des Dames*; un en prose & en vers, intitulé *l'Estrif de la fortune & de la vertu*; & plusieurs autres. Il croyoit l'Histoire de la Papesse Jeanne, comme cela paroit par ces vers qu'on lit dans son Champion des Dames.

Je sçais qu'elle sceut tant de lettres
Que pour son sens on la créa
Papesse & Prêtresse des Prêtres;
O comme bien étudia!
O grande louange si a!
Femme se dissimula homme
Et sa nature regna
Pour devenir Pape de Rome, &c.

* La Croix-du-Maine, *Bibliothéque Françoise.* Valére André, *Biblioth. Belgica, p.* 650. Bayle, *Dict. Crit.*

FRANC-ALEU (Le) *Liberum Allodium*, petit païs de France, dans la Basse Auvergne. Il est enclavé dans le païs de Combrailles. * *Dict. Univ. de la France.*

* FRANCART, célébre Architecte, naquit à Bruxelles, mais on ne sait pas le jour de sa naissance. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'il a vécu entre l'an 1560 & l'an 1621. Outre l'Art dont il faisoit profession, il entendoit fort bien les Fortifications, la Peinture, la Géométrie & l'Optique. Ses bonnes qualitez lui attirerent l'amitié de l'Archiduc Albert & de l'Infante Isabelle. Il réprésenta pour cette Princesse les Mystéres du Rosaire en différens tableaux qui furent envoyez au Pape Paul V, & dont dans la suite on fit des tailles-douces. Ce fut lui qui bâtit l'Eglise des Jésuites. Il enseigna la Peinture a une de ses parentes nommée *Françoise* de Bruns, qui mit tellement à profit ses préceptes, qu'elle surpassa toutes les femmes qui de son tems se mêloient de la Peinture. Sur la fin de sa vie il renonça à toutes ses différentes occupations pour se donner tout entier à la culture des fleurs; mais il mourut peu de tems après avoir changé de genre de vie. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Houbraken, *Schilderboek* ou *Livre des Peintres.*

FRANCAVILLA, bourg du Royaume de Naples, dans l'Abruffe Citérieure, près du Golfe de Venise, entre Pescara & Ortone, à deux lieues de la derniére, & un peu moins de la premiére. Quelques Géographes mettent en ce lieu l'ancienne ville de *Ferentanum* ou *Frentanum*. Mais Baudrand juge, que la situation de ces deux lieux ne s'accorde pas. * Maty, *Diction. Géogr.*

FRANCE, le plus beau païs, le plus puissant Royaume & la plus illustre Monarchie de l'Europe, subsiste depuis près de treize cens ans, & compte une succession continue de quatre-vint-six Rois, dont quelques-uns n'ont régné que dans une partie de la France.

SON NOM, SA SITUATION, & SES BORNES.

Les Auteurs qui s'attachent aux étymologies fabuleuses, ont cru que le nom de France lui a été donné par le Troyen Francus ou Francion, qu'ils prétendent avoir été Roi des Gaules. Guaguin & Paul Emile, après l'Abbé Trithéme, se sont efforcez, mais peu heureusement, d'établir cette origine fabuleuse & ridicule. Ceux qui la tirent du nom de Franconie, n'y réussissent pas mieux. Il est plus sûr que les *Francs* donnerent leur nom à la Gaule, en la conquerant; que pour leur origine ils étoient Germains naturels; & que le nom de France, selon l'opinion la plus commune, vient du mot Tudesque ou ancien Allemand *Frank*, qui signifie *libre* & qui marque l'amour que ces peuples avoient pour la liberté, ou, comme d'autres disent, *force indomtable* ou *Vainqueur*. Quelques-uns le tirent de deux autres mots de la même Langue, *Frein* & *Hans*, qui joints ensemble, veulent dire *Libres Héros*. Ceux-ci ont remarqué dans le septiéme Livre de l'Historien Procope, que les Goths ayant un jour signalé leur valeur

valeur dans un grand combat donnérent à leurs Chefs le glorieux titre de Héros. Il y en a d'autres qui font fortir le nom de Franc du mot Grec φράκτος, qui fignifie *fortifié* ou *fort*, parce qu'ils demeuroient anciennement dans des lieux forts & imprenables; mais il eft certain que ceux-ci fe trompent ridiculement. Quelques autres en cherchent l'étymologie dans le mot *Vrang*, (ou l'*v* fe prononce comme *f*,) qui fignifie *féroce*, non pas en Langue *Attique* ou *Gréque*, comme quelques-uns lifent dans Sigebert; mais en Langue *Arctique*, c'eft à dire, *feptentrionale*, ou plutôt *Attuatique*, qui étoit celle du païs de Tongres. A l'égard des Francs, il y en a qui s'efforcent de prouver, que c'étoient des Gaulois, qui revenoient d'au-delà du Rhin, où ils étoient paffez autrefois, pour fuir la vexation des Gouverneurs Romains, & pour conferver le nom de Francs ou *libres*, que Jules Céfar & Augufte leur avoient laiffé. D'autres difent que les premiers qui fe font diftinguez par ce nom, étoient originaires de la Sicambrie, & s'appuyent principalement fur l'autorité de faint Remi, qui, felon le témoignage de Grégoire de Tours, appella le Roi Clovis *Sicambre*, du nom de fa nation, lorsqu'il fe préfenta pour recevoir le baptême, & lui dit ces paroles, *Mitis depone colla, Sicamber: adora quod incendifti, incende quod adorafti*, c'eft à dire, *Humiliez-vous, Sicambre: adorez ce que vous avez brûlé, brûlez ce que vous avez adoré.* Mais cela prouve feulement que la premiére race de nos Rois étoit Sicambre. Quelques-uns enfin vont chercher les Francs dans la Scandinavie où font aujourd'hui les Royaumes de Norwége & de Suéde; & de ce nombre eft le docte Turnébe, qui ayant trouvé que Ptolomée met les Phiraffes entre les peuples de cette grande Prefqu'Ifle, s'eft efforcé, par une conjecture peu heureufe, d'appliquer ce nom à celui de Francs. *Qui Phiraffi*, dit-il, *malè ex Ptolomæo appellantur, alii profectò quàm Franci non funt.* Quant à ceux qui foutiennent que la Germanie eft le païs natal des Francs, ils ne s'accordent pas entre eux touchant la contrée dont ils veulent qu'ils foient fortis; car les uns difent qu'ils étoient originaires de la Baffe Germanie, entre le Rhin, le Mein, l'Elbe & la mer. Les autres prétendent qu'ils étoient étrangers, & qu'ils venoient originairement de delà la riviére d'Elbe, auffi bien que les Saxons qui y tenoient le païs de Holftein. Quelques autres croyent que ce n'étoit point un peuple feul, mais une ligue de plufieurs peuples enfemble. Il fe trouve même des Auteurs qui font defcendre les Francs de la Scythie Européenne, parce qu'il y a un paffage d'Hérodote, qui fait mention des Scythes *libres*, & que libre & Franc eft une même chofe; qu'il y a une ancienne tradition parmi les Turcs, qui dit qu'ils font fréres d'armes des François, & qu'il eft conftant que les Turcs font Scythes d'origine; qu'enfin Apollinaris Sidonius, *Carm.* V. *v.* 220 & 221. parlant de la victoire, que Majorien remporta fur le Roi Clodion dans l'Artois, dit que les François y célébroient alors une noce, avec des danfes Scythiques.

——— ——— ——— Scythicifque choreis
Nubebat flavo fimilis nova nupta marito.

Quelques uns tiennent que le nom de *France* eft venu de la franchife du païs, qui ne permet pas que l'on y tienne d'efclaves; mais ils ne favent apparemment pas que cette loi eft plus récente que le nom. Ce nom eft fi connu chez les autres Nations, que les Orientaux donnent ordinairement le nom de *Francs* à tous les peuples de l'Europe. La France eft fituée au milieu de la Zone tempérée; car toutes les autres parties de l'Europe, au deffus ou audeffous de ce paralléle, font plus chaudes ou plus froides. Elle eft baignée de l'Océan vers l'occident, de la Mer Méditerranée vers le midi; elle tient l'ouverture de l'Océan feptentrional, & elle eft au milieu de la partie la plus fertile de l'Europe. Elle s'étend depuis environ le 42 degré de latitude jufqu'au 51, & depuis le 15 de longitude jufqu'au 29, de forte qu'en longueur & en largeur, elle peut avoir environ 200 ou 225 lieues. Elle eft contiguë aux Païs-Bas vers le feptentrion, où elle a auffi la Manche ou Canal d'Angleterre; à l'Allemagne & à l'Italie vers l'orient; à l'Efpagne, vers le midi; & à l'Océan, vers l'occident. Le Rhin & quelques Etats la féparent de l'Allemagne, les Alpes de l'Italie, les Pyrénées de l'Efpagne. *Confultez les différens titres de cet Article.*

DIVISIONS DE LA FRANCE.

L'Empereur Augufte, faifant la divifion des Gaules, les partagea en quatre grandes Provinces, qui étoient, la Belgique, la Celtique, l'Aquitaine & la Narbonnoife. Les autres après cette divifion, fuivie par les plus habiles Géographes de l'antiquité, ont foudivifé la premiére en Françoife, Flamande & Germanique; la feconde, qui eft la Celtique, en Maritime, Parifienne & Bourguignonne; l'Aquitaine, en premiére, feconde, troifiéme; & la Narbonnoife, en occidentale au deçà, & orientale au delà du Rhône. Après Augufte, divers Empereurs changérent la divifion des Gaules en quatorze, puis en dix-fept Provinces, favoir, en cinq Viennoifes, entre lefquelles on comptoit les deux Narbonnoifes; en trois Aquitaines; en cinq Lyonnoifes, entre lefquelles on comprenoit la Séquanoife, qui avoit été diftraite de la premiére Lyonnoife fous Dioclétien; & en quatre Belgiques, dont deux étoient les Germaniques. Chaque Province avoit fa Métropole; les cinq Viennoifes, Vienne, Narbonne, Aix, Tarantaife & Ambrun; les trois Aquitaines, Bourges, Bourdeaux & Eaufe; les cinq Lyonnoifes, Lyon, Rouen, Tours, Sens & Befançon; les deux Germaniques, Mayence & Cologne; les deux Belgiques, Tréves & Reims. Lorsque le Roi affemble les Etats-Généraux du Royaume, compofez de trois corps, du Clergé, de la Nobleffe & du Tiers Etat, ou de quatre, fi on en fait un de la Juftice, comme le prétendent ceux de cette profeffion, l'ancien ordre eft de divifer toute la France en douze Gouvernemens principaux, dont les Députez ont féance aux Etats. Parce que la riviére de Loire eft celle qui a le plus long cours, & que paffant au milieu du Royaume, elle le fépare en deux parties prefque égales, entre ces douze Gouvernemens, on en confidére quatre à la droite de cette riviére vers le feptentrion, quatre à fa gauche au midi, & quatre autour d'elle, & le long du cours, qu'elle prend du levant au couchant. Les quatre premiers font, Picardie, Normandie, l'Ifle de France & Champagne: Guyenne, Languedoc, Dauphiné & Provence, font les quatre au midi de la Loire. Les quatre autres font, Bourgogne, Lyonnois, Brétagne & Orléanois. Tous ces Gouvernemens en ont d'autres fous eux. On peut marquer plus juftement les douze grands Gouvernemens de la maniére fuivante; quatre vers le feptentrion, & aux environs de la Seine, Picardie, Normandie, Ifle de France & Champagne; quatre au milieu du Royaume, aux environs de la Loire, Bretagne, Orléanois, Bourgogne, & Lyonnois avec l'Auvergne; & les quatre autres au midi vers le Rhône & la Garonne, favoir, la Provence, le Dauphiné, le Languedoc & la Guyenne. On divife auffi la France par les Métropoles, qui font au nombre de dix-huit, fans compter Avignon, favoir, Lyon, Paris, Reims, Sens, Bourges, Tours, Narbonne, Aufch, Bourdeaux, Touloufe, Rouen, Vienne, Ambrun, Arles, Aix, Alby, Cambray & Befançon. Il y en a fept qui prétendent à la Primatie, Sens, Lyon, Bourges, Narbonne, Rouen, Bourdeaux & Vienne; mais Lyon eft la feule qui foit en poffeffion de ce privilége. Toutes ces Métropoles ont cent dix Evêchez fuffragans. Nous donnerons plus bas les Archevêchez, Evêchez, Abbayes, &c. On peut encore divifer la France par fes dix Parlemens, qui font, celui de Paris, le plus étendu de tous; ceux de Touloufe, de Grenoble, de Bourdeaux, de Dijon, de Rouen, d'Aix, de Rennes, de Pau & de Metz, fans compter ceux de Dombes, de Befançon, & de Douay, & le Confeil fouverain d'Alface. Sous ces Parlemens font environ cent cinquante Sénéchauffées, Préfidiaux, Bailliages ou Juftices royales, qui dépendent immédiatement des Parlemens, vint-quatre Généralitez, & environ deux cens cinquante Elections, avec des Prévôtez, des Vigueries, des Vicomtez & autres Siéges royaux, au nombre d'environ 900. La France a encore diverfes Jurifdictions, le Grand Confeil, huit Chambres des Comptes, les Cours des Monnoyes, les Cours des Aydes, &c. Nous pouvons ajoûter les Univerfitez, qui font, Paris, Touloufe, Bourdeaux, Poitiers, Orléans, Bourges, Caën, Montpellier, Cahors, Nantes, Reims, Valence, Aix & Avignon.

MONTAGNES, RIVIE'RES, ISLES, PORTS & VILLES de FRANCE.

Les montagnes de la France font, outre les Alpes & les Pyrénées, les Cévennes que les Anciens nommoient *Gebennæ*; le Mont-Jura, ou faint Claude, qui eft vers les Suiffes; le Mont-Vauge ou des Faucilles, vers le Diocéfe de Langres, &c. Les riviéres font, la Loire, qui reçoit l'Allier, le Cher, la Vienne, la Mayenne, &c.; le Rhône, dans lequel tombent la Saône à Lyon, l'Ifére jointe avec le Drac au deffus de Valence, & la Durance au deffous d'Avignon; la Garonne reçoit le Tarn, le Lot, la Dordogne, &c., & la Seine reçoit l'Yonne, la Marne, l'Oyfe, l'Eure, &c. Les Ifles dans l'Océan font, Belle-Ifle, aux côtes de Bretagne; Noir-Moûtier, vers celles de Poitou; celle de Ré & d'Oléron fur les côtes de l'Aunis & de la Saintonge, &c. Dans la Mer Méditerranée, on trouve les Ifles d'Hiéres, du Château d'If, dit *de fainte Marguerite & de faint Honorat*, qui font les anciennes Ifles de Lérins, aux côtes de Provence, &c. Les ports fur l'Océan font, Breft, Saint-Malo, Rochefort, Blavet, Morbian, Saint-Paul-de Léon, la Rochelle, Brouage, le Havre de Grace, Dieppe, Calais, Saint-Valery, Tréport, &c. Ceux de la Méditerranée, renommez pour les galéres, font, Marfeille, Toulon, Céte, &c. Divers Auteurs qui ont parlé des villes de France, en marquent plus de trois mille, grandes ou petites. Il y a cinquante mille paroiffes, fi bien peuplées, que dès le régne de Charles IX, on comptoit plus de vint millions de perfonnes. Paris eft la Capitale de France. Les autres villes principales font, Lyon, Touloufe, Bourdeaux, Rouen, Poitiers, Tours, Orléans, Aix, Dijon, Grénoble & les autres que nous marquons, en parlant de chaque Province en particulier.

DU PAYS & DES HABITANS de la FRANCE.

La France eft fituée fous un climat fort tempéré, & n'eft fujette ni aux grands froids de l'Allemagne & de la Suéde, ni aux chaleurs extrêmes de l'Efpagne & de l'Italie. Elle ne manque de rien des chofes néceffaires à la vie; car elle abonde en blez, vins, huiles, chanvre, fel, fafran, fruits, pâturages, bétail, volaille, gibier, & enfin en tout ce qui eft utile ou néceffaire à l'homme. Strabon & Athénée font mention de fes mines d'or & d'argent, dont on trouve encore quelques veines, avec des mines de fer. Elle a auffi diverfes eaux minérales, des fources de bitume, &c. On affure que l'Empereur Maximilien confidérant la fertilité & les avantages de la France, difoit *que s'il fe pouvoit faire qu'il fût Dieu, l'aîné de fes fils lui fuccéderoit, & le fecond feroit Roi de France.* Les peuples font induftrieux, & réuffiffent en tout ce qu'ils entreprennent. Ils font fomptueux & délicats en leur manger & en leurs habits; ils aiment les armes, & donnent dans toutes les occafions des marques de leur bravoure. Toutes les Nations avouent que les François ont un certain caractere de civilité, d'honnêteté & d'air libre, qu'on ne trouve

point ailleurs, où l'on ne voit pour l'ordinaire rien que de contraint & d'affecté. Les Sciences & les Lettres y ont été heureusement cultivées, & sur-tout sous le régne du Roi Louïs XIV, qui, par le nombre des grands hommes qu'il a produits, peut être comparé à celui d'Auguste. En général le peuple de France est bon; les petits y aiment les Grands, considérent les Gens de guerre & la Noblesse, & honorent néanmoins les Officiers de Justice. Mais d'ailleurs on accuse les François de ne pouvoir supporter la fatigue, de se rebuter dans les choses difficiles, de ne savoir pas se maintenir dans leurs conquêtes, d'être quelquefois licentieux, trop vains, trop hardis; & d'être inconstans, sur-tout dans leurs habits. Charles *Quint*, à ce que quelques-uns racontent, avoit coûtume de dire, *Que l'Italien paroît sage, & l'est; que l'Espagnol le paroît, & ne l'est point; & que le François l'est, sans le paroître.* Divers Etrangers avouent que les vertus morales des principales régions de l'Europe se trouvent éminemment en quelques Provinces de France; comme la franchise de l'Allemagne en Picardie; la générosité de la Suéde, en Champagne; l'activité de la Pologne, en Languedoc; la prudence de l'Italie, en Provence; la gravité de l'Espagne, en Gascogne; la fidélité de la Suisse, en Dauphiné; la subtilité de la Gréce, en Normandie; l'industrie de la Flandre, en Bourgogne. La Langue Françoise est formée de la Gréque en partie, de la Romaine & de l'Allemande. Le Langage Romain a été longtems reçu en France, & sur-tout dans les Provinces au delà de la Loire; & l'on donna le nom de Romans aux récits qu'on faisoit des exploits des anciens Chevaliers. Les Actes publics ont été même écrits en Latin jusqu'en 1535, que le Roi François I ordonna qu'on les dressât en François. Cette Langue est aujourd'hui extrêmement polie; tous les peuples de l'Europe, & principalement ceux du septentrion, l'aiment beaucoup, parce qu'elle est ennemie des équivoques, de l'affectation, des termes obscurs, qu'elle est naturelle dans ses expressions, & que son accent n'est ni trop grave ni trop doux.

DU GÉNIE DES FRANÇOIS.

On sait que dans l'établissement de cette Monarchie, les deux Nations des Francs & des Gaulois se mêlérent tellement ensemble, que ne faisant plus qu'un peuple, ils se communiquérent leurs bonnes & leurs mauvaises qualitez; les Francs s'adoucirent par le commerce des Gaulois; & les Gaulois au contraire en devinrent plus ignorans & plus grossiers. De sorte que dès le commencement du VI siécle, on ne voyoit plus régner en France la politesse, l'éloquence & l'érudition, que l'on avoit admirées dans la Gaule. La Langue Latine, qu'on avoit parlée communément dans le païs, dégénéra en Langue Romaine, c'est à dire, en Latin corrompu. Ainsi il fallut que ceux qui vouloient se distinguer parmi les Savans, étudiassent la Langue Latine, comme une Langue étrangere. On négligea la lecture des anciens Historiens, des Orateurs & des Poëtes, & ceux qui avoient quelques talens, ne les employoient qu'à la conversion des Payens & des Hérétiques, & à ce qui regardoit directement la Religion. Il ne paroissoit plus de Philosophes, de Mathématiciens, ni de Médecins célébres. Les gens du siécle ne témoignant ni goût, ni inclination pour les Belles Lettres, on vit en France un grand nombre de Prélats établir dans leurs Palais des Ecoles publiques, pour tenir la place de tant d'illustres Académies ruïnées par les Goths & par les Bourguignons. Les Bénédictins ouvrirent aussi leurs Ecoles aux séculiers; mais on n'y expliquoit que l'Ecriture Sainte, après avoir donné une légére connoissance de la Langue Latine, & avoir enseigné à lire le Grec. Charlemagne reconnut bien que les Ecoles des Evêques & des Religieux ne suffisoient pas pour rendre la France savante : c'est pourquoi ayant entrepris de rétablir l'étude des Beaux Arts & des Sciences, il établit des Ecoles publiques pour les enseigner, & fonda l'Université de Paris, qui est devenue la maîtresse de toute l'Europe, & qui a formé la plupart des grands hommes, qui ont paru dans l'Eglise Latine. Ce Prince avec tout son zéle & toute son autorité, ne put venir à bout de faire reprendre aux Ecrivains François la politesse des Grecs, & la délicatesse des Romains, que les Gaulois avoient conservée si longtems parmi eux. Louïs *le Débonnaire* & Charles *le Chauve* s'appliquérent pendant leur régne à faire réussir le dessein de Charlemagne; mais ils ne pûrent empêcher que la barbarie & l'ignorance ne corrompissent le siécle suivant, qui fut le X siécle de l'Eglise. Néanmoins quelques Auteurs François firent paroître dans leurs Ecrits, qu'ils avoient le bon-sens en partage, quoiqu'ils n'eussent pas le goût fin; & l'on remarque dans leurs Ouvrages, qui concernent la Religion, une grande onction. Depuis saint Bernard, & de son tems même, vers l'an 1130, les études commencérent à se rétablir avec plus d'ardeur que jamais. Mais on fit succéder à la simplicité, & à l'air naturel des siécles précédens, une passion singuliére pour les subtilitez, & un esprit de chicane, qui a paru principalement dans la Dialectique, & dans la Métaphysique Péripatéticienne. Il y a grande apparence que les Ecrivains François avoient contracté ce vice des Arabes, par la communication avec les Espagnols. Enfin, depuis environ deux cens ans, on a vu refleurir les Sciences & les Belles Lettres en France; & l'on peut dire que les Savans qui y ont paru depuis le régne de Louïs XII, ont été beaucoup plus loin que les Gaulois qui vivoient du tems des Grecs ou des Romains.

Dans le XVI siécle, les François s'appliquoient particuliérement à la lecture des Docteurs, à l'étude des Langues, aux Humanitez & à la Philosophie; dans le suivant on tâcha de joindre la politesse avec l'érudition, de faire le discernement des esprits, aussi-bien que des choses, & de perfectionner les Arts & les Sciences, sans se borner à ce que les Anciens ont inventé. Il n'est pas difficile de desabuser ceux qui s'imaginent que les François se contentent d'effleurer les Sciences sans les approfondir, de n'en avoir qu'une teinture légére, & de n'en prendre que l'écorce superficielle; car à l'égard de la Grammaire, les autres Nations peuvent trouver parmi eux des Ecrivains capables de tenir tête en Hébreu à Génébrard, à Cinq-Arbres, à Dacquin & à Messieurs de la Boderie; mais ils auront de la peine à en trouver qui égalent Vatable ou plutôt Ouatteblé, Mercerus ou le Mercier, Capel, Bochart & quelques autres, que l'on peut voir dans l'Auteur de la France orientale. Pour le Grec, ils pourront présenter les plus habiles de leur Nation, contre Toussains, Lambin, Dorat, Goulu, &c. mais il ne leur sera pas aisé de faire le même contre Budé, Henri-Etienne, Danès, Turnébe, Chrétien, Casaubon, M. de Valois, M. Boivin, & D. Bernard de Montfaucon. Quant à la Langue Latine, Passerat, Du Cange & un grand nombre d'autres, ont fait assez connoître qu'ils la possédoient parfaitement. Si l'on considére les Traductions Françoises, on remarquera aisément qu'il ne se trouve presque plus de Livres en Grec ou en Latin, tant soit peu considérables, qui n'ayent été traduits en François; & qu'il y a plusieurs de ces Versions, qui égalent ou qui surpassent même les originaux les plus parfaits de l'Antiquité. La France a produit aussi d'excellens Philologues, & de judicieux Critiques, comme Pélissier, les deux Scaligers, Turnébe, Muret, Saumaise, & quantité d'autres du premier ordre. La Nation Françoise fournit encore des Poëtes Latins, qui ne cédent en rien aux Etrangers; & pour ce qui est des Poëtes François, on connoît assez qu'ils ont le génie, l'art & l'érudition nécessaires pour le Poëme Héroïque; mais qu'ils excellent sur-tout dans le Genre Dramatique. Le Théatre François s'est élevé si haut depuis environ l'an 1640, qu'il semble même surpasser celui des Romains, pour atteindre à la gloire de celui des Grecs. A l'égard de l'Eloquence, on ne doute pas que, soit dans les Ecoles, soit dans le Barreau, ou dans la Chaire, il n'y ait eu en France depuis deux siécles d'excellens Orateurs, dont la réputation s'est étendue bien loin. M. le Maître & M. Patru se sont signalez par leurs plaidoyers, & quantité de grands hommes par leurs prédications. Dans un grand nombre d'Historiens François, on en trouve plusieurs qui peuvent être légitimement comparez non-seulement aux plus illustres d'entre les Modernes de l'Italie, de l'Espagne, de l'Angleterre & de l'Allemagne, mais encore à ceux qui tiennent le premier rang parmi les Grecs & les Romains. Philippe de Comines n'est inférieur ni à Tacite, ni à Polybe, ni à Thucydide; & M. le Président de Thou n'a point d'égal chez les étrangers. On avoit ignoré dans le monde la science de la véritable Chronologie, jusqu'au tems de Scaliger le fils, & du Pére Pétau. M. Sanson a non-seulement égalé, mais a même surpassé tous les Géographes qui l'ont précédé, au jugement des Hollandois; & depuis lui, la France a produit d'autres excellens Géographes, qui travaillent à augmenter la gloire que Sanson a acquise à sa patrie, entre lesquels M. Del'Isle paroît l'avoir encore surpassé. Les Philosophes François ont enfin remporté l'avantage sur tous les étrangers. Gassendi, qui n'a voulu passer que pour restaurateur de la Philosophie d'Epicure & de Démocrite, est regardé avec raison par ses Disciples comme un homme qui a eu bien d'autres lumiéres qu'eux. Descartes, appellé par excellence *le Fils de la Nature*, est considéré par quantité de bons esprits pour le Maître de la véritable Philosophie. Les Mathématiques n'ont pas été traitées en France avec moins de succès; & l'on y voit dans ce siécle bon nombre d'illustres Mathématiciens, qui ont eté bien au delà des anciens par leurs nouvelles expériences. Fernel a été considéré comme le Prince des Médecins modernes, de même que Galien l'étoit de ceux du moyen âge, & Hippocrate des Anciens. Ce sont les Italiens, qui ont fait revivre la Jurisprudence Romaine en Occident; mais les François y ont eu une bonne part; comme Pierre de Belleperche, Jean Favre, ou le Févre; & quelques autres; & cette Nation peut légitimement s'attribuer la gloire d'avoir purifié cette Science par le secours des Belles Lettres; car personne ne doute, que ce ne soit à Budé, que la Jurisprudence a cette obligation. Si les étrangers ont des Jurisconsultes qui ont égalé les Rébuffe, Corras, Doneau, Fournier & autres semblables; ils en ont très peu de la force de Tiraqueau, de Duarein, de Du Moulin, de Brisson, de Hotman, & d'un grand nombre de ceux qui ont paru dans ces derniers siecles; & ils n'ont encore eu personne capable de tenir contre Cujas. Enfin les Théologiens de France ont toûjours été en réputation d'être les premiers Théologiens du monde; & c'est une chose très remarquable, que les Princes étrangers, & les Papes mêmes se sont quelquefois soumis à leurs décisions; non qu'ils se crussent dépendans de leur autorité; mais parce qu'ils étoient persuadez de la capacité qui les élevoit au dessus des Théologiens des autres Nations.

Il faut maintenant considérer en particulier les différentes qualitez que l'on attribue aux François, selon la diversité des Provinces. On dit que les Parisiens, les Angevins, les Poitevins, les Bretons, les Bourdelois, les Toulousains, &c. sont ordinairement bons Jurisconsultes; & cela vient de ce que les Universitez de ces villes donnent l'occasion & la commodité d'étudier en Droit. On loue les Picards d'une grande attache au travail, qui les a souvent rendus bons Philosophes & savans Médecins. Ce qui a donné lieu à cette opinion, c'est que l'on a vu Vatable, ou plutôt Ouatteblé, natif de Gamaches, Ramus ou la Ramée du Vermandois, Carpentier de Clermont en Beauvoisis, exceller dans la Philosophie; Trigaut, Du Bois ou Sylvius, & Fernel, du Diocése d'Amiens, Grevin & Patin, de celui de Beauvais, Ruelle de Soissons, &c. paroître dans la Médecine. On leur donne aussi la gloire d'être meilleurs Géographes, que les autres peuples de la France, parce que M. Sanson étoit d'Abbeville, & qu'il a été suivi, non-seulement par ses fils, mais

par le P. Briet, par Du Val, & autres de ce même païs. La Normandie a souvent produit de beaux esprits, & de savans hommes; mais on accuse ceux d'une partie de cette Province d'aimer la chicane, & d'être trop rusez: ce qui n'est qu'un vice particulier à quelques-uns. On prétend que dans l'Auvergne, ceux qui naissent sur les montagnes, sont des esprits fins & délicats; & que ceux qui naissent dans les vallées, sont ordinairement grossiers & stupides. Si cela étoit véritable, il faudroit que le Chancelier de l'Hopital, Génébrard, Savaron, le P. Sirmond, & M. Pascal, fussent nez sur les montagnes. On croit que le Limosin est un païs dont l'air étant grossier, ne produit point de beaux esprits; cependant Muret, qui a imité l'élégance de Catulle, & l'éloquence de Cicéron, Dorat & Du Bois ou Bosius, qui se sont rendus célébres par la beauté de leur génie & par leur érudition, étoient de cette Province. La Basse Picardie passe pour un païs, dont l'air est contraire à la délicatesse des esprits; & néanmoins Jacques le Févre, qui étoit d'Etaples, a rétabli à Paris le bon goût dans la Théologie, dans la Philosophie, & dans d'autres Sciences. Lambin, qui étoit de Montreuil, avoit quelque chose de délicat, que ne donne point ordinairement l'étude du Collége. La Haute & la Moyenne Picardie n'ont pas non plus le bruit de produire des esprits fins & déliez; cependant, l'Abbé de Billy, né dans la Haute, étoit d'un sérieux également délicat & solide; & Voiture, né dans la Moyenne, a passé en fine galanterie, tout ce qu'il y avoit de beaux esprits à la Cour de France de son tems. Les extrémitez de la Gascogne vers les Pyrénées, sont regardées comme des lieux peu favorisez du Ciel pour la beauté du génie: ce qui n'empêche pas néanmoins qu'elles n'ayent fourni à la France des hommes très savans & très polis, comme le Cardinal d'Ossat, & M. de Marca. D'où l'on peut conclurre que la France a toûjours élevé dans toutes ses Provinces, des esprits qui se sont rendus illustres dans les Sciences, & dans les Belles Lettres. * Baillet, *Jugemens des Savans*.

DU GOUVERNEMENT DE LA FRANCE.

Les François avoient fait de fréquentes irruptions en deça du Rhin, où la fortune ne leur fut pas trop favorable, jusques à ce qu'enfin, après plus de deux cens ans de combats pour la possession d'une partie de la Gaule Belgique, l'Empire Romain commença de tendre manifestement à sa ruïne sous l'Empereur Honorius. On permit en 416, aux plus puissans d'entre eux, appellez François Saliens, du nom de leur contrée, située le long de la Sale, ou de l'Issel, qui avoient pour Roi Clodion, de s'établir entre la Meuse & le bas Rhin, vers Cologne, jusqu'à l'embouchure de ces deux fleuves. Peu de tems après, les François s'avancérent dans le Brabant, & dans le Païs de Liége, qu'on appelloit alors Tongrie. Mérouée, fils ou parent de Clodion, qui lui succéda en 451, se rendit maître de la première Germanie, qui comprend le Palatinat en deça du Rhin, & l'Alsace; & de la seconde Belgique, c'est à dire, de la Picardie, avec une très grande partie de la Champagne. La plupart des villes qui sont entre les riviéres de Seine & de Loire, & sur-tout Paris, Orléans & Sens, craignant de tomber sous la domination des Visigoths Ariens, qui régnoient au delà de la Loire, aimérent mieux se donner aux François, quoique Payens: ce qu'elles firent sous le régne de Childeric, fils de Mérouée, & sous celui du grand Clovis, qui fit par ses conquêtes la plus florissante Monarchie de son tems; car il conquit tout l'Etat de Soissons, que les Romains tenoient encore, & qui s'étendoit jusques au Rhin; après quoi il réduisit sous sa puissance le Brabant, la Normandie, & la Bretagne. Il soumit à son empire, par la fameuse victoire de Tolbiac en 496, les païs habitez par les Allemans, les Suéves, & les Bavarois, qu'il rendit tributaires de sa Couronne; à laquelle, depuis son batême, il unit ce qu'on appelle aujourd'hui le Duché de Bourgogne. Il s'empara des Etats de Terouanne, de Cologne, de Cambray, possédez par les Princes François ses parens, qui les avoient eus en partage, & qui avoient pris le titre de Rois. Enfin, après avoir vaincu en bataille rangée les Visigoths, & avoir tué de sa propre main leur Roi Alaric, il rangea sous ses loix l'Auvergne, l'Aquitaine, la Gascogne, & généralement toutes les Gaules, depuis le Rhin & le Rhône, jusqu'à l'Océan, à la réserve du bas Languedoc & de la Provence, qu'il céda à Théodoric Roi d'Italie.

Après la mort du grand Clovis, ses quatre fils, qui partagérent entre eux la Monarchie Françoise, l'augmenterent encore, comme firent leurs successeurs, par la conquête du Royaume de Thuringe, & de celui de Bourgogne, qui comprenoit alors la Franche-Comté, le Dauphiné, la Savoye, le païs des Suisses, la Provence, & le Piémont, & par la réduction du Haut Languedoc, & des Saxons au delà du Rhin: de sorte qu'en 638, à la mort de Dagobert, qui réunit toute la Monarchie sous sa puissance, elle avoit pour bornes à l'orient, les montagnes de Bohéme, & les riviéres d'Elbe & d'Inn; au septentrion l'océan Germanique; à l'occident, la mer océane, depuis les Pyrénées jusqu'à l'embouchure du Rhin; & au midi, la Mer méditeranée & les Alpes. Les successeurs de ce Monarque ayant abandonné toute l'autorité aux Maires du Palais, plusieurs Comtes ou Gouverneurs de Provinces s'érigérent en Souverains dans leurs Gouvernemens; & il sembloit que le Royaume de France, démembré par ces usurpateurs, alloit être bientôt anéanti; lorsque Dieu suscita des Seigneurs alliez à la Maison royale, savoir, Pepin *le Gros*, Charles *Martel*, & Pepin *le Bref*; qui le rétablirent en un état encore plus florissant. Pepin *le Bref*, ayant été couronné Roi l'an 752, poussa ses conquêtes jusqu'au delà des Alpes, où il prit sur les Lombards, & retint en toute Souveraineté l'Exarchat de Ravenne ou la Romagne, & la Pentapole ou Marche d'Ancone, dont il donna le domaine au Pape & à l'Eglise. Son fils Charlemagne, qui par le decès de Carloman, son frére, posséda seul toute cette grande Monarchie, la rendit beaucoup plus puissante, & d'une étendue bien plus vaste, par les victoires qu'il remporta par-tout où il porta ses armes. Il detruisit le Royaume des Lombards, repoussa les Grecs jusqu'au fond de la Calabre, reçut le serment de fidélité des Romains, & conquit les Isles & Royaumes de Corse & de Sardaigne. D'autre part, il dompta les Saxons en Allemagne, & subjugua toutes les Provinces qui sont entre le Rhin & la Vistule, la Mer Baltique & le Danube; il soumit aux loix de son empire, la Baviére, l'Autriche, la Hongrie, la Dacie, la Croatie, la Stirie, la Carinthie, l'Istrie, le Frioul, une partie de la Dalmatie; & poussa même ses conquêtes jusqu'aux confins de la Bulgarie & de la Thrace. Enfin il fit la guerre au delà des Pyrénées, & conquit sur les Sarazins, tous les Royaumes & toutes les Provinces qui sont entre l'Ebre & les Monts, la Mer océane & la méditerranée, avec les Isles Baléares. *Voyez* CHARLEMAGNE. * Maimbourg, *Histoire de la Décadence de l'Empire.*

Sous la première & la seconde Race, les Rois n'ont pas été entiérement absolus; le partage dans la Maison de France y causoit de grands maux, & les enfans naturels prétendoient à la succession comme les légitimes. La première Race est nommée des MÉROVINGIENS, à cause de Mérouée. Elle a régné 338 ans, à compter depuis l'an 414, jusqu'en 752, sous vint & un Rois, à ne prendre que ceux de Paris; mais sous près de 40, si on met tous ceux qui en ont porté le titre, tant en Austrasie qu'en Neustrie. La seconde Race nommée des CARLIENS ou CARLOVINGIENS, à cause de Charles *Martel* & de Charlemagne, a duré 235 ans, depuis Pepin *le Bref* en 752, jusqu'à Louïs *le Fainéant* en 987, sous onze Rois, si l'on ne compte pas Eudes, Robert, & Raoul. La troisiéme Race, dite la CAPÉTIENNE, a régné depuis Hugues *Capet*, dans trois branches. La première a eu quatorze Rois, depuis le même Hugues *Capet* en 987, jusques à Charles IV, dit *le Bel*, qui mourut l'an 1328. La seconde branche, dite DE VALOIS, a régné sous treize Rois, & durant 161 ans, depuis Philippe VI, *de Valois*, qui commença à régner l'an 1328, jusques à Henri III, mort l'an 1589. La troisiéme branche, dite des BOURBONS, venue d'une même tige que celle des Valois, commença en Henri IV, & a continué en Louïs XIII, Louïs XIV & Louïs XV, à présent régnant. Les Monarques François ont plusieurs Officiers sous eux. On considére premiérement la personne sacrée des Monarques, Seigneurs absolus de l'Etat; puis les Princes du sang, les Officiers de la Couronne, pour les armes sur mer & sur terre, pour l'artillerie, direction & surintendance de la Justice & des Finances. Ensuite il y a la Justice souveraine & subalterne, suivie du maniement des Finances & recettes générales; & enfin la Police de tout le Royaume en ses trois ordres. Il faut encore remarquer que, par la Loi fondamentale du Royaume, qu'on nomme ordinairement *Salique*, les femmes n'y peuvent point succéder; & les lis, comme porte la devise du blason de France, ne travaillent & ne filent point. Entre les Officiers de la Couronne, les Rois de France ont eu des Sénéchaux, des Connétables, & des Grands Chambriers, dont les charges sont supprimées; la premiere en 1152, après la mort de Raoul I, dit *le Vaillant*, Comte de Vermandois; la seconde en 1627, après la mort du Connétable de Lesdiguiéres; & la troisiéme en 1545, après la mort de Charles de France, fils du Roi François I. Nous pouvons encore ajoûter la charge de Porte-oriflame de France, supprimée après la bataille d'Azincourt, où Guillaume Martel, Seigneur de Baqueville, qui la possédoit, fut tué en 1415; celle de Grand-Maître des Arbalêtriers, possédée la derniére fois par Aimar de Prie, Seigneur de Montpoupon, &c. vers l'an 1523; & celle de Grand-Maître des Eaux & Forêts de France, qu'on a divisée sous les Rois Henri III, & Henri IV. Les autres Officiers de la Couronne sont, les Chanceliers, les Maréchaux de France, les Amiraux, les Grands-Maîtres de l'Artillerie, les Généraux des galéres, les Colonels Généraux, les Grands-Aumôniers, les Grands-Maîtres, les Grands-Chambellans, les Grands-Ecuyers, les Grands-Bouteillers, les Grands-Pannetiers, les Grands-Veneurs, les Grands-Fauconniers, les Grands-Louvetiers, &c. Les Grands-Queux sont supprimez. On peut encore marquer les Sécretaires d'Etat, les Chevaliers du Saint-Esprit, & les Ducs & Pairs, entre eux qui approchent le plus de la personne des Rois de France. A ce que nous avons dit de la Justice, il faut ajoûter que les Provinces qui sont sous les Parlemens de Toulouse, de Grenoble, & d'Aix, avec le Lyonnois, le Forez, le Beaujolois, & partie de l'Auvergne, reçoivent les Loix Romaines ou le Droit écrit; & que le reste du Royaume suit les Coutumes, qui leur servent de Loix.

RELIGION DE LA FRANCE.

La Foi Chrétienne fut prêchée dans les Gaules en quelques endroits par les Disciples des Apôtres; mais suivant une opinion qui a beaucoup de cours, quoiqu'elle ne soit pas parfaitement bien établie, ce fut vers l'Empire de Déce, que plusieurs Eglises y furent fondées par saint Saturnin à Toulouse, par saint Gratien à Tours, par saint Denys à Paris, par saint Austremonius à Clermont, & par saint Martial à Limoges. Nous n'admettons point la tradition, qui veut que sainte Magdelaine y ait prêché après la mort du Sauveur du monde, accompagnée de saint Lazare son frére, de sainte Marthe sa sœur, de saint Maximin, &c. Les persécutions des Empereurs Payens avoient fort ébranlé ces Eglises: Constantin les assura. Après lui, elles furent encore détruites par les courses des Barbares, & troublées par l'Erreur Arienne: Clovis, premier Roi Chrétien, les re-

remit, & les dota de grands biens. Ses ſucceſſeurs l'ont imité en cela, & en s'oppoſant aux Héréſies & aux Héréſiarques. L'Egliſe de France a mérité les éloges de toute l'Antiquité, & n'a pas ſeulement ſujet de ſe glorifier du grand nombre de ſes Martyrs; mais elle poſſéde un autre avantage, qui n'eſt pas moins conſidérable, qui eſt celui de la pureté de la Foi & de la Diſcipline Eccléſiaſtique. Elle a été ſoutenue de grands Evêques, qui l'ont gouvernée avec zéle. On peut diſtinguer pour cela Hilaire de Poitiers, Germain de Paris, Martin & Grégoire de Tours, Maximin & Paulin de Tréves, Honoré & Hilaire d'Arles, Irénée, Eucher & Agobard de Lyon, Adon de Vienne, Eloi de Noyon, Germain d'Auxerre, & Sidoine Apollinaire de Clermont. C'eſt pour cette raiſon que les Egliſes d'Aſie & d'Afrique lui ont rendu mille témoignages avantageux de ſa piété. Le Pape Paul I, écrivant aux Evêques de France, ſous le régne de Pepin, dit que les François avoient la gloire d'exceller ſur toutes les Nations de la Terre, dans la pratique de toutes les vertus Chrétiennes; & que cet Etat éclatoit par les lumiéres de la Foi, par deſſus tous ceux du monde. Il n'y avoit ni héréſies, ni Héréſiarques. Saint Jérôme écrivant contre Vigilance, avoue que les Gaules n'avoient point produit de ces monſtres. Elle a paſſé pluſieurs ſiécles, aprés leſquels elle pouvoit encore ſe glorifier de cet avantage, ou du moins elle les a étouffez dans leur naiſſance. Mais dans le XVI ſiécle, après que Calvin eut commencé de prêcher ſa doctrine, elle fut reçue avec avidité. Les Edits de pluſieurs Rois avoient permis autrefois le libre exercice de la Religion Réformée; mais Louïs XIV ayant révoqué tous ces Edits le 22 Octobre 1685, ruïna entiérement & détruiſit tous les Temples des Huguenots: ce que Philippe-Auguſte, Louïs VIII, & ſaint Louïs avoient exécuté contre les Albigeois, de qui les Réformez ſe vantent d'être deſcendus.

TITRES, AVANTAGES, & PIETE des ROIS de FRANCE.

Les Monarques François portent le titre de *Rois très Chrétiens* & de *Fils aînez de l'Egliſe*. Saint Grégoire *le Grand* diſoit en écrivant à Childebert, *Regiſt.* 5. *Epiſt.* 6, que le Royaume des François eſt autant élevé au deſſus des autres, que la dignité royale eſt par deſſus les hommes privez. Grégoire IX ajoûte que Dieu a choiſi ce Royaume, pour exécuter ſes divines volontez. Boniface Vitalien, Juriſconſulte Italien, aſſure, après Suidas, que, quand on nomme ſimplement *le Roi*, on entend celui des François, qui l'eſt par excellence. Balde, auſſi Italien, proteſte que le Monarque François porte la Couronne de gloire entre les Rois; & Matthieu Paris, Anglois, ne fait point de difficulté de dire que le Souverain des François eſt le Roi des Rois de la Terre. Les Rois de France ont eu l'avantage d'avoir été les premiers Empereurs d'Occident; & aucun d'eux n'a jamais été taché d'héréſie depuis Clovis, premier Roi Chrétien, bien que tous les Princes de l'Europe ſuiviſſent les erreurs d'Arius, dans le tems de l'établiſſement de la Monarchie, & qu'il n'y ait preſque point d'Etat depuis ce tems, qui ſe puiſſe vanter de n'avoir eu aucun Prince, ou adhérant aux Schiſmes, ou Fauteur des héréſies. Dans toutes les occaſions, ils ſe ſont montrez très Chrétiens, & Fils aînez de l'Egliſe. Non ſeulement Charles *Martel*, Pepin *le Bref*, Charlemagne, &c. ont donné au Saint Siége preſque tous les biens dont il jouït aujourd'hui; mais même ils n'ont jamais balancé à paſſer les Alpes, quand ils ont jugé néceſſaire d'aller en perſonne lui conſerver ce même bien qu'ils lui avoient donné; ou ſecourir les Papes, & les délivrer de la tyrannie de leurs perſécuteurs. Leur Cour & leurs Etats ont été toûjours un aſyle aſſuré à ces mêmes Pontifes, & l'on en a vu pluſieurs durant cinq ou ſix Siécles, y venir chercher un refuge qui ne leur manquoit jamais. Quand il s'eſt agi de ſe croiſer, ou contre les Infidéles, ou contre les Hérétiques, ils ne ſe ſont pas contentez d'envoyer des Princes de leur ſang, ils y ſont allez eux-mêmes expoſant leur vie & leur Couronne; & ne ſe ſont jamais épargnez pour le bien de la Chrétienté. Leurs peuples, à leur exemple, y ont toûjours employé leurs biens & leurs perſonnes; & ſaint Louïs y perdit une fois la liberté, & l'autre fois la vie. On pourroit parler en particulier des fondations ſacrées qu'ils ont faites, & des guerres ſaintes qu'ils ont entrepriſes contre les Infidéles & les Hérétiques; mais cela nous meneroit trop loin. Au reſte, la derniére race des Monarques François a donné des Empereurs à Conſtantinople, des Rois à Naples, à Jéruſalem, à la Sicile, au Portugal, à la Hongrie, à la Pologne, à l'Ecoſſe, à l'Arragon, &c. & en 1380, on comptoit en Europe plus de quinze branches de Princes du ſang de France; & ſept Monarques de la même Maiſon, entre leſquels cinq jouïſſoient de leurs Etats; Charles cinq, en France; Charles II, en Navarre; Louïs *le Grand*, en Hongrie, & en Pologne; Louïs de Tarente à Naples, & Pierre en Portugal. Les deux autres étoient, Louïs II, Duc de Bourbon, Roi titulaire de Theſſalonique; & Robert, Prince de Tarente, Empereur titulaire de Conſtantinople. La Couronne des Rois de France eſt Impériale.

PRESEANCE DES ROIS DE FRANCE.

Les Rois de France ont la préſéance ſur tous les Princes Chrétiens, à la reſerve du Pape & de l'Empereur. Voici ce que l'Hiſtoire nous fournit pour établir cette préſéance, principalement à l'égard des Rois d'Eſpagne, qui l'ont conteſtée avec le plus de chaleur. Avant l'année 1558, on n'avoit point vu de différents ſur ces matiéres; & Philippe II, Roi d'Eſpagne, eſt le premier qui ait affecté l'égalité avec le Roi de France. Dans les Conciles de Conſtance en 1418, de Bâle en 1431, & de Latran en 1517, auſſi-bien qu'en l'Aſſemblée de Camariano, dans le Duché de Milan, tenue après la bataille de Fournoue, en 1495, la préſéance a toujours été donnée aux Ambaſſadeurs de France ſur ceux d'Eſpagne. Charles-*Quint*, avant l'année 1520, n'étant encore que Roi d'Eſpagne, a toûjours cédé à François I, Roi de France. Léon X, nommant dans ſa Bulle de 1517, les Princes qui l'avoient prié d'apporter quelque reméde aux deſordres, que cauſoit le différent entre les Fréres de l'Obſervance, & les Conventuels de l'Ordre de ſaint François, nomme le Roi de France avant celui d'Eſpagne; ce qu'il fait encore dans la Lettre écrite au Roi d'Angleterre, ſur la guerre qu'il falloit faire au Turc. Cette préſéance a été accordée aux Ambaſſadeurs du Roi de France à Rome, dans l'Aſſemblée de Vervins en 1598, à Copenhague en 1634, & à la Haye en 1657. Enfin, le 24 Mars l'an 1662, le Marquis de la Fuente, Ambaſſadeur extraordinaire du Roi d'Eſpagne, fit au Roi de France une Déclaration de la part de ſon Maître, pour ſatisfaire ſa Majeſté ſur ce qui étoit arrivé dans la ville de Londres, entre les Ambaſſadeurs de France & d'Eſpagne, & pour aſſurer que le Roi d'Eſpagne avoit donné ordre à tous ſes Ambaſſadeurs, de céder le rang à ceux de France en toutes occaſions.

Cela ſe fit en préſence des Princes & des Seigneurs de la Cour, du Nonce du Pape; des Ambaſſadeurs de Suéde, de Hollande, de Veniſe & de Savoye; des Réſidens & Envoyez de Toſcane, de Mantoue, de Modéne, de Parme; des Electeurs de Mayence, de Tréves, de Brandebourg & Palatin; de l'Archiduc d'Inſpruk, du Duc de Neubourg, des Ducs de Lunebourg & de Brunſwick, du Landgrave de Heſſe, de l'Evêque de Spire, & du Prince d'Orange; pour ſatisfaire ſa Majeſté ſur la conteſtation qui étoit arrivée à Londres le dixiéme Octobre de l'année précédente 1661, au ſujet du pas & du rang, entre les Ambaſſadeurs de France & d'Eſpagne, à l'entrée de l'Ambaſſadeur extraordinaire de Suéde.

„ Le Roi, mon Maître, *dit le Marquis de la Fuente*, m'a com-
„ mandé de remettre entre les royales mains de Votre Majeſté,
„ cette Lettre qui eſt en créance ſur moi, de ce que je repré-
„ ſenterai en ſon royal nom, à Votre Majeſté, en réponſe de
„ celle qu'il reçut de Votre Majeſté à Madrid, par les mains de
„ l'Archevêque d'Ambrun, ſon Ambaſſadeur, le 29 Octobre de l'an-
„ née derniére 1661, datée de Fontainebleau le 17 du même mois;
„ ſur laquelle il m'a ordonné de dire à Votre Majeſté qu'il a été
„ fort fâché du cas arrivé à Londres le dixiéme dudit mois d'Octo-
„ bre, entre les Ambaſſadeurs de Votre Majeſté auprès de la per-
„ ſonne du Roi d'Angleterre, & l'Ambaſſadeur d'Eſpagne, pour la
„ compétence du rang que devoient tenir leurs caroſſes, en l'entrée
„ publique d'un Ambaſſadeur extraordinaire de Suéde, à cauſe du
„ déplaiſir que Votre Majeſté a reçû de cet accident, lequel a cau-
„ ſé la même ſurpriſe au Roi mon Maître, que celle qu'avoit eue
„ Votre Majeſté; & qu'ainſi, dès qu'il a eu cet avis, il a ordonné
„ au Baron de Batteville, ſon dit Ambaſſadeur, de ſortir de
„ Londres, & de ſe rendre en Eſpagne, le revoquant de l'em-
„ ploi qu'il avoit, pour donner ſatisfaction à Votre Majeſté, &
„ témoigner contre lui les reſſentimens que méritent ſes excès.
„ En outre, il m'a ordonné d'aſſurer Votre Majeſté, qu'il a en-
„ voyé ſes ordres à tous les Ambaſſadeurs & Miniſtres, tant en
„ Angleterre, comme en toutes les Cours & lieux où réſident
„ & réſideront leſdits Miniſtres, & où ſe pourront préſenter de
„ pareilles difficultez, pour raiſon de compétence, afin qu'ils
„ s'abſtiennent, & ne concourent point avec les Ambaſſadeurs
„ & Miniſtres de Votre Majeſté en toutes les fonctions & céré-
„ monies publiques, auſquelles les Ambaſſadeurs & Miniſtres de
„ votre Majeſté aſſiſteront.

DU SACRE DES ROIS DE FRANCE.

Le lieu deſtiné pour le ſacre des Rois, eſt l'Egliſe Cathédrale de Rheims. On remarque néanmoins que les Rois de la ſeconde Race n'y ont point été ſacrez, ſi ce n'eſt Louïs *le Bégue*; mais ceux de la troiſiéme ont préféré ce lieu à tout autre; & Louïs VII, dit *le Jeune*, qui y fut ſacré par le Pape Innocent II, fit une Loi pour cette cérémonie, lors du couronnement de Philippe *Auguſte*, ſon fils, en 1179. Henri IV fut ſacré à Chartres: ce qui ſe fit à cauſe des gueres civiles, qui ne lui permettoient pas d'entrer dans la Champagne. La ſainte Ampoulle, dont l'huile ſert au ſacre des Rois, eſt gardée dans l'Egliſe de l'Abbaye de Saint-Remy. Les Seigneurs des Baronnies de Terrier, de Souaſtre, de Balleſtre & de Neuviſy, qui relévent de l'Abbaye de Saint-Remy, à laquelle ils font foi & hommage, ſe diſent Chevaliers de la ſainte Ampoulle, & prétendent que le jour du ſacre ils ont droit de porter les quatre bâtons du dais, ſous lequel le Prieur de Saint-Remy porte la ſainte Ampoulle à l'Egliſe cathédrale. Cependant ſuivant l'ordonnance de Louïs VII, ce ſont quatre Religieux vêtus en aubes qui doivent porter ces quatre bâtons, & ſuivant le Cérémonial François cela a été pratiqué au ſacre de Louïs VIII, à celui de ſaint Louïs, & à tous les autres juſqu'à celui de Louïs XV. Ce qu'il y a de ſingulier, c'eſt que dans ce Cérémonial, page 58, & 419, il eſt dit expreſſément que ce fut quatre Religieux qui portérent le dais au ſacre de Louïs XIII, & que tout au contraire Favin dans ſon Hiſtoire de Navarre page 1328, produit un Acte du 17 Octobre 1610, ſuivant lequel cet honneur fut déferé à trois des Barons nommez, & en l'abſence du quatriéme, au Bailly de l'Abbaye. Quoi qu'il en ſoit, il eſt certain qu'au ſacre de Louïs XV, le 25 Octobre 1722, trois des Barons s'étant préſentez pour porter le dais, dont l'un étoit Seigneur de Terrier, & les deux autres de Souaſtre, ils y furent admis, après avoir prêté ſerment de ne point perdre de vue la ſainte Ampoulle, & que le Bailly de Saint-Remy porta le quatriéme bâton; mais ce ne fut que par proviſion, les Religieux ayant répréſenté les anciens procès verbaux,

baux, qui faisoient foi que cette fonction leur appartenoit. L'habit des quatre Barons en cette occasion étoit un accoûtrement de satin blanc, avec un manteau de soye noire, sur lequel étoit au côté gauche une croix brochée d'or & d'argent, au milieu de laquelle étoit réprésentée une colombe portant au bec la sainte Ampoulle: ils avoient aussi sur la veste de satin une écharpe de velours blanc, garnie de crepines & de franges d'argent; & le Prieur de Saint-Remy leur mit au col un ruban de soye noire, d'où pendoit une croix d'or, émaillée & anglée, réprésentant d'un côté la colombe comme on vient de dire, & de l'autre l'image de Saint-Remy. Le Prieur étoit monté sur un cheval blanc de l'écurie du Roi, & étoit escorté de quatre Seigneurs nommez par le Roi pour servir d'ôtages de la sainte Ampoulle, tous montez à cheval, & précédez chacun de leur Ecuyer, portant un Guidon chargé d'un côté des armes de France & de Navarre, & de l'autre de celles de leurs Maisons. Ces quatre Seigneurs étoient le Marquis de Prie, le Comte d'Estaing, le Marquis d'Alegre, & le Comte de Beauvau, dont le rang fut réglé par le sort. Pendant la cérémonie du sacre, ils se tinrent dans les quatre premiéres stalles du Chœur de la Cathédrale à gauche, leurs Ecuyers dans les quatre stalles au dessous, le Prieur & le Thrésorier de Saint-Remy auprès du grand autel à côté de l'Epître, & les quatre Barons vassaux de cette Abbaye, derriére le Prieur & le Thrésorier. Après le Sacre, la sainte Ampoulle fut rapportée à Saint-Remy dans le même ordre.

Une partie des ornemens royaux, savoir la Couronne de Charlemagne, le Sceptre, l'Epée, les Eperons, & la Main de Justice de cet Empereur, avec l'agraffe de son manteau royal sont gardez dans le Thrésor de Saint-Denys en France. Trois Religieux de cette Abbaye les portent à Reims, les Officiers de la Garderobe leur livrent les botines, la tunique, la dalmatique, & le manteau royal, qu'ils portent à la Cathédrale, & qu'ils ne perdent pas de vue pendant la cérémonie, à laquelle ils assistent de droit, le Prieur en aube, & les deux autres Religieux en froc.

Le jour de la cérémonie, les six Pairs Ecclésiastiques se rendent de bonne heure à la Cathédrale, suivis des six Pairs Laïcs, ou de ceux qui les réprésentent. Les six Pairs Ecclésiastiques sont l'Archevêque Duc de Reims, qui officie, l'Evêque Duc de Laon, & l'Evêque Duc de Langres, l'Evêque Comte de Beauvais, l'Evêque Comte de Châlons, & l'Evêque Comte de Noyon: ils sont tous en chappe & en mitre. Les six Pairs Laïcs sont les Ducs de Bourgogne, de Normandie, & de Guienne, les Comtes de Toulouse, de Champagne & de Flandre. Comme de ces Pairies il y en a cinq de réunies à la Couronne, & qu'une partie du Comté de Flandre est en main étrangere, le Roi choisit six Princes ou Seigneurs pour réprésenter ces Pairs, & faire leurs fonctions. Au Sacre de Louïs XV, le Duc de Bourgogne étoit réprésenté par le Duc d'Orléans, Régent du Royaume; le Duc de Normandie par le Duc de Chartres; & le Duc de Guienne par le Duc de Bourbon; le Comte de Toulouse par le Comte de Charolois; le Comte de Flandre par le Comte de Clermont; & le Comte de Champagne par le Prince de Conti. Ils sont vêtus d'une veste d'or qui leur descend jusqu'à la moitié des jambes, & ont une ceinture mêlée d'or, d'argent & de soye violette. Par dessus cette veste ils portent un manteau ducal de drap violet, doublé & bordé d'hermine: leur collet rond est aussi d'hermine, & sur la tête ils ont une couronne de vermeil sur un bonnet de satin violet. Les Pairs étant arrivez députent les Evêques de Laon, & de Beauvais pour aller querir le Roi. Ces deux Prélats sont précédez dans leur marche par le Chapitre de la Cathédrale, & par le Grand-Maître des Cérémonies: le Chantre frappe trois fois à la porte de la Chambre du Roi, que l'Evêque de Laon demande. Le Roi les reçoit sur un lit de parade, où il est vêtu d'une longue camisole ou tunique de satin cramoisi, garnie de galons d'or, & ouverte ainsi que sa chemise aux endroits où il doit recevoir les onctions. Il a par dessus cette camisole une robe de toile d'argent, & sur la tête une toque de velours noir, enrichie d'un cordon de diamans, avec un bouquet de plumes, & une double aigrette blanche, attachée avec une rose de pierreries. L'Evêque de Laon lui présente de l'eau bénite, & après quelques priéres, il le prend par le bras droit, l'Evêque de Beauvais le prend par le gauche, & ces Prélats le conduisent à l'Eglise.

On ne sera pas fâché de trouver ici la marche du Roi. Les Gardes de la Prévôté de l'Hôtel la commencent, & sont suivis du Clergé qui avoit accompagné les deux Pairs Ecclésiastiques. Les Cent Suisses de la Garde marchent après le Clergé dans leurs habits de cérémonie: leur Capitaine est habillé de drap d'argent, avec un baudrier de même étoffe brodée, un manteau noir doublé de drap d'argent & garni de dentelles, ainsi que ses chausses troussées, avec une toque de velours noir, ornée d'un bouquet de plumes: leur Lieutenant est vêtu d'un pourpoint & d'un manteau de drap d'argent, avec une toque de même étoffe. Les haut-bois, les tambours & les trompettes de la Chambre viennent après, & ils sont suivis des six Hérauts d'armes. Ceux-ci sont en habit de velours blanc, les chausses troussées, garnies de rubans, avec leur toque de velours blanc: par dessus leurs pourpoints & leurs manteaux, ils ont la cotte d'armes de velours violet, chargée des armes de France en broderie, & le caducée à la main. Les Cent Gentilshommes de la Maison du Roi, dits *au bec de Corbin*, paroissent ensuite, leur Capitaine à leur tête. On les dispensa d'assister au Sacre de Louïs XV. Après eux viennent le Grand-Maître des Cérémonies, & le Maître des Cérémonies, vêtus de pourpoints de toile d'argent, & de chausses retroussées de velours ras noir coupé par bandes, ayant des capots de la même étoffe, garnis de dentelle d'argent, avec une toque de velours noir chargé de plumes blanches: ils précédent les quatre Chevaliers du Saint Esprit destinez à porter les offrandes, qui sont vêtus d'un grand manteau de l'Ordre. Le Connétable, ou plutôt celui qui le réprésente, marche après, vêtu comme les Pairs Laïcs, avec une couronne de Comte, de vermeil; il a à ses côtez deux Huissiers de la Chambre du Roi, vêtus de blanc, & portant leurs masses. Le Roi qui paroît ensuite avec les deux Evêques, & suivi par le Grand-Ecuyer de France, qui a à sa droite le Commandant des Gardes Ecossoises, & à sa gauche le Capitaine des Gardes en quartier, tous avec des manteaux: six Gardes Ecossois, vêtus de satin blanc, avec leurs cottes d'armes en broderie par dessus leurs habits, & leurs pertuisannes à la main, environnent le Roi. Aussi-tôt après vient le Chancelier, ou celui qui le réprésente, vêtu d'une soutane de satin cramoisi, & d'un grand manteau d'écarlate, avec l'épitoge retroussée & fourrée d'hermine, & sur la tête le Mortier de Chancelier, de drap d'or bordé d'hermine. Le Grand-Maître de la Maison du Roi vient ensuite avec son bâton à la main, ayant à sa droite le Grand-Chambellan de France, & à sa gauche le premier Gentilhomme de la Chambre: ils sont vêtus tous trois comme les Pairs Laïcs, ayant sur la tête une couronne de Comte, de vermeil. Les Gardes du Corps ferment la marche. Au Sacre de Louïs XV, les quatre Chevaliers de l'Ordre du Saint Esprit destinez à porter les offrandes, étoient le Maréchal Duc de Tallard, le Comte de Matignon, le Comte de Médavi, & le Marquis de Guébriant. Le Maréchal Duc de Villars réprésentoit le Connétable. M. Fleuriau d'Armenonville, Garde des Sceaux de France, réprésentoit le Chancelier; & le Prince de Rohan faisoit la charge de Grand-Maître de la Maison du Roi, à la place du Duc de Bourbon, qui réprésentoit le Duc de Guienne, comme on a dit ci-dessus. Nous allons décrire présentement le rang que les Princes, Seigneurs, & autres tiennent dans le Chœur.

Aussi-tôt que le Roi y est arrivé, il se met à genoux au pié de l'autel. L'Archevêque de Reims officiant, ayant dit une oraison, les deux Evêques le conduisent au fauteuil, qui est sous un dais élevé au milieu du Chœur. Le Commandant des Gardes Ecossoises, & le Capitaine des Gardes en quartier, prennent leur place à la droite & à la gauche du fauteuil du Roi; le Capitaine des cent Suisses au côté droit de l'estrade; le Grand-Ecuyer de France est auprès & à la droite du Roi. Les six Gardes Ecossois se mettent plus bas aux deux côtez du Chœur, dont la porte est gardée par les Lieutenant, Enseigne & Exempt de cette Compagnie. Les six Hérauts d'armes se tiennent aussi au milieu du Chœur. Le Connétable, ou celui qui le réprésente, se place sur un siége derriére le Roi, & à quelque distance: les deux Huissiers de la chambre portant leurs masses, sont à ses côtez. Derriére le Connétable, à trois pas de distance, est le Chancelier, aussi sur un siége; & derriére le Chancelier, le Grand-Maître de la Maison du Roi; à sa droite le Grand-Chambellan, & à sa gauche le premier Gentilhomme de la Chambre s'asseyent sur un banc. Les Chanoines de la Cathédrale, tous en chappe, occupent les hautes stalles, à la réserve des quatre prémiéres de chaque côté. On a déja dit que les quatre premiéres du côté gauche sont occupées par les quatre Seigneurs qui ont conduit la sainte Ampoulle; les quatre premiéres du côté droit sont remplies par les quatre Chevaliers de l'Ordre du Saint Esprit qui doivent porter les offrandes. Le siége de l'Archevêque de Reims est tourné vers le Chœur, vis à vis le prié-Dieu du Roi. Il a à ses côtez l'Evêque de Soissons, qui fait l'office de Diacre, & l'Evêque d'Amiens qui fait l'office de Sous-diacre: le banc des cinq Pairs Ecclésiastiques, est du côté de l'Epître; derriére ce banc, est celui des Archevêques & Evêques invitez à la cérémonie, qui sont en rochet & en camail violet: les Agens du Clergé y prennent leur place. Le banc des Aumôniers du Roi, qui ont le rochet & le manteau noir par dessus, & des Chanoines qui doivent servir à l'autel, est derriére celui des Evêques. Au-dessus du banc des Pairs Ecclésiastiques, il y a une forme pour les Cardinaux invitez à la cérémonie, à laquelle ils assistent en rochet & en manteau de Cardinal, mais elle est un peu moins avancée. Au-dessous de celui des Evêques, il y en a un autre pour les Conseillers d'Etat, & pour les Maîtres des Requêtes nommez pour assister au Sacre: les Députez des Sécretaires du Roi ont leur place derriére. Au côté gauche, vis à vis du banc des Pairs Ecclésiastiques, est celui des six Pairs Laïcs; & derriére est le banc des honneurs, c'est à dire des trois Seigneurs qui doivent porter la Couronne, le Sceptre, & la Main de Justice: il y a encore derriére plusieurs bancs pour des personnes distinguées: le banc des Sécretaires d'Etat est au dessous du banc des honneurs, & un peu plus reculé. Les Ministres des Princes étrangers sont placez dans une tribune.

Lorsque tout le monde est placé, l'Archevêque de Reims présente de l'eau-bénite au Roi, & à tous ceux qui ont séance; on chante le *Veni Creator*, & après, Tierces. Quand elles sont finies, on apporte la sainte Ampoulle, qui est posée sur le grand autel. Aprés quelques oraisons on chante Sexte: l'Archevêque de Reims vient revêtu des ornemens nécessaires pour dire la Messe, précédé de douze Chanoines en dalmatiques & en tuniques. Ils s'approchent du Roi, qui étant assis & couvert promet sa protection à toutes les Eglises sujettes à la Couronne. Les Evêques de Laon & de Beauvais, qui n'ont point quitté le Roi, le soulevent de son fauteuil, ils demandent le consentement de l'Assemblée, & du Peuple, & ensuite l'Archevêque reçoit du Roi le ferment du Royaume, celui de l'Ordre du Saint Esprit, celui de l'Ordre de saint Louïs, & celui de l'observation de l'Edit contre les duels. Il est bon de remarquer, que c'est Louïs XIV, qui le premier a fait le dernier serment à son Sacre; & que c'est Louïs XV qui le premier a fait le Serment de l'Ordre de saint Louïs institué par son bisayeul. Le Roi fait les sermens de protection & du Royaume simplement, sans

prendre aucune qualité; mais à celui de l'Ordre du Saint Esprit il se qualifie Roi de France & de Navarre, & parle de lui-même au pluriel: il fait tous ses fermens debout, tenant ses mains sur le livre des Evangiles, qu'il baise ensuite.

Après ces fermens, l'Archevêque de Reims retourne à l'autel, au bas duquel le Roi est conduit par les Evêques de Laon & de Beauvais: le premier Gentilhomme de la chambre lui ôte la robe, & le Grand Ecuyer de France reçoit sa toque. Après quelques priéres qu'il entend debout, il se remet dans son fauteuil, qu'on a apporté auprès de l'Officiant. Le Grand-Chambellan de France lui met alors les bottines, & celui qui répréfente le Duc de Bourgogne, lui met les éperons d'or, qu'il lui ôte dans le même instant. L'Archevêque bénit ensuite l'épée de Charlemagne, la ceint au Roi par dessus sa camisole, & la lui ôte aussi-tôt, & l'ayant tirée du fourreau, la met nue entre les mains du Roi, qui après l'avoir tenue quelque tems, la baise & la remet sur l'autel. L'Archevêque la reprend encore, & la rend au Roi, qui la reçoit à genoux, & la dépose entre les mains de celui qui répréfente le Connétable, lequel la tient haute, la pointe levée, pendant tout le reste de la cérémonie.

L'Officiant mêle ensuite de l'huile de la sainte Ampoulle, que le Prieur & le Thréforier de Saint-Remy viennent d'ouvrir, avec du saint chrême, sur une paténe d'or. Quatre Evêques en chappes, viennent chanter les Litanies, pendant lesquelles le Roi & l'Archevêque sont prosternez jusques vers la fin. L'Officiant s'étant relevé, les finit, ayant sa mitre sur la tête, & sa crosse à la main: le Roi est aussi relevé par les deux Evêques, qui ne l'ont point quitté, & se sont tenus debout. Après les priéres qui suivent les Litanies, l'Archevêque s'affied, & le Roi à genoux devant lui reçoit les onctions sur le sommet de la tête, sur la poitrine, entre les deux épaules, sur l'épaule droite, sur la gauche, à la jointure du bras droit, & à celle du bras gauche. Le Roi se léve ensuite, & reçoit des mains du Grand-Chambellan de France la tunique, la dalmatique, & le manteau royal. Il se remet à genoux devant l'Archevêque, qui lui fait deux onctions sur la paume de la main droite, & sur la paume de la gauche, le Prélat bénit ensuite les gants & l'anneau; donne les gants au Roi, & lui met l'anneau au quatriéme doigt de la main droite; après quoi il prend de suite le Sceptre & la Main de Justice, & les lui met dans les deux mains.

Ces cérémonies sont suivies de celle du Couronnement, qui commence par l'action du Chancelier qui étant à l'autel du côté de l'Evangile, appelle d'abord les six Pairs Laïcs, & ensuite les cinq Pairs Ecclésiastiques l'un après l'autre; il reprend ensuite sa place, les Pairs s'approchent du Roi, & l'Archevêque de Reims bénit la Couronne de Charlemagne, la met sur la tête du Roi, & dit les oraisons du Couronnement, pendant lesquelles les Pairs portent la main à la Couronne.

Les six Hérauts d'armes marchent alors du côté du Thrône, qui est dans un lieu élevé: les Pairs Ecclésiastiques & les Pairs Laïcs y montent par deux escaliers: celui qui répréfente le Connétable les suit, avec les deux Huissiers de la chambre, & après lui, le Roi, que l'Archevêque tient par le bras droit, & qui a la même suite que nous avons vue ci-dessus: le Grand-Ecuyer porte la queue de son manteau, & les six Gardes Ecossois restent sur les degrez des escaliers. On ne doit pas oublier que le Roi monte par l'escalier du côté de l'Evangile, qui est aussi celui par où sont montez les Pairs Laïcs: l'Archevêque le tenant toûjours par le bras droit, le fait asseoir, & récite les priéres de l'inthronisation; après lesquelles il quitte sa mitre, fait une profonde révérence au Roi, & le baise en disant, *vivat Rex in æternum.* Les autres Pairs Ecclésiastiques, & les Pairs Laïcs viennent aussi le baiser, & ensuite retournent à leur place. On distribue au peuple les médailles du Sacre, on chante le *Te Deum*, & ensuite la Messe.

A l'Evangile, les Pairs Ecclésiastiques quittent leurs mitres, les Pairs Laïcs leurs couronnes, & celui qui répréfente le Duc de Bourgogne, ôte au Roi la sienne; il la lui remet après l'Evangile, où ils se couvrent tous. Le Grand-Aumônier de France précédé des Officiers des cérémonies vient du côté de l'Epître offrir le Livre des Evangiles à baiser au Roi, & s'en retourne par l'escalier du côté de l'Evangile. Aussi-tôt les mêmes Officiers des cérémonies vont porter les offrandes aux quatre Chevaliers de l'Ordre du Saint Esprit nommez pour les porter: qui montent au Thrône du côté de l'Evangile, & en descendent du côté de l'Epitre, suivis de tous les Pairs, & du Roi même.

Comme cette marche est toute différente de celles que nous avons déja décrites, il est nécessaire d'en faire remarquer l'ordre. Après les Hérauts d'armes, & les Officiers des cérémonies qui en sont toûjours précédez, viennent les quatre Chevaliers portant les offrandes, le Grand-Maître de la Maison du Roi, le Chancelier, le Connétable tenant l'épée nue, & les deux Huissiers-massiers: le Roi tenant le Sceptre & la Main de Justice, ayant à sa droite les Pairs Ecclésiastiques, & à sa gauche les Pairs Laïcs, le Commandant des Gardes Ecossoises, & le Capitaine des Gardes du Corps aux côtez du Roi, & les six Gardes Ecossois qui s'arrêtent au milieu du Chœur. La queue du manteau royal est portée par le Grand-Ecuyer de France: le Grand Chambellan, & le premier Gentilhomme de la Chambre demeurent auprès du Thrône pour le garder.

Les offrandes sont un vase de vermeil doré rempli de vin, un pain d'or, un pain d'argent, & une bourse de velours cramoisi en broderie d'or, remplie de treize médailles d'or. Le Roi à genoux devant l'Officiant qui est assis, après avoir remis le Sceptre & la Main de Justice aux Seigneurs destinez à les porter, reçoit les offrandes des Chevaliers, & les présente, en baisant à chaque fois la main de l'Officiant. Il reprend le Sceptre & la Main de Justice, & retourne au Thrône dans l'ordre qu'il avoit observé en descendant, si ce n'est que les Pairs Ecclésiastiques montent du côté de l'Epître.

Il n'est pas d'usage que le Roi ôte sa Couronne à la consécration, mais Louïs XV voulut qu'on la lui ôtât. Après la bénédiction donnée par l'Archevêque officiant, le Grand-Aumônier de France va recevoir de lui le baiser de paix; il vient ensuite le donner au Roi, & les Pairs Ecclésiastiques & Laïcs le reçoivent de Sa Majesté, qui après la Messe descend de son Thrône, accompagné de même que lorsqu'il étoit venu à l'offrande, si ce n'est que le Grand-Chambellan, & le premier Gentilhomme de la chambre accompagnent alors le Grand-Maître de la Maison du Roi. Celui qui répréfente le Duc de Bourgogne, ôte au Roi sa Couronne, & la remet au Seigneur destiné pour la porter: le Roi donne aussi son Sceptre & la Main de Justice aux Seigneurs qui les ont portez pendant l'offrande: il se met à genoux devant l'autel, & l'Officiant après lui avoir donné l'absolution, le communie sous les deux espéces: la nape est tenue du côté de l'autel par le Grand-Aumônier de France, & par le premier Aumônier de Sa Majesté, & du côté du Roi par ceux qui répréfentent les Ducs de Bourgogne & de Normandie. Après la communion, le Roi reprend la Couronne de Charlemagne; mais comme elle est fort pesante, l'Archevêque la lui ôte aussi-tôt, la rend au Seigneur qui la portoit, & en met une plus légére sur la tête du Roi, qui retourne à son Palais dans l'ordre suivant.

Après les Gardes de la Prévôté de l'Hôtel, qui pendant toute la cérémonie étoient restez à la porte de l'Eglise, les Cent Suisses de la garde, les haut-bois, les tambours & les trompettes de la Chambre, les hérauts-d'armes, & les Officiers des cérémonies, marchent les quatre Chevaliers de l'Ordre du Saint-Esprit qui ont porté les offrandes, & ils sont suivis des trois Seigneurs qui portent la Couronne, le Sceptre, & la Main de Justice, le premier au milieu. Le Connétable tenant l'épée nue vient ensuite, accompagné des deux Huissiers-massiers; & après lui le Roi, qui a à ses côtez les Pairs Ecclésiastiques & Laïcs. L'Archevêque de Reims y est précédé de sa croix & de sa crosse, & accompagné de deux Chanoines assistans, en chapes: le Grand-Ecuyer de France porte la queue du manteau du Roi, qui a à ses côtez le Commandant des Gardes Ecossoises & le Capitaine des Gardes du Corps, avec les six Gardes Ecossois. Le Chancelier marche seul derriére le Roi, & est suivi du Grand-Maître de la Maison du Roi, qui a à ses côtez le Grand Chambellan, & le premier Gentilhomme de la Chambre. C'est ainsi que finit l'auguste cérémonie du Sacre des Rois de France, qui étant de retour dans leur Palais, quittent les gants & la chemise qui ont touché aux onctions, que l'on remet au premier Aumônier pour les brûler; mais après un peu de repos une autre cérémonie les oblige à reprendre la Couronne & le Manteau royal. Cette cérémonie est ce qu'on appelle le *Festin royal*; elle mérite bien d'être décrite avec quelque exactitude.

Dans la salle du Festin royal, il y a cinq tables: celle du milieu qui est élevée sur une estrade, sous un dais de velours violet, semé de fleurs de lis d'or, est destinée pour le Roi seul: à droite est celle des Pairs Ecclésiastiques, & plus loin celle des Ambassadeurs, du Chancelier, & des Introducteurs des Ambassadeurs: à gauche est celle des Pairs Laïcs, & plus loin celle du Grand Chambellan de France, du premier Gentilhomme de la Chambre, & des quatre Chevaliers de l'Ordre du Saint Esprit qui ont porté les offrandes. Le Grand-Pannetier de France, après avoir fait mettre le couvert du Roi, se rend au gobelet, & en apporte le cadenas de S. M. Il est accompagné du Grand-Echanson, qui porte la soucoupe, les verres & les caraffes du Roi, & du Grand Ecuyer-tranchant, qui porte la grande cuillier, la fourchette & le grand couteau. Peu après, le Grand-Maître de la Maison du Roi, averti par le Grand-Maître des Cérémonies, se rend au lieu où on a préparé les plats, & fait apporter le premier service: ce qui se fait avec pompe. Les haut-bois, les tambours & les trompettes de la Chambre, les Hérauts-d'armes, le Maître, & le Grand-Maître des Cérémonies, les Maîtres d'Hôtel avec leurs bâtons à la main, & le premier Maître d'Hôtel, précédent le Grand-Maître; il est suivi du Grand-Pannetier de France, qui porte le premier plat, les autres sont portez par les Gentilshommes servans, & quatre Gardes du Roi précédent & suivent ce service. C'est le Grand-Ecuyer-tranchant qui range les plats, & qui en fait faire l'essai. Le Grand-Maître précédé comme on vient de dire, va alors avertir le Roi, qui se rend à la salle du festin; & il y a encore ici du changement à la marche. Le premier Maître d'Hôtel est suivi des quatre Chevaliers de l'Ordre du Roi qui ont porté les offrandes; ceux-ci, du Seigneur qui porte la Couronne de Charlemagne, & de ceux qui ont porté les honneurs; & le Grand-Maître ayant à ses côtez le Grand Chambellan & le premier Gentilhomme ordinaire. Le Connétable accompagné des deux Huissiers-massiers vient ensuite devant le Roi, qui porte le Sceptre & la Main de Justice, accompagné, comme on a vu ci-dessus, des Pairs, des Capitaines des Gardes, &c. & le Chancelier ferme la marche. Il faut remarquer que les deux autres services sont apportez avec la même pompe, que le premier.

La disposition des Officiers autour de la table du Roi, ne doit pas être oubliée. Le Roi y étant arrivé, l'Archevêque de Reims la bénit, en disant le *Benedicite*. On met sur des carreaux de velours violet, la Couronne de Charlemagne à un des coins de la table à droite, le Sceptre & la Main de Justice aux deux coins à gauche: les Seigneurs qui les ont portez se tiennent auprès, debout: le Connétable se tient aussi debout, vis à vis du Roi, tenant l'épée nue, & il a à ses côtez les deux Huissiers-massiers. Le Roi a à son côté droit le Grand-Maître, qui lui présente la serviette devant & après le dîner, & plus loin du même côté un de ses Aumôniers, auprès de la nef, où il prend

prend les serviettes à mesure que le Roi en veut changer. Aux deux côtez du fauteuil du Roi, sont le Commandant des Gardes Ecossoises, & le Capitaine des Gardes du Corps: derriere le même fauteuil est le Grand Ecuyer de France. Le Grand Pannetier, le Grand Echanson, & le Grand-Ecuyer-Tranchant, sont vis à vis de Sa Majesté, pour être à portée de faire les fonctions de leurs charges; les six Gardes Ecossois bordent la table.

Lorsque le Roi est placé, les autres vont prendre leurs places; les Pairs Ecclésiastiques sont toujours en chapes & en mitres, comme les Pairs Laïcs avec leurs manteaux & leurs couronnes: les deux Chanoines assistans, qui n'ont point quitté l'Archevêque de Reims, non plus que les deux Ecclésiastiques qui portent sa croix & sa crosse, se tiennent, ceux-ci devant, & les autres derriére lui: les trois Evêques suffragans de l'Archevêché de Rheims qui ne sont pas Pairs, savoir les Evêques de Soissons, d'Amiens & de Senlis, sont assis à la table des Pairs Ecclésiastiques, vis à vis des trois derniers, mais ils n'ont que le rochet, le camail, & le bonnet quarré; & ils sont les seuls qui ne conservent pas l'habillement qu'ils avoient pendant la cérémonie du Sacre. Après le diner, l'Archevêque de Reims dit les graces, & le Roi est reconduit à son appartement, de même qu'il avoit été conduit à la salle du Festin.

Il est d'usage que le Roi aille le lendemain du Sacre en cavalcade à l'Eglise de saint Remy: il commence aussi dans cette Abbaye une neuvaine devant la châsse de saint Marcoul; & ensuite il touche les malades des écrouelles, en prononçant ces paroles, *Dieu te guérisse, le Roi te touche.*

DU LIT DE JUSTICE AU PARLEMENT.

Lorsque le Roi va au Parlement, pour y tenir son lit de Justice, les Chambres s'assemblent en robes rouges & en chaperons d'écarlate; & les Présidens ont leurs manteaux, & leurs chapes d'écarlate, avec leurs mortiers. Le Roi est assis sur un Thrône, couvert d'un ciel ou dais de velours bleu, avec des fleurs de lis d'or: c'est pourquoi quelques-uns se sont faussement imaginez que ce Thrône étoit appellé le lit de Justice. Le premier Président commence sa Harangue à genoux; mais le Roi le fait relever, & lui permet de parler debout: ce qui s'observe aussi à l'égard de l'Avocat-Général.

DES ETATS GENERAUX DU ROYAUME DE FRANCE.

Les Etats Généraux du Royaume sont composez des trois Ordres, qui sont, l'Eglise, la Noblesse, & le Tiers-Etat. Le Roi les fait assembler lorsqu'il lui plait, par un Edit qu'il envoye aux Parlemens, & les Parlemens aux Baillis, & autres Juges inférieurs. Chaque ville dresse son cahier de ce qu'elle veut proposer; le Clergé dresse le sien, & la Noblesse aussi; & de ces trois qui sont envoyez au Bailli, il en est fait un commun qui est porté au Parlement, où le cahier général de chaque Province est dressé. Les Députez des trois Ordres de chaque Province étant présens, on réduit les cahiers de toutes les Provinces en trois, dont l'un est pour le Clergé, l'autre pour la Noblesse, & le troisiéme pour le Tiers-Etat. Dans les derniers Etats Généraux tenus en France, en 1614, à Paris, il y avoit dans la chambre du Clergé cent quarante Députez, tant Cardinaux, Archevêques & Evêques, qu'autres Ecclésiastiques; en celle de la Noblesse, cent trente-deux Gentilshommes; & en celle du Tiers-Etat, cent quatre-vint-douze Députez, presque tous Officiers de Justice ou des Finances. Dans la procession générale, le Tiers-Etat marcha devant, la Noblesse après, & le Clergé ensuite. Pendant la séance, le Roi Louis XIII étoit sur un siége élevé, accompagné de la Reine-Mere, de Monsieur frére du Roi, des Princes & des Grands Officiers de la Couronne, placez chacun selon leur rang, sur un grand théatre. Au milieu de la salle, étoient plusieurs bancs rangez en face des deux côtez. L'Ordre Ecclésiastique étoit assis au côté droit, la Noblesse au côté gauche, ayant derriére soi le Tiers-Etat. Ces trois Ordres ou Chambres avoient leurs Présidens, qui étoient, le Cardinal de Joyeuse, pour le Clergé; le Baron de Sénecey, pour la Noblesse; & le Prévôt des Marchands de Paris, pour le Tiers-Etat. Il y a des Auteurs, comme Bouchet dans ses Annales d'Aquitaine, qui parlant des Etats du Royaume, en font quatre Ordres, prenant les Officiers de Justice pour un quatriéme; mais ils sont reputez du Tiers-Etat.

DES ARMES DE FRANCE.

L'opinion qui donne à la France trois crapauds ou trois couronnes pour armes, est fabuleuse, & n'a point d'autorité; quoiqu'on nous veuille persuader que l'on en voit encore des marques sur les portes de la ville de Bayonne, & en quelques autres endroits du Royaume. Quelques-uns disent que les armes de Clovis étoient trois croissants en champ de gueules; ce qui peut avoir quelque vrai-semblance, puisqu'on voit encore aujourd'hui un tombeau des Rois de France semé de croissants, dans l'Eglise de Soissons; mais pour les crapauds, il y a apparence que les fleurs de lis paroissant mal formées dans les vieilles peintures, on les a prises pour ces animaux, à qui elles ressembloient en quelque façon. On dit que Clovis ayant embrassé le Christianisme, reçut du Ciel les trois fleurs de lis d'or en champ d'azur, & s'en servit depuis pour armes; mais les Rois de la seconde Race quittant les armes de la famille de Pepin, qui portoit trois aigles d'or en champ de gueules, prirent semé de France à fleurs de lis sans nombre. Charles *Martel*, pére de Pepin, en avoit déja pris six, avec le chef de France, comme Prince & Duc des François. Hugues Capet porta aussi semé de France, & ses successeurs, jusqu'à Charles VI, qui les réduisit à trois, & rappella l'usage des premiers Rois.

DES FUNERAILLES DES ROIS DE FRANCE.

La couleur violette a toûjours été le deuil des Rois de France; le poêle du cercueil étoit aussi au commencement de velours violet, semé de fleurs de lis d'or en broderie: mais depuis François I, on l'a fait de velours noir, à une croix de satin blanc, armoriée des écus de France. Lorsque le Roi est mort, on le met sur un lit de parade, la face découverte, vêtu d'un pourpoint de satin blanc, pour être vu pendant quelque tems. Ensuite son corps est embaumé, & enfermé dans un cercueil de plomb, couvert d'un autre de bois, avec un velours noir croisé de satin blanc par dessus. Ce cercueil couvert d'un drap d'or, à une grande croix de toile d'argent, est posé sur un lit mortuaire, & sous un dais de drap d'or, dans la chambre du Louvre, ou autre maison royale. On dresse deux autels aux deux côtez, où l'on dit incessamment des Messes. D'un côté sont des chaises pour les Cardinaux, un banc pour les Prélats, & d'autres bancs pour les Aumôniers, & pour les quatre Ordres des Mendians, qui y psalmodient. De l'autre côté, il y a des chaises pour les Princes du Sang, & pour les Officiers de la Couronne, pour les Chevaliers de l'Ordre, & pour les Gentilshommes de la Chambre. Cette cérémonie dure dix-huit jours; & l'on porte ensuite le corps dans la grande salle, sous le lit de l'effigie. Cette effigie est une figure de cire, qui répréfente le Roi au naturel, & est revêtue d'une camisole de satin cramoisi, avec la tunique de satin, semée de fleurs de lis d'or, & le manteau royal de velours violet. Elle a au col l'Ordre du Saint Esprit; sur sa tête, un bonnet de velours cramoisi, avec la Couronne royale au dessus; & aux jambes, des bottines de velours rouge, fleurdelisées d'or. Aux deux côtez sont des autels où l'on dit la Messe, avec des chaises & des bancs, comme il y en avoit dans la chambre. Les Officiers servent tous les jours l'effigie du Roi avec les mêmes cérémonies qu'ils faisoient de son vivant; puis on ôte ce lit d'honneur, & on expose en la même place le cercueil du Roi, environné de quantité de cierges, & accompagné des Prélats, des Chevaliers de l'Ordre, & autres Officiers. Trois jours après, le Roi successeur vêtu de deuil, accompagné des Princes & des Seigneurs de sa Cour aussi en deuil, va donner de l'eau bénite au corps du Roi défunt. On avertit ensuite les Cours souveraines, de se trouver au lieu destiné pour la cérémonie de l'enterrement. Cette cérémonie commence dans Paris, par la marche des Archers de la ville, des quatre Ordres de Mendians & autres Religieux, de cinq cens pauvres, des trente Crieurs, des Officiers du Châtelet & de la ville, des Paroisses de Paris, des Musiciens de la Chapelle du Roi, des haut-bois, des trompettes & des tambours, portant leurs instrumens traînans & couverts de crêpes. Après viennent les Officiers du Régiment des Gardes, les Cent Suisses, les Officiers de la Maison du Roi, la Cour des Monnoyes, la Cour des Aides, & la Chambre des Comptes. Le Grand-Maître des Cérémonies précéde le chariot d'armes, où est le cercueil du Roi; les Gardes Ecossoises marchent à côté, & derriére suivent le Capitaine des Gardes du Corps, les Ecuyers, les Aumôniers, les Evêques & les Archevêques à pié; puis les Ambassadeurs des Princes étrangers, le Nonce du Pape, & les Cardinaux. Après vient la Cour de Parlement, en robe rouge; & au milieu des Présidens est porté le lit où est l'effigie du Roi, suivis des Grands Officiers de la Couronne, des Princes du sang, des Ducs & Pairs de France, & des Chevaliers de l'Ordre du Saint Esprit. Cette marche est terminée par les Cent Gentilshommes & autres Officiers en deuil. Le convoi va d'abord à Notre-Dame, où on dit la Messe, & l'Oraison funébre; & le lendemain tous ceux du convoi se rendent en cette Eglise, pour conduire le corps & l'effigie à Saint-Denys-en-France. Lorsqu'ils sont arrivez à la croix de saint Lazare, entre la porte Saint-Denys & la fausse porte, les Paroisses & les Religieux rentrent dans Paris; & ceux qui doivent accompagner le corps montent à cheval ou en carosse jusqu'à la croix qui penche, près de Saint-Denys, où le Prieur & les Religieux de l'Abbaye viennent recevoir le Corps & l'Effigie; & la marche se continue en ordre jusques dans leur Eglise, où après la Messe on fait la cérémonie de l'enterrement, en la maniére suivante. Le corps ayant été mis dans le tombeau, un Roi-d'armes appelle tous ceux qui portent les piéces d'honneur, savoir, les cottes d'armes des hérauts, l'enseigne des Suisses, les quatre enseignes des Gardes du Corps, les deux enseignes des Cent Gentilshommes, les éperons, les gantelets, l'écu du Roi, sa cotte d'armes, le heaume timbré à la royale, le fanon du Roi, l'épée royale, la banniére de France, le bâton de Maître d'Hôtel, & celui de Grand Maître, la main de Justice, le sceptre & la couronne, pour le venir déposer sur le tombeau. Ensuite le Grand-Maître prononce d'une voix un peu élevée, *Le Roi est mort*; & à ces paroles répétées trois fois par un Roi d'armes, qui ajoûte, *priez Dieu pour son ame*, tout le monde se met à genoux. Un peu après, le Grand-Maître retire son bâton de la fosse, & dit tout haut: *Vive le Roi N*** &c. par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre, très-Chrétien, notre Souverain Seigneur & Maître, à qui Dieu donne bonne vie & longue.* Aussi-tôt les trompettes, les tambours, les haut-bois & les fifres commencent à sonner, & chacun reprend les piéces d'honneur qui avoient été déposées dans la fosse. Cette cérémonie se termine par un festin funébre. Les Princes sont conduits dans une salle, & le Grand-Maître, avec ceux qui ont porté les piéces d'honneur, dans une autre. Après le diner, le Grand-Maître fait une petite harangue aux Officiers de la Maison du Roi; & ayant rompu son bâton, pour marquer

 que

que leurs charges sont finies, il promet de les recommander au Roi régnant, pour les maintenir dans leurs offices qu'ils continuent comme auparavant, par une grace de Sa Majesté. Il faut remarquer ici que le Chancelier de France ne porte jamais le deuil, & ne se trouve jamais aux funérailles du Roi; non plus que le Connétable ou Chef Général des Armées; ni celui qui le répréfente dans les autres cérémonies; & que le Grand-Maître, qui rompt le bâton en présence des Officiers de la Maison, ne le rompt pas pour les Officiers de la Couronne, l'un desquels est le Chancelier, parce que leurs charges regardent l'Etat, & non précisément la Personne & la Maison du Roi: c'est pourquoi elles ne finissent point à sa mort. Après le décès du Roi Louis XIV, arrivé le premier Septembre 1715, son corps ayant été embaumé, & mis dans un cercueil de plomb, fut mis sur un chariot couvert de velours noir, croisé de moire d'argent, traîné par huit chevaux caparaçonnez de même, & fut conduit à Saint-Denys-en-France, accompagné des Gardes du Corps, des Mousquetaires, & des Pages de la Chambre à cheval, & des Cent Suisses & Officiers de sa Maison à pié, précédez d'un grand nombre de pauvres, portant chacun un flambeau. Le Prieur & les Religieux de Saint Denys en chape, vinrent au-devant du corps jusqu'à la croix penchante, & le conduisirent en l'Eglise de l'Abbaye, où le Cardinal de Rohan, Grand-Aumônier de France, fit un discours en le présentant aux Religieux, auquel le Prieur de l'Abbaye répondit. Ensuite le corps fut porté dans le Chœur, où il demeura en dépôt pendant six semaines. Tous les jours il s'y dit une Messe solemnelle, où les Seigneurs de la Cour & tous les Officiers de la Maison du Roi assistérent; & deux Religieux priérent à genoux jour & nuit. Ce tems expiré, & tout étant préparé pour la Cérémonie de ses obséques, son corps y fut inhumé après la Messe solemnelle & l'Oraison funébre, en présence des Princes du sang, des Ambassadeurs, du Clergé, & des Compagnies Souveraines qui y avoient été invitées: & la Cérémonie se passa suivant l'ancien usage, & de la même maniére qu'elle est rapportée ci-dessus.

SUITE GE'NEALOGIQUE DES ROIS DE FRANCE.

Dans toutes les éditions précédentes de ce Dictionnaire, on a marqué les Reines & les Enfans de chaque Roi à son Article, ce qui mettoit le Lecteur curieux de connoître les Familles Royales, dans la nécessité de parcourir ces différens Articles, & de s'en dresser des tables généalogiques pour son propre usage. On a cru devoir l'exempter de cette peine; & on a considéré de plus que les trois Maisons qui ont régné en France méritant plus d'être connues qu'aucune de celles qui ont leur place ici, on devoit en quelque sorte engager ceux des Lecteurs qui n'auroient pas assez de curiosité pour en rechercher la connoissance, à profiter du moins de la recherche exacte qu'on en a faite.

Rien n'est plus incertain que le tems où l'on doit placer le commencement de la Monarchie Françoise; mais il semble qu'on ne risque rien à retrancher Pharamond du nombre des Rois. Les meilleurs Critiques de ces derniers tems le rejettent, avec d'autant plus de fondement, qu'aucun Ancien ne fait mention de lui; & ainsi nous commençons par Clodion.

ROIS DE FRANCE DE LA PREMIE'RE RACE, dite des MEROVINGIENS.

I. Clodion, surnommé *le Chevelu*, à cause de ses longs cheveux, Roi des François, commença à régner vers l'an 414, & mourut l'an 451, après un régne de plus de 37 ans.

II. Merouée, Roi des François, fils ou parent de Clodion, commença de régner en 451. C'est de lui que les Rois de la premiére Race ont pris le nom de *Mérovingiens*, à cause de ses belles actions: car il étendit les bornes de son Royaume bien avant dans la seconde Belgique & premiére Germanie, s'approchant des rivages de la Seine, de la Marne, de la Meuse & de la Moselle, où il prit & brûla la ville de Tréves, & mourut l'an 456, après un régne de six ans. De sa femme, dont le nom est ignoré, il eut Childeric, I du nom, qui suit.

III. Childeric, I du nom, Roi des François, succéda à son pére l'an 456; mais il fut dépossédé de son thrône l'année suivante par ses Sujets irritez de le voir attenter à la pudicité de leurs femmes & de leurs filles, & contraint de se retirer vers Basin, Roi de Thuringe, au delà du Rhin. Les François se soumirent à Gilon, Général des troupes Romaines dans les Gaules; mais lassez de sa conduite, ils rappellérent Childeric l'an 464. Il prit Angers, Orléans, & les Isles des Saxons, & mourut dans son Idolâtrie l'an 481, en la 23 année de son régne. *Voyez* CHILDERIC. Il eut pour femme *Basine*, laquelle charmée des bonnes graces de Childeric, quitta après l'an 464, *Basin* Roi de Thuringe son mari, pour le venir trouver, & elle en eut 1. Clovis, I du nom, qui suit. *Il eut aussi des filles, mais il n'est pas certain si elles étoient toutes de Basine.* Ces filles furent, 2. *Alboflède*, dite *Blanchefleur*, qui fut batisée avec le Roi son frére, & mourut sans alliance; 3. *Lanthilde*, qui abjura l'hérésie des Ariens, & fut batisée en 496; & 4. *Audeflede*, alliée à *Théodoric*, Roi des Ostrogoths.

IV. Clovis, I du nom, dit *le Grand*, & *le premier Roi Chrétien*, né vers l'an 467, succéda à son pére l'an 481, prit les villes de Soissons & de Reims; défit les Thuringiens en 491, & remporta une signalée victoire à Tolbiac en 496. Il se fit batiser à Reims le jour de Noël de la même année, & mourut le 26 Novembre 511, âgé de 45 ans, après avoir régné 30 ans. *Voyez* CLOVIS. Il avoit épousé l'an 492, *Clotilde*, seconde fille de *Chilpéric*, Roi de Bourgogne, laquelle contribua à la conversion du Roi son mari, après la mort duquel elle se retira à Tours, & y mourut le troisiéme Juin 543, âgée de 70 ans. *Voyez* CLOTILDE. Leurs enfans furent, 1. *Ingomer*, mort peu de jours après son batême; 2. *Clodomir*, Roi d'Orléans, qui vainquit Godomar, Roi de Bourgogne, dans la plaine de Voiron; mais qui poursuivant trop vivement sa victoire, fut tué l'an 524, âgé de 30 ans, & après en avoir régné 13, ayant eu de *Gundiuque*, laquelle se remaria à *Clotaire*, I du nom, Roi de France, *Thibault* & *Gonthier*, massacrez à Paris par le Roi Clotaire, I du nom, l'an 532; & *S. Cloud*, qui ayant été sauvé du massacre de ses fréres, prit l'Ordre de Prêtrise, & mourut le septiéme Septembre..... *Voyez* CLODOMIR. 3. *Childebert*, I du nom, Roi de Paris ou de France, qui fonda l'Abbaye de S. Germain-des-Prez, & mourut le 23 Décembre 558, après un régne de 47 ans, ayant eu d'*Ultrogothe*, sa femme, *Crotberge* & *Crodesinde*, qui furent chassées de la Cour avec leur mére par le Roi Clotaire, lorsqu'il parvint à la Couronne; mais qui furent rappellées par le Roi Charibert leur cousin; (*Voyez* CHILDEBERT.) 4. Clotaire, I du nom, qui suit; 5. & *Clotilde*, mariée l'an 517, à *Amalaric*, Roi des Visigoths, duquel elle fut fort maltraitée à cause de sa Religion, morte en 531. *Voyez* CLOTILDE. *Le Roi Clovis eut aussi pour fils naturel* Thierry, *qui fit la premiére Branche des Rois d'*Austrasie, *rapportée ci-après.*

V. Clotaire, I du nom, Roi de France, de Soissons & d'Austrasie, surnommé *le Vieux*, succéda à la Couronne de France l'an 558, & mourut à Compiégne le dixiéme Novembre 561, âgé de 64 ans. *Voyez* CLOTAIRE. Il épousa 1°. *Ingonde*, nommée *la Reine*: 2°. *Haregonde*, sœur de la Reine *Ingonde*, qui fut mariée du vivant de sa sœur: 3°. *Chunsine*, dit aussi *Gunsine* & *Gunsinde*: 4°. *Sainte Radegonde*, fille de *Berthaire*, Roi de Thuringe, mariée l'an 538, morte le 13 Août 587: 5°. *Gundiuque*, veuve de *Clodomir*, Roi d'Orléans, son frere aîné: 6°. *Walderade*, veuve de *Thibault*, Roi d'Austrasie, & fille de *Vachon*, Roi des Lombards. Plusieurs Auteurs veulent que ces deux derniéres femmes n'étoient que des concubines, dont Clotaire n'eut point d'enfans: ceux qu'il eut de son premier mariage furent, 1. *Gontier*, mort du vivant de son pére. 2. *Childebert*, mort jeune; 3. *Charibert*, Roi de France ou de Paris, qui fut attaqué par les Huns, qui ravagérent son Royaume, & qui fut interdit des Sacremens par S. Germain, Evêque de Paris, à cause de ses mariages illégitimes, & mourut l'an 567, âgé d'environ 49 ans. *Voyez* CHARIBERT. Il épousa 1. *Ingoberge*, du vivant du Roi son pere, & la répudia pour épouser *Mirefleur*, fille d'un pauvre Ouvrier en laine, laquelle étoit servante de la Reine Ingoberge, & gagna le Roi Charibert par sa beauté. Il prit pour troisiéme femme, ou concubine, *Teudegilde*, fille d'un berger, qui survécut le Roi Charibert, & tâcha de gagner par ses attraits Gontran Roi d'Orléans, lequel s'étant saisi de ses thrésors, la fit enfermer dans le Monastére d'Arles, où elle mourut; & pour quatriéme femme, ou concubine, *Marcouefe*, sœur aînée de *Mirefleur*, laquelle quoiqu'elle eût fait vœu de virginité, épousa le Roi Charibert après la mort de sa sœur, ce qui obligea S. Germain Evêque de Paris de les excommunier. Du premier mariage du Roi Charibert, vint *Berthe*, mariée à *Ethelbert*, Roi de Kent en Angleterre, qui se convertit à la Foi Catholique l'an 597, par le bon exemple que lui donna sa femme; & du troisiéme sortit N... mort peu de jours après sa naissance. Les Historiens ne savent à quelle femme, ou concubine de Charibert attribuer les deux filles qui suivent, savoir, *Berteflede*, Religieuse à Tours, puis au Mans, qui ne songea point à ce qui étoit de sa profession; & *Crodielde*, Religieuse en l'Abbaye de Sainte-Croix de Poitiers, où elle se revolta contre son Abbesse l'an 589, & fut cause de grands desordres. *Voyez* CRODIELDE. Clotaire eut encore de son premier mariage 4. *Gontran*, Roi d'Orléans & de Bourgogne, mort le 27 Mars 593, qui eut pour premiére femme, ou concubine, *Vénérande*, jeune fille de bas lieu, dont il eut *Gombaud*, qui fut empoisonné à Orléans par les menées de *Marcatrude*, fille de *Magnacaire*, Duc des François Transjurans, que le Roi Gontran avoit épousée, & qu'il répudia, pour prendre une troisiéme alliance avec *Austregilde*, dite *Bobile*, Servante de la Reine Marcatrude, dont il eut *Clotaire*, mort l'an 577, âgé de dix ans; *Clodomir*, mort peu après son frére; *Clodeberge*, morte sans alliance avant l'an 584; & *Clotilde*, ou *Clodielde*, qui se trouve mentionnée dans le second Concile de Valence, assemblé l'an 584, par l'ordre du Roi Gontran; 5. Sigebert, I du nom, Roi d'Austrasie, qui fit la *seconde Branche des Rois d'Austrasie, rapportée ci-après*; & 6. *Clodosinde*, premiére femme d'*Alboin*, Roi des Lombards en Italie. Du second mariage du Roi Clotaire, sortit 7. Chilperic, I du nom, qui suit; & du troisiéme vint 8. *Chramne*, Duc d'Aquitaine, qui épousa l'an 557, à l'insçu du Roi son pére, *Chalde*, fille du Duc *Wilichaire*, & qui s'étant revolté contre ce Prince, fut brûlé l'an 560 par son commandement dans une chaumine avec sa femme & ses filles. *Voyez* CHRAMNE.

VI. Chilpe'ric, I du nom, Roi de France, succéda à son pére au Royaume de Soissons, & à celui de France au Roi Charibert son frére aîné, & fut tué dans la cour de son château de Chelles, en revenant de la chasse au commencement d'Octobre l'an 584, après avoir régné près de 23 ans avec ses fréres. *Voyez* CHILPERIC. Il épousa 1o. *Audouére*, qui fut répudiée, selon quelques-uns, pour avoir été marraine de sa propre fille; après quoi elle se retira dans un Monastére de la ville du Mans, & par le commandement de Frédegonde fut jettée dans un torrent, où elle périt l'an 580: 2°. En 564, *Galsonte*, ou *Galsuinte*, fille d'*Athanagilde*, Roi des Visigoths en Espagne, qui fut étranglée dans son lit, par le commandement du Roi son mari, à la sollicitation de Frédegonde; 3. *Frédegonde*, issue de fort bas lieu, laquelle de Servante devint Reine & Maîtresse absolue

folue, & mourut en 598. Du premier mariage fortirent, 1. *Théodebert*, qui fut tué dans un combat l'an 575, par les Généraux de l'Armée de Sigebert, I du nom, Roi d'Auftrafie; 2. *Merouée*, qui ayant époufé l'an 576, fans le confentement de fon pére, *Brunehaud*, veuve de *Sigebert*, I du nom, Roi d'Auftrafie, fut rafé par le commandement du Roi Chilperic, & envoyé en l'Abbaye de S. Calez, d'où il s'enfuit, & vint fe refugier à S. Martin de Tours. Il en fortit & de S. Germain d'Auxerre, & vint trouver Brunehaud; mais les Auftrafiens le rebutérent; & voulant fe retirer au païs de Thérouanne, il fut tué par Gailin fon favori l'an 577; 3. *Clovis*, qui fut percé d'un coup de couteau au village de Noify, près de Chelles, par le commandement de Frédegonde fa belle-mére, l'an 580, âgé d'environ 25 ans, puis jetté dans la riviére de Marne, trouvé par un Pêcheur & reconnu à fes longs cheveux; (*Voyez* CLOVIS.) 4. *Bafine*, Religieufe de Sainte-Croix de Poitiers, qui fut compagne des defordres de fa coufine Crodielde, à caufe de quoi elle fut interdite des Sacremens; mais qui fut abfoute à Metz par l'Evêque du lieu, à la priére du Roi Childebert, l'an 590; & 5. *Childefinde*, morte avant fa mére. Du troifiéme mariage de Chilperic I, vinrent, 6. *Clodebert*, mort de dyffenterie l'an 580, âgé de 15 ans; 7. *Samfon*, mort l'an 577; 8. *Dagobert*, mort de dyffenterie l'an 580, peu avant fon frére; 9. *Thierri*, né en 582, mort l'an 584; 10. Clotaire, II du nom, qui fuit; & 11. *Rigonte*, laquelle étant fortie de Paris en 584, pour aller en Efpagne, époufer *Récaréde*, fecond fils de *Leuvigilde*, Roi des Vifigoths, fut obligée de retourner de Touloufe à Paris, où elle s'abandonna à toutes fortes de vices, & eut de grands différents avec fa mére, qui un jour la voulut étrangler.

VII. Clotaire, II du nom, Roi de France, furnommé *le Jeune & le Grand*, né vers le mois de Juin de l'an 584, fucceda à la Couronne de fon pére quatre mois après, & mourut l'an 628, fur la fin de la 44 année de fon régne. *Voyez* CLOTAIRE II. Il eut pour premiére femme, ou concubine, *Haldetrude*; pour feconde femme, *Bertrude*, fœur de la Reine *Gomatrude*, morte l'an 620; & pour troifiéme *Sichilde*, morte fans enfans. Du premier lit fortirent, 1. *Mérouée*, qui fut pris dans un combat près d'Etampes, par Thierri, Roi de Bourgogne, le jour de Noël l'an 603, où fon pére l'avoit envoyé non pas pour combattre comme un Général d'Armée, mais feulement pour donner courage aux foldats par fa préfence, & fut tué par la malice de la Reine Brunehaut, n'ayant pas quatre ans accomplis; & 2. Dagobert, I du nom, qui fuit: du fecond vint, 3. *Charibert*, Roi d'Aquitaine ou de Tolofe, qui obtint du Roi Dagobert fon frére, une partie de l'Aquitaine & la ville de Tolofe, où il établit fa demeure l'an 629, & mourut peu après, ne laiffant qu'un fils fort jeune, nommé *Chilpéric*, qui fut mis à mort peu de tems après le décès de fon pére, par le commandement du Roi Dagobert. *Voyez* CHARIBERT.

VIII. Dagobert, I du nom, Roi de France, né l'an 602, fut établi Roi d'Auftrafie l'an 622, fucceda l'an 628 au Roi fon pére, fit bâtir l'an 630 l'Abbaye de S. Denys en France, tombeau ordinaire des Rois, & mourut de dyffenterie le 15 Février 638. *Voyez* DAGOBERT. Il avoit époufé 1º. l'an 626, *Gomatrude*, fœur de la Reine *Bertrude*, & la répudia l'an 629, fous prétexte de ftérilité: 2º. la même année 629, *Nantilde*, l'une des Suivantes de la Reine Gomatrude, morte l'an 642. Il eut pour troifiéme femme, ou concubine, *Ragnetrude*, Damoifelle d'Auftrafie; & pour quatriéme & cinquiéme femmes, ou concubines, *Wlfgonde & Berthilde*. De fon fecond mariage, vint 1. Clovis, II du nom, Roi de France, qui fuit: & du troifiéme, fortit 2. Sigebert, II du nom, Roi d'Auftrafie, qui fit *la troifiéme Branche des Rois d'Auftrafie, rapportée ci-après*

IX. Clovis, II du nom, Roi de France, né l'an 634, fucceda à la Couronne fous la tutelle & la régence de fa mére, l'an 638. Sa minorité donna commencement à la puiffance des Maires du Palais, qui gouvernérent toutes les affaires de l'Etat fous fes fucceffeurs, felon leurs caprices & leurs interêts, & mourut en la fleur de fon âge l'an 656, après avoir régné près de 19 ans. *Voyez* CLOVIS II. Il époufa fainte *Batilde*, dite auffi *Baudour*, defcendue des Saxons d'Angleterre, laquelle fe retira dans l'Abbaye de Chelles qu'elle avoit fondée: & y mourut le 30 Janvier 685. *Voyez* BATILDE, dont il eut 1. *Clotaire*, III du nom, Roi de France & de Bourgogne, qui fucceda à la Couronne l'an 656, fous la tutelle & la régence de fa mére, & mourut fans poftérité l'an 770, âgé de 19 ans, après en avoir régné près de 14; (*Voyez* CLOTAIRE III.) 2. *Childeric*, II du nom, Roi de France, d'Auftrafie & de Bourgogne, qui fut proclamé à Metz Roi d'Auftrafie l'an 660, fucceda à fon frére Clotaire aux Royaumes de France & de Bourgogne, s'abandonna au vin & à l'impudicité, & fes déréglemens devinrent fi infupportables, qu'il fut tué dans la forêt de Lauconis, près de Chelles, l'an 673, avec fa femme, nommée *Bilibilde*, & *Dagobert*, fon fils, par plufieurs de fes Sujets conjurez contre lui, après avoir régné en tout 13 ans, & vécu environ 23. *Voyez* CHILDERIC II, & THIERRY, I du nom, qui fuit.

X. Thierry, I du nom, Roi de France, fut établi Roi de Neuftrie & de Bourgogne l'an 670, par l'entremife d'Ebroin, Maire du Palais, & en fut dépoffédé peu de tems après par le Roi Childeric II, fon frére, qui le fit rafer & enfermer dans l'Abbaye de S. Denys, d'où il fut tiré & mis fur le thrône, après la mort du même Childeric, & mourut l'an 690, en la 12 année de fon régne, & la 39 de fon âge. Il époufa *Crotilde*, ou *Rhotilde*, nommée auffi *Dode*, dont il eut 1. *Clovis*, III du nom; Roi de France, qui fucceda à la Couronne, fous le gouvernement de Pepin *Hériftel*, Maire du Palais, & mourut l'an 695, après avoir régné quatre ans & quelques mois, & vécu au moins 14 ans; & 2. Childebert, II du nom, qui fuit.

XI. Childebert, II du nom, Roi de France, furnommé *le Jufte*, fucceda à la Couronne à fon frére Clovis III, & mourut avant la mi-Juin 711, après avoir régné 15 ans & quelques mois, laiffant de *N*... fa femme, dont le nom eft ignoré, Dagobert, II du nom, qui fuit.

XII. Dagobert, II du nom, Roi de France, fucceda à fon pére l'an 711, & mourut l'an 715, âgé d'environ 17 ans, en la cinquiéme année de fon régne. *Voyez* DAGOBERT II. On lui donne pour fils Thierry, II du nom, *dont il fera parlé ci-après*.

Chilperic, II du nom, Roi de France, eftimé fils du Roi Childeric II par quelques-uns, & petit-fils du Roi Thierry, I du nom, étoit parent du Roi Dagobert II, & Prince du fang. On prétend qu'il fe nommoit *Daniel*, qu'il étoit Clerc, qu'il avoit été rafé, & deftiné à l'Eglife, d'où on le tira pour l'élever fur le thrône après la mort de Dagobert II, Roi de France. Il mourut avant le Printems de l'an 721, en la fixiéme année de fon régne.

Clotaire, IV du nom, Roi de France, eftimé fecond fils de Dagobert, II du nom, Roi d'Auftrafie, mais fans preuves, fut élevé fur le thrône l'an 717, & mourut l'an 719, ayant porté le titre de Roi environ 17 mois.

XIII. Thierry, II du nom, Roi de France, eftimé troifiéme fils de Dagobert, II du nom, Roi d'Auftrafie, & par d'autres de Dagobert II, Roi de France fut furnommé *de Chelles*, parce qu'il y fut élevé. Il fut reconnu Roi de France l'an 721, par les foins de Charles *Martel*, Maire du Palais, & mourut l'an 737, en la 17 année de fon régne, & la 23 ou 24 de fon âge.

INTERRÉGNE DE CINQ ANS.

XIV. Childeric, III du nom, furnommé *l'Idiot & le Fainéant*, fils de Chilperic II, fut élevé fur le thrône par Carloman & Pepin, qui gouvernérent l'Etat; mais il en fut dépofé par les Etats du Royaume l'an 742, après avoir regné dix ans. Il fut rafé, & mis dans le Monaftére de S. Bertin, près de S. Omer, où il mourut l'an 754. *Gifalde*, fa femme, fut auffi renfermée dans un Monaftére, felon l'opinion commune; & *Thierri* leur fils, fut mis dans l'Abbaye de S. Vandrille. *Voyez* CHILDERIC. En lui finit la premiére Race des Rois de France, dite *des Mérovingiens*, qui avoit tenu le fceptre pendant 338 ans, à le prendre depuis Clodion l'an 414.

ROIS D'AUSTRASIE,
iffus de la premiére Branche.

V. Thierry, I du nom, Roi d'Auftrafie, fils *naturel* de Clovis, I du nom, Roi de France, eut en partage la ville de Metz, capitale du Royaume d'Auftrafie, & comme par préciput & avantage, l'Auvergne, le Rouergue, & autres Provinces, qu'il avoit enlevées aux Vifigoths du vivant de fon pére. Il ajoûta la Thuringe à fes Etats, & mourut au commencement de l'année 534, âgé d'environ 51 an, en la 23 année de fon régne. Il avoit époufé 1º. *N*... fille d'*Alaric*, Roi des Vifigoths: 2º. *N*..., qui eut pour mére la fille de faint *Sigifmond*, Roi de Bourgogne. Du premier mariage vint 1. Théodebert, I du nom, qui fuit: du fecond fortit 2. *Theudechilde*, mariée 1º. à *Hermegifele*, Roi des Varnes: 2º. à fon fils *Radiger*, auffi Roi des Varnes, qui la répudia, morte vers l'an 563, & enterrée au Monaftére de faint Pierre le Vif-lez-Sens, où elle eft tenue pour Sainte, & où fon corps fut trouvé le 16 Octobre 1643.

VI. Théodebert, I du nom, Roi d'Auftrafie, mourut l'an 547, en la 14 année de fon régne. Il époufa 1º. en 533, *Wifigarde*, fille de *Vachon*, Roi des Lombards, qu'il repudia l'année fuivante; mais il la reprit en l'an 540, à la follicitation des Grands du Royaume, & elle mourut peu de tems après: 2º. *Deutérie*, qui quitta fon premier mari l'an 533, & s'abandonna au Roi Theodebert, qui l'époufa l'an 534, & la repudia l'an 540, pour reprendre fa premiére femme. *Cherchez* DEUTERIE: 3º. *N*... dont le nom eft inconnu. Il n'eut des enfans que de fa feconde femme, qui furent, 1. Thibaud, qui fuit; & 2. *Bertoare*, qui fut recherchée en mariage par *Totila*, Roi des Oftrogoths.

VIII. Thibaud, Roi d'Auftrafie, fucceda à fon pére l'an 547, âgé de 13 ans, & mourut vers l'an 553, après un régne de fept ans, fans laiffer de poftérité de *Waldrade*, fœur puînée de la Reine *Wifigarde*, qu'il avoit époufée vers l'an 552, laquelle fe remaria à *Clotaire*, I du nom, Roi de France, lequel après la mort de Thibaud fe faifit du Royaume d'Auftrafie.

ROIS D'AUSTRASIE,
iffus de la feconde Branche.

VI. Sigebert, I du nom, Roi d'Auftrafie, cinquiéme fils de Clotaire, I du nom, Roi de France, & d'*Ingonde* fa premiére femme, fut Roi d'Auftrafie en l'an 561, après la mort de fon pére; & fut reconnu Roi de France, par fes Soldats à la place de Chilpéric; mais pendant qu'il le tenoit affiégé dans Tournay, il fut maffacré à Vitry près de Cambray dans fon camp, par deux affaffins, que Frédegonde avoit envoyez au mois de Décembre l'an 575, âgé de 40 ans, en la 14 année de fon régne. Il époufa en 568, *Brunehaut*, fille d'*Athanagilde*, Roi des Vifigoths, laquelle fut condamnée en 613, par Clotaire, II du nom, Roi de France, à fubir une mort infame. De ce mariage fortirent, 1. Childebert, II du nom, qui fuit; 2. *Ingonde*, mariée l'an 580, à faint *Hermenigilde*, Prince d'Efpagne, morte en Afrique l'an 585; & 3. *Clodefinde*, accordée 1º. à *Flave Autharis*, Roi des Lombards: 2º. à *Récaréde*, Roi des Vifigoths en Efpagne, ce qui n'eut point d'effet.

VII. Childebert, II du nom, Roi d'Auſtraſie & de Bourgogne, né l'an 571, fut reconnu Roi d'Auſtraſie l'an 575, ſuccéda au Royaume de Bourgogne au Roi Gontran ſon oncle, qui l'avoit adopté & mourut au mois de Mai de l'an 596, âgé de 25 ans, après avoir régné 20 ans en Auſtraſie, & trois en Bourgogne. Il épouſa *Faibube*, dont il eut 1. Théodebert, II du nom, qui ſuit; 2. Thierri, II du nom, *dont il ſera parlé apres ſon frére aîné*; 3. N... mort en 589, peu de tems après ſa naiſſance; 4. *Theudelinde*, qui fut priſe avec la Reine Brunehaut ſa grand-mére en 613, & traitée favorablement par le Roi Clotaire II.

VIII. Théodebert, II du nom, Roi d'Auſtraſie, né l'an 586, ſuccéda à ſon pére au Royaume d'Auſtraſie l'an 596, & fut tué à Cologne l'an 612, après avoir régné 16 ans. Il épouſa 1°. *Bilichilde*, jeune fille eſclave, qui fut tuée en 609, par le commandement de ſon mari: 2°. en 609, *Teudichilde*, dont il n'eut point d'enfans. Du premier mariage ſortirent 1. 2. *Clotaire* & *Mérouée*, qui furent tuez par le commandement de la Reine *Brunehaud*; & 3. N... qui fut accordée à l'âge de deux ou trois ans, à *Adaloalde*, fils d'*Agilulfe*, Roi de Lombardie, par le Traité de paix, conclu à Milan l'an 604, & qui fut préſentée depuis au Roi *Thierri* ſon oncle, pour l'épouſer.

IX. Thierri, II du nom, Roi de Bourgogne & d'Auſtraſie, ſurnommé *le Jeune*, né l'an 587, auquel le Royaume de Bourgogne échut par le teſtament de ſon pére, s'empara du Royaume d'Auſtraſie après avoir fait tuer le Roi Théodebert ſon frére, des thréſors duquel il s'empara; & mourut à Metz d'un flux de ventre l'an 613, en la 17 année de ſon régne, ſans enfans d'*Ermenberge*, fille de *Witeric*, Roi des Viſigoths, qu'il avoit épouſée l'an 606, & qu'il renvoya honteuſement en Eſpagne l'année ſuivante. Quelque tems après ſa mort, les Royaumes d'Auſtraſie & de Bourgogne furent réunis à la Couronne de France par le Roi Clotaire II. *Thierri II laiſſa de ſes concubines pluſieurs* bâtards, *& entre autres*, Sigebert, *né l'an* 601, *qui fut ſubſtitué au Royaume de ſon pére par la Reine Brunehaud, & qui ayant été livré par les ſiens au Roi Clotaire, fut tué par ſon ordre à la fin de la même année* 613; Childebert, *né l'an* 602, *qui ſe ſauva lorsque ſes fréres furent arrêtez, & dont on ignore la ſuite*; Corbon, *né l'an* 603, *qui fut maſſacré avec ſon frére l'an* 613; & Mérouée, *qui n'étoit âgé que de ſix ans, lors de la mort de ſon pére, qui fut ſauvé du maſſacre de ſes fréres, & vécut encore quelques années.*

ROIS D'AUSTRASIE,
iſſus de la troiſiéme Branche.

IX. S. Sigebert, II du nom, Roi d'Auſtraſie, ſurnommé *le Jeune*, fils de Dagobert, I du nom, Roi de France, & de *Ragnetrude* ſa concubine, né l'an 630, fut fait Roi d'Auſtraſie par le Roi ſon pére l'an 631, & mourut en réputation de ſainteté le premier Février 656, ayant régné plus de 23 ans. Il épouſa *Imnichilde*, qui lui ſurvécut, & dont il eut Dagobert, II du nom, qui ſuit.

X. Dagobert, II du nom, Roi d'Auſtraſie, ſurnommé *le Jeune*, ſuccéda à l'âge de trois ou quatre ans, à ſon pére, qui le recommanda en mourant à Grimoald, Maire du Palais d'Auſtraſie; mais ce perfide éleva ſur le thrône ſon fils Childebert, & fit raſer Dagobert, qui fut rappellé par les Grands du Royaume, & remis ſur le thrône, l'an 674. Il fut aſſaſſiné l'an 678, par ceux de la faction du Roi Thierri, d'un coup d'épée qu'il reçut au bas-ventre. Quelques Auteurs attribuent à ce Roi les enfans ſuivans, mais ſans preuves aſſurées, ſavoir 1. *Sigebert*, qui mourut en même tems que ſon pére, ou peu après; 2. *Clotaire*, III du nom, Roi de France, mort l'an 719; 3. *Thierri*, II du nom, Roi de France, mort l'an 737; 4. *Sainte Irmine*, Abbeſſe du Grenier; 5. *Adéle*, grand-mére de S. Grégoire, Adminiſtrateur d'Utrecht; 6. *Ragnetrude*; & 7. *Rotilde*.

SUCCESSION GENÉALOGIQUE
des Rois de France de la ſeconde Race, dite *des Carlovingiens.*

I. L'on rapportera ici les ancêtres de ces Rois depuis ſaint Arnoul, que Théodebert, II du nom, Roi d'Auſtraſie honora des emplois les plus conſidérables, & dont il s'acquitta avec tant de valeur dans les guerres où il ſe trouva, que ce Prince pour reconnoître ſes ſervices, lui donna la qualité de Domeſtique, & le fit Gouverneur de ſix maiſons royales, qui étoient dans les ſix Provinces du Royaume d'Auſtraſie. Il fut depuis élu Evêque de Metz, & lorsque Clotaire II donna à ſon fils Dagobert le Royaume d'Auſtraſie, il le mit auprès de lui pour l'aſſiſter de ſes conſeils, & l'inſtruire de la maniére dont il devoit gouverner ſes Etats; mais le déſir qu'il avoit de ſe retirer dans la ſolitude, lui fit quitter ſon Evêché après l'avoir gouverné quinze ans, pour ſe cacher dans les déſerts de Voges, un peu avant la mort du Roi Clotaire, arrivée l'an 628, où il paſſa le reſte de ſes jours, & où il mourut le 16 Août 640. Avant que de ſe conſacrer au ſervice de Dieu, il avoit épouſé *Dode*, qui ſe fit Religieuſe à Tréves, dont il eut 1. *Clodulphe*, qui fut Domeſtique de Sigebert II, Roi d'Auſtraſie, puis élu Evêque de Metz étant âgé d'environ 46 ans, & mourut après avoir gouverné ſon Egliſe pendant quarante ans; & 2. Anchise, qui ſuit.

II. Anchise, Domeſtique de Sigebert, II du nom, dit *le Jeune*, Roi d'Auſtraſie, fut tué en chaſſant l'an 679, par Godwin. Il avoit épouſé *Begge*, fille de *Pepin*, dit *le Vieux*, Maire du Palais d'Auſtraſie, laquelle après la mort de ſon mari, fonda le Monaſtére d'Andenne l'an 680, où elle ſe retira, & y mourut douze ans après. De ce mariage, vint Pepin qui ſuit.

III. Pepin, Duc & Prince des François, ſurnommé *le Gros & de Herſtel*, défit l'Armée de Thierry, I du nom, Roi de France l'an 687, s'empara du gouvernement de l'Etat, & fut établi Maire du Palais. Il vainquit Radbod Duc des Friſons l'an 707, remporta pluſieurs victoires ſur les Allemans, & mourut le 16 Décembre 714, après avoir gouverné la France plus de 27 ans. Il épouſa 1°. *Plectrude*, (*Cherchez* PLECTRUDE.) & prit une ſeconde femme ou concubine nommée *Alpaide*, qui ſe retira dans un Monaſtére de Religieuſes qu'elle avoit fondé à Orps-le-grand en Brabant, où elle mourut. Du premier mariage vinrent 1. *Drogon* ou *Dreux*, qui fut établi Duc de Champagne par ſon pére vers l'an 698, & mourut l'an 708, (*Voyez* DROGON.) mariée avec *Antrude* veuve de *Berthaire*, Maire du Palais d'Auſtraſie, & fille de Waraton, Maire du Palais, dont il eut *Arnoul*, qui fut arrêté par le commandement de Charles *Martel* l'an 723, & qui mourut en priſon la même année; & *Hugues*, qui fut auſſi arrêté priſonnier l'an 723, par l'ordre de Charles *Martel*, & qui mourut le huitiéme Avril 730; 2. *Grimoald*, qui fut Maire du Palais des Rois Childebert II, & Dagobert III, & fut aſſaſſiné dans l'Egliſe de ſaint Lambert de Liége au mois d'Avril 714, ſans laiſſer de poſtérité de *Teutſinde* ou *Théodeſinde*, fille de *Ratbod*, Duc des Friſons. *Il laiſſa un fils naturel nommé* Thibaud, *qui fut Maire du Palais du Roi Dagobert* III *& fut tué l'an* 741. Du ſecond mariage de Pepin ſortirent 3. Charles dit *Martel*, qui ſuit; & 4. *Childebrand*, compagnon de toutes les entrepriſes de Charles *Martel* ſon frére, duquel ſelon les Généalogiſtes modernes ſont iſſus les Comtes de Matrie. *Voyez* CHILDEBRAND.

IV. Charles dit *Martel*, Maire du Palais de France & Prince des François, mourut le 22 Octobre 741, âgé d'environ 50 ans, après avoir gouverné la France environ 24 ans. *Voyez* CHARLES MARTEL. Il épouſa 1°. *Chrotrude*, ou *Rotrude*, morte l'an 724: 2°. l'an 726, *Sonichilde* ou *Sunichilde*, fille d'un frére ou d'une ſœur d'*Odilon*, Duc de Baviére, laquelle fut enfermée dans l'Abbaye de Chelles l'an 741. Du premier mariage vinrent, 1. *Carloman*, Duc & Prince des François, mort le 17 Août 755. (*Voyez* CARLOMAN.) laiſſant de ſa femme dont le nom eſt inconnu, *Dreux* ou *Drogon*, & pluſieurs autres enfans, qui furent raſez par le commandement du Roi Pepin l'an 753; 2. Pepin dit *le Bref* qui ſuit; 3. & *Chiltrude*, qui épouſa à l'inſçu de ſes fréres vers l'an 741, *Odilon*, Duc de Baviére, & mourut l'an 754. Du ſecond mariage vint 4. *Griſon*, qui fut tué l'an 752. *Cherchez* GRIFON. *Charles Martel eut auſſi pour enfans naturels*, Remy, *Archevêque de Rouen, mort l'an* 771 *ou* 772. Jérôme & Bernard, *Abbez de Saint-Quentin, qui eurent des enfans.*

V. Pepin, dit *le Bref* ou *le Petit*, Roi de France, fut couronné du conſentement univerſel des Grands & des Peuples, le premier Mai 752, & le Roi Childeric III mis dans le Monaſtére de Saint-Bertin. Après pluſieurs exploits, il mourut d'hydropiſie le 24 Septembre 768, âgé de 54 ans, après un régne de 16 ans quatre mois 24 jours. *Cherchez* PEPIN. Il épouſa *Berte* ou *Bertrade* fille de *Charibert*, Comte de Laon, morte le 12 Juillet 783, dont il eut, 1. Charlemagne, qui ſuit; 2. *Carloman*, Roi d'Auſtraſie, de Bourgogne & d'une partie d'Aquitaine, mort le quatriéme Décembre 771, laiſſant de *Gerberge* ſa femme, *Pepin*, né l'an 770, & ſaint *Syagre*, Evêque de Nice en Provence; (*Voyez* CARLOMAN) 3. *Pepin*, né l'an 759, mort à l'âge de trois ans; 4. 5. *Rothaïde* & *Adelaïde*, mortes jeunes; 6. *Giſles* ou *Giſelle* Abbeſſe de Notre-Dame de Soiſſons, morte l'an 814.

VI. Charles, I du nom, dit *le Grand* ou *Charlemagne*, Roi de France & Empereur d'Occident, né l'an 742, ou, comme d'autres veulent, en 747, mourut le 28 Janvier 814, après avoir régné en France 45 ans, quatre mois, & quatre jours, & porté le titre d'Empereur 13 ans, un mois & quatre jours. *Cherchez* CHARLES I. Il épouſa 1°. l'an 770, *N...* fille de *Didier*, dernier Roi des Lombards, qu'il répudia l'année ſuivante: 2°. l'an 772, *Hildegarde*, morte le 30 Avril 783: 3°. l'an 783, *Faſtrade*, fille de *Rodolphe*, Comte de Franconie, morte l'an 794: 4°. *Luitgarde*, morte ſans enfans le quatriéme Juin de l'an 800. De ſon ſecond mariage vinrent, 1. *Charles*, Roi de la France orientale, mort en Baviére ſans enfans, le quatriéme Décembre 811; (*Voyez* CHARLES.) 2. *Pepin*, Roi d'Italie, *qui donna origine aux anciens Comtes de Vermandois*; (*Cherchez* VERMANDOIS.) 3. Louïs, I du nom, qui ſuit; 4. *Lotaire*; frére jumeau de *Louïs*, né l'an 778, mort jeune; 5. *Adelaïde*, née l'an 764, morte jeune; 6. *Rotrude*, qui fut fiancée l'an 781, à *Conſtantin* dit *le Jeune*, Empereur d'Orient, (ce qui n'eut point d'effet), & mourut le ſixiéme Juin 810; 7. *Berte*, morte en 853; 8. autre *Berte* morte Religieuſe; & 9. *Hildegarde*, morte jeune. Et de ſon troiſiéme mariage ſortirent 10. *Théodrade*, Abbeſſe d'Argenteuil; & 11. *Hiltrude* ou *Rotrude*, Abbeſſe de Faremoutier. *Il eut auſſi pour enfans naturels*, Pepin *dit* le Boſſu, *qui fut enfermé l'an* 792, *en l'Abbaye de Prum pres de Tréves, a cauſe de ſa revolte*; Hugues, *Abbé de Saint-Bertin, de Saint Vaaſt d'Arras, de Nuaillé & de Saint Quentin, mort dans un combat en Juin* 844; Drogon, *ſacré Evêque de Metz en* 823, *mort le huitiéme Novembre* 855; (*Voyez* DROGON THIERRI, *qui fut mis au rang des Clercs en* 818.) Rotrude, *à qui quelques Auteurs donnent pour mari* Roricon, *Comte d'Anjou*; Adeltrude, & Adalinde.

VII. Louïs, I du nom, ſurnommé *le Débonnaire & le Pieux*, Roi de France & Empereur d'Occident, né l'an 778, mourut le 20 Juin 840. (*Cherchez* LOUIS I.) Il épouſa 1°. en l'an 796, *Ermengarde*, fille d'*Ingramne*, Comte d'Hesbay, morte le troiſiéme Octobre 818: 2°. en l'an 819 *Judith*, fille de *Welfe* Comte, morte le 19 Avril 843. Du premier mariage ſortirent, 1. Lothaire, I du nom, Empereur, qui continua la *lignée des Empereurs d'Occident rapportée ci-après*; 2. *Pepin*, Roi d'Aquitaine, qui fit la *Branche des Rois d'Aquitaine, mentionnée ci-après*; 3. *Louis*, Roi de Germanie, *tige des Rois de Germanie, dont il ſera parlé ci-après*;

après; 4. *Gisle*, mariée au Comte *Evrard*; 5. *Alpaïde*, mariée à *Begon*, Comte de Paris; & 6. *Hildegarde*, qui épousa le Comte *Thierri*. Et du second vint, 7. CHARLES II, qui suit.

VIII. CHARLES, II du nom, dit *le Chauve*, Roi de France & Empereur d'Occident, né le 13 Juin 823, mourut le cinquiéme ou le sixiéme Octobre 877, après avoir régné en France 37 ans, trois mois & 16 jours, & tenu l'Empire un an, neuf mois & quatorze jours. *Cherchez* CHARLES II. Il avoit épousé 1°. le 14 Décembre 842, *Ermentrude*, fille d'*Eudes*, Comte d'Orléans, morte le sixiéme Octobre 869: 2°. le 23 Janvier 870, *Richilde*, sœur de Boson, Roi de Provence. Du premier mariage vinrent, 1. LOUÏS II, qui suit; 2. *Charles*, sacré Roi d'Aquitaine le cinquiéme Octobre 855, mort d'une blessure à la tête le 29 Septembre 866; (*Voyez* CHARLES.) 3. *Lothaire*, qualifié Abbé, mort en 866; 4. *Carloman*, qui posséda plusieurs Abbayes, & fut privé de la vue par le commandement de son pére à cause de sa revolte l'an 866, & renfermé dans l'Abbaye de Corbie, d'où il s'échappa, & mourut l'an 886; (*Voyez* CARLOMAN.) 5. *Judith*, mariée le premier Octobre 856, à *Ethelwolfe* ou *Ethelulfe*, Roi des Anglois; & étant retournée en France, elle fut enlevée de son consentement l'an 862, par *Baudouin* dit *Bras de fer*, Grand-Forestier de Flandre, qui l'épousa l'an 863. Et du second mariage sortirent; 6. 7. *Pepin* & *Dreux* morts jeunes; 8. *Louïs* né l'an 875, mort aussitôt; 9. *Charles*, né le dixiéme Octobre 876, mort quelques mois après; & 10. *N*... mentionné dans le dernier Capitulaire de son pére.

IX. LOUÏS, II du nom, Roi de France, dit *le Bégue*, à cause du défaut de sa langue, né le premier Novembre 843, mourut le dixiéme Avril 879, après avoir régné un an, six mois & trois jours. (*Cherchez* LOUIS II.) Il avoit épousé 1°. secretement l'an 762, *Ansgarde*, sœur d'*Eudes*, & fille du Comte *Hardouin*, qu'il répudia après en avoir eu des enfans: 2°. *Adelaïde*, sœur de *Wilfride*, Abbé de Flavigny en Bourgogne. Du premier mariage sortirent, 1. *Louïs*, III du nom, Roi de France, qui fut sacré l'an 879, & qui mourut sans alliance le quatriéme Août 882; (*Cherchez* LOUIS III.) 2. *Carloman*, Roi de France, qui partagea la Couronne avec son frére aîné, eut la Bourgogne & l'Aquitaine, succéda à la Couronne de son frére l'an 882, & mourut sans postérité, d'un coup qu'il reçut à la jambe, étant à la chasse dans la forêt d'Iveline le sixiéme Décembre 884, âgé de 18 ans; *Voyez* CARLOMAN. Du second mariage vint 3. CHARLES, III du nom, dit *le Simple*, qui suit.

CHARLES, III du nom, surnommé *le Gras*, Empereur d'Occident, troisiéme fils de Louïs Roi de Germanie, gouverna la France l'espace de trois ans, pendant le bas âge du Roi Charles *le Simple*, & mourut le 12 ou 13 Janvier 888.

EUDES, fils aîné de ROBERT, I du nom, dit *le Fort*, Duc de France, fut élu Roi de France & d'Aquitaine l'an 888, & couronné l'année suivante. Il mourut le troisiéme Janvier 898, après avoir regné dix ans quelques mois.

X. CHARLES, III du nom, dit *le Simple*, Roi de France, né posthume le 17 Septembre 879, fut couronné le 28 Janvier 893, & mourut le septiéme Octobre 929. (*Cherchez* CHARLES III.) Il épousa 1°. *N*... dont le nom est ignoré: 2°. Le 18 Avril 907, *Fréderune*, sœur de *Beuves*, Evêque de Châlons-sur-Marne, morte le dixiéme Février 918: 3°. *Ogine*, fille d'*Edouard*, I du nom, Roi des Anglois, laquelle ayant appris la détention du Roi son mari, se sauva en Angleterre & emporta avec elle le fils unique qu'elle avoit de lui, nommé *Louïs*, qui la fit venir à Laon pour se servir de ses conseils vers l'an 938. Elle sortit de Laon en 951, âgée de plus de 45 ans, où son fils la tenoit comme prisonniére, & se maria depuis à *Herbert* de Vermandois, Comte de Troyes. Du premier mariage de ce Roi vint, 1. *Gisle*, mariée l'an 912, à *Rollon*, premier Duc de Normandie, morte sans postérité. Du second sortirent 2. 3. 4. 5. quatre filles nommées dans un Titre, & dont l'alliance est ignorée: du troisiéme mariage vint 6. LOUÏS, IV du nom, qui suit.

ROBERT, II du nom, Duc de France, se fit chef de parti contre Charles *le Simple*, Roi de France, son Souverain, fut sacré & couronné à Rheims le 29 Juin 922, & fut tué en une bataille par le Roi Charles *le Simple* le 15 Juin 923.

RAOUL, fils de RICHARD, dit *le Justicier*, Duc de Bourgogne, fut appellé pour soutenir le parti de Robert II, Duc de France, son beau-pére, & fut sacré & couronné Roi de France le 13 Juillet 923. Il porta le titre de Roi l'espace de 12 ans six mois & deux ou trois jours, & mourut sans lignée le 15 Janvier 936.

XI. LOUÏS, IV du nom, dit *d'Outremer*, Roi de France, fut élevé en Angleterre par le Roi Adelstan son oncle maternel, d'où il fut rappellé par les François, fut couronné Roi de France le 19 Juin 936, & mourut le 15 Octobre 954, d'une chûte de cheval, en poursuivant un loup, après avoir régné 18 ans trois mois & 26 jours. (*Cherchez* LOUIS IV.) Il avoit épousé en l'an 940, *Gerberge* de Saxe, veuve de *Gilbert*, Duc de Lorraine, & fille de *Henri*, I du nom, dit *l'Oiseleur*, Roi d'Allemagne & Duc de Saxe, laquelle vivoit encore en 968, dont il eut 1. LOTHAIRE, qui suit; 2. *Carloman*, né en 945, mort en ôtage à Rouen; 3. *Louïs*, né en 948, mort avant son pére l'an 954; 4. CHARLES, qui fit la *Branche des Ducs de* LORRAINE, *rapportée ci-après*; 5. *Henri* frére jumeau de *Charles*, né en 953, mort peu après son batême; & 6. *Mahaud*, alliée vers l'an 955, à *Conrad*, I du nom, Roi de la Bourgogne Trans-jurane, morte le 26 Novembre l'an.....

XII. LOTHAIRE, Roi de France, né l'an 941, fut sacré & couronné le 12 Novembre 954, & mourut de poison le deuxiéme Mars 986, après avoir régné 31 an, quatre mois & 18 jours. (*Cherchez* LOTHAIRE.) Il avoit épousé l'an 966, *Emme*, fille de *Lothaire*, II du nom, Roi d'Italie, dont il eut LOUÏS V, qui suit; & *eut pour enfans naturels*, Arnoul, *Archevêque de Rheims, mort le cinquiéme Mars* 1023; Richard, *dont on ne trouve que le nom.*

XIII. LOUÏS, V du nom, Roi de France, dit *le Fainéant*, pour n'avoir rien fait de remarquable, né l'an 967, fut couronné du vivant de son pére l'an 979, & mourut le 22 Juin 987, après avoir régné seul un an trois mois & vint jours, sans laisser de postérité de *Blanche*, fille d'un Seigneur d'Aquitaine. En lui finit la seconde Race dit *des Carlovingiens*, après avoir tenu le sceptre 236 ou 237 ans.

DUCS DE LORRAINE
sortis des Rois de France.

XI. CHARLES de France, fils puîné de LOUÏS, IV du nom, dit *d'Outremer*, Roi de France, & de *Gerberge* de Saxe, né l'an 953, fut créé Duc de Lorraine par l'Empereur Othon II, son cousin, l'an 977, dont il lui fit hommage lige, au grand regret des Seigneurs François, & fut exclus de la Couronne de France après la mort du Roi Louïs V, son neveu, par les Etats du Royaume l'an 987: ce qui fut cause de la guerre qu'il fit au Roi Hugues *Capet*, sur lequel il eut quelques avantages; mais ayant été pris l'an 991, avec sa femme, & menez prisonniers à Senlis, puis à Orléans, il y fut enfermé dans une tour, où il mourut la même année, & selon d'autres l'an 994. Il avoit épousé 1°. *Bonne*, fille de *Godefroy*, dit *le Vieil*, Comte d'Ardenne: 2°. *Agnès* de Vermandois, fille de *Herbert*, Comte de Troyes, qui fut conduit à Orléans pour y tenir prison avec son mari. Du premier mariage vinrent 1. *Othon*, Duc de la Basse Lorraine, mort sans postérité vers l'an 1004; 2. *Ermengarde*, mariée à *Albert*, I du nom, Comte de Namur, qui eut entre autres enfans *Hedwige de Namur*, alliée à *Gerard*, II du nom, Comte d'Alsace & Duc de la Haute Lorraine, d'où sont descendus les Ducs de Lorraine; & 3. *Gerberge* de Lorraine, mariée à Lambert, II du nom, Comte de Mons & de Louvain, d'où sont descendus les Ducs de Brabant & de Lothier. Et du second mariage sortirent 4. *Charles* & 5. *Louïs* de Lorraine, morts jeunes.

EMPEREURS D'OCCIDENT
sortis des Rois de France.

VIII. LOTHAIRE, I du nom, fils aîné de LOUÏS, I du nom, surnommé *le Débonnaire* & *le Pieux*, Roi de France & Empereur, fut associé à l'Empire au mois de Juillet 817, couronné Roi de Lombardie en 822, & Empereur le cinquiéme Avril 823. Ayant divisé ses Etats à ses trois fils, il prit l'habit de Religieux en l'Abbaye de Prum, où il mourut la nuit du 28 au 29 Septembre 855, ayant tenu l'Empire quinze ans accomplis. (*Cherchez* LOTHAIRE.) Il avoit épousé en Octobre 821, *Ermengarde*, fille de *Hugues*, Comte d'Alsace, surnommé *le Poltron*, ou *le Couard*, morte le 20 Mars 851, dont il eut 1. LOUÏS II, Empereur, qui suit; 2. LOTHAIRE, II du nom, Roi de Lorraine, mort à Plaisance en Italie le septiéme Août 869. Il épousa l'an 856, *Thietberge*, appellée par quelques-uns *Bertsinde*, sœur de *Hubert*, Abbé de Luxeuil & de Saint-Maurice, qu'il répudia l'année suivante, pour prendre *Waldrade*, sœur de *Gontier*, Archevêque de Cologne. Ce fut pour ce sujet qu'il fut interdit des Sacremens par le Pape Nicolas I. *Il eut de cette derniére* Hugues bâtard, *qui ravagea le Royaume de Lorraine l'an* 883, *& eut les yeux crevez l'an* 885, *par l'ordre de l'Empereur Charles* le Gras, *& fut renfermé dans le Monastére de Saint-Gal, & de là conduit & razé en l'Abbaye de Prum, où il mourut*; Berte bâtarde, *qui épousa* 1. *le Comte* Thibault *ou* Adalbert, *Marquis d'Ivrée, dit de Toscane, dont elle eut des enfans; &* 2. Gisle bâtarde, *alliée à* Geofroy *le Danois*, *Chef des Normans*; 3. *Charles*, Roi de Provence, mort sans lignée l'an 863; (*Voyez* CHARLES.) 4. *Ermengarde*, qui fut enlevée & mariée l'an 846, à *Gilbert*, Comte de Brabant; 5. *Helletrude*, qui épousa le Comte *Bérenger*, dont elle resta veuve.

IX. LOUÏS, II du nom, Empereur d'Occident, fut couronné Roi de Lombardie l'an 844, & Empereur l'an 849, & mourut le 31 Août 875, ayant régné près de vint ans, depuis la mort de son pére. Il avoit épousé *Engelberge*, fille de *N*... Duc de Spolette, dont il eut 1. 2. *Louïs* & *Charles*, morts jeunes; 3. *Ermengarde*, mariée à *Boson*, Comte, puis Roi de Provence; & 4. *Gisle*, Abbesse de sainte Julie de Bresse.

ROIS D'AQUITAINE,
sortis des Rois de France.

VIII. PEPIN, I du nom, second fils de LOUÏS, I du nom, surnommé *le Débonnaire* & *le Pieux*, Roi de France & Empereur, fut établi Roi d'Aquitaine, l'an 817, & mourut le 13 Janvier 838. Il épousa l'an 822, *Ingeltrude*, fille de *Théodebert*, Comte de Matrie, morte l'an 838, dont il eut 1. PEPIN, II du nom, qui suit; 2. *Charles*, Archevêque de Mayence en 856, mort le sixiéme Juin 863; 3. *Berte*, mariée à *Gérard* de Roussillon, dit *d'Alsace*, Comte de Berry, si renommée dans l'Histoire, morte l'an 874; & 4. N... mariée au Comte *Aistace*.

IX. PEPIN, II du nom, Roi d'Aquitaine, fut pris par Sanche, Comte de Gascogne, & mis entre les mains de Charles II, dit *le Chauve*, Roi de France & Empereur, qui le fit razer en l'Abbaye de Saint-Médard-de-Soissons, l'an 852, & où il prit l'habit de Religieux l'année suivante; mais s'étant échappé l'an 854, il fut reçu de quelques Aquitains, ausquels s'étant rendu odieux, il se joignit aux Normans, avec lesquels il pilla plusieurs places, en 857. Ayant été pris par les Aquitains & présenté aux François, il fut condamné par eux à perdre la vie, comme traî-

tre à ſa patrie & à la Chrétienté, & fut enfermé l'an 864, dans une étroite priſon à Senlis.

ROIS DE GERMANIE, *ſortis des Rois de France.*

VIII. Louïs, I du nom, dit *le Pieux*, troiſiéme fils de Louïs, I du nom, ſurnommé *le Débonnaire & le Pieux*, Roi de France & Empereur, fut créé Roi de Baviére par ſon pére l'an 817, & mourut le 28 Août 876, en ſa 70 année, après avoir régné depuis la mort de ſon pére 36 ans, deux mois & huit jours. Il épouſa *Emme*, recommandable pour ſa ſageſſe & pour ſa piété, morte cinq mois avant ſon mari, dont il eut 1. Carloman, qui ſuit; 2. Louïs, II du nom, dit *le Jeune*, Roi de Germanie, mort le 20 Janvier 882. Il épouſa 1°. N... fille du Comte *Adelard*, qu'il répudia: 2°. *Lutgarde*, fille de *Ludolphe*, Duc de Saxe, dont il eut 1. *Louïs*, qui ſe jouant ſur une fenêtre du palais royal de Ratisbonne, tomba en bas, ſe rompit le col, & mourut jeune l'an 880; & 2. *Hildegarde*, qui fut miſe en priſon au Monaſtére de Chimighen, l'an 894, & fut depuis rétablie dans une partie de ſes biens; (*Il laiſſa auſſi un fils naturel nommé* Louïs *qui fut tué dans un combat par les Normans, l'an* 879.) 3 *Charles*, III du nom, dit *le Gras*, qui fut couronné Empereur le 25 Decembre 880, & ſuccéda en 882, à *Louïs*, II du nom, ſon frére, dans le Royaume de Germanie. Il gouverna le Royaume de France pendant trois ans; mais étant tombé dans une griéve maladie, il en fut ſi fort abbattu, qu'il demeura perclus de ſes membres; & ſon eſprit reſta ſi foible, qu'il n'étoit plus capable de rien faire: ce qui fit que ſes Sujets l'abandonnérent, & le dépoſérent en Novembre 887. Il mourut le 12 ou 13 Janvier 888. (*Voyez* CHARLES.) De N... fille du Comte *Erkanger*, ſa premiére femme, qu'il avoit épouſée vers l'an 862, il n'eut qu'un fils nommé *Louïs*, mort jeune, & n'en eut point de *Richarde* ſa ſeconde femme. *Il eut auſſi un fils naturel nommé* Bernard, *qu'il envoya à la Cour de l'Empereur Arnoul. Louïs*, I du nom, eut encore 4. *Hildegarde*, Abbeſſe de Zurich en Suiſſe, morte l'an 857; 5. *Berte*, Abbeſſe de Zurich, morte en 877; & 6. *Ermengarde*, morte en 866.

IX. Carloman, Roi de Baviére, mourut de paralyſie le troiſiéme Avril 880, ſans enfans de N... fille d'*Arnuſte*, parent d'*Ermentrude*, Reine de France, & *laiſſa de* Litovinde *ſa concubine*, 1. Arnoul, *qui ſuit*; & 2. Giſéle, *mariée l'an* 890 *à* Zundebold, *Roi des Moraves.*

X. Arnoul, fut élu Empereur par les Princes de l'Empire, en l'an 887, à la place de Charles, III du nom, dit *le Gras*, ſon oncle, fut couronné à Rome l'an 896, & mourut le 29 Novembre 899. Il épouſa *Otte*, dont il eut Louïs III, qui ſuit; & *eut pour enfans naturels*, Zuintibolde, *qui fut établi Roi de Lorraine par ſon pére, l'an* 895, *dans l'Aſſemblée de Wormes, & qui fut tué dans un combat donné ſur la Meuſe le* 13 *Août de l'an* 900, *ſans poſtérité de* Otte, *fille du Comte* Othon; & Ratold, *mentionné dans les Annales de Fulde.*

XI. Louïs, III du nom, Roi de Germanie, né l'an 893, fut proclamé & couronné Roi de Lorraine le quatriéme Février de l'an 900, & mourut ſans poſtérité le 21 Janvier 912. Il eſt mis au nombre des Empereurs par les Allemans; & l'on ne lit point qu'il ait été couronné.

SUCCESSION GÉNÉALOGIQUE *des Rois de France de la troiſiéme Race, dite des Capetiens.*

L'on ne commencera ici cette Généalogie que depuis Robert, I du nom, dit *le Fort*, Duc & Marquis de France, Comte d'Anjou, & Abbé de Saint-Martin-de-Tours, à qui Charles, II du nom, dit *le Chauve*, Roi de France & Empereur, donna l'an 861 le Duché, c'eſt à dire, le gouvernement d'entre la Seine & la Loire, pour le garder contre les ennemis, & qui fut tué par les Normans l'an 866, en combattant pour le ſervice de ſon Prince. Il avoit épouſé *Adelaïde*, veuve de *Conrad*, Comte en Allemagne, dont il eut 1. *Eudes*, Comte de Paris & Duc de France, qui fut proclamé Roi de la France occidentale, ſacré & couronné en Janvier 888, & mourut le troiſiéme Janvier 898, après avoir régné dix ans & quelques mois, ayant eu de *Théodrade* ſa femme, 1. *Arnoul*, qui prit le titre de Roi d'Aquitaine, dont il ne jouït pas longtems, y ayant des Auteurs qui rapportent, qu'il mourut avant ſon pére; 2. Robert, II du nom, qui ſuit; & 3. *Richilde*, mariée à *Richard*, Comte de Troyes.

II. Robert, II du nom, Duc de France, Comte de Troyes, & Marquis d'Orléans, fut Chef de parti contre le Roi Charles III, dit *le Simple*, ſe fit couronner Roi le 29 Juin 922, & fut tué d'un coup de lance dans un combat donné près de Soiſſons le 15 Juin 923. Il épouſa *Béatrix*, fille de *Pepin*, I du nom, Comte de Vermandois, dont il eut 1. Hugues, dit *le Grand*, qui ſuit; & 2. *Emme*, qui épouſa *Raoul*, Duc de Bourgogne, qui fut ſacré Roi de France le 13 Juillet 923, mort le 15 Janvier 936, & elle, un an auparavant.

III. Hugues, Duc de France & de Bourgogne, Comte de Paris & d'Orléans, ſurnommé *le Grand*, à cauſe de ſa puiſſance ou peut-être à cauſe de ſa taille, *l'Abbé*, parce qu'il tenoit les Abbayes de Saint-Denys en France & de Saint-Germain-des-Prez, & *le Blanc*, à cauſe de ſon teint, mourut le 16 Juin 956. Il épouſa 1°. *Judith*: 2°. vers l'an 927, *Ethilde*, fille d'*Edouard*, dit *le Vieil*, Roi des Anglois, dont il n'eut point d'enfans: 3°. l'an 938, *Hedwige* ou *Avoye*, fille de *Henri* de Saxe, I du nom, dit l'*Oiſeleur*, Roi d'Allemagne, dont il eut 1. Hugues, ſurnommé *Capet*, qui ſuit; *Othon*, Duc de Bourgogne, qui mourut jeune le 22 Fevrier 965, ſans poſtérité de *Leudgarde*, fille de *Gilbert*, Duc de Bourgogne & Comte d'Autun, & d'*Ermengarde* de Bourgogne; 3. *Eudes*, appellé auſſi *Henri*, Duc de Bourgogne, dit *le Grand*, mort le 15 Octobre 1001, ſans enfans de *Gerberge*, ſœur de *Hugues*, Evêque d'Auxerre, *laiſſant pour fils naturel* Eudes, *Vicomte de Beaune, qui eut des enfans*; 4. *Béatrix*, mariée 1°. à N... Comte de Rhinsfeld: 2°. en 954, à *Frédéric*, Seigneur de Bar, qui fut créé premier Duc de Mozellane, ou de la Haute Lorraine, en 958, morte après l'an 1005; & 5. *Emme*, premiére femme de *Richard*, I du nom, Duc de Normandie, mariée l'an 960, morte ſans enfans. Hugues *le Grand eut auſſi pour fils naturel* Hugues, *Evêque d'Auxerre, mort le* 23 Août... *après avoir gouverné ſon Egliſe* 25 *ans, ſept mois &* 18 *jours.*

IV. Hugues, ſurnommé *Capet*, Roi de France, fut élevé à la Couronne après la mort du Roi Louïs V, du conſentement des Princes & des grands Seigneurs, aſſemblez à Noyon vers la fin du mois de Mai 987, ſacré & couronné le troiſiéme Juillet ſuivant, & mourut le 24 Octobre 997 âgé d'environ 57 ans, ayant regné dix ans, trois mois & 21 jours depuis ſon ſacre. (*Cherchez* HUGUES.) Il avoit épouſé *Adelaïs*, dont la famille n'eſt pas connue, & dont il eut Robert, qui ſuit; *Hadwige* ou *Avoye*, mariée 1°. à *Raynier*, V du nom, Comte de Mons, 2°. à *Hugues*, Comte de Dasbourg, & *Giſle* ou *Giſéle*, Dame d'Abbeville, alliée à *Hugues*, I du nom, Seigneur d'Abbeville & Avoué de ſaint Riquier. *Il eut auſſi pour fils naturel* Gauzelin, *Archevêque de Bourges en* 1013, *mort le* 19 *Novembre* 1030.

V. Robert, Roi de France, dit *le Dévot*, fut ſacré le premier Janvier 988, du vivant de ſon pére, auquel il ſuccéda l'an 997. Il mourut le 20 Juillet 1031, en ſa 61 année, après avoir régné 33 ans neuf mois & quatre jours depuis la mort de ſon pére. Il épouſa 1°. en l'an 995, *Berte*, veuve d'*Eudes*, I du nom, Comte de Blois, & ſœur de *Raoul*, III du nom, dit *le Fainéant*, Roi de la Bourgogne Transjurane, dont il fut ſéparé pour cauſe de parenté & de compérage, vers l'an 998, à la pourſuite du Pape Gregoire V: 2°. *Conſtance*, fille de *Guillaume*, I du nom, Comte de Provence, & d'*Adéle*, dite *Blanche* d'Anjou, morte en Juillet 1032. (*Voyez* CONSTANCE.) De cette derniére alliance vinrent 1. *Hugues*, dit *le Grand*, couronné Roi de France du vivant de ſon pére le neuviéme Juin 1017, mort ſans alliance le 17 Septembre 1026, âgé d'environ 28 ans; 2. Henri, I du nom, qui ſuit; 3. Robert, qui donna origine aux *anciens Ducs de Bourgogne, rapportez ſous le mot* BOURGOGNE; 4. *Eudes*, mort ſans alliance; 5. *Haduvéde*, Comteſſe d'Auxerre, mariée l'an 1015, à *Renaud*, I du nom, Comte de Nevers, morte le cinquiéme Juin ... & 6. *Adéle* ou *Alix* de France, mariée 1°. en Janvier 1026, à *Richard*, II du nom, Duc de Normandie: 2°. l'an 1027, à *Baudouin*, V du nom, Comte de Flandre, morte l'an 1079.

VI. Henri, I du nom, Roi de France, fut ſacré & couronné le 23 Mai 1027, du vivant de ſon pére, auquel il ſuccéda l'an 1031, & mourut le quatriéme Août 1060, âgé de 55 ans, dont il en avoit régné 29 & 15 jours depuis la mort de ſon pére. *Cherchez* HENRI. Il avoit épouſé l'an 1044, *Anne* de Ruſſie, fille de *George*, dit *Jaroſlas*, Roi de Ruſſie, laquelle après la mort du Roi ſon mari, prit une ſeconde alliance l'an 1062, avec *Raoul*, II du nom, dit *le Grand*, Comte de Crépy & de Valois; mais étant demeuré veuve l'an 1066, & étant reſtée ſans appui, elle s'en retourna mourir en ſon païs, ayant eu de ſon premier mariage, 1. Philippe, I du nom, qui ſuit; 2. *Robert*, mort jeune l'an 1060; & 3. Hugues de France, ſurnommé *le Grand*, Comte de Vermandois, &c. qui a fait *la Branche des derniers Comtes de ce nom, rapportée ſous le mot* VERMANDOIS.

VII. Philippe, I du nom, Roi de France, né l'an 1053, fut ſacré le 23 Mai 1059, en préſence du Roi ſon pére, auquel il ſuccéda l'an 1060, ſous la tutelle & régence de Baudouin, V du nom, dit *de l'Iſle*, Comte de Flandre, ſuivant la derniére volonté du Roi ſon pére, & mourut le 29 Juillet 1108, âgé de 55 ans, après avoir régné depuis ſon ſacre 49 ans, deux mois & ſix jours. (*Cherchez* PHILIPPE.) Il épouſa l'an 1071, *Berte*, fille de *Florent*, I du nom, Comte de Hollande, qu'il répudia pour cauſe de conſanguinité l'an 1085, & eut de ce mariage 1. Louïs V, dit *le Gros*, qui ſuit; 2. *Henri*, mort jeune; & 3. *Conſtance* de France, mariée 1°. avant l'an 1101, à *Hugues*, Comte de Troyes, duquel elle fut ſéparée pour cauſe de parenté, l'an 1104: 2°. L'an 1106, à *Boëmond*, I du nom, Prince d'Antioche. *Le Roi Philippe étant devenu paſſionnément amoureux de* Bertrade *de Montfort, femme de* Foulques, *dit* Rechin, *Comte d'Anjou, il l'enleva dans l'Egliſe de ſaint Jean de Tours, le quatriéme Juin* 1093, *la fit ſéparer de ſon mari, & l'épouſa contre l'avis des Grands du Royaume: ce qui lui fit encourir les cenſures du Pape Urbain II, & des Prélats de ſon Royaume au Concile de Clermont, l'an* 1095, *& dont il ne fut abſous que l'an* 1102. *Il en eut* 1. Philippe, *Comte de Mantes, qui ſe revolta vers l'an* 1123, *contre le Roi Louïs VI, dit* le Gros, *auquel il fut contraint de ſe ſoumettre, & mourut ſans poſtérité d'*Elizabeth, *fille de* Guy, *dit* Trouſſel, *Seigneur de Montlehéry*; 2. Flore *ou* Fleury, *qui épouſa N... héritiére de Nangis, dont il eut* Elizabeth, *Dame de Nangis, mariée à* Ancel, *Seigneur de Veniſy*; & 3. Cécile, *mariée* 1°. *l'an* 1106 *à* Tancrede, *Prince de Tabario*: 2°. *vers l'an* 1113, *à* Pontus, *Comte de Tripoli.*

VIII. Louïs, VI du nom, dit *le Gros*, Roi de France, né l'an 1081, fut ſacré & couronné le deuxiéme Août 1108, & mourut le premier Août 1137, âgé de 55 ans, après un régne de 29 ans & trois jours depuis la mort de ſon pére. (*Cherchez* LOUIS.) Il avoit épouſé 1°. l'an 1115, *Adelaïs*, fille de *Humbert*, II du nom, Comte de Savoye, laquelle prit une ſeconde alliance avec *Matthieu*, I du nom, Sire de Montmorency, Connétable de France, & mourut l'an 1154, ayant eu de ſon premier mariage, 1. *Philippe*, né le 29 Août 1116, qui fut couronné le 14 Avril 1129, & mourut le 13 Octobre 1131, d'une chûte cauſée par un pourceau, qui ſe fourra entre les jambes de ſon cheval; 2.

Louïs VII, dit *le Jeune*, qui suit; 3. *Henri*, Religieux, puis Archevêque de Reims, mort le 13 Novembre 1175; 4. *Hugues*, mort jeune; 5. ROBERT, qui a fait la *branche des Comtes de* DREUX, *rapportée sous le mot* DREUX; 6. *Philippe*, qui épousa N... fille de *Thibaut*, dit *le Grand*, Comte de Champagne, de laquelle ayant été séparé à cause de parenté, il succéda aux Benéfices dont Henri son frére étoit pourvu lorsqu'il se fit Religieux. Ayant été élu Evêque de Paris, il eut tant de modestie, qu'il céda cette dignité à Pierre Lombard, surnommé *le Maître des Sentences*, & mourut vers l'an 1164. Les autres enfans de Louïs, VI du nom, sont 7. PIERRE, qui a fait la *branche des Princes de Courtenay*, *rapportée sous le mot* COURTENAY; & 8. *Constance* de France, mariée 1°. en Février 1140, à *Eustache* de Blois, qui fut couronné Roi d'Angleterre: 2°. à *Raymond*, VI du nom, Comte de Toulouse.

IX. LOUÏS VII, dit *le Jeune & le Pieux*, Roi de France, né l'an 1120, fut sacré & couronné le 25 Octobre 1131, & mourut de paralysie le 18 Septembre 1180, âgé de 60 ans, après avoir régné depuis la mort de son pére 43 ans, un mois & 17 jours. (*Cherchez* LOUIS.) Il avoit épousé 1°. en Août 1137, *Aliénor*, Duchesse de Guyenne, & Comtesse de Poitou, fille aînée & héritiére de *Guillaume*, X du nom, Duc de Guyenne & Comte de Poitou, & d'*Aliénor* de Châtellerault; de laquelle ayant été séparée pour cause de parenté au Concile de Boisgency le 18 Mars 1152, elle épousa le 19 Mai suivant, *Henri*, Duc de Normandie & Comte d'Anjou, depuis Roi d'Angleterre, & mourut fort âgée le 31 Mars 1204: 2°. l'an 1154, *Constance* de Castille, fille aînée d'*Alfonse*, VIII du nom, Roi de Castille, & de *Berengére* de Barcelone, morte en couches l'an 1160: 3°. sur la fin de la même année, *Alix* de Champagne, fille de *Thibault*, IV du nom, dit *le Grand*, Comte de Champagne, & de *Mahaud* de Carinthie, morte le quatriéme Juin 1206. Du premier lit, vinrent 1. *Marie* de France, alliée à *Henri*, I du nom, Comte de Champagne, morte le onziéme Mars 1198, âgée de 60 ans; & 2. *Alix*, qui épousa en 1164, *Thibault*, surnommé *le Bon*, Comte de Blois, Sénéchal de France. Du second mariage sortirent, 3. *Marguerite*, Comtesse de Vexin, mariée 1°. en 1170, à *Henri*, dit *le Jeune*, & *au Court Mantel*, fils aîné de *Henri*, II du nom, Roi d'Angleterre: 2°. en 1185, à *Bela*, III du nom, Roi de Hongrie, après la mort duquel elle se retira à Acre dans la Palestine l'an 1196, où elle mourut; & 4. *Alix*, morte jeune peu de tems après sa mére: du troisiéme vinrent, 5. PHILIPPE, II du nom, qui suit; 6. *Alix*, mariée le 20 Août 1195, à *Guillaume*, II du nom, Comte de Ponthieu, dont elle eut des enfans; & 7. *Agnès* de France, mariée le deuxiéme 1180, 1°. à *Alexis* Comnéne, dit *le Jeune*, Empereur de Constantinople: 2°. à *Andronic* Comnéne, aussi Empereur de Constantinople, mort en 1195, après la mort duquel elle demeura à Constantinople, & épousa 3°. *Théodore* Branas, grand Seigneur Grec, Seigneur d'Andrinople & de Didymotique. *On donne au Roi Louïs* le Jeune, *un fils naturel nommé* Philippe, *qui fut Doyen de S. Martin de Tours*, & *mourut l'an* 1161.

X. PHILIPPE, II du nom, Roi de France, surnommé *Dieudonné*, & *le Conquerant*, ou *Auguste*, né le 22 Août 1165, fut sacré le premier Novembre 1179, du vivant de son pére, & mourut le 14 Juillet 1223, après avoir régné 42 ans, neuf mois & 26 jours. (*Cherchez* PHILIPPE.) Il avoit épousé 1°. l'an 1180 *Isabelle* de Hainault, dite de Flandre, fille de *Baudouin*, V du nom, dit *le Courageux*, Comte de Hainault, & de *Marguerite* d'Alsace, Comtesse de Flandre, morte en couches le 15 Mars 1190, n'étant âgée que de 20 ans: 2°. le 14 Août 1193, *Ingelburge*, fille de *Valdemar*, I du nom, Roi de Dannemarck, qu'il répudia 82 jours après, sous pretexte de parenté. Le Pape Célestin III, ayant excommunié le Roi, & mis son Royaume en interdit en Décembre 1197, ce Prince la fit renfermer l'an 1200, dans le château d'Etampes; mais voyant qu'il ne pouvoit être absous, qu'en promettant de recevoir sa femme, lassé aussi des contestations des Prélats, qui tenoient le Concile de Soissons l'an 1201, il se retira sans parler ni au Légat, ni aux Prélats, emmenant avec lui la Reine sa femme, qu'il renvoya demeurer au château d'Etampes, & qu'il reprit depuis en 1213. Elle mourut à Corbeil l'an 1236, âgée d'environ 60 ans, sans avoir eu d'enfans. Le Roi avoit épousé 3°. dès le mois de Juin 1196, *Agnès* de Méranie, fille de *Berthold*, IV du nom, Duc de Méranie, morte de regret au château de Poissy l'an 1201, peu après sa séparation, & fut enterrée au même lieu. Du premier lit vinrent 1. LOUÏS, VIII du nom, qui suit; & 2. 3. N.. & N... jumeaux, morts avec leur mére l'an 1190: & du troisiéme sortirent; 4. *Philippe*, dit *Hurepel*, ou *le Rude*, Comte de Beaumont en Beauvaisis, de Mortain, d'Aumale, de Bologne & de Dammartin, né l'an 1200, mort au tournoi qui se fit à Corbie l'an 1233, laissant de *Mahaud* Comtesse de Bologne & de Dammartin, fille unique & héritiére de *Renaud*, Comte de Dammartin, & d'*Ide*, Comtesse de Bologne, qu'il avoit épousée l'an 1216, pour fille unique *Jeanne* de Bologne, Comtesse de Clermont & d'Aumale, mariée l'an 1245, à *Gaucher* de Châtillon, Seigneur de Monjay & de S. Aignan, morte sans lignée l'an 1251; & 5. *Marie* de France, alliée 1°. par contract du mois d'Août 1206, à *Philippe* de Hainault, Marquis de Namur: 2°. l'an 1213, à *Henri*, I du nom, Duc de Brabant, morte le premier Août 1238. *Le Roi Philippe II eut aussi pour fils* naturel, Pierre-Charles, *Evêque de Noyon*, *mort le* 12 *Octobre* 1249.

XI. LOUÏS, VIII du nom, Roi de France, surnommé *le Lyon*, né le troisiéme Septembre 1187, fut couronné le sixiéme Août 1223, & mourut au château de Montpensier en Auvergne le huitiéme Novembre 1226, après un régne de trois ans, trois mois & vint-quatre jours. (*Voyez* LOUIS.) Il avoit épousé le 23 Mai de l'an 1200, *Blanche* de Castille, seconde fille d'*Alphonse*, IX du nom, Roi de Castille & d'*Aliénor* d'Angleterre. Elle fut Régente du Royaume pendant la minorité du Roi son fils, & pendant son voyage d'Outremer, & mourut le premier Décembre 1252. (*Voyez* BLANCHE.) Elle eut pour enfans; 1. *Philippe*, né le neuviéme Septembre 1209, mort l'an 1218; 2. S. LOUÏS, IX du nom, Roi de France, qui suit; 3. ROBERT; *qui donna origine aux Comtes d'Artois*; (*Voyez* ARTOIS.) 4. *Philippe*, mort jeune; 5. *Jean*, Comte d'Anjou & du Maine, né en Septembre 1219, mort jeune, sans alliance; 6. *Alfonse*, Comte de Poitiers & de Toulouse, né le onziéme Novembre 1220, mort au retour de son voyage d'Afrique, où il avoit accompagné le Roi son frére, au château de Cornetto en Italie, le 21 Août 1271, sans laisser de postérité de *Jeanne*, Comtesse de Toulouse, fille unique de *Raymond*, VIII du nom, Comte de Toulouse, & de *Sancie* d'Arragon sa premiére femme, qu'il avoit épousée l'an 1241; 7. *Philippe*, surnommé *Dagobert*, né l'an 1221, mort jeune; 8. *Etienne*, batisé l'an 1225, mort jeune; 9. CHARLES, Comte d'Anjou & Roi de Naples, *qui fit la premiére branche des Rois de Naples & de Sicile*; (*Voyez* ANJOU.) 10. N... née l'an 1205, morte jeune; & 11. *Isabelle* de France, née en Mars 1224, qui fonda & fit bâtir le Monastére de Longchamp près de Paris l'an 1268, où elle se retira, & où elle mourut le 23 Février 1269.

XII. S. LOUÏS, IX du nom, Roi de France, né au château de Poissy le 25 Avril 1215, succeda à la Couronne sous la tutelle & la régence de la Reine sa mére; fut sacré & couronné le 29 Novembre 1226, & mourut de la peste au camp devant Tunis le 25 Août 1270, après avoir régné 43 ans, neuf mois & 16 jours. (*Voyez* LOUIS.) Il avoit épousé l'an 1234, *Marguerite* de Provence, fille aînée de *Raymond-Berenger*, II du nom, Comte de Provence, & de *Béatrix* de Savoye, morte le 20 Décembre 1295, dont il eut, 1. *Louïs*, né le 21 Septembre 1243; mort sans alliance l'an 1260; 2 PHILIPPE III; qui suit; 3. *Jean*, mort en bas âge le dixiéme Mars 1247; 4. *Jean*, dit *Tristan & de Damiéte*, Comte de Valois, de Crecy & de Nevers, né a Damiéte en Egypte l'an 1250, mort de maladie contagieuse au camp devant Tunis le troisiéme Août 1270, sans laisser de postérité d'*Toland* de Bourgogne, Comtesse de Nevers, fille aînée & héritiére d'*Eudes* de Bourgogne, & de *Mahaud* de Bourbon, Comtesse de Nevers, qu'il avoit épousée par traité passé au mois de Juin 1265; 5. *Pierre*, Comte d'Alençon, de Blois & de Chartres, Sire d'Avênes, &c. qui accompagna le Roi S. Louïs son pére au voyage d'Afrique, & se trouva au siége de Tunis l'an 1270. Il fit son testament, en 1282, & mourut à Salerne au Royaume de Naples le sixiéme Avril 1283, ayant eu de *Jeanne* de Châtillon, Comtesse de Blois & de Chartres, fille unique de *Jean*, Comte de Blois, &c. & d'*Alix* de Bretagne, qu'il avoit épousée l'an 1272, morte le 19 Janvier 1291, *Louïs & Philippe*; morts jeunes; 6. ROBERT, Comte de Clermont, *qui a donné commencement à la Maison royale de Bourbon*; (*Voyez* BOURBON.) 7. *Blanche*, née l'an 1240, morte l'an 1243; 8. *Isabelle*, née le deuxiéme Mars 1241, mariée l'an 1258, à *Thibault*, II du nom, dit *le Jeune*, Roi de Navarre, mort sans lignée le 27 Avril 1271; 9. *Blanche*, née à Jaffe en Syrie l'an 1252, mariée l'an 1269, à *Ferdinand*, Infant de Castille, dit *de la Cerda*, fils aîné d'*Alfonse* X, Roi de Castille, après la mort duquel arrivée au mois d'Août 1275, elle revint en France, & fit bâtir l'Eglise & une partie du Couvent des Cordeliéres du fauxbourg S. Marcel de Paris, elle passa le reste de ses jours en sa maison royale proche ce Monastére, où elle mourut le 17 Juin 1320, laissant postérité; 10. *Marguerite*, premiére femme de *Jean*, I du nom, Duc de Brabant, mariée l'an 1269, morte en couches l'an 1271; & 11. *Agnès* de France, alliée l'an 1279, à *Robert*, II du nom, Duc de Bourgogne, morte l'an 1327.

XIII. PHILIPPE, III du nom, Roi de France, surnommé *le Hardi*, né le premier Mai 1245, fut sacré & couronné le 30 Août 1271, & mourut à Perpignan d'une griéve maladie le cinquiéme Octobre 1285, après un régne de 15 ans, un mois & dix jours. (*Cherchez* PHILIPPE.) Il avoit épousé 1°. le 28 Mai 1262, *Isabelle* d'Arragon, fille puînée de *Jacques*, I du nom, Roi d'Aragon, & d'*Toland* de Hongrie sa deuxiéme femme, morte enceinte au retour de son voyage d'Afrique, à Cosence en Calabre d'une chute de cheval le 22 ou 23 Janvier 1271, âgée de 24 ans: 2°. par contract du mois d'Août 1274, *Marie* de Brabant, fille de *Henri*, III du nom, Duc de Brabant, & d'*Alix* de Bourgogne; morte le 12 Janvier 1321. Du premier lit sortirent; 1. *Louïs*, mort jeune, empoisonné l'an 1276; 2. PHILIPPE, IV du nom, qui suit; 3. CHARLES, Comte de Valois, qui donna origine à la *Branche de Valois*; (*Cherchez* VALOIS.) & 4. *Robert* de France, mort en bas âge: du second vinrent 5. LOUÏS, Comte d'Evreux, qui fit la *Branche des Rois de Navarre*; (*Voyez* EVREUX.) 6. *Marguerite*, seconde femme d'*Edouard*, I du nom, Roi d'Angleterre, mariée le huitiéme Septembre 1299, morte l'an 1317; & 7. *Blanche* de France, premiére femme de *Rodolphe*, III du nom, dit *le Débonnaire*, Duc d'Autriche, puis Roi de Bohéme, mariée l'an 1300, morte en 1305.

XIV. PHILIPPE, IV du nom, dit *le Bel*, Roi de France & de Navarre, né l'an 1268, fut sacré & couronné le sixiéme Janvier 1286, & mourut à Fontainebleau le 29 Novembre 1314, après avoir régné 29 ans, un mois, & 23 jours. (*Voyez* PHILIPPE.) Il avoit épousé le 16 Août 1284, *Jeanne*, Reine de Navarre, Comtesse de Champagne, de Brie & de Bigorre, fille unique & héritiére de *Henri*, I du nom, Roi de Navarre, Comte de Champagne & de Brie, & de *Blanche* d'Artois, morte le deuxiéme Avril 1304, âgée de 33 ans, dont il eut 1. LOUÏS X, qui suit; 2. PHILIPPE V, *mentionné ci apres*; 3 CHARLES IV, *dont il sera parlé à son rang*; 4. *Robert*, mort à l'âge d'onze à douze ans; 5. *Marguerite*, promise l'an 1294, à *Ferdinand* IV, Roi de Castille, ce qui n'eut point d'effet; 6. *Isabelle*, née en 1292, mariée le 22 Janvier 1308, à *Edouard*, II du nom,

Roi d'Angleterre, morte le 31 Novembre 1357; & 7. *Blanche* de France, accordée en 1294, à *Ferdinand*, Infant de Caſtille, morte jeune.

XV. Louïs, X du nom, dit *Hutin*, Roi de France & de Navarre, né le quatriéme Octobre 1289, fut couronné Roi de Navarre le premier Octobre 1307, puis de France le 24 Août 1315, & mourut au château de Vincennes, non ſans ſoupçon de poiſon, le cinquiéme Juin 1316, âgé de 26 ans & huit mois, après avoir regné un an, ſix mois & ſix jours. (*Voyez* LOUIS.) Il avoit épouſé 1º. l'an 1305, *Marguerite* de Bourgogne, ſeconde fille de *Robert*, II du nom, Duc de Bourgogne, & d'*Agnès* de France; mais ayant été convaincue d'adultére, elle fut confinée au Chateau-Gaillard d'Andely, où elle fut étranglée avec un linceul l'an 1314: 2º. le 19 Août 1315, *Clémence* de Hongrie, fille aînée de *Charles*, I du nom, dit *Martel*, Roi de Hongrie, & de *Clémence* de Habsbourg, morte le 12 Octobre 1328. Du premier lit vint 1. *Jeanne*, II du nom, Reine de Navarre, née le 28 Janvier 1311, mariée le 27 Mars 1316, à *Philippe*, Comte d'Evreux & Roi de Navarre, morte le ſixiéme Octobre 1349, & du ſecond ſortit, 2. Jean, Roi de France & de Navarre, né poſthume le 15 Novembre 1316, mort le 19 du même mois.

XV. Philippe, V du nom, Roi de France & de Navarre, dit *le Long* à cauſe de ſa taille, fut ſacré & couronné le ſixiéme Janvier 1317, & mourut le deuxiéme Janvier 1321, âgé de 28 ans, après avoir régné cinq ans, un mois & 14 jours. (*Voyez* PHILIPPE.) Il avoit épouſé en Janvier 1306, *Jeanne* de Bourgogne, fille aînée d'*Othon*, IV du nom, Comte Palatin de Bourgogne, & de *Mahaud*, Comteſſe d'Artois. Ayant été accuſée d'adultére, elle fut enfermée près d'un an au château de Dourdan; mais ſon innocence ayant été reconnue, ſon mari la reprit; & elle mourut le 21 Janvier 1329, ayant eu pour enfans, 1. *Louïs*, mort le dixiéme Janvier 1316, âgé d'environ ſept mois; 2. *Jeanne*, Comteſſe de Bourgogne & d'Artois, mariée l'an 1318, à *Eudes*, IV du nom, Duc de Bourgogne, morte en 1347; 3. *Marguerite*, alliée en 1320, à *Louïs*, II du nom, dit *de Crecy*, Comte de Flandre, morte le neuviéme Mai 1382, âgée de 72 ans; 4. *Iſabelle*, alliée 1º. l'an 1320, à *Guigues*, XII du nom, Dauphin de Viennois & Comte d'Albon: 2º. à *Jean*, Baron de Faucogney en Franche-Comté; & 5. *Blanche* de France, Religieuſe en l'Abbaye de Longchamp, morte le 26 Avril 1358.

XV. Charles, IV du nom, Roi de France & de Navarre, dit *le Bel*, ſuccéda à la Couronne après la mort de Louïs X, dit *Hutin*, & de Philippe V, dit *le Long*, ſes fréres, fut ſacré le 21 Février 1321, & mourut au bois de Vincennes le premier Février 1328, âgé de 33 ans, dont il en avoit regné ſix & 30 jours. (*Voyez* CHARLES.) Il avoit épouſé 1º. l'an 1308, *Blanche* de Bourgogne, ſeconde fille d'*Othon*, IV du nom, Comte Palatin de Bourgogne, & de *Mahaud*, Comteſſe d'Artois. Ayant été convaincue d'adultére, elle fut confinée au Château-Gaillard d'Andely, & répudiée ſous prétexte de parenté l'an 1322: après quoi elle prit le voile de Religieuſe en l'Abbaye de Maubuiſſon, où elle vécut en grande pénitence le reſte de ſes jours: 2º. l'an 1323, *Marie* de Luxembourg, fille de *Henri*, VII du nom, Empereur & Comte de Luxembourg, morte en couches l'an 1324: 3º. l'an 1325, *Jeanne* d'Evreux, fille aînée de *Louïs* de France, Comte d'Evreux, & de *Marguerite* d'Artois, morte le quatriéme Mars 1370. Du premier lit vinrent; 1. *Philippe*, né l'an 1313, mort jeune; & 2. *Jeanne* de France, morte le 18 Mai 1321. Du ſecond ſortit; 3. N... né avant terme l'an 1324. Et du troiſiéme vinrent; 4. *Jeanne*, née avant la Pentecôte 1326, morte jeune; 5. *Marie*, morte ſans alliance le ſixiéme Octobre 1341; & 6. *Blanche* de France, Comteſſe de Beaumont, née poſthume le premier Avril 1328, mariée par traité du 18 Janvier 1344, à *Philippe* de France, Duc d'Orléans, morte ſans poſtérité le huitiéme Février 1392.

XV. Philippe, VI du nom, dit *de Valois*, Roi de France, ſurnommé *le Bien-fortuné*, ou *le Catholique*, fils de Charles de France, Comte de Valois, &c. & de *Marguerite* de Sicile ſa premiére femme dont la poſtérité eſt rapportée à l'Article de VALOIS, & petit-fils de Philippe, III du nom, dit *le Hardi*, Roi de France, né l'an 1293, ſuccéda à la Couronne par la mort de Charles *le Bel* ſon couſin germain en 1328, fut ſacré & couronné le 29 Mai de la même année, & mourut à Nogent-le-roi le 22 Août 1350, ayant regné 22 ans cinq mois, & 21 jours. (*Cherchez* PHILIPPE.) Il avoit épouſé 1º. en Juin 1313, *Jeanne* de Bourgogne, troiſiéme fille de *Robert*, II du nom, Duc de Bourgogne, & d'*Agnès* de France, morte le 12 Septembre 1348, âgée d'environ 55 ans: 2º. le 29 Janvier 1349, *Blanche* de Navarre, ſeconde fille de *Philippe*, III du nom, Roi de Navarre, & de *Jeanne* de France, morte le cinquiéme Octobre 1398. Du premier lit ſortirent; 1. Jean, dit *le Bon*, qui ſuit; 2. *Louïs*, né & mort le 17 Janvier 1328; 3. autre *Louïs*, né le huitiéme Juin 1330, mort quinze jours après; 4. *Jean*, mort en bas âge le onze Octobre 1333; 5. *Philippe* de France, Duc d'Orléans & de Touraine, Comte de Valois, né le premier Juillet 1336, mort le premier Septembre 1375, ſans poſtérité de *Blanche* de France, fille poſthume de Charles, IV du nom, dit *le Bel*, Roi de France, & de *Jeanne* d'Evreux ſa troiſiéme femme, qu'il avoit épouſée le 18 Janvier 1344, morte le ſeptiéme Février 1392, *laiſſant pour fils* naturels, Louïs d'*Orléans*, *Evêque de Poitiers*, *puis de Beauvais*, *mort en la Terre Sainte le 27 Mars* 1396; & 6. *Marie* de France, alliée par contract du huitiéme Juillet 1332, à *Jean* de Brabant, Duc de Limbourg, morte le 22 Septembre 1333: du ſecond lit vint 7. *Blanche* de France, née poſthume l'an 1351, qui fut promiſe par traité du dixiéme Juillet 1370, à *Jean* d'Aragon, Duc de Gironde, & mourut en 1371, en allant en Eſpagne.

XVI. Jean, ſurnommé *le Bon*, Roi de France, né le 26 Avril 1319, fut ſacré & couronné le 26 Septembre 1350, & mourut à Londres le huitiéme Avril 1364, après avoir régné 13 ans, ſept mois & 17 jours. (*Cherchez* JEAN.) Il avoit épouſé 1º. en Mai 1332, *Bonne* de Luxembourg, fille aînée de *Jean* de Luxembourg, Roi de Bohéme, & d'*Eliſabeth* de Bohéme, morte le onziéme Septembre 1349: 2º. le 19 Février 1349, *Jeanne*, I du nom, Comteſſe d'Auvergne & de Boulogne, veuve de *Philippe* de Bourgogne, Comte d'Artois, & fille de *Guillaume*, XII du nom, Comte d'Auvergne & de Boulogne, & de *Marguerite* d'Evreux, morte en 1360, dont il n'eut point d'enfans. Ceux qu'il eut de ſa premiére femme furent 1. Charles V, qui ſuit; 2. Louïs de France, I du nom, Duc d'Anjou, qui fit la *ſeconde branche des Rois de Naples & de Sicile*, *rapportée ſous le mot* ANJOU; 3. Philippe de France, dit *le Hardi*, Duc de Bourgogne, qui fit la *Branche des derniers Ducs de Bourgogne*; (*Cherchez* BOURGOGNE.) 4. *Jeanne* de France, née le 24 Juin 1343, mariée l'an 1351, à *Charles* II, dit *le Mauvais*, Roi de Navarre, morte le troiſiéme Novembre 1373; 5. *Marie*, née le 12 Septembre 1344, mariée par traité du quatriéme Juin 1364, à *Robert*, I du nom, Duc de Bar, morte en Octobre 1404; 6. *Agnès* née le neuviéme Décembre 1345, morte en 1349; 7. *Marguerite*, née le 20 Septembre 1347, Religieuſe au Prieuré de Poiſſy; 8. *Iſabelle*, née le premier Octobre 1348, mariée l'an 1360, à *Jean Galéas* Viſconti, Comte de Vertus, puis Duc de Milan, morte le onziéme Septembre 1372; & 9. *Jean* de France, Duc de Berry, Comte de Poitou, d'Etampes, d'Auvergne & de Boulogne, &c. qui étoit le troiſiéme fils, né le 30 Novembre 1340, & qui mourut le 15 Juin 1416. (*Voyez* JEAN.) Il avoit épouſé 1º. par traité du 24 Juin 1360, *Jeanne* d'Armagnac, fille aînée de *Jean*, I du nom, Comte d'Armagnac, & de *Béatrix* de Clermont, dite *de Bourbon*, morte en Mars 1387: 2º. en Mai 1389, *Jeanne*, II du nom, Comteſſe d'Auvergne & de Boulogne, fille unique de *Jean*, II du nom, Comte d'Auvergne & de Boulogne, & d'*Eléonore* de Cominge. Elle prit une ſeconde alliance le 16 Novembre 1416, avec *George* Seigneur de la Tremoille, & mourut ſans poſtérité vers l'an 1424. Du premier mariage du Duc de Berry ſortirent; 1. *Charles* de Berry, Comte de Montpenſier, mort ſans alliance avant l'an 1383; 2. *Jean* de Berry, Comte de Montpenſier, qui épouſa 1º. en Août 1386, *Catherine* de France, fille puînée du Roi *Charles* IV, morte en Octobre 1388: 2º. *Anne* de Bourbon, Dame de Cailly, de Quillebœuf, &c. fille de *Jean* de Bourbon, I du nom, Comte de la Marche, & de *Catherine*, Comteſſe de Vendôme, & mourut ſans poſtérité de ces deux femmes; 3. *Louïs*, qui vivoit l'an 1383; 4. *Bonne* de Berry, mariée 1º. en Décembre 1376, à *Amé*, VII du nom, Comte de Savoye: 2º. en Décembre 1393, à *Bernard*, VII du nom, Comte d'Armagnac, Connêtable de France, morte le 30 Juin 1434; & 5. *Marie* de Berry, alliée 1º. le 29 Mars 1386, à *Louis* de Châtillon, III du nom, Comte de Dunois: 2º. par contract du 27 Janvier 1392, à *Philippe* d'Artois, Comte d'Eu, Pair & Connêtable de France: 3º. le 24 Juin 1400, à *Jean*, I du nom, Duc de Bourbon, morte en Juin 1434.

XVII. Charles, V du nom, Roi de France, ſurnommé *le Sage*, né le 21 Janvier 1337, fut ſacré & couronné le 19 Mai 1364, mourut au château de Beauté ſur-Marne près de Vincennes, le 16 Septembre 1380, après avoir régné 16 ans, cinq mois & huit jours. (*Cherchez* CHARLES.) Il avoit épouſé en 1349, *Jeanne* de Bourbon, fille aînée de *Pierre*, I du nom, Duc de Bourbon, & d'*Iſabelle* de Valois, morte en couche le ſixiéme Février 1377, âgée de 40 ans, dont il eut 1. Charles VI, qui ſuit; 2. Louis de France, Duc d'Orléans, qui fit *la Branche royale d'Orléans*, *rapportée ſous le mot* ORLE'ANS; 3. *Jean*, mort jeune; 4 *Jeanne*, née en Septembre 1357, morte le 21 Octobre 1360; 5. *Bonne*, morte jeune le ſeptiéme Novembre 1360; 6. *Jeanne*, née le ſeptiéme Juin 1366, morte le 21 Décembre ſuivant; 7. *Marie*, née le 27 Février 1370, morte jeune l'an 1377; 8. *Iſabelle*, née le 24 Juillet 1373, morte le troiſiéme Février 1377; & 9. *Catherine* de France, née le quatriéme Février 1367, mariée en Août 1386, à *Jean* de Berry, Comte de Montpenſier, morte en Octobre 1388.

XVIII. Charles, VI du nom, Roi de France, dit *le Bien-aimé*, né le troiſiéme Décembre 1368, fut ſacré & couronné le quatriéme Novembre 1380, & mourut à Paris le 22 Octobre 1422, après avoir regné 42 ans, un mois & ſix jours. (*Cherchez* CHARLES.) Il avoit épouſé le 17 Juillet 1385, *Iſabelle* de Baviére, fille d'*Etienne*, dit *le Jeune*, Duc de Baviére, Comte Palatin du Rhin, & de *Tuadee* Viſconti, morte le 24 Septembre 1435, dont il eut 1. *Charles* Dauphin né le 25 Septembre 1386, mort le 27 Décembre ſuivant; 2. *Charles* Dauphin, né le ſixiéme Février 1392, mort le onziéme Janvier 1400; 3. *Louis* Dauphin, né le 22 Janvier 1396, mort le 18 Décembre 1415, ſans poſtérité de *Marguerite* fille aînée de *Jean* Duc de Bourgogne qu'il avoit épouſée le 30 Août 1404. Elle ſe remaria le dixiéme Octobre 1423, à *Artus* de Bretagne, Comte de Richemont, Connêtable de France, & mourut le deuxiéme Février 1441; 4. *Jean* Dauphin, né le 31 Août 1398, mort de poiſon le cinquiéme Avril 1416, ſans poſtérité de *Jaqueline* de Baviére, fille unique & héritiére de *Guillaume* de Baviére, IV du nom, Comte de Hainault & de Hollande qu'il avoit épouſée par traité du 30 Juin 1406. Elle prit une ſeconde alliance l'an 1417, avec *Jean* de Bourgogne, Duc de Brabant: une troiſiéme en 1423, du vivant du Duc de Brabant, avec *Humfroy* d'Angleterre, Duc de Glocester fils du Roi *Henri* V, & une quatriéme avec *François* de Borſele, Gouverneur de Zélande, & mourut le huitiéme Octobre 1436; (*Voyez* JACQUELINE.) 5. Charles VII, qui ſuit. *Philippe*, né & mort le dixiéme Novembre 1407; 6. *Jeanne*, née le 14 Juin 1388, morte l'an 1390; 7. *Iſabelle*, née le neuviéme Novembre 1389, mariée 1º. le premier Novembre 1396, à *Richard*, II du nom, Roi d'Angleterre: 2º. le 29 Juin 1406, à

Charles,

Charles, Comte d'Angoulême, puis Duc d'Orléans, morte en couches le [illegible] Septembre 1409; 8. *Jeanne*, née le 24 Janvier 1391, mariée le 30 Juillet 1397, à *Jean*, VI du nom, Duc de Bretagne, morte le 27 Septembre 1433; 9. *Marie*, Prieure de Poissi, née le 22 Août 1392, morte le 19 Août 1438; 10. *Michelle*, née le onziéme Janvier 1394, mariée en Juin 1409, à *Philippe*, III du nom, dit *le Bon*, Duc de Bourgogne, morte sans postérité le huitiéme Juillet 1422; & 11. *Catherine* de France, née le 27 Octobre 1401, mariée 1o. le deuxiéme Juin 1420, à *Henri*, V du nom, Roi d'Angleterre: 2o. à *Owen* Tudor, Chevalier Gallois, morte en 1438. *Il eut aussi pour fille naturelle*, Marguerite *Bâtarde de France, mariée à* Jean *de* Harpedene, III *du nom, Seigneur de Belleville en Poitou.*

XIX. Charles, VII du nom, Roi de France, surnommé *le Victorieux*, né le 22 Fevrier 1402, succeda au Roi son pére en 1422, fut sacré & couronné à Reims le 17 Juillet 1429, & mourut à Mehun sur Yevre en Berry, le 22 Juillet 1461, après avoir regné 39 ans & neuf mois, moins trois jours. (*Cherchez* CHARLES.) Il avoit epousé en 1422, *Marie* d'Anjou, fille de *Louis*, II du nom, Roi de Sicile, Duc d'Anjou, &c. & d'*Yolande* d'Arragon, morte le 29 Novembre 1463, dont il eut 1. Louïs XI, qui suit; 2. *Philippe*, né le quatriéme Février 1436, mort au mois de Juin suivant; 3. *Jacques*, né l'an 1432, mort à Tours le deuxiéme Mars 1437, 4. *Charles*, Duc de Guyenne, né le 28 Décembre 1440, mort de poison le 12 Mai 1472, *laissant pour filles naturelles*, Jeanne *Bâtarde de Guienne, Souprieure de Blaye, & de saint Pardoux en Périgord, vivante en* 1513; & *N... Bâtarde de Guienne, premiére femme de* François *de Voluire, Seigneur de Ruffec, Conseiller & Chambellan du Roi, mariée en* 1490, *morte sans postérité*; 5. *Radegonde*, morte sans alliance le 19 Mars 1444; 6. *Catherine*, premiére femme de *Charles*, Duc de Bourgogne, surnommé *le Hardi*, mariée l'an 1439, morte l'an 1446, âgée de 18 ans; 7. *Yolande*, née le 23 Septembre 1434, mariée l'an 1452, à *Amé*, IX du nom, Duc de Savoye, morte le 29 Août 1478; 8. *Jeanne*, mariée par contract du onziéme Mars 1447, à *Jean*, II du nom, Duc de Bourbon, morte sans postérité le quatriéme Mai 1482; 9. *Marguerite*, née vers le mois de Mai 1437, morte le 24 Juillet 1438; 10. *Jeanne*, née le septiéme Septembre 1433, morte le 26 Decembre 1446; 11. *Marie*, sœur jumelle de *Jeanne*, morte le 14 Février 1439; & 12. *Magdelaine* de France, née le premier Décembre 1443, mariée par contract du onziéme Fevrier 1461, à *Gaston* de Foix, Prince de Viane, morte en 1486. *Il eut aussi d'Agnès Sorel, pour filles naturelles*, Charlotte, *Bâtarde de France, mariée en* 1462, *à* Jacques *de Brezé, Comte de Maulevrier, Grand-Sénéchal de Normandie qui la fit mourir le troisiéme Juin* 1476; Marguerite Bâtarde *de France, alliée à* Olivier *de Coetivi, Seigneur de Taillebourg, Sénéchal de Guyenne, morte avant l'an ... &* Jeanne Bâtarde *de France, mariée à* Antoine *de Buris, Comte de Sancerre.*

XX. Louïs, XI du nom, dit *le Prudent*, Roi de France, né le troisiéme Juillet 1423, fut sacré & couronné le 15 Août 1461, & mourut au château du Plessis-lez Tours le 30 Août 1483, après un regne de 22 ans un mois, & huit jours. (*Cherchez* LOUIS.) Il avoit épousé 1o. le 24 Juin 1436, *Marguerite*, fille aînée de *Jacques* Stuart, Roi d'Ecosse, & de *Jeanne* de Somerset, morte sans postérité, le 26 Août 1446, âgée de 26 ans: 2o. en Mars 1451; *Charlotte* de Savoye, fille de *Louïs*, Duc de Savoye, & d'*Anne* de Chypre, morte le premier Décembre 1483, âgée de 38 ans, dont il eut 1. *Joachim*, né le 25 Juillet 1459, mort jeune; 2. Charles, VIII du nom, qui suit; 3. *François*, Duc de Berry, né en Septembre 1472, mort en Juillet 1473; 4. *Louïse*, née en Mai 1461, morte jeune; 5. *Anne*, mariée en 1474, à *Pierre*, II du nom, Duc de Bourbon, Seigneur de Beaujeu, &c. Pair & Chambrier de France, morte le 14 Novembre 1522, âgée de 60 ans; & 6. la B. *Jeanne* de France, Duchesse de Berry, née l'an 1464, mariée l'an 1476, à *Louïs*, Duc d'Orléans, puis Roi de France, XII du nom, duquel ayant été separée, & le mariage declaré nul le 22 Décembre 1498, elle fonda en 1501, le Monastére des Filles de l'Annonciade de Bourges, où elle se fit Religieuse, & où elle mourut le quatriéme Fevrier 1504. *Il eut aussi pour filles naturelles*, Jeanne, *Bâtarde de France, Dame de Mirebeau, mariée l'an* 1465, *à* Louïs *Bâtard de Bourbon, Comte de Roussillon, Amiral de France, morte l'an* 1519; Jeanne, *Bâtarde de France*; Marie, *Bâtarde de France, qui épousa en* 1467, Aymar *de Poitiers, Seigneur de saint Valier; &* Guyette, *Bâtarde de France, mariée avant l'an* 1460, *à* Charles *de Sillons.*

XXI. Charles, VIII du nom, Roi de France, né le 30 Juin 1470, fut sacré & couronné le 30 Mai 1484, & mourut d'apoplexie a Amboise le septiéme Avril 1498, après avoir regné 14 ans, sept mois, & neuf jours. Il avoit épousé par contract du sixiéme Décembre 1491, *Anne*, Duchesse de Bretagne, fille aînée & héritiére de *François*, II du nom, Duc de Bretagne, & de *Marguerite* de Foix. Elle prit une seconde alliance le huitiéme Janvier 1499, avec *Louïs*, XII du nom, Roi de France, & mourut le neuviéme Janvier 1513, en sa 37 année, ayant eu de son premier mariage, 1. *Charles Orland* Dauphin, né le dixiéme Octobre 1492, mort le sixiéme Décembre 1495; 2. *Charles* Dauphin, né le huitiéme Septembre 1496, mort le deuxiéme Octobre suivant; 3. *François*, mort jeune; & 4. *Anne* de France, morte en bas âge.

ROIS DE FRANCE
de la Maison d'Orleans-Valois.

XX. Louïs, XII du nom, Roi de France, surnommé *le Pére du peuple*, fils de Charles, Duc d'Orléans, dont les ancêtres sont rapportez sous le mot ORLEANS, prit naissance le 27 Juin 1462, succéda à la Couronne en 1498, après la mort du Roi Charles VIII, comme premier Prince du sang, fut sacré & couronné le 27 Mai de la même année, & mourut à Paris le premier Janvier 1514, après avoir regné 16 ans, huit mois & 23 jours. (*Cherchez* LOUIS.) Il avoit épousé 1o. l'an 1476, la B. *Jeanne* de France, Duchesse de Berry, fille du Roi *Louïs* XI. Ce mariage ayant été déclaré nul par la sentence du 22 Decembre 1498, elle fonda en 1501, le Monastére des Filles de l'Annonciade de Bourges, où elle se fit Religieuse, & où elle mourut le quatriéme Fevrier 1504: 2o. le huitiéme Janvier 1499, *Anne* Duchesse de Bretagne, veuve de *Charles*, VIII du nom, Roi de France, morte le neuviéme Janvier 1513: 3o. le neuviéme Octobre 1514, *Marie*, Princesse d'Angleterre, sœur de *Henri*, VIII du nom, Roi d'Angleterre, où elle retourna après la mort du Roi son mari. Elle y épousa le 31 Mars 1515, *Charles* Brandon, Duc de Suffolck, & mourut le 23 Juin 1533, âgée de 37 ans. Ce Prince n'eut des enfans que de sa seconde femme, qui furent 1. 2. N... & N... Dauphins, morts jeunes; 3. *Claude*, née le 13 Octobre 1499, mariée le 18 Mai 1514, à *François*, I du nom, Roi de France, morte le 20 Juillet 1524; & 4. *Renée* de France, née le 25 Octobre 1510, mariée par contract du 30 Juillet 1527, à *Hercule* d'Est, II du nom, Duc de Ferrare, de Modéne & de Reggio, morte le 12 Juin 1575, âgée de 65 ans.

XXI. François, I du nom, Roi de France, dit *le Pére & le Restaurateur des Lettres*, fils de Charles d'Orléans, Comte d'Angoulême, dont les ancêtres sont rapportez sous le mot ORLEANS, prit naissance le 12 Septembre 1494, porta avant son avénement à la Couronne le tître de Comte d'Angoulême après la mort de son pére, puis celui de Duc de Valois, que lui donna le Roi Louïs XII, son cousin & son beau-pére, (c'est la raison du surnom *de Valois* que portérent ses Descendans au lieu de celui d'Orléans) après la mort duquel il succéda à la Couronne, comme le plus proche héritier, fut sacré & couronné le 25 Janvier 1514, & mourut à Rambouillet le 31 Mars 1546, ayant regné 32 ans, & trois mois, moins un jour. (*Cherchez* FRANÇOIS.) Il avoit épousé 1o. le 14 Mai 1514, *Claude* de France, fille du Roi *Louïs* XII, morte le 20 Juillet 1524; 2o. en Juillet 1530, *Eléonore* d'Autriche, veuve d'*Emanuel*, Roi de Portugal, & sœur de l'Empereur *Charles-Quint*, morte le 18 Fevrier 1558, sans enfans. Ceux du premier mariage furent 1. *François* Dauphin, & Duc de Bretagne, né le 28 Fevrier 1517, mort de poison le dixiéme Août 1536; 2. Henri, II du nom, qui suit; 3. *Charles*, Duc d'Orleans, de Bourbon, d'Angoulême & de Châtelleraut, Pair & Chambrier de France, &c. né le 22 Janvier 1522, mort de pleuresie sans alliance le neuviéme Septembre 1545; 4 *Louïse*, née le 19 Août 1515, morte le 21 Septembre 1517; 5. *Charlotte*, née le 23 Octobre 1516, morte le huitiéme Septembre 1524; 6. *Magdelaine*, née le dixiéme Août 1520, mariée le premier Janvier 1536, à *Jacques* Stuart, V du nom, Roi d'Ecosse, morte le deuxiéme Juillet suivant; & 7. *Marguerite* de France, Duchesse de Berry, née le cinquiéme Juin 1523, mariée le neuviéme Juillet 1559, à *Emanuel Philibert*, Duc de Savoye, morte le 14 Septembre 1574.

XXII. Henri, II du nom, Roi de France, né le 31 Mars 1518, fut sacré & couronné le 25 Juillet 1547, fut blessé d'un éclat de lance dans l'œil, joûtant dans la rue saint Antoine à Paris, le 30 Juin 1559, dont il mourut le dixiéme Juillet suivant, après avoir régné 12 ans, trois mois & dix jours. (*Cherchez* HENRI.) Il avoit épousé par traité du 27 Octobre 1533, *Catherine* de Médicis, fille unique de *Laurent* de Médicis, Duc d'Urbin, & de *Magdelaine* de la Tour-d'Auvergne, morte le cinquiéme Janvier 1589, dont il eut 1. François, II du nom, qui suit; 2. *Louïs*, Duc d'Orléans, né le troisiéme Fevrier 1518, mort le 24 Octobre 1550; 3. Charles IX, *qui a regné après son frere aîné*; 4. Henri, III du nom, *dont il sera parlé après ses freres*, 5. *François*, Duc d'Alençon, d'Anjou & de Brabant, né le 18 Mars 1554, mort sans alliance le dixiéme Juin 1584; 6. *Elizabeth*, née le 13 Avril 1545, mariée le 22 Juin 1559, à *Philippe*, II du nom, Roi d'Espagne, morte en couches le troisiéme Octobre 1568; 7. *Claude*, née en Novembre 1547, mariée le cinquiéme Fevrier 1558, à *Charles*, II du nom, Duc de Lorraine, morte le 20 Fevrier 1575; 8. *Marguerite*, Duchesse de Valois, née le 14 Mai 1551, mariée le 18 Août 1572, à *Henri*, IV du nom, Roi de France, lequel étant parvenu à la Couronne, fit dissoudre en 1599, le mariage pour cause de stérilité, défaut de consentement & de consanguinité, morte le 27 Mars 1615; 9. *Victoire*, née le 23 Juin 1556, morte le 17 Août suivant; & 10. *Jeanne* de France, sœur jumelle de *Victoire*, morte incontinent après sa naissance. *Il eut aussi pour enfans naturels*, Henri *d'Angoulême, Grand-Prieur de France, Gouverneur de Provence, & Amiral des Mers du Levant, tué à Aix en Provence le deuxiéme Juin* 1586; *&* Diane *légitimée de France, mariée* 1o. par contract du 13 Fevrier 1552, à Horace Farnese, Duc de Castro: 2o. *par contract du troisiéme Mai* 1557, à François, *Duc de Montmorency, Pair & Connêtable de France, morte le onziéme Janvier* 1619, *âgée de 80 ans.*

XXIII. François, II du nom, Roi de France & d'Ecosse, né le 19 Janvier 1543, fut sacré & couronné le 14 Septembre 1559, & mourut d'un apostume à l'oreille, le cinquiéme Decembre 1560, après avoir régné un an quatre mois & vint-six jours, sans enfans de *Marie* Stuart, Reine d'Ecosse, fille unique de *Jacques*, V du nom, Roi d'Ecosse, & de *Marie* de Lorraine Guise sa seconde femme, qu'il avoit épousée le 24 Avril 1558. Elle prit une seconde alliance le 29 Juillet 1564, avec *Henri* Stuart, Baron de Darley, Duc de Rothsay qui fut etranglé dans son lit par des Conjurez le dixiéme Fevrier 1567: & une troisiéme avec *Jacques* Hepburn, Comte de Bothwel. Elle eut la tête tranchée par ordre d'Elizabeth, Reine d'Angleterre, le 18 Fevrier 1585.

XXIIII. Charles, IX du nom, Roi de France, né le 27 Juin 1550, succéda à la Couronne au Roi *François*, II du nom, son frére aîné, fut sacré & couronné le 15 Mai 1561, & mourut

rut au Bois de Vincennes le 30 Mai 1574, après avoir regné 13 ans cinq mois & 25 jours. (*Cherchez* CHARLES.) Il avoit épouſé le 27 Novembre 1570, *Elizabeth* d'Autriche, ſeconde fille de *Maximilien*. II du nom, Empereur, & de *Marie* d'Autriche, laquelle après la mort du Roi ſon mari, ſe retira à Vienne en Autriche, où elle fonda le Monaſtére de Sainte-Claire, & où elle mourut le 22 Janvier 1592, en ſa 38 année. De ce mariage vint *Marie Elizabeth* de France, née le 25 Octobre 1572, morte le deuxiéme Avril 1578. *Il eut auſſi pour enfans naturels*, N.. *mort jeune*; *&* Charles *de Valois*, *Duc d'Angoulême*, *qui fit la Branche des derniers Ducs d'Angoulême*, *dont il ſera parlé à la fin de cet Article*.

XXIII. Henri, III du nom, Roi de France & de Pologne, né le 19 Septembre 1551, ſuccéda au Roi *Charles* ſon frére, fut ſacré & couronné le 13 Février 1575, & étant à Saint-Cloud, fut bleſſé le premier Août 1589 d'un coup de couteau, dont il mourut le lendemain, après avoir regné 15 ans deux mois & trois jours, ſans enfans de *Louïſe* de Lorraine, fille de *Nicolas*, Duc de Mercœur & Comte de Vaudemont, & de *Marguerite* d'Egmont, ſa premiére femme, qu'il avoit épouſée le 15 Février 1575, morte le 29 Janvier 1601. (*Cherchez* HENRI.)

ROIS DE FRANCE,
de la Maiſon royale de Bourbon.

XXI. Antoine de Bourbon, Roi de Navarre, Prince de Béarn, Duc de Vendôme, de Beaumont & d'Albret, Comte de Foix, &c. fils aîné de Charles de Bourbon, Duc de Vendôme, dont les ancêtres ſont rapportez ſous le mot BOURBON, prit naiſſance le 22 Avril 1518, & fut bleſſé au ſiége de Rouen d'un coup de mouſquet, dont il mourut le 17 Novembre 1562. (*Cherchez* ANTOINE.) Il avoit épouſé le 20 Octobre 1548, *Jeanne* d'Albret, Reine de Navarre, fille unique de *Henri*, Roi de Navarre, & de *Marie* de Valois, morte le neuviéme Juin 1572, dont il eut 1. *Henri* de Bourbon, Duc de Beaumont, au Maine, né le 21 Septembre 1551, mort le 20 Août 1553; 2. Henri, IV du nom, Roi de France, qui ſuit; 2. *Louis-Charles* de Bourbon, Comte de la Marche, né le 19 Février 1554, mort de la chûte qu'il fit d'une fenêtre par l'imprudence de ſa nourrice; & 4. *Catherine* de Bourbon, Princeſſe de Navarre, née le ſeptiéme Février 1558, mariée le 30 Janvier 1599. à *Henri* de Lorraine, Duc de Bar, morte ſans poſtérité le 13 Février 1604. *Il eut auſſi de* Louïſe *de la Béraudiére*, *Damoiſelle de Rouet*, *pour fils naturel* Charles *de Bourbon*, *Evêque de Cominges*, *puis de Leictoure*, *& Archevêque de Rouen*, *Chancelier des Ordres du Roi*, *mort en* 1610.

XXII. Henri, IV du nom, ſurnommé *le Grand*, Roi de France & de Navarre, né le 13 Décembre 1553, ſuccéda à la Couronne de France en 1589, après la mort du Roi Henri III, comme premier Prince du ſang, fut ſacré le 27 Février 1594, & fut bleſſé d'un coup de couteau au milieu de la ville de Paris, dont il mourut le 14 Mai 1610, après un régne de 20 ans, neuf mois & 12 jours. (*Cherchez* HENRI.) Il avoit épouſé 1°. le 18 Août 1572, *Marguerite* de France, Ducheſſe de Valois, fille de *Henri* II, Roi de France, & de *Catherine* de Médicis; mais ce mariage ayant été déclaré nul en 1599. par l'autorité de l'Egliſe, ce Prince prit une ſeconde alliance le 27 Décembre 1600, avec *Marie* de Médicis, fille de *François*, Grand-Duc de Toſcane, & de *Jeanne* d'Autriche, morte le troiſiéme Juillet 1642, âgée de 68 ans, (*Voyez* MARIE.) dont il eut 1. Louïs, XIII du nom, qui ſuit; 2. *Nicolas*, Duc d'Orléans, né le 16 Avril 1607, mort le 17 Novembre 1611; 3. *Elizabeth*, née le 22 Novembre 1602, mariée le 18 Octobre 1615, à *Philippe*, IV du nom, Roi d'Eſpagne, morte le ſixiéme Octobre 1644; 4. *Chrêtienne*, née le dixiéme Février 1606, mariée le dixiéme Février 1619, à *Victor Amé* Duc de Savoye, morte le 27 Décembre 1664; 4 *Henriette Marie*, née le 25 Novembre 1609, mariée le onziéme Mai 1625 à *Charles*, I du nom, Roi d'Angleterre, morte le dixiéme Septembre 1669; & 5. *Gaston-Jean-Baptiſte* de France, Duc d'Orléans, de Chartres, de Valois & d'Alençon qui étoit le troiſiéme fils, né le 25 Avril 1608, mort le deuxiéme Février 1660. (*Cherchez* GASTON.) Il avoit épouſé 1°. le ſixiéme Août 1626, *Marie* de Bourbon, Ducheſſe de Montpenſier, Dauphine d'Auvergne, Souveraine de Dombes, &c. fille unique & héritiére de *Henri* de Bourbon, Duc de Montpenſier, &c. & d'*Henriette-Catherine*, Ducheſſe de Joyeuſe, morte en couche le quatriéme Juin 1627, en ſa 22 année: 2°. le 31 Janvier 1632, *Marguerite* de Lorraine, fille de *François*, Comte de Vaudemont, & de *Catherine* de Salmes, morte le troiſiéme Avril 1672, en ſa 59 année. Du premier mariage ſortit, 1. *Anne Marie Louïſe* d'Orléans, Souveraine de Dombes, Princeſſe de la Roche-ſur-Yon, Dauphine d'Auvergne, Ducheſſe de Montpenſier, &c. née le 29 Mai 1627, morte ſans alliance le cinquiéme Avril 1693, en ſa 66 année. Et du ſecond vinrent, 2. *Jean-Gaſton*, Duc de Valois, né le 17 Août 1650, mort le dixiéme Août 1652, 3. *Marguerite-Louïſe* d'Orléans, née le 28 Juillet 1645, mariée le 19 Avril 1661, à *Côme* de Médicis, III du nom, Grand-Duc de Toſcane, morte à Paris le 17 Septembre 1721, en ſa 77 année; 3. *Elizabeth*, née le 26 Décembre 1646, mariée le 15 Mai 1667, à *Louis Joſeph* de Lorraine, Duc de Guiſe morte le 17 Mars 1696; 5 *Françoiſe Magdelaine*, née le 13 Octobre 1648, mariée le quatriéme Mars 1663, à *Charles Emanuel*, II du nom, Duc de Savoye, morte le 14 Janvier 1664; & 6 *Anne Marie* d'Orléans, née le neuviéme Novembre 1652, morte le 17 Août 1656. *Ce Prince eut auſſi pour fils naturel* Louis, *Bâtard d'Orléans*, *Comte de Charny*, *né l'an* 1637. *mort en Eſpagne en* 1692. *Le Roi Henri IV*, *eut pour enfans naturels*, Céſar, *Duc de Vendôme*. qui fit la Branche des derniers Ducs de Vendôme, *rapportée à la fin de cet Article*; Alexandre, *dit* le Chevalier de Vendôme, *né en* 1598, *Grand-Prieur de France*, *Général des Galéres de Malte*, *&c. mort le huitiéme Fevrier* 1629; Henri, *Duc de Verneuil*. *né en Octobre* 1601, *qui porta longtems le titre d'Evêque de Metz*, *& poſſeda l'Abbaye de Saint-Germain des-Prez*, *& pluſieurs autres conſidérables*; *mais ayant été fait Chevalier des Ordres du Roi le premier Janvier* 1662, *& reçu Duc & Pair de France le* 15 *Decembre* 1663, *il prit celui de Duc de Verneuil*, *ſous lequel il fut Ambaſſadeur extraordinaire en Angleterre en* 1665, *& mourut le* 28 *Mai* 1682, *âgé de* 81 *ans*, *ſans laiſſer de poſtérité de* Charlotte *Seguier*, *veuve de* Maximilien François *de Béthune*, *III du nom*, *Duc de Sully*, *& fille de* Pierre *Séguier*, *Chancelier de France*, *qu'il avoit épouſée le* 29 *Octobre* 1668, *morte le troiſiéme Juin* 1704; Antoine *de Bourbon*, *Comte de Moret*, *Abbé de Savigny*, *de Saint-Etienne-de-Caen*, *de Saint-Victor-de-Marſeille & de Signy*, *né en* 1607, *mort d'une mouſquetade qu'il reçut au combat de Caſtelnaudary*, *le premier Septembre* 1632; Catherine Henriette *légitimée de France*, *mariée en Fevrier* 1619, *à* Charles *de Lorraine*, *II du nom*, *Duc d'Elbeuf*, *morte le* 20 *Juin* 1663; Gabrielle-Angélique, *légitimée de France*. *mariée le* 12 *Décembre* 1622, *à* Bernard *de la Valette & de Foix Duc d'Epernon*, *de la Valette & de Candale*, *Pair & Colonel General de l'Infanterie Françoiſe*, *morte en couche le* 24 *Avril* 1627; Jeanne Baptiſte *de Bourbon*, *Abbeſſe de Fontevraut en* 1639, *morte le* 16 *Janvier* 1670; *&* Marie Henriette *de Bourbon*, *Abbeſſe de Chelles en* 1627, *morte le dixiéme Fevrier* 1629.

XXIII. Louïs, XIII du nom, ſurnommé *le Juſte*, Roi de France & de Navarre, né le 27 Septembre 1601, fut ſacré & couronné le 17 Octobre 1610, & mourut à Saint-Germain-en-Laye le 14 Mai 1643, âgé de 41 an ſept mois & 18 jours, ayant regné 33 ans accomplis. (*Cherchez* LOUIS.) Il avoit épouſé le 25 Novembre 1615, *Anne* d'Autriche, Infante d'Eſpagne, fille de *Philippe*, III du nom, Roi d'Eſpagne, & de *Marguerite* d'Autriche, morte le 20 Janvier 1666, âgée de 64 ans, dont il eut Louïs, XIV du nom, qui ſuit; & Philippe de France, Duc d'Orléans, *qui a fait la branche des derniers Ducs de ce nom*, *rapportée ſous le mot* ORLEANS.

XXIV. Louïs, XIV du nom, ſurnommé *le Grand*, Roi de France & de Navarre, né le cinquiéme Septembre 1638, fut ſacré & couronné le ſeptiéme Juin 1654, & mourut à Verſailles le premier Septembre 1715, en ſa 77 année, après avoir regné 72 ans. (*Cherchez* LOUIS.) Il avoit épouſé le neuviéme Juin 1660, *Marie-Therèſe* d'Autriche, Infante d'Eſpagne, fille de *Philippe*, IV du nom, Roi d'Eſpagne, & d'*Elizabeth* de France ſa premiére femme, morte le 30 Juillet 1683, âgée de 45 ans, dont il eut 1. Louïs Dauphin, qui ſuit, 2. *Philippe* de France, Duc d'Anjou, né le cinquiéme Août 1668, mort le dixiéme Juillet 1671; 3. *Louïs-François*, Duc d'Anjou, né le 14 Juin 1672, mort le quatriéme Novembre ſuivant; 4. *Anne-Elizabeth*, née le 18 Novembre 1662, morte le 30 Décembre ſuivant; 5. *Marie-Anne*, née le 16 Novembre 1664, morte le 26 Décembre ſuivant; & 6. *Marie-Thérèſe* de France, née le deuxiéme Janvier 1667, morte le premier Mars 1672. *Il eut auſſi pour enfans naturels* 1. Louïs *de Bourbon*, *né le* 27 *Décembre* 1663, *mort le* 15 *Juillet* 1666, *ſans avoir été legitimé*; 2. Louïs *de Bourbon*, *Comte de Vermandois*, *Amiral de France né le deuxiéme Octobre* 1667, *mort le* 18 *Novembre* 1683; 3 Marie Anne, *née en Octobre* 1666, *mariée le* 16 *Janvier* 1680, *à* Louïs Armand *de Bourbon*, *Prince de Conti*; 4. Louïs-Auguste, *Duc du Maine*, *Souverain de Dombes*, *&c.* qui a fait la branche des Ducs du Maine, rapportée ci-après; 5 Louïs-Céſar, *Comte de Vexin*. *Abbé de Saint Denys en France & de Saint-Germain des-Prez*, *né en* 1672, *mort le dixiéme Janvier* 1683; 6. Louïs Alexandre. *Comte de Toulouſe*, *Duc de Damville*, *Pair*, *Amiral & Grand-Veneur de France*, *Gouverneur de Bretagne*, *Chevalier des Ordres du Roi*, *né le ſixiéme Juin* 1678; 7. Louïſe Françoiſe, *née en* 1673, *mariée le* 24 *Juillet* 1685, *à* Louïs, *III du nom*, *Duc de Bourbon*, *Pair & Grand Maître de France*, *&c* 8. Louïſe-Marie Anne *de Bourbon*, *morte le* 15 *Septembre* 1681; 9. Françoiſe-Marie, *née en Mai* 1677, *mariée le* 18 *Fevrier* 1692, *à* Philippe, *II du nom*, *petit-fils de France*. *Duc d'Orleans*, *de Valois*, *de Chartres*, *&c. &* 10. 11 N... N *de Bourbon*, *morts jeunes*.

XXV. Louis, Dauphin, né le premier Novembre 1661, mourut avant le Roi ſon pére le 14 Avril 1711. Il avoit épouſé le 28 Janvier 1680, *Marie-Anne Chriſtine-Victoire* de Baviére, fille de *Ferdinand-Marie*, Duc de Baviére, Electeur du ſaint Empire, & d'*Adelaide-Henriette* de Savoye, morte le 20 Avril 1690, dont il eut, Louis, Dauphin, qui ſuit; Philippe, Duc d'Anjou, qui a continué la *branche des Rois d'Eſpagne*, *rapportée ci après*; & *Charles* de France, Duc de Berry, &c Chevalier des Ordres du Roi & de la Toiſon d'Or, né le 31 Août 1686, mort le quatriéme Mai 1714, en ſa 28 année. Il avoit épouſé le ſixiéme Juillet 1710, *Marie Louïſe Elizabeth* d'Orléans, fille de *Philippe*, II du nom, petit fils de France, Duc d'Orléans, &c. Régent du Royaume, morte la nuit du 20 au 21 Juillet 1719, dont il eut 1. *Charles* de Berry, Duc d'Alençon, né avant terme le 26 Mars 1713, mort le 16 Avril ſuivant; 2. N... née avant terme le 21 Juillet 1711, morte en naiſſant; & 3. *Louïſe-Marie Elizabeth* de Berry, née poſthume & avant terme le 16 Juin 1714, morte le lendemain.

XXVI. Louis, Dauphin, né le ſixiéme Août 1682, mourut avant le Roi Louis XIV, ſon ayeul, le 18 Fevrier 1712, en ſa 30 année. Il avoit épouſé le ſeptiéme Décembre 1697, *Marie-Adelaide* de Savoye, fille de *Victor-Amedée*, II du nom, Duc de Savoye, & d'*Anne-Marie* d'Orléans, morte le 12 Fevrier 1712, ſix jours avant le Dauphin ſon mari, dont il eut 1. N... de France, Duc de Bretagne, né le 25 Juin 1704, mort ſans avoir été nommé, le 13 Avril 1705; 2. *Louis*, Dauphin, né le huitiéme Janvier 1707, mort le huitiéme Mars 1712, âgé de cinq ans & deux mois; & 3. Louis XV, qui ſuit.

XXVII. Louis, XV du nom, Roi de France & de Navarre, né le 15 Fevrier 1710, a ſuccédé au Roi Louïs XIV, ſon biſayeul, le premier Septembre 1715, ſous la Régence de Philippe, petit-

petit fils de France, Duc d'Orléans; a été ſacré & couronné à Reims le 25 Octobre 1722, & a été déclaré Majeur tenant ſon Lit de Juſtice au Parlement le 22 Fevrier 1723. Les conventions de ſon mariage & de *Marie-Anne-Victoire*, Infante d'Eſpagne, fille de Philippe V, Roi d'Eſpagne, & d'*Elizabeth* Farnéſe ſa ſeconde femme, ayant été ſignées le 25 Novembre 1721, à Madrid, l'Infante Reine en partit le 27 du même mois, arriva à Oyarſon le ſixiéme Janvier 1722, & le neuviéme les Actes de réception de l'Infante & de remiſe de la Princeſſe d'Orléans, qui alloit épouſer le Prince des Aſturies, ayant été ſignez, elle arriva à Saint-Jean-de-Luz le même jour, & à Paris le deuxiéme Mars ſuivant. Mais ce mariage n'a pas eu lieu. L'Infante a été renvoyée en Eſpagne en 1725, & le Roi a épouſé la même année *Marie* Leſczinska, fille du Roi *Staniſlas* de Pologne. Nous ne parlons pas des enfans iſſus de ce mariage, parce que l'heureuſe fécondité de la Reine rendroit bientôt notre Liſte incomplete.

ROIS D'ESPAGNE,
ſortis de la Maiſon de France.

XXVI. PHILIPPE de France, Duc d'Anjou, né le 19 Décembre 1683, ſecond fils de LOUIS Dauphin, & de *Marie-Anne-Chriſtine-Victoire de Baviére*, & petit-fils de LOUÏS, XIV du nom, Roi de France & de Navarre, & de *Marie-Thérèſe* d'Autriche, Infante d'Eſpagne, ayant été appellé à la ſucceſſion d'Eſpagne par le Teſtament du Roi Charles II, mort ſans enfans le premier Novembre 1700, le Roi Louis XIV, ſon grand-pére, le déclara publiquement Roi d'Eſpagne le 16 du même mois. Il fut proclamé ſolemnellement à Madrid le 24, & fut reconnu univerſellement par tous les Etats qui compoſent la Monarchie d'Eſpagne & par la plus grande partie des Puiſſances de l'Europe. Il partit le quatriéme Décembre 1700, pour aller prendre poſſeſſion de la Couronne, & arriva au Palais du Buen-Retiro, près de Madrid le 18 Février 1701. Il y fut encore proclamé Roi, & prit le nom de Philippe V. Ce Prince ſe démit volontairement du Gouvernement de ſes Royaumes le 15 Janvier 1724, après un régne de 23 ans, en faveur du Prince des Aſturies ſon fils aîné, & ſe retira au Palais de S. Ildefonſe, avec la Reine ſon épouſe, pour ne vaquer qu'à ſon ſalut. (*Voyez* PHILIPPE V.) Il épouſa 1°. par procureur le onziéme Septembre 1701, *Marie-Louiſe Gabrielle* de Savoye, fille de *Victor Amedée*, II du nom, Duc de Savoye, & d'*Anne-Marie* d'Orléans, morte le 14 Février 1714, en ſa 26 année: 2°. le 16 Septembre de la même année, *Elizabeth* Farnéſe, fille d'*Edouard*, II du nom, Duc de Parme, &c. & de *Dorothée-Sophie* de Baviére-Palatin. Du premier mariage ſont iſſus, 1. LOUÏS, qui ſuit; 2. *Philippe*, Infant d'Eſpagne, né le deuxiéme Juillet 1709, mort le huitiéme du même mois; 3. Autre *Philippe*, né le ſeptiéme Juin 1712, mort le 29 Novembre 1719; & 4. *Ferdinand*, Infant d'Eſpagne, né le 23 Septembre 1713, nommé Grand-Prieur de Caſtille en Juin 1716. Et du ſecond, ſont iſſus, 5. *Charles*, Infant d'Eſpagne, né le 20 Janvier 1716, dont les Articles du mariage avec *Philippe-Elizabeth* d'Orléans, fille de *Philippe*, petit-fils de France, Duc d'Orléans, & de *Marie-Françoiſe* de Bourbon, légitimée de France, furent ſignez à Verſailles le 26 Novembre 1722, & qui étant partie de Paris le premier Décembre ſuivant, arriva à Madrid le 16 Février 1723; 6. *François*, né le 21 Mars 1717, mort le deuxiéme Avril ſuivant; 7. *Philippe*, né le 15 Mars 1720; & 8. *Marie-Anne Victoire*, Infante d'Eſpagne, née le 31 Mars 1718, dont les conventions de mariage ayant été ſignées le 25 Novembre 1721, à Madrid, elle en partit le 27 du même mois, arriva à Oyarſon le ſixiéme Janvier 1722 & le neuviéme les Actes de ſa réception, & de remiſe de la Princeſſe d'Orléans, qui alloit épouſer le Prince des Aſturies ſon frére. Elle arriva à S. Jean de Luz le même jour, & l'Infante Reine arriva à Paris le deuxiéme Mars ſuivant.

XXVII. LOUÏS, Prince des Aſturies, puis Roi d'Eſpagne, I du nom, né le 25 Août 1707, a été proclamé Roi dans le Conſeil le 10 Janvier 1724, & dans la ville de Madrid le neuviéme Février ſuivant après l'abdication du Roi ſon pére. Il a épouſé par contrat du 16 Novembre 1721, *Louiſe Elizabeth* d'Orléans, fille de *Philippe*, petit-fils de France, Duc d'Orléans, & de *Marie-Françoiſe* de Bourbon, légitimée de France. Cette Princeſſe partit de Paris le 18 du même mois, arriva à S. Jean de Luz le ſixiéme Janvier 1722, & le 9 les Actes de remiſe de cette Princeſſe, & de réception de *Marie-Anne-Victoire*, Infante d'Eſpagne, qui venoit en France, étant promiſe au Roi Louis XV, ayant été ſignez, elle partit pour Oyarſon, & arriva le 28 du même mois à Lerma, où le même jour le Cardinal Borgia leur donna la bénédiction nuptiale, & arrivérent à Madrid le 26 du même mois; mais à cauſe de leur jeune âge, le mariage ne fut conſommé que le 18 Août 1723. Le Roi *Louis* eſt mort de la petite vérole ſans poſtérité, le 31 Août 1724, & le Roi Philippe ſon pére a repris la Couronne.

DUCS DU MAINE.

XXV. LOUÏS-AUGUSTE de Bourbon, Prince de Dombes, Duc du Maine & d'Aumale, Comte d'Eu, Pair & Grand-Maître de l'Artillerie de France, Lieutenant-Général des Armées du Roi, Chevalier de ſes Ordres, Colonel Général des Suiſſes & des Griſons, & Gouverneur de Languedoc, fils *naturel* du Roi Louis XIV, eſt né le 31 Mars 1670, & a été légitimé par Lettres du 19 Décembre 1673. Il a épouſé le 19 Mars 1692, *Louiſe-Bénédicte* de Bourbon, fille de *Henri-Jules* de Bourbon, Prince de Condé, & d'*Anne* de Baviére, dont il a eu 1. *Louïs-Conſtantin* de Bourbon, Prince de Dombes, né le 27 Novembre 1695, mort le 28 Septembre 1698; 2. LOUÏS-AUGUSTE, qui ſuit; 3. *Louïs-Charles*, Comte d'Eu, né le 15 Octobre 1701, qui a été pourvu en Mai 1710, de la charge de Grand-Maître de l'Artillerie en ſurvivance du Duc du Maine ſon pére; 4. N... Duc d'Aumale, né le 31 Mars 1704, mort en Septembre 1708; 5. N... née le onziéme Septembre 1694, morte le 26 du même mois; 6. N... née le....... morte le 24 Août 1699; & 7. *Louïſe-Françoiſe* de Bourbon, née la nuit du troiſiéme au quatriéme Décembre 1707.

XXVI. LOUÏS-AUGUSTE de Bourbon, Prince de Dombes, né le quatriéme Mars 1700, a été pourvu en ſurvivance du Duc du Maine ſon pére, de la charge de Colonel-Général des Suiſſes & Griſons, par Lettres du 16 Mai 1710, & du Gouvernement de Languedoc.

DERNIERS DUCS DE VENDOME.

XXIII. CE'SAR, Duc de Vendôme, fils *naturel* de HENRI IV, Roi de France, & de *Gabrielle* d'Etrées, Ducheſſe de Beaufort, né en Juin 1594, fut légitimé par le Roi ſon pére en Janvier 1595, qui lui donna le Duché de Vendôme en 1598. Il fut auſſi Duc d'Etampes, de Mercœur, &c. Chevalier des Ordres du Roi, Gouverneur de Bretagne, & Grand-Maître, Chef & Surintendant-Général de la navigation & commerce de France. Il mourut le 22 Octobre 1665, en ſa 72 année. Il avoit épouſé en Juillet 1609, *Françoiſe* de Lorraine, Ducheſſe de Mercœur, d'Etampes & de Penthiévre, Princeſſe de Martigues, fille unique & héritiére de *Philippe Emanuel* de Lorraine, Duc de Mercœur, & de *Marie* de Luxembourg, Ducheſſe d'Etampes & de Penthiévre, Vicomteſſe de Martigues, morte le huitiéme Septembre 1669, âgée de 77 ans, dont il eut 1. LOUÏS, Duc de Vendôme, qui ſuit; 2. *François* de Vendôme, Duc de Beaufort, Pair de France, Chevalier des Ordres du Roi, Grand-Maître, Chef & Surintendant-Général de la navigation & commerce de France, né en Janvier 1616, tué dans une ſortie contre les Turcs devant la ville de Candie le 25 Juin 1669, ſans avoir été marié; (*Voyez* FRANÇOIS.) & 3. *Elizabeth* de Vendôme, mariée le onziéme Juin 1643, à *Charles Amédée* de Savoye, Duc de Nemours, morte le 19 Mai 1664, âgée de 50 ans.

XXIV. LOUÏS, Duc de Vendôme, de Mercœur, &c. Pair de France, Chevalier des Ordres du Roi, & Gouverneur de Provence, né en 1612, fut créé Cardinal après la mort de ſa femme, par le Pape Alexandre VII, le ſeptiéme Mars 1667, nommé Légat à *latere* en France par le Pape Clement IX, en 1668, & mourut le ſixiéme Août 1669. (*Voyez* LOUIS.) Il avoit épouſé le quatriéme Février 1651, *Laure* Mancini, fille aînée de *Michel-Laurent* Mancini, Gentilhomme Romain, & de *Jéronyme* Mazarin, ſœur puînée de *Jules*, Cardinal Mazarin, morte le huitiéme Février 1657, en ſa 21 année, dont il eut 1. LOUÏS-JOSEPH, qui ſuit; 2. *Philippe*, Prince de Vendôme, ci-devant Grand-Prieur de France, Abbé de la Trinité-de-Vendôme, de S. Victor-de-Marſeille, de S. Vigor-de-Cériſy, de S. Honorat-de Lérins, de S. Manſuy-de-Toul, & d'Ivry, Lieutenant-Général des Armées du Roi; & 3. *Jules-Céſar* de Vendôme, né le 27 Janvier 1657, mort le 28 Juillet 1660.

XXV. LOUÏS-JOSEPH, Duc de Vendôme, de Mercœur, &c. Prince du ſang du Roi en Eſpagne, Chevalier des Ordres du Roi & de la Toiſon d'Or, Pair & Général des galéres, Généraliſſime des Armées en Catalogue, & de celles d'Eſpagne, Gouverneur de Provence, né le 30 Juillet 1654, mourut ſans poſtérité à Vinaros le onziéme Juin 1712, & eſt enterré au Monaſtére de l'Eſcurial dans le tombeau des Infans & Infantes d'Eſpagne. (*Voyez* LOUIS-JOSEPH.) Il avoit épouſé le 15 Mai 1710, *Marie-Anne* de Bourbon, fille de *Henri-Jules* de Bourbon, III du nom, Prince de Condé, & d'*Anne* de Baviére-Palatin, morte le onziéme Avril 1718. * *Voyez* le P. Anſelme.

DERNIERS DUCS D'ANGOULEME.

XXIV. CHARLES de Valois, Duc d'Angoulême, Pair de France, Comte d'Auvergne, de Ponthieu, d'Alets, &c. Chevalier des Ordres du Roi, & Colonel-Général de la Cavalerie légére de France, fils *naturel* de CHARLES IX, Roi de France, naquit le 28 Avril 1573, & mourut le 24 Septembre 1650. Il avoit épouſé 1°. par contract du ſixiéme Mai 1591, *Charlotte* de Montmorenci, fille aînée de *Henri*, I du nom, Duc de Montmorenci, Pair & Connétable de France, & d'*Antoinette* de la Marck-Bouillon, ſa premiére femme, morte le 12 Août 1636: 2°. le 25 Mai 1644, *Françoiſe* de Nargonne, fille de *Charles*, Baron de Mareuil, & de *Léonore* de la Riviére, morte le dixiéme Août 1713, âgée de 92 ans, dont il n'eut point d'enfans. Ceux de ſon premier mariage furent, 1. *Henri* de Valois, Comte de Lauragais, mort ſans alliance; 2. LOUÏS-EMANUEL, qui ſuit; & 3. *François* de Valois, Comte d'Alets, Colonel-Général de la Cavalerie légére de France, mort le 19 Septembre 1622, ſans enfans de *Louïſe-Henriette* de la Châtre, Baronne de la Maiſonfort, fille unique de *Louis*, Baron de la Maiſonfort, Maréchal de France, &c. & d'*Elizabeth* d'Etampes, qu'il avoit épouſée le 26 Avril précédent. Elle prit une ſeconde alliance avec *François*, Comte de Cruſſol, duquel elle fut ſéparée; & une troiſiéme avec *Claude* Pot, Seigneur de Rhodes, Grand-Maître des cérémonies de France.

XXV. LOUÏS-EMANUEL de Valois, Duc d'Angoulême, Pair de France, Colonel-Général de la Cavalerie légére de France, Gouverneur de Provence, &c. né en 1596, mourut le 13 Novembre 1653. Il avoit épouſé en 1629, *Henriette* de la Guiche, fille aînée de *Philibert*, Seigneur de la Guiche & de Chaumont, Grand-Maître de l'Artillerie de France, & Gouverneur du Lyonnois, & d'*Antoinette* de Daillon du Lude, morte le 22 Mai 1682, âgée de 84 ans, dont il eut 1. N... de Valois, Comte d'Auvergne, né l'an 1631, mort le quatriéme Octobre 1637;

2. *Armand*, Comte d'Auvergne, né le 14 Juillet 1635, mort le 16 Novembre 1639; 3. *François*, Comte d'Auvergne, né le 24 Avril 1639, mort le dixieme Juillet 1644; & 4. *Françoise-Marie* de Valois, Duchesse d'Angoulême, Comtesse de Lauragais & d'Alais, née l'an 1632, mariée le troisième Novembre 1649, à *Louis* de Lorraine, Duc de Joyeuse, &c. Pair & Grand-Chambellan de France, & morte le quatrieme Mai 1696. * Le P. Anselme, *Hist. de la Maison de France*, &c.

Il ne sera peut-être pas inutile de joindre à ces Généalogies, une Table Chronologique de nos Rois, qui les représente tous d'abord dans l'ordre où ils ont régné.

ROIS DE LA PREMIERE RACE, dite des MEROVINGIENS.

414.	Clodion.	37. ans.
451.	Mérouée, fils ou parent de Clodion.	6
456.	Childeric I.	23
481.	Clovis I.	30
511.	*Thierri I.*	23
	Clodomir.	13
	Childebert I.	47
	Clotaire I.	51
534.	*Theodebert I.*	14
547.	*Theodebalde.*	7
562.	*Charibert I.*	6
	Gontran.	32
	Chilpéric I.	23
	Sigebert I.	14
575.	*Childebert II.*	24
584.	Clotaire II.	44
596.	*Theodebert II.*	16
	Thierri II.	17
613	*Sigebert II.*	*9. mois.*
628.	Dagobert I.	9
	Charibert II.	1
632.	*Sigebert III.*	23
638	Clovis II.	19
656.	Childebert, usurpateur.	*7. mois.*
	Clotaire III.	14
660.	Childeric II.	13
670.	Thierri III.	*peu de mois.*
674.	*Dagobert II.*	4
673.	Thierri III, *retabli.*	15
690.	Clovis III.	4
695.	Childebert III.	12
711.	Dagobert III.	4
715.	Chilpéric II.	6
717.	Clotaire IV.	2
721.	Thierri IV, dit *de Chelles.*	16

Interregne de cinq ans.

742.	Childeric III, dit *l'Insensé* ou *le Fainéant.*	10

II. RACE, DITE DES CARLOVINGIENS.

752	Pepin *le Bref.*	16
769	Charles *le Grand* ou *Charlemagne.*	45
814	Louis I, dit *le Débonnaire* ou *le Pieux.*	27
840	Charles II, dit *le Chauve.*	38
878	Louis II, dit *le Begue.*	19. mois.
879	Louis III, mort le quatriéme Août 882.	3
	Et Carloman, mort le sixiéme Decembre, 884	5
884	Charles *le Simple*, fils posthume de Louis *le Bégue*: pendant son enfance.	
884	Charles III, dit *le Gros*, Empereur Régent.	4
888	Eudes, Comte, Roi.	8
893	Charles IV, dit *le Simple*, couronné en 893, seul Roi en 898, prisonnier en 923, mort en 929, régna depuis son couronnement jusqu'à sa captivité.	30
922	Robert, couronné Roi, rival de Charles *le Simple.*	1
923	Raoul, couronné Roi.	14
936	Louis IV, dit *d'Outremer*, fils de Charles *le Simple.*	18
954	Lothaire.	30
983	Louis V, dit *le Fainéant.*	3+

III. RACE, DITE DES CAPETIENS.

987	Hugues, dit *Capet.*	10
996	Robert, dit *le Dévot*, neuf ans & demi avec son pére, & seul,	3

Hugues, dit le Grand, *couronné, mort avant son pére.*

1031	Henri I.	29
1060	Philippe I.	49
1108	Louis VI, dit *le Gros.*	30

Philippe couronné, & mort avant son pére.

1137	Louis VII, dit *le Jeune & le Pieux.*	43
1180	Philippe II, surnommé *Dieu donné*, *Auguste* ou *le Conquérant.*	44
1223	Louis VIII, surnommé *le Lion.*	3
1226	S. Louïs, IX du nom.	44
1270	Philippe III, surnommé *le Hardi.*	15
1285	Philippe IV, dit *le Bel.*	29
1314	Louïs X, dit *Hutin.*	18. mois.
1316	*Jean, régence sans Roi, cinq mois durent.*	
1316	Philippe V, dit *le Long.*	5
1322	Charles IV, dit *le Bel.*	6
1328	*Régence de deux mois.*	
1328	Philippe VI, dit *de Valois*, surnommé le *Bien-fortuné.*	22
1350	Jean, surnommé *le Bon.*	14
1356	Charles Dauphin, Lieutenant, puis Régent.	
1364	Charles Dauphin, Régent pour la seconde fois.	
1364	Charles V, dit *le Sage & le grand Roi.*	16
1380	Charles VI, dit *le Bien-aimé.*	42
1422	Charles VII, surnommé *le Victorieux.*	39
1461	Louis XI.	22
1483	Charles VIII, dit *le Courtois.*	15
1497	Louis XII, surnommé *le Pere du peuple.*	17
1515	François I, dit *le Grand*, & *le Restaurateur des Lettres.*	32
1547	Henri II.	12
1559	François II.	16. mois.
1560	Charles IX.	13
1574	*Interregne de trois mois.*	
1574	Henri III.	16
1589	Henri IV, dit *le Grand.*	21
1610	Louis XIII, dit *le Juste.*	33
1643	Louis XIV, dit *le Grand.*	72
1715	Louïs XV, commença à régner le premier Septembre 1715.	

Cette derniére race a déja duré plus de 700 ans sous trente Monarques de la même famille, quoique de différentes branches.

DE LA NOMINATION DU ROI DE FRANCE aux Benefices de son Royaume.

Anciennement l'élection des Archevêques, des Evêques, des Abbez, des Prieurs conventuels & des Chefs-d'Ordre, appartenoit aux Chapitres & aux Couvents. Cette pratique de l'Eglise fut confirmée par le Concile de Bâle, suivant lequel le Roi Charles VII avoit fait la Pragmatique Sanction. Mais cette Ordonnance a été abolie en France par le Concordat fait entre le Roi François I, & le Pape Leon X, l'an 1515, approuvé par le Concile de Latran, & accepté par le même Roi l'an 1517. Le Roi de France nomme au Pape une personne capable, dans six mois après la vacance de la dignité; sur quoi les provisions sont données en Cour de Rome. Cependant le Roi jouit du revenu de la dignité vacante, & a la collation des Benefices qui en dépendent, & qui viennent à vaquer, ce que l'on appelle *Regale*, c'est à dire, la jouissance du Roi.

ARCHEVÊCHEZ, EVÊCHEZ & principales Abbayes du Royaume de France.

L'Archevêché D'AIX.

Dont les Evêchez suffragans sont,

1. L'Evêché d'*Apt.* L'Evêque a la qualité de Prince. * L'Abbaye de Saint Eusebe, de l'Ordre de saint Benoît.
2. L'Evêché de *Riez.* L'Evêque est Seigneur de Riez.
3. L'Evêché de *Frejuls.* L'Evêque est Seigneur de Frejuls. * L'Abbaye de Toronet, de l'Ordre de Cîteaux.
4. L'Evêché de *Gap.* L'Evêque est Comte & Seigneur de Gap. * L'Abbaye de Notre-Dame de Clausonne, de l'Ordre de saint Benoît.
5. L'Evêché de *Sisteron.* * L'Abbaye de Lure de l'Ordre de saint Benoît.

L'Archevêché D'ALBY.

L'Archevêque est Seigneur d'Alby. * L'Abbaye de saint Michel de Gaillac, de l'Ordre de saint Benoît. L'[illegible] est unie au Collége des Jesuites à Toulouse. Candeil, de l'Ordre de Citeaux.

Evêchez suffragans d'Alby.

1. L'Evêché de *Rhodez.* L'Evêque est Comte de Rhodez. * L'Abbaye de Conques, de l'Ordre de saint Benoît.
2. L'Evêché de *Castres.* * L'Abbaye d'Ardorel de l'Ordre de Citeaux.
3. L'Evêché de *Cahors.* L'Evêque est Comte & Baron de Cahors. * L'Abbaye de Marsillac, de l'Ordre de saint Benoît.
4. L'Evêché de *Vabres.* L'Evêque est Comte de Vabres.
5. L'Evêché de *Mende.* L'Evêque est Comte de Gevaudan.

L'Archevêché D'AMBRUN.

L'Archevêque est Prince d'Ambrun. * L'Abbaye de Boscaudon, de l'Ordre de saint Benoît.

Evêchez suffragans d'Ambrun.

1. L'Evêché de *Digne.*
2. L'Evêché de *Grasse.* * L'Abbaye de saint Honoré de Lérins, de l'Ordre de saint Benoît.
3. L'Evêché de *Vence.* L'Evêque est Seigneur & Baron de Vence.
4. L'Evêché de *Glandéve.* L'Evêque est Seigneur de Glandéve.
5. L'Evêché de *Senez.* L'Evêque en est Seigneur, & réside à Castellane.
6. L'Evêché de *Nice.* L'Evêque est Comte de Drap & est nommé par le Duc de Savoye.

*L'Archevêché d'*Arles.

L'Archevêque eſt Primat, Prince de Salon & de Mont-Dragon. * L'Abbaye de Mont-Majour-lez-Arles, de l'Ordre de ſaint Benoît.

Evêchez ſuffragans d'Arles.

1. L'Evêché de *Marſeille.* * L'Abbaye de Saint-Victor de Marſeille, de l'Ordre de ſaint Benoît.
2. L'Evêché de *Saint-Paul-trois-Châteaux.* L'Evêque eſt auſſi Comte. * L'Abbaye d'Aiguebelle, de l'Ordre de Cîteaux.
3. L'Evêché de *Toulon.* L'Evêque eſt Seigneur de Toulon.
4. L'Evêché d'*Orange.*

*L'Archevêché d'*Auch.

L'Archevêque eſt Seigneur d'Auch. * L'Abbaye de la Caſedieu, de l'Ordre de Prémontré.

Evêchez ſuffragans d'Auch.

1. L'Evêque d'*Acqs*, ou de *Dax.* * L'Abbaye d'Artous, de l'Ordre de Prémontré.
2. L'Evêché de *Leitoure.*
3. L'Evêché de *Cominges.* * L'Abbaye de Béniſſondieu, ou de Niſors, de l'Ordre de Cîteaux.
4. L'Evêché de *Coſerans*, ou *Conſerans.* * L'Abbaye de Combelongue, de l'Ordre de Prémontré.
5. L'Evêché d'*Aire.* L'Evêque eſt Seigneur d'Aire. * L'Abbaye de Pontaut, de l'Ordre de Cîteaux.
6. L'Evêché de *Bazas.* * L'Abbaye de Saint-Ferme, de l'Ordre de ſaint Benoît.
7. L'Evêché de *Tarbes.* * L'Abbaye de l'Eſcaledieu, de l'Ordre de Cîteaux.
8. L'Evêché d'*Oleron.* L'Evêque eſt Seigneur d'Oleron. * L'Abbaye de Saint-Vincent-de-Luc, de l'Ordre de ſaint Benoît.
9. L'Evêché de *Leſcar.* L'Evêque eſt Préſident né des Etats de Béarn, premier Conſeiller au Parlement de Navarre, & premier Baron de Béarn. * L'Abbaye de la Reule de Saubeſtre, à Pau, de l'Ordre de ſaint Benoît.
10. L'Evêché de *Bayonne.* * L'Abbaye de la Honce, de l'Ordre de Prémontré.

L'Archevêché de Besançon.

* L'Abbaye de Saint Vincent, de l'Ordre de ſaint Benoît. Saint Paul, de l'Ordre de ſaint Auguſtin.

Evêchez ſuffragans de Beſançon.

1. L'Evêché de *Bellay.* L'Evêque eſt Seigneur de Bellay. * L'Abbaye de Saint-Sulpice, de l'Ordre de Cîteaux.
Les autres Evêchez ſuffragans ſont, *Lauſane* & *Bâle* en Suiſſe.

L'Archevêché de Bourdeaux.

L'Archevêque eſt Primat d'Aquitaine. * L'Abbaye de Sainte Croix-de-Bourdeaux, de l'Ordre de ſaint Benoît.

Evêchez ſuffragans de Bourdeaux.

1. L'Evêché d'*Agen.* L'Evêque d'Agen eſt Comte. * L'Abbaye d'Eiſſes, près de Ville neuve, de l'Ordre de ſaint Benoît.
2. L'Evêché d'*Angoulême.* * L'Abbaye de Saint-Cibar, de l'Ordre de ſaint Benoît.
3. L'Evêché de *Saintes.* L'Abbaye de Saint-Jean d'Angeli, de l'Ordre de ſaint Benoît. Notre-Dame de l'Iſle de Ré, de l'Ordre de Cîteaux.
4. L'Evêché de *Poitiers.* * L'Abbaye de ſaint Hilaire *le Grand*, de Poitiers, Collégiale, dont le Roi de France eſt toûjours Abbé. Elle eſt de l'Ordre de ſaint Benoît, & dépend immédiatement du Saint Siége. Fontevraud, Chef-d'Ordre, Abbaye de filles, dépend immédiatement du Saint Siége.
5. L'Evêché de *Périgueux.* * L'Abbaye de Brantôme, de l'Ordre de ſaint Benoît.
6. L'Evêché de *Condom.* L'Evêque eſt Seigneur de Condom.
7. L'Evêché de la *Rochelle*, où l'Evêché de Maillezais fut transferé en 1648. * L'Abbaye d'Airvau, de l'Ordre de ſaint Auguſtin.
8. L'Evêché de *Luçon.* L'Evêque eſt Baron de Luçon. * L'Abbaye de Saint-Michel-en-l'Erm, dont la menſe eſt unie au Collége Mazarin ou des Quatre Nations, à Paris.
9. L'Evêché de *Sarlat.* L'Evêque eſt le Seigneur de Sarlat. * L'Abbaye de Saint-Amand, de l'Ordre de ſaint Auguſtin.

L'Archevêché de Bourges.

L'Archevêque eſt Patriarche & Primat des Aquitaines. * L'Abbaye de Maubec, unie à l'Evêché de Quebec en Canada. Saint Sulpice de Bourges, de l'Ordre de ſaint Benoît.

Evêchez ſuffragans de Bourges.

1. L'Evêché de *Clermont.* L'Abbaye de la Chaize-Dieu, de l'Ordre de ſaint Benoît.
2. L'Evêché de *Limoges.* * L'Abbaye de Grandmont, Chef-d'Ordre, dépend immédiatement du Saint Siége.
3. L'Evêché du *Puy.* L'Evêque eſt Seigneur du Puy, & Comte de Vélay, ſuffragant immédiat de l'Egliſe de Rome. * L'Abbaye de Douet, de l'Ordre de Prémontré: l'Abbé eſt Vicaire né de l'Evêque du Puy.
4. L'Evêché de *Tulles.* L'Evêque eſt Vicomte & Seigneur de Tulles. * L'Abbaye de la Valette, de l'Ordre de Cîteaux.
5. L'Evêché de *Saint-Flour.* L'Evêque eſt Seigneur de Saint-Flour. * L'Abbaye de Saint-Gérauld d'Aurillac, dépend immédiatement du Saint Siége: l'Abbé eſt Comte & Seigneur.

Il y avoit encore ſix ſuffragans, ſavoir, Alby, Rhodez, Caſtres, Cahors, Vabres & Mende, que l'on a ſouſtraits en 1678, donnant à l'Archevêché de Bourges, pour dédommagement, quinze mille livres à prendre tous les ans ſur le revenu d'Alby, créé Archevêché.

L'Archevêché de Cambray.

L'Archevêque eſt Duc de Cambray, & Prince de l'Empire. * L'Abbaye de Saint-Guilain, de l'Ordre de Saint Benoît. Le Val des Ecoliers à Mons, de l'Ordre de ſaint Auguſtin.

Evêchez ſuffragans de Cambray.

1. L'Evêché d'*Arras.* L'Evêque eſt Préſident né des Etats d'Artois. * L'Abbaye de ſaint Vaaſt d'Arras, de l'Ordre de ſaint Benoît, dépend immédiatement du Saint Siége. L'Abbaye de Saint-Eloi, Ordre de ſaint Auguſtin.
2. L'Evêché de *Tournay.* * L'Abbaye de Saint-Amand, de l'Ordre de ſaint Benoît. L'Abbaye de Vigogne.
3. L'Evêché de *Saint-Omer.* * L'Abbaye de Saint-Bertin, de l'Ordre de ſaint Benoît.
4. L'Evêché d'*Ypres.* * L'Abbaye de Saint-Nicolas-de-Furnes, de l'Ordre de Prémontré.

L'Archevêché de Lyon.

L'Archevêque eſt Comte, & Primat des Gaules. La Cathédrale eſt fort conſidérable: les Chanoines ſont appellez Comtes de Lyon, & ſont preuve de cinq races de nobleſſe paternelle & maternelle. * L'Abbaye d'Ainay, Ordre de ſaint Benoît.

Evêchez ſuffragans de Lyon.

1. L'Evêché d'*Autun.* L'Evêque eſt Préſident né & perpétuel des Etats du Duché de Bourgogne. * L'Abbaye de Saint-Martin-d'Autun, Ordre de ſaint Benoît.
2. L'Evêché de *Langres.* L'Evêque eſt Duc & Pair de France. * L'Abbaye de Saint-Bénigne de Dijon. Le Val des Choux, Prieuré, Chef d'Ordre, de l'Ordre de ſaint Benoît. Clairvaux de l'Ordre de Cîteaux. Morimond, du même Ordre: l'Abbé eſt Supérieur immédiat des cinq Ordres de Chevalerie, d'Alcantara, de Calatrava, d'Avis, de Montéza & de Chriſt, qui ſont dans les Royaumes d'Eſpagne & de Portugal. Le Val des Ecoliers, près de Chaumont Chef-d'Ordre, de l'Ordre de ſaint Auguſtin: l'Abbé de ſainte Geneviéve de Paris en eſt titulaire.
3. L'Evêché de *Challon-ſur-Saone.* L'Evêque eſt auſſi Comte. * L'Abbaye de Cîteaux, de l'Ordre de ſaint Benoît, Mauſolée des Ducs de Bourgogne de la premiére race, & Chef-d'Ordre, dépend immédiatement du Saint Siége. L'Abbé eſt premier Conſeiller né au Parlement de Bourgogne, & Supérieur-général de tout ſon Ordre, & des cinq Ordres de Chevalerie, d'Alcantara, de Calatrava, d'Avis, de Montéza & de Chriſt, qui ſont dans les Royaumes d'Eſpagne & de Portugal.
4. L'Evêché de *Mâcon.* * L'Abbaye de Cluni de l'Ordre de ſaint Benoît, Chef-d'Ordre, dépend immédiatement du Saint Siége.

L'Archevêché de Narbonne.

L'Archevêque eſt Primat & Préſident né des Etats de Languedoc. * L'Abbaye de Notre-Dame de Quarante, de l'Ordre de ſaint Auguſtin.

Evêchez ſuffragans de Narbonne.

1. L'Evêché de *Béziers.* L'Evêque en eſt Seigneur en partie. * L'Abbaye de Joncels, de l'Ordre de ſaint Benoît.
2. L'Evêché d'*Agde.* L'Evêque eſt Comte d'Agde. * L'Abbaye de Notre Dame de Vallemagne, de l'Ordre de Cîteaux.
3. L'Evêché de *Carcaſſonne.* * L'Abbaye de la Graſſe de l'Ordre de ſaint Benoît.
4. L'Evêché de *Nîmes.* * L'Abbaye de Franquevaux, de l'Ordre de Cîteaux.
5. L'Evêché de *Montpellier*, où l'Evêché de Maguelone fut transferé l'an 1536. L'Evêque eſt Comte de Melgueil & de Montferrand. * L'Abbaye d'Aniane, de l'Ordre de ſaint Benoît.
6. L'Evêché de *Lodéve.* L'Evêque eſt Seigneur de Lodéve & Comte de Montbrun. * L'Abbaye de Saint-Sauveur de Lodéve, de l'Ordre de ſaint Benoît.
7. L'Evêché d'*Uſez.* L'Evêque eſt Comte d'Uſez en partie. * L'Abbaye de Saint-André de Villeneuve, de l'Ordre de ſaint Benoît.
8. L'Evêché de *Saint-Pons de Tomiéres.* L'Evêque eſt Seigneur de Saint-Pons. * L'Abbaye de Saint-Chignan, de l'Ordre de ſaint Benoît.
9. L'Evêché d'*Alet.* L'Evêque en eſt Comte.
10. L'Evêché d'*Alais* dans les Cevennes. Il étoit du Diocéſe de Nimes.

L'Archevêché de PARIS.

L'Archevêque a voix & séance au Parlement, & est Duc & Pair de France. * L'Abbaye de Saint-Germain-des-Prez, Ordre de saint Benoît, dépend immédiatement du Saint Siége. Saint-Denys en France, où sont les Mausolées des Rois de France du même Ordre de saint Benoît, dépend immédiatement du Saint Siége. L'Abbé avoit voix & séance au Parlement; mais en 1686, la mense abbatiale a été unie à la Communauté des Dames de Saint-Louis à Saint-Cyr, proche de Versailles, & le titre d'Abbé est supprimé. Saint-Victor-de-Paris, Ordre de saint Augustin, Sainte-Geneviéve, du même Ordre, Chef de la Congrégation des Chanoines Réguliers de France, dépend immédiatement du Saint Siege.

Evêchez suffragans de Paris.

1. L'Evêché de *Chartres*. * L'Abbaye de la Trinité de Vendôme, Ordre de saint Benoît, dépend immédiatement du Saint Siége, & l'Abbé se trouve dans une Bulle, qualifié par honneur, Cardinal de saint Prisque du Mont-Aventin.
2. L'Evêché de *Meaux*. L'Abbaye de Saint-Faron de Meaux, Ordre de saint Benoît.
3. L'Evêché d'*Orléans*. * L'Abbaye de Saint Benoît-sur-Loire à Fleury, Ordre de saint Benoît.
4. L'Evêché de *Blois*, erigé en 1697, par la distraction qui fut faite de l'Evêché de Chartres, & auquel on a donné les Paroisses situées dans le Blaisois, Vendômois, & partie du Dunois; & uni à la mense épiscopale le revenu des Abbayes de Saint-Laumer-de-Blois & de Bourg-moyen.

L'Archevêché de REIMS.

L'Archevêque est Duc & Pair de France, Légat né du Saint Siége Apostolique, & Primat de la Gaule Belgique. C'est lui qui sacre les Rois de France. * L'Abbaye de Saint-Remi-de-Reims, où est gardée la sainte Ampoulle, dont on se sert au sacre des Rois. Saint-Nicaise de Reims, dont la mense abbatiale est unie à la Sainte-Chapelle de Paris, au lieu des régales des Evêchez de Reims.

Evêchez suffragans de Reims.

1. L'Evêché de *Soissons*. * L'Abbaye de Saint-Médard de Soissons, de l'Ordre de saint Benoît. Long-Pont, de l'Ordre de Cîteaux.
2. L'Evêché de *Châlons-sur-Marne*. L'Evêque est Comte & Pair de France. * L'Abbaye de Saint-Pierre-au-Mont-de-Châlons, de l'Ordre de saint Benoît.
3. L'Evêché de *Laon*. L'Evêque est Duc & Pair de France. * L'Abbaye de Prémontré, Chef d'Ordre, dépend immédiatement du Saint Siége.
4. L'Evêché de *Senlis*. * L'Abbaye de Châlis, de l'Ordre de saint Benoît.
5. L'Evêché de *Beauvais*. L'Evêque est Comte & Pair de France. * L'Abbaye de Saint-Lucien-lez-Beauvais, de l'Ordre de saint Benoît. Saint-Quentin, de l'Ordre de saint Augustin.
6. L'Evêché d'*Amiens*. * L'Abbaye de Saint-Pierre-de-Corbie, de l'Ordre de saint Benoît, dépend immédiatement du Saint Siége; & l'Abbé a la qualité de Comte de Saint-Jean-d'Amiens, de l'Ordre de Prémontré.
7. L'Evêché de *Noyon*. L'Evêque est Comte & Pair de France. * L'Abbaye de Saint-Eloi de Noyon, de l'Ordre de saint Benoît. Vermand près de Saint-Quentin, de l'Ordre de Prémontré.
8. L'Evêché de *Boulogne*. * L'Abbaye de Saint-Augustin-en-Térouanne, de l'Ordre de Prémontré.

L'Archevêché de ROUEN.

L'Archevêque est Primat de Normandie, Comte de Dieppe & de Louviers. * L'Abbaye de Saint-Ouen de Rouen, de l'Ordre de saint Benoît. Fécamp, Mausolée des anciens Ducs de Normandie, du même Ordre.

Evêchez suffragans de Rouen.

1. L'Evêché de *Bayeux*. * L'Abbaye de Saint-Etienne de Caen, de l'Ordre de saint Benoît.
2. L'Evêché d'*Avranches*. * L'Abbaye de Saint-Michel-du-Mont, de l'Ordre de saint Benoît.
3. L'Evêché d'*Evreux*. * L'Abbaye de Saint-Taurin-d'Evreux, de l'Ordre de saint Benoît. L'Etrée proche de Dreux, de l'Ordre de Cîteaux, unie à l'Evêché de Quebec en Canada.
4. L'Evêché de *Séez*. * L'Abbaye de Saint-Martin de Séez, de l'Ordre de saint Benoît. Saint-Jean de Falaize, de l'Ordre de Prémontré.
5. L'Evêché de *Lizieux*. L'Evêque est aussi Comte. * L'Abbaye de Saint-Evroul. Cormeilles, de l'Ordre de saint Benoît.
6. L'Evêché de *Coûtances*. * L'Abbaye de Saint-Lo, de l'Ordre de saint Augustin.

L'Archevêché de SENS.

L'Archevêque est Primat des Gaules & de Germanie. L'Abbaye de Saint-Pierre-le-Vif-lès-Sens, de l'Ordre de saint Benoît. Saint-Remi de Sens, uni à la Cure de Versailles, possédée par les Péres de la Mission.

Evêchez suffragans de Sens.

1. L'Evêché de *Troyes*. * L'Abbaye de Macheray, de l'Ordre de Grammont.
2. L'Evêché d'*Auxerre*. * L'Abbaye de Saint-Germain-d'Auxerre, de l'Ordre de saint Benoît. Saint-Edme de Pontigny, de l'Ordre de Cîteaux.
3. L'Evêché de *Nevers*. * L'Abbaye de Saint-Martin-de-Nevers, de l'Ordre de saint Augustin.

* L'Evêché de *Betleem* transféré en France, a son Siége en la ville de Clamecy, autrement Betléem, size en Nivernois, dans l'étendue du Diocése d'Auxerre.

L'Archevêché de TOULOUSE.

* L'Abbaye de Saint-Sernin de Toulouse de l'Ordre de saint Augustin. Gran-selve de l'Ordre de Cîteaux.

Evêchez suffragans de Toulouse.

1. L'Evêché de *Pamiers*. * L'Abbaye de Saint-Volusien de Foix.
2. L'Evêché de *Montauban*. L'Evêque est Seigneur de Montauban. * L'Abbaye de Belle-Perche de l'Ordre de Cîteaux.
3. L'Evêché de *Mirepoix*. * L'Abbaye de Bolbone, de l'Ordre de Cîteaux.
4. L'Evêché de *Lavaur*. * L'Abbaye de Soréze, de l'Ordre de saint Benoît.
5. L'Evêché de *Rieux*. * L'Abbaye de Feuillans, Chef-d'Ordre, de l'Ordre de Cîteaux.
6. L'Evêché de *Lombez*.
7. L'Evêché de *Saint-Papoul*. L'Evêque est Seigneur de Saint-Papoul.

L'Archevêché de TOURS.

* L'Abbaye de Saint-Martin-de-Tours, Abbaye collégiale, dont le Roi de France est toûjours Abbé. Marmoutier, de l'Ordre de saint Benoît.

Evêchez suffragans de Tours.

1. L'Evêché du *Mans*. * L'Abbaye de Saint-Vincent-au-Mans, de l'Ordre de saint Benoît. L'Abbaye de la Coutume. L'Abbaye de Beaulieu.
2. L'Evêché d'*Angers*. L'Abbaye de Saint-Maur sur Loire, Chef d'une Congrégation, de l'Ordre de saint Benoît. L'Abbaye de Saint-Florent sur la Loire, Ordre de saint Benoît.
3. L'Evêché de *Rennes*. * L'Abbaye de Rillé-à-Fougéres, de l'Ordre de saint Augustin.
4. L'Evêché de *Nantes*. * L'Abbaye de Saint Gildas-des-Bois, de l'Ordre de saint Benoît.
5. L'Evêché de *Cornouaille*. L'Evêque est aussi Comte. * L'Abbaye de Kimperlé, de l'Ordre de saint Benoît. L'Abbaye de Daoulas, Ordre de saint Augustin.
6. L'Evêché de *Vannes*. * L'Abbaye de saint-Sauveur-de-Redon, de l'Ordre de saint Benoît.
7. L'Evêché de *Saint-Pôl de Léon*. L'Evêque est aussi Comte. * L'Abbaye de Saint-Mahé, de l'Ordre de saint Benoît.
8. L'Evêché de *Tréguier*. L'Evêque est aussi Comte. * L'Abbaye de Bégard, de l'Ordre de Cîteaux.
9. L'Evêché de *Saint Brieu*. L'Evêque est aussi Seigneur de Saint-Brieu. * L'Abbaye de Saint-Aubin-des Bois, de l'Ordre de Cîteaux.
10. L'Evêché de *Saint-Malo*. L'Evêque est aussi Seigneur de Saint-Malo. * L'Abbaye de Montfort, de l'Ordre de saint Augustin.
11. L'Evêché de *Dol*. L'Evêque est aussi Comte. * L'Abbaye de la Vieuville, de l'Ordre de Cîteaux.

L'Archevêché de VIENNE.

L'Archevêque est Comte de Vienne, & Primat. * L'Abbaye de Saint-Antoine de Viennois, Chef d'Ordre, de l'Ordre de saint Augustin. La grande Chartreuse, Chef-d'Ordre.

Evêchez suffragans de Vienne.

L'Evêché de *Genéve*, dont le Siége est à Annecy, en Savoye, est à la nomination du Duc de Savoye. L'Evêque est aussi Prince de Genéve. * L'Abbaye de Haute-combe, Mausolée des Ducs de Savoye.
2. L'Evêché de *Grenoble*. L'Evêque a le titre de Prince, & est Président né des Etats de Dauphiné.
L'Evêché de *Viviers*. L'Evêque est Comte de Viviers, Prince de Donzére & de Châteauneuf-sur-le-Rhône. L'Abbaye de Mazan, de l'Ordre de Cîteaux.
4. L'Evêché de *Valence*. L'Evêque est aussi Comte de Valence. * L'Abbaye de Saint Ruf, Chef de l'Ordre de saint Augustin.
5. L'Evêché de *Die*. L'Evêque est aussi Comte. L'Abbaye de Lioncel, de l'Ordre de Cîteaux.

Sous l'Archevêché de MAYENCE *en Allemagne.*

L'Evêché de Strasbourg, en Alsace. L'Evêque est Prince de Strasbourg, Landgrave d'Alsace, & Prince du saint Empire.

Sous

Sous l'Archevêché de TRÉVES *en Allemagne.*

1. L'Evêché de *Metz*. L'Evêque est Prince du Saint Empire. * L'Abbaye de Gorze, dont l'Abbé est Prince du Saint Empire.
2. L'Evêché de *Toul*. L'Evêque est aussi Comte de Toul & Prince du Saint Empire. * L'Abbaye de Saint-Mansuy-de-Toul, de l'Ordre de saint Benoît.
3. L'Evêché de *Verdun*. L'Evêque est aussi Comte de Verdun, & Prince du saint Empire. * L'Abbaye de Châtillon, dont les Abbez prêtent serment de fidélité au Roi de France.

Sous l'Archevêché de TARRAGONNE *en Espagne.*

L'Evêché d'Elne en Roussillon, transféré à *Perpignan*. * L'Abbaye de Notre-Dame de la Reale, de l'Ordre de saint Augustin.

En Amérique.

L'Evêché de *Quebec*, Capitale de la Nouvelle France, érigé en 1674. Il y a encore d'autres Archevêques & Evêques François, dont les titres sont *in Partibus Infidelium*; comme l'Archevêque de Carthage, de Claudiopolis en Asie, &c. * *Mémoires du Clergé.*

Tous ces Archevêchez ont plus de quarante mille Cures ou Paroisses. Il se trouve treize cens cinquante-six Abbayes; douze mille quatre cens Prieurez; deux cens cinquante-six Commanderies de Malte; cent cinquante deux mille Chapelles, ayant toutes des Chapelains. A quoi il faut ajoûter les Abbayes de Religieuses, dont le nombre est de mille cinquante-sept. Outre cela, il y a sept cens Couvens de Cordeliers; & le nombre des Jacobins, Carmes, Augustins, Chartreux, Celestins, Minimes, Jésuites & autres Religieux, monte à quatorze mille soixante dix-sept Couvens. Tous ces Gens d'Eglise possédent ensemble neuf mille châteaux & maisons, avec haute, moyenne, & basse Justice. On compte deux cens cinquante-deux mille Métairies, & dix sept mille arpens de vignes, qui sont baillées à ferme, sans comprendre trois mille arpens où ils prennent le tiers & le quart. Le revenu de tous ces biens Ecclésiastiques monte à quatre-vingt douze millions d'écus, ou 276 millions de livres, outre les reserves des baux, qui vont à douze millions d'écus, ou 36 millions de livres: ce qui fait en tout, trois cens douze millions de livres. Cette supputation a été extraite des Mémoires de l'Assemblée du Clergé de France, tenue à Paris en 1655; mais comme la France s'est depuis agrandie par les conquêtes de Louïs XIV, il y a un plus grand nombre de paroisses, & les revenus sont de beaucoup augmentez depuis cette Assemblée.

GOUVERNEMENS GÉNÉRAUX DU ROYAUME DE FRANCE, avec les Gouvernemens particuliers qu'ils comprennent.

1. *Gouvernement de l'Isle de France.*

L'Isle de France est, à proprement parler, tout le païs compris entre les riviéres de Seine, de Marne, d'Oise & d'Aisne, ce qui lui a fait donner le nom d'Isle. Mais le Gouvernement de l'Isle de France est plus étendu, puisqu'il comprend le Soissonois, le Laonois, le Beauvaisis, le Valois, le Vexin François, le Mantois, le Gâtinois François, le Hurepoix, la Brie Françoise & l'Isle de France. Après le Gouverneur, il y a un Lieutenant-général, & trois Lieutenans-de-Roi en Beauvaisis, au Vexin François, au Soissonnois, au Noyonnois, au Laonnois & Senlis; & deux autres Lieutenans-de-Roi pour le reste de ce Gouvernement.

2. *Gouvernement de Bourgogne.*

Le Gouvernement de Bourgogne comprend aussi la Bresse, le Bugey, le Valromey, & Gex. Après le Gouverneur, il y a quatre Lieutenans-généraux, aux quatre Bailliages de Dijon, de Challon, de Mâcon, & d'Auxerrois; & quatre Lieutenans-de-Roi dans ces quatre Bailliages. Il y a un Lieutenant-général en Bresse, Bugey, Valromey, & Gex, & un Lieutenant-de Roi.

Le Comté de Bourgogne a un Gouverneur, & un Lieutenant-Général, & quatre Lieutenans-de-Roi, savoir, dans les Bailliages de Gray, de Besançon, de Dole, & de Salins.

3. *Gouvernement de Normandie.*

Le Gouvernement de Normandie comprend la Haute & la Basse Normandie; la Haute qui est à l'orient, comprend trois Diocéses, favoir, Rouen, Lizieux, & Evreux; la Basse est à l'occident, & a quatre Diocéses, savoir, Séez, Avranches, Bayeux, & Coutances. Chacune de ces parties de la Normandie a un Lieutenant-Général. Il y a encore en chacun des sept Bailliages de ce Gouvernement, un Lieutenant-de-Roi. Ces Bailliages sont Rouen, Caux, Gisors, Evreux, Alençon, Caen & Coutances.

Le Havre de Grace, Montivilliers, & Harfleur sont ensemble un Gouvernement, qui a le rang des Gouvernemens de Provinces, & ne reléve point du Gouverneur de Normandie.

4. *Le Gouvernement de Guienne.*

Le Gouvernement de Guienne, comprend la Haute & la Basse Guienne. Il y a un Lieutenant-Général dans la Basse Guienne, ou Généralité de Bourdeaux; & un autre dans la Haute Guienne, ou Généralité de Montauban. Outre ces Lieutenans, il y a plusieurs Sénéchaux, & neuf Lieutenans-de-Roi, savoir, à Rodez & Villefranche; à Vabres & Millaud; au païs de Cominges & Conserans; dans l'Armagnac; dans le Bigorre; à Bourdeaux; dans l'Agénois & Bazadois; dans le Condomois & à Aire; & à Bayonne & dans les Landes.

La Xaintonge & l'Angoumois ont un Gouverneur, un Lieutenant-Général, deux Senéchaux, & un Lieutenant-de-Roi dans chacune de ces Provinces.

Le Limosin a aussi un Gouverneur, un Lieutenant-Général, un Senéchal, deux Lieutenans-de-Roi, un pour le Haut Limosin, & l'autre pour le Bas.

Le Périgord a un Senéchal, & deux Lieutenans-de-Roi.

Le Quercy a un Senéchal, un Lieutenant-Général, & deux Lieutenans-de-Roi.

5. *Le Gouvernement de Bretagne.*

Le Gouvernement de Bretagne comprend la Haute & la Basse Bretagne. Cette Province contient neuf Evêchez; trois où l'on parle seulement François; savoir, Nantes, Rennes & Saint-Malo; trois où l'on parle François & Breton, savoir, Vannes, Saint-Brieu & Dol; & trois où l'on parle le vrai Breton, appellé Breton bretonnant, savoir, Quimpercorentin ou Cornouaille, Léon & Tréguier. Après le Gouverneur il y a deux Lieutenans-Généraux. L'un est Lieutenant-Général de Bretagne, à la réserve du Comté Nantois; & l'autre est Lieutenant-Général au Comté Nantois, ville & château de Nantes. Il y a aussi trois Lieutenans-de-Roi, un de la Haute Bretagne, un de la Basse, & un du Comté Nantois.

6. *Le Gouvernement de Champagne.*

Le Gouvernement de Champagne & Brie est sous un Gouverneur qui a quatre Lieutenans-Généraux, savoir, au Bailliage de Reims, aux Bailliages de Troyes & de Langres, au Département de Vitri, & en Brie, & quatre Lieutenans-de-Roi, sous ces quatre Lieutenans-Généraux.

7. *Le Gouvernement de Languedoc.*

Le Gouvernement de Languedoc a trois Lieutenances-Générales, savoir, au Haut Languedoc, au Bas Languedoc, & au Vivarais; & neuf Lieutenans-de-Roi, savoir, dans les Diocéses de Toulouse, de Rieux, du bas Diocése de Montauban, & dans une partie du Diocése de Cominges; dans les Diocéses de Castres & de Saint-Pons; dans les Diocéses de Saint-Papoul, de Carcassonne, de Lavaur & d'Alby; dans le Gevaudan; dans les Diocéses de Montpellier, de Nîmes, d'Alais, de Lodéve, & du Port-de-Céte; dans les Diocéses de Béziers, de Narbonne, & d'Agde; dans les Diocéses de Mirepoix, d'Alet, & à Limoux; dans le Vélay & dans le Haut Vivarais; & dans le Diocése d'Uzez & du Bas Vivarais.

La Province de Foix a aussi un Gouverneur, un Lieutenant-Général, & un Lieutenant-de-Roi.

8. *Le Gouvernement de Picardie & d'Artois.*

Après le Gouverneur il y a trois Lieutenans-Généraux, qui sont le Lieutenant-Général en Artois, & deux Lieutenans-de-Roi; le Lieutenant-Général à Péronne, à Montdidier & à Roye; & le Lieutenant-Général au reste du Gouvernement, & un Lieutenant-de-Roi.

Le Boulonnois a un Gouverneur particulier, & un Lieutenant-de-Roi, avec un Sénéchal. Le Ponthieu a un Lieutenant-de-Roi; & le Vermandois & la Tierache, ont aussi un Lieutenant-de-Roi. Dunkerque a eu aussi le rang de Gouvernement de Province. Il y avoit un Gouverneur & un Lieutenant-de-Roi.

9. *Le Gouvernement de Dauphiné.*

Il y a un Gouverneur, & un Lieutenant-Général qui est aussi Sénéchal; quatre Lieutenans-de-Roi aux Bailliages de Grenoble & de Briançon; d'Ambrun & de Gap; de Vienne & de Saint-Marcellin; & aux païs de Valentinois, de Diois, Saint-Paul-trois-Châteaux, &c.

10. *Le Gouvernement de Provence.*

Après le Gouverneur, il y a un Lieutenant-Général & deux Sénéchaux; l'un nommé Grand-Sénéchal de Provence, & l'autre Grand-Sénéchal d'Arles; quatre Lieutenans-de-Roi, dans les villes d'Aix, d'Arles, de Marseille & de Grasse, & païs adjacens.

11. *Le Gouvernement du Lyonnois.*

Le Gouvernement de Lyonnois, Forez & Beaujolois, a un Gouverneur qui est aussi Sénéchal; un Lieutenant-Général; trois Baillis, savoir, du Lyonnois, du Forez & du Beaujolois; & deux Lieutenans-de-Roi, un du Lyonnois, & l'autre de Forez.

L'Auvergne a un Gouverneur; deux Lieutenans-généraux, l'un pour la Haute, & l'autre pour la Basse; & deux Lieutenans-de-Roi dans ces mêmes Départemens.

La Marche a aussi un Gouverneur, un Lieutenant-Général, deux Lieutenans-de-Roi, un de la Haute Marche, & l'autre de la Basse.

Le Bourbonnois a un Gouverneur qui est aussi Sénéchal, un Lieutenant-Général, & deux Lieutenans-de-Roi, un à Moulins, l'autre à Bourbon, Montluçon, &c.

12. Le Gouvernement de l'Orléanois.

Ce Gouvernement comprend l'Orléanois, le Blaifois, le Dunois, la Sologne, le païs Chartrain ou la Beauffe, & le Vendômois. Après le Gouverneur, il y a trois Lieutenans généraux, pour l'Orleanois, le Blaifois & le païs Chartrain, & cinq Lieutenans-de-Roi; un dans la ville & Duché d'Orléans; un au Bailliage de Blaifois; & un dans le Vendômois.

Le Poitou a un Gouverneur, & deux Lieutenans généraux; l'un au Haut Poitou, & l'autre au Bas Poitou; & quatre Lieutenans-de-Roi, deux au Haut Poitou, & deux au Bas.

L'Anjou, le Saumurois, la Touraine, le païs d'Aunis, & le Maine, ont auffi chacun un Gouverneur, & un Lieutenant-Général. L'Anjou, le Saumurois, le Païs d'Aunis & le Perche, ont chacun un Lieutenant-de-Roi. La Touraine a deux Lieutenans-de-Roi, un à Tours & Amboife, & un à Loches & Chinon. Le Maine a auffi deux Lieutenans-de-Roi, un dans le Haut Maine, & l'autre dans le Bas.

Le Berry a un Gouverneur, un Lieutenant-Général, qui eft auffi Sénéchal du Haut & Bas Berri, & deux Lieutenans-de-Roi; un à Bourges, & un à Iffoudun & la Châtre.

Le Nivernois a un Gouverneur, un Lieutenant-Général, un Sénéchal & un Lieutenant-de-Roi.

AUTRES PAÏS ET PROVINCES incorporées ou réunies à la Couronne de France.

1. Navarre & Béarn.

Après le Gouverneur & le Lieutenant-Général du Royaume de Navarre, qui eft auffi Gouverneur de la Principauté de Béarn, il y a un Lieutenant-Général de Béarn, & un Lieutenant-de-Roi.

2. L'Alface.

L'Alface Haute & Baffe a un Gouverneur & un Lieutenant-Général, un Commandant-Général en leur abfence, & un Lieutenant-de-Roi.

3. Les trois Evêchez, Metz, Toul & Verdun.

Le Païs & Evêché de Metz a un Gouverneur, un Lieutenant-Général, & un Lieutenant-de-Roi, qui l'eft auffi du Verdunois.

Le Verdunois & la Province de Toul ont auffi un Gouverneur, un Lieutenant-Général, & un Lieutenant-de-Roi pour la Province de Toul.

4. Le Comté de Rouffillon.

Le Rouffillon a un Gouverneur, un Lieutenant-Général, & un Lieutenant-de-Roi.

5. La Flandre Françoife, & le Hainaut.

La Flandre Françoife a un Gouverneur-Général, qui prend le titre de Gouverneur de Flandre, Hainaut & conquêtes de Sa Majefté dans ces Provinces. Il a fous lui un Lieutenant-Général, & trois Lieutenans-de-Roi; à Lille & Douay; à Cambray & Cambrefis; à Charlemont.

6. Dans l'Amérique.

La Nouvelle France a un Commandant, avec un Gouverneur pour les Ifles Françoifes.

On peut remarquer ici, que les Gouverneurs & les Lieutenans pour le Roi dans les Provinces, font ce qu'étoient autrefois les Ducs; & que les Gouverneurs des villes, font ce qu'étoient les Comtes. Leur devoir eft de conferver en l'obéiffance du Roi, les Provinces & les places qui leur font données en garde, de les maintenir en paix, & de les défendre contre les ennemis.

Auteurs qui parlent de la France, & de fes Rois.

Nous ne parlons point ici de ceux qui ont traité des Gaules, parce que nous en donnons un Article féparé. Ceux qui ont décrit la France, c'eft à dire, qui en ont donné des Cartes géographiques, font Guillaume Poftel en 1553, & 1570; Pyrrhus Ligorius en 1558; Jean Jolivet en 1565; Gérard Mercator en 1585; Corneille de Jode vers le même tems; Jean Beffon en 1593; Abraham Ortélius en 1594; Joffe Hond en 1607; François de la Guillotiére, C. Savari, en 1627; Taffin en 1638, en neuf feuilles; Nicolas Sanfon, &c. M. Delifle, premier Géographe du Roi, qui a furpaffé tous ceux qui l'ont précédé, & qui a donné des Cartes particuliéres d'une grande partie des Provinces.

Ceux qui ont donné des Traitez de la Géographie générale de la France, font Gilles le Bouvier, dit Berry, premier Héraut d'armes du Roi Charles VII; Alain Chartier, Sécretaire du même Roi; Loys Boulanger, Géométre & Aftronome, dont l'Ouvrage intitulé *Calculation, Defcription, & Géographie*, &c. parut à Lyon en 1525, & à Touloufe en 1565; Gilbert Coufin en 1532; Robert Ceneau en 1557; Guillaume Poftel en 1563; André Thevet en 1575; François de Belle-forêt, la même année; Paul Mérula en 1605; Jean Ifaac Pontan en 1606; Villamont en 1608; André du Chêne en 1614; Théodore Mayerne Turquet en 1618; Thomas Erpenius en 1631; Jean le Clerc avec Michel de la Rochemaillet en 1632; Philibert Monet en 1634, Laurent Turquois en 1651; Pierre Davity en 1626; Philippe Briet dans fes Paralléles; Nicolas Sanfon en 1651, Martin Zeiler en 1655; Pierre du Val en 1682; Simon Bornmeifter en 1672; Jean-Baptifte d'Audiffret en 1691; Jean Nicolas du Tralage, fous le nom de *Tillemont* en 1693, Jean de la Croze en 1694; Denys Martineau du Pleffis en 1700; Jean-Pierre Treillon-Poncin en 1708; Jean Piganiol de la Force, en 1715. &c.

L'Hiftoire Eccléfiaftique a été traitée fort favamment par un très grand nombre d'Auteurs, mais le P. Charles le Cointe, de l'Oratoire, eft le feul qui en ait écrit à deffein, & fes Annales Eccléfiaftiques, qui font en huit volumes *in folio*, finiffent à l'an 855. On n'a outre ces Annales qu'un abbrégé de l'Hiftoire de l'Eglife Gallicane, publié en 1696, par de Gueulette, Prieur de Courcelles, mais en recompenfe on a un très grand nombre d'Hiftoires Eccléfiaftiques particuliéres des Provinces; & l'Ouvrage intitulé *Gallia Chriftiana*, compofé par Meffieurs de Sainte-Marthe, & dont le R. P. D. Denys de Sainte-Marthe, en l'année 1722, Superieur Général de la Congregation de Saint-Maur, a donné une nouvelle édition, corrigée en une infinité d'endroits, eft une des plus confidérables partie de l'Hiftoire de l'Eglife Gallicane, à laquelle il manque peu de chofes, fi on y joint les Conciles qui ont été tenus dans la France, & qui ont été publiez par le P. Sirmond, par Pierre de la Lande, & par Louïs Odefpune de la Mefchiniere. On peut encore confulter la Critique des Annales de Baronius par le P. Pagi, l'Hiftoire Ecclefiaftique de M. Fleury, les Annales de l'Ordre de faint Benoît, de D. Jean Mabillon, les Actes des Saints du même Ordre, &c. & fur-tout les Libertez de l'Eglife Gallicane, avec leurs preuves.

Pour ce qui concerne l'Hiftoire Politique de France, fi on cherche ceux qui ont traité de l'Origine des François, on trouvera Jean Boivin, vers l'an 1325; Nicole Gille en 1492; Jean Trithéme vers 1500; Nicolas Coccinius en 1506; Jean le Maire de Belges en 1512; Jerome Gebwiller en 1519; Pierre de Lifle en 1521; le Comte Nuenare en 1521; Gaudence Merula en 1538; Charles du Moulin en 1561; Guillaume du Bellay, Seigneur de Langeay; Jean Curion vers 1570; Godefroy Melvin en 1563; Chriftophle de Roffigny en 1571; Denys Forêt en 1573, Jean le Mâle en 1575; François de Belle-Forêt en 1576; Etienne de Lufignan en 1577; Nicolas Vignier en 1582; Lancelot Voefin de la Popeliniere en 1599, François Picard en 1611; Louis Pafcal de la Court en 1616; Philippe Cluvier, la même année; Jean Ifaac Pontan, la même année; Marin le Roi de Gomberville en 1620; Etienne Clavier en 1621; Jean d'Arreiac en 1625; Jacques de Caffan en 1626; Meffieurs de Sainte Marthe en 1628; du Toufteau en 1631; Auzgier en 1676; Gilles Laccary en 1677; François Eudes de Mezeray en 1682; Conrad Samuel Schurzfleich en 1679; Gerauld de Cordemoy en 1685; Gérard du Bois en 1690; René d'Aubert de Vertot en 1701; Godefroy Guillaume Leibnits en 1716; Burchard Gotthelff Struw en 1716.

Les Hiftoires générales font auffi en très grand nombre, on nomme quelques-uns de ceux qui les ont écrites, à la fin de cet Article. Comme les piéces originales de notre Hiftoire etoient fort difficiles à trouver, nous avons été beaucoup foulagez par les recueils qu'en fit Marquard Fréher, Allemand, qui donna au public plufieurs narrations curieufes, dans un corps de l'ancienne Hiftoire de France. Pierre Pithou a fait auffi un Recueil de quelques vieux Auteurs qui vont jufqu'à Hugues *Capet.* Enfuite André du Chêne ayant commencé de recueillir tout ce qui fe put trouver en général concernant ce fujet, foit en livres imprimez ou manufcrits, comme Relations, Annales, Epîtres, Traitez, y ajoûtant même quelques Poëmes Hiftoriques, avoit fait imprimer fon Ouvrage, qu'il nomme *Bibliotheque des Auteurs qui ont ecrit de l'Hiftoire & Topographie de France*, & il y en a quatre volumes. Il avoit deffein d'en donner quatorze, fi la mort ne l'eût enlevé. François du Chêne, fon fils, en a depuis fait imprimer un cinquieme tome. Notre Hiftoire doit affûrément beaucoup aux foins de ce grand homme. Les Auteurs qui ont écrit de la premiére & de la feconde Race des Rois de France font, Grégoire de Tours; Frédégaire; Aimoin; Sigebert, en la Vie du Roi de ce nom; Vénance Fortunat en celle de fainte Radegonde; Marculfe, imprimé par les foins du célébre Jerôme Bignon; Annales de l'Abbaye de Fulde; Odoran; Eginard, en la Vie de Charlemagne; Nithard; les Annales de Fleury; Abon; Paul Diacre; Aimon; Hugues de Flavigni, &c. Ceux qui ont écrit des Rois de la troifiéme Race, font Helgaud, Moine de Fleuri, qui a fait un abbrégé de la Vie de Robert. Suger a compofé celle de Louïs *le Gros*, & Rigord celle de Philippe *Augufte.* Louïs VIII a eu fon Hiftorien qui eft un Auteur inconnu; & faint Louïs, fon fils, a eu Géofroy de Beaulieu fon Confeffeur, Guillaume de Chartres fon Chapelain, le Sire de Joinville, Pierre Matthieu, &c. Il faut voir enfuite les Annales de Sigebert; de Guillaume de Nangis; Froiffard; Enguerrand de Monftrelet. Jean Juvénal des Urfins écrivit l'Hiftoire du régne de Charles VI, que nous avons par les foins de Godefroy. Monfieur le Laboureur a donné au public celles de Gui de Monceaux & de Philippe de Viletes, Abbez de Saint Denys, & Auteurs de la Vie du même; Berry, Auteur de la Vie de Charles VII, que du Chêne a fait imprimer. M. Godefroy a publié Charlier, qui a écrit les Hiftoires de Charles VII, les Mémoires de Philippe de Comines, qui comprennent la Vie de Louïs XI, Guillaume de Jalligni, celle de Charles VIII, & celle de Louïs XII, par Jean d'Auton, Jean de Saint-Gelais, & Claude de Seiffel. On peut encore voir pour ce tems, Paul Jove; Guichardin; la Popeliniére; Paradin; Martin & Guillaume du Bellay; Mémoires de France de Rabutin & de Montluc; Davila; &c.

&c. Pierre Matthieu; Jean-Baptiste le Grain; Julien Peleus; Monsieur de Péréfixe, Archevêque de Paris, Auteur de la Vie de Henri *le Grand*; avec les Mémoires de Chiverni, de Sulli & de Villeroi. On peut consulter encore les Chroniques de France; Mer & Chronique des Histoires de France; Paul Emile; Robert Guaguin; du Haillan; Papire Masson; Nicole Gilles; Denys Sauvage; le Breton; Belleforęt; Inventaire de De Serres; Dupleix; Mezeray; Cordemoy; le P. Daniel; le P. Jourdan; le Duc d'Epernon, &c. Pour les Antiquitez, on peut voir Fauchet; Pâquier; du Chêne, &c. Pour les Généalogies, Du Tillet; Sainte-Marthe; du Bouchet; Chantereau-le-Fevre; d'Hozier; la Roque; Jultel; Bernard; le Cérémonial de France de Monsieur Godefroy, qui a publié les Officiers de la Couronne de le Ferron; le P. Anselme, &c. Ceux qui voudront connoître plus particuliérement les Auteurs de l'Histoire de France, consulteront outre les Catalogues de du Chêne, la Bibliothéque des Auteurs de l'Histoire & Topographie de France, imprimée l'an 1618. *in octavo*; les Bibliothéques Françoises de la Croix-du-Maine; de Du Verdier-Vauprivas; de Sorel; & surtout la Bibliothéque Historique de France du P. le Long.

FRANCE, petite contrée de l'Isle de France. *Cherchez* ISLE DE FRANCE.

FRANCE ou BAYE DE FRANCE, Golfe d'Afrique dans la Guinée. LA BAYE FRANÇOISE est un Golfe de l'Amerique septentrionale dans la nouvelle France, & dans la Province d'Accadie, vers Port-royal.

FRANCE NOUVELLE, grand païs de l'Amérique septentrionale. *Cherchez* CANADA.

FRANCESCA (Pietro della) Peintre de l'Etat de Florence, vivoit dans le quinziéme siécle; & se plaisoit à réprésenter des sujets de nuit & des combats. Le Pape Nicolas V l'employa à peindre dans le Vatican. Il y avoit entre autres deux tableaux, qui furent mis à bas par le commandement de Jules II, pour y en substituer deux autres, que Raphaël fit du Miracle du saint Sacrement, qu'on dit être arrivé à Bolséne, & de saint Pierre dans sa prison. Il a fait beaucoup de portraits, & a écrit de l'Arithmétique & de la Géométrie. Il eut pour Disciples Laurentino d'Angelo d'Arezzo, & Luc Signorelli. * De Piles, *Abbrégé de la Vie des Peintres.*

FRANCESCA, pauvre fille Italienne, native de Casal dans le Montferrat, âgée de vint ans, se signala au siége de cette ville en 1630. Elle prit les armes & combattit vaillamment dans différentes sorties, où elle tua plusieurs des ennemis. Jean de Thoyras, depuis Maréchal de France, qui étoit dans la ville pour défendre cette place, lui donna la paye de quatre soldats, & une de chevau-leger dans sa compagnie. * Baudier, *Histoire du Maréchal de Thoyras.*

FRANCFORT, sur le Mein, *Francfordia* ou *Francofurtum*, ville impériale d'Allemagne dans cette partie du Cercle de Franconie qu'on appelle la Vétéravie, dans le Diocése de Mayence, est célébre par ses Foires, & est le lieu où se doit faire l'élection des Empereurs, depuis la Bulle d'or, qui est une Constitution fameuse de l'Empereur Charles IV. Les Auteurs parlent diversement de l'origine de cette ville. On croit qu'elle a tiré son nom des François, ausquels elle servoit de passage, même avant le VI siécle; & que Charlemagne l'augmenta, après y avoir défait les Saxons, sur le bord du Mein. Le Poëte Ligurinus en parle ainsi au sujet de l'élection qui se fit à Francfort, de l'Empereur Frédéric I, dit *Barberousse*:

Conveniunt Proceres, totius viscera regni,
Sede satis nota, rapido quæ proxima Mœno,
Clara situ, populoque frequens, murisque decora est,
Sed rude nomen habet: nam Teutonus incola dixit
Francofurt: nobis liceat sermone Latino
Francorum dixisse vadum: quia Carolus illic,
Saxones indomitâ nimium feritate rebelles
Oppugnans, rapidi latissima flumina Mœni,
Ignoto fregisse vado, mediumque per amnem
Transmisisse suas neglecto ponte cohortes
Creditur. Inde locis mansurum nomen inhæsit.

Le Mein qui coule dans cette ville, la divise en deux parties. La plus grande partie retient le nom, qui est commun à toute la ville. L'autre qui est comme le Fauxbourg, a celui de *Saxenhausen*, c'est à dire, *maison des Saxons*: toutes deux sont assez fortes, entourées de larges fossez remplis d'eau, & bien revêtus. Ses édifices les plus considérables sont, l'Eglise de saint Barthélemi, l'Hôtel de ville, le *Braunsfels* ou le Palais impérial, la Forteresse, le pont entre deux tours, le port, &c. On croit que l'Eglise de saint Barthélemi, est l'Ouvrage du Roi Pepin, ou peut-être de Louïs *le Pieux*, Roi de Germanie, qui mourut à Francfort en 876. La Maison de ville, où l'on garde la Bulle d'or, à le nom de *Romer*, qui est celui d'un Gentilhomme du païs qui la donna au public. Les Maîtres d'armes qui y sont reçus, ont seuls le droit d'exercer leur profession dans toute l'étendue de l'Empire. Les maisons y sont bâties de bois, couvert de plâtre, & peintes par le dehors. Il y a plusieurs belles places, & de riches Marchands. Les deux célébres Foires qu'on y tient, l'une dans le Printems, & l'autre dans l'Automne, y entretiennent le commerce. Celui des livres qu'on y imprime, & qu'on y débite, n'est pas des moindres. L'Empereur Maximilien I, qui y tint la Diéte le 30 Octobre de l'an 1495, y établit la Chambre Impériale. Les Habitans y sont Luthériens. Ils furent des premiers qui embrassérent la Réformation, & qui en demandérent le libre exercice. Le refus qu'on leur en fit en 1525, les porta à la revolte contre le Sénat, sous la conduite d'un Tailleur, & d'un Cordonnier. Dans la suite, ils déposérent les Magistrats, ils en instituérent vint-quatre, tirez du corps de la populace, & firent prêcher & mettre par écrit leurs opinions, rédigées en 47 Articles. Ces violences eurent des suites fâcheuses, jusqu'à ce que la ville embrassa entiérement la Confession d'Ausbourg en 1530. Elle entra même dans la Ligue de Smalcalde, & eut part aux autres malheurs, qui affligérent l'Allemagne. Maximilien d'Egmont, Comte de Buren, passant en 1546 près de Francfort, avec une Armée Impériale, étonna si fort les Habitans, quoiqu'il n'eût point de dessein sur leur ville, qu'ils lui ouvrirent lâchement leurs portes. Pour prix de cette soumission précipitée, on leur envoya une garnison de trois mille hommes & de quatre cens chevaux, & on leur fit payer quatre-vint mille écus. Ce fut en 1547. La ville reçut l'*Interim* l'année suivante, & fut assiégée deux fois en 1552, par Maurice Electeur de Saxe; & par Albert, Marquis de Brandebourg, dit *l'Alcibiade d'Allemagne*: mais depuis elle recouvra la liberté. Il y a des Juifs qui y ont une Synagogue: ils contribuent beaucoup au négoce, qui rend cette ville florissante; & il y a un Temple hors de la ville pour les Réformez, mais ils sont obligez de se marier, & de faire batiser leurs enfans, dans les Temples des Luthériens. Les Catholiques y ont l'exercice de leur Religion. Le Gouvernement de cette ville est Aristodémocratique. Les Magistrats sont choisis parmi les familles nobles; mais ils sont nommez par tous les Corps de métiers, à l'exception de celui des Tailleurs, à cause que la revolte ci-dessus marquée fut fomentée par ceux de ce métier, dont un des principaux s'établit le Chef. On y reçut en 1630, le Roi de Suéde, qui y maintint le commerce. Après la mort de ce Prince, les Suédois y établirent le Conseil, pour la direction de leurs affaires, & n'en sortirent qu'à l'approche de l'Armée Impériale en 1634. Ils se retranchérent même à Saxenhausen. Jules-César Scaliger parle ainsi de Francfort:

Multa laboratis debet Francfordia sulcis,
Multa racemiferis vinea culta jugis.
Quid referam, quanta & quæ convexere metalla?
Quæ Mars bellipotens, quæ petit alma Ceres?
Huc Italus patriis miratur patribus orbem
Advectum, stupet huc Gallia magna suum,
Hic Oriens, hic terra novis comperta sub astris,
Agnoscit geniti semina plena sui.
Nec tamen in brutis sola hæc commercia rebus,
Hic animi æternæ sed cumulantur opes.
Quid si res parvas operosa est dicere merces,
Non magis est cunctas res operosa dare.

* Sleidan & de Thou, *Hist.* Bertius, *Com. Germ. l.* 3. Clavier, *Descr. Germ.* Georgius Brunus, *in Theat. Civ. &c.* Bourgon, *Geogr. Hist.*

CONCILES DE FRANCFORT.

Charlemagne fit assembler le premier Concile de Francfort l'an 794. Il est si considérable, que quelques-uns l'ont nommé le Concile d'Occident, parce que les Evêques de la plus grande partie d'Italie, de Germanie, & des Gaules s'y trouvérent au nombre d'environ 300. Les Légats du Pape y assistérent. L'Empereur y raisonna fort savamment contre les erreurs d'Elipand de Toléde, & de Félix d'Urgel, qui enseignoient que Jésus-Christ étoit fils adoptif de Dieu le Pére à l'égard de son humanité. Ces erreurs y furent condamnées. On agita dans ce Concile la question sur le Culte des Images; & les Evêques s'imaginant que le second Concile de Nicée, tenu peu de tems auparavant, avoit trop donné au Culte des Images, rejettérent sa décision, condamnant en même tems ceux qui ne pouvoient souffrir d'images, & qui les brisoient & abbattoient. Ainsi ils tinrent un milieu entre ce qu'ils croyoient que les Péres du Concile de Nicée avoient établi, & les Iconoclastes, en permettant d'avoir des Images, & d'en mettre dans les Eglises pour servir d'instruction, mais ne voulant pas qu'on leur rendît un culte religieux de servitude. C'étoit aussi la pratique alors établie en France, comme il paroît par les Livres Carolins, par le Concile de Paris, & par le témoignage des Auteurs contemporains, comme de Jonas d'Orléans, de Valafride Strabon & de Dungale, &c.

L'an 1006, on célébra un autre Concile, pour ériger en Cathédrale l'Eglise de Bamberg, comme nous l'apprenons de Ditmar. Quelques-uns en mettent un autre l'an 873, & un en 1034. * Ditmar, *l.* 6. Sirmond, *in Concil. Gall.* Baronius, *A. C.* 794 *&c.* Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccl du VIII siécle.*

FRANCFORT sur l'Oder, en Latin *Francofurtum ad Oderam*, ville d'Allemagne, dans le Markgraviat de Brandebourg, est renommée par son Université, fondée dans le XVI siécle l'an 1506, par Joachim, Markgrave de Brandebourg. David Origan, célébre Mathématicien, y professoit dans le même siécle, & y composa des Ephémérides. Francfort est situé vers les frontiéres de la Lusace, de la Pologne, & de la Silésie, entre Crossen & Kustrin, qui sont toutes deux sur l'Oder. On dit que ce n'étoit au commencement qu'un bourg, où l'on bâtit des magasins, pour y serrer les marchandises qu'on transportoit sur la riviére. Jean I, Markgrave de Brandebourg, l'aggrandit en 1253. Waldemar y établit un Sénat en 1318, & les autres Princes de la même famille lui ont donné des priviléges. Elle souffrit beaucoup sous l'Empire de Charles IV, qui la proscrivit, pour avoir manqué d'obéïr à ses ordres. On ne leva l'interdit qu'après que les Habitans de Francfort eurent payé douze mille marcs d'argent. Joachim II, Markgrave de Brandebourg, y établit la Religion Protestante en 1538. L'Oder divise en deux parties cette ville, qui est assez grande & marchande. * Bertius, *Comment. Germ. l.* 3. Cluvier. Georgius Brunus, &c.

FRANCHE-COMTE'. *Cherchez* BOURGOGNE, Comté.

FRANCHEIM ou FRANCKEMIUS, (Marcel) natif de Zutphen, dans le XVII siécle, apprit les Langues, les Belles Lettres, le Droit, & voyagea en France, en Espagne, en Italie, & en Allemagne. Il voyoit assiduement les Gens de Lettres de ces païs; & ce fut dans le dernier qu'il s'attacha au Cardinal Melchior Clœsel, l'un des Ministres de l'Empereur Matthias. Francheim fut son Sécretaire, & le servit utilement en Hongrie, pour y faire élire l'Empereur Ferdinand II, puis en Bohéme, où Frédéric Palatin du Rhin avoit été mis sur le thrône en 1619. Ce fut alors qu'il publia son Ouvrage intitulé *Fides Bohemo-Palatina*, auquel il ne mit point son nom. Depuis, après que le Cardinal Clœsel eut été éloigné des affaires, Francheim revint dans les Païs-Bas, & y fut Intendant de Justice dans les troupes Allemandes, que le Prince de Chimay commandoit. Il exerça la même charge dans la Franche-Comté, & fut ensuite nommé par le Roi d'Espagne, Philippe IV, Conseiller de l'Amirauté à Dunkerque, où il mourut en 1643. Il a écrit divers Traitez, *Expeditio Sicambro-Batava; Epistola pro Iatro-chymica*; une Apologie intitulée *Asinus palmatus*; *Ἐπίκρισις στοχαστικὴ ad Achillem πανυπερόπλομαχον.* On assure qu'il avoit achevé un Ouvrage en trois livres, *De Jure Belli*, pour répondre à ceux de Grotius; & divers autres Traitez, qui n'ont pas été publiez. Il avoit supprimé son nom dans presque tous ceux que nous avons de lui. * Le Mire, *de Script. sæc. XVII.* Valére André, *Biblioth. Belgica*, p. 638 & 639.

* FRANCHESSE, bourg de France dans le Bourbonnois, sur le ruisseau de Bieudre à une lieue de Bourbon. Un tiers de son terroir produit du froment, & les deux autres tiers du seigle. Il y a aussi quelques vignes & des fruits. On y éléve des moutons & des porcs. Il y a plusieurs étangs dont le poisson se conduit à Paris par l'Allier. * *Dict. Univ. de la France.*

* FRANCHEVAL, village de France, en Champagne, dans la Principauté de Sedan. Il est à l'est-nord-est de la ville de Sedan, dont il est éloigné d'environ une lieue & demie.

* FRANCHI (*di*) l'une des 28 principales familles nobles de Gênes. *Bernard* fut Evêque de Tripoli en 1485, *Gabriel* d'Ajazzo en 1489, & *Thomas* de Melphi en 1626. *Jérôme* fut en 1581 Doge de Gênes, *Pierre* en 1603, *Frédéric* en 1623, Jaques en 1648, *Jérôme* en 1652, & *Frédéric* en 1701. Plusieurs de cette famille ont aussi été revêtus de la dignité de Procurateur de la République, entre autres *Jean-Batiste* en 1690, & *Nicolas* en 1691. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Raggii *Duces, Gubernat. Procur. Reip. Genuensis.*

FRANCHI, (Vincent) Président de Naples, né en 1531, étoit neveu de GIACOPUZIO Franchi, célébre Jurisconsulte, que les Italiens ont surnommé *el Feudista*, à cause de la connoissance singuliére qu'il avoit du Droit des Fiefs. Il fut très estimé par la connoissance profonde qu'il eut de la Jurisprudence, & il devint un célébre avocat. Philippe II, Roi d'Espagne, le nomma Conseiller du Royaume de Naples; & en 1591, il lui donna la charge de Président du Conseil; & celle qu'ils nomment *Viceprotonotario*, qui est comme celle de Lieutenant-de-Roi. Vincent Franchi se servit de son élévation, pour faire refleurir la Justice; & publia les décisions de son tribunal sous le titre de *Decisiones sacri regii Consilii Neapolitani*, en quatre parties. Il mourut le 15 Avril de l'an 1601, âgé de 70 ans. * Lorenzo Crasso, *Elog. d'Huom. Letter.* &c.

FRANCHI, (Nicolas) ou comme le nomme Baillet, FRANCO, Auteur satyrique dans le XVI siécle, étoit de Bénévent dans le Royaume de Naples. Il aquit une assez grande connoissance des Belles Lettres, & écrivit délicatement en sa Langue naturelle. On dit de lui qu'il savoit Claudien par cœur, & qu'il faisoit ses délices de la lecture de Juvénal. Il voyagea à Naples, à Rome, à Venise; & ce fut en la derniére de ces villes qu'il fit amitié avec Pierre Arétin, assez connu par ses Satyres. Leur amitié ne dura pas long tems. Franchi, plus prudent que l'autre, épargna les Princes, dont l'Arétin se disoit *le Fleau*. Cette retenue lui fit gagner leur estime, & des présens qu'ils lui envoyérent. Il publia divers Ouvrages ingénieux, & retourna à Bénévent. Depuis, son mauvais destin l'attira à Rome, où les Grands étoient bien aises de l'avoir dans leurs Palais; mais ayant été accusé en 1554, d'avoir publié une Satyre contre des personnes du premier rang, il fut condamné à être pendu, sans que les sollicitations de ses amis en pussent jamais empêcher l'exécution. On lui fit cette Epitaphe:

Qui giace il Franco, e la sua fama vola,
Poiche à farlo tacer fù di bisogno
Che un laccio al fin stringessegli la gola.

Il avoit écrit en Italien des Lettres, des Dialogues, des Poësies, des Nouvelles, les Vies des Poëtes de son tems, &c. * Lorenzo Crasso, *Elog. d'Huom. Letter.* Ghilini, *Théat. d'Huom. Letter.* &c. Baillet, *Jugemens des Savans sur les Poëtes Modernes, tome 4 partie 1. p.* 205. *n.* 1284. édit. d'Amsterdam, 1725.

FRANCHIMONT, bourg ou petite ville du païs de Liége. Ce lieu situé sur la petite riviére de Then, à deux lieues de la ville de Liége, est Chef du Marquisat de Franchimont enclavé entre les Duchez de Limbourg & de Luxembourg, & où l'on trouve le bourg de Verviers & celui de Spa, célébre par ses eaux minérales, avec ceux de Stavelo ou Stablo & de Malmédi célébres par leurs Abbayes. * Maty, *Dict. Géogr.*

FRANCHINI, (François) Evêque de Massa, puis de Populonia, étoit de Cosence dans la Calabre. Voici de quelle maniére en parle M. de Thou dans son *Hist. l.* 13. *sur l'an* 1554. „ Il allia les Muses avec Mars, suivit Charles-*Quint* à l'expédition d'Alger, & en écrivit en vers le triste succès. On peut „ en quelque façon le comparer à Ulric Heuten, bien qu'il ait „ exercé son esprit en un autre genre d'écrire. Nous avons de „ lui quelques Dialogues, qui ne cédent pas à ceux de Lucien. „ Ils nous sont restez, comme de petites planches du naufrage „ qui a enseveli les productions de cet excellent homme, aussi „ docte que vaillant; & ceux qui savent bien juger de ces choses, les lisent encore aujourd'hui, avec beaucoup de satisfaction. Depuis, Franchini fut fait par Paul III, Evêque de Massa, & ensuite de Populonia dans la Toscane. Il mourut assez jeune en 1554, & fut enterré à la Trinité-du-Mont. Il a donné au Public, un recueil de ses Poësies Latines qui ont été imprimées à Rome & à Bâle. Dès qu'elles parurent elles furent mises dans l'Indice en 1559, & dans les Indices suivans. Il les dédia au Cardinal *Ranuce* Farnése. Il y a des obscénitez & des piéces qui sont fort peu pieuses. On y lit cette Epigramme contre Clément VII.

Occubuit tandem Clemens, Clementia tandem
Nunc puto te terris assore, quæ jam aberas.

Quelques-unes de ces Poësies furent réimprimées dans le second tome des Vers des illustres Poëtes Italiens, qui ont été donnez au Public par Mathieu Toscan. Au commencement on y trouve ces deux distiques de Toscan:

Tam dulci teneros cantat Franchinus amores
Carmine, plus nulli ut debeat alma Venus.
Ille tamen Veneri plus se debere fatetur,
Auspice qua in tepidos venit amica sinus.

* Teissier, *Eloges des Hommes Savans, tome* 1. *p.* 203. édit. de Hollande, 1715.

FRANCHIS, Président de Naples. *Voyez* FRANCHI.

FRANCHOIS, (Michel) en Latin *Michaël Francisci*, ou *de Insulis*, naquit vers l'an 1435, à Templeuve, près de Lille en Flandre, & entra vers l'an 1454, dans l'Ordre de saint Dominique à Lille, où il étoit Maître des Novices en 1460. Sa piété lui procura cet emploi dans une assez grande jeunesse. On l'envoya en 1469 à Cologne, où après avoir lu les Sentences, il fut reçu Docteur en 1473. En 1478, il fut chargé de la direction des études dans cette ville, & on le vit ensuite Prieur de Valenciennes, Vicaire-général de la Congrégation de Hollande, & Prieur de Lille. Il gouverna cette derniére maison pendant six ans, & fut en même tems Inquisiteur-général dans les Païs-Bas, & Précepteur de l'Archiduc Philippe d'Autriche, dont il devint ensuite Aumônier & Confesseur; mais on le tira alors de l'Ordre de saint Dominique, & on le fit Evêque titulaire de Sélivrée auquel titre on avoit attaché la Jurisdiction sur la Cour de l'Archiduc privativement à tout autre. Ses Bulles sont datées du 15 Juillet 1496. Il conserva toujours une parfaite reconnoissance pour l'Ordre dans lequel il avoit été élevé, & lui fit tout le bien dont il fut capable. Ses infirmitez ne lui permettant pas de suivre le Prince allant en Espagne en 1500, il se retira à Malines auprès de la Duchesse Marguerite son ayeule, & il y mourut le deuxiéme Juin 1502; mais son corps fut apporté à Lille. Franchois fit imprimer dès l'an 1476, à Cologne, une petite piéce *in quarto* sur le Rosaire, intitulée, *Quodlibetum de veritate Fraternitatis SS. Rosarii.* Il en fit faire lui-même une nouvelle édition en 1479, & depuis il en a été fait plusieurs autres. En 1478, il publia *in quarto* dans la même ville un autre petit Ouvrage sur l'Antechrist, *Determinatio de tempore adventûs Antichristi*, &c. & en 1488, il donna un autre *in quarto* plus important, qui parut à Anvers sous le titre de *Morticellarium aureum.* Cet Ouvrage n'est pas tout entier de Franchois: un Religieux qui avoit assisté aux Concîles de Constance & de Bâle, l'avoit commencé comme il le dit lui-même. Oonsel le fit réimprimer en 1613, à Anvers, *in octavo*, sous ce titre qui en marque assez bien le sujet, *Clavis Cellarii divinæ & humanæ Sapientiæ ad Conciones formandas*; mais il crut sans raison que Franchois en étoit le premier Auteur. Il en fut fait une troisiéme édition en 1627 à Gand, avec le titre de *Aureum mortis Cellarium.* Un autre Ouvrage de cet Auteur est, *Decisio quodlibetica super septem B. Mariæ doloribus, unà cum officio de doloribus B. V.* Il parut à Anvers en 1494. Simler dans ses additions à la Bibliothéque de Gesner lui attribue sur le *Salve regina* un Commentaire qu'on ne connoît pas. * Echard, *Script. Ord. Præd. tome* 2. *p.* 7.

FRANCIA, (François le) Peintre de Bologne, vivoit sur la fin du XV siécle, & au commencement du XVI. D'abord il apprit à travailler en orfévrerie, & à peindre en émail sur les métaux. Ensuite il se mit à graver des coins pour faire des médailles, & y réussit si bien, qu'il se rendit un des plus célébres en cet Art. Néanmoins, comme il étoit capable de plus grandes choses, il ne put se résoudre à continuer plus longtems un travail, où son génie ne trouvoit pas assez d'étendue. Il dessinoit fort bien, & avoit pour amis les meilleurs Peintres de ce tems-là: de sorte qu'il se fit instruire de quelle maniére il falloit employer les couleurs, & travailla avec tant d'assiduité, qu'il se rendit très habile Peintre. Raphaël d'Urbin avoit alors une très grande réputation à Rome, & avoit souvent entendu parler de Francia, pour lequel il avoit beaucoup d'estime, & qui souhaitoit aussi passionnément de voir des Ouvrages de Raphaël. Il arriva que ce dernier ayant fait un tableau de sainte Cécile, pour une Eglise de Bologne, l'adressa à Francia, le pria de le placer, & même de corriger les défauts qu'il y trouveroit. Mais le Francia fut si surpris de voir la beauté de cet Ouvrage, que connoissant par expérience qu'il lui étoit impossible d'atteindre à ce point de perfection, il en tomba malade de douleur, & mourut peu de tems après, l'an 1518, qui étoit la 68 de son âge. * Vasari, *Vite de' Pitt.* Baglioni & Malvasia, *Vite de' Pitt. Bologn.* Félibien, *Entretiens sur les Vies & les Ouvrages des Peintres*,

tres, tome 1. *Entret.* 2. *p.* 254 & 255. édit. de Trevoux, 1725. De Piles, *Abbrégé de la Vie des Peintres, p.* 153 & 154.

FRANCIA-CURTA. *Voyez* FRANZA-CURTA.

FRANCICA, bourg du Royaume de Naples. Il est dans la Calabre Ultérieure, à une lieue de Miléto, du côté du nord. * Maty, *Dict. Géogr.*

FRANCION. *Cherchez* FRANCUS.

* FRANCISCAINS, Religieux de l'Ordre de St. François. C'est un Ordre de Moines des plus nombreux qu'il y ait dans toute la Chrétienté. Le Fondateur en est St. François d'Assise, qui le divisa en trois, comme on le voit dans l'Antienne qui se chante dans l'Eglise le jour de la Fête de ce Saint.

Tres Ordines hic ordinat,
Primumque Fratrum nominat
Minorum; pauperumque
Fit Dominarum medius;
Sed pœnitentium tertius
Sexum capit utrumque.

Le premier est des Fréres Mineurs sous lesquels on comprend les *Observans*, les *Réformans*, les *Déchaussez* & les *Recollects*. Le second est de pauvres filles & comprend l'Ordre de St. Claire. On les nomme *Urbanistes*, *Damianites*, *Minimés*, &c. Le troisiéme est des *Pénitens* des deux sexes. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Waddingue, *in Annal.* Sannigs, *Chronique des trois Ordres écrite en Flamand.*

* FRANCISCI (Erasme) naquit en 1627 à Lubek, où son pére qui étoit Conseillier du Duc de Brunswick & de Lunebourg se retira à cause des troubles de guerre dont son païs étoit agité. Après avoir fait ses premiéres études à Lunebourg, il alla les achever dans les Universitez, où il s'appliqua principalement à la Jurisprudence. Ensuite on lui confia quelques jeunes gens de qualité, pour les accompagner dans les païs étrangers: mais comme en chemin il fut surpris d'une grande maladie, il retourna en Allemagne aussi-tôt qu'il fut rétabli. Etant à Nuremberg il fit une rechûte suivie d'une maladie qui dura une année entiére. Il y composa quelques Ouvrages, & comme ils se débitoient fort bien, il résolut de s'établir dans ce lieu-là, d'autant plus, qu'ayant eu deux fois la jambe cassée, il ne se trouvoit pas en état d'exercer les emplois qui lui étoient offerts par les plus grands Princes. Cependant à la fin il accepta, chez Henri Frédéric Comte de Hohenlo, la charge de Conseiller en 1088, mais il ne laissa pas de continuer à demeurer à Nuremberg, où il mourut en 1694. Il a donné au public quantité d'Ouvrages de Théologie & d'Histoire. Il a aussi traduit en Allemand & enrichi de remarques le Manuscrit du Baron de Valvasor, touchant le Duché de Carniole. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Pipping, *Mémor. Theol. p.* 1078.

FRANCISCO de CALIDONI, ainsi nommé d'un château d'Italie, Homme de Lettres, qui a vécu dans le XVII siécle, savoit l'Histoire, les Mathématiques, &c. & fut honoré par la République de Venise de plusieurs emplois importans. Il mourut le 20 Mai de l'an 1638. *Voyez* son Eloge dans Jacques-Philippe Thomasini, *in Vit. Illust. Viror.*

FRANCIUS, (Pierre) naquit à Amsterdam le 19 d'Août 1645, & mourut âgé de 59 ans, le 19 d'Août 1704. Il fit ses premiéres études sous Adrien Junius, Recteur de l'Ecole d'Amsterdam, & qui étoit fort habile à polir l'esprit des jeunes gens qui lui étoient confiez, à découvrir & à cultiver leurs talens naturels, & à faire naître en eux un esprit d'émulation, qui les mettoit en état de surmonter par leur travail les plus grandes difficultez. Ce savant Professeur recommanda fort à son nouveau Disciple la lecture d'Ovide, & lui conseilla de se proposer dans ses Ecrits ce Poëte pour modéle. On pourra juger par les Ouvrages de Francius s'il a suivi fort scrupuleusement ce conseil. Quoi qu'il en soit, d'Amsterdam il alla à Leide, où il étudia sous Gronovius le pére, qui le distingua bientôt du reste de ses Ecoliers, & le considéra comme un ami; ce que fit encore plus particuliérement dans la suite Gronovius le fils. Francius ayant terminé le cours de ses études scholastiques, se mit à voyager. Il visita d'abord l'Angleterre, puis la France, & prit à Angers le degré de Docteur en l'un & l'autre Droit. Le séjour qu'il fit à Paris, lui procura la connoissance de plusieurs Savans de cette ville, & entre autres celle du P. Rapin Jésuite, dont il s'aquit l'estime & l'affection. De France il passa en Italie, & fut très bien reçu du Grand-Duc Côme III, ainsi que des Savans de Rome & des autres villes qu'il parcourut. Enfin, de retour à Amsterdam, les Magistrats lui donnérent en 1674, la Chaire de Professeur d'Eloquence & d'Histoire, & en 1686, celle de Professeur en Langue Gréque. En 1692 les Directeurs de l'Université de Leide voulurent l'attirer chez eux par l'offre qu'ils lui firent d'une de leurs Chaires; mais les Magistrats d'Amsterdam, qui craignoient de perdre un Professeur de ce mérite, trouvérent moyen de se l'attacher pour toujours, en grossissant ses appointemens. On remarque qu'il excelloit principalement dans l'art de déclamer, dont Junius son premier Maître, le plus habile déclamateur de son tems, lui avoit donné de bonnes leçons, & dans lequel il s'étoit beaucoup perfectionné en étudiant un célébre Acteur nommé Adam Caroli, qui jouoit à merveille dans le Tragique. C'est de quoi Mr. Francius nous informe lui même, & il avoue dans une de ses Harangues, que cet Acteur ne lui avoit pas été moins utile a cet égard, que le fut autrefois à Cicéron le Comédien Roscius. Les Ouvrages de Francius se réduisent à ses Poësies & à ses Harangues, dont on a vu différentes parties imprimées en divers tems, & dont on a depuis formé des recueils. Celui de ses Poësies parut pour la premiére fois en 1672, *in douze*, puis *in octavo* en 1697, chez Wetstein. Celui des Harangues fut publié d'abord en 1692, *in octavo*, chez le même Libraire, puis en 1705, de même forme, chez Van der Plaats. Dans ce recueil on trouve encore, *Encomion Galli Gallinacei; Oratio de ratione declamandi.* M. Francius a donné outre cela, 1. Un essai de l'Eloquence extérieure, *Specimen Eloquentiæ exterioris*, imprimé en 1697 & en 1700, *in octavo*; 2. Un second Essai sur la même matiére en 1699; 3. Une traduction Flamande de l'Homélie de saint Grégoire de Nazianze, sur l'amour de la pauvreté, accompagné de Notes, en 1697, *in octavo*. Depuis sa mort, on a publié ses Oeuvres posthumes, *in octavo* en 1706, chez les Wetsteins. Elles consistent en diverses piéces d'Eloquence & de Poësie, & en 118 Lettres écrites à Francius par divers Savans. Il eut une guerre littéraire avec Mr. Périzonius, Professeur de Leide, qui étoit entré dans cette lice sous le nom de Valerius Accinctus. * Le Pére Niceron, *Mémoires pour servir à l'Hist. des Hommes Illustres, tome* 12. *p.* 238: & *tome* 20. *p.* 54. *Voyez* la Préface qui est au devant de ses Oeuvres posthumes.

FRANCK. *Cherchez* FRANC.

FRANCK, ou FRANCUS, (Gaspard) Allemand dans le XVI siécle, étoit né dans la Misnie, & avoit été élevé dans la créance des Luthériens. Il vint en 1566 à Ingolstad; & après la lecture des Péres qu'il fit à la persuasion de Martin d'Eiseingrein, il abandonna la doctrine dont jusques-là il avoit fait profession, & embrassa celle de l'Eglise Romaine. Ensuite il se fit Ecclésiastique, & travailla à ramener dans le sein de cette Eglise ceux qu'il en éloignoit auparavant. Depuis il fut Aumônier d'Albert, Duc de Baviére, prêcha avec beaucoup de réputation, & enseigna la Théologie, après Eiseingrein. En 1575, il alla à Rome, pour y gagner le jubilé. En passant à Sienne, il prit le bonnet de Docteur, & fut nommé par le Pape Grégoire XIII, Protonotaire Apostolique. Il publia les Motifs de sa conversion; un Catalogue des Hérétiques, depuis les Apôtres jusques à son tems; des Sermons, &c.

FRANCK, de FRANCKENAU, (George) Médecin du Roi de Danemarc, naquit à Naumbourg en 1643. Ses ancêtres étoient nobles, quoique son pére ne fût qu'un bon Bourgeois. Il fit ses premiéres études à Naumbourg à & Mersebourg, & à l'âge de 18 ans il alla à l'Université de Jéne, où Christophe Philippe Richter, Comte Palatin, le créa Poëte couronné en récompense de la grande habileté qu'il avoit à faire des vers Allemands, Latins, Grecs & Hébreux. Il employa si bien l'argent que les Chanoines de Naumbourg fournissoient pour ses études, qu'avant que d'avoir fini ses trois années, qui est le terme prescrit & ordinairement observé, il obtint la permission de donner lui-même des leçons de Botanique, d'Anatomie, & de Chymie, & peu de tems après, il prit le bonnet de Docteur à Strasbourg. En 1672, Charles-Louïs Electeur Palatin lui donna une Chaire de Professeur à Heidelberg, & lui prescrivit la matiére de ses Théses *de Hæmorrhoidibus*, qu'il soutint avec un applaudissement universel, en présence de S. A. E. & des Raugraves ses fils. La Dispute finie l'Electeur le félicita lui même, lui augmenta ses gages & le nomma son Médecin. Il a joui de tous ces avantages jusques à la mort de l'Electeur. Quoiqu'il semblât d'abord qu'il n'avoit pas le même crédit auprès de l'Electeur Charles, il se maintint cependant si bien, que dans sa derniére maladie, Charles ne voulut souffrir d'autre Médecin que lui. Pendant ces occupations qu'il eut à la Cour, il ne négligea aucune de ses fonctions Académiques, & depuis 1664, jusques en 1669, il représenta lui seul la Faculté de Médecine & s'aquitta de tout ce qu'il y avoit à faire. L'irruption des François dans le Palatinat obligea Franck à quitter Heidelberg & à passer à Francfort; quoique Philippe-Guillaume le nouvel Electeur, plusieurs Prélats du voisinage & Louïs-Antoine, Commandeur de l'Ordre Teutonique, se servissent de ses avis & de ses remédes. Jean George III, Electeur de Saxe, prit alors Franck à son service, & lui donna une Chaire de Professeur en Médecine à Wittenberg. Cet Electeur avoit déja connu ce Médecin & s'étoit servi de ses remédes dans la dyssenterie, lorsqu'il étoit dans l'Armée sur le Rhin avec le Général Flemming. Mais comme Franck se vit obligé de suivre l'Electeur dans toutes ses expéditions de guerre, il s'en falut peu que lui & son fils ne mourussent des maladies contagieuses. La pureté de l'air des montagnes de Suisse contribua à leur rétablissement. On offrit depuis à Franck la Chaire de premier Professeur & de Doyen en Médecine à Leipzic, qu'il refusa, parce que plusieurs de ses amis, qui aimérent mieux le retenir à Wittenberg, la lui déconseillérent. Jean George IV, & son successeur Frédéric-Auguste Roi de Pologne, lui accordérent beaucoup de graces. Malgré tout cela il songea à changer de demeure, & résolut d'accepter les offres que Christian V, Roi de Danemarc, lui fit faire. Toute la Famille Royale le reçut de la maniére du monde la plus gracieuse, & le Roi l'honora encore des titres de Conseiller Aulique & de Justice. Après la mort de Christian V, Frédéric son successeur lui continua les mêmes graces. Il mourut en 1704, âgé de 60 ans. Pendant son séjour à Heidelberg il avoit été 12 fois Doyen de la Faculté, Recteur & Vice-Chancelier de l'Université. Il avoit aussi été chargé du soin des Eglises Luthériennes du Palatinat, & pendant qu'il fut dans cette fonction, il contribua à l'établissement de diverses Eglises & particuliérement à celui du Temple de la Concorde à Manheim. Outre tout cela il avoit encore eu l'honneur d'être Conseiller & Médecin de Frédéric & de Frédéric-Auguste, Ducs de Wirtemberg, de Frédéric M. Marquis de Bade-Durlach, du Prévôt d'Elwangen, de Jean Hugon Electeur de Trêves, de l'Evêque d'Eichstadt & de quelques autres. Il étoit aussi Membre de diverses Académies, comme de la Léopoldine, de la Société de Londres & de l'Académie des *Recuperati*. En 1692, l'Empereur Léopold l'ennoblit avec toute sa famille; & en 1693, il le nomma Comte Palatin. Lorsque Franck fut venu à Vienne pour remercier S. M. I. de toutes ces graces, l'Empereur voulut le retenir auprès de lui. Il se maria deux fois & n'eut

d'en-

d'enfans que ceux du premier lit. *George-Frédéric*, son fils aîné, est Professeur en Médecine à Coppenhague; *Gerhard-Ernest*, son second fils, est fort habile, & on s'est servi de lui pour Sécretaire dans diverses Ambassades. A l'occasion de celle d'Espagne il a écrit *Thema Hispana*. L'aîné des fils de Franck a fait un Catalogue des Ouvrages imprimez & manuscrits de son pére. Les principaux parmi les imprimez sont *Flora Francica* & *Satyræ Medicæ*. Parmi ses Manuscrits il se trouve, *Responsa Medica*; *Veterum Medicorum ad plenum tomi tres*; *Observationum Medicarum tomi duo*; *Carmina & Orationes*; *Observationes in Cœlium Aurelianum & Aristaeneti Epistolas amatorias*; *Commentarii exegetici in Scripturam sacram*. Gottfrid Thomasius de Nurenberg a écrit la Vie de Franck & s'est nommé *Vindicianus* dans le titre de cet Ouvrage. *Pipping, *Memoriæ Theol. tome* 1. *p.* 1120. *Elogium Georg. Franck de Franckenau per* Vindicianum.

FRANCK, (Sébastien) vivoit aussi dans le XVI siécle & a composé une Chronique, outre quelques autres Traitez en Allemand. * Simler, *in Append. Bibl. th. Gesnerianæ*. Sponde, *A. C.* 1529. *n.* 9. Le Mire, *de Script. sæc. XVI*. Keckerman, *de Hist. &c.*

FRANCKE, (Auguste Herman) naquit à Lubeck le 12 Mars, vieux stile 1661. Son pére *Jean Francke* étoit alors Syndic du Chapitre du Dôme de Lubeck & des Etats de la Principauté de Ratzebourg. Depuis, il entra au service d'*Ernest le Pieux*, Duc de Saxe Gotha, en qualité de Conseiller de Cour & de Justice. Sa mére s'appelloit *Anne Gloxin*, & étoit fille de M. David Gloxin, le plus ancien des Bourguemestres de Lubeck. Le jeune Francke perdit de fort bonne heure son pére, qui mourut à Gotha en 1670. Il ne laissa pas de faire de grands progrés dans les Humanitez, de sorte qu'à quatorze ans, il fut jugé capable d'aller aux Universitez. Il n'y alla pas néanmoins avant 1679. Cette année-là il fut à Erfort; & de là à Kiel, où il étudia quelques années sous MM. Kortholt & Morhoff. En 1682, il retourna à Gotha & passa par Hambourg. Il y séjourna deux mois pour se fortifier dans la connoissance de la Langue Hebraïque par le secours de Mr. Esdras Edzardi. Effectivement il acquit une grande connoissance de cette Langue. En 1684, il alla à Leipzic, & y fut reçu Maitre ès Arts l'année suivante. Pendant son séjour, il y fonda, avec quelques-uns de ses amis, une espéce de conférence réguliére, qui subsiste encore sous le nom de *Collegium Philo-Biblicum*. Ce sont des Assemblées d'amis, qui cultivent ensemble l'étude de l'Ecriture-Sainte. A peu prés dans ce tems-là, il fit un voyage à Wittenberg, où il fut reçu avec amitié par les Savans de cette Université. Ensuite ses bienfaiteurs souhaitérent qu'il allât à Lunebourg, profiter des lumiéres de Mr. le Surintendant Sandhagen, très habile Interpréte de l'Ecriture-Sainte particuliérement pour ce qui regarde l'harmonie des Evangiles & les Prophéties. Ce fut à Lunebourg, que le goût, qu'il avoit eu dès son enfance, pour la piété se fixa & se fortifia considérablement. Aussi avoit-il coutume d'appeller Lunebourg sa patrie spirituelle. Des doutes qu'il eut sur les principaux fondemens de la Religion, le firent beaucoup souffrir, mais enfin il en triompha, & cette victoire lui donna une grande consolation. De Lunebourg, il retourna à Leipzic, où il donna des leçons sur l'Ecriture-Sainte; leçons dans lesquelles il joignit à la discussion critique du Texte sacré des réflexions propres à rendre ses Disciples plus gens de bien. Il avoit souvent jusqu'à trois cens Etudians pour auditeurs; & il est bien vraisemblable que la jalousie, que cette affluence donna à d'autres, contribua, du moins pour quelque chose, à divers chagrins que Mr. Francke eut à supporter à Leipzic, au sujet de ses leçons & de sa méthode. Il trouva aussi de puissans ennemis à Erfort, où il fut appellé au Ministére l'an 1690. Ses Prédications courues de tout le monde, même des Catholiques Romains, touchérent & convertirent plusieurs de ces derniers. Des Luthériens en plus grand nombre encore, comprirent que leur Christianisme n'avoit jusqu'alors été qu'un Christianisme extérieur, & travaillérent avec ardeur à se sanctifier. Mais bientôt on interrompit le cours de son Ministére; & sous prétexte qu'il troubloit le repos public, on le priva de sa charge au mois de Septembre 1691, avec ordre de sortir de la ville dans l'espace de deux jours; ce qu'il exécuta le 27 de ce mois là. Après que Mr. Francke eut quitté Erfort, plusieurs vocations lui furent addressées; la Cour de Gotha, convaincue de son innocence & de son mérite, n'auroit certainement pas tardé à l'employer. On l'invita à accepter une place au Collége de Cobourg, & une autre à Weimar. Mais il préféra les offres de l'Electeur de Brandebourg, qui lui avoient été faites à Erfort, le jour même qu'il reçut ordre d'en partir. S. A. E. l'employa dans la nouvelle Université de Halle, en qualité de Professeur des Langues Orientales & de la Langue Gréque, à quoi elle ajoûta la charge de Pasteur de *Glaucha*, un des fauxbourgs de Halle. En 1698, Mr. Francke devint Professeur ordinaire en Théologie, & quitta l'année suivante la profession des Langues. Il avoit pour lors déja fondé une Ecole pour les enfans des pauvres, dont l'ignorance, causée par la misére, avoit excité sa compassion; & c'est cette Ecole qui a produit la fameuse maison des Orphelins, dont nous parlerons plus amplement tout à l'heure. Il se fit joindre Mr. *Jean-Anastase Freylinghausen*, & par rapport à la charge de Pasteur, & pour le soulager dans la penible direction de ce célébre Séminaire. Sa santé ne laissoit pas de s'altérer, & ses forces de s'épuiser de tems en tems par la difficulté & la variété de ses fonctions. Cela l'obligea deux fois à entreprendre des voyages en Hollande & ailleurs, & ces voyages lui firent du bien. Il ne faut pas oublier que le Duc *Maurice de Saxe Zeitz* ayant embrassé la Religion Catholique Romaine, Mr. Francke, à la requisition de Madame la Duchesse son épouse, alla trouver ce Prince en 1718, & conféra avec lui sur le sujet de la Religion. Le résultat de cette conférence fut le retour public du Duc à l'Eglise Protestante. Mr. Francke avoit coutume de suer toutes les nuits. Ces sueurs diminuérent considérablement dans la soixante troisiéme année de son âge, c'est à dire en 1725. Cette diminution lui causa divers accidens. D'abord il fut incommodé d'une rétention d'urine. Ensuite en Novembre 1726, une paralysie lui tomba sur la main gauche. Cette paralysie, dont il ne se retablit qu'imparfaitement, fit disparoître pour un tems la retention d'urine; mais le 25 Mai 1727, elle revint avec beaucoup de violence, & accompagnée de divers symptomes douloureux. Le mal alla en augmentant, le Friesel rouge qui est une espéce de fiévre pourprée, mêlée de pustules blanches, parut. On s'apperçut que les conduits urinaux étoient offensez. Enfin le quinziéme jour de cette derniére maladie, Mr. Francke finit sa course assez doucement, âgé de soixante-quatre ans, deux mois & trois semaines. Le quinze Mai il avoit donné sa derniere leçon Chrétienne; sa maladie fut un tissu de discours pleins d'édification & de marques d'une piété & d'une patience exemplaires. Il seroit difficile de trouver un homme de l'ordre de Mr. Francke, qui ait été aussi généralement regretté. Halle, Elbing, Jéne, Deux-Ponts, Ausbourg, Tubingue, Erford, où il avoit été persécuté, Leipzic, Dresde, Wittenberg même, toutes ces villes ont témoigné authentiquement par la plume de leurs plus illustres Professeurs, ou de leurs principaux Pasteurs, quel cas elles faisoient de lui. Mr. Francke a laissé un fils, *Gotthelff-Auguste Francke*, Professeur en Théologie, & Pasteur de l'Eglise de Notre-Dame à Halle, & une fille mariée à Mr. *Freylinghausen*. Un troisiéme fils étoit mort dans l'enfance. Il avoit épousé en 1694, *Anne Magdelaine* de Wurm, fille d'*Othon* Henri de Wurm, Seigneur de Hopperode, laquelle lui a survecu. Feu Mr. Francke étoit d'une stature au dessous de la médiocre. Son air avoit quelque chose de fort vénerable, à quoi contribuoient les cheveux blancs qu'il portoit & qu'il a conservez jusqu'à sa fin. Sa conversation étoit grave & douce. Il étoit naturellement éloquent, & il avoit cultivé son esprit avec soin, de sorte, qu'au jugement de tous ceux qui l'ont connu, il étoit savant. Ses ennemis, même, qui l'ont accusé d'inspirer à ses Disciples des sentimens & des maximes ennemies de l'érudition, avouent qu'en son particulier, il n'en étoit rien moins que dépourvu. Tous conviennent de même, qu'il avoit un esprit pénétrant & une grande prudence. Outre les Langues mortes, qu'il n'est pas permis à un Théologien & particuliérement à un Professeur d'ignorer, il savoit le François, l'Anglois & l'Italien. Tous ces talens ont été employez d'une maniére utile au public. Le dessein d'exciter la piété dans les cœurs des Chrétiens, a paru régner dans toute la conduite de Mr. Francke. Laborieux au dernier point, on ne peut disconvenir, sans une malignité condamnable, que tous ses travaux n'ayent paru avoir pour but deux choses excellentes, la sanctification des Chrétiens, & l'intérêt de cette magnifique & charitable fondation, si connue sous le nom de *Maison des Orphelins de Halle*. Comme cette fondation a contribué plus que toute autre chose à faire estimer & respecter Mr. Francke, on croit être obligé d'en dire quelque chose, sans entrer néanmoins dans un détail qui meneroit trop loin.

C'est la coutume en bien des endroits, que les personnes charitables assignent aux pauvres un certain jour de la semaine, auquel ils viennent aux maisons de leurs bienfaiteurs recevoir du pain ou d'autres aumônes. Des voisins de Mr. Francke observoient cette bonne coutume. Les pauvres se rendoient de chez ses voisins chez lui, pour implorer son secours. Il lui vint dans l'esprit de contribuer tout ensemble à leur salut & à leur soulagement temporel, & il destina les Jeudis pour leur donner un quart d'heure d'instruction, après quoi il leur faisoit distribuer quelque chose. Ceci se passa l'an 1694. L'ignorance de ces pauvres, & particuliérement des enfans, engagea Mr. Francke à prendre des mesures encore plus efficaces pour leur instruction. Il avoit d'abord recueilli quelques contributions charitables par semaine; mais elles baissérent bientôt jusqu'au point de n'être presque plus rien. Il s'avisa de placer un tronc dans sa maison, dont le produit étoit destiné pour l'instruction de la jeunesse pauvre. Un jour qu'une personne y eut mis tout à la fois dix florins d'Allemagne, cette somme lui parut assez considérable pour fonder une Ecole. Il acheta des livres pour les enfans, & fit marché avec un pauvre Etudiant pour venir enseigner les enfans deux heures par jour. Cette Ecole commença à Pâques l'an 1695. Mr. Francke donna pour cela une partie de son Cabinet. Durant l'Eté de cette même année, quelques présens considérables envoyez à Mr. Francke, soit pour distribuer à de pauvres Etudians, soit pour l'entretien de son Ecole, l'encouragérent à continuer. Le nombre des enfans augmenta jusqu'à un tel point, qu'il fut obligé de louer une chambre & bientôt après une seconde. Les enfans s'instruisoient; mais hors de l'Ecole, ils se dissipoient & devenoient libertins. Cela fit que Mr. Francke eut le désir de former une maison d'Orphelins, dans un tems où il n'avoit pas le moindre capital pour cela. Une personne charitable destina à cet usage cinq-cens écus, dont le revenu, savoir vint-cinq écus, devoit être employé pour un Orphelin. On en présenta quatre à Mr. Francke pour en choisir un. Il ne put se résoudre à en renvoyer aucun. Il les prit tous quatre, & les plaça chez des gens de bien, ausquels il donnoit deux écus par semaine pour leur nourriture & leur éducation. A ces quatre il en ajouta cinq autres au bout de quelques jours, lesquels il plaça chez différentes personnes, quoi qu'il n'eût alors d'autre ressource que les vint-cinq écus dont on vient de faire mention, & avant la fin de 1695, il confia l'inspection de tous ces Orphelins à un Etudiant. Quelque tems après, une personne de considération lui envoya mille écus, qui le mirent en état d'acheter une petite maison dans son voisinage. Il y plaça ses Orphelins, au nombre de douze, sous la conduite de leur Maître, & les pourvut de ce qui leur étoit nécessaire. Cela fut réglé un peu avant la Pentecôte de l'année 1696. Bientôt après on établit deux tables pour

donner

donner à manger à de pauvres Etudians, ce qui facilitoit l'instruction des Orphelins, & on acheta une seconde maison à côté de la premiére. Tels furent les commencemens de la célébre maison des Orphelins de Halle. Nous passons plusieurs autres details pour dire que le treize Juillet 1698, Mr. Francke commença le bâtiment qui subsiste aujourd'hui & qu'il fut achevé en 1699, malgré la mauvaise opinion que bien des gens avoient eu de cette entreprise. En effet avouer, qu'humainement parlant, elle paroissoit d'une difficulté si grande, qu'il auroit été bien surprenant, qu'on ne l'eût traitée de téméraire. Mr. Francke, plein de confiance en Dieu, trouvoit des ressources à tout moment; & sans aucun capital, sans aucuns revenus fixes, il a porté son Ouvrage à un point, qui excite l'admiration de ceux qui en lisent la description, & encore plus de ceux qui le voyent. Il y a à la maison des Orphelins une Apothicairerie du premier ordre, une Librairie & une Imprimerie très considérable, pourvue de caractéres de toute sorte, & même de ceux des Langues étrangéres des moins communes, une chambre de curiositez naturelles, & une Bibliotheque nombreuse. En 1727, du tems de la mort de Mr. Francke, il y avoit deux mille cent quatre-vint seize jeunes gens, soit dans la maison des Orphelins, soit dans les autres Ecoles qui étoient sous sa direction. Il y avoit de plus alors cent trente Précepteurs, & on y donnoit à manger tous les jours à environ six cens personnes. Nous devons ajoûter à ce qui vient d'être dit, 1°. que la Mission Protestante de Malabar doit ses Fondateurs à cette Maison de Halle, qui lui a aussi fourni d'ailleurs de grands secours: 2°. Qu'on avoit envoyé de là de considérables aumônes aux Suédois, qui, ayant été pris à Pultava, ont séjourné pendant si longtems en Sibérie: 3°. Que le defunt Empereur de Russie, Pierre le Grand, avoit établi une maison d'Orphelins sur ce modéle: 4°. Que S. M. le Roi de Prusse à présent régnant, a fondé à Potzdam une maison pour les enfans de ses Soldats, que les péres y veulent envoyer, dans laquelle on a suivi à plusieurs égards le modéle de celle de Halle. Ce que Mr. Francke a donné au public consiste pour la plupart en Sermons & en Livres de dévotion, très connus en Allemagne, mais dont l'énumeration n'interesseroit pas les étrangers. On a de lui en Latin les Ouvrages suivans. *Programmata* 1712; *Prælectiones Hermeneuticæ* 1712; *Methodus Studii Theologici* 1723; *Introductio ad lectionem Prophetarum* 1724; *Commentatio de scopo librorum Veteris & Novi Testamenti*; *Manuductio ad lectionem Scripturæ Sacræ* 1693; *Observationes Biblicæ* 1695; *De Emphasibus Sacræ Scripturæ*; *Idea Studiosi Theologiæ* 1712; *Monita Pastoralia Theologica* 1717. * *Bibliotheque Germanique*, tome 18. p 123. &c. Le Pere Niceron, *Memoires pour servir a l'Hist. des Hommes Illustres*, tome 14. p. 100 & *suiv.*

FRANCKEMIUS. *Cherchez* FRANCHEIM.

FRANCKENAU. *Voyez* FRANKENAU.

FRANCKENBERG, petite ville de la Basse partie du Cercle du Haut Rhin. Elle est dans la Hesse sur l'Eder, à sept lieues de Marpurg, du côté du nord. On dit qu'elle a été fondée par Thierri Roi de France, l'an 550. * Maty, *Diction. Géogr.*

FRANCKENBERG, montagne. *Voyez* FRAMONT.

FRANCKENBERG, (Abraham de) Seigneur de Ludwigsdorff & de Schwirse dans la Principauté d'*Oels*, naquit à Ludwigsdorff le 24 Juin 1593, & se poussa fort dans les études, particuliérement dans les Mathématiques. Il passa sa jeunesse sur sa Terre de Ludwigsdorff, dont il avoit donné l'administration à son frére qui demeura auprès de lui. En 1634, il fit de grandes charitez à ceux qui étoient infectez de la peste, & leur fournit d'excellens remédes. Quelque tems après ayant commencé à enseigner plusieurs nouveaux dogmes, il eut des difficultez avec les Ministres. Les troubles de la guerre survinrent encore. Tout cela le détermina à aller à Dantzig en 1645, où il se mit en pension chez Jean Hévélius, célébre Mathématicien. En 1650, il revint à Ludwigsdorff où il mourut en 1652. L'Electeur de Brandebourg & le Duc d'Oels lui avoient offert des emplois considérables, mais il refusa, de peur qu'ils ne l'engageassent à commettre quelques péchez. Sa plus douce satisfaction étoit sa correspondance avec des Savans. Il étoit en commerce avec Athanase Kircher, Claude de Saumaise, David de Schweidnitz, &c. Outre un grand nombre de Livres mystiques qu'il a écrits en Allemand, voici les titres de quelques autres de ses Ouvrages, *Via veterum sapientum, libri duo*, dans le premier desquels il traite de la crainte du Seigneur & de ses fruits, & dans le second, de la sagesse de Dieu & de sa force; *Raphaël, S Medicina Dei*; *Nosce te ipsum*; *Sphæra Mystica*; *Oculus sydereus*; *Trias Mystica, sive speculum Apocalypticum, Metaphysicum*, & *Epistola Chronometrica.* Il a aussi écrit *la Vie de Jaques Bœhme*, personnage dont il faisoit un très grand cas; de là vient qu'on le place parmi les Sectateurs de ce Mystique, dont on peut voir l'Article. Au reste, de Franckenberg aimoit & vouloit du bien à toutes les Religions, par un principe d'amour de la paix. * Arnold, *Ketz. Hist.* p. 3. c. 9. §. 6. *suiv.* Colberg, *Hermet. Platon. Christenth.* p. 1. c. 8. Sagittarius, *Hist. Eccles.* c. 33. Sinapii, *Schles. Curios.*

FRANCKENBERG, famille noble & ancienne de Barons & de Comtes en Siléfie. Il y en qui prétendent qu'elle tire son origine d'*Aristomene* Chef des Messéniens. D'autres disent qu'*Arbogeste Franckenberg* se trouva en 452 dans l'Armée Romaine commandée par Aëtius. Plusieurs de cette famille ont servi les Empereurs d'Orient & d'Occident. Il en est venu s'établir en Siléfie dans le XII siécle.

FRANCKENBERGER, (Reinhold) Chronologue & Historien, naquit le 16 Novembre 1585, à Wittenberg, où André Franckenberger son pére étoit Professeur en Eloquence & en Histoire. Après avoir fait ses Humanitez, il s'attacha à la Médecine, mais la Chronologie & l'Histoire étoient toujours ses études favorites. Il fit ensuite un voyage en France, en Angleterre, dans les Païs-Bas & en Danemarc; & à la faveur des recommandations de Taubmannus, il lia connoissance avec les principaux Savans de son tems. En 1616, George I, Electeur de Saxe, lui conféra la charge de Professeur en Histoire à Wittenberg, fonction dont il s'acquitta pendant 48 ans, avec beaucoup d'approbation, & pendant ce tems-là, il fut trois fois Recteur de l'Université, huit fois Doyen de la Faculte de Philosophie, & créa 161 Maîtres ès Arts. Il suivit la Chronologie de Scaliger, dont il étoit un zélé défenseur. Il mourut en Janvier 1664, environ à l'age de 80 ans. Il a publié les Ouvrages suivans, *Fundamenta veræ Chronologiæ Scaligerianæ contra Petavium &c. Dissertatio pro veritate Chronologiæ Scaligerianæ*; *Compendium Chronologiæ Scaligeriano-Petavianæ.* * Witte, *in Memor. Philos. dec.* 8.

FRANCKENDAL, ville d'Allemagne, au Palatinat du Rhin, n'étoit autrefois qu'une Abbaye de Religieux; mais Fréderic III, Electeur Palatin, trouvant que la situation en étoit avantageuse, y fit faire des fortifications réguliéres, qui la rendirent une ville assez forte. Les Espagnols en étoient les maîtres, lorsqu'ils furent obligez par le Traité de paix fait avec l'Allemagne, de la rendre a l'Electeur Palatin, à qui elle appartenoit. Monseigneur le Dauphin l'ayant prise en 1688, elle fut ruïnée l'année suivante par les François, qui la démolirent entiérement. L'Electeur la fit rétablir après la paix. Depuis ce tems elle a encore beaucoup souffert jusqu'à la paix conclue à Utrecht. * Baudrand.

FRANCKENHAUSEN, petite ville du Cercle de la Haute Saxe dans la Thuringe, au sud-est de Nordhausen, dont elle est éloignée d'environ cinq lieues. Il y a là plusieurs Salines.

FRANCKENLAND. *Voyez* FRANCONIE.

FRANCKENMARCK, petite ville ou bourg d'Allemagne, dans l'Autriche, sur le Vokla, vers les confins de la Baviére, au sud-ouest de Lintz, dont elle est éloignée d'environ dix lieues.

FRANCKENSTEIN, (la Seigneurie de) petit païs dans la Franconie, fait partie du Comté de Henneberg. Le Landgrave de Hesse-Cassel en est le maître, aussi bien que de la ville & Bailliage de Smalcalde.

Il y a encore un autre bourg en Allemagne, qui porte le nom de Franckenstein, dans le Duché de Deux Ponts, entre Caseloutre & Neustadt. * Baudrand.

FRANCKENSTEIN (Christian Godefroy) naquit à Leipzic en 1661. Il fut fils de *Christian-Fréderic* Frankenstein Professeur en Eloquence & en Histoire. Son pére l'avoit destiné à la Théologie, mais il eut plus de goût pour la Jurisprudence & pour l'Histoire. Après la mort de ses parens, il se mit à voyager, & alla en France où il composa son Catalogue des Auteurs Allemans, & en Angleterre. Ensuite il passa par la France pour aller à Bâle, où il fut reçu Docteur. Après son retour dans sa patrie, il exerça avec applaudissement la profession d'Avocat, & s'aquit une haute réputation par ses Colléges. En 1694, l'Electeur le fit Assesseur: en 1696, Avocat ordinaire dans la Cour souveraine de Justice; & en 1707, il devint Membre du Consistoire. Il avoit une mémoire si heureuse qu'en citant les Auteurs, il les nommoit par tous leurs noms, & marquoit le chapitre & la page où se trouvoit le passage qu'il alleguoit. Il mourut en 1717. Les Ouvrages où il n'a point mis son nom sont, *L'Ambassade du Marquis de Lavardin à Rome*, traduite de l'Italien en Allemand; *La Vie de la Reine Christine*; *Supplementum Notarum & posterioris Indicis ad Prioli de Reb. Gall. l. II*; *Continuation de la premiére partie de l'Introduction à l'Histoire de Puffendorf*; *La troisiéme partie de l'Introduction à l'Histoire.* Son Histoire du XVI & du XVII siécle sous le nom de *Levin Ambeer* a été imprimée à Giessen, mais elle est remplie de fautes. C'est ce qui a fait prendre à Jaques-Auguste son fils aîné, Professeur en Jurisprudence à Leipsic, la résolution d'en donner une édition plus correcte, & de publier en même tems les Manuscrits de son pere. * *Gr. Dict. Univ. Holl. Geleerte Zeitungen* 1717.

* FRANCKENSTEIN ou FRANCKSTEIN. *Voyez* FRANCSTEIN.

FRANCKENTHAL. *Voyez* FRANCKENDAL.

FRANCO, connu sous le nom de BATISTA-FRANCO, Peintre, natif de Venise, dans le XVI siécle, égaloit les plus habiles de son tems, dans le dessein; mais il étoit moins habile dans le coloris, & peignoit d'une maniére très séche. Le Duc d'Urbin l'employa pour faire divers desseins de vases de terre. Il mourut à Venise en 1561. *Voyez* les Vies des Peintres de l'Etat de Venise, de Ridolfi. *Voyez* aussi l'Article de CASTEL-DURANTE.

FRANCO (Nicolas) *Voyez* FRANCHI. (Nicolas)

FRANCO-BARRETTO, (Jean) Portugais, n'est connu que par ses Ouvrages, & tout ce qu'on sait de lui, est qu'il fut Sécretaire de l'Ambassade de François de Mello, auprès de Louïs XIII. Ses Ouvrages sont, la Rélation de cette Ambassade, qu'il publia à Lisbonne en 1642; une Traduction de l'Eneïde en vers Portugais, qui parut dans la même ville en deux tomes en 1664 & en 1670; & un Traité de l'Orthographe Portugaise, qu'il publia en 1671. Il avoit écrit aussi l'Histoire de l'Eglise d'Evora, & fait quelques autres Ouvrages qui n'ont pas vu le jour. * *Biblioth. Portug. Manuscrite.*

FRANCO-CASTRO, *Francocastrum*, anciennement *Stratonica* ou *Stratonicê.* C'étoit autrefois une ville, maintenant ce n'est qu'un petit lieu de la Macédoine, situé au pié du Mont-Athos, & sur le Golfe de Monte-Santo. * Maty, *Dict. Géogr.*

FRANCOIS, (Saint) *Cherchez* ci-après, SAINT FRANÇOIS d'ASSISE, de PAULE, XAVIER & de BORGIA.

ROIS ET PRINCES DE FRANCE qui ont porté ce nom.

FRANÇOIS I de ce nom, Roi de France, dit *le Grand*, & *le Restaurateur des Lettres*, succéda, comme premier Prince du sang, l'an 1515, selon le style moderne, à Louïs XII, mort sans enfans mâles le premier Janvier de la même année. Il étoit gendre du Roi défunt, fils unique de CHARLES d'Orléans, Comte d'Angoulême, & de *Louïse* de Savoye; & petit-fils de JEAN, Comte d'Angoulême, surnommé *le Bon*. Jean étoit frére puîné de *Charles*, Duc d'Orléans, qui fut pére de *Louïs* XII. François I, né à Cognac le 12 Septembre de l'an 1494, porta le titre de *Comte d'Angoulême* après la mort de Charles son pére, & puis celui de *Duc de Valois*; car le Roi Louïs XII, son cousin & son beau-pére, ajoûta à son appanage le Duché de Valois; & c'est pour cela qu'on a surnommé *de Valois*, les Princes qui sont descendus de lui, quoiqu'en effet il fût de la branche d'Orléans. Comme il étoit présomptif héritier de la Couronne, Louïs XII, qui n'avoit que des filles, lui fit épouser *Claude* de France, qui étoit l'aînée, quoiqu'elle eût déja été promise à Charles d'Autriche; & la cérémonie de ce mariage se fit à Saint-Germain en-Laye, le 14 Mai de l'an 1514. Après la mort de ce Roi, François, I du nom, fut sacré à Rheims par l'Archevêque Robert de Lénoncourt, le 25 Janvier 1515, & puis il prit le titre de Duc de Milan, parce que le Duché lui appartenoit à cause de *Valentine* de Milan sa bisayeule, femme de *Louïs*, Duc d'Orléans, qui fut tué à Paris en 1407. Il se mit à la tête d'une puissante Armée, pour aller se rendre maître de ce Duché, bien que le Pape, l'Empereur, le Roi d'Aragon & les Suisses, que l'usurpateur François Sforce avoit mis dans ses intérêts, lui en disputassent l'entrée. Le Roi livra aux Suisses la bataille de Marignan, qui dura deux jours, & les défit le soir du 13 Septembre, & le matin 14 de la même année 1515. Tout armé qu'il étoit, il passa une partie de la nuit à ranger ses troupes, & à placer son artillerie; & le reste il reposa sur l'affût d'un canon, où, pour se desaltérer après un si long combat, il se contenta d'un peu d'eau mêlée de bourbe & de sang. C'est dans cette occasion que le Roi voulut être fait Chevalier, par le Chevalier Bayard. Milan ouvrit ses portes après cette victoire, & toute la Lombardie se soumit aux François. Les Suisses mêmes recherchérent leur alliance. Le Pape Léon X, étant venu à Bologne, y eut une conference avec le Roi; & ce fut là qu'enfin il obtint l'abolition de la Pragmatique Sanction, si ardemment desirée des Papes & de la Cour de Rome. On y conclut, le 14 Décembre 1515, le Concordat pour la collation des Bénéfices; qui depuis fut inséré dans l'onziéme Session du Concile de Latran, le 19 Décembre 1516. On conclut le 16 Août de la même année, le Traité de Noyon, avec Charles-Quint, qui fut élu Empereur en la place de son ayeul Maximilien I. Sa brigue l'avoit emporté sur celle de François I, son compétiteur, & cette préférence fit bientôt éclater la jalousie des deux jeunes Princes. Par le Traité fait à Noyon, Charles devoit rendre la Navarre à Henri d'Albret, son légitime Souverain. Il manqua de parole; & le Roi, pour la lui faire tenir, envoya des troupes, qui prirent la Navarre sous André de Foix, Seigneur de l'Esparre, en 1521; mais on la perdit presque aussitôt. D'un autre côté, l'Empereur joint avec l'Anglois, fut chassé de Picardie, & les armes Françoises furent assez heureuses, car le Roi reprit Mouzon pris par le Comte de Nassau, brûla Bapaume, & soumit Landrecy, Bouchain, Hesdin, Fontarabie, &c. mais il perdit Milan le 19 Novembre, & Tournay le premier Décembre 1521. Le dépit de Louise de Savoye, sa mére, fut le sujet de la revolte de Charles de Bourbon, Connétable de France, lequel s'étant jetté dans le parti de l'Empereur, eut la conduite de ses troupes. L'Armée Françoise commandée par Odet de Foix, Vicomte de Lautrec, fut défaite à la Bicoque, où les Suisses l'abandonnérent lâchement, le 27 Avril 1522, & ce malheur fut suivi de la perte de Crémone, de Gênes, &c. Ensuite, l'Empereur étant entré en Provence, fut repoussé de devant Marseille en 1524, & dans le même tems, le Roi passant en Italie, y reprit Milan. De là, il alla assiéger Pavie; mais ayant détaché mal-à-propos de ses troupes pour les envoyer à Naples, il se trouva trop foible pour résister aux Impériaux qui le défirent dans un combat, & il fut pris le 24 du mois de Février 1525, ayant eu deux chevaux tuez sous lui. Cette disgrace jetta tout le Royaume dans une très grande consternation. La captivité du Roi ne fut pas néanmoins fort longue: il en sortit par le Traité fait le 14 Janvier 1526, à Madrid, où on l'avoit conduit, & il fut renvoyé à des conditions fort déraisonnables. A son retour, il fit marcher des troupes en Italie, pour délivrer le Pape Clément VII, que celles de l'Empereur, qui avoient pris & pillé Rome, tenoient assiégé. Il se ligua le 17 Mai 1526, avec le Pape, les Vénitiens & les Florentins, & envoya Lautrec, qui se rendit maitre d'une partie de la Lombardie, & qui contribua à la liberté du Pape. Cet avantage auroit été suivi de la prise de Naples, si les maladies contagieuses, favorables aux Espagnols, n'eussent enlevé une partie de l'Armée Françoise avec leur Général en 1528. Par le Traité de Cambray, conclu le 15 Août 1529, le Roi veuf depuis quelques années, épousa *Eléonore* d'Autriche, sœur de l'Empereur, & veuve d'*Emanuel*, Roi de Portugal. L'an 1533, se fit l'entrevue du Pape & du Roi à Marseille, où fut arrêté le mariage de Henri, depuis Roi, II de ce nom, avec Cathérine de Médicis, niéce du Pape. Ensuite le Roi se rendit maitre de la Savoye en 1535 & 1536, chassa honteusement l'Empereur, qui croyant envahir la France, y étoit entré par la Provence en personne, & dans la Picardie par ses Généraux. François fit lever le siége de Péronne au Prince d'Orange, & celui de Turin, aux Impériaux. Il fit alliance avec Soliman III, Sultan des Turcs, prit Hesdin & Saint-Paul en 1537, & fit forcer le Pas de Suse; mais il perdit Guise & Montreuil. On fit en 1538, une tréve pour dix ans, à Nice en Provence, où le Pape Paul III avoit fait aboucher les deux Monarques, le 18 du mois de Juin; mais elle ne fut pas de longue durée. L'Empereur en passant en France, pour aller dompter les Gantois qui s'étoient revoltez, avoit promis au Roi l'investiture du Duché de Milan, pour lui ou pour ses enfans; mais ayant depuis refusé de tenir sa parole, le Roi entra en Italie; dans le Luxembourg; & dans le Roussillon l'an 1542. On secourut Landrecy, assiégé par l'Empereur en 1543. On prit Nice le 20 Août de la même année; & François de Bourbon, Comte d'Enguien, gagna la bataille de Cérizolles, le 15 Avril 1544: ce qui fut suivi de la reddition du Marquisat de Montferrat, à la réserve de Casal. La ville de Meziéres arrêta six semaines l'Armée de l'Empereur, qui la commandoit en personne. Ensuite on fit encore la paix à Crêpy en Laonnois, avec l'Empereur, le 18 Septembre suivant, & avec le Roi d'Angleterre, le septiéme Juin 1546. Le Roi ne jouït pas longtems de ce calme; car il mourut d'une longue & fâcheuse maladie, au château de Rambouillet, le dernier jour de Mars 1547, après avoir régné 32 ans & trois mois, & avoir vécu 52 ans, six mois & 19 jours. Ses funérailles se firent avec une pompe extraordinaire, & il fut proclamé, *Prince clément en paix, victorieux en guerre, Pére & Restaurateur des Bonnes Lettres & des Arts Libéraux*. Il avoit institué dans l'Université de Paris, un Collége célébre de Professeurs en toutes sortes de Sciences, & avoit donné des marques de son estime à plusieurs grands personnages, qu'il attira de toutes parts par ses libéralitez. Ce fut par le conseil de Budé qu'il établit ce Collége, qu'on appelle *le Collége Royal*, pour y faire enseigner les Langues, la Philosophie, la Médecine & les Mathématiques. Il avoit toujours près de lui des hommes doctes, qui l'entretenoient durant le repas. Il aimoit qu'on lui parlât de l'Histoire Naturelle, dont il s'étoit aquis une grande connoissance, pour en avoir ouï seulement raisonner: en sorte que, sans avoir été élevé dans les Lettres, il ne laissa pas de savoir, & même de remarquer à propos tout ce que les Auteurs anciens & modernes avoient écrit des animaux, des plantes, des métaux & des pierres précieuses. Il s'étoit servi pour cela de Jacques Cholin, puis de Pierre du Châtel, qu'il fit Evêque de Mâcon, Grand Aumônier de France, & Maitre de la Bibliothéque qu'il avoit dressée à Fontainebleau, à grands fraix. Il avoit envoyé en Italie, dans la Gréce & en Asie, pour y chercher des Manuscrits, ou pour y copier ceux qu'on ne pourroit pas avoir. Avant sa mort, il avoit fait dessein d'augmenter le nombre des Professeurs royaux, & de fonder un Collége pour y élever six cens jeunes hommes dans les Sciences & dans la Piété. Ce Roi fit aussi bâtir une partie des Maisons royales qui sont en France, & les orna toutes de tableaux, de statues, de tapisseries & de meubles précieux. On remarque aussi, comme une chose surprenante, qu'ayant toujours vécu fort magnifiquement, & qu'ayant été fort embarassé toute sa vie dans de grandes guerres, il ait pu bâtir tant de palais, acheter tant de choses de si grand prix; & que toutes ses dettes payées, il ait laissé en mourant quatre cens mille écus dans ses coffres, & le revenu d'un quartier, auquel il n'avoit point encore touché. Ce Prince essuya de grands malheurs, & se laissa néanmoins souvent emporter aux moindres prospéritez, plus loin que la prudence & l'incertitude des événemens ne le devoient permettre. Cet excès de confiance lui fit faire de grandes fautes. Il se laissa aussi quelquefois gouverner par ses Ministres, & par ses Maîtresses, qui lui faisoient consumer en folles dépenses l'argent qu'il avoit destiné pour de grandes entreprises. A cela près, il n'eut jamais d'égal en libéralité, en générosité & en clémence. Son zéle pour la Religion qu'il professoit éclata sur-tout par la sévérité dont il usa à l'égard des Réformateurs, qui s'élevérent sous son régne. Il aimoit beaucoup son peuple; & en mourant il recommanda expressément à son fils, de diminuer les Tailles qu'il avoit été contraint d'imposer pour subvenir aux fraix de la guerre. François I avoit pris pour devise, une Salamandre dans un feu, avec ces paroles, *Nutrisco & extinguo*. Après sa mort, son cœur fut mis sous un pilier de marbre, dans l'Eglise des Religieuses de Haute-bruyéres, & son corps fut porté à Saint-Denys avec une grande pompe; car on y compta onze Cardinaux, & plus de quarante Prélats. *Voyez* sa postérité à l'Article de FRANCE. * On pourra consulter François de Beaucaire; Guillaume Paradin; Martin & Guillaume du Bellay; & François de Rabutin, *en leurs Mémoires*; Dupleix, Mezeray, & le P. Daniel, *Histoire de France*; Guichardin; Paul Jove; De Thou, le P. Anselme, &c.

FRANCOIS II, Roi de France, fils de HENRI II, naquit à Fontainebleau le 19 Janvier 1544, son pére n'étant encore que Dauphin. Il fut appellé Duc de Bretagne, plus ordinairement *Monseigneur le Duc*, & épousa à l'âge de 15 ans, le 24 Avril 1558, *Marie* Stuart, Reine d'Ecosse, fille unique de *Jacques* V, ce qui le fit nommer alors le Roi Dauphin. Après la mort de Henri II, il fut sacré à l'âge de 16 ans à Reims, par le Cardinal de Lorraine, qui en étoit Archevêque, le dimanche 17 Septembre 1559. Le Duc de Guise & le Cardinal son frére, profitant du jeune âge & de la foiblesse de ce Prince, dont l'épouse étoit leur niéce, se rendirent si absolus, que les Princes du sang, Antoine de Bourbon, Roi de Navarre, & Louïs son frére, Prince de Condé, ne pouvant souffrir l'injustice faite à leur naissance, suscitérent de furieux troubles dans l'Etat. Le Prince de Condé se mit à la tête des Religionnaires, pour détruire la Maison de Guise. Ainsi l'ambition fut cause de cette guerre, & la Religion en fut le prétexte. Les partisans du Prince formérent contre la personne du Roi en 1560, la conspiration d'Amboise, qui fut découverte, & la Renaudie qui la conduisoit, fut tué. Le Prince de Condé fut accusé d'y avoir eu part, & fut condamné d'avoir la tête coupée; mais la mort précipitée

cipitée du Roi changea la face des affaires. En 1559, il avoit publié un Edit vers la mi-Novembre, par lequel il défendoit aux Reformez toutes Aſſemblées, ſur peine de la vie. Il avoit créé enſuite dans chaque Parlement, une Chambre qui ne connoiſſoit que de ces cas là; & c'eſt ce qu'on appella *Chambre ardente*. Ce jeune Prince fort délicat, fut emporté d'une apoſtume à l'oreille le cinquiéme Décembre 1560, âgé de 16 ans, & dix mois & demi. Il y a des Auteurs qui diſent que ſa mort lui fut avancée par le poiſon : crime dont les uns ont ſoupçonné le Connétable de Montmorency; & les autres, la Reine Catherine de Médicis, ſa mére: les uns & les autres ne ſont pas croyables. Ses ſerviteurs l'appellérent *le Roi ſans vice*. Son corps fut porté à Saint-Denys, ſans pompe. On mit cette Inſcription ſur le drap de velours dont ſon tombeau étoit couvert; *Où eſt maintenant Tanneguy du Chatel? Voyez* en la raiſon dans l'Article de CHATEL (Tanneguy du). * De Thou, *Hiſt. l.* 23. 24. 25 & 26. Davila. Pierre-Matthieu. Caſtelnau. Mézeray, *Abbrégé de l'Hiſtoire de France, en François* II. Le P. Anſelme, &c.

FRANCOIS Dauphin, Duc de Bretagne, fils du Roi FRANÇOIS I, & de la Reine *Claude* de France, naquit le 28 Février 1518, & fut couronné Duc de Bretagne à Rennes l'an 1532. Ce Prince brave & généreux, fut empoiſonné à Valence en jouant à la paume, par Sébaſtien, Comte de Montécuculi, de Ferrare. On dit qu'il avoit mis le poiſon dans une taſſe d'eau fraiche, qu'il préſenta au Prince, qui ſe faiſoit porter par eau, pour aller trouver le Roi ſon pere. Il mourut à Tournon le dixieme Août 1536. Montécuculi fut jugé à Lyon le ſeptieme Octobre 1536 par le Grand Conſeil, & condamné à être tiré à quatre chevaux, après avoir fait amende honorable au Seigneur de Dintiville, qu'il avoit fauſſement accuſé d'avoir ſçu le deſſein qu'il avoit d'empoiſonner le Roi. * Du Bellay, *l.* 6. 7 & 8. Mézeray. François de Beaucaire. Le P. Anſelme, &c.

FRANCOIS de France, Duc d'Alençon, d'Anjou & de Brabant, cinquiéme fils du Roi *Henri* II, & de *Catherine* de Médicis, & frére des Rois François II, *Charles* IX, & *Henri* III, naquit le 18 Mars 1554. Il reçut au batême le nom d'*Hercule*, qu'on changea en celui de François. Le Roi Charles IX lui donna en 1566, le Duché d'Alençon pour appanage, & l'envoya en 1573. avec Henri de France leur frére, Duc d'Anjou, au ſiége de la Rochelle. Le Duc d'Alençon témoigna toujours une ſecrette jalouſie contre le Duc d'Anjou; & lorſque ce Prince fut parvenu à la Couronne ſous le nom de Henri III, il ſe mit à la tête de ceux qu'on nomma Mécontens & Politiques. La Reine ſa mére le fit arrêter, & le Roi le remit en liberté; mais quelque tems après en 1575, il ſortit de la Cour, parce qu'on lui avoit refuſé la Lieutenance-Générale du Royaume, & ſe mit à la tête des Reîtres, que le Comte Jean Caſimir Palatin avoit conduits en France. On appaiſa ces différents l'année ſuivante, à Sens, après que le Roi lui eut augmenté ſon appanage, par le don des Duchez d'Anjou, dont il prit le titre, de Touraine, de Berry & d'Evreux, qu'on érigea en Duchez. Enſuite il fut déclaré Lieutenant Général des Armées du Roi, & commanda celle qui prit l'an 1577, la Charité ſur Loire, & Iſſoire en Auvergne, ſur les Huguenots. L'année ſuivante ayant été appellé par les Confédérez dans les Païs-Bas, il les prit ſous ſa protection, fut reçu dans quelques villes, & emporta Binche le ſixiéme Septembre 1578. Après cela il s'en revint en France, parce qu'on parloit de la paix. Le Roi ſon frére deſapprouvoit ce voyage; & pour l'empêcher de s'y engager, il l'avoit fait arrêter dans le Louvre; mais le Duc d'Anjou ſe ſauvant des mains de ſes Gardes, deſcendit avec une corde de ſoye, par la fenêtre de ſa chambre, & fut conduit par Buſſi d'Amboiſe, ſon favori, à l'Abbaye de Saint-Germain, où il ſortit de la ville par un trou qu'on avoit fait aux murailles. La Reine de Navarre, ſa ſœur, avoit ménagé pour lui les eſprits dans les Païs-Bas, où elle avoit fait un voyage aux Eaux de Spa. Quelque tems après, le Duc d'Anjou fut derechef reconnu Prince des Païs Bas; & après avoir fait ſon traité avec les Confédérez en 1580, il alla en Guienne pour y traiter de la paix avec les Proteſtans. La conférence ſe fit dans le château de Fleix: enſuite de quoi le Duc paſſa dans les Païs Bas avec 4000 chevaux & 10000 hommes de pié. Il délivra Cambray aſſiégé par le Duc de Parme, & y fit ſon entrée le 18 Août 1581. Il chaſſa encore les ennemis de l'Ecluſe & d'Arleux, & obligea Câteau-Cambreſis de ſe rendre à diſcrétion. Le Roi Henri III, ſon frére, envoya l'an 1581, une ſolemnelle Ambaſſade à Londres, à la tête de laquelle ſe trouvoit François de Bourbon, Dauphin d'Auvergne, qui avoit pour adjoints le Maréchal de Coſſé, Lanſac, la Mothe-Fénélon, & la Mauviſſiére, avec une ſuite de plus de 200 perſonnes, pour conclurre le mariage du Duc d'Alençon avec la Reine Elizabeth. Ils arrivérent à Londres le troiſiéme Novembre: les Articles furent dreſſez & ſignez, en conſéquence deſquels ce Prince mit à la voile le 23 du même mois, & arriva en Angleterre. La Reine alla au devant de lui juſqu'à Cantorbery: le 29, ils firent leur entrée dans Londres dans un même carroſſe : elle lui donna même un anneau pour gage de ſa foi. Mais après deux mois de ſéjour, François voyant qu'Elizabeth le jouoit, & ne vouloit rien conclurre, il ſe retira de Londres le troiſiéme Février 1582, & s'en alla dans les Païs Bas, où il fut couronné Duc de Brabant à Anvers le 19 Février, & Comte de Flandre à Gand le 15 Juillet. Dans la ſuite, les mauvais conſeils de ſes Favoris ruïnérent ſes affaires, & furent cauſe de la mort de deux cens cinquante Gentilshommes François, & de plus de douze cens ſoldats, parce qu'ils le portérent à vouloir ſe rendre par force maître abſolu d'Anvers. Il perdit le reſte de ſes troupes à Steenberg, & revint en France, où il prenoit de nouvelles meſures pour retourner dans les Païs Bas, lorſqu'il fut arrêté par une fâcheuſe maladie à Château-Thierri. Après avoir langui près de deux mois, il mourut de phthiſie le dixiéme Juin 1584, ſans avoir été marié. Son corps fut porté à Saint Denys, & ſon cœur à la Chapelle d'Orléans des Celeſtins de Paris. * De Thou, *Hiſt.* Davila. Strada. Reidanus. Mézeray. P. Matthieu. Le P. Anſelme, &c.

FRANCOIS de Bourbon, Duc de Montpenſier, de Châtelleraut, & de Saint-Fargeau, Pair de France, Souverain de Dombes, Prince de la Roche-ſur-Yon, Dauphin d'Auvergne, Marquis de Méziéres, &c. Gouverneur & Lieutenant-Général pour le Roi dans l'Orléanois, la Touraine, le Perche, le Maine, & dans la Normandie & le Dauphiné, étoit fils de LOUÏS de Bourbon ſecond du nom, Duc de Montpenſier, &c. & de ſa premiére femme *Jacqueline* de Longwic. Il porta le titre de Prince Dauphin d'Auvergne du vivant de ſon pére, & ſe trouva au ſiége de Rouen en 1562, aux batailles de Jarnac & de Montcontour en 1569, & en diverſes autres occaſions importantes. Il mena auſſi du ſecours à François de France, Duc d'Anjou, &c. dans les Païs-Bas, & s'y trouva au maſſacre d'Anvers l'an 1582. Ce Prince auroit été plus heureux, s'il eût ſuivi les conſeils du Duc de Montpenſier ſon pere, pour qui le Roi Henri III eut toujours beaucoup de conſidération. Ce Monarque le fit Chevalier de ſes Ordres, en 1580, & l'envoya Ambaſſadeur en Angleterre. A ſon retour, il défit en diverſes rencontres les Troupes de la Ligue dans la Touraine, dans le Poitou, & dans la Normandie, dont il eut le gouvernement en 1588, & y battit auſſi les Gautiers l'année ſuivante. C'étoit une troupe de Communes, qui s'étoit élevée dans cette Province. Il s'étoit trouvé aux Etats de Blois, & il ſuivit le Roi Henri III, au ſiége de Paris. Après la mort de ce Monarque, il s'attacha au Roi Henri *le Grand*, & lui rendit des ſervices conſidérables. Il le ſuivit à Dieppe, commanda l'avant garde au combat d'Arques, & ſe ſignala à la bataille d'Ivri en 1590. Depuis, il ſoumit Avranches à l'obéiſſance du Roi, & ſe trouva à la levée du ſiége de Rouen; mais y étant tombé malade, il ſe fit porter à Liſieux, où il mourut le quatriéme Juin 1592, âgé de 50 ans, laiſſant poſtérité. *Voyez* BOURBON. * Davila. Sainte-Marthe. Matthieu. Chorier. Le P. Anſelme, &c.

FRANCOIS de Bourbon, Prince de Conty, Souverain de Château-Renaud, &c. Chevalier des Ordres du Roi, Gouverneur d'Auvergne, de Paris & de Dauphiné, fils puîné de LOUÏS de Bourbon, I du nom, Prince de Condé, & d'*Eléonore* de Roye, naquit à la Ferté-ſous-Jouare en Brie le 19 Août 1558. Il ſe trouva à la premiére Aſſemblée des Etats de Blois, en 1577, & reçut du Roi Henri III, le Collier des Ordres, en 1580. Depuis, en 1587, il ſuivit le parti du Roi de Navarre, ſon couſin, qu'il reconnut, après la mort de Henri III, avec lequel il s'étoit déja réconcilié. Il combattit à la bataille d'Ivry, & en d'autres occaſions importantes, en 1590. Le Duc de Mercœur lui défit quelques troupes auprès de Craon, en 1592. Le Prince de Conty répréſenta le Duc de Bourgogne au ſacre du Roi Henri IV, qui le fit Gouverneur de Paris, en 1595. Il répréſenta le Duc de Normandie au ſacre du Roi Louïs XIII, & mourut à Paris le troiſiéme Août 1614, dans l'Hôtel Abbatial de Saint-Germain-des-Prez, jouiſſant du revenu de cette Abbaye, quoique marié. *Voyez* ſa femme & ſes enfans à l'Article de BOURBON. * De Thou. Pierre Matthieu. Mézeray. *Les Mémoires* de Sully, Sainte-Marthe. Davila. Chorier. Le P. Anſelme, &c.

FRANCOIS de Bourbon, Comte de Vendôme, de Saint-Paul, de Converſan, de Marle, de Soiſſons, &c. fils de JEAN II, Comte de Vendôme, & d'*Iſabelle* de Beauvau, Dame de Champigny, naquit l'an 1470. Il répréſenta la perſonne du Comte de Toulouſe, au ſacre du Roi Charles VIII, qu'il accompagna à la conquête du Royaume de Naples. Depuis, il combattit vaillamment à la bataille de Fornoue, & mourut de maladie à Verceil le deuxiéme Octobre de l'an 1495. Son corps fut porté à Vendôme, & fut mis dans l'Egliſe de ſaint Grégoire, ſous un tombeau que ſa femme y fit élever. *Voyez* pour ſa femme & ſes enfans l'Article de BOURBON.

FRANCOIS de Bourbon, Comte de Saint-Paul & de Chaumont, Duc d'Eſtouteville, Gouverneur de Dauphiné & de l'Iſle de France, fils de FRANÇOIS, Comte de Vendôme, dont nous venons de parler, naquit à Ham le ſixiéme Octobre de l'an 1491. Dès ſon jeune âge il ſe diſtingua à la Cour, entre les Princes de ſon âge. Il répréſenta le Comte de Champagne au ſacre & au couronnement du Roi François I, qu'il accompagna l'an 1515 au voyage d'Italie, & fit très bien à la journée de Marignan, où il fut fait Chevalier par le célébre Bayard. Depuis il ſecourut Méziéres aſſiégée par les Impériaux en 1521, prit Mouzon & Bapaume, & défit les Anglois au combat de Pas. Enſuite il ſuivit le Roi en Italie, ſe trouva à la funeſte bataille de Pavie en 1525, & y fut même arrêté priſonnier; mais ayant trouvé moyen de ſe ſauver, il revint en France, & fut Gouverneur du Dauphiné l'an 1526. En 1528, il repaſſa dans le Milanez, & y remporta de grands avantages; mais l'année ſuivante, Antoine de Léve qui étoit ſorti de Milan, le ſurprit à Landriane, à cinq lieues de cette ville. Dans le péril, ſes Lanſquenets lui tournérent caſaque, ſes Italiens l'abandonnérent, ſa cavalerie ſe ſauva à Pavie avec l'avant garde, & il fut accablé & fait priſonnier. Il ſortit de priſon par le Traité de Cambray conclu le 15 Août de la même année. Le Comte de Saint-Paul ſe trouva l'an 1533, à Marſeille à l'entrevue du Pape Clément VII, avec le Roi. Il ſervit à la guerre de Savoye en 1536, ſuivit le Dauphin en 1543, ſecourut Landrecy, & mourut à Cotignan près de Reims, le premier Septembre de l'an 1545. Son corps fut enterré dans l'Abbaye de Vallemont. *Voyez* BOURBON. Il avoit épouſé, par contract du neuviéme Février 1534, *Adrienne* Ducheſſe d'Eſtouteville, qui mourut à Trie en Decembre 1560, âgée de 48 ans. * Du Bellay, *Mémoires*. Paul Jove. Sainte-Marthe. Le P. Anſelme, &c.

FRANÇOIS de Bourbon, Comte d'Anguien, Gouverneur

de Hainaut, de Piémont & de Languedoc, fils puîné de Charles de Bourbon, Duc de Vendôme, & de *Françoise* d'Alençon, naquit au château de la Fére, le 23 Septembre 1519. Il donna de si bonne heure des marques de son courage, que le Roi François I, en 1534, lui confia la conduite d'une Armée, avec laquelle s'étant joint au Corsaire Chéredin dit *Barberousse*, il prit la ville de Nice. Ensuite, le Roi l'envoya dans le Piémont, où il prit Crescentin, Dezance, &c. Ce Prince jeune & vaillant commandoit des troupes aguerries, & ne cherchoit que les occasions de combattre. Le Marquis du Guast, Général des troupes de Charles-*Quint*, sortit de Milan dans le même dessein, avec un orgueil extraordinaire. Le Comte d'Anguien, ayant sçu que du Guast s'avançoit pour passer le Pô, le prévint & le passa pour aller à lui. Les deux Armées combattirent près du bourg de Cérizolles, le 14 Avril 1544, le lundi de la fête de Pâques. La victoire demeura entiére aux François, qui tuérent dix mille hommes des ennemis sur la place, gagnérent leur artillerie & leur bagage, & firent quatre mille prisonniers, sans qu'il leur en coûtât que deux cens hommes. Du Guast prit la fuite. Ensuite François de Bourbon prit Carignan, Saint-Damien, le Pont-d'Esture, & tout le Montferrat, hormis Casal. L'année suivante, se jouant avec quelques Seigneurs, il fut tué malheureusement, le 23 Février 1545, à l'âge de 27 ans. On accusa de cet accident Cornelio Bentivoglio, Gentilhomme Italien. M. de Thou en parle ainsi: *Une partie de l'Armée*, dit-il, *étoit en quartier d'hyver à la Roche-Guyon près de la Seine; & comme les neiges étoient hautes, cela donna occasion à la jeune Noblesse d'en faire un fort, pour l'attaquer & le defendre avec des pelotes de neige. Les uns l'attaquérent sous la conduite du Dauphin, qui avoit avec lui le Duc d'Aumale & le Maréchal de Saint André; & les autres le défendirent comme une ville assiégée, ayant pour chef François de Bourbon, Comte d'Anguien. Mais un dépit caché, que l'émulation fit naître durant le combat entre les Chefs, fit de ce divertissement un sujet de deuil & de larmes; car apres le combat, lorsque le Comte d'Anguien se fut assis aupres de la muraille, dans la cour du château, afin de reprendre haleine, on jetta par la fenêtre un coffre par le commandement, comme on l'a cru, de ceux qui etoient avec le Dauphin, & néanmoins à son insçu, & le Comte fut accablé de ce coffre. Ainsi mourut pour le malheur de tout le Royaume, ce jeune Prince qui étoit deja celebre par la victoire de Carignan, & qui faisoit espérer de grandes choses de lui. Sa mort fut d'autant plus déplorable, qu'on n'en put prendre la vengeance que permettent les loix & la justice; & que la condition d'un Prince fut plus malheureuse en cela, que celle d'un homme privé. Le Roi François I fut aussi affligé de ce malheur, que de la perte de ses enfans; & néanmoins il fut obligé de dissimuler, comme à la mort du Dauphin François son fils: ainsi la mort du Comte d'Anguien ne fut pas vengée d'une autre façon que celle de ce jeune Prince.* * Du Bellay, Montluc, Brantôme & Baucaire, *aux Mémoires.* Sainte-Marthe, *Hist. Généal.* De Thou, *Hist. &c.* *Cherchez* d'AVALOS Marquis du Guast.

FRANCOIS-LOUIS de Bourbon, Prince de Conty & de la Roche-sur-Yon, Chevalier des Ordres du Roi, Lieutenant-Général de ses Armées, né le 30 Avril 1664. d'Armand de Bourbon, Prince de Conty, Gouverneur de Languedoc, & d'*Anne Marie* Martinozzi, fut élevé sous le nom de Prince de la Roche sur Yon, auprès de Monseigneur le Dauphin, avec son frére aîné Louïs-Armand de Bourbon, Prince de Conty. L'envie de se signaler porta les deux fréres à s'en aller en Hongrie, où ils se firent aimer des Soldats, & craindre des ennemis. Leur courage y éclata au siége de Neuhausel, & à la défaite des Turcs près de Gran en 1685. Celui-ci devint Prince de Conty par la mort de son frére aîné, au retour de Hongrie. Il suivit M. le Dauphin au siége de Philisbourg, & à la conquête du Palatinat en 1688, servit en qualité d'Officier-Général aux siéges de Mons, de Namur, & de Charleroy, & paya beaucoup de sa personne aux batailles de Fleurus en 1690, de Steinkerque en 1692, & de Neerwinde en 1693. Il contribua beaucoup au gain des deux derniéres; mais sur-tout à Neerwinde, où sa présence au milieu du feu, rassura le Soldat un peu ébranlé, & le ranima: il y fut même blessé. Ce Prince épousa, le 29 Juin 1688, *Marie-Thérése* de Bourbon, fille de *Henri-Jules*, Prince de Condé, & d'*Anne* Princesse Palatine, & mourut le 22 Février 1709, aprés une longue maladie, laissant postérité. *Voyez* BOURBON-CONTY.

AUTRES PRINCES DE CE NOM.

FRANCOIS, Roi de Navarre, Comte de Foix, surnommé *Phœbus* à cause de sa beauté, étoit fils de Gaston de Foix, V du nom, & de *Magdelaine* de France, fille du Roi *Charles* VII. Il succéda à sa grand' mére *Eléonore* de Navarre l'an 1479, à l'âge d'onze ans, & régna sous la tutelle de sa mére & de son oncle Pierre, Cardinal de Foix. Les querelles d'entre les Maisons de Beaumont & de Gramont, l'empêchérent de venir dans ses Etats, aussitôt que ses Sujets l'eussent souhaité. Il fut couronné à Pampélune, l'an 1482, & étant retourné dans le Béarn, il y mourut à Pau, de poison, & sans avoir été marié, au commencement de l'année suivante 1483. * Mariana, *l.* 24. *c.* 19. & 22: *l.* 25. *c.* 3 & 5. Belleforêt, *l* 5. *c.* 140.

FRANCOIS, I de ce nom, Duc de Bretagne, Comte de Richemont & de Montfort, dit *le Bien-aimé*, fils de Jean VI, dit *le Bon & le Sage*, & de *Jeanne* de France, fille du Roi *Charles* VI, naquit à Vannes, le onziéme Mai 1414, & succéda l'an 1442 à son pére, au Duché de Bretagne, dont il fit hommage à Chinon le 14 Mars 1445 au Roi Charles VII, qu'il assista dans les guerres contre les Anglois. Il institua l'Ordre de l'Epic, dit *de l'Hermine*; & en 1448 & 1449, il prit sur les Anglois le Pont-de-l'Arche, Conches, Gerbroy, & Cognac. François I fit bâtir la Chartreuse de Nantes, & mourut d'hydropisie au château de l'Hermine, près de Vannes, le samedi 17 Juillet 1450. Pierre, son frére lui succéda. *Voyez* ses femmes & ses enfans à l'Article de BRETAGNE.

FRANCOIS II, Duc de Bretagne, fils aîné de Richard de Bretagne, Comte d'Etampes, & de *Marguerite* d'Orléans, naquit le 23 Juin 1435, fut Duc de Bretagne après son oncle *Artus* III, l'an 1458, & fit hommage de son Duché au Roi Charles VII, le dernier Février 1458 Pierre Landais, fils d'un Tailleur du fauxbourg de Vitré, eut tant de pouvoir sur son esprit, qu'il le gouverna plus de quinze ans: ce qui causa divers mécontentemens entre les Seigneurs de Bretagne. Le Duc eut part aux troubles de France, sous le régne de Louïs XI, & de Charles VIII. Il se joignit avec le Comte de Charolois contre le premier, dans la guerre dite *du Bien public*, & entra en Normandie, où il prit Caën, Bayeux, &c. mais se voyant obligé de songer à la défense de son païs, il s'y retira, & fit alliance avec l'Anglois & avec les Princes mécontens contre le Roi Charles VIII. Il fut defait à Saint-Aubin du Cormier l'an 1488. Ensuite il demanda la paix; & sur le point d'en jouïr, chargé d'ennui, & blessé d'une chûte de cheval, il mourut au lieu de Couairon le neuviéme, Septembre 1488, ayant régné 30 ans, & étant âgé de 53 ans, deux mois, & 16 jours. Son corps fut enterré dans l'Eglise des Carmes de Nantes. *Voyez* ses enfans à l'Article de BRETAGNE. * Bouchard, *Chron. & Ann. de Bretagne.* Argentré, *Histoire de Bretagne.* Sainte-Marthe. Le P. Anselme, &c.

PRINCES D'EST.

FRANCOIS D'EST, Duc de Modéne. *Voyez* EST.

FRANCOIS D'EST, II du nom, Duc de Modéne. *Voyez* EST.

PRINCES DE LORRAINE.

FRANCOIS, Duc de Lorraine & de Bar, fils d'Antoine & de *Renée* de Bourbon, naquit le 23 Août 1517. Il épousa le 20 Mars 1540, *Christine* de Danemarck, veuve de *François* Sforce II, Duc de Milan, & fille de *Christierne* II, Roi de Danemarck, & d'*Elizabeth* d'Autriche, & mourut d'apoplexie à Remiremont, le 12 Juin 1545, âgé de 28 ans. *Voyez* LORRAINE. * Vignier. François de Roziéres. Sainte-Marthe. Le P. Anselme, &c.

FRANCOIS de Lorraine, Duc de Guise & d'Aumale, Prince de Joinville, Marquis de Mayenne, &c. Chevalier de l'Ordre du Roi, Pair, Grand-Maître, Grand-Chambellan, & Grand-Veneur de France, Lieutenant-Général de l'Etat, Gouverneur de Champagne & de Brie, fils aîné de Claude de Lorraine, Duc de Guise, & d'*Antoinette* de Bourbon-Vendôme, naquit au château de Bar, le 17 Fevrier 1519. Ce Prince se signala à la prise de Montmédi l'an 1542, au secours de Landrecy en 1543, & à la défense de Saint Dizier en 1544. L'année suivante, il fut blessé au siége de Boulogne, d'un coup de lance, dont la cicatrice près de l'œil lui fit donner le nom de *Balafré*, & se trouva au sacre du Roi Henri II, où il répréstenta le Comte de Toulouse. Ce Monarque l'honora d'une bienveillance particuliére, & le combla d'honneurs & de biens. Il le fit Duc d'Aumale en 1547, Gouverneur de Dauphiné, Grand Veneur de France, & érigea en sa faveur, l'an 1552, la Terre de Joinville en Principauté. Depuis, François de Lorraine accompagna le Roi en Lorraine, & défendit avec une valeur héroïque, la ville de Metz contre toutes les forces de l'Empire, qui l'avoient assiégée, & contraignit l'Empereur Charles *Quint* de se retirer le premier Janvier de l'année 1553, & de borner là son *plus outre*, qui étoit le mot de sa devise. La plupart des troupes de ce Monarque n'avoient pas la force de fuir, tant elles étoient engourdies de froid. Les François au lieu de les assommer, leur firent bon quartier. La générosité du Duc de Guise se fit paroître en cette occasion, autant que sa valeur avoit paru durant ce siége. L'année suivante il remporta encore de grands avantages sur les Impériaux à la bataille de Renty donnée le 13 Août, entre les villages de Marque & de Fauquemberge. Depuis en 1557, il passa en Italie au secours du Pape Paul IV, & obligea les Espagnols de faire la paix. On le rappella après la perte de la bataille de Saint-Quentin, ou de Saint-Laurent en 1557, & son retour sembla avoir redonné courage aux troupes du Roi. On proposa de lui donner le titre de Viceroi; mais ce nom paroissant trop ambitieux, on le fit Lieutenant-Général des Armées du Roi dedans & dehors du Royaume: ce qui fut vérifié de tous les Parlemens. Ainsi le malheur de la France fit son bonheur. En huit jours il prit Calais sur les Anglois, qui l'avoient gardée deux cens dix ans, soumit ensuite Guines, qui fut rasée, Ham, &c. & emporta encore Thionville sur les Espagnols, le 22 Juin 1558. Après la mort du Roi Henri II, François II lui donna la charge de Grand-Maitre de France, & l'établit de nouveau Lieutenant Général du Royaume. Ce Prince, & le Cardinal son frére, gouvernoient toutes les affaires. Le premier, modéré, équitable, honnête, intrépide, se faisoit aimer par la réputation de sa valeur, par ses libéralitez, & par ses maniéres engageantes. Mais son pouvoir lui attira la jalousie des Grands, & la Religion fut le prétexte de leurs mécontentemens. En 1560, les ennemis des Guises travaillérent à les perdre, par la conspiration d'Amboise. Elle fut découverte, & les coupables furent punis. Le Duc de Guise continua à rendre des services importans, & le Parlement lui donna le glorieux titre de *Conservateur de la patrie.* Après la mort du Roi François II, les Princes de la Maison de Guise se virent éloignez des affaires, au commencement du régne de Charles IX. Ce fut alors que ce Duc se ligua avec le Connêtable de Montmorency, & avec le Maréchal de saint André. Les Huguenots nommérent cette union *le Triumvirat.* Le grand crédit que l'Amiral de Coligni avoit à la Cour, leur

leur faisoit beaucoup de peine, & il sembloit qu'il y eût à craindre pour la Religion. Depuis le premier jour de Mars 1561, le Duc de Guise revenant à Paris, passa par la ville de Vassy, où ses gens eurent grande querelle avec les Huguenots, qui tenoient leur prêche dans une grange. Il voulut l'appaiser, & il y fut blessé d'un coup de pierre à la joue. La fureur de ses gens, qui le virent tout en sang, s'augmenta de telle sorte, qu'ils y tuérent près de soixante personnes, & en blessérent deux cens. C'est ce que les Huguenots ont appellé *le massacre de Vassy*, qui fut le signal de toutes les guerres de la Religion. Les deux partis prirent les armes. Le Duc de Guise prit Rouen & Bourges sur les Huguenots: il les défit le 20 Décembre de la même année 1562, à la bataille de Dreux, & reçut le commandement de l'Armée. Les Huguenots étoient à Orléans, dont ils avoient fait la place d'armes de leur parti. Le Duc de Guise l'assiégea le sixiéme Fevrier 1563: il avoit déja pris le fauxbourg & la tour du pont, & les Huguenots n'étoient plus en état d'être secourus, lorsque Jean Poltrot de Méré attendit ce Prince qui revenoit des tranchées, monté sur une mule, & lui donna un coup de pistolet à l'épaule, dont il mourut six jours après, savoir, le 24 Fevrier. Ce fut avec cette réputation, même parmi ses ennemis, d'avoir été le plus généreux Prince, & le plus habile Capitaine de son tems. Poltrot chargea, dit-on, l'Amiral de Coligni, dans ses réponses; mais il varia, & il n'y eut point de preuves que l'Amiral eût aucune part à cet assassinat. Il fut tenaillé, & son corps fut tiré à quatre chevaux. Le corps du Duc de Guise fut apporté à Paris, où sa pompe funébre se fit avec une grande magnificence dans l'Eglise de Notre-Dame & de là on le porta à Joinville, dans le tombeau de ses prédécesseurs. Ses fils vengérent sa mort d'une maniére terrible, sur la personne de l'Amiral, & de ceux de son parti. *Voyez* sa posterité à l'Article de LORRAINE. * De Thou, *Hist.* Du Bellay. Rabutin. Castelnau-Mauvissiére. Davila. Pierre-Matthieu. Mézeray. Le P. Anselme, &c.

FRANÇOIS de Lorraine, Comte de Vaudemont, fils puîné de CHARLES II, Duc de Lorraine, & de *Claude* de France, fille du Roi *Henri* II, naquit le 27 Fevrier 1572. Il épousa *Catherine* de Salm, fille unique de *Paul*, Comte de Salm, & de *Marie* le Veneur-Tilliéres, & mourut à Nancy le 14 Octobre 1632. *Voyez* sa postérité à l'Article de LORRAINE.

FRANCOIS NICOLAS de Lorraine, dit le Prince FRANÇOIS, fils du précédent, fut Cardinal; puis épousa en 1634 *Claude* de Lorraine sa cousine germaine, fille puînée du Duc *Charles* III, & sœur de la Duchesse *Nicole*, mariée à *Charles* IV, frére de ce Prince, dont il eut des enfans, & mourut à Nancy le 26 Janvier 1670. *Voyez* LORRAINE.

FRANCOIS de Lorraine, Chevalier de Malte, Grand Prieur & Général des galéres de France, fils de CLAUDE de Lorraine, & frére de *François*, Duc de Guise, naquit le 18 Avril de l'an 1534, & suivit le Prince son frére dans plusieurs de ses expéditions, comme à la défense de Metz & au combat de Renty. Depuis il alla à Malte servir la Religion, & fut élu Général des galéres de Malte, avec lesquelles il défit celles du Turc devant Rhodes. Il fut fait Général des galéres en 1557, & deux ans après il conduisit le Cardinal de Guise son frére, qui alloit à Rome, pour se trouver au Conclave, qu'on y tint après la mort du Pape Paul IV. Ensuite il mena du secours à la Reine d'Ecosse sa sœur, & en retournant il passa en Angleterre, où la Reine Elisabeth le reçut très civilement. Enfin il se trouva à la bataille de Dreux en 1562, & y ayant combattu tout le jour, comme il se retiroit le soir beaucoup échauffé, quoiqu'il gelât extrêmement, il fut attaqué d'une fausse pleurésie, dont il mourut le sixiéme Mars suivant à l'âge de 26 ans. * De Thou, *Hist.* Baudouin, *Hist. de Malte.* Davila. Le P. Anselme, &c.

FRANCOIS de Lorraine, Comte de Rieux, puis Comte de Harcourt, de Montlaur, &c. troisiéme fils de CHARLES II, Duc d'Elbeuf & de *Catherine-Henriette*, legitimée de France. *Voyez* LORRAINE-HARCOURT.

FRANCOIS-MARIE de Lorraine, Prince de Lislebonne, nommé par quelques-uns *Jule-Auguste-Louis*, quatriéme fils de CHARLES II, Duc d'Elbeuf, & de *Catherine Henriette*, légitimée de France, naquit le quatriéme Avril 1627. *Voyez* LORRAINE LISLEBONNE.

FRANCOIS-D'ORLEANS, Duc de Longueville. *Voyez* LONGUEVILLE.

FRANCOIS de Vendôme, Duc de Beaufort, Pair de France, Chevalier des Ordres du Roi, Grand-Maître, Chef & Sur Intendant de la navigation & commerce de France, fils de CESAR, Duc de Vendôme, &c. & de *Françoise* de Lorraine, Duchesse de Mercœur, naquit à Paris au mois de Janvier de l'an 1616. Il fit le voyage de Savoye l'an 1630, dans l'Armée du Roi, & se trouva à la bataille d'Avein en 1635, aux siéges de Corbie en 1636, de Hesdin en 1639, & d'Arras en 1640. Depuis, s'étant attiré la disgrace du Roi, il fut arrêté prisonnier au Bois de Vincennes le deuxiéme Septembre de l'an 1643, & se sauva le 31 Mai, jour de la fête de la Pentecôte en 1648. Durant les guerres civiles, il prit le parti de la ville de Paris & des Princes, & se signala en diverses occasions. Ensuite il fit sa paix, & obtint du Roi la survivance de la charge d'Amiral de France, que son pére avoit. Le Duc de Beaufort passa l'an 1664, en Afrique, où l'entreprise de Gigery ne lui réussit pas. L'année suivante il défit les vaisseaux des Turcs près de Tunis & d'Alger. En 1669, il alla en Candie en qualité de Généralissime des troupes Ecclésiastiques, pour la défense de cette place assiégee par le Turc; & y fut tué le 25 du mois de Juin, sans qu'on ait pu savoir ce qu'étoit devenu son corps. On fit ses obséques à Rome, à Vienne & à Paris. *Voyez* le P. Anselme, &c.

GRANDS HOMMES DE CE NOM.

FRANCOIS D'ALIFE, Cardinal, ainsi nommé du lieu de sa naissance, reçut la pourpre du Pape Urbain VI, le septiéme Janvier de l'an 1385, ou selon d'autres en 1378. Ciaconius le fait de la Maison de Renty. Il mourut le 27 Septembre 1390. * Onuphre & Ciaconius, *in Urbano VI.* Aubery, *Hist. des Card.*

FRANCOIS D'ASSISE, (saint) Patriarche & Fondateur de l'Ordre de ce nom, a été ainsi appellé, parce qu'il étoit natif d'Assise, ville Episcopale de l'Etat Ecclésiastique en Ombrie. Il naquit l'an 1182, de Pierre Bernardon, & N... Pique, qui faisoient profession de négoce dans cette ville, & fut appellé *Jean* sur les fonts de batême, mais on s'accoutuma à l'appeller *le François*, parce qu'il avoit appris la Langue Françoise, & ce nom lui est resté. Il fut employé les premiéres années de sa vie dans le négoce, & ayant renoncé à la propriété de tous ses biens temporels, il fit profession de la pauvreté évangélique, pour se conformer à JESUS-CHRIST & à ses Apôtres. Il prit un air si hideux dans la solitude, & par les macérations, que les Habitans d'Assise le regardoient comme un fou. Son pére tenta de le ramener à son premier genre de vie, & se servit pour cela de toute sa séverité, le renfermant dans une prison. Mais voyant que tout cela étoit inutile, il mena son fils devant l'Evêque d'Assise, & ce fut là que S. François se mit entiérement à nud. Dans ce genre de vie, il eut d'abord grand nombre de Disciples: ce qui lui donna la pensée de fonder un Ordre de Religieux vers l'an 1206, & selon d'autres Auteurs l'an 1208 ou 1209. Le Pape Innocent III approuva cet Ordre dans le Concile général de Latran l'an 1215. Honorius III le confirma l'an 1223, & les autres Papes lui ont accordé plusieurs priviléges. Ses Religieux portérent d'abord le nom de *Pauvres Mineurs*, pour l'opposer à celui des Vaudois, qui s'étoient nommez *les Pauvres de Lyon*; mais depuis ils prirent celui de *Fréres Mineurs*, pour n'avoir pas même dans ce nouveau nom sujet de se glorifier de la pauvreté, dont ils faisoient profession. Saint François prêchant au Mont-Carmerio proche d'Assise, fut suivi d'un grand nombre de peuple de l'un & de l'autre sexe, qui ne le voulut jamais abandonner, qu'il ne les eût reçus pour fréres & sœurs. Et de là prit naissance l'Ordre de la Pénitence, qu'on nomma *le Tiers-Ordre*, eu égard à celui des Mineurs & de sainte Claire. S. François, *dit S. Bonaventure*, étant attaqué un jour d'une grande tentation de la chair, il se dépouilla & se donna une rude discipline. Puis étant entré dans un jardin, il se jetta dans la neige & en fit ensuite sept pelotes, & les regardant il parloit de la sorte à son homme extérieur. La plus grande de ces pelotes est votre femme, les quatre autres sont vos fils & vos filles. Les autres deux sont votre serviteur & votre servante qu'il faut avoir à votre service. Hâtez vous donc de les habiller, car elles meurent de froid. Que si le grand embarras qu'elles vous donnent, vous fait de la peine, servez soigneusement un seul Dieu. Le même Saint nommoit, *dit M. Ferrand*, les hirondelles & les cigales ses sœurs, les levrauts & les agneaux ses fréres. Pour honorer saint François on a fait plus; on a composé le *livre des Conformitez de la vie de S. François à la vie de Jésus-Christ.* C'est de l'édition de Milan 1510, que se sont servis ceux qui, dans le XVI siécle, compilérent l'*Alcoran des Cordeliers.* Le Livre des *Conformitez* &c. fut composé en 1389, par Frére Barthélemi de Pise; & l'Alcoran des Cordeliers a été réfuté par *Henri Sedulius*, Cordelier du Païs-Bas & son Ouvrage a été imprimé à Anvers en 1607. Saint François résolu d'aller en Syrie porter la lumiére de l'Evangile, prit l'an 1214, le chemin de Rome, pour en demander la permission au Pape, duquel il obtint ce qu'il demandoit, & il y établit un Couvent de son Ordre, comme il avoit déja fait en plusieurs endroits d'Italie. Il s'embarqua pour aller en Syrie; mais il fut rejetté par la tempête sur les côtes de l'Esclavonie, d'où il revint en Italie, où il tomba malade. Quand il fut guéri, il se mit en chemin pour aller en Espagne, & de là en Afrique. Il fut bien reçu en France & en Espagne; mais une maladie l'empêcha de passer en Afrique: il établit plusieurs Couvens de son Ordre en Espagne & en France, & retourna à Rome. Après y avoir tenu un Chapitre général de son Ordre, il passa à Damiette en Egypte, & étant entré dans le païs ennemi pour y prêcher l'Evangile, il offrit au Sultan de se jetter dans un feu pour prouver la vérité de la Religion Chrétienne. Le Sultan lui donna la liberté de prêcher. Etant de retour en Italie, il obtint du Pape Honorius III, la confirmation de son Ordre, tant pour les hommes que pour les filles; après avoir fait une nouvelle Régle plus courte & plus méthodique que la premiére. Il se démit alors de son Généralat en faveur de Pierre de Catane, & se retira sur une des plus hautes montagnes de l'Appennin. C'est là où l'on prétend qu'il vit un Séraphin crucifié tout en feu, & qu'après cette vision, il lui resta sur la chair des stigmates, qui sembloient répréſenter les playes que les cloux & la lance avoient faites au corps de JESUS-CHRIST sur la croix: c'est de là qu'il a eu le nom de *Séraphique*, qui a passé ensuite à tout son Ordre. Saint François, quoiqu'affoibli par ses austéritez, continua de prêcher, fut ensuite attaqué de plusieurs maladies, & vint mourir à Assise, le quatriéme d'Octobre de l'an 1226, âgé de 45 ans, le 21 depuis sa conversion. Il n'étoit que Diacre, son humilité l'ayant empêché de recevoir la prêtrise. Il fut canonisé deux ans après par Grégoire IX. Il ne sera pas inutile de remarquer que l'Ordre de saint François s'est multiplié par des réformes & par des mitigations, en différentes branches; quoique ses Chroniques marquent expressément, que le premier qui voulut se particulariser dans l'habit, bien qu'il fût un des huit plus anciens compagnons du saint Patriarche, fut frappé de lépre, & se pendit de desespoir. Cet Ordre a produit plusieurs grands hommes, saint Antoine de Padoue, saint Bona-

venture, ſaint Bernardin de Sienne, Jean Scot, dit *le Docteur ſubtil*, Alexandre de Hales, François Maironis, &c. Il a donné quatre Papes à l'Egliſe, Nicolas IV, Alexandre V, Sixte IV, & Sixte V. Petrus de Corbario Antipape, qui prit le nom de Nicolas V, étoit auſſi Franciſcain. On compte grand nombre de Cardinaux & de Prélats de ce même Ordre. On rapporte que dans le premier Chapitre général, que ſaint François tint l'an 1219, il s'y trouva plus de cinq mille Religieux, ſans compter ceux qui étoient reſtez dans les Couvens: ce qui fait connoître que cet Ordre s'étoit merveilleuſement multiplié en peu de tems. Pluſieurs Ouvrages de ſaint François, outre ce que nous en avons dans la grande Bibliothéque des Péres, ont été donnez au public dans un tome ſéparé, avec ceux de ſaint Antoine de Padoue, par le Pére Jean de la Haye, en 1641. Le P. Luc Wadingue les avoit auſſi recueillis en 1623. On y voit ſes deux Régles; *Sermones breves; Collationes monaſticæ; Teſtamentum Fratrum Minorum; Cantica ſpiritualia; Admonitiones; Epiſtolæ; Benedictiones, &c.* * Saint Bonaventure, *en ſa Vie.* Trithéme, *au Catal. Le Martyrologe Romain. Le Bullaire.* Saint Antonin. Luc Wadingue, *Ann. Minor. tome* 1. Sponde, *A. C.* 1208. 1215. 1219. 1226. Bzovius. Rainaldi. Jacobilli, *Biblioth. Umbr. &c.* Baillet, *Vies des Saints.* Bayle, *Dict. Crit.*

FRANCOIS DE PAULE, (ſaint) Fondateur de l'Ordre des Minimes, né à Paule, ville de Calabre, l'an 1416, ainſi que l'aſſure le Minime qui a écrit ſon Hiſtoire de ſon vivant, étoit fils de *Jacques* Martorillo, qui mourut Religieux de cet inſtitut âgé de 95 ans, & de *Vienne* de Fuſcado ſa femme. Son pére & ſa mére ayant fait vœu de le conſacrer à Dieu, le donnérent aux Religieux de ſaint François, qui le reçurent dans leur Couvent de Saint-Marc, ville Epiſcopale de cette Province. Il y paſſa un an, après lequel il fit quelques pélerinages, & ſe retira dans un lieu ſolitaire proche de la ville de Paule; mais ce lieu étant trop fréquenté, il s'éloigna dans une ſolitude plus écartée, & s'alla cacher dans le coin d'un rocher ſur le bord de la mer, où il trouva moyen de ſe creuſer une loge. Pluſieurs perſonnes l'étant venu trouver, on fit d'abord à l'entour un hermitage de trois cellules, avec une Chapelle; mais le nombre de ſes Diſciples s'étant augmenté, on bâtit en ce lieu un Monaſtére, qui fut le premier de cet Ordre. Sixte IV approuva cette inſtitution en 1473, & permit à François de Paule d'établir pluſieurs Monaſtéres, le nommant Supérieur général de cette Congrégation. Elle ſe répandit bientôt dans la Calabre & dans le Royaume de Naples. Louis XI, étant dangereuſement malade au château du Pleſſis-lez-Tours, fit venir François de Paule, eſpérant d'être guéri par ſon interceſſion. Il le ſervit plus utilement en le diſpoſant à la mort. Ce Prince lui avoit donné un appartement au Pleſſis-lez-Tours, où il demeura avec ſes Religieux. Après ſa mort, Charles VIII leur fit bâtir un Couvent dans le parc de ce château, & un autre à Amboiſe. Cet Ordre s'établit peu de tems après en Eſpagne. François dreſſa lui-même une Régle qu'il préſenta au Pape Alexandre VI. Ce Pape la confirma, changeant ſeulement le nom d'Hermites de ſaint François en celui de Minimes. Cette Régle fut encore retouchée & confirmée par le Pape Jules II, en 1506. Saint François de Paule fut retenu en France, & y mourut au Couvent du Pleſſis-du-Parc le vendredi ſaint, ſecond jour d'Avril de l'an 1507, âgé de 91 ans, ainſi qu'on le lit dans les Actes & dans la Bulle de ſa Canoniſation; ce qui montre que Philippe de Comines s'eſt trompé, lorſqu'il a dit qu'il n'avoit que quarante trois ans en 1482, lorſqu'il vint en France, puis qu'étant né l'an 1416, comme nous l'avons dit plus haut, il devoit en avoir alors 66. Il a été canoniſé par Léon X, en 1519. Son corps fut conſervé dans le Couvent du Pleſſis-lez Tours, juſqu'à ce que les Huguenots le brûlérent en 1562. On prétend que l'on a ſauvé du milieu des flammes quelques oſſemens. L'Ordre des Minimes s'eſt beaucoup multiplié depuis ce tems-là, tant en France qu'ailleurs. Nous marquons ailleurs pourquoi les Minimes furent nommez *Bons-hommes* à Paris; & *Péres de la Victoire* en Eſpagne. Outre les trois vœux de Religion, ils en ont un quatriéme du carême perpétuel. * *Voyez* les Annales des Minimes. Sponde, *A. C.* 1473. 15. 1482. 3. 1500. 8. *&c.* Philippe de Comines, *l. 6. c. 9.* Baillet, *Vies des Saints 2. Avril.*

FRANCOIS XAVIER, (Saint) ſurnommé *l'Apôtre des Indes*, fils de *Jean* Jaſſe, Gentilhomme de Navarre, & de *Marie* Azpilcuëte Xavier, & neveu du fameux Docteur Navarre, naquit le ſeptiéme d'Avril 1506, au château de Xavier, qui eſt au pié des Pyrénées. Il étoit le dernier d'un grand nombre d'enfans, qui embraſſérent preſque tous la profeſſion des armes. Pour lui, ayant l'inclination portée à l'étude, il fit ſes Humanitez en ſon païs, & fut envoyé à Paris, où il fit ſon Cours de Philoſophie, & fut reçu Maître ès Arts dans l'Univerſité de Paris. En cette qualité, il enſeigna la Philoſophie au Collége de Beauvais, demeurant néanmoins au Collége de Sainte-Barbe, avec un pauvre Savoyard nommé Pierre le Févre, qui vivoit de ce qu'il gagnoit à faire des répétitions. Ce fut en cette ville que Xavier ſe lia d'amitié avec ſaint Inigo, ou Ignace de Loyola. Il fut un des premiers compagnons que ce Saint s'aſſocia pour l'exécution du deſſein qu'il avoit formé de fonder la Compagnie de Jéſus. Depuis ce moment il abandonna toutes les vues qu'il pouvoit avoir d'établiſſement dans le monde, & pratiqua des exercices très rigoureux de pénitence. Ayant achevé le Cours de ſa Philoſophie, il commença à étudier en Théologie. Peu de tems après Ignace lui découvrit & à ſes autres compagnons, l'envie qu'il avoit de voyager en la Terre-Sainte, pour aller travailler à la converſion des Juifs & des Infidéles, ou, s'il y trouvoit des obſtacles, de s'aller préſenter au Pape, pour lui offrir de ſervir l'Egliſe en tel lieu du monde qu'il lui plairoit de les envoyer. Xavier fut un des ſept qui firent ce vœu dans l'Egliſe de Montmartre, le jour de l'Aſſomption de l'an 1534. Ignace étant allé en Eſpagne, & leur ayant donné rendez-vous à Veniſe, Xavier s'y rendit, & y ſervit dans l'Hopital des Incurables. Quand ſaint Ignace y eut rejoint ſes compagnons, ils allérent à Rome, & obtinrent de Paul III, la Miſſion pour la Terre-Sainte, avec la permiſſion de prendre l'Ordre de la prêtriſe. Ils revinrent à Veniſe où ſaint Ignace étoit reſté. Xavier continua d'y rendre ſervice dans l'Hopital des Incurables. Il fut ordonné Prêtre, & ſe prépara à dire ſa premiére Meſſe par une retraite affreuſe dans une chaumiére près de Padoue, où il demeura quarante jours expoſé aux injures de l'air, & faiſant une pénitence très auſtére. Deux ou trois mois après, il dit ſa premiére Meſſe à Vicence, où il joignit ſaint Ignace, qui l'envoya à Bologne avec Bobadilla. Après ce voyage il fut rappellé à Rome, où il prêcha dans l'Egliſe de ſaint Laurent *in Damaſo.* Le Roi de Portugal Jean III, ayant fait demander à ſaint Ignace par ſon Ambaſſadeur, des Miſſionnaires pour porter l'Evangile dans les Indes Orientales, François Xavier fut choiſi pour cette Miſſion. Il partit de Rome avec l'Ambaſſadeur en 1540, & s'embarqua le ſeptiéme d'Avril 1541, à Lisbonne pour aller dans les Indes. Il arriva le ſeptiéme de Mai 1542, à Goa. Il ſeroit difficile de faire un détail exact de ſes travaux évangéliques: il ſuffit de marquer qu'il établit la Religion Chrétienne à Goa, ſur la côte de Comorin, à Malaca, dans les Molucques, dans le Japon; qu'il convertit un nombre infini de Barbares, & qu'il mourut dans une Iſle, à la vue du Royaume de la Chine, où il avoit une paſſion extrême de prêcher la Foi. Ce fut le deuxiéme jour du mois de Décembre de l'an 1552, dans le 46 de ſon âge. Le Pape Paul V le béatifia le 25 Octobre de l'an 1619, & Grégoire XV, ſon ſucceſſeur le canoniſa le 12 Mars 1622. Urbain VIII publia l'année ſuivante, la Bulle de ſa Canoniſation, dans laquelle il lui donne le titre d'*Apôtre des Indes.* Nous avons cinq Livres d'Epîtres de ce Saint, un Catéchiſme, &c. * *Conſultez* ſa Vie écrite par Horace Turſelin; par Jean Lucena; par les Péres Bartholi, Ribadeneira, & Alegambe, *de Script. Soc. Jeſ.* André Schot & Nicolas Antonio, *Biblioth. Hiſp.* Orlandini & Sachini, *Hiſt. Soc. Jeſ. &c.*

FRANCOIS BORGIA, (Saint) Duc de Gandie, puis Général des Jéſuites, étoit Eſpagnol, fils de JEAN II, Duc de Gandie, & de *Jeanne* d'Aragon. Il fut Viceroi de Catalogne, & pouvoit prétendre à de plus grands emplois, lorſque l'amour du repos le détacha des choſes de la terre. Après la mort d'*Eléonore* de Caſtro, dont il eut une grande poſtérité, il ſe fit Jéſuite en l'an 1548, qui étoit le 37 de ſon âge, & fut le troiſiéme Général de cette Société, après le P. Jacques Laynez, en 1565. Le P. François Borgia refuſa plus d'une fois le Cardinalat, & d'autres dignitez Eccléſiaſtiques. Son humilité l'éloignoit de tout ce qui paroît grandeur aux yeux des hommes. Cependant il fut obligé d'accepter les premiéres charges de ſa Compagnie, à laquelle il rendit des ſervices importans. Le Pape Pie V crut qu'il lui ſeroit très utile, pour les grands deſſeins qu'il avoit pour la gloire du nom Chrétien. Il obligea ce ſaint homme d'accompagner le Cardinal Alexandrin ſon neveu, qu'il envoya Légat en Eſpagne, en Portugal, puis en France. Borgia obéit aux ordres du Pape; & étant de retour à Rome, il y mourut le 30 Septembre de l'an 1572, âgé de 62 ans. Le Cardinal GASPAR Borgia, un de ſes petits-fils, fit tranſporter en 1617, le corps de ce ſaint homme à Madrid. Le Pape Urbain VIII le béatifia le 23 Novembre de l'an 1624, & le Pape Clement X le canoniſa en 1671. Saint François de Borgia avoit compoſé en Eſpagnol divers Ouvrages, que le P. Alfonſe Déza, Jéſuite, a traduit en Latin ſous le titre de *Sermo de verbis Lucæ* 19, ut appropinquavit Jeſus, videns civitatem; *Operum Chriſtiani hominis Speculum; Collyrium ſpirituale; Super Cantic. trium puerorum, &c.* * *Conſultez* ſa Vie, écrite par le P. Ribadeneïra, & par le P. Euſébe Nieremberg, & celles que nous avons en François, compoſée par le P. Verjus. *Voyez* auſſi Orlandini & Sacchini, *Hiſt. Soc. Jeſ.* Ribadeneira & Alegambe, *Biblioth. Soc. Jeſ.* Nicolas Antonio, *Biblioth. Hiſp. &c.*

FRANÇOIS DE SALES, (ſaint) Evêque & Prince de Genéve, Inſtituteur de l'Ordre de la Viſitation, ſorti d'une des plus anciennes & des plus nobles Maiſons de Savoye, étoit fils de FRANÇOIS, Seigneur de Sales, & de *Françoiſe* de Sionnaz. Il naquit dans le château de Sales au Diocéſe de Genéve, le 21 d'Août de l'an 1567, & témoigna dès ſon enfance beaucoup de piété & de douceur. Il fit ſes premiéres études dans le Collége d'Annecy. A l'âge de 12 ans, s'étant ſenti porté à l'état Eccléſiaſtique, il reçut la tonſure cléricale, & quand il fut plus grand, il vint continuer ſes études à Paris où il apprit les Langues ſous Génebrard, & y fit ſa Philoſophie, & une partie de la Théologie chez les Jéſuites. Il prit les leçons de Maldonat, & de quelques Docteurs de Sorbonne. Son pére le fit venir à Padoue, pour y apprendre la Juriſprudence ſous le célébre Pancirole. Ce fut là où ſes compagnons l'engagérent dans une viſite chez une Courtiſane, qui fit ce qu'elle put pour le corrompre; mais il demeura victorieux de la tentation par le ſecours de Dieu. Après avoir pris le bonnet de Docteur en Droit à Padoue, il quitta cette ville pour aller à Rome viſiter le tombeau des Apôtres. Etant revenu en Savoye près de ſes parens, il fut reçu Avocat au Sénat de Chambéry; mais il renonça bien-tôt à cette profeſſion pour embraſſer l'état Eccléſiaſtique. Il fut pourvu de la Prévôté de l'Egliſe de Genéve à Annecy, & reçut les Ordres ſacrez. Il n'étoit encore que Diacre, lorſque ſon Evêque Claude de Granier le fit prêcher. Il fit beaucoup de fruit par ſes prédications, & fut envoyé en Miſſion dans les vallées de ce Diocéſe, pour ramener les Zuingliens & les Calviniſtes, dans le ſein de l'Egliſe Romaine. Il en ramena un grand nombre dans le Chablais, & dans les Bailliages de Ternier & de Gaillard. L'Evêque de Genéve le choiſit pour ſon Coadjuteur; mais il fallut un Ordre du Pape Clément VIII, pour faire réſoudre François

çois à accepter cette charge. Il alla à Rome pour traiter de la Miſſion, & le Pape l'ayant appellé dans le Conſiſtoire l'*Apôtre du Chablais*, & l'ayant comblé d'éloges, le renvoya pour travailler dans le Diocéſe de Genéve, avec des Bulles pour ſe faire ſacrer ſous le titre d'Evêque de Nicopoli & Coadjuteur de l'Evêque de Genéve. En revenant il fut arrêté à Annecy par une maladie dont il penſa mourir. Quand il fut relevé de maladie, il fut obligé de faire un voyage en France, où il fut généralement eſtimé. Le Cardinal du Perron diſoit qu'il n'y avoit point d'Herétique qu'il ne pût convaincre; mais qu'il falloit s'adreſſer à M. de Geneve pour les convertir. Le P. de Bérulle depuis Cardinal, & la Mére Marie de l'Incarnation prirent conſeil de lui, l'un pour les Réglemens de la Congrégation de l'Oratoire, & l'autre pour l'établiſſement de la réforme des Carmélites en France. Le Roi Henri IV, informé de ſon mérite, lui fit des offres conſidérables, pour le retenir en France; mais il préféra la premiere épouſe, toute pauvre qu'elle étoit, que le ciel lui avoit donnée, aux grands Evêchez qu'on lui offroit, & retourna en Savoye l'an 1602, où il trouva l'Evêque Granier mort depuis peu de jours. Il entreprit de réformer ſon Diocéſe, & commença par reformer lui-même ſa maiſon. Il travailla enſuite avec ſuccès à faire rentrer dans l'Egliſe Romaine ceux qui en étoient ſéparez, & à ramener quantité d'ames à Dieu. Il rétablit la régularité dans toutes les Maiſons religieuſes de ſon Diocéſe, y fit refleurir l'ancienne Diſcipline monaſtique, & y introduiſit les Feuillans & les Barnabites. Il établit en 1610, l'Ordre de la Viſitation, dont la Baronne de Chantal, qu'il avoit convertie en prêchant le carême à Dijon, fut la Fondatrice, & il inſtitua auſſi ſur le mont Voyron dans le Chablais, une Congrégation d'Hermites qui ſubſiſte encore avec beaucoup d'édification, ſous le nom de la Viſitation de Notre-Dame. Il accompagna l'an 1618 en France le Cardinal de Savoye, pour négocier le mariage du Prince de Piémont ſon frére, avec Chriſtine de France, ſeconde fille du Roi Henri IV. Il y fut reçu avec de nouveaux témoignages d'une vénération toute particuliére. Etant retourné à Annecy, il continua d'y faire les fonctions d'un bon Paſteur, viſitant les malades, aſſiſtant les pauvres, & donnant des ſoulagemens ſpirituels & temporels à tous ceux qui en avoient beſoin. Il reçut en 1622, du Duc de Savoye, ordre d'aller à Avignon, où ce Prince ſe devoit rendre près de Louis XIII. Il ne demeura que huit jours en cette ville, ayant été obligé d'aller à Lyon, où il mourut d'apoplexie le 28 Décembre, âgé de 56 ans. Son corps fut reporté à Annecy, & ſon cœur fut conſervé chez les Religieuſes du premier Monaſtére de la Viſitation de Lyon. Il a été béatifié par Alexandre VII, en 1659 & canoniſé le 19 Avril 1665. Sa fête ne pouvant être célébrée au jour de ſa mort, qui concouroit avec celui des Saints Innocens, a été remiſe au 29 de Janvier. Saint François de Sales a compoſé divers Ouvrages de piété. Celui qui a eu le plus de réputation, eſt ſon *Introduction à la Vie dévote*, dont le but étoit de montrer que la dévotion n'étoit pas ſeulement le partage des Gens d'Egliſe ou des Religieuſes; mais qu'elle s'accordoit fort bien avec les obligations de la vie civile, & ſéculiére. Ce Livre de piété fit des fruits merveilleux à la Cour, quoique quelques-uns y trouvaſſent des maximes un peu relâchées. Il compoſa quelque tems après un Traité de l'Amour de Dieu ſous le nom de *Philothée*, où il pouſſa la ſpiritualité fort loin. On a auſſi de lui des Lettres ſpirituelles. * Jacques Auguſte de Sales, Nicolas Talon, & Henri de Maupas, *en ſa Vie*. Hilarion de Coſte, *Hiſt. Cat.* Sainte-Marthe, *Gallia Chriſtiana*. Baillet, *Vies des Saints*.

FRANCOIS dit DE FERRARE, eſt ainſi nommé de la Ville où il prit naiſſance. Il fut Général des Dominicains, & vivoit dans le XVI Siécle. Il écrivit un Commentaire ſur la Somme de ſaint Thomas, & pluſieurs autres Traitez. On met ſa mort environ l'an 1528. * Leandre Albert, *des Hom. Illuſt. de ſon Ord. l.* 4. Bellarmin, *de Script. Eccl.* Antoine de Sienne, &c.

FRANÇOIS, ou FRANCISCUS DE VICTORIA, Théologien célébre, ainſi nommé d'une ville de Navarre, qui fut le lieu de ſa naiſſance, vivoit dans le XVI ſiécle, & entra dans l'Ordre de ſaint Dominique. Il étudia dans l'Univerſité de Paris, & enſeigna dans celle de Salamanque en Eſpagne & ailleurs. Nous avons de lui les Livres de la Puiſſance Eccléſiaſtique, de la Civile, de celle du Concile, & les autres Traitez qu'on recueillit dans un volume, & qu'on publia après ſa mort, ſous le titre de *Theologicæ relectiones XII*, qui ſont, *De poteſtate Eccleſiæ; De Civili poteſtate; De poteſtate Concilii & Pontificis; De Indis & jure belli; De matrimonio; De augmento charitatis; De temperantia; De homicidio; De eo, ad quod tenetur perveniens ad uſum rationis; De arte magica; De ſimonia; De ſilentii obligatione; Summa ſacramentorum Eccleſiæ; Confeſſionaria, &c.* Il mourut à Salamanque, où il étoit Profeſſeur, le 14 Août de l'an 1549. * Barthélemi de Médina, *in Prol. Comment. in S. Thom.* Martin Azpilcueta, dit Navarrus, *in Enchir. c.* 1. *de Contr. n.* 38. *&c.* 16. *n.* 16. Joannes Marieta, *l.* 21. *Hiſt. Eccl. c.* 42. Jean Lopez, *IV. Part. Hiſt. Ord. Præd. l.* 1. *c. ult.* Bellarmin, *de Script. Eccleſ.* Antoine de Sienne, *de Vir. Illuſt. Dominic.* André Schot & Nicolas Antonio, *Biblioth. Hiſp.*

FRANCOIS BORGIA, Prince d'Eſquilache. *Voyez ſous* BORGIA.

FRANCOIS SONNIUS. *Voyez* SONNIUS.

FRANCOIS DE FOIX DE CANDALE, Evêque d'Aire, & Commandeur des Ordres du Roi. *Cherchez* FOIX.

FRANCOIS de MENDOZA. *Voyez ſous* MENDOZA.

FRANCOIS DE GONZAGUE, Duc de Mantoue. *Voyez* GONZAGUE & MANTOUE.

FRANCOIS DE MAIRONIS. *Cherchez* MAIRONIS.

FRANCOIS SALIGNAC DE LA MOTHE FENELON. *Voyez* FENELON.

FRANCOIS METEL. *Cherchez* BOISROBERT.

FRANCOIS DE S. DOMINIQUE, Portugais, prit l'habit parmi les Dominicains à Zamora. Son zéle pour le ſalut des ames le fit paſſer avec un bon nombre de Religieux de ſon Ordre aux Iſles Philippines. Il alla enſuite dans la Nouvelle Ségovie, où il travailla beaucoup pour inſtruire les Indiens. Il batiſa dans l'Iſle Formoſe un grand nombre d'Idolâtres. Etant allé dans un certain canton nommé *Pantas*, pour y inſtruire quelques Sauvages, le ſuccès fut aſſez heureux dans les commencemens; mais dès qu'il voulut mettre la paix entre ces peuples & ceux de Sénar, qui étoient en guerre depuis longtems, ils le tuérent le 27 Janvier 1633, à coups de fléches. * *Hiſt. Philippin. tome* 1. *l.* 2. *c.* 37. *Diarium Dominic.* 27 *Jan.*

FRANCOIS, (Simon) Peintre, naquit à Tours en 1606, & dès ſon bas âge ſe tourna du côté de la dévotion. Il voulut même ſe faire Capucin; mais ſes parens l'en ayant empêché, il cherchoit une profeſſion, qu'il crût propre à élever ſon cœur à Dieu, lorſqu'il vit par hazard un tableau de la nativité de Jeſus-Chriſt, qui le toucha tellement, que dans la vue d'en pouvoir faire de ſemblables, il prit la réſolution de ſe faire Peintre. Ainſi, ce ne fut point par une violente inclination, qu'il embraſſa la Peinture; mais par une vocation, qui paroiſſoit avoir quelque choſe d'extraordinaire; car ſon génie étoit aſſez froid, quoiqu'il eût d'ailleurs l'eſprit aſſez ſolide pour faire ſon chemin dans la route ordinaire de la Peinture. Il n'eut point d'autre maître, que les bons tableaux qu'il copia. Il fit d'abord quelques portraits, & M. de Béthune ſon Protecteur, qui s'en alloit Ambaſſadeur de France à Rome, le mena avec lui, & lui procura une penſion du Roi. Il demeura en Italie juſqu'en 1638, & à ſon retour, paſſant par Bologne, il lia amitié avec le Guide, qui lui fit ſon portrait. A ſon arrivée en France, il fut aſſez heureux pour être le premier Peintre, qui eut l'honneur de faire le portrait du Dauphin, que la Reine venoit de mettre au monde. Ce premier Ouvrage lui réuſſit ſi bien, qu'il avoit lieu d'eſpérer que la Cour, qui en étoit contente, & qui lui promettoit de la protection, le protégeroit dans la ſuite & lui procureroit de grands Ouvrages; mais quelque diſgrace qu'il n'avoit point méritée, étant venue à la traverſe, lui fit quitter la Cour, pour mener une vie retirée & plus convenable à ſon deſſein. Ce fut là, qu'il réſolut de ne plus faire que des tableaux de dévotion; réſolution dans laquelle il ſe fortifia tellement, qu'il y perſévéra juſques à la fin de ſes jours. Entre toutes les vertus que l'on lui a vu exercer, celle de la patience a été la plus remarquable; car étant affigé de la pierre pendant les huit derniéres années de ſa vie, on lui en a vu ſupporter les douleurs avec une conſtance incroyable. Il mourut en 1671, & la pierre qu'on lui trouva après ſa mort peſoit une livre. On ne voit point de ſes tableaux dans les cabinets: il y en a dans quelques Egliſes de Paris, & il n'eſt pas difficile en les voyant de juger que leur Auteur étoit plus dévot, qu'habile Peintre. * De Piles, *Abbrégé de la Vie des Peintres*.

FRANCOIS, nom de peuple. *Voyez* FRANCS & l'Article de FRANCE.

* FRANCOIS, le Port-François, *Portus Francicus*, Port de l'Amérique méridionale, dans le Pernambouc, Province de Breſil, à l'embouchure de la riviére de S. Michel.

Il y en a un autre dans l'Iſle Eſpagnole, où les François ont établi quelques Colonies. * Maty, *Dict. Géogr.*

* FRANCOIS, le Cap François, *Promontorium Francicum*. Ce Cap eſt dans l'Amérique ſeptentrionale ſur la côte de la Floride Françoiſe, au midi de l'embouchure de la riviére de May. * Maty, *Dict. Géogr.*

* FRANCOIS (La riviére des) *Fluvius Francorum*, riviére du Canada en l'Amérique ſeptentrionale. Elle ſort du Lac des Niſſipiriens, & ſe décharge dans celui des Hurons. * Maty, *Dict. Géogr.*

*FRANCOIS-DRAC, le port de François Drac, *Portus Franciſci Draci*, port ou petit Golfe de l'Amérique ſeptentrionale. Il eſt ſur la côte occidentale de la Californie, à l'endroit qui commence à tourner vers le nord. François Drac y aborda en faiſant le tour du monde, & il lui donna ſon nom. * Maty, *Dict. Geogr.*

FRANCOISE, (Sainte) fille de *Paul* de Buxo, & de *Jacquette* de Roffredeſchi, née à Rome en l'an 1384, fut mariée dès l'âge de douze ans à *Laurent* Ponziani, qui fut banni de Rome avec ſon frere Paulucci, ſous le pontificat de Jean XXIII l'an 1413 & fonda le monaſtére des Oblates, l'an 1425. On les a auſſi appelées *Collatines*, à cauſe du quartier de Rome où ces Religieuſes furent transférées en 1433, ſavoir au pied du mont Capitolin, dans une maiſon que l'on appelle la Tour des Miroirs. Elle fit profeſſion dans ce Monaſtére l'an 1437, après la mort de ſon mari, & y mourut le 9 Mars 1440, âgée de près de 56 ans. Le Pape Paul V la canoniſa l'an 1608. * Matthiot & Valadier, *en ſa Vie*. Sponde, *A. C.* 1440. *nomb.* 40. Baillet, *Vies des Saints, mois de Mars*.

FRANCOISE d'ALENÇON ou de VALOIS, Ducheſſe de Vendôme, de Beaumont, & de Longueville, fille de RENÉ Duc d'Alençon, & de *Marguerite* de Lorraine, épouſa 1°. le ſixiéme Mai 1505, *François* d'Orleans, II du nom, Duc de Longueville: 2°. le 18 Mai 1513, *Charles* de Bourbon, premier Duc de Vendôme; & fut mére 1. d'*Antoine* de Bourbon, Roi de Navarre, pére du Roi HENRI *le Grand*; 2. de *François*, Comte d'Enguien, qui gagna la bataille de Cérizolles; 3. de *Charles*, Cardinal de Bourbon, Archevêque de Rouen, mort le neuviéme Mai 1590; 4. de *Jean*, tué l'an 1557, à la bataille de Saint-Quentin; 5. de LOUIS, *qui a fait la branche des Princes de* CONDÉ, & de deux autres morts jeunes. Elle eut auſſi ſix filles. Le Pére Hilarion de Coſte a fait l'éloge de cette Dame, qui

mourut dans ſon château de la Fléche en Anjou, le 14 Septembre de l'an 1550, âgée d'environ 60 ans. Son corps fut enterré dans l'Egliſe collégiale de ſaint George de Vendôme, auprès de celui de ſon mari. * *Voyez* le P. Anſelme, &c.

FRANÇOISE de BESANÇON, nommée dans le monde *Marguerite Borrey*, étoit née à Beſançon, où elle fut mariée à un Officier des troupes du Duc de Savoye, nommé de Recy, de qui elle eut une fille nommée *Odille*, qui vint au monde le ſixiéme d'Août de l'an 1589. La mére & la fille après la mort de M. de Recy, ſe firent Religieuſes, & la mére eſt regardée comme la premiére fondatrice des Religieuſes du Tiers-Ordre de ſaint François, de l'Etroite Obſervance, appellées en quelques lieux *Tiercelines*. Elle jetta les fondemens de cette reforme l'an 1604, dans le bourg de Verceil, ſur les frontiéres d'Alſace & du Diocéſe de Beſançon: & en 1608, elle transféra ce premier Monaſtére à Salins. En 1610, elles furent établies à Gray, & elles demandérent enſuite d'être ſous l'obéiſſance & la direction des Religieux reformez de cet Ordre, de la Congrégation de France: ce qu'ils leur accordérent dans leur Chapitre Provincial qu'ils tinrent à Picpus en 1614. Elles firent enſuite de nouveaux établiſſemens à Dole, à Lyon, & à Paris, où la Mére Claire Françoiſe de Beſançon, fille de la Fondatrice, vint établir le Monaſtére des ſœurs de ſainte Elizabeth, dont elle fut Supérieure. Il y a environ vint Maiſons de cette reforme, dont quelques-unes ſont ſous la direction des Evêques. La Fondatrice mourut à Salins le quatriéme Avril 1619, & ſa fille à Paris le premier Avril 1637. * Jean. Mar. de Vernon, *Annal. tertii Ord. S. Franc.*

* FRANÇOISE (la Baye) *Sinus Francicus*, partie de la Mer du Nord. Cette Baye s'avance beaucoup dans les terres vers la ville de Port-Royal, entre les côtes de l'Acadie & de la Virginie, en l'Amérique ſeptentrionale. Il y a une autre *Baye Françoiſe*, dans la Côte de Guinée près de Sierra Liona. * Maty, *Dict. Géogr.*

FRANCOLI, anciennement *Tulcis*, petite riviére d'Eſpagne. Elle coule dans la Catalogne, où elle baigne Montblancq & Tarragone, & ſe décharge peu après dans la Mer Méditerranée. * Maty, *Dict. Géogr.*

* FRANCOLINO, bourg ou village d'Italie, dans le Ferrarois, Province de l'Etat Eccléſiaſtique. Il eſt ſur la rive droite du Pô, à peu près au nord de Ferrare, dont il eſt éloigné de deux à trois lieues.

* FRANCOLINO, *Francolinum*, étoit autrefois une bonne fortereſſe d'Italie. Aujourd'hui ce n'eſt qu'un village de l'Etat de l'Egliſe, ſitué dans le Ferrarois ſur l'une des branches du Pô, à deux lieues de Ferrare du côté du nord. * Maty, *Dict. Géogr.*

* FRANCOLISI, *Francoliſia*, anciennement *Virena*, village où il y avoit autrefois des eaux minérales aſſez célébres. Il eſt dans la Terre de Labour, Province du Royaume de Naples, entre Tiano & Calvi, environ à une lieue de la premiére, & à deux de la derniére. * Maty, *Dict. Géogr.*

FRANCON, ſelon Du Chêne, fut Chancelier de France, ſous Pepin *le Bref*. dans le VIII ſiécle.

FRANCON, Chancelier du Roi Robert, parvint à l'Evêché de Paris, comme Eudes, Moine de Saint-Maur, le témoigne dans la Vie de Bouchard, Comte de Melun, rapportée par Du Chêne, *Hiſt. Franc. tome* 4.

FRANCON, eſt le nom d'un ſcélérat, qui fit étrangler le Pape Benoît VII, & envahit le Siége pontifical, prenant le nom de Boniface VII. *Cherchez* BONIFACE VII.

FRANCON, Ecolâtre de Liége, qui vivoit vers l'an 1047, comme nous l'apprenons de Sigebert, compoſa divers Ouvrages, *De quadratura circuli*; *De computo Eccleſiaſtico*; *De Jejunio quatuor temporum*; *De laudibus Beatæ Mariæ*. * Sigebert, *de Script. Eccl.* Valére André.

FRANCON, ſecond Abbé du Monaſtére d'Afflighem, de l'Ordre de ſaint Benoît dans le Brabant, vivoit au commencement du XII ſiécle, & ſuccéda vers l'an 1112, à Fulgence, à la priére duquel il avoit écrit douze livres *de la Grace*. Il fit encore d'autres Ouvrages, qui le mirent en réputation. * Henri de Gand, *de Script. Eccleſ.* Le Mire, *Biblioth. Eccleſ.* Tritheme, *de Script. Eccleſ.* Valére André.

FRANCONIE, grande Province d'Allemagne, que ceux du païs nomment *Frankenlandt*, *Franconia*, & autrefois *Francia Orientalis*. C'eſt un des ſix cercles de l'Empire, qui comprend l'Evêché de Wirtzbourg, l'Evêché de Bamberg, Aſchaffembourg, une des réſidences de l'Electeur de Mayence, la Grand' Maîtriſe de l'Ordre Teutonique, dont la réſidence eſt à Mariendal, le Duché de Coburg, le Marquiſat de Culmbach, le Marquiſat d'Onſpach, le Comté de Henneberg, le Comté de Holac, ceux d'Erpach, de Wertheim, de Sensheim, de Caſtel, de Lor & de Reineck, les villes Impériales de Francfort, Nuremberg, Winsheim, Rotembourg ſur Tauber, Schweinfurt, &c. La Franconie ſituée le long du Mein, eſt encore arroſée par le Sala, le Regnitz, le Tauber, &c. Elle a le Palatinat de Baviére à l'orient, le Palatinat du Rhin au couchant, la Souabe au midi, & la Heſſe & la Thuringe au ſeptentrion. Cette Province, quoiqu'entourée de bois & de montagnes, eſt pourtant fertile en grains, en vins, & en pâturages, & produit quantité de régueliſſe. On prétend que Wirtzbourg en eſt la ville capitale, & l'Evêque prend le titre de *Duc de Franconie*. Francfort ſemble pourtant jouir de cet honneur. Divers Auteurs ont cru que les anciens François ſont venus de la Franconie, que c'étoit le païs de Pharamond, & que la Loi Salique, qui eſt obſervée en France, a tiré ſon nom de la riviere de Sala: ce qui paroît aſſez plauſible, mais non ſans difficulté. Charlemagne aimoit ce païs, & ce Prince étoit l'an 793 à Ratisbonne, lorſqu'on lui propoſa le deſſein de joindre le Rhin avec le Danube, & par conſéquent l'Océan avec la Mer Noire. Il s'agiſſoit de tirer un canal de la riviére d'Atmul, qui ſe décharge dans le Danube, juſqu'au Regnitz, qui tombe dans le Mein. On commença ce canal près d'Onſpach dans la Franconie; mais les pluyes continuelles qui remplirent ce foſſé, éboulérent les terres, & les guerres empêchérent l'accompliſſement de ce grand Ouvrage. * Cluvier, *Germ.* Bertius, *Deſcr. German.* Zeiler, *Tophographia Germ. &c.*

DUCS DE FRANCONIE.

LUDOLPHE de Saxe, fils de l'Empereur OTON, I du nom & d'*Elgide* d'Angleterre ſa premiére femme, fut Duc de Franconie. Il prit les armes contre ſon pére l'an 953, s'imaginant qu'il avoit deſſein à la perſuaſion de l'Impératrice Adelaide ſa ſeconde femme, de lui préférer Othon ſon cadet; mais ayant été aſſiégé dans Ratisbonne, & contraint de ſe rendre, il fit ſa paix, & mourut en Italie avant ſon pére, le ſixiéme Septembre 957. Il épouſa l'an 942, *Ide*, fille de *Herman*, Duc de Souabe, morte l'an 948, dont il eut OTHON qui ſuit.

OTHON, Duc de Franconie & de Souabe mourut le 31 Octobre 982, ayant eu de *Judith*, dite de Lorraine, 1. HENRI, qui ſuit; 2. *Conrad*, Duc de Franconie, pére de *Conrad*, dit *le Jeune*, Compétiteur de l'Empire avec Conrad II, dit *le Salique*, Duc de Franconie, ſon couſin; 3. *Bruno*, élu Pape ſous le nom de Grégoire V, le 13 Juin 996, mort le 18 Février 999; & 4. *Guillaume*, Evêque de Strasbourg, mort le neuviéme Mai 1047.

HENRI, Duc de Franconie, épouſa *Adelaïde*, ſœur de *Gérard*, Comte d'Alſace, dont il eut, CONRAD II, dit *le Salique*, Duc de Franconie, élu Empereur l'an 1024. *Voyez* CONRAD II, Empereur.

FRANCOWITZ. *Voyez* ILLYRICUS (Mathias).

FRANCS; (Les) on appelle ainſi dans l'Orient, c'eſt à dire, dans l'Aſie, tous les peuples d'Occident, ou de l'Europe.

FRANCS ou FRANÇOIS, ancienne nation d'Allemagne, compoſée des reſtes de pluſieurs autres peuples, comme Saliens, Sicambres, Chéruſques, Cauches, Chamaves, Ampſivariens, Bructéres, Chaſtes, Fenetéres, Uſipétes, &c. qui s'étant réunis prirent le nom de Francs ou François, qui ſignifioit *libre*. Leur païs étoit au delà du Rhin ſur ſes bords, & ſe nommoit *France*. Ils paſſoient quelquefois le Rhin & faiſoient des irruptions dans l'Empire. Il eſt parlé des Francs dans les Hiſtoriens, dès le milieu du troiſiéme ſiécle. L'Empereur Valérien leur fit la guerre en 255, & en 259. Gallien ſe ſervit de leur ſecours contre Poſtumus en 262. Ils firent une irruption dans les Gaules en 265, & pénétrérent juſqu'à Tarragone. L'Empereur Probus prit le nom de *Francique*, parce que ſous ſon Empire les Francs avoient été vaincus dans les Gaules. En 280, les Francs qui avoient été faits priſonnier ſous l'Empire de Probus, ſe revoltérent, & ravagérent la Sicile & la Gréce. A la fin du troiſiéme ſiécle les François étoient maîtres de la Hollande, & de tout le païs qui eſt le long du Rhin. Ils avoient des Rois; & l'un d'eux, nommé Genobaud, fit la paix avec l'Empereur Maximien. Quelques-uns paſſérent dans les Gaules, & s'y établirent du conſentement de cet Empereur. Conſtance & Conſtantin firent la guerre avec avantage aux Francs. Conſtant, fils de Conſtantin, après avoir été en guerre contre eux, fit un traité de paix avec eux, & ils devinrent ſi bons amis des Romains, que la Cour de Conſtance étoit pleine de François. En 355, ils pillérent la ville de Cologne. Julien la reprit l'année ſuivante, & fit la paix avec les Rois François; mais elle ne fut pas de longue durée. Il continua de leur faire la guerre, & aborda même dans leur païs en paſſant le Rhin. Sous l'Empire de Gratien, les Francs ravagérent les Gaules. Ils vécurent néanmoins depuis en paix avec les Romains, juſqu'à ce que leurs Rois, Genobaud, Marcomire & Sunnon, défirent en 388, les troupes Romaines. Arbogaſte, qui fit mourir Valentinien, & qui éleva Eugéne à l'Empire, étoit de la Nation des François, & comme il étoit ennemi de Sunnon & de Marcomire, il leur déclara la guerre; mais Eugéne & Arbogaſte firent bien-tôt la paix avec eux, pour ſe ſervir de leurs troupes contre Théodoſe. Sous l'Empire d'Honorius, Stilicon accorda la paix aux François. Marcomire & Sunnon l'ayant violée en 397, furent punis. Le premier fut envoyé en Toſcane, & le ſecond fut tué par les François mêmes. Les Vandales défirent d'abord les François; mais les François eurent leur revanche, & les battirent à leur tour en 408. En 409, ils pillérent & brûlérent la ville de Tréves. En 415, Théodomire, Roi des François, fils de Richimer, & ſa mere furent tuez. En 418, les François occupérent une partie des Gaules en deçà du Rhin, par rapport aux Gaules. On met en 414, le commencement du régne de Clodion, & l'établiſſement de la Monarchie Françoiſe dans les Gaules; mais ni lui, ni ſon ſucceſſeur Mérouée n'y eurent pas d'établiſſement bien certain. Childéric s'établit dans la Gaule Belgique, & Clovis eſt le premier qui ait rendu ſa Monarchie ſtable ſur preſque toutes les Gaules. Ces premiers peuples François étoient idolâtres, belliqueux, & avoient des loix appellées *Saliques*. * Grégoire de Tours. Mézeray, *de l'Origine des François, tome* 1. *à la tête de ſon Hiſtoire.*

FRANCS-ARCHERS, Soldats que le Roi Charles VII fit lever dans chaque paroiſſe de ſon Royaume. Ils furent ainſi appellez, parce qu'ils étoient exempts de Tailles, & de toutes autres charges. Afin que la juſtice fût gardée dans ces ſortes de levées, on tiroit un homme d'entre ſoixante, & les autres cinquante-neuf étoient obligez de l'équiper d'armes & d'habits, pour être prêt à marcher quand le Roi en auroit beſoin. * Ordonnances Royaux, *l.* 10. *titre* 16.

FRANCSTEIN, bourg du Royaume de Bohême. Il eſt dans la Principauté de Munſterberg en Siléſie, à deux lieues de la ville de Munſterberg, vers le couchant. * Maty, *Dict. Géogr.*

FRAN-

FRANCUS ou FRANCION, Prince Troyen, qu'on prétend être fils d'Hector, passa, dit-on, dans les Gaules après la destruction de Troye, & donna son nom aux François. Trithéme rapporte cette fable après Hunibaud; & certains autres Auteurs de même volée ont fait une généalogie suivie dans ces contes. Ronsard en a tiré le sujet de sa *Franciade*. * Dupleix, *des Mémoires des Gaules*, *l.* 2. *c.* 24.

FRANCUS, Roi des Germains & des Celtes, succéda à son pére Hichtar. Il épousa la fille unique de Rhémus, Roi des Celtes & des Gaulois, & joignit par cette alliance le Royaume des Celtes avec celui des Germains. C'est de ce Prince, selon quelques Auteurs fabuleux, que les Gaulois prirent le nom de *Francs* ou *François*. * Henninges, *tome* I.

FRANCUS, (Philippe) natif de Pérouse, enseigna longtems dans cette ville le Droit Canon dans le XV siécle, du tems que Corneus & Baldus Novellus y professoient. Il a encore depuis enseigné à Pavie. Francus a écrit sur les Décrétales & sur le Sexte, vers l'an 1466. * Socin sur la loi, *Qui Romæ*. D'Argentré 96. *not.* 12. *num.* 9. Il y a eu un JERÔME FRANCUS, Professeur en Droit à Fribourg, Conseiller au Conseil de Flandre, & Président au Conseil d'Artois, qui a fait en Latin un Traité des Régles du Droit, mort en 1606.

FRANCUS, (Sébastien) Anabaptiste au XVI siécle, publia plusieurs Ecrits remplis d'erreurs, que les Luthériens refutérent. C'étoit un vrai fanatique. Il enseignoit que tous les péchez sont égaux, & il renversoit l'autorité de l'Ecriture: car il soutenoit, qu'il falloit entendre les suggestions du saint Esprit, sans s'attacher aux paroles revélées. Il croyoit aussi que l'Eglise est un amas de plusieurs Sectes, & que les Catholiques Romains n'y étoient pas moins compris que les Protestans. Les Théologiens de la Confession d'Ausbourg assemblez à Smalcalde l'an 1540, chargérent Mélanchthon de refuter les rêveries de cet homme-là, & celles de quelques autres fanatiques. Le même Francus publia contre les femmes un Livre très satyrique, qui fut refuté par Jean Fréhérus & par Luther. Le Sieur de Ste Aldegonde dit que Francus étoit Allemand, mais d'autres le font natif de *Woerden* ville de Hollande. On le nomme Verdensis dans l'*Epitome de la Bibliothéque de* Gesner, où l'on trouve le titre de plusieurs de ses Ouvrages, & sur-tout d'une Chronique Allemande, où il mit bien des choses prodigieuses. Sponde dit que Francus fut chassé de Strasbourg, que sa Chronique y fut condamnée, & qu'il est le prémier qui ait publié que l'Anabaptisme étoit divisé en plus de quarante quatre Sectes. * Seckendorf, *Histoire du Lutheranisme*, *l.* 3. Bayle, *Dict. Crit.* 4. *édition.*

FRANEQUER ou FRANEKER, *Franequera & Franichera*, ville des Païs-Bas dans la Frise au quartier de Westergo, à deux lieues de Leuwarden. C'est une bonne ville, qui a de beaux priviléges, avec Université. Les Gentilshommes du païs y font leur séjour ordinaire. L'Université ou l'Académie de Franeker fut érigée en 1585, par les soins du Comte Louïs de Nassau Stadhouder de Frise. On y compte douze Professeurs, trois en Théologie, deux en Jurisprudence, deux en Médecine & Mathématiques, deux en Philosophie, trois dans les Langues, & outre cela deux Lecteurs, l'un en Droit & l'autre en Mathématiques.

FRANGIPANI, (François-Christophle) Comte de Tersat, sortoit de l'illustre Maison des FRANGIPANI de Rome, que l'on a dit parens de saint Grégoire *le Grand*. On prétend que cette famille reçut ce nom depuis qu'un de ceux qui en étoit, distribua du pain aux pauvres dans un tems de grande cherté, & que c'est de là qu'ils ont retenu leurs armes, qui sont d'*azur à deux mains d'argent, qui tiennent un pain d'or coupé en deux moitiés*. Ceux de cette Maison, entre autres OTON Frangipani, rendirent en 1167, de grands services au Pape Alexandre III, qui leur confia la défense de Rome contre l'Empereur Frédéric *Barberousse*, lorsque ce Pontife fut obligé d'en sortir. Une branche des Frangipani s'établit dans la Hongrie dans le XIII siécle, où ils rendirent de grands services au Roi Béla, ainsi que ce Prince le reconnut dans des Actes solemnels, rapportez par Scio pius dans un Livre, qui a pour titre, *Operini Gubrini Amphitheatrum Scoppiana*. C'est de cette Maison que descendoit François-Christophle, Comte de Frangipani, qui étant beau-frére du Comte de Serin, conspira avec lui, pour soulever la Hongrie contre l'Empereur, & fut un des principaux Chefs de la revolte des Hongrois, qui commença en 1665. Les chefs les plus considérables de l'accusation formée contre Frangipani, étoient qu'il n'avoit point révelé les traitez faits par le Comte de Serin avec les Turcs & autres, & s'étoit engagé dans cette négociation; qu'il avoit écrit une Lettre de Novigrad en 1670, au Capitaine Tscholnits, par laquelle il faisoit voir la mauvaise intention qu'il avoit contre son Prince légitime; & qu'il avoit tâché de se liguer avec les Croates; de séduire les Habitans de Zagrabia; & de détourner les Valaques de l'alliance de l'Empereur. Pour ces crimes, il fut condamné à avoir le poing droit coupé, la tête tranchée; tous ses biens demeurans confisquez à l'Empereur, & sa famille dégradée de noblesse; mais l'Empereur lui fit grace, aussi-bien qu'au Comte de Serin, & le déchargea de la condamnation d'avoir le poing coupé. L'exécution se fit publiquement dans la ville de Neustadt, où il étoit prisonnier, le 30 Avril 1671. Frangipani ayant achevé sa priére, qu'il récita avec constance & avec ferveur, ôta sa veste, & ordonna à son Page de lui lier les cheveux, & de lui bander les yeux avec un mouchoir; mais se souvenant qu'il devoit être lier l'auditoire, il ôta son bandeau; & tenant toujours le crucifix à la main, il fit une très belle remontrance aux assistans. Puis il se fit bander de nouveau les yeux; & s'étant mis à genoux sur un carreau de velours, il reçut le coup qui porta sur l'épaule droite, laquelle en fut abbatue. S'étant tourné, & se haussant pour se lever debout, il reçut un second coup, qui lui trancha la tête. L'exécuteur fut emprisonné, parce qu'on vouloit savoir si c'étoit par malheur ou à dessein qu'il avoit manqué le Comte de Serin & Frangipani, cela n'étant guéres ordinaire en Allemagne. On mit le corps & la tête de Frangipani dans un cercueil, que l'on porta avec le cercueil du Comte de Serin, au cimetiere du Dome, où le Clergé inhuma ces deux Comtes avec beaucoup de cérémonies.

I. MUTIO FRANGIPANI, qui avoit épousé *Julie* Strozzi, sœur de la Comtesse de Fiesque, servit en France dans les troupes du Pape sous le régne de Charles IX, où il donna des preuves de sa valeur à la journée de Jarnac, où il fut blessé. Un de ses fils étoit Abbé de S. Victor de Marseille sur la fin du XVI siécle. Un de ses petits-fils fut Maréchal des Armées du Roi Louïs XIII. Ce fut lui qui inventa la composition du parfum & des odeurs qui retiennent le nom de *Frangipane*, & fut le dernier de sa Maison en Italie, n'ayant pas voulu se marier. * Le Laboureur, *Additions aux Mémoires de Castelnau*, *tome* 2. Ménage, *Orig. della Lingua Ital.* Bayle, *Dict. Critiq. Hist. des troubles de Hongrie.*

FRANGIPANI (Latin) *Voyez* MALABRANCA.

FRANGIPANI, (Anne-Catherine) Comtesse de Serin, étoit sœur du Comte Frangipani, & fut le principal mobile de la revolte des Hongrois, dans laquelle elle engagea son mari & son frére. Elle fut condamnée à mort en 1673, & mourut à Gratz le 18 Novembre, après avoir demandé la permission d'être enterrée en habit de Dominicaine: ce qui lui fut accordé. * *Histoire des troubles de Hongrie.*

* FRANGIPANI (Nicolas) Comte de Tersats en Hongrie fils de Gaspard Frangipani, servit l'Empereur Rodolphe II, dans les guerres de Hongrie contre les Turcs, & il s'y signala si glorieusement que l'Empeur Matthias en récompense de ses services le fit Ban de Dalmatie, de Croatie & d'Esclavonie. Comme il étoit trop emporté pour gouverner les esprits des Hongrois, il se fit beaucoup d'ennemis, & entre autres il s'attira la haine du Comte Erdodi, parent de sa femme qu'il avoit répudiée. Cela lui fit prendre le parti de vivre en repos. Il fut un des Plénipotentiaires qui, en 1625, travaillérent à la paix qui fut conclue avec Amurat IV, Empereur des Turcs. En 1647, il mourut à Vienne âgé d'environ 70 ans, sans laisser d'enfans de deux femmes qu'il avoit épousées. * *Gr. Dict. Univ. Holl.*

FRANKENDAL. *Voyez* FRANCKENDAL.

FRANKPANI, le Seigneur Franc, ou Latin, c'est le nom d'un Gentilhomme Romain qui vint au service des Rois de Hongrie, pendant les premiéres guerres que ces Princes avoient contre les Turcs. Il s'établit en Croatie, & fut le chef de la Maison des Frangipani. De cette Maison étoit issu *Jean*, fils de *Bernardin*, lequel après la mort de Mathias Corvin, Roi de Hongrie, se revolta contre Ladislas, & contre le Duc Jean, *bâtard* de Mathias. Ce Duc, qui étoit Ban de Croatie, assiégea Frangipani dans la ville de Brévia, & le pressa si fort, qu'il le reduisit à se jetter entre les bras des Turcs, & ce fut par cette occasion que Bajazet II se rendit maître de la Croatie l'an de JESUS-CHRIST 1493. Quoique le mot *Pani* qui signifie *Seigneur*, soit Esclavon, les Turcs ne laissent pas de s'en servir, quand ils parlent des gens & des païs de la Langue Esclavonne. Il y a une branche de ces Frangipani encore aujourd'hui dans Rome; & c'est d'eux que la maniere de parfumer les gands à la Frangipane, a pris son origine. D'Herbelot, *Biblioth. Orient.*

* FRANKS (Sébastien) habile Peintre naquit en 1573, dans les Païs-Bas. Il excelloit à peindre des païsages & de petites figures. On ne sait pas en quel tems il est mort. Il vivoit encore en 1604. * *Gr. Dict. Univ. Holl.*

FRANQUEMONT, petite ville ou bourg de l'Evêché de Bâle en Suisse. Ce lieu est le Chef de la contrée de cet Evêché, laquelle on appelle les *Franches Montagnes*, & il est situé sur la riviére du Doux, à deux ou trois lieues de Delsperg ou de Delmont. * Maty, *Dict. Géogr.*

FRANTZIUS (Wolfgang) Théologien, naquit en 1564, à Plawen dans le Voigtland, & fut élevé à Francfort sur l'Oder. De là il alla à Wittenberg, où il fut fait en 1598. Professeur en Histoire & Docteur en Théologie. Trois ans après il fut appellé pour Surintendant à Kemsperg où il demeura jusques à l'an 1605. Dans cette année il devint Professeur en Théologie à Wittemberg. En 1628, il mourut subitement d'une apoplexie dont il avoit déja eu une attaque en 1620. On a de lui *Syntagma Controversiarum Theologicarum; Animalium Historia sacra; Schola Sacrificiorum patriarchalium; Tractatus de Interpretatione sacrarum Scripturarum; Assertio satisfactionis à Christo pro peccatis totius mundi præstitæ; Disputationes per integrum Deuteronomium; Augustanæ Confessionis articuli priores 10, disputationibus 12 breviter explicati; Disputationes 34 super Augustanam Confessionem integram; Vindiciæ Disputationum Theolog. pro Augustana Confessione habitarum, adversus Valent. Smalzium; Oratio de initiis & progressu certaminum Nestorianorum & Eutychianorum in articulo de Persona Christi; Oratio de Jesuitarum machinationibus adversus Principes à Romano Pontifice alieniores.* * *Gr. Dict. Univ Holl.* Spizelius, *in Templo Hon. p.* 102. *& suiv.* Witte, *Memor. Theolog. Dec.* 3. *p.* 312. *& suiv.*

FRANTZKIUS, (George) Chancelier à Gotha, naquit à Lubschutz dans la Principauté de Jægerndorff le 15 Avril 1594. En 1609, on l'envoya à Brieg où il posa d'excellens fondemens dans la Philologie & dans la Philosophie sous Schickfusius. En 1612, il alla à Francfort sur l'Oder, où il ne fit pas un long séjour, puisqu'en 1613, il passa à Konigsberg où son Oncle maternel Reimannus enseignoit l'Eloquence. Il s'appliqua d'abord avec chaleur à la Philosophie; mais dans la suite il se sentit beaucoup de penchant pour la Théologie. Les avis du Professeur *Hennige Wegner* le déterminérent ensuite pour l'étude du Droit. Il fut Gouverneur de trois jeunes Gentilshommes; & en 1616, il accompagna les Députez de Prusse à Varsovie, & traduisit en

Latin les Actes des Pruſſiens. En 1619, il alla à Jéne & y fut reçu au nombre des Candidats en Droit. Depuis lors, il eut ſoin d'acquérir une connoiſſance profonde de l'Hiſtoire, & du Droit tant Civil que Canonique. En 1622, il prit le degré de Docteur & épouſa en même tems la fille du Chancelier Jean Wexius. Peu de tems après, on lui offrit le Syndicat dans ſa patrie, mais il refuſa de l'accepter. En 1626, il commença à plaider à Jéne, & dans la même année il reçut une vocation de Konigsberg pour ſuccéder au Profeſſeur Wegner qui étoit mort. Mais la guerre qui s'alluma dans ce païs-là l'expoſant trop, Frantzkius préféra le ſéjour de Saxe. En 1629, Charles Gunther, Comte de Schwartzenbourg, & Adminiſtrateur de Walkenried, le nomma ſon Conſeiller, charge qu'il remplit encore pendant la vie de la veuve de ce Comte; auſſi ſe ſouvint-elle de lui fort efficacement dans le Teſtament qu'elle fit. Gunther & Antoine-Henri, Comtes de Schwartzenbourg, lui donnérent auſſi le titre de leur Conſeiller, & le chargérent de la conduite du procès qu'ils avoient avec Chriſtian-Gunther leur frére. Mais deux ans après, en 1634, ils ſe réconciliérent par la médiation de Frantzkius. Dans la même année, il ne contribua pas peu à terminer les différents qu'il y avoit entre les branches de Weymar & d'Altenburg, & il aſſiſta auſſi à l'Aſſemblée de Francfort, où les Etats Proteſtans délibérérent ſur des affaires de la derniére importance avec le Comte Axel Oxenſtiern Général Suédois. Sa prudence & ſa droiture brillérent encore dans pluſieurs Légations. Diverſes autres Cours tâchérent de l'attirer à leur ſervice, mais comme il s'étoit déja voué à la Maiſon de Weymar, à laquelle il avoit prêté ſerment de fidélité en 1633, en qualité de Conſeiller, il ne voulut plus s'en détacher. Ainſi après la mort d'Erneſt l'aîné, fils de Jean Frederic II, il fit tout ce qui dépendoit de lui, pour que l'arrangement & l'adminiſtration du païs ſe réglât à l'amiable. Dans le tems que la Régence en commun à Weymar alloit expirer, on lui donna le choix entre l'adminiſtration du païs qui étoit encore en commun, & la dignité de Chancelier à la Cour d'Erneſt Duc de Gotha. Il choiſit le dernier parti, mais auparavant il fit un voyage à Ratisbone & y reçut de Ferdinand III, au nom des Ducs, l'inveſtiture des païs d'Eiſenach & de Gotha. Lorſqu'en 1644, après la mort d'Albrecht Duc d'Eiſenach, ſa ſucceſſion devoit être partagée entre les fréres, Frantzkius veilla ſoigneuſement aux intérêts de ſon Maître. En 1646, il eut le malheur de voir conſumer par le feu ſa Bibliothéque & quelques excellens Manuſcrits. Dans la même année il dédia à l'Empereur Ferdinand III, ſon Ouvrage intitulé *Commentarii in Pandectas Juris Civilis*, & en récompenſe il fut anobli & gratifié du titre de Comte Palatin. Il mourut en 1659. Les pauvres perdirent en lui un vrai pére; il fit quelques legs en faveur des Etudians qui s'appliqueroient à devenir de bons Régens de Collége. Voici la liſte de ſes Ouvrages, qui, pour la plupart, ont été réimprimez pluſieurs fois, *Exercitationes Juridicæ in quibus* 140. *controverſiæ ex principiis Juris Naturæ eruuntur & diſcutiuntur; Reſolutio famoſiſſimæ Legis, Gallus; Tractatus de laudemiis; Commentarius in quatuor libros Inſtitutionum; Commentarius in Pandectarum lib.* 21; *Reſolutio de liberis & poſthumis inſtituendis; Variæ Reſolutiones; Notæ in Wegneri Tractatum de verborum & rerum ſignificatione; de Majeſtate in genere; de Evictione & duplæ ſtipulatione; Sacrorum libri duo.* Il publia ce dernier Ouvrage à Gotha en 1656, ſous le nom feint de *Chriſtianus Philometer.* * Hanckii *Programm.* Sagittar. *Hiſt. Gothan.* Witte, *in Memor. Juris-Conſult. dec.* 3. Ackeri *Vita Georgii Frantzkii.*

FRANZA-CURTA, ou petite France, *Francia parva*, petit païs d'Italie dans l'Etat de Veniſe, aux environs de Breſce. Ce Païs eſt une plaine très fertile où l'on entre au ſortir de Roato, bourg des mieux peuplez de tout le Païs. Cette plaine eſt remplie d'habitations & de villages. Il y en a qui croyent qu'elle doit ſon nom à quelques François qui s'y établirent ſur la fin du VIII ſiécle, après que Charlemagne eut vaincu Didier, Roi des Lombards. D'autres diſent qu'elle a pris ce nom de Charles, frére de Louis Roi de France, qui ayant ruïné Capriolo, forte place du Breſſan, bâtit en ces lieux l'Egliſe de St. Denys, nommant le Païs des environs *France-courte*, ſur l'impoſſibilité où il ſe vit de célébrer en France la fête de St. Denys, ainſi qu'il l'avoit juré, croyant trouver moins de réſiſtance. * Davity, *Breſſan.* Th. Corneille, *Dict. Géogr.*

FRANZIUS. *Voyez* FRANTZIUS.

FRANZKIUS. *Voyez* FRANTZKIUS.

FRANZONE, (Jacques) Cardinal Génois, né le 5 Décembre 1612, après avoir été Préſident de la Chambre Apoſtolique, & Tréſorier général de la même Chambre, fut nommé Cardinal par le Pape Alexandre VII, le 29 Avril 1658, publié le 5 Avril 1660, du titre de ſainte Marie d'*Ara-Cœli*, fut Evêque de Camerino en 1667, & mourut Sous-doyen du Sacré Collége le 20 Décembre 1697, âgé de 85 ans. Il eſt enterré à la Chieſa Nova. * *Mémoires du tems.*

FRA-PAOLO. *Cherchez* SARPI.

FRASCATA, (Gabriël) Médecin Italien, natif de Breſce, dans le XVI ſiécle, ſavoit les Langues & les Belles Lettres, & s'attacha à l'Aſtrologie, puis à la Poëſie. Il demeuroit à Pavie, & fut de l'Académie des *Affidati.* On publia ſous le nom de *Ratipo*, pluſieurs de ſes Poëſies, avec celles des autres Académiciens. Fraſcata compoſa auſſi un Traité des Bains de Retorbio qui ſont près de Pavie, ſous ce titre, *de Aquis Returbii Ticinenſibus Commentarii mineras, facultates, & uſum earum explicantes, &c.* Philippe II, Roi d'Eſpagne, ayant ouï parler du mérite de Fraſcata, voulut l'avoir pour ſon Médecin ordinaire. Il ſe diſpoſoit à partir pour Madrid, lorſqu'il tomba malade à Pavie, où il mourut le 20 Janvier de l'an 1582. * Ghilini, *Theat. d'Huom. Letter.* Van der Linden, *de Script. Medic. &c.*

FRASCATI, ville. *Voyez* FRESCATI.

* FRASCHEA ou FRASCHIA (Punta della) *Fraſcheum Caput*, Cap de la côte ſeptentrionale de l'Iſle de Candie, à cinq lieues de la ville de Candie, vis à vis de l'Iſle de Santorini. Quelques Géographes y mettent le *Dion Promontorium* des Anciens que d'autres placent au Cap Saſſoſo, qui n'eſt environ qu'à deux lieues de celui de Fraſchea, du côté du Couchant.

FRASCINETO. *Voyez* FRASSINETO.

FRASCOLARI, anciennement *Oanus*; Riviére de la vallée de Noto en Sicile. Elle a ſes ſources près du bourg de Chiaramonte, & elle ſe décharge dans la Mer d'Afrique près de la ville de Camarana du côté du couchant. Cela s'accorde avec la Carte que Sanſon donne de la Sicile, mais dans celle de M. Deliſle, cette riviére coule de l'eſt à l'oueſt: ſa ſource eſt aſſez éloignée de Chiaramonte, & ſon embouchure eſt au ſud-ſud-oueſt de Camarana. * Baudrand.

FRASERBOURG, bon bourg de l'Ecoſſe ſeptentrionale, eſt ſur la côte ſeptentrionale du Comté de Buchan, à ſix ou ſept lieues du bourg de Banf, vers l'Orient. * Maty, *Diction. Géogr.*

FRASELONE, FRASILONE, FROSINONE, FRONSINONE, FRONSIGNONE, FRUSINO. *Voyez* FRUSINO ou FRUSINONE.

FRASSEN, (Claude) Religieux de l'Obſervance de ſaint François, étoit originaire de Vire dans la Baſſe Normandie. En 1612, il entra dans le Couvent des Cordeliers de la même ville. Après ſa profeſſion, on l'envoya étudier au grand Couvent de Paris, & prendre les degrez dans la célébre Faculté de cette Capitale. Il prit le bonnet de Docteur l'onziéme Décembre 1662, & depuis il ne ſortit point du grand Couvent, où il fut pluſieurs fois élu Supérieur. Aidé des libéralitez du Roi, il décora le grand autel d'un Tabernacle de marbre, dont la matiére & l'ouvrage ſont également admirez des Connoiſſeurs. L'autel de ſainte Elizabeth eſt encore une preuve de ſon bon goût, & de la confiance qu'avoit en lui la Reine Marie-Thérèſe. En 1682, le Pére Fraſſen, en qualité de Gardien de Paris, aſſiſta au Chapitre général de l'Ordre de ſaint François, qui ſe tint à Tolède en Eſpagne, & la jalouſie des Nations n'empêcha pas qu'il ne fût élu Définiteur général de tout l'Ordre de ſaint François. A ſon retour, le Roi lui dit qu'il étoit ſatisfait de la conduite qu'il avoit tenue dans les Royaumes étrangers. En 1688, le P. Fraſſen, en qualité de Définiteur général, aſſiſta au Chapitre de l'Ordre, qui ſe tint à Rome, où préſida le Cardinal Cibo, ſous le pontificat d'Innocent XI. Il y eut quelque queſtion à diſcuter entre les Religieux François & ceux des autres païs. Le Pére Fraſſen fut chargé de porter la parole: la conjoncture étoit délicate, & il ne s'y étoit pas attendu. Cependant il s'en aquita avec tant de prudence, que, ſans choquer aucune des autres Nations, il ſoutint avec force & gravité l'honneur & les intérêts de la ſienne, & mérita, après ſon retour de Rome, de recevoir de la part du Roi le même honneur qu'il en avoit reçu après ſon retour d'Eſpagne. Ces deux voyages, & un troiſiéme qu'il fit pour viſiter une Province, en qualité de Commiſſaire général, furent les ſeules ſorties de quelque durée, qu'il fit hors du grand Couvent de Paris, pendant ſoixante ans qu'il y demeura. Il s'y tenoit dans une exacte retraite, exemte de diſſipation; mais non pas de travail. Il y enſeigna un Cours de Philoſophie étant encore jeune Bachelier. Depuis, étant devenu Docteur, il y enſeigna la Théologie pendant environ 30 ans. Il fut ſouvent député par ordre du Roi, pour informer & donner ſon avis ſur des affaires de grande conſequence, & qui demandoient une prudence conſommée. Le Parlement de Paris l'honora de ſemblables commiſſions. Les Archevêques de Paris l'eſtimoient & le conſultoient, ſoit ſur les matiéres de Doctrine, ſoit ſur le réglement des mœurs. Pluſieurs perſonnes conſidérables, des familles de grande diſtinction, & des Communautez très réglées ſe conduiſoient par ſes conſeils: même des Ordres Religieux entiers, ſe trouvant dans des différens ſentimens ſur des queſtions, qui regardoient leur Gouvernement, recouroient à lui volontiers, lui propoſoient leurs doutes avec confiance, & recevoient ſes déciſions avec docilité, comme s'il avoit été leur légitime Supérieur. Ayant atteint la 85 ou 86 année de ſon âge, le P. Fraſſen, que ſa bonne conſtitution & ſa vie réglée avoient entretenu dans une ſanté aſſez ferme, commença à plier ſous le poids de la vieilleſſe & de quelque attaque d'apoplexie, qu'il ſentit par intervalle. Il perdit auſſi ſucceſſivement l'uſage de ſes yeux, & mourut enfin, le 26 Février 1711, vers les deux heures après midi, dans la 91 année de ſon âge, & la 74 de ſa profeſſion. Voici le Catalogue de ſes Ouvrages. Sa Philoſophie a été imprimée trois fois différentes. 1. *in* 4. 1. vol. 2. A Paris, en 1688. *in* 4. 2. vol. la premiére, *en un volume in quarto*; La ſeconde, à Paris, 1688, *en deux volumes in quarto*; La troiſiéme, à Toulouſe, 1616, auſſi *en deux volumes in quarto.* Sa Théologie a été imprimée à Paris, en 1672, & dans les années ſuivantes, *en quatre volumes in folio*; la Traduction en François des Lettres de ſaint Paulin, à Paris, *in douze*; *Diſquiſitiones Biblicæ*, dont le premier tome parut à Paris en 1682, & le ſecond en 1705, *in quarto.* Outre cela il a donné au public quelques Livres de piété dont on a fait différentes éditions; *Ouvrages poſthumes.* Le premier tome des *Diſquiſitiones Biblicæ* étoit chez le Libraire en 1712, prêt à être mis ſous la preſſe pour la ſeconde fois. Sa Théologie étoit la même année en état de revoir le jour, avec un cinquiéme volume. * *Mémoires du tems.*

FRASSINETO ou FRASCINETO, ancien bourg d'Italie. Il eſt dans le Montferrat près du Pô, environ à une lieue au deſſous de Caſal. * Maty, *Dict. Géogr.*

FRATEL Bartholoméo da Savignano. *Cherchez* BACCIO.

FRATEL del Piombo, fameux Peintre. *Cherchez* SEBASTIEN de Veniſe.

FRATICELLI, *Frérots* ou *Biſoches*, hérétiques qui s'éle-vé-

vérent dans la Marche d'Ancone, vers l'an 1260. Ils eurent pour Chef Herman Pongilupo de Ferrare, homme hypocrite, qui avoit tellement trompé les peuples, qu'après sa mort on avoit érigé des autels en son honneur dans sa patrie, & que même dans l'Eglise Cathédrale on avoit exposé son portrait à la vénération des Fidéles. Le relâchement introduit dans l'Ordre de saint François, fut l'occasion de cette hérésie. Divers Religieux zélez pour l'observance réguliére ayant été maltraitez par les Supérieurs, il y en eut qui ayant suivi leur exemple avec un zéle moins pur que le leur, voulurent secouer le joug de l'obéissance; & les Papes n'ayant pas été favorables à leur rebellion, non plus que les Puissances temporelles, ils vinrent à haïr les uns & les autres. Il y en eut même qui osérent avancer qu'on ne devoit point obéir aux Souverains, parce que la condition de Chrétien ne convenoit pas à celle de Souverain. On ajoûte que quelques-uns d'entre eux poussérent la haine contre la propriété, jusqu'à prétendre que dans le Christianisme, de même que dans la République de Platon, les femmes devoient être communes; & si l'on en croit les Auteurs, ces malheureux ne se bornoient pas à la spéculation, & mettoient cette détestable maxime en pratique. Il y en avoit pourtant entre eux, qui vivoient en communauté dans un Cloître. Il y avoit une maison de Frérots à Pérouse, & une autre fort près de cette ville, dont les Habitans leur étoient très favorables, en même tems qu'ils étoient contraires aux Religieux de saint François, qui à la vérité avoient bien dégénéré de la vertu de leurs prédécesseurs. Le Pape Boniface VIII condamna les Frérots en 1300, & par son ordre le corps de Herman Pongilupo fut deterré & brûlé; mais cette condamnation ne fut pas capable de faire cesser les desordres. Les Hérétiques se répandirent par toute l'Europe; mais Jean XXII, les ayant encore condamnez, & leur faisant une rude guerre, la plupart se retirérent en Allemagne, où ils furent sous la protection de Louïs de Baviére; & cette malheureuse Secte, où il étoit entré un grand nombre de libertins, se dissipa peu après. On remarque que le Commentaire de Pierre-Jean Olive, Frére Mineur de la Province de Béziers, sur l'Apocalypse, contribua beaucoup au progrès de l'hérésie. Ce Religieux s'étoit déclaré de même que les Frérots contre la propriété: il vantoit la Régle de saint François comme la Régle Evangélique observée par JESUS-CHRIST & par les Apôtres, & il joignoit à cela une satyre outrée de la Cour Romaine, avec si peu de ménagement & de circonspection, qu'il paroissoit attaquer l'Eglise même, & que les Frérots le crurent de même que ses ennemis. Ce Religieux étoit néanmoins très éloigné de leurs pernicieuses maximes, il ne pensoit pas comme eux à se soustraire au joug, il demeura toûjours soumis à ses Supérieurs, & il mourut dans le sein de l'Eglise, avec la réputation d'un homme de bien. *Voyez* son Article. * Prateole, *Herm. Bozoc. Fratic.* Wadingue, *Annal. Minor, tome 2.*

FRATTA, bourg de l'Etat de l'Eglise, en Italie. Il est dans le Pérugin, entre Pérugia & Città di Castello, sur le Tibre, où il a un pont. Cluvier a cru, que ce lieu est la petite ville de l'ancienne Ombrie, nommée *Tuficum*: mais l'on assure, que les masures de l'ancienne *Tuficum* sont dans la Marche d'Ancone, entre Fabriano & Matelica; parce qu'on y a déterré des pierres sur lesquelles on a trouvé le nom de *Tuficum*.

* FRAUBRUNNEN, lieu de Suisse. Ce fut autrefois un Couvent, habité par des Religieuses, mais il a été converti en Bailliage. Cet endroit est remarquable dans l'Histoire, par une sanglante bataille qui s'y donna l'an 1374, entre les Anglois & les Bernois, où ces derniers remportérent une Victoire complette. On s'étonnera peut-être d'ouïr dire qu'une Armée d'Anglois ait été en Suisse dans ce tems-là Ils y furent amenez par un Seigneur Picard, nommé Enguerrand de Coucy, VII du nom, gendre d'Edouard III, Roi d'Angleterre, & fils de Catherine d'Autriche, fille de Léopold II, Duc d'Autriche, & ennemi mortel des Suisses. Les Bernois ont érigé dans cet endroit-là une colomne avec une inscription, pour perpétuer le souvenir de leur victoire. En 1605, près du village de Kernried qui n'est pas éloigné de Fraubrunnen, deux petits Bergers trouvérent un pot, plein de vieilles piéces d'argent de monnoye Romaine au nombre de 1500. Il y en avoit de Galba, de Tite, de Domitien, d'Adrien, & de tous les Empereurs suivans jusqu'à Dioclétien; & de quelques Imperatrices, des deux Faustines niéce & fille, de Lucille, de Plotille, de Julie Sohéme, de Julie Mammée, &c. Les Bernois, comme Souverains, s'en saisirent & en ornérent leur Bibliothéque publique. * *Etat & Délices de Suisse, tome 2. p.* 168 & 169, édit. d'Amsterdam, 1730. L'Auteur nomme le Chef des Anglois, *Enguerrand de Coussin.* Il devoit dire *Enguerrand de Coucy*

FRAUDE, Divinité, étoit invoquée par les anciens Payens, dans les occasions où ils appréhendoient d'être trompez, ou peut-être même lorsqu'ils souhaitoient de faire réussir quelque tromperie. La forme sous laquelle on l'adoroit, étoit monstrueuse. Elle avoit le visage d'une jeune femme parfaitement belle, & le corps d'un serpent tacheté de plusieurs couleurs, avec une queue de scorpion. Le visage marquoit les belles apparences sous lesquelles se cache la fourberie; le corps bigarré, exprimoit les diverses ruses dont se servent les trompeurs; & la queue de scorpion, faisoit voir la malice & le venin qui se trouve toujours au bout de toutes leurs démarches.

* FRAUENBERG, ville du Royaume de Bohéme dans le Cercle ou la Préfecture de Pilsen, à l'ouest à peu près de Pilsen dont elle est éloignée d'environ sept lieues.

FRAUENBURG, ou FRAUENBERG, en Latin *Frauemburgum*, bourg de Pologne dans la Prusse Royale, sur le Golfe de la Mer Baltique, que ceux du païs nomment *Frisch Haff.* Il y a un bon Fort vers l'embouchure de la petite riviére de Schon. Frauemburg a Elbing au couchant, & Braunsberg à l'orient. Près de là on voit sur une montagne, l'Eglise Cathédrale de Warmie, de laquelle étoit Chanoine Nicolas Copernic, mort Evêque en 1543, & le Cardinal Hosius, décédé en 1577. * Ortelius. Baudrand.

FRAUENFELD, capitale du Landgraviat de Turgovie en Suisse, situé en deçà de la Mark près de son entrée dans la Thur & dans une contrée fort riante. Elle doit son origine à une Comtesse de Winterthur, dont les anciens Comtes de Frauenfeld descendoient. Cunon & Conrad vécurent du tems de l'Empereur Frédéric Barberousse. Après l'extinction de la famille de ces Comtes, la ville de Frauenfeld avec la Turgovie tomba aux Comtes de Kybourg; & de ceux-ci à ceux de Habspurg, qui la firent gouverner par des Baillifs, qui rendoient la Justice à Winterthur. Mais lorsqu'en 1415, du tems du Concile de Constance, l'Archiduc Frédéric d'Autriche fut mis au Ban de l'Empire, l'Empereur Sigismond, aidé des villes impériales de Souabe, s'empara de la Turgovie, &, après un siége de huit jours, de la ville de Frauenfeld, & les unit à l'Empire. L'Archiduc Frédéric ayant obtenu sa grace en 1418, on lui restitua aussi cette ville, qui demeura dans la Maison d'Autriche, jusques à ce que les Suisses en 1460, pour complaire au Pape Pie II, allérent dans la Turgovie & prirent la ville de Frauenfeld & son Bailliage, qui rendirent ensuite hommage aux sept anciens Cantons. Lorsqu'en 1461, la paix fut conclue à Constance, Frauenfeld & la Turgovie demeurérent aux Suisses, qui y envoyent tous les deux ans un Bailli. Par le Traité, conclu à Arau en 1712, le Canton de Berne a aussi obtenu une part égale avec les sept anciens Cantons, au Gouvernement de la Turgovie. La ville de Frauenfeld a deux Préteurs, l'un Réformé & l'autre Catholique, qui sont régnans alternativement. A ces deux Préteurs on joint une troisiéme personne tirée du petit Conseil, & ce Triumvirat décide toutes les causes civiles, pourvoit les Orphelins de Tuteurs, léve les impôts & les accises & garde les clefs des Archives. Le petit Conseil est composé de douze Membres, huit Réformez & quatre Catholiques. Le grand Conseil est de 30 personnes, y compris le petit Conseil. Les affaires criminelles se traitent devant le grand Conseil, & en cas d'appel, on va devant les Cantons, ausquels la Turgovie apartient. Depuis que la ville de Baden n'apartient plus, par le Traité de 1712, qu'aux Cantons de Zuric, de Berne & de Glaris, celle de Frauenfeld a souvent l'honneur que la Diète des Cantons s'y tienne. * Stumpf, *l. 5. p. 93. b.* Ægid. Tschudy. *Chron. Mscr. partie 1. ad ann.* 1415. & *partie 4. ad ann.* 1460 & 1461. Simler, *de Republ. Helvet. l.* 2. Jacob Loir, *in Annotat. p.* 664.

FRAUENLOB, (Henri) Auteur Allemand, mort à Mayence l'an 1317. Sa pompe funébre fut fort singuliére. Les femmes le portérent depuis son logis jusqu'à la grande Eglise, firent retentir leurs plaintes par toutes les rues, & répandirent une si grande quantité de vin sur son tombeau, que toute l'Eglise en fut inondée: ce qu'elles firent en reconnoissance des éloges, dont il avoit comblé leur sexe dans ses Lettres. * Albertus Argentinensis, dans la compilation des *Scriptores Rerum Germanicarum*, faite par Urstisius.

* FRAUENPREISNITZ, Seigneurie d'Allemagne dans la Thuringe à l'est-nord-est de Jéna dont elle est éloignée d'environ trois lieues.

FRAUENSTEIN, bourg ou petite ville de la Misnie en Haute Saxe. Ce lieu est dans l'Ertzgebourg, ou le Cercle des montagnes, sur la Multe, à six lieues de Dresde, vers le midi. * Maty, *Dict. Géogr.*

* FRAUGET, Gentilhomme François, après s'être signalé par sa bravoure sous le Maréchal de Chatillon, reçut en récompense le Gouvernement de Fontarabie en 1572. Mais après l'avoir lâchement rendue en 1574, il fut dégradé de sa noblesse avec toute sa postérité.

FRAUSTADT, place dans le voisinage de Lissa sur les frontiéres de Pologne. Ce fut près de là que le Général Renschild qui commandoit une Armée du Roi de Suéde forte seulement de neuf mille hommes, attaqua & battit le 13 Février 1706, celle des Saxons & des Moscovites qui montoit à vint un mille hommes. * *Mémoires du tems.* Th. Corneille, *Dict. Géogr.*

FRAWENBERG, FRAWENBURG, FRAWENFELD, FRAWENLOB, FRAWENPREISNITZ, FRAWENSTEIN. *Voyez* FRAUENBERG, &c.

FRAXINET, en Latin *Fraxinetum*, retraite fameuse des Sarazins, dans le IX & le X siécle. Ce nom a été commun à divers lieux, & les Auteurs modernes disputent de l'endroit où étoit le Fraxinet, dont Luitprand fait si souvent mention; car on met deux bourgs du nom de *Fraxinum* ou *Fraxinetum* en Espagne, aujourd'hui *Fresno*, dont l'un est dans l'Aragon, & l'autre dans l'Andalousie. Frassineto ou *Fraxinetum*, est aussi un bourg d'Italie, sur le Pô, entre Valence & Casal. Le Cardinal Baronius a cru que c'étoit la retraite des Sarazins. Nicolas Chorier, qui a composé l'Histoire de Dauphiné, croit qu'il étoit dans cette Province, dans l'endroit où est aujourd'hui Fraines, bourg de Dauphiné. Peut-être que ces Barbares avoient diverses retraites de ce nom. Il est pourtant sûr, que la plus célébre étoit en Provence, vers la mer, dans le Diocése de Fréjuls, & près du Golfe de Grimaut. On la nomme encore aujourd'hui, la Garde du Fraxinet, en Latin *Guarda Fraxineti*, c'est à dire, *le Fort, ou le Château du Fraxinet.* Il étoit dans le bois, & il est encore entouré aujourd'hui de forêts, que les Habitans du païs nomment *les Maures*: ce qui prouve ce fait. Les Armées navales qu'on envoyoit contre les Sarazins du Fraxinet, & les secours qu'ils recevoient eux-mêmes par mer, témoignent que leur retraite n'en étoit pas éloignée. Ces Barbares ruïnoient les païs voisins, couroient dans les Provinces éloignées, & enlevoient tout ce qu'ils trouvoient de plus précieux, qu'ils emportoient dans leur Fort. Ils y recevoient même des scé-

scélérats, qui leur servoient de guides pour courir dans les Provinces voisines. Ainsi Adelbert, persécuteur de l'Eglise, & ennemi du Pape Jean XII, se retira chez les Sarazins du Fraxinet, pour y trouver un asyle contre l'Empereur Othon II. Ce Prince ayant soumis les Comtez de Bénévent & de Capoue, & se trouvant prés de cette derniére ville en 968, écrivit à deux des Généraux de ses troupes, Herman & Théodoric, qu'il avoit dessein d'aller attaquer les Sarazins du Fraxinet: *Præsenti æstate*, leur dit-il, *in Franciam dirigentes per Fraxinetum ad destruendos Saracenos, Deo comite, iter arripiemus, & sic ad vos disponemus.* Guillaume I, Comte de Provence, chassa entiérement les Sarazins de son païs, & ruïna leur retraite du Fraxinet vers l'an 980. Gibalin, fils de Grimaut I, Seigneur d'Antibes, lui rendit de grands services dans cette occasion; & le Comte lui donna une partie du païs que les Barbares possédoient, lequel a depuis été nommé *Golfe de Grimaut*, du nom de Grimaut II, neveu & héritier de ce Gibalin. Nous en parlons ailleurs sous le nom de GRIMALDI. *Cherchez* aussi BARGE'MON. * Luitprand, *l.* 5. & 6. Flodoard, *in Chron.* Nostradamus, & Bouche, *Histoire de Provence.*

FRE.

FREA, Déesse des Saxons, femme de Vodan ou Woden, qui étoit leur Dieu, que l'on nomme encore *God* parmi les Allemans. On croit que Frea est Vénus, & les Allemans appellent encore le vendredi *Freitag*, & les femmes *Frau. Voyez* l'Article de WODEN. * Paul Diacre, de *Gest. Longobard. l.* 1. Matthieu de Westminster. Guillaume de Malmesbury. Orderic Vitalis, *l.* 4. Saxon, surnommé *le Grammairien*, *l.* 1.

FREAUVILLE, (Nicolas de) Cardinal, que les Italiens ont appellé par corruption Nicolas de *Farinula*, étoit d'un illustre famille de Normandie, dont le vrai nom étoit Caignet. Il fut ainsi appellé d'un lieu dont ses parens étoient Seigneurs, situé en Normandie dans le païs de Caux entre Dieppe & Neuchâtel. Nicolas naquit vers l'an 1250, entra dans l'Ordre de saint Dominique, y enseigna la Philosophie & la Théologie, & fut enfin choisi en 1295, pour être Confesseur du Roi Philippe *le Bel.* Enguerrand de Marigny, qui étoit parent de Nicolas, ne contribua pas peu à déterminer le Roi en sa faveur. On voulut inutilement lui rendre sa fidélité suspecte; ses ennemis furent confondus, & il justifia la confiance que le Roi avoit en lui par sa conduite envers Boniface VIII, qui lui ordonna de comparoître dans trois mois devant lui, pour être puni de ses forfaits, ou pour se justifier, s'il lui étoit possible. Nicolas non seulement n'obéït pas à cet ordre, mais dans les trois mois, c'est à dire, le 26 Juin de l'an 1303, il adhera à l'appel du Roi au Concile général. Après la mort de Boniface VIII, & celle de Benoît XI, son successeur, la paix ayant été rétablie, Clément V fit Nicolas de Freauville Cardinal, le 15 Décembre de l'an 1305, & aussi-tôt il l'employa dans les plus importantes affaires, où ce Cardinal eut le bonheur de satisfaire en même tems le Pape & le Roi, quoiqu'ils eussent des intérêts fort opposez. En 1313, il fut fait Légat en France pour y proposer la Croisade, & il trouva assez de gens qui prirent la croix de ses mains avec le Roi & les Princes; mais tout cela n'eut point d'effet. Il travailla aussi par ordre du Pape à assurer la paix entre le Roi & les Flamans, & fut chargé en même tems de consommer l'affaire des Templiers. Après sa légation il assista au Conclave, où fut élu Jean XXII, qui ne l'estima pas moins que son prédécesseur, & ne contribua pas médiocrement à avancer la canonisation de saint Thomas d'Aquin, qui fut faite & publiée le 18 Juillet 1323. Le Cardinal de Freauville mourut à Lyon le 14 Février 1324, & son corps fut porté à Rouen, dans la maison de son Ordre, à laquelle il avoit fait beaucoup de bien de son vivant, & qui se sentit encore de sa libéralité après sa mort. Son tombeau fut brisé par les Huguenots dans le XVI siécle, & ses os dispersez. Il avoit écrit des Livres rituels, dont Cortez s'est servi dans son Traité *de Cardinalatu.* * Echard, *Script. Ord. Præd. tom.* 1.

FRECHT, (Martin) Ministre Protestant d'Allemagne, de Souabe, suivit les sentimens de Luther, & les enseigna à Heidelberg & ailleurs. Depuis il fut Ministre à Ulm vers l'an 1528, & fut employé dans les affaires de son parti. Il se trouva l'an 1546, au Colloque de Ratisbonne. Ensuite il refusa de souscrire au Décret que l'Empereur Charles-Quint fit publier l'an 1548, à Ausbourg sous le nom d'*Interim.* Martin Frecht se retira alors à Tubingue, où il enseigna avec réputation, & où il mourut fort âgé le 14 Septembre 1556. Il a composé quelques Ouvrages. * Melchior Adam, *in Vit. Germ. Theolog.* Sleidan. Crusius, &c.

FRE'CULPHE, Evêque de Lisieux, fut élevé sur ce Siége avant l'an 824, tems auquel il fut envoyé par Louïs *le Débonnaire* à Rome pour l'affaire des Images, dont il rendit compte dans le Concile de Paris de l'an 829. Il assista au Synode de Thionville en 835, & à celui de Quercy en 837, & fut chargé de la garde d'Ebbon. Il fut aussi présent au Concile de Paris de l'an 846, & à celui de Tours de l'an 849. Rabanus Maurus, Abbé de Fulde, avoit tant de considération & d'amitié pour lui, que ce fut à sa priére qu'il entreprit un Commentaire sur les huit premiers Livres de l'Ancien Testament. Il est Auteur d'une Chronique divisée en deux parties; la premiére est depuis le commencement du monde, jusqu'à la naissance de Je'sus Christ; & l'autre depuis la naissance de Jesus-Christ, jusqu'à l'établissement des François & des Lombards. Fréculphe mourut en 853. * Sigebert, *in Catalogo.* Trithéme, *de Scriptorib. Eccles.* Bellarmin, &c.

FREDDANO. *Voyez* FREDDO, *n.* 2.

FREDDO, anciennement *Acis*, riviére de la vallée de Démona en Sicile, qui se décharge dans le Golfe de Sainte-Técle, entre celui de Catania & l'embouchure de la riviére de Cantara. * Maty, *Dict. Géogr.*

FREDDO, FREDDANO, petite riviére de Toscane, qui coule dans le territoire d'Arezzo. * Maty, *Dict. Géogr.*

FRE'DEGAIRE, surnommé *le Scholastique*, vivoit dans le VIII siécle. Il écrivit par le commandement de Childebrand, frére de Charles *Martel*, & oncle du Roi Pepin *le Bref*, une Chronique qu'il commença où finit l'Histoire de Grégoire de Tours, & qu'il continua jusqu'à la mort du même Pepin. Cet Ouvrage a été publié jusqu'ici, comme un supplément aux dix Livres de l'Histoire du même Grégoire de Tours. Marquard Fréher le fit imprimer, & on le mit ensuite dans la Bibliothéque des Péres. Du Chêne, qui a corrigé depuis l'Ouvrage de Frédegaire, l'a inséré dans le premier volume des Auteurs de l'Histoire de France. * Vossius, *de Hist. Lat.* Le Mire, *in Auct. &c.*

☞ * Quoique l'on donne communément le nom de Frédegaire à l'Auteur de l'abbrégé de l'Histoire de Grégoire de Tours, & de la continuation de cette Histoire; ce nom ne se trouve pas dans les Manuscrits, où ces deux Ouvrages sont anonymes. On a cru que l'Auteur vivoit du tems de Pepin ou de Charlemagne, parce que sa Chronique étoit continuée jusqu'au tems de ces Princes; mais on a découvert par l'Ouvrage même, & par les Manuscrits, que l'Auteur avoit fini son Ouvrage à la seconde année de Clovis, c'est à dire, 640 de Je'sus-Christ, & que la suite est de plusieurs Continuateurs qui y ont fait l'un après l'autre des Additions, comme on le peut voir dans l'édition que le P. Ruïnart a donné de cette Chronique avec les Oeuvres de saint Grégoire de Tours.

FREDEGONDE, femme de *Chilperic* I, Roi de France, s'est rendue odieuse par son impudicité, par sa cruauté & par ses trahisons. Elle étoit native d'Avaucourt en Picardie, d'une naissance obscure, & entra au service de la Reine Audouaire, Audovére ou Andovére. Chilpéric époux de cette Princesse, avoit déja trois fils d'elle, lorsque par les conseils de Frédegonde, elle voulut servir de marraine à l'une de ses filles. Chilpéric croyant, selon les Canons, ne pouvoir plus habiter avec elle, la répudia, & épousa en 567, *Ga[illegible]* ou *Galsuate*, fille aînée d'*Athanagilde*, Roi des Visigoths en Espagne, laquelle peu de tems après fut assassinée dans son lit par ordre de Frédegonde, que le Roi épousa alors, & qui fit aussi jetter Audouaire dans un torrent vers l'an 580. Cette cruelle femme inspira mille injustices à son mari contre ses Sujets, qu'il chargea d'impôts, & contre ses fréres, qu'il attaqua jusques dans leurs Etats. Chilpéric recommença la guerre quatre fois de suite; & ayant eu le dessous la premiére fois, il fut assiégé par Sigebert dans Tournay, où il ne lui resta pour secours que la rage de Frédegonde. Elle fit assassiner Sigebert par deux hommes qui portoient des couteaux empoisonnez, afin de faire le coup plus sûrement, en 575. Quelque tems après, elle fit aussi assassiner Mérouée, fils de Chilpéric, qui avoit épousé sa tante Brunehaud. Clovis son frére eut le même malheur, aussi bien que Prétextat, Evêque de Rouen, que les Ministres de cette Furie égorgérent un jour de Pâques, lorsqu'il officioit dans son Eglise. Chilpéric son mari, mourut de même en 584, par la main d'un assassin, suborné, dit-on, par sa femme, dont il avoit découvert les amours criminelles avec Landry, Maire du Palais du Roi Clotaire II. Quelques Auteurs éclairez s'inscrivent en faux contre ce fait. Fredegonde se retira à Paris, se mit sous la protection de Gontran, & n'oublia rien pour se défaire de Brunehaud & de Childebert, qu'elle avoit déja attaquez, sans avoir pu achever son crime. Ne pouvant le surprendre par trahison, elle arma puissamment contre lui, prit d'abord Soissons, défit ses troupes en 591, ravagea la Champagne, & reprit Paris, avec les villes voisines qu'on lui avoit enlevées. Peu après, victorieuse & triomphante, mais encore plus fameuse par ses crimes que par ses bons succès, elle mourut âgée de 50 ou de 55 ans, & laissa les affaires de son fils *Clotaire* II, encore enfant, en très bon état. On met sa mort vers l'an 596. Frédegaire & Aimoin la marquent en 597. Le Mire, le P. Labbe & d'autres ont été de ce sentiment. Le corps de Frédegonde fut enterré auprès de celui du Roi son mari, dans l'Eglise de saint-Germain-des-Prez à Paris; & ils furent trouvez sous le porche de cette Eglise le jour du vendredi saint, troisiéme Avril 1643. Grégoire de Tours, *l.* 5. & 6. Aimoin, *l.* 3. Frédegaire. Valois, &c.

FRE'DENBERG. *Voyez* FREUDENBERG.

FREDERIC, (saint) Evêque d'Utrecht & Martyr, fils d'un grand Seigneur de Frise, dans le Païs-Bas, fut mis sous la conduite de saint Ricfride, Evêque d'Utrecht, qui lui donna l'Ordre de Prêtrise, & lui confia les plus grandes affaires de son Diocése. Après la mort de saint Ricfride, le Clergé & le peuple l'élurent Evêque; mais pour lui faire accepter cette dignité, il fut nécessaire que l'Empereur Louïs *le Débonnaire* interposât son autorité. Cet Empereur le fit sacrer Evêque en sa présence, & traita ce jour-là tous les Evêques qui se trouvérent à sa Cour. Saint Frédéric étant de retour à Utrecht, remplit tous les devoirs de sa charge, avec un zéle extraordinaire. Il convertit les habitans de l'Isle de Walcheren, qui s'étoient abandonnez à d'horribles incestes, & abolit dans son Diocése ce qui y étoit resté des superstitions de l'idolâtrie. Ayant appris qu'il y avoit dans la Frise un grand nombre d'Hérétiques, qui combattoient le Mystére de la Trinité, & dont les uns suivoient les erreurs de Sabellius, & les autres celles d'Arius, il alla pour réduire ces esprits obstinez, & les réunit à la Religion Catholique. C'est ce qui lui donna sujet de composer un petit Symbole sur le modéle de celui de saint Athanase, lequel il envoya aux Curez de son Diocése, pour expliquer à leurs paroissiens le mystére de la sainte Trinité. De là il revint à Utrecht, où peu d'années après,

deux aſſaſſins vinrent exprès, armez de poignards pour le maſſacrer, parce qu'il empêchoit les mariages inceſtueux. Ils l'attendirent après qu'il eut dit la Meſſe, & l'aſſaſſinérent dans la Chapelle de ſaint Jean-Baptiſte, où il s'étoit retiré. L'Hiſtoire de ce ſaint Evêque, rapportée par Surius & par Molan, & dont le Manuſcrit ſe garde dans les Archives de l'Egliſe d'Utrecht, dit que ces aſſaſſins avoient été envoyez par l'Impératrice Judith, ſeconde femme de Louïs *le Débonnaire*, laquelle haïſſoit extrêmement Frédéric, parce qu'il deſapprouvoit ſon mariage avec l'Empereur, qu'il le traitoit d'inceſte, & qu'il avoit même réſolu d'excommunier cette Princeſſe, ſi elle ne ſe ſéparoit de l'Empereur. Antoine Godeau, Evêque de Vence, en ſon cinquiéme tome eſt auſſi de ce ſentiment, & dit que l'aſſaſſinat de Frédéric fut une des cauſes qui rendit Judith plus odieuſe aux Evêques & aux Grands du Royaume. Baronius aſſure la même choſe en ſes Notes ſur le Martyrologe; mais en l'année 838 de ſes Annales, il embraſſe une opinion contraire, & croit que ce crime a été ſuppoſé à Judith par les ennemis de Louïs *le Débonnaire*, & par les partiſans de ſes enfans du premier lit. C'eſt ce qui doit paſſer pour certain; mais il n'en eſt pas moins vrai que ſaint Frédéric mourut pour la défenſe de la Foi Evangelique, & qu'il mérite juſtement le nom de Martyr, comme l'Egliſe le lui donne en ſon Martyrologe. Sa mort eſt marquée en l'année 838. * Surius. Baronius, *Martyrol.* & *Annal.*

EMPEREURS.

FREDERIC, FEDERIC ou FRIDERIC, I de ce nom, Empereur, dit *le Pére de la Patrie*, eut auſſi le ſurnom de *Barberouſſe*, à cauſe de la couleur de ſon poil roux. Il étoit fils de *Frédéric*, Duc de Souabe, frére de l'Empereur *Conrad* III, & de *Judith*, fille de *Henri* dit *le Noir*, Duc de Baviére, & fut élu à Francfort, le quatriéme Mars 1152, dix-ſept jours après la mort de Conrad III, ſon oncle. D'abord il s'appliqua à pacifier l'Allemagne, ce qu'il fit aſſez heureuſement; & l'an 1155, il paſſa en Italie, & fut couronné à Rome, par le Pape Adrien IV, le 18 Juin. Dans ce voyage, il ſoumit quelques villes, qui s'étoient revoltées contre lui. Il prit & raſa Tortone, qui lui ferma les portes; il obligea Vérone à le reconnoître & à lui payer une ſomme d'argent; força Tivoli de ſe ſoumettre à l'Egliſe; aſſiégea Milan, qui aſpiroit à la domination de la Lombardie, & en prit les fauxbourgs. Lors qu'il fut de retour en Allemagne, il calma quelques troubles; & l'année ſuivante, étant à Beſançon, il reçut deux Légats du Pape Adrien, avec des Lettres par leſquelles il le prioit de mettre en liberté un Evêque Anglois, qu'on avoit arrêté en Allemagne. Pour le perſuader plus aiſément, il le prioit de ſe ſouvenir que l'année précédente, il lui avoit donné la couronne impériale. Ces paroles choquérent l'Empereur, qui repondit en colére, qu'il ne tenoit l'Empire que de Dieu & de l'élection des Princes. Il empêcha Othon V, dit *le Grand*, Comte de Schiren, de tuer un des Légats, qui ſoutenoit le contraire, & les renvoya avec mépris, défendant expreſſément à toutes ſortes de perſonnes d'aller à Rome. Le Pape, pour l'appaiſer, lui envoya d'autres Légats en 1158, & expliquant ſes premiéres Lettres par d'autres qu'il lui écrivit, il lui manda que ſa penſée étoit, qu'il lui avoit donné la couronne, comme un bienfait, & non comme un fief; mais qu'il la lui avoit miſe ſur la tête par une cérémonie, & non pas de plein droit. Enſuite Frédéric rechercha exactement ſes régales dans l'Empire. Ce ſoin lui fit des affaires avec Adrien, qui l'auroit excommunié, s'il ne fût mort peu de tems après en 1159. Frédéric étoit entré en Italie, où il prit Milan, Breſce, Plaiſance, & les autres villes de Lombardie. La meſintelligence, qui avoit été entre le Pape Adrien IV, & l'Empereur, continua ſous Alexandre III, ſon ſucceſſeur. Ils en vinrent à une guerre ouverte. Frédéric courut aux armes, & Alexandre ſe ſervit des anathêmes de l'Egliſe. Le premier pour faire dépit au Pape, prit le parti de Victor Antipape, que les Romains avoient élu contre Alexandre, & celui-ci vint chercher une retraite en France. Le Roi Louïs *le Jeune* tâcha inutilement de les accorder. Alexandre étoit retourné à Rome, où Frédéric l'étant venu aſſiéger, emporta la ville en 1167, de ſorte que le Pape fut obligé de ſe déguiſer en pélerin, pour ſe ſauver. Calix, Antipape, fut mis en la place de Victor, mort depuis quelque tems. Les ravages, que la peſte fit dans les troupes de l'Empereur, parurent être l'effet d'une punition divine; car les Auteurs écrivirent qu'elle emporta plus de vint-cinq mille perſonnes, & entre autres Frédéric ſon neveu, l'Archevêque de Cologne, & divers Princes & Evêques. L'Empereur avoit pris Milan en 1163, par la perfidie des Juifs. Il fit raſer la ville, & labourer le terrain, pour y ſemer du ſel. Alexandre l'excommunia en 1168, le dépoſa de l'Empire, & diſpenſa ſes Sujets du ſerment de fidélité. Frédéric s'en mocqua d'abord; mais étant obligé de quitter Rome, il vint à Pavie, & de là en Allemagne, où il ſut que vint-cinq villes de Lombardie entreprenoient de rebâtir Milan; & que toutes s'étoient revoltées, excepté Pavie & Verceil. Pour ne point perdre ſes avantages, il envoya des troupes en Italie, qu'il ſuivit lui-même; prit la ville d'Aſt, & aſſiégea en vain Alexandrie en 1115; mais il perdit une bataille, & ſon fils Othon fut vaincu par les Vénitiens dans un combat naval; ce qui le fit ſonger à ſe reconcilier avec le Pape, qui étoit à Veniſe. Il n'eut pas beaucoup de peine à en venir à bout. Alexandre le reçut volontiers le 24 Juillet 1177, & le lendemain jour de ſaint Jacques le Majeur, il lui donna l'abſolution & le communia. Quelques-uns ont écrit, qu'en cette réconciliation, l'Empereur étant à genoux, & demandant pardon au Pontife, celui-ci lui mit le pié ſur la gorge, & lui dit: *Il eſt écrit*, (c'eſt au Pſeaume 90, ſelon la Vulgate, & 91, ſelon l'Hébreu,) *Vous marcherez ſur l'aſpic & le baſilic; & vous foulerez aux piez le lion & le dragon*; Que Frédéric repondit: *Ce n'eſt pas à vous à qui je fais cette ſoumiſſion, mais à ſaint Pierre*; & que le Pape repliqua: *Et à ſaint Pierre & à moi.* Le Cardinal Baronius refute ce récit comme une fable. Quoi qu'il en ſoit après cette paix, Frédéric eut de nouveaux differents avec Luce III, & Urbain III, ſucceſſeurs d'Alexandre. Ces Papes vouloient que Frédéric leur rendît les Etats, que la Comteſſe Mathilde avoit léguez au Saint Siége; & qu'après la mort des Evêques, il s'abſtînt de s'approprier leurs meubles, de dépoſer les Abbeſſes débauchées, & de retenir leurs biens, ſans en mettre d'autres à la place. Frédéric vouloit que ces Papes couronnaſſent Henri ſon fils, ce qu'ils refuſoient. Urbain III, Grégoire VIII, & Clément III, qui gouvernérent l'Egliſe ſucceſſivement, avoient réſolu de l'excommunier; mais la prudence les obligea de diſſimuler. Enfin en 1188, Frédéric s'étant de nouveau reconcilié avec Clément III, ſe croiſa avec pluſieurs Princes Chrétiens, après la priſe de Jeruſalem par Saladin en 1187, & partit en 1189, avec une Armée de cent cinquante mille hommes. Il traverſa la Hongrie, & hiverna à Andrinople; puis ayant paſſé l'Helleſpont un vendredi 28 Mars, il défit ſix mille Turcs le ſeptiéme Mai; dix mille le 13 jour de la Pentecôte; & le 19 il prit Cogni. Enſuite il s'avança vers la Paleſtine, & s'y noya le dixiéme Juin 1190, en ſe baignant dans la riviére de Cydne, qui paſſe par la ville de Tarſe en Cilicie, après un régne de 37 ans, trois mois & ſept jours. Frédéric étoit bien fait, courageux, franc, libéral, conſtant dans le bonheur & dans le malheur; il avoit du ſavoir, & une mémoire miraculeuſe. Il compoſa des Mémoires de ſa Vie, & les donna à Othon d'Autriche, Evêque de Friſingen, ſon couſin, qui s'en ſervit pour ſon Hiſtoire. Cet Empereur avoit épouſé 1°. *Adelle*, fille de *Thierri*, Marquis de Vohburg, qu'il répudia ſous prétexte de parenté: 2°. en 1156, *Béatrix*, fille de *Renaud*, Comte de Bourgogne, dont il eut 1. HENRI VI, qui lui ſuccéda; 2. *Frédéric*, Duc de Souabe; 3. *Othon*, Comte de Bourgogne; 4 *Conrad*, Duc de Souabe après ſon frére; 5. *Philippe*, Duc de Toſcane, & Empereur; 6. *Sophie*, femme de *Conrad*, Marquis de Miſnie; & *Béatrix*, Abbeſſe de Quedlimbourg. * Othon de Friſingen, *in Freder.* Radevic. Blondus. Jean B. Egnatio. Eneas Silvius. Baronius, &c. Pierre de Blois, qui a écrit une Lettre au ſujet de la mort de Frédéric, *Epiſt.* 172. édit. de 1667.

FREDERIC II, Empereur, que les autres nomment *Roger-Frédéric*, fils de l'Empereur HENRI VI, & petit-fils de FREDERIC I, avoit été nommé Roi des Romains du vivant de ſon pére, & fut élu Empereur contre Othon ennemi de l'Egliſe, le 13 Décembre 1210. Le Pape Innocent III approuva cette élection; & Frédéric, qui étoit en Sicile, paſſa en Allemagne, pour y ſoutenir ſon droit. Son élection fut confirmée aux Etats aſſemblez à Francfort, & il fut couronné à Aix-la Chapelle en 1212. Il reçut une ſeconde fois la couronne en 1215, des mains de Siffroy, Archevêque de Mayence, Légat du Saint Siége, & demeura paiſible poſſeſſeur de l'Empire, en 1218, par la mort d'Othon. Depuis il tint les Etats à Nuremberg, fit pluſieurs réglemens, pour pacifier l'Allemagne; & ſuivant la coutume, il alla encore recevoir la couronne à Rome des mains du Pape Honorius III. *Conſtance* d'Aragon, ſa femme, fut couronnée avec lui. Il renonça à toutes ſes prétentions ſur les Duchez de Spolette & de Toſcane, en faveur du Saint Siége, auquel il donna le Comté de Fondi; & promit en même tems de ne rien entreprendre contre les droits de l'Egliſe, & d'aller dans deux ans faire la guerre en Orient aux Sarazins. Il ne tint pas d'abord ſa parole, ce qui le mit mal avec le Pape, déja irrité pour un autre ſujet. Frédéric marcha en 1221, contre Richard & contre Thomas, Comte d'Agnani, Princes de Toſcane, fréres du Pape Innocent III, qui avoient pris quelques villes dans la Pouille, & qui ſollicitoient les autres à la revolte. Il fit priſonnier le premier dans le château de Sara, mit l'autre en fuite; & ayant exilé les Evêques qui avoient été complices de cette révolte, il mit d'autres Prélats en leur place. Le Pape Honorius, qui ſe déclara protecteur des uns & des autres, manda à Frédéric, que comme Roi de Sicile Vaſſal de l'Egliſe, il ne pouvoit les dépoſer; qu'il n'étoit pas Juge des Eccléſiaſtiques; & que, s'il ne ſongeoit à aller combattre les Infidéles, comme il l'avoit promis, il l'excommunieroit. Frédéric lui répondit, que comme Empereur & Roi de Sicile, il étoit Juge ſouverain de ſes Sujets, & même des Eccléſiaſtiques dans les cauſes ſéculiéres; qu'il vouloit laiſſer cette prérogative à ſes ſucceſſeurs, puiſqu'il l'avoit reçue de ſes prédéceſſeurs; qu'il aimoit mieux perdre l'Empire, que de faire une lâcheté; que plus on autoriſoit les Factieux, moins il devoit leur pardonner; & que quand il auroit la paix dans ſon Etat, il ſeroit prêt à porter la guerre dans l'Orient. Le Pape offenſé de cette réponſe, l'excommunia en 1222. Cette affaire fut accommodée l'année ſuivante; & Frédéric, qui avoit perdu *Conſtance* ſon épouſe le 22 Juin 1222, épouſa *Toland*, fille de *Jean* de Brienne, Roi de Jéruſalem, & promit de partir pour la Terre-Sainte dans deux ans, à commencer au mois d'Août 1225. On fit de grands apprêts pour cela; & après diverſes menaces que lui fit le Pape, il s'embarqua le 19 Septembre 1227, au port de Brindes, accompagné de Louïs dit *le Saint*, Landgrave de Thuringe; mais après trois jours de navigation, étant tombé malade, ou feignant de l'être, il changea de route, & prit terre à Otrante. A cette nouvelle, quarante mille Croiſez, qui étoient déja partis, retournérent dans leurs maiſons, ceux qui étoient prêts à partir rompirent leur voyage, & le Pape Grégoire IX excommunia l'Empereur. Celui-ci attira dans ſon parti les Comtes de Frangipani, & attaqua l'Etat de l'Egliſe avec une Armée compoſée la plupart de Sarazins, qu'il avoit tranſportez de la Sicile dans la Pouille. Le Pape lui oppoſa ſes troupes, & un ſecours conſidérable qu'il tira des villes de Lombardie. Quelque tems après, le onziéme Août 1228, Frédéric partit pour la Terre-Sainte. Grégoire IX, qui étoit ardent & paſſionné, le

pourſuivit juſques dans la Paleſtine. Le Patriarche de Jéruſalem & les Grands-Maîtres du Temple & de l'Hôpital de ſaint Jean, refuſérent d'obéïr à l'Empereur, & l'Armée Chrétienne, commandée par Henri Duc de Limbourg, ne reçut les ordres des Lieutenans Impériaux, que de la part de Dieu & de la Chrétienté. Les Chevaliers Teutoniques, les Génois, les Piſans, les Allemans, & les Vénitiens en ſecret tenoient pour Frédéric. Il fit la paix le 18 Février 1229, avec Mélédin, Sultan de Babylone, qui lui remit Jéruſalem, Bethléem, Nazareth, Thoron, Sidon, avec les priſonniers Chrétiens; & l'Empereur céda aux Sarazins le Temple de Jéruſalem, pour y faire l'exercice de leur Loi, & promit qu'on n'aſſiſteroit ni ceux d'Antioche, ni ceux de Tripoli, ni les autres qui n'étoient pas compris dans la tréve. Enſuite Frédéric ſe mit lui-même la couronne ſur la tête, dans l'Egliſe du Saint Sépulcre, parce qu'aucun Prélat ne voulut avoir de commerce avec lui. Les Templiers & les Chevaliers de Saint-Jean-de-Jéruſalem reclamérent hautement contre le Traité de Frédéric, lequel à la verité étoit très deſavantageux à la Religion. A ſon retour de Syrie, ſur la fin du mois de Mai 1229, il ſe ſaiſit des biens, que les Templiers & Hoſpitaliers avoient dans ſes Etats, & pilla encore les autres biens Eccléſiaſtiques. Il reprit en quinze jours, toutes les places qu'on lui avoit priſes, & conquit enſuite la Romagne, la Marche d'Ancone, les Duchez de Spolette & de Bénevent; puis ayant inveſti Rome, où étoit le Pape, content de l'avoir étonné, il ſe retira dans Capoue. L'année ſuivante 1230, il fit la paix avec le Pape, & promit vainement de rendre les biens qu'il avoit uſurpez, & d'être plus ſoumis à l'Egliſe. Il recommença ſes violences avec plus d'aigreur; & l'an 1235, étant en Allemagne, il fit mourir ſon fils aîné *Henri* en priſon, parce qu'il s'étoit mis à la tête de ceux qu'il opprimoit par ſes injuſtices. Il s'emporta juſques à écrire contre le Pape, & on cite entre autres libelles, des vers, non ſeulement contre ce Pontife, mais même contre la Religion. Grégoire IX l'excommunia. L'Empereur étoit alors en Allemagne en 1236, & mit Frédéric Duc d'Autriche au Ban de l'Empire. Deux ans après, ayant paſſé les monts, avec cent mille hommes, il vainquit les Milanois, & en fit un grand carnage. Il prit pluſieurs autres villes, ſoumit la Sardaigne, triompha des forces de Veniſe & de Gênes, ſe rendit maître du Duché d'Urbin, de la Toſcane, & vint aſſiéger Rome en 1240. Ce fut dans cette occaſion qu'il fit fendre la tête en quatre, ou marquer avec un fer chaud fait en croix, le front des priſonniers qu'il faiſoit, parce qu'ils étoient croiſez contre lui; & enſuite il alla ſaccager Bénevent, le Mont-Caſſin, Sora, & les terres des Templiers. La plupart des villes d'Italie ſe diviſérent en deux factions. Grégoire voulut faire aſſembler un Concile à Rome, en 1241. Les Prélats de France, d'Angleterre & d'Eſpagne, s'embarquérent à Gênes; & *Eric*, ou *Henri*, Roi de Sardaigne, fils *naturel* de l'Empereur, attendit les Galéres vers Piſe, en prit vint-deux, en coula trois à fond, & envoya priſonniers à Frédéric les Prélats, avec trois Cardinaux Légats du Pape, qui en mourut de déplaiſir. Celeſtin IV ne fut Pape que 18 jours; & Innocent IV, qui ne fut élu qu'environ dix-neuf mois après, craignant les forces de l'Empereur, ſe retira en France, & convoqua en 1245, un Concile général à Lyon. Il y excommunia Frédéric à chandelles éteintes, & le dégrada de l'Empire pour pluſieurs raiſons, parce qu'il uſurpoit les terres de l'Egliſe, qu'il avoit intelligence avec les Sarazins, & qu'il erroit en pluſieurs Articles de Foi. Frédéric ſe plaignit d'un procédé ſi violent, & ſur-tout dans une Lettre écrite au Roi ſaint Louïs, dans laquelle il ſe plaint d'avoir été condamné contre toute ſorte de loix; que le Pape eſt maître des Eccléſiaſtiques, mais non pas des Princes; & qu'enfin cette affaire étoit celle de tous les Rois. Cependant depuis cette dépoſition, toutes ſes affaires ſe ruïnérent en peu de tems; les peuples liguez de Lombardie le battirent; tous les Princes le conſidérerent comme un impie; & les Allemans élurent contre lui en 1245, Henri de Thuringe; & en 1248, Guillaume Comte de Hollande. Le Roi ſaint Louïs ayant trouvé le Pape à Cluni, n'épargna rien pour négocier la paix de l'Empereur; mais il n'avança rien: & ce malheureux Prince accablé de chagrin, & abandonné de tout le monde, mourut à Fiorenzuola, dans la Pouille. Quelques-uns diſent que *Mainfroy*, ſon fils naturel, l'étouffa dans ſon lit, le 13 Décembre 1250, à l'âge de 57 ans. Ces diſſenſions entre Frédéric & les Pontifes Romains donnérent commencement à celles qui déſolérent ſi longtems l'Italie, ſous le nom des *Guelphes* & des *Gibelins*. Au reſte, on dit que Frédéric parloit ſix ſortes de langues; qu'il avoit l'eſprit extrêmement vif & pénétrant; qu'il étoit courageux & magnifique; mais impie juſqu'à l'Athéïſme, cruel, peu exact à garder ſa parole, & débauché. Ce Prince étoit ſavant; il fit traduire de Grec en Latin, divers Livres, particuliérement d'Ariſtote; & donna de grands priviléges aux Univerſitez. Il eut ſix femmes, 1°. *Conſtance* d'Aragon, dont il laiſſa *Henri*, mort de poiſon: 2°. *Yoland* de Brienne, mére de *Conrad*, Roi des Romains: 3°. *Agnès*, fille d'*Othon*, Duc de Moravie, qu'il répudia: 4°. *Rutine*, fille d'*Othon*, Comte de Wolfferthauſen dans la Baviére: 5°. *Iſabeau*, fille de *Louïs*, Duc de Baviére; 6°. *Iſabelle*, fille de *Jean*, Roi d'Angleterre. On ne ſait pas de laquelle de ces femmes il eut *Marguerite*, femme d'*Albert*, Landgrave de Thuringe; & *Conſtance* mariée à *Louïs* Landgrave de Heſſe. Frédéric *eut auſſi trois enfans naturels de* Blanche, *Marquiſe de Montferrat*; Mainfroy *Prince de Tarente*; Entius *ou* Henri *Roi de Sardaigne*; *&* Frédéric *Prince d'Antioche*. Les ſentimens ſur ſa mort ſont différens. Les uns lui donnent de grands ſentimens d'humiliation & de pénitence, diſant qu'il avoit défendu de lui rendre aucuns honneurs funébres; & qu'abſous de ſes excommunications par l'Archevêque de Palerme, il rendit l'eſprit revêtu de l'habit de Cîteaux. D'autres au contraire le font mourir dans l'anathême, ſans ſacremens, & ſans repentir. La vérité eſt que ceux-ci peuvent paſſer pour ſuſpects. Son teſtament, quoique d'ailleurs aſſez plein de termes faſtueux, marque néanmoins du repentir, puiſqu'il y charge Conrad de reſtituer tout ce qui pourroit appartenir à l'Egliſe, & d'employer juſqu'à cent mille onces d'or (ce qui faiſoit alors deux cens cinquante mille livres) ſomme conſidérable en ce tems-là, pour le ſecours de la Terre-Sainte. Ses obſéques ſe firent à Foggia ſi ſécrettement, que fort longtems après on diſoit qu'il alloit paroître avec une puiſſante Armée; & même au bout de douze ans, on vit un faux Frédéric ſuivi de quantité de troupes, & dont on n'entendit plus parler depuis, comme s'il fût ſorti de terre, & qu'il y fût rentré auſſi-tôt. Puis plus de vint ans s'étant encore écoulez, dans un tems où le vrai Frédéric auroit eu près de cent ans, un autre Impoſteur vint encore ſe donner pour lui, & ſe fit recevoir dans Nuis; mais ayant été pris par l'Archevêque de Cologne, il avoua l'impoſture, & fut brûlé. Pour faire voir que Frédéric II avoit été impie juſqu'à l'Athéïſme, on lui imputa le Livre *de tribus Impoſtoribus*: ainſi qu'on le voit par les *Epîtres* de Pierre des Vignes, ſon Chancelier, *p.* 211. de l'édition de Schardius, & comme l'écrit Grotius, dans les *Obſervations* ſur la troiſiéme partie de la Philiſophie réelle de Campanella. Grotius avoit pourtant dit, *Append. de Antichriſt. p.* 84. à la fin de ſes Notes ſur les Evangiles, que les ennemis de Frédéric *Barberouſſe*, Empereur, lui attribuoient ce Livre. (Il s'eſt trompé, c'eſt à Frédéric II.) Ce Livre a fait beaucoup de bruit; bien des gens en parlent; mais on ne trouve perſonne qui diſe l'avoir vu. * L'Abbé d'Urſperg. Matthieu Paris. Steron. Rigord. Sanut. Platine. Sabellicus. Trithéme. Blondus. Crants. Villani. Sponde. Bzovius. M. de la Chaiſe, *Hiſtoire de Saint Louïs*. Paul Colomiez, *Mélanges Hiſtoriques*, *en* 1675.

FREDERIC III, dit *le Beau*, Empereur, fils d'ALBERT I, Empereur & Duc d'Autriche, fut mis ſur le Thrône Impérial, par quelques Electeurs, après que les autres eurent élu Louïs de Baviére, en 1314. Comme cette double élection ſe fit près de quatorze mois après la mort de Henri VII, dans le tems que le Saint Siége étoit vacant, on ne put ſe ſoumettre au jugement du Pape. Cependant Frédéric ſe fit couronner l'année d'après ſon élection, à Bonne ſur le Rhin, dans le tems que Louïs ſon Compétiteur, recevoit le même honneur à Aix-la-Chapelle. Enſuite ils coururent aux armes; & le Pape Jean XXII, nouvellement élevé ſur le Siége de ſaint Pierre, étant prévenu pour Frédéric, lui donna ordre de s'avancer en Italie contre ceux qu'il appelloit les ennemis de l'Egliſe. Il ne s'y rendit pas aſſez à tems, ce qui le mit mal dans l'eſprit du Pape. Après quelques avantages remportez ſur ſon ennemi, il fut fait lui-même priſonnier en une bataille qui fut donnée dans la Baſſe Baviére, la veille de ſaint Michel de l'an 1322. Il reſta trois années priſonnier, & depuis vécut aſſez paiſiblement juſqu'au 13 Janvier 1330. Il fut empoiſonné par un philtre amoureux, ou, ſelon d'autres Auteurs, il mourut rongé des vers. Son corps fut enterré à la Chartreuſe de Maurbach, qu'il avoit fondée. Quelques Auteurs ne le mettent pas au nombre des Empereurs. *Voyez* ſes alliances à l'Article d'AUTRICHE. * Onuphre, *en ſa Chron.* Cuſpinien. Villani. Argentina, & Trithéme, *en ſa Chron.* Sponde, *Annal. Eccléſ. tome.* 1.

FREDERIC IV, Empereur, ou III, ſelon les autres, dit *le Pacifique*, fils d'ERNEST, Duc d'Autriche, fut élu après la mort d'Albert II, ſon couſin germain, à la mi-carême de l'an 1440, & reçut la couronne d'argent à Aix-la-Chapelle, le 17 Juin 1442, de la main de l'Archevêque de Cologne, & celle d'or à Rome de la main du Pape Nicolas V, un dimanche jour de ſaint Joſeph, 19 Mars 1452. Sa femme *Eléonor* de Portugal, fut couronnée avec lui; enſuite de quoi ils paſſérent à Naples, pour y viſiter le Roi Alfonſe, oncle de l'Impératrice. Frédéric s'attacha à diſſiper les factions qui ſe formoient dans ſon Etat; & lorſqu'il ſe vit contraint de prendre les armes, il ſe contenta de punir les plus rebelles. Il aimoit le repos, & diſſimula avec tant de ſoin les ſujets de plainte que lui donnérent quelques Papes, que les Italiens diſoient qu'il enfermoit une ame morte dans un corps vivant. Cet Empereur convint avec leurs Légats du Concordat de la Nation Germanique; il confirma la Bulle d'or; & pour retrancher le grand nombre de procès, qui s'étoient introduits dans la Juſtice avec le Droit Romain, il fit imprimer le Code des Fiefs. Quelque inclination que Frédéric eût pour la paix, l'Allemagne ne fut jamais ſi cruellement déchirée par les guerres civiles, & par les armes des étrangers, que ſous ſon Empire. Il n'oublia rien pour faire en ſorte qu'Amédée, élu par le Concile de Bâle en 1439, ſous le nom de Félix, renonçât au Pontificat, & il en vint à bout en 1447. Frédéric fit encore un voyage à Rome en 1468, pour s'acquitter d'un vœu qu'il avoit fait quelque tems auparavant. Le Pape & lui propoſérent ſouvent d'entreprendre la guerre contre les Turcs, qui affligeoient les Chrétiens; mais ces projets n'eurent point de ſuite. Matthias, Roi de Hongrie, porta la guerre dans l'Autriche, & prit Vienne le premier Juin 1485, ſans que Frédéric s'en mît en peine. Ce peu de ſoin l'a fait blâmer par quelques Hiſtoriens, qui diſent que dans ce tems-là, enſeveli dans une lâche oiſiveté il ſe promenoit en Allemagne, & écrivoit ſur les murailles des hôtelleries, *rerum irrecuperandarum ſumma felicitas, oblivio*: „ L'oubli des „ biens qu'on ne ſauroit recouvrer, eſt la félicité ſuprême." Frédéric paſſa en 1488 en Flandre, au ſecours de Maximilien I, ſon fils, qui avoit épouſé l'héritiére de Bourgogne. Il mourut, ſelon Cuſpinien, le lundi 19 Août, ou, ſelon les autres, le ſeptiéme Septembre 1493, à Lintz en Autriche, âgé de 78 ans, & fut enterré à Vienne. Il avoit régné 53 ans & quatre mois. *Voyez* ſa poſtérité à l'Article d'AUTRICHE. * Cuſpinien. Naucler. Bonfin, &c.

FREDERIC de Brunſwic, élu Empereur, & tué en 1400. *Voyez* BRUNSWIC.

ROIS DE DANEMARCK.

FREDERIC I, Roi de Danemarck, Duc de Holftein, dit *le Pacifique*, fut élu l'an 1523, en la place de fon neveu CHRISTIERNE, chaffé à caufe de fes cruautez. Il fuivit la doctrine de Luther, & l'introduifit dans fes Etats. En 1532, il mit fon neveu en prifon, & mourut quelque tems après en 1533, laiffant d'*Anne* de Brandebourg, fon époufe, quatre fils, dont l'aîné, CHRISTIERNE III, lui fuccéda. *Voyez* HOLSTEIN. * Chytræus, *Saxon.* De Thou, &c.

FREDERIC, II du nom, Roi de Danemarck, né en 1534, fut Roi après CHRISTIERNE III, fon pére, l'an 1559. Il réduifit la Province de Dietmarfen, & défendit la Livonie & la liberté de la Mer Baltique contre Lubeck, & contre Eric Roi de Suéde, auquel il fit la guerre. Le Pape Pie IV lui envoya l'an 1561, un Nonce, pour le prier d'envoyer quelqu'un de fa part au Concile de Trente; mais il le refufa, difant, que ni fon pére ni lui n'avoient jamais eu aucune forte de commerce avec les Pontifes Romains. Frédéric accrut l'Académie de Coppenhague, fit refleurir les Lettres, & aima les Savans, entre autres le fameux Ticho-Brahé. Il mourut le quatriéme Avril 1588, âgé de 54 ans, & eut de *Sophie*, fille d'*Ulric*, Duc de Mekelbourg, CHRISTIERNE IV, qui lui fuccéda. *Voyez* HOLSTEIN.

FREDERIC, III du nom, Roi de Danemark, fecond fils de CHRISTIERNE IV, & d'*Anne* Catherine de Brandebourg, lui fuccéda l'an 1648; fon frére Chriftierne qui avoit été défigné Roi, étant mort quelque tems auparavant. Frédéric avoit été Archevêque de Brémen, & avoit eu guerre contre les Suédois. Ceux-ci, fous la conduite de leur Roi Charles-Guftave, irritez de ce que Frédéric, pour faire diverfion durant la guerre de Pologne, ravageoit le Duché de Brémen, tournérent les armes contre lui en 1658 & 1659. Ils fe rendirent maîtres de l'Ifle de Funen, étonnérent celle de Zéland, où ils affiégérent Coppenhague, & par le Traité de Rofchild en 1659, ils fe firent céder par les Danois, Schonen, Halland, le Bleking, l'Ifle de Bornholm, qui depuis eft retournée au Danemarck par l'échange d'autres terres, la forterefle de Bahus, & le Bailliage de Drontheim. Charles-Guftave recommença la guerre; mais la mort mit fin à fes conquêtes. Le Roi Frédéric fit enfuite la paix avec la Reine de Suéde, tutrice du Roi Charles fon fils, & la figna à Coppenhague en 1660. Enfuite ce Roi reçut des Etats de Danemarck, le plein pouvoir de laiffer héréditaire dans fa Maifon, la Couronne qui étoit auparavant élective. Il mourut le neuviéme Février 1670, âgé de 61 an. *Voyez* fa poftérité à l'Article de HOLSTEIN. Chriftierne V lui fuccéda.

FREDERIC IV, fils aîné de CHRISTIERNE V, Roi de Danemarck, né le 21 Octobre 1671, fuccéda à fon pére en 1699. En 1700, il porta fes armes dans le Holftein contre le Duc de Holftein Gottorp, & affiégea Tonningen; mais le Roi de Suéde ayant pris les intérêts du Duc fon beau-frére, paffa jufques dans l'Ifle de Zéland, & y fit defcente avec fon Armée: ce qui obligea le Roi de Danemarck à retirer fes troupes du Holftein, & à s'accommoder avec le Duc de Gottorp; mais la guerre ayant recommencé depuis, pendant que le Roi de Suéde étoit en Turquie, & depuis fon retour, le Roi de Danemarck a remporté de grands avantages fur fes troupes par terre, & lui a pris diverfes places, entre autres Tonningen, Pennamunde, l'Ifle de Rugen, Stralzund, & Wifmar, & a remporté de grands avantages fur mer, au combat près l'Ifle de Rugen. Il eft mort à Oldenfée, le 12 Octobre 1730. *Voyez* fa poftérité à HOLSTEIN.

ROIS DE NAPLES ET DE SICILE.

FREDERIC d'Aragon, frére de *Jacques* II, Roi d'Aragon, fe fit Roi de Sicile, & foutint la guerre contre Charles II, dit *le Boiteux*, Roi de Naples, dont il époufa depuis la fille *Eléonore*. On lui céda une partie de la Sicile, fous le nom de Royaume de Ténare. Ce Prince mourut le 24 Juin 1337, âgé de 65 ans, après en avoir régné 24. *Voyez* fa poftérité à l'Article d'ARAGON.

FREDERIC, Roi de Naples & de Sicile, fils de FERDINAND, & frére d'*Alfonfe*, fuccéda l'an 1496, à fon neveu *Ferdinand* II, fils de ce dernier. Le Roi Louïs XII, & Ferdinand Roi de Caftille, le chafférent de fes Etats. Le premier lui donna l'an 1501, le Duché d'Anjou. Frédéric mourut d'une fiévre quarte à Tours, le neuviéme Novembre 1504.

ROI DE SUEDE.

FREDERIC, Prince de Heffe-Caffel, Roi de Suéde, né le 28 Avril 1676, fils aîné de CHARLES Landgrave de Heffe-Caffel, & de *Marie Amélie* de Courlande, commandoit à la bataille de Spire en Novembre 1703, où le Comte de Tallard Maréchal de France remporta la victoire, & où ce Prince témoigna une extrême valeur; de forte que fa Cavalerie ayant pris la fuite, il fe mit à la tête de fes Grenadiers & foutint le combat. Il fut bleffé au combat de Schellenberg le fecond Juillet 1704, & commanda au fiége & à la prife de Traerbach au mois de Décembre fuivant. Il époufa le 31 Mai 1700 *Louïfe-Dorothée-Sophie*, Princeffe Electorale de Brandebourg, fille de *Frédéric*, III du nom, Electeur de Brandebourg & Roi de Pruffe, & d'*Elizabeth-Henriette* de Heffe-Caffel, fa premiére femme, laquelle étant morte fans enfans le 19 Décembre 1705, il prit une feconde alliance le quatriéme Avril 1715, avec la Princeffe *Ulrique-Eléonore* de Baviére, fœur de *Charles* XII, Roi de Suéde, qui le nomma Généraliffime de fes Armées contre les Mofcovites. Après la mort funefte de ce Monarque, la Princeffe Ulrique-Eléonore fa fœur fut élue Reine de Suéde le troifiéme Février 1719. L'année fuivante, elle écrivit une Lettre aux Etats qui étoient encore affemblez, par laquelle entre autres chofes elle leur témoignoit fouhaiter que le Prince héréditaire de Heffe-Caffel fon époux fût affocié avec elle pour le gouvernement du Royaume, en la maniére qui paroîtroit la plus convenable au bien public & aux Loix du Royaume. *Voyez* ULRIQUE-ELEONORE. Cette Lettre ayant été communiquée aux Etats, ils nommérent des Commiffaires pour examiner la matiére, qui en donnérent part aux Sénateurs pour avoir leur avis, & envoyérent une députation au Clergé, aux Bourgeois & aux Païfans, pour leur en donner communication. Les propofitions de la Reine ayant été examinées, elles furent approuvées par la Commiffion fecrette, avec quelques autres conditions pour conferver le droit d'élection, conformément à ce qui avoit été réfolu à l'avénement de la Reine à la Couronne, & furent communiquées aux trois Etats, qui les approuvérent. Il fut enfuite réfolu de faire une députation à la Reine, pour lui communiquer cette réfolution des Etats, & favoir encore par elle-même fes intentions. Le Comte de Horn, Maréchal de la Nobleffe qui en étoit le Chef, lui fit fur cela un difcours, & lui témoigna que fes Sujets étoient très fatisfaits de la conduite qu'elle avoit tenue pour le gouvernement du Royaume, & de la bonté dont ils reffentoient tous les jours les effets; qu'ils n'auroient rien fouhaité davantage que de la voir continuer, & qu'ils n'avoient rien voulu conclurre fans être encore plus certainement informez de fes intentions, afin de s'y conformer, en cas qu'elle y perfiftât. La Reine ayant répondu qu'elle étoit toujours dans les mêmes fentimens, & les ayant remercié de cette marque de leur refpect, le Comte de Horn à la tête de la même députation alla trouver le Prince de Heffe, lui communiqua la réponfe de la Reine de Suéde, & lui préfenta un Acte, dans lequel étoient comprifes les conditions fuivant lefquelles les Etats étoient réfolus de l'élire pour Roi, dont lui ayant fait la lecture, ce Prince les approuva & les figna, après avoir remercié les Députez de ce témoignage fignalé de leur affection & de leur eftime. Le quatriéme Avril 1720, un Héraut d'armes s'étant rendu dans la grande place de Stokholm le proclama Roi de Suéde, des Goths & des Vandales. Le feptiéme du même mois, il fit profeffion de la Religion Luthérienne à Carelsberg, & après le Sermon, il communia avec la Reine en préfence des Députez des Etats, qui avoient été nommez pour être témoins de la cérémonie & de la profeffion de Foi. Il fut auffi réfolu que quoique felon les Loix de Suéde, ce Prince ne pût exercer la puiffance royale pour l'adminiftration des affaires avant fon couronnement, néanmoins eu égard aux circonftances d'alors, il feroit difpenfé des Loix fur cet Article, l'Acte de Capitulation qu'il avoit figné & juré étant fuffifant. Le 14 Mai 1720, ce Prince fut couronné Roi de Suéde, en l'Eglife de S. Nicolas de Stokholm, par l'Archevêque d'Upfal, avec les mêmes cérémonies qui fe pratiquent en pareille occafion, quand cette cérémonie fe fait à Upfal; & prêta le ferment qu'il avoit fait le quatriéme Avril précédent. Cet Acte contenoit en fubftance, que le Prince avoit été élu Roi felon les Loix & les Statuts du Royaume, par le libre choix de tous les Confeillers & des Etats; qu'ils déclaroient de plus les Defcendans de Sa Majefté & de la Reine Ulrique-Eléonore en ligne mafculine, héritiers préfomptifs de la Couronne; que la Reine, en cas que le Roi décédât avant elle, reprendroit le gouvernement du Royaume; que s'ils décédoient l'un & l'autre fans enfans mâles, les Etats fans aucune convocation fe raffembleroient trente jours après, pour procéder à une nouvelle élection; qu'ils étoient perfuadez que Sa Majefté ne fouffriroit pas qu'on entreprît de rétablir la Souveraineté abfolue & héréditaire; qu'elle maintiendroit la Religion Luthérienne, & qu'enfin ils prioient le Roi de prendre le gouvernement du Royaume. * *Mémoires du tems.*

ARCHIDUCS, DUCS, COMTES, MARQUIS & autres Princes du même nom.

FREDERIC, Duc de Souabe, fils de l'Empereur FREDERIC I, dit *Barberouffe*, & de *Béatrix* de Bourgogne-Comté, fa feconde femme, accompagna l'Empereur fon pére dans le voyage du Levant, où ayant eu la douleur de le voir expirer, il eut le foin de lui faire rendre les derniers devoirs, dans la ville de Tyr. Enfuite, fans qu'une fi grande perte pût abattre fon courage, il renforça la garnifon d'Antioche; raffura Laodicée, qui fe vouloit rendre aux Sarazins; prit plufieurs villes dans la Syrie; affiégea Ptolemaïde; & fur le point d'exécuter de plus grandes chofes, il mourut de la pefte, qui ruïna toute l'Armée en 1190. * Othon de Freifingen. Guntherus, &c.

FREDERIC I, dit *le Victorieux*, Comte Palatin du Rhin.
FREDERIC II, dit *le Sage.*
FREDERIC III.
FREDERIC IV, dit *le Sincére.*
FREDERIC V, dit *le Conftant.*
} *Voyez* BAVIERE.

FREDERIC I, dit *le Guerrier*, Duc de Saxe.
FREDERIC II, dit *le Magnanime.*
FREDERIC III, dit *le Sage.*
} *Voyez* SAXE.

FREDERIC I, Marquis & Electeur de Brandebourg.
FREDERIC II, dit *aux-dents-de-fer.*
FREDERIC-GUILLAUME.
} *Voyez* BRANDEBOURG.

FREDERIC, élu Empereur.
FREDERIC *le Pieux.*
} *Voyez* BRUNSWIC.

FREDERIC, Duc de Mantoue. *Voyez* GONZAGUE.

FREDERIC, I de ce nom, ſurnommé *le Beau*, Archiduc d'Autriche. *Cherchez* FRE'DE'RIC III, Empereur.

FREDERIC II.
FREDERIC III. } *Voyez* AUTRICHE.

FREDERIC ou FERRI, I de ce nom, Duc de Lorraine, & de Marchis, fils de FREDERIC de Lorraine, Sire & Comte de Bitſche, & neveu de *Simon* II, Duc de Lorraine, qui mourut en 1207, ſans laiſſer de poſtérité d'*Ide* de Vienne ou de Mâcon. Ce Frédéric, Sire & Comte de Bitſche, frére puîné de *Simon* II, mourut en 1203, & de *Ludomile* ſon épouſe, qu'on fait fille de *Miciſlas*, dit *le Vieux*, Duc de Pologne, il laiſſa 1. FREDERIC I, Duc de Lorraine, qui ſuit; 2. *Matthieu*, qui fut Prévôt de Saint-Dié, puis Evêque de Toul, que ſes débauches firent dépoſer, après qu'il eut abuſé d'une Chanoineſſe d'Eſpinal, dont il eut des enfans; 3. *Thierri*, ſurnommé l'*Enfer*; 4. *Philippe*, Seigneur de Gerbevilliers; 5. *Judith*, femme de *Henri* II, Comte de Salm; 6. *Ferre-Agathe*, Abbeſſe de Remiremont.

FREDERIC I, Duc de Lorraine, mourut le dixiéme Octobre 1214. Il avoit épouſé *Agnès* de Bar, fille de *Thibaud*, Comte de Bar, & de *Laurette* de Los, dont il eut 1. 2. THIBAUD I, & MATTHIEU II, Ducs de Lorraine; 3. *Jacques*, Evêque de Metz; *Renaud*, Comte de Châtel; & deux filles. * Vignier. François de Roſiéres. Le P. Anſelme, &c.

FREDERIC II, Duc de Lorraine & de Marchis, fils de MATTHIEU II, & de *Catherine* de Limbourg, épouſa par contract de l'an 1249, ratifié en 1255, *Marguerite* de Champagne ou de Navarre, fille de *Thibaud* VI, ſurnommé *le Poſthume*, *le Grand*, & *le Faiſeur de Chanſons*, Comte de Champagne, & Roi de Navarre, & de ſa troiſiéme femme, *Marguerite* de Bourbon. Ce Duc mourut le 15 Novembre 1303, âgé de 90 ans, ayant eu 1. *Thibaud* II, Duc de Lorraine; 2. *Matthieu*, qui ſe noya dans un étang le huitiéme Août 1281, ſans laiſſer poſtérité d'*Alix* de Bar, ſon épouſe, fille de *Thibaud* II, Comte de Bar, & de *Jeanne* de Tocy, ſa ſeconde femme; 3. 4. 5. trois filles; 6. *Frédéric* de Lorraine, Prévôt de Saint-Dié en 1289, puis Evêque d'Orléans, où il fut tué le quatriéme Juin 1299, par un Gentilhomme dont il avoit débauché la fille. D'autres lui donnent encore deux fils. * *Voyez* l'origine de la Maiſon de Lorraine, du P. Vignier.

FREDERIC III, Duc de Lorraine, & de Marchis, fils de THIBAUD II, & d'*Iſabeau* de Rumigny, eut beaucoup de part aux affaires de ſon tems. Il aſſiſta Frédéric d'Autriche, dit *le Beau*, ſon beau-frére, dans toutes les guerres qu'il eut contre Louïs de Baviére. Depuis il en ſoutint lui-même une contre Renaud de Bar, Evêque de Metz, contre Edouard I, Comte de Bar, & contre quelques autres. Il les défit près du château de Pruney, & fut moins heureux au ſiége de Metz, où il fut battu & bleſſé. On dit que Frédéric fut depuis tué en Flandre, combattant pour le Roi Philippe *de Valois*, à la bataille de Mont-Caſſel en 1329. Il avoit épouſé *Elizabeth* d'Autriche, fille de l'Empereur *Albert* I, & il en eut 1. RAOUL, qui lui ſuccéda; 2. *Frédéric*, Comte de Luneville, &c. * Vignier, *Origine de la Maiſon de Lorraine*. Sainte-Marthe, *Hiſt. Geneal. de la Maiſon de France*, *l.* 28. *c.* 5. Le P. Anſelme.

FREDERIC ou FERRI, de Lorraine, I de ce nom, Comte de Vaudemont, Seigneur de Guiſe, &c. ſurnommé *le Courageux*, fils puîné de JEAN, Duc de Lorraine, & de *Sophie* de Wirtemberg, ſignala ſon courage en pluſieurs occaſions, & fut tué à la funeſte bataille d'Azincourt, le 25 Octobre de l'an 1415. *Voyez* ſa poſtérité à l'Article de LORRAINE.

FREDERIC ou FERRI de Lorraine, II de ce nom, Comte de Vaudemont, &c. fils d'ANTOINE, dit l'*Entrepreneur*, & de *Marie* de Harcourt, Dame & héritiére des Seigneuries d'Aumale, d'Elbeuf, &c. épouſa en 1454, à Nanci, en préſence du Roi Charles VII, *Toland* d'Anjou, Ducheſſe de Lorraine, fille de *René*, dit *le Bon*, Roi de Naples, de Sicile, d'Aragon, &c. Duc de Lorraine, d'Anjou & de Bar, Comte de Provence, &c. & d'*Iſabelle* Ducheſſe de Lorraine, qui étoit fille aînée & héritiére de *Charles* I, Duc de Lorraine. Comme Yoland ſurvécut à ſes fréres & à ſes neveux, les deux branches de l'aîné & du puîné de la Maiſon de Lorraine, furent réunies par ſon mariage en Frédéric, Comte de Vaudemont, qui étoit ſon couſin iſſu de germain; car Jean Duc de Lorraine laiſſa Charles I, pére d'Iſabelle qui eut Yoland; & Frédéric ou Ferri I, Comte de Vaudemont, qui eut Antoine, pére de Frédéric II. Celui-ci fut Lieutenant-Général de Jean d'Anjou, Duc de Calabre, ſon beau frére, aux guerres de Naples & de Catalogne, mourut en 1470, & fut enterré à Joinville. Yoland, Ducheſſe de Lorraine, par la mort du Duc Nicolas ſon neveu, prit le titre de Reine de Jéruſalem & de Sicile, & mourut en 1483. *Voyez* ſa poſtérité à l'Article de LORRAINE. * *Conſultez* l'Hiſtoire de Charles VII. Philippe de Comines. Vignier. Du Chêne. Sainte-Marthe. Le P. Anſelme, &c.

FREDERIC, I de ce nom, Seigneur de Bar, dans le X ſiécle, fut fait, par Brunon de Saxe, Archevêque de Cologne, Duc de Moſellane, ou de la Haute Lorraine, en 958, & mourut en 984. De *Béatrix*, fille de *Hugues* l'Abbé, veuve du Comte de Rinsfeld, il eut THEODORIC I; *Vernier*, Evêque de Strasbourg; & *Itte*. Ce THEODORIC laiſſa FREDERIC II, qui mourut en 1034, & laiſſa de *Marie* de Suéve ſon épouſe, deux filles, *Béatrix*, & *Sophie*, Comteſſe de Bar, femme de *Louis*, Comte de Montbelliard, d'où ſont deſcendus les Comtes de Bar.

FREDERIC, Comte de Cilley dans la Stirie, Province d'Allemagne, fit mourir ſa femme, pour plaire à une concubine qu'il aimoit, & paſſa toute ſa vie dans une débauche honteuſe. Un de ſes Courtiſans ayant pris un jour la liberté de lui dire, qu'il étoit étonnant qu'un homme comme lui, âgé de 90 ans, s'adonnât encore à ſes plaiſirs, lorſqu'il étoit tems de ſonger à la mort; ce Prince lui répondit, qu'il y penſoit effectivement, & qu'il vouloit faire graver ſur ſon tombeau cette Epitaphe: *Voici la porte par où je paſſe pour aller aux Enfers: je ſai bien ce que je quitte; mais je ne ſai pas ce que je trouverai. J'ai eu des biens en abondance, dont il ne me reſte autre choſe que de pouvoir dire que j'ai bien bû & bien mangé, & qu'une volupté inſatiable les a épuiſez.* A quoi ce Courtiſan repliqua, que cette Epitaphe étoit digne d'un Sardanapale, & qu'elle devoit plutôt être gravée ſur le ſépulchre d'un bœuf, que ſur celui d'un homme. * Æneas Silvius, *Comment. in Panorm. l.* 1.

ROI DE PRUSSE.

* FREDERIC I, Roi de Pruſſe & Electeur de Brandebourg, étoit fils de *Frédéric-Guillaume* le Grand, Electeur de Brandebourg, & de *Louïſe* Henriette fille de Henri-Frédéric Prince d'Orange & naquit à Kœnigsberg en 1657. En 1688 le dixiéme Avril il ſuccéda à ſon pére, & le 15 Octobre ſuivant il s'aboucha à Minden avec Guillaume Prince d'Orange & s'allia avec lui, au ſujet de ſon entrepriſe ſur l'Angleterre; après quoi il envoya d'abord 24300 hommes de ſes troupes pour couvrir le païs de Cléves. En 1689, le 13 Avril, il déclara la guerre à la France & s'empara de Rheinfels, de Keyſersweert & de Bonn. En 1690, il empêcha, avec ſon Armée de 20000 hommes, qu'après la bataille de Fleurus, les François ne fiſſent de plus grands progrès dans les Païs-Bas. Dans ce même tems il reçut dans ſon païs un grand nombre de Réfugiez du Palatinat. En 1694, il inaugura le jour de la Fête de ſa naiſſance l'Univerſité Fridéricienne à Halle. En 1697, il reçut à Berlin la viſite du Czar qui voyageoit *incognito* avec ſon Ambaſſade. En 1701, il érigea ſon Duché ſouverain de Pruſſe en Royaume & ſe fit couronner Roi par l'Evêque *Urſinus* le 18 Janvier dans la Cathédrale de Kœnigsberg, ce qui ſe paſſa avec une pompe & une magnificence extraordinaire. Le jour précédent, il avoit inſtitué & diſtribué l'Ordre de l'*Aigle Noir*. Il n'y eut que le Pape & l'Ordre des Chevaliers Teutoniques qui s'oppoſaſſent à ſa Royauté; l'Empereur, le Roi & la République de Pologne & les autres Puiſſances Chrétiennes le félicitérent. On déclara à la République de Pologne, par un Ecrit authentique, que cette élévation ne préjudicieroit en aucune maniére aux droits de la Pologne, au cas que la poſtérité mâle de Frédéric-Guillaume vînt à s'éteindre. Lorſque la guerre commença au ſujet de la ſucceſſion d'Eſpagne, il envoya la plupart de ſes troupes dans le païs de Cléves, & fournit en 1702 dix Régimens avec l'Artillerie néceſſaire pour le ſiége de Keyſersweert, & eut de grandes difficultez avec les différentes branches de Naſſau, au ſujet de la ſucceſſion d'Orange. Il obtint auſſi pour tous ſes païs un privilége *de non appellando*, & établit enſuite un Tribunal d'Appellation à Berlin. Vers la fin de 1703, il prit la ville de Gueldre; & la Maiſon de Brandebourg fut enſuite confirmée dans cette poſſeſſion, auſſi bien que dans celle de pluſieurs autres endroits de cette Province, par les Traitez d'Utrecht & de Bade. En 1705, il procura du ſoulagement aux Proteſtans du Palatinat, qui ſouffroient beaucoup depuis la paix de Ryswyck. Il produiſit ces adouciſſemens par les menaces qu'il fit d'uſer de repréſailles ſur les Couvents Catholiques de ſes païs. Il prit auſſi ſoin des Réformez de Rhinberg. En 1707, il acheta le Comté de Tekelenbourg du Comte de Solms pour la ſomme de 300000 écus, & obtint la Principauté de Neufchâtel & de Valengin. Il déduiſit ſa prétention ſur cette Principauté, de ce qu'il deſcendoit de la Maiſon de Naſſau. Comme la famille de Longueville en avoit été en poſſeſſion depuis quelques ſiécles, la France ſe donna bien des mouvemens pour s'oppoſer aux prétentions du Roi de Pruſſe, qui nonobſtant cela fut élu par les Etats de la Principauté de Neufchâtel & de Valengin. En 1710, il alla à Leipzic accompagné de ſon Prince héréditaire, & l'année ſuivante il fit un tour en Hollande, pour régler quelques Articles au ſujet de la ſucceſſion d'Orange. Il mourut le 25 Février 1713. *Voyez* ſes mariages & ſa poſtérité à l'Article de BRANDEBOURG. Au reſte, on peut aſſurer que ce Prince laiſſa ſes Etats beaucoup plus floriſſans qu'il ne les avoit reçus. Il étoit magnifique dans ſa Cour, & entretenoit toujours une Armée nombreuſe. Enfin il fut un grand protecteur des Gens de Lettres, & l'érection de l'Univerſité de Halle, celle de la Société Royale de Berlin & de l'Académie des Nobles, feront des monumens éternels de ſon amour pour les Sciences. * Lunigs, *Reichs-Archiv. part. Spec. cont.* 2. *c.* 4. *S.* 3. *n.* 54. 76. 86. 93. *cont.* 2. *ſuppl. alter. p*, 988. Lundorp, *tome* 13. *c.* 45. Cellarii, *Hiſt. Inaugur.* Fabri, *Staats Cantzley*, *partie* 4. *c.* 9. *p.* 447: *partie* 5. *c.* 3. *p.* 10. *c.* 1. *n.* 8: *partie* 14. *c.* 1. 2.

ELECTEUR DE BRANDEBOURG.

FREDERIC-GUILLAUME, *le Grand*, pére du précédent Electeur de Brandebourg naquit à Cologne ſur la Sprée le ſixiéme Fevrier 1620. Son pére étoit George-Guillaume Electeur de Brandebourg, & ſa mére Eliſabeth-Charlotte, fille de Frédéric IV, Electeur Palatin. Comme les troupes Impériales rendoient la Marche de Brandebourg un ſéjour aſſez dangereux, il fut élevé en partie à Cuſtrin, & en partie à Stettin, auprès du Duc Bogislas. En 1634, il paſſa à Leyde, où il étudia ſur tout les Antiquitez & l'Hiſtoire. La peſte s'étant gliſſée dans Leyde, il ſe retira à Rhénen auprès d'Elizabeth Reine de Bohême. Il continua enſuite ſes études & ſes exercices à Arnheim. En 1636 & 1637, il fut dans les Païs-Bas, où il s'attacha ſur-tout au Prince d'Orange, qui lui apprit bien des choſes pendant le ſiége de Breda. Il ſuccéda à ſon pére en 1640, & ſongea d'abord à ſe défai-

défaire d'*Adam* Comte de Schwartzenberg à qui le pére de Frédéric-Guillaume avoit donné la Lieutenance de la Marche, & dont le pouvoir lui donnoit de l'ombrage. Ce Comte mourut d'apopléxie en 1641, six jours après qu'il eut été informé de sa disgrace. Le 14 Juillet 1641, il conclut à Stockholm une tréve avec la Suéde pour deux ans. En 1644, il offrit sa médiation entre la Suéde & le Danemarc, mais les derniers la refusérent. Lorsque pendant le Traité de paix de Westphalie en 1645, les Plénipotentiaires de l'Empereur s'efforcérent à en éloigner les Envoyez des Princes de l'Empire, l'Electeur de Brandebourg s'opposa de toute sa force, à ces machinations qui ne tendoient qu'à nuire aux intérêts des Protestans. En 1653, le quatriéme Mai, on dressa à Stettin un accommodement, dans lequel les frontiéres de la Poméranie Suédoise & Prussienne sont exactement marquées. D'abord après la paix de Westphalie, il eut des affaires avec Wolffgang-Guillaume, Comte Palatin, dans le païs duquel il entra avec quelques troupes pour arrêter le mauvais traitement qu'il faisoit aux Protestans du païs de Juliers. Le Comte Palatin avoit déja un bon nombre de troupes auxiliaires de Lorraine, & il y avoit toute apparence qu'on en viendroit à une guerre ouverte, sur-tout après que les deux Princes, en personne, eurent eu ensemble une conférence infructueuse. La chose fut cependant accommodée en Octobre 1651, par des Commissaires Impériaux. En 1655, il fit une alliance défensive avec les Hollandois, pour la sûreté du commerce & des Etats des deux Puissances contractantes, pendant la guerre entre la Suéde & la Pologne. Il fit marcher ses troupes en Prusse, pour empêcher que ses Etats ne devinssent le théatre de la guerre. En 1656, il se vit contraint de s'accommoder au Traité de Kœnigsberg & de promettre de recevoir dans la suite la Prusse, comme un fief de la Couronne de Suéde. Cet accommodement, tout forcé qu'il étoit de la part de l'Electeur, lui attira la colére des Polonois & la jalousie de l'Empereur & des Hollandois. Afin de mettre ses Etats d'Allemagne en sûreté dans ces conjonctures, il fit une alliance avec la France en 1656. Le but principal de cette alliance fut le maintien de la paix de Westphalie. La France s'y engageoit de donner, en cas de besoin, 6500 hommes à l'Electeur, & celui-ci en promit à son tour 2000 à la France. Pour conserver la Prusse il n'y eut aucun autre moyen, que de s'unir plus étroitement avec la Suéde; d'autant plus que le Roi de Pologne avoit fait un vœu solennel d'exterminer tous les Protestans de son Royaume. On conclut donc en 1656 le 15 Juin un Traité à Marienbourg, dont le but étoit de mettre fin à la guerre en Pologne & de garantir les Etats de l'Electeur du danger dont la Pologne les menaçoit. En vertu de cette alliance, l'Electeur s'engageoit à traiter comme ennemis tous ceux qui attaqueroient le Roi de Suéde, soit dans ses conquêtes en Pologne, soit ailleurs, & à tenir continuellement 4000 hommes prêts pour le service des Suédois, qui, de leur côté, s'engageoient à couvrir la Prusse avec 6000 hommes. L'Electeur se réserva néanmoins de n'être pas tenu à agir contre le Czar en Lithuanie, voulant demeurer en paix avec lui. Dans les Articles secrets de ce Traité, on se partagea aussi la Pologne; en sorte que l'Electeur devoit avoir les Provinces de Posen, de Calisch, de Siradie & de Lencici, & la Suéde en échange devoit demeurer en possession de toutes les autres conquêtes. Là-dessus on marcha droit contre les Polonois, qui ayant repris courage s'étoient emparez de Varsovie & s'y trouvoient avec une Armée de 39000 hommes. L'Armée des Alliez n'étoit que de 16000 hommes. Le huitiéme, le neuviéme & le dixiéme de Juillet se donna la fameuse bataille, dans laquelle les Polonois eurent le dessous & perdirent 4000 hommes, au lieu que du côté des Suédois on ne compta que 400 morts. A la veille de cette bataille, les Polonois s'étoient vantez qu'ils ne se serviroient pas de leurs sabres, mais seulement de leurs fouets pour châtier les Suédois. Après cette victoire, les Suédois comprirent combien l'alliance de l'Electeur leur étoit avantageuse: celui-ci de son côté ne manqua pas d'en profiter & de solliciter l'abolition de cet Article du Traité de Kœnigsberg, par lequel l'Electeur reconnoissoit tenir la Prusse comme un fief de la Suéde, qui lui en accorda solennellement la Souveraineté par le Traité de *Labiaw* en 1656, le dixiéme Novembre, avec cette réserve, qu'au cas d'extinction de toute la Maison de Brandebourg, la Prusse toute entiére retomberoit à la Suéde. L'on se promit aussi réciproquement 4000 hommes de troupes auxiliaires. Quoique les Alliez eussent eu du bonheur jusques alors, leur Armée ne laissa pas de diminuer, dans le tems que celle des ennemis s'augmentoit. Les Polonois firent une irruption dans la Marche de Brandebourg, d'où ils ne sortirent qu'à bonnes enseignes. Les Danois taillérent de la besogne à la Suéde, qui se vit obligée à retirer toutes ses troupes de la Pologne. Ces conjonctures déterminérent l'Electeur à s'unir aux Polonois, avec qui il fit un Traité à Welau le 19 Sept. qui fut ensuite ratifié à Bromberg. Le Roi de Pologne, l'Electeur & les Sénateurs de Pologne confirmérent tous ce Traité par serment. En vertu de ce Traité, l'Electeur restitua à la Pologne toutes les conquêtes faites avec le secours des Suédois; & la Pologne lui accordoit la Prusse en Souveraineté pour lui & tous ses Descendans. On convint aussi de faire sortir les Suédois de la Pologne & de la Prusse & de joindre pour cet effet les forces de la Pologne & de l'Electeur, qui, sentant bien qu'il ne devoit s'attendre à rien de bon de la part de la Suéde, trouva à propos de s'allier aussi avec les Danois, ce qui fut exécuté le 30 Oct. 1657. Les deux Puissances se promirent de faire chacune de son côté la guerre aux Suédois & de ne point conclurre de paix particuliére. En 1660, l'Electeur restitua à la Suéde, en vertu de la paix d'Oliva, tout ce qu'il avoit conquis sur elle. En 1674, l'Electeur entra en alliance avec l'Empereur, le Roi d'Espagne & les Hollandois, & conduisit lui-même son Armée dans l'Alsace, d'où il la retira ensuite pour l'opposer aux Suédois, qui s'étoient emparez des meilleures places de la Marche. Il marcha avec une extrême diligence contre eux, & après leur avoir enlevé Ratenau, en 1675, il les attaqua le 18 Juin, uniquement avec sa Cavalerie, & avec tant de succès, qu'il en tua 1500, n'ayant perdu qu'environ 150 hommes. Il chassa par cette victoire les Suédois de la Marche; & en 1678, il les chassa entiérement de l'Allemagne, par la prise de Stralsund & de Grypswalde. Après ce bon succès, il espéroit d'obtenir enfin une bonne paix, si les Hollandois n'avoient pas fait une paix particuliére avec la France à Nimégue. Les Espagnols suivirent de près l'exemple des Hollandois, de sorte que l'Electeur ne pouvant pas faire plus de fonds sur le reste de ses Alliez, se vit obligé à se soutenir par ses propres forces. Après bien des mouvemens faits, de la part des Suédois, des Polonois & des François, toutes les choses furent remises par le Traité de S. Germain en 1679, sur le pié où elles avoient été mises par le Traité de Westphalie. Vers la fin de 1679, il arriva à Berlin un Ambassadeur Tartare, dont la commission ne consista que dans un compliment, & qui présenta pour tout présent un assez mauvais cheval à l'Electeur. On le congédia avec des présens considérables. Le Trucheman de cet Ambassadeur avoit un nez de bois & les oreilles coupées. En 1680, l'Evêché de Magdebourg tomba entre les mains de l'Electeur, par la mort de l'Administrateur. En 1685, le 29 Oct. il fit publier un Edit par lequel il accorda sa protection & plusieurs avantages pour la vie & le commerce, aux François chassez de leur païs par la révocation de l'Edit de Nantes; de quoi le Roi de France fut très mécontent. En 1687, le Czar envoya un Ambassadeur à Berlin, pour attirer l'Electeur dans une alliance contre les Turcs & les Tartares. Comme l'Electeur se trouva alors malade au lit, cet Ambassadeur prétendit qu'on lui en mît un à côté de celui de l'Electeur, afin que dans l'audience qu'il auroit, il pût s'y placer tout botté, de peur qu'il ne parût se soumettre trop, en se présentant devant le lit de l'Electeur; qui, au reste, s'opposa toûjours aux vastes desseins du Roi de France. Il mourut le 29 Avril 1688, avec son héroïsme accoutumé, & après s'y être préparé d'une maniére très édifiante. Il avoit l'air mâle & héroïque, une constitution fort vigoureuse & à l'épreuve des plus grandes fatigues de la guerre. Les changemens continuels de ses alliances furent moins un effet de son inconstance, que de sa constante résolution de faire toûjours ce qu'il jugeroit le plus avantageux à ses peuples. Il étoit promt à la colère, mais elle s'exhaloit toujours en paroles & il n'en demeuroit aucune trace. Zélé défenseur de sa Religion & de tous ceux qui la professoient, il accordoit malgré cela la liberté de conscience aux autres, & l'on n'a jamais vu qu'il ait haï qui que ce fût pour sa Religion. Il a fort amélioré ses Etats par l'établissement d'une Compagnie d'Afrique; par la jonction de l'Oder avec l'Elbe; par le bon accueil qu'il a fait aux François réfugiez; par l'établissement de l'Université de Duisbourg; par la fortification de plusieurs villes &c. La ville de Berlin a sur-tout changé de face sous son régne, ayant été embellie d'un nombre considérable de Palais & fort aggrandie. Tout ceci justifie assez le titre de *Grand*, qu'on a accoutumé de donner à cet Electeur. On peut voir sa postérité dans la généalogie de la Maison de Brandebourg. * Puffendorff, *Res gestæ Friderici Wilhelmi. Preussische Staats-Geographie, partie* 2. *p.* 10. 31. 60. *& suiv.*

FREDERICKSBOURG. *Voyez* FRIDERIKSBOURG.

FREDERICKSSTADT. *Voyez* FREDERIKSTADT.

FREDERUNE, Reine de France, femme du Roi *Charles* III, dit *le Simple*, & sœur de *Beuves*, Evêque de Châlons sur Marne, fut mariée le 18 Avril de l'an 907, vécut quatre siécles, & mourut le dixiéme Février de l'an 918. * *Consultez* le Mélange curieux du P. Labbe, *p.* 497. & *Cherchez* CHARLES *le Simple.*

FREDOLI, (Bérenger) Cardinal, Evêque de Béziers, dans le XIII siécle, étoit très savant dans le Droit Canon & Civil, & sorti d'une noble famille de Languedoc. Il naquit au château de Benne, dans le Diocése de Maguelonne, aujourd'hui de Montpellier, fut Chanoine à Beziers, puis Abbé de saint Aphrodise; & en 1298, il fut mis sur le Siége episcopal de la même ville. Il avoit été Chapelain ou Aumônier du Pape Boniface, qui l'employa la même année 1298, avec Guillaume de Mandagot, Archevêque d'Ambrun, & Richard de Sienne, Vice-Chancelier de l'Eglise, pour la compilation du VI Livre des Décrétales, dit *le Sexte.* On y voit une Lettre du même Pape à Bérenger Frédoli, qu'il instruit de la maniére dont on doit dégrader les Clercs. Clement V donna en 1305 le Chapeau de Cardinal à cet Evêque, qu'on employa dans l'administration des affaires. Son mérite étoit si universellement reconnu, qu'après la mort de Clément V, il fut un de ceux qu'on proposa pour remplir le Siége pontifical. Il avoit composé une maniére de Dictionnaire de Droit, qu'il tira de la Somme de Henri de Suse, dit *Ostiensis*; & adressa cet Ouvrage, intitulé *Repertorium Juris*, à Guillaume de Mandagot, qui lui en avoit dédié un, *De electionibus Prælatorum.* Trithéme lui attribue un Traité intitulé *Oculus*; un autre, *De sententia excommunicationis, &c.* Bérenger Frédoli mourut à Avignon au mois de Juin de l'an 1323, & fut porté à Béziers, où on voit son tombeau dans l'Eglise Cathédrale de S. Nazaire. * *Consultez* les Auteurs citez à la fin de l'Article suivant.

FREDOLI, (Berenger) surnommé *le Jeune*, neveu du précédent, fut Evêque de Béziers en 1309, fut Cardinal du titre des Saints Nérée & Achillée, dès l'an 1305 & mourut en 1323, la même année que son oncle. GUILLAUME Frédoli, son frére, lui succéda au Gouvernement de cette Eglise, dans le même tems que son autre frére ANDRE' Frédoli étoit Evêque de Maguelone. * Ciaconius & Onuphre, *in Clemente V & Joan, XXII.*

XXII. Bosquet, *in Clemente V.* Frison, *Gall. Purp.* Ughel, *Ital. sacra.* Sainte-Marthe, *Gall. Christ.* Aubery, *Histoire des Cardinaux.* Catel, *Mémoires de Languedoc.* Trithéme, *de Script. Eccles.* Baluze, *Vitæ Papar. Aven. tome 1.*

FREG. *Voyez* FERG.

FREGOSE, famille. La famille de FREGOSE, CAMPO-FREGOSE, ou FULGOSE, a produit de grands hommes dans la République de Gênes, où elle tient rang entre les Nobles, & est aggrégée à celle de Fornari. DOMINIQUE Frégose, qui vivoit dans le XIV siécle, cabala contre Gabriel Adorne, Doge de Gênes, & fut mis en sa place le 13 jour du mois d'Août 1370. Il prit diverses Isles sur la Mer Méditerranée, lesquelles il soumit à la République; & lui rendit tributaire le Royaume de Chypre, où il avoit emporté la ville de Famagouste, & avoit fait prisonnier le Roi Jacques, de la Maison de Lusignan. PIERRE Frégose, frére de Dominique, commandoit alors l'Armée des Génois. Dans la suite le Pape Grégoire XI, étant à Gênes voulut loger chez ce dernier, que ses expéditions militaires avoient rendu célébre. Dominique son frére n'étoit plus Doge. Le peuple naturellement leger & inconstant, avoit pris les armes contre lui, le 17 Juin de l'an 1378, & l'avoit contraint de se rendre, après l'avoir enfermé dans une Tour où il s'étoit retiré. Une partie du peuple élut alors Nicolas de Guarco, & l'autre Antonio Adorne. Dominique laissa JACQUES Frégose, qui fut Doge en 1390, mais qui fut déposé le sixiéme Avril de l'année suivante. PIERRE, son oncle, fut élu le 15 Juillet de l'an 1393, & fut déposé deux heures après. On dit qu'il avoit beaucoup d'éloquence, & qu'il aimoit les Lettres. Il laissa divers enfans; *Rolland* ou *Orlando*, *Baptiste*, *Spinetta*, & *Thomas* Frégose. Ses fils, exercérent les premiers emplois de la République, & se signalérent en diverses occasions. Ils se liguérent avec les Adornes, & avec ce secours se rendirent maîtres de la ville de Gênes. Barnabé de Guarco, docte Jurisconsulte, sage, & de bonne famille, qui avoit été fait Doge le 20 Mars de l'an 1415, leur abandonna le Siége le quatriéme Juillet suivant. THOMAS Frégose fut élu Doge, & se maintint dans ce poste jusqu'en 1421. Philippe-Marie Visconti, Duc de Milan, & le Marquis de Montferrat, assistez des Montaldes & des Guarco, l'obligérent alors de se retirer à Sarzane. Il fut ensuite rappellé en 1436, régna jusqu'au 20 Décembre, & fut encore chassé, laissant le Gouvernement à huit personnes, dits *les Capitaines de la liberté.* Ensuite les Adornes & les Frégoses disputérent encore la Seigneurie entre eux. Barnabé fut élu Doge de Gênes, élection qui desespéra JEAN Frégose. Ce dernier feignit de vouloir mettre la ville entre les mains du Roi Charles VII. Il fit même un Traité avec ce Prince, & se servit de l'argent & des armes de la France, pour se faire Doge au commencement de l'an 1447; mais étant venu à bout de ce qu'il souhaitoit, il se mocqua des François. Jean mourut au mois de Décembre de l'an 1448. Louïs Frégose son frére fut mis à sa place, & fut déposé le huitiéme Décembre de l'an 1450. PIERRE ou PETRINO Frégose, son neveu, lui succéda, & gouverna jusqu'en 1458, qu'il se soumit aux François. SPINETTA Frégose fut élu Doge le huitiéme Juillet 1459, & fut chassé le 24 du même mois. Louïs fut alors rétabli, & PAUL Frégose Archevêque de Gênes, se fit mettre deux fois de suite en sa place. JEAN Frégose fut élu le 21 Juin de l'an 1512, & les Adornes, soutenus par les François, le déposérent au mois de Mai de l'année suivante. Mais le peuple se déclara pour la famille du premier; & OCTAVIEN Frégose, fils d'*Augustin*, & petit-fils de *Louïs*, fut nommé Doge de Gênes le onziéme Juin de l'an 1513; puis craignant les cabales des Fiesques & des Adornes, il se soumit au Roi Louïs XII, qui lui en laissa le Gouvernement. Il étoit frére du Cardinal FRE'DE'RIC Frégose, & gouverna avec beaucoup de prudence jusqu'en 1522, que la ville fut prise & pillée par le Marquis de Pescaire, Général des Armées de l'Empereur Charles-Quint. OCTAVIEN rendit de grands services à sa patrie, fit raser la citadelle que le Roi Louïs XII y avoit fait bâtir, & en cela témoigna l'amour sincére qu'il avoit pour cette ville; car il ne tint pas à lui qu'elle ne rétablît son autorité & sa puissance. On dit même qu'après y avoir exterminé toutes sortes de factions, il gouverna d'une maniére qui fit connoître qu'il sacrifioit son ressentiment au repos de sa patrie. Il laissa AURELIO Frégose, Seigneur de Sainte-Agathe, & pére d'OCTAVIEN II, qui laissa postérité. JEAN Frégose dont nous avons parlé, fut pére de THOMAS, qui eut divers emplois en Italie, & laissa JEAN-MARIE, qui commanda en 1527, les troupes de la République dans la Lombardie. Il eut CESAR & ALEXANDRE Frégose. Le premier étoit un homme de grande expérience, & avoit signalé son courage en diverses occasions. Le Roi François I, que Charles-Quint avoit souvent trompé par ses artifices, ayant résolu de faire savoir l'état des affaires aux Vénitiens, & de renouveller l'alliance avec le Grand-Seigneur, donna cette commission à César Frégose, dont la fidélité lui étoit connue, & à Antoine Rinconet Espagnol, auquel il se fioit, & qui devoit passer à Constantinople. Le Marquis du Guast les fit assassiner sur le Pô en 1541. Tous les Princes de la Chrétienté furent informez d'une action si barbare, & l'eurent en horreur. Ce fut le sujet de la rupture entre le Roi & l'Empereur. CESAR laissa quatre fils, dont le dernier, nommé *Jean*, fut Evêque d'Agen, & Abbé de Frontfroide, dans le Diocése de Narbonne. ANNIBAL frére de César fut pére de JULE-CESAR, Capitaine d'un régiment de Cavalerie, qui mourut à l'âge de 25 ans au service de la France. GALEAS Frégose servit aussi en France sous le régne de Charles IX, & de Henri III. Il fut Comte de Muret, Gentilhomme de cinquante hommes d'armes, & Chevalier de saint Michel. * Sansovin, *delle Famigl. Illust. d'Ital.* Foglieta, *in Elog. & in Hist. Gen.* Bizarro, *Hist. de Gênes.* Paul Guichardin. Du Bellay. De Thou, &c.

FREGOSE, (Paul) Cardinal, Archevêque de Gênes, étoit frére de Pierre Frégose, qui fut Doge de Gênes. Il avoit de grandes qualitez; mais il sacrifioit tout à son ambition. Son frére Pierre, qui connoissoit l'humeur volage & inconstante des Génois, lui persuada d'embrasser l'état Ecclésiastique. Paul avoit vécu d'une maniére qui étoit peu cléricale, & avoit même un fils naturel, que les Italiens ont nommé *Fregosin*, c'est à dire, *petit Frégose.* Cependant il ne balança point à prendre le parti qu'on lui offroit, & fut même assez heureux pour s'élever à l'Archevêché de Gênes, que son frére lui fit obtenir en 1452, après la mort de Jacques Impériale. Pierre, son frére, avoit été obligé de soumettre, en l'an 1458, la ville de Gênes au Roi Charles VII, & s'étoit ensuite retiré à la campagne. Après diverses révolutions, Louïs Frégose, qui avoit déja été Doge, fut rétabli en 1461, & Paul, dont nous parlons, le chassa le 14 jour de Mai de l'année suivante, pour se mettre en sa place. Ce ne fut pas pour longtems; car il fut contraint de renoncer à cette dignité, & trouva moyen de s'y rétablir au mois de Janvier de l'an 1463. Il le fit savoir au Pape Pie II, qui gouvernoit alors l'Eglise; & ce Pontife lui donna des avis très judicieux pour régler sa conduite envers un peuple, dont il étoit le pére, comme Archevêque, aussi bien que comme Doge; mais il se rendit tellement insupportable par ses violences, que les Génois, d'ailleurs peu constans, travaillérent à secouer ce joug fâcheux, en appellant François Sforce, Duc de Milan: de sorte que Paul Frégose se voyant abandonné de ses amis, même de ceux qu'il croyoit les plus fidéles, fut contraint de renoncer au gouvernement, & de sortir de Gênes. Il y revint quelque tems après, & y cabala de nouveau. Les amis de sa Maison chassérent Prosper Adorne, le 25 Novembre de l'an 1478, & mirent sur le Siége Ducal, BAPTISTE Frégose, neveu de l'Archevêque. Ce fut ce Doge qui lui procura le Chapeau de Cardinal, que le Pape Sixte IV lui donna en 1488. L'ambition déréglée de ce Prélat, le poussa à s'élever contre son bienfaiteur & son parent. Il trouva moyen de le chasser d'une place, où il s'installa pour la troisiéme fois. Ses tirannies & ses violences l'en éloignérent encore en 1488. Il fit charger deux vaisseaux de ses meubles les plus précieux, dont l'un fit naufrage; & avec l'autre il se retira à Rome, d'où il ne cessa de solliciter les ennemis de sa patrie, pour y changer le gouvernement; mais il ne joüit pas de cette révolution, qui n'arriva qu'en 1499. Il étoit mort le deuxiéme Mars de l'an 1498, à Rome, où il fut enterré dans l'Eglise des douze Apôtres. Ce Cardinal avoit été nommé en 1481, Légat d'une Armée navale, équipée contre les Turcs, qui avoient pris Otrante, & qui l'abandonnérent avant l'arrivée des Chrétiens. Frégosin, *son fils naturel, épousa la fille naturelle du Duc de Milan.* * Pie II, *in Comment.* Foglieta, *in Elog. & in Hist. Gen.* Guichardin, *l.* 1. & 2. Onuphre. Aubery, *Histoire des Cardinaux*, &c.

FREGOSE, (Baptiste) naquit à Gênes, de PIERRE Frégose, fut élu Doge de Gênes le 25 Novembre de l'an 1478, & fut chassé par Paul Frégose son oncle, Cardinal & Archevêque de Gênes, qui usurpa sa place. Baptiste étant en exil à Fregui, s'occupa à la lecture des bons Auteurs, & composa neuf livres d'Exemples mémorables, sur le modéle de Valére Maxime. Il dédia à son fils *Pierre* cet Ouvrage qu'il avoit écrit en Italien, & que Camille Ghilini de Milan mit en Latin. On le publia à Milan en 1509, à Bâle en 1541, & ailleurs. Baptiste Frégose écrivit encore la Vie du Pape Martin V, & fit un Traité des Femmes savantes. Michel Giustiniani parle encore d'un des Ouvrages de Frégose, intitulé *Bapt. Fulgosi Anteros*, Mediolani, 1469, *in quarto.* Cet Ouvrage est contre l'Amour. Il a été traduit en François, & on le trouve en cette Langue, joint à la Traduction Françoise des *Dialogues de Platine sur l'Amour*, à Paris, 1581, sous ce titre, *Deux Livres du Contr'Amour de Baptiste Fulgose.* * Augustin Schioffini, *Hist. Eccles. Gen. ad an.* 1482. Bizarro, *Hist. Gen. ad an.* 1501. Gesner, *in Biblioth.* Vossius, *de Hist. Lat.* Girolamo Ghilini, *Theat. d'Huom. Letter.* Soprani & Giustiniani, *Script. della Ligur.* Léandre Alberti. Foglieta, *in Elog. & in Hist. Gen.* Le Mire. Le Pére Niceron, *Mémoires pour servir à l'Hist. des Hommes Illustres, tome 9. p.* 1. *& suiv.*

FREGOSE, (Frédéric) Génois, Cardinal, Archevêque de Salerne, Evêque de Gubio, fils d'AUGUSTE & de *Gentille* de Montefeltro, frére d'*Octavien*, Doge, puis Gouverneur de Gênes, fut élevé auprès de Gui Baldo, Duc d'Urbin, son oncle maternel, qui lui fit donner l'Archevêché de Salerne, par le Pape Jule II. Depuis il fut Ambassadeur de la République de Gênes, auprès du Pape Léon X, & lors qu'Octavien son frére eut traité en 1515 avec les François pour le gouvernement de la ville de Gênes, il y retourna pour lui servir de conseil dans l'administration des affaires publiques. Cortogoli, célébre Corsaire de Barbarie, ravageoit avec vint Galéres toute la côte de Gênes, où il avoit même enlevé depuis peu dix-huit navires chargez de grains & de marchandises; & les succès de ce Barbare mettoient dans la derniére consternation tous les marchands de Gênes. On y résolut de mettre une Armée en mer, & on en donna la conduite à l'Archevêque de Salerne. Il surprit Corrogoli dans le port de Biserte, passa depuis à Tunis & à l'Isle de Gerbes, & revint à Gênes, chargé de gloire & de butin. Cette ville fut pillée en 1522 par les Espagnols, qui la surprirent dans le tems qu'on traitoit des conditions pour la rendre. Octavien Frégose y fut fait prisonnier, & Frédéric se jetta dans un esquif; d'où voulant passer dans un des vaisseaux François qui étoient alors dans le port de Gênes, il tomba dans la mer & fut en grand danger de se noyer. Le Roi François, I du nom, le reçut en France avec beaucoup de bonté, & lui donna l'Abbaye de saint Bénigne de Dijon, où Frégose se retira. Comme il avoit appris les Langues, & principalement la Gréque & l'Hébraïque, il s'y appliqua à l'étude des Livres Saints, & aux exercices de piété. De-

Depuis, étant revenu en Italie, il fut pourvû de l'Evêché de Gubio, où il travailla à remplir les devoirs d'un Prelat. Ce ne fut, dit-on, qu'avec violence qu'il accepta le Chapeau de Cardinal, que le Pape Paul III lui donna en 1539. Il mourut à Gubio le 22 Juillet de l'an 1541. * Fogfieta, *Hist. Gen. l.* 12. Bembo, *in Epist.* Sadolet. Guichardin. Ughel. Aubery, &c.

FREGOSE (Raphaël). *Voyez* FULGOSE.

FREHER, *Cherchez* MARQUARD FREHER.

FREIBURG. *Voyez* FREYBURG.

* FREIG (Nicolas) Jurisconsulte, fut fils d'un bon villageois ou Laboureur qui demeuroit dans le voisinage de Bâle. Son inclination à l'étude le conduisit jusques au degré de Docteur en Droit. Il se maria à Fribourg dans le Brisgaw, & il se fit connoître au public, par quelques Ouvrages de Zazius dont il procura l'édition. Il exerça la profession d'Avocat à Ensisheim en Alsace, & puis il se transporta avec sa famille à Ulm & y fut fait des Conseillers de la ville. Il y mourut d'hydropisie l'an 1550. Sa femme le fit enterrer dans un Couvent de Religieuses à Seflingen proche d'Ulm. Il eut un fils qui fait le sujet de l'Article suivant. * Bayle, *Dict. Crit.*

FREIG (Jean-Thomas) petit-fils d'un Païsan & fils du précédent, à vécu au XVI siécle. Il naquit à Fribourg dans le Brisgaw, & s'aquit beaucoup de reputation par ses travaux litteraires. Il étudia le Droit dans sa patrie sous le fameux Zazius, & il eut aussi pour Maîtres Henri Glaréan & Pierre Ramus. Il s'attacha extrêmement aux Principes & à la Méthode de ce dernier. Il enseigna premiérement à Fribourg & puis à Bâle, mais voyant que la fortune lui étoit contraire, il fut prêt à rompre avec les Muses, & à devenir campagnard. Il rouloit cette entreprise dans son esprit, lorsque le Sénat de Nuremberg, à l'instigation de Jérôme Wolfius, lui fit offrir le Rectorat du nouveau Collége d'Altorf. Cette charge étoit vacante par la mort d'Erythréus, le premier qui l'eût exercée. Il prit possession de cet emploi le 30 de Novembre 1575. Il en remplit les fonctions avec ardeur, en expliquant les Historiens & les Poëtes, & les Institutes de Justinien, &c. Il retourna à Bale, & il y mourut de la peste l'an 1583. Cette maladie contagieuse lui avoit enlevé depuis peu un fils qui promettoit beaucoup, & deux filles dont l'une avoit déja fait quelques progrès dans les études. Il publia beaucoup de Livres, entre autres, *Liber Tristium;* Un Supplément à l'Histoire de Paul Emile & de Ferron, jusques à l'an 1569; *Logica Jurisconsultorum*; La Version Latine des Voyages de Forbisher, & de la Guerre d'Afrique où le Roi de Portugal Dom Sébastien fut tué; Les Oraisons de Cicéron avec des Notes, en trois volumes, *in octavo*, à Bâle 1583. * Bayle, *Dict. Crit.*

FREINSHEMIUS, (Jean) né en 1608, dans la ville d'Ulm en Souabe, après avoir étudié les Loix dans les Universitez de Marpurg & de Giessen, vint à Strasbourg, où par quelques Poësies qu'il composa en Allemand, il se fit connoître de Matthias Bernegger, qui lui confia sa Bibliothéque. Ce fut là que Freinshemius puisa le fond de science qu'il a fait paroître depuis dans ses Ecrits. Il vint ensuite en France, où il fut reçu entre les Interprétes du Roi; mais il n'y demeura que trois ans, & retourna à Strasbourg en 1637, où il épousa la fille de son bienfaicteur. L'Université d'Upsal en Suéde lui ayant proposé de grands avantages pour l'attirer, il les accepta, & y enseigna l'Eloquence pendant cinq ans. Alors la Reine Christine voulut l'avoir auprès d'elle, le fit son Bibliothécaire & son Historiographe, & lui donna, outre la table, deux mille écus d'appointement; mais parce que l'air froid de ce païs étoit contaire à sa santé, il fut obligé en 1655, d'abandonner ces honneurs & ces avantages pour revenir dans sa patrie. La Reine témoigna du déplaisir d'être privée d'un homme de si grand mérite; car outre la langue Latine, la Gréque, & l'Hébraïque, il savoit encore presque toutes les Langues vivantes de l'Europe. L'Electeur Palatin ayant fait dessein dans ce tems-là, de rétablir l'Université de Heidelberg, lui donna la charge de Professeur honoraire, avec celle de Conseiller Electoral. Freinshemius s'y retira avec sa famille en 1656, & y mourut quatre ans après, âgé de 52 ans. Ce savant homme a fait les supplémens de Tacite, de Quinte Curce & de Tite-Live, qu'il a composez en 60 Livres, qui ont été imprimez à Strasbourg en 1654. Il a aussi commenté Quinte-Curce, Tacite, Florus & quelques autres Auteurs Latins, ausquels il a joint d'excellentes Tables. * Mart. Hankius, *de Rom. Rer. Script.*

FREIRE DE ANDRADA, (Hyacinthe) Portugais, natif de Beja dans la Province d'Alentejo, étoit d'une illustre famille. Il embrassa l'état Ecclésiastique, & fut Abbé de Sainte-Marie de Chans. Il mourut vers l'an 1650, avec la réputation d'être un des meilleurs Poëtes de Portugal. Cependant il a laissé peu de Poësies, du moins on ne connoît que celles qui ont été publiées à Lisbonne en 1717 & 1718, dans un Recueil intitulé, *Fenix renacida.* Le plus considérable Ouvrage de Freire, est la Vie de D. Jean de Castro, quatriéme Viceroi des Indes, qui a été imprimée à Lisbonne en 1651, 1671 & 1703, *in folio.* On assure que la diction en est très pure & le style très élégant. * *Biblioth. Portug. Manuscr.*

FREISACH. *Voyez* FRIESACH.

FREISHEIM, bourg ou petite ville du Palatinat du-Rhin en Allemagne, est sur les confins du Comté de Linanges, à trois ou quatre lieues de Franckendal & de Worms, du côté du couchant. * Maty, *Diction. Géogr.*

FREISINGEN. *Cherchez* FRISINGHEN.

FREISINGFIELD, bourg d'Angleterre dans le Comté de Suffolk, à six milles de Halesworth vers l'occident, & à quatre de Harelston vers le midi. Guillaume Sancroft, Archevêque de Cantorbéri, étoit né dans ce bourg, où il a fondé un Collége. * *Diction. Anglois.*

FREISTADT. *Voyez* FREYSTADT.

FRE'JUS ou FRE'JULS, ville de France en Provence, avec Evêché, sous la Métropole & le Parlement d'Aix, est très ancienne, & a été très considérable. Strabon, Ptolomée, Pomponius Mela, Tacite, Pline, les Itinéraires d'Antonin, les Tables de Peutinger, la Notice des Provinces, le Martyrologe Romain, & plusieurs Auteurs en font mention, sous le nom de *Forum Julii*, & de *Civitas Forojuliensis.* Les Romains avoient une Colonie considérable à Fréjus, que Jules César appella de son nom; ou parce qu'il en avoit fait un Arsenal ou un lieu de négoce; ou enfin parce qu'il y avoit établi le Siége du Préfet, qui étoit proprement l'Intendant de la Justice. Au reste, quoi que cette ville ait été deux ou trois fois ruïnée par les Goths & par les Sarazins, qui avoient près de Fréjus leur célébre retraite du Fraxinet, elle conserve encore d'illustres monumens de son antiquité; comme un amphithéatre qui est presque entier; un admirable aqueduc conduit l'espace de dix lieues, pour y apporter de l'eau de la riviére de Ciagne. On y a encore trouvé diverses statues, un de ces trépiez sur lesquels les Devins rendoient leurs oracles, & grand nombre d'Inscriptions, qui sont rapportées en partie par Gabriel Siméoni Florentin, ou par Belleforêt, ou par Jules Raimond de Soliers, ou par les Auteurs de l'Histoire de Provence. Julius Agricola, Consul Romain, beau pére de Tacite l'Historien, & Valére Paulin, tous deux illustres, étoient natifs de Fréjus. Le Pére du Four, dans la Vie de saint Léonce, qu'il a publiée, parle de quelques autres personnes célébres ausquelles cette ville a donné naissance. Le Chapitre de Fréjus est célébre par son ancienneté. Acceptus, le plus ancien Evêque dont nous ayons connoissance, se trouva au Concile de Valence, où Phébadius d'Agen présidoit l'an 374. Parce qu'il s'étoit accusé lui-même d'un crime qui nous est inconnu, pour être déchargé de la dignité Episcopale, il donna occasion aux Prélats assemblez en cette ville, de faire un Canon, qui est le dernier des quatre qui nous restent, par lequel il étoit ordonné que ceux qui, pour n'être pas faits Diacres ou Prêtres, ou Evêque, se seront eux-mêmes accusez d'un péché capital pour se donner l'exclusion canonique, soient exclus de ces degrez; parce que, disent les Péres, ils sont coupables ou des fautes dont ils s'accusent, ou d'un mensonge contre leur propre réputation, ce qui leur est toujours desavantageux. On écrivit une Epître Synodale au Clergé & au peuple de Fréjus, pour leur donner avis de ce qui avoit été résolu, pour l'ordination des Ministres Ecclésiastiques, & contre ceux qui s'accusoient eux mêmes. Cillinus, ou Quillinus est le second Prélat dont nous sachions le nom. Il eut pour successeur saint Léonce, celui-ci Théodore, puis Victorin, qui assistérent tous trois à des Conciles. Jacques d'Ossa, qui fut depuis Pape sous le nom de Jean XXII, avoit été Evêque de Fréjus. On compte encore entre ses Prélats, Guillaume Amicy, Patriarche de Jérusalem, deux Nicolas de Fiesque, & un Francioti des Ursins, Cardinaux. Les antiquitez de cette Eglise, ses priviléges, & la plupart des noms de ses Prélats nous seroient inconnus, si Nicolas & Pierre d'Antelme Chanoines, ne s'étoient donné la peine de nous les faire connoître, après des recherches exactes & curieuses. Joseph d'Antelme, leur neveu, aussi Chanoine, avoit entrepris d'achever ce qu'ils ont si bien commencé. * Strabon, *l* 4. Pline, *l.* 3. *c.* 4. Tacite, *l.* 3. *& in Vita Agricolæ.* Pomponius Méla, *l.* 2. *c.* 5. Baronius, *in Annal.* Robert, & Sainte-Marthe, *Gall. Christ. tome* 1. *p.* 418. *& suiv. de la nouvelle édition en* 1715. Du Saussay, *Mart. Gallic.* Savaron, *in Not. sup. Sidon Apoll.* Barallis, *Chronolog. Lirin.* Nostradamus & Bouche, *Histoire de Provence.* Du Four, *Vita S. Leontii.* Guesnay, *part.* 1. *c.* 42. *Cassiani Illust. &c.*

FRE'JUS, (***) faux Ambassadeur de France auprès du Roi de Fez, en 1670, étoit un Marchand Provençal, lequel étant arrivé sur les côtes du Royaume de Fez, envoya demander au Roi un passeport pour aller à sa Cour, se disant Ambassadeur du Roi Très-Chrétien. Le Roi dépêcha ses ordres à ses Gouverneurs pour le traiter, & lui fournir des chameaux pour son bagage; il alla lui-même le recevoir hors de la ville, & le conduisit dans son palais, où il lui donna audience. Ce faux Ambassadeur après avoir présenté ses Lettres, fut mené dans un hôtel préparé, où il fut fort bien régalé; & cependant fit vendre sous main une partie de ses marchandises. A la seconde audience, il demanda l'établissement d'une Compagnie de Marchands François à Fez; mais il ne put l'obtenir; & le Roi consentit seulement à la liberté du commerce, sous le nom du Roi de France. Ainsi Fréjus voyant son dessein manqué, demanda son audience de congé, où le Roi de Fez lui donna une Lettre pour sa Majesté Très-Chrétienne. Avec cette dépêche, Fréjus s'en retourna au lieu où il avoit débarqué; & s'y arrêta pour vendre le reste de ses marchandises: mais ayant eu quelque différent avec le Gouverneur, il eut la hardiesse de retourner à Fez, pour en demander justice au Roi, qui se défiant de ce fourbe, lui ôta la Lettre qu'il lui avoit confiée, & lui commanda de se retirer au plûtôt de ses Etats. * G. Mouette, *Histoire du Roi de Tafilet.*

FRE'MINCOURT, ville qui appartenoit autrefois aux anciens Carnutes. Ce n'est plus présentement qu'un village, dans l'Isle de France, situé proche de Dreux, du côté de l'orient sur la riviére d'Eure. Les Rois de France y ont eu un palais qui est ruiné.

FRE'MINET, (Martin) excellent Peintre, natif de Paris, ayant atteint l'âge de 25 ans, alla à Rome dans le tems que les Peintres étoient partagez entre Michel-Ange de Caravage, & Joseph Pin. Fréminet les imita tous deux, & y réussit admirablement. Après avoir parcouru les principales villes d'Italie, il revint en France, où le Roi Henri IV le reçut favorablement, & lui ordonna de peindre la Chapelle de Fontainebleau. Il continua cet Ouvrage sous Louïs XIII, qui l'honora du collier de l'Ordre de saint Michel; mais il ne jouït pas longtems de sa for-

tune; car lorsqu'il travailloit à finir la Chapelle, il tomba malade, & mourut âgé de 35 ans, le 18 Juin 1619. * Félibien, *Entretiens sur les Vies & sur les Ouvrages des Peintres.*

FREMIOT, famille de robe, a eu des gens distinguez dans le Parlement de Bourgogne. JEAN Frémiot, Seigneur de Saulx & de Barrain, fut Auditeur de la Chambre des Comptes de Dijon, puis Conseiller au Parlement, l'an 1526. Il laissa, entre autres enfans, de *Guillemette* de Gondram son épouse, ANDRÉ BÉNIGNE Frémiot, qui fut reçu Conseiller par la résignation de son pére le premier Juin de l'an 1563, & laissa CLAUDE, Conseiller, puis Président au même Parlement en 1163. L'autre, qui étoit Seigneur de Tottes, rendit de grands services aux Rois Henri III, & Henri *le Grand*, & à sa patrie, dans les guerres civiles de la Ligue. C'étoit un homme d'une grande expérience, docte, bon Juge & excellent Politique. Il fut Maître extraordinaire en la Chambre des Comptes en 1571, puis Avocat Général au Parlement l'an 1573, & enfin Président en 1581. Le Roi Henri IV le fit Conseiller d'Etat, & Maire de Dijon en 1595 & 1596. Il mourut en 1611, & laissa, entre autres enfans, ANDRÉ qui suit.

FRÉMIOT, (André) Archevêque de Bourges, & Abbé de Saint-Etienne de Dijon, savoit les Belles-Lettres, le Droit Canon & Civil & la Théologie, & publia en 1610, un Ouvrage *des Marques de l'Eglise* contre les hérésies, qu'il dedia au Roi Henri *le Grand*. Ce Monarque l'avoit nommé à l'Archevêché de Bourges en 1603, l'avoit fait Conseiller d'Etat, & avoit résolu de demander un Chapeau de Cardinal pour lui. Frémiot avoit déja été reçu Conseiller au Parlement de Bourgogne en 1599. Le Roi Louïs XIII l'envoya Ambassadeur à Rome l'an 1626. A son retour, il passa à Venise, dans la Valteline & en Suisse; & rendit de grands services par ses sages négociations, en affermissant ces peuples dans leur bonne intelligence avec la France. Le soin des affaires publiques ne l'empêcha pas de vaquer à celles de son Diocése. Il y fit réimprimer les Rituels, publia de nouvelles Ordonnances, remplit enfin tous les devoirs de Prélat, & mourut à Paris le 13 Mai de l'an 1641. * Sainte-Marthe, *Gall. Christ.* Palliot, *Hist. du Parlem. de Bourg.* Le Mire, *de Script. Sac. XVII.* Henri de Maupas du Tour, *Vie de la Mére de Chantal, &c.*

FRÉMIOT, (Jeanne-Françoise) Baronne de Chantal, Fondatrice, premiére Mére & Religieuse de la Visitation de sainte Marie, naquit à Dijon le 23 Janvier de l'an 1572. Elle étoit fille de BÉNIGNE Frémiot, Avocat Général, puis second Président au Parlement de Dijon, & de *Marguerite* de Berbisy. *André* Frémiot, Archevêque de Bourges, étoit son frére. Elle épousa *Christophle* de Rabutin, Baron de Chantal, à l'âge de 20 ans; & pendant son mariage, elle pratiqua toutes les vertus Chrétiennes, avec beaucoup de zéle. Elle eut six enfans, deux desquels moururent quelques jours après leur naissance; CELSE BENIGNE, qui mourut au service de Louïs XIII, en 1627, s'opposant aux Anglois à la descente de l'Isle de Ré, laissa de *Marie* de Coulanges son épouse une fille unique *Marie* de Rabutin, qui épousa en 1644, *Henri* Marquis de Sévigné; *Aimée* femme de *Jean* de Sales, Seigneur de Torrans; *Françoise*, femme de *Jean*, Comte de Toulongeon; & *Christine*, morte sans avoir été mariée. Le Baron de Chantal fut tué à la chasse, par l'imprudence d'un de ses amis. Sa veuve s'adonna à tous les exercices de piété, & se mit sous la direction de saint François de Sales, qui prêchoit à Dijon. Après quelques conférences, qu'elle eut avec cet illustre Prélat, ils résolurent de fonder l'Ordre de la Visitation. Les enfans & le pére de M. de Chantal s'opposérent d'abord au dessein qu'elle avoit de les abandonner; mais cette opposition ne la retint point. Elle prit l'habit de Religieuse, avec Jacqueline Favre, fille du savant Antoine Favre, premier President de Savoye, & avec Charlotte de Brescard, le sixiéme Juin 1610, jour de la fête de la Trinité, que les fondemens de ce saint Institut furent jettez au fauxbourg d'Annecy, où saint François de Sales avoit donné une maison à ces nouvelles Religieuses. Dans ce premier établissement, elles ne firent que des vœux simples, & elles sortoient de leur Monastére, pour aller visiter les malades. Mais ensuite, à la persuasion de Denys Simon de Marquemont, Archevêque de Lyon, & depuis Cardinal, cette Congrégation fut érigée en Religion, & confirmée par le Pape Paul V. La Mére de Chantal le gouverna plusieurs années, avec un soin extrême. Elle mourut à Moulins le 13 Décembre 1641, en visitant les Monastéres de son Ordre. Le jour qui précéda son trépas, elle dicta durant trois heures, une Lettre où elle donnoit des instructions importantes, pour maintenir son Institut dans l'observance. * Henri de Maupas, *en sa Vie.* Robert, *Gall. Christ.* Louïs Jacob, *Bibliothéque des femmes illustres. Vies des premiéres Méres de la Visitation.* Hilarion de Coste, *Eloge des Dames illustres, &c.*

FRÉMONA, ville d'Afrique, dans le Royaume d'Ethiopie. On l'appelle aussi *Maiguaga*, selon Ludolfe, dans son Histoire d'Ethiopie. Elle est des principales places de tout le païs, quoique petite, & presque réduite en simple village. On croit que c'est la *Frimis magna* ou *Premnis* de Pline, de Ptolomée, & de Strabon.

FRÉMONT ou FROIDMONT. *Voyez* FROIDMONT.

FRÉMONT (D. Charles) Religieux de l'Ordre de Grandmont, né à Tours l'an 1610, entra dans l'Ordre de Grandmont dès l'âge de 18 ans; & dès l'an 1635, ayant reçu l'Ordre de prêtrise, il fut fait Prieur de Grandmont. Le relâchement qui s'étoit introduit dans cet Ordre, où il subsiste encore en partie, lui faisant beaucoup de peine, & ne trouvant point de disposition dans les Supérieurs à remettre les choses sur l'ancien pié, il vint étudier en Théologie à Paris, dans le dessein de s'y faire des protecteurs, & il eut le bonheur d'avoir accès auprès du Cardinal de Richelieu, qui ordonna en 1642, au Général de donner à D. Charles Frémont un Prieuré où il pût rétablir l'ancienne discipline de Grandmont. La conduite de ce Réformateur montre combien il étoit éloigné de l'esprit de singularité & d'indépendance. Il ne se proposoit que de faire observer la Régle que le Pape Innocent IV avoit mitigée, & y réussit non seulement dans la maison que les Habitans de Thiers en Auvergne fondérent en 1650 pour lui, mais dans six ou sept autres maisons qui appartenoient auparavant à l'Ordre, & qui étoient alors presque entiérement ruïnées. Ces Monastéres ne font point un corps séparé de l'Ordre, & les Religieux réformez dépendent du même Général que ceux qui ne le sont pas, d'où vient qu'il a été jugé en 1700, par un Arrêt du Conseil, qu'ils n'ont pas besoin de Lettres Patentes pour prendre possession des maisons de l'Ordre où on leur donne entrée. Le pieux Réformateur gouverna pendant trente ans la maison de Thiers, & laissa des instructions très solides à ses Disciples. Il termina une sainte vie par une mort heureuse en 1589, étant âgé de près de 79 ans. * Héliot, *Hist. des Ord. Mon. tome 7. ch. 55.*

FRÉMONT d'Ablancourt, fils de la sœur du célébre Nicolas Perrot d'Ablancourt, s'est fait connoitre avantageusement dans la République des Lettres. C'est lui qui a fait le Dialogue des Lettres de l'Alphabet, & le supplément de l'Histoire Véritable qui se voyent à la fin du Lucien de son oncle, & qui furent bien reçus du Public. Un des grands Princes de l'Europe l'a recherché pour en faire le Gouverneur de son fils; & les importans emplois dont il s'est si dignement aquitté font assez connoitre sa suffisance & son esprit. M. de Turenne qui avoit beaucoup d'estime pour lui, lui procura la qualité d'Envoyé de France à la Cour de Porrugal en 1663, & celle de Résident de France à Strasbourg, l'an 1675. Ce Résident après la mort de son Patron, retourna en France, & y vécut tranquillement dans la lecture des bons Livres, & dans le commerce des Gens d'esprit, jusques à ce que la revocation de l'Edit de Nantes l'obligea à chercher la liberté de conscience dans les païs étrangers. Il s'arrêta à Groningue pendant quelque tems, après quoi il vint s'établir à la Haye, & y fut extrêmement considéré de Monsieur le Prince & de Madame la Princesse d'Orange. Il fut même gratifié d'une pension avec le titre d'Historiographe. Il est mort à la Haye vers l'an 1694 ou 1695. C'étoit un homme de mérite, fort zélé pour la Religion Protestante, & qui ne dédaigna point de composer un Catéchisme François. Il savoit une infinité de ces choses, qui sont bonnes à débiter dans une conversation, & il les débitoit de fort bonne grace. La douceur qui paroissoit dans ses maniéres, fit qu'on ne lut pas sans étonnement un petit Livre qu'il publia contre M. Amelot de la Houssaye l'an 1686. Il se fâcha & il s'emporta beaucoup plus qu'on n'eût pu l'attendre d'un homme de sa gravité & de son âge, & qui avoit quitté sa patrie pour sa Religion. Plusieurs personnes tâcherent de l'excuser sur la tendresse qu'il conservoit pour son cher oncle M d'Ablancourt; mais comme il ne s'agissoit point de savoir si cet oncle avoit été honnête homme, & qu'il ne s'agissoit seulement que de savoir si sa Traduction de Tacite meritoit d'être blâmée au lieu de jouïr de la grande réputation où elle étoit, il semble qu'on eût pu faire son Apologie plus tranquillement. Il publia quelques Dialogues l'an 1684. Vers le commencement de l'an 1701, on vit paroître ses *Mémoires* contenant l'*Histoire de Portugal* depuis le Traité des Pyrénées de l'an 1659, jusqu'à 1668. * Bayle, *Dict. Crit.*

FRÉNE (Charles du) Sieur *du Cange*, naquit à Amiens le 18 Décembre 1610. Son pére se nommoit LOUÏS DU FRÉNE, Ecuyer, Sieur de Frédeval, Conseiller, Prévôt Royal de Beauquéne; & sa Mére *Héléne de Rely*, issue d'une Maison noble. Louïs du Fréne étoit fils de MICHEL aussi Prévôt de Beauquêne, & pourvu de cette Charge en 1575. De cinq fréres qu'eut celui qui fait le sujet de cet Article, l'aîné nommé ADRIEN succéda à son pére en la Charge de Prévôt de Beauquêne, & l'a laissée à LOUÏS Sieur de Frédeval son fils aîné. Le second des fréres de Charles du Cange, nommé JEAN, fit avec honneur la profession d'Avocat au Parlement de Paris, commença le Journal des Audiences qu'on a continué avec succès, & laissa un Commentaire sur la Coutume d'Amiens. Deux autres, MICHEL & FRANÇOIS, entrérent jeunes dans la Compagnie des Jésuites, & s'y rendirent recommandables par leur capacité & par leurs emplois. Le premier enseigna la Théologie positive, & fut longtems Principal à la Fléche; l'autre réussit à la prédication & fut Recteur d'Arras. M. du Cange reçut au batême le nom de *Charles*, & prit dans le Collége des Jésuites d'Amiens la premiére teinture de la Religion & des Lettres. Il étudia en Droit dans l'Université d'Orléans, & prêta serment d'Avocat au Parlement de Paris, l'onziéme Août 1631. Il fréquenta quelque tems le Barreau, sans dessein de s'y attacher. Quand il fut de retour à Amiens, il se porta par son seul penchant à la lecture de toutes sortes de Livres, d'Humanitez, de Philosophie, de Droit, de Médecine, de Théologie & d'Histoire. Il étudia la sacrée & la profane, l'ancienne & la moderne, la Gréque & la Romaine, celle de France & celle des païs étrangers, les générales & les particuliéres; & dès sa jeunesse, pour soulager sa mémoire, il fit une Table Généalogique des Rois de France. Un si grand attachement à la lecture, ne l'empêcha pas de songer au mariage. Il épousa le 19 Juillet 1638, *Catherine* du Bos, fille de Philippe du Bos, Ecuyer, Seigneur de Drancourt, Conseiller du Roi, & Thrésorier de France en la Généralité d'Amiens, & vécut avec elle près de 50 ans dans une parfaite intelligence. Sept ans après, il traita d'une charge de Thrésorier de France, dans la même Généralité, & y fut reçu le dixiéme Juin 1645. Sa charge & les affaires de sa famille, ne l'empêchérent pas de continuer d'être assidu à l'étude. Il y donna tout le tems qu'il eut de reste. Il consacra les prémices de sa plume à l'honneur

neur de la France, par ſon Hiſtoire de Conſtantinople ſous les Empereurs François, qu'il fit imprimer au Louvre, & qu'il dédia au Roi. Huit ans aprês, il publia en faveur de la ville de ſa naiſſance, un Traité Hiſtorique du Chef de S. Jean Baptiſte. En l'année 1668, qui fut celle où il quitta Amiens pour aller s'établir à Paris, il mit au jour l'Hiſtoire de S. Louïs, par Joinville, enrichie de nouvelles Obſervations & de Diſſertations hiſtoriques, & dédiée auſſi au Roi. A peine deux autres années s'étoient elles écoulées qu'il donna au public un gros volume de l'Imprimerie Royale, contenant le texte & la Verſion de *Cinname*, des Notes tant ſur Cinname, que ſur *Chriſtophore Brienne*, & ſur *Anne Comnéne*, avec la deſcription de l'Egliſe de Sainte Sophie de *Paul le Silentiaire.* Sa réſidence dans la capitale du Royaume accrut ſa réputation, lui donna lieu de contracter amitié avec les plus habiles en chaque ſcience, & d'être connu du Roi, des Princes & des plus grands du Royaume. Ceux qui liérent une habitude plus étroite avec lui, l'eſtimérent pour l'étendue & pour la diverſité de ſon érudition, qui leur étoient ſouvent d'un grand ſecours; mais ils admirérent ſur toutes choſes la douceur de ſon naturel, qui étoit un des plus traitables & des plus honnêtes qui fut jamais. Il étoit ſi modeſte, qu'au tems même qu'il donnoit de plus grandes preuves de ſa ſuffiſance, en expliquant les difficultez qu'on lui propoſoit, il ne prenoit point un ton affirmatif, mais propoſoit ſon ſentiment comme une ſimple conjecture, plutôt que comme une déciſion, & reconnoiſſoit qu'il ignoroit beaucoup de choſes, & qu'il ſe trompoit ſouvent.

Quelque tems aprês qu'il ſe fut établi à Paris, on propoſa à un Miniſtre dont le vaſte eſprit embraſſoit toutes ſortes de deſſeins, d'aſſembler les Ecrivains qui avoient travaillé en divers tems ſur l'Hiſtoire de France, & d'en former un corps. Le Miniſtre agréa la propoſition, & jugeant M. du Cange plus capable que nul autre de l'exécuter, il lui fit mettre pour cet effet entre les mains un grand nombre de Mémoires & de Piéces manuſcrites. Il y travailla ſans relâche, & compoſa une Préface de plus d'une main de papier, qui contenoit le nom des Auteurs, le caractére de leur eſprit & de leurs Ouvrages, le tems auquel ils avoient fleuri, & l'ordre ſelon lequel ils devoient être placez. Quand celui qui lui parloit de la part du Miniſtre eut vu ſon projet, il lui raporta qu'il n'avoit pas été approuvé & qu'il en faloit faire un autre. Alors Mr. du Cange, perſuadé que s'il avoit ſuivi l'ordre qu'on lui donnoit, il auroit gâté tout l'Ouvrage, répondit franchement, que puis que ſon travail n'étoit pas aſſez heureux pour plaire à ceux qui avoient l'autorité, il leur conſeilloit de chercher les plus habiles du Royaume, pour les y employer, & que quand ils les auroient trouvez, ils s'en repoſaſſent tout à fait ſur eux. A l'heure même il renvoya les Mémoires. Il prévit bien que ſa liberté nuiroit à ſes intérêts; mais il aima mieux les ſacrifier, que de travailler par une complaiſance ſervile ſur un plan, qui auroit fait tort à ſa réputation, & n'auroit point fait d'honneur à la France. Délivré de la ſorte du ſoin de cet immenſe Recueil, qui l'auroit occupé pluſieurs années, il ſongea ſérieuſement à mettre la derniére main à ſon Gloſſaire Latin, qui étoit ſouhaité avec impatience. Il demeura deux ans ſous la preſſe, & en ſortit avec un applaudiſſement général des Savans. J'ôte le mot de *tous*, que l'Auteur que je citerai au bas de cet Article met en cet endroit, parce que j'ai lû dans la Préface des *Valeſiana*, que dès que ce Gloſſaire parut *Adrien de Valois* en examina à l'ouverture du Livre pluſieurs endroits, & y remarqua une infinité de fautes. Il y en a effectivement, & de conſidérables, comme on peut le voir dans le Livre que je viens de citer; mais cela n'empêche pas que ce Gloſſaire ne ſoit excellent & d'un très grand uſage. Il fut ſuivi de près par un autre Volume ſervant à illuſtrer l'Hiſtoire Byzantine & contenant deux parties, dont l'une comprend la Généalogie des Empereurs de Conſtantinople, & l'autre une deſcription exacte de l'état où cette ville s'eſt trouvée ſous ces Empereurs.

Il n'y avoit pas longtems que cet Ouvrage avoit commencé à voir le jour, lorſque Mr. du Cange s'apliqua à compoſer un Gloſſaire Grec, rempli de recherches d'autant plus curieuſes & plus rares, que la plupart ſont appuyées ſur des piéces manuſcrites, dont à peine le titre étoit-il connu. Ces deux Gloſſaires ont donné lieu à M. *de la Monnoye* de compoſer cette Epigramme, qui mérite d'être conſervée:

Auſonios poſtquam Graioſque effuſa per agros
Barbaries Romam preſſit utramque diu,
Cangius hanc vinclis qui tandem & carcere frænet,
Res mira! è Gallis ecce Camillus adeſt.

Dans le même tems que l'on imprimoit ſon Gloſſaire Grec, il prenoit ſoin d'une nouvelle Edition de Zonare en deux gros Volumes, & l'enrichiſſoit de ſes Notes. Incontinent aprês il fut chargé de celle de la *Chronique d'Alexandrie*, & il commençoit ſes Remarques ſur *Gregoras*; lorſqu'il ſe ſentit attaqué au mois de Juin 1688, d'une maladie qui le retint au lit quinze jours. Jusques alors il avoit joui d'une ſanté, qui depuis plus de cinquante-cinq ans n'avoit pas été troublée par la moindre indiſpoſition. Vers le milieu de Septembre, il retomba dans la même maladie, dont n'eſpérant pas de guérir, il regarda la mort d'un œil auſſi tranquille qu'en pleine ſanté, & s'y prépara avec une entiére connoiſſance & une parfaite liberté d'eſprit. Il reçut les ſacremens avec piété, & conſumé enfin par la longueur & par la violence de ſon mal, il expira le 23 d'Octobre de la même année 1688, entre ſix & ſept heures du ſoir, âgé de 78 ans. Il laiſſa quatre enfans, deux fils dont l'aîné a été Thréſorier en la Généralité de Poitiers, & deux filles. Les libéralitez dont le Roi reconnoiſſoit ſon mérite & ſes ſervices, ſe ſont répandues jusques ſur ſa famille, qui depuis ſa mort a reçu ſur le fonds des Bâtimens une gratification de deux mille livres, en conſidération des peines qu'il avoit priſes pour l'édition de la Chronique d'Alexandrie. Parmi ſes papiers qui étoient en grand nombre, il s'eſt trouvé une Hiſtoire de la ville d'Amiens, entiérement achevée & en état de voir le jour. * *Journal des Savans de l'année 1688, p. 581.* Perrault, *les Hommes Illuſtres qui ont paru en France, &c.*

*FRENE (Philippe du) fut fait Préſident par Henri IV, Roi de France, dans la Chambre Mi-partie qu'il érigea en Languedoc en faveur de ceux de la Religion. Du Frêne en faiſoit profeſſion, mais s'étant fait Catholique Romain deux ans aprês, il quita cette place ſur l'eſperance que la Cour lui fit concevoir, de l'élever aux plus hautes dignitez de la Robe: ce qui n'alla pourtant qu'à une Ambaſſade de Veniſe, emploi également deſagreable & infructueux, & au retour duquel il mourut. Il étoit eſtimé pour la grande connoiſſance qu'il avoit des affaires & pour ſon grand ſavoir. On a de lui quelques Harangues, parmi un Recueil de douze pareilles piéces. Il fit auſſi imprimer avant ſa mort une Relation de ſon Ambaſſade. * De la Faille, *Annales de Toulouſe, partie 2. p. 508.*

FRENE (Pierre Sieur du). *Voyez* FORGET.

FRENOY (Charles Alfonſe du) naquit en 1611. Il étoit fils d'un célébre Apothicaire de Paris, qui le fit étudier avec tous les ſoins poſſibles, dans la vue d'en faire un Médecin. Les premiéres années qu'il paſſa dans le Collége ſecondérent heureuſement le deſſein de ſon pére par les grands progrès qu'il y faiſoit; mais dès qu'il fut dans les hautes Claſſes, & qu'il commença à goûter la Poëſie, le génie qu'il avoit pour elle ſe dévelopa, & il remporta en ce genre-là les prix dans les Claſſes où il ſe trouva. Son inclination ſe fortifia par l'exercice, & à en juger par ces commencemens, il devoit être un jour un des plus grands Poëtes de ſon ſiécle, ſi l'amour de la Peinture, dont il devint également épris, n'eût partagé ſon talent. Enfin, il ne fut plus queſtion de Médecine, il ſe déclara tout à fait en faveur de la Peinture, malgré la réſiſtance de ſes parens, qui, ſans avoir égard à la violente inclination de leur fils, ſe ſervirent de tous les mauvais traitemens dont ils purent s'aviſer, pour le détourner de la réſolution qu'il avoit priſe; parce qu'ils n'avoient qu'une idée baſſe de la Peinture, & qu'ils ne la regardoient que comme un vil métier, & non comme le plus noble de tous les Arts. Cependant toute la réſiſtance que l'on mit en uſage, ne fit qu'acroître cette paſſion naiſſante, & ſans perdre le tems à délibérer, Du Frênoy s'abandonna entiérement à ſon génie. Il avoit environ vint ans, lorſqu'il commença à prendre le crayon, & qu'il alla deſſiner chez Perrier & chez Vouet. Mais à peine eut-il été deux ans dans cet exercice, qu'il partit pour aller en Italie. Il y arriva en 1634, & Mignard l'y étant allé trouver en 1636, ils liérent enſemble une amitié, qui dura juſqu'à la mort. Pendant les deux premiéres années, que Du Frênoy paſſa à Rome, il n'étoit point en état de gagner de quoi ſubſiſter. Ses parens d'ailleurs, dont il avoit mépriſé les avis ſur ſa profeſſion, l'avoient abandonné, & le fonds dont il s'étoit pourvu avant que de partir, fut à peine ſuffiſant pour faire ſon voyage. Ainſi, n'ayant dans Rome, ni amis, ni connoiſſances, il ſe vit réduit à une telle extrémité, qu'il ne ſe nourriſſoit la plupart du tems que de pain & d'un peu de fromage. Cependant il étoit bien moins inquiet de cet état fâcheux, qu'occupé de ſes études de Peinture, qu'il continuoit avec chaleur, lorſque l'arrivée de Mignard le mit un peu plus au large. Comme l'eſprit de Du Frênoy étoit d'une trempe à ne ſe pas contenter d'une connoiſſance médiocre, il voulut fouiller ſon art juſqu'à la racine, & en tirer toute la quinteſſence. Il étudia avec application Raphaël & l'Antique, il deſſinoit tous les ſoirs aux Académies avec une avidité extraordinaire: & à meſure qu'il avançoit dans la connoiſſance de ſon Art, il en faiſoit des remarques, qu'il écrivoit en vers Latins. Une lumiére lui en donnoit une autre, & ſon eſprit s'étant peu à peu rempli de toutes les connoiſſances néceſſaires à ſa profeſſion, il forma le deſſein d'en compoſer un Poëme, qui lui couta beaucoup de veilles & de réflexions. Il le communiqua à tous les habiles gens, dont il pouvoit tirer des lumiéres ou de l'approbation. Il avoit ûn amour extraordinaire pour les Ouvrages du Titien, auquel il donnoit la préférence ſur tous les autres, à cauſe, diſoit-il, que de tous les Peintres, le Titien étoit le plus grand imitateur de la nature. Il en copia à Rome tout ce qu'il y a de plus beaux tableaux, avec un ſoin incroyable. Il entendoit fort bien le Grec & les Poëtes: & le tems qu'il donnoit à la lecture & à parler de Peinture aux gens d'eſprit qu'il trouvoit diſpoſez à l'écouter, lui en laiſſoit peu pour travailler. Il paroiſſoit d'ailleurs qu'il avoit de la peine à peindre, ſoit que ſa profonde théorie lui retînt la main, ou que n'ayant appris de perſonne à manier le pinceau, il eût contracté une maniére peu expéditive. Quoi qu'il en ſoit, ſes Ouvrages ſont en petit nombre.

Comme il avoit fort étudié les élémens d'Euclide, & qu'il avoit un excellent goût pour l'Architecture, il commença par peindre des reſtes d'Architecture, qui ſont aux environs de Rome. Il les vendoit pour ſubſiſter, & les donnoit preſque pour rien. Tous ſes Ouvrages ſe réduiſent environ à cinquante tableaux d'Hiſtoires, & quelques païſages, qu'il a peints pour des particuliers, ſans compter toutes les copies, qu'il a faites d'aprês le Titien. De tous ſes Ouvrages, celui qu'il aimoit le plus étoit ſon Poëme ſur la Peinture. Quelque envie qu'il eût de le faire imprimer, comme il ſavoit bien, qu'il étoit preſque inutile de lui faire voir le jour, ſans l'accompagner d'une verſion Françoiſe, & que la longue abſence de ſon païs, lui avoit, pour ainſi dire, fait oublier ſa Langue, il différa toujours de le rendre public. Enfin le Sieur de Piles, que nous citons ſouvent dans ce Dictionnaire, en parlant des Peintres, le mit en notre Langue, à la priére de l'Auteur & ſelon ſon intention; & il a été

imprimé trois fois avec la Traduction & des Remarques. Il alloit, difoit-il, travailler au Commentaire, pour éclaircir davantage fes penfées, quand il fut furpris d'une paralyfie, dont il mourut chez un de fes fréres à quatre lieues de Paris, en 1665, à l'âge de cinquante-quatre ans. Le grand nombre de connoiffances, dont il avoit l'efprit rempli, & fa mémoire, qui les lui fourniffoit facilement, quand il en avoit la moindre occafion, faifoient que fa converfation, quoique très utile, étoit fi pleine de digreffions, qu'il en perdoit fouvent le fujet principal: ce qui a fait dire à plufieurs perfonnes, que cela venoit d'une abondance de penfées, que la vivacité de fon imagination lui fourniffoit. Il n'y a point eu de Peintre François, qui ait tant approché du Titien, que du Frênoy, à en juger entre autres par les deux tableaux qu'il fit à Venife, pour le Noble Marc Paruta, dont l'un répréfente une Vierge à demi-corps, & l'autre une Vénus couchée. Ce qu'il a fait en France tient encore de ce goût-là, principalement ce qu'il a fait au Rainci, pour M. Bordier Intendant des Finances; cette Peinture paffant pour le plus beau de fes Ouvrages, au jugement des Connoiffeurs. Mais fi le peu de tableaux qu'il a faits ne font pas fuffifans pour répandre fon nom en divers endroits de l'Europe; celui de fon Poëme fur la Peinture le fera vivre, autant que cet Art fera en quelque eftime dans le monde. * De Piles, *Abrégé de la Vie des Peintres.*

FRENSHEIM. *Voyez* FREISHEIM.

FRENTANS, ou plutôt FE'RENTANS, *Ferentani*, anciens peuples d'Italie, s'étendoient le long de la Mer Adriatique, ayant au couchant les Marrucins, la Pouille-Daunie au levant, & le Samnium au midi. Leurs villes étoient Auxanum, Larinum, Ortona, & Hiftonium. Leur païs répondoit à l'Abruffe Ultérieure & à la partie de la Province de la Capitanate, qui s'étend jufques à Fortore, qui eft une riviére du Royaume de Naples, dans la Pouille.

FRE'RE, (Jean le) natif de Laval au Maine, fut Principal du Collége de Bayeux à Paris, où il mourut de pefte, le 12 ou 13 jour de Juillet 1583. Il avoit appris les Langues, & avoit traduit de Grec en François la Chronique d'Eufébe, l'Hiftoire de Jofephe, &c. Il compofa auffi une Hiftoire de fon tems, qu'il publia en 1581, & divers autres Ouvrages. * La Croix-du Maine & Du Verdier-Vauprivas, *Bibloth. Franç.*

FRERE GUILLAUME. *Cherchez* GUILLAUME, dit DE MARSEILLE.

* FRERES (Théodore ou Thierry) Peintre célébre en Hiftoire & en nuditez, naquit à Enkhuifen en 1613, d'une famille ancienne & diftinguée. On a à Honflardyk une galerie peinte de fa main, & plufieurs grandes piéces dans l'Hôtel de ville d'Enkhuifen, dont quelques unes font demeurées imparfaites, à caufe que la mort ne lui permit pas de les achever. Il mourut [illegible] 1693, dans le trajet d'Amfterdam à Enkhuifen. Il a peint plufieurs Lambris qui lui font honneur. Quoiqu'il fût bon Peintre, on peut dire qu'il entendoit mieux le deffein que le coloris. Il avoit paffé plufieurs années en Italie, & l'on peut voir à fes Ouvrages qu'il avoit refpiré l'air de Rome. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Houbraken, *Livre des Peintres*, en Hollandois.

FRE'RES ARVALES, ceux qui préfidoient aux facrifices, que l'on faifoit pendant la Fête des Ambarvales, en l'honneur de Cerès. *Voyez* ARVALES.

FRERES DE BOHEME. *Voyez* BOHE'ME (les Fréres de).

FRERES BLANCS, Secte qui parut dans la Pruffe, au commencement du XIV fiécle. C'étoit une focieté d'hommes qui prirent ce nom, parce qu'ils portoient des manteaux blancs, où il y avoit une croix verte de faint André. Ils fe vantoient d'avoir des révélations particuliéres, pour aller recouvrer la Terre-Sainte d'entre les mains des Infidéles. On vit quantité de ces Fréres en Allemagne; mais la tromperie de ces Impofteurs ayant été découverte peu de tems après, leur Ordre difparut. * Hartknoch, *Differt.* 14. *de Orig. Relig. Chrift. in Pruffia.*

FREROT, (Nicolas) de Chartres, Avocat au Parlement, fur la fin du XVI fiécle, & au commencement du XVII, a fait des Paratitles du Droit Canonique, où il a fuivi l'ordre des diftinctions & des queftions du decret, auffi bien que des Décretales du Sexte & autres parties qu'il fit imprimer en 1603, *in octavo.* Il a encore donné en 1611, les Bafiliques ou Conférences des Conftitutions des Empereurs, avec les Ordonnances des Rois de France, & des Notes fur la Coutume de Chartres, imprimées en 1604 *in quarto*, avec celles de Tulloue. * Denys Simon, *Biblioth. Hift. des Aut. de Droit.*

FREROTS. *Cherchez* FRATICELLI.

FRESCATI ou FRASCATI, ville & Evêché d'Italie, dans la Campagne de Rome, eft fituée à douze milles de cette ville & a dans fon voifinage, les ruïnes de l'ancien *Tufculum*; le *Tufculanum* de Cicéron, & la maifon de campagne de Lucullus. La ville de Frefcati n'eft ni belle ni bien peuplée; mais les palais & les jardins y font en grand nombre. Entre plufieurs belles maifons, on y diftingue la Villa de Ludovifio, la Villa Borghéfe, qu'on appelle *Montedracone*, à caufe du Dragon qui eft dans les armes de cette famille; & la Villa Aldobrandina, dite *le Belvedere de Frefcati*, à caufe de fon agréable fituation. Elle a d'un côté la vue de la ville & de la campagne de Rome; & de l'autre, la montagne qui eft toute couverte de lauriers, de fontaines, de cafcades, de napes, de jets d'eaux. On y voit plufieurs Ouvrages d'hydraulique: comme des orgues d'eau, avec la falle d'Apollon, où ce Dieu eft affis fur le mont Parnaffe, avec les neuf Mufes au deffous. La ville de Frefcati a un petit château. L'Eglife Cathédrale de faint Pierre eft un des titres des fix anciens Cardinaux, dit *Epifcopus Tufculanus.*

* FRESER ou FRESE'RO, petite riviére d'Efpagne dans la Catalogne. Elle traverfe la Viguerie de Campredon, & fe jette dans le Ter à Ripoli.

* FRE'SINGA (Renicus) de Franeker en Frife, a écrit dans la Langue de fon païs, des Mémoires ou des Ephémérides des chofes les plus mémorables de Frife, d'Overiffel & des païs voifins. * Valére André, *Biblioth. Belgica*, p. 793.

FRESINGEN. *Voyez* FRISINGEN.

FRESNE. *Voyez* FRENE.

* FRESNEDA, petite ville du Royaume d'Aragon en Efpagne, vis à vis d'Alcaniz vers les frontiéres de Catalogne. Elle a été en quelque maniére fortifiée, mais parce qu'elle prit le parti de Charles III, Philippe V la fit réduire en cendres en 1706. * Colmenar, *Delices de l'Efpagne.*

FRESNO. Il y a en Efpagne deux bourgs de ce nom, l'un dans la Caftille vieille à deux lieues de Borgo d'Ofma, du côté du midi: & l'autre dans l'Andaloufie, à huit lieues de la ville de Cordoue du côté du nord. Quelques Géographes mettent en l'un ou en l'autre de ces bourgs l'ancien *Fraxinetum*, célébre fortereffe des Sarazins, d'autres la mettent à Fraffineto en Italie. Mais il eft fort vraifemblable, qu'elle étoit au Frainet en Provence. *Voyez* FRAXINET ci-deffus.

FRESNOY. *Voyez* FRENOY.

* FRESQUEL, petite riviére de France dans le Haut Languedoc, prend fa fource dans la partie orientale & méridionale du Diocefe de Touloufe, coule d'abord du nord au fud, puis de l'oueft à l'eft, & va fe perdre dans le Canal Royal de Languedoc.

FRESSE, (Jean de) Evêque de Bayonne, fous le régne de Henri II, fut envoyé Ambaffadeur en Allemagne, où il harangua à la Diéte de Paffau, en 1552. Il favoit les Langues vivantes, & étoit affez bien inftruit des affaires du tems. Il fe trouva avec le Duc d'Aumale, lorfqu'il fut attaqué par le Marquis de Brandebourg en 1552, & fe fauva par la fuite. Ce Prélat compofa divers Ouvrages, & entre autres un intitulé, *Le Livre des Etats & Maifons les plus illuftres de la Chrétienté*, qu'on imprima l'an 1549. On publia auffi fa Harangue prononcée à Paffau. * De Thou, *Hift. l.* 8. 10. & 11. Sainte-Marthe, *Gall. Chrift.* La Croix-du-Maine & du Verdier-Vauprivas, *Biblioth. Françoife.*

* FRE'TEVAL, petite ville de France. M. Sanfon la met dans le Blaifois. Elle eft fur la rive droite du Loir, au nord-nord-oueft de Blois, dont elle eft éloignée d'environ fept lieues.

FRETEL, Archidiacre d'Antioche, vivoit fur la fin du XI fiécle, dans le tems que les Princes Chrétiens entreprirent la conquête de la Terre-Sainte, & en fit même la Defcription. C'eft de ce même Ouvrage dont Adrichomius s'eft fervi, pour compofer celui qu'il a fait du Théatre de la Terre-Sainte. *Voyez* ADRICHOMIUS.

FRETULPHE, ancien Hiftorien de Baviére, que Jean Aventin fe vante de fuivre, dans les Annales du païs. On ne fait pas bien en quel tems il a vécu. * Voffius, *de Hift. Lat. p.* 704.

FREUDENBERG, petite ville ou bourg de Franconie. Ce lieu fitué fur le Mein, eft le principal d'un petit païs, qui appartient à l'Evêque de Wirtzbourg, & qui eft enclavé entre le Comté de Wertheim & l'Archevêché de Mayence. * Maty, *Diction. Géogr.*

FREUDENBERG, bourg des Etats de Naffaw en Vétéravie, à une lieue de la ville de Siegen, & aux confins des Duchez de Berg, & de Weftphalie. * Maty, *Diction. Géogr.*

FREUDENDAL. *Voyez* FREUDENTHAL.

* FREUDENSTADT, ville du Cercle de Souabe dans le Duché de Wirtemberg, fondée en 1601 par le Duc Frédéric, pour fervir de refuge aux Luthériens chaffez de l'Autriche. Ce Prince lui donna le nom de *Frederikftadt*; mais ceux dont elle étoit l'afyle, lui donnérent celui de *Freudenftadt* qui lui eft demeuré, & qui veut dire, *ville de joye*, voulant par-là témoigner la reconnoiffance qu'il avoient de la faveur de leur Bienfaicteur. Elle eft à l'oueft de Tubingue, dont elle eft éloignée de fept bonnes lieues. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Lairiz, *Hift. Palmw. p.* 47.

* FREUDENTHAL, FREUDENTAL & FREUDENDAL, petite ville de la Haute Siléfie fur la riviére de Mohr, proche des confins de la Moravie, dans la Principauté de Troppaw. Elle eft à l'oueft de la ville de Troppaw dont elle eft éloignée de près de fept lieues. On y fait grand commerce de fil, de toile & de chevaux.

FREUNDSBERG. *Voyez* FRONSBERG.

FREUX, (André le) Jéfuite de Chartres, mort à Rome en 1556, Poëte Latin. On a eftimé entre les autres piéces l'*Echo*, qu'il a fait fur les adverfitez de l'Eglife, & quelques Epigrammes contre les Hérétiques de fon tems. Le Freux a auffi corrigé Martial & les autres Poëtes de leurs obfcénitez, comme le P. Edme Auger a purgé encore le même Poëte après lui, le P. Matthieu Rader après Auger, le P. Rodeille après Rader, & le P. Jouvency après le P. Rodeille. Il a encore fait deux petits Ouvrages, l'un de l'abondance des mots & des chofes; l'autre eft un abregé de la Syntaxe Latine. * Philippe Alegambe, *Biblioth. Soc. Jef.* Baillet, *Jugemens des Savans fur les Poëtes modernes, & le même fur les Grammairiens Latins.*

FREY, (Jean Jaques) Profeffeur à Bâle & Doyen d'Armagh en Irlande, naquit à Bâle le fixiéme Juin 1606, d'une famille fort ancienne & qui s'étoit tranfportée de Mellingen à Bâle avant les tems de la Réformation. L'Hiftoire fait mention de *Burchard Frey*, Confeiller de Bâle qui, du tems du Concile tenu en cette ville, s'arma avec trois autres Confeillers, & qui conjointement avec eux, alla mettre en liberté quelques Membres du Concile qu'on avoit emmené prifonniers dans le château de Newenftein. Rodolphe Frey fut du tems de la Réformation, le premier Scholarque qui, avec deux autres, reftitua à l'Univerfité de cette ville fes priviléges & droits, fon fceptre & fes Archives,

& qui régla les gages des Professeurs. Jean Jaques ayant fait sa Philosophie & reçu ses degrez, alla à Genéve où il soutint diverses Théses sous *Diodati*. De là il passa en France & enfin en Angleterre, où il s'exerça sur-tout dans la lecture des Péres Grecs & Latins, ce qui faisoit ses délices. Il lia connoissance avec plusieurs familles nobles, & Robert Boyle Comte de Corcagh le donna pour Gouverneur à Mr. de Dungarvan son fils aîné. Il accompagna ce jeune Seigneur à Lismore en Irlande, où il gagna tellement l'affection du Vice Roi, qu'il chercha tous les moyens de l'avancer; & en 1630, Théophile Evêque de Man le nomma son Diacre. Peu de tems après, il fut nommé dans sa patrie à l'Eglise de Ste Marguerite; mais à peine fut-il entré dans cette fonction, que le Comte de Corcagh le demanda instamment au Magistrat de Bâle, qui le lui accorda. Le Comte l'envoya ensuite avec son fils en France. De retour en Angleterre, il reçut une autre vocation de Bâle, par laquelle il étoit appellé à la Chaire de Professeur en Grec. Il l'accepta, après avoir civilement refusé de se charger de l'instruction du jeune Duc de Buckingham, qu'on lui avoit aussi offerte. Ayant fait la fonction de Professeur en Grec pendant quelque tems, on lui offrit le Doyenné d'Armagh en Irlande. Jacques Usserius, Archevêque de cette ville, & le Vice-Roi même écrivirent au Magistrat de Bâle, & demandérent qu'on le leur accordât. Il accepta donc cette nouvelle vocation, & lorsqu'il étoit sur le point de partir pour se mettre en possession de son Doyenné, il mourut à la fleur de son âge en 1636. Il étoit fort connu de plusieurs personnes de qualité, aussi-bien que d'un grand nombre de Savans du prémier rang, comme de *Tronchin*, de *Diodati*, de *Spanheim*, de *De Dieu*, de *Vossius* &c. qui en faisoient tous un très grand cas à cause des rares talens qu'ils découvroient en lui. Il étoit aussi en commerce de Lettres avec eux. Mais Jaques Usserius qui étoit plus lié avec lui, & qui l'aimoit beaucoup, ne put assez exprimer combien il étoit touché de sa mort. Il est vrai qu'il en avoit aussi reçu quelques services, & que Frey lui avoit fourni bien des matériaux pour son Histoire des Vaudois & pour d'autres Ouvrages. Louis De Dieu fait mention de Jean Jaques Frey avec beaucoup d'éloges, dans sa dédicace adressée à Usserius, & qui se trouve à la tête du Commentaire de De Dieu sur les Actes. Il avoit reçu d'Usserius par les mains de Frey le Pentateuque Syriaque manuscrit. On a de lui en manuscrit *Hodœporicon & Oratio de Lingua Græca*, &c. * Urstisius, *Chron.* Tossani, *Oratio parentalis in ejus obitum.*

FREY, (Jean Jaques) fils du précédent, naquit à Bâle trois mois après la mort de son pére, le 11 Decembre 1636. Après avoir été reçû Ministre, il fit en 1655, un voyage en France, en Angleterre, en Hollande & en Allemagne & se fit connoitre par-tout aux Savans. Après son retour dans sa patrie, il fut en 1656, nommé au Diaconat de l'Eglise de S. Leonard. En 1675, il obtint le Pastorat dans la même Eglise & s'acquita de son devoir avec une assiduité infatigable jusques à sa mort, arrivée le 2 Octobre 1720. Dans le dernier sermon de Noël qu'il prononça, il rendit graces à Dieu publiquement de ce qu'il lui avoit fait la grace d'avoir pu célébrer de cette maniére 61 fêtes de Noël, sans aucune interruption & sans maladie, & d'avoir pu tout autant de fois souhaiter une heureuse nouvelle année à son cher troupeau. Outre un très grand nombre de Sermons funébres & autres, qu'il a fait imprimer, on a aussi de lui en Allemand un Traité *des Miracles de l'Eglise Romaine*, écrit à l'occasion de Marc d'Aviano, & un *Dialogue entre un Protestant & un Anabaptiste.* * *Dict. Allemand de Bâle.*

FREYBERG. *Voyez* FRYBERG.

FREYBURG. *Voyez* FRIBOURG.

FREYBURG, ville du Cercle de la Haute Saxe dans la Thuringe sur l'Unstrutt, au nord-ouest de Naumburg, dont elle est éloignée de près de deux lieues.

* FREYBURG, petite ville ou bourg de la Misnie dans la Haute Saxe au sud-sud-est de Leipsic dont elle est éloignée de sept lieues.

* FREYBURG, FRIBURG, & FRIDBURG, petite ville du Cercle de Baviére, sur le Weisbach presque au nord de Saltzbourg tirant vers l'est, à la distance d'environ six lieues.

FREYDBERG, ville de Misnie. *Voyez* FRIDBERG.

* FREYENWALDE & FRIENWALDE, sur la rive gauche de l'Oder, est un lieu renommé pour ses eaux minérales. Il est en Brandebourg dans la Moyenne Marche à l'est-nord est de Berlin, dont il est éloigné d'environ dix lieues.

* FREYENWALDE, ville de Poméranie à l'est de Stettin, dont elle est éloignée d'environ neuf lieues.

* FREYENWALDE, petite ville de Siléfie en Allemagne dans la Principauté de Neisse, au sud-sud-ouest de la ville de Neisse, dont elle est éloignée d'environ six lieues.

* FREYHAM selon de Wit, FREYHAIM selon Schenk, FREYHAIN selon Sanson, petite ville d'Allemagne dans la Silesie. Elle est dans la Baronnie de Militsch sur les confins des Palatinats de Posnanie & de Kalisch, au nord-nord-est de Militsch, dont elle éloignée d'environ trois lieues.

FREYMONIUS, (Jean Wolfgang) a fait sur le Code, ce que Labith avoit fait sur le Digeste. Il a fait aussi une suite des Constitutions de chaque Empereur, suivant l'ordre des Consuls, des mois & des jours; & une Bibliotheque de Droit, sous le titre d'*Elenchus omnium Autorum, qui in Jure tam Civili quàm Canonico, vel commentando, vel quibuscumque modis explicando, ad nostram usque ætatem claruerunt, nomina & monumenta complectens.* Ce dernier Ouvrage parut en 1579. * Denys Simon, *Biblioth. Historique des Auteurs de Droit.*

FREYSACH. *Voyez* FRIESACH.

FREYSINGEN. *Voyez* FRISINGEN.

FREYSTADT. Il y a deux bourgs ou petites villes de ce nom en Silesie, Province de la Bohéme. L'un de ces lieux est sur la riviére d'Elsa, dans la Principauté de Teschen, à trois lieues de la ville de ce nom du côté du nord. L'autre est sur la petite riviére de Siger, dans la Principauté de Glogaw, & à six lieues de la ville de Glogaw, vers le couchant septentrional. * Maty, *Dict. Géogr.*

* FREYSTADT, ville de Hongrie dans le Comté de Franschyn, qui fait partie de la Hongrie septentrionale. Elle est sur la rive gauche du Wag au midi de Franschyn dont elle est éloignée de trois à quatre lieues.

* FREYSTADT, petite ville ou bourg de la Prusse Ducale dans la Poméranie à six lieues de la ville de Marienwerder, & de celle de Graudents du côté du Levant.

FREYSTADT, petite ville ou bourg d'Allemagne, en Autriche dans le Quartier de Muhl, à la source de la riviére de Waldayst, & à six lieues de la ville de Mathausen du côté du nord. * Maty, *Dict. Géogr.*

FREYWALDE. *Voyez* FREY.

FRE'ZEAU ou FRE'ZEL, de la Frézeliére, Maison en Anjou, est une des plus anciennes du Royaume, & des plus illustres de sa Province, où elle posséde de tems immémorial, la Seigneurie de la Frézeliére. On remarque, par une distinction assez rare, que ceux qui ont porté ce nom ne se sont jamais mesalliez. Pour ce qui regarde l'ancienneté, peu de Maisons peuvent se piquer de remonter aussi haut. Avant même que l'usage eût distingué les familles par des surnoms; c'est à dire, dès le XI siécle, la Maison des FREZELS ou FREZEAU devoit être très considérable; puisque dans le Cartulaire de l'Abbaye de Noyers en Touraine, entre les donations qui furent confirmées par le Roi Robert, vers l'an 1030, il s'en trouve une, où il est fait mention de deux FRE'ZELS, pére & fils, qui tous deux sont appellez Chevaliers: qualité qui ne se donnoit alors qu'à des gens également distinguez par leur noblesse, & par leur valeur. Les guerres civiles, qui ont agité la France, & les diverses révolutions qu'elles ont causées en Anjou, ont enlevé à la Maison de Frézeau, ainsi qu'à plusieurs autres, les titres qui conservoient la suite de ses premiers ayeux. Après ce vuide, causé par le malheur des tems, la succession généalogique se trouve constamment établie.

I. GEOFROY Frézel, Chevalier, vivoit en l'an 1270, & fut pére de JEAN qui suit.

II. JEAN Frézel, Seigneur de la Frézeliére, est qualifié *Monseigneur*, ainsi que *Geofroy* son pére, dans deux hommages-liges, qu'on lui fit le dernier Janvier 1300, & le jeudi d'après la fête de saint Vincent en 1329. Il laissa deux fils; 1. LUCAS Frézel, qui suit; 2. *Renaud* Frézel, qui traita pour son partage le 23 Mars 1365, avec *Jean* Frézel, son neveu.

III. LUCAS Frézel, Seigneur de la Frézeliére, est nommé dans un Acte du mois de Mars 1355, avec son épouse, *Guiote* de Morillan, Dame de Morillan, & de Champagné. Leurs enfans furent, 1. *Marguerite* Frézel, mariée à *Robert* le Vexel, Seigneur de la Ronchiére, auquel elle porta en dot 300 florins d'or, & 60 livres de rente, en terres; 2. JEAN Frézel qui suit.

IV. JEAN Frézel II, Seigneur de la Frézeliére en 1363, est appellé, *noble & puissant Seigneur, & Monseigneur*, dans un hommage-lige qu'il reçut le dimanche après la fête de saint Marc 1377, & dans un autre que lui rendit Pierre Quatrebarbes, Seigneur de la Rongére, le 28 Avril 1390. Il épousa 1°. *Marie* Pointel, Dame de la Pointeliéré & du Houssayé, sœur de *Jeanne* Pointel, Dame de Bois-Dauphin: 2°. *Marie* d'Arquenay, nommée exécutrice, dans son Testament du quatriéme Octobre 1401. Les enfans qu'il eut, sortirent de son premier mariage, & furent, 1. LANCELOT Frézeau, qui suit; 2. *N...* Frézeau, femme de *Jean* Dénouaut; 3. *Marie*, alliée le huitiéme Décembre 1390, à *Guillaume* Morin, Seigneur de la Porte, & fils de *Guillaume* Morin, & de *Marie* d'Angênes; 4. *Jeanne* Frézeau.

V. LANCELOT Frézeau, Chevalier, Seigneur de la Frézeliére, de Champagné, & de la Buzardiére, donna son aveu de la Frézeliére en 1405, à Gilles Cholet. Par le cinquiéme compte rendu par Guillaume Chartier, Receveur général des Finances, il paroît que Lancelot étoit Capitaine du château de Laval, place importante qui lui avoit été confiée par le Roi, pour la conserver à Anne de Vitré & de Laval, qui le nomme son cousin, dans une Lettre qu'elle lui écrivit. La première femme qu'il épousa le 22 Novembre 1403, fut *Jeanne* de Tuebeuf, Dame de Tuebeuf & de Villiers-Charlemagne; & sa seconde à laquelle il étoit remarié en 1430, fut *Marie* Papin, Dame de Chemiré & de Montejan, veuve de *Jean* de Feschal, Chevalier, Seigneur de Turé & de Bourgon, & épouse en troisiémes noces de *Gui* de Laval, Seigneur de Pomeray. Du premier mariage naquirent, 1. LANCELOT Frézeau II, qui suit; 2. *Isabelle*, Dame de la Volue, de Chasnay, de Tuebeuf & de Villiers-Charlemagne, épouse de *Jean* Quatrebarbes, Chevalier, Seigneur de la Rongére, Conseiller & Chambellan du Roi; 3. *Marie*, femme de *Jacques* du Tertre, Seigneur de la Jaille; 4. *Jeanne* Frézeau, mariée 1°. le 25 Mai 1442, à *Jean* Briand, Seigneur de Brez & de S. Brice: 2°. en 1460, à *Jean* de Champagné, Seigneur de la Motte-Ferchaut.

VI. LANCELOT Frézeau II, Seigneur de la Frézeliére, de Champagné, de la Roche-Thibaud, porta les armes dès sa plus tendre jeunesse, & mérita le nom de Chevalier avant l'âge de 20 ans. Sa réputation étoit si bien établie, que Jean II, Duc d'Alençon, l'un des plus braves de son tems, lui écrivit en ces termes de Château-Gontier, le neuviéme Juillet 1438, *Que pour aucunes entreprises hâtives, esquelles il se trouveroit en personne, il se trouvât le dimanche suivant à la Guerche, le mieux en point, & accompagné qu'il pourroit, en tenant la chose secrette.* On lui donne les titres de *Monseigneur*, & de *tres noble & tres puissant Seigneur*, dans un hommage-lige, qu'on lui rendit le dixiéme Novembre de

de l'année ſuivante. L'une de ſes ſœurs *Jeanne* Frézeau, ſe plaignant de n'avoir eu pour dot que huit cens Royaux d'or au lieu qu'*Iſabelle* ſa ſœur, épouſe de *Jean* Quatrebarbes, avoit eu 1000 vieux écus d'or, outre pluſieurs fiefs & domaines, le fit condamner à lui faire un ſupplément, par ſentence du Lieutenant du Bailli de Touraine à Chinon, rendue le 29 Juillet 1447. Le motif de ce jugement fut que, *Lancelot Frézeau leur pére, qui avoit été de ſon tems un très notable Chevalier, étoit au tems de ſon decès, Seigneur de beaux domaines, péages, & terres, comme de la Frézeliére, &c. quoiqu'il eût eu beaucoup de fortunes, par le moyen des ennemis de ce Royaume.* Lancelot II, fut marié deux fois. De *Jeanne* Bouju, Dame de Poſſons au Maine, ſa premiére femme, il n'eût que RENE Frézeau, qui ſuit; & d'*Anne* Haï, ſa ſeconde femme, qui ſe remaria à *Jacques* du Chêne, Seigneur du Pareneau & de Miré, il laiſſa, 1. *Anne*; 2. *Catherine*; 3. *Ambroiſe*; 4. *Jeanne* Frézeau, mariée à *Philippe* de Charnacé, Seigneur de Charnacé & de Beauchêne, en 1488; 5. *Gilles* Frézeau, Seigneur de Champagné & de Miré, mort ſans poſtérité de ſes deux femmes, *Renée* du Chêne, & *Marquiſe* le Moine.

VII. RENE Frézeau, Seigneur de la Frézeliére, du Pleſſis, & de la Roche-Thibaud, ſervit avec la Nobleſſe d'Anjou dans l'Arriéreban, qui fut commandé l'an 1471, par Gui de Laval, Seigneur de Loué, Sénéchal de cette Province. Il avoit épouſé 1°. *Jeanne* de Kerkado, Sénéchalle, dont il eut 1. LANCELOT III, qui ſuit: 2°. *Catherine* Pierre, Dame du Châtelet, dont il laiſſa 2. *Jeanne* Frézeau, mariée 1°. à *Antoine* le Maire, Seigneur du Pleſſis-au-Maire: 2°. à *Abel* de Seillons, Seigneur de Sévigné, au fils duquel *Aimar* de Seillons, Seigneur de Bernay, elle maria *Catherine* le Maire ſa fille; 3. *Jean* Frézeau, mort ſans poſtérité.

VIII. LANCELOT Frézeau III, Seigneur de la Frézeliére, de Poſſons, de la Gannetiére, &c. épouſa le dixiéme Août 1489, *Françoiſe* de Bournan, fille de *Charles* de Bournan, Seigneur du Coudray, & de *Marguerite* de Valée, Dame de Montéjan, &c. dont il eut RENÉ, qui ſuit.

IX. RENÉ Frézeau II, Chevalier, Seigneur de la Frézeliére, de la Gannetiére, &c. fut marié le 31 de Mai 1524, à *Françoiſe* Milet, fille de *Thomas* Milet, Seigneur du Châtelet au Maine, & de *Marguerite* de la Barre, & fut pére 1. de PHILIPPE Frézeau, qui ſuit; 2. de RENÉ Frézeau, Seigneur de la Gannetiére, qui a laiſſé poſtérité, *rapportée ci-après.*

X. PHILIPPE Frézeau, Seigneur de la Frézeliére, &c. partagea avec *René* Frézeau ſon frére, les biens de René leur pére le 30 Octobre 1561, & fut ſucceſſivement Guidon, Enſeigne, & Lieutenant de la Compagnie d'Ordonnance du Comte du Lude, Gouverneur de Poitou, ſous lequel il fit ſes premiéres armes. En 1568, le Roi Charles IX le fit Capitaine d'une Compagnie de 300 hommes de pié, & pour récompenſe de ſes ſervices, l'ayant créé Chevalier de l'Ordre, il lui donna le Gouvernement de la ville de Niort, avec la Lieutenance-Générale du Gouvernement du Haut & Bas Poitou, & le commit en 1569, pour rétablir l'ordre & la tranquillité dans cette Province. Ce fut Philippe Frézeau, qui défendit avec tant de bravoure, & de ſuccès en 1574, la ville de Carentan contre le Comte de Montgommery, Chef des Proteſtans en Normandie. Le Roi Henri III, pour reconnoître ſa valeur, le confirma dans la poſſeſſion de ſes charges, auſquelles il ajoûta en 1581, celle de Gentilhomme ordinaire de ſa chambre; & en 1585, il renouvella ſa commiſſion pour commander en Poitou, ſous le Seigneur de Malicorne, avec la même autorité, qu'il avoit eue ſous le Comte du Lude. Philippe Frézeau mourut en 1590, après avoir ſignalé, pendant tout le cours de ſa vie, ſon attachement inviolable pour la Religion Catholique. Il avoit épouſé le 31 Août 1560, *Guionne* du Puy, Dame d'Amaillou, veuve d'*Aimon* Goulard, Seigneur de Marcé, & mére d'*Héléne* Goulard, femme de *François* de la Rochefoucault, Baron de Montendre. Du mariage de Philippe & de Guionne, ſortirent, 1. *François* Frézeau, Seigneur de la Frézeliére, Gentilhomme ordinaire de la chambre du Roi, & Capitaine d'une Compagnie de deux cens hommes de pié, mort ſans alliance; 2. JACQUES Frézeau, qui ſuit.

XI. JACQUES Frézeau, Chevalier, Seigneur de la Frézeliére, de la Roche-Thibaud, &c. ſoutint parfaitement la réputation que ſon pére s'étoit aquiſe. Dès l'an 1589, il avoit commandé ſous le nom de Seigneur d'Amaillou, des Compagnies de Chevaux-legers, & d'Arquebuſiers. Il eut enſuite une Compagnie de cinquante hommes d'armes, & fut honoré par le Roi Henri *le Grand* du Gouvernement de la ville de Poitiers, d'une penſion de trois mille livres, & d'une charge de Gentilhomme ordinaire de la chambre en 1614. Enfin il reçut en 1620, le brevet de Maréchal de camp, & mourut en 1626. Il avoit épouſé 1°. le cinquiéme Mai 1594, *Suzanne* Berruyer, Dame de Tafonneau en Touraine, fille de *Pierre* Berruyer, Seigneur de Courbalin, & de *Françoiſe* de la Vove: 2°. *Jacqueline* de Menou, fille de *François* de Menou, Seigneur de Turbilly, & d'*Anne* de la Tremoille, & veuve de *Jean* de Savonniéres, Seigneur de Saint-Germain. Du premier lit ſortirent, 1. ISAAC, qui ſuit; 2. *Diane* Frézeau, mariée le ſeptiéme Avril 1620, à *Hippolyte* de Liniéres, Seigneur de la Bourbeliére, & de la Rochette en Poitou.

XII. ISAAC Frézeau, Seigneur de la Frézeliére, de Tafonneau, d'Amaillou, &c. ſe ſignala par de grandes actions, tant ſur terre que ſur mer, mais ſur-tout au ſiége de la Rochelle, où il commandoit un vaiſſeau, & dans la Valteline, où Henri Duc de Rohan, témoin de ſa bravoure & de ſa conduite, le jugea digne des plus grands emplois. Sa valeur l'avoit fait mettre à la tête du Régiment de Touraine. La charge de Maréchal-de-camp où elle l'avoit élevé, l'approchoit des premiéres dignitez militaires, lorſque, ſur le point de les obtenir, il fut tué en 1639, au ſiége de Heſdin, dont le Gouvernement lui avoit été promis, en attendant de plus amples récompenſes. On peut juger du mérite de ce Seigneur par la Lettre que le Cardinal de Richelieu, connoiſſeur très habile & très delicat, lui écrivit de Ruel le 14 Janvier de la même année. En voici les termes: *Les amis de M. de la Frézeliére ne pouvant ſouffrir que ſa bravoure ſolaire & radieuſe demeure plus longtems oiſive en un tems comme celui-ci où le Roi a beſoin de courages faits comme le ſien, ont fait réſoudre ſa Majeſté de l'employer cette campagne prochaine du côté de l'Eſpagne, afin qu'aucun de ſes ennemis ne puiſſe ignorer ce qu'il vaut: ſe promettant qu'il y réuſſira auſſi avantageuſement qu'il a fait juſqu'ici, en Allemagne, à la Valteline, dans l'Italie, & autres lieux, où il a ſervi au contentement de ſa Majeſté. M. de Noyers lui envoye pour cet effet un ſecours de trois mille écus, qui lui a été procuré auprès de ſa Majeſté, pour le mettre en état de ſupporter la dépenſe qu'il eſt obligé de faire. Cependant il croira que je ſuis véritablement très affectionné à le ſervir, LE CARDINAL DE RICHELIEU.* Iſaac Frezeau avoit épouſé en 1615, *Magdelaine* de Savonniéres, fille de *Jean* de Savonniéres Gentilhomme ordinaire de la chambre du Roi, & Meſtre-de-camp d'Infanterie, & de *Jacqueline* de Menou. Cette Dame ſe maria en ſecondes noces, au mois de Février 1642, avec *René* de Chauméjan, Marquis de Fourilles, Grand-Maréchal des Logis de la Maiſon du Roi, après avoir eu de ſon premier mariage, 1. *Charlotte-Marie* Frézeau, Dame de la Frézeliére, mariée le 18 Novembre 1648, à *François* Frézeau ſon couſin, Marquis de la Frézeliére, dont nous parlerons plus bas; 2. *Anne* Frézeau, épouſe de *René* Rouxellé, Comte de Saché, & de la Roche-Milet en Nivernois, Marquis de Saché en Touraine, &c. fils de *René* Rouxellé, Baron de Saché, &c. & de *Marguerite* de Montmorency. Elle eſt morte le ſeptiéme Mars 1705, âgée de 72 ans.

BRANCHE DES SEIGNEURS de la Gannetiére, à préſent MARQUIS de LA FREZELIÉRE.

X. RENÉ Frézeau, ſecond fils de RENÉ Frézeau II, du nom, Seigneur de la Frézeliére, & de *Françoiſe* Milet, fut Seigneur de la Gannetiére, auprès du Lude, d'Azay en Touraine, & de Balou au Maine. Après avoir fait ſes partages avec *Philippe* Frézeau ſon frére aîné, le 30 Octobre 1561, il fut nommé avec lui exécuteur du Teſtament de *Françoiſe* Milet leur mére, le dixiéme Mars 1582. Depuis étant veuf de *Catherine* de Couſſard, Dame de Vénuelles, & de *Jacqueline* Amenart, ſes deux premiéres femmes, il épouſa en troiſiémes noces le troiſiéme Septembre 1576, *Charlotte* de la Grandiére veuve de *Charles* Pinart, Seigneur des Roches de Marſon, & fille de *René* de la Grandiére, Seigneur de Mont-Jouffray, & de Mons, & de *Marguerite* de Sarcé. Il mourut le 27 Mai de l'année 1614, à l'âge de 84 ans, ſans laiſſer d'enfans du premier lit. Du ſecond, il avoit eu 1. *Claude* Frézeau, épouſe de N... Deſcars, Seigneur des Loges en Poitou; & du troiſiéme 2. JACQUES, qui ſuit; 3. *Charles*, tué l'an 1601, en Hongrie, où il ſervoit ſous M. de Mercœur; 4. *Renée*, mariée le ſixiéme Septembre 1602, à *Charles* Fouquet; Seigneur de Marcilly en Anjou; 5. *Anne* Frézeau, femme de *Charles* de Montecler, Seigneur du Pleſſis, & de Terbochet au Maine, morte ſans enfans, après l'an 1626.

XI. JACQUES Frézeau, Seigneur de la Gannetiére, des Rochettes & de Lublé, épouſa le 28 Septembre 1621, *Marguerite* de Montmorency, fille de *Pierre* de Montmorency, Seigneur de Laureſſe, & d'Avaugour, & de *Suzanne* de Rieux-Acerac. Il fit ſon Teſtament le 24 Mai 1644, & laiſſa, 1. *René*, Seigneur des Rochettes, mort ſans alliance à 21 an, étant alors Enſeigne dans le Régiment Royal; 2. FRANÇOIS, Marquis de la Frézeliére, qui ſuit; 3. *Charles-François*, Seigneur de Lublé, tué à la bataille de Lens en 1647, étant alors Capitaine de Cavalerie, dans le Régiment de Chapes.

XII. FRANÇOIS Frézeau, Seigneur de la Gannetiére, des Rochettes, de Lublé, de la Frézeliére, &c. Marquis de Mons en Loudunois, & Baron de Laſſé, & du Bouchet en Anjou, né le dixiéme Juin 1623, après avoir paſſé de degré en degré à l'emploi de Colonel du Régiment de Touraine, il s'éleva par ſa valeur, & par ſa conduite à la dignité de Maréchal-de-camp en 1677, & fut revêtu l'année ſuivante de celle de Lieutenant-Général de l'Artillerie de France. Les ſervices importans & continus qu'il rendit à l'Etat, dans les fonctions dangereuſes de cette charge, tant en Flandre qu'en Allemagne, engagérent le Roi à lui donner en 1682, le Gouvernement de la ville & des Forts de Gravelines, & en 1684, celui de la ville & des Forts de Salins. Il fut encore nommé Lieutenant-Général des Armées de Sa Majeſté en 1688, & mourut le troiſiéme Mai 1702, âgé de 80 ans, ayant eu de *Charlotte-Marie* Frézeau ſa couſine, fille aînée & héritiére d'*Iſaac* Frézeau, Seigneur de la Frézeliére, & de *Magdelaine* de Savonniéres, qu'il avoit épouſée le 18 Novembre 1648, morte le 30 Décembre 1700, âgée de 70 ans.

1. *Antoine-François* Frézeau de la Frézeliére, Colonel du Régiment de Touraine, mort des bleſſures qu'il avoit reçues au combat de Senef, en 1674.

2. *Jean* Frézeau de la Frézeliére, Chevalier de Malte & Colonel du Régiment de Touraine, tué en 1677, au ſiége de Saint-Omer, après avoir fait les fonctions de Lieutenant-Général de l'Artillerie, à la Bataille de Caſſel, au gain de laquelle il contribua extrêmement, ſelon le témoignage même qu'en rendit au Marquis de la Frézeliére ſon pére, Monſieur, frére unique du Roi.

3. *Carles-Madelon* Frézeau de la Frézeliére, né le quatriéme Septembre 1656, & reçu Page du Roi dans ſa grande écurie. Il ſervit dans l'Artillerie avec la même diſtinction que ſes fréres, & renonça enſuite à tous les honneurs de ſa Maiſon, pour ſe conſacrer à Dieu dans l'état Eccléſiaſtique. Après avoir été pourvû de l'Abbaye de Saint-Séver de Coutances en 1690, il s'acquitta

quitta très dignement des fonctions de Grand-Vicaire de Strasbourg en 1693, & fut nommé la même année à l'Evêche de la Rochelle, où il mourut le quatriéme Novembre 1702, après avoir rempli, dans toute leur étendue, les devoirs les plus faints de l'épiſcopat.

4. *Iſaac* Frézeau de la Frézeliére, tué au ſervice du Roi en Allemagne, en 1673, à l'âge de 14 ans.

JEAN-FRANÇOIS-ANGELIQUE Frézeau, Marquis de la Frézeliére, qui fuit.

6. *Marie-Anne* Frézeau de la Frézeliére, mariée le 20 Octobre 1687, à *Georges-Henri* de Maillé, Marquis de la Tour-Landry, & de Jaleſne.

7. *Marie-Catherine*, morte Religieuſe au Ronceray d'Angers.

XIII. JEAN-FRANÇOIS-ANGELIQUE Frézeau de la Frézeliére, Marquis de la Frézeliére & de Mons, Baron de Laſſé, &c. Lieutenant-Général des Armées du Roi & premier Lieutenant-Général de l'Artillerie de France, né le 17 Avril 1672, mourut le 19 Octobre 1711. Il avoit épouſé le onziéme Mars 1690, *Paule-Louiſe-Marie* Briçonnet, fille de *Bernard* Briçonnet, Marquis d'Oyſonville, & de *Françoiſe* le Prévôt, d'Oyſonville, héritiére de cette Maiſon. Leurs enfans ſont 1. *Félicité-Perpétue* Frézeau de la Frézeliére, née le ſixiéme Janvier 1691, Religieuſe à Hautes-Bruyéres; 2. FRANÇOIS-ISAAC-LANCELOT, Marquis de la Frézeliére, né le neuviéme Octobre 1692; 3. *George-Henri*, Chevalier de Malte, né le 17 Septembre 1694, mort en 1701; & 4 *Hilarion*, Chevalier de Malte.

La maiſon de la Frézeliére porte pour armoiries, burelé d'argent & de gueules de deux piéces, à une cotice d'or, brochant ſur le tout. Pour ſupport deux lions d'or, & pour cimier un lion naiſſant de même.

FREZZI, (Fréderic) naquit à Foligno ville d'Ombrie. Il entra dans l'Ordre de S. Dominique & prit le bonnet de Docteur en Théologie. Il ne s'étoit pas ſimplement apliqué aux Belles-Lettres, à la Philoſophie & à la Théologie, mais auſſi au Droit Civil & Canonique. Le Pape Boniface IX, lui donna le 17 Octobre 1403, l'Evêché de Foligno. Ce fut en cette qualité qu'il alla en 1409, au Concile de Piſe, & qu'il aſſiſta enſuite à celui de Conſtance. Il mourut dans cette derniére ville en 1416. Voici le titre de ſon Poëme fameux, imprimé pour la prémiére fois à Perouſe *in fol.* en 1481. *Incomincia el libro intitulato, Quatriregio del decurſa della vita humana, di Meſſer Federico Fratre dell'Ordine de ſanto Dominico eximio Maeſtro in ſacra Theologia, & ja Veſcovo della citta di Foligni. Dividere in quatro libri partiali ſecundo quatro Regni. Nel primo ſe tratta del regno de Dio Cupido, nel ſecundo del regno de Sathan, nel tertio del regno delli vitii; nel quarto & ultimo del regno de Dea Minerva & de virtu.* Il a été imprimé ſix fois juſques à l'an 1511, mais on en a procuré une plus belle édition à *Foligno* en 1725. * Mémoires *pour ſervir à l'Hiſtoire des hommes illuſtres, &c. tom.* 7.

F R I.

FRIART, (Rolland) ſavant Architecte, ſorti d'une noble & ancienne famille de la Province du Maine, naquit en 1606, & au ſortir du Collége, fut deſtiné au Barreau. Aprés s'y être occupé quelque tems, il alla faire un voyage en Italie, & s'y appliqua à l'étude des Mathématiques & des beaux Arts, comme, de la Peinture, de la Sculpture & de l'Architecture. Lorsqu'il fut de retour en France, il s'attacha, avec ſes deux fréres, à M. des Noyers, ſon parent, qui étoit alors Sécretaire d'Etat, & qui l'employa dans pluſieurs commiſſions, tant en Allemagne qu'en Italie, pour le ſervice du Roi. Il entreprit de traduire le Livre d'Architecture de Palladio; & comme il ſavoit la Langue Italienne en perfection, il réuſſit dans cet Ouvrage, qu'il mit en lumiére en 1650. Dans ce même tems il donna au public un Livre, ſous le titre de *Paralléle de l'Architecture antique avec la moderne.*

FRIAS, Duché & Grandeſſe d'Eſpagne, appartenant à la Maiſon de Vélaſco, eſt ſitué dans la Vieille Caſtille, ſur l'Ebro, à neuf lieues au deſſus de Miranda de Ebro. * *Voyez* VELASCO.

FRIAS, (Pierre Fernandez de) Cardinal, natif de Médina dans la Caſtille, étoit Evêque d'Oſma, lorsque l'Antipape Clément VII le créa Cardinal l'an 1394. Benoît XIII, lui donna le tître de ſainte Sabine; mais dès que ce Cardinal eut connu la mauvaiſe foi de cet Antipape, il perſuada à Henri III, Roi de Caſtille, de ſe ſouſtraire de ſon obéïſſance. Il aſſiſta enſuite au Concile de Piſe, & ſe trouva à l'élection d'Alexandre V, à celle de Jean XXII, qui le fit Evêque de Sabine, & à celle de Martin III. Il mourut à Florence le quatriéme Septembre 1420. * Ciaconius. Aubéry, *Hiſt. des Cardinaux.*

FRIBERG *Voyez* FRIDBERG.

FRIBOURG, (*Friburgum*) ville d'Allemagne, Capitale du Briſgaw, eſt ſituée ſur la petite riviére du Treiſſ, Treiſſeim, Triſen ou Thirzeim, au bout d'une plaine fertile, & ſous une hauteur qui eſt le commencement de la Montagne Noire, à trois ou quatre lieues de Briſac, à ſept ou huit de Strasbourg, & un peu moins de Bâle. Cette ville eſt auſſi la réſidence du Chapitre de Bâle, mais non pas de l'Evêque. Il y a une célébre Univerſité, fondée vers l'an 1450, par Albert VI, dit *le Débonnaire*, Duc d'Autriche; & une Chambre Souveraine, dont le reſſort eſt d'une grande étendue. Fribourg a été autrefois aux Ducs de Zéringhen. Agnès porta cette ville dans la Maiſon de Furſtemberg par ſon mariage avec le Comte Hugues ou Egon; & ſes Deſcendans en furent les maîtres juſques vers l'an 1386, que les Bourgeois ſéduits & mutinez ſe donnérent aux Ducs d'Autriche. Les Suédois l'ont priſe trois fois dans le XVII ſiécle, ſous le Maréchal de Horn & ſous le Duc de Weymar, en 1632, 1634, & 1638. Elle eſt encore célébre, par le combat ſanglant & opiniâtre de trois journées, que Louïs de Bourbon, II du nom, Prince de Condé, alors Duc d'Enguien, y gagna le 3, le 4, & 5 Août 1644, ſur les troupes Bavaroiſes, dans les poſtes diſputez de la Montagne Noire, à une lieue de Fribourg. Une des Armées de Louïs XIV, commandée par le Maréchal de Crequy, prit cette ville le 17 Novembre 1677, après un ſiége de ſept ou huit jours. Il y avoit alors deux murailles, une Citadelle à quatre baſtions, de bons foſſez, & quelques autres Fortifications. Depuis, les François l'ont fortifiée plus réguliérement; mais ils la rendirent par le Traité de paix conclu à Ryſwyck, en 1697. Fribourg eſt une aſſez grande ville, bien peuplée, avec diverſes Egliſes, & Maiſons Religieuſes. Elle a été le lieu de la naiſſance de Thomas Freig, Juriſconſulte, de Jacques Michel, & de Jean Schenk, Médecins, &c. * Cluvier, *Deſcript. Germ.* Bertius, *l.* 3. *Comment. Germ.* Bernard Hertzog, *Chron. Alſat.* Zeller, *Topogr. Germ. &c.*

FRIBOURG ou FRIBURG, *Friburgum*, ville & Canton de Suiſſe, où l'on fait profeſſion de la Religion Catholique, eſt ſituée ſur la riviére de Sane, entre Lauſane, Soleurre, Berne, & Iverdun, en partie ſur le penchant d'une montagne, au pié de laquelle coule la riviére. De l'autre côté eſt un grand fauxbourg, qu'on doit plutôt conſidérer comme une partie de la ville, puisqu'il a ſes murailles & ſes portes, & qu'il eſt joint à la ville par trois ponts. C'eſt la réſidence de l'Evêque de Lauſanne. La ville eſt bâtie un peu irréguliérement; il y a pourtant de grandes places, de jolis bâtimens, entre autres celui de la Maiſon de ville, & de belles Egliſes, comme celle de ſaint Nicolas où l'Evêque réſide, celle des Auguſtins, &c. avec une Commanderie de Malte, & un Collége de Jéſuites, qui eſt l'ouvrage de P. Pierre Caniſius, qui y mourut en 1567. Fribourg commença de s'affranchir en 1481. Il y a quelques bourgs dans le territoire de ce Canton. Les plus conſidérables ſont Romont & Griers, qui ont tître de Comté; Favernach, Berſich, Joun, Plaffey, Montenach, Peterlingen, Cobers, &c. * Ranutio Scotto, *Helv ſuc. Prof.* Joſias Simler, *Reſp. Helvet.* François Guilleman, *De Reb. Helvet.* Plantin, *Hiſtoire de Suiſſe, &c.* Fribourg fut fondée en 1179, par Berchtold IV. Cette ville tomba bientôt entre les mains des Comtes de Kybourg; enſuite elle fut poſſédée par les Comtes de Habsbourg, qui l'ont gardée longtems. Après eux, elle a apartenu aux Ducs de Savoye; mais elle ſe mit en liberté, & par la force & par argent, lors de la guerre du Duc de Bourgogne; & l'an 1481, elle ſe ligua avec les Cantons. On voit derriére le grand autel de la Cathédrale, dont le Clocher magnifique fut fondé en 1283, une inſcription qui montre que Fribourg fit alliance avec Philippe II, Roi d'Eſpagne, en 1577 Depuis Sébaſtien de Monfaucon, les Evêques titulaires de Lauſanne y demeurent. Ils ne ſont pas auſſi grands Seigneurs qu'ils l'étoient autrefois; à peine ont ils autant de rente que le Prévôt du Chapitre de S. Nicolas, leur revenu n'allant pas au delà de deux mille écus. A une lieue de Fribourg du côté de Berne, on voit un Hermitage tout taillé dans le roc, que les Curieux ne peuvent voir ſans admiration; ſur-tout quand ils ſavent que deux hommes ont fait cet ouvrage presque incroyable. Les deux Architectes de ce bâtiment, qui eſt pour ainſi dire tout d'une piéce, furent *Jean du Pré de Gruyére*, Hermite, & ſon valet. Ils y travaillérent vint-cinq ans. On y voit un Couvent, une Egliſe, une ſacriſtie, un réfectoire, une cuiſine, une grande ſalle, deux chambres à côté, deux eſcaliers, & au deſſous une cave. On admire ſur-tout le clocher de l'Egliſe qui a 70 piez de hauteur, ſur ſix de large, & le canal de la cheminée qui a 90 piez de haut. L'Hermite ingénieux & infatigable, qui n'avoit pas fait encore tout ce qu'il avoit projetté, ſe noya le 17 Janvier 1708, en paſſant ſur un petit bâteau la riviére qui coule au bas du rocher. On trouve une exacte deſcription de cet Hermitage dans un Livre qui a pour tître, *Etat & Délices de la Suiſſe, tome* 3. *p.* 55 56. 57 & 58. édit. d'Amſterdam, 1725. Le Gouvernement de Fribourg reſſemble aſſez à celui de Berne. Le pouvoir ſupréme eſt dans le Grand & le Petit Conſeil. Tous les Bourgeois ne ſont pas éligibles pour la Magiſtrature; il n'y a que les familles qui jouiſſent du droit privé de Bourgeoiſie, qui puiſſent entrer dans le Grand Conſeil, & par conſéquent avoir part aux Bailliages. Dans l'élection des Membres du Conſeil on n'eſt attaché à aucune Tribu ou Confrérie; l'élection eſt entiérement libre, mais tellement dépendante du ſort, qu'aucun des Electeurs ne ſait à qui il donne ſa voix. Deux Avoyers ſont les Chefs de la ville, & ils alternent tous les ans pour la Préſidence. Leur année de régne commence à la S. Jean. Lorsqu'il en meurt un, toute la Bourgeoiſie s'aſſemble pour en élire un autre, à la pluralité des ſuffrages. Après les Avoyers, viennent les quatre Thréſoriers de la ville, qui ont une grande autorité. Il y a auſſi un Bourguemeſtre, que toute la Bourgeoiſie choiſit tous les trois ans, d'entre les Membres du Petit Conſeil. Le Petit Conſeil eſt compoſé des deux Avoyers, des quatre Thréſoriers, & de 24 Conſeillers. Ce Conſeil juge les affaires criminelles & les cauſes d'appel; mais ſi le crime a été commis dans l'enceinte de la ville, le Grand Conſeil peut mitiger la ſentence portée par le Petit. Le Grand Conſeil eſt de 60 Membres, auxquels on joint encore 112 Bourgeois; deſorte que l'Aſſemblée du Grand & du Petit Conſeil eſt de 200 perſonnes. Les armes de la ville ſont de ſable, coupé d'argent. Cette ville poſſéde un païs fort beau & d'une étendue conſidérable, de ſorte qu'après Lucerne elle eſt la plus puiſſante entre les Cantons Catholiques. Son païs eſt entiérement enclavé dans le Canton de Berne, & arroſé des riviéres de Sane, de Senſe, de Gaveren, &c. Tout le païs ſe diviſe en *Païs ancien*, (c'eſt ainſi qu'on appelle les environs de la ville qui comprennent 24 Paroiſſes & trois Baillages *intérieurs*), & en 19 *Bailliages extérieurs*, qui ſe diſtribuent par le ſort. On appelle Bailliages *intérieurs*, ceux qui ſont au voiſinage de la vil-

le,

le, & dont les Baillifs ne font pas obligez de réfider. Ce font ceux d'*Illens* & *Hauterive*, de *Plaffey* ou *Planfayon*, & de *Jaun* ou *Joun*. Les Bailliages extérieurs font, les uns au midi de Fribourg, favoir, *Gruyére*, *Corbiére*, *Attalens*, *Montfalvens*, *Bullos* ou *Bull*, *Vauldru* ou *Vorru*, *Rue*, *Wipping* ou *Wippens*, *Bellegarde* & *Brock*: les autres à l'occident de Fribourg, favoir, *Romont*, *Wiffens*, *Surpierre*, *Dom-Didier*, *Montenach* ou *Montagny*, *Fount*, *Eflavayer*, & *Cheyres*. La plupart de ces Bailliages ne font que des villages, & de bonnes Châtellenies. On n'y peut compter que cinq villes, favoir, *Eflavayer*, *Romont*, *Rue*, *Gruyére* & *Bullos*. Du Bailliage d'Attalens dependent *Boflonens* & *Crâtel-Saint-Denys*. Pour pouvoir prétendre à quelcun de ces Bailliages, il faut avoir 32 ans accomplis, & l'on y demeure cinq ans. Tous ces Bailliages ont été achetez en divers tems par la ville de Fribourg. Outre ces Bailliages propres, le Canton en a encore quatre autres qu'il poffede en commun avec le Canton de Berne, qui font Morat, Granfon, Orbe & Schwartzenbourg. On a fouvent voulu partager ces quatre Bailliages avec le Canton de Berne, mais Berne n'y a jamais voulu donner les mains. Les Baillifs qu'on y envoye de Berne, prêtent ferment à Fribourg, & ceux de ce Canton font la même chofe à Berne. Les caufes d'appel fuivent ce Réglement; d'un Baillif de Berne, on en appelle à Fribourg; & d'un Baillif de Fribourg on en appelle à Berne. La collation des Cures alterne de la même maniére. Ces Bailliages fe donnent auffi pour cinq ans. Dans la ville de Fribourg, on parle Allemand & le Romand qui eft un Patois François des plus groffiers. L'Evêque qui avoit autrefois fa réfidence à Laufanne, demeure maintenant à Fribourg, qui lui eft fujette avec tout fon païs par rapport au fpirituel. Il y a combourgeoifie perpétuelle entre les villes de Berne & de Fribourg. * *Dict. Allemand de Bâle.*

* FRIBOURG, Châtellenie de Lorraine dans l'Evêché de Metz. Elle eft au fud-eft de Metz, dont elle eft éloignée d'environ quinze lieues.

* FRIBOURG, bourg de la Baffe Stirie en Allemagne. Il eft fitué fur la riviére de Pinka, à l'eft-nord-eft de Gratz ou Gracz, dont il eft éloigné d'environ onze lieues. On l'appelloit anciennement *Cardabianoa* ou *Cardobianoa*.

* FRIBOURG (l'Hermitage de). *Voyez* l'Article de FRIBOURG, ville & Canton.

* FRIBURG, petite ville d'Allemagne dans le Cercle de la Baffe Saxe. Elle dépend du Duché de Brémen. Elle eft fur la rive gauche de l'Elbe qui la fépare de Gluckftadt qu'elle a à l'eft. Elle eft au nord-oueft de Hambourg, dont elle eft éloignée d'environ treize lieues.

FRIBURG, bourg d'Autriche. *Voyez* FRYBERG.

FRIBURG, ville de Baviére. *Voyez* FREYBURG.

FRICENTO, *Frequentum* & *Fricentium*, ville d'Italie, du Royaume de Naples, dans la Principauté Ultérieure, avec Evêché fuffragant de Bénévent. *Frequentum* étoit des principales du païs des anciens Hirpins, & Pline en fait mention. Cette ville eft fituée près de la riviére de Tripalto, au pié du Mont-Apennin, entre Bénévent & Conza. Son Evêché a été uni à celui d'Avelino. * Léandre Alberti. Sanfon.

FRICHE, (Dom Jean de) Moine Bénédictin de la Congrégation de Saint-Maur. Il étoit natif de Séez, & mourut à Paris le 15 de Mai 1693. Il a compofé en Latin la Vie de faint Auguftin, qui a été imprimée dans le dernier volume des Ouvrages de ce Pére, publiez par les foins des Bénédictins. On a auffi promis de la donner en François. * De Vigneul Marville, *Mélanges d'Hiftoire*, &c. *tome* 1. *p.* 69. Il faut remarquer que le même Auteur, *p.* 71, parle d'un autre FRICHE, qu'il nomme *Dom Jacques* qu'il dit avoir commencé la révifion de faint Hilaire de Poitiers. Cet Ouvrage, ajoûte-t-il, a été continué après la mort de Friche, par Dom Pierre Coutant, Prieur de Nogent, au Diocéfe de Noyon, aidé par Dom Joffet, natif de Condéce ou Condécie, proche de Lyon, & Prieur de Breteuil. Le même Dom Jacques de Friche, affifté de Dom Nicolas le Nourry de Dieppe, a travaillé huit ans de fuite à la nouvelle édition de faint Ambroife. Il s'occupoit à la révifion de faint Grégoire de Nazianze, quand la mort le furprit, lorfqu'il n'étoit encore âgé que de cinquante-deux ans.

FRICHE, (Jean) c'eft le nom qu'avoit avant fa profeffion le P. *Céfar*, Carme déchauffé. Il étoit d'une des meilleures familles de Vic, petite ville de l'Evêché de Metz. Il avoit toutes les qualitez d'un excellent Directeur, un bon fens, une grande pénétration, un efprit droit & éclairé, un cœur charitable, également tendre & pour Dieu, & pour le prochain, un zéle ardent pour la converfion des pécheurs, mais difcret & felon la fcience, de folides principes de Religion, & un inviolable attachement à l'Eglife. Il travailloit principalement à fa propre perfection en paffant la plupart des nuits dans la priére, fans dormir guéres plus de deux heures, & fouvent fans fe coucher. Etant Prieur du Couvent d'Arras, il fe retira dans le défert de Namur, & y mena une vie femblable à celle des anciens Solitaires. Sa réputation étoit grande à la ville & à la Cour, parmi les Gens d'épée & les Gens de robe. Les Docteurs & les Evêques le confultoient fur les affaires de leur confcience. Il aima fon état religieux, jufqu'à refufer conftamment un Evêché, qui lui fut offert en Savoye. Les derniéres années de fa vie furent pleines d'amertume, & fes fouffrances le difpoférent à bien mourir. On prétend, qu'il prédit le jour de fa mort. On a de lui, *la Priére du Pécheur pénitent, ou l'efprit avec lequel il doit réciter l'Oraifon dominicale*, *in feize*, à Paris, 1690. * *Journal des Savans*, *tome* 18. *p.* 575. édition de Hollande.

FRICKTHAL, eft un beau païs apartenant à la Maifon d'Autriche, & qui fait une partie de l'ancien patrimoine des Comtes de Habspourg. Il s'étend depuis le Boetzberg & l'Are entre le Rhin & le Canton de Bâle, jufques vers la riviére d'Ergetz, & porte le nom de fon principal Bourg qui eft *Frick*. Les villes de Lauffenbourg & de Rheinfelden font dans le Frickthal, auffi bien que le Couvent d'Olfperg & le Château de Bernow. La partie du Frickthal qui eft la plus proche du Boetzberg appartient au Canton de Berne. En 1389, les Bernois & ceux de Soleurre entrérent dans le Frickthal & y firent de grands dégats. Comme ce païs eft fort à la bienféance des Suiffes, on delibéra dans une Diéte à Bade en 1689, & l'on dreffa un projet pour voir comment l'Empereur pourroit le vendre ou hypothéquer aux Suiffes; mais on rencontra des difficultez à la Cour Impériale, de forte qu'il n'en fut plus parlé. * Urftifius, *Chron. Bafil. l.* 1. *p.* 42. Stumpf, *l.* 12. *p.* 375. b. Stettler, *Chron. partie* 1. *l.* 3. *p.* 100. Rahn, *Annal. p.* 1163.

FRIDBERG, ville dans la Mifnie en Saxe, eft la fépulture des Ducs de Saxe, vers les montagnes de Bohéme. Les Suédois l'affiégérent fans la pouvoir prendre. Bertius en fait mention, *l.* 3. *Germ.* * Ortélius.

FRIDBERG ou FRIBERG, *Friberga*, ville d'Allemagne dans la Heffe, d'autres difent dans la Veteravie, a été autrefois Impériale, & eft aujourd'hui foumife à l'Archevêque Electeur de Mayence. Fridberg eft fituée à cinq ou fix lieues de Francfort, vers le nord. Elle eft peu confidérable. * Ortelius. Sanfon.

FRIDBERG, petite ville du Duché de Baviére en Allemagne. Elle eft fur une colline, près de la riviére d'Acha à une ou deux lieues de la ville d'Ausbourg du côté de l'orient. Cette ville a été fondée en 1266, par Louïs le Sévére Duc de Baviére.

* FRIDBERG, place du Cercle de Souabe avec titre de Comté, à l'oueft de Buchaw, dont elle eft éloignée de près de deux lieues.

* FRIDBERG, petit ville de Siléfie dans la Principauté de Neiffe, au fud-oueft de la ville de Neiffe, dont elle eft éloignée d'environ cinq lieues.

FRIDBURG. *Voyez* FREYBURG.

FRIDECK, bourg du Royaume de Bohême, eft fur la petite riviére d'Oftra, dans la Principauté de Tefchen, en Siléfie. Quelques Géographes le prennent pour l'ancienne *Parienna*, petite ville des Gothins ou Goths, laquelle d'autres placent à *Parn*, bourg de la Moravie, fitué vers la fource de l'Oder. * Maty, *Dict. Géogr.*

FRIDEGODE, Diacre Anglois, & Moine Bénédictin, vivoit fous le régne d'Edgar dans le X fiécle. Guillaume de Malmesburi témoigne qu'il avoit une grande connoiffance de la Langue Gréque. Il écrivit la Vie de quelques Saints. * Simler & Voffius, *des Hift. Lat.*

FRIDERIC. *Cherchez* FREDERIC.

FRIDERICA. *Voyez* PARAIBA.

FRIDERICHSBURG. *Voyez* FRIDERISCHBOURG en Guinée.

FRIDERICHSBOURG, en Latin, *Fridericoburgum*, bourg de Danemarck, dans l'Ifle de Zéland, près de Cronembourg, & à quatre ou cinq lieues de Coppenhague. Son nom étoit autrefois celui d'*Ebelholt*, & il y avoit une Abbaye, dite du Saint-Efprit. Frédéric, II de ce nom, Roi de Danemark, y fit bâtir un Palais royal, qui eft une maifon de plaifance. Elle eft fituée au milieu d'un étang, environné de bois & de petites montagnes. * Sanfon. Baudrand.

FRIDERICHSBOURG, nom que les Danois ont donné à un Fort qu'ils ont dans la Guinée, fur la côte d'Or, vers le Fort de Naffau, le Cap Corfo, & Saint-George de la Mine. * Sanfon. Baudrand.

FRIDERICHSBOURG, place forte de la Guinée en Afrique fur la Côte d'Or, dans la Province d'Axim à l'oueft du Cap des trois Pointes. Elle appartenoit ci-devant au Roi de Pruffe, mais en 1718, elle a été cédée à la Compagnie Hollandoife des Indes Occidentales. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Bofman, *Voyage de Guinée*. Abel, *Staats Géogr.*

FRIDERICHSBOURG, citadelle du Bas Palatinat en Allemagne, proche de la ville de Manheim, à l'embouchure du Nécre dans le Rhin, a été ainfi appellée du nom de Frédéric IV, Electeur Palatin, qui la fit élever en 1610. Enfuite elle fut prife par les Efpagnols, qui la ruïnerent, & elle a été rétablie dans ces derniers tems par Charles Louis Electeur de ce païs. * Baudrand.

FRIDERICHS-ODE, bonne petite ville de la Nort-Jutlande, Province du Danemarck. Elle eft fituée fur le détroit du petit Belt, vis à vis de l'Ifle de Fyonie. Elle a pris fon nom de Frédéric IV, Roi de Danemarck, qui en eft le fondateur. C'eft le lieu ordinaire où l'on paffe de la terre ferme du Danemarck dans les Ifles. * Maty, *Dict. Géogr.*

FRIDERICKA, ou FREDERICKSTADT, en Amérique. *Cherchez* PARAIBA.

FRIDERICKS-HALL, ville de Norwége. *Voyez* FRIDERICKSTADT.

FRIDERICKS-HENDRIK-SCHANS, bon Fort des Provinces-Unies. Il eft dans le Brabant Hollandois, à l'embouchure de l'Efcaut entre le Fort de Lillo & la ville de Sandtvliet, à trois ou quatre lieues au-deffous d'Anvers. * Maty, *Diction. Géogr.*

FRIDERICKSTADT, ville de Norwége fur la côte du Gouvernement d'Aggerhus à l'embouchure du Glammen dans la Manche de Danemark entre la ville d'Anflo & celle de Bahus à vint lieues de la premiére & à vint fept de la derniére. Elle eft fortifiée & environnée de bons dehors, mais elle eft commandée par une montagne. On l'appelle auffi *Frederikshall*. Cette ville eft un ouvrage de Frédéric Roi de Danemark. Ce fut devant cette place que Charles XII. Roi de Suéde qui l'affiégeoit en 1718, fut tué d'un coup de bale perdue.

* FRIDERICKSTAD, petite ville de la prefqu'Ifle de Jut-

Jutland dans le Duché de Sleeswik au confluent de la riviére de Trentz & de celle d'Eyder à deux lieues, au dessus de Tonningue. Cette ville est moderne & fut fondée en 1621, par Frédéric Duc de Holstein-Gottorp, dont elle porte le nom.

* FRIDEVALLIUS (Hugues) de Saint-Paul en Artois, Médecin, est Auteur des deux Ouvrages suivans, *De tuenda Sanitate, libri sex; De Balneis & eorum usu* Μεθοδικον Συνταγμα. * Valére André, *Biblioth. Belgica*, p. 397.

* FRIDLAND, ville du Cercle de la Basse Lusace au sud-sud-ouest de Francfort sur l'Oder, dont elle est éloignée de six à sept lieues.

* FRIDLAND, petite ville des Etats de Brandebourg à l'est nord-est de Berlin, dont elle est éloignée de dix à onze lieues.

* FRIDLAND, Seigneurie considérable du Royaume de Bohéme dans la Préfecture de Boleslaw, sur les confins de la Haute Lusace. Elle est au nord de Boleslaw dont elle est éloignée d'environ douze lieues.

* FRIDLAND, petite ville du Royaume de Bohéme dans la Préfecture de Konigingretz, sur les confins de la Principauté de Schweidnitz en Silésie. Elle est au nord-nord-est de Konigingretz dont elle est éloignée d'environ dix lieues.

* FRIDLAND, petite ville de Silésie sur la riviére de Steina dans la Principauté d'Oppelen, au sud-ouest de la ville d'Oppelen dont elle est éloignée de cinq à six lieues.

* FRIDLAND, petite ville du Palatinat de Posnanie en Pologne, sur les confins de la Poméranie, au nord de la ville de Posnan ou Posnanie, tirant vers l'ouest, à la distance de quinze lieues.

FRIDLINGEN ou FRIDLINGUE, place du Cercle de Souabe sur le Rhin, dans le voisinage de Neuenburg à cinq ou six lieues de Fribourg en Brisgaw, à quatre ou cinq de Brisach, & à peu près à la même distance de Bâle. Ce lieu n'est remarquable que par la bataille qui s'y donna le 14 Oct. 1702, entre les Impériaux sous le Prince Louïs de Bade, & les François commandez par le Maréchal de Villars, & dans laquelle les deux partis s'attribuerent également la victoire.

FRIDOLIN, Abbé de Saint-Hilaire, près de Seckeng en Allemagne, dans le VI siecle, étoit Irlandois. Il quitta sa patrie pour venir en France, & de là passa en Allemagne, où il bâtit un Monastére en l'honneur de Saint-Hilaire, dans l'Isle de Seckeng. Il le gouverna pendant quelques années, & y mourut l'an 538. On fait sa fête au sixiéme de Mars. * Sa Vie dans Bollandus. Baillet, *Vies des Saints, mois de Mars.*

FRIEDBERG, bourg ou petite ville, Capitale d'une Seigneurie de même nom. Ce lieu est sur la riviére de Sala, dans le Comté de Mansfeld, en Thuringe, aux confins de la Principauté d'Anhalt. * Maty, *Dict. Géogr.*

FRIEDBERG. *Voyez* FRIDBERG.

FRIEDLAND. *Voyez* FRIDLAND.

FRIEDLINGEN. *Voyez* FRIDLINGEN.

FRIENWALDE. *Voyez* FREYENWALDE.

* FRIES (Antoine) de Gueldre, est Auteur d'un Livre intitulé, *Semita Spiritualis.* * Valére André, *Biblioth. Belgica*, *p.* 64.

FRIESACH, ou FREISACH, bourg avec un château, situé sur un rocher, & résidence de l'Evêque de Lavamynd. Ce lieu est au confluent de la riviére de Marnitz avec celle d'Olcza, dans la Haute Carinthie; quoique quelques Cartes le mettent dans l'Archevêché de Saltzbourg, parce qu'il apartient à l'Archevêque de ce nom. * Maty, *Dict. Géogr.*

* FRIESE, famille considérable de Comtes & de Barons, tire son origine de Suisse, & est venue s'établir dans la Misnie & dans le Voigtland, où elle s'est fait connoitre depuis plus de 400 ans.

* FRIESE (Henri Baron de) Directeur du Conseil secret de l'Electeur de Saxe, naquit en 1610, & alla à l'âge de 19 ans étudier dans l'Université de Leiden, où dans l'espace de deux ans il fit de fort grands progrès, & s'attira l'estime de Heinsius, de Vossius, de Cunéus, & d'autres Savans. De là il passa en France, & s'arrêta quelques tems à Paris, où il eut occasion de converser souvent avec Grotius, du Puy, & d'autres. Pour retourner dans son païs il prit sa route par les Païs-Bas Espagnols, & vint enfin à Wittenberg, où ses parens s'étoient réfugiez à cause de la guerre de ce tems-là. Il y demeura quelque tems à cause du docte Buchérus, & il y composa un Panégyrique à l'honneur de Bernard, Duc de Saxe-Weimar. Dans la suite il visita aussi Leipsic, & en 1634, il accompagna M. van Brand Député du Duc de Saxe-Altenburg à la Diéte qui se tenoit à Francfort sur le Mein. En 1639, il fut fait Membre du Conseil de l'Electeur de Saxe. En 1645, il quitta le service de l'Electeur pour aller prendre les eaux d'Eger, d'où il retourna en France, où il passa six mois à Paris. Après cela il revint en Allemagne dans le dessein de faire le voyage d'Italie; mais Adolphe de Haugwitz Conseiller de l'Electeur, le fit changer de résolution. Il se disposoit à aller en France pour la troisiéme fois lorsqu'il en fut empêché par le mariage & revint à Dresde en 1647. Trois ans après il devint Conseiller Privé, & fut envoyé en 1651, à la Diéte de Ratisbonne. Il s'y comporta si bien tant à l'égard de son Maître que par rapport à l'Empereur, que ce dernier l'éleva à la dignité de Baron. En 1665, l'Electeur lui conféra la charge de Directeur de son Conseil secret. Ses grandes occupations ne l'empêchérent pas de trouver du tems pour les Muses. Il dressa une belle Bibliothéque, & après sa mort, qui arriva le 14 Mai 1680, on y trouva plusieurs Manuscrits qui sont des preuves de son application à l'étude. Il étoit aussi fort curieux de raretez dont il avoit fait une belle collection. Il épousa en premiéres noces *Ursule* de Losz, fille cadette de *Joachim* de Losz, Conseiller Privé de l'Electeur, dont il eut deux fils qui moururent jeunes, morte en 1644. Trois ans après il se maria avec *Marie-Marguerite*, fille puînée de *Weigand* de Lutselburg, qui avoit été Colonel d'un régiment de Cuirassiers Espagnols, & il en eut plusieurs enfans, entre autres, 1. HENRI qui suit; 2. *Marie-Sophie*, mariée à Henri Baron de Reichenbach; 3. *Catherine-Sophie* mariée à *Jean-Henri*, Baron de Maltzan; 4. *Jeanne Marguerite* mariée à Maximilien Baron de Schellendorf, 5. *Ursule Reine*, qui se distingua par la connoissance des Langues Latine & Françoise, & des différents qui étoient entre les Théologiens, & qui épousa *Conrad* Reineccius Comte de Calenberg; 6 *Christine-Eléonore*, mariée à *Frédéric-Guillaume* Comte de Stolberg; 7. *Henriette-Amélie*, mariée au Comte Henri VI, de l'ancienne branche de Reuslen; & 8. *Jeanne-Christine*, mariée à *Henri-Guillaume*, Comte de Solins-Sonnenwalde.

HENRI, Comte de Friese, Seigneur héréditaire de Schoonfeldt, de Putzgau, de Jessen, de Kraupa & de Praschwitz, fut premiérement Colonel au service des Etats Généraux des Provinces-Unies, & ensuite Conseiller Privé du Roi de Pologne Electeur de Saxe. Depuis cela il fut Président du Conseil de guerre, Lieutenant-Général des troupes Impériales, Commandant de Landau & Général ou Grand-Maître de l'Artillerie. Il mourut à Rastadt le 25 Août 1706. Il avoit épousé en 1680, *Amélie-Catherine* fille de *Frédéric* Comte de Dhona. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Schurtzfleisch, *in Paneg. L. B. a Friese.* Knauth, *Prodromus Misn.* Muller, *Annal. Sax. Les Souverains du Monde.* Juncker, *de Fem. Eruditis.*

FRIESLAND. *Voyez* FRISE.

FRIESOITE, bourg d'Allemagne dans le Cercle de Westphalie. Il est dans l'Evêché de Munster, sur la petite riviére de Soite, à six lieues de la ville d'Oldenbourg, du côté du midi. * Maty, *Dict. Géogr.*

* FRIESZ (Christian) célébre Ministre d'Etat en Danemarc, naquit en 1556. On l'envoya d'abord au Collége de Roschild, & dans sa dixiéme année à l'Université de Rostok. Après la mort de son pére, il alla visiter les Académies de Leipsic, de Jéna, de Tubingue & de Bâle. En 1577, il voyagea en France, en Hollande & en Italie où il fit connoissance avec les Savans de Padoue, de Sienne & de Bologne. Après avoir vu les villes de Rome, de Naples & de Venise, il retourna par l'Allemagne en Danemarc où le Roi Frédéric II, le fit Membre de son Conseil, & bien-tôt après, Président de Dronthem en Norvége. Il s'aquita de ces importans emplois avec tant de capacité que Frédéric l'employa tant dedans que dehors dans les affaires de la derniére conséquence. Christian IV, fils de Frédéric, le fit en 1589, Sénéchal d'Anderskau, & l'envoya en 1595 en Suéde, pour y tenir sur les fonts de batême le Prince Royal Gustave-Adolphe. L'année suivante il fut fait Chancelier, & depuis ce tems-là on suivit toujours ses avis dans les Ambassades & négociations importantes. Enfin en 1616, comme il accompagnoit le Roi qui alloit tenir une Diéte en Norwége, il tomba malade & s'embarqua pour retourner à Coppenhague, mais il mourut dans le vaisseau devant la ville où il s'étoit embarqué. Il étoit bien-faisant, favorisoit les jeunes gens qui s'appliquoient à l'étude, & fit distribuer toutes les semaines aux pauvres une considérable somme d'argent. * *Gr. Dict. Univ. Holl.*

* FRIESZ ou FRISIUS (Jean) naquit à Griffenzée, dans le Canton de Zurich, en 1505. Après avoir dans la compagnie de Gesner achévé le cours de ses études en Allemagne & à Paris, il devint Ministre à Zurich; mais en 1545, il fit avec quelques Gentilshommes le voyage d'Italie, & il apprit à Venise la Langue Hébraïque, que depuis il enseigna à Zurich avec Pellicanus. Pour lui témoigner le contentement qu'on avoit de ses instructions, on lui donna le droit de bourgeoisie. Il y exerça pendant 27 ans la charge de Recteur & mourut en 1565. Il traduisit d'Hébreu en Allemand quelques livres de l'Ecriture Sainte, & donna au public un Dictionaire de la Langue Latine. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Hottinger, *Biblioth. Tigur.*

FRIGA, Divinité des anciens Saxons. *Voyez* l'Article de WODEN.

FRIGIMELICA, (François) vivoit dans le XVI siécle, & professa la Médecine dans l'Université de Padoue, où il étoit né. Il mourut le premier Avril 1559, âgé de 68 ans, & laissa divers Ouvrages, qu'Antoine, un de ses fréres eut soin de recueillir. * Thomasini, *in Elog. Illust. Vir.* Patin, *Lyceum Patavin.*

FRIGIUS, (Titus) Commandant de la cinquiéme Légion Romaine. Il se signala au siége de Jérusalem sous Vespasien. * Josephe, *Guerre des Juifs*, l 6 c. 24.

FRIGNANO, petit païs d'Italie, dans le Duché de Modéne, s'étend au pié de l'Apennin, avec quelques bourgs, qui sont, Frignana, Sestola, &c.

FRIGNANO (Thomas de). *Voyez* FIRIGNAN.

FRIMINET, Peintre. *Voyez* FREMINET.

FRIO (Le Cap) Capo Frio, *Frigidum Promontorium*, Cap de l'Amérique méridionale. Il est sur la côte de la Capitanie de Rio de Janeiro, Province du Bresil, à l'orient de la ville de S. Sébastien. Ce Cap joint la côte orientale du Bresil avec la septentrionale.

FRIOUL, (le) *il Friuli*, ou *Patria di Friuli*, Province d'Italie, dans les Etats de la République de Venise, *Forojulium & Provincia Forojuliensis*, a porté autrefois titre de Duché, & a été beaucoup plus étendue qu'elle n'est aujourd'hui. On prétend que c'est Jules-César, qui donna son nom au Frioul, où il avoit quelques-unes de ses légions. Le Frioul dans l'état où il est aujourd'hui, a l'Istrie au levant; la Mer Adriatique & la Marche Trévisane au midi; la Carinthie au septentrion; & au couchant les Alpes, qui le séparent du païs de Trente. Udine en est la ville Capitale. Les autres sont, Città di Friuli, Marano, Palma nova, Venzone, Aquilée ruinée, &c. La Maison d'Autriche y posse-

posséde le Comté de Goritz, ou la Goritie. Le Frioul a servi de passage à presque toutes les Nations Barbares qui ont désolé l'Italie. Les Goths & les Hérules s'en rendirent les maîtres; & les Lombards le prirent sous leur Roi Alboin, qui y établit vers l'an 568, son neveu Gisulfe, en qualité de Duc & de Gouverneur. Charlemagne ayant éteint le Royaume de Lombardie en 774, laissa le Frioul à un Seigneur Lombard, nommé ROTGAUD, à condition seulement de l'hommage & du service, & à la charge de réversion, faute d'enfans mâles. Deux ans après, Adalgise, fils de Didier, dernier Roi des Lombards, vint en Italie avec des troupes considérables, & débaucha Rotgaud, qui n'obéïssoit que malgré lui à un étranger. Charlemagne y accourut en diligence, fit couper la tête à ce Duc revolté, & donna à un Seigneur François, nommé HENRI, le Frioul, auquel il ajoûta la Stirie & la Carinthie. C'est ce même Henri, Duc de Frioul, qui attaqua l'an 796, les Huns Avarois. Il se rendit maître d'une de leurs principales *Ringues*, qui est le nom que ces Barbares donnoient à des clôtures bien palissadées, dans lesquelles ils s'enfermoient avec leur butin; & il y trouvra de grands thrésors qu'il envoya à Charlemagne. Henri fut assassiné par ceux de Frioul en 799. Charles pleura cette mort, & la vengea sévérement en 800. CADOLACH fut mis en sa place, & mourut l'an 819. Louïs *le Débonnaire* donna alors ce Duché à BALDRIC ou BAUDRI. Les Bulgares ravageoient en 828, toute la Pannonie supérieure, sans que ce Duc se mît en peine de les arrêter, comme il étoit obligé de le faire. On punit sa lâcheté; car on le déposa, & on divisa ce Duché en quatre Comtez ou petits Gouvernemens. EVERARD ou EBERARD, qui épousa *Gisle* de France, fille du même Roi Louïs *le Débonnaire*, fut Duc de Frioul, & fit en 837, dans le Comté de Trévise, son Testament, qu'on conserve en original dans l'Abbaye de Cisoin en Flandre, qu'il avoit fondée, & où il est enterré. Il est parlé dans ce Testament, de ses quatre fils, & de trois filles, *Unroch*, BE'RENGER, *Adalard*, & *Raoul*; *Ingeltrude*, *Judith*, *Heilwinch* ou *Heilweich*. L'Histoire ne dit rien d'*Unroch*, fils aîné d'Everard. BE'RENGER le second, Prince ambitieux & emporté, se fit Roi d'Italie, & fut assassiné en l'an 924. Le Frioul eut encore quelques Ducs ou Gouverneurs; car les Historiens d'Italie parlent de GEROLDUS & d'ANSALDUS, l'an 1000. L'Empereur Conrad II, dit *le Salique*, le donna vers l'an 1028 avec l'Istrie, à *Popon* Patriarche d'Aquilée, son Chancelier. Les successeurs de ce Prélat en ont joui jusques vers l'an 1420, que *Louïs* Téchio s'étant engagé témérairement à la guerre contre les Vénitiens, ceux-ci conduits par le Comte Philippe d'Arcelli leur Général, se rendirent maîtres du Frioul, qu'ils ont toujours gardé depuis. * Jean Bonifacio, *Hist. Trevis.* Léandre Alberti, *Descript. Ital.* Candido, *Memor. d'Aquil.* Hérodote Parthénopéo, *Descr. del Friuli, con l'orig. dei popoli, citate, cast.* Sabellic, *Antiq. d'Aquil.* Luitprand. Paul Diacre. Paul Emile. Blondus, &c. *Voyez* AQUILE'E.

FRIOUL, FRIULI, ou CITTA DI FRIULI, *Forum Julii*, Ville d'Italie dans le Frioul, avec Evêché suffragant d'Aquilée, est située sur la riviére de Natisone, au pié des Alpes, & environ à quinze ou seize milles de Goritz ou Goritie. Quelques Auteurs disent, que Jules-César fit bâtir *Città di Friuli*, & qu'il lui donna son nom. Les autres en parlent diversement. * *Consultez* les Auteurs que nous avons citez en parlant de la Province de Frioul.

CONCILE DE FRIOUL.

Ce Concile fut tenu l'an 791, par Paulin Patriarche d'Aquilée. Il commence par une longue explication de la doctrine de de la Trinité & du Symbole, dans laquelle il établit principalement ces deux dogmes; que le Saint Esprit procéde du Pére & du Fils, & que Jésus-Christ ne peut point être appellé Fils adoptif. Cette exposition de Foi est suivie de quatorze Canons ou Capitules sur la Discipline. * Baronius, *A. C.* 794. Bini. du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccl. du VIII siécle.*

FRISCH-HAFF, Golfe de la Mer Baltique, qui fait partie de celui que les anciens appelloient *Venedicus sinus.* Il est renfermé entre les côtes de la Prusse, de l'Isle de Frisch-Nerung, & n'a de communication avec la mer, que par un petit détroit large environ de demie lieue. La longueur de ce Golfe du couchant méridional, au levant septentrional, est environ de vint lieues; mais sa plus grande largeur ne passe guéres trois lieues. Il reçoit un grand nombre de riviéres, dont les principales sont les deux embouchures orientales de la Vistule & le Pregel. * Maty, *Dict. Géogr.*

FRISCHING, est une Maison fort ancienne du Canton de Berne, & qui depuis près de IV siécles a servi cet Etat Souverain, dans les charges & dans les Ambassades les plus importantes. PIERRE Frisching étoit Prieur de Graffenried l'an 1390, & Abbé de Chumnette l'an 1404. PIERRE, son neveu, fut tué à la bataille de Morat en 1476. JEAN, fils de Pierre, fut fait Sénateur & Banderet en 1506 & 1512. JEAN, fils de Jean aussi Sénateur, fut un des Chefs de l'Armée de la République à la conquête du Chablais. Il est compté parmi les Héros. * Stettler, *Chron.* Ses Descendans ont été Sénateurs & Banderets de pére en fils, jusqu'à SAMUEL, qui fut élevé en 1668, à la charge d'Avoyer de Berne, qui est la principale de l'Etat. SAMUEL Frisching son fils, Sénateur de Rumlingen, a aussi servi l'Etat en qualité de Sénateur & de Banderet, Haut-Commandant du païs conquis, Envoyé extraordinaire & l'un des Médiateurs de Neufchâtel & aux Grisons, &c. * *Mémoire Manuscrit. Voyez* l'Article suivant.

FRISCHING, (Samuël) Avoyer de la ville de Berne & Seigneur de Rumlingen, naquit le 27 Juin 1638. Son pére fut Samuel Frisching aussi Avoyer de cette ville. Après avoir fait un voyage considérable, il alla en France où il obtint une Compagnie dans les Gardes Suisses. En 1658, il s'étoit déja trouvé aux siéges de Dunkerque & de Gravelines. Durant le siége de Gravelines, ayant aidé à donner l'assaut à une demi-lune, il s'exposa si fort qu'il se vit presque enterré vif par la quantité de terre dont une mine, qui sauta, le couvrit. On eut toutes les peines du monde à le déterrer & à le sauver, ayant d'ailleurs reçu deux blessures. Ayant ensuite été rappellé dans sa patrie, il y eut une place dans le Grand Conseil en 1664. En 1670, il fut Avoyer de la ville & du Comté de Burgdorff. En 1684, il fut Colonel du Régiment de Milice du Païs de Vaud; & en 1685, il fut reçu dans le Petit Conseil. En 1694, il fut nommé Thrésorier de la ville, & quelques années après, on lui donna de nouveau cette charge. En 1695, il obtint le poste de Commandant supréme du Païs de Vaud; & en 1701, il en fut Thrésorier. En 1700, on lui donna le caractére de Général Commandant, & en cette qualité il commanda les 6000 hommes des Bernois & les troupes défensives que les autres Cantons firent marcher du côté des Villes Forestiéres, lorsqu'on craignoit qu'elles ne fussent surprises. En 1712, lorsqu'il y eut une rupture entre quelques Cantons Protestans & Catholiques, Samuël Frisching fit les fonctions de Président du Conseil de guerre dans l'Armée, & de Général de la milice de Berne, & en cette qualité il gagna par sa valeur & sa prudence à l'âge de 75 ans, la célébre victoire auprès de Villmergen. En 1715, la charge d'Avoyer étant devenuë vacante, il en fut revêtu unanimement, en reconnoissance des services qu'il avoit rendus à sa patrie. Au reste il a aussi été employé très utilement dans toutes sortes d'affaires d'Etat & dans des Députations, comme la ville de Bâle, les Grisons, la ville de Genéve, la Principauté de Neufchâtel, le Valais & autres endroits peuvent le témoigner. L'Empereur Léopold l'honora d'une Lettre & d'une chaîne d'or, à laquelle son portrait étoit attaché, en reconnoissance du service qu'il lui avoit rendu, en couvrant les villes forestiéres & en les garantissant de la surprise qu'on craignoit alors. Il mourut le 23 Octobre 1721, âgé de 84 ans. * *Dict. Allem. de Bâle.*

FRISCHLIN, (Nicodeme) né le 22 Septembre 1547, à Paling, ville d'Allemagne, dans le Duché de Wirtemberg, fut élevé avec soin dans les Sciences par son pére, qui étoit Ministre, & fit de grands progrès dans les Langues & dans les Belles Lettres. A l'âge de 21 an, il fut fait Professeur à Tubingue, & à peine avoit-il 24 ans qu'il y enseigna l'Astronomie & les Mathématiques, à la place de Pierre Appian, & qu'il y presida aux Disputes de Philosophie. Ce fut là qu'il publia ses Commentaires sur les Bucoliques & sur les Géorgiques de Virgile; mais en y faisant l'éloge de la vie champêtre, il s'y emporta durement contre la conduite de diverses personnes de considération, ce qui lui suscita des affaires. On l'accusa à Tubingue d'avoir commis adultére avec une servante, étant ivre. Il avoua le fait, mais il soutint en même tems qu'on ne pouvoit pas lui intenter un procès criminel pour ce sujet, parce que par la Loi *Julia*, après cinq ans on ne peut faire aucune poursuite contre ceux qui sont coupables de ce crime. Cependant on ordonna qu'il se défendit contre ses Accusateurs, ou qu'il quittât la ville. Il prit le dernier parti, & après avoir couru diverses villes d'Allemagne, il s'arrêta à Mayence, pour y faire imprimer quelques-uns de ses Ouvrages. Il écrivit à ses parens, afin de tirer quelques secours d'argent, ou de toucher du moins quelque partie de son patrimoine. Apparemment la réponse ne fut pas favorable. Frischlin récrivit d'une maniére si aigre & si injurieuse, qu'on le fit arrêter à Mayence, & qu'on le transféra dans le Duché de Wirtemberg, où il fut enfermé dans une tour. Ce nouveau malheur l'accabla de douleur. Il chercha les moyens de recouvrer sa liberté; & voyant que les priéres lui étoient inutiles, il songea à prendre un autre parti. Il coupa les draps & les couvertures de son lit par bandes, les attacha à des barres qui étoient à la fenêtre de sa chambre, & se glissa par dessus durant la nuit; mais la pesanteur de son corps ayant fait rompre ces bandes, il tomba sur des rochers, où on le trouva écrasé le lendemain 29 Novembre de l'an 1590, âgé de 43 ans. Ses Oeuvres imprimées sont, *De Astronomicæ Artis, cum doctrina cœlesti & naturali Philosophia convenientia; Institutiones Oratoriæ; Oratio de præstantia ac dignitate Virgilii; Problema, Utrum Fortuna aliquam causæ moventis rationem haveat, an secus; Oratio de Studio Linguarum & Liberalium Artium; Problemata de septem Artibus Liberalibus & de quinque Sensibus; De Ratione instituendi Puerum ab anno ætatis sexto & septimo ad annum usque* 16, &c.; *Strigilis Grammatica qua Grammatistarum quorumdam sordes Arti liberalissimæ adspersæ deterguntur; Demonstratio Græcos non carere ablativo; Grammatica Latina; Disputatio Grammatica, tributa in ducentas & plures propositiones; Nomenclator Trilinguis Græco-Latino-Germanicus; Poppismus Grammaticus pro Strigili sua Grammatica; Oratio in M. Vagenerum Trimartensem Saxonem; Grammatica Græca cum Latina vetere congruens; Dialogus Logicus contra P. Rami Sophisticam pro Aristotele; Panegyrici tres de laudibus Maximiliani II, Rodolphi II, & Maximiliani fratris; Paraphrases in Satyras Persii; Paraphrasis in Bucolica & Georgica Virgilii, & librum primum Æneidos; Paraphrasis in Horatii Epistolas; Oratio de Exercitationibus Oratoriis & Poëticis, ad imitationem Veterum recte instituendis; Methodus declamandi; Facetiæ selectiores; Orationes, Epistolæ & Præfationes; Defensio contra Danæum; Interpretatio Epigrammatum, & Annotationes in Hymnos Callimachi; Aristophanes repurgatus a mendis, & imitatione Plauti atque Terentii interpretatus; In Tryphiodori Ægyptii Grammatici librum de Ilii excidio Interpretatio duplex, & Notæ ad textum Græcum; Astrologicarum Divinationum Phasmata, & phantasmata fanatica explosa, &c.; Oratio, Quis ex quinque sensibus maximam voluptatem ex suo objecto percipiat; Stipendium Tubingense; Gymnasia Monastica Ducis Wirtembergici, carmine descripta; De Nuptiis Ludovici Ducis Wirtembergæ, libri septem, carmine Heroïco; Carmen Panegyricum de quinque Saxoniæ Ducibus; Operum Poëticorum pars Epica; Operum Poëticorum pars* Ele-

Elegiaca; Operum Poëticorum pars Scenica, in qua sunt Comœdiæ sex & Tragœdiæ duæ; Operum Poëticorum Paralepomena; Liber Odarum & Anagrammatum; In Ebrietatem Carmina; Carmen de Horologio Astrologico Argentoratensi; Epicedion Leonardi Fuchsii; Quæstionum Grammaticarum libri octo; Prodromus in secundum scelestissimi Grammatici Dialogum adversus Martinum Crusium; Julius Cæsar cum M. T. Cicerone redivivus, Germanice redditus; Satyræ octo adversus Jacobum Rabum Apostatam; Introductiones Oeconomicæ & Politicæ; Andreæ Kragii Ripensis Dani Schola Ramea, ou, *Defensio Petri Rami adversus Georgii Liebleri calumnias.* Il y a apparence qu'il a fait ce Livre sous le nom supposé d'André Kragius. La Comédie de Rebecca lui valut une couronne de laurier d'or, que Empereur Rodolphe voulut lui donner solemnellement de sa propre main, à la Diéte de Ratisbonne, avec la qualité de Poëte couronné; mais ceux qu'il fit pour le Duc de Wirtemberg n'eurent point d'autre récompense que la prison. Cet Auteur avoit le génie tout-à-fait tourné à la Poësie, & une facilité si grande, que les vers ne lui coutoient rien. Un de ses fréres nommé JACQUES Frischlin, publia en 1599, un Traité intitulé *Frischlinus redivivus*, qu'on pourra consulter, aussi-bien que Melchior Adam, *in Vit. Germ. Philos.* Teissier, *Eloges des Hommes Savans, tome 4. p. 112.* édit. de Hollande 1715. Le Pére Niceron, *Mémoires pour servir à l'Hist. des Hommes Illustres, tome 19. p. 197 & suiv.*

FRISCHMUTH, (Jean) Philologue célébre à Jéne, naquit en 1619, à Wertheim dans la Franconie. Comme alors la guerre & la peste ravageoient également ce païs-là, il fut fort souvent transporté d'un endroit à l'autre dans sa jeunesse, dans laquelle il perdit aussi tous ses parens. Mais la vivacité & la pénétration de son esprit, jointe à un attachement extraordinaire aux études, malgré tant d'obstacles, lui firent bien des amis & des protecteurs, qui mirent tout en usage pour son avancement. Après avoir commencé ses études, il alla à Altdorf où Christophle Adrien Rupert, ce fameux Philologue, le reçut dans sa maison. Frischmuth lui devoit une grande partie de son érudition dans les Humanités. Il s'attacha ensuite soigneusement à Théod. Hackspan, qui l'instruisit dans la Littérature Orientale. Après avoir passé près de 9 ans dans cette Académie, il se rendit à Jéne où il se distingua par diverses Dissertations qu'il publia, ce qui lui fit offrir une place dans le Collége à Hambourg. Mais on ne voulut pas le laisser partir de Jéne, où on lui donna d'abord la charge de Recteur du Collége de la ville, & quelque tems après la charge de Professeur extraordinaire dans les Langues. Enfin en 1654, il en fut fait Professeur ordinaire. Il mourut le 19 Août 1687, âgé de 69 ans. Il a publié plus de 60 Dissertations Philologiques & Théologiques, dont il vouloit faire imprimer ensemble 6 décades peu de tems avant sa mort. * Gœtzii, *elog. Philolog. Ebræor.* Zeumeri, *vitæ Prof. Jenens.* Witte, *Diar.*

FRISCH-NERUNG, Isle de la Prusse. Elle est formée par les deux embouchures occidentales de la Vistule, par le Golfe de Frisch-Haff, & par la Mer Baltique. Il n'y a rien de considérable dans cette Isle que la Forteresse de Munde, ou de Weisselmunde, qui est sur l'embouchure la plus occidentale de la Vistule. Maty, *Dict. Géogr.*

FRISE, nom d'un Ordre Militaire, qu'on dit être le plus ancien d'Allemagne, & avoir été institué par Charlemagne, en mémoire de ce qu'il avoit défait Didier, Roi des Lombards. Qu'elle qu'ait été son institution, il fut mis sous la Régle de S. Basile. Sa devise étoit une couronne Impériale d'or. * Jean Bécan. Martin Acon. Jean Molan.

FRISE, grand païs, est divisé en deux; en Frise propre, ou en Frise *Occidentale* qui est une Province des Païs-Bas Unis, & en Frise *Orientale* ou Comté d'Embden, qui est une Province d'Allemagne dans la Westphalie. Avant que de parler de ces deux païs en particulier, on doit remarquer, que les Historiens rapportent diversement l'origine du nom de Frise. Nous ne nous arrêterons point aux fables de ceux qui le tirent des Phrygiens, ou de celui de Friso, fils d'un Roi des Francs nommé Crinitus. Peut-être ce nom vient-il du mot Tudesque *fris*, qui signifie *fort*; ce qui paroît à quelques-uns conforme au sentiment de Tacite, qui, selon eux avoue dans le 34 *Chapitre des Mœurs des Germains*, que le nom des Frisons marque leur force. *Majoribus minoribusque Frisiis vocabulum est ex modo virium*: mais ce n'est point là le sens de cet Auteur, qui dit seulement, qu'on distingue les Frisons en deux peuples, dont les uns sont appellez *Grands*, parce qu'ils sont puissans; & les autres *Petits*, parce qu'ils ont moins de puissance. Dion les nomme, φρείσσοι, Ptolomée φρείσιοι & φρίσιοι, & les autres Auteurs du moyen âge, *Fresiones* & *Fresones*, & leur païs *Fresica*.

FRISE OCCIDENTALE ou FRISE PROPRE, l'une des Provinces-Unies des Païs-Bas, fait partie des Etats Généraux. Elle a l'Océan, ou Mer d'Allemagne au septentrion; à l'occident & au midi en partie la mer du Sud ou Zuyderzée, qui la sépare de la Hollande; au midi en partie l'Overissel; & à l'orient la Seigneurie de Drenthe comprise sous l'Overissel, & la Province de Groningue. Quelques Auteurs divisent cette Province en quatre parties, qui sont, les Comtez d'Ostergo, de Westergo, des Sept-forêts, & la Seigneurie de Groningue; mais cette derniere fait une Province particuliére. Leeuwarden est la ville Capitale de la Frise propre. Les autres sont Dockum, Franeker, Bolswaert, Sneeck, Ilst, Harlingen, Staveren, &c. Il ne faut pas confondre cette Province de Frise avec une autre FRISE OCCIDENTALE ou WEST-FRISE, que ceux du païs nomment aussi HOLLANDE SEPTENTRIONALE, ou NORT HOLLANDE, où sont Alckmaar, Médemblik, Horn, Enkhuysen, Edam, Monickendam, Purmerend, &c. Leeuwarden est le Siége de la Cour Souveraine de la Province de Frise, & Dockum de l'Amirauté. Il y a quelques Isles qui sont sur la côte de cette Province, & qui en dépendent: les principales sont, Schelling & Amelandt. Le païs est marécageux & sans arbres: on n'y peut recueillir de grains qu'en quelques endroits vers le septentrion; mais comme les pâturages sont excellens, cette Province nourrit de bons chevaux, & des bœufs d'une grosseur excessive. Les Frisons donnent dans des contes peu dignes de foi, en parlant de leur origine, & de celles de leurs Princes, qu'ils font remonter au tems d'Alexandre *le Grand*. Quinte-Curce marque dans le neuviéme livre de son Histoire, qu'Alexandre *le Grand* étant dans les Indes, y avoit trouvé Agrammon Roi des Pharrasiens, dont le pére n'étant qu'un Barbier, avoit eu le bonheur de plaire à la Reine, & s'étoit établi sur le thrône, après avoir fait mourir le Roi & ses enfans. Les Frisons disent que ce Roi avoit nom Adel, & que trois de ses fils, qu'ils nomment Frison, Saxon & Brunon, furent assez heureux pour se dérober à la recherche du Tyran; qu'ils suivirent Alexandre, & que depuis ils passérent en Allemagne, où Frison donna son nom à la Frise; Saxon, à la Saxe, & Brunon au païs de Brunswic. Ces Auteurs donnent ensuite des successeurs à ces Princes jusqu'à Ratbod. Celui-ci étoit Roi ou Duc des Frisons dans le VII siécle. Pepin *le Gros* ou *de Héristel*, le défit en diverses occasions. Vers l'an 689, il l'obligea à lui payer tribut, & à souffrir que la foi de JESUS-CHRIST fût prêchée dans ses terres. On y envoya douze Moines Anglois, dont les trois plus considérables étoient Wigbert, Wilbrod & Swidbert. Ratbod ne put s'accommoder d'une Religion qui ne s'accordoit point avec son orgueil, & avec ses dissolutions. Il devint le persécuteur de ceux qui la prêchoient, & fit souffrir le martyre à Wigbert & à deux autres. Pepin vengea leur mort vers l'an 707. Charles *Martel* défit les Frisons vers l'an 736, tua leur Duc Popon, qui avoit succédé à Ratbod, subjugua toute la Frise occidentale, abbatit tous leurs Temples, leurs bois sacrez & leurs idoles; & couvrit tout leur païs de cendres & de carnage. Ratbod avoit laissé divers enfans; entre autres, Theusinde, mariée l'an 698, à Grimoald, fils de Pepin *le Gros*, & Maire du Palais des Rois Childebert II, & Dagobert III. Charlemagne défit encore les Frisons, réduisit leur païs en Province, & leur donna des Podestats. On dit que le premier fut saint Magnus Fortema. Il eut divers successeurs, qui eurent souvent la guerre avec les Comtes de Hollande; & plusieurs de ces Comtes perdirent la vie, dans le dessein qu'ils avoient de se rendre maîtres de la Frise, dont le peuple farouche avoit naturellement une très grande aversion pour le Gouvernement de ces Princes. Albert de Baviére, Comte de Hollande & de Hainaut, soumit la Frise vers l'an 1403, & mourut l'année suivante. Suffrid Wierda, & Haring Marinxma, Podestats, rétablirent dans leur païs la liberté qui leur fut confirmée par l'Empereur Sigismond en 1417, & par Frédéric III, en 1447. Ce dernier donna aussi la Frise orientale, ou Est-Frise ou plutôt Oost-Frise & Ost-Frise, en 1465, à Ulric Sircsena, sous le titre de Comté. Jules Dekma fut le dernier Podestat de la Frise, en 1494. Son élection fut suivie de tant de desordres, que l'Empereur Maximilien I, ne les ayant pu dissiper, nomma Albert, Duc de Saxe, pour être Gouverneur perpétuel de la Frise. Il laissa George son fils. Ce dernier ne put soumettre entiérement ce païs; & céda vers l'an 1515, les droits qu'il y avoit, à Charles d'Autriche, depuis Empereur, V du nom, Les Frisons s'étoient mis sous la protection du Duc de Gueldre, que Charles-Quint chassa, puis laissa cette Province à Philippe II, son fils; & c'est sous ce dernier que la Frise se joignit avec les autres Provinces des Etats Généraux, en 1581, pour se soustraire à la domination Espagnole. * Cornelius Kempius, *de Orig. Fris.* Suffridus Petri, *de Antiq. & Orig. Fris. & de Script. Fris.* Martinus Hamconius, *Theat. Reg. Pont. & Princ. Frisiæ. & Fris. seu de rebus virisq. illust. Fris.* Petit, *Hist. de Holl.* Guichardin, *Descr. du Païs-Bas.* Junius. Ortelius. Cluvier, &c. *Voyez* particuliérement *Pierius Winsemius*, qui a écrit en Latin l'Histoire de ce qui s'étoit passé en Frise depuis l'an 1555, jusqu'à l'an 1581.

FRISE ORIENTALE, ou Comté d'Embden ou Ost-Frise. *Voyez* EMBDEN ou OST-FRISE.

FRISE, LA NOUVELLE FRISE, nom que les Hollandois ont donné à la partie orientale du Spitzberg, qui est un païs des terres Arctiques; mais on n'y a établi aucune colonie; on n'en a même que fort peu de connoissance. * Maty, *Dict. Géogr.*

FRISENDORF (Jean Frédéric, Baron de) Conseiller de la Cour & de la Chambre de Commerce du Roi de Suéde. La Reine Christine l'envoya en Portugal en l'an 1649, en qualité de Résident, pour y entretenir la bonne intelligence établie entre les deux Couronnes par le Traité d'alliance de 1641, & pour faciliter le commerce mutuel des deux Nations, réglé par le même Traité. Il en revint en 1652, & la Reine Christine ayant cédé son Royaume à son cousin Charles-Gustave, Prince Palatin du Rhin de la branche de Deux-Ponts, il suivit ce Prince à la guerre de Pologne, où il fut fait Conseiller du Tribunal des Appellations en Prusse, l'an 1655. Le Roi de Danemarck Frédéric III, ayant attaqué la Suéde pendant cette expédition, il fut depêché en 1657, Envoyé extraordinaire au Protecteur & au Parlement d'Angleterre, pour y négocier sur cette nouvelle guerre, qui se termina enfin par la paix de Roschild en 1658, & par celle de Copenhague en 1660, après la mort de Charles-Gustave. Etant en Angleterre, il y vit mourir Cromwel & monter sur le thrône le Roi Charles II. Ce Prince fut d'abord félicité de la part de la Reine douairiére & de la Régence de Suéde, durant la minorité du Roi *Charles XI*, par le Comte Nicolas Brahe, Ambassadeur extraordinaire de Suéde. Ensuite de quoi ce Ministre & le Baron de Frisendorf renouvellérent l'alliance des deux Couronnes par un Traité, qu'ils signérent à Londres le 21 Octobre 1661. C'est aussi ce Traité qui régle le Commerce & les affaires de la Marine des deux Nations, & qui subsiste encore à présent. Frisendorf fut rappellé en Suéde en 1662, où il forma plusieurs projets pour le redressement du Commerce, & mou-

fut à Stockholm au mois de Mars de l'année 1669.

FRISINGHEN, FRISINGUE ou FRESINGEN, fur le Mofach, ville de Baviére, entre Munich & Landshut, avec Evêché fuffragant de l'Archevêché de Saltzbourg. Elle eft très bien bâtie, & eft fituée fur une colline agréable, avec diverfes Eglifes & au milieu d'une Campagne fertile. Othon, qui en étoit Evêque, en a écrit l'Hiftoire, & fait une defcription particuliére de cette ville. Elle a auffi donné naiffance à George Eder, Jurifconfulte, Confeiller de trois Empereurs; & à Martin Ruland, Médecin. Nicodéme de l Efcale y fit en 1440 dix-fept Conftitutions fynodales, que nous avons dans les dernieres éditions des Conciles. Saint Corbinien envoyé par Grégoire II, vers l'an 710 ou 716, fut le premier des Evêques qui y furent établis par faint Boniface, à la priére d'Odilon, Duc de Baviére. Erimbert fon frére, lui fuccéda en 736. Conrad, Chanoine de Freifingen, écrivit l'Hiftoire de cet établiffement jufqu'en l'an 1187, auquel il vivoit. Elle a été depuis continuée jufqu'en 1521. * Hundius, *in Metrop. Salisburg.* Le Mire, *Géogr. Eccles.* Aventin, *Hift. Bojor.* Bertius, *l.* 3. *Comment. Germ. &c.*

FRISINGEN, (l'Évêché de) eft fous l'Archevêché de Saltzbourg, qu'il a auffi pour frontiéres du côté de l'Orient: vers l'Occident, il a l'Evêché d'Ausbourg, vers le Midi celui de Brixen & vers le Septentrion celui de Ratisbonne. L'Evêque de Frifingen eft Prince de l'Empire & a le pas fur tous les Evêques fuffragans de Saltzbourg. Il poffède, comme des biens immédiats de l'Evêché, le Château & le Bailliage d'Iffmanning, la Seigneurie de Buckrain, l'ancien bourg d'Ifen, & le Comté de Werdtenfels entre les montagnes du Tyrol & de la Baviére. Il poffède encore plufieurs autres Seigneuries dans l'Autriche, la Stirie, le Tyrol, la Carniole, & dans la Baviére. Il doit avoir auffi poffédé autrefois dans l'Iftrie, dans la Dalmatie, dans la Sclavonie & dans la Marche Trévifane, plufieurs terres qui lui ont été enlevées par les Turcs & par les Vénitiens. Corbinien, François de nation, fut le Fondateur de cet Evêché & facré Evêque en 716, par le Pape Grégoire II, qui l'envoya enfuite en Allemagne pour procurer la converfion des Infidéles. Arrivé en Baviére, le Duc Grimoalde XII lui accorda la ville de Frifingen & l'Eglife de fainte Marie qui s'y trouve, avec plufieurs autres priviléges; ce qui donna occafion à Corbinien de convertir cette Eglife en Cathédrale. Aribon un des fucceffeurs de Corbinien en a écrit la Vie. * Othon de Frifingue, *l.* 5. *Chron. cap.* 24. Brufchius, *in Chronol. Monaft.*

CATALOGUE DES EVEQUES DE FRISINGEN.

1. *S. Corbinien*, depuis l'an 720-730.
2. *Erimbert*, frére du précédent, mourut en 758.
3. *Joféphe*, de Vérone, mourut en 760.
4. *Aribon*, que d'autres nomment *Hérès*, & d'autres encore *Cyrinus*, mourut en 760.
5. *Othon*, mourut en 810.
6. *Hitton*, mourut en 834.
7. *Erchtenbert*, mourut en 854.
8. *Hannon*, de Hall dans le Tyrol, mourut en 875.
9. *Arnulphe*, mourut en 883.
10. *Walthon*, mourut en 905.
11. *Othon*, mourut en 907.
12. *Draculphe*, fe noya dans le Danube en 926.
13. *Wolffram*, mourut en 938.
14. *Lambert*, mourut en 957.
15. *Abraham*, Palatin de Carinthie, mourut en 992.
16. *Gottfchalck*, mourut en 1004.
17. *Frédéric* I, ne fiégea pas longtems.
18. *Engelbert*, Comte de Mosburg, mourut en 1039.
19. *Nicere*, de Ratisbonne, mourut en 1053.
20. *Ellenhard*, mourut en 1078.
21 *Meginwarde*, mourut en 1098.
22 *Henri* I, d'Ebersdorff, mourut en 1137:
23. *Othon* I, Marggrave d'Autriche, mourut en 1158.
24. *Albert* I, mourut en 1182.
25. *Othon* II, Comte de Berg en Suabe, mourut en 1220.
26. *Gerolde*, mourut en 1231.
27. *Conrad* I, Tetzner ou Tolzner, mourut en 1258.
28. *Conrad* II, Wildgrave & Rhingrave, mourut en 1278.
29 *Frédéric* II, mourut en 1282.
30. *Emicon*, Comte de Mosburg, d'autres le nomment *Waldgrave*, mourut en 1311.
31. *Conrad* III, mourut en 1318.
32. *Godefroi*, mourut en 1322.
33. *Jean* I, mourut en 1324.
34. *Conrad* IV, de Klingenberg, mourut en 1337.
35. *Jean* II, Médecin du Pape, mourut en 1349.
36. *Albert* II, Comte de Hochberg, mourut en 1359.
37. *Paul*, mourut en 1377.
38. *Léopold*, fe noya en 1381.
39. *Bertholde*, de Wechingen, mourut en 1410.
40. *Degenhard*, de Weix, mourut en 1411.
41. *Herrman*, Comte de Cilley, mourut en 1421.
42. *Nicodemus*, de Scala, de Vérone, mourut en 1443.
43. *Jean* III, Grunwald, mourut en 1452.
44. *Jean* IV, Tulbeck, réfigna en 1476.
45. *Sixte*, de Tanneberg, mourut en 1495.
46. *Rupert*, Palatin du Rhin, réfigna en 1497.
47. *Philippe*, mourut en 1541.
48. *Henri* II, frére du précédent, mourut en 1552.
49. *Léon Lefch*, de Hilgartshaufen, mourut en 1559.
50. *Maurice*, de Sandizell, réfigna en 1565.
51. *Ernest*, fils d'Albert V, Duc de Baviére, mourut en 1612.
52. *Etienne* de Seyboldsdorff, mourut en 1618.
53. *Vite Adam* de Gebeck, mourut en 1659.
54. *Albert Sigifmond*, Duc de Baviére, mourut en 1685.
55. *Jofeph Clément*, Electeur de Cologne, réfigna en 1694.
56. *Jean François Ecker* de Kupffing & de Lichteneck, fut élu en 1695.

* Bucelin, *in Germ. facra.* Hund, *Metrop. Salisburg.*

FRISIUS, (Jean) naquit à Gryffenfée dans le Canton de Zurich en 1505. Après qu'il eut fait le Cours de fes études conjointement avec Conrad Gefner, il fut reçu Miniftre à Zurich. En 1545, il fit un voyage en Italie en qualité de Gouverneur de quelques jeunes Gentilshommes, & s'appliqua fort à l'Hébreu pendant fon fejour à Venife. Il mit enfuite l'étude de cette Langue en vogue dans fa patrie, où Pellicanus fon beaufrére le feconda. On lui fit préfent de la Bourgeoifie en récompenfe des bons fervices qu'il avoit rendus au Collége de Zurich, qu'il gouverna pendant 27 ans, au bout defquels il mourut en 1565. Il a fait des Traductions Allemandes de plufieurs Livres de l'Ecriture Sainte, en travaillant fur l'original même. On a auffi de lui un Dictionnaire Latin & Allemand. Comme il étoit excellent Muficien, il compofa des Airs à quatre parties fur les *Carmina* d'Horace en faveur des Etudians. Il entendoit parfaitement cinq Langues. Le fameux Gefner ne fit pas difficulté de le nommer *la Gloire de l'Allemagne* Il laiffa deux fils, 1. *Jean-Jaques*, qui fut Profeffeur en Philofophie & en Théologie depuis 1576, jufques en 1610, & laiffa plufieurs Ouvrages de Philofophie, de Philologie & de Théologie; 2. *Jean*, qui prit le degré de Maître ès Arts à Marpurg, & fuccéda enfuite à fon pére, qu'il remplaça tant par fon favoir que par fon affiduité. Il mourut de la pefte en 1611. * Hottinger, *Biblioth. Tigur.*

FRISIUS, (Henri) un des Defcendans des précédens, voyagea pendant dix ans pour fe perfectionner dans les études. Après fon retour dans fa patrie, il fut Profeffeur en Catéchéfe en 1676, Profeffeur en Eloquence en 1682, & Profeffeur dans les Langues dans le Collége inférieur en 1684. Il a publié diverfes Differtations favantes, *de Sede Animæ rationalis; de Communione Sanctorum; de Unione Sanctorum; Explicatio Articuli de S. Cœnâ; Oratio de Quietifmo &c.* & mourut en 1718. *Henri Frifius* fon neveu fut fait Pafteur à S. Pierre en 1718. *Jean Frifius*, de la même famille & Licentié en Droit, a été nommé Thréforier de la ville de Zurich en 1723. * Dyrfteler, *Zurich. Gefchl.*

FRISLANDE, grande Ifle, dont Nicolas Zavi, Vénitien, parle dans fes découvertes, & qu'il dit être dans l'océan feptentrional, vers le Pole arctique, à l'oppofite & au deffous de l'Iflande du côté du midi. Cet Auteur ajoute qu'il y fait extrêmement froid; que les Habitans n'y ont prefque que du poiffon, & que tout leur commerce confiftoit en cette pêche, ou en celle des monftres marins; mais cette prétendue Ifle n'a été apperçue d'aucun Voyageur depuis Zavi, ni des Pêcheurs qui vont tous les ans vers la Groenlande, proche de laquelle cet Auteur place la Friflande. Ainfi on croit qu'elle n'eft qu'une production de fon imagination, & qu'il n'a vu à la place de cette Ifle, qu'une partie de la Groenlande. * Baudrand, *Diction. Géogr.*

NB. M. Delifle dans fa Mappemonde, & dans fa Carte de l'Hémifphére feptentrional, marque quelques côtes de cette Ifle, qu'il place au 61 degré de latitude, & entre le 342, & le 349 de longitude.

FRISLAR, FRITSELAR, ou FRITZLAR, ville d'Allemagne dans la Heffe, fur la riviére de Wiper, appartient à l'Electeur de Mayence. Conon, Evêque de Paleftrine, Legat du Pape Gélafe II, y tint un Concile, l'an 1118. * Conrad d'Urfperg.

FRISON, (Léonard) Jéfuite, du Périgord, né en 1628, a publié en 1682, trois Livres du Poëme, dans le deffein de donner de nouvelles régles de l'Art Poëtique, ou de rendre quelques-unes de celles des anciens proportionnées à la portée de la Jeuneffe. Il s'applique particuliérement à traiter du genre Héroïque: il ne touche le Lyrique & l'Elégiaque qu'en paffant, & ne veut point parler du Dramatique, parce qu'on ne peut rien ajoûter, felon lui, à ce qui s'en eft dit dans ces derniers tems. Dans fa maniére de traiter les chofes il s'eft beaucoup fervi de Cicéron dans fon Orateur, & de Quintilien dans fes Inftitutions. * Léonard Frifon, *Præf. ad lib. de Poëmat. Journal des Savans du* 3 *Août* 1682. Baillet, *Jugemens des Savans, fur les Auteurs de l'Art Poëtique, tome* 2. *partie* 1. *p.* 181. *n.* 176: *tome* 3. *partie* 1. *p.* 196. *n.* 1086: *tome* 4. *partie* 2. *p.* 511 *&* 512. *n.* 1546. édit. d'Amfterdam 1725.

FRISON (Pierre). *Voyez* FRIZON.

FRISON (Gemma). *Voyez* GEMMA.

FRISONS, on ne donne aujourd'hui ce nom qu'aux Habitans de la Frife; mais anciennement il étoit beaucoup plus étendu. Les anciens Frifons étoient renfermez dans l'Ems, le Rhin & l'Océan, & diftinguez en grands & petits Frifons. Les grands Frifons étoient entre l'Océan, la riviére d'Ems, & le Lac Flevo, qui eft le Zuiderzée, & les Bataves avec les Marfatiens: ainfi ils occupoient la Province de Frife, celle de Groningue, & les païs de Sallandt & de Drente dans l'Overiffel. Les petits Frifons étoient au couchant des grands Frifons, entre le Lac Flevo, l'Océan & le Rhin, ainfi ils occupoient toute la partie du Comté de Hollande, qui eft au nord du Rhin, & une partie de la Seigneurie d'Utrecht. * Baudrand.

FRITHONA, Anglois. *Cherchez* THE'ODAT FRITHONA.

FRITIGERNE, Roi ou Capitaine des Goths, étoit Arien. Il fe donna à l'Empereur Valens, & défit Athanaric en l'an 376. * Idace, *en fa Chron.*

FRITIGILDE, Reine des Marcomans dans le IV fiécle, ayant ouï parler de faint Ambroife, eut tant d'admiration pour fa vertu, qu'elle fe fit Chrétienne l'an 396, & perfuada à fon mari

mari d'en faire de même, & de s'allier avec les Romains. Ce ſaint Evêque l'avoit exhortée à cette converſion par une grande Lettre qu'il lui écrivit en forme de Catéchiſme. L'année ſuivante elle vint à Milan pour voir ſaint Ambroiſe; mais elle trouva toute la ville en deuil, pour la mort de ce grand homme. * *Vie de ſaint Ambroiſe.*

* FRITS (Pierre) Peintre d'une imagination fort vive, fut à l'âge de 17 ans ſurnommé à Rome *l'Intrépide.* En voici l'occaſion. Comme il devoit entrer dans la Bande ou Société des Peintres Allemans & Hollandois qui ſont à Rome, ils réſolurent de lui jouer un tour pour l'épouvanter. Pour cet effet ils firent un long ſerpent de papier & le mirent en cercle dans la chambre comme un emblême de l'éternité, & ils le remplirent de petards & de poudre. Quand ils l'eurent placé au milieu de ce cercle, ils y mirent le feu: mais le jeune homme au lieu de s'enfuir, reſta ferme au milieu de la flamme de la poudre & du fracas des petards. Ils ne purent s'empêcher d'admirer ſon courage, & à cauſe de ſa fermeté ils lui donnérent le ſurnom dont on a fait mention. Quand il fut de retour en Hollande, il ſe tint preſque toujours à Delft où il eſt mort. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Houbraken, *Livre des Peintres*, en Allemand.

FRITSCHIUS, (Ahaſuerus) Conſeiller à Rudelſtadt, qui floriſſoit dans le XVII ſiécle, a fait un très grand nombre d'Ouvrages, dont il y en a qui parurent dès l'an 1650, & d'autres en 1699. La liſte ſeule en feroit fort longue. La plupart de ces Ouvrages regardent le Droit public d'Allemagne. Il a auſſi augmenté l'Index de Beſoldus de ceux qui ont écrit ſur les différentes matiéres de Droit, ſous le titre de *Novus Orbis*, où il en rapporte quelquefois juſqu'à cent, qui ont écrit ſur une même matiére. * Denys Simon, *Biblioth. Hiſt. des Aut. de Droit.*

FRITSELAR. *Voyez* FRISLAR.

FRITTOLA anciennement Myrteta, Bains du Royaume de Naples dans la Terre de Labour, près de Bayes. * Maty, *Dict. Géogr.*

FRITZLAR. *Voyez* FRISLAR.

FRIULI. *Voyez* FRIOUL.

* FRIXANO, *Frixanum*, étoit autrefois une ville de la Sardaigne. Elle eſt maintenant ruïnée, & l'on en voit les maſures au nord de l'Iſle, près de Caſtel-Aragoneſe. * Maty, *Diction. Géogr.*

FRIZON (Pierre) Docteur en Théologie de la Faculté de Paris, né dans le Diocéſe de Reims, publia en 1629, une Hiſtoire des Cardinaux François, ſous le titre de *Gallia Purpurata*, & il en donna en 1638, une ſeconde édition, où il ajoûta les Grands-Aumôniers de France. Cet Ouvrage eſtimé autrefois, fut attaqué en 1652, par M. Baluze, âgé alors de 18 ans, qui dans un *Antifrizonius* y fit remarquer beaucoup de fautes. Depuis il en a relevé une infinité d'autres dans ſon excellente Hiſtoire des Papes d'Avignon. Frizon mort en 1650, ne put profiter des lumiéres de ce ſavant homme. Il écrivit la Vie de Henri de Sponde, qui eſt à la tête de ſa Continuation des Annales Eccléſiaſtiques, imprimée en 1659, à Paris.

F R O.

FROBEN, (Jean) Imprimeur célébre, au commencement du XVI ſiécle, étoit Allemand, natif d'Hammelburg dans l'Abbaye de Fulde ſur les confins de la Franconie, & à la perſuaſion d'Amerbach, il s'établit à Bâle, où il fit du progrès dans les Langues, & exerça la profeſſion d'Imprimeur. On dit qu'en 1521, cet habile Imprimeur étant tombé d'un eſcalier, contracta par cette chûte une incommodité, dont il ſe reſſentit plus fortement en 1526, de ſorte qu'il mourut l'année d'après. Il laiſſa un fils nommé *Jérôme* Froben, & une fille mariée à *Nicolas* Biſcop, en Latin *Epiſcopius.* Eraſme fit l'Epitaphe de Jean Froben en Grec & en Latin. Voici celle qui étoit en cette derniére Langue:

Arida Johannis *tegit hîc lapis oſſa* Frobeni,
Orbe viret toto neſcia fama mori
Moribus hanc niveis meruit, ſtudiisque juvandis:
Quæ nunc mœſta jacent orba parente ſuo.
Rettulit, ornavit veterum monumenta Sophorum,
Arte, manu, curis, ære, favore, fide.
Huic vitam in cœlis date Numina juſta perennem,
Per nos in terris fama perennis erit.

Jean Froben fut le premier dans toute l'Allemagne qui apporta de la délicateſſe dans l'Art d'imprimer, & du diſcernement dans le choix qu'il ſut faire des meilleurs Auteurs. Il imprima d'abord avec ſuccès les Ouvrages de ſaint Jérôme. Ce grand Ouvrage lui ayant réuſſi, il imprima avec la même exactitude les Oeuvres de ſaint Auguſtin, puis toutes celles d'Eraſme en neuf tomes. On prétend que ces trois impreſſions ſont les plus correctes de toutes celles de Froben. Eraſme vint lui-même à Bâle attiré par la réputation de Froben. Après avoir donné au public ces deux célébres Péres Latins, & un grand nombre d'autres Livres, Jean Froben voulut donner les Péres Grecs dont on n'avoit encore rien vu juſqu'alors dans toute l'Allemagne; mais la mort l'ayant empêché d'exécuter ce deſſein, il fut obligé de laiſſer ce ſoin à ſes enfans, c'eſt à dire, à Jérôme ſon fils, & à Nicolas Epiſcopius ou l'Evêque ſon gendre, qui s'étant aſſociez enſemble continuérent de maintenir leur Imprimerie avec réputation. C'eſt à ces deux excellens Imprimeurs que nous devons les Péres Grecs, & nous apprenons d'Eraſme qu'ils commencérent par les Ouvrages de ſaint Baſile *le Grand.* Les Frobens avoient pour Correcteur de leurs épreuves un habile homme appellé Sigiſmond Gelenius; c'eſt ce qui fait que les éditions des Frobens ſont ſi exactes. Le Catalogue des éditions de l'Imprimerie d'Epiſcopius fut imprimé en 1564. * Pantaléon, *l.* 3. *Proſopogr.* Baillet, *Jugemens des Savans ſur les Imprimeurs d'Allemagne.*

FROBERT, (Saint) ou Flobert, Abbé de Troyes en Champagne, né à Troyes, vers la fin du VI ſiécle ſous le régne de Clotaire II, entra jeune dans le Monaſtére de Luxeuil, où il vécut dans une grande ſimplicité. Après y avoir paſſé pluſieurs années, il retourna à Troyes, où l'Evêque le retint. Il bâtit près de cette ville un Monaſtére, que l'on appelle à préſent *Montier-la-Celle*, qu'il gouverna pendant pluſieurs années, & mourut en 673. * *Sa Vie dans Mabillon, ſiécle ſecond Bénédictin.* Bulteau, *Hiſtoire Monaſtique d'Occident.*

FROBISHER. (Martin) *Voyez* FORBISHER.

* FRODDESHAM ou FRODESHAM, bourg d'Angleterre dans la Province de Cheſter. Il eſt ſitué ſur la rive gauche du Wraver, un peu au deſſus de ſon embouchure. Le château de Froddesham eſt ſitué ſur une montagne qu'on eſtime la plus haute de tout ce Comté. * Beeverell, *Délices d'Angleterre*, *p.* 310.

FROELICH, (Guillaume) de Zuric & enſuite Bourgeois de Soleurre, aprit d'abord le mêtier de Charpentier. Il entra depuis dans le ſervice de la France, & ſe diſtingua tellement à la bataille de Cériſoles en Piémont, que François I le créa Chevalier, le reçut au nombre des Gentilshommes de ſa Cour & le nomma enfin Capitaine d'une Compagnie de ſes Gardes. * Rhan, *Chron MS.* Pantaléons *Heldenbuch*, *partie* 3. *p.* 262.

FROES (Jean) natif de Conimbre en Portugal, Chanoine Régulier de ſaint Auguſtin, étoit né vers l'an 1175. Il fit une partie de ſes études à Paris, où il prêcha avec applaudiſſement. Le 22 Février 1220, il fut ſacré Archevêque de Beſançon, & à la fin de 1227 il fut fait Cardinal. Il étoit en Portugal l'année ſuivante, & en 1230, il fut Légat en Allemagne, & travailla avec ſuccès à la reconciliation de Frédéric II, avec le Saint Siége. Ce Cardinal mourut le 9 Août 1236, & laiſſa des Sermons qui n'ont pas été imprimez. * *Biblioth. Portug. Manuſcr.*

FROES (Pierre) Jéſuite Portugais natif de Beja, alla aux Indes dès l'an 1548. En 1563 il fut envoyé au Japon, où il travailla avec beaucoup de zéle & de ſuccès juſqu'à l'année 1597, où il mourut à Nangaſachi le 8 Juillet. On remarque qu'avant 1565, il avoit batiſé juſqu'à 60 Bonzes à Omura: mais Meaco fut le lieu où il fit le plus de ſéjour, & auſſi le plus de converſions, quoiqu'un Bonze nommé *Nequijoxomin*, qu'il avoit confondu pluſieurs fois, ne ceſſât de travailler à le rendre odieux aux Puiſſances par ſes calomnies. Dom Théotonio de Bragance, Archevêque d'Evora, fit recueillir toutes les Lettres qu'il avoit écrites du Japon, & les fit imprimer en 1598, *in folio*, à Evora. L'Hiſtoire du Chriſtianiſme du Japon y eſt bien décrite. Balthaſar Telles dans l'Hiſtoire de la Compagnie de Jéſus en Portugal, parle auſſi d'une Hiſtoire du Japon, écrite par Froes. *Voyez* la part. 1. l. 2. ch. 35. n. 6. * *Biblioth. Portug. Manuſcr.*

* FROHEINS, FROHEN & FROHENS, bourg de France en Picardie, ſur l'Authie, au nord-nord-oueſt d'Amiens, dont il eſt éloigné d'environ ſept lieues.

FROIDMONT, FREMONT, ou LIBERTUS FROMONDUS, Profeſſeur dans l'Univerſité de Louvain, & Doyen de l'Egliſe Collégiale, né en 1587, à Harcourt, petit bourg ſur la Meuſe entre Maſtricht & Liége, enſeigna la Philoſophie à Anvers, puis la Rhétorique & la Théologie dans l'Univerſité de Louvain. Il y eut la chaire royale d'Interpréte de la Sainte Ecriture en 1635, lorſque Janſénius fut fait Evêque d'Ypres. Froidmont ſavoit les Langues, les Mathématiques, & les Belles-Lettres. Il compoſa divers Ouvrages, comme, *Saturnalia; Diſſertatio de Cometa anni* 1618; *Meteorologicorum libri quinque; Anatomia hominis; In act. Comment. Querimonia Jacobi Regis; Homologia Auguſtini Hipponenſis & Iprenſis; Chryſippus de Libero Arbitrio; Vincentii Lenis Theriaca; Novus Proſper contra collatorem;* Un Commentaire ſur les Epitres de ſaint Paul, & quelques Ecrits de controverſe contre Voet. Il fut fait Doyen de la Cathédrale de Louvain en 1633, & mourut en 1654. Divers Auteurs parlent de lui avec éloge. * Valére André. Voſſius, *de Mathem.* Le Mire, *de Script. ſæc. XVII. &c.*

FROIDMONT, Abbaye de Beauvaiſis, dans l'Iſle de France, eſt ſur la petite riviére du Terrain à deux ou trois lieues de la ville de Beauvais, vers l'orient méridional. * Maty, *Dict. Géogr.*

* FROIDMONT, château des Païs-Bas dans le Comté de Namur. Il eſt au nord de la Sambre, à peu près à l'oueſt de Namur dont il eſt éloigné de deux bonnes lieues.

FROILA, I de ce nom, Roi d'Eſpagne, à Oviédo, à Léon, & dans les Aſturies, étoit fils d'ALFONSE I, & commença de régner l'an 757. Il fit d'abord de belles Ordonnances pour la police du Royaume, & s'oppoſa aux courſes des Maures. Depuis il remporta en l'an 759, une célébre victoire ſur Juſaph ou Joſeph Prince des Sarazins, en Galice, & tua cinquante-quatre mille de ces Barbares; mais il fit aſſaſſiner ſon frére *Vimoran*, duquel il ne pouvoit ſouffrir les bonnes qualitez. AURÉLE ſon troiſiéme frere le fit tuer lui-même, & ſe mit ſur le thrône, l'an 768. * Vaſæus. Mariana.

FROILA II, dit *le Cruel, le Lubrique, & le Lépreux*, uſurpa le Royaume ſur ſon neveu *Ordugno* I, en 923. C'étoit un Prince débauché, & qui ne régna que quatorze mois. * Mariana.

FROISSARD, (Jean) né en 1333, à Valenciennes, dans le Hainaut, fut Chanoine & Thréſorier de Chimay dans le même païs. Il compoſa, à la priére de Robert de Namur, Seigneur de Beaufort, une Chronique, qui comprend ce qui s'eſt paſſé en France, en Eſpagne, & en Angleterre depuis l'an 1326, juſqu'à 1400. Cet Hiſtorien eut beaucoup de part à l'eſtime de Philippe de Hainaut, Reine d'Angleterre, fille de Guillaume I,

surnommé *le Bon*, Comte de Hainaut, &c. & de Jeanne de Valois, sœur du Roi Philippe *de Valois*. On dit que son Ouvrage est encore manuscrit à Saint-Martin de Tournay : nous en avons diverses éditions. Enguerrand de Monstrelet le continua jusqu'en 1467, & Jean Sleidan en a fait un abrégé en Latin. Froissard avoit encore composé plusieurs piéces poëtiques d'amour, que Pasquier avoit vues manuscrites dans la Bibliothéque du château de Fontainebleau. La Popeliniére accuse Froissard d'avoir donné trop de louanges aux Anglois, & de n'en avoir pas assez donné aux François. * Le Mire, *in Elog. Bel.* Valére André, *Biblioth. Belgica*, *p.* 503. Du Chêne. Gesner. Vossius. La Croix du Maine. Simler. La Popeliniére, *Hist. des Hist. l.* 8. Bullart, *Académie des Arts & des Sciences, tome* 1. Pasquier, *Recherches de la France*, *l.* 7. *c.* 5. Bayle, *Dict. Crit.*

FROMENT *Rôti*, nommé en Latin *mola salsa*, c'étoit du froment rôti & ensuite pilé, qu'on détrempoit avec du sel & de l'encens mâle, qu'on répandoit entre les cornes de la victime avant que de l'égorger. Il en est souvent parlé dans les Poëtes & autres Auteurs profanes. * *Antiq. Rom.*

FROMENT, (Antoine) Ministre de l'Eglise d'*Yvonan* dans le Païs de Vaud, étoit du Dauphiné. Farel qui connoissoit sa piété & son zéle, l'ayant eu pendant longtems pour Auditeur de ses discours & compagnon de ses voyages, l'engagea à se rendre à Genéve pour y continuer l'Ouvrage de la Réformation qu'il y avoit commencé. Il s'y rendit, quoi qu'avec peine, & voyant les obstacles qu'on lui opposoit, il fut tenté d'abandonner cette ville. Cependant se sentant retenu par les mouvemens de sa conscience, il s'avisa de l'expédient dont Farel s'étoit servi à Aigle pour s'insinuer avec moins de bruit dans l'esprit du peuple. Il fit afficher qu'il vouloit enseigner à lire & à écrire en François dans un mois. Il eut dans peu une foule de Disciples, à qui il enseignoit les sentimens de Religion dont il étoit rempli. Il fut extrêmement soutenu par un Cordelier nommé *Christophle Boquet*; mais les autres Ecclésiastiques le faisoient passer pour un Magicien. Une Dame nommée *Claudine*, imbue de cette pensée & cependant sollicitée par ses amies à aller entendre Froment, se munit de tout ce qu'elle croyoit le plus propre pour se défendre contre les enchantemens. Lors qu'elle l'eut ouï, elle en fut frapée & vivement touchée. Elle se fit donner le Nouveau Testament & l'ayant lu pendant trois jours, qu'elle s'enferma dans sa chambre, elle embrassa la Religion Réformée, & convertit son mari & sa famille. Le premier Janvier 1533, les Réformez de Genéve ayant ouï le Sermon du Cordelier Boquet, se rendirent en foule chez Froment; sa salle ayant été trop petite pour contenir tout ce monde-là, on les conduisit au *Molard* place publique, où il prêcha de dessus un banc sur *Matth.* 7. *v.* 15. & 16. Le Conseil en ayant eu le vent lui députa le *Sautier* pour lui imposer silence, mais Froment répondit qu'il *vaut mieux obéïr à Dieu qu'aux hommes*. Le Conseil irrité par cette desobéïssance envoya des Soldats pour le saisir, mais il s'évada & se rendit à Yvonan d'où il étoit Ministre depuis un an ou deux. Quelque tems après étant retourné à Genéve & s'étant trouvé sur le pont du Rhône, pendant qu'une procession passoit, il courut le risque d'être jetté dans la riviére par les femmes, parce qu'il refusoit de se mettre à genoux. En 1534, il revint à Genéve avec Viret & Farel, mais sous la protection des Deputez de Berne, qui menaçoient le Conseil de Genéve de rompre le Traité d'alliance s'ils ne payoient pas ce qu'ils devoient à l'Etat de Berne, & s'ils ne punissoient pas le Moine *Furbiti* qui les avoit injuriez. On a deux Lettres de Froment qui ont pour titre, *Deux piéces préparatoires aux Histoires & Actes de Genéve*, chez *Jean Gérard* en 1554. La premiére est adressée au Sénat & la seconde à tout le peuple. * *Mémoires manuscrits de feu M. Pictet, Professeur célébre en Théologie à Genéve.* Ruchat, *Hist. de la Réformation &c. tome* 4. *p.* 307. *&c. tome* 5. *p.* 74. *&c.*

FROMENTE'RA. *Voyez* FORMENTE'RA.

FROMENTIERES (Jean-Louïs de) Evêque d'Aire. Son pére ayant reconnu que dès son enfance, il avoit une attention toute particuliére à écouter les Prédicateurs, qu'il retenoit leurs pensées & leurs paroles, & qu'il imitoit leurs gestes & leurs mouvemens, se crut obligé d'entretenir d'aussi belles dispositions que celles-là, & de mettre son fils entre les mains de personnes capables de faire valoir ses talens & de les acroître. Il l'envoya pour cet effet au Collége des Péres de l'Oratoire du Mans, & ensuite lui fit faire sa Philosophie & sa Théologie à Paris. Au sortir des Ecoles, il entra au Séminaire de saint Magloire, pour se former à la prédication sous la conduite du Pére Senault, qui en étoit alors Supérieur, & qui fut depuis Général. Il fit sous lui un si grand progrès, qu'il parut bientôt dans les principales chaires. Il prêcha un Carême à Notre-Dame à Paris, un à S. André, & deux à S. Gervais. En 1672, il prêcha l'Avent devant le Roi; & en 1680, il fut choisi par sa Majesté pour y prêcher le Carême. Depuis qu'il eut été élevé à l'Episcopat, il s'apliqua avec plus d'assiduité que jamais au ministére de la parole. Souvent il interrompit la Messe, pour se tourner vers le peuple, & lui expliquer l'Evangile. Ses instructions soutenues par son exemple changérent en peu de tems la face de son Diocése. Il étoit si éloigné de rechercher les louanges que ses prédications & ses vertus méritoient, que durant la maladie, qui finit ses travaux, il ordonna que l'on brûlât ses Sermons & ses autres Ecrits; défendit qu'on lui fît d'oraison funébre, & choisit sa sépulture au cimetiére avec les pauvres. Il voulut que le lieu où il seroit enterré ne fût distingué que par un marbre noir, sur lequel on ne mettroit ni son nom, ni ses armes; mais seulement ces paroles du Pseaume XXVI selon l'Hébreu, & XXV, selon la Vulgate vs. 8 & 9, *Seigneur j'ai aimé la beauté de votre maison, & le lieu où réside votre gloire. Ne perdez pas, ô mon Dieu, mon ame avec les impies.* Il entendoit par les premiéres paroles son zéle pour les fonctions de son Ministére; par les secondes son attachement à son Diocése: par les derniéres sa crainte des jugemens de Dieu, & son espérance aux mérites du Sauveur. Malgré ses ordres, on a imprimé quelques volumes de ses Sermons après sa mort; c'est de la préface de cette édition qu'est tiré ce qu'on vient de dire de ce Prélat. On peut hardiment assûrer que de tous les Sermons imprimez de nos jours, il y en a peu où il y ait plus d'élévation & de solidité.

* FROMM (André) natif du Markgraviat de Brandebourg, fut vers l'an 1647, Professeur à Stettin, en 1654 Prévôt à Coln ou Cologne sur la Sprée, & en 1659 Conseiller Consistorial dans le même lieu. L'Electeur de Brandebourg voulant en 1662, & dans les années suivantes, travailler à la réunion des Réformez & des Luthériens, employa à cet Ouvrage Barthol Stoschius & Fromm. Ce dernier entretint aussi correspondance avec les plus célébres Théologiens de la Religion Romaine, sans qu'on sache s'il eut dessein de comprendre dans cette réunion les Catholiques Romains, ou s'il avoit dès-lors formé le dessein de se ranger parmi eux. Quoi qu'il en soit, il s'éloigna du parti des Réformez, & s'approcha de celui des Luthériens. Il traitta fort mal les premiers dans une prédication, & comme il ne doutoit pas qu'on ne l'entreprît là-dessus, il trouva à propos de s'esquiver de nuit avec sa femme & cinq petits enfans. Il se retira à Wittenberg, où pour faire subsister sa famille il se mit à tenir quelques Colléges. L'Université contribua aussi à son entretien, jusques à ce qu'elle y pourvût d'une autre maniére. Il continua cependant son commerce avec les Théologiens Catholiques, & son tour étant venu en 1668 pour avoir la charge de Surintendant d'Akenburg, il se rendit à Prague avec sa femme & ses enfans dans le tems le plus rigoureux de l'Hiver, & il y embrassa publiquement avec sa famille la Religion Romaine dans le Collége des Jésuites. Il donna au public les motifs & les raisons de son changement. Christian Niphanius, & Jaques Tenzel écrivirent pour le refuter. Fromm obtint à Prague une place de Doyen: mais sa femme & ses enfans se retirerent dans des Couvens. Dans la suite il fut pourvu d'un canonicat à Leitomeritz ou Leutmaris, où il mourut en 1685 dans un âge fort avancé. * *Gr. Dict. Univ. Holl. Ex Scriptis Apologeticis Lic. Frommi. Ex Scriptis Antapologeticis.*

FROMONDUS. *Cherchez* FROIDMONT.

FROMPTON. *Voyez* FRAMPTON.

FRONDEURS; c'est le nom qu'on donna en France à ceux, qui firent paroître publiquement leur mécontentement contre le Ministére du Cardinal Mazarin; ce parti prit ce nom parce qu'il se flattoit qu'il seroit aussi heureux à abattre ce prémier Ministre, que David le fut en renversant Goliath de sa fronde. Les Conseillers au Parlement qui donnérent leurs voix contre le Ministére, dans l'absence des Princes du sang, reçurent les premiers le nom de *Frondeurs*. Ménage dit que M. de Bachaumont un de ces Conseillers, en fut l'inventeur. Le Cardinal de Retz, de la Maison de Gondy, pour-lors Administrateur de l'Archevêché de Paris, & qui fut un des premiers Auteurs de la Fronde, dit que dans ce tems-là, les jeunes garçons & les Laquais se battoient souvent avec des frondes dans les fossez de Paris & que les Archers furent souvent obligez de les en chasser. Toutes les fois donc, ajoute-t-il, que les Archers parurent, ces jeunes Frondeurs se dispersérent, & il y a apparence que M. de Bachaumont, qui ne comptoit pas trop sur la constance des ennemis du Ministre, leur donna le nom de *Frondeurs*, pour insinuer qu'il les comparoit à ces Laquais Frondeurs, & qu'ils se disperseroient tous à la vuë des forces que le Cardinal Mazarin leur opposeroit, tout comme la présence des Archers armez dispersoit sans peine la foule des enfans & des Laquais. * *Mémoires du Cardinal de Retz.*

FRONDSBERG. *Voyez* FRAINDSBERG.

FRONSAC, en Latin *Franciacum*, *Francianum*, & *Francicum*, bourg de France dans la Guienne, avec titre de Duché, est situé sur la Dordogne, au dessous de Libourne, & à cinq ou six lieues de Bourdeaux. Aimoin & Eginhart parlent de Fronsac, ou *Francia*, qui est la forteresse que Charlemagne y fit bâtir en 769. Fronsac fut érigé en Duché & Pairie par le Roi Henri IV, au mois de Janvier de l'an 1598. Ce Duché passa dans la Maison de *Louïs* II, Prince de Condé, par son mariage avec *Claude Clémence* de Maillé, Duchesse de Fronsac & de Caumont, Marquise de Brézé, & est revenu au Duc de Richelieu, dont le fils unique porta le titre de Duc de Fronsac.

FRONSBERG. *Voyez* FRUNDSBERG.

FRONSINONE. *Voyez* FRASILONE.

FRONSPERG. *Voyez* FRUNDSBERG.

FRONT, (Saint) premier Evêque de Périgueux, suivant la tradition de cette Eglise. Quelques-uns le font Disciple de saint Pierre; mais les Actes de ce Saint sont absolument insoutenables. * Bosquet, *l.* 5. Tillemont, *Mémoires pour servir à l'Hist. Ecclés. tome* 4.

FRONTAC, (Pierre de) dont il est parlé dans le *Catholicon d'Espagne*, étoit un Avocat du tems de *Jean*, Roi de France, qui mérita d'être fait Cardinal, pour avoir défendu avec vigueur les droits de l'Eglise. On trouve son Epitaphe chez les Célestins d'Avignon. Elle est conçue en ces termes: *Hic requiescit bonæ memoriæ dominus Petrus de Fitiquiaco, utriusque Juris Doctor, qui Advocatus Parlamenti, & Canonicus Parisiensis existens, & pugil Ecclesiæ, inde non immeritus per Dominum Clementem Papam VII assumptus fuit in beatæ Mariæ in aquis Diaconum Cardinalem, qui obiit anno domini* 1392, *die quarta Novembris.* * De Vigneul-Marville, *Mélanges d'Histoire*, *&c. tome* 1. *p.* 201. & 202.

FRONTEAU, (Jean) Chanoine Régulier de la Congrégation de sainte Geneviéve, & Chancelier de l'Université de Paris, né à Angers en 1614, s'est acquis une grande réputation, par son érudition & par sa piété. Il entra en 1631, parmi les Chanoines Réguliers de S. Augustin. Depuis il étudia en Philosophie dans

dans le Collége de la Fléche; & il foutint fur la fin de l'an 1636, des Théfes qu'il dédia à Charles Faure, Abbé de Sainte-Geneviéve, & Supérieur Général de la Congrégation, qui le fit venir à Paris, où dès l'année fuivante on l'employa à enfeigner la Philofophie. Ce fut alors qu'il publia l'Abbrégé de celle de faint Thomas, fur le deffein du Pére Côme Alemanni, Jéfuite de Milan. Deux ans après, il étudia en Théologie, & l'enfeigna pendant douze années avec une grande réputation. Il apprit non feulement les Langues Gréque & Latine, mais encore l'Hébraïque, la Syriaque & la Chaldéenne. Ce favant homme parloit auffi les Langues vivantes de l'Europe; & ce fut lui qui dreffa la belle Bibliothéque de fainte Geneviéve. Il fut fait Chancelier de l'Univerfité de Paris en 1648. Dans la fuite, on lui donna le Prieuré de Benets en Anjou, & enfin la Cure de Montargis. Il alla en prendre poffeffion fur la fin du Carême de l'an 1662, & comme fon zéle n'avoit point de bornes, il fe donna tant de peine pendant les fêtes de Pâques dans l'adminiftration des Sacremens, & dans la vifite des malades, qu'il en tomba malade le 12 Avril de la même année & mourut le 17 fuivant, n'étant qu'en la 48 année de fon âge. Nous avons de lui une Chronologie des Papes en vers hexamétres acroftiches: un Ecrit pour concilier les Difciples de Janfénius avec les Jéfuites, intitulé *Quæftionum de prædeftinatione & gratia, Concordia.* Il eut foin de l'édition des Lettres d'Yves de Chartres, publiées en 1647, à laquelle il a mis la Vie d'Yves de Chartres. Il a fait quelques Ouvrages pour foutenir que l'Imitation de Jéfus-Chrift eft de Thomas de Kempis, & non pas de Gerfon ou Gerfen. En 1650, il compofa un Livre intitulé, *Antithefes Auguftini & Calvini.* En 1642, il fit imprimer un ancien Calendrier de l'Eglife Romaine, avec une Préface & des Notes pleines d'érudition. Il a auffi écrit plufieurs Lettres fur des matiéres curieufes. Il avoit encore travaillé à plufieurs Ouvrages importans qui n'ont point vu le jour. Ce Pére avoit joint l'érudition eccléfiaftique & profane, à une éloquence vive & naturelle. Il prêchoit & parloit facilement, avec agrément & fuccès. Il s'étoit aquis beaucoup de réputation par les panégyriques qu'il prononçoit, en donnant le bonnet de Maître ès Arts aux Actes de l'Univerfité; fonction qu'il a exercée pendant quinze ans. Il favoit neuf Langues, l'Hebraïque, la Chaldaïque, la Syriaque, l'Arabefque, la Gréque, la Latine, l'Italienne, l'Efpagnole & la Françoife, comme il le fit voir dans une Théfe dédiée au Cardinal Mazarin, dans laquelle il fit paroitre ces neuf Langues comme neuf Mufes & neuf fœurs, pour expliquer chacune dans fon idiome le nom de Mazarin. Il avoit de grandes liaifons, non feulement avec tous les Savans, mais encore avec les plus grands du Royaume, & les perfonnes les plus confidérables de la Robe qui l'honoroient de leur amitié. Dans fes Ouvrages il favoit unir le profane avec l'eccléfiaftique, & égayoit toujours fa matiére par quelques paffages des Péres, & des Auteurs Grecs & Latins, ou par quelques traits curieux de l'Hiftoire. Il ne s'attachoit pas à traiter les matiéres à fond; mais à faire de nouvelles découvertes, à donner des remarques curieufes, & à fournir des idées & des conjectures toutes neuves, & d'un tour tout nouveau. * *Confultez* l'Abbrégé de la Vie du P. Fronteau, que le P. l'Allemand publia en 1662, avec divers Eloges que les amis de ce grand homme confacrérent à fa mémoire. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Ecclés. du XVII. fiécle*, *tome* 2.

FRONTENAC, ou le Fort de Frontenac, citadelle de l'Amérique, dans la Nouvelle France, fut bâtie en 1673, par le Comte de Frontenac, Gouverneur de ce païs, pour l'oppofer aux courfes des Iroquois. Elle eft fur le bord d'un Lac de même nom, appellé auffi le Lac d'Ontario; à l'endroit d'où fort le fleuve de Saint-Laurent. * Baudrand. *Voyez* là-deffus la Relation du Chevalier de la Hontan, imprimée en Hollande en 1708.

* FRONTENHAUSEN, beau bourg du Cercle de Baviére en Allemagne, fur la riviére de Vils, à l'eft de Landshut dont il eft éloigné de cinq à fix lieues.

FRONTERA (St. Juan de la). *Voyez* CHACHAPOYAS.

FRONTIBUS, (Geofroy) Religieux de l'Ordre de faint François, étoit Anglois. On ignore en quel tems il a vécu, mais on fait feulement qu'il fut furnommé *le Docteur vénérable*, & qu'il compofa divers Ouvrages, *In magiftrum fententiarum*; *Quodlibeta*; *De infantia S. Edmundi*, *&c.* * Willot, *in Ath. Franc.* Pitfeus, &c.

FRONTIGNAN, petite ville de France, dans le Bas Languedoc, *Frontinianum*, a eu autrefois, felon quelques Auteurs, le nom de *Forum Domitii.* Elle eft fituée fur l'Etang de Maguelone, entre Agde & Montpellier, & elle eft renommée par fes vins mufcats. On y en fait grand commerce à caufe du voifinage de la mer. Les Huguenots l'affiégérent en l'an 1562, fans la pouvoir prendre, comme le Préfident de Thou le remarque *dans le* 32 *Livre de fon Hiftoire.* * Baudrand. Audifret.

FRONTIN, (Sextus Julius) Auteur célébre, floriffoit dès le tems de Vefpafien. Il fut premier Préteur l'an 70 de JESUS-CHRIST, & abdiqua en faveur de Domitien. Quelques années après, il commanda les Armées en Angleterre avec beaucoup de fuccès: commiffion qui ne fe donnoit qu'à des perfonnes confulaires; auffi Frontin avoit été Conful, fi l'on en croit Elien, & le fut même encore felon quelques autres, fous Nerva & fous Trajan. Il écrivit fes quatre Livres des Stratagêmes fous Domitien; ce qu'on conjecture par les flatteries qu'il y prodigue en faveur de ce Prince. Quoiqu'il fe fût extrêmement appliqué au métier de la guerre, où il étoit très habile, comme il le fit paroître en domptant les Silures, & ailleurs, il étoit encore très habile Jurifconfulte. Il fut uni d'amitié avec Martial, & fut comblé d'éloges par tous les illuftres de fon tems. Son teftament fait vers l'an 85, portoit cette claufe: *impenfa monumenti fupervacua eft, memoria noftra durabit, fi vitâ meruimus.* * Tacite, *Hift. l.* 4 *c.* 39. Le même, *in Agricolæ Vita.* Pline, *l.* 4. *Epift.* 8. *l.* 9. *Epift.* 19. Elien.

FRONTO, (Marcus Julius) Conful pour la feconde fois, fous Nerva, l'an de JESUS-CHRIST 96, ofa s'écrier en plein Sénat, au fujet des abus qui fe gliffoient dans la punition des Délateurs, qu'il étoit dangereux d'être gouverné par un Prince fous qui tout étoit défendu, & plus dangereux de l'être par un Prince fous qui tout étoit permis. Nerva, dont ce difcours taxoit la facilité, remédia aux défordres qu'elle avoit caufez. Fronto exerça encore le confulat, pour la troifiéme fois, fous Trajan, l'an de JESUS-CHRIST 100. JULIUS FRONTO, qui commandoit la Flotte de Miféne, fous Adrien, pouvoit être fon fils. * Dion, *l.* 68. Caffiodore. P. Pagi, *an.* 100. Gruter, *Infcript. Rom.*

FRONTO, (Caffius) Avocat fameux fous les régnes de Nerva & de Trajan. * Pline, *l.* 2. *Epift.* 11.

FRONTO, (Marcus Cornelius) célébre Orateur, eft loué par Aulu-Gelle, & par plufieurs autres Auteurs, pour fon éloquence, fa politeffe & fon érudition. Il s'étoit aquis la réputation d'être le plus habile Avocat de Rome, dès le tems de l'Empereur Adrien; & ce fut lui qui enfeigna l'éloquence Latine à M. Auréle, & à Lucius Vérus. Le premier de ces Princes lui fit élever une ftatue par ordre du Sénat, & le fit fubroger Conful pour deux mois. Ce fut apparemment dès le tems de l'Empereur Antonin.

Minutius Félix parle d'un FRONTON de Cyrthe en Numidie, qui avoit fait un Difcours contre les Chrétiens; & quelques Auteurs ont attribué ce Difcours à Fronton l'Orateur. * Aulu-Gelle, *l.* 2. *c.* 26. & *l.* 19. *c.* 8. & 10. Dion, *l.* 71. *in M. Aurelii Vita.* Sidonius Apollinaris, *l.* 1. *Epift.* 1. *l.* 4. *Epift.* 3. *l.* 8. *Epift.* 3 & 10. Macrobe, *Saturn l.* 5. *c.* 1. Minutius Félix.

FRONTO Ducæus. *Cherchez* DU DUC.

FROSCHAUER, (Chriftophle) d'Oetingen, fut reçu Bourgeois à Zurich en 1519, où il établit une excellente imprimerie, qui le rendit fameux par-tout. Frofchauer foutint auffi contre le Prévôt & le Chapitre de Zurich, qu'il étoit permis de manger gras dans le Carême & les Vendredis. Il mourut en 1564. * *Dict. Allem. de Bâle.*

FROSINONE. *Voyez* FRUSINO ou FRUSINONE.

FROTHON, eft le nom que fix Rois de Danemarc portérent. Frothon I. a eu des guerres fanglantes contre les Anglois & les Pruffiens, & fut tué par fon beaufrére Regner, Roi de Suéde. Il vivoit encore l'an du monde 3262. *Frothon* II, furnommé *Vegetus*, étoit fils de Danus II, & régna depuis l'an du monde 3775, jufques en 3805. *Frothon* III, dit *le Pacifique*, étoit fils de Fridléve I, & poffèda la Suéde, la Norwége, l'Angleterre & l'Irlande. Il porta contre les voleurs une Loi par laquelle il étoit ordonné qu'on les clouât vifs fur une croix, à laquelle on attacheroit enfuite un Loup en vie pour les dévorer. Cette Loi fit tant d'impreffion que perfonne ne fe hafarda plus à ravir le bien d'autrui. On dit que l'an 15 de Jéfus-Chrift une Sorciére, fous la figure d'une vache, le tua, après qu'il eut régné 14 ans. *Frothon* IV, dit *Largus*, étoit fils de Fridléve II, & fe brûla lui-même dans fon Palais avec Suertinge, Prince Saxon fon ennemi, qu'il avoit appellé auprès de lui, feignant de vouloir fe réconcilier avec lui. Ceci arriva l'an de Jéfus-Chrift 79. *Frothon* V. tua Haralde fon frére, avec qui il avoit partagé le gouvernement. Les fils de Haralde, pour vanger la mort de leur pére, le brûlérent l'an 131. *Frothon* VI, fils de Canut, fe fit batifer en Angleterre & mourut en 890, après avoir régné environ 16 ans. * Saxo Grammaticus, *Hift. Dan.* Wormii *feries Reg. Dan.* Krantzii *Dan.*

FROUART. *Voyez* FRUART.

FROULLAY dans le païs du Maine, eft l'une des Châtellenies les plus confidérables qui relévent du Duché de Mayenne. Ses premiers Seigneurs en ont donné le nom à leur famille felon l'ancien ufage, & cette famille qui la poffède encore préfentement eft par là véritablement de celles qu'on dit être nobles de nom & d'armes. Elle s'eft confervée fans interruption jufqu'à nos jours dans la profeffion conftante de la Religion Catholique Romaine, & dans un attachement incorruptible au fervice du Roi; ce qui a donné lieu à la devife de cette Maifon, qui eft, *Pro Rege & pro Fide.* Ce qu'on a pu fauver de titres après les défordres des guerres des Anglois, fait foi que,

I. ROLLAND, Seigneur de Froullay, vivant vers l'an 1140, fut pére 1. de GERVAIS, qui fuit; & 2. de *Guillaume* de Froullay, qui avec fa femme nommée *Ozanne*, fit une donation à l'Abbaye de Savigny, près de Mayenne en l'an 1182, où l'on en voit encore la chartre fcellée des armes de Froullay.

II. GERVAIS, Seigneur de Froullay, fit plufieurs donations pieufes, particuliérement à la fufdite Abbaye de Savigny, & vivoit en 1222.

III. GUILLAUME, Seigneur de Froullay, Chevalier, fuivant l'exemple de fes prédéceffeurs, fignala fa piété par les biens qu'il fit à l'Abbaye de Fontaine-Daniel & à plufieurs autres Eglifes, & fon zéle pour la foi, en fe croifant en 1241. Il eut pour fils, GUILLAUME qui fuit.

IV. GUILLAUME, II du nom, Seigneur de Froullay, Chevalier, tué à la bataille de Blangy en 1317, & enterré dans la Paroiffe de Coëfme, fous une tombe relevée, marquée feulement d'un écu de fes armes & de fon épée. Il avoit époufé *Jeanne* des Planches de la Maifon de Lefcouet en Bretagne, & eut MICHEL qui fuit.

V. MICHEL, Seigneur de Froullay, de Monflaus, de Gaftines, de la Bafmegnée, &c. Chevalier, Gouverneur du château de Pouancé. Il époufa en 1371, *Jeanne* de la Ferriére, fille de *Jean* de la Ferriére, Chevalier, & de *Jeanne* de Mallemains, Seigneur & Dame de Vautorte. De ce mariage fortirent 1. *Am-*

broife

broise de Froullay, tué sans enfans en un combat de trente François contre trente Anglois à Argentan en Normandie en 1436; 2. GUILLAUME, qui suit; 3. *Raoulette*, mariée en 1389, à *Guillaume* du Boi-Béranger, Ecuyer; & 4. *Marie*, alliée en 1401, à *Jean* de Bouillé, Chevalier.

VI. GUILLAUME, III du nom, Chevalier, Seigneur de Froullay, de Monflaus, de Gastines, de Beauchéne, de la Basmegnée, de la Troussclaye, &c. servit le Roi Charles VII, sous le Comte du Maine contre les Anglois, & fut tué à la bataille de Castillon en 1453, laissant de *Marguerite* le Sénéchal, de la Maison de Carcado en Bretagne, qu'il avoit épousée en 1442, fille de *Guillaume* le Sénéchal, Seigneur de la Sénéchaussiére & de la Vieuville, & de *Jeanne* de la Houssaye, 1. *Jean*, Gouverneur de Domfront, & Chambellan du Duc d'Alençon en 1488, mort en Octobre 1505, sans enfans d'une fille de la Maison de Marbœuf; 2. *Michel*, qui n'en eut point aussi de N... fille & héritiére de *Guion* Essirard, Seigneur de la Palu & de Bonvouloir, & qui fut Gouverneur de plusieurs places en Bretagne, & Capitaine des Archers de la Garde de René, Duc d'Alençon; 3. *Ambroise*, mort aussi sans postérité d'une fille de la Maison de Châteaubriant; 4. GUILLAUME, qui suit; 5. *Marie*, alliée à N... Seigneur de Houssemaine; 6. *Guillemette*, mariée à *Jean* de Marsilly, Seigneur de Brillaut.

VII. GUILLAUME, IV du nom, Chevalier, Seigneur de Froullay, &c. épousa en Février 1494, *Catherine* de Chauvigné, Dame de Saint-Loup du Gast, laquelle après la mort de son mari, prit une seconde alliance avec *Ambroise* de Megaudais, Seineur de Lespinoliére, ayant eu de son premier mariage, 1. JEAN, qui suit; & 2. *Françoise* de Froullay, mariée à *Jacques*, Seigneur d'Antenaise & du Frêne.

VIII. JEAN, II du nom, Chevalier, Seigneur de Froullay, &c. épousa le 13 Février 1517, *Catherine* de Brée de Saint-Loup, fille de *Gilles* de Brée, Chevalier, Seigneur de Fouilloux, & de *Claude* de Feschal, & petite fille de *Guion* de Brée, & de *Louïse* de Laval. De ce mariage naquirent 1. LOUÏS, qui suit; 2. *Jean*, Seigneur de Poillé; 3. *Gilles*, qui fut d'Eglise, & plusieurs filles Religieuses.

IX. LOUÏS, Seigneur de Froullay, de Monflaus, de saint Denys, de Gastines, de la Basmegnée, de la Troussclaye, de Poillé, &c. Chevalier de l'Ordre du Roi, fut marié le 17 Mars 1540, à *Louïse* de la Vairie, fille de *Jean*, Seigneur de la Vairie, Chevalier, Seigneur de la Blotiére, & de *Julienne* de la Vairie sa parente, de laquelle il eut 1. ANDRÉ, qui suit; 2. *Jean*, Seigneur de Poillé & du Plessis-en Comté; mort sans enfans; & 3. *Jeanne*, mariée en 1566 à *René* de Pinel, Seigneur de Chaudebœuf en Bretagne.

X. ANDRÉ, Seigneur de Froullay, de Monflaus, de Fouilloux, de Montchevrier, de Poillé, &c. Chevalier de l'Ordre du Roi, servit au voyage de Loudun, à la journée de Moncontour, & à la défaite des Reitres à Auneau en 1587. Il passa ensuite au service des Vénitiens, qui le nommérent Colonel-Général de leur Infanterie. Il avoit épousé le onziéme Juillet 1567, *Thomasse* de la Ferriére, Dame héritiére de Tessé, d'Ambriéres, de Raveron, de Verny, de Sommaire, &c. fille de *Jean* de la Ferriére, Chevalier, & de *Françoise*, Dame de Reveton, dont il eut, 1. RENÉ, qui suit; & 2. *Marie*, alliée en 1598, à *Urbain*, Marquis de Monteclair, Seigneur de Charné & de Launay, Lieutenant de la compagnie d'ordonnance du Maréchal de Bois-Dauphin.

XI. RENÉ, Seigneur de Froullay, Comte de Tessé, Baron d'Ambriéres, de Verny, de Monflaus, &c. Chevalier de l'Ordre du Roi, en faveur duquel la Terre de Tessé, fut érigée en Comté, porta la cornette blanche en 1598, au voyage de Bretagne, pour la réduction de cette Province. Il avoit épousé le 22 Juillet 1595, *Marie* d'Escoubleau-Sourdis, veuve de *Claude* du Puy, Baron de Vatan, & fille de *François* d'Escoubleau, Marquis de Sourdis, Chevalier des Ordres du Roi, Gouverneur de Chartres & de Beausse, & d'*Isabelle* Babou de la Bourdaitiére, dont il eut 1. RENÉ II, qui suit; 2. *François*, Baron d'Ambriéres, Capitaine de Cavalerie, mort au voyage de Savoye en 1630; 3. CHARLES, *qui a fait la branche des Comtes de Froullay, rapportée ci-après*; 4. *Louïs*, Chevalier de Malte, mort dans l'Armée du Roi en Allemagne, en 1632; 5. *Gabriel Philippe*, Evêque d'Avranches, mort en Mai 1689; 6. *Emanuel*, Chanoine & Comte de Lyon, mort le 18 Avril 1698, âgé de 80 ans; 7. *Françoise*, mariée à *Gabriel* de Falaise, Baron de la Ferriére, Lieutenant des Gardes du Corps du Roi, morte en 1663; 8. *Marie*, Abbesse de la Saulsaye, près de Paris; 9. *Magdelaine*, Abbesse de la Saulsaye après sa sœur; & 10. *Isabelle* de Froullay, Religieuse Urseline au Mans.

XII. RENÉ, Sire de Froullay, II du nom, Comte de Tessé, Baron d'Ambriéres, &c. élevé Enfant d'honneur du Roi Louïs XIII, puis Mestre de-Camp de deux Régimens de son nom, fut choisi par le Roi pour être premier Capitaine des dix Compagnies, dont il augmenta le Régiment de ses Gardes, & puis nommé Lieutenant-Général de ses Armées. Il avoit épousé le septiéme Novembre 1638, *Magdelaine* de Beaumanoir, Dame de Maugé, fille de *Henri*, Marquis de Lavardin, Chevalier des Ordres du Roi, Gouverneur du Maine, & de *Marguerite* de la Baume Suse, dont il eut 1. RENÉ III, qui suit; 2. *Philibert-Emanuel*, dit *le Chevalier de Tessé*, Baron d'Ambriéres, Maréchal de Camp, & Lieutenant-Général des Armées du Roi d'Angleterre, qui donna le fameux combat d'Agrim en Irlande, soutint le siége de Limerik, & ramena en France un corps de 20000 Irlandois. Il avoit été Colonel de Dragons, Lieutenant Général des Armées du Roi, Gouverneur d'Ath, & est mort à Crémone en Italie le 20 Août 1701. Les autres enfans de René, sont 3. *Marie*, Abbesse d'Avranches; 4. *Marguerite*; Abbesse de Vinas; 5. *Gabrielle*, Abbesse de la Trinité de Caën; & 6. *Magdelaine* de Froullay, mariée en Mars 1681, à *François* Gautier, Marquis de Choffreville en Normandie.

XIII. RENÉ, Sire de Froullay, III du nom, Comte de Tessé, Baron d'Ambriéres, &c. Maréchal & Général des Galéres de France, Grand d'Espagne, Chevalier des Ordres du Roi, premier Ecuyer de Madame la Dauphine, ci-devant Ambassadeur extraordinaire à Rome, épousa le dixiéme Juin 1674, *Marie-Françoise* Auber, morte le 30 Mars 1709, fille unique d'*Antoine* Auber, Baron d'Aunay, &c. & de *Françoise* de Villette, dont il a eu 1. RENÉ-MANS qui suit; 2. *René-Louïs*, Marquis de Tessé, qui a épousé en 1711, *N...* Castan, dont il a *Casimire* de Froullay, née en Août 1714; 3. *René-François*, Chevalier de Malte, Abbé d'Aunay, Mestre-de Camp du Régiment de Champagne, Gouverneur de la Fléche; 4. *Marie-Françoise*, alliée 1o. à *Guillaume* Fouquet, Marquis de la Varenne, Lieutenant-Général de la Province d'Anjou, & Gouverneur de la Fléche: 2o. en 1714, à *Jean-François* de Briqueville, Comte de la Luzerne; 5. *Gabrielle*; 6. *Henriette-Marthe*, qui épousa le 15 Janvier 1698, *Jean-Baptiste* Colbert, Comte de Maulevrier; & 7. *Françoise-Gabrielle* de Froullay, Abbesse de la Trinité de Caën en 1720.

XIV. RENÉ-MANS de Froullay, IV du nom, Comte de Tessé, &c. Grand d'Espagne, Lieutenant Général des Armées du Roi, & des Provinces du Maine, du Perche & du païs de Laval, a épousé le 13 Avril 1706, *Elisabeth-Marie-Claude-Petronille* Bouchu, fille unique d'*Etienne* Bouchu, Marquis de Lessart, Conseiller d'Etat, & d'*Elisabeth* Rouillé Meslay, dont il a 1. *René-Marie*, né en Décembre 1707, *René-Anne*, Marquis de Lavardin, né en 1709, mort le troisiéme Juin 1716.

BRANCHE DES COMTES de FROULLAY.

XII. CHARLES de Froullay, troisiéme fils de RENÉ, Seigneur de Froullay, Comte de Tessé, & de *Marie* d'Escoubleau-Sourdis, nommé le Comte de Froullay, fut Seigneur de Monflaus, de Gastines, de Launay, du Tremblay, de Sainte-Soulaine, du Vignau, &c. Capitaine au Régiment des Gardes, Grand-Maréchal des Logis de la Maison du Roi, Chevalier de ses Ordres, & mourut le 26 Novembre 1671, âgé de 70 ans. Il avoit épousé le 18 Avril 1636. *Angélique* de Baudéan, fille d'honneur de la Reine Anne d'Autriche, & fille de *Charles* de Baudéan de Parabére, Comte de Neuillan, Gouverneur de Niort, & de *Françoise* Tiraqueau, morte le troisiéme Novembre 1678, ayant eu pour enfans, 1. *Louïs*, Comte de Froullay, Grand-Maréchal des Logis de la Maison du Roi, après son pére, tué au combat de Consarbrick, près de Tréves en 1675, sans alliance; 2. PHILIPPE-CHARLES qui suit; *Louïs*, Capitaine de Dragons, mort à Mons le dixiéme Juillet 1691, des blessures qu'il avoit reçues devant Hall; 3. autre *Louïs*, Chevalier de Malte, Officier de Galére; 4. *Pierre*, Chevalier de Malte, Commandeur d'Yvry le Temple, mort le 12 Juillet 1718; 5. *Marie-Thérése*, née en 1660, mariée 1o. en 1663, à *Claude* le Tonnelier-Breteuil, Baron d'Escouché, Conseiller au Parlement: 2o. le 20 Avril 1716, à *René-François*, Marquis de la Vieuville, Chevalier d'honneur de la Reine Marie-Thérése d'Autriche, & Gouverneur de Poitou; 6. *Susanne*, Abbesse d'Avranches, morte en 1689; & 7. *Gabrielle-Anne* de Froullay, mariée le 15 Avril 1697, à *Louïs-Nicolas* le Tonnelier-Breteuil, Baron de Preuilly, Introducteur des Ambassadeurs.

XIII. PHILIPPE-CHARLES, Marquis de Froullay, Comte de Monflaus, &c. Enseigne des Gendarmes de la Garde du Roi, & Lieutenant pour sa Majesté ès Province du Maine & Comté de Laval, mourut le septiéme Mai 1697, âgé de 34 ans. Il avoit épousé le 12 Février 1680, *Marie-Anne* de Megaudais, Dame de Marolles, fille & héritiére de *Bertrand* de Megaudais, Seigneur de Marolles, Conseiller en la Cour des Aydes, & de *Catherine* de Langan-Bois-Février, dont sont issus, 1. CHARLES-FRANÇOIS, qui suit; 2. *Louïs*, Prieur du Pertre en Bretagne; 3. *Pierre Gabriel*; 4. *Charles-Louïs*, Aumônier du Roi, Abbé de S. Maur-sur-Loire, sacré Evêque du Mans le 24 Février 1724; 5. *Emanuel-Charles*; & 6. *Marie Emérite-Louïse* de Froullay.

XIV. CHARLES-FRANÇOIS, Comte de Froullay & de Monflaus, Colonel d'un Régiment d'Infanterie, Lieutenant de Roi ès Province du Maine & Comté de Laval, Brigadier des Armées du Roi, a épousé en Janvier 1713, N. du Clos, fille unique de N... Marquis du Clos, Brigadier des Armées du Roi. * *Voyez* le P. Anselme, *Histoire des Grands Officiers de la Couronne, &c.*

F R U.

FRUART, bourg de Lorraine, situé au confluent de la Moselle & de la Meurte, à deux lieues au dessous de Nancy. * Maty, *Dict. Géogr.*

FRUCTUEUX, (Saint) Evêque de Tarragone & Martyr, fut arrêté avec les Diacres Augur & Euloge en l'an 259, par ordre d'Emilien Gouverneur de la ville. Il soutint courageusement avec ses deux Diacres Augur & Euloge, la Foi de JESUS-CHRIST, dans l'interrogatoire qu'ils subirent devant Emilien, & ils furent tous trois condamnez à mort, & brûlez dans l'amphithéatre. On fait leur fête le 21 Janvier. * *Acta apud Bolland.* & Ruinart. S. Augustin, *Serm.* 273. *l.* 8. *de Civit. Dei c.* 27. *l.* 20. *contra Faust. Manich. c.* 21. Baillet, *Vies des Saints* 21 *Janvier.*

FRUCTUEUX, Evêque de Brague, dans le VII siécle, tiroit son origine du sang royal des Visigoths. Après la mort de ses parens, il entra dans l'Ordre Ecclésiastique, distribua son bien aux Eglises, & se retira dans une solitude, qu'il appella *Complute*, ce qu'on appelle présentement *Alcala de Hénarès.* Ce fut en ce lieu qu'il forma une Comunauté nombreuse, & y bâtit un Monastére, auquel il donna une Régle & un Abbé. Il en con-

construisit ensuite plusieurs autres, tant pour des hommes, que pour des filles. Il fut ensuite ordonné Evêque de Dume, d'où il fut transféré à Brague l'an 656. Il gouverna cette Eglise pendant près de dix ans, étant mort le 16 Avril 665. * Sa Vie dans le P. Mabillon, second siécle Bénédictin, & dans Bollandus. Baillet, *Vies des Saints du mois d'Avril*.

FRUMARIUS, Roi des Suéves en Galice, succéda à Maldras en 460. Ramismond le défit le 26 Juillet de la même année, & lui succéda peu après. * Idatius, *in Chron.*

FRUMENCE, *Frumentius*, Apôtre de l'Ethiopie, étoit Tyrien de nation, & compagnon d'Edesius, avec lequel il passa dans ce païs sous la conduite de Méropius leur maître & leur parent, savant Philosophe, qui y fut tué. Ces deux jeunes hommes étant demeurez seuls, furent amenez au Roi, qui donna à l'un, une charge d'Echanson, & à l'autre, celle de Sécretaire. Ce Prince en reçut de si bons services, qu'il leur laissa en mourant la conduite de son fils, qui étoit encore fort jeune. Frumence travailla par ce moyen à l'établissement de la Religion dans l'Ethiopie, permit aux Marchands Chrétiens qui venoient de l'Empire Romain, de tenir des Assemblées Ecclésiastiques, & les favorisa dans leur trafic. Quand le Roi fut en âge de gouverner, Frumence revint dans sa patrie; & étant arrivé à Alexandrie, il raconta à saint Athanase le succès de ses premiers travaux. Ce Patriarche le consacra Evêque en 331, & le renvoya dans l'Ethiopie, pour y prêcher encore l'Evangile, & y étendre la Religion Chrétienne qu'il y avoit déja établie. Frumence s'établit à Oxum capitale de l'Ethiopie, y fit un grand nombre de Chrétiens, & établit plusieurs Eglises en ce païs. Il vivoit encore en 356. Les Grecs font sa fête le 30 Novembre, les Ethiopiens ou Abyssins le 18 Décembre, les Latins le 27 Octobre. * Saint Athanase, *Apolog.* 1. Rufin, *l.* 10. *c.* 9. Socrate, *l.* 1. *c.* 15. Sozoméne, *l.* 2. *c.* 20. Théodoret. *Voyez* les Notes de *Henri* de Valois, qui a fait voir que Frumentius a été en Ethiopie, & non dans les Indes proprement dites, comme quelques-uns l'ont cru.

FRUMENTARIUS, Religieux Anglois. *Cherchez* WHETAMSTED.

FRUMPTON. *Voyez* FRAMPTON.

FRUNDSBERG, ancienne famille distinguée dans le Tirol. C'est de là qu'est issu Ulric qui vivoit vers l'an 1492, & qui a continué la postérité dans son fils George & son petit-fils Gaspard, qui font le sujet des deux Articles suivans.

FRUNDSBERG, (George) Seigneur de Mindelheim en Souabe, étoit fils d'Ulric de Frundsberg & naquit en 1475. On l'accoutuma aux exercices de la guerre dès son bas âge, & dès l'an 1492, il assista à l'expédition de l'Empereur & de la Ligue de Souabe, dans laquelle on contraignit l'Archiduc Albrecht à rendre la ville de Ratisbone à l'Empire. A l'âge de 24 ans, il alla à la guerre des Suisses, & en 1504, il fit paroître tant de courage à la bataille que l'Empereur Maximilien donna, près de Ratisbone, contre Ruprecht, Comte Palatin du Rhin, que l'Empereur le crea Chevalier. Il donna depuis plusieurs marques distinguées de sa valeur dans les guerres de l'Empereur contre le Duc de Gueldre, contre les Vénitiens, contre le Pape Jules II, & contre les François. Lorsqu'on s'empara du Duche de Wirtemberg, il commanda 20000 hommes pour le Cercle de Souabe. Charles-Quint le nomma son Conseiller à Worms en 1521, & lui donna la charge de Général du Tirol. Pour se maintenir dans le crédit dans lequel il étoit auprès de l'Empereur, Frundsberg passa dans les Provinces héréditaires de l'Empereur, en Flandre & dans le Hainaut, pour les garantir des irruptions des ennemis. Il passa ensuite en Italie & toujours il eut bonne part aux victoires & aux prises des villes. Il remporta sur-tout beaucoup de gloire à la bataille de Bicoque. Lorsque Gênes fut prise d'assaut par les Impériaux, Frundsberg eut pour sa part du butin, le sceptre d'argent, les clefs d'argent, le premier drapeau de Mer & une boussole fort précieuse. A la bataille de Pavie, il envelopa tellement, avec *Marc Sittich*, les Allemands de l'Armée Françoise, que la défaite de cette partie de leur Armée ne contribua pas peu à la victoire des Impériaux. On lui donna pour récompense le sabre de François I, que Galéace Sanseverin son Marechal portoit devant le Roi. Le Maréchal perdit la vie dans cette bataille & Frundsberg emporta le sabre avec lui en Allemagne. Lorsqu'en 1526, Clément VII déclara la guerre à l'Empereur & qu'il étoit déja en marche pour l'attaquer, Frundsberg leva à la hâte une Armée de 12000 hommes d'Infanterie, & donna à chacun des soldats un écu d'or de ses propres deniers. Pour ramasser cette somme, il engagea sa Seigneurie & vendit les joyaux de son épouse. Plein de zéle pour l'Empereur & d'amour pour son fils qui se trouvoit à l'Armée en Italie, il marcha avec son monde, quoique dénué d'argent, d'artillerie & de provisions. En chemin faisant il repoussa Jean de Médicis Général du Pape. Il étoit si fort irrité contre le saint Pére, qu'il portoit une corde tissue d'or & de soye, pour traiter le Pape aussi honorablement, disoit-il, que les Empereurs Ottomans ont accoutumé de traiter leurs fréres, pour ne pas répandre leur sang. A peine eut-il amené ses Allemands auprès du Duc de Bourbon, que le manque d'argent & de vivres causa une révolte parmi eux, ce qui mit Frundsberg dans une telle colére qu'elle lui causa une apoplexie, & par-là il devint incapable de commander. On le transporta donc à Ferrare, & de là en Allemagne où il mourut en 1528. Ses biens demeurérent tous engagez, parce que malgré tous les services qu'il avoit rendus, il ne put obtenir de l'Empereur aucune gratification. Les Historiens en parlent comme d'un homme très courageux & d'une force extraordinaire. Avec le doigt du milieu de la main droite, il faisoit abandonner la place à l'homme le plus ferme sur ses piez, il arrêtoit un cheval en pleine course, & il soulevoit avec ses épaules une grosse piéce de canon. * Jovius, *in ejus Elog.* Hund, *Bayer. Stammbuch*, *partie* 2. *p.* 106. Pantaleon, *Prosopogr. partie* 3. *p.* 84.

* FRUNDSBERG (Gaspard) fils du précédent, fut un fameux Guerrier. En 1524, il se trouva à l'expédition de Charles de Bourbon dans la Provence. Il contribua beaucoup à la victoire que les Impériaux remportérent près de Pavie sur les François. Sa conduite lui procura la charge de Général de l'Infanterie Allemande. Après cette signalée victoire, il soumit le Marquisat de Saluces, dissipa la Ligue des Princes d'Italie, & pour encourager ses soldats à bien combattre, il leur paya de ses propres deniers, deux mois de solde qui leur étoient dus. L'Empereur en récompense de ses services lui donna un Comté dans le Milanez; mais dès que celui à qui on l'avoit ôté en le mettant au ban de l'Empire, fut rentré en grace auprès de l'Empereur, il ne voulut pas le garder, & le rendit à son premier possesseur. L'Empereur lui donna à la place la ville & le territoire de Monza, avec d'autres villes & Seigneuries dans la Lombardie. L'année précédente il avoit, avec les seules troupes qu'il commandoit, battu les Vénitiens aussi bien que François Sforce près de Marignano, & peu de tems après les Suisses à Cariara. En 1530, il commanda au siége de Florence; mais comme la Diéte se tenoit dans le même tems à Ausbourg, il s'y rendit en chargeant quelque autre du commandement. Lorsqu'après la mort de François Sforce, le Roi François I songeoit à reprendre le Milanez, l'Empereur fit Frundsberg & Hembstein Généraux de l'Infanterie Allemande qui devoit faire une irruption dans la Provence; mais Frundsberg peu de tems après fut attaqué d'une maladie qui le coucha dans le tombeau dans la 36 année de son âge. * *Gr. Dict. Univ. Holl. Georg. und Caspar Frundsberg Krieges-thaten.* Spangenberg, *Adelspiegel.*

FRUSINO ou FRUSINONE, petit bourg d'Italie, dans la Campagne de Rome, avec un château situé sur une montagne, près de la riviére de Cosa, à deux lieues de la ville de Véroli vers le midi occidental ville d'Italie, appartenant anciennement aux Volsques, & entre Alatri & Piperno, est le *Frusino* ou *Frusinum* de Strabon & de Ptolomée, dont Tite-Live & d'autres Auteurs anciens ont fait mention. Il y a eu autrefois le Siége d'un Evêque. Frusino a aussi été le lieu de la naissance des Papes Hormisdas & Sylverius. * Silius Italicus parle de cette ville, *au l.* 8.

Suessa, atque a duro Frusino haud imbellis aratro.

* FRUSIUS, (André) Jésuite de Chartres, mort à Rome l'an 1556, Poëte Latin. On a estimé entre les autres piéces l'*Echo* qu'il a fait sur les adversitez de l'Eglise, & quelques Epigrammes contre les Protestans. Frusius a aussi corrigé Martial & les autres Poëtes de leurs obscénitez, comme le P. Edme Auger a purgé encore le même Poëte après lui, le P. Matthieu Rader après Auger, le P. Rodeille après Rader, & le P. Jouvenci après le P. Rodeille. Frusius a encore fait deux petits Ouvrages, l'un de l'abondance des mots & des choses; l'autre est un Abregé de la Syntaxe Latine. * Philippe Alegambe, *Biblioth. Soc. Jes.* Baillet, *Jugemens des Savans sur les Grammairiens*, *tome* 2. *partie* 3. *p.* 86. *n.* 6,5: & *sur les Poëtes modernes*, *tome* 4. *partie* 1. *p.* 228. *n.* 1292. édit. d'Amsterdam, 1725.

FRUTER, (Luc) natif de Bruges, dans le XVI siécle, étoit savant Critique; ce que témoignent les Ouvrages qu'il fit dans une grande jeunesse. Il suivit en 1566 George Cassander à Paris, avec Jean Douza, Hubert Gifan & Jean Lerneur. On dit qu'il tomba malade, après s'être échauffé en jouant à la paume, & qu'il en mourut la même année, ayant à peine 25 ans. Son corps fut enterré à saint Hilaire. Il avoit composé divers Ouvrages: entre autres un très bon Commentaire sur Aulu-Gelle, qu'il confia en mourant à Gifan. Celui-ci n'en usa pas, dit-on, avec fidélité; & ce ne fut qu'après que Douza se fut soulevé contre lui, qu'il donna au public une partie de ses Notes, & le peu qui restoit d'une si grande perte. Nous avons encore *Verisimilium, libri duo*; *Julii Severiani Symptomata Rhetorices*; *Versus Miscelli*, &c. Parmi les Lettres de Muret, il y en a une assez longue de Fruter, dans laquelle il corrige & explique fort bien quelques passages de Festus Pompeius. Luc Fruter, selon Juste-Lipse, étoit un des plus grands esprits que les Païs-Bas ayent produits. Dans une grande jeunesse, il arriva à un degré d'érudition, où plusieurs Savans ont peine de parvenir dans un âge avancé. Il écrivoit merveilleusement bien en prose & en vers. Ses Ouvrages sont également polis & judicieux. Ils sont remplis d'une agréable diversité d'observations curieuses & subtiles, & l'on y remarque je ne sai quoi de grand & de noble, qui instruit avec beaucoup de plaisir. * De Thou, *Hist. l.* 38. Le Mire, *in Elog. Belg.* Valére André, *Biblioth. Belgica*, *p.* 628 & 629. Gruter. Douza, &c. *Voyez* Baillet, *sur les Critiques Grammairiens.*

* FRUTTINGEN ou FRUTINGEN, Gouvernement dans le Canton de Berne en Suisse. Il prend son nom du village de Fruttingen, qui est au sud du Lac de Thun ou de Thoun, dont il est éloigné d'environ trois lieues.

FRY. FU. FUC.

FRYBERG, ancien bourg de Stirie. *Voyez* FRIBURG.

FU est un mot Chinois qui s'ajoûte à plusieurs noms de villes de cet Empire.

FUCECHIO, bourg situé près d'un Lac de même nom, dans le Florentin, en Toscane, entre la ville de Florence & celle de Pise, à neuf lieues de la premiére, & à dix de la derniére. * Maty, *Diction. Géogr.*

* FUCECHIO, Lac d'Italie dans la Toscane, est au nord de l'Arno dont il est éloigné d'environ deux lieues. Il reçoit plusieurs petites riviéres, & de sa pointe meridionale il sort une

 espéce

efpéce de canal qui coule du nord-eft au fud-oueft, & qui fe décharge dans l'Arno.

FUCHS (Paul Baron de) Seigneur héréditaire de Malchau, de Fuchthoven, &c. naquit en 1640, à Stettin où fon pere étoit Surintendant. Après avoir fait fes études dans les Univerfitez de Grypswalde, de Helmftadt & de Jéna, il alla voyager dans les Païs-Bas, en Angleterre & en France. Après cela il fut pendant quelque tems Avocat dans la Chambre de Juftice à Berlin, & devint enfuite Profeffeur en Droit à Duisbourg, en 1667. Trois ans après, l'Electeur Frédéric-Guillaume le fit Sécretaire du Confeil privé, l'employa dans les négociations les plus fecrettes, & le tint toujours près de fa perfonne dans toutes fes expéditions depuis l'an 1672, jufqu'en 1679. En 1673, il fut fait Sécretaire du Confeil d'Etat, en 1674 Confeiller de Cour, & en 1682 Membre du Confeil privé, & Miniftre d'Etat. En 1686, il fut honoré de la charge de Confeiller de Guerre, & de Directeur des Fiefs dans la Marche. En 1695, il devint Préfident du Confiftoire, & Infpecteur de toutes les Eglifes Réformées. Il favorifa beaucoup le Commerce, & fur-tout les Compagnies d'Afrique & d'Amérique. Il contribua extrêmement à prévenir les brouilleries inteftines dans l'Empire, & pour le recompenfer de fes importans fervices, l'Empereur Léopold lui conféra le titre & la dignité de Baron en 1700. Dans fa jeuneffe, lorfqu'il étudioit à Jéna il donna au public *Tabellæ ad Inftitutiones Juris* avec de curieufes Obfervations; & depuis, étant Profeffeur à Duisbourg, il mit au jour *Paraphrafis ad Inftitutiones Imperiales.* Il mourut le feptiéme Août 1704. Il eut deux femmes dont la premiére étoit Françoife, & l'autre Allemande de la Maifon de Friedeborn. La premiére fut mére de cette Savante qui époufa M. Schmettau, Miniftre d'Etat, & la feconde de Jean-Paul Baron de Fuchs. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Cellarius & Jablonsky, *in Orat. Paneg.*

FUCHSIUS ou FUCHS (Léonard) Médecin Allemand, naquit l'an 1501, à Wembdingen dans les Etats du Duc de Baviére. Il avoit tant de talent pour les Belles-Lettres, & il s'y attacha avec tant d'application, qu'à l'âge de 13 ans il fut fait Bachelier & enfeigna la Jeuneffe. Etant âgé de 19 ans, il s'adonna entiérement à la Philofophie. Lorsqu'il eut lu les Ecrits de Luther, il prit du goût pour la Religion Evangélique. A l'âge de 21 an il fut reçu Maitre ès Arts, & deux ans après il fut fait Docteur en Médecine à Ingolftadt, où il profeffa cette Science pendant deux ans. Il fut enfuite Médecin du Prince d'Anfpach, & Profeffeur à Tubingue, où il mourut le dixiéme Mai 1566 âgé de 65 ans. Il étoit verfé dans la Langue Gréque & dans la Litterature. Il expliqua la Médecine avec beaucoup de méthode, de clarté & de politeffe, & il paffa pour un des plus habiles Médecins de fon fiécle. Le Grand-Duc de Tofcane lui offrit fix cens écus d'appointemens pour l'obliger à enfeigner la Médecine dans l'Univerfité de Pife; & l'Empereur Charles-Quint l'annoblit pour lui marquer l'eftime qu'il faifoit de fon mérite & de fon favoir. Il traita les malades avec tant de fuccès, qu'il mérita le nom de *l'Eginéte d'Allemagne.* Il excella fur-tout en la connoiffance des Plantes, & fon exemple a excité les Italiens & les François à l'étude de cette belle partie de la Médecine. Ses inftructions de Médecine ont été fi bien reçues du Public que de fon vivant on en avoit déja fait fix éditions. La fixiéme chez Oporin à Bâle eft la plus parfaite, l'Auteur ayant dit lui-même dans fon Epitre dédicatoire à Louïs Grempius, *Hanc mearum Inftitutionum editionem à me accurata opera ita adornatam, ut in ea nihil defiderari poffit.* Cependant Scaliger dit que cet Auteur n'a fait que recueillir les Ouvrages des autres, & que c'eft un enfant dans fon Commentaire des Plantes. Il a laiffé un grand nombre de bons Ouvrages imprimez, favoir, *Compendiaria ad medendi Artem Introductio; Liber fextus Epidemicorum Hippocratis è Græco in Latinum tranflatus, cum Commentariis; Paradoxorum Medicinæ Libri tres. Apologiæ duæ;* (Le même Livre contient l'explication de quelques Paradoxes de Médecine;) *Inftitutiones Medicæ, five Methodus ad Hippocratis, Galeni, aliorumque Veterum fcripta rectè intelligenda; Libri de humani corporis fabrica; Medicamentorum omnium præparandi, componendi, mifcendique ratio, ac modus legitimus; Omnium membrorum à capite ufque ad calcem medela; Paradoxorum Medicinæ Synopfis; De medendi methodo Libri quatuor; Hippocratis Coï de Medicamentis purgantibus libellus, jam recens in lucem editus; Medendi Methodus, feu ratio compendiaria perveniendi ad veram folidam Medicinam; De ufitata hujus temporis componendorum mifcendorumque medicamentorum ratione, Libri tres; De fanandis totius humani corporis, ejufdem partium tam externis quam internis malis, libri quinque; Ad quinque priores fuos libros de curandi ratione, feu de fanandi totius humani corporis malis, Appendix in qua Chirurgica maxime tractantur; Tabulæ aliquot univerfæ Medicinæ fummam & divifionem compendio complectentes; De Hiftoria Stirpium Commentarii;* (c'eft un de fes principaux Ouvrages;) *Errata Recentiorum Medicorum fexaginta numero, adjectis eorundem confutationibus; Libri tres difficilium aliquot Quæftionum, & hodie paffim controverfarum explicationes continentes; An morbus ca aliqua fit de Galeni fententia caufa continens; Apologia, qua criminationibus ac calumniis Joannis Placotomi refpondet; Adverfus Chriftophori Egenolphi Typographi Francofurtenfis calumnias Refponfio; Cornarius furens; Apologia adverfus Gualterum Ryffium; Hippocratis Aphorifmorum Sectiones feptem Latinitate donatæ, & luculentiffimis Commentariis illuftratæ, adjectis Annotationibus, in quibus quotquot funt in Galeni Commentariis loci difficiles explicantur.* Fuchfius a auffi traduit en Latin quelques Traitez de Galien, qu'il a accompagnez de Notes & de Remarques fur les endroits les plus difficiles, favoir, *Liber unus de inæquali temperie; De differentiis & caufis morborum fymptomatumque, Libri fex; De judiciis, Libri tres; De curatione per fanguinis miffionem; De temperamentis, Libri tres; De laborantium locorum notitia.* Il a encore mis en Latin un Ouvrage touchant les Médicamens, fait par Nicolas Mirepfe d'Alexandrie; & l'a enrichi de Notes. * Melchior Adam, *in Vit. German. Medic.* Van der Linden, *de Script. Med. &c.* Teiffier, *Eloges des Hommes Savans, tome 2. p. 235. & fuiv.* édit. de Hollande 1715.

FUCIN (le Lac). *Voyez* CELANO.

FUCITI, (Dominique) Jéfuite Napolitain, Miffionaire dans les Indes, demeura plus de trente ans dans ce païs, où il travailla à la converfion des Infidéles. Il a fait un féjour de huit ans dans la Cochinchine, où il batifa plus de quarante mille ames de fa propre main, & de feize ans dans le Tonquin, où il en batifa dix-huit mille. Pendant les dix premiéres années de fon féjour au Tonquin, il fe tenoit caché dans un petit bateau, & faifoit la nuit fes courfes dans les villages du Royaume, pour y vifiter les Chrétiens, adminiftrer les facremens, & batifer ceux qu'il convertiffoit. * Le P. Tachard Jéfuite, *Voyage de Siam en* 1687.

FUE.

FUEGO, Ifle de Fuégo. *Cherchez* TERRE DE FEU, l'une des Ifles du Cap-Verd.

FUENCHEU, c'eft une des grandes villes de la Chine. Elle eft la cinquiéme de la Province de Xanfi, & fituée fur la riviére de Fuen. Elle a fept petites villes fous fa jurifdiction. * Maty, *Diction. Geogr.*

FUENGIROLA, bourg d'Efpagne fur la côte de Grenade, entre Marbella & Malaga, à trois lieues de la premiére, & à fix lieues de la derniére. Quelques Géographes mettent en ce lieu l'ancienne ville de *Salamba*, que d'autres croyent être entiérement ruïnée, affurant qu'on en voit les mafures à deux lieues de Fuengirola, tirant vers Marbella. D'autres mettent à Fuengirola l'ancienne *Suel, Suea*, ou *Sivel*, que d'autres pourtant placent à *Molina*, ou *Torre de Molinos*, qui eft un village fitué entre Fuengirola & Malaga. * Maty, *Dict. Géogr.*

FUENLEAL RAMIREZ, (Diégo de) Evêque de Cuença, né l'an 1459, dans un village du même Diocéfe de Cuença, dit *Villacufa.* Il enfeigna avec réputation à Salamanque, & fut depuis Doyen de Grenade & de Séville. On l'envoya dans les Païs-Bas, où il fe trouva au batême de Charles d'Autriche, depuis Empereur; enfuite de quoi il fut Evêque de Malaga, puis de Cuença, en 1518. On l'envoya Ambaffadeur en France & en Angleterre, quoique l'Empereur ne l'aimât pas, parce qu'il ne s'étoit pas affez fortement oppofé à la revolte des Efpagnols, après la mort de Ferdinand fon ayeul. Ramirez alla à Rome après l'élection d'Adrien VI, en 1522, & revint dans fon Evêché, où il mourut l'an 1536. Il avoit compofé plufieurs Ouvrages qui n'ont pas été publiez. Divers Auteurs parlent de lui. * *Confultez* Lucius Marinæus Siculus, *de Reb. Hifp.* Nicolas Antonio, *Biblioth. Script. Hifp.* Gilles Alfonfe d'Avila, *de Epifc. Conchenf. &c.*

* FUENSALDAGNE (Alonfo Pérez de Vivéro Comte de) fameux Général Efpagnol & Miniftre d'Etat dans le milieu du XVII fiécle. Il monta des plus bas emplois militaires aux plus hautes dignitez. Il n'eut pas toujours des fuccès auffi heureux que le méritoient fa prudence & fa valeur. Il fervit longtems dans les Païs-Bas, en partie fous le Général Piccolomini par l'ordre duquel il prit Mardik fur les François, en partie fous l'Archiduc Léopold-Guillaume qui fe repofoit quelquefois fur lui de la conduite de toute la guerre. Il fe rendit maître d'Ipres & de S. Venant. Après le malheureux fiége d'Arras en 1654, il empêcha les ennemis de profiter de leurs avantages. A quelque tems de là il fut fait Gouverneur du Milanez qui n'étoit guéres en état de faire réfiftance aux ennemis. Cependant il fe conduifit fi bien qu'à l'exception de la prife de Valence après un fiége de trois mois en 1656, ils ne firent pas de grands progrès. Après la conclufion de la paix des Pyrenées Philippe IV, Roi d'Efpagne, l'envoya en qualité d'Ambaffadeur à la Cour de France, d'où cependant il fut obligé en 1661 de fe retirer à l'occafion des différents furvenus à Londres pour le rang entre les Ambaffadeurs de France & d'Efpagne. Il mourut à Cambray la même année. * Gr. *Dict. Univ. Holl.* Craffo, *Elogii di Capitani illuftri.*

FUENTARABIA. *Voyez* FONTARABIE.

FUENTE, (Jean de la) Religieux de l'Ordre de faint François, de la Province de Caftille, vers l'an 1570, & 1580, fit des Commentaires fur l'Evangile de faint Matthieu en XV livres, XXVI Homélies fur le 50 Pfeaume, felon la Vulgate, & le 51 felon l'Hébreu, & quelques Traitez en Efpagnol.

FUENTE, (Gafpard de la) de Tolède, Cordelier, publia en 1631, *Quæftiones dialecticæ & phyficæ ad mentem Scoti;* & en 1649, *Armamentarium Seraphicum pro tuendo titulo Immaculatæ Conceptionis.* * Wadingue, *Biblioth. Minor.* Le Mire, *de Script. fæc. XVI & XVII.* Nicolas Antonio, *Biblioth. Hifp. &c.*

* FUENTE DE ARCOBISPO, petite ville d'Efpagne, dans la Nouvelle Caftille fur la rive droite du Tage, vers les confins du Royaume de Léon. Elle eft au fud-oueft de Madrid, dont elle eft éloignée d'environ 25 lieues.

* FUENTE DE CANTOS, village de l'Eftrémadure d'Efpagne, fitué à cinq ou fix lieues de la petite ville d'Ellerena du côté du couchant. On croit que ce lieu eft l'ancienne *Juria Contributa*, ou que du moins les ruïnes de cette ancienne ville font près de ce village. * Maty, *Dict. Géogr.*

* FUENTE DEL MAESTRO, bourg d'Efpagne dans l'Eftrémadure, au fud-fud-eft de Mérida, dont il eft éloigné d'environ fix lieues.

* FUENTE DEL OLMO, Bourg d'Efpagne dans la vieille Caftille, au nord-nord-eft de Ségovie, dont il eft éloigné de cinq à fix lieues.

* FUENTE DEL SAHUCO ou DEL SAHURRO, villa-

village d'Espagne dans le Royaume de Léon, au nord nord-est de Salamanque, dont il est éloigné de neuf à dix lieues.

* FUENTE DEL SALIHU, village d'Espagne, dans le Royaume de Léon, à peu près au nord de Salamanque, dont il est éloigné d'environ dix lieues.

* FUENTE D'INDOSTRE, village d'Espagne dans l'Estrémadure au sud de Merida, dont il est éloigné de huit à neuf lieues.

* FUENTE D'IVERO. *Voyez* FUENTIBRE.

* FUENTE D'OVEJUNA ou FUENTE DE LA OVEJUNA, nom que portent les ruïnes de l'ancienne *Mellaria*, ville de l'Espagne Bétique. On les trouve dans l'Andalousie aux confins de l'Estrémadure d'Espagne, à 14 lieues de la ville de Cordoue tirant vers Mérida. * Maty, *Dict. Géogr.*

* FUENTE DUEGNA, bourg d'Espagne dans la Nouvelle Castille. Il est près de la rive droite du Tage, au sud-ouest de Madrid, dont il est éloigné de près de vint lieues.

* FUENTE FRIO, ou EL PUERTO DEL FUENTE FRIO, passage pour aller de la Castille Vieille dans la Nouveller. Cet endroit n'est pas loin de Ségovie. Il est étroit & élevé, & son sommet est souvent blanchi par les neiges. * Colmenar, *Délices de l'Espagne*, p. 208.

* FUENTES (Dom Pedro Henriquès de Tolède & d'Azévédo, Comte de) fils de *Jaques Guzman* Comte d'Alva, & de Catherine de Tolède Pimentel, fut un des plus grands & des plus expérimentez Capitaines que l'Espagne ait jamais produit. Il fut longtems à la Cour de Philippe II, où dans les plus importantes affaires dans lesquelles ce Prince se servoit de ses avis, il donna des marques d'une extraordinaire capacité. Cela porta le Roi Philippe à l'envoyer en 1592 dans les Païs Bas peu avant la mort du célébre Alexandre Farnése, pour assister ce Duc de sa main & de son conseil. Pierre Ernest Comte de Mansfeld étant devenu Gouverneur des Païs-Pas, le Comte de Fuentès lui fut d'un grand secours pour avancer les intérêts de l'Espagne dans ce païs-là. Il se conduisit de la même maniére sous l'Archiduc Ernest, auquel il conseilla toujours de n'entrer en aucun traité avec les Etats Généraux. Il fit bâtir sur les confins d'Artois & de Hainaut un Fort qui porte son nom & qui est connu sous le nom de *Fort de Fuentès*. En 1595, le Roi d'Espagne lui donna provisionnellement le Gouvernement des Païs-Bas. Ce fut alors qu'il soutint de toutes ses forces la Ligue qui s'étoit formée contre Henri IV, Roi de France qu'il haïssoit. Il prit quelques places, comme Ham, le Câtelet, Cléry, Bray, Dourlens, & se rendit le neuviéme Octobre maître de Cambray après une longue résistance. Le Cardinal Albret Archiduc d'Autriche étant venu prendre possession du Gouvernement, le Comte de Fuentès alla faire la même chose dans le Milanez. Etant dans ce poste, il fit à Henri IV tout le mal qu'il put, non seulement publiquement les armes à la main, mais aussi en suscitant contre lui Charles-Emanuel Duc de Savoye, en corrompant le Maréchal de Biron, & par cent autres moyens. Il excita aussi la jalousie de toutes les Puissances d'Italie, en tenant toujours sur pied un grand nombre de gens de guerre, en achetant de ses deniers la ville de Final sur la côte de Gênes, en construisant une place forte qui de nom s'appelle *Forte di Fuentes*, & en faisant plusieurs autres choses qui le faisoient craindre & le rendoient suspect. Comme il s'étoit aquis un grand crédit par ses services & par son expérience, & que son grand âge lui donnoit de l'autorité, il prit souvent la liberté de ne point obéïr aux ordres qu'il recevoit de la Cour d'Espagne, alléguant pour raison, qu'ils ne venoient pas directement du Roi, mais de l'ignorance & de l'intérêt de ses Ministres. Ce dangereux exemple a été suivi dans la suite par d'autres Gouverneurs, au préjudice de la domination d'Espagne. Il s'opposa plus qu'aucun autre des Membres du Conseil, à l'installation de l'Infante Isabelle au Gouvernement des Païs-Bas. Il étoit d'un naturel mélancolique, mais il avoit une grande pénétration d'esprit, prudent & fin dans ses entreprises, ferme & constant à les exécuter, & incomparable dans la science de la guerre. Il ne put contenir sa joye quand il apprit la mort de Henri IV; mais il ne lui survécut guéres, puisqu'il mourut le 22 Juillet 1610, dans la 85 année de son âge. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* De Thou, *Hist. ad an.* 1605. *&c.* Morosini, *Historia Veneta*. *Lettres du* Cardinal d'Ossat. *Reflexions d'A*melot *sur ces Lettres.* Savedra, *Idea de un Principe, empres* 80. Juan de Vitriano, *Commentar. sobre el Commino*, c. 190. *Elogii di Capitani illustri per* Lor. Crasso.

FUENTES, (le Fort de Fuentes) bonne forteresse du Duché de Milan. Elle est située dans le territoire de Como, à l'embouchure de la riviére d'Adda, dans le lac de Como. * Maty, *Dict. Geogr.*

* FUENTES (le Fort de Fuentes) Fort que le Comte de Fuentes dont il est parlé plus haut, fit bâtir sur les confins d'Artois & de Hainaut.

* FUENTIBEROS, bourg d'Espagne dans la Vieille Castille. Il est au nord-ouest d'Arevalos, dans une plaine fort agréable, arrosée de petits ruisseaux, & fertile en blé, en vin, en fruits & en safran. * Colmenar, *Délices d'Espagne*, p. 211.

* FUENTIBRE ou FUENTIBEROS, mot corrompu, au lieu duquel il faudroit dire *Fuente d'Ivero*, c'est à dire, *source de l'Ebre*. C'est un village d'Espagne dans la Vieille Castille, situé proche de la source de l'Ebre, vers les confins des Asturies. Il est au nord-ouest de Burgos, dont il est éloigné de dix-sept à dix-huit lieues.

FUENTIDUEGNA, (Pierre) dit *Fontidonius*, natif de Ségovie en Espagne, Chanoine de Salamanque, Archidiacre d'Albe, étudia à Alcala, & y enseigna la Rhétorique & la Théologie. Il accompagna Pierre Gonsalve de Mendoça, Evêque de Salamanque, au Concile de Trente, & s'y fit estimer par son éloquence & par son érudition. On admira deux Sermons qu'il prononça en 1562, le jour de la Fête de la Trinité, & le jour de saint Jerôme. L'année suivante il y fit, au nom de Philippe II, Roi d'Espagne, une Harangue, où il releva le zéle de son Maître pour la Religion; & loua particuliérement la sévérité dont il s'étoit servi pour exterminer les Sectaires. Toutes ces piéces sont imprimées aussi bien qu'une Apologie Latine qu'il fit pour le même Concile de Trente, contre Joannes Fabricius Montanus, Protestant. Fuentiduégna revint ensuite en Espagne, dans le Diocése de Salamanque, où il eut un Canonicat, la dignité de Penitencier, & ensuite l'Archidiaconé d'Albe. Il mourut le premier Mai de l'an 1579, âgé de 63 ans. * De Thou, *Hist. l.* 35. André Schottus. Nicolas Antonio, *Biblioth. Hisp.*

FUERTES, (Antoine de) né à Biota d'Uncastillo, dans le Diocése de Pampelune en Aragon, fut Professeur en Droit à Bologne au commencement du XVII siécle, puis Auditeur en la Calabre Ultérieure, & Juge criminel à Naples *della Curia Vicaria.* Il avoit suivi le Marquis de Castel Rodrigo, dans les Païs-Bas, & fut depuis employé dans le Milanez. Il a écrit sur différens sujets de Droit, comme sur le titre au Code *de Usucapione pro emptore*, imprimé à Bologne en 1626, *in quarto*; *de Appellationibus a subdelegatis*, imprimé aussi dans la même ville, en 1630; *Canonicarum Lectionum libri quatuor*, imprimez à Bologne, en 1633; *Apologia pro successione regni Portugalliæ adversus Velascum de Govea; Additiones ad Speculum Principum Petri Bellugæ, cum additionibus Camilli Borelli*, imprimez à Anvers, *in folio*, en 1655. * Denys Simon, *Biblioth. Hist. des Aut. de Droit.*

FUESSEN, bourg avec un vieux château, est dans l'Evêché d'Ausbourg, en Souabe, sur le Leck, à seize lieues au dessus de la ville d'Ausbourg. On prend Fuessen pour l'ancienne petite ville de la Rhétie, qui portoit les noms d'*Abusiacum*, *Abusacum*, & *Abodiacus*. * Maty, *Dict. Geogr.*

F U F. F U G.

FUFIDIUS, Jurisconsulte ancien, cité par Paul dans les Digestes, est peut-être celui dont Cicéron parle dans le Brutus, & qu'il dit avoir été au nombre des médiocres Orateurs; auquel Marcus Scaurus avoit adressé les trois Livres de sa Vie, comme Pline le rapporte, *l.* 33 *c.* 1.

FUGALES, Fêtes que les Romains célébroient en mémoire de la liberté dont ils commencérent à jouïr, après que les Rois eurent été chassez de Rome. Elles se célebroient au mois de Fevrier, & au même jour que Tarquin le *Superbe* s'enfuit vers Porsenna. On les appelloit autrement *Regifuges*. * S. Augustin, *l.* 2. *de la Cité de Dieu.*

FUGGER (Huldric) né à Ausbourg d'une Famille considérable par son ancienneté & par ses richesses, mérite une place, à cause de l'inclination qu'il témoigna pour les Sciences & pour les Savans. Il avoit été Camérier du Pape *Paul III*, & puis il embrassa la Religion Protestante. Il employa beaucoup d'argent à ramasser les bons Manuscrits des Anciens & à les faire imprimer; & pour cet effet il eut quelque tems à ses gages le savant *Henri Etienne.* Sa Famille lui sut si mauvais gré de cette dépense qu'elle lui intenta un procès, & le fit déclarer incapable de l'administration de son patrimoine. M. *de Thou*, sans dire un mot de la cassation de cette Sentence, observe que le jugement rendu contre lui le plongea dans une mélancholie, qui l'accompagna presque jusques au tombeau. Mais son Epitaphe témoigne, qu'il fut inébranlable à ce rude coup, qu'il fut remis dans la possession de son bien, & qu'il recueillit la succession de son frére. Il s'étoit retiré à Heidelberg, & il y mourut à l'âge de 58 ans au mois de Juin 1584, léguant au Palatinat sa Bibliothéque, qui étoit fort considérable, & un fonds pour la subsistance de six Ecoliers. Il fit aussi des fondations pour les pauvres, comme on le voit dans son Epitaphe. Il avoit acheté la Bibliothéque d'un Médecin nommé *Achille* Gassarus, & ce fut une bonne emplette, car ce Médecin étoit un véritable *Helluo Librorum*, si nous en croyons *Melchior* Adam. Au reste, Huldric Fugger n'a pas été le premier de sa famille, qui ait eu une belle Bibliothéque: nous lisons dans Melchior Adam, que *Jerôme* Wolfius étant allé à Ausbourg, y fut reçu fort civilement par *Antoine* Fugger, & que l'on commit à ses soins la célébre Bibliothéque de *Jean Jaques* Fugger. Celui-ci avoit fort aimé les Lettres. Il eut soin de faire imprimer quelques Ecrits de *Jaques* Ziegler. Il étoit particuliérement considéré du Cardinal de *Granvelle*, & lui écrivoit souvent. On publia en 1692, une Lettre qu'il lui écrivit en Italien, le 21 de Juillet 1564. Béatus Rhénanus nous donne une grande idée de la magnificence & du bon goût d'Antoine & de Raimond Fugger. Il décrit la beauté de leurs maisons & de leurs jardins. On y voyoit d'excellens Tableaux & les Plantes les plus considérables qui fussent en Italie, & beaucoup d'Antiques. Voyez la Lettre, qu'il écrivit au Médecin de l'Electeur de Mayence le sixiéme de Mars 1531. C'est la 50 de la Centurie des Lettres Philologiques recueillies & publiées par *Goldast*. Gruter dans sa Chronique Ecclésiastique publiée sous le nom de Gualter, dit, que Huldric Fugger étoit l'admirateur des Gens de Lettres & des Lettres; qu'il légua au Palatinat, outre sa Bibliothéque considérable par quelques milliers de Manuscrits, Latins, Grecs & Hébreux, quinze mille écus d'or pour entretenir quinze Etudians; cette derniére circonstance ne s'accorde pas avec l'Epitaphe de Fugger. Gruter ajoûte que ce Protecteur des Savans donnoit cinquante écus de gage à *Henri Etienne* pour se dire son Imprimeur. Voici l'Epitaphe de Fugger. *Exulum susceptori*. S. Huldrico Fuggero, *Raimundi F. Georg.* N. *Jacobi pron. Kirchbergæ & Wissenhorn Domino; Qui in Pauli* 3. P. R. *cubiculo veritatis lumen ex familia primus & solus agnovit, vitamque privatam amplissimis dignitatibus antetulit. Dum veterum scriptis liberali sumptu comparandis & evulgandis intentus, à patrimonii administratione profusionis prætextu*

dejicitur, apud Fridericum III. Electorem Palat. fortunam constantia & æquanimitate superavit. Suis interea restitutus, fraternis quin etiam bonis auctior, eundem in re lauta, quem in afflicta, vultum animumque retinuit. Annua pauperibus quingenta legavit. Sex litter. Studiosis Stipendia constituit. Bibliothecam pii exilii comitem unicam Palatinatui moriens donavit CIↃ. IↃ. XXCIV. *Obiit* 18. *Kal. Julii, ætatis* 58. *Hæredes & Legatarii, gratæ memoriæ ergò, consanguineo & hospiti B. M. hocce mon. P.* * De Thou, *l.* 80. Bayle, *Diction. Critiq.* Teissier, *Eloges des Hommes Savans, tome* 3. *p.* 307. *& suiv.* édit. de Hollande 1715.

FUGGER ou FOUCKER, nom d'une famille considérable d'Ausboug en Allemagne. Les Fouckers étoient les plus riches négocians de leur ville, du tems de l'Empereur Charles-*Quint*, & ils obtinrent de cet Empereur un privilége pour faire seuls passer de Venise en Allemagne, toutes les épiceries qui se distribuoient en France & dans les autres païs voisins. Comme elles ne venoient alors du Levant que par la Mer Rouge, & de là par la Mer Méditerranée, elles étoient rares & fort chéres. Ainsi les Fouckers firent une si grande fortune, qu'ils étoient estimez les plus opulens de toute l'Allemagne, où il y a encore un proverbe qui dit d'un homme fort accommodé, *qu'il est aussi riche que les Fouckers.* On rapporte de ces riches négocians, comme une chose assez singuliére & curieuse à savoir, que l'Empereur Charles-*Quint* au retour de Tunis, passant en Italie, & de là par la ville d'Ausbourg, logea chez eux; que pour lui marquer leur reconnoissance, un jour, entre autres magnificences dont ils le régaloient, ils firent mettre sous la cheminée un fagot de canelle, qui étoit une marchandise de grand prix, & que lui ayant montré une promesse d'une somme très considérable, qu'ils avoient de lui, ils y mirent le feu; & en allumérent le fagot, qui rendit une odeur & une clarté d'autant plus agréable à l'Empereur, qu'il se vit quitte d'une dette que ses affaires ne lui permettoient pas alors d'acquitter. Pithou assure que l'Empereur Charles-Quint devoit aux Fuggers plus d'un milion d'or, & que cependant il avoit vu en Allemagne Huldric Fugger qui étoit pauvre. C'est celui dont il est parlé dans l'Article précédent. * Félibien, *Entretiens sur les Vies & les Ouvrages des Peintres, tome* 4. *Entret.* 8. *p.* 35 *&* 36. édit. de Trevoux 1725. Teissier, *Eloges des Hommes Savans* dans l'Article de *Fugger* (Huldric) 4 *edit.*

FUGGER, (Jaques) Evêque de Constance, fils de *Jean* Fugger, Baron de Kirchberg & d'*Elisabeth* Nothhafft, naquit en 1567. Il alla d'abord à Rome où son érudition le fit tellement estimer par Sixte V, qu'il en fit son Chambellan. Il obtint ensuite des Canonicats dans les Chapitres de Constance & de Ratisbonne; quelque tems après il fut Prévôt du Chapitre de Constance & enfin Evêque en 1604. Pour s'acquiter dignement de son emploi, il chercha d'abord à mettre dans son Clergé une meilleure discipline, & pour cet effet il assembla un Synode à Constance en 1611. Il y fit aussi bâtir une Eglise pour les Capucins, à ses propres dépens, & ne contribua pas peu du sien à l'établissement du Collége des Jésuites. Le Maître-autel de la Cathédrale de Constance doit aussi à sa libéralité plusieurs statues d'argent & quelques excellens tableaux dont il l'a enrichi. Cette Cathédrale eut encore bonne part au testament de l'Evêque Fugger, qui mourut le 24 Février 1626, & fut inhumé dans l'Eglise neuve des Capucins. * Bucelini *Constantia.*

FUGGER, (Otton Henri) Comte de Kirchberg & de Weissenhorn, fils de Christophle Fugger, naquit en 1592. Il servit d'abord parmi les Espagnols, & en 1617 il se trouva au siége de Vercelli, que Don Pédro de Tolède avoit entrepris, & il y obtint un Régiment. Lorsque dans la suite la guerre de Bohéme s'alluma, il leva des troupes dans la Souabe, pour le service de l'Empereur, & les conduisit ensuite en Bohéme, où il assista aux expéditions de guerre aussi bien que dans le Palatinat & en d'autres endroits. En 1624, il fut envoyé aux Païs Bas avec quelques troupes auxiliaires pour le Roi d'Espagne, & à cette occasion il se trouva au siége de Breda sous le Marquis de Spinola. A son retour en Allemagne, il obtint un avancement considérable; il leva quelques nouveaux Régimens pour la Ligue Catholique & les conduisit dans la Hesse pour séparer de la confédération le Landgrave Guillaume. Il eut d'abord assez de bonheur pour chasser les Hessois du Païs de Fulde & pour s'emparer de Vach & de Friedland. Il voulut encore pousser plus avant du côté de Hirschfeld, mais les Impériaux ayant perdu la bataille près de Leipzic, il se vit obligé de joindre le Général Tilly près de Fritzlar. Ils tombérent tous deux sur la Franconie en 1632, & s'emparérent de Rothenburg & de Windsheim. On donna ensuite le commandement d'une Armée à part à Fugger dans la Souabe, où il se rendit maître de Landsberg, après quoi il fut fait Grand-Maître de l'Artillerie. En 1634, Le Feld-Maréchal Altringer étant mort, Fugger fut fait Général de toutes les troupes de Baviére & de la Ligue. En cette qualité il marcha devant Ratisbonne, la prit & se trouva ensuite à la bataille de Nordlingue. En 1635, il prit Ausbourg, y déposa le Sénat Luthérien & en établit un, composé de Sénateurs Catholiques. Au reste, il étoit Conseiller de guerre de l'Empereur, Conseiller privé, Grand-Chambellan de l'Electeur de Baviére. L'Empereur Ferdinand II l'éleva au rang des Comtes, & Philippe IV, Roi d'Espagne, lui donna en 1628 l'Ordre de la Toison d'Or. Il acquit les Seigneuries de Grunbach, de Freweneck, de Winckhausen & Mazenys, & mourut en 1644. Il avoit eu deux épouses; la premiére fut *Marie*, Baronne & Maréchale de Pappenheim, avec laquelle il se maria en 1612: elle mourut sans enfans en 1616. Sa seconde épouse fut *Marie-Elizabeth*, Baronne de Wallburg, qu'il épousa en 1618, & dont il eut 18 enfans, dont *Bonaventure, Sébastien, Marie-Jeanne, Christophle-Frobéne, Marie-Magdeleine, Marie-Françoise-Renée, Jean-Otton & Paul* sont parvenus à un âge mûr. * *Dict. Allemand.*

FUGGER, (Philippe Edouard) Baron de Kirchberg & de Weissenhorn, fils de George Fugger, naquit en 1546. Il étoit fort savant, expert dans l'Astronomie & extrêmement zélé pour la Religion Catholique Romaine. Son frére *Octavien* & lui employerent 30000 florins de la succession de Christople Fugger, au bâtiment de la Maison des Jésuites à Ausbourg. Il détermina aussi ses fréres à faire présent à cette Société des maisons qu'ils avoient héritées du même Christophle Fugger, & qui pouvoient valoir 12000 florins. Il augmenta, à grands frais, la Bibliothéque & le Cabinet d'Antiquitez, dont la collection avoit été commencée par *Raymund Fugger* & continuée par *Jaques Fugger.* Cette Bibliothéque consistoit en 15000 volumes, & fut estimée 80000 florins de l'Empire. Elle fut cependant vendue à l'Empereur Ferdinand III, en 1655, pour 15000 florins. Il mourut en 1618, le 14 Août, ayant eu trois fils & quatre filles de *Marie Madeleine*, Baronne de Kœnigseck, son épouse. * Fréher, *Theatr.*

FUGGERS, les terres des Comtes de Fuggers, Etat d'Allemagne situé dans la Souabe. Il est divisé en deux parties. L'occidentale est au midi de la ville d'Ulm. Elle peut avoir dix lieues de long, & trois ou quatre de large. Weissenhorn, Babenhausen, & Kirchem en sont les lieux principaux. L'orientale est au confluent du Leck & du Danube, entre la ville d'Ausbourg & celle de Donawert. Elle a six lieues de long, & trois de large. On n'y voit que des villages, dont Biberbach & Obendorff sont les plus considerables. Les Fuggers possédent encore plusieurs terres en Baviére, dans l'Hégow, dans le Thurgaw; mais particuliérement dans la haute Alsace. Ils sont divisez en plusieurs branches, & ils passent pour les plus riches Comtes d'Allemagne; mais leur noblesse n'est pas ancienne. *Jacques* Fugger Bourgeois d'Ausbourg fut ennobli par l'Empereur Maximilien I, auquel il avoit prêté des sommes considérables. Cette Maison doit son élevation au commerce, & leur postérité & leurs alliances qui sont considérables, sont rapportées par Rittershusius, & par Imhoff, dans son Livre *Notitia Imperii.*

F U L.

FULBERT, Moine de Gimiez, à qui son humilité fit prendre le nom de *Pécheur*, vivoit dans le VIII siécle. Il écrivit la Vie de saint Aschard, Abbé de ce Monastére, que Surius rapporte dans le cinquiéme tome des Vies des Saints, sous le 15 Septembre. Elle commence ainsi, *Dominis suis Gimesiensis Cœnobii, scilicet fratribus sanctissimis, Fulbertus peccator, salutem, &c.*

FULBERT, Evêque de Chartres, célébre par son savoir & par sa sainteté, vivoit sur la fin du X siécle, & au commencement du XI. Quelques Auteurs le mettent entre les Chanceliers de France, sous le régne du Roi Robert. Au reste, il avoit été Disciple de Gerbert, qui fut Pape sous le nom de Sylvestre II. Il vint de Rome en France, & fit des leçons publiques dans les Ecoles de l'Eglise de Chartres. Sa réputation lui attira de toutes parts des Ecoliers, qui sortirent de son Ecole pleins de science & de piété, & répandirent ces lumiéres dans la France & dans l'Allemagne; de sorte que presque tous les habiles gens de ce tems-là faisoient gloire d'avoir été de ses Disciples. Il succéda l'an 1007, à Rodulphe, sur le Siége de l'Eglise de Chartres. Ce fut le Prélat de son tems qui avoit le plus d'amour pour la Discipline Ecclésiastique, & le plus de fermeté Apostolique. Nous avons ses Oeuvres imprimées séparément en 1608, par les soins de Charles de Villiers, Docteur de Paris; & dans la Bibliothéque des Péres de Cologne, où l'on trouve 134 Epîtres, des Sermons, des Canons, des proses, des hymnes, & quelques vers. On lui attribue aussi la Vie de saint Aubert Evêque de Cambray, rapportée par Surius, sous le 13 jour du mois de Décembre. Le P. Dom Luc d'Achery nous a donné dans l'Addition au second tome du Spicilége, une Lettre de Fulbert de Chartres, sur les biens Ecclésiastiques, dans laquelle cet Auteur établit, que ces biens sont destinez pour la nourriture des pauvres, & traite ensuite de la vente des vases sacrez, dans la nécessité pressante des pauvres. Les Epîtres de saint Fulbert sont écrites d'un style assez châtié, & sont pleines de délicatesse & d'esprit: il n'a pas si bien réussi dans ses autres Ouvrages. Fulbert mourut vers l'an 1028 ou 1029, le dixiéme Avril, après avoir gouverné son Eglise 21 an: ce qui est marqué dans son Epitaphe, rapportée par Piétro della Valle en ces termes:

Bis denos annos, atque unum, dimidiumque,
Virgo Maria, tuæ præfuit Ecclesiæ.
Ingressurus erat Phœbus, post lumina septem,
Taurum, cum mæstum deseruit populum.

* Glaber, *l.* 4. *c.* 4. Guillaume de Malmesburi, *l.* 5. *c.* 11. *& l.* 3. *de Gest. Angl.* Adelman, *Epist. ad Bereng.* Albéric, *en la Chron.* Henri de Gand. Trithéme. Sixte de Sienne. Possevin. Baronius. Bellarmin. Robert. Sainte-Marthe. Du Tillet. Vignier Chopin. Miraulmont. La Noue. Vossius, &c. Du Pin, *Biblioth des Aut. Ecclef. du XI siécle.*

FULCHER, Abbé, puis Evêque de Tyr, & Patriarche de Jérusalem, dans le XII siécle, succéda à Guillaume vers l'an 1146. Il fit deux voyages à Rome, dont le second fut entrepris contre les Religieux Hospitaliers, qui ne se vouloient pas soumettre aux Evêques; & il mourut l'an 1159, extrêmement âgé. Baronius dit qu'il étoit d'Aquitaine: peut-être étoit-il ce Fulcher de Chartres, qui écrivit l'Histoire du Roi Baudouin, dont il étoit Chapelain. * Guillaume de Tyr, *Hist. Bell. Sacri, l.* 14. 19. *&c.* Baronius, *A. C.* 1131. 1146. *& suiv.* Vossius, *des Hist. Lat.* Possevin, *in Appar. Sacro, &c.*

FULCHER ou FULGOR. *Voyez* LIMOGES.

FULCINIUS TRIO, célébre accusateur, sous l'Empereur Tibére; mais étant lui-même à son tour accusé de quantité de crimes, il écrivit dans son Testament plusieurs accusations contre Macron, & les principaux affranchis du Prince: il reprochoit en même tems à Tibére son esprit devenu imbécille par l'âge. * Tacite, *Annal. l.* 2. *c.* 28.

FULCRAN, (saint) Evêque de Lodéve en Languedoc, vivoit dans le X & XI siécle. Il naquit dans le territoire de Lodéve, au commencement du X siécle, & fut élevé par Thierri, Evêque de Lodéve, auquel il succéda en 949. Il fit plusieurs voyages à Rome. Il mourut le 13 Février de l'an 1006, après 57 ans, & selon d'autres 62 ans d'épiscopat. * Sa Vie par Bernard de la Guyonie dans Bollandus. Catel, *Hist. de Languedoc.* Baillet, *Vies des Saints*, *mois de Février*.

FULCUIN. *Cherchez* FULQUIN.

FULDE, ville & Abbaye célébre de l'Ordre de saint Benoît en Allemagne, dans le païs de Hesse, est sur la riviére de Fulde qui lui a donné son nom. Saint Boniface fonda cette Abbaye en 744, & peu après obtint du Pape Zacharie un privilége, par lequel ce Monastére fut soumis immédiatement au Saint Siége. Le P. Mabillon observe que c'est la premiére Abbaye à qui un pareil privilége fut accordé. Il y en avoit eu auparavant d'autres qui étoient exemtes de la Jurisdiction des Ordinaires; mais, ou elles étoient soumises au Métropolitain, ou ce qui les concernoit, étoit réglé dans les Assemblées des Evêques, qui étoient fréquentes en ces tems-là. Le Roi Pepin *le Bref* confirma l'exemption accordée à l'Abbaye de Fulde, & la prit sous sa protection. Les Evêques & les Seigneurs l'enrichirent par leurs donations. On s'accoutuma à y prendre des Evêques de Mayence, & cet usage se convertit en un droit, suivant lequel il fallut qu'entre trois Prélats de cette Eglise il y en eût au moins un tiré de Fulde. L'Abbé aquit encore le droit de prendre place dans les Assemblées, immédiatement après l'Archevêque de Mayence; & vers l'an 1135, l'Archevêque de Magdebourg ayant disputé la préséance à l'Abbé de Fulde, fut débouté de sa demande par l'Empereur; mais depuis on a pris un expédient pour faire cesser ces sortes de disputes, en plaçant l'Abbé de Fulde dans les Diétes, au bas du thrône de l'Empereur. Vers l'année 1130, Berth Schliz, Abbé de Fulde, obtint du Pape Honorius II, les Ornemens Pontificaux; & 20 ans après, Marquard son successeur fit entourer Fulde de murs, & en fit une ville: mais depuis ce temslà les Abbez ont eu des guerres à soutenir, & il y en a eu entre eux qui se sont montrez de fort braves gens. L'Abbé de Fulde est Prince de l'Empire, Archichancelier de l'Impératrice, & Primat des Abbez d'Allemagne. Il reléve immédiatement du Pape, auquel il paye quatre cens florins après son élection. Il précéde les autres Abbez, Princes de l'Empire, dans les Diétes. Les Religieux de cette Abbaye doivent être tous Gentilhommes; & ont droit d'élire un d'entre eux pour leur Abbé: comme ils firent le Marquis Gustave-Adolphe de Bade-Dourlac, qui fut ensuite Cardinal, & mourut en 1677. * Heiss, *Histoire de l'Empire*, *l.* 6. Brusch, *Chronol. Mon. Germ.* Brower, *Antiquit. Fuld.* Mabillon, *Ann. Ord. Bened.*

* FULDE (L'Abbaye de Fulde), fut autrefois appellée *le Buchaw* ou le *Buchen*, à cause de la grande quantité des arbres de ce nom, & qu'on nomme *hêtres* en François. C'est un petit Etat d'Allemagne dans la basse partie du Cercle du Haut Rhin, ou dans la Hesse prise en général. Il a à l'ouest en partie le Comté d'Isenbourg, en partie la Hesse à l'ouest, & au nord le Landgraviat de Hesse; à l'est une petite partie de la Thuringe, & la Franconie; au sud, la Franconie, & du sud-est au nord-ouest le Comté de Reineck, le Comté de Hanaw, & l'Archevêché de Mayence. Cet Etat est fait en étoile à trois pointes, & il peut avoir dix-sept lieues dans sa plus grande étendue du sud au nord, & environ vint d'orient en occident. Il ne dépend que de son Abbé, & la ville de Fulde en est le seul lieu considérable. * Maty, *Dict. Géogr.*

* FULDE, riviére d'Allemagne, prend sa source dans l'Abbaye de Fulde sur les confins de l'Evêché de Wirtzbourg, coule d'abord de l'est à l'ouest, puis du sud au nord, & arrose la ville de Fulde; ensuite elle entre dans la Hesse, & après avoir baigné Hirschfeldt, elle change son cours deux ou trois lieues au dessous de cette ville, coulant du sud-est au sud-ouest. Ensuite elle coule du sud au nord, passe au travers de la ville de Cassel, & entre dans le Wezer un peu au dessous de Munden.

FULDES. *Cherchez* CANDIDUS.

FULGENCE, (saint) Evêque de Ruspe en Afrique, né à Lepté, ville de la Province Byzacéne, vers l'an 463 ou 467, eut pour pére *Claude*, & pour ayeul *Gordien*. Ce dernier sortit de Carthage, où il étoit Sénateur, pour se dérober à la tyrannie de Genseric Roi des Vandales. Mariane, mére de Fulgence, ayant perdu son mari, fit instruire son fils dans les Lettres Grecques & Latines. Quelque tems après, il quitta le siécle, & se retira dans la solitude, où son mérite le fit choisir pour conduire ses compagnons. L'an 500, il vint à Rome visiter le tombeau des Bienheureux Apôtres, & s'étant trouvé dans une cérémonie où Théodoric baranguoit, il fut si surpris de la magnificence de la Cour de ce Prince, qu'il s'écria avec admiration, *Si Rome terrestre est si éclatante & si belle, quelle doit être la Jérusalem céleste, que Dieu promet à ses élus?* A son retour en Afrique, il bâtit un Monastére, & le laissa pour se retirer dans une solitude, au milieu de la mer. On le rappella dans son Monastére; & afin de l'empêcher d'en sortir une seconde fois, l'Evêque l'ordonna Prêtre. Quelque tems après, on lui donna le Gouvernement de l'Eglise de Ruspe, & Trasimond l'exila en Sardaigne, parce qu'il s'opposoit avec trop de zéle aux erreurs des Ariens. Durant son exil, il s'employa à écrire plusieurs beaux Traitez; & lorsqu'il fut rappellé, tout le peuple s'empressa à lui témoigner sa vénération. Il mourut en 529, ou, comme les autres croyent, en 533. On l'appella *l'Augustin de son siécle*, pour avoir défendu avec courage la doctrine de ce saint Evêque, contre les Demi-Pélagiens. Il composa plusieurs Ouvrages, dont quelquesuns ne sont pas venus jusqu'à nous. On a imprimé ceux qui restent, à Paris, à Anvers, & à Lyon. De tant d'Homélies qu'il avoit prêchées, nous n'en avons eu d'abord que dix; l'on y en a ajoûté dans les derniéres éditions de ses Oeuvres, quatre-vints autres qu'on lui attribue, avec quelques autres piéces, & sur-tout, le Livre de la Prédestination & de la Grace, qui étoit dans le VII tome de saint Augustin, entre les Oeuvres de ce Pére. Bellarmin, les Docteurs de Louvain, Possevin, & grand nombre d'autres, ne croyent pas que ce Livre, qui commence par ces mots, *Quum in sacris voluminibus Litterarum, &c.* & qui contient seize Chapitres, soit de lui. Le Pére Jacques Sirmond, Jésuite, publia en 1643 quelques piéces de saint Fulgence, *Excerpta contra Fabianum*. Il en avoit fait imprimer d'autres en 1612. Sigebert lui attribue un Dictionnaire Historique. * On pourra consulter Ferrand Diacre, ou l'Auteur de la Vie de saint Fulgence, quel que soit son nom; Saint Isidore, *c.* 14; Honoré d'Autun, *libel.* 3. *c.* 16; Sigebert, *c.* 28; Baronius; Bellarmin; Possevin; Le Mire; Labbe; Sirmond; Chifflet, &c.

FULGENTIUS PLANCIADES, que quelques-uns ont confondu avec Fulgence, Evêque de Ruspe, vivoit apparemment dans le VI siécle, & étoit, dit-on, Evêque de Carthage. Il est Auteur de trois livres de Mythologie adressez à un Prêtre nommé Catus. Jérôme Commelin fit imprimer l'an 1599, cet Ouvrage, avec les autres Mythologistes, Hygin, Julius Firmicus Maternus, & Albéric Philosophe. Nous avons ce même Ouvrage imprimé l'an 1517; à Ausbourg, avec les remarques de Jacques Locher. On attribue encore à Fulgentius Planciades, un Livre des Allégories de Virgile, adressé à Chalcide, Grammairien. * *Voyez* Baillet, *Jugemens des Savans sur les Grammairiens*, *tome* 2. *partie* 3. *p.* 37. *n.* 623. édit. d'Amsterdam 1725.

* FULGINAS ou de FULGINEO (Sigismond) vivoit dans le XV siécle, & écrivoit l'Histoire de son tems. C'est à cette Histoire que Felinus se rapporte touchant les différents de Sixte IV, avec Ferdinand Roi de Naples. Alexandre d'Alexandre ou *ab Alexandro* avoit été son Disciple. Il vivoit encore l'an 1511, & étoit Sécretaire du Pape Jules II. * Bayle, *Dict. Crit.*

FULGINATES, peuples anciens de l'Ombrie en Italie, dont la Capitale étoit *Fulginium* ou *Fulsinium*, à présent *Foligni*, ville de l'Etat Ecclésiastique, qui est au pié de l'Apennin, à 21 milles de Pérouse, & à dix d'Assise. Les confitures de cette ville étoient en réputation. * Pline, *l.* 33. *c.* 14.

FULGOR, Divinité des anciens Payens, qui présidoit aux éclairs, aux tonnerres, & aux foudres, ainsi nommée du mot *Fulgor*, qui signifioit en vieux Latin, *éclair*, aussi bien que *Fulgur*. On l'invoquoit pour être préservé de la foudre. * S. Augustin, *de Civ. Dei*, *l.* 6. *c.* 10. Sénéque, *Quæst. Natur. l.* 2. *c.* 1.

FULGOSE ou FRE'GOSE, (Raphaël) célébre Jurisconsulte dans le XV siécle, vers l'an 1438 naquit à Plaisance, comme les Auteurs de ce tems-là le marquent expressément, & comme l'assure son épitaphe, qu'on voit à Padoue dans l'Eglise de saint Antoine. Les Ecrivains de Gênes soutiennent qu'il avoit pris naissance dans leur ville, & peut-être en étoit il originaire. Au reste, il étoit savant dans le Droit Canon & Civil. Jean Galéas Visconti, Duc de Milan, l'attira dans l'Université de Pavie, où il donna des leçons durant six ans sur le Droit Canon. Il l'enseigna depuis à Plaisance, sa patrie, & à Padoue, où il mourut. On y voit son tombeau dans l'Eglise de saint Antoine. Il fit divers Ouvrages. *Super codice, lib. IX, Super ff. veteri, lib. XXIV; Super ff. novo, lib. XII; Opera Buletica, sive controversiarum Forensium, & quæstionum practicarum, decades IV; Consilia posthuma, criminalia, feudalia & Testamentaria, &c.* * Trithéme, *de Script. Eccles.* Jacques-Philippe de Bergame; *Antr.* Gesner, *Biblioth.* Foglietta, *in Elog. Gen.* Bizarro, *Hist. di Gen.* Ghilini, *Theat. d'Huom. Letter.* Sophrani, *Script. della Liguria*, *&c.*

FULGOSE. *Cherchez* FREGOSE.

FULGURITUM. Les Latins appelloient ainsi les lieux ou les choses sur lesquels la foudre étoit tombée, *quasi fulgure ictum*. Ces lieux aussi bien que ces choses devenoient sacrez; il n'étoit plus permis d'en faire des usages profanes; on y élevoit un autel, & on y faisoit un sacrifice de brebis de deux ans, d'où ces lieux étoient appellez *bidentales*, *bidentalia*. Les Grecs plaçoient sous cet autel une urne couverte, dans laquelle ils mettoient les restes des choses qui avoient été brûlées ou noircies par le tonnerre, ce que les Romains ont imité. Les Augures faisoient cette fonction: il y avoit même des hommes préposez pour purifier les arbres foudroyez, que l'on appelloit *Strufertarii*. Les corps de ceux qui avoient été tuez par le tonnerre, n'étoient point brûlez; on les enterroit suivant la Loi de Numa, au même lieu où ils étoient morts, & il n'étoit pas permis de marcher dessus. L'on distinguoit deux sortes de foudres, celles de jour & celles de nuit. Ils attribuoient les premieres à Jupiter, & les secondes au Dieu *Summanus*. Si le tonnerre se faisoit entendre le jour & la nuit, ils l'appelloient *fulgur provorsum*, & l'attribuoient aux deux. Les foudres servoient à prendre l'augure pour l'avenir, & prenoient de là différens noms. * Juvénal *Sat.* 6. *v.* 587. Pline, *l.* 15. *c* 18. Artémidore, *l.* 2. Ammien Marcellin, *l.* 23. Festus. Pausanias, *in Eliacis.* Lucain, *de Bello Civili*, *l.* 1. *v.* 607. Le Scholiaste de Perse. Stace, *Thebaïde*, *l.* 10. *v.* 464. Desiderius Heraldus, *Animadversiones ad Arnobium. l.* 2. Salmasius, *ad Solinum.* Joseph Scaliger, *Conjectanea ad Varronem. Antiquitez Romaines.*

* FULIGNATIUS (Jaques) natif de Rome, entra en 1595, dans la Société des Jésuites. Après avoir prêché en divers

vers endroits d'Italie, il fut fait Président de la Congrégation de la Ste. Vierge à Rome. Il y mourut en 1653, dans la 76 année de son âge. Il a publié en Latin les Vies de Bellarmin, de Bernard Réalin, de Pierre Canisius & de Ste Elizabeth de Portugal. Il donna aussi au public les Lettres de Bellarmin. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Sotwel, *Bibl. to Soc. Jes.* Witte, *Diarium.*

FULIGNO. *Voyez* FOLIGNO.

FULLER, (Nicolas) célébre Philologue Anglois, naquit à Southampton, de *Robert Fuller*, François de Nation. Après avoir appris le Latin & le Grec, il fut Sécretaire de R. Horne Evêque de Winchester, & ensuite de son successeur. Mais comme il sentoit plus de penchant pour les études, que pour les fonctions d'un Sécretaire, il quitta cet emploi & se chargea de la direction des études de quelques jeunes personnes de distinction, qu'il accompagna à Oxford en 1584, où ayant été reçu dans un College, il prit le degré de Maître ès Arts. Après avoir ensuite reçu les Ordres sacrez, il obtint l'Eglise d'Aldington dans le Comté de Wilt, à la recommandation de Wallop son protecteur & son grand patron. Il s'y appliqua fort à l'étude de l'Ecriture Sainte & des Langues Orientales, & y fit de si grands progrès, qu'il n'y avoit alors personne qui l'égalât. Ces progrès sont d'autant plus dignes d'admiration, que Fuller avoit à combattre la pauvreté, l'ennemi des progrès dans les Sciences. Il fut assisté & appuyé par Rob. Abbot, Evêque de Salisbury, & par Lancelot Andrews, Evêque de Winchester, qui lui conférérent d'abord un Canonicat de Salisbury & ensuite le Rectorat de Waltham. Il mourut à Aldington en 1623, le 13 de Février. Il avoit eu le dessein de publier divers Ouvrages, comme par exemple, *une Traduction des Concordances Hébraïques, avec des Notes, &c.* Mais aucun de ses Ouvrages n'a vu le jour que ses *Miscellanea Theologica & Sacra*, qui lui ont fait beaucoup d'honneur, mais qui lui ont aussi attiré la colére de Jean Drusius, qui l'a accusé de plagiat & de quelques erreurs: mais Fuller lui repliqua assez vertement dans son *Appendix Miscellan.* * Antoine Wood, *Ath. Oxon.* Fulleri *Miscellanea.*

FULLO ou FULLONIUS (Petrus). *Voyez* FOULON (Pierre le).

* FULLONIUS (Guillaume) autrement GNAPHÆUS, né à la Haye, y fut Recteur de l'Ecole Latine, & ensuite Conseiller d'Albert, Marquis de Brandebourg. En 1525, il fut mis en prison pour avoir embrassé la Réformation. Il passe pour avoir été un bon Poëte Comique. Outre plusieurs piéces de théatre, il donna encore au public la Vie de Jean de Bakker autrement appellé Pistorius, & quelques autres piéces. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Valére André, *Biblioth. Belgica*, p. 317.

* FULMER, village d'Angleterre, dans le Comté de Cambridge. Il est remarquable par ses carriéres d'où l'on tire quantité de pyrites, ou de marcassites de fer, qui contiennent beaucoup de vitriol. * Beeverel, *Delices d'Angleterre*, p. 100.

FULNECK, petite ville de Moravie, sur les confins de la Silésie au sud de Troppaw, dont elle est éloignée de quatre à cinq lieues.

FULQUIN, FOLQUIN ou FULCUIN, Moine de saint Bertin, puis Abbé de Lebes, sur la fin du X siécle, composa la Vie des Abbez de son Monastére, & quelques autres piéces. Divers Auteurs croyent qu'il y a eu deux Fulquins, l'un Moine & l'Autre Abbé. * Valere André. Sweert, *Athenæ Belgicæ*

FULVIA, (La Loi) fut portée par Fulvius Flaccus Consul, l'an de la fondation de Rome 628. Par cette Loi il donna le droit de Bourgeoisie aux Habitans de l'Italie; ce qui déplut fort au Sénat. Quand le consulat de Fulvius fut fini, & qu'il fut allé en Provence, cette Loi fut abrogée, & puis rétablie par Caius Gracchus. * Appien, *de Bellis Civil.* l. 1. Valere Maxime, *l.* 9. *c.* 5. Plutarque, *in Gracchis.*

FULVIA-PIA, fut mére de l'Empereur Septimius Severus, comme nous l'apprenons de Spartien, dans la Vie de cet Empereur.

FULVIA MORATA, (Olympia) de Ferrare, fille de *Fulvio* Morato, née en 1526, fut elevée auprès d'Anne d'Est, fille d'Hercule II, Duc de Ferrare, & de Renée de France. Cette Princesse qui épousa 1°. François de Lorraine Duc de Guise, & 2°. Jacques de Savoye, Duc de Nemours, avoit beaucoup d'amitié pour Fulvia Morata, qui en étoit très digne. En effet, outre qu'elle étoit naturellement éloquente, elle apprit en très peu de tems le Grec & le Latin, & se fit admirer par son savoir, & par ses bonnes qualitez. La Duchesse de Ferrare aimoit les nouvelles opinions au sujet de la Religion, & avoit dans sa Cour des personnes qui les enseignoient, quoiqu'en secret. Olympia Fulvia Morata donna dans cette doctrine, & épousa un jeune Médecin Allemand, nommé *André* Grundler, qui en faisoit profession. Il étoit de Schweinfurt dans la Franconie, où il mena sa femme. Cette place fut assiégée durant les guerres, & réduite en cendres. Fulvia Morata, & Grundler se sauvérent à peine. On les vit errer assez longtems dans diverses villes d'Allemagne, & ils s'établirent enfin à Heidelberg, où cette femme savante mourut le 26 Octob. 1555, âgée de 29 ans, dont elle en avoit passé cinq dans le mariage. Nous avons des Opuscules & quelques Epitres de sa façon. * De Thou, *Hist. sui Temp.* Melchior Adam, *in Vit. Germ. Philosoph.*

FULVIE (*Fulvia*) Dame Romaine, de l'illustre famille des Fulviens, épousa P. Clodius, si connu dans l'Histoire par ses entreprises séditieuses: 2°. Curion, qui fut tué en Afrique, où il soutenoit le parti de César: 3°. M. Antoine le *Triumvir*, déja veuf de Fabia & d'Antonia, & eut part à toutes les cruautez du Triumvirat. C'étoit une femme hardie, ambitieuse, entreprenante, qui vouloit dominer sur ses maris mêmes, & qui croyoit ne pouvoir trouver d'occupations dignes d'elle, que dans l'administration des affaires publiques. Après la bataille de Philippes, gagnée sur Brutus & sur Cassius, par Octavien Auguste & par Marc-Antoine, Fulvie se brouilla avec Auguste, qui venoit de répudier sa fille. Revenue à Rome, elle prit les armes & les fit prendre à Lucius Antoine, frére de son mari. Auguste ayant été victorieux, elle se retira en Orient, & fut très mal reçue de son mari qui desaprouvoit cette rupture, & qui d'ailleurs n'étoit pas bien aise d'être observé de si près dans ses amours avec Cléopatre, par une femme jalouse & vindicative. Les reproches que Fulvia essuya de la part de son mari la piquérent si vivement, qu'elle en tomba malade de chagrin, & mourut à Sicyone l'an 714 de Rome, & 40 ans avant Jésus-Christ. Elle laissa deux fils, Antyllus fiancé à la fille d'Auguste, & puis massacré; & Marc-Jules Antoine, dont il est parlé sous Antoine (Marc-Jules). C'est cette Fulvia qui eut tant de joye de la mort de Cicéron, que sa tête lui ayant été apportée, elle en tira la langue, la perça de plusieurs coups avec ses aiguilles à coëffer, & vomit quantité d'injures contre lui; mais il la faut distinguer de cette Fulvie, qui découvrit à Cicéron la conjuration de Catilina, qu'elle avoit apprise de son galant, qui étoit des complices. * Appien, *Bell. Civil.* l. 5. Dion, *l.* 47. Plutarque *in Antonio.* Velleius Paterculus, *l.* 2. *c.* 74.

FULVIE, qui découvrit à Cicéron la conjuration de Catilina. *Voyez* la fin de l'Article précédent.

FULVIE, Dame Romaine embrassa la Religion des Juifs à la persuasion d'un de leurs Docteurs, ce qui fut cause qu'on les chassa tous de Rome & de toute l'Italie; qu'on en prit quatre mille, qui furent envoyez en exil dans l'Isle de Sardaigne; & que même on en fit mourir un grand nombre, qui ne voulurent pas obéïr aux ordres de l'Empereur Tibére. Voici ce qui donna lieu à ce traitement. Un Juif, qui étoit un des plus méchans hommes du monde, & qui s'en étoit enfui de son païs pour se dérober aux justes châtimens que méritoient ses crimes, s'associa avec trois autres, qui n'étoient pas moins scélérats que lui. Ils firent profession d'interpréter la Loi de Moïse, & comme ils étoient éloquens & persuasifs, ils convertirent quantité de Payens. Fulvie les prenant pour des gens de bien, embrassa leur doctrine & se mit sous leur conduite. Ils lui persuadérent de leur donner de l'or & de la pourpre pour envoyer au Temple de Jérusalem. Elle ne fit point de difficulté de leur donner ce qu'ils souhaitoient: mais bien loin de satisfaire à la dévotion de Fulvie, ils retinrent ce qu'on leur avoit confié. Cette friponnerie étant venue à la connoissance de Saturnin son mari, il en fit ses plaintes à l'Empereur Tibére, qui indigné de cette action, chassa les Juifs de Rome. * Josephe, *Antiquit. Judaïq.* l. 18. *ch.* 5.

FULVIO de la Corgnia. *Cherchez* CORGNE.

FULVIO (André). *Voyez* FULVIUS.

FULVIUS, nom des FULVIENS, *Gens Fulvia*, a été très illustre à Rome, où ils se divisérent en différentes branches. L. FULVIUS CURVUS fut Consul en 432 de Rome, & 322 ans avant Jésus-Christ avec Q. Fabius Rullus, & triompha des Samnites, qu'il défit encore en 437, étant Général de la Cavalerie sous le Dictateur Q. Fabius. Il laissa un fils M. FULVIUS CURVUS, qui fut mis à la place de Titus Minutius Augurinus, Consul l'an 449 de Rome, & 305 ans avant Jésus-Christ. Un autre Cn. FULVIUS qui vivoit dans le même tems, laissa deux fils, Cn. FULVIUS qui suit, & M. FULVIUS, dont nous parlerons plus bas. Cn. FULVIUS MAXIMUS CENTUMALUS, fut Consul en l'an 456 de Rome & 298 ans avant Jésus Christ, avec L. Cornelius Scipion. Il défit les Samnites prés de Boviano, & en triompha. Son fils de même nom que lui, fut Dictateur en l'an 490 de Rome, & l'an 264 avant Jésus-Christ. Il soumit l'Isle de Corse, défit les Illyriens & remporta d'autres grands avantages. Il laissa un fils qui fut Consul en l'an 541 & 543 de Rome, M. FULVIUS, second fils de CNEIUS, mérita le consulat en l'an 455 de Rome, & 299 ans avant Jésus-Christ, & eut T. Manlius Torquatus pour Collégue. Il prit par intelligence la ville de Néquino dans l'Ombrie, & fut pére de M. FULVIUS, surnommé NOBILIOR. Celui-ci n'est point nommé entre les Magistrats de son tems. Il fut pére de SER. FULVIUS NOBILIOR, qu'on éleva l'an 499 de Rome, & 255 ans avant Jésus-Christ, à la dignité de Consul avec Emilius Paulus. Ils signalérent ce consulat par leur victoire & par leur malheur; car après avoir appris l'infortune de Régulus, qu'on avoit fait prisonnier en Afrique, ils y allérent pour soutenir la reputation des armes Romaines. Ils y chassérent les Carthaginois qui assiégeoient Clupea; & après avoir fait un grand butin, ils périrent dans un naufrage, avec près de deux cens navires. Fulvius laissa un fils de même nom que lui, dont les Historiens ne parlent point; & ce dernier eut pour fils M. FULVIUS NOBILIOR, qui en l'an 561 de Rome, & 193 avant Jésus-Christ, fut envoyé en Espagne, où il rendit de grands services à la République. Il fut Consul en l'an 565 de Rome, & 189 ans avant Jésus-Christ, avec M. Vulso, prit la ville d'Ambracie, près du Golfe de Larta, & obligea les Etoliens à mendier la paix. Ce grand homme eut deux fils, 1. M. FULVIUS NOBILIOR, Consul avec Cn. Cornélius Dolabella, l'an 595 de Rome, & 159 avant Jésus Christ. 2. Q. FULVIUS NOBILIOR, Consul l'an 601 de Rome, & 153 ans avant Jésus-Christ, avec Titus Annius. Ils commencérent d'entrer en charge aux Kalendes de Janvier; ce qui se faisoit auparavant aux Ides de Mars. Fulvius fut nommé pour entreprendre la guerre contre les Celtibériens.

L'autre branche des FULVIENS, *Fulvii Flacci*, a aussi été féconde en grands hommes. M. FULVIUS FLACCUS, Consul en l'an 490 de Rome, & 264 ans avant Jesus-Christ, avec Appius Claudius Caudex, remporta de grands avantages, & fut depuis Colonel de la Cavalerie en l'an 508 de Rome, & 246 ans avant Jésus-Christ, sous le Dictateur T. Coruncanus. Il eut trois fils, 1. Q. FULVIUS qui suit; 2. CAIUS FULVIUS, mort

sans avoir exercé de magistrature ; 3. CN. FULVIUS FLACCUS, qu'on envoya en exil pour ne s'être pas bien aquitté de son devoir contre Annibal. Ce dernier eut Q. FLACCUS, qui fut fait Consul en l'an 574 de Rome, & 180 ans avant Jésus-Christ, en la place de Calpurnius Piso, & qui laissa SER. FULVIUS qu'on éleva l'an 619 de Rome, & 135 ans avant Jésus-Christ au consulat, avec Q. Calpurnius Piso. Q. FULVIUS FLACCUS devint un des plus célébres Capitaines de son tems, & fut quatre fois Consul, en l'an de Rome 517, 530. 542 & 545, & l'an 237, 224, 212 & 209 avant Jésus-Christ. Ce fut pendant son second consulat, qu'il remporta une célébre victoire sur les Gaulois, habitans de Milan & de Bologne. Il eut trois fils, 1. Q. FULVIUS, qui triompha des Celtibériens l'an 574 & 180 ans avant Jésus-Christ, & qui fut Consul l'année suivante avec L. Manlius Acilius. Il mérita encore le triomphe pour avoir soumis les Liguriens: Son fils fut Consul; 2. CN. FULVIUS; 3. M. FULVIUS. Ce dernier eut deux fils, M. & Q. FULVIUS FLACCUS. Le premier fut Consul l'an 629, & 125 ans avant Jésus-Christ, avec M. Plautius Hypsæus, & défit les Liguriens; mais s'étant joint avec C. Gracchus, Tribun du peuple, & troublant la République par leurs desseins violens, ils furent attaquez par L. Opimius Népos Consul, l'an 633, & 121 ans avant Jésus-Christ, dans la ville de Rome, où ils s'étoient retranchez sur le mont Aventin, & y furent tuez tous deux. Fulvius y perdit aussi un de ses fils; un autre fut égorgé dans la prison, & on rasa sa maison. Ainsi sa famille périt entiérement. Les Auteurs ne marquent point que son frére ait eu de postérité. * Tite-Live. Polybe. Florus. Appien. Velleius Paterculus. Pline. Valére-Maxime. Cicéron. Plutarque. Diodore. Aulu-Gelle. Orose. Richard Striennius, *in Stemmat. Gent. & Famil Roman. &c.*

M. FULVIUS NOBILIOR, Préteur en Espagne, puis Consul Romain en l'an 561 de Rome, & 193 ans avant Jésus-Christ remporta diverses victoires, prit Ambracie, & consacra les statues des Muses. On lui attribue un Livre de Fastes, que Macrobe cite. *Voyez* ce que nous avons dit en parlant de la famille des Fulviens. * Macrobe, *Saturn. l. 1. c. 12 & 13.* Vossius, *de Hist. Lat. l. 5. &c.*

FULVIUS, Sénateur Romain, & ami de l'Empereur Auguste, eut la foiblesse de découvrir à sa femme un secret du Prince. Cette femme ne manqua pas de le divulguer aussi tôt à toutes les Dames de Rome; ce qui étant venu jusqu'aux oreilles de l'Empereur, il en fit une si verte reprimande à Fulvius, que le mari & la femme pour se punir de leur indiscrétion, se donnérent la mort. * Plutarque.

FULVIUS ASPRIANUS, vivoit dans le IV siécle, sous l'Empire de Carus & de ses enfans, de Dioclétien & de Maximien. Il ne nous est connu que par un passage de Vopiscus, qui témoigne qu'il avoit écrit la Vie de Carinus.

FULVIUS ou FULVIO, (André) natif de Palestrine, florissoit dans le XVI siécle du tems de Léon X, & vers l'an 1513. Il donna au public les *Portraits des Hommes & des Femmes Illustres, & cinq livres des Antiquitez de Rome.* * Onuphre, *Præf. in comment. Reip. Rom.* Vossius, *des Hist. Lat.*

FULVIUS URSINUS, ou FULVIO ORSINI, Romain, célébre dans le XVI siécle, savoit les Langues Gréque & Latine, & avoit une grande connoissance de l'Antiquité. Il fut Chanoine de saint Jean de Latran, & domestique des Cardinaux Alexandre & Odoard Farnése, qui fut son héritier. En mourant il laissa une partie de ses manuscrits à la Bibliothéque du Vatican, & 6000 livres à la famille de Delfini, par motif de reconnoissance. On dit qu'il étoit bâtard de la Maison des Ursins; & qu'étant abandonné de tout le monde, il fut élevé par les soins de Gentilio Delfini, Chanoine de Latran, qui lui donna depuis son canonicat. Fulvius Ursinus mourut à Rome le 18 Juin 1600, âgé de 70 ans. Il a laissé un Traité *de Familiis Romanorum; Comment. de Triclinio Romanorum*; des notes sur Ciceron, sur Varron, sur Columella, sur Festus, sur Pompeius, &c. * Le Mire, *de Script. Sæc. XVI.* Janus Nicius Erythræus, *Pinac. I. Imag. Illustr. c. 4.* Riccioli, *Chron.* De Thou, *Hist. l. 123.*

FUM.

FUMANO, (Adam) naquit à Vérone. Il apprit les Langues Gréque & Latine sous *Romolo Amaseo*, & fit de grands progrès dans l'une & dans l'autre. Son savoir lui fit des amis de tous les Savans de son tems, & plusieurs ont parlé de lui avec éloge. Jean Matthieu Giberti, Evêque de Vérone, l'aimoit beaucoup, & il étoit avec lui du voyage qui donna occasion à la piéce que le fameux *Berni* adressa à *Jérôme Fracastor*, & où il est fait mention de lui. Ce Prélat étant mort en 1544, il fit son Oraison funébre, qui, au rapport de l'Historien *Corte*, étoit très éloquente, & très belle, mais qui échoua par un endroit assez singulier, savoir que les pleurs & les sanglots qu'elle excita dans l'Assemblée, empêchérent qu'elle ne fût écoutée avec l'attention qu'elle méritoit. Elle n'a point été imprimée. Il eut cette année 1544, un Canonicat de Vérone, qu'il conserva jusqu'à sa mort, mais on ne sait si ce fut avant le décès de Giberti. Bernard Navagiéro, & Augustin Valério, tous deux successivement Evêques de Vérone & Cardinaux, n'eurent pas moins d'estime pour lui qu'en avoit eu Giberti. Le prémier le mena avec lui au Concile de Trente, & l'y établit Sécretaire du Concile; & ce fut alors qu'il commença à connoître Valério, à qui il expliqua dans cette ville, à ses heures de loisir, les Oraisons de St. Grégoire de Nazianze. Il fut attaqué en 1564, d'une maladie dangereuse, dont il pensa mourir, il en revint cependant, & Augustin Négrini, de Vérone, fit à cette occasion imprimer un Poëme en vers hexamétres, sous ce titre, *Ad Italiam de Adamo Fumano in vitam revocato Carmen*, Patavii, 1564. *in quarto.* Il mourut fort âgé en 1587. Il a laissé *D. Basilii Magni Archiepiscopi Cæsariensis Moralia, Ascetica magna, Ascetica parva, Adamo Fumano Interprete*, Lugduni, 1540. *in folio. In Creationem Sixti V Carmen.* Veronæ, 1585, *in quarto* 3. *Carmina.* Ils sont répandus en différens recueils, *Rime diverse; Logices Libri quinque.* Cette Logique qui est en très beaux vers héroïques, n'a point été imprimée. Elle est en manuscrit entre les mains de Scipion Maffei. * *Journal de Venise, tome 9. p.* 135. Le Pére Niceron, *Mémoires pour servir à l'Histoire des Hommes Illustres, tome 12. p. 310, & suiv.*

FUMAY, bourg des Païs-Bas. Il est dans le petit païs de Faine, en Ardennes; contrée du païs de Liége, sur la Meuse, entre Charlemont & Charleville. * Maty, *Dict. Géogr.*

FUME'E, famille considérable dans la Robe, a produit un Garde des Sceaux de France, & descend de PIERRE qui suit.

I. PIERRE Fumée, étoit Receveur des deniers communs de la ville de Tours en 1448. Il fut pére 1. d'ADAM, qui suit; 2. de *Jean*, Contrôlleur au Grenier à Sel de Perpignan en 1464, commis l'année suivante à faire les provisions & munitions de cette ville, & de celle de Collioure; 3. de *Pierre* reçu Conseiller-Clerc au Parlement de Paris le 14 Juin 1467, mort le septiéme Avril 1476; & 4. de *Robine* Fumée, mariée à *Jean* du Chêneau, Seigneur des Pruneaux & de Montery.

II. ADAM Fumée, Seigneur des Roches, de Saint-Quentin, de Gentillé, &c. Garde des Sceaux de France, *dont il sera parlé ci-après dans un Article séparé*, mourut à Lyon en Novembre 1494. Il avoit épousé 1°. *Jeanne* Pelourde: 2°. *Thomine* Ruzé, fille de *Jean*, Seigneur de Beaulieu, & de *Gillonne* Berthelot, morte à Lyon quinze jours après son mari. De son premier mariage, il eut 1. ADAM II, qui suit; 2. *Hardouin*, Chanoine de Paris, Abbé de Beaulieu, près de Loches, & Chambrier de l'Abbaye de Déols en 1500; & 3. FRANÇOIS qui fit la *branche des Seigneurs des* FOURNEAUX *rapportée ci-après.* Et du second lit vinrent, 4. 5. *Louis* & *Antoine*, morts sans enfans; & 6. *Jean* Fumée, Chanoine de saint Martin de Tours, mort avant l'an 1531.

III. ADAM Fumée, II du nom, Seigneur des Roches, &c. fut reçu Conseiller au Parlement le 22 Novembre 1492, & Maître des Requêtes le neuviéme Décembre 1494, fut commis pour tenir le sceau aux grands jours de Poitiers en 1531 & 1533, & exerça sa charge jusqu'au 16 Septembre 1536. Il avoit épousé *Catherine* Burdelot, fille de *Jean*, Seigneur du Plessis, Conseiller au Parlement, & de *Thomine* Ruzé, dont il eut, 1. MARTIN qui suit; 2. *Adam*, mort sans postérité; 3. ANTOINE, qui a fait la *branche des Seigneurs de* BLANDE' *& de* BORDELLES *rapportée ci-après*; 4. *Louis* Sécretaire du Roi, l'un des quatre Notaires de la Cour de Parlement, puis Conseiller au même Parlement, mort le 23 Août 1532, laissant de *Perrette* du Pré, fille de *Jean*, Notaire & Sécretaire du Roi au Parlement, pour fille unique *N...* Fumée, mariée à *N...* Seigneur de Poussé; 5. *Catherine*, alliée à N... de Fromentiéres, Seigneur des Estangs; 6. *Louise* mariée, 1°. en 1518, à *Pierre* Angenoust, Lieutenant-Général de Troyes, puis Conseiller au Parlement: 2°. à *François* le Févre, Seigneur de Beaulieu, Avocat du Roi en la Chambre des Comptes, vivante en 1542; & 7. N... Fumée, qui épousa *Charles* Trousseau, Ecuyer.

IV. MARTIN Fumée, Seigneur des Roches de Saint-Quentin, &c. fut reçu Maître des Requêtes en survivance de son pére le huitiéme Août 1518. Au mois de Mai de l'année suivante il fut fait Conseiller au Parlement, & fut installé Maître des Requêtes le 16 Décembre 1536, dont il fit les fonctions jusqu'à sa mort arrivée en 1562. Il avoit épousé *Martine* d'Alès fille de *François*, Seigneur de la Roche-d'Alès, premier Médecin du Roi, & de *Martine* le Gantier, dont il eut, 1. *Adam*, III du nom, Seigneur des Roches, de saint Quentin, Conseiller-Clerc au Parlement, puis Conseiller-Lai en Décembre 1548, Maître des Requêtes en survivance de son pére par Lettres du 25 Septembre 1553, après la mort duquel il l'exerça jusqu'à sa mort arrivée le 17 Octobre 1574 sans alliance; 2. ANTOINE qui suit; 3. *François*, mort sans postérité de *Louise* de la Voix, fille de *Claude*, Conseiller au Parlement, & de *Catherine* Vaillant de Guelis. 4. *Nicolas*, Seigneur de la Touche, Abbé de la Couture, Evêque & Comte de Beauvais, Pair de France, mort à Chartres le 23 Mars 1592; 5. 6. 7. *Jacques*, *François* & *Pierre*, morts sans alliance; 8. *Claude*, Conseiller au Parlement sur la résignation d'*Adam* son frére aîné, par Lettres du 12 Avril 1561, dont il jouit jusqu'en 1566; & 9. *Martin* Fumée, Seigneur de Gentillé & de Marly-le-Châtel, Gentilhomme de la Chambre du Duc d'Anjou en 1588. Il avoit épousé en 1573, *Marie* Louet, fille de *Clément* Louet, Maître des Requêtes, & de *Marguerite* Querlavoine, dont il eut pour fille unique *Magdelaine* Fumée Dame de Gentillé, mariée à *Jean* de Menou, Seigneur de Boussay.

V. ANTOINE Fumée, Seigneur de Blandé & des Roches, de Saint-Quentin, &c. Conseiller au Conseil privé du Roi, son Ambassadeur auprès de l'Empereur Charles-Quint, fut employé pour la pacification des troubles de Languedoc. Il avoit succédé à son frére aîné en la charge de Maître des Requêtes dont il fit serment le 15 Octobre 1574, s'en démit en 1578, & mourut en 1588. Il avoit épousé *Claude* de Riants, fille de *Denys* de Riants Président au Parlement & de *Gabrielle* Sapin, dont il eut, 1. MARTIN qui suit; 2. *Guy*, Seigneur de la Roche; 3. *Louis*, Chevalier de Malte; 4. *Claude*, mariée à *Jean* de la Palu, Seigneur de la Violaye-au-Perche, morte sans enfans; 5. *Magdelaine*, alliée à *Edmond* de Chastaignez, Seigneur d'Andonville; 6. *Gabrielle*, Religieuse à Gercy; & 7. *Louise* Fumée, Religieuse à Fontaines.

VI. MARTIN Fumée, II du nom, Seigneur des Roches, de Saint-Quentin, Maître des Requêtes en 1592, dont il se démit en

en 1603, avoit époufé *Magdelaine* de Crevant, fille de *Louïs*, Seigneur de Cingé, & de *Jaquette* du Reillac, Vicomteffe de Brigueil, dont il eut, 1. *Louis*, Seigneur des Roches, de Saint-Quentin, de la Touche, de Fauffe-Rouffe, &c. Aumônier du Roi; 2. FRANÇOIS qui fuit; 3. *Martin*, Chevalier de Malte, tué devant Gênes, au combat des galéres de France contre celles d'Efpagne; 4. Autre *François*, Seigneur de Belon, Gentilhomme de la Reine Marie de Médicis; 5. *Jacqueline*, Religieufe à Fontaines; & 6. *Marie* Fumée, alliée à *René* de Montoul, Seigneur d'Ifeure & de Champeron.

VIII. FRANÇOIS Fumée, Seigneur des Roches, de Saint-Quentin, &c. Page de la Reine, fut Enfeigne au Régiment des Gardes, puis Meftre-de-camp d'un Régiment, & fut tué devant Saint-Omer au fervice du Roi en 1638. Il avoit époufé en 1634, *Charlotte* de Vernou, fille de *Louis*, Seigneur de la Riviere-Bonneuil, & de *Louïfe* de Narants. Elle prit une feconde alliance avec *Charles-Emanuel* de Cruffol-Uzes, Marquis de Cruffol, & mourut le 26 Janvier 1699, âgée de 89 ans, ayant eu de fon premier mariage, 1. *Jean-Armand* Fumée, Seigneur des Roches, de Saint-Quentin, &c. Abbé de Conques, de Figeac, & de faint Genous, mort le 30 Janvier 1712, âgé de 82 ans; & 2. *Angélique Thérèfe* Fumée, Religieufe à Montargis.

BRANCHE DES SEIGNEURS de BLANDE' & de BORDELLES.

IV. ANTOINE Fumée, troifiéme fils d'ADAM, II du nom, fut Seigneur de Blandé, & fut reçu Confeiller au Parlement fur la démiffion de fon frére aîné, en Décembre 1536. Il fut fecond Préfident au Parlement de Rouen en 1563, Maître des Requêtes en Décembre 1567, dont il fe démit en 1572, qu'il fut nommé premier Préfident de Bretagne. Il avoit époufé *Françoife*, fille de *Hardouin* Seigneur du Fau, & d'*Antoinette* de Menou, dont il eut, 1. *Adam*, Seigneur de la Groffiére à caufe d'*Anne* de Meaulne fa femme, dont il eut *Louis*, Seigneur de la Groffiére; 2. LOUÏS qui fuit; 3. *Jacques*, Chevalier de Malte; 4. *Marguerite*, alliée à *Antoine* Prevôt, Seigneur du Châtelier-Portault; 5. *Renée*, mariée à *Gabriel* de Beauregard, Seigneur du Verger, vivante en 1595, étant alors Gouvernante des Filles d'honneur de Madame, fœur du Roi; & 6. *Magdelaine* Fumée.

V. LOUÏS Fumée, Seigneur de Bordelles, Baron de Laiguillon, Lieutenant de l'Amirauté de Guienne, avoit époufé *Louife* le Voyer fille de *René*, Vicomte de Paulmy, & de *Jeanne* Gueffaut, dont il eut, 1. *Louis*, Seigneur de Bordelles; 2 *Louïfe*, mariée à *Jacques* du Buiffon, Seigneur de la Brunetiére près de Châteaudun; 3. *Gabrielle*, qui vivoit en 1621; & *Ifabelle* Fumée, Religieufe Carmélite à Tours.

BRANCHE DES SEIGNEURS des FOURNEAUX.

III. FRANÇOIS Fumée, troifiéme fils d'ADAM, Garde des Sceaux de France, fut Seigneur des Fourneaux, & étoit marié en 1412, à *Catherine* Marques, fille de *Guillaume*, Seigneur de la Folaine & de Chédigné, dont il eut FRANÇOIS qui fuit.

IV. FRANÇOIS Fumée, II du nom, Seigneur des Fourneaux, époufa *Jeanne* Sauvage, dont il eut 1. LOUÏS, qui fuit; & 2. *Antoine* Fumée, Chanoine & Archidiacre de Tours

V. LOUIS Fumée, Seigneur des Fourneaux, époufa *Marguerite* de la Rochefoucault, dont il eut, 1. RENE', qui fuit; & 2. *Chriftophle* Fumée, Chanoine & Archidiacre de Tours après fon oncle.

V. RENE' Fumée, Seigneur des Fourneaux, époufa *Claude* Rougemont, dont il eut entre autres enfans, *René*, Chanoine de Tours, & *Cécile* Fumée, mariée à *Artur* de Leftenou, Seigneur de Boufferay.

FUME'E (Adam) Seigneur des Roches, de faint Quentin, de Gentillé, &c. Garde des Sceaux de France, fit profeffion de Médecine en l'Univerfité de Montpellier, d'où le Roi Charles VII l'ayant fait venir, le choifit pour fon Médecin, & lui fit payer une fomme pour faire venir fes meubles de Languedoc. Il le gratifia les deux années fuivantes, en confidération de fes fervices, d'une fomme de 3500 livres, outre une autre de 4125 livres, pour lui aider à acheter une Terre qu'il avoit deffein d'acquérir. Après la mort de ce Prince, le Roi Louis XI le retint auffi pour fon Médecin, le pourvut de la charge de Maître des Requêtes en 1464, & l'envoya la même année en Bretagne pour traiter certaines affaires dont il l'avoit chargé. Il fut l'un des Commiffaires qui commencérent en Juillet 1477, le procès aux accufez d'avoir confpiré de faire évader le Comte de Roucy, prifonnier au château de Loches. Il fut envoyé en Bourgogne en Septembre 1479, pour affaires importantes & fecrettes que le Roi lui avoit commifes: & en Août 1485, il fut commis à la Garde des Sceaux de France après la mort du Chancelier Guillaume de Rochefort. Comme il ne tenoit cette charge que par commiffion, il conferva toûjours celle de Maître des Requêtes, & exerça l'une & l'autre jufqu'à fa mort arrivée à Lyon en Novembre 1494. * Du Chêne, *Hift. des Chancel.* Blanchard, *Hift. des Préfid. & des Maîtres des Req.* Le P. Anfelme, *Hift. des Grands Officiers, &c.*

FUMEE. *Cherchez* REUCHLIN.

FUMOS, *Tierra de Fumos*, petite contrée de la côte orientale des Caffres en Afrique, eft entre la Terre de Natal au midi & celle de Naonetas au nord. Les Portugais l'ont découverte, & lui ont donné le nom qu'elle porte. Il n'y a rien de remarquable. * Maty, *Dict. Géogr.*

F U N.

FUNAMBULES, eft le nom que l'on donnoit à Rome à ceux qui danfoient fur la corde. Cet art eft très ancien. Les Grecs les nomment *Schénobates*, & en avoient dans les Jeux fcéniques, que Théfée établit à Athénes. Ils furent introduits à Rome fous le confulat de Sulpitius Pétus, & de Licinius Stolon, l'an de la fondation de Rome 390. On les repréfenta d'abord dans l'Ifle du Tibre, & enfuite Meffala & Caffius, Cenfeurs, les firent paroître fur le théatre. Térence dans fa Comédie de l'Hécyre, fait mention d'un Funambule, qui avoit empêché le peuple de faire attention à fa piéce dans la premiére répréfentation qui en avoit été donnée. Horace fait auffi mention des Funambules, & Juvénal des Schénobates qui jouoient à Rome. Capitolin rapporte, dans la Vie de Marc-Auréle, que cet Empereur & Lucius Vérus furent fpectateurs des Jeux ordonnez pour leur triomphe, dans lefquels on donnoit le fpectacle des Funambules, & qu'un d'eux étant tombé en danfant, Marc-Auréle avoit ordonné que l'on mît des matelas fous la corde des Danfeurs, & que depuis ce tems-là on tendoit un rets de corde fous eux. Les Sybarites étoient en réputation d'être bons Danfeurs de corde. Il y en avoit de quatre fortes; les premiers étoient ceux qui tournoient autour d'une corde, comme une roue autour de fon effieu, les feconds étoient ceux qui defcendoient de haut en bas fur une corde, appuyez fur l'eftomac, les bras & les jambes étendues; les troifiémes couroient fur une corde tendue horizontalement ou de haut en bas; & les quatriémes, ceux qui fautoient & danfoient fur la corde. Manilius, *Aftronomicon* a fait une defcription fort élégante du Danfeur de corde ou du Funambule.

——— Aut tenues aufus fine limite greffus,
Certa per extentos ponit veftigia funes;
Et cœli meditatus iter, veftigia perdit,
Per vacuum & pendens populum fufpendit ab ipfo.

Ces deux derniers vers fe lifent encore de cette maniére:

Et cœli meditatus iter faftigia pendet
Afcenfuma petens populum fufpendit ab ipfo.

Saumaife a trouvé dans un ancien Manufcrit une efpéce d'Enigme fur les Funambules, *Vidi hominem pendere cum via, cui latior erat planta quam femita*, c'eft à dire, *J'ai vû un homme fufpendu en l'air avec fon chemin, qui avoit la plante du pié plus large que le chemin par lequel il marchoit*, Saumaife a mis cette Enigme en un Diftique Grec.

Εἶδον ἐγὼ, μέγα θαῦμα, ἐν ἠέρι πεζὸν ὁδίτην.
Μειοτέρης ἐπιβάντ' ἴχνεος ἀτραπιτοῦ.

Saumaife, *in Notis ad Vopifcum, in Carino. Antiq. Grec. & Rom.*

FUNCCIUS ou FUNCH, (Jean) Miniftre Proteftant d'Allemagne, étoit de Werden, près de Nuremberg, où il naquit en 1518. Il s'attacha à la doctrine d'Ofiander, dont il époufa la fille, & fut Miniftre dans la Pruffe. Funch compofa divers Traitez, & entre autres une Chronologie, dont il donna la premiere partie en 1544, depuis Adam jufqu'à la naiffance de JESUS-CHRIST. Dans une feconde édition il la conduifit jufqu'en 1552, & dans une troifiéme jufqu'en 1560. Comme l'Auteur étoit Luthérien, fon Ouvrage eft partial dans les affaires de Religion. Sa fin ne fut pas heureufe; car étant convaincu de donner à Albert, Duc de Pruffe, dont il étoit Miniftre, des confeils defavantageux à l'Etat de Pologne, il fut condamné avec quelques autres, comme perturbateurs du repos public, & il eut la tête coupée à Konisberg, le 28 Octobre de l'an 1566. On dit qu'il compofa ce diftique un peu avant qu'on le menât au fupplice:

Difce meo exemplo, mandato munere fungi.
Et juge, ceu peftem, [illegible]

C'eft à dire, *Apprenez, à mon exemple, à ne vous mêler que de l'emploi dont vous êtes chargé; & évitez comme la pefte, l'envie de vous mêler de trop de chofes.* * De Thou, *Hift. l.* 38. Melchior Adam, *in Vit. Germ. Theol.* Voffius, *de Hift. Lat* Bayle, *Dict. Crit.* *Voyez* FUNZAL.

FUNCHOS, (Los) peuples d'Afrique, dans la Baffe Ethiopie, du côté du Lac de Zaire, & dans le Royaume de Macoco, fuivant ce qu'en rapporte Jérôme Lobo, Portugais.

FUNE. *Voyez* FUYNEN.

FUNEBRES, Jeux que les Romains faifoient à l'honneur des défunts, & pour appaifer leurs Manes. C'étoient des combats de plufieurs Gladiateurs, qui fe battoient auprès du bucher, pendant la cérémonie des funérailles: ce que l'on avoit introduit au lieu des facrifices que l'on faifoit autrefois des captifs, qu'on immoloit aux Manes. On aima mieux les condamner à ces combats, les uns contre les autres, que les égorger; adouciffant la cruauté de ce fpectacle, par la liberté qu'on leur donnoit de fe défendre, & par l'efpérance de la vie, qu'on leur accordoit s'ils étoient vainqueurs. On dit que ce fut Junius Brutus, premier Conful de Rome, qui inftitua le premier ces fortes de Jeux, pour honorer les funérailles de fon pére. On y faifoit auffi des Comédies, avec des dépenfes fi exceffives, que Tibére défendit aux particuliers d'entreprendre ces Jeux, s'ils n'avoient quatre cens mille

le sesterces de bien. L'Empereur Claudius avoit ordonné, que l'on célebrât tous les ans dans le Cirque des Jeux funébres dont les Ediles auroient soin; mais il eut ensuite horreur de cette inhumanité. L'usage néanmoins en demeura permis aux particuliers, jusqu'au tems de Théodoric, Roi des Ostrogots en Italie, qui l'abolit entiérement vers l'an 500 de Jésus-Christ. * Rosin, *Antiq. Rom. l. 5. c. 24.*

FUNE'BRE, Oraison funébre. Les Romains avoient coutume d'accompagner les funérailles des Grands de Rome de Harangues funébres, qui se prononçoient dans la grande place de Rome sur la Tribune aux Harangues, où s'arrêtoit le convoi. Celui qu'on avoit choisi pour ce sujet, faisoit l'éloge du mort. Il le commençoit ordinairement par la noblesse de ses ancêtres, & par l'antiquité de sa race. Il parloit ensuite de ses vertus, de sa probité, de sa libéralité & des services qu'il avoit rendus à la République, tant en paix qu'en guerre. Souvent les enfans ou les parens s'acquittoient de ce devoir, ou bien le Sénat choisissoit quelque Orateur éloquent. Auguste à l'âge de douze ans loua publiquement son ayeule & son neveu Germanicus, étant Empereur. Tibére, comme dit Suétone, en fit autant à neuf ans en l'honneur de son pére, & quelques années après qu'il fut parvenu à l'Empire, il prononça l'Oraison funébre de son fils. Caligula n'ayant pas encore pris la robe virile, loua Livia sa bisayeule, & Néron fit la même chose à l'égard de l'Empereur Claude son prédécesseur. Le premier qui harangua à Rome aux funérailles, fut Valérius Publicola; car Polybe raconte qu'après la mort de Junius Brutus son compagnon dans le consulat, qui fut tué à la bataille contre les Hétrusques, il fit apporter dans un lit son corps en la place publique, & qu'il monta sur la Tribune, où il exposa au peuple les belles actions de ce grand homme. Nous lisons dans Alexander *ab Alexandro*, & dans Plutarque, que cette coutume fut suivie, & que Q. Fabius Maximus fit l'Oraison funébre de Scipion, comme aussi celle de ses propres enfans. Les Dames Romaines ne furent pas excluses de cet honneur à leur mort; car Tite-Live nous apprend qu'on leur accorda ce privilége; parce qu'elles avoient autrefois offert leurs colliers & leurs pierreries, lorsque les Romains furent obligez de donner de grosses sommes d'or aux Gaulois; & pour reconnoître leur piété, on ordonna qu'on pourroit faire pour elles des Harangues funébres après leur mort. La premiére Dame Romaine qui reçut cet honneur fut Popilla, dont Crassus son fils fit l'Oraison funébre. Cicéron rapporte que Jules-César étant Questeur, loua publiquement en la place de la Tribune aux Harangues sa tante Julia & sa femme Cornélie. * *Antiquitez Romaines.*

FUNEN. *Voyez* FUYNEN.

FUNERAILLES, derniers devoirs que l'on rend à ceux qui sont morts. Voici quelles en étoient les cérémonies chez les Romains. Après avoir fermé les yeux à celui qui venoit de rendre l'ame, ils l'appelloient plusieurs fois à haute voix, par divers intervalles, pour connoître s'il n'étoit pas tombé dans quelque léthargie. Ensuite ils le lavoient avec de l'eau chaude, & le frottoient de parfums. Alors on le revêtoit d'une robe blanche, on l'exposoit sur le pas de la porte, les piez tournez du côté de la rue, & on plantoit un cyprès à l'entrée de la maison, parce que cet arbre étoit un symbole de la mort. Cette cérémonie se continuoit sept jours; & le huitiéme, après avoir acheté les choses nécessaires aux funérailles, (qui se vendoient dans le Temple de la Déesse Libitina) on portoit le corps au lieu où il devoit être brûlé. Ce convoi étoit précédé d'un Joueur de flûte, qui jouoit d'une maniére lugubre, & publioit de tems en tems les louanges du défunt. On portoit ceux qui étoient riches, dans un lit couvert de drap de pourpre; & les autres dans une biére découverte. C'étoient ordinairement les parens qui portoient le lit, ou le cercueil; mais dans les funérailles des Empereurs & des Consuls, les Sénateurs & les Magistrats de la République faisoient cet office. A l'égard des personnes du menu peuple, ils étoient portez par des gens destinez à cette fonction, lesquels l'on appelloit *Vespillones*. Dans le convoi de ceux qui étoient d'une ancienne noblesse, qui avoient exercé de grandes charges, & qui s'étoient rendus célébres par des actions illustres, on portoit devant le cercueil les marques de leur dignité, comme les faisceaux consulaires; les Images de leurs ancêtres en cire, élevées sur des piques ou portées dans des chariots; les dépouilles qu'ils avoient remportées sur les ennemis; les couronnes qu'ils avoient méritées, & tout ce qui pouvoit contribuer à leur gloire. Les Affranchis du défunt suivoient cette pompe, portant le bonnet, qui étoit la marque de leur liberté. Ensuite marchoient les enfans, les parens & les amis, vêtus d'habits noirs. Les fils du défunt portoient un voile sur la tête; & les filles avoient les cheveux épars sans coëffures. Plutarque dit qu'elles étoient vêtues de blanc, peut-être parce qu'on donnoit au Mort une robe de cette couleur. Il y avoit des femmes appellées *Præficæ* dont le métier étoit de faire des lamentations sur la mort du défunt, & que nous pouvons nommer *Pleureuses.* Ces femmes entonnoient des Airs lugubres que le peuple répétoit. Si le défunt étoit une personne illustre, on portoit son corps dans la place Romaine, où l'un de ses fils, ou bien quelque autre parent, faisoit son Oraison funébre. De là on alloit au lieu où le bûcher étoit choisi pour sa sépulture, si on l'enterroit sans le brûler; car cela s'exécutoit selon la volonté du défunt qui l'avoit ordonné, ou des parens qui avoient soin des funérailles.

Servius dit que dans les premiers tems de la République, on enterroit les Morts dans quelque endroit de leur maison; mais que par la Loi des douze Tables, il fut défendu d'enterrer, ni de brûler les corps dans la ville de Rome. Depuis néanmoins on accorda la sépulture dans la ville à plusieurs personnes illustres; & les Vestales furent exemptes de cette Loi, aussi bien que les Empereurs. Les autres avoient leurs sépulchres dans leurs terres, ou sur les grands chemins hors de la ville. Lorsque le corps devoit être brûlé, on le mettoit sur le bucher, qui étoit un tas de bois de pins, d'ifs, de méléses, & d'autres arbres semblables arrangez l'un sur l'autre en forme d'autel. Le corps vêtu de sa robe, & arrosé de liqueurs précieuses, étoit couché dans un cercueil fait exprès, ayant le visage tourné vers le ciel, & tenant une piéce d'argent dans sa bouche, qu'ils disoient être le droit de passage dû à Caron. Tout le bûcher étoit environné de cyprès, parce que c'étoit un arbre funeste. Alors les plus proches parens tournant le dos au bucher, y mettoient le feu avec un flambeau qu'ils tenoient par derriére; & pendant que le feu s'allumoit, ils jettoient dans le bucher les habits, les armes & les autres choses que le défunt avoit le plus aimées durant sa vie; même de l'or & de l'argent. Anciennement on avoit coutume de sacrifier des captifs auprès du bucher; mais on y fit faire dans la suite des combats de Gladiateurs, & quelquefois même on y répréséntoit diverses piéces de théatre. *Voyez* JEUX FUNE'BRES. Lorsque le corps étoit brûlé, on lavoit ses os & ses cendres avec du lait & du vin, & on les enfermoit dans une urne. Le Sacrificateur, qui étoit présent à cette cérémonie, jettoit trois fois de l'eau sur les assistans, avec une maniére d'*aspergès* fait de branches d'Olivier, pour les purifier. Puis la principale Pleureuse congédioit la compagnie par ce mot *Ilicet*, qui se disoit pour *Ire licet*, & qui signifioit, *il est permis de s'en aller.* Alors les parens & amis disoient à haute voix des paroles, dont voici le sens, *Adieu, adieu, adieu, nous te suivrons quand notre rang viendra.* On portoit l'urne, où étoient les os & les cendres, dans le sépulchre destiné pour le défunt, devant lequel il y avoit un petit autel, où l'on brûloit de l'encens & d'autres parfums. On terminoit cette cérémonie des funérailles par un festin que l'on faisoit aux parens & aux amis; & quelquefois on distribuoit des viandes au peuple. Le deuil duroit dix mois, qui étoit l'année Romaine du tems de Romulus; mais il pouvoit finir plutôt pour quelque réjouissance publique, ou pour quelque bonheur extraordinaire qui arrivoit dans la famille des survivans. * Rosin, *Antiq. Rom. l. 5. c. 39.* Jean Kirchman, *de Funeribus Romanorum.*

FUNERE, en Latin *Funera*, nom que les anciens Romains donnoient à la plus proche parente du mort, laquelle faisoit les regrets & les lamentations accoutumées dans cette cérémonie lugubre, étant enfermée dans la maison avec les autres parentes, tandis qu'une autre femme, nommée *Præfica*, & qui n'étoit point parente, faisoit des lamentations dehors & en public. Il en est parlé dans deux vers de l'Epitaphe d'Ennius, rapportée par Cicéron, *Quest. Tuscul. l. 1.*

Nemo me lacrymis decoret, neque funera fletum
Faxit. Cur? Volito vivu' per ora virûm.

D'autre néanmoins lisent *neque funera fletu faxit*, pour *funus cum fletu faxit.* * Varron, *de Ling. Lat. l. 6.*

FUNFKIRCHEN. *Voyez* CINQ-EGLISES.

FUNG, ville de la Chine dans la Province de Nankin. Près de cette ville est le Lac de *Ta* sur les bords duquel on dit que la mére de Léopangus, qui n'étoit qu'une Paisanne, eut connoissance d'un Esprit & d'un Incube, & accoucha de celui qui donna ensuite la naissance à la lignée de Hana. * *Ambassade des Hollandois à la Chine, c. 39.* Th. Corneille, *Dict. Géogr.*

FUNGCHING, ville de la Chine, dépendante de Nanchang, Capitale de la Province de Kiamsi. Elle est à quatre lieues de Sinkin, & bâtie en forme quarrée sur la riviére de Can. Ses murailles dont le circuit est de plus d'une heure, sont très bien flanquées, & capables de résister aux invasions de l'ennemi. Son fauxbourg septentrional est très bien peuplé, & l'on y voit de superbes bâtimens, qui conservent dans leurs ruïnes les marques de la fureur des Tartares, & la mémoire de la magnificence de leurs Fondateurs. Les restes de deux grands arcs de triomphe qui s'y voyent, font connoître que cette ville a été fort considérable. Proche de là on découvre la montagne de *Pechang*, du haut de laquelle se précipitent les eaux avec tant de violence, que les Habitans lui donnérent le nom de cent verges, ce que signifie *Pechang.* * Ambassade *des Hollandois à la Chine, ch. 29.* Th. Corneille, *Dict. Géogr.*

FUNGCIAN, ville des plus considerables de la Chine, dans la Province de Kensi. Elle est d'une grande étendue & fort peuplée. Selon Martini, elle a sept villes dans sa dépendance. * Baudrand.

FUNGENO, ou FUNGENDO, Royaume d'Afrique, situé entre les deux riviéres de Zaïre & de Coango, à l'Orient de Condé. Il est tributaire du Grand Macoco. Les Portugais y vont acheter quelques Esclaves & des étoffes d'écorce de Matomba, qui est composée de filamens aussi longs que le chanvre. Comme ces étoffes sont la monnoye courante dont on se sert à Lovando & à Angola, quelque quantité qu'on en apporte, on ne peut jamais en avoir trop. * De la Croix, *Rélation d'Afrique, tome 3.* Th. Corneille, *Dict. Géogr.*

FUNGER, (Jean) natif de Leuwarden dans la Frise, dans le XVI siécle, étudia à Louvain, voyagea en France & en Allemagne, & revint dans son païs, où il fut Recteur du college. Il savoit les Langues, & publia quelques Ouvrages, comme *Symbolorum Ethicorum explicationes; De conflagratione mundi; Etymologicum trilingue, &c.* * Valére André, *Biblioth. Belg.* Suffridus Petri, &c.

FUNGI, on trouve deux villes de ce nom dans les Cartes de l'Abissinie. L'une est sur le bord occidental du Lac Zaflan, & dans le Royaume d'Amara, au levant de la ville d'Amara. Il y a bien de l'apparence, que ce ne sont que de fort petits lieux, puis-

puisque les Rélations modernes nous apprennent, qu'il n'y a point de ville dans l'Abiſſinie. * Maty, *Dict. Géogr.*

FUNGYAN, ville de la Chine, eſt grande & belle, & tient le ſecond rang dans la Province de Nanquin. Elle eſt ſituée ſur la riviére d'Hoai, & elle a ſous ſa Juriſdiction dix-ſept de ces autres villes, que l'on nomme petites. * Maty, *Dict. Géogr.*

FUNZAL, FUNCHAL, FONCHAL ou FONSAYE, ſuivant Antoine Binet, Supérieur des Prêtres qui paſſérent en ce païs là en 1652, eſt la ville Capitale de l'Iſle de Madére, ſituée aux environs du quartier que l'on appelle *Cambra de Sobos.* Elle eſt le Siége d'un Evêque, & a une Egliſe collégiale, trois paroiſſiales, deux Couvens de ſaint François, un pour les hommes conſtruit par les ordres du Roi de Portugal, & l'autre pour les femmes, que Gonſalve Gouverneur de l'Isle fit bâtir. Il y a auſſi un College de Jéſuites que l'on appelle dans ce lieu-là des Péres Apôtres. L'Evêché comprend trente-ſix Egliſes paroiſſiales, cinq Cloitres, quatre Hôpitaux & quatre-vint-deux Hermitages. Cette ville eſt longue & étroite, ſituée au pié d'une montagne qui a cinq quarts de lieue de hauteur, & bâtie le long du port, fait en forme de croiſſant & de très difficile accès. La ville eſt habitée de fort peu de Portugais; ce ſont les Eſclaves Négres qui y font le plus grand nombre. Tout le trafic des Marchands & des Bourgeois conſiſte en confitures, & particuliérement en écorces de citron. La plupart vivent du revenu de leurs terres qu'ils font labourer par leurs Eſclaves. Ils recueillent quantité de vins, que les vaiſſeaux qui vont dans les Indes chargent ordinairement. * De la Croix, *Rélation de l'Afrique, tome* 4. Th. Corneille, *Dict. Géogr.*

FUO. FUQ.

FUOA, anciennement *Nicii*, *Nicii Villa*, *Niciæ Vicus*, ancienne petite ville d'Egypte, dans le Delta, ſur la branche occidentale du Nil, à quinze lieues du Caire, & à douze de Roſette en tirant vers le Midi. Elle eſt fort peuplée, & les Habitans ſont Mahométans *Hadaris* ou *Meſſerins.* Ils ſont riches, doux & honnêtes, mais voluptueux; & leurs femmes ont beaucoup de liberté. Vis à vis de Fuoa, dans le milieu du fleuve, il y a une Isle, nommée l'Isle d'or par les Arabes. * Baudrand. Marmol, *Deſcript. de l'Egypte, tome* 3. *c.* 20. Th. Corneille, *Dict. Géogr.*

FUR.

* FURANS, riviére de France, dans le Dauphiné. Elle eſt dans la partie méridionale du Viennois, coule d'abord du nord-eſt au ſud-oueſt juſqu'à S. Donat, puis du nord au ſud, & ſe rend dans l'Iſére entre Romans & le Rhône.

FURANS, riviére du Forez. *Voyez* FURENS.

FUREN. *Voyez* VUEREN.

* FURENS, petite riviére de France, dans la partie méridionale du Forez, après avoir arroſé la ville de Saint-Etienne qui à cauſe de ſa ſituation ſur cette riviére eſt nommée *Saint-Etienne de Furens*, va ſe jetter dans la Loire un peu au deſſous de Fouillouſe.

FURENS, riviére du Dauphiné. *Voyez* FURANS.

FURETIÉRE, (Antoine) Pariſien, de l'Académie Françoiſe, après avoir fait ſes études avec ſuccès, & s'être rendu ſavant en Droit Civil & en Droit Canon, ſe fit recevoir Avocat en Parlement, & exerça la charge de Procureur Fiſcal de la Juſtice de l'Abbaye Royale de Saint-Germain-des-Prez. Depuis étant entré dans l'état Eccléſiaſtique, il fut gratifié de l'Abbaye de Chalivoy & du Prieuré de Chuines. Il s'eſt rendu recommandable par pluſiers Ouvrages de Littérature en proſe & en vers, & s'eſt acquis de la réputation par ſon Roman Bourgeois, & par ſes Poëſies; mais il s'eſt ſur-tout diſtingué par un Dictionnaire Univerſel pour la Langue Françoiſe, où il explique tous les termes des Arts & des Sciences, imprimé à Rotterdam, par Reinier Leers. Il ne put goûter la ſatisfaction de voir cet Ouvrage imprimé; car il mourut le 14 Mai 1688, âgé de 68 ans. Les démêlez qu'il eut avec quelques Membres de l'Académie Françoiſe, firent beaucoup de bruit dans le monde: on dit qu'il employa ſes amis pour ſe raccommoder avec eux avant ſa mort, & qu'il ſe ſoumit à leur donner la ſatisfaction qu'ils pouvoient prétendre d'un homme, qui s'étoit extrêmement échappé dans la chaleur de la diſpute. Furetiére a compoſé des Satyres, dont il y a cinq d'imprimées. Lorſque Deſpréaux eut fait ſa prémiére Satyre, il la lut à Furetiére qui convint qu'elle étoit meilleure que toutes celles qu'il avoit faites. Boileau s'aperçut que cet Abbé ſourioit à l'ouïe de chaque trait, en diſant d'un air railleur, *voilà qui eſt bon, mais cela fera du bruit.* C'eſt à quoi Boileau fait alluſion dans ſa Satyre ſeptiéme, lorſqu'il dit,

A peine quelquefois je me force à les lire,
Pour plaire à quelque ami que charme la Satyre,
Qui me flatte peut-être, & d'un air impoſteur,
Rit tout haut de l'Ouvrage, & tout bas de l'Auteur.

* *Mémoires du tems.* Oeuvres de Deſpréaux, *tome* 1. *p.* 9. & 74. *de l'édition de Genéve.*

FUREUR, (La) eſt réprésentée par les Poëtes, comme une Divinité. Virgile & Pétrone en font la peinture, le premier comme d'un homme chargé de chaînes & aſſis ſur un monceau d'armes; & l'autre comme d'un furieux, qui a briſé tous ſes liens. * Virgile, *Æneid. l.* 1. *v.* 298. & *ſuiv.* Petrone, *in Satirico, v.* 258 & *ſuiv.* du Poëme qui commence par ces mots, *Orbem jam totum, &c.*

FURIA, (La Loi) faite ſur les Teſtamens par Caius Furius Tribun du peuple, qui défendoit de léguer plus d'une certaine ſomme. Il y avoit encore une autre Loi appelée *Furia Caninia*, faite par les Conſuls Furius Camillus, & Caius Caninius Gallus l'an 651 de la fondation de Rome, qui défendoit auſſi de donner par Teſtament la liberté à plus de cent Eſclaves. * Ulpien, *Inſtitut. l.* 1. Paulus, *ſententia* 4.

FURIES, trois Déeſſes de l'Enfer, que les Anciens croyoient être filles de l'Achéron & de la Nuit, étoient auſſi appelées *Eumenides*, & par les Grecs *Erinnyes*: leurs noms particuliers, étoient, Mégére, Tiſiphone, & Alecton, noms qui ſignifient la *Vengereſſe*, *l'Inquiéte*, & *l'Odieuſe.* Quelques autres en mettoient une quatriéme, qu'ils nommoient *Lyſſa*, c'eſt à dire, *Rage.*

☞ * Il y a apparence qu'au commencement, ce ne fut qu'un culte qu'on vouloit rendre à la Juſtice vengereſſe des crimes; mais que depuis les Poëtes ajoûtérent des circonſtances propres à réprésenter les horribles exécuteurs de cette Juſtice; car Pauſanias dit qu'à Athénes, près de l'Aréopage, étoit le Temple des Déeſſes qu'on appelloit *Sévéres*, Θεὰς σεμνάς; qu'Héſiode les appelle *Erinnyes*; que le Poëte Eſchile eſt le premier qui leur ait attaché des ſerpens; enfin que les ſtatues de ces Déeſſes & toutes les autres des Dieux ſouterrains, qui ſont dans ce même Temple, n'ont rien d'affreux. Cet Hiſtorien met encore ailleurs les ſtatues de ces Déeſſes ſévéres avec celles de Jupiter, de Cérès, de Minerve & de Proſerpine. Il dit ailleurs, que Cérès fut ſurnommée elle-même *Erinnys*, à cauſe de la fureur dont elle fut tranſportée contre Neptune, qui avoit attenté à ſa pudeur, du mot ἐριννύειν, qui en Arcadie ſignifie *être en fureur.* Enfin il parle du Temple des Manies, qu'il croit être les mêmes que les Euménides ou les Furies. Il rapporte qu'elles apparurent vêtues de noir à Oreſte, après qu'il eût tué ſa mére; mais lorſque le tems de ſa fureur fut paſſé, elles ſe montrérent à lui vêtues de blanc, & ce fut à ces Déeſſes blanches qu'il bâtit un Temple. Quelques Hiſtoriens ont remarqué, que les Aréopagites avoient les ſtatues de ces Déeſſes ſévéres, près de leur tribunal, & que les Prêtres de ces Déeſſes, entre leſquels fut Démoſthéne, étoient choiſis d'entre les Aréopagites. Homére avoit fait mention des Erinnyes avant Héſiode, & en un endroit il les avoit propoſées, comme les vengereſſes des outrages faits aux pauvres. Virgile a ſuivi Eſchyle dans la peinture qu'il nous en a laiſſée. * Virgile, 12. *Æneid.* Euripide, *Her. fur.* Suidas, &c. *Voyez* EUMENIDES.

FURINE, Déeſſe de la fureur, avoit ſes adorateurs dans le Paganiſme, & ſes Temples en pluſieurs endroits. Pline & Plutarque en marquent un auprès de Rome; & en Gréce dans Athénes, il y en avoit un dont Cicéron fait mention *au* 3. *Livre de la Nature des Dieux*, parlant des Furies, qui étoient la même choſe que la Déeſſe Furine, mais qu'on adoroit en quelques endroits au nombre de trois, à cauſe des trois paſſions dominantes qui portent les hommes à commettre les plus grands crimes, par leſquels ils deviennent dignes des ſupplices de cette Déeſſe. Ces trois paſſions ſont l'Orgueil, l'Avarice, & la Luxure. La premiére eſt la ſource des haines, des emportemens, & des vengeances: la ſeconde fait commettre les injuſtices, les violences, les trahiſons, les fraudes, & les larcins: la troiſiéme excite à paſſer par deſſus les Loix les plus ſacrées pour ſe ſouiller d'une longue ſuite de crimes. Or la Déeſſe Furine étoit reconnue pour la vengereſſe de tous ces forfaits: & chacune des trois Furies avoit une de ces trois paſſions à punir. Elles étoient Vierges, diſent les Poëtes, ce qui avoit un ſens merveilleux, car cela ſignifioit qu'elles étoient incorruptibles, & que pas un des coupables ne devoit eſperer d'en obtenir grace, par quelque moyen que ce fût. Ciceron attribue à la conſcience tout ce qui eſt attribué à la Déeſſe Furine; & en effet, nul criminel n'échappe à ſa propre conſcience, qui eſt un Bourreau qu'il porte partout avec ſoi. La Déeſſe Furine avoit ſes Fêtes particuliéres qui s'appelloient Furinales, en Latin *Furinalia*, quoi que dans Feſtus on liſe *Furnalia*, ce qui eſt ſans doute une faute d'écriture, comme on peut voir dans Varron. Furine avoit auſſi ſes Prêtres, qui s'appelloient Furinaux. Il ne faut pas confondre cette Déeſſe avec la Fureur dont parlent Virgile & Petrone. *Voyez* auſſi l'Article de FURIES. * Varron, *de Ling. Lat. l.* 4. *c.* 6. Pline, *de Vir. illuſtrib.* Plutarque, *in Graccho.* Ciceron, *pro Roſcio Amerino, &* 3. *de Nat. Deor.* Sophocle. Suidas. *Voyez* auſſi la Cenſure & la Défenſe de l'*Herodes Infanticida* de *Daniel Heinſius.*

FURINE, Déeſſe des Voleurs, autrement dite *Laverne.* Elle étoit honorée comme la Déeſſe du hazard par les Toſcans. On lui avoit conſacré un bois, & inſtitué des Fêtes nommées *Furinales.* * Roſin, *Antiq. Rom.*

FURIUS ANTIAS, Poëte ancien, a été célébré par Macrobe & par Aulu-Gelle. Q. Lutatius Catulus, qui l'eſtimoit, lui envoya un Traité de ce qu'il avoit fait pendant ſon conſulat en l'année 652 de Rome, & 102 avant Jéſus-Chriſt. Quelques Auteurs, & ſur-tout Lilio Giraldi, diſent qu'il avoit compoſé des Annales en vers; mais les autres les attribuent à Furius Bibaculus. * Voſſius, *de Hiſtor. & Poët. Lat.*

M. FURIUS BIBACULUS, Poëte Latin, né à Crémone, où il naquit en l'an 651 ou 652 de Rome, 102 ou 103 ans avant Jéſus-Chriſt. Il écrivit des Annales en vers, dont Macrobe rapporte quelques fragmens. Suétone en fait auſſi mention, en parlant de Valére Caton, dans le Livre des Illuſtres Grammairiens. Horace ne l'a pas épargné dans ce vers ſatyrique,

Furius hybernas cana nive conspuit Alpes.

* Macrobe, *Saturn. l* 6. *c.* 1. Aulu-Gelle, *l.* 18. *c.* 10. Vossius, *de Hist. Lat. l.* 1. *c.* 12: *de Poët. c.* 1: *Orat Instit. l* 4. *c.* 6. *Sect* 10 Baillet, *Jugemens des Savans sur les Poetes Latins, tome* 3. *partie* 2. *p.* 95. *n.* 1143. édit. d'Amsterdam, 1725.

FURIUS, (Frédéric) surnommé *Cæriolanus*, natif de Valence, qui florissoit dans le XVI siécle, étudia à Paris sous Omer Talon, sous Adrien Turnébe, & sous Pierre Ramus. Il alla de là à Louvain, où il publia une Rhétorique, & soutint contre un Docteur Sicilien nommé Bononia, qui professoit la Théologie à Louvain qu'il falloit traduire l'Ecriture-Sainte en Langue vulgaire. Ce Traité fut imprimé en Allemagne. Il pensa lui faire des affaires, mais Charles-*Quint* le protégea, & le mit auprès de Philippe son fils en qualité d'Historien. Furius fut attaché toute sa vie à ce Prince, & l'ayant accompagné aux Etats d'Aragon, il mourut à Valladolid l'an 1592, âgé de plus de 60 ans. Il avoit dressé un projet de paix avec les Provinces-Unies, lequel ne fut point accepté. Il a fait un Traité *du Conseiller*, dont il y a eu plusieurs Traductions en Latin. * De Thou, *Hist l.* 60 & 104.

FURIUS, Commandant d'une Légion Romaine, se signala au siége de Jérusalem & à la prise du Temple par Pompée *le Grand* * Josephe, *Antiquitez Judaïq. l.* 14. *c.* 8.

FURLO, *in Furlo*, anciennement, *Intercisa*, ancien petit lieu du Duché d'Urbin en Italie, est près de la riviére de Cantiano, entre Cagli & Fossombrone. On y voit une profonde caverne taillée dans le roc. * Maty, *Dict. Géogr.*

* FURMERIUS (Bernard Gerbrand) natif de Leuwarden en Frise, fut Docteur en Droit Civil & Canonique, & florissoit avant & après le commencement du XVII siécle. Il a publié en Latin une Apologie pour l'Antiquité de la Frise contre Ubbo Emmius, Annales de Frise en quatre livres; Chronique des Evêques d'Utrecht & des Comtes de Hollande composée par Jean de Béka, avec le supplément de Suffridus Petri depuis l'an 1345, jusques à l'an 1575. Il mourut à Leuwarden le sixiéme Août 1616. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Valére André, *Bibliotb. Belgica, p.* 112.

FURNES, que les Flamans nomment *Veurnen*, ville des Païs-Bas, dans le Comté de Flandre, est située du côté de Nieuport, à trois lieues de Dixmude, à quatre de Bergue-Saint-Vinox, & un peu moins de Dunkerque. C'est entre cette derniére ville & Furnes, que les François battirent les Espagnols en 1658. Furnes est assez bien bâtie, & est une agréable ville quoique petite. On dit que Baudouin, surnommé *Bras de fer*, premier Comte de Flandre, y répara le château qu'on avoit élevé contre les courses des Barbares. On y bâtit ensuite des maisons; & c'est ce qui forma la ville, que Philippe *le Bon* fit entourer de murailles en 1390. Il y a une célébre collégiale, dite de sainte Walburge, où entre les Chanoines, qui sont du Clergé Ecclésiastique, on a fondé une prébende pour un Chanoine Régulier de Prémontré, tiré de la maison de Saint-Nicolas, que cet Ordre a dans la même ville. Les canaux y entretiennent le commerce; & on y voit diverses Manufactures, sur-tout de draps. Cette ville a titre de Vicomté, & est chef d'une Châtellenie, dont le terroir est très fertile. Les François l'ont prise trois fois, & la conservérent par le second Article de la paix d'Aix-la-Chapelle en 1668. Ils l'avoient depuis démolie; ce qui donna lieu à l'Armée des Confédérez contre la France de s'en saisir en 1692, & de la palissader; mais les François la leur enlevérent par un siége, au commencemenr de l'année suivante, & l'ont rendue par la paix de Riswick en 1697: ce qu'ils ont fait aussi aux Hollandois pour la Maison d'Autriche, par la paix d'Utrecht en 1713.

FURNES, (Jocelin de) Anglois de nation & Religieux de l'Ordre de Citeaux, dans le XII siécle, vers l'an 1160, composa divers Ouvrages, comme la Vie de saint Walen, celle de saint Patrice, une Histoire des Evêques d'Angleterre, &c. * *Consultez* Charles de Visch, *Biblioth. Cist.* Manriquez. Pitseus, &c

FURNIUS. *Cherchez* FARNESE.

FURST (Walther). *Voyez* FURSTIUS.

FURSTEMBERG, ville d'Allemagne en Souabe, avec titre de Principauté & autrefois de Comté, est située dans la Forêt Noire, au païs de Bor ou Baur; & a donné son nom à la Maison de FURSTEMBERG, féconde en grands hommes, que les Empereurs ont fait Princes de l'Empire, & qui sont célébres par leurs alliances. Ils possédent de grands biens dans la Souabe, le Landgraviat de Bor ou Baur, le Comté de Heiligenberg, & celui de Werdenberg, &c. & ils ont leur sépulture dans l'Abbaye des Religieuses de Nidengen. Sans nous arrêter à suivre la succession Généalogique depuis HENRI, Comte de Furstemberg, qui vivoit dans le IX siécle, & qui épousa *Agnès*, fille de *Gregoire*, élu Roi d'Ecosse en 875, nous passerons à un autre HENRI qui suit.

I. HENRI, Comte de Furstemberg, né en 1405, mourut en 1451, ayant eu trois femmes: *Véronique*, fille de *Rodolphe*, Marquis de Roteln: *Anne*, Comtesse de Thengen, morte en 1421: & *Elizabeth*, fille de *Jean*, Comte de Lupfen, morte en 1456. Du premier lit, il eut 1. *Frédéric*, mort sans enfans; 2. *Jean*, mort en 1443, laissant d'*Anne*, fille d'*Eberard*, Comte de Kirchberg, *Egon*, qui florissoit en 1484, mort sans être marié, & *Anne*, mariée à *Froben*, Baron de Stofflen; 3. *Anne*, mariée à *Conrad*, Comte de Kirchberg, morte en 1497. Du troisiéme lit, il eut 4. CONRAD qui suit,

II. CONRAD, VI du nom, Comte de Furstemberg, mourut en 1464, ayant épousé *Elizabeth*, Comtesse de Lupfen: & *Cunegonde*, fille de *Henri*, Comte de Matsch. De la premiere il eut 1. WOLFGANG qui suit; & de la seconde 2. *Henri*, Général de l'Armée que l'Empereur Maximilien envoya contre les Suisses, tué en 1499, à la journée de Schwartzewalt, sans avoir été marié, & 3. *Anne*, mariée 1°. à *Eberard*, Comte de Sonneberg: 2°. à *Sigismond*, Baron de Schwartzemberg, &c.

III. WOLFGANG, Comte de Fustemberg, Landgrave de Bor, fut Chevalier de la Toison d'Or, né en 1465, Conseiller & Chambellan de l'Empereur Maximilien I, son Ambassadeur vers Philippe, Archiduc d'Autriche & Roi d'Espagne, son fils, duquel il fut Gouverneur & compagnon inséparable de tous ses voyages, & Conseiller tant de guerre que de police. Il mourut le 31 Octobre 1503, ayant épousé *Elizabeth*, fille d'*Othon*, Comte de Solms, morte en 1514, dont il eut 1. *Guillaume*, mort en 1549, sans enfans de *Bonne*, fille de *Claude* de Neubourg. Il avoit servi la France; mais le Cardinal Granvelle l'attira dans le parti de l'Empereur Charles-Quint; & peu de tems après en 1544, il alla bloquer Luxembourg avec 12000 hommes de sa nation, qu'il avoit levez; mais le Prince de Melfe qui s'approcha lui fit bien-tôt lever ce blocus. Il fut pris la même année sur les bords de la Marne, par un parti François, & ne put obtenir sa liberté, qu'en payant trente mille écus d'or. Les autres enfans de Wolfgang sont, 2. FRÉDÉRIC qui suit; 3. *Marguerite*, mariée à *Jean-Jacques*, Baron de Morsbourg & de Beffort; 4. *Claire-Anne*, Religieuse; 5. *Anne-Alexandrine*, morte en 1581, épouse d'*Ulric*, Baron de Rapolstein.

IV. FRÉDÉRIC IV, Comte de Furstemberg, Chevalier de la Toison d'Or, né en 1496, rendit de notables services à l'Empereur Maximilien contre les Protestans d'Allemagne, & mourut le huitiéme Mai 1559. Il avoit épousé *Anne*, fille & héritiére de *Christophle*, Comte de Heiligenberg & de Werdenberg, morte en 1554, dont il eut 1. *Egon*, mort en 1553, au siége de Metz; 2. *Wolfgang*, tué en 1544; 3. CHRISTOPHLE qui suit: 4. *Henri*, qui signa à la Diéte de Spire en 1570, avec *Joachim* son frére, & qui épousa *Amélie*, fille de *Ramard*, Comte de Solms, dont il eut *Anne-Marie*, épouse de *Christophle* Truchses de Walpurg; 5. JOACHIM, *dont la postérité sera rapportée après celle de Christophle son frére*; 6. *Elizabeth*, morte en 1553, femme de *Marquard*, Comte de Konigseg; 7. *Euphrosine*, Religieuse; 8. *Anne*, mariée à *Jean-Christophle* de Galberstein, morte en 1554; 9. *Eléonore*, alliée à *Philippe*, dit *le Jeune*, Comte de Hanaw, morte en 1544; 10. *Barbe*, qui épousa *Henri* de Montfort; 11. *Jeanne*, femme de *Guillaume* Truchses de Walpurg, morte en 1589; & 12. *Ursule*, alliée à *Claude*, Comte de Corneubourg & de Saint-Albin.

PREMIERE BRANCHE de FURSTEMBERG, *dite de* BLOMBERG, *ou de* KINTSIG.

V. CHRISTOPHLE, Comte de Furstemberg, né en 1535, eut pour son partage les biens de la vallée de Kintsig & Blomberg dans le Landgraviat de Bor, & mourut en 1559. De *Barbe*, fille de *Hugues*, Comte de Montfort, il eut 1. *Wratislas*, Conseiller de l'Empereur Rodolfe; 2. ALBERT qui suit; & 3. *Françoise-Hippolyte*, mariée à *Leon-Burian* Bercke, Comte de Daub & de Lippe, morte en 1644.

VI. ALBERT, Comte de Furstemberg, né en 1557, mort le 13 Septembre 1599, laissa d'*Isabelle*, fille de *Wratislas*, libre Baron de Bernstein, Grand-Chancelier de Bohéme, 1. CHRISTOPHLE qui suit; 2. *Emanuel*, mort à Prague; 3. *Wratislas*, Chevalier de la Toison d'Or, mort en 1631, ayant épousé 1°. *Anne* de Croy, Duchesse d'Arschot: 2°. *Lavinie*, Princesse d'Aremberg; 3°. N... de Gonzague, fille de *Camille*, Comte de Novellare. Il laissa du premier mariage *Albert* II, Comte de Furstemberg, Lieutenant Colonel dans l'Infanterie de l'Empereur, lequel ne voulant point recevoir de quartier aux environs de Hohentwil en Lorraine, où les Bavarois furent battus en 1641, aima mieux mourir l'épée à la main que de se rendre; *François-Wratislas*; *Eleonore*, femme de *François Guillaume*, Comte d'Embs, de Galeran & de Vadus: du second vint *Albertine*, épouse du Comte d'Ill. Les autres enfans d'Albert, sont, 4. *Anne-Polixéne*, mariée 1°. à *Emanuel Gesvald*, Comte de Compsa, & Prince de Vénosa: 2°. à *André-Matthieu* d'Aquaviva, Prince de Caserte, morte le 31 Mai 1649; 5. *Elizabeth*, Religieuse à Vienne; 6. *Anne-Marie*, femme de N... Poppel de Lobkowitz; 7. *Françoise-Hippolyte*, mariée à *Léon*, Baron de Berke, Comte de Daub & de Lippe, dont elle resta veuve en 1627, morte en 1644.

VIII. CHRISTOPHLE II, Comte de Furstemberg, fut tué le second Janvier 1614. Il avoit épousé *Dorothée*, fille d'*Ottocaire*, libre Baron de Sternberg, dont il eut 1. WRATISLAS qui suit, *tige du rameau de* MOESKIRCK, ou Moeskirchen, selon le Livre qui a pour titre *Les Souverains du Monde*, ou selon *les Tables Généalogiques de Hubner*; 2. *Pierre-Othon-George-Charles*, né en 1626; 3 FREDERIC-RODOLPHE, *tige du rameau de* STILLINGEN ou Stulingen, selon le Livre qui a pour titre *Les Souverains du Monde*, & selon *les Tables Généalogiques de Hubner*; & 4. *Elizabeth-Eusébie*, mariée en 1650, à *Frédéric*, Marquis de Bade-Dourlach.

RAMEAU, dit de MOESKIRCK, *ou* MOESKIRCHEN.

VIII. WRATISLAS, Comte de Fustemberg, né l'an 1600, eut des biens paternels la Seigneurie de Blomberg, & autres terres situées dans le Landgraviat de Bor; mais par ses femmes il hérita des biens des Comtes de Helfenstein, parmi lesquels se trouvérent les Seigneuries de Moeskirck & de Gundelfingen, avec le château de Wildenstein, le bourg de Haingein, & une troisiéme partie du Comté de Wiesenstein. Il mourut en 1641,

ayant

ayant eu deux femmes de la Maison des Comtes de Helfenstein; 1o. *Jeanne-Eléonore*, fille du Comte *George* Froben, & d'*Apollonie*, Comtesse de Zimmeren, qui avoit apporté à son mari les biens ci-dessus mentionnez, morte en 1629: 2o. *Françoise-Charlotte*, fille du Comte *Rodolphe* de Helfenstein. Du premier lit naquirent 1. FRANÇOIS-CHRISTOPHLE qui suit; 2. *Frebonius-Marie*, Soudoyen de Cologne, Chanoine de Strasbourg, Vice-Président du Conseil Aulique, envoyé de l'Empereur chez divers Princes d'Allemagne, né en 1627, & mort le septiéme Mai 1685; 3. *Jean-Maximilien*, mort jeune; & 4. *Marie-Eléonor-Dorothée*, mariée à *Jean-Eusébe*, Comte de Fugger-Kirchheim, dont elle resta veuve en 1672. Du second lit vinrent 5. *Ferdinand-Guillaume* & *Rodolphe-Maximilien*, morts jeunes; 6. *Jean-Martin*, nommé au Sacrement de confirmation *Ferdinand-Rodolphe*, né en 1640, mort le huitiéme Septembre 1690, Chanoine de Cologne & de Strasbourg; & 7. *Françoise*, née en 1638, morte sans alliance.

IX. FRANÇOIS-CHRISTOPHLE, Comte de Furstemberg, né le 27 Mai 1625, mourut le 22 Septembre 1671, ayant eu de *Marie-Thérése* d'Aremberg, fille de *Philippe*, Duc d'Arscot, 1. *Frédéric-Christophle*, né en 1662, tué au siége de Bude le 28 Juillet 1684; 2. FROBEN-FERDINAND, qui suit; 3. *Charles-Egon*, Comte de Furstemberg-Moeskirck, Lieutenant-Maréchal-de-camp-Général pour l'Empereur, né en 1665, tué au combat de Fridlingen en Octobre 1702. Il avoit épousé en 1699, *Marie-Françoise*, fille de *Ferdinand*, Prince de Schawrtzemberg, dont il eut 1. *Philippe-Charles*, né en 1667, Chanoine de Cologne, de Saltzbourg, & de Strasbourg, Camérier secret du Pape, Evêque & Prince de Lavant en Carinthie, mort le 14 Février 1718; 2. *François-Ernest*, mort enfant; & 3. *Marie-Thérése*, Chanoinesse de Buchaw, née en 1667.

X. FROBEN-FERDINAND, Comte de Furstemberg, de Heiligenberg & de Werdenberg, Landgrave de Bor, Baron de Gundelfingen, Seigneur de Hausen dans la vallée de Kintsig, de Wildenstein, & de Moeskirck, naquit en 1664. Il est Condirecteur du Cercle de Souabe, & Conseiller d'Etat de l'Empereur. Il a épousé en 1690, *Marie-Thérése-Félicité*, fille de *Jean-Louïs*, Comte de Sultz, & d'*Eugénie-Marie* Manderscheid, sa seconde femme, dont il a *Marie-Anne-Thérése* de Furstemberg, née le neuviéme Avril 1699.

RAMEAU, dit de STILLINGEN, *ou* STULINGEN.

VIII. FRE'DE'RIC-RODOLPHE, Comte de Furstemberg, quatriéme fils de CHRISTOPHLE II, eut pour son partage les biens situez en la vallée de Kintsig, & mourut le 25 Octobre 1655. Il épousa 1o. en 1631, *Maximilienne*, fille de *Maximilien* Comte de Pappenheim, morte en 1635: 2o. en 1636, *Anne-Magdelaine*, fille de *Reinhart*, Comte de Hanau; & eut du premier lit 1. MAXIMILIEN-FRANÇOIS qui suit; & du second 2. *Marie-Françoise*, epouse d'*Herman-Egon* de Furstemberg-Heiligenberg.

IX. MAXIMILIEN-FRANÇOIS, Comte de Furstemberg, hérita de son ayeul maternel du Landgraviat de Stillingen, de la Seigneurie d'Howen, & du bourg d'Engen. Il commanda longtems les Carabiniers du Cercle de Souabe; mais il se tua malheureusement à Strasbourg en 1681, par sa précipitation à descendre un escalier, pour voir l'entrée du Roi de France. Il avoit épousé *Marie-Magdelaine* Baronne de Bernhausen, dont il eut 1. *Antoine-Marie-Frédéric*, né le deuxiéme Août 1661, Chanoine d'Aichstet & de Cologne, qui n'a retenu des biens parternels que la ville de Neustadt, & la sixiéme partie du Landgraviat de Bor; 1. PROSPER-FERDINAND qui suit; 2. *Léopold-Marquard*, né le septiéme Janvier 1666, tué au siége de Mayence en Septembre 1689; & 3. *Isabelle-Magdelaine*, mariée en 1686, à *Jean-Welkar-Michel-Venceslas*, Comte de Sinzendorf.

X. PROSPER-FERDINAND, Comte de Furstemberg, de Heiligenberg & de Werdenberg, Landgrave de Bor & de Stillingen, Seigneur de Heuven, de Hausen, de Lischau, de Trackau & de Kornhaus, Chambellan du Roi des Romains, né en 1662, fut tué au siége de Landau le 21 Novembre 1704. Il avoit épousé le 30 Novembre 1690, *Anne-Sophie*, fille de *Léopold-Guillaume* Comte de Konigseck-Rotenfels, dont il eut 1. JOSEPH-GUILLAUME-EVRARD, qui suit; 2. *Marie Josephe-Antoinette*, née le 21 Mars 1692, morte en Mars 1711; 3. *Eléonore*, née en 1693; 4. *Auguste*; & 5. *Charlotte*.

XI. JOSEPH-GUILLAUME-EVRARD, Comte de Furstemberg, né le 12 Avril 1699.

DEUXIE'ME BRANCHE DE FURSTEMBERG, dite des EGONS.

V. JOACHIM, Comte de Furstemberg, l'un des fils de FRE'DE'RIC IV, naquit le 25 Février 1538, souscrivit avec *Henri* son frére aîné, à la Diéte de Spire en 1570, eut pour son partage le Comté de Heiligenberg, avec les Seigneuries de Trochtelfingen & de Juguenau. Il eut encore celle de Douesching après la mort de *Henri* son frére, & mourut en 1598. Il avoit épousé *Anne*, fille de *Froben-Christophle*, Comte de Zimbern, morte en 1602, dont il eut 1. FRE'DE'RIC, qui suit; 2. *Froben*, mort en France à 26 ans en 1691, sans avoir été marié; 3. *Egon*, mort à Rome le dixiéme Août 1586, âgé de 16 ans; 4. *Anne-Constance*, mariée 1o. à *Conrad* de Bemmelberg & de Hockembourg: 2o. à *Rodolphe*, dit *le Vieux*, Comte de Helfenstein, Wiesenstein; & onze autres enfans morts jeunes.

VI. FRE'DE'RIC V, Comte de Furstemberg, né le troisiéme Mai 1563, fut en grand crédit à la Cour de l'Empereur Matthias; & après y avoir rempli les premiéres charges, mourut le huitiéme Août 1617. Il avoit épousé 1o. *Elizabeth*, fille d'*Albicius*, Comte de Sultz, & de *Barbe*, Comtesse de Helfenstein, morte le 24 Avril 1601: 2o. *Marie*, Comtesse d'Arch, veuve de *Wolfgang* Rumpf, libre Baron de Weitra, morte le septiéme Septembre 1607, dont il hérita la seigneurie de Weitra, sur les confins de la Bohéme & de la Basse Autriche, quoiqu'il n'en eût point eu d'enfans. Il eut de la premiére 1. *Guillaume*, né le 18 Novembre 1586, mort le cinquiéme Février 1618, étant Président au Conseil Aulique, & âgé de 32 ans, sans enfans de *Polixéne*, fille de *Christophle* Poppel, Comte de Lobkowitz; 2. *Joachim-Albicius*, mort le cinquiéme Mai 1617, âgé de 30 ans, sans avoir été marié; 3. EGON, qui suit; 4. 5. 6. trois filles mortes sans alliances; & 7. *Jacques-Louïs*, qui fut Grand-Maître de l'Artillerie Bavaroise, fit de grands exploits de guerre, mourut à Lawembourg le 13 Novembre 1626, n'ayant que 34 ans, & fut généralement regretté. D'*Eléonore*, fille de *Guillaume* Schwend, Seigneur de Hohenlandsberg, il laissa *François-Charles*, Seigneur de Donesching, mort en 1698, âgé de 72 ans, sans avoir été marié.

VII. EGON, Comte de Furstemberg, né le 21 Mars 1588, servit longtems avec éclat dans les Armées de l'Empereur, dont il commandoit les troupes en Italie durant la guerre de Mantoue. Il revint en Allemagne en 1631, & après plusieurs exploits militaires faits en Souabe, en Franconie, & dans le Duché de Wirtemberg, il força l'Administrateur de ce Duché de renoncer à la Ligue de Leipsic, & commanda la même année l'aîle gauche de l'Armée Imperiale à la bataille de Leipsic. Ce grand homme mourut le 24 Août 1635, laissant d'*Anne-Marie*, fille de *Jean-George*, Prince de Hohenzolern, des enfans non moins illustres que lui, savoir, 1. *Ferdinand-Frédéric-Egon*, né le sixiéme Février 1623, qui laissa de *Françoise-Elizabeth*, Comtesse de Montrechier, *Maximilien-Joseph*, Comte de Furstemberg, Colonel d'un Régiment d'Infanterie du Cercle de Souabe, tué au siége de Philisbourg le 14 Août 1689, sans enfans d'*Héléne-Marie* de Kokorkow, remariée au Comte *Ernest* de Waldstein; *Marie Thérése*, Chanoinesse de Buchaw; *Eléonore*, épouse de *Jean-François*, Comte de Bronchorst-Gronsfeld; & *Marie-Françoise*, fille d'honneur de la Reine Douairiére de Pologne, Duchesse de Lorraine. Les autres enfans d'EGON, Comte de Furstemberg, furent 2. *Léopold Louïs*, né le 23 Juin 1624, tué à Thionville le septiéme Juin 1639, dans sa seiziéme année; 3. *François Egon*, Evêque de Strasbourg, dont nous parlerons dans un Article séparé; 4. HERMAN-EGON, qui suit; 5. *Guillaume*, Cardinal, mentionné séparément; 6. *Ernest-Egon*, tué le quatriéme Mai 1652, âgé de 21 an; 7. *Elizabeth*, née le 15 Juin 1621, mariée en 1643, à *Ferdinand* d'Aprèmont, Comte de Reckheim, morte le 15 Septembre 1662; 8. *Marie-Françoise*, née le sixiéme Juin 1633, mariée 1o. le neuviéme Mai 1651, à *Wolfgang Guillaume*, Comte Palatin, Duc de Neubourg, mort en 1653: 2o. à *Léopold-Guillaume*, Marquis de Bade, mort en 1670, & elle le .. Mars 1702, âgée de 69 ans; 9. *Anne Marie*, née le 12 Septembre 1634, mariée en 1651, à *Ferdinand Charles*, Comte de Lovestein, morte en Janvier 1705, en sa 71 année.

VIII. HERMAN-EGON, Comte, puis Prince de Furstemberg, fut créé tel, lui à perpetuité, & ses fréres à vie, par l'Empereur en 1654. Il étoit né le cinquiéme Novembre 1627. Après avoir été Chanoine de Cologne & de Ratisbonne, il épousa sa cousine *Marie-Françoise* de Furstemberg, fille de *Frédéric-Rodolphe* de Furstemberg, Landgrave de Stillingen. Il fut ensuite Grand-Maître de la Maison de Maximilien de Baviére, Electeur, & son principal Ministre, aussi bien que Chef du Conseil de l'Electeur de Cologne Maximilien-Henri de Baviére. Il mourut le dixiéme Septembre 1674. Ses enfans sont 1. ANTOINE-EGON, qui suit; 2. *Félix-Egon*, Prince & Abbé de Luders & de Murbach, Coadjuteur du Cardinal son oncle dans la Principauté & Abbaye de Stablo, Grand-Maître & principal Ministre de l'Electeur de Cologne Maximilien-Henri de Baviére, Chanoine de Cologne, de Strasbourg, de Spire & de Constance, mort le 15 Mars 1686, en sa 40 année; 3. *Ferdinand Maximilien-Caëtan Joseph-Egon*, né le 24 Octobre 1661, Chanoine de Cologne & de Strasbourg, puis Brigadier dans les Armées du Roi de France, mort le cinquiéme Mai 1696, âgé de 35 ans; 4. *Emanuel François-Egon*, né le deuxiéme Mars 1663, Chanoine de Cologne & de Strasbourg, puis Colonel de deux régimens au service de l'Empereur, tué à l'assaut de Belgrade, le sixiéme Septembre 1686, âgé de 25 ans, sans laisser d'enfans de *Catherine-Charlotte*, Comtesse de Wallenrod, veuve de *François Antoine*, Comte de la Marck; 5. *Anne-Adelaïde*, née en 1658, mariée en 1678, à *Eugéne Alexandre* de la Tour, Prince de Tassis, Général des Postes de l'Empire & de Flandre, morte le 14 Novembre 1701; & 6. *Marie-Françoise*, qui épousa le neuviéme Avril 1687, *Guillaume-Hyacinthe*, Prince de Nassau-Siegen, morte le 17 Juin 1691.

IX. ANTOINE-EGON, Prince de Furstemberg, Comte de Heiligenberg & de Werdenberg, Landgrave de Bor, Seigneur de Hausen dans la vallée de Kintsig, de Weitra, de Trochtelfingen & de Wehruwau, Gouverneur-Général de l'Electorat de Saxe, né le troisiéme Mai 1656, mort le dixiéme Octobre 1716, épousa à Paris le 23 Janvier 1677, *Marie* de Ligny, petite-niéce du Chancelier Séguier, fille de *Jean* de Ligny, Chevalier, Seigneur de Grogneuil, de Saint-Piat, Maître des Requêtes, & Conseiller d'Etat, & d'*Elizabeth* Boyer, sœur de la Duchesse de Noailles, morte à Paris, le 18 Août 1711, âgée de 55 ans, dont il n'a eu que deux fils morts jeunes & trois filles, 1. *Anne-Marie-Louïse* mariée à Louïs de Gand de Mérode, Prince d'Isenghien, morte en Janvier 1706; 2. N... alliée le 13 Mars 1704, à N... Prince de Lannoy; & 3. *Marie-Louïse* de Furstemberg, mariée le dixiéme Janvier 1708, à *Jean Batiste* Colbert, Marquis de Seignelay. * Rittershusius, *Généal.* Imhof, *Notitia Imperii.*

* **FURSTEMBERG** (Egon Comte de) Grand-Maître de l'Artillerie dans les troupes Impériales, fils du Comte Frédéric de Furstemberg & d'Elizabeth fille d'Albicius ou d'Alwig, Comte de Sultz, fut dans sa jeunesse destiné à l'Eglise, & en 1616 il étoit encore Chanoine de Cologne & Prevôt de l'Eglise Collégiale de St. Géreon. Mais après la mort de ses deux fréres aînez sans laisser d'héritiers, il quitta l'état ecclésiastique, & se maria en 1619 avec *Anne Marie*, fille de *Jean-George*, dont il eut plusieurs enfans desquels il est fait mention ci-dessus. Dans la même année il accompagna l'Electeur de Cologne à Francfort sur le Mein, où il fut fait Chevalier par l'Empereur Ferdinand. Ensuite il entra au service de Maximilien Electeur de Baviere qui le fit Conseiller & Grand-Maréchal. En 1629, il alla avec l'Armée Impériale & celle de la Ligue en Italie contre le Duc de Mantoue. Après son retour il mit le siége devant Memmingen, qu'il leva dans la suite, lorsque cette ville eut payé une certaine somme d'argent, & qu'elle eut renoncé à l'alliance ou Ligue de Leipsic. Il contraignit aussi Kempten à recevoir garnison & à payer quelques contributions. Il tâcha de surprendre Ulm & fit dans cette vue cacher plusieurs barils de poudre dans la maison Teutonique; mais cela fut découvert par une servante. Cependant cela n'empêcha pas qu'elle ne fût obligée de suivre l'exemple du Duc de Wirtemberg qui avoit été forcé à abandonner le parti de la Ligue de Leipsic & de fournir aux Impériaux des quartiers & des vivres. Après avoir fait rentrer ainsi le Cercle de Souabe dans l'obéissance qu'il devoit à l'Empire, il fit faire la même chose au Cercle de Franconie. Dans la suite il se joignit au Général de Tilly, & commanda l'aile gauche dans la fameuse bataille de Leipsic. Enfin il fut fait Lieutenant-Général du Cercle de Souabe, & mourut en 1635. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Imhof, N. P. *l.* 5. *c.* 9.

FURSTEMBERG, (François Egon Prince de) connu sous le nom de l'Evêque de Strasbourg, fils d'EGON, Comte de Furstemberg, & d'*Anne Marie*, Princesse de Hohenzollern, naquit le 27 Mai 1626. Il fut Grand Doyen & Grand-Prévôt du Chapitre de Cologne, Prévôt de l'Eglise de saint Géréon dans la même ville, Grand-Prévôt de Hildesheim, Abbé & Prince de Stablo, de Malmédy, de Murbach, de Luders, & l'un des principaux Ministres de l'Electeur de Cologne, Maximilien-Henri de Baviére, auquel il rendit de grands services. Ce Prince fut élu Evêque de Strasbourg, dont il étoit Thrésorier, en 1663, après l'Archiduc Léopold; & dès les premiéres années de son Episcopat, il employa plus de trois cens mille écus pour retirer le Bailliage d'Oberkirch, & d'autres biens ecclésiastiques dont les Luthériens s'étoient emparez. Enfin il eut la satisfaction de voir rétablir la Religion dans son Eglise, & d'y faire les fonctions Episcopales, sous l'autorité du Roi Louïs XIV: ce qui étoit la plus forte passion qu'il eût jamais eue. Ce Prélat mourut à Cologne le premier Avril 1682, & y fut inhumé dans la Cathédrale. Son cœur fut porté dans son Eglise de Strasbourg. * *Mémoires du tems.*

FURSTEMBERG, (Guillaume Egon Prince de) frére du précédent, a été longtems connu sous le nom de Prince Guillaume. Il naquit en 1629, & fut comme son frére, l'un des Chefs du Conseil de l'Electeur de Cologne. Il s'attacha aussi bien que lui à la France, & soutint les intérêts de cette Couronne avec une fermeté qui lui fit grand nombre d'ennemis. L'Empereur même prétendit qu'il pouvoit être mis au Ban de l'Empire; & quoiqu'il fut revêtu du caractére de Plénipotentiaire de son Maître l'Electeur de Cologne aux conférences de la paix, qui se tenoient en la ville de Cologne, sa Majesté Impériale le fit enlever par des Officiers & des Soldats du régiment de Grana, & transférer dans les prisons de Vienne, puis de Neustadt. Il y eut alors beaucoup d'Ecrits contre cette entreprise, & des réponses pour la justifier. Le Roi de France indigné d'un pareil attentat, rappella de Cologne ses Plénipotentiaires. Le procès fut fait au Prince; mais l'on n'osa jamais pousser plus loin, & la paix de Nimégue lui procura sa liberté. Après la mort de son frére Evêque de Strasbourg en 1682, il fut élu à sa place le huitiéme de Juin, & succéda à ses dignitez dans le Chapitre de Cologne, à la Prévôté de saint Géréon de la même ville, & à l'Abbaye de Stablo. Le Roi de France lui avoit donné autrefois l'Evêché de Metz, dont il se démit en 1668. Sa Majesté lui donna depuis les Abbayes de Gorze, de Saint-Evroul, de Saint-Vincent de Laon, & de Barbeaux. Elle le nomma ensuite au Cardinalat, & le Pape Innocent XI confirma cette nomination le deuxiéme Septembre 1686. Il en reçut le bonnet de la main du Roi le deuxiéme Janvier suivant. Furstemberg premier Ministre de Maximilien Henri Electeur de Cologne, & Prévôt des Chanoines, prit de loin ses mesures pour s'assurer la succession à cet Archevêché. Outre les créatures qu'il faisoit entrer dans le Chapitre par la nomination de l'Archevêque, duquel il disposoit suivant ses desirs, il avoit encore eu assez d'influence sur le Chapitre pour y en faire glisser d'autres par la nomination des Chanoines, qui choisissent alternativement avec l'Electeur. Pour parvenir à ses fins, il joua l'Empereur & la Maison Palatine. Il suggera à cette Maison de faire élire un Coadjuteur de leur famille, avant la mort de Maximilien-Henri, & la Cour Palatine en fit la proposition à l'Empereur Léopold, qui y consentit volontiers. Le Prince Palatin n'eut que six voix & le Cardinal en eut dix-neuf. Mais il ne put obtenir les Bulles du Pape, parce que les Cours de Rome & de Versailles etoient brouillées au sujet des franchises. L'Electeur étant mort le troisiéme Juin 1688, il falut procéder à une nouvelle élection. Cette fois le Cardinal trouva de plus grands obstacles. Quelques unes des créatures qu'il avoit dans le Chapitre, s'étoient détachées, & la Cour de Rome fit naître de nouvelles difficultez. Les François avoient comme contraint Furstemberg d'accepter l'Evêché de Strasbourg, en diminution de la pension qu'ils lui faisoient, & selon les loix de l'Empire, on ne peut prétendre à un second Evêché, sans obtenir du Pape un Bref d'éligibilité. Or Innocent XI ne voulut jamais accorder ce Bref, & lors que Louïs XIV écrivit au Pape de sa propre main par un Envoyé exprès, le Pontife ne voulut ni recevoir la Lettre, ni donner audience au Messager, & déclara nettement, *qu'il ne recevroit rien de la Cour de France, tant que Lavardin vivroit à Rome en ennemi.* Outre cela l'ordre veut que la pluralité des voix renferme les deux tiers, cependant de vint quatre, le Cardinal n'en avoit eu que quatorze. C'étoit encore au Pape à décider la question, & le Pontife fut en faveur de Clément de Baviére, qui avoit eu dix voix par le crédit de l'Empereur qui le soutenoit hautement, & qui obtint pour lui trois Brefs d'éligibilité; parce que Clément étoit déja Evêque de Freisingen, qu'il n'étoit point Chanoine de Cologne, & qu'il n'avoit encore que dix-sept ans. Furstemberg ne réussit nulle part en Allemagne. A Munster & à Hildesheim, on élut les Doyens appuyez des Princes de l'Empire & du crédit des Provinces-Unies. A Liége, où le Cardinal eut aussi la mortification de se voir préférer le Doyen, il eut de plus à essuyer la fureur de la populace; & sa vie y étoit en danger, si l'on n'eût pas eu quelque respect pour sa dignité. On l'y haïssoit mortellement, tant à cause de ses liaisons étroites avec la France, que pour la dureté de son Ministére sous le dernier Electeur. Le Cardinal de Furstemberg s'étant retiré en France, s'appliqua à rétablir son Abbaye de Saint-Germain-des-Prez que le Roi lui donna alors. Il assista au Conclave pour l'élection d'Alexandre VIII, fut fait Commandeur de l'Ordre du Saint Esprit en 1694, & mourut à Paris le dixiéme Avril 1704, en sa 75 année.

FURSTEMBERG, (Conrad, Cardinal, cru par quelques-uns de la maison de). *Voyez* CONRAD.

FURSTEMBERG, Maison noble & ancienne dans la Westphalie, y fleurit sur-tout depuis Frédéric, qui vivoit en 1115. Une Bulle de l'Empereur Léopold du 26 Avril 1660, dit qu'elle fait remonter son origine jusqu'au tems de Charlemagne. Ensuite, ce Prince créa Barons libres tous ceux de cette famille. Elle a produit divers Conseillers, des Electeurs de Mayence, de Cologne, &c. des Capitaines, grand nombre de Chanoines dans les Eglises de Tréves, de Cologne, de Spire, de Munster, &c. tous amis des Lettres, & défenseurs de la Foi; plusieurs Chevaliers & Commandeurs, tant de l'Ordre Teutonique, que de celui de Livonie; sans parler du Grand-Maître *dont nous faisons mention ci-après*, & des Prélats d'un mérite singulier. Entre ceux ci nous pouvons remarquer THÉODORE & FERDINAND de Furstemberg, dont le nom s'est rendu plus recommandable que celui des autres Prélats qui les ont devancez; GASPARD de Furstemberg qui rendit dans le XVI siécle de si grands services à l'Eglise & à sa patrie, & qui mourut en 1618. Il étoit fils de FRÉDÉRIC, mort en 1567, & frére de *Théodore* de Furstemberg, Chanoine de Tréves, Prévôt & Evêque de Paderborn, Eglise qu'il gouverna avec beaucoup de sagesse dans un tems assez difficile. Il rétablit la Religion Catholique dans son Diocése; fonda un Collége de Jésuites dans sa ville Episcopale; fit de grands biens aux Eglises, & mourut le quatriéme Décembre 1618, âgé de 71 ans. FRÉDÉRIC son frére laissa d'*Elizabeth* Spiegel de Peckelheim, FRÉDÉRIC de Furstemberg, VIII du nom, Seigneur de Bilstein, de Waldenbourg, &c. qui mourut en 1647, & qui eut d'*Anne-Marie* de Kerpen, Dame d'Illingen, 1. FREDÉRIC de Furstemberg, VIII du nom, qui a continué la postérité; 2. *Theodore Gaspard*, Chanoine de Mayence & de Spire; 3. *Guillaume*, Suffragant de Tréves, Prévôt de Munster, Chanoine de Saltzbourg, de Paderborn, & de Liége; 4. *Ferdinand, dont nous parlerons dans un Article exprès*; 5. *François-Guillaume*, Archicommandeur de l'Ordre Teutonique dans la Westphalie; 6. *Jean-Adolphe*, Camérier de Paderborn, Chanoine de Munster & Prévôt d'Hildesheim, &c. * Crusius, *in Annal. Suev.* Henningesius, *in Geneal.* Paul Fursfens Wappenbuch, &c. Ditmar Moller, *Geneal. Furstemb.* Théodore Hopperg, *de Liga.* Jean Horrion, *in Pan. Paderborn. l.* 3. *c.* 2. *Monumenta Paderbornensia.*

FURSTEMBERG, (Guillaume) Grand-Maître de l'Ordre de Livonie, dit des *Porte-Glaives*, fils de GUILLAUME, Seigneur de Nehemen, & de *Sophie* de Witen, se distingua par sa conduite dans son Ordre, & en fut nommé le Chef vers l'an 1535. Il s'opposa aux desseins que les Moscovites avoient sur la Livonie; & fit la guerre à Guillaume de Brandebourg, Archevêque de Riga, qu'il fit prisonnier avec son Coadjuteur Christophle de Mekelbourg en 1557. Sigismond Roi de Pologne prit le parti de ce Prélat, qui étoit son oncle, & obtint sa liberté. Depuis, les Moscovites se jettérent dans la Livonie, & y emporterent diverses places. Sur la fin du mois de Juillet 1560, ils attaquérent la forteresse de Vellin, où Guillaume de Furstemberg s'étoit retiré comme en un refuge assuré. Lorsqu'ils eurent brûlé la ville qui étoit au dessous, la garnison se mutina, parce qu'on ne la payoit pas: ce qui fut cause qu'ils prirent la forteresse à composition; mais l'ennemi même vengea le Grand-Maître de la perfidie des soldats, qui par une sédition affectée, avoient pillé ses trésors, & ceux de la Noblesse voisine. En effet, les Moscovites leur enlevérent leur butin, & en taillérent en piéces la plus grande partie. Quant au Grand-Maître, vieillard vénérable, il fut mené prisonnier en Moscovie, où il mourut. * Balthasar Russovius, *in Chron. Livon.* David Chitræus, *in Saxon.* De Thou, *Hist. l.* 26. *&* 36. Munster, *Cosmogr. &c.*

FURSTEMBERG, (Ferdinand de) issu de la Maison des libres Barons de ce nom en Westphalie, né à Bilstein le 21 Octobre 1626, s'est rendu des plus recommandables dans le XVII siécle par ses vertus, sa piété & son érudition. Il fit ses études à Cologne, où il lia une étroite amitié avec M. Chigi pour-lors Nonce Apostolique en cette ville, puis à Munster. L'application qu'il avoit pour les Belles-Lettres, & sur-tout pour la Poësie Latine, lui acquirent la bienveillance de ce Prélat, qui étant de

retour à Rome, & ayant été fait Cardinal en 1652, l'y attira auprès de lui. Trois ans après, ayant été élevé au Pontificat sous le nom d'Alexandre VII, il fit M. de Furstemberg, l'un de ses Camériers secrets, & le pourvut des Canonicats des Eglises Cathédrales de Hildesheim, de Paderborn & de Munster. L'Evêché de Paderborn étant demeuré vacant en 1661, par la mort de Théodore-Adolphe de Rek, le Chapitre, à la recommandation du Pape, lui donna ce nouveau Chanoine pour successeur, & en cette qualité il fut sacré à Rome le 6 de Juin de la même année, par le Cardinal Rospigliosi, qui depuis fut le Pape Clément IX. Quatre mois après il se rendit à son Evêché, au bien duquel il donna tous ses soins, & où il fit quantité de réparations très nécessaires. Ses belles qualitez, & sur-tout sa prudente & judicieuse conduite, lui acquirent une estime si générale, que le fameux Evêque de Munster Christophle-Bernard Van Galen le voulut avoir pour son Coadjuteur, quoiqu'il ne fût ni son parent ni son allié. L'affaire ne fut pas sans difficulté de la part du Chapitre de Munster; mais l'Evêque les leva, & vint heureusement à bout de faire faire l'élection le 19 de Juillet 1667. Il assura dans ce même tems à son Evêché de Paderborn, la ville de Luger, & la future succession au Comté de Pirmont. Enfin, après la mort de l'Evêque de Munster en 1678, il prit possession de cet Evêché, & fut déclaré par le Pape Vicaire Apostolique dans tous les païs du Nord, où il travailla avec un empressement incroyable à y conserver la Religion Catholique, & y ramener ceux qui en étoient les plus éloignez, par ses maniéres douces & efficaces, conformément à la devise qu'il avoit prise, *Fortiter & suaviter*. Il étendit même son zéle jusqu'aux extrémitez de l'Orient, faisant pour la conversion des Infidéles de la Chine & du Japon des fondations considérables, comme il en avoit fait de nombreuses dans son païs pour les peuples du Septentrion. Ses soins Apostoliques ne l'empêchoient pas de cultiver cet amour pour les Belles-Lettres, qui étoit né avec lui, & qu'il conserva jusqu'à la fin. On ne peut dire avec quelle profusion de bienfaits il protégea & avança les sciences non seulement en Allemagne, mais encore dans toute l'Europe. Il fut le *Mecenas* de tous les Hommes de Lettres; non content d'en avoir toujours quatre ou cinq à sa Cour & dans son Palais, qui l'entretenoient dans le tems qu'il avoit besoin de se relâcher du soin des affaires publiques, & qui travailloient sans cesse à de grands Ouvrages. Il aidoit même ceux qui en avoient entrepris d'importans, dans quelque partie du monde qu'ils se trouvassent, tant en Manuscrits, dont il avoit amassé un grand nombre, qu'en argent pour l'impression, & par tous les autres secours qui dépendoient de lui. On lui est redevable de beaucoup de monumens illustres de l'Antiquité, qui étoient dans son Diocése de Paderborn, qu'il fit renouveller avec beaucoup de fraix, & qu'il embellit de plusieurs doctes inscriptions, comme on les voit dans son Ouvrage intitulé, *Monumenta Paderbornensia*. On peut voir aussi dans le Livre qu'il fit imprimer à Rome sous le titre de *Septem virorum illustrium Poëmata*, plusieurs de ses Poësies Latines qui font avouer que, depuis le siécle d'Auguste, peu de personnes ont égalé dans ce genre d'écrire la pureté de son style, & la beauté de ses pensées. Enfin, ce grand Prelat mourut le 26 Juin 1683, lorsque le Roi de France venoit de faire achever à l'Imprimerie royale une impression de ses Ouvrages avec une magnificence digne de sa Majesté, & d'un Auteur si illustre en tant de maniéres. * *Mémoires du tems. Journal des Savans.* Baillet, *Jugemens des Savans, sur les Poëtes modernes, &c.*

FURSTEMBERG, (Théodore de) Evêque de Paderborn, fils de *Frédéric* de Furstemberg, & d'Anne de Westphalie, naquit en 1546. Après qu'il se fut voué à l'Eglise, il obtint un Canonicat à Tréves; ensuite il fut Prévôt du Chapitre; & enfin en 1585, Evêque de Paderborn. Etant entré dans ses fonctions Episcopales, il n'eut rien tant à cœur que la propagation de la Religion Catholique, & de payer les dettes de son Evêché. Il l'en délivra en effet & l'améliora par divers péages, en faisant bâtir plusieurs beaux édifices & en dégageant plusieurs terres du Chapitre qui avoient été engagées. Il chercha toute sorte de moyens pour resserrer les Protestans de Paderborn & pour mettre les Catholiques plus au large. Mais la ville prétendant jouïr de ses privileges, ne répondoit pas toujours à l'Evêque comme il le souhaitoit, ce qui causa une rupture ouverte entre lui & la ville de Paderborn. Comme il vit qu'il ne s'en rendroit pas maître par la ruse, il s'en empara de force. Il fut cependant accordé qu'elle continueroit à jouïr de ses anciens priviléges. Mais *Libére Wichard* Bourguemestre de Paderborn ayant entendu lire par les Plénipotentiaires de l'Evêque les Articles de cet accord, & craignant que les priviléges de la ville n'y fussent enfreints, arracha le papier des mains du Plénipotentiaire, qui de son côté, répondit par un grand soufflet donné au Bourguemestre. Cet accident causa une émeute générale. L'Evêque s'empara de toute la ville & fit écarteler tout vif le Bourguemestre Wichard. En 1615, il fonda l'Académie de Paderborn & la remit aux Jésuites, en faveur desquels il avoit déja, dix ans auparavant, fait bâtir un Collége & une maison de Noviciat. Il mourut en 1618, âgé de 71 an, laissant un thrésor fort considérable, d'où Christian Duc de Brunswick & Evêque d'Halberstad, après avoir usurpé l'Evêché de Paderborn, doit avoir enlevé environ 339000 écus. * Méteren, *l.* 25. *p.* 276. De Thou, *l.* 131. Spéner, *Op. Herald. p.* 649. Imhof, *N. P. I. l.* 3. *c.* 12. §. 8. Ludolf, *ad ann.* 1604 & 1617. *Monumenta Paderbornensia.*

FURSTENAW, bon bourg des Grisons, est situé dans la Cadée, sur le bas Rhin, où il a un pont, environ à cinq lieues au dessus de la ville de Coire. * Maty, *Dict. Géogr.*

FURSTENBERG. *Voyez* FURSTEMBERG.

FURSTENMUNTZ. *Voyez* FINSTERMUNTZ.

FURSTENOW, bourg d'Allemagne, dans la nouvelle Marche de Brandebourg, est vers les confins de Pologne, sur la riviére de Tréga, à deux lieues au dessous de Kalis. On conjecture, que ce bourg est celui des anciens Bourguignons, lequel on nommoit *Ascaucalis*. * Maty, *Dict. Géogr.*

FURSTENWALDE, petite ville d'Allemagne, dans la Moyenne Marche de Brandebourg. Elle est située sur la Sprée, aux confins de la Lusace, & à six lieues de Francfort sur l'Oder, du côté du couchant. * Maty, *Diction. Géogr.*

FURSTERBERG. *Voyez* FINSTERBERG.

FURSTIUS, (Walter) Suisse du Canton d'Uri, ancien & fidéle ami de Werner Stauffacher, de Schwitz, se joignit avec lui, dans le dessein de secouer le joug des Gouverneurs qui leur étoient envoyez par les Archiducs d'Autriche, & de mettre leur patrie en liberté. Ils associérent à l'exécution de cette entreprise, Arnoul Melchthald d'Underwald, & se jurérent une fidélité inviolable. Le lieu nommé vulgairement *im Grutli*, proche d'un Lac au païs d'Uri, fut choisi pour l'assemblée; & ces trois hommes prirent chacun avec eux quatre ou cinq fidéles & vaillans compagnons, pour délibérer ensemble de ce qu'ils avoient à faire. Bientôt après ils furent suivis, non seulement du peuple, mais aussi de la plus grande partie de la noblesse. Enfin le premier jour de Janvier de l'année 1308, ils commencérent de s'ouvrir le chemin de la liberté, en rasant tous les châteaux & fortes places des trois païs d'Uri, de Schwitz, & d'Underwald, qui dès le lendemain envoyérent des Députez avec pouvoir de faire une Ligue pour dix ans: ce qui a toujours duré depuis. * Plantin, *Descript. de la Suysse.*

FURSY, ou FOURSY, (Saint) Abbé de Lagny, au VII siécle, qualifié Evêque dans quelques Calendriers, étoit Irlandois de naissance, fils d'un petit Prince du païs nommé Filtant, qui fut dans la suite Roi de Momnonie. Il avoit pris l'habit de Religieux dans le Monastére de Kluaifert. Il s'appliqua en son païs à prêcher l'Evangile aux Idolâtres; & étant passé en France, il fut bien reçu d'Archinoald ou Archambaud, Maire du Palais, & s'établit à Lagny, où il bâtit un Monastére l'an 644. Après l'avoir gouverné pendant quelques années, il eut dessein de retourner en Angleterre; & s'étant mis en chemin, il mourut à Méziéres, bourg du Ponthieu en Picardie, l'an 650, le 16 Janvier. * Dom Luc d'Achery, *Spicileg. tome* 10. Bollandus, 16 *Janvier*. Buiteau, *l.* 3. Baillet, *Vies des Saints.*

FURTADO DE MENDOCA (Alfonse) Portugais né en 1561, dans un lieu de la Province d'Alentejo, nommé *Montemoro novo*, étoit issu d'une famille noble. Après avoir été Doyen de la Cathédrale de Lisbonne, Chantre de la Collégiale de Gusmaréens, & Recteur de l'Université de Conimbre en 1597, il fut fait Conseiller d'Etat au Conseil de Portugal par Philippe II, ensuite Président du Conseil de Conscience, & en 1610, Evêque de Guarda. Pendant cinq ans qu'il gouverna ce Diocése, il y fit de bonnes Constitutions Synodales, & y réforma quantité d'abus. En 1616, il passa à l'Evêché de Conimbre, & le 19 Novembre 1618, il fut transféré à l'Archevêché de Braga, qu'il quitta encore en 1626, pour celui de Lisbonne. Il fut fait en même tems l'un des Gouverneurs du Royaume, & mourut à Lisbonne le deuxiéme Juin 1630, âgé de 70 ans. Il avoit écrit une Histoire de l'Eglise de Braga qu'il avoit envoyée en 1625 à Rome, pour y être examinée. On ne dit point qu'elle ait vu le jour. * *Biblioth. Portug. Manuscr.*

* FURTH, petite ville de Baviére, bien fortifiée, sur le Chamb, près des confins de Bohéme, au nord-est de Ratisbône dont elle est éloignée d'environ treize lieues.

F U S.

FUSCH, (Rémacle) natif de Limbourg, Docteur en Médecine, & Chanoine de Liége, s'aquit une grande réputation dans le XVI siécle. Il étoit fort versé dans la connoissance de toutes sortes de plantes & de productions de la Nature. On a de lui, *Methodus curandi morbi Hispanici sive Gallici per lignum Guajaci decoctum; Historia Aquarum quæ hodie in communi Practicantium sunt usu; Conditorum & Specierum aromaticarum quorum usus frequentior est apud Pharmacopolas, Historia; Nomenclatura omnium rerum quarum apud Pharmacopolas usus, ordine alphabetico; De simpliciorum Medicamentorum delectu Tabella; Dialogus de Herbarum Notitia; Vita Illustrium Medicorum.* Il mourut le 21 Décembre 1586. * Valere André, *Biblioth. Belgica, p.* 791 & 792.

FUSCHIUS. *Voyez* FUCHSIUS.

FUSCIEN, est, à ce qu'on croit, un des premiers Missionnaires de Fance, qui portérent l'Evangile dans les Gaules. On donne à celui-ci pour compagnon Victoric, & on prétend qu'ils annonçoient l'Evangile dans la Gaule Belgique, & qu'ils furent martyrisez à Amiens sous Rictiovare. On fait leur Fête au onziéme Décembre; mais les Actes de leur martyre, publiez par M. Bosquet, sont récens, & ne méritent pas beaucoup de foi. * Bosquet, *Hist. Eccles. Gallican. l.* 5. Baillet, *Vies des Saints.*

FUSCUS, Aristius, Juif, étoit Rhéteur, Grammairien & Poëte. Il étoit ami intime d'Horace. Voici comment il en parle dans une lettre qu'il lui écrit sur les avantages de la Campagne, *l.* 1. *Epist.* 10.

Urbis Amatorem Fuscum salvere jubemus
Ruris Amatores; hac in re scilicet una
Multum dissimiles, ad cætera pene gemelli.
Fraternis animis quidquid negat alter, & alter,
Annuimus pariter vetuli notique columbi.

C'est en faveur de ce même Fuscus qu'Horace a composé deux Odes, au sujet de Lalagé que Fuscus aimoit. *Voyez* Horace avec les Notes de M. Dacier. * Basnage, *Hist. des Juifs, tome* 4. *p.* 1043.

FUS-

FUSCUS (Annius). *Voyez* ANNIUS FUSCUS.

FUSCUS, (Pallade) dit *le Noir*, de Padoue, vivoit dans le XV ſiécle vers l'an 1470. Sabellic parle très avantageuſement de lui. Il laiſſa des Commentaires ſur Catulle; un Traité des Iſles; une Rélation de la guerre des Turcs; & divers autres Ouvrages qu'il compoſa en partie à Juſtinopolis, ville d'Iſtrie, dite *Capo d'Iſtria*, où il étoit Profeſſeur, & où il mourut d'apoplexie. * Sabellic, *Ænead.* Scardéoni, *de Clar. Patav. l.* 3. *Claſſe* 10.

FUSSEN, petite ville ou bourg de Souabe ſur la riviére de Lech. *Voyez* FUESSEN.

* FUSSIMI, FUXIMI, FUSSIGNI ou FISSIMA, ville de l'Empire du Japon, dans la grande Iſle de Niphon, eſt au ſud-ſud-oueſt de la ville de Méaco ou Miaco, dont elle eſt éloignée de près de quatre lieues. M. Reland, dans ſa Carte de l'Empire du Japon, la place au commencement du 34 degré de latitude, & vers la fin du 164 de longitude.

FUSTARO ou FOSTAT, ville d'Afrique dans l'Egypte. Elle eſt ſituée au bord du Nil, & les Naturels l'appellent *Meſreatichi*. Cette ville eſt forte, & Hanir Général des Arabes la fit bâtir ſous les auſpices de Homar troiſiéme Calife des Mahométans. * De la Croix, *Hiſt. d'Afrique, tome* 1. Th. Corneille, *Dict. Géogr.*

FUT. FUY.

FUTU. *Voyez* FETU.

FUYNEN, ou FUNEN, *Fionia*, Iſle de Danemarck, eſt une des plus grandes du Royaume, dans la Mer Baltique, entre l'Iſle de Zéland dont elle eſt ſéparée à l'Eſt par le détroit appellé *le grand Belt*, de quatre milles d'Allemagne de large, & le Sud-Jutland, dont elle eſt auſſi ſéparée à l'oueſt par le détroit de Middelfart, ou le petit Belt, qui eſt fort étroit. Sa figure eſt preſque ronde. Cette Iſle eſt fort peuplée & fertile, quoiqu'elle ait bien ſouffert pendant les derniéres guerres de Danemarck. Elle eſt ſur-tout abondante en grains & en pâturages, qui nourriſſent une très grande quantité de bétail. Ses chevaux ſont fort eſtimez en Allemagne. La ville capitale de Fuynen, eſt Odenſée, ſituée au milieu de l'Iſle, après laquelle il y a la ville de Nybourg, à l'eſt de l'Iſle, & ſix autres moins conſidérables, ſavoir, Schwinborg, Foborg, Aſcens, Bowens, Middelfart, & Kartemunde, avec quatre châteaux, & deux cens ſoixante quatre paroiſſes, ſelon Pontan & les autres. Elle ſe diviſe ordinairement en treize Herrits ou territoires. * Baudrand.

FYE. FYN.

FYENS. *Voyez* FIENUS.

FYNNE. *Voyez* FINNE.

FYO. FYR.

FYONIE. *Voyez* FUYNEN.

FYRTH. *Voyez* FORTH.



G.

G.



Cette lettre muette étoit changée par les Latins au participe passif du tems passé en C, comme dans *ago*, dont le participe passif du passé est *actus*; & quelquefois en S, au parfait de l'indicatif actif, comme dans *spargo*, qui a au prétérit *sparsi*; ou en X, comme dans *rego*, qui fait *rexi*. Ils employoient indifféremment le C pour le G, soit qu'il fût seul, soit qu'il fût joint avec un N, ainsi que dans ces mots, *Gaieta* & *Caieta*, *Gneius* & *Cneius*. Enfin ils substituoient quelquefois le G au Kappa des Grecs, comme dans le mot *cygnus*, qui est formé de κύκνος. Les Espagnols mettent souvent N avec un titre, *con tilde*, pour GN, comme *Señor* ou *Niño*, pour *Segnor* ou *Nigno*. Les François font sonner quelquefois l'V voyelle & le double W, pour le G, comme dans Gascons pour Vascons; Galles en Angleterre, pour Walles; Gap pour *Vapincum*, &c.

On croit que le G Latin n'a été inventé qu'après la premiére guerre de Carthage. Les Romains le prononçoient devant l'N, comme une lettre muette; ainsi que les Italiens & les Espagnols le prononçent encore, & que nous le prononçons dans les mots *Agnès*, *magnifique*, *Espagne*. Chez les Grecs, quand il y a deux G de suite, le premier se prononce comme un N, & se trouve même écrit par un N dans les Manuscrits, quoi qu'il ne soit pas certain que ce soit l'ancienne prononciation. Le G en note numérale marquoit 400. * Varron, *Analog. l.* 1. Seaurus, *de Orthogr. &c.*

G A A. G A B.

GAAL ou GAHAL, fils d'Obed, homme puissant & de grand crédit parmi les Sichémites, qui ayant entrepris d'affranchir ses Citoyens de l'oppression & de la tyrannie d'Abimélech, fut trahi par Zébul ou Gébul, qu'il avoit fait Gouverneur de la ville, & succomba sous la puissance d'Abimélech, avec qui le traître Zébul étoit d'intelligence. * *Juges*, *ch.* 9.

GAAS ou GAHAS, nom d'une montagne qui paroît être une branche de celle d'Ephraïm dans la Palestine. * *Josué*, *ch.* 24. *v.* 30. *Juges*, *ch.* 4. *v.* 9.

GAAS ou GAHAS, torrent de la Palestine qui coule de la montagne d'Ephraïm, & se décharge dans la Mer Méditerranée. * II. *Sam.* ou II. *Rois*, *ch.* 23. *v.* 30.

GABA, ville située au pié du Mont-Carmel, entre Ptolémaïde & Césarée. Joseph dit qu'on l'appelloit aussi la *ville des Cavaliers*, parce qu'Hérode l'avoit donnée pour retraite à ses Cavaliers vétérans. *Réland* croit que c'est la même que *Caypha* ou *Hepha* au pié du Mont-Carmel, du côté qui regarde la ville & le port de Ptolémaïde. Le Géographe Etienne parle de la ville de *Gabe*, qu'il attribue à la Galilée. Eusébe met une petite ville de Gaba ou Gabé, à 16 milles de Césarée de Palestine, du côté du grand Champ de Légion. Il y a des médailles des Gabéniens que quelques-uns attribuent aux Habitans de Gabe dont parle Eusébe, & dont il est fait mention dans *Zacharie*, *ch.* 14. *v.* 10. Mais Réland dit que les Gabiniens étoient dans la Cœle-Syrie, dont l'Evêque souscrivit au premier Concile de Nicée. * Rélandi *Palæstina*, *l.* 3. Le Pére D. Calmet, *Dict. de la Bible.*

GABAA ou GUIBHA, ville de Palestine dans la Tribu de Benjamin à 30 stades de Jérusalem suivant Joséphe, étoit la patrie de *Saül* premier Roi du peuple Juif, aussi est-elle nommée *Guibbad-Saül*, I. *Sam.* ou I. *Rois*, *ch.* 11. *v.* 4. Du tems de S. Jérôme elle étoit entiérement ruïnée. C'est aussi dans cete ville que se commit ce crime énorme contre la femme d'un Lévite, rapporté, *Juges*, *ch.* 19. * Rélandi *Palestina*, *l.* 3.

GABAA ou GUIBHA, ville de la Tribu de Juda, bâtie par Aza, Roi de Juda. * *Josué*, *ch.* 15. *v.* 57.

GABAA, GUIBHA ou GUE'BAH, étoit aussi une ville de la Tribu de Benjamin, par laquelle Sennachérib devoit aller à Jérusalem. * *Josué*, *ch.* 18. *v.* 24. II. ou IV. *Rois*, *ch.* 23. *v.* 8.

GABAATH, ville de Palestine sur la montagne d'Ephraïm, où Eléazar fut enterré. * *Josué*, *ch.* 24. *v.* 33.

☞ Dans la plupart des Versions, au lieu de *Gabaath* on trouve le *coteau de Phinées*, & le P. Dom Calmet l'appelle *Gabaath de Phinées*. Les grandes Concordances Latines, imprimées à Bâle en 1568, chez Hervagius, lui donnent aussi le nom de *Gabaath.*

GABAATH ou GUIBHATH. *Voyez* GUIBHATH.

* GABACU, *Gabacuus Lacus*, anciennement *Thespites Lacus*, Lac de la Turcomanie en Asie. Il doit être aux confins du Diarbek, le long du Tigre. * Maty, *Dict. Géogr.*

GABAEL. *Voyez* GABEL.

GABALE'NE ou GABALITE. *Voyez* GOBOLITE.

* GABALIENS, *Gabali*, anciens peuples de la Gaule. Ils avoient les Arvernes au nord; les Vélauniens & les Helviens au Couchant; les Volsques Arécomiciens au sud; & les Ruténiens au Couchant. Leur ville capitale portoit le nom d'*Anderitum* & de *Gabali*. Leur païs est celui que l'on appelle maintenant le Gévaudan. * Maty, *Dict. Géogr.*

GABALIS (Le Comte de) *Voyez* VILLARS.

GABAON, ville royale & métropole des Hévéens, située sur la montagne de Silo à plus de 50 stades de Jérusalem. Les villes de Caphira ou Képhira de Béroth, & de Cariathiarim ou Kirjath-jéharim, dépendoient de celle de Gabaon. Elle se trouva dans les terres de la Tribu de Benjamin, & fut donnée aux Lévites de la famille de Caath ou Kéhath. Lorsque Josué fut entré dans la Terre promise, les Habitans de cette ville craignant d'essuyer le sort des villes de Jéricho & de Haï, usérent de finesse, & se servirent d'un stratagéme pour obtenir l'alliance des Israëlites. Pour porter Josué à leur accorder sa protection, ils firent semblant d'être envoyez de leur nation, & afin de faire croire qu'ils venoient d'un païs fort éloigné, ils prirent de vieux sacs pour mettre leurs grains, des habits tout usez & tout rapetassez, vinrent trouver Josué à Galgala ou Guilhal, & le priérent de faire alliance avec eux, & avec leur nation, assurant qu'ils venoient d'un païs fort éloigné. Josué leur accorda leur demande, & fit alliance avec les Gabaonites, sans consulter le Seigneur. Trois jours après les Israëlites arrivérent sur les terres des Gabaonites, à qui Josué ne voulut point que l'on fit aucun mal; mais parse qu'ils l'avoient trompé, il les condamna à couper le bois & à puiser l'eau nécessaire pour le tabernacle. Plusieurs Rois des Amorrhéens, irritez de l'alliance que les Habitans de Gabaon avoient faite avec les Israëlites, marchérent contre eux avec une armée considérable, & vinrent mettre le siége devant Gabaon, dont les Habitans demandérent du secours à Josué qui marcha contre leurs ennemis, qu'il poursuivit avec courage & qu'il défit entiérement. C'est en cette occasion que Josué fit arrêter le Soleil, afin de continuer & d'achever sa victoire, qui se termina par la mort des cinq Rois qu'il fit pendre à cinq potences de bois. Saül n'en usa pas si favorablement par rapport aux Gabaonites, car l'Ecriture rapporte que Dieu affligea les Israëlites d'une famine de trois ans, à cause des cruautez que Saül avoit exercées contre eux. Ce fleau ne cessa même qu'après que David leur eut livré plusieurs enfans de Saül pour les mettre à mort, & leur faire par ce sacrifice une espéce de satisfaction de l'outrage qu'ils avoient reçu de Saül.

Il y avoit aussi une fontaine qui s'appelloit GABAON, où douze Soldats du parti d'Isboseth & douze de celui de David combattirent avec tant de chaleur, qu'ils y restérent tous vint-quatre sur la place. On donna depuis à ce lieu le nom de *Champ des Braves*. C'est auprès de cette fontaine que Joab tua Amasias. C'est en un lieu appellé Gabaon, que Salomon sacrifia aux Idoles. * *Josué*, *ch.* 9 & 10. II. *Samuel* ou II. *Rois*, *ch.* 2. *v.* 15 & 16: & *ch.* 21. I. ou III. *Rois*, *ch.* 3. I. *Chron.* ou *Paralip. ch.* 16. *v.* 12. & II. *Chron.* ou *Paralip. ch.* 1. &c.

GABARA. *Voyez* GADARA.

* GABARA, ville de Galilée. Joseph en parle en plus d'un endroit du livre de sa Vie, & dans ses livres de la *Guerre des Juifs*, comme d'une des principales villes de cette Province. Gabara étoit à 40 stades de Jotapat. * Le P. Calmet, *Dict. de la Bible.*

* GABARET, ville du Gouvernement de Guienne en France dans le Condomois. Elle est à peu près à l'ouest de Condom, dont elle est éloignée de six à sept lieues.

GABATHA, lieu dans la partie méridionale de Juda, à douze milles d'Eleuthéropolis, où l'on montroit autrefois le sépulchre du Prophéte Habacuc. * Eusébe. S. Jérôme. Le Pére Dom Calmet, *Dict. de la Bible.*

GABATHON, ville de Palestine. *Voyez* GUIBBETHON.

GABATO (Sébastien) surnommé le Naucher, *Nauclerus*, à cause de son expérience & de son savoir dans la Navigation, étoit Vénitien de naissance & s'établit à Bristol en Angleterre. Jérôme Bézon en rapporte ce qui suit. Gabato jugeant par le globe, que la route méridionale que Christophle Colomb avoit choisie, n'étoit pas la bonne, crut qu'on arriveroit plutôt, & avec moins de peine, en Amérique, si l'on faisoit voile toûjours vers le nord-nord-ouest, & que d'ailleurs du nord de l'Amérique on passeroit aisément aux Indes Orientales, par les détroits qui doivent se trouver entre les deux Hémisphéres. Pour l'exécution de ce projet, il obtint trois vaisseaux marchands de Henri VII, Roi d'Angleterre, avec lesquels il mit à la voile, dans le printems en 1496, dans le dessein de tirer toûjours vers le nord-nord-ouest, jusques à ce qu'il fût arrivé à la hauteur de *Katay* ou de la grande Tartarie. Mais appercevant qu'il s'étoit trop avancé vers le nord, il poussa vers l'est, dirigea sa course vers la Ligne, & découvrit, chemin faisant, le païs que les Espagnols appellérent ensuite la *Floride*, d'où il fut obligé de retourner en Angleterre, faute de vivres. Il trouva l'Angleterre fort agitée à cause du fameux *Perkins*, ce qui lui donna occasion de passer en Espagne, où Ferdinand & Isabelle le mirent en état de faire une nouvelle course, qu'il poussa jusques dans le *Brésil* & dans le païs *de la Plata*. C'est ce qu'en dit Bézon; mais Bacon de Vérulame dit que Gabato ne chercha pas les Indes Orientales, mais seulement l'Amérique, & que s'étant avancé jusques au 67 degré de latitude, il avoit découvert *la Terre de Laborador*, d'où il revint en Angleterre fort content de sa découverte. Ce qu'il

qu'il y a de certain, c'est que Gabato suivoit une route tout à fait différente de celle que Christophle Colomb tenoit; car celui-ci faisoit toûjours voile vers les Canaries, de là vers les Azores, & arrivoit par le sud-ouest en Amérique. Gabato au contraire crut pouvoir découvrir plus aisément les parties septentrionales & ne s'y trompa point. Il promit de prendre possession de ce riche païs au nom de Henri VII Roi d'Angleterre, qui avoit déja résolu de lui donner de nouveaux vaisseaux, lorsque Christophle Colomb lui offrit les services de son frére *Barthelemi*. La grande reputation de Christophle Colomb, fit que Henri VII préféra ce frére à Gabato; mais Barthélemi voulant aller en Angleterre, fut enlevé par des Corsaires, qui ne lui rendirent la liberté que deux ans après, pendant lesquels Christophle Colomb prit possession de ce païs-là, au nom de la Couronne d'Espagne, de sorte que l'Angleterre se vit frustrée de ses belles espérances. * Bezoni *America*. Baco, *Vita Henrici VII*. De Larrey, *Hist. d'Anglet. tome* 1. *p.* 49.

GABBARA, Géant de neuf piez & huit pouces de haut, dont Pline fait mention: on l'apporta d'Arabie du tems de l'Empereur Claude. Cette taille surprit tout le monde, la taille que l'on attribue d'ordinaire à Hercule n'étant que de sept piez. * Saint Augustin, *de diverſ. Serm.* 120. *c.* 12. Scaliger, *Epist.* 190.

GABBATHA, mot Hébreu, en Grec λιθόστρωτος, c'est à dire, *pavé de pierres*. C'étoit un lieu assez élevé, dans la ville de Jérusalem, qui servoit au Juge pour prononcer ses sentences. * Saint Jean, *ch.* 19. *v.* 13.

GABE'. *Voyez* GABA.

GABE'I ou GADDIS. *Voyez* JOSEPH surnommé GABE'I ou GADDIS.

GABEL ou GABAEL, Israëlite de la Tribu de Nephtali, fut mené captif en Assyrie avec le vieux Tobie son parent. Il alla établir son séjour en Ragez ville de Médie, & emprunta de Tobie dix talens d'argent, c'est à dire, environ quarante-six mille deux cens soixante & dix livres, monnoye de France. Il les rendit fort fidélement, lorsque le jeune Tobie & l'Ange Raphaël allérent exiger cette dette. Il assista depuis aux noces de son neveu, qui épousoit Sara, fille de Raguel. * Tobie, *ch.* 1. *v.* 47: *ch.* 4. *v.* 21: *ch.* 5. *v.* 8 & 14: *ch.* 9. *v.* 4, 6 & 8: *ch.* 10. *v.* 2: *ch.* 11. *v.* 18: *ch.* 12. *v.* 3.

GABELLA, petite ville de l'Herzégovine, en Dalmatie, est sur le bord oriental de la riviére de Narenza, au dessus de la ville de ce nom, & vis à vis de la forteresse de Ciclut. * Maty, *Dict. Geogr.*

GABELLE, imposition sur le sel, qui, selon Mézeray, fut inventée par les Juifs, & dont le nom tire son origine du mot Hébreu *Kabbala*, qui vient de *Kibbel*, *donner*. La Gabelle commença en France, à ce que rapportent quelques Historiens, sous le régne de Philippe IV, dit *le Bel* l'an 1286. Philippe V, dit *le Long*, fit une ordonnance sur le fait de la Gabelle en 1318, Philippe *de Valois* en 1328, & Charles V en 1379. Jusques alors cette imposition n'étoit que de quatre deniers sur chaque minot de sel, & passoit pour un subside extraordinaire. Mais le Roi Charles V ordonna que ce droit seroit uni au Domaine, & levé à perpétuité. Charles VII augmenta ce droit de deux deniers. François I, à cause des guerres qu'il avoit à soûtenir contre Charles-*Quint*, Roi d'Espagne, imposa vint-quatre livres sur chaque muid de sel. Dans la suite cette imposition a beaucoup augmenté: de sorte qu'on peut dire que les Gabelles sont *la seconde source des Finances du Roi*. Ce droit se léve sur la vente qui se fait aux Greniers à sel, qui sont imposez, ou non imposez; c'est à dire, que le sel s'y vend aux acheteurs qui s'y présentent, ou à ceux qui sont taxez à prendre une certaine quantité de sel pour leur provision. La France a été divisée par l'ordonnance du mois de mai de l'an 1680, en païs de grandes Gabelles, de petites Gabelles, & exempt de Gabelles. Le païs de grandes Gabelles a été ainsi nommé, à cause que le sel s'y vend à un plus haut prix. Il comprend les Généralitez de Paris, de Soissons, d'Amiens, de Châlons, d'Orléans, de Tours, de Moulins, de Bourges, de Dijon, de Rouen, d'Alençon, & de Caen (pour les élections de Caen & de Bayeux seulement, car dans le reste de la Généralité, on ne paye que le droit appellé de *quart bouillon*, pour le sel blanc fabriqué.) Le païs de petites Gabelles est celui où le prix du sel est beaucoup moindre que dans celui dont on vient de parler. Les provinces qui composent le païs des petites Gabelles sont, le Lyonnois, la Provence, le Dauphiné, le Languedoc, & le Roussillon. Enfin le païs exempt de Gabelles comprend le Poitou, le Limosin, l'Auvergne, la Guienne, la Gascogne, & la Brétagne. Dans les trois Evêchez de Metz, Toul & Verdun & dans la Franche-Comté, le prix du sel y est différent. * Des-Maisons, *Traité des Aides, Tailles & Gabelles*. Piganiol de la Force, *nouvelle Description de la France, &c. tome* 1. *p.* 353 & 354.

GABER. *Voyez* GUE'BER.

GABETZ (Robert-Des-) *Voyez* DES-GABETZ.

* GABIAN, bourg de France en Languedoc, dans l'Evêché de Béziers. Il y a dans ce lieu-là une fontaine d'eau minérale, près de laquelle est un rocher d'où découle du pétrole noir, que l'on appelle *huile de Gabian*, & qui est propre pour guérir plusieurs sortes de maladies. Il y a aussi à Gabian des mines de charbon de terre & des carriéres de marbre. * *Dict. Univ. de la France.*

GABIANO, ancien bourg d'Italie, est dans le Montferrat près du Pô, à une lieue au dessous de Vérue. * Maty, *Dict. Géogr.*

GABIE. *Voyez* l'article qui suit.

GABIENS, peuples voisins de Rome, Habitans de la ville de Gabie, *Gabii*, qui fut bâtie, dit-on, par deux fréres, Bius & Galactus. Elle étoit située dans le *Latium*, qui est aujourd'hui la Campagne de Rome, vers l'endroit dit *Campo Gabio*. Les Gabiens furent soumis au Roi Tarquin *le Superbe*, par l'artifice d'un de ses fils, qui feignant d'avoir été maltraité par son pére, se retira chez eux, fit mourir les principaux, & ôta la liberté aux autres; mais dans la suite les Gabiens vengérent cet outrage sur le Roi Tarquin, qui s'étoit retiré dans leur ville, après avoir été chassé de Rome, & le tuérent vers l'an de Rome 247, & 507 avant J. C. Leur ville étoit déja deserte, & presque ruïnée du tems d'Auguste. * Tite-Live. Florus, &c. Horace. Laët.

GABIENUS, vaillant Soldat de la flotte d'Auguste-César, étant tombé entre les mains de Sexte Pompée, fils du grand Pompée, fut laissé pour mort sur le rivage, où il demeura tout le jour. Sur le soir il demanda à voir Pompée, ou quelqu'un de ses amis les plus familiers: ce qui lui fut accordé. Plusieurs le vinrent trouver de sa part, & il leur dit qu'il avoit été renvoyé des enfers pour annoncer à Pompée que sa cause étoit favorisée des Dieux des Enfers, qu'il en devoit espérer un bon succès, & que, pour assurance de ce qu'il disoit, il expiroit en leur présence, après avoir exécuté l'ordre qu'il avoit reçû: ce qui arriva en effet. Cependant l'événement de cette guerre ne répondit pas à cette prédiction; car le jeune Pompée y fut défait deux ans après, & perdit même la vie par ordre de Marc-Antoine, l'année suivante, qui étoit la 719 de Rome, & la 35 avant J. C. * Pline, *l.* 7. *ch.* 1. Dion, *l.* 49. Appien, *l.* 5.

* GABIM ou GUE'BIM. Il en est parlé dans *Esaïe*, *ch.* 10. *v.* 31. *Medemena, s'est enfuie; Habitans de Gabim rassurez vous.* On ne sait quelle étoit la situation de Gabim, & plusieurs le prennent en général pour des hauteurs, & traduisent, *Fuyez à Menedema; Habitans des hauteurs, sauvez vous.* * Le P. Calmet, *Dict. de la Bible.*

GABIN, ville de la Basse Pologne dans le Palatinat de Rava, est située sur la riviére de Bzura, entre Uladislaw & Varsovie, du côté de Rava.

GABINIUS (Aulus) commença à se pousser dans les emplois publics sous le Dictateur Sylla, dès l'an 82 avant J. C. & fut envoyé en Asie vers Muréna, pour lui dénoncer qu'il eût à laisser Mithridate en paix, & à ménager la réconciliation de ce Prince avec Ariobarzane Roi de Cappadoce. Lorsque dans la suite Gabinius eut été élu Consul l'an 58 avant J. C. il brigua & obtint par les intrigues de P. Clodius Tribun, le département de la Syrie, & partit, chargé des imprécations du peuple, pour y porter une guerre dont les commencemens furent très-malheureux. Il poussa depuis avec plus de succès Alexandre fils d'Aristobule Roi de Judée, le réduisit à demander la paix, rétablit Hyrcan dans la dignité de grand Pontife, & régla tout ce qui concernoit le gouvernement de la Judée; mais le Roi Aristobule s'étant échappé de Rome, revint en ses Etats avec Antigone son autre fils, & y renouvella la guerre. Ils furent pris tous deux en se défendant vaillamment dans la forteresse de Macheron, & menez à Gabinius, qui les renvoya à Rome. Ce Général, après s'être enrichi des dépouilles de la Syrie, qu'il avoit ravagée impitoyablement, entreprit de faire la guerre aux Parthes, dont les richesses immenses excitoient son avidité. Il avoit déja passé l'Euphrate, lorsque Ptolomée *Aulétés*, Roi d'Egypte, appuyé de la recommandation de Pompée, s'adressa à lui pour être rétabli dans son Royaume, d'où il avoit été chassé. Les dix-mille talens qu'offrit Ptolomée, firent oublier à Gabinius ses premiers desseins, & transgresser les loix qui défendoient aux Gouverneurs de provinces de sortir des limites de leurs Gouvernemens, & d'entreprendre des guerres à leur fantaisie. Pendant que les Syriens portoient leurs plaintes à Rome sur les vexations de leur Gouverneur, il passa en Egypte, où les exploits de M. Antoine, qui commandoit la Cavalerie, auroient bientôt fini la guerre, si Gabinius, qui craignoit de n'être pas bien payé de Ptolomée, n'eût pris des sommes considérables d'Archélaüs ennemi de ce Prince, dont il avoit épousé la fille Bérénice, & ne l'eût laissé échaper; mais enfin, après quelques rencontres, où les Romains furent victorieux, Archélaüs fut tué dans un dernier combat, & Ptolomée fut mis en possession de son Royaume: expédition dont Gabinius n'eut garde de rendre compte à Rome, où il savoit bien qu'on lui en feroit un crime, aussi bien que de ses violences & de ses concussions. En effet, Cicéron le vouloit faire condamner quoiqu'absent; mais les deux Consuls Pompée & Crassus se déclarérent pour Gabinius. Enfin Gabinius arriva à Rome l'an 54 avant J. C. après avoir laissé à Crassus le Gouvernement de Syrie. La premiére accusation qu'on lui intenta, fut pour crime de léze-majesté, au sujet du rétablissement de Ptolomée; mais le crédit de Pompée, & l'argent qui fut répandu, adoucit une partie des accusateurs, gagna le plus grand nombre des Juges, & fit absoudre Gabinius, malgré l'indignation du peuple, qui fut sur le point de mettre en piéces & les Juges & l'accusé. Il fut encore mis en justice pour crime de concussion, & fut enfin condamné au bannissement. Cicéron le défendit dans cette derniére accusation, à la priére de Pompée, & ne se fit pas beaucoup d'honneur, par ce trait d'inconstance & de légéreté. * Appien, *in Bellis Mithridaticis, Parthicis & Syriacis.* Cicéron *de Provinc. Consular. Pro Rabirio, Pro Gabinio.* Dion, *l.* 29. Joséphe, *Antiq. Judaïq. l.* 13. *ch.* 10.

GABINIUS, neveu de l'Empereur Dioclétien, vivoit sur la fin du troisiéme siécle, & fut pére de sainte Susanne, qui donna son sang pour la défense de la Foi. Il ne faut pas le confondre avec Gabinius, Historien, dont Strabon fait mention, *l.* 17. *p.* 829.

GABINIUS, Historien Romain, cité par Strabon, avoit fait une Description de la Mauritanie, qu'il avoit remplie de beaucoup de Fables. Il avoit écrit que Sertorius avoit découvert le corps d'un géant, dont les os avoient soixante coudées de haut. * Strabon, *l.* 17.

* GABIO, *Campo Gabio*, lieu de la Campagne de Rome, en tirant vers Paleſtrine. On croit communément que c'eſt la place où étoit l'ancienne *Gabii* ou *Gabina Civitas*, que Tarquin Roi des Romains ſoumit à ſon ſceptre par l'artifice d'un de ſes fils, & qui fut épiſcopale vers l'an 745 de J. C. * Maty, *Dict. Geogr.*

GABIUS BASSUS, Auteur, qui vivoit du tems de Trajan, vers l'an 102, eſt apparemment le même dont Pline *le Jeune* fait mention dans ſes Epîtres. Macrobe le nomme Gavius Baſſus, & Aulu-Gelle parle très-ſouvent de lui. Il avoit écrit quelques Ouvrages Hiſtoriques. * Macrobe, *Saturn. l. 1. c. 9. & l. 3. c. 6.* Aulu-Gelle, *l. 2. c. 4: l. 3. c. 19: l. 5. c. 7, &c.* Pline, *Epiſtolarum l. 10. Epiſt.* 32. Voſſius, *de Hiſt. Lat. l. 1. c. 22, &c.*

* GABLKOVEN, famille de Barons & de Comtes, très-ancienne & très-conſidérable en Autriche, tire ſon origine de Baviére où le château de Gablkoven qui donne le nom à la famille, étoit autrefois, mais qui fut ruïné par la guerre en 1436. * *Gr. Dict. Univ. Holl.*

GABON, Royaume d'Afrique dans la Guinée. Il eſt baigné au couchant par le Golfe de S. Thomas, & il eſt borné au nord par le Royaume du Cap Lopo, au levant par le païs de Bokkemeale, & au midi par celui de Loango. On n'en ſait aucunes particularitez.

GABOR. *Voyez* BETHLEM-GABOR.

GABRES. *Voyez* GHE'BRES.

GABRIAS, Poëte Grec. *Voyez* BABRIAS.

* GABRIAS, étoit frére de Gabaël ou Gabel, & des parens de Tobie. * *Tobie, ch. 1. v. 15.*

GABRIEL, Archange, dont le nom Hébreu ſignifie *Force de Dieu* ou *homme du Dieu Fort.* Le Seigneur l'envoya à Daniel pour lui expliquer la viſion du bélier & du bouc; & la prophétie des ſoixante & dix ſemaines. Il fut chargé d'annoncer au Sacrificateur Zacharie la naiſſance de ſaint Jean-Baptiſte. Dieu lui ordonna auſſi d'aller trouver Marie, mére de Jeſus, pour lui prédire qu'elle devoit mettre J. C. au monde. * *Daniel, ch. 8. v. 16: ch. 9. v. 21. Luc, ch. 1. v. 26. & ſuiv.*

GABRIEL BATHORI. *Voyez* BATHORI (Gabriel)

GABRIEL de Spolette, Religieux de l'Ordre de ſaint Auguſtin, Fondateur des Chanoines Réguliers du S. Eſprit au XV ſiécle.

GABRIEL de Vérone, Religieux de l'Ordre de ſaint François & Cardinal, prit ſon nom du lieu de ſa naiſſance. Quelques Auteurs ont prétendu qu'il étoit bâtard de la Maiſon de Rangon à Modéne, & ſur ce fondement ils en ont composé une fabuleuſe Hiſtoire, dont Aubéry a découvert la fauſſeté. Gabriel s'étant rendu recommandable parmi les Religieux de ſon Ordre, le Pape Paul II l'envoya Inquiſiteur général en Hongrie, où il rendit au Roi Matthias Corvin des ſervices conſidérables, qui furent recompenſez par l'Evêché d'Agria. En cette qualité il donna l'an 1476, la bénédiction nuptiale à ce Prince & à ſon épouſe Béatrix d'Aragon, fille de Ferdinand, Roi de Naples. Le Pape Sixte IV le nomma ſon Nonce en Allemagne & en Hongrie, pour moyenner la paix entre l'Empereur Frédéric & Matthias Corvin. Il négocia ſi heureuſement, que l'Empereur renonça à ſes prétentions ſur le Royaume de Hongrie, & s'obligea de dédommager le Roi des frais de la guerre, par une ſomme de deux cens mille écus d'or. Ce Monarque ne put mieux reconnoître un ſervice ſi important, qu'en procurant au Nonce un chapeau de Cardinal, qui lui fut accordé par le Pape Sixte IV, en 1477. Lorſque Gabriel de Vérone reçut la nouvelle de ſa promotion, il ſe mit à pleurer de regret, diſoit-il, de ſe voir hors d'état de reconnoître jamais les bienfaits dont il étoit redevable à ſa Majeſté Hongroiſe. Il ſe rendit quelque tems après à Rome, où il mourut l'an 1486, & où ſon corps fut inhumé, dans l'égliſe de ſon Ordre, dite d'*Ara Cæli.* * Aubéry, *Hiſtoire des Cardinaux.*

GABRIEL Biel de Spire, Théologien, qui a composé des Commentaires ſur le Maître des Sentences. *Cherchez* BIEL.

GABRIEL, Archevêque de Philadelphie, ſurnommé *Sévére*, né à Monembaſie ou Malvaſie autrefois Epidaure, ville du Péloponnéſe, fut ordonné Evêque de Philadelphie à Conſtantinople, l'an 1577, par le Patriarche Jérémie; mais voyant qu'il y avoit peu de Grecs dans ſon égliſe de Philadelphie, il ſe retira à Veniſe, où il fut Evêque des Grecs qui étoient dans le territoire de Veniſe, & y fit imprimer ſes Ouvrages en Grec, ſavoir, un petit Traité des Sacremens en 1600, & une Apologie en 1604, où il défend contre quelques Théologiens Latins, le culte que les Grecs rendent aux ſymboles du pain & du vin, avant leur conſécration. Le Cardinal du Perron eſt le premier qui ait cité, dans ſon livre de l'Euchariſtie, un Ouvrage de cet Evêque Grec, pour montrer que les Grecs croyent la tranſſubſtantion de la même maniére que les Latins, & qu'ils ont même inventé le mot μετεσίωσις, qui eſt la même choſe que celui de *Tranſſubſtantiation.* M. Claude Miniſtre s'étoit inſcrit en faux contre cet Ouvrage, dans ſa réponſe à M. Arnaud, Docteur de Sorbonne; mais outre que les Ouvrages de Gabriel de Philadelphie avoient deja été imprimez à Veniſe, M. Simon les a depuis fait tous imprimer à Paris en Grec & en Latin en 1671, ſavoir, ſon Apologie pour la défenſe du culte que les Grecs rendent au pain & au vin que l'on doit conſacrer, dans le tems que les Prêtres le portent dans le ſanctuaire; un Traité des particules, que les Grecs offrent avec l'Euchariſtie en l'honneur des Saints; un Diſcours de l'uſage des Colybes, ou des légumes cuits; & un Traité des Sacremens. On voit dans ſon Apologie le mot de μετεσίωσις, ou *Tranſſubſtantiation*, répété pour le moins vint fois. Le même M. Simon a ajoûté à cela des remarques, où il fait voir évidemment qu'on ne peut pas mettre cet Evêque au nombre des Grecs latiniſez, puiſqu'il a écrit contre le Concile de Florence: ce qu'il prouve encore plus particuliérement dans un livre qu'il a fait imprimer à Paris intitulé, *La Créance de l'egliſe Orientale ſur la Tranſſubſtantiation*, où il travaille à refuter Thomas Smith, Proteſtant de l'Egliſe Anglicane. Le P. Jean Morin de l'Oratoire a fait imprimer dans ſes Commentaires ſur le Sacrement de la Pénitence, en Grec & en Latin, le chapitre de ce Gabriel qui regarde la Pénitence; & dans ſon livre de l'ordination, il a auſſi inſéré le chapitre de cet Archevêque, où il eſt traité de l'Ordination. L'on peut voir dans le livre intitulé *Turco-Græcia*, publié par Martin Cruſius, Profeſſeur en Langue Gréque à Tubingue, & à la tête de l'édition de M. Simon, les éloges de Gabriel de Philadelphie. Quelques Réformez ont mal parlé de ce Prélat, parce qu'il a écrit en faveur de la Tranſſubſtantiation. * *Mémoires des Savans.*

GABRIEL DE BASRA, Auteur Syrien, a composé dans ſa Langue un recueil de tous les Canons des Synodes, qu'il a diviſé en deux tomes, & auſquels il a ajoûté ſes réflexions. * *Voyez* Ebed Jeſu dans ſon *Catalogue des Ecrivains Chaldeens.*

GABRIEL FALLOPIUS. *Voyez* FALLOPIO.

GABRIEL SIONITE, ſavant Maronite, étoit Profeſſeur des Langues Syriaque & Arabe à Rome, lorſqu'il fut appellé à Paris pour travailler à la Bible de Le Jay. Il apporta avec lui des Bibles Syriaques & Arabes qu'il avoit écrites de ſa main ſur des exemplaires manuſcrits à Rome, & qui ont été imprimées pour la premiére fois dans la grande Bible de Le Jay; & il y ajoûta, par un travail inconcevable, les points voyelles que nous y voyons, & qui n'étoient point dans les manuſcrits qu'il avoit copiez. C'eſt un malheur qu'il ne nous ait point marqué la nature & la qualité de ces Manuſcrits Syriaques & Arabes, parce que s'étant brouillé avec Le Jay, qui preſſoit trop ce grand Ouvrage, il n'y mit pas la derniére main. Les Anglois ont réimprimé dans leur Polyglotte ces mêmes Verſions Syriaques & Arabes, que Gabriel Sionite avoit auſſi traduites en Latin. Il fut Profeſſeur Royal à Paris dans les Langues Syriaque & Arabe, & s'y fit admirer de pluſieurs perſonnes ſavantes, qui ſe perfectionnérent ſous lui dans ces Langues. Il traduiſit encore pendant ce tems-là quelques livres Arabes, & entre autres la Géographie Arabe, intitulée, *Geographia Nubienſis*, qui avoit été imprimée à Rome en Arabe. Il eut pour ſucceſſeur dans la conduite de la Bible ABRAHAM ECCHELLENSIS. *Voyez* l'article de ce dernier. * M. Simon.

* GABRIEL (Gilles) Licentié dans l'Univerſité de Louvain, Prêtre, Religieux de l'Ordre de St. François, Définiteur Général & Commiſſaire Apoſtolique dans le Païs-Bas, publia à Bruxelles en 1675 un livre, ſous le titre de *Specimina Moralis Chriſtianæ & Moralis Diabolicæ.* Ce titre donna l'allarme à la Cour de Rome, où l'Auteur fut obligé d'aller pour juſtifier ſon ouvrage. Ayant été reconnu orthodoxe, il crut qu'il ne feroit pas mal d'en donner une nouvelle édition en l'intitulant ſimplement *Specimina Moralia.* Cette édition parut à Rome en 1680. On en a fait une troiſiéme en François, revue, augmentée & corrigée, ſous le titre de *Eſſais de la Théologie Morale.* Cet Auteur eſt plus pour la Morale rigide que pour la relâchée, & n'a pas apparemment été bon ami des Jéſuites. * *Gr. Dict. Univ. Holl. Journal des Savans.* Bayle, *Dict. Crit.*

GABRIE'LI. La famille de Gabriéli, eſt originaire de Gubio dans l'Ombrie, dont on voit encore aujourd'hui des Actes anciens, qui parlent de quelques perſonnes de piété de ce nom, qui vivoient dans le troiſiéme ſiécle. De là ſont ſorties diverſes branches qui ſe ſont établies à Rome, à Veniſe, à Padoue, à Fano & ailleurs, toutes fécondes en hommes illuſtres. On y compte des Cardinaux, des Evêques, des Capitaines, des Magiſtrats & divers Hommes de Lettres. FATIO Gabriéli, floriſſoit en 1154, & composa quelques Traitez de Philoſophie, comme, *De quatuor Elementis; De vera Philoſophia, &c.* qu'on trouve dans les bibliothéques des Curieux. HUGOLINO Gabriéli, qui vivoit dans le XV ſiécle, fut en 1438, Grand-Vicaire du Cardinal Jean Vitelleſchi, Archevêque de Florence. Il composa un Traité des Sacremens. LOUÏS Gabriéli, publia en 1562, quelques Ouvrages de piété. JULES Gabriéli, Prêtre, avoit appris les Langues & les Belles Lettres, & fut Philoſophe & Orateur. Il ſervit de Sécretaire à Hercule de Gonzague, Cardinal de Mantoue, qu'il accompagna au Concile de Trente, où il prononça deux Diſcours qu'on a imprimez. Il traduiſit depuis de Grec en Latin la Cyropédie de Xénophon; quelques Traitez de Plutarque; trois Oraiſons de ſaint Grégoire de Nazianze; & après avoir composé d'autres Ouvrages, il mourut à Gubio ſa patrie le 12 mai 1579. JE'RÔME Gabriéli, Avocat conſiſtorial, vivoit dans le même tems. Il composa deux livres de Droit. Le premier en 1573, fut dédié au Pape Grégoire XIII; & le ſecond en 1585, parut ſous le nom de Sixte V. Il mourut à Rome le 27 novembre 1587, âgé de 74 ans, & y fut enterré dans l'égliſe des Dominicains de la Minerve, où l'on voit ſon Epitaphe. JACQUES Gabriéli, qui vivoit dans le XIV ſiécle, fut Podeſtat d'Orviéto en 1315, Gonfalonnier de Florence en 1331, puis Légat de Bologne, Gouverneur de l'Etat Eccléſiaſtique, & eut d'autres emplois conſidérables. On peut ajoûter à ceux-ci, JULES Gabriéli, que le Pape Urbain VIII fit Cardinal en 1641, mort Evêque de Sabine le 31 août 1677, en la 74 année de ſon âge, & la 37 année de ſon cardinalat; GRATIEN, Evêque de Ferrare en 1070; ADON, Evêque de Plaiſance en 1103; RODOLPHE, PIERRE & GABRIEL, qui l'ont été de Gubio en 1059, 1326 & 1377; PAUL, Evêque de Luques en 1375, &c. JEAN-MARIE Gabriéli, Général des Religieux de ſaint Bernard d'Italie, natif de Citta di Caſtello, créé Cardinal par le Pape Innocent XII, le 14 novembre 1699, mort le 17 ſeptembre 1711, âgé de 58 ans. *Conſultez* Sanſovin, *Orig. della Caſe d'Ital.* Villani, *Hiſt. Florent.* Luigi Jacobilli, *Annali della Provincia dell'Umbra, & Biblioth. Umbr.* Ughel, *Ital. Sacra, &c.*

GABRIELI, dit GABRIEL de GABRIE'LI, Cardinal, Evêque d'Urbin, natif de Fano, dans la Marche d'Ancone s'attacha au Cardinal Julien de la Rovere, qui etant devenu Pape sous le nom de Jules II, lui donna l'Evêche d'Urbin, & le fit Cardinal en 1505. Il fut depuis Legat de Pérouse, & mourut le septieme novembre de l'an 1511, à Rome, où il fut enterré dans l'église de sainte Praxéde, qui étoit son titre. * Onuphre, *in Julio II.* La Rochepofay, *Nomencl. Card.* Aubéry, *Histoire des Cardinaux*, *&c.*

* GABRIE'LI (Ange) Abbé, a été une personne distinguée par sa qualité de Noble Vénitien, par son grand mérite & par son bel esprit. Un de ses Oncles a été Doge de Venise: ce qui fait voir qu'il étoit issu de l'ancienne Noblesse. Il fut Membre de l'Académie des *Erranti.* Il eut un grand commerce de lettres avec les personnes les plus distinguées d'Italie qui avoient pour lui une considération extraordinaire. On a publié ses Lettres en Italien avec une Traduction Françoise vis à vis. On y a ajoûté du même Auteur *Duelli di complimenti*, c'est à dire, *Dialogues de complimens.* * *Avertissement au Lecteur à la tête des Lettres de* M. Gabriéli.

GABRIE'LI, (Antoine) Romain, florissoit dans le XVI siécle. Il fut Jurisconsulte, Avocat Consistorial du Fisc, & de la Chambre Apostolique, & composa en huit livres un Ouvrage de Droit, que quelques Auteurs ont nommé le *Calepin de la Jurisprudence.* Mario Gabriéli son fils, qui avoit aussi beaucoup d'érudition, publia cet Ouvrage en 1570. Antoine étoit mort dès le 25 octobre 1555. * Jacobilli, *Biblioth. Umbr.*

GABRIELI, Prélat Romain, qui s'étoit partagé entre les Mahométans & les Athées & qui nioit l'immortalité de l'ame. Il doit avoir tenu de tems en tems des assemblées & fait des repas avec ses adhérens, dans lesquels on offroit au Démon du sang humain mêlé avec des Hosties & des Reliques. On leur impute encore d'avoir ouvert plusieurs enfans vifs, d'avoir violé des vierges avec certaines cérémonies devant l'Autel & la Croix, & d'avoir enfin procuré la mort d'Innocent XI, par le moyen d'une petite figure de cire, afin qu'un des Cousins de Gabriéli pût monter sur le thrône Papal. Tout ceci fut avoué à Milan par *François Picchitelli*, autrement nommé *Checco Faligname*, qu'une certaine personne avoit envoyé à Milan pour y assassiner le Marquis de Buffalo. Car ayant été pris, il avoua tout à la torture & son herésie & ses Sectateurs, qui étoient *Capra*, *Alfonsi*, les Docteurs *Mazutti*, *Oliva* & *Gabrieli*, le Sécretaire *Pignata*, &c. Tous furent mis à la torture, & après avoir abjuré leur hérésie, quelques uns furent condamnez à dix ans de prison & d'autres à des prisons perpétuelles. Gabriéli rejetta toute la faute sur Oliva qu'il accusa d'être l'inventeur de ces exécrations. Le Cardinal Altiéri, proche parent de Gabriéli, obtint d'Alexandre VIII, par un article qu'il avoit fait insérer dans le contract de mariage de sa cousine, avec Dom Marc Ottoboni, que Gabrieli seroit absous. Gabriéli écrivit une lettre fort humble au Pape & aux Cardinaux, dans laquelle il leur demandoit pardon & sa grace. Ces démarches firent tant d'effet qu'il fut dispensé de la torture, qu'on supprima dans ses actes les chefs d'accusations les plus atroces & qu'on publia qu'il étoit imbécille. Ainsi il obtint sa grace, n'étant condamné qu'à abjurer publiquement son hérésie dans l'Eglise de la Minerve & dans la grande Sale du St. Office. Cette abjuration ne se fit même que dans la chambre du Pére Commissaire en présence de quatre Cardinaux. Il fut cependant mis en prison dans une cellule du Montcassin, & on le priva de tous ses Bénéfices qui montoient à plus de 3000 écus. Il fut aussi dépouillé de l'emploi de Clerc de la Chambre & de Protonotaire Apostolique Participant. Ses amis obtinrent d'Innocent XII, qu'en 1692 on le transportât au Château de Péruges. * Misson, *Voyages.*

* GABRIELI (Jean-Marie) naquit à Castello en Italie le 12 janvier 1654. Ses parens étoient pauvres & de basse extraction, & à cause de cela il fut obligé, pour subsister, de se mettre dans l'Ordre des Feuillans des Bernardins Réformez. Dès qu'il eut achevé ses premiéres études, il s'appliqua fortement à la Théologie, à la Philosophie, au Droit Canon, à la lecture des Conciles, & à l'Histoire Ecclésiastique. Sa capacité le fit choisir pour Lecteur des Novices en divers monastéres, & porta son Ordre à lui conférer plusieurs emplois qui furent suivis de la charge de Procurateur Général & enfin de celle même de Général. Il fut aussi Président de la Congrégation de *Propaganda Fide*, & dans ce poste il s'attira l'amitié de Mrs Fabroni qui le recommandérent si fortement au Pape Innocent XII, que ce Pontife l'honora de la dignité de Cardinal, le 14 novembre 1699. Il avoit été avant cela un des dix Consultans nommez par le Pape pour l'examen du livre des Maximes des Saints, & il fut non seulement un des cinq qui se déclarérent hautement pour le livre, mais celui qui en soutint le plus vivement & le plus constamment la doctrine en général, & même chaque proposition en particulier. Il a été jusqu'à sa mort dans une rélation intime avec Monsieur l'Archevêque de Cambray. Il a composé un Ouvrage pour la défense des Ecrits du Cardinal Sfondrati. Il mourut le 17 septembre 1711, à Caprarola, après avoir été quelque tems travaillé de la pierre. * *Gr. Dict. Univ. Holl. Etat de la Cour de Rome*, *p.* 314, en Anglois. *Mercure Historique. Mémoire communiqué.*

GABRIE'LITES, Secte particuliére d'Anabaptistes, qui s'éleva dans la Méranie en 1530. Elle porte le nom de *Gabriel Scherling* ou selon d'autres *Scherling* son Auteur, qui, conjointement avec Jaques Hutten, avoit apporté cette doctrine dans la Méranie, parce qu'ils n'étoient plus tolérez ailleurs. *Gabriel* fut encore chassé de la Méranie & mourut en Pologne. * Arnold, *Ketzer-historie, partie* 2. *l.* 16. *c.* 21. §. 35.

GABRIELLE DE BOURBON, fille de Louïs de Bourbon, premier Comte de Montpensier, & de *Gabrielle* de la Tour d'Auvergne, épousa le neuviéme juillet 1485, *Louïs* de la Trémoille, II. du nom, mort devant Pavie l'an 1525. De ce mariage naquit un fils, *Charles*, Comte de Talmond, tué à la bataille de Marignan l'an 1515. Cette Princesse avoit infiniment d'esprit, aimoit les Sciences, & composa divers Ouvrages, savoir, *l'Instruction des jeunes Pucelles; Le Temple du Saint Esprit; Le Voyage du Penitent; Les Contemplations de l'Ame devote sur les mystéres de l'Incarnation & de la Passion de* Jesus Christ, &c. Elle mourut au château de Thouars en Poitou, le 31 décembre 1516. * Jean du Bouchet. La Croix-du-Maine. Possevin. Sainte-Marthe. Vossius. Le P. Hilarion de Coste. Le P. Anselme.

GABRIELLE D'ETRE'ES, Maîtresse de Henri IV, Roi de France, de qui elle eut deux enfans. *Voyez* l'article E'TRE'ES, *col.* 2. *n. V.*

GABRIELLE DE JE'SUS-MARIA. *Voyez* FOUCQUART (Gabrielle.)

GABRIN, (Nicolas) nom défiguré. *Voyez* RIENZI.

GABRINUS FUNDULUS, est célébre dans l'Histoire d'Italie par sa perfidie, & par sa cruauté. Après la mort de Jean, Duc de Milan arrivée en 1411, les Cavalcabos, qui étoient une puissante famille de Crémone, se rendirent maîtres de cette ville, & Gabrinus fut un de leurs plus zélez partisans; mais depuis il aspira lui même à l'autorité souveraine, & dans ce dessein, après avoir formé un parti, il invita Charles de Cavalcabos, Chef de cette famille, avec neuf ou dix de ses parens, pour les régaler dans une maison de campagne, où il les assassina tous. Aussi-tôt il s'empara du gouvernement de la ville, & y exerça toutes sortes de cruautez pour se maintenir; mais il ne put éviter les embûches de Philippe Visconti, Duc de Milan, qui avoit succédé à son frére Jean; car il fut pris & mené prisonnier à Milan, où il eut la tête tranchée. Avant l'exécution, pendant que son Confesseur l'exhortoit à se repentir de ses crimes, il le regarda fiérement; & lui dit que, bien loin de se repentir de ce qu'il avoit fait, le seul regret qu'il avoit en mourant, étoit de n'avoir pas précipité du haut de sa tour le Pape Jean XXIII, & l'Empereur Sigismond, lorsqu'il les y avoit tenus après un festin qu'il leur avoit fait. * Fulgose, *l.* 9. *c.* 11.

G A C. G A D.

GACAN. *Voyez* CAGAN.

GACE'S BRULE', auquel on donnoit le titre de *Monseigneur*, vivoit dans le XIII siécle en 1235, & eut grande part dans l'estime de Thibaud, Roi de Navarre. Il étoit Chevalier & l'un des excellens Poëtes de ce tems-là. * Du Verdier-Vauprivas, & la Croix-du-Maine, *Bibliotheque Françoise.*

* GACHES, (Jean) né à Messine, y prit l'habit de l'Ordre de S. Dominique. Il étoit fort versé dans le Droit Canon, dans la Théologie & dans les Mathématiques. Ayant été nommé par le Roi Ferdinand II, dit *le Catholique*, & par le Pape Sixte IV, à l'Evêché de Cifalu en Sicile, il gouverna cette Eglise en véritable Pasteur. Le Roi Catholique l'envoya en qualité d'Ambassadeur vers Sixte, pour soutenir ses droits sur l'Archevêché de Messine; mais cette négociation ne réüssit pas au gré de Sa Majesté Catholique. Le Pape voulut transférer le P. Gaches de son Evêché à celui de Catane; mais le Roi s'opposa à cette translation à cause des démêlez qu'il avoit avec le Pape. Cet Evêque, après avoir travaillé dans son Eglise avec beaucoup de fruit l'espace de douze ans, y mourut l'an 1484. * Fontana, *Theatr. Domin. Italia Sacra, tome* 3. *Sicil. Sacra. Annal. Dominic.* 19 *septembre.*

GACON, François, nommé le *Poëte sans fard*, étoit fils d'un Négociant de Lyon, & vint au monde en cette ville en 1667. Il s'appliqua, dès sa jeunesse, à l'étude, & il se livra dans la suite à la Poësie satyrique où son génie le portoit. La facilité de sa Muse le rendoit souvent négligé & peu correct. Il se fit bien des ennemis par son stile trop caustique. Il étoit Clerc & à simple tonsure, & sur la fin de ses jours il eut le Prieuré de *Baillon* où il mourut en 1725, le 13 novembre, âgé de cinquante huit ans. On a de lui le *Poëte sans fard*, ou *Discours satyrique en vers* à Cologne, *in folio*, 1696, réimprimé avec des changemens en 1698, & en 1701; *Odes d'Anacreon en vers François* 1712; *Anti-Rousseau* 1712; *Homére vengé* 1715; *Emblémes* ou *Devises Chrétiennes* 1714, & 1718. * *Bibliotheque du* Richelet *de* 1728.

GAD, dont le nom signifie *heureux*, septiéme fils de Jacob & le premier de Zelpha ou Zilpa, servante de Lia ou Léa, naquit environ l'an du monde 2287, & avant J. C. 1748. Nous ne savons point quand il fut marié, mais il est certain qu'il avoit plusieurs enfans, puisque son pére en le bénissant, lui prédit ce qui lui arriveroit dans la personne de ses Descendans, lorsqu'on entreroit en la Terre promise. Sa Tribu faisoit environ quarante mille cinq cens cinquante hommes, lorsque Josué l'introduisit dans ce païs heureux. Elle eut en partage le païs des Amorrhéens, au delà du Jourdain, depuis la Mer de Tibériade jusques à la Mer Morte, où étoient vint-huit villes, & entre elles Rabba, qui étoit royale. * *Genése*, *ch.* 30. *v.* 11: *ch.* 49. *v.* 19. *Deuteronome*, *ch.* 33. *v.* 20. *Josué*, *ch.* 4. *v.* 12: *ch.* 22. *v.* 10.

GAD, Prophéte, vivoit du tems du Roi David, & fut un des plus fidéles amis de ce Prince, auquel il eut ordre d'aller dire que Dieu étoit extrémement offensé contre lui, de ce qu'il avoit fait un dénombrement de son peuple; & de lui proposer le choix d'un des trois fleaux, de la guerre, de la peste, ou de la famine, l'an du monde 3018, & avant J. C. 1017. Il écrivit encore ce qui étoit arrivé durant le gouvernement de ce Roi. Son livre est cité dans le premier livre des *Chroniques* ou *Paralipoménes*, *ch.* 29. *v.* 29. Les Talmudistes ont cru que la fin du second livre des Rois étoit l'Ouvrage de Gad & de Nathan, citez en cet endroit des Paralipoménes; mais cette conjecture n'a point d'appa-ren-

tence, & il est plus vraisemblable, que les livres Historiques de Samuel, de Gad, de Nathan, étoient des Ouvrages différens, dont les Auteurs des livres des Rois & des Chroniques ou Paralipoménes, se sont servis pour faire leur Histoire. * I. *Chron.* ou *Paralip. ch.* 21. & 26. Bellarmin, *des Ecrivains Eccléstiastiques.* Du Pin, *Dissertation préliminaire sur la Bible.*

GAD, ville de la Palestine, dans la Tribu de ce nom, qui a produit autrefois de très-vaillans hommes. Ils suivirent le parti de David contre le Roi Saül, & lui furent fort utiles. Cette ville est aujourd'hui ruïnée, & n'est plus qu'un village appellé *Nipbas.* *I. *Chron.* ou *Paralip. ch.* 12. *v.* 8. Baudrand.

* GAD, Divinité Payenne de la Bonne Fortune, dont il est fait mention dans plus d'un endroit de l'Ecriture. Par exemple dans *Esaïe*, *ch.* 65. *v.* 11. *Vous qui avez abandonné le Seigneur & qui dressez une table a Gad & qui faites des libations a Meni.* La version Françoise des Eglises Réformées au lieu de *à Gad*, dit, *à l'armée des cieux.* Lia ou Lea femme de Jacob, lorsque sa servante Zelpha ou Zilpa lui enfanta le fils qu'elle nomma Gad, s'écria, *Ba-Gad* ou *Be-Gad*, ce qui a été traduit par ces mots, *une troupe est arrivée*, ou *un bonheur est arrivé.* * Le P. Calmet, *Dict. de la Bible. Gr. Dict. Univ. Holl.*

GADARA, ville de Judée, au milieu de la Tribu d'Aser, differente de celle qui étoit dans la Tribu de Manassé, que les miracles de J. C. ont rendu célébre. Celle dont nous parlons dans cet article, fut la premiére ville de Judée qu'attaqua Vespasien, dès qu'il fut entré dans la haute Galilée. Elle fut emportée au premier assaut, parce qu'il ne s'y trouva que très-peu de monde pour la défendre. Les Romains tuérent tous ceux qui se trouvérent en état de porter les armes: tant le souvenir de la honte qu'avoit reçue Cestius, les animoit contre les Juifs. Vespasien ne se contenta pas de mettre le feu à la ville, il fit encore brûler tous les bourgs & les villages d'alentour, & quelques uns de leurs Habitans furent faits esclaves. * Joséphe, *Guerre des Juifs*, *l.* 3. *c.* 10.

GADARA, ville de la premiére Palestine. Elle n'étoit pas fort éloignée d'Azot. Strabon en fait mention & la place au Septentrion d'Ascalon & d'Azot. Joséphe la joint souvent avec Joppe & Jamnia, il la nomme assez souvent Gazara. Dans les anciennes Notices Ecclésiastiques, Gadara est jointe à Azot comme ville de la premiére Palestine. * Relandi *Palæstina*, *l.* 3.

GADARA ou GADARIS, ancienne ville de la Palestine, dans la Tribu de Manassé, au delà du Jourdain près de la riviere nommée aussi Gadara. Elle étoit située sur une montagne, & avoit, selon saint Jérôme, des bains fort renommez de son tems. C'étoit dans les plaines des environs de cette ville, qu'étoit le troupeau de cochons, que les Démons précipitérent dans le lac de Génésareth, après être entrez dans leurs corps, en sortant de celui du possédé, que J. C. avoit délivré. Sur quoi il faut remarquer que le Lac de Génésareth, nommé autrement *la Mer de Tiberiade*, & *la Mer de Galilée*, est aussi quelquefois appellé *le Lac de Gadara*; & que néanmoins quelques Interprétes ont pris le Lac de Gadara pour un étang séparé de la Mer de Galilée; mais outre que ce sentiment est opposé à celui de tous les Géographes qui ne font point cette distinction, il est encore contraire à l'opinion de saint Jérôme, qui dit expressément que ce fut dans la Mer de Tiberiade, que ces porcs furent précipitez. Gadara étoit une ville Gréque, dont les Juifs se rendirent maîtres par force, selon ce qu'en ont écrit Joséphe & Strabon. Ainsi étant habitée par des Payens, on ne doit pas s'étonner, comme a fait Baronius, qu'il s'y trouvât des porcs, dont la viande étoit défendue aux Juifs; jusques-là que, selon la remarque des Rabbins, ils n'avoient pas même la liberté d'en nourrir. * Saint Jérôme, *de Loc. Hebr.* Baronius, *ad ann.* 31. *num.* 69. Nieremberg, *l. de Mirac. nat. Terræ promissæ*, *c.* 54.

Joseph dit que Gadara étoit la capitale de la Pérée, & située à l'orient du Lac de Tibériade à 60 stades de son bord. Pline assure qu'elle est placée sur le bord du fleuve Hiéramace. Elle donnoit son nom à un canton au delà du Jourdain. Pompée rétablit Gadare en considération de Démétrius son Affranchi qui étoit natif de cette ville-là, d'où plusieurs personnages distinguez étoient sortis, comme, Ménippe, Oenomaüs Philosophe Cynique, Apsinès, Théodore le Sophiste, qui enseigna Tibére César. Gabinius établit à Gadara un des cinq Tribunaux où l'on rendoit la Justice dans la Judée. Polybe dit qu'Alexandre *le Grand* fit le siége de Gadara qui passoit pour la plus forte place du païs. Plusieurs parlent des bains de Gadara avec éloge, entre autres S. Epiphane, l'Itinéraire d'Antonin, Martyr, & sur tout Eunapius qui ne leur préfére que ceux de Bayes. On trouve plusieurs médailles de Gadara. * Relandi *Palæstina.* Le Pere D. Calmet, *Dict. de la Bible.*

GADARE (Théodore de) *Voyez* THE'ODORE.

GADAREUS, Sophiste, qui voyageoit de côté & d'autre, comme les Mendians, & qui enfin par la faveur de l'Empereur Maximien obtint le consulat.

GADARIS, ville de Palestine. *Voyez* GADARA.

* GADD (Henning) devint en 1600 Evêque de Lincoping, après avoir exercé à Rome les charges de Mathématicien du Pape Alexandre VI, & d'Envoyé de Sténon Stur, Administrateur du Royaume de Suéde. Comme le Roi de Dannemarc n'étoit pas content de cette promotion, il fit en sorte que Gadd ne put obtenir du Pape une Bulle confirmative. Cela obligea ce pauvre Prélat à roder. Enfin il se mit au service de ceux de Stur ausquels il rendit par mer & par terre de grands services contre les Danois qui à la fin le prirent & lui firent trancher la tête en 1620. On a de lui, *Orationes variæ contra Danos*; *Commentationes de Antiquitatibus Suecicis & Danicis.* * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Messen, *de Episc. Suecorum.* Heutfeld, *Chron. Dan.* Schefferi *Suec. liter.*

GADDA ou HATSAR-GADDA, ville de la Tribu de Juda. * *Josué*, *ch.* 15. *v.* 27.

GADDER, ville de la Tribu de Juda, que l'on appelle aussi Guédara. Dans Etienne de Byzance elle est appellée Antioche. Cette ville étoit gouvernée par un Roi, avant que les Israëlites entrassent dans la Terre promise: Josué le fit mourir, au rapport de saint Jérôme. C'étoit la patrie de Balanam, qui sous le régne de David, avoit l'intendance des oliviers & des figuiers, qui étoient dans les campagnes. *Voyez* aussi GUE'DE'RA. * *Josue*, *ch.* 12. *v.* 13: *ch.* 15. *v.* 36. Hofman, *Lex. Univ.* Gadder est aussi le nom de la province où cette ville étoit située.

* GADDI, fils de Susi de la Tribu de Manassé fut un des douze qui allérent reconnoître la terre de Chanaan sous Moïse. * *Nombres*, *ch.* 13. *v.* 12.

GADDI, famille. La famille de Gaddi, alliée à celles de Médicis, d'Acciaioli & de Diacetto, a toûjours été en grande réputation à Florence. François Gaddi, fut Sécretaire de la République en 1493. Thadde'e Gaddi, Cardinal, étoit neveu de Nicolas dont on va parler, & qui lui résigna l'Archevêché de Conza & l'Abbaïe de Saint-Léonard dans la Pouille. Il avoit fait de grands progrès dans la Jurisprudence Civile & Canonique, fut fait Cardinal par le Pape Paul IV, au mois de mars de l'an 1557, & mourut le 22 octobre de l'an 1561. Jacques Gaddi s'est aquis une grande réputation dans le XVII siécle, par son érudition. Il a vécu sous le Pontificat d'Urbain VIII, & d'Innocent X. Il fut fort avant dans les bonnes graces du premier, & eut beaucoup de part dans l'amitié de plusieurs des Savans de son tems. Nous avons divers Ouvrages de sa façon, *Corollarium Poëticum*; *Adlocutiones & Elogia Historica*, &c. * Paul Jove, *Hist. l.* 25. Scipione Ammirato, *Famigl. Florent.* Jacques de Gaddi, *in Elog.* Ughel, *Ital. Sacra.* Sainte-Marthe, *Gall. Christ.* Tristan l'Hermite, *Tosc. Franç.* Ghilini, *Theatr. d'Huom. Letter. partie* 2. Onuphre. Petramellario. Aubéry, &c.

GADDI, (Nicolas) Cardinal, Evêque de Fermo & de Sarlat, puis Archevêque de Conza dans le Royaume de Naples, étoit natif de Florence, & fils de Thadde'e Gaddi. Il alla fort jeune à Rome, où s'étant avancé à la Cour, il exerça diverses charges, comme celles de Clerc de la Chambre, & d'Abbréviateur des Lettres Apostoliques. Depuis il fut élevé sur le siége épiscopal de l'église de Fermo, & fut nommé Cardinal par le Pape Clément VII, le troisiéme mars de l'an 1527. Paul Jove dit que Gaddi fut un des ôtages, que les Impériaux demandérent pour la rançon du Pape. Ensuite ce Cardinal témoigna une grande inclination pour la France: aussi le Roi François I l'employa dans quelques négociations importantes, & le nomma à l'Evêché de Sarlat en 1533. Ses parens portoient en même tems les armes dans les troupes de France en Italie. Le Cardinal Gaddi fut encore Archevêque de Conza, & mourut à Florence au commencement de l'an 1552. Son corps fut enterré dans la chapelle de sa famille, dite *sainte-Marie-Nouvelle*, qui est une des plus magnifiques de Florence.

* GADDIEL, ou GEDDIEL, fils de *Sodi* de la Tribu de *Zabulon*, fut un des douze Espions, que *Moïse* envoya pour reconnoître le Païs de Canaan. * *Nombres*, *ch.* 13. *v.* 11.

GADDIS, (Jean) fils de *Mathathias*, Sacrificateur. I. *Machabée*, *ch.* 2. *v.* 2. *Voyez* JEAN GADDIS.

GADDIS (Joseph) *Voyez* JOSEPH surnommé *Gabeï* ou *Gaddis.*

GADDO GADDI, (Thaddée) a été un Peintre célébre, qui vivoit dans le XIV siécle, qui fut Disciple du fameux Giotto, & qui a peint dans sa maniére. * De Piles, *Abbregé de la Vie des Peintres*, *p.* 137.

GADDO, (Gaddi) Peintre de Florence, s'adonna à la Mosaïque, où il aquit beaucoup de réputation à Rome & dans la Toscane, parce qu'il dessina mieux que tous les autres Peintres de son tems. Après avoir fait divers grands Ouvrages en plusieurs endroits, il se retira à Florence, où il en fit de petits, comme pour se reposer. Il se servoit pour cela de coquilles d'œufs, qu'il faisoit teindre en diverses couleurs, & qu'il employoit avec beaucoup de patience. Il mourut en 1312, âgé de 73 ans. * De Piles, *Abbrégé de la Vie des Peintres*, *p.* 131.

GADDO GADDI, (Ange) Peintre de Florence, dans le XIV siécle, eut pour pére & pour premier Maître en l'art de peindre, Thadde'e, Gaddo Gaddi. Il passa ensuite 24 ans sous la discipline du Giotto. Son caractére étoit de s'attacher sur tout à bien exprimer les passions, en quoi il a assez bien réüssi. C'est ce qu'on peut voir dans les ouvrages que l'on a de sa façon, entre lesquels on remarque un tableau de saint Nicolas agité de la tempête, prêt à faire naufrage; un autre où il a répréfenté la vérité toute nue, qui arrache la langue au mensonge, vêtu de noir, en présence de six Sénateurs. Il avoit répréfenté sur une muraille les sept Arts Libéraux, parmi lesquels la Grammaire faisoit leçon à un enfant, qui avoit à ses piez Donat *le Grammairien.* On voyoit encore comme un chef-d'œuvre de son pinceau les quatre vertus cardinales, & les trois théologales; mais il excella sur tout dans un tableau du crucifiement de Jesus-Christ entre deux larrons, qu'il fit à Arezzo ville de Toscane, où il répréfenta tous les ministres de ce supplice, & sur tout les Soldats, qui partageoient la robe de Nôtre-Seigneur, dans une attitude si naturelle, qu'on ne pouvoit assez les admirer. Il partagea la gloire de ce dernier ouvrage avec Simon Memmius, qui avoit été Eléve de Giotto avec lui. Cet habile Peintre étoit encore savant Architecte. C'est lui qui a fait à Florence la tour de Nôtre-Dame de la Fleur, où l'on voit quantité de sculptures d'assez bon goût; & le pont sur l'Arne où il y a 44 boutiques de Marchands, dont la ville tire un grand revenu tous les ans. Cet ouvrage est beaucoup plus solide que celui qui y étoit auparavant, & qui fut entraîné l'an 1357 par les grosses eaux. * *Académie de Peinture*, *partie* 2. *l.* 2. *p.* 101.

* GADEBUSCH, ville du cercle de la Basse Saxe, dans le

le Duché de Meckelbourg proprement dit, au sud-est de Lubek & au sud-ouest de Wismar dont elle est éloignée d'environ sept lieues. Elle est sur la petite riviere de Gade. Ce fut aux environs de cette place qu'en 1712 l'armée Danoise fut battue par les Suedois commandez par le Général Steinbok. * *Gr. Dict. Univ. Holl. Topographia Saxoniæ Inferioris.*

GADE'MES ou GADE'MIS, grande contrée d'Afrique dans le *Biledulgérid* propre. On y trouve dix-sept châteaux & quatre vints-douze villages. Elle est à cent lieues de la Mer Méditerranée du côté du midi. Zieglerus croit que la capitale du païs, nommée aussi *Gadémis* ou *Gademès*, est l'Oasis de Ptolomée. Le trafic que les Habitans font avec les Négres les rend riches en argent, ainsi qu'ils le font en dates. Ils obéïssent à un Commandant & payoient autrefois tribut aux Arabes du désert. Les Turcs reçoivent ce tribut présentement, & lorsqu'ils vont le lever, ils en reviennent quelquefois fort mal traitez, sur tout quand ceux du païs sont joints aux Arabes. Il y a dans ces quartiers fort peu de blé & de viande, & ce que l'on y en trouve est fort cher. * Marmol, *Descript. de l'Afrique, tome* 3. *ch.* 59. Th. Corneille, *Dict. Géogr.*

GADE'NES, peuples anciens de la Bretagne Ultérieure. Ils habitoient les provinces de l'Ecosse qu'on nomme Lennox, Argyle & Strathern. * Audiffret, *Géogr. tome* 1. Th. Corneille, *Dict. Géogr.*

GADENSLEBEN. *Voyez* GULTERSLEBEN.

GADER, ville & province. *Voyez* GADDER.

GADER, GADEROTH, GADOR ou GUEDE'ROTH, ville de la Tribu de Juda. Elle fut prise par les Philistins du tems d'Achaz, Roi de Juda, & ils y firent un grand butin. * II. *Chron.* ou *Paral. ch.* 28. *v.* 18.

GADE'S, GADIS ou CADIS, isle & ville d'Espagne en Andalousie, d'où le fameux détroit de Gibraltar, fut nommé *Gaditanum Fretum*. Cette isle touche presque la Terre-Ferme de l'Andalousie, n'en étant séparée que par un petit canal fort étroit, qui ressemble plutôt à une riviére qu'à un bras de mer. Les Tyriens lui donnérent le nom d'Erythie, & les Carthaginois celui de Gadir. Bochart prétend néanmoins qu'Erythie étoit une autre isle près de Gadis. *Voyez* CADIS.

GADGAD. *Voyez* GUIDGAD.

GADHANFER (Al Malek Al Modhaffer) dix-huitiéme Sultan des Mamelucs Turcs en Egypte. Il étoit fils de *Malek al Nasser*, fils de *Calaoun*, & fut le sixiéme des huit fréres, qui se succédérent les uns aux autres dans le Royaume d'Egypte. Celui-ci succéda immédiatement à Malek al Kamel, & ne régna qu'un an & trois mois, au bout desquels les Mameluks mirent à sa place son frére *Al Malek Al Nasser*, l'an de l'hégire 748 de J. C. 1347. * D'Herbelot, *Biblioth. Orient.*

GADI, fut pére de ce Manahem ou Ménahem, Roi d'Israël, qui tua Scallum ou Sellum, Roi d'Israël, & régna pendant dix ans en sa place. * II. ou IV. *Rois, ch.* 15. *v.* 14.

GADI, ville. *Voyez* GADDA.

GADIS. *Voyez* CADIS.

GADITES, Habitans de la ville de Gad.

GADOLUS (Bernardin) Général de l'Ordre de Camaldoli, étoit de Bresce, ville d'Italie, & vivoit en 1510. Il savoit le Droit, la Théologie, & les Lettres Saintes, ce que ses Ouvrages témoignent assez. Car outre qu'il recueillit les Oeuvres de saint Jérôme qu'il avoit dessein de publier, il laissa des Commentaires sur toute la Bible; des Sermons; des Epîtres; un Traité intitulé *de fugiendo Sæculo & amplexanda Religione*; un autre *contra superbiam & ambitionem, &c.* * *Les additions* à Trithéme. Gesner. Possevin, &c.

GADOR. *Voyez* GADER.

GADROIS (Claude) Parisien, a été un des plus habiles & des plus zélez Partisans de la Philosophie de Descartes. Après s'être appliqué à la Philosophie Scholastique, pendant le Cours ordinaire de deux années, & ensuite à la Théologie pendant trois ans, il s'attacha entiérement à la nouvelle Philosophie, qu'il étudia avec soin, & sur laquelle il fit quantité d'expériences. Il étoit encore fort jeune, lorsqu'il donna au public des Tables pour servir à la Logique, & aux autres parties de cette Philosophie. Il fit imprimer en même tems un petit Traité des Influences des Astres, qui fut très-bien reçu, tant pour la maniére dont il est écrit, que pour les matiéres curieuses qui y sont examinées, entre lesquelles il traite des Talismans, & des causes de leurs opérations surprenantes. Quelques années après, il publia un autre Ouvrage de Physique, intitulé, *le Systéme du Monde*, qu'il dédia à l'Académie royale des Sciences, & dans lequel après avoir donné de nouvelles démonstrations du mouvement de la terre, il explique par les seules loix de la Méchanique, la pesanteur, la légéreté, la lumiere & plusieurs autres questions difficiles. Gadrois avoit l'esprit délicat, plein de feu, & se faisoit aimer de tous les honnêtes gens qui le connoissoient, pour la bonté de ses mœurs, & pour la droiture de son cœur. M. Basin Maître des Requêtes, Intendant de l'armée d'Allemagne, le prit auprès de lui, en qualité de Sécretaire, & lui donna deux ans après, la direction de l'hopital de l'armée, établi à Metz. Dans cette fonction, Gadrois s'abandonna tellement à l'ardeur de sa charité envers les pauvres Soldats & Officiers malades, que ménageant peu ses forces & sa santé, il y mourut en 1678 dans la fleur de son âge; car à peine avoit-il 36 ans. Il avoit commencé un Ouvrage, dans lequel il traitoit en Dialogues, toutes les matiéres contestées entre les anciens & les nouveaux Philosophes; mais on n'a pu le trouver après sa mort. Ceux qui avoient vu ce qu'il y en avoit de fait, qui alloit à 25 ou 30 cahiers, témoignérent un fort grand chagrin de la perte de cet Ouvrage; entre autres le célébre M. Arnaud, qui l'avoit connu & estimé particuliérement. * *Mémoires du tems.*

GÆ. GAE. GAF. GAG. GAH.

* GÆLIUS (Jean) de Harlem Jurisconsulte, mourut en 1621, l'an 46 de son âge. On a de lui *Tractatus de Testamentis & Jure Codicillorum; Refutatiuncula Latina Epistolæ primæ Lipsii de Induciis Belgicis.* * Valére André, *Biblioth. Belgica, p.* 504.

* GÆRING (Philippe) de S. Tron, fut Médecin à Liége. Il a donné au Public *Une Courte Description de la Fontaine de Spa, & de celle de Tongres*, traduite en Latin par Thomas Riet. Il mourut à Liége en 1604. * Valére André, *Biblioth. Belgica, p.* 773.

* GAESBEEK (le païs de) contrée du Brabant, tire son nom de la Seigneurie de Gaesbeek, & confine à la Flandre & au Hainaut. Il est dans le Quartier de Bruxelles.

* GAESBEEK, Seigneurie qui donne le nom au païs de Gaesbeek, est à l'ouest de Bruxelles, tirant vers le sud, à la distance de près de trois lieues.

GAE'TAN DE TIENE (Saint) né à Vicenze, ville de l'Etat de Venise en Italie, l'an 1480, étoit fils de *Gaspara* de Tiene, & sortoit d'une famille illustre, qui a produit plusieurs grands personnages, célébres dans la profession des armes, & dans l'Etat Ecclésiastique. Car outre le fameux GAE'TAN de Tiene, Chanoine de Padoue, que quelques-uns nommoient le Prince des Théologiens de son siécle, il y a plusieurs Prélats de cette Maison; comme aussi de grands Capitaines, des Gouverneurs de Milan, & des Vicerois de Naples: entre autres NICOLAS de Tiene, qui après avoir été Page du Roi François I, fut Capitaine d'une Compagnie d'ordonnance sous Henri II, & fut fort considéré sous les Rois François II, Charles IX, Henri III, & Henri IV. Quant à S. GAE'TAN, après avoir fait ses études, il fut Protonotaire Apostolique participant, qui est une considérable dignité de Rome. Il retourna à Vicenze, d'où il alla à Venise; puis il reprit le chemin de Rome, où il forma le dessein d'instituer un Ordre de Clercs Réguliers. Jean Pierre Caraffe, alors Evêque de Chiéti, puis Cardinal, & Pape sous le nom de Paul IV, méditoit un semblable projet. Aussi-tôt qu'il sut que Gaëtan avoit fait la proposition de cet établissement à Boniface de Colle, Gentilhomme Milanois, il alla trouver ce saint homme, & lui déclara qu'il vouloit s'engager dans cette pieuse entreprise. Paul de la noble famille de Ghisléri, qui étoit le confident de tous les secrets de cet Evêque, entra dans la même union. Ainsi le 14 septembre 1524, jour de l'Exaltation de sainte Croix, ces quatre Fondateurs, dont Gaëtan étoit le Chef, ayant renoncé à leurs Bénéfices, firent leurs vœux dans l'église de saint Pierre au Vatican, entre les mains de l'Evêque de Caserte. Dès le 24 juin de la même année, le Pape avoit fait expédier la Bulle d'approbation de cet Ordre, sous le nom de Clercs Réguliers. Après leurs vœux, ils élurent un Supérieur, qui fut l'Evêque de Chiéti, à qui le Pape avoit conservé le titre d'Evêque; & c'est de là que l'on appelle communément les Religieux de cet Ordre *Theatins*, cette ville s'appellant en Latin *Theate*, quoique leur propre nom soit celui de Clercs Réguliers. Ils se retirérent au Champ de Mars, dans une maison qui avoit appartenu à Boniface de Colle; & deux ans après ils choisirent une autre demeure sur le Mont-Pincio; mais ils furent contraints de chercher une autre retraite à Venise, lorsque Charles, Duc de Bourbon, Connétable de France, s'étant jetté du côté de l'Empereur Charles-*Quint*, prit d'assaut la ville de Rome. La République de Venise recevant avec joye cette nouvelle Compagnie de Clercs Réguliers, leur donna l'église de sainte Euphémie, puis celle de saint George, & celle de saint Nicolas de Tolentin, où ils sont présentement. Pendant qu'ils étoient à Saint-George, les trois ans de la supériorité de l'Evêque de Chiéti étant expirez, saint Gaëtan fut élu Supérieur, & eut pour successeur le même Evêque de Chiéti. Saint Gaëtan s'étant aquité de sa charge avec un zéle infatigable, fut envoyé à Naples par ordre du Pape, pour y fonder une maison de Clercs Réguliers qu'il établit dans l'église paroissiale de saint Paul le Majeur, que le Viceroi lui fit donner. Après y avoir fait éclater sa sainteté, par une infinité d'actions merveilleuses, il rendit son esprit à Dieu, le 17 août 1547, le 23 de la fondation de son Ordre, & le 67 de son âge. Son corps fut solemnellement enterré dans l'église de saint Paul à Naples. Il fut béatifié par le Pape Urbain VIII, en 1629, & canonisé par Clément X. On pourra voir sa Vie que nous avons en diverses Langues, & les Annales de cet Ordre. * Maurolycus, *in Mari Ocean. Relig.* Sponde, *A. C.* 1524. *n.* 13. *&c.* Jean-Batiste de Tuffi, Evêque d'Acerra, *Histoire de l'Ordre des Clercs Reguliers.* Le P. Joseph de Silos, *Annales de l'Ordre. Histoire des Ordres Religieux.*

GAE'TE. *Voyez* GAIETE.

GAETHAM. *Voyez* GAHTAM.

GAFFAREL, (Jacques) Docteur en Théologie de l'Université de Valence, & en Droit Canon de la Faculté de Paris naquit en Provence, en 1601. Il fut Bibliothécaire du Cardinal de Richelieu, qui l'envoya en Italie pour y faire choix des meilleurs livres. Personne n'a pénétré plus avant que lui dans les sciences mystérieuses des Rabbins, & dans toutes les maniéres différentes d'expliquer l'Ecriture, desquelles les Cabalistes se servent. *Voyez* son Traité des Talismans, où il découvre les subtilitez des Cabalistes, pleines d'impostures & de sottises, dont on l'accuse néanmoins d'avoir été entêté. Or cet Ouvrage intitulé, *Curiositez inouïes sur la Sculpture Talismanique des Persans, &c.* fut censuré par la Sorbone. Il parloit dans son *Histoire du Monde souterrain*, des antres, grottes, mines, voutes & catacombes qu'il avoit observez pendant trente années de voyage en plusieurs parties du monde, & il avoit presque fini cet Ouvrage, lorsque la mort l'enleva à Ségovie en Espagne, l'an 1681,

1681, âgé de 80 ans. C'eſt auſſi par les ſoins de cet Auteur, qu'on imprima à Paris les Notes faites par Imperialis, ſur toutes les Oeuvres de Galien. Ses autres Ouvrages ſont, *Abdita divinæ Cabalæ Myſteria; De Muſica Hebræorum ſtupenda; De ſtellis cadentibus opinio nova; Quæſtiones Hebraicæ Philoſophiæ; Utrum a principio mare ſalſum fuerit; Traite des bons & mauvais Genies; Les triſtes penſées de la fille de Sion ſur les rives de l'Euphrate, ou Paraphraſe du Pſeaume* Super flumina Babylonis; *Dies Domini, ſive Opus de fine Mundi a R. Elchaben David conſcriptum, a Gaffarello vero Latine redditum; Nihil fere nihil, minus nihilo, ſeu de ente non ente. Quæſtio pacifica, num diſſidia in Religione per Philoſophorum principia, Chriſtianorum Orientalium antiquos rituales libros, & propria Hæreticorum dogmata componi poſſint.*

GAFFELFORD. *Voyez* CAMELFORD.

* GAFRON, nom d'une famille noble de Siléſie. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Sinapii *Schleſ. Curioſ.*

GAGAN, nom des anciens Rois des Avares. *Cherchez* CAGAN.

GAGE, (Thomas) né en Irlande de parens Catholiques, entra dans l'Ordre de ſaint Dominique en Eſpagne, & fut un de ceux que l'on choiſit en 1625, pour aller prêcher la Foi aux Infidéles dans le Mexique. Quoiqu'il eût d'abord montré beaucoup de zéle, il s'ennuya bientôt d'une profeſſion ſi laborieuſe, & ayant pris la fuite, il ſe retira dans la province de Guatimala, où au défaut de ſujets on crut ſe devoir ſervir de lui; & même ſes Supérieurs furent ſi bien trompez aux apparences de piété qu'il donnoit, qu'on le chargea de la conduite de deux bourgs fort riches. Lorſqu'il s'y fut ſuffiſamment enrichi, il prit la fuite le ſeptiéme janvier 1637, & alla à Carthagéne, où il s'embarqua pour Cadix, d'où il paſſa en Angleterre; & ce fut là qu'il renonça à la Religion Catholique. Il publia en 1655, à Londres, une Rélation des Indes Occidentales, où il y a de fort bonnes choſes; mais l'affectation d'y débiter de petits contes des Religieux, les railleries des cérémonies eccléſiaſtiques, la haine qu'il montre contre les Eſpagnols ſes bienfaiteurs, & la propoſition qu'il fait dans l'Epître dédicatoire à Cromwel, d'entreprendre la conquête des païs qu'il décrit, tout cela a rendu le livre deſagréable, même à ceux dont il avoit embraſſé la communion. On en imprima pourtant en 1676 à Paris la Traduction Françoiſe, faite par de Beaulieu Hués-Oneil; & Melchiſédech Thévenot a auſſi inſéré cette rélation au troiſiéme tome de ſon Recueil de Voyages; mais il en a retranché une partie des choſes inutiles. * Echard, *Script. Ord. Præd. tome* 2.

* GAGE, eſt le nom de celui que Jacques I, Roi d'Angleterre, envoya à Rome pour y ſolliciter la diſpenſe dont on avoit beſoin pour le mariage du Prince de Galles avec l'Infante d'Eſpagne. Après une longue attente il l'obtint enfin, conçue en 19 articles, dont les uns furent accordez ſimplement, & les autres avec des apoſtilles. * M. de Rapin Thoyras, *Hiſtoire d'Angleterre, tome* 7. *l.* 18. *p.* 190, 196. 197. 198. 199.

GAGHETI. *Voyez* KACHETI.

GAGLIANO, anciennement *Galia, Galarina, Galorina*, bourg de la vallée de Démona en Sicile. Il eſt ſitué au ſommet d'une montagne, à cinq lieues du Mont-Gibel, du côté du Couchant. * Maty, *Dict. Géogr.*

GAGLIARDI, (Achille) Padouan, ſe fit Jéſuite en 1560, & enſeigna la Théologie à Rome & à Milan, dans les Colléges de la Société. Il compoſa, à la priére du Cardinal Borromée, un Catéchiſme en Italien, & un livre intitulé, *de Diſciplina hominis interioris, &c.* Il mourut en 1607, âgé de 70 ans. * Ribadeneira, *Catal. Script. Societ. Jeſu.*

GAGO, Royaume d'Afrique dans la Nigritie. Il eſt au Couchant du Royaume de Guba, dont il eſt ſéparé par un déſert qui eſt au moins de cent lieues. La principale habitation, appellée auſſi *Gago*, eſt à trente cinquante lieues de Tombut entre le Midi & l'Orient, à trente cinq degrez de longitude, & à huit degrez trente minutes de latitude. Dans le reſte du païs il n'y a que des villages où demeurent les Laboureurs. Ils ſont nuds l'été tant hommes que femmes, n'ayant qu'un méchant tablier à la ceinture, & quelquefois des bas de cuir de chameau. Ce peuple eſt ſi groſſier & ſi ignorant, qu'en cinquante lieues de païs, à peine trouve-t'on un homme qui ſache lire & écrire. C'en eſt aſſez parmi eux pour paſſer pour ſavant. Leur Prince a été tributaire du Roi de Maroc, depuis que Muley Hanef ſe ſaiſit de la ville de Gago, lorſqu'il alla attaquer les Négres. Le Païs abonde en blé, en ris, en troupeaux & en herbages, mais il n'y a point d'autres fruits que des melons, des concombres & des citrouilles. Les Marchands de Maroc vont ſe fournir d'or dans ce Royaume, où il s'en trouve beaucoup. Ordinairement ce voyage qu'on fait par caravannes, & qui eſt pénible à cauſe des ſables & des chaleurs exceſſives, eſt de ſix mois. Les cadavres de ceux qui meurent en chemin, deſſéchez par le ſoleil, ne ſe pourriſſent point, & deviennent ce que les Droguiſtes nomment des *mumies*. * De la Croix, *Hiſt. d'Afrique, tome* 2. Th. Corneille, *Dict. Géogr.* Sanſon. Baudrand.

GAGUIN (Robert) Général de l'Ordre des Trinitaires, étoit natif de Calline, petit bourg ſur les confins de l'Artois, ſur la riviére de Lys; & non de Douay, comme l'ont écrit Guichardin, & après lui le Mire & Sanderus. Il étudia à Provins, prit l'habit de l'Ordre de la Trinité, & ayant été envoyé à Paris pour y achever ſes études, dans le couvent qu'on appelle des Mathurins, il y reçut le bonnet de Docteur ès Droits, & fut fait Général de ſon Ordre. Sa ſcience & ſon mérite le mirent ſi bien auprès des Rois Charles VIII & Louïs XII, qu'on lui donna la la garde de la bibliothéque royale, & qu'il fut employé en diverſes ambaſſades en Italie, en Allemagne & en Angleterre. Les Savans de ſon tems avoient beaucoup d'eſtime pour lui; & quelques-uns d'entre eux lui dédiérent leurs Ouvrages. Gaguin en a écrit pluſieurs, dont Trithéme fait le dénombrement, *De Conceptione Virginis Deiparæ; De miſera hominis conditione; De Arte metrificandi; Epigrammata; De Origine & Regibus Francorum uſque ad Carolum VIII; Les Commentaires de Jules Céſar & de Hirtius*, traduits en François; *La Vie de Charlemagne* auſſi traduite en François. Le plus conſidérable eſt ſon Hiſtoire de France, en douze livres, qu'il termina à l'an 1499. On prétend que cette Hiſtoire eſt aſſez bonne pour les choſes de ſon tems: on l'a réimprimée pluſieurs fois avec des Supplémens, & on l'a miſe auſſi en François. Gaguin travailla auſſi à pluſieurs Traductions en Langue Françoiſe, entre autres à celles que nous venons de rapporter cy-deſſus. On dit qu'il mourut le 22 juillet de l'an 1502, quoique d'autres diſent que ce fut le 22 mai de l'an 1501. * Eraſme, *in Car.* Trithéme, *in Catal.* Le Mire, *in Elog. Belg.* Sanderus, *de Script. Flandr. l.* 3. Swert, *Athen. Belg.* Chytræus, *in Itin. Delic.* Voſſius, *de Hiſt. Lat. l.* 3. *c.* 11. Valére André, *Biblioth. Belgica, p.* 795 & 796. Quenſtedt, *de Patr. Illuſt. Vir.*

GAHAL. *Voyez* GAAL.

* GAHAM, fils de Nachor & de ſa concubine Roma ou Reüma. * *Genéſe, ch.* 22. *v.* 24.

* GAHAR ou GAHER, Lévite dont les enfans revinrent avec Eſdras de la captivité de Babylone. * *Eſdras* ou I. *Eſdras, ch.* 2. *v.* 47.

GAHAS. *Voyez* GAAS.

GAHER. *Voyez* GAHAR.

* GAHTAM, quatriéme fils d'Eliphaz & petit-fils d'Eſaü & de Hada, femme d'Eſaü. * *Genéſe, ch.* 36. *v.* 11.

GAI. GAJ.

GAIA ou GAI-ABARIM. *Voyez* JE'-ABARIM.

* GAJADO (Hermigo) appellé *Henri* par Eraſme, fut un Poëte Latin, & floriſſoit en Italie, vers la fin du XV ſiécle, & au commencement du XVI. Il a donné au public des Eglogues, des Silves & des Epigrammes. Eraſme juge qu'il a été heureux dans ſes Epigrammes; & Béroalde l'aîné témoigne que les Vers de Gajado font voir qu'il avoit du génie, qu'ils ont de l'élégance, des ornemens recherchez, de l'agrément & du ſel; que ſes expreſſions ſont véritablement Latines, ſes penſées tout à fait poëtiques, & ſa verſification exacte & polie; enfin que ſes Epigrammes ſont fort réguliéres, qu'elles ont une fin heureuſe, & que la pointe y eſt également juſte & ingénieuſe. * Baillet, *Jugemens des Savans, tome* 4. *partie* 1. *p.* 69 & 70. *n.* 1232. édit. d'Amſterdam 1725.

GAJAN ou CAJAN (*Gaianus*) vint & uniéme Evêque de Jéruſalem dans le ſecond ſiécle, étoit un Prélat de grande piété. Il ſuccéda à Julien, & eut Symmaque pour ſucceſſeur. On ne ſait pas poſitivement en quel tems il remplit le ſiége épiſcopal. Ce qu'il y a de ſûr, c'eſt que ce fut dans une partie de l'intervalle qui s'écoula depuis l'an de J. C. 140, juſqu'à l'an 180.

GAJAN, Hérétique & Chef des Gajanites, vivoit dans le ſixiéme ſiécle, & fut mis ſur le ſiége épiſcopal d'Alexandrie par le peuple de cette ville, dans le tems que l'Impératrice Théodore avoit fait élire un Moine Hérétique nommé Théodoſe, pour gouverner cette égliſe après Timothée autre Hérétique. Cette concurrence cauſa de grandes diſſenſions à Alexandrie, juſqu'à ce que Gajan fut envoyé en exil l'an de J. C. 535. * Liberatus, *Breviar. c.* 20. Léonce Scholaſtique, *de Sect. Act.* 5. Baronius, *A. C.* 535.

GAJANITES, Hérétiques ſortis de la Secte d'Eutychès, ſuivoient les erreurs de Julien d'Halicarnaſſe, Chef des Incorruptibles & des Phantaſtiques, & reçurent de Gajan le nom de Gajanites. Ils ſoutenoient qu'après l'union des deux natures de Jesus-Christ, ſon corps avoit été incorruptible, & qu'il n'avoit ſouffert ni la faim, ni la ſoif, ni les autres infirmitez, par la loi de la néceſſité naturelle, mais d'une autre façon. * Liberatus, *Breviar. c.* 20. Pratéole & Sandére, *Hær.* 109. Baronius, *A. C.* 515. Godeau, *Hiſt. Eccléſ. du cinquiéme ſiécle, l.* 1.

GAIATHEDDIN (*Caikhoſrou*) fils d'*Aladin*, Sultan de la Dynaſtie des Selgiucides, qui régnoient dans la Natolie & païs voiſins. L'an de l'hégire 640, de J. C. 1242, ce Prince entreprit de faire la guerre aux Mogols ou Tartares, qui n'étant pas éloignez de ſes frontiéres, vivoient en paix avec lui. Il leva, pour ce ſujet, une très-groſſe armée compoſée de Grecs, de Francs, de Géorgiens. Il s'avança juſqu'auprès d'Arſangian ville d'Arménie; mais dès qu'il fut en préſence des ennemis, tous les Chrétiens de ſon armée tournérent en arriére; ce qui l'obligea auſſi à prendre la fuite. Les Mogols ſurpris de cette fuite, craignirent qu'on ne leur eût dreſſé quelques embûches, & ne le pourſuivirent pas auſſi vivement qu'ils euſſent pu faire. Ils ne laiſſérent pas de prendre les villes de Sébaſte & de Céſarée, avant que de s'en retourner chez eux, & forcérent en paſſant la ville d'Arſangian. Après ce malheur, Gaïatheddin envoya demander la paix aux Mogols, qu'il obtint, à condition qu'il payeroit tous les ans un gros tribut de chevaux, de munitions & d'étoffes. Ce Sultan mourut l'an 641 de l'hégire, & laiſſa trois enfans mâles, dont on déclara l'aîné *Ezzeddin* ſon ſucceſſeur. * Khondemir.

GAIATHEDDIN, troiſiéme Sultan de la race ou Dynaſtie des Gaurides, étoit couſin germain de Seifeddin ſon prédéceſſeur. Il fut honoré du ſurnom d'*Aboulfétah*, qui ſignifie le *victorieux* & le *conquérant*, à cauſe de ſes grands exploits. Il vengea la mort de ſon prédéceſſeur, en faiſant mourir celui qui l'avoit tué, & diſſipa par cette exécution toute la faction des Rebelles, qui s'étoient ſoulevez dans le païs des Gaures, & qui refuſoient de lui payer le tribut ordinaire. L'an de l'Hégire 571, de J. C. 1171, il reprit ſur les Selgiucides la ville de Badghis, puis celle de Hérat qui étoit alors capitale du Khoraſſan; en un

mot

mot il se rendit le maître de toute cette province; après quoi il se retira dans la ville de Gaznah, où plein de gloire & de bonheur, il finit ses jours l'an de l'Hégire 599, de J. C. 1202, âgé de 63 ans, après en avoir régné 43. On loue la modération de ce Prince envers son oncle qui s'étoit revolté contre lui; car, l'ayant en sa puissance, il lui rendit tous les honneurs, qu'un neveu pourroit rendre à un oncle, dont il auroit tout sujet de se louer. * D'Herbelot, *Biblioth. Orient.*

GAJATZO ou GAJAZZO, *Calatio*, ville du Royaume de Naples. *Cherchez* CAJAZZO.

GAIDARONISSI, anciennement *Patrocleia*, *Patrocli Insula*, petite isle de l'Archipel. Elle est dans le Golfe d'Egine, près de la côte de l'Attique, à une lieue & demie du Cap delle Colonne, vers le midi, & à sept lieues de la ville d'Egine vers le Levant. * Baudrand.

GAIDHAB, ou AIDHAB, ville située sur les bords de la Mer Rouge, mise par quelques uns au nombre des villes d'Egypte, & par d'autres, entre celles d'Ethiopie. Elle a un port assez fréquenté où s'embarquent le plus souvent les Caravannes des Pélerins qui vont par mer d'Egypte à la Méque. Cette ville n'est qu'à sept journées de *Suaquen* en Ethiopie; ainsi ceux qui passent d'Egypte dans la Province d'Iémen en Arabie, pour y faire commerce, vont par mer de Gaidhab en l'Isle de Déhélek, qui n'est qu'à trente milles de la Terre-Ferme de l'Iémen. * D'Herbelot, *Biblioth. Orient.* Th. Corneille, *Dict. Géogr.*

GAIDUROGNISSE, petite isle de la Mer Méditerranée, est près de la côte méridionale de l'isle de Candie, au midi de Girapétra. Quelques Géographes prennent cette isle pour l'ancienne *Letoa*, que d'autres mettent à *Christiana*, *Cufognissa*, & *Lafognissi*, trois petites isles, qui sont fort près l'une de l'autre, & à huit lieues de la Gaidurognisse vers le Levant. * Maty, *Dict. Géogr.*

GAIETE, CAETE ou CAIETE, *Cajeta*, ville d'Italie dans la Terre de Labour, avec titre d'Evêché suffragant de Capoue. Cette ville est ancienne, & si l'on en croit Virgile, elle a reçu son nom de Cajéte nourrice d'Enée, qui y mourut. Elle est située sur une presqu'isle, en partie sur le penchant d'une colline, qui a la mer de Toscane au pié, avec un beau port, qui est défendu par un fort château, & qui a d'un autre côté une bonne citadelle. Gaiéte est une clef du Royaume de Naples, sur les frontiéres de l'Etat Ecclésiastique entre Capoue & Terracine. On y voit une belle église cathédrale; une chapelle curieuse dans la fente du rocher, qui s'entr'ouvrit, disent les bonnes gens du païs, à la mort du Sauveur du monde; un ancien tombeau qu'on croit être celui de M. Minucius Plancus; & le squéléte de Charles de Bourbon, Connétable de France, qui fut tué au siége de Rome en 1527, & dont le corps fut porté à Gaiéte, où l'on voit aussi son épitaphe. Cette ville a été sujette à de grands changemens. Les François la prirent avec le reste du Royaume de Naples, en 1495, & la rendirent l'année suivante. Frédéric, Roi de Naples la leur remit l'année 1501, lorsqu'ils venoient de forcer Capoue. Le Marquis de Saluces la rendit par composition à Gonçalès le premier jour de l'an 1504. On a uni à son Evêché ceux de Mola & de Minturne. * Scipion Mazella, *Descr. del Reg. di Napoli.* Summonte, *Hist. Nap.* Léandre Alberti, *Descr. Ital.* Guichardin. Paul Jove. Mézeray, &c.

GAIETARIA. *Voyez* GUETARIA.

GAIFER. *Voyez* AQUITAINE & GASCOGNE.

* GAIGNEUR (Guillaume le) né à Angers, vivoit dans le XVII siécle, & se distingua parmi les Ecrivains de son tems. On trouve dans Pierre le Loyer son éloge en vers, & il y est appellé Sécretaire du frére du Roi. * *Gr. Dict. Univ. Holl. Oeuvres mélangées de* Pierre le Loyer, *fol.* 248. Franç. de Rues, *Descr. de France*, *p.* 285. Bayle, *Dict. Crit.*

GAIGNY, (Jean de) Parisien, premier Aumonier du Roi François I. Il savoit les Langues, la Théologie, & composoit assez bien en vers Latins. Nous avons de lui, *Scholia in Novum Testamentum*, les Pseaumes en vers Latins, une Traduction Françoise des Commentaires de Primasius sur les Epîtres de saint Paul, qu'il avoit entreprise par ordre du même Roi François I, & qu'il publia en 1540; une autre Traduction des Sermons de l'Abbé Guéric. Il étoit Bachelier dès l'an 1526, où il fut fait Procureur de la Nation de France dans l'Université. Il expliqua le livre des Sentences au Collége de Navarre l'an 1529, fut Recteur de l'Université l'an 1531, reçut le bonnet de Docteur en Théologie la même année, & fut Chancelier de l'Université depuis le 20 juillet 1546, jusqu'à sa mort, qui arriva le 25 novembre 1549. * La Croix-du-Maine, & du Verdier-Vauprivas, *Biblioth. Franç.* Le Mire, *de Script. sæc. XVI.* Du Boulay, *Hist. Universitatis Paris. tome* 6. *p.* 951.

GAIL, en Latin *Gaillius*, (André) né à Cologne, l'an 1525, étudia à Louvain, & fut Assesseur à la Chambre de Spire, sous les Empereurs Maximilien II, & Rodolphe II. Divers Auteurs parlent avantageusement de lui; quelques uns même le nomment le *Papinien d'Allemagne*, & le fidéle Interpréte de la Chambre Impériale. Gail fut aussi Chancelier de l'Archevêque Electeur de Cologne, & mourut le onziéme décembre 1587. Nous avans de lui, *Practicarum Observationum libri duo*; *De Pace publica, & proscriptis seu bannitis Imperii libri duo*; *De Pignorationibus*; *De manuum Injectionibus sive Arrestis Imperii.* * Melchior Adam, *in Vit. Jurisc. Germ.* Valére André, *Biblioth. Belgica*, *p.* 48.

* GAILDORF, petite ville & Seigneurie dans la Souabe au midi de Halle en Souabe, dont elle est éloignée d'environ une lieue & demie. Quoiqu'elle soit sur le territoire de Souabe elle est pourtant comptée pour être du Cercle de Franconie. Elle a appartenu aux Comtes de Limbourg. * *Gr. Dict. Univ. Holl.*

GAILLAC, ville de France dans le Haut Languedoc, en Latin *Galliacum*. Elle est située sur la riviére de Tarn, quatre lieues au dessous de la ville archiépiscopale d'Alby, du côté de l'Occident; & à pareille distance de Lavaur au Septentrion. On y trouve une Abbaïe de l'Ordre de S. Benoît dont l'église est dédiée à S. Michel. Le terroir de Gaillac produit les seuls vins de l'Albigeois qui se peuvent transporter. Il s'en fait un grand commerce par le Tarn, qui commence à être navigable en cet endroit. On les conduit à Bourdeaux pour les Anglois. Le transport par mer les rend meilleurs. * Maty, *Dict. Géogr. Memoires Manuscrits.* Th. Corneille, *Dict. Geogr.*

GAILLARD, (Michel) étoit fils de *Mathurin* Gaillard, qui se fit connoître au Roi Charles VII, lorsque ce Prince faisoit son séjour à Blois, pendant la guerre des Anglois, environ l'an 1450, & qui fut employé dans les Finances. MICHEL se poussa dans les mêmes emplois, & fut commis à la recette des deniers destinez à la guerre que le Roi Louïs XI vouloit faire au Comte de Charolois. Ensuite il fut Conseiller & Maître d'Hôtel de ce Prince, puis Capitaine Général & Gouverneur des galéaces de France, & Général des Finances. Louïs, Duc d'Orleans, (qui fut depuis Roi de France) le fit Chevalier de son Ordre du Porc-Epic. Son fils aussi nommé MICHEL, eut en partage les Seigneuries de Chilly & de Lonjumeau, & passa ses premiéres années au service du Roi Louïs XII; mais voyant que ce Prince n'avoit point d'enfans, il fit sa Cour à François, Duc d'Angoulême, héritier présomptif de la Couronne; & s'étant insinué dans les bonnes graces de ce Duc, il épousa *Souveraine* d'Angoulême, sœur *naturelle* de ce Prince, lequel étant parvenu à la Couronne, fit légitimer *Souveraine* à Dijon, l'an 1521, & honora Michel Gaillard de la charge de Gentilhomme de sa chambre. Son épouse & lui vêcurent jusques en l'an 1551, & furent inhumez en l'église de Chailly, dit Chilly, près de Longjumeau. L'aîné de leurs enfans, aussi nommé MICHEL, continua la postérité, & acheta, dit-on, le Prieuré de Lonjumeau, que Théodore de Béze lui vendit, lorsqu'il fit profession du Calvinisme. * Bernier, *Hist. de Blois.*

GAILLARD, (Auger) Poëte Languedocien, étoit Charron de son métier, & Habitant de la ville de Rabasteins en Languedoc. Henri IV, Roi de France, recompensa, par quelques présens, les Poësies qu'il lui présenta en Langue vulgaire de son païs. Il avoit publié dès l'an 1582, une description du château de Pau, & de la ville de Lescar.

* GAILLARD, contrée ou Bailliage de la Savoye septentrionale entre le Genévois, le Lac de Genéve, le Chablais & le Faussigni.

GAILLARDE, (Jeanne) de Lyon, vivoit dans le XVI siécle, & composoit en vers. Du Verdier-Vauprivas rapporte, dans sa Bibliothéque Françoise, un Rondeau que Marot fit à la louange de cette fille, & un autre Rondeau qu'elle fit pour réponse.

GAILLARDI (Pierre) Conseiller Clerc au Parlement de Toulouse dans le XVI siécle, fut dégradé de sa charge en 1542, pour des faussetez dont il étoit convaincu. L'arrêt de sa condamnation étoit émané du Conseil privé du Roi, & l'exécution s'en fit le onziéme mai dans la salle d'audience du Parlement de Toulouse, les portes ouvertes. Il y parut en robe rouge: quand il fut à genoux, le premier Président descendit de son siége, & lui alla ôter le chaperon d'autour du coû, & incontinent les Huissiers le depouillérent de sa robe rouge; après quoi il fit amende honorable la torche au poing. On le ramena en prison à Paris pour y rester jusqu'à ce qu'il eût payé mille livres d'amende au Roi, pareille somme à sa partie, & tous les dépens, dommages & intérêts. Cependant quoique sa charge eût été donnée aussi-tôt, & lui déclaré inhabile à jamais de tenir office royal, il fut remis en 1545, par un Commissaire du grand Conseil en son premier Etat de Conseiller. * La Faille, *Annales de Toulouse.*

GAILLARDI (Achille) *Voyez* GAGLIARDI.

GAILLON, château en Normandie, à huit lieues au dessus de Rouen, & à deux lieues au dessous de Vernon, est situé sur une colline, dans un lieu fort agréable, éloigné de la Seine d'environ une petite lieue. C'est une des maisons de plaisance de l'Archevêque de Rouen, que le Cardinal George d'Amboise fit bâtir. Il y a une Chartreuse très-belle & très-riche. Les Rois de France ont autrefois fait leur séjour à Gaillon, & nous avons des Ordonnances de François I, & de Charles IX, qui sont datées de ce lieu. * Valesii *Notitia Galliæ.*

* GAIMERSHAIM ou GAIMERSHEIM, bourg d'Allemagne dans le Cercle de Baviére vers les confins de l'Evêché d'Aichstet, & au nord-ouest d'Ingolstadt, dont il est éloigné de près de deux lieues.

GAINAS, Goth de naissance, s'avança par sa valeur à la Cour des Empereurs d'Orient, & devint Général des armées de l'Empereur Arcadius. Il fit tuer l'an 395, le traître Ruffin, qui avoit dessein de s'emparer de l'Empire; mais Eutrope profita de la plus grande partie des richesses de ce scélérat, & prit sa place dans l'esprit d'Arcadius. Cette faveur donna tant de jalousie à Gaïnas, qu'il appella les Barbares qui étoient dans l'Asie, força le Prince l'an 399, à lui remettre entre les mains Eutrope, & l'obligea encore à lui donner les têtes d'Aurélien, de Saturnin, & de Jean ses fidéles Ministres. Gaïnas qui étoit Arien, demanda une église pour les Ariens de Constantinople. Il avoit encore fait dessein de brûler le Palais Impérial; mais il en fut empêché. Il entreprit même de se rendre maître de la ville de Constantinople. Tous ces attentats obligérent l'Empereur de le déclarer ennemi de la République: ce qui jetta Gaïnas dans une si grande fureur, qu'il ravagea toute la Thrace. Pendant ces désordres, S. Chrysostome lui fit proposer des conditions de paix,

qu'il accepta en considération de celui qui les lui faisoit, comme dit Métaphraste. Socrate ajoûte que ce Barbare continuant à faire la guerre aux Romains, perdit son armée navale dans l'Hellespont, & fut tué avec les siens comme il fuyoit, en l'année 400 de J. C. Sa tête fut apportée à Constantinople. * Théodoret, *l.* 5. Socrate, *l.* 6. Zosime, *l.* 5. Sozoméne, *l.* 8. *Chronique d'Alexandrie*, &c.

GAINIER ou GAINERI (Antoine) Médecin de Pavie, vers l'an 1440, composa divers Ouvrages, qui lui aquirent beaucoup de réputation, *De Ægritudine stomachi; De Febri; De Pleuresi; De Artoritica in juncturis*, &c. Il mourut à Pavie, où l'on voit son Epitaphe dans l'église de saint Michel. * Trithéme, *de Script. Ecclés.* Gesner, *Biblioth.* Ghilini, *Theat. d'Huom. Letter.* Vander Linden, *de Script. Med.* &c.

GAINSBOROUGH, bourg avec marché, grand & bien bâti, dans le Comté de Lincoln, dans la division de Lindsey, dans la contrée de Gartrec, sur la riviére de Trent. Il s'y fait un bon négoce. Ce bourg donne le titre de Comte à la famille de Noëls. * *Diction. Anglois.*

GAIOBOMAR, Roi des Quades, peuple de l'ancienne Germanie. Ce Prince fut tué sur je ne sai quelle accusation, par l'Empereur Caracalla, qui se vantoit de cette action criminelle, & la comptoit au nombre des exploits prétendus de l'expédition chimérique, qu'il entreprit contre les peuples de Germanie l'an de J. C. 214. * Dion, *Excerpt. in Vales. p.* 754.

GAIOLA, anciennement *Euploia*, petite isle de la Mer de Toscane, & dans le Golfe de Naples, entre la ville de ce nom, & celle de Pouzzol. * Maty, *Dict. Geogr.*

GAISENFELD, bourg d'Allemagne dans le Cercle de Baviére, est situé sur la petite riviére d'Ilm, à une lieue du Danube, & à deux de la ville d'Ingolstad. Quelques Géographes prennent ce bourg pour le *Vallatum* de l'ancienne Vindelicie, que d'autres mettent à *Feillenbach*, village de la même contrée. * Maty, *Dict. Géogr.*

* GAISENHAUSEN, gros bourg avec marché dans le Cercle de Baviére, sur le Vils, au sud-est de Landshut, dont il est éloigné d'environ deux lieues & demie.

* GAISO, Franc de nation, Comte & Maître des Offices sous Honorius l'an 410. Il en est souvent fait mention dans le Code Théodosien. Il y a eu un autre Gaiso de la même nation qui tua l'Empereur Constans, par ordre de Magnence. * Jac. Gothofredus, *Prosopogr. Cod. Theodosiani.*

* GAISRUCK, famille de Comtes dans l'Autriche, issue, à ce qu'on dit, d'un certain *Nicolas* qui vivoit en 1490. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Bucelin, *Stemmat. partie* 3.

* GAISTING, *Gaistinga*, anciennement *Augustana Castra*, étoit autrefois une petite ville de la Vindélicie, ou selon Lazius, du Norique; mais ce n'est maintenant qu'un village du Cercle de Baviére en Allemagne. Il est près du Danube, à l'est de Ratisbonne, tirant vers le sud, & est éloigné de cette ville, d'environ quatre lieues. Dans la Carte du Cercle de Baviére par Nicolas Visscher, il est appellé *Geisling.*

GAITZA. *Voyez* JAICZ ou JAICZA.

GAIUS. *Voyez* CAIUS.

GAL.

GAL (Saint) Evêque de Clermont en Auvergne, naquit vers l'an 489, dans la ville à laquelle on a donné depuis le nom de Clermont. Il étoit fils d'un Sénateur nommé *George*, & de *Léocadie.* A peine fut-il en état de faire quelques réflexions sur la vanité du monde, qu'il forma la résolution de s'en séparer. Il exécuta ce dessein en se renfermant dans le monastére de Cronom ou Cournon. S. Quintien ayant eu connoissance de ses talens, le fit sortir de son monastére, le prit auprès de lui & lui conféra les Ordres sacrez. Thierry, Roi d'Austrasie, ne laissa pas long-tems ce thrésor à S. Quintien, car l'ayant mandé, il l'obligea de venir à sa Cour, & l'engagea de le suivre. Si-tôt que S. Quintien fut mort, on choisit Gal pour remplir le siége épiscopal de Clermont. Il mourut vers l'an 555, âgé de 65 ans, dont il en avoit passé 27 dans les travaux de l'épiscopat. Les Martyloges d'Adon & d'Usuard ne font aucunement mention de ce Saint. Sa Fête est marquée au premier juillet. * Le Cointe, *Annal. Eccles. Franc.* Mabillon, *Sæc.* I. *Bened.* Bulteau, *l.* 2. *ch.* 24. Grégoire de Tours, *c.* 6. *Vita PP.* & *Hist. l.* 4. *c.* 5. Baillet, *Vies des Saints, premier juillet.*

GAL (Saint) Irlandois, Disciple de saint Colomban, le suivit en France. Son rare mérite le fit choisir pour être Evêque de Constance; mais il fit élire en sa place Jean son Disciple. Il fonda l'an 615, en Suisse, un monastére célébre, qui porte son nom, & mourut l'an 640, âgé de 95 ans. On a de lui un Sermon prêché à Constance, dans l'église de saint Etienne, le jour de la confécration de Jean son Disciple; & une lettre à Didier, Evêque de Cahors. * *Antiq. Lectiones* Canisii. Du Pin, *Bibliothéque des Auteurs Ecclésiastiques, du septiéme siécle.*

GAL (Saint-) Abbaïe. *Voyez* SAINT-GAL.

GALAAD, étoit proprement la montagne où Laban rencontra Jacob, lorsque ce Patriarche l'eut quitté. Cette montagne tomba dans le partage des terres que l'on accorda à la Tribu de Ruben. On donna le nom de Galaad à toute la contrée voisine, & même à une ville dans la Trachonitide. Les Galaadites eurent soin d'enterrer Saül & ses fils, après la bataille où ces Princes perdirent la vie. * *Genése, ch.* 31. *Josué, ch.* 13. I. *Sam.* ou I. *Rois, ch. dern.* I. *Chron.* ou *Paralip. ch.* 10. Torniel, *A. M.* 2296. *n.* 3 & 9. 2997. *n.* 9. &c.

Eusébe dit que le mont de Galaad s'étend depuis le Liban au nord, jusqu'au païs que possédoit Sihon Roi des Amorrhéens, & qui fut cédé à la Tribu de Ruben. Ainsi cette chaîne de montagnes devoit avoir plus de soixante & dix lieues de long du midi au septentrion; & elles comprenoient les montagnes de Séïr, de Basan, & peut-être celles de la Trachonitide d'Auran & d'Hermon. Comme ces montagnes étoient couvertes d'arbres résineux, l'Ecriture vante beaucoup la résine de Galaad. Les Marchands qui achetérent Joseph, venoient de Galaad, & portoient de la résine en Egypte. * D. Calmet, *Dict. de la Bible.*

GALAAD, fils de Makir, de la Tribu de Manassé, donna son nom à la province delà le Jourdain, où étoit la Tribu de Gad. D. Calmet dit au contraire que les montagnes de Galaad portoient ce nom avant la naissance de ce fils de Makir, & que c'est de là qu'il prit son nom de Galaad, à cause que ce païs lui fut accordé. * *Nombres, ch.* 26. *v.* 29. D. Calmet, *Dict. de la Bible.*

GALACTOPHAGES, peuples de la Scythie Asiatique, ainsi nommez du mot Grec *γαλακτοφάγοι* qui signifie *mangeurs de lait.* Homére dans son *Iliade, l.* 3, en fait mention, comme d'une nation très-juste & très-équitable, qui n'avoit pour principale nourriture que du lait.

GALACZ ou GALATZ, petite ville de la Turquie en Europe, dans la Moldavie sur le Danube, entre les emboûchures du Pruth & du Séreth. * Maty, *Dict. Géogr.*

GALADIN (Mahomet) Empereur du Mogol dans le XVI siécle, se rendit illustre par ses belles qualitez, & sur tout par sa grande application à écouter les demandes & les plaintes de ses Sujets. Il leur donnoit audience deux fois le jour, & afin que les personnes de basse condition, qui pour l'ordinaire ne peuvent ou n'osent approcher du Tribunal, eussent lieu d'exposer leurs griefs, il fit mettre une cloche auprès de lui, & attacher une corde qui répondoit dans la rue, & dès qu'il entendoit le son de la cloche, il sortoit ou bien il faisoit entrer celui qui avoit tiré la corde. Ce Prince pensa à se faire Chrétien; mais les Prêtres Mahométans l'en détournérent en lui disant qu'il faudroit renonçer à la pluralité des femmes. Il mourut l'an 1605, sans que l'on ait jamais pu savoir de quel sexe il étoit. * Bayle, *Dict. Critique.*

GALAFRE. *Voyez* l'art. d'ABDERAME.

GALAJON. *Voyez* GALEJON.

* GALAL, nom d'un Lévite dont il est fait mention dans le premier livre des *Chroniques* ou *Paralipoménes, ch.* 9. *v.* 15 & 16.

* GALAMA, ancienne famille noble de Frise, qui a toûjours été fort puissante & très-considérable. * *Gr. Dict. Univ. Holl.*

GALAMINI (Augustin) Cardinal, né en 1552, à Brisighella, petit Canton de la Romagne, dans le diocése de Faënza, entra jeune dans l'Ordre de saint Dominique. Après avoir enseigné la Philosophie & la Théologie en plusieurs couvens, il fut Inquisiteur de Bresce, de Plaisance, de Gênes & de Milan. Clément VIII l'appella à Rome, & le fit Commissaire Général du saint Office. Paul V le nomma Maître du sacré Palais, l'an 1607. L'année suivante, l'Ordre de saint Dominique le choisit pour Général. Il tint le Chapitre général à Paris l'an 1611, & il étoit encore dans cette ville, lorsqu'il apprit que le 17 août de cette année il avoit été nommé Cardinal sous le titre de sainte Marie de *Ara-Cœli*, par le même Pape, qui lui donna aussi l'Evêché de Lorette ou de Récanati. Il gouverna cette église avec beaucoup de sagesse. Il fut transféré à celle d'Osimo, où il travailla jusqu'à sa mort qui arriva le sixiéme septembre 1639, lorsqu'il étoit âgé de 90 ans. Il a publié *Acta Synodalia* pour ses églises, & des instructions adressées à son Clergé. L'Ordre de saint Dominique lui aura une éternelle obligation de l'érection de la Congrégation Occitaine, dont se sont formées depuis les deux belles provinces de Toulouse & de saint Louis. * Mich. Pio, *de Vir. Illust. Ord. Præd.* 2. *q.* Ughelli, *Ital. Sacra, tome* 1. Fontana, *Theat. Dominic. Biblioth. Prov. Lombard. an.* 1607. Echard, *Script. Ord. Præd. tome* 2.

* GALAN, petite ville de France dans le Gouvernement de Guienne. Elle est dans l'Armagnac vers les confins de la Bigorre à l'est de la ville de Tarbe dont elle est éloignée de trois lieues & demie. * M. Delisle, *Carte du Gouvernement général de Guienne.*

GALAND (Pierre) *Voyez* GALLAND.

GALANTHIS, servante d'Alcméne, ayant pitié de sa Maîtresse qui étoit en travail d'enfant, & soupçonnant que Junon, qui se tenoit les mains jointes sur les genoux à la porte de son logis, étoit là pour l'empêcher d'accoucher, sortit avec un visage riant, & lui dit qu'Alcméne s'étoit heureusement délivrée d'un fils. Junon la crut & se leva, & Alcméne accoucha aussi-tôt d'Hercule. La Déesse ayant reconnu la fourbe, en eut tant de dépit qu'elle changea Galanthis en belette, & qu'elle la condamna à faire ses petits par la gueule, afin qu'elle fût punie par le même endroit, dont elle s'étoit servie pour la tromper. * Ovide, *Métam. l.* 9. *Fab.* 5 & 6.

GALANUS (Clément) Religieux Théatin, avoit demeuré plusieurs années chez les Arméniens, où il recueillit ce qu'il put d'Actes écrits en langage Arménien, qu'il traduisit en Latin, & ausquels il ajoûta ses Observations. Son Ouvrage fut imprimé à Rome en deux volumes *in folio*, en 1650, dans l'Imprimerie de la Congrégation *de propaganda Fide.* Les Ecrits Arméniens sont imprimez en Arménien, & son Ouvrage entier porte le titre de *Conciliation de l'Eglise Arménienne avec l'Eglise Romaine, sur les témoignages des Péres & Docteurs Arméniens.* L'Auteur remarque dans sa préface, que, pour convaincre d'erreur les Arméniens, il a plutôt commencé par rapporter leurs Histoires & leurs Traditions, que par les controverses ou disputes; parce que tous les Schismatiques du Levant ne veulent point disputer de la Religion avec les Latins, & que, quand même ils sont convaincus, ils répondent qu'ils suivent la Foi de leurs Péres, & que les Latins sont des Dialecticiens, qui ayant l'esprit subtil,

til, peuvent prouver, comme des véritez, les plus grandes fauffetez du monde. Le même Galanus parle auffi dans fon livre des Ibériens & de ceux de la Colchide. On a imprimé cet Ouvrage à Cologne en l'an 1686. *Cherchez* ARMÉNIENS.

* GALAPAGAR, petite ville d'Efpagne dans la Caftille Nouvelle à deux lieues de l'Efcurial. Ce fut là que naquit Dom Carlos, fils du Roi Philippe II. * Colménar, *Délices d'Efpagne, p.* 301.

GALARZA. *Cherchez* GALATRE'ZA.

* GALAS, nom d'une famille de Comtes en Bohéme, eft originaire de l'Evêché de Trente, & a produit entre autres le renommé *Matthias* ou *Matthieu* Galas, qui fait le fujet de l'article fuivant.

GALAS (Matthias ou Matthieu) Général des armées de l'Empereur, étoit de Trente, fils de *Pancrace* Galas ou Galaffo, & d'*Annunciata* Mercanti, & naquit en 1589. Il fut Page de Ferdinand Madruce, Baron de Beaufremont, Chambellan & Colonel de l'infanterie du Duc de Lorraine. Depuis ayant commencé de fervir en Italie, il eut une Compagnie d'infanterie, & le Gouvernement de Rocca di Riva, dans le Milanois. Quelque tems après on l'envoya en Allemagne, où il fe diftingua fous le Général Tilly dans la guerre de Bohéme; enfuite il fuivit Colalto en Italie, & eut beaucoup de part à la prife de Mantoue. Il rendit de grands fervices au Roi d'Efpagne dans les Païs-Bas, & à l'Empereur, auquel il foumit diverfes places dans la Mifnie, dans la Bohéme, & ailleurs. Galas étoit alors à la tête des troupes Impériales. Les projets de conquête qu'il fit en 1636 fur la Bourgogne, ne lui réüffirent pas; car le Duc de Lorraine & lui furent battus à Saint-Jean de Laune. Il fut plus heureux en d'autres occafions contre les Suédois. On l'accufa de n'avoir pas agi fidélement contre eux en 1644, pour la défenfe du Roi de Danemarck. Peu après, il alla camper près de Magdebourg, où Torftenfon ruïna entiérement fon armée. Ses ennemis fe fervirent de ce prétexte pour le noircir auprès de l'Empereur, qui l'avoit fait Comte de l'Empire, & qui lui ôta le commandement de fes troupes. On le lui rendit peu après, lorsqu'il fe fut juftifié; mais il n'en jouït pas long-tems, car il mourut à Vienne en Autriche, l'an 1647, âgé de 58 ans. Matthieu Galas époufa 1. *Elifabeth*, fille de *Ferdinand*, Comte d'Arco, dont il n'eut point d'enfans: 2. *Dorothée*, fille de *Philippe*, Comte de Lodrone, & en eut quatre fils & cinq filles. Ceux qui lui ont furvécu, ont été *François* Galas, Duc de Lucéra; *Antoine*, Comte de Galas; *Marie-Victoire*, femme du Comte de Collabrot en Bohéme; & *Théréfe-Annuntiata*, mariée au Comte de Naccoth en Moravie. * Galeazzo Gualdo Priorati, *Scena d'Huom. Illuft. d'Ital.* Riccioli, *Chron. Reform.* Lotichius, *de Reb. Germ.* Thuldenus, *Hift. noftri temporis.*

GALASO, petite riviére de la Terre d'Otrante, province du Royaume de Naples. Elle a fa fource dans l'Apennin près de la ville d'Oria, & fe jette dans le Golfe de Tarente, près de la ville de ce nom. * Maty, *Dict. Géogr.*

GALATA, ville, vis à vis de Conftantinople, à l'égard de laquelle elle eft une efpéce de fauxbourg. Elle eft fituée de l'autre côté du port de Conftantinople, d'où on y peut aller par terre, en faifant le tour du port, & paffant une riviére qui fe décharge dans le fonds du canal. Cette ville appartenoit autrefois aux Génois; & on y voit encore une groffe tour, qu'ils tinrent long-tems contre les Turcs, après qu'ils furent maîtres de Conftantinople. Les maifons y font fort bien bâties. Il y a dans Galata cinq maifons de Religieux Francs, ou de l'Eglife Latine, favoir, celle des Jéfuites, que l'on nomme faint Benoît; celle des Capucins, dédiée à faint François; celle des Obfervantins, ou Cordeliers de l'Obfervance, qu'on appelle auffi faint François; celle des Cordeliers, appellée Sainte-Marie; & celle des Dominicains qui a le nom de faint Pierre. Elle eft habitée par quantité de Grecs, & la plupart y tiennent des cabarets: ce qui attire la canaille de Conftantinople, qui y fait fouvent du défordre. De Galata, en montant, on va à Péra qui en eft féparé par des cimetiéres. *Cherchez* PE'RA. * Thevenot, *Voyage du Levant, tome* 1. *l.* 1. *ch.* 20. *p.* 82. édit. de Paris, 1689.

GALATA, ifle d'Afrique. *Voyez* GALITE.

* GALATÆUS (Vincent) natif de Meffine, bon Poëte, floriffoit vers l'an 1625. On a de lui, *La Dalida, Comedia in terza rima Siciliana.* * *Gr. Dict. Univ. Holl. Biblioth. Sicula.*

GALATE, fils de l'Empereur Valens, tomba malade dans le tems que cet Empereur étoit réfolu de chaffer S. Bafile de Céfarée, & même, fi l'on en croit les Hiftoriens, comme il en dictoit l'ordre. Cette maladie lui fit changer de réfolution; il envoya querir faint Bafile, & à fon arrivée l'enfant parut guéri; mais ayant été rebatifé par les Ariens, il retomba malade & mourut. Cette Hiftoire eft rapportée par faint Grégoire de Nazianze, par faint Ephrem, par Socrate, par Sozoméne, & par Théodoret, mais avec des circonftances différentes. Il eft certain que Valentinien Galate étoit mort avant l'an 373; car Thémiftius haranguant l'Empereur Valens en cette année, demande à Jupiter qu'il lui donne des enfans pour régner avec lui. S. Grégoire de Nazianze fuppofe que ce fait arriva à Céfarée, l'an 370. Il ne dit point que Galate fut guéri, mais qu'il l'auroit peut-être été, fi Valens ne l'eût point fait batifer par des Ariens. S. Ephrem au contraire, dit qu'il fut guéri par les priéres de S. Bafile; mais Socrate & Théodoret prétendent que Valens, n'ayant point voulu promettre à S. Bafile de faire batifer fon fils par des Evêques Orthodoxes, S. Bafile avoit dit, *Il en arrivera ce qu'il plaira à Dieu.* * Du Pin, *quatriéme fiécle, tome* 2.

GALATE'E, Reine des anciens Celtes, fuccéda à fon pére Celtès. Sa beauté charma Hercule le Libyque, lorfqu'en venant d'Efpagne il paffa par la Gaule; & ce Héros en eut un fils nommé Galatès, qui fuccéda à fa mére. * Diodore de Sicile, *l.* 4.

GALATE'E, Nymphe & Divinité marine, étoit fille de Nérée & de Doris. Elle fut aimée du Cyclope Polyphéme, fils de Neptune, & le méprifa pour le Berger Acis, que ce Géant écrafa fous un morceau de rocher. * Natalis Comes ou Noël le Comte, *in Mythologia.*

GALATE'O (Antoine) naquit l'an 1444, à Galatina dans la Terre d'Otrante, d'où il a pris fon nom; car celui de fa famille étoit *Ferrari* ou *de Ferrariis.* Ses ancêtres étoient Grecs d'origine, & il s'en faifoit honneur. Ayant dans fa jeuneffe perdu fon pére, homme de mérite & d'efprit, fon ayeul l'envoya à Nardo où il fit fa Rhétorique & fa Philofophie. Ses études finies il s'attacha à la Médecine fans négliger les Langues Latine & Gréque où il devint très-habile. Après avoir fait le tour d'Italie & avoir été reçu Docteur en Philofophie & en Médecine à Ferrare, il alla fe fixer à Naples où il pratiqua la Médecine avec beaucoup de réputation. *Jacques Sannazar* & *Jean Pontanus* avec lefquels il fit connoiffance, en ayant parlé au Roi avec beaucoup d'eftime, ce Prince le fit fon Médecin. Etant retourné dans fa patrie à caufe de fon peu de fanté & de quelques intérêts de famille, il s'y maria à *Marie Lucha*, d'une des plus anciennes familles du païs, & il en eut plufieurs enfans. Le bon air de Gallipoli, qui n'eft éloignée de Galatina que de quelques milles, lui donna du goût pour ce lieu, & il y alla demeurer. Il y pratiquoit la Médecine, lorfqu'il lui vint des ordres du Roi Ferdinand d'Aragon de paffer à *Lecce*, & d'y attendre l'arrivée d'Alphonfe, Duc de Calabre fon fils, pour l'accompagner au fiége d'Otrante, dont les Turcs s'étoient emparez. Il retourna enfuite à Gallipoli, dont il a donné la Defcription. Il mourut à Lecce le douziéme novembre 1517, âgé de 73 ans. Ses Ouvrages font, *De Situ Japigiæ; De Situ Elementorum; de Situ Terrarum; de Mari & Aquis, & Fluviorum Origine; Defcriptio urbis Gallipolis; De villa Laurentii Vallæ; Succeffi dell' armata Turchefca nella Citta d'Otranto dell' anno* 1480, *&c.; De laudibus Venetiarum.* * *Journal de Venife, tome* 23. Le Pére Niceron, *Mémoires pour fervir à l'Hiftoire des Hommes Illuftres, tome* 11. *p.* 147 *& fuiv.*

NB. Le même article fe trouve déja fous le nom d'*Antoine*, mais comme celui-ci renferme plufieurs particularitez qui ne fe trouvent pas dans l'autre, il peut avoir place ici.

GALATE'S ou GALATUS, Roi des anciens Celtes, fuccéda à fa mére Galatée. Après avoir fubjugué plufieurs peuples, il leur donna le nom de *Galates*, & appella *Galatie*, le païs qui fut depuis nommé Gaule. Ses Defcendans s'étendirent jufques dans la Gréce & dans l'Afie Mineure, où ils portérent le nom de *Galates.* * Diodore de Sicile, *l.* 4.

* GALATI, *Calata, Galata*, étoit anciennement une petite ville de Sicile, & n'eft maintenant qu'un village de la Vallée de Démona, à fept lieues de la ville de Patti, du côté du midi. * Maty, *Dict. Géogr.*

GALATIE, province de l'Afie Mineure, fut ainfi nommée des *Gaulois*, qui après avoir brûlé Rome & défolé l'Italie, s'y vinrent habituer. On l'appelloit encore *Gallo-Græce*, pour marquer qu'elle étoit occupée par des Gaulois & des Grecs. La Galatie avoit pour bornes au levant la Cappadoce; la Pamphilie au midi; l'Afie Mineure propre, le Pont & la Bithynie à l'occident; & le Pont-Euxin au feptentrion. Ses villes étoient Ancyre, Sinope, Amife, Cybéle, &c. Les Phrygiens avoient été d'abord maîtres de ce païs, dont une partie fut appellé *Paphlagonie*, & après la deftruction de la ville de Troye, il y eut divers Etats. Créfus foumit la Paphlagonie, qui devint enfuite une province de l'Empire des Perfes, & de celui des Macédoniens après la deftruction du premier; mais vers l'an 280 avant J. C. une armée de Gaulois fous la conduite de Léonorius & de Lutaire, ayant traverfé de vaftes païs, pénétra jufques dans l'Afie, & s'empara du païs qui de leur nom fut appellée *Galatie*, où l'on parloit encore à peu près le même langage qu'à Tréves, au tems de S. Jérôme. Tite-Live, *l.* 38, affûre que ces Gaulois établirent fi bien leur domination en très-peu de tems, que tous les peuples de l'Afie qui étoient en deça du Mont-Taurus, recevoient la loi d'eux. Ils furent pourtant foumis peu après par les Romains qui leur laifférent une apparence de liberté fous des Tétrarques, jufqu'au tems d'Augufte, qui fit de la Galatie une province de l'Empire. Dans le quatriéme fiécle, la Galatie étoit partagée en trois provinces fous le diocéfe Pontique dans le département du Préfet du Prétoire d'Orient. La Galatie gouvernée par un Confulaire, étoit au milieu des deux. Ancyre en étoit la principale ville. Au midi étoit la Galatie falutaire, gouvernée par un Préfident, où étoit Laodicée. Au nord, & fur le Pont-Euxin, étoit la Paphlagonie, dont le Gouverneur n'étoit appellé que Correcteur: on y voyoit Sinope, Gangres, Pompeiopolis, &c. S. Paul écrivit une Epître aux Galates. * Paufanias. Ptolomée. Juftin, &c. Cluvier, *Introd. in Geogr. l.* 5. *c.* 17. Strabon.

GALATIN (Pierre) Religieux de l'Ordre de faint François, vivoit au commencement du XVI fiécle, vers l'an 1520. Il favoit les Langues & la Théologie, & s'aquit beaucoup de réputation par fes Ouvrages, entre autres par celui qu'il publia fous le titre, *De Arcanis Catholicæ veritatis*, contre les Juifs. Galatin a copié fans fcrupule un Auteur appellé *Porchet*, dont le livre intitulé, *Victoria adverfus Judæos*, fut imprimé à Gênes en 1520, par les foins d'Auguftin Evêque de Nebio. *Voyez* Chriftophle Cartwright, *dans la Préface de fes Notes fur la Genéfe*; mais Porchet lui-même avoit copié *Raimond-Martin*, imprimé à Paris avec les Notes de *Jofeph du Voifin*, en 1651, & depuis à Leipfic. Porchet en avertit lui-même fes Lecteurs: pour Galatin, il n'eut pas autant de bonne foi. * *Biblioth. Sixt. Sen.* Poffevin, *in Apparatu Sacro.* Le Mire, &c.

GALATRE'ZA, connu fous le nom de PETRUS GARZIA DE GALARZA, Evêque de Coria, natif de Bénilla, bourg du diocéfe de Cuença dans la Caftille Nouvelle, étudia à Siguenza, puis

puis à Salamanque, où il enſeigna la Philoſophie, & où il reçut les honneurs du Doctorat. Quelque tems après, ſes amis lui procurérent un Canonicat, ou, ſelon d'autres, la Chaire de Théologal de l'égliſe de Murcie; & Philippe II le nomma à l'Evêché de Coria dans l'Eſtrémadure. Les plus conſidérables de ſes Ouvrages ſont, *Evangelicarum Inſtitutionum libri octo*, & *de Clauſura Monialium*. Petrus Garzia de Galarza mourut le quatriéme mai de l'an 1606. * Nicolas Antonio, & André Schottus, *Biblioth. Hiſp.* Le Mire, *de Script. ſæc. XVI.*

GALATZ. *Voyez* GALACZ.

GALAVEYS, peuples d'Afrique, Sujets des Quoias. Ils demeurent aux environs de la ſource du fleuve Mavah, à 30 ou 40 lieues de la côte, au devant d'une grande forêt qui a huit ou dix journées de longueur. Ils s'appellent *Galaveys* à cauſe qu'ils ſont iſſus des Galas, & qu'ayant été chaſſez de leur païs par les peuples de Hondo, ils vinrent s'habituer ſur les terres des Veys: de ſorte que ces païs qu'habitérent enſemble ces deux nations, fut appellé dans la ſuite *Galaveys*. Au delà de ce grand bois, près des confins de Hondo & de Manoe, demeurérent les Galas, qui obéiſſent à un Gouverneur que le Roi de Manovey y envoye. * De la Croix, *Hiſt. d'Afrique*, *tome* 2. Th. Corneille, *Dict. Géogr.*

GALAUP, la famille de GALAUP-CHASTEUIL, eſt originaire du Royaume de Naples. Elle paſſa en France dans le XIV ſiécle, pendant les guerres de la Reine Jeanne, I. de ce nom, & s'établit dans la Guienne. ANTOINE de Galaup, I. de ce nom, Capitaine d'une Compagnie d'infanterie dans le régiment de Thermes, vint avec ſes troupes en Provence l'an 1495, & s'étant arrêté dans la ville d'Aix y épouſa par contract du 15 février 1498, *Marie* Deſandréas, d'une noble famille de cette ville. Il avoit un de ſes fréres à Agen, nommé *Jacques* de Galaup; & il fit venir auprès de lui un de ſes neveux, qu'il maria à une riche héritiére. Ce dernier laiſſa des enfans dont la poſtérité eſt finie. Antoine Galaup s'étoit ſignalé dans diverſes occaſions; & il y a apparence que, lorſqu'il s'arrêta en Provence, il revenoit avec ſa Compagnie, de la conquête du Royaume de Naples, ſous le Roi Charles VIII. Galaup aimoit beaucoup les Lettres: il compoſa même une Hiſtoire de ſon tems, & un Abbrégé de celle de France juſques à Louïs XII, & l'adreſſa à ſon fils. Ceux de ſa famille la conſervent encore parmi les piéces curieuſes de leur bibliothéque. Il fit ſon teſtament le 15 juin de l'an 1527, & mourut le neuviéme juillet 1530, laiſſant un fils unique ANTOINE de Galaup, II. de ce nom, qui eut les mêmes inclinations que ſon pére pour les Lettres & pour les armes. Il compoſa des vers aſſez bons pour le tems, & eut grand commerce avec Mélin de Saint-Gelais, qui étoit un célébre Poëte. Il avoit acquis une partie de la Terre de Chaſteuil, & le Roi Charles IX lui donna le gouvernement du château, par lettres datées du quatriéme mars 1574. Antoine mourut en 1576. Il avoit épouſé *Françoiſe*, fille de *Jean* de Juſte, Seigneur du Réal, Dame de beaucoup de piété, qui contribua à la fondation de la maiſon de la Miſéricorde à Aix. Leurs enfans furent, 1. *Antoine* qui mourut ſans poſtérité; 2. Louïs qui ſuit; & 3. *Sauveur*, Capitaine d'une Compagnie de Cavalerie, qui ſe noya dans le Rhône.

Louïs de Galaup, Seigneur de Chaſteuil, fut un des plus ſavans hommes de ſon tems. M. Fauchet, premier Préſident en la Cour des Monnoyes de Paris, lui dédia ſon Diſcours en forme de lettres, *des Armes & Batons des anciens Chevaliers*. On lui attribue un merveilleux génie pour les Inſcriptions, pour les Deviſes, & pour la Poëſie. Il traduiſit en vers les Pſeaumes qu'on imprima l'an 1595, à Paris, chez les Angeliers, en un volume *in quarto*, & ſous le titre de *la Pénitence Royale*. Il avoit commencé l'Hiſtoire de la ville d'Aix, dont le Sieur Pitton fait mention, & il avoit compoſé l'Hiſtoire Généalogique de Savoye en vers, ſous le titre, *des Amours d'Apollon & de Caſſandre*, qu'il dédia à Charles-Emanuel, I. de ce nom, Duc de Savoye. Ce Prince vint l'an 1590 en Provence, où M. de Chaſteuil lui conſeilla de ſuivre des deſſeins plus raiſonnables, que ceux qui lui étoient ſuggérez par ſon ambition. Il rendit auſſi de bons ſervices à l'Etat durant ces années déplorables des guerres de la Ligue. Le Roi Henri IV, voulant reconnoître ſes ſoins ſi généreux, lui envoya en 1594, un Brevet de Conſeiller d'Etat, dans le tems qu'il traitoit lui-même de la charge de Procureur Général en la Cour des Comptes; mais il ne jouït ni de l'une ni de l'autre; car il mourut l'année ſuivante, en la 40 de ſon âge. Son corps fut enterré dans le tombeau de ſa famille, qui eſt dans l'égliſe des Dominicains d'Aix, où l'on voit ſon Epitaphe, qu'il avoit compoſée lui même. Il en a laiſſé pluſieurs autres, avec divers Recueils d'Eloges, & de Piéces en vers. Louïs de Galaup avoit épouſé *Françoiſe* de Cadenet de Lamanon, & il eut huit fils, dont il en vit mourir cinq. Il en laiſſa trois, 1. JEAN qui ſuit; 2. FRANÇOIS, *dont nous parlerons cy-après*; & 3. *Honoré*, qui mourut âgé d'environ 25 ans.

JEAN de Galaup, Seigneur de Chaſteuil, Procureur Général en la Cour des Comptes, Aydes & Finances de Provence, s'aquit beaucoup de réputation par ſa ſageſſe, par ſon érudition & par ſa probité. Il ſavoit la Juriſprudence Civile & Canonique, & les Langues, & s'étoit aquis une grande connoiſſance de l'Antiquité, des Inſcriptions & des Médailles anciennes. Le docte Peireſc ne décidoit jamais rien ſans avoir eu l'avis de ce ſavant homme, qui fut ſon ami particulier. Galaup eut auſſi beaucoup de part en l'amitié du célébre Malherbe, & de M. Du-Vair, premier Préſident au Parlement de Provence, puis Garde des Sceaux de France, & Evêque de Liſieux. Il compoſa de beaux vers, prononça des Diſcours très-éloquens, & fit briller dans ſes Inſcriptions, toute la Majeſté de celles des Anciens. C'eſt ce qu'on peut voir dans le Diſcours qu'il fit par ordre du Roi Louïs XIII, ſur les Arcs triomphaux dreſſez à Aix pour l'entrée de ce même Monarque: Ouvrage qui fut imprimé dans cette ville en un volume *in folio*. L'Auteur mourut au mois d'août 1646. Il avoit épouſé *Iſabeau* de Puget de Saint-Marc, dont il eut HUBERT qui ſuit, & divers autres fils, qui ſe ſont ſignalez dans les Lettres & dans les armes. Entre ceux-là il ne faut pas oublier FRANÇOIS de Galaup, Chevalier de Chaſteuil, Major du régiment de la Croix-Blanche de Savoye, qui écrivoit ſi bien en proſe & en vers, & qui traduiſit Pétrone, ſans lui rien dérober de ſa délicateſſe & de ſes graces. Il mourut à Verceil en l'an 1678.

HUBERT de Galaup, Seigneur de Chaſteuil, Avocat général au Parlement de Provence, fut reçu dès l'âge de dix-neuf ans en la charge de Procureur général en la Cour des Comptes, que ſon pére avoit exercée. Depuis il joignit à celle d'Avocat général au Parlement, une capacité digne de ce rang. Il étoit ſavant en tout genre de Littérature, & a compoſé divers Ouvrages qu'il n'a point donnez au public. * Fauchet, *Antiquitez de France*. Noſtradamus, *Hiſt. de Provence*. Gaſſendi, *Vita Peireſcii*. Hilarion de Coſte, *Elog. de Dauphiné*. Gueſnay, *Hiſt. Maſſil.* Bouche, *Hiſtoire de Provence*. Pitton, *Hiſt. d'Aix*. Honorat Meynier, *Principe & progrès de la guerre civile de Provence*. Le Pére Beſſon, *Syrie Sainte*. Le Pére Philippe de la Trinité, *Myſtic. Theol. ſenſus*. L'Auteur de *la Perpetuité de la Foi*, & du *Traité de l'Hémine*. Marchety & Augery, *Vie de François de Galaup*. Sainte-Marthe. Malherbe. Colomby. *Mémoires manuſcrits*, &c.

GALAUP DE CHASTEUIL, (François) né à Aix en Provence, le 19 août de l'an 1588, étoit fils de Louïs de Galaup, & de *Françoiſe* Cadenet de Lamanon. Il témoigna dès ſon enfance l'inclination qu'il avoit pour la piété & pour les Lettres, & fit de grands progrès dans l'une & dans les autres. Il s'avança beaucoup dans la Philoſophie & dans la Juriſprudence, & fut reçu Docteur en Droit. Il ſe perfectionna dans la Langue Hébraïque, & joignit à cette étude celle des Mathématiques & de l'Aſtrologie, pour laquelle il eut beaucoup de paſſion durant quelque tems; mais Dieu lui fit la grace de lui faire connoître la vanité des Sciences humaines, & de l'en détacher, pour l'appliquer à l'intelligence de l'Ecriture-Sainte, particuliérement ſelon le ſens littéral. Il s'y appliquoit avec une aſſiduité ſurprenante. Quelque tems après il ſe retira à la campagne avec Nicolas-Claude Fabri de Peireſc ſon ami, & il y fit de très-doctes Obſervations ſur le Pentateuque Samaritain, que le P. Théophile Minuti, Religieux Minime, avoit apporté du Levant. On envoya ſes Obſervations avec le texte Samaritain à Gabriel Sionite, pour les inſérer dans la Bible qu'on imprimoit à Paris de l'impreſſion royale du Louvre, mais comme les livres de Moïſe étoient déja imprimez, on ne put pas s'en ſervir alors. Cependant l'étude de l'Ecriture détacha ſi parfaitement M. de Chaſteuil du ſiecle, & même de ſes parens, qu'il reſolut d'aller mener une vie ſolitaire & penitente ſur le Mont Liban. Il partit en 1631, avec M. de Marcheville, qui alloit en ambaſſade à Conſtantinople; & après avoir vu les plus ſavans Rabbins, & les Gens de Lettres qui ſe trouvérent alors dans cette ville, il alla à Saïde, & de là au Mont-Liban. Il y eut d'abord quelques conférences avec l'Archevêque de Héden, puis avec le Patriarche des Maronites, qui approuvérent tous deux le deſſein qu'il avoit de renoncer à toutes les choſes du ſiécle, pour ſe conſacrer au ſervice de Dieu. Quelque tems aprés, il ſe mit ſous la direction du Pére Elie, Religieux de S. Antoine & alors Curé de Héden; & ſe dépouillant généralement de toutes choſes, il commença de mener une vie auſtére & très-pénitente. Les courſes des Turcs troublérent ſouvent le repos de ſa ſolitude, durant les guerres contre l'Emir Feckder-eddin; mais ſon mérite faiſoit impreſſion ſur l'eſprit même des Barbares. Il étoit ſi parfaitement connu de tous les Maronites, qu'après la mort de leur Patriarche George Amira, ils le priérent d'accepter cette dignité. Il refuſa cet honneur, & ſe retira à Mar-Elicha, dans un monaſtére de Carmes Déchauſſez, où il redoubla ſes auſtéritez. Elles lui cauſérent une maladie, dont il mourut la nuit de la fête de la Pentecôte, le 15 mai de l'an 1644. Les Maronites témoignérent une douleur extrême de cettre mort, & accoururent de toutes parts, pour rendre les derniers honneurs à ſon corps. Ce grand homme avoit compoſé ſur la Bible quelques Ouvrages, qui reſtérent avec ſes autres livres entre les mains des Carmes Déchauſſez. On mit ſur ſon tombeau divers éloges en toutes ſortes de Langues. * *Conſultez ſa Vie écrite par le Sieur* Augery, ſous le nom de *Provençal Solitaire*; & depuis par M. Marchery, Prêtre de Marſeille.

GALAURE, petite riviére de France dans le Dauphiné. Elle coule dans le Bailliage de S. Marcellin, & ſe décharge dans le Rhône, à une lieue de S. Vallier, du côté du midi. * Maty, *Dict. Geogr.*

GALBA, (Servius Sulpicius) Empereur, étoit de la famille des Sulpices. Quelques Auteurs le ſont deſcendre de Jupiter & de Paſiphaé, femme de Minos, Roi de Créte. On prétend même, mais ſans beaucoup de fondement, que cet Empereur s'étoit laiſſé aller à cette ridicule imagination; mais des Ecrivains dignes de foi aſſurent qu'il deſcendoit par ſa mére Mummia-Achaïca, de la famille de Lucius Mummius qui avoit pris Corinthe, & du fameux L. Luctatius Catulus Capitolinus, dont elle étoit petite-fille. Galba naquit le 24 décembre 749 de la fondation de Rome, la cinquiéme année avant l'Ere commune de J. C. c'eſt à dire, la veille même de la naiſſance de Nôtre-Seigneur. Il fut adopté par Livia Ocellina ſa belle-mére qui étoit fort riche, & prit à cauſe d'elle le nom de *L. Livius Ocella*. Livia femme d'Auguſte l'avança dans les dignitez, où il fut admis avant que d'avoir atteint l'âge. On prétend que pendant ſa jeuneſſe il s'appliqua à l'étude des Sciences, pour leſquelles il n'avoit pas de diſpoſition. Suétone rapporte diverſement l'origine du ſurnom de *Galba* dans la famille des Sulpices. On dit qu'Au-

qu'Auguſte le faiſant mettre à ſa table, lui dit un jour, *Et toi Galba, tu goûteras auſſi de l'Empire*; & qu'il avoit répondu, *que ce ſeroit quand une mule deviendroit féconde.* Ce prodige étant effectivement arrivé, ſous le régne de Néron, il ſe confirma dans le deſſein de ſe revolter contre ce Prince, & de ſe faire Empereur. Il eût pu venir à bout de ce projet, après la mort de Caligula, s'il n'eût alors préféré la douceur de la vie privée, à l'éclat de la puiſſance ſouveraine. L'Empereur Claude eut beaucoup de conſidération pour lui. Il la méritoit par le ſoin qu'il avoit eu de maintenir la ſévérité des mœurs anciennes dans les armées. Néron, ſur la fin de ſon régne, avoit donné des ordres ſecrets, pour le faire tuer en Eſpagne où il commandoit: il en fut averti, & les ſollicitations de Vindex le firent réſoudre à la revolte. Ainſi il fut le premier, que les Soldats élurent Empereur, bien qu'il ne fût pas de la famille des Céſars, l'an 68 de J. C. Dès qu'il fut ſur le thrône, il fit tuer Macer en Afrique, & Fonteïus Capito en Allemagne, ſur l'avis qu'on lui avoit donné qu'ils s'étoient déclarez contre lui. Ces actions de cruauté, jointes à ſon extréme avarice, & aux excès de ſes trois favoris, Lacon, Vinius, & Icelus, & à ſon âge avancé (car il étoit âgé de plus de 70 ans) le rendirent odieux au peuple, & à la milice. L'armée d'Allemagne indignée de ce que ce Prince n'avoit pas tenu ſa parole, ſur les les libéralitez promiſes, & toutes les troupes offenſées, de ce qu'il diſoit qu'il avoit accoutumé de choiſir des Soldats, & non de les acheter, murmuroient hautement. On écrivit aux Soldats de la Garde Prétorienne, qu'un Empereur choiſi par l'armée d'Eſpagne ne leur plaiſoit pas, & qu'il en falloit élire un, qui fût agréable à toutes les armées. Galba croyant qu'on le mépriſoit à cauſe de ſa vieilleſſe, & de ce qu'il n'avoit point d'enfans, adopta Piſon, jeune homme de grande eſpérance. Il le mena dans le camp, & déclara, ſon choix aux Gens de guerre; mais comme il ne parla point des libéralitez, Othon cabala ſi puiſſamment dans cet intervalle parmi les Soldats, que l'Empereur & Piſon furent aſſaſſinez ſix jours après, le dixiéme jour de janvier de l'année 69. Galba étoit dans la 70 année de ſon âge, & dans le ſeptiéme mois de ſon régne commencé. Il avoit le viſage charnu, & le front ridé. Ses débauches l'avoient rendu goutteux; & il avoit les jointures des piez & des mains nouées, de ſorte qu'il ne pouvoit tenir un livre, ni ſouffrir un ſoulier; mais ce qui étoit de plus remarquable dans ſon viſage, étoit ſon nez véritablement aquilin, qui lui donnoit l'air de l'aigle, le Roi des oiſeaux; & c'eſt ſur cette remarque, qu'Auguſte lui avoit préſagé qu'il auroit un jour le gouvernement ſouverain. Au reſte il avoit beaucoup de droiture, de prudence, & pluſieurs autres belles qualitez qui lui aquirent l'eſtime de tout le monde, pendant qu'il n'étoit que particulier, & qui l'euſſent fait juger très digne de l'Empire, s'il n'eût jamais été Empereur. * Jacob Spon, *Recherches curieuſes d'Antiquité.* Suétone & Plutarque, *en la Vie de Galba.* Tacite, *Annal. l. 6. c.* 20: *Hiſt. l.* 1. *c.* 7. 15. 35. 41. 49. 55. Aurélius Victor, *in Cæſaribus*, &c. Tillemont, *Hiſtoire des Empereurs*, *tome* 1.

GALBA, (Sergius) avoit été Conſul, & un des plus éloquens hommes de ſon tems. Suétone dit qu'en ſortant de la Préture, il eut l'Eſpagne en gouvernement, & qu'ayant fait maſſacrer lâchement trente mille Portugais, il fut cauſe de la guerre de Viriathus. Aſconius Pedianus dit que Caton l'accuſa d'avir pillé le Portugal, mais qu'il fut renvoyé abſous. * Cicéron, *dans ſon Brutus.*

GALBA, (Caïus Sulpicius) frére de l'Empereur Galba, ayant mangé tout ſon bien, ſortit de Rome, & ſe voyant haï de Tibére qui l'empêcha d'entrer dans les charges, il ſe donna la mort de deſeſpoir. Ce fut ſous le conſulat de Q. Plautius & de Sextus Papinius, l'an 36 de J. C. * Tacite, *Annal. l. 6. c.* 40.

GALBA, Roi des peuples appellez anciennement *Sueſſonois*, eſtimé dans les Gaules, par ſon équité, régnoit du tems de Céſar ſur douze villes, dans un païs vaſte & fertile. Les Belges lui déférérent le commandement général de leur armée, lorſqu'ils marchérent contre Céſar. Ses deux fils ayant été faits priſonniers, furent donnez en ôtage à Céſar. * Jules Céſar, *de Belo Gall. l.* 2.

* GALDIN (Saint) Cardinal, iſſu de la noble famille de la Sala. Son ſavoir & ſon mérite lui firent avoir d'abord un canonicat à Milan: il fut enſuite Archidiacre, après quoi l'Archevêque le fit Chevalier & Grand Vicaire; enfin il reçut le chapeau de Cardinal du Pape Alexandre III. En 1168, il devint Archevêque de Milan, & fut envoyé par le ſaint Siége en qualité de Légat dans la Gaule Tranſalpine, à l'occaſion du démêlé qu'Alexandre III avoit avec l'Empereur Frédéric I. Il y ſoutint vigoureuſement les intérêts du premier, mais il eut bien des chagrins à eſſuyer dans cette négociation. Après avoir réconcilié l'Empereur avec le Pape, il donna tous ſes ſoins à réparer les dommages que la ville de Milan avoit ſoufferts, & à la rétablir. Il mourut en chaire le 18 avril 1178, dans un âge fort avancé s'étant rompu une veine en prêchant avec un zéle véhément contre l'héréſie des Cathares. Fort peu de tems après ſa mort il fut canoniſé par Alexandre III. * *Gr. Dict. Univ. Holl. Acta Mediolan. Martyrol. Rom.* Baronius. Ciaconius, &c.

GALE, ville de l'iſle de Ceylan en Aſie, dans la Mer des Indes. La plus grande partie de l'iſle de Ceylan obéïſſoit aux Portugais, environ l'an 1606, & la ville de Gale étoit pour lors très-floriſſante, non ſeulement, parce qu'il faut que les vaiſſeaux qui viennent du Japon, de la Chine, de toutes les iſles de la Sonde, de Malaca, de Bengale, & autres lieux vers l'Orient, paſſent par là, & viennent reconnoître ſa pointe; mais auſſi, parce qu'ils y avoient un de leurs principaux comptoirs. Les Hollandois voulant faire la conquête de l'iſle de Ceylan, jugérent que cette ville leur ſeroit d'un grand ſecours; & dans cette vue, ils firent alliance avec le Roi de Candi (qui eſt un des plus conſidérables de l'iſle) & lui promirent dans le traité qu'ils firent, de lui remettre cette place, aprés qu'ils l'auroient conquiſe, à la charge qu'il les aſſiſteroit de troupes par terre, pour s'oppoſer au ſecours que les Portugais pourroient envoyer des villes de Manar, de Négombo, de Colombo & d'autres lieux de l'iſle qui leur appartenoient, & qu'il leur donneroit pour récompenſe toutes les années certaine quantité de canelle. Ce traité étant conclu, les Hollandois attaquérent rudement cette place, & la prirent, malgré la vigoureuſe réſiſtance des Portugais, qui virent ruïner la plupart de leurs magazins & de leurs principales maiſons avant que de parlementer. Aujourd'hui cette ville n'a qu'un petit nombre de maiſons, que les Hollandois ont rétablies des ruïnes, de celles que l'artillerie & l'effort des mines avoient renverſées durant le ſiége. A l'égard des fortifications, ils les ont réparées, afin d'être en état de réſiſter au Roi du païs, en cas qu'il voulût les obliger à lui tenir parole. Le port de cette ville, quoique renommé, eſt eſtimé un des plus dangereux qui ſoit dans toutes les Indes, à cauſe de la grande quantité de rochers, qui s'y rencontrent à fleur d'eau. L'on ne peut y entrer ſans le ſecours des pilotes de la ville, à moins que de s'expoſer à quelque naufrage, principalement dans les baſſes marées. * Pyrard & Tavernier, *Voyage des Indes.*

GALE (Iſle de) *Voyez* AGULHA.

GALE, (Théophile) Miniſtre Presbytérien Anglois, étoit Maître ès Arts & avoit eu pour pére *Théophile Gale*, Chanoine d'Exceſter. Il étudia à Oxford, où il fut Membre du Collége de la Magdelaine; dans la ſuite il fut Prédicateur à Wincheſter, mais après le rétabliſſement de Charles II, il perdit ſa place au Collége de la Magdelaine & celle de Wincheſter, ſurquoi il ſe mit à voyager en qualité de Gouverneur du fils de Philippe Lord Wharton. A ſon retour en Angleterre il s'établit à Londres & aida *J. Rowe* dans ſon miniſtére. Il mourut en 1678, âgé d'environ 49 ans, & laiſſa ſon bien aux Non-conformiſtes, pour en ſecourir de pauvres Etudians, & ſa Bibliothéque au Collége de la Nouvelle Angleterre. Il étoit d'une grande lecture, bon Philologue & fort verſé dans les Péres & dans les Philoſophes. En partant de Londres il remit ſes Manuſcrits à un de ſes amis; mais à ſon retour il vit de loin cette ville en flammes, & apprit bientôt que la rue où demeuroit ſon ami étoit entiérement réduite en cendres, ce qui lui cauſa un chagrin mortel, en penſant que ſes travaux de 20 ans étoient conſumez dans un inſtant. Lorſqu'il approcha plus près de Londres, il fut informé que ſon ami avoit ſauvé ſes Manuſcrits avec d'autres effets. Cette nouvelle ſûrement lui fut très agréable. Ce fut de ces mêmes Manuſcrits qu'il forma dans la ſuite ſon principal Ouvrage intitulé *le Parvis des Gentils*, en quatre volume *in quarto.* Il a publié encore outre cela en Anglois, *La Véritable Idée du Janſeniſme; l'Anatomie de l'incredulite; Diſcours ſur la venue de. J. C. Sommaire des deux Alliances; Idea Theologiæ tam Contemplativæ, quam activæ; Philoſophia Generalis*; &c. * A. Wood, *Ath. Oxon.* Calami's *Account of eject. Miniſt.*

GALE, (Thomas) ſavant Anglois, a publié pluſieurs Ouvrages des Anciens, ſavoir, *Palæphatus & Heraclitus* περὶ Ἀπίςων; *Anonymus de iiſdem; Phornutus de natura Deorum; Salluſtius de Diis; Ocellus Lucanus; Timæus Locrus; Demophili, Democratis & Secundi Sententiæ; Sextus Pythagoricus; Theophraſti caracteres; Pythagoricorum fragmenta; Heliodori Lariſſæi opera*, à Cambridge, en 1671, *in octavo.* * Konig, *Biblioth. Vetus & Nova.*

GALE (Thomas) Savant Théologien Anglois, qui étoit ſur tout verſé dans la Littérature Gréque, vivoit encore dans le commencement de ce ſiécle. Il fut d'abord Membre du Collége de la Trinité à Cambridge, enſuite Directeur de l'Ecole de S. Paul & Membre de la Société Royale, & enfin en 1697, Doyen de York. Il mourut dans ce dernier poſte le huitiéme avril 1702. Le célébre Evêque d'Avranches, M. Huet témoigne dans ſes *Penſées Diverſes* d'avoir pour lui une eſtime extraordinaire. Voici les titres des Ouvrages qu'il a publiez avec des Remarques & des Corrections, *Collectio Hiſtoriæ Britannicæ; Opuſcula Mythologica, Phyſica & Ethica, Græce & Latine; Rhetores Selecti, Græce & Latine; Hiſtoriæ Poëticæ Scriptores, Græce & Latine; Jamblichus de Myſteriis, Græce & Latine.* Le texte Grec de Jamblique eſt tiré d'un Manuſcrit d'Iſaac Voſſius, avec des *Variantes*, tirées d'un Manuſcrit de Paris, & d'un autre de Bâle. La Traduction Latine eſt l'ouvrage de Gale, auſſi bien que les Remarques. * Antonini *Itinerarium cum ejus Notis.* Wood, *Athenæ Oxonienſis.* Le Néve, *Faſti Anglici. Huetiana*, *p.* 7.

GALE'A, (Auguſtin) Théologal de l'égliſe d'Alexandrie de la Paille, étoit de Loano dans l'Etat de Gênes. Il vivoit vers l'an 1630, & publia des Sermons. * Ghilini, *Theat. d'Huom. Letter. partie* 2. Michel Giuſtiniani & Soprani, *Scritt. della Ligur.*

* GALEANUS (Joſeph) de Palerme, Philoſophe & Médecin, naquit en 1605. On le regardoit dans ſon païs comme un ſecond Galien. Il entendoit à fonds l'Anatomie & la Botanique, & il exerça pendant près de cinquante ans avec un applaudiſſement univerſel, la charge de Profeſſeur en Médecine. On venoit de fort loin le conſulter ſur des accidens fâcheux, & les lettres qu'il recevoit d'Italie, d'Eſpagne, de France, d'Allemagne, &c. ſont autant de témoignages de ſa capacité & de l'eſtime qu'on faiſoit de lui. Il donnoit auſſi des leçons en Théologie & en Mathématiques, & par deſſus tout cela il ſe diſtinguoit par ſon inclination pour les Belles Lettres, par ſon éloquence & par ſon habileté dans la Poëſie. Il avoit grand ſoin des pauvres & leur fourniſſoit des remédes. On attribue ſa mort à l'imprudence d'un Chirurgien qui après l'avoir ſaigné, lui banda ſi ſerré l'ouverture de la veine avec une bande mouillée qu'il lui ſurvint une violente fiévre qui le mit au tombeau le 28 juin 1675. On a de lui, *Epiſtola Medica, in qua de epidemica febre theorice & practice agitur*, &c. *Smilacis aſperæ & ſalſæ pari-*

liæ

liæ causa; Politica Medica pro Leprosis; Hippocrates Redivivus, &c. Oratio de Medicinæ præstantia. Il a laissé en manuscrit, *De Columbarum & Vesicantium in malignis febribus medica amici contentio; Academicæ Lectiones; Decisiones & Consultationes medicæ; Quotidiana praxis de febribus in dies distincta; Selectorum & secretorum medicinalium partes tres; Paraphrasis in omnia Hippocratis prognostica.* Outre cela il a composé plusieurs Ouvrages en Italien dont les uns ont vu le jour, & les autres sont demeurez en manuscrit. * *Gr. Dict. Univ. Holl. Bibliotheca Sicula.*

* GALE'ANUS (Ignace) de Palerme fils du précédent, Religieux de l'Ordre de S. Benoît, donna des preuves de sa capacité en Logique & en Poësie, & après avoir enseigné pendant quelque tems la Jeunesse, il mourut le neuviéme décembre 1681, laissant un Ouvrage intitulé, *Canzoni sacre Siciliane.* * *Gr. Dict. Univ. Holl. Bibliotheca Sicula.*

GALE'AS CARACCIOLI. *Voyez* CARACCIOLI.

GALE'AZ-MARIE-SFORCE ou SFORZE, Duc de Milan, succéda à son pére François Sforce I, l'an 1466. Il se rendit odieux par ses débauches, & fut assassiné dans l'église, un jour de saint Etienne l'an 1476. De *Bonne*, fille de Louïs, Duc de Savoye, il eut 1. Jean-Gale'az-Marie, qui lui succéda; & deux filles, 2. *Anne*, mariée à *Alfonse* d'Est, Marquis de Ferrare; & 3. *Blanche-Marie*, alliée 1. à *Philibert* I, Duc de Savoye: 2. à *Maximilien* I, Empereur. * Corio, *Hist. Mediolan.*

GALE'CHUS, (Nicolas) Wicléfiste, dans le XV siécle, est un de ceux que les Bohémiens envoyérent au Concile de Bâle. Il soutenoit, pour la défense de Jean Hus & de Jérôme de Prague, que les Juges séculiers ne pouvoient pas faire mourir les Criminels, parce que le Nouveau Testament n'en parle point. * Pratéole, *V. Nicol. Galec.* Sandére, *Hær.* 176. 178.

GALE'GUES. *Voyez* GALLE'GUES.

GALEJON, GALAJON & GALLAJON, anciennement *Fossa Mariana*, canal que Caïus Marius tira du Rhône à la Mer Méditerranée. Il commençoit à quelques lieues au dessous de la ville d'Arles, & aboutissoit à un petit golfe qu'on appelle le *Port de Galéjon*, & qui est entre les embouchures du Rhône, & la Mer de Martigues. Ce canal a été bouché par les sables. * Maty, *Dict. Géogr.*

GALEN ou GALIEN, (Matthieu) Prevôt de saint Amé de Douay, & Chancelier de l'Université de cette ville, dans le XVI siécle, étoit natif de Westcapel, petite ville de l'isle de Walcheren dans la Zélande. Il étudia à Douay, & ayant été fait Bachelier, il prêcha & enseigna la Théologie avec applaudissement. Depuis, étant sorti de Licence, il occupa dans l'Université de Dilinghen, la chaire que Guillaume Lindanus venoit de quitter. Trois ans après, ayant été appellé à Douay, il y reçut le bonnet de Docteur, & établit la réputation de cette Université, qu'on avoit fondée depuis peu, s'employant à professer les Sciences les plus sublimes, à enseigner les Langues & à prêcher. Ce fut à la recommandation des Citoyens de Douay, que le Roi d'Espagne lui donna la Prevôté de saint Pierre, puis celle de saint Amé, & qu'il le fit Chancelier de cette nouvelle Université. Quoiqu'il fût extrémement occupé, il ne laissa pas de composer quelques Ouvrages très-estimez, comme *Commentarium de Christiano & Catholico Sacerdote; De Originibus monasticis; De Sacro-sanctæ Missæ Sacrificio; De sæculi nostri Choreis; De Votis Monasticis; Orationes funebres tres; Prieres & Meditations Liturgiques*, en Flamand & en François; *Vita S. Willebrordi, Frisiorum Apostoli, libri tres; Homiliæ Catecheticæ.* Galen publia encore en 1563, la Vie de saint Denys, composée par Hilduin, & procura une édition de *Alcuini Rhetorica.* Il mourut l'an 1573. Le Docteur Thomas Stapleton, son Collégue, fit son Oraison funébre. * Valére André, *Biblioth. Belgica, p.* 655. Le Mire, *de Script. Sæc. XVI. &c.*

GALEN, (Christophle-Bernard de) Evêque de Munster, étoit d'une maison des plus considérables de la Westphalie. Dès qu'il fut sorti de ses études, il voyagea, selon la coutume de la nation; & quelques années après il prit le parti des armes, & commanda même un régiment, au service de l'Electeur de Cologne. Il fit quelques campagnes, & quitta les armes pour prendre un canonicat de Munster. Depuis il obtint la Prevôté, qui est la premiére dignité de l'église cathédrale; & l'an 1650, il fut élu Evêque & Prince de Munster. Sept ans après il assiégea la ville de Munster, qui refusoit de se soumettre à son autorité, & s'en étant rendu maître le sixiéme août 1661, il y fit bâtir une citadelle, & la fortifia avec beaucoup d'art. En 1664, il fut choisi pour être un des Directeurs de l'armée de l'Empire, contre les Turcs. Cet emploi le fit aller en Hongrie; mais à peine y fut-il arrivé, que l'Empereur conclut la paix avec le Grand Seigneur. Il se ligua en 1665 avec le Roi d'Angleterre, contre les Etats des Provinces-Unies, & fit assez de peine aux Hollandois; mais le Roi de France l'obligea en 1666 de faire la paix avec eux. L'an 1672, il se déclara contre les Hollandois, qui lui retenoient la Seigneurie de Borkelo, dépendante de son Evêché; & ayant joint son armée à un détachement de celle du Roi de France, il prit plusieurs villes & places fortes sur eux & sur l'Electeur de Brandebourg qui soutenoit le parti des Hollandois. Les armes de l'Empereur l'obligérent ensuite de faire la paix avec les Etats en 1674. Il se vit même engagé d'entrer l'année suivante dans son alliance, avec le Roi de Danemarck, contre le Roi de Suéde, sur lequel il prit quelques places du Duché de Brémen, & de la Principauté de Ferden. Il mourut le 19 septembre 1678, âgé de 74 ans, laissant pour successeur à l'Evêché de Munster, son Coadjuteur Ferdinand de Furstemberg, Evêque de Paderborn, Prince aussi pacifique, que son prédécesseur avoit été guerrier & grand Capitaine. * *Mémoires du tems.*

GALEN (Jan van) *d'Essen*, vaillant Capitaine sur mer au service des Provinces-Unies des Païs-Bas. Quoiqu'il descendit d'une très-bonne famille, il se trouva peu avantagé des biens de la fortune, & chercha à se pousser par les armes. Il préféra la mer à la terre, se fit d'abord Matelot, & montant ensuite par degrez, se vit Capitaine de vaisseau à l'âge de 26 ans. Pendant le tems qu'il fut Capitaine, il fit plusieurs belle actions & sur tout il harcela tellement ceux de Dunkerque, qu'il leur prit assez souvent jusques à six fois dans une année le même vaisseau. Il a fait aussi plusieurs riches prises sur les Turcs & sur les Maures, à qui il s'est rendu aussi redoutable qu'à bien d'autres nations. Il se signala sur tout dans la Méditerranée, où il commanda en 1652, quelques vaisseaux des Etats, avec lesquels il tint enfermez dans le port de Livourne, six gros vaisseaux Anglois. Bodley, qui étoit à l'ancre avec les autres vaisseaux Anglois auprès de l'Isle d'*Elva*, résolut de faire lever ce blocus. Van Galen instruit de ces desseins, se prépara au combat. Sur le soir les deux partis ennemis furent en vue l'un de l'autre, les Anglois étant au nombre de huit vaisseaux sans compter les six qui étoient dans le port. Le 13 mars, Bodley détacha quatre de ses vaisseaux pour s'avancer vers les Hollandois. Le jour suivant, ils s'avancérent encore davantage & les quatre autres en firent autant à proportion. Van Galen qui avoit 16 vaisseaux, fit enfin voile sur eux, mais sans s'éloigner trop des remparts du port, de peur que les Anglois qui y étoient, n'en sortissent, à quoi ils étoient prêts. En effet ils sortirent pendant que les Hollandois étoient aux prises avec les autres vaisseaux Anglois. Les Hollandois s'en appercevant se tournérent tout d'un coup, & firent un si grand feu sur eux que le *Bonaventure* qui étoit un des meilleurs des six vaisseaux, monté de 46 piéces de canon de Bronze, sauta d'abord en l'air & épouvanta si fort les cinq autres qu'ils prirent la fuite. Mais le vent s'étant un peu renforcé, les Hollandois les atteignirent de nouveau & en prirent quatre, dont l'un étoit armé de 54 canons de bronze. Pendant que les Hollandois étoient ainsi occupez à s'emparer des vaisseaux Anglois, un brûlot de ces derniers fit de son mieux pour accrocher le vaisseau de van Galen, qui, par le moyen d'un feu continuel, sut si bien le tenir dans l'éloignement, qu'à la fin, criblé de coups, il le vit couler à fonds à ses côtez. On prit encore depuis quelques autres vaisseaux des Anglois, à qui il ne resta d'autre ressource que celle de prendre la fuite, ce qui mit fin au combat. Dans la premiére attaque van Galen avoit reçu un coup à la jambe; mais cela ne l'empêcha pas de donner encore ses ordres & d'animer ses gens par son exemple pendant quelque tems, mais un de ses Officiers appercevant sa blessure, lui dit, que s'il ne se faisoit pas panser incessamment, il mourroit de la quantité du sang qu'il perdoit. Van Galen lui répondit, *c'est mourir glorieusement que de mourir au milieu de la victoire qu'on remporte pour sa patrie.* Il se rendit cependant aux remontrances, qu'on lui fit & permit qu'on lui coupât la jambe au dessous du genou. Pour se fortifier, il but un verre de vin & jetta ensuite le verre en s'écriant, *Ces Régicides d'Anglois payeront le tout.* A peine l'opération fut-elle finie & sa jambe pansée, qu'il voulut qu'on le portât derechef sur le tillac; mais il fut surpris d'une foiblesse qui l'empêcha de monter. De sa chambre il crioit continuellement aux siens & les anima jusques à la fin du combat suivi de la victoire. Il mourut neuf jours après à Livourne, & son corps fut transporté à Amsterdam, où on l'enterra au mois de décembre 1653. Leurs Hautes Puissances lui ont fait dresser un monument superbe, pour éterniser sa mémoire. On y voit Jan van Galen couché dans sa cuirasse, ayant à ses piez un casque. Au dessus il y a un grand ovale, orné de trophées d'armes & de piéces de Marine & on y lit une Inscription qui renferme les glorieuses actions de ce Héros. Au dessous on voit un magnifique bas relief qui répresente le combat naval, dans lequel il reçut la blessure mortelle. Tout cet ouvrage est de marbre blanc & se voit dans l'Eglise neuve à Amsterdam. * *Diction. Flamand. Leven en daden der doorluchtige Zeebelden, partie* 2.

GALE'OTA (Jacques) Gentilhomme Napolitain, se rendit célébre par sa valeur & sa fidélité dans le XV siécle, quoiqu'il eût suivi, en différens tems, divers partis opposez. Il s'attacha à la Maison d'Anjou, & particuliérement à Jean Duc de Calabre, & après sa mort à Charles, Duc de Bourgogne, & enfin à Charles VIII, au service duquel il fut blessé. Il est enterré en l'église des Cordeliers d'Angers, en la même chapelle où est le cœur de René Roi de Sicile. * *Mémoires de* Philippe de Commines, *l.* 4. *ch.* 13. Denys Godefroy, *dans ses Annotations sur le même Auteur.*

GALE'OTA, connu sous le nom de Fabio Cape'ce Gale'ota, Jurisconsulte, d'une des plus nobles familles de Naples, s'avança extrémement dans l'étude du Droit, & fut élevé aux charges les plus considérables de la Justice. Philippe IV, Roi d'Espagne, le voulut avoir à Madrid où il fut Régent du grand Conseil d'Italie. Galéota revint à Naples, & y mourut le 15 décembre de l'an 1645. Il a laissé des Ouvrages considérables, *Controversiæ Juris*, en deux volumes; & *Responsa Fiscalia.* * Lorenzo Crasso, *Elog. d'Huom. Letter. p.* 1. *&c.*

GALE'OTES, certains hommes en Sicile, qui se mêloient de l'art de deviner. Bochart écrit que ce nom vient du mot Syriaque *Gala*, c'est à dire, *révéler.* Les Mythologistes qui ont ignoré cette origine, ont eu recours à la Fable, & tirent ce nom d'un certain Galéote, fils d'Apollon & de Thémiste, dont Etienne de Byzance fait mention. Cicéron en parle aussi, *de Divinatione, l.* 1; & Elien, *l.* 12. *ch.* 46. On dit que ces Devins firent bâtir la ville de Telmesse en la Pisidie, par l'avis de l'Oracle.

GALE'OTI (Albert) de Parme, Jurisconsulte célébre, vivoit dans le XIII siécle, vers l'an 1240. Il laissa divers Ouvrages, & entre autres un que nous avons sous le titre de *Margarita Quæstionum.* On assure qu'il mourut vers l'an 1285. * Bona-

naventure Arrigi, *Hiſt. di Parma.* Forſter & Fiſchard, *in Vit. Juriſc.* Léandre Alberti, *Deſcr. Ital. &c.*

GALE'OTI MARTIO ou GALE'OTUS MARTIUS, natif de Narni dans l'Ombrie, a vécu dans le XV ſiécle. Il enſeigna à Bologne depuis l'an 1462, juſques en 1477; & étant paſſé en Hongrie, il y fut Sécretaire du Roi Matthias Corvin, & eut ſoin de l'éducation de ſon fils Jean Corvin, & de la bibliothéque de Bude. Il compoſa pluſieurs Traitez, & entre autres un Recueil des bons mots de Matthias Corvin, qu'il dédia à ſon fils Jean, & que nous avons dans le Recueil des Ecrivains de l'Hiſtoire de Hongrie, ſous ce titre, *de jocosè dictis ac factis Regis Matthiæ Corvini.* Léandre Alberti parle de Galéoti comme d'un grand Philoſophe & d'un excellent Orateur; mais il l'accuſe d'avoir eu quelquefois des ſentimens peu Orthodoxes. Son livre, *de Homine interiore & de corpore ejus*, fit beaucoup de bruit. Les Moines firent arrêter l'Auteur à Veniſe, où il fut obligé de ſe dédire de ce qu'il avoit écrit, & de faire amende honorable; & peut-être auroient-ils pouſſé plus loin cette affaire, ſi le Pape Sixte IV, qui avoit été Diſciple de Galéoti, ne l'eût protégé. Galéoti étant venu en France, à la priére du Roi Louïs XI, alla trouver à Lyon ce Monarque, qu'il rencontra inopinément hors des portes de la ville. Voulant deſcendre de cheval pour le ſaluer, comme il étoit extrémement gros, il tomba rudement, & ſe donna un coup à la tête, dont il mourut en 1478. Paul Jove parle diverſement de ſa mort. * Paul Jove, *in Elog. Doct. ch.* 44. Pierius Valerianus, *de Litter. Infelic. l.* 1. Léandre Alberti, *Deſcr. Ital.* Voſſius, *de Hiſt. Lat. p.* 659. 600.

* GALE'OTTI (Barthélemy) a fait un Traitté des Illuſtres Ecrivains de Bologne. Il fut imprimé à Ferrare en 1590. * Baillet, *Jugemens des Savans, &c. tome 2. partie* 1. *p.* 129. *n.* 122. édit. d'Amſterdam 1725.

GALE'OTTO RAPHAEL. *Cherchez* RIARIO.

GALE'RA, GALLE'RA, GALLORA, anciennement *Cereiæ*, bourg de l'Etat de l'Egliſe en Italie. Il eſt dans le Patrimoine de ſaint Pierre, ſur la riviére d'Arone, entre Bracciano & Rome, environ à deux lieues de la premiére, & à quatre de la derniére. * Maty, *Dict. Géogr.*

GALE'RA, *Punta della Galera.* C'eſt 1. le Cap le plus occidental de l'iſle de Mindanao, une des Philippines: 2. la pointe la plus orientale de l'iſle de la Trinité, l'une des Antilles. * Maty, *Dict. Géogr.*

GALE'RE ARMENTAIRE (Galerius Valerius Maximianus) Empereur, étoit natif de Dacie, près de Sardique. Il répudia ſa premiére femme, pour épouſer *Valérie*, fille de *Dioclétien*, qui l'aſſocia à l'Empire, & le fit Céſar avec Conſtance Chlore, le premier mars de l'an 292. Quelque tems après il défit un des Chefs des Sarmates, & le prit en l'année 294. Depuis, étant envoyé contre Narſès, Roi de Perſe, il perdit une bataille par ſa faute, l'an 296. Dioclétien, qui étoit à Antioche, le reçut très-mal, le laiſſa marcher long-tems à pié après ſon chariot, & lui fit des reproches très-ſenſibles. Galére en fut ſi touché, que l'année ſuivante, ayant aſſemblé une armée nombreuſe, il défit Narſès, le prit avec ſa femme, ſes enfans & ſes ſœurs, & lui enleva la Méſopotamie, & cinq provinces au delà du Tigre. Après l'abdication volontaire de l'Empire, que firent Dioclétien & Maximien, le premier de mai de l'an 305, Galére & Conſtance Chlore le partagérent entre eux. Le premier qui avoit déja excité une perſécution contre les Chrétiens, la continua avec plus de fureur, lorſqu'il ſe vit ſeul maître d'une partie du monde. Il créa Céſar Flave Valére Sévére, & Maximin fils de ſa ſœur, & leur donna une partie de l'Empire à gouverner, dans le tems qu'il faiſoit des entrepriſes ſur le partage de Conſtance. Le premier de ces Céſars fut tué par le Tyran Maxence, ce qui obligea Galére de créer Licinius; mais lorſqu'il méditoit de grands projets contre Maxence, contre Conſtantin, qui avoit ſuccédé à Conſtance Chlore, & contre l'Egliſe, il fut frappé par tout le corps d'un ulcére qui engendroit une ſi grande quantité de vers, qu'on avoit peine à les nettoyer, & qui jettoit une odeur ſi puante, qu'on ne la pouvoit ſouffrir. Il connut que Dieu vengeoit contre lui la mort de ſes Serviteurs, & tâcha de l'appaiſer par un Edit favorable aux Chrétiens, dont il demandoit les priéres; mais ce fut trop tard. Il mourut l'an 311, au mois de mai, ayant régné ſept ans, depuis la démiſſion de ſon beau-pére. On l'enterra au lieu de ſa naiſſance, qu'il avoit appellé *Romulien*, du nom de ſa mére. * Eutrope, *l.* 9. Ammien Marcellin, *l.* 16. Oroſe, *l.* 7. Euſébe, *l.* 8. Zoſime, *l.* 2. Socrate, *l.* 1. Théodoret, *l.* 5. Baronius, *Annales, tome* 2 & 3. De Tillemont, *Hiſt. des Empereurs.*

* GALE'RE, eſpéce de voiture d'uſage en Eſpagne, & inconnue dans les autres païs. C'eſt un grand bâtiment de la forme des chariots de poſte de Hollande & d'Allemagne, mais cinq ou ſix fois plus long, rond par deſſous & couvert de toile par deſſus. On y atteile ordinairement une vintaine de chevaux pour le traîner, & il y peut tenir quarante perſonnes. Ces machines vont lentement. On y fait ſa cuiſine, on y a toutes ſes proviſions, & l'on y couche auſſi commodément que l'on feroit dans beaucoup d'hôtelleries du plat-païs. Il en part toujours dix ou douze à la fois, pour s'entre-ſecourir au beſoin; car cela verſe quelquefois, & quand ce malheur arrive, il faut à peu près une centaine d'hommes pour le relever. * Colménar, *Délices d'Eſpagne & de Portugal, p.* 834 & 835.

GALES (Jean) ancien Poëte François, vivoit en 1260. Il étoit d'Aubepierre & compoſa un Poëme ou *Fabliau*, comme on parloit en ce tems-là. * Fauchet *des anciens Poëtes François.* La Croix-du-Maine, *Bibliothéque Françoiſe.* Il ne faut pas le confondre avec les deux qui ſuivent.

GALES (Jean de) GALOIS ou GAULES, dit *Galenſis & Gaulen*, Anglois & Cordelier, vivoit dans le XIII ſiécle. Il étoit Docteur de Paris, où il profeſſoit en 1276, & il s'aquit par ſa ſcience le ſurnom d'*Arbor vitæ.* On dit qu'il écrivit vint volumes, qui ſont divers Ouvrages de Philoſophie & de Théologie, ſur le Maître des Sentences, ſur l'Apocalypſe, &c. * Pitſeus, *de Illuſtr. Scriptor. Angl.* Wadingue, *in Annal. & Biblioth. Minor.* Fauchet, *des anciens Poëtes François.* La Croix-du-Maine, *Biblioth. Franç.*

GALES (Jean de) Anglois, a vécu en 1340, & a écrit ſur le Maître des Sentences; *Diſputationes Scholaſticæ, &c.* * Pitſeus, *de Illuſtr. Scriptor. Angl.* Wadingue, *in Annal. & Biblioth. Minor.*

GALE'S (Pierre) ſavant Eſpagnol, ſur la fin du XVI ſiécle, fut mis en Juſtice à Rome pour crime d'Héréſie, & perdit un œil à la queſtion. Il alla enſuite à Genéve, où il profeſſa la Philoſophie; à Bourdeaux, où il fut Recteur du Collége de Guienne; & enfin en Flandre, où il fut brûlé par Décret de l'Inquiſition, ſi l'on en croit Meurſius, *in Athen. Batav.* Colomiez dans ſon *Mélange curieux, p.* 836, croit la rélation de Meurſius véritable; mais en même tems il rapporte ce que le P. Schottus a écrit de Galès dans ſa Bibliothéque Eſpagnole, *p.* 612, & l'on ne voit pas ce qui lui déplait dans le témoignage de cet Auteur. Pierre Galès, dit Schottus, fut célébre à Rome & en France par la connoiſſance qu'il avoit aquiſe de la Philoſophie, de la Langue Gréque & de la Juriſprudence. Ayant été appellé à Bourdeaux, *ut Aquitanico Gymnaſio præeſſet*, dans un tems où la guerre civile de la Ligue avoit mis la France en combuſtion, il fut enlevé par une troupe de Soldats avec ſa femme dans les Pyrénées, où il mourut, après avoir perdu une belle bibliothéque de Manuſcrits Grecs. Cette Rélation paroît préférable à la premiére. Galès n'eſt point mis entre les Recteurs du Collége de Guienne, par Darnal dans ſon Supplément des Chroniques de Bourdeaux; mais cet Auteur obſerve qu'à Elie Vinet, mort en 1587, ſuccéda Braſſier. Or la maniére dont Schottus s'exprime, donne à entendre que ce fut en cette année-là qu'on choiſit Galès pour Recteur, mais qu'ayant été enlevé en chemin, parce que ſa naiſſance le rendoit ſuſpect, il ne put prendre poſſeſſion de cette charge, & mourut avant que d'être entré pour cette fois-là en France.

GALE'SE. *Cherchez* FESCENNIA.

GALE'SE, riviére du Royaume de Naples. Elle a ſa ſource près d'Oria dans la Terre d'Otrante, & après avoir coulé vers le couchant, elle entre dans le Golfe de Tarente. * Maty, *Dict. Géogr.*

GALE'SE, bourg. *Voyez* GALLE'SE.

GALE'SINI (Pierre) de Milan, Protonotaire Apoſtolique, ſur la fin du XVI ſiécle, ſous le Pontificat de Grégoire XIII, & de Sixte V, avoit appris les Langues, & avoit fait d'utiles découvertes dans les Antiquitez eccléſiaſtiques. Il procura une nouvelle édition du Martyrologe Romain, avec des Notes de ſa façon, qu'il dédia au Pape Grégoire XIII, publié à Milan en 1577; mais ce Martyrologe n'eut point l'approbation des Cenſeurs Romains, à qui il parut trop long, pour être récité dans l'Office Canonial. On accuſa outre cela l'Auteur de négligence dans ſes citations, & dans la confuſion qu'il fait des perſonnes & des lieux. Il traduiſit auſſi de Grec en Latin quelques Traitez de ſaint Grégoire de Niſſe, & de Théodoret, & publia l'Hiſtoire Sacrée de Sulpice Sévére; celle d'Aimon d'Halberſtadt; & quelques autres Ouvrages des Anciens. Galéſini donna encore au public un Diſcours compoſé au ſujet de l'Obéliſque, que le Pape Sixte V fit élever en 1586. Deux ans après, il fit imprimer un autre Diſcours, qui avoit pour ſujet, le nouveau tombeau que le Pape Sixte fit élever à Pie V; une Hiſtoire des Papes ſous le titre de *Theatrum Pontificale*; & une Hiſtoire des Saints de Milan. Il a auſſi fait des Notes ſur la Verſion des Septante. Il mourut vers l'an 1590. * Poſſevin, *in Appar. Sacro.* Le Mire, *de Script. ſæc. XVI.* Louïs Jacobilli, *Biblioth. Pontif.* Riccioli, *Chron. Reform. &c.* Du Pin, *Bibliothéque des Auteurs Eccléſiaſtiques du XVI ſiécle.*

GALESTE, Gouverneur d'Agaba, grand ami & fidéle ſerviteur du Roi Alexandre Jannée. Ce Prince étant mort, Galeſte reçut ſon fils Ariſtobule en ſa place, & ce fut là le commencement de la guerre qu'il y eut entre Hircan & Ariſtobule, & des malheurs, qui déſolérent la Judée depuis ce tems-là. * Joſéphe, *Antiq. Judaïq. l.* 13. *ch.* 24.

GALESUINTE. *Voyez* GALSONTE.

GALE'SUS, riche Laboureur du païs Latin, étant accouru pour appaiſer le tumulte, qui s'étoit élevé entre Aſcanius & Tirthée, enfans de celui qui avoit l'intendance des troupeaux du Roi, & s'étant jetté au milieu de ces jeunes combattans pour les ſéparer, il fut tué malheureuſement dans l'ardeur du combat. * Virgile, *Enéïde, l.* 7. *v.* 535.

GALE'TE'S, étoit un jeune homme ſi beau, que le Roi Ptolomée, en ſa faveur & à ſa priére, pardonna à quelques Criminels que l'on conduiſoit au ſupplice. * Cœlius Rhodiginus, *l.* 7. *ch.* 35.

GALFANACAR, autrefois *Gichtis* ou *Gita*, ancien bourg de l'Afrique propre, eſt maintenant dans le Royaume de Tripoli, ſur le Golfe de Capès, entre la ville de ce nom & l'Iſle de Gerbes. * Baudrand.

GALFRED de MONMOUTH, en Latin *Galfredus Monumetenſis*, ſurnommé *Arturus*, Archidiacre à Monmouth en Angleterre & enſuite Evêque d'Aſaph, vivoit vers l'an 1152, ſous le régne de Henri II. Les Centuriateurs de Magdebourg prétendent qu'il a vécu du tems de Béda & qu'il a été fait Cardinal; mais les Ecrivains Anglois ne diſent rien de poſitif là-deſſus. Il a écrit une *Hiſtoire de la Grande Bretagne*; *Vita Merlini*; & *Geſta Regis Arturi.* La plupart des Savans le mettent au rang des Auteurs fabuleux; il n'y a que *Ponticus Virunnius*, qui en a ramaſſé les Ouvrages, qui le croye digne de foi en tout.

D'ail-

D'ailleurs il a aussi écrit, *De exilio Ecclesiasticorum*; *De Corpore & Sanguine Domini*; *Carmina diversi generis*; *Commentaria in Prophetias Merlini*, *in fragment. Gild.* * Balæus & Pitseus, *de Script. Angl.* Vossius, *de Hist. Lat. l.* 2. *ch.* 52. Cave, *Hist. Literar.*

GALFRIDUS. *Cherchez* GEOFFROY.

GALFROY. *Voyez* GALFRED.

GALGACUS, Chef des Calédoniens, ancien peuple d'Ecosse, eut une guerre à soutenir contre les Romains commandez par Agricola. Lorsque l'on fut de part & d'autre prêt à donner bataille, ce Général pour animer ses troupes, leur fit un beau Discours que Tacite rapporte dans la Vie d'Agricola, & qui mérite d'être lu. Malgré sa valeur il fut battu par Agricola qui lui tua dix mille hommes dans cette journée, n'en ayant perdu que 340. * Tacite, *Vie d'Agricola*, *ch.* 29 *& suiv.*

GALGAL ou GUILGAL, ville royale, dans laquelle Goïm, c'est à dire, les Géans faisoient leur demeure, dans la Tribu de Manassé. Josué tua leur Roi, & prit la ville. Du tems de saint Jérôme, on y voyoit encore une métairie appellée *Galgalis*, éloignée de six milles de la ville d'Antipatride, du côté du septentrion.

GALGALA ou GUILGAL, ville de la Palestine dans la Tribu de Benjamin, en deçà du Jourdain, à trois lieues de Jéricho. Eusébe marque qu'elle n'étoit qu'à deux milles de Jéricho. Cependant Nicolas Sanson, dans sa Carte de la Terre-Sainte, met ces deux villes à près de quatre lieues l'une de l'autre. S. Jérôme dans l'Epitaphe de sainte Paule, dit qu'il avoit vu le camp qui avoit été à Galgala, le monceau de prépuces, & les douze pierres qui avoient été apportées du milieu du Jourdain. Josué étoit campé aux environs de cette ville, lorsque les Gabaonites lui envoyérent demander du secours contre les Rois des Amorrhéens, qui vouloient les assiéger. Ce fut dans cette ville que Saül fut confirmé & reconnu Roi des Israëlites par Samuel. C'étoit en ce même endroit que ce Prophéte reprocha à Saül la criminelle complaisance qu'il avoit eue pour les Amalécites, & qu'il fit mettre en piéces Agag Roi de ces peuples. Ce fut dans ce lieu qu'en l'an du monde 2584, & avant J. C. 1451, tous ceux qui étoient nez dans le Désert, furent circoncis par ordre de Josué, avec des couteaux de pierre ; & on l'appella *Galgala*, nom qui signifioit qu'ils avoient été purifiez de l'opprobre d'Egypte. Quatorze jours après, ils y célébrérent la Pâque. Ce lieu qui avoit été sanctifié par ces actions, fut souillé depuis par une infinité d'idolâtries, comme saint Jérôme l'a remarqué. C'est un village habité par les Arabes qui le nomment *Galgal*. * Jérôme, *sur le ch.* 4. *d'Osee*, *v.* 15. Torniel, *ann. Mundi* 2584. *n.* 11 *&* 12. *Josue*, *ch.* 4. *v.* 19 *&* 20· *ch.* 5. *v.* 9 *&* 10: *ch.* 9. *v.* 6: *ch.* 10. *v.* 6, 7, 9, 15 *&* 43. I. *Samuel* ou I. *Rois*, *ch.* 11. *v.* 15: *ch.* 15. *v.* 12, 21 *&* 33. Rélandi *Palæstina*, *l.* 3.

GALGAN, ville de la Chine entourée d'une muraille de pierre. Elle n'est qu'à un quart de lieue de la fameuse muraille qui sert de frontiére aux Tartares, & l'on commence à y découvrir les idoles des Chinois. C'est une chose étonnante que la prodigieuse quantité de temples que ces peuples ont bâti à leurs Dieux; non seulement dans les villes & dans les villages, mais aussi sur de hautes montagnes presque inaccessibles. Ces temples forment de loin un très bel objet, mais pour leurs idoles, on ne peut rien s'imaginer de plus affreux. Elles sont faites de bois ou d'argile, & souvent enrichies d'une dorure où l'or n'est pas épargné. Parmi les différens Dieux qu'on voit dans ces temples, on en remarque un qui est tout en feu, & qui tient un sceptre. Ils le nomment le Dieu de la guerre, & lui rendent de très grands honneurs. On voit aussi dans ces temples de grands & de petits tambours qui servent aux cérémonies qu'on pratique pour honorer ces faux Dieux. * Adam Brandt, *Voyage de Moscovie & de la Chine.* Th. Corneille, *Dict. Géogr.*

* GALIA (Joseph) Prêtre de Trapano en Sicile, possédoit à fonds les Belles Lettres. Il mourut à Palerme en 1651. On a de lui, *Instruttione per ajutare le Giovanetti nel acquisto della Grammatica con ogni facilta.* * *Gr. Dict. Univ. Holl. Biblioth. Sicula.*

GALIBIS, peuples de l'Amérique méridionale, dans la Guiane, que les Modernes nomment la *France Equinoctiale*. Ils habitent vers la Mer du Nord, le long de la riviére de Courbo, & entre les riviéres de Suriname & de Marauvini, qui lui sont à l'occident, & celle de la Cayenne, & l'isle de ce nom, qu'ils ont au levant. D'autres cartes la placent dans la nouvelle Andalousie, au nord de la riviére d'Orénoque. * Laët. Sanson.

GALICE, province d'Espagne, qui a porté autrefois titre de Royaume, a l'océan Atlantique au Couchant & au septentrion; le Royaume de Leon & les Asturies, au Levant; & le Portugal, au midi. Cette province a été autrefois beaucoup plus étendue, qu'elle ne l'est aujourd'hui. On lui donne pourtant encore environ cent lieues de côte sur l'océan, 40 de large, & peut-être 50 de long. Les Espagnols l'appellent *Gallizia*; & les Habitans sont nommez *Gallegos*, qui sont les *Gallæci* ou *Callaici* des Anciens. Ils comprenoient ceux qui sont appellez *Amphilochi* par Justin, *Celtici* par Pomponius Méla & par Ptolomée, *Celti* par Strabon, *Tamarices* & *Lucensi* par Ptolomée, & *Lucentes* par Pline. La Galice n'a aujourd'hui que six villes épiscopales. Compostelle, capitale de la Galice, est connue à cause des pélerinages, qui s'y font à S. Jacques. Les autres villes épiscopales, sont, la Coruna, Orense, Mondonédo, Lugo, & Thuy qui est la ville où mourut saint Elme, ou Telme, Patron des Gens de mer. La Coruna, haute & basse ville, a un des meilleurs ports d'Espagne, où une grande armée navale peut demeurer en toute sureté. L'on compte en cette province quarante autres ports. Vigo, le Cap Finisterre, &c. y sont assez connus, & l'on y voit la source de la riviére de Lima autrefois *Léthé*, c'est à dire, *Oubli*. Elle passe ensuite dans le Portugal. Les autres sont, la Cilinea, la Miranda, l'Avia, le Cil, l'Ulla, la Tambre & le Minho, qui y a sa source. La Galice est un païs de montagnes, qui produit des bois & du vin, mais peu de blé. Le voisinage de la mer, & les sources d'eaux chaudes y rendent l'air mal sain. D'ailleurs on y trouve quelques mines; le païs est abondant en bétail, & la mer y est fort poissonneuse. Les Suéves qui passérent en Espagne dans le cinquiéme siécle, établirent en 409, un Royaume dans la Galice sous leur Roi HERMERIC, & ce Royaume dura jusques vers l'an 583, qu'EBURICE ou EBURIC, fut déthrôné par le Tyran ANDE'CE; mais ce dernier ne jouït pas longtems de son usurpation. LEUVIGILDE, Roi des Visigoths, le chassa de la Galice qu'il joignit à ses Etats l'an 585. Les Maures ayant soumis la Galice avec le reste du Royaume des Visigoths en 713, s'y établirent sous des Princes particuliers. JUZAPH ou JOSEPH, Prince des Sarrazins en Galice, y régnoit l'an 759, & ce fut en cette année que Froila, Roi de Léon & des Asturies, lui tua cinquante-quatre mille hommes dans une bataille. Depuis, ses successeurs se rendirent maîtres de presque toute la Galice; & leur Etat ayant été uni en 1037, à celui de Castille, les fils puînez de ces Princes eurent souvent pour appanage la Galice, avec titre de Comté. Ainsi *Garcias*, troisiéme fils de *Ferdinand* I, Roi de Léon & de Castille, étoit Comte de Galice, lorsque son frére *Alfonse*, I. du nom, le fit arrêter. * Ptolomée, *l.* 2. Strabon, *l.* 3. Pline, *l.* 4. *c.* 10. Jean, Evêque de Gironne, *in Chron.* Idacius. Jean de Biclano, & saint Isidore, *in Chron.* Molina de Malaga, *Descr. Del Reino di Galicia.* Alphonsius de Nova, *Hist. di Galicia.* Roderic de la Peguela, *Hist. de Galicia.* Mariana, *Hist. Hispan.* Botero, *Rélation d'Espagne.* Cluvier. Nonius. Mérula, &c.

GALICE NOUVELLE, province du Mexique ou de la Nouvelle Espagne, dans l'Amérique septentrionale, située le long de la mer. Ce païs est proprement la *Guadalajara*, ainsi appellé du nom de sa ville capitale, & d'une contrée qui comprend encore, selon quelques Auteurs, celles de Xalisco, de Los Zacatécas, de Chiatmetlan, de Cinaloa, &c. Plusieurs donnent à Nugnez Gusman, l'honneur d'avoir découvert ce païs; mais ce fut Gonsalve de Sandoval, qui le reconnut, après y avoir été envoyé par Cortès. * *Consultez* Herréra, *c.* 11.

GALID. *Voyez* GUALID.

GALIEN, (Claude) célébre Médecin de Pergame, fils de *Nicon*, habile Architecte de la même ville, vivoit dans le second siécle sous l'empire de Marc-Antonin *le Philosophe*. Après avoir appris la Dialectique, & les autres parties de la Philosophie, où il fit de grands progrès, il s'adonna à la Médecine, & étudia sous les plus habiles Médecins de son tems, qui étoient Satyron & Pélops. Il se rendit à Alexandrie, ville alors remplie de savans hommes, & s'appliqua à y connoître leurs études, & leurs sentimens. Il vint ensuite à Rome, & y composa plusieurs Ouvrages à l'âge de 34 ans. Il en sortit l'an 137 de J. C. pour aller en Asie; mais peu de tems après il fut rappellé en Italie, par les lettres obligeantes des Empereurs Verus & Antonin. Après la mort de ce dernier, qui périt dans la guerre des Marcomans, Galien revint dans son païs, où il vieillit. Comme il étoit d'un tempérament fort délicat, ainsi qu'il le marque lui même dans ses Ecrits, il vécut d'une maniére si sobre & si frugale, qu'il soutint la foiblesse de son tempérament, & parvint à une grande vieillesse. Il avoit pour maxime de rester toûjours sur son appétit en sortant de table. C'étoit un homme incomparable, grand Philosophe, qui avoit connoissance des secrets de toutes les Sectes, & qui savoit parfaitement la Médecine. Ayant détourné une fluxion très-dangereuse, par une seule saignée, & guéri des épileptiques, en leur attachant au cou la racine de la péone, il fut soupçonné de Magie, & fut contraint de sortir de Rome. Il enseigna la méthode que la plupart des Médecins suivent aujourd'hui, & qui les fait nommer *Methodiques & Galénistes*. On assure qu'il mourut dans le lieu de sa naissance, âgé de 70 ans, & selon les autres de 140, vers l'an 200. Il étoit ennemi déclaré des Juifs, & des Chrétiens, qu'il accusoit de croire aveuglément des choses incompréhensibles. On dit de lui que pendant une peste violente, il sortit précipitamment de Rome, sans vouloir se fier aux remédes de son Art. Il paroit par les deux livres, où il traite de ses propres Ouvrages, qu'il avoit composé deux cens volumes, qui furent brûlez dans l'embrasement du temple de la paix. Nous avons encore diverses éditions des Traitez qui nous restent de lui. On estime particuliérement celle de Bâle de l'an 1538, en cinq tomes, chez André Cratandre, & celle de Venise de l'an 1625, en sept volumes. Cardan met Galien au nombre des douze plus subtils esprits qui ayent jamais paru dans le monde. * Cardan, *Subtil. l.* 10. Eusébe, *A. C.* 140. Volaterran, *Anthropol. l.* 16. Vignier, *Biblioth. Hisp.* Philippe Labbe, *in Elog. Chron. Galeni.* Castelland, *in Vitis Illust. Medic.* Boëcler, *de Script. Græc. & Lat.* Vander Linden, *de Script. Med.* Lambecius, *Biblioth. Vindobonensis*, *tome* 2. *c.* 7.

GALIEN. *Cherchez* GALEN.

GALIGAI (Eléonore) épouse du fameux Maréchal d'Ancre. La famille des Galigaï étoit autrefois fort considérée à Florence, mais on dit que la Maréchale n'en étoit point; que son véritable nom de famille étoit *Dosi*, & que son pére, moyennant de l'argent, avoit trouvé le secret de se faire déclarer descendant des Galigaï, dont il prit les armes. Elle fut d'abord premiére Dame d'honneur de Marie de Médicis & lorsque cette Princesse épousa Henri IV, en 1600, Eléonore Galigaï la suivit en France en qualité de Dame d'honneur, & sçut tellement se rendre maîtresse de l'esprit de la Reine, qu'elle n'agissoit que par ses conseils. Elle s'attira par là, & par la fortune rapide qu'elle fit faire à son mari, l'envie & la haine de tous ceux qui la connoissoient, dans le tems qu'il fut tué. (*Voyez* CONCINO CONCINI) Elle fut mise à la Bastille, & avant que d'y arriver, quoi que peu auparavant elle possédât pour

pour 200000 écus de joyaux & pour 20000 écus de vaisselle d'argent, elle se vit obligée d'acheter pour 50 sols une paire de bas de toile & d'emprunter deux chemises. Enfin elle fut condamnée à être conduite en Grève, à avoir la tête tranchée, à être ensuite brûlée & ses cendres jettées au vent. Cette sentence fut exécutée le 18 juillet 1617. Pendant sa prison & dans le tems de l'exécution, elle fit paroître tant de fermeté & se prépara si bien à la mort, que la haine qu'on avoit eue pour elle jusques alors, se changea en compassion. Il est vrai qu'elle étoit coupable du crime de tous les Favoris: elle étoit orgueilleuse, avare, vindicative & impatiente de voir l'élévation de ses créatures. Mais les crimes de Magie, d'intelligences secrettes avec les ennemis, ou avec l'assassin de Henri IV, lui furent faussement imputez. Si de Luynes n'avoit pas brûlé d'envie de posséder les biens confisquez du Maréchal & de la Maréchalle d'Ancre, elle n'auroit jamais été condamnée à la mort. Elle avoit eu un fils & une fille de son mari. La fille mourut peu avant le revers arrivé à son pére, & le fils fut enveloppé dans la sentence rendue contre son pére & sa mére. Il fut dégradé de sa noblesse, & declaré incapable de posséder jamais ni biens ni charges en France. Il fut outre cela retenu prisonnier au château de Nantes pendant quelque tems. Ayant obtenu sa liberté, il se retira à Florence où il jouït de 14000 écus de rente, que son pére y avoit placez heureusement pour lui, jusques en 1631, qu'il mourut de la peste. Le frére de la Galigaï, qui étoit parvenu à l'Archevêché de Tours & à l'Abbaïe de Marmoutiers, résigna ces deux Bénéfices, dont il se réserva 2000 écus de rente & finit ses jours en Italie. * *Relation de la Mort du Maréchal d'Ancre.* Le Vassor, *Hist. de Louïs XIII. La Conjuration de Conchini.*

GALILE'E, région de la Palestine, ou Terre-Sainte, a été divisée en deux parties, dont l'une se nommoit la Haute, ou la Galilée des Gentils; & l'autre la Basse. Ces provinces ont à l'occident la Méditerranée, à l'orient la Mer de Tibériade, au nord la Phénicie, & au midi la Samarie. Du tems de Joséphe, elles étoient bornées du côté de l'occident par la ville de Ptolémaïde, par son territoire, & par le Mont-Carmel; du côté du midi, elles avoient pour frontiéres Samarie & Scythopolis, jusqu'au fleuve du Jourdain; du côté de l'orient, leurs limites étoient Hippen, Gadaris & la Gaulanite; & du côté du septentrion, elles se terminoient à Tyr. La Haute Galilée avoit les Tribus d'Aser & de Nephthali; & la Basse celle de Zabulon & d'Issachar. Ses principales villes étoient la Tour de Straton, qu'Hérode fit rebâtir, & qu'il nomma Césarée; Capharnaüm, Tibériade, Nazareth, où JESUS CHRIST fut conçu, & où il vécut pendant presque tout le tems qui précéda celui de sa prédication. Le long séjour que JESUS CHRIST, avoit fait dans ce païs, donna sans doute lieu aux Juifs de lui donner & à ses Apôtres le nom de *Galiléens*. La ville de Cana située dans cette province est célébre par le changement de l'eau en vin que JESUS CHRIST y opéra. Quelques uns croyent que l'on a nommé la Galilée Supérieure, *Galilée des Nations*, parce que ce païs étoit habité par des Egyptiens, des Arabes & des Phéniciens, comme le témoigne Strabon, *l.* 15; & parce que Joséphe dit aussi que Tibériade étoit remplie de divers peuples. D'autres disent que les anciens Hébreux nommoient ce païs-là *Gelil-gojim*, *la frontiére des Nations*, parce que c'étoit la frontiére de Phénicie; & que *Gelil*, qui étoit dans cette phrase un nom appellatif, est devenu ensuite un nom propre, après que les Septante l'ont conservé dans leur Version. * Outre Strabon, Pline, Guillaume de Tyr & Adrichomius, *consultez* aussi Joséphe, *Guerre des Juifs*, *l.* 3. *ch.* 4. Cluvier, *Introd. in Univ. Geogr. l.* 5. *c.* 21.

GALILE'E (La Mer de) ou de Génézareth, ou de Tibériade. C'est un grand Lac de la Palestine en Syrie. Il est entre la Trachonitide & la Galilée, le long du Jourdain, qui le traverse dans toute sa longueur, du septentrion au midi. Il peut avoir en ce sens sept lieues de longueur, & trois & demi du Levant au Couchant. Ce fut là où JESUS CHRIST calma miraculeusement deux tempêtes.

GALILE'E GALILE'I, savant Mathématicien, étoit de Florence, & fils naturel de Vincent Galiléi, Noble Florentin. Il naquit vers la fin de l'an 1563 ou au commencement de 1564. Il avoit une violente inclination pour la Philosophie, pour les Mathématiques, & pour l'Astrologie. Après avoir vécu quelque tems à Venise, il obtint une Chaire de Professeur à Padoue, où il enseigna pendant 18 ans, avec applaudissement. Il fut depuis Professeur dans l'Université de Pise, où il fut appellé par le Duc de Florence son Prince. On dit qu'étant à Venise il y vit une de ces lunettes, que Jacques Métius avoit inventées en Hollande l'an 1608, & qu'il rêva avec tant d'application sur la disposion de ce nouvel instrument, qu'il en fit un semblable, la nuit suivante. Galilée fut de l'Académie de *Gli Lyncei*, & Mathématicien du Duc de Florence. Il a fait de curieuses Observations dans le ciel, au sujet des taches du Soleil; de Saturne, qui paroît tantôt rond & tantôt ovale; des changemens de Vénus, semblables à ceux de la Lune; des Satellites de Jupiter, qui sont quatre étoiles qu'il découvrit à l'entour de cette planéte, & qu'il appella les Astres de Médicis, &c. Dès que Michel Mœstlin lui eut appris l'opinion de Copernic touchant le systême du Soleil fixe & du mouvement de la Terre, il l'embrassa, & l'établit par des raisons très-solides. Cependant il y a une censure du Pape Urbain VIII, qui condamne l'opinion du mouvement de la terre, comme contraire à l'Ecriture. Parce que Galilée avoit enseigné ce sentiment de bouche & par écrit, contre la défense qu'on lui en avoit faite, il fut mis à l'Inquisition, tenu en prison cinq ou six ans, & contraint à l'âge de 60 ans de se dédire de ce qu'il avoit enseigné. Il fut condamné à demeurer en prison autant de tems qu'il plairoit aux Cardinaux Inquisiteurs, qui se contentérent de lui donner pour prison la petite ville d'Arcetri & son territoire, dans les Etats du Duc de Florence. C'est de là que Galilée dédia au Comte de Noailles un livre avec ce titre, *Demonstrazioni Mathematiche intorno a due nuove Scienze attenenti alla Mecanica, e i movimenti locali.* Ceux qui sont de son sentiment, répondent, comme le remarque un savant Prélat, que ce systême n'a rien qui soit contraire à l'Ecriture, laquelle doit être une régle de la Foi, & non des véritez naturelles; que le S. Esprit ayant inspiré des hommes pour leur faire écrire les Livres sacrez, les a fait parler selon l'opinion commune; & qu'il a eu dessein de nous rendre fidéles & gens de bien, & non Philosophes, Astronomes & Naturalistes. Galilée a composé d'excellens Ouvrages, *Nuncius sidereus; l'Uso del compasso geometrico e militare; Diffeza contra Baldassar Capra; Discorso intorno le cose su l'acque; Demonstrazioni delle macchie Solari; Dialogo de' Systemi di Tolomeo e di Copernico*, qu'on a traduits en Latin sous le titre de *Systema Cosmicum*, &c. Galilée mourut en 1542, âgé de 78 ans. De grands hommes ont fait son éloge. Galilée fut déféré à l'Inquisition en 1615, & s'étant rendu à Rome, on lui fit savoir les accusations intentées contre lui: voici en quoi elles consistent. *Vous avez été dénoncé à ce tribunal*, lui dit-on, *quod teneres tanquam veram, falsam doctrinam a multis traditam, solem videlicet esse in centro mundi & immobilem, & terram moveri motu etiam diurno*, &c. Avant que d'aller plus loin contre Galilée, le saint Office qui vouloit empêcher que les défenseurs du Systême de Copernic ne se multipliassent, en censura les deux propositions capitales de cette maniére, *Solem esse in centro mundi & immobilem motu locali, est propositio absurda & falsa in Philosophia, & formaliter hæretica, quia est expresse contraria Sacræ Scripturæ.* C'est la premiére des deux propositions: voici la seconde, *Terram non esse centrum mundi nec immobilem, sed moveri motu etiam diurno, est item propositio absurda & falsa in Philosophia, & Theologice considerata, nec minus erronea in fide.* On peut conclurre de là que ceux d'entre les Philosophes Catholiques, qui pour se tirer de ce Décret, répondent que le Systême n'y fut point condamné comme hérétique, s'en tirent par une mauvaise réponse. Cependant comme les Inquisiteurs ne vouloient point pousser Galilée à bout, mais qu'ils vouloient au contraire le traiter avec douceur, comme ils le disent très expressément, il fut résolu dans une Congrégation tenue en présence du Pape Paul V, le 25 février 1616, que le Cardinal Bellarmin enjoindroit au même Galilée de renoncer à ce Systême; que s'il refusoit d'obéïr, il lui en seroit fait un commandement dans les formes par le Commissaire du Saint Office; & qu'en cas qu'il persistât, il seroit mis dans les prisons. Le lendemain en exécution de cette espéce de Décret, Galilée fut admonété par le Cardinal, & puis il lui fut enjoint par le Commissaire de se desister, &c. Galilée promit de renoncer à la doctrine en question, & de ne la plus défendre desormais en quelque maniére que ce pût être, soit de vive voix, soit par écrit, & sur cette promesse il fut renvoyé. Ainsi tous ceux qui ont dit que Galilée fut condamné en 1616, par un Décret de l'Inquisition, se sont trompez. On le ménagea même jusqu'à ce point, que le Cardinal Bellarmin lui donna un écrit en bonne forme, par lequel il déclaroit que lui, Galilée, n'avoit point été puni, ni même obligé à se retracter; mais qu'on avoit seulement exigé de lui qu'il abandonnât ce sentiment, & qu'il ne le soutînt plus dans la suite. Bien plus, le cinquiéme mars suivant de la même année 1616, l'Inquisition nota divers Ouvrages de Copernic, de Jacques de Stunica, & de Foscarini, dans lesquels le Systéme de Copernic étoit soutenu, & ne fit entrer dans ce Décret, aucun Ouvrage de Galilée. Ce dernier l'observa pendant un tems, mais enfin en 1632, il fit imprimer à Florence son *Dialogo di Galileo Galilei delle due massime systeme del mondo, Tolomaico e Copernicano.* L'Inquisition le cita à Rome, il y parut, & l'on ne manqua pas de lui répréfenter les promesses très-expresses qu'il avoit faites en 1616, de ne défendre en aucune maniére le Systéme de Copernic. Comme il se défendit mal, il fut condamné par un Décret du 22 juin 1633, dont voici une partie. *Cum tu Galilæe....* y est-il dit, *denuntiatus fueris anno* 1615, *in hoc sancto Officio .... cumque promisisses obedientiam, dimissus fuisti .... Cumque .... Qua propter .... per hanc nostram definitivam sententiam .... dicimus, pronuntiamus, judicamus, & declaramus te Galilæum .... te ipsum reddidisse huic S. Officio vehementer suspectum de hæresi, hoc est quod credideris & tenueris solem esse centrum orbis terræ, & eum non moveri ab Oriente ad Occidentem, & terram moveri .... & consequenter te incurrisse omnes censuras .... A quibus placet nobis ut absolvaris, dummodo prius corde sincero & fide non ficta coram nobis abjures, maledicas, & detesteris supradictos errores & hæreses .... Ut tu in posterum cautior evadas, & sis in exemplum aliis .... decernimus ut per publicum edictum prohibeatur liber Dialogorum Galilæi Galilæi, te autem damnamus ad formalem carcerem hujus S. Officii ad tempus arbitrio nostro limitandum, & titulo pœnitentiæ salutaris præcipimus ut tribus annis futuris recites semel in hebdomada septem Psalmos pœnitentiales, reservantes nobis potestatem moderandi, mutandi aut tollendi omnino vel ex parte supra dictas pœnitentias.* Cela est signé par sept Cardinaux. Galilée fit ensuite son abjuration, laquelle commence ainsi, *Ego Galilæus .... ætatis meæ annorum* 70, *constitutus personaliter in judicio & genuflexus .... habens ante oculos meos sacro-sancta Evangelia, quæ tango propriis manibus, &c.* Il y promet de ne jamais dire ou écrire rien par où on le puisse suspecter avec raison, de tenir que le Soleil est immobile au centre du Monde, & que la terre n'est ni au centre du Monde, ni immobile. Il ajoûte, *Corde sincero & fide non ficta abjuro, maledico & detestor supra dictos errores & hæreses .... Ego Galilæus supradictus abjuravi, promisi .... Romæ in Conventu Minervæ, hac die Junii, anno* 1633. Tout ceci est tiré du P. Riccioli (*Almagesti Novi, tomo* 1. *parte posteriori, l.* 9. *Sectio* 4. *c.* 40. *p.* 496. & *suiv.*) & ce Pére a transcrit le tout sur l'exemplaire que lui en avoit communiqué le P. Pallavicin, Inquisiteur à Mantoue, & depuis

depuis Cardinal. Pour ne rien omettre fur cette matiére, j'obferverai que la Congrégation du faint Office fit publier en 1620, une efpéce d'avertiffement fur l'Ouvrage de Copernic *de Mundi revolutionibus*, où elle marque en particulier tous les endroits de cet Ouvrage, qu'elle veut qu'on corrige. Elle y permet de foutenir le fyftéme de Copernic par maniére d'hypothéfe, pourvu qu'on ne le foutienne point comme Théfe; & c'eft fous ce dernier biais que la plupart des Philofophes de l'Univerfité de Paris le défendent aujourd'hui. * Fabius Longanilla, *Epift. ad Janfen.* Godeau, *Hiftoire de l'Eglife, tome* 1. *l.* 2. *p.* 230. Voffius, *de Mathem.* Lorenzo Craffo, *Elog. d'Huom. Letter. partie* 1. Janus Nicius Erythræus, *Pinacoth. I. Imag. Illuft. c.* 153. Ghilini, *Theat. d'Huom. Letter. &c. Bibliothéque de Richelet* de 1728.

GALILE'ENS. Ce nom, qui eft le nom du peuple qui habitoit la Galilée, a été donné par quelques Anciens à une Secte prétendue des Juifs; mais il y a de l'apparence qu'ils fe font trompez, & qu'ils ont pris une nation pour une Secte. * S. Juftin, *Dial. cum Triphone.* Du Pin, *Bibliotheque des Auteurs Eccléfiaftiques des trois premiers fiecles.*

GALINDIE, province de la Pruffe Ducale. Elle eft entre la Sudavie, la Pomefanie & la Mazovie. Le bourg d'Ortelsbourg en eft le feul lieu de quelque confidération. * Maty, *Dict. Geogr.*

GALINDO, (Béatrix) de Salamanque en Efpagne, fut Demoifelle de la Reine Ifabelle de Caftille, & époufa *François* Ramirès Sécretaire du Roi. On la furnomma *la Latina*, pour marquer l'intelligence qu'elle avoit de cette Langue, qui lui étoit auffi familiére que la Caftillane. Ce furnom qu'on lui donna, eft refté à un hopital qu'elle fonda l'an 1506, à Madrid, dit encore *El Hofpital de la Latina.* Elle fonda auffi diverfes maifons Religieufes. Plufieurs Auteurs parlent très-avantageufement de Béatrix Galindo. Le fameux Lopès de Véga ayant fait mention de François de Ramirès, célébre les louanges de fa femme en ces termes,

Su querida Beatrix, fu prenda amada
Por fegunda Nicoftrata tenida,
Celebre vivira de gente en gente,
Bon nombro de LATINA eternamente.

Il en parle encore dans fon Ouvrage intitulé, *Le Laurier d'Apollon.* Cette favante Dame mourut le 23 novembre 1535. * Jean Pérès de Moïa, *de Illuft. Hifp. Mulier. l.* 3. *c.* 48. Gilles Gonçalès Davila, *Hift. Salamant. l.* 3. *c.* 22. Paul de Ribére, *Glor. Immort. delle Done, l.* 13. Nicolas Antonio, *Bibliotb. Hifp. &c.*

GALINDON, ou PRUDENCE, dit *le Jeune*, dont le véritable nom étoit Galindon, Evêque de Troyes en Champagne, vivoit dans le IX fiécle. Il étoit Efpagnol, & s'étant établi en France, mérita par fa vertu de fuccéder à Adalbert, Evêque de Troyes. Il fe trouva au Concile de Paris en 846, à celui de Tours en 849, & à celui de Soiffons en 853. On remettoit à fon jugement les plus grandes affaires de fon tems; comme nous le voyons dans les Epîtres de Loup de Ferriéres, qui fut nommé par Charles *le Chauve*, avec Prudence, pour travailler au rétabliffement de la Difcipline monaftique en France. Hincmar de Rheims étoit auffi ami intime de ce Prélat, & le confultoit ordinairement, pour l'explication des paffages les plus difficiles de l'Ecriture-Sainte. Cet Evêque écrivit un Traité adreffé à Hincmar, Archevêque de Rheims, & à Pardulus Evêque de Laon, dans lequel il foutenoit l'autorité & la doctrine de faint Auguftin, fur les queftions de la Grace. Il écrivit un autre Traité fur le même fujet contre Jean Scot Erigéne; & une lettre adreffée aux Evêques du Concile de Sens, dans laquelle fe repentant d'avoir foufcrit aux articles du Concile de Quierfi, il propofoit quatre articles fur la Grace, pour les faire figner & approuver par les Péres du Concile; favoir, 1. que le libre Arbitre de l'homme, perdu par la défobéiffance d'Adam eft tellement réparé par la grace de J. C. que nous ne pouvons fans elle rien faire, penfer, ni vouloir de bien; 2. que Dieu a prédeftiné les uns par fa pure miféricorde à la vie éternelle, & les autres par un jufte jugement à la damnation; 3. que le fang de J. C. a été répandu pour ceux qui croiront en lui, & non pas pour ceux qui n'y croiront jamais; 4. que Dieu fauve tous ceux qu'il veut fauver, & que perfonne ne peut fauver ceux qui ne font pas fauvez. On ne fait point quel effet eut cette lettre dans le Concile de Sens; mais il y a bien de l'apparence qu'elle y fut lue fans qu'on décidât rien fur ce fujet. On lui attribue auffi une Vie de fainte Maure. Les Annales de France de faint Bertin mettent fa mort en 861. D'autres la placent en 864. * Loup de Ferriéres, *Epift.* 63. & 99. Flodoard, *Hift. Remenf. l.* 3. *c.* 21. Camufat, *Annal. de Troyes.* Barthius, *Adverf. l.* 44. *c.* 19. Sainte-Marthe, *Gall. Chrift.* Voffius, *de Hift. Lat. l.* 3. Du Pin, *Bibliothéque des Auteurs Eccléfiaftiques du IX fiécle.*

GALIOTE DE GOURDON-GENOUILLAC, nommée en Religion la Mére de Sainte-Anne, réformatrice de l'Ordre de faint Jean de Jérufalem en France, & Prieure du monaftére de Beaulieu, étoit fille de *Louis* de Gourdon de Genouillac, Comte de Vaillac, & d'*Anne* de Montbéron, fa premiére femme. Elle naquit le cinquiéme jour de novembre 1589, & fut nommée Galiote au batême, en mémoire de *Jacques-Galiot* de Gourdon, de Genouillac, Grand Ecuyer de France. Elle n'avoit que cinq mois, lorfque pour l'élever hors du monde, on la mit chez les Religieufes de l'Ordre de faint Jean de Jérufalem, du monaftére de l'hopital de Beaulieu. Dès l'âge de fept ans, on lui donna l'habit de cet Ordre; & elle fit fa profeffion, lorfqu'elle eut atteint l'âge de douze ans, ou environ. Elle n'avoit que quinze ou feize ans, lorfqu'on la fit Coadjutrice de la Prieure du monaftére de Beaulieu. Quelques années après en étant Prieure, elle entreprit d'y mettre la réforme, fur le modéle de la régularité des filles de la Congrégation de fainte Claire: ce qu'elle exécuta heureufement, étant âgée d'environ 25 ans; & continua d'animer les autres Religieufes par fon exemple, jufques en 1618, qu'elle mourut, le jour de la Fête de faint Jean-Batifte, patron de fon Ordre. L'habit des Religieufes de l'Ordre de faint Jean de Jérufalem, eft une foutane, ou robe, avec un manteau noir, & fur le devant du manteau du côté gauche, à l'endroit du cœur, il y a une croix de toile blanche à huit pointes. Leur manteau fait comme une demi-tunique, fe ferme au col avec deux cordons de foye blanche & noire. Leur voile eft noir comme l'habit. Avant que Solyman II eût pris l'ifle de Rhodes aux Chevaliers de cet Ordre en 1522, la robe des Religieufes étoit rouge, & leur voile blanc; mais depuis cette perte, pour marquer leur deuil, elles ont changé la couleur de leur robe & de leur voile. * Hilarion de Cofte, *des Dames Illuftres.* *Voyez* GOURDON.

* GALIOTO (Ange) Théologien Sicilien, de l'Ordre de S. François, étoit habile dans la connoiffance de l'Hiftoire, & floriffoit vers l'an 1597. Quelques-uns prétendent qu'il a compofé les Ouvrages fuivans, *De univerfo Orbe volumina quatuor; De Monarchia Mundi; De antiquis familiis Siculis*, outre plufieurs livres en Italien. * *Gr. Dict. Univ. Holl. Bibliotb. Sicula.*

GALISTEO, bourg qui avoit autrefois titre de Duché. Il eft dans l'Eftramadure d'Efpagne, près de la ville de Coria. * Maty, *Dict. Geogr.*

GALITE ou GALATA, ifle d'Afrique. Elle eft dans la Mer Méditerranée, à deux lieues de l'Ifle de Tabarca, & de l'embouchure du Guad-il-Barbar. Cette ifle, qui n'a pas plus de dix lieues de circuit, eft l'ancienne *Calathe* ou *Calatha*, ou peut-être, l'ancienne *Ægimurus.* * Maty, *Dict. Géogr.*

GALLA, fille de l'Empereur Valentinien & de Juftine, fut mariée l'an 386 à Théodofe, & fut mére de Galla Placidia, dont on va parler dans l'article fuivant, & de Gratien, mort jeune. Philoftorge dit qu'elle étoit Arienne; il eft vrai que fa mére l'avoit fait élever dans les principes de l'Arianifme. Elle mourut en couche à Conftantinople, vers le mois de mai de l'an 394. Il ne faut pas la confondre avec *Galla*, femme de Jules Conftance qui étoit frére de Conftantin *le Grand*, & mére de Gallus, frére de Julien l'*Apoftat.*

GALLA PLACIDIA, fille de Théodofe *le Grand* & de Galla, fuivit Honorius fon frére en occident, & après s'être trouvée aux deux fiéges de Rome par Alaric Roi des Goths, elle tomba en 410 au pouvoir de ce Prince, qui la tint long-tems comme en ôtage. Ataulphe fucceffeur d'Alaric l'époufa au mois de janvier de l'an 414 à Narbonne, & l'année fuivante elle accoucha d'un fils, qu'on nomma Théodofe, mais qui mourut auffi-tôt. Ataulphe ayant été affaffiné peu après, Sigéric qui lui fuccéda traita indignement Galla Placidia, mais Vallia fucceffeur de Sigéric eut plus d'égard pour elle, & la rendit à Honorius, qui la maria au mois de janvier 417 à Conftance alors Patrice, & depuis Céfar. Les fruits de ce mariage furent Jufta Grata Honoria, qui fe déshonora par fa mauvaife conduite, & Placidius Valentinianus, autrement Valentinien III. Après la mort de Conftance arrivée en 421, ayant encouru la difgrace d'Honorius, elle fut chaffée de Ravenne, & fe retira en 423 à Conftantinople, mais l'année fuivante Théodofe *le Jeune* la renvoya avec fon fils qu'il fit Céfar, & prenant en main le gouvernement de l'Empire d'occident, elle fe fit eftimer par fa prudence & par fa piété. Cette Princeffe mourut le 27 novembre de l'an 450, âgée au moins de 60 ans. * Banduri, *Numifm. Imp. Rom.*

GALLA, fainte veuve, fille de *Symmacure*, à qui faint Fulgence écrivit diverfes fois, vivoit dans le fixiéme fiécle. Saint Grégoire parle d'elle, & de la fermeté avec laquelle elle préféra la continence de la viduité, au mariage. * Saint Grégoire, *Dialog. l.* 4. *ch.* 13.

GALLAND (Augufte) Procureur Général du Domaine de Navarre, & Confeiller d'Etat, aquit une connoiffance très-étendue des Droits du Roi, & de toute l'Hiftoire de France, ainfi qu'on le voit par ceux de fes Ouvrages, qui ont vu le jour. Un des plus célébres eft celui qu'il a écrit contre le Franc-Alleu fans titre, prétendu par quelques provinces de Droit écrit, auquel il joignit les loix données au païs des Albigeois par Simon, Comte de Montfort. La premiére édition de cet Ouvrage fut faite à Paris en 1629; mais en 1637, l'Auteur la donna plus ample d'un tiers, & y joignit des titres fort rares. Il publia en la même année 1637, plufieurs petits Traitez des anciennes enfeignes & étendarts de France, de la chappe de faint Martin, de l'office du Grand Sénéchal, de l'Oriflamme, de la Banniére de France, & de la Cornette blanche. Cafeneuve écrivit contre Galland, un Ouvrage intitulé *Inftruction pour le Franc-Alleu de la province de Languedoc.* Galland mourut vers l'an 1644. En 1648, fon fils, Pére de l'Oratoire, publia fes Mémoires pour l'Hiftoire de Navarre & de Flandre. On garde auffi en diverfes bibliothéques, & particuliérement dans celle des Miffions étrangéres à Paris, un très-grand nombre de Généalogies dreffées par Augufte Galland. On y trouve entre autres celles des familles nobles de Paris. M. Joli dit en parlant de Galland; " qu'outre les „ grands talens que cet homme docte avoit pour le Palais, il fut „ encore doué de beaucoup d'adreffe pour les affaires d'Etat, „ efquelles il fut employé par le Roi Louis XIII, auprès des Ro„ chelois, lors des derniéres guerres contre ceux de la Religion „ Réformée de laquelle il faifoit profeffion, & pour cela il fut „ fait Confeiller d'Etat, demeurant pourtant au Palais dans fa „ profeffion d'Avocat. „ Le P. Galland fon fils nie qu'il ait été de la Religion Reformée. * *Bibliotheque du* Richelet de 1728.

GALLAND (Antoine) naquit en 1646, de parens fort pauvres, mais honnêtes gens, à Rollo village de Picardie, à deux

deux lieues de Mont-Didier & à six de Noyon. Il perdit son pére à l'âge de quatre ans; & sa mére ne sachant à quoi l'employer, & réduite elle même à vivre du travail de ses mains, vint enfin à bout de le placer dans le Collége de Noyon, où le Principal & un Chanoine de la cathédrale voulurent bien partager entre eux le soin & les frais de son éducation. Il resta en ce lieu jusqu'à l'âge de 13 à 14 ans, qu'il perdit tout à la fois ses deux Protecteurs: ce qui l'obligea à retourner chez sa mére avec un peu de Latin, de Grec, & même d'Hébreu, dont elle ne connoissoit point le mérite & dont il n'étoit pas non plus en état de faire un grand usage. Elle se détermina aussi-tôt à lui faire apprendre un métier. Au bout d'un an Galland dégoûté du métier, vint à Paris, où le Sous-Principal du Collége du Plessis, se chargea de lui faire continuer ses études & le donna ensuite à M. Petitpied, Docteur de Sorbonne. Il eut alors occasion de se fortifier dans la connoissance de l'Hébreu, & des autres Langues Orientales, par la facilité qu'il avoit d'en aller prendre des leçons au Collége royal; & par l'envie qui lui vint de faire le Catalogue des Manuscrits Orientaux de la bibliothéque de Sorbonne. De la maison de M. Petitpied, Galland passa au Collége de Mazarin, qui n'étoit pas encore en plein exercice, mais un Professeur nommé Gaudouin y avoit rassemblé un certain nombre d'enfans de trois ou quatre ans seulement, & se proposoit de leur faire apprendre le Latin fort aisément & fort vite, en mettant auprès d'eux des gens qui ne leur parlassent jamais d'autre Langue. Galland associé à ce travail, n'eut pas le tems de voir quel en seroit le succès; car M. de Nointel nommé à l'Ambassade de Constantinople l'emmena avec lui, pour tirer des Eglises Gréques des attestations en forme sur leur créance touchant l'Eucharistie, qui faisoit alors un grand sujet de dispute entre M. Arnaud & M. Claude. Galland arrivé à Constantinople se rendit bientôt familier le Grec Vulgaire, par le fréquent commerce qu'il eut avec plusieurs Prélats Grecs, qui avoient été dépossédez par les Turcs, & qui s'étoient réfugiez auprès de l'Ambassadeur. Il tira d'eux les attestations qui faisoient le principal objet de son voyage, & y joignit tout ce qu'il put recueillir de leurs entretiens. Il accompagna ensuite M. de Nointel, qui ayant renouvellé avec la Porte les capitulations du commerce, prit cette occasion pour aller visiter les Echelles du Levant, d'où il passa à Jérusalem, & dans les autres lieux de la Terre Sainte qui ont de la réputation. Il n'eut garde de négliger dans ce voyage les Antiquitez qu'il trouvoit sur sa route, il copioit les inscriptions, dessinoit le mieux qu'il pouvoit les autres monumens, ou même les enlevoit, lorsqu'il le pouvoit. Galland ne trouva pas à propos de retourner à Constantinople avec M. de Nointel, il aima mieux revenir à Paris, où il arriva en 1675. Quelques médailles qu'il avoit apportées, lui procurérent la connoissance de Mrs. Vaillant, Carcavy & Giraud, qui l'engagérent à faire un second voyage au Levant; & il en rapporta, l'année suivante, beaucoup de médaillons, qui ont passé dans le cabinet du Roi de France. En 1679, Galland fit un troisiéme voyage aux dépens de la Compagnie des Indes Orientales, qui pour faire sa Cour à M. Colbert, avoit imaginé de faire chercher dans le Levant par un Connoisseur, ce qui pourroit enrichir son cabinet & sa bibliothéque. Le changement qui arriva dans cette Compagnie, fit cesser au bout de dix-huit mois la Commission de Galland: mais M. Colbert qui en fut informé, l'employa par lui même; & après sa mort, M. de Louvois l'obligea à continuer encore quelque tems ses recherches, sous le titre d'Antiquaire du Roi. Pendant le long séjour au Levant, Galland apprit à fonds le Turc, l'Arabe, le Persan & fit quantité d'Observations singuliéres. Il étoit prêt de s'embarquer à Smyrne quand il pensa périr par un furieux tremblement de terre. Il repassa en France à la premiére occasion; & à son retour à Paris, M. Thevenot, Garde de la Bibliothéque du Roi, l'employa jusqu'à sa mort, qui arriva quelques années après, c'est à dire en 1692. M. d'Herbelot l'engagea ensuite à travailler avec lui à l'impression de sa Bibliothéque Orientale; mais ce Savant étant mort en 1695, laissant cet Ouvrage à moitié imprimé, il s'attacha à M. Bignon premier Président du Grand Conseil, qu'il perdit encore l'année suivante. Ce digne Magistrat lui laissa une petite rente viagére. Pour surcroit de consolation, M. Foulcaut Conseiller d'Etat, qui étoit alors Intendant en Basse Normandie, l'appella auprès de lui. Dans cet agréable loisir, au milieu d'une ample Bibliothéque & d'un riche amas de médailles, il composa plusieurs petits Ouvrages, dont quelques uns ont été imprimez. Quoi qu'il demeurât encore à Caen en 1701, il ne laissa pas d'être admis dans l'Académie des Inscriptions à son renouvellement. Il revint à Paris en 1706, & commença à se rendre assidu à ces assemblées, assiduité qu'il a toûjours eue jusqu'à sa mort. En 1709, il fut nommé Professeur en Langue Arabe au Collége Royal. Il est mort le 17 février 1715, âgé de 69 ans. Suivant ses derniéres volontez, ses Manuscrits Orientaux ont passé dans la Bibliothéque du Roi, & son Dictionnaire Numismatique, qu'il avoit commencé, dès qu'il eut été admis dans l'Académie des Inscriptions, contenant l'explication des noms de dignitez, des titres d'honneur, & généralement de tous les termes singuliers qu'on trouve sur les médailles antiques, Gréques & Romaines, a été remis à cette Académie. Sa Traduction de l'Alcoran, qu'il avoit travaillée avec beaucoup de soin, & à laquelle il avoit ajoûté des Remarques Historiques Critiques fort amples, & des Notes Grammaticales sur le texte, a été donnée à M. l'Abbé Bignon. M. Galland aimant l'étude avec passion, travailloit sans cesse, dans quelque situation qu'il se trouvât. Ses besoins l'occupoient peu, & il n'avoit aucune attention pour ses commoditez. Il ne se proposoit pour objet dans son travail que l'exactitude, sans se mettre en peine des ornemens. Pour ce qui est de son caractére, rien de plus aimable. Il étoit simple dans ses mœurs & dans ses maniéres comme dans ses Ouvrages, vrai jusques dans les moindres choses, d'une probité & d'une droiture que rien n'étoit capable d'altérer. Voici une liste de ses Ouvrages. Il a eu beaucoup de part à l'édition du *Menagiana* dont le premier volume parut en 1693, & le second en 1694; *Les Paroles remarquables, les bons Mots & les Maximes des Orientaux; Traduction de leurs Ouvrages en Arabe, en Persan, & en Turc, avec des Remarques*, Paris, 1694, *in douze; Lettres touchant l'Histoire des quatre Gordiens prouvez par les Medailles*, Paris, 1696, *in douze; Lettre touchant quatre Médailles antiques publiées par le P. Chamillard*, Caen, 1692, *in douze; Lettre touchant la nouvelle explication d'une Médaille d'Or du Cabinet du Roi*, Caen, 1698, *in douze; Observations sur les explications de quelques Médailles de Tetricus le pére, & d'autres tirées du Cabinet de M. de Ballonfeaux*, Caen, 1701, *in octavo; De l'origine & du progrès du Caffé, sur un Manuscrit Arabe de la Bibliothéque du Roi*, Caen, 1699, *in douze; Les mille & une nuit, Contes Arabes*, traduits en François, Paris, 1704, *& suiv. in douze, dix tomes*, & plusieurs fois depuis, tant à Paris qu'ailleurs; *Bibliothéque Orientale de M. d'Herbelot*, Paris, 1697, *in folio; Rélation de la mort du Sultan Osman, & du couronnement du Sultan Mustapha*, traduite du Turc; *Lettre sur deux Medailles de Gratien*, 1701; *Observations sur l'explication d'une Medaille Gréque de Caracalla*, 1701; *Lettre contenant la découverte d'une Medaille antique du Tyran Amandus, & la Description de quelques autres médailles curieuses*, 1701; *Lettre à M. Morel à l'occasion de sa Lettre Latine touchant les Médailles Consulaires*, 1702; *L'Histoire de la Trompette & de ses usages chez les Anciens; Explication d'une Médaille singuliére d'Heléne avec cette inscription*, Helena N. F.; *Discours sur quelques anciens Poëtes, & quelques Romans peu connus; Explication d'une Médaille Gréque de Marc Antonin & d'Octavie; Explication d'une Medaille Gréque de Neron, frappée à Nicée dans la Bythinie; Explication d'une Médaille d'Auguste en argent, frappée par les soins de L. Coninius Gallus, défendue contre l'Explication de M. Schott, dans le tome septiéme de l'Histoire Critique de la Republique des Lettres, p. 1.* * Le Pére Niceron, *Mémoires pour servir à l'Histoire des Hommes Illustres, tome 6. p.* 183.

GALLAND ou GALAND, dit *Galandius*, (Pierre) Principal du Collége de Boncourt à Paris, & Chanoine de Nôtre-Dame, étoit d'Aire en Artois. Il savoit les Langues, les Belles Lettres, la Théologie, & fut en grande estime sous le régne de François I, qui l'honora d'une bienveillance particuliére. Galland eut aussi part en l'amitié de Turnébe, qui fut son Disciple, de Budé, de Vatable, de Jacques Tusan, de Latomus & des plus savans hommes de son tems. Il mourut en 1559, & laissa divers Traitez de sa façon, comme, *Oratio de Francisci I. laudibus; Scriptores de agrorum limitibus; In Quintilianum argumenta; Oratio pro Aristotele & Parisiensi Schola, contra Ramum.* Un de ses neveux nommé, GUILLAUME Galland, & qui étoit un homme d'érudition, fut aussi Principal du Collége de Boncourt. Une Histoire manuscrite qui est dans la bibliothéque du Roi de France, marque que ce dernier mourut au mois de janvier de l'an 1612. Elle ajoûte qu'il avoit été ami de Ronsard, & qu'il fut enterré dans l'église de son Collége. * La Croix-du-Maine, *Biblioth. Franç.* Turnébe, *Adversf. l. 2. ch. 1: & l. 8. ch.* 12. Le Mire, *de Script. sæc. XVI.* Valére André, *Biblioth. Belgica, p.* 739. Du Boulay, *Hist. Universitatis Paris. &c.*

* GALLAND (Guillaume) neveu du précédent, fut après son oncle Principal du Collége de Boncourt, & donna au Public quelques Oraisons & des Poësies diverses. * Valére André, *Biblioth. Belgica, p.* 315.

GALLANES, peuple d'Afrique, qui ayant eu de foibles commencemens, assujettit à son empire une grande partie de l'Abyssinie. *Voyez* GALLAS.

GALLAPAGOS ou GALLOPE'GOS, isles inhabitées de la Mer du Sud, situées sous la Ligne & aux deux côtez de la Ligne. La plus orientale est à cent dix lieues de la Terre Ferme. Guillaume Dampier Anglois qui a été dans quelques unes en 1683, dit que les Espagnols qui en ont fait la premiére découverte, & qui leur ont donné le nom qu'elles portent, sont les seuls qui les ayent mises dans leurs Cartes, qu'elles sont en grand nombre & qu'elles s'étendent depuis l'Occident de la Ligne jusques à cinq degrez du Septentrion. Il y en a qui ont sept à huit lieues de long & trois ou quatre de large. Même quelques unes des plus occidentales ont neuf à dix lieues de long & six à sept de large. Dans celles-ci il y a quantité de grands arbres, plusieurs riviéres, & une si grande quantité de tortues de terre, que cinq ou six cens hommes pourroient en subsister pendant plusieurs mois sans aucune autre provision. Elles sont extrémement grasses & délicates; il y en a qui pésent jusques à cent cinquante, & même jusques à deux cens livres. Il n'y a point d'animal terrestre que des serpens verts. Les tourterelles y sont en très-grande abondance & nullement sauvages. Ces isles abondent aussi en tortues marines & en sel. L'isle qui porte proprement le nom de Gallapagos a cinq ou six lieues de long & quatre de large. La côte est de difficile accès, & l'on ne sauroit ancrer qu'au nord de l'isle. * Dampier, *Voyage autour du Monde, tome 1. ch.* 5. Thom. Corneille, *Dict. Géogr.*

GALLARATO, bourg d'Italie, dans le Duché de Milan, est à huit lieues de la ville de Milan, vers le Couchant, en tirant vers Sesto. * Maty, *Dict. Géogr.*

GALLARD DE BRASSAC, illustre & ancienne Maison de Guienne, tire son origine des Comtes de Condomois, selon la Tradition du païs, confirmée par des Actes que l'on conserve dans les Archives de Condom; & par les vestiges du château qui servoit de demeure aux Comtes. On nomme encore aujourd'hui, *Tours de Gallard*, deux vieilles tours qui sont élevées sur une colline près de la ville.

I. HUGUES de Gallard, épousa par contract de l'an 1268, dans lequel il se qualifie, *noble & puissant*, *Eléonore* d'Armagnac, de la-

laquelle il eut plusieurs Terres, entre autres celle de Brassac, qui a toûjours demeuré de mâle en mâle dans la Maison de Gallard. Il eut pour enfans 1. PIERRE de Gallard qui suit; & 2. *Bertrand* de Gallard, lequel d'*Isabeau* de Tournon sa femme, n'eut qu'une fille, *Marguerite* de Gallard, mariée à *Guy* Roger, quatriéme fils de *Guillaume* Roger, Comte de Beaufort, & frére de *Pierre* Roger, qui fut Pape, sous le nom de GRE'GOIRE, XI. du nom. Les enfans de *Guy* Roger & de *Marguerite* de Gallard, prirent le nom de leur mére, qui avoit eu en partage le Comté de Limeuil, lequel a passé depuis dans la Maison de la Tour-Bouillon.

II. PIERRE de Gallard, Baron de Brassac, fut selon quelques-uns, Grand-Maître des Arbalêtriers de France en 1327, sous Philippe *le Bel*, charge à laquelle a succédé celle de Colonel Général de l'Infanterie. D'*Esclarmonde* de Tessac, qu'il épousa en 1298, il eut ENGUILLEM de Gallard qui suit.

III. ENGUILLEM de Gallard, Baron de Brassac, épousa *Isabeau* de Marsan, en 1332, & laissa pour fils GUILLAUME de Gallard qui suit.

IV. GUILLAUME de Gallard, Baron de Brassac, prit alliance en 1366, avec *Borgue* de Beauville, fille aînée de *Gaillard* de Beauville, en Agénois, dont il eut 1. *Gaillard* de Gallard, mort sans postérité; & 2. JEAN de Gallard qui suit.

V. JEAN de Gallard, Baron de Brassac, est celui dont il est parlé dans le traité de paix conclu à Bretigny, entre Edouard, Roi d'Angleterre, & Jean, Roi de France, le huitiéme mai 1360. Les deux Rois, dans l'article qui portoit que les Sujets des deux partis seroient rétablis dans leurs biens, en exceptérent le Vicomte de Fronsac, & Messire *Jean* de Gallard. Il épousa en 1402, *Bertrande* de Manas, dont il eut 1. *Pierre* de Gallard, Baron de Brassac, mort sans enfans d'*Antoinette* de Martini, fille de *Bernard* de Martini, & d'*Urbaine* d'Armagnac; 2. JEAN qui suit; & 3. *Hector* de Gallard, en faveur duquel le Roi Louït XI créa une Compagnie de Gardes du Corps.

VI. JEAN de Gallard, Baron de Brassac, est apparemment ce Seigneur de Gallard, qui fut député en 1440, avec le Seigneur de Fimarçon, aux Etats d'Orléans, pour le Comté d'Armagnac. Il épousa la même année *Miraille* de Vallette, dont il eut HUGUES de Gallard qui suit.

VII. HUGUES de Gallard, Baron de Brassac, épousa 1. l'an 1484, *Marie* de Grezolles: 2. l'an 1508, *Jeanne* d'Antin, fille d'*Arnault* d'Antin, & veuve de *Jean* de Béarn, Seigneur de Saint-Maurice. De son premier mariage, sortirent 1. FRANÇOIS qui suit; 2. *Bertrand*, Chanoine & Ecolâtre de l'église cathédrale de Bourdeaux, Conseiller-Clerc, puis Président aux Enquêtes de ce Parlement, élu & nommé Archevêque de cette ville, en 1529, après la mort de Jean de Foix; & 3. *Guy* de Gallard, Chanoine de Saint-André, Conseiller-Clerc, & Président aux Enquêtes après son frére.

VIII. FRANÇOIS de Gallard, Baron de Brassac, épousa en 1508, *Jeanne* de Béarn, fille unique de *Jean* de Béarn, & de *Jeanne* d'Antin. Par leur contract de mariage, il fut stipulé que leurs Descendans joindroient le nom de Béarn à celui de Gallard: ce que les Seigneurs de Brassac ont toûjours observé depuis. Cette alliance porta dans leur Maison les Baronnies de Mont-de-Marsan, de Roquefort, de Saint-Maurice, & autres Terres qui étoient du partage des anciens Seigneurs de Béarn. De ce mariage sortirent 1. *Bernardin*, mort sans postérité; & 2. JEAN qui suit.

IX. JEAN de Gallard de Béarn, Baron de Brassac, Chevalier de l'Ordre du Roi, & Echanson de Monseigneur le Dauphin en 1543, s'allia en 1553, avec *Jeanne* de la Roche-Andry, fille de *Louïs* de la Roche-Andry, & de *Renée* de Montbrun, de laquelle il eut RENE' qui suit.

X. RENE' de Gallard de Béarn, Baron de Brassac, & Chevalier de l'Ordre du Roi, prit pour femme *Marie* de la Rochebeaucourt, petite-fille & héritiére de *François* de la Rochebeaucourt, Gouverneur d'Angoumois, & fut pére 1. de JEAN qui suit; 2. de LOUÏS, *qui continua la postérité, rapportée après celle de son frére aîné*; & 3. de RENE' de Gallard de Béarn, qui a formé la branche de la Vaure d'Argentine, dont quelques-uns sont à présent dans le service; entre autres *Charles* de Gallard, Seigneur d'Argentine, Brigadier des Gardes du Roi.

XI. JEAN de Gallard de Béarn, Comte de Brassac, Chevalier des Ordres du Roi, Capitaine de cent Hommes d'armes, fut Gouverneur de Nancy & de toute la Lorraine, puis de Xaintonge, & d'Angoumois. Il fut aussi Ambassadeur à Rome, vers le Pape Urbain VIII, Chef du Conseil de la Reine, Sur-Intendant de sa Maison, & mourut sans enfans de son épouse *Catherine* de Sainte-Maure, Dame d'honneur de la Reine, fille de *François* de Sainte-Maure, Baron de Montausier, second fils de RENE', Comte de Brassac, & de *Marie* de la Rochebeaucourt.

XI. LOUÏS de Gallard de Béarn, Chevalier, Comte de Brassac, épousa en 1609 *Marie* de Rancornet, de laquelle il eut 1. *Jean* de Gallard de Béarn, connu sous le nom de Seigneur du Repaire de Brassac, qui fut Colonel d'Infanterie à 18 ans, & mourut à 22 d'une blessure reçue sur la bréche d'un Fort, que le Duc de Weimar fit attaquer sur les frontiéres de l'Alsace, & de la Franche-Comté; 2. ALEXANDRE qui suit; 3. *Charles* de Gallard de Béarn, Seigneur de Mirende, ayeul de *Louïs* de Gallard de Béarn, Marquis de Mirende; & 4. *René* de Gallard de Béarn, Seigneur de Faragorce, pére de *Philippe* de Gallard de Béarn, Comte de Gallard, Colonel d'Infanterie.

XII. ALEXANDRE de Gallard de Béarn, Comte de Brassac, servit très-long-tems dans le régiment de Navarre, & mourut le huitiéme février 1707, âgé de 98 ans. Il avoit pris alliance avec *Charlotte* de la Rochefoucault, fille unique & héritiére de *Jacques* de la Rochefoucault, Baron de la Salle, de Gente, &c. dont il eut 1. FRANÇOIS-ALEXANDRE qui suit; & 2. *Daniel* de Gallard de Béarn, de la Rochefoucault, qui a épousé *Gabrielle* de Raimond.

XIII. FRANÇOIS-ALEXANDRE de Gallard de Béarn, Chevalier, Comte de Brassac, Baron de la Rochebeaucourt, de la Vaure, de la Salle, & de Gente, cy-devant Colonel d'un régiment d'Infanterie, a épousé *Marthe-Magdelaine* Foullé, fille d'*Etienne* Foullé, Marquis de Prunevaux, Conseiller d'Etat, & sœur de *Guillaume* Foullé, Marquis de Martangis, qui a été pendant 14 ans Ambassadeur pour le Roi vers les Princes du Nord, dont il a eu 1. GUILLAUME-ALEXANDRE qui suit; & 2. *René* de Gallard de Béarn.

XIV. GUILLAUME-ALEXANDRE de Gallard de Béarn, Comte de Brassac, Chef du nom & des armes de cette Maison, épousa le 26 juillet 1714, *Luce-Françoise* de Costentin, fille d'*Anne-Hilarion*, Comte de Tourville, Maréchal de France.

La Maison de GALLARD, porte écartelé au premier & au quatriéme d'*argent à trois corneilles de sable, becquetées & pattées de gueulles, deux en chef, & une en pointe, qui est de* Gallard; au second & au troisiéme d'*or, à deux vaches paissantes & de gueulles, accornées, accollées, & clarinées d'azur, qui est de Béarn*, avec *deux griffons* pour supports.

GALLARDON, petite ville de France, en Beauce, sur le ruisseau de Voise, au païs Chartrain, & à quatre lieues de Chartres, au Levant, en allant vers Paris.

GALLARS (Nicolas des) en Latin *Gallasius*, Ministre de Genéve, fut un de ceux qui assistérent au Colloque de Poissy. On le prêta à l'Eglise de Paris, lorsqu'elle envoya prier celle de Genéve de lui donner un Ministre l'an 1557. Le Député qui l'amenoit, nommé *Nicolas* de Rousseau, fut arrêté à Aussonne avec lui, & ayant eu des livres suspects dans sa valise, il fut amené à Dijon, où il souffrit le Martyre. On permit à des Gallars de continuer son chemin; on ne trouva sur lui ni livres, ni lettres, qui le rendissent suspect. Calvin le considéroit beaucoup, & en étoit si considéré qu'il trouvoit en lui un Copiste. La Croix-du-Maine parle d'un autre *N*. . . des Gallars, qui servoit l'Eglise Françoise de Londres l'an 1561; mais c'est le même. Ce Ministre avoit été envoyé à Londres l'an 1560, pour y établir une Eglise Françoise, comme le dit Béze dans la Vie de Calvin, sur l'an 1560. Nicolas Des Gallars avoit procuré une Edition de S. Irénée, & fut Auteur de divers livres. Il publia à Genéve l'an 1545, une Apologie de Farel & de ses Collégues contre *Pierre-Charles*. Il traduisit en Latin plusieurs Traitez de Calvin. Son livre de la Divinité de Jesus-Christ contre les nouveaux Ariens fut imprimé à Orléans l'an 1565. Le Commentaire de Calvin sur Isaïe, n'est qu'un Recueil des Leçons & des Sermons de Calvin sur ce Prophéte, & c'est Des Gallars, qui fit ce Recueil. Mais Calvin revit cette Edition, & en fit faire une nouvelle, qui est beaucoup meilleure. Le même a fait un Commentaire sur le livre de l'*Exode*, & une Apologie de Calvin contre Cochleus. * Gesner, *Biblioth.* Béze, *Histoire Ecclésiastique*, *l.* 2. *Histoire des Martyrs.* Bayle, *Diction. Critiq.*

GALLAS, nom d'une famille de Comtes en Bohéme. *Voyez* GALAS.

GALLAS ou GALLANES, peuples d'Afrique, qui demeuroient autrefois sur ses côtes Orientales vers la Mer des Indes. Ils attaquérent le Royaume de *Bali*, en 1537, & ont fait depuis de grands ravages parmi les Abyssins, qu'ils auroient même entierement subjuguez, sans leurs montagnes inaccessibles. Les Gallas ont autant de femmes qu'ils veulent. Il n'est pas permis parmi eux aux jeunes gens de se couper les cheveux, avant que d'avoir tué un ennemi, ou une bête farouche. Pour montrer le nombre des ennemis qu'ils ont tuez, ils leur coupent les parties honteuses, qu'ils comptent ensuite à la vue de toute l'armée, & ils partagent le butin également. Ils vivent de lait & de chair crue, & n'ont d'autres richesses que du bétail, qu'ils ménent avec eux, soit en paix, soit en guerre. Quelques-uns s'y sont faits Chrétiens en fréquentant les Abyssins, & se circoncisent comme eux. * Ludolf, *Hist. Æthiop. l.* 1. *ch.* 16.

GALLE, GALLO, ville de l'isle de Ceylan. *Voyez* GALE.

GALLE, en Latin *Gallæus* (Théodore) étoit fils de *Philippe* Galle, natif de Harlem, Dessinateur, Peintre, & Graveur habile, qui après avoir travaillé pendant près de 50 ans, mourut en 1612. Théodore né à Anvers, grava aussi un grand nombre de portraits d'hommes illustres, & de monumens antiques; & entre autres un Recueil qui fut imprimé en 1606, à Anvers, avec les Remarques de Jean Faber de Bamberg. Il y a eu encore un Corneille Galle, bon Graveur Flamand, qui a vécu jusques vers le milieu du XVII siécle. * Swertius, *Athenæ Belg.*

GALLE' (Servat) Auteur d'un grand Ouvrage sur les *Livres Sibyllins*, où il ramassa tout ce qu'on peut dire de plus fort sur cette matiére, mourut à Campen en Hollande vers la fin de 1709. Il avoit commencé peu avant sa mort une nouvelle édition de *Minutius Felix*, & il en avoit aussi presque achevé une de *Lactance*. Il laissa le soin de ce dernier à un de ses amis de Campen. * *Mercure, avril* 1710.

* GALLE'GO, riviére d'Espagne, s'appelloit anciennement *Gallicus*, parce que sa source se trouvoit dans les terres de la Gaule. Le Gallégo sort du Mont-Gavas, près du Comté de Bigorre, coule du nord au sud en traversant l'Aragon, & se rend dans l'Ebre un peu au dessous de Saragosse. * Colménar, *Delices d'Espagne*, *p.* 633.

GALLE'GOS (Manuel de) Poëte Portugais dans le XVII siécle, mérita les Eloges de Lopès de Véga-Carpio, qui l'appella l'*Orphée de Portugal*. Il publia en 1628, un Poëme Héroïque de la Guerre des Géans contre Jupiter, & composa quelques autres Poësies, dont on n'a imprimé que le *Templo di Memoria*, en l'honneur du Duc de Bragance. Il mourut à Lisbonne le neu-

neuviéme juin 1665. * *Biblioth. Portugaiſe manuſcrite.*

GALLEGOS ou GALLEGUES, *Vallæci*, *Gallicii*, *Callaïci*, anciens peuples d'Eſpagne. Ils occupoient la partie ſeptentrionale de Portugal, avec toute la Galice, laquelle a conſervé leur nom. * Maty, *Dict. Géogr.*

* GALLELLA (Charles Antoine) de Meſſine étoit un homme fort verſé dans la connoiſſance de l'Ecriture Sainte & des Péres. Il floriſſoit vers l'an 1643. Il publia, *Patrum intelligentia ſuper textum Evangeliorum ad dubiorum ſolutionis formam redacta.* * *Gr. Dict. Univ. Holl. Biblioth. Sicula.*

GALLEMANT, (Jacques) Docteur de Paris, fut le premier Supérieur des Carmelites en France. Il mourut à Beſançon la nuit de Noël de l'an 1630, âgé de 72 ans.

GALLES, païs & Principauté d'Angleterre, dans la partie occidentale du Royaume, en étoit autrefois ſéparée, & faiſoit un Etat particulier. Les Anglois l'appellent *Walles*, quoique les Habitans & les naturels du païs, en leur Langue, le nomment *Cambrey* & *Zambre*, en Latin *Cambria*. Ce païs a eu autrefois ſes petits Princes; & depuis que le païs fut ſoumis aux Anglois, ſous Henri III, Roi d'Angleterre, les fils aînez de leurs Rois ont porté le titre de Princes de Galles. Edouard, fils du même Henri III, eſt le premier qui l'ait eu. Le Prince de Galles eſt par ſa naiſſance Comte de Cheſter & de Flint, &c. Duc de Cornouaille, & par création Prince de Galles. Le revenu annuel de ces Provinces eſt d'environ vint mille livres ſterling; mais le Roi lui donne outre cela cent mille livres ſterling par an de ſon propre revenu. Il reçoit l'inveſtiture de cette Principauté par l'impoſition d'un bonnet, qu'on appelle *Cap of State*, ou le *Bonnet d'Etat*, & d'une couronne ſur la tête. On lui met auſſi une verge d'or entre les mains, comme l'emblême du Gouvernement & un anneau d'or au doit, pour lui apprendre qu'il doit être comme un mari à ſa patrie, & un pére à ſes enfans. On lui donne en même tems une patente pour tenir cette Principauté pour lui & ſes héritiers qui ſeront Rois d'Angleterre. La deviſe ſur ſa couronne qui eſt ornée de trois plumes d'autruche, eſt, *Ich dien*, ce qui ſignifie en Gallois, *le voici*, paroles dont on dit que le Roi Edouard ſe ſervit, lorſqu'il montra aux Seigneurs Gallois, ſon fils, né dans leur païs. D'autres croyent que ces mots, qui en Allemand ſignifient *je ſers*, ſont pris de Jean Roi de Bohéme qui ſervoit ſous le Roi de France, & qui fut tué à la bataille de Creſſy par Edouard appellé *le Prince noir*. La perſonne du Prince de Galles, quoiqu'il ne ſoit qu'un Sujet, eſt ſi ſacrée ſelon les loix, que c'eſt un crime de Léze-Majeſte d'attenter à ſa vie ou de coucher avec ſa femme. On pretend que la Principauté de Galles, comprend le païs des anciens Démétes, des Ordovices, & des Silures. On la diviſoit en trois parties. Aujourd'hui la riviére de Dowy la ſépare en deux, qui ſont, Galles ſeptentrionale, ou Northwalles; & Galles méridionale ou Southwalles. Chacune de ces parties eſt encore diviſée en ſix provinces ou Comtez. Ceux de la premiére, ſont 1. Flint, avec une ville de ce nom, S. Aſaph, Cayerwis, &c. 2. Denbigh, dont la capitale eſt une ville de ce nom, Ruthin, Aberconway, &c. 3. Caernarvan, qui eſt auſſi une ville, & où l'on trouve encore celle de Bangor, qui a eu autrefois une Abbaïe célébre; 4. Mérioneth, où ſont, Harlech, Bala, Aberdowye, Barmouth, &c. 5. Montgomery, avec une ville de ce nom, & Llanwilling, Llanidlos, &c. 6. Angleſey, qui eſt une iſle, où ſont Aberfraw, Beaumaris, Newborough, &c. Les provinces ou Comtez de Galles méridionale ou Southwalles, ſont 1. Cardighan, avec une ville de ce nom, outre Llambeder, &c. 2. Pembrock, qui eſt auſſi le nom d'une ville, & qui renferme celles de Saint-David, de Newport, &c. 3. Glamorgan, où ſont Cardiff, Landaff, Aberavon, Swanſey; 4. Radnor, ville, Knigton, &c. 5. Breknok, qui eſt auſſi le nom d'une ville, avec celles de Bealt, Hay, &c. 6. La ville & Comté de Caërmarden, où ſont encore Abermarle, Kidwelley, &c. Quelques Géographes mettent le Duché de Montmouth, dans la Principauté de Galles; mais il en a été ſéparé par Henri VIII. Les Habitans de ce païs, dits les Gallois, ont une Langue différente de l'Anglois, & d'où eſt dérivé le Bas-Breton. Tout ce païs eſt rempli de montagnes, & eſt très-mal peuplé. * Speed & Camden, *Deſcr. Angl.* Du Chêne, *Hiſt. d'Angleterre*, &c. *Cherchez* ANGLETERRE, & GALLOIS.

GALLES ou NOUVEAU PAIS DE GALLES, païs de la partie ſeptentrionale du Canada. Les Anglois l'ont découvert, & lui ont donné ce nom, en leur Langue *New Southwalles*. Ils nomment ainſi cette terre pour la diſtinguer d'une autre ſeptentrionale, ſéparée de l'autre par la Mer Chriſtiane ou Golfe de Hudſon, qu'ils appellent nouveau païs de Galles ſeptentrionale *New Northwalles*. C'eſt celui que plusieurs de nos Géographes modernes mettent entre les terres Arctiques. * Sanſon.

GALLES, peuples d'Afrique. *Voyez cy-deſſus* GALLAS.

* GALLESE, *Galleſium*, anciennement *Feſcennia* ou *Pheſcennium* fut autrefois une ville de l'Etrurie; mais ce n'eſt maintenant qu'un bourg avec titre de Duché. Il eſt dans le Patrimoine de S. Pierre, province de l'Etat de l'Egliſe, près du Tibre, entre la ville d'Orta & celle de Citta Caſtellana. * Maty, *Dict. Géogr.*

GALLESIO, (Auguſtin) dit *Galleſius* de Bologne, vivoit en 1570, & enſeigna la Philoſophie à Piſe, & à Bologne. Il compoſa divers Traitez, & entre autres un intitulé *De Terræ motu*, imprimé en la même ville de Bologne en 1571. * Alidoſius, *de Script. Bonon.* Bumaldi, *Biblioth. Bonon.*

* GALLETTI (François) de Mazara en Sicile, fut un habile Juriſconſulte, bon Poëte, & célébre Profeſſeur dans les Belles Lettres. Il mourut à l'âge de 63 ans en 1626. On a de lui, *Grammatices liber unus; Synonyma Verborum & nominum; Commentum ad Emblemata Hippolyti ab Hippolyto; Carmina.* * *Gr. Dict. Univ. Holl. Biblioth. Sicula.*

GALLEVESE ou GALLEVECE. *Voyez* BRIE POUILLEUSE.

GALLI, nom Latin des Prêtres de Cybéle, Mére des Dieux. Ils furent ainſi nommez du fleuve *Gallus* dans la Phrygie, dont ils buvoient, avant que de commencer leurs ſacrifices; parce que les eaux de cette riviére, leur inſpiroient une fureur, qu'ils appelloient divine. Ils célébroient leur Fêtes, en courant comme des inſenſez, & en faiſant des poſtures extravagantes, pendant qu'ils battoient leurs tambours d'airain. Ils ſe coupoient les parties naturelles, après avoir bu de l'eau du fleuve Gallus, parce que cette Déeſſe n'étoit ſervie que par des Prêtres eunuques. Ce qui ſe faiſoit en mémoire d'Atys, favori de Cybéle, qui s'étoit mutilé par deſeſpoir, après avoir violé le vœu de chaſteté, qu'il avoit fait à cette Déeſſe, & avoir eu commerce avec la Nymphe Sangaris. Les Romains adoroient auſſi cette Déeſſe, ſous le nom d'*Idæa Mater*: ils lui ſacrifioient, & célébroient des Jeux en ſon honneur, avec les cérémonies Romaines; mais ils choiſiſſoient des Phrygiens & des Phrygiennes, pour faire les cérémonies des Grecs. Ces Phrygiens alloient par la ville, ſautant & danſant, battant leurs tambours, & jouant de la flûte. Ils portoient auſſi la ſtatue de Cybéle, & faiſoient une quête qu'on leur avoit permiſe. Denys d'Halicarnaſſe, remarque qu'il n'y avoit aucun Citoyen Romain, qui ſe mêlât avec ces Phrygiens, & qui fût initié dans les Myſtéres de cette Déeſſe. * Jean Roſin, *Antiquitez Romaines*, *l.* 3. *c.* 27: & *l.* 2. *c.* 4.

GALLI, *Li Galli*, anciennement *Sirenuſæ Inſulæ*. Ce ſont trois petites iſles ou écueils de la Mer de Toſcane. Elles ſont près de la Principauté Citérieure, Province du Royaume de Naples, dans le Golfe de Salerne, entre Amalfi & le Cap de la Minerve. * Maty, *Dict. Géogr.*

GALLIA, (Lanciarotto) Juriſconſulte, étoit d'Alexandrie de la Paille, dans le Milanois, & s'aquit une grande réputation dans le XVI ſiécle. Il compoſa divers Ouvrages, *In conſuetudinem Alexandrinam, probibentem maritum ultra certum modum uxori relinquere, Commentarium; Patrocinium pro Rep. Alexand. contra Mediol. Statum; Conſiliorum ſive Reſponſ. Volumen, &c.* Gallia mourut le dixiéme décembre 1595, âgé de 63 ans, & fut enterré dans l'égliſe de ſaint Martin d'Alexandrie. Il laiſſa un fils nommé Antoine Gallia, ſavant Juriſconſulte, que Philippe IV, Roi d'Eſpagne, fit Conſeiller du Sénat de Milan. * Ghilini, *Theat. d'Huom. Letter. &c.*

GALLICAN, Tribun dans l'armée de Veſpaſien. Il fit des merveilles au ſiége de Jotapat. Après que cette ville fut priſe, Veſpaſien l'envoya à Flave Joſéphe caché dans une caverne à côté d'un puits, pour lui perſuader de ſe rendre; ce qu'il ne put obtenir, parce que Joſéphe n'étoit pas encore bien inſtruit de la douceur & de l'humanité des Romains. * Joſéphe, *Guerre des Juifs*, *l.* 3. *c.* 24.

* GALLICAN Conſul avec Baſſus ſous Conſtantin *le Grand* en cccxii, & avec Symmaque en cccxxx. Il y a une Inſcription à Rome, où il eſt nommé *Ovinius Gallicanus*. *Voyez* Gruteri *Inſcriptiones.*

GALLICAN, (Saint) Martyr dans le IV ſiécle, fut nommé, ſelon quelques Auteurs, par l'Empereur Conſtantin, Général de ſon armée contre les Scythes, qui s'étoient jettez dans la Thrace, avec promeſſe s'il revenoit victorieux, d'être nommé Conſul pour la ſeconde fois, (car il l'avoit déja été) & d'épouſer la Princeſſe *Conſtance*, fille de l'Empereur, quoiqu'il fût idolâtre. Gallican donna bataille aux Scythes, qui défirent une partie de ſon armée; de ſorte qu'il ne ſongeoit plus qu'à ſe ſauver, lorſque deux Seigneurs Chrétiens, nommez Jean & Paul, lui conſeillérent, de faire un vœu d'embraſſer le Chriſtianiſme, s'il remportoit la victoire. Il le fit, & auſſi-tôt les ennemis épouvantez, mirent les armes bas, & ſe rendirent à diſcrétion. Il les obligea d'abandonner toutes leurs dépouilles, de ſe retirer en leur païs, & de payer tous les ans un tribut à l'Empereur. Un ſuccès ſi ſurprenant fut ſuivi de la converſion de Gallican, qui revint vers Conſtantin, non plus dans le deſſein de prendre la robe conſulaire; ni de s'allier à la Princeſſe Conſtance; mais dans la réſolution de recevoir le Batême; & de ſe retirer du monde, pour ſe donner entiérement à Dieu. L'Empereur néanmoins le déclara Conſul, & lui décerna l'honneur du triomphe. Après ſon conſulat, pendant lequel il affranchit cinq mille Eſclaves qu'il avoit, il alla s'établir à Oſtie, ville à quinze milles de Rome, où il fit bâtir un grand hopital, dont il prit le ſoin. L'Empereur Julien l'Apoſtat, qui ſuccéda aux fils de Conſtantin, l'an 361, ayant appris la retraite de Gallican, & avec combien de zéle il ſoulageoit les Chrétiens, lui envoya un ordre ou d'adorer les idoles, ou de ſortir d'Italie. Gallican ſe retira à Alexandrie, où il continua d'aider les Fidéles par toute ſorte de moyens; mais il y fut mis à mort pour la Foi par le Comte Raucien, le 25 juin de l'année 362. * Bollandus, Giry.

GALLICANO, bourg d'Italie, dans l'Etat de l'Egliſe. Il eſt dans la Campagne de Rome, à deux lieues de Rome, du côté du Levant. On prend ce bourg pour l'ancienne *Gabii*, capitale des anciens Gabiens, ou, pour *Latomiæ*, petit lieu, qui étoit dans leur territoire. * Maty, *Dict. Géogr.*

GALLICE. *Voyez* GALICE.

GALLICUS RUTILIUS, Gouverneur de Rome, eſt devenu célébre par le Poëme de Papirius Statius, intitulé *Soteria pro Rutilio Gallico.* * *Conſultez* ce Poëte, *Sylv. l.* 1. *Carm.* 4, avec les Remarques de Gaſpard Barthius.

GALLICZIN, (Les Princes de) en Moſcovie. Cette Maiſon eſt fort illuſtre & déduit ſon origine de la famille de Koributh en Pologne & en Lithuanie: c'eſt par là que les Galliczins

zins ſont parens des *Radzivils*. Cette illuſtre famille eſt auſſi fort proche parente du Prince *Gavansky*, qui fut ſur tout en crédit ſous le Czar Alexis Michaëlowitz. La Maiſon de Galliczin s'eſt particuliérement diſtinguée ſous le régne de Pierre le Grand. Baſile Galliczin, homme auſſi prudent que vaillant, gouverna preſque ſeul la Monarchie de Ruſſie pendant la minorité des deux jeunes Czars *Ivan* & *Pierre*. Il fut ſoupçonné d'avoir même porté ſa vue ſur le thrône de Moſcovie, & c'eſt là ce qui cauſa ſa ruïne, qui fut hâtée par le mauvais ſuccès de quelques campagnes, dont cependant il n'étoit nullement la cauſe. Voici le fait. Galliczin marchoit avec une puiſſante armée contre les Tartares Crimées, qui lui vinrent au devant avec quelques tonneaux remplis de ducats, & le déterminérent par là à leur accorder la paix & à ſe retirer avec ſes troupes. En marchant contre les Tartares, il avoit fait mettre le feu aux herbes ſéches & aux bruyéres d'un déſert de cent lieues de longueur, afin d'enlever à l'ennemi tout le fourrage. Pendant que ce terrible feu brûloit encore, le bruit courut que l'ennemi approchoit, quelques uns crurent même que ce bruit avoit été répandu exprès & par ordre du Général. Quoiqu'il en ſoit, l'armée des Ruſſiens ſe vit dans la triſte néceſſité de prendre la fuite au travers du feu qu'elle avoit allumé; pluſieurs milliers de ſoldats périrent dans les flammes ou furent étouffez par la fumée, de ſorte que l'armée ſe trouva conſidérablement diminuée au retour de cette malheureuſe expédition qui attira la haine de la nation au Prince Galliczin. Quelques jours avant qu'il partît de nouveau pour l'armée, on trouva le matin un cercueil devant ſa porte avec un billet dedans, où on lui prédiſoit que ſi cette campagne ne réüſſiſſoit pas mieux que la précédente, il ne devoit s'attendre qu'à être logé dans le cercueil. Cette menace ne fut pas accomplie au pié de la lettre, mais Galliczin fut caſſé & ſelon toutes les apparences, les ducats des Tartares le trahirent. On confiſqua tous ſes biens; il fut relégué en Sibérie, d'où on lui permit au bout de quelque tems de revenir, pour vivre dans une de ſes Terres près de Moſcou. Parmi ſon argent comptant, on trouva une grande quantité de monnoyes étrangéres d'or, ce qui fortifia le ſoupçon de ſes correſpondances ſuſpectes avec d'autres Puiſſances. Au reſte il aimoit fort les Etrangers & ſur tout les François. On lui attribue, avec quelque raiſon, une bonne partie des heureux changemens qui ſe ſont faits en Moſcovie. Il faiſoit tant de cas de Louïs XIV, Roi de France, qu'il en fit porter le portrait à ſon fils à la place d'une croix de Malthe. Il étoit Vice-Roi de Caſan & d'Aſtracan & *Garde-Sceau* de la Ruſſie. Après ſa chûte, ſon Gouvernement fut donné à Boris Alexiowitz ſon frére qui étoit paſſionné pour la litérature & ſur tout pour la Langue Latine. Afin que ſes fils étudiaſſent bien cette Langue, il fit venir exprès des Savans de Pologne. Il avoit auſſi gardé auprès de lui ceux des priſonniers Suédois qui avoient quelque érudition, & d'ailleurs il étoit magnifique dans ſa dépenſe. Comme il faiſoit grand cas de l'Architecture, il avoit toûjours à ſes gages quelques Architectes Italiens. Défenſeur zélé de la Religion Gréque, il avoit perſuadé pluſieurs Etrangers de l'embraſſer & de ſe faire batiſer de nouveau: ce qui fournit occaſion au peuple de lui donner le nom de Jean-Batiſte. Il avoit accoutumé de dire qu'il ne trouvoit rien de plus eſtimable que *la Religion des Ruſſes, la prudence des Allemands, & la fidélité des Turcs.* Pierre le Grand l'aima fort, parce que ce Seigneur, pendant la rebellion excitée par la Princeſſe Sophie, avoit pris le jeune Czar, âgé pour lors de 12 ans & l'avoit ſauvé dans le Couvent de Troctoky, éloigné de Moſcou de 60 lieues Ruſſiennes. L'âge & diverſes foibleſſes qui l'accablérent, l'obligérent à la fin à abandonner le maniment des affaires & à ſe retirer dans le Couvent de *Fralis Fuſtimna*, où il s'aſſujettit à l'auſtérité des obſervances des Moines Grecs. Il mourut le dixiéme d'octobre 1713, laiſſant un fils unique *Sergius Borijowitz* qui épouſa la fille de Féodore Alexiowitz Gallowin, cy-devant premier Miniſtre du Czar. La Maiſon des Galliczins eſt aujourd'hui une des plus puiſſantes de la Ruſſie, & l'on en a toûjours vu tirer des Gouverneurs pour les Gouvernemens les plus conſidérables, & des Généraux d'armées. * Korb. *Iter in Moſcoviam.* Meyerberg, *Iter in Moſcov.* Perry, *Etat de Ruſſie.*

GALLICZIN (Michel Michaëlowitz, Prince de) mourut à Moſcou le 21 décembre 1730. Il étoit Chevalier des Ordres de St. *André* & de St. *Alexandre*, premier Velt-Maréchal général des armées de l'Impératrice, Colonel du ſecond Régiment des Gardes de *Semenofski*, Sénateur & Préſident du Collége de Guerre. Il étoit âgé de 56 ans, un mois & dix jours, étant né le onziéme novembre 1674. Son rare mérite & les ſervices importans qu'il a rendus à l'Empire, pendant plus de 40 ans, particuliérement dans la derniére guerre contre la *Suéde*, où il a donné des marques diſtinguées de ſa bravoure & de ſon courage, le font univerſellement regretter. En 1686, n'étant âgé que d'environ 12 ans, il prit parti dans les Troupes, & commença à ſervir dans le Régiment de *Semenofski*. Il aſſiſta enſuite à toutes les campagnes contre les Turcs, & à *Azoff*, où il reçut un coup de fléche à la jambe. La guerre contre la *Suéde* ayant commencé en 1700, il fit cette année ſa premiére campagne en qualité de Capitaine aux Gardes, & y reçut deux coups de fuſil, l'un au bras & l'autre à la jambe. Il s'eſt trouvé pendant le cours de cette guerre non ſeulement à toutes les batailles, dont il gagna pluſieurs tant par mer que par terre, mais auſſi aux ſiéges de toutes les places, dont la plupart ont été priſes ſous ſon commandement. Enfin, il termina heureuſement cette guerre par la paix de *Nieuſtadt*, après avoir commandé plus de dix ans en *Finlande*. En récompenſe de ſes ſervices ſignalez, il a reçu en divers tems de grandes gratifications de S. M. I. Pour la priſe de *Nerva*, il fut fait Major, & peu de tems après Lieutenant-Colonel aux Gardes; & pour celle de *Schluſſelbourg*, il fut fait Colonel aux Gardes, & Sa Majeſté Impériale lui fit préſent d'une magnifique Terre, d'une ſomme conſidérable & d'une médaille d'or d'une grande valeur. Pour les grands avantages qu'il remporta en *Pologne* pendant les campagnes de 1705, & 1706, il fut fait Brigadier & enſuite Major-Général. En 1718, il gagna une bataille près de *Dobrzin* & de *Lez nai* contre l'armée Suédoiſe, commandée par le Géneral Leuwenhaupt. En conſidération de la premiére, il reçut l'Ordre de St. *Auare*, & pour la ſeconde il fut fait Lieutenant-Général. L'Empereur *Pierre* I, lui fit auſſi préſent de ſon portrait garni de diamans, & d'une fort belle Terre. Il fut déclaré Général en Chef pour la bataille qu'il gagna en 1714, contre les Suédois à *Waſe* en *Finlande*, & pour celle qu'il gagna contre eux ſur mer en 1720, il reçut de l'Empereur une épée & un Bâton de commandement, garnis de diamans de grand prix. Dans cette derniére bataille, il ſe rendit maître avec ſes galéres de quatre Frégates Suédoiſes. La paix étant conclue avec la *Suéde*, le Prince Galliczin ſe rendit à St. *Petersbourg* avec l'armée & les galéres, & y reçut de l'Empereur le commandement général de cette ville, & de la flotte & de l'Amirauté. Sa Majeſté Impériale de retour de ſon expédition de *Perſe*, l'envoya en *Ukraine* pour y commander les troupes qui couvroient les frontiéres de *Ruſſie* depuis les confins d'*Aſtracan* juſqu'à ceux de la Mer *Noire*. En 1724, il obtint la charge de Velt-Maréchal-général, vacante par la mort du Prince de Repnin. Enfin, en 1730, après l'avénement de l'Impératrice au thrône, il fut déclaré Préſident du Collége d'Etat de guerre & Sénateur; & Sa Majeſté Impériale lui fit préſent d'une fort belle Terre. * *Memoires du tems.*

* GALLIE'GO eſt le nom que l'on donne en Portugal à un certain vent qui vient de Galice. Il eſt ſi froid qu'il glace les membres & pénétre juſqu'aux os. Si, preſſé de la chaleur, on s'abandonne à ce vent, il mutile ſûrement de quelque membre, comme d'un bras, d'une jambe, & rend même perclus de la moitié du corps. * Colménar, *Delices de Portugal, p.* 825 & 826.

GALLIEN, (Publius Licinius Gallienus) fils de Valérien & de ſa premiére femme dont on ignore le nom, fut fait premiérement Céſar par le Sénat, & enſuite Empereur par ſon pére vers le mois d'août de l'an 253. Sa conduite fut, dit-on, très-inégale, il donna quelquefois des preuves d'une valeur extraordinaire, d'autres fois il parut ſe livrer tout entier aux plaiſirs, ſans s'embarraſſer du gouvernement, ce qui lui attira des reproches ſanglants. Son pére le chargea d'abord de défendre les Gaules contre les peuples de Germanie, qui avoient pénétré dans ces belles provinces, & l'on eſt ſûr qu'il repouſſa ces Barbares, non ſeulement parce qu'on lui donna le titre de *Germanicus Maximus*, mais parce que Zozime qui ne le flatte pas, l'aſſure expreſſément, & parce qu'Eutrope écrit que les commencemens de ſon régne furent très-heureux. Il laiſſa enſuite le gouvernement des Gaules, pour aller châtier Ingenuus qui s'étoit revolté dans la Pannonie, & après s'être défait de lui, il marcha contre les Sarmates qui avoient paſſé le Danube, & les chaſſa vers l'an 259; mais il arriva en même tems de ſi grands deſordres, dans les provinces dont il venoit de ſortir, qu'il lui fut impoſſible d'y remédier. Les François & les autres peuples de la Germanie ne le virent pas plutôt hors des Gaules, qu'ils y entrérent, ſans que Poſthume pût les en empêcher, & les traverſant toutes entiéres, ils paſſérent les Pyrénées, & allérent piller Tarragone. En même tems les Scythes Juthunges, que quelques uns appellent Marcomans, paſſérent les Alpes, & ſe répandirent dans l'Italie, où au défaut des troupes réglées, chaque ville en leva comme elle put. On ne ſait pas bien ce que devinrent les Barbares qui étoient entrez en Eſpagne; pour les Marcomans, Gallien les éloigna en leur cédant une partie de la Haute Pannonie; ce qu'on auroit moins blâmé, s'il n'avoit épouſé en même tems la fille de leur Roi, quoiqu'il fût déja marié, & qu'il eût des enfans. Ce traité étoit honteux, mais néceſſaire; Valerien venoit d'être pris par les Perſes, & ſon armée à la tête de laquelle il étoit allé pour combattre ces Barbares, au lieu de penſer à le délivrer, venoit d'offrir l'empire à Macrien, qui ayant quitté l'Orient, marchoit à grandes journées vers l'Italie pour déthrôner Gallien, fort embarraſſé d'ailleurs par la revolte de Poſthume, que toutes les Gaules avoient reconnu pour Empereur, après qu'il eût fait mourir Cornelius Saloninus, fils de Gallien. Ce Prince parut d'abord négliger celui-ci, pour combattre avec plus d'avantage Macrien, à qui il oppoſa un de ſes Généraux, nommé Domitien; & lorſqu'il eût appris la défaite & la mort du Tyran, il marcha contre Poſthume, qu'il preſſa aſſez vivement, mais lorſqu'il venoit de gagner ſur lui une grande bataille, il apprit que la ville de Byzance venoit d'égorger une de ſes Légions, & croyant qu'une partie de ſes troupes ſuffiſoit pour achever de ruïner le parti du Tyran, il alla dans la Thrace, & fit paſſer au fil de l'épée tous les Habitans de Byzance, en quoi il fut d'autant plus blâmable, qu'il leur avoit donné des aſſurances de ſe contenter de la mort des plus coupables. Peut-être voulut-il par cette rigueur intimider les peuples trop faciles à favoriſer les revoltes de leurs Gouverneurs: car on vit ſous le même régne Régillien prendre le titre d'Empereur dans la Mœſie, Emilien dans l'Egypte, & Saturnin dans quelque autre province. Quoiqu'il en ſoit, Gallien toujours réduit à ſe défendre contre ceux qui vouloient le déthrôner, fut contraint de laiſſer le ſoin de venger ſon pére à Odénat, qui s'étoit chargé de la guerre contre les Perſes, & lorſqu'il vit que cet homme de fortune avoit chaſſé les Barbares des terres de l'Empire, & avoit porté la terreur dans leur propre païs, il crut ne pouvoir mieux reconnoître ſes ſervices, qu'en lui donnant le titre d'Auguſte. On ne doit pas oublier que Gallien, quoique fort attaché à la Religion de ſes péres, eſtimoit les Chrétiens, & que non ſeulement il fit ceſſer la perſécution dans les provinces où il fut reconnu après la mort de ſon pére, mais qu'un de

ſes premiers ſoins, lorsqu'il eut appris la défaite de Macrien, fut de rétablir la tranquillité dans les païs que ce Tyran avoit envahis, juſqu'à donner aux Evêques des lettres par leſquelles il les autoriſoit à reprendre les lieux qu'on leur avoit enlevez. Saint Denys d'Alexandrie a conſervé celles que ce Prince lui envoya, & l'on ne peut douter que les autres Evêques des grandes égliſes n'en ayent reçu de ſemblables. C'eſt peut-être cette attention pour les Chrétiens, qui a porté la plupart des Ecrivains à mal parler de lui: du moins eſt-il certain que le reproche qu'ils lui font de n'avoir pas vengé la mort de ſon pére, eſt très-injuſte. Il fut preſque toujours en guerre contre les Tyrans. Auréole qu'il avoit laiſſé dans les Gaules, avoit donné le tems à Poſthume de rétablir ſes affaires, & Gallien le retrouva auſſi fort que jamais, de ſorte qu'après avoit eſſayé vainement de le réduire, & après avoir même été bleſſé au ſiége d'une place qu'on ne nomme point, il fut obligé de le quitter une ſeconde fois pour aller au devant des Scythes, c'eſt à dire, des Goths, qui avoient bien été battus pluſieurs fois par ſes Généraux, mais après avoir fait de ſi grands deſordres, qu'ayant appris qu'ils avoient fait une nouvelle irruption, il crut que ſa préſence étoit néceſſaire. Elle ne fut effectivement pas inutile: on travailla de tous côtez ſous ſes yeux à réparer les murailles des villes qui avoient été ruïnées: les frontiéres furent mieux gardées, & enfin il défit à platte couture les Barbares dans l'Illyrie. Cette victoire ne le fit pourtant pas plus reſpecter dans les païs où on ne le voyoit point. Les peuples d'Orient après la mort d'Odénat ſe ſoumirent à Zénobie ſa veuve, qui mit en fuite Héraclien, à qui Gallien avoit donné le Gouvernement général de ces provinces, & dans la Rhétie Auréole prit le tître d'Empereur, & ſe rendit maître de Milan. Gallien ne lui donna pas le loiſir d'aller plus loin, il le battit auprés de cette ville, & enſuite l'y aſſiégea; mais ce ſcélérat ayant fait donner de faux avis aux principaux Officiers, & leur ayant perſuadé par ſes Emiſſaires, que Gallien avoit réſolu de les faire mourir, ces gens prévenus réſolurent de ſe défaire de lui, & pour en venir à bout plus ſûrement, on fit dans un quartier quelque tumulte, où Gallien étant accouru ſans donner le tems à ſes Gardes de le ſuivre, il fut aſſaſſiné par le Commandant de la Brigade de Dalmatie, au mois de mars de l'an 268. Il étoit âgé alors de cinquante ans, & en avoit régné près de quinze, mais les ſept premiéres années ſon pére avoit eu toute l'autorité. Il avoit épouſé Salonine, de qui il eut deux fils, Corn. Saloninus, tué dans les Gaules, & Julius Saloninus aſſaſſiné avec lui. On remarque qu'en 262, il y eut de grands tremblemens de terre dans preſque tout l'Empire, & que pendant tout ſon régne la peſte y fit de prodigieux ravages. * Trebellius Pollio, *en ſa Vie.* Eutrope, *l.* 9. Aurelius Victor. Zonare. Zoſime. Euſébe. Tillemont, *Hiſt. des Empereurs, tome* 3. Banduri, *Numiſm. Imp. Rom.*

* GALLIENNE, couſine Germaine de l'Empereur *Gallien.* L'Hiſtoire ne dit rien de plus particulier de ſa naiſſance. M. *de Vallemont* ſoupçonne, dans la *nouvelle Explication d'une Médaille d'Or du Cabinet du Roi* de France, qu'elle étoit petite-fille d'un *Gallien*, pére de la mére de l'Empereur Gallien. Il appuye ſa conjecture ſur ce que dit l'Abbé de Tillemont, *Hiſtoire des Empereurs, tome* 3, que l'*Empereur Valerien étoit gendre d'un Gallien, que ce Gallien fut un des plus grands hommes de l'Empire; & qu'il y a aſſez d'apparence, que l'Empereur Gallien, choſe ordinaire, eut le nom de ſon Ayeul maternel.* Cette Gallienne tua *Celſus* un des trente Tyrans, qui avoit été proclamé Empereur en Afrique. C'eſt ce que nous apprend *Trevellius Pollio*, du moins ſi l'on doit entendre ſes paroles, comme les explique Mr. de Vallemont. Voici le texte & la traduction, afin que le Lecteur en puiſſe mieux juger. *Occupatis partibus Gallicanis, Orientalibus, quin etiam Ponti, Thraciarum, & Illyrici, dum Gallienus popinatur, & balneis ac lenonibus deputat vitam, Afri quoque, Auctore Vibio Paſſieno, Proconſule Africæ, & Fabio Pomponiano Duce limitis Libyci, Celſum Imperatorem appellaverunt, Peplo Deæ cœleſtis ornatum. Hic privatus ex Tribunis in Africa poſitus, in agris ſuis vivebat, ſed ea juſtitia, & corporis magnitudine, ut dignus videretur imperio. Quare creatus per quandam mulierem, Gallienam nomine, Conſobrinam Gallieni, ſeptimo Imperii die interemtus eſt, atque adeo etiam inter obſcuros Principes vix relatus eſt. Corpus ejus à canibus conſumtum eſt, Siccenſibus qui Gallieno fidem ſervaverant perurgentibus: & novo injuriæ genere imago in crucem ſublata perſultante vulgo, quaſi patibulo ipſe Celſus videretur affixus.* C'eſt à dire, *Pendant qu'il y avoit tant de mouvemens dans les Gaules, dans l'Orient, dans le Pont, dans la Thrace, & dans l'Illyrie, Gallien mangeoit, buvoit, dormoit, fréquentant les bains, & s'adonnant à toutes ſortes de débauches. Les Africains qui ſe vouloient faire un Empereur, à la ſollicitation de Vibius Paſſiénus Proconſul, & de Fabius Pomponianus, élurent un nommé Celſus; & comme ils n'avoient point de pourpre, pour lui donner les ornemens Impériaux, ils dépouillérent la ſtatue d'une de leurs Divinitez, & de ſa robe en revêtirent le nouvel Empereur. Ce Celſus étoit un homme bien fait, & qui vivoit au milieu de ſa campagne avec une ſi grande modération, qu'on le jugea digne de l'Empire. Mais à peine fut il élu, qu'il fut tué ſept jours après par une femme nommée Gallienne, qui étoit couſine Germaine de l'Empereur Gallien. Tellement qu'à peine a-t'on mis ce Celſus parmi les Princes, qui ont fait le moins de bruit dans le monde. Son corps fut mangé par les chiens; parce que les habitans de Sicca, qui étoient demeurez fidéles à Gallien, ne voulurent pas permettre que ſon ennemi fût honoré de la ſépulture. Enfin pour le deshonorer en toutes maniéres, le peuple qui pouſſe toujours loin ſa vengeance, le pendit en effigie.* Il faut remarquer que tous les Savans ne conviennent pas de cette interprétation du paſſage de Trebellius Pollio; mais que comme ſes paroles ſont un peu équivoques, il y en a qui croyent que cet Hiſtorien veut dire, que ce fut Gallienne, qui fit élire Celſus Empereur. M. de Vallemont prétend que ce fut en faveur de cette Dame, & pour la recompenſer du ſervice qu'elle avoit rendu à l'Empereur Gallien, que ce Prince fit frapper une Médaille, où autour de la tête de lui Gallien, on liſoit ces paroles, GALLIENÆ AUGUSTÆ; & au revers ces deux mots UBIQUE PAX. *Voyez* ſa *Nouvelle Explication de la Médaille d'Or du Cabinet du Roi,* imprimée à Paris en 1699.

GALLIGAI. *Voyez* GALIGAI.

GALLIM, petit bourg de la Paleſtine, proche d'Acaron, d'où étoit un nommé Phalti, qui épouſa Michol après la fuite de David. C'eſt encore le nom d'une ville, qui eſt ſur les frontiéres des Moabites. * *Eſaïe, ch.* 10. *v.* 30. I. *Sam.* ou I. *Rois, ch.* 25. *v.* 44. Gallim dont il eſt parlé dans Eſaïe paroit avoir été dans la Tribu de Benjamin, parce qu'elle eſt jointe à Mirmas, à Guebha, à Rama, à Guibbath-Saül & à Anathoth. Gallim dont parlent Euſébe & St. Jérôme & qu'ils placent près d'Accaron dans la Tribu de Juda, eſt un bourg différent de la ville de Gallim nommée dans Iſaïe. * Relandi *Palæſtina, l.* 3.

GALLIM, ville. *Voyez* AGALLA.

* GALLINA (Ptolomée) de Catane en Sicile, célébre Aſtronome floriſſoit vers l'an 1480. Quantité de Savans lui ont rendu d'avantageux témoignages, & diſent qu'il eſt Auteur d'un Traité *de Rebus Aſtrologicis.* * *Gr. Dict. Univ. Holl. Biblioth. Sicula.*

GALLINAIRE. *Voyez* la fin de l'article d'ALBENGA.

GALLINIQUE ou GALLINICUS, Exarque de Ravenne, ſuccéda l'an 598 à Romain, & gouverna l'Exarquat pendant quatre ou cinq ans. Saint Grégoire *le Grand* qui étoit alors Pape, lui recommanda les peuples d'Iſtrie. qui ayant quitté le Schiſme, s'étoient ſoumis à l'Egliſe. Gallinique ſurprit & fit priſonniers le gendre & la fille d'Aigulphe, Roi des Lombards, ce qui cauſa une nouvelle guerre entre l'Empereur & Aigulphe. * Saint Grégoire, *l.* 7. *Epiſt.* 100. 101. Baronius. Scaliger, &c.

GALLIO JUNIUS, ayant été d'avis que les Cohortes Prétoriennes après pluſieurs campagnes, auroient le droit d'être aſſiſes parmi les quatorze Ordres, il en fut rudement repris par l'Empereur Tibére, qui ſur le champ le fit ſortir du Sénat, & puis de l'Italie; & parce que l'on apprit qu'il ſupportoit avec plaiſir ſon exil, ayant choiſi l'agréable iſle de Lesbos pour lieu de retraite, on le fit revenir à Rome, où il fut obligé de demeurer dans les maiſons des Magiſtrats. C'eſt toute la récompenſe qu'il eut pour ſes flateries étudiées, ſous le conſulat de Cn. Domitius & de Camillus Scribonianus. * Tacite, *Annal. l.* 6. *c.* 3.

GALLIO (Ptolomée) Cardinal, Archevêque de Siponte, ville ruïnée dans le Royaume de Naples, fut connu dans le XVI ſiécle, ſous le nom de Cardinal de Como. Le déſir de s'avancer le conduiſit à Rome, où il fut Domeſtique des Cardinaux Antoine Trivulce, Thaddée Gaddi, puis d'Ange de Médicis. Ce dernier ayant été élevé ſur le thrône pontifical, ſous le nom de Pie IV, lui donna l'Evêché de Martorana, puis l'Archevêché de Siponte, & le fit Cardinal au mois de mars 1565. Il porta d'abord le tître de ſaint Théodore, qu'il changea depuis pour celui de ſainte Agathe, & pour les Evêchez de Sabine, de Freſcati & d'Oſtie. Le Pape lui conſerva la charge de Sécretaire du Cabinet, & c'eſt en cette qualité qu'il gouverna en partie ſous ce Pontificat; mais ſon pouvoir fut bien plus étendu ſous celui du Pape Grégoire XIII, qui lui confia le ſoin de toutes les affaires de l'Etat. Gallio devint un des plus riches Cardinaux de ſon tems, acheta diverſes Terres conſidérables dans le Milanois, fit diverſes fondations pieuſes à Como, où il rebâtit l'égliſe de ſaint Abundio, dont il étoit Abbé Commendataire, & laiſſa une ſomme de cent mille écus, pour marier de pauvres filles. Il mourut à Rome le troiſiéme février 1607, âgé de 83 ans. Son petit neveu MARC-GALLIO, Evêque de Rimini fut honoré de la pourpre le premier ſeptembre 1681, par le Pape Innocent XI, après avoir été Nonce à Naples, & Vicegérent de Rome. Il mourut le 24 juillet 1683, à l'âge de 71 ans. * Ughelli, *Italia Sacra.* De Foix, *dans ſes Lettres.* Aubéry, *Hiſt. des Card.* Petramellario. Cabréra, &c.

GALLION, frére du grand Sénéque Précepteur de Néron. Il s'appelloit auparavant *Marcus Annæus Novatus*; mais ayant été adopté par Lucius Junius Gallion, il prit le nom de ſon Bienfaiteur. Ce fut par la faveur de ſon frére Sénéque, que l'Empereur Claude le fit Proconſul d'Achaïe. Il s'aquitta très-dignement de ſa charge. S'y étant rencontré dans le tems que ſaint Paul y alla prêcher & établir la Religion de JESUS CHRIST, il ne voulut point ſe rendre le Juge de cette nouvelle doctrine, ni en prendre connoiſſance, quelque inſtance que lui en fiſſent les Juifs, ſur tout les ennemis de cet Apôtre. Il les renvoya toûjours, leur diſant qu'il ne s'agiſſoit point de l'intérêt, ni de la gloire de l'Empereur; que Paul n'ayant nullement prêché contre les loix & les ordonnances du Prince, il ne s'en vouloit point mêler, & que ne s'agiſſant que de doctrine, ils vuidaſſent leurs intérêts entre eux. Cela a donné lieu de croire, que ſi Gallion n'étoit pas véritablement Chrétien, il avoit au moins quelque penchant pour le Chriſtianiſme. Sur cela on a bâti diverſes conjectures. Quelques uns ont prétendu que cette rencontre donna occaſion à la prétendue amitié, qui ſe noua entre ſaint Paul & Sénéque, & aux lettres qu'ils s'écrivirent, comme l'aſſurent ſaint Jérôme, & ſaint Auguſtin. Cependant ces lettres ne ſe trouvent plus, & l'on convient que celles que nous avons ſont ſuppoſées. Il peut bien être auſſi, que Gallion, ſans aucun penchant pour le Chriſtianiſme, par un ſeul principe d'équité, n'ait point voulu ſe mêler de diſputes, qui effectivement n'intéreſſoient point l'Empire Romain. Gallion fut condamné à mort par Néron, & Euſébe dit, qu'il ſe tua lui même. Baronius aſſure, que ſon frére Sénéque lui avoit dédié deux livres; le premier ſur les accidens qui nous arrivent ſans que nous y pen-

pensions, & l'autre de la vie bien-heureuse. * Simon, *Dict. de la Bible.*

GALLIPOLI, ville d'Italie, dans le païs des anciens Salentins, qui fait aujourd'hui partie du Royaume de Naples, dans la Terre d'Otrante. Elle est assez bien fortifiée, & située sur le Golfe de Tarente, & est le siége d'un Evêché suffragant d'Otrante. Elle a un pont de pierre si fort qu'il résiste aux flots les plus impétueux de la mer: en sorte que les Marchands peuvent facilement y entrer en tout tems par terre & par mer. Cette ville a l'air d'un marché public. * Léandre Alberti, *Descr. Ital.*

GALLIPOLI, ville de Romanie, est située sur un détroit de même nom, dit autrement, Bras de Saint-George, au détroit des Dardanelles, & autrefois de l'Hellespont, entre l'Europe & l'Asie. C'est une grande ville de cinq ou six milles de tour avec un vieux château. Elle a été autrefois plus considérable. * Sanson.

* GALLIS (Pierre) Peintre en Païsages, naquit en 1633. Pendant quelques années il exerça sa profession à Enkhuysen, qu'il quitta pour aller prendre à Hoorn la direction du Lombard, autrement appellé, *Mont de piété.* Ce nouvel emploi ne l'empêcha pas de cultiver la Peinture. Il mourut en 1697. * M. Jaques Campo Weyerman, *Vies des Peintres des Païs-Bas*, en Hollandois, *tome* 2. *p.* 333 & 334.

GALLIVE ou GALLWAY, *Galliva* & *Duaca*, Comté d'Irlande dans la Connacie ou Connaught. *Voyez* GALLOWAY.

GALLIUVAY, province d'Ecosse. *Voyez* GALLOWAY.

* GALLO (Jean Baptiste) étoit Cordonnier à Florence. Il nous a donné de beaux Ouvrages en sa Langue, & sur tout ses Dialogues, à l'imitation de *Lucien.* * De Vigneul Marville, *Melanges d'Histoire & de Litérature*, *tome* 1. *p.* 118. édit. de Rotterdam 1700.

GALLO, Monte Gallo ou *S. Maria in Gallo*, bourg de l'Etat de l'Eglise. Il est dans la Marche d'Ancone, vers les sources du Tronto, & les montagnes de l'Apennin, à trois ou quatre lieues de la ville d'Ascoli. * Maty, *Dict. Géogr.*

* GALLO, Capo di Gallo, *Gallum Promontorium*, anciennement *Acritas*, Cap du Belvédére dans la Morée. Il est entre la ville de Modon & celle de Coron, à l'entrée du Golfe de Coron & vis à vis de l'isle de Sapienza. * Maty, *Dict. Geogr.*

GALLOGRE'CE, est un païs de l'Asie, borné par la Bithynie, la Cappadoce & la Pamphylie. On l'appelle autrement la Galatie, & ses Habitans s'appellent indifféremment Gallogrecs ou Galates; car les Gaulois ne pouvant rester dans leur patrie, à cause qu'ils étoient en trop grand nombre, en sortirent pour se jetter dans l'Italie, où ils mirent tout à feu & à sang; mais en ayant été entiérement chassez par la valeur de Camillus, ils firent des courses dans la Gréce & dans la Macédoine, d'où il furent bien-tôt chassez. Alors s'étant mêlez avec quelques Grecs, ils passérent en Asie, où ils fixérent leur demeure, après avoir reçu des terres du Roi de Bithynie. C'est ce qui leur a fait donner le nom de Gallogrecs. * Strabon, *l.* 2. & *l.* 12. Après la guerre contre Antiochus *le Grand*, Vulso Manlius les soumit entiérement. Ensuite on laissa le païs à des Tétrarques. Déjotarus, un d'eux, s'étant rendu des plus puissans se fit maître de tout le païs, jusqu'à ce que César Auguste eut entiérement soumis le païs, en réduisant ce Royaume en province de l'Empire Romain. *Voyez* GALATIE. * Velleius, *l.* 2. *ch.* 39.

GALLOIS (Jean) Abbé de Saint-Martin de Cores au diocése d'Autun, naquit à Paris dans la paroisse de saint Etienne-du Mont, le 14 juin 1632. Il fit paroître dès son enfance ce qu'il seroit quelque jour, & ses parens prirent un grand soin de son éducation: aussi fit-il un grand chemin en peu de tems. Il se distingua beaucoup par son assiduité, par sa diligence & par son application, & aquit dans un âge peu avancé une bonne réputation, laquelle augmenta toûjours. Il s'attacha principalement aux Belles Lettres, à la Théologie, à la Physique, & aux Mathématiques; & s'aquit une réputation fort étendue, par la continuation du Journal des Savans, Ouvrage si estimé, que toutes les nations de l'Europe en ont voulu faire autant à son exemple. Il y travailla pendant plusieurs années avec beaucoup de succès, & avec une approbation universelle; mais il fut obligé de le quitter en l'année 1674. M. Colbert, Ministre & Sécretaire d'Etat, & Contrôleur Général des Finances, qui l'avoit connu en quelques rencontres d'affaires, & avoit conçu beaucoup d'estime pour lui, voulut se l'attacher, & le prit auprès de lui d'une maniére très-obligeante, en 1673. Il y demeura jusqu'à la mort de ce Ministre arrivée en l'année 1683, étant toûjours avec lui, soit qu'il fût à la Cour, à la ville, ou à la campagne. Lorsque le Roi établit l'Académie des Sciences, il y eut l'emploi de Sécretaire, & fut élu quelques années après pour être l'un des Quarante de l'Académie Françoise. Après la mort de M. Colbert, le Roi lui donna une Chaire de Professeur en Langue Gréque au Collége Royal de France, & peu de tems après il le logea en ce même Collége, le chargeant de prendre soin de la discipline & de l'observation des réglemens. Il mourut d'hydropisie au Collége royal de France, le mardi 19 avril 1707, âgé de 75 ans, & fut enterré le lendemain dans l'église de saint Etienne-du Mont, auprès de ses pére & mére. Il étoit d'un tempérament vif, agissant & fort gai, d'une imagination fertile, & d'un esprit pénétrant. Il n'avoit d'autre occupation que les livres, ni d'autre divertissement que d'en acheter. Il avoit rassemblé plus de douze mille volumes, considérables par leur mérite & par leur rareté, & dont le catalogue a été imprimé à Paris en 1710. Il étoit désintéressé & charitable. * *Mémoires du tems.* Le Pére Nicéron, *Mémoires pour servir à l'Histoire des Hommes Illustres*, *tome* 8. *p.* 153 & *suiv.*

GALLOIS, peuple de la province de Galles en Angleterre. Les Gallois sont descendus des anciens Bretons, qui se retirérent dans ce païs du tems de la conquête des Saxons. Leur langage est ancien Breton, & c'est peut-être la Langue de l'Europe où il y a le moins de mots étrangers. Elle est gutturale, ce qui en rend la prononciation rude & difficile. Pour ce qui est de leur tempérament, ils passent pour être forts & robustes. Les Bretons qui habitoient ce païs là avant eux, avoient tant de peine à supporter le joug des Romains, que de trois Légions que ceux-ci entretenoient sur pié dans la Bretagne, ils étoient obligez d'en tenir deux sur les frontiéres du païs de Galles, savoir l'une à *Caer-Léon* dans la province de Monmouth, & l'autre à *Chester.* Les Bretons du païs de Galles ne furent pas moins incommodes aux Saxons après qu'ils eurent conquis l'Angleterre, jusqu'à ce qu'ils furent subjuguez par Ethelstan, Roi Saxon dans le dixiéme siécle. Dans le douziéme siécle, ils se revoltérent contre Henri II, & dans le treiziéme siécle contre Edouard I, qui enfin les réduisit entiérement. Sous le régne de Henri IV, ils essayérent encore de secouer le joug, sous la conduite d'un fameux Chef nommé *Owen Glendover*, & ils en seroient venus à bout, n'eût été qu'ils avoient à faire à un Prince trop martial. En un mot, ils ne furent jamais en repos jusqu'à ce qu'ils virent un Prince Breton sur le thrône d'Angleterre, savoir *Henri* VII, qui étoit né dans le château de Pembroke. On a toûjours représenté jusqu'ici les Gallois comme un peuple colérique, qui prend feu aisément, & s'appaise de même. Pour le savoir, ils ont eu des gens distinguez, particuliérement *Gildas* surnommé le *Sage*, *Geofroy de Monmouth* & *Giraldus Cambrensis* qui étoient Historiens; pour ne rien dire de leur *Merlin.* En ces derniers tems, ils ont eu *Guillaume Morgan*, qui a traduit la Bible en Gallois; le Chevalier *Jean Price*, grand Antiquaire, & *Owen*, célébre par ses Epigrammes. Les Gallois professent la Religion de l'Eglise Anglicane, mais aussi il y a parmi eux, aussi bien qu'en Angleterre, un assez grand nombre de *Nonconformistes.* Il faut remarquer ici à la louange de ces Bretons, que lors que le reste de l'isle retomba dans le Paganisme, ils retinrent toûjours la Foi Chrétienne plantée parmi eux dans le tems de *Lucius*; non en secret, comme s'ils en avoient eu honte, mais dans une forme d'Eglise bien établie, & bien réglée. Une autre chose très-remarquable est, que quand le Moine Augustin, qui convertit les Saxons Payens à la Foi Chrétienne, entreprit de porter les sept Evêques Bretons à reconnoître le Pape pour Chef de l'Eglise Catholique, ils rejettérent cette Doctrine, & ne voulurent jamais reconnoître d'autre Chef de l'Eglise que J. C. de sorte qu'ils refusérent de se soumettre à *Augustin* en qualité d'Archevêque de Cantorbéry; & au Pape qui étoit alors Grégoire *le Grand.* Ainsi les Bretons ne voulurent point recevoir d'innovations, ou de nouvelles Doctrines, en matiére de Religion; mais demeurérent fermes dans leur créance, jusqu'à ce que presque toute la Chrétienté, se soumit au siége de Rome. Et lors que l'Eglise Anglicane se réforma, ils se réformérent aussi avec elle. * *Etat de la Grande Bretagne*, *sous George II*, *tome* 1. *p.* 145. &*c.*

GALLOLIGURES, peuples dont le païs étoit ce que nous appellons aujourd'hui la *Provence*, quoiqu'elle ait présentement plus d'étendue qu'elle n'en avoit du tems des Galloligures.

*GALLON (Saint) Martyr, dont il est fait mention dans le Calendrier de Carthage, sur le onziéme de juin. * Th. Ruinarti *Acta Martyrum*, *p.* 694.

GALLON (Jaques) *Voyez* GALON.

GALLONIUS AVITUS, Ambassadeur en Thrace, à qui l'Empereur Aurélien écrivit une lettre. * *Voyez* Flavius Vopiscus dans Bonose.

GALLONIUS PUBLIUS, homme si abandonné au luxe & à la bonne chére, que Lucilius assure, qu'il n'avoit jamais fait un repas avec appétit, parce qu'il mangeoit toûjours avant que d'avoir appétit. * Cicéron, *de Finibus.*

GALLONIUS (Antoine) Romain, Prêtre de la Congrégation de l'Oratoire, fleurit sur la fin du XVI siécle, & mourut en 1605. S'étant appliqué en lisant les Actes des Martyrs, à la recherche des différens supplices qu'on leur faisoit souffrir, & des instrumens dont on se servoit pour les tourmenter, il publia sur ce sujet un livre Italien en l'année 1591, avec des figures dessinées par Jean Guerra de Modéne, Peintre du Pape Sixte V, & gravées en cuivre par Antoine Tempesta de Florence. Il traduisit ensuite son Ouvrage en Latin, le dédia au Pape Clément VIII, & le fit imprimer en l'an 1594, avec des figures en bois. Il a depuis été imprimé à Paris en 1659, par les soins de Raphaël Trichet du Frêne, avec les figures de Tempesta, & à Anvers chez André Frisius en 1668. Ce Traité est curieux & fait avec beaucoup de soin. L'Auteur n'a pas seulement recueilli ce qui se trouve des supplices des Martyrs dans leurs Actes, dont plusieurs pourroient être suspects, mais aussi dans les Auteurs anciens, tant profanes qu'Ecclésiastiques. Gallonius a encore composé une Histoire des Vierges, les Vies de quelques Martyrs, & celle de saint Philippe de Néri, avec un Traité du Monachisme de saint Grégoire pour soutenir contre Constantin Bellot, Moine Bénédictin du Mont Cassin, l'opinion de Baronius, que saint Grégoire n'a jamais été Moine Bénédictin. * Du Pin, *Bibliothéque des Auteurs Ecclésiastiques du XVII siécle.* Bayle, *Diction. Crit.*

GALLOPE'GOS. *Voyez* GALLAPAGOS.

GALLOWAY, *Galliva* & *Duaca*, Comté d'Irlande, dans la Connacie ou Connaught. Ce Comté a la riviére de Shannon à l'Orient; le Comté de Mayo au septentrion; celui de Clare au midi, & l'Océan au Couchant. Sa longueur est de 82 milles & sa largeur de 48. On le divise en dix-sept Baronies & les isles d'Arran, où il y a deux villes qui ont marché, & trois bourgs. C'est un païs très-fertile, & riche par le commerce. Ce païs a en-

environ 32 lieues du Couchant au Levant, & dix dans sa largeur médiocre. On y trouve quelques places, *Tuam* ou *Toam*, qui est le siége d'un Archevêque, lieu célébre autrefois, mais qui n'est aujourd'hui qu'un village quoi qu'il donne le titre de Vicomte au Lord Richard Venman, *Athenry* ou *Atherith*, *Clonefort*, *Portamny*, & Galloway ou Galway, qui en est la capitale & qui lui donne son nom.

GALLOWAY, ville d'Irlande, capitale du Comté de Connacie ou Connaught, est située sur la baye de Galloway à l'ouest-sud-ouest d'Athlone dont elle est éloignée d'environ treize lieues. Cette ville est bien fortifiée & se trouve entre le Lac Corbes ou Carrib & la baye de Galloway. Cette commodité sert à entretenir le commerce dans cette ville. Elle a un port des plus fréquentez de l'isle. Elle passe pour la troisiéme ou pour la seconde ville d'Irlande & pour la plus marchande de toute l'isle. Le Roi Guillaume III créa le Marquis de Ruvigny, d'abord Vicomte & ensuite Comte de Galloway. * Camden. Sanson, *Etat de la Grande Bretagne*, *sous George II*, *tome* 3. *p.* 28.

GALLOWAY ou GALLIUVAY, *Gallovidia* & *Galdia*, province d'Ecosse, avec titre de Comté, est située sur la Mer d'Irlande, qu'elle a au midi. Elle a les Comtez de Carrike & de Kyle au septentrion; celui de Nithesdale à l'orient; & le Golfe d'Arran au Couchant. Elle a aussi de ce côté-là le Bec de Galloway. C'est un Isthme fort étroit, que ceux du païs nomment *The Mul of Galloway*, & que les Anciens appelloient *Novantum Chersonesus*, comme les Historiens d'Ecosse le remarquent. Withorn ou Withern est la ville capitale de ce païs. Les autres sont Kirkoubrigt ou Kirk-Cubrigt, Wightoun, &c. Il y a aussi le Fort de Cardines ou Kardenefs. Elle est fertile en blé & en pâturages, & remarquable par sa bonne laine & ses petits chevaux de fatigue. Les meilleurs ports de Galloway sont *Kirkoubright*, *Garvellan* & *Port-Patrich*. Le premier est parfaitement bien situé pour le commerce à l'embouchure de la Dée. Il donne le titre de Lord au Chef de la famille des *Macclellans*, famille très-ancienne. Cette province a donné le titre de Comte à une branche de la famille des Stuarts. * Camden. Sanson, *Etat de la Grande Bretagne*, *sous George II*, *tome* 2. *p.* 230.

GALLOWIN. Cette illustre famille jetta les fondemens de sa fortune en Moscovie, vers la fin du XIV siécle sous le régne de Basile Démétriowitz, Le Prince Etienne Basiliowitz Choura vint le premier à Moscou, de Cafa & Mancuta sa patrie, qui sont encore aujourd'hui deux villes célébres de la Taurique. Il fut reçu selon ses mérites; on lui donna d'abord de grands emplois, de belles Terres & plusieurs priviléges, & on reçut, au nombre des Bojares, *Etienne* son fils, qui fut pére de *Jean*, surnommé *Gallowa*, dont les Gallowins descendent comme de l'auteur de leur tige. *Gallowa*, *Jean* son fils, *Pierre* & *Jean-Thomas* ses petit-fils portérent tous le titre de Bojares. *Jean Thomas* se distingua sur tout par sa vertu & par ses actions héroïques. *Jean-Pierre* & *Michel* ses deux fils, se signalérent dans la guerre contre les Tartares, que les Czars Jean & Jean Basilide firent, & dans laquelle on prit, sur les Tartares, les deux grands Royaumes de Casan & d'Astracan qui furent incorporez dans la Monarchie Russienne. Les grands honneurs demeurérent comme héréditaires dans l'illustre famille des Gallowins. Pierre Alexis fut pére de Théodore Alexiowitz Gallowin, Grand-Chancelier & Grand-Amiral de Russie, qui se fit sur tout connoître dans son Ambassade à la Cour Impériale & que l'Empereur Léopold éleva au rang de Comte de l'Empire. Ce fut lui qui détermina le Czar, Pierre *le Grand*, à accéder à l'alliance contre les Turcs. Il fut aussi le premier Chevalier de l'Ordre de S. André que Pierre *le Grand* fonda. Le Czar avoit tant de confiance en cet excellent Ministre, que plusieurs fois pendant son absence, il lui a entiérement remis le Gouvernement de ses Etats. * *Dict. Allemand.*

GALLUCCI (Tarquin) Jésuite Italien, né en Italie l'an 1574, entra chez les Jésuites en 1590, enseigna la Rhétorique dans le Collége Romain pendant dix ans & la Morale pendant quatre. Il mourut à Rome le 28 juillet 1649, dans le Collége des Grecs, dont il avoit été 18 ans Directeur. Il a fait divers Ouvrages concernant l'Art Poëtique, dont le plus considérable est sa *Défense de Virgile*, où il tache de le justifier de toutes les fautes que les Critiques lui reprochent. C'est lui qui prononça l'Eloge funébre du Cardinal d'Ossat, qu'on a eu soin d'imprimer à la tête des Lettres de ce grand homme d'Etat. * Bayle, *Diction. Crit.* Baillet, *Jugemens des Savans*, *&c. tome* 3. *partie* 1. *p.* 161. *n.* 1097. édit. d'Amsterdam 1725.

GALLUCCI (Jean Paul) savant Astronome Italien, vivoit au XVI siécle. Il inventa un instrument pour observer les phénoménes célestes, & publia encore plusieurs autres Ouvrages d'Astronomie & quelques-uns de Médecine. Il étoit Académicien de Venise. * Vossius *de Scientiis Mathematicis*. Bayle, *Diction. Crit.* 2. *édition.*

GALLUCCI, (Ange) natif de Macérata en Italie, entra chez les Jésuites en 1606, âgé seulement de 13 ans. Il enseigna la Rhétorique dans le Collége Romain pendant 24 ans, & mourut à Rome le 28 février 1674, âgé de 80 ans. Il est Auteur de quelques Harangues Latines & d'une Histoire de la Guerre des Païs-Bas, depuis l'an 1593, jusqu'à la tréve conclue en 1609. Cette Histoire qu'il a écrite en Latin fut imprimée à Rome en 1671, en deux volumes *in folio*, & en Allemagne l'an 1677, en plusieurs volumes *in quarto*. * Sotwel, *Bibliotheca Scriptorum Societatis Jesu*. Bayle, *Dict. Critique*, *seconde édition.*

* GALLUCCI (Charles) fils de Joseph Gallucci, Marchand de Messine, originaire du Royaume de Naples, naquit le 24 janvier 1633. En 1656, il reçut le dégré de Docteur en Médecine. On a de lui, *Medicina completa ad Galenistarum mentem in duos tomos divisa*. * *Gr. Dict. Univ. Holl. Biblioth. Sicula.*

* GALLUCCIO, famille considérable du Royaume de Naples, tire son origine de Godefroi de Galluccio de Lombardie.

GALLURA, étoit autrefois une province de Sardaigne, qui a eu ses Princes particuliers, lesquels portoient titre de *Juges*. C'est maintenant la partie orientale de la province de Logudori où l'on voit encore les contrées de *Gallura de Geminis*, & de *Gallura de Posada*, qui en ont conservé le nom. * Maty, *Dict. Geogr.*

GALLUS, (Vibius Trebonianus) Empereur. On place ordinairement sa naissance vers l'an 206. On ne sait point positivement de quel païs il étoit, mais on le croit natif & originaire de l'isle de Méninge sur les côtes d'Afrique, à qui on a donné depuis ce tems le nom de Gitba. Il est certain qu'il fut élu par les Soldats en 251, pour succéder à l'Empereur DECE, qu'il avoit fait périr par trahison, dans la guerre contre les Scythes. Il associa son fils Volusien a l'Empire, fit une honteuse paix avec les Scythes, & persécuta l'Eglise. Depuis il fit mourir un des fils de Déce, négligea le soin de l'Empire, & souffrit lâchement que les Barbares en ravageassent les terres impunément. Les Soldats le tuérent lui & son fils, à Terni en Italie, ou à *Forum Flaminii*, lorsqu'ils alloient châtier la revolte d'Emilien, qui s'étoit soulevé dans la Mœsie. Ce fut au mois de mai de l'an 253, après un régne de 18 mois. * Eutrope, *l.* 9. Aurelius Victor, *de Cæsaribus*. Zosime. Eusébe. Cassiodore, &c. Tillemont, *Histoire des Empereurs*, *tome* 3.

GALLUS, Capitaine Romain. Ce fut lui qui après ce grand assaut qu'il donna à la ville de Gamala, où les Romains furent repoussez avec perte, se cacha dans une maison avec dix-sept Soldats Syriens pour sauver leurs vies. Caché dans ce lieu, où il ouït le soir, que plusieurs Juifs s'entretenoient pendant leur souper, de ce qu'ils avoient résolu de faire le lendemain contre les Romains leurs ennemis, il eut assez de résolution pour sortir sur ces Juifs, & les ayant chargez avec une extrême vigueur, il leur coupa à tous la gorge, & se retira avec ses compagnons dans le camp, sans avoir reçu aucun mal. * Joséphe, *Guerre des Juifs*, *l.* 4. *ch.* 4.

GALLUS, jeune homme, confident de Mars dans ses amours avec Vénus. Mars lui ayant un jour commandé de faire sentinelle à la porte de sa Maîtresse, de peur que Vulcain son mari ne les surprît dans leurs amours, ce jeune homme s'endormit, & Vénus & Mars furent surpris couchez ensemble, par le Soleil, qui en avertit aussi-tôt son mari. Mars de dépit changea ce jeune homme en coq. Voici comment Lucien a rapporté cette Fable, dans *le Songe* ou *le Coq*. " Mars avoit un beau garçon, qui lui servoit de confident en ses amours; & étant allé coucher avec Vénus, il le laissa à la porte pour l'éveiller, quand le jour viendroit. Mais ce beau fils s'étant endormi, le Soleil découvrit tout le mystére, de sorte que Vulcain enveloppa les deux amans dans ses filets; de quoi Mars indigné, changea ce jeune homme en coq, qui garde encore la crête de l'armet & les éperons qu'il avoit lorsqu'il fut changé: & ses Descendans depuis, pour réparer son honneur, annoncent la venue du jour.

GALLUS (César) fils de JULES CONSTANCE, frére de Constantin *le Grand* & de Galla, & frére de Julien l'*Apostat*, fut élevé avec beaucoup de soin, fut instruit dans l'étude des Lettres Saintes, reçut même avec son frere la Cléricature, & exerça avec lui l'office de Lecteur dans les assemblées ecclesiastiques; mais leurs sentimens sur la Religion étoient bien différens. Car on rapporte que comme ils eurent entrepris de batir a frais communs un temple en l'honneur du Martyr Mammas, la partie que faisoit faire Gallus fut bientôt achevée au lieu que celle de Julien ne put jamais s'avancer: sans doute, parce que Dieu ne pouvoit agréer l'offrande d'un cœur dévoué secrettement au Paganisme. L'Empereur Constance créa César Gallus son cousin, le 15 mai de l'an 351, & lui donna en mariage sa sœur *Constantine*, veuve d'*Annibalien*. Ce Prince signala le commencement de son administration, en abolissant l'oracle d'Apollon, qui étoit dans un fauxbourg d'Antioche, nommé *Daphné*; & pour en venir à bout il y fit transporter les os du saint Martyr Babylas. Il brûla les villes des Juifs qui s'étoient révoltez, défit les Perses, & s'aquit beaucoup de réputation; mais les Conseils de sa femme Constantine le perdirent, il s'abandonna à toutes sortes de vexations & de cruautez, fit massacrer Domitien Préfet d'Orient, & Montius qui administroit les Finances. On dit même, qu'il conspira d'ôter l'Empire à Constance; de sorte que ce Prince, quatre ans après l'avoir nommé César, lui fit couper la tête à Pola, ville d'Istrie, ou, selon Idatius, à Fianone, dans la Dalmatie, en 354. Gallus étoit âgé de 29 ans, & sa femme Constantine étoit déja morte dans la Bithynie. * Socrate, *l.* 3. Sozoméne, *l.* 5. Théodoret, *l.* 3. Grégoire de Nazianze, *Orat.* 1. *in Julian.* Idatius, *en la Chron.* Eusébe. Libanius.

☞ On ne fait pourquoi ce Prince est toûjours appellé *Gallus* par les Historiens: on ne le connoissoit pas de son tems sous ce nom, ou du moins il ne se trouve jamais sur ses médailles, où il est appellé *Flavius Claudius Constantius.*

GALLUS, (Cornelius) qu'on a cru natif de Fréjuls, Chevalier Romain, étoit très-bon Poëte. L'Empereur Auguste qui l'estimoit, le fit Gouverneur d'Egypte; mais Gallus Cornelius ayant été accusé de concussions, &, selon quelques uns, de conspiration, fut condamné à l'exil, & se tua lui même de desespoir l'an 782 de Rome, le 26 de J. C. & le 43 de son âge. Ce Poëte étoit ami d'Ovide & de Virgile, qui parlent souvent de lui & de ses Maîtresses; & Parthénius lui dédia un Ouvrage d'amour de sa façon, intitulé Ἐρωτικά. Properce parle dans ses Elégies d'un CORNELIUS son parent, qui mourut à la guerre de Pérouse, en l'an 714 de Rome, & 40 ans avant J. C. Pline fait aussi mention d'un CORNELIUS, qui avoit été Préteur, & qui mourut dans l'instant qu'il s'abandonnoit aux derniers plai-

plaisirs de l'amour. * Pline, *l.* 7. *ch.* 53. Properce, *l.* 1 *Eleg.* 21 & 22: *l.* 2. *Eleg.* 34. Eusébe, *en sa Chron. sous la quatriéme année de la* 188. *Olympiade.* Crinitus, *des Poëtes.* Vossius, *des Poët. Lat.*

GALLUS (Josse) né à Ruffach en Alsace, en 1459, après avoir été Licentié en Théologie à Heidelberg, fut plusieurs fois Recteur de cette Académie, & mourut enfin Prédicateur de l'église cathedrale de Spire, en 1517. * Fréher, *Theatr. Vir. Illustr.*

GALLUS (Nicolas) Ministre Protestant d'Allemagne, né dans un village de Saxe en 1516, goûta la Religion Protestante, sous Mélanchthon, & enseigna à Mansfeldt & ailleurs. Ceux de son parti l'envoyérent l'an 1542 à Ratisbonne, d'où il fut obligé de sortir pendant les guerres d'Allemagne. Il se retira à Wittenberg, où il écrivit contre Mélanchthon même, & quelque tems après, il enseigna à Magdebourg. Gallus fut ensuite rappellé à Ratisbonne, & fut aussi Ministre dans la Stirie vers l'an 1558. Il a écrit des Notes sur l'Epître de saint Paul aux Galates, des Homélies, &c. * Sleidan, *Hist. l.* 21. Chytræus, *in Saxon. Chron.* Gesner, *Biblioth.* Camerarius, *in Vit. Melanchthonis.* De Thou, *Hist.* Melchior Adam, *in Vit. Theol. German.*

GALLUS (Charles) né à Arnheim, en Gueldre l'an 1530, fut Ministre à Déventer & dans le Duché de Cléves, puis Professeur en Théologie à Leide en 1587, où il mourut en 1616. Il a fait un Commentaire Latin sur l'Apocalypse, & un livre Allemand contre les Anabaptistes. * *Vitæ Prof. Leid.*

GALLUS (Philippe) autrement nommé *Hahn*, qui signifie *Coq* en Allemand, Docteur en Théologie, & premier Ministre à Magdebourg en 1598, mourut en 1616, âgé de 59 ans. Il publia la Confession d'Ausbourg en quatre Langues, & divers Ouvrages de Theologie, en Latin & en Allemand. * Fréher, *Theatr. Vir. Illustr.*

GALLUS (Jacques) Jurisconsulte célébre, sur la fin du XVI siécle, & au commencement du XVII, étoit né d'une famille noble de Naples, où on l'engagea d'enseigner quelque tems. Depuis, attiré par la République de Venise, dans l'Université de Padoue, il fit admirer son érudition & son éloquence. Il professa seize années, dans cette même ville, & y mourut au mois de mai de l'an 1618, âgé de 66 ans. Son corps y fut enterré dans l'église de saint Antoine. Ce Professeur laissa divers Ouvrages, dont une partie a été publiée par un de ses fils, nommé ALEXANDRE GALLUS, Evêque de Massa. Ce dernier, né le troisiéme avril de l'an 1579, après avoir fait du progrès dans la Jurisprudence Civile & Canonique, voyagea en France & en Italie, s'arrêta quelque tems à la Cour de Rome, & passa à Naples, pour y faire imprimer une partie des Ouvrages de son pere, qu'il dedia au Pape Urbain VIII, qui lui donna en 1632, l'Evêche de Massa: il mourut en 1643. * Jacques Philippe Thomasini, *in Elog. Doct. partie* 1 & 2.

GALLUS. *Cherchez* ASINIUS GALLUS.

GALLUS (Annius Trebonius) *Voyez* ANNIUS TREBONIUS GALLUS.

GALLUS, faux nom. *Voyez* MACHAULT (Jean-Batiste)

GALLUTIUS. *Voyez* GALLUCCI.

* GALLUZZO (Joseph) d'Aderno, petite ville de Sicile, Prêtre & Docteur, cultiva aussi la Poësie en Latin & en d'autres Langues. On a de lui, *Prosodia seu Ars Metrica*, & quantité d'Ouvrages Italiens. * *Gr. Dict. Univ. Holl. Biblioth. Sicula.*

GALOIS (Jean) Abbé de S. Martin. *Voyez* GALLOIS.

GALOIS. *Cherchez* GALES (Jean de)

GALON ou GALLON (Jacques) Cardinal, que quelques Modernes ont mal nommé *Guala*, né à Bécheria, ville de Lombardie, dans le XIII siécle, entra chez les Chanoines Réguliers près de Pavie, & fut choisi pour être Evêque de Verceil, sans vouloir accepter cette dignité. Le Pape Innocent III le fit Cardinal en 1205, & ensuite l'envoya en France pour s'y employer contre les Albigeois, & pour y prêcher la Croisade. Ce Cardinal contribua à la paix, qui se fit l'an 1216 entre la France & l'Angleterre, après la mort de Jean, dit *Sans-Terre.* Il fut commis par le Pape Honorius III, pour la réforme du Clergé de Verceil, & fonda en cette ville le monastére de Saint-André. Enfin il fut Légat dans la Pouille, auprès de l'Empereur Fréderic II, & y mourut en odeur d'une grande piété, sous le Pontificat de Grégoire IX, vers l'an 1235. Ce Cardinal avoit publié des Ordonnances Synodales que nous avons dans le sixiéme volume de la Bibliothéque des Péres, & qu'on attribue sans raison à GALON, Abbé du monastére de Saint-Quentin, puis Evêque de Beauvais & de Paris. Ce dernier qui ne fut jamais Cardinal, mourut environ l'an 1114, & est le même auquel Yves de Chartres écrivit les 169, 218 & 283 de ses Epîtres, & dont il fait mention dans les 104, 105, 144, 145, 193, &c. Les Curieux consulteront sur ce fait Rigord, Sponde, Sainte-Marthe & Robert *en la France Chretienne*, & le seiziéme tome des Conciles de l'impression royale du Louvre. * Aubéry, *Histoire des Cardinaux.* Onuphre. Ciaconius. Ughel, &c.

GALOPE ou GULPE, petite riviére des Païs Bas. Elle coule dans le Duché de Limbourg, près de Sainte-Croix, & se décharge dans la riviére de Geul, à une lieue & demie au dessus de Fauquemont. * Maty, *Dict. Géogr.*

* GALOPE ou GULPE, village du Duché de Limbourg sur la petite riviére de Galope ou Gulpe, à moitié chemin de Mastricht à Aix.

* GALOPIN (George) de Mons en Hainaut, Religieux de l'Ordre de S. Benoît, Lecteur en Théologie, fort versé dans la connoissance de l'Histoire & des Antiquitez Ecclésiastiques, a publié l'Ouvrage d'un Anonyme, intitulé *Vidua Sareptana exposita sensu literali & mystico*, en trois livres; celui d'Olbert, *De Vita & miraculis S. Veroni Confessoris*, auquel il a ajoûté ses Observations; & un troisiéme intitulé *Ven. Petri, Cantoris Eccl. De B. Mariæ Parisiensis ac S. Theol. Doct. & Prof. Verbum abbreviatum*, qu'il a enrichi de ses Notes. * Valére André, *Biblioth. Belgica*, *p.* 264 & 265.

GALSA (La) nom d'un Ordre de Chevalerie. *Cherchez* CALZA.

GALSONTE ou GALESUINTE, Reine de France, étoit sœur de *Brunehaud*, & fille d'*Athanagilde*, Roi des Goths en en Espagne. Ce Prince maria ses deux filles en France, *Brunehaud* qui étoit la cadette, à *Sigebert*, Roi d'Austrasie, en 566, & *Galsonte*, sa sœur aînée, à *Chilpéric* I, en 567. Elles étoient toutes deux Ariennes, & se convertirent en France. Galsonte fut d'abord bien traitée par son époux; mais l'amour qu'il avoit pour Frédegonde, le changea bientôt. Elle s'en plaignit souvent, & demanda permission de retourner en Espagne; on la lui refusa, & quelque tems après, on la trouva étranglée dans son lit. * Grégoire de Tours, *l.* 4. *ch.* 28.

* GALTELLI, étoit autrefois une ville épiscopale, mais aujourd'hui ce n'est qu'un village de Sardaigne, situé sur la côte orientale de l'isle, environ à vint lieues d'Algéri & de Bosa. Son Evêché a été uni à l'Archevêché de Cagliari, dont il étoit suffragant. * Maty, *Dict. Géogr.*

* GALVAN, Roi de Gallway, perdit son Etat qui lui fut enlevé par les Saxons du nord, & se retira auprès de son oncle Arthur, Monarque des Bretons, qui l'employa utilement dans ses guerres. En 535, il fut tué dans la bataille qui se livra entre Arthur & Modred, & où le premier remporta une victoire signalée. * M. de Rapin-Thoyras, *Hist. d'Angleterre, tome* 1. *l.* 2. *p.* 116 & 127.

GALVANDUS. *Voyez* FLAMMA (Gauvin de la)

GALVANI (Jean) Professeur dans l'Université de Padoue, florissoit vers l'an 1640. * *Voyez* son Eloge dans Impérialis, *in Mus. Histor.*

GALVANO (Jean) Portugais, fils de *Rodrigue* Galvano, Sécretaire du Roi Alfonse V, & de *Blanche* Gonsalve, se fit Chanoine Régulier en 1448, dans le couvent de Sainte-Croix de Conimbre; & en 1452, il fut choisi pour accompagner en qualité d'Aumonier, l'Infante Eléonore, qui alloit épouser l'Empereur Frédéric IV. Au retour de ce voyage, il fut Prieur de son couvent; & en 1462, Evêque de Conimbre, & Légat du saint Siége dans le Royaume de Portugal. Il n'exerça cette légation, à laquelle plusieurs Prélats s'oppofoient, que jusqu'en 1464. Le Roi Alfonse V, qui l'honoroit d'une affection particuliére, voulut qu'il l'accompagnât en 1471 en Afrique, où il prit les villes d'Arzila & de Tanger: peu après il lui donna le titre de Comte d'Arganil pour lui & pour ses successeurs Evêques de Conimbre; & en 1480, il le nomma à l'Archevêché de Braga, mais Galvano ne put en obtenir les Bulles de Sixte IV, qu'on avoit prévenu contre lui. Ce Prélat mourut à Conimbre le cinquiéme août 1485. On garde dans le couvent de Sainte-Croix la Rélation qu'il a écrite de son voyage à la suite de l'Impératrice Eléonore. * *Biblioth. Portug. manuscrite.*

GALVANO (Edouard) frére du précédent, fut Sécretaire des Rois Alfonse V, & Jean II, qui l'employérent dans leurs importantes affaires, & l'envoyérent en ambassade à Rome & à la Cour de l'Empereur Maximilien I. Dès l'an 1460, il avoit été fait premier Historiographe du Royaume. Il eut ensuite quelque emploi aux Indes, & il y étoit lorsque le Roi Dom Emanuel le choisit pour aller en ambassade auprès de David Roi d'Ethiopie; mais il mourut en 1517, dans une isle de la Mer Rouge, avant que d'arriver à la Cour de ce Prince. Il avoit travaillé à rectifier l'Histoire du Roi Alfonse Henri, & l'on garde ses Observations dans le couvent de Sainte-Croix de Conimbre. * *Biblioth. Portug. manuscrite.*

GALVANO (Antoine) fils naturel d'Edouard, dont on vient de parler, étoit né dans les Indes, & le Viceroi Nuno de Cunha le choisit en 1536, pour gouverner les isles Moluques. Il signala le commencement de son Gouvernement par la victoire qu'il remporta dans l'isle de Tidor sur 20000 hommes, n'en ayant avec lui que 350, & en chassant tous les Corsaires des mers voisines; mais ce qu'il y eut de plus louable en lui, ce fut sa bonté pour les naturels du païs, le soin qu'il prit de les faire instruire des véritez de la Religion, sa libéralité à leur égard, & son attention à faire bâtir à ses dépens des églises dans les divers lieux de son Gouvernement, & même un Séminaire à Ternate. On assure que pendant quatre ans que dura son Gouvernement, il dépensa soixante & dix-mille crusados; aussi aquit-il le glorieux titre d'Apôtre *des Moluques.* Etant entiérement ruïné en 1540, il quitta son Gouvernement, & vint en Portugal, où il ne trouva pas de reconnoissance dans le Roi Jean III, quoiqu'il eût augmenté les revenus de l'Etat de cinq cens mille crusados; peut-être que l'offre que les Habitans de Ternate lui avoient fait de le reconnoître pour leur Roi le rendit odieux, quoiqu'il l'eût rejettée. Il fut réduit à se retirer dans l'hopital de Lisbonne, où il vécut jusqu'au onziéme mars 1557. Il avoit écrit une Histoire des Moluques, qui est perdue; mais on imprima en 1555, à Lisbonne, un Traité des divers chemins par où les marchandises des Indes ont été apportées en Europe, & des découvertes faites jusqu'en 1550. * *Biblioth. Portug. manuscrite.*

GALVANUS. *Voyez* FLAMMA (Gauvin de la)

GALUMBATZ, petite ville de la Turquie en Europe, est dans la Servie sur le Danube, au dessous de Sémendria. Quelques Géographes la prennent pour l'ancienne *Tricornium*, petite ville de la Haute Mœsie, que d'autres placent à Sémendria. * Maty, *Dict. Géogr.*

GALVUS CASSETA ou SALVUS CASSETA. *Cherchez* CASSETA.

GALWAY, province d'Irlande. *Voyez* GALLOWAY.

GALZA. *Voyez* CALZA.

G A M.

GAMA (Antoine) Portugais, natif de Lisbonne, vivoit sur la fin du XVI siécle, & au commencement du XVII. Il étudia à Bologne dans le Collége des Espagnols, où il fit de grands progrès dans la Jurisprudence Civile & Canonique, & y fut reçu Docteur. Depuis, le Roi Jean III le fit Conseiller au Parlement de Lisbonne, & successivement Conseiller d'Etat, & Grand Chancelier. Il mourut à Lisbonne le 31 mars 1595, âgé de 75 ans. On a de lui *Decisiones supremi Lusitaniæ Senatus; Tractatus de Sacramentis præstandis ultimo supplicio damnatis, ac de eorum Testamentis, anatomia & sepultura.* * Nicolas Antonio, *Biblioth. Hisp. Biblioth. Portug. manuscritte.*

GAMA (Vasco de) natif de Sines ou Odesines, ville maritime de la province d'Alentejo dans le Portugal, étoit d'une naissance illustre. Le Roi D. Emanuel l'ayant envoyé en 1497, dans les Indes Orientales pour les reconnoître, il courut toute la côte orientale de l'Afrique, descendant en divers lieux pour essayer de faire amitié avec les Rois, Il en fit de même sur la côte occidentale de l'Inde deça le Gange, mais il ne trouva de favorables dispositions que dans le Roi de Mélinde, qui le fit accompagner à son retour par un Ambassadeur à la Cour de Portugal. Gama revenu le 25 août 1499, se prépara à faire un second voyage avec une flotte de vint vaisseaux; mais auparavant il fut fait Comte de Vidigueira, & Amiral des mers des Indes, de Perse & d'Arabie, titre que ses Descendans conservent. Il partit le dixiéme février 1502, & s'étant vengé des insultes qu'il avoit souffertes la premiére fois, en bombardant quelques places, & battant plusieurs petites flottes des Princes Barbares, il revint avec treize vaisseaux chargez de richesses le premier septembre 1503. Enfin le Roi Jean III, l'ayant nommé Viceroi des Indes en 1524, l'y renvoya pour la troisiéme fois, mais à peine avoit-il établi son siége à Cochim, qu'il y mourut le 24 décembre 1625. Ses Lieutenans venoient de défaire les flottes de Calicut & de Cananor. On dit qu'il publia la Rélation de son premier voyage dans les Indes, mais on ne la trouve point. * *Biblioth. Portug. manuscritte.*

GAMACHE ou GAMACHES, autrefois ville, présentement bourg de Picardie en Vimeu, situé sur la riviére de Brêle, entre Dieppe & Abbeville, & à trois lieues de la ville d'Eu. Il y a un ancien château bâti par les Princes du sang royal de la branche de Dreux, & environné d'un profond & large fossé rempli d'eau, au milieu duquel on voit une haute & forte tour, fameuse dans les Histoires, qui servoit d'azile aux peuples circonvoisins durant les guerres de Bourgogne & d'Angleterre. C'est une des plus belles Antiquitez de Picardie. On remarque au milieu de cette tour une cave d'une hauteur surprenante, qui fut autrefois un magazin d'armes. Tous les premiers mécredis de chaque mois on tient à Gamache un grand franc marché, qui est l'un des plus renommez de France. Louïs XIII érigea en 1622, la Terre de Gamache en Marquisat. Le savant Vatable, ou plutôt Oüatteblé, étoit natif de cette ville. * Davity, *Mémoires du tems.*

GAMACHES (Philippe de) Docteur en Théologie de la Faculté de Paris, Maison & Société de Sorbonne, Professeur de Sorbonne, & Abbé de Saint-Julien de Tours, naquit en 1568, fut reçu Docteur en 1598, & Professeur le 16 mars de la même année. Après avoir enseigné plus de 25 ans, & passé pour un des bons Théologiens Scholastiques de son siécle, il mourut le 21 juillet de l'an 1625, âgé de 57 ans. On fait beaucoup de cas de ses Commentaires sur la Somme de saint Thomas, imprimez à Paris en deux volumes *in folio*, l'an 1627. * Freher, *Theatr.* Bayle, *Diction. Crit.* Du Boulay, *Hist. Universitatis Parisiensis, tome 6. p.* 908.

GAMACHES. *Cherchez* ROUAUT.

GAMAHEZ, figures formées naturellement sur des pierres précieuses ou communes, comme des agathes, du jaspe, du marbre, ou sur des métaux. Pline parle d'une agathe du Roi Pyrrhus, qui répréséntoit naturellement, & sans le secours de l'Art, les neuf Muses & Apollon au milieu d'elles, tenant une harpe. Majolus assure qu'à Venise on garde une autre agathe, où l'on voit la figure d'un homme que la nature y a formée. On dit qu'à Pise dans l'église de saint Jean, il y a une image de la même façon, qui répréṡente un vieux Hermite dans un désert, assis sur le bord d'un ruisseau, & tenant en sa main une clochette, comme on dépeint ordinairement saint Antoine. Dans le temple de sainte Sophie à Constantinople, il y avoit autrefois sur un marbre blanc, l'image de saint Jean-Baptiste, couvert d'une peau de chameau, réprésenté au naturel, avec ce seul défaut, que la nature ne lui avoit fait qu'un pié. A Ravenne dans l'église de saint Vital, on voit un Cordelier naturellement figuré, sur une pierre de couleur cendrée. Quelque tems après la Passion de J. C. on trouva en Italie la figure d'un crucifix naïvement réprésenté dans un marbre, avec les clous, les playes, & toutes les particularitez que l'Art y auroit pu peindre. Gaffarel assure que ce Gamahez est à saint George de Venise. A Sneiberg en Allemagne, on a trouvé dans une mine un morceau de métal, sur lequel étoit la figure d'un homme qui portoit un enfant sur son dos, ainsi que l'on réprésente saint Christophle. * Tiers, *Traité des Superstitions.*

GAMALA, c'est à dire, la ville des Cavaliers, parce qu'Hérode *le Grand* y envoyoit tous ceux de ses troupes qu'il licentioit. Elle étoit dans la Tribu de Zabulon. * Joséphe, *Guerre des Juifs, l. 3. ch.* 4.

GAMALA, ville de la Tribu de Manassé vers l'orient du Lac de Génézareth, à la partie inférieure de la Gaulanite. C'étoit la meilleure place de cette province, & bien qu'elle fût du Royaume d'Agrippa, elle aima mieux se faire battre, que de le reconnoître pour son Souverain. Il l'assiégea pendant sept mois avec si peu de succès, qu'il fut obligé de se retirer, après avoir vu périr la plus grande partie de ses troupes devant les murailles de cette place. Il crut que les Romains auroient plus de bonheur que lui, & pria Vespasien de lui donner du secours. Ce fameux Capitaine, grand ami du Roi Agrippa, voulut bien lui faire ce plaisir. Il en commença le blocus le 21 septembre, & l'emporta le 23 octobre suivant. Jamais peuples ne se défendirent mieux que les Habitans de Gamala, au rapport même de leurs ennemis qui furent contraints d'avouer, que si toutes les places de la Judée leur avoient donné autant de peine que celle-là, ils n'en feroient jamais venus à bout. Les Habitans au lieu d'être louez de leur bravoure, portérent la peine de leur opiniâtreté; tout fut tué dans la ville, à la reserve de deux Demoiselles, filles d'un nommé *Philippe*, qui avoit autrefois commandé les armées d'Agrippa. Elles se cachérent sous les ruïnes de la ville, où elles furent trouvées quelque tems après, & présentées à Agrippa, qui leur sauva & l'honneur & la vie. Ce Roi fut blessé à ce siége d'un coup de pierre qu'il reçut au bras. Gamala étoit bâtie sur une colline, qui s'élevoit du milieu d'une haute montagne, ce qui lui avoit fait donner le nom de *Damel*, qui signifie *Chameau*; mais les Habitans par corruption l'appelloient *Gamal*. Sa face & ses côtez étoient remparez par des vallées inaccessibles. Celui qui étoit attaché à la montagne n'étoit pas naturellement si difficile à aborder: mais les Habitans l'avoient aussi rendu inaccessible, par un grand retranchement qu'ils y avoient fait. La pente étoit couverte d'un grand nombre de maisons, & regardoit du côté du midi. Cette ville, qui paroissoit bâtie comme sur un précipice, sembloit aussi être toute prête à tomber. Il s'élevoit de ce même côté une colline extrémement haute, dont la vallée qui est au pié est si profonde, qu'elle servoit de citadelle; & dans le lieu où cette ville finissoit, il y avoit une fontaine enfermée dans son enceinte. * Joséphe, *Guerre des Juifs, l. 4. ch.* 2, 3, 4, 5, 6 & 7.

GAMALIEL, fils de *Phadassur*, fut le Prince ou le Chef de la Tribu de Manassé. Il avoit sous son commandement trente-deux mille deux cens hommes portans armes tous au dessus de vint ans quand il sortit d'Egypte. Il fit son offrande pour le tabernacle le huitiéme jour, & offrit un bassin d'argent du poids de cent trente sicles, &c. * *Nombres, ch.* 1. *v.* 10 : *ch.* 2. *v.* 20. & *ch.* 7. *v.* 59.

GAMALIEL, Docteur de la Loi, & Disciple secret de J. C. vivoit au commencement de l'Ere Chrétienne. Il se trouva dans un Conseil que tinrent les Juifs pour faire mourir les Apôtres, & empêcher que leurs Disciples ne continuassent à annoncer l'Evangile. Il opina d'une maniére si forte & si persuasive, que les Juifs convaincus des raisons qu'il leur allégua, ne firent point mourir les Apôtres. La Tradition nous apprend qu'il avoit instruit saint Paul & saint Etienne dans la Loi de Moïse. Lucien, Prêtre, remarque dans l'Epître *de l'Invention de saint Etienne*, que Gamaliel l'ayant enlevé la nuit après son martyre, l'avoit enseveli dans un monument neuf, où il fut depuis enterré lui même avec Abibas son fils & Nicodéme. Ces corps saints furent trouvez l'an 415, comme Lucien l'apprend dans la lettre que nous venons d'alléguer. On montre leurs Reliques à Pise, & ceux qui les approchent, sont exhortez à demander leur intercession,

Sanctus Gamaliel, Abibas & Nicodemus
Insimul ipse pater, filius atque Nepos.
Hoc epigramma legens, horum suffragia quære;
Teque recommendans posce salutis opem.

* *Actes des Apôtres, ch.* 5. *v.* 34. *& suiv.* Marcellin, *en la Chron.* Nicéphore, *l.* 4. Baronius, *Annal. ch.* 34. *p.* 415.

* GAMALIEL, petit-fils du précédent, fut, dit-on, le premier Patriarche des Juifs vers l'an 97 de J. C. * Le Pére Calmet, *Dict. de la Bible.*

GAMARIAS. *Voyez* GUE'MARJA.

GAMBACORTA. *Voyez* GAMBACURTA.

* GAMBACURTA (Roch) Noble de Messine florissoit en 1523. Il avoit étudié en Droit à Naples avec son frére Modeste Gambacurta, & il exerça la profession d'Avocat avec une grande réputation. Il fut Juge à Castro Réale & Conseiller Consistorial à la Cour Royale. Il publia, *Foro Christiano nel quale si tratta*, &c. * *Gr. Dict. Univ. Holl. Biblioth. Sicula.*

GAMBACURTA, (Pierre) natif de Palerme en Sicile, entra dans la Société des Jesuites en l'année 1559, qui n'étoit que la 14 de son âge, & ayant fait du progrès dans les Sciences, il se rendit capable de les enseigner, comme il fit en Sicile, puis en France, & ensuite à Rome. Il fut élevé aux premieres charges de son Ordre, & mourut à Palerme le premier septembre 1605, âgé de 61 ans. Il a laissé divers Ouvrages, dont il a publié en 1622, *De Immunitate Ecclesiarum, libri octo*, * Alegambe, *Biblioth. Soc. Jes.* Le Mire, *de Script. sæc. XVII.*

GAMBALO. *Voyez* GAMBULO.

GAMBARA, (Hubert) Cardinal, natif de Bresce en Italie, & fils de JEAN-FRANÇOIS, Comte de Pratalbuino, qui avoit abandonné le parti des Vénitiens en 1509, après la bataille de la Chiara d'Adda, & s'étoit joint aux François, pour sauver la ville de Bresce sa patrie. Cette desertion irrita contre lui les Vénitiens qui furent appaisez par le Pape Léon X, ami particulier du Comte. Ce Pontife voulut avoir auprès de sa personne le jeune Hubert Gambara, qu'il envoya Nonce en Portugal. Clément VII l'envoya en 1527 en Angleterre, pour y solliciter une Ligue contre l'Empereur Charles-*Quint*, qui tenoit ce Pape prisonnier. Gambara s'aquitta si bien de cette commission, que Clément, pour lui témoigner sa reconnoissance, lui donna l'Evêché de Tortone, & la légation de Bologne. Il fut créé Cardi-

dinal en 1539 par le Pape Paul III, exerça la légation de Parme & de Plaisance, & favorisa adroitement les desseins des Farnéses, qui prirent possession de ces Etats. Léandre Alberti parle de Gambara, comme d'un Grand Politique, qui aimoit les Lettres & les Savans, & qui avoit une mémoire si heureuse, qu'il n'oublioit rien de ce qu'il avoit appris. Ce Cardinal mourut à Rome le 14 février 1549, d'où son corps fut porté à Bresce, où l'on voit son tombeau & son Epitaphe dans l'église, dite *La Donna delle Gratie*. * Guichardin, *Hist. l.* 8. & 16. Bembe, *Hist. l.* 12. & *Epistolarum*, *l.* 14. *Epist.* 24. Paul Jove, *Hist. l.* 15. Ughel, *Ital. Sacr.* Aubéry, *Histoire des Cardinaux*, &c.

GAMBARA, (Jean-François) Cardinal, Evêque de Viterbe, étoit fils de BRUNE'RO II, Comte de Pratalbuino, qui rendit de grands services à la Maison d'Autriche, & neveu du Cardinal *Hubert* Gambara. Il naquit à Bresce en Italie le 17 janvier de l'an 1533, & après avoir été élevé à Pérouse & à Padoue, il fut envoyé à la Cour de l'Empereur Charles-*Quint*. Il vint depuis à Rome, exerça divers emplois sous le Pontificat de Jules III, & de Pie IV, dont le dernier le fit Cardinal au mois de février de l'an 1561. Pie V le pourvut de l'Evêché de Viterbe. Gambara y fixa son séjour ordinaire, & y fit bâtir une très-belle maison de campagne, dite *Bagnaja*. Un jour qu'il montroit cette maison à saint Charles, ce digne Prélat lui dit naturellement, qu'il auroit mieux fait d'employer l'argent qu'il lui en avoit coûté, à fonder un monastére, qu'à bâtir un lieu profane. Le Cardinal Gambara donna depuis cette maison à son église de Viterbe, où il fit diverses fondations, & qu'il repara avec un grand soin. Il mourut à Rome le cinquiéme mai de l'an 1587, âgé de 54 ans. * Zazzera, *della Nobilit. d'Ital.* Aubery, *Histoire des Cardinaux*. Ciaconius, *in Continuatione*. Petramellario, &c.

GAMBARA, (Véronique) Dame de Corrégio, fille du Comte *Jean-François* Gambara, & sœur de *Hubert*, Cardinal, fut mariée à *Gilbert*, Seigneur de Corrégio; dont elle eut le Cardinal *Jerôme* d'Autriche de Corrégio. Elle excelloit dans les Lettres, & faisoit des vers avec beaucoup de facilité. On en a fait des Recueils qui ont été imprimez. * Hilarion de Coste, *des Dames Illustres*.

GAMBARA, (Laurent) de Bresce en Italie, bon Poëte Latin, vécut longtems à Rome chez le Cardinal Alexandre Farnése, dans le XVI siécle. Il avoit composé des Ouvrages peu chastes, qu'il brûla après avoir reçu la prêtrise au tems du jubilé de l'an 1555. Il en fit de plus modestes, & entre autres celui qui est intitulé, *de Novi Orbis Inventione*. Cet Ouvrage est écrit avec tant de politesse & de Majesté, que Paul Manuce en le lisant ne pouvoit s'empêcher de s'écrier, *cedite Romani*. Bayle dit que Gambara a fait une version ou plutôt une paraphrase en vers Latins, de l'Ouvrage de Longus, intitulé ποιμένικα, & que cette paraphrase est fort blamée par Vossius dans son livre de *Hist. Latinis*. Muret regardoit Gambara comme un misérable Poëte; c'est pourquoi il avoit mis à la tête d'un exemplaire des Poësies de Gambara ces deux vers,

Brixia, vestratis merdosa volumina Vatis
Non sunt nostrates tergere digna nates.

Ce Poëte mourut l'an 1586, âgé de 90 ans. Laurent Gambara a fait un Traité Latin de la maniére de rendre la Poësie parfaite, imprimé à Rome *in quarto*, l'année de sa mort. Il prétend faire voir dans cet Ouvrage qu'il y a une obligation indispensable à tout Poëte, ou à tout Versificateur & Rimeur se disant Poëte, de retrancher non seulement tout ce qui peut être contre l'honnêteté & la pudeur, mais encore tout ce qui sent la fable & le culte des fausses Divinitez. Les autres Ouvrages imprimez de Gambara sont, *Rerum sacrarum libri tres*; *Bionis & Moschi Bucolica*; *Carmina novem illustrium Fœminarum*; Item *Lyricorum Alcmanis*, *Ibyci*, *Stesichori*, *Anacreontis*, &c.; Item *Elegiæ Tirtæi & Mimnermi*, *carmine expressæ*. * Lilio Giraldi, *de Poëtis*. Teissier, *Eloges des Hommes Savans*, *tome* 3. *p.* 394 & *suiv.* édit. de Hollande, 1715. Bayle, *Dict. Crit.* Baillet, *Jugemens des Savans*, &c. *tome* 3. *partie* 1. *n.* 1091. *p.* 205. §. V. édit. d'Amsterdam, 1725.

* GAMBARARA, beau bourg d'Italie dans le Padouan près de la riviére de Brente à l'est de Padoue, dont il est éloigné de cinq lieues. Il n'y a pas dans toute l'Italie de bourg plus peuplé que celui-là.

* GAMBARONIO, bourg de Suisse sur le bord oriental du Lac Majeur ou de Locarno. Ce lieu est le chef de la Communauté qui est dans ce côté du Lac. * *Etat & Delices de Suisse*, *tome* 3. *p.* 215.

GAMBARUTI, (Nicolas) Italien, natif d'Alexandrie de la Paille, où sa famille tient rang entre les plus nobles, apprit les Belles Lettres & la Jurisprudence, & s'aquit par sa doctrine une si grande réputation, que le Roi Louïs XII le choisit pour être Conseiller au Sénat de Milan. Gambaruti publia les Oeuvres de Droit d'Angelo Perusio de Montepico, & mourut le huitiéme juillet de l'an 1502. Son corps fut enterré dans l'église cathédrale d'Alexandrie. * *Voyez* les citations de l'article suivant.

GAMBARUTI, (Tibére) d'Alexandrie, de la même famille que Nicolas, & fils d'ADRIEN Gambaruti, savoit le Droit Civil & Canon, la Politique, les Intérêts des Princes, les Belles Lettres; & avec ces qualitez il alla à Rome, où il fut Sécretaire des Cardinaux Santiquatro & d'Ara-celi. Mais ayant passé trente-deux ans dans la Cour Romaine, sans y avoir rien fait pour sa fortune, il se retira à Alexandrie, où il s'occupa à composer les Ouvrages que nous avons de lui. Il mourut le sixiéme septembre de l'an 1623, & laissa entre autres Ouvrages *Discorsi & Osservazioni politiche*, des Tragédies, des Harangues, &c. * Ghilini, *Theat. d'Huom. Letter. partie* 1. &c.

* GAMBEA, GAMBIA ou GAMBIE, une des principales branches du Niger, riviére de la Nigritie en Afrique. Elle se décharge entre les embouchures qu'on nomme *Sénéga* & *Rio grande*. * Maty, *Dict. Géogr.*

GAMBE'A ou GAMBE'E, Royaume d'Afrique dans la Nigritie. Il est situé près de la riviére du même nom, & de petite étendue. On y entre au sortir du Royaume de Zénéga, en tirant vers le Midi. Il y a plusieurs villages fort peuplez le long des bords du Gambéa, qui par son débordement produit la même fertilité en ce Païs là que le Nil en Egypte. A son embouchure est un village appellé *Barra*, à cause que tous les vaisseaux qui viennent mouiller sur cette côte, sont obligez de donner une barre de fer au Roi de *Borsalo*. Cette riviére de Gambéa forme plusieurs Isles dans son cours, dont l'une se nomme l'Isle des Eléphans, parce qu'il y en a un grand nombre. On trouve dans ce Royaume la ville de *Selico*, qui est très-marchande. Le bétail y est à grand marché; on peut avoir pour une barre de fer une bête qui pése trois ou quatre cens livres. Il n'y a point d'autres Artisans le long du fleuve de Gambéa, que des Tisserans & des Forgerons. * De la Croix, *Hist. de l'Afrique*, *tome* 2.

* GAMBINUS (Philippe) Prêtre de Messine & grand Orateur, florissoit vers l'an 1680. On a de lui, *Il Foglio Musico Panegirico per la sacra lettera di Maria Vergine* à Messinesi. * *Gr. Dict. Univ. Holl. Biblioth. Sicula.*

GAMBOLAT, Bassa ou Gouverneur d'Alep en 1606, se revolta contre le Grand Seigneur, défit le Bassa de Tripoli, le Béglierbey de Mysie, & se rendit maître de Tripoli & de Damas. En 1607, il gagna une bataille contre le Grand Visir; mais il fut défait par Amurath Sédar Grand Visir dans un second combat, mis en fuite & dépouillé de tous ses biens, dans lesquels il fut rétabli peu de tems après, par le moyen de Calender Ogly, autre Chef des Rebelles d'Asie, qui fit la guerre au Grand Seigneur, & l'obligea de rétablir Gambolat. * Giovani Sagrédo, *Memorie Istoriche de' Monarchi Ottomani. Mercure François.*

* GAMBON, petite riviére de France dans la Normandie, coule à peu près de l'est-nord-est à l'ouest-sud-ouest, & après avoir arrosé Chateau-gaillard, le grand & le petit Andely, se jette dans la Seine.

GAMBOULO. *Voyez* GAMBULO.

GAMBRIVIENS, peuples de la Germanie, compris autrefois parmi les Chérusques. Ils dépendoient en partie des Cattes, & comme les Foses occupérent leur païs ensuite, plusieurs Historiens ont cru que ce païs étoit une partie du Duché de Zell, & des environs de Hambourg; mais ce qui détruit cette opinion, c'est que ce peuple dépendant en partie des Cattes, il falloit qu'ils en fussent fort peu éloignez, puisqu'on ne trouve en aucun endroit de l'Histoire, que les Cattes ayent pénétré au delà de l'Elbe, ni qu'ils ayent fait des conquêtes dans les païs qui étoient au Nord des Chérusques. D'ailleurs les Gambriviens étant sujets des Cattes, longtems avant que ceux-ci eussent subjugué toute la Nation des Chérusques, qui s'étoit toûjours opposée, dans le tems qu'elle étoit puissante, aux irruptions que plusieurs nations de Germanie avoient eu dessein de faire du côté du fleuve d'Elbe, il falloit par conséquent que les Gambriviens fussent voisins des Cattes & non de ce fleuve. Il est cependant certain que les Foses, qui étoient Saxons d'origine, les en chassérent, soit que ce ne fût qu'une Colonie, ou toute la nation. * Audiffret, *Géogr. Anc. & Mod. tome* 3. *p.* 12. Th. Corneille, *Dict. Geogr.*

GAMBRIVIUS, Roi fabuleux des anciens Germains, monta sur le thrône après son pére Marsus. On dit qu'il fit bâtir la ville de Cambray & lui donna son nom. On le fait aussi Fondateur de la célébre ville de Hambourg dans le Sut-Jutland, appellée depuis *le Duché de Holstein*. * Henningius, *tome* 1.

GAMBS. *Voyez* GAMS.

GAMBULO ou GAMBALO, *Gambolatum*, *Campolatum*, autrefois, *Ad Columnas* ou *Duæ Columnæ*, ancien bourg d'Italie. Il est dans le territoire de Vigevano, contrée du Duché de Milan, à une lieue de la ville de Vigevano, du côté du midi. * Maty, *Dict. Geogr.*

* GAME (David) Capitaine Gallois sous le régne de Henri V, Roi d'Angleterre. Ce Prince l'ayant envoyé à la découverte, la veille de la bataille qui se donna à Azincourt le 25 octobre 1415 entre les Anglois & les François, pour avoir des nouvelles des ennemis, ce brave Officier lui rapporta qu'il y en avoit assez pour être tuez, assez pour être faits prisonniers, & assez pour s'enfuir. Cette assurance fit plaisir au Roi, parce qu'elle lui fit comprendre que ses troupes étoient bien résolues à faire leur devoir, malgré la grande supériorité des ennemis. Le jour de la bataille étant venu, le Roi Henri qui remporta une victoire signalée sur les François, se trouvant dans un extréme danger d'être tué ou fait prisonnier, David Game & deux autres Officiers de sa nation le sauvérent aux dépens de leurs propres vies. Le Roi qui s'étoit un peu remis, voyant ces trois braves hommes étendus à ses piez, & respirant encore, les fit tous trois Chevaliers, ne pouvant en l'état où ils se trouvoient reconnoitre autrement leur fidélité. * M. de Rapin-Thoyras, *Histoire d'Angleterre*, *tome* 3. *l.* 11. *p.* 445.

GAMER, Capitaine des Arabes dans le VIII siécle, fit des courses dans la Romanie, où il tua quantité de monde, & fit plusieurs prisonniers. Il prit entre autres Pierre Hali, Evêque de Damas, auquel il fit couper la langue, parce qu'il s'opposoit à la doctrine des Arabes, & qu'il le crut Manichéen. Gamer emporta cette Langue en Arabie, où il fut tué lui même, dans un temple, sous le régne de Constantin *Copronyme*. * Paul Diacre, *l.* 22. *anno* 761. Sigebert, *in Chron.*

* GAMEREN (Hannard) de Hémert sur la Meuse, Licentié en Médecine, Poëte couronné, enseigna la Langue Grecque dans l'Académie d'Ingolstad, & fut ensuite fait Recteur du Col-

Collége de Tongres. On a de lui, *Via Regia ad Musas*; *De conscribendis Epistolis*; *Bucolica*; *Oratio, versu Heroïco, de Laudibus Linguæ Græcæ*; *Ecclesiæ Catholicæ Querimonia*; *De Merito Coristi*; *Pornium, Tragœdia sacra*; *Satyra contra Lutherum, Brentium, &c.*; *Satyra contra impudens Jac. Andr. Smideuni de Lutheranorum Concordia Mendacium*; *Spongia adversus fallaces Wolfgangi Martii ineptias*; *de Igni Purgatorio*; *de Sanctorum Reliquiis, carmine*. Il a traduit du Grec en vers Latins Orphée *de Lapidibus*, & l'a enrichi de ses Notes; *Apollinaris Syrus de Ætatibus hominum*. Il a traduit d'Allemand en Latin un Discours d'Eisengrein sur cette Question, si en matiére de Foi l'on ne doit s'en rapporter qu'à l'Ecriture. Il mourut à la guerre dans les troupes de Dom Jean d'Autriche, pour lequel il avoit écrit plusieurs Apologies. * Valére André, *Biblioth. Belgica*, *p.* 339.

GAMMACORURA, montagne de l'isle de Ternate, (l'une des Moluques dans la Mer des Indes) jette continuellement des flammes. Elle fut presque toute renversée le 20 de mars 1673, & il en sortit une si grande quantité de cendres, que l'air en fut tout à fait obscurci. * *Memoires Historiques*.

GAMMALAMME, petite ville d'Asie, sur la côte méridionale de l'isle de Ternate, une des Moluques. Les Portugais s'en étoient emparez & l'avoient fortifiée; mais ils l'ont ensuite abandonnée. * Maty, *Dict. Geogr.*

GAMON, (Christophle de) est Auteur d'un Ouvrage qu'il publia l'an 1609. Il a pour titre, *la Semaine ou Creation du monde, contre celle du Sieur du Bartas*. M. Bullart, *dans son Academie des Arts & des Sciences, tome* 2. *p.* 354, l'appelle un *personnage recommandable par sa doctrine*.

GAMPHASANTES, peuples d'Ethiopie, qui vont tout nuds, qui n'ont point de connoissance des armes ni d'aucun instrument de guerre, & qui ne savent point lancer ni dards ni fléches, ni se défendre en aucune façon de ceux qu'on leur tire: c'est ce qui fait qu'ils évitent tous ceux qu'ils rencontrent. Ainsi ils n'ont aucune liaison ni habitude qu'avec ceux qui ont le même génie, & la même langue qu'eux. * Méla, *l.* 1.

* GAMS ou GAMBS, bourg & Bailliage de Suisse, dans le Tokkenbourg sur les confins du Rheintal, vers le midi d'Appenzel, dont il est éloigné d'environ trois lieues.

* GAMUL, de la race des Sacrificateurs d'entre les Juifs. Sa famille étoit la vint-deuxiéme qui entroit au Temple de Jérusalem dans son rang, & selon l'ordre établi par *David*. * I. *Chron.* ou *Paralip. ch.* 24. *v.* 17.

GAMUNDIAN, (*Vetus Miletus*) Docteur en Théologie de Mayence, florissoit vers l'an 1604, & a fait divers Ouvrages de Théologie en Latin. * Serarius *de Reb. Mogun.*

GAMZO. *Voyez* GUIMZO.

G A N.

GAN. *Voyez* GAND.

GANABARA. *Cherchez* JANEIRO.

GANACHE, ou LA GARNACHE, bourg ou petite ville de France dans le Poitou, sur les confins de la Bretagne, à deux lieues de la Mer de Gascogne. Elle fut assiégée en 1588, par le Duc de Nemours, mais elle fit une si longue résistance qu'elle ne se rendit qu'en 1589. * Maty, *Dict. Géogr.*

GANAH, ville capitale du païs des Négres, située entre le premier climat & la ligne équinoctiale, sur une riviére semblable au Nil d'Egypte qui la sépare en deux parties presque égales. La partie septentrionale est habitée par des Mahométans; mais la partie méridionale n'est peuplée que de Cafres & d'infidéles. Il y a aux environs de cette ville plusieurs mines d'or, estimé plus pur & plus fin que celui qui se rencontre dans les autres mines; mais celui des riviéres le surpasse encore en bonté. * D'Herbelot, *Biblioth. Orient.*

GANAY (Jean de) Chancelier de France, Chevalier, Seigneur de Persan-la-Bussiére près de Gien, de Belmont & de Montauglan. Dans les précédentes éditions il est nommé sans aucun fondement Ganei, Ganey, ou Ganée, quoique son véritable nom fût de Ganay, comme il se voit dans les Regîtres du Parlement de Paris, dans l'Histoire des Chanceliers de France par François Du Chêne, & dans la Chapelle que ce Chancelier a fait bâtir, & qu'il a fondée en l'Eglise de S. Merry à Paris. Il avoit lui même, étant pour lors premier Président du Parlement de Paris, fait mettre son nom en lettres d'or au bas d'un ancien Tableau à la Mosaïque, qui est dans cette Chapelle, répréfentant la sainte Vierge, où il est écrit, *Dominus Joannes de Ganay, Præsidens Parisiensis Primus adduxit de Italia Parisium hoc opus Mosaïcum*. Il est à remarquer que son nom y est écrit avec une seule N, & non pas avec deux NN, comme ont fait quelques Auteurs; & que dans l'écu de ses armes que l'on voit gravé en relief à la clef de la voute de cette Chapelle, il y a une face chargée d'un aigle desarmée, que le Féron dans le Catalogue des Chanceliers, Du Chêne dans l'Histoire des Chanceliers, & Blanchard dans son Livre des premiers Présidens, ont oublié de mettre. Ce Magistrat avoit conservé cette aigle en mémoire des anciennes armes de sa Famille, dont les uns l'ont porté & le portent encore à présent de sable sur un fond d'or, & les autres sur un fond d'argent, comme le remarque Palliot dans son Livre du Parlement de Bourgogne, & dans le livre de la vraye & parfaite Science des Armoiries. C'est une tradition dans cette Famille que Jean de Ganay ayant été fait Chancelier de Naples par le Roi Charles VIII, voulut en laisser une marque perpétuelle à la postérité, en changeant ses armes qu'il fit à enquerre, & prit d'argent à une face de gueulles chargée d'une aigle desarmée de sable, & de deux roses d'or, l'une à côté, & l'autre en pointe, le tout accosté de deux coquilles de même, pour répréfenter la pourpre de la Magistrature, la situation de la ville de Naples, & les honneurs qu'il y reçut.

Il fut Conseiller en la Cour des Généraux des Aides le 30 octobre 1481, ensuite quatriéme Président au Parlement de Paris le 27 juin 1490. Ce fut par ses sages Conseils que le Roi Charles VIII donna un heureux commencement à ses conquêtes du Royaume de Naples, où il accompagna ce Prince l'an 1495, & où il fut choisi pour être son Chancelier. Le Roi Louïs XII l'honora ensuite, l'an 1505, de la Charge de Premier Président au Parlement de Paris, & deux ans après de la dignité de Chancelier de France le 31 janvier 1507. Il mourut à Blois l'an 1512, d'où son corps fut apporté à Paris, & inhumé le huitiéme juin de la même année dans sa Chapelle en l'Eglise de S. Merry, sans laisser d'enfans de *Jeanne* Boisléve son épouse, fille de *Mesmin* Boisléve, Général des Finances, & de *Marguerite* de Louviers.

I. Il descendoit, selon M. du Chêne *en son Histoire des Chanceliers*, de GIRARD, Seigneur de Ganay qui vivoit en l'an 1300, & qui est qualifié Chevalier, dans l'Inventaire manuscrit des titres de la Maison de Nevers. Il épousa *N*.... dont le nom est ignoré, & fut pére de GUILLAUME qui suit.

II. GUILLAUME de Ganay, qui est qualifié Ecuyer dans le même Inventaire, & fils de *Girard* de Ganay, Chevalier, rendit aveu pour sa maison de Corray l'an 1335, & fut pére de JEAN qui suit.

III. JEAN de Ganay, Chevalier, demeurant à Décise-sur-Loire, rendit aveu l'an 1376, pour la Grange-de-Chaumont, au nom d'*Adette*, sa femme, dont il eut 1. JEAN qui suit; & 2. *Andre* de Ganay, mort sans alliance.

IV. JEAN de Ganay, II. du nom, rendit aveu l'an 1406, pour la Terre de Chaumont, & pour la moitié de celle de Chastenay en Nivernois, au nom de *Sibylle* de Saint-Pétre sa femme, dont il eut 1. GUICHARD qui suit; 2. *Jean*, Chanoine de l'église d'Autun; & 3. *Guy* de Ganay, Seigneur de Chastenay, qui ayant été attiré par son frére aîné au service du Duc de Bourgogne, fut pris par les Gens du Roi Charles VII, en obtint rémission l'an 1433, à condition qu'il ne porteroit plus les armes pour le Duc de Bourgogne, & s'établit à Autun en Bourgogne, où *Marie* de Ganay sa niéce, fille de *Guichard* avoit épousé *Etienne* de Montholon. Il forma une branche qui a produit des gens illustres, dont il est fait mention dans ce Dictionnaire à l'article d'AUTUN, & qui y subsiste encore dans les personnes de *Jacques* de Ganay, Seigneur d'Eschamps & de Marrault, Chevalier d'honneur en la Chambre des Comptes de Dijon; de *Jerôme* de Ganay, Seigneur de Levault son frére au régiment-Dauphin, qui s'étant trouvé dans les occasions les plus considérables, tant en Flandre, Allemagne, Baviére, que Piémont où il a reçu plusieurs blessures, a été gratifié d'une pension; & de *Nicolas* de Ganay, aussi Capitaine au régiment-Dauphin, qui s'y est distingué avec ledit *Jerôme* de Ganay, son cousin.

V. GUICHARD de Ganay, Seigneur de Savigny en Charolois, Conseiller de Philippe *le Bon*, Duc de Bourgogne, & Juge du Comté de Charolois en 1423, avoit épousé en 1410, *Guillemette* Bauchereau, fille de *Guillaume* Bauchereau, Capitaine de Paray-le-Monial, dont il eut 1. *Nicolas* de Ganay, Seigneur d'Azy & de Nancrey en Berry, où il se retira; 2. GUILLAUME qui suit; 3. *Jean*, Seigneur de Savigny; 4. *Jeanne*, mariée à *Henri* de la Forêt en Nivernois; 5. *Alix*, morte sans alliance; 6. *Marie*, alliée à *Etienne* de Montholon; & 7. *Marguerite* de Ganay, qui épousa *Philibert* Chopart, de la ville de Nevers.

VI. GUILLAUME de Ganay, Seigneur de la Tour-de-Savigny, de Belmont & de Montauglan, Conseiller du Duc de Bourgogne, & son Avocat à Paris, fut retenu par le Roi Louïs XII, à son avénement à la Couronne, pour son Avocat au Parlement, par lettres du huitiéme septembre 1461, & l'exerça jusqu'à sa mort. Il fut commis au mois de février 1477, pour recevoir au nom du Roi, l'investiture du Comté de Boulogne; fit son testament le 23 avril 1479, & mourut en juillet 1483. Il avoit épousé *Catherine* Rapioust, qui lui survécut, & dont il eut 1. JEAN de Ganay qui suit; 2. *Germain*, Chanoine de Bourges & de Tournay, Conseiller-Clerc au Parlement en 1485, puis Evêque de Cahors en 1509, & d'Orléans en 1514, mort le huitiéme mars 1520; 3. *Philippe*, mariée à *Nicolas* Tuelleu, Seigneur de Céli; 4. *Antoinette*, qui épousa *Pierre* Barthomier, Seigneur d'Olivet, Auditeur des Comptes, morte en septembre 1522; 5. *Denyse*, morte sans alliance; 6. *Perrette*, alliée à *Jean* Guillard, aussi Auditeur des Comptes; & 7. *Blaise* de Ganay, mariée à *Bertrand* Régnier, Auditeur des Comptes.

VII. JEAN de Ganay, Chancelier de France, dont l'Eloge vient d'être rapporté, aquit avec sa femme la Seigneurie de Persan en 1490, & mourut en 1512, sans laisser de postérité de *Jeanne* de Boilesve, Dame de Chauvry, fille de *Mesmin* Boilesve, Général des Finances, & de *Marguerite* de Louviers, qu'il avoit épousée avant l'an 1481. * Jean Munier, *Memoires d'Autun*. Palliot, *Parlement de Bourgogne & parfaite science des Armoiries*. François du Chêne, *Histoire des Chanceliers*. *Voyez* aussi La Croix-du-Maine & du Verdier-Vauprivas, *Biblioth. Franç.* Le Mire, *de Script. sæc. XVI*. Le Féron & Godefroy, *Officiers de la Couronne*. Blanchard, *Hist. des Présidens*. Le P. Anselme, &c.

GANAY, GANEI (Jean de) *Voyez* GAIGNY.

GANCHING. *Voyez* GANKING.

GAND, en Latin *Ganda*, *Gandavum* & *Gandavium*, ville du Païs-Bas, capitale du Comté de Flandre, avec Evêché suffragant de Malines, est toute coupée par les eaux de l'Escaut, du Lis, & d'une quantité de canaux qui partagent la ville & les environs en plusieurs isles. Le circuit de Gand est extraordinairement vaste, & marque qu'elle a été une des plus grandes villes de l'Europe. On a vu ses Habitans se soulever contre leurs Ducs Philippe *le Bon* & Charles *le Téméraire*, contre la Duchesse Marie de Bourgogne, & contre Charles-*Quint* qui étoit né en cette ville.

ville. Ils ſe vantent que leur ville fut bâtie par Jules-Céſar dans le tems qu'il étoit à Térouanne, & il eſt vrai qu'il parle d'eux ſous le nom de *Gorduni*. Ils tiennent auſſi qu'ils ont été convertis à la Foi par ſaint Amand, Evêque de Tongres. Le Pape Paul IV y fonda l'an 1559, un Evêché à la ſollicitation du Roi d'Eſpagne. Cornelius Janſénius aſſez connu par ſes Ouvrages & par ſa vertu, en fut le premier Prélat, & y tint un Synode l'an 1570. L'égliſe cathédrale de ſaint Bavon étoit autrefois l'Abbaïe de ſaint Jean; mais Charles-*Quint* ayant bâti une citadelle au même endroit où étoit ſaint Bavon, en tranſporta le nom & les revenus à celle de ſaint Jean, dont les Moines furent ſéculariſez & faits Chanoines. Outre cette égliſe, il y a ſept paroiſſes, & un très-grand nombre de monaſtéres, d'hopitaux, & de maiſons de Beguines, l'Abbaïe de Saint Pierre, &c. Cette ville a le Conſeil Provincial de Flandre, inſtitué par Jean Duc de Bourgogne en 1409. Il y a auſſi la Chambre dite *Legale* pour ceux qui ont des fiefs. La Cour du Prince eſt un ancien bâtiment, qui a autant de chambres que l'année a de jours. Le Bedfort eſt une tour des plus élevées: on y voit l'horloge appellée *Roland*, qui péſe onze mille livres, & au deſſus un dragon de cuivre doré, que le Comte Baudouin IX envoya de Conſtantinople. Gand eſt illuſtre par la naiſſance de pluſieurs grands hommes, comme de Henri de Gand, de Joſſe ou Jodocus Badius, de Hortius, de Sanderus, &c. Les Habitans de cette ville ſous l'étendart de Gand, ſe ſont autrefois rendus redoûtables aux puiſſances voiſines, & à leur Prince même, ſous les régnes de Philippe *de Valois* & de Charles VI; & leurs Chefs Jacques, & puis Philippe d'Arteveile pére & fils, furent très-puiſſans en Flandre. Au reſte, l'eſprit des Gantois a toûjours été furieuſement porté à la revolte. Ses Habitans ſurchargez de fréquentes impoſitions, voulurent ſe mettre ſous la protection du Roi François I, leur ſouverain Seigneur en 1539. Ce Monarque, qui étoit le Prince du monde le plus généreux, refuſa non ſeulement cette offre, mais en avertit l'Empereur, & le laiſſa paſſer l'an 1540 par la France, pour aller dans les Païs-Bas. Charles châtia ſi rigoureuſement la ville de Gand, qu'elle eut ſujet de ſe repentir de lui avoir donné naiſſance. Il y fit exécuter à mort vint-cinq ou trente des principaux Bourgeois, en proſcrivit un plus grand nombre, confiſqua tous leurs édifices publics, leur ôta leur artillerie, leurs armes & leurs priviléges, & les condamna à plus de douze cens mille écus d'amende. Afin même qu'ils ne puſſent jamais s'en relever, il y éleva une citadelle, & fit une ſolitude de la plus grande ville de l'Europe. Gand eſt commandée aujourd'hui par cette citadelle, & ne laiſſe pas d'être encore conſidérable par ſa ſituation, & par ſes richeſſes. Le Roi Louïs XIV la prit le neuviéme mars de l'an 1678, après un ſiége de ſix jours, & la rendit par la paix de Nimégue en la même année. Gand eſt à quatre lieues du Sas-de-Gand, & à une égale diſtance de dix lieues des villes d'Anvers, de Bruxelles, de Malines & de Middelbourg, & à huit de Bruges. On appelle ſes Habitans les Gantois. * *Voyez* Sanderus, *Flandr. Illuſtr.* Marchantius. Cluvier. Gramaye. Mayer. Aubert le Mire. Sainte-Marthe, *Gall. Chriſt.* & les autres Ecrivains de l'Hiſtoire de Flandre.

LISTE DES EVEQUES de GAND.

I. *Corneille* Janſénius natif de Hulſt, Docteur en Théologie, & Doyen de S. Jacques à Louvain, fort connu par ſes Ouvrages & par ſa vertu, fit ſon entrée à Gand le huitiéme ſeptembre 1568, où il tint un Synode l'an 1570, & mourut l'an 1576.

Sa Majeſté nomma enſuite à cet Evêché *Jean* Funk, Préſident du Conſeil de Flandre en Eſpagne, & *Mathieu* Rucquebuſch, Doyen de la métropolitaine de Cambray; mais ils moururent tous deux avant leur confirmation.

II. *Guillaume* Lindanus, natif de Dort, Docteur en Théologie dans l'Univerſité de Louvain, & auparavant premier Evêque de Ruremonde, mourut l'an 1588, après avoir gouverné ce Diocéſe pendant trois mois.

III. *Pierre* Damant, Doyen de la cathédrale de Gand, ſacré l'an 1590, mourut en 1609.

IV. *Charles* Maes, auparavant Evêque d'Ypres, mort en 1612.

V. *Henri-François* Vander Burcht, Doyen de la métropolitaine de Malines. Il fut ſacré l'an 1613, tint un Synode pendant la même année, & devint l'an 1616 Archevêque de Cambray.

VI. *Jacques* Boonen, Doyen de la métropolitaine de Malines & Conſeiller au grand Conſeil, fut ſacré l'an 1617, & paſſa l'an 1621 à l'Archevêché de Malines.

VII. *Antoine* Trieſt, Evêque de Bruges, devint en 1622 Evêque de Gand, où il mourut en 1655, à l'âge de 80 ans, de Prêtriſe 55, & d'Evêché 40.

VIII. *Charles* Vanden Boſch, premiérement Evêque de Bruges, fit ſon entrée à Gand l'an 1660, & trépaſſa le cinquiéme avril 1665.

IX. *Eugéne-Albert* d'Allamont, Tréfoncier de Liége, & Evêque de Ruremonde, fit ſon entrée à Gand l'an 1666, & mourut à la Cour de Madrid le 28 août 1673.

X. *François* de Horenbeeck, Doyen de S. Pierre à Louvain, fut ſacré Evêque de Gand l'an 1677, & mourut en 1678.

XI. *Ignace-Auguſtin* de Grobbendonck, Evêque de Namur, fit ſon entrée à Gand l'an 1680, & mourut la même année.

XII. *Albert* de Hornes, Prevôt de la cathédrale de Gand, fut ſacré le 21 juin 1681, & mourut le quatriéme juin 1694.

XIII. *Philippe-Erard* Vander Noot, Prevôt de l'égliſe métropolitaine de Malines, a été ſacré Evêque de Gand le quatriéme janvier 1695, ou plus vraiſemblablement aux Fêtes de Noël 1694. Il a occupé ce ſiége juſques au commencement du mois de février 1729 ou 1730.

XIV. *Jean-Batiſte* de Smet, qui après avoir été Recteur de l'Univerſité de Louvain, Profeſſeur en Philoſophie dans le même lieu, Pléban de Bruxelles, Chanoine de l'égliſe cathédrale de S. Rumold à Malines, & Préſident du Séminaire de cette ville, fut fait Evêque d'Ypres en 1721, & Evêque de Gand après la mort du précédent.

* GAND (Le Quartier de) eſt une des quatre parties du Comté de Flandre & la premiére en ordre. Elle renferme le Landgraviat ou la Chatellenie de Gand, le Païs de Waes, les Châtellenies d'Oudenarde & de Courtray, & le Comté d'Aloſt. Autrefois la contrée qu'on appelle les Quatre Offices y étoit auſſi compriſe; mais elle en a été ſéparée par la conquête qu'en ont faite les Provinces-Unies qui la poſſédent encore aujourd'hui. * Maty, *Dict. Géogr.*

GAND (Le Sas de) *Agger Gandavenſis*, Fortereſſe du Païs-Bas, au Comté de Flandre, avec une écluſe ſur un canal qui vient de Gand, proche du Hont ou bras de mer, qui ſépare la Flandre de la Zélande. Elle eſt ainſi nommée, comme qui diroit le reſervoir pour retenir les eaux qui viennent des endroits inondez, & pour faire remonter les barques de la mer juſqu'à Gand. Elle fut bâtie par les Eſpagnols au commencement du ſiécle paſſé, fut priſe par les Hollandois en 1644, & leur a été cédée par le traité fait à Munſter en 1648. Elle n'eſt qu'à quatre lieues de Gand vers le nord; mais elle n'eſt plus ſi conſidérable, ſes fortifications étant en mauvais état, & les Eſpagnols ayant fait l'ouverture d'un autre canal pour écouler les eaux, & avoir la commodité de la navigation. * Maty, *Dict. Géogr.*

GAND. La Maiſon de Gand doit ſon établiſſement en Flandre à l'Empereur Othon I, ſurnommé *le Grand*, fils de Henri l'*Oiſeleur*. Ce Prince fit édifier en l'année 949, le château de Gand dans un fonds appartenant au monaſtére de ſaint Bavon; on l'appella le *Château-Neuf*, ou le *Château d'Othon*, pour le diſtinguer de celui qui avoit été édifié ou rétabli pluſieurs ſiécles auparavant par Jules-Céſar. Ce château fut mis ſous la direction, non pas de Châtelains, mais de Comtes. On y annexa pour domaine quatre villes avec leurs dépendances, ſavoir, Aſſénede, Bocholt, Axel, & Hulſt, qu'on appelle aujourd'hui *les quatre Métiers* ou *Offices*, avec tout le païs de Waes, le Comté d'Aloſt, la Seigneurie de Termonde & celle de Bornhem.

I. Le premier Comte qui y fut établi par cet Empereur, fut Wichmannus, qui deſcendoit de l'ancienne Maiſon de Saxe. Le frére de ce Comte, nommé *Hermannus*, fut mieux traité par cet Empereur, puiſqu'il le fit Duc de la Baſſe Saxe. * *Voyez* Lindanus. Arnoul *le Vieux*, Comte de Flandre, confirma à ce Comte, la donation du château, des villes & dépendances cy-deſſus marquées, & on trouve dans Wittickind dans ſon livre des Geſtes des Saxons, ce bel Eloge du Comte Wichmannus, que c'étoit un homme puiſſant, courageux, magnanime, grand Guerrier & d'une ſi haute ſcience, que ſes Sujets le regardoient comme un homme ſurnaturel. *Voyez* Meyerus. Aubert le Mire. Wittickindus. Lindanus. Sandére. Il épouſa *Luitgarde*, fille d'*Arnoul* dit *le Vieux*, Comte de Flandre, dont il eut 1. Théodoric qui ſuit; & 2. *Wichman*, ſurnommé *le Jeune*. Ces deux Seigneurs commandérent l'armée des Saxons ſous leur oncle Hérimannus contre les François du côté de Mayence; & *Wichman* fut tué, comme il abandonnoit l'armée Saxonne pour paſſer dans celle des François.

II. Théodoric eut le Comté du nouveau château de Gand après la mort de ſon pére, & épouſa *Hildegarde*, fille de *Théodoric*, III. du nom, Comte de Hollande, de laquelle il laiſſa un fils nommé *Arnoul*, à qui Sigebert donne auſſi le nom de Gand, & rapporte qu'il fut tué par les Friſons dans le tems qu'il vouloit reprendre ſur eux la ville de Staveren pour ſon grand-pére maternel le Comte de Hollande. Théodoric donna en l'année 977, à l'Abbaïe de Saint-Pierre de Gand, le village de Keyem près de Dixmude: *Hildegarde* ſa femme & Arnoul ſon fils, ſouſcrivirent à cette donation.

III. Arnoul ſuccéda à Théodoric ſon pére au Comté de Gand, & épouſa *Lietgarde* de Cléves, ce qui eſt juſtifié par les Archives de Saint-Pierre de Gand, & par la donation de l'égliſe de Materne qu'il fit à ce monaſtére en l'année 998. Il eut d'elle 1. Théodoric qui ſuit; & 2. Adelbert de Gand, de qui ſont deſcendus les Comtes d'Aloſt. Ce qui paroît par les lettres de cette donation.

IV. Théodoric, Comte de Gand, pour venger la mort d'Arnoul ſon pére, ravagea toute la Friſe par le fer & par le feu, & remporta en l'année 1018, une victoire ſignalée ſur l'armée Impériale près du vieux confluent des riviéres de Wahal & de la Meuſe. Il épouſa *N...* fille de *N....* Comte de Luzignan, dont il eut Lambert qui ſuit. * *Voyez* Balderic. Egidius. Meyerus.

V. Lambert, Châtelain de Gand, fut defait & tué auprès de Tournay par l'Empereur Henri III, comme il vouloit pouſſer ce Prince hors des frontiéres du païs avec les troupes Flamandes qu'il commandoit en Chef, ce qui arriva en l'année 1053, ſelon Meyer; mais le Chronographe de S. Bavon & Sigebert diſent que ſa mort n'arriva qu'en 1054. Lambert fut pére 1. de Folcardus qui ſuit; & 2. de *Regnotus*, qui s'établit en Angleterre, & fut le Chef de la Maiſon des Talbots.

VI. Folcardus, Châtelain de Gand depuis l'année 1058, juſques en l'année 1073, qu'il décéda, avoit épouſé *Landrade*, fille de *Baldéric*, Comte de Louvain, de laquelle il eut Lambert qui ſuit.

VII. Lambert, II. du nom, Châtelain de Gand, mort vers l'année 1088, eut pour femme *Mechtilde*, fille de *Guillaume*, Châtelain de S. Omer, de laquelle il eut entre autres enfans Wénemar qui ſuit.

VIII. Wénemar, Châtelain de Gand, Seigneur de Bornhem,

hem, &c. épousa 1. *Luitgarde*, morte sans enfans avant l'année 1101, en mémoire de laquelle il fonda un monastére de Chanoines Réguliers en la ville de Bornhem en l'honneur de Nôtre-Dame, & cette fondation fut confirmée par Manassès, Evêque de Cambray, étant dans la ville de Gand le deuxiéme octobre 1101; & le Pape Paschal II, en une Bulle de l'an 1105, le nomme Fondateur de cette église de Bornhem. Il épousa en secondes noces *Gillette* de Guines, fille de *Baudouin*, I. du nom, Comte de Guines. Il décéda en l'année 1138, & laissa de sa seconde femme entre autres enfans Arnoul qui suit. * *Voyez l'Histoire d'Ardres par* Lambert. L'Espinoy. Du Chêne.

IX. Arnoul, Châtelain de Gand, & Comte de Guines, Chef de la Maison de Guines descendue de celle de Gand. Le Comté de Guines lui fut dévolu par la mort de *Manassès* son oncle, dernier Comte de Guines décédé sans enfans. Dès qu'il fut en possession de ce Comté, tous les Barons & Chevaliers qui en relevoient, lui prêtérent foi & hommage. Ce Seigneur étoit fort puissant, & dans les Actes qu'il passoit, il prenoit la qualité d'*Arnoul, par la grace de Dieu, Comte de Guines*. Il fit de grands biens aux églises de Térouanne, de S. Bertin, de Clairmarets, &c. ès années 1150 & 1151. Il épousa *Mabaud* ou *Mechtilde* de S. Omer, fille de *N.* . . Châtelain de S. Omer, dont il eut entre autres enfans Siger qui suit.

X. Siger de Gand & de Guines, Seigneur de Bornhem, eut en partage la Châtellenie de Gand & la ville de Bornhem. Il fit de grands biens aux églises, & s'intitula à l'exemple de son pére, *Siger, par la grace de Dieu, Châtellain de Gand*. Il épousa *Pétronille* de Courtray, dont il eut entre autres enfans 1. *N.* . . qui étoit l'aîné, mort sans postérité; & 2. Siger, II. du nom, qui suit.

XI. Siger, II. du nom, dit *le Bon*, Châtelain de Gand, Seigneur de Bornhem, de S. Jean Steene & de Houdain, fut employé avec Jean de Neelle, Châtelain de Bruges, au maniement des affaires de Flandre pendant la minorité des filles de Baudouin, Empereur de Constantinople; & par une chartre dattée de l'an 1210, l'on voit qu'il assista alors Philippe, Marquis de Namur, frére de cet Empereur, tant dans le Gouvernement du païs, que pour établir Ferdinand de Portugal dans le Comté de Flandre, après qu'il eut épousé Jeanne, fille aînée de Baudouin. Il s'obligea, & promit au nom dudit Ferdinand, à Philippe *Auguste*, Roi de France, qu'il ne manqueroit pas de rendre bon & fidéle service à sa Majesté, & se constitua pleige pour l'observation du traité fait entre eux, par lequel Ferdinand & la Comtesse Jeanne sa femme, cédérent à Louïs fils aîné de Philippe, les villes de S. Omer & d'Aire, ce qui se voit par deux lettres, l'une passée à Paris au mois de janvier 1211, & scêllée du propre sceau de Siger, Châtelain de Gand, & l'autre passée entre Lens & le Pont-à-Vendin au mois de février suivant, sous le nom du Prince Louïs de France; mais l'année suivante Siger fut si maltraité de Ferdinand, qu'il fut obligé de se retirer au païs d'Artois auprès de Louïs de France qui en étoit souverain Seigneur, d'où il ne retourna en Flandre qu'après la bataille de Bouvines où Ferdinand fut fait prisonnier, & après le traité fait par la Comtesse Jeanne pour la délivrance de son mari, dans lequel il fut stipulé que Siger de Gand seroit rétabli dans toutes les villes, châteaux & Terres à lui appartenantes. Ce Siger décéda vers l'année 1227. Il avoit épousé *Béatrix*, Dame de Houdain, selon Meyer, *Annales*, *l.* 8, dont il eut 1. Hugues, Châtelain de Gand, qui suit; 2. *Siger*; 3. *Gerard*, surnommé *le Diable*; 4. Roger, Chef de la Maison de Claerhout; 5. *Gautier*, qui fut Archidiacre d'Arras; 6. *Guillaume*, surnommé *le Frison*; 7. *Ferrand*; & 8. *Bernard*.

XII. Hugues, I. du nom, Châtelain de Gand, Seigneur de Bornhem, de S. Jean Steene, de Houdain, &c. On voit dans un Acte de la Chambre des Comptes de Dijon, qu'en l'année 1228 Hugues vendit avec Ode sa femme à Guillaume de Vergy, frére d'Alix, Duchesse de Bourgogne, la ville & les appartenances de Chanlite pour le prix de 7200 livres Parisis. Hugues eut un grand différent contre Ferdinand, Comte de Flandre, & se mit en état de lui résister par la force des armes, se confiant, tant en l'assistance de ses fréres & autres parens, qu'en celle de ses amis & alliez; mais avant que l'on en vînt aux actes d'hostilité, il y eut un accord fait entre eux en la ville de Gand au mois de juin 1229, par lequel Hugues s'obligea que de là en avant, ni lui, ni ses fréres ne feroient point la guerre au Comte, pendant qu'il les traiteroit selon les loix & les jugemens de la Cour de Flandre. Il fit beaucoup de bien aux églises, & exempta ses hommes de fiefs du païs de Waës, de toutes tailles & exactions, promettant de ne les plus mettre à la taille, eux ni leurs successeurs, sinon pour la nouvelle Chevalerie de son fils aîné, pour le mariage de sa premiére fille, & pour la rançon de sa personne, s'il arrivoit qu'il fût pris en faisant la guerre pour son Prince; de quoi il leur octroya Acte passé au mois de mai 1232. Il épousa *Ode* de Champagne ou de Chanlite, qui descendoit des Comtes de Champagne dont il eut 1. Hugues II, qui suit; 2. Gauthier de Gand, dit *Villain*, Seigneur de S. Jean Steene, lequel a donné commencement à la branche de Gand, qui a depuis retenu le surnom de Villain, *rapportée cy-après*; 3. *Siger* de Gand, qui se maria en Champagne à *Alix* de S. Sépulchre & de Chanlot; 4. *Jean* de Gand, surnommé *le Bourguignon*; 5. *Philippe*; & 6. *Guillaume* de Gand, Doyen de l'église de S. Pierre de Lille.

XIII. Hugues, II. du nom, Châtelain de Gand après son pére, fut un des principaux Seigneurs de Flandre, qui en l'année 1244 promirent d'observer le traité de paix fait entre saint Louïs, Roi de France, & Thomas de Savoye, Comte de Flandre. Il décéda vers l'année 1265, & ne laissa de *Marie* de Gavre, qu'il avoit épousée vers l'an 1241, que Hugues, III. du nom, qui suit.

XIV. Hugues, III. du nom, Châtelain de Gand, fut marié à Marie de Reux, duquel mariage ne sortirent que des filles, dont l'aînée fut Marie, Châtelaine de Gand, qui fut héritiére de son pére, lequel vivoit encore en l'année 1303.

XV. Marie, Châtelaine de Gand, Dame de Houdain & de Sottenghien, &c. épousa vers l'an 1280 *Gérard*, Seigneur de Sottenghien, issu de la Maison d'Enghien: c'est par cette héritiére que la Châtellenie de Gand a passé dans la Maison de Melun.

XIII. Gauthier de Gand, dit Villain, Seigneur de Saint-Jean Steene, second fils de Hugues I, épousa *Avezoete*, que Lindanus & Sueyro ont écrit être issue de la Maison de Maltede. Il prit lui même ce nom de Villain dans une chartre qu'il octroya à l'Abbaïe de Saint-Pierre de Gand en l'année 1254, & même en plusieurs autres actes: il laissa pour fils Alexandre qui suit.

XIV. Alexandre de Gand, dit Villain, Seigneur de S. Jean Steene, mourut vers l'année 1280, & laissa d'*Isabeau* d'Axelle 1. Gauthier de Gand, dit *Villain*, II. du nom, qui suit; 2. Jourdain de Gand, dit *Villain*, qui a continué *la postérité rapportee cy-après*; & 3. *Philippe* de Gand.

XV. Gauthier de Gand, dit Villain, II. du nom, Seigneur de Saint-Jean Steene, Avoué de Tamize, épousa *Adelize* de Tamize, héritiére du lieu. Il y a des lettres de l'année 1306, par lesquelles la veuve dudit Gauthier de Gand fonda une chapelle en l'église de Tamize pour l'ame de Gauthier, dit Villain, avec le consentement de Jean Villain son fils. Il laissa plusieurs enfans, savoir, 1. *Jean* de Gand, dit Villain; 2. *Philippe*; 3. *Hector*; 4. *Gérard* de Gand; & 5. une fille, lesquels décédérent tous sans postérité.

XV. Jourdain de Gand, dit Villain, Seigneur de Saint-Jean Steene, second fils d'Alexandre de Gand, dit Villain. Il est parlé de lui dans un titre de l'an 1299, & le Nécrologe de l'Abbaïe de Beaupré-lez-Grammont fait aussi mention de lui le cinquiéme jour de mai. Les Historiographes ne disent point qui fut sa femme. Il laissa deux fils, 1. *Wolfart* de Gand qui mourut sans postérité; & 2. Gauthier qui suit.

XVI. Gauthier de Gand, dit Villain, III. du nom, Seigneur de Saint-Jean Steene, de Bouckhout, &c. épousa vers l'année 1330 *N.* . . . de Montagne, & mourut en l'année 1339. Il laissa deux enfans, 1. Jean de Gand, dit Villain, qui suit; & 2. *Hector*.

XVII. Jean de Gand, dit Villain, Seigneur de Bouckhout, &c. outre la Seigneurie de Bouckhout, qu'il eut de son pére, posséda aussi divers biens à Nieuwland, à Crubéque, aux Quatre Mêtiers ou Offices, & ailleurs. Il devint Chef de la Maison de Gand par la mort de *Philippe* & de *Gerard* de Gand, Seigneurs de Saint-Jean Steene, & enfans de *Gauthier* de Gand, II. du nom. On voit par un Régître des fiefs de Flandre dressé en l'an 1365, que Jean de Gand, dit Villain, vivoit encore alors; car il y est qualifié en termes exprès, fils de Gauthier de Gand, dit Villain, & déclaré qu'il tenoit du Comte de Flandre divers fiefs & héritages à Crubéque, à Nieuwland, à Meerhoute près de Gand, & aux Quatre Mêtiers ou Offices. Il épousa 1. *Marie* de Maistede sa cousine: 2. *Claire* de Mirabelle. Du premier lit vinrent 1. Jean, II. du nom, qui suit; 2. *Philippe-Wolfard*; & 3. *N.* . . . de Gand, fille: du second lit sortit 4. *Jean* de Gand.

XVIII. Jean de Gand, dit Villain, II. du nom, Seigneur de Saint-Jean Steene, Avoué de Tamize, Chevalier & Conseiller du Comte de Flandre. Froissart parle avec éloge de ce Jean II, en divers endroits de ses Chroniques. En l'année 1379, il rapporte que les Gantois ayant attaqué le Comte de Flandre dans Termonde, il fut un des principaux Seigneurs qui le défendirent courageusement contre leurs efforts: puis décrivant la bataille, que ledit Comte gagna sur eux au commencement de l'année 1381, il le met au nombre de ceux qui l'y accompagnérent, & qui y firent bien leur devoir. Il rendit aussi de grands services à Richard II, Roi d'Angleterre, qui en recompense lui octroya cent marcs d'esterlins de pension à prendre sur son Echiquier, par lettres expédiées à Westminster, la troisiéme année de son régne. On apprend encore de Froissard, de Pierre d'Oudegerst, & de Jacques Meyer que ce même Jean de Gand, dit Villain, assista au traité de paix qui fut fait en l'année 1385, entre Monsieur Philippe de France, Duc de Bourgogne & Comte de Flandre par sa femme d'une part, & les Gantois d'autre part. Il signa ce traité avec Hugues de Melun, Seigneur d'Antoing, Châtelain de Gand, & autres Seigneurs. Il épousa en 1359, *Marguerite* Brisetête, dont il eut 1. Jean de Gand, dit Villain, III. du nom, qui suit; 2. *Roger*, &c.

XIX. Jean de Gand, dit Villain, III. du nom, Seigneur de Saint-Jean Steene, de Huisse, Avoué de Tamize, Chevalier & Chambellan de Philippe I, Duc de Bourgogne, paya le 16 juillet 1397, au Duc de Bourgogne en qualité de Comte de Flandre les droits seigneuriaux pour les quatre Mêtiers ou Offices d'Assenéde, de Bocholt, d'Axel & de Hulst à lui échus par la mort de Jean II, son pére, & servit glorieusement Jean I, Duc de Bourgogne dans la guerre qu'il fit aux Liégeois en l'année 1405. Il épousa *Marguerite* de Gavre, dite de Liedekerke & de Rassenghien, fille d'*Arnoul* de Gavre, Seigneur des mêmes Terres, dont il eut 1. *Adrien* de Gand, dit Villain, I. du nom, qui suit; 2. *Hector*; & 3. *Philippe* de Gand.

XX. Adrien de Gand, dit Villain, I. du nom, Seigneur de Saint-Jean Steene, Avoué de Tamize, Patron & Collateur des Offices & Bénéfices d'Assenéde, Mêtier ou Office, Chevalier & Chambellan de Jean I, Duc de Bourgogne, &c. accompagna en l'année 1421 Philippe II, Duc de Bourgogne, lorsqu'il passa en France pour venger la mort de son pére qui avoit été assassiné sur le pont de Montereau en l'année 1427, & accorda à Pierre Henri, Prêtre du païs de Zélande, la chapelle de saint Jean, située à Moerkerke, avec toutes ses dépendances, pour y construire un nouveau couvent de l'Ordre des Religieux de Ste Croix. Il arri-

arriva que par le décès des parens de sa mére sans postérité, les Terres de la Maison de Gavre entrérent dans la sienne, savoir, Rassenghien, Liedekerke, Lieuve, la Vicomté de Lombecke, Saint-Amand, Bafferode & autres en l'année 1447. Il décéda en l'an 1449, & fut enterré à Tamize. Il épousa *Josse* de Praet, dite de Moerkerke, dont il eut 1. Martin de Gand, dit Villain, qui suit; 2. *Colart*; & 3. 4. deux filles.

XXI. Martin de Gand, dit Villain, Seigneur de Rassenghien, de Saint-Jean Steene, Avoué de Tamize, Chevalier & Conseiller de Philippe *le Bon*, Duc de Bourgogne. Les Gantois s'étant revoltez contre Philippe *le Bon*, Duc de Bourgogne, se saisirent entre autres forteresses de celle d'Arques près de Tamize sur l'Escaut. Les ennemis de Martin de Gand, Seigneur de cette place, insinuérent à ce Prince qu'il y avoit introduit les Gantois; ce que le Duc croyant, il fut très irrité, & confisqua son château d'Arques & sa Terre de Tamize, mais en ayant appellé au Parlement de Paris, il y obtint arrêt à son profit le 28 d'août 1456. Il fit le voyage de Jérusalem avec dix hommes de suite à cheval en l'année 1458. Philippe *le Bon* lui donna des lettres de recommandation pour tous les Princes & Souverains, chez lesquels il devoit passer, afin qu'il en fût reçu favorablement. A son retour il passa par le Royaume de Chypre, où Charlotte, Reine de Jérusalem, de Chypre & d'Arménie, le reçut avec de grands honneurs, & lui donna son Ordre Royal de l'Epée, avec le pouvoir de conférer le même Ordre à deux Gentilshommes qui fussent au moins Chevaliers; ce qui se voit par les lettres datées de Nicosie capitale du Royaume de Chypre, le troisiéme de juillet 1459. Après son retour, savoir en l'année 1462, il transigea avec Colart son frére, touchant la succession des biens de leur pére & mére. La Terre de Liedekerke avec la Vicomté de Lombecke, échurent par le partage qu'ils firent, audit Colart, à condition que si lui ou ses Descendans venoient à les aliéner, ledit Martin & ses Descendans auroient le quart du prix de ces Terres à chaque aliénation. Martin mourut en l'année 1465, & fut enterré en l'église de Wachtebeque au milieu du chœur, & eut pour enfans 1. Adrien de Gand, dit Villain, II. du nom, qui suit; 2. *Jossine*; & 3. *Gertrude* Villain.

XXII. Adrien de Gand, dit Villain, II. du nom, Chevalier Seigneur de Rassenghien, de Saint-Jean Steene, &c. Conseiller & Chambellan de Maximilien, Archiduc d'Autriche, premier Commissaire au renouvellement des loix de Flandre. Il y a une lettre de Charles Duc de Bourgogne qui le qualifie fils de Messire Martin Villain Chevalier; c'est une déclaration donnée au Grand Conseil de Malines le huitiéme janvier 1476, par laquelle le Duc le maintient dans la possession & saisie de conférer les églises & Bénéfices spirituels d'Assenéde, & d'Assenéde Mêtier ou Office, ainsi que son pére & ses prédécesseurs en avoient paisiblement joui & usé. L'Archiduc Maximilien faisoit grand cas d'Adrien; car non seulement il le retint au nombre de ses Conseillers & Chambellans, mais aussi sur la résolution que prirent les trois Membres du Comté de Flandre de lever une armée de 150 mille hommes pour la défense du païs, il le déclara Général des troupes qui seroient levées au Quartier de Gand, de laquelle charge il fit serment entre les mains de l'Archiduc même, le 19 de février 1480. Deux ans après il fut pourvu de la charge de premier Commissaire au renouvellement des loix de Flandre, & en l'année 1483 le Pape Sixte IV lui addressa un Bref en date du dixiéme de décembre de ladite année, comme à un des plus puissans Seigneurs & des plus pieux du païs, pour lui recommander de favoriser la Bulle & provision de l'Evêché de Tournay, que ce Pape avoit conféré à Jean Mouissart natif de Flandre. L'attachement qu'Adrien eut pour l'Archiduc Maximilien & pour le Prince Philippe d'Autriche son fils, lui couta la vie, comme on le voit dans les *Memoires* d'Olivier de la Marche, *l.* 2. *ch.* 14. Cet Auteur rapporte que Philippe de Cléves, Seigneur de Ravestein le fit tuer, parce qu'il tenoit le parti de Maximilien d'Autriche, Roi des Romains, & de Monsieur son fils qui étoit son Prince naturel & légitime. Cette mort arriva le 12 de juin 1490. Il avoit épousé *Marie* de Cuinghiem, autrement dite *Marie* de Courtray, dont il eut 1. Adrien de Gand, dit Villain, III. du nom, qui suit; & 2. une fille.

XXIII. Adrien de Gand, dit Villain, III. du nom, Seigneur de Rassenghien, de Saint Jean Steene, de Calken, de Wetteren, &c. né posthume au château de Lomme près de Lille le 14 septembre 1490. Le Seigneur de Ravestein envoya plusieurs députez vers les Tuteurs du jeune Adrien pour traiter des réparations qu'il lui devoit pour la mort de son pére. La réparation suivante fut réglée par les grands Seigneurs du païs, ses parens, savoir que le Seigneur de Ravestein déclareroit qu'il étoit fâché de tout son cœur, de l'homicide commis en la personne du défunt Seigneur de Rassenghien, dont il demanderoit humblement pardon, & protesteroit qu'au cas il ne feroit arrivé, jamais il n'arriveroit, & en signe du déplaisir qu'il en avoit, il s'obligeroit de faire dire & célébrer perpétuellement un anniversaire pour la mémoire de son ame, à pareil jour qu'il étoit mort, qu'il fonderoit une Messe quotidienne & perpétuelle à semblable fin, en telle église qu'il plairoit aux susdits Tuteurs, parens & amis du défunt & du pupille son fils, & qu'il feroit ou feroit faire deux pélerinages en leur honneur, l'un à saint Pierre & saint Paul à Rome, & l'autre à saint Jacques en Galice; a quoi Philippes de Cléves, Seigneur de Ravestein, se soumit, & dont il y eut acte passé le 21 mars 149[illegible]. Quand Adrien III fut parvenu en majorite, il contracta mariage en 1525, avec *Marguerite* de Staveles, par laquelle les Terres d'Ysenghien, d'Emelghen, de Havesquerque, d'Estaires & autres sont entrées dans la Maison de Gand. Cet Adrien quoique jeune, fut honorablement employé aux guerres d'Italie par l'Empereur Maximilien; ensuite de quoi Adolphe de Bourgogne étant Amiral de la Mer de Flandre, Adrien eut sous lui en qualité de Vice-Amiral la conduite des vaisseaux que les Etats du païs équipérent pour le service de leur Prince. Ce Seigneur décéda en la fleur de son âge, vers la fin de l'an 1532. Il laissa plusieurs enfans, dont l'aîné, nommé *[illegible]*, mourut sans laisser de postérité; le second fut Maximilien de Gand, qui suit; & quatre filles, deux légitimes & deux naturelles.

XXIV. Maximilien de Gand, dit Villain, Comte d'Ysenghien, Baron de Rassenghien, Franc-Seigneur de Saint-Jean Steene, Seigneur de Calken, de Lichtervelde, de Wetteren, de Hem, de Lomme, de Sailly, de Forêt, &c. Collateur héréditaire des Offices & Bénéfices d'Assenéde, &c. fut fait haut & souverain Baillif des villes d'Alost & de Grammont en 1561, obtint le gouvernement de Lille, de Douay & d'Orchies en 1566, fut fait Conseiller d'Etat de Philippe II, Roi d'Espagne, au mois de mars 1576, Chef des Finances du même Roi au Païs-Bas dans le mois d'avril de la même année, premier Commissaire au renouvellement des loix de Flandre, & Chef d'une troupe de 1200 hommes de pié pour le service de Sa Majesté Catholique. C'est en sa faveur que Philippe II érigea la Baronie, Pairie & Seigneurie d'Ysenghien en Comté, par lettres patentes expédiées à Lisbonne en Portugal le 19 de mai 1582, & enregitrées en la Chambre des Comptes à Lisle, le 30 de mars 1583. Par ces lettres Philippe II exalte beaucoup la vertu, la haute naissance & le merite de Maximilien & de ses ancêtres les Vicomtes de Gand. Il fonda dans la ville de Lille les Ecoles où l'on instruit les jeunes enfans en la Foi Catholique. Il épousa *Philippe* de Jausse, dite de Mastaing, dont il eut 1. Jacques-Philippe qui suit; 2. *Lamoral* de Gand; 3. *Philippe Maximilien*, Evêque de Tournay, qui est mort en odeur de Sainteté; 4. *Paul* de Gand, & autres.

XXV. Jacques-philippe de Gand, Comte d'Ysenghien, Baron de Rassenghien, Franc-Seigneur de Saint-Jean Steene, &c. fut fait Conseiller d'Etat par l'Archiduc Albert Souverain des Païs-Bas, dont il prêta serment le 19 septembre 1603, & mourut le cinquiéme de janvier 1628. Il épousa 1. le deuxiéme février 1586, *Odille* de Claerhout, fille de *Jacques* de Claerhout, Baron de Maldeghem, & d'*Anne* de Mérode: 2. *Isabeau* de Berghes. Du premier lit sortirent, 1. Philippe-Lamoral de Gand qui suit; 2. *François* de Gand, Chapelain Major des Archiducs, Prevôt de saint Pierre de Lille, & Chanoine de saint Lambert à Liége; 3. *Adrien*, Chanoine & Chancelier de l'église cathédrale de Tournay: du second lit vinrent 4. *Guillaume* de Gand; & 5. une fille.

XXVI. Philippe-Lamoral de Gand, Comte d'Ysenghien, fut pourvu par l'Archiduc Albert & l'Infante Isabelle Souverains des Païs-Bas, de la charge de Haut & Souverain Baillif des villes, païs & Comté d'Alost, par lettres patentes données à Bruxelles le 22 de juin 1607, fut fait Gentilhomme ordinaire de la Chambre de l'Archiduc, qui l'ayant armé Chevalier de sa propre main le 18 de mars 1618, l'envoya peu de jours après en ambassade vers Ferdinand, Electeur de Cologne & Prince de Liége; lequel il alla trouver à Liége, étant accompagné d'un grand nombre de Seigneurs du Païs-Bas. Le même Archiduc lui donna une commission en l'année 1620, pour lever & tenir au service du Roi d'Espagne & au sien, une compagnie de cent chevaux Cuirassiers pour en être le Chef & le Capitaine. Ensuite, savoir en l'année 1624, il eut la charge de Gouverneur des villes & Châtellenies de Lille, de Douay & d'Orchies; & en l'année 1629, il obtint la charge de Mestre-de-camp d'un Terce de 3200 hommes repartis en 17 compagnies. Il avoit été nommé pour être Chevalier de la Toison d'Or un an avant sa mort; mais comme on ne tint point Chapitre de l'Ordre pendant cette année, il ne fut point revêtu de cette dignité, & mourut à Lille, en la fleur de son âge le sixiéme janvier 1631. Il avoit épousé le neuviéme octobre 1611, *Isabelle* de Mérode, fille de *Philippe*, Comte de Middelbourg & de *Jeanne* de Montmorency, dont il eut 1. *Maximilien*, mort jeune & sans postérité, 2. Balthasar-Philippe qui suit; 3. *Louis*, Mestre-de-camp d'un régiment Wallon, mort à Barcelone; 4. *Isabelle-Claire*, mariée à *Philippe Emanuel* de Croy, Comte de Solre, Chevalier de la Toison d'Or; 5. *Magdelaine*, alliée 1. à *Ferdinand-Philippe* de Mérode, Marquis de Westerloo: 2. à *Albert* de Croy, Comte de Méghem, Gouverneur de Namur; & 6. *Marie-Anne* de Gand, alliée à *Guillaume* de Mérode, Marquis de Deynse.

XXVII. Balthasar-Philippe de Gand, Prince & Comte d'Ysenghien & de Masmines, Comte de Middelbourg & d'Ognies, Vicomte de la ville & Châtellenie d'Ypres, Baron de Rassenghien, de Croisilles & de Glajon, Seigneur des villes de Lannoy, de Waeten & de Charleroy, &c. fut fait Gentilhomme de la Chambre de Philippe IV, Roi des Espagnes, & reçut de sa main l'Ordre de la Toison d'Or. C'est en sa faveur qu'en 1640, ce Roi érigea en Principauté la Terre & Seigneurie de Masmines, à laquelle plusieurs de ses Terres des païs d'Alost & de Termonde furent annexées. Par les lettres patentes d'érection, le Roi reconnut que cette Maison est descendue des anciens Duc de Saxe, qui ont fait en ce païs la tige des Comtes, Princes & Chatelains de Gand & d'Alost. Ce même Roi le fit Général de la Cavalerie dans ses armées d'Estremadure contre le Portugal. Il fut du Conseil suprême de guerre, & obtint le Gouvernement général du Duché de Gueldre & du Comté de Zutphen. Il épousa en Espagne Dona *Louise* Henriquès de Sarmiento-Salvatiéra, de laquelle il eut 1. Jean-Alphonse de Gand qui suit; 2. *Charles-François*; 3. *Marie-Therése*, mariée à *Louis* de Melun, Marquis de Richebourg, Chevalier de la Toison d'Or, Gouverneur & Grand Baillif de Mons & du païs & Comté de Hainaut; 4. *Eleonore*, mariée à *N....* de Jausse, Comte de Mastaing; 5. *Isabelle*, mariée à Dom *Ferdinand* de Tolède, Marquis de Valleparayso; & 6. *Louise* de Gand, mariée à Dom *Alonzo* de Solis-Osorio, Duc de

de Montelliano, Comte de Salduéna, Grand d'Espagne. Ce Prince a été Doyen de tout l'Ordre de la Toison d'Or, & l'a conféré plusieurs fois à divers Princes & Seigneurs.

XXVIII. JEAN-ALPHONSE de Gand, Prince d'Ysenghien & de Masmines, Comte du Saint-Empire, de Middelbourg, d'Ognies, & de Vianden, Vicomte des ville & Châtelenie d'Ypres, de Wahagnies & de Ledreghem, Libre Baron de Frentz, de Rassenghien, de Croisilles & de Glajon, Seigneur des villes de Lannoy, de Waeten, de Charleroy, &c. naquit à Bruxelles le 13 juillet 1655, & mourut à Versailles le sixiéme juillet 1687. Il avoit epousé le dixiéme février 1677, *Marie-Therese* de Crevant d'Humiéres, fille aînée de *Louïs*, Duc d'Humiéres, Pair, Maréchal & Grand-Maître de l'Artillerie de France, Chevalier des Ordres du Roi, Gouverneur de Flandre, &c. & de *Louise-Antoinette-Therese* de la Châtre, dont il a eu 1. Louïs qui suit; & 2. *Alexandre-Maximilien Balthasar-Dominique*; 3. *Marie-Louïse*, morte sans alliance le 21 septembre 1714; & 4. *Louïse* de Gand.

XXIX. Louïs de Gand, de Mérode & de Montmorency, Prince d'Ysenghien & de Masmines, Comte du Saint-Empire, de Middelbourg, de Mérode, d'Ognies & de Vianden, Vicomte des ville & Châtellenie d'Ypres, de Wahagnies & de Ledreghem, Libre Baron de Frentz, de Rassenghien, de Croisilles, de Glajon & de Warneton, Seigneur des villes de Lannoy, de Waeten, de Charleroy, &c. Chevalier des Ordres du Roi, Lieutenant Général de ses armées, né à Lille le 16 juillet 1678, épousa 1. *Anne-Marie-Louïse*, Princesse de Furstemberg, fille d'*Antoine-Egon*, Prince de Furstemberg, Comte de Heiligenberg, de Werdenberg, Landgrave de Bar, &c. Gouverneur général de l'Electorat de Saxe, morte le 17 janvier 1706, dont il eut un fils mort en enfance: 2. en mars 1713, *Marie-Louïse-Charlotte* Pot de Rhodes, fille unique de *Charles* Pot, Marquis de Rhodes, Grand-Maître des Cérémonies de France & d'*Anne-Marie-Therése* de Simiane-Gordes, morte en couches le huitiéme janvier 1715, en sa 21 année: 3. le 16 avril 1720, *Marguerite-Camille* Grimaldi, fille d'*Antoine* Prince de Monaco, Duc de Valentinois, & de *Marie* de Lorraine-Armagnac.

Il y a trois principales branches qui sont sorties de cette ancienne Maison, savoir celles des Comtes d'Alost, celle des Comtes de Guines, & celle des Princes d'Ysenghien. Les deux premiéres, savoir celle des Comtes d'Alost & de Guines, ont eu plusieurs alliances avec les plus grands Princes & avec des Souverains de l'Europe, tant avant la séparation de la branche d'Ysenghien qu'après. Cela est justifié par la plupart des Chartres des Abbaïes & monastéres de la Flandre. Cette Maison porte, comme elle a toûjours porté, ses armoiries en sable au chef d'argent, avec deux quatorze en chifre Romain, dont on ne sait pas bien l'origine. Lindanus croit que ces deux XIV, procédent de ce qu'il y a eu de cette Maison six Comtes de Gand & huit Comtes d'Alost, & outre cela quatorze Châtelains de Gand. * Lindanus, *dans son Traite de Termonde*, *l.* 3. *ch.* 3.

* GAND (Henri de) surnommé *Goetbals* ou *Bonicollius*, Archidiacre & Chanoine de l'église de Tournay, Docteur de Sorbonne, l'un des plus célébres Philosophes de son tems, est Auteur des Ouvrages suivans, *Commentariorum & Quæstionum in Physica Aristotelis libri decem & octo; In Metaphysica Aristotelis libri quatuordecim; Summa Theologiæ seu Quæstionum ordinariarum; Quodlibeta Theologica in libros quatuor Sententiarum; De Viris seu Scriptoribus Illustribus, usque ad annum* 1280; *Vita sancti Eleutherii Tornacensium Episcopi; Summa de Pœnitentia; Quodlibetum de Mercimoniis & Negotiationibus; Quodlibeta de variis materiis, ordine alphabetico digestis; Tractatus de castitate Virginum & Viduarum; Sermo de Purificatione Virginis Deiparæ; Sermones.* Il mourut à Tournay en 1293. Il n'y a que les cinq premiers de ces Ouvrages qui ayent été imprimez. * Valere André, *Biblioth. Belgica*, *p.* 345.

* GANDA ou GANDE, petite riviére d'Allemagne, dans le Cercle de la Basse-Saxe, donne son nom à la ville de Gandersheim qu'elle arrose, après quoi elle se jette dans la Leyne.

* GANDELU, bourg de France, dans la province de Brie qui est comprise sous le Gouvernement de Champagne. Il est sur la rive droite de la petite riviére de Clignon, vers les confins du Soissonnois, au nord-est de la ville de Meaux, dont il est éloigné de cinq à six lieues.

GANDERSHEIM. *Voyez* GANDERSUNT.

GANDERSUNT ou GANDERSHEIM, petite ville du Cercle de la Basse-Saxe en Allemagne. Elle est dans la Basse partie de la Principauté de Wolfembuttel, aux confins de l'Evêché d'Hildesheim, entre la ville d'Eymbecke & celle de Goslar, à trois lieues de la premiére, & à six de la derniére. Il y a dans le Gandersunt une Abbaïe de filles nobles, fondée par Ludolphe *le Grand*, Duc de Saxe, vers l'an 852. Elles furent soumises dans leur premiére institution à la Régle de saint Benoît, mais dès la fin du dixiéme siécle, le relâchement y étoit grand, & il augmenta considérablement, lorsqu'on y eut reçu la Princesse Sophie, fille de l'Empereur Othon II. Les troubles qu'elle excita pour s'exemter de la Jurisdiction de l'Evêque d'Hildesheim, & pour mettre le monastére sous celle de l'Archevêque de Mayence y contribuérent beaucoup. Elle les avoit commencez dès le tems de sa véture, parce qu'elle se croyoit deshonorée de recevoir le voile d'un Prélat qui n'eût pas le *Pallium*. Après sa mort, qui arriva le deuxiéme février 1038, les Religieuses accoutumées à vivre en séculiéres, renoncérent à la Régle de saint Benoît & aux vœux. Dans le XVI siécle elles embrassérent la Doctrine de Luther, & leur Abbesse Claire, fille de Henri III, Duc de Brunswick, se maria à Philippe de Brunswik-Grubenhague, son cousin. Elle mourut en 1595. Ce monastére a été si considérable, qu'en 1550, il avoit encore pour Vassaux non seulement des Princes de la Maison de Brunswik, mais de celles de Saxe & de Brandebourg. L'Abbesse est Princesse de l'Empire, mais non pas immédiate, & elle n'envoye pas de Députez aux Dietes. * Gaspard Bruchius, *Chronol. Monast. German.*

LISTE DES ABBESSES de GANDERSHEIM ou Gandersunt.

1. *Kathumoda*, appellée mal à propos par d'autres *Amadea* & *Habundis*. Elle étoit seconde fille du Duc Ludolphe Fondateur de ce monastére.
2. *Gerberge* I, sœur de la précédente.
3. *Christine*, sœur des précédentes.
4. *Roswide*, *Reswithe* ou *Roswite*, fille du Duc Othon *le Grand*, & par conséquent petite-fille du Fondateur.
5. *Luitgarde* I, morte en 924, sœur de l'Empereur Henri l'*Oiseleur*.
6. *Windelgarde*, inconnue, mais de haute naissance, mourut en 959.
7. *Gerberge* II, fille de Henri, Duc de Baviére, petite-fille de l'Empereur Henri l'*Oiseleur*.
8. *Sophie* I, sœur de l'Empereur Othon III, eut beaucoup de brouilleries à essuyer pendant les 35 années qu'elle gouverna l'Abbaïe. Elle mourut en 1038.
9. *Adelaïde* I, sœur de la précédente, mourut en 1044.
10. *Beatrix*, fille de l'Empereur Conrad II, & sœur de Henri III, mourut en 1053.
11. *Adelaïde* II, sœur de la précédente, mourut en 1087.
12. *Frédeluntbe*, d'une haute extraction, quoiqu'inconnue, mourut en 1104.
13. *Agnette* I, fille de la sœur de Henri IV, entra dans ce couvent dès ses plus tendres années & y mourut en 1113.
14. *Adelaïde* III, fille de l'Empereur Henri IV, mourut en 1125.
15. *Barthe*, morte en 1130, est d'une famille inconnue.
16. *Luitgarde* II, d'une famille inconnue.
17. *Adelaïde* IV, fille de Frédéric II, Comte Palatin de Saxe, aussi Abbesse de Quedlimbourg, mourut en 1185 ou 1190.
18. *Adelaïde* V, une Landgrave de Hesse, qui perdit les bonnes graces de l'Empereur Frédéric I, pour avoir investi Henri *le Lion* de quelques fiefs, & lui avoir confié la défense de son monastére, mourut en 1195.
19. *Mathilde* I, Comtesse de Woltenberg, mourut en 1223.
20. *Barthe* II, Comtesse de Neubourg, de la famille de Hesse, mourut en 1251.
21. *Marguerite* I, Demoiselle noble de Plessen, mourut en 1304.
22. *Mathilde* II, Comtesse de Woldenberg, cousine de la Duchesse de Brunswik, mourut en 1316.
23. *Sophie* II, Duchesse de Brunswik mourut en 1332.
24. *Judith*, née Comtesse de Schwalemberg & veuve, se fit appeller Abbesse séculiére. Après sa mort on prit la résolution de ne plus recevoir de veuve pour Abbesse: ce qui n'empêcha pas que la 29 n'en fût une.
25. *Ermengarde*, Comtesse de Spiegelberg, mourut en 1359.
26. *Luitgarde* III, Comtesse d'Eberstein, mourut en 1400.
27. *Sophie* III, fille d'Eric, Duc de Brunswik-Grubenhague, mourut en 1412.
28. *Agnette* II, sœur de la précédente, mourut en 1439.
29. *Elizabeth*, troisiéme sœur de Sophie III, veuve de Poméranie, qui ne se conduisit pas mieux que la veuve précédente *Numero* 24, mourut en 1454.
30. *Sophie* IV, fille d'Albrecht, Duc de Brunswik-Grubenhague, reçut beaucoup de chagrin de ce qu'on avoit élu contre elle une autre Abbesse nommée *Walburge* de Spiegelberg: ce qui mit en confusion toute l'Abbaïe. Mais à la fin elle eut le dessus en 1468, & mourut en 1485. On ne laisse pas de compter *Walburge* au nombre des Abbesses.
31. *Walburge*, dont il vient d'être parlé, est mise au nombre des Abbesses, mais sans raison puisqu'en 1468, elle fut faite Abbesse de Wunsdorf.
32. *Agnette* III, fille de George I, Prince d'Anhalt, remit le bon ordre dans l'Abbaïe, & mourut en 1504.
33. *Gertrude*, Comtesse de Rheinstein eut beaucoup à souffrir de Catherine de Hohenstein qui prétendoit à la même dignité, & qu'elle fut obligée de faire sa Coadjutrice, en 1530: elle mourut en 1531.
34. *Marie*, fille de Henri *le Jeune*, Duc de Brunswik, mourut en 1539.
35. *Claire*, sœur de la précédente, remit en 1547 l'Abbaïe entre les mains du Chapitre & se maria avec Philippe, Duc de Brunswik-Grubenhague.
36. *Madeleine*, d'une famille de Bohéme, appellée *Clumen* ou *Columnen*, fut premiérement Abbesse de Wunsdorf. Ce fut de son tems que le Duc Jules de Brunswik introduisit la Réformation dans l'église de Gandersheim, malgré la résistance du Chapitre. Elle mourut en 1577.
37. *Marguerite* II, sœur de la précédente, fut élue par le Chapitre, mais le Duc Jules l'empêcha de prendre possession de cette dignité, à laquelle il vouloit faire élever sa Princesse Elizabeth. Cela lui fit prendre la résolution de se désister & de se marier avec Adolphe, Comte de Schawenbourg. Après cela Marguerite de Warbergen, malgré l'opposition du Chapitre fut faite Abbesse de Gandersheim par des Commissaires que le Prince avoit nommez. Mais elle se comporta dans ce poste d'une maniére si scandaleuse, qu'on l'enferma dans le château de Stauffenberg, où elle mourut l'année suivante. Alors *Marguerite* de Clumen fut reconnue Abbesse en 1588, & mourut en 1589. Elle a été la derniére Abbesse de la Religion Romaine.

38. *Anne-*

38. *Anne-Erica*, Comtesse de Waldeck, fit rebâtir à ses propres dépens l'Abbaïe qui avoit été brûlée en 1593, & mourut en 1611.

39. *Dorothée-Auguste*, fille de Jules, Duc de Brunswik, mourut en 1625.

40. *Catherine-Elizabeth*, Comtesse d'Oldembourg, mourut en 1649.

41. *Marie II*, Comtesse de Solms, mourut en 1665.

42. *Dorothée-Hedwige*, Duchesse de Holstein-Norburg résigna son Abbaïe en 1678, se fit Catholique, & épousa le Comte de Rantzau.

43. *Christine-Sophie*, fille de Rodolphe-Auguste, Duc de Brunswik, résigna aussi son Abbaïe, & épousa en 1681 Auguste-Guillaume, Duc de Wolfenbuttel.

44. *Christine*, Duchesse de Mekelbourg-Swérin, mourut le 30 juin 1693.

45. *Henriette-Christine*, fille d'Antoine-Ulric, Duc de Brunswik, quitta l'Abbaïe en 1712, & se fit Catholique.

46. *Elizabeth-Ernestine-Antonia*, Princesse de Saxe-Meinungen fut élue en 1713.

GANDICOT, ville des Indes, l'une des plus fortes du Royaume de Carnatica. Elle est bâtie sur la pointe d'une montagne, & on n'y sauroit aller que par un chemin fort fâcheux, qui en divers endroits n'a que sept ou huit piez de large. Tavernier dit que lorsqu'il arriva à Gandicot, *Mir-Gimola*, Général de l'armée du Roi de Golconde, venoit d'en faire la conquête pour ce Prince. Quelques jours après cette conquête, Tavernier ayant été admis dans la tente de Mir-Gimola, le trouva qui examinoit cinq petits sacs pleins de diamans qu'on lui avoit apportez; car c'étoit particuliérement pour les mines de diamans qu'il avoit entrepris de conquérir, pour le Roi de Golconde, le Royaume de Carnatica, où l'on avoit dit que ces mines se trouvoient. Douze mille hommes n'avoient trouvé pendant une année que ce qu'il y avoit dans ces sacs. Ces pierres étoient fort petites & le profit n'égalant pas la peine, le Général fit fermer les mines & envoya les Ouvriers au labourage. * Tavernier, *Voyage des Indes*, *l.* 1. Thom. Corneille, *Dict. Géogr.*

GANDIE, ville & Duché d'Espagne dans le Royaume de Valence, avec Université fondée par le Duc saint François de Borgia, depuis Général des Jésuites. Elle est sur la Mer Méditerranée à sept ou huit lieues de Valence.

GANDOLFE (Dominique-Antoine) Génois, de l'Ordre des Hermites de saint Augustin, a donné à Rome l'an 1704, un Traité sur les deux cens plus célébres Auteurs de cet Ordre. * Du Pin, *Bibliothéque Ecclesiastique du XVII siécle.*

GANEA-DE-JESU ou GANETA, ville d'Afrique dans le Royaume de Dambie qui fait partie de l'Abyssinie. Elle est bâtie dans un lieu bas, ce qui est fort rare en cet Empire. La situation en est agréable, & il s'y trouve de l'eau en abondance. Il y a une église où sont enterrez les Empereurs des derniers siécles. On y a bâti assez nouvellement une église pour les Jésuites, sur le modéle de celles d'Europe, par les soins du P. Pierre Païs, avec un Palais pour les Empereurs. Cette ville, dont le nom signifie *Paradis de Jesu*, est à douze lieues de Dancation & à une pareille distance de la Nouvelle Gorgone. * *Description de l'Empire du Prêtre-Jean.* Thom. Corneille, *Dict. Géogr.*

GANEI (Jean de) Chancelier de France. *Cherchez* GANAY.

GANEI (Jean) Aumonier de François I. *Cherchez* GAIGNY.

GANELON, dans les anciens Romans, est un Traitre fameux qui trompa souvent les François, & fut cause de leur défaite à Roncevaux, sous Charlemagne. Ce nom est peut-être tiré d'*inganner*, *ingannare*, qui signifie *tromper*. Quelques-uns ont cru que Wénilon, Archevêque de Sens, donna lieu à cette Fable. Il avoit été Abbé de Ferriéres, & Clerc de la chapelle du Roi Charles *le Chauve*, lequel après l'avoir fait Archevêque l'an 832, voulut être couronné & sacré de ses mains, à Sainte-Croix d'Orléans. Cependant ce Prélat ingrat & traître à son Roi, appella Louïs *le Germanique*, & l'introduisit dans sa ville. Dans un Concile assemblé vers la mi-juin de l'an 859 à Savonniéres au faux-bourg de Toul, Charles se plaignit de cet attentat. On donna pour juges à Wénilon quatre Métropolitains, qui le firent assigner à comparoître devant eux, dans trente jours. On ignore ce qu'ils y décidérent, car ce Prélat mourut en son Archevêché, l'an 865. * Baronius, *A.C.* 859. Sainte-Marthe, *Gall. Christ.*

GANESBOROUGH, ville d'Angleterre dans la province de Lincoln. Elle est située sur la Trente. * *Etat de la Grande Bretagne, sous George II, tome* 1. *p.* 85.

GANETA. *Voyez* GANEA.

* GANGA, riviére d'Asie, prend sa source dans la presqu'isle deça le Gange, au Royaume de Balagate, coule d'abord de l'ouest à l'est, puis du sud-ouest au nord-est & enfin de l'ouest à l'est. Elle traverse les Royaumes de Balagate & d'Orixa, & se rend dans le Golfe de Bengale.

GANGARA, ville & Royaume d'Afrique, dans la Nigritie ou païs des Négres. Il est fort étendu le long du Niger & du Lac de Borno entre le Royaume de Casséna & celui de Borno. Il est riche en or, le Roi y est fort absolu, & la milice du païs est estimée parmi les Négres. Ils combattent partie à cheval, & partie à pié; & se servent de fléches & de cimeterres. Outre la ville capitale de Gangara, il y a Marassa, Sémegda, &c. * Sanut, *l.* 7. Marmol, *l.* 9. Jean Léon, *partie* 7.

GANGARIDES, peuple d'Asie, vers les embouchures du Gange, peut-être dans le païs que l'on nomme aujourd'hui le Royaume de Bengale, sous l'Empire du Grand Mogol de l'Inde. * Quinte-Curce. Baudrand.

GANGE, fleuve de l'Inde, est un des plus grands & des plus considérables du monde. On dit qu'il roule avec son sable des paillettes d'or, & des pierres précieuses, & que sa plus petite largeur est au moins de deux milles, & sa plus grande de cinq. Quelques Auteurs ont cru que le Gange étoit un des quatre fleuves, qui sortoient du Paradis Terrestre; mais puisque ces fleuves doivent sortir du même lieu, il ne faut pas croire que le Gange soit le *Phison* de la Genése, lui qui a sa source à plus de douze cens lieues de celle d'Euphrate. Les Indiens croyent qu'il y a quelque sainteté dans les eaux du Gange; & on y trouve ordinairement quantité de personnes qui s'y baignent: leurs Rois mêmes y vont déguisez, & les Etrangers viennent puiser de cette eau de très-loin. On doit éviter de croire aveuglément tout ce que les anciennes Rélations nous ont débité de ce fleuve; parce que les Voyageurs modernes qui sont plus exacts, & qui ont examiné les choses avec plus de bonne foi, en parlent très-différemment. Le Gange a sa source dans le Mont-Dalanguer, qui fait partie du Mont-Imaüs, vers les frontiéres de la Tartarie. Il traverse tous les Etats du Grand Mogol, passe à Hordware, à Sérénagar ou Sirinagar, à Gouro, &c. & après avoir reçu dans son cours les riviéres de Kanda, de Perseli, de Séména, de Tziotza, &c. il se décharge dans le Golfe de Bengale par diverses embouchures, & y forme plusieurs isles. On parle d'une pierre nommée Gangite, qui sert à plusieurs remédes, & qui tire son nom du fleuve de Gange. * Pline, *l.* 10. *ch.* 3. Saumaise, *sur Solin. p.* 259. Strabon. Ptolomée. Quinte-Curce. Vincent le Blanc, *des Rel. partie* 1. *ch.* 22. Linschoten, *ch.* 16. Texeira, *l.* 1. Torniel & Salian, *in Annal.*

GANGEA, ville de Perse, fut considérable pour le commerce. Elle est située dans la Géorgie, dans une belle plaine très-fertile, entre la ville d'Irvan & celle de Schamai. * Le Pére Avril, Jésuite, *Voyage dans divers Etats d'Europe & d'Asie*, *l.* 2. *p.* 65 *& suiv.* édit. de Paris, 1693.

GANGELA, Royaume qu'on met dans la Basse Ethiopie, vers le Royaume d'Angola; mais on ne le trouve pas sur les Cartes, à moins que ce ne fût le même que celui de Benguela, qui est entre celui d'Angola & la côte des Cafres. * Maty, *Dict. Géogr.*

* GANGES, petite ville de France, dans le Bas Languedoc. Elle est dans le diocése de Montpellier, vers les confins de celui d'Alais, au nord de la ville de Montpellier, dont elle est éloignée d'environ huit lieues.

GANGI-NUOVO, bourg de Sicile. Il est au pié des montagnes de Madonia & à la source de la riviére de Salso, dans la vallée de Démona. On voit à une lieue de ce bourg les ruïnes de Gangi-Vecchio, où quelques Géographes mettent l'ancienne petite ville d'*Engyum* ou *Enguium*, que d'autres mettent à *Enguini*, port du Territoire de Léontini, sur le Golfe de Catane. * Maty, *Dict. Géogr.*

GANGIN, ville de la Chine, dépendante de Jaocheu, seconde ville capitale de la province de Kiamsi. Elle est fort renommée à cause d'un pont appellé *Hiaoli*, c'est à dire, *Pont d'obeïssance*. Près de la ville de Gangin on voit la montagne de Gienfres, sur les bords d'un Lac, & celle de Macie vers le Levant. * *Ambassade des Hollandois à la Chine*, *ch.* 32. Th. Corneille, *Dict. Géogr.*

* GANGIR, Capo Gangir, *Rhossicus Scopulus*, Cap de la Syrie en Asie. Il est à l'entrée du Golfe d'Ajazzo ou plutôt de Lajazzo, entre la petite ville d'Alexandrette, & l'embouchure de la riviére de Farfar, qui baigne Antioche. * Maty, *Dict. Géogr.*

GANGRES, que quelques-uns appellent *Cangria* ou *Castomoni*, ville archiépiscopale de Paphlagonie, province de l'Asie Mineure, est nommée par les Turcs Kiengara. * Strabon. Ptolomée. Le Mire, *Géogr. Eccles. &c.*

CONCILE DE GANGRES.

L'on ne sait pas précisement le tems de ce Concile. Quelques-uns croyent qu'il a été tenu entre le Concile d'Antioche & celui de Séleucie; d'autres, suivant le témoignage de Socrate & de Sozoméne, le mettent après le Concile de Séleucie. Eusébe, qui a le premier signé les Actes de ce Concile, est apparemment l'Evêque de Césarée en Cappadoce, prédécesseur de saint Basile, qui a tenu le siége de cette église, depuis l'an 362, jusqu'à l'an 371. Ce Concile condamne les erreurs d'un nommé Eusthathe, différent de l'Evêque de Sébaste, qui sous prétexte de mener une vie plus parfaite & plus austére, établissoit des pratiques contraires aux loix de l'Eglise. Dans la Lettre du Synode, on l'accusoit, lui & ses Sectateurs, 1. de condamner le mariage, & de séparer les femmes d'avec leurs maris; 2. de quitter les assemblées publiques de l'Eglise, pour en faire de particuliéres; 3. de réserver les oblations à eux seuls; 4. de séparer les serviteurs des maîtres, & les enfans de leurs péres, sous prétexte de leur faire mener une vie plus austére; 5. de permettre aux femmes de s'habiller en hommes; 6. de mépriser les jeûnes de l'Eglise, & d'en pratiquer d'autres à leur fantaisie, même le jour du dimanche; 7. de croire qu'il étoit defendu en tout tems de manger de la viande; 8. de rejetter les oblations des Prêtres mariez; 9. de mépriser les lieux saints & les tombeaux des Martyrs; 10. de croire qu'on ne peut être sauvé sans quitter tous ses biens. Ces erreurs sont condamnées par vint Canons, qui ont été mis dans le Code des Canons de l'Eglise Universelle, & traduits en Latin par Denys *le Petit*, & par Gentien Hervet. Après ces Canons, les Evêques de ce Concile protestent que leur dessein n'est pas de condamner ceux qui embrassent la vie continente, & qui observent les conseils de l'Ecriture, mais ceux qui abusent de cette profession pour satisfaire leur ambition, qui méprisent ceux qui ménent une vie ordinaire, & qui introduisent des nouveautez contraires à l'Ecriture & aux Loix Ecclésiastiques. * Binius. Sirmond. Labbe, *in Collect. Con-*

Concil. Baronius, *A. C.* 361. *& in Epist.* 310. Du Pin, *Bibliotheque des Auteurs Ecclésiastiques du septiéme siecle.*

* G A N G U L P H E (Saint) compagnon de S. Wlframne Apôtre des Frisons, homme d'une grande piété, naquit en Bourgogne & florissoit dans le huitiéme siécle sous le régne de Pepin *le Bref*, Roi de France & pére de Charlemagne. Il servit à la guerre sous Pepin, & se maria, mais il fut assassiné par le Galant de sa femme, & fut reconnu Martyr après sa mort. On trouve de ses Reliques en plusieurs endroits d'Allemagne, de Bohéme, de France, des Païs Bas, du païs de Liege, & de Portugal. On raconte que dans le tems que l'Evêque Wlframne annonçoit la Foi aux Frisons, Gangulphe selon l'ordre de Pepin le seconda par les armes, & que dans cette vue il fit une année entiére sa résidence à Medenblik. Si ce récit est véritable, il faut, ou que Gangulfe ait vécu, non sous le Roi Pepin *le Bref*, mais du tems de Pepin *le Gros* ou *de Heristel*, ou qu'au lieu de Wlframne, ç'ait été quelque autre de la compagnie de Wilbrord. Quoiqu'il en soit, ceux de Harlem le prirent pour leur Patron, & célébrérent aussi bien que ceux d'Utrecht sa mémoire le neuviéme mai; mais dans le Martyrologe Romain sa Fête est marquée le onziéme du même mois. Les Harlémois bâtirent une église en son honneur. Sa Vie a été écrite en Latin par Rosweide, Religieuse dans le païs de Brunswik. * *Gr. Dict. Univ. Holl. Batavia sacra. Oudheden en Gestigten van Kennemerlana.*

G A N H A Y, Fort de la province de Fokien, dans la Chine, vers le côté du sud-est, entre l'orient & le midi. Il y a une grande affluence de peuple, des édifices très-magnifiques, & quantité de vaisseaux qui y abordent pour commercer; mais parce que c'est une ville de guerre, les Chinois lui donnent le nom de Fort. A l'orient de cette ville, on voit un pont de très-belle structure, qui a deux cens cinquante pas de long, & qui est bâti tout de pierre de taille sur de grandes arches fort hautes. * Martin Martini, *Description de la Chine, dans le Recueil de* Thevenot, *volume troisiéme.*

G A N I, mine de Diamans, dans l'Inde. *Voyez* C O U L O U R.

G A N I B A S I U S (Jean) natif de Volterre, Sculpteur, dans le XVII siécle, étant devenu aveugle à l'âge de 20 ans, s'avisa après dix ans de repos, d'essayer ce qu'il pourroit faire dans son Art. Il toucha fort exactement une statue de marbre, qui répréfentoit Côme I, Grand Duc de Toscane, & en fit ensuite une d'argille, qui ressembloit si bien à ce Prince, que tout le monde en fut étonné. Le Grand Duc Ferdinand envoya ce Sculpteur à Rome, où il fit une statue d'argille, qui ressembloit au Pape Urbain VIII. * Aldovrandus Zahn, Præmonstratensis, *Oculus artificialis teledioptricus*, en 1685.

G A N I M E'D E. *Voyez* G A N Y M E'D E.

G A N K I N G, grande ville de la province de Nanking dans la Chine, est capitale d'un Territoire de même nom, & a jurisdiction sur cinq citez. Elle est très-riche & très-marchande; car tout ce qu'on fait venir à Nanking des autres endroits, doit passer par Ganking. Comme c'est là qu'aboutissent les provinces de Nanking, de Huquang & de Kiangsi, & qu'elle est fort propre pour les expéditions de la guerre, l'Empereur y met un Vice-Roi différent de celui de la province, outre une forte garnison dans le Fort de Haymuen, qui commande le Lac de Poyang, & la riviére de Kiang. On y voit une colomne de fer toute d'une piéce, qui a trois perches de haut, & qui est grosse à proportion. Proche de la cité de Tunching, est la montagne de Feu, d'où il tombe une fontaine de deux cens perches de hauteur. * Martin Martini, *Description de la Chine, dans le Recueil de* Thevenot, *volume troisiéme.*

* G A N N A N ou A N N A N, Royaume d'Asie dans les Indes, est la partie orientale de la presqu'isle de l'Inde delà le Gange. * Maty, *Dict. Géogr.*

G A N N A S C U S ou G A N N A S Q U E, Caninéfate de nation, avoit secouru les Romains, & leur avoit rendu de bons services. Les Chamiens, sous ce Général, ne trouvant rien à faire dans leur païs, firent des courses dans la Basse Germanie; mais Corbulon étant survenu dans le païs, il pacifia tout, repoussa les ennemis, & leur Chef fut chassé. * Tacite, *Annal. l.* 11. *ch.* 18. Peu de tems après Gannasque fut tué par des gens que Corbulon avoit envoyez à ce dessein. * Le même, *ch.* 19.

G A N N A T, ville de France dans le Bourbonnois, vers les frontiéres d'Auvergne. Les Auteurs François en parlent souvent sous le nom de *Gannatum* & *Cannapum*. Il est situé sur une petite riviere qui se jette peu après dans l'Allier, de l'autre côté de Vichi. * Sanson.

* G A N S (Jean) né à Wirtzbourg en 1591, entra dans la Société des Jésuites en 1610. Après avoir fait de bonnes études en Théologie & dans les Mathématiques, & s'être distingué par la prédication, il accompagna en qualité de Prédicateur & de Confesseur le Roi Ferdinand III, en campagne, & il garda ses deux emplois lorsque Ferdinand devint Empereur. Quelque crédit qu'il eût à la Cour, il ne se mêloit que d'affaires de Religion; mais il les poussoit si loin de ce côté-là, que toutes les Universitez des Païs Héréditaires de la Maison d'Autriche furent obligées par serment de soutenir & de défendre le sentiment de la Conception immaculée de la Mére de Dieu. Il mourut en 1662. On a de lui, outre plusieurs Ouvrages en Théologie, *Gynecæum Austriacum, & Arboretum Genealogicum.* * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Alegambe, *Biblioth.*

G A N S F O R T (Jean Wessel) autrement nommé *Vesale*, Docteur en Théologie. *Cherchez* W E S S E L U S.

G A N T ou G A N, bourg de France situé dans le Béarn, sur la petite riviére de Nes, à une lieue & demie de la ville de Pau, du côté du midi. Ce lieu n'est connu que pour avoir donné naissance au célébre Pierre de Marca, Archevêque de Paris. * Maty, *Dict. Géogr.*

G A N U S I U S. *Voyez* C A N U S I U S.

* G A N Y ou G A S N Y, bourg, Baronnie & Haute Justice du Vexin-Normand & de la Vicomté de Vernon en Normandie, province de France. * *Dict. Univ. de la France.*

* G A N Y C T O R, Naupactien, fut pére d'Antiphus & de Ctiméne qui tuérent Hésiode & le jettérent dans la mer. *Voyez* A N T I P H U S & C T I M E'N E.

G A N Y M E'D E, fils de Tros, Roi de Troye, fut aimé de Jupiter, & enlevé, si l'on en croit les Poëtes, par l'aigle de Jupiter, ou par Jupiter même, transformé en aigle, & servit d'Echanson aux Dieux, depuis le mariage d'Hébé avec Hercule. Cicéron remarque avec raison que c'est une fiction d'Homére qui transfére les passions des hommes aux Dieux, suivant l'usage des Poëtes, & ajoûte, qu'il auroit été à souhaiter qu'ils eussent plutôt appliqué aux hommes les vertus des Dieux, *Fingebat hæc Homerus, & humana ad Deos transferebat: divina mallem ad nos*; mais il se trompe en ce qu'il suppose que Ganyméde étoit fils de Laomédon, car il étoit fils de Tros, & frére d'Ilus, petit-fils d'Erichthonius, & pére de Laomédon. Ce ne fut point Jupiter, mais Tantale, qui enleva Ganyméde. Quelques-uns disent qu'il mourut entre les bras de son ravisseur. Il y a plusieurs Ecrivains qui rapportent ce fait comme étant réellement arrivé. Ils prétendent que Ganyméde fut enlevé par Tantale qui en étoit amoureux. Ilus marcha contre Tantale pour arracher de ses mains son frére Ganyméde. On en vint à une action qui fut assez vive, & Ganyméde perdit la vie dans ce combat. Son corps que l'on chercha ne s'étant pas trouvé, on donna du merveilleux & du divin à son avanture, & on en fabriqua la Fable que Jupiter l'avoit enlevé. * Hérodien. Scaliger *in Eusebium.* Orose. Eustathe. S. Augustin, *de Civitate Dei, l.* 7. *ch.* 26. *& ailleurs.* Bayle, *Diction. Critiq.* 2. *édit.* Du Pin, *Hist. Prof. tome* 1. Cicéron, *Tusculan. Quæst. l.* 1. Vossius, *de Idololat. l.* 1. Barthius, *Animadversion. ad Statium.* Ovide, *Métam. l.* 10. Horace, *Carm. l.* 3. *Ode* 10, *sur la fin, & l.* 4. *Ode* 4.

G A N Z (David) *Cherchez* D A V I D G A N Z.

G A O. G A P.

G A O G A ou K A U G H A, Royaume d'Afrique dans la Nigritie. Il a le Royaume de Borno pour limites à l'Occident & s'étend de là à l'Orient jusqu'en Nubie par l'espace de cent & soixante-dix lieues. Il n'est pas moins large de l'autre côté. Il est placé le long d'une riviére, qui va se décharger dans le Nil. Il n'y a ni ordre, ni police, ni science, parmi ces peuples qui sont fort sauvages. La plupart des Géographes demeurent d'accord que le Royaume de Gaoga est situé dans l'endroit qui est appellé par Ptolomée le Lac Chélidonien. Les Rois y descendent d'un Esclave Négre, qui s'étant saisi des effets de son Maître, après avoir acheté quelques chevaux, courut les païs circonvoisins, fit quelque tems négoce d'Esclaves, en échange de chevaux, qu'il faisoit monter aux siens, & se rendit maître de cet Etat, il y a plus de deux cens ans. Ces peuples ont été en partie Chrétiens, comme ceux d'Egypte; mais ils sont très-ignorans, & presque tous Nomades. Les autres sont Idolâtres, ou Mahométans. * *Consultez* Jean Léon, Sanut & Marmol, *dans leurs Descriptions de l'Afrique.*

G A O N A (Jean) Religieux de l'Ordre de saint François, Espagnol, & natif de Burgos, étudia à Paris, & étant de retour dans son païs, y parut avec réputation dans les Chaires ecclésiastiques & dans les Universitez. Il passa dans la Nouvelle Espagne, pour y travailler à la conversion des ames, & mourut à Mexique en 1559. Gaona a composé quelques Ouvrages. * Nicolas Antonio, *Biblioth. Hisp.* Wadingue, *Biblioth. Minor.*

G A O N S. On appelle ainsi un Ordre de Docteurs Juifs, qui parurent en Orient après la clôture du Thalmud. Le nom de *Gaons* signifie *excellent, sublime*, comme dans les Ecoles de Théologie de l'Eglise Romaine il y a des Docteurs *irrefragables, sublimes, resolus, angeliques, subtils.* Les Gaons succédérent aux *Sebureens* ou *Opinans*, vers le commencement du sixiéme siécle. *Chanan Meischka* fut le Chef & le premier des Excellens; il rétablit l'Académie de Pundebita, qui avoit été fermée, pendant l'espace de trente ans. On compte encore au rang des Excellens un certain *Judas* l'aveugle, qui enseignoit vers l'an 763. On lui est redevable de certaines leçons que sa Nation estime fort. Pour ne lui pas reprocher le défaut de ses yeux, les Juifs l'ont surnommé *plein de lumiére.* Séhérira, l'un des Gaons, parut avec beaucoup d'éclat à la fin du dixiéme siécle, & il se dépouilla de sa charge, pour la céder à son fils *Haï*, qui fut le dernier des Excellens. Haï vivoit au commencement de l'onziéme siécle & fut estimé comme le plus excellent des Excellens. Il enseigna jusqu'à sa mort, qui arriva en 1037, & alors finit l'Ordre des Gaons, qui avoit subsisté 280 ou 350, ou même 448 ans; car comme on ne convient pas du commencement de ces Docteurs, aussi on dispute de la durée de leur régne. Jean Gaspard Wolfius ne fait durer les Gaons que pendant 341 ans, ayant commencé, suivant lui, par le Rabbin *Schischana* l'an 697, & ayant fini dans la personne du Rabbin *Haï* en 1038. On a de ces Docteurs sublimes un Recueil de *demandes & de réponses* qui vont jusques à environ 400. Ce livre a été imprimé à Prague en 1575, & ensuite à Mantoue en 1597. Plantavitius exalte la briéveté & l'élégance du stile de cet Ouvrage, dont le Collecteur se nommoit *Menachem Ægosi.* * D. Calmet, *Dict. de la Bible.* Joannis Gasp. Wolfii *Biblioth. Hebræa.*

G A O X A, isle sur la côte de la province de Quantung, dans la Chine, où l'on voit une espéce de poisson fort extraordinaire, que les Chinois appellent *Hoangcio-Tu*, c'est à dire, *poisson jaune.* Depuis la fin de l'automne jusqu'en été il demeure dans la mer, où ceux du païs tâchent de le pêcher, parce que c'est un mets délicat, & d'un goût excellent; mais au commencement de

l'été il se change en un oiseau, dont le plumage est jaune, & qui vole sur les montagnes, pour y chercher sa nourriture, comme les autres oiseaux. L'hiver approchant, il quitte ces lieux élevez & se retire dans la mer, où il perd ses plumes & ses ailes; & paroît couvert de ses écailles, avec ses ailerons, jusqu'à ce que le printems lui fasse renaître ses ailes pour reprendre son essor comme l'année précédente; changeant ainsi d'espéce, par une révolution continuelle. * Kircher, *de la Chine*.

GAP, ville de France en Dauphiné, avec Bailliage & Evêché suffragant d'Aix en Provence, est capitale d'un petit païs dit *le Gapençois*, & est située à deux lieues de la Durance, à cinq ou six lieues d'Ambrun, & à un peu plus de Sisteron. Grégoire de Tours la nomme *Vapincum*, & la Notice d'Honorius *Vapincensium urbs*. On voit près de là le Fort de Puymore, sur une éminence. L'église de Gap est consacrée sous le titre de Nôtre-Dame, & le Chef du Chapitre porte le titre de Doyen. Il y a encore un Archidiacre, un Prevôt, un Sacristain, un Préchantre & dix Chanoines. L'Evêque y prend le titre de Comte, & met à côté de ses armes l'épée & la crosse en pal. Saint Démétrius est le plus ancien des Evêques de Gap, dont nous ayons connoissance. Il est révéré comme Martyr dans son église. Tigris, Remedius ou Remi, Constantin & Constance, qui lui ont succédé, sont aussi reconnus pour saints. Le dernier se trouva au Concile d'Epaune, ou de Ponas en 509. Saint Arigius, vulgairement Arey, fut un des Prélats assemblez au second Concile de Mâcon en 588, & à celui de Valence en 589. L'église de Gap fait aussi la Fête de saint Arnoux son Evêque, que le Pape Alexandre II tira du monastére de la Trinité de Vendôme, & qui mourut le 19 septembre de l'an 1074. Ces Prélats ont eu d'illustres successeurs, Guillaume, qui aquit en 1184 la Seigneurie de Gap; un autre Guillaume, qui fonda le couvent des Dominicains; Othon, qui donna la moitié de la jurisdiction temporelle de Gap à Charles I, Roi de Naples, Comte de Provence, pour se venger des Habitans, qui l'avoient long-tems tenu en prison; Henri de Poitiers; Gilbert de Mandegaches; Jacques d'Artaud; Louïs d'Airarques; Gautier de Forcalquier de Ceireste; Pierre Paparin de Chaumont; Artus de Lionne, &c. Cette église a été gouvernée par Guillaume de Méchatin, Docteur de Sorbonne, cy-devant Chanoine & grand Custode de l'eglise métropolitaine & Comté de Lion. C'étoit un Prélat d'un mérite singulier, que sa qualité & sa doctrine avoient élevé à cette dignité. L'Abbé de Meillant lui succéda & il a été depuis transféré à l'église d'Aleth, & depuis en 1680, l'Evêché de Gap fut régi par M. l'Abbé Hervé, frére du Doyen de la Chambre des Vacations du Parlement de Paris. La ville de Gap souffrit beaucoup sur la fin du XVI siécle, durant les guerres de la Religion. Elle fut souvent prise & reprise par les Catholiques & par les Huguenots. Les premiers s'opposérent avec grand zéle en 1561, à la Doctrine que Guillaume Farel y avoit prêchée. Ils chassérent les Huguenots, qui les avoient voulu chasser, & ne laissérent rien dans leur ville qui leur fût suspect. Depuis, après diverses révolutions, ceux de Gap se déclarérent pour la Ligue. Lesdiguiéres ne pouvant se rendre maître de cette ville, & n'étant pas assez fort pour l'assiéger, s'avisa d'occuper le Fort Puymore, au commencement de l'an 1588, & y fit bâtir un Fort, qui fut commencé le cinquiéme avril, & achevé en treize jours. M. Juvenis de Gap nous avoit fait espérer une Histoire de cette ville. Elle a été autrefois aux Comtes de Forcalquier. Guillaume VI, dernier Comte de Forcalquier, donna Gap pour dot de sa petite fille *Béatrix* de Claustral, qui épousa *Guigue-Andre*, Dauphin de Vienne l'an 1202. Les anciens Comtes de Provence y avoient de grands droits; & ce n'est que depuis le XVI siécle qu'elle est du ressort du Parlement de Grenoble. * Du Chêne, *Recherches des villes de France*. Robert & Sainte-Marthe, *Gall. Christ.* Bouche, *Histoire de Provence*. Ruffi, *Histoire des Comtes de Provence*, *ch.* 5. *n.* 21. Chorier, *Histoire de Dauphiné*, *tome* 2. *l.* 3. *sect.* 1.

* GAPENÇOIS ou Bailliage de GAP, contrée de France dans le Dauphiné sous la jurisdiction du Baillif de Gap. On l'appelle en Latin *Vapincensis Tractus*. Elle n'a que dix lieues de long & huit de large. Elle a le Bailliage d'Ambrun au Levant; au midi les Baronies & la Provence; au Couchant le Diois; & au nord le Bailliage de Grenoble. Il n'y a point d'autre ville que Gap, & l'on y remarque encore les bourgs de Veines, de Serres, d'Orpierre, d'Upaix, le Duché de Lesdiguiéres, le Vicomté de Tallard & Chorges. * Maty, *Dict. Geogr.* Audiffret, *Géogr. tome* 2. Th. Corneille, *Dict. Geogr.*

G A R.

GAR, ville d'Afrique qui n'est pas loin de Tripoli, le long de la côte, & qui est toute ouverte comme un village. On voit encore quelques ruïnes de murailles & de tours, & il y en a qui la nomment *la Cisterne*. Elle est habitée de Bérébéres qui étoient Sujets du Seigneur de Tachore dans le tems que Tripoli appartenoit aux Chrétiens. Ptolomée la met à quarante trois degrez, vint-cinq minutes de longitude, & à trente un degrez vint minutes de latitude. Ses environs sont remplis de palmiers de grand rapport, & il y a quelques Terres où l'on séme de l'orge. Les Habitans vivent de ces fruits & de la pêche. * Marmol, *tome* 2. *l.* 6. *ch.* 48. Th. Corneille, *Dict. Géogr.*

GAR OTTISCH, mot Allemand, qui signifie *tout Ottonique*, c'est un surnom de Primislas Roi de Bohéme, parce qu'il s'étoit entiérement dévoué au parti d'Othon IV, Duc de Saxe, contre Philippe de Suéve, d'où il est arrivé qu'en transposant un peu les mots, Gar Ottisch a été nommé Ottogare, I. de ce nom, lequel nom il a transmis à son petit-fils. * George Hornius, *Orbis imperans*, *p.* 126. *Cherchez* OTTOGARE.

GARA (Nicolas) Palatin de Hongrie, quoique de basse naissance, s'éleva par sa valeur aux plus éminentes dignitez du Royaume de Hongrie. Après la mort de Louïs I, Roi de Hongrie, en l'année 1381, les Hongrois ayant reconnu pour Reines, Elizabeth veuve du Roi Louïs, & Marie sa fille, Gara s'aquit un grand crédit auprès des deux Reines, qui lui commirent le gouvernement de leur Royaume; mais son ambition lui fit abuser de son pouvoir, & voulant opprimer les Grands du Royaume, il les obligea de prendre les armes contre les Reines, pour couronner Charles de Duras, Roi de Naples, petit-fils de Louïs I, Roi de Hongrie: élection à laquelle les Reines furent obligées de consentir. Cependant Gara n'abandonna point Elizabeth & Marie, & prit le parti de faire assassiner l'Usurpateur. Il se servit de Blaise Forgats, qui prit le tems que le Roi Charles étoit venu visiter Elizabeth, & lui donna un coup d'épée sur la tête, dont ce Prince tomba par terre à demi mort. Le pauvre Prince fut conduit à Wissegrade, où il fut étranglé en 1385. Alors les Reines accompagnées de Gara & de Forgats, allérent dans les provinces pour se faire reconnoître de leurs peuples; mais le Gouverneur de Croatie se servit de cette occasion pour venger la mort du Roi Charles, dont il avoit été confident; & ayant assemblé la Noblesse & le peuple, il alla au devant d'eux, tua Forgats & Gara, fit mettre la Reine-Mére dans un sac qu'on jetta dans la riviére de Bozola, & fit conduire la Reine Marie sa fille dans une prison. Sigismond, Marggrave de Brandebourg, fils de l'Empereur Charles IV, qui étoit promis à cette jeune Princesse, ayant appris le mauvais traitement que ce Gouverneur avoit fait à ces Reines, alla avec une armée dans la Croatie, où il délivra la Reine Marie qu'il épousa depuis, & fit souffrir une cruelle mort à ce Gouverneur. * Bonfinius, *Histoire de Hongrie*. Du Puy, *Hist. des Favoris*.

GARABUSA ou GARABUSA SALVATICO, anciennement *Corycæ Insulæ*. Ce sont deux petites isles dépendantes de celle de Candie, situées à demi-lieue de la côte occidentale, près du Cap Buso. La Garabuse, qu'on nomme aussi *Grabuse*, a un bon port & une très-bonne forteresse. Les Vénitiens l'ont conservée jusques l'an 1691, que Lucca della Rocca, Messinois, Capitaine d'une des Compagnies qui y étoient en garnison, se saisit du Gouverneur, & ayant assommé ceux qui voulurent faire quelque résistance, livra la place au Bacha de la Canée. Au reste, quelques Géographes croyent, que la Garabusa est le Cap, que les Anciens nommoient *Corycus Mons* & *Promontorium*, que d'autres placent à *la Punta di Corace*, & d'autres encore au Cap *Buso*. * Maty, *Dict. Géogr.*

GARACK, est une isle des plus considérables du Golfe Persique. Je ne doute presque point, que ce ne soit la même que d'autres appellent *Garge*, & d'autres *Elchadr*, & qu'on nomme en Latin *Ichara Insula* ou *Icarium*. Maphée & Golius, qui la confondent avec l'isle de Baharem, se trompent. Garak est au Nord de Baharem, à plus de douze ou quinze lieues de distance. Elle est également éloignée des côtes de Perse & de celles d'Arabie, environ à dix lieues de l'embouchure de l'Euphrate. Au Nord elle regarde la ville de Berderrich, & appartenoit autrefois aux Juifs. On y voit encore les ruïnes de la ville qu'ils habitoient, qui, à en juger par les monumens qui en restent, devoit être fort grande & fort belle. La Synagogue bâtie en forme de pyramide, sert présentement de Mosquée aux Habitans. Mais ce païs, de même que bien d'autres, a été sujet à un très-grand nombre de révolutions. Les Portugais dans le tems qu'ils étoient les maîtres d'Ormus, réduisirent sous leur puissance tous les petits Etats du voisinage, au nombre desquels étoit l'isle de Garak; & le Golfe Persique n'eut plus qu'un maître, qui fut le Roi de Portugal. Le Roi de Perse, le Grand *Schach-Abas*, les en chassa, après leur avoir fait long-tems la guerre. Toutes ces isles sont maintenant habitées par les Arabes, & n'ont plus que les masures de leurs villes & quelques vestiges de leur ancienne grandeur. Cela paroît encore plus en l'isle de Garack qu'en nulle autre, puisqu'au lieu d'une grande ville, qui y étoit anciennement, on n'y trouve qu'une bourgade bâtie des masures des anciens édifices, qui est sur un côteau, dans une situation fort agréable. Le terroir de l'isle est sec & pierreux, brûlé par les ardeurs du Soleil, élevé par le milieu, & presque tout découvert, sans qu'il y reste aucun bois, quoiqu'il paroisse qu'il y en a eu autrefois, puisqu'on y trouve des troncs d'une grosseur prodigieuse, & des racines, que la force des hommes n'a pu arracher. Il est vrai que du côté d'orient, il y a encore quelques bocages assez frais, & quelques palmiers, dont les Habitans ne tirent pas grande utilité. On voit encore dans l'endroit où étoit l'ancienne ville, un grand aqueduc, qui passoit au milieu, tout de pierre de taille, & qui fait assez voir quelle étoit la puissance des Rois, qui ont possédé l'isle de Garack. Ce qui la rend encore considérable aujourd'hui, c'est qu'on y fait le commerce des perles. Elle en fournit à l'Asie & à l'Europe, & les Connoisseurs conviennent tous, qu'il y en a peu d'aussi belles que celles qui se pêchent sur les côtes de cette isle. Il y a aussi sur les rivages de la mer des coquillages de figures & de nuances différentes, mais toutes si belles & avec des proportions si justes, qu'elles peuvent servir d'ornement aux cabinets des Curieux. * Baudrand. Carré, *Voyage des Indes Orientales*.

GARAF, Côtes de Garaf. C'est le nom que les Modernes donnent à la chaîne de montagnes, qui régne le long des côtes entre Tarragone & Barcelone, & qui s'appelloit anciennement *Scalæ Annibalis*. * Colménar, *Délices d'Espagne*, *p.* 600. Garaf est aussi le nom d'un bourg. *Voyez* GARRAF.

GARAMANTES, peuples de Gétulie en Afrique, habitoient anciennement la partie Orientale de Zaara, & l'Occidentale de la Nubie. On voit encore les ruïnes de la ville de Ga-

rama. On confidéroit autrefois ces peuples, comme étant à l'extrémité de la terre de ce côté-là. * Virgile, *Enéide*, *l.* 6. *v.* 794.

Super & Garamantas & Indos
Proferet imperium.

Eglogue 8. *v.* 44.

Ismarus aut Rhodope, aut extremi Garamantes.

Pline, *l.* 5. *ch.* 8, dit que le chemin pour aller chez eux étoit inconnu, & Tacite, *l.* 4, parle des Garamantes comme d'un peuple belliqueux, indomptable, & plein de grands Voleurs. Lucain, *de Bell. Civil.* *l.* 4. *v.* 334, dit qu'ils étoient nuds. Aujourd'hui les Habitans de ce païs, qui comprend le Royaume de Borno font partie blancs, partie noirs. Ils font affez humains, & font quelque négoce; mais ils ont leurs femmes & leurs enfans en commun, & vivent prefque fans Religion, comme les anciens Garamantes. On dit que les particuliers y reconnoiffent pour enfans, ceux qui leur reffemblent, & que les plus camus y paffent pour les plus beaux. * Strabon, *l.* 17. Cluvier, *l.* 6. *ch.* 4. Ifidore. Jean Léon.

G A R A M A S, Roi de Libye, de la fille duquel Jupiter *Ammon* abufa, & en eut un fils nommé Iarbas, ainfi que Virgile le dit, *Eneïde*, *l.* 4. *v.* 198.

Hic Ammone fatus, rapta Garamantide Nympha.

* G A R A M A S, montagne d'Afie, fait partie du Mont-Caucafe. C'eft de là que prend fa fource le Phafe ou Faze, que les Habitans du païs appellent *Rione.*

G A R A S S E (François) natif d'Angoulême, entra dans la Compagnie de Jefus l'an 1601, âgé de 15 ans. Il avoit du feu, du génie, de la lecture & beaucoup de talent pour la chaire. Il fe fignala particuliérement par le zéle qu'il témoigna contre les Libertins & les Athées, & les attaqua dans le livre intitulé la *Doctrine Curieufe des beaux Efprits de ce tems, ou prétendus tels*, imprimé en 1623. Le caractére violent & peu férieux de ce livre ne convenoit guéres à l'importance de la caufe, qu'il avoit entrepris de défendre. Le Prieur Ogier, célébre Prédicateur, fit paroître auffi-tôt un jugement, ou une cenfure de cet Ouvrage, adreffée aux Jéfuites fous le titre de *Jugement & Cenfure du livre de François Garaffe*, dans lequel il accufe Garaffe d'avoir plutôt contribué à endurcir les Athées & les Libertins, qu'à les convertir, & d'avoir donné occafion de chûte & de fcandale aux autres, en rapportant les maximes de ces impies, en ne leur oppofant que des raifons frivoles, & des contes facétieux, & prenant de là occafion de médire de Pâquier, de Lipfe, de Charron, & de plufieurs autres. Garaffe fe défendit par une Apologie, & voulant montrer qu'il pouvoit refuter férieufement les Athées & les Libertins, il donna en 1625 un livre intitulé, *Somme de Theologie, des véritez capitales de la Religion Chrétienne*, contre lequel Jean du Verger de Hauranne, Abbé de Saint-Cyran écrivit fortement. L'Univerfité en fit fes plaintes à la Faculté de Théologie. Garaffe fe défendit, mais inutilement. Sa Somme fut condamnée par la Faculté de Théologie de Paris, dans l'affemblée du premier feptembre 1626. Garaffe avoit encore compofé en 1620, un Traité intitulé, *Rabelais réformé*, qui n'eft point comme quelques-uns ont cru, une réforme du livre de Rabelais; mais un Ouvrage de Controverfe, contre le Miniftre Pierre Du Moulin, qu'il accufe d'être imitateur de Rabelais. Il avoit auffi compofé en 1622, un livre intitulé, *Recherches des Recherches de Pâquier*, dans lequel il maltraitoit fort ce célébre Avocat, qu'il n'épargne pas non plus dans fa *Doctrine Curieufe*, & dans fon Apologie. Enfin, ce Jéfuite a encore fait quelques Ouvrages profanes, comme *le Banquet des fept Sages*, imprimé en 1617, un Poëme Latin fur le facre de Louïs XIII, avec des Elegies fur la mort de Henri *le Grand*, imprimées en 1611, lefquelles prouvent qu'il étoit beaucoup meilleur Poëte que Théologien. Garaffe fe déchaîna fort contre le Poëte Théophile, & fut en partie caufe des pourfuites qui furent faites contre lui. Les enfans de Pâquier vengérent la mémoire de leur pére par un Ouvrage très-violent contre Garaffe, intitulé, *Défenfe d'Etienne Pâquier*, à Paris 1624. Ce Jéfuite, après la cenfure de fon Ouvrage, fe retira à Poitiers, où il répara par fa mort exemplaire les fautes qu'il avoit pu commettre par l'édition de fes livres; car la pefte étant à Poitiers, il demanda à fes Supérieurs la permiffion d'affifter les malades de l'hopital, & mourut de la pefte qu'il gagna en exerçant cette fonction charitable, le 14 juin 1631, âgé de 46 ans. Il étoit réconcilié avec le Prieur Ogier & avec Balzac. * Alegambe, *Biblioth. Script. Soc. Jefu. Defenfe pour Etienne Pâquier.* Bayle, *Diction. Crit. Mémoires du tems. Regîtres de la Faculté de Théologie de Paris.*

G A R A T, (Martin de) Jurifconfulte. *Cherchez* M A R T I N.

G A R A T O N, (Chriftophle) vivoit dans le XV fiécle. Il fut Sécretaire du Pape Eugéne IV, qui l'envoya vers l'an 1435, à Conftantinople, pour les affaires qui regardoient l'union de l'Eglife Gréque avec la Latine. * Sponde, *A. C.* 1435. *n.* 17. Rainaldi. Bzovius, &c.

G A R A Z U, bourg ou petite ville de Brefil dans l'Amérique méridionale. Ce lieu eft dans la Capitanie de Pernanbouc, à fix lieues d'Olinde, du côté du Nord. Quelques uns l'appellent *Inguruza*; mais Garazu en eft le véritable nom. * Maty, *Dict. Géogr.*

G A R B O. *Cherchez* D I N U S D E G A R B O.

G A R C E'S ou G A R C I A S, (Martin de) cinquante-deuxiéme Grand-Maître de l'Ordre de faint Jean de Jérufalem, réfidant pour lors à Malte, fuccéda en 1595, à Hugues de Loubens Verdale, étant âgé de plus de 60 ans. Il étoit auparavant Châtelain d'Empofte, de la Langue d'Aragon. A caufe de fon âge, & du peu de tems qu'il a regné, on ne fait rien de lui, finon qu'il ôta les gabelles & les impôts, qui fe levoient fur les Habitans de l'Ifle de Malte; & qu'il défendit pour quelque tems les armemens à fes Chevaliers, qui faifoient des courfes en Levant pour leur butin & leur intérêt particulier, & non pas pour le profit du commun thréfor. Garcès mourut en février 1601, & eut pour fucceffeur Aloph de Vignacourt. * Naberat, *Priviléges de l'Ordre de faint Jean de Jérufalem.*

G A R C E'S, (Julien) né en Aragon d'une famille noble en 1460, entra dans l'Ordre des Fréres Prêcheurs. Il vint à Paris pour y prendre le Bonnet de Docteur, & retourna en Aragon, où il enfeigna la Théologie plufieurs années avec applaudiffement. L'Empereur Charles-*Quint*, dont il étoit le Prédicateur, le nomma en 1519, pour être le premier Evêque de Tlafcala, ville de la province de Los Angeles au Mexique; mais il s'y trouva des difficultez à la Cour de Rome, & ce ne fut qu'en 1527, que Garcès prit poffeffion de cet Evêché par Procureur. Il y alla lui même deux ans après, étant âgé de près de 70 ans. Il donnoit avec profufion tous fes revenus, pour foulager les pauvres de fon Evêché. Il bâtit un fameux hopital entre Mexico & Vera-Cruz, pour y recevoir tous les malades qui venoient d'Efpagne pour aller aux Indes, ou qui retournoient dans ce Royaume; & non content de leur fournir tout ce qui étoit néceffaire pour leur entretien, il les fervoit lui même. En un mot, il fut regardé comme le pére des pauvres, & le protecteur des veuves & des orphelins. Son amour pour les Indiens, & fon zéle pour la juftice, lui attirérent la haine des Efpagnols, conquerans du nouveau Monde, qui traitoient les Indiens comme des bêtes. Il écrivit un Traité contre eux en forme de lettre au Pape Paul III, que Padilla a traduite & fait imprimer dans fon Hiftoire de la province de Mexique; & mourut en réputation de fainteté vers l'an 1547. * Diag. *Hiftor. Prov. Aragon. l.* 2. *c.* 36. Remès, *Hiftor. Provin. Mexic. l.* 1. *c.* 42. *Theat. Ecclef. Hifp.* Pio, *de Vir. Illuft. partie* 2. *l.* 4. *col.* 130. Echard, *Script. Ord. Præd. tome* 2.

G A R C I A, (Jean) Efpagnol, Religieux de faint Dominique, étoit né à Moral dans la partie de la Caftille Nouvelle, qu'on appelle la Manche. Après avoir achevé fes études, il paffa aux Ifles Philippines l'an 1632, avec un grand nombre de Miffionnaires de fon Ordre. Il alla d'abord dans l'Ifle Formofe, pour travailler à la converfion des Infidéles, & il y bâtit quelques églifes. Après qu'il eut travaillé quelque tems dans ce païs, il fut envoyé par fes Supérieurs dans la Chine, où il entra l'an 1636, avec deux autres Religieux de fon Ordre. Ces Miffionnaires prêchérent l'Evangile dans fa pureté aux Chinois; mais quelques gens mal intentionnez ayant irrité contre eux les Mandarins, ils furent contraints de fe cacher pendant trois ans. Le Pére Garcia fut maltraité à caufe qu'il ne voulut pas approuver les cérémonies Chinoifes, & fe fauva dans l'Ifle Formofe. Les Chinois néanmoins le rappellérent, & il y retourna l'an 1641, huit mois après en être forti. Comme il eut beaucoup plus de liberté dans cette feconde Miffion, il parcourut auffi plufieurs provinces de la Chine, & y convertit un grand nombre de Chinois. Après avoir travaillé fort utilement & avec des travaux infinis l'efpace de trente ans dans cet Empire, il mourut en réputation d'une grande piété, le huitiéme de l'an 1665, d'une maladie caufée par les mauvais traitemens qu'il avoit reçus peu auparavant. Il a compofé en Langue Chinoife un Catéchifme, & un Traité de l'Oraifon mentale. Il eut part auffi à un Traité fur le culte de Confucius, & entre plufieurs de fes Lettres, on en imprima en 1654, à Conimbre, une de l'an 1648, laquelle a été traduite, & que le P. le Tellier dans fa *Défenfe des Nouveaux Chrétiens*, a accufé à tort de fuppofition. * *Hift. du* R. P. Grelon Jéfuite, *c.* 28. *Hiftor. Philipp.* 2. *p. l.* 1. *c.* 9. 10. 26. &c. & *l.* 2. *c.* 38. Fontana, *Monument. Dominic.* 1662 & 1665. Echard, *Script. Ord. Præd. tome* 2.

G A R C I A (François) *Voyez* G A R S I A.

G A R C I A S X I M E'N E'S. *Voyez* G A R S I A S.

* G A R C I A S, premier de ce nom, Roi de Navarre, eft furnommé fils d'Innigo, *Garcias Enneconis.* Il fut mis fur le thrône après fon pére Innigo Siménès ou Ximénès vers l'an 850. Il époufa Urraque de la famille d'Azenare, Comte d'Aragon, & il mourut l'an 870, après un régne de vint années. Quelques uns mettent des Rois de Navarre du nom de Garcias, devant celui-ci, comme Ximénès Garcias, &c. Mais ce n'eft pas l'opinion commune, & on croit qu'Innigo Comte de Bigorre, furnommé Arifta ou Arifcat, qui en langage du païs veut dire *le Hardi*, fut le premier Roi, & ainfi les fix qu'on marquoit devant lui, font fabuleux. Les Curieux confulteront pour cela Oihénart & De Marca, qui ont recherché cette origine & refuté plufieurs Ecrivains Efpagnols, comme on le remarque ailleurs, lorfque l'on parle de la Navarre.

G A R C I A S II, fils de SANCHE, & de fa feconde femme *Tuta*, lui fuccéda l'an 905, au Royaume de Navarre, & mourut environ l'an 925, ou 926, ayant affocié fon fils SANCHE, qui fut furnommé *Abarca.*

G A R C I A S III, Roi de Navarre, fils de SANCHE *Abarca*, fut furnommé *le Trembleur*, parce qu'il trembloit en entrant au combat, bien qu'enfuite il fût un de ceux qui y donnoient le plus de marques de courage. Il eut de *Ximéne* fon époufe, SANCHE *le Grand* fon fucceffeur, & mourut au commencement du XI fiécle.

G A R C I A S IV, Roi de Navarre, eft furnommé *de Nagéra*, par quelques Auteurs, parce qu'il fut élevé & enfeveli dans une ville de ce nom. Il donna d'abord du fecours à fon frére Ferdinand I, contre Bermond ou Wermond, Roi de Léon; mais

mais s'étant depuis brouillé avec lui, il perdit la vie dans une bataille, l'an 1054, après un régne de 20 ans. * Mariana, l. 3.

GARCIAS V, Roi de Navarre, fils de RAMIR, Seigneur de Monçon, & petit-fils de RAMIR, Seigneur de Calahorra, qui étoit frére de *Sanche* IV, recouvra le Royaume de Navarre l'an 1134. Il fit la guerre à ses voisins, qui le vouloient dépossèder, & mourut d'une chûte de cheval, étant à la chasse l'an 1150, après un régne d'environ 15 ans.

GARCIAS, Roi d'Oviédo & de Léon, étoit fils d'ALFONSE III, surnommé *le Grand*, & de *Ximéne* ou *Cximene*, à la sollicitation de laquelle, Garcias prit les armes contre son pére. Il perdit une bataille, où il fut fait prisonnier. Son frére & son beau-pére rompirent ses chaînes, & obligérent Alfonse d'abdiquer, en faveur de Garcias, qui ne régna qu'environ trois ans. Il mourut l'an 913, & eut pour successeur son frére ORDUGNO. * Mariana, *Hist. Hisp.*

GARCIAS I, Comte de Castille, dit *Fernandès*, fils de FERNAND ou *Ferdinand* Gonsalès, & de *Sanche* de Navarre, fut Comte de Castille après son pére, en 942, & régna 48 ans. *Sanche* son fils se revolta contre lui, ce qui donna la hardiesse aux Maures de venir l'attaquer. Garcias se défendit courageusement, & fut tué dans un combat l'an 990. * Mariana, *Hist. Hisp.*

GARCIAS II, Comte de Castille, succéda l'an 1028, à son pére SANCHE, fils de *Garcias* I, qu'il avoit eu d'*Urraque*. Il fut assassiné le 13 mai, jour de ses noces avec *Sanche*, sœur de *Wermond* III, Roi de Léon. Sa sœur remariée à *Sanche* III, dit *le Grand*, Roi de Navarre, porta la Castille dans cette Maison. * Mariana. Turquet, *Histoire d'Espagne*.

GARCIAS (Martin) Grand-Maître de Malte. *Voyez* GARCE'S.

GARCIAS, natif de Séville, Jurisconsulte, vivoit sur la fin du XIII siécle vers l'an 1290, & avoit fait de grands progrès dans le Droit Civil & Canonique. Il est assez connu par les Commentaires, qu'il a faits sur les Décrétales, & que nous avons en cinq livres. On lui en attribue quelques autres. * Trithéme, *de Script. Eccles.* Andréas Schottus, *Biblioth. Hisp.* Gesner, &c.

* GARCIAS de TOLE'DE, Viceroi de Sicile, s'étant laissé gagner par les lettres que Sélim II, Empereur des Turcs lui écrivoit, ne donna point de secours aux Chevaliers de Malte, & ne se mit point en devoir d'attaquer la flotte des Algériens. * *Gr. Dict. Univ. Holl.*

GARCIAS-LASSO DE LA VE'GA, connu sous le nom de GARCI-LASSO DE LA VE'GA, natif de Toléde, étoit fils puiné de GARCIAS Lasso de la Véga, Seigneur de Batrès & de Los-Arcos, Conseiller d'Etat des Rois Ferdinand & Isabelle, qui l'avoient employé en diverses négociations importantes, & entre autres dans l'ambassade de Rome auprés du Pape Alexandre VI, & de *Sanche* de Gusman. Le fils étoit brave, bien fait, & avoit beaucoup d'esprit, & un penchant, surprenant pour la Poësie. Il avoit eu l'avantage d'être élevé auprès de Charles-*Quint* qu'il suivit en Allemagne, en Afrique, à l'expédition de Tunis, & en Provence, où il commanda un bataillon dans l'armée de cet Empereur en 1536. Quelques Païsans qui s'étoient enfermez dans une tour, qui est apparemment celle du Muy, près de Fréjuls, arrêtérent toute l'armée de Charles. Garci-Lasso de la Véga voulant s'y distinguer par sa bravoure aux yeux de son Maître, s'avança près de cette tour, & fut blessé d'un coup de pierre. On le porta à Nice, où il mourut 20 jours après, en la 36 année de son âge. L'Empereur témoigna une douleur extréme de sa mort. Il avoit épousé *Héléne* de Zuniga, dont il eut *Garcias* Lasso de la Véga, tué au combat de Wlpian contre les François, à l'âge de 24 ans; & *Sanche* de Gusman, mariée à *Antoine* Portocarréro de la Véga. Nous avons les Poësies de Garci-Lasso sous ce titre, *Obras de Garsi Lasso de la Vega, con annotatione.* Elles ont été souvent imprimées, & divers Auteurs y ont fait des Remarques. *Voyez* Imhof, *en ses vint Familles d'Espagne*, p. 131.

☞ Ce Garcias est un de ceux à qui la Poësie Espagnole a le plus d'obligation, non seulement, parce qu'il l'a fait sortir de ses premieres bornes, mais encore pour lui avoir procuré diverses beautez empruntées des Etrangers. Il étoit le premier & le plus estimé des Poëtes Espagnols de son tems & il réussissoit même assez bien en vers Latins. Il employa l'art pour cultiver le naturel qu'il avoit pour la Poësie; il s'appliqua a la lecture des meilleurs d'entre les Poëtes Latins & Italiens, & il se forma sur le modéle des Anciens & de quelques uns d'entre les Modernes. Ayant remarqué que Jean Boscan avoit réüssi dans les efforts qu'il avoit faits, pour faire passer la mesure & la rime des Italiens dans les vers Espagnols, il abandonna cette forte de Poësie, qu'on appelle *ancienne*, & qui est propre à la nation Espagnole, pour embrasser la *nouvelle*, qui est imitée des Italiens. Il quitta donc les couplets & les rondelets (*Coplas y Redondillas*) qui répondent à nos stances Françoises, sans vouloir même retenir les vers de douze syllabes, ou d'onze quand l'accent est sur la derniére du vers, qui étoient fort estimez dans les commencemens, c'est à dire, du tems de Jean de Ména, qui passe pour en être l'Auteur. Il renonça même aux Villanelles, qui répondent à nos Ballades, aux Romances, aux Séguidilles, & aux Gloses, pour faire des Hendécasyllabes à l'Italienne, qui consistent en des octaves, des rimes tierces, des sonnets, des chansons & des vers libres. Garcias réüssit bien en toutes ces fortes de rimes nouvelles; mais particuliérement en rimes tierces, qui sont 1. des stances de trois vers, dont le premier rime au troisiéme, le second au premier de la stance suivante, & ainsi jusqu'à la fin, où ils ajoûtent un vers de plus dans la derniére stance, pour servir de derniére rime; 2. des stances dont le premier vers est libre, & les deux autres riment ensemble. Cette nouvelle forme de Poësie fut trouvée si étrange, que quelques uns se mirent en devoir de la ruïner & de rétablir l'ancienne, comme étant propre & naturelle à l'Espagne. C'est ce qu'entreprit de faire particuliérement Christophle de Castillejo entre les autres; mais ni lui ni les autres ne purent empêcher qu'elle n'eût le dessus à la gloire de Boscan & de Garcias. Les Ouvrages de ce dernier sont animez par tout de l'esprit & du feu Poëtique. Ils sont accompagnez d'une majesté naturelle & sans affectation; & ce qu'il y a de singulier, c'est qu'on y trouve de la subtilité & de la delicatesse jointe avec beaucoup de facilité. C'est le jugement qu'en porte Dom Nicolas Antonio, & Messieurs de Port-Royal dans leur Nouvelle Méthode Espagnole. Paul Jove prétend que ses Odes ont la douceur de celles d'Horace. Sanctius ou Sanchès de Las-Brozas, le plus savant des Grammairiens d'Espagne, a fait des Commentaires sur toutes les Oeuvres de Garcias, & il a eu soin d'y remarquer les endroits imitez des Anciens, & d'en relever les beautez par des Observations savantes & curieuses. D'autres Critiques y ont aussi fait des Notes. * Paul Jove, *ad calcem Elogior.* A. S. Peregrin, *Biblioth. Hispanica, tome* 3. Nicolas Antonio, *Biblioth. Scriptor. Hisp. Nouvelle Methode Espagn. p.* 3. *de la Gramm. c.* 3. & 4. *de la Poësie.*

GARCIAS-LASSO DE LA VE'GA, de Cusco dans l'Amérique, étoit fils d'un Gentilhomme Espagnol & d'une femme du païs. Il a composé en Espagnol l'Histoire de la Floride, & celle du Pérou, & des Yncas, qu'on a mise en nôtre Langue. * Paul Jove, *in Elog. Doct. cu. der. ier.* Bembo, *in Epist.* Andréas Schottus, *Biblioth. Hisp.* Lopès de Véga. Jacques Giron. Nicolas Antonio, *Biblioth. Script. Hisp. &c.*

GARCIAS DE SALCE'DO CORONEL, Espagnol, natif de Séville, étoit Chevalier de saint Jacques, Gouverneur de Capoue, dans le Royaume de Naples, & mourut à Madrit l'an 1651. Il a fait des Commentaires sur les Oeuvres de Louïs de Gongora, & a laissé deux volumes de ses Poësies. On doit le distinguer de GARCIAS DE SALCE'DO CORONEL, Médecin du Roi de Portugal, & Chevalier de l'Ordre de Christ, qui a aussi écrit. * Nicolas Antonio, *Biblioth. Hisp.*

GARCIAS MATAMORE. *Cherchez* MATAMOROS.

GARCIAS DE LOAYSA. *Cherchez* GIRON GARCIAS DE LOAYSA.

GARCI-LASSO DE LA VE'GA, Espagnol. *Voyez* GARCIAS-LASSO DE LA VE'GA, cy-dessus.

GARCILVIN ou GARCILUIN, que Sanson dans sa Carte des Royaumes de Fez & de Maroc, appelle GHERSELVINUM, ville ancienne d'Afrique dans la Province de Cuz, Cuzt ou Chaus, au Royaume de Fez. Elle est au pié des montagnes du côté du Midi, & doit sa fondation aux anciens Africains qui la bâtirent sur le Zis. Elle fut ruïnée par les Almohades, quand ils dépossédérent les Almoravides. Les Béniméririns l'ayant rebâtie ensuite, la repeuplérent & l'embellirent de superbes édifices. Elle est fort déchue, & il n'y a plus que quelques maisons & peu d'Habitans. Le païs ayant été pendant quelque tems sans Roi, après la mort d'Abdulac le dernier des Béniméririns, les Arabes dont elle empêchoit les courses, s'attachérent à la ruïner. Ceux qui l'habitent sont de pauvres gens qui ont fort peu de bétail. Les Anciens Magaroas de la Tribu de Zentélas, s'étant rendus maîtres de cette ville, la fortifiérent pour défendre le passage aux Lumptunes, mais cela leur fut inutile, puisque les Lumptunes entrérent d'un autre côté. L'an 1534, le Chérif Muley Hamet la prit sur le Roi de Fez, qui la recouvra ensuite, après quoi le Chérif s'en rendit maître tout de nouveau, & y mit garnison. * Marmol, *Descr. du Royaume de Fez, tome* 2. *l.* 4. *ch.* 118. Th. Corneille, *Dict. Geogr.*

GARCIS. *Voyez* GARSIS.

GARD, (Le Pont-du-) pont célébre, dont la structure est admirable, bâti entre Avignon & Nîmes, sur la riviére du Gardon, est un ouvrage des Romains, & avoit été construit pour soutenir un aqueduc, qui conduisoit des eaux dans la ville de Nîmes. Ces eaux venoient d'une fontaine, qui se voit sur une colline proche de la ville d'Usès, à deux lieues du Pont-du-Gard; & parce que sur les deux bords de la riviére du Gardon, il y a deux montagnes fort hautes, les Romains élevérent trois rangs d'arches les uns sur les autres, bâties de pierres de taille d'une grosseur & d'une longueur surprenante. Le premier rang qui soutient les deux autres, n'a que six arches, qui font le premier pont. Le second rang a douze arches, de même hauteur & de même largeur que celle de dessous; mais le troisiéme en a trente-cinq, qui ne sont pas si hautes, ni si larges. Le premier pont a cent cinquante pas de longueur; le second en a deux cens soixante & quinze; & le troisiéme trois cens. Celui-ci porte un canal couvert de grandes pierres de taille, qui est conduit du haut d'une montagne à l'autre. Au haut d'un pilier de la troisiéme arche du second pont, on voit la figure d'un liévre réprésenté en bas-relief, dont ceux du païs font une Histoire inventée à plaisir: c'est pourquoi on dit communément, *qui n'a pas vu le lievre, n'a point vu le Pont-du-Gard.* * Jovin, *Voyageur d'Europe.*

GARD, riviére. *Voyez* GARDON.

GARDE, ville de Groenland, qui avoit un Evêché suffragant de Drontheim. Elle étoit sur la mer, & il y a plus de deux cens ans qu'elle a été ruïnée.

GARDE, petite ville d'Italie dans les Etats des Vénitiens. Elle est dans le Véronois, sur le bord oriental du Lac de Garde, auquel elle donne son nom, & à six lieues de la ville de Vérone. * Maty, *Dict. Géogr.*

GARDE (Le Lac de) Il est dans l'Etat des Vénitiens, entre le Véronois, le Bressan, & l'Evêché de Trente. Il a environ

ron dix lieues de long du ſud au nord, & trois à quatre dans ſa plus grande largeur. Il eſt ſujet à de grandes tempêtes, comme la mer. Il abonde en anguilles & en carpes, & il eſt la ſource de la riviére du Mincio; qui va arroſer Mantoue. * Maty, *Dict. Geogr.*

GARDE (Antoinette de la Garde) *Voyez* HOULIE'RES.

GARDE DES SCEAUX. La commiſſion ou charge de Garde des Sceaux n'eſt pas fort ancienne: on voit au bas de pluſieurs lettres expédiées ſous Philippe-Auguſte & S. Louïs, ces mots *data vacante Cancellaria.* En effet, on ne trouve pas qu'avant Louïs XII, autre que le Chancelier ait eu la garde du Sceau royal. Ce Prince la donna à *Etienne Poncher*, Evêque de Paris, pour ſoulager le Chancelier Jean de Ganay dont la ſanté étoit fort altérée. Sous François I, les Sceaux furent ſouvent en d'autres mains, qu'en celles du Chancelier; enfin le Roi Henri II, par ſon Edit de l'an 1551, érigea en titre d'Office un Garde des Sceaux. Cet Edit ayant été verifié au Parlement, le Chancelier de l'Hopital ſe démit des Sceaux en faveur de René de Birague, qui fut enſuite Chancelier, & c'eſt depuis cet Edit que l'on prétend que cette charge n'eſt plus une commiſſion, mais un office, auquel on a attribué des prérogatives preſque égales à celles du Chancelier. * Piganiol de la Force, *Nouv. Deſcr. de la France*, *tome* 1. *p.* 343 & 344.

GARDELEBEN, petite ville de la Vieille Marche de Brandebourg. Elle eſt près d'une grande forêt, qui porte ſon nom, ſur la Melde, au nord-nord-oueſt de Magdebourg dont elle eſt éloignée d'environ onze lieues.

CARDEROBBE (Grand-Maître de la) Cette charge eſt nouvelle en France, puis qu'elle a été créée le 26 de novembre 1669. Elle eſt grande & belle & toûjours poſſédée par un des grands Seigneurs du Royaume. Il a ſoin des habits, du linge & de la chauſſure du Roi. Il fait les fonctions de Chambellan & des premiers Gentilshommes de la chambre en leur abſence. Et quant à ſes fonctions particuliéres, voici en quoi elles conſiſtent. Il fait faire les habits ordinaires du Roi. Lorsque le Roi s'habille, il met à Sa Majeſté la camiſole, le cordon bleu & ſon juſte-au-corps. Quand le Roi ſe deshabille, c'eſt le Grand-Maître de la Garderobbe qui lui préſente ſa camiſole de nuit, ſon bonnet & ſon mouchoir de nuit, & lui demande quel habit il lui plaira prendre le lendemain. Les jours des grandes Fêtes, il met le manteau & le collier de l'Ordre ſur les épaules du Roi. Les deux Maîtres de la Garderobe, ont auſſi leurs fonctions particuliéres, & ſervent par année. En l'abſence du Grand-Maître, ils font toutes ſes fonctions; & lors même qu'il eſt auprès du Roi, c'eſt le Maître de la Garderobbe, qui préſente la cravate au Roi quand il s'habille, ſon mouchoir, ſes gants, ſa canne & ſon chapeau. Lorsque Sa Majeſté quitte un habit, & qu'elle vuide ſes poches dans celles de l'habit qu'il prend, le Maître de la Garderobbe lui préſente ſes poches pour les vuider. Le ſoir, lorsque le Roi ſort de ſon cabinet, il donne ſes gants, ſa canne, ſon chapeau & ſon épée au Maître de la Garderobe, & après que Sa Majeſté a prié Dieu, elle vient ſe mettre ſur ſon fauteuil, & achéve de ſe deshabiller. Le Maître de la Garderobbe tire le juſte-au-corps, la veſte & le Cordon bleu du Roi, & reçoit auſſi ſa cravate. Les Officiers de la Garderobbe ſont, quatre premiers valets de Garderobbe, ſervant par quartier; ſeize Valets de Garderobbe ſervant par quartier; un Porte-malle; quatre Garçons ordinaires de la Garderobbe; trois Tailleurs-Chauſſetiers & Valets de chambre; un Empeſeur ordinaire; deux Lavandiers du linge du corps. * Piganiol de la Force, *Nouvelle Deſcription de la France*, *tome* 1. *p.* 99.

GARDES DU ROI, Officiers établis pour garder la perſonne des Rois de France, ſont diſtinguez en Gardes du dedans, & Gardes du dehors. Les premiers, qui ſervent principalement dans le Palais du Roi, ſont les Gardes du Corps, les cent Suiſſes, & les Gardes de la Porte, auſquels on a joint les Gardes du Grand Prevôt de l'Hôtel. Les Gardes du dehors ſont les Gensdarmes, les Chevaux-legers, les Mouſquetaires, les deux régimens des Gardes Françoiſes & Suiſſes, les Gentilshommes au bec de corbin. * *Etat de la France.*

GARDES-DU-CORPS DU ROI, Officiers choiſis pour la défenſe des Rois de France contre ceux qui pourroient former le deſſein d'attenter à leur vie. Nous liſons dans l'Hiſtoire de Tours, que Gontran Roi d'Orléans, voyant que ſes deux fréres, l'un Roi de Metz ou d'Auſtraſie, & l'autre Roi de Soiſſons & de Paris, avoient été tuez, fit garder ſa perſonne par un nombre d'Officiers, qui l'accompagnoient par tout, & même dans ſes divertiſſemens. Philippe-Auguſte étant dans la Terre-Sainte l'an 1192, établit des Sergens d'armes ou Porte-Maſſes, pour défendre ſa perſonne contre les aſſaſſins, que leur Prince, appellé le Vieil de la Montagne, envoyoit pour tuer les Princes Chrétiens. La grande Chronique en parle ainſi: *Quand ledit Roi ouït les nouvelles, ſi ſe douta formant, & prit conſeil de ſes Gardes. Il élut Sergens à maſſes, garnis & bien armez, qui nuit & jour étoient entour de lui pour ſon corps garder.* Il ſe ſervit de ces mêmes Sergens, à la bataille de Bouvines en 1214, où ils firent paroître leur fidélité & leur courage. C'eſt pourquoi ſaint Louïs en 1229, fonda pour eux l'égliſe de ſainte Catherine du Val des Ecoliers à Paris, comme il eſt écrit ſur deux pierres qui ſont à l'entrée de cette égliſe. Voici les paroles: *A la priére des Sergens-d'armes, Monſieur ſaint Louïs fonda cette égliſe, & y mit la premiére pierre, & fut pour la joye de la victoire, qui fut au pont de Bouvines l'an* 1214. *Les Sergens-d'armes pour le tems gardoient ledit pont, & vouerent que, ſi Dieu leur donnoit victoire, ils fonderoient l'égliſe de ſainte Catherine: & ainſi fut-il.* On y remarque quatre Sergens-d'armes, répréſentez ſur ces deux pierres, dont deux tiennent en main leurs maſſes d'armes, & ſont armez de pié en cap, qui étoit l'habillement de guerre; le troiſiéme a une caſaque à grandes manches, & porte un collier qui lui deſcend ſur l'eſtomac, pour montrer l'habit des Sergens d'armes, qui gardoient le Roi pendant le jour; & le quatriéme eſt enveloppé d'un long manteau fourré, avec un bonnet en tête, & ſa maſſe en main, pour répréſenter les Sergens d'armes qui devoient faire garde la nuit. Du Tillet dit que les uns portoient la maſſe devant le Roi, pendant le jour, & alors ils étoient appellez *Huiſſiers-d'armes*; & que les autres gardoient ſa chambre de nuit. Ces Gardes ayant auſſi pris l'arc, furent auſſi nommez *Archers*. Le Roi Charles VII retint à ſa Garde un nombre d'Ecoſſois, tirez de ceux que les Comtes de Boucan & de Douglas lui amenérent pour chaſſer les Anglois. Philippe de Commines les appelle *Orfaveriſez*, parce que leurs hoquetons ſont couverts de papillotes d'argent, & d'orfévrerie. Son ſucceſſeur Louïs XI établit pour ſa Garde une Compagnie de cent *Lanciers*, qui devoient avoir chacun un Homme d'armes & deux Archers, puis il fit de deux cens Archers la petite Garde de ſon Corps. Le même Roi, à la recommandation de Charles VII, retint auſſi les Suiſſes à ſon ſervice; & ayant fait un traité d'alliance avec eux en 1481, il prit une Compagnie de cette nation pour la Garde ordinaire de ſa perſonne. Charles VIII, en 1497, inſtitua une nouvelle Compagnie de Gardes Françoiſes; & en 1514, François I fit une Compagnie de ſoixante Archers, à laquelle il en ajoûta encore quarante-cinq, un an après.

Enfin, toutes ces Compagnies de Gardes ont été réduites à celles qui ſubſiſtent maintenant, ſavoir, 1. les quatre Compagnies des Gardes-du-corps, Ecoſſois & François; 2. les cent Suiſſes, auſſi Gardes-du-corps ordinaires du Roi. La Colonelle & la premiére Compagnie des Gardes-du-corps répréſente celle des Gardes Ecoſſoiſes. Les trois autres ſont des Gardes Françoiſes. Chaque Compagnie eſt commandée par un Capitaine, & deux Lieutenans, & eſt diviſée en ſix brigades, dont chacune a trois Exemts, deux Brigadiers, & deux Sous-Brigadiers. Ces quatre Compagnies ſervent par quartier, & portent la bandouliére de la livrée de leur drapeau, c'eſt à dire, blanche, jaune, bleue, ou verte. Mais les vint-cinq Gentilshommes, Gardes du Roi de la Manche, de la Compagnie Ecoſſoiſe, y compris le premier Homme-d'armes, ſervent toûjours deux enſemble, aux côtez du Roi, ou bien ſix, aux grandes cérémonies, & ne ſont ordinairement qu'un mois en ſervice. Les Capitaines, les Lieutenans & les Exemts des Gardes-du-corps portent tous le bâton dans la Maiſon du Roi, & accompagnent ſa Majeſté tout le jour, à pié & à cheval. Les Brigadiers ont une pertuiſane. Le Capitaine des Gardes-du-corps qui eſt en quartier, ne quitte point le Roi, depuis qu'il eſt levé ou ſorti de la chambre, juſques à ce que ſa Majeſté ſoit couchée; mais le Capitaine ou le Lieutenant Ecoſſois ont toûjours leurs places auprès du Roi, bien qu'ils ne ſoient pas de quartier. Le Capitaine des Gardes Françoiſes qui eſt en ſervice, ſe tient & marche toûjours immédiatement après le Roi & proche de ſa perſonne, quelque part qu'il ſoit, à table, à cheval, en caroſſe, & par tout ailleurs; & il n'eſt permis à qui que ce ſoit de ſe mettre, ou de paſſer entre lui & le Roi, afin que rien ne l'empêche d'avoir toûjours la vue ſur la perſonne de Sa Majeſté. Il eſt toûjours logé dans l'appartement du Roi, & la nuit il en garde les clefs ſous ſon chevet. Quand le Roi donne audience à un Ambaſſadeur, le Capitaine des Gardes le reçoit à l'entrée de la ſalle, & le conduit juſqu'à la chambre, où il ſe tient près du baluſtre; & l'audience finie, il reconduit l'Ambaſſadeur juſques à la porte de la ſalle des Gardes, leſquels pour lors ſont tous rangez en haye. Voici les principales fonctions des Gardes-du-corps. Ils doivent toûjours faire garde immédiatement devant l'anti-chambre du Roi; & la nuit ils gardent auſſi les portes du Louvre, ou autre logis du Roi. Lorsque le Roi marche, ils vont derriére & aux côtez du carroſſe, depuis l'ouverture de la portiére; mais s'ils ſont à pié, les deux plus avancez tiennent les boutons de derriére de la portiére, & deux valets de pié tiennent les deux boutons de devant d'un côté & d'autre. Les Gardes de la Compagnie Ecoſſoiſe gardent ſeuls les portes du chœur des égliſes où eſt le Roi; & ſi ſa Majeſté paſſe l'eau dans un bateau, il n'y a de tous les Gardes que les Ecoſſois qui y entrent. Les Gentilshommes, Gardes de la Manche, ſervent deux enſemble aux côtez du Roi; & lorsqu'il veut entendre la Meſſe, le Sermon, ou l'Office divin, deux Gardes de la Manche vont attendre le Roi dans l'égliſe, revêtus de leur hoqueton blanc, ſemé de papillottes d'or & d'argent, & tenant leur pertuiſane. Quand ſa Majeſté eſt arrivée, ils ſe tiennent à ſes côtez, toûjours debout (excepté à l'élévation de l'hoſtie) & tournez du côté du Roi, pour avoir l'œil de toutes parts ſur ſa perſonne. Lorsque le Roi mange, deux Gardes de la Manche ſon pareillement à ſes côtez. Quand le Roi aſſiſte aux proceſſions, deux Huiſſiers de la chambre portant leurs maſſes, marchent devant le Roi; mais les deux Gardes de la Manche ſont immédiatement aux côtez de ſa Majeſté. Ils ſe trouvent au nombre de ſix, pour accompagner le Roi dans les cérémonies extraordinaires, comme au ſacre, à la création des Chevaliers, aux ſéances de ſa Majeſté dans ſon Lit de Juſtice au Parlement, & aux autres ſolemnitez. Etant entrez en la grand'chambre, ils ſe tiennent à l'entrée du parquet & reconduiſent enſuite ſa Majeſté juſqu'à ſon carroſſe. Aux funérailles du Roi, ils gardent ſon corps jour & nuit, & doivent eux ſeuls le mettre dans le cercueil, & le deſcendre dans la cave. Il faut remarquer ici, que ſur leur hoqueton on voyoit la deviſe de Henri IV, ſavoir, une maſſe d'Hercule, avec ces paroles, *Erit hæc quoque cognita monſtris*; mais l'année 1671, le Roi Louïs XIV y fit mettre ſa deviſe, qui eſt un Soleil éclairant au monde, avec ces mots, *Nec pluribus impar.* * Grégoire de Tours, *l.* 7. Du Tillet, *Memoires. Etat de la France.*

GARDES DE LA PORTE, Officiers du Roi, qui ſont garde à toutes les avenues du Louvre, ou autre Maiſon Roya-

royale, pendant le jour, (ce sont les Gardes-du-corps qui sont cette fonction la nuit.) Les Gardes de la Porte sont au nombre de cinquante, & portent une carabine, avec une bandouliére, chargée de deux petites clefs en broderie. Leur juste-au-corps est bleu avec des galons d'argent en onde. Ils portoient autrefois des hoquetons semblables à ceux des Gardes de la Prévôté de l'Hôtel, excepté que sur les quatre grandes basques, il y avoit deux clefs brodées, passées en sautoir. Ils sont commandez par un Capitaine, avec quatre Lieutenans, qui servent par quartier. * Du Tillet, *Etat de France.*

GARDES DE LA PREVOTE' DE L'HOTEL, Officiers commandez par le Prevôt de l'Hôtel du Roi, & Grand Prevôt de France, qui a quatre Lieutenans servans par quartier, & un Lieutenant-Général. Ces Gardes portent le hoqueton d'orfévrerie, dont le fond est des livrées du Roi, incarnat, bleu & blanc, & avec la devise de Henri IV, autour d'une masse d'Hercule, *Erit hæc quoque cognita monstris.* Lorsque le Roi va en carrosse à deux chevaux, les Gardes de la Prevôté marchent devant les cent Suisses, qui marchent à la tête des chevaux du carrosse. Ils vont & viennent dans la Maison du Roi, pour faire exécuter les Ordres de Police. Ce sont eux ordinairement qui ont ordre d'arrêter les prisonniers d'Etat. * *Etat de la France.*

GARDES ou RE'GIMENT DES GARDES. On les distingue en Gardes *Françoises* & Gardes *Suisses.* Le régiment des Gardes Françoises, qui est le premier & le plus considérable de l'Infanterie, est composé de trente-deux Compagnies, qui prennent le nom de leurs Capitaines, & qui sont commandées par un Colonel. Il y avoit un Colonel Général de l'Infanterie; mais après la mort du Duc d'Epernon en 1661, cette charge fut supprimée. La Compagnie Colonelle a trois Lieutenans, trois Sous-Lieutenans, deux Enseignes & six Sergens. Les autres Compagnies ont chacune un Capitaine, un Lieutenant, un Sous-Lieutenant, un Enseigne & quatre Sergens. Les Gardes Françoises tiennent toûjours la droite sur les Gardes Suisses; & leurs Capitaines portent le haussecol doré, au lieu que ceux des Gardes Suisses le portent d'argent. Ils ont aussi leur Juge particulier, qui est le Prevôt des Bandes. Le régiment des Gardes Suisses n'est composé que de dix Compagnies complettes, & est commandé par un Colonel Général des Suisses, & des Grisons. Ce régiment a ses Officiers de justice; mais la Compagnie Générale a son Juge particulier, qui ne dépend que du Colonel Général. Il faut remarquer ici, que l'on dit Capitaine des Gardes du corps; & Capitaine aux Gardes, en parlant des Gardes Françoises ou Suisses. * *Mémoires du tems.*

* GARDIA, GUARDIA ou LA GARDE, ville de Galice en Espagne, à l'embouchure du Minho. Elle est bâtie en croissant, avec un petit port de même figure. Elle est défendue par un Fort qui est au dessus, situé sur un roc. C'est un quarré long, fermé de quatre bastions revétus, avec un chemin couvert & palissadé. * Colménar, *Délices d'Espagne*, *p.* 129 & 130.

GARDICHI, *Gardichia*, anciennement *Clitor*, *Cletor*, *Clitorium*, *Cletore*, étoit autrefois une petite ville de l'Arcadie, province du Péloponnése. Ce n'est maintenant qu'un village, situé dans la partie septentrionale du Belvédére en Morée, à trois ou quatre lieues de Longanico. Il est sur la riviére de Gardichi. * Maty, *Dict. Geogr.* M. Maty dit que Gardichi est dans la partie septentrionale de la Zaconie. Cependant les Cartes mettent la ville de Gardichi, la riviére de Gardichi, celle de Dimizana & la ville de Longanico dans la partie septentrionale du Belvédére.

* GARDICHI, petite riviére de Gréce dans la Morée vers les confins du Duché de Clarence & dans la partie septentrionale du Belvédére. Après avoir arrosé Gardichi, elle se jette dans la Dimizana. On dit que les eaux de la source du Gardichi, ont la vertu de donner à ceux qui en boivent, du dégoût pour le vin. En ce cas les Turcs en devroient faire un grand usage, pour se mettre hors du danger de violer l'Alcoran, qui leur défend de boire du vin. * Le même.

GARDIE (Pontus de la) Gentilhomme François, ayant quitté le village de la Gardie, où il étoit né, près de Carcassonne, dans le diocése de Narbonne, fit ses premiéres armes sous le Maréchal de Brissac en Piémont, & passa en Ecosse avec les troupes que le Roi Henri II y envoya sous la conduite de Henri Clutin, Seigneur d'Oysel, pour secourir la Reine-Mére contre ses Sujets. De là, parce que la paix se fit peu de tems après, il passa au service du Roi de Danemarck, qui faisoit la guerre en Suéde. Il s'y distingua dans ses troupes, & fut fait prisonnier dans un combat, où le Sieur de Varennes, Gentilhomme Picard, qui commandoit en cette occasion les troupes de Suéde, battit les Danois. Varennes conçut beaucoup d'estime pour Pontus de la Gardie, parce qu'il étoit François, & qu'il s'étoit signalé dans le combat. Il le présenta à Eric XIV, Roi de Suéde, qui le voulut avoir à son service, & le prit bientôt en affection, après que la Gardie eut obtenu un congé très-honorable du Roi de Danemarck. Lors qu'Eric déclara le Duc de Finlande son frére, Lieutenant-Général du Royaume, il lui donna la Gardie pour lui servir de conseil dans le Gouvernement; & Pontus s'aquitta fort bien de son devoir. Il servit si fidélement ce Prince, qu'il ne contribua pas peu, par son conseil & son courage, à le faire monter sur le thrône, en 1568, après que le cruel Eric eut été dépossédé. C'est pourquoi il eut beaucoup de crédit sur l'esprit de ce nouveau Roi, nommé Jean III, qui le fit Chevalier, puis Baron d'Ekholme, & qui le choisit pour aller en ambassade vers l'Empereur Rodolphe, & à Rome, pour négocier avec le Pape Grégoire XIII, la réduction de la Suéde à l'obéissance de l'Eglise. En 1580, la Gardie fut déclaré Général des troupes de Suéde, contre les Moscovites, se rendit maître de la Carélie, fut déclaré l'année suivante Gouverneur d'Ingrie & de Livonie, & continua ses conquêtes avec beaucoup de valeur & de fortune. Enfin il fut nommé le second Plénipotentiaire de Suéde dans les conférences de paix, qui se tinrent à Pernaw avec les Polonois, en 1585. Elles furent bien-tôt rompues, & on entra en négociation avec les Moscovites. Dans cet intervalle la Gardie périt malheureusement; car voulant entrer dans le port de Révei, capitale de la Livonie Suédoise, la patache, à la poupe de laquelle il étoit assis dans un fauteuil, ayant donné contre un rocher, la proue se haussa si fort de ce coup, qu'il tomba dans la mer avec deux de ses Gentilshommes, & ne parut plus. Il avoit épousé une fille *naturelle* du Roi, de laquelle il eut deux fils, d'où sont descendus les Comtes de la Gardie, qui sont des plus grands Seigneurs de Suéde. * De Thou, *l.* 83. Mézeray. Oernhielm, *Vie de la Gardie.* Bayle, *Diction. Crit.*

GARDIE (Magnus Gabriel de la) Comte de Leckœœ & d'Arensbourg, fut successivement Conseiller du Royaume, Thrésorier, premier Maréchal de la Cour & Chancelier du Royaume de Suéde, jusques à ce qu'enfin il fut premier Ministre & Directeur général de la Justice par tout le Royaume. Il fut fort avant dans les bonnes graces de la Reine Christine, qu'il empêcha toûjours d'abdiquer, jusques à ce qu'en 1654, ses ennemis firent tant, qu'il n'osa plus paroître à la Cour. Il rentra en faveur auprès de Charles Gustave, qui le nomma Thrésorier du Royaume en 1655, & lui conféra dans la même année la charge de Lieutenant du Roi & de Généralissime dans la Livonie, où il mit toutes choses sur un si bon pié, que dans le mois de novembre il se vit en état de se joindre à l'Electeur de Brandebourg. En 1656, on lui donna encore le Gouvernement de la Samogitie & de la Lithuanie. Il défendit la ville de Riga avec tant de vigueur, qu'après un siége de six sémaines, les Moscovites se virent obligez de s'en retourner, après avoir perdu 8000 hommes devant cette place. En 1658, il fut nommé Chef de l'Ambassade qui devoit aller en Pologne, & partit pour s'y rendre au mois de septembre de l'année suivante. Après la mort du Roi il fut élu Chancelier du Royaume & eut part à la Régence. Il fut premier Ministre de Charles XI, à qui il donna plus d'un bon conseil jusques à sa mort arrivée en 1686. *Marie-Euphrosine*, Palatine du Rhin son épouse & sœur du Roi Charles-Gustave, qu'il avoit épousée en 1647, lui avoit donné 1. *Jacques-Auguste*, mort jeune; 2. *Magnus-Gabriel*, qui mourut aussi dans sa jeunesse; 3. *Gustave-Adolphe*, Comte de Leckœœ, Président du Conseil de Justice, qui mourut sans laisser des enfans, en 1695; 4. 5. *Jean-Charles* & *Louïs-Axel*, qui moururent aussi sans héritiers; 6. *Catherine*, mariée à *Othon-Guillaume*, Comte de Konigsmarck & Général Feld-Maréchal de la République de Venise; 7. *Hedwige*, qui épousa *Charles-Gustave*, Comte d'Oxenstiern. * Hamb. *Histor. remarq.* 1700. *p.* 324.

* GARDIE (Jaques Casimir de la) second fils de Jacques de la Gardie, & frére du précédent, Conseiller d'Etat du Roi de Suéde & Lieutenant Général d'Infanterie. Il se signala dans les guerres que la Suéde eut avec la Pologne & il fit pour la premiére, la conquête de Vilna en Lithuanie. Il se trouva en 1656 au blocus de Marienbourg en Prusse, aussi bien qu'à la bataille de Varsovie qui dura trois jours. En 1657, il eut le commandement de l'armée Suédoise en Pologne, aussi bien que de l'Infanterie qui passa dans l'Isle de Fuynen. Au mois d'octobre de la même année, comme il étoit au siége de Coppenhague, il fut tué d'un coup de canon tiré d'une frégate Danoise. Il avoit épousé *Ebba* Sparre de laquelle il n'eut qoint d'enfans. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Hamb. *Hist. Remarq.*

* GARDIE (Pontus Frédéric de la) troisiéme fils de Jaques de la Gardie & frére des deux précédens, se trouva en qualité de Mestre-de-camp au siége de Cracovie l'an 1656. En 1657, il se signala contre les Moscovites, & en 1658 dans l'expédition qui se fit dans le tems des glaces. Il eut dans la suite plusieurs hauts emplois, & mourut en 1693 à Stokholm. Il avoit épousé *Beata*, fille de *Jean-Christophle*, Comte de Konigsmark, & il en eut *Ebbe-Marie*, qui a été célébre par son savoir. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Hamb. *Hist. Remarq.*

GARDIER (Paschase Gardier Bertrand) *Voyez* BERTRAND.

* GARDIN (Louïs du) Professeur Royal & ordinaire en Médecine dans l'Académie de Douay, a donné de beaux & de savans Ouvrages au Public. Tels sont, *Epitome Methodica de Pestis natura, caussis, signis, prognosticis*, intitulé en un mot *Alexioemus*; *Quæstiones tres de animatione fœtus*; *Anima rationalis restituta in integrum*; *Manuductio per omnes Medicinæ partes, sive Institutiones Medicinæ*; *Medicamenta purgantia, simplicia ac composita, selecta, usitata & sufficientia.* * Valére André, *Biblioth. Belgica*, *p.* 635.

GARDINER, (Etienne) fils naturel de Richard Woodwille frére d'Elizabeth, épouse du Roi Edouard IV, naquit à Edmundbury dans le Comté de Suffolck. Il étudia à Cambridge, où il aquit une science profonde dans le Droit Canon aussi-bien que dans le Civil, sans négliger pour cela l'étude des Belles Lettres; car il entendoit parfaitement le Grec & parloit & écrivoit très-coulamment en Latin. Il fut Sécretaire du Cardinal de Wolsey & fut tellement se faire aimer par son savoir, sa vivacité & sa soumission, qu'en 1528, il fut du nombre des Deputez que Henri VIII envoya à Rome au sujet de son divorce. Il ne contribua pas peu à déterminer le Pape à envoyer un Légat en Angleterre, avec qui Gardiner revint aussi. En 1529, il fut Conseiller d'Etat, alla encore une fois à Rome & en revint la même année, d'un côté, parce qu'on avoit besoin de ses avis au sujet du divorce; & de l'autre, parce que le Pape ayant recouvré la santé, il n'y avoit plus moyen d'aider le Cardinal Wolsey à monter sur le siége Pontifical. Dès-lors il s'insinua tous les jours davantage dans l'esprit du Roi, qui, en 1533, l'envoya à Mar-

Marseille pour assister à l'entrevue du Pape & du Roi de France, & le nomma à l'Evêché de Winchester. Ceci le détermina à prendre le parti du Roi contre le Pape, au sujet de la suprématie, & à écrire son livre *de Vera & Falsa Obedientia*. Il s'opposa cependant de toutes ses forces à la réforme de la doctrine & aux sentimens des Protestans, & fut la cause pour laquelle les Protestans d'Allemagne ne s'unirent jamais avec les Anglois. Il traversa tous les projets de l'Archevêque Cranmer, aida à la chûte de Cromwel, & fit si bien que quoiqu'on se fût séparé du siége de Rome, on confirma, par arrêt du Parlement, la plus grande partie des dogmes de l'Eglise Romaine. Ses espions veilloient par tout pour trahir les Protestans cachez & pour les conduire sur le bucher. Son zéle contre les Réformez avoit déja fait naitre à Henri VIII, le soupçon que Gardiner pourroit bien être dans des liaisons secrettes avec l'Empereur, qui vouloit prendre le parti de la Princesse Marie, déclarée illégitime; & pendant son Ambassade en France on reçut des avis qui rendoient sa fidélité fort équivoque, ce qui fut la cause de son rappel. Malgré tout cela, il fut se maintenir par la flatterie & par la soumission. A la fin il donna prise sur lui, en s'associant à quelques personnes qui avoient pour but de faire mettre à l'Inquisition Catherine Parr, la derniére épouse de Henri VIII, sous prétexte qu'elle avoit beaucoup de penchant pour la Réformation. Ceci lui attira toute la disgrace du Roi, qui l'exclut du Conseil d'Etat & le raya du nombre des Tuteurs Régens du jeune Edouard, qui, dans la premiére année de son régne, le fit mettre en prison. Quoique par le pardon général il en sortît bientôt après, on l'y remit en 1548, parce qu'il n'avoit pas prêché selon les sentimens des Réformez; & en 1551, il fut entiérement déposé parce qu'il ne vouloit pas se soumettre. La Reine Marie le délivra de la prison en 1553, & le nomma son Chancelier; dignité qu'elle lui conféra à la demande de l'Empereur. Durant le tems qu'il fut Chancelier, il donna tous ses soins à introduire de nouveau la Religion Catholique en Angleterre, & conseilla cependant à la Reine de conserver son titre *de Chef de l'Eglise* & de ne se point soumettre au Pape. Il se mêla aussi beaucoup des affaires d'Etat & quoiqu'il contribuât au mariage de la Reine avec Philippe Roi d'Espagne, il dressa d'une telle sorte le contract de mariage, que la liberté des Anglois demeura hors d'atteinte aux entreprises des Espagnols. Il ne se fioit pas trop au Cardinal Polus, dont il empêcha la venue en Angleterre autant qu'il put. Il mourut au mois de novembre 1555, d'une maladie qui le prit à table le même jour où il apprit que Ridley & Latimer avoient été brûlez. Outre sa grande érudition, il possédoit toutes les qualitez requises dans un homme d'Etat; connoissant à fonds les affaires de sa patrie. Il étoit aussi instruit des besoins & des intérêts de toutes les autres Cours: possédant l'art de dissimuler, il gagnoit aisément ceux qu'il vouloit, & l'on ne fauroit taxer en lui que sa rigueur excessive dans les affaires de Religion; ce qui occasionna aussi souvent des disputes entre lui & le Cardinal Polus, qui penchoit plus vers la douceur. * Pitseus, *de Script. Angl.* Godwin, *de Episc. Angl.* Sanderus, *Hist. Schism. Anglic.* Burnet, *Hist. Ref. Angl.* Larrey, *Hist. d'Angl. tome* 1. *Lives of the Lords Chancellors.* Du Pin, *Bibliothéque des Auteurs Ecclésiastiques.*

* GARDINGEN ou GARDINGUE, ville du Duché de Sleeswik sur la côte occidentale de Jutland, est à l'ouest-sud-ouest de Sleeswik dont elle est éloignée de dix à onze lieues.

GARDON ou GARD (Le) riviére de France en Languedoc, a sa source dans les Cévennes, & passe à Alets, dont elle prend le nom de Gardon d'Alets. Peu après elle se joint au Gardon, dit d'*Anduze*, & reçoit quelques petits ruisseaux avant que de se jetter dans le Rhône, vers Beaucaire. Cette riviére est célébre par son Pont-du-Gard, entre Avignon & Nîmes. C'est un ouvrage des Romains, duquel la structure est admirable. Car il y a trois ponts voutez l'un sur l'autre. *Voyez aussi* GARD (Le Pont-du-)

* GAREB, Israëlite de la ville de *Jéther*, qui étoit dans la Tribu de *Juda*, & qui appartenoit aux Lévites de la famille de *Kehath*. C'étoit un des vaillans hommes de l'armée de *David*. * II. *Samuel* ou II. *Rois*, *ch.* 23. *v.* 38.

* GAREB, colline au septentrion de Jérusalem. * *Jérémie*, *ch.* 32. *v.* 39.

GARELIEN, *Garelianus*, montagne d'Italie, dont les Sarrazins venus d'Afrique s'emparérent, & qu'ils fortifiérent en 910, après avoir ravagé la Pouille & la Calabre. Ils en furent depuis chassez par le Roi Bérenger, qui étant soutenu par les troupes du Pape & des Grecs, remporta une victoire complette sur ces Barbares. L'on assure que les Apôtres saint Pierre & saint Paul parurent visiblement dans le fort de la mêlée, pour secourir les Chrétiens, ce qui arriva en 915. * Sigonius, *l.* 6.

GARET, province du Royaume de Fez en Afrique, entre la riviére de Mulvia qui la sépare du Royaume d'Alger, le fleuve Nocor qui la borne vers la province d'Errif, la Mer Méditerranée au septentrion, & les montagnes des deserts au midi. Les Auteurs Afriquains divisent cette province en trois parties. L'une comprend les villes avec leurs territoires; l'autre les montagnes habitées; & la troisiéme les deserts. Les principales villes sont Mélila, Gaçaça ou Chasasa, Tézote & Mégée ou Meggea, Mejea & Meiea. * Marmol, *de l'Afrique*, *l.* 4.

GARET (Jean) natif de Louvain, Chanoine Régulier de saint Augustin, dans le couvent de Saint-Martin, puis Confesseur de Religieuses près d'Anvers, & Pénitencier à Gand, où il mourut le jour de Pâques de l'an 1571. Il a écrit divers Ouvrages, *De Eucharistia*; *De Sacrificio Missæ*; *De Sanctorum Invocatione*; *De Mortuis Vivorum precibus juvandis*. Ses Ouvrages ne sont que des Recueils de passages des Péres sur chaque matiére: la recherche est grande, sa méthode facile; mais sa critique n'est pas toûjours juste. * Valére André, *Biblioth. Belgica*, *p.* 504 & 505.

GARET (Henri) frére du précédent, Médecin de l'Electeur de Mayence, étoit Docteur de Padoue, & a fait un Recueil de diverses consultations, ausquelles il a ajoûté une Préface, où il traite de la méthode que l'on doit suivre dans la pratique de la Médecine. Il mourut le septiéme, où selon Valére André, le cinquiéme avril de l'an 1602. * Valére André, *Biblioth. Belgica*, *p.* 352.

GARGAN, montagne de la Pouille, dans le Royaume de Naples, près de la ville épiscopale de Siponte, ou *Monte di-sant-Angelo*. Pline, Strabon & Ptolomée en font mention. Elle est célébre par l'apparition de saint Michel, qui fit connoître, dit-on, à l'Evêque de Siponte, du tems du Pape Gélase I, que ce lieu étoit sous sa protection. C'est la tradition des églises de ce païs-là, marquée dans le Martyrologe Romain sous le huitiéme jour du mois de mai.

GARGANO (Jourdain) natif de Salusses, Religieux de l'Ordre de saint Dominique, florissoit à la fin du XVI siécle, ou au commencement du XVII, & passoit pour un excellent Orateur, & pour un délicieux Poëte. François de la Chiésa dans son livre des Ecrivains Piémontois, assuroit en 1614, qu'il avoit vu entre les mains de Gargano, tant en vers qu'en prose plusieurs piéces, qui méritoient de voir le jour, & qu'on le pressoit de faire imprimer; mais il paroît que Gargano fut plus difficile que ses amis, puisqu'on ne connoît de lui qu'un Poëme Héroïque, intitulé *la Partenia*, qui parut à Fermo en 1603, & un Discours, qu'il donna la même année à Turin, où il traite des devoirs respectifs des Princes & de leurs Sujets. * Echard, *Script. Ord. Præd. tome* 2.

* GARGANVILLAR, ville de France dans le Bas Armagnac. Le Dictionnaire Universel de la France lui donne 5612 Habitans.

GARGARA, montagne & ville de Troade, abondante & fertile en grains. * Virgile, *Georg. l.* 1. *v.* 103. Ovide, *de Arte amandi*, *l.* 1. *v.* 57. Pline, *l.* 5. *ch.* 30.

GARGARIS, Roi des Curétes, est le premier qui a trouvé l'invention de faire du miel. Sa fille s'étant laissé surprendre, accoucha d'un fils, dont son grand-pére Gargaris chercha à se défaire par toute sorte de moyens; mais il n'en put venir à bout. Tournant enfin sa haine en admiration, de voir que son petit-fils étoit échapé à tant de périls & d'accidens, ausquels il l'avoit exposé, il le désigna pour son successeur dans le Royaume, & lui donna le nom de Habide. * Justin, *l.* 44. *ch.* 4. dit que ce Gargaris est un des plus anciens Rois.

* GARGI (Méhémet) Vizir, puis Caïmacan ou Gouverneur de Constantinople, exerçoit cette charge en 1626, lorsque sa conduite déplut aux Janissaires & aux Spahis, qui démandérent sa tête au Grand-Seigneur. Pour empêcher la revolte de ses troupes, le Sultan lui envoya demander son Sceau, & parce qu'il étoit Eunuque, il lui fit dire qu'il se retirât dans le Serrail, où il fut étranglé quelque tems après, étant âgé de 68 ans. Son corps fut mis à la grande porte du Serrail, & exposé à la rage des Janissaires, qui lui coupérent le nez, les oreilles, & mirent tout son corps en piéces. * *Mercure François.*

GARGILIUS MARTIALIS, Historien Latin, vivoit dans le troisiéme siécle, & écrivit la Vie d'Alexandre Sévére. Il n'est connu que par un seul passage de Lampridius, dans la Vie de cet Empereur, & par un autre de Vopiscus en celle de Probus, où ce dernier Historien témoigne qu'il n'a pas écrit avec tant d'élégance que de vérité. Palladius & Servius font aussi mention d'un Auteur de ce nom; mais il n'est pas assuré que ce soit le même que celui-ci. * Vossius, *de Hist. Latin.*

GARGORIS. *Voyez* GARGARIS.

GARIBAULD, *Garibaldus*, vint-uniéme Roi des Lombards en Italie, succéda à son pére Grimoalde, en 673; mais peu de tems après il fut déposé, & fit place à Bertaride ou Pertharite, Roi exilé.

GARIBAY (Etienne) dit *Zamalloa*, natif de Mondragone dans la Biscaye, vivoit sur la fin du XVI siécle, avec la qualité d'Historiographe d'Espagne. Il publia l'an 1571, à Anvers, une Histoire générale d'Espagne en XV livres, sous ce titre, *Los quarenta libros del compendio historial de las Chronicas universales, Historia de todos los Reinos di Espagna*. Depuis, étant à Madrid, il fit imprimer ses illustrations Généalogiques, sous ce titre, *Illustrationes genealogicas de los Catholicos Reyes de las Espagnas, y de los Christianissimos de Francia, y de los Imperadores de Constantinopla hasta el Rey D. Philippe II, y sus hijos.* Cet Auteur avoit consulté les Chartres de plusieurs monastéres en Espagne; mais il ne paroît pas avoir pu toujours en faire un usage bien sûr. Garibay promettoit encore d'autres Ouvrages que nous n'avons pas. * Le Mire, *de Script. sæc. XVI.* Nicolas Antonio, *Biblioth. Hisp. &c.*

GARIBERT. *Voyez* ARIPERT.

GARIGLIANI (Pompée) Chanoine de Capoue, sous le Pontificat de Paul V, & d'Urbain VIII, vint à Rome vers l'an 1618, & entra chez le Cardinal Péretti, & puis chez le Cardinal François Barberin. On le trouva mort dans son lit. Il avoit écrit divers Ouvrages, dont on n'a publié qu'un Traité de la Noblesse en Italien, & des Commentaires sur quelques Dialogues de Platon. Ce dernier Ouvrage est si obscur, que le Cardinal Bellarmin disoit un jour, qu'il entendoit à la vérité quelque chose au texte de Platon; mais qu'il lui étoit impossible de rien comprendre aux Commentaires de Garigliani. * *Voyez* Jean Victor Rossi, connu sous le nom de Janus Nicius Erythræus, *Pin. I. Imag. Illust. ch.* 39.

GARIGLIANO, riviére d'Italie, qui divise la Terre de Labour de la Campagne de Rome, se jette dans la Mer de Toscane, près des ruïnes de l'ancienne ville de Minturne, en l'endroit que ceux du païs nomment *Barqua del Garigliano*. Les bords de cette riviére furent souvent couverts de troupes, durant les guer-

guerres des François & des Espagnols. dans le Royaume de Naples en 1503. Le Garigliano est le *Liris* des Anciens, dont Strabon, Pline, Tite-Live, &c. ont souvent fait mention, aussi bien que Martial, *l.* 3. *Epigr.* 83.

GARIS ou GARISIMA, lieu près de Séphoris dans la Tribu de Zabulon, où étoit campé Flave Joséphe, & plusieurs Juifs, qui étoient avec lui, lorsque Vespasien entra dans la Galilée. * *Guerre des Juifs, l.* 3. *ch.* 9.

GARIS, étoit autrefois une petite ville, maintenant ce n'est qu'un village de France, situé dans la Basse Navarre, à une ou deux lieues de Saint-Palais, du côté du Couchant. * Maty, *Dict. Geogr.*

GARISENDA, nom que l'on a donné à une tour d'une admirable structure, bâtie dans une place de la ville de Bologne en Italie, parce que l'Architecte s'appelloit ainsi. Elle est construite de maniére qu'elle penche à mesure qu'elle s'éleve; de sorte que son sommet, qui paroît prêt de tomber à tout moment, s'avance de neuf piez au delà du niveau des fondemens. Cette tour n'est pas achevée, parce que la jalousie que l'on conçut contre l'adresse de l'Architecte, porta quelques ennemis à l'assassiner. * *Voyage d'Italie.*

GARISIMA, près de Séphoris. *Voyez* GARIS.

* GARISSOLES (Antoine) Pasteur & Professeur en Théologie à Montauban sa Patrie, a été un très habile homme. Il naquit environ l'an 1587, & fut reçu Ministre à l'âge de 23 ou 24 ans. Il fut donné à l'Eglise de Puylaurens. Il fut établi Professeur en Théologie à Montauban l'année 1627, après avoir été désigné à cet emploi par plusieurs Synodes de sa Province, & chargé nommément par un Synode National de Castres d'en aller faire les fonctions. Il les remplit dignement jusques à l'année 1650, qui fut celle de sa mort. Il se plaisoit extrémement à la Poësie Latine, & il eut la joye de voir sortir de dessous la presse le Poëme Epique, qu'il avoit entrepris, pour chanter les grands exploits de *Gustave-Adolphe*, & qu'on appelle l'*Adolphide.* Il fut Modérateur au Synode National de Charenton, l'an 1645. Il a fait divers Ouvrages, qu'il a laissez en manuscrit, & qui se sont presque tous perdus dans la désolation des Eglises Réformées de France. Ceux qui ont vu le jour sont, un Volume de Sermons, qui a pour titre *la Voye de Salut*; diverses Théses de Théologie; un Traité *de Imputatione primi peccati Adæ*; un autre, *de Christo Mediatore*; l'Explication du Catéchisme. Ce dernier Ouvrage avoit été commencé par M. *Charles*, Collégue de M. *Garissoles.* Il faut remarquer sur le Livre de l'Imputation du péché, que l'Auteur le composa par l'ordre de son Synode, après avoir conféré amiablement sur cette matiére avec M. *Amyrauld*, en présence du Synode National de Charenton. M. Amyrauld ne faisoit que répresenter M. *de la Place* son Collégue, & ne défendoit pas ses opinions propres; mais celles de M. de la Place, qui l'avoit prié de les expliquer à la Compagnie, & de les soutenir. M. Garissoles avoit dédié son Livre aux quatre Cantons Evangéliques, & le leur fit présenter par son fils aîné, qui reçut par tout de grands honneurs. Un an après ils firent un beau présent à l'Auteur. Ils lui envoyérent quatre grandes coupes de vermeil, d'un ouvrage exquis, accompagnées d'une lettre en Latin, pleine d'éloges, & signée des quatre Syndics des quatre Cantons. * Bayle, *Dict. Critique.*

GARIZIM, montagne de la Palestine, proche de Samarie, sur laquelle Josué, suivant l'ordre de Moïse, fit publier par les Prêtres, la Loi du Décalogue, à la vue de l'Arche, & les bénédictions en faveur des observateurs de la Loi; pendant que ceux qui devoient réciter les malédictions contre les violateurs étoient sur la montagne de *Hébal*, sur laquelle l'autel prescrit avoit été élevé. * *Deuteronome, ch.* 27. *v.* 4. 5, & *Josué, ch.* 8. *v.* 30. Dans le tems qu'Alexandre *le Grand* subjuguoit l'Asie, Manassès, frére de Jaddus Pontife des Juifs, fut chassé de Jérusalem, pour avoir épousé une femme étrangére, fille de Sannabalath, Gouverneur de Samarie. Il bâtit un temple sur ce Mont, étant appuyé du secours de son beau-pére, & s'en fit le premier Pontife, vers l'an du Monde 3704, & avant J. C. 331. Les Samaritains preférant ce temple à celui de Jérusalem, y alloient faire leurs sacrifices & offrir leurs priéres à Dieu: ce qui fut l'origine du Schisme entre les Juifs & les Samaritains. C'étoit aussi de ce lieu que parloit la Samaritaine, lorsqu'elle s'entretenoit avec Jesus-Christ, auprès du puits de Jacob, qui étoit situé au pié de cette montagne, & où depuis on bâtit une église, qui y étoit du tems de saint Jérôme, comme il le rapporte lui-même. Ce temple, que Manassès avoit fait bâtir, fut détruit deux cens ans après par Jean Hyrcan, descendant de Juda Machabée. * Joséphe, *Antiq. Judaïq. l.* 2. Néanmoins les Samaritains y continuérent leurs adorations & leurs sacrifices, jusqu'au tems de l'Empereur Justinien. Ce Prince en convertit plusieurs à la Foi Chrétienne, répara l'église, que l'Empereur Zénon y avoit fait bâtir quelque tems auparavant en l'honneur de J. C. & y joignit une forteresse, pour tenir en bride quelques Samaritains, qui oseroient se revolter, comme nous l'apprenons de Procope, *l.* 5. Dans le premier siécle, l'Empereur Vespasien avoit tué, sur la montagne de Garizim, 11000 Samaritains, qui s'y étoient réfugiez, pendant les guerres des Juifs contre les Romains. Eusébe, S. Jérôme & après eux Procope & Scaliger, ont cru que le Mont Hébal & Garizim, ne sont pas près de Sichem, mais à l'Orient de Jéricho & de Guilgal; & que ceux qui portoient ces noms près de Sichem, étoient mal nommez, & n'étoient pas ceux que Moïse a désignez dans le *Deuteronome.* S. Epiphane place ces montagnes au delà du Jourdain. Mais ces opinions ne sont pas soutenables. Garizim étoit si près de Sichem, que Jotham fils de Gédéon parla du sommet de cette montagne au peuple de Sichem. * *Juges, ch.* 9. *v.* 7. Lorsque le Roi Antiochus Epiphanès eut commencé à persécuter les Juifs, les Samaritains lui écrivirent pour le prier de permettre qu'ils consacrassent le temple de Garizim à Jupiter le Grec, ce qui leur fut aisément accordé. On trouve une médaille où ce temple est répresenté avec plusieurs degrez. Comme la montagne de Garizim étoit fort haute, on y fit des degrez pour la commodité du peuple. Procope dit qu'il y en avoit six cens mille & un. Mais un Voyageur ancien qui vivoit sous l'Empire de Constantin, n'y en met que trois cens. * Joséphe, *Antiq. Judaïq. l.* 8. Jean Eusebe Nieremberg, *l. de Miracul. Natur. Terræ Promissæ, ch.* 74. D. Calmet, *Dict. de la Bible. Consultez*, touchant cette montagne, *Collectanea Samaritana* Christiani Cellarii. *Voyez* SAMARITAINS.

GARLANDE, famille originaire de la province de Brie, tiroit son nom de la Terre de Garlande, qui est une portion de celle de la Houssaye.

I. GUILLAUME, I. du nom, Seigneur de Garlande en Brie, & de Livry, fut pére 1. de *Gilbert* de Garlande, dit *Payen*, qui fit le voyage de la Terre-Sainte avec Godefroy, Duc de Bouillon en 1096, & qui se distingua particuliérement au siége de Nicée, où il est mal appellé *Gautier*, par Albert d'Aix & par Guillaume de Tyr; 2. d'ANSEAU qui suit; 3. de GUILLAUME, II. du nom, dont la *posterite sera rapportée après celle de son frère aîné*; 4. d'*Etienne* de Garlande, Chancelier & Sénéchal de France, *dont il sera parlé cy-après dans un article séparé*; & 5. de GILBERT de Garlande, dit *le Jeune*, qui a fait *la branche des Seigneurs de* TOURNEHAN, *& de* POSSESSE, *rapportee cy-après.*

II. ANSEAU de Garlande, Seigneur de Gournay-sur-Marne, fut revêtu de la charge de Sénéchal de France vers l'an 1108, & depuis fut un des principaux Ministres du Roi Louïs *le Gros.* Il suivit ce Monarque, dans toutes les guerres qu'il entreprit contre les Seigneurs, qui s'érigoient en Tyrans dans leurs châteaux, & fut tué en 1117, d'un coup de lance, par Hugues, I. du nom, Seigneur du Puiset en Beauce, au troisiéme siége du château de Puiset. Son corps fut enterré dans l'église du Prieuré de Gournay. Il épousa *N.* . . fille de *Guy* de Montlhéry, II. du nom, Comte de Rochefort, Sénéchal de France, dont il eut *Agnès* de Garlande, Comtesse de Rochefort, Dame de Gournay & de Gomets, mariée 1. en 1120, à *Amauri*, III. du nom, Seigneur de Montfort-l'Amauri: 2. à *Robert* de France, Comte de Dreux.

II. GUILLAUME de Garlande, II. du nom, fils puîné de GUILLAUME I, Seigneur de Garlande, fut Seigneur de Livry, & Sénéchal de France après la mort de son frére en 1118. Il étoit Général de l'armée du Roi au combat de Brenneville en Normandie, en 1119, & présent à la dédicace de l'Abbaïe de Morigny, faite par le Pape Calixte II, en 1120. Il mourut peu de tems après, & fut enterré au Prieuré de Gournay, laissant de sa femme, dont le nom est ignoré, 1. *Manassès*, Evêque d'Orléans en 1146; & 2. GUILLAUME III, qui suit.

III. GUILLAUME de Garlande, III. du nom, Seigneur de Livry, épousa *Agnès* de Crespi, fille de *Thibault* de Crespi, II. du nom, Seigneur de Nanteuil-le-Haudouin, & d'*Elizabeth* de Châtillon, dont il eut 1. GUILLAUME IV, qui suit; 2. *Robert*, surnommé *Mauvoisin*; & 3. *Agnès* de Garlande, mariée à *Foucault* de Saint-Denys, Chevalier.

IV. GUILLAUME de Garlande, IV. du nom, Seigneur de Livry, vivoit en 1181, & laissa d'*Idoine* de Trie, sa femme, 1. GUILLAUME V, qui suit; 2. *Thibault*, Seigneur de Neufchâtel en Vexin, par donation que lui en fit le Roi Philippe *Auguste*, mort sans postérité; 3. *Robert*, dont l'alliance est inconnue; 4. *Anseau*, mort jeune; 5. *Jean*, qui fut d'Eglise; 6. *Mahaud*, alliée 1. à *Hugues*, Seigneur de Galardon: 2. à *Matthieu* de Montmorency, Seigneur de Marly; & 7. *N.* . . de Garlande, mariée à *N.* . . de Pomponne.

V. GUILLAUME de Garlande, V. du nom, Seigneur de Livry, épousa en 1193, *Alix* de Châtillon, Dame de Clichy-la-Garenne, fille de *Guy*, II. du nom, Seigneur de Châtillon-sur-Marne, dont il eut 1. *Jeanne*, mariée à *Jean*, Comte de Beaumont-sur-Oyse; 2. *Marie*, alliée 1. à *Henri* V, Comte de Grand-pré: 2. à *Géofroy* de Joinville, Seigneur de Montcler, dit *Montesclair*, duquel elle fut séparée: 3. à *Ansério*, IV. du nom, Seigneur de Montréal, au Duché de Bourgogne; & 3. *Elizabeth* de Garlande, mariée 1. à *Guy* le Bouteiller de Senlis, Seigneur de Chantilly & d'Ermenonville: 2. à *Jean* de Beaumont, Chambrier de France.

BRANCHE DES SEIGNEURS
de Tournehan & de Possesse.

II. GILBERT de Garlande, dit *le Jeune*, cinquiéme fils de GUILLAUME, I. du nom, Seigneur de Garlande & de Livry, fut Bouteiller de France, vivoit en 1126, & laissa d'*Eustache* de Baudemont, sa femme, veuve d'*Eudes*, Comte de Corbeil, & fille d'*André*, Seigneur de Brenne, GUY qui suit.

III. GUY de Garlande, fut Seigneur de Tournehan par l'acquisition qu'il en fit, & vivoit en 1184. Il avoit épousé *N.* . . . sœur de *Hugues*, Seigneur de Possesse, dont il eut 1. ANSEAU, qui suit; 2. *Hugues*, Doyen, puis Evêque d'Orléans en 1190; 3. *Manassès*, Chéfecier de l'église d'Orléans; & 4. *Gui* de Garlande, Seigneur de la Houssaye, qui d'*Hélisende*, Dame de Chaumont, eut pour enfans, *Gui* de Garlande, Seigneur de la Houssaye, qui épousa une Dame nommée *Agnès*, laquelle s'étoit remariée en 1223, à *Hugues* Vidame de Chartres; & 5. *Jean* de Garlande, vivant en 1223.

IV. ANSEAU de Garlande, Seigneur de Tournehan & de Possesse, épousa une Dame nommée *Rance.* On lui donne aussi pour femme *Marie* d'Aunoy, Dame de Mauregard, vivante en 1221, dont il eut 1. ANSEAU II, qui suit; 2. *Jean* de Garlande, vivant en 1220; 3. *Hugues*, Archidiacre de Vendôme; 4. *Guillaume-Manassès*, Archidiacre de Verdun, puis Sous-chantre

d'Orléans; 5. *Agnès*, mariée 1. à *Aubert* d'Andresel: 2. à *Simon* de Poissy; & 6. *Eve* de Garlande, seconde femme d'*Anseau*, Seigneur de l'Isle-Adam.

V. ANSEAU de Garlande, II. du nom, Seigneur de Tournehan & de Possesse, vivoit en 1238, & laissa de sa femme, dont le nom est ignoré, ROBERT qui suit; & *Erard* de Garlande.

VI. ROBERT de Garlande, Seigneur de Tournehan & de Possesse, étoit mort en 1250, & laissa d'*Alix*, sa femme, ANSEAU, III. du nom, qui suit.

VII. ANSEAU de Garlande, III. du nom, Seigneur de Tournehan & de Possesse, vivoit en 1274, & eut d'*Isabelle* sa femme, 1. *Anseau* de Garlande, IV. du nom, Seigneur de Tournehan & de Possesse, vivant en 1287, mort sans laisser de postérité d'*Havoise* de Montmorency sa femme, fille de *Bouchard*, V. du nom, Seigneur de Montmorency, & d'*Isabeau* de Laval; & 2. JEAN qui suit.

VIII. JEAN de Garlande, Seigneur de Possesse, mourut avant son frére aîné, & laissa de *N....* sœur de *Jean* III, Comte de Roucy, 1. *Jean* de Garlande, II. du nom, Seigneur de Tournehan après la mort de son oncle, qu'il vendit en 1293, avec *Agnès* sa femme, à Pierre de Chambly, Chevalier, & qui vivoit encore en 1336; & 2. *Anseau* de Garlande, V. du nom, Seigneur de Charmont & de Possesse, vivant en 1364; 3. *Alix* de Garlande, dit *de Possesse*, pouvoit être leur sœur. Elle épousa 1. *Philippe*, Châtelain de Bar: 2. *Albert* de Narcey: 3. *Rogues* de Angest. * *Voyez* le P. Anselme, *Hist. des Grands Officiers*.

GARLANDE, (Etienne de) quatriéme fils de GUILLAUME I, Seigneur de Garlande, & frére d'*Anseau* & de *Guillaume*, Sénéchaux de France, fut nommé à l'Evêché de Beauvais vers l'an 1100, comme nous l'apprenons d'Ives de Chartres, qui s'opposa à son élection, du tems du Pape Paschal II. Depuis il fut Doyen de saint Aignan d'Orléans, & devint Archidiacre de Paris, mais il n'en fut pas Evêque, comme quelques Auteurs l'ont avancé. Après la mort de ses fréres, il succéda à leurs emplois, & fut Sénéchal de France en 1120, après avoir été Chancelier, vers l'an 1108, du tems de Louïs *le Gros*. Les Auteurs l'accusent d'orgueil, d'ambition & de cruauté, & blâment sur tout le scandale qu'il donna, lorsqu'on vit en sa personne un Prélat métamorphosé en homme de guerre. Il eut l'administration des principales affaires du Royaume durant neuf ans; mais le Roi n'ayant pas trouvé bon qu'il se défit de sa charge de Sénéchal en faveur d'Amauri III, Seigneur de Montfort-l'Amauri, auquel il avoit fait épouser *Agnès* de Garlande sa niéce, il osa prendre les armes contre son Souverain. Il fut bientôt mis à la raison, & obtint la paix en 1130, à condition que lui & Amauri, Seigneur de Montfort, renonceroient aux prétentions qu'ils avoient sur la charge de Sénéchal. Il se retira à Orléans, où il fit sacrer en 1146, son neveu *Manassès*, Evêque de cette ville; & il y mourut le 14 janvier 1150. * Yves de Chartres, *Epist.* 87. 89. 92. Auteuil, *Hist. des Ministres d'Etat.* Sainte-Marthe, *Gall. Christ.* Mézeray, *au régne de Louïs le Gros.* Le Féron. Bouchel. Le P. Anselme, &c.

GARLANDE, (Jean de) Anglois, qui vivoit vers l'an 1041, écrivit un livre des Miracles de la sainte Vierge & quelques autres Traitez, comme, *de Mysteriis Ecclesiæ, &c.* * Pitseus, *de Illust. Script. Angl.*

* GARLANDE (Agnès de) Comtesse de Rochefort, de Dreux, &c. fille d'*Anseau* de Garlande, fils aîné de Guillaume I, femme en premiéres noces d'Amauri III, Seigneur de Montfort-l'Amauri, & en secondes, de *Robert* de France, Comte de Dreux. Du premier, elle eut plusieurs enfans, & du second elle eut *Simon*, Comte de Dreux mort sans héritiers. Agnès mourut en 1143. Le Prince Robert se remaria avec *Harnise* d'Evreux, après la mort de laquelle il prit une troisiéme femme, savoir, *Agnes* de Baudemont, Dame de Braine-sur-Vêle. * *Gr. Dict. Univ. Holl.*

GARNACHE, bourg. *Voyez* GANACHE.

GARNACHE (Françoise de Rohan, Dame de la) étoit fille de *René* de Rohan, I. du nom, & d'*Isabelle* d'Albret, fille de *Jean* d'Albret, Roi de Navarre. Elle étoit, par conséquent, cousine germaine de *Jeanne* d'Albret, mére de Henri *le Grand*. Une parenté aussi puissante & aussi recommandable que celle-là, jointe à la très-ancienne noblesse de la Maison de Rohan, ne fut pas capable de la garantir de la plus desagréable injustice, qu'on puisse faire à une personne de son sexe. Le Duc de Nemours lui avoit promis de l'épouser, & il avoit obtenu d'elle, moyennant cela, toutes les faveurs, qu'il en pouvoit espérer, dont la suite fut qu'elle devint grosse. Lorsqu'il se vit sommé de tenir parole, il s'en moqua avec d'autant plus de hardiesse, qu'il ne voyoit pas qu'Antoine, Roi de Navarre, quoique premier Prince du sang, eût, ou assez de vigueur, ou assez d'autorité, pour le contraindre de réparer l'honneur de la Demoiselle. Ce fut bien pis, après que le Roi de Navarre, qui avoit eu quelque sorte de crédit pendant le triumvirat, eut été tué. Le Duc de Nemours sorti de France, au commencement des troubles, à cause qu'on avoit découvert, qu'il avoit voulu enlever le Duc d'Anjou, frére du Roi Charles IX, avoit été rappellé bientôt, & avoit servi utilement contre ceux de la Religion. Cela, & la mort du Roi de Navarre l'encouragérent à presser la Cour de Rome de déclarer nul son engagement. Il obtint tout ce qu'il voulut. Le bon droit de la Demoiselle de Rohan fut entiérement opprimé, à cause qu'elle s'étoit déclarée pour le parti Réformé; de sorte qu'il lui fallut avaler l'affront de se voir mére, sans avoir été mariée; & le déplaisir de voir son infidéle Galant marié avec la veuve du Duc de Guise, & aussi honoré par tout & caressé des Dames, que s'il avoit été le plus honnête homme du monde. Toute la consolation, qui lui resta, fut le titre de Prince de Genevois, qu'elle fit porter à son fils; &, quant à elle, on la nomma Madame de la Garnache, ou, la Duchesse du Loudunois. Elle se tint adroitement dans ses Terres, pendant les guerres civiles. C'est apparemment de son avanture, que Brantome parle dans le second tome des Dames galantes. Varillas en a parlé amplement, mais il a fait un grand nombre de fautes, qui ont été judicieusement relevées par M. Bayle, lequel nous a fourni cet article.

GARNENGUE, (Pierre) Religieux de l'Ordre des Carmes dans le XV siécle, natif de Bretagne, exerça diverses charges dans son Ordre, comme celle de provincial de Touraine. Il composa divers Ouvrages, entre autres une Histoire de l'Eglise, & mourut en 1471. * Possevin, *in Appar. Sacro.* Lucius, *in Biblioth. Carmel.* Marc-Antoine Alegre, *in Parad. Carmel.*

GARNESEY, *Garnesia*, anciennement *Sarnia*, est une isle de la Mer de Bretagne, à l'ouest des côtes de la Normandie desquelles elle est éloignée de huit à neuf lieues; au nord de celles de Bretagne, à la distance d'environ 17 lieues; & au sud de celles d'Angleterre, dont elle dépend & dont elle est éloignée d'environ 21 lieues. Elle peut avoir quinze lieues de circuit, & renferme dix villages. Le lieu principal de cette isle est Saint-Pierre situé sur la côte orientale. Les uns lui donnent le nom de petite ville, & les autres celui de bourg. Quoiqu'il en soit, il est défendu par deux châteaux, dont l'un est à côté du bourg, & l'autre nommé le *Château-Cornet*, est sur une îlette ou plutôt sur un rocher élevé qui est environné d'eau de toutes parts dans le tems que la marée monte. C'est là que loge le Gouverneur de l'isle avec sa garnison, & l'on n'y laisse entrer ni femmes ni François. Cette isle avec celle de Jersey, de Sarck & d'Aldernay, sont annexées au Comté de Hant, province d'Angleterre; & c'est tout ce qui reste aux Rois d'Angleterre de la succession des anciens Ducs de Normandie. * Maty, *Dict. Géogr.* Beeverell, *Delices d'Angleterre. p. 121.*

GARNET, (Henri) Jésuite Anglois, prit l'habit de la Société à Rome en 1575, & retourna en Angleterre en 1586, où il fut Provincial, & se distingua par sa science & par son zéle. Le Cardinal Bellarmin, dont il avoit été Disciple, en parle avec éloge. Le P. Garnet travailla dix-huit ans en plusieurs lieux d'Angleterre, pour y rétablir la Religion Romaine. Il fut pris, & condamné à mort comme criminel de Leze-Majesté, pour n'avoir pas découvert la conjuration faite contre le Roi, qu'il avoit apprise en confession. Cette sentence fut executée à Londres en l'année 1506. *Voyez* HENRI GARNET.

GARNIER, de Napoli de Syrie, Grand-Maître de l'Ordre de saint Jean de Jérusalem, vivoit dans le XII siecle, & fut élu apres Roger de Moulins. Il se trouva dans la sanglante bataille donnée l'an 1287 contre Saladin, où le Roi Gui de Lusignan fut pris. La plupart des Chevaliers de saint Jean y périrent, & Garnier y ayant reçu cinq ou six blessures, mourut dix jours après à Ascalon, après avoir été Grand-Maître environ deux mois & six jours. * Bosio & Mégiser, *Histoire de Malte.*

GARNIER, de la Maison de Rochefort, Prieur, puis Abbé de Clairvaux, apres l'avoir été d'Aubepierre, vivoit dans le XII siécle, & fut ensuite Evêque de Langres. Il succéda à Manassès de Bar, vers l'an 1192, & fut tres considére de plusieurs Princes, sur tout de Richard I. Ce Prelat composa quelques Homélies, que le Pére Bertrand Tissier a donnees au public, dans la Bibliothéque de Clairvaux. Quelques Auteurs le confondent avec Géofroy aussi Evêque de Langres. * Tissier, *Biblioth. Clar. tome 2. p.* 75. Albéric, *en la Chron.* Sainte-Marthe.

GARNIER, Chanoine & Sous prieur de Saint-Victor, dans le XII siécle, a composé sur la fin de ce siécle, un Traité intitulé, *Grégorien*, contenant des explications allégoriques sur la Bible, tirées des Oeuvres de saint Grégoire *le Grand*.

Il y a un autre Garnier du même tems, neuviéme Abbé de Clairvaux, qui a composé plusieurs Sermons. * Du Pin, *Bibliothéque des Auteurs Ecclésiastiques du XII siécle.*

GARNIER, (Robert) Poëte François, natif de la Ferté-Bernard au Maine, fut Conseiller, puis Lieutenant général au siége du Mans, & vivoit sous les régnes de Charles IX, de Henri III, & de Henri IV. Lorsqu'il étudioit à Toulouse, il gagna le prix aux Jeux Floraux. Ensuite il forma son goût sur celui de Sénéque *le Tragique*, quoique beaucoup moins juste que celui des Grecs; & affecta d'imiter cet Auteur: en quoi il réüssit parfaitement pour son tems. Au fond, le caractére de Garnier est fort mince. Il a laissé neuf Tragédies, qui faute d'autres, ont été longtems les délices de la France. Après avoir exercé avec réputation la charge de Lieutenant-général au Mans, lorsqu'il fut plus avancé en âge, le Roi le pourvut d'une autre charge de Conseiller au grand Conseil. Peu s'en fallut que ce Poëte Tragique ne périt lui même d'une mort triste, & cruelle; car ses Domestiques résolurent de l'empoisonner lui, sa femme, & ses enfans, pour piller sa maison. Ces scélérats formérent ce malheureux dessein pendant une cruelle peste; & c'étoit à cette contagion qu'ils vouloient imputer l'effet de leur poison. Ils donnérent un breuvage à la femme de Garnier, & les signes de poison parurent aussi-tôt. Ces accidens firent soupçonner ces malheureux, qui furent pris & punis, après avoir avoué leur crime. Garnier se retira au Mans, où il mourut en 1590, âgé de 56 ans, & fut enterré dans l'église des Cordeliers. L'Auteur de la Bibliothéque du Richelet de 1728, soutient que Garnier n'est mort qu'en 1601, âgé de 56 ans, & prouve qu'il étoit né en 1545. Ainsi, M. Baillet s'est trompé, quand il a mis en l'an 1534, la naissance de ce Poëte. Les Tragédies imprimées de Garnier, sont, *Porcie*, *Hippolyte*, *Marc-Antoine*, *Cornélie*, *la Troade*, *Antigone*, *Bradamant*, *la Sédéchie ou les Juives*. Il y a aussi de lui, l'*Hymne de la Monarchie*, & un *Recueil de Poësie*, qu'il fit imprimer à Toulouse, étant Ecolier. * Sainte-Marthe, *in Elog. Doct. Gallor.* La Croix-du-Maine, *Biblioth. &c.* Baillet, *Jugemens des Savans sur les Poëtes anciens & modernes*, *tome 4. partie 1. p. 365 & suiv. n.* 1340. édit. d'Amsterdam 1725.

GARNIER, (Jean) Jésuite, l'un des plus savans hommes de sa Compagnie, né à Paris en 1612, entra dans la Société l'an 1628, qui étoit la seiziéme de son âge. Après y avoir enseigné les Humanitez, & la Rhétorique avec éclat, il professa la Philosophie pendant dix ans, tant à Paris qu'ailleurs, & la Théologie pendant 26 ans. On dit de lui, que touché de la faveur que Dieu lui avoit faite de l'appeller dans la Société de JESUS, il en renouvelloit tous les ans ses actions de graces dans l'église de Notre-Dame-des-Vertus, à deux lieues de Paris, où il ne manqua jamais d'aller exprès à pié & à jeun, même à l'âge de près de 70 ans. Il fut envoyé à Rome en 1661, pour les affaires de la Société; mais il ne put achever ce voyage, car étant arrivé à Bologne, il mourut après quinze jours de maladie, le 26 octobre 1681. Le Pére Garnier nous a laissé plusieurs Ouvrages, qui sont des témoignages autentiques de sa piété, & de sa capacité. Il fit imprimer en 1651, *Organi Philosophiæ Rudimenta*, qui fut augmenté & réimprimé en 1677. Il donna aussi la même année 1651, un volume intitulé, *Theses de Philosophia Morali*. En 1655, il publia à Bourges un livre sous ce titre, *Regulæ Fidei Catholicæ de Gratia Dei per Jesum Christum*. Il fit des Notes sur le livre de Julien, Evêque d'Eclane ou Fricenti, dans la Principauté Ultérieure, fameux Pélagien, & le tout fut imprimé à Paris en 1668, avec ce titre, *Juliani Eclanensis Episcopi Libellus missus ad Sedem Apostolicam, Notis illustratus*. Il donna en 1673, les Oeuvres de *Marius Mercator*, avec quantité de piéces, de Notes, de Dissertations & de Prefaces sur les Héréfies de Pélage, & de Nestorius, avec des Commentaires très-savans, & des Dissertations d'une grande recherche. Deux ans après il publia de même, avec des Commentaires, l'Ouvrage de Libérat, Diacre de Carthage, qui contient un état succint de la cause des Nestoriens & des Eutychiens: le titre est, *Liberati Diaconi Breviarium, cum Notis & Dissertationibus*. Comme le Pére Garnier s'étoit entiérement appliqué, sur la fin de ses jours, à ranger & à augmenter la bibliothéque du Collége des Jésuites de Paris, il fit imprimer en 1678, *Systema Bibliothecæ Collegii Parisiensis Societatis Jesu*. C'est un volume *in quarto*, parfaitement bien disposé, & très-utile pour ceux qui voudroient travailler à mettre en ordre une bibliothéque. Le dernier Ouvrage qu'il ait fait imprimer pendant sa vie, est le Journal des Papes, accompagné de Dissertations très-curieuses, qui parut en 1680, intitulé, *Liber diurnus Romanorum Pontificum*. Il y a joint des Notes historiques, & trois Dissertations; la premiére, sur la question fameuse, si le Pape Honorius est tombé dans l'hérésie des Monothélites; la seconde sur les suscriptions & souscriptions des lettres des Papes; & la troisiéme sur l'usage du *Pallium*. Depuis sa mort on a imprimé de lui le supplément des Oeuvres de Théodoret, *in folio*, avec de savantes Notes, & quatre Dissertations critiques; les trois premiéres sur la Vie, les Ecrits & la Doctrine de Théodoret; & la quatriéme sur l'Histoire du cinquiéme Concile. Ce livre est intitulé, *Auctarium Theodoreti Cyrensis Episcopi, seu Operum tomus quintus*. Le Pére Hardouin, Jésuite, qui nous a donné cet Ouvrage en 1684, a mis à la tête l'Eloge du Pére Garnier, & plusieurs doctes Ecrivains de ce tems là ont loué son érudition, depuis sa mort. * Du Pin, *Bibliotheque des Auteurs Ecclesiastiques du XVII siecle, tome 4.*

* GARNIER (Antoine) né à Besançon, fut d'abord Sécretaire du Cardinal Granvelle, puis de l'Empereur Charles-*Quint*, & enfin Chanoine & Ecolâtre de la cathédrale d'Arras. Il a écrit, au rapport de Ferreolus Locrius, les Exploits de l'Empereur Charles-*Quint*. Il mourut en 1578, dans la soixantiéme année de son âge, & fut enterré dans la cathédrale, & mis dans un tombeau qui lui appartenoit. * Valére André, *Biblioth. Belgica, p. 65.*

GARON, petite riviére de France, coule dans le Lyonnois, & après avoir baigné Brignais, elle se décharge dans le Rhône, à deux lieues au dessus de la ville de Vienne. * Maty, *Dict. Geogr.*

GARONNE, (La) en Latin *Garumna*, fleuve de France, a sa source dans les Monts-Pyrénées, sur les frontiéres de l'Aragon, & près du petit village de Salardun, traverse la vallée d'Aran, qui appartient à l'Espagne, passe à Saint-Béat, à Saint-Bertrand de Comminges, à Valentine, proche de Rieux, à Muret, & à Toulouse, capitale du Languedoc, au dessus de laquelle elle reçoit l'Ariége ou la Lauriégue, & au dessous le petit Lers, étant déja grossie des eaux de diverses autres riviéres. Ensuite la Garonne reçoit encore le Tarn au dessous de Moissac, puis le Gers ou Giers, qui vient de Leictoure, & passe à Agen, & à Aiguillon sur le confluent du Lot. Elle arrose Tonneins, Marmande, la Réole, reçoit le Drot, passe à Cadillac, puis va baigner les murailles de la ville de Bourdeaux, capitale de la Guienne; & de là elle se joint à la Dordogne, avec laquelle elle perd son nom, pour prendre celui de Gironde qu'elle conserve jusqu'à la mer. De là elle passe à Blaye, puis arrosant de sa rive droite la Saintonge, elle passe du même côté à Cosnac, Mortagne, Tallemond, &c. & de l'autre, qui est dans la Guienne, à Pouillac, Castillon de Médoc, &c. & se jette enfin dans la mer. Son emboûchure qui est extrémement large, est entre Royan, dans la Saintonge, & Soulac dans la Guienne. La Tour de Cordouan, qui est située au milieu de son emboûchure, regarde, du côté de la Saintonge, le Pas des Anes, & de l'autre vers la Guienne, le Pas de Grave. On dit une chose remarquable de cette riviére: c'est que, de tems à autre, il y remonte de la mer un tourbillon d'eau, qu'on nomme Macaret. Il est de la grosseur d'un tonneau, & roule sur le fleuve avec une si grande impétuosité, qu'il renverseroit les plus gros navires, s'ils se rencontroient sur son passage; mais comme on entend de trois lieues loin le bruit qu'il fait, & qu'on sait qu'il suit toujours le rivage, les bâtimens se mettent au milieu de la riviére, & les canards & les cygnes courent à terre pour éviter son choc. * César. Pline. Pomponius Méla. Ausone. Papire Masson, *Descr. Flum. Gall. &c.* Maty, *Dict. Geogr.*

GARRAF, bourg d'Espagne, situé sur la côte de Catalogne, entre Barcelone & Tarragone, à six lieues de la premiére & à neuf lieues de la derniére. *Voyez* aussi GARAF.

GARRAT (Martin) Jurisconsulte. *Voyez* MARTIN GARRAT.

* GARRO, *Monte Garro* ou *Gerro*, Montagne du Royaume de Naples. Elle est dans la Terre de Labour au septentrion de la ville de Sessa. * Maty, *Dict. Géogr.*

* GARROÇAN (Notre-Dame de) village ou bourg de France dans le Haut Armagnac, est au nord de S. Bertrand de Comminges, & en est éloigné de quatre à cinq lieues.

GARRON (Guillaume) *Cherchez* GUILLAUME GARRON.

* GARSIA, GARCIA ou GARZIA (François) né à Palerme en Sicile l'an 1590, fut grand Jurisconsulte en Droit Civil & Canon, & cultiva en même tems les Belles Lettres. Il fut Membre de diverses Académies, de celle de *Reaccensi* à Palerme, de celle des *Renovati* à Paterno, de celle des *Intrepidi* à Aci, & de celle des *Clari* à Catane. Il a publié plusieurs Ouvrages de prose & de vers en Latin & en d'autres Langues, & mourut en 1670 à Paterno, âgé de 80 ans. * *Gr. Dict. Univ. Holl. Biblioth. Sicula.*

* GARSIA (François) Auteur qui a donné au jour en Latin, *Tabulæ Alphonsinæ Motuum cœlestium*. * *Gr. Dict. Univ. Holl. Biblioth. Sicula.*

GARSIA (Diégo) *Voyez* GRACIAN.

GARSIAS Ximénès ou INNICUS I, Roi de Sobrarbe & de Ribagorça, second Royaume des Chrétiens dans l'Espagne, qu'il établit environ l'an 724, après avoir chassé les Maures, depuis la retraite de Pélage dans les montagnes d'Asturie, qui y fonda le premier le Royaume de Galice & de Cantabrie en 716. Il choisit pour la capitale du Royaume, la ville d'Insam. Il portoit dans ses armes un arbre verd, rehaussé d'une croix rouge, dans un champ d'azur, en mémoire d'une semblable vision qui avoit paru dans l'air un peu avant le combat livré contre les Maures. C'est d'où vient, à ce l'on croit, le nom de Sobrarbe. Tout cela est fabuleux. * Rittershusius, *Exeg. Gen. p. 66.*

GARSIAS INNICUS II, prit Pampelune, & après y avoir transféré le siége royal, il lui ôta le nom qu'il portoit auparavant, & l'appella le Royaume *de Navarre*, ou de Pampelune. * George Hornius, *Orbis Imperans*.

GARSIAS. *Voyez* GARCIAS.

GARSIS, bourg du Royaume de Fez. Il est dans la province de Chaus, aux confins de celle de Gareta, sur la riviére de Mulvia. On prend *Garsis* pour l'ancienne *Gala & Gaapha*, ville de la Mauritaninie Tingitane. * Maty, *Dict. Géogr.*

GARSTANG, ou selon quelques Cartes, GARSTRAND, bourg d'Angleterre avec marché, dans la contrée du Comté de Lancastre, qu'on appelle, *Amounderness*, sur la riviére de Wire. * *Dict. Anglois.*

* GARTACH, appellé *le petit Gartach*, est une petite ville de Souabe dans le Duché de Wirtemberg en Allemagne, sur la petite riviére de Lyn, vers les confins du Palatinat.

* GARTAMPE ou GARTEMPE, riviére de France, dans la Marche & dans le Poitou. Elle prend sa source dans la premiére de ces deux provinces, & coule d'abord à peu près de l'est à l'ouest, jusques aux confins du Poitou qu'elle traverse du sud au nord. Elle se rend dans la Creuse un peu au dessous de la Roche-Posay.

GARTHIUS (Helvicus) naquit dans la Hesse en 1579. Son pére étoit *Balthasar* Garthius, Pasteur à Alsfeld, & sa mére *Catherine* Hulschere. Il fit ses études à Marpurg où il fut reçu Maître ès Arts. De là il alla à Strasbourg, d'où il se rendit à Tubingue, où il fut fait Docteur en Théologie à l'âge de 23 ans. Il épousa *Sabine*, fille de *Gilles* Hunnius, Professeur & Surintendant à Wittenberg, & il en eut cinq enfans. Il fut Surintendant de Fridberg dans la Haute Saxe, & ensuite Ministre de l'Eglise Allemande de Prague, & Assesseur du Consistoire. Il mourut le cinquiéme décembre 1619, laissant plusieurs Ouvrages, entre autres, *De Invocatione Sanctorum; De Judice Controversiarum; Lexicon Græcum*, &c. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Witte, *Vitæ Theologorum.*

GARTZ, ville d'Allemagne, dans la Poméranie, est situé sur l'Oder, à trois lieues de Stetin. Il a été autrefois très-bien fortifié; mais après qu'il eut été souvent pris & repris durant les guerres d'Allemagne, on ruïna en 1638, ce qui lui restoit de fortifications. * Sanson. Baudrand.

GARZIA, (Martin) Evêque de Barcelone, étoit de Caspe, petit village du Royaume d'Aragon, & vivoit sur la fin du XV siécle, & au commencement du XVI. Après avoir étudié dans le Collége des Espagnols à Bologne, il fut Chanoine de Sarragosse, & Archidiacre de Daroça dans la même église. Il fut même Prédicateur des Rois Ferdinand & Isabelle, & Confesseur ordinaire de cette Reine, qui lui procura l'Evêché de Barcelone. Martin Garzia laissa quelques Ouvrages; & entre autres un volume de Sermons, qu'Augustin Olivan, Chanoine de Barcelone, fit imprimer en 1550. Divers Auteurs parlent de ce Prélat avec éloge: ce qu'on pourra remarquer dans la *Biblioth. de Ecrivains d'Espagne de* Nicolas Antonio.

GARZIA (François) *Voyez* GARSIA.

GARZIA, (Dominique) d'Aragon, Chanoine de sainte Marie del Pilar de Sarragosse, enseigna avec réputation les Langues, dans le Collége, appellé des trois Langues, à Alcala. Il mourut en 1629, & a écrit quelques Ouvrages, dans lesquels il prétend décider de toutes choses en maître. Le P. Morin a raison de se plaindre de la vanité de Garzia, qui nous a laissé, *Propugna-*

pugnaculum Christianæ Religionis contra perfidiam Judæorum; Recentiorum variorum & inextricabilium Quæstionum, ex visceribus libri Genesis, Dissensio; Tesoro de los soberanos misterios, &c. * Jean Morin, *Exercit. Biblicæ, l. 1. c. 2.* Nicolas Antonio, *Biblioth. Script. Hisp. &c.*

* GARZONI, famille riche de Venise, qui du tems de la guerre de Gênes étoit dans le corps des Nobles. En 1501, Martin Garzoni fut Procureur de S. Marc, & plusieurs de cette famille ont eu de hauts emplois dans la République. * Amelot, *Hist. du Gouvernement de Venise.*

GARZONI, (Jean) de Bologne, vivoit sur la fin du XV siécle, & eut pour Disciple Léandre Alberti, & d'autres savans hommes. Il composa des Annales de Misnie, de Thuringe, &c. & quelques Vies des Saints de l'Ordre de saint Dominique. * Léandre Alberti, *Descr. Ital.* Vossius, *de Hist. Latinis.* George Fabricius, *Orig. Saxon. l. 6.*

GARZONI, (Thomas) Chanoine Régulier de Latran, à Ravenne, naquit en 1549, à Bagnacavallo dans la Romagne. On dit que dés l'âge de dix ans il composoit des vers, & qu'il apprit presque de lui même la Langue Hébraïque & l'Espagnole. Il prit l'habit parmi les Chanoines Réguliers de Latran à Ravenne, & mourut le huitiéme juin de l'an 1589, âgé de 40 ans. Ce fut lui qui publia en 1588, à Venise, les Oeuvres de Hugues de saint Victor; mais il s'est trompé en soutenant que ce savant homme avoit été Chanoine de la Congrégation de Latran, & Abbé de Saint-Victor. Garzoni a composé divers Ouvrages en sa langue naturelle, comme, *l'Hopital des Fous incurables; Les Vies des Dames Illustres de l'Ecriture*; mais le principal de ses Ouvrages, est celui qui parut sous le titre de *la Place universelle de toutes les professions du monde.* Ce travail mériteroit beaucoup de louanges, suivant Fabien Justinien, si l'Auteur avoit eu plus de discernement, & s'il avoit fait paroître un choix plus judicieux des Ecrivains qu'il n'a fait, s'il s'étoit plus attaché à l'essentiel des choses, & à la verité de l'Histoire; s'il n'avoit point affecté tant de subtilitez contre la bienséance, & l'honnêteté; & s'il n'avoit pas été si prodigue d'Eloges pour certains Hérétiques. * Fabien Justinien, *Præf. Ind. Univers. & Alphab. Item ex eo.* Phil. Labbe, *Biblioth. p. 161.* Ghilini, *Theat. d'Huom. Letter.*

G A S.

GASABELA, on met une ville avec un païs de ce nom dans l'Abissinie, entre le Lac de Zafian & les montagnes de la Lune. Celui-là vers le nord, & celles-ci vers le midi. * Maty, *Dict. Géogr.*

GASALIUS, (Al) fameux Théologien & Philosophe Mahométan, dont le nom tout entier étoit, *Abou Hamed, Mohammed, Ebn Mohammed Gasali, Zein eddin, &c.* Il naquit l'an de l'Hégire 450, qui est l'an de J. C. 1058, & a composé un Ouvrage considérable, qui regarde particuliérement la Religion & qui est intitulé *Vivificatio Scientiarum Religionis.* Edouard Pocock se sert souvent de cet Ouvrage de Gasalius, qu'*Achmed Arbelita* a abbrégé. Il parle dans ce livre des Sectes, & se moque sur tout des *Atschios*, qui méprisant non seulement la Logique, mais aussi les autres Sciences, & toute sorte de travail, ne se vantent que de la vue immédiate de Dieu, de l'union intérieure & des entretiens avec lui. Il étoit du parti des *Ascharis* & faisoit profession de prouver la Religion par des preuves philosophiques. Il doit avoir écrit environ 60 Ouvrages, entre autres, *Summa totius Legis; Compendium Theologiæ; Compendium Logicæ; Intentio Philosoph.; Concordia inter Philosophos & Theologos; Errores Philosoph.; Itinerarium domus æternæ, &c.* & un grand nombre de Poësies; mais il eut le malheur de se voir persécuté par ses Adversaires qui firent brûler son Ouvrage, *Vivificatio Scientiarum.* Le Grand Vizir ayant établi à Bagdad une Académie de Savans, & formé un revenu annuel de 15000 ducats, Gasalius y fut aussi appellé & vit au nombre de ses Auditeurs, non seulement quantité de gens du commun, mais aussi des Princes, des Seigneurs, & souvent même le Grand-Vizir. Il se lassa enfin de tant de gloire, résigna sa charge, distribua son bien aux pauvres, chargea un habit de pélerin & alla à la Méque, de là en Syrie, au grand Caire & en d'autres païs. Il revint enfin à Bagdad & y mourut l'an de l'Hégire 505, qui répond à l'an de J. C. 1111, âgé de 55 ans, ayant, peu avant sa mort, composé un beau Poëme sur la Mort. * Leo Africanus, *Manuscript. apud Hotting.* Pocock, *in Specim.*

GASCOGNE, province de France, que les Auteurs Latins nomment *Vasconia*, n'est à proprement parler, que la troisiéme Aquitaine ou Novem-populanie des Anciens, du moins depuis la division faite dans le IV siécle. Elle comprend la Gascogne propre, dite la Chalosse, ou Cap de Gascogne, le païs des Basques, la Bigorre, le Comminge, &c. On dit qu'elle a pris son nom de certains peuples d'Espagne, appellez Vascons, ou Gascons, lesquels ayant quitté leur païs qui étoit la Navarre, au pié des Pyrénées, vinrent s'établir en ces contrées, non du tems de Louïs *le Débonnaire*, vers l'an 815, comme quelques Auteurs l'ont cru, mais dans le VII siécle. Cette province est renfermée entre la Garonne, les Pyrénées, la Mer Océane & la Guienne d'aujourd'hui, de sorte qu'elle a le Quercy, le Rouergue & le Languedoc au Levant; l'Espagne & les Monts-Pyrenées au midi; la Guienne propre au septentrion; & la mer au Couchant. La Gascogne propre ou Chalosse, est renfermée entre le Béarn, l'Armagnac, la Guienne & les Landes, & ne produit que du seigle, des pâturages, du millet, &c. Elle comprend le Tursan, le Marsan, le Gavardan, le Nébousan. Ses villes principales sont Saint-Séver, dit aussi Cap de Gascogne, & Aire ville Episcopale. Les autres sont, Mont-de-Marsan, Roquefort, Montault, Grenade, &c. On dit que le bourg des Bascons, dans le diocése d'Aire, conserve le nom du païs. Les Habitans y prononcent l'V comme le B, & le B comme l'V; & c'est pour cette raison que Scaliger parlant des Gascons, dit plaisamment, *Felices populi, quibus vivere est bibere!* Au reste, les Gascons en général sont gens d'esprit, adroits, bons Soldats, patiens & courageux. On les accuse d'être trop vains, & de tenir en cela des Espagnols leurs voisins. Ils habitoient vers l'an 582, sur les confins de la Cantabrie, où est aujourd'hui la Biscaye & la Navarre, entre les terres des François & des Visigoths; & par leurs courses continuelles ils se rendoient formidables aux uns & aux autres, car ils pilloient tous les païs voisins, & se retiroient dans les montagnes. Vers l'an 600, pendant les guerres des Princes François Clotaire II, Théodébert Roi d'Austrasie, & Thierry Roi de Bourgogne, ils vinrent s'établir dans le païs d'Oléron, de Béarn & de Soule. Ces Rois y envoyérent des troupes qui remportérent quelques avantages, ensuite de quoi on se contenta de rendre les Gascons tributaires. On leur donna un Duc nommé *Genialis*, pour les gouverner; mais ils recommencérent peu après à piller; & l'an 635, ils furent repoussez dans leurs montagnes, sous le régne de Dagobert I. Leur Duc, nommé *Aigbilna*, leur conseilla de demander grace au Roi, qui leur pardonna. Dans la suite, vers l'an 663, les Gascons se jettérent dans la Novem-populanie, ou troisiéme Aquitaine. Les Aquitains firent alliance avec eux; & ennuyez des maux que leur causoient les guerres qui étoient entre les Descendans de Clovis, & encore plus de l'ambition des Maires du Palais, ils se choisirent pour Duc vers l'an 696, Loup qui avoit été Officier du Roi Childéric. Les Gascons, qui habitoient les montagnes, continuérent leurs brigandages. Ils avoient en 769, un Duc nommé *Loup*, qui livra Hunaud, Duc d'Aquitaine, à Charlemagne; & en 778, lorsque ce Monarque revenoit d'Espagne, les Gascons lui enlevérent son bagage qui étoit à l'arriére-garde, & lui tuérent un grand nombre de braves Seigneurs, au passage de Roncevaux. Les Grands du païs redoutant la colere du Roi, lui livrérent une partie de ces Brigands pour les faire punir. En 801, Louïs, fils de Charlemagne, les châtia rudement, pour s'être revoltez, parce que le Roi avoit établi dans Fesensac un Comte qui ne leur plaisoit pas. Dans la suite la Gascogne a eu la même destinée que le reste de l'Aquitaine. * Pline. Tacite. Ptolomée. Grégoire de Tours. Ausone. Aimoin. Oihenart, *Notit. Utriusq. Vascon.* De Marca, *Hist. de Béarn.* Mézeray, &c. *Cherchez* AQUITAINE & GUIENNE.

GASCOIN (Jean) Anglois, sur la fin du XIV siecle vers l'an 1382, étoit savant dans le Droit, & fut un des Docteurs d'Oxford qui condamnerent la Doctrine de Wiclef, contre lequel il a écrit. Il laissa aussi une Vie de saint Jérôme. * Gesner, *Biblioth.* Pitseus, *de Script. Angl.*

GASCONS. *Voyez* l'article de GASCOGNE.

GASELIC, fils naturel d'*Alaric*, fut reconnu Roi après la mort de son pére, & fut ensuite chassé du thrône. Amalaric, fils de Theudétuse, fille d'Alaric, fut mis à sa place, & Théodoric de Vérone fut établi son Tuteur & Régent de ses Etats, l'an 517. * Isidore, *Chron.*

GASPAR SIMEONI ou de *Simeonibus*, natif d'Aquila, au Royaume de Naples, Chanoine de sainte Marie Majeure, Secretaire du Pape Innocent X, a donné un volume de Poësies Lyriques en Latin, & un de vers Italiens, sans parler d'un troisiéme de pieces mêlées, qui sont en l'une & en l'autre Langue, & des Eloges des Héros de son siécle. C'étoit un homme de grande réputation parmi les Savans de son tems; & l'on peut dire qu'il a taché de sauver dans ses Ecrits les restes de la veritable Poësie Latine, qui sembloit être bannie de l'Italie. L'exemple de Siméoni anima quelques autres particuliers, entre autres Fabio Chigi, dit depuis Alexandre VII, & ceux qui composoient la Pleïade Latine du tems de ce Pape, à la remettre dans son ancienne vigueur. Ses vers ont de la force, du nombre & de l'harmonie, une certaine douceur & des beautez qui se font sentir aux personnes les plus indifférentes pour la Poësie. * Hippolyte Maraccius, *in Biblioth.* Mariana. Leo Allatius, *in l. de Apibus Urbanis, in Elogio Gabrielis Naudæi, & in Elogio ejusdem Gaspari de Simeonibus.*

GASPAR BARTHIUS. *Voyez* BARTHIUS.
GASPAR COLIGNY. *Voyez* COLIGNY.
GASPAR PEUCER. *Voyez* PEUCER.
GASPAR VOPELIUS. *Voyez* VOPEL.
GASPAR URSIN. *Voyez* URSIN.
GASPARD. *Voyez* GASPAR.

GASPARINI, de Bergame, Grammairien célébre, vers l'an 1420, composa divers Ouvrages, & entre autres des Commentaires sur divers livres de Cicéron; un Recueil d'Epîtres; un Traité de l'Ortographe, &c. * Trithéme, *de Script. Eccles.* Riccioli, *Chron. in Tab.*

GASPESIE, Baye à l'emboûchure du grand fleuve de Saint-Laurent dans l'Amérique septentrionale, qui n'est éloignée que de sept lieves de l'Isle Persée. Cette Baye est pleine de montagnes, de bois & de rochers; la terre est tout à fait stérile, & il ne laisse pas d'y avoir des Sauvages qui habitent ce païs, & qui son moins barbares que la plupart des autres Sauvages. * *Voyez la Rélation du* Pére le Clerc.

* GASPHA ou GUISÇPA, lieu de la demeure des Nathinéens. L'Hébreu dit que Gaspha étoit Chef des Nathinéens. * *Nébémie*, ou II. *Esdras*, *ch.* 11. *v.* 21.

GASSENDI (Pierre) Chanoine & Prevôt de l'église cathédrale de Digne, Théologien & Professeur Royal des Mathématiques à Paris, a été un des plus illustres ornemens de la France dans le XVII siécle. Il naquit l'an 1592, à Chantersier, bourg de Provence dans le diocése de Digne. Il etudia dans cette ville, & ensuite à Aix, où, après avoir achevé son Cours de Philosophie, il fut choisi pour enseigner. Depuis, animé par les conseils de Nicolas Fabri de Peiresc, Conseiller au Parlement de

de Provence, & par M. du Vair qui en étoit premier Préſident, il s'attacha plus fortement à l'étude de l'Aſtronomie. Il apprit auſſi les Langues, & entre divers ſyſtêmes de Philoſophie des Anciens, il choiſit celui d'Epicure, qu'il a fait valoir. La grande érudition n'étoit pas la ſeule bonne qualité de Gaſſendi; il poſſédoit d'ailleurs toutes celles qu'on peut ſouhaiter, dans un parfaitement honnête homme. Il a donné au public trois volumes de la Philoſophie d'Epicure, & ſix autres qui contiennent ſa Philoſophie; ſes Ouvrages Aſtronomiques; la Vie de Nicolas de Peireſc; celles d'Epicure, de Copernic, de Ticho-Brahé, de Peurbachius, de Regiomontanus; des Epîtres & divers autres Traitez. Gaſſendi, qui avoit été fait Profeſſeur Royal de Mathématiques depuis 1645, mourut à Paris le 24 octobre 1656, âgé de 65 ans. De Sainte-Marthe, la Mothe le Vayer, Ménage, Sorbiére, Rocoles, Voſſius, Hobbes, de Maroles, Riccioli, Bouche, Magnan, Merſenne, Lorenzo Craſſo, & grand nombre d'autres Auteurs parlent de lui avec éloge. Le Cardinal de Richelieu, & le Cardinal de Lyon ſon frére, Louïs-Emanuel de Valois Comte d'Alets & Gouverneur de Provence, François Bochart de Champigni, Intendant en Provence, puis à Lyon, & un grand nombre d'autres perſonnes de qualité & de mérite, ſe firent honneur d'être de ſes amis, & de l'avoir auprès d'eux. Henri-Louïs Habert de Montmort, Maître des Requêtes, qui s'eſt immortaliſé par ſon attachement pour les Sciences & pour les Savans, a voulu poſſéder ce grand homme dans ſa maiſon; & après ſa mort il fit enterrer ſon corps dans ſa chapelle qui eſt à Saint-Nicolas des Champs, où l'on voit cette Epitaphe ſur un tombeau de marbre.

Petrus Gaſſendus
Dinienſis Civis, Presbyter, ejuſdem Eccleſiæ
Præpoſitus, S. Theologiæ Doctor,
In Academia Pariſienſi Regius Mathematicæ
Profeſſor, hic requieſcit
In pace.

Qui natus eſt anno Chriſti CIↃ. IↃ. XCII.
Die IX. *Kal. Feb.*
Obiit CIↃ. IↃC. LV. *Die* IX. *Kal. Nov.*

Henricus Ludovicus Habertus
de Montmort, Libell. Suppl.
Magiſter, Viro Pio, Sapienti,
Docto, Amico ſuo & Hoſpiti,
Poſuit.

* GASSEY, bourg de France en Normandie ſur la rive droite du Lézon, dans l'Evêché de Liſieux. Il eſt au ſud de la ville de Liſieux, dont il eſt éloigné d'environ ſept lieues.

GASSION, noble & ancienne Maiſon de Béarn, a donné ſon nom au château de Gaſſion dans la même province, & y a produit, depuis pluſieurs ſiécles, d'excellens hommes dans les armes & dans la robe. Le premier Seigneur de cette famille, depuis lequel les titres, qui ont échappé aux fréquentes guerres qu'il y a eu autrefois dans ce païs, permettent de prouver la filiation, eſt ARNAUD-GUILLEM qui ſuit. * M. de Marca, *Hiſt. de Béarn.*

I. ARNAUD-GUILLEM de Gaſſion, rendit hommage le cinquiéme juillet 1385, pour le château de Gaſſion, & la Terre de Goës, dont il étoit Seigneur. De *Garauine* d'Audax, qu'il avoit épouſée en 1360, il laiſſa 1. BERNARD qui ſuit; 2. *Arnaudine*, morte ſans alliance. * *Threſor de la Chambre des Comptes de Béarn. Contract de mariage du 15 fevrier* 1360.

II. BERNARD de Gaſſion, I. du nom, fut marié le troiſiéme juillet 1388, à *Jeanne* de Montauſer, dont il eut 1. NAVARROT qui ſuit; & 2. *Guillem*, Chanoine d'Oleron. * *Contract de mariage du troiſiéme juillet* 1388. *Archives de l'egliſe d'Oleron.*

III. NAVARROT de Gaſſion, rendit hommage le 15 juin 1428, pour ſon château de Gaſſion, & ſa Terre de Goës, au Comte de Foix & Vicomte de Béarn. Son épouſe fut *Gracie* de Bonnefont, de laquelle il laiſſa 1. FORTANET qui ſuit; 2. *Bertranet*; & 3. *Jacqueline*. On ne ſait ce que devinrent les deux derniers. * *Contract de mariage du* 31 *juillet* 1423. *Threſor de la Chambre des Comptes de Béarn.*

IV. FORTANET de Gaſſion, épouſa le 14 février 1450; *Jeanne* de Sainte-Coulomne, & en eut un fils appellé BERNARD II. * *Contract du* 14 *février* 1450.

V. BERNARD de Gaſſion, II. du nom, laiſſa deux fils de *Marianote* de Couteré, avec laquelle il s'étoit allié le troiſiéme avril 1467. Le 1. fut GUILLAUME qui ſuit; le 2. ARNAUD, *qui continua la poſterité, rapportée après celle de ſon frere aîne.* * *Contract du* 13 *avril* 1467.

VI. GUILLAUME de Gaſſion, Sénéchal des païs d'Oléron & de Sauveterre, eut de *Jacqueline* de Montaut 1. *Jean*, mort ſans poſterité, & 2. *Gaillard* de Gaſſion, dont la fille unique, *Gracie* de Gaſſion, fut mariée à *Bernard* de Couloumiers, Conſeiller au Conſeil ſouverain de Béarn, dans la Maiſon duquel elle porta la Terre de Goës.

VI. ARNAUD de Gaſſion, frére puîné de GUILLAUME, & ſecond fils de BERNARD II, fut en conſidération de ſa valeur, pourvu du Gouvernement de la ville & du château de Sauveterre, place des plus importantes du païs, pendant les guerres avec les Eſpagnols. Ce Seigneur, qui eut très-grande part au gouvernement ſous la Reine Catherine de Navarre, prit alliance en 1499, avec *Raimonde* de Méritain, dont il eut 1. JEAN I, qui ſuit; 2. *Michel*, Colonel d'un régiment d'Infanterie; 3. *Hugues*, Commandant des Gendarmes du Connétable de Montmorency; (ces deux fréres furent tuez à la bataille de Saint-Quentin en 1558) 4. *Raimond*, pére de *Jean*, Seigneur d'une bravoure diſtinguée, qui fut tué en Ecoſſe à la tête de la Cavalerie, dont il mérita d'être nommé Commandant Général, après être parti de France en qualité de Capitaine des Chevaux-legers, dans les troupes auxiliaires que le Roi Henri II avoit envoyées à Marie de Lorraine, Reine d'Ecoſſe. * *Lettres patentes de la Reine Catherine de Navarre, du dernier mai* 1499. *Contract de mariage du* 18 *mai* 1499. *Hiſtoire de* M. de Thou. *Hiſtoire d'Ecoſſe par* Buchanan.

VII. JEAN de Gaſſion, I. du nom, fut employé dans les affaires les plus importantes par Henri II, Roi de Navarre. Lorſque ce Prince eut été pris avec François I, à la bataille de Pavie en 1525, Gaſſion fut choiſi par les Etats de Béarn, pour traiter de ſa rançon. Il paſſa en Eſpagne où il convint de trente un mille écus ſol; mais voyant que les Miniſtres de Charles-*Quint* lui manquant de parole, prétendoient mettre à plus haut prix la liberté de ſon Souverain, il ſe ſervit des ſommes qu'il avoit entre les mains pour gagner ſes Gardes, avec le ſecours deſquels il le tira de priſon. De *Jacqueline* de Camou ſon épouſe, il laiſſa 1. JEAN de Gaſſion, II. du nom, qui ſuit; & 2. *Hugues*, Seigneur du Coin, &c. Gouverneur du château de Nantes en 1589, & pére de *Henri* de Gaſſion, dont le fils, *Claude* de Gaſſion, céda tous ſes droits à *Jacques* de Gaſſion, Seigneur de Bergére ſon couſin, ainſi que nous le verrons plus bas. * *Contract de mariage du* 30 *janvier* 1527. *Hiſtoire de* M. de Thou, *tome* 3. *p.* 410.

VIII. JEAN de Gaſſion, II. du nom, après avoir été élevé par les ſoins de la Reine Jeanne de Navarre, dans l'étude des Belles Lettres, fut nommé par cette Princeſſe, Procureur Général du Conſeil ſouverain de Béarn. Quoique cet emploi le diſpenſât des fonctions militaires, il ſe jetta dans Navarreins, qui avoit été ſurpris par les ennemis de ſon Roi, & y ſoutint le ſiége avec beaucoup de courage, après la mort du Gouverneur: réſiſtance qui donna le tems au Comte de Montgommery de venir au ſecours. Le ſiége fut levé, & les ennemis furent pourſuivis ſi vivement par Gaſſion, qu'une partie ſe noya dans ſa retraite, & que les autres aſſiégez dans Orthès, furent faits priſonniers de guerre. Gaſſion qui fut depuis Maître des Requêtes, Chef du Conſeil ſecret de la Reine Jeanne, & ſecond Préſident au Conſeil ſouverain de Béarn, ſignala ſon zéle en d'autres occaſions pour cette Princeſſe, & pour le Roi ſon fils, ſur tout lorſqu'il prit les armes, & chaſſa de Pau le Comte de Soiſſons, qui étoit venu pour épouſer la Princeſſe Catherine, dont il étoit aimé. Henri IV, qui étoit extrémement oppoſé à ce mariage, eut tant de reconnoiſſance de ce ſervice, & des autres que lui avoit rendus le Préſident de Gaſſion, que ne pouvant l'élever à la dignité de premier Préſident, à cauſe du Calviniſme qu'il profeſſoit, il laiſſa ce poſte vacant, pendant la vie de cet illuſtre Magiſtrat. Jean de Gaſſion épouſa 1. *Jeanne* de Fraiche, fille d'un Maître des Requêtes de Navarre, & niéce de *Jacques* de Foix, Evêque de Leſcar, Chancelier & Lieutenant Général de Henri II, Roi de Navarre, dans le païs de Foix, de Béarn & de Navarre, dont il eut 1. JACQUES de Gaſſion, I. du nom, qui ſuit. Sa ſeconde femme fut *Marie* de Fraiche de Saint-Goïn, de laquelle il laiſſa, outre 2. 3. deux fils morts jeunes dans le ſervice; 4. *Henri* de Gaſſion, filleul du Roi Henri *le Grand*, époux de *Marie* de la Salle de Lendreſſe. Ce dernier fut pére de *Louïs* & de *Gratien*, tous deux Lieutenans Généraux des armées du Roi, & de trois autres fils tuez au ſervice du Roi. De *Louïs* de Gaſſion, ſont ſortis, 1. *Henri* de Gaſſion, Conſeiller au Parlement de Navarre; 2. *Raimond* de Gaſſion-d'Eſpan, Lieutenant-de Roi dans la citadelle de Ré. De *Gratien* de Gaſſion, ſont iſſus, 1. *Pierre* de Gaſſion, Capitaine des Chevaux legers dans le regiment de Clermont; 2. *Jeanne* de Gaſſion, épouſe de *Joſeph* d'Eſclaux-Meſplès, ancien Baron de Béarn, Avocat général au Parlement de Navarre, & fils de *Dominique* d'Eſclaux-Meſplès, lequel etant devenu veuf, fut élevé à l'Evêché de Leſcar. * *Lettres patentes du Roi Henri le Grand du troiſiéme avril* 1581. *Contract de mariage de* 1563 & *de* 1573.

IX. JACQUES de Gaſſion, I. du nom, fils aîné de JEAN II, fut Maître des Requêtes du Roi Henri *le Grand*, Roi de Navarre, puis Préſident à Mortier au Conſeil ſouverain de Béarn en 1583, & Conſeiller d'Etat en 1598. Il s'allia avec *Marie* d'Eſclaux, dont il eut 1. JEAN III, qui ſuit; 2. *Jacob*, Seigneur de Bergére, Maréchal des camps & armées du Roi, & Lieutenant de la ville & citadelle de Courtray & païs circonvoiſins, célébre par un grand nombre d'actions de valeur, mort en 1647; 3. JEAN, Maréchal de France, *dont nous parlerons dans un article exprès*; 4. *Pierre*, Abbé de Saint-Vincent de Luc, Evêque d'Oléron, & Conſeiller d'Etat, mort en 1652; 5. *Iſaac*, qui épouſa *Marie* de Bœil, & fut pére de *Jacob* de Gaſſion, Baron de la Garde, Seigneur du château d'Abére, d'Aſſon, Capitaine des Chevaux-legers, époux *de Sara* de Belſunce; 6. *Marie*, femme du Sieur d'Eſpalungue, de Louvic; & 7. *Jeanne*, mariée à *Antoine* de Monteſquiou d'Artagnan, Lieutenant pour le Roi au Gouvernement de Bayonne.

X. JEAN, Marquis de Gaſſion, III. du nom, fut Procureur général, puis Préſident à Mortier au Parlement de Navarre en 1628, Conſeiller d'Etat en 1636, & Intendant de Juſtice dans le Béarn, & Gouvernement de Bayonne en 1640. Il épouſa en 1635, *Marie* de Béſiade, fille de *Pierre* de Béſiade, Seigneur de Munein, & ſœur du Marquis d'Avaray, Grand Baillif d'Orléans, dont il eut 1. PIERRE, Marquis de Gaſſion, qui ſuit; 2. *Théophile*, Comte de Gaſſion, Lieutenant aux Gardes, puis Capitaine de Chevaux-legers, qui après s'être diſtingué dans le ſervice, mourut en Béarn, pendant un voyage qu'il y étoit allé faire; 3. *Henri*, Comte de Gaſſion, Brigadier des armées du Roi, & Enſeigne des Gardes du Corps de ſa Majeſté, tué à la bataille de Nerwinde en 1693; 4. *Jean*, connu d'abord ſous le nom du Chevalier de Gaſſion, puis ſous celui du Comte de Gaſſion, Lieutenant Général des armées du Roi, Gouverneur de Mé-

Méziéres, Lieutenant des Gardes du corps de sa Majesté, qui se signala en diverses occasions, commanda des corps séparez, & mourut à Paris sans alliance le 26 novembre 1713, âgé de 77 ans; 5. *Marie*, épouse de *N.* . . Marquis d'Amou, Lieutenant Général au Gouvernement de Guienne; 6. *Magdelaine*, mariée à *N.* . . de Montlézun, Marquis de Saint-Lary; 7. *Jeanne*, mariée à *Antonin* du Pont, premier Président à la Chambre des Comptes de Navarre; & 8. *Esther* de Gassion, alliée à *Henri*, Marquis de Poudens, Brigadier des armées du Roi. * *Contract de mariage du cinquiéme janvier 1635.*

XI. PIERRE, Marquis de Gassion, Président à Mortier au Parlement de Navarre, & Conseiller d'Etat par lettres du 30 janvier 1664, épousa le 20 août 1670, *Magdelaine* Colbert du Terron, fille de *Charles* Colbert du Terron, Marquis de Bourbonne, Conseiller d'Etat, & de *Magdelaine* Hennequin. Leurs enfans sont 1. *Charles* Marquis de Gassion, Capitaine-Lieutenant des Gendarmes de Monseigneur le Duc de Bourgogne, Brigadier des armées du Roi, mort des blessures reçues à la journée de Hochstet le 13 août 1704; 2. *Jean*, Chevalier de Gassion, tué en juillet 1704; 3. PIERRE-ARMAND qui suit; 4. *Henri*, Baron de Camou, Conseiller au Parlement de Pau, puis Président au même Parlement; 5. *Françoise*, mariée à *Jean-Armand*, Marquis de Monnein, Gouverneur du païs de Soule, & Grand-Sénéchal de Navarre; & 6. *Marie* de Gassion. * *Contract de mariage du 20 août 1670.*

XII. PIERRE-ARMAND, Vicomte de Montboyer, puis Marquis de Gassion, premier Baron en Perche, Maréchal des camps & armées du Roi, qui a épousé le 16 avril 1708, *Marie-Jeanne* Fleuriau, fille de *Joseph-Jean-Baptiste*, Seigneur d'Armenonville, Garde des Sceaux de France, & de *Jeanne* Gilbert, dont il a entre autres enfans, *N.* . . né le 26 septembre 1715; & *Jeanne* de Gassion, mariée le 22 février 1723, à *Joseph-Henri* Moret, Comte de Peyre.

La Maison de GASSION porte écartelé au premier & au quatriéme d'azur, à une tour d'or; au second d'or à trois pals de gueulles; au troisiéme d'argent, à une tour de sinople, le tronc traversé d'un levrier courant, de gueulles accollé d'azur, bordé d'or.

GASSION (Jean de) Maréchal de France, Gouverneur de Courtray & païs circonvoisins, troisiéme fils de JACQUES de Gassion, I. du nom, naquit le 20 août 1609. Dès l'âge de 16 ans, entraîné par le penchant violent qu'il se sentoit pour la guerre, il entra dans la Compagnie des Gens-d'armes du Prince de Piémont, & servit sous le Duc de Rohan en 1627, & les deux années suivantes, pendant les guerres de la Religion. Lorsque la paix eut été concluë à Alets, il retourna en Piémont, où il se signala au siége de Pignerol, au combat de Veillane, à la journée de Carignan, & au secours de Cazal. La réputation du grand Gustave, Roi de Suéde, l'attira en Allemagne, où sa valeur lui aquit bien-tôt l'estime de ce Prince, qui lui confia le commandement de la compagnie destinée à la Garde de sa personne. Dans la suite Gassion qui avoit été fait Mestre-de-camp de cavalerie, combattit avec distinction aux prises de Donawert, d'Ausbourg & d'Ingolstad, mais sur tout à la bataille de Leipsic, au gain de laquelle il contribua plus que personne. Il ne servit pas moins utilement à la journée de Nuremberg, où par une attaque inopinée, il ouvrit passage au Roi de Suéde, au travers des troupes du Général Walstein, par lesquelles le camp des Suédois étoit investi. Cette action fut suivie de la prise de l'Ruistal, où les Impériaux avoient toutes leurs munitions, & de la défaite du Colonel Fiston, grand homme de guerre, dans un combat qui passa pour un prodige de valeur. Tant de services eussent aquis à Gassion des récompenses éclatantes, si le grand Gustave, qui l'honoroit de toute sa confiance, n'eût été tué malheureusement à la bataille de Lutzen en 1632. Cette perte l'obligea de retourner France, suivi de son régiment, avec lequel il joignit l'armée du Maréchal de la Force, en Lorraine. Il y répandit aussi-tôt la terreur dans les troupes ennemies, défit quatorze cens hommes en trois combats, enleva le Baron de Clinchamp & prit Charmes, Neufchâtel, & d'autres places. Les années suivantes le virent paroître avec éclat, au combat de Ravon, au siége de Dole, à la prise de Hesdin, au combat de Saint-Nicolas, à la prise d'Aire; mais un des plus beaux endroits de son Histoire, est sans doute la victoire de Rocroi, dont le Duc d'Anguien même, depuis Prince de Condé, se fit un devoir de partager tout l'honneur avec lui. Il fut blessé dangereusement à la prise de Thionville, & fut récompensé en 1643, du Bâton de Maréchal de France. L'année suivante il fut déclaré Lieutenant Général de l'armée de Flandre, commandée par Gaston, Duc d'Orléans; & aprés avoir été blessé au siége de Gravelines, il eut tant de part aux prises du Fort de Mardick, & des villes de Link, de Bourbourg, de Béthune, de Saint-Venant, de Courtray, de Furnes, de Dunkerque, &c. que le Roi ayant formé un Gouvernement de ces différentes places, crut n'en pouvoir disposer plus sûrement quen sa faveur. Enfin, après avoir défait deux mille Espagnols, au combat d'Estaires, il fit le siége de Lens en 1647, & en visitant les gardes avancées, il reçut un coup de mousquet, dont il mourut cinq jours après à Arras, le deuxiéme octobre de la même année. Telle fut la fin du Maréchal de Gassion, l'un des plus grands hommes de guerre des derniers siécles, infatigable, ardent, intrépide, & dont le nom seul étoit redoutable aux ennemis de la France. Son corps fut porté à Paris, & enterré à Charenton, dans le temple de la Religion Réformée dont il suivoit les sentimens. * *Vie du Maréchal de Gassion. Hist.* de Priolo. *Mémoires de la Régence*, &c.

GAST. *Voyez* GASTAL.

GASTAL, ou GASTEREN, petite contrée de Suisse. Elle est bornée au levant par le Comté de Sargans; au nord par celui de Tockenbourg; & au couchant par le Canton de Zurich. Elle a au midi ceux de Swits & de Glaris, desquels elle dépend. Ce païs est divisé en trois Baillages, qui portent les noms de Gasteren, d'Utznach, & de Quarten, qui en sont les lieux principaux. * Maty, *Dict. Geogr.*

GASTANING. *Voyez* GAISTING.

GASTE, ou GASTUS, sixiéme Grand-Maître de l'Ordre de saint Jean de Jérusalem, succéda en l'an 1169, à Gilbert d'Assali. Il ne gouverna que six mois, & eut pour successeur Joubert. * Bosio, *Histoire de l'Ordre de saint Jean de Jerusalem.* Naberat, *Privileges de l'Ordre.*

GASTE ou GASTON, Gentilhomme de Dauphiné. *Voyez* GASTON.

GASTEREN ou GASTERN, Contrée de Suisse. *Voyez* GASTAL.

GASTINE, (*prononcez* GATINE) c'est une Abbaïe de France, située dans la Touraine à quatre lieues de Tours, du côté du nord. * Maty, *Dict. Geogr.*

GASTINE, (*prononcez* GATINE) petit païs de France dans le Poitou. On le met vers les sources de la Toue, entre les villes de Niort, de Fontenay, & de Parthenay; mais on en ignore les bornes. * Maty, *Dict. Geogr.*

GASTINOIS (*prononcez* GATINOIS) en Latin *Vastinium*, païs de France, voisin de la Beauce, dans le Gouvernement de l'Isle de France, est ainsi nommé, à ce que l'on croit à cause des rochers, & des lieux sablonneux, que ceux du païs appellent *Gâtines*. Il comprend le Duché de Nemours, les Comtez de Rochefort & de Moret, avec Montargis, Montlehéri, & autrefois Milly, Fontainebleau, &c. * Guillaume, *Histoire du Hurepoix*. Rouillard, *Hist. de Melun.*

GASTON, (JEAN-BAPTISTE) de France, Duc d'Orléans, de Chartres, de Valois & d'Alençon, Comte de Blois, &c. Pair de France, Gouverneur de Languedoc, étoit fils puiné du Roi HENRI *le Grand*, & de *Marie* de Médicis, & frére puiné du Roi Louïs XIII. Il naquit à Fontainebleau le vendredi 25 avril 1608, & porta le titre de Duc d'Anjou, & puis celui de Duc d'Orléans. Ce Prince eut pendant peu de tems le commandement de l'armée qui assiégea la Rochelle en 1628, puis de celle de Picardie en 1636. Il donna des marques de mécontentement sous le ministére du Cardinal de Richelieu, se retira plus d'une fois de la Cour, & poussé par ses favoris, excita quelques troubles, qu'on trouva moyen d'appaiser. Pendant la minorité du Roi Louïs XIV, son neveu, il fut Lieutenant Général de l'Etat, & commanda en 1644 & 1645, les armées qui prirent Gravelines, Béthune, Bourbourg, Armentiéres, Courtray, Mardick, &c. Depuis, Gaston se retira à Blois où il mourut le deuxiéme de février 1660. Son corps fut porté à Saint-Denys & son cœur fut mis dans l'église des Jésuites de Blois. Ce Prince étoit extrémement curieux, & avoit un riche cabinet de médailles, de bijoux, de mignatures, & d'autres piéces rares. *Voyez* sa postérité à l'article de FRANCE.

GASTON, dit PHOEBUS, III. du nom, Comte de Foix, & Vicomte de Béarn, fils de GASTON II, Comte de Foix, & d'*Eleonore* de Cominges, porta le surnom de *Phœbus*, & se servit d'un soleil pour devise. Ce Prince fut très-célébre par sa valeur, par sa générosité, par les bâtimens qu'il éleva, & par sa magnificence. Il composa divers Ouvrages de la Chasse, & un autre qui avoit pour titre, *le Miroir de Phœbus*. Le Roi Jean le fit arrêter prisonnier à Paris, parce qu'il ne vouloit pas lui faire hommage de ses Terres, & lui donna depuis la conduite d'une armée en Guienne. Gaston Phœbus mourut subitement à Orthés l'an 1391, comme on lui versoit de l'eau sur les mains pour souper, au retour de la chasse. Il avoit fait don de sa Comté de Foix au Roi Charles VI, qui ne voulant pas lui céder en générosité, la rendit aux siens. Ce Comte avoit épousé l'an 1348, *Agnes* de Navarre, fille de *Philippe* III, Roi de Navarre, & de *Jeanne* de France, dont il eut GASTON, Prince de Foix, dont la fin fut très-funeste. Le Comte son pére entretenoit une Maîtresse, & Agnès son épouse fut renvoyée, ou se retira en Navarre. Le fils qui souhaitoit extrémemement de les reconcilier, alla voir sa mére; & Charles II, Roi de Navarre son oncle, lui donna d'une poudre pour mettre sur les viandes qu'on serviroit au Comte, lui faisant croire que si-tôt qu'il en auroit avalé, il rappelleroit sa mére. Le jeune Prince trop crédule, prit pour un philtre, ce qui étoit un cruel poison, & agissant de bonne foi, il communiqua son dessein à un de ses fréres naturels. Celui-ci en avertit le Comte, qui ayant découvert par un essai la nature de cette poudre, fit de grands reproches au jeune Prince son fils, & l'enferma dans une prison, où il mourut d'ennui en 1382. *Voyez* ses Ancêtres & sa postérité à l'article de FOIX. * La Perriére, *Annales de Foix*. Olhagaray, *Hist. de Foix*. Froissard. De Marca. Le P. Anselme, &c.

GASTON DE FOIX, Duc de Nemours, fils de JEAN de Foix, Comte d'Etampes, Vicomte de Narbonne, &c. & de *Marie* d'Orléans, fille de *Charles*, Duc d'Orléans, & d'*Isabelle* de France, & sœur du Roi *Louïs* XII, qui lui donna le Gouvernement de Milan, & le fit Général de son armée en Italie. Il y donna, quoique fort jeune, de grandes marques de bravoure; car en moins de quinze jours il remporta trois avantages trés-considérables. Il entra dans Bologne affiégée par l'armée des Princes liguez, qui étoient le Pape, le Roi d'Espagne, & les Vénitiens. Il défit Jean-Paul Baglioni qui conduisoit une partie de l'armée Vénitienne, & entra dans la ville de Bresse, où il tua huit mille hommes des ennemis. Enfin, quelques jours après il gagna la bataille de Ravenne, donnée le onziéme avril jour de Pâques, l'an 1512; mais en poursuivant un gros de quatre mille Espagnols, qui faisoient retraite, il fut enveloppé & tué, n'étant âgé que de 24 ans. Le Roi Louïs XII son oncle, en témoigna une douleur extrême. * Claude de Seyssel & Jean d'Anton, *Histoire de Louïs XII*. Paul Emile. Paul Jove. Bran-

Brantôme. Guichardin. Le P. Anſelme, &c.

GASTON ou GASTE, Gentilhomme de Dauphiné, vivoit dans le XI ſiécle, & ſe joignant à *Girin* ou *Guerin* ſon fils, bâtit avec lui ſur la fin du XI ſiécle, un hopital pour y recevoir les malades, qui venoient viſiter le corps de ſaint Antoine, que Joſſelin avoit apporté dans le Viennois. C'eſt ce qui donna commencement à l'Ordre de ſaint Antoine, qui fut approuvé par Urbain II, au Concile de Clermont, l'an 1095. Il a été gouverné près de deux cens ans par dix-ſept Supérieurs honorez ſeulement du titre de Maîtres, juſqu'à Aimoin de Montagni, qui reçut le premier celui d'Abbé, de Boniface VII, l'an 1297. * Aimar Falco, *Hiſt. Anton.* Baronius, *A. C.* 1095. Sponde, *A. C.* 1297. Chorier, *Hiſt. de Dauphiné*, *tome* II. *l.* I. *Sect.* 12. *l.* 6. *Sect.* 15. *&c.* *Cherchez* S. ANTOINE, Ordre.

GASTON, connu ſous le nom de FLAMINIUS GASTO, Médecin Allemand, né en 1575 en Siléſie, étoit fils de *Gabriel*, & petit-fils de *Wolfgang* Gaſto, qui mourut âgé de 90 ans, & qui avoit vu cent quinze de ſes fils ou petits-fils. Flaminius étudia à Bologne en Italie, écrivit quelques Ouvrages en Allemand, & mourut le cinquiéme février de l'an 1618. *Voyez* ſa Vie écrite par Melchior-Adam, parmi celles des Médecins Allemands.

* GASTON (Ignace) Gentilhomme de Catane en Sicile, naquit le ſeptiéme février 1640. Il s'appliqua à la Juriſprudence, devint un des plus renommez Juriſconſultes, & fut élévé à de hauts emplois. Il enſeigna pendant ſept ans à Catane le Droit Canon. Il fut ſept fois Baillif dans cette ville, & une fois Juge à Meſſine. Il fut fort ſavant dans les Belles Lettres, & habile dans la Poëſie. Pour récompenſer ſes ſervices, Charles II, Roi d'Eſpagne, lui conféra la dignité de Marquis pour lui & pour ſes Deſcendans. Gaſton mourut à Palerme le 19 août 1693. On a de lui, *Conſultatio pro ſtipendiis Militum*; *Diſceptationes Fiſcales, Notis Politicis illuſtratæ, & in ſupremis Siciliæ Prætoriis definitæ*, en deux tomes; *Juridicæ Diſceptationes, Notis Politicis illuſtratæ, &c.* En manuſcrit, *Conſultationes Politicæ*; *Diſceptationes Criminales*; *Diſceptationes patrimoniales.* En Eſpagnol, *Juſtificaciones per la Regia Grand Corte.* * *Gr. Dict. Univ. Hon... Bibliotb. Sicula.*

* GASTORELLO (Geneſio) du Milanois. M. Baillet dit qu'il ne ſait ſi ce nom eſt emprunté, ou ſi c'eſt un nom véritable. Quoiqu'il en ſoit, Gaſtorello ayant écrit un livre ſous le titre de *Ciel decouvert*, dans lequel il débitoit beaucoup d'Aſtrologie Judiciaire & de vaines curioſitez, le Pére Nocéto, Jéſuite Gênois, entreprit de le refuter, & compoſa contre ce livre, entre autres Ecrits, un qu'il intitula *Anti-Gaſtorello.* * Baillet, *Jugemens des Savans*, *&c. tome* 6. *partie* 2. *p.* 69. *n.* 137. édit. d'Amſterdam 1725.

GASTRON, Général des Lacédémoniens, qu'ils envoyérent au ſecours des Egyptiens contre les Perſes. Ce Général ſachant que le Soldat Grec, étoit plus ferme, & que les Perſes l'appréhendoient plus que les Egyptiens, il fit changer d'armes à ces derniers pour les donner aux Grecs, qu'il mit à la tête de l'armée. Les Grecs & les Perſes combattant d'égale force, Gaſtron envoya pour les ſoutenir les Egyptiens. Les Perſes ayant réſiſté juſqu'alors à ceux qu'ils avoient pris pour les Egyptiens, voyant ſurvenir cette multitude, lachérent pié, s'imaginant que ce ne pouvoient être que des Grecs. * *Voyez* Polyen, *l.* 2. *p.* 136.

GASULES, peuples qui habitent aux environs des montagnes de Laalem Géſula, dans la province de Sus, au Royaume de Maroc en Afrique. Les Chérifs de Fez & de Maroc les ont choiſis pour la Garde de leur perſonne, à cauſe de leur fidélité & de leur courage. * Marmol, *Voyage de l'Afrique*, *l.* 5.

G A T.

GATA (Le Cap de) *Voyez* GATES.

GATAKER (Thomas) Anglois, né à Londres, le quatriéme ſeptembre 1574, où ſon pére étoit Recteur de l'Egliſe de St. Edmond. A 16 ans il fut envoyé à Cambridge, où il prit la qualité de Maître ès Arts. Ayant fait le métier de Précepteur domeſtique pendant quelque tems, il entra dans les Ordres ſacrez. La Société des Avocats, dite de Lincoln, à Londres, le choiſit pour Prédicateur, & il demeura dans ce poſte juſques en 1611, qu'il fut fait Curé de Rotherhith près de Londres. Il eſt mort le 27 juin 1654, dans ſa 80 année. On a de lui les Ouvrages ſuivans, *De la nature & de l'uſage du ſort*, en Anglois, Londres, 1619, *in quarto*; *Sermons ſur les trois derniers verſets du Pſeaume* 82, en Anglois, Londres, 1620, *in quarto*; *Meditation ſur le paſſage de ſaint Paul dans la I. Epître à Timothée*, *ch.* 6. *v.* 6, en Anglois, Londres, 1620, *in quarto*; *Examen de la Doctrine de la Tranſubſtantiation*, en Anglois, Londres, 1624, *in quarto*; *Meditation ſur le v. dixiéme du ch.* 32. *de la Geneſe*, en Anglois, Londres, 1624, *in quarto*; *Sermon ſur les v.* 7. *&* 8. *du Pſeaume* 48, en Anglois, Londres, 1626, *in quarto*; *Antitheſis Ameſii & Voëtii Theſibus de Sorte*, Londini, 1637, *in quarto*; *Sermons*, en Anglois, Londres, 1637, *in quarto*; *Sermon ſur le v. onziéme du ch. onziéme de St. Jean*, en Anglois, Londres, 1640, *in quarto*; *Animadverſiones in L. Lucii Scriptum de cauſa meritoria noſtræ juſtificationis & in Joan. Piſcatoris reſponſionem ad idem*, Londini, 1641, *in quarto*; *De Nomine Tetragrammato Diſſertatio qua vocis Jehova apud noſtros receptæ uſus defenditur & a quorundam cavillationibus iniquis pariter atque inanibus vindicatur*, Londini, 1645 & 1652, *in quarto*, & parmi ſes Oeuvres critiques, imprimées à Utrecht en 1698, & avec pluſieurs autres Diſſertations de différens Auteurs ſur le même ſujet, imprimées par les ſoins de M. Réland à Utrecht, 1717, *in octavo*; *De Diphthongis ſive bivocalibus Diſſertatio Philologica in qua literarum quarumdam ſonus Germanus, natura genuina, figura nova & ſcriptura vetus veraque inveſtigatur*, Londini 1643; *De Novi Teſtamenti Stylo Diſſertatio qua Sebaſtiani Pfochenii de Linguæ Græcæ Novi Teſtamenti puritate Diatribe ad examen revocatur, Scriptorumque qua ſacrorum qua profanorum loca obiter explicantur*, Londini, 1648, *in quarto*; *Cinnus ſeu Animadverſionum variarum liber primus*, Londini, 1651, *in quarto*, où ſont les corrections de pluſieurs paſſages du texte Grec de la Bible, des Péres Grecs, & par occaſion, de quelques Auteurs profanes que Morhoff trouve curieuſes & faites avec jugement, & qui ſe trouvent parmi les Oeuvres Critiques de Gataker, Utrecht, en 1698; *De Baptiſmatis infantilis vi & efficacia Diſceptatio privatim habita inter V. C. Dom. Samuelem Wardum Theologiæ Sacræ Doctorem & in Academia Cantabrigienſi Profeſſorem & Thomam Gatakerum*, Londini, 1651; *Marci Antonini Imperatoris de rebus ſuis ſive de iis quæ ad ſe pertinere cenſebat, libri* 12, *cum Verſione Latina & Commentariis Gatakeri*, Cantabrigiæ, 1652, *in quarto*; *Vindicatio Diſſertationis de Nomine Tetragrammato contra Ludovicum Cappellum*, Londini, 1652, *in quarto*; *Stricturæ ad Epiſtolam Johannis Davenantii de Baptiſmo infantum*, Londini, 1654, *in octavo*; *Adverſaria miſcellanea poſthuma in quibus primum ſacræ Scripturæ, deinde aliorum Scriptorum locis multis lux affunditur*, Londini, 1659; *Antidote contre les erreurs touchant la juſtification*, en Anglois, Londres, 1670, *in quarto*; *Thomæ Gatakeri Opera critica ſingulari cura recenſita*, *Trajecti ad Rhenum*, 1698, *in folio.* Herman Witſius eſt l'Editeur de ce recueil. Le ſtile de Gataker eſt dur & affecté; mais d'ailleurs c'étoit un homme de beaucoup d'érudition, qui avoit beaucoup de lecture, & un jugement exact. Le Sieur Colomiez prétend que de tous les Critiques du XVII ſiécle, qui ont écrit pour l'avancement, & la perfection des Belles Lettres, il ne s'en trouvera pas un qu'on lui puiſſe préferer pour la maniére de bien expliquer les Auteurs, & que c'étoit un homme d'une diligence & d'une exactitude extraordinaire. Son livre des Mêlanges de remarques critiques, auquel, il a donné le nom de *Cinnus*, fait voir ſon érudition. Sa Diſſertation ſur le ſtile du Nouveau Teſtament eſt ſavante & curieuſe; mais il eſt ſi hardi, en certains endroits de ſa Critique, que ceux même qui lui ſont le plus attachez, ſont obligez de l'abandonner dans la ſingularité de ſes ſentimens. * *Vita Thomæ Gatakeri, partim ab ipſo, partim ab alio conſcripta.* Paul Colomiez, *Cimel. Literar. c.* 3. *Mêlanges*, *Hiſt. p.* 71. Baillet, *Jugemens des Savans ſur les Critiques Grammairiens*, *tome* 2. *partie* 2. *p.* 279. *n.* 514. edit. d'Amſterdam, 1725. Le Pére Nicéron, *Mémoires pour ſervir à l'Hiſtoire des Hommes Illuſtres*, *tome* 8. *p.* 79.

GATARIA. *Voyez* GUETARIA.

GATE, les montagnes de Gate. C'eſt une longue chaîne de montagnes. Elle eſt dans l'Inde, & s'étend du nord au ſud, tout au travers de la preſqu'iſle de l'Inde deçà le Gange, depuis le Royaume de Cambaye, juſqu'au Cap Comorin. Elle ſépare ainſi cette grande preſqu'iſle en deux parties égales, dont l'une eſt au Couchant, & l'autre au Levant. * Maty, *Dict. Geogr.*

* GATES (Le Cap de) ou de GATA, *Gatæ Caput*, anciennement *Charidemum Promontorium*, Cap du Royaume de Grenade en Eſpagne. Il a pris ſon nom de la pierre d'agathe qu'on y trouve. Il eſt ſitué à cinq lieues de la ville d'Almeria du côté du Levant. * Maty, *Dict. Géogr.*

* GATESHEAD, bourg d'Angleterre, qui ſert de fauxbourg à la ville de Newcaſtle, capitale du Comté de Northumberland, de laquelle il n'eſt ſéparé que par la Tyne ou Tine. On le prend pour l'ancienne *Gabroſentum*, ce qui en Langue Bretonne ſignifie *Tête de Chevre.* Les Saxons lui donnérent le nom de *Gatesbead*, qui ſignifie la même choſe. * Beeverell, *Delices d'Angleterre*, *p.* 24.

GATH. *Voyez* GETH.

GATHAM. *Voyez* GAHTAM.

GATHELUS, fils de Cécrops Roi d'Athénes, ou ſelon quelques-uns, fils d'Argus, quatriéme Roi d'Argos, a été ſuivant quelques Hiſtoriens Ecoſſois le Fondateur de leur nation, conjointement avec *Scota* fille de Pharaon Roi d'Egypte. Et voici comment ils ont ourdi cette Fable. Gathélus ayant été contraint de quitter ſa patrie pour éviter les perſécutions de ſes ennemis, ſe mit en mer avec quelques amis qui ne voulurent pas l'abandonner. Après avoir fait divers exploits, il ſe rendit en Egypte, où il ſervit quelque tems ſous Moïſe, dans la guerre que Pharaon faiſoit aux Ethiopiens. Enfin, Moïſe ayant quitté l'Egypte, Gathélus, qui s'étoit ſignalé par pluſieurs belles actions, lui ſuccéda dans le commandement des armées de Pharaon, qui lui donna *Scota* ſa fille en mariage. Trente neuf ans après, il arriva que Gathélus, étant effrayé par certains Oracles qui prédiſoient la ruïne de l'Egypte, ſe mit en mer avec un grand nombre de Grecs & d'Egyptiens qui s'étoient attachez à ſa fortune. Il tenta pluſieurs fois de s'établir en Afrique, mais n'ayant pu y réüſſir, il vogua long-tems incertain de ſa deſtinée. Enfin il alla prendre terre à un port de la côte occidentale d'Eſpagne, auquel il donna le nom de *Portus Gatheli*, d'où eſt venu le nom de *Portugal.* Après avoir ſéjourné quelque tems dans ce lieu-là, Gathélus y laiſſa une Colonie; & montant plus haut vers le ſeptentrion, il s'établit dans un païs qui fut appellé de ſon nom *Gathelicia* ou *Galice.* Quelque tems après, *Hiberus* ſon fils, s'étant embarqué avec une troupe de ces Etrangers que Gathélus avoit amenez avec lui, navigea vers le nord, & conduiſit une Colonie dans une iſle à laquelle il donna le nom d'*Hibernie.* C'eſt l'Irlande. Comme cette iſle n'étoit pas alors fort peuplée, ceux qui l'habitoient reçurent ces Etrangers avec joye & ſe joignirent à eux pour ne faire qu'un même peuple, qui fut nommé *Scot* du nom de *Scota* mére d'Hibérus. Buchanan refute cette Fable dans ſon Hiſtoire d'Ecoſſe. * M. de Rapin-Thoyras, *Hiſtoire d'Angleterre*, *tome* I. *p.* 13 *&* 14.

GATH-HEPHER, ville de la Tribu de Zabulon, * *Joſué*, *ch.* 19. *v.* 13. Ce fut la patrie de Jonas. S. Jérôme dans la préface ſur ce Prophéte dit que cette ville n'eſt qu'à deux milles de Séphoris, autrement Diocéſarée, en tirant vers Tibériade, & que ce lieu n'eſt qu'un petit village, où l'on montre

enco-

encore le tombeau du Prophéte. * Rélandi *Palæstina*, *l.* 3.

* GATHIS, Reine de Syrie, défendit par une Ordonnance publique à tous ses Sujets, de manger du poisson qu'en sa présence. Mais enfin ils l'exposérent elle-même aux poissons, dont elle fut dévorée. * Volaterran.

GATH-RIMMON. Il y a eu trois villes de ce nom. La premiére appartenoit aux Lévites de la famille de *Kebath*, & étoit ville de refuge dans la Tribu de Dan. S. Jérôme la met à dix milles de Diospolis sur le chemin d'Eleuthéropolis. * *Josué, ch.* 9. *v.* 45: *ch.* 21. *v.* 24. D. Calmet, *Dict. de la Bible.*

La seconde étoit à l'occident de la Tribu de Manassé en deçà du Jourdain. Elle étoit aussi ville de refuge donnée aux mêmes Lévites. On l'appelloit aussi *Baléax* ou *Jéblaan.* * *Josué, ch.* 21. *v.* 25.

La troisiéme étoit au milieu de la Tribu d'Ephraïm. * I. *Chron.* ou *Paralip. ch.* 6. *v.* 69.

GATHYNIA, ville bâtie proche de la mer par le Roi Lacon, comme Cedrénus le marque. * Nicolas Lloyd.

GATIEN (Saint) Apôtre de France, & premier Evêque de Tours, fut un de ceux qui, selon Grégoire de Tours, furent envoyez vers l'an 250, dans les Gaules, pour y porter l'Evangile. On tient qu'il s'arrêta à Tours, qu'il y fit plusieurs Chrétiens, & qu'il y mourut vers la fin du troisiéme siécle. Sa mémoire y fut honorée, & dès le tems de saint Martin son corps fut transporté, du cimetiére où il avoit été enterré, dans l'eglise de saint Lidoire. L'on prétend qu'il se trouve à présent dans le chœur de l'église métropolitaine de Tours, qui porte le nom de saint Gatien depuis le XIV siécle. Le corps de ce Saint fut brûlé en 1562, par les Réformez. On fait la Fête de saint Gatien, le 18 décembre. * Grégoire de Tours, *Hist. Francor. l.* 1. *ch.* 30: & *l.* 10. *ch.* 31. *de Gloria Confess. ch.* 30. *Les Martyrologes de* Saussay. Bollandus. Baillet, *Vies des Saints.*

GATONISI, & AGATOGNISI: ce sont deux petites isles de l'Archipel. Elles sont près de la côte de la Natolie, vis à vis de la ville de Mélazzo. On met à la premiére l'ancienne *Eleus* & à la derniére l'ancienne *Trogilia.* Elles n'ont rien de considérable. * Maty, *Dict. Géogr.*

GATOPOLI, anciennement *Andriaca*, ancien bourg de la Turquie en Europe. Il est dans la Romanie sur la côte de la Mer Noire, entre la ville de Salamydi, & l'embouchure de la riviére de même nom. * Maty, *Dict. Géogr.*

* GATTA (Charles della) Prince de Montestaraon dans le Royaume de Naples, donna sous François Sforce des marques de sa valeur. Il servit d'abord le Roi d'Espagne en Flandre, & ensuite dans la Lombardie, ou par ordre du Marquis de Léganès il prit sur le Duc de Parme qui s'étoit déclaré pour la France, Castel-San-Giovanni, Rottofreddo & quelques autres places. Après cela il s'opposa au Duc de Créquy lorsqu'il attaqua le Milanois, & prit Bremme dans la Laumelline. Dans l'entreprise du Marquis de Léganès sur Casal & Turin, il commanda les troupes de Naples, rendit des services considérables, & se conduisit en brave homme contre les Généraux François Turenne & Harcourt. Lorsqu'il fut de retour à Naples, le Duc d'Arcos Viceroi lui confia la défense d'Orbitello, qu'il maintint contre les François avec toute la valeur & le succès imaginable. Du tems de la revolte de Naples, de laquelle Masaniello étoit le Chef, il commandoit les troupes du Roi d'Espagne contre les François qui sous le Duc de Guise marchoient au secoure des Rebelles. Dans plusieurs rencontres il les poussa & les obligea de se retirer vers leur flotte. Philippe IV, Roi d'Espagne pour le récompenser de ses services, lui donna quelques fiefs & le gratifia d'une pension, à quoi il ajoûta la dignité de Mestre-de-camp Général du Royaume de Naples. Il mourut en 1656 de la peste, & fut enterré dans l'église de saint Dominique. Il n'eut point d'autre enfant qu'un fils naturel qu'il perdit au siége d'Orbitello. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Lorenso Crasso, *Elog. de' Capit. Illustri.*

* GATTA ME'LATA, fameux Général dans le XV siécle. Son nom de batême étoit Erasme. Il étoit né à Narni de parens de basse extraction. Il servit d'abord sous le Général Braccio & sous Picinnino qui lui succéda. Ensuite il entra au service des Vénitiens qui firent contre le Duc de Milan une Ligue avec le Pape Eugéne IV, & avec Philippe-Marie Visconti. Gatta Mélata tâcha de se rendre maître de Bologne, mais les Vénitiens furent battus par les troupes Milanoises. Il fut plus heureux contre Fortebraccio qui ravageoit l'Etat Ecclésiastique, puisqu'il le vainquit & le tua. Il contribua sous Carmagnuola, Général des Vénitiens à la prise de Bresce, de Bergame & de Créme. Il se signala encore par plusieurs autres exploits sous Jean François, Duc de Mantoue, contre ceux de Milan. Dans la suite, les Vénitiens lui donnérent le commandement de leurs troupes. Dans ce haut poste, il reprit plusieurs places sur Visconti. Il attaqua vigoureusement la ville de Crémone, & se battit pendant un jour entier contre Gonzague & Picinnino, qui quoique beaucoup plus forts que lui, ne purent remporter sur lui aucun avantage. Après cela il reprit quelques places dans le Véronése. Peu de tems après il se vit obligé malgré lui de combattre avec un foible corps de troupes, & fut enfin vaincu après avoir fait une vigoureuse résistance. Mais il répara bientôt cette perte par la défaite de Picinnino, & par la levée du siége de Bresce. Il aida ensuite à reprendre Vérone. S'étant joint peu après avec quelques autres Généraux, ils remportérent sur Picinnino une victoire signalée, & il combattit avec tant d'ardeur, que les fatigues de cette journée lui causérent une maladie dont il mourut en 1441. On l'enterra à Padoue, & la République pour honorer sa mémoire, lui fit élever une statue équestre. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Alipr. Caprioli, *Ritratti di cento Capit. Illustr.* Pontanus, *l.* 3. *c.* 5. Egnatius, *l.* 6. *c.* 9. *Delices d'Italie.*

GATTINARA, (Mercurin Alborio de) Chancelier de l'Empereur Charles-*Quint*, puis Cardinal, étoit originaire de Bourgogne, & natif de Gattinara, ville de Piémont, & non pas de Verceil, comme quelques Modernes l'ont assuré. Pour couvrir la bassesse de sa naissance, il obtint de Charles-*Quint* la Seigneurie de Gattinara en titre de Comté, qu'il donna à son frére *Charles*, n'ayant eu de son mariage qu'une fille nommée *Elize*, mariée au Comte de Légnana. Il commença par se faire connoître à la Cour de Savoye, où il entreprit d'établir les droits du douaire de Marguerite d'Autriche, femme du Duc Philibert II. Ce Prince en eut tant de reconnoissance, qu'il lui donna un Brevet de Conseiller d'Etat, qui fut suivi d'un autre de Président, ou d'Intendant en Franche-Comté, que lui donna l'Empereur Maximilien I. Ensuite il passa au service de Charles, Archiduc d'Autriche, puis Empereur, qui l'envoya deux fois Ambassadeur en Espagne, le fit son Chancelier, & l'employa aux plus importantes négociations. Depuis, Gattinara ayant perdu sa femme, obtint le chapeau de Cardinal de Clément VII le 13 août 1529, & mourut à Inspruk, capitale du Comté de Tirol, âgé de 60 ans, le cinquiéme juin de l'année suivante 1530. Son corps fut porté à Gattinara en Piémont, & enterré dans l'église des Chanoines Réguliers, où l'on voit sa statue, & un éloge funébre en prose & en vers. * Ughelli, *in Elog.* Pierre Martyr, *in Epist.* Aubéry, *Hist. des Card.* Guichardin, *Hist. l.* 6. Sandoval, *Vita di Carolo V.* Zazzera.

* GATTINARA, ville d'Italie dans le Piémont, avec titre de Comté, est sur la rive droite de la Sésia, au nord-nord-ouest de Verceil, dont elle est éloignée de quatre à cinq lieues.

GATTON, ancien bourg d'Angleterre, dans le Comté de Surrey, dans la contrée appellée *Key-Gate.* Il envoye deux Membres au Parlement. On y déterre souvent des Médailles Romaines. * *Dict. Anglois.*

GAV. GAU.

GAVARDAN, ancienne Vicomté de France en Gascogne. Elle a été incorporée depuis plusieurs siécles à la Maison de Béarn, & jointe au Marsan pour la Justice & pour les Finances, en sorte qu'ils ne font qu'un seul corps d'Etat. Le Gavardan dépend de l'Archevêché d'Auchs, & Gavaret est sa ville capitale, où il y a Juge Royal, dont les appellations ressortissent au Sénéchal de Marsan. Le Marquisat de la Case est aussi dans le Gavardan, mais la Baronnie de Captieux en a été séparée & unie au Duché d'Albret. * Davity, *Guienne.* Th. Corneille, *Dict. Geogr.*

GAVARET. *Voyez* GABARET.

GAUCHER DE CHATILLON. *Cherchez* CHATILLON.

GAUCOURT, Maison considérable en Picardie, qui a donné de grands Officiers à la Couronne, tiroit son origine de RAOUL qui suit.

I. RAOUL, I. du nom, Seigneur de Gaucourt & d'Argicourt, vivant en 1270, lequel mourut en 1303, laissant de *N....* sa femme, dont le nom est ignoré, 1. RAOUL II, qui suit; 2. *Jeanne*, vivante en 1338; & 3. *Jean* de Gaucourt, Seigneur de Villiers-le-Bel, à cause d'*Eustache* de Sailleville sa femme, veuve de *Pierre*, Seigneur de Villiers-le-Bel, qui laissa des enfans dont la postérité est inconnue.

II. RAOUL, II. du nom, Seigneur de Gaucourt & d'Argicourt, fut l'un des Seigneurs de Picardie, qui se liguérent en 1314, pour empêcher le cours des subsides, & mourut le 13 janvier 1333, laissant RAOUL, III. du nom, qui suit.

III. RAOUL, III. du nom, Seigneur de Gaucourt & d'Argicourt, qui épousa *Jeanne* de Poissy, Dame de Maisons-sur-Seine, fille de *Gasce*, Seigneur de Poissy, dont il eut RAOUL, IV. du nom, qui suit.

IV. RAOUL, IV. du nom, Seigneur de Gaucourt, de Maisons-sur-Seine, &c. mort en 1370. Il avoit épousé 1. *Beatrix*, fille d'*Eustache*, Seigneur de Waugien & d'Ossonvilliers, dont il eut 1. *Marie*, morte sans alliance: 2. *Isabeau* de Cramailles, fille de *Pierre*, dit *Bureau*, Seigneur de Cramailles & de Ville, & de *Roberte* de Thorote, laquelle se remaria à *Hugues* de Châtillon, Seigneur de Porcean. De cette alliance vinrent 2. *Hugues*, Seigneur de Gaucourt, vivant en 1383; 3. JEAN, qui suit; & 4. *Gilles* de Gaucourt, vivant en 1393.

V. JEAN de Gaucourt, Seigneur de Maisons-sur-Seine, de Viry & de Villiers en partie, Maître d'Hôtel du Roi, mourut le 22 février 1393, laissant de *Jeanne* Farinville sa femme, 1. *Jeanne* de Gaucourt, mariée à *Robert*, Seigneur de Waurin, de Lillers, de Malaunoy, &c. 2. RAOUL V, qui suit; 3. *Jean*, Archidiacre de Joinville en l'église de Châlons; 4. *Eustache*, Seigneur de Viry, Grand Fauconnier de France, mort vers l'an 1415, sans postérité de *Jeanne* de Montmorency, veuve de *Gaucher* de Thorote, Seigneur du Chatellier, & fille de *Guillaume* de Montmorency, Seigneur de Saint-Leu, & de *Jeanne* d'Andrezel; & 4. *Jean* de Gaucourt, Seigneur de Maisons-sur-Seine, de Villiers-sous-Saint-Leu, de Serans & de Viry, institué Maître des Eaux & Forêts de France, de Champagne & de Brie en 1398, qui de *Marguerite* Augier sa femme, laissa Co... de Gaucourt, mariée à *Jean* d'Avênes, Seigneur de Rotangy & de Lespine; & *Isabelle* de Gaucourt, femme de *Philippe* de Fouilleuse, Seigneur de Noiron.

VI. RAOUL, V. du nom, Seigneur de Gaucourt, Chevalier, Chambellan du Roi, Baillif de Rouen, où il fut tué lors d'une sédition qui y arriva en 1417, après avoir rendu des services considérables à l'Etat. Il avoit épousé 1. *Marguerite* de Beaumont, Dame en partie de Lusarches, veuve de *Charles* de Hangest, Sénéchal de Beaucaire, & de *Gilles* Gallois, Chevalier: 2. *Aleaume* de Berghes, veuve de *Jean* de Roye, Seigneur d'Aunoy, & fille de *N....* Châtelain de Berghes, & de *Sibylle* de Gavre. Du premier lit sortirent 1. *Guillaume* de Gaucourt,

vivant en 1402; & 2. Raoul, VI. du nom, qui fuit: du fecond vint 3. *Isabeau* de Gaucourt, Dame de Berghes, mariée 1. à *Jean*, Seigneur de Naillac, du Blanc & de Châteaubrun, Vicomte de Bridiers, Sénéchal du Limofin: 2. à *Berangon* d'Arpajon, Seigneur de Sévérac, morte avant 1479.

VII. Raoul, VI. du nom, Seigneur de Gaucourt, &c. premier Chambellan du Roi, Grand-Maître de France, *dont l'Eloge fera rapporté cy-après dans un article féparé*, époufa *Jeanne* de Preuilly, fille de *Gilles*, Seigneur de Preuilly, & de *Marguerite* de Naillac, dont il eut 1. Charles I, qui fuit; 2. *Jean*, Evêque & Duc de Laon, mort le dixiéme juin 1468; 3. *Raoul*, Seigneur de Lufarches, vivant en 1493; & 4. *Marie* de Gaucourt, qui époufa 1. le cinquiéme juin 1456, *Charles* de Tournon, Seigneur de Belcaftel: 2. *Rene* Coffa, Seigneur de Marignane, morte avant 1489.

VIII. Charles, I. du nom, Seigneur de Gaucourt, d'Argicourt, de Châteaubrun, de Naillac, Vicomte d'Acy, Lieutenant Général, Gouverneur de la ville de Paris & de l'Isle de France, Confeiller & Chambellan du Roi, rendit des fervices confidérables aux Rois Charles VII, & Louïs XI, mourut à Paris en 1482, & y fut enterré en l'églife de faint Jean en Gréve. Il avoit époufé, le huitiéme octobre 1454, *Agnès* de Vaux, dite *Colette*, fille de *Jean*, Seigneur de Saint-Yves, & de *Jeanne* le Bouteiller, Dame de Saintines, dont il eut 1. Charles II, qui fuit; 2. *Jean*, Evêque d'Amiens; 3. *Louïs*, Evêque d'Amiens après fon frére; 4. *François*, Chevalier de Rhodes; 5. *Anne*, mariée le 23 octobre 1480, à *Jean* de Culant, Seigneur de Châteauneuf; 6. *Catherine*, alliée le dixiéme mars 1480, à *Louïs* d'Aubuffon, Seigneur de Villeneuve; & 7. *Marguerite* de Gaucourt, femme de *Pierre* du Puy, Seigneur de Vatan, Bailllif & Gouverneur de Berry.

IX. Charles, II. du nom, Seigneur de Gaucourt, de Boueffes, de Châteaubrun, de Naillac, de Cluys, &c. vendit en 1498 le fief de Gaucourt, époufa 1. *Anne* de Bar, fille de *Jean*, Seigneur de Baugy, &c.: 2. le 20 février 1498, *Marguerite* de Blanchefort, fille de *Jean* de Blanchefort, & d'*Andrée* de Norroy. Du premier lit il eut 1. Charles III, qui fuit; 2. *Joachim*, Protonotaire du faint Siége; 3. *Catherine*; & 4. *François* de Gaucourt: du fecond vint 5. *Andrée* de Gaucourt, mariée le 17 juillet 1519, à *Côme* de Thiercelin, Seigneur de Balon.

X. Charles de Gaucourt, III. du nom, Seigneur de Cluys, de Boueffes, &c. étoit mort en 1555, laiffant de *Catherine* de Bigny, fille de *Claude*, Seigneur d'Aifnay-le-vieil, & de *Jaqueline* de l'Hopital, qu'il avoit époufée en 1524, 1. Louïs, qui fuit; 2. autre *Louïs*, reçu Chevalier de Malte en 1551; 3. *Magdelaine*, mariée en 1547 à *Philippe* Grivel, Seigneur de Groffaines; 4. *Jaqueline*, Religieufe; & 5. *Charlotte* de Gaucourt, femme de *Gilbert* du Gué, Seigneur de Ternes.

XI. Louïs de Gaucourt, Seigneur de Cluys, de Boueffes, &c. Chevalier de l'Ordre du Roi, Chambellan du Duc d'Alençon, mourut le troifiéme août 1589, de la bleffure qu'il reçut en commandant pour la Ligue. Il avoit époufé en 1564, *Jeanne d'*Efcoubleau, fille de *Jean*, Seigneur de Sourdis, Maître de la garderobe du Roi, dont il eut 1. Charles, IV. du nom, qui fuit; 2. *Jean*, Abbé de Maubec; 3. Jacques, *qui a fait la branche de* Cluys *rapportée cy-après*; & 4. *Aimée* de Gaucourt, femme de *Gabriel* de Mallefec, Seigneur de Châtelus.

XII. Charles de Gaucourt, IV. du nom, Seigneur de Ville-Dieu & de Boueffes, époufa le 29 feptembre 1604, *Charlotte* de Rochefort, fille d'*Imbert*, Seigneur de Beauvais, & de Ville-Dieu, & de *Louife* de Crevant-Cingé, dont il eut 1. *Jofeph-Charles*, Comte de Gaucourt, Seigneur de Ville-Dieu, mort fans alliance en 1684; 2. *Magdelaine*, mariée en 1631, à *Louïs* Gouffier, Comte de Caravas, morte en couche en 1632; & 3. *Anne* de Gaucourt, Abbeffe de Rougemont.

BRANCHE DES SEIGNEURS de CLUYS.

XII. Jacques de Gaucourt, Seigneur de Cluys, de Boueffes & de Gournay, fils puiné de Louïs, Seigneur de Cluys, & de *Françoife* d'Efcoubleau, fut Capitaine de Chevaux-legers, & Sénéchal de la Marche. Il époufa en 1603, *Jeanne* d'Elbéne, fille de *Guillaume*, Seigneur de Lefpinoux, Confeiller au Grand Confeil, & d'*Yfieux* Chamarre, dont il eut 1. 2. *Louïs* & *Charles*, morts jeunes; 3. Charles, V. du nom, qui fuit; 4. *Guillaume*, Prieur de Cluys; 5. *Aimée*, femme de *Frédéric* de Gamaches, Vicomte de Châteauméliand; 6. 7. *Efther* & *Magdelaine* de Gaucourt, Religieufes.

XIII. Charles de Gaucourt, V. du nom, Seigneur de Cluys, mourut en juin 1692. Il avoit époufé en 1656 *Guilberte* d'Affy, veuve de *Claude* de Trouffebois, Seigneur de Champaigre, & fille de *Hugues*, Seigneur de Rochefolle, & de *Marguerite* de Murat, dont il laiffa 1. Charles, VI. du nom, qui fuit; 2. *Silvain*, Chevalier de Malte; 3. *N*.... & 4. *N*.... de Gaucourt.

XIV. Charles de Gaucourt, VI. du nom, Seigneur de Cluys, de Boueffes, &c. Lieutenant-de-Roi en Berry, mourut le 30 mai 1713. Il époufa 1. *Marguerite* de Thiercelin de Rance, fille de *Jean*, Seigneur de la Chapelle-Barion, & de *Jeanne-Marie* Turpin, morte fans enfans en 1686: 2. en 1687, *Albertine-Brigide* de la Baume, fille de *Charles*, Marquis de Saint-Martin, & de *Thérèfe-Anne-Françoife* de Trafignies fa feconde femme, dont il eut entre autres enfans *N*. . . qui fuit.

XV. *N*. . . . Marquis de Gaucourt, Lieutenant-de-Roi en Berry après fon pére. * *Voyez* le P. Anfelme, *Hiftoire des Grands Officiers de la Couronne*.

GAUCOURT, (Raoul de) Seigneur de Gaucourt & de Maifons-fur-Seine, Chevalier, premier Chambellan du Roi Charles VII, Gouverneur de Dauphiné, & Baillif d'Orléans, puis Grand-Maître de France, fe trouva à la défaite des Anglois devant Montargis en 1427, contribua à la reprife de Chartres en 1429; & ayant été établi Gouverneur de Dauphiné, il défit en 1430, au combat d'Anthon, le Prince d'Orange, qui tenoit le parti du Duc de Bourgogne. L'an 1437, il fe fignala au fiége de Montereau, & fervit beaucoup à la conquête de la Normandie. Il affifta en qualité de premier Chambellan du Roi à la magnifique entrée que Charles VII fit dans la ville de Rouen; & l'an 1456, il reçut de la part du Roi, en qualité de Grand Maître de fon Hôtel, les Ambaffadeurs envoyez par le Roi de Hongrie, pour demander la Princeffe Magdelaine de France en mariage. * Le P. Anfelme, *Hiftoire des Grands Officiers de la Couronne*.

GAUD, (Henri) né à Utrecht d'une famille illuftre, fe porta de lui même au Deffein, avec tant d'affection qu'il n'y avoit point de jeune Peintre de fon tems, qui deffinât mieux que lui. Il alla à Rome du tems que le Peintre Adam Elfeimer y étoit. Il fit grande amitié avec lui, & non feulement il acheta de ce Peintre ce qu'il trouva de fait de fes ouvrages, & ce qu'il put tirer de lui, pendant fon féjour à Rome; mais il le paya encore d'avance fur ce qu'il devoit lui faire pendant quelques années. Henri étant de retour à Utrecht grava d'après les tableaux d'Adam les fept piéces, qui font admirées des Curieux, pour leur finguliére beauté. Une fille qui le vouloit époufer, lui donna en 1624, un philtre, qui au lieu de le rendre amoureux, lui fit perdre l'efprit; en forte qu'il étoit tout hébété, quand on lui parloit d'autre chofe que de Peinture, de laquelle il raifonna toûjours d'un très-bon fens, jufqu'à fa mort. * De Piles, *Abbrégé de la Vie des Peintres, p.* 412.

GAUDANUS (Jacques) *Voyez* GOUDE (Jacques natif de)

* GAUDEN. Le Docteur Gauden, Anglois, eft, felon le rapport de M. Burnet, qui dit l'avoir appris du Duc d'York, depuis Roi d'Angleterre fous le nom de Jaques II, le véritable Auteur d'un Ouvrage attribué communément au Roi Charles I, & qui étoit intitulé ΕΙΚΩΝ ΒΑΣΙΛΙΚΗ, c'eft à dire, *Portrait Royal*. * *Biblioth. Angloife, tome* 11. *partie* 1. *p.* 150. 151. *Voyez* là-deffus ce qu'en dit M. Bayle dans fon *Dict. Critique*, à l'article de Milton, à la Note (N) édit. de 1720.

* GAUDENCE, Comte ou Vicaire d'Afrique en 401, fous Honorius. * Jacobi Gothofredi *Profopogr. Cod. Theodofian.*

GAUDENCE, Evêque de Brefce, vivoit fur la fin du IV fiécle, & au commencement du V, & fuccéda à Philaftre, qui a compofé un livre des Héréfies, l'an 386, ou 387. Il fut élu par les Prélats, & par le peuple de la province, dans le tems qu'il étoit allé voyager en Orient par dévotion. Il avoit paffé jufqu'à Céfarée de Cappadoce, où il témoigne avoir vu les niéces du grand faint Bafile, qui lui donnérent des Reliques des quarante Martyrs, comme nous l'apprenons du Sermon qu'il fit au jour de fon ordination, dans un monaftére de Vierges. Les Evêques & la ville de Brefce, qui avoient député vers lui pour lui déclarer fon élection, craignoient qu'il ne revînt pas en Italie; & ce fut pour cette raifon qu'ils écrivirent aux Prélats d'Orient, & les priérent de fe fervir de l'excommunication même pour le renvoyer, s'il refufoit de venir prendre foin de fon diocéfe. Ces inftances l'obligérent de paffer en Italie. L'an 405, il fut envoyé à Conftantinople avec les Légats du Pape Innocent I, pour le rétabliffement de faint Jean Chryfoftome dans fon fiége, & pour la célébration d'un Concile général. Gaudence compofa divers Ouvrages, la Vie de Philaftre fon prédéceffeur, que Surius rapporte fous le 18 jour de janvier: & dix-huit Traitez ou Sermons que nous avons dans la Bibliothéque des Péres, outre d'autres Ouvrages qu'on lui attribue. Quelques-uns difent qu'il mourut l'an 410, & les autres que ce fut en 427. On fait fa Fête au 25 octobre. * Bellarmin, *de Script. Eccles.* Baronius, *aux Annal & au Martyrol.* Poffevin. Le Mire. Ferdinand Ughel, *Ital. facra, tome* 4. Baillet, *Vies des Saints*.

GAUDENCE, Evêque Donatifte de Numidie, vivoit au commencement du cinquiéme fiécle. C'étoit un efprit violent, & féditieux. Il affifta à une conférence qui fut faite à Carthage, entre les Orthodoxes & deux perfonnes de fon parti; & écrivit au Tribun Dulcitius deux lettres, aufquelles S. Auguftin fit réponfe. * Baronius. Tillemont, *Hiftoire Ecclefiaftique*.

GAUDENCE, d'Aufinium, Prélat, qui vivoit dans le cinquiéme fiécle. C'eft le même que le Pape Félix III priva de la puiffance de l'ordination, parce qu'il en avoit abufé en faifant des chofes illicites, & diftribuant mal les revenus de fon églife: ce qui fe voit en la lettre qu'il adreffa aux Evêques Florentin, Equitius & Sévére. * Baronius.

* GAUDENCE (Saint) fut Comte de Slaunik ou Slawink & propre frére de S. Adalbert, Archevêque de Gnefne, fuccéda à fon frére dans cette dignité en 997, & mourut au commencement de l'onziéme fiécle. Il fut depuis canonifé. En 1040, fon corps fut tranfporté à Prague, & on lui attribue quantité de miracles, entre autres qu'il tira d'une maniére invifible un prifonnier d'un cachot obfcur. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Balbin, *Epit. Rer. Bohem. Mifcell. Bohem.* Dlugofs, *Hift. Polon.* Hager, *Chron. Bohem.*

* GAUDENCE, du Milanois, habile Peintre du XVI fiécle. On voit dans le Palais-Mazarin, un tableau de fa façon, où il a répréfenté la Defcente du Saint-Efprit fur les Apôtres. * Félibien, *Entretiens fur les Vies & fur les Ouvrages des Peintres, tome* 1. *Entret.* 2. *p.* 350. édit. de Trévoux 1725.

GAUDENTIUS (Paganinus) homme favant, natif de Pufchiavo, petite ville dans les Grifons, étoit premiérement Miniftre Réformé dans fa patrie, qu'il quitta enfuite pour aller à Rome, où s'étant fait Catholique, le Pape lui donna une penfion. Il alla enfuite à Pife, où il fut d'abord Profeffeur en Eloquen-

quence & enſuite en Hiſtoire & en Politique. Il avoit auſſi pris le dégré de Docteur en Théologie. Il mourut en 1649. Voici quelques-uns de ſes Ecrits, *Salebræ Tertullianeæ, de moribus Chriſtianorum ante tempora Conſtantini; De Candore politico in Tacitum; De evulgatis Romani Imperii arcanis; De prodigiorum ſignificatione; De dogmatum Origenis cum Philoſophia Platonis comparatione; De Philoſophiæ apud Romanos origine & progreſſu; Expoſitionum Juridicarum libri duo; De Dogmatibus & Ritibus veteris Eccleſiæ; Obſervationum pars prima & ſecunda; Velitationes adverſus Danielem Chamierum; De Pythagorea animarum tranſmigratione; De Ariſtoteleo veterum contemptu; De Juliani Imperatoris Philoſophia; De Apoſpaſto Julii Cæſaris Scaligeri; Obſtetrix litteraria; De errore Sectariorum hujus temporis labyrintheo; De Juſtinianei ſeculi moribus nonnullis; Academicum inſtar; Chartæ palantes.* On a de lui en Italien, *I Coſtumi regnati; Reintegrazione de' Poëti; La Vita di Cleopatra; I fatti d'Aleſſandro il Grande; Della Peregrinazione filoſofica; L'Academia diſunita.* Il n'étoit pas fort porté pour les Jéſuites, & a écrit contre eux, *Dell' anno ſecolare ſolennemente celebrato in Roma dalli Padri della Compagnia di Giesu nel 1639; Lettera di Ventidio Gangapano Gentilhuomo & Academico Ricovrato di Padoua.* Il faut remarquer dans ce dernier Ouvrage que le nom de *Ventidio Gangapano* n'eſt que l'Anagramme du véritable nom de Gaudentius. * Patin, *Lettre 22. Naudæana, p. 90. & 212. Obſerv. Hal. tome 7. Obſ. 9.*

GAUDIMEL. *Voyez* GOUDIMEL.

GAUDIN (Jacques) Docteur de la Maiſon & Société de Sorbonne, Chanoine de l'égliſe de Nôtre Dame de Paris, natif de Touraine, avoit de l'eſprit & écrivoit poliment en Latin. Il eut une diſpute avec M. Joly ſur l'Aſſomption de la Vierge, dans laquelle on prétend, qu'il ne parut pas le plus fort pour l'érudition. Il tira cependant de la gloire de cette diſpute, à cauſe de la réputation de ſon adverſaire. Il lui arriva étant encore jeune, un accident qui mérite d'être rapporté. Le Cardinal de Richelieu avoit demandé à M. des Roches un Lecteur tel qu'il le falloit pour charmer ſes fâcheuſes inſomnies. M. des Roches lui préſenta le jeune Gaudin, bien fait, ſpirituel, & capable de ſervir & de plaire. Le Cardinal qui ne manquoit jamais de mettre ſes Serviteurs à l'épreuve, ne fut pas long-tems, ſans tendre un piége à ſon nouveau Domeſtique, lui laiſſant ſous les yeux des lettres ouvertes, qui pouvoient exciter ſa curioſité, & lui apprendre des nouvelles. Cependant cette Eminence, qui faiſoit ſemblant de dormir, mais qui veilloit exactement ſur ſon homme, le ſurprit en défaut; &, comme s'il avoit voulu lui dérober la vue de ſes lettres, jetta promptement les mains deſſus. Gaudin peu aviſé ayant donné dans ce panneau, demeura tout étourdi, & arrêta ſa fortune dans le milieu de ſa courſe, il fut congédié, & le Cardinal dit à M. des Roches, *ce jeune homme a trop d'eſprit, apprenez-lui à en avoir un peu moins.* Il lui procura néanmoins dans la ſuite un Canonicat de Nôtre-Dame, qui fut ſa plus grande richeſſe, juſques à ſa mort. M. des Roches, qui l'aimoit, lui avoit réſigné ſa grande Chantrerie de Nôtre-Dame de Paris; mais le tems lui ayant manqué, il fut toûjours malheureux, & ne poſſéda point d'autre dignité, que celle d'Official de l'Archevêque de Paris (*Perefixe*) qui le conſidéroit, & dont il prononça l'Eloge funébre. Il publia en 1679, un Eloge Hiſtorique du P. Lallemant, Chanoine Régulier, & mourut le 18 juillet 1695, en la 83 année de ſon âge. * De Vigneul-Marville, *Melanges d'Hiſtoire, &c. tome 1. p.* 137. édit. de Rotterdam 1700. Le Pére le Long, *Biblioth. Hiſt. de France.*

GAUDIN (Jean) Jéſuite, né en 1616, a publié un *Dictionnaire* François Latin, un *Threſor* des mots & des façons de parler Latines avec les Françoiſes & les Gréques, qui répondent aux Latines. L'an 1678, il donna le *Threſor* des deux Langues, Françoiſe & Latine, dont on a fait depuis deux ou trois éditions. Il a aſſez de pureté dans les mots qu'il employe de l'une & de l'autre Langue, & ſes définitions ſont courtes. Ses Remarques ſont d'ordinaire très-belles & très-judicieuſes, & quelquefois aſſez ſinguliéres ſur quelques fautes des Grammairiens, & des autres Dictionnaires. * *Memoires du tems.*

GAUDINEL. *Voyez* GOUDIMEL.

* GAUDO, *Territorio di Gaudo.* C'eſt une campagne très-fertile du Royaume de Naples. Elle a donné le nom à la Province, qu'on nomme *la Terre de Labour*, & elle ſe trouve entre les villes de Capoue & de Pouzzol, & les ruïnes de Cumes. * Maty, *Dict. Géogr.*

GAVE, le Gave de Pau, en Latin *Gabarus Palenſis*, riviére de Gaſcogne, ſe forme dans la Bigorre, par l'union des quatre Gaves d'Azun, de Cautéres, de Lavedan & de Baredge. Enſuite entrant dans le Béarn, elle arroſe la ville de Pau qui lui donne le nom, elle baigne encore Leſcar & Orthès, & ayant reçu le Gave d'Oléron, elle ſe décharge dans l'Adour, entre Bayonne & Dax. * Maty, *Dict. Géogr.*

GAVE, le Gave d'Oléron, en Latin *Gabarus Oleronenſis*, riviére du Béarn en Gaſcogne. Elle ſe forme à Oléron par le Gave d'Aſpe, & par celui d'Oſſeau, reçoit celui de Suzon à Sauveterre, & peu après, il ſe décharge dans le Gave de Pau. * Maty, *Dict. Géogr.*

GAVER. *Voyez* GUR.

GAVEREN, bourg de Flandre. *Voyez* GAVRE.

GAVESTON (Pierre de) Favori d'Edouard II, Roi d'Angleterre, en 1307, étoit fils d'un Gentilhomme Gaſcon, qui avoit rendu de grands ſervices à Edouard I. Il fut élevé auprès du Prince Edouard, lequel étant parvenu à la Couronne après la mort d'Edouard I, ſon pére, donna à ce Favori le Comté de Cornouaille, avec l'iſle de Man principale dépendance de la Couronne. Quelque tems après, ce Prince paſſant en France pour épouſer *Iſabeau*, fille de Philippe *le Bel*, laiſſa à Gaveſton le gouvernement de ſon Royaume. Cette grande élévation jointe à l'orgueil de ce Favori, attira ſur lui l'envie des Grands, qui vinrent à bout de le faire exiler par le Roi; mais ce ne fut que pour un tems, car le Roi ne pouvant ſouffrir ſon abſence, le fit revenir pour épouſer la ſœur du Comte de Glovernic, & engagea les Seigneurs du Royaume à approuver ce retour & cette alliance. Gaveſton n'en parut pas plus modéré, & ſa mauvaiſe conduite obligea les Grands du Royaume à ſe liguer encore une fois contre lui. Ils levérent une puiſſante armée, le pouſuivirent à force ouverte, & ſe ſaiſirent de lui dans le château de Scarborough, où ils l'avoient aſſiégé. Lorſque le Roi ſut qu'il étoit priſonnier, il témoigna vouloir lui parler; mais le Comte de Warvick, piqué des outrages qu'il avoit reçus en ſon particulier, lui fit trancher la tête. * *Memoires du tems.*

GAUFRIDI (Jean-François de) Chevalier Baron de Tretz, Conſeiller au Parlement de Provence, étoit fils de M. Gaufridi, Preſident à Mortier au même Parlement. Il donna à la lecture des bons livres & à la compoſition de l'Hiſtoire de ſon païs le tems qui lui reſtoit, après s'être acquitté de tous les devoirs de ſa charge. La perte de ſa vue, dont il fut privé dans les derniéres années de ſa vie, & ſa mort arrivée en 1689, vers la 60 année de ſon âge, l'empêchérent de la mettre au jour: c'eſt M. l'Abbé Gaufridi ſon fils, qui a pris ce ſoin. Elle a été imprimée à Aix en 1694, en deux tomes *in folio.* * *Journal des Savans de 1699, tome 27. p.* 37. édition de Hollande.

GAUGAMÉLA, nom d'une ville de Perſe qui ſignifie *membres d'un chameau*, ou, ſelon Strabon, *la maiſon d'un chameau*, ou ſelon d'autres, *le tribut d'un chameau.* Plutarque dit que ce fut en ce lieu qu'un ancien Roi de Perſe s'étant ſauvé ſur un chameau, impoſa un tribut aux Habitans pour nourrir cet animal. * Arrien. Strabon. Plutarque. Pline. Bochart. Strabon, *l.* 16, au commencement, dit que c'eſt un bourg dans l'Aturie région de la Perſe, où Darius vaincu perdit ſes Etats. Ce lieu étoit deſtiné pour la nourriture des chameaux fatiguez, qui paſſoient en Scythie; & c'eſt de là qu'il a pris ſon nom. Les Macédoniens, voyant que ce lieu étoit fort peu conſidérable, & qu'Arbelles, ville voiſine, étoit fort connue, firent courir fauſſement le bruit que la bataille avoit été donnée à Arbelles; quoique ce fût véritablement à Gaugaméla. Ce récit de Strabon eſt d'autant plus ſûr, qu'Arrien dit la même choſe ſur le témoignage d'Auteurs contemporains, qui obſervent qu'Arbelles étoit éloignée de ſix cens ſtades du champ de bataille & de Gaugaméla. Ptolomée met Gaugaméla à l'occident d'Arbelles.

GAVI, petite ville de l'Etat de Gênes en Italie. Elle eſt ſur la riviére de Lémo, vers les confins du Montferrat, & du Milanois, à ſix lieues de la ville de Gênes, & environ à cinq d'Alexandrie de la Paille & de Tortone. Gavi eſt une place importante par ſa ſituation; mais ſes fortifications ſont fort mal entretenues. * Maty, *Dict. Geogr.*

GAVI DE MENDOÇA (Auguſtin) natif de Mazagan en Afrique, s'y diſtingua par ſa valeur en 1562, lorſque cette ville fut aſſiégée par le Chérif Muley Abdalla. Il écrivit la Relation de ce ſiége, qu'on a imprimée à Liſbonne en 1607. * *Biblioth. Portug. manuſcrite.*

GAVIN ou GALVIN Douglas ou Duglas. *Cherchez* DOUGLAS.

GAVIUS BASSUS. *Voyez* GABIUS.

GAULA (Jean de) ou *Gaulenſis.* *Voyez* GALES.

GAULAN, GAULON ou GOLAN. *Voyez* GAULON.

GAULANITE. *Voyez* GAULONITIDE.

GAULE, grand païs de l'Europe, célébre par ſa ſituation heureuſe, par ſa fécondité, par le courage & le génie de ſes Habitans. Quelques Auteurs fabuleux ont cru que les Gaulois furent autrefois nommez *Gomérites*, de Gomer, fils aîné de Japhet. Les autres ont dit qu'ils étoient *Aborigénes*, & qu'ils avoient emprunté le nom de Gaulois de *Galates*, fils d'Hercule: c'eſt l'opinion que Diodore de Sicile ſoutient; mais elle n'en eſt pas moins ridicule. Ammien Marcellin dit qu'ils furent appellez *Celtes*, du nom d'un de leurs Rois; & *Gaulois*, de celui de la mére de ce Prince. Strabon croit que ce nom leur fut impoſé pour expliquer leur nobleſſe, & leur réputation. Saint Jérôme & Iſidore ont écrit, que ce nom vient du Grec γάλα, qui ſignifie *lait*, à cauſe que les Gaulois avoient le corps blanc comme du lait. Cluvier tire le nom des premiers Gaulois de l'ancien verbe Celtique *Galleno*, qui veut dire *voyager.* Quoi qu'il en ſoit, il eſt du moins ſûr qu'on leur donnoit déja ce nom du tems de Tarquin l'*Ancien*, cinquiéme Roi de Rome, vers l'an 591, avant JESUS-CHRIST.

DIVISION DES BORNES DES GAULES.

Les anciennes bornes des Gaules ont été au Levant, le Rhin, les Alpes & le Var; au midi, la Mer Méditerranée, & les Monts-Pyrénées; au Couchant l'Océan; & au ſeptentrion la Manche ou Mer d'Angleterre & le Rhin près de ſon embouchure. Depuis, les Gaulois s'étant rendus maîtres d'une partie de l'Italie, ce païs fut auſſi appellé Gaule, mais on y ajoûta le ſurnom de *Ciſalpine*, pour la diſtinguer de la grande ou ancienne, qu'on appella *Tranſalpine*, parce qu'elle étoit au delà des Alpes à l'égard de Rome, de même que la nouvelle Gaule en deçà. Il y a eu des Auteurs qui ont encore imaginé d'autres noms, pour mettre une diſtinction entre les diverſes parties de ce païs, lorſque les Romains en furent maîtres. Parce que les Gaulois établis en Italie portoient de longues robes, à la façon des Romains, ils appellérent leur païs *Gallia Togata.* Ils donnérent le nom de *Gallia Braccata*, à cette partie de la grande Gaule, qui s'étend le long de la Mer Méditerranée, & dont les Romains avoient fait une province, long tems avant que de pénétrer dans le reſte des Gaules, à cauſe qu'on y portoit une eſpéce de haut-de-chauſſes appellé par les naturels du païs *Braccæ*: d'où vient le

le nom François *Brayes.* Et comme dans tout le reſte des Gaules, on portoit de longs cheveux, il plut aux mêmes Auteurs de l'appeller la Gaule Chevelue, *Gallia Comata.* Quand Jules Céſar vint dans les Gaules, il trouva qu'outre ce que les Romains y poſſédoient déja, & qu'ils appelloient la Province, on diſtinguoit ce païs en Belgique, en Gaule propre, & en Aquitaine. La Belgique étoit renfermée entre le Rhin, la Marne, la Seine, & l'Océan: La Gaule propre, autrement Celtique, au midi de la Belgique, étoit bornée par les mêmes riviéres de Marne & de Seine, par l'Océan, par la Garonne, par les Cévennes, le Rhône & le Rhin: L'Aquitaine, qui étoit la plus méridionale, avoit au midi les Pyrénées, au nord & à l'orient la Garonne, & l'Océan à l'occident. Peu de tems après, la conquête des Gaules étant aſſurée, Auguſte voulut qu'elles fuſſent partagées en quatre provinces, qu'il nomma 1. la Gaule Narbonnoiſe, 2. l'Aquitaine, 3. la Lyonnoiſe ou Celtique, 4. la Belgique. La premiére, dont Narbonne, Colonie Romaine, fut la principale ville, s'étendoit depuis les Pyrénées & la Garonne juſqu'aux Alpes, le long de la Mer Méditerranée, dont elle tenoit toutes les côtes, mais elle étoit bornée au nord par les Cévennes, d'où remontant juſques fort près du confluent de la Saône & du Rhône, elle s'étendoit juſqu'à la ſource de cette derniére riviére. La ſeconde beaucoup plus étendue que du tems de Céſar, étoit bornée d'abord par la Garonne, mais dès le confluent de ce fleuve avec le Tarn, s'étendant à l'orient le long des Cévennes juſqu'à la ſource de la Loire, elle ſuivoit à peu près le cours de cette riviére, tant à l'orient qu'au nord: l'Océan la bornoit à l'occident, & Bourges, autrefois de la Gaule propre, étoit devenue ſa capitale. La troiſiéme bornée au midi à peu près par le Rhône, depuis ſa ſource juſqu'à ſon confluent avec la Saône, & par la Loire dans tout ſon cours, avoit l'Océan à l'occident, & au nord la Seine, la Marne, & une ligne droite tirée de la ſource de cette riviére, à l'endroit où le Rhin commence à couler au nord, & où eſt la ville de Bâle: Lyon en étoit la capitale. Enfin la quatriéme, dont Tréves étoit la principale, comprenoit tout ce qui eſt au nord de la Lyonnoiſe.

On ne s'en tint pas enſuite tout à fait à cette diviſion. Ammien Marcellin dit que de ſon tems Bourges étoit dans la Lyonnoiſe, comme il étoit autrefois dans la Gaule propre; & il marque qu'alors les Gaules étoient partagées en douze provinces: elles le furent encore depuis en quatorze, & enfin en dix-ſept. On ne ſera pas fâché de voir ici quelles furent ces dix-ſept provinces: on connoîtra leur étendue par les principales villes qui les compoſoient. 1. La premiére Lyonnoiſe gouvernée par un Conſulaire, Lyon *metropole*, Autun, Langres, Châlons ſur Saône, Mâcon. 2. La ſeconde Lyonnoiſe gouvernée par un Préſident, Rouen *métropole*, Bayeux, Avranches, Evreux, Séez, Liſieux, Coutances. 3. La troiſiéme Lyonnoiſe gouvernée par un Préſident, Tours *métropole*, le Mans, Rennes, Angers, Nantes, Quimper, Vannes, Tréguier, Mayenne. (Il eſt bon d'avertir qu'on ne prétend pas toujours marquer la ville qui ſubſiſtoit alors, mais ſeulement celle qui tient la place de l'ancienne cité qui ne ſubſiſte plus, & dont il ne reſte aucun veſtige). 4. La quatriéme Lyonnoiſe gouvernée par un Préſident, Sens *métropole*, Chartres, Auxerre, Troyes, Orléans, Paris, Meaux. 5. La premiére Belgique gouvernée par un Conſulaire, Tréves *métropole*, Mets, Toul, Verdun. 6. La ſeconde Belgique gouvernée par un Conſulaire, Rheims *métropole*, Soiſſons, Châlons ſur Marne, Vermand, Arras, Cambray, Tournay, Senlis, Beauvais, Amiens, Térouanne, Boulogne ſur Mer. 7. La premiére Germanique gouvernée par un Conſulaire, Mayence *métropole*, Strasbourg, Spire, Wormes. 8. La ſeconde Germanique gouvernée par un Conſulaire, Cologne *métropole*, Tongres. 9. La grande Séquanoiſe gouvernée par un Préſident, Beſançon *métropole*, Avenches, Bâle, Kunigsfeld, Yverdun. 10. Les Alpes Graies gouvernées par un Préſident, Moutier en Tarentaiſe *métropole*, Martinach. 11. La Viennoiſe gouvernée par un Conſulaire, Vienne *métropole*, Genéve, Grenoble, Auberive, Die, Valence, S. Pol-Trois-Châteaux, Vaiſon, Orange, Cavaillon, Avignon, Arles, Marſeille. 12. La premiére Aquitanique gouvernée par un Préſident, Bourges *métropole*, Clermont, Rodez, Alby, Cahors, Limoges, Mende, Puy-en-Vélay. 13. La ſeconde Aquitanique gouvernée par un Préſident, Bourdeaux *métropole*, Agen, Angoulême, Saintes, Poitiers, Périgueux. 14. La Novempopulanie gouvernée par un Préſident, Eauſe *métropole*, (le ſiége a été transféré à Auch) Acqs, Lectoure, Comminges, Conſerans, Bayonne, Béarn qui n'eſt plus, Aire, Bazas, Tarbe, Oléron, Auch. 15. La premiére Narbonnoiſe gouvernée par un Préſident, Narbonne *métropole*, Toulouſe, Béziers, Nîmes, Lodéve, Uzès. 16. La ſeconde Narbonnoiſe gouvernée par un Préſident, Aix *métropole*, Apt, Riès, Fréjuls, Gap, Siſteron, Antibes. 17. Les Alpes Maritimes gouvernées par un Préſident, Ambrun *métropole*, Digne, Senès, Glandéve, Vence. Ceci eſt pris de la Notice des Gaules publiée par le P. Sirmond avec les Conciles, & de la Notice des Dignitez de l'Empire Romain.

DE LA MILICE DES GAULOIS.

Les Gaulois ont eu tant d'inclination pour la guerre, que tous les anciens Auteurs qui en ont parlé, ont loué leur courage & leur bravoure. Cicéron avoue que les Romains les appréhendoient plus que toutes les autres nations de la Terre: & Salluſte ajoûte qu'avec eux, il ne falloit pas tant diſputer de la gloire, que de la vie. C'eſt pour cela que parmi les anciens Romains, il étoit ordonné que, quand il s'agiroit de faire la guerre aux Gaulois, les Prêtres mêmes ne ſeroient pas exemts de prendre les armes. Chez les Gaulois, les plus vieux même n'étoient pas diſpenſez de les porter, & les enfans ne paroiſſoient point en public devant leurs péres, qu'ils ne fuſſent en âge d'aller à la guerre: enfin celui qui venoit le dernier au rendez-vous étoit puni de mort. On n'a jamais vu des Gaulois, dit Ammien Marcellin, ſe mutiler, pour s'exemter du ſervice, comme faiſoient ſouvent les Romains, qui ſe coupoient le pouce, ou cherchoient quelque autre artifice, pour être hors d'état de manier les armes. Il y avoit deux ſortes de Soldats dans les armées des Gaulois; les uns qu'on appelloit *Geſates*, du mot *Geſum*, qui étoit une eſpéce de dard; & les autres qu'on nommoit *Solduriers.* Les premiers étoient mercénaires, & ſervoient à peu près comme les Suiſſes. Les Solduriers étoient des braves, qui s'attachoient au ſervice d'un Grand, pour avoir part à ſa bonne & à ſa mauvaiſe fortune: s'il arrivoit qu'il pérît, ils mouroient tous avec lui, ou ſe tuoient après ſa défaite. Il y avoit encore un grand nombre d'*Archers*, par toutes les Gaules, prêts à marcher aux premiers ordres. La Cavalerie étoit aſſez bien réglée. Chaque homme d'armes étoit accompagné de deux autres hommes à cheval, qui ſuivoient leur maître, & le ſecouroient dans le beſoin, lui fourniſſant un cheval, s'il arrivoit que le ſien fût tué ou bleſſé. Cet ordre s'appelloit *Trimarkiſie*, ou ordonnance de trois chevaux, du mot Grec *τρεῖς*, qui ſignifie *trois*, & *marck*, qui ſignifioit *cheval*, en Langue Celtique. *Les Chevaux-légers* ne portoient que le caſque & la cuiraſſe; au lieu que les autres, nommez *cataphractaires*, ou *clibanaires*, étoient revêtus de fer, depuis la tête juſqu'aux piez. *Cataphractaire* eſt un mot formé ſur le Grec *κατάφρακτος*, qui ſignifie *armé de toutes piéces. Clibanaire*, vient du mot Grec *κλίβανος*, qui ſignifie *une cuiraſſe de fer, & une armure qui couvre tout le corps;* parce que les piéces de cette armure ſont creuſes, & comme voûtées en forme de four, que les Grecs appellent *κλίβανος*.

Au reſte, les Gaulois, quoique très-belliqueux, ne s'armoient pas avantageuſement. Les Soldats avoient des épées longues, peſantes, & ſans pointe, l'acier étant de ſi mauvaiſe trempe, que le tranchant ſe rebrouſſoit aux premiers coups. Ils combattoient quelquefois nuds depuis la ceinture juſques en haut: ce que les Etrangers regardoient comme une choſe ſurprenante. La Cavalerie s'armoit de lances & de haches; l'Infanterie de javelots, de piques, d'arcs, & de frondes. Les grands Seigneurs combattoient ſur des chariots, garnis de faulx aux deux bouts de l'aiſſieu, & tirez par deux ou par quatre chevaux. Leur façon de combattre étoit de courir ça & là, & de lancer des *gézes* ou *dards*, pour rompre, ou éclaircir les rangs des ennemis. De tems en tems ils mettoient pié à terre, & ſe ſervoient de leur épée, imitant par ce genre de combat, la viteſſe de la Cavalerie, & la fermeté des gens de pié. Les troupes ſe partageoient, ſuivant les diverſes provinces où elles avoient été levées, ſe ſéparant même les unes des autres, par quelque intervalle. Lorſque l'armée demeuroit en bataille, chaque Soldat avoit une botte de paille, ou une faſcine, ſur laquelle il s'aſſeyoit. Les anciens Gaulois ne ſe retranchoient point dans leur camp; & ce ne fut qu'après la perte d'Avaric, (aujourd'hui Bourges) qu'ils le firent pour la premiére fois, à l'exemple des Romains, dont ils imitérent bien-tôt après la diſcipline. Lorſqu'ils attaquoient une place, ils l'environnoient de toutes leurs troupes; & après avoir fait leur décharge pour nettoyer le rempart, ils s'approchoient, couverts de leurs boucliers, & montoient à l'aſſaut. Ils ſe ſervoient auſſi de boulets flambans, & de certains javelots qui portoient le feu par tout. Lorſque les Gaulois avoient tué dans le combat quelque ennemi de diſtinction, ils lui coupoient la tête, & l'attachoient au crin de leurs chevaux, ou la portoient au bout de leur lance. Si elle étoit d'un grand Seigneur, ils l'embaumoient, & la conſervoient avec ſoin pour la faire voir aux Etrangers, ne la rendant jamais, quelque rançon qu'on leur offrît. Ils la garniſſoient quelquefois d'or, & ſe ſervoient du crane comme d'un vaſe ſacré, qu'ils deſtinoient à l'uſage des ſacrifices. Les gens de guerre juroient ſur les étendarts, & ce ſerment étoit très-ſolemnel dans les armées Gauloiſes. Ils hauſſoient le bras nud à découvert, en ſigne de paix & d'alliance. Les Hédues, (peuples de l'ancienne Lyonnoiſe premiére, aujourd'hui ceux d'Autun) le firent au ſiége de Gergovie, dans un tems, où les Romains ſe défioient d'eux.

DES MOEURS DES GAULOIS.

Les Gaulois étoient extrémement hardis, entreprenans, & promts à prendre les armes; mais on les accuſoit de perdre cœur au premier déſavantage, & de manquer de force, & de réſolution dans l'adverſité. Ils étoient généreux & francs, ne pouvant ſouffrir ni le menſonge, ni la ſupercherie. Ainſi Divicon, Chef des Suiſſes, dit à Céſar, qu'ils avoient appris de leurs Ancêtres à mépriſer la ruſe & l'artifice, & à ne ſe fier qu'à leur valeur. Plutarque dit qu'ils étoient ſi intrépides, qu'ils ne craignoient point les tremblemens de terre; & Strabon remarque qu'un d'eux répondit à Alexandre *le Grand*, qui lui demandoit ce que craignoient les Gaulois, qu'ils n'appréhendoient rien, ſinon que le Ciel ne tombât ſur eux. Nous apprenons d'Elien, que la chûte des bâtimens ne leur faiſoit pas peur; qu'ils ne reculoient point, quoiqu'on leur oppoſât des flammes; & qu'ils pourſuivoient les ennemis juſques dans les riviéres. La chaſſe étoit, après la guerre, un de leurs emplois les plus ordinaires. Comme ils ne pouvoient ſouffrir l'oiſiveté, ils firent une ordonnance qui commandoit à une amende les jeunes hommes, dont la groſſeur, faute d'exercice, excéderoit une certaine meſure. On les accuſe d'avoir été cruels, orgueilleux, mépriſans, & mal propres dans leur manger. Céſar dit qu'ils aimoient ſi fort les nouvelles, qu'ils ſe tenoient ſur les grands chemins pour arrêter les paſſans, & ſur tout les Etrangers, afin de ſavoir ce qu'il y avoit de nouveau hors de leur païs. Au reſte, comme il n'y avoit parmi les Gaulois, que les Prêtres, & les Nobles qui fuſ-

sent considérez, la condition du peuple étoit déplorable, & le reduisoit aux misères de l'esclavage. On ne l'appelloit point aux délibérations publiques, & la plupart étoient chargez de dettes & d'impôts, ou opprimez par la violence des Grands. Les femmes Gauloises étoient tout à fait courageuses, & néanmoins soumises à leurs maris, qui avoient puissance de vie & de mort sur elles, aussi-bien que sur les enfans. Leurs funérailles étoient magnifiques : l'on brûloit avec le corps du défunt ce qu'il avoit de plus cher, jusqu'aux animaux, & souvent jusqu'aux Esclaves & aux Affranchis. Une coutume de la nation, étoit aussi de sacrifier les prisonniers qu'ils avoient faits en tems de guerre.

DU GE'NIE DES GAULOIS.

Les Gaulois avoient beaucoup de disposition pour les Arts & les Sciences. On peut juger par les témoignages des anciens Grecs & Romains, quelle a été la réputation des Druides, des Bardes, des Sarronides, & des Eubages, qui étoient non seulement les Philosophes & les Théologiens du païs, mais encore les Jurisconsultes, les Mathématiciens, les Astrologues, les Médecins, & les Orateurs. Depuis que les Phocéens, venus de l'Ionie Asiatique, eurent établi des Colonies à Marseille, vers l'an 591 avant la naissance de JESUS-CHRIST, les Gaulois se rendirent habiles dans les Sciences des Grecs, & établirent à Marseille une Ecole aussi célébre que celles d'Athénes. Dans la suite du tems, outre la Langue Gréque & la Celtique ou Gauloise, on y enseigna encore la Langue Latine: ce qui fit donner à Marseille le nom de τρίγλωττος par les Grecs, & de *Trilinguis* par les Latins, c'est à dire, *ville où l'on parle trois sortes de Langues.* On y professoit encore publiquement l'Eloquence, la Philosophie, les Mathématiques, la Jurisprudence, la Médecine, & la Théologie fabuleuse: c'est pourquoi Cicéron l'appelle la nouvelle Athénes des Gaules; jusques-là que Strabon nous témoigne que quantité de Romains, & plusieurs Grecs même quittérent la ville d'Athénes, pour venir étudier à Marseille. Pythéas & Euménide, ou plutôt Eudiméne, tous deux de Marseille, avoient publié leurs Ouvrages touchant les païs étrangers, avant que Livius Andronicus, Nævius & Ennius, les premiers des Romains qui ont rendu leurs Ecrits publics, eussent mis au jour ce qu'ils avoient composé sur leur propre païs. Jusqu'à l'irruption des Bourguignons, des Goths & des Vandales, la Gaule Narbonnoise & la Viennoise ont toujours produit des hommes savans, soit à Marseille, soit à Arles, ou dans les autres villes. Il ne seroit pas même difficile de montrer de l'érudition Gréque dans la Celtique, ou Lyonnoise, & dans l'Aquitaine, avant qu'on y eût introduit la Langue des Romains; mais il ne faut pas croire, sur le rapport d'Annius de Viterbe, que les Gaulois ayent appris aux Grecs & aux Asiatiques les Belles Lettres, les Arts Libéraux, & les Sciences les plus sublimes, bien loin de les avoir reçues d'eux; car tout ce qu'il y a d'érudition, & de politesse dans les Gaules, est dû, pour la plus grande partie, à la Gréce, & particuliérement aux Ioniens. S'il y a eu au contraire quelque rudesse & quelque grossiéreté parmi certains Grecs de l'Asie Mineure, comme parmi les Galates, on peut attribuer la cause de ces défauts aux plus rustiques d'entre les Gaulois, qui y portérent leurs armes, & qui s'y établirent par droit de conquête. Depuis que les Gaulois eurent commencé de cultiver la Langue Latine, ils s'y rendirent très-habiles; & on remarque, comme une chose singuliére, que ce fut un Gaulois qui introduisit le premier dans Rome l'Art de bien parler la Langue Latine, & qui y enseigna le premier la Rhétorique. C'est à Lucius Plotius, Lyonnois, que la ville de Rome fut redevable de ses plus grands Orateurs, jusqu'à Cicéron, qui n'étoit encore qu'un enfant, lorsque ce Gaulois commença d'enseigner la Rhétorique. Depuis le tems de ce Chef des Rhéteurs Romains, les Gaulois ont produit de savans hommes, & particuliérement de célébres Orateurs Latins, qui ont brillé, tant à Rome, dans le Barreau & dans les Ecoles, que dans les villes de leurs provinces, jusques à la décadence de l'Empire d'occident. Votienus Montanus de Narbonne, & Vibius Gallus florissoient du tems d'Auguste; Domitius Afer, natif de Nîmes, & Clodius Quirinalis, d'Arles, sous l'Empereur Tibére. Tandis que ce dernier professoit la Rhétorique à Rome, Statius Ursulus de Toulouse, & Castor de Marseille l'enseignoient dans les Gaules avec beaucoup d'éclat. Quintilien appelle Julius Florus le *Prince de l'Eloquence des Gaules*, & lui donne un des premiers rangs entre les plus illustres de Rome. Depuis le tems de Néron jusqu'à Trajan, le Barreau Romain a été rempli d'Orateurs Gaulois; & les Ecoles d'Eloquence & de Droit ont presque toujours été gouvernées par des Maîtres nez & instruits dans les Gaules. Quoique l'Eloquence Romaine eût été presque anéantie à Rome depuis le jeune Pline, elle ne laissa pas de se maintenir, aussi-bien que l'Eloquence Gréque, dans les principales villes des Gaules, comme à Marseille, à Arles, à Besançon, à Autun, à Lyon, à Narbonne, à Toulouse, à Bourdeaux & ailleurs. Les Grammairiens Latins ont été aussi anciens dans les Gaules, que les Rhétoriciens & les Orateurs. Marc-Antoine Gniphon fut le Maître de Jules-César, de Cicéron, & de plusieurs autres illustres Romains; & Valérius Caton, aussi Gaulois, se rendit en même tems très-célébre en cet Art.

A l'égard de la Poësie, il faut avouer que les Gaulois n'y ont point excellé, quoiqu'il y ait eu parmi eux de tems en tems des Poëtes qui n'ont pas laissé d'être estimez. Pétrone, qui vivoit sous Claudius & Néron, étoit natif de Provence, selon quelques Auteurs; & Pline le jeune témoignoit être charmé des Poësies de Sentius Augurinus, Poëte Gaulois qui vivoit de son tems. On peut encore compter entre les Poëtes Gaulois, Ausone de Bourdeaux; saint Paulin & saint Prosper, tous deux d'Aquitaine; Alcime Avite, Archevêque de Vienne; Apollinaris Sidonius, Evêque de Clermont; & quelques autres, qui furent sans contredit les meilleurs Poëtes de leurs siécles, quoiqu'ils ne fussent pas à comparer aux anciens. La Gaule a fourni d'habiles Historiens comme Trogue Pompée, natif de la première Viennoise, dont Justin a abbrégé les Ouvrages; & Sulpice Sévére d'Aquitaine, qui est considéré comme le plus pur Auteur de la Latinité, depuis sa décadence. Entre un bon nombre de Philosophes Gaulois, on distingue Favorin d'Arles, qui vivoit sous l'Empereur Adrien; & entre les Médecins, le célébre Démosthene, que Galien admiroit pour sa grande expérience, & pour son exactitude. La Gaule n'a pas manqué de savans Jurisconsultes, & a été nommée par Juvénal, la nourrice des Orateurs. Enfin depuis que le Christianisme a été reçu dans ce païs, on y a vu naître quantité de Docteurs, & de savans Théologiens, entre autres saint Ambroise Docteur de l'Eglise, & saint Hilaire de Poitiers, qui s'étoit formé une Eloquence tout à fait singuliére. Il est vrai que saint Ambroise étoit Archevêque de Milan en Italie; mais il étoit né dans les Gaules, soit à Tréves, soit à Lyon, ou même à Arles; comme au contraire, saint Irénée qui étoit Evêque de Lyon, y étoit venu de Gréce. Dans le cinquiéme siécle, au tems du déclin de l'Empire Romain, les Lettres Humaines & les Sciences trouvérent comme une retraite dans la Gaule, où florissoient alors saint Eucher de Lyon, Salvien de Marseille, saint Prosper, saint Hilaire d'Arles, Sidoine de Clermont, S. Césaire d'Arles, & quelques autres, qu'on peut appeller les derniers Ecrivains des Gaulois, & les premiers Maîtres des François. Nous finirons cet article par le témoignage de saint Jérôme, qui assure que la Gaule étoit le seul païs qui n'avoit point produit de monstres ou d'Hérésiarques, & qui avoit toûjours été fécond en personnages savans & éloquens.

DU PAIS ET DES CONQUETES des Gaulois.

La Gaule étoit très-fertile, & quoique ses Habitans fussent moins propres pour l'agriculture que pour la guerre, ils ne laissoient pas d'avoir soin de cultiver les terres. Pline remarque que les lins & les vins des Gaules étoient transportez dans les provinces étrangéres, que le païs étoit très-bon, & que les Romains en tiroient des revenus très-considérables. Jules-César y amassa tant d'or & d'argent, qu'il eut de quoi payer ses dettes, qui étoient immenses; & de quoi faire subsister les troupes, qu'il employa ensuite contre la République, pour se rendre maître de l'univers. Au reste, les Gaulois multiplioient avec tant de fécondité dans leur païs, qu'ils se virent souvent contraints, pour se décharger, d'aller conquérir d'autres terres. Ils se rendirent maîtres d'une partie de l'Italie, qu'on nomma Gaule *Cisalpine*, à l'égard des Romains: ils ruïnérent plusieurs villes, & Rome même ne fut pas exemte de leurs ravages. Ils en bâtirent grand nombre d'autres, entre lesquelles on marque communément Milan, Aquilée, Gênes, Vérone, Sienne, Padoue, Crémone, Plaisance, Bergame, &c. quoique tous les Auteurs n'en soient pas d'accord. Enfin ils étendirent leurs conquêtes en Allemagne, en Espagne, en Angleterre, en Esclavonie; & ils se répandirent dans la Gréce, dans la Macédoine, & en Asie, où ils fondérent la province qu'on nomma *Galatie*, où le païs des Gaulois Grecs.

LEUR GOUVERNEMENT.

Le gouvernement de la Gaule en plusieurs lieux étoit aristocratique; mais ceux qui gouvernoient n'étoient élus que par le consentement du peuple. D'autres croyent que l'administration y étoit démocratique, & que les Druïdes qui étoient les Maîtres de la Religion, y avoient beaucoup de part. C'étoient eux qui jugeoient des procès, & qui ordonnoient les peines & les récompenses. Lorsque quelqu'un ne vouloit pas acquiescer à leur jugement, ils lui interdisoient la communion de leurs sacrifices, ce qu'on appréhendoit extrémement; car ceux qui étoient frappez de cette foudre, passoient pour scélérats & pour impies; chacun fuyoit leur rencontre & leur entretien; lorsqu'ils avoient reçu quelque injure, on ne leur faisoit point de justice; ils n'étoient point admis aux charges, & mouroient dans un état d'infamie. Les Romains furent maîtres des Gaules pendant près de cinq siécles, depuis que Jules-César eut soumis leur pais, qu'on divisa en dix-sept provinces. Des Gouvernemens de ces dix-sept provinces, il y en avoit six Consulaires, & onze régis par des Présidens, envoyez par les Empereurs. Constantin *le Grand* y mit des Ducs ou des Comtes dans quelques villes frontiéres. La justice s'y rendoit selon le Droit Romain; & apparemment on y conserva aussi quelques coutumes municipales. Lorsque le même Constantin divisa, environ l'an 330, la charge de Préfet du Prétoire en quatre, la Gaule en eut un, qui avoit sous soi trois Vicaires, l'un dans la Gaule même, l'autre dans l'Espagne, & un troisiéme dans la Grande Bretagne. La Gaule fut gouvernée de cette maniére jusqu'à ce qu'au commencement du cinquiéme siécle, les Bourguignons, les Goths & les François s'en rendirent maîtres. Depuis l'Empire d'Auguste jusques à celui de Gallien, la paix de ces Provinces n'avoit été troublée que par quelques revoltes, comme par celle de Sacrovir & de Florus, vers l'an 23 de J. C. par celle de Civilis, de Tutor & de Classicus, vers l'an 70; & par celle de Pacatien vers l'an 248. Après la mort de Déce, les Barbares firent irruption dans les Gaules. Les François & les autres Germains commencérent, & furent suivis, peu de tems après, par les Vandales, les Alains, les Bourguignons, les Suéves, les Visigoths & les Huns, dont les courses ne finirent que par la ruïne de l'Empire en Occident.

RELIGION DES GAULOIS.

Le culte des Gaulois étoit extrémement ſuperſtitieux. Ils adoroient les mêmes Dieux que les Romains, bien que ſous differens noms; car Mercure étoit leur *Teutatès; Heus* ou *Heſus* Mars; & *Taramis* Jupiter. On dit auſſi qu'Hercule s'appelloit *Ogmius* parmi eux, Apollon *Belenus*, & Pluton *Serapion*. Ils avoient un grand reſpect pour Mercure, qu'ils croyoient être Inventeur de tous les Arts. Ils attribuoient la guériſon des maladies à Apollon; la conduite de toutes ſortes d'ouvrages à Minerve; à Jupiter le gouvernement des cieux; & à Mars l'intendance de la guerre. On dit même qu'il leur fut permis, par arrêt du Sénat, d'inſtituer ce Dieu héritier de tous les autres, comme celui qui leur étoit le plus cher. Ils reſpectoient auſſi beaucoup Hercule, parce qu'ils croyoient qu'il les avoit policez; mais ils craignoient Saturne, & pour ſe le rendre favorable, ils lui immoloient des victimes humaines. Ils faiſoient ces ſacrifices, pour la conſervation des perſonnes qu'ils conſidéroient, s'imaginant qu'on pouvoit conſerver un homme par l'immolation d'un autre. Ce n'étoit pas ſeulement dans ces conjonctures que leur Religion les rendoit cruels, ils en uſoient de même, lorſqu'il falloit entreprendre quelque grande affaire; & les Empereurs Romains furent obligez de leur défendre, par des arrêts très-ſévéres, de faire à l'avenir de ces ſacrifices, qui étoient autoriſez par les Druïdes. La Foi Chrétienne leur fut prêchée par les Diſciples des Apôtres, dès le ſecond ſiécle. Lorſque les François fondérent leur Monarchie, les Gaulois étoient preſque tous Chrétiens, excepté ceux qui habitoient dans les lieux moins acceſſibles, comme ſont des montagnes, des bois & des marécages, ou dans les autres lieux qui étoient troublez par les courſes des Barbares. Sulpice Sévére, *l.* 2, aſſure que l'on n'a vu des Martyrs en France, que dans la cinquiéme perſécution ſous Marc-Auréle, & que la Religion Chrétienne avoit paſſé les Alpes un peu tard, *Serius trans Alpes Dei Religione ſuſcepta.* Edouard Stillingfleet, dans les *Origines Britanniques, ch.* 2, ſoutient que Sulpice Sévére ſe trompe. Le P. Pagi eſt dans le même ſentiment, dans ſa Critique ſur Baronius, *ad ann.* 25. *n.* 5. Néanmoins ce que dit Sévére Sulpice s'accorde avec l'époque de la Miſſion des premiers Apôtres des Gaules, fixée ſous le régne de Déce par Grégoire de Tours.

AUTEURS QUI PARLENT DE LA GAULE & des Gaulois.

Strabon, Ptolomée, Pline, Pomponius Méla, l'Itinéraire d'Antonin, Céſar dans ſes Commentaires, Suétone, Plutarque, Tacite, Tite-Live, Florus, Polybe, Ammien Marcellin, Salluſte, Elien, Auſone, Juſtin, Dion Caſſius, Diodore de Sicile, Mérula, Cluvier, Magin, Bonaventure Caſtillioni, *de Gall. Inſub. ant. ſedib.* Jean Picard, Pierre Ramus ou la Ramée *de Morib. veter. Gall.* Etienne Forcatule, *de Gall. Imper. & Philoſ.* Jean Goropius, Bécan, Barthélemi Chaſſeneux, *Catal. Glor. Mundi.* Fauchet, Du Chêne, Jean le Maire, Guillaume du Bellay, Noël Talepié, *Hiſt. des Druïdes, des Eubages, &c. Les Chroniques* d'Idace, de Marcellin, de Proſper, *les Annales de* Baronius, *Memoires des Gaules de* Dupleix, Mézeray, Cordemoy, Marcel, *Hiſt. de France.* Pithou, du Val, Sanſon, le P. le Long, *Bibliothéque Hiſtorique de France*, &c. On pourra auſſi conſulter la Bibliothéque des Auteurs qui ont écrit l'Hiſtoire de France, & on ſe ſouviendra que j'ai marqué ceux-ci, comme ils ſe ſont préſentez à ma mémoire, ſans obſerver la Chronologie, en les alléguant ſelon le tems, auquel ils ont vécu. * Céſar du Boulay, *de Acad. Miſſi.* S. Jérôme, *contra Vigilant.* Baillet, *Jugemens des Savans, &c. des Prejugez des Nations, tome* 1. *partie* 1. *p.* 290 *& ſuiv.* édit. d'Amſterdam, 1725.

GAULE NARBONNOISE. M. de Marca a compoſé un livre très-curieux, où il examine les limites qui ſéparent cette Gaule d'avec l'Eſpagne. On ne doute point que la nature n'ait elle même marqué ces limites, par cette longue ſuite de montagnes qui s'étendent depuis la Mer Méditerranée juſqu'à l'océan, & que l'on nomme *Pyrenées*, à cauſe, dit on, de l'embraſement de leurs forêts; mais on ne convient pas de l'endroit précis où doit paſſer la ligne de ſéparation. M. de Marca ſoutient, conformément à ce qu'en diſent Strabon, Ptolomée, Pomponius Méla, & Pline, que cet endroit doit ſe prendre ſur le ſommet du promontoire appellé *Aphrodiſium*, où étoit le temple de Venus des Pyrénées: ou, ce qui revient à peu près à la même choſe, que la ligne doit paſſer par l'endroit où les *trophees de Pompee* étoient élevez. Mais comme le tems a tellement ruïné les grandes & ſuperbes tours où l'on avoit planté ces trophées, qu'on n'en voit plus aucun veſtige, on n'a pas peu de peine à convenir du lieu, où ils étoient placez. On forme là-deſſus diverſes conjectures. Quelques uns ont pris pour ces trophées une cinquantaine de pointes de ces hautes montagnes, qui ont quelques figures de colomnes. D'autres ont cru qu'ils étoient dans les endroits, où l'on voit des boucles de fer attachées aux rochers avec du plomb. M. de Marca rejette ces penſées comme indignes d'être refutées; & remarque qu'il y auroit de l'abſurdité à placer les monumens de la gloire d'un Conquérant dans des lieux éloignez de la vue & de la fréquentation des hommes; & que ces boucles n'ont été miſes là, que pour diſtinguer ces montagnes. Il croit que ces trophées étoient poſez ſur les lieux les plus éminens des Pyrénées, près du grand chemin, à l'entrée du détroit qu'on appelle *Port* aujourd'hui, & qu'autrefois on nommoit *les Portes*; & en effet on y voit quelques reſtes de fondemens. C'eſt par ces raiſons, & par pluſieurs autres qu'il montre, que les Comtez de Rouſſillon & de Conflent ou Conflans appartiennent inconteſtablement à la France. *Voyez* ROUSSILLON. * M. de Marca, en ſon livre intitulé, *Marca Hiſpanica.*

GAULENDA, montagne du Royaume de Candy, dans l'Iſle de Ceylan. Elle eſt près de la ville de Dilige, Diglineur ou Déglígineur, où le Roi de Candy fait ſa réſidence. Elle n'eſt acceſſible que par une avenue, qui eſt défendue par trois Forts. Le Roi de Candy l'a fait fortifier pour s'y retirer, en cas de ſédition, que ſa tyrannie lui fait craindre. * Maty, *Dict. Geogr.*

GAULE'ON ou GAULOS, petite Iſle, dans la Mer Méditerranée, vis à vis de la Libye, proche de Malte, arroſée de ruiſſeaux & abondante. Les Anciens ont dit qu'il n'y peut naître aucun ſerpent ni autre bête venimeuſe, & que la terre de cette Iſle a une telle vertu, que la pouſſiére ſeule portée dans tout autre païs peut tuer les ſerpens & les ſcorpions, pour peu que l'on en jette ſur ces reptiles. Elle s'appelle à préſent *Gaudiſch*, ou en François *Goze*. Elle a trente milles de tour, & étoit dépendante du Roi de Tunis. Charles-*Quint* la reprit. Les Habitans ſont preſque tous Chrétiens, quoiqu'ils parlent Turc. Sur la hauteur il y a une ville qui porte le même nom. * Solin. Pline, *l.* 3. *c.* 8. *& l.* 5. *c.* 7. *Cherchez* GOZE (La)

GAULMIN, (Gilbert) Sieur de Montgeorges, natif de Moulins en Bourbonnois, Doyen des Maîtres des Requêtes, & puis Conſeiller d'Etat. Le Roi le fit Intendant du Nivernois en 1649. Il mourut en décembre 1667, âgé de 80 ans. On voit dans le *Colomeſiana* que Gaulmin étant priſonnier à la Baſtille, rêva que dans la Bibliothéque royale de Suéde, il y avoit un Manuſcrit qui lui étoit néceſſaire. Il en écrivit à Grotius, alors Ambaſſadeur dans cette Cour, & le ſonge ſe trouva vrai. On a de Gaulmin des Commentaires & des Notes ſur le *Pſelius* des Opérations des Démons; ſur le Roman d'*Euſtathe*, contenant les amours d'Iſméne & d'Iſménie; ſur celui de *Theodore Prodromus*, contenant les amours de Rhodante & de Doſicle; ſur le Traité de la vie & de la mort de Moïſe, compoſé par un *Rabin*; & des Remarques ſur le faux *Calliſthéne*. Il avoit la réputation d'un des plus excellens Critiques de ſon ſiécle, & il a reçu des éloges magnifiques de tous les Savans de ſon tems. On en peut voir un recueil aſſez ample dans la France Orientale de Colomiez. Il paſſoit pour un homme fort ſûr dans ſes corrections, & heureux dans ſes conjectures. Il poſſédoit parfaitement, ſi l'on en croit M. Coſtar, toutes les Langues que la confuſion de la tour de Babel a introduites ſur la Terre; mais il excelloit particuliérement dans la connoiſſance de la Gréque, de l'Hébraïque, de l'Arabe, de la Turque & de la Perſane. Il ſeroit à ſouhaiter qu'un ſi habile homme eût fait un emploi plus ſérieux, & plus ſolide des grandes talens qu'il avoit reçus de Dieu. Il étoit fort attaché au Cardinal Mazarin, & fit contre le Parlement de ſanglantes Epigrammes, dont on en trouve deux dans les lettres 39 & 74 de Gui Patin. Son Curé ayant refuſé de le marier, il déclara en ſa préſence, qu'il prenoit une telle pour ſa femme, & vécut depuis avec elle comme avec ſa femme: de là ces ſortes de mariages condamnez par les loix, ſont appellez mariages à la *Gaulmine.* * Paul Colomiez, *Gall. Orient.* Baillet, *Jugemens des Savans, &c. des Prejugez des Nations, tome* 1. *partie* 1. *p.* 290 *& ſuiv.* édit. d'Amſterdam, 1725.

GAULOIS, peuple. *Voyez ſous* GAULE.

GAULON, GAULAN & GOLAN ou GAULANITE, ville de la Baſanitide, dans la Tribu de Manaſſé, qui donna le nom au païs de la Gaulonitide que Moïſe attribua à la Tribu de Manaſſé, quand les Iſraëlites eurent conquis le Royaume de Bazan. La ville fut donnée aux Lévites de la famille de Gerſon, & nommée pour une place de refuge. Elle donna naiſſance à ce Judas ſéditieux qui s'oppoſa au dénombrement que fit faire l'Empereur Auguſte & qui par là faillit à envelopper toute la Judée dans le dernier malheur. Euſébe dit que de ſon tems la ville de Gaulon étoit encore conſidérable dans la Batanée, ou dans le païs de Bazan; mais il n'en marque pas préciſément la ſituation. Elle étoit dans la Haute Galilée au delà du Jourdain. * *Deuteronome, ch.* 4. *v.* 43. *Joſué, ch.* 20. *v.* 8: *ch.* 21. *v.* 27. I. *Chron.* ou *Paralip. ch.* 6. *v.* 71.

GAULONITES, nom d'une Secte parmi les Juifs, ainſi nommée de Judas Gaulonite leur chef: c'eſt celui qui eſt appellé dans les Actes, & par Joſéphe même, *Judas de Galilee*, qui attira un grand peuple après lui, dans le tems que Cyrénius faiſoit le dénombrement dans la Judée; mais il périt, & tous ceux qui l'avoient ſuivi furent diſperſez. Ces Gaulonites furent auſſi appellez *Galileens*, & ce ſont apparemment eux, dont il eſt dit dans *S. Luc, ch.* 13. *v.* 1. *&* 2, Quelques uns vinrent rapporter à Jesus Christ ce qui étoit arrivé aux Galiléens, dont Pilate avoit mêlé le ſang avec celui des ſacrifices. * *Actes, ch.* 5. *v.* 37. Joſéphe, *Antiq. Judaïq. l.* 18. *c.* 1. *Guerre des Juifs, l.* 7. *ch.* 28.

* GAULONITIDE, ou GAULANITE, contrée dans le voiſinage du Jourdain, reçoit ſon nom de la ville de Gaulon ou Gaulan, & s'étend depuis la Pérée juſqu'au Liban.

GAULOS. *Voyez* GAULE'ON.

GAULOT, Roi des Trocmiens, peuple d'entre les Gaulois, qui paſſérent en Aſie ſous la conduite de Brennus, ayant réſolu de donner ſecours aux Toliſtoboges que le Conſul Cn. Manlius alloit attaquer, laiſſa les femmes & les enfans chez les Tectoſages, qui s'étoient réfugiez ſous le Mont-Magaba, & marcha courageuſement aux ennemis qu'il défit.

GAULT, (Jean-Batiſte) Evêque de Marſeille, né à Tours le 29 décembre 1595, eut pour pére *Jacob* Gault, & pour mére *Marguerite* Poitevin; l'un & l'autre des plus anciennes familles de Tours. On le mit en penſon au Collége des Jéſuites à Lyon, où *Euſtache* ſon frére aîné, qui revenoit de Rome, fit ſa Rhétorique avec lui. Enſuite leurs parens les envoyérent à la Fléche,

pour étudier en Philosophie. De là ils vinrent à Paris, où ils prirent les leçons de Du-Val, & de Gamaches, célébres Professeurs en Théologie; puis ils allérent à Rome, où Jean-Batiste soutint des Thèses de Théologie en présence d'un grand nombre de Prélats & de Seigneurs, qui admirérent son esprit & sa capacité. Après dix-huit mois de séjour à Rome, ils revinrent à Tours, où ils apprirent que leur pére étoit mort. Alors ils prirent la résolution d'entrer dans la Congrégation de l'Oratoire, que le Cardinal de Bérulle avoit nouvellement établie à Paris. Jean-Batiste Gault reçut l'ordre de prêtrise à Troyes, où il étoit allé demeurer, sous la direction du pére *Eustache* Gault son frére aîné, qui en étoit Supérieur. Ensuite il fut Supérieur de la maison de Langres; puis il fut envoyé en Espagne avec son frére, pour y établir des maisons de leur Congrégation. Au retour de cette commission, Jean-Batiste fit un nouvel établissement de l'Oratoire à Dijon. Il fut depuis Supérieur au Mans; puis il alla faire une maison en Flandre. Après s'être aquitté heureusement de ces saints emplois, il fut envoyé à Montauban par le Cardinal de Bérulle, pour travailler à la conversion des Huguenots, suivant l'ordre du Roi, qui avoit souhaité cette Mission. Le zéle & la douceur de Jean-Batiste Gault, joints à la force de ses discours, firent un tel changement dans leur esprit, qu'ils disoient publiquement que, si tous les Catholiques eussent ressemblé à leur Missionnaire, ils se feroient faits Catholiques Romains. De là il revint au Mans, où il contribua beaucoup à la réforme de l'Abbaïe de Saint-Julien-du-Pré. Peu de tems après, l'Archevêque de Bourdeaux le demanda, pour être Juge de sa Primatie, & lui donna la Cure de sainte Eulalie à Bourdeaux, afin de l'engager auprès de lui. Alors son frére avoit la conduite du Séminaire de cette même ville, où il reçut un Brevet du Roi, qui l'avoit nommé à l'Evêché de Marseille; mais il mourut le 13 mars 1639, avant que de recevoir ses Bulles de Rome. La nouvelle de cette mort étant sçue à la Cour, Jean-Batiste fut nommé à l'Evêché de Marseille, en la place de son frére. Ses Bulles étant arrivées, il fut sacré à Paris, dans l'église de saint Magloire; puis il se rendit à Marseille, où son zéle éclata d'une maniére extraordinaire pour la réforme de son diocése, pour le soulagement des pauvres, pour le rachat des captifs, & pour la conversion des Galériens; mais ce peuple ne posséda pas longtems ce saint Pasteur; car il mourut le 25 mai 1643, âgé de 48 ans. Il fut enterré dans sa cathédrale, avec beaucoup de magnificence; & l'assemblée du Clergé de France, tenue à Paris l'an 1645, écrivit au Pape, pour le supplier de travailler à la béatification de cet admirable Prélat. * Le Pére Giry, *Vies des grands Serviteurs de Dieu.*

* GAUNT (Elisabeth) fut brûlée publiquement à Londres en 1685, pour avoir procuré à un des partisans du Duc de Monmouth les moyens de se sauver. * M. de Rapin-Thoyras, *Hist. d'Angleterre, tome* 10. *l.* 24. *p.* 31.

* GAVOT (Le) petit païs d'Italie en Savoye, dans la partie orientale du Chablais, au sud du Lac de Genéve. Il s'étend depuis la riviére de Dranse, jusques aux confins du Valais. Ses lieux principaux sont Evian & Saint-Gingo.

GAURA, anciennement *Cythnus*, est une isle de l'Archipel, vers le détroit de Négrepont, entre l'isle de Sdilles & celle de Zéa. Gaura est petite, fort montagneuse & mal peuplée. * Baudrand.

* GAVRAI selon les uns, GAURAY, selon les autres, bourg de France en Normandie dans le Coutantin, sur la riviére de Sienne. Il est à peu près au sud-sud-est de Coutances, dont il est éloigné d'environ quatre lieues.

GAURE, (le païs de) ou le Comté de Verdun, contrée de la Gascogne, province de France. Elle renferme le petit païs de Lomagne, est une partie de l'ancien Comté de Fésensac, &, selon quelques Géographes, le païs des Garites, ancien peuple de l'Aquitaine. Verdun en est la capitale. On y voit encore Lomagne. Ce païs est séparé du Haut Languedoc par la Garonne, & il est borné ailleurs par le Comté de Comingés, & par l'Armagnac, auquel il est annexé. * Baudrand.

GAVRE, ou GAVEREN, bourg avec un château & titre de Principauté. Il est en Flandre, dans le Comté d'Alost, sur l'Escaut, entre Oudenarde & Gand, à deux lieues de l'une & de l'autre, & a donné le nom à une très-ancienne Maison, illustre par ses alliances, par ses dignitez tant dans l'Eglise que dans les armées, & par les grandes Terres qu'elle a possédées, dont les principales sont passées dans la Maison d'Egmond. * Maty, *Dict. Géogr.*

GAURE, le Mont-Gaurus, dans la Campanie, proche des Massiques & des Surrentins. Il produit un vin excellent. * Tite-Live, *l.* 7. *c.* 32. Pline, *l.* 3. *c.* 5: & *l.* 14. *c.* 6. Lucain, *in Civili Bello*, *l.* 2. *v.* 665. Juvénal, *Sat.* 8. *v.* 83: *Sat.* 9. *v.* 56: Stace, *Silv. l.* 3. *Carm.* 1. *v.* 147.

GAURES, peuple dispersé dans la Perse & dans les Indes, qui suit une Religion particuliére. Ceux qui habitent aux Indes sont tous gens de métier, & la plupart Tourneurs en ivoire. Ceux de Kerman en Perse, où il y en a plus de dix mille, travaillent en laine. A quatre lieues de là, ils ont un principal temple, où leur Grand-Prêtre fait sa résidence, & tous les Gaures sont obligez d'y faire une fois en leur vie un pélerinage. Il y a aussi des Gaures à Ispahan, ville capitale de la Perse.

DE LEUR ORIGINE ET DE LEUR PROPHETE.

Ils disent que le pére de leur Prophéte étoit Franc de nation, qu'il s'appelloit *Azer*, & qu'il étoit Sculpteur; qu'il sortit de son païs, pour venir habiter le leur, qui étoit alors la ville de Babylone, où il prit une femme qui se nommoit *Dogdon*; que cette femme ayant été visitée par un ange que Dieu lui envoya du Paradis, fut remplie d'une lumiére céleste, & ensuite se trouva grosse, d'où naquit le Prophéte qu'ils nomment *Ebrahim-zer-Ateucht*; que les Astrologues de ce tems-là connurent par la contemplation des astres, que cet enfant devoit bientôt venir au monde; & qu'ils en donnérent avis au Roi nommé *Neubrout*, qui commanda qu'on tuât toutes les femmes qui se trouveroient enceintes dans l'étendue de son empire; mais que la grossesse de la mére de leur Prophéte ne paroissant pas, elle échappa de la mort, & enfanta le Prophéte en son tems. Le Roi de Babylone, *disent-ils*, sut la naissance de cet enfant; & l'ayant fait apporter en sa présence, voulut le tuer d'un coup d'épée; mais Dieu le punit sur le champ, & lui fit sécher le bras. Ce Prince irrité par ce châtiment, fit allumer un grand feu pour y brûler l'enfant, qui y reposa comme sur un lit de roses. Ceux qui commençoient dès-lors à honorer ce petit Prophéte, prirent de ce feu, qu'ils gardent, *disent-ils*, en mémoire de ce grand miracle, & qu'ils ont en grande vénération; parce qu'il a servi à faire connoître le mérite de leur Prophéte. Le Roi n'ayant pu être éclairé sur son impiété, par ces deux merveilles, fit preparer de nouveaux supplices au petit enfant; mais Dieu châtia son incrédulité, & envoya des moucherons si dangereux, que tous ceux qui en étoient piquez, mouroient peu de tems après. Un de ces moucherons entra dans l'oreille du Roi, & le fit mourir comme enragé. Celui qui lui succéda, se nommoit *Cha-Glectes*: il voulut aussi persécuter ce petit Prophéte; mais enfin, il se rendit, après avoir vu les miracles qu'il faisoit, & l'adora comme tout le peuple. Ce Prophéte ayant fait plusieurs prodiges, se cacha aux yeux du monde, & disparut. Quelques uns assurent qu'il fut élevé au ciel en corps & en ame. D'autres disent, qu'ayant trouvé auprès de Bagdat un cercueil de fer, il se mit dedans, & que ce cercueil fut emporté par les Anges. Ils croyent que tous les peuples recevront un jour la Religion de leur Prophéte, & qu'alors se fera la résurrection universelle. Il est aisé de juger que ces Gaures ont une connoissance confuse de la Religion Chrétienne, qu'ils ont corrompue par des fables.

DES LIVRES DES GAURES.

Lorsqu'Ebrahim-zer-Ateucht, fut monté au séjour de la gloire, ils reçurent, *disent-ils*, par son moyen, sept livres que Dieu leur envoya, pour les instruire dans la véritable Religion. Ils en reçurent ensuite sept autres, qui contenoient l'explication de tous les songes, & enfin sept autres, où étoient écrits tous les secrets de la Médecine. Mais Alexandre *le Grand* ayant conquis leur païs, fit brûler les sept livres qui traitoient de leur Religion; parce qu'ils étoient en une Langue que personne n'entendoit, & emporta les autres pour s'en servir. Quelques Prêtres & Docteurs qui s'étoient retirez dans les montagnes pour sauver leur vie, se rassemblérent après la mort d'Alexandre, & composérent un nouveau livre, sur ce que la mémoire leur put fournir de la lecture qu'ils avoient faite des livres envoyez du ciel. Ce livre qui est assez gros, est écrit d'un caractére fort différent de ceux des Perses, des Arabes & des Indiens. Aujourd'hui les Prêtres des Gaures ne l'entendent que par les explications, qu'ils trouvent dans d'autres livres de leurs Docteurs.

DE LEUR BATEME ET DE LEUR MARIAGE.

Les Gaures ne reçoivent point la circoncision; mais après la naissance de leurs enfans, ils les lavent dans de l'eau, où ils font bouillir quelques fleurs, & cependant leur Prêtre fait quelques priéres: ce qui leur sert de batême. Le Prêtre fait la cérémonie de leur mariage, en lavant le front de l'époux & de l'épouse, avec une eau sur laquelle il a fait quelques priéres. Quoique les Gaures puissent avoir cinq femmes, il y en a une qui est la maîtresse des autres.

DE L'ADORATION DU FEU.

Les Gaures ne rendent pas au Feu les honneurs qu'on pourroit s'imaginer, sous ce titre d'adoration. Ils reconnoissent un seul Dieu, Créateur du Ciel & de la Terre, & ils ont seulement de la vénération pour le Feu, au milieu duquel leur Prophéte fut préservé. Leurs Prêtres, qu'ils nomment *Gazi*, leur distribuent de ce feu sacré une fois le mois. Ils le prennent pour témoin de leurs sermens; & personne n'ose jurer faussement devant ce Feu, qu'ils appellent céleste. * Jean-Baptiste Tavernier, *Voyage de Perse.* D'Herbelot, *Biblioth. Orientale.* Les Gaures ou les *Guebres* sont les restes des anciens Perses, & les Disciples de Zoroastre & des Mages. On les appelle *Parsis* aux Indes, de leur ancien nom, & en Perse on les nomme *Guebrans* ou *Guebres*, nom qui vient de l'Arabe *Gaur*, qui veut dire *infidele* ou *idolâtre*, & qu'ils donnent aussi aux Chrétiens, de même qu'à tous ceux qui ne sont pas de leur Religion. Les Persans appellent aussi les Guebres *Atechperes*, c'est à dire, *Adorateurs du Feu.* Ce qui a causé la dispersion des Gaures, c'est que lors que les Arabes envahirent la Perse, sous *Omar* second successeur de Mahomet, ceux qui ne voulurent pas vivre sous leur oppression furent obligez de se retirer vers les parties désertes de leur Empire, qui sont vers les bords du fleuve *Indus.* Ils s'y maintinrent plus d'un siécle; mais depuis, comme ils y furent attaquez, ils passerent au delà de ce fleuve chez les Indiens, qui les reçurent & qui les ont soufferts depuis. En Perse ils sont dans la *Caramanie deserte* & vers le *Golfe Persique*; mais en beaucoup plus grand nombre dans les provinces de *Yezd*, & de *Kherman*; & comme c'est là leur demeure fixe, on en a tiré des Colonies pour les mettre dans les villes de la Parthide, & particuliérement à *Ispahan.* Il n'en reste pas quatre vint-mille dans ces païs-là, & ils seroient tout à fait détruits il y a long-tems, si leur misére & leur sim-

ſimplicité ne faiſoient qu'on ne ſonge pas à eux. En Perſe ils ſont tous ou Laboureurs, ou Manœuvres, ou Foulons, ou Ouvriers en poil. Ils font des tapis, des bonnets & des étoffes de laine très-fine. Ils préférent l'agriculture à toute autre occupation, comme étant plus agréable à Dieu. Leurs Prêtres leur enſeignent que l'action la plus vertueuſe eſt d'engendrer des enfans, enſuite de cultiver une terre qui ſeroit en friche, & de planter un arbre. Les Gaures, moins bien faits & moins propres que les Perſes Mahométans, ont les mœurs douces & ſimples. Ils vivent tranquillement ſous la conduite de leurs Anciens, dont ils font leurs Magiſtrats, & qui ſont confirmez dans leur charge par le Gouverneur Perſan. Ils boivent du vin, & à l'exception du bœuf & de la vache, animaux qu'ils honorent, ils mangent de toute ſorte de viande. La bigamie & le divorce ne ſont point ſoufferts dans leur Religion, & ils ne peuvent ſe marier qu'à des femmes de leur créance. Il leur eſt permis, ſi la femme qu'ils ont épouſée eſt ſtérile pendant les neuf premiéres années de leur mariage, d'en prendre une ſeconde en retenant la premiére. Toute l'érudition de leurs Prêtres, qui ſont en petit nombre, ſe réduit à un peu d'Aſtrologie, à une legére connoiſſance du Mahométiſme, & à une connoiſſance encore plus imparfaite de leur propre Religion, dont ils débitent des maximes qui n'ont ni apparence ni fondement. Ils croyent un Etre ſuprême au deſſus des *Principes* & des *Cauſes*. Ils l'appellent *Yezd*, qu'ils interprétent par celui de Dieu ou d'ame éternelle. Cependant ils attribuent tant de pouvoir aux *Principes*, qu'ils ſemblent ne laiſſer rien à faire à ce Souverain. Ils établiſſent deux *Principes*, l'un des bonnes & l'autre des mauvaiſes choſes. Le premier Principe c'eſt la *lumiére*, qu'ils appellent *Ormaus*, & le ſecond les ténébres qu'ils nomment *Ariman*. Le Soleil eſt ſelon eux la grande & la premiére *Intelligence* & le pére de toutes les productions ſenſibles. La Lune eſt la ſeconde Intelligence, & puis les autres Planétes. Ils croyent comme le reſte des Gentils des Indes, que les Eclipſes de la Lune arrivent, parce qu'elle eſt oppreſſée & violentée par quelque intelligence ſupérieure, qui la réduit dans cet état. Tout le monde croit, qu'ils adorent *le Feu*; cependant il eſt fort difficile de faire en ſorte qu'ils s'expliquent là-deſſus, & de ſavoir ſi ce culte qu'ils lui rendent eſt rélatif, ou direct; s'ils tiennent le Feu pour un Dieu, ou pour l'image de Dieu. *Le Feu*, diſent-ils, *eſt la lumiére, & la lumiére c'eſt Dieu.* Ils diſent tous unanimement qu'ils gardent le *Feu* dans les lieux conſacrez, depuis le tems de *Keyomerſe*, premier Roi de Perſe, mort il y a plus de 3600 ans, ſuivant le calcul de la Chronologie Perſane, & qu'ils lui rendent le culte ſuprême; mais il n'y a pas moyen de voir dans ce lieu ſacré ni leur autel, ni leur ſervice. Quant au Feu commun & ordinaire, le culte que les Gaures lui rendent conſiſte à l'entretenir d'une maniére qui ne faſſe point de fumée, & qui n'exhale aucune puanteur; à n'y jetter rien de ſale, à ne le laiſſer jamais éteindre, à ne le pas allumer avec la bouche, de peur de l'infecter; de ſorte que ſi par hazard il s'éteint, il faut en aller quérir chez un voiſin ou l'allumer avec un éventail. Ils font communément leurs priéres en préſence du Feu. Leur principal temple eſt auprès de *Yezd*, dans une moutagne qui eſt à dix-huit lieues. Ce lieu eſt auſſi leur Oracle & leur Académie. Leur ſouverain Pontife y demeure toûjours ſans en ſortir. On l'appelle *Deſtour Deſtouran*, la *Regle des Régles*. Il a avec lui pluſieurs Prêtres & pluſieurs Etudians qui compoſent une eſpéce de Séminaire. Ils ſe tournent vers le Soleil quand ils prient, & prétendent que toute oraiſon qui n'eſt pas faite les yeux tournez vers le Soleil eſt une idolâtrie. Ils ne font point de priére la nuit, du moins qui ſoit d'obligation. Ils en doivent faire cinq durant le jour entre les deux Soleils. Ils dévalent leurs morts dans le fonds d'une tour où eſt leur cimetiére, & ils ſe contentent de ranger les morts l'un à côté de l'autre contre la muraille, le viſage découvert ſur lequel les corbeaux ſe jettent inceſſamment. On met au chevet du mort des bouteilles de vin, des grenades, des coupes de fayence, un couteau & d'autres utenciles, chacun ſelon ſes moyens. Une de leurs Traditions les plus conſtantes, c'eſt que leur Religion ſera un jour la dominante en Perſe & que l'Empire leur ſera rendu. * Chardin, *Voyages*, &c. *tome* 3. *p.* 126. &c. Prideaux, *Hiſt. des Juifs*, &c. *tome* 1. *p.* 419. &c.

GAURIC, (Luc) Evêque de Civitá Ducale, célébre Aſtrologue, vivoit dans le XVI ſiécle, ſous le Pontificat de Jules II, de Léon X, de Clément VII, & de Paul III, deſquels il fut extrémement conſidéré, ſur tout du dernier, qui le faiſoit ſouvent manger à ſa table, & qui l'éleva à l'épiſcopat. Il étoit de Gifoni, bourg dans le Royaume de Naples, & ſe rendit célébre dans les Mathematiques, & ſur tout dans l'Aſtrologie Judiciaire. Il fit des prédictions ſurprenantes; mais ce qui montre que lorsqu'il rencontra bien dans quelques prédictions, ce fut un pur effet du hazard, c'eſt qu'il ſe trompa lourdement à l'égard de Henri II, Roi de France. On dit que la Reine Catherine de Médicis l'ayant fait conſulter ſur la fortune du Roi Henri II, ſon mari, & ſur celle de ſes enfans, il répondit que le Roi étoit en danger de mourir dans un duel, d'une bleſſure qu'il auroit à l'œil. Mais Naudé a eu raiſon de remarquer que c'étoit un conte; & afin de détromper les Curieux, il ne ſera pas inutile de décrire ici l'horoſcope de ce Prince, telle qu'on la trouve dans le *Tractatus Aſtrologicus* de Gauric, *p.* 42. „ Henri II, *dit cet Aſtrologue*, „ ſera Empereur de quelques Rois, & avant ſon décès, il parviendra à un haut degré de puiſſance, & à une vieilleſſe très-heureuſe & exemte d'infirmitez, &c. Il aquerra un très-grand pouvoir dans les villes qui ſont ſituées ſous le bélier, & s'il peut paſſer les années 56 & 64 de ſon âge, il vivra heureuſement juſqu'à 69 ans, dix mois & douze jours. " Il eſt bon de remarquer que ce Traité fut imprimé en 1552, à Veniſe. Gauric mourut à Ferrare le ſixiéme mars 1559, les autres diſent l'an 1569, âgé de 82. Gauric ayant prédit que Jean Bentivoglio ſeroit banni de ſon païs, & privé de ſa ſouveraineté, encourut l'indignation de ce Prince, lequel l'ayant fait pendre par les bras à une corde attachée à un lieu élevé, le fit précipiter cinq ou ſix fois du haut en bas, & Gauric mourut ainſi miſérablement au milieu des douleurs d'un ſi cruel ſupplice. Il paroit par ſon Epitaphe qu'on lit ſur ſon tombeau à Rome dans l'Egliſe d'Ara-cœli, qu'il vécut 82 ans, un mois & 22 jours, & qu'il mourut le ſixiéme mars 1558. Il a compoſé divers Ouvrages, *Calendarium Eccleſiaſticum Novum; De miraculoſa eclipſi in Paſſione Domini obſervata; Iſagoge in totam fere Aſtrologiam; Annotationes in Ptolomæi Almageſtum; Tractatus Aſtronomicus in quo agitur de præteritis multorum hominum accidentibus per proprias eorum genituras ad unguem examinatis; De Aſtronomiæ Inventoribus, utilitate, fructu & laudibus Oratio; Stellarum fixarum longitudines, latitudines & qualitates; Super diebus decretoriis (quos etiam criticos vocant) Axiomata ſive Aphoriſmi; Hippocratis & Galeni Theoremata enucleata; Libellus Iſagogicus, quo duce peragent pueri, juveneſque ſeneſque Horis tercentum Dogmata Grammatices; Ars myſtica de quantitate ſyllabarum in componendis verſibus neceſſaria; Schemata & prædictiones uſque ad annum* 1552; *De Ventis; Fragmenta quædam breviſſima de Aeris qualitate ex Theophilo; Quid lunæ peragrationes portendant, ex Hephæſtioni Thebani judiciis; De conceptu natorum & ſeptimeſtri partu ex Valente Antiocheno; Sphæræ cæleſtis Deſcriptio; De Sphærarum motu atque quinque Planetarum & duorum Luminarium ſecundum quoſdam Philoſophos Opiniones; Theoremata; Tabulæ ætherecrum motuum, &c.; Calendarium Julii Cæſaris; Tabulæ de primo Mobili, &c.; Directiones, Progreſſiones ſive Inambulationes, aſcenſoria tempora Hilegiorum, &c.; Tractatus judicandi converſiones annuas, ſive Reſolutiones Nativitatum; Prognoſticon ab Incarnationis Chriſti anno* 1503 *uſque ad annum* 1535; *De Otio liberali & laude bonarum Artium; De Illuſtrium Poëtarum auctoritatibus; De vera Nobilitate.* * De Thou, *Hiſt. l.* 6. 22 & 23. Voſſius, *de Mathem.* Le Mire, *de Script. ſæculi* XVI. Riccioli, *Chron.* Geſner. Ughel. Paul Colomiez, *Mélanges Hiſtoriques.* Teiſſier, *Eloges des Hommes Savans, tome* 1. 399 & *ſuiv.* édit. de Hollande 1715.

GAURIC, (Pompone) connu ſous le nom de POMPONIUS GAURICUS, ou POMPONIO GAURICO, natif de Gifoni dans le Royaume de Naples, étoit frére de Luc Gauric, Evêque de Civitá Ducale. Il compoſa divers Ouvrages en vers, & publia auſſi divers Traitez d'Architecture & de Phyſionomie, outre les Vies des Poëtes Grecs, &c. On dit auſſi qu'il ſe mêloit de travailler en Alchymie. Il diſparut un jour en 1530, après avoir été rencontré ſur le chemin qui va de Surrento à Caſtell' à mare, dit Stabia, qui eſt ſur le Golfe de Naples. Comme on étoit perſuadé qu'il avoit une intrigue amoureuſe avec une femme de qualité, on crut auſſi que les parens de cette Dame avoient fait aſſaſſiner Gauric, & avoient fait jetter ſon corps dans la mer. * Paul Jove, *in Elog. Doct. c.* 75. Corn. Tollius, *Append. ad Picrium Valerium, de Infælicitate Literatorum.*

GAURIC, (N.... Comte) l'un des plus grands Seigneurs d'Ecoſſe, fut exécuté à mort pour pluſieurs crimes, ſous le régne du Roi Jacques VI, vers la fin du XVI ſiécle. Tous ſes biens furent confiſquez ſelon la coutume; mais le Roi ayant pitié de l'innocence de ſes enfans qui étoient en grand nombre, les leur rendit. Cette générosité ne fut pourtant pas capable de les empêcher de nourrir dans leur cœur un eſprit de vengeance contre leur Souverain. L'aîné des fils de ce Comte, après avoir voyagé preſque par toute l'Eurppe, revint en Ecoſſe, où il aſſembla cinq autres de ſes fréres, & leur propoſa de venger ſur la perſonne du Roi, la mort de leur pére commun, à quoi ils acquieſcérent. Le Roi de ſon côté, les croyant les plus fidéles de ſes Sujets, depuis qu'il les avoit rétablis dans la poſſeſſion de leurs biens, ne ſe défioit aucunement d'eux. Il y en eut un donc qui vint de la campagne, où ils demeuroient tous, trouver ſa Majeſté à Edimbourg le ſixiéme août 1600, & lui dit en particulier qu'un homme l'étoit venu trouver, & l'avoit aſſuré de leur faire trouver dans leur château paternel, un thréſor caché d'une richeſſe immenſe, & qu'il prioit ſa Majeſté de la part de tous ſes fréres, de vouloir bien être préſent à cette découverte, étant tous réſolus de ne point toucher à ce thréſor que devant lui. Il pria auſſi le Roi d'y venir avec le moins de perſonnes qu'il pourroit. Ce Prince qui étoit naturellement franc & point ſoupçonneux, lui promit d'aller dîner le lendemain dans leur château, ſous prétexte de la chaſſe, & il ne prit avec lui que ſept ou huit perſonnes. Après le repas qui fut magnifique, le Comte Gauric propoſa au Roi d'aller voir pendant que ſes gens dîneroient, l'homme qui devoit découvrir le thréſor: ce Prince y aquieſça. Ces ſcélérats le firent paſſer par pluſieurs chambres, dont ils fermoient les portes à meſure qu'ils y entroient. De là on l'introduiſit dans un cabinet, où étoit l'Aſſaſſin qu'ils avoient pratiqué pour tuer le Roi; mais ce malheureux qui avoit marqué beaucoup de courage & de réſolution pour cette entrepriſe, n'eut pas plutôt vu ſon Souverain, que ſaiſi de l'horreur du crime auquel il s'étoit engagé, il ſe trouva ſaiſi d'une ſueur froide, & devint immobile ſans pouvoir parler ni ſe ſervir de ſes bras. Cependant le Comte Gauric, qui ne s'attendoit pas à ce changement, avoit déja commencé à reprocher au Roi d'une maniére inſolente la mort ſon pére; & voyant l'immobilité de l'Aſſaſſin, il lui prit ſon épée & hauſſa le bras pour faire lui même le coup; mais les forces lui manquérent auſſi tôt. Alors le Roi mettant l'épée à la main tua le Comte, & il courut en même tems à une fenêtre pour appeller du ſecours. Les gens qui avoient accompagné ce Monarque, l'entendant crier, ſortirent au plus vîte de table, & coururent en toute diligence, enfonçant les portes, pendant que les autres tâchoient à monter par les fenêtres. Quelques uns des fréres du Comte furent tuez ſur le champ; les autres furent pris & punis des plus horribles ſupplices, & leur château fut razé. * Grégorio Léti, *Vie de la Reine Elizabeth.*

GAUS, fils de Tamus, qui, contre la volonté de son pére, s'attacha au parti d'Artaxerxès, & commanda ensuite ses troupes. Diodore de Sicile, *l.* 15, l'appelle *Gaos.* Il commanda la flotte des Perses contre Evagore; mais ensuite appréhendant le bonheur de Tiribaze, dont il avoit épousé la fille, il quitta Artaxerxès. Comme il se disposoit à exécuter son dessein, il fut tué par ordre de ce Prince, la deuxiéme année de la XCIX Olympiade. Polyéne, *l.* 7. *c.* 20. *n.* 1, en a fait aussi mention & le nomme Glos.

GAUSSEN, (Etienne) Professeur en Théologie dans l'Académie que les Réformez de France avoient à Saumur, a composé quelques Dissertations recueillies en un volume *in douze*, réimprimées à Utrecht en 1678. Elles roulent 1. sur la maniére d'étudier la Théologie. 2. Sur la nature de la Théologie. 3. Sur l'Art de prêcher. 4. Sur l'utilité de la Philosophie dans la Théologie. 5. Sur l'usage des Clefs envers les malades. 6. Sur l'Ecriture Sainte. C'étoit un homme d'un grand mérite, & qui seroit allé fort loin, s'il ne fût mort encore fort jeune.

GAUTIER, Archevêque de Sens, a vécu sur la fin du IX siécle, & au commencement du X. Il fut mis sur le siége de l'église de Sens en l'an 887. Ce fut lui qui sacra Eudes, Comte de Paris, que les Etats avoient déclaré Roi après Charles *le Gros*, & qui couronna aussi le 13 juillet de l'an 923, Raoul, Duc de Bourgogne, à saint Médard de Soissons. Il mourut le 13 décembre de la même année, & laissa des Ordonnances synodales, que nous avons dans la Bibliothéque des Péres. * Sainte-Marthe, *Gall. Christ. tome* 1. *p.* 624.

GAUTIER, dit DE TEROUANNE, parce qu'il étoit Chanoine & Archidiacre de cette église, composa l'Histoire de la Vie & du martyre de Charles de Danemarck, surnommé *le Bon*, Comte de Flandre, qu'on tua l'an 1127, à Bruges, dans l'église de saint Donatien. Le Pére Sirmond publia en 1615, ce Traité, avec la Vie du Pape Léon IX.

GAUTIER DE CONSTANTIIS, surnommé *le Magnifique*, Archidiacre d'Oxford, puis Evêque de Lincoln en Angleterre, & enfin Archevêque de Rouen, vivoit sur la fin du XII siécle. Les Auteurs Anglois assurent qu'il étoit de leur païs; mais son nom Latin, *Gualterus Constantiensis*, ou *de Constantiis*, persuade qu'il étoit de Coutances en Normandie. Ce Prélat se croisa avec le Roi Philippe *Auguste* & Henri Roi d'Angleterre, pour le voyage du Levant, dont il écrivit une Rélation, avec quelques Traitez, *Super negotiis juris*; *Epistolæ*, *&c.* Pitseus parle de lui sous l'an 1199. * Rigord. Guillaume le Breton. Sainte-Marthe, *Gallia Christiana.* Vossius, *de Hist. Lat.* Pitseus, *de Script. Angl.*

Il y a eu dans le XII siécle plusieurs autres Auteurs de ce nom, comme GAUTIER, Evêque de Maguelone depuis 1103, jusqu'à 1129, qui a publié un Traité des Fleurs des Pseaumes, composé par Lierbert, Abbé de Saint-Ruf; GAUTIER de Châtillon, de Lille en Flandre, Auteur de l'*Alexandrie*, ou d'un Poëme sur les actions d'Alexandre; GAUTIER de Mortagne, Evêque de Laon, qui a fleuri vers l'an 1150, & écrit quelques lettres; GAUTIER, Chanoine Régulier de saint Victor, Auteur d'un livre contre les premiers Théologiens Scholastiques, intitulé, *des quatre Labyrinthes de la France*, *Pierre Abaëlard*, *Gilbert de la Porrée*, *Pierre Lombard & Pierre de Poitiers*; GAUTIER, Archidiacre d'Oxford, qui avoit traduit d'Anglois en Latin une Histoire d'Angleterre, composée par Godefroy de Monmouth, & l'avoit continuée jusqu'à son tems; (celui-ci pourroit bien être l'Archevêque de Rouen, dont on vient de parler) & GAUTIER le Chancelier, qui a fait l'Histoire des avantures que les Chrétiens d'Occident eurent à Antioche, en 1115, & des malheurs qui leur arrivérent, en 1119. * Du Pin, *Bibliothéque des Auteurs Ecclésiastiques*, *du XII siécle.*

GAUTIER DE COVENTRE, ou DE COVENTRY, ainsi nommé, parce qu'il étoit de cette ville en Angleterre, florissoit dans le XII siécle, vers l'an 1226. Il étoit Religieux de saint Benoît, & composa une Chronique de la Grande Bretagne, une des Anglois-Saxons, des Annales d'Angleterre, & quelques autres Traitez historiques. * Balæus & Pitseus, *de Script. Angl.* Simler, *Biblioth. Gesner.* Vossius, *de Hist. Lat. l.* 2. *c.* 58.

Dans le même siécle, fleurirent GAUTIER de l'Ordre des Fréres Mineurs, Evêque de Poitiers, qui avoit composé une Somme théologique, sur le livre du Maître des Sentences, & qui a fait des Constitutions synodales, en 1280 & 1284; GAUTIER CORNU, Evêque de Paris; GAUTIER d'EXCESTER, de l'Ordre des Fréres Prêcheurs, qui a fait la Vie de Gui, Comte de Warwick, vers l'an 1301; GAUTIER MAPES, Anglois, Archidiacre d'Oxford. * Du Pin, *Bibliothéque des Auteurs Ecclésiastiques du XIII siécle.*

GAUTIER DE SAINT-ALBAN, Moine du monastére du même nom, a écrit aussi divers Ouvrages, & entre autres, une Chronique. On ne sait pas en quel siécle il vivoit.

GAUTIER DE WINTERBURN, Cardinal, étoit Anglois, & natif de Salisbury. Dès sa plus tendre jeunesse il fit son plaisir de la Poësie & des Belles Lettres; mais étant depuis entré dans l'Ordre de saint Dominique, il changea d'inclination, & se consacra uniquement à l'étude de la Théologie. Il s'y rendit très-habile, fut choisi pour être Confesseur d'Edouard, Roi d'Angleterre; & en 1290, il le fut pour gouverner les maisons de son Ordre dans ce Royaume, en qualité de Provincial. Depuis, le Pape Benoît XI le fit Cardinal au mois de février l'an 1304. Ce Pontife avoit élevé à cette dignité Guillaume de Maclesfield, Religieux de saint Dominique, Docteur d'Oxford; mais comme le Courier qui lui apportoit le Chapeau de Cardinal, apprit qu'il étoit déja mort, il en avertit le Pape, qui fit cet honneur à Gautier de Winterburn. Ce Prélat se trouva à l'élection de Clément V, & en revenant en France pour assister à son couronnement, qui se fit à Lyon, il mourut à Génes le 25 septembre de l'an 1305. Son corps fut depuis transporté à Londres. Ce Cardinal composa divers Ouvrages, *Summa Theologiæ*; *Quæstiones Theologicæ*; *Exhortatio ad Clerum Angliæ*, *&c.* * Onuphre. Sixte de Sienne. Thomas Walsingham. Saint Antonin. Echard, *Script. Ord. Præd. tome* 1. *Voyez* aussi WINTERBURN (Gautier de)

GAUTIER; dit DE BRUGES, parce qu'il étoit natif de la ville de ce nom en Flandre, a vécu sur la fin du XIII siécle. Il prit l'habit de Frére Mineur, fut Provincial de la province de Tours, & fut élu Evêque de Poitiers, à la sollicitation du Pape Nicolas III. Il donna des marques de son courage & de son zéle, pour la défense de la Hiérarchie, pendant les disputes qui s'élevérent de son tems, entre les Archevêques de Bourdeaux & ceux de Bourges: l'un & l'autre prétendoient la Primatie. Gautier s'attacha à Gilles de Rome, qui étoit Archevêque de Bourges, & par son ordre excommunia Bertrand de Got, qui étoit Archevêque de Bourdeaux. Mais ce dernier ayant été élu Pape sous le nom de Clément V, déposa Gautier, pour se venger, & le renvoya dans son couvent, où il mourut de deplaisir en 1306. On dit qu'en mourant il écrivit un billet, qu'il tint toujours entre les mains, même après sa mort, par lequel il appelloit de la sentence du Pape au prochain Concile; ou au Jugement de Dieu. On ajoûte que le Pape l'ayant sçu, vint à Poitiers l'an 1308, & qu'ayant fait ouvrir son tombeau, il trouva cet acte d'appel; ce qui l'obligea de faire mettre ce corps en un lieu plus honorable. L'an 1604, le Général des Cordeliers faisant la visite, ouvrit de son autorité privée ce tombeau. L'Evêque Géofroy de Saint-Blin reclama contre cette action; ce qu'on peut voir plus au long dans l'Histoire de M. de Thou, dans Sponde, & ailleurs. Gautier de Bruges laissa divers Ouvrages, *In libros Magistri Sententiarum*; *Quodlibetorum liber unus*; *Rudimenta pro Concionatoribus*; *Sermones per anni circulum*; *Tabula Originalium*; *Tractatus de Pœnitentia*; *Quæstiones disputatæ.* Ces trois derniers Ouvrages sont en manuscrit. * Trithéme, *de Script. Eccles.* Saint Antonin, *partie* 3. *tome* 24. *ch.* 9. Sweert, *Ath. Belg.* De Thou, *Histoire*, *l.* 131. Sponde, *A. C.* 1308. Sainte-Marthe, *Gall. Christ.* Meier, *Annales de Flandre*, *l.* 11. Molan, *in Natal. Sanctorum Belg. ad* 22. *Janv.* Valére André, *Biblioth. Belgica*, *p.* 300.

GAUTIER, dit RAINALDI. *Voyez* RAINAUD.

GAUTIER, dit D'HEMINGFORD, Anglois, Chanoine Régulier de saint Augustin, vivoit dans le XIV siécle, & composa une Chronique d'Edouard III, l'Histoire d'Angleterre, des Sermons, &c. Il mourut en 1347. * Pitseus, *de Script. Angl.*

GAUTIER DE DISSE, Religieux de l'Ordre des Carmes, natif de Disse, village du Comté de Nortfolk, étoit fils d'un Laboureur, & se sentant porté d'inclination aux Sciences & à la piété, il entra dans le monastére des Carmes de Norwich. Il fut reçu Docteur à Cambridge, vint à Paris, & fit un voyage à Rome, où il s'aquit beaucoup d'amis. Urbain VI, & Boniface IX l'employérent dans des légations importantes. Il prêcha aussi avec réputation, & composa divers Ouvrages, des Sermons, des Commentaires sur le Maître des Sentences, un Traité du Schisme contre les Wicléfites, &c. On dit qu'il mourut l'an 1404. * Trithéme, *de Script. Eccles.* Lucius, *Biblioth. Carmel.* Alégre, *in Parad. Carmel.* Pitseus, *de Script. Angl.* Sixte de Sienne. Balæus, &c.

GAUTIER STUART, Comte d'Athol en Ecosse, fils de Robert II, Roi d'Ecosse, ayant été convaincu l'an 1436, d'une conspiration contre Jacques I, Roi de ce païs, fut puni pendant trois jours de supplices différens & bien rigoureux. On l'attacha le premier jour à une machine faite en forme d'une cigogne, avec quoi on tire de l'eau des puits, & l'élevant avec des cordes passées dans des poulies, on le laissa tomber plusieurs fois presque jusqu'à terre; ce qui est une espéce d'estrapade. Après ce tourment, on l'exposa à la vue du peuple sur une petite colomne, & on lui mit une couronne de fer toute rouge sur la tête, en l'appellant *le Roi des Traitres.* Le lendemain il fut attaché sur une claye à la queue d'un cheval, qui le traîna dans le milieu de la ville d'Edimbourg; & le troisiéme jour après l'avoir étendu sur une table élevée dans une grande place, on lui tira les entrailles du ventre, que l'on jetta dans le feu, pendant qu'il vivoit encore. Sa tête fut mise au haut d'une pique, & son corps fut coupé en quatre morceaux, que l'on envoya dans les quatre villes principales du Royaume, pour y être exposez selon la coutume du païs. * Henningue, *in Genéal.* Imhoff, *en son Histoire Généalogique d'Angleterre*, *table* 11. *p.* 46.

GAUTIER, surnommé Duc d'Athénes, exerça un pouvoir tyrannique à Florence pendant dix mois, l'an de JESUS-CHRIST 1445. * Blondus.

* GAUTIER; surnommé *sans avoir*, parce qu'il étoit pauvre, étoit un Gentilhomme François qui dans la premiére Croisade conduisit un corps de troupes contre les Infidéles, & il eut le malheur de perdre la bataille contre le Soudan de Nicée par lequel son armée fut taillée en piéces.

* GAUTIER, (François) Chanoine Régulier de l'Ordre de Prémontré de la Réforme, & Prieur d'Evilly en Champagne, étoit originaire de *Barleduc.* Il enseigna la Philosophie & la Théologie dans son Ordre pendant plusieurs années, & remplit les premiers postes dans différens Monastéres. En 1705, il publia à Paris un livre *in quarto*, pour établir & défendre la tradition ancienne de son Ordre sur l'apparition de la sainte Vierge à saint *Norbert*, pour lui prescrire la forme & la couleur de l'habit qu'il devoit donner à ses Disciples. Cette Question quoique peu intéressante, est traitée avec beaucoup d'érudition & de bon goût. Il entreprit ensuite un Ouvrage d'une étendue ou d'une science immense; c'est de développer l'*Origine des choses.* Il a employé vint années à ce vaste dessein & il l'a exécuté. Pour faci-

faciliter à son Lecteur les moyens de se satisfaire plus promptement, il a mis son Ouvrage en forme de Dictionnaire, & il s'imprimoit à Paris, en 1731, en trois volumes, *in folio*. On sera surpris de voir qu'un seul homme ait pu réünir en soi des connoissances si universelles, si profondes, si sensées, & rédigées avec tant d'ordre & de netteté, & il est triste qu'un homme aussi habile soit mort sans avoir eu la consolation de voir éclorre le chef d'œuvre de ses travaux. Il est décédé à Evilly au mois d'août 1729, regretté des Savans & de ses fréres. * *Cet article a été fourni.*

GAUTIER de BRIENNE, Roi de Sicile. *Cherchez* BRIENNE.

GAUTIER de BRIENNE, Duc d'Athénes & Connétable de France. *Voyez* BRIENNE.

GAUTIER. *Cherchez* BURLEY (Gautier)

GAUTIER CHARLETON. *Voyez* CHARLETON.

GAUTIER DANIEL. *Cherchez* DANIEL.

GAUTIER DE'VEREUX, Comte d'Essex. *Cherchez* DE'VEREUX.

GAUTIER HILTON. *Cherchez* HILTON.

GAUTIER HUNTE. *Cherchez* HUNTE.

GAUTIER ou GE'OFROY de VINESALF, de VINESAUF ou de VINOSALVO. *Voyez* VINESALF.

GAUTIER (Antoine) *Voyez* l'article de GENE'VE au paragraphe qui commence par ces mots, *Les charges que les Seigneurs de Lullin, &c.*

GAUTIER (Rodolphe) *Voyez* GUALTERUS (Rodolphe)

* GAUTIERS: ce nom s'est donné à une troupe de Païsans qui dès l'an 1587, avoient pris les armes, non pour aucun parti, mais pour se défendre des voleries des Gens d'armes, & de celles des Sergens des tailles, encore pire que les Gens d'armes. Leur premier lieu d'assemblée fut à la paroisse de la Chapelle-Gautier d'où ils prirent leur nom. Ils étoient au nombre de dix ou douze mille. Dans le tems que le Duc de Montpensier assiégeoit Falaise, Brissac amena quatre mille Gautiers au secours de cette ville; mais le Duc alla à leur rencontre & les tailla tous en piéces près du village de Pierrefite qui est à deux lieues de Falaise, & après il en alla arracher entiérement la pépiniére qui étoit à Vimoutier, à Bernay & à la Chapelle-Gautier, où ils furent en partie assommez, en partie écartez, & les autres contraints de retourner au labourage & de quitter les armes. * Mézeray, *Abbrégé de l'Histoire de France, tome 5. sur l'année* 1589, *p.* 348. édit. d'Amsterdam, 1688.

GAUVER (Jean) Allemand, Religieux de l'Ordre des Carmes dans le XV siécle, vers l'an 1440, composa divers Ouvrages, comme, des Commentaires sur le Maître des Sentences, sur l'Exode; la Concordance des Evangiles, &c. * Trithéme, *de Script. Eccles.* Lucius, *Biblioth. Carmel. &c.*

GAUVIN de la FLAMMA. *Voyez* FLAMMA.

GAUZLIN, GOZLIN, ou GAUSIOLIN, Evêque du Mans, fils de *Roger*, Seigneur Manceau, qui usurpa le Comté du Maine, fut pourvu de cet Evêché en 724, par la brigue de son pére, & après avoir été sacré par l'Archevêque de Rouen, au mépris de son Métropolitain, il fut installé sur le siége, par la force des armes, & malgré l'opposition du Clergé & du peuple. Il se maintint dans cette dignité, par toutes sortes de violences & d'injustices; mais au bout de quelques années il fut dépossédé par ordre du Roi Pepin. Pour s'en venger, il invita à un repas Herlemond qui avoit été mis en sa place, & lorsqu'il l'eut en son pouvoir, il lui arracha les deux yeux, lui coupa le nez, & le fit conduire par des gens armez hors de la province. C'est ainsi qu'il rentra dans son Evêché. Pepin l'envoya prendre, & lui fit crever les yeux; mais dans la suite, il le renvoya dans son diocése à la sollicitation pressante de ses parens & de ses amis. Gauzlin en joüit assez paisiblement, & eut un Coadjuteur pour faire les fonctions de l'épiscopat; parce qu'il étoit aveugle & ignorant. Il continua toujours à profaner son caractére par les mêmes desordres, & mourut d'apoplexie l'an 770. Son corps fût enterré dans l'Abbaïe de la Couture. * Jean Bourdonnet, *des Evêques du Mans.*

GAW. GAY. GAZ.

* GAWRY (le Comte de) Seigneur Ecossois qui conspira avec les Comtes de Marr & de Lindsey contre le Roi. En 1582, ces Seigneurs indignez de voir le Royaume gouverné par un jeune Prince de quinze ans & par deux Ministres étourdis qui n'avoient aucune expérience, ni rien moins en vue que le bien du Royaume, conspirérent ensemble de se saisir de la personne du Roi & de lui ôter ses deux Favoris. Pour cet effet, ayant épié le tems qu'ils étoient tous deux absens de la Cour, & que le Roi s'occupoit à la chasse aux environs d'Athol, ils le firent inviter par le Comte de Gawry à passer quelques jours dans sa maison de Huntington, & quand il y fut, ils s'assurérent de sa personne. C'est ce qu'on appella la Conspiration de *Ruthwen*, parce que *Ruthwen* étoit le nom de famille du Comte de Gawry. Le Comte d'Aran l'un des deux Favoris du Roi, assembla quelque monde & voulut tenter d'aller délivrer son Maître, mais il fut repoussé, & contraint d'aller chercher une retraite dans la maison de Ruthwen où le Comte de Gawry le reçut; mais il le retint prisonnier. Le Duc de Lénox ayant appris ce qui s'étoit passé se retira promptement à Dunbarton dont il étoit Gouverneur, & le Roi fut mené à Sterling, libre en apparence, mais prisonnier en effet. Ce Duc voyant le Roi entre les mains des Seigneurs de Ruthwen, & le peu d'apparence qu'il y avoit de pouvoir former un parti assez fort pour le délivrer, se retira en France où il mourut bientôt après. Cependant les Seigneurs de Ruthwen, qui n'avoient eu pour but que d'ôter au Roi ses deux Favoris, voyant que l'un étoit en prison & l'autre en France, trouvérent à propos de faire assembler les Etats où le Roi se trouva présent. Il y déclara tout ce qu'ils avoient fait, de son aveu, & qu'il étoit content d'eux. Il écrivit la même chose au Synode général des Eglises d'Ecosse, & sur cela les Etats & le Synode approuvérent par des Actes authentiques tout ce qui s'étoit passé. Cela fait, on cessa d'observer le Roi qui demeura dans une entiére liberté. * M. de Rapin Thoyras, *Hist. d'Angleterre, tome 6. p.* 361. 362 *&* 364.

GAYA, (Louïs de) Sieur de Tréville, Capitaine au Régiment de Champagne, est Auteur de quelques Traitez. En 1677, il fit imprimer *l'Art de la Guerre*, réimprimé à Paris en 1692. Il est encore Auteur des Ouvrages suivans, *Traité des Armes, des Machines de Guerre, des Enseignes, &c.; Les Cerémonies nuptiales de toutes les nations; Histoire Généalogique & Chronologique des Dauphins de Viennois; Les huit Barons ou Fieffez de l'Abbaïe de S. Corneil de Compiégne.* * *Bibliothéque du* Richelet *de* 1728.

GAYDARONISSI. *Voyez* GAIDARONISSI.

GAYE'TE. *Voyez* GAIE'TE.

* GAYLAN, Capitaine Maure exerça contre un Portugais qu'il avoit fait prisonnier, une extréme cruauté. Il attacha à sa tête celle d'un homme mort, & lui ordonna de la porter jusques à ce qu'il en fût délivré par ses gens. Ceux-ci l'ayant appris travaillérent en diligence à le délivrer de cet insupportable fardeau. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Louïs de Ménézès, *Hist. de Portugal.*

GAYLINGIUS (Jean) né à Isfeld. Il étudia à Erford, puis à Wittenberg, où il fit liaison avec *Luther*, avant que celui-ci eût commencé à changer la Religion. Le changement, loin de causer entre eux une rupture, les lia encore plus étroitement. Luther l'envoya en 1520, porter la Réforme à Isfeld. Gaylingius fut le premier qui porta la Réformation dans le Duché de Wittenberg, de quoi il se glorifia toute sa vie, sans souffrir que personne lui ravît cet honneur. Il mourut le 27 février 1559. * Louïs-Melchior Frischlin, *Memoria Theologorum Wirtembergensium ressuscitata.*

GAZA, (Théodore de) né à Thessalonique dans le quinziéme siécle, se retira en Italie, dans le tems que la ville de Constantinople fut prise par les Turcs. Il trouva dans le Cardinal Bessarion, un protecteur, qui lui procura un Bénéfice dans la Calabre. Théodore apprit en peu de tems la Langue Latine de Victorin de Feltre, & la parla avec autant de politesse & d'éloquence, que la Gréque qui lui étoit naturelle. Il traduisit de Grec en Latin, l'Histoire des Animaux d'Aristote; celle des plantes de Théophraste; les Aphorismes d'Hippocrate, &c. On a de sa façon un Traité des mois, un de l'Origine des Turcs, &c. Il avoit écrit d'autres Ouvrages, qu'il vint présenter au Pape Sixte IV, à Rome, dans l'espérance d'en tirer quelque présent; mais ne trouvant pas assez magnifique celui qui lui fut offert, il le jetta de dépit dans le Tibre, disant en colére, qu'il lui étoit plus avantageux de rester dans sa solitude de Calabre, que de se donner la peine de venir à Rome, où l'on avoit le goût si dépravé, & où les ânes les plus gras refusoient le meilleur grain. Il mourut à Rome l'an 1475, âgé de 80 ans. Il a composé plusieurs Ouvrages en Grec & en Latin, de *Mensibus Atticis*; il traduisit en Grec les livres de Cicéron, de *Senectute*, & le Songe de Scipion, &c. Quelques Auteurs ont prétendu que l'on avoit reporté son corps en Gréce, mais il n'y a rien de certain là-dessus. * M. de la Monnoye, Baillet, *Jugemens des Savans, &c. tome 2. partie 1. p.* 355. *n.* 206*: tome 2. partie 3. p.* 137. *n.* 694*: & p.* 294. *n.* 809. édit. d'Amsterdam, 1725.

GAZA, ville. *Voyez* GAZE.

* GAZAM, Juif dont les enfans retournérent avez Zorobabel de la captivité de Babylone. * *Esdras* ou I. *Esdras, ch.* 2. *v.* 4.

* GAZAM, un homme de la race des Néthiniens, duquel les enfans retournérent aussi de la captivité de Babylone. * *Néhémie* ou II. *Esdras, ch.* 7. *v.* 51.

GAZARA, ville. *Voyez* GADARA.

GAZARA, ville. *Voyez* GAZE.

GAZE, (*Gaza*) aujourd'hui GAZE'RE, ou GAZARA, ville de la Palestine de la Tribu de Juda, fut autrefois l'une des cinq Satrapies des Philistins. Samson y fut mené prisonnier, & en enleva les portes. Elle a été autrefois appellée diversement *Gazara, Gazer*, & *Gazaris* par les Hébreux, *Aza* par les Syriens, *Ione* & *Minoé* par les Grecs. Arrien, *de Expeditione Alexandri, l.* 2, dit que Gaza est tout au plus éloignée de la mer de vint stades, qu'elle étoit grande, située sur un lieu élevé, environnée d'une bonne muraille, & la derniére des places que l'on trouvoit en allant de la Phénicie en Egypte. Gaza étoit située entre Raphia & Ascalon. Elle appartint d'abord aux Philistins & ensuite aux Hébreux. Elle se mit en liberté sous les régnes de Joathan ou Jotham & d'Achaz. Ezéchias la reconquit. Elle obéit aux Chaldéens Vainqueurs de la Syrie & de la Phénicie. Ensuite elle tomba sous la puissance des Perses. Ils en étoient les maîtres lorsqu'Alexandre le Grand l'assiégea, la prit & la ruïna. Elle fut ensuite possédée par les Rois d'Egypte. Antiochus le Grand la prit & la saccagea. Les Machabées la prirent plus d'une fois sur les Syriens. Alexandre Jannée Roi des Juifs la prit & la désola. Gabinius la rétablit & on trouve des monnoyes frappées en cette ville. Auguste la donna à Hérode le Grand, mais elle n'obéïssoit point à Archélaüs son fils. Gaza avoit ses Evêques, & si l'on en croit Dorothée, Evêque de Tyr, Philémon, auquel saint Paul écrivit au sujet d'Onésime, en fut le premier Evêque. Les Payens y traitérent les Chrétiens avec toute sorte d'indignitez sous l'empire même des Princes Chrétiens, & y rendirent un culte public à leur idole, nom-

nommée *Marnas*, qui étoit des plus célébres de l'Orient. Cette idole fut détruite par les soins de Porphyre, Evêque de Gaze, sous le régne de l'Empereur Arcadius l'an 401. La ville de Gaze a été souvent pillée & ruïnée, lorsque les Chrétiens faisoient la guerre en Orient, pendant le cours de différentes Croisades, dans le XI & le XII siécle. C'est à présent une ville assez petite & peu peuplée, quoiqu'elle soit le séjour du Bacha ou de l'Emir de Gaze, à qui appartient le païs des environs, sous la puissance des Turcs. Elle est environ à soixante-cinq milles de Jérusalem au Couchant d'hiver. * Adrichomius. Baudrand. Relandi *Palæstina*, *l.* 3. D. Calmet, *Dict. de la Bible.*

Il y a deux villes appellées de ce nom, l'une près d'Egypte & dépendante des Rois d'Egypte; c'est celle qui est appellée déserte dans les Actes des Apôtres, & où Ptolomée Roi d'Egypte se retira. Une autre dans la Syrie, qui est la grande ville de Gaze: c'est celle-ci dont Samson enleva les portes, & où il se fit périr lui même. * *Josué*, *ch.* 10. 11. 15. I. & II. *Samuel* ou I. & II. *Rois*: I. ou III. *Rois*. I. *Macbabées*, *ch.* 11. & 13. Strabon, *l.* 16. Marc dans les Actes de Porphyre de Gaze, rapportez par Métaphraste & Surius, *au* 26. *févrir*. Quinte-Curce, *l.* 4. Baronius, *A. C.* 362. 401, *&c.* Selden, *de Diis Syris.* Saumaise, *in Hist. August.* Antoine Galland ne croyoit pas que l'on dût distinguer la *Gaza* des *Actes des Apôtres*, qui est appellée déserte, de la grande ville de Gaza qui est à vint stades de la mer. Il dit que suivant Hésychius on appelloit déserts (ἔρημα) les lieux qui n'étoient point environnez de murailles, & où il n'y avoit point de garnison, & que telle étoit Gaza depuis l'expédition d'Alexandre qui l'avoit remise à ses Habitans naturels, à condition qu'ils la laissassent ouverte, & qu'il fût permis à tout le monde d'y passer. Du reste ce savant Antiquaire, a été sur les lieux dit que ce païs n'est rien moins que désert; qu'il y a quantité d'oliviers, de figuiers & de vignes. A quelques stades de Gaza il y avoit un port de mer nommé *Majuma*. *Voyez* MAJUMA. * Relandi *Palæstina*, *l.* 3.

GAZE', GAZEY ou GAZE'E, (Guillaume) Chanoine d'Aire, & Curé de la paroisse de sainte Magdelaine de la ville d'Arras sa patrie, composa divers Ouvrages en François, *l'Histoire Ecclesiastique du Païs-Bas*; *la Bibliotheque Sacrée du Païs-Bas*; *Le Miroir de la Conscience*; *Le sacre Banquet*; *Exercices spirituels*; *Litanies pour la semaine*; *Remédes contre les scrupules de conscience*; *Catalogue ou Liste des Evêques d'Arras & de Cambray*; *L'Histoire du Cierge d'Arras ou de la sainte Chandelle*; *Liste ou Catalogue des Saints du Païs-Bas, redigée par tables en François & en Flamand*; *Magdalis*, *Comédie sacrée*. Il mourut à Arras le 24 août de l'an 1602, âgé de 58 ans. Il avoit trois neveux qui étoient fréres, & qui ont tous trois écrit. * Valere André, *Biblioth. Belgica*, *p.* 314 & 315.

GAZE', GAZEY, ou GAZE'E, (Allard, Angelin & Nicolas) étoient neveux du précédent. Le premier qui se nommoit ALLARD Gazée, fut Religieux de l'Ordre de saint Benoît, dans le monastére de Saint-Wast d'Arras. Il étoit de petite taille, & de foible complexion; mais grand contemplatif, & Théologien mystique: inclination qui lui donna de l'amour pour les Ouvrages de Cassien, sur lesquels il fit des Commentaires. Il mourut âgé de 60 ans. ANGELIN Gazée, entra parmi les Jésuites dès l'âge de 17 ans. Il s'y distingua par sa vertu, & par les Poësies qu'il composa sur des matiéres de piété. Il mourut l'an 1630, dans le Collége que les Jésuites ont à Liége, où il étoit Préfet des classes. NICOLAS Gazée, le plus jeune des trois fréres, entra fort jeune dans l'Ordre de saint François, où il se distingua par ses prédications. Il composa quelques petits Ouvrages sur des matiéres de piété, *Oratio de Electione Ministri Provincialis*; *Elogium Henrici Willot*; *Le Miroir des Veuves*; *Le Palais de la Misericorde*; *L'Encensoir de l'ame pieuse & dévote*; *Histoire sainte du bonheur & du malheur d'Adam & d'Eve*; *Chronique des Religieuses de l'Annonciade*. Il mourut à Liége, où il enseignoit la Théologie, peu de tems avant son frére le Jésuite. * Valére André, *Biblioth. Belgica*, *p.* 36. 59. 687. On trouve leur Eloge, quoiqu'en Abbrégé, à la tête des Ouvrages de Cassien, sur lequel Allard l'aîné a fait des Commentaires.

GAZELLI, ou ZAMBUD, ME'LIE'MOR, étoit Prince d'Apamée, ville de Syrie, & Gouverneur pour Campson, Sultan d'Egypte, du païs qui est autour du Mont-Aman. Il étoit fort attaché aux intérêts de son Prince, & fit tout son possible pour s'opposer aux conquêtes des Turcs; mais après la mort de Campson, la prise & le supplice de Tomenbey son successeur en 1517, voyant qu'il ne pouvoit plus rien espérer des armes, il implora la clémence du Vainqueur, qui lui donna le Gouvernement de Syrie. Lorsque Sélim fut mort, Gazelli se souleva, & voulant rétablir la puissance des Mammelus, il sollicita à la revolte Cayer-Bey, ou Caer-Beig, Gouverneur d'Egypte; mais celui-ci, bien loin d'accepter ses offres, fit mourir ses Ambassadeurs. Cette nouvelle ne fit point perdre courage à Gazelli, lequel, avec le peu de forces qu'il avoit ramassées, donna une bataille près de Damas contre le Bassa Ferhat, où il fut tué en combattant vaillamment, l'an de J. C. 1520, & de l'Hégire 927. Quelques Auteurs Turcs disent qu'il ne fut point tué dans ce combat, mais qu'il se sauva en Arménie près d'Ismaël Sophy de Perse. * *Speculum Trag. Regum, principum, &c.* Calchondyle. Paul Jove.

GAZER ou GAZE'RA. *Voyez* GADARA.

GAZER ou GAZARA, ville de refuge. *Voyez* GUE'ZER.

* GAZEZ, fils de *Caleb* & de *Hépha* sa Concubine. *Haran* fils aussi de Caleb & de Hépha eut aussi un fils nommé *Gazez*. * I. *Chron.* ou *Paralip. ch.* 2. *v.* 46.

GAZIE, (La) troupes assemblées par les Princes Maures pour la propagation de leur Religion, comme la Croisade parmi les Chrétiens pour la Foi. Almansor II passa en Espagne avec une armée de quatre cens mille hommes qu'il avoit levée de cette maniére, vers l'an 1200. * Marmol, *l.* 5.

* GAZNA & GAZNIN, ville capitale de la Province de Zablestan, à laquelle Nasireddin & Ulugh Beg donnent 104 degrez & vint minutes de longitude, & 33 degrez 35 minutes de latitude. Cette ville n'a ni arbres ni jardins, & n'est recommandable que par la grande Dynastie des Princes qui y est établie. Le Sultan Mahmoud qui la fonda, prit le surnom de Gaznévi & l'a laissé à toute sa postérité, connue sous le nom de Gasnévides. * D'Herbelot, *Bibliothéque Orientale*.

* GAZNE'VIDES, nom d'une Dynastie ou race de Princes, de Rois & de grands Monarques qui ont régné dans le Khorassan, dans la Perse & dans les Indes. Cette Dynastie tire son nom de la ville de Gazna dont on vient de parler dans l'article précédent. Elle comprend quatorze Princes qui ont régné 155 ans dans la Perse & dans les Indes, depuis l'an de l'Hégire 384 ou 387, jusqu'en 539 ou 542, c'est à dire, depuis l'an de J. C. 994 ou 997, jusqu'à l'an 1144 ou 1147. * Le même.

GAZOLA, petite ville du Royaume de Fez en Barbarie, est sur la côte de la province de Héa, près de l'embouchure de la riviére de Téfethna, du côté du midi. On prend Gazola pour l'ancienne *Tamusiga*, petite ville de la Mauritanie Tingitane. * Maty, *Dict. Geogr.*

GAZOLA, (Joseph) naquit à Vérone en 1661. Après avoir fait ses Humanitez & sa Philosophie dans sa patrie, il alla étudier à Padoue en Médecine & en Mathématiques. Il s'y appliqua de nouveau à la Philosophie, voyant que celle qu'il avoit apprise étoit une science stérile. Il y reçut les degrez de Docteur en Philosophie & en Médecine le 17 mai 1683. Cela ne l'empêcha point de s'appliquer plus fortement encore à l'étude de la Médecine & des Mathématiques. De retour en sa patrie en 1686, il travailla avec succès à y établir une Académie pour vaquer aux expériences Physiques & aux Observations de Mathématiques. Elle prit le nom *degli Aletofili*, & tint sa premiére séance le premier décembre 1686. *Jean de Pesaro* allant en Espagne en qualité d'Ambassadeur de Venise, Gazola l'accompagna comme son Médecin. Il demeura trois ans à Madrid & y dédia à la Reine Régente *Marie-Anne* de Baviére-Neubourg, un livre Espagnol intitulé, *Entusiasmos Medicos, Physicos, y Astronomicos*, 1689. La Reine le reçut avec plaisir, donna quelques diamans à l'Auteur, & lui procura l'avantage d'être mis en 1692, au nombre des Médecins de l'Empereur Léopold. Avant que de retourner en Italie il alla à Paris pour voir les Savans de l'Académie des Sciences. De retour chez lui le 28 mars 1697, il pratiqua la Médecine & mourut le 14 février 1715, âgé de cinquante quatre ans. Outre l'Ouvrage dont on a parlé, il a laissé *Origine, Preservativo, e Rimedio del corrente contagio pestilenziale del Bue*, 1713; *Il mondo ingannato da falsi Medici*; *Opera postuma* 1716. * Le Pére Nicéron, *Mémoires pour servir à l'Hist. des Hommes Illustres*, *&c. tome* 9. *p.* 262. *& suiv.*

GAZULE, (Jean) Astrologue célébre, natif de Raguse, a vécu dans le XV siécle, vers l'an 1438. Il composa divers Ouvrages. * Vossius, *de Script. Math.*

GEA. GEB. GED. GEE. GEF.

GE'ADA, GE'DA ou GE'TA, Dieu que les anciens Bretons honoroient. * Sédulius, *Opere Paschali.* Vossius, *de Idololatria*, *l.* 1. *c.* 36.

GE'ANS, hommes d'une taille prodigieuse, étoient, selon la Fable, fils de la Terre, ou fils de Saturne. Les Poëtes ont feint qu'ils firent la guerre aux Dieux, & qu'ils furent écrasez sous les monts qu'ils avoient entassez pour escalader les cieux. Les principaux de ces Géans étoient Encelade, Alcyonée, Porphyrion, Briarée, qui avoit cent bras, Ephialte, Euryte, Polybote, Clytius, Orcus, Gration, Agrius, Thoon, &c. On dit qu'ils habitoient dans les champs Phlégréens. * Apollodore, *l.* 1. Hygin. Ovide, *Metamorph. l.* 1.

Il est souvent parlé des Géans dans l'Ecriture-Sainte: quelques uns ont cru qu'Adam en fut un; & d'autres se sont imaginé que ces Géans étoient des Démons. Philon le Juif en a composé un Traité particulier. Sixte de Sienne, & quelques autres en font mention assez expressément. Quantité d'Auteurs anciens & modernes ont soutenu comme une vérité incontestable, qu'il y avoit eu des Géans, & que les hommes étoient au commencement d'une taille gigantesque. D'autres soutiennent que, généralement parlant, il n'y a pas eu plus de Géans autrefois qu'aujourd'hui. *Voyez* la Harangue de Théodore Rickius, *de Gigantibus*, qui est à la fin des Notes de Holstenius sur Etienne de Byzance. * Torniel, *A. M.* 6. *n.* 13. *A. M.* 987. *n.* 15. *& suiv.* 2590. *n.* 4. Salian, *in Annal. &c.*

S. Augustin assure qu'il a vu dans le port d'Utique la dent d'un Géant, qui égaloit cent de nos plus grosses dents. Torniel dit qu'il y a dans l'Eglise de son Ordre à Verceil une dent, qu'on croit être de S. Christophle, qui est à peu près de la grosseur de celles dont parle S. Augustin. Sous l'Empereur Claude on vit à Rome un nommé Gabbare, qui avoit neuf piez, neuf pouces de haut. Delrio assure qu'en 1572, il vint à Rouen un Piémontois haut de plus de neuf piez. Plutarque raconte que l'on trouva le corps du géant *Antée* dans la ville de *Tingis* en Mauritanie, & que Sertorius ayant vu son cadavre qui étoit de la longueur de soixante coudées, lui fit offrir des sacrifices, & le fit recouvrir de terre. On assure qu'en 1041, on découvrit le corps de Pallas fils d'Evandre, qui étoit si haut, qu'il surpassoit les plus hautes murailles de la ville de Rome. Albéric ne rapporte cette découverte qu'à l'an 1054. M. Simon, Auteur du Dictionnaire de la Bible imprimé à Lyon en 1703, atteste qu'étant Curé de la Paroisse de S. Uze en Dauphiné, il a vu, & que depuis ce tems-là, il a encore reçu une attestation de l'an 1699, signée de trois personnes, savoir de deux Châtelains, &

du Prêtre, Chapelain du Château de Molard, au Diocése de Vienne en Dauphiné, qui assurent d'avoir vu quelques dents d'un homme qui fut trouvé dans une prairie en 1667. Ces dents pesoient chacune dix livres; & il y en a une avec une partie de la machoire inférieure à laquelle elle est encore attachée, qui pése tout ensemble dix-sept livres. On trouva dans la même prairie des ossemens, la plupart pourris & en piéces, mais un assez entier qui avoit sept piez trois pouces de long, & deux piez de circonférence. * D. Calmet, *Dict. de la Bible*, où l'on trouve un grand nombre de preuves de l'existence des Géans dans les différens âges du monde.

* GE'AUNE, ou selon d'autres GEUNE, bourg ou petite ville de France dans la Gascogne propre, est au sud-sud-est de S. Séver, dont il est éloigné d'environ six lieues.

GE'BA ou GE'BAA. *Voyez* GABAA.

GE'BAL. *Voyez* GUE'BAL.

GE'BAL-TARIF. *Voyez* GIBRALTAR.

GE'BATH, GIBBE'THON ou GUIBBE'THON, est placée par les Auteurs Juifs dans une des extrémitez de la terre d'Israël, & Antipatris dans l'autre. Depuis Gébath jusques à Antipatris, disent les Rabbins, qui exagérent follement, on trouvoit les 24000 Disciples du R. Akiba. Depuis Gébath ou Gibbethon, ajoutent-ils, jusques à Antipatris, il y avoit 60 milliers de villes contenant deux fois plus d'Habitans qu'il n'en étoit sorti d'Egypte. Reland présume que cette ville de Guébah pourroit bien être celle dont il est parlé, II. *Samuel* ou II. *Rois*, *ch.* 5. *v.* 25. On voit par *Josué*, *ch.* 19. *v.* 44, qu'il y avoit une ville de Gibbethon dans la Tribu de Dan. * Relandi *Palæstina*, *l.* 3. *Voyez* aussi GUIBBETHON.

GEBBETHON. *Voyez* GUIBBETHON.

GE'BE'LE, ancienne petite ville épiscopale de Syrie, est sur la côte, entre Tripoli & Antioche, environ à quinze lieues de l'une & de l'autre. Son Evêché étoit suffragant de la derniere. * Maty, *Dict. Géogr.* C'est peut-être la même que Gébole. *Voyez* cy-après.

GE'BEL EL HADICH, anciennement *Phocra*. Elle est dans la province d'Héa, aux confins de celle de Maroc & de Ducala. Elle s'étend beaucoup du Midi au Nord, le long de la riviére d'Asifnual, & forme le Cap, qui est à l'entrée méridionale du Golfe d'Azafia. * Maty, *Dict. Géogr.*

GE'BER, Philosophe célébre entre les Auteurs qui ont écrit sur la Pierre Philosophale. Il est aussi en grande vénération parmi les Alchymistes, qui l'appellent par honneur *le Roi Géber*. Il vivoit environ cent ans après Mahomet, au commencement du VIII siécle, & selon Blancanus, dans le IX. Il étoit Grec de nation & de religion; mais il abandonna, dit-on, le Christianisme, pour suivre la loi de ce faux Prophéte. D'autres disent qu'il étoit né à Séville en Espagne, & originaire d'Arabie. Léon d'Afrique, dans son livre intitulé, *Descriptio Africæ*, au chapitre où il traite des Chymistes, qui sont en très-grand nombre dans la ville de Fez, capitale du Royaume de même nom, dit que le principal Auteur que reconnoissent ces Chymistes, qui font comme une espéce de Secte religieuse, est ce Géber. Il a écrit en Arabe, & d'une maniére énigmatique & pleine d'allégories. Quelques uns ont attribué à ce Géber l'invention de l'Algébre. Il a laissé quelques Ouvrages de Médecine, & une Exposition sur le Systéme de Ptolomée, que Pétreius fit imprimer en 1533. * Gesner, *Biblioth.* Simler, *in Epit.* Blancanus, *in Chron. Math. p.* 56. Vossius, *de Math. c.* 35. §. 9. *de Philos. c.* 14. Riccioli, *Chron. Reformat.*

* GE'BERWEILER ou GE'BERSWILLER, petite ville de la Haute Alsace au sud ouest de Colmar, dont elle est éloignée de trois à quatre lieues.

GEBHA, ou GEBBA, bourg du Royaume de Fez en Barbarie. Il est dans l'Errifis, sur le Cap de Gebha, qui est à l'entrée occidentale du golfe de Mézemma, & qui est pris, ou pour l'*Oleastrum Promontorium*, ou pour le *Sestiaria Extrema* de Ptolomée. * Maty, *Dict. Géogr.*

GEBHARD, Archevêque de Saltzbourg, étoit d'une illustre famille de Souabe, & fut pourvu de cette dignité en 1061. Il soutint constamment le parti du Pape Grégoire VII, contre l'Empereur Henri IV, & en considération de ce service, il fut honoré par sa Sainteté du titre de Légat né dans toute l'Allemagne, que ses successeurs ont aussi pris après lui. Il fut ensuite exilé par l'Empereur, & mourut en 1091, dans le château de Wersten, qu'il avoit fait bâtir. * Wigulæus Hund à Sulzenmos, *Metropolis Salisburgensis*, &c.

GEBHARD, (Janus) étoit de Neubourg dans le Palatinat. Il naquit en 1592, & mourut en 1632, n'ayant pas encore accompli l'âge de 40 ans. Après la mort d'Ubbo Emmius, il fut appellé à Groningue, pour être Professeur en Histoire & en Langue Gréque. Il accepta cet emploi avec plaisir, & s'en aquitta avec grand soin & avec réputation. Il écrivit *Crepundia*; *Antiquæ lectiones*; *Commentarius in Catullum*, *Tibullum*, *Propertium*; *Notæ in Cornelium Nepotem*; *des Poësies*, &c. * *Les Vies des Professeurs de Groningue*. Henning. Witte, *in Philos.* &c.

GEBHARD TRUSCHES. *Cherchez* TRUSCHES.

GE'BICHENSTEIN. *Voyez* GIBICHENSTEIN.

* GE'BISDORFF, beau village de Suisse dans le Comté de Baden. On y professe les deux Religions la Romaine & la Réformée. Il est situé à l'orient de la Rus, au nord-ouest de Baden dont il n'est éloigné que d'environ trois quarts de lieue. On y a trouvé deux Inscriptions Romaines. * *Etat & Délices de Suisse*, *tome* 3. *p.* 144. édit. d'Amsterdam 1730.

* GE'BISE ou LE'BUSSE, en Latin *Libyssa*, village sur une petite riviére de même nom, dans la Natolie entre Nicomédie & Chalcédoine. Ce lieu étoit anciennement une ville de la Bithynie, & ce fut là même où le fameux Annibal de Carthage s'empoisonna & fut enseveli. * Maty, *Dict. Géogr.*

GE'BLOWA, petite ville de Moscovie. Elle est sur la riviére de Mologa, dans le Duché de Biel-ozéro, & aux confins de celui de Jéroslaw. * Maty, *Dict. Géogr.*

GE'BOLE, petite ville de Syrie entre Alexandrie & Tripoli. Elle appartient aux Turcs, qui y ont une grande & belle mosquée, avec des restes de statues, qu'ils ont rompues; car c'étoit autrefois une église célébre & très-ornée tant au dehors qu'au dedans. Il y a au devant une grande place avec une belle fontaine au milieu, ombragée d'arbres verds & touffus plantez tout autour. Les murailles de la nouvelle ville sont beaucoup plus étroites que celles de l'ancienne, qui étoit grande & bien bâtie. Il n'y a plus aujourd'hui, que dix ou douze familles, qui ont bien de la peine à y vivre. L'avarice des Turcs achéve de dépeupler ce lieu, de même que presque tous les autres qui sont sous leur domination. * Carré, *Voyage des Indes Orientales*.

GE'DALE, Disciple de Porphyre dans le second siécle, auquel ce dernier adressa un grand Ouvrage sur les Catégories d'Aristote, que Jamblique transcrivit en partie. * *Vita Porphyrii*.

GE'DALIA, Juif, fils de David Jachija, étoit de Lisbonne. Il vivoit dans le quinziéme siécle & il se distingua dans la science du Droit & de la Physique. Ayant quitté son pére & sa patrie, il se rendit à Constantinople pour y exercer la Médecine. Mais comme la plupart des Médecins chez les Juifs, sont en même tems Docteurs, il enseigna les rites & les loix de sa nation. Il devint Chef d'une Synagogue. Les Caraïtes recoururent à lui pour tâcher de les réünir avec les Rabbanites. Il y travailla, mais vainement. Il mourut en chemin pour se rendre dans la Terre-Sainte. Il a laissé quelques Ecrits; mais le seul qui s'est soutenu est le livre qui a pour titre les *sept Jeux*, où il traite des sept Arts Libéraux. * Basnage, *Hist. des Juifs*, &c. *tome* 5. *p.* 2009. J. C. Wolfii, *Biblioth. Hebr.*

GE'DALIA, Rabbin, fils du R. *Joseph Jachija*, étoit Portugais, mais né en Italie dans la ville d'Imola en 1500, où son pére s'étoit retiré pour fuïr la persécution à cause de la Religion. Il soutenoit que la famille des *Jachija* de laquelle il étoit, sortoit en ligne directe de Jessé le pére de David, qu'elle s'étoit maintenue en Portugal où Athanaric, fils du grand Athanaric, premier du nom, avoit donné trois villes en fief à l'un de ses ayeux, & l'avoit fait Intendant de sa maison & de tout son Royaume. Il ajoûtoit qu'un autre de ses ancêtres nommé *Don Salomon*, qui vivoit l'an 1199, avoit été Général des armées Portugaises. M. Basnage refute ces superbes prétentions. Le grand-pére de Gédalia étoit Chef de l'Académie & de la Synagogue de Naples, lorsque Charles-*Quint* en bannit les Juifs en 1539. Gédalia avoit fait jusques à vint & un Traitez; mais il n'en reste plus que deux, savoir, un livre de Sermons où il y en a 180, qu'il a prêchez en divers endroits de l'Italie; & le livre connu sous le nom de *Schalschelet Haccabala*, *la Chaîne de la Tradition*. Il est divisé en trois parties, 1. la Chronologie sainte depuis Adam jusques au tems où vivoit l'Auteur, dans laquelle il trace l'Histoire des Docteurs Juifs: 2. la seconde partie renferme quatre Sermons, le premier *du monde & de l'Astronomie*; le second, de *la Formation du fœtus & de l'usage des parties du corps humain*; le troisiéme; *de l'Infusion de l'ame dans le corps de l'homme*; le quatriéme *des Sorciers & des Energuménes*: 3. la troisiéme partie de son Ouvrage traite de la création du monde, des Anges, des Démons, du Paradis, de l'Enfer, de l'invention des choses & de l'origine des Empires; il y rapporte aussi plusieurs choses, qui sont arrivées dans le tems de Josué, & dans les siécles suivans jusques au tems auquel les Juifs furent chassez des terres soumises à la domination du Pape. Ce Rabbin s'est beaucoup servi du livre intitulé *Juchasin*, pour composer la premiére partie de son Ouvrage, qui fut imprimé à Venise en 1587. M. Basnage parlant de ce livre de Gédalia, dit qu'il le composa à Imola en 1549; qu'il se trompe très-souvent dans la Chronologie; que Bartolocci en a tiré de grands usages dans sa Bibliothéque Rabbinique; & que ce livre est nécessaire à ceux qui sont entêtez de la Chaîne de la Tradition, & de la succession personnelle des Docteurs. * Basnage, *Hist. des Juifs*, &c. *tome* 5. *p.* 2036. &c. J. C. Wolfii, *Biblioth. Hebræa*.

GE'DALIA. *Voyez* GUE'DALJA.

GEDDELTI. *Voyez* GUIDDALTI.

GEDDIEL. *Voyez* GADDIEL.

GE'DE'ON, fils de *Joas*, de la Tribu de Manassé, cinquiéme Juge d'Israël, gouverna le peuple à l'âge de quarante ans vers l'an 2790 du monde, & 1245 avant J. C. Après la mort de Barach & de Débora, les Israëlites étant tombez dans l'idolatrie, devinrent esclaves des Madianites. Cette servitude dura sept ans. Dieu envoya Gédéon pour les en délivrer, & lui fit commander par un Ange de dresser un autel au vrai Dieu, de renverser l'idole de Baal, & d'abattre le bois qu'on lui avoit consacré: ce qui le fit surnommer *Jerobaal* ou *Jerubbabal*. Les Madianites, les Amalécites & plusieurs autres peuples irritez de ce que Gédéon avoit renversé leurs autels, levérent des troupes & marchérent contre les Israëlites. Gédéon fit assembler ceux de sa maison, ordonna aux Tribus de Manassé, d'Aser, de Zabulon & de Nephtali de venir se joindre à lui, & demanda un signe au Seigneur, afin de s'assurer que c'étoit véritablement lui qui l'établissoit Juge de son peuple. Dieu lui accorda sa demande, en faisant tomber la rosée en abondance sur une toison sans que la Terre qui l'environnoit en fût mouillée. Gédéon voulut s'assurer par un second miracle de la vérité du premier. Il demanda & obtint du Seigneur que la terre qui environnoit cette même toison, fût humectée & mouillée d'eau, & que la toison demeurât séche. Après qu'il se fut assuré de sa mission, & qu'il eut assemblé jusques à trente-deux mille hommes, Dieu lui ordonna de congédier ceux qui seroient assez timides pour appréhender l'événement de la guerre. Vint-deux mille hommes de son armée le

le quittérent. Dieu ordonna à Gédeon de prendre trois cens hommes des dix mille qui lui restoient, de renvoyer le reste chez eux, & d attaquer les Madianites avec ces trois cens Soldats. Il obéït avec exactitude, entra dans le camp des Madianites pendant la nuit, jetta l'épouvante dans leur armée, en sorte qu'ils s'enfuïrent pour la plupart dans un trés-grand désordre. Ceux d'Ephraïm ayant appris cette victoire, poursuivirent les fuyards, prirent leurs chefs & en apportérent les têtes à Gédeon, qui passa le Jourdain, vint en Soccoth ou Succoth & à Phanuel ou Pnuel, acheva de défaire les Madianites qui s'y étoient refugiez, & prit Zébée ou Zéeb & Salmana ou Tsalmunah, qu'il tua de sa propre main, après avoir dispersé & défait leur armée, & pillé tous leurs bagages. Il ne demanda de tout le butin que les pendans d'oreilles qui se trouvérent peser plus de 1700 sicles d'or, dont il fit faire un Ephod. Le peuple de Dieu jouït d'une profonde paix après cette victoire, dans laquelle l'Ecriture marque qu'il y eut plus de 140 mille hommes des Madianites de défaits. Gédeon vint ensuite demeurer dans sa maison. Il eut 70 fils de plusieurs femmes, & Abimélech qu'il eut d'une concubine. Il mourut enfin dans un âge avancé, & fut enseveli dans le sépulchre de son pére à Ephra ou Hophra qui appartenoit à la famille d'Ezri l'an 2799 du monde, 1236 avant J. C. * *Juges*, *ch*. 7. & 8. Joséphe, *des Antiquitez Judaïques*, *l*. 5.

* G E'D E'O N. fils de *Raphaïm*, & pére d'*Ananias*, fut un des ancêtres de *Judith*, laquelle coupa la tête à *Holoferne*. * *Judith*, *ch*. 8. *v*. 1.

G E'D E'R A. *Voyez* G U E'D E'R O T H.

G E'D I C C U S (Simon) Docteur en Théologie & Ministre à Magdebourg, répondit l'an 1595, à un petit livre, dans lequel on avoit voulu prouver, que les femmes n'appartiennent point à l'espéce humaine, *Mulieres non esse homines*. * Bayle, *Dict. Crit.*

G E'D O R. *Voyez* G U E'D O R.

G E'D R O S I E, province d'Asie qui est le Khesimur ou Mackeran, ou le Circan & Macran d'aujourd'hui, dans l'Etat de Perse. Elle est peu fertile, & a pour bornes au Couchant la Caramanie, au septentrion la Drangiane & l'Arachosie, à l'orient le fleuve Indus, & au midi la Mer des Indes. On assura Alexandre *le Grand*, que ceux qui habitoient sur ses rives, se servoient d'arrêtes de poissons monstrueux pour bâtir leurs maisons. * Pline, *l*. 8. Cluvier, *l*. 5.

* G E E L (De) habile Peintre des Païs-Bas. On n'a de lui qu'un seul tableau qui fait honneur à sa mémoire. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Houbraken, *Schuderboek*.

G E E L (Jean de) *Voyez* J E A N de G E E L.

G E E L M U Y D E N, G E L E M U Y D E N ou G E N E M U Y D E N, anciennement *Manarmanis Portus*, bourg des Provinces-Unies, situé dans l'Overissel, à l'emboûchure de la riviére de Swarte-Water dans le Zuyderzée, à demie lieue au dessous de la ville de Swarte-sluys. * Maty, *Dict. Géogr.*

* G E E L M U Y D E N (Jean de) fut le dernier Abbé de Lidlum en Frise, parce que dans le tems des troubles & de la Réformation, vers l'an 1572, il en fut chassé. Il aimoit la Science & les Savans. On ne sait pas en quel tems il est mort. * *Gr. Dict. Univ. Holl. Oudheden van Vriesland.*

G E E R S B E R G E N ou G E E R T S-B E R G. *Voyez* G R A N D M O N T.

*G E E R V L I E T, petite ville fort ancienne de la Hollande méridionale, dans l'isle de Voorn, à l'est-sud-est de la Brile dont elle est éloignée d'environ deux lieues. Elle est sur la Meuse.

G E E R T R U I D E N B E R G. *Voyez* G E R T R U Y D E N B E R G.

* G E E S T (Jean de) habile Peintre, naquit à Anvers. Le Poëte Jean Vos a fait son Epitaphe en vers Flamans. * *Gr. Dict. Univ. Holl.*

* G E E S T (Wybrand de) habile Peintre en Histoires. Il alla à Rome, où à cause de sa haute capacité il eut le nom d'Aigle de Frise. On ne sait pas quand il est mort. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Houbraken, *Schilderboek*.

* G E F F E L ou G E'F A L, petite ville de la Haute Saxe dans le Voigtland, à l'ouest-sud-ouest de Plawen, dont elle est éloignée de près de trois lieues.

* G E F F E N (Jean de) de la Mairie de Bois-le-duc, a donné au public quelques Poësies, les Proverbes les plus ordinaires, & quelques Dialogues moraux. * Valére André, *Biblioth. Belgica*, *p*. 505.

* G E F F E N, village & Seigneurie du Brabant Hollandois dans la Mairie de Boisleduc. Il est dans le Quartier de Maaslandt, à l'est-nord-est de Boisleduc, dont il est éloigné d'environ deux lieues.

G E F U G E. *Voyez* G F U G.

GEG. GEH. GEI. GEL.

* G E'G A, petite isle à l'occident de l'Ecosse, est entre l'isle d'Ila, & la presqu'isle de Cantyr. Elle s'étend du sud au nord, ayant environ deux lieues de longueur & une demi-lieue de largeur. Elle est assez fertile & passablement peuplée.

G E'G E N B A C H, ville Impériale du Cercle de Souabe. *Voyez* G E N G E N B A C H.

G E'H A N-A B A D, ville de la province de Dehli, qui a autrefois porté le nom de Royaume, dans l'Empire du Grand-Mogol, dans l'Inde en deça du Gange. La capitale de cette province étoit aussi nommée Dehli; mais cette ville est presque ruïnée, depuis que Cha-Géhan fit bâtir dans le voisinage, la nouvelle ville de Géhan-Abad, à laquelle il donna son nom, & où il aima mieux faire sa résidence qu'à Agra; parce que le climat y est plus tempéré. Toutes les maisons des particuliers sont de grands enclos, au milieu desquels est le logis, afin qu'on ne puisse approcher du lieu où les femmes sont renfermées. La plupart des Seigneurs ne demeurent pas dans la ville; mais ils ont leurs maisons dehors, à cause de la commodité des eaux. Le Palais du Roi a une bonne demie lieue de circuit. Les murailles sont de pierres de taille, avec des creneaux, & de dix en dix creneaux il y a une tour. Les fossez sont pleins d'eau, & revétus de pierre de taille. Les Omrhas, c'est à dire, les grands Seigneurs du Royaume (comme les Bachas en Turquie, & les Kams en Perse) font la garde en personne, dans la seconde cour. Le Divan, ou Salle d'audience, est dans la troisiéme cour, la voûte de ce Divan est soutenue de trente-deux colonnes de marbre, & toute la salle est ornée de peintures, qui réprésentent diverses fleurs. C'est où l'on dresse le magnifique thrône du Grand Mogol, dont on fait la Description dans l'article de M O G O L. Depuis que le Roi est assis sur son thrône, pour y donner audience, jusques à ce qu'il se léve, il n'est permis à qui que ce soit de sortir du Palais. Vers le milieu de cette troisiéme cour, on trouve un petit canal, où, pendant que le Roi est dans son lit de justice, ceux qui viennent à l'audience doivent s'arrêter: les Ambassadeurs même ne sont pas exemts de cette régle. Lorsqu'un Ambassadeur s'est avancé jusqu'au canal, l'Introducteur crie vers le Divan, que tel Ambassadeur demande audience à sa Majesté. Alors un Sécretaire d'Etat le redit au Roi, qui ayant jetté la vue sur l'Ambassadeur, lui fait faire signe par le même Sécretaire, qu'il peut s'approcher. A la gauche de la cour où est le Divan, on voit une petite mosquée, dont le dôme est couvert de plomb, parfaitement bien doré; jusques-là que quelques uns soutiennent que le tout est d'or massif. C'est où le Roi va faire ses priéres tous les jours, excepté les vendredis, qu'il doit aller à la grande mosquée, qui est très-belle, située sur une grande platte-forme, plus élevée que les maisons de la ville, & sur laquelle l'on monte par plusieurs escaliers. Les Ecuries du Roi, bâties au côté droit de la Cour, sont toujours remplies de très-beaux chevaux, dont le moindre a été payé trois mille écus. Il y en a dont le prix va jusqu'à dix mille. On ne leur fait manger ni foin ni avoine; mais le matin on leur donne des pelotes faites de farine de froment & de beurre, de la grosseur de nos pains d'un sol. Dans la saison des cannes de sucre, ou du millet, on leur en donne à midi; & le soir ils ont une mesure de pois chiches, écrasez entre deux pierres, & trempez dans de l'eau. * Tavernier, *Voyage des Indes*.

G E'H A N-G U I R, Roi des Indes, commença à régner en 1576, & mourut en 1627. Deux de ses fils déja avancez en âge, dont l'aîné se nommoit *Kosrou*, & le Cadet *Kourom*, ennuyez de la longueur du régne de leur pére, firent tous leurs efforts pour monter sur son thrône pendant sa vie. Kosrou leva une puissante armée; mais il fut vaincu & fait prisonnier, avec les Seigneurs qui avoient suivi son parti. Son pére ne voulant pas le faire mourir, se contenta de lui ôter la vue, en lui faisant passer un fer chaud sur les yeux, de la maniére qu'on en use en Perse. Il le fit garder près de lui, dans le dessein de laisser le Royaume à *Bolaki*, fils aîné de ce Prince rebelle. Cependant Kourom, qui employoit tout son crédit pour se faire Roi, attira dans son Gouvernement de Décan son frére aîné Kosrou, comme dans un lieu, où il vivroit avec plus de douceur, & trouva le moyen de s'en défaire secrettement. Après sa mort, il forma le dessein de prendre possession de l'Empire, & de déthrôner son pére, se faisant même appeller *Chagéhan*, c'est à dire, *Roi du Monde*. Géhanguir marcha au devant de son fils rebelle avec une armée fort nombreuse; mais il mourut en chemin, après avoir recommandé son petit-fils Bolaki, à Asouf Kan Généralissime de ses armées, & son premier Ministre d'Etat. Ce Ministre, qui avoit donné sa fille à *Chagéhan*, trahit les intérêts de *Bolaki*, légitime successeur de la Couronne, & mit son gendre sur le thrône. * Taververnier, *Voyage des Indes*, *l*. 2. *c*. 3. D'Herbelot, *Biblioth. Orient.* au mot *Selim*.

G E'H E N N E: saint Jérôme remarque dans son Commentaire sur le Chapitre dixiéme de saint Mathieu, que Jesus-Christ est le premier qui se soit servi de ce mot, & qu'il n'est point dans les livres de l'Ancien Testament. Ce qu'il faut entendre du sens que Jesus-Christ donne à ce nom, le prenant pour l'enfer & pour les peines des damnez. En effet, on ne le trouvera point en ce sens-là dans l'Ancien Testament. Il n'est pas néanmoins croyable, que le Sauveur ait été le premier qui lui ait donné cette explication. Il a suivi l'usage de son tems, où plusieurs mots avoient une signification plus étendue qu'on ne leur donnoit dans le Vieux Testament. Il y avoit près de Jérusalem au pié du Mont-Morija, une vallée fort agréable appellée *Gehennon*, c'est à dire, *la vallée de Hennon* ou *Hinnom*. Les Juifs dressérent en ce lieu-là un autel au Dieu Moloch, auquel ils sacrifioient leurs enfans, les jettant dans le feu. Mais le Roi Josias, comme on le voit dans le livre II. ou IV. *des Rois*, *ch*. 23, remplit ce lieu-là d'ossemens, pour le rendre abominable aux Juifs. Le Prophéte Jérémie menace aussi les Juifs, qu'il viendra un tems auquel on n'appellera plus ce lieu-là la vallée de Hennon; mais la vallée des morts: ce qui fut cause que dans la suite des tems, les Juifs, qui n'avoient point de mot dans les livres du Vieux Testament pour exprimer l'enfer, se servirent de celui-là, qui marquoit déja chez eux un lieu d'abomination, où l'on avoit brûlé autrefois les enfans qu'on sacrifioit à l'idole Moloch. C'est pourquoi Jesus-Christ ajoûte quelquefois au mot de Géhenne celui de feu, & il dit *la Gehenne du feu*, pour mieux exprimer les tourmens des damnez. Ce qui s'accorde parfaitement avec les paroles d'Isaïe, qui parlant de cette même vallée sous le nom de *Tophet*, qu'on lui donnoit aussi, dit que *sa nourriture est le feu avec quantite de bois, & que le souffle du Seigneur, étant semblable a un torrent de soufre, l'allumera*. * *Memoires des Savans.*

G E'H O N ou G U I H O N, nom d'un des fleuves qui arro-

roſoient le Paradis Terreſtre, *Geneſe*, *ch.* 2. *v.* 13. Les Auteurs anciens & modernes ſont fort partagez ſur le lieu où ce fleuve eſt ſitué. Joſéphe croit que c'eſt le Nil. Sanſon le met dans la Grande Arménie, & dit qu'il ſe jette dans la Mer Caſpienne; ce qui s'accorde avec le ſentiment de ceux qui tiennent que c'eſt l'Araxe. Il y a eu diverſes autres opinions là-deſſus, que M. Huet Evêque d'Avranches, rapporte dans ſon Traité du Paradis terreſtre. Il croit, après Samuel Bochart, que le Géhon eſt le Tigre, depuis l'endroit auquel il ſe ſépare de l'Euphrate, pour couler vers l'orient, dans la Mer de Perſe. Un Auteur moderne prétend que le Géhon eſt l'Oronte, fleuve de Syrie. D. Calmet croit que le Géhon eſt l'Araxe; & voici comment il s'exprime. „ Nous „ croyons, *dit-il*, que c'eſt l'Araxe, fleuve célébre qui a ſa ſour„ ce, comme l'Euphrate & le Tigre, dans les montagnes de l'Ar„ ménie, & qui coulant avec une rapidité preſque incroyable, „ va ſe décharger dans la Mer Caſpienne. Le mot de *Gehon* en „ Hébreu ſignifie impétueux, rapide, violent. L'Auteur de „ l'*Eccléſiaſtique*, *ch.* 24. *v.* 35, parle des inondations du Géhon „ au tems des vendanges, parce que l'Araxe s'enfle ſur la fin de „ l'Eté, à cauſe de la fonte des neiges des montagnes d'Arménie. Enſuite ce ſavant Bénédictin refute les autres opinions. * D. Calmet, *Dict. de la Bible.* M. Huet, *Traite du Paradis Terreſtre.* Baudrand. Jean le Clerc, *Comment. in Geneſin.*

GE'HONIM. *Voyez* GUE'ONIM.

GE'HUN, fleuve de l'Inde. *Voyez* GIHON.

GEICHON. *Voyez* GIHON.

GEIERUS (Martin) célébre Théologien parmi les Luthériens. Il a fait des Commentaires ſur l'Eccléſiaſte, ſur les Proverbes de Salomon, ſur les Pſeaumes, un Traité ſur le Deuil des Hébreux, publié en 1658. On a réimprimé tous ſes Ouvrages *in folio*, en Hollande. C'eſt un Auteur qui a ramaſſé avec choix & avec jugement ce que les autres ont dit. Il paroît quelquefois Luthérien, là où il ne s'agit point de Luthéraniſme. Ses Ouvrages ſont & eſtimables & eſtimez. * *Mémoires du tems.*

GEILDORFF. *Voyez* GAILDORFF.

GEILER ou GEILERUS (Jean) naquit à Schafhouſe l'an 1445. Il fit ſes premiéres études à Fribourg, & il apprit la Théologie à Bâle. De là il ſe tranſporta à Wirtsbourg où il obtint une penſion de deux cens florins. En 1478, il fut appellé à Strasbourg pour prêcher dans l'égliſe cathédrale, & il y exerça ſa charge pendant 32 ans. Il prêcha contre la corruption des mœurs des Eccléſiaſtiques, & par là il s'en fit des ennemis. Il fut fort libéral envers les pauvres. Sa mort lui fut prédite, à ce qu'on dit, par une jeune fille d'Ausbourg qui pour lors étoit fort renommée pour ſon abſtinence. Mais cette prédiction bien loin de le troubler, lui cauſa de la joye, puiſque ſon déſir tendoit à déloger & à être avec Chriſt. Il mourut le dixiéme mars de l'an 1510. On a de lui en Allemand des Explications ſur les Evangiles des dimanches; le Miroir des Conſolations: & en Latin, *Orationes variæ ad Clerum*; *Sermones in Orationem Dominicam*; *De decem Præceptis*; *De ſeptem peccatis mortalibus*; *Navicula Fatuorum & Pœnitentium*; *Fragmenta Paſſionis*, *&c.* Il publia auſſi les Oeuvres de Gerſon. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Melchior Adam, *Vitæ Theolog.* Freheri *Theatrum.*

GEILNHUSEN (Henri de) Religieux de l'Ordre de S. Benoît. *Cherchez* HENRI de GEILNHUSEN.

GEIMERSHEIM. *Voyez* GAIMERSHAIM.

GEINHEIM. *Voyez* GELLENHEIM.

GEISA, Roi de Hongrie. *Voyez* GEIZA.

GEISA, ville. *Voyez* GEISS.

GEISENFELD. *Voyez* GAISENFELD.

GEISENHAUSEN. *Voyez* GAISENHAUSEN.

GEISLINGUE, petite ville du Cerle de Souabe en Allemagne, eſt dans le Territoire d'Ulme, à cinq lieues d'Ulme, vers le Duché de Wirtemberg. * Maty, *Dict. Géogr.*

GEISMAR, petite ville d'Allemagne, eſt dans le Landgraviat de Heſſe-Caſſel, à cinq lieues de la ville de Caſſel du côté du nord. * Maty, *Dict. Géogr.*

* GEISPITSHEIM ou GEISPITZEN, petite ville d'Alſace au ſud-ſud-oueſt de Strasbourg, dont elle eſt éloignée d'environ deux lieues. Elle eſt ſur l'Ergers.

* GEISS ou GEISA, ville d'Allemagne dans le Territoire de l'Abbaïe de Fulde, proche de la rive gauche de la riviére d'Ulſter, au nord-eſt de la ville de Fulde, dont elle eſt éloignée d'environ cinq lieues.

* GEISSELHORING ou GEISSELHERINGEN, gros bourg du Cercle de Baviére avec marché dans l'Evêché de Ratisbonne, ſur le Laber au ſud-eſt de Ratisbonne, dont il eſt éloigné d'environ ſix lieues.

* GEITHEN, GEITHEIN & SEITTEN, petite ville du Cercle de la Haute Saxe dans le Marquiſat de Miſnie au ſud-eſt de Leipſic, dont elle eſt éloignée d'environ cinq lieues.

* GEIVISE, anciennement *Aſtacus*, petite ville aujourd'hui preſque entiérement ruïnée. Elle eſt dans la Natolie propre ſur la Mer de Marmara, à cinq lieues de Nicomédie, vers le Couchant ſeptentrional. * Maty, *Dict. Géogr.*

GEIZA, Roi de Hongrie, chaſſa Salomon I du thrône pour s'y placer, l'an 1074. Il mourut en 1077, après trois ans de régne. *Ladiſlas*, I. du nom, lui ſuccéda. * *Hiſtoire Chronologique.*

GEIZA, II. du nom, Roi de Hongrie, ſuccéda à *Béla* II. C'étoit un Prince vaillant, généreux & entreprenant, qui eut diverſes guerres à ſoutenir. Il mourut l'an 1161, après 20 ans de régne. *Etienne* III, lui ſuccéda. * *Hiſtoire Chronologique.*

GEIZO, Evêque de Bâle. *Voyez* HATTON.

GE'LA, ville de Sicile, bâtie par les Rhodiens & par les Crétois, 45 ans après Syracuſe. On dit qu'il y avoit dans cette ville un étang, qui jettoit une odeur ſi forte, qu'on ne pouvoit en approcher, & deux ſources, dont l'une faiſoit les terres fertiles, & l'autre les rendoit ſtériles. Cette ville étoit bâtie à l'embouchure du fleuve du même nom, & s'appelle préſentement *Terra nova.* * Pline, *l.* 3. *ch.* 8. Virgile, *Æneid. l.* 3. Etienne de Byzance, *de Urbib.* Suidas.

GELADBACH *Voyez* GLADBEEK.

GE'LAIS (Saint) nom d'une illuſtre famille de France, &c. *Cherchez* SAINT-GE'LAIS.

GE'LANOR, Roi des Argiens, ſuccéda à Sthénélus, ſuivant Pauſanias & Apollodore, vers l'an 1530 avant J. C. Caſtor, Euſébe, Tatien & Hygin, n'en font point mention entre les Rois d'Argos, & donnent Danaüs pour ſucceſſeur à Sthénélus; peut-être parce que Gélanor ne fut que très-peu de tems ſur le thrône, ayant été chaſſé par Danaüs venu d'Egypte.

GE'LASE, I. de ce nom, Pape, étoit Africain, & fils de *Valére.* Il fut mis ſur la chaire de ſaint Pierre le deuxiéme mars de l'an 492, cinq jours après la mort de Félix II. Quelque tems après il reçut une lettre d'Euphémius, Patriarche de Conſtantinople, par laquelle il ſe plaignoit de ce qu'il ne lui avoit point envoyé de Lettres de communion. Gélaſe la lui refuſa, parce qu'il s'obſtinoit à ne vouloir pas effacer des Dyptiques le nom d'Acacius. Depuis il tâcha en vain de ramener Euphemius à ſon devoir; & il écrivit aux Evêques de Dalmatie, & de la Marche d'Ancone, ſur l'Héréſie Arienne qui s'y renouvelloit. Il écrivit auſſi à l'Empereur Anaſtaſe, qui tourmentoit les Orthodoxes, & ſoutenoit les Eutychiens. Gélaſe aſſembla, dit-on, l'an 494, à Rome, un Synode de ſoixante & dix Evêques, qui, après avoir déclaré quels étoient les livres Canoniques, mirent au nombre des Apocryphes les Ecrits de pluſieurs Auteurs, qui avoient vécu dans les ſiécles précédens, & condamnérent grand nombre d'Héréſiarques; mais on ne doute pas que le Décret, qui ſelon le titre eſt émané de ce Concile, ne ſoit une piéce ſuppoſée, parce qu'on y voit anathématiſez avec leurs Ouvrages, pluſieurs ſaints Perſonnages, qui devant & après ont été honorez dans l'Egliſe; & parce que ce Décret ne paroît pas avoir été connu dans le ſixiéme ſiécle, même par les Papes. Ce ſaint Pontife mourut le 21 novembre de l'an 496, ayant tenu le ſiége quatre ans, huit mois & onze jours. Ses Epîtres ſavantes & zélées, l'ont fait mettre au nombre des Ecrivains Eccléſiaſtiques. Gennade parlant de lui, dit qu'il compoſa quelques Traitez des Sacremens, & ſur l'Ecriture-Sainte; pluſieurs Hymnes à l'imitation de ſaint Ambroiſe & un excellent volume contre Neſtorius, & Eutychès. Les Cardinaux Bellarmin & Baronius, Melchior Canus, Bini, Schottus, & quelques autres ſoutiennent que cet Ouvrage eſt perdu; & que celui qui ſe trouve aujourd'hui ſous le titre *des deux Natures*, ne peut être de lui; puiſque cet Ouvrage, au ſentiment du même Gennade, contenoit cinq livres, & que celui que nous avons préſentement, n'eſt qu'un petit livret. Cependant le Cardinal du Perron, le Mire, le Pére Sirmond, & quelques autres, prouvent que ce livre eſt celui que le Pape Gélaſe a compoſé. Le P. Sirmond a auſſi fait imprimer un Traité contre les Grecs, & une Lettre aux Evêques Orientaux, qui ſont de ce Pontife. Au reſte, quelques Auteurs ont cru que Gélaſe étoit Romain de nation, ſe fondant ſur ces paroles d'une de ſes Lettres à l'Empereur Anaſtaſe, *Epiſt.* 4. *tome* 4. *Collect. du* P. Labbe 1182, *Quia te, glorioſe fili, ſicut ROMANUS natus, glorioſum Principem amo, colo, &c.* mais le mot *Romanus* a une ſignification plus étendue, & veut dire en cet endroit, né ſous la domination de l'Empire Romain, avant que l'Afrique fût ſoumiſe aux Vandales, comme elle l'étoit lorſque Gélaſe écrivoit. Nous avons remarqué qu'il étoit fils de Valére, ce qu'on ne doit point entendre de Valére, Evêque d'Hippone, & prédéceſſeur de ſaint Auguſtin; car ſur ce pié il eût fallu que Gélaſe fût né avant l'an 392, & qu'il eût été élu Pape à l'âge de plus de cent ans, & 62 ans après la mort de ſaint Auguſtin. Il ne paroît guére plus vrai que ce Gélaſe ait été Diſciple de ce Saint, comme l'ont avancé quelques Auteurs Italiens, pour le faire, avec quelque raiſon, Fondateur des Chanoines Réguliers de Latran. Saint Anaſtaſe II fut ſucceſſeur de Gélaſe. Quelques conjectures que l'on ait alléguées pour prouver que l'Ouvrage contre Eutyche & Neſtorius, n'eſt point de Gélaſe Pape, mais de Gélaſe de Cyzique, il paroît certain qu'il eſt de lui. On a de ce Pape quinze Lettres entiéres; quelques autres tirées de la collection des Canons du Cardinal *Deus-dedit*; un Traité de l'Anathéme; un Diſcours contre Andromaque, Sénateur de Rome, & les autres perſonnes qui vouloient rétablir dans Rome les Lupercales; un Ouvrage compoſé contre le Dogme des Pélagiens, que les hommes peuvent paſſer leur vie ſans commettre de péchez. * Gennade, *de Script. Eccleſ. l.* 94. Honoré d'Autun, *l.* 3. *ch.* 93. Baronius, *A. C.* 492. 496. Bellarmin, *de Script. Eccleſ. p.* 72. & 201. Canus, *in Locis Theol. l.* 6. *ch.* 8. *&c.* Louïs Jacob, *Biblioth. Pontif.* Du Pin, *Bibliotheque des Auteurs Eccléſiaſtiques du cinquiéme ſiecle.*

GE'LASE II, nommé auparavant JEAN, natif de Gaïéte, prit l'habit de Religieux dans l'Ordre de ſaint Benoît. Le Pape Urbain II le fit Cardinal en 1088. Depuis il fut nommé Chancelier de l'Egliſe, & fut élu Pape après la mort de Paſchal II, le 25 janvier 1118. Cincius Frangipani, qui avoit prétendu élever une de ſes créatures ſur le ſiége Pontifical, le traita avec indignité, & le chaſſa honteuſement de Rome. Le Pape ſe retira à Gaïéte, où il fut ordonné Prêtre, & conſacré Evêque univerſel de l'Egliſe, le premier mars de la même année. De là étant retourné à Rome, il en fut encore chaſſé par l'Empereur Henri V, qui fit élire Maurice Burdin ou Bourdin, nommé Grégoire VIII. Gélaſe vint en France, tint un Concile à Vienne, & mourut à Cluni le 29 janvier de l'an 1119. Ce Pape compoſa quelques Ouvrages, comme *la Vie de ſaint Eraſme, Evêque de Gaïéte & Martyr*, que Conſtantin Cajetan publia en 1639; un Traité contre l'Empereur Henri; l'Hiſtoire de quelques Martyrs en vers; le Regître de Paſcal II, ſon Prédéceſſeur; des Epîtres,

&c. Le corps du Pape Gélase fut enterré dans l'églife de Cluni, où l'on voit fon tombeau à l'entrée du chœur, avec fon épitaphe. Pandalphe de Pife a écrit fa Vie, publiée par le même Conftantin Cajétan. Calixte II fuccéda à ce Pape. * Baronius, *A. C.* 1118 & 1119. Pierre Diacre, *Hift. Caffinenfium* ou *de Viris Illuftr. Caffin.*

GE'LASE, Evêque de Céfarée en Paleftine, vivoit dans le quatriéme fiécle, & étoit neveu de S. Cyrille de Jérufalem. Il fuccéda à Euzoius, & affifta au Concile de Conftantinople, qui fut tenu le 25 feptembre de l'an 398. Théodoret parle avec Eloge d'un Difcours de l'Epiphanie, qu'il avoit compofé. Saint Jérôme fait mention de lui, auffi-bien que Photius. Ce dernier dit que ce Prélat traduifit en Grec les deux livres, que Rufin avoit ajoûtez à l'Hiftoire d'Eufébe. Le même Photius parle d'un autre GELASE, Evêque de Céfarée, qui écrivit contre les Hérétiques Anoméens. * Théodoret, *Dial.* 1. S. Jérôme, *de Script. Eccl. ch.* 130. Photius, *Cod.* 88 & 89. Honoré d'Autun, *de Lum. Ecclef. ch.* 131. Le Mire. André Schot.

GE'LASE de CYZIQUE, fils d'un Prêtre de cette Eglife, comme il le déclare lui-même, floriffoit du tems de Bafilifque, qui tenoit l'Empire l'an 476. Il écrivit l'Hiftoire de ce qui fe paffa dans le premier Concile général de Nicée en deux livres; car le troifiéme ne contient que quelques Lettres de l'Empereur Conftantin. Son Hiftoire du Concile de Nicée fut publiée à Paris l'an 1595, par Robert Balphor, & a été mife dans les Recueils des Conciles; mais cette Hiftoire ne paffe que pour un Roman. L'Auteur fuppofe qu'il ne fait que copier d'anciens Actes du Concile, qui avoient autrefois appartenu à Dalmatius, Evêque de Cyzique, & qu'il y a ajoûté plufieurs chofes rapportées par divers Auteurs, & principalement par Eufébe de Céfarée, & par Rufin qu'il fait Prêtre de Rome, & qu'il dit fauffement avoir affifté au Concile de Nicée. En effet, cette Hiftoire n'eft prefque qu'un Recueil de Traitez & de piéces tirées d'Eufébe, de Socrate, de Sozoméne, & de Théodoret: ce qui n'eft point tiré de ces Auteurs dans cette Hiftoire, eft ou douteux, ou manifeftement faux, comme tout ce qui eft rapporté depuis le chapitre onziéme du fecond livre jufqu'au chapitre 24, des Difputes des Philofophes fur la Trinité & fur la divinité du Saint Efprit. Ces conférences font une pure fiction. Il a fait auffi plufieurs fautes contre l'Hiftoire, & il n'y a ni ordre dans fa narration, ni jufteffe dans fes réflexions, ni beauté dans fon élocution, ni difcernement dans le choix des chofes, ni bon fens dans fes jugemens. * Photius, *Biblioth. num.* 15. 88. 89. &c. Nicétas, *Orth. Fidei*, *l.* 5. *ch.* 6. Baronius. Bellarmin. Le Mire, &c. Du Pin, *Bibliothéque des Auteurs Ecclefiaftiques du cinquiéme fiecle.*

GELBOE', montagne de la Paleftine, autrefois dans la Tribu d'Iffachar, & puis dans la Galilée, eft divifée en plufieurs parties, qu'on appelle encore aujourd'hui *les Monts de Gelboé.* Ils ont environ dix ou douze lieues d'étendue, depuis la ville de Jezraël jufques au Jourdain. Au refte, ils font ftériles & prefque tout couverts de pierres. Quelques-uns croyent qu'il y avoit auprès une ville nommée Gelboé, qui leur avoit donné le nom; l'on y voit encore un bourg affez confidérable appellé *Gelbus.* Ce fut fur les montagnes de Gelboé, que Saül avoit fait camper fon armée contre les Philiftins, où il fut tué avec fon fils Jonathas. C'eft ce qui porta le Roi David à faire des imprécations contre ces montagnes, fouhaitant que ni la pluye, ni la rofée n'y tombaffent jamais. Eufébe & S. Jérôme placent Gelboé à fix milles de Betfan, autrement *Scythopolis.* Guillaume de Tyr dit qu'au pié du Mont Gelboé, il y a une fource qui coule près de la ville de Jizreel. * Jean Eufébe Nieremberg, *libro de Miracul. Nat. Terræ promiffæ.* Le Pére Dom Calmet, *Dict. de la Bible.*

* GELBUS, au pié du Mont Gelboé à fix milles de Scythopolis. * Le Pére Calmet, *Dict. de la Bible.*

GELDENAKEN. *Voyez* JUDOIGNE.

GELDENHAUR (Gérard) en Latin *Geldenhaurius*, natif de Nimégue a tenu un rang confidérable parmi les Savans du XVI fiécle. Il étudia les Humanitez à Déventer fous de très bons Maîtres, & il fit fon Cours de Philofophie à Louvain fi heureufement qu'il fe rendit capable d'y enfeigner cette Science. Ce fut dans cette illuftre Univerfité qu'il lia une amitié très étroite avec plufieurs favans perfonnages, & nommément avec Erafme. Il fit quelque féjour à Anvers, d'où on l'appella à la Cour de Charles d'Autriche pour être Lecteur & Hiftorien de ce Prince; mais comme il n'aimoit pas à changer fouvent de demeure, & qu'il ne trouva pas à propos de l'accompagner en Efpagne, il fe détacha de lui, & fe mit au fervice de Philippe de Bourgogne, Evêque d'Utrecht. Il fut fon Lecteur & fon Sécretaire pendant douze ans, c'eft à dire, jufques en l'année 1524, qui fut celle de la mort de ce Prélat; après quoi il fit les mêmes fonctions auprès de Maximilien de Bourgogne. On l'envoya à Wittenberg, l'an 1526, afin d'y examiner l'état des Ecoles & celui de l'Eglife. Il rapporta de bonne foi ce qu'il y avoit obfervé, & avoua qu'il ne pouvoit point defapprouver une Doctrine auffi conforme aux Prophétes & aux Apôtres, que celle qu'il y avoit entendue. Ainfi il quitta la Religion Romaine & fe retira vers le Haut Rhin. Il fe maria à Worms, & y enfeigna la Jeuneffe pendant quelque tems. Enfuite il fut appellé à Ausbourg pour le même emploi; & enfin l'an 1534, il s'en alla à Marpurg. Il y enfeigna l'Hiftoire pendant deux ans & puis la Théologie jufques à fa mort. Il mourut de pefte le dixiéme janvier 1542, à l'âge de foixante ans. Il avoit été Moine. Son changement de Religion, & quelques Ecrits qu'il publia contre l'Eglife Romaine, le brouillérent avec Erafme, qui parle très mal de lui, & qui au lieu de l'affifter dans fa mifére, le paya de railleries, & le traitta d'efprit féditieux; reproche qui ne mérite pas moins d'attention que le foin que prit Erafme de nier qu'il condamnât le fupplice des Hérétiques. Il écrivit contre Geldenhaur un Ouvrage dans lequel il parle de lui fous le nom de Volturius ou de Vautour. Geldenhaur entendoit bien la Poëfie & l'Art Oratoire. L'Empereur Maximilien le jugea digne de la couronne Poëtique l'an 1517. Ce fut après avoir lu avec attention une vintaine de vers Latins compofez en fon honneur par Geldenhaur. On a de lui, *Hiftoria Batavica cum appendice de vetufta Batavorum nobilitate; De Batavorum Infula; Germaniæ Inferioris Hiftoria; Vita Philippi a Burgundia Epifcopi Ultrajectini; Catalogus Epifcoporum Ultrajectinorum; Epiftola ad* [illegible] *Geldriæ Principem gratulatoria de Principatu* [illegible]; *Epiftola de Zelandia; Satiræ octo.* Il a auffi écrit quelques Ouvrages contre l'Eglife Romaine. * Bayle, *Dict. Critiq.* Melchior Adam, *in Vit. Germ. Theolog.* Valére André, *Biblioth. Belgica*, *p.* 274.

GELDER, ville. *Voyez* GUELDRE.

GELDER (Adrien de) *Voyez* GUELDRE.

* GELDERMALSEN, village de Gueldre dans le Bétau à moitié chemin d'Utrecht à Boifleduc. Il eft fur la Lingue.

GELDORP, (N....) Peintre dont on ne parle pas ici pour fon habileté dans fon Art, mais à caufe de l'induftrie qu'il avoit pour gagner fa vie. Comme il manioit paffablement bien les couleurs, & qu'il avoit de la peine à deffiner, il avoit fait faire par d'autres Peintres, plufieurs têtes, plufieurs piez & plufieurs mains fur du papier, dont il avoit fait des poncis, pour lui fervir dans fes tableaux, & vivoit ainfi aux dépens des ignorans. * De Piles, *Abbregé de la Vie des Peintres.*

GELDORP, bourg de la Mairie de Boisledue. *Voyez* GUELDORP.

GELDRIA. *Voyez* GUELDRIA.

GELDROP. *Voyez* GUELDORP.

* GELDUB, étoit anciennement une petite ville des Ubiens en Allemagne: maintenant ce n'eft qu'un village fitué dans l'Archevêché de Cologne fur le Rhin à une lieue au deffus d'Ordingen. * Maty, *Dict. Geogr.*

GELE'E, (Claude) dit *le Lorrain*, Peintre célébre, qui fut tiré de la grande obfcurité où il étoit, pour en faire un homme eftimé par toute l'Europe, d'une maniére tout à fait furprenante. Dans fa jeuneffe fes parens l'envoyérent à l'Ecole; mais comme il n'y pouvoit rien apprendre, ils le mirent en apprentiffage chez un Pâtiffier. Il y acheva fon tems; mais comme ce fut fans avoir beaucoup profité, il fe mêla parmi des gens de fa profeffion, qui alloient à Rome pour tâcher comme eux d'y gagner fa vie. Et comme il ne favoit pas la Langue, & qu'il étoit fort groffier, ne pouvant trouver de pratique, il fe mit par hazard au fervice d'Auguftin Taffe, pour lui broyer fes couleurs, nettoyer fa palette & fes pinceaux, panfer fon cheval, faire fa petite cuifine, & les autres chofes néceffaires au fervice du ménage; car Auguftin étoit feul dans fa maifon. Ce Maître, dans l'efperance de tirer de fon valet quelque fervice dans le plus gros de fes ouvrages, lui apprit petit à petit quelques régles de perfpective. Le Lorrain eut d'abord de la peine à comprendre ces principes de l'Art: mais lorsqu'il eut commencé à recevoir quelque petite rétribution de fon travail, le courage lui vint, fon efprit s'ouvrit, & il fe mit à étudier avec une ferveur opiniâtree. Il étoit à la campagne depuis le matin jufqu'au foir a confiderer les effets de la nature, à les peindre ou à les deffiner. Sandrart rapporte qu'étant à la campagne avec lui, pour étudier enfemble, le Lorrain lui faifoit remarquer, comme auroit fait un Phyficien, les caufes de la diverfité d'une même vue, c'eft à dire, qui paroît tantôt d'une façon, & tantôt d'une autre, pour ce qui regarde les couleurs, ainfi qu'il paroît par la rofée du matin, ou par le ferein du foir. Il avoit la mémoire fi heureufe, qu'il peignoit avec beaucoup de fidélité, étant retourné chez lui, ce qu'il n'avoit fait que voir avec attention à la campagne. Il étoit fi abforbé dans fon travail, qu'il ne vifitoit prefque perfonne. Son divertiffement étoit l'étude de fa profeffion, & à force de cultiver fon talent, il a fait des tableaux, qui lui ont aquis dans le monde une réputation immortelle dans le genre de peinture qu'il embraffa. On peut voir par là ce que peut la conftance dans le travail contre la pefanteur de l'efprit. Il avoit de la peine à opérer, & fon ouvrage ne répondant pas à fon intention, il étoit quelquefois huit jours à faire & redéfaire la même chofe. Sa touche n'a point de maniére, & il brouilloit fouvent par des glacis les arbres qu'il avoit touchez. Quelque foin qu'il prît de deffiner à l'Académie de Paris, il ne put jamais faire des figures de bon goût, pour accompagner fes païfages. Il mourut à Rome en 1678, extrémement âgé. * De Piles, *Abbregé de la Vie des Peintres.*

GELE'E, (Théophile) a fait une Anatomie Françoife, qui eft un excellent Abbregé de cette Science. Tout y eft néceffaire, en bon ordre & plein de bon fens. Il n'a pris de du Laurens & de Riolan que ce qui y eft bon, favoir, l'hiftoire; & leur a laiffé les queftions, qui font affez inutiles. * *Sorberiana.*

GELEMUYDEN. *Voyez* GEELMUYDEN.

GE'LENIUS. *Cherchez* GHELEN.

GE'LES, peuples de Médie, vers les confins des Parthes, dont la capitale eft Gheilan.

GE'LESUINTE, Reine de France. *Cherchez* GALSONTE.

GE'LIDA, (Jean) Efpagnol de Valence, s'aquit une grande réputation dans le XVI fiécle. M. de Thou en parle ainfi.
„ Gélida ayant appris la Philofophie dans fon païs, fous des
„ Maîtres prefque barbares en cette Science, vint à Paris, dont
„ l'Univerfité étoit déja la plus célébre de toute la terre.
„ Ennuyé de la chicane qu'on enfeigne dans l'Ecole, & des que-
„ ftions inutiles qu'elle fait naître, comme il avoit l'efprit excel
„ lent, il prit dans ces études une voye différente de celle des
„ autres. Ainfi ayant été mieux inftruit par Jacques le Févre
„ d'Etaples, qui avoit été, pour ainfi dire, le flambeau des
„ Lettres renaiffantes, il apprit plus parfaitement l'une & l'au-
„ tre Langue, & travailla fur Ariftote, qu'il interpréta avec ré-

„ pu

„ putation, dans le Collége du Cardinal le Moine. De là on „ le fit aller à Bourdeaux, où il eut soin du Collége durant l'ab„ sence de *Jean de Gouvea*, *Govea* ou *Govéan*, que le Roi de „ Portugal, son Prince, avoit appellé en son païs, pour y faire „ l'ouverture de l'Université de Conimbre. Il y voulut mener „ Gélida avec Buchanan, Nicolas Grouchi, Elie Vinet, Arnaud „ Fabri (M. Teissier l'appelle Fabrice) de Basas & quelques au„ tres; mais comme Gélida s'étoit accoutumé aux mœurs de la „ France, on ne lui put persuader d'en sortir. Il demeura donc „ à Bourdeaux, en attendant le retour de Gouvéa; mais com„ me ce dernier mourut, pendant le voyage qu'il fit dans son „ païs, Gélida fut confirmé dans la charge de principal qu'il „ exerça sept ans de suite, avec la même gloire que son prédé„ cesseur. Il mourut en cette ville, le 19 février de l'an 1556, „ dans une pauvreté assez grande, laissant sa femme avec une „ fille unique. On se persuade qu'il avoit beaucoup d'Ouvra„ ges prêts à être imprimez; mais on ne trouva que quelques „ lettres de lui; avec d'autres d'Arnaud Fabri, que Jacques Bu„ sine fit imprimer en 1571, à la Rochelle, plutôt pour témoi„ gner par cette marque d'amitié la reconnoissance qu'il avoit „ pour son Maître, que parce qu'il les crût capables de répon„ dre à l'estime, qu'on avoit conçue pour un si grand homme. „ Gélida ne commença à étudier les Belles Lettres, à lire Cicéron & les autres Auteurs Latins, & à apprendre la Langue Gréque qu'à l'âge de quarante ans. Cependant il passa pour un des plus doctes personnages de son siécle, & Jules-César Scaliger l'estimoit si fort qu'il lui confia l'éducation de ses enfans, de sorte que le célébre Joseph Scaliger a été son Disciple. * De Thou, *Hist. l.* 17. André Schot & Nicolas Antonio, *Biblioth. Hisp.* Le Mire, *de Script. sæc. XVI.* Teissier, *Eloges des Hommes savans, tome* 1. *p.* 264 *& suiv.* édit. de Hollande 1715. Le Pére Nicéron, *Memoires pour servir à l'Histoire des Hommes Illustres, tome* 22. *p.* 184 *& suiv.*

GE'LILOTH. *Voyez* GALGAL & GALGALA.

* GELLENHEIM, GELLHEIM, GELLINHEIM, GEINHEIM, village du Palatinat du Rhin en Allemagne, dans le Territoire de Worms près de Rosendal, est connu par la défaite & par la mort de l'Empereur Adolphe de Nassau, blessé par Albert d'Autriche son Compétiteur & son successeur. * Maty, *Dict. Géogr.*

GELLI (Jean-Baptiste) natif de Florence, florissoit dans le XVI siécle. Voici comment en parle M. de Thou. " On ne „ doit pas aussi oublier, *dit-il*, Jean-Baptiste Gelli de Florence, „ d'une condition bien au dessous de son esprit; car il travail„ loit à la couture, & bien qu'il n'eût pas étudié, il fut second „ Fondateur, & un des plus grands ornemens de l'Académie de „ Florence. Il écrivit en sa Langue des Dialogues, à l'imita„ tion de Lucien; mais avec plus de prudence & de modération; „ néanmoins, comme l'on crut qu'il avoit failli par une liberté „ qui étoit jusques là inconnue, il fut censuré. „ M. de Thou se trompe néanmoins, en ce qu'il dit que Gelli n'avoit pas étudié. Il mourut le 24 juillet 1563, âgé de 65 ans, & fut enterré à sainte Marie, dans le tombeau de sa famille. L'Abbé Ghilini qui met sa mort en 1586; s'est trompé lourdement. Gelli étoit Cordonnier & Michel Capri qui avoit été de la même profession fit son Oraison funébre. Les Ouvrages de Gelli ont été fort bien reçus, & il s'en est fait plusieurs éditions. Il a laissé *Dialogo intitolato Circé*, lequel fut si goûté qu'en peu de mois tous les exemplaires furent vendus; *Le tre lezione dell' anima J. Caprici; Dieci Dialoghi della fabrica della natura humana; Due comedie, la prima delle quali ha per titulo il Bottino, & la seconda, la Sparta; La lettura sopra l'Inferno di Dante &c.* Il a aussi fait quelques Traductions du Latin en Italien comme *la Vita d'Alphonso d'Este, Duca di Ferrara, scritta da Paolo Giovio.* J. Matthieu Toscanus a fait ces quatre vers à la louange de Gelli.

Quæ calamo æternos conscripsit dextera libros,
Sæpe hæc cum gemina forfice rexit acum.
Induit hic hominum peritura corpora veste,
Sensa tamen libris non peritura dedit.

Ces vers font comprendre que Gelli étoit Tailleur. * De Thou, *Hist. l.* 35. Ghilini, *Theatr.* M. de la Monnoye, *Jugemens* de Baillet, *sur l'article* 1004. *tome* 2. *partie* 3. *p.* 573. édit. d'Amsterdam 1725. Teissier, *Eloges des Hommes savans, tome* 2. *p.* 107. édit. de Hollande, 1715.

* GELLIG (Jaques) d'Utrecht fut un très-habile Peintre en poissons, sur tout en poissons de riviére. Lorsqu'en 1672 les François furent maîtres d'Utrecht, il ne trouva pas de débit de ses tableaux, & à cause de cela il se mit à peindre des portraits; mais il n'y réüssit pas & ne trouva pas beaucoup d'occupation. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Houbraken, *Schilderboek.* On l'appelle aussi GILLIS: du moins signe-t'il ainsi.

GELLIUS: nom d'une famille Patricienne à Rome. Cn. Gellius fut Lieutenant de Pompée dans la guerre contre les Pirates. LUCIUS GELLIUS fut Consul la même année, l'an de Rome 687 & 67 avant J. C. avec Cn. Lentulus Clodianus. Il fut pére de LUCIUS GELLIUS *Poplicola*, qui exerça le Consulat avec M. Cocceius Nerva, l'an 718 de Rome, & 36 ans avant J. C. Voici de quelle maniére Dion parle de ce dernier Gellius. " Quoi„ que convaincu d'avoir conspiré, il n'en fut pas néanmoins pu„ ni. Brutus lui fit grace, en considération du rang qu'il avoit „ tenu parmi ses plus chers amis, & des liaisons étroites de M. „ Messala son frére, avec Cassius: cela n'empêcha pas Gellius „ d'entreprendre sur la vie de Cassius, & ce fut encore impuné„ ment. Palla, mére de ce traitre ayant pénétré le secret de cet„ te intrigue, la découvrit à Cassius qu'elle aimoit beaucoup, „ tant pour détourner sa perte, que pour prévenir celle de son „ fils, dont elle obtint la grace pour récompense. Mais Gellius „ n'en devint pas plus fidéle; au contraire il abandonna le parti „ de ses bienfaicteurs, pour se jetter dans celui d'Auguste & „ d'Antoine. „ * Dion, *l.* 47. Florus, *l.* 3. Cicéron, *in Pisonem & ad Quirites post reditum.*

GELLIUS (Maximus) fils d'un Médecin, & Lieutenant d'une Légion en Syrie, s'étant soulevé contre Héliogabale, dans le dessein de se faire Empereur, fut tué vers l'an 221 de J. C. * Dion, *l.* 79.

GELLIUS, ami de Marc-Antoine, l'un des Triumvirs, étant allé en Judée pour quelques affaires, fut charmé de la beauté extraordinaire d'Aristobule & de Mariamne, & du bonheur d'Alexandra d'avoir mis au monde de tels enfans. Il lui conseilla d'envoyer leurs portraits à Antoine, ne doutant point qu'après les avoir vus, il ne fit tout ce qu'elle désireroit. Elle le crut, & Gellius, à son retour auprès d'Antoine, lui exagéra encore leur beauté, & lui dit, qu'ils ressembloient plutôt à des Divinitez qu'à des créatures mortelles, & n'oublia rien pour tâcher de lui donner de l'amour pour Mariamne. Mais Antoine jugea, qu'il ne lui feroit pas honnête d'obliger un Roi son ami de lui envoyer sa femme, & craignit d'un autre côté de donner de la jalousie à Cléopatre. Il se contenta donc de demander Aristobule, qu'Hérode refusa sous un honnête prétexte, appréhendant tout d'Antoine également voluptueux & puissant. * Joséphe, *Antiq. Judaïq. l.* 14. *c.* 2.

GELLIUS. (Aulus) *Voyez* AULU-GELLE.

GELLIUS FUSCUS, Historien Latin, dont parle Trebellius Pollio dans les Vies des trente Tyrans au sujet de Tétricus *le Jeune.* Il y a apparence qu'il vivoit dans le troisiéme siécle. Quelques uns le nomment *Agellius*, & on doute même s'il n'est pas le même qu'*Aurelius Fuscus*; mais Vossius soutient que Gellius Fuscus est son véritable nom. * Vossius, *de Hist. Lat. l.* 1. *c.* 4.

GELLIUS (Cneus) Historien Romain, avoit écrit des Annales de la ville de Rome, citées avec honneur par les Anciens. Il vivoit vers l'an de Rome 630, & 124 avant JESUS CHRIST. * Pline, *l.* 7. Aulu-Gelle, *l.* 13. & 18. Denys d'Halicarnasse, *l.* 11.

* GELLIUS (Gaspard) de Diest en Brabant, Religieux de l'Ordre de Prémontré dans l'Abbaïe de Floref, a donné au Public *Poëmata sacra.* Parmi ses Poësies, on trouve la Vie de S. Norbert, & une piéce touchant l'Origine de son Ordre. * Valére André, *Biblioth. Belgica, p.* 256.

GELLO, selon quelques nouveaux Historiens, étoit cousin de *Rollo*, premier Duc de Normandie, fut le premier Comte de Blois, & eut pour successeur THIBAUD *le Vieux*, son fils. Mais les Auteurs de l'Histoire de Normandie, ne font aucune mention de ce Gello; & même Déniau, qui a écrit l'Histoire de Rollo avec beaucoup d'exactitude, & qui a recherché tout ce qu'il y a de curieux sur ce sujet dans les bons Auteurs, ne dit pas un mot de Gello. Il remarque simplement que Franco, Archevêque de Rouen, ayant ménagé la conférence que Rollo eut avec Charles *le Simple*, on convint que la Neustrie & la Bretagne demeureroient à Rollo, à condition qu'il se feroit Chrétien. Il n'est point parlé de Gello ni du nom de Blois, ni de celui des Montils, lesquels, selon les partisans de Gello, lui furent donnez pour son partage. D'ailleurs, si Thibaud avoit été fils de ce Gello, il n'auroit pas été ennemi irréconciable des Normans, comme il le fut, & on ne l'auroit pas appellé Prince du sang de France. * Bernier, *Hist. de Blois.*

GELMON. *Voyez* GUILON.

GELNHAUSEN, ville Impériale avec un château fort. Elle est enclavée dans le Comté de Hanaw, en Vétéravie, située sur la riviére de Kints, environ à huit lieues de Francfort du côté de l'Orient, & à quatre ou cinq lieues de celle de Hanaw. Gelnhausen n'est pas une grande ville; mais elle est bonne & bien peuplée. * Maty, *Dict. Géogr.*

Gelnhausen, suivant *Audiffret*, est petite & mal peuplée, mais dans une situation assez agréable. Elle se nomme en Latin *Gelnusa.* L'Empereur Charles IV l'engagea l'an 1329, au Comte Gunther de Schwartzbourg, qui en céda les droits à l'Electeur Palatin & au Comte de Hanau, pour la somme de huit mille florins. Ils en ont depuis prétendu la supériorité, à quoi cette ville s'est opposée, sur ce que le Comte de Schwartzbourg ne pouvoit disposer des droits qui ne lui appartenoient pas. * Audiffret, *Géogr. tome* 1. Th. Corneille, *Dict. Géogr.*

GE'LON, Capitaine, fils d'*Hippocrate*, Roi de Géla, usurpa la domination de l'Etat de Syracuse, & s'y maintint dix sept années. Les Carthaginois sollicitez par Xerxès, passérent en Sicile, avec une puissante armée, sous la conduite d'Amilcar, dans le dessein de lui faire la guerre; mais il les repoussa & les défit près de la ville de Termini, dite pour lors *Himéra.* Il mourut la troisiéme année de la LXXV Olympiade, & la 478 avant la naissance de J. C. * Diodore de Sicile, *l.* 11. Eusébe, *en la Chron.* Hérodote. Pausanias, &c.

GE'LON, fils de Dinoméne étoit de basse extraction. L'An de Rome 263, dans la LXXII Olympiade, l'an du monde 3544, & 491 avant la naissance de J. C. les Syracusains l'élurent pour leur Prince, à cause de sa vertu & de sa bonté. Ils n'eurent pas à se repentir de leur choix, car non seulement il leur fut utile, mais aussi à toute l'Isle. Les Carthaginois ayant fait une descente en Sicile sous le commandement d'Amilcar & à la sollicitation pressante de Xerxès, ils avoient presque déja réduit à l'extrémité la ville d'Himéra, lorsque Gélon usa d'un stratagême pour surprendre Amilcar. Comme ce Général des Carthaginois attendoit des troupes auxiliaires, Gélon fit marcher son armée & surprit les ennemis dans leur camp, pendant qu'ils étoient occupez à la célébration d'une grande Fête. En même tems on fit une sortie de la ville, ce qui fit remporter à Gélon une victoire des plus complettes. Amilcar fut tué, ses vaisseaux brû-

brûlez, & son armée presque entiérement défaite; quoiqu'elle fût forte de près de 150000 hommes. Une petite partie de cette armée s'étant sauvée sur une colline, fut aussi obligée de mettre bas les armes, parce que l'eau leur manquoit. Gélon fut parfaitement bien mettre à profit cette victoire: il distribua tout ce riche butin aux villes de la Sicile, & aux Soldats les plus vaillants, & employa sa part à orner la ville de Syracuse de bâtimens autant utiles que magnifiques, ce qui lui attira l'affection générale du peuple. Il donna aussi la paix aux Carthaginois, à condition qu'ils payeroient deux mille talens; condition qui leur parut si peu onéreuse, que pour marquer leur reconnoissance, ils firent présent d'une couronne d'or de la valeur de cent talens à *Lamerète* épouse de Gélon. Il avoit formé le dessein d'aller au secours des Grecs contre Xerxès, dans le tems qu'il reçut avis de la défaite de ce Monarque & de la maniére dont il avoit été chassé de la Gréce. Gélon voyant ainsi que Syracuse n'avoit plus rien à craindre de nulle part, fit une démarche jusques-là inouïe dans un Prince qui commandoit un peuple qui avoit été auparavant libre: démarche qui peut en même tems servir de preuve convaincante de la bonne administration de ce Prince. Il assembla tout le peuple armé, & entra au milieu de cette grande assemblée sans armes; il rendit là compte de toute son administration, & bien loin que qui que ce fût y trouvât quelque chose à redire, ou tentât de lui faire du mal, chacun s'empressa à témoigner hautement combien il étoit satisfait du gouvernement de Gélon, & à s'écrier qu'il étoit le bienfaiteur & le libérateur de la patrie. De cette maniére Gélon régna glorieusement & avec beaucoup de bonheur jusques à sa mort, arrivée l'an de Rome 276, la troisiéme année de la LXXV Olympiade, l'an du monde 3557, & 478 ans avant la naissance de J. C. * Diodore de Sicile, *l.* 13. Hérodote. Pausanias.

GE'LON, fontaine de Sicile, qui est la source de l'étang Gélonien près de Célénes. * Pline, *l.* 31. *c.* 2.

GE'LON ou GE'LMON. *Voyez* GUILON.

GE'LONS, peuples de la Scythie Européenne, voisins des Agathyrses. Ils supportoient patiemment la faim étant à la guerre, & vivoient ordinairement d'un peu de lait mêlé avec du sang, qu'ils tiroient de leurs chevaux. Ils écorchoient leurs ennemis, & se faisoient des habits de leur peau, afin de paroître plus terribles. Ils se peignoient aussi le corps de différentes couleurs, pour se rendre plus formidables dans les combats. * Pline. Méla, *l.* 1. Alexander ab Alexandro, *l.* 1. *ch.* 19.

* GE'LOSUS (Joseph) natif de Palerme, fut Chanoine Régulier dans la ville de sa naissance. Il a exercé pendant plus de 40 ans la charge de Prédicateur, non seulement dans les principales villes de Sicile, mais aussi à Rome, à Naples, à Venise, à Milan, à Reggio, à Modéne & ailleurs. Il étoit fort versé dans la lecture des Péres. Dans la 63 année de son âge, il fut attaqué d'une apoplexie, & deux ans après, c'est à dire, le huitiéme mars 1657, il mourut à Palerme. On a de lui plusieurs Ouvrages en Italien. * *Gr. Dict. Univ. Holl. Biblioth. Sicula.*

GELRE, ville. *Voyez* GUELDRE.

GE'LUCHALAT. *Voyez* ACTAMAR.

GEM. GEN.

GEM TCHE'LE'BI & Sultan Gem, étoit fils de Mahomet II, Sultan des Turcs, & frére puîné du Sultan Bajazeth II. Mahometh II, étant mort l'an 885 de l'Hégire, de Jesus-Christ 1480, après la prise d'Otrante, Bajazeth, qui étoit dans son Gouvernement d'Amasie, vint aussi-tôt à Constantinople & prit possession de l'Empire; mais il n'y avoit pas encore fait un long séjour, lorsqu'il apprit que Gem son frére, fortifié des troupes de Caramanie, s'étoit emparé de la ville de Burse en Natolie, où il prétendoit établir le siége royal de ses Etats. Sur cet avis Bajazeth rappella de la Pouille Ahmed, surnommé *Ghedue*, c'est à dire, *Brèchedent*, Général des troupes, qui étoient en Italie, pour combattre son frére, avant qu'il se fortifiât davantage. Ahmet défit ce jeune Sultan, & l'obligea de se retirer en Caramanie avec les débris de ses troupes, l'an 886 de l'Hégire. Ahmet fut soupçonné de collusion avec Gem, pour ne l'avoir pas poursuivi assez chaudement; ce qui obligea Bajazeth de sortir de Constantinople, pour achever de ruïner les affaires de son frére. Il lui donna une seconde bataille en personne, & l'obligea à une seconde fuite, & à passer la mer, pour demander du secours au Sultan d'Egypte. Bajazeth fit étrangler Ahmed peu de tems après. Gem fit courir le bruit, qu'il alloit faire le pélerinage de la Méque; mais il étoit allé en Egypte chercher du secours, avec lequel il tenta une troisiéme fois la fortune des armes contre son frére. Mais il fut encore battu & contraint de se réfugier à Rhodes auprès du Grand-Maître Pierre d'Aubusson, qui l'envoya à la Commanderie de Bourgneuf en France. Bajazeth ayant appris que son frére étoit entre les mains des Chevaliers de Rhodes, fit une paix perpétuelle avec eux, & promit de leur payer tous les ans quarante mille écus d'or, à condition qu'ils le gardassent soigneusement, ce qu'il exécuta de bonne foi. Ces Chevaliers mirent ensuite ce Prince entre les mains du Pape Innocent VIII, qui le leur demanda. Après la mort du Pape, Gem passa en celles d'Alexandre VI, qui recevoit tous les ans de Bajazeth deux cens mille écus d'or pour le garder. Ce Pape observa de son côté si fidélement sa parole, que lorsqu'il fut obligé par force de le donner à Charles VIII, Roi de France, qui alloit à la conquête du Royaume de Naples, on crut qu'il fit donner à ce Prince un poison lent, dont il mourut à Terracine, à cause que le Roi de France vouloit se servir de lui, pour exciter de nouveaux troubles dans l'Empire Ottoman. Cantacuzéne dit que Gem n'avoit que 28 ans, lorsqu'il passa à Rhodes, & qu'il avoit laissé sa femme & son fils en garde au Sultan d'Egypte; que ce fils se sauva aussi depuis à Rhodes, où s'étant fait Chrétien, il se maria & eut deux fils & deux filles. Soliman ayant pris Rhodes l'an 1522 de Jesus-Christ, il fit chercher ce fils de Gem, qui vivoit encore, & l'ayant trouvé avec ses enfans, il les fit mourir lui & ses deux garçons, pour n'avoir pas voulu retourner à la Religion de leur pére, & emmena les deux filles avec lui à Constantinople. * D'Herbelot, *Biblioth. Orient. L'Auteur de la Vie de Cesar Borgia.* Thomas Cantacuzéne.

GE'MAA-EL-HAMEM, GE'MIE ELCHMEM, ville ancienne d'Afrique, qui est dans la Province de Fez propre, sur le grand chemin de *Tedla* à Fez. Les Historiens du Païs en attribuent la fondation à *Abdulmumem*, Roi des Almohades, qui la fit bâtir à cinq lieues de Miquenès, dans une grande plaine où il y a un bain naturel. Ptolomée nomme cette ville *Gontiane* selon les Tables modernes, & la met à sept degrez cinquante minutes de longitude, & à trente quatre degrez quinze minutes de latitude. Elle fut détruite dans les guerres de Sayd, & on ne l'a point repeuplée depuis. Toutes les campagnes d'alentour sont possédées par les Arabes d'*Ibni-Melic-Sofian*, qui étant extrémement puissans, n'ont point souffert qu'on rebâtît la ville, & le Roi de Fez l'a toûjours dissimulé pour ne les point offenser. * Marmol, *Descript. du Royaume de Fez, tome* 2. *l.* 4. *c.* 19. Th. Corneille, *Dict. Géogr.*

GE'MAA-JE'DID, place forte en Afrique, bâtie sur une haute montagne, appellée *Siosive*, qui en a encore d'autres aux environs, dans la Province de Maroc propre. Elle a plus de douze cens Habitans, la plupart Marchands ou Artisans. Le Prince qui a son Palais dans cette ville, met sur pié trois mille chevaux & quarante mille Fantassins, dont il y a plusieurs Tireurs. Cette ville, dont les environs sont très-fertiles, & qui portoit autrefois le nom de *Delgumube*, est à vint-cinq milles de Maroc, & doit sa fondation aux *Hentetes* de la Tribu de *Mucamoda* qui s'y habituérent il y a plus de deux siécles. Quand les Chérifs commencérent à régner, *Muley Idris* étoit maître de cette ville & se faisoit appeller Roi de la Montagne, parce que la plus grande partie relevoit de lui: aussi prétendoit-il à la Couronne d'Afrique comme descendu des Almohades. Ceux de cette Maison sont à demi-Maures, & ont la couleur de coin cuit. Ils sont versez dans la Secte de Mohaydin, qui est en grande vénération dans tout le Païs. On nourrit force troupeaux de chévres dans la montagne, & c'est une des plus riches habitations du Mont-Atlas. Elle paye tous les ans avec ses villages trente cinq mille pistoles de tribut à son Prince. * Marmol, *Descript. du Royaume de Maroc, tome* 2. *l.* 3. *c.* 36. Th. Corneille, *Dict. Geogr.*

GE'MALLI. *Voyez* GUE'MALLI.

* GE'MAR & GE'MER, ou bien GUE'MAR & GUE'MER, ou GOE'MAR, bourg ou petite ville d'Alsace, près de la rive gauche de l'Ill occidental, est à peu près au sud de Schlestadt, tirant vers l'ouest, & en est éloigné d'environ une lieue.

GE'MARE ou GE'MARA. *Voyez* TALMUD.

GEMBLOURS ou GIBLOU, petite ville ou bourg avec Abbaïe. Ce lieu est dans le Brabant, sur la riviére d'Orne, à trois lieues de Namur. Il a été appellé anciennement, *Geminiacum.* * Maty, *Dict. Geogr.*

GEMEAUX, un des douze Signes du Zodiaque, composé de dix-huit étoiles, qui réprésentent, à ce que l'on dit, la figure de deux jumeaux. Le Soleil entre dans ce Signe au mois de mai. Les Poëtes feignent que ce sont Castor & Pollux, fréres jumeaux, fils de Léda, lesquels furent enlevez au Ciel, & changez par Jupiter en cette constellation. * Cæsius, *Astron. Poëtic.*

GE'MEN. *Voyez* ARABIE HEUREUSE.

* GE'ME'NE, GE'MINY & GEMNA, riviére d'Asie dans les Etats du Grand Mogol. Elle prend sa source dans le Royaume de Jamba, près de Calsery coule du nord au sud jusques à Agra, puis de l'ouest à l'est & se rend dans le Gange à Halabas. * M. Delisle, *Carte des Indes & de la Chine.* Sanson lui donne aussi, dans son cours de l'ouest à l'est, le nom de *Sanena.*

* GE'ME'NOS, bourg de Provence, contient près de mille Habitans, au rapport du Dictionnaire Univérsel de la France.

GE'MINIANO (Jean de S.) *Voyez* JEAN de S. GE'MINIANO.

GE'MINIANUS ou GE'MINIUS, Prêtre d'Antioche, vivoit dans le troisiéme siécle, sous l'Empereur Alexandre, & écrivit quelques Traitez. S. Jérôme le met au nombre des Auteurs Ecclésiastiques. Nous n'avons aucune connoissance des Ouvrages de cet Auteur. S. Jérôme assure seulement, qu'ils étoient des monumens de son esprit. * Eusébe, *Chron.* Saint Jérôme, *de Script. Eccles.* Du Pin, *Bibliothèque des Auteurs Ecclésiastiques des trois premiers siécles.*

* GE'MINUS, Famille Romaine, a produit plusieurs Magistrats sous les Empereurs. Lucius Rubellius Geminus & C. Fusius Geminus furent Consuls ensemble sous *Tibére* l'an de J. C. 29. Fusius s'étoit extrémement attaché à l'Impératrice *Livie*, qui mourut sous son Consulat; & il en fut blâmé expressément par *Tibere*, dans la lettre, que ce Prince, jaloux de son autorité, écrivit au Sénat, après la mort de *Livie* sa Mére. * Tacite, *Annal. l.* 5. *c.* 1. Noris, *Ep. Consul.* Suétone, *l.* 3. *c.* 51.

GE'MINUS, de Rhodes, Mathématicien célébre, qui vivoit du tems de Cicéron, vers l'an 700 de Rome, & 54 avant Jesus-Christ. Il composa plusieurs Ouvrages d'Astrologie, de Sphére, de Géométrie, &c. Quelques-uns croyent qu'il étoit Affranchi. * Blancanus, *Chron. Math.* Brucæus, *in Catal.* Pétau, *in Not. ad Gem.* Vossius, *Scient. Math.*

GE'MINUS VICTOR, Africain, vivoit dans le troisiéme siécle, & fut excommunié après sa mort: Saint Cyprien fit

fit assembler un Synode contre lui, parce qu'il avoit institué un Prêtre tuteur de ses enfans. Celui-là, dirent les Evêques assemblez, ne mérite pas d'être nommé à l'autel de Dieu dans la priére des Prêtres, qui a voulu détourner de l'autel des Ministres du Seigneur, & les embarrasser du soin des affaires temporelles, tout à fait éloignées de leur profession. * S. Cyprien, *Epist.* 66, *Graviter commoti sumus*, &c.

GE'MINUS (Livius) Sénateur Romain, fut assez lâche, pour affirmer en plein Sénat, avec sermens & imprécations contre sa personne & sa propre famille, en cas qu'il ne dît pas vrai, qu'il avoit vu monter au ciel la Princesse Drusille après sa mort, en l'an 40 ou 41 de Jesus-Christ. Elle étoit sœur & Maîtresse de Caligula; & c'étoit pour flatter l'infame passion de ce Prince, que Géminus inventa cette Fable. Sénéque le raille de sa lâcheté, quoique sans le nommer, dans sa Satyre sur l'Apothéose de l'Empereur Claude. * Dion, *l.* 59. Sénéque, *Lud. in Claud.*

GE'MINUS (Picennius) fut Consul subrogé sous Néron avec Pomp. Paulinus. Ils commencérent leur Consulat au mois de juillet. Géminus étoit encore en faveur du tems de Galba, qui le fit Préfet de Rome, l'an 69, & qui l'appella au nombre de ceux en présence desquels il adopta L. Pison. * Onuphre, *in Fast.* Tacite, *Hist. l.* 1.

GE'MINUS (Virbius) fut envoyé par l'Empereur Vitellius contre Anicet, Affranchi du Roi Polémon, qui avoit excité des troubles dans le Pont en Asie, qui avoit pris Trébisonde, & avoit eu la hardiesse, après avoir brûlé les vaisseaux qui défendoient la côte, de venir piller jusques sur les bords de la mer. Géminus le défit au mois d'octobre de l'an de Jesus-Christ 68, & le contraignit à chercher un azyle auprès du Roi des Sédochéses, qui le trahit pour de l'argent. * Tacite, *Hist. l.* 3. *ch.* 47. & 48.

GE'MINUS (Antonius) fils de l'Empereur *Marc-Auréle*, & frére jumeau de l'Empereur *Commode*, naquit l'an de Jesus-Christ 161, & mourut quatre ans après, malgré les prédictions des Astrologues, qui promettoient aux deux fréres une égale durée de vie. * Hérodien, *l.* 1.

GE'MINY. *Voyez* GE'ME'NE.

GE'MISTE (George) dit Ple'thon, natif de Constantinople, Philosophe Platonicien & Mathématicien, vivoit sur la fin du XV siécle à la Cour de Florence, où les Médicis attiroient les plus savans hommes de ce tems-là. Il s'étoit trouvé au Concile de Florence sous le Pape Eugéne IV, en 1438, & s'y étoit fait admirer par sa prudence & par sa doctrine. On dit que Gémiste mourut âgé de près de cent ans, & qu'il laissa deux fils, *Demetrius* & *Andronic*. On a de lui un livre de la Différence qu'il y a entre Platon & Aristote; un Traité de l'Interprétation; un Commentaire sur les Oracles Magiques de Zoroastre; divers Ouvrages, & quelques Traitez Historiques. * Gesner, *Biblioth.* Léo Allatius, *Diatr. de Geogr.* Vossius, *de Phil. Sect. ch.* 16. §. 6. *de Histor. Græc. l.* 2. *ch.* 30. &c.

GEMMA (Reinier) dit *le Frison*, parce qu'il étoit natif de Dockum dans la Frise, a vécu dans le XVI siécle. M. de Thou parle ainsi de lui dans le 16 livre de son Histoire. " Gemma, „ *dit-il*, communément appellé *le Frison*, parce qu'il étoit de la „ Frise, mourut le 26 mai de l'an 1555 à Louvain, où il pro„ fessoit la Médecine; mais il excella sur tout dans les Mathé„ matiques, qu'il enseignoit en particulier, & qu'il enrichit, „ pour ainsi dire, par des instrumens faits avec un merveilleux „ artifice. Il fut souvent sollicité de venir à la Cour de l'Em„ pereur Charles-*Quint*; mais il s'en excusa toujours modeste„ ment, faisant voir qu'il préféroit le repos à la faveur des Prin„ ces. Aussi finit-il ses jours dans cette agréable tranquillité, „ que l'on trouve parmi les Lettres. Il mourut de la pierre, âgé „ seulement de 47 ans, & laissa un fils appellé *Corneille* Gemma, „ qui enseigna à Louvain les mêmes Sciences avec beaucoup de „ réputation, & qui renouvella par ses Ouvrages & par son „ esprit la mémoire de son pére éteinte. „ *Voyez* l'article suivant. Le corps de Gemma *le Frison* fut enterré dans l'église des Dominicains de Louvain, où l'on voit son tombeau. Ses Ouvrages les plus célébres sont, *Methodus Arithmeticæ*; *De usu Annuli Astronomici*; *De locorum describendorum ratione, deque distantiis eorum inveniendis*; *Charta, qua continetur totius Orbis Descriptio*, qu'il dédia à Charles-*Quint* par l'avis de qui Gemma y corrigea une faute; *Libellus, de Principiis Astronomiæ & Cosmographiæ, deque usu Globi Cosmographici ab eodem editi, de Orbis divisione, & Insulis, rebusque nuper inventis*; *Demonstrationes Geometricæ de usu radii Astronomici, seu Regulæ Hipparchi*; *De Astrolabio Catholico liber.* Il y a de lui quelques Conseils sur la goutte, qui ont été imprimez dans l'Ouvrage que *Henri Garetius* a publié à Francfort en 1592. Il a aussi augmenté & corrigé la Cosmographie d'Appien. * Le Mire, *in Elog. Belg.* Castellan, *in Vit. Illust. Medic.* Vossius, *de Scient. Mathem.* Melchior Adam, *in Vit. Germ. Medic.* Suffridus Petri, *de Script. Fris.* Valére André, *Biblioth. Belgica.* Quenstedt, *Patr. Doct. p.* 127. Sponde, *A. C.* 1555. *n.* 23. Blancanus, *Chron. Mathem.* &c.

GEMMA (Corneille) fils de *Reinier*, naquit à Louvain l'an 1535, & fut Poëte, Philosophe & Médecin. Il écrivit divers Traitez, *De Arte Cyclognomicæ tomi tres*; *De Naturæ divinis characterismis, seu Cosmocritico*; *De prodigiosa Cometæ specie ac natura*, &c. Gemma composa ce dernier Ouvrage au sujet de cette étoile extraordinaire, qui parut en l'an 1572, & dont les Auteurs de ce tems-là ont tant parlé. Voici ce qu'en dit M. de Thou. " En même tems, *dit-il*, parut le huitiéme novembre dans la „ constellation de Cassiopée, une nouvelle étoile qui représen„ toit une losange, avec la cuisse & l'estomac de la même Cas„ siopée, & qui demeura immobile plus d'un an entier. Bien „ que d'abord elle égalât Jupiter en grandeur & en clarté, elle „ diminua peu à peu, de telle sorte qu'au commencement de l'an„ née 1573, elle disparut entiérement. Au sentiment des Astro„ logues, elle préfageoit les malheurs qu'on vit naître ensuite. „ Ce fut la pensée de Corneille Gemma Médecin, aussi savant „ dans l'Astronomie, qu'aucun autre de nôtre siécle: c'est pour„ quoi le Duc d'Albe le fit venir alors à Nimégue. „ Il traite de cette étoile, & il soutient que, depuis la naissance de J. C. à peine a-t'il paru aucun phénoméne comparable à celui-là, soit que l'on considére sa hauteur, sa rareté & sa dureté, &c. Gemma mourut de peste le douziéme octobre 1579. Corneille Gemma enseigne dans son *Ars Cosmocritica*, &c. que les monstres sont des Ouvrages extraordinaires de Dieu qui prédisent quelque chose, & il montre quels présages on en doit tirer. Méric Casaubon traite de la même matiére dans un livre écrit en Anglois, & qui a pour titre *de la foi qu'on doit ou qu'on ne doit pas ajoûter aux choses naturelles, civiles & divines.* * De Thou, *Hist. l.* 54. Le Mire, *in Elog. Belg.* Melchior Adam, *in Vit. Med. Germ.* Castellan, *in Vit. Illustr. Med.* Valére André, *Biblioth. Belgica, p.* 149.

* GEMMI, montagne de Suisse dans le Valais. Elle est fort escarpée, & la pente en est fort roide: ce qui fait croire qu'on l'a appellée Gemmi, parce qu'elle fait *gémir* ceux qui y passent. On la monte par de petits chemins étroits, courbes, taillez par ci par là dans le roc, & en quelques endroits soutenus par des murailles; en d'autres où le roc manque, ce sont des poutres mises en travers, en guise de ponts, tellement que ceux qui sont sujets aux tournoyemens de tête, n'osent pas s'y exposer. Aussi ne se feroit-on jamais avisé de faire là un chemin, si ce n'eût été pour aller aux bains de Leuck. Un Ingénieur qui l'a mesuré trouve qu'il a dix mille cent & dix piez de haut. * *Etat & Delices de Suisse, tome* 4. *p.* 189. édit d'Amsterdam 1730.

GEMMINGEN, petite ville du Palatinat du Rhin. Elle est dans la Préfecture de Bretten, entre Heilbron & Philisbourg, à trois lieues de la premiére & environ à neuf de la derniére. * Maty, *Dict. Géogr.*

* GEMMINGEN, nom d'une famille noble dans la Franconie & dans la Souabe. Elle a produit quatre branches, savoir, de *Michelveld*, de *Hagenschiet*, de *Gemmingen* & de *Burgh* ou *Hornbergh.*

GEMNA. *Voyez* GEME'NE.

GE'MONA, ancien bourg des Carniens. Il est dans le Frioul, province de l'Etat de Venise en Italie, près du Tajamento, environ à quatre lieues de la ville d'Udine, vers le septentrion occidental. * Maty, *Dict. Géogr.*

GE'MONIES, étoient à Rome ce que nous appellons *gibet* ou *fourches patibulaires.* Quelques-uns veulent qu'elles ayent été ainsi appellées d'un malfaicteur nommé *Gemonius*, qui y fut exposé le premier, ou du nom de celui qui les avoit construites. D'autres tirent ce nom plus vrai-semblablement du verbe Latin *gemo*, parce que c'étoit un lieu de plaintes & de gémissemens. Quoi qu'il en soit, ce lieu qui étoit proche du Mont-Aventin, fut destiné par Camille après la défaite des Veïens, l'an de Rome 358, & avant J. C. 396, pour y exposer à la vue du peuple, les corps morts des criminels, qui étoient gardez par des Soldats, de peur qu'on ne les vînt enlever pour les enterrer. Lorsqu'ils tomboient de pourriture, on les traînoit de là avec un croc dans le Tibre. On peut voir là-dessus, Pline, *l.* 8. *ch.* 40, où il parle d'un chien qui n'abandonna jamais le corps de son Maître pendu aux Gémonies. Tacite & Suétone parlent aussi en plusieurs endroits des Gémonies, qu'ils appellent, *Scalæ Gemoniæ* ou *Gradus Gemonii*, à cause qu'étant un lieu élevé il y falloit monter.

GEMP. *Voyez* GHEMPE.

GE'MUND ou GE'MUNDE (prononcez GUE'MUND, &c.) petite ville d'Allemagne dans la Franconie, est dans l'Evêché de Wirtzbourg aux confins du Comté de Reineck, sur le Mein, à sept lieues au dessous de la ville de Wirtzbourg. * Maty, *Dict. Géogr.*

GE'MUND ou GE'MUNDE, ville Impériale d'Allemagne. Elle est dans la Souabe, à onze lieues de la ville de Stutgard, du côté d'orient. Elle est située dans la vallée de Rem, appellée *Remsthal.* Les Allemands nomment cette ville *Gmund* ou *Gmynd*, & autrefois on l'appelloit *Thiergarten*, c'est à dire, *le Parc des bêtes sauvages*, en sorte que le ruisseau qui passe par cette place, s'appelle encore *Thieraich.* Cette ville a été originairement Abbaïe de l'Ordre des Bénédictins. L'Empereur Frédéric I la fit ville Impériale, & l'on dit qu'elle a pris son nom, qui signifie *la joye du monde*, de ce qu'elle étoit autrefois le lieu des Carrousels de la Noblesse de Souabe. Les Catholiques sont les seuls qui ayent part aux charges de cette ville. Son Territoire ne renferme que douze villages, dont celui de Bergen, orné d'un fort beau château, est le plus considérable. Les Habitans de ce lieu tirent un grand profit des patenôtres de cristal, d'ambre jaune, & d'os, qu'ils portent en France, en Italie, & ailleurs, & même en Turquie, d'où ils rapportent en échange des épiceries, des perles, des vins d'Italie, & des soyes que les femmes de ce lieu filent ensuite. * Baudrand. Crusius, *Annal. Suev.* Thomas Corneille, *Dict. Géogr.*

* GE'MUND ou GE'MUNDE, dit NECKER-GE'MUNDE, bourg d'Allemagne, dans le Palatinat du Rhin. Il est sur la rive gauche du Necker dans l'endroit où la petite riviére d'Elzats s'y décharge. Il est à l'est d'Heidelberg, dont il est éloigné de près d'une lieue.

GE'MUND, GE'MUNDE, GE'MUNEN, GUE'MINGEN, GUE'MENHEIM. *Voyez* GE'MUNDEM.

* GE'MUND, GE'MUNDE, GUE'MUNDE, SARGEMUNDE, SARGOMINE ou SARGUEMINE, petite ville de Lorraine, sur la rive gauche de la Sare, un peu au dessus de l'endroit où la riviére de Bliess s'y jette. Elle est au sud-sud-est de Sarbruck, dont elle est éloignée d'environ trois lieues.

GE'MUNDE, bourg du Cercle Autriche en Allemagne, est

eſt ſur le bord du Lac qui porte ſon nom, à huit lieues de la ville de Lintz, du côté du midi. Il y a un autre bourg du même nom dans le Palatinat du Rhin, entre la ville de Simmeren & celle de Thaun. * Maty, *Dict. Geogr.*

GE'MUNDER-ZEE ou TRAUNZE'E, Lac de la Haute Autriche en Allemagne. Il prend ſon nom, ou de la riviére de Traun, qui le traverſe, ou du bourg de Gémund, qui eſt ſitué ſur ſon bord. * Maty, *Dict. Geogr.*

GE'MUNNEM, bourg du Palatinat du Rhin. Il eſt dans le Duché de Sponheim, ſur la riviére de Simmeren, à une lieue & demie de Bingue, en tirant vers Tréves. * Maty, *Dict. Geogr.*

GE'MUSE'E Jérôme) connu ſous le nom de GEMUSÆUS, étoit natif de Mulhauſen dans la Haute Alſace. Il enſeigna les Langues à Bâle, où il mourut en 1545, âgé de 40 ans. Gémuſée avoit compoſé divers Ouvrages, & laiſſa deux fils, *Jérôme*, & *Polycarpe* Imprimeur célébre. * Pantaléon, *Proſopogr. German. l.* 3. *&c.*

* GE'NADEL, montagne d'Afrique, vers les confins de l'Egypte & de la Nubie ſur le Nil, à douze journées au deſſous d'Aſovane ou de Siéne en Thébaïde. C'eſt là qu'eſt la grande cataracte du Nil, & où l'on tranſporte les marchandiſes du fonds des vaiſſeaux ſur le dos des chameaux, pour les voiturer de Nubie en Egypte, & de cette province aux autres. * D'Herbelot, *Biblioth. Orient.*

GE'NAM ou plutot GE-NAIM, la vallée de Naïm, village dans le grand champ de Samarie. * Le P. Calmet, *Dict. de la Bible.* Joſéphe, *Guerre des Juifs*, *l.* 2. *ch.* 2. Rélandi *Palæſtina*, *p.* 803.

GE'NAP. *Voyez* GE'NE'PE.

GENCA. *Voyez* GENGA.

GENDRE (Jean le) natif d'Orléans, Mathématicien & Hiſtorien, a fleuri dans le XVI ſiécle. Il compoſa divers Ouvrages, & entre autres une continuation de la Mer des Hiſtoires, &c. Il eſt différent d'un autre JEAN le GENDRE Pariſien, qui avoit auſſi écrit. * *Voyez la Bibliothéque Françoiſe de la* Croix-du-Maine, & de Du Verdier-Vauprivas.

* GENDRE (Claude le) de Normandie, vint s'établir à Paris, où il s'étoit fait paſſer Avocat au Grand Conſeil. C'étoit un jeune Juriſte, qui étoit ſorti des Ecoles avec les préjugez de ſes Maîtres, & avec cet air de préſomption que forme l'ignorance de tout ce qui n'eſt point dans les cayers d'un Profeſſeur dont on a pris les leçons. Il ſe croyoit incomparablement plus habile que Cujas, & dans cette penſée, il écrivit contre ce grand homme un livre imprimé à Paris en 1644, *in ſeize*, ſous le titre de *Ars Digeſtorum Tribonianica & Anti-Cujaciana.* L'Auteur dédie ſon Ouvrage à Jeſus-Chriſt, c'eſt à dire, au Légiſlateur éternel de la Sageſſe ſubſtantielle à la Vérité originale. * Baillet, *Jugemens des Savans*, *&c. tome* 6. *partie* 2. *n.* 120. *p.* 22, 23 *&* 24. édit. d'Amſterdam 1725.

GENDRE (le) Curé d'Hénonville dans le diocéſe de Rouen, eſt Auteur d'un livre intitulé *la Maniére de cultiver les arbres fruitiers*, imprimé en 1652. L'Auteur déclare qu'il étoit déja vieux lorſqu'il écrivoit cet Ouvrage, & après une expérience de près de cinquante ans. * *Bibliothéque du* Richelet de 1728.

GE'NEBAUD, Evêque de Laon, étoit fils d'une ſœur de ſaint Remi Archevêque de Rheims. Quoiqu'il fût marié, & que ſa femme fût encore vivante, ſon oncle ne laiſſa pas de le faire Evêque, & de démembrer en ſa faveur la ville de Laon & ſon Territoire, de celui de Rheims, pour en former un ſiége épiſcopal l'an 497. Le nouveau caractére de ce jeune Prélat ne l'empêcha pas d'uſer ſecrettement des droits de ſon mariage: il eut deux enfans de ſa femme, un fils nommé *Latro*, & une fille qu'il appella *Vulpecula*, c'eſt à dire, *Renardine*, parce qu'ils étoient nez d'un commerce fait à la dérobée, & ménagé avec adreſſe. Mais depuis il ſe repentit & confeſſa ſa faute à ſon oncle, qui le dépoſa, & le mit en pénitence ſept ans durant, au bout deſquels ce Prélat le rétablit en ſon ſiége. Génebaud gouverna l'égliſe de Laon encore quelques années, & ſon fils *Latro* lui ſuccéda à l'Evêché ſans diſpenſe; parce que l'ordination n'étant point encore un empêchement dirimant du mariage, quoique Génebaud eût violé la loi du célibat alors établie en occident, cependant cela ne rendoit pas ſon mariage nul, & n'empêchoit pas que les enfans ne fuſſent légitimes, cet état leur étant acquis dès le contract, & le ſacrement ſubſiſtant toujours. Génebaud vivoit encore l'an 549. * Grégoire de Tours, *Hiſt.* Mézeray, *Hiſt. de France*, *l.* 7. Baillet, *Vies des Saints.*

GE'NE'BRARD (Gilbert) François, Archevêque d'Aix en Provence, naquit vers l'an 1537, à Riom en Auvergne, prit l'habit de Religieux Bénédictin dans l'Abbaïe de Mauſac en la même province d'Auvergne, & alla étudier à Paris, où il eut pour Maîtres, Adrien Turnébe, Jacques Carpentier & Claude de Saintes. Il fit un ſi grand progrès dans les Sciences & dans les Langues, qu'il fut Docteur en Théologie de la Faculté de Paris, de la Maiſon de Navarre en 1563, puis Profeſſeur Royal & Interpréte de la Langue Hébraïque. Il fut auſſi pourvu du Prieuré de S. Denys qu'il a conſervé longtems. Pierre Danès, Evêque de Lavaur ſe démit en ſa faveur de ſon Evêché en 1578, avec la permiſſion du Roi; mais n'ayant pu obtenir l'expédition de ſes Bulles, le Préſident de Pibrac l'ayant emporté pour Pierre du Faur ſon frére aîné, auquel il diſoit qu'il étoit promis depuis long tems, Génébrard piqué contre les Miniſtres du Roi prit le parti de la Ligue, & dans la ſuite la faveur du Duc de Mayenne lui fit obtenir du Pape Grégoire XIV, en 1391, les Bulles de l'Archevêché d'Aix, dont il prit poſſeſſion au mois de ſeptembre de l'an 1593. Il le gouverna durant cinq ans, toujours plein de ſon entêtement pour la Ligue, & ſe déchaînant dans ſes Sermons contre le Roi Henri IV, avec la derniére fureur, & comme le dit le Journal de l'étoile, *il vomiſſoit autant d'injures contre lui qu'une Harangere en colere.* Mais voyant que les choſes tournoient mal pour ce parti il ſe retira à Avignon, où il compoſa un Ouvrage qui avoit pour titre, *de ſacrarum Electionum jure*, *&c.* livre injurieux aux Droits de l'Egliſe de France, que le Parlement de Provence condamna à être brûlé, par ordre du Roi. On bannit en même tems Génebrard hors du Royaume, avec defenſes d'y mettre le pié ſous peine de la vie. Cet Arrêt fut donné le 26 janvier de l'an 1596. On lui permit pourtant de ſe retirer à Sémeur en Bourgogne, dont il étoit Prieur, & il mourut 13 mois après, non le 14 mars, mais le 16 février de l'an 1597, âgé d'un peu plus de 60 ans: ce qui eſt marqué dans ſon Epitaphe. On y voit ce vers,

Urna capit cineres, nomen non orbe tenetur.

Les plus illuſtres Cardinaux, Evêques & Doctes de ſon tems furent ſes amis, & prirent part à ſon malheur. Génebrard a été certainement un des plus ſavans hommes de ſon tems; mais il n'a pas été des plus judicieux dans le choix des opinions, & dans celui du parti qu'il a embraſſé. Il a paſſé, dit fort bien M. de Thou, pour un homme plus réglé dans ſa vie que dans ſes Ecrits. Il a compoſé pluſieurs Ouvrages de différens genres, *De ſacrarum Electionum jure & neceſſitate ad Eccleſiæ Gallicanæ redintegrationem; Origenis Opera, &c. a Gilberto Genebrardo partim cum Græca veritate collata, partim libris recens verſis & e Regia Bibliotheca depromptis aucta; Oraiſon funebre ſur la mort de Pierre Danes; Hiſtoire de Joſeph*, traduite en François; *Premiere partie de la Liturgie de ſaint Denys Aréopagite; De ſancta Trinitate libri tres; Ad Jacobum Schegkium, Schorndorffenſem, Philoſophum & Medicum, Aſſertionibus ſacris de Deo ſe temere immiſcentem, ac tribus ipſius de Trinitate libris, modo pro Sabellianis, modo pro Trinitariis inconſtantiſſime obtrectantem Reſponſio; Ad Lambertum Danæum Sabellianiſmo doctrinam de S. Trinitate inficientem Reſponſio; Contra R. Joſephum Albonem, R. Davidem Kimkium, & alium quendam Judæum anonymum, nonnullos Fidei Chriſtianæ articulos oppugnantes; Pſalmi Davidis, vulgata Editione, Calendario Hebræo, Syro, Græco, Latino, Argumentis & Commentariis genuinum ſenſum, Hebraiſmoſque aperientibus a G. Genebrardo instructi; Pſalmi cum fuſioribus Commentariis; Canticum Canticorum verſibus iambicis & Commentariis explicatum adverſus Trochaicam Theodori Bezæ Paraphraſin; Joel Propheta cum Chaldæa Paraphraſi, & Commentariis Salomonis Jarchi, Abrahami Aben-Ezræ & Davidis Kimki; Præfatio & Notæ ad libros quinque Claudii Eſpencæi de Euchariſtia, & in Tractatulum de Miſſa publica & privata; Tabella & ſummaria Deſcriptio temporum; Notæ Chronicæ ſive ad Chronologiam univerſam Methodus; De Sibyllis; Opuſcula aliquot, præſertim contra noſtri temporis Politicos; Varia Opuſcula e Rabbinis tranſlata; Opuſcula e Græcis converſa; Iſagoge ad legenda & intelligenda Hebræorum & Orientalium ſine punctis ſcripta, cum Tabulis Artium & Scientiarum vocabula exhibentibus; De Metris Hebraicis Rabbi David Kimki Hebraice & Latine cum Annotationibus; Trium Rabbinorum, Salomonis Jarchi, Abrahami Aben Ezræ & innominati cujuſdam Commentaria in Canticum Canticorum, in Latinum verſa; Symbolum Fidei Judæorum; Precationes pro Defunctis, Commemoratio Divorum, Ritus Nuptiarum Hebraïce & Latine; Seder Olam Zuta & Cabbala R. Abraham, & capita R. Moſe de Meſſia Hebraice & Latine; Seder Olam Rabba Hebraïce cum Latina Verſione & Notis; Scholia & Tractatus quatuor in Grammaticam Hebræam Clenardi; Alphabetum Hebraïcum; Annotationes & Hebraiſmorum Explicationes, in omnes Veteris & Novi Teſtamenti libros; Veteris & Novi Teſtamenti Vulgata Editio cum Commentariis ad Recentiorum omnium Biblia & Annotationes abolendas; Eldad Danius Hebræus Hiſtoricus de Judæis clauſis, eorumque in Æthiopia beatiſſimo Imperio, Latine converſus; Orationes tres e Lerinenſi Bibliotheca in publicum productæ, videlicet, una funebris S. Hilarii Arelatenſis de S. Honorato, altera D. Eucherii Lugdunenſis de Laudibus Eremi, tertia Fauſti Regienſis de Inſtructione Monachorum.* Suivant quelques-uns, Génébrard eſt l'Auteur d'un livre execrable intitule, *Guilelmus Roſſæus de juſta Reip. Chriſtianæ in Reges impios & hæreticos animadverſione, juſtiſſimaque Catholicorum ad Henricum Navarræum & quemcunque Hæreticum a Regno Galliæ repellendum*, imprimé à Anvers, en 1592, *in octavo:* d'autres l'attribuent à Guillaume Gifford, qui a compoſé le *Turco-Calviniſmus:* d'autres enfin à Boucher. Il écrivoit facilement & aſſez bien en Latin, mais d'un ſtile un peu dur, & rempli de Synonymes & d'Epithetes. On dit que pendant treize ans il ne manqua pas d'étudier quatorze heures par jour, & qu'il avoit accoutumé un petit chien qu'il avoit, à le réveiller, lorſqu'il lui arrivoit de s'endormir ſur le travail. Il a été fort eſtimé par les Savans de ſon tems, & on lui a donné de grands éloges après ſa mort. Saint François de Sales faiſoit gloire d'avoir été ſon Diſciple. Pierre Opmeer, Flamand, lui donne l'Eloge d'avoir été un Aſtre de l'Egliſe & des Savans, *Præclarum Eccleſiæ & Litterarum ſidus.* * De Thou, *Hiſt. l.* 119. Sponde, *in Annal.* Opmeer, *Chron.* Saint François de Sales, *de l'amour de Dieu*, *l.* 2. *ch.* 11. *&c.* Du Pin, *Bibliothéque des Auteurs Eccléſiaſtiques du XVI ſiecle.* Teiſſier, *Eloges des Hommes Savans*, *tome* 4. *p.* 301 *& ſuiv.* édit de Hollande 1715. Le Pére Niceron, *Mémoires pour ſervir à l'Hiſtoire des Hommes Illuſtres*, *tome* 22. *p.* 1. *& ſuiv.*

GE'NE'HOA, Royaume dans le païs des Négres. *Cherchez* GHE'NE'OA.

* GENEK Vilaëti: Les Turcs appellent ainſi la Cappadoce & le Pont qui en eſt la partie ſeptentrionale. La ville maritime de Tarabozan que nous appellons Trébiſonde, & celle d'Amaſie où le Sangiak Bey ou quelquefois le Beghilerbey de l'Anatolie réſide, ſont cenſées être de cette province, ſelon la Notice de l'Empire Turc. * D'Herbelot, *Biblioth. Orient.*

GENEMUYDEN. *Voyez* GEELMUYDEN.

GENEP ou GENNEP, *Genepum* ou *Gennepium*, petite ville d'Allemagne, dans le Duché de Cléves, eſt ſituée ſur la riviére de Niers, dans l'endroit où elle ſe jette dans la Meuſe, à deux

deux ou trois lieues de Cléves. Adolphe, I. du nom, Duc de Cléves, ajoûta l'an 1424 cette ville à son Etat. Elle est assez bien fortifiée, avec garnison Hollandoise, quoiqu'elle appartienne à l'Electeur de Brandebourg. Les Espagnols avoient pris Genep, & les Hollandois la leur reprirent en 1641. * Baudrand. Sanson.

GENEPE, ou GENAP, ville du Païs-Bas dans le Brabant, en Latin *Genapum*, & *Gamapius vicus*. Elle est située sur la Dyle, à une lieue de Nivelle, à six de Bruxelles & à sept de Louvain. Cette ville a un Château fort ancien où réside un Magistrat, appellé la *Chambre de Lothier*. On y exerce une Justice souveraine, tant du Civil que du Criminel pour les choses féodales, & la sentence qu'on y donne est définitive & sans appel. * Le P. Boussingaut, *Voyage des Païs-Bas*. Th. Corneille, *D. G. Géogr.* Baudrand.

GE'NE'RAL DES GALE'RES DE FRANCE, Officier de la Couronne, qui a commandement sur la Mer Méditerranée, & qui porte pour marque de sa dignité, un grapin en pal derriére l'écu de ses armes.

I. JEAN de Chambrillac, Chevalier, Chambellan du Roi, est le plus ancien que l'on trouve avoir été pourvu de la charge de Général des galéres en 1410.

II. PRE'GENT de Bidoux, Chevalier de l'Ordre de saint Jean de Jérusalem, Grand Prieur de Saint-Gilles, fut nommé Général des galéres en 1497, dont il se démit en 1518, pour aller servir la Religion. Il mourut à Nice en août 1528, âgé de 60 ans.

III. BERNARDIN de Baux, Chevalier de l'Ordre de saint Jean de Jérusalem, Commandeur de Saint-Vincent de Largnes, fut pourvu en 1518, de la charge de Général des galéres, qu'il n'exerça qu'une année. Il mourut à Marseille le 12 décembre 1527.

IV. BERTRAND d'Ornesan, Chevalier, Seigneur d'Astarac, Baron de Saint-Blancart, Marquis des Isles d'or, &c. fut nommé Général des galéres en 1521.

V. ANDRE' Doria, Noble Génois, fut créé Général des galéres de France avant l'an 1525. Depuis il quitta le parti du Roi en 1528, pour embrasser celui de Charles-*Quint*, qui le fit Prince de Melphe, & Chevalier de la Toison d'Or.

VI. ANTOINE de la Rochefoucault, Seigneur de Barbesieux, fut pourvu de la charge de Général des galéres en 1528. Il étoit Chevalier de l'Ordre du Roi, Sénéchal de Guienne, & Lieutenant Général au Gouvernement de la ville de Paris, & de l'Isle de France, & mourut en 1537.

VII. ANTOINE Escalin des Aimars, dit *le Capitaine Poan*, Baron de la Garde, Chevalier de l'Ordre du Roi, Lieutenant pour Sa Majesté en Provence, Capitaine de cent Hommes d'armes, fut fait Général des galéres en 1544. Il se signala contre l'armée navale des Anglois en 1545, & fut destitué, puis rétabli en 1566. Il mourut en 1578.

VIII. LE'ON Strozzi, Chevalier de l'Ordre de saint Jean de Jérusalem, Prieur de Capoue, fut fait Général des galéres en 1547, après la disgrace du Baron de la Garde, & quitta le service de France en 1551, pour celui de sa Religion.

IX. FRANÇOIS de Lorraine, Grand Prieur de France qui avoit été Général des galéres de Malte, obtint la charge de Général des galéres de France en 1557, & mourut le sixiéme mars 1563, à l'age de 29 ans.

X. RENE' de Lorraine, Marquis d'Elbeuf, succéda en cette charge à François de Lorraine son frére, l'an 1563, & mourut en 1566 âgé de 30 ans.

XI. HENRI d'Angoulême, Grand Prieur de France, fils *naturel* du Roi HENRI II, fut pourvu de la charge de Chef & Capitaine des galéres & des armées de mer du levant en 1578, après la mort du Baron de la Garde, dont il se démit peu après, ayant été fait Gouverneur de Provence.

XII. CHARLES de Gondi, Seigneur de la Tour, frére puîné d'Albert de Gondi, Duc de Rets, fut pourvu de l'Office de Général des galéres, l'an 1578, & mourut en cette année.

XIII. CHARLES de Gondi, Marquis de Belle-Ile, fut pourvu de la charge de Général des galéres en 1579, sous la direction & Surintendance du Maréchal de Rets son pére, attendu son bas âge, & fut tué en 1596, âgé de 27 ans.

XIV. ALBERT de Gondi, Duc de Rets, Pair & Maréchal de France, eut le commandement Général des galéres, pendant la minorité de son fils aîné, par lettres de l'an 1586, & mourut en 1602.

XV. PHILIPPE-EMANUEL de Gondi, Comte de Joigni, fut nommé Général des galéres de France en 1593, & créé Chevalier du S. Esprit l'an 1620.

XVI. PIERRE de Gondi, Duc de Rets, Pair de France, Chevalier des Ordres du Roi, fut pourvu de la charge de Général des galéres en la place de son pére en 1626, & s'en démit l'an 1635, en faveur du Marquis du Pont-de-Courlai.

XVII. FRANÇOIS de Wignerod, Marquis du Pont de-Courlai en Poitou, Gouverneur du Havre de Grace, reçut les provisions de l'office de Général des galéres en 1635, après la démission du Duc de Rets, & mourut le 26 janvier 1646, à l'âge de 37 ans.

XVIII. ARMAND-JEAN de Wignerod du Plessis, Duc de Richelieu, Pair de France, Prince de Mortagne, Marquis du Pont-de-Courlai, &c. prêta le serment de la charge de Général des galéres, dont il se démit en 1661.

XIX. FRANÇOIS, Marquis de Créqui, lui succéda l'an 1661, en cet office, dont il se démit en 1669, ayant été nommé Maréchal de France l'année précédente.

XX. LOUÏS-VICTOR de Rochechouart, Comte, puis Duc de Vivonne, Prince de Tonnai-Charente, &c. fut pourvu de cette charge après la démission du Marquis de Créqui, l'an 1669, & en prêta le serment en janvier 1670.

XXI. Louïs de Rochechouart, Duc de Mortemar, Pair de France, obtint la survivance de la charge de Général des galéres, qu'avoit le Maréchal de Vivonne son pére, & mourut le troisiéme avril 1688.

XXII. LOUÏS-AUGUSTE de Bourbon, légitimé de France, Prince de Dombes, Duc du Maine & d'Aumale, fut pourvu de la charge de Général des galéres en 1688, après la mort du Duc de Mortemar, & s'en démit en 1694, en faveur de LOUÏS-JOSEPH, Duc de Vendôme, qui fuit.

XXIII. LOUÏS-JOSEPH, Duc de Vendôme, &c. Chevalier des Ordres du Roi, Gouverneur de Provence, qui fut pourvu de cette charge la même année 1694, & en prêta le serment entre les mains du Roi le 24 avril 1695.

XXIV. RENE', Sire de Froullay, Comte de Tessé, Maréchal de France, Chevalier des Ordres du Roi, &c. fut pourvu en octobre 1712, après la mort du Duc de Vendôme, de la charge de Général des galéres, dont il s'est démis en 1716.

XXV. JEAN-PHILIPPE, Chevalier d'Orléans, puis Grand Prieur de France a été pourvu en 1716, de la charge de Général des galéres, sur la démission du Maréchal de Tessé. * Le P. Anselme, *Hist. des Grands Officiers de la Couronne*. Ruffi, *Histoire de la ville de Marseille*.

GENES, ou GENNES, que ceux du païs nomment *Genoua*, & les Auteurs Latins *Genua*, ville d'Italie, avec Archevêché, & République Souveraine sur la Mer Méditerranée. Elle est capitale d'un petit païs, dit l'ETAT DE LA RE'PUBLIQUE DE GENES, la Côte ou la Riviére de Gênes. Depuis le Var jusqu'à la Magre on compte plus de cent soixante milles. Ce païs est le même en partie que celui des anciens Liguriens, qui ont étendu leurs limites jusqu'aux riviéres du Pô & de l'Arne. Il est divisé par les Modernes en riviére du Ponent, & riviére du Levant. Dans la partie du Levant sont les villes de Pontremoli, de Brugneto, de Sarzane, de Spezze, &c. Vers le Ponent sont les villes de Gênes, de Savone, d'Albenga, de Vintimille, &c. Gênes capitale de la République, est le siége d'un Archevêque. Le Marquisat de Final, qui est enclavé entre Savone & Albenga, appartient à l'Empereur. Entre Albenga & Vintimille, est la Principauté d'Onéglia, & le Comté de Marro, qui appartiennent au Duc de Savoye. La Principauté de de Monaco, qui est à l'occident de Vintimille, appartient au Prince de ce nom, qui est sous la protection du Roi de France. La ville de Gênes, comme maîtresse de toute la Seigneurie, se trouve au milieu. La largeur de cet Etat n'est pas étendue, & ne passe en aucun endroit vint-cinq mille pas. Le dedans du païs est montueux; mais la côte est agréable & fertile; & la partie occidentale est couverte de citroniers, d'orangers, &c.

Gênes est située sur le bord de la mer, du côté de son midi, partie dans la plaine, partie sur les collines qui aboutissent à l'Apennin. Elle est après Venise la ville la plus marchande de toute l'Italie. Son tour est d'environ cinq ou six milles, avec de fortes murailles, un bon rempart, & cinq portes du côté de Terre-Ferme, la plupart garnies d'artillerie. Le port de Gênes étoit autrefois dangereux; mais on y a bâti un très-beau mole qui est assez avancé dans la mer, & qui assure le Port. Les bâtimens de la ville sont si magnifiques & si réguliers qu'elle est appellée *la superbe*. Elle a grand nombre de riches Palais. Celui de Doria est le plus considérable, & s'étend depuis la mer jusqu'au haut de la montagne, les appartemens sont vastes & magnifiques, les meubles très-riches, & tout y abonde avec profusion. On voyoit cette Inscription sur les murailles du Palais au dehors, *Par la grace de Dieu & du Roi, le tout est au maître du logis*. On dit que ces mots furent écrits pour démentir un Gouverneur de Milan, qui disoit à une Reine d'Espagne, laquelle devoit loger dans ce Palais, que la plupart des meubles avoient été empruntez des plus riches maisons. La rue neuve qui est la plus belle de Gênes, n'est composée que de Palais, & de maisons magnifiques. Dans le particulier, le Palais de la Seigneurie, qui sert de demeure au Doge, la Casa del Impérial, l'Arcénal, le Dome ou l'église de saint Laurent qui est la métropole, où l'on voit un plat d'une seule émeraude, dans lequel on tient que Nôtre-Seigneur fit la Céne, l'Annonciade qui est si renommée, saint Ambroise qui est l'église des Jésuites, celle des Théatins, dite de saint Cyr, & quelques autres, sont les plus beaux édifices saints & profanes de Gênes. Les Habitans, qui ont toujours été bons hommes de mer, se sont signalez en diverses occasions. Ils s'adonnent fort au négoce, & on dit qu'il y a plus de vint-mille familles qui travaillent aux étoffes & aux bas de soye. La République entretient plusieurs galéres, & grand nombre de particuliers en ont aussi. Il y a deux sortes de familles nobles, les anciennes & les nouvelles. Les premiéres sont au nombre de vint-huit, entre lesquelles il y en a quatre principales, Grimaldi, Fieschi, Doria & Spinola. Les autres vint-quatre sont Calvi, Cattanei, Centurioni, Cibo, Cigala, Fornari, Franchi, Giustiniani, Grilli, Gentilli, Impériali, Interiani, Lescari, Lomellini, Martini, Negro, Negroni, Pallavicini, Pinelli, Promontorii, Sauli, Salvahi, Vivaldi & Vésodimare. Les autres nobles familles de Gênes, au nombre de 437, sont aggrégées à ces 28 principales. Il y a dans ces Maisons des Seigneurs si puissans & si riches, qu'ils ne sont pas admis au gouvernement, de peur qu'ils ne vinssent à s'en saisir. Plusieurs ont eu rang parmi les plus grands Capitaines de leur siécle, sur terre & sur mer. La ville doit sa liberté à André Doria, qui abandonna le service du Roi François I, pour la lui procurer. Gênes est une ville très-ancienne, dont il est fait mention dans les Histoires depuis plus de 1800 ans; mais il est ridicule de tirer de Janus l'étymologie de son nom. Elle fut soumise aux Romains, puis aux Lombards, &

& ensuite aux Empereurs pendant quelque tems, & enfin aux François. Elle a été sujette à de grandes divisions populaires, & a éprouvé diverses révolutions. On remarque aussi que, depuis l'an 1494, jusqu'à 1528, la ville a été gouvernée de plus de douze maniéres différentes, par des Comtes, des Consuls, des Podestats, des Capitaines, des Gouverneurs, des Lieutenans, des Recteurs du peuple, des Abbez du peuple, des Réformateurs, des Ducs nobles & populaires. Aujourd'hui les affaires y sont administrées par une espéce d'Aristocratie, dont le Chef, nommmé *Doge* ou *Duc*, n'est en charge que deux ans de suite. Elle a été gouvernée par des Consuls, depuis environ l'an 1099, jusqu'en 1257, que Guillaume Boccanégra fut élu Président & Capitaine par le peuple. Ils se maintint dans cette autorité jusqu'en 1262, que les Nobles se rétablirent dans le gouvernement jusqu'en 1339. La même faction du peuple élut Simon Boccanégra, sous le titre de Duc. Il fut chassé en 1344, & vit mettre en sa place Jean de Mutta qui mourut sur la fin de l'année 1350. Jean de Valenti élu après lui, abdiqua le neuviéme octobre de l'an 1353, & les Gênois se soumirent à Jean Visconti, Archevêque de Milan, qui donna le gouvernement de Gênes à Guillaume Marquis de Pallavicini. La République venoit alors de perdre son armée navale dans une bataille donnée le 28 août de la même année. Trois ans après on chassa le Gouverneur, & Simon Boccanégra fut rétabli. Celui-ci ôta les armes aux Nobles, rélégua les plus puissans, fit la guerre aux Visconti, & fut empoisonné par ceux de son parti, dans un festin en 1363. Gabriel Adorne lui succéda jusqu'en 1370. Dominique Frégose, ou de Capofrégose fut mis en la place de ce dernier: il rétablit la République, & fut chassé en 1378. Nicolas de Guarco, Antoniot, Adorne & Léonard de Montardo gouvernérent successivement. Le dernier mourut de peste en 1384. Il eut dix ou douze successeurs jusqu'en 1396, que Gênes se donna à la France. Le Roi Charles VI y avoit des Gouverneurs, dont le dernier fut Jean le Maingre, dit Boucicaut. Son absence causa la perte de Gênes en 1409. Les Gênois massacrérent les François, & se donnérent au Marquis de Montferrat jusqu'en 1413. Ils se choisirent des Ducs en l'année 1421. Thomas Frégose, qui avoit cette charge, se soumit à Philippe Marie Visconti, Duc de Milan qui y tint des Gouverneurs. Erasme Trivulce y commandoit en cette qualité l'an 1435, lorsque les Génois gagnérent une bataille le cinquiéme août. Blaise Azéréto, Grand Amiral de Gênes, qui commandoit l'armée, prit les Rois d'Aragon & de Navarre, l'Infant leur frére, le Grand-Maître de l'Ordre de saint Jacques, le Viceroi de Sicile, le Duc de Sesse, le Prince de Tarente, & cent vint des plus grands Seigneurs de Sicile & d'Aragon, que le Duc de Milan renvoya sans rançon. Cette conduite fit prendre les armes aux Génois, qui se mirent en liberté. Ils eurent des Ducs jusqu'en 1458, qu'ils se soumirent encore aux François sous le Roi Charles VII. Ce peuple inconstant les chassa encore en 1461, & on y vit sept Ducs jusqu'en 1464, que la ville se donna à François Sforce, Duc de Milan. En 1478, les Milanois furent chassez, & Baptiste & Paul Frégose furent successivement Ducs. Ce dernier céda encore au Duc de Milan en 1488, & le Roi Louïs XII conquit Gênes en 1499. Elle se revolta en 1506, & l'année suivante on la reprit. François de Rochechouart, qui en étoit Gouverneur, fut chassé en 1512. On y créa Duc le 29 juin Jean Frégose, que les François dépossédérent le 25 mai de l'année suivante. Ce fut avec le secours des Adornes, principalement d'Antoniot, qui y fut laissé Gouverneur, & chassé par le peuple le dixiéme juin suivant. Octavien Frégose qu'on fit Duc, soumit la ville aux François, qui lui en laissérent le Gouvernement. Il gouverna avec beaucoup de sagesse jusqu'en 1522, que la ville de Gênes fut pillée par l'armée de l'Empereur Charles-*Quint*, commandée par le Marquis de Pescaire. François premier reconquit Gênes en 1527. André Doria la remit en liberté peu de tems après; & depuis ce tems-là elle a été gouvernée par des Ducs ou Doges, qu'on y élit de deux en deux ans. Ce Doge est assisté de huit Sénateurs, qui gouvernent avec lui, & qui sont appellez Gouverneurs, & de quatre Procureurs, dont il y en a deux qui logent avec lui tour à tour dans le Palais Ducal pendant quatre mois de l'année, & c'est ce que l'on nomme *le Senat*; mais le fondement & la base de la République réside dans le *Grand Conseil*, qui est composé de 400 Gentilhommes choisis parmi l'ancienne Noblesse, ainsi que parmi la moderne. Ce Conseil décide avec *la Seigneurie*, c'est à dire, avec le Doge & les Sénateurs, de tout ce qui peut regarder la paix & la guerre, & de toutes les plus importantes affaires de l'Etat. Le Doge ne peut recevoir aucune visite, donner aucune audience, ni ouvrir les lettres qui lui sont adressées, qu'en présence de deux Sénateurs, qui demeurent avec lui dans le Palais. L'habit que le Doge porte dans les jours de cérémonies, est une robe de velours ou de damas rouge, faite d'une maniére antique, avec un bonnet pointu de la même étoffe que sa robe, & il est obligé de porter la fraise. La régence ne dure que deux années, après lesquelles on fait une nouvelle élection, & l'ancien Doge ne peut y rentrer qu'après douze années d'intervalle. Les Doges vont à la fin de leur régence à l'assemblée des Colléges convoquez pour les dépouiller de leur dignité. Le Sécretaire de l'assemblée se sert alors des termes suivans pour le remercier au nom de la République, *vostra Serenita ha fornita suo tempo, vostra Excellenza sene vadi a casa*, c'est à dire, *puisque votre Sérénité a fourni son tems, que votre Excellence s'en retourne à sa maison.* En effet le Doge déposé part dans le moment, & lorsqu'il est à la porte, il remercie les Sénateurs & les Gentilhommes qui lui ont fait compagnie: il quitte ensuite la robe rouge pour se revêtir de celle de Sénateur, qu'il porte le reste de sa vie. On procéde quelques jours après à une nouvelle élection, & le Doyen des Sénateurs fait pendant l'interrégne les fonctions de Doge. On convoque pour cette élection le Grand Conseil, qui nomme quinze personnes que l'on juge les plus capables d'être élevées à cette dignité. Cette liste ayant été portée dans le Conseil secret, on les réduit à six personnes; puis étant rapportée au Grand Conseil, l'assemblée choisit un Doge parmi ces six personnes; & ce Doge est couronné peu de jours après. Les Rois d'Espagne par un trait de fine politique, ont sçu l'attacher à eux, en lui empruntant de grandes sommes d'argent. Philippe II emprunta jusqu'à douze millions qu'on n'a jamais rendus, & dont on se contente de payer l'intérêt. Les mêmes Rois ont eu les mêmes vues dans la vente qu'ils ont faite à des Génois dans les Etats de Milan, de Naples & de Sicile, de diverses Terres qu'ils ont érigées en Comtez, Marquisats & Duchez. Cette conduite leur a été plus avantageuse que la possession même de Gênes. Au reste, la ville de Gênes a toujours contribué aux entreprises de la Terre-Sainte, & elle a conquis sur les Infidéles le Royaume de Corse, de Sardaigne & de Chypre, avec les Isles de Mételin & de Chio; outre que les villes de Caffa & de Péra lui ont appartenu, qu'elle a donné trois ou quatre Papes à l'église, & qu'elle a produit de grands hommes pour toutes choses. Cependant les Italiens disent de Gênes, *Gente senza fede*, *Mare senza pesce*, *Monte senza legno*, *& Donne senza vergogna.* Cette ville a une Académie dite *de gli Addormentati.* On y a vu divers Hommes de Lettres, sur quoi l'on peut consulter la Bibliothéque des Ecrivains de cet Etat, composée par Raphaël Soprani, & par l'Abbé Giustiniani. Le premier a aussi composé les Vies des Peintres de l'Etat de Gênes. Les François bombarderent Gênes en 1684, ruïnérent une partie de ses palais & le fauxbourg de saint Pierre d'Aréne, & obligérent la République d'envoyer en France le Doge accompagné de quatre Sénateurs, pour faire satisfaction au Roi Louïs XIV. * Léandre Alberti, *Descr. Ital. p. 14. & suiv.* Augustin Giustiniani. Barthélemi Fascio. Jacques Bracelli. Jacques de Voragine. Paul Interiani. Pierre Bazaro. Hubert Foliéta, *Histoire de Gênes.*

GENES (l'Etat de) qu'on nomme aussi *Côte de Gênes*, *riviere de Genes ou Genovesat*, petit Etat d'Italie, est borné au Levant par une partie des Etats de Toscane, par le Marquisat de Fosdinovo & par le Duché de Massa; au Couchant par la Principauté de Monaco & par le Comté de Nice; au midi par la Mer Méditerranée; & au nord par le Mont-Apennin.

GE'NE'SARETH. *Voyez* GE'NE'ZARETH.

GENE'SE, premier livre de la Bible, ainsi appelle par les Latins & par les Grecs, parce qu'il commence par l'Histoire de la création du monde. Les Hébreux l'appellent *Bereschit*, du nom des deux premiers mots de ce livre, qui signifient, *au commencement.* Moïse est Auteur de ce livre. Quelques uns croyent qu'il l'a écrit avant la sortie d'Egypte; mais il est plus vraisemblable qu'il l'a composé depuis la promulgation de la Loi. Il contient l'Histoire de la création du monde, la Généalogie des Patriarches, la narration du déluge, le catalogue des Descendans de Noé jusqu'à Abraham, la vie d'Abraham, de Jacob & de Joseph, & l'Histoire des Descendans de Jacob, jusqu'à la mort de Joseph, & comprend ainsi l'Histoire de 2399 ans, suivant le calcul des années des Patriarches. Les Juifs défendoient aux jeunes gens de lire les premiers chapitres de la Genése, il falloit avoir vint-cinq ou trente ans pour obtenir cette permission. Ce livre contient cinquante chapitres. * Du Pin, *Dissert. Préliminaire sur la Bible.*

* GE'NE'SIUS de Byzance, est l'un des Auteurs de l'Histoire Byzantine. Il composa son Histoire par ordre de Constantin Porphyrogénete. * *Consultez* M. Fabricius dans sa *Bibliotheca Græca*, *tome* 6. *p.* 620 *&* 621.

GE'NE'SIUS, Martyr. *Voyez* GENEST d'ARLES.

GE'NESSANO, GE'NEZZANO, anciennement *Juventianum*, bourg de l'Etat de l'Eglise en Italie. Il est dans la Campagne de Rome entre Frescati & Palestrine, à deux ou trois lieues de l'une & de l'autre. * Baudrand.

GENEST D'ARLES, (saint, ou plutôt Genès, *Genesius*, Martyr, & ainsi nommé de la ville d'Arles en Provence, où il naquit, & où il exerçoit l'Office de Greffier. Il étoit Catéchuméne, lorsque les Empereurs, Dioclétien & Maximien commencerent à persécuter les Chrétiens. Un jour pendant qu'il faisoit les fonctions de sa charge, le Juge, pour obeïr aux Edits des Empereurs, prononça un arrêt, par lequel il ordonna que tous les Chrétiens seroient mis à mort, s'ils ne sacrifioient aux Dieux de l'Empire. Genest loin d'écrire cet arrêt, laissa le regître, & s'enfuit, n'osant alors s'exposer au martyre, parce qu'il n'avoit pas encore reçu le batême; mais il fut batisé dans son sang, car les Officiers du Prevôt d'Arles le poursuivirent, & l'ayant vu passer le Rhône à la nage, l'allérent attendre à l'autre bord, où ils lui tranchérent la tête, vers la fin du troisiéme siécle. Il y a un autre saint GENEST, Martyr & Evêque de Clermont dans le VII siecle, dont l'Histoire est si remplie de fables, qu'il est inutile d'en parler. * Baillet, *Vies des Saints, troisiéme juin.* S. Paulin. Surius, *tome* 4. *Martyrol. Rom.* 25 *août.*

GENEST DE ROME, (saint) Comedien du tems de l'Empereur Dioclétien, jouoit souvent les mysteres des Chrétiens sur le théâtre, pour plaire à l'Empereur & au peuple. Un jour il entreprit de représenter les cérémonies du batême, & fit dans cette piéce le personnage de celui qui vouloit être batisé; mais lorsque le Prêtre & l'Exorciste se présentérent pour faire la cérémonie du batême, il fut inspiré d'embrasser en effet le Christianisme. Il déclara qu'il vouloit recevoir la grace de JESUS CHRIST, & renoncer au culte des idoles, ce que l'on prit pour une feinte. On pratiqua sur lui toutes les cérémonies, & on le revêtit d'une robe blanche; puis des Soldats parurent comme envoyez de la part de l'Empereur pour se saisir de lui en qualité de Chrétien, & le menérent devant celui qui faisoit le Juge de Théâtre, où l'on avoit préparé une statue de Vénus pour la lui faire adorer; mais Genest protesta hautement qu'il étoit Chrétien,

tien, qu'il adoroit le vrai Dieu, & non pas des ſtatues de pierre. L'Empereur crut d'abord qu'il ne faiſoit ces proteſtations que pour mieux jouer ſon perſonnage; mais enfin voyant que Geneſt parloit en Chrétien, & non pas en Comédien, il le fit battre à coups de bâton en préſence de tout le peuple, & l'envoya à un Préfet nommé Plautien. Ce dernier l'appliqua ſur le chevalet; puis lui fit dechirer le corps avec des ongles de fer, & brûler les côtez avec des flambeaux ardens. Enfin ne pouvant vaincre ſa conſtance, il en écrivit à l'Empereur, lequel ordonna qu'on lui tranchât la tête: ce qui fut exécuté le 25 août de l'année 303. Surius, *tome* 4. Il y a eu encore deux Comédiens, l'un nommé *Ardaléon*, & l'autre appellé *Porphyre*, qui ſe convertirent de la même maniére, voulant donner en ſpectacle au peuple les myſtéres de la Religion Chrétienne. * *Martyrologe Romain*, 14 *avril* & 15 *ſeptembre*.

* GENESTE, nom d'un Ordre de Chevalerie, appellé l'Ordre de la Coſſe de Geneſte, inſtitué par le Roi Saint Louïs en 1234, après le couronnement de la Reine ſon Epouſe. La Geneſte ou le Geneſt eſt un petit arbriſſeau, dont la fleur eſt jaune, avec des coſſes ou gouſſes, un peu longues, qui fleuriſſent au Printems, & en Automne. Saint Louïs choiſit cet arbriſſeau pour emblême, avec ce mot, *Exaltat humiles*; le conſidérant comme un ſymbole de l'humilité. Le Collier de cet Ordre étoit compoſé de coſſes de Geneſte émaillées au naturel, entrelacées de Fleurs-de-lys d'or, enfermées dans des lozanges percées à jour, & émaillées de blanc, le tout attaché ſur une ſeule chaîne, au bas de laquelle pendoit une Croix florencée d'or. Le Roi S. Louïs reçut le premier cet Ordre de la main de Gautier Archevêque de Sens, la veille du couronnement de la Reine. Les Chevaliers portoient la Cotte de damas blanc, avec le chaperon violet. Outre cet Ordre de Chevalerie, dont la marque étoit la Geneſte, le Roi S. Louïs choiſit pour la garde de ſa Perſonne, cent Gentilshommes, qui portoient la longue cotte d'armes, & le hoqueton blanc, diapré & ſemé de papillotes d'argent, avec un arbriſſeau de Geneſte brodé devant & derriére, ſur lequel une main ſortant du Ciel, mettoit une Couronne; & ces mots en deviſe, *Deus exaltat humiles*. * Favin, *Théatre d'honneur & de Chevalerie*. *Voyez* COSSE de GENETE.

* GENESTON, village de Bretagne avec une Abbaïe de l'Ordre de S. Auguſtin, eſt ſur la rive gauche de la Boulogne, au ſud-oueſt de Nantes, dont il eſt éloigné de près de cinq lieues. Le nom Latin de cette Abbaïe eſt *Sanctæ Mariæ Magdalenæ de Geneſtoneo*. Elle eſt de la Congrégation réformée de France & fut fondée en 1163. * *Dict. Univ. de la France*.

GENET (François) naquit à Avignon le 18 octobre 1640, d'*Antoine* Genet, Docteur en Droit Civil & Canonique, aggrégé à l'Univerſité de cette ville, & de *Catherine* de Chaiſſi. Gilles Genet ſon ayeul, étoit un Avocat habile, & d'une probité connue, qui étoit auſſi aggrégé à l'Univerſité d'Avignon, & qui avoit rempli la charge d'Auditeur & de Lieutenant-Général du Vice-Légat de cette ville. François Genet, après avoir fait ſes premiéres études, s'appliqua d'abord à la Philoſophie de Scot, mais il s'attacha enſuite aux Principes de la Philoſophie & de la Théologie de S. Thomas, & y fit de ſi grands progrès que Dominique de Marinis, Archevêque d'Avignon le choiſit pour enſeigner la Philoſophie, & enſuite la Théologie dans les Ecoles publiques de l'Univerſité de cette ville. Après y avoit pris le bonnet de Docteur en Théologie, comme il ne s'attachoit pas ſeulement aux Queſtions de ſpéculation, & qu'il enſeignoit auſſi les véritez de pratique, il voulut apprendre à fond le Droit canonique & puiſer dans les ſources les Principes de la Morale Chrétienne. En l'an 1670, il fit ſoutenir des Théſes célébres ſur la Simonie, & prit enſuite le bonnet de Docteur en Droit Civil & Canonique à Avignon. Il avoit pris la premiére teinture de l'état eccléſiaſtique dans le Séminaire du Puy en Vélay, ſous la direction de Monſieur de Lantage, & avoit été enſuite inſtruit dans le Séminaire des Prêtres de la Communauté de S. Sulpice de Lyon ſous M. d'Artevent. Quelques années après il fut ordonné Prêtre. En 1672, M. le Camus, Evêque de Grenoble, & depuis Cardinal, ayant entrepris une grande Miſſion à ſes dépens, chargea l'Abbé de la Vérone qui en devoit être Directeur de lui trouver des Ouvriers. Celui-ci choiſit entre autres M. Genet, dont le principal emploi fut de décider les Cas de conſcience qui ſe préſenteroient. C'eſt ce qui donna occaſion à M. l'Evêque de Grenoble de l'engager à compoſer un Corps de Morale. Il y travailla, & en ayant achevé deux volumes, il vint à Paris pour les faire imprimer. Les autres ſuivirent après, comme on le dira plus bas. Il enſeigna cette Morale dans le Séminaire d'Aix pendant quatre ou cinq ans, après leſquels le Cardinal Grimaldi, Archevêque de cette ville, le prit auprès de lui & le logea dans ſon palais. Il y demeura juſqu'à ce que le Pape Innocent XI le fit Chanoine Théologal d'Avignon, lorsqu'il y penſoit le moins. Il ne fut pas longtems dans ce poſte, dont une maladie opiniâtre l'empêcha de remplir les fonctions, comme il le ſouhaitoit ardemment. L'Evêché de Vaiſon étant venu à vaquer, le Pape jetta les yeux ſur lui pour le remplir; & ſur ce que le Cardinal Cibo, pour lors Légat, remontra à ce Pontife qu'il étoit atteint d'une maladie eſtimée incurable, on attendit encore quelques mois à le déclarer élu. Il le fut au mois de juillet 1685, & fut ſacré à Rome le 25 mars de l'année ſuivante, par le Cardinal Creſcentio dans l'égliſe de S. Auguſtin. Il partit dès le lendemain pour ſon diocéſe, où il fit peu de tems après contre les danſes, les jeux de hazard, les habits courts des Eccléſiaſtiques, &c des Ordonnances qui eurent à ſouffrir de grandes oppoſitions, mais qui furent ſoutenues par l'autorité du Pape. Il s'appliqua ſur tout à chercher & à former de bons Prêtres & de bons Curez. Il faiſoit aſſidûment ſa viſite dans toutes les paroiſſes de ſon diocéſe au moins tous les trois ans. Dans ces viſites, il prêchoit lui même, ſouvent pluſieurs fois le jour, confeſſoit & s'aquittoit des autres fonctions ſacerdotales avec un zéle infatigable; & alloit outre cela pluſieurs fois dans l'année viſiter certaines paroiſſes, lorsqu'il y avoit quelques abus à réformer. Il faiſoit auſſi quelquefois des Miſſions. Il travailla fortement à la converſion des Huguenots, & le fruit de ſes travaux auroit été plus abondant, ſans l'affaire où il ſe trouva engagé à l'occaſion des Filles de l'Enfance, qu'il avoit reçues dans ſon diocéſe. Il fut arrêté à ce ſujet le 29 ſeptembre 1688, & conduit premiérement au Pont-Saint-Eſprit, enſuite à Nîmes, & de là dans l'Iſle de Ré, où il paſſa 15 mois. Cette tempête appaiſée, il reprit ſes fonctions avec une nouvelle ardeur & ne les interrompit que pour faire un voyage à Rome à l'occaſion de l'année ſainte. Retournant un jour, pendant le cours de ſes viſites, d'Avignon à Vaiſon, il ſe noya le 17 octobre 1702, dans un petit torrent, près de Sarians dans le Comté d'Avignon, tout ce qu'on put faire pour le ſauver ayant été inutile. Il entroit le lendemain dans 63 année. On a de lui l'Ouvrage ſuivant, *Theologie Morale*, ou *Reſolution des Cas de Conſcience, ſelon l'Ecriture, les Canons & les ſaints Péres, compoſée par ordre de l'Evêque de Grenoble*, Paris, *in douze*, huit volumes. Il y a pluſieurs éditions de cet excellent Ouvrage, qui a eu l'approbation de pluſieurs ſavans Prélats, tant en France qu'en Italie. Il a cependant été critiqué par un Prêtre nommé Jacques Rémond qui l'attaqua par deux tomes de Remarques. Mais le Cardinal Grimaldi ayant envoyé au Cardinal Barberin, Doyen du Sacré Collége, le livre & les Remarques, afin d'avoir le jugement du Saint Office, reçut trois mois après une lettre de ce Cardinal, qui lui marqua que ſur l'examen exact qui en avoit été fait, la Morale avoit été jugée exempte d'erreur, & que les Remarques avoient été condamnées & miſes à l'*Index*. Quand l'Auteur alla à Rome, le Cardinal Barbarigo, Evêque de Monteſiaſcone, qui faiſoit enſeigner dans ſon Séminaire la Morale de M. Genet, l'exhorta à la traduire en Latin. On dit qu'il y travailla après ſon retour avec application; mais d'autres diſent qu'il eſt certain que Michel Morus, Principal du Collége de Navarre à Paris, fut l'Auteur de cette Traduction, & qu'il la dédia au Pape Clément XI. * Le Pére Nicéron, *Mémoires pour ſervir à l'Hiſtoire des Hommes Illuſtres*, *tome* 15. *p.* 394. & *ſuiv.*

* GE'NETAY (Le) maiſon de plaiſance près de Rouen, eſt remarquable pour les échos variez de ſa cour. Voici ce qu'en dit l'Auteur des *Mélanges d'Hiſtoire & de Literature*, connu ſous le nom emprunté de Vigneul Marville, *tome* 1. *p.* 214 & 215. édit. de Rotterdam 1700. *Ce qu'il y a de particulier dans cet echo, c'eſt qu'au lieu que les echos ordinaires ne repetent la voix que quelque tems après qu'on a entendu celui qui chante, dans celui-ci on n'entend preſque point celui qui chante, mais bien la repetition qui ſe fait de ſa voix, & toujours avec des variations ſurprenantes, l'echo ſemblant tantôt s'approcher & tantôt s'eloigner. Quelquefois on entend la voix tres diſtinctement, & d'autres fois on ne l'entend preſque plus: l'un n'entend qu'une ſeule voix, & l'autre pluſieurs: l'un entend l'echo à droite & l'autre à gauche. Enfin ſelon les differens endroits où ſe placent les perſonnes ſur deux lignes différentes, l'une au deſſus l'autre au deſſous, ceux qui ecoutent & celui qui chante, on entend l'echo differemment. Le Pere Queſnet a trouvé que la veritable cauſe de ce ſurprenant effet, eſt la figure demi-ronde de la cour, & l'a demontré par des regies de Geométrie ſi convainquantes, qu'il n'y a pas moyen d'en douter.*

GENETTE, nom d'un Ordre de Chevalerie, inſtitué, dit-on, par Charles *Martel*, Duc des François, & Maire du Palais de France l'an 726, après la victoire qu'il remporta ſur Abdérame, Général des Sarrazins. Quelques Hiſtoriens rapportent que Charles *Martel* ayant gagné cette fameuſe bataille, fit bâtir au même lieu, une chapelle en l'honneur de ſaint Martin de Tours, ſecond Apôtre des Gaules, qui fut appellé ſaint Martin *de Bello*, puis par corruption, ſaint Martin *le Bel*. On ajoûte que parmi les dépouilles des ennemis, on trouva grande quantité de riches fournitures de genettes, & même pluſieurs de ces animaux en vie, que l'on préſenta à Charles *Martel*, qui en donna aux Princes & aux Seigneurs de ſon armée, & qui, pour conſerver la mémoire d'une bataille ſi conſidérable, inſtitua, dit-on, un Ordre qu'il nomma *de la Genette*. Cet animal eſt preſque ſemblable à la fouïne, & approchant d'un chat d'Eſpagne en grandeur & en groſſeur. On en voit de deux ſortes; la Genette rare, & la commune. Celle-ci eſt griſe & marquetée de noir; l'autre, qui eſt la plus eſtimée, a le poil noir & luiſant comme du velours, & eſt tachetée de marques rouges fort éclatantes. Sa peau échauffée rend une odeur auſſi agréable que le muſc: c'eſt pourquoi les Princes & les grands Seigneurs ſe plaiſoient autrefois à porter leur robes fourrées de genettes; & il n'y a pas cent ans que l'uſage en a ceſſé pour céder à celui des Martes Zibelines, qu'on apporte de Ruſſie & de Moſcovie. La Genette venoit de l'Afrique, des Indes, & des païs d'Orient. Pour revenir à l'inſtitution de cet Ordre, on dit, que Charles *Martel* en donna le Collier à ſeize Chevaliers, dont les premiers & les plus conſidérables furent 1. Childebrand, ſurnommé *Prince d'Auſtraſie*, couſin germain de Charles; 2. Eudes, Duc d'Aquitaine; 3. Carloman, Prince d'Auſtraſie, fils aîné de Martel; 4. Pepin *le Bref* ſon puîné, depuis Roi de France; 5. Luitprand, Prince de Lombardie; 6. Odilon, Duc de Baviére, &c. Charles *Martel* ayant le premier reçu le Collier de cet Ordre, s'en déclara le Chef. Ce Collier étoit d'or, à trois chaînes entrelacées de roſes émaillées de rouge; & au bout pendoit une Genette d'or, émaillée de noir & de rouge, au Collier de France bordé d'or; la Genette poſée ſur une terraſſe émaillée de fleurs. Cet Ordre fut fort eſtimé en France pendant le régne des Rois de la ſeconde race; mais Robert, fils de Hugues *Capet*, ayant inſtitué l'Ordre de l'Etoile, celui de la Genette demeura aboli. Cet Ordre eſt tout à fait fabuleux. * Favin, *Théatre d'Honneur & de Chevalerie*.

GENE'VE, ville des anciens Allobroges, & ſur les frontié-

tiéres de la Savoye, située sur le Rhône, à l'extrémité du Lac Léman, dit de *Genève*. Elle donne son nom à la province de GENEVOIS, qui appartient aujourd'hui à la Savoye. La ville de Geneve, qui se gouverne en forme de Républipue, étoit autrefois le siege d'un Evêché suffragant de Vienne. L'Evêque fait aujourd'hui sa résidence à Anneci. Les Auteurs Latins l'ont nommée diversement, *Januba*, *Genabum*, *Janoba*, *Jenoba*, *Genova*; mais son veritable nom est, *Civitas Genevensium*, & *Geneva*. C'est une très-jolie ville, assez bien fortifiée, & dont la situation est admirable. Elle est bâtie en partie sur une colline, & en partie dans la plaine qui a le Lac au septentrion. Le Rhône qui sort de ce Lac entoure la ville au Couchant, & la sépare de cette agréable partie dite *Saint-Gervais*, qui est proprement dans le Païs de Gex. Au bout de la ville, le Rhône reçoit la riviére d'Arve, qui est un autre rempart que Genéve a au midi. L'église de saint Pierre est bâtie sur la colline. C'est la cathédrale qui sert aujourd'hui de temple aux Réformez, qui sont maîtres de Genéve. On y voit diverses places, une belle Maison-de-ville dont l'escalier est singulier, un arcenal en très-bon ordre, de vastes promenoirs, & de jolies rues, sur tout le long du Lac. Celles que l'on nomme *les rivieres*, ou *rues basses*, sont trois rues différentes; car elles ont dans le milieu un passage pour les chevaux & les carosses. On y voit entre deux des boutiques, qui font une nouvelle rue de chaque côté jusques aux maisons, avec de grands toits qui sont soutenus sur des piliers : de sorte qu'on y est toujours à couvert des injures du tems. Genéve est une ville marchande, & dont le terroir est fertile en vins. Elle étoit la derniére ville de la province des Romains, comme une forte barriére entre eux & les Suisses, du tems de Jules-César. Cet Empereur fit tirer en quinze jours un retranchement depuis le Lac de cette ville jusqu'au Mont-Jura, par l'espace de cinq lieues, avec un mur de seize piez de haut, pour empêcher l'irruption de ces peuples féroces, qui vouloient entrer par là dans la Gaule Celtique. Genéve fut soumise aux Empereurs Romains successeurs de Jules-César, jusqu'au débris de l'Empire. Depuis elle souffrit beaucoup, étant exposée aux courses des Barbares qui venoient du septentrion dans les Gaules. Il y a même apparence que Crocus, Capitaine des Allemans, la ruïna presque entiérement en 260, & que l'Empereur Aurélien contribua à la rétablir. On dit que Gondebaud Roi de Bourgogne y fit diverses réparations, après qu'elle eut été assujettie par les Bourguignons. Charlemagne y passa l'an 773, en allant contre Didier Roi des Lombards. Ce fut le rendez-vous de son armée dont il fit deux corps. L'Empereur Charles IV y fonda une Université vers l'an 1368. Elle étoit tombée sous la domination des François, du tems de Clovis & des Rois ses enfans; mais dans le démembrement qui se fit de la Monarchie Françoise sous Charles *le Simple* en 888, cette ville retourna sous la puissance des nouveaux Rois de Bourgogne, qui la possédérent durant environ 144 ans, jusques à ce que Raoul II laissa son Royaume par testament au Prince Henri son neveu, fils de l'Empereur Conrad *le Salique*. Dans ce changement arrivé l'an 1032, la plupart des Evêques se rendirent maîtres des villes de leur résidence, & les Comtes ou Gouverneurs s'emparérent de leurs provinces, que les Empereurs d'Allemagne leur laissérent en fief. Ainsi depuis ce tems-là les Evêques de Genéve d'une part, & les Comtes de Genéve, ou du Genevois de l'autre, ont prétendu à la souveraineté de Genéve. Cette ville de son côté a toujours soutenu qu'elle étoit libre, comme ayant été reconnue de tout tems pour ville Impériale par les Empereurs, qui lui ont donné les mêmes franchises & priviléges qu'ont toutes celles qui sont Membres de l'Empire. Cependant avant le changement de Religion, qui se fit dans le XVI siécle, les Habitans de Genéve reconnoissoient leur Evêque pour Prince, mais à peu près comme on reconnoît le Doge à Venise; car le Conseil & les quatre Syndics élus par le peuple, administroient, conjointement avec l'Evêque & son Chapitre, le gouvernement temporel de leur ville & de son ressort, sans reconnoître pour Seigneurs ni les Comtes du Genevois, ni les Ducs de Savoye, qui ont aquis les droits des Evêques. Ces Princes même qui tenoient quelquefois leur Cour à Genéve, & qui y rendoient la Justice à leurs Sujets, ont protesté plus d'une fois, par des actes authentiques, qu'ils n'en usoient de la sorte, que de la pure volonté des Citoyens, & sans faire préjudice à leur liberté. Les choses étoient demeurées assez paisiblement en cet état, lorsque le Duc Charles III, à qui l'Evêque Jean de Savoye céda ses droits pour le temporel, entreprit ouvertement en 1518, de se rendre maître de cette ville. Alors trois des plus résolus Citoyens envoyérent à Fribourg leurs Députez, qui firent alliance avec ce Canton, lequel prit les Genevois sous sa protection, & leur accorda le droit de bourgeoisie. Les partisans du Duc de Savoye, qui étoient en grand nombre dans la ville, ne voulurent point accepter ce traité : de sorte que Genéve se trouva partagée en deux factions, l'une des *Eignots*, & l'autre des *Mammelus*. Voici quelle fut l'origine de ces noms. Les Partisans du Duc appelloient ceux qui avoient reçu l'alliance & la Bourgeoisie de Fribourg, les *Eignots*, prononçant mal le mot Allemand *Eidgnossen*, qui signifie *Alliez* ou *Conféderez*. C'est ainsi qu'on appella les trois Cantons d'Uri, de Schwits, & d'Underwald, qui combattirent les premiers pour leur liberté, & qui firent entre eux alliance en l'année 1315. Les Genévois se glorifiant du nom d'*Eignots*, qui marquoit leur amour pour la liberté, appelloient ceux du parti contraire *les Mammelus*, leur reprochant par là qu'ils se vouloient rendre esclaves du Duc de Savoye, comme les Mammelus l'étoient du Soudan d'Egypte.

Cependant le Duc Charles attaqua ceux de Genéve; l'armée de Fribourg accourut au secours, & s'empara du païs de Vaux, qui appartenoit au Duc. Alors il se fit un accord entre le Duc & les Alliez, par lequel il fut dit que le Duc n'attenteroit rien de nouveau sur les Genevois, jusques à ce que l'on eût jugé leurs différents dans une assemblée générale des Ligues. Quatre ou cinq ans après, les *Eignots* conclurent une nouvelle alliance avec Fribourg & avec le Canton de Berne, & chassérent les *Mammelus* en 1526. Cette alliance ruïna la Religion Catholique dans Genéve; car les Bernois y introduisirent la Réformation, que la jeunesse embrassa d'abord avec joye. Ce qui fit croître le mal, ce fut que les Genevois se défiant du Duc, & se voyant de tems en tems attaquez par la Noblesse du païs, qui avoit fait Ligue contre eux, appellérent en 1530, leurs Alliez de Berne & de Fribourg. Ceux-la étant venus à leur secours, firent de grands ravages sur les Terres du Duc de Savoye, aux environs du Lac, & même à Genéve. Ils abbatirent les croix, brisérent les images, jettérent les Reliques par terre, rompirent les ciboires, & foulérent aux piez les hosties. Ils firent tous les jours prêcher dans l'église cathédrale de saint Pierre, leur Ministre Guillaume Farel, qui avoit été un des principaux Auteurs du changement de la Religion à Berne. Ainsi cette ville, qui depuis plus de 1300 ans avoit reçu des Evêques de Vienne la Religion qu'elle avoit toujours conservée jusques alors, se trouva divisée en deux partis, de Catholiques & de Protestans, qui se firent la guerre pendant trois ou quatre ans dans l'enceinte de leurs murailles. Les deux Cantons de Berne & de Fribourg prirent parti dans cette querelle. Ceux de Fribourg, qui étoient Catholiques, comme ils le sont encore, menacérent la ville de rompre l'alliance, si l'on renonçoit à l'ancienne Religion; & les Bernois, qui étoient Zuingliens, faisoient de semblables menaces, si l'on ne permettoit à Farel & aux Ministres d'y faire librement leur prêche. Enfin le Conseil de Genéve, qui avoit tenu quelque tems assez ferme, permit que chacun embrassât celle des deux Religions qui lui plairoit. Après cette résolution, on chassa de la ville en 1534, l'Evêque Pierre de la Baume, qui se retira à Anneci, où depuis cela ses successeurs ont toujours fait leur résidence. Après avoir donné la liberté de professer la nouvelle Religion, le Conseil résolut en 1535, d'abolir la Religion Romaine par autorité publique. Pour laisser à la postérité un monument éternel de cette action, les Genévois mirent l'année suivante en la Maison-de-ville cette Inscription gravée en lettres d'or sur une table d'airain, qu'on y voit encore aujourd'hui, *En mémoire de la grace que Dieu leur a faite d'avoir secoué le joug de l'Antechrist Romain, aboli ses superstitions, & recouvré leur liberté, par la defaite & par la fuite de leurs ennemis.* Il fallut après ce Décret, que le peu de Catholiques qui restoient, sortissent de la ville, avec les Religieux & les Religieuses. Depuis, Charles-Emmanuel, Duc de Savoye, tenta de surprendre Geneve. D'Albigni, son Lieutenant Général deça les monts, & Gouverneur de Savoye, en avoit conçu le dessein. Bernoliére ou *Brunaulieu*, Gouverneur de Bonne, acheva de le former. Le premier choisit 1200 hommes, le 22 decembre de l'an 1602, les conduisit au pié des murailles, leur fit planter des échelles d'une merveilleuse structure, & en vit monter trois cens bien armez. C'étoit sur les deux heures après minuit. Bernoliére, qui conduisoit cette action, surprit celui qui faisoit sentinelle, lui arracha le mot, le tua & se mit en sa place. Il traita de même celui qui faisoit la ronde; mais il laissa imprudemment échaper le garçon qui portoit la lanterne. Celui-ci donna l'allarme au corps-de-garde & à la ville, & les Habitans chassérent les Savoyards, dont il y en eut cinq cens de tuez. On célébre dans cette ville tous les ans à pareil jour l'anniversaire de cette délivrance, sous le nom de l'*Escalade*. Quand on a dit cy-dessus que cette partie de Genéve qu'on appelle S. Gervais est proprement dans le Païs de Gex, ce n'a pas été pour faire croire que le Roi de France étant maître de ce païs-là, cette partie de la ville lui appartienne; puisque tout le monde sait que les Rois de France ne l'ont jamais prétendu. Jean Calvin & Théodore de Béze sont morts en cette ville & l'ont rendue considérable à ceux de leur parti. Jaques Godefroy Jurisconsulte en avoit écrit l'Histoire, & c'est sur ses mémoires & quelques autres, que Jacob Spon, Médecin de Lyon, en a publié une, qui a été imprimée en France & en Hollande.

On présume que *Denys* & *Pacarodus*, Evêques de Vienne, & qui vivoient dans le quatriéme siécle ont fondé l'église de Genéve, & que ce fut dans ce tems-là que la Religion Chrétienne fut établie dans cette ville. Il paroît par une Lettre du Pape Jean VIII, au Clergé & au peuple de Genéve, à l'occasion de l'Evêque *Optandus*, que le Clergé & le peuple, élisoient les Evêques. Les Empereurs avoient accordé aux Evêques de Genéve la souveraineté de cette ville & de son Territoire, comme l'Evêque *Ardutius* le prouva devant l'Empereur Frédéric *Barberousse* qui se trouvoit à S. Jean de Laune, dans l'Archevêché de Besançon. Frédéric confirma cette donation d'une maniére très authentique, ne se réservant autre chose dans la ville, dans ses limites, & dans les châteaux de l'Evêché, sinon, que lorsque l'Empereur passeroit en personne par la ville de Genéve, l'Evêque, avec son Clergé, seroit obligé de chanter des Litanies pendant trois jours consécutifs, pour la conservation & pour l'accroissement de l'Empire Romain.

Il y a à Genéve une Académie célébre, qui a toûjours eu d'excellens Professeurs, qui en a encore de très-distinguez, & qui a produit quantité de grands hommes & pour l'Etat & pour l'Eglise. Cette Académie, de même que le nouveau Collége, doivent leur fondation au zéle de Calvin qui en avoit fait des ouvertures au Magistrat dès l'an 1556; mais qui ne réüssit qu'en 1558. *Calvin* & *Béze* furent les premiers Professeurs en Théologie de cette Académie naissante. *Antoine Chevalier* fut fait Professeur en Hébreu, *François Bérald* en Grec, & *Jean Tagaut* en Philosophie. Théodore de Béze fut le premier Recteur. Calvin compila les Ordonnances de l'Académie, & après qu'elles eurent été approuvées par le Magistrat, on les lut dans le temple de S. Pierre, en présence du Conseil, des Ministres, & des Ecoliers.

De Béze fit ensuite, en qualité de Recteur, un Discours Latin sur l'utilité des Academies, & pour recommander les Ordonnances qui venoient d'être lues. Ce fut là la premiére solemnité Académique, laquelle a été suivie depuis, toutes les années, de semblables assemblées, qui se font dans le mois de mai, & qui sont connues sous le nom de *Promotions*. L'Académie a aujourd'hui un beaucoup plus grand nombre de Professeurs, qu'elle n'eut dans ses commencemens. Il y a trois Professeurs en Théologie; un Professeur en Histoire Ecclésiastique; un Professeur en Hébreu; deux Professeurs en Philosophie; une Chaire de Mathématiques; une Chaire pour le Droit Naturel; un Professeur pour le Droit Civil; & un Professeur aux Belles Lettres. Il y a un Résident à Genéve de la part du Roi de France. D'abord la Cour de France n'y a eu qu'un Agent qu'elle choisissoit parmi les Bourgeois, pour y recevoir ses dépeches pour la Suisse & pour l'Italie, avec une pension fort médiocre. M. Favre qui avoit eu cet emploi, étant mort, on brigua si fort de lui succéder, que M. de Pompone, Ministre d'Etat, crut qu'il valoit mieux y envoyer un Sujet de la France, avec la qualité de Résident. M. de Chauvigny, fut agréé par la Cour, & il se rendit à Genéve au mois d'octobre 1679. * *Hist. de Genéve*, édit. de 1730 à Genéve.

Genéve a eu des Comtes particuliers depuis le neuviéme siécle. On croit que le plus ancien est RATBERT, qui vivoit en 880, & qui eut de *Richilde*, son épouse, ALBITIUS, qui a vécu en 931, & qui fut bienfaicteur du Prieuré de Nantua. Il laissa d'*Odda*, CONRAD pére de ROBERT, qui eut 1. ALBERT qui suit, & 2. *Conrad*. ALBERT, Comte de Genéve, mourut avant l'an 1001. Il eut d'*Eldegarde*, Fondatrice de l'église de Versoi, *Renaud*, Comte de Genéve en 1004, & AIMOIN, I. de ce nom, qui vivoit en 1016, & qui eut GE'RARD ou GE'ROLD I, vaincu par Conrad *le Salique* en 1034. Celui-ci prit alliance avec *Gisele*, qui est nommée dans un titre de l'église de Genéve, dont il eut 1. GE'RARD ou GE'ROLD II, qui suit; 2. *Robert*, Comte de Genéve, mort sans enfans après l'an 1060; & 3. *Jeanne*, femme d'*Amé* II, Comte de Savoye, & mére d'*Humbert* II.

GE'RARD ou GE'ROLD II, Comte de Genéve, vivoit en 1080, & eut de *Thetberge*, qui prit une seconde alliance avec *Louïs*, Seigneur de Foucigni, 1. *Conon*, qui donna l'église de saint Marcel, au monastére de Lemens, près de Chambéri; & 2. *Burchard*, Moine, puis Abbé d'Abondance, dans le Chablais.

AIMOIN II fonda l'Abbaïe de Bonmont, dans le païs de Vaud, l'an 1134, & eut d'*Ide* de Foucigni 1. AME' I, qui suit; 2. *Gerard*, pére d'*Aix* de Genéve, mariée à *Guy* Visconti, Seigneur d'Albuzagne, &c. & 3. *Guillaume*.

AME, I. de ce nom, Comte de Genéve, vivoit encore en 1157, lorsqu'il traita avec Arducius de Foucigni, Evêque de Genéve. Il eut guerre contre Conrad, Duc de Zéringhen; & laissa de *Mathilde*, son épouse, 1. GUILLAUME I, qui suit; & 2. *Amé*, Seigneur de Gex.

GUILLAUME I, Comte de Genéve & de Vaud, Fondateur de la Chartreuse de Pommiers, dans le Genévois, l'an 1179, vivoit encore en 1192, & eut de *Béatrix*, Fondatrice du monastére de Sainte-Catherine, sous Anneci, 1. HUMBERT qui suit; 2. GUILLAUME, *dont nous parlerons après son aîné*; 3. *Aimoin*, Evêque de Maurienne en 1220; 4. *Pierre*; & 5. *Beatrix*, premiére femme de *Thomas*, I. de ce nom, Comte de Savoye, dont elle n'eut point d'enfans.

HUMBERT, Comte de Genéve, prit alliance avec *Agnès*, fille d'*Ame* III, Comte de Savoye, & en eut *Ebal*, mort en Angleterre l'an 1259.

GUILLAUME II, oncle d'Ebal, fut Comte de Genéve, & fit son testament le 18 novembre de l'an 1252. Il épousa *Alise* de la Tour, dont il eut 1. RODOLPHE qui suit; 2. *Amé*, Evêque de Die, mort le second de janvier 1276, après avoir consenti l'année précédente à l'union de l'Evêché de Die & de Valence; 3. *Henri*, qui eut *Eléonore*, mariée à *Bertrand* de Baux, III. du nom, Prince d'Orange; 4. *Robert*, Evêque de Genéve en 1281; 5. *Guillaume*, Evêque de Langres en 1288; 6. *Aimon*, Prevôt de l'église de Lausanne; 7. *Jean*, Prieur de Nantua, puis Evêque de Valence & de Die, après Amédée de Roussillon, mort en 1281; & 8. *Béatrix*, mariée, selon Guichenon, à *Ronsolin*, Seigneur de Lunel en Languedoc.

RODOLPHE, vécut jusques en 1285, & eut de *Marie* de Coligni, Dame de Varei, son épouse, 1. AIMON II, qui suit; 2. AME' II; 3. *Guy*, Chanoine & Thrésorier de Senlis, puis Abbé de Saint-Seine en Bourgogne; 4. *Jeanne*, que Guichenon fait femme de *Guichard*, Seigneur de Beaujeu; & 5. *Marguerite*, mariée à *Aimar* de Poitiers, Comte de Valentinois.

AIMOIN II, Comte de Genéve, mourut vers l'an 1290. Il épousa 1. *Agnes* de Montfaucon, dont il eut 1. *Agnes*, femme de *Philippe* de Vienne, Seigneur de Pagni en 1296; & 2. *Contesson*, mariée à *Jean* de Vienne, Seigneur de Mirebel: 2. *Constance* de Béarn, fille aîné de *Gaston* VII, Vicomte de Béarn, dont il n'eut point de postérite.

AME' II, frére du précédent, fut Comte de Genéve, & mourut le 22 mai de l'an 1308, laissant d'*Agnès* de Challon, son épousé, 1. GUILLAUME III, qui suit; 2. *Hugues*, Seigneur d'Anthon, qui laissa postérité; & 3. *Amé*, Evêque de Toul en Lorraine.

GUILLAUME, III. du nom, Comte de Genéve, fut Tuteur du Dauphin Guigues, & vivoit encore en l'année 1320. Il avoit épousé 1. en 1297, *Agnès* de Savoye, fille d'*Amé* V, Comte de Savoye: 2. *Emeraude* de la Frasse, Dame de Montjoye. Du premier lit il eut 1. AME' III, qui suit; & 2. *Toland*, femme de *Béraud*, Comte de Clermont, Dauphin d'Auvergne, qu'on fait tige des Marquis de Lullin.

AME' III, Comte de Genéve, Chevalier de l'Ordre de Savoye, lors de son institution en 1362, lequel après s'être acquis l'estime de l'Empereur Charles IV, qui le fit Prince de l'Empire, mourut en 1367. Il avoit épousé en 1324, *Mahaud*, fille de *Robert* VIII, Comte d'Auvergne & de Boulogne, & de *Marie* de Flandre, sa seconde femme, dont il eut 1. *Aimon* III, Seigneur d'Anton & de Varei, qui fut fait Chevalier de l'Ordre de Savoye avec son pére, avant lequel il mourut sans postérité, vers l'an 1366; 2. *Amé* IV, mort à Paris, l'an 1368, sans avoir eu d'enfans de *Jeanne* de Frolois, Dame de Savoisy, sa femme; 3. *Jean*, Comte de Genéve, mort sans avoir été marié en 1370; 4. *Pierre*, Comte de Genéve, mort sans enfans de *Marguerite* de Joinville; 5. ROBERT qui suit; *Marie*, alliée 1. à *Jean* de Challon, Seigneur d'Arlay: 2. à *Humbert*, Sire de Toiré & de Villars; 7. *Jeanne*, mariée à *Raimond* de Baux, dont elle n'eut point de postérité; 8. *Blanche*, alliée à *Hugues* de Challon, Seigneur d'Arlay; 9. *Catherine*, femme d'*Amé* de Savoye, Prince d'Achaïe; & 10. *Ioland*, mariée, selon Guichenon, à *Aimeri*, Vicomte de Narbonne.

ROBERT, qui fut Cardinal, puis Pape à Avignon, sous le nom de Clément VII, & qui mourut en 1364. Ce Pontife prit le titre de Comte de Genéve, après la mort de ses fréres. *Humbert* de Villars lui succéda, & mourut sans enfans en 1400, laissant héritier *Odon* de Villars, qui céda par traité passé à Paris le cinquiéme août 1401, le Comté de Genéve à *Amé* VIII, Duc de Savoye. PHILIPPE de Savoye, second fils de *Philippe*, Duc de Savoye, surnommé *Sans-Terre*, & de sa seconde femme *Claudine* de Brosse-Bretagne, eut en appanage le Comté de Genevois. Nous avons remarqué que l'Evêque de Genéve a droit sur la ville de ce nom. Il prend même le titre de Prince de Geneve, par ce que, dit-on, l'Empereur Frédéric *Barberousse* donna cette qualité en 1162, à l'Evêque Arducius. * César, *de Bell. Gall.* Guichenon, *Hist. de Savoye*. Maimbourg, *Hist. du Calvinisme*. Grégoire Léti. J. Spon, &c.

Quant à la branche de LULLIN, sortie de PIERRE de Genéve, l'un des fils de GUILLAUME, III. du nom, elle a été célébre. THOMAS de Genéve, fils de *Pierre* de Genéve, fut Seigneur de Lullin, de Montforchet, de Balaison, de la Bastie, de Willens, de Pully, de la vallée de Lutry, de Laix, de Marigny, d'Espagny, & Coseigneur de la vallée d'Aups: il fut aussi Lieutenant Général des armées d'Amé VII, dit *le Rouge*, Comte de Savoye, aux guerres du Montferrat; & ce Prince le fit Chevalier de son Ordre. Après l'an 1380, GUILLAUME de Genéve, Seigneur de Lullin, &c. fut Grand-Maître d'Hôtel de Savoye, Gouverneur du païs de Vaud, & Chevalier de l'Ordre. Après l'an 1440, JANUS de Savoye, Seigneur de Lullin, Baron de la Bastie, &c. fut aussi Gouverneur du païs de Vaud, & Chevalier de l'Ordre. Après l'an 1465, AME' de Genéve, Seigneur de Lullin, Baron de la Bastie, &c. fut Conseiller d'Etat, Chambellan de Charles III, Duc de Savoye, Gouverneur de Verceil, puis du païs de Vaud, Chevalier de l'Annonciade en 1527, & Gouverneur de la personne d'Emanuel-Philibert, Prince de Piémont, & Lieutenant Général deçà & delà les Monts. PROSPER de Genéve, Seigneur de S. Lambert, de S. Germain d'Ambrieu, de Corsingue, &c. Conseiller d'Etat, Capitaine des Archers, & Colonel de toutes les Gardes, fut Chevalier de l'Annonciade en 1569. GASPARD de Genéve, Marquis de Lullin & de Pancalier, Baron de la grande & petite Bastie, Seigneur de Corsingue, &c. fut Conseiller d'Etat & Chambellan de Savoye, Gouverneur du Duché d'Aouste & d'Ivrée, Colonel de toutes les Gardes, & de 4000 Suisses, & Chevalier de l'Annonciade en 1598. CLE'RIADE de Genéve, Marquis de Lullin & Baron de la Bastie, &c. fut Conseiller d'Etat, Capitaine de la Garde des Gentilshommes Archers, Colonel des Suisses, Gouverneur de Chablais, & reçut le Collier de l'Ordre en 1618. ALBERT-EUGE'NE de Genéve, Marquis de Lullin & de Pancalier, Baron de la Bastie, &c. fut Conseiller d'Etat, Grand Ecuyer de Madame Royale, Général de la Cavalerie, Gouverneur de Chablais, Ambassadeur en Lorraine & en Allemagne, fut Chevalier de l'Annonciade en 1638, & vivoit en 1654.

Les charges que les Seigneurs de Lullin ont eues de pére en fils à la Cour de Savoye, & l'attention que les Ducs ont eue à les honorer du Collier de leur Ordre, marquent bien qu'ils les croyoient sortis véritablement des Comtes de Genéve, dont ils ont toujours porté les armes, qui sont *cinq points d'or équipollez à quatre d'azur*. * Capre Sécretaire d'Etat de Savoye, *Catalogue des Chevaliers de l'Ordre*. On fera bien de consulter sur tout l'article de Genéve, la nouvelle édition de l'Histoire de cette ville, imprimée en 1730. On a joint à l'Histoire de M. Spon les piéces justificatives qui font un volume à part, plusieurs Dissertations importantes, & sur tout un très-grand nombre de Notes, pour étendre & rectifier la narration du premier Historien. Ces Remarques sont de la façon de M. Antoine Gautier, d'abord Professeur en Philosophie, & ensuite Conseiller de la République. Ses lumiéres, sa probité, ses talens & son assiduité au travail, l'on fait estimer du public pendant sa vie, & regarder sa mort, comme une véritable perte.

GENE'VE (Le Lac de) *Voyez* LE'MAN (Le Lac)

GENEVIE'VE (sainte) naquit au bourg de Nanterre, à trois lieues de Paris, vers l'an 419, sous l'Empire d'Honorius, & de Théodose *le Jeune*, & au commencement du régne de Clodion, Roi de France qui succéda à Pharamond. Son pére s'appelloit *Sévére*, & sa mére *Géronce*. Saint Germain, Evêque d'Auxerre, & saint Loup, Evêque de Troyes, allant dans la Grande Bretagne, nommée depuis Angleterre, pour y combattre l'Hérésie de Pélage, qui y causoit de grands desordres l'an 429, passérent par le bourg de Nanterre, où saint Germain connoissant par une inspiration du Ciel la vertu de cette jeune fille, l'exhorta à se consacrer entiérement à Dieu, & lui donna une piéce de cuivre, sur laquelle étoit gravée la figure de la croix, comme une marque de l'alliance qu'elle faisoit avec JESUS-CHRIST.

Après

Après le départ de ce Prélat, Geneviéve ſe perfectionna de jour en jour dans la piété, paſſant la plus grande partie du tems dans l'égliſe. Il n'y avoit point alors de monaſtére de Religieuſes dans Paris, qui étoit ſous la domination des Romains: les filles qui vouloient faire vœu de virginité, s'adreſſoient ſeulement à l'Evêque, & en recevoient le voile. Geneviéve ſe préſenta pour cela à l'Evêque de Paris, que l'on croit avoir été ſaint Marcel; puis elle retourna à Nanterre, d'où elle revint à Paris après la mort de ſes parens, & ſe retira chez une Dame qui étoit ſa Marraine. Pendant qu'elle pratiquoit des vertus extraordinaires, quelques malins eſprits la voulurent faire paſſer pour une hypocrite, & eurent même la hardieſſe de s'adreſſer, pour en médire, à Germain, Evêque d'Auxerre, lorſqu'il paſſa une ſeconde fois par Paris, cinq ou ſix ans après ſon premier voyage, pour retourner en Angleterre; mais ce ſaint homme mépriſa ces fauſſes accuſations, ce qui augmenta encore la réputation de Geneviéve.

Attila, Roi des Huns, étant entré dans les Gaules à la tête de cinq cens mille Combattans, les Pariſiens voulurent abandonner leur ville, & chercher quelque retraite ailleurs; mais Geneviéve les en empêcha, & les aſſura qu'ils ſeroient en ſûreté dans leurs maiſons. Ce qui arriva en effet; car ce Barbare paſſa de la Champagne à Orléans, & retournant d'Orléans en Champagne, ſans approcher de Paris, fut enfin chaſſé de toutes les Gaules par une ſignalée victoire que les Romains, les François & les Goths unis enſemble, remportérent ſur lui auprès de Châlons ſur Marne, en 415. Cinq ou ſix ans après, Mérouée, ſecond Roi des François, vint devant Paris, & après un long ſiége, s'en rendit le maître. Ce ſiége fut ſuivi d'une grande famine, que Geneviéve appaiſa par un ſecours miraculeux. Elle s'embarqua ſur la Seine, & allant de ville en ville, elle amaſſa en peu de tems la charge de douze grands bateaux de blé, qu'elle diſtribua aux Bourgeois, & principalement aux pauvres, pour qui elle fit cuire du pain. Sous le régne de Chilpéric vers l'an 460, elle fit bâtir une égliſe ſur les tombeaux de ſaint Denys Apôtre de la France, & des ſaints Ruſtique & Eleuthére ſes compagnons, Martyrs au village de Châteuil, à deux lieues de Paris, où eſt à préſent la ville de Saint-Denys. Cette égliſe fut fort célébre ſous le nom de ſaint Denys de l'Eſtrée, juſques à ce que le Roi Dagobert fit bâtir près de là le monaſtére de Saint-Denys. Après tant de ſaintes actions, elle mourut le troiſiéme janvier 499. Son corps fut inhumé dans la cave ou chapelle ſouterraine, que ſaint Denys avoit autrefois dreſſée à Paris en l'honneur de ſaint Paul, & ſur laquelle Clovis avoit déja commencé un ſuperbe édifice, à la priére de cette ſainte fille.

Sous le régne de Louïs VI, dit *le Gros*, vers l'an 1131, les Pariſiens furent attaquez d'une maladie, que les Médecins nommoient *feu ſacré*, & dont quantité de perſonnes mouroient, ſans qu'on y pût apporter de reméde. Cela obligea le Clergé & le peuple d'avoir recours à Dieu; & à l'inſtance d'Etienne I, alors Evêque de Paris, il fut arrêté que la châſſe où repoſoient les Reliques de ſainte Geneviéve, ſeroit ſolemnellement apportée à l'égliſe de Notre-Dame. Pendant la proceſſion, tous les malades, qu'on nommoit *les Ardens*, furent guéris, à la reſerve de trois qui manquérent de foi, ou que Dieu ne voulut pas guérir pour des raiſons qui nous ſont inconnues. On bâtit auſſi-tôt proche de l'égliſe de Notre-Dame, en mémoire de ce miracle, une égliſe laquelle fut appellée *ſainte Geneviéve des Ardens*. Le Pape Innocent II, étant informé de ce qui s'étoit paſſé, ordonna qu'on en feroit tous les ans la fête le 26 novembre. La châſſe de cette Sainte eſt derriére le grand autel de l'égliſe de l'Abbaïe de ſainte Geneviéve. Elle eſt élevée ſur quatre groſſes colomnes de jaſpe, & ſoutenue par quatre Chérubins. Robert de la Ferté-Milon, Abbé de Sainte-Geneviéve, fit faire l'an 1242, la châſſe que l'on voit à préſent, qui eſt de vermeil doré, au lieu de l'ancienne qui n'étoit que d'argent blanc. Il y entra cent quatre-vints-treize mars & demi d'argent, & huit marcs & demi d'or. Le Cardinal de la Rochefoucault, Abbé & Réformateur de cette Abbaïe, aſſiſté des libéralitez de la Reine Marie de Médicis, l'enrichit d'un grand nombre de perles & de pierres précieuſes. Lorſqu'on la deſcend dans les néceſſitez publiques, cela ſe fait par un ordre du Roi, & en vertu d'un arrêt du Parlement, avec des cérémonies magnifiques. Il y a même une Confrairie de Bourgeois, deſtinez pour porter cette châſſe. Elle a été portée proceſſionnellement dans le XVII & XVIII ſiécle, dans les années 1625, 1652, 1675, 1694, & 1709. * Bollandus. Sigebert. Pierre de Natalibus, *Mémoires du tems*. Baillet, *Vies des Saints*.

GENEVOIS, (le) Province de la Savoye avec titre de Duché, en Latin *Tractus Genevenſis*, & *Gebennenſis Ducatus*. Elle a pour bornes au Levant le Chablais & le Foucigni; au Couchant le Rhône, qu'elle a auſſi en partie au Septentrion, & au Midi la Savoye propre. Elle eſt diviſée en douze Mandemens, qui ſont ceux d'Annecy, de Château-vieux, d'Albie, de la Baume, de Clermont, de Chaumont, de Croiſiliez, de Momet, de la Roche, de Thommes, de Faverger, & de Beaufort. Cette Province a tiré ſon nom de la ville de Genéve. Annecy en eſt la ville principale. Ses bourgs les plus remarquables ſont, Taloire, la Roche, Croiſiliez, Thommes, Chaumont & Clermont. Le Genevois a quinze lieues d'étendue, & a été poſſédé par des Seigneurs particuliers qui prenoient le titre de Comte. Le Pape Clément VII fut le dernier de leur Maiſon; & après ſa mort l'Empereur Sigiſmond l'adjugea à Amé VIII, Duc de Savoye, ſans avoir égard aux prétentions de ſes ſœurs, dont l'une étoit mariée au *Sire de Villars*, & l'autre au Prince d'Orange. Amé VIII le donna en appanage à ſon fils aîné qui ne laiſſa point d'enfans, & après ſa mort, Philippe, fils puîné de Philippe, Duc de Savoye, l'eut auſſi pour ſon appanage, avec les Baronnies de Foucigni & de Beaufort. Jacques, Duc de Genevois, & de Nemours, fils de ce Philippe, fut pére de Charles Emanuel qui mourut en 1595, âgé de vint-huit ans, ſans avoir été marié. Henri de Savoye ſon frére lui ſuccéda en ſon appanage; & eut d'*Anne*, fille unique de Charles de Lorraine, Duc d'Aumale, Charles Amédée, Duc de Nemours, de Genévois, & d'Aumale, qui fut tué l'an 1652, par le Duc de Beaufort ſon beau-frére. Comme il ne laiſſa que deux filles, dont l'une, Ducheſſe douairiére de Savoye, mourut en 1724, & l'autre Reine de Portugal, l'an 1684, Henri ſon frére, nommé Archevêque de Rheims, quitta l'Etat Eccléſiaſtique, pour s'allier avec Marie d'Orléans, fille de Henri II, Duc de Longueville, & de Louïſe de Bourbon-Soiſſons. Ce Prince étant mort en 1659, ſans laiſſer d'enfans, le Genevois eſt retourné au Duc de Savoye. * Audiffret, *Geogr. Anc. & Mod. tome* 2. Th. Corneille, *Dict. Géogr*.

GENE'VRE, le Mont-Genévre, eſt une des montagnes des Alpes, & un des plus célébres paſſages de France en Italie. Elle eſt dans le Dauphiné, à une lieue de la ville de Briançon, ſur le chemin de Suze & de Pignerol. * Maty, *Dict. Geogr*.

GE'NE'ZARETH, ou E'TANG DE GE'NE'ZAR, Lac de la Paleſtine, que l'on nomme vulgairement aujourd'hui *la Mer de Galilée*, ou *la Mer de Tibériade*. Il a dix huit milles de longueur, du ſeptentrion au midi; & ſept de largeur, de l'orient à l'occident. La petite ville de Tibériade, nommée auparavant *Génézareth*, eſt ſur la côte occidentale. Le Jourdain y entre proche de Capharnaüm & l'ayant traverſé, il en ſort auprès de Bethſan, que les Anciens appelloient *Scythopolis*. On dit que l'eau de ce Lac eſt ſi froide, qu'elle ne perd pas même ſa froideur, lorſqu'elle eſt expoſée au ſoleil durant les plus grandes chaleurs de l'été. L'air eſt fort tempéré aux environs, & le climat y produit toutes ſortes de fruits. Les noyers qui ſe plaiſent dans les païs froids, y ſont fort beaux; les palmiers qui aiment la chaleur, les figuiers & les oliviers qui demandent un air modéré, y croiſſent en abondance; & les fruits s'y conſervent ſi longtems, que l'on y mange des raiſins & des figues durant dix mois, & d'autres fruits pendant toute l'année. *Voyez* TIBE'RIADE. * Joſéphe, *Guerre des Juifs contre les Romains*, *l.* 3. *c.* 35.

GENGA, connu ſous le nom de GIROLAMO GENGA, Peintre, natif d'Urbin, vivoit dans le XVI ſiécle. Il étudia ſous Pierre Pérugin, & alla à Rome, à Florence & dans quelques autres villes d'Italie, où il s'aquit beaucoup de réputation. Franceſco Maria, Duc d'Urbin, l'employa dans divers ouvrages, où il fit voir qu'il étoit auſſi intelligent dans l'Architecture, que dans la Peinture. Il mourut en 1551, âgé de 75 ans, laiſſant un fils nommé *Barthélemy*, & un gendre appellé *Giovan-Battiſta* Santo Marino, qui peignoient tous deux. * *Conſultez* les Vies des Peintres de Vaſari, & les *Entretiens de* Félibien *ſur les Vies & les Ouvrages des Peintres*, *tome* 2. *Entret*. 4. *p*. 223 & 224. édit. de Trevoux 1725.

GENGENBACH, petite ville Impériale du Cercle de Souabe, en Allemagne. Elle eſt ſituée dans l'Ortnaw, ſur la riviére de Kinſing, environ à deux lieues d'Offembourg. Il y a dans Gengenbach, une Abbaïe, qui eſt ſous la protection de la Maiſon d'Autriche, de même que la ville. * Maty, *Dict. Géogr*.

GENGHISKHAN, fils de *Jeſukaï* ou *Biſukaï*, Can des Mogols, naquit à Diloun-Joloun l'an 549 de l'hégire, & l'an 1154 de J. C. Son pére fut enlevé par le Roi de la Chine, & mis dans les fers, d'où il échappa avec peine. Il mourut dans le tems qu'il ſe préparoit à ſe venger. Genghiskan n'avoit alors que treize ans. Une conjuration preſque générale de ſes Sujets & de ſes voiſins, l'obligea de ſe retirer près d'Avenk-ou Ungk-Khan, Can des Tartares, Prince de la Tribu de Kérit, que l'on croit avoir été Chrétien, & être celui que l'on appelle communément *le Prête-Jean*. Genghiskhan y fut d'abord bien reçu, & ſervit utilement Avenk-Khan, non ſeulement dans les guerres qu'il eut contre ſes voiſins, mais encore contre ſon frére, qu'il avoit dépoſſédé de la Couronne. Il le rétablit, & épouſa ſa fille Oiſungin; mais nonobſtant qu'Avenk-Khan lui eût cette obligation, il réſolut de le perdre. Genghiskhan ſe ſauva, & fut pourſuivi par Avenk-Khan & par ſon fils. Genghiskhan les ſurprit tous deux, & défit leurs troupes. Ils furent obligez de ſe réfugier vers Tabanek, Roi des Tartares: celui-ci fit tuer Avenk-Khan. Son fils Schokoun s'étant ſauvé au païs de Caſchgar, y fut auſſi tué. Alors Genghiskhan raſſembla une grande armée, fit continuellement la guerre pendant vint-deux ans, & ſe fit un grand Empire, par les victoires qu'il remporta ſur les Mogols & les Tartares, dont il ſubjugua toutes les Tribus, ſur les Princes du Caracathay, ſur Muhammed, ſurnommé *Khouarezm-Schah*, Roi du Khariſme, de la Tranſoxane, de la Khovaréme & du Choraſan, dont il conquit les Etats, après l'avoir défait lui & ſes enfans dans pluſieurs grandes batailles. Il ſoumit le Tangut, qui s'étoit revolté, & attaqua la Chine. Enfin après avoir fondé un des plus grands Empires du monde, il mourut l'an 624 de l'hégire, & 1226 de J. C. laiſſant ſon fils Octaï ſon ſucceſſeur dans le Royaume des Mogols & du Zagathay, de la Tranſoxane & du Tulican, du Choraſan, de la Perſe & des Indes. Batou, fils de Giougi leur frére aîné, qui étoit mort avant ſon pére, poſſéda le païs d'Alan, de Rous & de Bulgar, au deſſus de la Mer Caſpienne, imita la valeur de ſon grand-pére, & conquit pluſieurs provinces. Ses Deſcendans furent des Rois puiſſans, juſqu'à ce que Tamerlan s'empara de ſes Etats, auſſi-bien que de ceux des Deſcendans d'Agathaï. Mangoucan, fils de Tulican, & ſon frére Coblaïcan, s'étant emparez des Etats qui appartenoient aux Deſcendans d'Octaï, firent la guerre aux Chinois. Le dernier fut reconnu pour Empereur de la Chine, l'an 1280; & depuis, cette branche a donné des Rois à la Chine: mais l'ordre de la ſucceſſion ne fut plus obſervé parmi les Mogols, qui prirent leur Souverain, tantôt de la poſtérité d'Octaï.

ctaï, tantôt de celle de Coblaï, & tantôt dans celle d'Ortic Böuga. Holagu, fils de Tuli & frére de Coblaï, succéda à son pére dans le Royaume de Chorasan & de Perse, & conquit une partie de l'Asie. Son fils Abaka, Prince Chrétien, lui succéda; mais son frére Ahmed Nicoudar, Mahométan, le fit empoisonner l'an 1280. Ce traître ne jouït pas longtems de sa perfidie; ses Sujets le mirent en prison, & le firent mourir. Argoun fils d'Abaka, qui avoit été mis sur le thrône après la mort d'Ahmed, fut empoisonné par un Juif. Ghendgiatou, son frére & son successeur, fut assassiné par Baïdou son cousin, qui ne garda que quatre mois l'Empire qu'il avoit usurpé. Ghazan fils d'Argoun, fut reconnu pour légitime Empereur: il étoit Chrétien, & fit la guerre aux Mahométans. Il se rendit maître de la Syrie, & pénétra jusqu'en Egypte; mais son armée y périt. Il continua néanmoins la guerre contre le Sultan, mais avec peu de succès: il mourut en 1303, après s'être fait Mahométan. Mahomet Chodabenda Oladgiatou son frére lui succéda, & laissa l'Empire à son fils Abousaïd, Prince magnifique & vaillant, mais voluptueux & peu appliqué au gouvernement. Après sa mort arrivée en 1335, les Grands partagérent l'Empire. Les Descendans d'Holagu conservérent seulement un vain titre, & leur famille fut enfin entiérement détruite par Cara Méhémed, Prince Turcoman l'an 1410. * D'Herbelot, *Biblioth. Orientale*, Petit de la Croix, *Histoire du Grand Gengbiskhan I, Empereur des anciens Mogols & Tartares*, édit. de Paris, *in douze*, 1710.

GE'NIALIS, (Flavius) fut nommé Préfet du Prétoire l'an de JESUS CHRIST 193, par Didius Julianus qui venoit d'être proclamé Empereur. Il demeura fidéle à son Prince, & resta le dernier auprès de lui, lors même qu'il eut été proscrit par Sévére qui s'empara de l'Empire. * *Juliani Vita.*

GE'NIALIS, premier Duc de Vasconie. Théodoric, Roi de Bourgogne, l'établit en 602, & pour rendre son établissement plus ferme, outre les terres recouvrées en Espagne, savoir, l'ampelune, & les contrées adjacentes, les vallées de Soule, la Basse Navarre, Bassan & Labour, il lui donna en la *Novempopulanie*, l'étendue de cinq citez qui composérent le Duché de Génialis, Duc des Vascons. Ces citez étoient Oléron, Bayonne, Acqs, Aire, & Béarn. Aighinan succéda à Génialis en 626. Amond fut le troisiéme Duc en 630. Loup fut le quatriéme, & il accrut le Duché des autres citez de la Novempopulanie. Les Annales d'Eginhart parlent d'un autre Loup, Duc des Vascons l'an 769, vers lequel se retira Hunaut, Duc d'Aquitaine, après avoir été vaincu par Charlemagne. * Marca, *Histoire de Bearn*, *l.* 1. *ch.* 24. & 27.

GE'NICHE'HER, GE'NISCHE'HER, GE'NICHEER, GE'NISSAR ou GE'NISAR, anciennement *Nicopolis*, étoit autrefois une ville de Bithynie: ce n'est maintenant qu'un petit bourg, situé dans la Natolie propre, sur la riviere de Sangar, au Levant de Nicée. * Maty, *Dict. Géogr.*

GE'NIE, être spirituel, que les anciens Payens croyoient avoir soin de la personne, de la chose, ou du lieu où il s'étoit attaché. Selon la superstition des Idolâtres, non seulement chaque homme avoit son Génie, mais aussi les arbres, les fontaines, les maisons, les villes & les Royaumes. Il étoit appellé Génie (de l'ancien mot Latin *Geno*, qui signifie *engendrer*) parce qu'il commençoit ses soins dès la naissance de celui qui étoit sous sa protection; ou parce qu'il naissoit avec lui; ou parce qu'il présidoit à la naissance de toutes les choses du monde. Plutarque dit que ces Génies étoient des Démons ou esprits, qui tenoient le milieu entre les Dieux & les hommes. Plusieurs ont cru que chaque homme en avoit deux; l'un bon, qui l'excitoit à la vertu; & l'autre mauvais, qui le portoit au vice. D'autres n'ont donné deux Génies qu'aux maisons où il y avoit des gens mariez.

Les Historiens rapportent que Socrate avoit un Génie familier. Ils assurent la même chose de Pythagore, & de plusieurs autres grands Hommes. Plutarque dit dans le Traité, dont le titre est, *Pourquoi les Oracles ont cessé*, que ce silence des Oracles venoit, de ce que les Génies de ces lieux avoient changé de demeure. On répréséntoit le Génie sous différentes figures, quelquefois comme un vieillard; mais le plus souvent sous la forme d'un serpent. On le couronnoit de feuilles de plane. Dans les sacrifices qu'on lui faisoit, on ne lui offroit ordinairement que du vin, des fleurs, & de l'encens, parce que les Anciens faisant des sacrifices à ce Dieu le jour de leur naissance, ne vouloient pas répandre du sang, en immolant des victimes, le même jour qu'ils avoient reçu la vie. Quelquefois néanmoins on sacrifioit au Génie un jeune porc. Les Auteurs font mention de deux temples fort magnifiques, qu'on avoit bâtis aux Génies, à Rome, & à Alexandrie. Au reste la coutume des Romains étoit de jurer par le Génie de leurs Empereurs, ce qu'ils faisoient avec tant de respect & de vénération, qu'ils n'osoient violer ce serment. D'ailleurs ceux qui se parjuroient, étoient condamnez au fouet: c'est pourquoi plusieurs faisoient difficulté de jurer par le Génie du Prince. On remarque que l'Empereur Caligula fit mourir quelques Romains, qui refusoient de faire ce serment. * Plutarque, *l. de Orac. defectu.* C. Tacite, *Hist. l.* 5. Censorin, *l. de Die Natali*, *c.* 3. Servius, *in* 1. *Georg. v.* 302. Ammien Marcellin, *l.* 21.

* GENILLE', bourg de France dans la Touraine. Il doit être assez considérable, si, comme on le voit dans le *Dictionnaire Universel de la France*, il a plus de 1400 Habitans.

* GENITS, bourg de France dans le Limosin. Le *Dictionnaire Universel de la France* lui donne plus de 1500 Habitans.

* GENLIS, bourg de France, cy-devant dans la Picardie, & à présent dans l'Isle de France, avec titre de Marquisat, est au nord-est de Noyon, dont il est éloigné de trois lieues.

GENNADE I, (*Gennadius*) Patriarche de Constantinople, succéda l'an 458, à Anatolius. Il signala les commencemens de son Episcopat par la convocation d'un Synode, où soixante & treize Evêques se trouvérent avec les Légats du Siége Apostolique, pour y terminer les Disputes qui divisoient l'Eglise d'Orient, au sujet du Concile de Chalcédoine. Gennade travailla aussi avec une assiduité incroyable, pour réformer les abus qui s'étoient glissez dans le Clergé. A sa priére, Dieu punit un mauvais Prêtre, qui ne se vouloit pas soumettre à son devoir. Ce saint Prélat mourut l'an 471. Les Grecs en font mémoire dans leur Ménologe, le 25 jour du mois d'août, comme d'un saint Evêque. Gennade de Marseille, le met entre les Ecrivains Ecclésiastiques, & dit, qu'outre beaucoup d'Homélies prononcées devant son peuple, il avoit fait un Commentaire Littéral sur le Prophéte Daniel. Nous n'avons plus ses Ouvrages; il nous reste seulement deux fragmens de ses Ecrits, l'un rapporté par Facundus, & l'autre par Léontius; le premier tiré d'un livre fait contre les douze Chapitres de saint Cyrille, & le second d'un Traité adressé à Parthénius: il y a encore une Lettre Synodique de cet Evêque contre les Simoniaques. * Théodore le Lecteur, *Collect.* 1. Nicéphore, *en la Chron. l.* 15. *ch.* 23. Suidas, *in voce* Γεννάδιος. Gennade, *ch.* 95. Baronius, *A. C.* 458. 71. *&c.* Du Pin, *Bibliothéque des Auteurs Ecclesiastiques du cinquiéme siécle.*

GENNADE II. *Voyez* SCHOLARIUS (George)

GENNADE, Prêtre, & non Evêque de Marseille, comme quelques Auteurs ont écrit, florissoit sur la fin du cinquiéme siécle. Il composa un livre des Hommes Illustres, où l'on croit que quelques Chapitres ont été ajoûtez; & sur tout ceux où il fait mention de saint Césaire comme d'un homme déja mort, & d'Honoré de Marseille; ce qui est plus véritable, si Gennade est mort, comme on le suppose l'an 492 ou 493. Le Pére Martianay dans la préface du cinquiéme tome des Oeuvres de S. Jérôme, prétend que le livre des Hommes Illustres de Gennade, a été altéré par quelque Pélagien, & il veut qu'on s'en tienne à un Manuscrit dont il donne les différences; mais il n'a pas persuadé tout le monde. Pour ce qui concerne la Vie de S. Jérôme, qu'il a donnée après D. Mabillon, il paroît certain qu'elle n'est pas de cet Auteur. On croit que le livre des Dogmes Ecclésiastiques, qui se trouve dans les Oeuvres de saint Augustin & de saint Isidore de Séville, est de Gennade, outre quelques autres qu'on lui attribue, selon quelques Auteurs. On a accusé ce savant Prêtre, d'avoir adhéré quelque tems aux erreurs des Pélagiens, qu'il abjura depuis. Il est certain que le livre des *Dogmes Ecclésiastiques*, qui se trouve parmi les Oeuvres de saint Augustin, est de Gennade. Il avoit encore composé huit livres contre toutes les Hérésies, six livres contre Nestorius, trois livres contre Pelage, & un Traité du Régne de mille ans & de l'Apocalypse de saint Jean. Il n'a jamais été Pélagien; mais il n'étoit pas dans les sentimens de saint Augustin sur la Grace & sur le libre Arbitre, & il suivoit les sentimens de Fauste de Riez, que quelques Modernes traitent sans raison de Semi-pélagien. Il a ajoûté au Traité des Hérésies de saint Augustin, quatre nouvelles Hérésies, savoir, celles des Prédestinatiens, des Nestoriens, des Eutychiens & des Timothéens. * Cassiodore, *Divin. Inst. c.* 17. Walafridus Strabo, *c.* 20. *de Divin. Offic.* Sixte de Sienne, *Biblioth. Sanct.* Bellarmin, *au Catal.* Baronius, *in Annal.* Vossius, *Hist. Pelag. l.* 1. *c.* 10. *de Hist. Lat. l.* 2. *c.* 18. Suarez, *Opus tripart. de Gratia divina*, *prol.* 5. *c.* 5. *n.* 35. Guesnay, *Vita Joh. Cassiani.* Le Mire, *Biblioth. Eccl.* Du Pin, *Bibliotheque des Auteurs Ecclesiastiques du troisiéme siécle.*

GENNADES, nom que les Romains donnoient aux filles de qualité, qui se mesallioient en epousant des hommes de basse condition, comme Virginie, qui étant de famille Patricienne, devint Plebeïenne par un mariage inégal. * Tite-Live, *l.* 10.

* GENNARO, montagne d'Italie dans l'Etat de l'Eglise, près de la ville de Tivoli. On y voit les ruïnes de l'ancienne *Corniculum*, petite ville ou bourg du Latium. * Maty, *Dict. Geogr.*

GENNE'AS, pére d'*Appollonius*, grand ennemi des Juifs. * II. *Machab. ch.* 12. *v.* 2.

* GENNELA, ville de France dans le Gouvernement de Guienne, en Gascogne. Elle est dans le diocése d'Acqs, & contient, selon le *Dictionnaire universel de la France*, 2426 Habitans.

GENNEP. *Voyez* GENEP.

* GENNES, bourg de France dans la Bretagne. Il est dans le diocése de Rennes, vers les confins de l'Anjou & du Maine. Il est à peu près à l'est de la ville de Rennes, dont il est éloigné d'environ dix lieues.

GENNES, ville d'Italie. *Voyez* GENES.

GENNIM, grande plaine dans la Tribu d'Ephraïm, qui se joint à celle d'Esdrelon. Il y a un fort beau bourg appellé de ce nom. * Simon, *Dict. de la Bible.*

GENO. *Voyez* JE'NO.

* GENOELS (Abraham) fameux Peintre, surnommé *Archimède*, naquit à Anvers l'an 1640. Son premier Maître dans le dessein fut Jacob Backereel, sous lequel il apprit depuis onze ans, jusqu'à quinze. Il fut instruit dans la Perspective par Nic. Firelans de Boisleduc. En 1659, il commença à voyager. Il vint d'abord à Amsterdam, d'où il alla à Dieppe. De là il se rendit à Paris, où il fut reçu chez Laurent Frank d'Anvers, habile Peintre, qui étoit son parent, & chez qui il travailla pendant quelque tems. Dans la suite par le moyen de M. le Brun, à qui il avoit fait voir quelques ouvrages de sa façon, il fut reçu dans l'Académie de Peinture. Il fut employé à l'Histoire d'Alexandre *le Grand* pour ce qui regardoit les païsages. Quelque tems après il fut envoyé par ordre du Roi en Brabant pour tirer le dessein du château de Marimont dans le voisinage de Bruxelles, afin d'en faire le sujet d'une piéce de tapisserie. Il profita de l'occasion pour aller faire un tour à Anvers, & après y avoir

avoir vu ses parens, ses amis, & les Peintres qui s'y trouvoient, il retourna à Paris, où il peignit les trois vues du château de Marimont, qu'il avoit dessinées pour les mettre entre les mains des Tapissiers. Peu de tems après il quitta le service du Roi, & revint à Anvers, où il fit des tableaux qui devoient servir à une tenture de tapisserie pour le Comte de Monterey qui étoit alors Gouverneur des Païs-Bas. En 1674, le neuviéme septembre, il entreprit avec plusieurs Curieux le voyage de Rome, où il arriva au mois de novembre. Il y demeura plusieurs années & y fit d'excellens ouvrages. Enfin il revint à Anvers où il mourut le huitiéme décembre 1682. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Houbraken, *Schilderboek.*

GENOVESAT. *Voyez* GENEVOIS.

* GENOUILLAC, petite ville de France dans le Bas Languedoc, au diocése d'Usès, vers les confins du diocése de Mende. Elle est au nord-ouest de la ville d'Uzès, dont elle est éloigné d'environ dix lieues.

* GENOUILLAC ou GENOUILLAT, bourg de France dans la Marche, sur la petite Creuse, vers les confins du Berry. Il est au nord-nord-est de Guéret, dont il est éloigné de six à sept lieues.

GENOUILLAC. *Voyez* GOURDON.

* GENSAC, ou GENSSAC, petite ville de France & du Gouvernement de Guienne dans le Bazadois, vers les confins de l'Agénois, au sud de la Dordogne, dont elle n'est pas fort éloignée. Elle est au nord-nord-est de Bazas, dont elle est éloignée d'environ dix lieues.

GENS-D'ARMES DE LA GARDE DU ROI, Compagnie de cavalerie de deux cens Maîtres, qui servent par quartier. Après le Roi, qui en est le Capitaine, il y a un Capitaine-lieutenant, deux Sous-lieutenans & autres Officiers. A l'armée, le Roi a encore des Compagnies de Gens-d'armes, dont il est aussi Capitaine; mais ceux-ci ne sont pas pour la Garde de sa personne. Les Gens-d'armes de la Garde portent une enseigne & un guidon, où sont peints des foudres qui tombent du ciel, avec ces mots, *Quo jubet iratus Jupiter.* Les places des Gens-d'armes sont des charges dont ils peuvent disposer & se démettre en faveur d'un autre: ce que les Chevaux-legers ne peuvent pas faire.

GENSERIC, Roi des Vandales en Espagne, étoit fils de *Godegisile*, & d'une concubine. Il vainquit Hermongaire ou Hermenric, Roi des Suéves, & passa au mois de mai de l'an 428, en Afrique, à la tête de quatre vints mille hommes, pour donner du secours au Comte Boniface qui l'y avoit appellé. Ce Général s'étant reconcilié avec l'Empereur, combattit contre Genseric, & fut vaincu. L'Empereur Théodose *le Jeune*, qui prévit les maux que souffriroit l'Afrique par cette irruption, envoya contre les Vandales une grande armée composée de toutes les forces de l'Empire, sous la conduite d'Aspar, qui fut encore défait. La plupart des Chefs furent même faits prisonniers, & Genseric resta maître de presque toute l'Afrique. Comme il faisoit profession de l'Arianisme, il entreprit de l'établir dans son nouveau Royaume, & se porta à d'extrémes cruautez contre les Orthodoxes. Cependant, Carthage qui s'étoit défendue contre les armes de ce Prince, fut emportée par surprise le 19 ou 23 octobre de l'an 439, pendant que l'Empereur Valentinien III n'appréhendoit rien de semblable, & qu'Aëtius étoit occupé dans les Gaules contre les Rebelles. Genseric en faisit les dépouilles, après avoir fait souffrir à ses Citoyens, des tourmens inconcevables, pour y établir son autorité. Il pilla les églises, en convertit la plûpart en lieux profanes, & choisit la cathédrale, pour y tenir des assemblées de ceux de sa Secte; de sorte que, selon la pensée de Paul Diacre, il eut été mal-aisé de reconnoître s'il avoit plutôt fait la guerre aux hommes qu'à Dieu. Non content de ces progrès, il se mit sur mer en 440, & passa en Sicile, où il fit des desordres épouvantables. Cette Isle eût été entiérement désolée par ce Barbare, s'il n'eût reçu la nouvelle que Sébastien, Gendre du Comte Boniface, étoit entré dans l'Afrique avec une armée. Cette nouvelle l'obligea d'y retourner; & il s'accorda d'abord avec ce Capitaine, puis le fit mourir en trahison, irrité de ce qu'il n'avoit pu lui persuader de se faire Arien. Valentinien fut obligé de faire la paix avec ce Prince Vandale, qui continua de persécuter les Fidéles. Théodose fit partir une armée navale contre lui, sous la conduite d'Aréobinde, d'Anaxile & de Germain; mais elle fut inutile par le long séjour qu'elle fit sur les côtes de Sicile. Cependant Valentinien ayant été tué le 17 mars de l'an 455, par Maxime qui se rendit maître de l'Empire, & qui épousa par force sa veuve, cette Princesse appella Genseric en Italie, pour venger la mort de cet Empereur allié des Vandales, & pour la délivrer de la servitude, où Maxime la tenoit réduite, sous le nom de son mari. Le Barbare mit aussi-tôt une grande armée sur pié, passa en Italie, prit Rome & pilla durant quatorze jours cette grande ville, n'épargnant pas même les églises, dont on emporta les richesses en Afrique, & sur tout les vases d'or & d'argent, que l'Empereur Tite avoit apportez du temple de Jérusalem, & qui s'étoient conservez jusques alors avec un grand soin. Eudoxie fut menée captive en Afrique, avec ses deux filles Eudoxie la jeune & Placidie. Genseric maria la premiére à Huneric son fils; & après beaucoup de priéres des Empereurs, il renvoya l'autre avec sa mére à Constantinople. Lorsqu'il fut de retour en Afrique, il recommença ses cruautez contre les Orthodoxes, & sur tout contre les Evêques, dont il fit mourir plusieurs. Il défendit même aux Catholiques de subroger quelcun, à la place de Deogratias de Carthage. De tems en tems il faisoit des courses, tantôt sur les côtes d'Italie, tantôt dans la Pouille, dans la Dalmatie, dans l'Epire & dans la Sardaigne. Après avoir ravagé l'occident, il entra dans l'Illyrie, dans le Péloponnése, dans la Gréce & dans plusieurs Isles de l'Archipel, qu'il ruïna entiérement. L'Empereur Marcien ne se sentant pas assez fort pour lui résister, fut contraint de dissimuler, & Léon son successeur leva en 468, une armée de cent mille hommes de pié, & mit mille vaisseaux en mer, sous la conduite de Basiliscus; mais le Barbare corrompant ce Général, fit périr toute cette armée. Avant cela l'Empereur Majorien étoit entré au mois de mai de l'an 460 en Espagne, d'où il devoit passer en Afrique, pour attaquer les Vandales. Genseric lui fit changer de dessein, ayant surpris par stratagême 300 vaisseaux qu'il avoit laissez à l'ancre près de Carthage en Espagne. Ce Barbare attira encore Olybrius dans son parti, contre l'Empereur Anthémius en occident. Dieu delivra enfin le monde de ce cruel persécuteur de son Eglise l'an 476. Les Historiens l'ont considéré comme très heureux, d'avoir pris les deux villes qui étoient de son tems les plus renommées de l'Univers, Rome & Carthage. * Victor de Vite, *de Persecut. Vand. l.* 1. *&* 2. Procope, *de Bell. Vandal. l.* 1. Idace. Marcellin. Prosper, *en la Chron.* Paul Diacre. Nicéphore. Baronius, &c.

GENSFLEICH, (Jean) étoit Domestique de *Jean* Mentel, qui inventa, selon quelques uns, l'Art de l'Imprimerie en 1447. Quelques Auteurs disent que Mentel se confia à Gensfleich, mais que ce valet le trahit, & découvrit son secret à Jean Guttemberg orfévre, demeurant à Strasbourg. Comme il n'y avoit pas d'apparence d'exercer ce nouvel Art au lieu où cette trahison s'étoit faite, Guttemberg & Gensfleich s'en allérent à Mayence, où l'on imprima bientôt après un grand nombre de livres. Gensfleich devint aveugle; & une Chronique de Strasbourg, qui parle de la maniére dont il abusa de la facilité de son maître en 1447, remarque qu'il étoit à croire que cet aveuglement étoit un châtiment de sa perfidie, dont la justice divine l'avoit puni. Voilà ce que Jacques Mentel rapporte de Gensfleich, dans son Traité *de vera Typographiæ Origine*, 1650, *Parisiis*; mais il paroît avoir mal prouvé ces faits. *Voyez* GUTTEMBERG.

GENSSAC. *Voyez* GENSAC.

GENSUI, que quelques Cartes nomment *Chalib*, & d'autres *Cobacquet*, anciennement *Melas*, riviere d'Asie dans la Natolie. Elle a sa source dans la Natolie propre, où elle baigne Angouri; ensuite elle traverse la grande Caramanie & l'Aladulie, & se décharge dans l'Euphrate quelques lieues au dessus de Malatiah, ou, selon d'autres Cartes, quelques lieues au dessous de cette ville. * Maty, *Dict. Géogr.*

* GENT, nom d'une famille noble de Gueldre tire son nom d'un village du Haut Bétau, pas loin du Wahal. Cette Seigneurie fut donnée à Jean de Gent en 1506, par Charles, Duc de Gueldre, en recompense des bons services qu'il en avoit reçus.

GENT (Guillaume-Joseph de) fut Amiral du Collége de l'Amirauté d'Amsterdam. Il donna des preuves de sa valeur dans la guerre que la Hollande eut en 1667, contre l'Angleterre, lorsque l'Amiral de Ruiter l'envoya avec dix-sept fregattes & quelques brûlots pour remonter la Tamise. Il s'aquitta glorieusement de cette commission, s'empara du Fort de Sheer-nesse à l'emboûchure du Médway dans le bourg de Chattam, pilla le magazin royal, & brûla tout ce qu'il ne put pas emporter. Il mit aussi le feu à plusieurs gros vaisseaux de guerre & entre autres au Royal Charles. La paix se fit la même année; mais elle fut rompue en 1672, & ce vaillant homme fut tué dans la premiére bataille navale qui se donna. On lui érigea un Mausolée dans l'Eglise cathédrale d'Utrecht, avec une Epitaphe Latine, qui fait honneur à sa mémoire. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Aitzéma. Sylvius, *dans la continuation d'Aitzema.* Bizot, *Hist. Metalique des Provinces-Unies.*

GENT, ville. *Voyez* GAND.

GENTIEN, (Pierre) ancien Poëte François, vivoit sous le régne de Philippe *le Bel*, en 1304. Il étoit de Paris d'une famille ancienne, & composa en vers divers Ouvrages, qu'on trouve dans les bibliothéques des Curieux. * *Consultez* Claude Fauchet, dans son Traité *des Anciens Poëtes François*, & *la Bibliothéque des Auteurs François*, de la Croix-du-Maine, & de Du Verdier-Vauprivas.

☞ De la même famille de ce Poëte il y avoit de son tems Jacques Gentien, ou Gentian, qui défendit avec beaucoup de courage la personne de Philippe *le Bel*, à la journée de Mons contre les Flamans, en 1304. En récompense de ce service, le Roi lui permit de charger ses armes d'une bande d'azur, semée de fleurs de lys d'or. Lorsque le Roi rétablit à Toulouse le Parlement en 1444, Jacques & Jean Gentian, issus de cette famille, y tenoient place, le premier en qualité de Conseiller Lai; & le second en qualité de Conseiller Clerc, lequel mourut avant l'an 1460. La branche du premier passa par mariage dans l'ancienne famille des Malenfans, & de là vient que ceux de ce nom portent dans leurs armes une bande d'azur fleurdelisée d'or. * La Faille, *Annales de Toulouse, année* 1443.

GENTILE DA FABRIANO, Peintre célébre, vivoit dans le XV siécle, & s'aquit beaucoup de réputation. Le Pape Martin V le fit travailler à saint Jean de Latran. Michel Ange disoit de ce Peintre, que les ouvrages de sa main convenoient fort bien au nom qu'il portoit. Il devint paralytique sur la fin de ses jours, & mourut âgé de 80 ans. * Vasari. Félibien, *Entretiens sur les Vies & sur les Ouvrages des Peintres, tome* 1. *Entret.* 2. *p.* 220. édit. de Trevoux 1725.

GENTILE, (Deodatus) natif de Gênes, d'une illustre famille, se distingua par sa piété & par sa doctrine dans l'Ordre de saint Dominique, où il gouverna successivement diverses maisons, & où il fut reçu Docteur en Théologie. Le Pape Clément VIII, l'ayant appellé à Rome, le fit Commissaire général de l'Inquisition, & lui donna en 1604 l'Evêché de Caserte dans la Terre de Labour. Paul V le fit aussi Nonce Apostolique dans le Royaume de Naples. Ce Prélat mourut à Naples en 1616, étant

étant âgé de 58 ans, & laissa deux Ouvrages imprimez, *Aurea Catena [illegible] in annulos distincta*, Bologne, 1583; *Almæ urbis mystica Descriptio*, Gênes 1589. Rovetta dit qu'on gardoit aussi dans la Bibliothéque Borghése, trois Traitez de Gentile, 1. *de Divinis Auxiliis*; 2. *de Potestate Summi Pontificis*; 3. *de Immunitate Ecclesiastica*. Echard, *Script. Ord. Præd. tome* 2.

* GENTILESCO ou GENTILESCHI (Horace) célébre Peintre, naquit à Florence. Il passa la plus grande partie de sa vie hors de sa patrie, en Espagne, en Angleterre, en Brabant, en Hollande, &c. Son inclination le portoit à peindre des histoires en grand. Sandrart rapporte qu'il a vu à Amsterdam deux piéces qu'il avoit peintes pour Charles I, Roi d'Angleterre & qui étoient d'une grande beauté, tant pour la force du dessein que pour le coloris. Le Roi l'attira ensuite en Angleterre à son service. Il y est mort, mais on ne sait pas en quelle année. Les Brabançons l'appellent *Gentiel*.

GENTILI, (Luc) Cardinal, Evêque de Lucéria, étoit de Camerino dans l'Ombrie, & se rendit habile dans le Droit. Il fut fait Cardinal par le Pape Urbain VI en 1378, fut Gouverneur de l'Ombrie, & mourut vers l'année 1389, à Camérino. Quelques Auteurs assurent, qu'il en avoit été Evêque. On y voit dans l'église cathédrale son Epitaphe, qui témoigne que Luc Gentili étoit savant. * Onuphre. Ciaconius. Contelorio. Aubéry, &c.

GENTILIS, ou GENTILIS DE GENTILIBUS, dit *de Foligno*, parce qu'il étoit natif de cette ville en Italie, étoit un savant Médecin, Disciple de Thaddée de Florence, qui vivoit dans le XIV siécle. Il étoit fils d'un autre Médecin de ce nom, de Bologne, & laissa divers enfans, dont l'un s'établit à Pérouse, où sa famille subsiste encore. Gentilis composa divers Commentaires sur Avicenne, qui sont encore fort estimez par les Gens de Lettres, *Commentaria super Opera Avicennæ; Commentaria in Arte Galeni, &c.* Ce savant homme mourut à Foligno, le 12 juin 1348. * Trithéme, *de Script. Eccles.* Jacobilli, *Biblioth. Ambr.* Léandre Alberti, *Descript. Ital. p.* 90. Génébrard & Gautier, *en la Chron.*

* GENTILIS de Léonessa, Général des Vénitiens dans le XV siecle, naquit à St. Angelo, petite place de l'Abruzze dans le Royaume de Naples.

GENTILIS, (Jean Valentin) Calabrois, natif de Cosence, vivoit dans le XVI siécle. Il se réfugia à Genéve, pour éviter la peine du feu, dont il étoit menacé en son païs, pour fait d'hérésie. Il y trouva quelques Italiens que le mémé sujet y avoit amenez, & entre autres George Blandrata & Jean-Paul Alciat. Ces derniers avoient donné dans un nouvel Arianisme, en voulant subtiliser sur le mystére de la Trinité. Gentilis entra dans leurs erreurs, & fut mis en prison. Calvin disputa avec lui en prison, & Gentilis donna ses défenses par écrit. Les Ministres y répondirent de même; mais en termes si forts que Gentilis vouloit s'en plaindre au Magistrat. Cependant comprenant que ce procedé rendroit sa cause plus mauvaise, il prit le parti de présenter une requête le troisiéme août 1558, par laquelle il déclaroit qu'il avoit entiérement changé de sentiment, estimant qu'il devoit croire que les Ministres raisonnoient plus juste, même en dormant & en songeant, que lui en veillant. Cette rétractation parut peu sérieuse; aussi le Magistrat consulta-t'il cinq Avocats sur la nature du crime de Gentilis, qui décidérent que selon les Constitutions impériales il devoit être brûlé. Le Magistrat le condamna le 15 août à avoir la tête tranchée. Alors les Avocats, qui se repentirent d'avoir jugé si rigoureusement, priérent le Magistrat de suspendre l'exécution de la sentence pour s'assurer mieux de la sincérité de sa repentance. Le Conseil le fit donc interroger de nouveau, & en conséquence de ses protestations, on se contenta de lui faire faire amende honorable. L'on voit par ses interrogations qu'il avoit soutenu que les termes de *Trinité, d'Essence, d'hypostase*, étoient de l'invention des Théologiens; que pour parler juste sur la Divinité de J. C. il falloit dire que le Dieu d'Israël, qui reste seul vrai Dieu, & le Pére de nôtre Seigneur J. C. avoit versé dans celui-ci sa Divinité. Il avançoit que Calvin faisoit une *Quaternite*, savoir, l'essence Divine & les trois personnes. Gentilis à qui il étoit défendu de quitter la ville, s'évada & se retira chez *Matthieu Gribaldi*, Seigneur de Farges dans le Païs de Gex & qui étoit à peu près dans les idées de Gentilis. Ce dernier écrivit là une confession de foi pleine d'invectives contre S. Athanase, & contre Calvin, & il la dédia au Baillif de Gex. Ensuite il passa à Lyon pour la faire imprimer; on le mit en prison, mais on l'élargit dès qu'on eut sçu qu'il étoit ennemi de Calvin. Aprés cela il se retira en Pologne où étoient déja *Blandrata* & *Alciat*. Chassé de Pologne, il alla en Moravie; & après la mort de Calvin, il revint en Savoye où il croyoit retrouver *Matthieu Gribaldi*, mais il étoit mort depuis peu. Il se rendit chez le Baillif de Gex, pour lui offrir de disputer publiquement contre tous les Ministres du voisinage. Le Baillif le fit mettre en prison; & en ayant donné avis aux Seigneurs de Berne, il reçut ordre de conduire Gentilis à Berne, où sa cause fut examinée pendant plus d'un mois. Dans tous les interrogatoires, il soutint ses sentimens avec beaucoup de fermeté. Enfin il fut condamné en 1566, à perdre la tête, pour avoir opiniâtrément, & contre son serment, attaqué le Mystére de la Trinité. Il se vanta avec une extréme impiété, que les Martyrs n'étoient morts que pour la gloire du Fils; mais qu'il étoit le premier à perdre la vie pour celle du Pére. Bénédictus Aretius, Ministre de Berne, publia l'Histoire de ce qui s'étoit passé contre Valentin Gentilis. * Sponde, *aux Annal.* Pratéole, *Valent.* Melchior Adam, *in Vita Calv.* Bayle, *Dict. Crit. Hist. de Genéve* de l'édition de 1730, *p.* 301. *&c.*

GENTILIS, (Matthieu) Médecin Italien, issu d'une noble famille dans la Marche d'Ancone, qui quitta sa femme & son païs, pour embrasser la doctrine des Réformez, sur la fin du XVI siécle. Il emmena avec lui *Albéric* son fils aîné, & *Scipion*, le pénultiéme de sept enfans qu'il avoit, & se retira dans la Carniole, où on lui donna le titre de Médecin de la province avec de bons appointemens. Il passa depuis en Angleterre, où il avoit envoyé son fils aîné.

GENTILIS (Albéric) Professeur en Droit à Oxford, étoit fils de *Matthieu* Gentilis, Médecin Italien, issu d'une ancienne & noble famille de la Marche d'Ancone. Ce Médecin ayant trouvé des abus dans la Communion Romaine, & goûté la bonne semence de la Réformation, abandonna son païs, & se retira dans la Carniole avec *Alberic* son fils aîné, & avec *Scipion* le pénultiéme de ses sept enfans. Albéric fut envoyé en Angleterre, où sa grande capacité lui fit trouver un bon établissement, je veux dire une Chaire de Professeur en Droit dans l'Université d'Oxford, l'an 1582. Il avoit été reçu Docteur à Pérouse à l'âge de 21 ans, & peu après il avoit été fait Juge dans la ville d'Ascoli, charge qu'il quitta, afin de s'exiler avec son Pere, par un pur motif de conscience. Il composa plusieurs Ouvrages, qui lui aquirent beaucoup de réputation. Il a fait trois livres *de Jure Belli*, qui n'ont pas été inutiles à *Grotius*. Il en a fait aussi trois *de Legationibus*. Ses Disputes sur le pouvoir absolu des Rois, sur l'union des Royaumes de la Grande Bretagne, & sur l'injustice inséparable de la résistance aux Rois, *de V. Civium in Regem semper injusta*, marquoient encore plus clairement, qu'il n'étoit pas pour ceux qui veulent modérer le pouvoir des Rois, que les Disputes, dont il fit présent à son fils, afin qu'il les dédiât en l'an 1607, au Comte de *Pembrock* son Patron. Elles sont sur les titres du Code, *Si quis Imperatori maledixerit, ad legem Juliam de Majestate*. Ses livres *de Juris Interpretibus, & de Advocatione Hispanica*, ne sont pas les moindres de ses Ouvrages. Il en a fait encore plusieurs autres, *Lectionum & Epistolarum quæ ad Jus Civile pertinent libri quatuor; Disputatio de nascendi tempore; De diversis Temporum Appellationibus; Conditionum liber unus; De Armis Romanis libri duo; Disputationes duæ de Actoribus & Spectatoribus Fabularum non notandis, & de Abusu Mendacii; De Linguarum mixtura Disputatio parergica; Disputationum de Nuptiis libri septem; Lectiones Virgilianæ variæ; De Latinitate veteris Bibliorum Versionis male accusata Disputatio; Commentatio ad Tit. C. de Maleficis & Mathematicis & cæteris similibus, & Comment. ad Legem III. C. de Professoribus Medic.; Disputationes duæ, de libris Juris Canonici & de libris Juris Civilis; Laudes Academiæ Perusinæ & Oxoniensis;* [illegible] *Howsonum de libro Pyano; Comment. in Tit. Digestorum de Verborum significationibus.* Il y en a quelques uns, où il ne donne pas tout à fait dans les hypothéses des Protestans; car peu s'en faut que sa Dispute touchant le premier livre des Macchabées, ne soit une Apologie indirecte de ceux qui le tiennent pour Canonique. On peut faire un semblable jugement, à peu près, du Traité qu'il composa contre ceux qui blâment le Latin de la Vulgate. Il mourut à Londres le 19 de juin 1608, à l'âge de 58 ans. Il aimoit de telle sorte à profiter dans les Sciences, qu'il ne cherchoit pas moins à s'instruire par les conversations que par la lecture; & il a publié lui même, que ses Recueils étoient remplis de mille choses qu'il avoit ouïes, en causant familiérement avec des gens, qui ne pensoient pas que ce qu'ils disoient dût être ainsi honoré. * *Oraison Funebre de Scipion Gentilis.* Konig, *Biblioth. Vetus & Nova.* Bayle, *Dict. Crit.* Le Pére Nicéron, *Memoires pour servir à l'Histoire des Hommes Illustres, tome* 15. *p.* 25. *& suiv.*

GENTILIS (Scipion) frere d'Albéric, & aussi célébre Jurisconsulte que lui, naquit à *Castelle di Signeslo* en Italie, l'an 1563. Il étoit encore enfant, lorsque son pére quitta sa patrie & sa femme, pour aller ailleurs faire profession ouverte de la Religion Protestante; & il ne sortit pas avec lui de la maison. Mais, un peu après on trouva les expédiens de le dérober à sa mére, &, sous prétexte d'une promenade, de le mener à son pére, qui s'étoit arrêté pour l'attendre, dès qu'il s'étoit vu en un lieu de sureté. Il envoya étudier ce fils, qu'il aimoit tendrement, à l'Académie de Tubingue. Il avoit de quoi soutenir ces frais; car il jouïssoit, dans la Carniole, du titre de Médecin de la Province avec des appointemens. Le jeune homme fit beaucoup de progrès à Tubingue. Il apprit la Langue Gréque sous le célébre *Martin* Clusius, & il se trouva l'esprit tellement tourné à la Poësie, que *Melissus*, qui a été un des meilleurs Poëtes d'Allemagne se reconnut son inférieur. Il alla étudier ensuite à Wittenberg, & puis à Leide, afin d'être plus près de son pére, qui ayant été contraint de sortir de la Carniole pour la Religion, s'étoit retiré en Angleterre auprès de son fils aîné. Scipion Gentilis profita beaucoup à Leide sous *Hugo* Donellus & sous *Juste* Lipse; après quoi il alla à Bâle & y fut reçu Docteur en Droit l'an 1589. Il s'en alla à Heidelberg quelque tems après, où *Julius* Pacius, Italien comme lui, enseignoit la Jurisprudence. Il s'éleva je ne sai quelle émulation entre eux, qui fit prendre à Scipion l'envie de sortir de là, pour s'en aller à Altdorf, où, par les soins de Donellus, qui y étoit Professeur en Droit, il devint son Collégue l'an 1590; & lorsque *Pierre* Wésembecius eut été appellé en Saxe, notre Gentilis occupa son poste de premier Professeur. Il fut fait aussi Conseiller de la ville de Nuremberg. Il remplit toutes ces charges dignement, jusques à sa mort, qui arriva l'an 1616. Sa Méthode d'enseigner clairement & briévement tout ensemble, & de mêler avec les épines du Droit les fleurs des Belles Lettres (car il étoit grand Humaniste) cette méthode, dis-je, ayant été reconnue tant par ses leçons, que par les livres qu'il publia, le fit demander par plusieurs Académies célébres. On voulut l'avoir en France, à Heidelberg, & à Leide: & ce qui est bien plus remarquable par la rareté du fait, le Pape *Clement* VIII, pour lui faire accepter une charge de Professeur à Bologne, lui promit la liberté de conscience. Mais il préféra le poste qu'il avoit dans l'A-

l'Académie d'Altdorf à toutes les conditions qu'on lui proposoit. Il avoit vécu dans le Célibat jusqu'en 1612; mais enfin il s'engagea dans le mariage. La beauté & le mérite d'une Demoiselle originaire de Luques, fille de César Calendrin, captivérent sa liberté. Il la demanda en mariage, l'obtint, & en eut un fils & une fille. Il est fait mention de lui dans les lettres de *Bongars*. Voici le titre de ses Ouvrages, *Epica Paraphrasis in viginti quinque Psalmos Davidis; Solymeidos libri duo; Annotazioni sopra la Gerusalemme liberata di Torquato Tasso; Nereus, sive de Natali Elizabethæ Illustr. Philippi Sidnæi filiæ; Parergorum ad Pandectas libri duo, & Originum* [illegible]*; Oratio habita in funere Hugonis Donelli; Disputationum illustrium, sive de Jure publico Populi Romani liber; De Conjurationibus, libri duo; De Donationibus inter virum & uxorem, libri Quatuor; De bonis maternis & secundis nuptiis, libri duo; In Apuleii Apologiam Commentarius; De Jurisdictione, libri tres; Commentarius in Pauli Epistolam ad Philemonem; Tractatus quatuor, 1. De Erroribus Testamentorum, 2. De inscientia Hæredum, 4. De Jure accrescendi, 4. De alienis & individuis Obligationibus; De Antiquis Italiæ Linguis; Quæstiones ad Africanum Jurisconsultum; Orationes Rectorales tres pro C. Cæsare de Re Militari Romana & Turcica, & de Lege regia; de Alienatione* [illegible]*; Laudatio funebris in obitum* [illegible] *Vir. D. Hieronymi Baumgartneri; Epica Paraphrasis in Psalmum 107; Henrici IV Regis Francorum Elogia; De Solennitatibus quatenus iis quoque actui intervenire debeant, vel intervenisse* [illegible]*; De concurrentibus Actionibus*; des Notes sur *Tacite*. * *Voyez* l'Oraison Funébre de Scipion Gentilis prononcée par *Math.* Piccart, Professeur en Logique & en Métaphysique à Altdorf. Elle est dans le Recueil du Sieur *Witte*. Le Pére Niceron, *Mémoires pour servir à l'Histoire des Hommes Illustres, tome 15. p.* 33. & *suiv.*

GENTILIS DE BECHIS, natif d'Urbin & Chanoine de Florence, fut promu à l'Evêché d'Arezzo le 21 octobre 1473. Les Florentins en eurent bien de la joye. Ils le députérent souvent à la Cour des Princes, & ce fut lui qu'ils choisirent, pour aller faire à Charles VIII, Roi de France, les complimens de condoléance sur la mort du Roi son pére, & leurs complimens de félicitation sur son avénement à la Couronne. Il se fit estimer par son éloquence, & il la fit paroître dans les Harangues Latines, qu'il prononça en divers endroits de l'Italie. Il eut part à l'éducation de Léon X. Il se mêla aussi de faire des vers. Quelques Critiques parlent de ses productions avec assez de mépris, & ne lui sauroient pardonner les termes de la mauvaise Latinité, qui se glissérent dans ses Ouvrages, ni souffrir que la meilleure de ses piéces contienne la phrase *præstare obedientiam*. La Harangue où cette phrase se trouve, est celle qu'il fit au Pape Alexandre VI, lors de l'ambassade d'Obédience. On prétend, que l'envie qu'il eut de haranguer en cette rencontre fut une des causes, qui obligérent Pierre de Médicis à empêcher que les peuples de l'Italie ne rendissent ce devoir au nouveau Pape tous ensemble & par une seule députation. Gentilis fut député à Charles VIII, au tems de l'expédition de Naples, & régla les conditions que les Florentins auroient à suivre dans cette situation délicate des affaires d'Italie. * Bayle, *Dict. Critiq. avec les Auteurs qu'il cite.*

* GENTILIS (Bernard) Sicilien, Poëte renommé, florissoit vers l'an 1500. Plusieurs Savans parlent de lui avec éloge, & l'on assure qu'il a écrit en vers héroïques Latins les Exploits de Gonzalve Ferdinand. * *Gr. Dict. Univ. Holl. Biblioth. Sicul.*

* GENTILIS (François) né à Palerme, fut Docteur en Droit Civil & Canon. Il fut grand amateur de la Poësie & florissoit vers l'an 1640. On a de lui, *Le nove lettioni di Giob, tradotte in rime Toscane.* * *Gr. Dict. Univ. Dict. Biblioth. Sicula.*

GENTILLET (Innocent) natif de Vienne en Dauphiné, a fleuri au XVI siécle. Il publia une Apologie pour les Réformez & quelques autres livres, qui le rendirent recommandable à ceux de son parti; car il y déploya de l'érudition & beaucoup de zéle contre le Papisme. Il étoit Jurisconsulte de profession, & l'on dit qu'il fut Avocat au Parlement de Toulouse. A la tête de l'un de ses livres il prend la qualité de Président au Parlement de Grenoble. Peut-être l'étoit-il de la Chambre de l'Edit. Il apprend dans une Préface, qu'il étoit exilé à cause des Edits, que l'on avoit faits en France contre ceux de la Religion. Quelques-uns assurent, qu'il a été Syndic de la République de Genéve (ce qui n'est pas trop apparent) & qu'il se déguisa sous le nom de *Joachimus Ursinus Anti-Jesuita*, à la tête de divers Ouvrages, dont il fit présent au public. Ses Oeuvres sont, *Apologia pro Christianis Gallis Religionis Evangelicæ seu Reformatæ; Bureau du Concile de Trente, auquel est montré qu'en plusieurs poincts iceluy Concile est contraire aux anciens Conciles & Canons, & à l'autorité du Roi, dédié au Roi de Navarre*; (La même année il publia ce même livre-là en Latin) *Stupenda temporis Jesuitici; Fasciculi Blasphemiarum Jesuiticarum; Hispanicæ Inquisitionis & Carnificinæ secretiora*. M. Baillet qui a adopté le sentiment de M. Placcius, attribue aussi à Gentillet un livre qui a pour titre *Anti-Socinus*, *&c.* M. Bayle croit que M. Allard Historien du Dauphiné se trompe, lorsqu'il assure que *Vincent Gentillet son fils, Conseiller, puis Président en la Chambre de l'Edit de Grenoble, fit l'Antimachiavel l'an 1573, une Remontrance au Roi Henri III, plusieurs preceptes touchant la Police; & qu'il a traduit le livre de la République des Suisses de Josias Simlerus.* * Bayle, *Dict. Critiq.*

GENTILLY, village de France, à une petite lieue de Paris, sur la riviére de Biévre, autrement des Gobelins. On y célébra un Concile en 767, sous le régne de Pepin, qui y fit préparer son Palais pour recevoir l'assemblée des Légats du Pape, des Evêques de l'Eglise Gréque, & des Prélats de son Royaume. Il s'y trouva six Légats du saint Siége, savoir, George Evêque, Martin & Pierre Prêtres, Jean Soudiacre, Pamphile Abbé, & Pierre Défenseur de la sainte Eglise, lesquels réprésentant la personne du Pape, présidérent à ce Concile. Les six Patrices, Ambassadeurs de Constantin *Copronyme*, y étoient d'un côté avec leurs Evêques & leurs Docteurs; & de l'autre, la plupart des Evêques des Gaules & de l'Allemagne, qui dépendoit en ce tems-là de la Monarchie des François. Le Roi même, pour donner plus d'éclat à une si auguste assemblée, s'y voulut trouver, accompagné des Grands de son Royaume. On y proposa les deux points pour lesquels on avoit assemblé le Concile, savoir, l'article de la procession du saint Esprit, & celui des Images. Les Auteurs qui ont parlé de ce Concile n'ont point dit qu'on prononça sur ces deux différents: ce qui a fait croire à quelques Historiens modernes, que la chose avoit été laissée indécise; mais outre qu'on ne trouvera point d'exemple dans toute l'antiquité d'aucun Concile qui se soit terminé sans rien conclurre, il est aisé de voir par la suite, qu'on prononça sur ces deux articles, contre les erreurs de Copronyme; car pour celui de la Procession du Saint Esprit, il est certain que l'Eglise Gallicane persista toujours depuis ce tems là à croire & à chanter solemnellement à la Messe dans le grand Symbole, *Que le saint Esprit procede du Pere & du Fils*. Quant à celui qui concerne les Images, on sait que deux ans après, douze des plus savans Evêques de France envoyez au Concile de Rome, au nom de l'Eglise Gallicane, y parurent les plus zelez, pour la défense des Images, ce qu'ils firent assurément conformément à la Doctrine du Concile de Gentilly. Aussi Pepin, prévenu des mêmes principes dans cette illustre assemblée, donna charge aux Ambassadeurs de l'Empereur Constantin, d'exhorter de sa part leur Maître à retracter ses erreurs, & à suivre la créance des Orthodoxes. Quant aux deux autres points que les Ambassadeurs avoient proposez touchant l'Exarchat, & le mariage de la Princesse Gisile avec l'Empereur Léon, fils de Constantin, le Roi répondit, qu'ayant conquis l'Exarchat sur les Lombards, il avoit pu en céder le domaine au Pape; & qu'à l'égard de la Princesse sa fille, il avoit résolu de ne lui point donner de mari, qui ne fût François & Catholique. * Maimbourg, *Histoire des Iconoclastes.*

GENTILS. *Voyez* PAYENS.

GENTILS-HOMMES DE LA CHAMBRE DU ROI. François I, ayant supprimé l'Office de Grand Chambrier de France en 1545, créa une charge de premier Gentilhomme de sa Chambre. Depuis, ses successeurs en ajoutérent une seconde; & le Roi Louis XIII en créa encore deux autres: en sorte qu'il y a présentement quatre premiers Gentilshommes de la Chambre, qui servent alternativement chacun une année, & qui prêtent serment de fidélité entre les mains du Roi. Le premier Gentilhomme de la Chambre, pendant son année d'exercice, fait les mêmes fonctions auprès du Roi que le Grand Chambellan, lorsqu'il est absent, donne la chemise au Roi, & le sert lorsqu'il mange dans sa chambre. Le premier Gentilhomme reçoit les sermens de fidélité de tous les Officiers de la Chambre; leur donne des certificats de service; donne les ordres aux Huissiers, sur les personnes qu'ils doivent laisser entrer dans la chambre du Roi; & régle toute la dépense de la Chambre. Il se trouve au lever & au coucher du Roi. Il couchoit autrefois dans la chambre de sa Majesté; mais à présent il a son appartement dans le Louvre, ou autre Palais dans lequel le Roi loge. Le premier Gentilhomme de quartier fait faire pour le Roi les premiers habits de deuil; tous les habits de masques, ballets & Comedies; les théatres & les habits pour les autres divertissemens de sa Majesté; & ordonne aussi le deuil pour les Officiers à qui le Roi le donne. Il a la surintendance de toute la dépense ordinaire & extraordinaire des menus plaisirs & des autres affaires de la Chambre, employée sur les états de l'argenterie pour la personne de sa Majesté. Il a toujours six Pages de la Chambre du Roi auprès de lui, & il en peut avoir un plus grand nombre. * *Etat de la France.*

GENTILS-HOMMES ORDINAIRES DE LA MAISON DU ROI. Ils furent créez par Henri III, au nombre de quarante-cinq, & réduits par Henri IV, à vint quatre, ausquels, sous la minorité du Roi Louïs XIV, la Reine sa mére en ajoûta deux. Ces Gentilshommes servent par sémestre, treize au semestre de janvier, & treize au sémestre de juillet. Ils doivent être toujours près de sa Majesté, pour recevoir ses commandemens, soit pour porter ses ordres dans les provinces de son Royaume, dans les Parlemens & Cours souveraines, aux Généraux de ses armées; soit pour négocier avec les Princes étrangers. Le Roi les envoye encore faire de sa part des complimens aux Rois, Princes & Princesses étrangers, soit de joye, soit de condoléance. Lors même que ces derniers viennent en France, ce sont les Gentils-hommes qui les accompagnent. On les envoye encore en France, aux Princes & Princesses du sang, & aux Grands du Royaume pour les visiter, ou leur porter des marques des dignitez, charges & emplois, ausquels sa Majesté les aura nommez. Quand ils accompagnent le Roi à l'armée, ils sont ses Aides de camp, & on leur confie la conduite des prisonniers de guerre jusques dans les places & forteresses où ils doivent être gardez. Ils demeurent aussi auprès des Princes & Princesses exilez, ou autres personnes de distinction, détenues par ordre du Roi. Ils assistent aux funérailles des Enfans de France, dont quatre d'entre eux portent les quatre coins du poile, & quatre autres portent le corps. Le Roi les nomme quelquefois Gouverneurs des Princes. Ils ne prêtent point serment de fidélité, & n'ont point de Chef qui les commande. Ils ont bouche à Cour, à la table de l'ancien Grand-Maître, ou à celle des Maîtres d'Hôtel. * *Etat de la France.*

GENTILS-HOMMES DU DRAPEAU COLONEL, DU RÉGIMENT DES GARDES FRANÇOISES. Le Roi Louïs XIV créa en 1680, quatre Gentils-hommes qui devoient accompagner le Roi en toutes occasions, & combattre pour la défense de sa personne. Ils portoient

toient une pertuisane dorée, & leur baudrier étoit de buffle, bordé de deux galons d'argent fort larges. Depuis ce tems-là ils ont été supprimez. * *Memoires du tems.*

GENTILS-HOMMES AU BEC DE CORBIN. *Cherchez* BEC DE CORBIN.

* GENTIN, petite ville des Etats de Brandebourg au nord-est de Magdebourg dont elle est éloignée de neuf à dix lieues. Elle fut entiérement brûlée en 1710.

GENTIUS, Roi des Illyriens, vivoit sous la CLIII Olympiade, vers l'an 168 avant J. C. & l'an 586 de Rome. Il avoit peu de conduite & de prudence. On dit que pour dix talens qu'il reçut de Persée, Roi de Macédoine, il embrassa son parti, & fit arrêter les Ambassadeurs Romains. Il tua son frére Plator, afin de régner seul; mais il se rendit odieux à ses peuples par ses excès de vin. Anicius, Préteur, prit la ville de Scodra, capitale de l'Illyrie, obligea Gentius de se rendre à discrétion avec sa femme, son frére & ses enfans. Ils furent envoyez sous une sure garde à Rome, où ils servirent de spectacle dans le triomphe du Vainqueur. Cette guerre fut terminée en vint ou trente jours. * Tite-Live, *l.* 40. *ch.* 42: *l.* 44. *ch.* 30: *l.* 45. *ch.* 43.

* GENTIUS (Guillaume) de Nimegue, Docteur en Droit Civil & Canonique, ayant eté en 1579 obligé de sortir de sa patrie, se retira en Brabant ou il fut fait Conseiller de la Cour Souveraine de ce Duche. Il se distingua par ses vertus & par son savoir. On a de lui, *Adagia quinquaginta e Jure Civili collecta & explicata; Exempla illustrium aliquot Miraculorum sacro-sanctæ Eucharistiæ;* (Dans la préface de cet Ouvrage il promettoit une Histoire de Gueldre) *Formulæ Testamentorum & Codicillorum, Actionum & Exceptionum, apud veteres Romanos usitatæ*, & d'autres Ouvrages: mais on ne fait point, si ces livres ont vu le jour. * Valere André, *Bibliotl. Belgica*, *p.* 316 & 317.

* GENTIUS (George) naquit en 1618 à Dahme, où son pére après avoir été Maréchal ferrant, se mit à tenir auberge, & gagna assez de bien, pour acheter la Terre de Glinich. Le fils après avoir visité les Universitez de Hollande, d'Angleterre & d'Italie, & s'être rendu habile dans les Mathématiques & dans la Médecine, trouva à Amsterdam une occasion de s'embarquer pour Constantinople, où il sut s'insinuer si avant dans les bonnes graces du Moufti, qu'il en obtint les moyens de parcourir tout l'Orient, & que dans la suite, quand il retourna l'an 1645 en Allemagne, avec les Ambassadeurs de l'Empereur, il lui donna des lettres de recommandation pour Ferdinand III, qui régnoit alors dans l'Empire. Gentius depuis son retour, se tint tantôt à Hambourg, tantôt à Amsterdam: après quoi il entra au service de Jean George II, Electeur de Saxe, qui le fit Conseiller, & lui donna la charge d'Interpréte, pour savoir par son moyen ce que les Ambassadeurs étrangers pouvoient avoir à lui dire. Personne ne pouvoit mieux que lui s'aquitter d'un tel emploi, puisqu'il pouvoit parler & écrire en Hébreu, en Grec ancien & moderne, en Chaldéen, en Syriaque, en Persan, en Arabe, en Turc, en Esclavon, en Latin, en Espagnol, en Anglois, en François, en Italien & en Hollandois. En 1658, il se trouva dans l'ambassade que l'Electeur envoya à Francfort sur le Mein pour le couronnement de l'Empereur Léopold, & il eut l'honneur de servir de Trucheman aux Ambassadeurs de la Porte pour faire de la part du Grand-Seigneur des complimens de félicitation au Prince nouvellement élu, & de leur répondre en Langue Turque. Après avoir possédé les bonnes graces de l'Electeur Jean George II, il eut le même avantage auprès de George III, son successeur. Il eut sur la fin de ses jours quelque dérangement d'esprit qui diminua beaucoup l'estime qu'on avoit pour lui; mais cela n'empêcha pas qu'il ne fût de l'Ambassade que l'Electeur envoya en 1687, à Vienne, pour recevoir de l'Empereur l'investiture qu'on lui alloit demander de la part de ce Prince. Il tomba malade à Freyberg, & il y mourut après une maladie d'environ un mois. Il y fut enterré aux dépens du Sénat & de M. Bayer Ministre de l'église de S. Nicolas. Cela détruit entiérement ce que dit Morhof, que Gentius mendia à Berlin, & qu'il y mourut dans une très grande pauvreté. On l'accuse d'avoir embrassé la Religion Mahométane, mais on ajoûte qu'à son lit de mort il se purgea de cette accusation devant le Ministre Bayer. Il a traduit en Latin plusieurs Ouvrages, entre autres celui qui a pour titre *Schebet Juda*, ou *Tribus Judæ*, & un livre en Langue Persane intitulé, *Rosarium Politicum Musladini Sadi.* Il les fit imprimer à Amsterdam en 1651. Il ajoûta des Observations au dernier qu'il dédia à Jean-George I, Electeur de Saxe. * *Gr. Dict. Univ. Holl.*

GE'NUA, ville. *Voyez* GE'NES.

GE'NUA PASSARINI ou DE PASSERIBUS. *Cherchez* PASSERA.

GE'NUBATH. *Voyez* GUE'NUBATH.

GE'NUNIENS, peuple de la grande Bretagne. Ils habitoient dans la partie septentrionale du païs de Galles, qu'on appelle le Nort-Walles. * Maty, *Dict. Géogr.*

GE'NUTIUS, nom d'une famille Romaine, qui a eu les surnoms d'*Augurinus*, *Aventinus & Clepsina.* Elle a eu divers Consuls, que l'on peut voir dans les *Fastes Consulaires.*

GENZANO, ancien bourg d'Italie. Il est dans la Campagne de Rome, sur le Lac de Némi, entre la ville de Rome & celle de Vélétri, à six lieues de la premiére, & environ à une de la derniére. * Maty, *Dict. Géogr.*

G E O.

GE'OFROY. NB. Ce qu'on ne trouve pas sous le nom de *Géofroy*, doit se chercher sous celui de *Godefroy.*

GE'OFROY, I. de ce nom, Comte d'Anjou & Sénéchal de France, fils de FOULQUES II, dit *le Bon*, fut surnommé *Grisegonelle*, parce qu'il affectoit de se vêtir d'une robe grise, qu'on nommoit en ce tems-là une *gonelle.* Il rendit de grands services à l'Etat, sous le régne de Lothaire; & obtint en récompense la charge de Sénéchal pour lui, & pour sa postérité. Il mourut devant le château de Marson, le 21 juillet de l'an 987, & fut enterré dans l'église de saint Aubin d'Angers. Les Auteurs parlent avec éloge de sa piété & de son courage. C'est lui qui fonda l'église collegiale de Loches. *Voyez* sa postérité à l'article d'ANJOU. * *Chroniques de Saint Nicolas d'Angers & de Maillezais.* Albéric. Bourdigné, &c.

GE'OFROY, II. du nom, dit *Martel*, Comte d'Anjou, premier Ministre d'Etat, sous le Roi Henri I, étoit fils de FOULQUES, III. du nom, dit *Nerra*, & d'*Hildegarde*, & petit-fils de GE'OFROY, dit *Grisegonelle.* Il naquit en 1006, & épousa par le conseil de sa mére, *Agnès* de Bourgogne, veuve de *Guillaume* V, Duc de Guienne. Quoiqu'encore jeune, il fit heureusement la guerre contre Guillaume VI, Comte de Guienne & de Poitou, qu'il défit en 1035. Il tua Eudes, Duc de Gascogne, devant le château de Mauze, au païs d'Aunis l'an 1039, & gagna une signalée victoire sur Thibaud III, Comte de Champagne en 1044. Le Roi Henri, I. du nom, lui confia toutes ses affaires, & se servit utilement de ses conseils. Quelques envieux voulurent mettre mal Géofroy avec son Maître; mais sa prudence le sauva de ce mauvais pas. On dit qu'il fit la guerre au Roi, & qu'elle ne lui fut pas avantageuse, non plus que celle qu'il entreprit contre Guillaume *le Bâtard.* Enfin desabusé des grandeurs de la terre, il se retira en l'Abbaïe de Saint-Nicolas d'Angers, & y mourut en 1060 sans laisser de postérité. Géofroy fonda diverses maisons Religieuses, les Abbaïes de la Trinité de Vendôme, de Nouziéres & de Saint-Pierre d'Angers, &c. * Albéric, *in Chron.* Du Haillan & Bourdigné, *Histoire d'Anjou.* Auteuil, *Histoire des Ministres d'Etat.*

GE'OFROY I, surnommé *Férole*, Comte de Gatinois, épousa *Ermengarde* d'Anjou, fille de *Foulques* III, & en eut GE'OFROY, surnommé *le Barbu*, & FOULQUES, dit le *Rechin*, que Géofroy *Martel* fit héritiers de son Comté d'Anjou. FOULQUES *le Réchin* eut FOULQUES V, Roi de Jérusalem, & un *Géofroy* qui fut aussi surnommé *Martel*, IV. du nom, Comte d'Anjou. * *Consultez* Du Haillan & Bourdigné, *Histoire d'Anjou.*

GE'OFROY V, dit *Plantegeneſt* ou *Plantagenet*, Comte d'Anjou, fils de FOULQUES V, Roi de Jérusalem, & de sa premiére femme *Eremburge*, que d'autres nomment *Sibyle*, fille & héritiere d'*Elie*, Comte de Mantes. Il fut aussi Duc de Normandie, par son mariage avec *Mahaud* d'Angleterre, fille unique de Henri I, Roi d'Angleterre, & veuve de *Henri*, V. du nom, Empereur. Géofroy mourut le septiéme septembre de l'an 1150, âgé de 41 ans, ayant eu HENRI II, Roi d'Angleterre; *Géofroy* VI, Comte d'Anjou, mort sans postérité; & *Guillaume*, que quelques-uns ont confondu avec *Hamelin*, qui n'étoit que son frére naturel. *Voyez* la Vie de Géofroy *Plantagenet* ou *Plantegeneſt*, écrite par un ancien Auteur, & publiée par Laurent Bouchel. * Imhoff, *en sa Généalogie des Rois d'Angleterre.*

GE'OFROY VII, Comte d'Anjou. *Voyez* cy-dessous GE'OFROY II, dit *le Beau*, Comte de Bretagne.

GE'OFROY, I. de ce nom, Comte de Bretagne, fils de CONAN I, auquel il succéda l'an 992, obligea Judicaël Bérenger, Comte de Nantes, de lui faire hommage de ce Comté, fonda le Prieuré de Livré, & mourut allant à Rome, le 20 novembre de l'an 1008. Géofroy avoit épousé *Hédwige*, fille aînée de *Richard* I, dit *le Vieil*, Duc de Normandie, & en eut ALAIN II, dit *de Rebru*, Comte de Bretagne; *Eudes*, Vicomte de Porhoet, qui gouverna la Bretagne après son frere, & qui eut sept fils, renommez dans l'Histoire par leurs avantures; & *Adelais*, Abbesse de Saint-George de Rennes, morte en 1067. * *Consultez* Ordéric Vitalis. Guillaume de Jumiéges. Du Chêne, *Histoire de Normandie*, &c.

GE'OFROY II, de la Maison d'Angleterre, étoit Comte d'Anjou, surnommé *le Beau*, fils de HENRI II, Roi d'Angleterre, & d'*Aliénor* de Guienne. Il devint Comte de Bretagne, par son mariage avec *Constance*, fille & héritiére de *Conan* IV. Ce Prince né en 1158, fut accordé en 1166, marié l'an 1182, & mourut à Paris le 19 août de l'an 1186. Son corps y fut enterré dans l'église de Nôtre-Dame. Ce Comte eut pour enfans *Artus*, né posthume, que son oncle Jean *Sans-Terre* fit mourir misérablement; & *Eléonore* née en 1184, accordée au fils de *Leopold*, Duc d'Autriche. Son oncle, Jean *Sans-Terre*, la retint long-tems prisonniére, & l'enferma dans le monastére de Cerf à Bristol, où elle mourut, en 1421. * Matthieu Paris. Roger de Howéden, Matthieu de Westminster. Du Chêne; &c.

* GE'OFROY, surnommé *le Bossu*, Duc de Lorraine, fut le neuviéme ou le dixiéme Comte de Hollande. Il s'empara par force de ce Comté, & en chassa Robert qui avoit épousé la veuve de Florus I, & qui conjointement avec elle étoit chargé de la tutelle des enfans mineurs de Florent. L'infortuné Robert se réfugia à Gand avec sa femme & son pupille. La Hollande gémit environ cinq ans sous la tyrannie de Géofroy; mais elle en fut délivrée en 1075, par sa mort tragique. Dans le tems qu'il étoit à Anvers, il arriva que voulant satisfaire aux nécessitez de la nature, il reçut dans le derriére un coup dont il mourut quelques jours après. Les uns disent que ce meurtre fut commis par un Cuisinier, & d'autres par un des Gardes de Géofroy aposté par Robert. Quoi qu'il en soit, Thierry, fils aîné de Florent, rentra par cette mort en possession du Comté de Hollande qui lui appartenoit légitimement. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Melis Stocke, *dans la Vie de Geofroy le Bossu. Ancienne Chronique de Hollande*, écrite en Flamand. Scriverius, *Chronique de Hollande*, en Flamand.

GE'OFROY ou JOFRIDI (Jean) Cardinal, Evêque d'Albi, étoit natif de Luxeuil dans la Franche-Comté. Il prit l'habit de Religieux, dans l'Abbaïe de Saint-Denys en France, & s'éleva aux premiéres charges de son Ordre; car il fut Prieur

de Nôtre Dame-du-château fur Salins, puis Abbé de Saint-Pierre de Luxeuil, & enfuite de Saint-Denys même. Philippe *le Bon*, Duc de Bourgogne, l'envoya Ambaffadeur à Rome, fous le Pontificat de Nicolas V, & à fon retour lui procura l'Evêché d'Arras. Cette élévation ne fatisfit point l'ambition de Jean Géofroy, qui afpiroit à un chapeau de Cardinal, & qui trouva moyen de l'obtenir. Le Roi Louïs XI, à fon avénement à la Couronne l'an 1461, le voulut avoir auprès de fa perfonne, & l'employa dans des affaires importantes. Pie II, qui étoit alors Pape, fouhaitoit extrémement qu'on abolît la Pragmatique Sanction en France. Jean Géofroy n'oublia rien pour y faire confentir le Roi, qui donna fur ce fujet une déclaration au mois de novembre. Le Pape en voulant témoigner fa reconnoiffance à ce Prélat, n'en eut pas plutôt reçu la nouvelle, qu'il le fit Cardinal aux quatretems de décembre de la même année 1461. Auffi-tôt, Géofroy alla à Rome pour recevoir le chapeau; & ayant appris que l'Archevêché de Befançon & l'Evêché d'Albi vaquoient, il les demanda tous deux au Pape Pie II, qui lui fit connoître que cette multiplicité de Bénéfices étoit contraire aux Canons, & lui donna le choix de l'une de ces dignitez. Le Cardinal choifit l'Evêché d'Albi qui étoit d'un plus grand revenu, & ne laiffa pas de conferver un reffentiment fecret contre le Pape. Cependant les remontrances de l'Univerfité de Paris & du Parlement avoient empêché l'effet de la déclaration du Roi contre la Pragmatique Sanction. Le Pape envoya le Cardinal Géofroy en qualité de Légat en France, pour tâcher de faire vérifier cette révocation. Paul II lui donna le même emploi en 1465, mais ce fut inutilement. Les lettres furent reçues au Châtelet; mais dans le Parlement, Jean de Saint-Romain, Procureur Général, y réfifta avec courage, & l'Univerfité alla chez le Légat lui fignifier fon appel au futur Concile, & le fit enregîtrer au Châtelet. Le Roi Louïs XI fe fervit fouvent de Géofroy. Il l'envoya vers fon frére, puis en Caftille; & l'an 1473, il lui donna le commandement de fon armée contre Jean V, Comte d'Armagnac, qui s'étoit rendu maître de la ville de Leictoure. On dit qu'après une capitulation, ce Prélat lui manqua de foi, que la ville fut emportée, & que le Comte fut tué dans fa maifon. Quelque tems après on mena ces troupes dans le Rouffillon, pour affiéger Perpignan. Le Cardinal d'Albi revenant à Paris, mourut au Prieuré de Rulli, dans le diocéfe de Bourges, le onziéme décembre de la même année 1473. * Gobelin, *in Comment. Pii II*, *l.* 22. Gaguin, *l.* 10. Monftrelet, *tome* 3. Frizon, *Gall. Purp.* Aubéry, *Hift. des Card.* Onuphre. Ciaconius. Sponde. Mézeray, &c.

GE'OFROY, Efpagnol, & Religieux de l'Ordre de faint Benoît, vivoit environ l'an 1096. Il écrivit l'Hiftoire de fon tems, que Jerôme Surita a donnée au public, & dédiée à Antoine Augustinus, Evêque de Tarragone.

GE'OFROY, autre Religieux Efpagnol, de l'Ordre de faint Benoît, a compofé quatre livres de l'Hiftoire de la Conquête de la Sicile, de la Calabre, & de la Pouille, par Robert Guichard. Dominique Portanéri a donné cet Ouvrage au public; & nous l'avons dans le quatriéme volume des Auteurs de l'Hiftoire d'Efpagne, que les Curieux pourront voir.

GE'OFROY, dit DE SAINT-AUMER, l'un des Fondateurs de l'Ordre des Templiers, fe joignit avec Hugues de Paganis, & fept autres, dont les noms font ignorez, & commença l'Ordre des Templiers, l'an 1118. Ces neuf perfonnes fe confacrérent au fervice de Dieu, à la façon des Chanoines Réguliers, & firent profeffion de garder les trois vœux de Religion. Ce fut entre les mains du Patriarche de Jérufalem. Baudouin II leur donna pour quelque tems une maifon proche du temple de Salomon, d'où ils portérent le nom de Templiers, ou de Chevaliers de la milice du Temple. Nous ne favons pas le tems de la mort de Géofroy. * Guillaume de Tyr, *Hift. Belli Sacri*, *l.* 12. *c.* 7. Jacques de Vitri, *Hift. l.* 1. *ch.* 65. *&c.* *Cherchez* TEMPLIERS.

GE'OFROY, cinquiéme Abbé du monaftére de la Trinité de Vendôme, étoit d'Angers, iffu d'une famille noble. Il fut élevé par Garnier, Archidiacre d'Angers, & entra fort jeune dans le monaftére de Vendôme, qui avoit été fondé l'an 1050, par Géofroy *Martel*, Comte d'Anjou. Il en fut béni Abbé à Chartres l'an 1093; mais l'Evêque de cette ville exigea de lui un ferment d'être foumis à l'Evêque de Chartres, dont Géofroy fe repentit, & s'en fit relever par le Pape. Dans le tems qu'il alla à Rome, il reçut l'Ordre de prêtrife des mains du Pape Urbain II, auquel il rendit un grand fervice, en lui fourniffant de quoi racheter le Palais de Latran, qui étoit tenu par une créature de l'Antipape Guibert. Il fut fait Cardinal de fainte Prifque, & revint en France en 1094, chargé de gloire & d'honneurs. Il fut enfuite employé dans les plus grandes affaires de l'Eglife & de l'Etat, & fut mandé par les Papes aux Conciles, & choifi par le Roi Louïs *le Gros*, pour un différent que ce Prince avoit avec le Comte d'Anjou. Il foutint fortement les intérêts du faint-Siége, paffa douze fois les Alpes pour fon fervice, fut pris trois fois par fes ennemis, & eut enfin en fon particulier un procès à démêler avec les Evêques, les Abbez & les Seigneurs pour les droits de fon monaftére, qu'il conferva & augmenta confidérablement. On ne fait pas précifément l'année de fa mort: il vivoit encore fous le Pontificat d'Honorius II, l'an 1129. On a de lui cinq livres de lettres; dont le premier contient les lettres adreffées aux Papes Urbain II, Pafcal II, Calixte II, Honorius II, & aux Légats du faint Siége; le fecond, celles qui font adreffées à Yves de Chartres, & à fon fucceffeur Géofroy; le troifiéme, les lettres écrites à différens Evêques; le quatriéme, celles qui font écrites à des Abbez & à des Moines; le cinquiéme, les lettres adreffées à divers particuliers. Ces lettres font fuivies de plufieurs Opufcules; dont le premier eft un Traité du corps & du fang du Seigneur; le fecond, le troifiéme, & le quatriéme, des Elections des Evêques, & contre les inveftitures; le cinquiéme, fur les Difpenfes, le fixiéme fur l'Eglife; le feptiéme fur l'Arche d'alliance; le huitiéme & le neuviéme fur les Sacremens; le dixiéme, contre les Evêques qui exigent de l'argent pour les confécrations & les bénédictions; le onziéme, fur des Pratiques monaftiques; le douziéme, fur les Vertus des Prélats; le treiziéme & le quatorziéme, des Difcours entre Dieu & le Pécheur; le quinziéme & le feiziéme, des Priéres du Pécheur; & enfin quatre Hymnes ou Profes, & onze Sermons. Les Oeuvres de cet Auteur ont été données au public par le Pére Sirmond en 1610. La lettre écrite à Robert d'Arbriffel, Fondateur de l'Ordre de Fontevrauld, fur le bruit qui couroit touchant la familiarité que Robert avoit avec les femmes, eft de fon ftyle, & fe trouve dans des Manufcrits de fon tems. Ainfi c'eft à tort qu'on l'a foupçonnée d'être fauffe. * Bellarmin, *de Script. Eccl.* Le Mire, *in Auct. de Script. Ecclef.* 343. Sirmond, *in Vita ejus.* Sainte-Marthe, *Gall. Chrift.* Frizon, *Gall. Purp.* Aubéry, &c. Du Pin, *Bibliothéque des Auteurs Ecclefiaftiques du XII fiecle.*

GE'OFROY DE MONMOUTH, furnommé ARTURUS, Archidiacre de Monmouth en Angleterre, puis Evêque de Saint-Afaph, floriffoit dans le XII fiécle, vers l'an 1152, fous le régne de Henri II, Roi d'Angleterre. Il quitta fon Evêché, à caufe de quelques troubles arrivez dans la province de Galles, & fe retira près de Henri II, Roi d'Angleterre, qui lui donna en commende l'Abbaïe d'Abendon. Dans le Concile de Londres de l'an 1175, le Clergé de Saint-Afaph fit propofer à Géofroy par l'Archevêque de Cantorbie de retourner à fon Evêché, ou de permettre que l'on mît un autre Evêque en fa place. Il refufa de retourner, croyant garder fon Abbaïe; mais on pourvut à l'Abbaïe, & il fe trouva fans aucun titre. Les Centuriateurs de Magdebourg difent qu'il vivoit du tems du vénérable Béde, & qu'il fut mis au nombre des Cardinaux; mais les Auteurs Anglois n'en conviennent pas. Il a compofé, ou plutôt traduit de l'Anglois une Hiftoire de la Grande Bretagne, & la Vie du Roi Artus, par Merlin: ce qui eft caufe que Guillaume de Newbridge, Molanus, Copus, Poffevin, Baronius, &c. le mettent au nombre des Ecrivains fabuleux. Ponticus Virunius, fit un abbrégé de fon Hiftoire, qui fut fort eftimée. Geofroy compofa d'autres Ouvrages, *De exilio Ecclefiafticorum; de Corpore & Sanguine Domini, Carmina diverfi generis; Commentarius in Propoetias Merlini; in Fragmentum Gildæ*, *l.* 1. *&c.* * Balæus & Pitfeus, *de Script. Angl.* Gefner & Simler, *Biblioth.* Voffius, *de Hift. Lat. l.* 2. *c.* 52. Du Pin, *Bibliothéque des Auteurs Ecclefiaftiques du XII fiecle.*

GE'OFROY, Abbé de Clairvaux, vivoit dans le XII fiécle. Il avoit été Difciple d'Abailard; enfuite il fut Moine de Clairvaux & Sécretaire de faint Bernard. Il fut depuis Abbé d'Igni dans le diocéfe de Rheims, & fuccéda à Faftréde dans l'Abbaïe de Clairvaux l'an 1162. Il fe retira l'an 1175, à Foffa-Nova en Italie, dont il fut Abbé, puis de Hautecombe, où il mourut fur la fin du même fiécle. C'eft lui qui a écrit les trois derniers livres de la Vie de faint Bernard. Il a auffi compofé des Difcours fur les paroles de faint Pierre avec J. C. lefqels font parmi les Oeuvres de faint Bernard, & tirées de différens endroits des Ouvrages de ce Pére; un Ouvrage fur le Cantique des Cantiques; la Vie de faint Pierre de Tarantaife; & plufieurs autres Traitez ou Sermons qui n'ont point été imprimez. Le Cardinal Baronius nous a donné une lettre de Géofroy, adreffée à Henri, Cardinal Evêque d'Albane, contre Gilbert de la Porrée, laquelle le Pére Mabillon a auffi mife à la fin de ce volume, avec un Sermon de ce même Auteur, pour l'anniverfaire de la mort de faint Bernard, & une lettre du même à Josbert fur l'Oraifon dominicale. C'eft ce même Géofroy que Trithéme appelle d'Auxerre, & à qui il attribue un Traité contre Pierre Abailard, un Commentaire fur l'Apocalypfe, & diverfes lettres. * S. Bernard. Trithéme, *de Script. Ecclef.* Mabillon, *Oeuvres de S. Bernard.* Du Pin, *Bibliothéque des Auteurs Ecclefiaftiques du XII fiecle.*

Il eft important de fe fouvenir, que l'Ordre de Cîteaux eut dans le XII fiécle, divers grands Hommes du nom de Geofroy. Ils avoient prefque tous écrit, & les Auteurs, qui font venus après eux, les ont fouvent confondus, en parlant de leurs Ouvrages.

GE'OFROY, Evêque de Chartres dans le XI fiécle, affifta au Concile de Sens en 1080. Il fut dépofé par Hugues, Evêque de Die, Légat du faint Siége; mais ayant porté fes plaintes à Rome touchant cette dépofition, s'étant purgé par ferment devant Grégoire VII, de la fimonie dont il étoit accufé, il revint occuper fon fiége. Cependant le Pape Urbain ayant confirmé fa dépofition, on élut un autre Evêque en fa place, & il ne retint qu'une petite partie de fon diocéfe, qui dépendoit du Duc de Normandie. * Alberici *Chron. ad an.* 1092. Grégoire VII, *Regiftr. l.* 5. *Epift.* 17. Grégoire VII, *Refcriptum inter Anecd.* Urbanus Papa, *Epift.* Yves de Chartres, *Epift.* 6. *&* 8.

GE'OFROY DE LIE'VES, Evêque de Chartres, dans le XII fiécle, fut élevé à cette dignité l'an 1116, & nommé Legat en Aquitaine par Innocent II, eut beaucoup de crédit & d'autorité en fon tems, & fut confidéré par faint Bernard, par Pierre de Cluni, par Géofroy de Vendôme, &c. Il affembla un Concile à Jouare, à la follicitation d'Etienne de Paris, contre ceux qui avoient affaffiné Thomas, Prieur de S. Victor. Il mourut l'an 1139, le 24 de janvier. Il y a parmi les lettres de faint Bernard deux lettres, favoir, la 46 & la 127 de ce Géofroy, touchant l'interdit qu'Etienne, Evêque de Paris, avoit prononcé contre un Archidiacre de l'églife de Paris, & fur un autre interdit que ce même Evêque avoit prononcé contre Louïs *le Gros*. * Robert de Monte, *in Appendice ad Sigebertum.* Theobaldus, *in Vita fancti Guillelmi. Chron. Morinacenfe. Lettres & Vie de faint Bernard.* Pierre de Cluni, *Epift. ad Godefridum.* Godefridus Vindo-

docinensis, *l.* 6. 2. *Epist. Martyrologium Cartonense.* Du Pin, *Bibliothéque des Auteurs Ecclésiastiques du XII siecle.*

GE'OFROY de Langres, avoit composé quelques Ouvrages, & on lui attribue des Remarques sur la Vie de S. Bernard. Il avoit pris l'habit de Religieux à Clairvaux, où il fut Prieur, & fut nommé en 1119, premier Abbé de Fontenai dans le diocése d'Autun. Depuis, l'église de Langres le choisit pour être son Evêque en 1138. L'amour de la solitude le fit revenir à Clairvaux en 1161, & il y mourut saintement en 1165. * Baronius. Manriquez. Henriquez. Charles de Visch, &c.

GE'OFROY, ou GODE'FROI DE VITERBE, savant Prêtre, natif de Viterbe, dans le XII siécle, fut fort estimé des Empereurs Conrad III, Frédéric I, & Henri IV. On dit même qu'il fut Sécretaire des deux premiers, & Aumonier du troisiéme. Géofroy avoit assez de connoissance des Langues, & particuliérement de la Latine, de la Gréque, de l'Hebraïque & de la Chaldéenne. Pendant quarante ans de voyages, il eut soin de voir les plus belles bibliothéques, & d'en recueillir ce qu'il jugeoit le plus curieux. On a de lui une Chronique universelle, partie en prose & partie en vers, qui comprend l'Histoire de tous les Princes, sous le nom de *Pantheon*. Elle est dédiée au Pape Urbain III, & finit en l'année 1186. Martinus Polonus a recueilli une partie de sa Chronique de celle de Godefroy de Viterbe, comme il l'avoue. * Trithéme & Bellarmin, *au Catal. &c.*

GE'OFROY, dit DE CORNOUAILLE, Anglois, Religieux de l'Ordre des Carmes, vers l'an 1320, écrivit sur le Maître des Sentences, sur la Philosophie d'Aristote, un Traité contre Gilbert de la Porrée, & un autre contre Gérard de Boulogne, qui étoit son Général. Ce dernier avoit voulu faire dans son Ordre en Angleterre, quelques changemens que Géofroy n'approuva pas. On dit qu'on le surnomma *Doctor solennis*, & qu'il fut Docteur d'Oxford, puis de Paris. Il est aussi connu sous le nom de *Godefridus Cornubiensis.* * Pitseus, *de Script. Angl.* Lucius, *Biblioth. Carmel.*

GE'OFROY D'ALATRI, Cardinal. *Voyez* ALATRI.

GE'OFROY DE BEAULIEU. *Cherchez* BEAULIEU.

GE'OFROY DE LEIGNI ou LAGNI. *Voyez* GODEFROI.

GEOFROY du LUC. *Cherchez* LUC (Géofroy du)

GE'OFROY RUDEL. *Cherchez* RUDEL.

GE'OFROY DE VILLE-HARDOUIN. *Cherchez* VILLE-HARDOUIN.

GE'OFROY VINESALF, VINESAUF ou DE VINOSALVO. *Cherchez* VINESALF.

GE'OFROY, Prieur de Vigeois, dans le diocése de Limoges, Moine du monastére de Saint Martial de Limoges, & ensuite Prieur de Vigeois dans le même diocése, fut ordonné Prêtre l'an 1167, par Gérard, Evêque de Cahors. Il a écrit une Chronique de l'Histoire de France depuis l'an 996, jusqu'à l'an 1184, que le Pére Labbe a donnée dans sa Nouvelle Bibliothéque des Manuscrits, *tome* 2. * Du Pin, *Bibliothéque des Auteurs Ecclésiastiques du XII siécle.*

GE'OFROY *le Gros*, Moine de Tiron, a écrivit vers l'an 1135, la Vie de saint Bernard, Abbé de Tiron, rapportée par les Bollandistes, au 14 d'avril. * Du Pin, *Bibliothéque des Auteurs Ecclésiastiques du XII siecle.*

GE'OGRAPHIE, c'est à dire, *Description de la Terre*, du nom Grec *γέα*, ou *γῆ*, *terre* & *γράφειν*, *ecrire*, ou *decrire*. Cette Science considére le Globe terrestre, composé de la terre & de l'eau, & comprend l'*Hydrographie*, qui donne la connoissance des mers & des rivieres. On y rapporte aussi la *Chorographie*, c'est à dire, la description des régions, des Royaumes & des provinces; & la *Topographie*, ou la description des lieux particuliers, comme de Paris & des environs. Aristote a cru qu'il y avoit dix fois plus de mer que de terre; mais on n'avoit pas encore découvert l'Amérique, & ce grand nombre d'Isles & de côtes qui nous sont présentement connues; & l'on a maintenant sujet de croire que l'étendue de la terre égale celle de la mer. Les Géographes donnent neuf mille lieues de circuit au globe terrestre, en comptant vint cinq lieues pour chaque degré de latitude. Ils comptent 2864 lieues & trois quarts & un peu plus pour son diamétre, c'est à dire, pour la distance en ligne droite depuis nous jusques à nos Antipodes; & quatorze cens trente & deux lieues & trois huitiemes, depuis la superficie de la terre jusqu'au centre. Suivant ce calcul, ils trouvent que le Globe terrestre a vint cinq millions, sept cens soixante & treize mille lieues quarrées, pour toute sa superficie. L'Ecriture-Sainte nous apprend, que le premier partage de la terre se fit entre les trois enfans de Noé. Sem eut presque toute cette partie, qui a été depuis nommée Asie; Cham, l'Afrique, & cette partie que nous appellons aujourd'hui Syrie & Arabie; Japhet, l'Europe, & ce que les Géographes appellent Asie Mineure ou Natolie. Ceux qui sont venus ensuite, ont divisé la terre en deux grandes parties dans un seul hémisphére, & séparées par l'Océan; l'un des Continens renfermant l'Asie, l'Europe, & une partie de l'Afrique; & l'autre Continent, la terre des Antichthones vers le midi. A présent on divise le Globe terrestre en deux hémisphéres; le premier hémisphére renferme l'Asie, l'Europe & l'Afrique; & l'autre hémisphére contient l'Amérique. A l'égard de la figure de la terre, quelques uns des Anciens ont cru que la terre unie avec l'eau, faisoit un corps plat comme une table; & d'autres lui ont donné la forme d'un tambour; mais Thalès & les Stoïciens ont soutenu qu'elle étoit de figure ronde, & c'est le sentiment de tous les Savans, lequel est fondé sur plusieurs expériences, qui montrent que la terre doit être ronde. Les principales raisons sont, que dans les éclipses de lune, l'ombre de la terre paroît circulaire; & que si la terre étoit plate, on pourroit voir en même tems de dessus les hautes montagnes toute la superficie de la terre: ce qui est contraire à l'expérience. On ajoûte qu'en voyageant du midi au septentrion, on remarque visiblement que le Pole arctique s'eléve à mesure que l'on va vers le nord: ce qui n'arriveroit pas si la terre n'étoit ronde. Il est bon de remarquer encore ici la maniére dont les Cartes de Géographie sont orientées. Lorsqu'elles sont faites réguliérement, leur partie supérieure est la septentrionale; celle de la main droite, l'orientale; l'inférieure la méridionale; & celle de la main gauche, l'occidentale. On trouve néanmoins de bonnes cartes, qui sont mal orientées, comme parlent les Géographes, c'est à dire, où l'orient n'est pas au côté droit, mais ordinairement on supplée à ce défaut par les mots de *septentrion*, *midi*, *orient & occident*, que l'on met aux côtez de la carte: ou bien, l'on y met une rose marine, dont la fleur-de-lis marque le septentrion, de sorte que le côté qui lui est opposé, est le midi; à la main droite est l'orient; & à la gauche l'occident. * Briet, *Geograph.*

☞ Les Rois de France ont honoré de la qualité de leurs Géographes ou Cosmographes, ceux de tous les païs qui s'appliquoient à perfectionner la Géographie, & ils leur ont donné des pensions considérables, de même qu'à quelques uns de leurs Sujets, qu'ils employoient quelquefois sous les ordres des Maréchaux de France, pour lever les plans des lieux. Par les Regîtres de la Chambre des Comptes, on en connoît quelques uns, qu'on ne fera pas fâché de voir ici. Le premier dont il est fait mention dans ces Regîtres, est Jean *Eldar*, Prêtre Ecossois, en 1560. En 1577, on y trouve Nicolas *Nicolaï*, Seigneur d'Arfeuille, premier Géographe du Roi: il est dit en même tems Valet de chambre ordinaire du Roi, & Commissaire député par sa Majesté à la visite générale & particuliére du Royaume. Il avoit pour Ajoint dans cette commission Antoine *de Laval*, son gendre, Sieur de Belair, Géographe du Roi. Celui-ci, qui étoit aussi Capitaine du Parc & du château de Beaumanoir-lez-Moulins, publia un livre intitulé *Desseins, & professions nobles & publiques*, où il parle d'un Ouvrage que Nicolaï avoit fait sur le Pilotage. Il vivoit encore en 1598, où il obtint des lettres dans lesquelles il est dit, qu'il avoit fourni aux Rois Henri III & Henri IV, plusieurs belles Cartes & descriptions géographiques de plusieurs provinces du Royaume & limitrophes, outre les autres qu'il avoit fournies aux Lieutenans Généraux qui conduisoient les armées.

Dans le même tems, & en 1573, on trouve André *Thevet*, homme célébre dans son tems, mais présentement fort décrié, orné du titre de Géographe du Roi.

En 1591, Claude *de Châtillon*, avoit celui de Topographe du Roi, ce qui marquoit son engagement à lever des plans.

En 1604, Guillaume *de Nautonier*, Sieur de Castelfranc, est mis au nombre des Géographes du Roi. On a de lui une Mécométrie, c'est à dire, l'Art de trouver les longitudes par la variation de l'aiguille.

En 1616, Hugues *de Châtillon*, fils de Claude, Géographe & Ingénieur du Roi en Champagne, Brie, Metz, Toul & Verdun.

En 1618, André *du Chêne*, homme dont le nom ne mourra jamais.

En 1619, Louïs *de Chabans*, Sieur du Maine, Cosmographe du Roi.

En 1620, Pierre *Bertius*, Hollandois, Cosmographe & Lecteur du Roi.

Dans la même année il y avoit cinq autres Géographes du Roi, René *Siette*, Jean *Bachelier*, Jérôme *Bachot*, dont il est encore fait mention en 1627, Jean *de Beins*, & François *Martelleur*. Ce dernier étoit Géographe du Roi en Normandie.

En 1621, Jean *Cavalier*, & Pierre *de Montmaur*.

En 1622, Didier *Donnot*, Docteur ès Droits.

En 1629, *Antoine-Gautier*.

En 1644, Messieurs *de Sainte-Marthe*, fréres.

En 1647, Nicolas *Sanson*, & après lui Guillaume *Sanson*, son fils.

En 1718, Guillaume *Delisle* ou *de l'Isle* eut le 24 août des lettres de premier Géographe du Roi. C'est lui qui a communiqué ce Mémoire.

GE'OLE (la) nom ancien d'un petit païs de l'isle de France, où est un bon bourg fermé de murailles, situé sur une colline, nommé *Dammartin* qui porte encore titre de Comté, & qui a un château ancien appartenant aux Princes de Condé. Depuis la mort du dernier Duc de Montmorency arrivée en 1632, le païs a perdu ses anciens limites. Il n'en reste que le surnom, aussi bien que de la *Gallie* ou *Val de Gallie*, & de la plaine fertile des environs, où sont situez les villages des Crespiéres, de Vi-roflay, de Reine-Moulin, & de Trianon, qui sont surnommez du Val de Gallie. * Davity, *Description du Royaume de France.* Th. Corneille, *Dict. Géogr.*

* GEORGE, Proconsul d'Afrique, sous Valentinien III, en 425, dont il est fait mention plus d'une fois dans le Code Théodosien. * Jacobi Gothofredi *Prosopographia Codicis Theodosiani.*

GEORGE (Saint) dit *in Algha*, Ordre de Chanoines Séculiers, fut fondé à Venise par autorité du Pape Boniface IX, l'an 1404. Barthélemy Colonna, Romain, qui prêcha l'an 1396, à Padoue, & dans quelques autres villes de l'Etat de Venise, donna lieu à cette Congrégation par la conversion d'Antoine Corrario, depuis Cardinal, neveu du Pape Grégoire XII. Gabriel Condelméri, ensuite souverain Pontife, sous le nom d'Eugéne IV, & Laurent Justinien, depuis Patriarche de Venise, en furent les Instituteurs. Ils portoient la soutane blanche, & par dessus une robe ou chape de couleur bleue ou azur, avec le capuchon sur les épaules. Le Pape Pie V les obligea l'an 1570, de faire profession, & leur permit néanmoins de garder le nom de Cha-

Chanoines Séculiers, afin de précéder les autres Religieux. Le monastére Chef d'Ordre étoit à Venise. Il y avoit douze autres maisons en Italie, mais leur conduite devint enfin si scandaleuse, sur tout à Venise, que Clément IX les supprima en 1668, & donna leurs biens à la République. * Le Bullaire, *tome* 1. *Const.* 1. *Greg. XII. & tome* 3. *Const.* 90. *Clem. VIII.* Le Mire, *Hist. Ordin. Monast. l.* 1. *ch.* 5. Sponde, *A. C.* 1404. *num.* 9.

GEORGE (Saint) Ordre militaire, institué vers l'an 1468, par l'Empereur Frédéric IV, & confirmé cette année-là même par le Pape Paul II. On dit que les Chevaliers étoient obligez de garder les frontiéres de la Hongrie & de la Bohéme des courses des Turcs, qui y faisoient dans ce tems-là d'étranges ravages. On assure aussi, que ces Chevaliers portoient la Cotte-d'armes blanche, & la croix rouge pleine, & l'écu de leurs armes étoit d'argent, à la croix de gueulles. Frédéric donna au premier Grand Maître de cet Ordre, le titre de Prince, & lui promit pour lui & pour les siens la ville & Abbaïe de Millestadt, dans la Carinthie, où l'on fonda aussi un Collége de Chanoines Réguliers de saint Augustin, sous la direction de l'Evêque qui devoit être choisi de leur Corps. Il voulut que cet Ordre fût gouverné par un Grand-Maître, élu par les Chevaliers, du consentement du Chef de la Maison d'Autriche, & qu'il fût composé de Chevaliers, & de Prêtres soumis à un Prevôt, qui dépendroit lui-même du Grand-Maître. Il ordonna aussi qu'ils feroient vœu d'obéïssance & de chasteté, mais non de pauvreté, & il voulut que leurs biens, meubles ou immeubles appartinssent après leur mort à l'Ordre. Jean Sibenhirter, qui étoit Grand-Maître en 1493, donna un grand lustre à l'Ordre en instituant une Confrairie de saint George, où toutes sortes de personnes étoient reçues, les unes pour combattre les Turcs, & les autres pour contribuer à la construction du Fort. L'Empereur Maximilien I approuva cette Confrairie, & le Pape Alexandre VI, non content de la confirmer en 1494, voulut s'y faire inscrire. Les Chevaliers qui en étoient les Chefs, au lieu d'une croix rouge qu'ils portoient sur leurs soutanes, prirent une croix d'or avec la permission de l'Empereur, qui leur donna aussi le droit de porter une couronne & un cercle d'or à leur chapeau, ou à leur bonnet, avec le titre de Chevaliers couronnez, & voulut qu'ils précédassent tous les autres Chevaliers. Une institution si magnifique subsista peu. Les guerres qui s'élevérent en Allemagne au sujet de la Religion dans le XVI siécle, en causérent la ruïne. Les Princes de la Maison d'Autriche s'emparérent des biens qui étoient sur leurs Terres, les autres Princes en firent autant, & il n'en restoit plus en 1598, que la Maison de Millestadt, que l'Empereur Ferdinand II donna aux Jésuites. * Bolland, *Acta Sanctorum*, *tome* 3. *avril.*

GEORGE (Saint) autre Ordre Militaire de la République de Gênes. Les Chevaliers portent à leur cou une chaîne d'or, où pend au bout une croix d'or émaillée de rouge; sur leurs manteaux elle est en broderie. Mais comme Bizarre & d'autres qui ont écrit l'Histoire de Gênes, ne font aucune mention de cet Ordre, on a lieu de douter de son établissement. Ce qu'il y a de certain, c'est que la République regarde S. George comme son Patron. * Zurita. Sponde. Favin. Justiniani, *de Ord. Eq.* Gryphii *Ridder-Order.*

* GEORGE (Saint) Ordre de Chevalerie en Aragon sous le nom de Chevaliers de S. GEORGE d'ALFAMA, a été fondé en 1201 par le Roi Dom Pédre. Benoît Antipape, reconnu en Aragon pour légitime Pontife, incorpora cet Ordre à celui de Montesa. * Zurita. Sponde. Favin.

GEORGE (Saint) Confrairie de Nobles, instituée dans le Comté de Bourgogne l'an 1390, par Philibert de Miolans. Ce Gentilhomme ayant fait bâtir une chapelle à l'honneur de saint George, proche de l'église paroissiale de Rougemont, dont il étoit Seigneur en partie, y fit transférer les Reliques du Saint qu'il avoit apportées du Levant, & fonda quelques services & offices, auxquels d'autres Gentilshommes s'engagérent à assister. Il leur plut en même tems de faire quelques réglemens pour leurs assemblées, & de former une Confrairie dont le Fondateur même fut le Chef, avec le titre de Batonier. Elle n'auroit apparemment pas subsisté jusqu'à cette heure, si dans une assemblée tenue en 1525, on n'avoit statué, que chaque Confrére auroit rang selon l'ordre de sa réception dans la Confrairie, sans égard aux dignitez dont quelques-uns pourroient être revêtus. On fixa en même tems ce que chacun devoit payer pour les frais des assemblées & de l'Office divin; & l'on régla que lorsqu'un Confrére seroit mort, les autres qui seroient sur le lieu porteroient son corps à l'église, ou s'ils n'étoient pas en nombre suffisant, qu'ils l'accompagneroient au moins, jusqu'à ce qu'il fût en terre. On ne s'arrête pas à donner le détail de tous les réglemens qui furent faits alors. On y remarque autant de piété & de frugalité que de sagesse: aussi le nombre des Confréres qui ne devoient être que cinquante, étoit augmenté jusqu'à cent sept en 1504. L'an 1569, on ajoûta aux anciens statuts, que les Confréres feroient serment de vivre & de mourir dans la Religion Catholique, & l'on donna au Bâtonier le titre de Gouverneur. La Confrairie a été appellée quelquefois de Rougemont, à cause que c'étoit à Rougemont que se tenoient les assemblées, mais présentement elles se tiennent dans l'église des Carmes de Besançon. On n'y reçoit personne qui n'ait fait preuve de noblesse. * Gollut, *Mémoires de Bourgogne. Etat de la Confrairie de S. George.*

ROIS d'ANGLETERRE.

GEORGE I, ou GEORGE-LOUIS, né le 28 mai 1660, étoit fils d'*Ernest-Auguste*, Duc de Brunswic & de Lunebourg, Electeur de Hanovre & Evêque d'Osnabrug, & de *Sophie*, fille de *Frederic* V, Electeur Palatin, qui avoit épousé *Elizabeth* Stuart d'Angleterre. Il donna dans sa jeunesse des marques d'un génie & d'un jugement admirables. A l'âge de 12 ans il parloit Latin, François & Italien avec beaucoup de pureté. En 1675, lorsqu'il n'étoit âgé que de 15 ans, il pria son pére de lui permettre de le suivre, lorsqu'il conduisoit, conjointement avec le Duc de Zell, une armée de 14000 hommes pour chasser les François de Tréves. Dans la bataille qu'on livra le onziéme août au Maréchal de Créqui, ce jeune Prince fut toûjours aux côtez de son illustre pére, qui se trouva dans les endroits où le feu étoit le plus fort. La victoire remportée alors sur les François fut de si grande conséquence que l'Empereur Léopold en écrivit trois lettres obligeantes, dont deux s'adressoient au pére de George & à son oncle, & la troisiéme à lui même. L'Empereur y marquoit qu'il tiroit un excellent augure de ces fruits précoces, en faveur de ceux qu'il porteroit dans un âge plus mûr. George-Guillaume, Duc de Zell n'ayant eu qu'une seule fille, nommée *Sophie-Dorothée*, résolut, de concert avec son frére, de la marier à George son neveu. Cela fut exécuté à Zell le 28 novembre 1682. En 1685, la Maison de Brunswik envoya un corps de 10000 hommes en Hongrie, & l'on en donna le commandement à George, qui joignit l'armée des Chrétiens dans le tems qu'elle arriva devant Newhausel: ainsi il eut sa bonne part à la prise de cette place aussi-bien qu'à la levée du siége de Gran. En 1686, il fut au siége & à la prise de Bude. En 1689, il aida à prendre Mayence; & en 1690, il fut à la tête de 11000 hommes dans les Païs-Bas Espagnols. En 1693, il se trouva à la sanglante bataille de Neerwinde, qui se donna le 29 juillet. En 1698, au mois de janvier, il succéda à son pére dans tous ses Etats, aussi bien que dans la dignité Electorale, quoique par rapport à ce dernier article, on cherchât à lui faire plusieurs difficultez de la part du Collége des Electeurs, qui poussa l'affaire avec quelque opiniâtreté. Le dixiéme août 1700, mourut *Guillaume*, Duc de Glocester, alors fils unique de la Princesse Anne & du Prince George de Dannemark. Comme Guillaume III, Roi d'Angleterre se trouvoit alors dans la sixiéme année de sa viduité & que par conséquent il n'y avoit aucune apparence qu'il se remariât, ou qu'il eût lignée, il eut soin de faire régler la succession d'Angleterre par un Acte du Parlement du 22 mars 1701, qui portoit, qu'après la mort du Roi Guillaume, & celle de la Princesse Anne, la couronne seroit donnée & appartiendroit, de plein droit, à *Sophie*, mére de George, Electeur de Hanovre. Cet Acte fut notifié à la Princesse Sophie, par une Ambassade, qui porta en même tems la Jarretiére à George. En 1708, il commanda l'armée Impériale sur le Haut Rhin & empêcha les François d'entreprendre le passage de ce fleuve. En 1709, il commanda encore l'armée Impériale sur le Haut Rhin, passa ce fleuve & s'approcha de Lauterbourg & de Croon-Weissenbourg, sans en venir pourtant à une bataille avec les François. En 1711, il assista à l'élection de l'Empereur Charles VI, aujourd'hui régnant. Il envoya aussi dans ce tems-là le Baron de Bothmar, son Ministre, au Congrès d'Utrecht, où l'on confirma encore la succession à la Couronne d'Angleterre, pour la Maison de Hanovre. La Reine Anne étant morte le onziéme d'août 1714. George fut proclamé Roi d'Angleterre le même jour & on dépêcha ensuite quelques personnes pour lui en porter la nouvelle. Ils le trouvérent, ou plutôt ils le surprirent s'occupant à cultiver des fleurs de sa propre main, & l'invitérent à venir prendre possession du thrône. Il partit donc de sa résidence de Herrenhausen le deuxiéme septembre, & reçut des honneurs extraordinaires par tout où il passa. Le 29 de ce mois, il arriva heureusement à Greenwich. Ce n'est pas ici le lieu de décrire toutes les démonstrations de joye qui parurent à son arrivée. L'Archevêque de Cantorbéry, Primat du Royaume, lui fit le premier compliment après qu'il eut mis pié à terre. Le premier d'octobre il fit son entrée à Londres, & le dernier jour de ce mois fut celui de son couronnement. Quelques jours après, le Roi dit que la quantité du monde qu'il avoit vu le jour de son couronnement, l'avoit fait penser au jour de la résurrection des morts; à quoi Mylady Cowper repliqua, *Sire, aussi ce jour-là fut-il celui de la résurrection de l'Angleterre & de tous les bons Anglois.* Au reste George I changea d'abord tout le Ministére, cassa le Parlement & en convoqua un nouveau, selon la coutume des Rois d'Angleterre à leur avénement à la Couronne. Le nouveau Parlement s'assembla, pour la premiére fois, en février 1715. Dans cette même année, le Nord de l'Angleterre & les Montagnards d'Ecosse se rebellérent contre lui, mais ce feu, quelque violent qu'il parût, fut bientôt éteint. L'on dissipa les Rebelles, & le Comte de Derwentwater Chef des Anglois rebelles eut la tête tranchée. Cette année fut encore heureuse pour George I, en ce que le Roi de Danemark lui céda les Duchez de Bréme & de Ferden. En 1716, il fit un tour à Hanovre & ordonna une Régence en Angleterre, sous la Présidence du Prince de Galles. En 1726, il mit trois flottes en mer, la premiére alla en Amerique & empêcha l'arrivée des Gallions en Espagne; elle étoit commandée par l'Amiral Hosier: la seconde croisoit sur les côtes d'Espagne, & observoit de près les mouvemens des Espagnols: la troisiéme, qui consistoit en plus de 20 vaisseaux de guerre, fit voile pour la Mer Baltique, où elle empêcha les Moscovites de mettre en execution les projets qu'ils avoient formez. Cet armement fit infiniment d'honneur à la Nation Angloise, puisque de cette maniére l'Angleterre étoit redoutable par tout. En fevrier 1727, les Espagnols mirent le siége devant Gibraltar, mais sans succès. Le 16 juin 1727, il s'embarqua pour aller à Hanovre & arriva en Hollande le 17. Il continua son voyage par terre & arriva le soir à onze heures à Delden, petite ville de la Province d'Over-Yssel, où il soupa. Il en repartit à trois heures du matin; mais à peine avoit il fait deux heures de chemin, qu'il tomba dans une foiblesse; c'est pourquoi il ordonna, que sans s'arrêter nulle part, on tâchât d'arriver aussitôt qu'il seroit possible à Osnabrug. Quelques heures après, il tomba dans une létargie & reposa ainsi dans le

sein

ſein de *Fabritius*; c'eſt le nom du Cavalier qui étoit avec lui dans le carroſſe. Le malheur voulut qu'il n'y avoit point de Chirurgien à ſa ſuite qui pût lui ouvrir inceſſamment la veine. Il arriva enfin dans ce triſte état à Oſnabrug & allarma fort ſon frére l'Evêque de cette ville. On le ſaigna d'abord, mais le ſang ne put pas couler & il mourut de cette apoplexie entre les bras de ſon frére le 22 juin le matin à deux heures, âgé de 67 ans & un mois. On ne tranſporta pas ſon corps en Angleterre; mais ſelon la diſpoſition qu'il en avoit faite, il fut conduit à Hanovre, où on l'enterra ſans beaucoup de pompe. Il laiſſa *George-Auguſte*, né en 1683 le 30 octobre, qui lui a ſuccédé, & *Sophie-Dorothée*, née en 1687, & mariée avec le Roi de Pruſſe aujourd'hui régnant. * *Mémoires du tems.*

GEORGE II, ou GEORGE-AUGUSTE, fils du précédent. *Voyez* l'article d'ANGLETERRE.

ROI de BOHE'ME.

GEORGE, de la famille de *Poggebrach* de Cunſtadt, naquit en 1420. *Victorin* ſon pére l'éleva d'abord pour la guerre. Il ſe diſtingua tellement dans ce métier, qu'il fut eſtimé un des excellens Généraux de ſon ſiécle. Il fut toûjours du parti des Huſſites, & en 1437 il donna, auſſi bien qu'eux, ſa voix à Caſimir Prince de Pologne, dont il défendit vigoureuſement les intérêts en gagnant quelques petites batailles contre Albert II, Empereur, que les Catholiques avoient élu Roi de Pologne. Albert étant mort en 1440, George s'attacha pendant l'interrégne au parti de Barbe de Cifley, veuve du Roi Sigiſmond, & fut ſi bien ménager les affaires, que, ſoutenu par les Huſſites, il fut d'abord nommé Capitaine du païs, & enſuite après la mort de *Ptaczeck de Leippa* il fut élevé au rang de Gouverneur du Royaume. Meynhard de Neuhauſs, l'autre Gouverneur du Royaume, étant mort, non ſans ſoupçon de poiſon, George fut ſeul déclaré Adminiſtrateur du Royaume, dignité qu'il conſerva encore ſous le jeune Roi Ladiſlas, lorſque celui-ci paſſa en Hongrie en 1456. Ladiſlas ayant réſolu, après ſon retour de Hongrie, d'épouſer une Princeſſe de France, Podiebrad le détermina à célébrer ſes noces à Prague. A peine y fut-il arrivé qu'il mourut aſſez ſubitement. On ſoupçonne Podiebrad de l'avoir empoiſonné. Lorſqu'en 1458, on procéda à l'élection d'un Roi, Poggebrach emporta la Couronne contre tous ſes Compétiteurs, parce que les Huſſites l'avoient encore ſoutenu. Il promit d'abord toute ſorte de ſoumiſſion au Pape, ce qui fit que les Catholiques l'acceptérent auſſi très-volontiers. Il ſe fit des amis puiſſans, par divers endroits. *Mathias Corvin* que Ladiſlas avoit fait mettre dans les fers, fut mis en liberté par George; il fit une alliance avec le Roi de Pologne, & rendit un ſervice conſidérable à l'Empereur Frédéric III, en faiſant lever le ſiége par lequel la Bourgeoiſie de Vienne le tenoit enfermé. Pluſieurs autres Princes voiſins, à qui il donna ſes filles en mariage, devinrent par là auſſi ſes amis; mais la plupart de ceux à qui il avoit rendu ſervice, le payérent d'ingratitude. Il ſe vit obligé de réduire à l'obéïſſance, par la force des armes, pluſieurs villes qui refuſoient de le reconnoître. La Méranie, la Luſace & la Siléſie le forcérent à uſer des mêmes moyens contre elles. Lorſqu'en 1462, il eut encore rendu ſervice à l'Empereur Frédéric III, contre la Bourgeoiſie de Vienne, ce Monarque accorda par reconnoiſſance de très-beaux priviléges à la Bohéme. Il ſe brouilla enſuite avec cet Empereur, car Podiebrad refuſant au Pape d'enlever aux Huſſites le privilége de ſe ſervir auſſi dans la Communion, de la Coupe que le Concile de Bâle leur avoit accordée, il fut mis au Ban; & à la Diéte de l'Empire, on réſolut de l'attaquer avec une armée. Il eſt à remarquer qu'il n'y eut preſque que l'Empereur & le Nonce du Pape qui fuſſent de ce ſentiment, & que les autres Princes intercédérent tous auprès du Pape en faveur de Podiebrad. Cette ingratitude de l'Empereur chagrina tellement George, qu'en 1467, il lui envoya une déclaration de guerre & qu'il fit une irruption dans l'Autriche. Matthias Roi de Hongrie à qui George avoit accordé la liberté, comme nous l'avons remarque cy-deſſus, devint un des plus grands ennemis de Poggebrach; car non ſeulement il tomba ſur la Bohéme avec l'armée de l'Empire, mais auſſi avec ſes propres troupes, & ſe fit couronner Roi de Bohéme à Olmutz par le Nonce du Pape, mais avec peu de ſuccès, puiſque George demeura en poſſeſſion du Royaume juſques à ſa mort arrivée en 1471. Peu de tems auparavant, il avoit tenté d'aſſurer la ſucceſſion à *Victorin* ſon fils, Duc de Munſterberg; mais voyant que les Etats du Royaume n'y inclinoient pas, il ſongea à ramaſſer en argent comptant un grand thréſor, qu'il laiſſa à ſes enfans. Uladiſlas Roi de Hongrie lui ſuccéda. * Hagecius, *p.* 791. Stansky, *ch.* 8. *p.* 386. Balbin, *Epit. l.* 5. *ch.* 4. 10. *Miſcell. Dec.* 1. *l.* 7. *Sect.* 4. *ch.* 1. *Dict. Allemand.*

ROI de SERVIE.

GEORGE, ſecond fils de Bodin, Roi de Servie, & de Jaquinte, ſuccéda à Uladimir, vers l'an 1115, & ſuivant les conſeils de ſa mére, femme ambitieuſe & violente, fit mettre en priſon les Princes de la famille royale, qui ſe trouvérent dans ce tems là à la Cour. Ces Princes étoient fils de Braniſlas, que ſon pére avoit fait mourir. Cinq d'entre eux trouvérent moyen de s'échapper deux ans après, & ſe refugiérent à Durazzo auprès de Goiſlas leur oncle, qui avoit établi ſa demeure dans cette ville. George avoit déja irrité contre lui l'Empereur Jean Comnéne, par l'invaſion de quelques places; & cet Empereur ſe préparoit à le déthrôner, lorsque ces fréres ſe mirent ſous ſa protection. Calo-Jean, Général des armées de l'Empire, leur donna quelque commandement, & défit les troupes de George, qui fut obligé de ſe retirer dans la Raſcie. Il y demeura ſept ans, pendant leſquels Grubeſſa l'aîné des fils de Braniſlas eut le titre de Roi de Servie. Ayant attiré enſuite une grande partie des Raſciens à ſon ſervice, il rentra dans la Dalmatie, & remporta une grande victoire contre Grubeſſa, qui fut tué ſur le champ de bataille; mais craignant que les autres fréres de ce Roi n'ar naſſent inceſſamment, il les invita à ſa Cour, & les combla de bienfaits. Draghille l'un d'entre eux, le ſervit très-utilement, même contre Draghina ſon frére, qui avoit repris les armes dans la Raſcie: & l'on dit que George pour récompenſer ſa fidélité, lui donna le Gouvernement de cette province; mais venant enſuite à redouter ſa puiſſance, il le fit arrêter. Une réſolution ſi imprévue fit prendre la fuite aux fréres, & aux neveux de Draghille, qui n'eurent pas de peine à faire entrer les Grecs dans leurs intérêts. Pirigorde, Gouverneur de Durazzo, entra dans la Dalmatie, ſans attendre l'ordre de l'Empereur, & par ce qu'il fit d'abord, on put juger qu'il y auroit fait de grands progrès, s'il n'avoit été révoqué. George pour ſe vanger des deſordres que les Princes à la ſuite de Pirigorde avoient commis dans ſes Etats, fit crever les yeux à Draghille, & par cette cruauté engagea l'Empereur à prendre les Bannis ſous ſa protection. Alexis Concoſtephane ſucceſſeur de Pirigorde, commandé pour envahir la Dalmatie, maltraita tellement dès la premiére rencontre les Troupes de George, que les peuples deſeſpérant de lui, demanderent Draghina pour Roi; après quoi ce malheureux Prince ne fit plus que fuïr de montagne en montagne, juſqu'à ce qu'enfin ayant été ſurpris dans un château, il fut fait priſonnier & conduit à Conſtantinople, où il mourut quelque tems après. On ne peut déterminer l'année préciſe de ces événemens; mais puiſque Manuel Comnéne régnoit quand George fut dépouillé de ſes Etats, on voit qu'il ne le fut qu'après l'an 1143, & qu'il régna au moins ſeize ans depuis qu'il avoit été rétabli. * Du Cange, *Familles Byzantines.*

GEORGE, Deſpote de Servie, en 1440, étoit de la famille des Bulcovitzi, ou Bulc-ogli, nom affecté aux Deſcendans de Lazare Bulcus, qui fut Deſpote de Servie en 1390. Il étoit naturellement éloquent, & parloit avec beaucoup de gravité. Il ſuivoit la Religion Gréque, auſſi-bien que ſes peuples; mais il étoit accuſé d'y avoir mêlé quelques impiétez de l'Alcoran, par le grand commerce qu'il avoit avec les Turcs. La Servie étant alors la borne commune des Turcs & des Hongrois, leur ſervoit de champ de bataille, malgré tous les ménagemens du Deſpote, qui ne pouvoit faire aucune propoſition de neutralité à l'un des partis, qu'elle ne fût priſe pour une déclaration en faveur de l'autre. Dès ſa jeuneſſe, il s'étoit vu réduit à porter les armes ſous les drapeaux de Bajazet I, contre Tamerlan; & s'étoit jetté, tantôt du côté des Chrétiens, & tantôt du côté des Ottomans, ſelon la néceſſité de ſes affaires. Enfin il fut recherché par Amurat, qui épouſa la Deſpœne *Marie* ſa fille. Le Sultan s'étant propoſé d'uſurper un jour la Servie pour la dot de ſon épouſe, fit aveugler avec un fer ardent *Etienne* & *George*, fils du Deſpote, dans le deſſein d'en faire autant à *Lazare*, ſon troiſiéme fils; mais ce pére infortuné trouva moyen de le ſauver des mains de ce Barbare. En 1445, Mahomet II vint en perſonne aſſiéger la ville de Novograde en Servie, place d'autant plus conſidérable, qu'il y a dans ſon territoire des mines d'or & d'argent. S'en étant rendu maître, il ſe borna à cette conquête, parce que la Deſpœne *Marie* négocia l'accommodement de ſon pére, & le détacha des intérêts d'Hunniade, avec lequel il s'étoit joint pour ſoutenir la Ligue. L'an 1456, le Sultan paſſant par la Servie, pour aller en Hongrie, viſita le Deſpote George, qui le régala avec magnificence, mais avec une douleur ſecrette, dans la crainte des malheureuſes ſuites de cette guerre, qui lui alloit ôter la communication & le ſecours de la Hongrie, & qui l'expoſoit à toutes les violences du Sultan. Il mourut en 1457, d'une bleſſure qu'il reçut à la main, en faiſant combattre un petit corps d'armée contre les Hongrois, commandez par Michel Zillagy, beau-frére d'Hunniade; & laiſſa la conduite de ſon Etat à *Iréné* Cantacuzéne ſon épouſe, & à *Lazare* le plus jeune de ſes fils. Les deux autres, que Mahomet avoit fait aveugler, furent privez de la ſucceſſion, & ſortirent en même tems de Servie, ſur le bruit que le Sultan venoit pour s'en emparer. *George* qui étoit le Cadet, ſe retira en Hongrie, & *Etienne* en Albanie. Leur frére *Lazare*, qui ſuccéda à la Couronne, mourut la même année, après avoir fait mourir de poiſon la Deſpœne ſa mére, pour régner ſeul. * Guillet, *Hiſtoire de Mahomet* II.

ELECTEURS & MARKGRAVES de Brandebourg.

* GEORGE-GUILLAUME, Electeur de Brandebourg, naquit le 13 novembre 1595, & fut envoyé en 1611 par ſon pére SIGISMOND à l'Univerſité de Francfort ſur l'Oder. L'année ſuivante il alla à Francfort ſur le Mein pour aſſiſter à l'élection de l'Empereur Matthias. En 1613, après la mort du Markgrave Erneſt qui étoit Gouverneur du Païs de Juliers, il s'y tranſporta par ordre de ſon pére, pour y prendre en main l'adminiſtration des affaires En 1619, ſon pére peu avant ſa mort lui remit l'Electorat qui à cauſe des tems fâcheux ſe trouvoit en aſſez mauvais état: ce qui paroît aſſez en ce qu'il ne put empêcher ſon beau-frére Frédéric V, de perdre la Couronne de Bohéme, & d'aller chercher un azyle en Hollande. Il eut guerre avec les Eſpagnols au ſujet de la ſucceſſion du païs de Juliers, & malgré le ſecours des Hollandois, il vit paſſer dans le partage du Comte Palatin de Neubourg, la ville de Juliers, les Comtez de la Mark & de Raveſtein, avec une grande partie du Duché de Cléves. En 1626, les Impériaux commandez par le Comte de Manſfeld, ſous prétexte de pourſuivre les Danois, entrérent dans les Etats de l'Electeur, prirent quelques fortereſſes, & s'emparérent même de Berlin, quoique ce Prince eût juſques-là obſervé une exacte neutralité. En 1627, il alla en Pruſſe pour y rétablir l'ordre,

& pour la garantir des malheurs qu'elle souffroit de la part des Suédois & des Polonois qui la ruïnoient en y établissant leurs quartiers d'hiver. En 1629, il commença à respirer en concluant une tréve de six ans. Dans la même année il fit avec le Comte Palatin de Neubourg un Traitté qui fut achevé en 1630, par le moyen des Hollandois, & dont les conditions furent que pendant 25 années l'Electeur auroit le Duché de Cléves, & le Comté de la Mark; & le Palatin de Neubourg, les Duchez de Juliers & de Berg avec les Comtez de Ravestein & de Breskesant. Il poussa le Roi de Suéde à venir en Allemagne pour s'opposer à l'Empereur, & ce Monarque délivra en peu de tems les Etats de l'Electeur des mains des Impériaux. L'Electeur reçut dans Spandau garnison Suédoise, qui devoit en sortir aussi tôt que le Roi auroit fait lever au Général de Tilly le siége de Magdebourg; mais cette ville s'étant rendue avant l'arrivée des Suédois, l'Electeur reprit possession de Spandau, dont peu de tems après le Roi de Suéde l'obligea de lui laisser l'entiére disposition. Dans la suite on proposa de choisir ce Prince pour Défenseur & Protecteur des Protestans, & de marier dans cette vue son fils le Prince *Frederic-Guillaume* avec la Princesse *Christine*, fille de *Gustave-Adolphe*; mais la mort de ce Monarque à la bataille de Lutzen en 1632, fit évanouïr tous ces projets. L'Electeur eut le reste de sa vie beaucoup à souffrir parmi les troubles de la guerre. Il mourut à Konisbergen le 21 novembre 1640. *Voyez* ses ancêtres & sa postérité à l'article de BRANDEBOURG. * *Gr. Dict. Univ. Holl. Scriptores Brandenb.* Puffendorf, *Introduction à l'Histoire de Suéde. De Rebus gestis Fred. Wilhelmi Elect. Brandenb.*

* GEORGE, Markgrave de Brandebourg, surnommé *le Debonnaire*, second fils du Markgrave *Frédéric*, & souche de la branche de Franconie, naquit à Anspach le quatriéme mars 1484, & fut élevé sous les yeux d'Uladislas Roi de Bohéme & de Hongrie, son oncle maternel. Il en avoit tellement gagné les bonnes graces, que ce Prince lui promit de dégager pour lui Waradin & d'autres Seigneuries engagées, lui fit présent du Duché de Jagerndorf, & ordonna qu'en cas qu'il vînt à mourir, son fils *Louïs* fût confié à la conduite du Markgrave. En 1515, du vivant de son pére il se chargea avec son frére *Casimir* du gouvernement de l'Etat. En 1525, il se rendit à Wittenberg pour conférer avec Luther sur les moyens d'introduire la Réformation dans son païs, l'embrassa lui même publiquement dans la suite, & tâcha de faire suivre son exemple à son pére & à son frére. Dans la guerre des Païsans il se montra plus humain que son frére envers les prisonniers qu'il eut en partage, puisqu'il leur donna à tous la vie. En 1526, il alla à la tête des Bohémiens en Hongrie contre les Turcs, mais la malheureuse issue de la bataille de Mohats qui se donna avant son arrivée, le fit retourner sur ses pas. En 1528, la Réformation fut reçue dans tous ses Etats. Il mourut le 27 décembre 1543, à Anspach. *Voyez* ses ancêtres & sa postérité à l'article de BRANDEBOURG. * *Gr. Dict. Univ. Holl. Scriptores Brandenb.*

* GEORGE-FRE'DE'RIC, fils du précédent & d'*Emilie* Duche se de Saxe, naquit le cinquiéme avril 1539. Comme il étoit encore fort jeune quand il perdit son pére, il fut élevé sous la tutelle de ses cousins & de sa mére. Mais cette tutelle lui couta cher, puisque le Roi Ferdinand lui enleva non seulement tout ce qu'il possédoit en Franconie, mais aussi les Duchez de Jagerndorf, d'Oppelen, & de Ratibor. En 1558, le Duché de Jagerndorf lui fut rendu, & on lui assigna sur le Duché de Sagan les rentes qui avoient couru pendant sa minorité. Ensuite à la place de Ratibor & d'Oppelen on lui donna le Duché de Sagan & les Seigneuries de Sara, de Tribel, & de Friedland. Mais ces biens-là furent employez au payement des dettes que son pére avoit contractées. En Franconie les choses se passérent plus avantageusement pour lui, puisque non seulement on lui restitua entiérement les Terres que son pére & son cousin Albert y avoient possédées, mais outre cela il fut résolu à la Diéte de Ratisbonne que la ville de Nuremberg & ses Alliez lui donneroient la somme de 175000 florins pour rebâtir & réparer la forteresse de Plassenbourg. Depuis cela, il s'appliqua à faire fleurir les églises & les Ecoles, & fonda quantité de pensions pour aider les jeunes gens à pousser leurs études. Il fit réparer Anspach, Bareit, & la forteresse de Wiltsbourg. En 1583, le Sénat de Conisbergen s'étant revolté contre lui, en fut sévérement puni. Pour prévenir de tels accidens, il y fit bâtir une citadelle, à laquelle on employa dix années. Il mourut le 22 avril 1603. *Voyez* ses ancêtres & ses femmes à l'article de BRANDEBOURG. Il ne laissa point de postérité. * *Gr. Dict. Univ. Holl. Script. Brand.*

* GEORGE-FRE'DE'RIC, Markgrave de Brandebourg-Anspach, fils du Markgrave *Jean-Frédéric* & de *Jeanne-Elizabeth*, fille de *Frédéric*, Markgrave de Bade-Dourlach, naquit le 23 avril 1678. En 1690, il voyagea avec son frére le Prince *Christian-Albrecht*, en Hollande, en Angleterre, & dans les Païs-Bas Espagnols, où il vit l'armée commandée par Guillaume III, Roi d'Angleterre. En 1692, après avoir obtenu dispense d'âge il prit en main les rênes du gouvernement de ses Etats. En 1695, il fit vers le Haut Rhin une campagne en qualité de Volontaire, & fit le voyage d'Italie. Il fit encore une campagne en 1697, & après que la paix fut concluë à Ryswik il alla faire un tour à Paris avec le Markgrave Guillaume-Frédéric. Lorsqu'à l'occasion de la succession à la Monarchie d'Espagne la guerre se renouvella, il résolut d'aller servir en Italie dans les troupes de l'Empereur. Il fut fait d'abord Lieutenant-Général, & arriva le 18 septembre 1701, à l'armée des Impériaux. Le quatriéme de janvier de l'année suivante, il fit la conquête de Bersello. Il se trouva au siége de Landau en la même qualité. En 1703, il fut employé contre l'Electeur de Baviére, & fut fait Général. Il reçut dans le combat une bale au travers du corps, dont il mourut à l'âge de 24 ans, onze mois & sept jours. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Grævius, *in Epist.* Tentzel, *Monath. Unterred. ad ann.* 1695. *Staats-Canzeley. Staats-Spiegel.* Hamburg, *Remarques*, *en* 1703, *p.* 137 *& suiv.*

* GEORGE-ALBERT, Markgrave de Brandebourg, naquit à Culembach le 27 novembre 1666. Il étoit fils du Markgrave *George-Albrecht*, & de *Sophie-Marie*, fille de *Jean-George* Comte de Solms. Après avoir fait ses études, il fit un voyage en France & dans les Païs-Bas. Il avoit résolu d'aller aussi en Italie, mais il en fut empêché par une maladie qui lui survint. Il mourut le 14 janvier 1703. *Voyez* ses ancêtres & sa postérité à l'article de BRANDEBOURG. * *Gr. Dict. Univ. Holl.*

DUC de BAVIE'RE.

* GEORGE, dit *le Riche*, Duc de Baviére, succéda à son pére en 1479. Il gouverna ses Etats d'une maniére qui lui fit beaucoup d'honneur, & fonda en 1471 l'Académie d'Ingolstad. Sa mort qui arriva le 29 novembre de l'an 1503, fut cause d'une sanglante guerre entre les Maisons de Baviére & du Palatinat. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Léonhard Bauholzius. Aventinus, *in Annal. Bojor.* Fugger, *Ehre des Hauses Oesterreich*, *l.* 5. *ch.* 6. Zieglers *Labyrinth. p.* 1267. Heiss, *Hist. de l'Empire*, *tome* 5. *l.* 6. *p.* 434. édit. d'Amsterdam 1733.

DUC de SAXE.

* GEORGE *le Barbu* ou *le Riche*, fut le troisiéme fils d'*Albert* dit *le Courageux*, & de *Zedéne*, fille de *George* Poggebrach, Roi de Bohéme. Il naquit le 27 août de l'an 1471. On l'envoya jeune à l'Université de Leipsic où il fit de si grands progrès qu'il mit en vers Latins les exploits de son pére. En 1491, son pére le mena avec lui à la Diéte de Nuremberg où il s'insinua dans les bonnes graces de l'Empereur. Charles-*Quint* lui communiqua les affaires les plus importantes de l'Empire, & le fit Membre du Conseil qui en régle tous les mouvemens. Il embrassa d'abord l'Etat Ecclésiastique, mais après la mort de son frére aîné qui mourut avant son pére, il le quitta. Il étoit ennemi juré des Luthériens. En 1519, il fit tenir cette fameuse conférence entre D. Eck & D. Karelstadt, à laquelle Luther assista. En 1529, il fit défendre à Leipsic de vendre des livres de Luther ou de Luthériens, sous peine d'être mis en prison & d'être puni selon la rigueur des ordonnances. En 1532, il reçut à la Diéte de Ratisbonne l'Ordre de la Toison d'Or. En 1539, il envoya un de ses Conseillers à son frére *Henri*, avec offre de lui remettre en main tout le gouvernement à condition qu'il renonçât au Luthéranisme; mais cette députation ne produisit aucun effet. Après cela il fit un testament par lequel il instituoit à la vérité son frére pour héritier; mais avec cette clause que la Religion Catholique Romaine seroit maintenue dans ses Etats, & qu'en cas de contravention, tous ses biens seroient dévolus à Ferdinand I, Roi des Romains. Comme les Etats ne voulurent point signer ce testament, qu'on n'eût consulté là-dessus le Duc Henri, on envoya une députation à ce Prince que l'on ne put porter à abandonner la Religion Luthérienne. Mais George mourut avant qu'on pût lui communiquer la résolution de son frére, & l'on croit que ce fut moins d'une colique qui lui survint, que de douleur d'avoir survécu à sa femme & à ses enfans. Cette mort arriva le 17 avril 1539. Il fut, selon qu'il l'avoit souhaitté, enterré à Meissen dans une chapelle qu'il avoit fait bâtir dans l'église cathédrale. Lorsqu'il étoit sur le point de mourir, le Pére Eisenberg lui disoit d'avoir recours à ses propres mérites & aux Saints de Paradis; mais le Docteur Rooth son Médecin lui conseilla d'aller par un plus droit chemin & de remettre son ame entre les mains de Jesus-Christ, qui étant mort pour nos péchez est nôtre seul Sauveur & Intercesseur. Il suivit ce dernier conseil & implora en mourant la Grace de son Sauveur. *Voyez* ses ancêtres & sa postérité à l'article de SAXE. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Fabricii *Orig. Saxon.* Mulleri *Annal. Saxon.* Wekken, *Chron. von Dresden.* Zieglers *Schauplaats.* Tentzels *Saxon. Numism. Lin. Albert.*

DUCS de BRUNSWIK & de LUNEBOURG.

* GEORGE, Duc de Brunswik & de Lunebourg, naquit le 17 février 1582. On l'envoya en 1591 à l'Université de Iéna, & ensuite il visita plusieurs Cours d'Allemagne. En 1604, il alla dans les Provinces-Unies, & de là dans les Païs-Bas Espagnols, où l'Archiduc Albert lui donna un régiment d'Infanterie. En 1608, il voyagea en Angleterre & en France, d'où il alla en Sicile & dans l'Isle de Malte. Quand il fut de retour au païs, il se mit au service de Christian IV, Roi de Danemarc, & fut en 1611 pourvu d'un régiment d'Infanterie. Peu de tems après il fut fait Grand Maréchal des Logis. Il se signala au siége de Colmar, & il y reçut deux blessures. En 1612, il quitta le service & se rendit auprès de l'Empereur Matthias à Prague. Dans la Diéte qui se tint à Brunswik en 1619, il fut déclaré Général du Cercle de la Basse Saxe; mais il se démit de cette charge en 1624, & entra l'année suivante au service de l'Empereur, sous le Général Walstein. Comme il n'y trouvoit pas d'agrément, il s'en retira en 1628, & entra en 1631, dans la Ligue de Leipsic. Ensuite il prit le parti de Gustave-Adolphe Roi de Suéde, de qui il reçut la charge de Général du Cercle de la Basse Saxe. Il se rendit maître de Peine & de Steinbruk; mais il fut obligé de lever le siége de Calenberg à l'approche du Général Papenheim. Ensuite il tira du côté d'Eischveld, prit Duderstadt, & mit le siége devant Wolfenbuttel qu'il ne put prendre. Après cela il joignit ses troupes à celle de l'Electeur de Saxe près de Torgau peu avant la bataille de Lutzen. En 1633, il battit le 28 juin prés d'Oldendorp le Général Mérode qui commandoit les Impériaux: après quoi il prit Hamelen, Osnabrug & Petershagen. En 1634, il fut nommé de nouveau Général du Cercle de la Basse Saxe. Ensui-

fuite il affiégea Hildesheim, fe joignit à Mélander Général des Heffois, conquit plufieurs villes en Weftphalie, battit les Impériaux près de Hoxter, prit les villes de Bukkebourg & de Neuftadt, & fe rendit enfin maître d'Hildesheim par le moyen d'Uffer fon Lieutenant Général. En 1639, il prit avec les Suédois le parti de la neutralité; mais l'Empereur s'étant mis en poffeffion de l'Evêché d'Hildesheim, il fe rengagea avec les Suédois, & mit le fiége devant Wolfenbuttel. Ce fut là qu'il tomba malade de la maladie dont il mourut le deuxiéme avril de l'an 1642. *Voyez* fes ancêtres & fa poftérité à l'article de BRUNSWIK. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Bunting, *Chron. Brunfwic.* Winkelman. Puffendorf, *de Reb. Suec.*

* GEORGE-GUILLAUME, fils du précédent, naquit le 16 janvier 1624. Après avoir fait fes études, il voyagea en Italie & en d'autres païs. Après la mort de fon pére & de fon frére *Frédéric*, il eut le Duché de Hanovre & de Calemberg; mais dès que fon frére aîné *Chriftian-Louis* fut mort, il entra avec fon frére Jean-Frédéric, au fujet de la fucceffion, dans de grands demêlez, qui par l'entremife des Princes voifins furent affoupis en 1666. L'année d'auparavant il avoit envoyé au fecours des Hollandois un corps de 12000 hommes contre l'Evêque de Munfter. En 1668, il en envoya auffi aux Vénitiens contre les Turcs. Lorsqu'en 1672 la guerre s'alluma entre l'Empire & la France, il commanda fur le Rhin, & battit en 1675 les François près de Confarbrick, contribua à la prife de Tréves & fit le Maréchal de Créqui prifonnier. Les Suédois ayant dans ce tems-là fait alliance avec la France, George Guillaume fit une diverfion, fe jetta dans le Duché de Brémen, & prit Staden en 1676, avec plufieurs autres villes qui furent rendues à la Suéde par la paix. Sur quelque brouillerie furvenue avec la ville de Hambourg, il fit marcher en 1686 fes troupes de ce côté-là. Comme le Roi de Danemark en faifoit autant de fon côté, les Hambourgeois fe déterminérent à recevoir les troupes du Duc dans leur ville pour la défendre contre le Roi de Danemark. Elles fervirent auffi à étouffer les troubles inteftins qui s'élevérent en 1697 & 1698. Dans la guerre contre la France le Duc fe déclara pour le Roi d'Angleterre Guillaume III, & lui fournit des troupes qui lui rendirent de grands fervices. En 1691, il reçut l'Ordre de la Jarretiére. En 1700, il fit marcher quelques troupes dans le Holftein contre les Suédois: ce qui produifit la paix de Travendal. Comme il n'avoit point d'héritiers mâles, il fe défit de la dignité Electorale dont il avoit été revêtu par l'Empereur en 1692, en faveur de fon frére *Ernest Augufte* de Hanovre. Il mourut le 28 août 1705. *Voyez* fes ancêtres, fon mariage & fa poftérité à l'article de BRUNSWIK. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Ziegler, *Hift. Labyrinth.* Hamburg, *Remarques.* Giovanni, *Germania Princip.*

LANDGRAVES de HESSE.

* GEORGE II, Landgrave de Heffe de la branche de Darmftad, naquit le 17 mars 1605. Il eut une heureufe éducation. Il entendoit plufieurs Langues, poffédoit la Politique, l'Hiftoire & la Géographie, & étoit fort verfé dans le Droit. En 1621, on le fit voyager fous la conduite de Jean-Cafimir, Comte d'Erpach. Il alla d'abord à Bruxelles, & de là en France; enfuite en Efpagne & en Portugal. Comme il vouloit retourner par mer en Allemagne, il fut furpris d'une violente tempête qui le jetta du côté de Marfeille, d'où il traverfa la Suiffe. Il apprit en chemin que le Comte Erneft de Mansfeld, avoit enlevé fon pére de Darmftad, & l'avoit emmené prifonnier. Cela lui fit prendre la réfolution d'avoir recours à l'Electeur de Saxe pour le prier de travailler à la liberté de fon pére, & demeura auprès de ce Prince jufqu'en 1623. Dans la même année il fe trouva à une Diéte de Ratisbonne, où il parla à fon pére avec lequel il alla une feconde fois à Drefde. En 1624, il fit le voyage d'Italie, fut à Rome, eut un entretien avec le Pape Urbain VIII, & fut dans le mois de juillet de retour à Darmftad. Son pére étant mort le 27 juillet 1626, il prit les rênes du Gouvernement. En 1631, comme les Suédois après la bataille de Leipfic s'approchoient de fon païs, il alla en perfonne trouver le Roi de Suéde qui voulut bien lui accorder la neutralité, à condition pourtant qu'il mettroit Ruffelsheim fur le Mein entre les mains des Suédois. Après la bataille de Nordlingue, le Landgrave alla à Drefde pour porter l'Electeur de Saxe à faire la paix avec l'Empereur. Cette négociation fut fuivie d'un heureux fuccès, puifqu'en 1635 la paix fut conclue à Prague. L'Empereur pour le récompenfer de fes bons offices lui donna plufieurs Terres des Seigneurs qui avoient fuivi le parti des Suédois; mais il fut obligé de tout rendre par la paix de Weftphalie, & ne put réferver que le titre de Comte d'Ifembourg & de Budingen pour lui & pour les fiens. Après la mort de fon coufin Guillaume, Landgrave de Heffe, appuyé des fuffrages de l'Empereur, il demanda d'être déclaré Tuteur du fils mineur de ce Prince; mais la tutelle fut ajugée à la mére. En 1645, il eut une rude guerre à foutenir contre la Maifon de Heffe-Caffel pour quelques intérêts particuliers, mais avec le fecours de l'Empereur il fe tira heureufement d'affaire. Cette guerre ne laiffa pas de durer affez longtems, & elle ne fut terminée qu'en 1648 par la médiation du Duc de Saxe-Gotha. En 1650, il remit fur pié l'Univerfité de Gieffen que fon pére avoit établie, & qui avoit été interrompue. Il fe trouva auffi la même année au mariage de Charles-Louïs Electeur Palatin. En 1660, il fit fon teftament, dont il inftitua pour exécuteurs l'Electeur Jean-George II; Augufte, Duc de Saxe-Halle; & Albert, Markgrave d'Anfpach. Il mourut le onziéme janvier 1661. *Voyez* fes ancêtres & fa poftérité à l'article de HESSE. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Puffendorf, *de Reb. Suec.* Zieglers *Labyrinth.*

* GEORGE, Landgrave de Heffe, naquit le 25 avril 1669. Après que fon frére aîné eut commencé à régner, il embraffa la Religion Catholique Romaine & prit le parti des armes. Il donna des preuves de fa valeur en Irlande, dans les Païs-Bas Efpagnols, en Hongrie & en Piémont. Enfuite il alla en Efpagne où le Roi le fit Grand-Ecuyer, Chambellan, Grand d'Efpagne, Chevalier de la Toifon d'Or, & Viceroi de Catalogne. En 1697, il aquit beaucoup de gloire par la vigoureufe réfiftance qu'il fit en défendant Barcelone contre les François, mais comme il n'avoit point de fecours à attendre des Efpagnols, il fut obligé de rendre le dixiéme août la ville par capitulation. Après la mort de Charles II, il s'attacha au parti de Charles III. Il fut tué en 1705, au fiége de Barcelone. * *Gr. Dict. Univ. Holl. Printz Georgii Todes-Fall.*

MARKGRAVE de BADE.

* GEORGE-FREDERIC, Markgrave de Bade-Dourlach, naquit le dixiéme janvier 1573. Il perdit fon pére en 1577, & fut élevé par des Tuteurs, & enfuite par fon frére aîné le Markgrave *Erneft-Frederic.* En 1600, il alla en Hongrie, & fe trouva à la levée du fiége de Canife. En 1608, il entra dans l'union des Proteftans. Par la mort de fon frére aîné, & par celle du fils mineur de fon frére Jacob, il fe vit maître de tout le Markgraviat de Bade-Dourlach. Il étoit fort attaché à la Religion Luthérienne. En 1612, il affifta à l'élection & au couronnement de l'Empereur Matthias à Francfort fur le Mein, & fit la même année une alliance avec les Cantons de Zurich & de Berne. Il tint longtems prifonnier dans le château de Hoogberg, Philippe, Markgrave de Bade, qui avoit attenté à fa vie. En 1619, il affifta à la Diéte de Nuremberg, rendit des fervices à ceux de l'union dans la guerre de Bohéme, & s'avança dans le Brifgau contre les troupes de l'Archiduc Léopold. Lorsqu'en 1620 l'union fut expirée, il donna à fon fils aîné la régence de fes Etats, & mit une armée fur pié pour fecourir le malheureux Electeur Palatin Frédéric contre l'Empereur Ferdinand III. En 1622, il fut battu par le Général Tilly & mis au Ban de l'Empire. Depuis cela il fe tint à Genéve & en Savoye. En 1626, il leva une armée avec l'aide des Cantons Réformez, & il s'en fervit pour exécuter en Alface une entreprife qui ne lui réüffit pas. Après cela il alla en Hollande, & n'y trouvant pas le fecours qu'il s'en promettoit il paffa en Danemarc, où le Roi lui donna quelques troupes pour fervir dans le Meckelbourg; mais il fut obligé de fe retirer dans le Holftein, où il fut pourfuivi & battu par le Comte Henri Slich Général de l'Empereur. Depuis cela, il alla paffer le refte de fes jours à Genéve où il mourut le 14 feptembre 1638. *Voyez* fes ancêtres & fa poftérité à l'article de BADE. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Zieglers *Labyrinth.*

PRINCE d'ANHALT.

* GEORGE, Prince d'Anhalt, naquit l'an 1507. Il fut dès fa plus tendre jeuneffe élevé dans la piété & dans l'étude avec fon frére *Joachim*, & on l'envoya à l'âge de 12 ans à l'Univerfité de Leipfic fous la conduite d'*Adolphe*, Evêque de Mersbourg fon parent. Dans fa 19 année, après la mort de fon Gouverneur, il s'appliqua à la Jurifprudence. Il fut d'abord fort contraire à la Doctrine de Luther, mais dans la fuite il fit profeffion de fuivre la Confeffion d'Ausbourg, tâcha d'étendre la Réformation, & fe fit un devoir de la maintenir & de la défendre, fur tout dans les Terres de fon obéïffance & dans l'Evêché de Mersbourg. Il fe donna tout entier à la lecture de l'Ecriture Sainte, & pour en avoir une plus grande intelligence, il apprit l'Hébreu & le Grec. Il lut auffi avec application les Saints Péres & les Conciles. En un mot il a paffé pour un Prince pieux, pacifique, débonnaire, patient, modéré, & de plus, doué d'un efprit fort pénétrant. En 1545, il reçut l'ordination des mains de Luther même pour être Miniftre de Mersbourg, & enfuite il obtint du Chapitre le titre de Coadjuteur. Il mourut en 1553, fans avoir été marié. On a de lui plufieurs Sermons qui ont été imprimez en un volume. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Melchior Adam, *Vitæ Theolog.* Camerarii *Narrat. de Georgio Anhalt.* Vezelius, *Hift. Reform. ex Script. Georg. Pr. Anhalt. proœm.*

PRINCE d'OOST-FRISE.

* GEORGE-CHRISTIAN II, Prince d'Ooft-Frife, naquit le fixiéme février 1634. Dès qu'après la mort de fon pére, fon frére aîné lui eut fuccédé, on l'envoya voyager avec fon frére le Comte *Ferdinand* fous la conduite de Jean-Philippe de Cranne leur Maître d'Hôtel. Au commencement de l'an 1651, il alla vifiter le Brabant & quelques autres Provinces, d'où il paffa en France. Son frére aîné étant mort le quatriéme avril 1660, fans héritiers mâles, il lui fuccéda fous le titre de Comte. Auffi-tôt il convoqua une affemblée des Etats de fa domination. Dès qu'ils furent affemblez, ils lui répréfentérent qu'avant que d'avoir leur confentement pour prendre en main la Régence, il falloit qu'il commençât par redreffer tous les griefs. Dès le commencement de l'an 1660, il y eut de grandes brouilleries entre lui & fes Sujets, & cela alla fi loin que les Païfans du Reyderlandt firent feu fur le Colonel Aylua & fur fes Gens qui fe mettoient en devoir d'exécuter les Ordres du Comte. L'affaire fut portée par devant les Etats Généraux des Provinces-Unies, qui rendirent une fentence fur ce différent; mais cela n'empêcha pas que la brouillerie ne continuât, & n'éclattât avec encore plus de violence l'année fuivante. Pour remédier à de tels defordres, les deux parties portérent encore l'affaire aux Etats Généraux, qui propoférent de convoquer une nouvelle affemblée à Emden. On choifit Hinten au lieu d'Emden. Le Duc de Wirtemberg, beau-pére du Comte, envoya le Docteur Forftner à la Haye pour y veiller aux intérêts de fon Gendre. L'affemblée de Hinten fut par l'entremife des Etats Généraux transférée à Emden ou le Com-

Comte comparut en perſonne, & où les griefs furent examinez & ajuſtez, à ces conditions que la ville d'Emden lui payeroit 72000 livres, & le Comté 300000 francs en trois ans. Le Comte eut enſuite de nouveaux démêlez avec ſon frére Ferdinand au ſujet de la ſucceſſion aux biens de leur mére, mais ils furent terminez par l'entremiſe de Chriſtian-Louïs, Duc de Brunſwik & de Lunebourg. Aprés cela Herman, Prince de Lichtenſtein, lui ſuſcita de nouvelles affaires de la part de ſa mére, en faveur de laquelle il avoit obtenu à Vienne contre le Comte une ſentence favorable dont l'exécution fut remiſe entre les mains de Chriſtophle-Bernard de Galen, Evêque de Munſter. Là-deſſus le Comte s'aboucha avec l'Evêque, & lui propoſa de porter le Prince à ſe contenter qu'il lui cédât le Reyderland; mais les Etats Généraux qui ſe mêlérent de cette affaire, firent trouver bon qu'au lieu des Seigneuries d'Eſſens, de Witmunde & de Stedesdorp que le Prince de Lichtenſtein exigeoit, le Comte lui payeroit le jour de S. Michel 1663, pour les intérêts, la ſomme de 135000 écus; & que pour ce qui regardoit le capital de 300000 écus, le payement s'en feroit en quatre années conſécutives. Mais comme le Comte pour ſûreté de ce payement engagea le Comté, les Etats du païs proteſtérent contre cet engagement. Ainſi le premier terme s'étant paſſé ſans faire de payement, l'Evêque de Munſter s'empara du Dielerſchans la nuit du huitiéme au neuviéme décembre de l'an 1663. Auſſitôt les Etats Généraux donnérent ordre à Guillaume Frederic, Prince de Naſſau, de marcher de ce côte-là avec quelques régimens & de reprendre ce Fort: ce qu'il executa le 25 mai 1664. Enfin par les inſtances du Duc de Wirtemberg, le différent fut terminé à Vienne le 25 mars 1665, aux conditions ſuivantes, ſavoir, que le Comte payeroit dans huit ſemaines la ſomme de 285000 écus, outre cela celle de 45000 par termes dans l'eſpace de dix années, & qu'on ne toucheroit point aux 165000 écus qu'on appelloit le capital de Beruns. Le Comte s'accorda en 166. avec le Comte d'Oldenbourg, touchant les limites de quelques unes de leurs Terres. Lorſque la guerre éclata entre les Etats Généraux & l'Evêque de Munſter, les premiers voulant s'aſſurer du Fort de Stikhuiſen, le Comte pria les Etats du Comté d'y mettre eux-mêmes garniſon; mais ils n'en voulurent rien faire. Il mourut le ſixiéme juin 1665. *Voyez* ſes ancêtres & ſa poſtérité à l'article d'OOSTFRISE. * *Gr. Dict. Univ. Holl.*

AUTRES PRINCES & COMTES du nom de GEORGE.

* GEORGE III, Duc de Lignitz & de Brieg dans la Siléſie, fils de *Jean-Chriſtian* & de *Dorothée-Sibylle* fille de *Jean-George*, Electeur de Brandebourg, naquit le 15 août 1611. En 1623, il fut envoyé avec ſon frére cadet à Francfort ſur l'Oder pour y étudier. Son pére le fit revenir en 1624, & ſa mére étant morte en 1625; il fit en Latin ſon Oraiſon funébre. Aprés cela on le fit voyager avec ſon frére. Il ſe tint quelque tems à Paris, & aprés avoir viſité la France, il paſſa en Angleterre où il reçut de Charles I, un obligeant accueil. De là il vint dans les Païs-Bas; aprés quoi traverſant la France & l'Italie, il ſe mit en devoir de revenir dans ſa patrie. Mais comme il y avoit guerre en Siléſie, il réſolut d'aller par Brémen & Hambourg en Pruſſe où ſon pére s'étoit retiré. En 1635, il reçut le Gouvernement du Duché de Brieg, des mains de ſon pére qui mourut le 15 décembre 1639. Aprés cette mort il aſſocia ſon frére à la Régence du Duché de Brieg, & enſuite en 1653 à celle des Duchez de Lignitz & de Wolaw, dont ils héritérent par la mort de leur oncle Rodolphe. Dans cette même année l'Empereur Ferdinand III lui confia le gouvernement de toute la Siléſie, & il s'aquitta de cet emploi d'une maniére dont les Sujets eurent tout lieu d'être contens. L'Empereur Léopold ne ſe contenta pas de le confirmer dans cette charge, mais il l'honora encore de celles de Chambellan & de Conſeiller privé. Il mourut le quatriéme juillet 1664. Il avoit épouſé 1. en 1638 *Catherine-Sophie*, fille de *Charles*, Duc de Munſterberg & d'Oels, & il en eut une fille unique nommée *Dorothée-Elizabeth*, qui en 1646 fut mariée à *Henri*, Comte de Naſſau-Dillenbourg: 2. *Elizabeth-Charlotte*, fille de *Louïs-Philippe*, Comte Palatin de Simmeren, morte ſans héritiers quelques ſemaines avant ſon mari. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Lucæ *Schleſ. Chron.* Zieglers *Labyr.*

* GEORGE-EVERARD, Comte de Solms, naquit le 30 juillet 1563. Il entra au ſervice des Hollandois & il fut fait Gouverneur de Hulſt, lorſque cette ville fut priſe en 1591. Il la défendit vigoureuſement contre l'Archiduc Albert; mais il fut enfin obligé de la rendre par capitulation. En 1597, il ſe trouva à la bataille de Turnhout, & fut enſuite élu Général du Cercle du Haut Rhin. Il ne laiſſa pas de demeurer au ſervice des Etats Généraux. En 1600, il prit ſur les Eſpagnols le Fort d'Albrecht ou d'Albert devant Oſtende. Il ſe trouva dans la même année à la bataille de Nieuport, & ne contribua pas peu à la victoire que les troupes des Etats remportérent. En 1602, les Etats ayant réſolu de faire de nouvelles levées en Allemagne, ils lui en donnérent la commiſſion, mais il devint malade en chemin, & mourut à Arensberg le deuxiéme février de la même année, à l'âge de 36 ans. *Voyez* ſes ancêtres & ſa poſtérité à l'article de SOLMS. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Bilge, *Genéalogie de la Maiſon de Solms.* Meteren. Bizot, *Hiſt. Metall. de Hollande.*

* GEORGE-FREDERIC, Comte de Hohenloe-Langenbourg, naquit le ſixiéme ſeptembre 1569. Il ſervit d'abord dans les guerres du Païs-Bas, & fut en 1599 élu Général du Cercle de Franconie. Il fut auſſi pendant quelques années au ſervice de l'Empereur Rodolphe II, en Hongrie. Ce Prince le fit ſon Plénipotentiaire pour terminer les différens ſurvenus entre le Duc de Brunſwik & la ville de Brunſwik. Il ſe trouva en 1608, à l'aſſemblée des Etats qui ſe tint à Halle en Souabe pour y faire une proteſtation ſolemnelle. En 1612, l'Empereur Matthias aprés ſon couronnement le fit Chevalier & Conſeiller Aulique. En 1613, il aſſiſta à la Diéte de Ratisbonne, & fut commis en 1615, pour aller de nouveau travailler à terminer les différens ſurvenus entre le Duc de Brunſwik Frédéric-Ulric, & la ville de Brunſwik. En 1618, du tems des troubles de Bohéme, il ſe rangea du parti de Frédéric Electeur Palatin, fit en 1619, lever le ſiége de Tabor, & ſe trouva à la bataille de Prague, où l'Electeur fut vaincu. Aprés ſa défaite il envoya le Comte de Hohenloe vers Jean-George, Electeur de Saxe, pour obtenir ou une tréve ou un accord; mais cela ne produiſit aucun effet. Il fut dépouillé de toutes ſes Seigneuries & mis au Ban de l'Empire, aprés lui avoir ôté ſa charge de Conſeiller Aulique. Enſuite aprés s'être ſoumis, il fut délivré de ſon Ban & rétabli dans la charge de Conſeiller Aulique. Aprés cela, il ſe tint tranquillement ſur ſes Terres, juſqu'à ce que Guſtave Adolphe Roi de Suéde, étant venu en Allemagne le fit Directeur du Cercle de Souabe. Aprés la mort de ce Prince, il s'attacha tellement au parti des Suédois que l'Empereur dans le traitté de paix conclu à Prague en 1635, l'excepta de l'amniſtie. Dans la ſuite il fit ſa paix, & paſſa tranquillement le reſte de ſes jours. Il mourut le ſeptiéme juillet 1645, à l'âge de 76 ans. *Voyez* ſes Ancêtres & ſa poſtérité à l'article de HOHENLOE. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Puffendorf, *Commentar. Rer. Suec.*

HOMMES ILLUSTRES DE CE NOM.

GEORGE, (Saint) Martyr, dont le culte eſt fameux en orient, d'où il a paſſé en occident; mais l'Hiſtoire de ſa Vie eſt pleine de fables, & ſes Actes, compoſez par des Hérétiques, ont été pris de l'Hiſtoire de George de Cappadoce qui fut ordonné par les Ariens Patriarche d'Alexandrie contre S. Athanaſe, & mis par le Pape Gélaſe au rang des livres défendus. Le tems de ſon martyre eſt auſſi fort incertain: les uns l'ont placé ſous Carin, & les autres ſous Dioclétien. On fait ſa Fête au 23 d'avril. Les Georgiens vénérent beaucoup S. George. Ils l'appellent Mare Gergis, & ils le font natif de Cappadoce, fils d'un Patriarche Syrien, & martyriſé ſous Dioclétien. Les Mahométans rendent auſſi beaucoup d'honneur à ce Saint, & ils en font une Légende où l'on voit entre les miracles de S. George, qu'il rendit la vie au bœuf d'une pauvre vieille chez laquelle il logeoit. * Bollandus. Papebrok. Du Cange, *Conſtantinop. Chriſt.* Baillet, *Vies des Saints.* Chardin, *Voyages*, *tome* 1. *p.* 124. Il y a eu un autre GEORGE, Diacre, l'un des Martyrs d'Eſpagne, dans le IX ſiécle, dont on fait la Fête au 27 de juillet.

GEORGE, Prêtre d'Alexandrie, que les Ariens firent Evêque de Laodicée, vivoit dans le IV ſiécle. Il ſe trouva au Concile d'Antioche, que les mêmes Hérétiques aſſemblérent en l'an 341, contre ſaint Athanaſe, & ſoutint ce parti avec beaucoup de chaleur. On peut voir une lettre de cet Evêque contre Aëtius dans *Sozoméne*, *l.* 4. *c.* 13; quelques fragmens de la Vie d'Euſébe d'Eméſe qu'il avoit compoſée, dans Socrate, *l.* 2. *c.* 9; & touchant ſes livres contre les Manichéens, dans Théodoret, *Hær. Fab. l.* 1. *c.* 28. Photius, *Cod.* 85. Cave, *Chartophylax.* * *Conſultez* auſſi Nicéphore, *en ſon Hiſt. l.* 2. *c.* 9. *&* 43. Léo Allatius, *Diatribe de Georgiis, &c.*

GEORGE, Evêque Hérétique, étoit de Cappadoce, & fut introduit dans le ſiége d'Alexandrie par les Ariens, contre ſaint Athanaſe, environ l'an 356. Avant cela, il avoit exercé des emplois ſéculiers; & on dit que, pour ſes malverſations, il avoit été contraint de s'enfuïr à Conſtantinople. Sa naiſſance étoit obſcure, ſon eſprit cruel, ſes mœurs impies, ſes ſentimens hérétiques. Cependant c'étoit l'homme de l'Empereur Conſtance; & les Ariens crurent ne pouvoir choiſir un plus digne ſucceſſeur de Grégoire, lequel, aprés s'être fait élire au préjudice de S. Athanaſe, avoit ſignalé ſon avénement par des cruautez extrémes. George & ſes partiſans en exercérent d'incroyables contre les Orthodoxes; ils pillérent leurs maiſons, brûlérent les monaſtéres, firent mille outrages aux Vierges, tuérent grand nombre de Prêtres, & en envoyérent d'autres en exil. Ils ſe portérent même à cette extrémité, de défendre aux pauvres de recevoir les aumônes de ceux qui n'étoient pas de la communion du faux Prélat; mais George n'excita pas ſeulement contre lui la haine des Chrétiens par ſes violences, il s'attira encore celle des Idolâtres, par diverſes vexations qu'il leur fit en leurs biens, & en leurs perſonnes, & par ſon indiſcrétion ſur les matiéres de Religion. Il s'étoit rendu maître des ſalines, & des étangs d'où l'on tiroit le jonc pour faire le papier. Il faiſoit ſeul trafic de nitre; & ayant inventé une eſpéce de litiére pour porter les corps morts, il obligeoit tout le monde à s'en ſervir en payant. Ayant paſſé devant un temple du Génie, il avoit dit tout haut, *Juſqu'à quand ce ſepulchre demeurera-t'il debout?* Dans une autre occaſion, en purifiant un temple dédié à *Mithra*, c'eſt à dire, au Soleil, pour en faire une égliſe, il trouva des têtes de mort dans un lieu ſecret, & découvrit ainſi les abominations des Gentils. Cela les porta à exciter une furieuſe ſédition contre les Chrétiens, & contre George en particulier, qu'ils traînérent par les rues, & dont ils brûlérent le corps, aprés l'avoir fait mourir, l'an 362. Les Demi-ariens l'avoient condamné au Concile de Séleucie, l'an 359. L'Empereur Julien l'Apoſtat ayant reçu les nouvelles de la mort de George, écrivit deux lettres, l'une aux Habitans d'Alexandrie, & l'autre à Eudicius Préfet d'Egypte, pour lui commander de faire une exacte recherche des Ecrits de ce faux Evêque, afin de brûler ceux qui regardoient la Secte des Galiléens, (c'étoit par ce nom que ce Prince déſignoit les Chrétiens) & de conſerver les autres, qui traitoient des matiéres de Philoſophie, & de Rhétorique. Il donna auſſi ordre à un Magiſtrat nommé Porphyre, de raſſembler ſa Bibliothéque, & de la lui envoyer à Antioche. * Saint Atha-

Athanase, *Epist. ad Solit. &c.* Saint Epiphane, *Hær.* 76. 77. Ammien Marcellin, *l.* 22. Théodoret, *l.* 2. *c.* 13. 14. Socrate, *l.* 2. *c.* 23. *l.* 3. *c.* 3. Sozoméne, *l.* 4. *c.* 8. Baronius, *A. C.* 356. 359. 361. Hermant, *Vie de saint Athanase.*

GEORGE, Patriarche d'Alexandrie, succéda à saint Jean l'*Aumonier*, l'an 620. On croit qu'il étoit neveu de ce Saint, & le même qui ayant été maltraité par un Hôtelier, prit de là occasion de faire une action de charité extraordinaire: ce qu'on peut voir dans la Vie de saint Jean, écrite par Léonce Evêque de Napoli en Chypre, *au chap.* 15. Grégoire gouverna dix ans l'église d'Alexandrie, & Cyrus Monothélite lui succéda l'an 630. Baronius en fait mention sous les années 620 & 630. On croit aussi que George est Auteur de la Vie de saint Chrysostome, de laquelle Photius fait mention, *Cod.* 96.

GEORGE, Patriarche de Constantinople, vivoit dans le VII siécle. On le mit l'an 678, en la place de Théodore, qui suivoit les erreurs des Monothélites, & qui pour cela fut déposé. Il assista au VI Concile général, & mourut l'an 682, ayant gouverné trois ans & trois mois. * Nicéphore, *en sa Chron.* Baronius, *anno Chr.* 678. 682.

GEORGE SCHOLARIUS, autre Patriarche de Constantinople. *Cherchez* SCHOLARIUS.

GEORGE, Moine de Constantinople, vivoit dans le VIII siécle. Il fut *Syncelle*, ou Vicaire du Patriarche Tarasius, & composa un livre qui est un Recueil de Chronographie, où il suit Eusébe, qu'il blâme pourtant assez souvent. Il vivoit vers l'an 792, & a continué son livre jusques à l'empire de Maximin & de Maxime. Comme il avoit beaucoup d'humilité, il a souvent pris le surnom de *Pécheur*. * Vossius, *de Hist. Græc. l.* 2. *c.* 24.

GEORGE, Moine & *Chartophylax* à Constantinople, puis Archevêque de Nicomédie, comme Léo Allatius l'a recueilli du titre de plusieurs de ses Harangues, vivoit vers l'an 880, & étoit ami de Photius. Il a fait diverses Harangues, que le Pére Combesis a publiées en Grec & en Latin à Paris, dans son *Auctuarium Bibliothecæ Græcorum Patrum*, en 1648. * Oudin, *Supplem. Script. Eccles.*

GEORGE, Métropolitain de Corfou, florissoit vers l'an 1136. Il fut envoyé à Rome par l'Empereur Manuel, pour y assister au Concile; mais étant tombé malade en chemin, il n'y alla pas. * *Voyez* Léo Allatius, *Differtat. de Georgiis. Consens. Græc. Eccles. l.* 2. *c.* 2. *de Lib. Eccles. Græ. Differt.* 2.

GEORGE *Métochite*, Diacre de la grande église de Constantinople, étoit lié d'amitié avec Beccus *Chartophylax* de la même église, & vivoit vers l'an 1275. Il étoit du parti des Latins, & mourut en prison. * *Voyez* Allatius *de Consensu, &c. l.* 2. *c.* 15, où il donne la liste de ses Ecrits. On trouve encore un fragment assez considérable de cet Auteur dans Combesis, *Auctuar. Biblioth. Græcorum Patrum, tome* 2. *p.* 1017. Cave, *Chartophylax.*

GEORGE *Moschamper*, Chartophylax de la grande église de Constantinople, vivoit vers l'an 1276, & fut grand ennemi des Latins, qu'il attaqua de bouche & par écrit. * Léo Allatius, *de Consensu, &c. l.* 2. *c.* 15.

GEORGE de Chypre, se fit Moine l'an 1283, par ordre d'Andronic: ensuite il prit les Ordres, & fut consacré Patriarche de Constantinople; mais il abdiqua en 1290, peu de tems avant sa mort. Il a fait l'éloge de saint George Martyr, que Bollandus a publié en Grec & en Latin sur le 23 avril. On a de lui plusieurs Epîtres manuscrites dans la Bibliothéque du Vatican. * Oudin, *Supplem. Script. Eccles.*

GEORGE MARTINUSIUS. *Voyez* MARTINUSIUS.

GEORGE DE TRE'BIZONDE, ainsi nommé, parce qu'il étoit originaire de cette ville, du côté de son pére, quoiqu'il fut natif de Candie, florissoit dane le XV siécle. Il vint à Rome du tems du Pape Eugéne IV, & y enseigna plusieurs années la Rhétorique & la Philosophie. Il fut Sécretaire du Pape Nicolas V, successeur d'Eugéne, & traduisit grand nombre de livres Grecs, outre qu'il en composa d'autres en Latin. Au reste il étoit si fort infatué de la doctrine d'Aristote, qu'il ne parloit de celle de Platon qu'avec un mépris extrême: prévention qui fut combattue par le Cardinal Bessarion, grand Partisan de ce dernier. On dit que les fils de George de Trébizonde, firent empoisonner Jean Regiomontanus, parce que sa science avoit obscurci celle de leur pére dans un Ouvrage, & que George arrivé dans une extrême vieillesse, perdit entiérement le souvenir de ce qu'il avoit sçu. Il mourut l'an 1486. *André* son fils, écrivit une assez foible Apologie pour lui, contre Théodore de Gaze. L'Auteur de la Bibliothéque du Richelet de 1728, reléve ce que l'on dit ici de l'empoisonnement de Regiomontanus par les fils de George & de la mort de ce savant Grec en 1486. On prétend que les fils de George empoisonnérent Regiomontanus à cause que ce dernier avoit critiqué la Traduction que le premier avoit faite de l'Almageste. Or il est constant que l'Almageste traduit par George de Trébizonde ne fut imprimé que longtems après la mort de Regiomontanus qui par conséquent ne l'avoit pu critiquer. De plus on ne voit point que dans la Traduction que Regiomontanus avoit faite aussi de l'Almageste, il dise rien contre George. Ce dernier doit être mort avan 1486, puis qu'André son fils dédia longtems après la mort de son pére, l'Almageste au Pape Sixte IV, comme une œuvre posthume; or ce Pape étoit mort en 1484. * Paul Jove, *in Elog. c.* 25. Vossius, *de Hist. Lat. l.* 3. *c.* 8. Léo Allatius, &c. *La Bibliothéque du* Richelet de 1728.

GEORGE DE GEMMINGEN, Prevôt de l'église de Spire, très-savant personnage, dans le XV siécle, sous l'empire de Maximilien I, a laissé entre autres Ouvrages un livre des Machines de guerre; un du soin des Chevaux; & un des Soldats. * Trithéme, *in Catal.*

GEORGE, Duc de Clarence, Prince Anglois, frére d'*Edouard* IV, Roi d'Angleterre, fut accusé d'avoir dessein de secourir la Duchesse de Bourgogne, au préjudice du Roi son frére, qui le fit arrêter prisonnier. Son procès lui ayant été fait, il fut condamné à être ouvert tout vif, pour lui arracher les entrailles, & les jetter au feu, puis à avoir la tête tranchée; après quoi son corps devoit être mis en quatre quartiers; mais sa mére ayant par ses priéres fait modérer cette sentence, on le jetta tout vif dans une pipe de biére, jusqu'à ce qu'il fût étouffé; puis on lui coupa la tête, & son corps fut enterré aux Carmes de Londres, dans le tombeau de sa femme, en 1478. * Enguerran de Monstrelet, *Hist. d'Angl.* Imhoff, *Généalogie des Rois d'Angleterre.*

GEORGE (Jean-Antoine de saint) Cardinal, Evêque d'Alexandrie de la Paille, étoit de Milan, & enseigna le Droit avec grande réputation. Depuis il fut Prevôt de l'église de saint Ambroise, & fut pourvu de l'Evêché d'Alexandrie à la recommandation du Duc de Milan, qui l'avoit envoyé Ambassadeur en Hongrie. Il fut fait Cardinal par le Pape Alexandre VI, en 1493, prit le surnom de Cardinal d'Alexandrie, & mourut à Rome en 1509. Il a composé divers Ouvrages de Droit, & des piéces d'éloquence. * Raphaël Volaterran, *Anthropol. l.* 22. La Rocheposay, *Nomencl. Card.* Aubery, *Histoire des Cardinaux.* Onuphre. Ciaconius. Ughel, &c.

GEORGE, dit Amira, demeura sur la fin du XVI siécle à Rome dans le Collége des Maronites, & y publia en 1596, sous le Pontificat du Pape Clément VIII, cette Grammaire Syriaque & Chaldaïque, dont les Savans font beaucoup d'estime. Depuis, étant retourné dans son païs, il fut élevé par ceux de sa nation à la dignité de Patriarche. Quelque tems après il leur fit recevoir la réformation du Calendrier, faite par le Pape Grégoire XIII. C'est ce même Patriarche, qui reçut au Mont-Liban François de Galaup de Chasteuil, que les Maronites lui voulurent donner pour successeur après sa mort, arrivée vers l'an 1641. George Amira souffrit beaucoup avec son troupeau, durant la guerre que les Turcs firent aux Emirs, ou Princes des Drusses. * *Consultez* la Vie de M. Chasteuil, composée par M. Marchéti.

GEORGE, (Dominique) Abbé du Val-Richer, naquit à Cutri, proche Longwi en Lorraine, au commencement de l'année 1613. Son pére & sa mére avoient un bien considérable, dont ils employoient une grande partie au soulagement des pauvres. Après leur mort, Dominique se retira chez son frére aîné, Curé de Wuxen au diocése de Toul. Il étudia en Philosophie dans l'Université de Louvain, & en Théologie au Collége des Jésuites de Pont-à-Mousson. En 1637, la Cure de Circourt ayant vaqué, son frére le pressa de se présenter à l'examen, dans la créance qu'il seroit trouvé capable de la remplir. Il le fut en effet, & ordonné par l'Evêque de Toul, sans attendre le tems ordinaire. Peu de jours après, les Suédois commencérent leurs courses en Lorraine, ruïnérent l'église & les maisons de Circourt, & obligérent le Curé & ses Paroissiens d'abandonner le païs. M. George se démit de sa Cure entre les mains du Grand-Vicaire du Chapitre de Toul, le siége étant vacant. Il se rendit à Paris, entra dans la Communauté de saint Nicolas du Chardonnet, où il fut chargé de la conduite du Séminaire. Entre les Ecclésiastiques qu'il y introduisit, se trouva M. de la Place, qui dès l'âge de quinze ans avoit été pourvu de l'Abbaïe du Val-Richer. Quelque tems après il donna à M. George la Cure du Prédauge dans le diocése de Bayeux. Ce fut en ce lieu qu'il institua les conférences ecclésiastiques, qui se sont multipliées en plusieurs diocéses. M. de la Place, Abbé du Val Richer, qui profitoit des exemples & des instructions de M. George, mit des Religieux réformez de Cîteaux dans son Abbaïe, & s'engagea à prendre l'habit. A l'âge de 40 ans, il entra Novice au monastére de Barberi, & après sa profession, il fut pourvu de l'Abbaïe en régle. En peu de tems il pourvut aux besoins temporels, & rétablit la régularité & l'esprit des premiers Instituteurs de l'Ordre. En 1664, il fut député avec l'Abbé de la Trape, pour aller solliciter à Rome la réforme générale de l'Ordre de Cîteaux. Au retour de Rome, il établit cette réforme dans son Abbaïe du Val-Richer; mais plus par ses actions, que par ses paroles. Il se réduisit à ne point manger de poisson, & à ne point boire de vin. La plupart des Religieux voulurent suivre sa maniére de vivre; mais les maladies & même la mort de quelques uns les portérent à modérer cette trop grande austérité. Il mourut le huitiéme novembre 1693. Son caractére particulier étoit une inclination bienfaisante, un zéle ardent pour le salut de son prochain, un air modeste, & une humilité, qui l'ont fait aimer de tous ceux qui l'ont connu. Sa Vie a été écrite par le P. Buffier, Jésuite, & imprimée à Paris, *in douze*, en 1696.

GEORGE, Evêque de Syracuse, distingué par sa sainteté & par son savoir. On lit dans un Manuscrit de l'Eglise de Syracuse qu'il avoit étudié à Constantinople, & qu'il avoit composé les *Troparia* qui se chantent aux jours de la nativité de J. C. & de l'Epiphanie. Ces *Troparia* étoient les Sections du Canon que l'on chantoit. Dans l'Eglise d'Orient on avoit accoutumé de chanter certains Canons dans des jours marquez pour cela, & on les partageoit en diverses parties, le plus souvent en trente Sections, & le grand Canon en deux cens cinquante; & ils nommoient chacune de ces Sections, *Troparium*. *Dominique & Charles Magri* disent que le *Tropus* est une espéce de chant monastique qui dans les solemnitez se chantoit avant l'Introït de la Messe & que S. Grégoire Pape l'avoit institué. Le livre où étoient ces chants se nommoit *Troponarius*. George fut tué dans le lieu nommé *Maron*. Cajétan présume que ce fut lorsque les Sarrasins ravagérent Syracuse. * Ragusa, *Elogia Siculorum.*

GEORGE, surnommé *Hamartholus*, Grec de naissance & Archimandrite, vécut vers l'an 842, & écrivit une Chronique depuis la création du monde jusques à l'Empereur Théophile.

* Al-

* Allatius, *de Georgiis*, p. 323. Cave, *de Script.*

GEORGE (la Société de St.) en Italien *la Compera di san Giorgio*, est un Magistrat particulier à Gênes, ou un Collége fort considérable, établi en 1407, & qui du depuis a rendu des services très-essentiels à la Republique. Car lorsque les revenus de la République ne suffisoient pas pour l'entretien de l'Etat, il se trouva des personnes, qui inventérent des moyens pour remédier à cet inconvénient: ce reméde fut d'emprunter de gros capitaux des personnes riches de la ville. Mais afin que chacun se sentît moins de répugnance à donner son argent, on en paya des intérêts extraordinaires & on hypothéqua les rentes & les revenus de la ville. Tous ces Créanciers possédoient autant d'actions ou de places qu'ils avoient prêté de centaines de livres; le nombre des Associez s'augmenta considérablement & fut divisé en différentes *Compéries*, comme celles *du Chapitre* de *St. Paul*, de *St. Pierre*, &c. Mais comme cette multiplicité de Compéries causoit du desordre, on les réünit toutes & l'on donna à cette grande Société le nom de *St. George.* Son pouvoir est fort grand & étendu, puisqu'aujourd'hui, des païs & des villes entiéres aussi bien que la meilleure partie du Royaume de Corse en dépendent. Cette Société a aussi obtenu de beaux priviléges, non seulement de la Republique de Gênes, mais aussi des Papes, des Empereurs & de divers autres Princes. Un des plus considérables de ces priviléges est que la Compérie de St. George dépend immédiatement du Doge & de la République & que personne n'est reçu dans la Seigneurie qu'il n'ait juré de vouloir maintenir & protéger la Compérie dans tous ses droits & immunitez. Cette Société est gouvernée par huit Présidens qu'on nomme *Protettori* & qu'on change tous les six mois. Leur élection se fait par 34 personnes choisies au sort de toute la Société. Les grandes occupations que causent les affaires de la Société ont fait qu'en 1444, on a joint à ces huit Présidens encore huit autres, qu'on nomme le Conseil de 44 à cause de l'année de leur établissement. Au reste il faut remarquer que la Société de St. George se trouveroit en beaucoup meilleur état, si elle n'avoit pas eu la foiblesse de prêter de si grosses sommes à la Couronne d'Espagne. Car Philippe II, afin d'engager indirectement les Génois à prendre toûjours son parti, en emprunta des sommes extraordinaires & leur en assigna les rentes sur certains péages & biens d'une partie du Milanois & du Royaume de Naples. On peut calculer les pertes qu'a faites la Société de St. George par cet échantillon; c'est que sous le régne de Philippe IV, elle perdit 17 millions en intérêts & en fonds capitaux. * *Schauplaats des Kriegs in Ital. p. 689.* Uberti Folietæ & Petri Bizarri *Hist. Genuens. Histoire de la Republique de Gênes. Dict. Allem.*

GEORGE, Duc de Saxe. *Voyez* SAXE, à la branche cadette, surnommée Albertine, & présentement Electorale.

GEORGE, Hérétique. *Cherchez* DAVID (Joris ou George.)

GEORGE ACROPOLITE. *Cherchez* LOGOTHE'TE (George.)

GEORGE DE BARY. *Cherchez* LA RENAUDIE.

GEORGE CASTRIOT. *Cherchez* SCANDERBEG.

GEORGE CE'DRE'NUS. *Cherchez* CE'DRE'NUS.

GEORGE CODIN. *Cherchez* CODINUS.

GEORGE GE'MISTE. *Cherchez* GE'MISTE.

GEORGE JOACHIM. *Cherchez* JOACHIM (George.)

GEORGE DE LALAIN. *Cherchez* LALAIN.

GEORGE PACHYME'RE. *Cherchez* PACHYME'RE.

GEORGE PHRANZA. *Cherchez* PHRANZA.

GEORGE PISIDE'S. *Cherchez* PISIDE'S.

GEORGE POGGEBRACH. *Voyez* POGGEBRACH.

GEORGE THE'OPHANE. *Cherchez* THE'OPHANE (George.)

GEORGE ZE'GABE'NUS. *Cherchez* ZE'GABE'NUS.

GE'ORGIE. Ce mot se prend en général par les Géographes pour tout le païs, qui est entre la Mer Caspienne à l'orient, la Mer Noire à l'occident, la riviére de Don vers le septentrion, & l'Arménie au midi. En particulier on appelle proprement Géorgie, ce que les Modernes nomment *Gurgistan*, qui est entre la Mer Caspienne & la Mingrelie. La Géorgie prise en général comprend la Géorgie particuliére, la Mingrelie, l'Avogasie, la Circassie & la Comanie. Tout ce païs n'a jamais bien été sous la domination des Romains, qui n'y purent entrer, comme ils auroient voulu, à cause de l'âpreté des montagnes. Elles étoient connues sous le nom de Caucase, que la Fable de Prométhée à rendu célébre. On dit qu'on en transporte de la cire, de la poix, du miel, & quelques étoffes de soye. Les Géorgiens sont si pauvres, qu'ils vendent souvent leurs enfans, pour avoir de quoi subsister. Plusieurs d'entre eux sont libres; d'autres ont des Princes particuliers & d'autres sont soumis aux Turcs, ou aux Persans. Ceux qui obéïssent aux Turcs, ont de grands priviléges, comme de ne payer qu'un très-médiocre tribut, & même de pouvoir entrer dans Jérusalem, enseignes déployées. Quelques Auteurs se sont imaginé, qu'ils avoient ce nom, à cause de leur dévotion à saint George, dont ils portoient l'image dans leurs enseignes; mais ce sentiment sera bientôt détruit, si l'on se souvient, que le nom de *Géorgie* se trouve dans Pline & dans Pomponius Méla, longtems avant le siécle où l'on prétend que saint George ait vécu. Quoiqu'il en soit, on dit que les Ibériens reçurent la lumiére de l'Evangile, par une femme esclave, qui guérit le fils, ou la femme de Bacurius ou Baturius, Roi de ce païs, d'une maladie mortelle, par la seule invocation du nom de Jesus.

La Géorgie proprement dite, où étoit autrefois l'*Iberie*, ne contient que quatre villes considérables, savoir, Téflis, Gory, Suram & Aly. L'air y est sec, fort chaud en été, & très-froid en hiver. Le beau tems n'y commence qu'au mois de mai; mais il dure jusqu'à la fin de novembre. Le terroir y est très-fertile, pourvu qu'il soit arrosé: le pain & le fruit y sont excellens, & les paturages nourrissent quantité de bétail, gros & menu. Le gibier a un goût merveilleux, & le sanglier y est très-délicat. Le commun peuple ne vit presque que de cochon, & personne ne s'en trouve mal, quelque quantité qu'on en mange. La Mer Caspienne & la riviére de Kur fournissent du poisson de mer & d'eau douce en abondance. On boit d'excellent vin & à bon marché. Les vignes croissent autour des arbres, & montent jusques aux plus hautes branches. On transporte de Téflis quantité de vin en Arménie & en Perse, & particuliérent à Ispahan pour la bouche du Roi. La charge d'un cheval, qui est de trois cens pesant, ne coute que huit francs, si c'est du meilleur vin; car le commun s'y donne pour la moitié. Ce païs produit beaucoup de soye que l'on porte à Erzerum & aux environs, parce que les gens du païs ne la savent pas assez bien travailler.

La Géorgie particuliére étoit un Royaume, dont tout le peuple étoit Chrétien; mais depuis l'an 1639, il s'y est mêlé des Mahométans, & le Roi de Perse ayant conquis ce païs en a fait deux Royaumes, qu'il a donnez à deux Princes du païs, qui se nomment Rois, mais que le Sophi appelle seulement Gouverneurs ou Vicerois. Le plus puissant de ces deux Rois est celui de Téflis, que l'on nomme dans la Langue du païs, *Roi de Cartelé.* Chacun de ces deux Princes a d'ordinaire pour sa Garde trois Cavaliers Mahométans, qui sont à sa solde. Le Roi de Perse les oblige à embrasser la Religion de Mahomet, pour conserver leur dignité dans leur famille. Les Chrétiens suivent en partie la Secte des Arméniens, & en partie celle des Grecs, & sont les plus traitables de tous les Chrétiens de l'Orient. La monnoye est marquée au nom du Roi de Perse; mais la justice se rend par des Magistrats Chrétiens. Les Géorgiens ont une merveilleuse adresse à tirer de l'arc, & sont en réputation d'être les meilleurs Soldats de toute l'Asie. Le Roi de Perse en compose une partie de sa cavalerie, & se repose fort sur leur fidélité, & sur leur courage. Il y en a aussi beaucoup au service du Grand Mogol. Tous ces peuples ont le teint vermeil, & leurs femmes sont estimées les plus belles de l'Asie. Dès qu'une fille est un peu grande, on tache de la dérober; & d'ordinaire elle est enlevée par quelcun de ses parens, qui va la vendre en Turquie ou en Perse. C'est ce qui fait que les péres & les méres renferment leurs filles de bonne heure dans des monastéres, où la plupart s'appliquent à la lecture, & où elles demeurent toute leur vie. On dit qu'après leur profession, lorsqu'elles sont parvenues à un certain âge, elles ont permission de batiser, & même d'appliquer les saintes huiles, aussi-bien qu'un Evêque. La plupart des hommes y sont très-ignorans, quoiqu'ils ne manquent pas d'esprit, parce qu'ils vont presque tous à la guerre, ou s'adonnent au labourage. Comme la Géorgie produit des vins violens, les Géorgiens sont de grands yvrognes, & aiment sur tout l'eau-de-vie, tant les femmes que les hommes. Les femmes ne mangent point en festin avec leurs maris; mais lorsque le mari a régalé ses amis, sa femme traite le lendemain ses amies.

Les mœurs & les coutumes des Géorgiens sont un mêlange de celles des peuples qui les environnent; car ils ont commerce avec diverses nations; & l'on voit en Géorgie des Arméniens, des Grecs, des Juifs, des Turcs, des Perses, des Tartares & des Moscovites, qui vivent tous dans leur religion, avec beaucoup de liberté. Les Arméniens y sont en si grand nombre, qu'il passe celui des Géorgiens. Ils y sont aussi les plus riches, & exercent la plupart des petites charges. Ces deux nations se haïssent fort, & ne s'allient jamais ensemble, à cause de la diversité de leur créance. L'habit des Géorgiens est presque semblable à celui des Polonois. Ils portent des bonnets pareils aux leurs; mais leur chaussure est la même que celle des Perses. L'habit des femmes ressemble entiérement à celui des Persanes. Les maisons des Grands & tous les édifices publics sont bâtis à la Persane. Les Nobles exercent sur leurs Sujets un pouvoir tyrannique, & ont droit sur leurs biens, leur liberté & leur vie. La Religion des Géorgiens n'est guéres différente de celle des Mingreliens: aussi reçurent-ils la Foi en même tems, c'est à dire, dans le IV siécle. Le Prince, quoique Mahométan de Religion, nomme aux dignitez ecclésiastiques, & y éléve ordinairement ses parens. Les Géorgiens ont une coutume assez extraordinaire, de batir la plupart des églises sur le haut des montagnes, où on les voit de loin, mais où l'on va rarement. Les principaux Seigneurs de la Géorgie sont extérieurement de la Religion Mahométane. Les uns ont embrassé cette créance, pour obtenir des emplois à la Cour, ou des pensions; & les autres pour avoir l'honneur de marier leurs filles au Roi. Nous rapporterons ici ce que M. Simon a remarqué touchant leur Religion. Le Pape Urbain VIII, en 1624, envoya chez ces peuples des Missionnaires Théatins, dont le P. Avitabolis étoit le Chef. Ce Religieux écrivit de ce païs-là au Pape une lettre, où il lui marque les erreurs des Géorgiens ou Ibériens, lesquelles sont les mêmes que celles qu'on attribue aux Grecs, savoir, qu'ils ne reconnoissent pas un Purgatoire à la maniére des Latins, parce qu'ils croyent que les ames sont seulement dans un lieu obscur, sans y être tourmentées par le feu; qu'ils nient le jugement particulier des ames; car selon eux, lorsque quelcun meurt, son ame est portée par son Ange Gardien en la présence de Jesus Christ; s'il est sans péché, elle est envoyée dans un lieu de lumiére; si c'est un impie, elle est mise dans un lieu obscur; si

cet

cette personne est morte en faisant pénitence, son ame est envoyée pour un tems seulement dans un lieu d'obscurité & d'horreur, d'où elle est ensuite tirée & conduite dans le lieu de lumiére & de joye; enfin, tous attendent le jour de la résurrection générale.

Les Géorgiens de plus, selon le P. Avitabolis, croyent que les Infidéles sont jugez en un jugement particulier seulement, & qu'ils ne le seront pas dans le jugement général. Ils ont les mêmes sentimens que les Grecs, touchant la Confession. Ils travaillent les jours des Fêtes les plus solemnelles, & même le jour de Noël. Voici de quelle maniére ils batisent. Le Prêtre récite un grand nombre d'oraisons sur l'enfant, tout d'une suite, & sans s'arrêter aux paroles dans lesquelles nous faisons consister la forme du batême. Aussi-tôt que la lecture est achevée, l'on dépouille l'enfant, & il est batisé par le Parrain, & non par le Prêtre. Ils rebatisent ceux qui retournent à la Foi après avoir apostasié. Ils ne batisent jamais sans Prêtre, même dans le cas de nécessité; & il y a quelques uns de leurs Docteurs qui croyent qu'en ce cas-là le batême de la mére suffit pour l'enfant.

Ils se confessent pour la premiére fois lorsqu'ils sont malades à l'extrémité; mais leur confession n'est que de quatre mots. Ils donnent la communion aux enfans en mourant; mais les Adultes ne la reçoivent que rarement, & plusieurs meurent sans la recevoir. Le Prince contraint les Ecclésiastiques, & même les Evêques d'aller à la guerre. Ils croyent qu'on ne doit dire qu'une Messe par jour dans chaque église. Ils consacrent dans des calices de bois, & portent l'Eucharistie aux malades, sans aucune lumiére, & sans convoi. Les Ecclésiastiques ne récitent pas tous les jours le Bréviaire; mais un ou deux seulement le récitent, & les autres assistent à la récitation. Celui qui récite l'Office est d'ordinaire Prêtre, & ceux qui y assistent n'écoutent pas le plus souvent. Lorsqu'un Géorgien n'a point d'enfans de sa femme, il la répudie avec la permission des Prêtres, & en épouse une autre; ce qui se pratique aussi dans le cas d'adultére, & de querelle. Ils prétendent qu'il ne se fait plus de miracles dans l'Eglise Romaine, & que le Pape ne peut donner des dispenses, que dans les choses qui sont de droit positif: encore veulent-ils qu'elles ne soient pas de grande importance. Dans cette même lettre au Pape Urbain VIII, le P. Avitabolis décrit l'état politique des Géorgiens ou Ibériens. Il remarque entre autres choses, la grande autorité des Princes & des Nobles sur les Ecclésiastiques. Les Princes se servent des Prêtres comme de valets. Ils méprisent les Evêques & les châtient. Ils n'obeïssent point au Patriarche, qui prend le titre de Catholique, *c'est à dire*, Universel. Ce n'est point le Patriarche qui tient le premier rang pour le spirituel; mais le Prince, qui est le maître absolu, tant pour le spirituel, que pour le temporel. Les Nobles exercent la même autorité dans les terres de leur dépendance, à l'égard des Prêtres & des Evêques. Le Prince a son suffrage avec les Evêques dans l'élection du Patriarche, & tous élisent celui qu'il leur recommande. La volonté du Prince & de chaque Seigneur dans ses terres sert de loi, & il n'y a point de Juges qui examinent le droit des parties, point d'ordonnances sur lesquelles on puisse se régler, & point d'égard aux dépositions des témoins. Le Prince dispose selon sa volonté du bien de ses Sujets & de leurs personnes. Le Patriarche Grec de Constantinople envoye souvent en ce païs-là des Caloyers, pour entretenir les Géorgiens dans le Schisme avec le Pape. La lettre au Pape Urbain VIII, où le Pére Avitabolis rapporte toutes ces particularitez, a été écrite en 1631, de Gory, dans la Géorgie ou Ibérie. Galanus a inséré de plus dans son Recueil, les lettres du Prince des Géorgiens au même Pape; & ce Prince y assure, que la Foi a été conservée dans ses Etats, depuis Constantin *le Grand* sans aucune interruption: sa lettre est dattée de l'an 1629. Le Pape lui fit une réponse, & écrivit aussi en même tems au Métropolitain nommé Zacharie. * Pline, *l.* 6. *c.* 2. Théodoret, *l.* 1. *c.* 24. Ruffin, *l.* 1. *c.* 10. Jacques de Vitry, *c.* 80. Vincent, *l.* 30. *ch.* 36. Le Chevalier Chardin. Tavernier. Clément. Galanus, *Conciliation de l'Eglise Armenienne avec la Romaïne.*

GE'ORGIE, ce fut autrefois un grand & riche Monastére de Chrétiens, dans les déserts de la Thébaïde, à six milles de la ville de Munsie ou Musie. Il étoit dédié à St. George, & il y avoit au moins deux cens Religieux, qui possédoient un grand païs tout à l'entour. Ils traitoient tous ceux qui passoient, & envoyoient ce qui leur restoit au Patriarche du Caire qui le distribuoit aux pauvres Chrétiens; mais il y a deux cens cinquante ans ou environ que tous les Moines moururent de peste, de sorte que le Seigneur de Musie fit faire une enceinte de murailles, & bâtir un grand nombre de maisons où il logea des Marchands & des Artisans de toutes sortes. * Davity, *Egypte.* Th. Corneille, *Dict. Geogr.*

GEP. GER.

GE'PHYRE'ENS, Phéniciens venus avec Cadmus en Gréce, lesquels chassez par les Béotiens, se retirérent à Athénes, & y bâtirent des temples, où ils rendoient à leurs Divinitez un culte différent de celui des Athéniens. Il y en avoit entre autres un dédié à la Cérès *Achaïenne.* Ils affectoient de cacher leur origine, apparemment parce qu'elle les éloignoit des charges. * Hérodote, *l.* 5. *c.* 57. & 61.

GE'PIDES, ancien peuple de Sarmatie en Europe, de la nation des Daces & des Gétes, appellez *Gépides*, parce qu'ils combattoient à pié. * Isidore, *Origin.*

GEPPING, ville. *Voyez* GOPPINGEN.

GER. *Voyez* AGUER.

GE'RA, pére d'Ehud Benjamite. *Voyez* GUE'RA.

GE'RA, petite ville, avec un de ces Colléges, qu'on appelle en Allemagne des *Ecoles Illustres.* Elle est du Cercle de la Haute Saxe, située dans la Misnie, sur la riviére d'Elster, entre Plawen & Zeitz, à sept lieues de la premiére, & à quatre de la derniére. * Maty, *Dict. Géogr.*

GE'RALDI, (Hugues) Archidiacre de Rouen, & Evêque de Cahors fut élevé à cette dignité en 1312, par le Pape Clément V, dont il étoit Sécretaire, & qui lui donna encore dix mille florins d'or. La fin de sa vie fut malheureuse; car ayant été accusé & convaincu de plusieurs crimes, & entre autres d'avoir conspiré contre le Pape Jean XXII, il fut déposé publiquement en 1317, par Bérenger Frédoli, Cardinal Evêque de Tivoli, & mis entre les mains de la Justice, qui le condamna à être écorché, puis traîné, & ensuite brûlé, ce qui fut exécuté à Limoges vers la fin du mois d'août en 1317. * Sainte-Marthe, *Gall. Christ.* Almaric, *Acta Pontif. Roman.*

GE'RANIE, *Gerania*, ancienne ville de la Mœsie vers la Thrace, & le Mont-Hémus. C'étoit, dit-on, la patrie des Pygmées, dont il est tant parlé dans les Poëtes qui les ont réprésentez d'une si petite taille, qu'ils n'avoient pas tout à fait une coudée de haut. Ils ont feint que ces petits peuples ayant été attaquez par les grues, en furent vaincus & chassez de leurs païs. On dit encore que leurs femmes concevoient dès l'âge de cinq ans, & qu'elles étoient vieilles, lorsqu'elles avoient atteint l'âge de huit ans. On fait plusieurs autres contes fabuleux, sur quoi, outre les Poëtes, on peut voir Pline, *l.* 4. *ch.* 11.

GE'RAR, & GE'RARE. *Voyez* GUE'RAR.

ARCHEVEQUES & EVEQUES

* GE'RARD I, Archevêque & Electeur de Mayence, Baron d'Epstein, entra dans l'Ordre des Franciscains à Erfurt, quand il fut élu en 1251. Lorsque Thierry, Comte d'Eberstein son parent fut entré en guerre contre Albrecht, Duc de Brunswik en 1255, il marcha à son secours, mais il eut le malheur d'être pris, & de demeurer un an entier prisonnier à Brunswic. Pour obtenir sa liberté, il fut contraint non seulement de céder au Duc la contrée de Gisselwerder, mais encore de payer dix mille marcs d'argent. Cette grosse somme lui fut fournie par Richard, Duc de Cornouaille, fils de Jean Roi d'Angleterre, qui par là se fraya un chemin au thrône impérial. Il mourut à Erfurt en 1260, & fut enterré dans le Cloître des Franciscains. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Serarius, *Rer. Mog.* Winkelman, *Description de Hesse.* Lucæ *Gravensael.*

* GE'RARD II, Archevêque & Electeur de Mayence, issu des Comtes d'Epstein fut élu en 1288. Après la mort de l'Empereur Rodolphe, cet Electeur employa tous ses soins pour faire élire un Empereur à son gré. Pour réüssir dans ses vues, il attira dans son parti les autres Electeurs Ecclésiastiques. Ils mirent Adolphe de Nassau sur les rangs, mais les autres Electeurs jettoient les yeux sur Albert fils du dernier Empereur. Comme à la Diéte de Nuremberg ils insistoient sur ce choix, & qu'ils tâchoient d'y faire consentir les Electeurs Ecclésiastiques, Gérard prit un cor de chasse & dit, *Je puis si je le veux, faire sortir de ce cor un Empereur;* mais Albert faisant marcher son armée contre lui, le fit bientôt changer de sentimens, & le réduisit à lui demander grace. Peu de tems après, c'est à dire, en 1305, il fut trouvé mort dans sa chaise. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Ziegler, *Hist.* Spangenberg, *Mansf. Chron.*

* GE'RARD de Ratisbonne, issu d'une noble famille, fut premiérement Religieux dans l'Abbaïe de Clugny, & ensuite Prieur; après quoi il fut fait par le Pape Alexandre II, Cardinal & Evêque d'Ostie. Ce Pape l'envoya Légat en France l'an 1072, & il tâcha en y assemblant un Synode, de travailler à la réforme des mœurs. Le Pape Grégoire VII l'envoya dans la même qualité en Espagne, où il agit sévérement contre les Ecclésiastiques qui ne se comportoient pas bien, & il les traitta même si rudement que le Pape fut obligé de l'avertir d'avoir quelque indulgence pour les foiblesses humaines. Après cela il alla encore avec le même caractére en Allemagne, mais l'Empereur Henri IV l'obligea de s'en retourner sans avoir rien fait. Lorsque le Pape & l'Empereur se furent raccommodez, il s'aquitta avec succès de plusieurs légations en France & en Allemagne, mais sur tout en Saxe & à Milan. Comme il étoit en chemin pour ce dernier lieu, l'Empereur Henri IV le fit arrêter, & voulut le contraindre à se déclarer pour le nouveau Pape Clément III; mais n'en pouvant venir à bout, il le relâcha. Ce Cardinal mourut à Rome le sixiéme décembre 1077. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Lambertus Schaffnabrugensis. Ciaconius. Oldoin. Aubéry, *Chron. Cluniacense.*

* GE'RARD, Evêque d'Hildesheim, Baron de Bergen, avoit premiérement été Evêque de Ferden. En 1369, quoique le Chapitre d'Hildesheim s'opposât à son élection, l'autorité du Pape lui fit avoir cet Evêche. En 1367, il entra en guerre contre Magnus Torquatus, Duc de Brunswik. L'Evêque se trouva seul de son parti, mais le Duc étoit soutenu de plusieurs bons Alliez. Cependant cette supériorité n'empêcha pas que dans la bataille qui se donna près de Dinkler, l'Evêque ne remportât la victoire. Du côté du Duc il demeura sur la place 1500 hommes, & plus de cent personnes de la premiére noblesse, sans compter les prisonniers qu'il fit en grand nombre, & parmi lesquels se trouvoit le Duc de Brunswik lui même, qui pour se racheter fut obligé de vendre trois Seigneuries. Il prit aussi l'Evêque d'Halberstadt, & comme ce dernier passoit pour bon Logicien, & l'autre pour bon Orateur, on disoit pour rire que la Logique avoit été vaincue par la Rhétorique. L'Evêque d'Hildesheim tira tant d'argent des autres prisonniers qu'il en eut assez pour faire bâtir une Chartreuse & les deux châteaux de Steinbruk & de Coldingen. Il fit aussi couvrir d'or de Hongrie la petite tour de l'Eglise de Nôtre-Dame, pour s'aquiter d'un vœu

qu'il avoit avoit fait avant le combat. Il mourut en 1398. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Spangenberg, *Sax. Chron.* Mockeri *Hildeſia.* Krantzii *Metrop.*

COMTES de HOLSTEIN & de NASSAU.

* GE'RARD I, Comte de Holſtein, ſecond fils du Comte Adolphe IV, dans le partage qu'il fit avec ſon frére aîné eut le Holſtein & la Stormarie, ſans compter la Wagrie & Kiel, non plus que le Comté de Schaumbourg qu'il hérita de ſon Couſin. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Lerbeke, *Chron. Schaumb. p.* 514. Spangenberg, *Schaumb. Chron. l.* 3. *c.* 1. *p.* 108. & *ſuiv.* Pontanus, *Hiſt. l.* 7.

* GE'RARD, ſurnommé *le Grand*, Comte de Holſtein, fut fils de *Henri* & d'une fille du Duc de Bronkhorſt. Dans les premiéres années de ſa vie il étoit dans un état ſi chétif, qu'il étoit obligé de vivre comme un ſimple Gentilhomme dans un petit bien de campagne. Mais Hartwig de Réventlau, Gentilhomme de Holſtein, l'aida à s'en relever. Réventlau ayant tué Adolphe VI, Comte de Holſtein-Zégeberg, pour tirer vengeance des injures qu'il en avoit reçues, Gérard prit auſſi-tôt poſſeſſion des biens du défunt. Cela le fit ſoupçonner d'avoir eu part à ce meurtre, d'autant plus qu'il avoit témoigné beaucoup d'impatience pour la mort de ce Comte. Jean III, frére de ce dernier, & Adolphe Comte de Schaumbourg & de Ditmarſen, s'unirent contre Gérard qui fit le Comte de Schaumbourg priſonnier & qui en 1320 remporta une victoire ſignalée ſur les Ditmarſiens. En 1322, il gagna ſur eux une ſeconde bataille, mais il fut battu à ſon tour. En 1325, Eric II, Duc de Sleeswik, mari de ſa ſœur étant mort, Chriſtophle II, Roi de Danemarc ſe ſaiſit de Waldemar, fils de ce Duc, & lui fit ſouffrir de mauvais traitemens. Gérard prit les intérêts du pupille tellement à cœur qu'il fit dépoſer Chriſtophle, & qu'il mit Waldemar ſur le thrône. Un ſervice ſi ſignalé ne demeura pas ſans récompenſe. Waldemar lui donna le Jutland, & le fit Lieutenant Général de la Couronne. En 1330, la chance tourna. Jean III, Comte de Holſtein de la branche de Kiel rétablit Chriſtophle ſur le thrône, de ſorte que Waldemar fut obligé de ſe retirer dans le Duché de Sleeswik. Chriſtophle, pour ſe venger de Gérard, lui fit la guerre en 1332; mais avec une malheureuſe iſſue, puiſqu'il y perdit non ſeulement la bataille, mais auſſi le Prince Royal ſon fils, & peu de tems après ſa propre liberté. Quelque avantage que Gérard eût pu retirer de tant d'heureux ſuccès, il eut la générosité de rendre ſans aucune rançon la liberté à ce malheureux Prince. Après la mort de Chriſtophle arrivée en 1333, par laquelle le thrône de Danemarc étoit devenu vacant, Gérard profitant des circonſtances, s'empara du Jutland & d'autres places; mais il fit en même tems tous ſes efforts pour faire remonter ſur le thrône Waldemar ſon neveu. En 1340, il fut aſſaſſiné dans ſon lit par un riche Gentilhomme de Jutland, appellé *Nils Jepſen.* Gérard avoit épouſé *Hélene*, fille de *Jean* III, Duc de Saxe-Lunebourg, dont il eut un fils nommé *Henri*, qui fit ſa plus grande affaire de venger la mort de ſon pére. Dans la même année il prit le meurtrier qu'il fit écarteler, & dont il fit mettre les quatre piéces ſur quatre roues. Gérard, outre ce Henri, eut encore deux fils, ſavoir, *Nicolas* & *Jean.* * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Spangenberg, *Schaumburg. Chron.* Harald Huitfeld, *Chron. du Royaume de Danemarc.* Meurſius, *Hiſt. Dan.* Crantz, *Hiſt. Dan.* Bering, *Flor. Dan.*

* GE'RARD VI, Comte de Holſtein & Duc de Sleeswik, fils aîné du Comte Henri II, mit ſa Maiſon dans un état floriſſant. Après la mort de ſon pére, arrivée en 1381, il fut mis avec ſes fréres ſous la tutelle de ſon Couſin Nicolas. En 1404, il voulut venger ſur les Ditmarſiens la mort de ſon frére Albert; mais cette entrepriſe n'eut pas un heureux ſuccès pour lui. Il avoit épouſé *Catherine* fille de *Magnus-Torquatus*, Duc de Brunswik, & il en eut *Henri III*, *Adolphe VIII*, *Gérard VII*, & une fille nommée *Hedwige.* * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Pontanus, *Hiſt. Rer. Dan.* Spangenberg, *Schaumb. Chron.*

* GE'RARD VII, fils du précédent, Comte de Holſtein, naquit en 1404. Il donna du ſecours à ſes fréres Henri III, & Adolphe VIII, Ducs de Sleeswik, & Comtes de Holſtein contre les Danois, & fut élu Général par les villes Anſéatiques. En 1433, il épouſa *Agnès*, fille de *Bernard*, Markgrave de Bade, laquelle par une chûte accoucha avant terme de deux jumeaux. Depuis cela, Adolphe VIII, qui couchoit en joue la ſucceſſion de ſon frére, la traitta ſi mal qu'elle retourna chez ſon pére. Son mari qui la ſuivit bientôt après, mourut à Emmerik ſur le Rhin. Henri l'un des jumeaux tomba près de Gottorp dans l'eau, & s'y noya. On prétend qu'il faut moins attribuer cet accident au hazard qu'à un deſſein formé de ſe défaire de ce jeune Prince. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Spangenberg, *Schaumb. Chron.*

* GE'RARD I, de Naſſau ſurnommé *le Long*, deuxiéme Comte de Gueldre & de Zutphen, fut fils d'*Othon* de Naſſau, premier Comte de Gueldre. Il lui ſuccéda en 1105 ou 1107. Il épouſa *Hédwige*, fille de *Florent* IV, ſurnommé *le Gras.* En 1118, il fit bâtir une égliſe à Waſſenbourg, ſur ſon propre fonds. Il mourut en 1131, après avoir régné 24 ans. Outre *Hédwige* de laquelle il eut *Henri* qui lui ſuccéda, on lui donne pour ſeconde femme *Ermengarde*, fille du Comte de Namur, de laquelle on dit qu'il eut *Adelbert* on *Albert*, trentiéme Evêque de Liége. On ajoûte que dans la ſuite elle ſe remaria à *Conrad*, Comte de Luxembourg. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Pontanus, *Gelderſche Geſchiedeniſſen.*

* GE'RARD II, de Naſſau, petit-fils du précédent, fils de *Henri* I, fut quatriéme Comte de Naſſau & de Zutphen. Il ſuccéda à ſon pére en 1162 ou 1164. Il eut deux femmes, la premiére *Marguerite* de Spanheim: & la ſeconde, *Ida* fille de *Matthieu*, Comte de Boulogne. Il n'eut des enfans ni de l'une ni de l'autre, & mourut en 1181. Sa veuve ſe remaria à *Berthold*, Duc de Lorraine. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Pontanus, *Gelderſche Geſchiedeniſſen.*

* GE'RARD III, de Naſſau, ſixiéme Comte de Gueldre & de Zutphen, fils d'*Othon* II, de Naſſau, & neveu du précédent, ſuccéda à ſon oncle en 1202, ou plutôt en 1204. Après la mort de Thierry d'Are, Evêque d'Utrecht, arrivée en 1202, il ſe rendit en diligence à Utrecht pour y faire élire ſon frére *Othon*, & dans cette vue il ſe fit accompagner de Guillaume, Comte de Hollande ſon parent, des Evêques de Cologne & de Munſter, & de Gérard d'Oſnabrug. Il avoit donné en fief à l'égliſe & à l'Evêque de Liége quelques unes de ſes Terres, & s'étoit engagé à les défendre. Cependant, peu de tems après il fit la guerre à Hugues, Evêque de Liége, & ſe fortifia du ſecours de Jean, Duc de Brabant, ſon beau pére. Les Gueldrois & les Brabançons ravageoient le païs de Liége, ſurprirent la ville le jour de l'Aſcenſion & la ruïnérent entiérement, n'épargnant ni les lieux ſacrez ni les lieux profanes, & exerçant les plus grandes brutalitez contre les femmes & les filles. Le Duc de Brabant mit de ſa propre main le feu à l'Hôtel-de-ville, où ſe trouvoient les armes de l'Evêque & les Archives de la ville. On foula aux piez les croix & les ornemens des égliſes. La veille de cette horrible expédition, Hugues étoit allé à Huy, d'où il excommunia le Duc de Brabant, qui ne fit qu'en rire. Mais le Pape Innocent III, ayant appris que le Duc de Brabant avoit ſollicité les Bourgeois à ſecouer le joug du Pape, pour ne faire hommage qu'à l'Empereur, il lança une excommunication contre tout le Brabant, & dégagea les Liégeois du ſerment de fidélité qu'ils avoient prêté à l'Empereur. Dans le tems qu'Othon frére de Gérard, devenu Evêque d'Utrecht, alloit à Rome pour y obtenir diſpenſe d'âge, puiſque ſelon le Droit Canon perſonne ne peut être fait Evêque qu'à l'âge de trente ans, il fut attaqué dans le Comté de la Mark d'une violente fiévre qui le coucha dans le tombeau, après avoir porté environ trois ans le titre d'Evêque. Othon de la Lippe lui ſuccéda & entra en guerre avec Gérard, Comte de Gueldre; mais ce feu fut bientôt éteint. Depuis ce tems-là, Gérard vécut en bonne intelligence avec l'Evêque, & il l'aſſiſta dans ſon expédition contre Rodolphe de Coevorden. Il fut dangereuſement bleſſé dans le combat, & même fait priſonnier. Après ſa guériſon, il retourna en Gueldre, & mourut environ deux ans après en l'an 1229, après un régne de 25 ou de 26 ans. Il eut deux femmes, la premiére fut *Marguerite*, fille du Duc de Brabant: & la ſeconde, *Richarde* fille du Comte *Robert* de Naſſau, qui mourut dans le voyage de la Terre-Sainte. Il eut deux fils, ſavoir, *Othon* qui lui ſuccéda, & *Henri*; & l'on prétend qu'ils ſont tous deux de Richarde ſa ſeconde femme. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Pontanus, *Gelderſche Geſchiedeniſſen. Oude Holl. Chron.* Veldenaar, *Faſcic. Tempor.*

GE'RARD, ſurnommé THOM, Gardien de l'Hopital de Jéruſalem, puis Inſtituteur & premier Grand-Maître de l'Ordre de ſaint Jean de Jéruſalem, étoit Provençal, natif de l'île de Martigues. Les Marchands d'Amalfi, ville du Royaume de Naples, ſituée ſur la côte de la Mer Méditerranée, entre Naples & Salerne, ayant obtenu de Bomenſor, Calife d'Egypte & de Syrie, la permiſſion de célébrer le ſervice divin dans la ville de Jéruſalem, bâtirent vers l'an 1050 une égliſe dediée ſous le nom de la Vierge, que l'on appella *Sainte Marie la Latine*, pour la diſtinguer des égliſes Gréques, & parce qu'on y faiſoit l'Office en Latin. Ils y fondérent auſſi un monaſtére de Religieux de l'Ordre de ſaint Benoît, qui eurent charge d'y recevoir les Pélerins Chrétiens qui s'y préſenteroient; un autre monaſtére de Religieuſes, dédié au nom de ſainte Marie-Magdelaine, pour y recevoir les femmes qui feroient le voyage de la Terre-Sainte. Comme la dévotion des Fidéles s'augmentoit de jour en jour, l'Abbé de ſainte Marie la Latine, trouva en 1080 le moyen de faire bâtir un Hopital, pour loger les pauvres Pélerins, & y traiter les malades, & en donna l'adminiſtration à Gérard, qui étoit un homme fort eſtimé pour ſa vertu & pour ſon zéle. La chapelle de cet Hopital fut conſacrée au nom de ſaint Jean-Baptiſte, parce que l'opinion étoit alors parmi les Chrétiens, que Zacharie, pére de ſaint Jean, avoit demeuré en ce lieu-là. Lorſque Godefroy de Bouillon fit la conquête de la ville de Jéruſalem en 1099, Gérard avoit encore la conduite de cet Hopital; mais il fut trouvé en priſon, parce qu'il avoit été accuſé d'avoir ſoulagé les Soldats Chrétiens, & de leur avoir donné du pain. Quelques-uns ont écrit que Dieu fit un miracle en ſa faveur; & qu'ayant été ſurpris en portant des pains pour les jetter aux Chrétiens par deſſus les murs, il fut mené devant le Gouverneur Sarraſin, où ces pains furent changez en pierres. Le Roi Godefroy lui ayant donné la liberté, alla viſiter l'Hopital, & y fit de grands préſens. L'année ſuivante Gérard fonda l'Ordre de ſaint Jean de Jéruſalem, pour lequel il inſtitua une Régle particuliére. Il prit un habit Religieux avec une croix de toile blanche à huit pointes, couſue vis à vis de l'eſtomac, & donna cet habit à pluſieurs perſonnes qui s'engagérent dans cette ſainte Société, faiſant les trois vœux de chaſteté, d'obéïſſance, & d'abdication de propre, avec un vœu particulier de ſoulager les Chrétiens. Guillaume de Tyr, qui commença ſon Hiſtoire en l'année 1184, & Jacques de Vitry, qui l'a ſuivi en 1220, diſent que l'Hopital dont Gérard étoit l'Adminiſtrateur, portoit le nom de ſaint Jean l'*Aumonier*, Patriarche d'Alexandrie; mais c'eſt une erreur qu'il n'eſt pas difficile de détruire, puiſque dans les lettres de la donation faite aux Hoſpitaliers en 1099, Godefroy dit expreſſément, *qu'il s'achemina en l'égliſe du ſaint Hoſpital fondé en l'honneur de Dieu, de ſa benoiſte mére, & de ſaint Jean-Baptiſte.* Et dans la premiére Bulle du Pape Paſchal II, en 1113, pour la confirmation de cet Ordre, adreſſée au Grand-Maître Gérard, on lit ces mots, *Xenodochium, quod in civitate Jéruſalem, juxta beati Johannis Baptiſtæ eccleſiam inſtituiſti*, c'eſt à dire, *l'Hopital que vous avez inſtitué en Ordre Ré-*

Regulier dans la ville de Jérusalem, attenant l'église de saint Jean-Baptiste. A l'égard de la patrie de Gérard, on ne peut douter qu'il ne fût François. Hugues le Chartreux, qui vivoit vers l'an 1140, & Jean *de Indagine*, l'assurent expressément : témoignage qui est confirmé dans la donation de Raimond, Comte de Provence, faite un peu après celle de Godefroy de Bouillon, Roi de Jérusalem. Le Grand-Maître Gérard mourut en 1118, après avoir saintement gouverné son Ordre pendant dix-huit ans, & eut pour successeur Raimond du Puy. * Bosio, *Histoire de l'Ordre de saint Jean de Jerusalem.* Naberat, *Priviléges de l'Ordre de Malte.*

GE'RARD (Saint) Evêque de Toul dans le dixiéme siécle, fut tiré du Séminaire des Clercs de Cologne, où il menoit une vie exemplaire, pour être élevé sur le siége de Toul, l'an 963. Il fit un voyage à Rome, & mourut le 23 avril de l'an 994. Léon IX le reconnut pour Saint en 1050. * *Vita apud Bolland.* Baillet, *Vies des Saints.*

GE'RARD (Saint) né à Corbie vers l'an 1030, fut donné étant encore enfant par ses parens à l'Abbaïe de ce nom, où il fit profession lorsqu'il fut en âge. Son habileté le fit choisir pour en être le Procureur, & il exerça cette charge, sans rien perdre de l'amour pour la régularité & la retraite. Après avoir, quoique malade, accompagné son Abbé à Rome, il fut fait Sacristain, & rétablit l'Eglise. Les Religieux de Saint-Vincent de Laon le voulurent avoir pour Abbé; mais après avoir essayé vainement de rétablir la régularité parmi eux, il les abandonna, & fut Abbé de S. Médard à Soissons, d'où il fut chassé par un usurpateur nommé Ponce. Il se retira en Poitou avec quelques Religieux zélez, & gagna les bonnes graces de Guillaume VII, Duc de Guienne, qui lui permit en 1077, de bâtir un monastére à Sauve-Majeur, à six lieues de Bourdeaux. Gérard y reçut grand nombre de Religieux dont il établit une partie en divers Prieurez, & mourut saintement le cinquiéme avril 1095. * Bollandus, *Acta Sanctorum*, 5. *April.* Mabillon, *Acta Sanctorum Ord. S. Bened. XI. sæc. tome* 2.

GE'RARD, (Saint) Moine de Clairvaux, frére de saint Bernard, embrassa d'abord la profession des armes; mais ayant été blessé & pris dans un combat, il résolut de se faire Moine: ce qu'il exécuta dans la suite; car à peine eut-il recouvré sa liberté, qu'il alla trouver ses fréres à Cîteaux, & suivit saint Bernard à Clairvaux, où il fut long-tems Célérier. Depuis ayant accompagné saint Bernard dans ses voyages, & étant allé en Italie avec lui, il y mourut le 13 juin de l'an 1138. * *Histor. Cisterc.* Le Naîn, *Vies des Saints de l'Ordre de Cîteaux. Vie de saint Bernard.* Baillet, *Vies des Saints.*

GE'RARD de Chonad, Evêque de Chonad en Hongrie, dans le onziéme siécle, étoit né de parens Vénitiens. Ayant entrepris le voyage de Jérusalem, il passa par la Hongrie, où le Roi saint Etienne l'arrêta; mais Gérard s'étant retiré dans une solitude, il travailla à la conversion des Infidéles. On le choisit encore ensuite pour être Evêque de Chonad, ville de Hongrie, entre Lippa & Ségédin, où il vécut en paix pendant tout le cours de la vie de saint Etienne : mais après sa mort les troubles du Royaume de Hongrie, lui causérent divers chagrins; & s'étant voulu opposer à la promotion d'André, fils de Ladislas, au Royaume de Hongrie, il fut massacré en 1047. * *Anonym. apud Surium.* Bonfinius, *Rerum Hungaric.* Baillet, *Vies des Saints.*

GE'RARD, premier Abbé de Brogne au Comté de Namur, dans le dixiéme siécle, fut envoyé en France en 917, par le Comte de Namur, vers le Prince Robert. Il y fit profession de la vie monastique, dans l'Abbaïe de Saint-Denys. Etant retourné en son païs, il établit l'Abbaïe de Brogne en 930, & fut chargé bien-tôt après de la conduite de celle de Saint-Guilain en Hainaut, où il mit la reforme, aussi-bien que dans quantité d'autres monastéres des Païs-Bas. Il mourut le troisiéme octobre 959. * *Anonym. apud Mabillon, tome* 5. *Actor. S. Benedicti.* Baillet, *Vies des Saints.*

GE'RARD, fils de HUGUES, Comte de Metz, Auteur des trois familles d'Alsace, des Lorrains, de Dagsbourg & d'Habspurg. Gérard fut Chef de la branche Lorraine, & vivoit vers l'an 1048. * Jacques Spéner, *Genealog. Familiæ Austriacæ.*

GE'RARD, fils de CONRAD, Comte d'Oldembourg, fut tué avec son pére en 1368. Il y a eu un autre GE'RARD de la même famille, frére de Christian I, Roi de Danemarck, qui défit son frére Maurice l'an 1462, & qui fut vaincu en 1482, & fait prisonnier par les Evêques de Munster & de Brémen. * Jacques Spéner.

GE'RARD, de l'Ordre des Hermites de saint Augustin, natif de Bergame, Evêque de Savonne, Théologien & Canoniste, florissoit vers l'an 1340. Il a composé un Commentaire sur les Sentences; deux Questions quodlibétiques; un Commentaire sur le Cantique des Cantiques & sur l'Epître aux Hébreux; & un Ouvrage sur le sixiéme livre des Décrétales. * Du Pin, *Bibliotheque des Auteurs Ecclésiastiques du XIV siécle.* Trithéme, *de Script. Ecclef.*

GE'RARD ODONIS, de Rouergue, de l'Ordre des Fréres Mineurs, élu Général de cet Ordre l'an 1329, à la place de Michel de Céséna, & depuis honoré de la qualité d'Archevêque d'Antioche par Jean XXII, mourut à Catane l'an 1349. Il a composé un Commentaire sur les dix livres de Morale d'Aristote, imprimé à Venise l'an 1500. On lui attribue l'Office des Stigmates de saint François. Il y a dans le couvent des Cordeliers de Mirepoix, un Traité manuscrit des figures de la Bible, qui porte son nom; & dans la Bibliothéque Vaticane un Commentaire sur les livres des Sentences; deux Questions Philosophiques; & des Commentaires sur différens livres de l'Ecriture. * Du Pin, *Bibliothéque des Auteurs Ecclésiastiques du XIV siécle.*

GE'RARD de Sienne, de l'Ordre des Hermites de S. Augustin, Scholastique, Canoniste, & contemporain de Jean d'André, qui avoit composé un Commentaire sur les Sentences; un Traité des Contracts & de l'Usure; & un livre des Prescriptions. * Du Pin, *Bibliothéque des Auteurs Ecclésiastiques du XIV siecle.*

GE'RARD, dit *de Blois*, natif de Bayeux, & fils de *Gérard*, fut élu Evêque d'Angoulême dans le XII siécle. Après son élection, il alla à Rome, où le Pape Paschal II célébroit le Concile de Latran l'an 1112. Il y proposa un expédient très-plausible, pour dégager le Pontife de la parole qu'il avoit donnée à l'Empereur Henri IV, au sujet de l'investiture des Bénéfices; & tous les Péres assemblez s'écriérent unanimement, que ce n'étoit pas lui qui avoit parlé, mais le saint Esprit par sa bouche. Pour l'exécution de ce conseil, si avantageux à l'Eglise, il fut envoyé à cet Empereur, & depuis il exerça la légation de l'Aquitaine, qui comprenoit alors la Touraine & la Bretagne, outre les trois Aquitaines. Gélaze II, Calixte II, & Honorius II lui conservérent cette dignité, qui lui fut ôtée par le Pape Innocent II. Gérard en eut tant de dépit, que pour se maintenir dans cette légation, il suivit l'Antipape Pierre de Léon, dit *Anaclet*. Rien ne put le retirer de ce parti, & les priéres de saint Bernard même furent inutiles. On dit qu'on le trouva mort dans son lit, vers l'an 1135, horriblement livide & bousi, & qu'il avoit tenu huit Conciles, & bâti grand nombre d'églises. Bernard de Bonneval rapporte que Gérard s'étoit fait Archevêque de Bourdeaux, & que son corps fut déterré par ordre du Légat Apostolique. Cependant, M. de Besly & quelques autres soutiennent le contraire, fondez sur l'Histoire des Comtes & des Evêques d'Angoulême, publiée par le Pére Labbe. * Sainte-Marthe, *Gall. Christ.* Labbe, *Biblioth. Nov. Manuscr. tome* 2.

GE'RARD, Moine de S. Quentin, vivoit dans le XIII siécle vers l'an 1270. Il a écrit un Traité de la translation de la Couronne d'épines, & des Reliques que le Roi S. Louïs apporta en France; des Miracles de sainte Elisabeth de Thuringe, &c. * Henri de Gand, *in Catal. ch.* 52. Trithéme, &c.

GE'RARD, Religieux de l'Ordre de saint Dominique, vers l'an 1300, enseigna à Liége. Il composa divers Traitez, *De Doctrina cordis; De Testamento Christi; Sermones de tempore, & de Sanctis, &c.* * Henri de Gand, *de Script. Ecclef. ch.* 53. Le Mire, *Biblioth. Ecclef.* Valére André, *Biblioth. Belgica, p.* 276. Trithéme, &c.

GE'RARD de Boulogne, XI Général de l'Ordre des Carmes, sur la fin du XIII siécle, & au commencement du XIV, fut Docteur de Paris, & mourut à Avignon l'an 1317. Il travailla utilement pour son Ordre, & se fit des affaires avec quelques Religieux d'Angleterre, où il voulut établir diverses Provinces de son Institut. Géofroy de Cornouaille écrivit à Gérard de Boulogne, qui laissa divers Ouvrages, des Commentaires sur le Maître des Sentences; des Sermons; *Quæstiones ordinariæ; Summa Theologiæ, &c.* * Trithéme, *de Script. Ecclef.* Lucius. Alégre, &c. Du Pin, *Bibliothéque des Auteurs Ecclésiastiques du XIV siecle.*

GE'RARD, dit *le Grand*, vulgairement *de Groot*, né à Déventer dans l'Over-Issel, en 1340, étudia à Paris dans le Collége de Sorbonne, où il prit les premiéres semences de piété & de doctrine. Lorsqu'il fut de retour dans son païs, il fut Chanoine d'Utrecht, puis d'Aix-la-Chapelle; mais il quitta ces Bénéfices, pour mener une vie plus évangelique. Il s'appliqua uniquement à la prédication, & se contenta d'être Diacre, n'osant s'élever à l'Ordre de Prêtrise. Depuis, il établit une Communauté de Clercs, qui s'occupoient à instruire la jeunesse dans les Lettres & dans la piété. Au reste, ils vivoient en particulier, tiroient leur subsistance de leur travail, qui consistoit sur tout à copier des livres. Florent qui avoit soin des Membres de cette Congrégation, persuada à Gérard de les faire vivre en commun; & c'est de là qu'on leur donna le nom de *Fréres de la vie commune.* Ainsi cette Congrégation, appellée aujourd'hui de *Windesheim*, fut établie d'abord à Déventer, & se répandit en peu de tems dans les Païs-Bas. Les Clercs qu'on y recevoit ne faisoient point de vœux. Gérard mourut en réputation de sainteté le 20 août de l'année 1384, en la 44 de son âge. Son institut avoit été confirmé par le Pape Grégoire XI, dès l'an 1376, sous la Régle de saint Augustin. On y unit l'an 1412, les Chanoines Réguliers du monastére de Groenendael, situé dans une forêt proche de Bruxelles, & qui étoit Chef-d'Ordre, ayant six monastéres qui dépendoient de lui dans les Païs-Bas. Au commencement du XVI siécle, on appella en France des Chanoines de Windesheim, pour les mettre dans l'Abbaïe de Château-Landon. Ils fondérent aussi dans les Païs-Bas jusqu'à quatorze monastéres de Filles, dont ils avoient la direction. Cette Congrégation qui avoit beaucoup de maisons, en a perdu plusieurs, les unes ayant été ruïnées en Allemagne & en Hollande par les Protestans, quelques autres ayant été données aux Jésuites & à d'autres Congrégations. Il leur en reste pourtant encore de très célébres, où la Régle est étroitement gardée, comme à Cologne, à Wézel, & ailleurs. Les Chanoines portent le camail, le rochet & le bonnet quarré dans la maison, & à l'église le surplis & l'aumusse sur les epaules, de la maniére de ceux de saint Victor de Paris. Gérard composa divers Ouvrages, *Protestatio de veridica Prædicatione; Conclusa & proposita; De Studio in sacris libris.* Ces trois Traitez sont parmi les Oeuvres de Thomas à Kempis. Il y en a un très-grand nombre d'autres, qu'on trouve manuscrits dans les Bibliothéques des Païs-Bas, dont Aubert le Mire a donné le Catalogue, que l'on peut voir en François dans la bibliothéque des Auteurs Ecclésiastiques de M. Du Pin, dans le XIV siécle. * Valére André, *Biblioth. Belgica, p.* 277. Thomas à Kempis, *de Orig. Cœn. & Congreg. Windef.* Le Mire, *in Auct. in Chron. & in Orig. Ordinis S. Aug.* Pennot, *l.* 2. *ch.* 63. 64 & 65. Sponde, *A. C.* 1384. *n.* 12. Trithéme. Jodocus Badinus. Hermant, *Hist. des Ordres Religieux, &c.*

GE'RARD de Zutphen, Clerc de la Congrégation des Fréres de la Vie Commune fur la fin du XIV fiécle, mourut l'an 1398, âgé de 31 ans. Il laiffa deux Traitez, *De Reformatione virium animæ*; & *de Spiritualibus afcenfionibus*, qui ont été imprimez à Paris, & à Cologne en 1539. Thomas a Kempis a fait fon Eloge dans la Vie de Gérard *le Grand*. * *Confultez* auffi Trithéme, Le Mire, Valére André, Poffevin, &c. Ce dernier fembie douter que cet Auteur ne foit le même que GE'RARD DE COLOGNE, dont Trithéme fait mention dans le Traité des Hommes Illuftres d'Allemagne; mais il eft fûr que celui-ci a vécu après l'an 1400, & qu'il a écrit, *Quæftiones Sententiarum notabiles*; *Quodlibetariæ*, *&c.*

GE'RARD, dit STRE'DAM, Prieur des Chartreux de Liége dans le XV fiécle, mourut en 1433. Il a écrit, *De Cura Paftorali*; *De feptem Sacramentis*; *De Virtutibus*, *&c.* Martin Afpicuelta, dit *Navarre*, cite dans le Traite de l'Oraifon & des Heures Canoniques, un Chartreux de ce nom.

GE'RARD de BREDA, Chartreux, recommandable par fa piété & par fes Ecrits, floriffoit environ l'an 1470. Il écrivit la Vie de JESUS-CHRIST en vers; *In Pfalmum* 67; *De feptem Horis Canonicis*, *&c.* * Borftius, *ch.* 33. Dorland, *l.* 7. *p.* 577. Petreius, *Biblioth. Carthuf.* Valére André, *Biblioth. Belgica*, *p.* 270. Trithéme, &c.

GE'RARD, ou plutôt GEBHARD de WALPURG, Archevêque de Cologne. *Voyez* TRUSCHES.

GE'RARD, affaffin, qui tua Guillaume I, Prince d'Orange. *Cherchez* BALTHASAR GE'RARD.

GE'RARD, Médecin d'Anvers. *Voyez* EVERARD (Gilles)

GE'RARD (Charles) étoit arriére-petit-fils de *Gilbert* Gérard, Chevalier de l'ancienne famille des Gérards de Brin, dans le Comté de Lancaftre en Angleterre. Ayant été élevé dans les armes dès fa jeuneffe, dans les Provinces-Unies des Païs-Bas, il fe rendit près du Roi d'Angleterre Charles I, à Shrewsbury en Angleterre, peu après qu'il eut élevé l'étendard royal à Nottingham. Gérard leva en peu de tems à fes dépens un régiment d'Infanterie, & une Compagnie de Cavalerie, & fe conduifit avec beaucoup de valeur en diverfes rencontres très-dangereufes, premiérement à la bataille de Kineton, où il reçut plufieurs bleffures; & en plufieurs autres combats, comme à la prife de Lichfield, à l'efcarmouche du pont de Nottingham, à la premiére bataille de Newbury, & au fecours de Newark. Enfuite il fervit comme Géneral du Prince Robert dans les quartiers du païs méridional de Galles, où fa grande valeur & fa prudence le rendit célébre dans les victoires de Cardiff, de Kidwelly, & de Caermarthen, & dans l'heureufe prife des châteaux de Cardigan, d'Emblin, de Laughorne, & de Roche, de même que de la ville forte d'Haverfordweft, & des châteaux de Picton & de Carew. Il avoit auffi deux fréres très-vaillans, *Edouard*, Colonel d'Infanterie, & *Gilbert* Gerard Chevalier; & deux oncles, *Gilbert* Gérard, Chevalier, alors Gouverneur de Worcefter; & *Rateliffe* Gérard Lieutenant Colonel, lequel Rateliffe avoit trois fils, 1. *Rateliffe*; 2. *Jean*, qui fut mis à mort par Cromwel, & 3. *Gilbert* Gérard, Baronet, qui furent tous trois à la bataille de Kineton, & en plufieurs autres chaudes rencontres, durant la guerre civile. Charles Gérard pour récompenfe de fes fervices fut fait Lieutenant Général de la Cavalerie, & Baron du Royaume avec le titre de Lord Gérard de Brandon, dans le Comté de Suffolck. Enfuite le Roi Charles II le fit Comte de Macclesfield. * Dugdale. Imhoff, *en fes Pairs d'Angleterre.*

GE'RARD (Jean) un des plus célébres & des plus habiles Théologiens qu'ayent eu les Luthériens, naquit l'an 1582, à Quedlimbourg en Saxe. Il enfeigna la Théologie à Iéne pendant plufieurs années, & mourut en 1637. Il a fait un grand nombre d'Ouvrages, dont on peut voir la lifte dans Henningius Witte, *in Theol. p.* 401. Les principaux font, des Lieux Communs de Théologie; la Confeffion Catholique; l'Harmonie des quatre Evangeliftes en partie (le refte a pour Auteurs, Chemnitius & Lyfer); des Commentaires fur la Genéfe, fur le Deuteronome, fur les Epîtres de faint Pierre, fur l'Apocalypfe. Il a été loué non feulement de ceux de fa Communion, mais auffi des Réformez. * *Voyez* Adrien Beierus, *Nomencl. Rectorum & Profeff. Univerfitatis Ienenfis*, *p.* 485. Il eut un fils nommé *Jean-Ernest*, dont on parlera cy-après fous le nom de GERHARD.

GE'RARD (André Gérard Hyperius) *Voyez* HYPE'RIUS.

* GE'RARD (Thierry) de la ville de Gouda ou Ter-Goude en Hollande, Médecin, a traduit de Grec en Latin ces Ouvrages de Galien, *De curandi Ratione per venæ Sectionem*; *De Hirudinibus*, *Revulfione*, *Cucurbitula & Scarificatione*; *De fimplicium Medicamentorum facultatibus*, *libri undecim.* * Valére André, *Biblioth. Belgica*, *p.* 823.

* GE'RARD (Ephraïm) naquit à Girfdorf en 1682, dans le Duché de Brieg en Siléfie. Après avoir fait fes premiéres études à Brieg & à Breflau, il alla en 1701, à Wittenberg, de là en 1702 à Leipfic, & enfuite à Iéna. Il s'appliqua fur tout à la Jurifprudence, & fut fait Avocat de la Cour & de la Régence à Weimar. Après cela, il fut reçu Docteur à Halle & devint Avocat ordinaire de la Cour Provinciale à Iéna. En 1717, le Sénat de Nuremberg lui adreffa la vocation de Profeffeur dans les Inftitutes pour l'Académie d'Altorf, & il la préféra à celle de Wittenberg; mais il mourut en 1718 à Altorf d'une maladie que lui avoit caufée fa trop grande affiduité à l'étude. On a de lui plufieurs Traitez, *Introductio in Hiftoriam Philofophicam*; *Delineatio Philofophiæ rationalis*; *De Lege Furia Caninia*; *De Servitutibus in faciendo confiftentibus*; *De Judicio Duelli.* Il a auffi publié en Allemand quelques autres Ouvrages. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* *Gazette des Savans* 1718.

* GE'RARE, GE'RARA ou GUE'RAR, ville des Philiftins au midi des Terres de Juda. Cette ville avoit des Rois nommez Abimélech du tems d'Abraham & d'Ifaac, & ces deux Patriarches ayant été obligez de demeurer quelque tems à Gérare, furent obligez pour conferver leur vie, de dire que leurs femmes n'étoient que leurs fœurs. * *Genéfe*, *ch.* 20 *&* 26. Gérare étoit fort avancée dans l'Arabie Pétrée, étant à 25 milles d'Eleuthéropolis, au delà du Daroma, c'eft à dire, de la partie méridionale du païs de Juda. Moïfe dit qu'elle étoit entre Cadès & Sur. S. Jérôme dans fes *Traditions Hébraïques fur la Genéfe*, dit que de Gérare à Jérufalem il y a trois jours de chemin. Il y avoit près de Gérare un bois dont il eft fait mention dans Théodoret, & un torrent fur lequel étoit un monaftére d'hommes, duquel parle Sozoméne. Moïfe parle auffi du torrent ou de la vallée de Gérare. Sozoméne parle d'une petite ville de *Gerres*, à 50 ftades de Pélufe, & on lit II. *Machabées*, *ch.* 13. *v.* 24, que Juda fut établi Gouverneur de toute la côte depuis Ptolémaïde jufques aux Gerréens. On a confondu Gérare avec Berfabée, avec Afcalon, avec Aluz, & avec Arad. * Le Pére Dom Calmet, *Dict. de la Bible.*

GE'RARMONT. *Voyez* GRANDMONT.

* GE'RASA ou GERGE'SA, ville à l'orient de la Mer Morte. Les uns la placent dans la Syrie Creufe, d'autres dans l'Arabie, & d'autres enfin dans la Décapole. Suidas dit qu'Arifton le Rhéteur étoit de Gérafa. Jamblique qui met Gérafa aux environs de Bortres dans l'Arabie, dit que cette ville a été nommée de la forte, à caufe des vieux Soldats qu'Alexandre y laiffa, & qui ne pouvoient plus fuivre l'armée. Origéne prétend que la ville de Gérafa en Arabie n'eft pas celle où les pourceaux furent précipitez dans le Lac, parce qu'il n'y a point de Lac ni de Mer près de cette Gérafa; mais il croit que ce miracle a été fait près d'une ville nommée Gergéfa fur le bord du Lac de Tibériade. Réland remarque qu'Origéne fe trompe, lorsqu'il croit qu'il n'y avoit point de Lac près de Gérafa, & il le prouve par Jofeph. Suivant Jofeph, Gérafa & Philadelphie bornoient la Pérée à l'orient; ailleurs il la joint avec Pella & Scythopolis. Il paroît pourtant par Ptolomée qu'il y avoit 35 milles de diftance de Pella à Gérafa. Le païs des Geraféniens s'étend à l'occident vers le Lac de Tibériade. Ammien Marcellin joint ces trois villes, Bortres, Gérafa & Philadelphie. On a des médailles où l'on lit ΑΡΤΕΜΙϹ ΤΥΧΗ ΓΕΡΑϹΩΝ. Il eft fait auffi mention des Evêques des Geraféniens, dans les Actes des Conciles. * Rélandi *Palæftina*, *l.* 3.

* GE'RASIME, Evêque dans les Gaules fous l'Empereur Gratien en 376. Il en eft parlé dans le Code Théodofien, *Tit. de Epifcopis*, *l.* 46.

GE'RASIME (Saint) Abbé en Paleftine, dans le cinquiéme fiécle, étoit de Lycie. Il s'étoit laiffé furprendre par les erreurs d'Eutychès; mais l'Abbé Euthyme l'en détrompa. Il bâtit une grande Laure proche du Jourdain, où il affembla un grand nombre de Solitaires. L'Auteur du *Pré Spirituel* dit qu'il guérit un lion, qui s'étoit enfoncé une épine dans le pié, que ce lion le fervit toujours depuis, & qu'il mourut de trifteffe après la mort de fon Maître, qui arriva le cinquiéme mars 475. * Cyrille, *Vita Euthymii.* Mofchus, *ch.* 107. Baillet, *Vies des Saints*, *cinquiéme mars.*

GE'RASIME, Patriarche de Conftantinople, fut tiré d'un monaftére pour fuccéder à Jean XIII, en 1320; mais étant déja caffé de vieilleffe, il fut bien-tôt accablé par le poids des affaires, & mourut dès le 19 avril de l'année fuivante. On affure qu'il avoit peu de connoiffance des Lettres Gréques. * Nicéphore Grégoras, *l.* 8. Phrantz, *l.* 1. *ch.* 9. Banduri, *Imp. Orient. l.* 8.

GE'RAUD ou GIRAUD. *Voyez* GIRAUD.

GE'RAW, païs d'Allemagne, dans le Palatinat du Rhin, entre le Rhin & le Mein. C'eft où l'on trouve la ville de Darmftadt, qui donne fon nom à cette contrée, connue fous le nom de Landgraviat de Darmftadt. Elle a un Prince de la Maifon de Heffe. * Baudrand.

* GE'RAW, petite ville ou bourg d'Allemagne dans le Landgraviat de Darmftadt, à l'oueft-nord-oueft de Darmftadt.

GERBAIS (Jean) Docteur en Théologie de la Faculté de Paris, de la Maifon & Société de Sorbonne, né à Rupois, village du diocéfe de Rheims, vint faire fes études à Paris. Il fe pouffa par la vivacité de fon efprit, reçut le Bonnet de Docteur en Théologie en 1661, fut pourvu d'une Chaire de Profeffeur en Eloquence au Collége Royal de France en 1662, & fut choifi par le Clergé à la place de Nicolas le Maître, nommé à l'Evêché de Lombez en 1661, pour travailler à l'édition des réglemens du Clergé de France touchant les Réguliers, avec les Notes de M. Hallier. Il la donna en 1665: c'eft fon premier Ouvrage compofé en Latin. Il a depuis donné au public un Traité Latin, *De Caufis majoribus*, pour prouver que les caufes des Evêques doivent être jugées en premiére inftance, par le Métropolitain & par les Evêques de la province; un Traité François du pouvoir des Rois fur le mariage, dans lequel il a pris un milieu entre le fentiment de M. de Launoy, qui donne aux feuls Rois, le pouvoir de mettre ces empêchemens, & celui de Galéfius qui le réferve à l'Eglife, en l'accordant aux Princes & à l'Eglife. On a encore de lui quelques Traitez François fur le pécule des Religieux, des Curez & des Evêques, fur la dorure des femmes, fur la Comédie, &c. Il a traduit en François le Traitté du célébre Panorme, touchant le Concile de Bâle, & une Lettre de l'Eglife de Liége au fujet d'un Bref de Pafcal II. M. Gerbais mourut le 14 avril 1699, âgé de 70 ans ou environ. Il avoit l'efprit vif, le raifonnement fort, beaucoup de délicateffe & de pénétration: il écrivoit beaucoup mieux en Latin qu'en François. Il a laiffé par fon teftament une fondation pour entretenir deux Bourfiers dans le Collége de Rheims, dont il étoit Principal. * Du Pin, *Biblioth. des Auteurs Ecléfiaft. du XVII fiécle.* Le P. Niceron, *Mem. pour fervir à l'Hift. des Hommes Illuftres*, *tome* 14. *p.* 130. *& fuiv.*

GERBEL (Nicolas) Jurisconsulte Allemand, natif de Pfortzheim, apprit les Langues & le Droit, qu'il enseigna à Vienne en Autriche. Ensuite il fut Professeur en Histoire à Strasbourg, & y mourut fort vieux le 20 janvier de l'an 1560. Il a composé divers Ouvrages. Voici ceux qui ont été imprimez, *Isagoge in Tabulam Græciæ Nicolai Sophiani; Vita Johannis Cuspiniani, & de utilitate ejus Historiæ; Vita utriusque Tzetzis, & præfatio in Lycophronis Cassandram; Commentaria in Chronica Sexti Rufi & Aurelii Cassiodori; Præfatio in Arriani Historiam de Alexandri Rebus gestis; De Anabaptistarum ortu & progressu.* Il a aussi corrigé la Chronique de Cuspinien, & son livre des Consuls. Sa Description de la Grece est une piéce admirable, & dans laquelle on voit tant de caractéres d'un honnête homme, qu'on ne peut s'empêcher d'en aimer l'Auteur, comme l'a remarqué M. Colomiez dans sa Bibliothéque; & suivant Joseph Scaliger, c'est un livre rare & bon. * Pantaléon, *Prosopogr. l.* 3. De Thou, *Hist. l.* 26. Melchior Adam, *in Vit. J'ur. Germ.*

GERBER, nom corrompu pour GE'BER. *Voyez* GE'BER.

GERBERGE, Reine de France, femme du Roi Louïs IV, dit *d'Outremer*, étoit de la Maison de Saxe, fille de Henri, dit l'*Oiseleur*, & sœur d'Othon I, tous deux Empereurs. Elle épousa 1. *Gilbert*, Duc de Lorraine; & étant veuve, elle fut mariée au Roi Louïs d'*Outremer*, environ l'an 940. Pendant la prison de ce Prince, elle agit avec un zéle infatigable pour sa délivrance; & lorsque son fils *Lothaire* eut succédé à la Couronne en 954, elle gouverna les affaires avec grand soin. Elle vivoit encore le deuxiéme février 968, & fut enterrée dans le chœur de l'Abbaïe de Saint-Remi de Rheims. *Voyez* l'article de FRANCE. * *Consultez* Flodoard, *in Chron.* Aubert le Mire, *Notit. Eccles. Belg.* Sainte-Marthe, *Hist. Généal de France.* Le P. Anselme, &c.

GERBERGE de Lorraine, fille de *Charles* de France, Duc de Lorraine, épousa *Lambert* II, Comte de Mons & de Louvain, tige des Ducs de Brabant & de Lothier. *Voyez* CHARLES I, Duc de Lorraine.

GERBERON (Gabriel) né à Saint-Calès dans le diocése du Mans en l'année 1628, fit profession dans la Congrégation de Saint-Maur en 1649. Après y avoir enseigné la Théologie durant quelques années avec beaucoup de succès, il publia en 1669 l'Apologie de Rupert, au sujet de l'Eucharistie, les Actes de Marius Mercator, avec des Notes en 1673; une nouvelle édition de tous les Ouvrages de saint Anselme en 1675; le Mémoire contre *Julien*, sous le nom emprunté de *Rigberius*; la Traduction du Sermon de *Theodore de Mopsueste*, avec son Prologue; les deux lettres contre *Nestorius*; & le Traité d'un Historien. S'il n'a pas inséré dans ce Recueil le premier Mémoire Historique, c'est parce qu'il se trouvoit déja dans le second tome des Conciles du Jésuite *Labbe*. Son édition de *Marius Mercator*, est un petit *in douze* imprimé à Bruxelles en 1673, avec des Notes courtes, mais savantes & judicieuses. S'étant trouvé ensuite engagé dans les Disputes du tems sur les Matiéres de la Grace, & s'expliquant en toutes occasions avec trop de chaleur, on inspira au Roi de fâcheuses impressions contre lui, & ce Prince donna ordre qu'on l'arrêtât au mois de janvier 1682, dans l'Abbaïe de Corbie où il étoit Sous-Prieur. Mais ayant été averti qu'un Exemt y étoit venu pour l'arrêter, il s'échappa, & se retira en Hollande, où il prit le nom d'Augustin Kergré. Il y fit longtems les fonctions de Pasteur, & y composa un fort grand nombre d'Ouvrages sur diverses matiéres, mais principalement sur les Questions agitées au sujet de la Liberté & de la Grace. Etant venu depuis en Flandre, il y fut arrêté par Ordre du Roi d'Espagne en 1703, & fut interrogé & condamné par l'Archevêque de Malines. Il fut ensuite transféré par ordre du Roi dans la citadelle d'Amiens, où il obtint permission de dire la Messe, & où il composa deux Vies de Jesus-Christ, l'une abbrégée & l'autre plus étendue. Après la mort de M. Feydeau de Brou, qui l'avoit traité fort charitablement, il y eut ordre de sa Majesté de le conduire au château de Vincennes, où il est demeuré enfermé jusqu'à l'année 1710, en laquelle le Roi l'ayant remis entre les mains de ses Supérieurs, il fut envoyé dans l'Abbaïe de Saint-Denys en France. Il y vécut près d'un an au milieu de ses Fréres, qu'il édifia par sa piété & par son zéle pour toutes les véritez Catholiques. Il y mourut enfin le 29 mars 1711, âgé de près de 83 ans, sans qu'un âge si avancé, ni les fatigues & les traverses de sa vie lui eussent affoibli en aucune maniére l'esprit, ou diminué rien de son feu & de sa vivacité naturelle. On peut voir un Catalogue assez ample des Ouvrages qu'il composa en Hollande, dans le procès verbal de son interrogatoire, imprimé sous le titre de *Processus Offic. Fiscal. Curiæ Ecclesiæ Mechliniensis contra Dominum Gabrielem Gerberon.* * *Mémoires du tems.*

GERBEROY, ville de France dans le Beauvaisis, à quatre ou cinq lieues de Beauvais, sur les frontiéres de Picardie, est célébre par la bataille que les François y gagnérent l'an 1535, sur les Anglois. Saintrailles & la Hire, Capitaines François, avoient entrepris de fortifier Gerberoy, & les Anglois les en voulurent empêcher. Ceux-ci, quoique trois fois plus forts, y perdirent 800 hommes, avec le Comte d'Arondel leur Achille, qui mourut d'une blessure reçue au talon, & fut enterré dans l'église de l'Abbaïe de Saint-Lucien de Beauvais, qu'il avoit ruïnée. * Du Chêne, *Recherches des Antiquitez.* Mézeray, *Histoire de France.*

GERBERT, savant Mathématicien, & depuis Pape. *Cherchez* SILVESTRE II.

GERBES, Isle d'Afrique sur la Mer Méditerranée, dépend du Royaume de Tripoli. Elle n'est séparée de la Terre-Ferme que par un petit espace, sur lequel il y a un pont. Les Arabes la nomment *Zerbi*, & les Anciens l'ont nommée diversement; car c'est la *Lotophagitie* de Ptolomée, la *Myrmex* de Polybe, & la *Menynx* de Strabon & de Pline. Les Espagnols en ont été maîtres, & furent défaits par les Infidéles en 1560. Le Corsaire Dragut échappa aussi à André Doria. *Voyez* le vint-sixiéme livre de l'Histoire de M. De Thou. Marmol, *tome* 2. *l.* 6. *c.* 41. De la Croix dans sa *Géogr. Ancienne & Moderne, tome* 2. Ce dernier dit que les Géographes sont en dispute pour savoir si l'Isle de Gerbes, ou de Zerbi, est le *Girba* ou l'*Eninurus* ou le *Zeta*, ou le *Glaucon* des Anciens, & que les Arabes qui l'appelloient autrefois *Gezira*, lui donnent présentement le nom d'Algelbens & les Espagnols celui de Gelves; que Ptolomée & Pline y mettent deux villes, *Meninx* du côté du continent d'Afrique, & *Gerra* à son opposite à l'extrémité; qu'il y a eu une autre ville appellée *Sibise* qu'un Roi de Sicile démolit, lorsqu'il s'empara de toute cette Isle en 1119, & qu'il n'y a plus que quelques petits villages du côté du Nord, défendus par une forteresse où les Turcs tiennent garnison, tels que sont Zadaigne, Zabide, Camuse, Agimar, Borgi, Rothére ou Cantare. Le circuit de cette Isle est seulement de six lieues. Il y a des palmiers, des oliviers, & des vignobles; mais peu de champs à cause que la terre est sablonneuse: le pain y est rare. * Th. Corneille, *Dict. Geogr.*

GERBEVILLER. *Voyez* TORNIELLE (Charles-Joseph) *n.* X.

GERBIER, (Balthazar) Peintre d'Anvers, naquit en 1592. Il peignoit à la gomme en petit. Ses Ouvrages plurent tellement au Roi d'Angleterre Charles I, que ce Prince l'attira à sa Cour. Le Duc de *Buckingham* l'y ayant connu & lui ayant trouvé de la pénétraion, en parla sur ce pié au Roi, qui le fit Chevalier & l'envoya à Bruxelles, où il a été longtems en qualité d'Agent des affaires de sa Majesté Britannique. * De Piles, *Abbrégé de la Vie des Peintres.*

GERBRAND, (Jean) Religieux de l'Ordre des Carmes, étoit de Leyden, & mourut à Harlem en 1504. On lui attribue divers Ouvrages. *Historia sui Ordinis, libris decem; Collationes Sanctorum; De Festis Deiparæ, & de Doloribus ejusdem; Sermones de tempore & de Sanctis; Chronicon Episcoporum Ultrajectensium & Comitum Hollandiæ, &c.* * Trithéme, *de Vir. Illust. Carmel.* Lucius, *in Biblioth. Carmel.* Valére André, *Biblioth. Belgica, p.* 506. Meursius, *in Athenis Batavis, &c.*

* **GE'RENNA** ou **JE'RENNA**, Bourg d'Andalousie en Espagne au sud-ouest de Séville, dont il est éloigné de trois à quatre lieues. Ce lieu est remarquable à cause d'une merveilleuse quantité de grosses pierres rangées confusément, & enfoncées à demi dans la terre, comme si c'étoit une pluye de pierres tombées du ciel. On croit que cela est arrivé par un grand tremblement de terre qui renversa beaucoup d'édifices à Séville & à Cordoue. * Colménar, *Délices d'Espagne, p.* 443.

GE'RENRODE ou **GE'RENSRODE**, bourg avec une Abbaïe Libre, dont l'Abbesse a rang parmi les Princes de l'Empire, dans le Cercle de la Haute Saxe: elle fournit un Cavalier & six Fantassins. Elle fut fondée en 965, par le Duc Géron, & mise sous la Régle de S. Benoît; mais Elizabeth, Comtesse de Wiede, qui en étoit Abbesse, y fit recevoir la Réformation l'an 1521. Ce lieu est situé dans la Principauté d'Anhalt, environ à trois lieues de Quedlimbourg vers le midi. Les Princes d'Anhalt ont depuis longtems l'Avouerie de cette Abbaïe, & payent les charges qu'elle doit à l'Empire. * Maty, *Dict. Geogr.* Audiffret, *Geogr. tome* 3.

GE'RENTHAL, vallée du Haut Valais, arrosée de la petite riviére d'Elmi qui s'y jette dans le Rhône. Elle appartenoit autrefois à des Nobles du nom d'Arnen, ou plutôt d'Aragno, qui se trouvant ruinez vendirent tous leurs droits aux Habitans du païs. * *Etat & Délices de la Suisse, tome* 4. *p.* 171.

GE'RESHEIM. *Voyez* GERNSHEIM.

GE'RESTEIN. *Voyez* GE'ROLSTEIN.

GE'RESTO, ancien bourg de la Turquie en Europe. Il est sur la côte méridionale de l'Isle de Négrepont, à l'endroit où elle tourne vers l'orient, & au midi de la ville de Carysto. * Maty, *Dict. Géogr.*

GERGAN, Evêque d'Acride dans le XVII siécle, ayant eu quelque commerce avec les Protestans, composa en Grec vulgaire pour ceux de sa nation, un Catéchisme rempli de leurs sentimens: ce qui obligea Caryophyle d'en entreprendre la réfutation qui est écrite en Grec vulgaire & en Latin. Il rapporte quelques sommaires du Catéchisme de ce Gergan. Cet Ouvrage a été imprimé à Rome en 1631. * M. Simon.

GERGEAU ou **JARGEAU**, *Gergolium & Gergobeum*, ville de la France sur la Loire avec un pont, à quatre lieues au dessus d'Orléans. Les Anglois prirent Gergeau en 1420, & l'année suivante Jean II, Duc d'Alençon, l'emporta d'assaut, & y prit le Comte de Suffolck & plusieurs autres Chefs des ennemis. * Du Chêne, *Antiquitez des villes de France.* Mézeray, *Histoire de France.*

GERGENTI ou **AGRIGENTE**, *Agrigentum & Agragas*, ville de Sicile avec Evêché, qui a été autrefois suffragant de Syracuse, & qui l'est aujourd'hui de Palerme. Elle a tiré son nom du Mont-Agragas, qui étoit un nom commun à la montagne sur laquelle elle étoit bâtie, & à une riviére qui couloit au pié. Virgile par ce vers, *Enéïde, l.* 3. *v.* 703

Arduus inde Agragas ostentat mœnia longe,

a désigné, selon Servius, la citadelle de cette ville élevée sur le sommet de la montagne. Strabon la nomme Agrigente l'Ionienne. Thucydide dit qu'elle fut fondée par les Habitans de Géla, 108 ans après la fondation de leur propre ville, c'est à dire, la premiére année de la XLIX Olympiade, & 584 ans avant Jesus Christ. Platon disoit, au rapport d'Elien, que les anciens Habitans de cette ville bâtissoient comme s'ils eussent cru ne devoir

voir jamais mourir, & qu'ils faifoient des repas, comme s'ils euffent crû ne pouvoir plus vivre. Phalaris fe fit Tyran d'Agrigente fous la LII Olympiade, vers l'an 571 avant JESUS CHRIST, felon quelques uns, & fe maintint environ 16 ans dans cette tyrannie. Le commencement & la durée de fon régne donnent matiére à de grandes conteftations entre les Chronologiftes. Ce fut de fon tems que Pérille inventa le taureau d'airain. Depuis, cette ville fut foumife aux Carthaginois; car fous la XCIII Olympiade, & vers l'an 407 avant JESUS CHRIST, leur armée ayant fait une defcente en Sicile, furprit Agrigente au commencement de l'hiver. Mais les Romains ayant depuis chaffé les Carthaginois, s'emparérent de cette ville. Elle avoit été des plus floriffantes villes de la Sicile, grande, belle, & extrémement peuplée. Diodore de Sicile nous a laiffé une defcription magnifique de fon premier état. Cicéron parle d'une ftatue d'Hercule qui étoit admirée à Agrigente, comme un des plus beaux ouvrages de l'Antiquité, & qui avoit le nez & les lévres ufez, par le grand nombre de baifers qu'elle avoit reçus de fes adorateurs. Cette ville fut encore illuftre par la naiffance d'Empédocle, Philofophe & Poëte; de Carcinus, Poëte Tragique; d'Acron, Médecin; de Metellus, Muficien, & de quelques autres. Agrigente fouffrit beaucoup par les courfes des Sarrazins en Sicile: & depuis que ces Infidéles furent chaffez de cette Ifle, elle a été foumife aux Princes qui y ont régné. Quoiqu'elle ne foit pas aujourd'hui fi grande, ni fi illuftre qu'elle l'a été autrefois, c'eft pourtant une ville affez confidérable. Pline a parlé du fel d'Agrigente, comme d'une chofe très-finguliére, il fe fondoit dans le feu fans petiller, & petilloit au contraire dans l'eau. * Strabon, *l.* 6. Pline, *l.* 31. *c.* 7. Thucydide, *l.* 5. Diodore de Sicile, *l.* 13. & 15. Tite-Live, *l.* 26. Léandre Alberti, *Defcript. Ital.* Cluvier, *Defcript. Siciliæ.* Falcandus, *Hift. Sicil.* Eufebe, *en fa Chron.* Le Mire, *Geogr. Ecclef.* Polybe, *dans Etienne de Byfance.* Bayle, *Dict. Crit.*

GERGENTI, riviére. *Voyez* FIUME di NARO.

GERGE'SA. *Voyez* GE'RASA.

GERGE'SE'ENS, anciens peuples de la terre de Chanaan, & Defcendans de *Gergéfeus*, cinquiéme fils de Chanaan. La demeure de ces peuples étoit au delà de la Mer de Tibériade, où l'on trouve des veftiges de leur nom dans la ville de Gergéfe, fur le Lac de Tibériade. Les Docteurs Juifs enfeignent que les Gergéféens, à l'entrée de Jofué dans la Terre de Chanaan, prirent le parti d'abandonner leur païs, plutôt que de fe foumettre aux Hébreux. Les Rabbins croyent que Jofué propofa aux Chananéens trois conditions, la fuite, l'affujettiffement, ou la guerre. Les Gergéféens prirent la fuite, & fe retirérent en Afrique. Les Gabaonites fe foumirent à la fervitude; & les autres Chananéens firent la guerre. On ne nous apprend pas en particulier en quel païs de l'Afrique fe retirérent les Gergéféens; mais c'eft une très-ancienne tradition que plufieurs Chananéens y pafférent, lorsque Jofué entra dans la Terre promife. *Procope* dit qu'ils fe retirérent d'abord en Egypte & que de là ils fe répandirent en différens endroits de l'Afrique, où ils poffédérent plufieurs villes, & qu'encore de fon tems on voyoit dans la ville de *Tingis* deux grandes colomnes de pierres blanches, dreffées près de la grande fontaine, avec une Infcription en caractéres Phéniciens, qui portoit, *Nous fommes des peuples qui avons pris la fuite devant ce Voleur de Jefus fils de Nave.* Les Docteurs Hébreux racontent encore que les Gergéféens vinrent porter leurs plaintes devant Alexandre *le Grand*, lui demandant la reftitution de leur païs, qu'ils foutenoient avoir été ufurpé par les Hébreux. Alexandre fit citer les Juifs, pour répondre à cette accufation. Ceux-ci comparurent, & dans leur défenfe, ils prétendirent que non feulement ils ne devoient rien aux Gergéféens; mais qu'au contraire les Gergéféens étant des Efclaves fugitifs, ils devoient leur être reftituez, avec tous les dommages que leur avoit caufez leur fuite depuis tant de fiécles. Ils prouvérent le premier chef, favoir que les Gergéféens, defcendus de Chanaan, étoient Efclaves, par l'arrêt prononcé par Noé contre Chanaan. *Maledictus Chanaan fervus fervorum erit.* Leur fuite n'étoit pas conteftée; il ne reftoit qu'à prononcer en faveur des Hébreux; mais les Gergéféens ne jugérent pas à propos d'attendre leur propre condamnation: ils fe retirérent, & abandonnérent leur caufe. On ne donne pas ce récit comme une Hiftoire inconteftable. C'eft un conte des Rabbins, qui prouve la perfuafion où ils font que les Gergéféens fe retirérent du païs de Chanaan, lorsque Jofué y entra. Il eft pourtant certain qu'il en demeura un bon nombre dans le païs, puisque Jofué lui même nous apprend qu'il vainquit les Gergéféens; & ceux qu'il vainquit, étoient certainement en deçà du Jourdain. Il fe peut donc faire que ceux qui fe fauvérent en Afrique, fuffent des Gergéféens au delà de la Mer de Tibériade, & que les autres foient demeurez dans le païs. *Voyez* la Differtation de D. Calmet fur le païs où fe fauvérent les Chananéens, imprimée à la tête du Livre de Jofué. * D. Calmet, *Dict. de la Bible.*

GERGE'TIE, nom que l'on donna à la Sibylle de Cumes, parce qu'elle étoit née dans la ville de Gergéte.

GERGINES, nom d'une ou de plufieurs familles, employées dans l'Ifle de Chypre à la fonction de Colaces. Cléarque de Soli, cité par Athénée, *l.* 6, nous apprend que leur fonction étoit de fe difperfer dans les places publiques, dans les boutiques, de s'infinuer dans les familles, d'écouter tout, & de faire chaque jour aux Anactes, un récit exact de ce qu'ils avoient remarqué d'intéreffant. Un de ces Gergines, ajoûte le même Auteur, qui defcendoit de ces Troyens, que Teucer avoit fait tranfporter dans l'Ifle de Chypre, trouva moyen peu après de s'évader avec ceux qui avoient la même origine que lui. Quelques uns d'entre eux s'établirent à Cumes; les autres s'étant avancez jufqu'auprès du Mont-Ida, y bâtirent une ville qu'ils appellérent Gergine, & qui depuis fut connue fous le nom de Gergithe.

GERGOJE, montagne de France dans l'Auvergne, près de Clermont. On voit fur cette montagne les mafures de la ville des Gaulois Boyens, qui porta les noms de *Gergobia*, *Gergovia*, *Avernum*, & *Auguftonemetum*, des ruïnes de laquelle a été bâtie la ville de Clermont, qui a fuccédé à fon Evêché, fuffragant de Bourges. * Maty, *Dict. Geogr.*

GERHARD (Jean) pére de GE'RARD qui fuit. *Voyez* GE'RARD.

GERHARD, (Jean Erneft) fils de Jean Gerhard. *Voyez* GE'RARD. Jean naquit à Iéne en 1621, & commença le Cours de fes études Académiques à l'âge de 16 ans. Il étudia d'abord fous Dillherr, Profeffeur en Hiftoire & en Eloquence, fous Jean Tobie l'aîné, fous Stahlius, Balthafar Cellarius, Jean Mufæus & Chriftophle Chemnitius. En 1640, il paffa à Altdorff où il étudia les Langues Orientales fous Hackfpan, après quoi il retourna à Iéne. Enfuite il fit un tour dans la Baffe Saxe & vifita Helmftadt, Leipzic & Wittenberg, d'où il retourna dans fa patrie & y reçut le degré de Maître ès Arts en 1643. Depuis cela, il s'appliqua à la Théologie. En 1646, il alla à Wittenberg, & y fut reçu *Ajoint* en Philofophie. En 1650, il entreprit un voyage en Hollande, en France, en Bourgogne & en Suiffe. Il tira un grand profit des plus Belles Bibliothéques qu'il vit dans ce voyage, auffi-bien que de la connoiffance des Sectes qu'il aquit en même tems. A peine fut-il de retour qu'il fut nommé Profeffeur en Hiftoire à Iéne en 1652, & l'année fuivante, il prit le degré de Docteur en Théologie. Il époufa la veuve du célébre Médecin Chriftophle Schelhammer & en eut deux fils & deux filles. Les deux fils furent *Jean-Fréderic* & *Jean-Erneft*; (l'article du dernier fuivra celui-ci.) En 1655, il fut fait Profeffeur en Théologie & Recteur de l'Académie. Il étoit très-verfé dans les Langues & dans l'Hiftoire Eccléfiaftique, & mourut le 24 février 1668. Voici la lifte de fes Ouvrages, *Harmonia Linguarum Orientalium*; *Difputat. Theol. fafciculus*; *Locorum Theologicorum Epitome*; *De Sepultura Mofis*; *Confenfus & diffenfus Religionum profanarum*; *De Ecclefiæ Copticæ ortu, progreffu & doctrina.* * Witte, *Mem. Theol.* Fréher, *Theatrum.* Zeumer, *Vita Theol. Jenenf. Dict. Allemand.*

GERHARD, (Jean Erneft) fils du précédent, naquit à Iéne le 19 février 1662. A l'âge de fix ans, il perdit fon pére & à l'âge de neuf ans fa mére. Jean André Gerhard fon oncle & Confeiller de Régence à Zerbft, eut foin du jeune orphelin & le mit au Collége de Gotha en 1674. En 1677, il l'envoya dans celui de Géra; & en 1679, il revint à Iéne où il continua fes études. Il paffa enfuite à Altdorff & y entendit les leçons de Sturmius & de Kœtenbeccius. En 1689, il prit le degré de Maître ès Arts. D'Altdorff il retourna à Iéne, où la foibleffe de fa fanté le contraignit de garder la maifon pendant près de fix mois, durant lefquels il eut cependant occafion de profiter des leçons de Schilterus & de Lynckerus, pour le Droit des Gens, & pour le Droit Eccléfiaftique. Il contribua auffi plufieurs articles aux Actes de Leipfic. Auffi-tôt qu'il fut entiérement rétabli de fa maladie, il s'appliqua à la Théologie & entendit Bechmannus, Velthemius & Baierus. Pour augmenter fes connoiffances, il vifita la Saxe, la Marche, la Poméranie, le Meckelbourg, le Holftein, Lunebourg & Brunfwic. Il écrivit contre un certain Théologien qui avoit tenté une nouvelle voye pour réünir les Réformez & les Luthériens. Il commença déja alors à ramaffer les lettres que fon grand-pére avoit écrites à divers Théologiens. La Cour de Gotha voulant faire un voyage en Hollande, le choifit pour fon Chapelain; mais une feconde maladie l'empêcha d'accepter ce pofte. Il reçut enfuite, prefque en même tems, une vocation à l'Infpectorat des Eglifes du Duché de Gotha, & à la Chaire de Profeffeur en Hiftoire à Iéne, à la place de Sagittarius. Il accepta la premiére & prit le degré de Docteur en Théologie en 1694. En 1697, il eut une vocation pour la Chaire de Théologie à Gieffen, qu'il accepta après avoir confulté là-deffus avec la Faculté de Théologie de Halle, & il y demeura jufques à fa mort, quoique l'Univerfité de Iéne le nommât unanimément pour fuccéder à *Valentin Velthemius.* Au refte quoiqu'il fût d'un tempérament fort foible, il s'aquitta néanmoins avec une grande exactitude des devoirs de fes charges & édifia beaucoup par fa vie exemplaire jufques en 1707, qu'il mourut le 18 mars. Voici les tîtres de quelques uns de fes Ouvrages, *Differtatio de jure tertii in caufa Regaliæ*; il augmenta le *Sylloge decadum Theologicarum* de fon pére & en donna une nouvelle édition; il avoit auffi deffein de publier *Syntagma Epiftolare*, qui devoit contenir les lettres de fon grand-pére aux Savans de fon tems avec leurs réponfes; mais la mort prévint tous ces deffeins. On a auffi de lui quelques Ouvrages Allemans. * *Programma in Obitum ejus.* Langii, *Abdanckungsrede*, *&c. Dict. Allem.*

GE'RIN, XVI Grand-Maître, &c. *Voyez* GUE'RIN.

GE'RING, (Ulric) Allemand, fut un des trois Imprimeurs que les Docteurs de la Maifon de Sorbonne firent venir à Paris vers l'an 1470, pour y faire les premiéres impreffions. Les deux autres étoient Martin Crantz, & Michel Friburger. Ces trois Imprimeurs travaillérent d'abord en Sorbonne en 1470, & les deux années fuivantes; mais en 1473, ils quittérent cette maifon. En 1477, il paroît que Géring imprimoit feul, ce qu'il continua de faire jufqu'en 1479, où il s'affocia Maynial. Rembolt prit la place de Maynial en 1489, & Géring travailloit encore avec lui en 1508. Géring ayant amaffé de grandes richeffes, fit des fondations très-confidérables au Collége de Sorbonne & au Collége de Montaigu. Il y avoit dans l'ancienne chapelle de Sorbonne une lame de cuivre, fur laquelle étoit gravée cette infcription, *Ce Collége de Sorbonne, pour le grand legs teftamentaire qu'il a accepté & reçu, à lui fait par feu de bonne mémoire*

Mat-

Maître Ulric Géring, en ſon vivant Imprimeur de livres à Paris, où il trepaſſa le 23 jour d'août 1510, eſt tenu & oblige de mettre & entretenir audit College aux dépens d'icelui, par chacun an, à toujours, quatre bourſes, de la qualité d'autres jadis fondez par Maître Robert de Sorbonne, & outre le nombre d'icelui. Item *plus, de mettre & entretenir audit College de Sorbonne deux Docteurs en Theologie, qui ſeront tenus chacun jours ordinairement à toujours, lire publiquement es Ecoles dudit College, la ſainte Bible; l'un le matin, du Vieil Teſtament; l'autre après midi, du Nouvel.* Voici en François le ſens de l'inſcription Latine, qui eſt dans l'egliſe du College de Montaigu, où Gering eſt enterré, *Ulric Gering, Allemand, un des premiers Imprimeurs, qui avoit fait pendant ſa vie pluſieurs aumônes aux pauvres de cette maiſon, légua par ſon teſtament à la communauté des pauvres, en 1510, la moitié de ſes biens, & le tiers de ce qui lui etoit dû par ſes Debiteurs. Et de cet argent on a acheté le village d'Annet, proche de la riviere de Marne, & les maiſons de Véſelay, qui eſt la partie de ce College où ſont les Claſſes des Grammairiens.* * Jac. Mentel, *de Vera Typographiæ Origine*, 1650, *Pariſiis.* Chevillier, *Origine de l'Imprimerie de Paris.*

* GERINGSWALDE, petite ville du Cercle de la Haute Saxe au ſud-eſt de Leipſic dont elle eſt éloignée d'environ dix lieues. Elle appartient à l'Electeur de Saxe. Elle a apparemment tiré ſon nom d'un certain *Gerone* ou *Goryngo*, & veut peut-être dire *le Bois de Gering.* * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Knaut, *Prodr. Miſn. p.* 177.

GERION, (ſaint) Ordre Militaire fondé dans la Paleſtine, par l'Empereur Frédéric *Barberouſſe*, ſelon l'opinion commune. Les ſeuls Gentilshommes Allemands étoient reçus au nombre des Chevaliers, ſous la Régle de ſaint Auguſtin. Ils portoient l'habit blanc avec la croix pleine, de ſable, deſſus. * A. Favin, *Theatre d'Honneur & de Chevalerie.*

GERISAW. *Voyez* GERSAW.

GERLAC, de Déventer. *Voyez* PETRI (Gerlac)

* GERLACH I, Gouverneur de Gueldre, fils & ſucceſſeur de Wichard en 910, rendit à l'Empereur & à la Cour de Rome de grands ſervices contre les Bohémiens, les Huns ou Hongrois & les Eſclavons qui ravagérent impitoyablement l'Allemagne dans les années 911 & 912. Gerlach mourut l'an 917. On ne ſait pas le nom de ſa femme, mais on croit qu'elle étoit fille du Comte de Cuik. Quoiqu'il en ſoit, il laiſſa un fils appellé Godefroy qui fut troiſiéme Gouverneur de Gueldre. * *Gr. Dict. Univ. Holl.*

* GERLACH II, Comte de Zutphen, &, ſelon quelques uns, de Gueldre. Les uns diſent qu'il étoit frére de Guillaume de Gueldre, Evêque d'Utrecht; les autres le font frére de Wichman, Comte de Zutphen. Il épouſa *Elizabeth* fille du Comte de Saxe, de laquelle il n'eut point d'enfans. * *Gr. Dict. Univ. Holl.*

* GERLACH, Archevêque & Electeur de Mayence, petit fils de l'Empereur Adolphe de Naſſau, fut Compétiteur de Henri III, & fut élu en 1346; mais il ne put prendre poſſeſſion de ſon Archevêché qu'après la mort de ſon Concurrent. Gerlach mourut en 1371. Il annexa Duderſtad à l'Archevêché, & travailla à dreſſer la Bulle d'or. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Serarius, *de Reb. Mog.* Bruſchius. Bucelin.

* GERLACH (Etienne) naquit de parens de bonne maiſon, le 27 janvier en 1546, à Knitlingen, village du Duché de Wirtemberg. Après avoir fait ſes premiéres études à Mekmuhlen, à Stutgard & à Maulbrun, il alla en 1563 à Tubingue pour y étudier la Théologie ſous Jaques Heerbrand & Jean Berentius, ſous leſquels il fit de tels progrès qu'en peu de tems il devint Bachelier, & reçut enſuite le bonnet de Docteur à Eſlingen, où, à cauſe de la peſte, l'Académie avoit été tranſplantée. En 1573, il alla en qualité de Miniſtre ou de Prédicateur avec le Baron d'Ungnad envoyé en ambaſſade à Conſtantinople par l'Empereur Maximilien II & Rodolphe II. Il y demeura cinq ans, & contribua beaucoup à la correſpondance des Théologiens de Wittenberg & de l'Egliſe Gréque. Il compoſa une Rélation de ce Voyage. Auſſi-tôt après ſon retour, en 1578, ou ſelon le Pére Niceron, en 1579, il fut fait Profeſſeur en Théologie dans l'Académie de Tubingue, & enſuite Principal du Collége de Théologie. Le 24 novembre de la même année, il épouſa Brigide Schwartz, fille d'un Médecin de Stutgard, dont il eut quatre fils & cinq filles. Dans ſa vieilleſſe il fut fort ſujet à des vertiges, & cela alla ſi loin qu'à la fin il perdit la mémoire. Il mourut le 20, ou ſelon d'autres le 30 janvier 1612. On a de lui entre autres Ouvrages, *Diſputationes contra Jeſuitas & Calvinianos; De Condemnatione errorum, &c. adverſus Danæum; Epitome Hiſtoriæ Eccleſiaſticæ.* * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Melchior Adam, *Vitæ Theolog.* Spitzelii *Templum Honoris.*

Gerlach eſt auſſi l'Auteur d'un Ecrit contre Lambert Daneau, Miniſtre parmi les Réformez de France. Il l'intitula *Anti-Daneau* ou *Antidanæus.* Daneau ſe voyant perſonnellement attaqué dans cet Ecrit, y fit une Replique qui a pour titre, *Ad Stephanum Gerlachium & illius Anti-Danæum neceſſaria Reſponſio*, & il la fit ſuivre peu après d'un autre petit Traité, intitulé *Sophiſmatum Gerlachii Elenchus.* Gerlach n'abandonna point ſon Anti-Daneau, & il le défendit ſous le titre de *Hyperaſpiſtes Anti-Danæi.* * Baillet, *Jugemens des Savans*, &c. *tome* 6. *partie* 1. *p.* 273. *& ſuiv. n.* 56. édit. d'Amſterdam, 1725.

Outre les Ouvrages rapportez cy deſſus, on a encore d'Etienne Gerlach les ſuivans, *Decertatio cum Lamberti Danæi profano Milite, quem ille Chbanarium vocat; Biduum Tubingenſe; Aſſertio doctrinæ de Majeſtate divina Chriſti hominis. Theſes Diſputationis de perſona Chriſti, ejuſque hominis divina Majeſtate adverſus Apologeticum Joannis Buſæi; Theſes de Deo uno & trino; Diſputatio de Chriſto Mediatore; Diſputationes tres de Electione, Huberianiſmo oppoſitæ; De Diſcrimine Legis & Evangelii; Diſputatio de perſonali duarum naturarum in Chriſto unione & communicatione; Diſputatio de Juſtificatione hominis coram Deo, adverſus Bellarminum; De Sacrificio Miſſatico Diſputatio Theologica adverſus Bellarminum; Diſputatio de Jejunio; Diſputationum Theologicarum de præcipuis horum temporum Controverſiis, tomi duo.* * Le Pére Niceron, *Memoires pour ſervir à l'Hiſt. des Hommes Illuſtres, tome* 26. *p.* 401. *& ſuiv.*

* GERLOCH, petit Golfe de l'Ecoſſe méridionale dans la province de Lennox. Il eſt formé par la Cluyd au nord, entre les Lacs de Loung & de Lomond.

GERLTZHEIM. *Voyez* GERNSHEIM.

* GERMACH, village de l'Ecoſſe ſeptentrionale dans le Comté de Murray, ſur la rive gauche du Spey, vers ſon embouchure. C'eſt près de ce village que ſe fait la pêche des ſaumons, pendant deux ou trois mois de l'été, dans l'eſpace d'un mille de païs. Elle eſt ſi abondante qu'outre la conſommation qui s'en fait ſur les lieux mêmes, on en tranſporte environ cent tonnes hors du païs. * Beeverell, *Délices de l'Ecoſſe*, p. 1255.

GERMAIN, (ſaint) I. de ce nom, Patriarche de Conſtantinople, fils du Patriarche Juſtinien, qui fut tué par Conſtantin *Pogonat*, vivoit dans le VIII ſiécle, & fut tiré en 715 de l'Egliſe de Cyzique pour gouverner celle de Conſtantinople. Il prédit, lorsque Conſtantin *Copronyme* ſalit les fonts batiſmaux, qu'il ſeroit un méchant Prince, & qu'il ſouilleroit ſa vie par ſes erreurs. Son zéle pour le bien de la Religion le porta à s'oppoſer généreuſement à l'Empereur Léon l'*Iſaurien*, Iconoclaſte. Ce Prince le chaſſa du ſiége pontifical, qu'il avoit tenu quatorze années & environ ſix mois. Ce fut en 730, & ce ſaint Prélat étoit alors âgé de plus de 90 ans. Pluſieurs croyent neanmoins qu'il ne mourut en exil qu'environ l'an 740. Le Ménologe des Grecs & le Martyrologe Romain en font mention au même jour, qui eſt le 12 mai. Ce ſaint Prélat écrivit pluſieurs Traitez, dont nous avons quelques uns dans la Bibliothéque des Péres, & que nous devons en partie à Henri Caniſius, & au Pére Combefis. Les Critiques croyent pourtant qu'une partie de ceux qu'on lui attribue pourroit être d'autres Prélats de Conſtantinople, du même nom que lui. Photius parle d'une Apologie que Germain avoit faite pour ſaint Grégoire de Nyſſe, & qu'il nomme *Retribuens intelligens.* Les Ouvrages que nous avons ſous le nom de Germain de Conſtantinople, ſont *Theoria ſeu Contemplatio Rerum Eccleſiaſticarum; Commentariolus in Orationem Dominicam; Fragmentum ex Oratione contra Hæreſes ad Antbimum; Encomium Deiparæ; Tres Epiſtolæ; Oratio in ſacram B. Virginis veſtem; De exaltatione S. Crucis; De S. Cruce & in Dominicam Orthodoxiæ; In S. Chriſti ſepulturam, &c.* Nous avons trois lettres de ce Patriarche dans les Actes du VII Concile. La Théorie qu'on lui attribue & les Homélies, ſont d'un autre Germain, Patriarche de Conſtantinople, qui vivoit dans le XII ſiécle, ſous Alexis Comnéne & du tems de Grégoire IX, à qui il écrit une lettre. Le Traité le plus certain de ce Germain, eſt celui de la *Retribution*, dont Photius nous a donné des extraits: il y montroit qu'on imputoit à ſaint Grégoire de Nyſſe, l'opinion d'Origéne ſur la fin des ſupplices des damnez. Photius, *Cod.* 233, loue le ſtyle de cet Ouvrage, & les raiſonnemens qu'il contenoit. * Nicéphore, *en la Chron.* Théophanès. Zonaras. Cédréne. Bellarmin. Baronius, &c. Du Pin, *Bibliotheque des Auteurs Eccléſiaſtiques du XII. ſiécle. Voyez* Fabricius, *Biblioth. Græca, tome* 2. *p.* 206. *& ſuiv.*

GERMAIN II, ſurnommé *Nauphis*, Patriarche de Conſtantinople ſuccéda à Manuel, & tint le ſiége environ dix-huit ans, depuis l'an 1221, juſqu'à la fin de l'an 1239. Il fit ſa réſidence à Nicée, Conſtantinople ayant été priſe par les Latins. La plupart des Ouvrages attribuez au premier, ſont de celui-ci, entre autres la Théorie & pluſieurs Sermons donnez ſous le nom de Germain, par Gretſer & par Combefis, auſſi-bien que les deux lettres aux Grecs de l'égliſe de Chypre, données par M. Cotelier; & d'autres Traitez de Controverſe contre les Latins. * Du Pin, *Bibliotheque des Auteurs Eccléſiaſtiques du XII & du XIII ſiécle.* Banduri, *Imp. Orient. l.* 8. *comm.*

GERMAIN III fut transféré du ſiége d'Andrinople à celui de Conſtantinople le neuviéme juin de l'an 1267; & le 14 ſeptembre de la même année, ayant renoncé au Patriarchat, il eut Joſeph pour ſucceſſeur. * Banduri, *Imp. Orient. l.* 8. *comm.*

GERMAIN, Evêque d'Auxerre, vivoit dans le quatriéme ſiécle & étoit natif d'Auxerre. Son pére s'appelloit *Ruſtique* & ſa mére *Germanille.* Après avoir puiſé dans les Gaules toutes les lumiéres & toutes les connoiſſances dont il avoit beſoin, il alla à Rome pour ſe perfectionner dans l'étude de la Juriſprudence, & y fit un ſi grand progrès, qu'il paſſa pour l'un des plus habiles Avocats de ſon tems. Depuis il eut le gouvernement de la ville d'Auxerre, & le commandement des troupes qui étoient dans le païs: & quoiqu'il ſe fût oppoſé à l'Evêque Amateur ou Amatre, il fut pourtant le ſeul qu'on trouva digne de lui ſuccéder. Les Prélats des Gaules l'envoyérent l'an 429, avec Loup de Troyes en Angleterre, pour y combattre l'héréſie de Pélage & de Céleſtius: ce qu'ils exécutérent heureuſement. Germain y repaſſa une ſeconde fois pour le même ſujet, & Dieu ſignala ſa Miſſion par des miracles. Au retour du ſecond voyage, étant allé en Italie, il mourut à Ravenne le 31 juillet de l'an 448 ou 449. Conſtant, Prêtre de l'égliſe de Lyon, écrivit, à la priére de ſon Archevêque Patient, la Vie de ce ſaint Prélat, qu'Eric Moine d'Auxerre, mit en vers Héroïques, du tems de Charles *le Chauve.* Cet Ouvrage eſt en ſix livres. * Proſper, *en ſa Chron.* Baronius, *in Annal.* Robert & Sainte-Marthe, *Gall. Chriſt.* Uſſerius & Stillingfleet, *Antiquitez Britanniques.*

GERMAIN, Evêque de Capoue, Prélat d'un mérite ſingulier, fut envoyé par Anaſtaſe en 497, Légat à Conſtantinople avec Creſconius de Todi, pour faire abandonner à l'Empereur Anaſtaſe la protection des Hérétiques. Hormiſdas lui donna ce même emploi auprès de Juſtin en 519, & cette fois il eut le bonheur de réünir les égliſes d'Orient & d'Occident. Saint Grégoire dit qu'il délivra un Diacre de l'Egliſe Romaine, nommé

mé Paſchaſe, du Purgatoire où il étoit condamné pour avoir pris le parti des Schiſmatiques. Germain mourut l'an 520 & l'Egliſe l'honore comme un Saint. * Le Martyrologe Romain, le 30 octobre. Saint Grégoire, *l.* 4. *Dial. c.* 40. Baronius, *A. C.* 497. &c. M. Fleury, *Hiſt. Eccleſ. l.* 31. *n.* 41.

GERMAIN, (Saint) Evêque de Paris, l'un des plus célébres Prélats du VI ſiécle étoit d'Autun, & fils d'*Eucher* & d'*Euſebie*. Scoplion, Prêtre, ſon parent, l'éleva avec grand ſoin dans la vertu & dans les Belles Lettres. Agrippin, ſon Evêque le fit Diacre, puis Prêtre; & Nectarius ſucceſſeur d'Agrippin, lui donna le gouvernement de l'égliſe de ſaint Symphorien. Aprés la mort de Libanius, on l'élut Evêque de Paris; & le Roi Childebert, qui approuva ſon élection, le fit ſon Archichapelain, ou ſon Grand Aumonier. Germain fit un pélerinage en Orient; & en paſſant à Conſtantinople, il reçut de l'Empereur grand nombre de Reliques. Il mourut l'an 576, Baronius dit en 579. Nous avons une excellente lettre de cet Evêque adreſſée à la Reine Brunehaut, par laquelle il l'exhorte en termes trés forts à empêcher le Roi Sigebert de faire la guerre au Roi Chilperic. * *Conciles, tome* 5. *p.* 923. Grégoire de Tours. Fortunatus. Sainte-Marthe, *Gall. Chriſt.* Du Pin, *Bibliotheque des Auteurs Eccléſiaſtiques du VI ſiecle.* Le P. Jacques Bouillart a donné au public en 1724, *l'Hiſtoire de l'Abbaïe de Saint-Germain, in folio.*

GERMAIN (Jean) natif de Cluni, & Docteur de l'Univerſité de Paris, Evêque de Nevers, puis de Challon, dans le XV ſiécle. Philippe *le Bon*, Duc de Bourgogne, lui procura l'Evêché de Nevers, puis de Challon, le fit Chancelier de ſon Ordre de la Toiſon, & l'envoya au Concile de Conſtance, où il harangua avec beaucoup d'éloquence. Germain mourut le onziéme février de l'an 1460, & fut enterré dans ſa cathédrale, où ſon tombeau ſe voyoit avec ſa ſtatue, que les Réformez briſérent durant les guerres civiles. Il compoſa divers Ouvrages, *De Conceptione beatæ Mariæ libri duo*; *Adverſus Mahometanos & Infideles*; *Adverſus Alcoranum libri quinque*; *In libros quatuor Sententiarum*; *Theſaurus pauperum*; *Iter cœli, ſeu de Regimine Eccleſiaſticorum & Laïcorum*; *Mappa mundi, &c.* Ce dernier Ouvrage eſt imprimé ſous le nom d'un autre Evêque de Challon. * Barthélemy Chaſſanée, *in Catal. Glor. Mundi, p.* 15. *Conſ.* 14. Pierre de Saint-Julien, *in Miſcel. Hiſt. & de Antiq. Cabil.* La Croix-du-Maine, *Biblioth. Franç.* Louïs Jacob, *de Script. Cabil.* Robert & Sainte-Marthe, *Gall. Chriſt.*

* GERMAIN (Jérôme) Jéſuite, né à Palerme en 1568. Aprés avoir enſeigné les Humanitez pendant huit années, on l'envoya à ſa priére dans l'iſle de Chio, où il demeura vint-deux ans. Son Supérieur le rappella en Sicile pour y renouveller ſes forces; mais il mourut peu de tems après à Palerme le 27 décembre 1632. On a de lui, *Vocabulario Italiano e Græco Volgare.* On garde de lui en manuſcrit, *De Joſephi Hiſtoria Dialogus Monteregali habitus*; *Ecloga Paſtoralis in obitum P. Franciſci Staiti Meſſanenſis Societatis Jeſu*; *Poëmata de Annunciatione & Aſſumptione Mariæ Virginis.* * *Gr. Dict. Univ. Holl. Biblioth. Sicula.*

* GERMAIN (Léonard) né dans le diocéſe de Syracuſe, fut Prêtre, Docteur en Droit Civil & Canon, & Profeſſeur en Litérature. Il floriſſoit vers l'an 1620, & publia *Germana Praxis Grammaticæ ſuper difficillimos obſcurorum Autorum locos.* * Les mêmes.

GERMAIN (Dominique) de Siléſie, Religieux de l'Ordre de ſaint François, & Profeſſeur des Langues Orientales dans le couvent de cet Ordre à Rome, y fit imprimer en 1639, aux dépens de la Congrégation *de Propaganda Fide*, un Dictionnaire Arabe, ſous le titre de *Fabrica Linguæ Arabicæ.* Ce Dictionnaire a été principalement compoſé pour l'uſage des Miſſionnaires, qui vont dans le Levant, & il peut être utile à ceux qui veulent écrire en Arabe; car il commence par l'Italien, & interpréte l'Italien en Arabe. * *Memoires des Savans.*

GERMAIN. *Cherchez* AUDEBERT.

GERMAIN (Dom Michel) Religieux Bénédictin, de la Congrégation de Saint-Maur, né à Péronne, l'an 1645, a été Compagnon du Pére Mabillon, & a travaillé à la Diplomatique. Le quatriéme livre de la Diplomatique eſt entiérement de lui. Il a auſſi compoſé en François l'Hiſtoire de l'Abbaïe royale de Nôtre-Dame de Soiſſons, & avoit commencé une Hiſtoire de tous les monaſtéres de la Congrégation de Saint-Maur. Il mourut à Paris le 23 janvier 1694, âgé de 49 ans. * Du Pin, *XXVII ſiécle.*

GERMAIN, Abbé de Grandfel ou Granvel, Martyr dans le ſeptiéme ſiécle, étoit fils d'*Optard*, Sénateur de Tréves. Saint Modoald, Evêque de cette ville, eut ſoin de ſon éducation. Germain le quitta pour aller voir ſaint Arnould Evêque de Metz, qui étoit alors retiré dans l'Hermitage de Remiremont, & il alla de là à l'Abbaïe de Luxeuil, d'où ſaint Valbert l'envoya établir le nouveau monaſtére de Grandfel, au diocéſe de Bâle. Il gouverna cette Abbaïe en paix pendant pluſieurs années, juſqu'à ce que Boniface, Duc d'Alſace, étant entré avec des troupes dans le païs, l'Abbé de Grandfel alla au devant de lui avec Randoald, & fut arrêté & tué auec ſon compagnon, en 666. Babolenus ou Bobolenus qui écrivit ſa Vie, la dédia à Deïcole Leudimond & à Ingrefide. Bollandus l'a donnée dans le *troiſiéme tome de ſon grand Recueil, au* 21 *février, p.* 263, & enſuite Mabillon, *II. ſæc. Bened.* * Baillet, *Vies des Saint*, 21 *février.* G. Cave, *de Script. Eccleſ, p.* 393.

* GERMAIN (Marie) Michel de Montagne dans ſes *Eſſais, l.* 1. *c.* 20, raconte que paſſant à Vitry-le-François en Champagne, il put voir un homme que l'Evêque de Soiſſons avoit nommé *Germain* en le confirmant, & que tous les Habitans de cette ville avoient connu & vu fille, juſques à l'âge de 22 ans, ſous le nom de *Marie.* En ſautant, il fit un effort qui changea ſon ſexe, & depuis ce tems-là il y a eu entre les filles de ce païs-là une chanſon par laquelle elles s'entr'avertiſſent, de ne point faire de grandes enjambées, de peur qu'il ne leur arrive la même choſe qu'à *Marie Germain.* Montagne remarque, que ce *Germain* étoit alors fort barbu.

GERMAIN VAILLANT. *Voyez* VAILLANT (Germain)

* GERMANIANUS, Préfet du Prétoire ſous l'Empereur Julien en 363, & dont il eſt ſouvent fait mention dans le Code Théodoſien, & dans Ammien Marcellin. * Jac. Gothofredi *Proſopographia Cod. Theodoſiani.*

GERMANICIA, ville ancienne de la Syrie. Les Géographes croyent que c'eſt celle qu'on appelle aujourd'hui *Merces*, & qui eſt ſituée au nord d'Alep. Ce fut à Germanicia que naquit Neſtorius, ſur la fin du quatriéme ſiécle. * Th. Corneille, *Dict. Géogr.*

GERMANICUS, fils de *Druſus* & d'*Antonia*, niéce d'Auguſte, fut adopté par Tibére ſon oncle paternel, qui fut obligé d'obéïr en cela à Auguſte. Auſſi-tôt aprés, quoiqu'il s'en fallût cinq ans qu'il n'eût l'âge porté par les loix, il exerça la Queſture, & fut Conſul l'an 12 de J. C. Ayant appris la mort d'Auguſte, pendant qu'il commandoit les troupes d'Allemagne, en l'an 14, il refuſa l'Empire, que l'armée lui vouloit déférer, & calma les eſprits portez à la revolte. Enſuite aprés avoir battu les ennemis, il entra à Rome avec les honneurs du triomphe. En l'an 18, étant Conſul pour la ſeconde fois, il fut contraint de partir en diligence, pour aller appaiſer les troubles d'orient. Il y vainquit le Roi d'Arménie, réduiſit la Cappadoce en forme de province, & mourut peu aprés, en l'an 19 à Antioche, âgé de 34 ans. Ce ne fut pas ſans ſoupçon de poiſon; car outre les taches noires & livides qui paroiſſoient ſur ſon corps, & l'écume qui couloit de ſa bouche, on trouva, dit-on, aprés qu'on l'eût brûlé, parmi ſes os ſon cœur encore tout entier, parce qu'étant imbu du venin, il ne put, dit-on, être conſumé. On ne douta point que Tibére n'eût été l'auteur de ſa mort, & qu'il ne ſe fût ſervi du miniſtére de Piſon, pour lors Gouverneur de Syrie. La jalouſie que l'Empereur conçut des belles qualitez de Germanicus, qui faiſoit les délices du peuple Romain, le porta à cette barbarie. Il avoit épouſé *Agrippine*, petite-fille d'*Auguſte*, dont il eut ſix enfans, trois fils & trois filles; *Neron* qui étoit l'aîne, & qui fut tué par Tibére, dont il avoit épouſé la petite-fille, nommée *Julie-Druſille*; *Druſus* auſſi tué par le commandement de Tibére; *Caligula* qui fut Empereur; *Agrippine* qui fut mariée trois fois, à *Domitius*, dont elle eut *Neron*, Empereur: à *Criſpus Paſſienus*: & à l'Empereur *Claude*; *Druſille*, ſeconde fille de Germanicus, fut mariée à *Lucius Caſſius*: & enſuite à *Marcus Lepidus*; *Livie*, ſa troiſiéme fille, fut mariée à *Marcus Vinicius.* * Tacite, *Annal. l.* 1. & 2. Suétone, *in Caligula.* Dion, *l.* 57.

GERMANIE ou ALLEMAGNE, (car le mot d'*Allemagne* eſt nouveau,) vient de ceux qui paſſerent les premiers dans les Gaules, qui s'appelloient Tongres ou Germains, dit Tacite, ou du mot Allemand, *Gerr Mannen*, qui veut dire *Guerriers.* *Cherchez* ALLEMAGNE.

GERMANION, Patriarche de Jéruſalem, vivoit dans le ſecond ſiécle, & gouverna quelque tems cette Egliſe, aprés Dius, qui avoit été mis en la place de ſaint Narciſſe. Gordius lui ſuccéda; & aprés ce dernier, ſaint Narciſſe remonta ſur le ſiége de cette Egliſe. * Euſébe, *Hiſt. l.* 6. *ch.* 8 & 9. Baronius, *A. C.* 199.

GERMASTE ou ERMA, petite ville autrefois archiépiſcopale, eſt dans la Natolie propre ſur le Sangari, environ à huit lieues au deſſous de Peſſin. * Maty, *Dict. Géogr.*

GERMEN, anciennement *Gerenia*, ancienne petite ville de Morée. Elle eſt dans la Zaconie ſur une montagne, environ à une lieue de Chiélifa, du côté du nord. Il y a pourtant des Géographes, qui mettent l'ancienne Gerenia, à *Paſſava*, ſituée à trois ou quatre lieues de Chiélifa, du côté du Levant. * Maty, *Dict. Géogr.*

GERMERSHEIM, petite ville du Bas Palatinat ſur le Rhin en Allemagne, étoit autrefois libre & Impériale. L'Empereur Charles IV en fit don à Rupert ou Robert Electeur Palatin, aux ſucceſſeurs duquel elle eſt demeurée depuis avec toutes ſes dépendances, qui ſont d'une très-grande étendue. Elle a beaucoup ſouffert pendant les guerres d'Allemagne, au commencement du XVI ſiécle, & depuis encore en 1673, & en 1690. Ce fut là que mourut l'Empereur Rodolphe I, l'an 1290. * Baudrand.

GERMIAN ou DARGUT ILI. C'eſt une contrée de la Natolie en Aſie. Elle a le Chiangare au nord, le Sarcan au Couchant; l'Aidinelli au midi; & la Caramanie au Levant. On y voyoit autrefois les villes de Laodicée, de Hierapolis, & de Synnada, dont il ne ſubſiſte plus que la derniére. On donne en particulier le nom de Germian, à la montagne, dont le Sangari prend ſa ſource, & qui eſt la même que les Anciens appelloient *Didymus*, *Dindymus*, *Dindyma*, & auſſi *Cybelus*, parce que la Déeſſe Cybéle y étoit adorée. * Maty, *Dict. Géogr.*

GERMIGNY, village du diocéſe d'Orléans, proche de Fleuri, ſur la riviére de Loire, eſt célébre dans l'Hiſtoire, à cauſe d'un Synode de pluſieurs Evêques de France, qui s'y aſſemblérent en 843. Ce Synode ou Concile avoit été inconnu juſqu'à nôtre tems. Le Pére Mabillon en a donné la connoiſſance. * Dom Mabillon, *De Re Diplomatica. Vies des Saints de l'Ordre de S. Benoît, du IV ſiécle. partie* 2.

GERMIGNY, autre village de France dans la Brie, ſur la riviére de Marne, eſt un lieu fort agréable, où l'on voit la maiſon de plaiſance des Evêques de Meaux, bâtie magnifiquement, & embellie d'eaux & de jardins. Il eſt fait mention de ce lieu dans l'Hiſtoire, où l'on trouve des Ordonnances de ſaint Louïs de l'année 1253, & d'autres de Philippe *le Bel* de l'année 1319, datées de Germigny. * Dom Mabillon, *De Re Diplomatico.*

GERMIN (Henri) Comte de S. Albans. *Cherchez* JERMYN.

GERMIN (Simon) *Voyez* GERMYN.

GERMOIN (Athanase) Archevêque de Tarentaise, étoit savant dans l'une & dans l'autre Jurisprudence. Le Duc de Savoye l'envoya Ambassadeur en Espagne, où il mourut le quatriéme août de l'an 1627. Ce Prélat avoit composé divers Ouvrages, & entre autres un, *de Jurisdictione Ecclesiastica*, que nous avons en un volume *in folio*.

GERMON, (Barthélemi) né à Orléans le 17 juin 1663, se fit Jésuite, & entra au Noviciat en janvier 1680. Il s'étoit appliqué à l'Histoire, & il avoit dessein de discuter particuliérement divers points de celle de France, assez difficiles à débrouiller. Les Chartres anciennes lui étoient très-nécessaires dans ses vues; mais comme il y en a quantité de fausses, le P. Germon crut qu'il étoit nécessaire d'en examiner l'authenticité. Il recourut à la Diplomatique du P. Mabillon, & en la lisant il découvrit que cet Auteur s'appuyoit quelquefois sur des Diplomes faux. Là-dessus Germon fit une Dissertation qu'il publia en 1703, sous ce titre, *De Veteribus Regum Francorum Diplomatibus & arte secernendi antiqua diplomata vera a falsis*, *Disceptatio*. Il l'adressa au P. Mabillon avec beaucoup de politesse, & ce fut là le commencement de sa dispute avec le savant Bénédictin. Le P. Mabillon répondit au P. Germon, sans le nommer, & se contentant de répondre aux principales difficultez. Le P. Germon mourut le deuxiéme octobre 1718, à Orléans, où il étoit venu voir sa mére, & prendre quelques semaines de vacance. Il étoit savant, & écrivoit purement en Latin. * *Bibliothéque du* Richelet *de* 1728.

* GERMYN (Simon) né à Dordrecht le 24 novembre 1656, Peintre habile, s'appliqua principalement aux païsages & aux ornemens d'Architecture. On ne sait pas quand il est mort. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Houbraken, *Schilderboek.*

GERNIA, anciennement *Ægirum*, ancien bourg de l'isle de Mételin, une de celles de l'Archipel. Il est vers la côte orientale de l'isle, au septentrion de la ville de Mételin. * Maty, *Dict. Geogr.*

GERNLER, (Luc) Docteur & Professeur en Théologie & *Antistes* de l'Eglise de Bâle, y naquit le 19 août 1625. *Jean* Gernler son pére étoit Pasteur de l'Eglise de S. Pierre à Bâle, & *Marie* Just sa mére étoit fille & petite-fille de *Henri* & de *Luc* Just tous deux aussi, successivement, Pasteurs de la même Eglise de saint Pierre. Après avoir pris le degré de Maître ès Arts, en 1642, il s'appliqua à la Théologie & fut reçu Ministre en 1645, après quoi il fit un voyage à Genéve, en France, en Angleterre, dans les Païs-Bas & en Allemagne. Après son retour il accepta la vocation que le Lieutenant-Général d'Erlach lui adressa pour l'Eglise de Brisach, mais peu après il fut rappellé dans sa patrie où il fut fait Diacre commun en 1650, Archidiacre en 1653, & *Antistes* de l'Eglise de Bâle & Professeur en Théologie en 1656, après la mort de Théodore Zwinger dont il avoit épousé la fille. Ce fut sous son Rectorat Académique en 1660, que l'Université de Bâle célébra son troisiéme Jubilé séculaire & à cette occasion il prononça une très-belle Harangue Historique *de l'origine & des progrès de l'Université de Bâle*, qu'il fit ensuite imprimer. Comme il étoit doué de talens extraordinaires, il s'aquitta des devoirs importans de ses emplois avec une prudence, une assiduité, une ardeur & une intrépidité égales. Il a publié plusieurs *Dissertations de Theologie*. On fait sur tout grand cas de celles qui roulent sur le commencement de l'*Explication de la Confession Helvetique*. Le *Syllabus Controversiarum* est aussi un Ouvrage auquel il a travaillé, conjointement avec *Sébastien Beck* & *Jean Buxtorf* le fils. On a encore imprimé *ses Sermons qu'il prononça pendant la peste sur le 24 chapitre du premier livre de Samuel*, aussi-bien que ses *Sermons funébres*. Il avoit dessein de publier son *Commentaire sur Daniel* qui étoit presque achevé, mais il en fut empêché par sa mort prématurée qui l'enleva au mois de février 1675. L'Extrait suivant d'une lettre de Constantin l'Empereur, écrite à Buxtorf en 1646, fait voir les grandes espérances qu'on avoit déja de lui dans sa jeunesse: voici les termes de C. l'Empereur. *Il faut avouer que je n'ai jamais vu un plus beau genie; il joint aux autres vertus tant d'honnêteté, de douceur, d'érudition, de piété & de modestie, que tout brille également en lui; plût à Dieu que nous eussions beaucoup de pareils Sujets.* Il laissa deux fils qui ont parfaitement bien suivi les traces de leur pére. *Henri*, l'aîné des deux, excellent Théologien, est parvenu au Pastorat de S. Pierre à Bâle, qu'il remplit encore aujourd'hui après avoir servi l'Eglise pendant plusieurs années dans des postes inférieurs. Il s'est fait connoître par des *Priéres* & des *Sermons* qu'il a fait imprimer. *Théodore*, le Cadet, aussi Théologien, étoit fort versé dans l'Histoire; son éloquence jointe à beaucoup de zéle & de gravité le rendit un des Prédicateurs les plus estimez de sa patrie. Il desservit d'abord l'Eglise Allemande de Genéve, après quoi il eut de l'emploi à Bâle, où il fut enfin placé dans l'Eglise de sainte Elizabeth, poste dans lequel il mourut le 19 février 1723, à l'âge de 53 ans, au grand regret de toute la ville. Il a publié, en Allemand, un *Traité sur le sacrifice d'Abraham*; *Preparation pour la sainte Céne*; une traduction de Sherlock *sur la Mort & sur le Jugement dernier*; plusieurs *Sermons funébres* & autres. On estime sur tout ses Remarques sur la Bible, ausquelles il a travaillé conjointement avec *Frederic Battier*. * *Dict. Allemand de Bâle.*

GERNRODE. *Voyez* GE'RENRODE.

GERNSHEIM; petite ville d'Allemagne dans le Cercle Electoral du Rhin. Elle est défendue par un bon château, & située dans le Landgraviat de Darmstadt au sud-ouest de la ville de ce nom, sur la rive droite du Rhin.

GEROESTE, ville & promontoire d'Eubée, où les flots de la mer se brisoient avec impétuosité, ce qui a fait dire à Euripide & à Callimaque, *les flots écumeux de Geroeste.* Il y avoit dans cette ville un Temple fameux consacré à Neptune, d'où vient qu'Aristophane invoquant ce Dieu dans sa Comédie des Chevaliers, dit, *ô! Geroestiens, fils de Saturne*; & que Lucien fait dire à Jupiter, lorsqu'il répond à Neptune qui lui avoit reproché qu'il s'étoit laissé tondre à Olympie, que si les Dieux avoient toûjours le pouvoir de punir les sacriléges, il n'auroit pas souffert qu'on lui eût volé impunément son trident à Geroeste. * Tourreil, *Philippiques, Remarq. sur la premiere.* Th. Corneille, *Dict. Geogr.* *Voyez* GE'RESTO.

GE'ROLA. *Voyez* GIROLA.

GE'ROLD de Souabe, frére d'*Hildegarde*, femme de *Charlemagne*, fut fait Duc de Baviére, au lieu de *Tassillon*, qui fut déposé l'an 788. Gérold fut défait & tué par les Huns, onze ans après. * *Annal. Fuld.* Calvisius.

GE'ROLD ou GIRAUD. *Voyez* GIRAUD.

GE'ROLDSECK. *Voyez* GE'ROLTZEK.

* GE'ROLSTEIN ou GE'RESTEIN, petite ville ou bourg d'Allemagne dans le Cercle Electoral du Rhin. Ce lieu est dans le Comté de Manderscheid sur la riviére de Kyll ou Kylle à dix lieues de la ville de Tréves du côte du nord. * Maty, *Dict. Géogr.*

* GE'ROLTZEK, petite ville de la Souabe au sud-est de Strasbourg dont elle est éloignée de cinq à six lieues.

* GE'ROLTZEK, petite ville de la Basse Alsace à l'ouest-nord-ouest de Strasbourg, dont elle est éloignée de quatre à cinq lieues.

* GE'ROLTZEK, château bien fortifié dans le Tirol, vis à vis de Kufstein. En 1703, l'Electeur de Baviére s'en rendit maître par surprise, mais après la bataille de Hochstett, il retourna sous la domination d'Autriche. * *Gr. Dict. Univ. Holl.*

* GE'RON, Comte de Stade fut fait en 930 Markgrave ou Marquis de Lusace, & reçut en 937, de l'Empereur Othon I, le Marquisat ou Markgraviat de Brandebourg. * Wittikind, *Annal. l.* 2 & 3. Calvisius.

GE'RON, Comte d'Alsleben. *Voyez* ALSLEBEN.

GE'RONCE, Général des troupes du Tyran Constantin, dans le quatriéme siécle, se brouilla avec cet Usurpateur, & résolut de le dépouiller de la pourpre Impériale, pour en revêtir Maxime, une de ses créatures. Il assiégea Constantin dans Vienne, mais lorsqu'il vit approcher l'armée de l'Empereur Honorius, conduite par Constance, il s'enfuit en Espagne. Les Soldats, le méprisant, l'attaquérent l'an 411 dans sa maison, où voyant qu'il lui étoit impossible de se défendre, il tua un de ses amis nommé Valens, ôta la vie à sa femme, & se la ravit à soi-même par un coup d'épée qu'il se donna dans le cœur. * Cassiodore & Prosper, *en la Chron.* Orose, *l.* 7. *ch.* 40. Sozoméne, *l.* 9. *ch.* 11. 12. & *suiv.* Voici comme M. de Rapin parle de ce Géronce.

Géronce, Général de Constans fils de l'Empereur Constantin, fit par sa prudente conduite non seulement respecter son Maître dans les Gaules; mais il le mit même en possession de l'Espagne. Ce bonheur inespéré rendit le jeune Empereur si fier, que, de peur que l'on n'attribuât à Géronce l'honneur qu'il croyoit seul mériter, il lui ôta son emploi. Une si grande ingratitude ne demeura pas longtems impunie. Géronce piqué de l'affront qu'il avoit reçu, trouva le moyen d'assembler une armée, & ayant fait proclamer Empereur un de ses amis nommé Maxime, il débaucha la plus grande partie des troupes de Constans. Ensuite il l'alla assiéger dans Vienne où il s'étoit retiré. Cette ville ne se trouvant pas alors en état de soutenir un long siége, Constans se fit tuer dans une sortie, de peur de tomber entre les mains de son ennemi. Constantin voyant que ses affaires avoient changé de face par la revolte de Géronce & par la mort de son fils, abandonna le dessein de passer en Italie, & se retira dans Arles, où Géronce le tint longtems assiégé; mais pendant que celui-ci se flattoit de l'espérance de l'avoir bientôt en son pouvoir, il se vit tout à coup dans la nécessité de lever le siége, pour aller s'opposer à un ennemi qui lui parut plus redoutable. C'étoit le Comte Constance à qui Honorius avoit donné le commandement de ses armées. A l'approche de ce Comte, Géronce se vit tout d'un coup abandonné de son armée, & contraint de se retirer en Espagne où il fut tué par ses propres gens. * M. de Rapin-Thoyras, *Hist. d'Angleterre*, *tome* 1. *l.* 1. *p.* 69. & 70.

GE'RONCE, Diacre de Milan, sur la fin du quatriéme siécle, & au commencement du cinquiéme, se vanta qu'un *Onoscélide*, c'est à dire, un Démon avec des cuisses d'âne, lui étoit apparu la nuit, & que l'ayant pris, il l'avoit rasé & attaché dans un moulin. Saint Ambroise ayant appris cette extravagance, suspendit ce Diacre de son ministére, & le mit en pénitence dans sa maison; mais Géronce prit la fuite, & se retira à Constantinople, pour y calomnier son Evêque. La connoissance qu'il avoit de la Médecine, lui aquit dans cette ville un grand nombre d'amis par le crédit desquels il fut fait Evêque de Nicomédie. Helladius de Césarée l'ordonna, pour reconnoître l'obligation qu'il lui avoit d'avoir procuré à son fils un emploi militaire. Saint Chrysostome dans un Synode qu'il tint à Ephése l'an 400, déposa Géronce, qui fut rétabli par les Prélats assemblez dans les faux Synodes *du Chêne*; mais ce rétablissement illégitime ne fut pas confirmé. * Sozoméne, *l.* 8. *ch.* 6. Socrate, *l.* 6. *ch.* 10. Baronius, *A. C.* 400.

GE'RONCE, Hérétique, fut mis vers l'an 476, à la place d'Anastase de Jérusalem, que Basilisque fit déposer. Il en est fait mention dans la Vie de l'Abbé Euthymius. *Cherchez* ANASTASE.

GE'RONDE ou GIRAUD. *Voyez* GIRAUD.

GE'RONTES, en Grec γέροντες, c'est à dire, *Sénateurs* ou *Vieillards*, Magistrats qui furent instituez par Lycurgue, Législateur des Lacédémoniens, sur le modéle de l'Aréopage d'Athénes. Ils étoient au nombre de trente-deux, ou de vint-huit, comme le prétendent quelques Auteurs, & n'étoient reçus qu'à soixante ans. Avant les Ephores, ils gouvernoient avec les Rois, & soutenoient

tenoient les intérêts du peuple. Leur autorité & celle des Rois étoient égales dans les fuffrages, & ils ne pouvoient être dépofez fans avoir été convaincus de crimes. * Meurfius. Chevreau, *Hiftoire du Monde.*

GERRESHEIM ou GERRENSHEIM. *Voyez* GERNSHEIM.

GERRI, ancien bourg des Lacétains en Efpagne, eft en Catalogne, fur la riviére de Noguéra, à fix ou fept lieues de la Seu-d'Urgel, du côté du Couchant. * Maty, *Dict. Géogr.*

GERRO. *Voyez* GARRO.

GERROPHORES. C'étoit des troupes des Perfes armées d'un bouclier d'ofier. Ce mot eft compofé de deux mots Grecs, qui fignifient, *ceux qui portent un bouclier d'ofier.* Il eft parlé de ces Gerrophores dans le *Lachès* de Platon. Voici ce que ce Philofophe y fait dire à Socrate. *J'ai ouï dire qu'à la bataille de Platée, quand les Lacedemoniens eurent affaire avec les* Gerrophores, *qui s'étant fait un rempart de leurs boucliers, tuoient beaucoup de leurs gens à coups de fléches, ils ne jügérent pas à propos de garder leur pofte; mais ils prirent la fuite, & quand les rangs de ces Perfes, fe furent rompus pour les fuivre, ils tournérent tête & combattirent comme la Cavalerie dont vous parlez, & par là ils remportérent cette celébre victoire.*

GERS ou GIERS, riviére de France dans la Gafcogne. Elle a fa fource dans le Magnoac, traverfe l'Efterac, & l'Armagnac, & après avoir baigné Aux, Florence, & Lectoure, elle fe décharge dans la Garonne, à une lieue au deffus d'Agen. * Maty, *Dict. Géogr.*

GERSAN, GERSAM ou GERSOM. *Voyez* GUERSÇOM.

* GERSAW ou GERISAW, petit lieu prefque inconnu hors de fon voifinage: cependant il a une fingularité qui mérite qu'on ne l'oublie pas. C'eft un bourg au bord du Lac de Lucerne entre ce Canton & celui de Schwitz, qui fait une efpéce de petite République fouveraine, ne dépendant de perfonne de tems immémorial. Elle eft fous la protection des quatre Cantons voifins du Lac. * *Etat & Délices de la Suiffe, tome* 2. *p.* 403. & 404, édit. d'Amfterdam 1730.

* GERSDORF (Joachim) Confeiller d'Etat en Danemarc, naquit en 1611 de parens nobles qui étoient venus de Lufacе s'établir en Danemarc. Après avoir fait de bonnes études, il entra au fervice du Prince Royal Chriftian qui mourut avant fon pére. Le Roi, après la mort de fon fils dont Gersdorf avoit été Chambellan, lui donna la charge de Grand Maréchal de fa Cour, & le fit dans la fuite Confeiller d'Etat. Outre cela Gersdorf devint Lieutenant Général du Royaume, & Sénéchal de l'Ifle de Bornholm. En 1648, lorfque Frédéric III fut élu Roi de Danemarc, ce Prince le fit Chevalier de fon Ordre. En 1651, Ulefeld étant tombé en difgrace, Gersdorf fut revêtu de fa charge de grand Maître d'Hôtel. En 1653, le Roi le nomma fon Plénipotentiaire, pour traitter avec l'Ambaffadeur des Etats Généraux des Provinces-Unies. Ce fut auffi lui qui, lorfqu'en 1656 les mêmes Etats furent entrez en guerre avec l'Angleterre, figna en la même qualité une alliance avec leurs Ambaffadeurs van Beuningen, Vierfen & Amerongen. Le Roi de Danemarc ayant en 1657 déclaré la guerre à Charles-Guftave, Roi de Suéde, Gersdorf fut encore un des Plénipotentiaires nommez pour renouveller l'alliance avec les mêmes Ambaffadeurs. Cette guerre n'ayant pas eu un heureux fuccès pour les Danois, ils travaillérent à faire la paix. Gersdorf y fut employé, & elle fut conclue à Rofchild le 26 février 1658. Peu de tems après, cette paix ayant été rompue, les Suédois mirent le fiége devant Coppenhague en 1659. Gersdorf qui y commandoit, tâchoit en même tems par des négociations à terminer cette guerre: ce qui arriva en 1660. Il contribua plus qu'aucun autre à faire réüffir le deffein qu'avoit le Roi de rendre héréditaire le Royaume qui n'étoit alors qu'électif. Ce Prince pour le récompenfer de fon attachement à fon fervice, lui conféra de nouveaux honneurs & le fit Préfident du Confeil d'Etat. Il mourut à Coppenhague le 19 avril 1661, âgé de 49 ans & d'un peu plus de cinq mois. En 1641, il avoit époufé *Oelgarde* Huitfeldt, fille de *Henri* Huitfeldt, laquelle lui donna dix enfans & mourut l'onziéme mars 1655, dans la 33 année de fon âge. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Puffendorf, *Hift. Car. Guft. Theatr. Europ.* Rofenius, *Infcript. Hafnienfes.*

* GERSDORF (Nicolas) Gouverneur de la Haute Lufacе naquit le neuviéme juin 1629. Il perdit fon pére à l'âge de deux ans. Sa mére mit tous fes foins à lui donner une bonne éducation, à le former à la piété, & à lui faire avoir les connoiffances qui convenoient à une perfonne de fon rang. Dans fa quatorziéme année on eut deffein de l'envoyer en Danemarc pour y continuer fes études aux dépens du Prince Royal; mais l'Electeur Jean-George voulut l'avoir pour Page. Cela ne le détourna pas des études, & fon exemple donna de l'émulation au jeune Prince, qui voulut apprendre avec lui le Latin & le Grec. Après avoir ainfi jetté de bons fondemens, il obtint la permiffion d'aller à Wittenberg où pendant quatre ans il s'appliqua aux Sciences, mais fur tout à la Jurifprudence. Enfuite il voyagea en Hollande, en France, en Angleterre & en Italie. En 1655, il fut rappellé par l'Electeur Jean-George I, qui le fit d'abord Confeiller à la Cour des Appels, & l'année fuivante Confeiller de Cour & de Juftice. En 1657, il alla en qualité d'Ambaffadeur à la Cour de Vienne, pour y faire de la part de l'Electeur les complimens de condoléance fur la mort de l'Empereur Ferdinand III. En 1658, il fut envoyé vers Charles-Guftave, Roi de Suéde, par le Collége des Electeurs affemblez pour l'élection de Léopold. A fon retour il fut fait Confeiller Privé, & deux ans après il fut envoyé à la Diéte de Ratisbonne, en qualité de principal Député de l'Electeur de Saxe. En 1662, on lui conféra la direction de la Diéte du Cercle de la Haute Saxe, & on l'envoya une feconde fois à la Cour de Vienne pour des affaires de la derniére importance. En 1665, il fut employé avec fuccès pour terminer les différens entre l'Evêque de Munfter & les Etats Généraux des Provinces-Unies. En 1667, il fut envoyé en France avec quelques autres de la part du Collége des Electeurs, & de plufieurs Princes qui pour lors étoient affemblez à Cologne, pour offrir au Roi de France leur médiation au fujet de la guerre qu'il avoit alors avec l'Efpagne dans les Païs-Bas. Cette offre fut acceptée, & il fut employé à cette négociation de la part de l'Electeur de Saxe. En 1672, il eut pour la feconde fois la direction de la Diéte du Cercle de la Haute Saxe, & travailla à mettre fur un bon pié l'alliance conclue entre l'Empereur & l'Electeur de Saxe. Le premier en reconnoiffance du fervice qu'il venoit de rendre, lui conféra la dignité de Baron. En 1679, il fe trouva à Lunden dans la Scanie, en qualité de Médiateur de la part de l'Electeur de Saxe entre les deux Couronnes du nord. En 1680, il fut envoyé deux fois à Berlin & une fois à Deffau pour des affaires de grande conféquence. Dans la même année, l'Electeur Jean-George III le fit fon Grand Chambellan, lui donna en 1686 la charge de Directeur du Confeil fecret, & l'établit en 1691 pour Gouverneur de la Haute Lufacе. Il mourut le 23 août 1702, après avoir fervi cinq Electeurs avec une inviolable fidélité. Il eut trois femmes: la premiére fut *Hédwige-Elizabeth* d'Eckftad, de laquelle il eut trois filles & un fils: la feconde fut *Eve-Catherine* de Gunteroth, dont il eut trois filles: la troifiéme enfin fut *Henriette-Catherine*, Baronne de Friefen, qui lui donna fept fils & fix filles. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Muller, *Annal. Sax.* Puffendorf, *Res Geftæ Frederici Wilhelmi, & in Rebus Caroli Guftavi. Nova Liter. Hamb. ad annum* 1703. *p.* 368. Jonkerus *in Centur. Femin. Erud. p.* 44 & 45.

* GERSDORF (Madame de) favante Saxonne a mérité le nom de dixiéme Mufe. M. Jean Gelenius, Recteur du Collége de Drefde, en donnant une nouvelle édition des Opufcules de Mademoifelle Schurman, y a ajoûté des Poëmes & des lettres de Madame de Gerfdorf. * *Biblioth. Germanique, tome* 7. *p.* 234.

GERSEY ou JERSEY, ifle de la Manche, ou Mer Britannique, à fept lieues de la côte de Coutances, & du Coutantin. Elle a été connue dans l'Itinéraire d'Antonin, fous le nom de *Cæfarea.* C'eft le fentiment du Pére Briet & de plufieurs autres Géographes. Il eft marqué dans l'Atlas, qu'on la nommée *Gearfey*, & que ce nom lui eft venu par contraction de *Cefarea*; comme *Cherbourg*, au lieu de *bourg de Céfar*; & *Saragoffe* pour *Cæfaraugufta.* Elle eft appellée *Gergia* dans de très-anciens Manufcrits, & *Infula Grifotii* par Sigebert en fa Chronologie. Cenalis la nomme *Gerfeium, Gallico-Gerfey, Gerfeia Infula, Infula Grifotii*, ou *Gerfoii.* le Pére du Moutier *Gerfeium, Gerfoium* & *Grifogium*, communément *Gerfé:* Guillaume Jans, *Jarfée:* & Ortelius, *Jarfey.* Le P. Pomeraye, dans la Vie des Archevêques de Rouen, appelle cette Ifle *Greney, Infula Greneiana:* ces noms ne fe trouvent point ailleurs. Elle étoit autrefois fous la Jurifdiction fpirituelle de l'Evêque de Coutances, & le Doyen de Gerfey eft encore appellé aujourd'hui à chaque Synode. On a des preuves, que les Eccléfiaftiques de Gerfey font venus à Coutances pour l'ordination jufqu'en 1536. Les principales terres & Seigneuries appartenoient à cette Eglife & à celle d'Avranches, & de l'Effey. Préfentement tout eft de la dépendance de Hant en Angleterre. Selon les Anglois, cette Ifle peut avoir dix lieues de circuit; ceux du païs lui en donnent moins. Elle a deux villes, *Saint-Elier*, & *Saint-Aubin*; deux Châteaux, le vieux Château & l'Iflet; douze Paroiffes; douze Jurez, tirez de chaque Paroiffe; un Gouverneur; un Baillif; & fept Affeffeurs. Le Baillif de cette Ifle juge les procès au deffus de cent écus, & ces douze Juges des douze Paroiffes connoiffent des affaires de moindre importance. On appelle de leurs jugemens, non au Parlement d'Angleterre, mais au Roi & à fon Confeil Privé. Son grand commerce eft de bas d'eftame. Les Habitans, quoique fujets à la couronne d'Angleterre, depuis la mort de Robert Duc de Normandie, fils de Guillaume le Conquérant, parlent François. Gerfey eft le lieu où autrefois les Criminels étoient réléguez. L'an 577, faint Prétextat, Archevêque de Rouen, y fut brûlé par ordre de Chilpéric, & par la malice de Frédegonde. Meffieurs de Sainte-Marthe en parlent dans leur *Gallia Chriftiana.* Saint-Hélier, ou Elier, dont la principale ville de cette Ifle porte le nom, y fut martyrifé par les Vandales. Il y avoit une très-belle Abbaïe de Chanoines de l'Ordre de faint Auguftin, fondée en fon honneur l'an 1125, par Guillaume Hamon, Seigneur Normand. Elle fut unie en 1185, à l'Abbaïe de Nôtre-Dame-du-Vœu près de Cherbourg, quoiqu'elle fût trois fois plus riche que cette derniére, que l'Impératrice Mathilde avoit fondée en 1145; mais foit que les Chanoines Réguliers qu'Algar, Evêque de Coutances, établit en cette Abbaïe du Vœu, fuffent encore dans la ferveur de leur Inftitut, foit qu'elle fût de fondation royale, ou qu'enfin elle fût en terre-ferme, au lieu que celle de Saint-Hélier étoit dans une Ifle, il eft certain que l'Abbaïe de Cherbourg s'augmenta de tems à autre, & que celle de Gerfey ne fut plus qu'un Prieuré par fucceffion de tems. Plufieurs bons Auteurs fe font trompez fur le nom de faint Hélier de Gerfey. Les uns l'ont appellé *Sanctus Helenus*, & d'autres l'ont confondu avec faint Hilaire, difant que faint Hilaire, Evêque de Poitiers, avoit été enterré dans la principale Paroiffe de cette Ifle. On tient que l'Ifle de Gerfey a fait autrefois partie du continent du Coutantin, & qu'elle a été féparée par la mer qui a inondé le terrein qui joignoit cette Ifle à la terre-ferme. * Vaudome, *Manufcrits Géographiques.* Th. Corneille, *Diction. Géogr. Voyez* auffi JERSEY.

GERSON, ou JERSON. *Cherchez* CHARLIER.

GERSON le Vieux, Rabbin du onziéme fiécle. Quelques uns le font naître à Mayence. Il eft cependant fûr qu'il de-

demeura en France, puisqu'on lui donne le titre de *lumiére de la captivité Françoise*. Il a laissé des Constitutions qui ont été imprimées à Venise en 1519. On eut moins de respect pour lui pendant sa vie qu'après sa mort, car on balança longtems à recevoir ce Recueil de loix, qui ne commencérent à avoir cours qu'au milieu du XIII siécle. On le fait mourir, en 1028, en 1068 & en 1070. Un de ses principaux Disciples fut Jacob, fils de Jékar, grand Musicien, & qui avoit aussi fort approfondi les Cas de Conscience. * Basnage, *Hist. des Juifs, &c. tome* 5. *p.* 1535. J. C. Wolfii, *Bibliotb. Hebræa.*

GERSON, fils d'*Ascber*, Rabbin du XVI siécle. Il a écrit un livre intitulé *Jechus Hasaddikim* ou *la Généalogie des Patriarches.* Wolfius présume que ce Gerson est l'Auteur du *Gelilot Æretz Jisraël* ou *des limites de la Terre d'Israël.* Le Rabbin *Menasse ben Israel* assure que ce livre fut brûlé de l'avis des Sages. Cependant il a été réimprimé en 1691. Il est rempli de contes de vieille, dont les Juifs ont rougi, ce semble, les premiers. Il est écrit en Allemand, mais en caractéres Rabbiniques. Le Rabbin Joseph en a fait un Abrégé en Allemand sous le titre de *Relation des faits des Rois d'Israel*, & a été imprimé à Amsterdam *in octavo*. * J. C. Wolfii, *Bibliotb. Hebræa.*

GERSON, Rabbin, fils de *Salomon.* Le Rabbin Gédalia dit qu'il étoit Catalan, & comme il le joint au Rabbin Moïse Tibbon, on suppose qu'il florissoit au milieu du XIII siécle. Il a écrit un livre Philosophique intitulé *Schagnar Haschamajim*, ou *la porte du Ciel.* Il est divisé en trois parties. Dans la premiére il traite des quatre Elémens, & des choses animées & inanimées. Dans la seconde il parle de l'Astronomie, du Ciel & du monde. Bartolocci dit qu'il suit Ptolomée, Alphraganus, Avicenne, & Averroës. Dans la troisiéme il traite des choses divines & il suit Maimonidès. Ce livre fut imprimé à Venise en 1547. Il y a un manuscrit de ce livre dans la Bibliothéque du Vatican, & dans la Bodléienne sous le titre d'Histoire naturelle, *num.* 5385. * J. C. Wolfii, *Bibliotb. Hebræa.*

GERSON (Christian) Juif converti, naquit à Stecklingshausen dans l'Archevêché de Cologne, le premier août 1569, de parens Juifs. Une pauvre femme ayant mis en gage chez lui un nouveau Testament, il le lut avec quelque attention, & fut tellement touché de cette lecture, qu'il résolut d'embrasser la Religion Chrétienne, ce qu'il exécuta à Halberstadt, où il se fit bâtiser le neuviéme octobre 1600. Il se mit ensuite à étudier & à enseigner la Langue sainte & celle du Talmud. Quelque tems après, il obtint un Diaconat près de Bernburg dans la Principauté d'Anhalt & enfin il fut nommé Pasteur à Drœbel. Lorsque le 15 septembre 1627, il voulut retourner en carosse, d'une noce à laquelle il avoit assisté, les chevaux prirent le mords aux dents & se précipitérent d'une hauteur dans la *Saale*, où il se noya misérablement. Il avoit publié en Allemand, *les principaux articles du Talmud & leur refutation, in octavo*, & une *Traduction de l'onziéme chapitre de la Gemare Sanhedrin, nommee Cheleck.* Les Savans louent fort sa sincérité & l'érudition qu'il fit paroître en proposant & en réfutant les erreurs des Juifs. Avant lui on n'avoit encore publié en Langue vulgaire aucune Traduction d'un chapitre entier du Talmud. * Becmanni, *Anbalt. Histor.* Gersons *Schrifft.* Wagenseil. Carpzovius. Richard Simon. Wolf, *Bibliotb. Rabb.*

* GERSTENBERGER (Marc) célébre Jurisconsulte naquit à Buttstet dans la Thuringe en 1553. Dans l'année 1575, il fut reçu Docteur en Jurisprudence Civile & Canonique dans l'Université de Iéna, & peu de tems après il devint Chancelier du Comte de Hogenstein. Dans la suite il fut fait Chancelier de Jean, Duc de Weimar, & comme dans ce poste il aquit de grands biens, il acheta plusieurs belles Terres. En 1600, il fonda à Iéna une table publique pour y nourrir de pauvres Etudians. Son crédit reçut quelque atteinte à Weimar, & la Princesse Douairiére l'accusa de plusieurs crimes. Elle protesta même contre l'investiture des Terres qu'il avoit achetées. Il devint ensuite Chancelier à Altenbourg, & enfin Conseiller de la Cour à Dresde, où il mourut le 22 août 1613, laissant un fils de son nom qui fut aussi Conseiller de la Cour à Dresde comme son pére. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Kruger, *Catal. mille Viror.* Freheri *Theatrum.* Muller, *Annal. Sax.*

GERSTMAN (Sébastien) Jurisconsulte Allemand, étoit de Breslaw en Silésie, où il naquit en 1542. Il étudia en Italie, & en France, fut Syndic de l'Université de Francfort, puis Conseiller du Duc de Saxe. Il mourut en 1601. * *Consultez* Melchior Adam, dans les *Vies des Jurisconsultes d'Allemagne.*

* GERSTUNGEN, bourg de Thuringe dans le Cercle de la Haute Saxe à l'ouest d'Eizenach tirant vers le sud. Il en est éloigné de trois bonnes lieues. En 1675, au mois de mars, on vit dans ce quartier-là beaucoup d'oiseaux extraordinaires avec de grands cous & de grandes ailes comme les cygnes. Il est sur la riviére de Werra ou de Wertz. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Brouweri *Annal. Fuld.* Zeiler, *Topogr. Sax. Sup.* Gregorii *Thuringia.*

GERTRUDE (Sainte) Abbesse de Nivelle en Brabant, fille de *Pepin* de Landen, Prince de Brabant, Maire du Palais, & Ministre des Rois d'Austrasie, & de la Bienheureuse *Itte* ou *Iduberge*, sœur de saint *Modoald*, Evêque de Tréves, naquit à Landen en Brabant l'an 626, & fut élevée d'une maniére fort Chrétienne dans le Palais de son pére. A peine eut-il atteint l'âge de dix ans, que le fils du Gouverneur de la Haute Austrasie, se servit de la recommandation du Roi Dagobert pour la demander en mariage. Gertrude refusa ce parti, & déclara si affirmativement, & si vivement le desir qu'elle avoit formé de se consacrer à Dieu, que le Roi ne voulut plus lui faire de semblables propositions. Elle perdit son pére à l'âge de 14 ans, & se retira dans le monastére de Nivelle, au diocése de Namur, que sa mére avoit fait bâtir pour des personnes de son sexe. Elle en devint Abbesse en 647, & fut seule chargée de la conduite de toute cette grande Abbaïe, après la mort de sainte Itte sa mére, arrivée le huitiéme mai 652. Elle se démit de ce fardeau l'an 656, en chargea sa niéce Wilfetrude, & se prépara à la mort, qui l'enleva de ce monde le 17 mars 659, âgée de 33 ans. Son monastére de Nivelle étoit changé dès le douziéme siécle en un Chapitre de Chanoinesses. * *Acta Sanctorum Ord. S. Benedicti.* Bulteau, *l.* 3. *ch.* 40. Le Cointe, *Annal. Eccles. Fran.* Baillet, *Vies des Saints*, 18 *mars.*

GERTRUDE (Sainte) Religieuse d'une grande vertu, vivoit dans le XIII siécle, & écrivit des Ouvrages de piété, dont Trithéme & Coccius font mention. Elle est différente d'une autre de ce nom, qui vivoit à Delft, & qui reçut, dit-on, les stigmates du Fils de Dieu. * Jean de Leiden, *Chron. Belg. l.* 28. Surius, *au sixiéme janvier.* Coccius, *A. C.* 1280. *&c.*

* GERTRUDE (Sainte) Religieuse de l'Ordre de S. Benoît, issue d'une famille noble d'Allemagne, fut en 1251 Abbesse du monastére de Rodalsdorp. Lorsque l'année suivante les Religieuses furent transférées dans le quartier de Heldelf, Gertrude s'y rendit aussi, accompagnée de *Mathilde* sa sœur. Elle mourut en 1290, & fut ensuite canonisée, & déclarée Patronne du Brabant. Elle a laissé par écrit des Pensées sur des matiéres spirituelles. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Cave, *Hist. Litter. p.* 500.

* GERTRUDE de Saxe à laquelle on donne des péres de différens noms, fut femme de *Florent* I, Comte de Hollande. Après la mort de son mari arrivée en 1061 ou 1062, elle gouverna pendant deux ans le païs en qualité de Tutrice de son fils mineur: après quoi, avec la permission des Etats, elle se remaria à *Robert*, surnommé *le Frison.* De Florent I, son premier mari, elle eut deux fils, savoir, *Thierri* V, & *Florent*; & une fille d'une beauté extraordinaire, nommée, selon les uns, *Mathilde*, & selon les autres *Berthe*, qui épousa *Philippe* I, Roi de France. De Robert son second mari, elle eut aussi quelques enfans. Elle mourût, au rapport de quelques Auteurs, à Furnes en Flandre, & selon d'autres à Gand, où elle s'étoit retirée, lorsqu'elle fut chassée par le Duc Godefroy, surnommé *le Bossu.* Le tems de sa mort est aussi incertain que le lieu où elle est arrivée. Meyer dans sa Chronique de Flandre la met à l'an 1113. On dit qu'elle fut enterrée à Egmont auprès de son premier mari. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Melis Stoke, *Rymkr. fol.* 29. *Oude Holl. Chronyk door* W. van Gouthoeven. Hadr. Barlandus, *in Hist. Comit. Holl.* M. Vossius, *in Annal. Holl.* P. Scriverius *Oud-Batavia, fol.* 107. *en Holl. Chronyk.*

GERTRUYDENBERG ou MONT-SAINTE-GERTRUDE, *Gertrudemberga, & sanctæ Gertrudis Mons*, ville de Hollande vers les frontiéres de Brabant, sur la rive gauche de la Merwe, à deux ou trois lieues de Dordrecht, & autant de Breda. Elle est bâtie en forme de croissant, & fortifiée réguliérement. Ceux du païs croyent qu'elle a tiré son nom de *Gertrude*, fille de Pepin, Maire du Palais des Rois de France, de laquelle nous avons parlé cy-dessus; mais il y a plus d'apparence qu'elle doit son nom à sainte Gertrude, qui vivoit à Delft dans le XIV siécle; car des Actes anciens, qui sont rapportez par le Mire, nous apprennent, que Gertruydenberg étoit nommée *Mons Littoris.* Quoiqu'il en soit, cette ville, qui est aujourd'hui du domaine des Princes d'Orange, est renommée par la pêche des saumons, des éturgeons, des aloses, &c. Les Hollandois la surprirent en 1573, & depuis elle a été prise & reprise en divers tems. Il y eut inutilement en 1700 des assemblées de Plénipotentiaires de France, de Hollande, d'Angleterre & d'Allemagne pour la paix. * Le Mire, *Not. Eccl. Belg. ch.* 73. Guichardin, *Descript. des Païs-Bas.* De Thou, *Hist. l.* 55. Grotius. Strada, &c.

GERVAIS & PROTAIS (Saints) sont deux Martyrs inconnus, dont les corps furent trouvez à Milan, du tems de saint Ambroise l'an 386, dans le tems qu'il se disposoit à dédier la grande église de cette ville. Il apprit par une révélation qu'il eut, étant endormi, que les corps de ces deux Saints étoient dans l'église de saint Nabor & de saint Félix. Il y fit fouiller, & y trouva les ossemens de ces deux Martyrs, dont les noms étoient apparemment sur leurs cercueils, puisque saint Ambroise ne témoigne point qu'il les eût appris par révélation. Aussi-tôt que le tombeau fut ouvert, il s'y fit plusieurs miracles, & les corps des deux Saints furent transportez dans la Basilique de Fauste; & de là dans l'Ambrosienne. Pendant cette translation, un aveugle, nommé Sévére, ayant touché le bord des ornemens qui couvroient les Reliques des Martyrs, recouvra la vue à l'heure même. Il se fit encore plusieurs autres miracles pendant le tems de la cérémonie, par lesquels les Ariens furent confondus. La Fête de cette translation a été célébrée à Milan, & en Afrique, dès le cinquiéme siécle, & le culte de ces Saints s'est établi non seulement dans l'Eglise Latine, mais aussi dans l'Eglise Gréque. * S. Ambroise, *Epist. ad Marcellinam*, 54. *vet. edit.* 22. *novæ.* S. Augustin, *de Civit. Dei, l.* 22. *c.* 88. *Confess. l.* 9. *c.* 7. *& de cura pro mort. c.* 17. *Serm.* 286. Paulin, *in Vita Ambrosii.* Bolland. De Tillemont, *Mémoires pour l'Hist. Eccléſ. tome* 2. Baillet, *Vies des Saints, jour auquel on fait leur Fête.*

GERVAIS, Evêque du Mans, fils de *Hamon* ou *Aymon*, Seigneur du Château-du-Loir, fut pourvu de cet Evêché en 1036. Herbert Baccon, Tuteur du petit Hugues, Comte du Maine, fils d'Erbert *Eveille-chien*, s'opposa long-tems à sa réception; mais enfin Gervais fit son entrée dans le Mans, d'où il fut contraint de sortir bien-tôt après, pour éviter les violences de son ennemi. Il implora le secours de Géofroy *Martel*, Comte d'Anjou, qui le lui refusa. Ce Prélat, pour se venger de cette injustice, gagna l'esprit des Habitans du Mans, & fit en sorte qu'ils chassérent Herbert Baccon, comme usurpateur, & reconnurent pour leur Prince le jeune Hugues, que Gervais maria à *Berthe*, sœur de *Thibaud*, Comte de Blois, & veuve d'*Alain*, Prin-

Prince de Bretagne. Ce mariage déplut au Comte d'Anjou, qui mit le siége devant la ville du Château-du-Loir, où étoit Gervais. Il l'attira à une entrevue, sous prétexte de vouloir se réconcilier avec lui; mais s'étant saisi de sa personne, il le retint prisonnier l'espace de sept ans, jusques à ce que cet Evêque lui eût cédé le Château-du-Loir, & lui eût promis de ne plus rentrer dans la ville du Mans, qu'il avoit usurpée sur le Prince Hugues. Ces conditions obligérent Gervais de se retirer vers Guillaume *le Conquérant*, Duc de Normandie, qui le reçut très-bien, & lui donna une pension pour son entretien. Après la mort de Gui de Châtillon, Archevêque de Rheims, Henri I, Roi de France, nomma Gervais à cet Archevêché, où en 1059, il sacra Philippe I, qui n'avoit encore que sept ans, en présence du Roi Henri son pére. Lorsque Henri fut mort, Philippe ayant commencé de régner sous la tutelle du Comte de Flandre, l'Archevêque Gervais fut fait Chancelier du Royaume. Enfin, après avoir gouverné l'Archevêché de Rheims 17 ans, & gardé les Sceaux de France pendant 12 ans, il mourut le quatriéme juillet 1084. Il avoit pour fréres aînez *Burchard*, Seigneur du Château-du-Loir, mort sans enfans; ROBERT qui suit; & pour sœurs *Hildeburge*, mariée à *Gundin*, dit *le Vieil*, Seigneur de Malicorne; & *Rotrude*, alliée à *Guy*, II. du nom, Seigneur de Laval. ROBERT, Seigneur de Château-du-Loir, fut pére de GERVAIS, Seigneur du même lieu, qui eut *Hugues*, son successeur, mort sans enfans de *N.* . . fille *naturelle* de *N.* . . Roi d'Angleterre; & *Mathilde*, Dame du Château-du-Loir, mariée à *Hélie*, Seigneur de la Fléche, Comte du Mans. * Corvaisier. Jean Bondonnet, *des Evêques du Mans*. Le P. Anselme.

GERVAIS, Abbé du Parc, de l'Ordre de Cîteaux, vers l'an 1150, étoit Anglois de nation. Il avoit pris l'habit de Religieux de saint Benoît, & ensuite il entra dans l'Ordre de Cîteaux. On lui attribue quelques Ouvrages. * Pitseus, *de Script. Angl. &c.*

GERVAIS, dit *de Chichester*, Prêtre Anglois, vivoit en 1160, & fut estimé de saint Thomas de Cantorbéry. Il étudia à Paris, & ailleurs, & composa divers Ouvrages; comme des Commentaires sur la Prophétie de Malachie, sur les Pseaumes; *De Sacerdotalis Ordinis Institutione*, *&c.* * Pitseus, *de Script. Angl.*

GERVAIS de Tilisbéry, Anglois, a tiré son nom d'un bourg d'Angleterre sur la Tamise. Il étoit neveu de Henri II, Roi d'Angleterre, & s'insinua dans les bonnes graces de l'Empereur Othon IV, qui le fit Maréchal du Royaume d'Arles. Gervais dédia à ce dernier une mappe-monde, ou description du monde. Il travailla sur l'Histoire d'Angleterre, & composa celle de la Terre-Sainte; un Traité de l'Origine des Bourguignons, avec un autre qu'il nomme *Mirabilia Orbis*; & une Chronique qui a pour titre, *De Otiis Imperialibus*, qu'il adresse au même Empereur. On lui attribue encore une Histoire tripartite d'Angleterre, & quelques autres Traitez. Gervais florissoit dans le XIII siécle en 1210. * *Voyez* son Eloge dans l'Histoire de Lyon de Symphorien-Champier, dans celle de Dauphiné de *N.* . . Chorier. *Consultez* aussi Balæus. Pitseus. Aubert le Mire. Possevin. Gesner. Vossius *de Hist. Lat. & de Math.*

GERVAIS de Cantorbéry, Religieux de l'Ordre de saint Benoît, a vécu au commencement du XIII siécle. Il composa l'Histoire d'Angleterre, où il recherche l'origine des Bretons, des Saxons & des Normands, & travailla à la Vie des Archevêques de Cantorbéry. Balæus, Gesner, Vossius & Pitseus parlent de lui. Il est différent de GERVAIS; dit le *Melkeleja*, qui vivoit en 1219, & qui fut Poëte, Orateur, Philosophe & Mathématicien. Ce dernier écrivit, *De saltu lacteo*; *Epitaphia Virorum Illustrium*, *&c.* * *Consultez* le même Pitseus. Léland.

GERVAIS, Abbé de Prémontré & Général de l'Ordre, étoit Anglois de naissance. Il étudia à Paris, & y fut reçu Docteur. Il embrassa l'Ordre de Prémontré dans l'Abbaïe de S. Just au diocése de Beauvais. L'Abbé Baudouin qui le reçut & qui connoissoit ses talens, l'employa à enseigner la Théologie, & il l'enseigna avec tant de succés que l'Abbaïe de S. Just devint une Ecole publique, où les Religieux de différens Ordres & les séculiers de plusieurs diocéses vinrent étudier. En 1195, Gervais fut élu Abbé de S. Just, & durant la captivité de Philippe de Dreux, Evêque de Beauvais, il gouverna le diocése avec prudence & sagesse. Il s'intéressa auprès de Célestin III, pour la liberté de son Evêque prisonnier. Il alla par ordre de ce même Pape pacifier les troubles, & présider à l'élection de l'Abbé de Corbie. En 1199, à la sollicitation du Général Pierre, & pour l'aider de ses conseils, il passa de S. Just à Thénailles: ce fut dans cette Abbaïe, qu'il composa ses Commentaires sur les petits Prophétes & sur les Pseaumes. Il recueillit en un volume les Sermons qu'il avoit prononcez sur différens sujets. En 1206, l'Ordre le choisit Général & Abbé de Prémontré. Il soutint dans cet emploi la haute réputation de Docteur habile, & de Supérieur vigilant & zélé. Il assista, sur l'invitation d'Innocent III, au Concile général de Latran en 1215, & le Pape lui conféra la charge de grand Pénitencier & de Chef de la Croisade en France. Il aquit pendant son séjour à Rome les Abbaïes de S. Alexis à Rome, même de S. Quirin au diocése de Riéti & du Petit-Pont à Brindes. En 1219, à la priére d'Honoré III, il fut élevé à l'Episcopat de Seès en Normandie. Son élévation ne lui fit point oublier les sentimens de sa premiére humilité; il sut allier les vertus des grands Evêques avec celles d'un grand Religieux. Il mourut le quatriéme des Calendes d'octobre, c'est à dire, le 28 septembre 1228, & son corps fut inhumé dans l'Abbaïe de Silly, Ordre de Prémontré, avec cette Epitaphe,

Anglia me genuit, nutrivit Gallia, Sanctus
Justus, Thenolium Præmonstratumque dedere
Abbatis nomen, sed mitram Sagia, tumbam
Hic locus; oretur, ut detur spiritus astris.

De tous les Ouvrages de Gervais nous n'avons d'imprimé que ses Lettres par les soins du Pere Hugues, Abbé d'Estival & Evêque de Ptolémaïde en 1725, *tome* I. *Sacr. Antiquit. Monum.* avec les Notes. * *Cet article a eté envoyé tel qu'il est ici.*

GERVAIS CHRETIEN, connu sous le nom de *Maître Gervais*, étoit natif de la paroisse de Vendes, au diocése de Bayeux en Normandie. A l'âge de quinze ans, le Seigneur de Vendes l'envoya à Paris, pour mener un fort beau lévrier au Dauphin Jean, fils du Roi Philippe *de Valois*, & Duc de Normandie. Ce Prince charmé de l'air & de la physionomie de Gervais, commanda qu'on le fît étudier au Collége de Navarre, où il fit tant de progrès en Médecine, qu'il fut choisi pour premier Médecin du Roi Charles V. Il étoit aussi Chanoine de l'Eglise de Paris. Nous parlerons du Collége de son nom, qu'il fonda dans l'Université, l'an 1370, sous l'article d'UNIVERSITE' DE PARIS. * Davity, *de la France*.

* GERVAIS (Augustin) né à Palerme, fut un célébre Philosophe & un habile Médecin dans cette ville. Il prit la peine de revoir un Ouvrage de son pére, intitulé *Antidotarium*, & le publia avec des augmentations, sous le titre de *Gervasius Redivivus*, seu *Nicolai Gervasii Antidotarium*, *&c.* * *Gr. Dict. Univ. Holl. Biblioth. Sicula.*

* GERVAIS (Nicolas) né à Palerme en 1632, fut un fameux Droguiste & Apothicaire. Il avoit un jardin qui touchoit aux murailles de la ville, où il cultivoit toutes sortes de plantes rares pour en reconnoître les vertus. Cela lui attira l'estime & la considération de ses Confréres & des Médecins. Il mourut à Palerme le 30 mai 1681. On a de lui, *Antidotarium Panormitanum Pharmaco-Chymicum*; *Succidanea*; *Norma Tyronum Pharmacopolarum Galeno Spagyrico*; & en Italien un livre de Botanique. * *Gr. Dict. Univ. Holl. Biblioth. Sicula.*

* GERVILIUS ou GERVILLO, dernier Evêque de Mayence, reçut cette dignité des mains de Charles *Martel*, en récompense des services qu'avoit rendus son pére. Dès qu'il en fut revétu il alla en campagne avec Pepin, pour tirer vengeance de la mort de son pére *Gérold* qui avoit péri en combattant contre les Saxons. Dès que les deux armées furent en présence, n'y ayant que le Wéser entre deux, Gervilius envoya l'un de ses Domestiques dans l'armée des Saxons pour s'informer de l'auteur de la mort de son pére. Ce serviteur n'y fut pas plutôt arrivé qu'il rencontra l'homme qu'il cherchoit & qui faisoit gloire de cette action. Là-dessus il le pria de vouloir bien venir auprès de son Maître qui souhaittoit de lui parler. Cet homme qui n'avoit garde de soupçonner qu'on lui voulût du mal de ce qu'il avoit fait selon les loix de la guerre, vint vers l'Evêque, qui après lui avoir dit quelques mots lui perça le cœur d'un coup de poignard. La bataille qui suivit ce meurtre de près & où les Saxons furent battus, fut cause qu'on n'y fit d'abord aucune attention; mais lorsque S. Boniface fut informé du fait, il jugea qu'un homme dont les mains étoient souillées de sang ne pouvoit être assis sur le siége épiscopal. Gervilius se soumit à cette sentence, & se démit de l'épiscopat en 745. Il mourut en 759. Après cela, le Pape Zacharie transféra à Mayence l'Archevêché de Worms, & S. Boniface en fut le premier Archevêque. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Sigebertus, *in Chronogr.* Bruschius, *de Episc. Germ.*

* GE'RULPHE (Jean) de Hulst, en Flandre, Vicaire de la Chartreuse de Louvain, fort versé dans la connoissance des Langues Latine, Gréque & Hébraïque, mourut en 1605. On a de lui, *Liber Sententiarum*, *versu Elegiaco*; *Res gestæ Sanctorum Belgii*, *vario metro*; *Martyrium Carthusianorum Angliæ sub Henrico VIII*, *versu Heroico*; *Ecclesiastes & Proverbia Salomonis*, *versu Heroico*, *&c.* * Valére André, *Biblioth. Belgica*, *p.* 504 *&* 505.

* GE'RULUS, Intendant de trois provinces sous Constantin *le Grand*, en 334. Il en est fait mention dans le Code Théodosien, *Tit. de communi divid. l.* I.

* GE'RUMENHA ou GE'RUME'GNA, petite ville de Portugal dans la province d'Alentejo sur la rive droite de la Guadiane au sud-ouest d'Elvas dont elle est éloignée de trois à quatre lieues.

GE'RYON, fils de *Chrysaor*, étoit Roi des trois isles de la côte d'Espagne, nommées les *Baléares* & *Ebuse*, maintenant appellées *Maillorque* ou *Majorque*, *Minorque*, & *Yvica* ou *Evise*, ce qui a donné lieu à la Fable de dire que Géryon avoit trois corps. D'autres disent qu'on donnoit trois corps à Géryon, parce qu'il y avoit trois fréres de ce nom, qui vivoient dans une si grande concorde, qu'il sembloit qu'ils n'eussent qu'une ame. On dit que ce Géryon fut tué par Hercule, qui emmena ses bœufs en Gréce. Il y avoit autrefois un lieu à Pavie, que l'on appelloit l'*Oracle de Géryon*, & qui se nomme aujourd'hui *S. Pietro*. Au reste la Fable de Géryon est une Tradition Phénicienne, dont voici l'explication. L'Hercule qui descendit dans l'isle de Gadis, fut attaqué par trois troupes des Habitans de cette isle, qu'il battit. Les Phéniciens expriment cela en leur Langue de cette sorte, *Harche thebat resche Géryon*, ce qui signifie mot pour mot, *il défit les trois têtes de leurs habitans*; mais à prendre le dernier mot pour un nom propre, on peut traduire, *il défit ou tua les trois têtes de Géryon.* C'est de là qu'est née cette Fable. Les Mythologistes disent que le chien de Géryon s'appelloit *Gargitius*, c'est à dire, *Gere-chittha*, *la terreur des Etrangers.* * Hésiode, *Theogon. Biblioth. Univers. tome* I. *p.* 275. Suétone. Baudrand.

GERZIENS. *Voyez* GUIRZIENS.

GES. GET.

GE'SALRIC ou GISALRIC, bâtard d'*Alaric*, Roi des Visigoths, qui fut tué par Clovis dans la bataille de Vouillé, succéda à son pére après la fuite de son frére *Amalric*, en

en 507, & s'enfuit lui-même en Espagne. Il y ramassa des troupes de Goths; mais se voyant trop foible pour rien entreprendre, il alla en Afrique pour y implorer le secours des Vandales. N'en ayant pu rien obtenir, il passa secrettement en France où il fut tué l'an 511, après un régne de quatre ans. Ce Prince avoit laissé piller Narbonne à Gondebaud, Roi des Bourguignons. * Calvisius.

GE'SE'KE, petite ville du Duché de Westphalie en Allemagne. Elle est sur la rivière de Weyck, entre la ville de la Lippe, & celle de Paderborne, environ à trois lieues de la premiére, & à quatre ou cinq de la derniére. * Maty, *Diction. Géogr.*

GE'SER. *Voyez* GUEZER.

GESLER. *Voyez* GRISLER.

GESNER (Conrad) Médecin, Physicien & Historien fameux, surnommé *le Pline de l'Allemagne*, naquit à Zurich en 1516. Son pére nommé *Ursus* Gesner, Pelletier de son métier, étoit peu accommodé des biens de la fortune, mais très-honnête homme. Sa mére s'appelloit *Barbe* Fricke. Il posa les fondemens de ses études sous Thomas Platter, Théodore Bibliander, Pierre Dasipode, Oswalde Mycon, & Jean Jacques Ammien. Ce dernier charmé du génie du jeune Gesner, le reçut dans sa maison pour être plus à portée de l'instruire. Son pére ayant perdu la vie en 1531, dans la bataille de Cappel, il alla à Strasbourg & entra dans la maison de Wolfgang Fabrice Capiton, pour étudier sous lui la Langue Hébraïque, qu'il avoit déja commencée à Zurich. Il fit de grands progrès sous ce Maître, Après son retour, le Magistrat de Zurich lui accorda une pension & l'envoya en France avec Jean Frisius, qu'il aima toûjours depuis comme son frére. Il s'arrêta une année à Bourges; & comme sa pension n'étoit pas suffisante pour son entretien, il donna des leçons particuliéres pour se soutenir. Il passa ensuite à Paris pour perfectionner ses études. Sa grande ardeur fit, que non seulement il fréquenta assidûment les leçons des Savans qu'il y avoit alors en grand nombre, mais de plus qu'il lut, en son particulier, tous les Auteurs Grecs & Latins, Poëtes, Orateurs, Historiens, Médecins, Philologues, &c. croyant que son génie étoit capable de tout à la fois. Mais manquant de Directeur & de but fixe dans ses études, il n'en retira pas tout le fruit qu'il auroit pu en retirer: c'est ce qu'il avoua ensuite dans ses Ecrits, afin de donner par là un avis aux jeunes gens. Il sortit enfin heureusement du labyrinthe de ses vastes lectures, & se poussa si fort dans les Sciences que les Savans de son tems ne firent aucune difficulté de l'appeller *Literarum Miraculum* un *Prodige de science*. De Paris il retourna à Strasbourg dans l'espérance d'y trouver quelque établissement par le moyen de ses amis; mais pendant qu'il travailloit à cela, les Scholarques de Zurich le rappellérent & lui donnérent la commission d'enseigner la Grammaire au Collége. Peu de tems après il se maria, n'ayant pas encore 20 ans accomplis. Il employa le tems qui lui restoit de ses occupations Grammaticales à étudier la Médecine, pour laquelle il avoit un penchant naturel, que Jean Friccius son oncle maternel & Ministre, qui savoit quelque chose de la Botanique, fortifioit de toutes ses forces. On ne laissa pas longtems languir Gesner dans la poussiére de l'Ecole, mais en lui conservant les gages de ce vil emploi, on l'envoya à Bâle, pour y faire des progrès dans la Médecine. Il ne se borna pas à cette étude, mais il s'appliqua fortement au Grec & publia son *Lexicon Græco-Latinum*. Après qu'il eut demeuré un an à Bâle, le Magistrat de Berne, qui venoit d'établir une Académie à Lausanne, lui offrit la Chaire de Professeur en Grec dans cette nouvelle Académie. Il l'accepta, & pendant les trois années qu'il y demeura, il vécut dans une amitié étroite avec Pierre Viret, Beatus Comes, Himbert Professeur en Hébreu, & Jean Ribitti qui succéda ensuite à Gesner. Comme sa charge de Professeur en Grec ne l'empêcha pas de s'appliquer à ses autres études, il publia plusieurs Ouvrages qui ont du rapport à la Médecine. De Lausanne il alla à Montpellier, ville fort célébre, sur tout alors, pour la Médecine, afin de s'y perfectionner dans cette Science. Cependant Gesner n'y trouva pas ce qu'il cherchoit, c'est pourquoi il retourna à Bâle & y fit quelque séjour, pendant lequel il entendit les plus célébres Médecins, Albin Theorinus & Sébastien Sinckeler. Après qu'il eut soutenu quelques Théses & qu'il eut reçu le bonnet de Docteur, il fut rappellé à Zurich pour y enseigner la Médecine, la Physique & la Morale, ce qu'il a fait avec toute la fidélité & l'exactitude possibles pendant 24 ans. Il ne fut jamais oisif dans ses heures de loisir; il s'attacha sur tout aux Langues avec une assiduité infatigable. Son *Mithridates, sive de differentiis Linguarum* en est une preuve convaincante. Comme la Langue Allemande étoit sa Langue maternelle, il travailla sur tout à l'éclaircir par des recherches étymologiques, & à faire voir qu'elle vient de l'Hébreu, du Grec & du Latin. Il vouloit aussi donner la signification de tous les noms propres qui sont en usage parmi les Allemands & qui sont Allemands. Il avoit une affection particuliére pour la Langue Gréque, qu'il possédoit si bien, qu'il composa des Poëmes, des Idylles, des Paraphrases, des Scholies, &c. en cette Langue. Il a aussi traduit un grand nombre d'Historiens, de Médecins & de Philosophes Grecs. Il a encore rendu de grands services à la vérité, en donnant des éditions de divers Péres. La Physique & sur tout cette partie de la Physique qui traite des métaux, des plantes & des animaux, a été le grand objet de ses recherches. Pour rendre son Histoire des Animaux plus parfaite, il a feuilleté tous les Auteurs Grecs, Latins, Barbares, obscurs, anciens & modernes, & en a fait des extraits. Pour les poissons, il alla exprès à Venise afin d'y faire dessiner d'après nature tous les poissons de mer qu'il y trouveroit. Il avoit aussi formé le dessein de faire un voyage dans le Nord pour voir les poissons de ces mers-là, mais on le lui déconseilla à cause de la guerre. Au reste il ramassoit tout ce que les Chasseurs, les Oiseleurs, les Pêcheurs, les Bergers & plusieurs de ses amis, dont il avoit bon nombre par tout, lui fournissoient. Quoiqu'il n'ait publié qu'un petit Traité sur les métaux & sur les pierres précieuses, il avoit cependant ramassé, en ce genre, un des plus riches Recueils qu'on pût avoir, de sorte que son Cabinet devint fameux, & lui attira les visites de tous les Voyageurs curieux. Pendant son séjour à Lausanne il a souvent parcouru les montagnes de Savoye à cause des plantes. A Bâle & dans ses voyages en France, il ne perdit jamais de vue cette partie de la Physique. Enfin depuis qu'il eut fixé sa demeure à Zurich, il parcourut presque toutes les années une fois les montagnes de Suisse & des Grisons. Plusieurs Savans ayant été instruits de ses recherches, lui envoyérent, de toutes parts, des plantes rares, de sorte qu'à la fin il se vit une collection de plus de 500 plantes qui n'avoient jamais été décrites avant lui. Comme il y avoit travaillé environ pendant 30 ans, il avoit formé le dessein de la communiquer au public, mais il n'eut pas le tems de polir tout à fait cet Ouvrage avant sa mort. Cependant, afin que tout son travail ne fût pas perdu, il en recommanda, dans son lit de mort, la publication à Gaspard Wolphe son successeur. Il étoit d'ailleurs fort heureux dans la pratique de la Médecine. L'assiduité avec laquelle il lisoit les Saintes Ecritures lui avoit donné une connoissance si profonde de la Religion, qu'il jugeoit toûjours très-sainement des Controverses les plus importantes. Ses instructions données de bouche & par écrit à divers Polonois au sujet de la Trinité, & sa lettre à *Dalecampius*, en sont de fortes preuves. Il est vrai que cette lettre n'a pas été imprimée, mais elle mériteroit de l'être. Il a composé une grande quantité d'Ouvrages dont on a les listes dans Teissier, *Eloges des Savans, tome 2. p.* 203 *& suiv.* édit. de Hollande 1715 & dans le Pére Niceron, *Mémoires pour servir à l'Histoire des Hommes Illustres, tome 7. p.* 343 *& suiv.* Sa *Bibliothéque Universelle* n'est pas exempte de defauts; cependant il est sûr que c'est un excellent livre, & les fautes qu'on y trouve, n'empêchent pas que la République des Lettres ne lui soit très redevable, puisqu'il doit s'être donné des peines infinies pour le mettre dans l'état où il est. Comme sa correspondance s'étendoit en Suisse, en Allemagne, en France; en Angleterre, en Italie & en Pologne, il entretenoit un commerce de lettres fort réglé avec Jean Craton de Kraftheim, Jules Alexandrin & Adolphe Occo, tous trois Médecins de l'Empereur Ferdinand; avec Jean Culmannus Médecin du Duc de Wirtemberg; avec G. Parkurste, Evêque de Norwich; avec Théodore Zwinger, Félix Platter & Jean Bauhin, Médecins célébres de Bâle. Ferdinand I, à qui Gesner avoit dédié la partie de son Histoire des Animaux, qui traite des poissons, prenoit du plaisir, dans cette sorte de recherches: c'est pourquoi, étant à la Diéte de l'Empire à Ausbourg, il y fit venir Gesner, afin de connoître un personnage aussi célébre. Gesner s'y rendit avec André Gesner, son oncle, pour lors âgé de 82 ans; & comme Conrad Gesner n'avoit point d'enfans, l'Empereur donna à son oncle & à tous ses Descendans les armes suivantes, *un écu écartelé*, dans le premier quartier duquel étoit *une aigle déployée de gueulles, au fond d'argent*; le second quartier étoit aussi *d'argent au Lion armé*; le troisiéme étoit *de gueulles au Dauphin couronné*; & le quatriéme aussi *de gueulles au basilic entortillé, portant une bague d'or enrichie d'une émeraude dans le bec; le casque orné d'une couronne de lierre, étoit surmonté d'un Cygne portant en tout neuf étoiles sur sa poitrine & sur ses ailes.* La lettre patente, qui contient les raisons de toutes ces piéces est dattée du troisiéme avril 1564. L'*Aigle* y est à cause qu'elle est le Roi des oiseaux; le *Lion* comme le Roi des Quadrupédes; le *Dauphin* marque les poissons, & le *Basilic* paroit comme le Roi des reptiles. Gesner ayant eu un songe, dans lequel il lui sembloit qu'un serpent le piquoit, il jugea qu'il mourroit de la peste, qui régnoit pour lors à Zurich. Il en mourut en effet le troisiéme décembre 1565, âgé de 49 ans, après une maladie de cinq jours, & après avoir travaillé presque jusques à la derniére heure de sa vie. La République des Savans allarmée de la perte prématurée de cet ornement de son siécle, se hâta de lui faire des Epitaphes. Voici celle que Théodore Zwinger fit à cette occasion & qui est la meilleure.

Ingenio vivens naturam vicerat omnem,
Natura victus conditur hoc tumulo.
Plinius hic situs est Germanus, perge Viator,
Gesneri toto nomen in orbe volat.

On trouve le Catalogue des Ecrits de Gesner dans la Bibliothéque Universelle; dans la *Bibliotheca Tigurina* de Jean Henri Hottinger & dans sa lettre adressée à Guillaume Turner, Théologien & Médecin Anglois. * Simler, *Vita Gesneri.* Melchior Adam, *Vitæ Med. German.* De Thou, *l.* 38. Joh J. Hottinger, *Helvet. Kirchen Histor.* Morhofius, *in Polyhist.*. Teissier, *Eloges des Savans, tome 2. p.* 195 *& suiv.* édit. de Hollande 1715.

GESNER (Jean-Jacques) naquit en 1639. Après un grand voyage il revint dans sa patrie & obtint en 1671, le Diaconat de S. Pierre. En 1682, il fut fait Archidiacre de la cathédrale de Zurich & mourut en 1704. Voici les titres des Ouvrages qu'il a publiez, *Exercitatio de notitia Dei naturali*; *Dialogus de Terræ motu*; *Clerus pacificus, id est, Argutiæ quibus Romanus Clerus contra Reformatos in Gallia utitur*; *Roma aversa, adversa & inversa tribus Orationibus demonstrata*; *Doxologia nominis Jesu*, *trois tomes, in octavo.* * Dyrsteler, *Zurich. Geschlecht-Buch. Dict. Allemand de Bâle.*

GESNER (Salomon) naquit à Boleslaw en Silésie le septiéme novembre 1559. Paul Gesner son pére fut Ministre en Bohéme & en Moravie; mais sa mére étoit de la famille des Conrades qui furent anoblis par l'Empereur Ferdinand I. Comme il perdit son pére à l'âge de six ans, & que sa mére n'étoit nullement accommodée des biens de la fortune, force lui fut de faire mai-

 gre

gre chére: de ſorte qu'à Troppaw, où il alloit à l'Ecole, il étoit ſouvent obligé de ſe contenter de pain fait de gland, à cauſe de la grande cherté qui régnoit alors. Pour ſe tirer d'une telle miſére, il s'aviſa de propoſer à un Orfévre de Breſlaw d'enſeigner ſes enfans. Sa propoſition fut acceptée, & cela lui fournit les moyens de pourſuivre ſes études. Il s'appliqua particuliérement aux Langues. De tems en tems il faiſoit des vers à la louange de quelques perſonnes de conſidération qui pour l'en récompenſer ne manquoient pas de lui faire préſent de quelques bons livres. Quand il fut en état de fréquenter les Académies, il alla à Strasbourg où il profita des leçons de Pappus & de Marbach, qui lui procurérent la place de Maître d'Hôtel chez quelques riches Seigneurs Polonois. Il fut enſuite reçu Docteur. Après cela il retourna à Breſlaw, où André Dudithius, Conſeiller Privé, lui donna ſes enfans à inſtruire, & lui fit une bonne penſion. Dans ce tems-là il publia une Explication d'un Traitté de Cicéron qui a pour tître *de Fato*. Sur ces entrefaites il fut appellé Recteur des Ecoles à Buntzlaw. Mais comme il y avança certains ſentimens ſur la matiére des Sacremens, il ſe vit auſſi tôt ſur les bras Conrad Berg & Joachim Stygius qui ſoutenoient là-deſſus la Doctrine des Réformez, & le demêlé alla ſi loin que de part & d'autre on fut obligé de leur interdire la communion. Cependant on les reconcilia. Peu de tems après Geſner fut appellé pour Miniſtre & Profeſſeur à Stralzunde; mais il y eut bien des chagrins à eſſuyer de la part de ſes Adverſaires. Par bonheur pour lui, il n'y demeura pas long tems, & on lui adreſſa la vocation de Profeſſeur en Théologie à Wittenberg. Il ne laiſſa pas de s'y brouiller avec quelques uns de ſes Collégues, & particuliérement avec Samuel Habert au ſujet de la prédeſtination. C'étoit un eſprit inquiet & pointilleux. Il mourut le ſeptiéme février 1605, d'une hémorrhagie, dans la 46 année de ſon âge. Les principaux Ouvrages qu'on a de lui, ſont, *Diſputationes in Libros Concordiæ; Diſputationes de Deo uno & trino; De C[illegible]is; Diſputationes in Geneſin; Compendium Doctrinæ cœleſtis; Admonitorium ad Ordines Sileſiæ; &c.* * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Hutterus, *Orat. de vita & obitu.* Becman. *Vit. Theol.* Melchior Adam, *Vit. Theol.* Freheri *Theatr. Nova Literaria Germanica*, anno 1704 & 1705.

* G E S S E L (Jean) d'Amersfort dans la province d'Utrecht, fut Recteur du Collége de cette ville, & publia *Corn. Valerii Dialectica, erotematibus diſtincta.* * Valére André, *Biblioth. Belgica*, p. 506.

G E S S E N ou G E S S E M ou G O S E N, eſt le Canton de l'Egypte que Joſeph fit donner à ſon pére & à ſes fréres, lorſqu'ils vinrent demeurer en Egypte. C'étoit l'endroit le plus fertile du païs; & il ſemble que ce nom vienne de l'Hébreu *Geſſem* qui ſignifie la pluye, parce que ce Canton étant fort près de la Méditerranée, étoit expoſé à la pluye, qui eſt fort rare dans les autres Cantons, & ſur tout dans la Haute Egypte. D. Calmet croit que Gozem que Joſué attribue à la Tribu de Juda, *ch.* 10. *v.* 41, eſt la même que la Terre de Geſſem, que Pharaon donna à Jacob. Il eſt certain, dit-il, que ce païs devoit être entre la Paleſtine & la ville de Tanis, & que le partage des Hébreux s'étendoit du côté du midi, juſqu'au Nil. * D. Calmet, *Dict. de la Bible.* *Voyez* auſſi G O S C E N.

G E S S O R I A Q U E S, peuples anciens de la Gaule Belgique. Ils habitoient la partie occidentale du Boulonois, & il n'y avoit de lieux remarquables dans cette contrée que *Portus Iccius*, & *Geſſoriacum Navale.* M. du Cange a prouvé dans une Diſſertation particuliére que le Port *Iccius* eſt le Port de *Wiſſan*; & l'on tient que *Geſſoriacum Navale* eſt Boulogne. Pour le prouver on rapporte deux paſſages d'*Eumenius*, qui en parlant d'une expédition de l'Empereur Conſtantin Chlorus, nomme dans l'un le lieu où elle s'eſt faite *Geſſoriacum*, & dans l'autre il l'appelle *Bononia.* Le premier des Ecrivains qui nous reſtent, qui ait nommé Boulogne *Geſſoriacum*, eſt Suétone dans la *Vie de l'Empereur Claude*, *ch.* 17. Pomponius Lætus, *l.* 2, de l'Hiſtoire Romaine, nous apprend que la mer voiſine du Port Geſſoriaque s'appelloit auſſi en Latin *Geſſoriacus Oceanus.* * Th. Corneille, *Dict. Géogr.*

G E S S U R, ancienne contrée de la Paleſtine. Elle étoit dans le païs, qui fut appellé la Trachonite, le long du Mont-Liban, entre la ſource du Jourdain & le Mont-Hermon. Ce païs étoit du partage de la demi-Tribu de Manaſſé delà le Jourdain; mais elle n'en chaſſa pas les Habitans naturels, puiſque du tems de David, ils avoient encore leur Roi, dont David épouſa la fille, qui fut mére d'Abſalom. * II. *Sam.* ou II. *Rois*, *ch.* 3 & 13. Il y a un Gessur voiſin des Philiſtins & des Amalécites, dont il eſt parlé, I. *Samuel* ou I. *Rois*, *ch.* 27. *v.* 8. Il étoit ſitué entre le païs des Philiſtins & l'Egypte. *Voyez* auſſi G U E S Ç U R.

* G E S T I L E N. Il y a dans le Valais en Suiſſe deux villages de ce nom: l'un s'appelle le *Haut-Geſtilen*, en Allemand *Over Geſtilen* dans le voiſinage des ſources du Rhône; l'autre le *Bas-Geſtilen*, en Allemand *Unter Geſtilen*, ſur ou proche de la petite riviére de Bietſch qui ſe rend dans le Rhône. Ce dernier eſt à peu près à l'eſt de Sion ou Sitten, & en eſt éloigné d'environ ſept lieues.

* G E S T I N E N, beau bourg de Suiſſe dans le Canton d'Uri. Il eſt à peu près au ſud d'Altdorf ou Altorf, dont il eſt éloigné de quatre à cinq lieues.

* G E S T R A W, petit païs du Duché de Meckelbourg dans le Cercle de la Baſſe Saxe. Il eſt entre les villes de Wiſmar, de Roſtok, de Guſtrow & de Swérin, de l'Evêché de laquelle il dépendoit autrefois. Butzow en eſt le lieu principal. * Maty, *Dict. Géogr.*

G E S T R I C I E, province de Suéde, vers le Golfe de Bothnie au Levant, & la Dalecarlie au Couchant, eſt abondante en mines de fer. Gévals, ou Gévalie, qui eſt ſa ville capitale, eſt ſituée ſur une riviére de ce nom, dans l'endroit où elle ſe jette dans le Golfe de Bothnie, au midi d'Upſal. Les autres ſont, Copperberg, Folker, &c. * Sanſon. Baudrand.

G E'S U A L D O (Alfonſe) Cardinal, Archevêque de Conza, puis de Naples, a vécu juſqu'au commencement du XVII ſiécle. Il étoit natif du Royaume de Naples, où ſa Maiſon ancienne & illuſtre, avoit autrefois été très-affectionnée aux Princes de la Maiſon de France. Alfonſe II, Roi de Naples, fit arrêter Ge'sualdo, Comte de Conza. Son fils Fabrice, épouſa la fille du Prince de Melphe, & fut pris près de Tarente, en combattant pour le Roi Louïs XII. Il laiſſa Ge'sualdo, Comte de Conza & Prince de Vénoſe, qui eut Fabrice II, & *Alfonſe.* L'aîné épouſa *Geronyme* Borromée, niéce de Pie IV; & ce fut en conſidération de ce mariage, que ce Pape donna l'Archevêché de Conza & le chapeau de Cardinal à Alfonſe Géſualdo en 1561. Ce Prélat fut depuis Légat de la Marche d'Ancone, ſous Sixte V. Il fut nommé par Clément VIII, à l'Archevêché de Naples, & mourut Doyen des Cardinaux le 14 fevrier de l'an 1603. Son corps fut enterré dans l'égliſe Métropole, où l'on voit ſon tombeau, que Charles Géſualdo, Prince de Vénoſe, ſon neveu, y fit élever. Ce dernier eſt différent de Charles Géſualdo, Prince de Vénoſe, qui inventa des tons nouveaux pour la Muſique. Il mourut en 1549. * Blancanus, *Chron. des Math. au XVII ſiécle.* Ughel, *Ital. Sacra.* Mariana, *Hyſt. l.* 27. *ch.* 16. Zurita. Paul Jove. Cabiéra. Aubéry, &c.

G E S V E. *Voyez* G E'V E.

G E'S U L A, province du Royaume de Maroc, dans la Barbarie, en Afrique. Elle eſt bornée à l'orient par la province de Dara; à l'occident, par la montagne de Laalem, ſur les frontiéres de la province de Maroc; & vers le midi, par le Teſſet. Les Habitans ſe vantent d'être les plus anciens peuples de l'Afrique, & ſe diſent Deſcendans des Gétules. Il n'y a ni ville ni bourg fermé dans toute cette province; ce ne ſont que de grands villages peuplez de mille Habitans au plus. On tient tous les ans dans ce païs une foire qui dure deux mois; & pendant tout ce tems-là, ils donnent gratuitement à manger aux Etrangers, qui y viennent faire commerce. Quoiqu'il y ait quelquefois dix mille Marchands Etrangers à cette foire, tant du païs des Négres, que d'ailleurs, ils ſont tous nourris aux dépens du public avec leur attirail, & mangent ſous des feuillages proche des tentes, où les vivres ſont apprêtez par des gens que l'on commet pour ce ſujet; mais quoique cela coûte beaucoup aux Habitans du païs, ils le regagnent au double ſur leurs marchandiſes. Les Géſules ont toujours été bien traitez, depuis que les Chérifs régnent dans Maroc, parce qu'ils ſont fidéles, & manient bien l'arquebuſe. Ce ſont les premiers qui ont en ces lieux-là ſçu fondre le fer, & le mettre en boule, vers l'an 1540, pendant la guerre du Chérif Hamet. * Marmol, *de l'Afrique*, *l.* 3.

G E'T A (Septimius) fils de l'Empereur *Sévére*, & frére de *Caracalla*, fut déclaré Céſar par ſon pére, en même tems que ſon frére. Ils apprirent la mort de Sévére, lorſqu'ils étoient dans la Grande Bretagne en 211, & revinrent enſemble à Rome, pour prendre poſſeſſion du thrône. L'animoſité qui diviſoit ces deux Princes, les tenoit tous deux ſur la défiance. Géta étoit fort aimé du peuple, à cauſe de ſes maniéres douces & honnêtes. Caracalla au contraire en étoit haï à cauſe de ſa brutalité. Ce dernier, après avoir inutilement dreſſé pluſieurs embûches à ſon frére, prit le parti de s'en défaire à force ouverte, & lui paſſa ſon épée au travers du corps, entre les bras même de *Julie*, leur mére commune, ſelon quelques Auteurs, & mere de Geta ſeulement, ſelon les autres. Geta fut aſſaſſiné a Rome à l'age de 23 ans, l'an de J. C. 212. * Spartien, *in Septimio Severo.* Lampridius, *in Severo.* Dion, *l.* 78. Hérodien, *l.* 5. Aurelius Victor, *in Epitome.* Xiphilin. Philoſtrate. *Voyez* C A R A C A L L A & J U L I E.

G E'T E S, peuples de la Scythie, qui demeuroient de l'un & de l'autre côté du Danube, entre la Méſie & la Dacie. Il eſt ſouvent fait mention de ces peuples, dans les livres d'Ovide intitulez *Triſtium* & *de Ponto*, parce qu'il étoit en exil en ce païs. Ils ſe jettérent ſur la Macédoine & ſur la Thrace, l'an 505, & défirent le Conſul Sabinien, qu'Anaſtaſe avoit envoyé contre eux. L'Empereur leur donna une grande ſomme d'argent pour les éloigner. * Strabon, *l.* 7. Cluvier, *Introd. Geogr. l.* 4. &c. Calviſius.

G E T H ou G A T H, ville de la Paleſtine, dans la Tribu de Juda. C'étoit une des cinq Satrapies des Philiſtins. On dit qu'elle étoit ſituée ſur une montagne, vers la Mer de Syrie, & preſque ſur les frontiéres de la Tribu de Dan. Geth étoit le lieu de la naiſſance de Goliath. Le Roi Hozias prit Geth ſur les Philiſtins, II. *Chron.* ou *Paralip. ch.* 26. *v.* 6. S. Jérôme dit que Geth n'étoit point éloignée d'Eleuthéropolis tirant vers Gaza, & que dès ſon tems c'étoit encore un grand bourg. Elle étoit voiſine d'Azot & la plus méridionale des villes des Philiſtins. Euſébe fait mention de deux autres Geth, dont l'une étoit entre Eleuthéropolis & Lydde, & l'autre entre Jamnin & Antipatris. * Relandi *Palæſtina*, *l.* 3. Sanſon.

G E T H - E'P H E R. *Voyez* G U I T T A - H E'P H E R.

G E'T H E R ou G U E'T H E R, fils d'Aram, ſixiéme fils de Sem, eſt nommé dans la *Genéſe*, *ch.* 10. *v.* 23. Joſéphe dit que ſes Deſcendans ont peuplé la Bactriane. Saint Jérôme croit qu'ils ſont les Cariens. Dans la Vulgate, I. *Sam.* ou I. *Rois*, *ch.* 30. *v.* 15, le mot *Gether* eſt mis pour le mot Hébreu *Jatthir.* Il y a un fleuve entre les Caduſiens & les Arméniens nommé Gethri, que Xénophon & Diodore appellent Centrite; mais toutes ces alluſions ſont de foibles preuves, pour établir le lieu de la demeure des Deſcendans de Géther. * *Critiques ſur l'Ecriture.* Bochart, *Phaleg.*

* G E'T H E'S, Roi des Hérules, proche des Palus Méotides, appellé maintenant la Mer de Zabaché, vint à Conſtantinople avec les Princes & les Seigneurs de ſa Cour, pour recevoir le

le Batême, du tems de l'Empereur Justinien. * P. Diaconus. Paul Diacre.

GETHOPHER. *Voyez* GUITTAHEPHER.

GETH-REMMON. *Voyez* GATH-RIMMON.

GETHSE'MANI ou GETHSE'MANE', nom d'une vallée qui est au pié de la montagne des Olives, près de Jérusalem. * *Josue, ch.* 28. *v.* 1. Il est dit dans les Evangelistes que J. C. après sa derniére Céne, alla avec ses Apôtres au delà du torrent de Cédron, dans un village appellé Gethsémani, où il y avoit un jardin, & que ce fut le lieu où les Juifs vinrent avec Judas l'arrêter. * *Jean, ch.* 18. *Matth. ch.* 26. *Marc, ch.* 14. Gethsémani signifie *une vallée grasse*, c'est à dire, *fertile.* Gethsémané situé entre le pié du Mont des Oliviers & le torrent de Cédron, est un terrain uni d'environ 171 piez en quarré. Cet endroit est rempli d'oliviers si vieux, que l'on tient que ce sont les mêmes, qui y étoient au tems de Nôtre Seigneur. C'est en vertu de cette persuasion, que les olives, leurs noyaux, & l'huile que l'on en tire, sont devenus d'un si grand débit en Espagne. Mais il est évident par Joséphe, qui dit que Titus fit couper tous les arbres à cent stades à la ronde de Jérusalem, que ces oliviers n'ont pas l'âge qu'on leur donne. On montre l'endroit où les Apôtres Pierre, Jaques & Jean s'endormirent; la grotte où l'on prétend que J. C. souffrit son agonie; & le sentier par où Judas entra dans le jardin. Cette terre est regardée comme maudite, & les Turcs eux mêmes ont séparé ce sentier du jardin par une muraille. * Maundrell, *Voyages, &c. p.* 177 & 178. C. Le Brun, *Voyages, &c. c.* 48. *p.* 266.

GE'TULICUS, surnom d'un *Lentulus*, qui fut Consul du tems de Tibére. Il devoit donner sa fille au fils de Séjan; & fut le seul des amis de ce malheureux, qui se soutint après sa mort, l'an 31 de J. C. * Tacite, *Annal. l.* 4. *c.* 42. 46: & *l.* 6. *c.* 30.

GE'TULIE, grande région d'Afrique. C'est une partie du Biledulgérid, & du Zaara. Les Romains portérent autrefois leurs armes, jusques dans ces provinces éloignées. *Voyez* BILEDULGE'RID. * Salluste, *de Bello Jugurthino.* Cluvier, *Introd. Geogr. l.* 6. Sanson, &c.

GEV. GEU. GEW. GEX. GEY. GEZ.

GE'VALIE ou GE'VALS, ville de Suéde. *Voyez* l'article de GESTRICIE.

GE'VART (Jean) Chanoine & Official d'Anvers, originaire de Bruxelles, exerça la profession d'Avocat, & s'aquit une grande réputation, par la connoissance qu'il avoit du Droit, & de l'Histoire. L'Archiduc Albert, & la Princesse Claire Eugénie le nommérent l'an 1607, pour travailler à la tréve de dix années, qui fut conclue avec les Etats des Provinces-Unies. Depuis, ayant perdu sa femme, il obtint un canonicat à Anvers, où il fut Official, & il y mourut en 1613, âgé de 60 ans. Il avoit préparé pour l'Histoire du Brabant divers Ouvrages, qu'on n'a pas publiez. * De Thou, *Hist. l.* 138. Baudius, *de Ind. Belg. l.* 1. Haræus, *Annal. Belg. tome* 3. Marco de Guadalachara, *Hist. Pont. partie* 5. *l.* 3. *c.* 2. Le Mire, *de Script. sæc. XVII.* Valere Andre, *Bibliotb. Belgica, p.* 506.

* GE'VART (Gaspard) fils du précédent, naquit à Anvers, le sixiéme août de l'an 1593. Il y fit ses premiéres études, & alla ensuite dans les Académies de Louvain & de Douay. Il fut un des premiers Poëtes de son tems. Il passa quelque tems à Paris, où il fit une connoissance particuliére avec M. Henri de Mêmes, pour lors Lieutenant Civil, puis Président au Parlement de Paris. Après cela, il fixa son domicile à Anvers, où il exerça la charge de Gréfier. Il publia dans sa jeunesse, *Lectionum Papinianarum libri quinque*, c'est à dire, *Remarques sur les Poësies de Stace*, autrement *Publius Papinius Statius*, intitulées *Silvæ.* Outre cet Ouvrage, on a encore de lui, *Electorum libri tres; Epithalamium in Nuptias Cl. V. Danielis Heinsii & Ermgardis Rutgersiæ; Epithalamium in Nuptias Ill. V. Maximiliani Bellifororii & Judithæ Memmiæ; Silva in statuam Henrici IV, Galliarum Regis, Parisiis in Ponte Novo erectam; Triumphus Austriacus*, id est, *Descriptio Arcuum triumphalium & pegmatum, in adventu Serenissimi Principis Ferdinandi Austrii, Hispaniarum Infantis, Belgarum & Burgundionum Gubernatoris, &c. anno* 1635. Valére André dit qu'il avoit aussi dessein de donner au Public des Notes sur l'*Astronomicon Manilii* & des Commentaires sur les *Reflexions Morales de l'Empereur Marc-Aurele.* * Valére André, *Bibliotb. Belgica, p.* 130. & 131.

GE'VAUDAN. *Voyez* GIVAUDAN.

* GE'VE, riviére d'Afrique en Nigritie, dans le Royaume de Mandinga. Elle coule à peu près de l'est à l'ouest, & s'étant jointe avec le Courbaly, elle se jette dans la mer vis à vis des Isles de Bisagor.

* GE'VENNY, petite riviére d'Angleterre, au Comté de Monmouth dans la Principauté de Galles. Elle arrose Abergevenny ou par abbréviation Abergenny, & se décharge dans l'Uske.

GEUHARIUS, ou AL JAUHARI, fameux Lexicographe Arabe dont le nom tout entier s'écrit ainsi, *Abu Nasr, Ismaël, Ebn Chammad, al Jauhari.* Il étoit Turc de nation & natif de la ville de *Farab*, qu'on appelle aujourd'hui *Otbrar.* Il vécut pendant quelque tems dans la Mésopotamie & en Syrie, ensuite dans le *Chorasan*, où il publia son grand Ouvrage intitulé *Sachachol Logati*, c'est à dire, *Integritas Linguæ*, l'an de l'Hégire 390, qui répond à l'année 1000 de J. C. Cet Ouvrage est un Dictionnaire complet de la Langue Arabe, lequel fit tant de réputation à son Auteur, que les Arabes le nommérent communément *Emamol Loga*, c'est à dire, *Sermonis Antistes.* Comme Giggeius avoit pris pour modéle Alfirusabade, Golius a suivi Geuharius dans la composition de son *Lexicon Arabicum.* Tous les deux ont eu bien de la peine à changer l'ordre incommode que les Lexicographes Arabes avoient observé, & qui n'est point celui auquel les Chrétiens sont accoutumez. Geuharius, mourut selon Abulphéda l'an de l'Hégire 398, qui répond à l'an 1007, de J. C.: d'autres disent qu'il mourut l'an de l'Hégire 391. * Golius, *in Lex. Arab.* Pocock, *Specimen Arab.*

GE'VIO, village, ou selon d'autres, petite ville de la Vallée de Madia, l'un des cinq Gouvernemens que les Suisses possédent en Italie. Ce lieu est au nord-ouest de Locarno, dont il est éloigné d'environ trois lieues.

* GEUL, riviére des Païs-Bas, dans le Duché de Limbourg. Son cours, quoique fort tortueux, est en général du sud au nord jusqu'à l'endroit où elle forme une isle au dessus de Fauquemont ou Valckenberg, & de là elle continue son cours du sud-est au nord-ouest jusqu'à la Meuse, où elle se rend environ deux lieues au dessous de Mastricht.

GEULINCK, (Arnold) Philosophe fameux des Païs-Bas, natif d'Anvers & qui vivoit dans XVII siécle. Outre l'étude de la Philosophie, il s'appliqua aussi à la lecture des anciens Auteurs Romains, & aquit par là une grande connoissance de la Langue Latine. Pendant sa jeunesse il enseigna la Philosophie à Louvain environ 12 ans; dans les six derniéres années il occupoit la premiére chaire avec un applaudissement universel & une affluence extraordinaire d'Auditeurs. Mais ayant perdu tous ses biens, il alla à Leyde où il enseigna la Philosophie dans des leçons particuliéres. Mais sa pauvreté étoit si grande & ses ennemis si furieux, qu'il auroit été obligé de mendier son pain de porte en porte, ou de mourir de faim, si quelques personnes charitables entre lesquelles étoit le célébre A. Heidanus, ne l'eussent pris sous leur protection, en le recommandant efficacément aux Curateurs de l'Université de Leyde, qui lui conférent la Chaire de Philosophie dans laquelle il enseigna la Philosophie de Descartes avec beaucoup de réputation jusques à sa mort arrivée en 1669. Voici la liste des Ecrits qu'il a publiez & qui marquent beaucoup de pénétration d'esprit, *Saturnalia; Logica suis fundamentis restituta; Metaphysica vera & ad mentem Peripatetic.; Physica; Γνῶθι σεαυτὸν sive Ethica;* ce dernier Ouvrage lui a donné une grande réputation. * *Ex ejus Script. & variis Præf.* Bontekoe, &c.

GEWINAR, le Comté de Gewinar, contrée de la Haute Hongrie. Elle est entre les Comtez de Cépusz, d'Abanwivar, de Torna & de Bistricz, vers les montagnes de Crapack. On n'y remarque aucun lieu considérable. * Maty, *Dict. Géogr.*

GEX, ou le Bailliage de Gex, petit païs, avec une ville de même nom, que l'on comprend souvent dans le Bugey, province de France. Il a au septentrion le Comté de Bourgogne; à l'orient le païs de Vaux, dans le Canton de Berne; le Bugey à l'occident; & il est séparé de la Savoye par le Rhône & en partie au midi par le Lac de Genéve. Ce Bailliage dépendoit du Duc de Savoye; mais il fut cédé à la France, en échange du Marquisat de Saluces, par le traité de paix, qui fut conclu à Lyon en 1601. * Baudrand.

Ce Païs fut pris par les Bernois en 1536, sans coup férir. Cinquante Italiens qui gardoient le Château de la ville de Gex, au nom du Duc de Savoye, le remirent le Mardi premier février. On escorta cette garnison au delà du Rhône avec deux cens Arquebusiers, après quoi on mit le feu au Château. Les Bernois gardérent ce Païs jusques en 1564, qu'ils le rendirent au Duc de Savoye, par le traité de Lauzanne. Les Eglises Réformées qui avoient été érigées dans le Païs de Gex furent tranquilles pendant la vie du Duc *Emanuel Philibert.* Après sa mort, dans la guerre que les Genevois eurent à soutenir en 1589, contre le Duc Charles Emanuel, la ville & le Païs de Gex passérent au pouvoir de la France par une capitulation faite le 19 avril de cette année avec *Nicolas du Harley*, Sieur de *Sancy*, Général de l'armée de France; dans laquelle il fut expressément réservé que ce Païs-là demeureroit dans la paisible possession des ses droits, priviléges, &c. Le Païs de Gex fut encore assuré à la France par le traité de Lyon de 1601, par lequel le Duc de Savoye fit une échange avec Henri IV, & lui céda la *Bresse*, le *Bugey*, le *Val-Romey* & le *Païs de Gex*, pour conserver le Marquisat de Saluces. Dans ce traité il fut encore stipulé que le Païs de Gex conserveroit tous ses priviléges. Henri IV accorda à ce Païs le bénéfice de l'Edit de Nantes par sa réponse au 65 article du Cahier de ce païs-là, le 18 septembre 1601; & après sa mort, Louïs XIII y envoya en 1611, des Commissaires qui en firent jurer l'observation aux Officiers & aux principaux Habitans du Païs. Cependant dès l'année 1612, les Eglises de ce Païs furent dépouillées des fonds qu'elles possédoient, & que les Bernois leur avoient laisse pour l'entretien des Ministres & des Maîtres d'Ecole. L'an 1636, on commença à les chagriner sous divers prétextes. En 1662, le Roi ordonna par un Arrêt du 23 août, que tous les temples de la Religion Réformée, qui étoient au nombre de 25 seroient démolis; que les Réformez ne jouïroient plus du bénéfice de l'Edit de Nantes, & que tous leurs lieux d'exercice public de Religion seroient réduits à deux, l'un à *Fernex*; & l'autre à *Sergy*, les deux lieux les plus incommodes du païs, pour s'y assembler. Par un Arrêt du 20 septembre 1664, il leur fut défendu d'aller au prêche dans les terres de Genéve & de Berne, sous peine d'être poursuivis criminellement. Les Cantons Réformez intercédérent vainement en faveur de ces Eglises persécutées, qui finalement furent toutes envelopées en 1685, dans l'Arrêt qui cassa l'Edit de Nantes. * Ruchat, *Hist. de la Réf. &c. tome* 5. *p.* 445. *tome* 6. *p.* 412, *&c.*

* GEYER, petite ville de la Misnie dans le Cercle de la Haute Saxe, au midi de Meissen, tirant vers l'ouest. Elle en est éloignée d'environ douze lieues.

GEYL ou GEYT, riviére d'Allemagne. Elle prend sa source vers les confins du Tirol, dans la Haute Carinthie, qu'el-

qu'elle traverse toute entiére du Couchant au Levant. Elle se décharge dans la Drave un peu au dessous de Villac. * Maty, *Dict. Geogr.*

GEYRFALCK, (Thomas) Diacre de la Cathédrale de Bâle & un de ceux qui contribuérent à la Réforme de la Religion en cette ville. Il étoit natif de la Vallée de St. Grégoire dans l'Evêché de Bâle. Il s'attacha aux études, dès sa jeunesse, & entra pour cet effet dans l'Ordre des Augustins. Mais Oecolampade ayant paru & prêché contre les dogmes de l'Eglise Romaine, Geyrfalck l'assista fidélement & contribua sa part dans l'Ecrit Apologétique, dans lequel les Ministres de Bâle répresentérent au Conseil les raisons pour lesquelles ils avoient parlé avec tant de force contre la Messe. Cet Ecrit opéra si bien que dans la même année 1527, la liberté de conscience sur l'article de la Messe fut introduite à Bâle, & que deux ans après la Réforme totale suivit. Geyrfalck étoit pour lors Prédicateur dans l'Eglise de Ste. Elizabeth & Diacre de la Cathédrale; deux emplois dont il s'aquitta avec tout le zéle possible jusques à sa mort arrivée en 1559. * *Archiv. Ecclef. Basil.* Urstisius, *Chron. Basil.*

GEYZA. *Voyez* GEIZA.

GE'ZAIRA, anciennement *Eden*, Isle de la Turquie en Asie. Elle est de trois lieues de circuit & située dans le Tigre, à quatre lieues au dessous de Bagdad. On donne aussi le nom de *Gezaira*, qui signifie *une Isle*, à tout le Diarbeck; parce qu'il est presque renfermé entre l'Euphrate & le Tigre. Ce qui fut cause, que les Anciens l'appellérent *Mésopotamie*, c'est à dire, un païs situé entre les fleuves. * Maty, *Dict. Géogr.*

GEZAIRA, ville & province du Royaume d'Alger dans la Barbarie en Afrique. Elle porte aussi le nom d'Alger. *Voyez* ALGER, ville & Royaume.

GE'ZER, ville de la Tribu d'Ephraïm * *Judith, ch.* 1. *v.* 29. Elle étoit située dans les confins d'Ephraïm & de Benjamin, entre Béthoron & la mer. * Rélandi *Palæstina l.* 3.

GE'ZIRA, ancienne ville d'Assyrie dans l'Asie. Elle est dans la province de Diarbek en Turquie, sur une petite Isle formée par le Tigre, entre la ville de Diarbékir & celle de Mosul, environ à trente lieues de l'une & de l'autre. * Maty, *Dict. Géogr.*

GE'ZIRA ou GE'ZIRE, isle. *Voyez* E'GE'ZIRE.

* GE'ZIRAT-MASTHIKI, c'est à dire, *l'Isle du Mastic*. Les Arabes appellent ainsi l'*Isle de Chio*, parce que les arbres dont on tire la gomme, que nous appellons le Mastic, croissent dans cette isle. * D'Herbelot, *Biblioth. Orient.*

* GE'ZIRAT-SOUAKEN, isle ou plutôt presqu'isle de la Mer Rouge où est située la ville de Suaquen sur les côtes de l'Ethiopie. * D'Herbelot, *Biblioth. Orient.*

GE'ZULA. *Voyez* GE'SULA.

GEZZA (Philippe) autrement RUFINI (Philippe) *Voyez* RUFINI.

GFU. GHA. GHE. GHI.

* GFUG ou GE'FUGE, nom d'une famille considérable de Sicile.

GHALEN. *Voyez* GALEN.

GHALON, fleuve. *Voyez* GIHON.

GHAMMA ou GHAMMAS: c'est un grand fleuve, que Sanson fait couler vers le milieu de la grande Tartarie, prenant sa source vers le Lac de Garentia, & se jettant dans la Mer des Kaïmachites, qui, selon ce Géographe, baigne la côte orientale de la grande Tartarie. Il y a beaucoup d'apparence, que c'est le même, que le Pére Avril dans ses voyages, & M. Witsen dans sa nouvelle carte des parties septentrionales de l'Asie & de l'Europe, appellent *Amur*, *Amoer*, ou *Tamour*. *Voyez* AMUR.

* GHEESDAEL (Jean) de Berchem près d'Oudenarde, enseigna les Humanitez à Anvers. Il a excellé dans la Poësie & dans la Musique. On a de lui *Stichologia*, five, *de Syllabarum & Carminum ratione*, *libri tres*, *vario metro*; *Catechismus*, seu *Capita Doctrinæ Christianæ*; *Antuerpiani Emporii Topographia*, *carmine*; *In Natalem Domini varii generis Carmina*. * Valére André, *Biblioth. Belgica*, *p.* 506.

GHE'LENN, ou GESLEN, connu sous le nom de *Sigismundus Gelenius*, né à Prague, dans le XVI siécle, avoit appris les Langues, & traduisit de Grec en Latin les Oeuvres de Joséphe, de saint Justin Martyr, de Denys d'Halicarnasse, de Philon, d'Appien, & quelques Homélies de saint Jean Chrysostome. M. de Thou en parle ainsi dans le 13 livre de son Histoire, sous l'année 1554, qui fut celle de la mort de Ghélen. „ Sigismond de Ghélen, *dit-il*, natif de Bohéme, mourut à Bâle cette année: beaucoup d'autres mettent sa mort sous l'année suivante. Il combattit toute sa vie contre la pauvreté. Erasme le jugea digne d'une fortune plus avantageuse. Il travailla particuliérement à traduire la plupart des Auteurs Grecs, & à restituer Pline, suivant l'ancien original. " Il est différent de GILLES GHE'LEN, qui publia en 1645, un Ouvrage en quatre livres, *De admiranda sacra & civili magnitudine Coloniæ*. Erasme engagea Froben à prendre Sigismond Ghélen pour son Correcteur d'Imprimerie. Il exerça cet emploi jusqu'à sa mort. Il mourut âgé de 57 ans. M. Huet dit que c'étoit un Traducteur disert & poli. M. Morhof recommande son *Lexicon Symphonicum*, imprimé à Bâle en 1534, *in quarto*, sur tout à l'égard de la Langue Esclavonne dont plusieurs mots ont du rapport à la Gréque & à la Latine. Ce Dictionnaire a pour but de montrer la Concordance qu'il y a entre la Langue Gréque, la Latine, l'Allemande & l'Esclavonne. Ghélen a corrigé plusieurs Homélies de St. Chrysostome, & donné sept livres d'Epigrammes Gréques. * Teissier, *Eloges des Savans*, *tome* 1. *p.* 200. édit. de Hollande, 1715. Bayle, *Dict. Crit. seconde édition.*

* GHE'ME, ancien bourg réduit en village, dans le Novarois, contrée du Duché de Milan, près de la Sessia, au nord-ouest de Novarre, dont il est éloigné d'environ cinq lieues.

GHE'NARD, (Antoine) Chanoine de Liége, & Professeur en Théologie, dans le XVI siécle, se trouva au Concile de Trente, & fut Inquisiteur de la Foi dans le diocése de Liége. Il publia quelques Ouvrages, & mourut le premier mars de l'an 1593. * Valére André, *Biblioth. Belgica*, *p.* 66.

GHE'NE'OA, Royaume ou province de la Nigritie en Afrique, vers l'embouchure du fleuve de Niger. Ce païs a été sous la domination des Lumptunes, & leur payoit tribut pendant le régne de Soni-Héli; mais son successeur Yzchia vainquit le Roi de Ghénéoa vers l'an 1520, & l'emmena prisonnier à Gago, où il mourut. Depuis, ce Royaume a été réduit en province, & la grande foire qui se tenoit à Ghénéoa, fut transportée à Tombut. On ne trouve dans tout ce païs ni ville, ni château: le Gouverneur demeure dans un grand village, avec les Alfaquis ou Magistrats, & les Habitans les plus honorables. Le Niger, qui se déborde en même tems que le Nil, forme une Isle de ce village aux mois de juillet, d'août & de septembre; & lorsque l'eau commence à croître, les Marchands de Tombut chargent leurs marchandises sur des barques & canots. La province de Ghénéoa abonde en orge, en ris, en troupeaux & en poissons; mais elle ne produit point de fruits. On y recueille beaucoup de coton; & les Habitans échangent leurs toiles contre des draps d'Europe, qu'on leur porte de Barbarie, & contre du cuivre, du laiton, des armes & autres choses dont ils ont besoin. * Dapper, *Description de l'Afrique.*

GHEND, ville. *Voyez* GAND.

GHENT, famille, &c. *Voyez* GENT.

GHE'RA d'ADDA. *Voyez* GHIERRA d'ADDA.

GHE'RARDO, (Maffeo) Cardinal, Patriarche de Venise, né d'une noble famille de cette même ville, renonça jeune encore aux vanitez du siécle, & se retira à Camaldoli, où il reçut l'habit de Religieux des mains de Paul Vénétrio, Abbé de Saint-Michel-de-Murano, & lui succéda. Il fut élevé sur le siége patriarchal de Venise en 1466, & fut fait Cardinal par le Pape Innocent VIII, en 1489. Il se trouva à la création d'Alexandre VI, & retournant de Rome à Venise, il mourut à Terni le 14 septembre 1492. * Victorel. Aubéry, &c.

GHET. Les Juifs appellent *Ghet* la lettre de l'Acte de divorce, qu'ils donnent à leurs femmes, lorsqu'ils les répudient: ce qu'ils font pour peu qu'ils en soient degoutez, dans les lieux où les Princes souffrent ces sortes de ruptures. Ils s'appuyent pour cela sur ces paroles du *Deuteronome*, *ch.* 24. *v.* 1. *Si un homme a épousé une femme*, *& que cette femme ne lui plaise pas à cause de quelque defaut*, *il lui écrira une lettre de divorce*, *qu'il lui mettra entre les mains*, *& la congédiera.* Pour empêcher qu'on n'abuse de ce privilége, les Rabbins ont ordonné plusieurs formalitez qui consument bien du tems: de sorte qu'il arrive souvent qu'avant qu'on puisse écrire la lettre de divorce, l'homme se repent & se réconcile avec sa femme. Cette lettre doit être faite par un Ecrivain, en présence d'un ou de plusieurs Rabbins. Elle doit être écrite sur du vélin qui soit réglé, & ne contenir ni plus ni moins que douze lignes, & cela en lettres quarrées, avec une infinité de petites minuties, tant dans les caractéres que dans la maniére d'écrire, & dans les noms & surnoms du mari & de la femme. L'Ecrivain, les Rabbins, & les témoins ne doivent être parens du mari, ni de la femme, ni entre eux. Voici de quelle maniére est conçue cette lettre de divorce appellée *Ghet*. *Tel jour*, *mois*, *annee*, *lieu*, *&c. moi tel te répudie volontairement*, *t'éloigne & te répudie*, *toi N... qui a été cy-devant ma femme*; *& te permets de te marier avec qui il te plaira.* La lettre étant écrite, le Rabbin interroge avec subtilité le mari, pour savoir s'il est porté volontairement à faire ce qu'il fait; & on tâche que dix personnes au moins soient présentes à cette action, sans les deux témoins qui signent, & deux autres témoins de la date. Après quoi le Rabbin commande à la femme d'ouvrir les mains, & de les approcher l'une de l'autre pour recevoir cet Acte; & après l'avoir interrogée tout de nouveau, le mari lui donne ce parchemin, & dit, *Voilà ta repudiation*; *je t'éloigne de moi*, *& te laisse en liberté d'epouser qui tu voudras.* La femme le prend & le rend au Rabbin qui le lit encore une fois; & après cela elle est libre. Le Rabbin avertit la femme de ne se point marier de trois mois, de peur qu'elle ne soit grosse. * R. Léon de Modéne, *Cérémonies des Juifs*, *partie* 4. *ch.* 6.

GHE'TALDI, (Martin) de Raguse, Mathématicien, vivoit en 1609, & a publié plusieurs Ouvrages qui lui ont aquis de la réputation, comme, *Apollonius redivivus*; *Collectiones Problematum*, *&c.* Divers Auteurs parlent de lui avec éloge. * *Consultez* Vossius, *de Scient. Math.*

GHEUHER CHAN SULTAN, une des filles d'*Ibraim*, Empereur des Turcs, qui régna depuis 1640, jusques en 1649, fut mariée dès l'âge de cinq ans, suivant la coutume du païs. Son époux étant mort peu de tems après, elle eut successivement cinq maris, dont le cinquiéme, qui fut *Gurgi-Mahomet*, Bacha de Bude, avoit quatre-vint-dix ans lorsqu'il épousa cette Princesse, qui n'étoit pas encore en âge de consommer le mariage. *Gheuher* signifie, *perle*, & *Chan Sultan*, se disent aussi bien d'une femme que d'un homme. Aussi son nom veut dire, *Dame Sultane la Perle.* * Ricaut, *de l'Empire Ottoman.*

GHIABER, nom que l'on donne en Perse aux Idolâtres de ce païs, qui ont retenu l'ancienne Religion de ceux qui adoroient le feu. Ils y sont en grand nombre, & occupent un des fauxbourgs d'Ispahan tout entier. On les appelle aussi *Atech Perest*, c'est à dire, *Adorateurs du feu.* Il y a un Proverbe qui dit, *Quoiqu'un Ghiaber allume & adore le feu cent ans durant*, *s'il y tombe une fois*, *il ne laisse pas de se brûler.* * D'Herbelot, *Biblio-*

bliotheque Orientale. Pietro della Valle, *volume* 2. Ricaut, *de l'Empire Ottoman.*

GHIAOURS. Les Turcs donnent ce nom à ceux qu'ils regardent comme des Payens, ou des Infidéles. Ils appellent presque toujours ainsi les Chrétiens. L'origine de ce mot vient de Perse, où ceux qui retiennent l'ancienne Religion des Persans, & qui adorent le feu, sont encore appellez *Ghiaours*, *Ghiabers* ou *Ghébres.* * Ricaut, *de l'Empire Ottoman.* Thomas Hyde a entrepris de les justifier dans son livre *de Religione Veterum Persarum*, que l'on pourra consulter sur leur créance, qui y est expliquée au long. Il a été imprimé à Oxford, *in quarto*, en 1700.

GHIE'RA d'ADDA, petit païs d'Italie. Il est en partie dans le Milanois propre & en partie dans l'Etat de Venise: il est renfermé entre les riviéres d'Adda & de Sério. On y voit les bourgs de Calvenzano & de Caravaggio, & le village d'Agnadel, célébre par la bataille que Louïs XII Roi de France y gagna sur les Vénitiens, le 14 mai 1509. * Maty, *Dict. Géogr.*

GHILAN. *Voyez* KILAN.

GHILINI, (Camillo) de Milan, fils de *Jean-Jacques*, Sécretaire d'Etat des Ducs de Milan, se trouva à la tréve qui fut conclue à Bologne. Il fut envoyé en Danemarck & en Espagne; & revenant à Milan, il fut empoisonné en Sicile l'an 1535. On lui attribue un Recueil de divers exemples. Sa famille a été féconde en personnes illustres. PIERRE Ghilini d'Alexandrie fut Professeur à Paris; & l'Abbé JE'RÔME Ghilini a composé divers Ouvrages, entre autres le Théatre des Hommes de Lettres, qu'il publia en 1647. Cet Ouvrage en Italien est divisé en deux parties. Il fait lui même le détail de sa vie dans la premiére, où il dit qu'il naquit le 19 mai 1589; qu'il se maria; que s'étant fait Prêtre après la mort de sa femme, il eut l'Abbaïe de Saint-Jacques de Chanteloup; & qu'il fut ensuite Théologal de l'église de saint Ambroise de Milan. Ensuite il fait le dénombrement des Ouvrages qu'il a publiez, & de ceux qu'il vouloit encore donner au public en Latin & en Italien.

GHINI MALPIGHI, (André) natif de Florence, Cardinal, Evêque d'Arras, puis de Tournai, vint fort jeune en France, où il étudia dans l'Université de Paris. Il fut Chanoine de Tournai, Thrésorier de l'église de Rheims & Aumonier du Roi Charles *le Bel*, vers l'an 1325. Ce fut vers ce même tems qu'il fonda la chapelle de saint André dans l'église des Chartreux de Paris. En 1330, il fut fait Evêque d'Arras; & en 1334, de Tournai. Il fonda la même année le Collége des Lombards à Paris. Philippe *de Valois* en 1342, obtint pour lui le chapeau de Cardinal du Pape Clément VI, qui envoya Ghini Légat en Espagne. Ghini mourut dans ce voyage en 1343. C'est lui qui a fondé le Collége de Notre-Dame de Tournai à Padoue. * Villani, *Hist. l.* 12. Jean Cousin, *Hist. de Tournai.* Guillaume Gazey, *Histoire Ecclésiastique du Païs-Bas.* Sainte-Marthe, *Gallia Christiana.* Aubéry, *Histoire des Cardinaux.* Du Breul, *Antiquitez de Paris.* Baluze, *Vitæ Pap. Aven. tome* I.

GHINUCCIO, (Jérôme) Cardinal, natif de Sienne, exerça divers emplois à la Cour de Rome, tels que ceux de Clerc, & d'Auditeur de la Chambre, de Préfet de la Signature des Brefs, &c. sous le pontificat de Jules II, & de Léon X. Ce dernier lui donna l'Evêché d'Ascoli, & le députa pour assister à la conférence de Calais, où l'on parla inutilement de la paix entre la France & l'Angleterre. Ghinuccio eut ensuite ordre d'aller, en qualité de Nonce, dans le dernier de ces Etats, où le Roi Henri VIII lui fit avoir l'Evêché de Worchester. Il eut encore celui de Cavaillon, &c. & fut fait Cardinal par le Pape Paul III, en 1533. Le même Pape l'envoya Légat en Allemagne, auprès de l'Empereur Charles-*Quint*, en 1538, pour les affaires de la Religion. Ce Prélat mourut à Rome le troisiéme juillet de l'an 1541. * Guichardin, *l.* 16. Ughel, *Ital. Sacra.* Sainte-Marthe. Aubéry. Victorel, &c.

GHIOTTO. *Voyez* GIOTTO.

GHIR. *Voyez* GIR.

GHIRLANDAI, (Dominique) Peintre Florentin du quinziéme siécle, fut premiérement Orfévre, & s'occupant plus à dessiner, qu'aux ouvrages ordinaires de cette profession, il s'abandonna au penchant qu'il avoit pour la Peinture. Il y fut habile; mais sa principale réputation ne vient pas tant de ses ouvrages, que d'avoir été Maître du celébre Michel Ange. Il mourut en 1493, & eut trois fils, qui furent tous trois Peintres. DAVID, BENOIT & RODOLPHE. * De Piles, *Abbrégé de la Vie des Peintres.*

GHISLE'RI, ou CONSIGLIARI, (Jean-Batiste) Cardinal, étoit de Rome. Sa famille, qui étoit véritablement celle de Ghisléri, étoit originaire de la ville de Bologne, dont les guerres civiles l'avoient éloignée. Une branche de cette famille se retira à Boschi, près d'Alexandrie, & c'est de celle-ci, que sortit le Pape PIE V. L'autre se retira à Rome, où elle prit le nom de CONSIGLIARI, que porta Jean-Batiste, dont nous parlons. Il étoit fils de *Balthazar* & de *Marie-Anne* Sati, & se maria dans sa jeunesse; mais ayant survécu à sa femme, il embrassa l'état ecclésiastique. Son frére, nommé *Paul*, fut un des quatre premiers Fondateurs des Théatins. Le Pape Paul IV, autre Fondateur de cet Ordre, voulut l'avoir auprès de sa personne; & pour l'y attacher davantage, il le fit son Camérier secret, & lui donna un canonicat de saint Pierre. Quelque tems après il voulut le revêtir de la pourpre de Cardinal; mais Paul, qui étoit extrémement modeste, le pria fortement d'en vouloir plutôt honorer son frére Jean-Batiste Consigliari. Ce fut alors que le Pape donna le chapeau à ce dernier en 1557. Le Cardinal Ghisléri exerça divers emplois, sous le Pontificat de Paul IV, auquel il ne survécut que de huit jours, & mourut en 1559. * Caraccioli, *in Vita Pauli Consigliari.* Aubéry, *Hist. des Cardinaux*, &c.

GHISLE'RI, (Michel) *Voyez* PIE V, Pape. Un autre MICHEL GHISLE'RI de Rome, Clerc Régulier, a publié des Commentaires sur le Cantique des Cantiques; *Catena veterum Patrum Græcorum & aliorum in Jeremiam & Baruch*, &c. Ce dernier Ouvrage fut imprimé l'an 1625 à Lyon, *in folio.* * Le Mire, *de Script. sæc. XVII.*

* GHISTELLES, bourg des Païs-Bas Autrichiens, dans la Flandre, avec titre de Baronnie. Il est dans le Franc de Bruges, à peu près au sud-ouest de la ville de Bruges, dont il est éloigné de trois lieues.

* GHISTELLES (Pierre, Baron de) issu d'une famille noble de Flandre, fut vers la fin du XVI siécle & au commencement du XVII au service des Provinces-Unies contre le Roi d'Espagne. Le Prince Maurice le fit en 1597 Gouverneur de la ville de Meurs au siége de laquelle il s'étoit trouvé. Il paya aussi de sa personne à la bataille de Nieuport, aussi bien qu'au siége de cette ville. Dans le tems que les Espagnols assiégeoient Ostende, il fut fait Gouverneur de cette place pour succéder à Uchtenbrug; mais le onziéme mars 1604, il y perdit la vie d'un coup de mousquet. Sa valeur le fit fort regretter. Il avoit épousé *Anne* Cloet, fille de *Frédéric* Cloet, Colonel & Gouverneur de Nuys; mais elle mourut sans lui avoir donné des enfans. Après sa mort, il se remaria à *Adrienne* Sweters, fille du Bailli de Rhynland en Hollande. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* De Groot & Reidanus, *Jaarboeken*, c'est à dire, *Annales de Grotius & de Reidanus.*

* GHISTELLES (Corneille) d'Anvers, habile Poëte, a composé en vers Elégiaques, *Iphigeniæ Immolatio, libris duobus; Carmen gratulatorium ad Philippum Regem Angliæ ac Principem Hispaniæ*; Virgile, les Satyres d'Horace, & Térence, en vers Allemans. * Valére André, *Biblioth. Belgica, p.* 149.

GHIVIRA, petite ville du Duché de Milan, en Italie. Elle est dans le Comté d'Anghiéra, environ à trois lieues de la ville de ce nom, vers le nord-est, sur le bord du Lac de Ghivira, qui se décharge dans le Lac Majeur par la riviére de Bozza. * Maty, *Dict. Geogr.*

GHN. GHO. GHU. GIA.

* GHNIEW, ou GNIEW, ville de la Prusse Royale ou Polonoise, sur la rive gauche de la Vistule. Elle est dans la Pomerélie & dans le Territoire de Dirschaw, à peu près au sud de Dantzic, dont elle est éloignée de près de dix lieues. *Voyez* GNIEW & ME'RE.

* GHOYDE (Erasme) Directeur des Religieuses du Monastére de S. Gerlach, & Religieux de l'Ordre de Prémontré, a écrit en Latin *la Vie & les Miracles de S. Gerlac*, Hermite du même Ordre, en deux livres. * Valére André, *Biblioth. Belgica, p.* 205.

GHURIA. *Voyez* GURGI.

GIABARES, JABARITES ou JABAHARITES, Secte de Mahométans, qui croyent au destin: en sorte que, selon eux, les hommes n'ont aucune liberté d'agir, parce que, disent-ils, Dieu les force & les contraint de faire ce qu'ils font, tant pour le mal que pour le bien. Ce mot vient de *giabbar*, qui signifie *forcer, contraindre.* Ceux de la Secte contraire s'appellent *Kadares*, & ne croyent point la prédestination; mais soutiennent que l'homme use de sa liberté, comme il lui plait. * Ricaut, *de l'Empire Ottoman. Voyez* JABAHARITES.

GIAC, Chancelier de France. *Voyez* GYAC.

GIACE'RE & GIACI. *Voyez* ACIS, ville.

GIACOMINI, (Laurent) né à *Castel Fiorentino* en Toscane, vers l'an 1369, entra dans l'Ordre de saint Dominique, où il se distingua tellement par sa piété & par son érudition, que l'Evêque Fano Jean Bertoldi voulut l'avoir en 1407, pour son Grand-Vicaire. Après la mort de ce Prélat, il exerça divers emplois dans son Ordre, & enfin en 1421, le Pape Martin V le fit Evêque titulaire d'Achaïe. Giacomini mourut le 15 juin 1455, âgé de 86 ans, & laissa une Histoire Italienne de la Bienheureuse Viridienne sa compatriote, qui n'a été imprimée sous le nom de son Auteur qu'en 1692, à Florence. On a attribué longtems cette Vie au Bienheureux Atton, Abbé de Vallombreuse & Evêque de Pistoye, qui étant mort en 1155, n'avoit pu écrire la Vie de cette Sainte, morte au plutôt en 1222. * Echard, *Script. Ord. Præd. tome* I.

* GIACONIA (Charles) Chanoine Régulier, naquit à Palerme en 1622. Il fit de grands progrès dans les études. A l'âge de 19 ans il prononça dans le Vatican en présence du Pape Urbain VIII, un Discours où ce Pontife prit tant de plaisir qu'il lui ordonna de le réciter encore le lendemain, & le recompensa largement. Depuis cela, il enseigna pendant cinq ans la Rhétorique à Catane, & dans la suite la Philosophie à Naples. En 1650, il fut fait Lecteur en Théologie à Rome. Dans le tems que la peste faisoit des ravages dans cette grande ville, Giaconia s'empressa à rendre service à tout le monde, sans se ressentir de ce fléau. En 1660, il entra chez la Marquise de Serra qui lui confia l'éducation & l'instruction de son fils, & il y demeura quelque tems. Il étoit éloquent, & dans tous les lieux où il prêcha, il se fit écouter avec applaudissement. Il mourut en 1668. On a de lui, *Panegyrici Sacri tomo primo; Zodiaco Eucharistico; Dodeci Sermoni dell' santissimo Sacramento dell' Altare; Il Cittadino Celeste.* Ce dernier Ouvrage étoit tout prêt à être mis sous la presse. Il a aussi laissé en manuscrit, *Philosophiæ tomi duo; Theologiæ Scholasticæ pars prima & secunda; Resolutiones Morales*; & en Italien, *Panegyrici sacri tomo secondo; Grammatica della Lingua Toscana*, * *Gr. Dict. Univ. Holl. Biblioth. Sicula.*

GIAER. *Voyez* GUYER.

* GIAFER étoit frére d'Ali, gendre de Mahomet & pére de Moavie. * D'Herbelot, *Biblioth. Orient.*

GIAGANNAT, ville des Indes située fur le Golfe de Bengale. Elle a reçu fon nom d'un fameux Temple ou Pagode que l'on y trouve, & où il y a tous les ans un grand concours d'Indiens qui y vont en pélérinage. L'une des principales cérémonies qui fe pratiquent dans ce Temple, eft de donner pour époufes à l'idole les plus belles filles du païs. On les enferme avec la ftatue pendant un certain tems au bout duquel elles ne manquent guéres d'en fortir groffes, par l'induftrie des Miniftres du culte abominable de cette Idole. * D'Herbelot, *Bibliotb. Orient.* Th. Corneille, *Dict. Géogr.*

* GIALLO, *Capo Giallo*, Cap de la Morée, dans la Sacanie fur la côte du Golfe de Lépante, au nord de la ville de Wafilica. * Maty, *Dict. Géogr.*

GIAMBULLARI, (Pierre-François) Chanoine de faint Laurent de Florence, où il naquit dans le XVI fiécle, favoit les Belles Lettres, la Théologie, les Mathématiques & les Langues Gréque, Latine & Hébraïque. Il écrivit divers Ouvrages, pour l'embelliffement de la Langue Italienne, & commença l'Hiftoire d'Italie; mais il ne put continuer que jufques à l'année 1200, prévenu par la mort qui l'enleva en 1564. Giambullari fut un des plus illuftres Académiciens de l'Académie de Florence. Il y eut les charges de Conful, de Défenfeur, de Confeiller & de Réformateur de la Langue Italienne. Son *Hiftoire de l'Europe* fut imprimée à Venife en 1556, par les foins de Côme Bartoli, Académicien & Gentilhomme de Florence, lequel a ajoûté à cet Ouvrage l'Oraifon funébre de Giambullari, contenant l'Hiftoire de fa vie. Si la datte de l'impreffion de ce livre eft jufte, on ne peut pas dire que ce Savant ne mourut qu'en 1564. Il a laiffé les Ouvrages fuivans, *Il Gello*; *Delle Regole*; *Inferno di Dante*; *Delle varie Lezioni*. * De Thou, *Hift. l.* 56. Ghilini, *Theat. d'Huom. Letter. partie* 2. *&c.* Teiffier, *Eloges des Savans*, *tome* 2. *p.* 167 *& suiv.* édit. de Hollande 1715.

GIANCOLET DE CLINCHAMP, (Gervais) Cardinal, natif de la province du Maine, & Archidiacre de Paris, fut ami de Simon Monpicé, Thréforier de faint Martin de Tours, lequel étant devenu Pape fous le nom de Martin II, le fit Cardinal en 1281. Giancolet mourut de pefte à Rome en 1287. * Du Chêne. Frifon. Aubéry.

GIANICH, anciennement Nicopolis, ancienne ville, fondée par Pompée *le Grand*. Elle a été épifcopale, & on la trouve dans l'Amafie, contrée de la Natolie entre la ville de Sauftia & celle de Tripoli. * Maty, *Dict. Géogr.*

GIANNINI, (Thomas) de Ferrare, célébre Médecin, a enfeigné avec beaucoup de réputation à Bologne, à Padoue & à Pife. Il vivoit en 1630. * *Voyez* fon Eloge dans Janus Nicius Erythræus, *Pinac. I. Imag. Illuft. c.* 108.

GIANNOTTI, (Donato) Sécretaire de la République de Florence, célébre par fon favoir & par fa probité, mourut en 1572. De Thou parle ainfi de lui dans le 54 livre de fon Hiftoire. „ Comme il avoit l'efprit grand, il aima mieux fortir de „ fon païs, que d'y refter, lorfqu'il n'y eut plus de liberté, „ quoique Côme lui offrît des conditions avantageufes, & mê„ me des dignitez confidérables, pour l'obliger à y demeurer. „ Il avoit été très-bien inftruit dans les Lettres durant fa jeu„ neffe; mais il étoit principalement né pour les grandes affai„ res. Il employa le tems de fon exil volontaire à l'étude; & „ s'étant retiré à Venife, il fe fit une République, au milieu „ d'une République même, pour y refpirer un air de liberté, „ qui le combla de quelques plaifirs, après avoir perdu celle, „ dans laquelle la nature l'avoit fait naître. Il publia un Ou„ vrage fait en faveur de Venife, & compofa des Mémoires cu„ rieux des affaires de fon tems, qui n'ont pas été imprimez, „ & qu'on trouve dans quelques Bibliothéques. Giannotti „ mourut très-âgé. " Il a fait auffi deux autres Ouvrages qui n'ont pas été imprimez, favoir, *Difcorfe delle cofe d'Italia*; *Republica Fiorentina*. Naudé dit que l'Ouvrage de Gianotti en faveur de la République de Venife mérite d'être lu.

* GIANVILLA (Jean Nicolas de) Comte de S. Angelo, & parent de Charles II, Roi de Naples, fut Grand Connétable du Royaume; mais il lui prit un tel dégoût pour les dignitez mondaines, qu'il donna fes biens aux pauvres, & fe retira chez les Auguftins, où il finit fes jours en 1449. * *Gr. Dict. Univ. Holl. Delices d'Italie.*

GIANUSOVIUS, (Jean) Imprimeur Polonois, étoit de Cracovie, & fils de *Lazare*, que le Roi Sigifmond anoblit. Il fe fit Prêtre, après avoir perdu fa femme, & fut Archidiacre de Sandech, & Curé de Solech. Il continua à imprimer, & publia divers Ouvrages, qu'il avoit lui même compofez. Gianufovius mourut l'an 1613. * Ghilini, *Theat. d'Huom. Letter.* Starovolfcius, &c.

GIANUTI & JANUTI, petite Ifle de la Mer de Tofcane. Elle eft à trois lieues de la côte de l'Etat delle Prefidi, dont elle dépend; mais elle eft prefque déferte, pour être trop expofée aux courfes des Pirates. * Maty, *Dict. Géogr.*

GIAQUES ou GALLES, peuple d'Afrique. *Voyez* GALLAS.

* GIARDINA (Ange) de Meffine, Religieux renommé pour fa fcience & pour fa vertu, fe fit une étude particuliére des Livres facrez, & des Ecrits des faints Péres. Il mourut à Meffine vers l'an 1656. On a de lui, *Viridarium Florum Scientiarum ex Sanctis Patribus potiffimum ac Philofophis defumptum.* Dans la fuite il en fit une nouvelle édition avec des augmentations, & l'intitula, *Sacrum Stagnum Sententiarum atque Conceptuum ex pluribus Sanctis Patribus potiffimum, aliifque Doctoribus hauftorum.* * *Gr. Dict. Univ. Holl. Bibliotb. Sicula.*

* GIATINO (Jean-Batifte) Jéfuite, naquit à Palerme en 1600. Il fut bon Orateur & bon Poëte. Il fit voir l'étendue de fa capacité en enfeignant le Grec, les Mathématiques, la Philofophie, la Théologie Scholaftique & Morale. Il entendoit à fond le Latin, le Grec, l'Hébreu, le Chaldéen, le Syriaque & l'Arabe. C'eft pourquoi par ordre du Pape, il fut chargé avec Athanafe Kircher, Louïs Marracius & d'autres favans hommes, de travailler à la Traduction de quelques livres Arabes qu'on avoit trouvez en Efpagne. Il donna auffi fes foins à la Verfion de la Bible en Arabe, laquelle fut mife au jour, & il fut le Prédicateur de la Congrégation qui avoit la direction de cet Ouvrage. Outre cela, il entendoit l'Architecture, & fit de curieufes horloges. Il étoit fort affable, & fervoit les pauvres avec beaucoup de zéle. A l'age de 60 ans, il entreprit & acheva la Traduction de l'Hiftoire du Concile de Trente. Il mourut âge de 72 ans le 19 novembre 1672. On a de lui, *Perorationes fanguinis; Oratio in Sacello Vaticano coram Urbano VIII, Pontif. Max. habita; Panœrides Apes, five Carmina in laudem Francifci Cardinalis Barbarini; Orationes XXIV habitæ ad Summos Pontifices & fanctæ Romanæ Ecclefiæ Cardinales; Logica; Phyfica; Hiftoria Concilii Tridentini ex Italica Sfortiæ Pallavicini tranflata, tomi tres; Oratio habita in luftratione ftudiorum in Collegio Panormitano Soc. Jefu ad illuftriffimum Senatum; Nafcenti Virgini Univerfitatis obfequia, in Seminario Romano habita; Primæ innocentiæ radius habitus in eodem Seminario; Galliambus in laudem Magni Ducis Hetruriæ; Leo Philofophus, Tragœdia; Cafres, Tragœdia quinquies habita in Seminario Romano; Antigonus, Tragœdia Moralis; Ariadna Augufta, Tragœdia; Inclinationum appendix, five Epiftola de Libello, &c. Relatione della gran Monarchia della Cina del P. Alvaro Semedeo, dall' idioma Portughefe tradotta in Italiano* Outre tous ces Ouvrages, il a encore laiffé en manufcrit, *Cyrilli Alexandrini in Evangelium fecundum Joannem liber quintus & fextus contra advectos Chio, quibus ufus eft celeberrimus Cornelius a Lapide; Volumen Controverfiarum contra Hæreticos hujus temporis; Tractatus de Horologiis; Tragœdiæ & Comœdiæ plurimæ.* Il avoit auffi entrepris une nouvelle Traduction des Oeuvres d'Ariftote, mais il ne l'acheva pas. * *Gr. Dict. Univ. Holl. Bibliotb. Sicula.*

* GIATINO (Vincent) de Palerme, naquit en 1630. Il fut Docteur en Droit, mais il avoit plus d'inclination pour la belle Litérature que pour la Jurifprudence. Il aimoit la Poëfie, & il compofa des Airs & des Dialogues pour être mis en Mufique. Il mourut à Montroyal le 13 feptembre 1697. On a de lui, *La Santa Cecilia, Drama per Mufica; Il Martirio di Sta Catarina companimento facro; Il Sanfone; Il Nabarco; Il Diluvio; La Guerra Iride della Pace; Theodofio Imperadore Oratio; L'Arione Dialogo; La Penitenza coronata in Manaffe pentito; Poëfi Liriche; Idilii; Cantate Sacre; Prologi & Intermezzi per Mufica, &c.* * *Gr. Dict. Univ. Holl. Bibliotb. Sicula.*

* GIAUHAR-GE'DALI, premier Chef & Prince des Marabouths, fut condamné à mort par Abdalla fils d'Iaffin, parce qu'il avoit contrevenu à la Loi qu'il s'étoit impofée lui même. * D'Herbelot, *Bibliotb. Orient.*

* GIAUHARI, Auteur Arabe qui a fait un Dictionnaire Arabique, dont Abdalcaher a fait un abbrégégé. * D'Herbelot, *Bibliotb. Orient.* *Voyez* GEUHARIUS.

G I B.

GIBAL. *Voyez* GUE'BAL.

GIBAL-TARIF ou GE'BAL-TARIF. *Voyez* GIBRALTAR.

GIBBETHON. *Voyez* GUIBBETHON.

GIBEL, anciennement *Gabala*. C'étoit autrefois une ville de la Cœléfyrie. Elle étoit épifcopale, fuffragante d'Antioche. Elle eft maintenant peu confidérable, & fituée fur la côte de la Phénicie. * Maty, *Dict. Géogr.*

GIBELIN, montagne de Sicile. *Voyez* ETNA.

GIBELIN, Patriarche de Jérufalem, Archevêque d'Arles, fut placé fur ce dernier fiége, vers l'an 1000, après Richard de Marfeille, que Hugues de Die, ou plutôt de Lyon, Légat du faint Siége, avoit dépofé. Les Papes Urbain II, & Pafchal II le firent Chef d'une célébre légation, qu'ils envoyérent en orient contre Ebremar, intrus fur le fiége Patriarchal de Jérufalem. Gibelin tint un Synode, où Ebremar fut dépofé, en 1107, & fut nommé lui même pour occuper une place, qui n'étoit point due à l'autre. Ce Prélat qui étoit extrémement âgé, fouhaita de venir vivre en repos le refte de fes jours à Arles; mais il n'eut pas cette confolation; car il mourut au mois de décembre 1111, ou felon Baronius en 1122. Arnould lui fuccéda, fur la chaire de Jérufalem, & Adon de Béziers fur celle d'Arles, quoique Saxy mette un certain Aripert après lui. * Guillaume de Tyr, *Hift. Belli Sacri, l.* 11. 14. & 15. *& fuiv.* Baronius, *A. C.* 1107. 1112. Sainte-Marthe, *Gall. Chrift. tome* 1. *p.* 50. Saxy, *Pontif. Arelat.*

GIBELINS, faction, dont l'Hiftoire a fouvent parlé, étoit oppofée à celles des Guelfes, & contribua à défoler l'Italie durant deux ou trois fiécles. L'origine de ces noms eft affez incertaine. Voici ce qui en paroît de plus vraifemblable. Le Schifme qui troubla l'Eglife l'année 1130, par la concurrence de deux Papes, Innocent II, & Anaclet, avoit extrémement partagé les efprits. Néanmoins la meilleure partie de la Chrétienté, & fur tout les Empereurs d'Occident reconnoiffoient Innocent pour légitime Pontife. L'Antipape Anaclet avoit mis dans fes intérêts Roger, Comte de Naples & de Sicile, Prince belliqueux & defcendu des Normans, qui avoient conquis ce païs-là. Le prétexte de cette double élection, ayant entretenu pendant huit années une guerre, qui fut toujours favorable à Roger, l'Empereur Conrad III mena une armée d'Allemans en Italie, où il fe fit fuivre par le Prince Henri fon petit-fils. Roger, pour lui oppofer des troupes de la même nation, attira à la défenfe de fes Etats, Guelfe, Duc de Baviére. Pendant le cours de cette nouvelle guerre, qui commença en 1139, il fe trouvoit quelquefois que l'armée de l'Empereur étoit commandée par fon pe-

petit-fils Henri, Prince élevé dans un petit bourg d'Allemagne, nommé *Gibelin*, dont le séjour lui plaisoit infiniment, & dont le nom même lui étoit fort cher. Un jour que les armées étoient en présence, les Bavarois, pour s'animer au combat, se mirent à crier en leur Langue, *Hier Guelff*; & dans le même tems les troupes de l'Empereur, voulant flatter la passion qu'avoit le Prince Henri pour sa patrie, criérent aussi *Hier Gibelin*. Les Soldats Italiens, à qui ces mots parurent barbares, furent du Duc de Baviére, que les Partisans du Pape étoient nommez *Guelfes*, & les autres *Gibelins*. Les Italiens se sont voulu faire honneur de cette étymologie; & par un jeu de mots un peu forcé, ils ont dit que celui de *Guelfe* venoit de *Guardatori di fe*, parce qu'ils défendoient la Foi de l'Eglise; & que par corruption, le mot de *Gibelin* avoit été formé de *Guida belli*, *cioè*, *Guidatori di Bataglia*. D'autres tirent l'origine de ces noms de deux mots Allemans, dont le premier signifie *porter la foi*, & l'autre *porter la guerre*; ou de deux fréres, Guelphe & Gibel, qui combattirent dans une sedition à Pistoye, l'aîné pour le Pape Grégoire IX, & le plus jeune pour l'Empereur Fréderic II. Quoiqu'il en soit, il est sûr que la fureur de ces factions commença à desoler l'Italie, environ l'an 1228, sous le pontificat de Grégoire IX, & sous l'empire de Frédéric II, bien que les autres assurent que ce ne fut que dix ans après. Maimbourg, dans sa *Décadence de l'Empire*, rapporte ainsi l'origine de ces deux factions. „ Il y „ avoit sur les confins de l'Allemagne & de l'Italie, vers la source du Rhin, deux Maisons très-illustres & très-anciennes; l'une des Henris de Guibeling; & l'autre des Guelphes d'Adorf, „ qui par une émulation de gloire & une jalousie d'ambition, „ étoient presque toujours en querelle, & causoient souvent „ par leur dissension, un grand desordre dans l'Empire. Les „ Empereurs Conrad *le Salique*, & les trois Henris ses successeurs, étoient de la premiére Maison; & la seconde a pro- „ duit les Ducs de Baviére, fort connus sous le nom de Guel- „ phe. " C'est là sans doute la véritable origine des noms qu'on donna depuis dans le XII siécle, à ces deux grandes factions, qui partagérent toute l'Italie entre les Papes & les Empereurs; ceux qui tenoient pour l'Empereur, étant appellez *Gibelins*, du nom de la Maison d'où étoient sortis les Empereurs, Ducs de Souabe; & ceux qui suivoient le parti du Pape, prenant le nom de *Guelphes*, qui étoit celui des ennemis déclarez de cette Maison. * Biondo, 2. *dec.* 7. Sigonius, *l.* 11. Cuspinien, *in Frederico II.* Villani, *l.* 4. *c.* 78. Krants, *Saxon. l.* 8. *c.* 8. Paul Emile, *in Ludovico IX.* S. Antonin, *tit.* 17. Nauciére, *Gener.* 38. & 42. Sponde, *anno Chr.* 1228. *num.* 4. & *suiv.*

* GIBELLO, chateau sur la rive droite du Pô appartenant au Duc de Parme, au nord-ouest de Parme, dont il est éloigné de six à sept lieues.

GIBERTI, (Jean-Matthieu) Evêque de Vérone, dans le XVI siécle, étoit fils *naturel* de FRANCO Giberti, Génois, Général de l'armée navale du Pape, & naquit à Palerme. Il devint en peu de tems un des plus savans hommes & des plus pieux de son tems. Les Papes Léon X, & Clément VII le tinrent près d'eux en qualité de Dataire, & il eut beaucoup de part aux affaires d'Etat pendant leur Pontificat. Le second lui donna le gouvernement de Tivoli sur la fin de l'année 1523. Il fut en 1527, un des principaux ôtages donnez à l'armée de l'Empereur Charles *Quint* pour la personne du Pape Clément VII; mais par l'adresse du Cardinal Pompée Colonne, qui pourtant étoit contraire au Pape, mais qui estimoit Giberti, il fut renvoyé. Peu après le saint Pére lui donna l'Evêché de Vérone, dans lequel il se montra un très-vertueux Prélat. Charles même & quelques pieux Evêques, s'appliquérent à conduire leurs églises sur le modéle de l'Evêque de Vérone, & ils établirent dans leurs diocéses les mêmes ordonnances qu'il faisoit observer dans le sien. Pierre-François Zini donna au Public l'idée d'un parfait Evêque, sur la vie de Giberti. On dit qu'il ne fut point élevé au Cardinalat, à cause du défaut de sa naissance, quoique pourtant le Pape Clément VII ne fit pas de difficulté de revêtir de la pourpre Hippolyte de Médicis son cousin, fils *naturel* de Julien de Médicis, dit *le Jeune & le Magnifique*, & que sa propre naissance fût fort suspecte. L'Evêque de Vérone aimoit beaucoup les Lettres & les protégea. Il avoit chéz lui une Imprimerie, où il entretenoit avec beaucoup de dépense plusieurs Ouvriers pour l'impression des Péres Grecs. C'est de là que sortit en 1529, cette belle édition Gréque des Homélies de saint Jean Chrysostome, sur toutes les Epîtres de saint Paul. Jean della Casa, Archevêque de Bénévent & Nonce Apostolique, a reconnu avoir appris beaucoup de choses de Giberti, qui après avoir fait les fonctions de Légat *a latere* dans sa propre église, dont il fut un insigne bienfaiteur, termina glorieusement sa vie le 30 décembre 1543. * Michel Justiniani, *Hist. des Gouverneurs de Tivoli.* Richard Simon, *Lettres choisies.*

GIBHA. *Voyez* GABAA.

* GIBICHENSTEIN, château dans la Haute Saxe sur la Sale, appartient au Roi de Prusse. Il est au nord-nord-est de Hall, dont il est éloigné de près de deux lieues.

GIBIEUF, (Guillaume) de Bourges, Prêtre de l'Oratoire, Docteur de Sorbonne, éminent en doctrine & en piété, Vicaire général du Cardinal de Berulle, & Supérieur des Carmélites en France, composa en Latin un Traité de *la liberté de Dieu & de la Creature*, imprimé à Paris en 1630; & en François, *la Vie & les Grandeurs de la très-sainte Vierge*, en deux volumes *in octavo* en 1637. Il soutint dans son livre *de la Liberté*, qu'elle ne consiste pas dans l'indifférence. Il mourut à saint Magloire le sixiéme juin 1652. * Du Pin, *Bibliothéque des Auteurs Ecclésiastiques du XVII siécle*, *tome* 2.

* GIBLET ou ZIBELLET, a été une ville Archiépiscopale, mais elle est maintenant ruïnée, & on en voit les ruines près de la Mer de Syrie dans le Béglierbéglic de Tripoli, entre la ville de ce nom & celle de Bayrat, à dix lieues de la premiére & à huit de la derniére. * Maty, *Dict. Geogr.*

GIBLOU. *Voyez* GEMBLOURS.

GIBRALEON, anciennement *Onoba*, *Onova*, ancien bourg d'Espagne, est dans l'Andalousie, un peu au dessus de l'emboûchure de l'Odiel ou Odier dans le Golfe de Cadix.

GIBRALTAR, nom commun à une ville d'Andalousie, à une montagne, & à un Détroit dont on va donner une description exacte. L'Espagne se diminuant insensiblement dans sa partie méridionale, forme un promontoire avancé dans la mer, & rencontrant un autre promontoire qui s'avance aussi de l'Afrique, ils laissent entre eux un espace étroit de mer, par où l'océan se communique à la Méditerranée. C'est ce qu'on appelle le détroit de Gibraltar, en Latin *Fretum Herculeum* ou *Gaditanum*. Il est long d'environ huit lieues, & large au moins de cinq. Les vaisseaux qui y passent ont au nord l'Espagne, dont la pointe se fait remarquer par trois principaux promontoires ou caps: celui de Gibraltar, anciennement *Calpe*, à l'extrémité orientale; celui de Tarife, au milieu du Détroit; & celui de Trafalgar, à l'extrémité occidentale. Au midi, ils ont l'Afrique, dont la pointe se fait aussi remarquer par trois caps, celui de Spartel, dans le voisinage de Tanger à l'extrémité occidentale; celui d'Alcaçar, dans le milieu, vis à vis de Tarife; & celui de Ceuta, autrefois *Abila*, vers l'extrémité orientale. Ce dernier cap & celui de Gibraltar, où sont bâties deux villes célébres, sont ce que les Anciens appelloient *Colonnes d'Hercule*. Le Promontoire de Gibraltar consiste en une montagne, qui s'avance trois quarts de lieue dans la mer par une langue de terre, longue d'environ deux cens pas, & si étroite qu'on ne la peut remarquer d'un peu loin. Au pié de cette montagne, du sommet de laquelle on découvre jusqu'à quarante lieues dans la Méditerranée, on a bâti la ville de Gibraltar du côté du couchant. Elle est passablement grande; mais très-forte. A un quart de lieue vers la mer, est un grand Fort, qui couvre un mole bâti pour la sureté des vaisseaux; du côté de la terre, il y a un autre mole qui couvre le port. On prétend que le nom de Gibraltar lui a été donné par Gibal-Tarik, l'un des Chefs sous lesquels les Mores passérent en Europe. En 1704, cette ville fut prise par les Anglois & les Hollandois sous l'Amiral Rooke & le Prince de Hesse-Darmstadt, qui en fut fait Gouverneur. L'année suivante le Marquis de Villadarias Général des Espagnols, & le Maréchal de Tessé l'assiégérent; mais ils furent obligez d'en lever le siége à la fin de mars 1705. En 1710, les Espagnols bloquérent cette ville; mais la garnison Angloise mit le feu au camp des ennemis, & les fit prisonniers pour la plupart. Par la paix d'Utrecht de 1713, elle fut cédée pour toujours à l'Angleterre. Cela n'a pas empêché qu'en 1727 les Espagnols ne l'ayent assiégée pendant plusieurs mois; mais après la signature des Préliminaires, par l'Empereur & le Roi d'Espagne d'un côté & par les Alliez de Hanovre de l'autre, le siége en fut levé.

GIBRALTAR, est un gros bourg bâti sur le bord du Lac de Maracaïbo, en la province de Vénézuéla, comprise dans la Castille d'Or, vers la côte de l'Amérique méridionale. On voit dans ce bourg quantité de belles habitations, où l'on fait le tabac si fort estimé en Espagne, que l'on nomme tabac de *Maracaïbo*, parce qu'on le porte dans cette ville, pour le transporter en Europe. Il y croit aussi quantité de cacao, qui est le plus excellent qui croisse dans les Indes occidentales, & il s'y fait beaucoup de sucre. Ce bourg a communication avec plusieurs villes qui sont au delà des grandes montagnes qu'on nomme *Monts de Gibraltar*. La ville qui a le plus de commerce avec Gibraltar, est Mérida. Tout le païs d'alentour est arrosé de belles riviéres, & produit les plus beaux arbres du monde. Il y a des cédres, que les sauvages des Indes nomment *Acajoux*, du tronc desquels on fait des vaisseaux tout d'une piéce, & qui portent en mer vint-cinq à trente tonneaux; mais l'air y est mal sain dans le tems des pluyes, c'est pourquoi il n'y reste alors que les gens de travail, & tous les Marchands se retirent à Mérida ou à Maracaïbo. A six lieues de ce bourg, il y a une grande riviére, nommée la riviére des Epines, qui peut porter des vaisseaux de cinquante tonneaux, plus de six lieues avant dans les terres, & qui se décharge dans le Lac. * Oëxmelin, *Hist. des Indes Occidentales.*

GIBRAMEL, bourg du Royaume de Bugie, partie de celui d'Alger, en Barbarie. Il est entre Gigéri & Colle, sur le Cap de Gibramel, que l'on prend pour l'*Audum Promontorium* de Ptolomée. * Maty, *Dict. Géogr.*

GIC. GID. GIE. GIF. GIG.

* GICHT, Château de l'Ecosse septentrionale dans la province de Buchan, sur la riviére d'Ithan, à peu près au milieu de la province.

GIDEON. *Voyez* GEDEON.

GIDEROTH. *Voyez* GADER.

GIE, Maréchal de France. *Cherchez* ROHAN.

* GIECH, famille de Comtes, originaire de Franconie, s'est répandue, en Bohéme, en Prusse, dans la Thuringe & dans le Palatinat depuis plusieurs centaines d'années.

GIEHUN ou GIEIHUN. *Voyez* GIHON.

* GIELSPERG, château de Suisse dans le Comté de Tockebourg, est un peu au dessus du confluent du Thour & de la Glatte. Il a autrefois appartenu à une famille noble, nommée de *Gielen*. * *Etat & Délices de Suisse*, *tome* 3. *p.* 323.

GIEN, petite ville de France dans le Gâtinois, avec titre de Comté, est prise par quelques Auteurs pour le *Genabum* de César. Elle est située sur la Loire, qu'on y passe sur un pont de pier-

pierre, au dessous du Canal de Briare, & environ à douze lieues au dessus d'Orléans. Gien a beaucoup souffert durant les guerres civiles de la Religion: on y rompit le pont vers l'an 1650, pour empêcher l'armée des Princes d'y passer. *Voyez* du Puy, *des Droits du Roi.*

GIENGEN, petite ville Impériale du Cercle de Souabe. Elle est enclavée dans les terres de Wirtemberg, & située sur la petite riviére de Brentz, entre Ulm & Nortlingue, environ à six lieues de l'une & de l'autre. Quelques Géographes prennent Giengen pour l'ancienne *Rhiusiava*, que d'autres placent à Rosenfeld, bourg situé dans le Duché de Wirtemberg, environ à une lieue de Tubingue. * Maty, *Dict. Géogr.*

GIE'RA, Isle de l'Archipel, située près de la côte orientale de celle de Namphio, au nord de la ville de Candie. Elle est fort petite & déserte. * Maty, *Dict. Géogr.*

GIE'RACI, ville avec Evêché dans la Calabre Ultérieure, est le *Locri* des Anciens, capitale de toute la grande Gréce. On lui donna depuis le nom de *Giræcium*, ou *Hieratium.* Son Evêché est suffragant de l'Archevêché de Reggio. * Le Mire, *Géogr. Ecclésiastique.* Léandre Alberti, *Descript. Ital.*

GIE'RAPE'TRA. *Voyez* GIRAPE'TRA.

GIERS, riviére. *Voyez* GERS.

* GIE'SE, petite riviére de France en Normandie dans l'Evêché de Coutances. Elle coule à peu près de l'est-nord-est à l'ouest-sud-ouest, & se rend dans la riviére de Sienne, un peu au dessous de l'Orbe-Haye.

GIESSEN, ville & forteresse appartenante au Landgrave de Hesse-Darmstadt, située dans la Hesse supérieure, à six lieues de Francfort sur le Meyn & à trois lieues de Marpurg, dans une contrée fort riante. Il y avoit d'abord dans cet endroit-là trois villages, *Seltzer*, *Groppach* & *Asthéim*, dont il reste encore des traces dans les noms de quelques places des environs de Giessen & d'une de ses portes. Au milieu de ces trois villages, il y avoit un château, qu'on appelle encore aujourd'hui le vieux bourg, qui étoit autrefois très-fort à cause du marais dans lequel il étoit bâti. On y a placé aujourd'hui la Surintendance, la Chancellerie du Prince, le Consistoire, &c. Ces trois villages furent enfin joints & réduits en une seule ville, à laquelle on a ajoûté quelques Fauxbourgs dans la suite des tems. Le Landgrave Othon accorda à ces Fauxbourgs en 1325, les mêmes priviléges que ceux dont la ville joüissoit. Matthias Archevêque de Mayence prit cette ville d'assaut en 1320, & la ruïna presque toute entiére. Sa situation ayant été trouvée fort avantageuse par le Landgrave Philippe, il ceignit cette ville d'un rempart & de fossez profonds. Mais ce Prince ayant été fait prisonnier par Charles-*Quint*, Reinhard, Comte de Solms, démolit tous ces ouvrages par ordre de l'Empereur. En 1560, on rétablit ces mêmes ouvrages; & en 1571, ils furent encore augmentez par le Landgrave Louïs. Enfin le Landgrave George II munit cette place de ravelins & d'ouvrages extérieurs, en sorte qu'elle se trouve maintenant environnée d'onze bastions, d'un rempart fort élevé, de fossez très profonds & de divers autres ouvrages au dehors. Le Landgrave Louïs l'aîné fit bâtir l'Arsenal de cette place en 1585, & le remplit des armes nécessaires. L'Université de Giessen fut établie en 1605, par le Landgrave Louïs V. Voici l'occasion de cet établissement. Les Landgraves de la branche de Cassel ayant congédié les Théologiens de la Confession d'Ausbourg, qui avoient eu des chaires dans l'Académie de Marpurg, Louïs V les appella à Giessen. L'Empereur Rodolphe II confirma cette Académie en 1607. Mais le Landgrave de Hesse-Darmstadt ayant obtenu un Décret de l'Empereur par lequel il est dit que les Landgraves de Cassel n'étoient pas en droit de congédier la Théologie de la Confession d'Ausbourg, qui avoit été introduite à Marpurg depuis la fondation de son Académie, le Landgrave Louïs rétablit cette derniére Académie & y attira presque tous les Professeurs de Giessen, ce qui porta un grand préjudice à celle-ci. Enfin les deux branches s'accordérent, que chacune auroit une Université dans son païs, surquoi George rétablit l'Académie de Giessen en 1650, & depuis ce tems-là elle a toûjours été assez florissante. * Winkelman, *Beschr. von Hessenland. p.* 209. & 452. *Hassiæ Topogr. p.* 43.

GIESSENBOURG, ou GIESSENDAM, bourg des Provinces-Unies. Il est situé dans la Hollande méridionale, sur la rive droite de la Meuse, entre Gorcum & Dort, à deux lieues de l'une & de l'autre. Clavier prend ce bourg pour l'ancienne *Caspingium*, ville des Bataves, laquelle Sanson met à Scherpenzeel, village du Vélau, à cinq lieues d'Utrecht, du côté du Levant. * Maty, *Dict. Géogr.*

* GIESSENHEIM, est le nom d'une petite isle qui est environ à six lieues au dessous de Strasbourg vers le nord-est, & où le Roi Louïs XIV fit bâtir en 1686 le Fort-Louïs.

* GIESSENHUBEL ou BERG-GIESHUBEL, petite ville du Cercle de la Haute Saxe dans le Marquisat de Misnie. On trouve dans son voisinage beaucoup de cuivre & le meilleur fer de toute l'Allemagne. Ce fut dans cet endroit-là que se fit en 1639 la jonction des Impériaux & des Saxons pour marcher contre les Suédois commandez par le Général Bannier. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Zeiler, *Topogr. Sax. Super.* Knauth, *Prodromus Misn.*

GIE'ZA. *Voyez* JAICZ ou JAICZA.

GIE'ZI. *Voyez* GUE'HAZI.

GIFANIUS, vulgairement GIFFAN (Hubert ou Obert) connu sous le nom d'*Obertus Gifanius*, étoit de Bure, ou Buren, dans le païs de Gueldre. Il étudia à Louvain, à Paris, & à Orléans où il fut reçu Docteur en Droit l'an 1567. Ensuite il accompagna l'Ambassadeur de France à Venise; & étant allé en Allemagne, il y enseigna avec beaucoup de réputation à Strasbourg, à Altorf & à Ingolstadt, jusques à ce que l'Empereur Rodolphe II le voulut avoir à sa Cour. Ce Prince le fit Conseiller, & Référendaire de l'Empire, & l'envoya dans la Bohéme, où Gifanius mourut à Prague en 1609, âgé de plus de 70 ans. Au reste, il fut accusé plus d'une fois d'être Plagiaire, & sur tout par le célébre Denys Lambin, avec lequel il fut extrémement brouillé, aussi bien qu'avec le terrible Scioppius. Voici le sujet de la brouillerie de Gifanius avec Scioppius. Gifanius ayant été prié par Scioppius de lui prêter son Symmaque, il lui répondit, que c'étoit la même chose que si on lui demandoit sa femme. Après ce refus Scioppius trouva le moyen d'avoir le Symmaque de Gifanius, & il s'en servit pour un Ouvrage qu'il imprima ensuite. Cela donna lieu à une longue dispute, où les injures ne furent pas épargnées. M. de Thou dit que Gifanius ayant embrassé dans sa jeunesse la Religion Protestante, rentra, étant vieux, dans le sein de l'Eglise Romaine. On a de lui les Ouvrages suivans, *Comment. de Imperatore Justiniano; Index Historicus Rerum Roman.; Oeconomia Juris; Comment. ad Institut. Juris Civil.; Disputationes difficiliorum materiarum Juris; Notæ in Corpus Juris; De Jure Feudorum; De ordine judiciorum; Explanatio difficiliorum & celebriorum Legum; Observationes in Linguam Latinam; Antinomiæ Juris Civilis; Lecturæ Altorfianæ in aliquot Titulos Digest. & Cod.; Commentarius ad Tit. ff. De Reg. Juris; Notæ in Corpus Juris Civilis; Tractatus de Renunciationibus; Antinomiæ Juris Feudalis; De Ordine Judiciorum, sive Processus Judiciarius; Index sive Conjectanea in Lucretium; Scholia brevia in Homeri Opera a se emendata; Commentaria in Politica & Ethica Aristotelis; Theses ad L.* 122. *ff. De Verborum significatione.* * Valére André, *Biblioth. Belgica, p.* 703 & 704. Teissier, *Eloges des Savans, tome* 4. *p.* 463. *& suiv.* édit. de Hollande, 1715.

GIFFHORN, GIFHORN ou GYFHORN. *Voyez* GYFHORN.

* GIFFORD (Gilbert) Docteur en Théologie du Séminaire de Rheims, fut un de ceux qui conspirérent contre la vie de la Reine Elizabeth, & qui dans cette vue avoit avec d'autres, mis dans l'esprit d'un de leurs Compatriotes, nommé *Savage*, que ce seroit une œuvre méritoire que de tuer Elizabeth. Mais dans la suite Gifford, poussé par un remords de conscience, ou dans l'espérance d'être bien récompensé, découvrit tout à Mylord Walsingham, qui se servit de lui dans la suite pour faire les recherches nécessaires. * M. de Rapin Thoyras, *Hist. d'Angleterre, tome* 6. *l.* 17. *p.* 390. *& suiv.*

GIFISSIA, ancien bourg réduit en village, qui donne cependant son nom à une petite contrée de l'Achaïe, en Gréce, & qui est située le long de la riviére de Céphiso. * Maty, *Dict. Géogr.*

GIFONI, bourg du Royaume de Naples. Il est situé dans la Principauté Citérieure, environ à deux lieues de Salerne, vers l'orient. * Maty, *Dict. Géogr.*

GIGÆA. *Voyez* GIGE'E.

GIGAS, (Jean) Ministre Protestant d'Allemagne, étoit de Northausen dans la Thuringe, où il naquit en 1514. Il étudia à Wittenberg, enseigna ensuite en diverses villes d'Allemagne, fut Ministre à Freistadt, & ailleurs, & mourut le 12 juillet de l'an 1581, âgé de 67 ans. Il composoit des vers avec une grande facilité, & laissa quelques Ouvrages. * *Consultez* Melchior Adam, *in Vit. Germ. Theol.*

GIGAULT, famille. HE'LION Gigault, épousa en 1488, *Jeanne* Grassignon, Dame de Bellefond, fille de *Jean*, Seigneur de Bellefond, & de *Jacquette* de Boué, dont il eut 1. JEAN qui suit; 2. autre *Jean* Gigault, Conseiller au Parlement, Abbé de Beaugerais, mort en 1527; & 3. *François* Gigault, Prieur du Prieuré-Dieu de Tours & d'Yerres.

II. JEAN Gigault, Seigneur de Bellefond, épousa en 1520, *Clémence* Audet, fille d'*Hector*, Seigneur de la Gaudiniére, Capitaine de Sagonne, & de *Lyonne* de Mareuil, dont il eut 1. JEAN qui suit; 2. *Gabriel*, Seigneur de Labourie, vivant en 1574, & autres.

III. JEAN Gigault, Seigneur de Bellefond & de Marennes, l'un des cent Gentilshommes de la Maison du Roi, & Maître d'Hôtel de François, Duc d'Alençon, fut marié trois fois, 1. à *Charlotte* de Voisines, fille de *Pierre*, Seigneur de Laleu, & de *Jeanne* de Rouy: 2. en 1574, à *Claude* Greslet, veuve de *George* Cicogné, Seigneur de Mauvers: & 3. en 1584, avec *Marie* Mautrot, veuve d'*Honorat* Barandin, Seigneur de la Clousiére. Ses enfans du premier lit, furent 1. JEAN Gigault, qui a continué *la branche des Seigneurs de* MARENNES *& du* CHASSIN; 2. BERNARDIN qui suit; 3. *François*, Seigneur de Fresviniéres, tué pendant la Ligue; & 4. *Isabeau*, mariée à *Jean* Guérin, Seigneur de Claviers: ceux du second lit, furent 5. *Françoise*, mariée à *Jean* Augier, Seigneur de Maisonneuve; & 6. *Anne*, alliée à *Olivier* Guérin, Seigneur d'Homme: ceux du troisiéme lit, furent 7. *Charles*, Seigneur de Merlus, Lieutenant-Colonel du Régiment de Normandie, Maréchal des camps & armées du Roi, Gouverneur du Catelet, mort sans alliance; & 8. *Honorat*, Seigneur de Ladorée, qui laissa des enfans de *Catherine* Rossignol.

IV. BERNARDIN Gigault, Seigneur de Bellefond, Gentilhomme de la Chambre du Roi, Gouverneur de Valogne, & de la ville & château de Caen, épousa en 1607 *Jeanne* aux Epaules, Dame de l'Isle-Marie, fille de *Robert*, Baron de Sainte-Marie-du Mont, Lieutenant-Général pour le Roi en Normandie, & de *Jeanne* de Bours, dont il eut 1. HENRI-ROBERT qui suit; 2. *Magdelaine*, mariée en 1642 à *Charles* Catel, Seigneur de S. Pierre-Eglise; 3. *Jeanne-Françoise*, alliée à *François* Cadot, Marquis de Sébeville, morte le 31 octobre 1703, âgée de 85 ans; 4. *Marie*, femme de *Pierre*, Marquis de Villars, Chevalier des Ordres du Roi, morte le 24 juin 1706, âgée de 82 ans; & *N*... Gigault, Supérieure des Carmélites du fauxbourg-Saint-Jacques à Paris, morte le 24 septembre 1691.

Ma-

V. HENRI-ROBERT Gigault, Seigneur de Bellefond, de l'Isle-Marie, &c. Gouverneur de Valogne, epousa en 1622, *Marie* d'Avoynes, fille unique de *Robert*, Seigneur du Quênoy & de Crucay, & de *Jeanne* d'Achey, de Serquigny, dont il eut BERNARDIN, II. du nom, qui suit.

VI. BERNARDIN Gigault, II. du nom, Marquis de Bellefond, Seigneur de l'Isle-Marie, &c. Maréchal de France, Chevalier des Ordres du Roi, *dont il sera parlé cy-après*, épousa en 1659 *Magdelaine* Fouquet, morte le 20 mai 1716, fille de *Jean*, Seigneur de Chaslain & du Boullay, & de *Renée*, Dame de la Remort, dont il eut 1. *Jean*, mort jeune en 1668; 2. LOUÏS-CHRISTOPHLE qui suit; 3. *Marie-Magdelaine*, Religieuse à Montivilliers; 4. *Armande-Marie*, fille d'honneur de Madame la Dauphine, mariée en janvier 1688, à *Antoine Charles*, Marquis du Châtelet, Mestre-de-camp d'un régiment de cavalerie, & Gouverneur du château de Vincennes; 5. *Jeanne-Susanne*, mariée en janvier 1691 à *Charles-François* Davy, Marquis d'Amfreville, Lieutenant-Genéral des armees navales du Roi, morte le 17 mars 1698, âgée de 33 ans; 6. *Louise*, alliée à *Jean-François* du Hays, Marquis de Vergetot, Maréchal des camps & armées du Roi; 7. *Bernardine-Therése*, Abbesse de Montmartre, morte le 30 août 1717; & 8. *Françoise-Bonne* Gigault de Bellefond, morte sans alliance, le 23 novembre 1693.

VII. LOUÏS-CHRISTOPHLE Gigault, Marquis de Bellefond & de la Boulaye, Gouverneur & Capitaine des Chasses du château de Vincennes, Colonel du Régiment royal Comtois, fut reçu en survivance du Maréchal son pére, en la charge de premier Ecuyer de Madame la Dauphine, & mourut des blessures qu'il reçut à la bataille de Steinkerque le troisiéme août 1692. Il avoit épousé en 1681, *Marie-Olympe-Emmanuelle* Mazarin, fille d'*Armand Charles*, Duc de Mazarin & de la Meilleraye, Chevalier des Ordres du Roi, &c. & de *Hortense* Mancini, dont il eut 1. LOUÏS-CHARLES BERNARDIN qui suit; & 2. *Hortense* Gigault de Bellefond, mariée le 17 mars 1708, à *Anne-Jules* de Bullion, Marquis de Fervaques, Chevalier des Ordres du Roi, Lieutenant de Roi au Gouvernement d'Orléans, Colonel du Régiment de Piémont.

VIII. LOUÏS-CHARLES-BERNARDIN Gigault, Marquis de Bellefond & de la Boulaye, Mestre-de-camp du Régiment de Cavalerie de son nom, Gouverneur des Château, Parc & Gouvernement de Vincennes, mourut le 20 août 1710, en sa 25 année. Il avoit epousé le 18 février 1706, *N*.... Hennequin, fille d'*André*, Seigneur d'Ecvilly, Capitaine des Toiles & des Chasses, & de *Magdelaine Therése Euphrasie* de Marillac, laquelle mourut le premier juin 1708, âgée de 22 ans, laissant un fils unique, CHARLES BERNARDIN GODEFROY qui suit.

IX. CHARLES-BERNARDIN-GODEFROY Gigault, Marquis de Bellefond & de la Boulaye. * *Voyez* le Pére Anselme.

GIGAULT (Bernardin) Marquis de Bellefond, Seigneur de l'Isle-Marie, &c. premier Maître d'Hôtel du Roi en 1663, Maréchal de France, premier Ecuyer de Madame la Dauphine, Gouverneur du château de Vincennes, Chevalier des Ordres du Roi, &c. étoit fils de *Henri-Robert* Gigault, Seigneur de Bellefond, & de *Marie* d'Avoynes. Il signala son courage en plusieurs occasions importantes, sous le régne du Rois Louïs XIV, qui le fit Maréchal de France en 1668. Il avoit été envoyé en ambassade par sa Majesté en Espagne en 1665, puis en Angleterre en 1670. Il commanda dans l'armée que le Roi envoya en Hollande en 1673. Sa Majesté le nomma Général de l'armée de Catalogne en 1684, où il battit les Espagnols. Il commanda encore depuis dans les guerres suivantes, & mourut le cinquiéme décembre 1694, âgé de 64 ans, & fut enterré dans le chœur de la sainte chapelle de Vincennes, où se voit son Epitaphe.

GIGAY. *Voyez* GE'GA.

GIGE (Marguerite) Angloise, fut élevée dans la maison de Thomas Morus, Chancelier d'Angleterre, fut compagne des études, & imita la piété de Marguerite Morus, fille de ce grand homme. Jean Clément, Docteur en Médecine, Précepteur des enfans de Thomas Morus, charmé des perfections & de l'esprit de cette fille, la demanda en mariage au Chancelier, qui la lui accorda. Pour éviter la persécution qui s'éleva en Angleterre, contre les défenseurs de l'autorité du Pape, du tems de Henri VIII, ils se retirérent dans les Païs-Bas, où Marguerite mourut à Malines en 1570. * Sandére, *l.* 7. *de Visib. Monarch.* Stapleton, *in Vita Thomæ Mori.* Pitseus, *de Script. Angl. p.* 567 & 568.

GIGE'E, ou GIGÆA, fille d'Amyntas I, Roi de Macédoine, qui commença de régner la deuxiéme année de la LXIII Olympiade, 527 ans avant J. C. fut donnée en mariage à Bubarès, Perse de nation. Ce Chef étoit venu avec une puissante armée par ordre de Mégabase, Général de l'armée de Darius Roi de Perse, pour venger le meurtre commis en la personne des Ambassadeurs Persans. Alexandre, frére de Gigée, les avoit fait tuer à table, par sept jeunes Macédoniens, vétus en femmes, parce qu'ils avoient fait quelque insulte à des Dames de la Cour. Bubarès vit la Princesse Gigée, & en devint amoureux. Amyntas saisissant cette occasion pour assoupir la guerre, donna sa fille à Bubarès, qui protegea son beau-pére, au lieu de venger la mort des Ambassadeurs. * Justin, *l.* 7. Eusébe, *in Chron.*

GIGEL. *Voyez* GIGE'RI.

GIGE'RI, ou GIGEL, en Latin *Gergelum*, & *Igilgilium*, Province du Royaume d'Alger. Elle confine aux déserts de Numidie; & porte le nom d'un village & d'un château, qui commande à tout le païs des environs. Le village de *Gigeri* est près de la Mer Méditerranée, entre les villes d'Alger & de Bugie, à quinze milles de l'une & de l'autre. Il contient environ deux cens maisons. Près de ce village sur le sommet d'une montagne, est un vieux château d'une situation fort avantageuse & presque inaccessible. Le terroir de cette Province qui renferme le Mont-Auraz dans son enceinte, est fort maigre, & ne rapporte que de l'orge, du lin & du chanvre. Barberousse la conquit en 1514, & prit le titre de Roi de Gigéri. Elle a été incorporée au Royaume d'Alger depuis ce tems-là, & le Bacha fait payer aux Habitans la dixiéme partie de tous les fruits qu'ils recueillent. Le village de Gigéri étoit autrefois très-marchand par le commerce des François, qui s'y venoient fournir de peaux & de cire, mais les Maures les en chassérent en 1664. * De la Croix, *Hist. d'Afrique*, *tome* 2. Th. Corneille, *Dict. Geogr.* Dapper, *Description de l'Afrique.* Sanson.

GIGE'S, Roi de Lydie. *Voyez* GYGE'S.

GIGGEIUS, (Antoine) Docteur en Théologie & Bibliothécaire à Milan dans la Bibliothéque Ambrosienne, vivoit vers le commencement du XVII siécle, & étoit fort versé dans les Langues Orientales, sur tout dans l'Arabe. Il a traduit en Latin R. *Schelomo* & quelques autres Rabins sur les Proverbes de Sâlomon, qu'il a publiez à Milan en 1620. Il est encore Auteur d'un grand Dictionnaire Arabe & Latin en quatre volumes *in folio*, dans lequel il a sur tout tâché de fournir des exemples de la signification des mots & des façons de parler, en quoi il a surpassé *Golius.* * *Dict. Allem. de Bâle.*

* GIGGLESWICK, village d'Angleterre dans le Duché d'York, près de la riviére de Ribble ou Ribbel, vis à vis de la petite ville de Settle. Il y a près de ce village plusieurs sources, éloignées de 50 pas les unes des autres. Celle qui est au milieu, fait voir tous les quarts d'heure un flux & un reflux régulier. Lorsque l'eau monte, elle ne s'éleve pas à la hauteur d'un pié; mais lorsqu'elle descend, elle s'écoule si bien qu'il ne lui reste pas un pouce de profondeur. * Beeverell, *Délices d'Angleterre, p.* 205.

GIGLIO, Isle. *Cherchez* EGILLE.

* GIGLIO (Vincent) de Sicile fut un habile Jurisconsulte. On a de lui, *Apostillæ super ritu Regni Siciliæ.* * *Gr. Dict. Univ. Holl. Biblioth. Sicula.*

GIGOGNOLA. *Voyez* CIGOGNOLA.

GIH. GIJ. GIL.

* GIHON. Les Arabes appellent ainsi ce grand fleuve de l'Asie, lequel prenant sa source dans la province de Tokharestan au pié du Mont Imaüs à l'orient, traverse le Badakschian & le païs de Balkhe vers le midi, se décharge d'une partie de ses eaux dans le Lac de Khovarezme, coupe cette province en deux, & se décharge à l'occident dans la Mer Caspienne. Il sépare par son cours le païs d'Iran ou la Perse, d'avec le Touran ou Turchestan, & donne à tout ce grand païs, qu'il laisse au septentrion, le nom de Maouarannahar, ou Mawaralnahra, ou Maurénaher, c'est à dire, le païs au delà de la riviére, ou la province Transoxane: car ce fleuve est le même que l'Oxus des Anciens. Quoique son cours ordinaire soit du Levant au Couchant, il ne laisse pas cependant de se courber quelquefois du côté du septentrion & du midi. Les villes de Cât & de Balkhe sont situées sur ce fleuve du côté de l'orient, Termed & Amol au midi, Corcange ou Giorgianie, capitale du Khovarezme, & le fameux château de Hézâr Esb vers le Couchant. La province qui borde le Gihon au midi est le Khorassan, & quoique ce fleuve soit d'une extréme largeur, & d'une profondeur égale, & qu'il semble lui servir d'un fossé qui la couvre & la défende contre les courses des septentrionaux, il n'y a rien de plus ordinaire dans l'Histoire de Perse, que de voir des armées innombrables de Turcs & de Tartares qui le passent à la nage sur leurs chevaux, & qui viennent saccager, ruïner & brûler les plus belles villes de cette province. Il est vrai qu'il y a trois principaux guez sur cette riviére qui sont fameux dans l'Histoire, savoir, Conduz, Baclán & Carki. Le Sultan Bahur de la race de Tamerlan passa de Perse à Bokhare par les deux premiers, & retourna en Perse par le dernier. Il a plusieurs noms, outre celui de Gihon. On l'écrit aussi *Gebun*, *Gieibun*, *Gebun*, *Gouaon*, *Geichon.* On l'appelle aussi *Jiun*, *Amu*, *Amou*, *Albiamu*, & *Abiamu.* On lui donne encore les noms de *Xa Cappanach Monarach*, & de *Nicaprach.* * D'Herbelot, *Biblioth. Orient.*

GIHON, fontaine. *Voyez* GUIHON.

GIJON, ou GYON, étoit anciennement la ville capitale de l'Asturie d'Oviédo, en Espagne: ce n'est maintenant qu'un petit bourg situé sur la côte, à sept lieues d'Oviédo, du côté du nord. Il est presque tout environné de la mer, & a un port défendu par un château. * Maty, *Dict. Geogr.*

GIL, (Jacques) Religieux de l'Ordre de saint Dominique, étoit natif de Xativa, dans le Royaume de Valence. Il enseignoit la Théologie à Tortose en 1436, & quatre ans après ayant rétabli la Discipline réguliére dans plusieurs maisons de son Ordre, il en fut fait Vicaire général. En 1445, on le fit Provincial d'Arragon; & en 1453, ayant été appellé à Rome par le Pape Nicolas V, il fut fait Maître du Sacré Palais. Il mourut en 1465, & laissa un Traité de la Conception de la Vierge, qu'on garde manuscrit à Rome. C'est lui qui, par ordre du Pape Calixte III, composa l'Office de la Transfiguration. Il y a des Auteurs qui assurent qu'il assista au Concile de Florence, mais ils paroissent se tromper, au moins en ce qu'ils disent qu'il y fut envoyé par Alfonse, Roi d'Aragon. * Echard, *Script. Ord. Præd. tome* 1.

GIL. *Cherchez* GILLES.

GILAN. *Voyez* KILAN.

* GILAON, petite riviére de Portugal dans le Royaume d'Algarve. C'est à son embouchure qu'est située la ville de Tavira.

GILBERT ou GISLEBERT, Prevôt de l'église de saint Germain de Mons, & Chancelier de Baudouin IV, Comte de

de Flandre, a vécu dans le XI siécle, & composa une Chronique du Hainaut. * Meier, *ad an.* 1071. Valére André, *Biblioth. Belgica*, p. 288. Vossius, &c.

GILBERT ou GISLEBERT, Flamand, Doyen de l'église de saint André, dans le bourg de Saint-Amand sur la Scarpe, laissa un Poëme en quatre livres sur l'incendie de ce bourg, sous le titre *De incendio Elnonensi*; trois livres de la Vie & des Miracles de saint Amand; des Commentaires sur toutes les Epîtres de saint Paul, &c. Il mourut en 1095. * Molan, *addit. ad Usuard. ad 6. febr.* Valére André, *Biblioth. Belgica*, *p.* 288. Le Mire. Simler. Vossius, &c.

GILBERT, GISLEBERT ou GISELEBERT, Religieux de l'Ordre de saint Benoît, dans le monastére de Westminster en Angleterre, vivoit sur la fin du XI siécle, & au commencement du XII. On dit qu'il voyagea en France & en Allemagne, qu'il enseigna dans son monastére, dont il fut depuis Abbé, & qu'il mourut en 1107. Selon quelques Auteurs, Gilbert fut Evêque en Irlande. Il composa divers Ouvrages, entre autres, *De fide Ecclesiæ contra Judæos*; *De statu Ecclesiæ*; *Super Jeremiam*; *Super Isaiam*, &c. Au reste, il avoit eu beaucoup de part en l'amitié de saint Anselme, dont il avoit été Disciple, & auquel il écrivit plusieurs lettres. * Trithéme, *de Script. Eccles.* Arnoul Wion, *in Ligno vitæ.* Sixte de Sienne. Possevin. Le Mire. Pitseus, &c.

* GILBERT, Evêque de Londres, fut fameux sous le régne de Henri I, principalement par son savoir qui lui fit donner le titre d'*Universaliste.* Il composa un Commentaire sur les Pseaumes de David, & une Exposition des Lamentations du Prophéte Jéremie, laquelle on a encore en manuscrit. * M. de Rapin Thoyras, *Hist. d'Angleterre*, *tome* 2. *l.* 6. *p.* 171.

GILBERT, Evêque de Limerik en Irlande, & Légat du saint Siége en ce Royaume, y tint un Concile l'an 1110. Ne pouvant plus s'aquitter des fonctions de sa légation, il la remit entre les mains du Pape en 1139, & mourut peu de tems après. Il a écrit un petit livre sur l'Etat de l'Eglise, & deux lettres. * Du Pin, *Bibliothéque des Auteurs Ecclésiastiques du XII siécle.*

GILBERT, dit DE HOLLANDIA, Anglois de nation, Religieux de l'Ordre de Cîteaux, vers l'an 1160, fut Disciple de saint Bernard, puis Abbé de Sunsetin, dans le diocése de Lincoln. Trithéme assure qu'il laissa plusieurs Ouvrages, que Boston & Pitseus marquent dans leur Catalogue. Nous avons encore la Vie de saint Bernard de sa façon, & quarante-huit Sermons sur les Cantiques, qu'il commence par ces mots du troisiéme chapitre, *In lectulo meo*, &c. par où le même Saint avoit fini. Il y a quelques unes de ces piéces qui ont été publiées. *Voyez* l'édition des Oeuvres de saint Bernard par Merlon-Horstius, & par Dom Jean Mabillon. * Trithéme, *de Script. Eccles.* Balæus & Pitseus, *de Script. Angl.* Charles de Visch, *Biblioth. Cisterc.* Gesner. Vossius. Possevin. Le Mire, &c.

GILBERT, (Saint) premier Abbé de Neuffontaines en Auvergne, étoit un Gentilhomme sorti d'une ancienne noblesse de ce païs, qui avoit passé la plus grands partie de sa vie au service des Rois Louïs *le Gros* & Louïs *le Jeune.* Il se croisa sous le Roi Louïs *le Jeune* en 1146, & alla avec ce Prince en Palestine. A son retour en France, il embrassa la vie monastique avec sa femme, & fonda deux monastéres en Auvergne, l'un pour des filles, l'autre pour des hommes. Pétronelle sa femme, fut la premiére Abbesse du monastére de filles, dédié sous le nom de saint Gervais & de saint Protais, qui est à présent le Prieuré d'Aubeterre de l'Ordre de Prémontré, entre l'Auvergne & le Bourbonnois; l'autre monastére pour des hommes fut bâti dans un lieu appellé *Neuffontaines.* Il le fonda d'abord comme un hopital; & ensuite ayant fait son noviciat dans l'Ordre de Prémontré, il en fit un monastére, dont il fut le premier Abbé. Il mourut l'an 1152 le sixiéme juin. * Mariani, *Chronicon.* Baillet, *Vies des Saints*, *au troisiéme octobre*, *jour de la Translation du corps de ce Saint.*

GILBERT, dit *le Grand* & *le Théologien*, Abbé de Cîteaux, vivoit dans le douziéme siécle. Il étoit Anglois, & se distingua par son savoir & par sa piété, non seulement dans son Ordre, mais dans les plus célébres Universitez de l'Europe, & sur tout en celles de Paris & de Toulouse. On dit que Gilbert y professa. Il fut Abbé d'Orcamp dans le diocése de Noyon, & ensuite de Cîteaux, où il mourut en 1166 ou 1168, & non en 1280, comme Pitseus & d'autres l'ont cru. Gilbert écrivit sur les Pseaumes & sur quelques autres livres de l'Ecriture; *Distinctiones Theologicæ*; *Doctorum Collect.*; *Quid sit Monachus*, *&c.* * Manriquez, *in Annal. Cisterc.* Philippe de Bergame. Pitseus. Charles de Visch. Possevin. Sainte-Marthe, &c.

GILBERT, dit *de Sempringham*, Fondateur de l'Ordre des Gilbertins en Angleterre, étoit de Lincoln, & naquit sous le régne de Guillaume *le Conquérant*, vers l'an 1084. Il fut consacré à Dieu dès sa jeunesse, & fut envoyé en France pour y faire ses études. A son retour en Angleterre, il entra dans le Séminaire de Robert Blunt, qui de Chancelier d'Angleterre étoit devenu Evêque de Lincoln, en 1093. Il tint ensuite une Ecole publique pour instruire la Jeunesse, & fut élevé à la Prêtrise par Alexandre, qui avoit succédé en 1123 à Robert, qui le fit Pénitencier de son Eglise. Ce fut alors qu'il établit l'Ordre qui fut nommé de *Sempringham*, du nom de sa maison paternelle, dans le Comté de Lincoln. Etant retourné en Angleterre, il établit huit monastéres de filles, & deux d'hommes, sans compter les hopitaux qu'il fonda. Cependant son institut fut sujet à des traverses, & on en porta des plaintes jusqu'au Pape Alexandre III. Les Fréres lais de son Ordre se soulevérent contre lui. Ces troubles furent appaisez par l'autorité du Pape & du Roi Henri II; mais il fut enveloppé dans la disgrace de saint Thomas de Cantorbéri. Sur la fin de sa vie, il se démit de sa charge de Supérieur, & fit élire Roger l'un de ses Disciples, auquel il obeït le reste de ses jours. Il mourut en 1189, âgé de 106 ans. Innocent III permit dès l'an 1202, que l'on honorat sa mémoire, & son nom s'est trouvé peu de tems après dans les Martyrologes, au quatriéme fevrier. On lui attribue quelques Ouvrages, *Gilbertinorum Statuta*; *Exhortationes ad Fratres*, *&c.* Divers Auteurs ont cru, que ce Gilbert de Sempringham, étoit Religieux de Cîteaux; mais ils se trompent assurément. Il est vrai qu'il fut fort estimé de saint Bernard; mais il n'embrassa point son institut. * Harpsfeldt, *Hist. Angl. Cent.* 12. c. 37. Charles de Visch, *Biblioth. Cisterc.* Pitseus, *de Script. Angl.* *&c.*

GILBERT, Auteur d'une Chronique des Empereurs & des Papes, que Martin Polonus suit dans son Ouvrage, comme il le marque dans sa préface.

GILBERT (Nicolas) dit *Gabriel-Marie*, Religieux de l'Ordre de saint François, & premier Visiteur de l'Ordre de l'Annonciade, fut choisi par Jeanne de France, alors Duchesse d'Orléans & de Milan, pour être son Confesseur & son Directeur. Il l'accompagna depuis en Berry, après qu'elle eut été répudiée par le Roi Louïs XII. Ensuite il alla à Rome, où il reçut le bonnet de Docteur, & fut élu Commissaire général de son Ordre, dans les provinces de deçà les monts. C'est lui qui dressa la Régle, & qui obtint l'approbation de l'Ordre des Religieuses de l'Annonciade, que la Bienheureuse Jeanne de France institua & fonda, dont il fut nommé Visiteur par le Pape Alexandre VI. Il en fit même profession entre les mains de la Princesse, sans néanmoins quitter la Régle de S. François, qu'il garda toujours exactement avec l'autre, portant sur son habit le scapulaire rouge. Après le décès de la Reine Jeanne, il fit dédier l'église de l'Annonciade de Bourges (qui est la premiére de tout l'Ordre) & jetta les fondemens de plusieurs couvens de cette nouvelle Congrégation. Son zéle fut très-ardent; le Pape Alexandre VI lui donna le nom de *Gabriel-Marie*, parce qu'il tâchoit d'inspirer à ces Religieuses une devotion particuliére au mystére de l'Annonciation, dans lequel l'Ange Gabriel annonça l'Incarnation du Verbe divin à la Vierge Marie. Il mourut à Rodès le 27 août de l'année 1532, en allant à une assemblée générale de son Ordre. * Hilarion de Coste, *dans ses Hommes & Dames Illustres.*

GILBERT ou WIBERT. *Voyez* GUIBERT.

GILBERT FOLIOTH. *Voyez* FOLIOTH.

GILBERT de la Porrée. *Cherchez* PORREE.

GILBERT. *Cherchez* LEGLEUS.

GILBERT de Tournay. *Cherchez* GUIBERT.

GILBERT, Sécretaire des commandemens de la Reine Christine de Suéde, & son Résident en France, a fait quelques piéces de théatre, & a donné de son vivant un volume de Poësies mêlées. * *Recueil des Poëtes François depuis Villon jusqu'à Benserade.*

GILBOA. *Voyez* GELBOE'.

GILBRATAR. *Voyez* GIBRALTAR.

GILDAS, surnommé *le Sage*, Abbé d'un monastére en Angleterre, vivoit dans le sixiéme siécle. Il écrivit une lettre de la Ruïne de la Grande Bretagne, & un autre Traité contre les Dissolutions du Clergé de son tems. Le Cardinal Bellarmin, & après lui le Pére Gautier, le placent dans le cinquiéme siécle. Gildas ne dit pas, comme Béde l'a cru, que les Saxons ayent été défaits 44 ans après leur arrivée en Angleterre; mais qu'au tems où il écrivoit, il y avoit 44 ans que les Saxons avoient été défaits. En effet, cette bataille fut donnée en l'an 520, c'est à dire, 70 ans après l'arrivée de ces peuples, comme divers Historiens le témoignent. M. de Rapin-Thoyras rapporte cette bataille à l'an 511. Selon ce calcul, Gildas a composé sa lettre l'an 564, & le 44 de son âge, puisqu'il étoit né la même année que les Saxons furent vaincus. Au reste, Gildas demeuroit dans la Bretagne Armorique, où les Bretons avoient mené une Colonie, du tems de Mérouée Roi des Francs, lorsqu'il écrivit sa lettre, dans laquelle il censure cinq Rois qui régnoient en même tems en divers lieux d'Angleterre. Outre le surnom de *Sage*, il porta encore celui de *Badonicus* ou de *Badon.* On doit le distinguer d'un autre GILDAS, surnommé *Albanien*, plus ancien que lui, qui mourut en 513. Le savant M. Sullingfleet prétend que celui-ci est le même que le précédent. Il y a encore eu un autre GILDAS, Anglois, Religieux Bénédictin, & Auteur de plusieurs Ouvrages. Avec les Auteurs que nous avons alléguez. *Consultez* les savantes Remarques d'Usserius, *in Antiquit. Britan.* & celles de Vossius, *Vita per Anonym. Monarch. Ruys*, *apud Mabillon & Bollandum.* * Balæus & Pitseus, *de Script. Angl.* Vossius, *de Hist. Lat. c.* 21 & 37. Baillet, *Vies des Saints*, 13 *janvier.* M. de Rapin Thoyras, *Hist. d'Anglet. tome* 1. *l.* 2. *p.* 145.

* GILDEN-VALE, contrée d'Angleterre, dans la province d'Héreford. Elle est dans le sud ouest de cette province. C'est une belle vallée, nommée *Gilden-Vale*, c'est à dire, *la Vallee d'or*, non qu'elle ait des mines d'or, mais parce que sa fertilité est si grande qu'elle vaut bien une mine d'or. Toutes les collines dont elle est environnée, sont couvertes de forêts, au dessous des forêts elle a des champs, & les champs sont suivis de belles prairies que le Doyer arrose. * Beeverell, *Délices d'Anglet. p.* 458.

GILDON, fils de *Nubele*, Seigneur très-puissant en Mauritanie, fut Gouverneur & Comte d'Afrique, dans le quatriéme siécle. Firmus, un de ses fréres, s'étant revolté contre Théodose *le Grand* en 373, Gildon servit si utilement contre lui, qu'il le réduisit à s'étrangler lui-même, & obtint le Gouvernement d'Afrique. Après la mort de Théodose, pendant la vie duquel il avoit commencé de remuer, il se revolta contre Honorius en 393, favorisa les Hérétiques & les Schismatiques, & défendit la traite des blez en Italie, pour affamer cette grance province; mais Mascezel, son autre frére, qu'il avoit contraint de s'enfuir, étant rentré en Afrique avec une assez petite armée, tailla en

en piéces soixante & dix mille hommes de Gildon, qui de dépit s'étrangla l'an 398. Le Poëte Claudien dit qu'il fut tué en Sicile. Il avoit une femme & une fille très-saintes, & une sœur qui se rendit célébre, en consacrant sa virginité à Dieu. Ces exemples domestiques ne le touchérent pas; car il étoit Payen * Saint Augustin, *contra litt. Petil. l.* 1. *c.* 24. Ammien Marcellin, *l.* 29. Marcellin le Comte. Jornandez. Zosime.

GILE'AD. *Voyez* GALAAD.

GILEMME (Pierre) méchant Prêtre, & Magicien, eut la hardiesse de se présenter, pour guérir le Roi Charles VI, qui étoit tombé dans une espéce de démence. Quelques Courtisans voulurent voir auparavant quelque effet de sa puissance magique; & cet Enchanteur entreprit de délivrer par ses invocations douze hommes liez de chaînes de fer; mais ayant manqué son opération, il répondit que c'étoit parce que les hommes qu'on lui avoit amenez s'étoient munis du signe de la croix. Le Prevôt de Paris ayant eu connoissance du déréglement de ce Prêtre & de sa cabale, les condamna à être brûlez: ce qui fut exécuté le 24 mars de l'an 1403. * Juvénal des Ursins, *Histoire de Charles VI.*

GILFORD. *Voyez* GUILFORD.

GILGAL. *Voyez* GALGALA.

* GILGENBURG, petite ville de la Prusse de Brandebourg s'appelle en Polonois *Dubrownow*, & est au sud-sud-ouest de Konisbergen, dont elle est éloignée de 25 lieues. Elle fut brûlée en 1470 par les Tartares, & en 1578 par accident.

GILGUL: ce mot qui se trouve souvent dans les livres des Juifs, sur tout dans les Auteurs allégoriques, signifie *roulement*. Ils croyent que ceux de leur nation, qui sont dispersez par tout le monde, & qui meurent hors de la Terre de Chanaan, ressusciteront au dernier jour du jugement, par le moyen de ce *Gilgul*: ce qu'ils expliquent de cette maniére. Ceux qui seront ensevelis dans un autre païs que dans la Terre de Chanaan, rouleront par les fentes, & ouvertures de la terre, jusques en ce lieu-là, où ils doivent ressusciter. Ils sont si fort persuadez de cela, qu'il s'en trouve parmi eux, qui, quelque tems avant leur mort, se vont rendre en Chanaan, pour ne pas souffrir ce *Gilgul* ou *roulement*, dont il est parlé dans le Talmud, & dans les anciens *Medrascim*. C'est pourquoi il est dit dans le Zohar, qui est un de leurs anciens livres allégoriques, que Dieu ne ressuscite les morts que dans la Terre d'Israël: ce qu'ils prouvent par ces paroles du Prophéte Ezéchiel, *ch.* 37. *v.* 12, *Voici, j'ouvrirai vos sépulchres, & vous en tirerai pour vous mener dans la Terre d'Israël.* Rabbi David Kimchi observe sur cet endroit d'Ezéchiel, que ces Docteurs ne conviennent pas entre eux, touchant ceux qui meurent hors de la Terre d'Israël; car quelques-uns tiennent, qu'ils sortiront de leurs sépulchres, dans les lieux où ils se trouveront alors; & d'autres croyent qu'ils iront par des ouvertures, & par des cavernes jusques au païs de Chanaan. Le Paraphraste Chal. daïque appuye ce dernier sentiment sur le *ch.* 8. *du Cantique des Cantiques*, *v.* 5, où il est dit que les justes qui sont morts dans la captivité, iront jusqu'en Israël par des cavernes souterraines, & qu'ils sortiront de ces cavernes, sous le Mont des Olives, pour ressusciter. Rabbi Simon, dans le Commentaire allégorique nommé *Tanchuma*, dit que Dieu fera exprès ces trous ou cavernes dans la terre, pour les justes, afin de les conduire dans la Terre d'Israël. Buxtorf rapporte ces rêveries des Rabbins dans son Dictionnaire Chaldaïque Rabbinique; & Philippe d'Aquin explique cette même matiére au long, dans son Dictionnaire Rabbinique. Cependant il y a bien de l'apparence, qu'il ne faut pas prendre à la lettre tout ce que les Rabbins disent là-dessus; mais selon le sens allégorique, comme Buxtorf même en demeure d'accord dans son Dictionnaire. Rabbi Léon de Modéne explique ce *Gilgul* ou *roulement* d'une autre maniére, & l'applique à la Métempsychose: voici ce qu'il en dit. Il y a des Juifs qui croyent, comme Pythagore, que les ames passent d'un corps à un autre, ce qu'ils nomment *Gilgul*; & qui tâchent d'appuyer leur opinion sur plusieurs passages de l'Ecriture, pris la plupart de l'Ecclésiaste & de Job; mais ce sentiment n'est pas universel, & soit qu'on le défende entre eux, ou qu'on l'attaque, on n'est point censé Hérétique pour cela. Voilà ce que dit ce Rabbin dans son livre des cérémonies des Juifs, *partie* 5. *ch.* 11.

GILIMER, l'un des Descendans du fameux Genseric, étoit fils de *Gélaréde*, petit-fils de *Genton*, & cousin de *Hunneric* ou *Hilderic*, Roi des Vandales en Afrique. Il devoit succéder à ce dernier, dont la vie parut trop longue à son ambition. Son impatience le fit cabaler avec tant de succès parmi les Vandales, qu'Hunneric fut déthrôné, & Gilimer mis en sa place l'an 531. L'Empereur Justinien, qui avoit ses desseins sur l'Afrique, démembrée de l'Empire Romain depuis plus de cent ans, crut avoir touvé l'occasion de la réünir. Il écrivit en faveur de Hunneric à Gilimer, qui se moqua de ses priéres & de ses ménaces; mais l'Empereur ayant fait la paix avec les Perses tourna toutes ses forces contre l'Afrique, & y envoya Bélisaire à la tête de son armée. En moins de six mois ce Général se rendit maître de toute l'Afrique l'an 533, & revint à Constantinople, où il reçut les honneurs du triomphe, dont Gilimer fut un des plus beaux ornemens. On dit que ce Prince, qui étoit convaincu par sa propre expérience de la vicissitude des choses du monde, ayant vu dans le Cirque Justinien assis sur le thrône & dans la pompe de la Majesté Impériale, s'écria, *Vanité des vanitez, toutes choses sont vanité.* L'Empereur lui donna, à lui, & à ses parens, quelques lieux dans la Galatie pour y habiter: il eût même fait Gilimer Patrice, s'il n'eût été infecté de l'Hérésie Arienne, à laquelle il refusa de renoncer. * Procope, *de Bello Vandal. l.* 1. & 2. M. Victor. Isidore. Théophane. Baronius, &c.

* GILKENIUS (Pierre) de Ruremonde, après avoir fait à Louvain ses Humanitez & sa Philosophie, fut obligé de quitter le païs à cause des troubles qui survinrent alors. Il alla continuer dans les Académies d'Italie l'étude de la Jurisprudence à laquelle il employa sept années sous les plus célébres Professeurs. Ensuite il revint dans les Païs-Bas, se fit recevoir Docteur en Droit à Louvain, & se mit à exercer la profession d'Avocat; mais les troubles venant à recommencer, il se retira en Franconie auprès de l'Evêque de Wirtzbourg, qui lui donna une place de Professeur en Droit dans son Academie, & qui le fit Membre de son Conseil. On a de lui, *Comment. in Tit. Institut. de rerum divisione; Tractatus de Usucapionibus & Præscriptionibus; Commmentarius ac Disputationes in præcipuos Codicis Justinianei Titulos; Comment. in Ethica & Politica Aristotelis.* * Valere André, *Biblioth. Belgica*, *p.* 740.

GILL (Alexandre) Auteur Anglois, né à Lincoln le 28 fevrier 1566. On l'envoya dans la suite à Oxford pour y faire ses études, & en 1583 il y fut reçu au Collége *du Corps de Christ*, & créé Bachelier ès Arts. Quoiqu'il fût très-versé dans la Théologie & dans la Critique, aussi-bien que dans le Grec & le Latin, il donna tous ses soins à l'instruction de la Jeunesse: c'est ce qui fit qu'on lui confia la place d'*Archididascale* ou de premier Régent dans l'Ecole de S. Paul & qu'il fut le plus estimé de tous les Régens de son tems. Il mourut le 17 novembre 1637, & fut enterré à Londres. On a de lui en Anglois, *De la Trinité dans l'unité; Commentaire sur le Symbole des Apôtres; La Philosophie sacrée des saintes Ecritures*; & en Latin il a écrit, *Logonomia Anglica*, *in quarto*. * *Dict. Allemand de Bâle.*

GILL (Alexandre) fils du précédent, naquit à Londres en 1597, & fut élevé dans les études au Collége de la Trinité à Oxford. En 1637, il fut nommé Professeur en Théologie à Oxford & premier Régent de l'Ecole de S. Paul. Il étoit excellent Poëte Grec & Latin & imitoit heureusement les Anciens. Ses *Parerga* ou *Conatus Poëtici*, imprimez à Londres en 1632, en font foi. Au reste il étoit grand ami du célébre Thomas Farnabe. Il mourut du tems des guerres civiles & fut enterré à Londres. * Wood *Antiq. Oxon.*

* GILLEMANS (N. . .) habile Peintre en fruits, étoit d'Anvers. Sur le déclin de son âge, il se transporta à Amsterdam. Un certain soir, ayant bu plus qu'il ne devoit, comme il revenoit au logis, il tomba dans un canal & se noya. *Voyez* M. Jacques Campo Weyerman qui raconte fort agréablement quelques circonstances de la Vie de ce Peintre, *tome* 3. *p.* 375 & *suiv.*

GILLES (Saint) Abbé dans le sixiéme siécle, étoit d'Athénes, & d'une famille illustre. Il sortit de son païs étant encore jeune, & vint aborder sur les côtes de Marseille, en un endroit où le Rhône se décharge dans la Mer Méditerrnée. Ce lieu étoit appellé *Cap de Sette*; & l'on y voit aujourd'hui une ville qui porte le nom de Saint-Gilles, & qui est la capitale d'un Comté de même nom. Il se mit pendant deux ans sous la conduite de saint Césaire, Archevêque d'Arles; puis il passa le Rhône, & se retira dans une forêt, qui a depuis été appellée la forêt *de Saint-Gilles*, où il se nourrissoit du lait d'une biche, qui venoit coucher dans sa grotte. Il arriva qu'un jour Childebert, Roi de France, étant à la chasse en ce païs, ses Chasseurs poursuivirent cette biche jusques dans la caverne du Saint, & tirérent une fléche au travers des buissons qui l'environnoient, dont saint Gilles fut fort blessé. Le Roi voyant que les chiens aboyoient, sans néanmoins oser avancer, quitta ce lieu, pour y revenir le lendemain accompagné d'un Evêque, avec lequel il entra dans la grotte par un passage. Il y trouva saint Gilles en priéres; & après avoir commandé qu'on le pensât soigneusement, il lui offrit plusieurs présens, que le Saint ne voulut pas accepter. Le Roi lui rendit d'autres visites, & l'obligea enfin de souffrir qu'on lui bâtit un monastére, dont il fut Abbé. Alors il reçut l'Ordre de Prêtrise, & sa sainteté éclata toujours de plus en plus, non seulement dans son Abbaïe, mais aussi à Orléans, où Childebert le manda, & à Rome où il fit un voyage. Etant de retour en son monastére, il y mourut le premier septembre l'an 550. Son corps fut transporté dans l'église de saint Sernin de Toulouse, pendant les ravages des Albigeois. Tout ce qui est dit dans cet article, est tiré de trois Vies qui sont fort suspectes & pleines d'anachronismes; & tout ce qui nous reste d'incontestable sur l'Abbé saint Gilles, c'est qu'il vivoit sous le Pontificat de Césaire d'Arles, & qu'il présenta au Pape Symmaque en qualité de Député de l'église d'Arles, pour la défense des droits & des privileges de l'Eglise d'Arles, une requête qui se trouve dans le quatriéme volume des Conciles, avec la réponse du Pape à Césaire d'Arles. * Baronius, *Martyrologe*. Fulbert de Chartres, *dans un Eloge de ce Saint.* Baillet, *Vies des Saints.*

GILLES, Archevêque de Rheims après Mappin, en 572, sacra Grégoire de Tours, se trouva au Synode de Paris en 573, & exerça à la Cour divers emplois importans. Childebert son Roi & son bienfaicteur, ayant sçu, par l'accusation de Sonnegisile, que Gilles avoit conspiré contre sa personne, le fit arrêter; mais sur la plainte des Evêques, qui se formalisoient qu'on eût ainsi traité un de leurs confréres sans l'avoir ouï, le Roi le relâcha pour lui faire son procès dans les formes. Pour cela ce Prince convoqua un Concile à Metz, le 15 de novembre de l'an 590, & ce Prélat convaincu par la déposition des témoins, & par son propre aveu, fut déposé & relégué à Strasbourg. * Grégoire de Tours, *l.* 6. *ch.* 3. & *suiv.* Aimoin, *l.* 2. *ch.* 50. 51. Hincmar, *in Vita S. Remigii.* Flodoard, *l.* 2. *ch.* 2. Fortunat, *l.* 3. *Carm.* 29, où il fait son Eloge en ces termes,

Actibus egregiis venerabile culmen, Egidi, &c.

* Robert & Sainte-Marthe, *Gall. Christ.*

GILLES, Cardinal, Evêque de *Tusculum*, vulgairement *Frescati*, étant Légat en Pologne, dans le dixiéme siécle, sous le Pape Jean XIII, fut le premier qui y établit des Archevêques & des Evêques. Il les fit venir de France, d'Italie & d'Allemagne,

gne, & les départit dans les neuf églises de Gnesne, de Cracovie, de Posnanie, de Smorogovie, (depuis nommée Wratislaw) de Crusvil, de Plocsko, de Culm, de Lébuss & de Camin, que Miecislas, premier Prince Chrétien des Polonois, avoit bâties. Ce Legat érigea les deux premieres en Archevêchez, & les sept autres en Evêchez; & le Roi ordonna, par un Edit, de payer à ces églises, à perpétuïté, les dixmes de toutes sortes de fruits provenans tant de ses terres, que de celles de ses Sujets. * Jean Herbert de Fulstin, *Histoire des Rois de Pologne.*

GILLES de LESSINES, ainsi nommé du lieu de sa naissance dans le Hainaut, Religieux de l'Ordre de saint Dominique, étoit Bachelier en Théologie de la Faculté de Paris, & composa plusieurs Ouvrages considérables, entre lesquels celui qui est intitulé *de Unitate Formæ*, intéressera peut-être peu de personnes; mais il y en a un *de Usuris*, qui a été trouvé si bon, qu'on l'a fait imprimer entre les Opuscules de saint Thomas d'Aquin. L'Auteur y fait mention d'un Ouvrage fort étendu, qu'il avoit composé sur le Décalogue. On a encore de lui un Traité *de Temporibus*, qu'il composa l'an 1304, où il traite de la Chronologie, bien plus exactement que n'ont fait plusieurs de ceux qui sont venus après lui. On sera sans doute bien aise de savoir qu'il ne place l'origine de la Monarchie Françoise qu'à l'an 414. „ Childeric, *dit-il*, commença à régner alors, & régna 24 ans: „ Clovis son fils en régna 30. Ce sont eux qui les premiers ont „ donné le nom de France à cette partie de la Gaule, qui est en- „ tre le Rhin & la Meuse. Quand ils eurent envahi la Gaule „ jusqu'à la Loire, on nomma cette partie la France occidentale „ par rapport à la premiére. „ L'Auteur avoit marqué les années jusqu'en 1325, mais apparemment il mourut en 1304, car son Ouvrage y finit. Son Ouvrage *de Unitate Formæ*, avoit été composé dès l'an 1278, ce qui pourroit faire croire qu'il est ce Gilles, Dominicain & Philosophe, qui vers ce tems-là proposa onze doutes à Albert le Grand. * Echard, *Script. Ord. Præd. tome* 1.

GILLES de FERRARE, de l'Ordre de saint Dominique, s'est acquis sur la fin du XIII siécle beaucoup de réputation par sa vertu & par son érudition. Boniface VIII l'ayant nommé Patriarche de Grado en 1295, il remplit cette dignité d'une maniére édifiante. Le Pape Clément V, informé de son mérite, l'envoya avec le Pére Lupus, Religieux du même Ordre, & le Pére Athanase de l'Ordre de saint François, vers le Roi de Rascie, en qualité de Légat, l'an 1308. Le même Pontife le nomma quelque tems après Patriarche d'Alexandrie, où il mourut, après avoir gouverné cette Eglise avec beaucoup de zéle & de charité. * Ughelli, *Ital. Sacra, tome* 5. Pio, *de Vir. Illustr. Ord. Præd. l.* 2. *p.* 2. Fontana, *Theat. Dominic. p.* 44 & 48.

GILLES, dit de LIE'GE, Religieux de l'Ordre de Cîteaux, vivoit dans le XIII siécle, & écrivit l'Histoire des Evêques de Liége, depuis l'an 1060, jusqu'en 1251. Il est un des Auteurs dont Jean de Chapeauville recueillit les Ouvrages, & desquels il forma son Histoire de Liége en 1615.

GILLES (Jean) Cardinal François, natif de la province de Normandie, & non pas Allemand, comme Onuphre se l'est persuadé, étudia la Théologie & le Droit, & fut Chantre de l'Eglise de Paris, qui suivoit, pendant le Schisme, le parti de Clément VII. Soit que Gilles ne le crût pas véritable Pontife, soit pour quelque autre raison, il ne put se résoudre à lui rendre obéissance. On lui fit des affaires là-dessus, & il prit le parti d'abandonner son Bénéfice, & de se retirer vers Urbain VI, en Italie. Celui-ci le reçut très-bien, & lui donna la Prevôté de Liége, & un Office d'Auditeur de Rote. Depuis on l'envoya Nonce dans les métropoles de Rheims, de Tréves & de Cologne. Il fut fait Cardinal par Innocent VII, en 1405, & se trouva à la création de Grégoire XII; mais sous prétexte que ce Pape ne travailloit pas à finir le Schisme, il l'abandonna pour venir en France, où il mourut peu après, vers l'an 1408. Théodoric de Niem étoit son ami, & fait mention de lui dans l'Histoire du Schisme qu'il a écrite, sous le titre de *Labyrinthe.* * *Consultez* aussi Jean Juvénal des Ursins. Ciaconius. Onuphre. Aubéry, &c.

GILLES, dit de VITERBE, Général de l'Ordre des Augustins, puis Cardinal, Patriarche de Constantinople, Evêque de Viterbe, de Népi, de Castro, de Sutri, florissoit dans le XVI siécle, & préféra le nom de sa patrie, à celui de sa famille qui étoit obscure, & qui portoit le nom d'*Antonin.* Gilles cultiva son esprit avec soin dans l'Ordre des Augustins, & devint un des plus habiles Prédicateurs de son tems. Il se distingua avec tant de succès, entre les Religieux de son Institut, qu'ils le choisirent dans un Chapitre tenu en 1507 à Naples, pour Général de l'Ordre. Depuis il fut employé par le Pape Jules II, en 1512, pour faire l'ouverture du Concile assemblé dans l'église de Latran, & s'en aquitta très-bien. Léon X l'envoya en Allemagne, & lui donna le chapeau de Cardinal en 1517. L'année suivante, Gilles alla en Espagne en qualité de Légat, & mourut à Rome le douziéme novembre 1532. Ce Prélat eut part à l'amitié des Gens de Lettres de son tems. Il savoit le Grec, le Latin, l'Hébreu & le Chaldéen, & étoit souvent consulté sur les difficultez qu'on trouvoit dans ces Langues, Il composoit aussi de beaux vers Latins. Nous avons de lui des Remarques sur les trois premiers chapitres de la Genése; des Commentaires sur quelques Pseaumes; des Dialogues; des Epîtres; des Odes à la louange de Jovianus Pontanus; *de Ecclesiæ incremento, &c.* * Sadolet, *Epist. l.* 3. Bembe, *Epist. l.* 11. *Epist.* 13 & 14. Guichardin, *l.* 12. Paul Jove, *Histor. l.* 6. & *in Elog. Doct. c.* 85. Curtius, *in Elog. Vir. Illust. August.* Ughel, *Ital. Sacra.* Aubéry, *Histoire des Cardinaux, &c.*

GILLES (Nicole ou Nicolas) Sécretaire du Roi Louïs XII, & Contrôlleur du Thrésor vers l'an 1500, a écrit selon la maniére & le style de son tems, les Annales & Chroniques de France, depuis la destruction de Troye, jusqu'en 1496. L'Auteur n'avoit pas d'abord conduit son travail jusqu'à cette année, puisque la premiére édition est de 1492. Tout ce qui précéde le régne de Louïs XI, n'est qu'un Abbregé des Chroniques de saint Denys & de Guillaume de Nangis. Nicole Gilles étant mort en 1503, les Libraires firent plusieurs éditions de son livre, en y faisant ajoûter l'Histoire du tems; mais aucun de ceux qui firent ces additions ne se nomma avant Denys Sauvage. Celui-ci y fit des corrections & des Notes dans l'édition de 1560 & les suivantes. Belleforêt les revit ensuite, & assura qu'il les avoit corrigées selon la vérité des regîtres & pancartes anciennes, ce qui est vrai en partie. Enfin Gabriel Chappuis continua jusqu'en 1585, & y ajoûta quelques piéces de sa façon. Henri Pantaléon, & Nicolas Falckner ayant traduit ces Annales en Latin, les firent imprimer en 1572, à Bâle. * Le Long, *Bibliotb. Hist. de France.*

GILLES (Pierre) dit GILLIUS, natif d'Albi, dans le XVI siécle, avoit une grande connoissance de la Langue Grecque & de la Latine, & étoit bon Philosophe. Le Roi François I, qui aimoit les Gens de Lettres, l'envoya dans la Gréce & dans l'Asie, pour y chercher les Manuscrits qui n'avoient pas encore été imprimez. Il s'acquitta de cette commission; mais il fut si malheureux sur mer, qu'il fut pris par les Corsaires de Barbarie, & mené en Afrique, d'où il ne fut retiré que par les soins & les libéralitez du Cardinal d'Armagnac. Gilles eut beaucoup de reconnoissance pour son bienfaicteur, qu'il alla trouver à Rome où il mourut en 1555, âgé de 65 ans. Il avoit dessein de publier des Rélations de tout ce qu'il avoit observé de plus curieux; mais il ne put donner que les descriptions du Bosphore de Thrace, & de la ville de Constantinople. Il avoit aussi traduit de Grec en Latin les Commentaires de Théodoret, sur les XII Prophétes; les XVI livres de l'Histoire des Animaux d'Elien, &c. Il avoit une pénétration d'esprit toute particuliére pour découvrir les choses les plus cachées de la Nature, & il savoit l'Antiquité à fond; mais il étoit trop hardi dans ses Traductions, car il ne faisoit point scrupule de retrancher, d'ajoûter, de changer, en un mot de renverser les sens & les phrases de ses Auteurs. Il s'est néanmoins montré plus sage & plus réservé dans les Versions qu'il a faites des matiéres Théologiques, qu'il a traitées avec la conscience & la fidélité qu'un honnête homme doit à sa Religion. On a encore de lui, *Descriptio nova Elephanti; Liber de Piscium Massiliensium Gallicis & Latinis nominibus.* Gilles dans ses Voyages n'ayant pas eu dequoi fournir à ses besoins, fut obligé de s'enrôller dans les troupes du Roi de Perse, ou plutôt dans celles du Grand Turc Soliman II, qui étoit alors en guerre avec le Sophi de Perse; comme cela paroît par la lettre que Gilles écrivit d'Alep en 1549. Il se plaint dans la même lettre de ce que le Roi de France l'avoit abandonné, quoiqu'il eût voyagé long tems pour son service, & quoiqu'il eût fait par ordre du Roi divers Ecrits pour la défense de ses droits; trois entre autres adressez au Roi d'Angleterre pour le dissuader de prendre la qualité de Roi de France. * De Thou, *Hist. l.* 16. Gesner, *Biblioth.* Sainte-Marthe, *Elog. l.* 1. Sponde, *A. C.* 1555. *n.* 23. Teissier, *Eloges des Savans, tome* 1. *p.* 247 & *suiv.* édit. de Hollande 1715. Baillet, *Jugemens des Savans, &c. tome* 2. *partie* 3. *p.* 337 & 338. *n.* 835. édit. d'Amsterdam 1725.

GILLES ou GILL (Christophle) Jésuite, natif de Bragance en Portugal, enseigna à Coïmbre, à Evora & ailleurs, & mourut en 1608, âgé de 53 ans. Il a composé un volume de Théologie, sous le titre de *Commentar. Theolog.; De sacra Doctrina & Essentia atque virtute Dei, &c.* * Alegambe, *Biblioth. Script. Soc. Jesu.* Nicolas Antonio, *Biblioth. Hisp. &c.*

GILLES GABRIEL. *Voyez* GABRIEL (Gilles)

GILLES, Peintre. *Voyez* GELLIG (Jaques)

GILLES, dit de ROIA. *Cherchez* ROIA.

GILLES, GILLON ou ÆGIDIUS, Romain, étoit Maître de la Milice Romaine dans les Gaules, & résidoit ordinairement à Soissons. Il fut mis en 457, sur le thrône par les François, qui avoient chassé Childeric I, à cause de ses excès. Guiemans ou Guinomand, le plus fidéle Sujet de ce Roi demeura près de Gillon, & s'insinua si avant dans son esprit, qu'il ne faisoit plus rien que par ses conseils. Il lui en inspira de très-violens, en sorte que ce nouveau Roi se rendit plus odieux que ne l'avoit été Childeric, dont la mauvaise fortune avoit adouci l'esprit & changé les mœurs. Guiemans fit rappeller celui-ci en 464, en lui envoyant pour signal la moitié d'une piéce d'or qu'ils avoient partagée en se séparant. Gillon fut ainsi chassé & battu avec des troupes auxiliaires qu'il avoit fait venir. Idace met sa mort sous la même année 464. * Idacius, *in Cron.* Grégoire de Tours, *l.* 2. Frédegaire. Aimoin. Sigebert, &c.

GILLESLAND. *Voyez* GILSLAND.

GILLIS, Peintre. *Voyez* GELLIG (Jacques)

GILLON. *Voyez* l'article précédent.

GILLOT (Germain) Prêtre & Docteur en Théologie de la Société de Sorbonne, étoit d'une famille de Paris, dans laquelle la noblesse & la probité avoient comme fait une étroite alliance. Il passa ses jours dans la Maison de Sorbonne, se réduisant à une vie pauvre, & se refusant même le nécessaire, pour élever de pauvres garçons dans les études, leur faire apprendre les Langues, & les rendre capables de servir l'Eglise, ou le Public dans quelque autre profession. Il en a élevé de cette sorte du moins cinq ou six cens en sa vie, & il y avoit peu de diocése en France, où il n'y en eût, qui étoient, ou Curez, ou Chanoines, ou même grands Vicaires & Officiaux des Evêques. Il y en eut qui se rendirent célébres dans le Barreau, dans des Cours souveraines de France; & d'autres ont été reçus Docteurs dans les Facultez de Théologie, de Droit & de Médecine. On les nommoit les *Gillotins*, & ce nom leur étoit devenu honorable & comme une preuve assurée de leur vertu. Germain Gillot n'étoit pas seulement savant en Théologie; mais il avoit de la fermeté & du courage, lorsqu'il s'agissoit de défendre des sentimens, qu'il

croyoit

étoyoit véritables. Quand on fit en 1656 la censure de la seconde lettre d'Antoine Arnaud, Docteur de Sorbonne, soutenant avec les autres Docteurs que les explications qu'il donnoit étoient Catholiques & recevables, il condamna avec force les cinq Propositions sur les matiéres de la Grace, qui avoient été proscrites à Rome par les Papes Innocent X, & Alexandre VII; mais en même tems il assura, que dans les questions de fait, personne ne pouvoit soutenir, que les Papes & même les Conciles generaux fussent infaillibles. Il finit son suffrage en ces termes, *quod Arnaldus Hæreticus sit satis non liquet*, & fut d'avis de ne point faire de censure. Il donna durant sa vie, plus de cent mille écus aux pauvres. Il ne posséda jamais de bien d'église; & il disoit ordinairement, qu'il n'en avoit jamais demandé ni refusé, parce qu'on ne lui en avoit jamais offert. Il n'a pas laissé de grands biens par son testament, l'ayant exécuté lui-même avant sa mort, & ayant presque donné tout ce qu'il pouvoit donner. Mais quelques Docteurs de Sorbonne, & autres Ecclésiastiques, qu'il avoit élevez, & à qui il avoit fait du bien durant sa vie, se sont consacrez eux mêmes, tant par reconnoissance que par justice, & ont cru ne pouvoir mieux faire que de donner leurs soins, leurs tems & leurs biens pour continuer cette bonne œuvre. Il mourut à Paris le 20 octobre 1688, à l'âge de 66 ans. * *Memoires du tems.*

GILLUS, trentiéme Roi d'Ecosse, succéda à *Evenus* & à *Dorgalus*, fils de *Durstus*, prétendant tous deux à la Couronne. Cette dispute fut fomentée par la fraude de Gillus fils naturel du Roi Evenus. S'étant assemblé avec la Noblesse pour terminer ce différent, il suborna quelques scélérats pour susciter un tumulte dans le tems de l'assemblée, dans lequel les deux Compétiteurs furent tuez. Alors Gillus feignant qu'on en avoit aussi voulu à sa vie, implora le secours de tous les Assistans; & avec une partie de la Noblesse & quelques personnes subornées, il s'enfuit à *Evenium*, château que le Roi Evenus avoit fortifié. S'étant ainsi retranché dans cette forteresse avec une bonne garnison, il harangua le peuple du lieu le plus élevé de ce château, declama contre l'opiniatreté des deux fréres, & fit des imprécations contre les Assassins. Après il déclara que le Roi Evenus l'avoit établi Régent du Royaume, jusques à ce qu'on eût élu un nouveau Roi. Le peuple n'ajoûtoit pas beaucoup de foi à tout ce discours; mais voyant Gillus si bien fortifié, & craignant quelque chose de plus, il le déclara pour Roi. Gillus cependant ne se croyant pas en sûreté, tant qu'il resteroit quelqu'un de la postérité de Durstus, résolut de faire mourir ses neveux, ce qu'il exécuta à l'égard de deux; mais un troisiéme échappa. Il étendit sa cruauté sur tous ceux du sang royal. Sur cela, la Noblesse s'unit contre lui, le défit & le contraignit de s'enfuïr en Irlande. Etant là, il recommença la guerre. Mais on l'y poursuivit, il fut défait une seconde fois, & tué par Gadwallus, Général du Roi Evénus, dans la troisiéme année de son régne, environ 40 ans avant J. C. * Buchanan.

GILO. *Voyez* GUILON.

GILOLO ou l'ISLE DU MORE, Isle de la Mer des Indes, une des Molucques, a au Levant la Terre des Papous ou Papuas, & l'Isle de Célébès au Couchant. Elle est située sous l'Equateur, & est d'une forme extrémement irréguliére: car elle a quatre langues de terre qui avancent diversement, l'une d'environ vint lieues, & l'autre de cinquante. Les Géographes ne lui donnent pas tous la même longitude. Les uns mettent son commencement au 164, 165 ou 166 degré; d'autres au 169 ou 170; & M. Delisle, ne le met qu'au 145, dans sa Carte des Indes & de la Chine. Ce qu'il y a de singulier par rapport à M. Delisle, c'est que dans la Carte générale de l'Asie, publiée sous son nom à Amsterdam, il place cette isle au 165 degré. La ville capitale de l'Isle est Gilolo, qui donne aussi son nom à un Royaume. Les autres villes sont Cuma, Moro, Tolo, ou, selon M. Delisle dans sa Carte cy-dessus alléguée, Toto, &c. *Cherchez* MOLUCQUES.

GILOPOLO, (Gaspar) Espagnol, vivoit dans le XVI siécle vers l'année 1568. Il composa la suite de la Diane de George de Montemajor, sous le titre de *Diana enamorada*. Barthius a traduit cet Ouvrage en Latin, & en fait l'éloge. Gilopolo en composa d'autres de Droit. Il y a du moins quelques Traitez qui portent son nom. * *Consultez* la Bibliothéque des Auteurs d'Espagne de Nicolas Antonio, & cinq livres que Gaspar Barthius publia en 1625, sous le titre d'*Erotodidascalon*.

GILOT (Jacques) Chanoine de la sainte Chapelle de Paris, & Ancien des Conseillers-Clercs du Parlement, étoit d'une famille noble de Bourgogne. Il avoit été Doyen de l'Eglise cathédrale de Langres. Sa maison Canoniale dans l'enclos du Palais à Paris, étoit le rendez-vous de tous les Savans; il y avoit une belle & curieuse Bibliothéque. Nous avons de lui en Latin un Eloge de Calvin, qu'on trouve à la fin des Hommes Illustres de *Papire Masson*, & un recueil de lettres. Il eut bonne part au *Catholicon d'Espagne*, composé pour tourner la Ligue en ridicule. Ce fut lui qui inventa la procession, qui est rapportée dans ce livre, & qui en fit faire le tableau, dont l'original s'est trouvé chez M. Tardieu, Lieutenant criminel de Paris, qui étoit son parent; & qui est tombé depuis entre les mains de M. le Bouts, Conseiller de la Grand' Chambre. La Harangue du Légat est aussi de sa façon. Les autres Harangues, qui sont dans le même Ouvrage, sont de *Florent Chrétien*, de *Nicolas Rapin*, & de *Pierre Pithou*, trois beaux Esprits de ce tems-là, & amis de Gilot. Celui-ci mourut en 1619, comme il paroît par son Epitaphe, qui est dans le chœur de la basse sainte chapelle du Palais à Paris, du côté du septentrion. * *Les Mélanges d'Histoire & de Litterature de* Vigneul-Marville, *tome* 1. *p.* 198. édit. de Rotterdam, 1700.

GILPIN (Bernard) savant Anglois, né à *Kendall*, dans le Comté de *Westmorland*, en 1517, d'une famille ancienne. On l'envoya à Oxford en 1533, pour y faire ses études; & il y profita si bien, que dans la suite on le regarda comme le plus habile homme, que l'on eût à opposer aux nouveaux Réformateurs, contre qui il disputoit souvent. Sous le régne d'Edouard VI, comme *Pierre Martyr* enseignoit la Théologie Protestante à Oxford, on engagea Gilpin à l'entreprendre; & Martyr témoigna que cet Adversaire lui donnoit plus de crainte, que les autres qu'il avoit eus à combattre; parce que Gilpin apportoit beaucoup d'attention à la dispute, & agissoit de bonne foi. Cependant ce dernier s'attachant à la lecture de l'Ecriture & des Péres, pour s'opposer à Martyr, crut s'appercevoir que les dogmes, qu'on lui avoit enseignez, n'étoient pas conformes à l'Antiquité. Il fit ce jugement particuliérement des nouvelles décisions du Concile de Trente, & commença à croire que Luther avoit raison d'appeller le Pape l'*Antechrist*, & de s'en être séparé à cause de cela. Pendant qu'il avoit ces pensées dans l'esprit, *Cutbert Tonstal*, Evêque de Durham, oncle de la mére de Gilpin, resolut de l'envoyer voyager. Gilpin avoit une Cure, dont il se défit, malgré Tonstal, qui vouloit qu'il la gardât, pour subvenir aux frais de ses voyages. Comme Gilpin disoit qu'il ne le pouvoit faire en conscience, Tonstal répliqua qu'on le dispenseroit des soins de sa Cure; mais Gilpin repartit qu'il ne pouvoit se persuader que le Diable tînt la dispense pour bonne. L'Evêque de Durham ne put jamais l'engager à retenir cette Cure, ou à en reprendre une autre, quoique ce Prélat jurât souvent *par l'ame de son Pere*, que Gilpin mourroit gueux. Dans ces voyages, Gilpin prit entiérement les sentimens des Protestans, & étant retourné en Angleterre, sous le régne de Marie, il commença à les soutenir & à les répandre. Comme il étoit d'une vie exemplaire, il s'attira beaucoup d'admirateurs, & sous le régne d'Elizabeth il érigea une Ecole, où il instruisoit la Jeunesse. On le voulut faire Evêque de *Carlile*, mais il le réfusa; parce qu'il étoit dans une Province, où il avoit beaucoup de parens & d'amis, à qui il ne pourroit accorder tout ce qu'ils souhaiteroient, sans agir contre sa conscience, ni le leur refuser, sans les choquer. On peut voir le reste de ses actions dans sa Vie écrite en Latin, par *George Charleton*, Evêque de Chichester. Gilpin mourut le quatriéme de mars 1583. * *Vitæ Selectæ Londini*, 1681, *in quarto*.

* GILSELIUS ou GILSENIUS (Amand) du Condros, dans le Païs de Liége, Prêtre de l'Eglise collégiale de Sainte-Croix à Liége, & Recteur des Ecoles Latines, fut fort versé dans la connoissance des Langues Gréque & Latine. On a de lui quelques Traitez, *De Ductione Pueri ad Linguæ Latinæ venustatem; Commercium Linguæ Latinæ; Compendium Ortographiæ; Vocabularium minus; Panegyricon Poëmation Boccholtziani culminis; Onomatopæia pro S. Ignatio.* Valére André dit que l'on attendoit encore de lui un Traité *de Nolis; Campanis & Tintinnabulis.* * Valére André, *Bibliotb. Belgica*, *p.* 44. & 45.

* GILSLAND, contrée du Duché de Cumberland en Angleterre, entre les riviéres de Kircksop & de Leven, avec titre de Baronnie. Ce nom lui vient ou du grand nombre de torrens dont il est arrosé, & que dans la Langue du païs on appelle *Gilles*, ou d'un Gilles ou Gilbert qui en a été Seigneur. * Beeverell, *Delices d'Angleterre*, *p.* 251.

GIM. GIN. GIO. GIP.

GIMENEN. *Voyez* GUMMINE.

GIMNOSOPHISTES. *Voyez* GYMNOSOPHISTES.

* GIMONE, riviére de France dans le Gouvernement de Guienne, prend sa source dans le Haut Armagnac, traverse l'Estarac, la partie orientale du Bas Armagnac, le diocése de Verdun, & se rend dans la Garonne.

GIMONT, bourg avec Abbaïe. Il est dans le païs de Gaure en Gascogne, sur la riviére de Gimone, à quatre lieues d'Aux, du côté de l'orient. * Maty, *Dict. Geogr.*

GINDES. *Voyez* GYNDES.

GINDI ou DGINDI, parmi les Turcs sont des Cavaliers extrémement adroits à cheval. Les subtilitez qu'on leur attribue sont presque incroyables. Ils ramassent en courant une lance qu'ils ont jettée à terre; ils galopent quelquefois un pié sur un cheval, & un pié sur un autre; & en cet état tirent sur des oiseaux, qu'on met exprès sur les hauts arbres. Il y en a qui feignent de tomber, & se laissent glisser sous le ventre du cheval, puis se remettent en selle. On dit qu'Amurat, voulant un jour se divertir, leur commanda de courir l'un contre l'autre les deux piez sur la selle, & de changer de chevaux sans s'arrêter: ce qu'ils firent enfin après plusieurs chûtes. Vigenére rapporte à peu près des choses aussi surprenantes d'un Italien, qui parut à Paris en 1585, & qui avoit été Esclave huit ou dix ans à Constantinople, où il avoit appris à faire ces tours de souplesse. * Ricaut, *de l'Empire Ottoman.*

GINE'A, village de la Palestine, où commence le païs qui dépend de Samarie, & qui est situé entre la Judée & la Galilée. * Joséphe, *Guerre des Juifs*, *l.* 3. *ch.* 4. Ginéa est dans le grand champ & termine la Samarie du côté du Septentrion. On présume que c'est le bourg qu'on nomme aujourd'hui *Ziennim* ou *Jennim*, & où l'on passe, lorsque l'on va de Ptolémaïde à Jérusalem par la Samarie. * Relandi *Palæstina l.* 3.

GINE'CRATUME'NIENS. *Voyez* GYNE'CRATUME'NIENS.

GINERCA, petite ville de l'Isle de Corse, est près de la côte occidentale de l'Isle entre le Golfe de Calvi, & l'embouchure de Limone dans le petit Golfe de Ginerca. * Maty, *Dict. Geogr.*

* GINESTAR, bon bourg d'Espagne dans la Catalogne, dans le diocése de Tortose, au nord-nord-est de la ville de Tortose,

tose, dont il est éloigné d'environ six lieues. Il est sur la rive gauche de l'Ebre.

GINETH. *Voyez* GUINATH.

GINETTI (Martio) Cardinal, natif de Vélétri, fut Majordome du Pape Urbain VIII, & son Plénipotentiaire vers l'Empereur pour la paix générale. Ce Pontife le nomma Cardinal le 19 janvier 1626, mais il ne fut déclaré que le 30 août 1627. Il fut depuis Légat de Ferrare, Légat à *Latere* en Allemagne, Evêque d'Albano, de Sabine, de Porto, Vicaire du Pape, & mourut Sous-Doyen du Sacré Collége, le premier mars 1671, âgé de 86 ans, en la 45 année de son Cardinalat.

GINETTI (Jean-François) Cardinal, Archevêque de Fermo, neveu du précédent, étant Thrésorier général du Pape, fut nommé Cardinal par le Pape Innocent XI, le premier septembre 1681, & mourut à Rome le 18 septembre 1691, âgé de 70 ans.

GINGA, Reine d'Angola, païs d'Afrique, situé entre les Royaumes de Congo & de Bengale, vengea dans le XVI siécle par d'horribles cruautez, la mort de son pére auquel les Portugais avoient fait couper la tête. Elle courut le païs avec un bon nombre de ses Sujets, & mit tout à feu & à sang, n'épargnant ni vieillards, ni femmes, ni enfans. Cette Reine cruelle se nourrissoit de chair humaine avec ses barbares Courtisans. Elle alloit toujours habillée en homme avec six cens Négres à sa suite, trois cens desquels étoient des hommes habillez en femmes. Bien loin que ces cruautez lui attirassent l'horreur & la haine de ses gens, ils la respectoient jusqu'à l'adoration; car ils ne se présentoient jamais devant elle que le visage contre terre. Cette fureur se ralentit avec le tems; & comme elle avoit été batisée dans sa jeunesse, elle fit une nouvelle profession du Christirnisme sur la fin de sa vie, & mourut avec de grandes marques de pénitence. * Louïs Ménézès, *Histoire de Portugal.*

GINGER, Ministre Protestant. *Voyez* RABUS BAR.

GINGI ou GINGY, petit Royaume des Indes, dans la presqu'isle en deça du Gange, sur la côte de Coromandel. Ce Royaume, qui est aussi connu sous le nom d'Etat du *Naïque de Gingi*, est soumis à un Prince particulier, que ceux du païs nomment *Naïque*, & qui est tributaire du Roi de Visapour. Le *Naïque* n'étoit autrefois qu'un Capitaine, comme dit Th. Corneille après Davity. Ce Capitaine usurpa des Etats qu'il gouvernoit au nom de son Maître le Roi de Bisnagar. Après plusieurs guerres il fut obligé de se rendre tributaire du Roi de Bisnagar, & de se contenter de prendre le nom de *Naïque* ou de Capitaine. Il ne laisse pas d'être absolu dans ses terres, & d'avoir même quelques petits Princes sous sa Jurisdiction, tels que ceux de Tinidi, & de Salvacca. Il entretient toûjours un grand nombre de Soldats tant Cavalerie qu'Infanterie, & environ trois cens éléphans propres pour la guerre. & a beaucoup d'artillerie & de grandes richesses. Ce petit Etat a le Golfe de Bengale au Levant, le Royaume de Bisnagar au septentrion, les montagnes de Malabar au Couchant, & la province de Tangéor ou Tanjaour au midi. La ville de Gingi, donne son nom à cet Etat. Les autres villes sont Coloran, Candabaran, &c. * Davity, *Etats du Roi de Bisnagar.* Th. Corneille, *Dict. Géogr.*

* GINGI ou GINGY, ville d'Asie dans la presqu'isle en deça du Gange, & près de la côte de Coromandel, est la capitale d'un petit Royaume du même nom, à peu près à l'ouest de Pondichéry. Cette ville qui est une des plus grandes & des mieux peuplées de toute la presqu'isle, est très forte par sa situation & par ses travaux. Elle est sur une grande montagne, dont le sommet est divisé en trois pointes, sur chacune desquelles il y a un bon château. Le Grand Mogol Aureng-Zeb assiégea cette ville en l'an 1690, & après trois ans de siége, il s'en rendit maître. Quelques Géographes la prennent pour l'ancienne *Ortbura*, ville de l'Inde deça le Gange, & d'autres pour *Orixa.*

* GINGIN, est un village de Suisse dans le Canton de Berne. C'est le plus considérable des trois dont est composé le Bailliage de Bon-Mont ou Bo-Mont. * *Etat & Délices de Suisse, tome* 2. *p.* 289. édit. d'Amsterdam, 1730.

GINGIRO, Royaume d'Afrique. On le place dans la Basse Ethiopie, vers la côte de Zanguébar, & le Royaume de Mélinde. * Maty, *Dict. Géogr.*

GINGUIS-KAN. *Voyez* ZINGIS.

GINGY. *Voyez* GINGI.

GINKEL, *Prononcez* GUINKEL. *Voyez* ATHLONE (Godart de Rheede, Comte d'Athlone, Seigneur de Ginkel.)

GINNASIO (Dominique) Cardinal, Archevêque de Manfrédonia, étoit de Castel Bolognése, qui est un bourg près de Bologne. Il s'avança dans l'étude de la Jurisprudence Civile & Canonique, & dans celle de l'Ecriture; & étant allé à Rome, il s'y fit connoître à des personnes de mérite. Le Pape Grégoire XIII le fit Référendaire de l'une & de l'autre Signature; Sixte V lui donna l'Archevêché de Manfrédonia; & Clément VIII se servit de lui pour des affaires importantes: car il l'envoya Nonce en Espagne, & le mit dans le Sacré Collége dans sa derniére promotion de dix-huit Cardinaux qu'il fit en 1604. Ginnasio étoit digne de cet honneur, par sa piété & par sa doctrine. Il fut Doyen des Cardinaux, Evêque d'Ostie, & mourut fort âgé en 1639. Nous avons des Commentaires qu'il a faits sur les Pseaumes, en deux parties. Il fonda aussi diverses maisons Religieuses. * Ciaconius, *in Continuatione.* Argolus, *de Dieb. Crit. tome* 2. *p.* 81. Ghilini, *Theat. d'Huom. Letter.* Leo Allatius, *in Apib. Urbanis.* Janus Nicius Erythræus, *Pinac. I. Imag. Illustr. cb.* 99. Hallervord, *Biblioth. Curiosa.*

GINOPOLI, ville autrefois épiscopale, est dans la Natolie propre, au nord de la ville d'Angouri. * Maty, *Dict. Géogr.*

GINOPOLI, ou QUINOBI, anciennement *Cimolis, Cinolis*, petite ville autrefois épiscopale. Elle est dans la Natolie propre sur la Mer Noire entre le Cap de Pisello, & la ville de Sinabe, au Couchant du bourg de Lesti. * Maty, *Diction. Geogr.*

* GIO (Mettra) fille de qualité en Danemarc, entendoit plusieurs Langues & excelloit dans la Poësie. Elle en a donné une preuve au Public dans un volume de ses productions. Elle eut pour mére *Brigitte* Tottia, femme savante qui traduisit en Danois Sénéque & d'autres Auteurs. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Bartholin, *Descript. Dan.*

GIOACHINO, GRECO, connu sous le nom du CALABROIS, étoit le plus habile Joueur d'échets de son tems. Il ne trouva point son pareil dans aucun endroit du monde, ayant voyagé exprès dans toutes les Cours de l'Europe, & il s'y signala au jeu des échets d'une maniére surprenante. Il trouva de fameux Joueurs à la Cour de France, le Duc de Nemours, Arnaud le Carabin, Chaumont de la Salle; mais quoiqu'ils se piquassent d'en savoir plus que les autres, aucun d'eux ne fut capable de lui résister: ils ne purent pas même lui tenir tête tous ensemble. C'étoit, en fait d'échets, un Brave qui cherchoit, si l'on peut user de ces termes, quelque fameux Chevalier, avec qui il pût se battre & rompre une lance, & il n'en trouva point, dont il ne demeurât le vainqueur. Un homme de qualité fit sur ce sujet des vers, que l'on sera peut-être bien aise de trouver ici,

A peine dans la carriére
Contre moi tu fais un pas,
Que par ta démarche fiére
Tous mes projets sont à bas:
Je vois des que tu t'avances,
Ceder toutes mes défenses,
Tomber tous mes combattans;
Dans ma résistance vaine,
Roi, Chevalier, Roc & Reine,
Sont moindres que des pions.

* *Lettre insérée dans le Mercure galant du mois de décembre* 1693. Il y avoit en 1702, à Amsterdam, un Officier Irlandois, qui jouoit si bien aux Dames & aux échets, que tous ceux qui l'ont vu, assurent qu'il n'avoit pas son pareil dans l'Europe. * *Memoires du tems.* Bayle, *Dict. Crit.* édit. de 1702.

GIOIA, bourg avec un château. Il est dans la Calabre Ultérieure, province du Royaume de Naples, à l'embouchure du Marro ou Métauro, dans le Golfe de Gioia, qui est entre celui de saint Euphémie, & le Fare de Messine, & qui répond à celui que les Anciens appelloient *Sinus Brutius*, ou *Brutiorum Sinus*. On prend Gioia pour la petite ville des anciens Brutiens, qu'on nommoit *Metaurus* ou *Metaurum.* * Maty, *Dict. Géogr.*

GIOIA, bourg du Royaume de Naples, est dans la Terre de Bari, entre la ville de Bari & le Golfe de Tarente. * Maty, *Dict. Géogr.*

GIOIA, (Jean ou Flavio) natif de Malphi, dans le Royaume de Naples, vivoit vers l'an 1300. Ayant ouï parler de la vertu de la pierre d'Aimant, il s'en servit, dit-on, dans ses navigations; & peu à peu, à force d'expériences, il inventa & perfectionna la boussole. On ajoûte que pour marquer que cet instrument avoit été inventé par un Sujet des Rois de Naples, qui étoient alors cadets de la Maison de France, & de la branche des Ducs d'Anjou, il marqua le septentrion avec une fleur de lis: ce qui a été suivi par toutes les nations; mais tout cela est fort suspect. Athanase Kircher dans son *Art Magnetique*, cite un Poëte François, nommé Guiot de Provins, qui vivoit au commencement du XII siécle, & qui après avoir parlé du Pole Arctique, parle de la Boussole en ces termes,

Icelle Etoile ne se muet
Un Art font, qui mentir ne puet
Par vertu de la marinette
Une pierre laide & noirette
Où le fer volontiers se joint.

Voyez BOUSSOLE. * M. l'Abbé de Choisy, *Vie de Salomon.* Athanase Kircher, *l.* 6.

* GIOIOSA, LA MOTTA GIOIOSA, anciennement *Mistræ, Mistia* & *Mystia*, étoit autrefois une ville de la Grande Gréce. Ce n'est aujourd'hui qu'un fort petit lieu, situé dans la Calabre Ultérieure, vers la Mer Ionienne, entre la ville de Girace & celle de Stilo. * Maty, *Dict. Géogr.*

GION. *Voyez* GIHON.

GIONULLU, nom que l'on donne à certains Volontaires ou Avanturiers dans l'Empire du Turc, qui s'entretiennent dans les armées à leurs propres frais, dans l'espérance d'obtenir par quelque belle action, la succession des Zaims ou des Timariots, lorsque ces derniers sont tuez à la guerre. Ces gens-là font souvent des choses presque incroyables, & signalent leur bravoure, en s'exposant aux plus grands dangers. On remarque qu'en un seul jour, on donna un même Timar à huit de ces Braves, dont les sept premiers furent tuez successivement l'un après l'autre, dans un assaut qui fut donné par les Turcs en 1663, au fort de Serin dans la Hongrie: de sorte qu'il n'y eut que le huitiéme qui profita du Timar, les autres n'en ayant reçu le titre que pour un moment. On croit que *Gionullu* vient de *Gionum*, qui signifie *une impétuosité furieuse*, d'où se forme *Gionullu*, c'est à dire, *un furieux qui s'expose aux plus grands périls sans aucune considération.* * Ricaut, *de l'Empire Ottoman.*

GIORAS, Juif, fils de *Simon.* Ce fut lui, qui après la bataille de Gabaon contre Cestius, qui commandoit les troupes Romaines, donna sur leur arriére-garde, en tua plusieurs, & prit grand nombre de chariots chargez de bagage, qu'il mena dans Jérusalem. Joséphe, *Guerre des Juifs, l.* 2. *cb.* 32.

GIORDANI, (Vitale) naquit à *Bitonte*, ville du Royaume

me de Naples dans la Terre de Bari le 13 décembre 1633, de parens qui, quoique pauvres, n'oubliérent rien pour le rendre digne de l'état ecclésiastique auquel ils le destinoient. Il y entra de bonne heure par complaisance pour eux, mais contre son inclination. Les reproches continuels que son pére lui faisoit de son indolence pour le travail & les mauvais traitemens de sa belle-mére lui firent bientôt abandonner sa patrie. Il se retira à *Tarente*, sans s'être déterminé au parti qu'il devoit prendre. Il se maria dans cette ville avec une fille qui n'étoit pas plus riche que lui: ainsi il se trouva bientôt dans la misére. Ce triste état ne put cependant le retirer de sa paresse & de son oisiveté. Les reproches qu'on lui en faisoit ne servoient qu'à l'irriter, & un de ses beau-fréres, avec lequel il demeuroit, l'ayant pressé là-dessus un peu plus qu'à l'ordinaire, il se jetta sur lui & le tua. Ce meurtre l'ayant obligé de prendre la fuite, il s'embarqua sur un vaisseau qui partoit pour Venise. Le Pape Innocent X faisoit alors armer des Galéres pour aller dans le Levant contre les Turcs. Il s'engagea pour y servir en qualité de Soldat, & deux ans après, c'est à dire, en 1655, il quitta ce service pour se mettre dans les troupes de terre; mais en 1657, il le reprit & se trouva à plusieurs combats que la Flotte Chretienne livra aux Turcs. L'Amiral, sur le vaisseau duquel on le plaça, ayant remarqué en lui un génie particulier qui le rendoit capable de quelque chose de plus que de la profession de Soldat, lui donna l'emploi d'Ecrivain qui étoit vacant. Giordani l'accepta avec plaisir; mais l'ignorance où il étoit par rapport aux régles de l'Arithmétique lui causa beaucoup d'embarras: les additions & les soustractions qu'il étoit obligé de faire dans ses comptes, étoient pour lui des choses inconnues. Il s'appliqua cependant avec tant d'ardeur à chercher les moyens de les faire qu'il les trouva, & cette découverte commença à lui donner du goût pour l'étude. Quelque tems après, étant abordé à Zante, un Prêtre Grec lui donna l'Arithmétique de *Clavius*, qu'il dévora avec une avidité inconcevable. De retour à Rome en 1659, il forma le dessein de cultiver l'inclination qu'il se sentoit pour les Mathématiques. Mais il lui falloit pour cela un poste, qui en lui donnant dequoi vivre, lui laissât le loisir nécessaire de s'y appliquer. Il trouva le moyen de se faire recevoir dans la garde du Château-Saint-Ange, emploi qui convenoit parfaitement à son dessein. Un Ouvrage de *Viette* lui étant tombé entre les mains, il s'appliqua avec une contention extraordinaire à le lire & à l'entendre; mais il n'étoit pas encore initié dans les mystéres, & il fut obligé d'y renoncer. Les Elémens d'Euclide, qu'on lui conseilla de lire, lui furent bien plus utiles: il les comprit avec beaucoup de facilité, & ils lui donnérent encore plus de goût pour la Géométrie. L'ardeur avec laquelle il s'appliquoit à cette étude, lui procura quelques Protecteurs qui se firent un plaisir de le mettre en état d'étudier plus librement: il quitta donc tout à fait le service pour se livrer entiérement aux Sciences. Il devint bientôt assez habile pour enseigner les autres, & se fit par ce moyen beaucoup de réputation dans Rome. La Reine de Suéde le fit, pendant son séjour en cette ville, son Mathématicien; & le Roi Louis XIV, y ayant établi en 1666, une Académie de Peinture & de Sculpture, le nomma pour y enseigner les Mathématiques. Outre cela le Pape Clément X lui donna en 1672, la charge d'ingénieur du Château-Saint-Ange, qu'Innocent XI lui ôta dès qu'il eut été élevé au Pontificat, pour en gratifier un autre. Giordani se voyant dans l'abondance, voulut faire venir à Rome sa femme avec un fils qu'il avoit eu d'elle; mais elle refusa d'y aller, & son fils peu propre à l'étude, n'y demeura que peu. En 1685, on lui donna la Chaire de Mathématiques, du Collége de la Sapience, & il s'appliqua dans cet emploi avec un soin extraordinaire à former de bons Ecoliers. L'Académie des Arcadiens le reçut le cinquiéme mai 1691, dans son Corps. Son amour pour l'étude ne lui permettoit pas de garder de mesure dans son travail, & son peu de menagement lui procura de fâcheuses maladies dont il revint par un bon régime; mais enfin il mourut le troisiéme novembre 1711, dans sa 78 année. Il étoit d'un tempérament bilieux & violent, mais infatigable, & d'une conception aisée. Les principaux Ouvrages qu'on a de lui sont, *Euclide restituto* 1686, *in folio*; *De componendis gravium momentis* 1685; *Fundamentum doctrinæ motus gravium*, Romæ, 1686; (il y a deux éditions de cet Ouvrage, la seconde est fort augmentée) *Ad Hyacinthum Christophorum Epistola*, Romæ, 1705, *in folio*. *Voyez* son Eloge dans *le Vite degli Arcadi*, *tome* 3. * Le Pére Niceron, *Memoires pour servir à l'Histoire des Hommes Illustres*, *tome* 3. *p.* 83. & *suiv.*

GIORGE ou GIORGION, Peintre célébre, né en 1478, à Castel-Franco, dans le Trévisan, étoit bien fait de sa personne, galant, aimoit la musique, chantoit & jouoit fort bien des instrumens. Après avoir étudié d'après les desseins de Léonar de Vinci, il apprit à peindre sous Jean Bellin, & passa tout à coup de la maniére de ce dernier à un autre qu'il se fit lui même, & qui surprit tous les Connoisseurs; car outre que son goût de dessein étoit délicat, il porta le coloris plus loin qu'aucun de ses concurrens, peignit avec force & suavité, & entendit fort bien le clair-obscur, & l'harmonie du tout ensemble. Il imita parfaitement Léonard de Vinci, & se rendit très-habile, par le secret qu'il trouva de bien distinguer les jours & les ombres. Giorgion mourut à l'âge de trente-deux ans, en 1511, & eut la gloire d'avoir formé Sébastien de Venise, qu'on nomma à Rome *Fratel del Piombo*; & le célébre Titien. * Ridolfi, *Vite de' Pittor. Venet.* Vasari. Félibien, *Entretiens sur les Vies & sur les Ouvrages des Peintres*, *tome* 1. *Entr.* 2. *p.* 272. & *suiv.* édit. de Trevoux, 1725.

GIOTTINO, surnom d'un Peintre nommé Thomas, natif de Florence. Ce Peintre fut ainsi surnommé, à cause qu'il imitoit très-bien la maniére de Giotto. Les Florentins employérent ce dernier pour faire un portrait ridicule de Gautier de Brienne, Duc d'Athénes, qu'ils n'avoient pas raison d'aimer. Le Giottino mourut jeune en 1356, âgé de 32 ans. *Voyez* les Auteurs citez à la fin de l'article qui suit.

GIOTTO, Peintre célébre, qui vivoit dans le XIV siécle, étoit natif d'un village, près de Florence. Cimabué l'ayant rencontré à la campagne, qui gardoit des moutons, & qui en les regardant paître, les dessinoit sur une brique, conçut une si bonne opinion de l'inclination de ce jeune enfant, qu'il le demanda à son pére, pour le mettre au nombre de ses Eléves. Giotto s'avança tellement dans la Peinture, qu'il se rendit le plus habile homme de son tems dans cet Art, qui commençoit à se dégrossir. Sa réputation se répandit bientôt dans toute l'Italie, sur tout lorsqu'il eut commencé à faire des portraits, dont l'usage étoit comme perdu. Le Pape Benoît XI avoit envoyé un homme à Sienne & à Florence, pour y voir les plus habiles Peintres, & pour en rapporter quelque dessein de chacun d'eux. Cet Envoyé s'adressa à Giotto, qui se fit d'abord donner un pinceau & du papier, puis sans le secours d'aucun autre instrument, traça un cercle qu'il donna à cet homme. On le trouva si également tracé, & si parfait dans sa figure, qu'il parut une chose admirable; & c'est ce qui donna lieu à ce Proverbe Italien, *tu sei più tondo dell'O del Giotto*, pour marquer un esprit qui n'est pas trop subtil. Ce fut ensuite de cela que le Pape le fit venir à Rome, où il peignit divers ouvrages, & entre autres ce grand tableau de Mosaïque, qui est à présent au dessus de la grande porte de l'église de saint Pierre, qu'on appelle *la Nave del Giotto*. C'est un saint Pierre marchant sur les eaux. Le Giotto suivit la Cour de Rome à Avignon en 1306, & demeura en Provence jusqu'après la mort de Clément V. Il alla en 1316, en Italie, où il fit amitié particuliére avec le Dante. Il peignit à Naples & ailleurs, & mourut l'an 1336, à Florence, où on lui éleva depuis une statue de marbre sur son tombeau. Petrarque a parlé très avantageusement de lui. Le Giotto eut divers Eléves qu'on estima. * Vasari, *Vite de' Pitt.* Félibien, *Entretiens sur les Vies & sur les Ouvrages des Peintres*, *tome* 1. *Entret.* 2. *p.* 160 & *suiv.* édit. de Trevoux, 1725. Pétrarque, *Epist. Famil. l.* 5. De Piles, *Vies des Peintres*, *p.* 133.

GIOVAGNONI (Horace) Jurisconsulte, natif de Bologne en Italie, vivoit sur la fin du XVI siecle, vers l'an 1588. Il a composé divers Ouvrages, & entre autres un de Consultations, qu'on a imprimé dans la même ville de Bologne l'an 1615. * Bumaldi, *Biblioth. Bonon.* Alidosi, *Descript. Bonon.* &c.

GIOVAN-ANTONIO DA VERZELLI, dit le SODOMA, Peintre, vivoit dans le XVI siécle, & peignit dans le Vatican divers ouvrages, que Jules II fit depuis ruïner. Il aimoit à répréfenter des actions deshonnêtes: ce qui lui fit donner le surnom de *Sodoma*. Giovan-Antonio fut connu du Pape Léon X, qui le fit Chevalier. Cependant son humeur bizarre & ses débauches le rendirent méprisable, & l'empêchérent d'acquérir ni biens, ni réputation. On dit qu'il mourut en 1554, âgé de 75 ans dans l'hopital de Sienne. * Vasari, *Vite de' Pitt.* Félibien, *Entretiens sur les Vies & sur les Ouvrages des Peintres*, *tome* 2. *Entret.* 4. *p.* 224. édit. de Trevoux 1725.

GIOVENAZZO, ville du Royaume de Naples en Italie, dans la Terre de Bari, avec Evêché suffragant de Bari. Les Auteurs Latins la nomment *Juvenacium*. Elle est petite & peu considérable, à deux ou trois milles de Molfetta.* Léandre Alberti. Sanson.

* GIPPING, petite riviére d'Angleterre, dans le Comté de Suffolk, se joint à une autre petite riviére qui porte le nom d'Orwell. Etant ainsi jointes, la riviére composée de ces deux est appellée indifféremment Gipping & Orwell. Quoiqu'il en soit, cette riviére passe à Ipswich, & se rend dans la mer, où son embouchure se joint avec celle de la Stoure. * Beeverell, *Délices d'Angleterre*, *p.* 81 & 82. *Voyez* ORWELL.

G I R.

GIR ou GHIR, grande riviére d'Afrique. Elle a deux sources, l'une dans le Dara, contrée du Biledulgérid, l'autre dans le Désert de Ghir. Elles se joignent dans celui de Zuenziga. Cette riviére, ainsi formée, traverse le Désert de Targa, & se jette dans le Lac de même nom, d'où ressortant, selon quelques Cartes, elle baigne le Désert de Lempta, le Royaume de Borno, & entre dans le Lac de Nuba, d'où elle sort sous le nom de Nubie, & va se décharger dans le Nil. * *Carte de l'Afrique par Visscher.*

GIRAC (Paul Thomas, Sieur de) *Voyez* THOMAS (Paul) Sieur de GIRAC.

GIRACE. *Voyez* GIERACI.

GIRACUNDA ou CACAGIONI, petite ville de Tartarie. Elle est sur la côte de la Crimée, au Couchant du Cap Carosqui, ou Inkermen. Quelques Géographes la prennent pour l'ancienne *Charax*, petite ville de la Chersonése Taurique, laquelle d'autres croyent être entiérement ruïnée. * Maty, *Dict. Géogr.*

GIRALDI (Jean-Batiste) né à Ferrare en 1504, étoit fils de *Christophle* Giraldi, Homme de Lettres, qui le fit élever avec soin, & parent du célébre Lilio Grégorio Giraldi. Il étudia sous Calcagnini, & après avoir fait de grands progrès dans les Lettres, il s'attacha à la Médecine, & prit le bonnet de Docteur en cette Faculté. Depuis il fut Sécretaire d'Hercule d'Est, Duc de Ferrare, & il exerça cet emploi durant seize années, jusqu'à la mort de ce Prince. Il y fut continué deux ans sous Alfonse II, fils d'Hercule; mais quelques envieux le mirent si mal dans l'esprit de ce Prince, qu'il fut comme contraint de sortir de sa Cour. Il vint à Mondovi en Piémont, puis à Turin, où il s'arrêta quelque tems, jusques à ce qu'on l'engagea à aller enseigner la Rhétorique à Pavie. Son érudition le fit considérer dans cet-

cette ville, où il fut reçu dans l'Académie de *gli Affidati*, & où il publia divers Ouvrages en prose & en vers. Il fut cruellement tourmenté de la goutte, maladie qui étoit une espéce d'héritage dans sa famille. S'imaginant que l'air de sa patrie contribueroit à lui faire recouvrer la santé, il se fit porter à Ferrare, où il mourut deux ou trois mois après, l'an 1573, âgé de 69 ans. * Ghilini, *Theat. d'Huom. Letter.*

GIRALDI (Lilio Grégorio) l'un des plus savans hommes que l'Italie ait produits dans les derniers siécles, naquit le 14 juin 1478, & consacra toute sa vie à l'étude. Il composa divers Ouvrages, que nous avons en deux volumes *in folio*, de l'impression de Bâle. Son Histoire des Dieux des Gentils en XVII livres; & celle des Poëtes de son tems, qui en contient deux, sont les plus estimez. M. de Thou parle ainsi de lui dans l'onziéme livre de son Histoire. " Il savoit très-bien la Langue Gré- „ que & la Latine, & connoissoit parfaitement les Belles Lettres „ & l'Antiquité, qu'il a éclaircie dans divers de ses Ecrits. Il „ est vrai qu'il eut le malheur de beaucoup souffrir, par les ca- „ prices de la fortune, qui ne lui fut jamais favorable, & par le „ chagrin que lui donnoit son peu de santé. Son mérite le ren- „ doit digne d'une plus heureuse destinée. Il étoit Domestique „ du Cardinal Rangoni, lorsque Rome fut prise par l'armée de „ l'Empereur Charles-*Quint* en 1527, & il perdit tout son bien „ dans le pillage, même sa bibliothéque: ce qui lui fut le plus „ sensible. Quelque tems après, il se retira auprès de François „ Pic de la Mirandole qui l'aimoit beaucoup; & ce nouveau „ Protecteur lui fut enlevé par la trahison de Galéoti. Alors „ Giraldi revint dans son païs, où il vivoit avec douceur, par „ l'union qu'il eut avec Jean Ménard, & avec Célio Calcagnini. „ La goutte l'incommoda si fort, qu'il ne pouvoit ni marcher, „ ni même tourner le feuillet d'un livre. Il vécut jusques à une „ extrême vieillesse; mais dans une grande pauvreté, quoique „ Renée de France, Duchesse de Ferrare, lui eût fait quelque- „ fois du bien. „ Ce fut lui qui inventa les trente nombres épactaux, commençant à trente, au premier jour de janvier, & allant toujours en diminuant jusques à un pour suppléer le nombre d'or, & désigner exactement les nouvelles lunes. Il fit aussi un Traité pour la réforme du Calendrier, que son frére Lilio Antonio Giraldi présenta au Pape Grégoire XIII, & qui fut suivi, après l'avoir communiqué à tous les Princes Chrétiens, & aux plus savantes Universitez de l'Europe. Lilio mourut au mois de février 1552. *Voyez* CALENDRIER GRE'GORIEN. * Grégorio Léti, *Vie de Sixte V.* De Thou, *Histor. l.* 11.

GIRALDO, Prêtre Espagnol, fut Auteur de l'Histoire de Compostelle, qu'il entreprit, à la sollicitation de l'Archevêque Didace. * Vasæus, *in Chron. Hisp. ch.* 4.

* GIRALDUS (Jean-Batiste) appellé aussi CYNTHIUS, fut Médecin, & enseigna d'abord la Rhétorique à Ferrare, à Mondovi & à Pavie. Il a écrit plusieurs Ouvrages dont la plupart sont en Italien. Les Latins sont *Eclogæ*, *Epigrammata & alia Poëmata Latina*; *Oratio ad M. Antonium Trevisanum Venetorum Principem*; *Oratio in funere Francisci Gonzagæ Regis*; *Historia de Gestis Andreæ Doria Principis Melsitani*. Ce dernier Ouvrage n'a pas encore vu le jour. Les autres sont tous en Italien, & on peut en voir le dénombrement dans M. Teissier, *Eloges des Hommes Savans, tome 2. p.* 473 *&* 474. édit. de Hollande 1715.

GIRAPE'TRA, GE'RAPE'TRA, GIE'RAPE'TRA, petite ville sur un Cap & un Golfe de même nom. Elle est sur la côte méridionale de l'Isle de Candie, à huit lieues de la ville de Sétia, vers le Couchant méridional. * Maty, *Dict. Géogr.*

GIRARD ou GIRAUD (Silvestre) Anglois, du Comté de Pembrok, vivoit dans le douziéme siécle, & a été l'un des plus doctes personnages de son tems. Il apprit dans son païs les Belles Lettres, la Philosophie & les Mathématiques; & ensuite ayant visité les plus célébres Universitez de l'Europe, il s'arrêta dans celle de Paris, où il étudia en Théologie, & où il professa. Henri II, Roi d'Angleterre, l'appella à sa Cour, où il lui donna le soin de l'éducation du Prince Jean son fils, & le fit son Sécretaire. Silvestre Girard professa à Oxford; & ensuite ayant accompagné le Prince en Irlande, il publia une Description de ce Royaume. Sa science lui fit des admirateurs, & sa faveur des envieux. On lui suscita diverses affaires, & un Moine de Citeaux l'accusa même du crime de léze majesté. Il se tira de ce pas dangereux, & prit le parti de s'éloigner de la Cour. On lui donna l'Archidiacone de Brechin, puis celui de Saint-David, d'où il fut élevé sur le siége épiscopal de cette église. Il mourut en l'an 1210, ou 1214 selon d'autres, laissant un très-grand nombre d'Ouvrages sur toutes sortes de sujets, comme, des Commentaires sur divers livres de l'Ecriture; des Traitez Théologiques; des Vies des Saints, &c. * Léland & Pitseus, *de Illustr. Script. Angl.* Balee, *de Script. Britan.* Vossius, *de Hist. Lat. &c.*

GIRARD (Pierre) Cardinal, Evêque du Puy, natif de Saint-Saphorin-le-Châtel, dans la province de Forez, fut fait Evêque du Puy en 1384, & s'attacha à Clément VII, qui l'employa dans diverses affaires importantes, & lui donna le chapeau à Beaucaire, le 29 octobre de l'an 1390. Girard, si l'on en croit quelques Auteurs, avoit été Evêque de Lodéve avant que de l'être du Puy; mais il n'y a pas d'apparence. On sait seulement qu'il abandonna Benoît XIII, pour se retirer à Pise, où le Concile assemblé dans cette ville, le confirma dans ses dignitez. Il fut Grand Pénitencier de l'Eglise Romaine, & mourut vers l'an 1415, quoique Contolerio croye qu'il vivoit encore en 1417. On dit que son corps fut enterré dans l'église cathédrale d'Avignon. * *Consultez* la Vie de Clément VII, publiée par Bosquet. Contelorio. Frison. Aubéry. Baluze, *Vitæ Pap. Avenion.*

GIRARD de VILLE-THIERRY (Jean) Prêtre de Paris, également recommandable par sa piété & par sa science, a donné sur la fin du XVII siécle, plusieurs Ouvrages de Morale & de piété, *Le veritable Penitent*; *Le Chemin du Ciel*; *La Vie des Vierges, des Gens mariez, des Veuves, & des Religieux & Religieuses, des riches & des pauvres*; *La Vie des Saints*; *La Vie des Clercs*; *Un Traité de la Vocation*; *Le Chrétien étranger sur la terre*; *Un Traité de la Flaterie, & un de la Médisance*; *La Vie de Jesus-Christ dans l'Eucharistie*; *Le Chrétien dans la tribulation*; *Un Traité des Eglises & des Temples, & un du Respect qui leur est dû*, *La Vie de saint Jean de Dieu*; *Et un Traité des Vertus Théologales*. Tous ces Traitez étant ramassez peuvent faire un corps de Morale pratique pour toutes les conditions & tous les états, tirée de l'Ecriture Sainte, des Canons, des Conciles & des Peres de l'Eglise. * Du Pin, *Bibliotheque des Auteurs Ecclésiastiques du XVII siecle.*

* GIRARD (Etienne) étoit Avocat au Parlement sous le régne de Louïs XIII, & a vécu quelque tems sous celui de Louïs XIV. Il donna conjointement avec Jacques Joly aussi Avocat, son grand Ouvrage des Parlemens & Offices de France, &c. en deux volumes *in folio*, à Paris, 1645. * *Bibliothéque du* Richelet de 1728.

* GIRARD (Guillaume) a traduit en François *la Guide des Pécheurs* du Pére Louïs de Grenade; le Mémorial du même Auteur; son Catéchisme; en un mot, ce qu'on appelle ses Oeuvres spirituelles en deux volumes *in folio* ou en dix *in octavo*. Il est aussi Auteur de la Vie du Duc d'Epernon. * Baillet, *Jugemens des Savans, &c. tome* 2. *partie* 3. *p.* 524. *n.* 960. édit. d'Amsterdam, 1725.

GIRARD (Bernard de) Seigneur DU HAILLAN. *Cherchez* HAILLAN (du).

GIRARD BIANCHI, Cardinal. *Cherchez* BIANCHI.

GIRARD ou GE'RARD, surnommé THOM. *Cherchez* GE'RARD.

GIRARDIN d'AMIENS, ancien Auteur, qui composa en vers un Roman, qui a pour titre, *Meladius*. Il vivoit vers l'an 1260. * La Croix-du-Maine & du Verdier-Vauprivas, *Biblioth. Franç.*

GIRAUD ou GE'ROLD, que d'autres nomment *Géraud* & *Géronde*, Patriarche de Jérusalem, vivoit dans le XIII siécle. Quelques-uns ont cru que c'étoit l'Evêque de Valence, qui avoit été Abbé de Molesme, & dont Albéric fait mention. Ce dernier succéda à Humbert de Mirebel en 1230. * Albéric, *en la Chron.* Sponde, *A. C.* 1227. *n.* 7.

GIRAUD ou GIRALDO. *Voyez* GIRALDO.

GIRCONA ou MARTIANI, petite ville de la Natolie propre. C'est l'ancienne *Myrina*, ville de l'Eolide. On la trouve sur le Golfe de Smyrne, entre Smyrne & l'embouchure du Girmasti; & elle a encore un Evêché suffragant d'Ephése. * Maty, *Dict. Geogr.*

* GIREFT, ville de Perse, capitale de la province de Kerman. Les Tables Arabiques qui l'appellent Siraf & Sireft, lui donnent 88 degrez de longitude & 29 de latitude. Il s'y fait un grand commerce des marchandises du Khorasan & du Segestan ou Sigistan, & elle n'est éloignée d'Ormus que de quatre journées. Le terroir de cette ville est fertile en palmiers, en citroniers & en orangers. * D'Herbelot, *Biblioth. Orient.*

Tavernier qui dit que cette ville est une des plus grandes de la province du Kerman, nous apprend que les Géographes Persiens lui donnent 73 degrez 40 minutes de longitude, & 31 degrez dix minutes de latitude, & que les Arméniens qui sont les seuls qui cultivent la terre, y recueillent quantité de froment: ce qui fait leur grand trafic. * Th. Corneille, *Dict. Geogr.*

GIRGE'. *Voyez* GIRGIO.

GIRGENTI. *Voyez* GERGENTI.

GIRGIO, ville d'Afrique dans la Haute Egypte, capitale d'une province, dite *le Cassilif de Girgio*. Elle est située sur la riviére du Nil, entre Barbanda & Saïd. * *Voyez* Thevenot, *Voyage du Levant.*

* GIRGIO (Le Cassilif de) province de l'Egypte, à la gauche du Nil. Elle a du nord au sud près de 80 lieues d'étendue, mais elle n'en a que vint dans sa plus grande largeur. Elle est bornée à l'orient par le Nil, au midi par la Nubie, à l'occident par le Désert de Barca, & au nord par le Cassilif de Manfelout. Outre Girgio qui en est la capitale, elle a encore Saïd au nord, Barbanda & Asna au midi.

GIRIN. *Voyez* l'article de GASTON, Gentilhomme de Dauphiné.

GIRINGBOMBA, Royaume d'Afrique dans le Biafara, païs de la Basse Ethiopie. Il a au nord le Royaume de Métra; au Couchant celui de Mujac; au midi celui de Macoco; & au Levant les Giaques, le Lac Niger, & l'Abyssinie. On donne aussi à ce Royaume le nom de *Giribuma*, & on dit que son Roi est assez puissant, & qu'il a sous lui quinze Rois tributaires, qui apparemment ne sont que des Roitelets. On ne sait rien de particulier de ce païs, sinon que les Habitans sont noirs, Payens, & anthropophages. * Maty, *Dict. Geogr.*

GIRMASTI, CASTRI ou CHIAI, en Latin *Caycus*, riviére d'Asie dans la Natolie. Elle baigne la ville de Girmasti, & celle de Bergame, & se décharge dans le Golfe de Smirne, vis à vis de l'Isle de Mételin. * Maty, *Dict. Géogr.*

GIRMASTI, petite ville, autrefois épiscopale. Elle est en Asie, dans la Natolie propre, sur la riviére de Girmasti, au dessus de Pergame. * Maty, *Dict. Géogr.*

GIROLA ou GE'ROLA, en Latin *Girola*, village de la Laumeline, contrée du Duché de Milan, en Italie. Il est près du Pô, entre la ville de Pavie, & celle de Valence. Quelques Géographes prennent Girola, pour l'ancienne ville de la Gaule Cisalpine, qu'on appelloit *Acerræ* ou *Acheræ*, que d'autres placent à Acére, village du Pavésan, & d'autres à Ghierra; vil-

village situé dans le Lodéſan, vis à vis de l'emboûchure du Sério dans l'Adda. * Maty, *Dict. Geogr.*

GIROLAMO GENGA. *Voyez* GENGA (Girolamo)

GIROLAMO GRAZIANI. *Voyez* GRAZIANI (Jérôme)

GIRON, ancienne Maiſon d'Eſpagne, conſidérable par ſes dignitez & par ſes alliances, dont l'on ne rapportera la poſtérité que depuis MARTIN qui ſuit.

I. MARTIN Vaſquès d'Acunna, Comte de Valence, épouſa 1. *Thérèſe*, fille d'*Alfonſe* Tellès-Giron, Seigneur de Fréchoſo: 2. *Beatrix* de Portugal, fille de *Jean*, Infant de Portugal, Comte de Valence. Du premier mariage vinrent 1. ALFONSE qui ſuit; 2. *Thérèſe* d'Acunna-Giron; 3. *Léonore* d'Acuna-Giron, mariée à *Jean* de Caſtro, Seigneur de Cadaval; & 4. *Béatrix* d'Acunna-Giron, qui épouſa 1. *Sanche* Manuel: 2. *Diegue* Lopès de Haro, Seigneur de Batto & de Ribilla.

II. ALFONSE Tellès-Giron, Seigneur de Fréchoſo & de Belmonte, épouſa *Marie*, fille & héritiere de *Jean-Fernandes* Pachéco, Seigneur de Belmonte, dont il eut 1. JEAN qui ſuit; & 2. PIERRE Giron, qui a fait la *branche des Comtes d'*URENNA, *Marquis de* PENNAFIEL, *Duc d'*OSSONE, *rapportée cy-après.*

III. JEAN Pachéco, Marquis de Villéna, Duc d'Eſcalone, Maître de l'Ordre de Saint-Jacques, mourut le 14 octobre 1474. Il avoit épouſé 1. *Marie* de Porto-Carréro, fille & héritiére de *Pierre*, Seigneur de Moguer & de Villanova: 2. en 1472, *Marie* de Vélaſco, fille de *Pierre* Fernandès de Vélaſco, II. Comte de Haro, Connétable de Caſtille. Du premier mariage ſortirent entre autres enfans, 1. *Diegue-Lopès* Pacheco, qui continua *la branche des Ducs d'*ESCALONE; 2. *Pierre* Porto-Carréro, qui continua *la branche des Marquis de* VILLANUE'VA; & 3. ALFONSE Giron qui ſuit.

IV. ALFONSE Tellès-Giron, Seigneur de Montaluan, avoit épouſé *Mariane* de Guévara, fille de *Ladron*, Seigneur du Val-d'Eſcalante, dont il eut entre autres enfans 1. JEAN qui ſuit; 2. *Pierre* Pachéco, Evêque de Siguença, créé Cardinal en 1545, Viceroi de Naples, mort le quatriéme mars 1560; 3. *Anne* Giron, mariée à *Jean* d'Ajala, Seigneur de Cébolla; & 4. *Catherine* Giron, alliée à *Pierre* Arias d'Avila.

V. JEAN Pachéco, II. du nom, Seigneur de Montaluan, épouſa *Anne* Chacon, fille de *Jean* Chacon, Seigneur de Caſarubios, & ſœur du Marquis de Los-Vélès, dont il eut entre autres enfans, ALFONSE III, qui ſuit.

VI. ALFONSE Tellès-Giron, III. du nom, Seigneur de Montaluan, Commandeur de l'Ordre de Saint-Jacques, épouſa *Jeanne* de Cardénas, fille d'*Alfonſe*, Comte de Puébla, dont il eut entre autres enfans 1. JEAN, III. du nom, qui ſuit; 2. *Alfonſe* de Cardenas, qui fut pére d'*Alfonſe* Tellès-Giron, & de *Rodrigue* Giron; 3. *Gaſpard* Giron, Seigneur du Majorat de Berja-Magnès; & 4. *André* de Pachéco, Evêque de Ségovie, puis de Cuença, Inquiſiteur Général & Archevêque de Séville.

VII. JEAN Pachéco, III. du nom, fut créé Comte de Montaluan en 1563, & mourut le deuxiéme octobre 1590. Il avoit épouſé *Jeanne* Suarès de Tolède & Silva, Dame de Galves, fille de *François* Suarès de Tolède, dont il eut ALFONSE IV, qui ſuit; & d'autres enfans qui conſervérent le nom de Pachéco.

VIII. ALFONSE Tellès-Giron, IV. du nom, mourut avant ſon pére, le cinquiéme juillet 1590. Il avoit épouſé *Marie-Magdelaine*, fille de *Ferdinand* de la Cerda, dont il eut 1. JEAN IV, qui ſuit; 2. *Jeanne* de Tolède, mariée à *Alfonſe* d'Alvarédo & Vélaſco, II. Comte de Villamor; & 3. *Anne* de la Cerda, alliée à *Pierre* Cortès-de-Monroy, IV. Marquis du Val-de-Guaxaca.

IX. JEAN Pachéco, IV. du nom, Comte de Montaluan, IX. Seigneur de Galves, &c. né le 17 mars 1590, mourut le deuxiéme juillet 1666. Il avoit épouſé *Iſabelle* de Mendoza-Aragon, fille de *Henri* d'Aragon & Mendoza, dont il eut 1. *Jean* Pachéco, né en 1610, mort jeune; 2. ALFONSE-MELCHIOR qui ſuit; 3. *Balthazar* Pachéco, mort jeune; 4. *Alfonſe* Tellès-Giron, mort jeune; 5. *Gaſpard* Tellès-Giron, grand Collégial de ſaint Ildefonſe d'Alcala; 6. *Marie* Pachéco, alliée à *Louis* Laſo-de-la-Véga, III. Comte d'Annover, 7. *Anne* Pachéco, Religieuſe; 8. *Iſabelle* de Mendoza & Aragon, mariée 1. à *François* Galcéran de Valdès & Cordonne, Marquis de Mirallo: 2. à *Ferdinand* de Véga, Seigneur de Palencia: 3. à *François* de Véga, IV. Comte de Grajal, II. Marquis de Montaos; 9. *Jeanne* Suarès de Tolède, Religieuſe; 10. *Françoiſe* de la Cerda, mariée 1. à *François* Diégo Lopès-de-Zuniga & Sotomajor, VIII. Duc de Béjar; 2. à *Alvare* Pérès-Oſorio & Sarmiento, IX. Marquis d'Aſtorga; & 11. *Thereſe* Pachéco, qui épouſa *Arias* Gonçales-d'Avila & Bobadilla, V. Comte du Punno-en-Roſtro.

X. ALFONSE-MELCHIOR Tellès-Giron Pachéco Tolède & Mendoza, Chevalier de l'Ordre de Calatrava, Gentilhomme de la Chambre du Roi Philippe IV, mourut avant ſon pére le 22 août 1650. Il avoit épouſé 1. *Agnès-Marie* de Haro-Avellanéda, fille de *Garcias* de Haro & Guzman, Comte de Caſtrillo: 2. *Victoire* Doria & Caretto, fille de *Charles* Doria, Duc de Turſis, morte en 1648: 3. *Jeanne* de Vélaſco, fille de *Bernardin-Fernandès* de Vélaſco, Duc de Frias, VII. Connétable de Caſtille. De ce dernier mariage vinrent 1. JEAN-FRANÇOIS qui ſuit; & 2. *Iſabelle* Pachéco-d'Aragon & Vélaſco, mariée en juillet 1664, à *Emanuel Joachim* Alvarès de Tolède & Portugal, VIII. Comte d'Oropéſa.

XI. JEAN FRANÇOIS Pachéco-Tellès-Giron-Tolède & Mendoza, né le huitiéme juin 1649, III. Comte de Montaluan, XI. Seigneur de Galves, Duc d'Uzéda, Marquis de Belmonte, Grand de Caſtille, Conſeiller d'Etat, Préſident des Ordres, puis Préſident du Conſeil des Indes, & Ambaſſadeur à Rome. Le Roi de France le nomma en 1703, Chevalier de l'Ordre du S. Eſprit. Il quitta depuis le parti du Roi Philippe V, lorſque les Impériaux s'emparérent du Royaume de Naples, pour s'attacher aux intérêts de l'Empereur, qui lui donna le titre de Vicaire Impérial en Italie ſans fonction, & au mois de décembre 1713, une place de Conſeiller d'Etat à la premiére promotion qui s'en fit quand il fut arrivé à Vienne, où il mourut le 25 août 1718, en ſa 70 année. Il avoit épouſé le 16 juillet 1677, *Marie* de Sandoval & Giron, IV. Ducheſſe d'Uzéda, ſa couſine germaine, fille de *Gaſpard* Tellès-Giron, Duc d'Oſſonne, morte à Gênes le 23 juillet 1711, dont il eut 1. EMANUEL-GASPARD qui ſuit; 2. *Jean de Dieu*, mort à Rome le deuxiéme décembre 1703, âgé de 17 ans; 3. *Antoine-Ignace*, mort jeune; 4. *Pierre-Vincent*, Chevalier de Malte; 5. *Melchior*; & 6. *Joſéphe* Giron.

XII. EMANUEL-GASPARD Tellès-Giron, Marquis de Belmonte, &c. a épouſé en 1697, *Joſéphe-Antoinette* de Tolède de Portugal, ſa couſine germaine, fille de *N.* . . Comte d'Oropéſa.

BRANCHE DES COMTES d'URENNA,
Marquis de Pennafiel, Ducs d'Oſſonne.

III. PIERRE Giron, ſecond fils d'*Alfonſe* Tellès-Giron, Seigneur de Fréchoſo, & de *Marie* de Pachéco, fut créé Grand-Maître de l'Ordre de Calatrava en 1445, & mourut le deuxiéme mai 1466. Il avoit épouſé *Iſabelle* de Las-Caſas d'une noble famille de Séville, dont il eut 1. ALFONSE qui ſuit; 2. JEAN, qui *continua la poſtérité, dont il ſera parlé après ſon frére aîné*; 3. *Rodrigue*, Miniſtre de l'Ordre de Calatrava après ſon pére, tué le 23 juillet 1480, ou 1482, à l'âge de 26 ans, laiſſant un fils *naturel*, dont la poſtérité finit en la troiſiéme géneration, & 4. *Marie* Giron.

IV. ALFONSE Tellès-Giron, Seigneur d'Urenna, de Pennafiel, de Gumiel, d'Oſſonne, de Briones & de Moron, fut créé Comte d'Urenna par le Roi Henri IV, & mourut peu après l'an 1469, ſans laiſſer de poſtérité de *Blanche* de Herréra, Dame de Pédrana.

IV. JEAN Tellès-Giron, frére du précédent, fut ſecond Comte d'Urenna, Seigneur de Pennafiel, &c. & mourut le 21 mai 1528, âgé de 72 ans. Il avoit épouſé *Léonore* de la Véga-Vélaſco, fille de *Pierre-Fernandès*, ſecond Comte de Haro, Connétable de Caſtille, morte en 1522, dont il eut 1. PIERRE qui ſuit; 2. JEAN, qui *continua la poſtérité, qui ſera rapportée après celle de ſon frére aîné*; 3. *Iſabelle*, mariée à *Beltram* de la Cuéva, III. Duc d'Albuquerque; 4. *Marie* alliée à *Ferdinand-Henriquès*, V. Amirante de Caſtille, Duc de Médina de Rioſéco; 5. *Mencie*, qui épouſa *Henri* d'Acunna & Portugal, IV. Comte de Valence; 6. *Leonore*, femme de *Louïs-Fernandès* Portocarréro, Comte de Palma; 7. autre *Marie*, alliée 1. à *Henri* de Guzman, IV. Duc de Médina-Sidonia: 2. à *Rodrigue* Ponce-de-Léon, premier Duc d'Arcos; 8. *Jeanne*, premiére femme du même *Rodrigue* Ponce-de-Léon, premier Duc d'Arcos; & 9. *Anne* Giron, Abbeſſe de Sainte-Claire de Villafréchos.

V. PIERRE Giron, III. Comte d'Urenna, Seigneur d'Oſſonne, &c. mourut le 25 avril 1531. Il avoit épouſé *Mencie* de Guzman, fille de *Jean-Alfonſe*, III. Duc de Médina Sidonia, morte le 29 novembre 1526, dont il eut pour fille unique *Marie* Giron, alliée à *Innico* de Vélaſco & Touar, Marquis de Berlanga.

V. JEAN Tellès-Giron, frére puîné du précédent, fut quatriéme Comte d'Urenna, Seigneur d'Oſſonne, &c. & mourut le 19 mai 1558, ayant eu de *Marie* de la Cuéva, fille de *François Fernandès*, ſecond Duc d'Albuquerque, 1. PIERRE qui ſuit; 2. *Marie*, alliée à *Manrique* de Lara, IV. Duc de Nagéra; 3. *Leonore*, mariée à *Pierre* Faxardo, III. Marquis de Los-Velès, morte le ſixiéme juillet 1566; & 4. *Magdelaine* Giron, qui épouſa *George* d'Alencaſtro, ſecond Duc d'Aveiro.

VI. PIERRE Giron, cinquiéme Comte d'Urenna, fut créé Duc d'Oſſonne en 1562, fut auſſi Viceroi de Naples, & mourut en. . . Il avoit épouſé 1. *Léonore-Anne* de Guzman, fille de *Jean-Alfonſe*, VI. Duc de Médina-Sidonia, morte en 1573: 2. en 1575, *Iſabelle* de la Cuéva, de laquelle il n'eut point d'enfans. Ceux du premier lit furent, 1. JEAN qui ſuit; 2. *Pierre*, Chevalier de l'Ordre de Calatrava, né le 24 août 1557; 3. *Marie*, née en 1553, alliée à *Jean-Fernandès* de Vélaſco; & 4. *Anne* Giron, née le ſeptiéme décembre 1558, mariée à *Ferdinand Henriquès* de Ribéra, IV. Marquis de Tarifa.

VII. JEAN Tellès-Giron, né le 20 octobre 1554, fut ſecond Duc d'Oſſonne, Marquis de Pennafiel, IV. Comte d'Urenna, & épouſa *Anne-Marie* de Vélaſco, fille d'*Innico-Fernandes* de Vélaſco, Connétable de Caſtille, dont il eut 1. PIERRE qui ſuit; 2. 3. *Léonore* & *Anne* Giron, mortes jeunes.

VIII. PIERRE Giron, né le 17 décembre 1574, fut troiſiéme Duc d'Oſſonne, ſecond Marquis de Pennafiel, VIII. Comte d'Urenna, Viceroi de Sicile puis de Naples, Chevalier de la Toiſon d'Or, & mourut le 25 ſeptembre 1624. Il avoit épouſé *Catherine-Henriquès* de Ribéra, fille de *Ferdinand*, ſecond Duc d'Alcala, dont il eut pour fils unique, JEAN qui ſuit.

IX. JEAN Tellès-Giron, IV. Duc d'Oſſonne, III. Marquis de Pennafiel, VIII. Comte d'Urenna, Viceroi de Sicile, mourut à Palerme le douziéme octobre 1656. Il avoit épouſé *Iſabelle* de Sandoval & Roxas, fille de *Chriſtophle*, Comte de Sandoval & Roxas, Duc d'Uzéda, dont il eut pour fils unique, GASPARD qui ſuit.

X. GASPARD Tellès Giron, cinquiéme Duc d'Oſſonne, IV. Marquis de Pennafiel, IX Comte d'Urenna, &c. Gouverneur du Milanois, Conſeiller d'Etat, Préſident du Conſeil des Ordres, & Grand Ecuyer de la Reine d'Eſpagne, mourut le deuxiéme juin 1694. Il avoit épouſé 1. *Félicie* de Sandoval des Urſins, Ducheſſe d'Uzéda, fille de *François-Gomès* de Sandoval, Duc de Céa, de Lerme, & d'Uzéda, morte en 1671: 2. en 1673, *Anne-Antoinette* de Bénavidès-Carillo & Tolède, Marquiſe de Fromeſta & Caracéne, fille de *Louïs* de Bénavidès, Marquis de Caracéne. Du premier mariage vinrent, 1. *Iſabelle-Marie* de Sandoval

val & Giron, Ducheſſe d'Uzéda, mariée en 1677, à *Jean-François* Pacheco-Tellès-Giron Tolède & Mendoza, troiſiéme Comte de Montaluan, à cauſe de laquelle il fut Duc d'Uzéda, morte à Gênes le 23 juillet 1711, ainſi qu'il a été remarqué cy-devant; 2. *Marie* de Las-Nieves-Giron & Sandoval, mariée à *Louis-François* de la Cerda & Aragon, IX. Duc de Médina-Céli; 3. *Marianne* Giron, Dame d'honneur de la Reine Louïſe, laquelle fit profeſſion le 21 décembre 1684, aux Carmélites de ſainte Anne de Madrid; 4. *Catherine-Marie* Giron, alliée en 1687, à *Antoine-Fernandes* Manrique de la Cuéva, XIV. Comte de Caſtanéda, & IV. Marquis de Flores-d'Avila; & 5. *Hyacinte-Marie* Giron-de-Sandoval, qui épouſa en 1689, *Jean-Henriques* de Guzman, XII. Comte d'Alva-d'Aliſte, morte en 1695: du ſecond mariage ſortirent, 6. FRANÇOIS-MARIE-DE-PAULE qui ſuit; 7. JOSEPH, qui *a continué la poſtérité rapportée cy-après*; 8. *Marie-Anne* de Bénavidès-Carillo-Tolède & Giron, née en 1674, mariée en 1705, à *Joſeph* de Vélaſco & Carvajal, Duc de Frias, Connétable de Caſtille, &c. morte en ſeptembre 1717, âgée de 44 ans; & 9. *Emanuele* Tellès-Giron, fille d'honneur de la Reine, alliée le ſeptiéme octobre 1703, à *N.* . . de la Cerda, Comte de Parédès.

XI. FRANÇOIS-MARIE-DE-PAULE Tellès Giron, VI. Duc d'Oſſonne, V. Marquis de Pennafiel, X. Comte d'Urenna, &c. Grand d'Eſpagne de la premiére Claſſe, Grand Chambellan de ſa Majeſté Catholique, Grand Notaire dans le Royaume de Caſtille, Commandeur de l'Ordre de Calatrava, Grand Commandeur aux Clefs, & dans l'Ordre de ſaint Jacques, l'un des grands Aſſiſtans à la Chambre du Roi Catholique, fut Général dans ſes armées, Capitaine de la premiére Compagnie de ſes Gardes-du-Corps, ſon premier Ambaſſadeur extraordinaire & Plénipotentiaire à la paix d'Utrecht en 1714, & mourut à Paris la nuit du deuxiéme au troiſiéme avril 1716, âgé de 38 ans. Il avoit épouſé en décembre 1694, *Marie* de Vélaſco & Bénavidès, fille & héritiére d'*Innico-Fernandès* Vélaſco & Touar, IX. Connétable de Caſtille, VIII. Duc de Frias, VII. Marquis de Berlanga, &c. dont il eut 1. *Marie-Dominique* Giron-de-Vélaſco; & 2. *Marie-Ignace* Giron.

XI. JOSEPH de Bénavidès-Carillo-Giron, Marquis de Pinto, frére puîné du précédent, après la mort duquel il devint VII Duc d'Oſſonne, Marquis de Pennafiel, Comte d'Urenna, &c. Il fut nommé Ambaſſadeur extraordinaire en France, & dans la premiére audience publique qu'il eut du Roi, le 13 novembre 1720, il fit les complimens à ſa Majeſté ſur la convention de ſon mariage avec l'Infante d'Eſpagne, & demanda au nom de Philippe V, Louïſe-Elizabeth d'Orléans pour le Roi Louïs I, alors Prince des Aſturies. Dans le Chapitre des Ordres du Roi tenu à Paris le 22 janvier 1722, il fut propoſé pour être reçu Chevalier des Ordres du Roi à la premiére promotion que ſa Majeſté feroit après ſon ſacre, & cependant il fut décidé, qu'en attendant ſa Majeſté lui accorderoit un Brevet pour porter le Cordon bleu. Il a épouſé le 20 ſeptembre 1721, *N.* . . de Guzman, fille de *N.* . . Duc de Médina-Sidonia. * Imhoff, *en ſes Grands d'Eſpagne, &c.*

GIRON GARCIAS DE LOAYSA, Archevêque de Tolède, étoit Eſpagnol, natif de Talavéra, & fils de *Pierre* Giron, Conſeiller au Conſeil de Caſtille, & de *Mencie* de Carvajal. Il étudia dans l'Univerſité d'Alcala; & après s'y être avancé dans la Philoſophie, & dans la Théologie, il aquit encore de grandes connoiſſances dans l'Hiſtoire & dans l'étude des Conciles. Depuis il ſe retira à Tolède, dont il étoit Chanoine, & où ſon oncle Lopès de Carvajal, lui réſigna l'Archidiaconé de Guadalajar, qui eſt une des dignitez de cette égliſe. Il y paſſa juſqu'à l'année 1585, que Philippe II, Roi d'Eſpagne, le fit venir à la Cour. Giron y fut Aumonier du Roi, & Maître de ſa chapelle, & peu de tems après, Précepteur de ſon fils Philippe, Infant d'Eſpagne. Le Cardinal Albert d'Autriche le laiſſa Grand-Vicaire de ſon Archevêché de Tolède, lorſqu'il vint l'an 1596, gouverner les Païs-Bas. Depuis, ce Prince s'étant marié avec l'Infante Elizabeth-Claire-Eugénie, Philippe II fit donner cet Archevêché à Giron, qui n'en jouït pas long-tems; car il mourut cinq ou ſix mois après, le 22 février 1599. On dit que ce fut du chagrin de voir que le Roi Philippe III, qui venoit de ſuccéder à ſon pére, ne lui témoigna pas toute la conſidération qu'il devoit à ſes ſervices. Ce docte Prélat a laiſſé un Recueil des Conciles d'Eſpagne ſous le tître de *Collectio Conciliorum Hiſpaniæ, cum Notis & emendationibus*, qu'il publia en 1594. Il mit les Traitez ſuivans à la tête de cet Ouvrage, *Ordo & Chronologia Gothorum Regum & Suevorum; Chronologia Toletanorum Præſulum & Conciliorum; De Primatu Eccleſiæ Toletanæ; De Dignitatibus & Officiis Regis & domus Regiæ Gothorum.* Pantin étoit Auteur de ce dernier Traité. * De Thou, *Hiſt. l.* 117. André Scot, & Nicolas Antonio, *Biblioth. Hiſp.* Sponde. Voſſius. Sirmond. Labbe, &c.

* GIRON, petite riviére de France dans le Languedoc. Elle prend ſa ſource dans le diocéſe de Lavaur, coule du ſud-eſt au nord-oueſt, traverſe le diocéſe de Toulouſe, & ſe rend dans la Garonne avec le petit Lers.

GIRONDA, anciennement *Caretha, Dionyſia*: c'eſt une petite iſle de la Mer Méditerranée. Elle eſt ſur la côte de la Natolie, près du Cap de Chélidonia. * Maty, *Dict. Géogr.*

* GIRONDE, nom que l'on donne à la Garonne, depuis ſa jonction avec la Dordogne juſqu'à la mer.

GIRONNE, ſur le Ter, ville fort ancienne d'Eſpagne en Catalogne, ſituée ſur la petite riviére d'Onhar, qui ſe jette tout près de là, dans le Ter, qui lui ſert de foſſé, avec Evêché ſuffragant de Tarragone, & une petite Univerſité. Les Latins la nomment *Gerunda*. Pline, Ptolomée, l'Itinéraire d'Antonin, Prudence, &c. en font mention. Les fils aînez des Rois d'Arragon prenoient le tître de Comtes, ou de Princes de Gironne, qui eſt capitale d'une Viguerie de grande étendue, qui paſſe pour le quartier le plus fertile de la Catalogne, & où entre autres villes on voit Ampurias & Roſes.

☞ Les Auteurs du païs prétendent que ſaint Jacques établit premier Evêque de Gironne ſaint Maxime, qui ſouffrit le martyre à Utique de Bétique, vers l'an 67, & qui eſt au Martyrologe au quatriéme ſeptembre; & que ſon ſucceſſeur fut ſaint Anathaſon, Diſciple de ſaint Barnabé, qui quitta l'Evêché de Milan pour venir à Gironne, où il mourut le 25 ſeptembre. Ils mettent pour leur onziéme Evêque ſaint Narciſſe, qui fut martyriſé vers l'an 300, & qu'ils regardent comme le bouclier de leur ville. Pierre, Chanoine du Puy en France, fut inſtallé Evêque de Gironne par Charlemagne en 778, ou ſelon d'autres en 785. Ce fut là proprement leur premier Evêque, quoiqu'ils le comptent le trente-quatriéme. A ſon occaſion fut établie une Confraternité entre les deux égliſes du Puy & de Gironne qui a duré long-tems, en ſorte que les Chanoines de l'une de ces cathédrales étoient reçus dans le chœur de l'autre, & y avoient part aux diſtributions. Cet Empereur fit de grands biens à cette égliſe, à laquelle il donna entre autres quatre villes: don qui fut confirmé par ſes ſucceſſeurs Empereurs & Rois de France. Cette égliſe a huit dignitez; trente-ſix Chanoines, dont vint-quatre doivent être Gentilshommes de pére & de mére, & cent-cinquante Bénéficiers qui entrent au chœur: il y a trois cens quarante-ſix paroiſſes dans le diocéſe, dont deux ſont dans la ville. Pierre du Puy eut des ſucceſſeurs de grand nom, entre autres Miron fils de Miron, Comte de Barcelone, mort en 984; Pierre Roger, fils de Roger, Comte de Carcaſſonne. Il obtint en 1030, du Pape Jean XIX, le droit d'officier douze fois l'année avec le *Pallium*, & conſacra en 1038, l'égliſe cathédrale qu'il avoit fait bâtir. Bérenger Wilfred, fils de Wilfred, Comte de Cerdagne, lui ſuccéda en 1050, & mourut en 1091. Bérenger de Angularia, Evêque de Gironne, fut fait Cardinal par le Pape Benoît XIII, en 1397, & mourut dans un Concile tenu à Perpignan en 1408. Jean de Caſanova, Dominicain, fut fait Cardinal par le Pape Martin III, en 1430, aſſiſta au Concile de Bâle, & mourut en 1436. Il étoit auſſi Evêque d'Elne. Jacques de Cardonne, Evêque en 1459, fut Cardinal. Jean de Margarit ſon ſucceſſeur fut auſſi Cardinal. Autre Jean de Margarit fut Evêque en 1534. Bernard de Cardonne le fut en 1656, & Don Jean Michel Taverneo & Rubi en fut ſacré le cent vint-quatriéme Evêque le 23 décembre 1699, après avoir été Grand Archidiacre & Chanoine de Tarragone, Conſeiller au Conſeil Royal de Barcelone, puis Chancelier de Catalogne. Ce Prélat lors de la révolution de Catalogne en 1705, aima mieux ſe priver de tous ſes revenus, que de manquer au ſerment de fidélité qu'il avoit fait au Roi Philippe V, & ayant tout quitté ſe retira avec ſes neveux à Perpignan; mais il rentra en poſſeſſion de ſon Evêche après le traité fait entre l'Empereur & l'Eſpagne. Cette ville fut priſe par les François en 1285, le Roi Philippe III, dit *le Long*, y étant en perſonne; & ce fut alors, dit Zurita Auteur Eſpagnol, qu'arriva le miracle des mouches qui ſortirent du tombeau de ſaint Narciſſe Patron de la ville, & qui endommagérent conſidérablement l'armée Françoiſe. Cette place fut aſſiégée inutilement en 1653, 1675, & 1684; mais les François ſous la conduite du Maréchal de Noailles l'emportérent en 1694. Elle fut rendue aux Eſpagnols par la paix de Ryſwick en 1697. Le Duc de Noailles commandant les troupes Françoiſes la prit pour le Roi Philippe V, le 25 janvier 1711, ſur ceux qui tenoient pour Charles III. * Diago, Roig, Romaguerra, qui ont travaillé ſucceſſivement à l'Hiſtoire des Evêques de Gironne, ſous le tître d'*Opticon Gerundenſe*. Corbéra, *Catalona illuſtrada*, *l.* 1. *ch.* 20.

CONCILE de GIRONNE.

Ce Concile fut tenu par les Evêques d'Eſpagne l'an 517. Jean de Tarragone y préſida, & on y fit dix Canons pour régler la Diſcipline eccléſiaſtique. On y établit l'obſervation des doubles Litanies ou Rogations; l'une qui ſe faiſoit après l'Aſcenſion, & qui étoit commune à toutes les égliſes; & l'autre qui ſe célébroit au mois de novembre, depuis le jeudi juſqu'au ſoir du ſamedi, où elle finiſſoit par la célébration de la Meſſe. Gabriel de l'Aubépine, Evêque d'Orléans, a fait des Remarques ſur le ſixiéme Canon de ce Concile. * *Conciles*, *tome* 6.

GIROUST (Jacques) Jéſuite, l'un des excellens Prédicateurs du XVII ſiécle, naquit à Beaufort, ville d'Anjou, & entra dans la Compagnie de Jeſus le 25 octobre 1641. Après avoir fini les exercices ordinaires de la Société, il s'appliqua à la prédication, où ſans chercher à ſe diſtinguer, il y parut pendant pluſieurs années avec une ſinguliére diſtinction. Auſſi avoit-il des talens rares pour la chaire, droiture & ſolidité d'eſprit, beaucoup de pénétration dans les matiéres de Théologie, une éloquence naturelle & forte, & enfin une telle autorité en parlant, qu'il étoit rare que l'air de vérité qu'il donnoit aux choſes qui paſſoient par ſa bouche, ne frappât, ne convainquît, ne touchât. Il excelloit ſur tout dans certains mouvemens pathétiques que ſon zéle lui inſpiroit, & qui lui concilioient une attention ſi parfaite, que rien n'étoit capable de l'interrompre. On l'auroit prié ſouvent, ſi l'on avoit oſé, de ne point finir, tant on étoit charmé de l'entendre. On pourroit cependant lui reprocher certains endroits de diction un peu trop négligée pour le ſiécle où il vivoit; mais c'eſt qu'en s'attachant beaucoup plus aux choſes qu'aux paroles, il lui arrivoit ſouvent de ſe contenter de tracer légérement ſur le papier les points capitaux qu'il vouloit traiter; & après les avoir bien méditez, il s'abandonnoit pour l'expreſſion à ce qui lui pouvoit venir dans le feu de ſa déclamation. Sa maniére de prêcher étoit aiſée & ſans fard; mais dans ſa ſimplicité, ſi on l'oſe dire, ou plutôt dans ſa facilité, elle étoit toujours ſi pleine d'onction, qu'il lui étoit ordinaire d'éclaircir les eſprits & de gagner les cœurs. Auſſi lui arrivoit-il ſouvent dans

dans le choix de ses matiéres, de ne s'attacher qu'à celles qu'il connoissoit les plus propres à inspirer de grands sentimens de religion & de pénitence. Le public toujours très-content du Pére Giroust pouvoit se flatter de l'entendre encore plusieurs années, lorsqu'une apoplexie qui dégénéra en paralysie sur la moitié du corps, le mit hors d'état de continuer son ministére; mais par la miséricorde de Dieu sa tête étant demeurée saine, il eut la force de s'appliquer à la direction. Dès qu'on le fut, on vint le consulter de bien des endroits; les plus habiles même ne rougirent pas d'avoir recours à lui sur les difficultez qu'ils ne croyoient pas pouvoir résoudre, & ses décisions étoient suivies avec d'autant plus d assurance, qu'il étoit connu pour un homme d'une profonde érudition, d'un sens fort juste & d'un très-bon conseil. Enfin après avoir consacré particuliérement les trois derniéres années de sa vie à se préparer à la mort, il en reçut le coup avec tranquillité à Paris le 19 juillet 1689, âgé de 65 ans. Son dégoût pour toutes les choses de ce monde, sur tout pour ce qui pouvoit lui conserver la haute réputation qu'il s'étoit aquise, devint si grand, qu'il fallut user d'autorité pour l'empêcher de supprimer ses Écrits. Le Pére Bretonneau, de sa Compagnie, les recueillit, & fit imprimer en 1700 son Avent & son Carême, qui doivent être suivis des Mystéres & des Panégyriques.

GIRY (Louïs) de l'Académie Françoise, étoit de Paris, Avocat au Parlement & au Conseil. Il mourut l'an 1665. Nous avons d'excellentes Traductions de sa façon.

GIRY (François) naquit à Paris le 15 de septembre 1635, de Louïs Giry, dont on vient de parler. L'éducation qu'il reçut de lui ne pouvoit être meilleure, soit pour les Lettres, soit pour les mœurs. Au sortir du Collége il eut la pensée de se retirer du monde, & il choisit pour sa retraite l'Ordre des Minimes. Après y avoir sollicité sa réception, il y fut reçu sans la participation de son pére, qui obtint un Arrêt par lequel il lui étoit permis de retirer son fils du couvent de Chaillot, où il étoit entré, & de le retenir quelque tems, pour examiner sa vocation. L'épreuve qu'il en fit durant trois mois ne pouvoit être plus rude. Mais voyant au bout de ce tems, que son fils étoit toujours ferme dans la même résolution, & jugeant probablement qu'il étoit appellé à ce genre de vie, il consentit qu'il s'y engageât. Il reçut donc l'habit le 19 novembre 1652, & fit profession le 30 de novembre de l'année suivante; après quoi il se donna tout entier à la dévotion & à l'étude. Le progrès qu'il fit en peu de tems en Philosophie & en Théologie, porta les Supérieurs à le choisir, pour soutenir une Thése publique dans la ville d'Amiens, où il surprit toute l'assemblée par la clarté & la solidité de ses réponses, accompagnées d'une grande modestie. Bientôt après il fut chargé d'enseigner, ce qu'il fit avec tant de succès, qu'en 1667 il fut destiné pour soutenir dans un Chapitre général tenu à Marseille une Thése dédiée au Roi de France, & pour exposer aux yeux de tout son Ordre & des nations étrangéres son profond savoir, qu'il sembloit que la modestie lui vouloit faire cacher. M. de Marinis, Archevêque d'Avignon, qui présidoit à ce Chapitre général, assura qu'il n'avoit jamais ouï répondre avec tant de solidité. Après avoir enseigné longtems, selon la Théologie de saint Thomas, il se dévoua à la Théologie mystique, & prit la plume pour consacrer son premier travail à l'enfance de Jesus Christ. Cet Ouvrage n'a pas encore vu le jour. Peu après il composa l'Entretien de J. C. avec l'ame Chrétienne, qu'il joignit à une Poësie d'aspirations saintes, dont il y eut plusieurs éditions à Paris & dans les provinces. Son petit livre des cent points d'humilité est entre les mains de tout le monde, & la Duchesse de Ventadour l'a fait imprimer à ses dépens à Moulins. Les explications, les Notes & les réflexions qu'il a faites sur la Régle du Tiers-Ordre de saint François de Paule, sont recherchées par plusieurs personnes de piété. Son plus grand Ouvrage, est *la Vie des Saints*. Il le revoyoit encore peu avant sa derniére maladie, pour le rendre le plus parfait qu'il lui seroit possible. Il a laissé quantité de Dissertations, les unes en Latin, les autres en François, parmi lesquelles il s'est trouvé un Ecrit contenant le dessein d'un livre, qui auroit eu quarante chapitres, sous le titre de *Singultus animæ pœnitentis*, & qui auroit été tout différent de celui que le Cardinal Bellarmin a fait *de Gemitu Columbæ*. Ménageant parfaitement bien son tems, il en trouva pour composer tous ces Ouvrages, au milieu des autres emplois qu'il eut dans son Ordre. Il y fut Maître des Novices qui ne pouvoient manquer de profiter beaucoup sous sa conduite, parce qu'il ne leur ordonnoit rien qu'il ne fît avec eux. Il ne quitta qu'avec peine ces Novices, pour aller conduire des Profès, en qualité de Supérieur. Ensuite il fut Assistant du Provincial, & n'eut pas rempli trois mois cette charge, que le Provincial, tout habile qu'il étoit, reconnut que ce jeune Religieux avoit une plus grande pénétration que lui, & ce fut ce qui le fit élire peu d'années après, pour lui succéder. Quand le tems de la Supériorité fut fini, & qu'il devint sujet, il se trouva dans son centre, content d'obéïr & de ne se mêler d'aucune affaire. Le Pére Barré célébre Religieux du même Ordre se sentant proche de sa fin, jetta les yeux sur le Pére Giry, pour continuer les Ecoles charitables, qu'il avoit instituées en faveur des pauvres enfans de la campagne. Le Pére Giry ayant reconnu l'utilité de cet établissement, le continua après la mort du Pére Barré avec une application infatigable, soulagé pourtant dans le gouvernement du Séminaire des Maîtresses d'École de Paris, par M. l'Abbé Servient de Montigni, & par M. Blondeau, & se reposant du Séminaire de Rouen sur les soins de M. Fumechon, Conseiller-Clerc au Parlement de Normandie, & de M. Tourens, Conseiller au même Parlement, & de M. de l'Epiney, Sécretaire du Roi. Le Pére Giry alloit trois fois la Sémaine, au Séminaire de Paris, & prêchoit souvent les Maîtresses d'École, pour les instruire de leurs devoirs. Il avoit une si grande facilité à concevoir & à s'exprimer, qu'il pouvoit prêcher sans préparation. Il se contentoit d'écrire seulement le dessein & l'ordre de ses Sermons en Latin, dont les expressions sont plus concises, que celles du François. Le dernier Sermon qu'il fit, fut aux Religieuses de la Visitation de la rue S. Antoine, le dimanche de l'Octave de la Toussaint, de l'année 1688. Il y parla du bonheur de tous les Saints, & dans le même moment il sentit la premiére attaque de la maladie, qui l'emporta le 20 du mois de novembre de la même année. A peine eut-il rendu le dernier soupir, qu'un Peintre fit son portrait. Sa vie a été écrite par le Pére Claude Raffron, Minime Assistant, Provincial de la province de France. Elle est *in douze*, & a été imprimée à Paris en 1691. * *Journal des Savans*, *tome* 19. *p.* 444.

GIS. GIT.

GISALDE, GISE'LE, ou GISLE, que quelques Auteurs croyent avoir été femme du Roi *Childeric* III, dit l'*Idiot*. On dit que l'un & l'autre embrassérent l'état monastique, Childéric à Sithieu, ou S. Bertin de S. Omer, & non pas au monastére de S. Emmeran de Ratisbonne, comme disent quelques uns; & Gisalde dans celui de Cochelse dans l'Evêché de Frisingue, si tant est que Childéric ait été marié, comme plusieurs l'ont cru. *Du Chêne, *Antiq. de l'Hist. de France, tome* 1. *p.* 793. Aventin. Mézeray, &c.

GISALRIC. *Voyez* GE'SALRIC.

* GISBURG ou GISBOROUGH, ville d'Angleterre dans le Duché d'Yorck, est au nord de la ville d'Yorck, dont elle est éloignée d'onze à douze lieues. Elle n'est pas tant considérable par son étendue, que par la beauté, les agrémens & les avantages de sa situation. Elle est à deux ou trois milles au dessus du rivage, dans une campagne extrémement agréable, bornée par quelques montagnes du côté de la mer, dans un air fort doux & fort sain, & dans un terroir fertile. * Beeverell, *Delices d'Angleterre*, *p.* 171. & 172.

GISCALA, (Jean de) ainsi nommé de la ville de Giscala dans la Galilée, se fit chef des Factieux, qui défendirent cette ville contre Tite, fils de l'Empereur Vespasien. Il se jetta depuis dans Jérusalem, où il attira à son parti la faction des Zélateurs, avec lesquels il profana le temple, & exerça mille cruautez sur les Sacrificateurs & sur le peuple. Après avoir soutenu le siége de Jérusalem jusqu'à l'extrémité, il tomba entre les mains des Romains, & fut condamné à une prison perpétuelle, l'an 70 de J. C. * Joséphe, *Guerre des Juifs*, *l.* 4. 5. & 6.

GISCALA, ville de Galilée. Joseph dit qu'il la fit fortifier, & que ceux de Gabares, de Cabarages, & de Tyr la prirent de force. Réland soupçonne que c'est la même dont il est parlé dans le *Menachot*, *c.* 8, sous le nom de *Grescb-Chaleb*, & qui est placée entre Moram & Capharanan. St. Jérôme dit qu'il a appris par une tradition fabuleuse que S. Paul étoit originaire de la ville de Giscala, que ses parens y demeuroient; mais qu'à cause de la guerre que firent les Romains à la Galilée, ils se retirérent à Tarse. Cette fable est aisée à réfuter, puis que S. Paul est mort en 66, & que la guerre ne commença qu'en 67 ou 68. * Relandi *Palæstina*, *l.* 3. D. Calmet, *Dict. de la Bible*.

GISCHIN. *Voyez* GITSCHIN.

GISCON, fils d'Himilcon, Capitaine des Carthaginois, après avoir fait la guerre en Afrique avec beaucoup de bonheur, fut banni par ses Concitoyens, qui étant jaloux de sa gloire, l'accusérent d'avoir injustement fait mourir son frére, sous prétexte d'avoir aspiré à la tyrannie. Il fut ensuite rappellé dans sa patrie; & ses ennemis ayant été livrez à sa discrétion par ordre du Sénat de Carthage, il se contenta de les faire prosterner par terre, & de leur presser le cou sous l'un de ses piez; voulant marquer par cette action, que la plus belle vengeance est d'abattre ses ennemis, & de leur pardonner. Peu de tems après, il fut nommé Général d'une armée pour la Sicile, & fit envoyer des Ambassadeurs en Sicile, qui conclurent la paix avec Timoléon, Général des Corinthiens, à condition que toutes les villes, fondées par des Colonies Gréques, seroient entiérement libres. Ce fut, selon Diodore, la quatriéme année de la CXVII Olympiade, & l'an 309 avant J. C. * Diodore, *l.* 16. Plutarque, *en Timoléon*.

GISCONZA. *Voyez* GISGONZA.

GISE. *Voyez* GIZE.

* GISE'LAIRE, Archevêque de Magdebourg & Evêque de Mersbourg étoit noble de naissance, mais on ne sait de quelle famille. Il étoit en faveur auprès de l'Empereur Othon II, qui en 974 le fit Evêque de Mersbourg. En 982, Othricus qui avoit été élu Archevêque de Magdebourg, étant venu vers Othon pour lui en demander la confirmation, ce Prince conféra cette dignité à Giselaire, & obtint pour lui, à force de présens, l'approbation du Pape Benôit VII, sans l'obliger à quitter l'Evêché de Mersbourg: ce qui en ce tems-là n'avoit point encore eu d'exemples. Dans le commencement il fit présent à l'Evêché de Mersbourg de la ville de Zwenke qu'il avoit reçue en don de l'Empereur; mais dans la suite il lui fit plus de mal qu'il ne lui avoit fait de bien: il en aliéna les fonds, & le réduisit en une Abbaïe, dont il fit Abbé Ortrade, Religieux de l'Ordre de S. Jean. Cela donna occasion à plusieurs milliers de Vandales d'abandonner la Religion Chrétienne, & de faire en 983 une irruption sur les terres de Zeits, de Havelberg & de Brandebourg. Giselaire ayant rassemblé tous les secours de ses suffragans & des Comtes ses voisins, livra bataille aux Vandales qu'il défit, leur tuant en une seule fois plus de trente mille hommes, & les obligeant de se retirer de la Saxe. Après cela, l'Empereur & le Pape lui ayant remontré qu'il ne lui étoit pas permis de posséder deux Evêchez à la fois, il répondit à ceux qui lui représentoient cet abus, qu'il ne se portoit pas bien, & qu'il les prioit de

de prendre patience jusques au premier Concile, & qu'alors il diroit ce qu'il pensoit de la proposition qu'on venoit de lui faire. Mais l'Empereur Henri II, le pressoit vivement de restituer l'Archevêché de Magdebourg & de remettre l'Evêché de Mersbourg dans son premier état. Cependant à force de chercher des subterfuges, il donna à la mort le tems de terminer cette affaire. Il mourut en 1001. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Brotuffs, *Merseb. Chron.* Steversdorff, *Primatus Magdeburg.* Bucelin, *Catalogus Archiep. Magdeb.* Sagittarii *Antiq. Magdeb.*

* GISELBERT, Duc de Lorraine fils de *Ragnerius* & d'*Aldrade*, fut après la mort de son pére rétabli dans la possession du Duché de Lorraine par Charles le Simple, Roi de France qui étoit alors maître de tout ce païs-là. Mais ne se contentant pas de cette grace, il tâcha à s'en rendre Souverain. Il fut soutenu dans ce dessein par l'Empereur Henri, surnommé l'*Oiseleur* qui en le rendant maître de la Lorraine, lui donna en même tems sa fille en mariage. Après la mort de Henri, il se souleva contre Othon I, & se mit sous la protection de Louïs d'*Outremer*, Roi de France. Cela eût eu de grandes suites si Giselbert ne se fut noyé au passage du Rhin. * *Gr. Dict. Univ. Holl.*

* GISE'LE, épouse de l'Empereur Conrad II, de la race de Charlemagne. Elle fut mariée en premieres noces avec *Brunon*, Duc de Brunswik, dont elle eut Ludolphe: en secondes, avec *Ernest*, Duc de Souabe, dont elle eut *Ernest* & *Herman*: & enfin en troisiémes, avec son Cousin *Conrad* II, dont elle eut *Henri* III, Empereur; & *Beatrix*, mére de Théobalde. Giséle étoit fille de Herman, Duc de Souabe & de Gerberge, fille de Conrad, Roi de Bourgogne. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Wippo, *in Vita Conradi.* Otto Frisius, *Chron.* Herm. Contractus, *ad ann.* 1012. Crantzius, *Saxon.* Meiboom, *Apolog. pro Ottone V.*

GISE'LE, ou GISLE de France, fille du Roi CHARLES *le Simple*, fut mariée l'an 912, à *Raoul* ou *Rollon* le Normand, premier Duc de Normandie. Charles l'avoit eue d'une premiére femme dont le nom est inconnu. Elle mourut sans postérité avant son mari, au sentiment de Dudon, Doyen de Saint-Quentin.

GISELEBERT. *Voyez* GILBERT.

GISELIN, (Victor) Médecin du Païs-Bas, né en 1543, à Santfort, village de Flandre, près de Bruges, étudia à Louvain, puis en France, où il fit un grand progrès dans les Belles Lettres. Il mourut en 1591, & laissa divers Ouvrages en prose & en vers. Ce fut lui qui publia en 1564, les Oeuvres de Prudence, avec des Notes de sa façon, & qui en fit encore sur l'Histoire sacrée de Sulpice Sévére. Il fut ami particulier de Juste Lipse, qui lui écrivoit souvent, comme il paroît par ses lettres. M. de Thou dit que Giselin avoit étudié avec Juste Lipse & Jean Lernutius à Louvain, d'où ils s'en allérent ensemble à Dole. Là Giselin prit les degrez de Docteur en Médecine & Lipse fit une belle Oraison à sa louange. A cause des troubles qui étoient en France, il se retira à *Bergue-saint-Vinox*, où il mourut âgé de soixante ans. Il a encore laissé les Ouvrages suivans, *Scholiæ in Ovidium; Notæ in Apuleium; De Morbo Gallico; Epistola de Hydrargyri usu &c. Hymni Liturgici.* * Le Mire, *in Elogiis Belg.* Melchior Adam, *in Vit. Medic. Germ.* Valére André, *Biblioth. Belgica, p.* 843 & 844. Teissier, *Eloges des Savans, tome* 4. *p.* 150. & *suiv.* édit. de Hollande 1715.

* GISGONZA, anciennement *Saguntia*, étoit autrefois une petite ville des Turdétans, dans l'Espagne Bétique; mais à présent ce n'est qu'un village de l'Andalousie, situé sur la riviére de Guadaléte, entre Xérès de la Frontéra & Arcos. * Maty, *Dict. Geogr.*

* GISKRA (George) fameux Général d'armée, naquit à Brandeiss de parens de basse extraction. Sa valeur le poussa si loin qu'elle le fit préférer aux autres pour mettre à la raison les Hongrois qui ne vouloient pas reconnoître Ladislas pour Roi. Il fut si heureux dans cette expédition que sans répandre beaucoup de sang, il ramena la plus grande partie du Royaume à l'obéissance. La Reine Douairiére mére de Ladislas, pour recompenser Giskra de ses services, lui donna plusieurs villes en Hongrie & en Boheme. En 1446, on le députa avec d'autres vers l'Empereur Frédéric III, pour le prier de la part des Etats de Bohéme, de ne s'opposer pas à la venue du jeune Roi Ladislas qu'ils avoient élu. Malgré le refus, qu'en fit l'Empereur, Giskra ne laissa pas d'obtenir la liberté de parler à Ladislas. Comme il racontoit à ce jeune Prince quels dangers il avoit courus en Hongrie pour l'amour de lui, ce dernier qui n'avoit encore que six ans, se mit à rire, & pour le recompenser, il lui donna six piéces de monnoye de cuivre qu'il tira d'un sac qui étoit auprès de lui. Giskra les conserva précieusement & en fit tant d'estime qu'il les fit enchasser dans de l'or, & les porta en guise de collier. Quelques Auteurs ont prétendu, mais sans fondement que Giskra étoit issu d'une famille noble. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Balbin, *Epit. Rer. Bohem. Miscell. Regn. Bohem.* Bonfinius, *de Reb. Hungar.* Pantaléon, *de Viris Illustr.*

GISLE. *Voyez* HUGUES CAPET.

GISLE ou GISALDE. *Voyez* GISALDE.

GISLE ou GISE'LE. *Voyez* GISE'LE.

GISLEBERT. *Voyez* GILBERT.

GISLEME'RE. *Cherchez* JESSELME'RE.

GISLE'NIUS. *Cherchez* BUSBEC.

GISLIB. *Voyez* ISLIP.

GISORS, ville de France, avec Bailliage en Normandie, dans le païs du Vexin Normand, est située sur la petite riviére d'Epte, à quatorze lieues de Paris. Lorsque le Roi *Philippe-Auguste*, & Henri Roi d'Angleterre, eurent la nouvelle de la prise de Jérusalem par Saladin, ils s'abouchérent l'an 1188, entre Gisors & Trie, & résolurent de prendre la croix avec grand nombre de Princes, de Seigneurs & de Prélats, pour retirer les Saints lieux d'entre les mains des Infidéles. En mémoire de cette alliance, ils dressérent une croix dans le champ où ils s'étoient croisez, & promirent mutuellement de suspendre tous leurs différents jusqu'au retour de cette expédition. Les Auteurs Latins la nomment *Cæsortium*, *Cæsarotium*, & *Gisorium.* * *Voyez* Roger, *en Philippe-Auguste.* Du Chêne, &c.

* GISSA petite isle dans le Golfe de Venise vers les confins de la Croatie, avec une ville de même nom sous la domination des Vénitiens. * *Gr. Dict. Univ. Holl.*

GISSE, isle. *Voyez* PAGO.

GISSELIN (Victor) *Voyez* GISELIN.

GISSEN. *Voyez* GIESSEN.

* GISTAIN, bourg d'Espagne dans l'Aragon, vers les confins de l'Armagnac en France. Il est sur la rive droite d'une petite riviére qui porte le nom de Cinqueca, & donne son nom à une vallée de la contrée de Sobrarbe.

GISYMBA. *Voyez* BATTA.

* GITHE, sœur de Suénon, Roi de Danemarc, fut la seconde femme du Comte Goodwin, le plus puissant Seigneur d'Angleterre, sous le régne d'Edouard III avant la conquête. Il en eut sept fils dont l'aîné succéda à Edouard sous le nom de *Harold II*, & une fille nommée *Edithe*, qui épousa *Edouard III.* * M. de Rapin-Thoyras, *Hist. d'Angleterre, tome* 1. *l.* 5. *p.* 423.

* GITSCHIN, petite ville du Royaume de Bohéme dans le Cercle ou dans la Préfecture de Konigingretz, au nord-ouest de Konigingretz, dont elle est éloignée d'environ huit lieues.

GITTHA. *Voyez* GETH.

GITTHITH. *Voyez* GUITTITH.

GITTON, étoit autrefois une ville de la Samarie, mais ce n'est aujourd'hui qu'un village. Simon le Magicien étoit de Gitton, comme le disent Justin Martyr, St. Epiphane, Eusébe, Théodoret, &c. * Relandi *Palæstina, l.* 3.

GIV. GIU. GIZ.

GIVA, anciennement *Chyda*, *Chidæ*, *Lydæ*, petite ville de l'ancienne Lycie, est dans le Monteseli, sur le Golfe de Macre. * Maty, *Dict. Géogr.*

* GIVALIUS, Martyr Africain, sous Dioclétien. Il en est fait mention dans les Actes du Martyre de *Saturnin*, de *Dativus*, &c. * *Voyez* Theod. Ruinarti *Acta Martyrum.*

GIVAUDAN, ou GE'VAUDAN, païs de France dans les Cévennes, a retenu le nom de ses anciens peuples, *Gavali*, *Gabales*, ou *Gabali*. Ce païs a au Levant le Vivarais & le Vélay; au midi les diocéses de Nîmes & d'Usez; au Couchant le Rouergue; la Haute Auvergne au septentrion. Il est distingué en Haut & Bas Givaudan, qui est presque enfermé tout entier dans les Cévennes: ce qui rend le païs sujet aux neiges. Mende en est la ville capitale; les autres sont Randon, connu par la mort du Connétable de Guesclin, Sialgues, Marvége, Barres, renommé par ses foires, Florac, &c. Le Givaudan est assez fertile, & souffrit beaucoup dans le XVI siécle, durant les guerres de la Religion. Ce païs a eu autrefois des Comtes particuliers. Le Roi Pepin le prit sur *Gaifre*, Duc d'Aquitaine. Les Comtes s'y établirent depuis dans le IX siécle, ou au commencement du X. ETIENNE, Comte de Givaudan, qui vivoit vers l'an 980, fut pére de *Philippe*, mariée à *Guillaume* V, Comte d'Auvergne; & de PONCE, Comte de Givaudan & de Forez. Il est parlé de ce dernier dans une chartre de l'an 1010, rapportée par Justel, dans son Histoire d'Auvergne. C'est l'acte d'une donation que ce Comte fait à l'église de saint Julien de Brioude, où il fait mention d'*Etienne* son pére, de sa mére *Aix*, de sa femme *Theorbergame*, de ses fils *Etienne & Ponce*, de ses fréres *Bertrand & Guillaume*, &c. Peut-être qu'un de ses fils est ce Comte de Forez, dont le nom nous est inconnu, qui fut pére de *Guillaume*, Comte de Lyon & de Forez. Si l'autre fils posséda le Givaudan, il y a apparence qu'il ne laissa point de postérité, parce que *Thibaud*, Comte de Rodès, fut aussi Souverain de ce païs. Ce dernier est cru pére de *Thiburge*, Comtesse de Rodès, & de Givaudan, mariée à *Gilbert*, Comte de Provence. On prétend que Gilbert eut deux filles, *Douce*, & *Faydide* qui porta le Givaudan à *Alfonse* I, Comte de Toulouse, mort en 1147. Ainsi ce Comté fut depuis réüni à la Couronne en 1271, après la mort de *Jeanne* héritiére de la Maison de Toulouse. Les Evêques de Mende, qui prennent le titre de Comtes de Givaudan, y avoient quelques droits. Guillaume Durand appella en partage le Roi Philippe *le Bel*, pour les droits de son église. * Justel, *Hist. d'Auvergne.* Catel, *Hist. de Toulouse & Mémoires du Languedoc.* Du Puy, *Droits du Roi.* Nostradamus & Bouche, *Histoire de Provence.* Ruffi, *Histoire des Comtes de Provence.* De Thou, *Histoire.* Sainte-Marthe, *de Episc. Mimatensibus.* Strabon. Pline. César. Sidonius Apollinaris. Du Chêne, &c.

GIUDE'CA, GIUDECCA ou ZUE'CA, isle composée de sept petites isles, disposées en forme de demi-lune, proche de la ville de Venise dont elle n'est séparée que par un canal, de sorte qu'on peut la regarder comme une partie de Venise. Dans ces petites isles, il y a quantité de maisons de plaisance & de jardins. On y trouve aussi six ou sept églises où il y a d'excellens tableaux du Bassan & du Titien, & un Monastére de Repenties. Autrefois ce quartier étoit habité par des Juifs desquels il a tiré le nom qu'il porte, & qui sont présentement placez dans le bout de Venise qui lui est le plus opposé. Giudeca a environ deux milles de tour. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* S. Didier, *Ville & Republ. de Venise. Delices d'Italie. Journal d'un Voyage de France & d'Italie.*

GIUDICE' (Batiste del) né à Final d'une illustre famille, qui subsiste présentement avec beaucoup d'éclat en Espagne, & à Naples, où naquit le septiéme décembre 1647, *François* del Giu-

Giudicé, fait Cardinal le 13 février 1690, par Alexandre VIII. *Batiste* se distingua tellement par sa piété dans l'Ordre de S. Dominique, où il étoit entré, que le Pape Paul II le fit Evêque de Vintimille le 22 avril 1469. Il fut depuis transféré le 23 avril 1483 à l'Archevêché d'Amalfi, mais ne l'ayant gardé que quelques mois, il retourna à sa premiére église, s'étant contenté d'avoir de plus le titre d'Archevêque de Patras. On croit qu'il mourut peu après à Rome. Léandre Alberti assûre que de son tems le Dialogue de la Religion composé par ce Prélat, étoit très-célébre, d'où on peut conclurre qu'il a été imprimé. Le même loue son Dialogue sur l'Evangile des Disciples d'Emmaüs; & d'autres disent qu'il a laissé des Commentaires sur les Evangiles. * Echard, *Script. Ord. Præd. tome* 1.

* GIVET, place des Païs Bas sur la rive droite de la Meuse, vis à vis de Charlemont dans l'endroit, ou un peu au dessus de l'endroit où la petite riviére de Choul tombe dans la Meuse. Les François s'en rendirent maîtres en 1680 & le fortifiérent. En 1696, le 16 mars, les Alliez firent bombarder Givet, & le Général Coehoorn eut la direction de ce bombardement qui consuma toutes les munitions que les François y avoient renfermées en abondance & à grands frais.

* GIUFFUS (Jean Antoine) né à Palerme, fut Jurisconsulte & Astronome. On a de lui, *Tractatus de Ecclipsibus; Pronostico perpetuo e naturale.* * *Gr. Dict. Univ. Holl. Biblioth. Sicula.*

GIULA-FE'JERVAR ou GIULA-FEYRVAR. *Voyez* WEISSEMBOURG en Transsylvanie.

GIULAP, riviére. *Voyez* ABORAS.

GIULIA, GIULA ou GYULA, en Latin *Julia*, petite ville du Royaume de Hongrie, sur le Kérès, & sur la frontiére de Transsylvanie, près du Lac Sarcad ou Zarkad, fut prise en 1566, par les Turcs, qui l'engagérent ensuite au Prince de Transsylvanie. Les Turcs y conservérent garnison jusqu'en 1695, que les Impériaux s'en rendirent maîtres. Elle est éloignée de vint milles de Waradin, qu'elle a au midi, & autant de Ségedin vers l'orient. Plusieurs croyent que c'est la même que celle que les Anciens ont appellée *Ziridava.* * Baudrand.

GIULIANA, petite ville & bourg de Sicile, est dans la Vallée de Mazara, sur un rocher escarpé, près de Bélice entre la ville de Palerme & celle de Sacca, à douze lieues de la premiére, & à cinq de la derniére. * Maty, *Dict. Geogr.*

* GIULIANO ou ZULIANO, nom d'une des plus considérables & des plus riches familles nobles de Venise. Elle a donné à la République plusieurs grands hommes, entre autres PAUL Giuliano qui fut Doge de Candie. En 1410, il fut élu Procurateur de S. Marc, mais il refusa cette dignité. Sur la fin du XVII siécle, il ne s'est pas trouvé un seul héritier mâle de cette famille. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Amelot de la Houssaye, *Hist. du Gouvern. de Venise.*

GIULIA NOVA, petite ville du Royaume de Naples, est dans l'Abruffe Ultérieure sur une colline, à une lieue du Golfe de Venise, & à six ou sept de Civita di Penna, du côté du nord. * Maty, *Dict. Geogr.*

* GIUND, ville du Turquestan au delà de Bokharah, & vers le fleuve de Sihon ou l'*Iaxartès* des Anciens. Abulféda lui donne 73 degrez, 45 minutes de longitude, & selon quelques uns 43 degrez, 30 minutes de latitude septentrionale. * D'Herbelot, *Biblioth. Orient.*

GIUNEIN, lieu dans l'Arabie, fameux par la bataille que Mahomet y donna la même année qu'il se rendit maître de la Mecque, c'est à dire, la huitiéme de l'Hégire. Ce lieu appellé *Honain* par quelques uns, est une vallée, où les *Haovazeniens* & les *Thakifiens* s'assemblérent sous la conduite de *Malek-Ben-Auf*, après que la Mecque eut été prise. Mahomet les y attaqua avec douze mille hommes, qui ayant plié d'abord, ne laissérent pas de remporter la victoire, & de faire un gros butin qu'ils partagérent à Giarhanah. Ce fut là que Malek-Ben-Aûf, étant venu trouver Mahomet, se fit Musulman, pour recouvrer par ce moyen, ses biens, sa femme & ses enfans. * D'Herbelot, *Biblioth. Orient.* Th. Corneille, *Dict. Geogr.*

* GIURBA (Marius) né à Messine, fut un célébre Jurisconsulte. Il avoit étudié à Pavie en Droit avec Maphée Barberini, connu depuis sous le nom du Pape Urbain VIII, & avec Blasius Protus Archevêque de Messine. Il se distingua dans la profession d'Avocat. Il enseigna la Jurisprudence dans l'Académie, fit souvent l'office de Juge, & fut Membre du Conseil royal. Il mourut à Messine vers l'an 1648, à l'age de 65 ans. On a de lui, *Decisionum S. R. C. Regni Siciliæ Vol.* 1. *Lucubrationum pars I, in omne Jus Municipale; Consilia, seu Decisiones Criminales; Repetitiones de successione Feudorum; Tribunalium Regni Siciliæ Decisiones; Observationes; Decisionum Novissimarum Consistorii, &c. Vol.* 1. *Allegationes in Ostentationem Pontificiæ largitatis ac liberalitatis erga Capitulum S. Ecclesiæ Messanensis;* & en manuscrit *Politica Legalis.* * *Gr. Dict. Univ. Holl. Biblioth. Sicula.*

* GIVRY, lieu de France dans la Bourgogne. Le Dictionnaire Universel de la France, lui donne plus de treize cens Habitans, & dit que l'on y recueille d'excellens vins.

* GIVRY, bourg de France en Champagne, dans la contrée qui porte le nom d'Argonne. Il est à l'est de Châlons, dont il est éloigné d'environ sept lieues.

GIVRY, Cardinal. *Cherchez* LONGUY (Claude de)

GIUS-CHON, en Langue Turque, signifie *Lecteur de l'Alcoran.* Il y en a trente dans les Mosquées royales, qui lisent chacun par jour une des trente sections de l'Alcoran: de sorte qu'ils font ensemble tous les jours la lecture de tout ce livre. *Gius* signifie *portion* ou *section*, & *chon* ou *chan* signifie *Lecteur*, comme qui diroit, *Lecteur d'une section.* Ils font cette lecture pour le repos des ames de ceux qui font quelque legs à cette intention: c'est pourquoi ils lisent proche des sépulchres, dans les Mosquées, ou dans les Turbez. * Ricaut, *de l'Empire Ottoman.*

* GIUSINUS (Sébastien) né à Palerme fut un celebre Jurisconsulte dans le siécle passé. Il exerça avec honneur la profession d'Avocat, & son mérite l'éleva à plusieurs emplois honorables. Dans la suite il fut Président du Conseil Royal, & les Grands de Sicile l'employérent avec succès dans les affaires les plus importantes. Il mourut à Palerme le 18 février 1703. On a de lui, *Decisio Tribunalis M. R. C. Regni Siciliæ in causa successionis Principatus Buteræ cum dignitate Magnatis Hispaniarum, Pettæpertiæ & aliorum Statuum ac Feudorum Vacantium, ob mortem D. Donnæ Margaritæ ab Austria & Branciforte.* * *Gr. Dict. Univ. Holl. Biblioth. Sicula.*

GIUSLE'VE. *Voyez* COSELOW.

GIUSSANO, (Jean-Pierre) natif de Milan, étudia en Médecine, & quitta cette profession pour se consacrer à Dieu dans l'état ecclésiastique. Saint Charles, qui avoit beaucoup d'estime pour sa vertu, lui offrit des Bénéfices considérables qu'il refusa, aussi bien qu'un Evêché qu'on lui offrit. Il vécut quelque tems en communauté avec de saints Ecclésiastiques, & se retira à la campagne, où il mourut. Un de ses neveux fit rétablir son tombeau en 1638. Giussano a écrit divers Ouvrages de piété, & entre autres la Vie de saint Charles. * *Consultez* le Théatre des Hommes de Lettres de l'Abbé Ghilini.

GIUSTANDIL, bonne ville avec un château fort, est située sur un rocher, dans la Servie, province de la Turquie en Europe. On la place diversement dans les Cartes. Les unes la mettent aux confins de la Macédoine, entre les riviéres de Tempesca & de Morawa, & les autres plus avant, dans la Servie, entre les riviéres de Lom & d'Ogolt, à dix huit ou vint lieues de Nissa, vers le Levant, & environ autant de Widdin, vers le midi oriental. * Maty, *Dict. Geogr.*

* GIZE ou GIZA, nom d'une ville, & du Beylic ou Cassilif dans lequel elle est, occupe la rive occidentale du Nil, vis à vis du Caire, & est à deux lieues au nord des fameuses Pyramides d'Egypte.

* GIZE'RA, riviére de Bohéme dans le Cercle ou dans la Préfecture de Boleslaw ou Jung-Bunczel. Elle prend sa source vers les confins de la Principauté de Jawer en Silésie. Elle coule du nord au sud jusqu'à Tornow; de là jusqu'à Hradist, de l'est-nord-est à l'ouest-sud-ouest; & de ce dernier lieu, jusques à l'Elbe, où elle tombe à l'endroit où se trouve Alt-Bunczel, son cours est à peu près du nord au sud. Elle arrose la ville de Boleslaw ou de Jung-Bunczel.

G L A.

GLABER (Radulphe) Religieux du monastére de Saint-Germain d'Auxerre, puis de Cluni, florissoit sous le régne des Rois Robert & Henri I, son fils. Il travailla à une Histoire qui contient ce qui s'est passé depuis environ l'an 980, jusqu'au tems auquel il vivoit, savoir l'an 1045. On lui attribue encore la Vie de saint Guillaume, Abbé de Saint-Bénigne de Dijon, & quelques autres Traitez. Sigebert est presque le seul des Anciens qui fasse mention de lui. * Bellarmin, *au Catal.* Baronius, *aux Annal.* Simler. Vossius.

GLABRIO (Acilius) Consul, l'an 844 de Rome & l'an 91 de J. C. sous l'Empereur Domitien. *Voyez* ACILIUS GLABRIO.

GLABRIO. *Cherchez* ACILIUS.

GLACIALE (Mer) *Cherchez* MER GLACIALE.

GLACIE'RES, ou montagnes de glace. *Voyez* GLETSCHER.

GLACTON, (Roger) Provincial des Augustins d'Angleterre, célébre par ses Ecrits, a laissé des Sermons, des Epitres, &c. & mourut vers l'an 1340.

GLADBACH. *Voyez* GLADBEEK.

* GLADBEEK, GLADBACH & GE'LADBACH, ville du Païs de Juliers, au nord de la ville de Juliers tirant vers l'ouest. Elle en est éloignée d'environ six lieues. On trouve dans cette ville une célébre Abbaïe de l'Ordre de S. Benoît, qui fut fondée par Balderic, Comte de Juliers. Elle fut pillée & détruite par les Huns en 954; mais elle fut rebâtie vint ans après par Géron, Archevêque de Cologne, & par les libéralitez de l'Empereur Othon II, à l'honneur de S. Vitus Martyr. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Tromsdorf. Bucelin, *Monast. Germ.*

GLADIATEURS, étoient des Esclaves, qui apprenoient à se battre à coups d'épée, ou de poignard, sous un Maître d'armes, qui les achetoit pour les instruire & pour s'en servir à divertir le peuple dans les Jeux publics, & qui les vendoit souvent à ceux qui faisoient des Jeux funébres. Il y avoit même des personnes libres, qui s'engageoient dans cette profession, pour gagner de l'argent. Le Maître des Gladiateurs leur faisoit faire serment de combattre jusqu'à la mort, sur peine de perdre la vie par le fer, ou à force de coups de fouet. Il n'étoit pas permis à ces Gladiateurs de se plaindre, ou de jetter quelque cri, lorsqu'ils se sentoient blessez; & ils étoient obligez de recevoir le coup mortel sans se défendre, quand on leur commandoit de souffrir la mort. Ordinairement le Prince & le peuple donnoit la vie à celui qui étoit blessé, lorsqu'il déclaroit qu'il étoit vaincu, en levant le doit, & en baissant les armes, & cette grace s'appelloit *missio.* Quelquefois néanmoins il n'y avoit aucune espérance de grace; mais l'Empereur Auguste défendit cette cruauté, & ordonna que la grace fût toujours accordée à celui qui la demanderoit. On donnoit au Vainqueur une récompense en argent, ou une couronne de *lentisque*, dont les feuilles sont toujours vertes; ou une palme, entourée de branches de lentisque. Souvent on lui accordoit une exemption de combattre, en lui mettant à la main un fleuret de bois, ou un bâton d'escrime, qu'ils appelloient *rudis.* Quelquefois on l'affranchissoit, en lui donnant

nant un bonnet, qui étoit le figne de la liberté. Les Gladiateurs paroiffant dans l'Amphithéatre, portoient toujours quelque marque qui les diftinguoit des autres, comme des plumes de paon, & autres ornemens, qui fe voyent de loin. Néron ne fe contenta pas de voir fur l'aréne, des Gladiateurs efclaves, ou volontaires; il contraignit des Sénateurs & des Chevaliers Romains d'y combattre, pour fe divertir par un nouveau fpectacle, & pour affouvir fa cruauté d'une maniére qui ne pouvoit plaire qu'à ce monftre.

☞ L'origine de ces combats, eft venue des anciens Afiatiques, qui croyoient faire un grand honneur à leurs parens morts, en répandant ainfi le fang des hommes par un plaifir cruel. Cette fuperftition fut fi grande parmi les Troyens, que les femmes même fe faifoient des incifions fur le corps pour en tirer du fang, dont elles arrofoient les fépulchres, ou le bûcher des morts. Junius Brutus fut le premier des Romains qui rendit à fon pére ce devoir, l'an 490 de la fondation de Rome; & Tacite nous apprend que Tibére, pour honorer la mémoire de fes ayeuls, donna deux combats de Gladiateurs, l'un dans la grande place publique, & l'autre dans l'Amphithéatre.

D'abord il n'y avoit que les perfonnes de confidération qui fiffent répréfenter ces combats: dans la fuite cela devint fi commun que les perfonnes de baffe extraction en firent répréfenter. L'ufage de le ftipuler dans les teftamens, s'introduifit quelque tems après. Enfin le peuple étoit fi accoutumé à cette cruelle cérémonie, qu'il la faifoit obferver lorfque les parens du mort n'y avoient pas pourvu. Des funérailles & des Jeux publics cela paffa jufques dans les repas & les feftins particuliers.

Ceux qui firent profeffion de cette brutale fureur, pafférent toujours pour infames. Cela commença par des Efclaves qui voulurent bien fe facrifier pour donner un fpectacle au Public. Il y eut depuis des perfonnes libres qui firent profeffion de ce métier; & les coupables condamnez à mort, auffi-bien que les captifs pris à la guerre furent condamnez à le faire. A l'égard des coupables, ils étoient expofez aux bêtes, quelquefois même liez à des poteaux. Quant aux Gladiateurs ordinaires, on choififfoit des hommes bien faits & vigoureux. On les inftruifoit dans l'art de fe bien battre, & on n'épargnoit rien pour leur conferver l'embonpoint & la vigueur, afin qu'ils fuffent plus en état de contribuer au plaifir du peuple. Si l'on en croit Pline, on ne les nourriffoit que de pain d'orge, ce qui les a fait appeller par dérifion *Hordearii*, & leur boiffon étoit de l'eau, dans laquelle on mettoit de la cendre; ce qui eft hors d'apparence. On partageoit ces Gladiateurs en plufieurs claffes. On les appelloit *Secutores*, *Retiarii*, *Thraces*, *Myrmillones*, *Hoplomachi*, *Samnites*, *Effedarii*, *Andabatæ*, *Dimachæri*, *Meridiani*, *Fifcales*, *Poftulatitii*.

Les premiers avoient pour armes une épée, & une maffe à bout plombé. Les feconds portoient un filet & une fufcine ou trident, dont ils tâchoient d'envelopper leur adverfaire. Les troifiémes avoient une efpéce de coutelas ou de cimeterre, & portoient le nom de leur païs. Les quatriémes furent appellez *Myrmillones* pour *Myrmidones*, qui étoient les Braves d'Achille, & que les Romains eftimoient être Gaulois, ayant un poiffon fur le haut de leur cafque. Le Gladiateur Rétiaire, ou porte-filet lui crioit en le pourfuivant, *non te peto, Galle, fed pifcem peto.* Ce n'eft pas à vous à qui j'en veux, ce n'eft qu'au poiffon; ou, je ne veux que vous embarraffer la tête dans mon filet. Les cinquiémes, *Hoplomachi*, étoient armez de toutes piéces, comme le porte le mot Grec. Les fixiémes reçurent ce nom en haine des Samnites, à la maniére defquels ces Gladiateurs étoient habillez. Les feptiémes combattoient fur des chariots, ce qui les a fait appeller *Effedarii*. Les huitiémes combattoient à cheval, & les yeux bandez, & ont pris leur nom de cette façon de combattre. Les neuviémes fe battoient tenant deux épées en main, & de là on les a appellez *Dimachæri*, mot Grec qui veut dire, *combattant avec deux épées*. Les dixiémes étoient les reftes des bêtes farouches aufquelles ils avoient été expofez, & que l'on engageoit à s'entretuer l'un l'autre pour divertir le peuple, après s'être échapez de la gueule des bêtes. Les onziémes prenoient leur nom de ce qu'ils étoient entretenus aux dépens du fifc public. Pour les douziémes, comme ils étoient les plus braves, & deftinez aux plaifirs des Empereurs, le peuple les demandoit fouvent pour combattre. Tous ces Gladiateurs s'efforçoient de tuer leur adverfaire, ou de mourir de bonne grace, en défendant bien leur vie. Après s'être bien acquittez de leur devoir, ils obtenoient des Empereurs, & de ceux qui donnoient des Jeux, ou leur congé, ou leur liberté, ou quelque récompenfe confidérable. Leur congé, qui n'étoit qu'une difpenfe de combattre & de fervir, à moins qu'ils ne le fiffent de leur bon gré, ou par complaifance, leur étoit accordé, & pour marque on leur donnoit une baguette qu'on appelloit *Rudis*, *rude donabantur*. On leur donnoit encore *pileatio*, qui étoit une efpéce de chapeau en figne de la liberté qu'on leur accordoit. Ce furent les Ediles qui introduifirent ce cruel fpectacle, & il eft difficile d'en trouver l'ufage dans les Jeux publics avant l'an 600 de la fondation de Rome. Les Préteurs fe chargérent dans la fuite d'avoir foin de ces Jeux. L'Empereur Claude en donna auffi l'infpection aux Queffeurs. Des Queffeurs ce droit paffa aux Confuls, des Confuls aux Pontifes, & des Pontifes aux Empereurs. Ces derniers les faifoient répréfenter le jour de leur naiffance, tous les cinq, dix, ou vint ans, dans les dédicaces des édifices publics, dans les triomphes & dans plufieurs occafions dont ils étoient abfolument maîtres. Conftantin abolit les Gladiateurs l'an 1067 de la fondation de Rome, & depuis lui les Empereurs Arcadius & Honorius. Enfin Théodoric, Roi des Oftrogoths, en Italie, abolit entiérement les combats des Gladiateurs, vers l'an 500 de J. C. * Rofin, *Antiq. Rom. l.* 5. *ch.* 24. Pitifcus, *Lexicon Antiquitatum*.

* GLAMFORDSBRIDGE, bourg d'Angleterre dans le Comté de Lincoln. Il eft fur la rive droite de l'Axam, à peu près au nord de Lincoln dont il eft éloigné de fix à fept lieues.

GLAMORGAN (Le Comté de) ou GLAMORGANSHIRE en Latin *Glamorgania*, *Morganucia*, province de la Principauté de Galles en Angleterre. Elle eft bornée au Levant par le Comté de Monmouth; au nord par celui de Brecknock; au Couchant par celui de Caermarden; & au midi par le Canal de S. George ou de Briftol. Cette province peut avoir environ quinze lieues de longueur le long de la côte: fa largeur vers l'orient eft de neuf lieues; mais vers l'occident elle fe rétrécit fi fort, qu'elle n'eft quelquefois que de deux lieues. A la réferve des côtes, ce païs n'eft que montagnes. Ses lieux principaux font Cardiff, capitale du Comté, Landaff Evêché, les bourgs d'Aberavon, de Neath, de Swanfey, &c. * Maty, *Dict. Geogr.*

* GLAMS ou GLAMYS, ancien château de l'Ecoffe méridionale dans le Comté d'Angus, à peu près à l'oueft de Brechin, dont il eft éloigné de près de cinq lieues. Il appartient aux Comtes de Kinghorn en titre de Baronnie. Plufieurs Cartes lui donnent le nom de CLAMMIS. * Beeverell, *Délices d'Ecoffe*, *p.* 1215.

GLAN (Jean-Baptifte du) connu fous le nom de *Joannes-Baptifta à Glano*, étoit de Liége, & alla fort jeune à Rome, où il prit l'habit de Religieux parmi les Auguftins. Son Général l'ayant envoyé à Paris, il fut jugé digne d'y enfeigner, & d'être reçu Docteur dans l'Univerfité de cette ville. Depuis, il fut élevé aux premiéres charges de fon Ordre dans les Païs-Bas, où il mourut à Liége en 1613. Du Glan a compofé divers Ouvrages, *Hiftoria Pontificum Romanorum*; *Oeconomia Chriftiana*; *Europa feu de primarum Europæ Provinciarum ritibus, ceremoniis & veftibus*; *De Officio Puellarum, libri duo, quorum prior informat eas quæ nuptiis deftinantur, pofterior eas quæ virginitati perpetuæ*; *Commentarii in Pentateuchum, Exodum, Libros Regum*. Il a auffi traduit d'Efpagnol en François l'Hiftoire des Indes d'Antoine Gouvéa. * Curtius, *de Vir. Illuft. Aug.* Valére André, *Biblioth. Belgica*, *p.* 451 & 452. Herréra, *in Alphab. Aug.* &c.

* GLAN, petite riviére de France dans le Bugey.

GLANDELEUR ou GLENDALACH, *Glendalacum*, a été autrefois une ville épifcopale d'Irlande, dans le Comté & fous la métropole de Dublin; mais aujourd'hui ce n'eft qu'un bourg. Son Evêché eft uni à l'Archevêché de Dublin dont il étoit fuffragant. * Baudrand. Le Mire, *Geogr. Eccl.*

GLANDE'VES, ville de France en Provence, près du Var, avec Evêché fuffragant de la métropolitaine d'Ambrun. C'eft la *Glandeva*, *Glanata* ou *Glannatica* des Latins; & il en eft fait mention dans la Notice des provinces, fous le nom de *Glandatæ* & *Glannatæ*. Robert Cénalis, & le Pére Moret & Robert, ont cru que Glandéves eft le *Glanum* dont Pomponius Méla, Pline, Ptolomée, l'Itinéraire d'Antonin & les Tables de Peutinger font mention; mais de Savans Géographes, comme Méruła, refutent ce fentiment: outre que Ptolomée met ce *Glanum* entre les villes des Saliens, & que Glandéves eft tout à fait dans les Alpes maritimes. Cette ville étoit autrefois Comté. Depuis environ cent ans, les débordemens continuels du fleuve du Var ont obligé les Habitans de s'établir ailleurs, & fur tout à Entrevaux, qui n'en eft éloigné que d'un quart de lieue, & où l'on a transféré l'églife cathédrale. Fraternus eft le plus ancien Evêque dont nous ayons connoiffance. Il foufcrivit à l'Epître fynodale des Evêques du Royaume au Pape faint Léon. Cette ville a donné fon nom à la Maifon de GLANDE'VES, l'une des plus illuftres de Provence. Il y a apparence que ceux de cette Maifon ont rétabli dans le dixiéme fiécle l'Evêché, qui avoit été ruïné par les Sarrazins. * Sainte-Marthe, *Gall. Chrift.* Noftradamus & Bouche, *Hiftoire de Provence*, *l.* 4. & *fuiv.* Scaliger. Papire Maffon, &c.

GLANVILL (Jofeph) naquit à Plimouth dans le Comté de Dévon en Angleterre. Il fut reçu dans le Collége d'Exceffer à Oxford en 1652, d'où quatre ans après il paffa au Collége de Lincoln, dans lequel il prit fes degrez de Maître ès Arts. Après le rétabliffement de Charles II, il entra dans les Ordres facrez, fut fait Membre de la Société Royale; & en l'an 1666, préfenté pour gouverner la grande églife de Bath, après quoi il fut fait Chapelain ordinaire du Roi Charles II, & Chanoine de Worcefter. C'étoit une perfonne, qui avoit des dons extraordinaires, beaucoup de mémoire & de pénétration, & un efprit philofophique. Il écrivoit d'ailleurs parfaitement bien; y ayant dans tous fes Difcours beaucoup de netteté & beaucoup d'efprit. Il mourut à Bath, en 1680. Voici les Ouvrages qu'il a publiez, *fur la Vanité de dogmatifer*, où il prouve la briéveté & l'incertitude de nos connoiffances, & fes caufes, avec quelques Réflexions fur le Péripatétifme; *Lux Orientalis*, ou Recherche de l'opinion des Sages d'Orient fur la préexiftence des ames, qui fert de clef pour pénétrer dans les grands myftéres de la Providence; *Scepfis Scientifica*, ou l'ignorance avouée fervant de chemin à la Science, &c; Réponfe aux objections du favant *Thomas Albius*, ou la défenfe de l'Auteur du Traité *fur la Vanite de dogmatifer*; quelques Réflexions Philofophiques fur l'exiftence des Sorciers, & du fortilége, dans une lettre à Robert Hunt Chevalier; La Vanité du Sadducéifme moderne, dans quelques Difcours fur la forcellerie; Rélation du fameux défordre de la Maifon de M. Mumpeffon; Réflexions fur la raillerie & fur l'Athéifme; *Plus ultra*, ou les progrès ou l'avancement des Sciences, depuis le tems d'Ariftote; Divers Sermons, dont l'un eft fur le martyre de Charles I; la Charité univerfelle recommandée dans un Sermon prêché devant le Maire de Londres; Recommandation de faifon & la défenfe de la raifon dans les matieres de Religion, contre l'incrédulité, le Scepticifme, & toutes fortes de fanatifmes; *Philofophia pia*, où l'on fait voir le but pieux & religieux de la Philofophie expérimentale, dont la Société Royale fait profeffion; Réponfe préliminaire à M. Henri Stubb, o l'on découvre la malignité, l'hypocri-

crifie, & la fauffeté de fa conduite, de fes prétentions & de ce qu'il a avancé dans fes Remarques fur le *Plus ultra*; Découverte plus étendue de l'efprit de M. Stubb; Réflexions & Difcours de faifon, pour convaincre & guérir l'efprit moqueur & l'incrédulité de ce fiécle corrompu; Invitation férieufe à la Communion; Un Effai fur l'Art de prêcher; *Sadduceifmus triumphatus*, publié par le Docteur Henri More avec des additions. * *Athen. Oxonienf.*

GLAPHYRA, femme d'*Archélaüs*, Grand Prêtre de Bellone à Comane dans la Cappadoce, procura des Royaumes à fes deux fils par fa beauté. Elle floriffoit en même tems que *Marc-Antoine.* Il y a des Hiftoriens, qui ne difent pas formellement qu'elle fe gouvernât mal; ils fe contentent de le donner à penfer, en rapportant ce que faifoit *Marc-Antoine* pour l'amour d'elle. Mais *Dion*, fans nulle forte de ménagement, la traite de femme de mauvaife vie. Il eft effectivement très-probable, vu l'humeur de Marc-Antoine, qu'il ne donnoit pas des Couronnes en confidération de Glaphyra, pour la feule fatisfaction d'obliger une belle femme, & qu'il prenoit d'elle tous les témoignages de reconnoiffance, qu'un voluptueux eft capable de fouhaiter & de prefcrire. Le bruit de cette galanterie vint jufques à Rome, & *Fulvie*, femme de Marc-Antoine, auroit bien voulu qu'*Augufte* la vengeât de l'infidélité de fon Mari. Ses défirs étoient là-deffus fi ardens, qu'elle menaçoit Augufte d'une déclaration de guerre, s'il ne la traitoit comme fon Mari traitoit Glaphyra. Augufte méprifa cette menace, & aima mieux s'expofer à une guerre, que d'être galant de jouïffance chez Fulvie. C'eft au moins ce qu'il voulut qu'on jugeât de lui; car il compofa là-deffus une Epigramme fort fale, que *Martial* a inférée dans fes Poëfies. On ne fait pas par quelle fatalité le mari de Glaphyra n'eut pas auprès de *Céfar* le même fupport, que fes fils auprès de Marc-Antoine. Il étoit grand Prêtre de Bellone; c'étoit une dignité confidérable. Céfar la donna à un grand Seigneur nommé *Lycoméde.* On ne fait où étoit alors Glaphyra, qui eût plaidé la caufe de fon mari devant Céfar, & qui par fes charmes auroit fans doute gagné un homme auffi galant que ce Prince. * *Voyez* Bayle, *Dict. Critique*, les Auteurs qu'il cite, & fes Remarques.

GLAPHYRA, fille d'*Archélaüs*, Roi de Cappadoce, petite-fille de la précédente, & la plus belle Princeffe de fon tems, fut mariée en premiéres noces au Prince Alexandre fils d'Hérode & de Mariamne. Cette Princeffe naturellement hautaine, en ufoit très-fiérement avec les femmes & la fœur d'Hérode, & contribua beaucoup par fes difcours vains & méprifans, à la difgrace du Prince fon époux. Lorfqu'il eut été accufé d'avoir confpiré contre Hérode, elle fut interrogée avec lui, comme complice de fon crime, qui ne confiftoit pourtant que dans le deffein qu'ils avoient pris de fe fauver en Cappadoce. Après la mort d'Alexandre, qu'Hérode facrifia à fes foupçons, elle fut renvoyée à fon pére Archélaüs, & laiffa auprès d'Hérode fes deux fils, qui furent depuis élevez à la Cour de leur ayeul Archélaüs. Glaphyra, felon Joféphe, époufa en fecondes noces Juba, Roi de Lybye: ce qui eft manifeftement faux, fi on l'entend de Juba Roi de Mauritanie, qui vivoit encore après que Glaphyra fe fut mariée à Archélaüs, autre fils d'Hérode: quoi que Joféphe dife pofitivement que Juba, deuxiéme époux de Glaphyra, étoit mort lorfqu'elle contracta un troifiéme engagement avec Archélaüs. Quoiqu'il en foit, elle époufa ce Prince qui la recherchoit. & fut caufe qu'il chaffa fa premiére femme appellée *Mariamne*, quoiqu'il l'eût depuis plufieurs années. Ces deux nouveaux mariez jouïrent peu de tems des plaifirs qu'ils fe promettoient. Alexandre premier mari de Glaphyra lui apparut une nuit qu'elle étoit couchée avec Archelaüs, la reprit fort aigrement de fon incontinence, lui reprocha d'avoir violé la foi qu'elle lui avoit donnée: il ajoûta qu'il ne la laifferoit pas longtems dans cette infamie, & que dans cinq jours il la retireroit à foi, ce qui arriva. * Joféphe, *Antiq. Judaïques*, *l.* 17. *ch.* 15. Bayle, *Dict. Crit.*

GLAPION (Jean) François, de la Ferté-Bernard, dans le Maine, entra parmi les Religieux de faint François, fe diftingua dans fon Ordre, & y exerça les premiers emplois dans les Païs-Bas. Erafme, qui l'eftimoit beaucoup & lui écrivoit fouvent, fut depuis brouillé avec lui. Glapion fut Confeffeur de l'Empereur Maximilien I, & l'on dit même qu'ayant été envoyé en Efpagne, il y fut fi confidéré, qu'il fut nommé à l'Archevêché de Tolède; mais avant que d'être inftallé, il mourut à Valladolid en 1522. * Le Courvaifier, *Hiftoire des Evêques du Mans.* La Croix du-Maine, *Biblioth. Françoife*, *&c.*

GLAREAN (Henri) *Voyez* LORIT.

GLARIS, en Latin *Glarona*, eft le huitiéme parmi les Cantons Suiffes. Il porte le nom de fon bourg capital. Ses anciens Habitans étoient des Rhétiens & felon toutes les apparences auffi en partie des Romains, qui avoient leurs quartiers aux environs du Lac de Walleftadt. Ce Canton eft environné de montagnes fort hautes & efcarpées, de forte que le païs n'eft ouvert que du côté du Nord. Vers l'Eft il touche Sargans; vers l'Occident il a pour confins les Cantons de Schwitz & d'Uri & vers le midi il a les Grifons. On ne fauroit prefque dire au jufte quelle eft l'étendue de ce païs à caufe des montagnes qui s'y trouvent. Mais la longueur de la vallée, qui va du fud au nord, eft de quatre lieues de Suiffe. Au deffus de Schwanden, cette vallée fe divife en deux, dont l'une s'appelle la grande & l'autre la petite vallée. Ce Canton a plufieurs Lacs: outre celui de Walleftadt qui eft fur fes frontiéres, on y voit les Lacs de Cloenthal & d'Ober-Blegi, l'Oberfée, le Hafelfée, &c. Les trois derniers fe trouvent fur des montagnes. Les riviéres qui arrofent ce païs font le *Sernft*, le *Cœnifch*, & la *Linth*. On y trouve auffi plufieurs bains, comme le Wihlerbad, le Niederbad, l'Urnerbad, le Luchfingerbad, le Molliferbad, le Mattlanerbad & les bains froids qui font fur la montagne de Krauchthal. Comme cette contrée eft affez froide, auffi bien que fon terrain, il n'y croit point de vin & très-peu de blé: en échange, les montagnes & les vallees font fort fertiles en pâturages pour les beftiaux, en quoi confifte prefque tout le négoce des Habitans. Les *Schabziguer* ou les fromages verds, qui fe font dans le Canton de Glaris, font renommez par tout à caufe de leur bonté & de leur vertu médicinale, que leur donne une certaine herbe qu'on y met & qui produit auffi la couleur verte de ces fromages. Chaque montagne du Canton eft taxée pour la quantité de bœufs ou de vaches qu'on y peut entretenir, & ceux qui y en mettent davantage font mis à une amende. Il y a de ces montagnes qui nourriffent jufques à 800 bêtes. On remarque encore ça & là dans ce païs certaines cavernes profondes, d'où il fort toûjours un peu de vent, qui fert à fondre la neige des environs. Tout le Canton de Glaris eft divifé en 15 parties ou diftricts, dont chacun eft obligé de faire & d'entretenir, à fes dépens, les ponts & les chemins qui s'y trouvent. L'endroit principal du Canton eft *Glaris* qui eft affez grand & bien bâti & qui a fa maifon de ville, où le Landamman, la Juftice & le Confeil s'affemblent. On y voit auffi un Hopital confidérable. Les Habitans de tout le Canton font les trois quarts Réformez & l'autre quart Catholique. Le païs, qu'occupent les Réformez eft encore divifé en trois parties, la fupérieure, la moyenne, ou celle du milieu, & l'inférieure. Les Chefs du Canton font le *Landamman* & le Lieutenant, qui fe tirent alternativement des deux Communions, avec cette différence que le Landamman Réformé demeure trois ans en Charge, & le Catholique deux ans. Lorfque le Landamman eft Catholique le Lieutenant eft Réformé; de même, lorfque les Réformez fourniffent le Landamman, les Catholiques donnent le Lieutenant, qui préfide dans les affemblées qui font purement de fa Communion. Chaque Communion a auffi fes Capitaines, fes Thréforiers, fes Commiffaires de guerre & fes Arfenaux, &c. Le pouvoir fuprême eft entre les mains de l'affemblée générale à laquelle affiftent tous les hommes qui ont paffé 16 ans. Le Landamman convoque ordinairement cette affemblé fouveraine, pour le premier Dimanche du mois de mai. On y délibére fur toutes les affaires qui regardent le Canton en commun, comme la guerre, la paix, les alliances, les loix, les impôts, &c. & l'on y décide tout. Huit jours avant l'affemblée générale chaque Communion tient une affemblée particuliére; les Réformez la tiennent à *Schwanden* & les Catholiques fur un pré entre *Næfels* & *Nettftall.* On y fait l'élection des charges qui font à remplir dans les deux Communions. Après l'affemblée générale, *le Confeil du Canton* qui tient le premier rang, eft compofé de 62 Confeillers & des autres Officiers, comme Capitaines, Thréforiers, &c. Chacun des 15 diftricts du Canton fournit quatre Confeillers, mais le diftrict de Glaris a le privilége d'en fournir fix, ce qui fait le nombre de 62 Confeillers. Les Capitaines qui fervent en France ou ailleurs, ont auffi la liberté d'affifter à ce Confeil, lorfqu'ils font au païs. Ce Confeil s'affemble à Glaris, toutes les fois que le Landamman trouve à propos de le convoquer. Les Confeillers de chaque Communion s'affemblent auffi auparavant. Les Criminels de chaque Communion font jugez par ceux de leur Religion. Les armes du Canton font un écu de gueulles, chargé de *S. Fridolin* en habit de Pélerin, marchant fur un gazon vert. Du tems de S. Félix & de S. Régule (*Voyez* l'article de FE'LIX & RE'GULE) le Canton de Glaris étoit une Province Rhétique fous un Gouverneur Romain. L'Empire Romain étant tombé en décadence en occident, les Rois de Franconie s'emparérent de ces contrées & ce fut fous eux que s'élevérent les Comtes & autres Seigneurs. La Légende de S. Fridolin fait mention de deux de ces Comtes, d'*Urfus* & de *Landolfe*, qui poffédoient chacun la moitié du païs de Glaris; elle ajoûte qu'Urfus donna fa moitié, par fon Teftament, à S. Fridolin & que Landolfe ne voulut point reconnoître ce teftament. Après bien des miracles, fi l'on en veut croire la Légende, S. Fridolin ne gagna pas feulement fon procès, mais même Landolfe lui céda encore fa part, de forte que S. Fridolin, de Pélerin qu'il étoit, devint tout d'un coup Seigneur de Glaris, qu'il affujettit enfuite à l'Abbaïe de Seckingen, qui s'en fit payer les dixmes & autres impôts. Les Habitans du païs de Glaris jouïrent néanmoins d'une grande liberté & d'un pouvoir confidérable, & leurs affemblées générales avoient le pouvoir légiflatif, auffi-bien que celui de délibérer fur la guerre & fur la paix. L'Avocatie du païs de Glaris appartenoit alors aux Empereurs; mais les maniéres impérieufes d'Albert I, dégoûtérent tellement ceux de Glaris que plufieurs fe retirérent dans le Canton de Schwitz en 1323, & y firent une alliance défenfive avec ce Canton, pour trois ans; & en 1351, le Canton de Glaris fut reçu dans la Ligue éternelle des Suiffes. Le Canton de Glaris envoye tous les trois ans un Baillif dans la Seigneurie de Werdenberg. Il envoye alternativement, avec les Cantons de Zurich & de Berne, des Baillifs dans le Comté de Baden & dans le Bailliage libre inférieur, & il partage le droit d'envoyer un Baillif dans le Bailliage libre fupérieur avec les fix anciens Cantons. Il envoye des Baillifs dans la Turgovie, dans le Rheinthal & à Sargans, avec les fept anciens Cantons, & avec les onze anciens il alterne pour les quatre Bailliages d'Italie. * Jean Henri Tfchudy, *Chron. Glaronenf.* Jean Simler, *Edit. noviffima.* Stumpf, *l.* 6. *p.* 132 *& fuiv.* Steiner, *p.* 198. *Dict. Allemand de Bâle.*

GLARIS eft un beau & grand bourg qui donne fon nom à tout le Canton. Il fe trouve prefque au milieu dans une jolie campagne au pié de montagnes fort hautes & efcarpées. La Lint paffe tout auprès, & contribue à la fertilité des campagnes voifines. C'eft à Glaris que fe tiennent tous les premiers dimanches de mai les affemblées générales du Canton, où l'on prête les fermens fur le livre du païs, & où tous les Habitans mâles dès l'âge de 16 ans font obligez d'affifter. Glaris eft compofé d'Habitans des deux Religions qui vivent paifiblement enfemble, & qui font leur fervice divin tour à tour dans une même Eglife. * *Etat & Délices de la Suiffe*, *tome* 2. *p.* 471 *&* 472.

* GLASCARICK, village d'Irlande, dans le Comté de Wexford, près de la côte de la Mer d'Irlande, est au nord-nord-est de Wexford, dont il est éloigné d'environ cinq lieues.

GLASCO ou GLASCOW. *Voyez* GLASGOW.

GLASCON. Mot corrompu pour *Glaston* ou *Glastown*. *Voyez* GLASSEMBURY.

GLASER (Christophle) Apothicaire du Roi à Paris. Il a mis au jour un livre intitulé, *Traité de la Chymie enseignant par une briéve & facile methode toutes les plus nécessaires préparations*, à Paris 1663. Il en donna peu après une seconde édition. Ce livre a été encore imprimé en 1672, peu après la mort de l'Auteur. * *Bibliothéque* du Richelet de 1728.

GLASER (Jean-Henri) Docteur & Professeur en Médecine à Bâle, où il naquit le sixiéme octobre 1629. Après avoir pris le degré de Maître ès Arts en 1648, il s'appliqua à la Médecine & alla pour cet effet à Heidelberg, & de là à Paris, à Sedan, à Lyon. Après son retour à Bâle, il se fit créer Docteur en 1661. En 1665, il fut fait Professeur en Grec; & en 1667, il obtint la Chaire d'Anatomie & de Botanique, qu'il remplit avec autant d'assiduité que de fruit, jusques à sa mort. En 1672, il fut Recteur de l'Université & dans la même année il fut député auprès de Jean Conrad, Evêque de Bâle. Il mourut en 1675, & laissa divers Ouvrages prêts à être mis sous la presse; mais on n'a publié jusques à présent que son *Tractatus de Cerebro*, quelques Dissertations; & *Oratio in obitum Hieronymi Bauhini*. * Franc. Pariz. de Papa, *Oratio in obitum Johannis Henrici Glaseri*. *Dictionnaire Alemand de Bâle*.

*GLASGOW, GLASKOW, GLASCOW, GLASCO ou GLASQUOW, ville de l'Ecosse méridionale dans la province de Clydesdale, avec Archevêché & Université. C'est la seconde ville du Royaume, située sur une colline, qui s'étend doucement sur le bord de la riviére de Clyd, qui y entretient le commerce parce qu'elle y est navigable. Les rues y sont grandes & belles, & les maisons sont de bois enduit de maçonnerie. Il y a de jolies places, de bons marchez, une église qui est très belle, & divers Colléges. Son terroir est si beau qu'on l'appelle *le Paradis de l'Ecosse*.

L'Université de Glasgow fut érigée par le Pape Nicolas V, dont la Bulle est datée du septiéme avant les Calendes de janvier, (c'est à dire, du 26 décembre) de l'an 1450. Il la donna pour satisfaire au désir de Jacques II, Roi d'Ecosse; mais ce fut le très révérend & très savant Docteur Guillaume Turnbull, Archevêque de Glasgow, qui fit les frais de sa fondation. Par la Bulle du Pape, cet Archevêque & ses successeurs furent établis Chanceliers de l'Université, avec le même pouvoir dont jouïssent ceux de l'Académie de Bologne, ausquels on donne le titre de *Cancellarii Rectores*, & il accorda à l'Université le droit d'enseigner la Théologie, la Jurisprudence Civile & Canonique, les Arts Libéraux & les autres Sciences, avec tous les priviléges, libertez, honneurs, exemptions & immunitez dont le saint Siége avoit jusques là gratifié l'Université de Bologne. L'Archevêque Turnbull obtint pour celle de Glasgow, du Roi Jacques II, une Chartre datée de Sterling le 21 avril 1453, & munie du grand Sceau, par laquelle sa Majesté lui conféroit d'amples priviléges & immunitez. Il lui donna aussi lui même, du consentement du Doyen & du Chapitre, une autre Chartre sous leur Sceau particulier, en date du premier décembre 1453. Ces deux Chartres ont été dans la suite confirmées & amplifiées par les Rois & les Archevêques. L'Université de Glasgow fut d'abord composée de Membres pris du Clergé de la Cathédrale de cette ville, & de celui des églises voisines. De ce nombre furent M. Patrick Leith, premier Chancelier du diocése, & dans la suite Lord Chancelier d'Ecosse; M. David Cadzo ou Kago, premier Chantre de la Cathédrale, & premier Recteur de l'Université à laquelle il fit dans la suite de grands biens; Guillaume Elphinston, premier Doyen de la Faculté des Arts, puis Recteur de l'Université, lequel quelque tems après fut fait Evêque d'Aberdeen, & fonda l'Université de cette ville; L'Abbé de Kilkwinning, & plusieurs de ses Religieux, aussi bien que quantité d'autres de l'Abbaïe de Melrofs. L'Université de Glasgow fut, bientôt après sa fondation, dans un état florissant, & quantité de personnes de la premiére qualité en Ecosse y furent incorporées. Dans les Regîtres de l'année 1457, on trouve parmi ses Membres *Andreas Stuart Subdecanus Glasguensis Frater illustrissimi Regis Scotorum Jacobi secundi*, & l'on apprend par le livre des Recteurs, & par celui de la Faculté des Arts, que cette Université ne commença à déchoir que peu d'années avant la Réformation. En 1560, la Religion Protestante ayant été établie en Ecosse par les loix du Royaume, plusieurs de ses Membres, qui étoient des Ecclésiastiques de la Religion Romaine, se retirérent en France ou dans d'autres païs. Leur retraite fit cesser les pensions, & pendant quelques années on négligea de faire les réparations nécessaires aux bâtimens de l'Université. C'est pourquoi la Reine Marie, par sa lettre d'érection de quelques Boursiers, adressée aux Seigneurs du Conseil, datée de Glasgow le 13 juillet 1563, accorde pour leur entretien certaines terres & annuitez appartenantes aux Fréres Prêcheurs de Glasgow, avec leur église & leurs domiciles; & sa Majesté ayant donné à la ville de Glasgow, toutes les terres, les maisons, les annuitez, &c. qui concernoient les chapelles, les Offrandes, & les Prébendes de Glasgow, cette ville par un acte du huitiéme janvier 1572, en fit présent au Collége, à la requête de M. André Hay, Recteur de l'église de Renfrew, & pour lors Recteur de l'Université. Le Roi Jacques VI, par sa Chartre, datée à Dalkeith le 13 juillet 1577, après avoir confirmé toutes les donations précédentes, donna à l'Université toutes les dixmes de Govan pour l'entretien du Principal, des Régens, des Boursiers & des serviteurs du Collége, qu'il fonda & établit dans l'Université; & cette Chartre fut peu de tems après ratifiée par le Parlement. Dans la suite, le Roi Jacques, de l'avis & du consentement des Etats, annexa par un Acte du 28 juin 1617, aux revenus du Collége, les dixmes des deux paroisses de Kilbride & de Renfrew, reservant une pension suffisante pour les Ministres qui les desservoient. Depuis ce tems-là les revenus de l'Université furent considérablement augmentez, sur tout par le Roi Guillaume III, par la Reine Anne, & par le Roi George I. Ajoûtez à cela les biens provenus d'amortissement, & les donations qui lui ont été faites par le Révérend M. Zacharie Boyd, par Feue Madame la Duchesse d'Hamilton, par M. Guillaume Comte de Dundonald, par M. le Duc de Chandois, par le Révérend Docteur M. Daniel Williams, & par le présent Recteur M. Jean Orr de Barrowfield, Ecuyer. Par tous ces avantages, l'Université s'est vue en état de bâtir des salles & des appartemens convenables pour enseigner la Théologie, la Philosophie & les Langues, & des logemens pour les Maîtres & les Ecoliers. Tout cela est accompagné d'un beau jardin qui a plus de six acres d'étendue, & qui est environné d'une muraille de pierre de taille. La Bibliothéque publique a été fort augmentée par M. Orr, qui par une généreuse donation a fait une addition considérable aux revenus de sa fondation. En 1732, on a commencé à bâtir un appartement pour une nouvelle Bibliothéque, qui devra son établissement à la libéralité de M. le Duc de Chandois. Les principaux Officiers de l'Université sont le Chancelier M. Jacques Duc de Montrose, le Recteur & le Doyen de la Faculté. Ces deux derniers sont élus tous les ans. Les autres Membres sont le Principal qui est le premier Professeur en Théologie, & douze autres Professeurs. Lorsque le Roi Jacques VI en fit une nouvelle érection, il n'y avoit que le Principal & trois Professeurs en Philosophie & en Langues. Peu de tems après on y ajoûta un quatriéme Professeur, & bientôt après un autre en Théologie. Depuis, dans l'espace des 40 derniéres années, on a créé les Professeurs suivans, un en Mathématiques; un en Litérature & en Antiquitez Romaines; un en Langues Orientales; un en Droit; un en Médecine; un en Anatomie & en Botanique; & un en Histoire Ecclésiastique. Outre cela, il y a un Bibliothécaire, un Portier, un Bedeau, & environ trente Boursiers, & leurs appointemens leur sont payez des fonds établis par quelques Bienfaicteurs cy-dessus nommez & par d'autres. Ce Collége a le droit de présenter quatre Boursiers à Oxford en vertu d'une donation d'un grand revenu faite en faveur du Collége de Bailleul par Feu M. Jean Snell; & par l'extinction d'une rente viagére, il aura encore là à sa nomination deux ou trois places de Boursiers. Ce Collége peut se vanter d'avoir eu parmi ses Eléves Jean Major, & le célébre George Buchanan qui a rendu son nom immortel, & qui fut depuis l'un de ses Bienfaicteurs; & parmi ses Professeurs André Melvin, premier Principal, depuis que Jacques VI eut donné en sa faveur la Chartre de 1577; Jean Caméron; Robert Bodius de Trochoregia; Jean Strangius; Robert Bayleus ou Baylius; Gilbert Burnet Evêque de Salisbury dernier mort, & plusieurs autres assez connus dans la République des Lettres. La situation de Glasgow dans le voisinage de la muraille que les Romains avoient élevée depuis la riviére de Forth jusques à celle de Clyd, lui donne les moyens de faire une collection de pierres avec des Inscriptions Romaines, que l'on trouve de tems en tems, & que l'on conserve soigneusement. Elles portent presque toutes le nom de l'Empereur Adrien. On y voit aussi quelques pierres sépulchrales avec de grandes figures & des Inscriptions dans le stile des Anciens. Les revenus, tant pour l'entretien des Professeurs & des Boursiers que pour les réparations des édifices de l'Université montent à 1700 ou 1800 livres sterling, c'est à dire, aux environs de dix huit à dix-neuf mille francs, argent de Hollande. Le nombre des Etudians est ordinairement de 250 à 300. * *Cet article a été fourni le 12 avril 1732, tel qu'on le donne ici*.

* GLASON, riviére d'Irlande, arrose la partie occidentale du Comté de Tipérary. * Beeverell, *Delices d'Irlande*, p. 1417.

GLASSEMBURY, GLASTENBURY, GLASTONBURY, anciennement *Glaston* ou *Glastown*, qui veut dire *ville de verre*, est une petite ville ou bourg avec marché au milieu du Comté de Sommerset, sur le Bruis, au sud-sud-ouest de Wells dont il est éloigné d'environ deux lieues. Il y avoit autrefois une Abbaïe fort célébre, qui fut détruite par le Roi Henri VIII. On dit que c'étoit le lieu où aborda Joseph d'Arimathie avec les compagnons de son exil, quand il fut chassé de la Judée sous l'empire de Néron; & qu'en l'année 50 depuis J. C. Avirargue, Roi des Bretons, lui permit de bâtir en cet endroit une chapelle au Dieu du Ciel. Gildas, Breton, Auteur Chrétien & surnommé *le docte*, à cause de sa science, l'a écrit ainsi il y a plus de douze cens ans, & toutes les Annales d'Angleterre le confirment; mais les plus savans Critiques de nos Modernes ont peine à convenir de ce fait destitué du secours des preuves. Lucius, Roi des Bretons, après avoir reçu le Batême, embellit ce lieu. Inas, Roi des Anglois occidentaux, qui rendit son Royaume tributaire au saint Siége en 740, y fit construire un magnique monastére, que les Rois d'Angleterre dotérent ensuite de grands revenus. Ils appellérent ce lieu *la premiére Terre des Saints*. C'étoit une retraite pour les Bretons Chrétiens, quand ils étoient harassez & persécutez par les Saxons Payens. Et selon le savant Stillingfleet, ce lieu étoit d'autant plus estimé, que le célébre Roi Breton Arthur y étoit enterré. On en trouva le corps fort avant dans la terre sous le régne de Henri II, avec une inscription Latine sur une croix de plomb, qui marquoit que le Roi Arthur étoit enterré dans cet endroit-là, dans l'isle d'Avalon. * *Diction. Anglois*. Sandére, *Hist. du Schisme d'Angleterre*.

GLASSIUS, (Salomon) naquit à Sondershausen le 20 mai 1593. Son pére fut *Balthasar Glasse*, Régistrateur auprès du Comte de Schwartzenbourg à Sondershausen & se retira enfin à Arnstatt pour y vivre tranquillement le reste de ses jours. Après qu'il eut été instruit, pendant quelque tems, par un Pré-

cepteur domeſtique, ſes parens l'envoyérent dans l'Ecole d'Arnſtatt & enſuite au Collége de Gotha. En 1612, il alla à Iéne muni d'une lettre de recommandation du Recteur Wilckius, à Wolfgang Heider, & s'y pouſſa pendant trois ans, dans la Philoſophie. Comme il avoit fait deſſein d'étudier le Droit, il entendit en même tems le Docteur Gryphiander. Mais dans la ſuite il paſſa à Wittenberg, s'appliqua à la Théologie & entendit les Leçons de Hutterus, de Balduinus, de Franzius & de Meinerus. On eut toutes les peines du monde à lui inſpirer aſſez de courage pour prononcer un Sermon; enfin il le fit dans un village & d'une voix tremblante & timide. De retour à Iéne, il fut reçu à la table de Jean Gerhard à la recommandation du Comte de Schwartzenbourg. Il y demeura cinq ans, profitant toûjours des inſtructions & de la Bibliothéque de Gerhard. Il fut le premier entre 30 Maîtres ès Arts qu'on créa dans le Jubilé de 1617. Deux ans après il eut le caractére d'Adjoint de la Faculté Philoſophique, & enfin il prit auſſi le degré de Docteur en Théologie, par ordre du Comte ſon Maître qui fit les frais de la promotion. Quelque tems après il fut nommé Profeſſeur en Hébreu & en Grec à Iéne; & en 1625, il fut fait Surintendant à Sondershauſen. Après la mort du célébre Gerhard à Iéne, on appella Glaſſius pour remplir ſa chaire, mais il n'y demeura que deux ans, puisque le Duc Erneſt lui offrit la Surintendance de Gotha. Il fut auſſi Gloſſateur & Directeur de la Bible de Weimar. Malgré ſes diſputes avec les Weigéliens & les Stiféliens, quelques uns l'accuſérent de Weigélianiſme. Il s'étoit marié trois fois & mourut le 27 juillet 1656. Voici le catalogue de ſes Ecrits, *Philologia Sacra*; *Onomatologia Meſſiæ prophetica*; *Chriſtologia Davidica & Moſaïca*; *Poſtilla prophetica*, *&c.* * Freher, *Theat. p.* 590. Witte, *Memor., Theol.* Zeumer, *Vitæ Theolog. Ien.*

GLASTENBURY, petite ville d'Angleterre. *Voyez* GLASSEMBURY.

GLASTON, GLASTOWN. *Voyez* GLASSEMBURY.

GLATZ ou GLADSCO, ville de Bohéme dans la Préfecture ou dans le Cercle de Glatz, capitale du Comté qui porte ſon nom, eſt ſituée au confluent des riviéres de Neiſſe & de Stein vers les confins de la Siléſie. C'eſt une ville bien fortifiée, & défendue par une bonne citadelle.

* GLAUBER (Jean Gotlief) né en 1656, n'avoit encore que quinze ans quand il accompagna ſon frére à Paris. Ce dernier qui partit pour Lyon, plaça ſon frére avant ſon départ chez un habile Peintre nommé Jean Knyf, natif de Harlem; mais ce jeune homme ſe voyant privé des inſtructions de ſon Maître qui avoit entrepris un long ouvrage chez un Seigneur de la campagne aux environs de Paris, prit le parti d'aller à Lyon trouver ſon frére dont il ne ſe ſépara plus depuis juſques à ſon retour en Hollande. Alors il entra au ſervice d'un Prince d'Allemagne pour lequel il peignit pendant quelque tems. Après cela il ſe rendit à Vienne, où il exerça ſes talens pendant quelques années. Il quitta Vienne pour aller à Prague, d'où il ſe transporta à Breſlau où il mourut 1703. Il excelloit ſur tout à peindre des païſages & des ports de mer. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Houbraken, *Schilderboek.*

GLAUCE', ou ſelon d'autres, CRE'USE, fille de Créon, Roi de Corinthe. *Cherchez* CRE'USE.

GLAUCHA ou GLAUCHEN. *Voyez* GLAUKAW.

GLAUCIAS, Sculpteur de l'iſle d'Egine. *Voyez la fin de l'article* de Glaucus de Caryſte.

GLAUCIAS, Médecin d'Alexandre, finit par un ſort tragique. *Voyez l'article d'*HE'PHESTION.

GLAUCUS, fils d'Hippolochus, & pére de Bellérophon, changea au ſiége de Troye ſes armes d'or, avec celles de Diomede, qui n'étoient que de cuivre. C'eſt d'où eſt venu le proverbe de *Glauci & Diomedis permutatio*, c'eſt à dire, c'eſt le troc de Glaucus & de Dioméde.

GLAUCUS, fils de Siſyphe, natif de Potnie, ville de Béotie. La Fable dit de lui, qu'ayant voulu empêcher que ſes cavales ne fuſſent couvertes, afin qu'elles fuſſent légéres à la courſe, Vénus leur inſpira une telle fureur, qu'elles le déchirérent: ce que Virgile exprime d'une maniére noble, *Georg. l.* 3. *v.* 266. *&c.*

Scilicèt ante omnes furor eſt inſignis equarum,
Et mentem Venus ipſa dedit, quo tempore Glauci
Potniades malis membra abſumpſere quadrigæ.

Voyez Strabon, *l.* 9. Paléphate rapporte l'explication de cette fable, en diſant que Glaucus ayant fait trop de dépenſe pour nourrir quantité de cavales, fut réduit à mourir de faim. Il a donné occaſion à ce proverbe, *Glaucus alter*, contre ceux qui ſe ruïnent pour entretenir des chevaux.

GLAUCUS, fils d'Hippolyte, duquel ſont deſcendus les Rois Ioniens, dont pluſieurs ont pris ce nom, & entre autres le fils de Minos, qui fut étouffé dans une tonne de miel, & reſſuſcité par Eſculape. Paléphate dit que la Fable porte que ce fut par le moyen d'un dragon qu'il fut rappellé à la vie; mais que la vérité eſt que Glaucus étant tombé en pamoiſon, pour avoir trop mangé de miel, entre pluſieurs Médecins, il n'y en eut qu'un, nommé Dracon, qui eut un ſpécifique qui le pût faire revenir. * Paléphate.

GLAUCUS de Caryſte, ville de l'Iſle d'Eubée, autrement de Négrepont, fils de Démyle, tiroit ſon origine d'un Dieu Marin nommé Glaucus, & s'adonna dans ſa jeuneſſe à labourer la terre. Son pére ayant un jour éprouvé ſa force en le voyant redreſſer le ſoc de ſa charrue avec ſon poing, & le raccommoder auſſi bien qu'il auroit fait avec un marteau, le mena aux Jeux Olympiques pour y combattre; mais comme il n'étoit pas bien expérimenté dans ces ſortes d'exercices, il eut d'abord du deſavantage. Démyle le voyant preſque vaincu par le dernier qui le combattoit, lui cria tout haut de faire valoir cette force, dont il s'étoit ſervi à ſa charrue. Cette voix l'excita ſi fort au combat, qu'il remporta la victoire ſur ſon adverſaire. Il fut enſuite deux fois victorieux dans les Jeux Pythiens, & huit fois dans les Néméens, & les Iſthmiens: en mémoire de quoi on lui érigea une ſtatue, faite par Glaucias de l'iſle d'Egine, qui le répréſentoit en état de combattant & de Gladiateur, à cauſe qu'il avoit montré cet art avec ſuccès, à ceux de ſon tems. Après ſa mort les Caryſtiens l'enterrérent dans leur iſle, qui fut enſuite appellée, de ſon nom, l'*Iſle de Glaucus.* * Pauſanias, *l.* 6.

GLAUCUS, natif de l'Iſle de Scio, eſt celui qui trouva le moyen de ſouder le fer, comme Euſébe le remarque deux fois dans ſa Chronique. On ne ſait pas bien en quel tems il a vécu. C'eſt de ce Glaucus qu'eſt venu le mot *Glauci Ars.* * Euſébe, *in Chron. Num. MCCCXL.*

GLAUCUS le PONTIQUE, Pêcheur de la ville d'Anthédon, ayant un jour pris force poiſſons, & les ayant étendus ſur le rivage, s'apperçut que ces poiſſons ayant touché à une certaine herbe qui étoit ſur le ſable, reprenoient une nouvelle vigueur, & reſſautoient dans la mer. Il s'aviſa de manger de cette herbe, & il ſe ſentit auſſi-tôt porté à ſe jetter dans la mer, où il ſe vit transformé en Triton, & admis au rang des Dieux Marins. C'eſt après cette avanture que les Latins on dit en proverbe, *Glaucus comeſa herba habitat in mari.* Pauſanias appelle Glaucus, le Génie de la mer. Paléphate rapporte la choſe autrement: il fait Glaucus Pêcheur & excellent Plongeur, lequel, pour ſe faire admirer comme une Divinité, ſe jettoit ſouvent à la vue de tout un peuple dans la mer du haut d'un rocher, & alloit reparoître plus loin; puis ſe déroboit tout à fait à la vue des hommes, ſe retirant dans quelque rivage écarté, d'où il revenoit à quelques jours de là, faiſant accroire qu'il avoit converſé avec les Dieux Marins, dont il leur racontoit des choſes extraordinaires; mais ayant enfin péri dans les eaux de la mer, le peuple ſe perſuada aiſément qu'il étoit devenu Dieu. On dit qu'il fut changé en poiſſon, d'autres en monſtre marin; & quelques uns aſſurent, comme Philoſtrate, dans le tableau de Glaucus le Pontique, qu'il fut demi-homme & demi-poiſſon. Hygin raconte qu'il fut fort aimé de Circé, mais que la mépriſant, il étoit devenu amoureux de Scylla. Circé devenue jalouſe transforma Scylla en un monſtre, ayant empoiſonné les eaux où elle avoit accoutumé de ſe baigner; ainſi qu'Homére l'a décrit dans le douziéme livre de ſon Odyſſée.

GLAUCUS de Rhégio, a été, ſuivant Diogéne Laërce, contemporain de Démocrite. On avoit autrefois ſous ſon nom un livre des Poëtes; mais la plupart le croyent plutôt d'Antiphon, comme il eſt remarqué dans le livre de Plutarque des dix Rhéteurs. Le même Auteur en fait mention dans ſon livre de la Muſique, où il lui donne le tître de *Poëte & de Muſicien.* C'eſt ce livre qui eſt cité par Laërce, dans la Vie d'Empédocle. Il y rapporte quelque choſe de cet Auteur touchant le Philoſophe Empédocle. Harpocration, ſous le nom de Muſée, dit que Glaucus parle de Muſée. * Du Pin, *Biblioth. Univ. des Hiſtoriens profanes, tome* 1.

GLAUCUS, Roi des Meſſéniens, troiſiéme des Héraclides, ſuccéda à Egyptus dans ce Royaume, pendant qu'Echeſtrate & Euriphon étoient Rois de Macédoine, c'eſt à dire, vers l'an mille avant J. C. Il eut pour ſucceſſeur Iſthmius. * Pauſanias, *in Meſſeniacis.*

GLAUCUS, Médecin. *Voyez* GLAUCIAS.

GLAUCUS, riviére. *Voyez* ABASCIE.

* GLAUKAW, ville du Cercle de la Haute Saxe en Allemagne, ſur la Mulde, au nord de Zwickaw, dont elle eſt éloignée d'une lieue & demie.

GLE. GLI. GLO. GLU. GLY.

* GLE'AN, petite riviére d'Angleterre dans le Comté de Lincoln. Elle arroſe Market-Deeping dans la partie méridionale du Comté, & ſe jette dans le Welland, ſur les confins du Comté de Northampton.

GLEICHEN, Comte Allemand, fut pris dans un combat contre les Turcs & mené en Turquie, où il ſouffrit une longue & dure captivité. On le fit travailler à la terre, &c. Voici de quelle maniére on dit qu'il fut délivré. Il fut abordé un jour, & fort queſtionné par la fille du Roi ſon maître, pendant qu'elle prenoit le plaiſir de la promenade. Sa bonne mine & ſon adreſſe à travailler plurent ſi fort à cette Princeſſe, qu'elle promit de le délivrer, & de le ſuivre, pourvu qu'il l'épouſât. *J'ai une femme & des enfans*, répondit-il: *cela n'y fait rien*, repliqua-t'elle, *la coutume de Turquie eſt qu'un homme ait pluſieurs femmes.* Le Comte ne fit point l'opiniâtre, il aquieſça à ces raiſons, & engagea ſa parole. La Princeſſe s'employa ſi promptement, & ſi adroitement à le tirer de captivité, qu'ils furent bientôt en état de s'embarquer. Ils arrivérent heureuſement à Veniſe. Le Comte y trouva un de ſes gens, qui rodoit par tout pour apprendre de ſes nouvelles. Il ſut de lui que ſa femme & ſes enfans ſe portoient bien, & tout auſſi-tôt il courut à Rome; & après avoir narré ingénuement ce qu'il avoit fait, il obtint du Pape une permiſſion ſolemnelle de garder ces deux épouſes. Si la Cour de Rome, ajoute-t'on, ſe montra commode en cette occaſion, la femme du Comte ne le fut pas moins; car elle fit beaucoup de careſſes à la Dame Turque, qui étoit cauſe qu'elle recouvroit ſon cher mari; & conçut pour cette concubine une tendreſſe particuliére. La Princeſſe Turque répondit de très-bonne grace à toutes ces honnêtetez. Elle fut ſtérile, & aima beaucoup les enfans, que l'autre femme faiſoit à foiſon. On trouve encore à Erfurt un monument de cette prétendue hiſtoire. Peut-être, ſi Rome en convenoit, pourroit-on l'oppoſer au double mariage du Landgrave de Heſſe. Il y en a bien d'au-

tres de faits, qui ne font pas plus véritables; & ce n'eſt pas ſur des inſcriptions, ou d'autres reſtes des tems barbares, que les habiles gens font quelque fonds, quand il s'agit de choſes auſſi extraordinaires que celle qu'on vient de conter. * Hondorf, *Theatre Hiſtorique*. Bayle, *Dict. Crit.*

GLEICHEN, (le Comté de) petit païs du Cercle de la Haute Saxe en Allemagne. Il eſt dans la Thuringe, au couchant du territoire d'Erfurt. Ce païs a eu ſes Comtes particuliers de la Maiſon de Schwartzbourg; mais après la mort du dernier Comte de Gleichen, arrivée l'an 1639, l'Archevêque de Mayence donna l'inveſtiture des fiefs, dévolus à ſon égliſe, au Comte d'Hoazfeld, & les Ducs de Saxe inveſtirent du reſte le Comte de Holenloe. Ce qui, après de grandes conteſtations, eſt demeuré dans ce même état. Le château de Gleichen, qui eſt entre Erfurt & Gotha, donne le nom à ce Comté. * Maty, *Dict. Geogr.*

* GLEMHAM, bourg d'Angleterre dans la province de Suffolk, près de la riviére d'Ore. * Beeverell, *Délices d'Anglet.*

GLEN, (Baudouin de) d'Arras, Chanoine Régulier de l'Ordre de ſaint Auguſtin ſur la fin du XVI ſiécle, fut Abbé de Hennin-Lietard dans le diocéſe d'Arras en 1562, après la mort de ſon oncle François de Glen; & mourut au mois de décembre 1594. Divers Auteurs parlent avantageuſement de ſa piété & de ſon eſprit. En 1584, il publia l'Hiſtoire de l'Abbaïe de Hennin ſous ce titre, *Chronicon, ſeu Hiſtoria Abbatum Cœnobii Henniacenſis*. Il compoſa encore *Monarchia & ſeries Regum Hiſpaniæ; Delineatio Belgicarum provinciarum, &c.* * Valere André, *Biblioth. Belgica, p.* 98. *&* 99. Sainte-Marthe, *Gall. Chriſt.* Gazey. Le Mire, &c.

* GLENCARN ou GLENCAIRN, bourg d'Ecoſſe avec château, dans le Comté de Nitheſdale, ſur le Kern. Il eſt au nord-nord-oueſt de Dumfreys, dont il eſt éloigné d'environ cinq lieues. Glencarn a donné le nom de Comtes à des Seigneurs de la Maiſon de Cuningham. * Beeverell, *Délices d'Ecoſſe, p.* 1096.

* GLENDOR (Owen) ou GLENDOURDY, fit revolter le Païs de Galles en 1400. Cet homme, quoique d'une naiſſance peu diſtinguée, ne manquoit pas de qualitez propres pour exécuter une pareille entrepriſe. Pendant pluſieurs années il conduiſit ſon projet d'une telle maniére que durant ce tems-là il ſut affranchir ſa nation de la ſervitude des Anglois. Un procès qu'il avoit perdu à Londres contre le Lord Gray ſon voiſin, fut la premiere cauſe de ſon chagrin contre les Anglois. Il cabala parmi les Gallois, & les ayant trouvez aſſez diſpoſez à ſuivre ſes inſpirations, il les porta ſans beaucoup de peine à prendre la reſolution de ſecouer le joug Anglois. Dès qu'il vit le Roi engagé dans la guerre d'Ecoſſe, il ſe mit en état d'exécuter ce qu'il avoit projetté, & fit en ſorte que les Gallois renonçant d'un commun accord à l'obéïſſance de la Couronne d'Angleterre, le reconnurent pour leur Souverain. Depuis ce tems-là il prit toujours le titre de Prince de Galles. Il eut beaucoup d'heureux ſuccès contre les Anglois; mais à la fin la fortune lui tourna le dos. En 1411, le Roi Henri IV, à la ſollicitation de ſon Parlement, publia une amniſtie; mais Glendor en fut excepté. Les Gallois voyant ſes affaires aller en décadence, l'avoient peu à peu abandonné. Il n'étoit pas même ſans appréhenſion qu'ils n'attentaſſent à ſa vie, ou qu'ils ne le livraſſent au Roi. Cette crainte l'ayant obligé à ſe tenir caché, il paſſa le reſte de ſa vie en quelque endroit inconnu. Ainſi il n'eſt pas étrange qu'on ait ignoré le tems de ſa mort. Il eſt pourtant certain qu'il vécut du moins juſques en 1417. * M. de Rapin Thoyras, *Hiſt. d'Angleterre, tome* 3. *l.* 10. *&* 11.

* GLEN-LUCE ou GLENLUS, bourg d'Ecoſſe avec une ancienne Abbaïe. Il eſt ſitué dans la province de Galloway, ſur la rive gauche de la petite riviére de Lus, Luz ou Luys, qui donne ſon nom à la Baye de Glenlus.

* GLE'ROSE, ou GLE'ROLLES, château de Suiſſe dans le Païs de Vaud. Il eſt ſitué ſur des rochers au bord du Lac Léman, & à été bâti par l'un des derniers Evêques de Lauſanne. Il eſt au nord-oueſt de Vevay, dont il eſt éloigné d'une bonne lieue. * *Etat & Delices des Suiſſe, tome* 2. *p.* 272. édit. d'Amſterdam, 1730.

* GLETSCHER, ou les GLACIE'RES, Montagnes de Suiſſe dans le Grinderwald au Canton de Berne. Ce ſont des montagnes de glace qui non ſeulement ne ſe fondent jamais, mais qui de plus vont toujours en croiſſant, à meſure qu'il tombe de nouvelle neige, tellement qu'elles s'étendent peu à peu au long & au large & ruïnent le païs qui les environne. Ces montagnes de glace ſont la plupart d'une profondeur immenſe, & il arrive quelquefois qu'elles ſe fendent de haut en bas; ce qui ſe fait avec un bruit ſi horrible qu'il ſemble que toute la montagne va ſauter en piéces. Ces fentes ſont plus ou moins larges & profondes. Il s'en fait de deux ou trois & de cinq piez de large, & de trois ou quatre cens aunes de profondeur. Si un homme y tombe, il eſt perdu, ou du moins il y en a bien peu qui en réchappent. C'eſt une choſe remarquable que les eaux qui coulent des *Gletſchers*, ſont les meilleures & les plus ſaines que l'on puiſſe boire. On peut les boire ſans danger, ſoit à jeun, ſoit après avoir mangé, & même elles ont une vertu balſamique pour délaſſer & pour fortifier. Les Habitans des Alpes ne font même point d'autre remede dans les diarrhées, dans les dyſſenteries & dans les fiévres, que de boire de cette eau de Gletſcher. On prétend qu'elle eſt bonne pour le mal de dents. * *Etat & Délices de Suiſſe, tome* 1. *p.* 31. *& ſuiv. p.* 43.

GLICAS ou GLYCAS, (Michel) Hiſtorien Grec, étoit de Sicile, & vivoit dans le XIII ſiécle, vers l'an 1250. Il écrivit des Annales en quatre parties, Ouvrage mêlé d'Hiſtoire, de Phyſique, & de Theologie. Dans la premiére partie il traite de l'Ouvrage des ſix jours de la création; dans la ſeconde, de ce qui s'eſt paſſé depuis le commencement du monde, juſqu'à J. C.; la troiſiéme finit a Conſtantin *le Grand*; & la quatriéme contient ce qui s'eſt fait depuis cet Empereur juſques à Alexis Commene, qui mourut l'an 1118. Leunclavius y ajoûta depuis une cinquiéme partie, qui conduit juſques à la priſe de Conſtantinople. * Voſſius, *l.* 1. *de Hiſt. Græc.*

GLICERA. *Voyez* GLYCERA.

GLICERIUS. *Voyez* GLYCERIUS.

GLICINE'RO. *Cherchez* AQUADOLCE.

GLIELMO, (Antonio) Prêtre de l'Oratoire de Naples, mort en 1644, age de 48 ans. C'étoit un bon Predicateur. Il a compoſé quelques Ouvrages en proſe & en vers. *Voyez* ſon éloge parmi ceux des Gens de Lettres de Lorenzo Craſſo.

GLINSKI (Michel). *Voyez* LINSKI.

GLISCENTI, (Fabio) Philoſophe & Médecin, natif de Veſtone, petit village près de Breſce, compoſa divers Ouvrages en Latin & en Italien. Il mourut à Veniſe vers l'an 1620. * *Theat. d'Huom. Letter.*

GLISKOVATZ, ville de la Turquie en Europe, eſt dans la Servie, environ à douze lieues de Novibazar, du côté du Couchant, & ſur la riviére de Véternitza, qui ſe décharge peu après dans celle de Lépanar. * Maty, *Dict. Géogr.*

GLISSON (François) Médecin de Cambridge, publia à Londres en 1654, l'Anatomie du foye; & en 1672, un Traité de la Nature de la ſubſtance, ou de la Vie de la nature. Il y a auſſi un petit Ouvrage de lui publié en 1671, *De Rachitide, ſive morbo puerili*. * Konig, *Biblioth. Vetus & Nova.*

GLOCESTER (Le Comté de) ou GLOCESTERSHIRE, eſt une province d'Angleterre qui faiſoit partie de l'ancien Royaume de Mercie. Il eſt borné au nord par les Comtez de Worceſter & de Warwik, à l'orient par les Comtez d'Oxford & de Wilt, au midi par les Comtez de Wilt & de Sommerſet, & à l'occident par les Comtez de Monmouth & de Héreford. Il a environ vint lieues du nord au ſud, & près de quinze dans ſa plus grande largeur. Sa ville capitale eſt Gloceſter. Les autres lieux principaux ſont Tewkesbury, Barkley, Cirenceſter, &c. Cette province eſt recommandable par ſa fertilité en grains & en pâturages, par ſes laines, & par de bonnes mines de fer. La Saverne la traverſe du nord-nord-eſt au ſud-ſud-oueſt.

GLOCESTER, ville capitale du Comté de Gloceſter en Angleterre, eſt ſituée ſur la pente douce d'une colline au bord d'un des bras de la Saverne qui ſe partage en deux un peu au deſſus de Gloceſter & forme l'iſle d'Alney. Elle eſt fermée de murailles de toutes parts, éxcepté du côté de la riviére, où une muraille n'eſt pas néceſſaire. Elle eſt médiocrement grande & bien bâtie. Les maiſons & les rues y ſont belles, & la Saverne y rend le commerce floriſſant. Cette ville a été autrefois une Colonie Romaine, comme il paroit par un marbre ancien. Henri III, Roi d'Angleterre y fonda le ſiége d'un Evêché. * Beeverell, *Del. d'Angl. p.* 599. *&* 600. Camden. Goodwin, &c.

GLOCHER. *Voyez* CLOGHER.

GLOGAU, Duché d'Allemagne dans la Siléſie, le long de l'Oder qui le traverſe dans toute ſa longueur, du ſud-eſt au nord-oueſt, & enſuite du ſud au nord. Il eſt borné au nord par le Duché de Croſſen, à l'orient par la Pologne, & par le Duché de Wolaw, au midi par le Duché de Lignitz & à l'occident par celui de Sagan. Glogaw en eſt la capitale. Il a près de quinze lieues du nord au ſud & preſque autant dans ſa plus grande largeur, qui d'ailleurs eſt aſſez inégale.

GLOGAU, qu'on appelle en Allemand *Gros Glogaw*, c'eſt à dire, *le grand Glogaw*, eſt la ville capitale du Duché ou de la Principauté de Glogau. Elle eſt ſituée ſur la rive gauche de l'Oder. Elle eſt fortifiée tres réguliérement.

GLOGAU, autrement *le petit Glogau*, ville de Siléſie en Allemagne dans la Principauté d'Oppelen. Elle eſt au ſud d'Oppelen tirant vers l'oueſt, & elle en eſt éloignée de ſix à ſept lieues.

GLOMAQES, c'étoit anciennement des peuples d'Allemagne. Leur païs qu'on appelloit *Delemania*, étoit le même que la Miſnie d'aujourd'hui. * Maty, *Dict. Géogr.*

GLORIE'RI, (Céſar) Sécretaire de divers Papes, a vécu dans le XVI ſiecle. Il étoit parent de Jean Glorièri auquel ſa doctrine aquit beaucoup de reputation, & pere d'Alexandre Glorieri, Clerc de la Chambre ſous Sixte V. Janus Nicius Erythræus parle de lui, & de ceux de ſa famille, *Pinac. III. Imag. Illuſt. c.* 14.

GLORIOSO, (Jean-Camillo) Philoſophe & Mathématicien, né à Naples en 1572, s'aquit beaucoup de réputation par ſon ſavoir, & principalement dans les Univerſitez où il enſeigna, comme à Padoue. Il mourut le huitiéme janvier 1643. Nous avons divers Ouvrages de ſa façon, *Exercitationes Mathematicæ; Diſſertatio Aſtronomica; Phyſica; De Cometis, &c.* * Jacques-Philippe Tomaſini, *in Elog. Doct. partie* 2. Lorenzo Craſſo, *Elog. d'Huom. Letter. partie* 2.

* GLOS ou GLOZ-*la Feriere*, bourg de France en Normandie dans le diocéſe d'Evreux, au païs d'Ouche. Il eſt à l'oueſt de la ville d'Evreux, tirant vers le ſud, & en eſt éloigné d'environ neuf lieues.

GLOSINGA. *Voyez* HE'RIBERT.

GLOSS, Cardinal. *Cherchez* CLE'SIUS.

GLOSSINE, ou GLOSINDE, (en Latin *Chlodeſendis*) Abbeſſe de Metz dans le VIII ſiécle, fille du Duc Wintron, l'un des principaux Seigneurs d'Auſtraſie, avoit été promiſe en mariage à un Seigneur nommé Obolénus; mais ce mariage ayant été rompu, elle ſe conſacra a Dieu, prit le voile, & ſe retira à Tréves auprès de ſa tante Rotilde, & établit enſuite a Metz une Communauté de filles, qu'elle gouverna pendant pluſieurs années. Elle mourut vers l'an 780. * Jean Gorze, *in Vita apud Maud.*

Mabill. fæcul. II. Benedict. Le Cointe, *Annal. anno* 719. Bulteau, *Hist. des Monast. d'Occident. l.* 3. Baillet, *Vies des Saints*, 25 *juin*.

GLOZ. *Voyez* GLOS.

GLUCKSTADT, petite ville au Roi de Danemarck dans le Holftein. Elle eft fituée fur la rive droite de l'Elbe, dans l'endroit où ce fleuve reçoit une petite riviére dite *Rhin*. Christian IV, Roi de Danemarck, fortifia cette place en 1629. * Sanfon.

GLUCKSBOURG, ou LUCKSBOURG, petite ville avec un château. Elle eft dans le Duché de Sleeswick, dans le Sud-Jutland, à deux lieues de Flensbourg, du côté du Levant, & eft capitale d'un petit païs, qui appartient aux Ducs de Holftein-Glucksbourg. *Voyez* HOLSTEIN. * Maty, *Dict. Géogr.*

GLUEL, (Jean) Religieux de l'Ordre des Carmes, natif d'Aix-la-Chapelle, fut Prieur du monaftére de Cologne, où il mourut en 1399. Il compofa une Hiftoire de fon Ordre; des Sermons, &c. * Trithéme. Valére André, *Biblioth. Belgica*, *p.* 507. Lucius, &c.

GLURENS, bourg du Comté de Tirol, en Allemagne. Il eft fur l'Adige, vers fa fource entre Bolzano & Coire, à onze lieues de la première, & à dix-huit de la derniére. * Maty, *Dict. Géogr.*

* GLURINEN, *Glurina*, village de Suiffe dans le Haut Valais, au département de Goms, eft un de ceux qui formoient anciennement une Seigneurie qui portoit le nom de Comté de Graniols. * *Etat & Délices de Suiffe, tome* 4. *p.* 173.

GLUSIANO, ou GLUSIAN-CASATE, Cardinal, natif de Milan, s'avança à la Cour de Rome par fa doctrine & par fon mérite. Le Pape Nicolas III l'employa affez fouvent dans des affaires importantes, & Martin II le fit Cardinal en 1281. Clufiano mourut le huitiéme avril 1287. Le Cardinal Jacques Colonna fon ami, lui fit dreffer un tombeau dans l'églife de Latran, qu'on voit encore avec fon Epitaphe. * Onuphre. Ciaconius. Aubéry, &c.

GLUTIGNY (Renaud) *Voyez* CLUTIN.

GLYCAS. *Voyez* GLICAS.

GLYCE'RA ou GLYCE'RIA. *Voyez* l'article de PAUSIAS.

GLYCERIUS, (Flavius) étoit un homme de qualité qui avoit eu quelques emplois confidérables. Il fe fit couronner à Ravenne le cinquiéme mars de l'an 473, après un interrégne de quatre mois & quatorze jours, depuis la mort d'Olybrius. Environ quinze mois après ce couronnement, Julius Népos le dépofa au port de Rome, près de l'embouchure du Tibre, & là il fut facré Evêque de Salone en Dalmatie, où il vécut jufques en l'année 480. * Caffiodore & le Comte Marcellin, *en la Chron.* Evagre, *l.* 4. *c.* 1. Jornandès, *de Rebus Goth.*

GLYCYNE'RO. *Voyez* AQUADOLCE.

* GLYS, joli petit bourg du Valais en Suiffe, fur la rive gauche du Rhône. Il eft à l'eft de Sion, dont il eft éloigné d'environ neuf lieues.

GMU. GNA. GNE. GNI. GNO. GNU.

GMUND. *Voyez* GEMUND.

* GNADENTHAL, nom Allemand, qui veut dire en François *Val-de Grace*, eft un beau couvent de Bénédictins de Suiffe dans les Provinces Libres, fur la rive gauche de la riviére de Ruff, entre Bremgarten & Mellingen, fondé en 1371.

GNAPHÆUS ou GNAPHE'E. *Voyez* FOULON (Pierre le)

GNAPHÆUS ou GNAPHE'E (Guillaume) *Voyez* GNAPHE'E.

GNAPHE'E, (Guillaume) Recteur du Collége de la Haye fut mis en prifon avec plufieurs autres en 1524, par les Catholiques Romains, pour caufe de Religion. Comme il avoit été emprifonné fans aucun examen, on l'élargit au bout de trois mois, à condition qu'il donneroit caution de ne pas fortir de la Haye de deux ans. Il fut emprifonné une feconde fois dans un Monaftére & obligé à faire pénitence au pain & à l'eau, pendant trois mois, parce, difoit-on, qu'il avoit tourné en ridicule la vie monaftique dans un petit Ouvrage qu'il avoit compofé pour confoler une veuve. Quelque tems après, Gnaphée réfléchiffant fur le grand nombre de veuves & d'orphelins qui étoient le fruit des perfécutions dans le Païs-Bas & de la guerre des Païfans en Allemagne, fit un livre intitulé *Miroir confolant pour les Malades, ou, Dialogue entre Théophile, Tobie & Lazare.* Cet Ouvrage publié à fon infçu fut très préjudiciable à l'Eglife Romaine. On le réimprima plufieurs fois en peu de tems, & l'un des Imprimeurs fut condamné à la mort. Gnaphée fut obligé d'abandonner fa patrie. Il s'éleva même une nouvelle tempête contre lui, d'abord après qu'il eut quitté la Haye. On trouva chez lui en carême une fauciffe dans un pot où l'on faifoit cuire des pois. Elle y avoit été mife par une femme groffe qui en avoit envie. Cette affaire occupa les Juges pendant deux jours. On appella les Médecins & on leur demanda *s'il étoit poffible qu'une femme groffe eût envie de manger de la viande en carême.* Après avoir agité cette queftion, les Juges prononcérent la fentence qui portoit, qu'on prendroit Gnaphée mort ou vif, par tout où on le trouveroit. Mais il étoit alors affez loin de la Haye. * Brandt, *Hift. de la Reformation, &c. tome* 1. *p.* 26, *&c.*

Cet article fe trouve déja fous le mot de FULLONIUS, mais en abrégé, & fans quelques circonftances dont il eft fait ici mention.

GNE'PHACHTHE, ou GNE'PHACTE, Roi d'Egypte, & pére de Bocchoris, étant paffé avec fon armée dans l'Arabie, où les vivres lui manquérent en paffant les déferts, fut contraint de manger ce qu'il rencontra chez les pauvres Habitans de ce païs. Il prit ces viandes groffiéres avec tant de plaifir, qu'il réfolut de fe contenter à l'avenir d'une femblable nourriture & fit mille imprécations contre Ménès le premier Roi d'Egypte, qui avoit introduit parmi les Egyptiens, le luxe & la bonne chére. Afin de rendre odieufe la mémoire de ce Prince, il fit graver ces malédictions fur une colomne, qu'il plaça à Thébes dans le temple de Jupiter *Ammon*, donnant en même tems un illuftre exemple de frugalité aux Princes fes fucceffeurs, l'an du monde 3264, & 771 avant J. C. * Plutarque, *de Iside.* Diodore, *Hiftor. l.* 1.

GNESNE, ville Archiépifcopale & Primatie de toute la Pologne, eft fituée dans le Palatinat de Kalish en Baffe Pologne, entre Pofnanie & Thorn. Les Auteurs Latins l'ont nommée *Gnefna* & *Limiofaleum*. Aujourd'hui cette ville n'eft confidérable, que pour être la demeure du Primat du Royaume, qui a toujours beaucoup de part dans toutes les affaires de l'Etat. C'étoit autrefois la capitale du Royaume. On prétend que Léchus, premier Prince du païs, la fit bâtir; & la tradition porte, que ce Prince lui donna le nom de *Gnefne*, à caufe d'un nid d'aigle, qu'il trouva dans fes fondemens; parce qu'en Langue Polonoife *Gnefiad* fignifie *un nid d'aigle*. L'églife métropolitaine de faint Albert y eft enrichie de diverfes Reliques. Cette ville fut prefque toute brûlée en 1613. L'Archevêque de Gnefne eft Primat du Royaume, & Légat né du faint Siége dans la Pologne. Il eft Régent du Royaume après la mort du Roi, & donne même audience aux Ambaffadeurs, fi ce n'eft au tems de l'élection. C'eft lui qui doit convoquer le Sénat, qui fixe le jour de l'affemblée pour la même élection, qui propofe les chofes fur lefquelles on doit délibérer, qui couronne les Rois & les Reines, & qui fait leurs funérailles. Les Etats voulurent retrancher quelque chofe de fon pouvoir dans l'interrégne, lorfque le Roi Sigifmond III alla en Suéde l'an 1594; mais Sigifmond Karnkowiski, qui poffédoit alors cette dignité, s'oppofa généreufement à ce deffein. Les Archevêques de Gnefne portent la qualité de premiers Princes, & ne veulent pas même céder aux Cardinaux. L'Hiftoire de Pologne en fournit divers exemples, comme en 1451, Nicolas Oporow, Archevêque de Gnefne, difputa la préféance au Cardinal Sbignée d'Oleffniki, Miniftre d'Etat dans la Diéte de Pétrichovie; & on leur donna féance alternative. L'Archevêque de Gnefne a encore une autorité très-grande: il eft défendu de tirer l'épée devant lui, & de dire aucune parole indécente en fa préfence: il ne vifite perfonne, pas même les Ambaffadeurs des têtes couronnées, quoiqu'ils l'ayent vifité, excepté le Nonce du Pape, chez lequel il va une fois feulement. Lorfqu'il fe rend chez le Roi, fon Maréchal qui eft Sénateur Caftelan du Royaume, marche à cheval devant fon carroffe, le Baton de Maréchal levé, qu'il ne baiffe que devant le Roi: S. M. le fait recevoir au bas de l'efcalier par le Chambellan de la Couronne & par les principaux Officiers de fa Cour, & ce Prince va au devant de lui jufques dans l'antichambre. * Cromer, *Hift. Polon.* Starovolfcius, *Defcr. Polon.* De Thou, *Hift. l.* 56. Jordan, *Voyages Hiftoriques, tome* 8.

CONCILES DE GNESNE.

Les anciens Prélats de Gnefne avoient célébré divers Conciles, dont le Pape Martin V approuva les Décrets l'an 1417, qui fut le premier de fon Pontificat. Depuis, les Evêques en ont encore tenu divers dans le XVI fiécle & dans le XVII, & bien que ces Synodes n'ayent pas toujours été affemblez dans la ville de Gnefne, ils l'ont pourtant été dans le diocéfe ou le reffort de la métropole.

GNIDE. *Cherchez* CNIDE.

GNIEZEN. *Voyez* GNESNE.

GNIEW, qu'on nomme auffi *Meawe* ou *Mewe*, bourg de la Pruffe royale, fitué à l'embouchure du Fers dans la Viftule, à cinq ou fix lieues au deffus de la ville de Marienbourg. * Maty, *Dict. Géogr.* *Voyez* ME'VE.

GNIOSA. *Voyez* LISTO.

GNIPHON, (Marc-Antoine) célébre Grammairien, étoit Gaulois de nation. Il étoit également verfé dans les Lettres Gréques & Latines, d'un efprit vif, & d'une mémoire prodigieufe. Il fit fes premiéres leçons à Rome dans le Palais de Jules-Céfar, qui étoit encore très-jeune dans ce tems-là. Depuis il enfeigna la Rhétorique dans fa maifon, où les plus grands perfonnages, foit pour l'efprit, foit pour la qualité, fe faifoient honneur de le venir entendre. Cicéron lui même, déja grand Orateur, quoique Préteur & chargé d'affaires, ne laiffoit pas de lui rendre fes affiduitez. Il fe trouvoit tant de monde à fes déclamations, qu'il étoit obligé de les faire dans quelque place publique, n'y ayant point de falle capable de contenir tant d'Auditeurs. Suétone, qui lui donne place parmi fes illuftres Grammairiens, remarque que fon défintéreffement étoit fi grand, qu'il ne prenoit aucune rétribution de fes Ecoliers; mais il ajoûte, que les Ecoliers auffi généreux que le Maître, reconnoiffoient ordinairement par des préfens confidérables, mais volontaires, les leçons d'éloquence qu'il leur avoit données. * Suétone, *de Illuft. Grammat.*

* GNOIEN, petite ville du Duché de Meckelbourg en Allemagne, vers les frontiéres de Poméranie, à l'eft fud eft de Roftok dont elle eft éloignée de près de dix lieues.

GNOMONIQUE, ou HORLOGIOGRAPHIE, fait une partie des Mathématiques: c'eft la fcience de faire des cadrans au foleil. Elle eft ainfi nommée du mot Grec γνώμων, qui fignifie, *ce qui fait connoître*, parce que le *gnomon* eft un ftile ou une aiguille qui fait connoître par fon ombre les heures, la hauteur du foleil, & les fignes dans lefquels il eft: ou pour parler plus exactement, elle enfeigne à trouver la jufte proportion de toutes fortes de cadrans au foleil, & à la lune, & pour connoître les heures par le moyen des ombres. Diogéne Laërce,

ce, dans la Vie d'Anaximandre, & Aulu-Gelle, *l.* 1. *c.* 9, rapportent que c'est à ce Philosophe qu'est due l'invention des cadrans au soleil, & qu'il en fit un à Lacédémone vers la LVIII Olympiade. D'autres disent que cette invention est due à Anaximéne Milésien. *Consultez* Saumaise sur Solin, *p.* 632. *& suiv.* où il montre que la Gnomonique avec l'Astrologie est venue de Babylone en Gréce, vers la cinquantiéme Olympiade. Il n'est pas aisé de bien marquer le tems auquel l'horologie, ou la connoissance des heures a commencé à Rome. Pline dit que quatre cens sept ans s'étoient écoulez depuis que Marcus Valérius avoit posé une horloge dans la grande place à Rome. Les Grecs n'en ont pas eu l'usage longtems avant le tems d'Alexandre *le Grand.* Clavius a fait un livre *in folio* de la *Gnomonique*, qui comprend tout ce que l'on peut savoir sur les cadrans. M. de la Hire a fait un Traité de la Gnomonique. On a aussi écrit de la Gnomonique spéculaire ou réflexe, qui enseigne l'Art de faire des cadrans, qui marquent l'heure par la réflexion de la lumiére sur toutes sortes de surfaces.

GNOSIMAQUES, Hérétiques, ennemis de la science, qui desapprouvoient l'empressement qu'on a pour l'aquérir. Ils s'imaginoient que les belles connoissances sont inutiles à ceux, à qui Dieu ne demande que de bonnes actions. Ces dogmes si déraisonnables eurent des Sectateurs dans le VII siécle. * Saint Jean de Damas, & Sandére, *V. Gnosim.* Gautier, *en la Chron. VII siécle, c.* 2.

GNOSSUS, étoit anciennement une des plus célébres villes de l'isle de Créte, fameuse par la Fable de Minos & du Minotaure. Ce n'est aujourd'hui qu'un petit village nommé *Ginosa.*

GNOSTIQUES, c'est à dire, *savans* ou *connoissans*, Hérétiques descendus des Nicolaïtes, se divisérent en diverses Sectes, & furent nommez en Egypte, *Phibionites*, *Stratiotiques*, *Lévitiques* & *Borborites.* Ils croyoient qu'il y a deux principes, l'un bon, principe des bonnes choses; & l'autre méchant, auteur des mauvaises. Ils s'imaginoient que l'ame est de la substance de Dieu; & niant la Divinité de J. C. par l'union hypostatique, ils disoient seulement que Dieu avoit habité en lui. Ils soutenoient, que les plus illégitimes voluptez du corps étoient permises, & que l'on pouvoit manger des viandes offertes aux idoles. Les lieux où ils s'assembloient pendant la nuit, étoient profanez par toutes sortes de crimes & de saletez; & quand quelque femme en sortoit enceinte, ils tiroient le fruit de son sein, & l'ayant pilé dans un mortier, ils participoient tous à ce barbare festin, qui passoit chez eux pour un acte de la plus sainte Religion. S. Epiphane parlant de ces misérables, en décrit les ordures qu'on ne peut lire sans horreur; & que nous n'oserions rapporter dans un Ouvrage écrit en Langue vulgaire. Sous le Pontificat du Pape Anicet, c'est à dire, environ l'an 167, le Démon introduisit cette Secte dans Rome, par les artifices d'une femme qui en faisoit profession. Elle avoit nom Marcelline, & se servit de sa beauté & de son esprit, pour séduire plusieurs Fidéles, par l'amorce des voluptez brutales, dont elle faisoit des dogmes de Religion. L'Hérésie des Gnostiques fut aussi portée en Espagne par un Egyptien. Un savant Anglois croit que les Apôtres avoient déja vu les premiers Auteurs de cette Secte, & que S. Paul y fait allusion, I. *Timothée*, *ch.* 6. *v.* 29, & en plusieurs autres endroits. * Tertullien, *in Scorp.* S. Epiphane, *Hær.* 26. S. Augustin, *de Hær. c.* 26. Théodoret, *l.* 1. *Hær. Fab.* Baronius, *A. C.* 68. 120. 143. 381. *&c.* Henri Hammond, *Dissert. prœm. de Antichr. c.* 3. *& suiv.*

☞ * Les Gnostiques ne sont pas une Secte particuliére; mais un nom que les premiers Hérétiques prenoient, parce qu'ils se vantoient d'avoir des connoissances & des lumiéres extraordinaires: ce qu'ils appelloient *gnoses.* Cette fausse science a commencé dès le tems des Apôtres, & saint Paul l'a condamnée dans sa premiére Epitre à Timothée. La principale partie de la *gnose* consistoit à imaginer des combinaisons & des généalogies de ce qu'ils appelloient *Eons*, ou attributs de la Divinité; mais comme ces combinaisons sont assez arbitraires, ils étoient fort partagez sur le nombre & l'ordre de ces Eons: ce qui faisoit différentes Sectes parmi eux. Voici les principales erreurs dont ils convenoient presque tous. 1. Ils admettoient tous une production chimérique d'Eons, qui sont autant de Divinitez, ou plutôt qui composent une même Divinité, comme nous l'avons expliqué: 2. ils attribuoient la création & le gouvernement de ce monde à ces Eons, ou aux Anges qu'ils ont produits, & non pas au Dieu souverain: 3. Ils croyoient que la loi de Moïse, les prophéties, & généralement toutes les loix, étoient l'ouvrage du Créateur de ce monde, qu'ils distinguoient du souverain, ou des Eons célestes, qui composoient la plénitude de la Divinité: 4. ils enseignoient que le CHRIST envoyé d'enhaut pour sauver les hommes, n'avoit pas pris une véritable chair, ni souffert véritablement; mais seulement en apparence, ce qui les a fait appeller *Docétes*: 5. Leurs principes les conduisoient tous au déréglement & au libertinage. Ils enseignoient qu'il étoit permis, & même louable de s'abandonner aux plaisirs de la chair: ce qui leur faisoit commettre sans scrupule des impudicitez & des abominations horribles. Quelques uns avoient des femmes communes entre eux. Ils avoient tous le jeûne en aversion, & fuyoient ou desapprouvoient le martyre. Ils sont encore accusez d'autres abominations, comme d'offrir une Eucharistie infame, de piler un enfant nouveau né dans un mortier & de le manger, & de quantité d'autres infamies si extraordinaires, que saint Justin n'ose assurer qu'ils les commissent.

Les noms que l'on donnoit aux Gnostiques sont aussi différens que leurs dogmes. Les plus anciens sont appellez *Eutuchiles*, ou *Eutuchites*, Disciples des Simoniens, dont il est parlé dans le septiéme livre des *Stromates* de saint Clément d'Alexandrie, & dans l'Apologie de Pamphile pour Origéne, où il est dit qu'ils opposoient le nom de l'Evangile à celui de la Loi & des Prophétes, & qu'ils vouloient que J. C. fût Fils, non du Dieu qui avoit donné la Loi, & qui fait parler les Prophétes, mais d'un autre Dieu inconnu. On appelloit aussi les Gnostiques, *Barbelites*, *Phibionites*, *Borborites*, *Stratiotiques*, *Zacheens*, *Coddiens.* Il y en avoit quelques uns appellez *Levites*, qui ont été accusez de commettre des abominations horribles entre eux.

Ils avoient parmi eux des livres Apocryphes sur lesquels ils fondoient leurs impietez, comme le livre des *Revelations d'Adam*; *l'Histoire de Noria femme de Noe*; plusieurs livres supposez sous le nom de Seth; *la Prophétie de Batjuba*; *l'Evangile de perfection*, qui contenoit quantité d'impuretez; *l'Evangile d'Eve*, où il y avoit diverses folies; *l'accouchement & les interrogations de Marie*, dont saint Epiphane rapporte quelques passages pleins de fables, d'infamies, & d'impietez; *l'Evangile de Philippe*, & divers autres Evangiles qu'ils attribuoient aux Apôtres.

La Secte ou plutôt les Sectes des Gnostiques furent répandues dans le monde, & durérent jusques bien avant dans le quatriéme siécle. Saint Epiphane nous assure qu'il avoit rencontré des femmes de cette Secte qui l'avoient voulu pervertir, qu'il les avoit dénoncées aux Evêques du païs où il étoit, & avoit fait chasser plus de quatre-vint personnes de la ville, que l'on connut être de cette Secte. * Du Pin, *Bibliotheque des Auteurs Ecclesiastiques des trois premiers siecles.*

GNURE, Roi de Scythie, régnoit, suivant les conjectures que nous en pouvons faire, peu de tems avant Thomyris. Cependant cette Reine n'est point nommée dans sa succession: ce qui peut venir, ou de la différence des parties de la Scythie, sur lesquelles ils ont régné l'un & l'autre; ou du peu de connoissance, que les Auteurs ont eu de ces anciens Rois des Scythes. Quoiqu'il en soit, nous trouvons que Gnure fut fils de Lycus, auquel il succéda au Royaume des Scythes. Il eut trois fils, Saulie, Caduïda, que quelque Auteurs confondent avec son aîné, & Anacharsis, ce sage Philosophe, qui alla en Gréce du tems de Solon & de Crésus, vers la LVIII Olympiade, & 548 ans avant J. C.; & c'est ce qui nous fait dire, que Gnure, son pére, régnoit avant Thomyris, du moins s'il est vrai, comme l'on dit, que cette Reine défit les Perses dans une bataille fameuse où Cyrus fut tué; car il est certain, que Crésus fut dépouillé de ses Etats par Cyrus. * Suidas.

GOA. GOB. GOC.

GOA, ville avec Archevêché, capitale des païs que possédent les Portugais aux Indes Orientales, & le séjour du Viceroi, est située dans le Royaume de Visapour, en la presqu'isle de l'Inde de deça le Gange, & est des plus belles, & des plus marchandes de l'Orient. Son assiette est dans une isle, que les riviéres de Mondoa & de Guari forment à leur embouchûre. Alfonse d'Albuquerque la prit dès l'an 1510, pour les Portugais, qui s'y sont depuis établis puissamment, malgré tous leurs voisins. Le Viceroi, avec le Conseil des Indes Orientales, y font leur résidence. Outre le grand négoce, les richesses, & la police qui s'y observe, son hopital est des plus beaux de l'Univers; & Vincent le Blanc en fait plus d'état, que de celui du Saint-Esprit de Rome, & de l'infirmerie de Malte, quoique très-magnifiques. Les églises de Goa sont ornées superbement; & les vitres qu'on y voit, sont pour l'ordinaire de coquilles de nacres de perles. Les Portugais vivent à Goa avec un faste extréme, & s'abandonnent à toutes sortes de plaisirs. Outre l'église cathédrale de Goa, il y a sept paroisses & divers monastéres. Le Pape Paul IV y fonda l'Archevêché. On dit que le corps de saint Thomas se conserve en cette ville, où l'on voit divers peuples qui professent des Religions différentes. Le port de Goa, celui de Constantinople & celui de Toulon, sont les trois plus beaux ports de notre grand Continent. Le Palais du Viceroi est superbement bâti; & dans les salles on voit plusieurs tableaux, dont chacun répréſente un des vaisseaux qui viennent de Lisbonne à Goa, & qui partent de Goa pour Lisbonne, avec le nom du vaisseau, & celui du Capitaine, & la quantité de piéces d'artillerie, dont il est monté. Si la ville n'étoit pas si pressée entre les montagnes, elle seroit sans doute plus habitée, & le séjour en seroit plus sain, mais ces montagnes empêchent que les vents n'y rafraîchissent l'air: ce qui y cause de grandes chaleurs. Quoique Goa soit sur le bord de la mer, le poisson néanmoins y est rare. Il y a peu de pigeons: on y trouve une grande abondance de confitures, qui y sont excellentes. Les Jésuites sont connus à Goa, sous le nom de *Paulistes*, à cause de leur grande église dédiée à saint Paul. Ils n'y portent point de chapeaux, ni de bonnets à cornes, comme en Europe; mais de certains bonnets qui ressemblent à la forme d'un chapeau, dont on auroit coupé les bords. Ils y ont cinq maisons, qui sont le Collége de saint Paul, le Séminaire, la Maison professe, le Noviciat, & le Bon-Jesus. Les Peintures du plat-fond de cette derniére église, sont très-belles. C'étoit cy-devant un des plus beaux postes du monde, que celui du Viceroi de Goa. Il avoit à sa disposition cinq Gouvernemens, dont le revenu égaloit celui des plus riches Gouvernemens de l'Europe, savoir, le Gouvernement de Mozambique en Afrique; celui de Mascaté sur la côte d'Arabie; celui d'Ormus, sur la côte de Perse; celui de Ceylan, vers le Cap Comorin, à la pointe de la presqu'isle de l'Inde, en deça du Golfe de Bengale; & celui de Malaca, au midi de la presqu'isle de l'Inde au delà du Golfe. Outre ces cinq Gouvernemens, il avoit encore à distribuer quantité d'offices dans Goa, & autres villes des Indes. Les Portugais étoient alors tous riches, la Noblesse par le moyen des Gouvernemens & des autres charges; & les Marchands par le négoce qu'ils faisoient: mais depuis que les Hollandois & les Anglois ont mis le pié dans les Indes, la puissance, & le commerce des Portugais sont fort diminuez. Les na-

naturels du païs d'autour de Goa font Idolâtres: il y en a plusieurs qui adorent les singes, & qui leur bâtissent des pagodes ou temples, que l'on a rentez pour en nourrir un certain nombre. * Maffée, *Hist. Ind.* Vincent le Blanc, *Voyag.* Francisco Lopès de Goméra, *Hist. de las Indias.* Gaspard Correa, *Hist. de Ind.* Juan de Castro, *Comment. da Ind. &c.* M. Delisle, *Carte des côtes de Malabar & de Coromandel.*

CONCILES de GOA.

Alexis Ménézès, Archevêque de cette ville & Primat des Indes, y célébra l'an 1584 un Concile. Dans un autre, tenu l'an 1589, ou 1590, les Chrétiens, qu'on nomme de saint Thomas, y firent profession de la Religion Romaine, sans aucune réserve du culte ancien; & donnérent tous leurs livres à l'Archevêque de cette ville, afin d'en ôter tout ce qui pourroit sentir le Nestorianisme.

GOAD (Thomas) Théologien Anglois, vivoit vers le commencement du XVII siécle. Il étoit Pasteur de Hadleigh ou Hadley dans la province de Suffolck, ensuite Chantre de l'église de saint Paul à Londres, & enfin Docteur & Professeur en Théologie. Ce fut en cette qualité que Jacques, I. du nom, l'envoya au Synode de Dordrecht à la place du Docteur Hales, qui avoit pris congé de l'Assemblée. Goad y fut reçu solemnellement le 17 janvier 1619, dans la 62 Session. Il contribua sa bonne part à la condamnation des Rémontrans, laquelle il signa avec les autres Députez, quoiqu'avant son départ il exhortât vivement les Théologiens de Hollande d'user de modération envers les Rémontrans. Goad fit la même chose que J. Hales: pendant qu'il fut au Synode, il en approuva les sentimens, mais à peine fut-il de retour en Angleterre, qu'il enseigna publiquement les sentimens des Arminiens. Cet illustre Théologien mourut très-regretté en 1638. * *Acta Synodi Dordr. Stimulus Orthodoxus, sive Goadus redivivus. Mémoires Litéraires de la Grande Bretagne, tome* 5. & 10. Le Neve, *Fasti Angl.*

GOAR (Jacques) Parisien, né en 1601, Religieux de l'Ordre de saint Dominique, ayant été dans le Levant en qualité de Missionnaire, y apprit à fond tout ce qui regarde la créance & les coutumes des Grecs. C'est ce qu'il fit paroître dans l'Euchologe de cette nation, qu'il publia à Paris en Grec & en Latin en 1647, sur les exemplaires, tant imprimez que manuscrits, qu'il rechercha avec beaucoup d'exactitude. Il joignit à cet Ouvrage de savantes Remarques, où il éclaircit parfaitement la doctrine & les cérémonies des Grecs. Ce livre, qui est devenu rare, mériteroit bien d'être réimprimé, sur tout dans ce tems, où l'on s'est beaucoup plus appliqué aux livres des nouveaux Grecs, qu'on ne faisoit lorsque cet Ouvrage parut. Goar traduisit aussi quelques livres Grecs de l'Histoire Byzantine, qui ont été imprimez; mais les Critiques remarquent qu'il n'a pas réüssi en plusieurs endroits qu'il n'a pas bien entendus. Il mourut en 1653. * Echard, *Script. Ord. Præd. tome* 2.

GOAR ou GOWERS (Saint) Prêtre Solitaire du diocése de Tréves, dans le septiéme siécle, se retira aux extrémitez de l'Evêché de Tréves sur le Rhin, & y passa plusieurs années dans la vie monastique, exerçant l'hospitalité envers les Pélerins. On rapporte qu'étant calomnié devant Rustique, Evêque de Tréves, il se justifia en faisant déclarer à un enfant nouveau né, dont on ne connoissoit point le pére, qu'il étoit fils de l'Evêque. Sur quoi on dit que le Roi Sigebert III, ayant sçu ce qui étoit arrivé, déclara qu'il falloit déposer l'Evêque, & mettre Goar en sa place; mais que Goar ne voulut point accepter ce parti, & se contenta de faire pénitence pour l'Evêque. Il mourut le sixiéme de juillet de l'an 649. * *Anonym. apud Mabillon. sæcul.* 2. *Bened.* Vandalbert, *Vita Goari.* Bollandus. Baillet, *Vies des Saints.*

GOATA. *Voyez* GOLGOTHA.

GOB, grande plaine au païs des Philistins, où furent donnez deux grands combats entre ce peuple & les Israëlites, qui furent la seconde & la troisiéme des quatre batailles, que David livra à ces Incirconcis. * II. *Sam.* ou II. *Rois*, *ch.* 21. *v.* 18. 19. Au lieu de Gob on lit Gazer, I. *Chron.* ou *Paralip. ch.* 20. *v.* 4. Les Septante lisent dans quelques exemplaires *Nob*, & dans d'autres *Geth* au lieu de Gob. * Rélandi *Palæstina*, *l.* 3.

* GOBAT (George) naquit dans l'Evêché de Bâle en 1600. Il entra en 1618 dans la Société des Jésuites, & il y enseigna pendant vint années la Théologie Morale. Il mourut à Constance vers la fin du XVII siécle, après avoir été Recteur dans plusieurs Colléges. On a de lui, *Experimentalis Theologia; Quinarius Tractatus Theologico-Juridicus; Alphabet. quadruplex; Alphabet. Militare, &c.* * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Sotwel, *Biblioth.*

GOBBO (Pierre-Paul) natif de Cortone, ville de Toscane en Italie, étoit très-habile à peindre des païsages, & sur tout les fruits: il les imitoit si parfaitement, que tout le monde les croyoit d'abord véritables. * Félibien, *Entretiens sur les Vies & sur les Ouvrages des Peintres, tome* 3. *p.* 310. édit. de Trevoux 1725.

GOBBY. *Voyez* GOBY.

GOBELIN (Jean) Sécrétaire du Pape Pie II, vivoit dans le XV siécle, en 1460, & écrivit des Commentaires ou Mémoires, qui comprennent l'Histoire du Pontificat de ce Pape. Cet Ouvrage est fort avantageux à la Maison de Picolomini, & plusieurs Auteurs assurent avec beaucoup de raison, que le Pape même avoit publié ces livres sous le nom de Gobelin. François Picolomini, Archevêque de Sienne, publia en 1584, à Rome, ces Mémoires qu'on a encore imprimez à Francfort en 1614. Divers Ecrivains ne distinguent point ce Jean Gobelin d'avec Gobelin Persona, Doyen de Bilefeldt, & Official de Paderborn. Ce dernier qui vivoit aussi dans le XV siécle, est Auteur d'une Histoire qu'il nomme *Cosmodromium*, & de divers autres Traitez, comme, de la Vie de saint Meinulpe, Archidiacre de Paderborn, que le Pére Browers publia en 1616. Son Histoire qui finit en 1418, fut publiée par Henri Meiboom en 1599, à Francfort, avec des Notes de sa façon. Le *Cosmodromium* de Gobelin a été imprimé à Helmstadt, dans le premier tome *Rerum Germanicarum*, 1688, *in folio.* On met encore un Gobelin plus ancien que ceux-ci, qui florissoit du tems d'Albert d'Autriche, & qui fut envoyé Légat en Angleterre. Il écrivit un Traité de la Pénitence, & d'autres Ouvrages. * Possevin, *in Appar. Sacro.* Vossius, *de Hist. Lat. l.* 3. *ch.* 10 *& suiv.* Simler, *Biblioth. Gesneriana.* Le Mire. M. Le Clerc, *Biblioth. Univers. tome* 2.

GOBELINS, maison fameuse de la ville de Paris, située au bout du Fauxbourg-Saint-Marcel, où, comme on parle vulgairement, Saint-Marceau. Elle étoit autrefois occupée par de célébres Teinturiers en laines, dont le premier appellé Gilles Gobelin, sous le régne de François I, trouva, à ce qu'on dit, le secret de teindre la belle écarlate, qui, depuis ce tems-là, a été nommée l'écarlate des Gobelins. Non seulement la maison a retenu ce nom, mais aussi la petite riviére qui coule auprès, & qu'on appelle autrement la riviére de Biévre. Cette maison est aujourd'hui remplie d'excellens Ouvriers en peinture, en tapisserie, en orfévrerie & en sculpture, sous la direction du Directeur général des bâtimens, Arts & Manufactures de France. Tous ces ouvrages sont destinez pour la décoration & l'ornement des maisons royales. * Brice, *Description de la ville de Paris.*

GOBINAN, petite ville de Perse, est dans la province de Sigistan, au midi de la ville de Sitzistan, ou Sistan. *Voyez* aussi ARABA. * Maty, *Dict. Géogr.*

GOBLER (Justin) Jurisconsulte Allemand, étoit Saxon, & s'établit à Francfort, où il mourut en 1567. Il a laissé divers Ouvrages, *Pileti Jurisconsulti Opus; Summa Othonis de Ordine judiciario; Speculum Juris; Constitutio Caroli-Quinti de capitalibus judiciis; In Leg. Respiciendum, ff. de Pœnis; Prosopographiarum libri quatuor.* * Gesner, *in Biblioth.* Pantaleon, *Prosopogr. l.* 3. Melchior Adam, *in Vit. Jurisc. Germ. &c.*

* GOBOLITE, GABALITE ou GABALE'NE, la partie la plus méridionale de la Judée & de l'Idumée. *Voyez* GUE'BAL. * Le Pére Calmet, *Dict. de la Bible.*

GOBRYAS, un des sept Seigneurs de Perse, qui s'unirent l'an du monde 3514, & 521 avant Jesus-Christ, pour chasser les Mages, qui avoient usurpé l'autorité souveraine, après la mort de Cambysès. Son amour pour la patrie fut si violent, que dans le tems qu'on poursuivoit les Mages, en ayant terrassé un qu'il tenoit embrassé dans un lieu très-obscur, il conjura ses Compagnons de percer le Mage à l'heure même, au hazard de recevoir lui-même les coups qui lui seroient portez. Il accompagna Darius dans son expédition contre les Scythes, & interpréta les présens que ces peuples lui firent: c'étoit un oiseau, un rat, une grenouille, & cinq fléches. Gobryas conjectura que cela signifioit, *O Persans, si vous ne vous envolez comme les oiseaux, ou si vous ne vous jettez dans les marais comme les grenouilles, ou si vous ne vous cachez sous la terre comme les rats, vous serez percez de ces fleches.* Gobryas étoit beau-pere de Darius, & c'est de sa fille que ce Prince, avant que d'être élu Roi, eut Artabazane, ou, selon d'autres Artéménès, qui disputa vainement la Couronne à Xerxès son Cadet; mais né après le couronnement de son pére. Mardonius, Gendre de Darius, & l'un de ses Géneraux, étoit fils de Gobryas. * Hérodote, *l.* 3. *& suiv.* Justin, *l.* 1. *ch.* 9. *l.* 2. *ch.* 10. Valére Maxime, *l.* 3. *ch.* 2. *Ext.* 2.

GOBY, province du Royaume de Loango en Afrique. Elle est entre le païs de *Sete* & le Cap de *Lopès-Gonsalvès*, & entrecoupée de plusieurs Lacs & riviéres, qui portent quantité de canots & qui nourrissent beaucoup de poisson, & même des hippopotames. La principale habitation du païs est à une journée de la côte. La Polygamie y est si permise que lorsqu'un ami vient visiter l'autre & qu'il y couche, on lui offre d'abord une femme pour lui tenir compagnie. Un homme marié n'est point estimé dans sa famille jusques à ce qu'il ait bien battu sa femme. Ils sont presque toûjours en guerre avec leurs voisins de *Comma* qui demeurent entre eux & le Cap de Lopès-Gonsalvès. Leurs armes sont la zagaye, l'arc, & la fléche. Les Hollandois y transportent des mousquets, de la poudre à canon, des chaudrons de cuivre poli, & des draps grossiers. A l'égard de la Langue dont ils se servent, de leurs superstitions & de leurs coutumes, ils conviennent fort avec ceux de Loango. * De la Croix, *Rélation de l'Afrique, tome* 2. Th. Corneille, *Dict. Geogr.*

GOCCELIN ou GOTZELIN, François, Religieux de l'Ordre de saint Benoît à Saint-Bertin, vivoit dans le douziéme siécle, & fut appellé en Angleterre par saint Anselme Evêque de Cantorbéry, où il travailla à plusieurs Vies des Saints qui nous restent. On doit éviter de le confondre avec Goccelin ou Gauzlin, Evêque de Paris, qui mourut en 887, dans le tems que cette ville étoit assiégée par les Normands, ni avec Goccelin ou Gauzlin, Evêque du Mans, ni avec d'autres Religieux tous renommez dans diverses Chroniques. * *Consultez* Simler, *Biblioth. Gesneriana.* Vossius, *de Hist. Lat. l.* 2. *ch.* 48.

GOCH, bon bourg d'Allemagne dans la Westphalie. Il est dans le Duché de Cléves, sur le Niers, entre la ville de Gueldre & celle de Nimégue, à cinq lieues de l'une & de l'autre. Quelques Géographes prennent ce bourg pour le *Mediolanum* des Gugerniens, lequel d'autres placent à *Miyland*, village situé à deux lieues de la ville de Cléves vers le midi. * Maty, *Dict. Géogr.*

GOCHSHEIM, petite ville du Duché de Wirtemberg. *Voyez* GOGSHEIM.

GOCIANO, ancienne ville de l'isle de Sardaigne, est dans la province de Logudori, sur la riviére de Thyrso, à dix lieues d'Alghéri ou Alguer, du côté du Levant. Gociano a un château,

teau, & elle est capitale d'un Comté, qui porte son nom. * Maty, *Dict. Geogr.*

GOCLENIUS (Conrad) né en 1485, dans un village de Westphalie, apprit les Langues, & se distingua par son érudition. Il a fait des Notes sur les Offices de Cicéron; a procuré une nouvelle édition de Lucain; & a publié, entre autres Ouvrages, un Traité des Sectes des Philosophes. Goclénius enseigna assez long-tems dans le Collége de Boisleduc à Louvain, & mourut le 25 Janvier 1539, d'autres disent en 1535. Erasme étoit son ami intime, & Petrus Nannius fit son Oraison Funébre. On voit son tombeau dans l'église de saint Pierre de Louvain, avec cette Epitaphe,

Conradus jacet hic Goclenius, alter Erasmus,
Ingenio, lingua, moribus, atque stilo, &c.

* Le Mire, *in Elog. Belg.* Melchior Adam, *in Vit. Philos. Germ.* Valére André, *Biblioth. Belgica, p.* 141. *& de Profess. Colleg. Triling.*

GOCLE'NIUS (Rodolphe) naquit à Corbach dans le Comté de Waldeck en 1547, & fut ensuite Professeur en Logique à Marpurg, emploi dans lequel il resta environ 50 ans avec beaucoup d'applaudissement. D'un tempérament vif & tout de feu, il étoit excellent Poëte, ce qui fut la cause de la grande faveur dont Maurice Landgrave de Hesse-Cassel l'honora. Il mourut en 1628, âgé de 82 ans & après avoir créé plus de 600 Maîtres ès Arts. Voici la liste de ses Ouvrages, *Miscellanea Philol. Theologica & Theologico-Philosophica; Philosophia Practica Mauritiana; Idea Philosophiæ Platonicæ; Institutiones Logicæ; praxis Logica; Problemata Logica; Problemata Ethica; Meditationes Ethicæ; Conciliator Philosophicus; Theses Apologeticæ contra Casparem Finckium; Lexicon Philosophicum; Analysis in Exercitationes Scaligeri; Adversaria ad Exotericas aliquot Exercitationes Scaligeri.* * Freheri *Theatrum.* Konig, *Biblioth. Vetus & Nova.* Witte, *Diarium.* Lotichii, *Biblioth. Poëtica.*

* GOCTIUS de ARIMINIS, Cardinal, que quelques-uns font natif de Toulouse, étoit de Rimini, dont il a porté le nom, de la famille de BATTAGLIA. Il fut fait Cardinal du titre de sainte Prisque, & ensuite, Patriarche de Constantinople pour les Latins. Le Pape Benoît XII l'envoya Légat en Sicile l'an 1338, avec Ratiéri Evêque de Vaison. Il fonda une chapelle dans l'église de Rimini, & mourut vers l'an 1345. * Aubéry, *Histoire des Cardinaux.* Ciaconius, *in Benedict. XII & in Addit.* Bzovius & Sponde, *A. C.* 1331. *n.* 10. 1338. *n.* 10.

G O D.

GODAH, ville fermée de murailles, l'une des plus belles & des mieux bâties des Indes Orientales. Elle est située dans une grande campagne où l'on trouve des villages d'espace en espace. La terre y est très-fertile en blez, en cotons, & en pâturages. On voit dans la ville de Godah plusieurs édifices superbes qui servent pour rendre la Justice, ou pour les autres affaires publiques. Il y a force maisons qui ont deux étages, ce qui est fort rare dans les autres villes. Il y a aussi des rues pleines de boutiques de toute sorte de marchandises, aussi riches que celles des plus fameux Marchands de l'Europe, à quoi il faut ajoûter des étangs environnez de galeries, soutenues d'arcades de pierres de taille, & revêtues de la même pierre, avec des degrez qui régnent tout à l'entour, & qui descendent jusqu'au fond de l'eau pour la commodité de ceux qui en veulent puiser. Cette ville étoit autrefois plus florissante qu'elle n'est présentement; parce qu'elle étoit la demeure ordinaire du Prince Raya, avant que le Mogol *Echarsba* l'eût conquise. On remarque même que les plus beaux bâtimens commencent à tomber en ruïne. Ce qui vient de ce que les possesseurs ne veulent pas prendre soin de les conserver, parce qu'ils doivent retourner au Roi après leur mort. * *Mémoires* de Thomas Rhoe, *Ambassadeur du Roi d'Angleterre auprès du Mogol.* Th. Corneille, *Dict. Géogr.*

GODAM. *Voyez* GODDAM.

GODARD ou GOTHARD, (Mont-Saint-) autrefois ADULA, selon Ptolomée & Strabon, partie des Alpes, dans le païs des Suisses. Il commence à Altdorf, à une petite lieue de Syllinen ou Sillenen. Ce chemin est un passage en Italie, mais fort dangereux & que les Habitans des environs n'entretiennent qu'avec des soins infinis. Depuis le pié de la montagne jusques à Gestinen qui en est à quatre lieues, on compte sept ou huit villages sur les bords de la Russ. Les plus considérables sont *Wasen*, *Waltingen*, & *Gestinen*. Ce dernier est un beau bourg & le gîte ordinaire des passans. On trouve du crystal dans son territoire. A une lieue de Gestinen est un pont d'une hauteur surprenante & d'une seule arcade: on le nomme *Teuffelsbruck*, le *pont du Diable*. Au sommet de S. Godard il y a un Couvent de Capucins: de ce lieu, qui est un des plus élevez de la Suisse, on voit les terres de quatre Evêchez, qui viennent confiner là, savoir de l'Evêché de Milan, de Novare, de Coire & de Sion. A quelque distance du Couvent on voit sept petits Lacs d'eau claire, d'où sortent deux grosses riviéres, le Tesin, qui coule en Italie & la *Russ* qui se rend dans la Suisse. Deux de ces Lacs passent pour être la source du Tesin, & celui que l'on nomme *Lago di Luzendro*, fournit ses eaux à la Russ. Ces Lacs sont également profonds pendant toute l'année; ils ne gêlent que peu dans l'Hiver; ce qui n'empêche pas les riviéres de couler à l'ordinaire. * *Etat & Délices de la Suisse, tome* 2. *p.* 410. *& suiv.* édit. d'Amsterdam, 1730.

GODARD, (Saint) Archevêque de Rouen, naquit en Picardie au village de Salency, à une lieue de Noyon, sous le régne de Mérouée. S'il est vrai qu'il fût frére de S. Médard, comme il y en a qui le prétendent, son pére, qui s'appelloit *Nectar*, étoit un Gentilhomme François des plus illustres de la Cour; & sa mére, qui se nommoit *Protagie*, descendoit d'une ancienne famille des Romains, qui s'étoient établis dans les Gaules. Godard, après avoir fait ses études, reçut l'Ordre de Prêtrise des mains de l'Evêque de Vermand, qui étoit alors la capitale du Vermandois; & quelques années après il fut élu Archevêque de Rouen, vers la fin du cinquiéme siécle. Lorsqu'il fut arrivé à Rouen, où il y avoit encore beaucoup d'Idolâtres, il travailla avec un zéle merveilleux à leur conversion, & les attira presque tous au Christianisme. Il contribua, avec saint Remy, saint Waast, & saint Médard à l'entiére conversion du Roi Clovis. Il assista l'an 511, au premier Concile d'Orléans, qui est un des plus célébres que l'on ait jamais tenus en France, & il y souscrivit en ces termes, *Godard Evêque de l'eglise metropolitaine de Rouen.* Enfin, il consacra saint Lô pour Evêque de Coutances, quoique ce fût un enfant de douze ans; à cause des révélations qui lui firent connoître la volonté de Dieu. Peu d'années après il mourut le huitiéme juin, environ l'an 530, & fut enterré dans la cathédrale, laquelle est aujourd hui une paroisse qui porte le nom de saint Godard. Ses Reliques furent depuis transférées en l'Abbaïe de Saint-Médard de Soissons, & furent placées dans la nouvelle église, au commencement du régne de Charles *le Chauve*. On remarque des deux fréres saint Godard & saint Médard, qu'ils naquirent en même jour; qu'ils furent batisez, ordonnez Prêtres & sacrez Evêques en même jour; mais tout cela est fort suspect, & sujet à bien des difficultez. * Fortunat de Poitiers, *Ratbodus apud Dacherium Rom.* 8. *Spicileg.* Baillet, *Vies des Saints.* Baronius. Nitard, Abbé de Saint-Riquier, *Hist. l.* 3.

GODARD ou GOTHARD, Evêque d'Hildesheim, dans le dixiéme siécle, vint au monde vers l'an 960, dans un village de Baviére. Il embrassa l'état monastique dans l'Abbaïe d'Altaich à l'âge de 31 ans; & fut ensuite obligé malgré lui d'accepter en 997 la qualité d'Abbé de ce monastére, qu'il gouverna pendant huit ans. Il fut ensuite employé à réformer plusieurs Abbaïes, & depuis élevé à l'Evêché d'Hildesheim en 1021. Après avoir rétabli la discipline dans ce diocése, il mourut l'an 1039, le quatriéme de mai. Saint Godard fut canonisé au Concile de Rheims, l'an 1131. Sa Vie a été écrite par Wolfer son Disciple. Elle se trouve dans Bollandus. * Baillet, *Vies des Saints.*

* GODART (Jean) d'Arras, Religieux de l'Ordre de la Trinité est Auteur d'un livre intitulé *Chronicon sui temporis*, dédié à Charles-*Quint*. * Valére André, *Biblioth. Belgica, p.* 507.

GODDAM ou WODDHEAM, (Adam) Religieux de l'Ordre de saint François, a vécu dans le XIV siécle. On dit qu'il étoit Disciple d'Ocham, & Anglois de nation, mais Waræus soutient qu'il étoit d'Irlande. Il se distingua dans l'Université d'Oxford, & écrivit sur le Maître des Sentences, un Ouvrage qui fut imprimé à Paris l'an 1512. Sixte de Sienne lui attribue des Commentaires sur le Cantique des Cantiques; des Apostilles sur l'Ecclésiastique; & fixe sa mort en 1358. Il y a pourtant peu d'apparence; car Pitseus & Wading n'en parlent point, & même Grégoire d'Arimini, qui vivoit en 1344, semble citer l'Ouvrage d'Adam Goddam. * Wading, *in Annal. & Biblioth. Minor.* Pitseus, *de Script. Angl.* Waræus, *de Script. Hibern.* Bellarmin, *de Scriptoribus Ecclesiasticis, &c.*

GODEAU, (Antoine) Evêque de Grasse & de Vence, issu d'une des meilleures familles de la ville de Dreux, s'adonna dans sa jeunesse à la Poësie, & y réüssit admirablement. Il fut un de ceux qui donnérent occasion à l'établissement de l'Académie Françoise qui s'assembloit chez M. Conrart pour y conférer de leurs études, & y lire les piéces de leur composition. Le Cardinal de Richelieu ayant approuvé ce dessein, établit l'Académie Françoise. L'inclination de M. Godeau le porta à composer des Poësies Chrétiennes, & il commença par une Paraphrase en vers du Cantique *Benedicite omnia opera Domini Domino.* Ce Poëme qui étoit d'une grande beauté, lui attira une estime générale. Il se remplit peu à peu des maximes les plus pures de la Morale Chrétienne, les débita dans la chaire avec l'éloquence qui lui étoit naturelle, & les pratiqua dans ses actions. C'est ce qui porta le Cardinal de Richelieu, toujours attentif à procurer à l'Eglise des Ministres dignes de leur ministére, à proposer M. Godeau au Roi pour l'Evêché de Grasse. Il fut nommé à cet Evêché en 1636, & fut sacré à saint Magloire, au mois de décembre de la même année, par Eléonore d'Etampes, Evêque de Chartres, & depuis Archevêque de Rheims, assisté d'Etienne Pouget, Evêque de Dardanie, & depuis de Marseille, & de Bernard Despruetz, Evêque de Saint-Papoul. Aussi-tôt après son sacre, il se retira dans son diocése, pour s'appliquer uniquement aux fonctions de ses devoirs. Il y tint plusieurs Synodes, fit quantité d'Instructions Pastorales pour son Clergé, & y rétablit la discipline ecclésiastique, dont il n'y restoit presque plus aucun vestige. Il obtint d'Innocent X, des Bulles d'union de l'Evêché de Vence avec celui de Grasse, comme son prédécesseur Guillaume le Blanc en avoit obtenu de Clément VIII. Cette union paroissoit bien fondée, parce que ces deux Evêchez ensemble n'étoient que de dix mille livres de revenu, qu'ils n'avoient ensemble que trente paroisses, & que les villes de Vence & de Grasse, n'étoient éloignées l'une de l'autre que de trois lieues. Cependant ayant reconnu que le peuple & le Clergé de Vence s'opposoit à cette union, il aima mieux céder son droit que de poursuivre un procès, & se contenta de l'église de Vence. Il assista aux assemblées générales du Clergé tenues à Paris en 1645 & en 1655, dans lesquelles il soutint avec vigueur la dignité de l'épiscopat, & la pureté de la Morale, contre ceux qui les attaquoient. Il passa le reste de ses jours dans son diocése, continuellement occupé, soit à en faire la visite, soit à prêcher, soit à lire, & à écri-

écrire, ſoit à vacquer aux affaires eccléſiaſtiques & temporelles de ſon Evêché. Il fut attaqué d'apoplexie le 17 avril jour de la Fête de Pâques 1672, & mourut à Vence le 21 du même mois âgé de 67 ans.

Les occupations de ſon diocéſe, ne l'ont pas empêché de compoſer un grand nombre d'Ouvrages conſidérables en François, tant en proſe qu'en vers. Le principal eſt ſon *Hiſtoire Eccléſiaſtique*, en trois volumes *in folio*, dont le premier parut en 1653, & qui contiennent l'Hiſtoire des huit premiers ſiécles. Il avoit travaillé à la continuation de cette Hiſtoire, & ſes Mémoires ſont entre les mains d'un Evêque de France; mais comme ils ne ſont pas achevez, on ne les a point donnez au public. On eſt obligé à M. Godeau d'avoir le premier donné en François une Hiſtoire de l'Egliſe, exacte, fidéle, & agréable à lire. Quoi que depuis lui, pluſieurs habiles gens ayent travaillé ſur le même ſujet, l'Hiſtoire de M. Godeau a & aura toujours ſon mérite, que les années ni les autres Hiſtoires n'effaceront point. *Les Paraphraſes des Epîtres de ſaint Paul, & des Epîtres Canoniques*, ſont encore un Ouvrage très-utile pour l'inſtruction des fidéles. En ajoutant quelques paroles au texte, pour ſervir de liaiſon & de tranſition, il le rend intelligible, & en développe le ſens, fait connoître le deſſein de l'Auteur, & découvre la ſuite de ſes raiſonnemens. *Sa Verſion expliquée du Nouveau Teſtament*, eſt de même nature, mais beaucoup plus conciſe: il y traduit à la lettre les paroles du texte, & inſére de tems en tems de petits mots imprimez en Italique, qui l'expliquent & l'éclairciſſent. Il faut joindre à ces Ouvrages des *Meditations ſur l'Epître de ſaint Paul aux Hebreux*. M. Godeau a encore compoſé la *Vie de ſaint Paul*, celle *de ſaint Auguſtin*, celle *de ſaint Charles Borromée*; *les Eloges des Evêques qui dans tous les ſiécles de l'Egliſe ont fleuri en doctrine & en ſainteté*; *les Tableaux de la Penitence*; *des Homélies*; *des Oeuvres Chrétiennes & Morales*; *des Homélies pour les fêtes & dimanches de l'annee*, ſans parler de pluſieurs autres petits Traitez, comme *de l'Utilite des Miſſions*; *des Seminaires*; *de la Tonſure clericale*; des *Diſcours ſur les Ordres ſacrez*; des *Meditations ſur le Saint Sacrement de l'autel*; *des Inſtructions & des Ordonnances ſynodales*; des *Prieres & des Inſtructions Chretiennes*; un *Avis à M. de Paris pour le culte du Saint Sacrement dans les paroiſſes, & de la façon de le porter aux malades*. Il a enfin compoſé pluſieurs Ouvrages Chrétiens en vers: celui qui a eu le plus de cours, eſt ſa *Traduction des Pſeaumes de David* en vers François, dont ceux de la Religion Réformée n'ont pas fait de difficulté de ſe ſervir dans l'uſage particulier à la place de ceux de Marot, qui paroiſſoient conſacrez parmi eux. Les autres tant en proſe qu'en vers ſont, *Oraiſon funébre de Louis le Juſte*; *L'Inſtitution du Prince Chrétien*; *L'Idée d'un bon Magiſtrat en la vie & en la mort de M. de Cordes, Conſeiller au Châtelet de Paris*; *Elogium Petri Aurelii*; *Oraiſon funébre de M. Henri de Loſtolfe, Evêque de Bazas*; *Deſcription en vers de la Grande Chartreuſe*; *Diſcours aux Pénitens de la ville de Graſſe*; *Rémontrance du Clergé de France*; *Exhortation aux Pariſiens, touchant l'aumône & la charité envers les Pauvres*; *Avis aux Pariſiens ſur la deſcente de la Châſſe de ſainte Geneviève*; *Diſcours de la vocation à l'etat eccleſiaſtique*; *Du Jubile & des diſpoſitions avec leſquelles il le faut gagner*; *Oraiſon funébre de Jean-Pierre Camus, Evêque de Belley*; *Panegyrique de S. Auguſtin*; *S. Paul, Poëme Chretien*; *Oraiſon funebre de Matthieu Moie, Garde des Sceaux*; *Relation des Deliberations du Clerge de France, ſur la Conſtitution, & ſur le Bref du Pape Innocent X*; *Oraiſon funebre de Jean IV, Roi de Portugal*; *Oraiſon funebre de Pompone de Bellievre, premier Preſident du Parlement de Paris*; *Cenſure de l'Apologie des Caſuiſtes*; *Harangue faite au Roi dans la ville de Lyon*; *Diſcours fait au Cardinal Mazarin dans la ville de Lyon*; *Diſcours ſur les Oeuvres de Malherbe*; *De l'uſage que les Chretiens doivent faire de la paix*; *Eloge de ſaint François de Sales*; *Eloges Hiſtoriques des Empereurs, des Rois, des Princes, des Imperatrices, des Reines & des Princeſſes qui dans tous les ſiécles ont excellé en pieté*; *Les Faſtes de l'Egliſe pour les douze mois de l'annee*; *Abbrege des maximes de la vie ſpirituelle, recueilli des ſentimens des Peres, & traduit du Latin de D. Barthelemi des Martyrs*; *Lettres ſur diver Sujets*; *Lettres au Pape Innocent X, ſur le Janſeniſme*; *Lettre au Pape Alexandre VII, & au Roi, ſur le Formulaire*. On a auſſi de lui en vers des Eglogues Chrétiennes, pluſieurs Poëmes & d'autres piéces Poëtiques, qui ſont encore plus recommandables par les ſentimens de piété qu'elles inſpirent, que par la beauté & la facilité de leurs vers. Cependant malgré la grande réputation qu'ont eu ſes Ouvrages, le P. Vavaſſeur, célébre Jéſuite, a avancé que M. Godeau n'avoit aucun goût pour la Poëſie, dans un petit livre imprimé ſous ce titre, *Godellus utrum Poëta?* Et M. Deſpreaux ſi bon Juge en ces matiéres, trouvoit, auſſi bien que M. de Maucroix, qu'il manquoit bien des choſes aux Poëſies de M. Godeau. Il y a encore un excellent Ouvrage de M. Godeau, qui a été donné au public en 1709. C'eſt une *Morale Chretienne*, pour l'inſtruction des Curez & des Prêtres du diocéſe de Vence, qui peut être d'un grand uſage pour les diocéſes. En 1713, on a donné un volume *in douze* de ſes lettres imprimées chez Etienne. * Sainte-Marthe, *Gall. Chriſt.* Pelliſſon, *Hiſtoire de l'Academie Françoiſe*. Du Pin, *Bibliotheque des Auteurs Eccleſiaſtiques du XVII ſiecle*. Le Pére Niceron, *Memoirès pour ſervir à l'Hiſtoire des Hommes Illuſtres, tome* 18. *p.* 71 & *ſuiv.*

* GODEBALD, GODEBAUD ou GODEVALDE, 24 Evêque d'Utrecht, étoit de Friſe, & ſuccéda à Burchard en 1112. On lui donne la louange d'avoir été un homme pieux & qui s'eſt diſtingué par ſa vertu, ſa douceur & ſa prudence. Il travailla à la réforme de pluſieurs monaſtéres, & dépoſa l'Abbé d'Egmont, nommé Anſelme, parce qu'il diſſipoit pour ſes plaiſirs tous les revenus du Couvent, & que par ſa conduite il ſcandaliſoit les Moines, & leur donnoit de mauvais exemples. Tant que Godebald fut aſſis ſur le ſiége d'Utrecht, il y eut une conſtante paix entre ſon diocéſe & le Comte de Hollande; mais en 1122, ou, ſelon Urſperg, en 1123, il s'éſeva de grands troubles dans la ville même d'Utrecht. L'Empereur Henri V paſſa les Fêtes de Noël dans cette ville, & pendant ce tems là, il ſurvint de grands démêlez entre les Domeſtiques de ce Prince & ceux de l'Evêque. Cela alla ſi loin que non ſeulement ils en vinrent aux mains, mais que toute la ville entra dans la querelle, & qu'il en demeura pluſieurs ſur la place de part & d'autre. Cependant les Gens de l'Empereur eurent le deſſus, & firent priſonnier Godebald qui s'étoit refugié dans l'égliſe de S. Martin, & qu'ils regardoient comme la cauſe de ce tumulte, & par conſéquent comme coupable de léze Majeſté. Il demeura en priſon preſque juſques à la mort de l'Empereur; & ne fut relâché qu'aux priéres inſtantes de pluſieurs grands Seigneurs, & qu'en payant une groſſe ſomme. Après la mort de Henri V, Lothaire II qui lui ſuccéda, dépouilla Godebald du Weſtergoe & de l'Ooſtergoe, pour en faire préſent au Comte de Hollande ſon parent. Godebald qui aimoit trop la paix, pour tirer par les armes vengeance de cette injuſtice, la prit en patience. Mais dans la ſuite du tems, l'Empereur Conrad III ôta ces païs aux Comtes de Hollande pour le rendre à l'Egliſe d'Utrecht. Godebald mourut le quatriéme novembre 1128, après avoir gouverné ſon égliſe pendant quinze ans. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Beka & Heda, *in Hiſt. Epiſc. Ultraj.* L'Abbé d'Urſperg, *in Chron. Batavia Sacra, partie* 2.

* GODEFRIDI (Pierre) d'Anvers, Miniſtre Général du Tiers Ordre de S. François, ſe diſtingua par la ſainteté de ſa vie. On lui offrit la dignité d'Evêque ſuffragant de l'Archevêque de Cambray, mais il la refuſa par un effet de ſa modeſtie. Il publia quelques Ouvrages, la plupart en Flamand. * Valére André, *Biblioth. Belgica, p.* 741, leur donne ces titres Latins, *Deſertum ſive Eremus Domini, de quadraginta Manſionibus in Solitudine*; *Chlamys Sponſi, ſive de interna imitatione Vitæ & Crucis Chriſti*; *Panis Angelorum, ſive de Sacro-Sancto-Sacramento Altaris*; *Concio de Reſurrectione Salvatoris noſtri*. Il mourut à Anvers, en 1558.

GODEFROY. NB. Ce que l'on ne trouve pas ſous le nom de *Godefroy*, doit ſe chercher ſous celui de GE'OFROY.

* GODEFROY I, troiſiéme Gouverneur ou Seigneur de Gueldre, fut fils de *Gerlach* I. Il ſuccéda à ſon pére en 937. Il eut beaucoup à ſouffrir des Huns ou Hongrois, & mourut en 958 au grand regret de ſes Sujets. Il avoit épouſé *Alide*, fille d'*Arnoul*, Comte de Cléves. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Pontanus, *Hiſt. Gelrica.*

GODEFROY, dit *le Danois* ou *le Normand*, Duc de Friſe, étoit frére de *Sigefroy*, & comme lui Chef des Normands, avec leſquels il fit de furieux ravages en France. L'Empereur Charles *le Gros* les obligea de ſe retirer. Sigefroy ſe rembarqua avec plus de quarante mille hommes. Godefroy, ou par intérêt, ou par dévotion, reçut le batême en 882. L'Empereur voulut être ſon Parrain, & lui fit épouſer une fille naturelle, que l'Empereur Lothaire, I. du nom, avoit eue de Valdrade. Elle lui porta en dot deux mille quatre-vint livres d'or, avec le Duché de Friſe. Hugues, dit *le Bâtard*, frére de Gile, avoit des prétentions chimériques ſur la Lorraine, & ſe joignit avec Godefroy ſon beaufrére pour la conquérir. L'Empereur Charles ſe défit de l'un & de l'autre en 885, par un aſſaſſinat; car Henri Duc de Saxe, & Guillebert, Archevêque de Cologne, ayant attiré Godefroy dans une iſle du Rhin, ſous prétexte d'une conférence, le maſſacrérent cruellement, lui & tous ceux de ſa ſuite. En même tems Hugues, qui étoit venu ſous leur foi à Joinville, fut arrêté, eut les yeux crevez, & fut confiné dans l'Abbaïe de Saint-Gal, puis dans celle de Prum. * *Conſultez la Chronique de* Réginon. Mézeray, &c.

GODEFROY, dit de BOUILLON, Roi de Jéruſalem, étoit fils d'EUSTACHE II, Comte de Bologne, & d'*Ide*, ſœur de *Gozelon*, ou de *Godefroy*, dit *le Boſſu*, qui lui laiſſa la Baſſe Lorraine. Il donna dans pluſieurs occaſions des marques d'un courage invincible, ſur tout dans les armées de l'Empereur Henri IV, qu'il ſervit avec beaucoup de courage & de fidélité en Allemagne & en Italie. Après que la Croiſade contre les Infidéles eut été réſolue dans le Concile de Clermont en Auvergne, où le Pape Urbain II s'étoit trouvé en 1095, les Princes Chrétiens mirent plus de trois cens mille hommes ſur pié, & Godefroy fut déclaré Chef de cette expédition ſainte. Il étoit Duc de la Baſſe Lorraine, il inſtitua un Collége de douze Chanoines à Anvers, en l'honneur de Saint Michel, rétablit les Moines de Stenay, & vendit ſon château de Bouillon à Otbert, Evêque de Liége. Les Grecs s'oppoſérent vainement au paſſage de l'armée des Chrétiens, qui alloient en Orient. Godefroy de Bouillon obligea l'Empereur Alexis Comnéne de leur ouvrir les chemins & de diſſimuler ſon injuſte jalouſie. Il prit le 14 juin de l'an 1097, après un mois de ſiége, la ville de Nicée; puis Antioche & quelques autres. L'armée Chrétienne aſſiégea Jéruſalem le neuviéme juin de l'an 1099, & l'emporta de force le 15 juillet ſuivant. Tous les Chefs convinrent de la donner avec ſes dépendances en titre de Royaume à Godefroy de Bouillon leur Général. Ce Prince, par humilité, ne ſouffrit jamais qu'on lui mît la couronne ſur la tête, ni qu'on lui donnât le titre de Roi, dans une ville où le Roi des Rois avoit été traité en Eſclave, & couronné d'épines. Le Sultan d'Egypte appréhendant que les Chrétiens, après de ſi grands avantages, ne pénétraſſent dans ſon païs; & les voyant tellement affoiblis, qu'il leur reſtoit à peine vint mille hommes, aſſembla 100000 chevaux & quatre fois autant d'Infanterie, dont il donna la conduite à un de ſes Lieutenans pour les accabler. Godefroy, le plus grand homme de ſon ſiécle, les chargea ſi vivement, qu'il les mit en déſordre, & en tua plus de cent mille. Cette victoire lui donna la poſſeſſion de toute la Terre-Sainte, à la réſerve de deux ou trois places; mais il n'en jouït pas long-tems, car il mourut au mois de juillet de l'an 1100, après un an de régne. Son frére *Baudouin* lui ſuccéda. Godefroy avoit un autre frére, qui continua la poſtérité des Comtes de Boulogne. * Guillaume

de Tyr, *Bell. Sacr. l.* 1. & 2. & *ſuiv.* Guibert, *Geſta Dei per Francos.* Baronius, *tome* 11, & *Annal.* &c.

* GODEFROY, Comte de Holſtein, n'eſt connu que par ce trait d'Hiſtoire. En 1106, les Vandales ayant fait une irruption dans le Holſtein, Godefroy qui avoit formé le deſſein de les en chaſſer dès qu'il auroit été fortifié par quelque ſecours, rencontra un Païſan dont la femme étoit entre les mains des ennemis, & qui le traitta de lâche. Ce reproche le piqua tellement qu'avec ſa petite troupe il fondit ſur les ennemis; mais il y perdit la vie. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Helmold, *Chron. Sclavorum, l.* 1. *ch.* 35.

* GODEFROY de Rhénen, 28 Evêque d'Utrecht, ſuccéda dans cet Evêché à Herman de Hoorn en 1156. L'Empereur Frédéric I, ſurnommé *Barberouſſe*, vint à Utrecht pour faciliter ſon élection par ſa préſence, & pour mettre par ſon autorité fin à toutes les diſputes qui s'étoient élevées à ce ſujet entre les Chanoines. Peu de tems après, il eut de grands démêlez avec le Comte de Hollande touchant la poſſeſſion du Weſtergoe & de l'Ooſtergoe. Florent III ſe l'appropria, mais l'Evêque ſe voyant trop foible pour en tirer raiſon, eut recours à l'Empereur qui termina ce différent à des conditions équitables. Les Magiſtrats d'Utrecht impatiens de voir que l'Evêque donnoit atteinte à leurs privilèges, ſe déclarérent contre lui. Godefroy de ſon côté appella à ſon ſecours le Comte de Hollande; mais il eut depuis ſujet de s'en repentir. Dans la ſuite ce démêlé fut terminé par Renaud ou Reinold, Evêque de Cologne, qui en avoit reçu la commiſſion de l'Empereur. Il eut encore une autre guerre contre ceux du païs de Drenthe ſoutenus par le Duc de Gueldre: mais alors il eut pour lui le Comte de Hollande qui lui rendit de grands ſervices. La médiation du même Evêque de Cologne mit fin à cette guerre, de même qu'à la précédente. Godefroy fit préſent à l'égliſe d'Utrecht de ſon château de Rhenen, & des Terres qu'il poſſédoit aux environs. Pour défendre ſon diocéſe contre ſes voiſins, il fit conſtruire quatre châteaux, celui de Montfort contre les Hollandois, celui de Vollenhoven contre les Friſons, celui de Woerden, & enfin celui qui portoit le nom de la Maiſon de Ter Horſt. Il mourut le 27 mai en 1177, ou, comme d'autres le veulent, en 1178, après avoir gouverné ſon égliſe 21 ou 22 ans. Buchel dans ſes Remarques ſur Héda, raconte que Godefroy fut d'une taille giganteſque, & que cela a paru par ſon crâne & par ſes oſſemens qui en 1580 furent tirez de ſon tombeau. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Héda & Béka, *in Hiſt. Epiſc. Ultraj. Oude Hollandſche Kronyk. Batavia Sacra, partie* 2.

GODEFROY, Evêque d'Amiens, dans le douziéme ſiécle, très-illuſtre par ſon ſavoir, & par ſa piété, comme on le voit par la lettre de ſaint Hugues à l'Abbé Ponce. Il fut Religieux de ſaint Benoît dans le monaſtére de Saint-Quentin de Péronne, puis Abbé de Sainte-Marie de Nogent, & enfin Evêque. Le Roi Philippe I, ayant appris ſon élection, en témoigna une joye extrême; auſſi-bien que les Evêques aſſemblez dans le même tems au Concile de Troyes, tenu l'an 1104. Son humilité & le ſoin qu'il avoit de ſon égliſe, paroiſſent dans la lettre qu'il écrit à Balderic, Evêque de Noyon, pour le prier de travailler à l'Hiſtoire de ſon égliſe, après avoir achevé celles des égliſes de Cambrai, & de Térouanne. Comme Godefroy avoit une paſſion extrême pour la ſolitude, il ſe retira à Cluni, puis chez les Chartreux; mais l'Archevêque de Rheims l'obligea de revenir prendre ſoin du troupeau, que Dieu avoit commis à ſa garde. Il mourut au monaſtére de Saint-Crêpin de Soiſſons, en 1118. Surius rapporte ſa Vie, écrite par Nicolas, Religieux du même monaſtére. * Surius, *ad diem* 8. *Nov.* Molan, *Natal. S. Belg.* Robert & Sainte-Marthe, *Gall. Chriſt.*

GODEFROY, Comte de Cappenberg, Religieux de l'Ordre de Prémontré, dans le douziéme ſiécle, étoit né l'an 1097, dans le château de Cappenberg de Weſtphalie, du diocéſe de Munſter. Il étoit d'une qualité très-diſtinguée; mais il quitta le monde en 1121, diſtribua ſes biens aux pauvres, embraſſa la Régle de ſaint Norbert, changea ſes terres en monaſtéres, & mourut le 13 janvier 1127. On l'honore comme un Saint dans quelques monaſtéres d'Allemagne, quoiqu'il ne ſoit pas encore canoniſé. * Bollandus.

GODEFROY, Duc de Brabant. *Voyez* BRABANT.

GODEFROY, Duc de Lorraine. *Voyez* LORRAINE.

GODEFROY de Viterbe, ſavant Prêtre, &c. *Cherchez* GEOFROY.

GODEFROY ou GEOFROY de LEIGNI ou LAGNI en Brie, ancien Poëte François, vivoit en 1109. Il acheva un Roman que Chrétien de Troyes avoit commencé. Cet Ouvrage a pour titre, *La Charrette* ou *Lancelot.* * La Croix-du-Maine & du Verdier-Vauprivas, *Bibliotheque Françoiſe.*

GODEFROY, Moine de ſaint Pantaléon de Cologne, vivoit dans le XIII ſiécle, & travailla à des Annales qui contiennent ce qui s'eſt paſſé depuis l'an 1161, juſqu'en 1237. Fréher a donné cette piéce au public dans le Recueil des Ecrivains de l'Hiſtoire d'Allemagne.

GODEFROY (Pierre) *Voyez* GODEFRIDI.

* GODEFROY (Jean) né à Wémelingen, village de Zuidbéveland en Zélande, fut un habile Juriſconſulte vers la fin du XV ſiécle, & au commencement du XVI. Il fut fait Docteur en 1484. En 1487, il fut appellé à Louvain Profeſſeur en Juriſprudence, & s'aquitta de cet emploi avec applaudiſſement. Il mourut en 1525, comme on le peut voir dans l'Inſcription qui fut miſe en vers Flamands ſur ſon tombeau. * *Gr. Dict. Univ. Holl. Antiquitez de Zelande*, écrites en Flamand.

GODEFROY (Denys) fils de Léon Godefroy, Conſeiller au Châtelet de Paris, Juriſconſulte célébre, & l'un des plus ſavans hommes de ſon tems, étoit de Paris, où il naquit le 17 octobre 1549. Il s'aquit une grande réputation dans le Parlement, il exerça divers emplois importans, & fut nommé pour remplir un Office de Conſeiller en 1579; mais les guerres civiles l'ayant obligé de ſortir du Royaume, il ſe retira à Genéve, & enſeigna le Droit dans quelques Univerſitez d'Allemagne. On voulut le rappeller en France, pour y être Profeſſeur en Juriſprudence après la mort de Cujas; mais ſa Religion & les engagemens qu'il avoit pris en Allemagne, l'empêchérent de prendre ce parti. L'Electeur Palatin l'envoya l'an 1618, au Roi Louïs XIII, qui lui donna beaucoup de marques d'eſtime, & lui fit préſent de ſon portrait, & d'une médaille d'or. Godefroy mourut au mois de ſeptembre 1622, en la 73 de ſon âge. Juſte Meyer, Juriſconſulte, a fait un Eloge magnifique de lui en vers Latins, il l'appelle,

Æqui medulla; Juris almi Phoſphorus;
Scientiæ miraculum; Hiſtoriæ penus;
Theſaurus orbis; Gratiarum corculum.

Nous avons de lui les Ouvrages ſuivans, *Opuſcula varia Juris; Notæ in quatuor libros Inſtitutionum Civilium; Paratitla, Variæ Lectiones & Nomenclator Græcus ad Conſtantini Harmenopuli Promptuarium Juris, Græce & Latine; Notæ in M. Tullium Ciceronem; Corpus Juris Civilis cum Notis; Antiquæ Hiſtoriæ ex viginti ſeptem Autoribus contextæ, libri ſex; Praxis Civilis ex antiquis & recentioribus Autoribus, Germanis, Italis, Gallis, Hiſpanis, Belgis & aliis qui de practica ex profeſſo ſcripſerunt, collecta; Conjecturæ, variæ Lectiones & Loci communes in Senecam, &c. cum Nomenclatore vocum notabilium, nominumque propriorum; Pro Conjecturis in Senecam brevis ad J. Gruterum Reſponſio; Index Chronologicus Legum & Novellarum a Juſtiniano Imperatore compoſitarum; Autores Latinæ Linguæ in unum redacti Corpus, cum Notis; Conſuetudines Civitatum & Provinciarum Galliæ cum Notis; Quæſtiones Politicæ ex Jure communi & Hiſtoria deſumptæ; Diſputationes ad Digeſtum Juſtiniani; Diſſertatio de Nobilitate; De Tutelis Electoralibus teſtamentariis legitimas excludentibus, libri ſeptem, adverſus Synopſin Zachariæ Friderici Henrici; Prodromi adverſus Zeſchlini Vindicias Tutelares; Statuta Regni Galliæ juxta Francorum, Burgundorum, Gothorum & Anglorum, Gentium Germanicarum in ea dominantium Conſuetudines, cum Jure Communi collata, & Commentariis illuſtrata; Synopſis Statutorum Municipalium ad Pandectarum Methodum & ordinem digeſta; Fragmenta XII Tabularum, ſuis nunc Tabulis reſtituta; Avis pour reduire les Monnoyes à leur juſte prix & valeur, & empêcher le ſurhauſſement & empirance d'icelles; Maintenue & defenſe des Empereurs, Rois, Princes, Etats & Républiques, contre les cenſures, monitoires & excommunications des Papes.* Divers Auteurs ont travaillé à ſon Eloge & parlent avantageuſement de lui. * Le Pére Niceron, *Memoires pour ſervir à l'Hiſtoire des Hommes Illuſtres, tome* 17. *p.* 47 & *ſuiv.*

GODEFROY (Theodore) fils aîné de DENYS, naquit à Genéve le 17 juillet 1580, fit ſes études dans cette ville & à Straſbourg, & lorſqu'il les eut finies, vint en 1602, à Paris, où il embraſſa la Religion Catholique. Il ſoutint parfaitement la réputation que ſon pére s'étoit acquiſe, & fit de grandes découvertes dans le Droit, dans l'Hiſtoire, & dans les titres du Royaume. Il fut honoré en 1643, d'une charge de Conſeiller d'Etat, & ſervit les ſix derniéres années de ſa vie en qualité de Conſeiller & de Sécretaire de l'ambaſſade de France pour la paix générale de Munſter: il mourut même en cette ville le cinquiéme octobre de l'an 1649. Les Ouvrages qu'on a de lui ſont, *Genealogie des Rois de Porugal, iſſus en ligne directe maſculine de la Maiſon de France qui régne aujourd'hui; Mémoires concernans la préſéance des Rois de France ſur les Rois d'Eſpagne; Entrevue de Charles IV, Empereur, de ſon fils Wenceſlas Roi des Romains & de Charles V, Roi de France, plus, l'Entrevue de Louïs XII Roi de France, & de Ferdinand Roi d'Aragon, &c.* avec un *Diſcours ſur l'origine des Rois de Portugal, iſſus de la Maiſon de France, & des Memoires concernant la dignité des Rois de France; Hiſtoire de Charles VI, & des choſes mémorables avenues durant 42 ans de ſon régne, par Jean Juvenal des Urſins, Archevêque de Rheims, miſe en lumiere par* Theodore Godefroy; *Hiſtoire de Louïs XII, & des choſes mémorables avenues de ſon régne depuis l'an 1498, juſqu'en 1515, par Claude de Seyſſel, miſe en lumiére avec pluſieurs Actes & des Annotations par* Théodore Godefroy; *Hiſtoire du Chevalier Bayard & de pluſieurs choſes mémorables avenues en France, en Italie, en Eſpagne, avec les Annotations de* Théodore Godefroy; *Hiſtoire de Charles VIII, par Guillaume de Jaligny, André de la Vigne & autres Hiſtoriens de ce tems-là, miſe en lumiere par* Théodore Godefroy; *Le Céremonial de France ou Deſcription des Céremonies, rangs & ſeances obſervées aux Couronnemens, entrées & enterremens des Rois & des Reines de France; Hiſtoire de Louïs XII, & des choſes mémorables avenues de ſon régne, ès années 1499, 1500, 1501 & 1502, &c. par Jean d'Autun, miſe en lumiere par* Théodore Godefroy; *Hiſtoire de Jean le Meingre, dit Boucicault, Marechal de France, &c. écrite par un Auteur contemporain, miſe en lumiére par* Théodore Godefroy; *Hiſtoire de Louïs XII, & des choſes avenues en France & en Italie juſqu'en 1519, par Jean de Saint-Gelais, miſe en lumiére par* Théodore Godefroy; *De la véritable Origine de la Maiſon d'Autriche; Généalogie des Ducs de Lorraine; Hiſtoire d'Artus III, Comte de Richemont, Duc de Bretagne, Connétable de France, miſe en lumiére par* Théodore Godefroy; *L'Ordre & les Cerémonies obſervées aux mariages de Louïs XIII, Roi de France, avec Anne d'Autriche, & de Philippe III, Roi d'Eſpagne, avec Elizabeth de France; Généalogie des Comtes & Ducs de Bar, juſqu'à Henri Duc de Lorraine & de Bar, en 1608; Traité touchant les Droits du Roi Très-Chretien ſur pluſieurs Etats & Seigneuries, poſſédez par pluſieurs Princes voiſins; Vie de Meſſire Guillaume Mareſcot, Conſeiller du Roi en ſes Conſeils.* Théodore Godefroy a laiſſé encore pluſieurs manuſcrits, qui ſont *Recueil de Cerémonies* en 49 volumes *in folio*; *Cérémonial de la Cour du Parlement de Paris*, en quatre volumes *in fo-*

folio; *Memoires*, *Actes & autres piéces, concernant les Droits du Roi de France sur la Navarre*; *Titres de Lorraine, Barrois & des Evêchez de Metz, Toul & Verdun* en huit volumes *in folio*; *Recueil des affaires de Piemont & de Savoye avec la Couronne de France, in folio*; *Inventaire des Titres & Chartres du Trefor des Chartres du Roi*; *Table Alphabetique des Regitres du Parlement de Paris, depuis l'an* 1364, *jufqu'en* 1627, trois volumes *in folio*; *Regitres de la Chambre des Comptes de Paris, depuis l'an* 1254, *jufqu'en* 1596, 14 volumes, *in folio*. * Le Pére Niceron, *Memoires pour fervir a l'Hiftoire des Hommes Illuftres, tome* 17. *p.* 56 *& fuiv.*

GODEFROY (Jacques) très-favant Jurifconfulte, né à Geneve en 1587, étoit fils de *Denys* Godefroy, & frére puîné de *Theodore*. Il s'établit dans cette ville, où il poffêda les premiéres charges de la République, il en fut même cinq fois Syndic & il y mourut l'an 1652, âgé de 65 ans. Antoine de Marville, Profeffeur en Droit à Valence, acheta de fes héritiers fa bibliothéque, dont il a tiré le Code Théodofien, qu'il fit imprimer en 1665, à Lyon, en fix volumes. Il y avoit entre fes papiers, une Hiftoire manufcrite de Genéve, qui a été fuivie par Jacob Spon, dans fon Hiftoire de Genéve. Nous avons plufieurs autres Ouvrages de Godefroy, *De ftatu Paganorum fub Imperatoribus Chriftianis*; *Commentarius ad Tit. X. libri XVI Codicis Theodofiani*; *Fragmenta Legum Juliæ & Papiæ collecta, & Notis illuftrata*; *Conjectura de fuburbicariis Regionibus & Ecclefiis, feu de Epifcopis urbis Romæ dioecefi*; *Commentaire fur la Coutume reformée du Païs & Duché de Normandie*; *Diatriba de Jure præcedentiæ*; *Vetus orbis Defcriptio Græci Scriptoris fub Conftantio & Conftante Imperatoribus, Græce nunc primum edita, cum veteri Verfione, & nova e regione, Notifque* Jacobi Gothofredi; *Animadverfionum Juris Civilis liber, pro vero nonnullarum Legum intellectu, & genuina earumdem lectione*; *Libanii Orationes quinque Conftitutionum Imperatoriarum, fuper Magiftratuum officio fuggeftæ, Græce & Latine, edente cum Notis* Jacobo Gothofredo; *Orationes Politicæ tres*; *Diatriba de Cenotaphio*; *de Dominio feu Imperio Maris & jure naufragii colligendi*; *Fontes quatuor Juris Civilis*; *Philoftorgii Cappadocis Ecclefiafticæ Hiftoriæ a Conftantino Magno Arianique initiis ad fua ufque tempora, libri duodecim, nunc primum editi a* Jacobo Gothofredo, *una cum Verfione, fupplementis nonnullis & prolixioribus Differtationibus*; *Appendix Philoftorgiana, feu Differtationes duæ Juridicæ*; *Exercitationes duæ de Ecclefia & Incarnatione Chrifti, in I. Timothei, c.* 3. *v.* 15. *&* 16; *Novus in Titulum Pandectarum de diverfis regulis Juris antiqui Commentarius*; *Opufcula varia Juridica, Politica, Hiftorica, Critica*; *Codex Theodofianus cum perpetuis Commentariis* Jacobi Gothofredi; *Tractatus de Salario*; *Manuale Juris, feu parva Juris Myfteria*; *Le Mercure Jéfuite, ou Recueil des pieces concernant le progres des Jefuites, leurs Ecrits & leurs differens depuis l'an* 1620 *jufqu'a l'an* 1625; *Mémoire touchant l'Etat & la ville de Geneve jufqu'en* 1627. * Le Pére Niceron, *Memoires pour fervir a l'Hiftoire des Hommes Illuftres, tome* 17. *p.* 69. *& fuiv.*

GODEFROY ANTOINE. *Voyez* ANTOINE (Godefroy)

GODEFROY (Denys) II. du nom, fils de Théodore *Godefroy*, Confeiller & Hiftoriographe de France, naquit à Paris le 24 août 1615. Il profita des Mémoires de fon pére, & s'appliqua comme lui à la connoiffance de l'Hiftoire de France. Il fut envoyé par le Roi Louïs *le Grand* en 1668, à Lille en Flandre, & fut commis pour la garde & direction de la Chambre des Comptes de cette ville. Il étoit confommé dans l'Hiftoire & dans la fcience du Droit, & nous a donné le Cérémonial de France en deux volumes, qu'on doit faire fuivre de deux autres; les Hiftoires des Rois Charles VI, Charles VII, & Louïs XI, compofées par des Auteurs contemporains, Jean Juvénal des Urfins, Jean Chartier, & Philippe de Commines, avec d'excellentes Notes de fa façon; l'Hiftoire de Charles VIII; l'Hiftoire des Officiers de la Couronne de France, corrigée, continuée & augmentée, depuis le tems auquel finit celle de Jean Ferron; Mémoires & Inftructions pour fervir dans les négociations & affaires concernant les Droits du Roi.

Il mourut à Lille le neuviéme juin 1681, en fa 66 année, ayant eu de *Geneviéve* des Jardins, iffue du premier Médecin du Roi Louïs XII, 1. DENYS, III. du nom, qui fuit; 2. *Denys*, Sieurs de Villiers, Capitaine au régiment de Navarre; 3. *Jean*, Procureur du Roi au Bureau des Finances de Flandre, & Directeur, après fon pére, de la Chambre des Comptes de Lille, où il eft marié; 4. *Charles*, Sieur de la Chataigneraye, Capitaine au régiment de Champagne, qui fervit depuis dans la Marine, & qui fut tué au bombardement d'Alger en 1682; 5. *Claude*, Avocat au Confeil; 6. *Achille*, mort en 1710, en Flandre, où il étoit marié; 7. *Marie-Anne*, alliée à *N...* de Bouju, Seigneur de Champagne près de Beaumont-fur-Oife, & autres filles non mariées.

GODEFROY (Denys) fils du précédent, III. du nom, Auditeur honoraire de la Chambre des Comptes de Paris, & Garde des livres de la même Chambre, donna en 1706, en trois volumes *in octavo*, une belle édition des *Mémoires* de Philippe de Commines, & en 1712, des *Remarques* de fa façon, fur l'addition à l'Hiftoire du Roi Louïs XI, de Gabriel Naudé, qu'il fit reimprimer avec diverfes piéces. Il avoit donné en 1711, une nouvelle édition en trois volumes *in octavo*, de la *Satyre Ménippée*, avec les Notes de M. du Puy, celles de M. Duchat, & quelques-unes de lui; & en 1713, il donna une nouvelle édition des *Traitez* concernans l'Hiftoire de France, recueillis par Pierre du Puy, Garde de la bibliothéque du Roi de France, augmentée de diverfes piéces curieufes touchant les Templiers. * *Mémoires du tems.*

GODEGISILE *Voyez* GONDEGISILE.

GODEGRAND, ou plutôt CHRODEGAND, Evêque de Metz, étoit fils de la Princeffe *Landrade*, que plufieurs ont prife fans fondement pour la fille de *Charles* Martel, & la fœur du Roi Pepin, & femme de *Sigram*, Prince de Hasbain. Après avoir paffé fes premiéres années à la Cour de Charles *Martel*, il fut premier Miniftre fous le régne du Roi Pepin; & en 742, il fut ordonné Evêque de Metz, & alla depuis en ambaffade vers Aiftulphe, Roi des Lombards, & vers le Pape Etienne II. Ce Pontife en confidération des fervices qu'il rendit alors au faint Siége, l'honora du *Pallium*, du titre d'Archevêque, & lui donna le pouvoir de faire des Evêques. Godegrand ordonna plufieurs Prélats dans le Royaume de Metz. Il eft Fondateur de la cathédrale de Metz, de la célébre Abbaïe de Gorze en Lorraine, & de celle de Saint-Pierre, toutes deux de l'Ordre de faint Benoît. Cet illuftre Prélat mourut le fixiéme mars 766, après avoir gouverné l'églife pendant trente-trois ans cinq mois & cinq jours. Il a été l'Inftituteur ou le Reftaurateur de la vie commune des Clercs; car après s'être mis en poffeffion de fon Evêché, il fit demeurer fes Clercs dans un cloître, leur donna une Régle, & leur fournit tout ce qui étoit néceffaire pour la vie, afin que n'ayant plus de foin des chofes de la terre, ils s'appliquaffent uniquement au fervice de Dieu. Cette Régle de Godegrand a été donnée dans fa pureté par le P. Labbe, fur une copie faite fur un ancien Manufcrit de la Bibliothéque du Vatican: d'autres difent que ç'a été par le P. le Cointe dans fes *Annales des François, tome* 5. Le P. Dom Luc d'Achéri en avoit donné une fous le nom de Chrodegand, dans fon Spicilége; mais celle-ci eft une compilation de la Régle véritable de Godegrand, des Statuts du Concile d'Aix-la-Chapelle, & d'autres Régles monaftiques. La véritable ne contient que trente-quatre articles. * Meuriffe, Evêque de Madaure. Paul Diacre, *de Rebus Longob. l.* 6. *ch.* 16. Baillet, *Vies des Saints, fixieme mars.*

GODELBERT, Prêtre de Rome, vivoit au commencement du fixiéme fiécle, fous l'empire d'Anaftafe. Il compofa en vers des Allégories fur toute l'Ecriture Sainte, & quelques autres Ouvrages. * Sigebert, *de Script. Ecclef. ch.* 23. *in Catal.* Lilio Giraldi, *Dial.* 5. *Hift. Poët.* Le Mire, &c.

GODELENE ou GODELIVE, Martyre du onziéme fiécle, étoit née dans le diocéfe de Térouanne, de parens nobles. Elle époufa Berthou, Gentilhomme Flamand, avec lequel elle eut beaucoup à fouffrir. Elle fut obligée de fe retirer chez fon pére, qui porta fes plaintes du mauvais traitement de fa fille à Baudouin VI, Comte de Flandre. L'affaire ayant été renvoyée à Radbod, Evêque de Noyon & de Tournay, il condamna Berthou à reprendre fa femme, à lui faire fatisfaction, & à la traiter mieux à l'avenir; mais Berthou ne changea point à fon égard, & la fit étrangler par deux de fes valets vers l'an 1070. Elle a été mife au rang des Saintes, & on fait fa Fête au fixiéme de juillet. * Drog. *apud Surium.* Baillet, *Vies des Saints.*

GODELMAN (Jean-George) Jurifconfulte, naquit en 1559, à Dutlingue fur le Danube. Il fit fes premiéres études à Stutgard, & les continua à Tubingue. En 1574, il fut fait Bachelier, & en 1576 il reçut le degré de Docteur. Enfuite il s'appliqua entiérement à la Jurifprudence, & fit avec Jacques André un voyage en Saxe, où il donna à quelques Gentilshommes des leçons fur les Inftitutes. De là il alla à Roftok & à Coppenhague, & revint après cela dans la premiére de ces deux villes, où il enfeigna les Inftitutes. Enfuite il alla en Alface & en Suiffe, & fut fait à l'âge de 21 ans Docteur en Droit Civil & Canonique à Bâle. Depuis cela, après avoir vifité la Franche-Comté il retourna à Roftok par Bâle & Tubingue. Il y fut fait Profeffeur en 1581, & époufa la fille de *David* Chytræus. Il fut enfuite appellé Confeiller à Drefde, & employé en diverfes négociations à la Cour de Vienne, où il reçut comme Comte Palatin une patente & des armoiries. Il mourut à Drefde le 20 mars 1611. Parmi plufieurs Ouvrages qu'il compofa, on remarque celui qui a pour titre, *De Magis, Veneficis, & Lamiis, deque his recte cognofcendis & puniendis.* * Crufius, *Annal. Suev.* Melchior Adam *in Vit. Jurifc. German.* Taubmanni *Schediafmata pofthuma.*

GODEMAR. *Voyez* GONDEMAR.

GODEN. *Voyez* GOEDEN.

* GODERVILLE & GAUDERVILLE, bourg de France en Normandie dans le païs de Caux. Il eft au nord-oueft de Caudebec, dont il eft éloigné de fix à fept lieues.

GODESCALQUE, né en Allemagne, inftruit dans le monaftére d'Auge ou de Richenou, & furnommé *Fulgence*, fit profeffion de la vie monaftique dans le monaftére d'Orbais au diocéfe de Soiffons, & fut ordonné Prêtre à l'âge de 40 ans, non par fon Evêque, mais par Rigbold Chorevêque de l'églife de Rheims, vers l'an 846. Il quitta fon monaftére pour aller à Rome vifiter les faints lieux. En revenant, il s'arrêta quelque tems en Lombardie, après avoir été en Dalmatie & dans la Pannonie, & répandit en ces lieux fa doctrine touchant la prédeftination. Il eut fur ce fujet l'an 847, une conférence avec Notingue, Evêque de Vérone, qui choqué de l'opinion de Godefcalque, le déféra à Raban, Archevêque de Mayence. Ce Prélat fit un traité contre le fentiment de Godefcalque, qui foutenoit que l'on pouvoit dire qu'il y a une prédeftination à la damnation. Godefcalque répondit à cet Ecrit, & propofa trois queftions fur ce fujet. Il fut déféré au Concile tenu à Mayence au mois d'octobre de l'an 848, où fon fentiment fut condamné, & fa perfonne renvoyée à Hincmar, Archevêque de Rheims fon Supérieur. Ce Prélat le déféra au Concile de Quierzy, qui condamna Godefcalque, le dégrada de l'Ordre de Prêtrife, & lui impofa pour correction, fuivant les loix & la Régle de faint Benoît, d'être battu de verges, & renfermé dans une étroite prifon. Cette fentence fut exécutée: Godefcalque fut obligé de jetter fon livre au feu, & renfermé dans le monaftére de Hautvillers. Hincmar l'exhorta à changer de fentiment; mais il foutint opiniatrément celui qu'il avoit avancé. Cette queftion partagea les Théologiens de ce tems-là. Prudence, Evêque de Troyes, Ratramne Moine de Corbie, Loup Servat, Abbé de Ferriéres, Florus Diacre

cre de l'Eglise de Lyon, traitérent cette question d'une maniére favorable à Godescalque, sans néanmoins se déclarer pour lui. Amolon, Archevêque de Lyon, & l'Eglise de Lyon le condamnérent, en ne s'éloignant pas néanmoins beaucoup de ses sentimens, & sans approver ceux de Hincmar; mais Jean Scot Erigéne se déclara ouvertement pour Hincmar, & soutint, sur la prédestination, des maximes qui furent refutées par ceux dont nous venons de parler. Hincmar fit dresser, en 853, quatre Capitules à l'Assemblée de Quierzy, contre le sentiment de Godescalque. Prudence, Evêque de Troyes, qui les avoit signez, en proposa quatre autres au Concile de Sens; & Remi, Archevêque de Lyon réfuta les Capitules de Quierzy. Le Concile de Valence tenu en 855, fit six Canons sur cette matiére, & rejetta les Capitules de Quierzy. Les Canons du Concile de Valence, ayant été communiquez à Hincmar par Charles *le Chauve*, ce Prélat s'y opposa. Ils furent lus au Concile tenu à Savoniéres, dans le diocése de Toul, & sur les contestations des Evêques, l'affaire fut remise au prochain Synode; mais Prudence ne s'en tenant pas là, porta lui-même la cause à Rome, envoyant au Pape Nicolas les Canons du Concile de Valence, afin d'en tirer une confirmation. Prudence dit que ce Pape les approuva; mais Hincmar n'en convient pas, & l'on ne voit point qu'il y ait eu de définition sur cette question. Hincmar nous répresente Godescalque comme un homme rustique, inquiet & changeant, & nous assure que c'est le jugement qu'en portoient son Abbé & les Religieux de son monastére. On ne peut pas nier néanmoins qu'il n'eût de l'esprit, de l'étude & de la subtilité, quoiqu'il eût aussi de l'entêtement & de la prévention. Nous avons de lui deux Confessions de Foi; des fragmens de celle qu'il présenta au Concile de Mayence; des fragmens de son Traité des trois Questions, rapportez par Hincmar dans son Traité de la Prédestination; le Sommaire d'un Ecrit rapporté par Amolon; un fragment d'une lettre écrite à Ratramne; le Traité sur cette expression *Trina Deitas*, inséré par Hincmar dans sa réponse. Godescalque, après avoir été renfermé douze ou treize ans dans le monastére d'Orbais, y mourut attaché à ses sentimens. On dit que Hincmar lui refusa les sacremens à l'extrémité, & même la sépulture après sa mort. Les erreurs que l'on impute à Godescalque, sont 1. que Dieu prédestine les hommes à la damnation; 2. que Jesus-Christ n'a point voulu sauver tous les hommes, & n'est point mort pour tous, mais seulement pour les Elus; 3. qu'il nie la liberté. Godescalque disoit sur le premier article, que l'on pouvoit dire que les reprouvez étoient prédestinez à la damnation, mais à cause de leurs pechez. Ses adversaires soutenoient au contraire, que le mot de prédestination ne devoit se prendre qu'en bonne part. Sur le second, que Dieu ne veut d'une volonté efficace sauver que les Elus, & qu'il n'est mort finalement que pour eux. Sur le troisiéme, que l'homme a perdu la liberté par le péché d'Adam, & qu'il ne devient libre pour faire le bien que par la grace de Jesus-Christ. * *Consultez les Annales de Fulde & de* saint Bertin; un Traité intitulé *Controversiæ Gothescalchi*; le huitiéme tome des Conciles; Prudence de Troyes; Florus de Lyon; Loup de Ferriéres; Ratramne, *Hist. Pelag.* Maugin, *Vindiciæ Prædestinationis & gratiæ*; Usserius & Cellot, *Hist. Godescalchi.* Canisius, *in Chron.* Genebrard, *in Leone IV.* Baronius, *A. C.* 848. 855. 859. *&c. Les Ecrits modernes sur les Questions de la Grace.* Du Pin, *Bibliotheque des Auteurs Ecclésiastique du neuviéme siecle.*

GODESCALQUE, Diacre & Chanoine de l'Eglise de Liége, vivoit dans le huitiéme siécle, vers l'an 770. Il composa, à la priére d'Algifride son Prélat, la Vie de S. Lambert, qui avoit aussi été Evêque de Liége. Ses livres ont été donnez par Canisius dans ses Antiquitez, & depuis imprimez dans le Recueil des Mémoires de Liége, donnez par Chapeauville, & dans le troisiéme siécle des Saints de l'Ordre de saint Benoît du P. Mabillon. * Molan, *de Script. Belg.* Valére André, *Biblioth. Belgica*, *p.* 296.

* GODESCALQUE, fils d'Udon, Roi des Obotrites, fut élevé dans la Religion Chrétienne au couvent de S. Michel de Lunebourg; mais il l'abandonna après la mort de son pére. Dans la suite, il l'embrassa de nouveau, mais avant que d'en faire une profession publique, il tomba entre les mains des Saxons qui le retinrent quelque tems prisonnier. Dès qu'il fut mis en liberté, il se transporta en Danemarc auprès de son oncle Ratibor, qui pendant sa détention s'étoit emparé du gouvernement, & qui fut tué en 1042, dans un combat contre les Danois. Après cela, il s'appliqua entiérement à la conversion des Vandales; mais ces Infidéles le firent mourir en 1066, & chassérent sa femme, après l'avoir dépouillée toute nue. Il laissa deux fils *Butuen* ou *Buccon*, & *Henri*. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Crantzii *Vandal. l.* 3.

* GODESCALQUE ou GODSCALQUE (Jean) d'Anvers, a enseigné avec applaudissement la Jeunesse pendant près de quarante ans. On a de lui *Observationes Latini Sermonis*, par ordre alphabétique; *Antuerpiani Emporii Topographia*, en vers. Il mourut le onziéme juin 1571, âgé d'environ 63 ans. * Valére André, *Biblioth. Belgica*, *p.* 507.

* GODEWYK (Pierre de) bon Poëte, naquit à Dordrecht en 1593, & mourut en 1669, à l'âge de 67 ans. On a de lui plusieurs Observations, & il a rassemblé quantité de Mémoires servant à la description de la ville de sa naissance: mais la mort l'empêcha de mettre la derniére main à cet Ouvrage. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Balen, *Beschryv. van Dordrecht.*

* GODEWYK (Marguerite) naquit à Dordrecht le 31 août 1627. Son pére y étoit Régent dans les Ecoles Latines. Elle entendoit le Grec, le Latin, l'Hébreu, le François & l'Anglois & étoit fort versée dans la Poësie. Elle avoit une adresse merveilleuse à travailler avec l'aiguille & avec le pinceau, soit avec des couleurs à l'huile, soit en détrempe. Elle étoit savante en Musique & jouoit fort bien du clavecin. Elle avoit aussi la connoissance de l'Astronomie. Elle mourut à Dordrecht le neuviéme novembre 1677. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* M. Balen, *Beschryv. van Dordrecht.*

* GODFREY (Edmond-Burry) Chevalier Anglois & Juge de paix dans la paroisse de saint Martin, au Comté de Middlesex. Dans le tems de la découverte de la conspiration des Catholiques en 1678, contre la personne de Charles II, contre la Religion Réformée, & contre la constitution du gouvernement d'Angleterre, ce Juge fit toutes les diligences possibles pour en découvrir tous les complices. Le 14 octobre de la même année, il disparut sans qu'on sût où il étoit; mais quatre jours après on le trouva mort dans un fossé, à un mille de Londres, ayant sa propre épée passée au travers du corps, sa canne & ses gands auprès de lui, des bagues à ses doits & de l'argent dans sa poche. Le Magistrat appellé *le Coroner* qui a inspection sur les corps de ceux qui meurent de mort violente, ayant assemblé ses Officiers & visité le corps, décida, sur la Déclaration des Chirurgiens, que le défunt étoit mort ou par suffocation, ou parce qu'on lui avoit tordu le cou, & que son épée ne lui avoit été passée au travers du corps que longtems après sa mort, & lorsqu'il étoit déja froid, parce qu'il n'y avoit pas la moindre marque de sang ni sur sa chemise, ni sur ses habits, ni sur le lieu où il avoit été trouvé. Les Catholiques furent accusez de ce meurtre; mais dans le tems que le parti des Catholiques devint le plus puissant, ces derniers en accusérent les Protestans. * M. de Rapin-Thoyras, *Hist. d'Anglet. tome* 9. *p.* 410 & 411.

Peu de tems après ce meurtre, Guillaume Bedloe soutint que Godfrey ne s'étoit point tué lui même, comme on vouloit le faire croire, mais qu'il ayoit été assassiné par ordre des Conjurez, contre lesquels il avoit si vivement pris parti. En effet, il auroit été impossible que Godfrey eût encore fait quelques pas pour se jetter dans le fossé, s'il se fût percé lui même de part en part. Miles Prance confirma la même chose, & sur la déposition de ces deux témoins, aussi bien que sur quelques autres indices, Gren, Hill & Berry furent pendus en 1679, au mois de février, quoiqu'ils soutinssent constamment de n'avoir eu aucune part à l'assassinat dont on les accusoit. En 1686, Miles Prance revoqua publiquement le témoignage qu'il avoit donné contre ces personnes. * *The compleat History of England, tome* 3. *p.* 364. 369. 452. M. Larrey, *Hist. d'Anglet.*

GODIA, nom que les Indiens donnent aux Eunuques, qui servent les Dames du Serrail du Grand Mogol. * Mandeslo, *tome* 2. d'Oléarius.

GODIALT. *Cherchez* GUILLAUME de Saint-Godialt.

GODIN (Guillaume-Pierre) Cardinal, Evêque de Sabine, étoit natif de Bayonne, où il entra dans l'Ordre de saint Dominique. Il enseignoit la Philosophie dès avant 1282; & en 1287, il commença à enseigner la Théologie: ce qu'il continua de faire jusqu'en 1292, qu'il fut envoyé à Paris pour y prendre les dégrez. Il fut fait en 1306, Lecteur du Sacré Palais, & enfin il mérita le chapeau de Cardinal, que Clément V lui donna en 1312. Il eut depuis l'Evêché de Sabine en 1317; & en 1321, il alla Légat en Espagne, & célébra un Concile à Valladolid. Godin mourut à Avignon le quatriéme juin de l'an 1336, & fut enterré à Toulouse dans l'église de son Ordre, qu'il avoit fait rebâtir, aussi-bien que celles de Bayonne & d'Avignon. * Mariana, *Hist. Hisp. l.* 15. *ch.* 17. Frizon. Aubéry. Ferdinand de Castille, &c. Echard, *Script. Ord. Præd. tome* 1.

* GODIN (Nicolas) Médecin d'Arras, a donné au public un *Traité de la Chirurgie Militaire.* * Valére André, *Biblioth. Belgica*, *p.* 687.

* GODING ou HODONIN, ville de Moravie, vers les confins de la Hongrie. Elle est sur la rive droite de l'une des branches de la Morave, qui forment une isle un peu au dessus de l'endroit où cette riviére reçoit la Teya. Elle est au sud-est de Brinn dont elle est éloignée de 13 à quatorze lieues.

GODIS ou GOTIS. *Cherchez* ANTOINE de Godis, Jurisconsulte.

* GODIVE, femme de Léoffrick, Duc de Mercie, pour délivrer les Habitans de Coventry d'une amende à laquelle son époux les avoit condamnez, voulut bien se soumettre à une condition extraordinaire sous laquelle le Comte promit de leur pardonner. C'étoit qu'elle iroit toute nue à cheval d'un bout de la ville à l'autre. Cette condition laissoit peu d'espérance aux Bourgeois, d'être exemptez de l'amende. Mais Godive trouva le moyen de l'exécuter, en se couvrant de ses cheveux, après avoir fait publier des défenses aux Habitans de paroître dans la rue ou aux fenêtres, à peine de la vie. Quelque rigoureuse que fût la peine, il se trouva un homme trop curieux (c'étoit un Boulanger) qui fut assez téméraire pour s'y exposer, & qui fut puni de mort pour avoir desobéï. Pour conserver la mémoire de cet événement, on porte à certain jour de l'année en procession la statue de Godive, ornée de fleurs & richement vétue, au milieu d'une foule de peuple, & la statue du Boulanger est mise sur la même fenêtre, d'où il regardoit. On prétend même que cette statue y est continuellement. * M. de Rapin-Thoyras, *Hist. d'Anglet. tome* 1. *l.* 5. *p.* 439. Beeverell, *Delices d'Angleterre*, *p.* 484 & 485.

* GODMANCHESTER, ou selon M. Beeverell, *Delices d'Angleterre*, *p.* 138. GOODMANS-CHESTER, anciennement *Durolipons* ou *Durosipons*, étoit autrefois une ville des Catieuchlans. Ce n'est maintenant qu'un village d'Angleterre dans la province de Huntington, vis à vis de la ville de ce nom, sur la riviére d'Ouse. * Maty, *Dict. Géogr.*

GODOLIAS, fut établi par Nabuchodonosor, Gouververneur de la Palestine après la conquête de la Judée, l'an du monde 3429, & 606 avant J. C. Jérémie lui donna de bons avis, & l'avertit du dessein qu'Ismaël avoit sur sa vie. Ce séditieux, qui

qui se disoit descendu des Rois de Judée, & qui ne pouvoit souffrir, disoit-il, qu'un autre que lui eût le gouvernement de ce Royaume; tua Godolias en Masphat ou Mitspa, avec tous ceux qui l'accompagnoient. Cela arriva la même année, sept mois après la prise & l'embrasement de Jérusalem, & l'installation de Godolias. * II. ou IV. *Rois*, *ch.* 25. *Jérémie*, *ch.* 40. 41. Torniel, *A. M.* 3447. *n.* 9. & 10.

GODOLIAS. *Voyez* GUE'DALJA.

* GODOLPHIN, bon bourg d'Angleterre, dans le Comté de Cornouaille, situé sur un coteau riche en mines d'étain, à l'occident de Helston. C'est de là que la famille distinguée de Godolphin prend son nom.

* GODOLPHIN, famille considérable d'Angleterre. Le mot de Godolphin en langage du païs veut dire *Aigle blanche*, & ce sont aussi les armes de cette famille, qui est fort ancienne & qui a produit plusieurs illustres personnages. On peut remarquer entre autres Milord Sidney-Godolphin, que le Roi Charles II en 1678, fit Lord Thrésorier, & en 1684 Sécretaire d'Etat. Cette charge lui fut bientôt après ôtée, mais le huitiéme septembre le Roi le fit Pair d'Angleterre avec le titre de Baron Godolphin de Rialton en Cornouaille. En 1685, Jaques II lui donna la charge de Lord Chambellan de la Reine. Il fut aussi l'un des Commissaires de la Thréforerie sous le régne de Guillaume III, qui le fit Membre de son Conseil Privé, & qui le nomma jusqu'à quatre fois différentes un des Lords Juges d'Angleterre. En 1702, la Reine Anne lui donna la charge de Grand Threforier d'Angleterre: en 1704 elle le fit Chevalier de la Jarretiére: en 1706, elle le nomma l'un des Commissaires pour l'union des deux Royaumes d'Angleterre & d'Ecosse: & enfin au mois de décembre de la même année, elle le créa Marquis de Rialton & Comte de Godolphin. Il épousa *Marguerite*, pour lors fille d'honneur de la Reine, Epouse de Charles II, & quatriéme fille de *Thomas* Blague de Horringer, Colonel d'un régiment aux Gardes à pié, & Gouverneur de Jarmouth. Il en eut un fils nommé *François*, Vicomte de Rialton, qui épousa *Henriette* de Churchill, fille de *Jaques*, Duc de Marleborough. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Heylin's *Help to Engl. Hist. Peerage of England. The Compleat Hist. of England.*

GODOMAR. *Voyez* GONDEMAR.

GODRICUS, saint Hermite, qui vivoit en Angleterre, vers l'an 1170 ou 1171. * Pitseus, *de Script. Angl.*

GODSCALQUE. *Voyez* GODESCALQUE (Jean)

GODWIN. *Voyez* GOODWIN.

GOE. GOF. GOG. GOH. GOI. GOK.

GOEDEN, connu sous le nom de Henningius Goeden, Jurisconsulte Allemand, étoit de Havelberg en Saxe, & s'acquit tant de réputation, qu'on le surnomma *le Monarque du Droit*. Il enseigna à Erfurt & à Wittenberg, dont il fut Prevôt, & il mourut l'an 1522. On a de lui quelques Ouvrages, *De Processu Judiciario; Consilia*, &c. * Melchior Adam, *in Vit. Jurisc. German.*

GOEDHALS (François) *Voyez* EUCOLLE.

GOEDHALS (Levinus) *Voyez* GOETHALS.

GOEGHY, nom d'une Secte de Bénians dans les Indes, qui reconnoissent que Dieu, qu'ils appellent *Bruin*, a créé toutes choses, & les fait subsister par une puissance infinie. Ils ne croyent point à la métempsycose, comme les autres Bénians; mais ils croyent que leurs ames au sortir de leurs corps seront éternellement avec Dieu. Ils font leurs priéres & leurs adorations dans les villages ou dans des vieux bâtimens ruïnez; car ils vivent à la campagne, dans les bois & dans les déserts, & n'ont aucunes mosquées. Ils n'entrent pas même dans les temples des autres Sectes, si ce n'est en ceux de la Secte de Samarath; mais ce n'est que pour y coucher, lorsqu'ils n'ont point d'autre retraite. Ils ne possédent aucuns biens, & vont tout nuds, couvrant seulement ce que la pudeur nous fait cacher. Ils se frottent le visage & tout le corps avec de la cendre, ce qui les défigure étrangement; aussi-bien que les jeûnes & les grandes austéritez qu'ils pratiquent encore plus souvent que ceux de la Secte de Ceurewath. Ils honorent un certain *Mecis*, qu'ils appellent le serviteur de Dieu. Tous les autres Bénians ont de la vénération pour les Goëghys, excepté ceux de la Secte de Ceurewath, qui fuyent leur conversation. Ils ne se marient point, & vivent dans une si grande chasteté, qu'ils ne souffriroient pas qu'une femme les touchât. Il y a aussi des femmes qui se font Goëghys; mais elles sont en petit nombre, parce que ce Sexe est trop délicat, pour s'accoutumer aux austéritez de ces Bénians. * Mandeslo, *tome* 2. d'Oléarius.

GOERE'E, *qu'on prononce* GOURE'E, est une isle dans le sud de la Hollande bornée à l'ouest & au nord par l'océan, au nord-est par l'isle de Voorn, à l'orient par l'isle d'Overflakkée, & au midi par l'isle de Schouwen, dont elle est séparée par le détroit de Bleninge. Elle a une petite ville du même nom. Elle est sans murailles, mais elle est fort renommée à cause de sa rade, qui est grande, sûre & connue sous le nom de *Goereesche-Gat*, c'est à dire, *Trou de Goerée*. Elle a une tour fort haute qui sert de Phare aux vaisseaux qui veulent entrer dans la Meuse.

GOERE'E, petite isle dépendante du Royaume d'Alé, dans la Nigritie en Afrique, à trois lieues du Cap Verd. Il y avoit un Fort auquel les Hollandois, qui l'avoient fait bâtir, avoient donné le nom de *Nassau*; mais en 1677, les François le prirent sous la conduite du Comte d'Etrées, Vice Amiral de France, le raserent, & en bâtirent un autre dont ils sont les maîtres: ce qui a diminué le commerce des Hollandois le long des côtes du Cap Verd. * Baudrand.

* GOERE'E (Guillaume) naquit à Middelbourg en Zélande, le onziéme décembre 1635. Il eut le malheur de perdre son pére de bonne heure, & de tomber par là entre les mains d'un rude beaupére, qui d'ailleurs n'ayant point étudié ne voulut pas permettre à ce jeune homme de se donner à l'étude, mais l'obligea de s'attacher à quelque autre profession. Goerée dans cette extrémité choisit celle qui ne le priveroit pas du commerce des Savans & de la lecture des bons livres, je veux dire, la Librairie. Malgré les occupations où cela l'engageoit, il trouva le tems d'amasser, pour ainsi dire, des thrésors de science, dont il a fait part au public sur l'Architecture, la Sculpture, la Peinture, la Botanique, la Médecine, la Gravure, & sur plusieurs autres choses. Ses Ouvrages écrits en Flamand sont *Les Antiquitez Judaïques*, en deux volumes *in folio*; *L'Histoire de l'Eglise Judaïque tirée des Ecrits de Moïse*, en quatre volumes *in folio*; *Histoire sacrée & profane in quarto; Introduction à la Pratique de la Peinture universelle, in octavo; De la connoissance de l'homme par rapport à sa nature & à la Peinture, in octavo; Architecture Universelle selon les principes des Anciens & des Modernes.* Il mourut à Amsterdam le troisiéme mai 1711. * *Gr. Dict. Univ. Holl.*

GOES, *qu'on prononce* GOUS, & quelquefois TERGOUS, en y joignant l'article, est une ville des Provinces-Unies. Elle est dans le Zuid-Bévelandt, en Zélande, entre Middelbourg & Berg-op-Zoom, à quatre lieues de la premiére & à cinq de la derniére. Goes est une ville assez grande & assez belle, & elle a un bon Port sur l'emboûchure orientale de l'Escaut. * Maty, *Dict. Géogr.*

* GOES ou GOIS, petite ville de Portugal, dans la province de Beira sur la riviére de Seira est à peu près à l'est de Conimbre, dont elle est éloignée d'environ six lieues.

* GOESGEN, *prononcez* GUEUSGHEN, village de Suisse, dans le Canton de Soleurre, est sur la rive gauche de l'Aar, avec un beau château où le Bailli fait sa résidence. Il est sur une créte de rocher, & fort élevé, tellement qu'on le voit de fort loin. * *Etat & Délices de Suisse*, *tome* 3. *p.* 83. édit. d'Amsterdam 1730.

GOETHALS (François) *Voyez* EUCOLLE.

* GOETHALS (Lévinus) de Gand, fut fort versé dans la connoissance des Langues Gréque & Latine. On a de lui, *Orationes quædam in genere demonstrativo; Carmina diversa.* Il mourut à Ulm en 1547, le 25 janvier.

GOEZ (Jean Baron de) Cardinal, Evêque de Gurck, avoit un talent particulier pour traiter les affaires d'Etat. Aussi l'Empereur Léopold I employa t'il en plusieurs charges & ambassades, & le nomma pour traiter la paix avec la Porte, après la défaite des Turcs à Saint-Gothard en Hongrie. A son retour il embrassa l'état ecclesiastique, & fut nommé par l'Empereur à l'Evêché de Gurck en Carinthie. Il fut depuis choisi pour Chef de l'ambassade au traité de paix de Nimégue. Le Pape Innocent XI le nomma Cardinal, le deuxiéme septembre 1686. Après la mort de ce Pape arrivée en 1689, il reçut ordre de l'Empereur d'aller en diligence à Rome, nonobstant son grand âge, pour veiller dans le Conclave aux intérêts de la Maison d'Autriche; mais en arrivant il apprit à la porte, que le Cardinal Ottoboni venoit d'être élu Pape, & avoit pris le nom d'Alexandre VIII: ce qui surprit tellement ce Cardinal, qu'il s'en retourna sur ses pas; mais il en fut détourné par les personnes qui venoient au devant de lui. Il assista au couronnement du nouveau Pontife, & reçut de lui le chapeau de Cardinal. Il fut depuis chargé des affaires de l'Empereur à la Cour de Rome, où il mourut d'apoplexie, le 19 octobre 1696, en la 86 année de son âge, & la dixiéme de son Cardinalat, & où il fut inhumé en l'église des Capucins, ainsi qu'il l'avoit ordonné. * *Mémoires du tems.*

* GOEZ (Jean-Pierre Comte de) neveu du précédent, fut fait Conseiller Aulique par l'Empereur en 1686. Ce Prince l'employa dans la suite en d'importantes négociations à la Cour de Rome, où il demeura quelques années. En 1698, il fut envoyé en ambassade auprès des Etats Généraux. Il s'est trouvé à plusieurs traittez de paix, & particuliérement à celui de Bade en 1713, où il signa comme second Plénipotentiaire. L'Empereur le fit ensuite Gouverneur de Carinthie, où il mourut le 13 mars 1716. Il avoit épousé à Rome en 1693, *Anne-Apollonie*, fille du Comte *Rodolphe* de Sintzendorf. * *Gr. Dict. Univ. Holl.*

GOEZ (Damien de) Portugais, qui florissoit dans le XVI siécle, étoit né dans le bourg d'Alenquer, & fut élevé à la Cour d'Emanuel, Roi de Portugal, où il eut une charge, aussi-bien que *Fructo* de Goez, son frére, qui étoit Gentilhomme de la Chambre de ce Roi. Damien étoit également né pour les Lettres, & pour les affaires. Il fut chargé par les Rois de Portugal de négociations importantes en France, en Allemagne, dans le Païs-Bas & en Pologne; & il passa plus de quatorze ans dans ces voyages. En 1534, il alla à Padoue, où il étudia quatre ans de suite, & fit amitié pendant son séjour en Italie avec les Cardinaux Bembo, Sadolet & Madruce. Lorsqu'il fut revenu dans les Païs-Bas, il y épousa *Jeanne* de Hargen de la Haye, & y goûta avec les Gens de Lettres, tout ce que la société des Esprits & la vie tranquille ont de plus doux & de plus charmant. Il aimoit la Poësie & la Musique, composoit des vers, chantoit bien, & étoit extrémement considéré des Savans du Païs-Bas & d'Allemagne. Sigismond Gelenius lui dédia ses Observations sur l'Histoire naturelle de Pline; Henri Glareanus ses livres de la Musique; & Petrus Nannius composa un Poëme sur la naissance d'un fils de Goez, nommé *Emanuel*. Il étoit établi à Louvain, qu'il défendit avec beaucoup de vigueur en 1542, contre les François, les autres Officiers ayant abandonné cette place. Il fut arrêté peu après, quoiqu'il eût un sauf-conduit, & fut contraint de se racheter. Etant déja avancé en âge, il eut ordre de retourner en Portugal, pour écrire l'Histoire de cet Etat; mais avant que d'y travailler, il fallut ranger les Archives du Royaume, qui étoient dans une très-grande confusion, ce qui ne lui permit de finir que la

la plus petite partie de ce grand Ouvrage. Etant déja très-vieux auprès de son feu, il y tomba, & le lendemain on le trouva mort & à demi brûlé. Il fut enterré devant le grand autel de l'église de Nôtre-Dame à Alenquer, ce qui montre que ceux qui ont assuré que ses ennemis lui avoient fait donner la ville de Lisbonne pour prison, se sont trompez. Comme on n'a point de datte fixe de la plus grande partie de ce qui le regarde, on va marquer celle de ses Ouvrages, *Legatio magni Indorum Imperatoris ad Emanuelem Lusitaniæ Regem*, *anno* 1513, Louvain, 1532, *in octavo*; *Fides*, *Religio*, *Moresque Æthiopum*, *&c.* Louvain, 1540, *in quarto*; *Hispaniæ laudatio*, Anvers, 1544, *in quarto*; *Urbis Lovaniensis obsidio*, Louvain, 1546, *in quarto*; *Commentaria rerum gestarum in India citra Gangem a Lusitanis*, *anno* 1538, Louvain, 1549, *in octavo*; *Urbis Ulissiponensis descriptio*, Evora, 1554, *in quarto*; *Historia del Rey Dom Manuel*, Lisbonne, 1566, *in folio*; *Chronica del Principe D. Juan*, *II. de nome*, Lisbonne, 1567, *in folio*. * *Bibliothéque Portug. manuscrite.* André Schot, & Nicolas Antonio, *Biblioth. Hispan.* Jean Driedo. Paul Jove. Le Mire, &c.

* GOFFART (Antoine) du païs de Liége, issu d'une honnête famille, fit ses études dans sa patrie, & fut ensuite envoyé à Douay pour y faire son Cours de Philosophie. De là il se rendit en France, & passa dix années entiéres en diverses Académies, où il s'appliqua aux Sciences les plus relevées. Il fut reçu Docteur en Théologie à Valence en Dauphiné, en l'an 1627. Il enseigna la Philosophie à Lyon, après quoi il revint dans sa patrie. On a de lui *Compendium Operum Martini Bonacinæ*; *Compendium Theologiæ Moralis Pauli Laymanni*; *Vindiciæ pro Nicolao Smitheo*, *Anglo*, *adversus Censuram nomine Facultatis Parisiensis in ejusdem librum editam*, *cui titulus Brevis & modesta Discussio*, *&c.* Il mourut le 13 mai 1636. * Valére André, *Biblioth. Belgica*, *p.* 66.

* GOFFREDUS (Hildebrand) Frison, fut non seulement Théologien, mais aussi Mathématicien, & mourut en 1500. Il a fait un Recueil des ordonnances des Evêques d'Utrecht lesquelles furent imprimées à Goude en 1484. Outre cela, on a de lui en Latin, *Des Commentaires sur les Epîtres de S. Paul*; *Une Explication des Evangiles du Dimanche*; *Les Vies de quelques Saints Frisons*; *Principes de Géométrie.* Suffridus Petri témoigne qu'il a vu tous ces Ouvrages en manuscrit. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Suffridus Petri, *de Script. Fris.* Valére André, *Biblioth. Belgica*, *p.* 390.

* GOG, fils de *Scémaja* de la Tribu de *Ruben*. * I. *Chron.* ou *Paralip. ch.* 5. *v.* 14.

GOG & MAGOG: on ne sépare pas ces deux noms, parce que l'Ecriture les joint pour l'ordinaire. Moïse parle de Magog, fils de Japheth; mais il ne parle pas de Gog. Gog étoit Prince de Magog, selon Ezéchiel. Magog signifie le païs, ou le peuple; & Gog, le Roi de ce païs. D. Calmet a fait voir sur la Genése, que la plupart des Anciens faisoient Magog pére des Scythes ou des Tartares, & que plusieurs Interprétes trouvoient beaucoup de traces de leur nom dans les Provinces de la grande Tartarie; comme dans les Provinces de *Lug* & *Mungug*, de *Cangigu* & *Gingu*, dans les villes de *Gingui* & de *Cugui*, de *Corgangui* & de *Cagui.* D'autres ont cru que les Perses étoient les Descendans de Magog. Suidas & Cédréne disent qu'on les nomme encore Magog dans leur païs. On y trouve des peuples nommez Magusiens, & des Philosophes appellez Mages. Quelques uns se sont imaginé que les Goths étoient descendus de Gog & de Magog, & que les guerres décrites par Ezéchiel, & entreprises par Gog contre les Saints, ne sont autres que celles que les Goths firent au siécle cinquiéme contre l'Empire Romain. Bochart a placé Gog aux environs du Caucase. Il dérive le nom de cette fameuse montagne de l'Hébreu *Gog-chasan*, forteresse de Gog. Il montre que Prométhée attaché au Caucase par Jupiter, n'est autre que Gog. On connoit au Midi du Caucase la *Gogaréne*, Province d'Ibérie. Enfin la plupart croyent avec beaucoup de fondement, que Gog & Magog marquez dans Ezéchiel & dans l'Apocalypse, se doivent prendre dans un sens allégorique, pour des Princes ennemis des Saints & de l'Eglise. Ainsi plusieurs prennent Gog d'Ezéchiel, pour Antiochus Epiphanès, persécuteur des Juifs attachez à leur Religion; & celui qui est marqué dans l'Apocalypse, pour l'Antechrist, ennemi de l'Eglise & des Fidéles. D. Calmet travaille dans une Dissertation imprimée à la tête d'Ezéchiel, à faire voir que Gog étoit le même que Cambyse Roi des Perses; & sur l'Apocalypse, il prétend que Gog & Magog désignent tous les ennemis qui persécuteront l'Eglise jusqu'à la fin des siécles. Les Arabes appellent les Descendans de Gog & de Magog, *Jagiouge* & *Magiouge*, & croyent qu'ils habitent les païs les plus septentrionaux de l'Asie, au delà des païs des Tartares & des *Sclaves*, ou des *Sclavons*, nommez *Chalybes* par les Anciens. Il y a apparence que Gog & Magog, selon l'idée des Arabes habitoient autrefois les montagnes des Hyperboréens, & que c'est eux mêmes que les Anciens ont connus sous ce nom; car ils racontent qu'un nommé Salam, qui y fut envoyé par *Vasek*, neuviéme Calife du Chorasan, de la race des Abbassides, l'an de J. C. 842, fut deux ans à faire ce voyage, & qu'étant de retour après ce long terme, il rapporta qu'à trente-six journées de la Mer Caspienne, tirant vers le Nord, il trouva enfin les villes des Hyperboréens, qui n'étoient plus que des masures sans Habitans; & à vint-sept jours de là, il vit la ville de *Hasna*, ainsi nommée par les Arabes, à cause de son assiette presque inaccessible. On voyoit assez près de ce Fort les restes du fameux rempart bâti par Alexandre *le Grand*, pour empêcher les nations barbares du Septentrion de faire des irruptions dans le cœur de l'Asie. Salam se fit porter en cet endroit, car il n'étoit accessible à aucune voiture, ni à aucune monture, & il eut la satisfaction d'y trouver tout ce que les anciennes rélations en disoient. Les anciens peuples de Gog & Magog habitoient, dit-on, dans ces montagnes, où l'on ne pouvoit arriver qu'avec des difficultez presque insurmontables. Il failoit employer dix-sept jours à monter & à descendre par des païs extrémement raboteux, avant que d'y arriver: tout ce qu'on y portoit, se voituroit sur le dos des hommes, ou des chévres qui sont très-grandes en ce païs-là. Les peuples qui y demeuroient étoient si peu sociables, qu'on n'a jamais pu tirer d'aucun d'entre eux, la moindre connoissance de ce qui regarde cette nation, ou ce païs. C'est ce qu'on lit dans les Auteurs Arabes touchant le païs de Gog & de Magog. Cette nation est certainement très-fameuse dans l'Antiquité; mais on ignore son ancienne demeure. D. Calmet, qui dans son *Dictionnaire de la Bible*, nous fournit cet article, croit que Gog & Magog ont été du nombre des Scythes, & qu'ils ont été confondus dans les grands & petits Tartares, & peut-être dans les Moscovites, & les autres peuples du Nord. Mais comme ces peuples n'ont point d'anciens Historiens, on ignore absolument l'Histoire qui les regarde.

GOGA, petite ville des Indes dans les Etats du Grand Mogol, est dans le Royaume de Guzarate sur le Golfe de Cambaye. * Sanson. Baudrand.

* GOGA, ou COGA selon M. Delisle dans sa Carte de l'Egypte de la Nubie & de l'Abissinie, publiée à Amsterdam chez les Sieurs J. Covens & Corneille Mortier. C'est une ville d'Ethiopie ou d'Abissinie, à l'est du Lac de Dambée dont elle est éloignée de quinze à seize lieues.

* GOGAVA (Antoine-Herman) de Grave dans le Païs de Cuyck compris sous le Brabant Hollandois, s'établit en Italie, où il fut Médecin célebre, & habile Mathématicien. Il a traduit de Grec en Latin *Aristoxeni Harmonicorum Elementorum libri quinque*; *Aristotelis de objecto visus fragmentum cum Porphyrii Commentariis.* On lui attribue encore la Traduction de *Ptolomæi Harmonica*, de *Nicomachi Gerasini Musica*, de *Sereni Cylindrica*, de *Joan. Curopolatæ Vita viginti Imperatorum Romanorum*, & celle de *Claudii Ptolomæi de Judiciis Astrologicis libri quatuor*, conjointement avec Joachim Camerarius. * Valére André, *Biblioth. Belgica*, *p.* 67.

* GOGDEN, païs d'Afrique dans la Nigritie. M. Delisle le place vers le 21 degré de latitude septentrionale, & sous les degrez 18 & 19 de longitude. Il remarque que l'on y fait quelquefois neuf journées sans trouver de l'eau. * *Carte de la Barbarie*, *de la Nigritie & de la Guinée*, *par* M. Delisle.

GOGHSHEIM, petite ville d'Allemagne, dans le Palatinat du Rhin, est sur la riviére de Creich ou Craich, à cinq lieues de Philisbourg, du côté d'Orient, & à six d'Heidelberg, du côté du midi. * Maty, *Dict. Géogr.*

* GOGMAGOGSHILLS, nom que l'on donne en Angleterre à certaines hauteurs ou collines qui sont à l'est-sud-est de Cambridge dans le Comté de ce nom.

GOGNA, riviére d'Italie, dans le Duché de Milan. Elle a sa source dans le Novarois, où elle baigne la vallée de Gogna; ensuite elle traverse le Vigévano & la Laumeline, & se décharge dans le Pô, vis à vis du village de Girola. * Maty, *Dict. Géogr.*

GOHORRI, (Jacques) de Paris, surnommé *le Solitaire*, Philosophe & Professeur de Mathématiques dans le XVI siécle, composa divers Ouvrages, *De Usu & Mysteriis Notarum*; une Histoire du Pérou, &c. & mourut à Paris le 15 mars de l'an 1576. Il prend quelquefois dans ses Ouvrages, le nom de *Leo Suavius Salutarius.* * *Voyez* la Bibliothéque de la Croix-du-Maine. De Thou. Vossius, &c.

GOIA, (Jean) que d'autres nomment FLAVIO GIAR ou GIRA, de Malphi. *Voyez* GIOIA & FLAVIO.

GOIAME, Royaume d'Afrique, dans l'Abissinie ou Haute Ethiopie, est situé sur la rive droite du Nil, dans l'endroit où il sort du Lac de Dambea, selon le sentiment de Jérôme Lobo Portugais, & de Vossius. Il y a divers bourgs qui sont peu considérables, comme Quara, Agag, Marauma, &c. * Sanson.

Le Royaume de Goiame qui est à l'extrémité méridionale du Lac de Dambée est presque enfermé de tous côtez par le Nil qui en fait une presqu'isle: ce qui a donné occasion aux Péres Jésuites qui ont été dans ce païs-là, de croire que le Royaume de Goiame est l'isle de Méroé des Anciens. M. Ludolf pense tout autrement, parce que rien de ce que Diodore de Sicile, Strabon & Pline ont écrit de l'isle de Méroé, ne peut convenir au Royaume de Goiame, & que si les Anciens eussent connu ce Royaume, ils auroient aussi connu les sources du Nil. Vossius ne croit point non plus que Goiame & Méroé soient la même chose. * *Voyage Historique de l'Abyssinie du* Pére Lobo, *traduit par* M. le Grand, *&c. tome* 1. *p.* 257.

GOIS, (** Les) Bouchers de Paris, que le Comte de Saint-Paul fit soulever en faveur du Duc de Bourgogne, étoient trois fréres natifs de Paris, fils de Thomas Gois, aussi Boucher, demeurant lui & ses enfans à la boucherie de sainte Geneviéve de Paris, sous le régne de Charles VI, sur la fin du XIV siécle, & au commencement du XV. La France étoit alors partagée en deux grandes factions, qui étoient celle d'Orléans, dite des Armagnacs, & celle des Bourguignons. Ces trois Bouchers, ausquels plusieurs autres du même métier se joignirent, avec une troupe d'Ecorcheurs & autres Artisans, & gens de néant, prirent le parti du Duc de Bourgogne, & causérent de grands désordres dans Paris, pillant & tuant ceux qu'on soupçonnoit de favoriser les Armagnacs. * J. Juvénal des Ursins, *Hist. de Charles VI.*

* GOIT, petite riviére d'Angleterre dans la province de Chester, prend sa source auprès d'un petit lieu nommé Goithousse, & coulant du sud au nord, elle sert dans cet endroit-là de borne qui sépare ce Comté de celui de Derby. Son cours n'est que de deux milles ou environ, & elle rencontre bientôt le Mersey, auquel elle porte ses eaux près de Goithall. * Beeverell, *Délices d'Angleterre*, *p.* 306.

GOITO, bourg ou petite ville d'Italie dans le Duché de Mantoue. Ce lieu est situé entre le Lac de Mantoue & celui de Gar-

Garde, vers les confins de l'Etat de Venise sur le Mincio, où il a un pont. Cette place fut fortifiée en 1703, dans la guerre d'Italie. * Baudrand.

GOKERN. *Voyez* PARKAM.

G O L.

GOLAIN ou GOLEIN, (Jean) né en Normandie, Religieux de l'Ordre des Carmes, dans le XIV siécle, fut Docteur de Paris, & Provincial de son Ordre. Le Roi Charles *le Sage* le voyoit avec plaisir, & l'engagea à traduire en François le *Rationale divinorum Officiorum* de Durant. Il composa d'autres Ouvrages, *Super Magistrum Sententiarum; Super Officio Missæ; Quæstiones variæ, &c.* * Trithéme, *de Script. Ecclef.*

GOLAN. *Voyez* GAULON.

GOLCONDE, Royaume des Indes, dans la presqu'isle de deça le Gange, est situé le long de la mer qu'il a au Levant. Le fleuve Guenga, qu'il a au septentrion, le sépare en partie des Etats du Grand Mogol; une grande chaîne de montagnes, qu'il a au Couchant, le divise du Royaume de Décan; & celui de Bisnagar lui sert de borne au midi. Le Roi de Golconde posséde une partie de ce dernier Etat, avec la côte de Coromandel, jusques à Coloran. Il étoit autrefois maître du Royaume d'Orixa; mais des Rélations modernes assurent que le Grand Mogol a conquis cet Etat, vers le milieu du XVII siécle. La ville de Golconde est une des plus grandes, & des plus belles des Indes. On la nomme ordinairement *Heider-Abad*, & par corruption *Hidraband*. On dit qu'elle fut bâtie par Heider-Scha, qui lui donna son nom. Elle est bâtie au bas d'une montagne, sur laquelle on a élevé la forteresse dite Golconde. Le Palais du Roi y forme comme une troisiéme ville. Les autres sont Masulipatan, Narsingue ou Narsingapatan, Pentapoli, Pahor, Vixnopatan, &c. qui sont toutes sur le bord de la mer. Condipoli est extrémement forte, & on y trouve un très-grand nombre d'autres places de défense. Le Royaume de Golconde est renommé par ses mines de diamans, dont on fait un grand commerce, aussi bien que du sel, du fer, de l'acier, &c. Les Habitans y sont riches, & le païs, quoique couvert de montagnes, y produit beaucoup de ris. Le Roi est Mahométan & de la Secte des Perses. On voit à Golconde la plus superbe Pagode, ou temple qui soit dans toutes les Indes; mais elle n'est pas achevée. Il y a sur tout des pierres à admirer pour leur grandeur; & celle de la niche, c'est à dire, du lieu où l'on fait la priére, est une roche entiére, d'une si prodigieuse grosseur, qu'on a été cinq ans à la tirer, & qu'on a employé continuellement à ce travail cinq ou six cens hommes. Il en fallut encore davantage pour la rouler sur la machine sur laquelle on la transporta; & l'on dit qu'il y avoit quatorze cens bœufs à la traîner. Si cet ouvrage eût été achevé, il auroit passé avec raison pour l'édifice le plus admirable de toute l'Asie. A trois lieues de la ville il y a une très-belle Mosquée, où sont les tombeaux des Rois de Golconde; & tous les jours, sur les quatre heures après midi, on y fait l'aumône aux pauvres qui se présentent. Quand le Roi rend la justice, il paroît dans un balcon qui regarde sur la place, & ceux qui veulent s'y trouver, se tiennent debout en bas, vis à vis du thrône. Entre le balcon & le peuple, on plante en terre trois rangs de bâtons de la longueur d'une demi pique, au bout desquels on attache des cordes qui y croisent l'une sur l'autre; & cette sorte de barriére occupe toute la longueur de la place. Quand le Roi fait appeller quelcun, on baisse la corde, pour faire un passage vis à vis du balcon, au dessous duquel est un Secrétaire d'Etat, qui reçoit les requêtes; quand il en a cinq ou six en main, il les met dans un sac, qu'un Eunuque qui est sur le balcon auprès du Roi, descend avec une corde, & qu'il tire après en haut pour les présenter à Sa Majesté. Ce sont les plus grands Seigneurs qui font de garde tous les lundis, chacun à son tour. Il y a de ces grands Seigneurs qui commandent cinq ou six mille chevaux, & ils campent sous leurs tentes autour de la ville. Quand ils montent la garde, chacun va de chez soi au rendez-vous; mais quand ils la descendent, ils paroissent en bel ordre, & marchent avec pompe. On voit d'abord dix ou douze éléphans, puis trente ou quarante chameaux; ensuite plusieurs carrosses, autour desquels les domestiques marchent à pié; après viennent les chevaux de main, & enfin le Seigneur à qui appartient tout cet équipage. Il est précédé de dix ou douze Courtisanes, qui sautent ou dansent devant lui, & suivi de sa cavalerie & de son infanterie.

Il y a dans Golconde une prodigieuse quantité de femmes publiques, qui sont toutes obligées de faire écrire leur nom, sur le livre du Daroga, ou Juge de la ville. Elles ne payent point de tribut au Roi; mais tous les vendredis, il en doit venir un certain nombre avec leur Intendante & leur musique, se présenter devant le balcon du Roi, pour y danser en sa présence: s'il n'y est pas, un Eunuque leur fait signe de se retirer. Ces fortes de femmes sont si souples, & si adroites, que le Roi voulant un jour aller voir la ville de Masulipatan, neuf d'entre elles réprésentérent admirablement bien la figure d'un éléphant, quatre formant les quatre pates, quatre autres le corps, & une la trompe: le Roi assis sur ce groupe dans une maniére de thrône, fit de la sorte son entrée dans la ville. Voici d'où le Roi de Golconde tire son origine. Sous le régne d'Akbar, Roi des Indes, pére de Géhan-guir, le Grand Mogol n'étendoit sa domination du côté du midi, que jusques à Narbeder, où la riviére, qui y passe, séparoit son empire d'avec les terres du Raja de Narsingue, qui alloient jusques au Cap Comorin; les autres Rajas étant comme ses Sujets, & tenant de lui toute leur puissance. Ce Raja étoit si puissant, qu'il entretenoit quatre armées, commandées par autant de Généraux, dont le plus considérable avoit son quartier dans les terres qui composent aujourd'hui le Royaume de Golconde; le second, tenoit la province de Visapour; le troisiéme, celle de Doltabat; & le quatriéme, celle de Brampour. Le dernier Raja de Narsingue, qui vivoit du tems d'Akbar, étant mort sans enfans, ces quatre Généraux se cantonnérent chacun dans le païs qu'il occupoit avec son armée, & se firent reconnoître Rois. Quoique le Raja fût idolâtre, néanmoins ces quatre Généraux étoient Mahométans, & celui de Golconde étoit de la Secte d'Ali. Peu de jours après la mort du Raja de Narsingue, ils remportérent une fameuse victoire sur le Grand Mogol, après laquelle rien ne les put empêcher de se rendre Souverains; mais depuis ce tems-là Géhan-guir, fils d'Akbar, conquit les terres du nouveau Roi de Brampour; Cha-géhan, fils de Géhan-guir, celles du Roi de Doltabat; & Aureng-zeb, fils de Cha-géhan, une partie des Etats de celui de Visapour. Pour ce qui est du Roi de Golconde, ni Géhan-guir, ni Cha-géhan, Rois des Mogols, ne lui firent point la guerre; mais ils le laissérent en repos, à la charge de payer un tribut annuel de deux cens mille pagodes, c'est à dire, environ quatre cens mille écus de notre monnoye. Aujourd'hui le plus puissant des Rajas de la presqu'isle en deçà du Golfe de Bengale, est le Raja de Velou, qui étend sa domination jusqu'au Cap Comorin, & qui a succédé à une partie des Etats du Raja de Narsingue; mais comme il n'y a point de commerce dans son païs, on en parle peu. * Emanuel de Costa, *de Reb. Indic.* Gaspar Correa, *Hist. de Ind.* Texeira, *Voyage des Indes.* Sanson & du Val, *Cart. Géogr.* Robbe, *Mémoires Géogr.* Bernier, *Mémoires du Grand Mogol.* Tavernier, *Voyage des Indes.*

* GOLDACH, petite riviére de Suisse dans l'Abbaïe de S. Gal. Elle s'est creusé un vallon étroit & extrémement profond, nommé *Martins-Tobel.* On le passe sur un pont d'une structure admirable, bâti l'an 1467. Il a cent dix piez de long, quatorze de large & 96 de haut. * *Etat & Délices de Suisse, tome 3. p.* 285. édit. d'Amsterdam, 1730.

* GOLDACH, village de Suisse dans l'Abbaïe de S. Gal, près du Lac de Constance, est au nord-est de la ville de S. Gal, dont il est éloigné d'environ trois lieues.

* GOLDAP, riviére de la Prusse Ducale, prend sa source vers les confins de la Lithuanie. Elle coule d'abord du sud au nord, ensuite de l'est à l'ouest, puis du nord au sud; après quoi elle continue son cours de l'est à l'ouest, & se rend dans l'Angerap au dessus d'Angerburg.

* GOLDAP, petite ville de la Prusse Ducale, sur la rive gauche du Goldap, dans la Sudavie. Elle est à l'ouest de la Lithuanie de laquelle elle n'est éloignée que de cinq lieues.

GOLDAST (Melchior) Jurisconsulte Allemand, au commencement du XVII siécle en 1615, étoit natif de Bischoffsell en Suisse, & fut Conseiller du Duc de Saxe. Il a laissé divers Ouvrages, qui l'ont fait considérer parmi les Protestans. Le plus considérable est le Recueil de divers Traitez, qu'il a fait en trois volumes *in folio*, imprimez en 1612, 1613, & 1614, sous ce titre, *Monarchia S. Romani Imperii, sive Tractatus de Jurisdictione imperiali seu regia, & pontificia seu sacerdotali, deque potestate Imperatoris sive Regis, ac Papæ, cum distinctione utriusque regiminis, politici & ecclesiastici.* Goldast a publié d'autres livres, comme des Ecrivains de l'Histoire de Bohéme, d'Allemagne, &c. Il mourut le onziéme août 1635. Divers Auteurs parlent de lui avec éloge: c'étoit un homme extrémement laborieux. *Voyez* un *Recueil de lettres*, qui lui ont été écrites par divers Savans, & imprimées en 1688, à Francfort.

GOLDBERG, c'est à dire, *montagne d'or*, petite ville ou bourg du Duché de Lignitz, en Silésie. Ce lieu a pris son nom d'une mine d'or, qu'on y trouva, environ l'an 1200. Il est sur la riviére de Katsbach, à cinq lieues de Lignitz, du côté du couchant, & à trois lieues de Jawer, du côté du nord. * Maty, *Dict. Geogr.*

* GOLDBERG, petite ville du Duché de Meckelbourg sur le bord d'un Lac au midi de Gustrow, tirant vers l'ouest, à la distance de quatre lieues. Ce lieu qui est dans le Duché de Vandalie, a été celui de la résidence des anciens Ducs des Vandales.

* GOLD-CLIFFE, Cap ou pointe d'Angleterre dans la Principauté au Comté de Monmouth. Le nom qu'il porte veut dire *rocher doré*, & on le lui a donné, parce que les rochers recevant les rayons du soleil, y paroissent de couleur d'or. Près de cette pointe est un bourg qui a pris le même nom. * Beeverell, *Delices d'Angleterre, p.* 445.

* GOLDEN-TRAUM, petite ville de la Haute Lusace vers les confins de la Silésie, près de la riviére de Queis, au dessus de Markliffa. Cette ville s'est beaucoup accrue par un grand nombre de familles Protestantes qui ont abandonné la Silésie, & qui se sont refugiées dans ce lieu-là. * *Gr. Dict. Univ. Holl.*

GOLDINGEN, ville du Duché de Courlande, est capitale de la Courlande propre, & située sur la riviére de Weta, à onze ou douze lieues au dessus de la ville de Windaw. * Maty, *Dict. Geogr.*

* GOLDMAN (Nicolas) né à Breslau en 1623, a fait sur l'Architecture un beau Traitté que Léonard-Christophle Sturm a publié à Wolfenbuttel en 1696, & qu'il a enrichi de plusieurs belles figures qui pour la plupart ont été gravées aux dépens de M. George Bose Conseiller à Leipsic. Il a aussi augmenté la description du Temple de Salomon, par Jean Batiste Villalpande; mais il a été empêché de la publier. En 1662, on mit au jour à Amsterdam son Traitté Latin & Flamand *de Stylometris.* Avant cela, en 1656, on avoit donné au jour son *Architectura Militaris*, & son livre, *De Usu proportionalis Circini.* Il mourut à Leiden en 1665. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Sturm, *dans la Vie de Goldman, & in Tract. de Natura & constitutione Mathefeos.*

GOLDSTEIN. *Voyez* GOLSTEIN.

GOLE. *Voyez* GOLO.

GOLEIN. *Cherchez* GOLAIN (Jean)

GOLFE, eſt un grand bras de mer, qui s'enfonce fort avant entre deux terres. Il différe de *l'Anſe*, parce que l'enfoncement & le ventre de l'Anſe ſont preſque égaux; & il différe de la *Baye*, parce que la bouche ou l'entrée de la Baye a plus de largeur que d'enfoncement. Ces obſervations ne ſont pas toujours exactement obſervées par les Pilotes, qui confondent ſouvent ſous le nom de Golfe, l'Anſe & la Baye. Chaque Golfe prend ordinairement ſon nom du païs principal qu'il borne. Juſques à préſent, on ignore le nom des Golfes, que l'Océan ſeptentrional forme le long des côtes de la partie ſeptentrionale de la Tartarie, les terres y étant encore inconnues pour la plupart. Il y a un tres grand nombre de Golfes dans les quatre parties du Globe terreſtre; mais nous nous contenterons de mettre ici les principaux. Dans l'Aſie on trouve les Golfes de Nankin, de Cochinchine, de Siam, de Bengale, de Cambaye ou de Guzurate, de Perſe ou de Balſera ou d'Ormus ou d'El-Catif, d'Arabie ou de la Mecque, anciennement la Mer Rouge, qui ſépare dans cet endroit-là l'Aſie de l'Afrique. Ainſi il peut être auſſi compté parmi les Golfes de l'Afrique, leſquels ne ſont pas en grand nombre. Le long des côtes de Barbarie, on remarque les Golfes de Sidra ou de la Sidre, de Capès, de Tunis, & de Bone; & ſur l'océan occidental, ſous le 19 degré de latitude méridionale le Golfe Frio. On compte en Europe pluſieurs Golfes dont les plus conſidérables ſont 1. le long de la Mer Méditerranée ceux de Mégariſſe, de Conteſſa, de Salonique, d'Engia, de Napoli de Romanie, de Colochine, de Coron, de Zonchio, de l'Arcadie, de Lépante, de Patras, de Larta, de Veniſe autrement Golfe Adriatique, de Tarente, de Squillace, de Policaſtro, de Salerne, de Naples, de Gênes, de Lyon, de Valence en Eſpagne, & d'Alicante: 2. ſur l'océan celui de Cadix: 3. dans la Mer Baltique, les Golfes de Lubeck, de Bothnie, de Riga, & de Finlande ou de Livonie: 4. dans la Mer Glaciale ou ſeptentrionale le Golfe de S. Nicolas, autrement appellé la Mer blanche ou Bella More: 5. autour des Iſles Britanniques, le Golfe de la Saverne, autrement appellé la Manche de Briſtol, ou le Canal-S. George, en Angleterre; & les Golfes de Cluyd, d'Edimbourg, de Solway, de Doornok, de Cromarty & de Murray, en Ecoſſe. L'Amérique a auſſi pluſieurs grands Golfes, dont les principaux ſont les Golfes de Mexique, de Honduras, de Saint-Laurent dans l'Amérique ſeptentrionale; & ceux de Darien, de Panama, de Carthagéne & de Vénezuéla. Quelques uns mettent au nombre des Golfes la Mer Méditerranée & la Mer Baltique.

GOLFE DE MEXIQUE, partie de la Mer du nord, dans l'Amérique ſeptentrionale, entre les Iſles Antilles, la Floride & le Mexique, ou la nouvelle Eſpagne. Il y a dans ce Golfe cinq pêcheries de perles, qui ſe ſuivent d'orient en occident. La premiére eſt le long de l'iſle de Cubagua, qui n'a que trois lieues de circuit, & eſt éloignée d'environ cinq lieues de la Terre-Ferme. La ſeconde eſt à l'iſle de la Marguerite, à une lieue de Cubagua. Les perles que l'on y trouve, ſurpaſſent les autres en perfection, tant pour l'eau, que pour la groſſeur. La troiſiéme pêcherie eſt à Comanagote, aſſez proche de la Terre-Ferme. La quatriéme eſt ſur la côte de Rio de la Hacha. La derniére eſt à Sainte-Marthe, à ſoixante lieues de Rio de la Hacha.

GOLGOLTHA. *Voyez* GOLGOTHA.

GOLGOTHA, mot Hébreu, qui ſignifie *Calvaire*, nom du lieu où Jesus-Christ fut crucifié, proche de Jéruſalem. Quelques Anciens ont cru que c'étoit l'endroit où Adam avoit été enterré, & qu'il étoit appellé Calvaire, parce que le crâne du premier pére y étoit. Ils ont imaginé là-deſſus une allégorie aſſez ſpirituelle, que le ſang du nouvel Adam étoit coulé ſur les oſſemens du vieil Adam, pour expier le crime de celui-ci; mais ſaint Jérôme ſe mocque avec raiſon de cette crédulité, & croit avec vraiſemblance, que ce lieu étoit appellé Calvaire, parce que c'étoit une place où ſe faiſoient les exécutions, & où reſtoient les crânes des ſuppliciez. * *Jean*, *ch.* 19. *v.* 17. Golgotha étoit au nord-oueſt de Jéruſalem. Les Syriens & les Arabes appellent cette montagne *Cranion* & *Acranion*, à cauſe du crâne d'Adam qu'ils croyent y être enſeveli. Les Mahométans ont un livre dans lequel on lit un dialogue entre J. C. & le crâne d'Adam. * D. Calmet, *Dict. de la Bible*. *Voyez* CALVAIRE.

GOLIATH, Géant Philiſtin, natif de Geth, étoit bâtard. Il avoit ſix coudées & une paume de haut, ce qui peut faire environ 12 piez ſix pouces. Ses armes répondoient à la grandeur de ſa taille. L'Ecriture nous en fait la deſcription, & nous dit que ſon caſque étoit d'airain, & que ſa cuiraſſe du même métal, peſoit 5000 ſicles, ce qui fait plus de 156 livres de nôtre poids. Il avoit auſſi des bottes d'airain, & un bouclier du même métal, qui lui couvroit les épaules. Le fût de ſa halebarde, étoit de la groſſeur de l'enſuble d'un tiſſeran, & le fer dont elle étoit garnie, peſoit 600 ſicles de fer, c'eſt à dire, près de 20 livres. Hoſtius, qui a fait le calcul de toutes les armures de Goliath, trouve qu'elles devoient peſer au moins 272 livres de nôtre poids. Quoiqu'il en ſoit, il paroît que c'étoit quelque choſe d'extraordinaire, puiſque le Saint Eſprit nous en a fait un ſi grand détail; & que l'Ecriture-Sainte remarque que cet homme étoit ſi fort, que toute l'armée des Iſraëlites trembloit & fuyoit en ſa préſence. Goliath enflé de cette terreur qu'il avoit jettée parmi les Iſraëlites, continua à les inſulter pendant 40 jours conſécutifs, & défia le plus brave d'entre eux de combattre ſeul à ſeul contre lui. David étant allé au camp de Saül pour voir ſes fréres, & ayant vu la fierté de Goliath contre lui, l'attaqua avec le bâton & la fronde; & d'un coup de pierre qui l'atteignit au front, il le jetta par terre; puis ſe jettant ſur lui, il lui coupa la tête de ſa propre épée, la porta à Jéruſalem, la préſenta à Saül, & fit mettre les armes de ce Géant dans ſa tente. Cela arriva l'an 2972 du monde, & 1063 avant J. C. On croit que ce fut dans cette occaſion, que David compoſa le 143 Pſeaume ſelon la Vulgate, & le 144 ſelon l'Hébreu, *Béni ſoit le Seigneur mon Dieu, qui dreſſe mes bras à la guerre, & forme mes doits au combat*. Et en effet, le titre eſt, *Pſeaume de David contre Goliath*. Il eſt encore fait mention d'un autre Goliath, frére du précédent, qui fut tué par Adéodat, ſelon la Vulgate, ou par Elhanan ſelon le texte Hebreu. * I. *Sam.* ou I. *Rois*, *ch.* 17. & 18: II. *Sam.* ou II. *Rois*, *ch.* 21. *v.* 19. I. *Chron.* ou *Paralip.* *ch.* 20. *v.* 5. Torniel, *A. M.* 2971. *n.* 1.

GOLISANO ou GOLLISANO, petite ville ou bourg avec un vieux château. Il eſt en Sicile, dans la Vallée de Démona, à trois lieues de celle de Mazara, de la Mer de Toſcane, & de la ville de Termini. * Maty, *Dict. Geogr.*

GOLIUS (Jacques) Profeſſeur en Arabe dans l'Univerſité de Leyde, naquit à la Haye en 1596. Il étoit Diſciple du célébre Thomas d'Erpe, ou Erpénius, auquel il ſuccéda en ſa chaire de Profeſſeur l'an 1624, & ſavoit auſſi les Mathématiques, qu'il enſeigna avec les Langues Orientales. Golius voyagea en Orient en 1622. Il fit le voyage de Maroc avec un Ambaſſadeur des Etats, & préſenta au Roi Mulei Zidam, le grand Atlas, & le Nouveau Teſtament en Arabe, que le même Erpénius lui envoyoit. Quelque tems après, il préſenta au Roi une requête, qu'il écrivit en Arabe & en ſtile Chrétien, qui eſt tout à fait extraordinaire en ce païs, pour lui demander l'expédition de ce que l'Ambaſſadeur ſouhaitoit. Le Roi fut ſi charmé de cette écriture, qu'il la fit voir à ſes plus habiles Talips ou Ecrivains, & voulut s'entretenir avec Golius, qui ne lui répondoit qu'en Eſpagnol, que ce Prince entendoit. Il ne pouvoit pas bien prononcer l'Arabe. Golius obtint permiſſion ſur la fin de l'année 1625, de paſſer au Levant: il s'arrêta plus d'un an à Alep, d'où il fit quelques courſes dans l'Arabie & vers la Méſopotamie, & de là il alla par terre à Conſtantinople, où il ſe fit des amis. Il y trouva des Turcs qui le laiſſérent fouiller dans de belles bibliothéques, & qui l'y vouloient retenir en lui procurant de grands avantages. Pendant ſon abſence il fut fait Profeſſeur des Mathématiques, & il revint en 1629 en faire les fonctions à Leyde. Ce fut dans cet emploi qu'il mourut le 28 ſeptembre 1667, âgé de 71 ans, laiſſant deux fils qui furent, *Theodore* Golius, Conſeiller de Leyde, qui exerça une fois la charge de Grand Baillif, qui eſt la premiére des villes de Hollande. Il fut auſſi Député au Collége de l'Amirauté d'Amſterdam, & mourut Bourguemeſtre de Leyde pour la troiſiéme fois l'an 1679; & *Matthieu* Golius, qui fut Doyen des Conſeillers de la Cour de Hollande. Jacques Golius leur pére publia en 1636 *l'Hiſtoire de Tamerlan*, compoſée en Arabe par un Ecrivain de grand nom. Il donna auſſi *l'Hiſtoire des Sarraſins* par Elmacin; les *Elemens Aſtronomiques* d'Alferganus, auſquels il joignit une nouvelle Verſion & de ſavans Commentaires. Son *Lexicon Arabicum* vit le jour en 1659. Il compoſa auſſi un très-ample *Dictionnaire Perſan*: la Langue Chinoiſe ne lui fut pas inconnue. * Bayle, *Dict. Crit.*

Un de ſes fréres Pierre Golius, ſe fit Carme déchauſſé, & fut nommé le P. *Celeſtin de ſainte Lidwine*. Il ſavoit auſſi les Langues Orientales, & demeura longtems au Levant ſur le Mont-Liban. Il fut auſſi à Rome Profeſſeur des Langues Orientales, & traduiſit le livre de l'Imitation de J. C. en Arabe. Les amis que ſon frére s'étoit faits en Aſie lorſqu'il y paſſa, furent d'une grande utilité à ce bon Religieux dans ſes voyages, lequel à l'âge de 74 ans entreprit de parcourir les côtes de Malabar, pour y travailler à la converſion des infidéles. Ces deux fréres étoient neveux de Jean Hémelaar, Chanoine d'Anvers, dont nous parlerons ailleurs. * Valére André, *Biblioth. Belgica*, *p.* 410. Hallervordius, *Biblioth. Cur. Melang. Hiſt.* Bayle, *Dictionnaire Critique*, *deuxiéme édition*.

* GOLIUS (Théophile) Profeſſeur en Morale à Straſbourg, naquit en cette ville l'an 1528, & y mourut l'an 1600. Il écrivit en Latin un Abbrégé de la Morale, tirée des dix livres d'Ariſtote à Nicomaque, & un Abbrégé de la Politique tiré du même Ariſtote. Il dédia le premier au Baron de Tanberg, le premier ſeptembre 1592, & ces deux Ouvrages furent imprimez à Straſbourg en 1621, *in octavo*, chez les Héritiers d'Iſias Rihelius. Konig dit auſſi qu'il fit une Grammaire Gréque. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Konig, *Biblioth. Vetus & Nova*. Bayle, *Dict. Crit.*

GOLLISANO. *Voyez* GOLISANO.

GOLLITZEN. *Voyez* GALLICZIN.

GOLLOWIN. *Voyez* GALLOWIN.

GOLNOW, ville Anſéatique d'Allemagne, dans la Baſſe Poméranie, a été preſque ruïnée par divers incendies, & par les guerres d'Allemagne. Elle eſt dans le Duché de Stetin ſur la riviére d'Ihne, à l'eſt-nord-eſt de Stetin dont elle eſt éloignée d'environ cinq lieues * Sanſon. Baudrand.

GOLO, c'eſt une des principales riviéres de l'iſle de Corſe. Elle prend ſa ſource dans le Lac de Créna, qui eſt vers le milieu de l'iſle, paſſe près de *Mariana diſtrutta*, & ſe décharge dans la Mer de Corſe, au côté oriental de l'iſle. * Maty, *Dict. Géogr.*

GOLOWIN. *Voyez* GALLOWIN.

GOLSTEIN ou GOLDSTEIN, famille de Comtes dans l'Autriche, eſt iſſue de celle des Golſtein du païs de Juliers. Dans la province d'Utrecht, il y a auſſi une famille de ce nom qui tire ſon origine du païs de Juliers.

GOLTS ou GOLTSIUS, (Henri) célébre Graveur, naquit l'an 1558, à Mulbracht, petit bourg dans le Duché de Juliers en Allemagne. Son pére, nommé Jean Golts, étoit habile à peindre ſur le verre. Henri peignoit auſſi fort bien, & a fait de beaux portraits; mais il s'eſt encore plus diſtingué par les choſes qu'il a deſſinées à la plume, & qu'il a gravées au burin. L'an 1591, il alla en Italie, & pendant ſon ſéjour à Veniſe & à Naples, il deſſina quantité des plus excellens ouvrages de peinture, qu'il grava lorſqu'il fut de retour en ſon païs. Il mourut en

en 1617, âgé de 59 ans. * Félibien, *Entretiens sur les Vies & les Ouvrages des Peintres*, *tome* 3. *p.* 305. édit. de Trevoux, 1725.

* GOLTSEN, bourg ou ancienne ville d'Allemagne, au Cercle de la Haute Saxe dans la Basse Lusace, sur la riviére de Goila, au nord-ouest de Cotbutz ou Cotwitz, qui en est éloignée d'environ treize lieues.

GOLTZIUS, (Hubert) excellent Antiquaire, né à Venloo dans le Duché de Gueldre, le 30 octobre 1526, étoit fils de *Roger* Goltz, ou Goltzius, Peintre de Wirtzbourg, qui demeuroit alors à Venloo, & qui l'éleva avec beaucoup de soin. Hubert, qui avoit une grande inclination pour les Lettres, pour les Inscriptions anciennes, pour les tableaux & pour les médailles, se rendit extrémement habile dans cette sorte de Science. Il s'arrêta dix ou douze ans à Anvers, & en 1558, il alla à Bruges, où il trouva deux amis fidéles, Marc & Gui Laurin fréres, qui lui rendirent de bons services. Goltzius continua à chercher les preuves de l'Histoire par les médailles, & mit la derniére main à une partie des Ouvrages que nous avons de lui. Ensuite il voyagea en France, en Allemagne, & en Italie, où son mérite lui ouvrit tous les cabinets des Curieux, & où la ville de Rome l'honora de la qualité de Citoyen. A son retour dans les Païs-Bas, il continua à travailler avec une grande application, & mourut à Bruges le 14 mars 1583, en la 57 année de son âge. Goltzius n'étoit pas seulement Antiquaire, mais outre cela Graveur, Peintre & Imprimeur. Comme il craignoit qu'on ne laissât glisser dans ses Ouvrages, des fautes qu'on eût pu lui imputer, il établit dans sa maison une Imprimerie, où il faisoit imprimer ses livres, les corrigeant lui même avec beaucoup de soin. On l'a accusé d'avoir publié sous son nom les Inscriptions Antiques de Martinius Smetius. On a aussi soupçonné Goltzius d'avoir imposé au Public sur quantité de médailles; mais M. Vaillant aprés un examen exact, assure qu'il n'en a pas trouvé une seule dont on puisse douter avec raison. Le livre de Goltzius intitulé, *Vita & Res gestæ Augusti*, fut imprimé à Bruges en 1577, & depuis à Anvers en 1644, avec des Commentaires de Louïs Nonius. Le même Nonius a fait des Commentaires sur l'Ouvrage de Goltzius qui a pour titre, *Siciliæ & Magnæ Græciæ Numismata.* Outre ces deux Ouvrages on a encore de cet habile Antiquaire, *Imperatorum fere omnium vivæ Imagines, a C. Julio Cæsare ad Carolum Quintum, ex veteribus numismatibus; Fasti Magistratuum & Triumphorum Romanorum, ab urbe condita usque ad Augusti obitum; Animadversiones in aliquot Fastorum locos; Catalogus Consulum ab Augusti obitu ad Justinianum; De Origine & Statu populi Romani, deque Magistratuum apud Romanos initiis & mutationibus; Thesaurus Rei antiquariæ; Vitæ ac res gestæ C. Julii Cæsaris, cum numismatibus ejusdem, ac Bruti, Cassii, Lepidi, M. Antonii, &c.; Compendiosa eorum quæ post cædem Julii Cæsaris usque ad Triumviratum gesta sunt, Narratio; Fasti Magistratuum & Triumphorum Romanorum, qui ad Julii Cæsaris tempora pertinent, cum Animadversionibus in eosdem; Itinerarium per Italiam, per Germaniam ac Galliam.* * Valére André, *Biblioth. Belgica*, *p.* 392. & 393. Melchior Adam, *in Vit. Philos. German.* L'Abbé Ghilini. Le Mire. Teissier, *Eloges des Hommes Savans*, *tome* 3. *p.* 276. & *suiv.* édit. d'Amsterdam, 1715.

GOLTZSCH. *Voyez* IELTSCH.

GOLUMBATZ. *Voyez* GALUMBATZ.

GOLUP, petite ville de la Prusse Ducale. Elle est sur la riviére de Dribentz, dans le Palatinat de Culm, aux confins de la Pologne, environ à six lieues de la ville de Thorn, vers le Levant. * Maty, *Dict. Géogr.*

G O M.

GOMARUS, (François) Professeur en Théologie, dans plusieurs Universitez, naquit à Bruges le 30 janvier 1563. Son pére & sa mére se retirérent dans le Palatinat en 1578, afin d'y professer la Religion Reformée qu'ils avoient embrassée. Ils envoyérent leur fils étudier à Strasbourg, sous Jean Sturmius. Il y resta environ trois ans, après lesquels il alla continuer ses études à Neustadt, où les Professeurs d'Heidelberg s'étoient retirez. En 1582, il passa en Angleterre, & y étudia la Théologie sous Witaker & Rainoldus: il reçut le degré de Bachelier en 1584. Il demeura deux ans à Heidelberg, où il apprit le Grec & l'Hébreu. Il obtint l'an 1587, la charge de Ministre de l'église Flamande de Francfort, qu'il exerça jusqu'en 1593. On lui donna une Chaire de Professeur en Théologie à Leyde en 1594. Il voulut avant que d'en prendre possession, recevoir le bonnet de Docteur en Théologie. Il s'aquitta avec tranquillité de cet emploi jusqu'en 1603. Depuis ce tems, Jacques Arminius son Collégue ayant débité sur la Prédestination & sur la Grace, des principes différens de ceux que les Réformez avoient adoptez, Gomarus se crut obligé de s'y opposer. Il attaqua Arminius dans ses théses, & l'engagea dans plusieurs conférences, qui se tinrent en présence des Etats de Hollande l'an 1608. Gomarus irrité de n'avoir pu empêcher que Vorstius ne fût substitué à la place d'Arminius, quitta l'Ecole de Leyde & se retira à Middelbourg l'an 1611, où il fit en même tems la fonction de Ministre, & celle de Professeur, jusques en 1614, qu'il fut appellé à remplir une Chaire de Théologie à Saumur. Il n'exerça cet emploi que pendant l'espace de quatre ans, au bout desquels il se retira à Groningue pour y enseigner la Théologie & l'Hébreu, & il y resta jusqu'à sa mort arrivée le onziéme janvier 1641, âgé de 78 ans. Il se trouva au Synode de Dordrecht, & eut beaucoup de part aux décisions qui y furent dressées. Il eut un grand nombre de Sectateurs, à qui on donna le nom de *Gomaristes*, *de Rigides Calvinistes*, ou *de Contre-Remontrans.* Gomarus se maria trois fois, & n'eut des enfans que de sa seconde femme, nommée *Marie* l'Hermite ou Léremite, qu'il épousa à Francfort, & dont il eut un fils, & deux filles. Le fils mourut avant son pére, & laissa des enfans. Gomarus le pére composa plusieurs Ouvrages, que l'on imprima, *in folio*, à Amsterdam l'an 1645. Gomarus dans ses Théses contre Arminius soutenoit, „ qu'il étoit ordonné par un décret éternel de Dieu, que parmi les hommes les uns seroient sauvez & les autres damnez. D'où il s'ensuivoit, que les uns étoient attirez à la justice, & qu'étant ainsi attirez ils ne pouvoient pas tomber. Mais que Dieu permettoit que tous les autres restassent dans la corruption de la nature humaine, & dans leurs iniquitez. " De là Arminius concluoit que „ Gomarus faisoit Dieu auteur du péché, & de l'endurcissement des hommes en leur inspirant une nécessité fatale. " En 1608, les Etats de Hollande ordonnérent à Arminius & à Gomarus de se rendre à la Haye & de conférer ensemble devant le grand Conseil & en présence de quatre Ministres. Gomarus refusa de paroître, parce, disoit-il, qu'étant Ecclésiastique, il ne devoit rendre compte de sa doctrine qu'au Synode & à l'Eglise. Les Seigneurs du grand Conseil ayant examiné les opinions d'Arminius & de Gomarus, qu'ils avoient données par écrit, rapportérent aux Etats, que ces deux Ministres ne différoient point sur des articles fondamentaux, & qu'ils devoient se supporter mutuellement. Ils y furent exhortez par l'Avocat de Hollande, mais Gomarus fit bien sentir que ce n'étoit pas son intention. Le 30 octobre 1608, Arminius ayant paru devant les Etats pour expliquer sa doctrine, Gomarus y comparut le 12 décembre suivant. Il accusa Arminius de Pélagianisme, de Jésuitisme, & d'autres erreurs, sans cependant en spécifier aucune. Au mois d'août de l'année suivante, Gomarus & Arminius comparurent devant les Etats: d'abord Gomarus refusa d'entrer en conférence devant un Corps politique. Le lendemain s'étant ravisé, il promit de conférer, à condition que les Ecrits de part & d'autre seroient communiquez au Synode. Gomarus dans le Synode de Dordrecht, dans la Session IX, étoit d'avis qu'on ne mît pas les livres Apocryphes à la suite des Canoniques, disant que c'étoit une espéce d'idolatrie de faire à ces livres l'honneur d'être joints aux Canoniques. Mais il fut vivement relancé. Gomarus eut des affaires au Synode avec Martinius, & Blancanqual désaprouvoit fort les maniéres du premier. La doctrine de Gomarus qui étoit supralapsaire, fut rejettée par le Synode sur l'article de l'objet de la réprobation. * *Vitæ Professorum Groning.* Bayle, *Dictionnaire Critique*, seconde édition. Gérard Brandt, *Histoire de la Réformation, &c. tome* 1. & 2.

GOMATRUDE, Reine de France, sœur de *Bertrade* & de *Brunulfe*, étoit de Neustrie. Le Roi *Dagobert* I l'épousa à Clichi, près de Paris, & la répudia depuis, sous prétexte de stérilité, vers l'an 629. * *Consultez* Frédegaire; Aimoin; la Chronique de Béze, &c.

GOMBAULD, (Jean Ogier de) Poëte célébre de la Religion Réformée, né à Saint-Just de Lussac, près de Brouage en Saintonge, sur la fin du XVI siécle, étoit Gentilhomme & cadet d'un quatriéme mariage. La Reine Marie de Médicis lui donna 1200 écus de pension, qui fut réduite à 800 & enfin à 400. Le Chancelier Séguier lui donna aussi pendant quelques années une pension sur le sceau. Il étoit de l'Académie Françoise, & fut l'un des premiers qui, même avant l'institution de cette illustre Compagnie, s'assembloient chez Conrart en 1629. Il fut un des trois qui furent chargez en 1634, d'examiner les statuts de l'Académie naissante, & il donna depuis des Mémoires pour les dresser. Le 12 de mars 1635, il y fit sur le *Je ne sai quoi*, un Discours qui fut le sixiéme des Discours Académiques qu'on y prononçoit au commencement de toutes les semaines. Gombauld mourut l'an 1666, âgé de près de cent ans. Il avoit l'esprit délicat, & avoit composé plusieurs Ouvrages, dont le premier fut l'*Endymion*, qui lui attira de grands applaudissemens du Public. Les autres sont, une Pastorale intitulée *les Danaïdes*; une Tragicomédie appellée *Cydippe*; l'*Amarante*, Pastorale; trois livres d'Epigrammes, & plusieurs autres Poësies, Lettres & Discours en prose. Ce fut lui que Madame *Desloges* pria de faire une replique aux vers de *Racan* sur le Livre de *Pierre du Moulin:* ainsi *Balzac* a tort d'attribuer cette Replique à Madame Desloges elle même. Voici ce que c'est. *Malherbe*, qui étoit un des plus assidus Courtisans de cette Dame, ayant trouvé sur la table de son Cabinet le Livre de Pierre du Moulin contre le Cardinal *du Perron*, & l'enthousiasme l'ayant pris, il demanda une plume & du papier, & écrivit ces dix vers sur le titre,

Quoique l'Auteur de ce gros Livre
Semble n'avoir rien ignoré,
Le meilleur est toujours de suivre
Le Prône de notre Curé.
Toutes ces Doctrines nouvelles
Ne plaisent qu'aux folles cervelles;
Pour moi, comme une humble Brebis,
Sous la houlette je me range;
Il n'est permis d'aimer le change,
Que des femmes & des habits.

Gombaud y répondit de cette maniére.

C'est vous dont l'audace nouvelle
A rejetté l'Antiquité;
Et Du Moulin ne vous rappelle
Qu'à ce que vous avez quitté.
Vous aimez mieux croire à la mode,
C'est bien la foi la plus commode
Pour ceux que le Monde a charmez.
Les femmes y sont vos idoles;

Mais a grand tort vous les aimez.
Vous qui n'avez que des paroles.

Ses Epigrammes sont estimées, & il y a des Critiques, qui les préférent à ses Sonnets. Paul Pellisson a parlé de lui dans son Histoire de l'Académie; & plusieurs autres Savans en font aussi une mention honorable. Gombauld a fait des vers dans sa jeunesse & dans sa vieillesse. Son *Endymion* est le fruit de son premier âge, & l'approbation qu'il en reçut du public, lui augmenta le courage que le succès de ses autres Poësies entretint presque jusqu'à la fin de ses jours. Il y a peu d'exemples de Poëtes, qui ayent fini leurs travaux par des *Epigrammes*, qui pour l'ordinaire sont formées de pointes d'esprit, & d'un feu qui convient mieux à un jeune homme qu'à des Poëtes usez & avancez en âge; mais la plupart de ses Epigrammes sont plutôt des censures de la vie & des mœurs corrompues de son tems, que des galanteries qui se font ordinairement pour les Dames. Quoique les Epigrammes soient les derniéres de ses Poësies, elles ne laissent pas d'en avoir le premier rang dans l'esprit de plusieurs personnes: elles ont même fait tort à celles du Président Mainard. Parmi le grand nombre de Sonnets qu'il a faits, M. Despreaux assure, qu'à peine il y en a deux ou trois qui méritent l'approbation publique. * *Recueil des plus belles Pieces des Poëtes François. Histoire de l'Académie Françoise.* Balzac, *Dissertation XXVIII.* Rosteau, *Sentimens sur quelques livres qu'il a lus*, *p.* 74. Furetiére, *Nouvelle Allégorique des troubles du Royaume d'Eloquence*, *p.* 70. Guéret, *de la Guerre des Poëtes*, *p.* 177. Boileau Despreaux, *Art Poetique*, *Chant* 2. & *Chant* 4.

GOMBAUD, Roi des Bourguignons. *Voyez* GONDEBAUD.

GOMBAUD, dit *Ballomer*. *Voyez* GONDEBAUD.

GOMBERVILLE, (Marin le Roi de) né à Paris en 1600, fut de l'Académie Françoise, & un de ceux qui furent choisis parmi les beaux Esprits du Royaume, lorsque le Cardinal de Richelieu voulut former un Corps de personnes pour composer cette Académie. Elle s'assembla chez lui pendant quelque tems en 1635, proche de l'église de saint Gervais; & cette même année il y fit le septiéme mai un Discours, dont le sujet étoit, *que lorsqu'un siécle a produit un excellent Héros, il s'est trouvé des personnes capables de le louer.* C'est le neuviéme des Discours Académiques, dont il est parlé dans l'Histoire de l'Académie, composée par M. Pellisson. Gomberville a fait divers Ouvrages, dont les quatre premiers sont des Romans, qu'il composa dans le tems que la lecture de ces sortes de livres étoit en vogue en France, savoir, *la Caritée; Polexandre* en cinq volumes; *la Cythérée*, en quatre volumes; & *la jeune Alcidiane.* La préface des Poësies de Maynard est aussi de Gomberville, qui a fait outre cela un Traité *des Vertus & des Vices de l'Histoire*, où il reprend avec chaleur les Historiens célébres. Il a expliqué, par des Discours moraux, les tableaux dont Othon Venius a composé son *Théatre Moral de la Vie humaine.* Il a fait encore des *Poësies Chretiennes & spirituelles*, & a donné une *Rélation de la Riviére des Amazones*, traduite de l'Espagnol; les *Mémoires du Duc de Nevers*, &c. Les Poësies Chrétiennes & spirituelles de Gomberville sont fort estimées. Son Sonnet sur le *saint Sacrement*, & celui sur la *Solitude*, sont excellens: il avoit fait ce dernier Sonnet, pour le mettre au devant du recueil des portraits des illustres Solitaires de Port-Royal. Son *Noël* peut passer pour un chef-d'œuvre, encore que l'Auteur n'y ait pas mis la derniére main, & que la premiére & la troisiéme parties soient imparfaites. C'est à lui qu'on est redevable des Poësies Latines de M. de Loménie de Brienne, qu'il suffit d'avoir nommées pour en faire connoître le prix. Il n'est pas inutile d'observer, que le Polexandre a changé trois ou quatre fois de scéne & de personnages. Polexandre, qui dans la premiére édition étoit Charles-Martel, dans un autre est un Prince de la Cour de Charles IX, & est encore un grand Seigneur François, qui vivoit sous Charles VIII, & sous Louïs XII. Pour le Roman de la Caritée, il contient sous des tems, des provinces, & des noms supposez, plusieurs rares & véritables Histoires du tems de l'Auteur. Gomberville mourut à Paris en 1674, âgé d'environ 74 ans. Il avoit été marié, & laissa des enfans. * De la Fontaine, *au premier tome du Recueil des Poësies*, *p.* 200. 201. *Mémoires du tems.* M. l'Abbé d'Olivet, *Hist. de l'Acad. Françoise*, *tome* 1. *p.* 328. & 408.

GOMBETTE, Loi établie ou renouvellée par Gondebaud, Roi de Bourgogne, qui mourut l'an 516. Elle étoit en usage chez les Bourguignons, comme la Loi Salique parmi les François. En voici quelques articles remarquables. Les personnes libres pouvoient racheter leurs crimes avec de l'argent, payant ce que la Loi ordonnoit de réparation à la partie, & d'amende au Prince. Le meurtre, le vol des grands chemins, & le larcin des bestiaux en étoient exceptez, & en ces trois cas il y avoit peine de mort. A quinze ans les Bourguignons jouïssoient de leurs droits. Le mari achetoit sa femme cent soixante écus d'or, si elle étoit de qualité; & la femme achetoit son mari cent cinquante écus d'or. Si un mari trouvoit sa femme en adultére, il falloit qu'il tuât tous les deux coupables sur le fait: s'il n'en tuoit qu'un, il en devoit le prix. Il étoit défendu aux Juges de prendre aucun présent ni salaire, &c. * Mézeray, *Histoire de France*, *sous Childebert I*, *l.* 6.

GOMER ou GOME'RE, ville du Royaume de Fez. Elle est, selon quelques uns, capitale de la province d'Errifis, aux confins de celle de Hasbat sur le Cap de Gomer, que les Anciens appelloient *Phœbi Promontorium.* * Maty, *Dict. Géogr.*

* GOMER ou GOME'RE, riviére d'Afrique dans le Royaume de Fez; & dans la province d'Errifis. Elle coule à peu près du sud au nord, & se jette dans la Mer Méditerranée à l'ouest de la ville de Gomer.

GOMER, GOME'RA ou LA GOME'RE, Isle d'Afrique, & l'une des Canaries, est située entre l'Isle de Ténériffe qu'elle a à l'orient, & celle de Fer qu'elle a au Couchant. Elle a un bourg de même nom & un bon port du côté de l'Isle de Ténériffe. Son circuit est de 22 lieues, & son terroir est abondant en fruits, en sucre & en vin. On la prend communément pour l'ancienne *Theode.* * Sanson.

GOMER, fils de Japheth, fut Chef des Gomérites ou Cimmériens peuples qui demeuroient dans l'Asie, près de la Syrie. On le regarde aussi comme le Fondateur des Galates qui par quelques uns sont aussi nommez Gomérites; mais le *ch.* 38. *d'Ezéchiel* favorise le premier sentiment. * *Genése*, *ch.* 10. Joséphe, *Antiq. Judaïq. l.* 1. Pererius, *in Genesin*, & *Ezechielem*, *c.* 38. Eusébe, Zonare, & Isidore, rapportez par Dupleix, *aux Mem. des Gaules*, *l.* 1. *c.* 1. *Voyez* Samuel Bochart dans son *Phaleg.*

Gomer, selon quelques Auteurs, étoit pére des Italiens, & des Gaulois, sous divers noms de Gallus & d'Ogygès. Les Babyloniens le faisoient ayeul de Ninus. Quelques uns le croyent être Saturne. Il vint en Italie, à ce qu'on croit, l'an du monde 1860, de la période Julienne 2539, & avant la naissance de Nôtre-Seigneur 2175. Il peupla les Isles de la Méditerranée, la Gréce, l'Italie, la Gaule. Il enseigna à ses peuples la Religion, comme il l'avoit reçue de Japheth & de Noé.

Gomer fils de Japheth fut pére des peuples de Galatie selon Joseph. Les anciens peuples de ce païs s'appelloient *Gomares*, avant que les Galates s'en rendissent les maîtres. Le Chaldéen met Gomer dans l'Afrique. Bochart l'a placé dans la Phrygie, parce qu'en Grec *Phrygia* peut marquer un charbon, de même que *Gomer* en Hébreu & en Syriaque. D. Calmet croit que les anciens Cimbres, ou les Cimmériens, sont sortis de Gomer. *Voyez* son Commentaire sur la *Genése*, *ch.* 10. *v.* 2. Il y a assez d'apparence que Gomer, ou plutôt les Gomérites ses Descendans, peuplérent non seulement le païs des Cimbres ou Cimmériens, mais aussi la Germanie & la Gaule: le nom de *German*, n'est pas fort différent de *Gomerim.* Les Gaulois ou Galates, ou Celtes venoient, dit-on, d'Aschénès, fils aîné de Noé, mais Cluvier prétend que l'ancienne Celtique comprenoit l'Illyrie, la Germanie, la Gaule, l'Espagne & les Isles Britanniques. Il le prouve parce que tous ces peuples parloient anciennement le même langage. Il prétend de plus que Gomer ou sa famille peupla les païs qui sont dans l'Asie entre le *Paropamise* & le Mont-Imaüs, & entre le confluent de l'Oxus & de l'Oby; & que c'est de là que ces peuples sont nommez Gomares dans Ptolomée, *l.* 6. *c.* 13, & dans Méla, *l.* 1. *c.* 2. * D. Calmet, *Dict. de la Bible.*

* GOMER, fille de Débélaïm ou Diblajim avant que de devenir femme du Prophéte Osée, vivoit dans la débauche & dans la prostitution. Mais elle quitta ce mauvais commerce en épousant le Prophéte. Osée reçut ordre du Seigneur de prendre pour épouse une femme débauchée, pour marquer la prostitution & les desordres de Samarie qui avoit abandonné le Seigneur pour se livrer à l'idolatrie. Dieu commande au Prophéte de donner aux enfans qui viendront de son mariage des noms figuratifs qui marquent sa colére poussée à bout & sa vengeance toute prête à éclatter contre le Royaume des dix Tribus. C'est ce qui fut exécuté par Osée dans la naissance de son premier fils qu'il nomma *Jesraël* ou *Jisrehel*, c'est à dire, *Dispersion du Dieu fort*; & de sa premiére fille qu'il nomma *Lorubama*, c'est à dire, *sans miséricorde*; & de son second fils nommé *Lo-hammi*, c'est à dire, *Vous n'êtes plus mon peuple.* * Le P. Calmet, *Dict. de la Bible. Osée*, *ch.* 1. *Voyez* OSE'E.

GOMER, (Saint) étoit né en Brabant dans le huitéme siécle. Il fut à la Cour du Roi Pepin, y épousa une fille de qualité & riche, nommée Gwinmarie, femme de mauvaise humeur, qui pendant les voyages que son mari fit avec le Roi Pepin, maltraita ses Domestiques. Gomer ennuyé de l'humeur de sa femme, se bâtit un hermitage dans une isle où est présentement la ville de Lire, entre Malines & Anvers, & y passa le reste de ses jours dans la retraite, où il mourut l'an 774 le onziéme octobre, jour auquel on fait sa Fête. * Molanus. Baillet, *Vies des Saints.*

GOME'RA ou GOME'RE, isle. *Voyez* GOMER.

GOME'RES, peuples de Barbarie en Afrique. *Voyez* BE'RE'BE'RES.

* GOMERON (Jacques de) Gouverneur du château de Ham en Picardie, fut attiré à Bruxelles par le Duc d'Aumale, l'un des Chefs de la Ligue, pour le solliciter à livrer cette place aux Espagnols qui étoient déja dans la ville. On lui fit de si grandes offres, qu'il se laissa corrompre, & envoya ordre à sa femme, & à d'Orvillers son beaufrére, qu'il avoit laissé pour commander en son absence, de le livrer aux Espagnols. Quelques uns ont écrit qu'il envoya cet ordre malgré lui, & pour se tirer des mains des Espagnols qui le retenoient à Bruxelles. Quoiqu'il en soit, M. d'Humiéres ayant eu avis de cette négociation, en prévint l'effet, & agit si bien auprès d'Orvillers & de Madame de Gomeron, qu'il les détermina à se donner plutôt au Roi qu'aux Espagnols, en les assurant que ce Gouvernement leur feroit conservé, & que les Officiers Espagnols & ceux de la Ligue qui seroient pris dans la ville serviroient d'autant d'Otages pour empêcher qu'on n'attentât à Bruxelles sur la vie de Gomeron. D'Orvillers convint avec d'Humiéres de lui donner entrée par le château, pour fondre ensuite sur la garnison de la ville, & pour la tailler en piéces ou la faire prisonniére. Ce Seigneur en donna avis au Comte de Saint-Pol & au Maréchal de Bouillon, qui marchérent aussi-tôt de ce côté-là avec leurs troupes. La nuit du 20 juin, d'Humiéres fut introduit dans le château avec quelques troupes: de quoi la garnison de la ville étant avertie, elle se barricada. L'assaut fut donné aux retranchemens: d'Humiéres fut repoussé deux fois, & tué à la secon-

de d'une mousquetade à la tête. Le Maréchal de Bouillon qui arriva sur ces entrefaites, donna un nouvel assaut, & se saisit de quelques maisons. Les Espagnols pour en chasser les François, y mirent le feu. Ce combat dura douze heures, & les mêmes postes furent pris & repris plusieurs fois, jusqu'à ce que le Maréchal de Bouillon à la faveur de la flamme des maisons, que le vent poussoit contre les Espagnols, se fit un passage, & suivi de quelques Officiers & de plusieurs Soldats, perça jusqu'à la porte de Noyon, la fit rompre & introduisit le Comte de Saint-Pol, avec le reste des troupes qu'il avoit amenées. Alors la garnison de la ville, déja épuisée par une si longue résistance, fut accablée. Il en périt huit cens hommes, & quatre cens demeurérent prisonniers. Le Comte de Fuente ayant été averti du dessein des François, étoit parti en diligence du Catelet avec quatre mille hommes d'Infanterie, & les mieux montez de sa Cavalerie, pour venir au secours de Ham; mais étant déja assez proche, il apprit la défaite de la garnison. Il en fut si outré qu'il fit sur le champ couper la tête à Gomeron, & retourna au siége du Catelet qui se rendit cinq jours après. Cela se passa en l'an 1595. * Le Pére Daniel, *Hist. de France sous le régne de Henri IV, tome* 10. *p.* 104. & 105.

GOMERON, ville. *Cherchez* BANDER-ABASSI.

GOME'S. *Voyez* GOMEZ.

GOMEZ DE CIUDAD-RE'AL, (Alvarès) Espagnol, natif de Guadalaxara, dans le diocése de Tolède, florissoit dans le XVI siécle. C'étoit un Gentilhomme qui avoit été mis comme Enfant d'honneur auprès de l'Archiduc Charles, qui qui fut depuis Empereur. Il a publié diverses Poësies. Le premier Ouvrage de sa façon est un Poëme de l'Ordre Militaire de la Toison d'Or, divisé en cinq livres, & dédié à Charles-*Quint*; un autre Poëme en XXV livres, qui étoit sur la Vie de JESUS CHRIST, dédié au Pape Adrien VI, & intitulé *Thalia Christiana*; les Epîtres de saint Paul en vers, dans un Ouvrage intitulé *Musa Paulina*, & adressé au Pape Clément VII; les Proverbes de Salomon, & les sept Pseaumes de la pénitence en vers. Il composa même d'autres Ouvrages; *De profligatione bestiarum adversus Hæresiarchas; Satyras morales*, &c. Alvarès Gomez de Ciudad-Réal, épousa une fille *naturelle* du Duc de l'Infantado, & mourut le 14 juillet de l'année 1538, âgé de 80 ans. Il étoit un assez bon Poëte Latin, si nous en croyons les Critiques Espagnols. Erasme même loue fort son Poëme de *la Toison d'Or*, qui en effet passe pour le chef-d'œuvre de sa Muse. La *Thalie Chrétienne* ou *le Triomphe de J. C.* comprenant les Mystéres de notre Religion en XXV livres, a reçu beaucoup d'éloges d'Antoine de Lébrixa ou *Nebrissensis*, qui témoigne que toutes les personnes considérables, & sur tout Pic de la Mirandole, avoient longtems attendu & desiré cet Ouvrage, dans l'espérance de le voir égal à celui de Virgile. Sa *Muse Pauline*, c'est à dire, *les Epîtres de saint Paul* en vers élegiaques, est un Ouvrage très-vaste, & qui bien que fort spirituel, ne laisse pas de renfermer toutes les graces d'Ovide, au jugement de Nicolas Antonio. Il mit les Proverbes de Salomon, & les sept Pseaumes de la pénitence en vers Latins avec la même facilité. On dit qu'il a encore fait diverses Poësies Espagnoles; mais nous ne voyons pas que ceux du païs l'ayent mis au nombres des illustres de leur Parnasse. * André Scot & Nicolas Antonio, *Biblioth. Hisp.* &c.

GOMEZ, (Louïs) Evêque de Sarno, dans le Royaume de Naples, étoit Espagnol, & natif d'Origuéla, dans le Royaume de Valence. Il étudia à Padoue, & s'y rendit si habile dans la Jurisprudence Civile & Canonique, qu'il fut bientôt en état de l'enseigner. On le fit venir à Rome, où il eut des emplois importans dans la Chancellerie; & en 1543, il fut élevé à l'Evêché de Sarno, où il mourut en la même année. Louïs Gomez, que ceux de son païs ont surnommé *le Subtil*, a composé divers Ouvrages, *In Regulas Cancellariæ Apostolicæ Comment.; Decisionum Rotæ Libri duo; De potestate & stylo Officii sacræ Pœnitentiariæ; De Litteris Gratiæ; Comment. in nonnullos libri sexti Decret. Titulos; Compendium utriusque signaturæ; Clementinæ cum Glossa; De Nobilitate; Elenchi omnium Scriptorum in jure; De Tiberis inundationibus, ab orbe condito ad annum* 1531. * Guido Pancirolle, *de Clar. Leg. Interp. l.* 3. *c.* 4. 54. André Scot, & Nicolas Antonio, *Biblioth. Hisp.*

GOMEZ, (Antoine) Professeur en Droit dans l'Université de Salamanque, étoit natif de Talavéra, dans le diocése de Tolède: d'autres le disent Portugais. Il vivoit au XVI siécle en 1550 & 1560. Il a composé divers Traitez, *Variarum Resolutionum Juris Civilis, Communis & Regii, libri tres.* Il traite dans le premier des derniéres Volontez; dans le second des Contracts; & dans le troisiéme des Délits. Cet Ouvrage fut imprimé à Salamanque en 1552, *in folio*. On le réimprima à Venise en 1572, & à Francfort en 1584; *In leges Tauri Comment.*, à Salamanque en 1555, à Lyon en 1602, & à Anvers en 1624. * Nicolas Antonio, *Bibliot. Hisp.*

GOMEZ DE CASTRO, (Alvarès ou Alvar) connu par ses Ouvrages, né à Sainte-Eulalia, village près de Tolède, étudia à Alcala, où il eut le bonheur d'avoir d'excellens Maîtres, & fit du progrès dans les Sciences, & dans la connoissance des Langues Grèque & Latine. Pierre-Ponce de Léon, Evêque de Placentia, parla de lui au Roi Philippe II, qui commanda à Gomez de travailler à une édition des Oeuvres de saint Isidore de Séville. Gomez commença par travailler aux Origines; mais la mort l'empêcha de l'achever. Jean Grialus se prévalut de son travail, & publia depuis cet Ouvrage. Gomez avoit composé plusieurs livres en prose & en vers; mais le plus excellent de tous est l'Histoire de la Vie du Cardinal Ximénès, qu'on a mise depuis dans un recueil des Auteurs de l'Histoire d'Espagne. Il mourut en 1580, âgé de 65 ans. Son corps fut enterré dans l'église métropolitaine de Tolède, où l'on voit son épitaphe à côté de la chapelle royale. Alvar Gomez fit ses études à Complute, autrement appellé Alcalà de Hénarès, sous Jean Ramirès; & comme il excelloit dans la connoissance du Grec, il eut la charge de Professeur en cette Langue dans l'Académie de Tolède. C'étoit un homme de petite taille, mais d'un esprit sublime, & qui avoit une force d'ame au dessus du commun. Il y a encore un Alvar Gomez Portugais, qui a écrit un Traité qui a pour titre, *De Conjugio Regis Angliæ Henrici VIII cum relicta fratris.* * André Scot, *Biblioth. Hisp.* Nicolas Antonio, *Biblioth. Script. Hisp. tome* 1. Teissier, *Eloges des Hommes Savans, tome* 3. *p.* 184. & *suiv.* édit. de Hollande, 1715.

GOMEZ ME'DIEZ, (Bernardin) Evêque d'Albarazin, dans le Royaume d'Aragon, étoit du même païs. Il passa près de dix ans à Rome. Depuis, ayant voyagé en France, en Allemagne & dans le Païs-Bas, il revint en Espagne, y fut Archidiacre de Morviédro dans l'église de Valence; puis en 1585, Evêque d'Albarazin, où il mourut le 30 de novembre 1585. Dès l'an 1572 il avoit publié un Traité intitulé *ἁλογραφία seu Diascepseon de Sale Physico, Medico, Geniali & Mystico.* Il composa encore la Vie de Jacques I, Roi d'Aragon; un Traité intitulé, *De Constantia*; un autre, *De Apibus*, ou *De Republica*, en cinq livres, &c. * André Scot, *Biblioth. Hisp.* Nicolas Antonio, *Biblioth. Script. Hisp.*

GOMEZ-PE'REIRA (George) Médecin Espagnol, né à Médina-del-Campo, & qui vivoit dans le XVI siécle, est le premier qui osa écrire que les bêtes sont des machines & n'ont point de sentiment. Il avança cette doctrine en 1554, dans un livre qui lui avoit couté trente ans de travail, & qu'il intitula *Antoniana Margarita*, pour faire honneur au nom de son pére & de sa mére. Il fut là-dessus attaqué vivement par Michel de Palacio, Théologien de Salamanque, auquel il répondit aussi vivement; mais il ne fit point de Secte, & son opinion tomba aussi-tôt. On a prétendu que c'étoit de ce Médecin Espagnol que Descartes avoit emprunté cette opinion: d'autres ont dit, qu'il y a beaucoup d'apparence que ce Philosophe qui lisoit peu, n'avoit jamais ouï parler de Péreira, ni de son Ouvrage. De plus, la question de savoir si les bêtes ont une ame, étoit déja un sujet de dispute du tems des Césars: on prétend que les Stoïciens ne parloient d'autre chose, jusqu'à soutenir dans leurs Ecoles qu'il n'y avoit que de la ressemblance entre nos actions & celles des bêtes, & que dans les bêtes & les hommes il y avoit une nature absolument différente: ils ôtoient aux bêtes jusqu'à la passion de la colére, & disoient que les effets que nous en voyons en elles, n'étoient qu'une suite des frémissemens & des bouillons de leur sang, qui par malheur ou autrement avoient été brouillé & effarouché par des objets peu convenables à la nature de ces animaux. Non seulement les Stoïciens de Rome eurent cette opinion, mais encore 300 ans auparavant un Cynique que l'on croit être Diogéne, avoit enseigné que les bêtes n'avoient ni sentiment ni connoissance. Si Péreira eût sçu tout cela, il l'auroit bien fait valoir contre ceux qui l'accusoient de débiter une nouveauté étrange, & il se seroit bien mocqué de la grande littérature de ses Adversaires. Outre l'opinion que les bêtes sont des machines, il attaque encore dans son *Antoniana Margarita*, la matiére premiére d'Aristote, & les sentimens de Galien sur la nature des fiévres. Il donna encore au public en 1558, un autre Ouvrage *in folio*, intitulé, *Nova veraque Medicina Christiana, ratione comprobata.* * Bayle, *Repub. des Lettres*, Mars, août & septembre 1684, & avril 1685: *Dictionnaire Critique*, au mot PE'REIRA. *Voyez* PE'REIRA (Gomez)

GOMEZ DE LUNA ET ARELLANO (Michel) Chevalier de l'Ordre de saint Jacques, étoit Espagnol, & enseigna le Droit. Depuis il fut Conseiller à Grenade, & Intendant de l'armée dans le Païs-Bas, où il fut fait prisonnier à la bataille de Lens, que les François gagnérent le 20 août de l'an 1648. Dans la suite, Gomez de Luna exerça divers autres emplois importans, & mourut Conseiller du Conseil des Indes, au mois de mars 1672. Il a composé plusieurs Traitez, *Opera Juridica tripartita: de Juris ratione & rationis imperio, libri quatuor; Singularium lect. liber; Juris Canonici Antilegomena*, &c. * Nicolas Antonio, *Biblioth. Script. Hisp.*

GOMEZ DE OLIVEIRA (Antoine) Portugais, natif de Torres-Novas, se fit un grand nom dans son païs par ses Poësies, & le servit très-utilement, lorsqu'on y prit la résolution secouer le joug de l'Espagne. Le Roi D. Jean IV faisoit un cas particulier de ce Poëte, que les plus habiles en ce genre se faisoient honneur de consulter. Il avoit publié dès l'an 1617, à Lisbonne quelques Poësies intitulées, *Idylios maritimos*, & en 1644, il publia ses autres; *Sonetos Heroïcos concernendo el Estado d'el muy alto & poderoso* Rey D. Juan o IV. * *Biblioth. Portug. manuscrite.*

GOMEZ DE BARROSO. *Cherchez* BARROSO.

GOMFI. *Voyez* GOMPHI.

GOMMEREN. *Voyez* GAMMEREN.

GOMORA. *Cherchez* LOPEZ DE GOMORA.

GOMORRHE, une des villes infames qui furent abîmées dans la Mer Morte, & qui furent consumées par le feu du ciel, à cause des crimes de ses Habitans, l'an du monde 2138, & avant JESUS CHRIST 1897. A la place de ces villes, il se forma un Lac qui s'appelle *Mer Morte*, à cause de l'immobilité de ses eaux bitumineuses, dans lesquelles nul poisson ne peut vivre. Sur le rivage croissent, à ce qu'on dit, des arbres qui portent des pommes, dont la couleur est fort belle à l'œil; mais lesquelles, quand on vient à les toucher, se réduisent en cendres. * *Genése, ch.* 19. Joséphe, *Guerre des Juifs, l.* 4. *c.* 27, de la Version de M. Arnaud d'Andilly. Torniel & Salian, *in Ann. Vet. Testam.* Sedulius, &c.

* GOMPHI ou GOMFI, étoit autrefois une petite ville, mais aujourd'hui ce n'est qu'un village de la Thessalie, province

vince de la Gréce, situé vers les sources du Pénée & vers les confins de l'Epire & de l'Albanie. * Maty, *Dict. Géogr.*

GOMRON. *Voyez* BANDER-ABASSI.

* GOMS, est une contrée du Haut Valais en Suisse, & l'un de ses sept départemens. * *Etat & Délices de Suisse, tome* 4. *p.* 170. édit. d'Amsterdam, 1730.

GON.

GONBIN, ville de Pologne, qui est peut-être la même que *Gabin*, est dans le Duché de Mazovie, à deux lieues de Gostin, & à cinq de Socachouf ou Sochaczou. Elle est bâtie dans un ovale enfermé d'une enceinte de grands bois, & ne mérite le nom de ville, que parce qu'elle a une église, un Curé, & un marché réglé certains jours de la semaine: car en Pologne tous ces lieux sont bâtis de bois, & l'on ne les distingue, que par les avantages, dont je viens de parler. * *Memoires* du Chevalier de Beaujeu.

GONÇALE'S. *Cherchez* GONZALE'S.

GONDAMAR. *Voyez* GONDOMAR.

GONDEBALDE. *Voyez* GONDEBAUD.

GONDEBAUD ou GONDEMONT, Roi des Vandales en Afrique, étoit fils de Genton ou Genzon, & succéda à son oncle Hunneric environ l'an 485. Il traita les Catholiques avec douceur au commencement de son régne, & fit cesser la persécution qui les avoit si longtems travaillez; mais cette clémence fut de peu de durée, car d'illustres Prélats & de saints Moines furent bannis & tourmentez sous son régne. Gondemont ou Gondebaud, qui mourut l'an 495, eut son frére *Trasimond* pour successeur. * Procope, *de Bello Vandal. l.* 9. & 10. *&c.*

GONDEBAUD ou GOMBAUD, Roi des Bourguignons, étoit l'aîné des quatre fils de *Gonderic* ou *Gondioche*. Il partagea les Etats de son pére avec ses fréres, l'an 473, & se ligua ensuite avec *Gondegesile* le second, pour dépouiller les deux autres, qui étoient *Chilpéric* & *Gondemar*. Il fut vaincu près d'Autun vers l'an 476, & se tint même caché durant quelque tems; mais lorsque ses fréres le croyoient mort, il mit des troupes en campagne, les surprit dans la ville de Vienne, fit mourir Chilpéric, brûla Gondemar dans une tour, & traita, avec une cruauté extréme toute la famille royale. Il fit saccager Vienne par ses Soldats; & après avoir donné la paix à ses peuples, il leur donna des loix très-utiles. Gondegesile, son dernier frére, se ligua avec le Roi Clovis contre lui, & le battit sur les bords de la riviére d'Ouche, près de Dijon, l'an 500. Gondebaud ne perdit pas courage; il se retira à Avignon, où Clovis l'assiégea; il fit la paix avec lui par le moyen d'Arédius son Ministre. Depuis, Gondebaud saccagea une seconde fois Vienne, qu'il surprit avec le secours d'un Fontainier; & s'étant encore brouillé avec Clovis, il alla en Italie demander des troupes à Théodoric: mais ce fut sans rien obtenir. Gondebaud mourut en Italie, dans les sentimens des Ariens, dont il faisoit profession l'an 516, selon la Chronique de Marius d'Avenches. Il laissa deux fils, *Sigismond* & *Gondemar*. Frédéric de Lindenbourg, dans son Code des Loix antiques, sous son ancien titre des Loix des Bourguignons, a publié celles de Gondebaud, que les Historiens nomment communément la *Loi Gombette*. * Grégoire de Tours, *l.* 2. Aimoin, *l.* 1. Paradin, *Histoire de Bourgogne*, *l.* 2. Du Chêne. Delbéne. Chorier, &c.

GONDEBAUD ou GONDEBALDE, Général de l'armée de Sigebert, fut battu en Touraine vers l'an 570, & conduisit si heureusement Childebert à Metz, après la mort de son pére Sigebert, qu'il le fit reconnoître Roi d'Austrasie par tous les Etats, l'an 575. * Mézeray & Cordemoy, *Histoire de France.*

GONDEBAUD ou GOMBAUD, dit *Ballomer*, se disoit fils du Roi *Clotaire* I, qui refusa de le reconnoître, même pour son bâtard. Le Roi Gontran disoit qu'il étoit fils d'un Meunier, ou, selon Grégoire de Tours, d'un Boulanger, qui se mêloit aussi de carder de la laine; & qu'il avoit usurpé le nom de fils de Roi. Quoiqu'il en soit, il se retira vers l'an 583 à Constantinople, où l'Empereur Tibére le traita avec beaucoup de civilité. Gontran-Boson fit peu après un voyage à la Cour de l'Empereur Grec, & persuada à Gondebaud, que les François le souhaitoient, & qu'il n'y avoit point de Prince qui pût les gouverner que lui. Gondebaud flatté de ces espérances, & d'ailleurs assisté par Tibére, partit & arriva à Marseille, où l'Evêque Théodore, & le Patrice Mummol, le reçurent avec applaudissement; mais Gontran-Boson, qui l'avoit fait venir, lui vola ses thrésors, & fut le premier à persécuter ceux qui le favorisoient. Après la mort de Chilpéric, les Grands du Royaume portérent Gondebaud à prendre le titre de Roi, & l'élevérent sur le pavois à Brive-la-Gaillarde en Limosin. Gontran envoya contre lui des troupes, qui l'assiégérent dans Lion de Cominges en l'an 585. Quinze jours après, ceux qui avoient pris le parti de Gondebaud, livrérent aux ennemis ce malheureux Roi, qui fut assommé d'un coup de pierre. * Grégoire de Tours, *l.* 7. Aimoin. Paul Emile, &c.

GONDEBAUD, Moine de Sainte-Radegonde de Poitiers, s'intrigua fort pour servir Louïs *le Débonnaire*, que ses fils avoient enfermé dans un monastére l'an 833. Il alla de la part de ce Prince vers ses deux fils Pepin & Louïs, jaloux de leur aîné Lothaire, & réüssit heureusement dans cette négociation; mais depuis, chagrin de voir que Pepin l'empêchoit de gouverner Louïs *le Débonnaire*, il irrita l'esprit de ce Monarque contre lui. * Mézeray.

GONDEGISILE ou GODEGISILE, second fils de *Gondioche* Roi des Bourguignons, partagea en 473 ses Etats avec ses trois autres fréres. Il se ligua avec Gondebaud l'aîné contre les deux cadets, & choisit Genéve pour le siége de son Royaume. Depuis, redoutant la puissance de son frére, il suscita contre lui Clovis, & l'attira dans son propre Royaume, l'an 500. Alors Gondegisile feignant d'en être épouvanté, appella Gondebaud à son secours; mais lorsqu'il fut question d'entrer au combat, qui se donna sur les bords de la riviére d'Ouche près de Dijon, il passa du côté des François. Gondebaud prit la fuite à Avignon; & ayant fait son accord avec Clovis, il assiégea Gondegisile dans Vienne. Un Fontainier, que l'on avoit mis dehors parmi les bouches inutiles, lui enseigna l'ouverture d'un aqueduc, par où il fit entrer des gens qui surprirent la ville. Son frére s'étant sauvé dans une église des Ariens, y fut tué avec un Evêque de cette Secte, en la même année 500. * Grégoire de Tours, *l.* 2. Paradin. Delbéne. Du Chêne, *Histoire de Bourgogne*. *Voyez* cy-dessus GONDEBAUD ou GOMBAUD, Roi des Bourguignons.

GONDEMAR, ou GUNDOMARE, Roi des Visigoths en Espagne, succéda, l'an 610, à *Viteric*, & régna deux ans & dix mois. Saint Isidore, saint Ildephonse, & les Auteurs d'Espagne parlent de lui. Il assista au Concile de Tolède, tenu en la même année 610, & y fit pour la préséance de l'église de Tolède, un Décret, qui commence ainsi, *Flavius Gondemarus venerabilibus Patribus*, *&c.* ce que nous rapportons pour marquer qu'il avoit le nom de Flavius. *Sisebuc* lui succéda.

GONDEMAR, ou GODEMAR, quatriéme fils de *Gondioche*, Roi de Bourgogne, se joignit avec son frére Chilpéric contre Gondebaud leur aîné, & se retira de cette Ligue, pour vivre paisiblement dans le partage qu'il avoit eu des Etats de son pére. Gondebaud chercha à le dépouiller lui & son frére Chilpéric, & à se venger en même tems. Il les attaqua dans Vienne, & Gondemar y fut tué, en l'an 477, dans une tour où il se défendoit. * Du Chêne, *Hist. de Bourgogne*.

GONDEMAR, GODOMAR ou GODEMAR, fils puîné de *Gondebaud*, Roi des Bourguignons, & frére de *Sigismond*, fit la guerre aux François, & eut presque toujours du pire en deux ou trois combats. Après la mort de Sigismond l'an 524, il rassembla quelques troupes du débris de son frére, & fut défait à la bataille de Voiron donnée la même année. Depuis, Clotaire & Childebert l'attaquérent de nouveau, & lui enlevérent Autun. Ce malheureux Prince fut fait prisonnier, dans un château, où il périt misérablement l'an 532 selon Procope & Grégoire de Tours, ou l'an 534 selon la Chronique de Marius d'Avenches. *Voyez* BOURGOGNE, CLODOMIR, CLOTAIRE I, & CHILDEBERT I.

GONDEMONT. *Voyez* GONDEBAUD.

GONDERIC. *Voyez* GONDIOCHE.

GONDES. *Voyez* GUNDIS.

GONDI, Maison ou famille. *Voyez* GONDY.

GONDIOCHE, GONDIOCH ou GUNDICAIRE, Roi des Bourguignons, s'établit dans les Gaules, & étendit ses conquêtes depuis le Rhône jusques à la Saone. Vers l'an 434, il perdit vint mille de ses Sujets qui faisoient du dégât dans la Belgique. Ensuite il demanda la paix au Patrice Aëtius. Il fut depuis tué par Upar ou Octar, Roi des Huns (les autres disent par Attila en 437) & laissa deux fils *Gondioche* ou *Gondiuque*, & *Chilpéric*. * Prosper, *in Fast. & Chron.* Idacius, *en la Chron.* Cassiodore. Jornandès. Sigonius, &c.

GONDIOCHE, GONDIUQUE ou GONDERIC, fils du précédent, succéda au Royaume de Bourgogne avec son frére *Chilpéric* l'an 437. Ils obtinrent des Romains vers l'an 443 la Savoye. Depuis, en 452, ils secoururent Théodoric, Roi des Visigoths contre Réchiaire, Roi des Suéves en Espagne. En 455, Gondioche profitant de la division des Romains, prit Vienne & Lyon, & soumit une partie des Gaules. Il mourut vers l'an 475, laissant quatre fils, *Gondebaud*, *Gondegisile*, *Gondemar*, & *Chilperic*. * Jornandès & Idace, *en la Chron.* Du Chêne. Delbéne, *Hist. de Bourgogne*. Chorier, *Hist. de Dauphiné*. Sidonius Apollinaris. Grégoire de Tours, &c.

GONDIODE, GONDIUQUE ou GONDTHEUQUE, femme de *Clodomir* fils de *Clovis*, Roi d'Orléans, fut mére de *Thibaud*, de *Gontier*, & de saint *Cloud*. Clotaire tua les deux premiers, & l'on ne put sauver de cette exécution barbare que le dernier qui se fit Prêtre, & mourut saintement. Quelques Généalogistes assurent qu'après la mort de Clodomir, l'an 524, le même Clotaire, I. du nom, épousa *Gondiuque*; mais qu'il n'en eut point d'enfans. * Grégoire de Tours. Aimoin. Du Tillet. Sainte-Marthe, *Histoire Généalogique de la Maison de France.* Le Pére Anselme, &c.

GONDIUQUE. *Voyez* GONDIOCHE.

GONDOMADE & VADOMAIRE, fréres, & Rois des Allemands, firent souvent des courses dans les Gaules, dont ils étoient voisins, vers l'an de JESUS-CHRIST 354. L'Empereur Constance qui régnoit alors, marcha contre eux la même année; & ayant inutilement tenté de passer le Rhin, il traita avec ces Barbares, après une seconde guerre. La paix fut observée quelque tems pendant la vie de Gondomade; mais lorsqu'il eut été tué, ses Sujets se joignirent aux autres Allemands, pour faire la guerre aux Romains. * Ammien Marcellin, *l.* 14 & 16.

*GONDOMAR, GONDAMAR & GOUDAMAR, petite ville d'Espagne dans le Royaume de Galice, avec titre de Comté, est située à l'orient du petit Golfe de Bayona, à peu près au sud de Saint-Jacques de Compostelle, dont elle est éloignée de seize à dix-sept lieues. Philippe III, Roi d'Espagne, en fit présent à Diégo Sarmiento de Acugna. * Colménar, *Délices d'Espagne*, *p.* 129.

GONDRECOURT, bourg de Lorraine, dans le Duché de Bar, sur l'Orne, près de sa source, à huit lieues de Saint-Mihel, du côté du midi. * Maty, *Dict. Géogr.*

* GONDREVILLE, bourg de Lorraine, sur la rive droite de la Moselle, à l'ouest de Nancy, dont il est éloigné d'environ quatre lieues.

GONDRIN, ville de France, à quatre lieues de Condom, connue par le nom qu'elle a donné à une ancienne Maison, dont le véritable nom est Pardaillan, qui tire son origine de la ville de ce nom dans l'Armagnac, où elle a le titre de premiére Baronie. PONS de Pardaillan-Gondrin vivoit en 1070, & épousa *Navarre* de Lupé. Nous ne rapporterons sa postérité que depuis BERNARD qui suit.

I. BERNARD, Seigneur de Pardaillan, & de Gondrin, vivoit en 1230, & accompagna le Roi saint Louïs au siége de Tunis en Afrique. La tradition porte qu'il tua un Maure à la tête de l'armée, & que de là vient qu'il somma ses armes d'une tête de Maure. Il eut de *N*... sa femme, dont le nom est ignoré, ODET qui suit.

II. ODET, Seigneur de Pardaillan, & de Gondrin, se trouva aux Etats d'Armagnac & Fézenzac, où le Comte Bernard dressa des Coutumes pour ses Etats. Elles portent, *de consensu & assensu expresso nobilium Dominorum Odonis de Pardaillano & Bartholomæi de Callaveto*. Il épousa *Claire* de l'Isle, dont il eut 1. ODET II, qui suit; 2. *Bernard*, Seigneur de Monsguel; 3. *Bertrand*, Seigneur de Beauregard, qui eut des enfans; 4. *Mabille*, alliée à *Pierre*, Seigneur de Pujos.

III. ODET de Pardaillan, II. du nom, Seigneur de Gondrin & de la Mothe, fit hommage au Comte d'Armagnac en 1328, & donna des Coutumes à la ville de Gondrin. Il épousa *Marguerite* de Biran, dont il eut HUGUES qui suit.

IV. HUGUES de Pardaillan. Seigneur de Gondrin, de la Mothe, &c. reçut l'hommage de plusieurs Seigneurs ses Vassaux, & des Consuls de Pardaillan, de Gondrin, de Cazenave, & de la Mothe. Il épousa *Brune* de Montaut, dont il eut 1. ODET, III. du nom, qui suit; & 2. HUGUES, qui a continué la postérité, *rapportée après celle de son frére aîné*.

V. ODET de Pardaillan, III. du nom, Seigneur de Gondrin, &c. plaida toute sa vie contre la Maison de Castillon. Il épousa *Esclarmonde* de Bengue, dont il eut ODET IV, qui suit.

VI. ODET de Pardaillan, IV. du nom, Seigneur de Gondrin, &c. servit Jean, Comte d'Armagnac, en la guerre qu'il eut contre Gaston Phœbus, Comte de Foix. Le Comte d'Armagnac fut défait, & pris prisonnier, avec le Seigneur Gondrin, & plusieurs autres Seigneurs, dans le combat qui fut donné vers l'an 1361, selon Froissard; & donna un million de livres pour se racheter lui & ses Barons. Il avoit épousé en 1360 *Jeanne* d'Aucion, fille de *Pierre*, Seigneur de Laurumieu, dont il n'eut point d'enfans, & institua son héritier *Odet* de Pardaillan, son cousin germain.

V. HUGUES de Pardaillan, fils puîné de HUGUES de Pardaillan, Seigneur de Gondrin, & de *Brune* de Montaut, épousa *Paule* de Montpézat, dont il eut ODET, V. du nom, qui suit.

VI. ODET de Pardaillan, V. du nom, Seigneur de Gondrin, &c. après la mort d'*Odet* IV, son cousin, fit son testament le 26 novembre 1401, & fonda la chapelle de sainte Catherine d'Euse. Il épousa 1. *Agnès* de Castillon, fille de *Foulques*, Vicomte de Castillon, morte sans enfans: 2. *Anne* de Goalard, fille de *N*... Seigneur de Goalard, premier Baron de Condomois, dont il eut 1. BERTRAND qui suit; 2. *Jeanne*, mariée à *Jean*, Seigneur de Verdusan; & 3. autre *Jeanne* de Pardaillan.

VII. BERTRAND de Pardaillan, Seigneur de Gondrin, de la Mothe, &c. épousa *Bourguine* de Castillon, fille unique & héritiére de *Pons*, III. du nom, Vicomte de Castillon en Médoc, & de *Jeanne* de Montesquiou, à la charge de porter le nom & les armes de Castillon. Par ce mariage les biens de cette Maison passérent en celle de Pardaillan-Gondrin, & les procès qui avoient duré pendant plus de 80 ans, furent terminez. De cette alliance sortirent 1. PONS, dit *Poncet* de Pardaillan, de Castillon, Seigneur de Gondrin qui suit; 2. *Pons*, Seigneur de la Mothe-Gondrin, qui épousa en 1471 *Marguerite* d'Ornezan, *qui a fait la branche des Seigneurs de la* MOTHE-GONDRIN, *qui subsiste encore*; (le Seigneur de la Mothe-Gondrin, Gouverneur & Lieutenant Général pour le Roi en Dauphiné, dont Varillas fait une honorable mention, & qui fut assassiné par les Huguenots, étoit de cette branche) 3. AMANIEU de Pardaillan, Seigneur de Caumort, qui épousa *Agnès* de Las, & *a fait la branche des Seigneurs de* CAUMORT, *du* FORT, *de* BONAS, *de* LAS, *& de* LA BARTHE; 4. *Bourguine*, mariée à *Jean* de Villeré, Seigneur de la Graulas & de Mouschan; & 5. *Clarmontine* de Pardaillan, mariée à *Jean* de Bernéde, Seigneur d'Arblade Comtal.

VIII. PONS, dit *Poncet*, de Pardaillan-de-Castillon, Seigneur de Gondrin, Vicomte de Castillon, &c. fut tué en un combat contre les Anglois près de Bourdeaux, *certando pro Republica obdormivit in prælio*, dit un titre de la Maison. Il épousa en 1441, *Isabeau* de Lomagne, fille de *Géraud*, & de *Cécile* de Pévilhs, fille du Vicomte de Rhodes en Catalogne. Cette Maison de Lomagne, sortoit, selon quelques Auteurs, de celle d'Armagnac; & celle d'Armagnac de Ferdinand, I. du nom, Roi de Castille. De cette alliance vint JEAN, I. du nom, qui suit.

IX. JEAN de Pardaillan-de-Castillon, I. du nom, Seigneur de Gondrin, Vicomte de Castillon, &c. eut de grands procès contre Jean de Foix, Seigneur de Candale, & contre ses oncles, & donna la Seigneurie de Busca à Jean de Cassagnet, en reconnoissance des services qu'il lui avoit rendus à la guerre, à la charge de lui rendre hommage d'une paire de gants. Les Consuls de Gondrin lui prêtérent serment de fidélité, & plusieurs Seigneurs lui firent hommage. Il fit longtems la guerre, fit son premier testament en 1483, en partant pour la guerre de Bourgogne, après la mort du dernier Duc Charles; & le second en 1487. Il avoit épousé 1. *Marie* de Riviére, fille de *Bernard*, Vicomte de Labatut: 2. *Marie* d'Aspremont. Ses enfans du premier lit furent, 1. *Jean* de Pardaillan-de-Castillon, Seigneur de Gondrin, &c. mort sans laisser de postérité de *Jacquette* de Bazillac; 2. ARNAUD qui suit; 3. 4. 5. *Marguerite*, *Agnès*, & *Isabelle*, de Pardaillan: du second lit vint 6. *Jean* de Pardaillan, mort jeune.

X. ARNAUD de Pardaillan-de-Castillon, Seigneur de Gondrin, Vicomte de Castillon, &c. Chevalier de l'Ordre du Roi, fut un des grands Capitaines de son tems. Il commanda 4000 Gascons & 1000 chevaux, que le Roi Louïs XII envoya à Jean d'Albret, Roi de Navarre l'an 1514, pour aller contre les Espagnols. Trois ans après il fut envoyé par le Roi François I, au Roi de Dannemark, avec un secours de 2000 hommes pour combattre en son armée contre le Roi de Suéde: le combat fut donné sur la glace. Les François abandonnez des Danois, se battirent avec toute la valeur & la fermeté possible & ne quittérent que lorsqu'ils furent accablez par le nombre. Il épousa *Jacquette* d'Antin, fille d'*Arnaud*, Baron d'Antin, de Bonnefons, &c. & de *Catherine* de Foix, dont il eut 1. ANTOINE qui suit; 2. *Guy*, qui épousa l'héritiére de Viéla; 3. *Bertrand*, Abbé; & 4. *Marguerite*, alliée à *Carbon* de Lupé.

XI. ANTOINE de Pardaillan, Seigneur & Baron de Gondrin, de Pardaillan & de Montespan, Chevalier de l'Ordre du Roi, Capitaine de cinquante Hommes d'armes de ses ordonnances, Lieutenant de la Compagnie du Roi de Navarre, Gouverneur & Sénéchal d'Albret, fit la guerre toute sa vie en Italie, où il fut pris à Pavie, puis contre les Huguenots. Il alla au siége de la Rochelle, secourut avec sa Compagnie de Gendarmes, & quantité de Gentilshommes, & autres Vassaux qu'il avoit assemblez, la ville de Toulouse surprise par les Huguenots. Les Mémoires de Montluc parlent de lui fort avantageusement, de sa noblesse & de son courage. Il épousa l'an 1521, *Paule* d'Espagne, Dame de Montespan, fille & héritiére d'*Arnaud* d'Espagne-Montespan, & de *Magdelaine* d'Aure. L'Auteur de la Vie des Bourbons fait sortir cette Maison d'Espagne-Montespan, de celle d'Arragon. Dupleix la confond avec celle de Castille, dont étoit Alphonse d'Espagne Gouverneur de Languedoc & de Guienne, & Louis d'Espagne, son fils, couronné à Avignon par Clément VI, Roi de Majorque. Voici ce qu'en dit Joinville en la Vie de saint Louïs, *ch.* 32. *En cette bataille se montra vertueux & hardi Messire Arnaud de Cominges, Vicomte de Couserans, dont j'ai cy-devant parlé pour cuider secourir le Comte; & portoit icelui de Cominges une banniére, & ses armes étoient d'or à fond de gueulles, lesquelles, comme depuis il m'a conté qui avoient été données à ses prédécesseurs, qui portoient le surnom d'Espagne anciennement, par le Roi Charlemagne, pour les grands services qu'eux Vicomtes de Couserans lui avoient faits, lui étant en Espagne contre les Infidéles.* Il y a néanmoins grande apparence que Léon d'Espagne, Vicomte de Couserans, Comte de Paillas en Catalogne, dont parle M. de Marca dans son Histoire de Béarn, & qui est le Chef de la Maison de Montespan, dont il épousa l'héritiére, sortoit de celle de Castille, puisqu'il portoit les mêmes armes que le Comte d'Armagnac, qui sortoit des Rois de Castille. Les Ducs de Cardonne, Princes d'Espagne, les ont toujours regardez comme leurs parens. D'ailleurs les alliances de cette Maison avec les plus grandes Maisons de ce tems en sont une grande preuve. *Arnaud* d'Espagne, épousa *Philippe* de Foix; & par ce mariage il se trouvoit beaufrére de *Jacques*, Roi de Majorque, second fils du Roi d'Arragon, lequel avoit épousé *Sclarmonde*, sœur de sa femme. Ses autres belles-sœurs furent mariées, l'une à *Aimeri* V, Comte de Narbonne; l'autre, à *Esquivat*, Comte de Bigorre. *Matthieu* d'Espagne, épousa en 1461, *Catherine* de Foix, dont il eut un fils, qui épousa *Marie* d'Aure, Vicomtesse d'Aster, fille de *Jean*, Vicomte d'Aster, & de *Jeanne* de Foix, laquelle étoit fille de *Gaston*, Comte de Foix, & de *Leonor* d'Arragon Reine de Navarre. Outre ces alliances illustres, les guerres que cette Maison d'Espagne a eues en son propre nom contre le Roi d'Arragon, pour le Comté de Paillas en Catalogne, qui sont décrites dans M. de Marca, prouvent suffisamment sa grandeur. Le Comte de Foix soutenoit le parti d'Arnaud d'Espagne; & le Roi de France, à la priére de l'Arragonois, arrêta les armes d'Arnaud d'Espagne-Montespan, & fit conclurre une tréve de 50 ans. Du mariage du Seigneur de Gondrin, & de *Paule* d'Espagne sortirent 1. HECTOR qui suit; 2. *Marguerite*, alliée à *Michel* de Narbonne, fils d'*Aimeri* de Narbonne, & d'*Anne* de Lomagne; 3. *Catherine*, mariée à *Michel* de Faudoas; 4. *Françoise*, femme de *Carbon*, Baron de Lau; 5. 6. *Antoine* & *Jacquette*, Religieuses; & 7. *Magdelaine* de Pardaillan, morte sans alliance.

XII. HECTOR de Pardaillan, Seigneur de Gondrin, d'Antin & de Montespan, Chevalier des Ordres du Roi, Capitaine de cent Hommes d'armes de ses ordonnances, servit sous cinq Rois, Henri II, François II, Charles IX, Henri III, & Henri IV. Il servit d'abord en Allemagne, où il commandoit cent Chevaux-legers au voyage de Mariembourg, où il fut Lieutenant de la Compagnie d'Hommes d'armes de son pére; fit ensuite la guerre en Piémont, en Dauphiné & en Guienne contre les Huguenots, où il défit le Comte de Curson qui les commandoit, lequel y fut tué avec deux de ses fréres, & où toute la Cavalerie Huguenote fut taillée en piéces: le Seigneur de Montespan y fut blessé au visage. Henri III le fit Chevalier du Saint-Esprit en 1585. Il épousa en 1561, *Jeanne*, Dame d'Antin, fille unique & héritiére d'*Arnaud*, Baron d'Antin, Chevalier de l'Ordre du Roi, Gouverneur & Sénéchal de Bigorre, & d'*Anne* d'Andouins, fille de *Gaston* d'Andouins, & de *Jeanne* de Lévis. Il mourut en 1611, & sa femme en 1610, ayant vécu 49 ans ensemble: ils sont enterrez à Bonnefons, & eurent pour enfans 1. ANTOINE-ARNAUD qui suit; & 2. *Paule*, mariée à *Louïs* de Voisins, Marquis d'Ambres, Vicomte de Lautrec.

XIII. ANTOINE-ARNAUD de Pardaillan & de Gondrin, Marquis de Montespan & d'Antin, Chevalier des Ordres du Roi, Capitaine de ses Gardes du Corps, premier Maréchal de camp de ses armées, Lieutenant Général au Gouvernement de Guienne, &

& Gouverneur d'Agénois & de Condomois, leva des troupes à ses dépens, & fit toujours la guerre aux Huguenots, jusqu'à l'abjuration du Roi Henri IV, qu'il suivit en Franche-Comté, & au siége de la Fére; après quoi, il eut le commandement de l'armée de la frontiére de Picardie, où, après avoir jetté du secours dans Montreuil, il battit avec le Maréchal de Biron, le Marquis de Varanbon, Gouverneur d'Artois, qui commandoit les troupes Espagnoles. Il joignit le Roi devant la ville d'Amiens, que sa Majesté avoit assiégée, & y fut blessé à la tête, faisant la fonction de sa charge de premier Maréchal de camp. De là il passa en Savoye avec le Roi, qui en quittant l'armée lui en laissa le commandement jusqu'à la paix. S'étant ensuite retiré dans ses Terres, il battit l'arriére-garde du Marquis de la Force. Ce fut en sa faveur que le Roi Louïs XIII érigea les Terres de Montespan & d'Antin en Marquisats l'an 1612 & 1615; & il fut nommé Chevalier des Ordres du Roi l'an 1619. Il mourut à Saint-Léger, près de Montfort-l'Amauri l'an 1624, après avoir établi des Capucins à Gondrin. Il épousa 1. *Marie* du Maine, fille unique & héritiére de *Jean*, Seigneur d'Escandillac, & de *Philippe* de Fumel: 2. *Paule* de Saint-Lari, sœur de *Roger*, Duc de Bellegarde, Pair & Grand Ecuyer de France. Ses enfans du premier lit furent, 1. *Anne*, mariée à *Henri* d'Albret, Baron de Miossens, &c. & 2. *Jeanne*, alliée à *Henri-Gaston* de Foix, Comte de Rabat: ceux du second lit furent, 3. *Hector*, mort jeune; 4. *Jean-Antoine* de Pardaillan de Gondrin, Marquis de Montespan, Duc de Bellegarde, Grand-Maître de la Garderobe du Roi, Lieutenant Général en Guienne, mort le 21 mars 1687, âgé de 85 ans, sans laisser de postérité de *Marie-Anne* de Saint-Lari, sa cousine germaine, morte le onziéme mai 1715, en sa 94 année; 5. ROGER-HECTOR qui suit; 6. *César-Auguste*, Marquis de Termes, premier Gentilhomme de la Chambre de Gaston de France, Duc d'Orléans, qui eut des enfans de *Françoise* du Faur-de-Tarabel sa femme, dont il ne reste qu'une fille mariée au Marquis de Cardaillac; 7. *Henri*, mort jeune; 8. *Jean-Louïs*, Marquis de Savignac, qui de *Louïse* Potdevin, morte en avril 1685, a laissé pour son fils unique, *Louïs*, Comte de Gondrin, qui a épousé *Felice* de Crussol-Monsalez; 9. *Anne*, Chevalier de Malte; 10. *Louïs-Henri*, Archevêque de Sens, mort le 19 septembre 1674; 11. *Anne-Paule*, morte jeune; 12. *Marie-Claire*, alliée le 26 octobre 1645, à *Pierre* Bouchard d'Esparbès de Lussan, Vicomte d'Aubeterre; 13. *Louïse-Octavie*, morte sans alliance en 1690; 14. *Anne-Chrysante*, Abbesse de Nôtre-Dame des Prez de Troyes, morte en 1686; & 15. *Angélique*, Religieuse.

XIV. ROGER-HECTOR de Pardaillan, de Gondrin, Marquis d'Antin, &c. Chevalier d'honneur de Madame la Duchesse d'Orléans, épousa *Christine* Zamet, fille unique & héritiére de *Jean* Zamet, Baron de Murat, Gouverneur de Fontainebleau, & de *Jeanne* de Goth, Dame de Rouillac, fille de *Jacques* de Goth, Marquis de Rouillac, &c. & d'*Hélène* de Nogaret, sœur de *Jean-Louïs*, Duc d'Epernon, dont il eut 1. *Roger*, mort à la guerre sans alliance; 2. *N....* tué à sa seconde campagne; 3. *Henri*, tué en duel; & 4. LOUÏS-HENRI qui suit.

XV. LOUÏS-HENRI de Pardaillan de Gondrin, Marquis de Montespan, d'Antin, &c. mourut en novembre 1702. Il avoit épousé *Françoise-Athenaïse* de Rochechouart, Chef du Conseil, & Surintendante de la Maison de la Reine Marie-Thérése, morte le 28 mai 1707, âgée de 66 ans, fille de *Gabriel* de Rochechouart, Duc de Mortemar, Pair de France, Chevalier des Ordres du Roi, premier Gentilhomme de la Chambre, & Gouverneur de Paris, & de *Diane* de Grandseigne, dont il eut 1. LOUÏS-ANTOINE qui suit; & 2. *N.* . . morte jeune.

XVI. LOUÏS-ANTOINE de Pardaillan, de Gondrin, Duc d'Antin, Pair de France, Chevalier des Ordres du Roi, Marquis de Montespan, &c. Gouverneur d'Orléans, & province d'Orléanois, Lieutenant Général des armées du Roi, & de la Haute & Basse Alsace, Gouverneur particulier de la ville & château d'Amboise, Ménin de Mgr le Dauphin, Surintendant des bâtimens du Roi, Arts & Manufactures de France, a épousé en 1686 *Julie-Françoise* de Crussol, fille aînée d'*Emanuel* de Crussol, Duc d'Uzez, premier Pair de France, Chevalier des Ordres du Roi, &c. & de *Marie-Julie* de Sainte-Maure-de-Montausier, dont il a eu 1. LOUÏS qui suit; 2. *Louïs-Marie*, mort Mousquetaire du Roi le dixiéme juillet 1707; 3. *Balthazar*, Marquis de Bellegarde, Capitaine des vaisseaux du Roi; & 4. *Pierre* de Pardaillan de Gondrin, Chanoine de l'église de Paris, puis de Strasbourg, Abbé de Monstieramey & de Lire, nommé Evêque & Duc de Langres, Pair de France, en avril 1724.

XVII. LOUÏS de Pardaillan, Marquis de Gondrin, Colonel d'un régiment d'Infanterie, Ménin de Monseigneur le Dauphin, Brigadier des armées du Roi, mourut à Versailles le cinquiéme février 1712, âgé de 23 ans sept mois. Il avoit épousé en janvier 1707, *Marie-Victoire-Sophie* de Noailles, fille d'*Anne-Jules*, Duc de Noailles, Pair & Maréchal de France, Chevalier des Ordres du Roi, & de *Marie-Françoise* de Bournonville. Elle a pris une seconde alliance le 22 février 1723, avec *Louïs-Auguste* de Bourbon légitimé de France, Comte de Toulouse, Duc de Damville, Pair & Amiral de France, &c. ayant eu de son premier mariage LOUÏS qui suit; & deux autres fils.

XVIII. LOUÏS de Pardaillan de Gondrin, Duc d'Epernon, Surintendant des bâtimens, & Gouverneur de l'Orléanois en survivance, a épousé le 29 octobre 1722, *Françoise-Gillone* de Montmorency-Luxembourg, fille de *Charles-François-Fréderic* de Montmorency-Luxembourg, Duc de Luxembourg, de Piney, Pair de France, Chevalier des Ordres du Roi, Gouverneur de Normandie, &c. & de *Marie-Gillone* Gillier sa seconde femme, mort le cinquiéme décembre 1719, âgé de 30 ans, sans enfans de *Françoise-Elizabeth-Eugénie* de Verthamon, fille unique de *François* de Verthamon, Marquis du Breau, premier Président du Grand Conseil, & Commandeur des Ordres du Roi, & de *Marie-Françoise* Bignon qu'il avoit épousée le 28 janvier 1716, morte en octobre 1719. * *Voyez l'Histoire de saint Louïs par* Joinville. Favin. Dupleix. M. de Marca, *Hist. de Béarn. Mémoires de* Castelnau. Olhagaray, *Hist. de Foix. Notitia utriusque Vasconiæ. Memoires des Revolutions de Suéde.* Le Pére Anselme, &c.

GONDRIN (Louïs-Henri de) fils d'*Antoine-Arnaud*, Marquis de Montespan & d'Antin, Seigneur de Gondrin, Viceroi de Navarre, Capitaine des Gardes du Corps de Henri IV, Chevalier de l'Ordre du Saint-Esprit, & de *Paule* de Bellegarde, sœur de *Roger*, Duc de Bellegarde, Grand Ecuyer de France, naquit en 1620 au château de Gondrin, au diocése d'Ausch, & fit ses études au Collége de la Fléche. Il alla fort jeune à Paris, où il recommença sa Philosophie dans l'Université, & étudia pendant trois ans en Théologie dans les Ecoles de Sorbonne. *Octave* de Bellegarde, Archevêque de Sens, son cousin, le demanda & l'obtint de la Reine Régente pour Coadjuteur en 1644, dans le tems qu'il se disposoit à prendre les degrez. Il prit possession de cet Archevêché le 16 août 1646, & le gouverna avec beaucoup de soin jusqu'au 19 de septembre 1674, qu'il mourut âgé de 54 ans. Il interdit les Jésuites, & leur fit observer par tout son diocése cette interdiction pendant vint-cinq ans, c'est à dire, tout le tems qu'ils refusérent de se soumettre à ses Ordonnances. Ses successeurs ont levé l'interdit après qu'ils s'y sont soumis. Il défendit avec beaucoup de zéle les intérêts de l'Eglise Romaine & de l'épiscopat en toutes occasions, dans les assemblées du Clergé, & auprès de toutes les Puissances, aux dépens de ses propres intérêts. M. de Gondrin signa le 28 mars 1654, la lettre de l'Assemblée du Clergé au Pape Innocent X, où les Prélats reconnoissoient que les cinq Propositions étoient de Jansénius, & il signa aussi celle de l'Assemblée aux autres Evêques, où il étoit marqué que cela ne pouvoit être mis en doute. On remarque aussi sa signature à la lettre que l'Assemblée écrivit le deuxiéme septembre 1656, au Pape Alexandre VII, qu'il accorda, après quelques difficultez qu'on leva si bien, qu'il avoua qu'il se croyoit obligé en conscience à signer: il signa aussi le Formulaire sans distinction ni explication; mais croyant devoir avoir quelque égard pour ceux qui n'étoient pas aussi-bien persuadez que lui de l'obligation de souscrire au Formulaire, il souhaita qu'on leur laissât passer la distinction *du fait* & *du droit*, s'ils faisoient profession de condamner la doctrine des cinq Propositions; & ce fut pour cette raison, qu'il se joignit aux quatre Evêques, & qu'il écrivit à Clément IX, qu'il étoit nécessaire de séparer la *Question de fait* d'avec *celle de droit*, qui étoient confondues dans le Formulaire dressé pour la condamnation des cinq Propositions attribuées à Jansénius. On peut voir ailleurs comment les quatre Evêques d'Alet, de Pamiers, d'Angers, & de Beauvais sortirent des affaires qu'on leur avoit suscitées au sujet du Formulaire, & demeurérent dans leurs siéges; & comment la paix fut alors rendue à l'Eglise de France. Après être sorti de tous ces embarras, il se tint dans son diocése, & s'y occupa sans relâche aux devoirs de sa charge. Il a donné plusieurs ordonnances Pastorales sur les principaux points de la Discipline ecclésiastique, & les principales matiéres de la Morale Chrétienne. Il fut un des premiers Evêques qui censurérent l'Apologie des Casuistes. Il travailla & fit travailler à la réfutation des maximes qu'il avoit condamnées. Il mourut en son Abbaïe de Chaumes, qui est dans le diocése de Sens: son cœur y est resté, & son corps a été porté dans la cathédrale & mis à côté du grand autel, dans le tombeau d'*Octave* son prédécesseur. * *Mémoire manuscrit.*

GONDY. La Maison de GONDY, féconde en personnes illustres, est originaire de Florence, où elle brille encore, comme elle faisoit dans les premiers tems de la République. On la tient sortie de celle de *Philippi*, une des plus anciennes de la Toscane; & l'Auteur de l'Histoire Généalogique de cette Maison l'a prouvé (en 1705) après plusieurs Auteurs Italiens, par des titres incontestables. Ugolino Verrini le marque aussi en ces termes,

Certum est, hos clara genitos de stirpe Philippi
Quos inter primos referunt venisse Colonos.

Le même Poëte parle encore avantageusement des premiers qui ont porté le nom de Gondy. L'antiquité des *Philippi*, se montre par Braccius Philippi, qui fut fait Chevalier par Charlemagne en 805.

V. GONDO de Gondy, qui vivoit dans le XIII siécle, fut le premier qui ajoûta à son nom, le surnom de GONDY, que ses Descendans ont conservé. Il avoit pour bisayeul ORLANDO BELLICOZZO, l'un des anciens Conseillers de Florence, ayant séance au Grand Conseil en 1199, qui avoit partagé en 1153, avec trois de ses fréres, la maison, tour, loge & portique de Bellicozzo leur pére qui vivoit l'an 1100. Un des fils d'*Orlando* fut nommé FORTE, & étoit Sénateur de Florence en 1204. Il fut pére de RICOVERO, qui vivoit l'an 1251, & qui le fut de *Gondo* de Gondy. Celui-ci fut un des anciens Conseillers de Florence, & en cette qualité il signa le traité d'alliance entre cette République & celle de Gênes, l'an 1251. Ses fils furent, 1. Gozzo de Gondy qui suit; 2. *Baldo* de Gondy, qui fut l'un des six approbateurs pour la sureté des Grands de Florence, & ancien Conseiller, l'an 1291, dont la postérité finit sur la fin du XV siécle; & 3. *Rinieri* de Gondy, l'un des Conseillers de la République, qui signa le traité d'alliance entre elle & celle de Pise l'an 1256.

VI. GOZZO de Gondy, vivoit ès années 1317, 1342 & 1350, comme on le voit par des Actes. Il fut pére de GERY de Gondy qui suit.

VII. GERY de Gondy, qui fit son accord l'an 1341, avec Gautier IV, Comte de Brienne, Duc d'Athénes, puis Connétable de France, pour lors Seigneur de la République de Florence. Il mérita les bonnes graces de ses Concitoyens, en avançant des sommes considérables pour les besoins de l'Etat. Ses enfans fu-

furent 1. SIMON qui fuit; 2. *Bellicozzo*, qui abjura le parti Gibelin en 1351, & qui laiffa des enfans de *Jeanne* de Caftiglione, qui ne laifférent point de poftérité; 3. *Jean*, qui abjura auffi le parti Gibelin en même tems que fon frére, & dont la poftérité finit à la feconde génération; & 4. *Matea* de Gondy, mariée l'an 1356 à *Philippe* Strozzi.

VIII. SIMON de Gondy abjura conjointement avec fes fréres le parti des Gibelins, & l'Acte en fut fi confidérable, que tous les Seigneurs de la République s'affemblérent pour le recevoir. En 1354, il prêta des fommes très-confidérables à la République, & acheta plufieurs Terres dans la province de Mugello, ce qui fait connoître l'opulence de fa Maifon. Il époufa 1. *Silveftra* Saffetti vers l'an 1360: 2. *Magdelaine* Lippi en 1378. Ses enfans furent, 1. *Antoine*, qui époufa en 1388 *Magdelaine* Covoni, dont il eut des enfans qui ne laifférent point de poftérité; 2. *Géri*, Religieux Dominicain en 1374; 3. *Jacques*, furnommé *Papi*, en 1400, qui ne laiffa que des batards; 4. *Lifa*, morte jeune en 1383; 5. LE'ONARD qui fuit; 6. *Dominique*, qui vivoit en 1403; & 7. SILVESTRE de Gondy, qui époufa en 1400, *Alexandra* Donati dont il eut plufieurs enfans. L'un d'eux nommé SIMON de Gondy, fut Haut-Prieur de la République en 1435. Sa fille *Lena* ou *Magdelaine* de Gondy, époufa en 1455, *Jean* Salviati dont vint *Jacques* Salviati, qui époufa *Lucréce* de Médicis, grand'tante de *Catherine* de Médicis, Reine de France, & fœur du Pape *Léon* X. Elle le rendit pére de *Marie* Salviati, mére de *Côme* I, Grand Duc de Tofcane, & ayeul de *Marie* de Médicis, Reine de France, CHARLES de Gondy, autre fils de SILVESTRE, fut auffi un des Hauts-Prieurs de la République, en 1451. Sa poftérité fubfifte encore à Florence dans la perfonne de *Ferdinand-Alexandre* de Gondy, Sénateur de Florence en 1695, qui d'*Octavia* de Gondy, iffue d'une branche de cette Maifon, a cinq enfans vivans. *Charles-Antoine*, dit l'Abbé de Gondy, frére de *Ferdinand-Alexandre*, fut envoyé à la Cour de France en 1671, fut fait en 1682 premier Miniftre & Sécretaire d'Etat, & mourut dans cette charge en 1718. *Mario* de Gondy, dernier fils de SILVESTRE, fut auffi Haut-Prieur, comme fes fréres, en 1461, & fa poftérité eft entiérement finie en 1699. *Bernard-Jérôme* de Gondy, l'un des fils de *Charles*, fus mentionné, & petit-fils de *Silveftre*, fut Grand Gonfalonier en 1525; mais fa poftérité finit dans l'un des petits-fils en 1615.

IX. LE'ONARD de Gondy, I. du nom, époufa en 1380, *Françoife* Belfrédelli, dont il eût entre autres enfans LE'ONARD II, qui fuit.

X. LE'ONARD de Góndy, II. du nom, né en 1400, époufa en 1419, *Françoife* Bilioti, dont il eut 1. *Julien* de Gondy, furnommé *le Vieux* & *le Magnifique*, qui fut Ambaffadeur au Comté d'Urbin en 1464, Haut-Prieur, & Seigneur de la Liberté en 1468. Ce fut en fa faveur que Ferdinand Roi de Naples, envoya un Ambaffadeur exprès en 1477, à la République de Florence, pour demander le rétabliffement de ce Julien dans tous fes honneurs, & fon rappel du banniffement, où ceux du parti contraire l'avoient envoyé, ce qui fut accordé. Ce Prince lui donna auffi pour l'ornement de fon écu, la couronne perfillée ou ducale, avec le cimier & cette devife que tous les Gondy ont portée depuis, *Non fine labore*. Alphonfe, Roi de Naples, fils de ce Ferdinand, offrit auffi une penfion a Julien de Gondy, dont ce généreux Florentin le remercia en ces termes tant vantez par l'Hiftorien Paul Mini, *qu'il n'etoit pas raifonnable qu'un Citoyen d'une ville libre, reçut penfion d'un Prince etranger*. Julien époufa 1. *Magdelaine* Strozzi: 2. *Ifabelle* Corfi: 3. *Antoinette* Scolari. Sa poftérité fit diverfes branches. L'une eft finie en 1626, & la feconde a fubfifté jufqu'à *Fréderic* de Gondy, Chevalier de l'Ordre de faint Etienne, qui de *Catherine* de Médicis, qu'il époufa en 1666, n'a eu que des filles, l'une defquelles, *Octave* de Gondy époufa en 1687, *Ferdinand-Alexandre* de Gondy, Sénateur de Florence, fus-mentionné. Les autres enfans de LE'ONARD II, furent, 2. ANTOINE qui fuit; 3. *Laurent*, qui vivoit en 1446; 4. *Alexandra*, mariée en 1438 à *Bernard* Salviati; 5. *Magdelaine*; & 6. *Geneviéve*, alliée en 1451 à *Jean* de Médicis.

XI. ANTOINE de Gondy, I. du nom, né en 1443, fut élu l'un *des Bons Hommes*, c'eft à dire, un des Souverains Magiftrats de la République l'an 1481. De *Magdelaine* Corbinelli, iffue d'une des bonnes Maifons de la République, qu'il avoit époufée en 1463, il eut entre autres enfans, 1. *Alexandre*, Haut-Prieur de la République en 1527, dont les enfans ne laifférent point de poftérité; 2. FRANÇOIS qui fuit; & 3. ANTOINE de Gondy, qui fit la *branche des Ducs de* RETZ, *rapportée cy-après*.

XII. FRANÇOIS de Gondy, fut envoyé par le Grand Duc de Tofcane, fon Ambaffadeur en Efpagne, où il époufa *Anne* Vélès de Guévara, fille de *Diegue* de Vélès de Guévara, & d'*Eléonore* de Herréra, dont il eut entre autres enfans, JE'RÔME qui fuit.

XIII. JE'ROME de Gondy, fut Ambaffadeur à Rome avec le Marquis de Pifani, pour folliciter l'abfolution du Roi Henri IV, qui lui accorda le Brevet de Chevalier de fes Ordres; mais il mourut fans avoir reçu le Collier. Il avoit époufé le 18 avril 1575, *Louïfe*, fille d'*Antoine* Buona-Corfi, dont il eut 1. JEAN-BAPTISTE qui fuit; 2. *Anne*, mariée à *Charles* Cauchon, Baron du Tour & de Maupas; & 3. *Marie* de Gondy, alliée à *Léonor* de Piffeleu, Seigneur de Heilly.

XIV. JEAN-BAPTISTE de Gondy, né le 20 août 1576, fut Gentilhomme Ordinaire de la Chambre du Roi & Introducteur des Ambaffadeurs. Il avoit époufé le 24 juillet 1602, *Polixéne* de Roffi, fille d'honneur de la Reine Marie de Médicis, & fille de *Ferrand* de Roffi, Général de l'armée des Vénitiens, & d'*Anne-Polyxéne* de Gonzague, dont il eut JE'RÔME qui fuit.

XV. JE'RÔME, Baron de Gondy, III. du nom, né le deuxiéme février 1605, fut Capitaine de Chevaux-légers. Il avoit époufé le 19 feptembre 1644, *Hippolyte* de Cumont, du païs de Poitou, dont il eut 1. PIERRE-FERDINAND qui fuit; & 2. *Marie-Antoinette* de Gondy. *Il eut auffi pour fille* naturelle Charlotte *de Gondy, mariée* 1. *à* N. *Colbert de Saint-Mars, dont elle fut féparée par arrêt*: 2. *à* Pierre *Stoppa, Seigneur de Combreux, Colonel du regiment des Gardes Suiffes, & Lieutenant General des armées du Roi, morte en juin* 1694.

XVI. PIERRE-FERDINAND de Gondy, Comte de Vic, &c. né le dixiéme décembre 1658, mourut vers l'an 1702.

BRANCHE DES DUCS de RETZ.

XII. ANTOINE de Gondy, II. du nom, fils puîné d'ANTOINE de Gondy, & de *Magdelaine* Corbinelli, étant venu en France, y aquit la Terre du Perron, & fut Maître d'Hôtel du Roi Henri II. Il avoit époufé en 1516, *Marie-Catherine* de Pierrevive, laquelle fut Gouvernante des Enfans de France, la Reine Catherine de Médicis les ayant attachez à elle, en confidération des alliances de la Maifon de Gondy avec celle de Médicis. Elle étoit fille de *Charles* de Pierrevive, Seigneur de Lézigny, & de *Jeanne* de Thurin. De ce mariage vinrent, 1. ALBERT qui fuit; 2. *Jean*, Chanoine de S. Paul de Lyon, Abbé de S. Hilaire & de Chaumes, mort en 1574; 3. *Charles*, Seigneur de la Tour, né en 1536, qui fut Chevalier de l'Ordre du Roi, Général des Galéres de France, Maître de la Garderobbe de fa Majefté, & mourut le 15 juin 1574. Il avoit époufé 1. *Barbe* de la Haye, dont il n'eut point d'enfans: 2. *Hélène* Bon, fille de *Pierre* Bon, Seigneur de Moeuillon, Gouverneur de Marfeille, & de *Marguerite* de Robins-Gravezon. Elle prit une feconde alliance avec *Charles* de Balfac-d'Entragues, Seigneur de Clermont, ayant eu de fon premier mariage, *Charles*, mort jeune; & *Alfonfine* de Gondy, mariée à *Humbert* de Marcilly, Seigneur de Cypierre, Chevalier des Ordres du Roi, Baillif de Sémur, Maréchal de camp des armées du Roi, & Gouverneur de la perfonne du Roi Charles IX. Les autres enfans d'ANTOINE de Gondy font, 4. *Pierre* de Gondy, Evêque Duc de Langres, puis de Paris, Prélat de grand mérite, qu'on ne put jamais engager dans les complots de la Ligue; qui fut nommé Cardinal en 1587, par le Pape Sixte V, & Commandeur de l'Ordre du faint Efprit par le Roi Henri III, à la premiére création du dernier décembre 1578; qui avoit été Chancelier & premier Aumonier de la Reine Elizabeth d'Autriche, & s'étoit trouvé aux Etats de Blois; qui alla auffi Ambaffadeur à Rome; qui mourut à Paris le 17 février 1616, âgé de 84 ans, & qui fut inhumé dans la chapelle de Gondy, en l'églife cathédrale de Paris; 5. *François*, mort fans héritiers; 6. *Marie*, Dame d'honneur d'Ifabeau & de Claude filles de France, & premiére Dame d'honneur de Marguerite de France, Ducheffe de Savoye, puis Gouvernante de Charles-Emanuel, Prince de Piémont, depuis Duc de Savoye, mariée 1. à *Nicolas* de Grillet, Seigneur de Saint-Trivier, dont elle eut une fille, *Ifabelle* de Grillet, époufe de *Bernardin* de Savoye, Comte de Raconis, dernier de cette branche: 2. à *Claude* de Savoye, Comte de Pancalier, & Chevalier de l'Annonciade, oncle du Comte de Raconis; & 7. *Méraude*, qui époufa en 1637, *François* de Rouffelet, Seigneur de la Pardieu, de la Batie, bifayeul de *François-Louïs* de Rouffelet, Comte de Châteaurenault, Maréchal de France. *Voyez* ROUSSELET. * *Les Curieux confulteront fur cet article le premier tome de l'Hiftoire de Gondy & la preface du fecond tome.*

XIII. ALBERT de Gondy, Duc de Retz, Marquis de Belle-Ifle, Pair & Maréchal de France, &c. illuftra beaucoup fa Maifon, par les grandes charges aufquelles fon mérite le fit élever. Il eut beaucoup de part à la confiance de la Reine Catherine de Médicis, & aux bonnes graces du Roi Charles IX, qui l'honorant d'une bienveillance finguliére, le fit feul premier Gentilhomme de fa Chambre, puis fon Grand Chambellan. Il fe trouva à la bataille de Saint-Denys, à la tête de cent Hommes d'armes qu'il commandoit l'an 1567, & à celle de Moncontour en 1569. Charles IX le choifit pour conclurre fon mariage avec Elizabeth d'Autriche, fille de l'Empereur Maximilien II, & pour époufer cette Princeffe en fon nom. Il l'avoit déja envoyé Ambaffadeur en Angleterre en 1566, & l'avoit honoré du Bâton de Maréchal de France l'année fuivante. Le Roi Henri III choifit M. de Retz, pour répréfenter la perfonne du Connétable à fon facre, le fit Général des Galéres, Chevalier de fes Ordres en 1579, Duc & Pair, Gouverneur de Provence, de la ville & château de Nantes, de Metz & du Païs Meffin, fon Lieutenant-de-Roi au Marquifat de Saluces, enfin Généraliffime de fes armées. Albert de Gondy répondit avec zéle à la confiance de fon Maître. Ce fut lui qui lui confeilla de s'unir avec le Roi de Navarre contre les entreprifes de la Ligue. Après la mort funefte de ce Monarque, il s'attacha à Henri *le Grand*, qui le nomma pour répréfenter le Comte de Touloufe à fon facre l'an 1594. Il conduifit les troupes qui étoient poftées à la rue & à la porte-Saint-Martin de Paris, lorsque le Roi y fit fon entrée. Il fe trouva auffi aux Etats de Rouen à la fuite du même Roi, qu'il fervit avec fidélité jufqu'à fa mort, arrivée le 22 avril 1602. Son corps fut enterré dans la chapelle de fa maifon, en l'églife cathédrale de Paris. Il avoit époufé le quatriéme feptembre 1565, la célébre *Claude-Catherine* de Clermont de Retz, & Dame de Dampierre, fille de *Claude* de Clermont, Seigneur de Dampierre, & veuve de *Jean* d'Annebaut, Baron de Retz. Elle mourut en 1603, âgée de 60 ans. *Voyez* CLERMONT. Leurs enfans furent, 1. CHARLES qui fuit; 2. *Henri*, dit *le Cardinal de Retz*, Maître de l'Oratoire du Roi, Commandeur de fes Ordres en 1619, puis Evêque de Paris, par la démiffion que lui en fit fon oncle. Il officia aux obféques du Roi Henri *le Grand*, en 1610, fe trouva aux Etats tenus à Paris, en 1614, fut fait Cardinal par le Pape Paul V, en 1618, fut employé par le Roi Louïs XIII, dans les affaires, & mourut le troifiéme août 1622 à Béziers, où il avoit fuivi le Roi, qui par fon confeil marchoit les armes à la main pour réduire les Huguenots. Les autres enfans d'Albert de Gondy, Duc de Retz, furent, PHILIPPE-EMA-

NUEL.

NUEL, *mentionné après son frére*; 4. *Jean-François*, premier Archevêque de Paris, qui succéda à son frére, fut fait Commandeur de l'Ordre du S. Esprit en 1633, & mourut à Paris le 21 mars 1654 âgé de 70 ans; 5. *Françoise*, mariée en 1587 à *Lancelot* Grognet, Seigneur de Vassé, Baron de la Rochemabile, &c. Chevalier des Ordres du Roi; 6. *Claude-Marguerite*, alliée en 1588, à *Florimond* d'Halewin, Marquis de Maigueletz, qui fut assassiné dans son Gouvernement de la Fére pendant les troubles de la Ligue, morte en 1650, âgée de 80 ans; 7. *Gabrielle*, qui épousa en 1594 *Claude* de Bossu, Seigneur d'Escry-Longueval; 8. *Hippolyte*, mariée en 1607, à *Léonor* de la Magdelaine, Marquis de Ragny; 9. *Louïse*, Religieuse & Prieure de Poissy; & 10. *Jeanne*, Religieuse au même monastére, qui succéda à sa sœur au Prieuré.

XIV. CHARLES de Gondy, Marquis de Belle-Isle, né en 1569, fut nommé Général des Galéres en 1579, donna des preuves de sa valeur dans les guerres civiles, où il prit divers partis suivant ses intérêts, & fut tué en 1596 en voulant surprendre le Mont-S. Michel. Il avoit épousé *Antoinette* d'Orléans, fille de *Léonor* d'Orléans, Duc de Longueville, & de *Marie* de Bourbon, morte Religieuse le 25 avril 1618, dont il laissa HENRI qui suit.

XV. HENRI de Gondy, Duc de Retz, Pair de France, Chevalier des Ordres du Roi, né en 1590, & mort le 12 août 1659. Il avoit épousé le 15 mai 1610 *Jeanne* de Scépeaux, fille unique de *Gui* de Scépeaux, III. du nom, Duc de Beaupreau, Comte de Chemillé, & de *Marie* de Rieux, dont il eut 1. *Catherine*, Duchesse de Retz, née le 28 décembre 1612, mariée en 1633 à *Pierre* de Gondy son cousin, morte le 30 septembre 1679; & 2. *Marguerite-Françoise* de Gondy, Duchesse de Beaupreau, née le 18 avril 1615, alliée en 1645 à *Louïs* de Cossé, Duc de Brissac, morte le 31 mai 1670.

XIV. PHILIPPE-EMANUEL de Gondy, Comte de Joigny, Marquis des Isles d'Or, Baron de Montmirel & de Villepreux, &c. troisiéme fils d'ALBERT de Gondy, Maréchal de Retz, fut Lieutenant-Général pour le Roi, ès Mérs du Levant, Général des Galéres, Capitaine de cent Hommes d'armes, & Chevalier des Ordres en 1619. Il seconda le Duc de Guise à la bataille navale, gagnée sur les Rochelois en 1622; puis s'étant retiré parmi les Peres de l'Oratoire, il se fit Prêtre, & mourut à Joigny, en réputation d'une grande piété, le 29 juin 1662, âgé de 81 ans. Son corps fut apporté à Paris, & inhumé dans l'église de saint Magloire. Il avoit épousé *Marguerite* de Silly, Dame de Commercy, fille aînée d'*Antoine*, Comte de la Rochepot, Chevalier des Ordres du Roi, Gouverneur d'Anjou, & de *Marie* de Lannoy sa premiére femme, dont il eut 1. PIERRE, qui suit; 2. *Henri*, Marquis des Isles d'Or; & 3. *Jean-François-Paul*, Cardinal de Retz, Damoiseau de Commercy, Prince d'Euville, Docteur de Sorbonne, & quelques autres, morts jeunes. Celui-ci recommandable encore par son mérite, par la piété avec laquelle il a fini sa vie, par sa naissance & ses dignitez, fut fait Cardinal par le Pape Innocent X en 1652. Il fut aussi créé Archevêque de Corinthe, & Coadjuteur de son oncle, auquel il succéda en l'Archevêché de Paris; mais s'étant trouvé malheureusement engagé dans les troubles des guerres de Paris, où il fit une grande figure sous le nom du *Coadjuteur*, il fut arrêté, & conduit à Nantes, d'où il se sauva, & se retira à Rome. En 1661, il fit sa paix & donna la démission de son Archevêché de Paris. On lui donna l'Abbaïe de Saint-Denys en France. Il avoit déja celles de Buzay & de Kemperlé. Ce grand homme voulut rendre son chapeau de Cardinal au Pape Clément X, mais ce souverain Pontife lui ordonna, à la sollicitation du Roi, de le garder. Le Cardinal de Retz avoit déja pris le parti de la retraite, dans laquelle il passa le reste de sa vie, comme simple particulier, pour aquitter trois millions qu'il devoit, & qu'il eut la consolation de payer avant sa mort, arrivée à Paris le 24 août 1679: il étoit âgé de 66 ans. Son corps fut porté à Saint-Denys en France, où il est enterré.

XV. PIERRE de Gondy, Duc de Retz, Pair de France, Comte de Joigny, &c. fut Général des Galéres, par la démission de son pére, se trouva aussi avec Monsieur de Guise dans les combats avec les Rochelois. Il eut l'épaule cassée d'un coup de mousquet dans l'isle de Ré, & un cheval tué sous lui. L'an 1635 il se démit du généralat des Galéres en faveur du Marquis de Pontcourlay, fut fait Chevalier des Ordres en 1661, & mourut le 20 avril 1676. Il avoit épousé en 1633, sa cousine *Catherine* de Gondy, Duchesse de Retz, fille aînée de *Henri*, Duc de Retz, dont il eut 1. *Marie-Catherine*, Religieuse Bénédictine au Calvaire de Paris, en considération de laquelle ses pére & mére fondérent le couvent du Calvaire de Machecoul en Bretagne, morte Supérieure générale de l'Ordre du Calvaire, le premier juillet 1716, âgée de 69 ans; & 2. *Paule-Françoise-Marguerite* de Gondy, Duchesse de Retz, Marquise de la Garnache, Comtesse de Joigny & de Saulx, Baronne de Mortagne, &c. qui épousa le 12 mars 1675 *François-Emanuel* de Bonne de Créquy, Duc de Lesdiguiéres, Pair de France, Gouverneur de Dauphiné, dont elle resta veuve en 1681, & mourut le 21 janvier 1716, en sa 61 année, (*Voyez* C R E'Q U I) Dame digne de vénération par tout ce qu'elle a fait pour la gloire de sa Maison. C'est à ses soins qu'on est redevable de l'Histoire de Gondy, imprimée en 1705, chez J. B. Coignard, & que les Lecteurs consulteront. * Ugolino Vérini, *de Illustratione Florentiæ*, *l.* 3. Paulo Mini, *Hist. Flor.* Jean Cervoni. Jean Monaldi. Jean Villani. Richard Malespini. Scipio Ammirato. Le fameux Dante, & autres Auteurs citez dans ladite Histoire. Davila. De Thou. Sainte-Marthe, *Gall. Christ.* Abelly, *Vie de Vincent de Paul.* Le P. Anselme. Godefroi. Dupleix. Tristan l'Hermite, *Toscane Franç. &c.*

GONESSE. *Voyez* GONNESSE.

GONET, (Jean-Batiste) Religieux Dominicain, natif de Béziers, fit profession vers 1633, âgé de 17 ans, & fut reçu Docteur de l'Université de Bourdeaux en 1640. Il professa la Théologie depuis cette année-là même jusqu'en 1671, qu'il fut fait Provincial. En 1675 il reprit sa chaire, qu'il retint jusqu'en 1677. Il composa un Cours de Théologie qu'il intitula, *Clypeus doctrinæ Thomisticæ*, & qui parut d'abord en 16 volumes *in douze*, & à Paris en 1669, en cinq volumes *in folio*; mais la meilleure edition est celle de Lyon de 1681, aussi en cinq volumes *in folio*. Il fit aussi sur la Probabilité, une Dissertation, qu'il publia en 1664 à Bourdeaux *in douze*, & un Manuel des Thomistes, dont il y a eu plusieurs éditions; mais celle de Lyon de 1681, *in folio*, est la derniére & la plus exacte. Ce savant Dominicain mourut à Béziers le 24 janvier 1681, âgé de 65 ans. * *Biblioth. Ord. FF. Prædic.* Bayle, *Dict. Crit.*

GONFALON, confrairie. *Cherchez* CONFANON.

GONFALONIER ou GONFANONIER, est celui qui porte l'étendart de l'Eglise. Il vient du mot de *Guntfanonarius*, qui se trouve dans les Capitulaires de Charles *le Chauve*. On a aussi appellé *Gonfaloniers* les Protecteurs que les Papes établirent dans les principales villes du Patrimoine de S. Pierre, depuis que les Empereurs s'élevérent contre l'Eglise, & perdirent la qualité de ses protecteurs. On a appellé aussi *Gonfaloniers* de l'Eglise de S. Martin de Tours, les Comtes d'Anjou, depuis que par leur soin le corps de S. Martin fut rapporté d'Auxerre en son Eglise. On appelloit aussi les anciens Comtes du Vexin *Gonfaloniers* de l'Eglise de S. Denys en France, parce qu'ils portoient la banniére qui s'appelloit l'*Oriflambe*. Les Ducs de Modéne, d'Urbin & de Parme se glorifient, de ce que ceux de leur famille ont possédé la charge de *Gonfaloniers* de l'Eglise, & ils en portent le Gonfanon dans leurs écus. Chez les Florentins il y a eu un Magistrat qu'on appelloit le *Gonfalonier* de la Justice dans le tems que cet Etat étoit Républicain. A Luques, le Chef de la République s'appelle aussi *Gonfalonier*. La ville de Sienne est régie par trois *Gonfaloniers*, dont chacun commande une troisiéme partie de la ville. * *Dict. de Furetiére par* Beauval.

GONFANON ou GONFALON, banniére découpée par le bas en plusieurs piéces pendantes, dont chacun se nomme Fanon, de l'Alleman *Fanen*, qui signifie, *une piece d'etoffe*, & *une banniére*. On appelle ainsi les banniéres d'Eglise qui sont portées par les Gonfaloniers, lorsqu'il faut lever des troupes pour la défense de l'Eglise & des biens ecclésiastiques. Aux Assises du Royaume de Jérusalem, *l.* 2. *ch.* 10, il est parlé de la maniére que le Connétable & le Maréchal devoient chacun à leur tour porter le Gonfanon devant le Roi, allant à cheval dans un jour de cérémonie. * Le P. Ménétrier, *de l'Origine des Armoiries*.

GONGA, ancienne petite ville de la Turquie en Europe. Elle est dans la Romanie, sur la Mer de Marmara, à quatre lieues de Rudisto, du côté du midi. * Maty, *Dict. Géogr.*

* GONGEL ou KUNCKELS, montagne de Suisse, dans le païs des Grisons, vers les confins du Canton de Glaris, à peu près à l'ouest de Coire, dont elle est éloignée de deux à trois lieues.

GONGORA, (Louïs) né à Cordoue le onziéme juillet 1561, & que les Espagnols nomment le Prince de leurs Poëtes Lyriques, étoit fils de Dom *François* des Argores, & de Dona *Eleonore* de Gongora, issue d'une famille distinguée. Il fit ses études à Salamanque, où il se fit bientôt connoître par son esprit vif & ardent, & par le talent naturel qu'il avoit pour la Poësie, à laquelle il s'attacha particuliérement. Ayant embrassé l'état ecclésiastique, il fut fait Chapelain du Roi & Prébendier dans l'église de Cordoue, où il mourut le 23 mars 1627, en sa 66 année. On a un volume de ses Ouvrages *in quarto*, sous le titre d'*Obras de D. Luis de Gongora-y-Argore*. Ses Poësies sont pleines de pointes & d'expressions guindées. Les comparaisons en sont peu justes, & les métaphores dures & outrées: & enfin il est si obscur, que les Espagnols lui ont donné le surnom de *Merveilleux*. * S. Evremont, *tome* 5.

☞ * Gongora étoit un des plus beaux génies pour la Poësie, que l'Espagne eût jamais produits jusqu'alors; mais par une humeur bien différente de celle des Poëtes du commun, il ne se fit connoître qu'après sa mort. On a ramassé ce qu'on a pu trouver de ses Ouvrages qui ont été imprimez plusieurs fois *in quarto*, à Madrid, à Bruxelles, & ailleurs. Ils comprennent des Sonnets, des Chansons; des Romances; des Dizains, & des letrilles; quelques piéces de longue haleine; des vers Lyriques; quelques uns d'Héroïques; une Comédie; & quelques morceaux d'Ouvrages commencez. Il n'y a point de Poëte de quelque espéce que ce soit, auquel, suivant le sentiment de D. Nicolas Antonio, Gongora n'ait pu donner de la jalousie, parce qu'au lieu qu'ils ont partagé entre eux les excellentes qualitez que demande la profession de Poëte, il avoit réüni en sa personne toutes ces perfections ensemble avec tant de bonheur, qu'il en porte encore aujourd'hui la qualité de Prince des Poëtes Espagnols. Sa maniére d'écrire est si nouvelle & si extraordinaire, & il est parvenu à un genre de sublime si particulier, que ses ennemis mêmes n'ont pu lui faire l'injustice de le rabaisser jusqu'à le réduire à l'égal des autres, & qu'ils ont reconnu qu'ils n'avoient personne à lui opposer, soit pour la noblesse, l'élévation, & la force, dans ce qu'il a fait d'Héroïque, soit pour la beauté du génie, la délicatesse & les agrémens qui charment les Lecteurs dans ses piéces Lyriques, soit enfin pour le sel, la naïveté, l'enjouement, l'air naturel, & les rencontres ingénieuses qui se trouvent dans ses piéces Satyriques & Comiques. Il a fait peu d'Ouvrages, par rapport à sa grande capacité poëtique; mais il a fait ce peu avec une exactitude achevée, & toutes les piéces ausquelles il a eu le loisir de mettre la derniére main, sont limées & fort polies. Il a introduit quantité de mots Latins dans sa Langue, & il les a employez fort à propos. Les Espagnols com-

comptent encore aujourd'hui parmi les obligations dont ils lui sont redevables, celle d'avoir étendu les bornes de leur Langue, & de l'avoir enrichie de beaucoup de choses nouvelles. Quelques uns trouvent que Gongora est tombé dans l'absurdité & l'embarras, par l'affectation qu'il a fait paroître pour remplir ses vers de figures, & de tous les artifices que la Rhétorique peut suggérer, & par le fréquent usage des fables qu'il y a fait entrer. M. Rosteau prétend aussi que ce fameux Poëte s'est engagé dans un certain style, que les Espagnols appellent *culto*, qui veut dire, *relevé & poli*, mais qui tombe tout en pointes, en métaphores, & en transpositions, qui pour la plupart sont obscures & difficiles, même aux Espagnols naturels les plus entendus; mais Dom Nic. Antonio estime que c'est ce caractére extraordinaire qu'il a pris, qui fait toute sa distinction & sa principale gloire. On peut dire que la partie dominante de Gongora est le caractére satyrique; il n'a pas même épargné les têtes couronnées. Dom Nicolas Antonio soutient dans la préface de son excellente Bibliothéque, que, si cet heureux génie se fut tourné au genre épique, l'Espagne n'auroit pas sujet de porter envie à la Gréce pour Homére, aux Romains pour Virgile, ni aux Italiens pour le Tasse. Comme nôtre Poëte a eu beaucoup d'ennemis ou d'envieux, il a eu aussi des défenseurs en grand nombre. Un des premiers & des plus zélez, fut Dom Joseph Pellizer de Salazar, qui, bien qu'encore fort jeune alors, entreprit la défense de ses Poësies, & de sa personne, dans un livre en Langue vulgaire, qui a pour titre, *Leçons solemnelles sur les Ouvrages de D. Louis de Gongora.* Christophle de Salazar Mardonès fit la même chose, dans les Commentaires qu'il donna en 1636, sur la Tragédie de *Pirame & Thisbe* de nôtre Auteur, dont il fit aussi une Paraphrase avec une défense fort ample; mais personne n'a rendu un service plus signalé à Gongora, que D. Garzia de Salcédo Coronel, qui donna une édition fort correcte de ses grands vers, c'est à dire, de tout ce qu'il a fait hors les vers de huit syllabes, & qui les expliqua par de doctes Commentaires. C'étoit la premiére édition qu'on eût vu correcte: toutes les précédentes avoient été très-défectueuses, parce que la premiére étant posthume, & remplie de fautes, leur avoit servi de modéle; & quoique l'édition de Bruxelles soit belle pour le papier & les caractéres, elle n'est pourtant pas assez fidélement imitée de celle de Salcédo, & il y manque quelques piéces. D. Antonio compte encore parmi ceux qui ont entrepris la défense & la justification du style figuré de Gongora, D. François d'Amaia; D. Martin d'Angulo & Pulgar; Martin Vasquès Lirivéla; & Jean-François André Ustatroz, qui a donné aussi une longue liste de tous ceux qui ont fait les Eloges de Gongora. * Nicolas Antonio, *Biblioth. Script. Hispan. tome 2. item in Præfat. ejusd. operis, p.* 23. Rosteau, *Memoires, ou Sentimens sur quelques Ouvrages qu'il a lus, p.* 71.

* GONIGA, anciennement une ville de la Thessalie, province de la Gréce, n'est plus qu'un village situé près du Pénée, entre la ville de Larissa & le Golfe de Salonichi. * Maty, *Dict. Géogr.*

GONNESSE, bourg ou village de l'isle de France, est au nord-nord-est de Paris, à trois lieues de cette grande ville, à laquelle il fournit du pain fort renommé. * Maty, *Dict. Géogr.*

GONNEVILLE (* * *) Gentilhomme Normand, étant parti de la ville de Honfleur, pour aller aux Indes Orientales l'an 1503, fut jetté par la violence des vents dans la partie orientale des Terres, que l'on appelle *Australes*. Ce Capitaine, après avoir remarqué la qualité du terroir, & les mœurs des Habitans, prit résolution de s'en retourner en Normandie, & pour autoriser sa découverte, il emmena avec lui un des fils du Roi de ce païs, mais par malheur il tomba entre les mains d'un Corsaire Anglois, à la vue de l'isle de Jersey, proche des côtes de Normandie, où il rendit ses plaintes au siége de l'Amirauté. Il y joignit une déclaration de son voyage, dattée du 19 de juillet 1505, qui porte, entre plusieurs particularitez, que ce païs, qu'elle nomme *les Indes méridionales*, est très-fertile; que les Habitans y sont dociles, & peu sauvages; & que chaque Canton a son Roi. * *Description de la Terre Australe, imprimée à Paris.*

GONSALVE ou GONDISALVE (Martin) Espagnol, qui vivoit l'an 1359, étoit devenu si extravagant, qu'il publioit qu'il étoit frére de saint Michel; & que Dieu lui conservoit la place que Lucifer avoit perdue par sa chûte. Il se vantoit d'être la premiére vérité, l'échelle du ciel, & celui qui devoit venir combattre l'Antechrist. L'Archevêque de Tolède ne l'ayant pu guerir de sa folie, le condamna à être brûlé. * Sponde, *A. C.* 1459. *n.* 5.

GONSALVE DE CORDOUE. *Cherchez* CORDOUE.

GONTAUT. *Cherchez* BIRON.

* GONTEN, village de Suisse dans le Canton d'Appenzel. Il est une des Communautez intérieures & Catholiques. Il est à l'ouest du bourg d'Appenzel, dont il est éloigné d'environ une lieue.

GONTHAIRE ou GONTIER, second fils de CLODOMIR, Roi d'Orléans, & de *Gondiuque*, fut élevé avec ses fréres *Thibaud & Cloud*, auprès de sainte *Clotilde* leur ayeule. Clotaire I, leur oncle, les en ayant arrachez par adresse, massacra en 532, les deux premiers qui furent enterrez dans l'église de saint Pierre & de saint Paul, dite aujourd'hui sainte Geneviéve du Mont. * Grégoire de Tours, *Hist. l.* 3. *ch.* 18.

GONTHAIRE ou GONTIER, Prince François, étoit fils de CLOTAIRE I, & d'*Ingonde*. En 534, le Roi son pére le mit à la tête d'une armée, qu'il envoyoit contre les Goths. Gontier, qui n'étoit alors âgé que de quinze ou seize ans, mourut peu de tems après. * Grégoire de Tours, *l.* 4. *ch.* 3. Valois, *de Gest. Franc.*

GONTHAIRE ou GUNTHIER, *Guntherus*, Religieux de Saint-Amand, de la Congrégation de Cluny, dans le douziéme siécle, vers l'an 1160, fut estimé à cause de ses Poësies, qui tenoient plus de la pureté des Anciens, que de la barbarie de son tems. Il composa un Poëme en dix livres, sur les expéditions de l'Empereur Frédéric *Barberousse* dans la Ligurie & la Lombardie, & donna à cet Ouvrage le titre de *Ligurinus, seu de Gestis Friderici Barberossæ Imperatoris.* C'est ce même Poëme que le Cardinal Baronius & d'autres citent sous le nom de *Ligurinus*. Nous en avons diverses éditions, de Strasbourg en 1531, de Bâle en 1569, de Francfort en 1584, & d'ailleurs. On l'a aussi mis dans le troisiéme volume des Auteurs de l'Histoire d'Allemagne. Jacques Spigélius & Conrad Ritterhusius y ont fait des Notes. Gonthaire parle ainsi de lui-même sur la fin du dixiéme livre de son Poëme,

Hoc quoque me famæ, si desint cætera, solum,
Conciliare potest, quod jam per multa latentes
Sæcula, nec clausis prodire penatibus ausas
Pierides vulgare paro, priscumque nitorem
Reddere carminibus, tardosque citare Poëtas, &c.

Vossius croit que Gonthier, Moine de Saint-Amand, vivoit en 1090, & qu'il est différent de celui qui a écrit le Poëme de Barberousse. Il n'y a pourtant pas d'apparence, puisque l'un & l'autre étoient Poëtes, & que le premier écrivit en vers la Vie des Saints Cyriaque & Julite. Gonthier composa aussi un Ouvrage intitulé, *De Oratione, Jejunio, & Eleemosyna* en treize livres, imprimé à Bâle en 1504 & 1507. *Voyez* LIGURINUS. * Sigebert, *de Script. Eccles. ch.* 166. Trithéme, *in Catal.* Vossius, *de Hist. Lat.* Valére André, *Biblioth. Belgica, p.* 336 & 337.

GONTHE'RE ou GUNTHERUS, Moine de l'Ordre de Cîteaux, dans le monastére de Parisis, au diocése de Bâle, vivoit dans le XIII siécle en 1210, & composa une Histoire de Constantinople, que Canisius a publiée. C'est sur ce qu'il avoit appris de son Abbé nommé Martin, qui s'étoit trouvé à la prise de Constantinople par les François. * Bellarmin, *de Script. Eccles.* Vossius. Charles de Visch. Le Mire. Possevin. Canisius, *Antiq. Lect. tome* 5.

GONTHEY. *Voyez* GUNDIS.

GONTHIER, Religieux de Saint-Amand. *Voyez* GONTHAIRE.

GONTHIER, nommé Empereur d'Allemagne. *Voyez* GONTIER.

GONTHIER, Evêque de Ratisbonne. *Voyez* GUNTHAIRE.

GONTHIER, Archevêque de Cologne; & GONTHIER, Archevêque de Magdebourg. *Voyez* GONTIER.

GONTHIER, Médecin. *Voyez* GUNTHER.

GONTIER, Archevêque de Cologne, premier Chapelain, c'est à dire, Grand-Aumônier du Roi Charles *le Chauve*, fut mis sur le siége de Cologne en 851. Il se trouva l'an 859, aux Conciles de Metz & de Toul, & s'aquit une grande réputation; mais la complaisance qu'il eut pour Valdrade sa sœur, fut une source de chagrins pour lui. Lothaire II, Roi de Lorraine, aimoit cette Dame; & pour l'épouser, il voulut répudier Thietberge, qui étoit sa femme. Gontier se joignant à Theutgard, Archevêque de Tréves, accusa la Reine de plusieurs crimes, dans un Concile, & la fit répudier. Thietberge en appella au Pape Nicolas I, qui envoya des Légats en France. Ceux-ci gagnez par les présens de Gontier, dans le Concile de Metz, approuvérent le divorce. Le Pape en étant averti, assembla l'an 863, un Concile à Rome, & y condamna ses Légats avec Theutgard & Gontier. Ce dernier alla l'année d'après à Rome; mais n'ayant pu fléchir le Pape Nicolas, il continua à faire les fonctions d'Evêque, & mourut le huitiéme juillet 870. * *Consultez* Othon de Frisinghen; Réginon; les Annales de Fulde; les Capitulaires de Charles *le Chauve*; Anastase; Sainte-Marthe; Gelenius; Cratepolius, &c.

* GONTIER I, Archevêque de Magdebourg, étoit de Westphalie & Comte de Zwalenberg. Il fut élu en 1278. Quoique quelques Chanoines eussent élu Eric Marquis de Brandebourg, & quelques autres Busso, Seigneur de Querfurt, Gontier ne laissa pas de se maintenir dans son poste. Il eut beaucoup à souffrir des Marquis de Brandebourg, qui fondirent sur l'Archevêché, avec menaces de faire de la cathédrale de Magdebourg une écurie pour leurs chevaux. Malgré ces bravades, Gontier gagna la bataille, & fit prisonniers trois cens Gentilshommes sans compter le Marquis Othon IV, qui par le moyen de sa femme laquelle sut gagner quelques Chanoines, obtint sa liberté pour la somme de 4000 marcs d'argent. Quand il eut compté le prix de sa rançon, il se prit à rire & dit que les Chanoines ignoroient de quelle valeur étoit un Marquis de Brandebourg. Dès que Gontier eut appris la démarche, que les Chanoines venoient de faire, il en eut un tel chagrin qu'il leur résigna l'Archevêché après avoir occupé le siége seulement une année. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Steversd. *in Primat. Magdeb.* Wernerus, *Magdeb. Chron.* Sagittarii *Antiq. Magdeb.* Bucelin, *Catal. Archiepisc. Magdeb. in Germ.*

* GONTIER II, Archevêque de Magdebourg, étoit frére de *Henri*, Comte de Schwartzbourg, & fut élu en 1403 pour Archevêque de Magdebourg. Peu de tems après il entra en une fâcheuse guerre avec la Maison d'Anhalt, mais la paix se fit au bout de trois ans. Dans les années 1411 & 1412, il eut avec ses Alliez beaucoup de peine à se rendre maître du château de Hartsbourg qui servoit de retraitte aux trois fréres Schwigelde. En 1433 il eut quelque brouillerie avec les Habitans de Magdebourg qui vouloient que leur ville fût mieux fortifiée. Ils lui enlevérent plusieurs places, & quoique l'année suivante le Concile leur ordonnât sous peine d'excommunication de les remettre entre les mains de l'Archevêque, bien loin de déférer à ses ordres, ils se mirent de nouveau en campagne & lui en prirent encore d'autres. Les

Magdebourgeois pour fortifier leur parti s'alliérent avec ceux de Halle. L'Archevêque de son côté, soutenu de l'Electeur de Saxe, des Landgraves de Thuringe & de Hesse, & des Comtes de Mansfeldt, de Stolberg & de Schwartsbourg, s'avança vers Halle avec une puissante armée. Mais on en vint bientôt à un accommodement par où ils furent obligez de restituer tout à l'Archevêque. Gontier mourut en 1445 d'une apoplexie dans le château de Giebichenstein. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Steverfd. *in Primat. Magdeb.* Sagittarii *Antiq. Magdeb.* Krantzius, *Metropol.* Spangenberg, *Mansfeld. Chron.*

GONTIER ou GUNTHERUS, Evêque de Bamberg, vivoit dans le neuviéme siécle, vers l'an 1060. Les Auteurs qui parlent de lui, disent qu'il avoit une grande connoissance des Langues, & des Belles Lettres. Il passa dans la Palestine, & fit la Description de ce voyage. * *Consultez* Vossius, Simler, Riccioli, &c.

GONTIER, nommé Empereur d'Allemagne, étoit auparavant Comte de Schwartzembourg dans la Thuringe. On l'élut en 1346, pour l'opposer à Charles, Roi de Bohéme, qu'un autre parti avoit élu Empereur. Pendant que ces deux concurrens se disposoient à la guerre, pour se rendre maîtres de l'Empire, Gontier mourut de poison à Francfort, à l'âge de 45 ans, six mois après son élection. Ce fut un Médecin qui le lui présenta comme une médecine. On l'enterra dans l'église de saint Barthélemi, & on lui fit des funérailles royales, ausquelles assista Charles son adversaire. Gontier étoit un Prince courageux, & digne de l'Empire. Ahasuerus Fritschius a fait imprimer en 1677 à Leipsic & à Iéne, un petit livre, où les Curieux apprendront non seulement l'Histoire de cet Empereur; mais aussi plusieurs Antiquitez, tirées des Archives d'Allemagne.

GONTRAN, fils de CLOTAIRE I, Roi de France eut pour son partage en 561 Orléans, Bourges & la Bourgogne, & établit le siége de sa domination à Challon-sur-Saone. Les commencemens de son régne lui furent peu honorables, à cause du déréglement de ses mœurs, & de ses amours. Après avoir eu une servante nommée *Vénérande* pour Maîtresse, il épousa *Marcatrude*, fille du Duc *Magnacaire*; mais parce qu'elle fit empoisonner un des fils de Vénérande, il la quitta, & prit une de ses suivantes, dite *Austregilde-Bobile*. Les Lombards étant entrez dans ses Etats, furent attaquez par le Patrice Amat, qui fut défait l'an 571. Mummol fut plus heureux; car il les chargea, lorsqu'ils entroient en Italie, & les défit. Gontran se joignit aussi avec Chilpéric, pour s'opposer aux armes de Sigebert. Il fit la guerre à Récaréde, Roi des Goths, en Languedoc, mais sans succès, & fut vaincu près de Carcassonne en 587. Après la mort de Chilpéric, il prit son fils sous sa protection, & s'empressa de venger sa mort. Il eut aussi guerre contre Gondebaud, & sur la fin de sa vie il donna ses Etats à son neveu *Childebert* II. Gontran fit assembler plusieurs Conciles, & aima la justice & le bien public; mais on l'accusa d'être timide, soupçonneux, inconstant, & facile à se laisser vaincre aux flatteries & à la colére. Il mourut à Challon-sur-Saone, le 27 mars de l'an 592, après un régne de 32 ans & fut enterré en l'église de saint Marcel, qu'il avoit fait bâtir, aussi-bien que plusieurs autres. La fin de sa vie fut si édifiante, que plusieurs lui donnent le nom de Saint. Gontran avoit eu de *Vénerande*, jeune fille de bas lieu, *Gombaud*, empoisonné par les artifices de *Marcatrude*, sa seconde femme. D'*Austregilde*, dite *Bobile*, il eut *Clotaire* & *Clodomir*, morts en 577, *Clodeberge*, & *Clotilde* mortes dans leur jeunesse. Il est parlé de la derniére dans un Concile de Valence, que le Roi Gontran fit assembler en 584. Quelques Auteurs disent qu'elle survécut le Roi son pére. * Grégoire de Tours. Frédégaire. Aimoin, &c.

GONTRAN. *Cherchez* BOSON GONTRAN.

GONZAGUE, Maison qui a donné dans la seule branche des Ducs de Mantoue, deux Impératrices à l'Allemagne, une Reine à la Pologne & deux Archiduchesses à la Maison d'Autriche, & il n'y a point de Maison qui ait donné un si grand nombre de Cardinaux à l'Eglise. L'on n'en rapporte la postérité que depuis Louïs qui suit.

I. Louïs de Gonzague, I. du nom, premier Seigneur de Mantoue, qui étoit fils de GUY, avec lequel il se défit en 1327 ou 1328, de Passerino Bonicolsa, Tyran de Mantoue. Il en obtint la Seigneurie sous le nom de Vicaire de l'Empire, & mourut le 18 janvier 1360, âgé de 93 ans, laissant postérité de ses trois femmes, entre autres, 1. *Philippin*, mort jeune; 2. GUY qui suit; & 3. FELTRIN de Gonzague, qui a fait la *branche des Comtes de* NOVELLARE, *rapportée cy-après*.

II. GUY de Gonzague, Seigneur de Mantoue, mourut le 21 octobre 1369, ayant eu de *Verde* Beccaire sa femme, 1. *Ugolin*, qui fut assassiné par *Catherine* Visconti sa femme; 2. *François*, mort en 1368; 3. Louïs II qui suit; & 4. *Béatrix* de Gonzague, mariée en 1335, à *Nicolas* d'Est.

III. Louïs de Gonzague, II. du nom, Seigneur de Mantoue, mourut en 1382, & eut entre autres enfans d'*Alde* d'Est sa femme, FRANÇOIS I, qui suit.

IV. FRANÇOIS de Gonzague, I. du nom, Seigneur de Mantoue, mourut le huitiéme mars 1407. Il avoit épousé *Marguerite* Malateste, dont il eut JEAN-FRANÇOIS qui suit.

V. JEAN-FRANÇOIS de Gonzague, premier Marquis de Mantoue, né en 1390, s'aquit beaucoup de réputation par sa conduite & par son courage. Il fut Général des troupes de l'Eglise pour la défense de Bologne sous le Pape Jean XXIII, & de celles des Vénitiens contre le Milanois. L'Empereur Sigismond qu'il reçut dans ses Etats, le créa Marquis de Mantoue le 22 septembre 1444, ayant eu de *Paule* Malateste sa femme, morte en 1452, 1. Louïs, III. du nom, qui suit; 2. *Charles*, Seigneur de Bozzolo, mort sans postérité de *Lucie* d'Est; 3. *Alexandre*, Seigneur de Castillon, de Canette, & de Castel Giuffré; 4. *Jean-Louïs*, Seigneur de Rodigo & de Capriana; & 5. *Cécile* de Gonzague, qui fut instruite aux Belles Lettres par Victorin de Feltri, qui en fit une des plus savantes de son tems. Dès l'âge de huit ans, elle savoit le Grec; & dans la suite elle se rendit Religieuse, selon Bayle, *Dict. Critique*.

VI. Louïs de Gonzague, III. du nom, surnommé *le Turc*, Marquis de Mantoue, né en 1414, fut un des plus grands Capitaines de son tems. Les Florentins, les Vénitiens & François Sforce, Duc de Milan, lui conférent la conduite de leurs armées. Il fut considéré comme l'arbitre de l'Italie, & reçut à Mantoue le 27 mai 1459, le Pape Pie II, qui y commença le premier juin suivant, la conférence qu'il y avoit assignée pour délibérer de la guerre contre les Turcs. Il y reçut aussi avec beaucoup de magnificence, l'Empereur & le Roi de Danemarck, & mourut le 12 juin 1478, âgé de 64 ans. Il avoit épousé *Barbe*, fille de *Jean*, I. du nom, Marquis de Brandebourg & de *Barbe* de Saxe, morte en 1481, dont il eut 1. FRE'DE'RIC, I. du nom, qui suit; 2. *François*, Cardinal, *dont il sera parlé dans un article separé*; 3. JEAN-FRANÇOIS, qui a fait la *branche des Princes de* SABIONETTE, de BOZZOLO & de S. MARTIN, *rapportée cy-après*; 4. RODOLPHE, qui a fait *celle de* CASTIGLIONE, *aussi mentionnée cy-après*; 5. *Louïs*, Evêque de Mantoue, mort en 1511; 6. *Barbe*, mariée en 1474 à *Ebrard*, surnommé *le Barbu*, Duc de Wirtemberg, morte en 1503; 7. *Susanne*, alliée à *Galéas-Marie* Sforce, Duc de Milan; & 8. *Dorothée* de Gonzague, qui épousa en 1451 *Galéas-Marie*, Duc de Milan, morte en 1476.

VII. FRE'DE'RIC de Gonzague, I. du nom, Marquis de Mantoue, fut Général des troupes du Duc de Milan: c'étoit un Prince généreux, craignant Dieu, & ami des Lettres & de la Justice. Il mourut le 13 juillet 1484, ayant eu de *Marguerite* de Baviére son épouse, fille d'*Albert*, III. du nom, morte en 1480, 1. FRANÇOIS, II. du nom, qui suit; 2. *Sigismond*, Cardinal & Evêque de Mantoue, *dont il sera parlé cy-après dans un article séparé*; 3. *Jean*, mort sans postérité de *Laure* Bentivoglio; 4. *Claire*, mariée le 24 février 1481, à *Gilbert* de Bourbon, Comte de Montpensier, &c. morte le deuxiéme juin 1503; 5. *Elizabeth*, alliée à *Guy* Baldo, Duc d'Urbin, célébre dans les Ouvrages du Cardinal Bembo; & 6. *Magdelaine*, femme de *Jean* Sforce, Comte de Catignola, Seigneur de Pésaro.

VIII. FRANÇOIS de Gonzague, II. du nom, Marquis de Mantoue, né le neuviéme août 1466, eut beaucoup de part aux guerres d'Italie au commencement du XVI siécle. Il fut Général des Vénitiens, & se signala au combat donné sur le bord du Taro, à la prise de Novare, & à la défense de Ferdinand II, Roi de Naples. Depuis en 1503, le Roi Louïs XII lui donna le commandement des troupes Françoises en Italie, parce que le Seigneur de la Tremoille qui en étoit Général, tomba dans une maladie qui le mit hors d'état de les pouvoir conduire. Il n'y avoit pas lieu de se fier au Marquis de Mantoue, qui n'étoit qu'un ennemi reconcilié; & le Roi même avoit défendu l'année précédente aux Florentins de le prendre pour leur Général: cependant les premiers exploits de ce Marquis furent assez heureux. Il dressa un pont sur le Garigliano, & à la faveur de son canon, il fit passer son armée à la vue de celle du grand Capitaine Gonçalès, qui s'étoit vanté de l'en empêcher; mais dès ce même jour les Capitaines François conçurent des défiances de sa conduite, parce qu'il leur sembloit que le Marquis avoit épargné les ennemis, que s'il eût voulu les pousser, comme il le pouvoit, il les eût entiérement défaits, & eut reconquis le Royaume de Naples. Il y en eut même qui l'accusérent de secrettes intelligences avec Gonçalès. C'est pour cette raison que se voyant suspect, il feignit une maladie, pour avoir sujet de se retirer; & la plus grande partie de la Cavalerie Italienne se retira avec lui. Depuis en 1509, il se trouva à la bataille de la Ghiéra-d'Adda. Il fut ensuite Général des troupes de l'Empereur Maximilien I, de celles de Louïs dit *le More*, Duc de Milan, puis des troupes de l'Eglise sous le Pape Jules II. Les Vénitiens honorérent son mérite, en le mettant à la tête de leur armée. Enfin il fut fait Gonfalonier de l'Eglise, & mourut le 29 mars 1519 en sa 53 année. Il avoit épousé en 1490, *Elizabeth* d'Est, fille d'*Hercule*, I. du nom, Duc de Ferrare, morte en 1539, dont il eut 1. FRE'DE'RIC, II. du nom, qui suit; 2. *Hercule*, Cardinal, *dont il sera parlé cy-après dans un article séparé*; 3. FERDINAND, *dont il sera parlé dans un article séparé*, & qui fit la *branche des Princes de* MELFE & *de* GUASTALLA, *rapportée cy-après*; 4. *Eléonore*, mariée à *François-Marie* de la Rovére, Duc d'Urbin, mort en 1570; 5. 6. *Hippolyte* & *Paule*, Religieuses; 7. 8. *Marguerite* & *Théodore* de Gonzague, mortes sans alliance.

IX. FRE'DE'RIC de Gonzague, II. du nom, Duc de Mantoue & de Monferrat, né le 16 mai 1500, se ligua en 1526 avec le Roi François I, & avec les autres Princes d'Italie, contre l'Empereur Charles-*Quint*, pour la délivrance du Pape Clément VII; mais il se jetta depuis dans le parti de cet Empereur, qui passa l'an 1530 à Mantoue, où il fut reçu très-magnifiquement par Frédéric, auquel il donna le titre de Duc de Mantoue. Charles-*Quint* ajoûta un nouveau bienfait à cette gratification, en lui conservant le Marquisat de Montferrat. Frédéric avoit épousé en 1531, *Marguerite* Paléologue, fille de *Guillaume* Paléologue, Marquis de Montferrat, mort l'an 1518, pére de *Boniface*, qui mourut en 1530, & institua son héritier *Jean-George* son oncle. Ce dernier qui avoit été Evêque de Cazal, mourut sans postérité vers l'an 1533. L'Empereur mit alors garnison dans les places de Montferrat, pour les tenir en séquestre, & les donna depuis au Duc de Mantoue, sans avoir égard aux demandes du Duc de Savoye, & du Marquis de Saluces, qui y avoient des prétentions. Frédéric mourut le 28 juin 1540, & sa veuve en 1565, laissant 1. FRANÇOIS III, qui suit; 2. GUILLAUME, qui continua la postérité, & *dont il sera parlé après son frère aîné*; 3. Louïs, qui fit la *branche des Ducs de* NEVERS & *de* RHETELOIS, *rapportés cy-après*; 4. *Frédéric*, Cardinal, *dont il sera parlé dans un ar-*

article séparé; 5. *Alexandre*; & 6. *Isabelle* de Gonzague, mariée à *Ferdinand-François* d'Avalos, Marquis de Pescaire.

X. François de Gonzague, III. du nom, Duc de Mantoue & de Montferrat, né en 1533, mourut le 21 février 1550, sans laisser de postérité de *Catherine* d'Autriche, fille de l'Empereur *Ferdinand*, I. du nom.

X. Guillaume de Gonzague, Duc de Mantoue & de Montferrat, né le 14 avril 1536, succéda à son frére aîné, sous la tutelle de sa mére, & du Cardinal *Hercule* son oncle. En 1567, chagrin de ce que le Duc de Nevers son frére puîné, levoit des troupes en Italie pour le service du Roi Charles IX, il s'imagina que ce Duc avoit quelques desseins sur le Montferrat, dont il demandoit sa part; ou qu'il vouloit favoriser les desseins de ceux de Cazal, qui prétendoient que leur ville n'avoit rien de commun avec le reste de la province de Montferrat; mais la conduite du Duc de Nevers lui fit connoître qu'il s'étoit trompé. Guillaume reçut en 1574, dans ses Etats, le Roi Henri III, qui revenoit de Pologne, & mourut le 14 août 1587 en sa 52 année. Il avoit épousé en 1561 *Eléonore* d'Autriche, fille puînée de l'Empereur *Ferdinand*, I. du nom, morte le cinquiéme août 1594, dont il eut 1. Vincent, I. du nom, qui suit; 2. *Marguerite*, alliée à *Alfonse* d'Est, II. du nom, Duc de Ferrare; & 3. *Anne-Catherine* de Gonzague, seconde femme de *Ferdinand* d'Autriche son oncle, Comte de Tirol, morte en 1620.

XI. Vincent de Gonzague, I. du nom, Duc de Mantoue & de Montferrat, né le 21 septembre 1562, s'aquit beaucoup de réputation par sa piété, par sa justice, & par son amour pour les Lettres. Il institua l'an 1608, l'Ordre des Chevaliers du sang de Christ, dit *du Précieux Sang*, & mourut le 18 février 1612, âgé de 48 ans. Il avoit épousé 1. *Marguerite* Farnése, fille d'*Alexandre*, Duc de Parme, qu'il répudia en 1580, à cause de sa stérilité: 2. en 1584, *Eléonore* de Médicis, seconde fille de *François*, Grand Duc de Toscane, & de *Jeanne* d'Autriche, & sœur de *Marie* de Médicis, Reine de France, dont il eut 1. François IV, qui suit; 2. 3. Ferdinand & Vincent, II. du nom, *dont il sera parlé cy-dessous après leur frére aîné*; 4. *Guillaume*, mort jeune; 5. *Marguerite*, seconde femme de *Henri*, Duc de Lorraine, morte le septiéme février 1632; & 6. *Eléonore* de Gonzague, seconde femme de l'Empereur *Ferdinand*, II. du nom, mariée le quatriéme février 1622, & morte sans enfans le 27 juin 1655.

XII. François de Gonzague, IV. du nom, Duc de Mantoue & de Montferrat, né en 1586, mourut peu de tems après son pére le 21 décembre 1612, âgé de 26 ans. Sa mort causa du trouble dans l'Etat de Mantoue, & principalement dans le Montferrat. Il avoit épousé par traité du 29 février 1608, *Marguerite* de Savoye, fille aînée de *Charles-Emanuel*, Duc de Savoye, & de *Catherine-Michelle* d'Autriche, dont il eut 1. *Louis*, mort le deuxiéme décembre 1612, âgé de deux ans; & 2. *Marie*, Princesse de Gonzague, née en 1609, mariée en décembre 1627, à *Charles* de Gonzague, Duc de Rhételois, morte en 1667.

XII. Ferdinand de Gonzague, né en 1587, frére du précédent, lors de la mort duquel il étoit Cardinal, lui succéda dans les Etats de Mantoue & du Montferrat. Il prit la tutelle de la Princesse *Marie* sa niéce; & le Duc de Savoye croyant que c'étoit une injure qu'on faisoit à la Duchesse Marguerite sa fille, se servit de ce prétexte pour faire valoir les droits qu'il prétendoit avoir sur le Montferrat. Il courut aux armes, prit Trin & quelques autres places; mais parce que les Princes alliez de la Maison de Mantoue, se préparoient à envoyer du secours à Ferdinand, qui quitta sa qualité de Cardinal, & prit celle de Duc, il fit la paix en 1613. Les Espagnols firent ensuite des entreprises sur le Montferrat, ce qui servit encore de prétexte au Duc de Savoye, pour prendre de nouveau les armes; mais le traité d'Ast de l'an 1615 finit ces différents pour quelque tems. La guerre recommença, & les traitez de Madrid & de Pavie en 1617 la terminérent. Cependant le Cardinal Ferdinand devenu Duc, épousa le septiéme février 1617 *Catherine* de Médicis, fille de *Ferdinand*, Grand Duc de Toscane, & de *Christine* de Lorraine, après avoir fait déclarer nul un premier mariage qu'il avoit contracté, & mourut sans enfans en 1626.

XII. Vincent de Gonzague, II. du nom, né en 1594, frére des précédens, fut Duc de Mantoue & de Montferrat, après la mort du Duc *Ferdinand*. Il avoit épousé en 1617 *Isabelle* de Gonzague-Novellare, dite la Princesse de Bozzolo; mais parce qu'elle étoit hors d'âge d'avoir des enfans, il poursuivit à Rome la dissolution de son mariage, pour tâcher d'épouser la Princesse *Marie* sa niéce, fille de *François* son frére aîné; mais se voyant lui-même d'une santé très-délicate, & désespérant d'avoir des enfans, il la maria à son cousin *Charles*, Duc de Rhételois, & mourut le 26 décembre 1627, âgé de 33 ans.

BRANCHE DES DUCS de NEVERS, devenus Ducs de Mantoue.

X. Louïs de Gonzague, Prince de Mantoue né en 1538, troisiéme fils de Fréderic, II. du nom, Duc de Mantoue, & de *Marguerite* Paléologue, devint Duc de Nevers, &c. par son mariage avec *Henriette* de Cléves, qu'il épousa le quatriéme mars 1565, & qui étoit restée héritiére de *François* de Cléves, II. du nom, Duc de Nevers & de Rhételois son frére, tué à la bataille de Dreux en 1561, & fille de *François* de Cléves, I. du nom, & de *Marguerite* de Bourbon-Vendôme. Il fut Gouverneur de Champagne, s'aquit beaucoup de réputation en France, & rendit de grands services sous les régnes de Charles IX, de Henri III, qui le fit premier Chevalier de l'Ordre du Saint-Esprit à la premiére promotion du 31 décembre 1578, & de Henri IV. Il fut blessé d'un coup de pistolet à la cuisse en 1567, en combattant contre les Huguenots. D'autres blessures, qu'il avoit reçues en diverses occasions, se r'ouvrirent, & il en mourut à Nesle le 23 octobre 1595. On dit que ce fut de déplaisir de ce que le Roi Henri IV lui avoit dit quelque chose de fâcheux dans le Conseil. Ses enfans furent 1. Charles I, qui suit; 2. *Catherine*, mariée le 27 février 1588, à *Henri* d'Orléans, Duc de Longueville, morte le deuxiéme décembre 1629; & 3. *Marie* de Gonzague, alliée en 1599, à *Henri* de Lorraine, Duc de Mayenne, &c. morte en 1621.

XI. Charles de Gonzague-Cléves, I. du nom, Duc de Nevers & de Rhetel, devint Duc de Mantoue & de Montferrat après la mort de *Vincent*, II. du nom, son cousin, lequel se voyant valétudinaire, ne songea plus à épouser *Marie* de Gonzague sa niéce, & persuadé par le Marquis de S. Chaumont, Ambassadeur de France, il résolut de la donner en mariage à *Charles*, Duc de Rhételois, fils du Duc de Nevers. On en obtint la dispense de Rome, & le mariage s'étant fait la veille de Noël de l'an 1627, le Duc Vincent mourut le lendemain. Le Duc de Nevers en ayant reçu la nouvelle, prit la poste, & arriva le 27 janvier 1628, à Mantoue, où il se mit en possession de cet Etat, & de celui de Montferrat. L'Empereur Ferdinand II, le Roi d'Espagne, & le Duc de Savoye en témoignérent leur chagrin: le premier refusant de donner l'investiture de ces Duchez, s'en voulut rendre maître, sous prétexte de les tenir en séquestre, pour les donner à ceux à qui ils appartiendroient; mais le Roi Louïs XIII, qui se déclara pour le Duc de Mantoue, força le Pas de Suze en 1629, & fit lever le siége de Casal à Gonsalve de Cordoue, Gouverneur du Milanois. Le 18 juillet de l'année suivante la ville de Mantoue fut prise par Colalto, Général des Impériaux, & le Marquis Spinola le réassiégea. Louïs XIII délivra une seconde fois cette ville, & obligea les ennemis du Duc de Mantoue, d'accepter le traité de Quérasque le 19 juin 1631. L'Empereur donna l'investiture des Etats de Mantoue & de Montferrat à ce Prince, qui mourut le 21 septembre 1637, en réputation d'un des plus grands hommes de son tems, & fut enterré dans l'Hermitage des Péres Réformez de l'Ordre de saint François, qui est hors de la ville de Mantoue. *Voyez* CHARLES. Il avoit épousé en février 1599, *Catherine* de Lorraine, fille de *Charles*, Duc de Mayenne, &c. & d'*Henriette* de Savoye, Marquise de Villars, morte le huitiéme mars 1618, âgée de 33 ans, dont il eut 1. *François de Paule*, Duc de Rhételois, mort avant son pére le 13 octobre 1622, âgé de 16 ans; 2. Charles qui suit; 3. *Ferdinand*, Duc de Mayenne, mort jeune en Italie en 1631; 4. *Marie*, Reine de Pologne, *dont il sera parlé cy-après dans un article séparé*; 5. *Anne*, mariée le 24 avril 1645, à *Edouard* de Baviére, Prince Palatin du Rhin, morte le sixiéme avril 1684, *qui aura aussi son article cy-après*; & 6. *Bénédicte* de Gonzague-Cléves, Abbesse d'Avenay, morte à Paris le 21 septembre 1637.

XII. Charles de Gonzague-Cléves, II. du nom, Duc de Rhételois, né en 1609, étoit un Prince d'une grande espérance, mais d'une foible santé, & mourut avant son pére au mois de septembre 1631, âgé de 22 ans. *Voyez* CHARLES. Il avoit épousé avec dispense, la veille de Noël de l'an 1627, *Marie* de Gonzague, Princesse de Mantoue sa cousine, fille unique de *François*, IV. du nom, Duc de Mantoue & de Montferrat, & de *Marguerite* de Savoye, dont il eut 1. Charles III, qui suit; 2. *Eléonore*, troisiéme femme de l'Empereur *Ferdinand*, III. du nom, qu'elle épousa le 30 avril 1651, morte le sixiéme décembre 1686, & 3. *Marguerite*, née posthume le 16 février 1632.

XIII. Charles de Gonzague, III. du nom, Duc de Mantoue & de Montferrat, né en 1629, mourut le 14 août 1665. Il avoit épousé en 1649, *Isabelle-Claire* d'Autriche, fille de *Léopold*, Archiduc d'Inspruck, morte en 1685, dont il eut Charles qui suit.

XIV. Charles de Gonzague, IV. du nom, Duc de Mantoue & de Montferrat, naquit le 31 août 1652. Ayant reconnu Philippe V, pour Roi d'Espagne, il reçut garnison Françoise & Espagnole dans la ville capitale de ses Etats, qui furent pendant quelque tems le théatre de la guerre. Il passa en France en 1704, & resta quelque tems à Paris. Les Impériaux s'emparérent de ses Etats en 1707, après que les François furent sortis de l'Italie; & sans avoir été cité ni entendu, il fut mis au Ban de l'Empire le 30 juin 1708, & mourut à Padoue le cinquiéme juillet suivant, sans postérité légitime. Il avoit épousé 1. en septembre 1670, *Anne-Isabelle* de Gonzague, fille de *Ferdinand*, III. du nom, Prince de Guastalla, & de *Marguerite* d'Est-Modéne, morte le 18 novembre 1703: 2. le huitiéme novembre 1704, *Susanne-Henriette* de Lorraine, fille de *Charles*, Duc d'Elbeuf, & de *Françoise* de Montaut-Navailles sa troisiéme femme, morte à Paris le 16 novembre 1710, en sa 25 année.

BRANCHE DES PRINCES de GUASTALLA.

IX. Ferdinand de Gonzague, né le 28 janvier 1507, fils puîné de François de Gonzague, II. du nom, Marquis de Mantoue, & d'*Elisabeth* d'Est, fut Duc de Molfette, Prince d'Ariano & de Guastalla, Viceroi de Sicile, Chevalier de la Toison d'Or, Gouverneur du Milanois, &c. & en reconnoissant pendant la nuit la ville de Saint-Quentin, il tomba de cheval, dont il mourut à Bruxelles le 15 novembre 1557. Il avoit épousé en 1529, *Isabelle* de Capoue fille & héritiére de *Ferdinand*, Duc de Molfette, & d'*Antoine* des Baux, dont il eut entre autres enfans 1. César qui suit; 2. *François*, nommé Cardinal en 1560, mort en 1566; 3. *Jean-Vincent*, nommé Cardinal en 1576, mort en 1591; 4. *Octave*, dont la postérité finit en 1617 par la mort d'*Octave*, son petit-fils; & 5. *Hippolyte* de Gonzague, mariée 1. à *Fabrice* Colonne: 2. à *N.* . Caraffe.

X. César de Gonzague, Prince de Guastalla, &c. épousa *Camille* Borromée, sœur de saint *Charles*, Cardinal & Archevêque de Milan, & fille de *Gilbert* Borromée, Comte d'Arone, & de *Marguerite* de Médicis, sa premiére femme, dont il eut 1, Fer-

DINAND II, qui fuit; & 2. *Marguerite*, alliée à *Vefpafien* de Gonzague, Prince de Sabionette.

XI. FERDINAND de Gonzague, II. du nom, Prince de Guaftalla, &c. mourut en 1632. Il avoit époufé *Victoire* Doria, fille de *Jean-André*, Prince de Melphes, dont il eut 1. CE'SAR, II. du nom, qui fuit; 2. ANDRE', *qui a continué la poftérité rapportée cy-après*; & 3. *Vincent* de Gonzague, Viceroi de Sicile en 1677, mort à Madrid en 1694.

XII. CE'SAR de Gonzague, II. du nom, Duc de Guaftalla, époufa *Ifabelle* des Urfins, fille de *Paul*, Duc de Bracciano, Chevalier de la Toifon d'Or, & de *Fulvia* Péretti, dont il eut 1. FERDINAND III, qui fuit; & 2. *Vincent* de Gonzague, Viceroi de Valence, mort en 1687, ayant eu de *Marie-Louife* Manrique de Lara, fille d'*Emanuel* Manrique, IX. Comte de Parédès, pour fille unique, *Marie-Louife* Manrique de Lara & Gonzague, X. Comteffe de Parédès, mariée à *Thomas* de la Cerda, Marquis de Laguna, Grand d'Efpagne, Viceroi du Pérou, morte à Milan en feptembre 1721, où elle avoit embraffé le parti de l'Empereur, qui lui avoit accordé une groffe penfion, fes biens fituez en Efpagne ayant été confifquez.

XIII. FERDINAND de Gonzague, III. du nom, Duc de Guaftalla, mourut en janvier 1678. Il avoit époufé en 1647, *Marguerite*, fille d'*Alfonfe*, Duc de Modéne, morte en 1692, dont il eut 1. *Anne-Ifabelle*, mariée en feptembre 1670, à *Charles* de Gonzague, IV. du nom, Duc de Mantoue, morte le 18 novembre 1703; & 2. *Marie-Victoire* de Gonzague, mariée en 1679, à *Vincent* de Gonzague, Duc de Guaftalla.

XII. ANDRE' de Gonzague, fils puîné de FERDINAND, II. du nom, Duc de Guaftalla, & de *Victoire* Doria, fut pére 1. de *Jean*, mort fans enfans d'*Hippolyte* Cavanaglia; & 2. de VINCENT qui fuit.

XIII. VINCENT de Gonzague, né en 1634, devint Duc de Guaftalla après la mort de fes coufins germains de la branche aînée, dont il n'entra en poffeffion que l'an 1692. Il reçut auffi de l'Empereur en août 1708, l'inveftiture des Duchez de Sabionette & de Bozzolo, du Marquifat d'Oftiano, du Comté de Pomponefco, & des fiefs en dépendans, & mourut le 28 avril 1714, âgé de 80 ans. Il avoit époufé 1. *Portie*, de laquelle il n'eut point d'enfans : 2. en 1679, *Marie-Victoire* de Gonzague, fille de *Ferdinand*, III. du nom, Duc de Guaftalla, dont il eut 1. *Antoine-Ferdinand*; 2. *Jofeph-Marie*, né le 30 avril 1690; 3. *Marie Elifabeth*, née en mars 1680; & 4. *Eleonore* de Gonzague, née le 13 novembre 1686, mariée en juillet 1709 à *François-Marie* de Médicis, frére de *Côme*, III. du nom, Grand Duc de Tofcane.

BRANCHE DES DUCS de SABIONETTE.

VII. JEAN-FRANÇOIS de Gonzague, fils puîné de Louïs, III. du nom, Marquis de Mantoue, & de *Barbe* de Brandebourg, fut Duc de Sabionette. Il avoit époufé *Antoinette* des Baux, fille de *Pyrrhus*, Duc d'Andrie, dont il eut 1. Louïs qui fuit, 2. *Frédéric*, Prince de Bozzolo, mort fans enfans; 3. PYRRHUS, qui a fait la *branche des Princes de* BOZZOLO *& de* SAINT-MARTIN, *rapportée cy-après*; & 4. *Eléonore* de Gonzague, mariée à *Chriftophle*, Comte de Berbenberg.

VIII. Louïs de Gonzague, Duc de Sabionnette, fervit l'Empereur Maximilien I. Il avoit époufé *Françoife* de Fiefque, dont il eut 1. *Jean-Frederic*, Duc de Sabionette, mort fans enfans de *Louife* Pallavicini; 2. Louïs, II. du nom, qui fuit; 3. *Pyrrhus*, Cardinal en 1527; & 4. *Hippolyte* de Gonzague, mariée à *Galeottus* Pic, Comte de la Mirandole, morte en 1571.

IX. Louïs de Gonzague, II. du nom, Duc de Sabionette, laiffa d'*Ifabelle* Colonne, VESPASIEN qui fuit.

X. VESPASIEN de Gonzague, Duc de Sabionette, mourut le 13 mars 1591. Il avoit époufé 1. *Diane* de Cardonne: 2. *Anne* d'Aragon: 3. *Marguerite* de Gonzague, fille de *Céfar*, Duc de Guaftalla. De l'une d'elles étoit iffue ISABELLE qui fuit.

XI. ISABELLE de Gonzague, Ducheffe de Sabionette, morte en 1637, avoit époufé *Louïs* Caraffe, Prince de Stigliano, Chevalier de la Toifon d'Or, &c. mort en 1630. De ce mariage vint entre autres enfans, ANTOINE qui fuit.

XII. ANTOINE Caraffe, Duc de Montdragon, mourut avant fon pére. Il avoit époufé *Heléne*, fille de *Jean-François* Aldobrandin, morte le deuxiéme janvier 1663, dont il eut entre autres enfans 1. *Jofeph* Caraffe, Duc de Montdragon & de Sabionette, mort jeune; & 2. *Anne* Caraffe, Princeffe de Stigliano, Ducheffe de Sabionette, &c. mariée en 1637, à *Philippe* Ramirès de Guzman, Duc de Médina-de-las-Torrès, morte en octobre 1644. Les Princes de Gonzague de la branche de Bozzolo, difputérent au Duc de Médina-de-las-Torrès le Duché de Sabionette, qui leur revint en 1644, après la mort de fa femme.

BRANCHE DES PRINCES de GAZZALO, de Bozzolo & de S. Martin.

VIII. PYRRHUS de Gonzague, fils puîné de Jean-François, Duc de Sabionette, & d'Antoinette des Baux, fut Prince de Gazzalo & de S. Martin, & mourut en 1529, ayant eu de *Camille* Bentivoglio, 1. CHARLES, qui fuit; 2. *Fréderic*, mort fans poftérité; & 3. *Ifabelle* de Gonzague, mariée à *Rodolphe* de Gonzague.

IX. CHARLES de Gonzague, Prince de S. Martin, Général des armées de l'Empereur Charles-*Quint*, mourut en 1555. Il avoit époufé *Emilie* de Gonzague, dont il eut 1. *Scipion*, Cardinal en 1587, qui fonda l'Académie de Padoue, & mourut en 1593; 2. *Pyrrhus*, Général des armées de l'Empereur en 1594; 3. *Annibal*, Général de l'Ordre de S. François, puis Evêque de Mantoue, mort en 1620; 4. FERDINAND qui fuit; & 5. 6. *Jules-Céfar* de Gonzague, Prince de Bozzolo, mort en 1605 fans enfans de *Flaminia* Colonne.

X. FERDINAND de Gonzague, Prince de S. Martin, Général des armées de l'Empereur Maximilien, mourut en 1603. Il avoit époufé *Ifabelle* de Gonzague, fille d'*Alfonfe*, Duc de Novellare, dont il eut 1. SCIPION qui fuit; 2. *Alfonfe*, mort en 1669; 3. *Charles*, né en 1597, mort en 1637; 4. *Louïs*, né en 1599, qui fut Gouverneur de Raab, & mourut en 1660, ayant eu d'*Ifabelle*, fille d'*Alexandre* de Ligne, Prince de Chimay, *Charles-Ferdinand*, mort en 1665, & *Ifabelle* de Gonzague; 5. *Camille*, né en 1600, Général des Vénitiens, mort en 1658; 6. *Ifabelle*, mariée en 1617, à *Vincent* de Gonzague, II. du nom, Duc de Mantoue; & 7. *Annibal* de Gonzague, né en 1602, qui fut Prince de l'Empire, Grand Maréchal de l'Impératrice *Eleonore*, & mourut en 1668. Il avoit époufé 1. en 1636, *Hedwige-Marie*, fille de *François*, Duc de Saxe-Lawembourg, morte en 1650: 2. en 1653, *Barbe* Czaki, Dame Hongroife morte en 1668. Du premier lit vinrent *Charles-Ferdinand*, né en 1637, mort en 1652; & *Marie-Ifabelle* de Gonzague, née en 1638, mariée 1. en 1656 à *Claude*, Comte de Colalto: 2. en 1666, à *Sigifmond-Heilfreid*, Comte de Dietrichftein, Chevalier de la Toifon d'Or, morte le 26 avril 1702.

XI. SCIPION de Gonzague, Prince de Bozzolo, né en 1595 fit fes efforts pour rentrer dans les Etats du Duché de Sabionette, qui revint à fa Maifon en 1644, après la mort d'*Anne* Caraffe, Princeffe de Stigliano, Ducheffe de Sabionette, Ducheffe de Médina-de-las-Torrès, ainfi qu'il a été remarqué cy-deffus, & mourut en 1674, ayant eu de *Marie-Anne* de Paganica, veuve de *N*.... Marquis de Popoli, 1. *Ferdinand*, Prince de Bozzolo, mort en 1672; 2. *Charles*, Prince de S. Martin, mort en 1666; & 3. *Jean-François* de Gonzague, Prince de Bozzolo, lequel étant mort en avril 1703, fans enfans, fes Etats vinrent à la branche des Ducs de Guaftalla.

BRANCHE DES PRINCES de CASTIGLIONE & de Solférino.

VII. RODOLPHE de Gonzague, fils puîné de Louïs de Gonzague, III. du nom, Marquis de Mantoue, fut Prince de Caftiglione & de Solférino, Général de l'armée des Vénitiens, & mourut en 1494. Il avoit époufé *Catherine* Pic de la Mirandole, dont il eut 1. Louïs qui fuit; & 2. *Jean-François* de Gonzague.

VIII. Louïs de Gonzague, Prince de Caftiglione & de Solférino, vivoit en 1521. Il avoit époufé *Paule* Anguifcola, dont il eut 1. FERDINAND qui fuit; 2. *Alfonfe*; & 3. *Horace* de Gonzague.

IX. FERDINAND de Gonzague, Prince de Caftiglione & de Solferino, s'attacha au fervice d'Efpagne, vivoit en 1579, & eut pour enfans, 1. le Bienheureux *Louïs* de Gonzague, Jéfuite, né en 1568, mort en 1592; 2. *Rodolphe*, Prince de Caftiglione, tué en 1593, fans laiffer de poftérité d'*Heléne* d'Alipranda; 3. FRANÇOIS qui fuit; & 4. CHRISTIAN, qui a continué la poftérité *qui fera rapportée après celle de fon frere aîné*.

X. FRANÇOIS de Gonzague, Prince de Caftiglione, époufa *Bibiane* de Bernftein, dont il eut, 1. *Louïs*, Prince de Caftiglione, qui eut pour fille unique *Jeanne* de Gonzague, mariée à *Jean* Doria, Duc de Turfis; 2. *Ferdinand*, Prince de Caftiglione, mort en 1675, ayant eu d'*Olympe* Sforce, *Louife*, mariée à *Frédéric* de Gonzague; & *Bibiane* de Gonzague, qui époufa *Charles-Philibert* d'Eft; & 3. *Jeanne* de Gonzague, mariée à *George-Adam*, Comte de Martinitz.

X. CHRISTIAN de Gonzague, Prince de Solférino, frére du précédent, avoit époufé *Marcelle* Malefpine, dont il eut pour fils unique CHARLES qui fuit.

XI. CHARLES de Gonzague, Prince de Solférino, hérita en 1675, du Marquifat de Caftiglione, après la mort de *Ferdinand* fon coufin, & eut pour enfans 1. FERDINAND qui fuit; 2. *François*, né en 1652, qui époufa le 26 novembre 1716, *Ifabelle* de Ponce de Léon, veuve d'*Antoine-Martin* de Tolède, Duc d'Albe, & fille d'*Emanuel*, Duc d'Arcos; 3. *Louïs*, Jéfuite; 4. *Chriftian*; & 5. *Louife* de Gonzague, mariée à *Hippolyte* Malefpine.

XII. FERDINAND de Gonzague, Prince de Caftiglione & de Solférino, Viceroi de Valence, né en 1649, fe retira à Venife, & y mourut le 19 février 1723, âgé de 75 ans. Il avoit époufé en 1680, *Laure* Pic, fille d'*Alexandre*, II. du nom, Prince de la Mirandole, dont il eut 1. Louïs qui fuit; 2. *N*.... dit *l'Abbé de Caftiglione*, qui s'eft établi à Madrid, & qui avec la permiffion du Pape pour conferver fes bénéfices, époufa 1. *N*.... Ducheffe d'Albe: 2. *Julie* Caraccioli, Princeffe de San Buéno; & 3. *Aimeric* de Gonzague, Général de la cavalerie de la République de Venife.

XIII. Louïs de Gonzague, Prince de Caftiglione & de Solférino, né en 1681.

BRANCHE DES COMTES de NOVELLARE.

II. FELTRIN de Gonzague, fils puîné de Louïs, Seigneur de Mantoue, mourut en 1371, & fut pére 1. de GUY qui fuit; & 2. de *Guillaume* de Gonzague.

III. GUY de Gonzague, Seigneur de Novellare, eut pour fils JACQUES qui fuit.

IV. JACQUES de Gonzague, Seigneur de Novellare eut pour fils FRANÇOIS qui fuit.

V. FRANÇOIS de Gonzague, Seigneur de Novellare, laiffa JEAN-PIERRE qui fuit.

VI. JEAN-PIERRE de Gonzague, Seigneur de Novellare, époufa *Catherine* Torella, dont il eut ALEXANDRE qui fuit.

VII. ALEXANDRE de Gonzague, Seigneur de Novellare, eut pour

pour enfans 1. ALFONSE qui ſuit; & 2. *Camille*, mort ſans enfans de *Barbe* Borromée.

VIII. ALFONSE de Gonzague, Comte de Novellare, avoit épouſé *Victoire* de Capoue, dont il eut 1. CAMILLE, qui ſuit; & 2. *Iſabelle*, mariée à *Ferdinand* de Gonzague, Seigneur de Bozzolo.

IX. CAMILLE de Gonzague, Comte de Novellare, laiſſa de *Catherine* d'Avalos, ALFONSE qui ſuit.

X. ALFONSE de Gonzague, Comte de Novellare, mourut en 1679. Il avoit épouſé *Richarde* Cibo, fille de *Charles*, Prince de Maſſe, Marquis de Carrare, & de *Brigitte* Spinola, dont il eut, 1. CAMILLE qui ſuit; & 2. *Catherine* de Gonzague, mariée à *N.* ... Giuſtiniani, Prince de Baſſans, morte le 17 juillet 1723.

XI. CAMILLE de Gonzague, Comte de Novellare, né en 1649, épouſa en 1693, *Mathilde* d'Eſt, fille de *Sigiſmond François*, Marquis de Saint-Martin, Prince de l'Empire, & de *Thereſe-Marie* Grimaldi, dont il a eu 1. *Richarde*, née le 24 mars 1697, morte en avril 1698; & 2. *N.* ... né en août 1702. * Antoine Poſſevin, *in Gonzag. & Mant. Hiſt.* Sanſovin, *Orig. delle Famiglie d'Ital.* Franciſco Nigro & Frédérico Buſſio, *Ducat. Mant. Diſq. Jurid.* Ludovico Arrivabéné, *Vita del Ducat. Guill.* Mario Egulicola, *Chron. de Mant.* Sainte-Marthe, *Hiſt. Généal. de France.* Guichenon, *Hiſt. Geneal. de Savoye.* Guichardin. Paul Jove. De Thou. Aubéry. Riccioli. Le Laboureur. Gomberville, *Mémoires du Duc de Nevers.* Ritterhuſius. Hubner, &c.

GONZAGUE (François) Cardinal de Mantoue, fils puîné de Louïs III, Marquis de Mantoue, & de *Barbe* de Brandebourg, fut fait Cardinal par le Pape Pie II, en 1461, & peu après fut Evêque de Mantoue. Après avoir été employé dans diverſes négociations importantes, il mourut en 1483.

GONZAGUE (Sigiſmond de) Cardinal, s'étoit fait eſtimer dans les armées, & augmenta ſa réputation, après avoir embraſſé l'état eccléſiaſtique; car ayant accepté le commandement des troupes de *François* II, Marquis de Mantoue ſon frére, deſtinées pour le ſecours de l'Empereur Maximilien I, & ayant donné de nouvelles marques de conduite & de valeur, il s'aquit l'eſtime des Cardinaux ſchiſmatiques, qui voulurent inutilement l'engager dans leur parti. Ce Prélat ſoutint contre le Concile de Piſe les intérêts du Pape Jules II, qui l'avoit fait Cardinal en 1505. Ce même Pape lui envoya le bonnet rouge à Mantoue, & lui donna le chapeau à Rome, dans un Conſiſtoire tenu à ſa conſidération. Il l'envoya depuis Légat en la Romagne, où ayant pris la ville de Bologne ſur les Bentivoglio, il la réünit au ſaint Siége. Pendant ſa légation de la Marche d'Ancone, il fit bâtir un magnifique Palais à Macérata, pour les Légats de cette province. On dit qu'il fut auſſi Légat dans le Montferrat, ſous le Pontificat de Léon X, & qu'il étoit alors Evêque de Mantoue, où il fit rebâtir l'hopital épiſcopal, tel qu'il eſt à préſent. Il aſſiſta à l'élection du Pape Adrien VI, auquel il donna ſa voix; mais il s'en repentit bientôt après, & mourut à Mantoue, ſous le pontificat de Clément VII, en 1525. Son corps fut enterré dans l'égliſe cathédrale de cette ville. Ce Prélat qui avoit beaucoup de piété, fut protecteur de l'Ordre des Carmes, & eut auſſi de l'attachement pour celui de ſaint François. * Sainte-Marthe. Bembo. Onuphre, *Julii II Vita.* Poſſevin, *Hiſt. de Bayard.* Garimbert. Victorel. Aubéry, *Hiſt. des Card. &c.*

GONZAGUE (Pyrrhus) Cardinal, Evêque de Mantoue, petit-fils de JEAN-FRANÇOIS, Marquis de Mantoue, & frére de *Louïs* de Gonzague, dit *le Turc* ou *le Rodomont*, parce qu'il avoit tué un Maure à la Cour de l'Empereur. Il s'avança dans les Lettres, & s'attacha au Pape Clément VII, qui le fit Cardinal en 1527, pour récompenſer ſes ſervices, & ceux de ſon frére, qui avoit procuré la liberté de ce Pontife, retenu priſonnier par les Impériaux. Ce Pape auroit cherché les moyens de témoigner ſa reconnoiſſance à ces deux fréres, s'ils euſſent vécu davantage: mais Louïs mourut en 1528; & le Cardinal de Mantoue au mois d'avril 1529. On dit qu'il portoit pour deviſe un Hercule, qui frappoit de ſa maſſue les têtes renaiſſantes de l'Hydre, avec ces mots, *Tu ne cede malis.* * Poſſevin, *in Geneal. Gonzag.* Petra Sancta, *Symb. Heroï. l.* 6. Maſcardi & Roſſio, *Elog. d'Illuſtr. Capit.* Onuphre. Aubéry, &c.

GONZAGUE (Lucréce de) une des plus illuſtres femmes qui ayent vécu au XVI ſiécle, releva la nobleſſe de ſa naiſſance par l'éclat de ſon eſprit, par ſon ſavoir, & par la délicateſſe de ſa plume. Les beaux Eſprits de ce tems-là ne manquérent pas de la louer. Elle écrivoit de ſi belles lettres, qu'on les ramaſſa avec un extréme empreſſement, pour les donner au public, dont le recueil parut à Veniſe l'an 1552. On y apprend que ſon mariage avec *Jean-Paul* Manfrone fut fort malheureux. C'étoit un homme, qui n'étoit pas digne d'elle par ſes richeſſes, & qu'elle épouſa à 14 ans à regret. Elle ſe conſola aiſément de ne vivre pas chez lui avec tout l'éclat, que ſa qualité demandoit. On ne ſauroit voir une plus belle Morale, que celle qu'elle étale dans une lettre, qu'elle écrivit à un Moine, qui la plaignoit d'avoir été mariée à un ſi petit Campagnard; mais elle fut fort chagrine & fort déſolée de la conduite de ſon mari. Il étoit fort brave & altier, & il fit certaines actions, qui ne demeurérent pas impunies. Le Duc de Ferrare le fit enlever, & le détint pluſieurs années dans une dure priſon. Par le procès qu'il lui fit faire, il le trouva digne du dernier ſupplice, mais il uſa de clémence & ne voulut pas le faire mourir. Notre Lucréce travailla autant qu'elle put à lui procurer la liberté. Elle tâcha d'attendrir le Duc de Ferrare par une lettre fort touchante. Elle implora l'interceſſion de Paul III, celle de Jules III, celle du Sacré Collége, celle de l'Empereur, celle du Roi de France, celle de tous les autres Potentats de la Chretienté. Elle recourut à l'aſſiſtance de la Cour céleſte par ſes oraiſons, & par celles qu'elle fit faire dans tous les couvens, & dans les autres égliſes; &, quand elle vit que tout cela ne ſervoit de rien, elle forma la réſolution de s'adreſſer au Grand Turc, & lui écrivit une lettre flateuſe & reſpectueuſe, pour le ſupplier de s'emparer de la forteresſe, où ſon mari étoit priſonnier, & de ne faire point d'autre mal aux autres Chrétiens. Elle avoit remercié très-humblement le Duc de Ferrare, d'avoir épargné la vie d'un priſonnier, que les Juges avoient trouvé digne de mort: mais elle eût voulu que la clémence eût été portée plus loin. On ne mettoit point ſon époux en liberté: elle n'avoit pas la permiſſion de l'aller voir: ils pouvoient ſeulement s'écrire; & cela ne la contentoit pas: c'eſt pourquoi elle remua ciel & terre pour obtenir l'élargiſſement de ſon mari; mais toutes ſes peines furent inutiles. Il mourut dans ſa priſon, après avoir témoigné dans ſa diſgrace une impatience, qui fit juger qu'il avoit perdu l'eſprit. Sa femme ne voulut point ſe remarier. De quatre enfans, qu'elle avoit eus, il ne lui reſta que deux filles, qu'elle mit dans le couvent. On eut tant d'eſtime pour toutes les productions de ſa plume, que l'on ramaſſa juſques aux billets qu'elle écrivoit à ſes domeſtiques; on en trouvera pluſieurs dans l'édition de ſes lettres. On y verra auſſi beaucoup de marques de ſa vertu & de ſa piété. Les cenſures qu'elle fait à quelques perſonnes impudiques, ou avares, ou arrogantes, ſont très-belles, & ne méritent pas moins d'être lues que celles qu'elle adreſſa à un Prétre, qui s'adonnoit à des plaiſirs criminels. On peut lire auſſi avec édification ce qu'elle écrivit à une mére, qui avoit beſoin d'être conſolée, pour n'avoir pu perſuader à ſa fille, d'aimer mieux le cloître, que le mariage. Elle lui débita en peu de mots, toutes les meilleures raiſons, que les Proteſtans alléguent en faveur du mariage. Elle étoit fille de *Pyrrhus* de Gonzague, & eut des fréres & des ſœurs. * *Voyez ſes Lettres.*

GONZAGUE (Julie de) qui épouſa *Veſpaſien* Colonne, Duc de Tayette, & Comte de Fondi, dans le XVI ſiécle, fut célébre par ſa beauté, par ſa chaſteté, & par ſon ſavoir, & enflamma la curioſité, & peut-être les déſirs de Soliman II, Empereur des Turcs. Il chargea Barberouſſe, Roi d'Alger & ſon Amiral, d'enlever *Julie*, qui faiſoit ſon ſéjour à Fondi. Ce Général y arriva la nuit, prit la ville par eſcalade, & ne manqua que d'un moment la proye qu'il étoit venu chercher. Julie au premier bruit, ſe ſauva nue en chemiſe; & s'étant engagée dans les montagnes, eſſuya mille dangers, avant que d'arriver en lieu de ſûreté. Cette Héroïne, que ſon amour pour la mémoire de ſon vieux mari, empêcha de ſe remarier, fut, dit-on, moins conſtante en matiére de Religion, & ſe laiſſa entraîner dans les ſentimens des Proteſtans d'Allemagne. Après la mort de ſon mari, elle prit pour ſa deviſe, une Amaranthe, que les Herboriſtes appellent *fleur d'amour*, avec ce mot, *non moritura.* Elle voulut témoigner par là, que ſon premier amour ſeroit immortel. La raiſon, pourquoi elle ne ſe remaria pas, quoiqu'elle fût recherchée par pluſieurs partis, eſt un lieu commun, qu'il étoit facile de retorquer contre elle. M. de *Thou*, *François* Billon, & autres Auteurs la louent pour ſon ſavoir, qui la fit eſtimer par les plus habiles hommes d'Italie. * Hilarion de Coſte & Brantôme, *Dames Illuſtres.* De Thou, *l.* 39. Bayle, *Dict. Crit.*

GONZAGUE (Hercule de) Cardinal de Mantoue, fils de FRANÇOIS, II. du nom, Duc de Mantoue, naquit en 1505, fut nommé Evêque de Mantoue à l'âge de 15 ans, par la réſignation de Sigiſmond de Gonzague ſon oncle, & fait Cardinal à l'âge de 22 ans, en 1527, par le Pape Clément VII. Il fut auſſi Archevêque de Tarragone, & eut encore l'adminiſtration des égliſes de Fano & de Soana; mais il réſigna ce dernier Bénéfice au Cardinal Farnéſe, qui fut depuis Pape ſous le nom de Paul III, Pendant la minorité de ſes neveux François, III. du nom, & Guillaume, ſucceſſivement Ducs de Mantoue, il gouverna leurs Etats l'eſpace de ſeize ans avec beaucoup de douceur & de prudence; mais il n'abandonna pas le ſoin de ſon égliſe. Il prit pour l'aider à la conduire Philippe Arrivabéné, Noble Mantouan, Evêque de Jéropoli, & Léonard de Marin, Patrice Génois, habile Dominicain & Evêque de Laodicée, à l'aide deſquels il fit imprimer un *Catéchiſme* pour l'inſtruction des Curez de ſon diocéſe. Il fut Légat de la Campagne & de la Marche; il le fut auſſi vers l'Empereur Charles-*Quint*, en 1530, lorſqu'il arriva à Bologne pour recevoir la couronne impériale. Le Pape Pie IV le nomma ſon premier Légat au Concile de Trente, où, en qualité de premier Préſident, il fit un éloquent Diſcours aux Péres pour la continuation de ce Concile; mais il ne fut pas aſſez heureux pour en voir la fin, étant mort après la VI Seſſion, le deuxiéme mars 1563. On tranſporta ſon corps dans ſa cathédrale de Mantoue, qu'il avoit rebâtie & beaucoup ornée après qu'elle eut été brûlée. Il concourut aux élections des Papes Paul III, Jules III, Marcel II, & Pie IV, de qui il obtint la pourpre pour ſon neveu Frédéric, malgré les oppoſitions qu'y formoit le Cardinal Giſléri, depuis Pie V, fondé ſur la jeuneſſe de ce Prince. Le Cardinal Hercule avoit été Gouverneur de Tivoli en 1530. On remarqua toujours en lui une grande tendreſſe pour les pauvres, & beaucoup d'inclination pour les Gens de Lettres. Il avoit lui même de très-belles connoiſſances. Les éloges qu'on lui donna, & l'amitié qu'eurent pour lui les Cardinaux Hoſius, Bembo & Sâdolet en ſont une preuve convainquante. Ce dernier lui écrivit trois Lettres, qui nous reſtent dans le Recueil que nous avons de ſes Epîtres. Les Auteurs en parlent avec éloge. * Poſſevin, *in Gonzag.* Sadolet, *Epiſt.* 1. 2. & 15. Sponde, *anno Chr.* 1563. *n.* 9. Garimbert. Pétramellarius. Michel. Juſtiniani, *Hiſtoire des Gouverneurs de Tivoli, &c.*

GONZAGUE (Frédéric) Cardinal, Evêque de Mantoue, né en 1540, fils poſthume de FRÉDÉRIC, Duc de Mantoue, & de *Marguerite* Paléologue, étudia dans l'Univerſité de Bologne, & à peine en fut-il ſorti, que le Pape Pie IV le créa

Cardinal en 1563. Ce Prince mourut âgé de 25 ans, le 21 février 1565.

GONZAGUE, (Scipion) Cardinal, qui vivoit sur la fin du XVI siécle, étoit fils de CE'SAR, Marquis de Gazolo. Il avoit beaucoup d'esprit, étoit très-bien fait, & fit un très-grand progrès dans les Lettres Gréques & Latines. Le célébre Marc-Antoine Muret, qui fut son ami particulier, lui dédia quelques unes de ses Oraisons. Scipion Gonzague composa lui même quelques Ouvrages ingénieux, & entre autres des Poësies Italiennes, qu'on a publiées avec quelques autres Ouvrages des Académiciens de Padoue qu'il avoit fondez. Il protégea le Tasso & le Guarini, & il aimoit si fort le premier qu'il se plaisoit à lui servir de Sécretaire. Au reste, ce Prélat se fit une affaire à Rome avec *Guillaume*, Duc de Mantoue, & fut arrêté par ordre du Pape Grégoire XIII; mais depuis cela, Sixte V non seulement le mit en liberté; mais lui donna le chapeau de Cardinal en 1587. Un de ses fréres, FRANÇOIS de Gonzague, a été un des plus sages Prélats du XVII siécle. Il fut Général de l'Ordre de saint François; puis Nonce en France, où il accompagna le Légat Alexandre de Médicis, depuis Pape sous le nom de Léon XI. Ensuite François de Gonzague travailla à remplir les devoirs d'un saint Prélat, dans son Evêché de Mantoue, qu'on l'avoit contraint d'accepter, après avoir eu celui de Cifalu en Sicile & celui de Pavie. Il mourut en réputation d'une grande piété en 1620, âgé de 74 ans. * *Voyez* l'Histoire de sa Vie que nous avons; Ughel; la Continuation de Ciaconius; & Janus Nicius Erythræus, *Pinac. II. Imag. Illustr. c.* 11. & 66.

GONZAGUE, (François) Cardinal, Archevêque de Gonza, & Evêque de Mantoue, fils de FERDINAND, Prince d'Ariano & de Guastalla, & d'*Isabelle* de Capoue & de Baux, & frére de *Jean-Vincent*, aussi Cardinal sous Grégoire XIII, fut élevé dès son bas âge dans les Lettres, & principalement dans la Jurisprudence. Le Pape Pie IV, qui étoit allié à la Maison de Gonzague, lui donna l'Abbaïe d'Aquanégra, & le fit Cardinal au mois de février de l'an 1561. Quelque tems après il le déclara Légat dans la Campagne de Rome, & le pourvut de l'Archevêché de Gonza dans la Pouille, puis de l'Evêché de Mantoue. On avoit conçu de grandes espérances de ce jeune Prince, qui mourut peu de jours après Pie IV, le sixiéme janvier 1566, âgé de 26 ans six mois & 25 jours. Son corps fut enterré dans l'église de saint Laurent *in Lucina*, qui étoit son titre. * Cabréra, *l.* 4. *c.* 12. Possevin, *in Tabul. Gonzag.* Ughel, *de Episc. Mant.* Aubéry, *Hist. des Card.* &c.

GONZAGUE, (Ferrand ou Ferdinand de) l'un des Généraux de l'Empereur Charles-*Quint*, & fils de FRANÇOIS, II. du nom, Marquis de Mantoue, naquit en 1506. Dès l'année 1532, il servoit dans l'armée de cet Empereur en Hongrie, contre Soliman, Empereur des Turcs. Il étoit en 1536, un de ses Officiers Généraux à sa descente dans la Provence, & remporta l'avantage sur les François à Brignole; mais il ternit sa gloire la même année, par l'empoisonnement que lui & Antoine de Léve firent faire du Dauphin, fils aîné du Roi François I, par Sébastien Montécuculi, ainsi que ce malheureux le déclara avant que de finir ses jours par la main du boureau. En 1543, il commanda sous les ordres de l'Empereur, une armée de soixante mille hommes dans la Gueldre, & fit le siége de Duren; après quoi il tenta avec sa Majesté Impériale, le siége de Landrecies, qu'ils furent obligez de lever. L'année suivante il fut un des Plénipotentiaires de ce Prince au traité de Crêpy, & fut récompensé par le gouvernement du Milanois. En 1547, il surprit la ville de Plaisance, après que Pierre-Louïs Farnése, Duc de Parme, eut été assassiné par des Conjurez, que l'on prétendit avoir été poussez à ce crime par Gonzague; du moins les fils de ce Duc le regardérent toujours comme l'auteur du meurtre de leur pére. En 1551, il bloqua Parme, espérant de prendre cette place par famine; mais malgré ses soins elle fut ravitaillée. La même année il exerça une barbarie inouïe & contre le Droit des Gens, que Gosselin auteur de sa Vie, avec toute son adresse, n'a pu excuser: ce fut sur des Soldats François, qui à la faveur de la paix, passoient par le Milanois pour se rendre deux à deux sans armes ni équipages, & par des routes différentes, dans le Parmésan & dans la Mirandole. Il pouvoit se contenter de les empêcher de continuer leur route, & les renvoyer avec défenses de revenir sur peine de la vie; mais son ame cruelle le porta à les faire assassiner ou noyer, & à envoyer les plus robustes aux galéres d'André Doria. Brissac Gouverneur de Piémont, reçut ordre du Roi Henri II, d'en tirer raison par la force des armes; & ce fut ce qui ralluma la guerre en Italie. L'an 1554, l'Empereur ennuyé des plaintes que l'on lui faisoit coup sur coup contre ce Gouverneur du Milanois, le déposa en l'appellant près de lui en Flandre, sous prétexte de vouloir se servir de lui dans ses Conseils. La même année il engagea le secours de Renty; & si ses avis eussent été bien suivis, & les ordres qu'il avoit donnez ponctuellement exécutez, les troupes impériales n'auroient pas été battues, comme elles le furent, & au hazard d'être entiérement défaites par le Duc de Guise, si le Connétable de Montmorency eût secondé ce Prince Lorrain. On voulut ensuite faire des affaires à Gonzague au Conseil de l'Empereur. Il fallut qu'il s'y défendît juridiquement sur des accusations formées contre lui, touchant sa conduite dans le Milanois. Il n'y eut point de jugement, ni pour le condamner, ni pour l'absoudre; mais l'Empereur ne le vit plus de bon œil. Enfin après s'être trouvé à la bataille de Saint-Quentin, le dixiéme août 1557, il eut tant de chagrin de ce que l'on ne suivoit pas son avis, qui étoit de profiter de cette victoire, en poussant jusqu'à Paris sans s'arrêter aux autres places, qu'il en tomba malade, & mourut peu après âgé de 51 ans. Son attachement aveugle aux intérêts d'Espagne, au préjudice même de son païs, fut mal reconnu; & toute la récompense de tant de services considérables qu'il avoit rendus, aboutit au Commandement de la Cavalerie Milanoise, qui fut donné au Prince de Molfette son fils. * Varillas, *Hist. de Henri II.*

GONZAGUE, (Louïs de) fils de FERDINAND de Gonzague, Marquis de Castiglione, Prince du Saint Empire, & de *Marthe* Santane de Quiers, né à Castiglione le neuviéme mars 1568; sous le pontificat de Pie V, eut pour parrain Guillaume, Duc de Mantoue. A l'âge de huit ans son pére le conduisit à Florence avec *Rodolphe*, son frére puîné, pour les faire élever tous deux à la Cour de François de Médicis, Grand Duc de Toscane. Louïs y mena toujours une vie fort retirée, & conserva son innocence dans un lieu si dangereux. Quatre ans après, ayant quitté Florence pour aller à Mantoue, il résolut d'embrasser l'état ecclésiastique, & de céder à son cadet tout ce qui lui appartenoit par droit d'aînesse: ce qu'il ne put pas néanmoins exécuter si tôt. Ensuite il retourna à Castiglione, où saint Charles Borromée, passant par là, l'entretint plusieurs fois, & admira sa vertu. En 1581, le Marquis son pére le mena avec lui en Espagne, à la suite de l'Impératrice Marie, fille de Charles-*Quint*. Il n'y fut pas plutôt, que le Roi Philippe II le donna pour Page au Prince Jacques son fils. Au milieu des embarras de la Cour, il ne laissa pas d'apprendre la Philosophie, & de continuer ses exercices de piété. Lorsqu'il se vit à l'âge de seize ans, il jugea que le tems étoit venu d'exécuter le dessein qu'il avoit pris de se faire Religieux, & demanda à son pére la permission d'entrer dans la Compagnie de JESUS. Le Marquis lui ordonna de différer jusques à son retour en Italie; mais lorsqu'il y fut, il lui fit faire plusieurs voyages vers les Princes d'Italie, pour le retenir dans le monde. Enfin il consentit que Louïs allât à Rome pour entrer dans la Société: ce que ce jeune Seigneur fit avec joye, après avoir cédé ses biens à *Rodolphe* son cadet. Dès qu'il fut arrivé à Rome, il entra au Noviciat de la Compagnie de JESUS en 1585, n'ayant pas encore dix-huit ans accomplis; & depuis ce tems-là il ne cessa point de pratiquer des vertus tout à fait héroïques. Il fut obligé de faire un voyage chez ses parens, afin d'appaiser un grand procès qui étoit entre le Marquis de Castiglione son frére, & le Duc de Mantoue, pour l'Etat de Solferino, qui de droit appartenoit au Marquis, mais dont *Horace* de Gonzague, son oncle, avoit disposé en faveur du Duc. Il fut reçu à Castiglione comme un Ange de paix, & termina heureusement ce grand différent, à la satisfaction des deux parties. De là il retourna à Rome en 1591, où il demanda la permission de secourir les pestiférez, qui y étoient en grand nombre. Sa charité le faisant approcher de ceux qui étoient attaquez de ce mal avec le plus de violence, il en fut saisi lui même; mais parce qu'on employa toutes sortes de remédes pour le soulager, il ne lui resta qu'une fiévre lente, dont il mourut trois mois après, le 20 juin 1592, à l'âge de 22 ans & quelques mois. Son corps fut inhumé dans l'église du Collége Romain, dédiée sous le titre de l'Annonciation. Le Pape Grégoire XV le béatifia l'an 1621, & donna pouvoir aux Religieux de la Compagnie d'en faire la Fête au jour de son décès, que l'on célébre en plusieurs endroits le 21 juin, parce qu'il mourut sur la fin du 20 jour de ce mois. * Le Pére Cépari, *Vie du Bienheureux Louïs de Gonzague.*

GONZAGUE, (Louïse-Marie) Reine de Pologne, fille de CHARLES de Gonzague, Duc de Nevers, puis de Mantoue, & de *Catherine* de Lorraine, fut mariée 1. par Procureur à Paris, dans la chapelle du Palais royal, le dimanche, sixiéme novembre 1645, à *Ladislas-Sigismond*, IV. du nom, Roi de Pologne; & lorsqu'elle partit pour ce Royaume, elle fut accompagnée par la Maréchale de Guébriant pendant ce voyage, dont nous avons une Rélation particuliére écrite par M. le Labourour. Cette Reine fut couronnée à Cracovie, le 16 juillet de l'an 1646. Depuis elle épousa le 30 mai 1649 par dispense du Pape Innocent X, *Jean-Casimir*, Roi de Pologne, frére du Roi *Ladislas*. Cette Princesse avoit un grand fonds d'esprit & de piété: elle ranima avec beaucoup de fermeté le courage du Roi & celui des Polonois dans des tems assez fâcheux; & rétablit par son adresse & sa constance, la paix & la tranquillité dans ce grand Etat, que les Suédois & les Rebelles avoient mis en de grands dangers. Elle mourut d'apoplexie à Varsovie le dixiéme mai 1667, & fut enterrée dans l'église de saint Stanislas de Cracovie, sans laisser de postérité.

GONZAGUE, (Anne de) dite la Princesse Palatine, fille de *Charles* de Gonzague, Duc de Nevers & de Rhétel, puis Duc de Mantoue en 1627, & de *Catherine* de Lorraine, épousa le quatriéme avril 1645, le Prince *Edouard* Comte Palatin du Rhin, cinquiéme fils de *Frédéric* V, Electeur Palatin, & d'*Elizabeth* Stuart, fille de *Jacques* I, Roi d'Angleterre, dont elle eut trois filles; la Princesse *Anne*, épouse de *Henri-Jules* de Bourbon, Prince de Condé; *Louïse-Marie*, Princesse, Rhingrave de Salms; & *Benoite-Henriette-Philippe*, veuve du Duc *Jean-Frédéric* de Brunswic, Duc de Hanovre. Elle mourut à Paris le sixiéme juillet 1684, âgée de 68 ans, célébre par son esprit, par sa piété, & par sa charité envers les pauvres.

GONZAGUE, (Isabelle) femme de *Gui-Ubalde* de Montefeltro, Duc d'Urbin, vécut pendant vint ans avec son mari, quoiqu'il fût accusé d'impuissance, sans se séparer d'avec lui, & eut un grand regret de sa mort. Elle demeura avec toute l'estime que peut attirer à une Dame une vertu à l'épreuve. * Hilarion de Coste, *Dames Illustres.*

GONZAGUE, (Cécile) fille de FRANÇOIS I, de Gonzague, Marquis de Mantoue, femme savante du XV siécle, fut instruite dans les Belles Lettres par Victorin de Feltri. *Paule* Malatesta sa mére, Dame d'une illustre vertu, lui inspira le mépris du monde, & la porta à être Religieuse. Son pére s'y opposa inutilement: elle lui fit un discours, pour lui montrer qu'elle avoit raison d'embrasser cet état. * Bayle, *Dict. Crit.*

GONZAGUE, (Eléonore) fille de FRANÇOIS II, Marquis de Mantoue, & femme de *François-Marie* de la Rovére, Duc d'Urbin, dans le XVI siécle, suivit la fortune de son mari, quand il fut dépouillé par Léon X, du Duché d'Urbin, qu'il donna à Laurent de Médicis. Elle eut une grande aversion pour les femmes, dont la réputation étoit équivoque. Son mari & elle furent rétablis dans le Duché d'Urbin en 1520, après la mort de Laurent de Médicis. Elle eut cinq enfans, deux fils & trois filles; 1. GUI-UBALDE de la Rovére son fils aîné, fut Duc d'Urbin; 2. le puîné fut Duc de Sore, & Cardinal; 3. *Hippolyte* l'aînée des filles, fut alliée à *Antoine* d'Aragon, Duc de Montalte; 4. *Julie* la seconde, épousa *Alfonse* d'Est, Marquis de Montecchio; 5. *Isabelle* la plus jeune de toutes, fut mariée à *Albéric* Cibo, Prince de Malespine, & Marquis de Massa. * Léandre Alberti. Hilarion de Coste, *Dames Illustres*. Bayle, *Dict. Crit.* seconde édition, 1702.

GONZALE'S ou GONÇALE'S de Castiglio (Jean) né le 24 juin 1430, à Sahagun, ou saint Facond, ou plutôt S. Fongon au Royaume de Léon, fut élevé par les Religieux de l'Ordre de saint Benoît, dans un monastére fondé par Alfonse troisiéme du nom, Roi de Léon, qui commença à régner en 843, & qui dans le cours de son régne fit beaucoup de bien & de mal. Car d'un côté il éleva les églises de saint Jacques en Galice, d'Oviédo & d'Astorga; & de l'autre il creva les yeux à ses fréres. Jean Gonzalès n'eut pas plutôt achevé ses études de Philosophie & de Théologie, que son pére le présenta à la Cure du village de Dornille, de laquelle il étoit Patron. Mais n'ayant pu le disposer à la retenir, il songea à obtenir pour lui un Canonicat, ou une dignité dans l'église cathédrale de Burgos; & dans cette vue il le mit auprès de l'Evêque Alfonse de Carthagéne, fils de Paul fameux Rabin, converti à la Religion Chrétienne par saint Vincent Ferrier. L'Evêque le chargea du soin de ses affaires, & de la distribution de ses aumônes. Sa tendresse pour les pauvres les lui fit répandre en une telle abondance, que ses envieux en prirent occasion de dire qu'il étoit imprudent, & de publier qu'il ruïneroit bientôt son Maître & le mettroit hors d'état de satisfaire ses Créanciers. Alfonse de Carthagéne, bien loin de prêter l'oreille à ces mauvais bruits, en témoigna plus d'estime qu'auparavant pour Jean Gonzalès, lui conféra l'Ordre de Prêtrise, & le pourvut d'un Canonicat de l'église de Burgos. Un de ses oncles, son pére & sa mére étant morts bientôt après, il fit le partage de leurs biens, & donna à deux de ses sœurs, la part qui lui appartenoit, après quoi il demanda à son Evêque la permission de quitter ses Bénéfices & de se retirer. Quand il l'eut obtenue, il alla desservir une chapelle de l'église de sainte Agathe, qui est une paroisse de Burgos. Cette église étoit autrefois en grande vénération par toute l'Espagne, à cause que quand un homme étoit accusé ou soupçonné de quelque crime, il s'y purgeoit, en protestant en présence de tout le monde, qu'il étoit innocent. Jean Gonzalès visitoit souvent l'église des Augustins, qui est au fauxbourg de Burgos, & y faisoit ses priéres au pié du crucifix, qui est appellé *le Miraculeux*. Voici ce qui se raconte de la maniére dont il fut trouvé. Un Bourgeois de Burgos étant sur le point de partir pour aller par mer aux Païs-Bas, fit vœu de faire un présent au couvent des Augustins si son voyage étoit heureux. A son retour il fut battu d'une furieuse tempête, durant laquelle il ne manqua pas de renouveller son vœu, pour échapper du péril qui le menaçoit. Quand la tempête fut appaisée, il apperçut une caisse qu'il prit, & dans laquelle il trouva un crucifix d'une merveilleuse beauté, lequel il donna aux Augustins. Jean Gonzalès faisant donc un jour ses priéres au pié de ce crucifix, un Estropié qui ne marchoit qu'avec des potences se présenta à lui & implora son secours. Il demanda sa guérison à Dieu, & l'obtint, si son Historien en est cru; & le pauvre pour témoigner à Dieu sa reconnoissance s'engagea à son service, par la profession qu'il fit dans le même couvent où il avoit reçu cette grace. Quelque tems après Jean Gonzalès partit de Burgos pour aller à Salamanque. Il y prêcha d'abord dans l'église de saint Sébastien. Le Recteur & les Régens du Collége de saint Barthélemi, fondé dans l'étendue de cette paroisse, furent tellement édifiez de ses Sermons, qu'ils souhaitérent de l'avoir dans leur Collége, & lui offrirent l'administration de la chapelle. Il ne la garda pas longtems, & la quitta pour un emploi plus important, qui fut celui de Prédicateur de Salamanque, lequel l'engagea à des travaux & à des périls incroyables, pour éteindre deux factions, dont la fureur troubloit souvent la tranquilité publique, & causoit de sanglans carnages. Deux grandes Maisons, savoir celle des Monroi & celle des Manzani tenoient alors les premiers rangs dans la ville. Deux fréres de la premiére jouérent un jour une partie à la paume contre deux fréres de la seconde, prirent querelle sur le jeu, se battirent, & furent tuez par les deux de Manzani, qui se sauvérent promptement en Portugal. Marie de Monroi mére des deux fréres tuez en duel, ne put se consoler de leur perte, qu'elle n'en eût tiré une cruelle vengeance. Ayant découvert le lieu où les deux fréres Manzani s'étoient retirez, elle assembla ses parens & ses amis, & leur déclara que la vie lui feroit à l'avenir insupportable, à moins qu'ils n'eussent le courage de l'aider à se venger. Quand ils lui eurent promis de le faire, elle se mit à leur tête, & les mena à un village des frontiéres de Portugal, où les deux meurtriers s'étoient sauvez. La porte de leur maison fut ouverte durant la nuit par un valet qu'elle avoit suborné pour les trahir. Elle fit enfoncer la porte de leur chambre, entra dedans avec six des plus hardis de sa troupe, commanda de les percer de plusieurs coups, & de couper ensuite leurs têtes, qu'elle rapporta chacune au bout d'une pique. Cette sanglante exécution alluma dans Salamanque un feu plus violent que jamais. La Noblesse & le peuple prirent part ou à la douleur des Manzani, ou aux intérêts des Monroi, & presque tous les Habitans attachez à l'un ou à l'autre parti, en vinrent plusieurs fois aux mains, & se seroient entretuez si Jean de Gonzalès n'eût arrêté leur fureur & étouffé enfin les factions. Ses travaux joints à ses austéritez lui causérent une maladie, durant laquelle il fit vœu d'entrer en Religion. Dès qu'il fut guéri, il choisit le couvent des Augustins de Salamanque, pour l'accomplissement de son vœu. On croit qu'ils y avoient été établis dès l'an 1202; mais il est certain qu'ils y furent réformez en 1558, par le Pére Jean de Salamanque, & que leur vie étoit alors fort austére. Ils n'avoient dans leurs cellules, qu'une paillasse & deux couvertures. Leur habit étoit d'une grosse étoffe, sans linge. Ils jeûnoient depuis la Toussaints jusqu'à Noël, & commençoient leur carême à la Quinquagésime. Ils faisoient maigre les mécredis, il est vrai qu'ils pouvoient manger du poisson; mais il est si rare dans ce païs-là, qu'ils n'en avoient presque jamais. Le Pére Jean de Salamanque, qui avoit introduit la réforme dans cette maison, en étoit Prieur, lorsque Gonzalès y demanda l'habit. Il l'obtint sans toutes ces remises, dont il faut user pour éprouver de jeunes postulans dont la vocation est douteuse. Il passa dans le Noviciat par tous les exercices de l'humilité & de l'obéïssance, & peu de tems après sa profession, il fut jugé si bon Religieux, qu'il eut la charge d'instruire les Novices. Peu de mois après il fut élevé à celle de Définiteur de la province, & partagea le soin d'élire les Supérieurs des maisons particuliéres, celui de maintenir la Régle & les Constitutions dans leur vigueur, & de l'opposer au relâchement. Les troubles de Salamanque ayant recommencé, le Pére Jean Gonzalès redoubla son zéle pour en prévenir les funestes effets. Un jour qu'un des plus séditieux avoit menacé de l'assassiner, il fit porter la chaire du Prédicateur devant sa maison, y monta, & parla avec tant de force, que plusieurs de ses auditeurs en furent touchez, & conçurent le dessein de travailler à la paix. Le séditieux irrité de la liberté du Prédicateur envoya des gens armez, pour lui faire insulte. Mais on dit que quand ils furent en sa présence, ils perdirent tout d'un coup l'usage de leurs bras & de leurs armes, qu'ils ne recouvrérent qu'à sa priére. Ce ne fut pas cette seule fois que sa hardiesse lui attira des affaires. Dom Garcias Alvarès de Tolède le pria d'aller à Albe, petite ville distante de quatre lieues de Salamanque, & d'y prêcher le jour de la Fête du Patron. Ayant appris que ce Seigneur étoit extrémement violent, & qu'il faisoit le Souverain dans ses Terres, il dit en prêchant, que les Seigneurs doivent aimer leurs Vassaux, comme leurs enfans, & ne les pas traiter comme leurs Esclaves. Dom Garcias Alvarès, piqué de cette parole, le menaça de s'en ressentir, & envoya deux hommes pour le maltraiter durant le chemin. Mais quand ils voulurent s'approcher de lui & de son compagnon, ils sentirent que leurs chevaux s'effarouchoient & se cabroient de telle sorte, qu'il leur étoit impossible d'avancer. Ils furent donc obligez de mettre pié à terre, & de demander pardon au Prédicateur. Depuis, Dom Garcias Alvarès tourmenté de grandes douleurs envoya quérir le Pére Jean Gonzalès, pour le supplier d'obtenir de Dieu sa guérison. Le Pére l'obtint, & le Comte pour témoigner sa reconnoissance, fit de beaux présens au couvent, entre lesquels il y a encore aujourd'hui une robbe fourrée, qui s'est conservée, & qui sert à l'infirmerie. Le Pére Jean Gonzalès continua d'attaquer ainsi tous les vices, & pendant qu'il les combattoit pour les détruire dans les autres, il ne négligea pas les moindres imperfections qui lui pouvoient échapper, & veilla avec tant de soin à s'en corriger, qu'il s'en confessoit plusieurs fois en un seul jour, dont le Supérieur lui fit une correction assez séche, qu'il reçut avec une profonde humilité. Cette pratique continuelle des vertus Chrétiennes & Religieuses le fit élire deux fois Prieur du couvent de Salamanque. Il ne se réjouït de cette élevation qu'autant qu'elle lui pouvoit donner le moyen d'exercer sa charité envers ses fréres, & de redoubler sa propre ferveur pour l'observation de sa Régle. Les faveurs qu'il reçut du Ciel furent extraordinaires. Les Historiens de sa Vie ont laissé par écrit, qu'en disant la Messe, il voyoit *Jesus-Christ* en chair. Il y eut un tems auquel il ne mettoit pas moins de deux heures à la dire. Son Supérieur lui ordonna de n'être plus si long. Sa perplexité fut grande: car si d'un côté il ne vouloit pas manquer à l'obéïssance, de l'autre il appréhendoit de se priver d'un thrésor infini. Il révéla donc à son Supérieur dans la confession la grace, qu'il disoit recevoir durant la Messe, de voir la chair de Jesus-Christ, sa tête, ses bras, ses playes, & tout son corps, revêtu de tout l'éclat de la gloire, dont il brille dans le Ciel. Alors le Supérieur, lui permit d'être aussi long à la Messe qu'il le vouloit être. Les longs & ennuyans Prédicateurs devroient se servir du même artifice, pour reprimer les plaintes réitérées de leurs Auditeurs. Ces dons extraordinaires ne lui enflérent point le cœur, n'affoiblirent en rien son humilité, ne relâchérent rien de l'austérité de sa pénitence, ni de l'ardeur avec laquelle il s'appliquoit à se corriger de ses moindres défauts, & à procurer le salut des autres. Ayant appris de la voix publique un commerce de galanterie qu'un Cavalier & une veuve entretenoient ensemble, au grand scandale de toute la ville, il les avertit en particulier de le rompre, & n'ayant rien pu gagner sur leur esprit, il les invita à un Sermon, où il parla avec tant de force contre leur malheureux engagement, que le Cavalier prit la résolution dy renoncer; & en effet, il alla trouver le Prédicateur, se soumit à sa conduite, & par son avis, prit l'habit dans le couvent des Augustins de Salamanque, où il expia les péchez de sa jeunesse par une pénitence qui dura autant que sa vie. La veuve transportée de fureur jura qu'elle porteroit sa vengeance au dernier excès & qu'elle ôteroit la vie à celui qui lui avoit ôté son amant. La menace n'en fut pas vaine, & l'exécution la suivit de près. Le Pére Jean Gonzalès fut empoisonné à l'autel par une hostie consacrée. La langueur dont il se sentit attaqué ne l'empêcha pas au commencement de continuer ses fonctions; mais dans la suite il fallut céder

der à sa violence. Il rendit l'esprit l'onziéme juin 1479, dans la quarante-neuviéme année de son âge. La Dame qui l'avoit fait empoisonner reconnut son crime, & en demanda pardon par l'effet d'une grace qu'il obtint pour elle, au moment de sa mort. Le concours du peuple fut extraordinaire à ses funérailles, & les guérisons, dit-on, fort fréquentes à son tombeau. Sa canonisation fut sollicitée auprès d'Alexandre VI, par Ferdinand *le Catholique*; auprès de Paul III, par Charles-*Quint*; auprès de Clément VIII, par Philippe III. Ce secours des Rois & des Princes est quelquefois utile aux morts pour leur procurer la Canonisation, & le culte qui en est une suite. La Vie du Pére Gonzalès a été écrite entre autres Auteurs par F. Nicolas Robine, Religieux de l'Ordre de saint Augustin, & Docteur en Théologie de la Faculté de Paris. Elle a été imprimée dans cette ville *in douze*, en 1692. * *Journal des Savans*, *tome* 20. *p.* 626.

GONZALE'S, ou GONSALVE DE CORDOUE. *Cherchez* CORDOUE.

GONZALE'S DE AZE'BE'DO, (Pierre) Evêque d'Orense, puis de Placentia, né à Mornejon, dans le diocése de Palencia en Espagne, étoit éloquent, savoit les Langues, la Théologie; & après avoir été Curé dans son païs, & enseigné la Philosophie dans l'Université de Salamanque, il fut fait Théologal de Siguença, & fut élevé sur le siége épiscopal d'Orense en 1587. On le transféra l'année 1594, à celui de Placentia, où il mourut en 1606, âgé de 77 ans. Il a composé des Eloges à la sainte Vierge, & quelques autres Ouvrages. * Nicolas Antonio, *Biblioth. Script. Hisp.*

GONZALE'S DE SALAS (Joseph-Antoine) Espagnol, natif de Madrid, savoit les Langues & les Belles Lettres, & mourut en 1651, âgé de 63 ans. Il a laissé des Remarques sur Pétrone; un Abbrégé de Géographie; des Tragédies; *De duplici viventium terra*, *&c.* * Nicolas Antonio, *Biblioth. Script. Hisp. &c.*

GONZALE'S DE MENDOZA. *Cherchez* MENDOZA.

GONZALE'S d'AVILA. *Cherchez* AVILA.

GONZALE'S (Pierre) de l'Ordre de saint Dominique, Patron des Matelots Espagnols, qui le nomment *saint Elme*, vint au monde vers l'an 1170, dans la ville d'Astorga. Il fut nommé Chanoine, puis Doyen du Chapitre de cette ville; mais une chûte qu'il fit de cheval, en prenant possession de cette dignité, le fit rentrer en lui-même & renoncer au monde. Il entra dans l'Ordre de saint Dominique à Palencia, & réüssit ensuite dans la prédication. Ferdinand III l'appella auprès de lui. Il mourut le 15 avril 1240, dans la ville de Tuy en Galice. Il a été béatifié par le Pape Innocent IV, en 1254. On fait mémoire de lui au 15 d'avril. * Bollandus. Baillet, *Vies des Saints*, 14 *avril.*

GONZALE'S (Thyrse) Espagnol, Général des Jésuites mort à Rome le 24 octobre de l'an 1705, a combattu la Probabilité soutenue par plusieurs de sa Compagnie, dans un Traité qu'il fit imprimer à Rome, étant Général en 1687. Il a montré que ce n'étoit pas une opinion généralement reçue dans sa Société, en citant quelques Auteurs Jésuites qui s'en sont éloignez. Il la refute ensuite très-fortement, sans néanmoins obliger les Péres de sa Société à suivre son sentiment. Il a encore fait un Traité contre les Propositions de l'assemblée du Clergé de France, tenue en l'année 1682. * Du Pin, *Bibliothéque des Auteurs Ecclésiastiques du XVII siécle.*

* GONZALE'S (Séraphin) né à Palerme, Religieux de l'Ordre de S. Benoît, eut d'abord la charge d'enseigner dans le Couvent, & fut ensuite Archiprêtre à Cinisium où il mourut le 13 février 1691. On a de lui, *Breve Dichiarazzione dell' arbore monastico Benedittino, intitulato Legno della vita, cavate dal cinque libri dichiarativi del detto arbore, composti dal R. P. D. Arnaldo Uvion Fiamingo.* * *Gr. Dict. Univ. Holl. Biblioth. Sicula.*

* GONZALE'S (Pierre) du Godoy, a traduit en Espagnol, la Cour Sainte du Pére Caussin. * Baillet, *Jugemens des Savans, &c. tome* 2. *partie* 3. *p.* 589. *sixiéme article du n.* 1042. édit. d'Amsterdam 1725.

GOO. GOP. GOR.

GOODMAN (Christophle) Anglois, qui vivoit dans le XVI siécle, se retira en 1552 à Genéve sous le régne de Marie, fille de Henri VIII, Princesse Catholique, & là il eut la hardiesse de publier un livre, par lequel il prétendoit prouver que les femmes ne peuvent pas gouverner les peuples. Cependant lorsqu'Elisabeth, qui étoit de son parti, parvint à la Couronne, il s'efforça de prouver ce qu'il avoit tâché de condamner. * Sandére, *Her.* 222.

GOODMAN (Jean) Théologien fort savant du siécle passé. Après qu'il eut fini ses études & qu'il eut été dans quelques petits emplois, il fut créé Docteur & Professeur en Théologie & nommé Chapelain ordinaire du Roi. En 1686, le 13 juin, il obtint l'Archidiaconat de Middlesex. Lorsqu'à la sollicitation du Docteur Tillotson, Guillaume III, peu de tems après être monté sur le thrône d'Angleterre, nomma une Commission de trente Théologiens savans & pacifiques, pour revoir & pour corriger, s'il étoit nécessaire, la Liturgie & les Loix de l'Eglise Anglicane, afin de ramener ainsi les Presbytériens, Goodman fut du nombre, & mourut en 1690. Il a publié en Anglois les Ouvrages suivans, *Le Penitent pardonné, ou Discours sur la nature du peche & sur l'efficace de la repentance; Dialogues, où les fondemens de la Religion sont expliquez; L'ancienne Religion demontree dans ses principes & dans sa pratique; Recherches des raisons pour lesquelles on néglige presentement la Religion Protestante & l'Eglise Anglicane; Sermons.* * *Ex ejus Scriptis.* Nichols, *Apolog. Eccl. Angl.* Le Neve, *Fast.*

* GOODWIN (Le Comte) fils d'*Ulnoth*, fut mis en 1019, par Canut *le Grand*, Roi d'Angleterre à la tête des troupes Angloises que ce Prince envoya en Danemarc. Goodwin étoit un homme d'une grande capacité, & d'une grande expérience. Il se distingua dans cette guerre par une action très-hardie, & qui fut accompagnée d'un heureux succès. Les armées des Danois & des Vandales s'étant approchées l'une de l'autre, Canut se proposoit d'attaquer ses ennemis le lendemain, dès que le jour paroîtroit. Pendant que ses troupes prenoient un peu de repos, dans l'attente du combat, Goodwin s'étant secrettement dérobé du camp avec le corps qu'il commandoit, alla pendant la nuit fondre sur les Vandales, & les ayant mis en desordre par cette attaque imprévue, il en fit un grand carnage & mit leur armée en déroute. Dès la pointe du jour, Canut voulant disposer toutes choses pour la bataille, & ne trouvant pas les Anglois dans leur poste, ne douta point qu'ils ne fussent allez se joindre aux Vandales. Mais en même tems il vit arriver le Général Anglois, qui venoit lui-même lui apporter la nouvelle de sa victoire. Pour le récompenser du service qu'il venoit de lui rendre, il le fit Comte de Kent. En 1036, sous le régne de Harald I, Goodwin ayant appris que la Reine Emme, qui par la permission du Roi avoit fait venir auprès d'elle ses deux fils Alfred & Edouard, avoit formé une conspiration contre le Roi, trouva le moyen d'attirer Alfred à la Cour, & de s'en défaire. Edouard, frére d'Alfred se sauva en Normandie; mais il revint ensuite en Angleterre en 1639, & demanda au Roi Hardicanut justice contre Goodwin pour le meurtre commis en la personne de son frére Alfred. Le Roi écouta favorablement Edouard, & fit citer Goodwin à comparoître en jugement sur le crime dont il étoit accusé. Goodwin qui connoissoit l'humeur avare du Roi, sut se tirer d'affaire en faisant précéder sa justification d'un présent considérable, en faveur duquel il fut reçu à se purger par serment, & fut renvoyé absous. Après la mort de Hardicanut, Edouard qui avoit peu de tems auparavant poursuivi Goodwin comme meurtrier de son frére, se vit obligé pour ses intérêts, d'avoir recours à ce Seigneur qui oubliant ce qu'Edouard avoit fait contre lui, se déclara pour ce Prince, mais à condition qu'il s'obligeroit par serment de prendre sa fille Edithe en mariage. Quelque répugnance qu'Edouard eût pour cette union, il ne laissa pas de s'y engager. Dès que Goodwin en eut reçu les assurances qu'il en avoit exigées, il convoqua une Assemblée générale, où par ses soins ce Prince fut reconnu & proclamé Roi d'un consentement unanime, & où il porta les Anglois à secouer le joug des Danois. Quelque puissant que fût Goodwin, il ne laissoit pas d'avoir des ennemis qui travailloient à le détruire dans l'esprit du Roi qui ne l'aimoit pas, & qui ne demandoit pas mieux que de trouver les occasions de faire éclater la haine qu'il lui portoit. Mais le pouvoir de ce Comte étoit si grand qu'il fut toujours se tirer de toutes les affaires qu'on lui suscita. Cependant à la fin, Goodwin & ses fils ayant refusé de comparoître devant l'Assemblée générale où ils avoient été citez, ils furent bannis du Royaume. Goodwin se retira chez le Comte de Flandre, & comme il se croyoit injustement opprimé, il se mit à prendre des mesures pour obtenir son rétablissement par les armes. Le Comte de Flandre lui ayant fourni quelques vaisseaux, il alla faire des courses vers les côtes orientales d'Angleterre, pendant que Harait son fils aîné en faisoit autant du côté de l'ouest. Mais ces legéres tentatives n'eurent pas le succès qu'il en attendoit. Ainsi il retourna en Flandre ou pendant deux ans ans il mit tout en œuvre pour persuader à Baudouin qu'il étoit de son intérêt de le secourir puissamment. Baudouin s'étant laissé gagner, lui accorda enfin un secours capable de le faire craindre, pendant que d'un autre côté Harald armoit un bon nombre de vaisseaux en Irlande. Edouard en ayant été informé fit promtement équiper une flotte, dont il donna le commandement à Raoul de Mante son neveu, & à un autre Seigneur nommé Odda. Ces deux Amiraux ayant appris que Goodwin avoit paru à la pointe de Rumney prirent la résolution de l'aller attaquer; mais il eut le tems de se retirer ailleurs. Ses mesures se trouvant ainsi rompues par la diligence du Roi, il reprit la route de Flandre & renvoya Harald en Irlande. Cependant il tenoit toujours sa flotte en bon état afin de profiter des occasions qui se pourroient présenter dans la suite. Bientôt après il s'en trouva une dont il ne manqua pas de se prévaloir. Il avoit appris par ses espions que le Roi ayant ôté à ses deux Amiraux le commandement de son armée navale, la plupart des Matelots avoient déserté. Aussi tôt il quitta les Ports de Flandre & alla faire descente dans l'isle de Wigt dont il rançonna les Habitans, en attendant que son fils Harald le vint joindre. Dès que la jonction fut faite, ils entrérent dans la Tamise, & s'avancérent vers Londres où la flotte royale s'étoit retirée. En même tems il fit dire au Roi qu'il n'étoit pas venu pour combattre son Souverain, mais pour le supplier respectueusement de vouloir l'écouter dans sa justification. Sa modération produisit l'effet qu'il s'en étoit promis. Edouard à la persuasion des principaux Seigneurs, & particuliérement de Stigand Evêque de Winchester, grand ami de Goodwin, se laissa enfin porter à rendre ses bonnes graces au Comte, du moins extérieurement. Les charges dont Goodwin & ses enfans avoient été dépouillez leur furent rendues. Depuis cela, la puissance de ce Seigneur étoit montée à un tel dégré, qu'elle auroit pu avoir de terribles suites, si la mort n'eût enfin délivré le Roi d'un Sujet dont il avoit tout à craindre. Si l'on en croit certains Historiens, Goodwin mourut d'une mort extraordinaire. Ils disent que le Roi ayant fait manger ce Comte à sa table, fit assez comprendre que le meurtre du Prince son frére n'étoit pas encore bien effacé de son esprit, & que Goodwin dit au Roi, *Pour vous donner une nouvelle preuve de mon innocence, je prie Dieu que ce morceau que je vais mettre dans ma bouche me suffoque sur le champ, si j'ai eu aucune part à la mort du Prince vôtre frére.* On prétend qu'en achevant de prononcer ces paroles, il se mit en devoir d'avaler ce fatal morceau qui s'étant arrêté dans son gosier, l'étouffa

fur l'heure même, au grand étonnement de tous les Affiftans. Cela n'a apparemment été inventé que pour noircir la réputation de ce Comte & de fa famille. * M. de Rapin-Thoyras, *Hiftoire d'Angleterre*, *tome* 1. *l.* 5.

GOODWIN (Thomas) favant Anglois, étoit du Comté de Somerfet. Il fut d'abord Régent dans le Collége d'Aberdon, enfuite Docteur & Profeffeur en Théologie à Oxford, & enfin Recteur de l'églife de Brightwell. Il mourut le 20 mars 1642, âgé de 55 ans. Il a compofé quatre livres d'Antiquitez Romaines, & un Ouvrage qu'il appelle *Mofes & Aaron*, où il explique en fix livres tous les rites, tant eccléfiaftiques que politiques des anciens Hébreux. Cet Ouvrage a été imprimé plufieurs fois. Il y en a une édition d'Utrecht en 1690, à laquelle M. Jean Henri Reizius a ajoûté des Notes tirées de ce que plufieurs Savans ont écrit fur ce fujet depuis Goodwin. * *Actes de Leipfic*, 1691, *p.* 109.

* GOOR, petite ville d'Overiffel dans le païs de Twente à l'eft de Deventer, dont elle eft éloignée de près de dix lieues. Dans les guerres des Provinces-Unies contre l'Efpagne, cette ville qui étoit défendue par une forte citadelle, fut prife & reprife plufieurs fois. * *Gr. Dict. Univ. Holl.*

* GOOSSEM (Gérard) Médecin de Louvain, a publié un Ouvrage qui a pour titre *Compendium Rhetorices ex Prælectionibus Petri Guerfii.* * Valére André, *Biblioth. Belgica*, *p.* 274.

GOPHNA, ville très-confidérable de la Judée, & la capitale de la Toparchie Gophnitique. Jofephe met onze Toparchies dans la Judée, Jérufalem, Gophna, Acrabaténe, Tamna, Lydda, Ammaüs, Pella, l'Idumée, Engadi, Hérodion, & Jéricho. Eufébe met la ville de Gophna à quinze milles de Jérufalem, en allant à Sichem ou Naploufe. Jofephe dit que Tite venant de Céfarée à Jérufalem, paffa par la Samarie & par Gophna; & que Vefpafien ayant affujetti la Toparchie de Gophna, & l'Acrabaténe, prit Béthel & Ephrem. Par là on peut s'affurer de la véritable pofition de cette ville. * Jofephe, *de la Guerre des Juifs*, *l.* 3. *ch.* 4. Rélandi *Palæftina*, *l.* 3. Le Pére D. Calmet, *Dict. de la Bible.*

GOPHNITH. *Voyez* GOPHNA.

GOPLO. *Voyez* GUPLO.

* GOPPINGEN ou GEPPING, petite ville du Cercle de Souabe, dans le Duché de Wirtemberg fur le Vils, à l'eft de Stutgard, dont elle eft éloignée d'environ fept lieues.

GOR, Royaume, province du Mogoliftan, eft au delà du Gange, entre le païs de Kanduana, de Pitan & la grande Tartarie. On y voit une ville du même nom, qui en eft la capitale. * Maty, *Dict. Géogr.*

GORACHOUQUAS, peuples du païs des Cafres, qui demeurent tout contre le Cap de Bonne Efpérance, à quatre ou cinq lieues aux environs du Fort des Hollandois. Ce font trois ou quatre cens hommes capables de porter les armes. Leur Chef eft habillé de peaux engraiffées, pour marquer qu'il eft un riche Pafteur. Tout le commerce des *Gorachouquas*, ne confifte qu'en bétail gros & menu. On les furnomme *Larrons de tabac.* * De la Croix, *Rélation de l'Afrique*, *tome* 4. Th. Corneille, *Dict. Géogr.*

GORANE, Roi d'Ecoffe, fuccéda l'an 501 à *Congalle* I. Il étoit jufte, pieux & debonnaire, & mourut en 558, après 57 ans de régne. *Congalle* II lui fuccéda. * Sainte-Marthe, *Hift. Chronol.*

GORANTO, ancienne petite ville d'Afie, fur la côte méridionale de la Natolie, fous le 37 degré de latitude, & vers la fin du 48 degré de longitude. * M. Delifle, *Carte de Gréce & de Natolie.*

GORANTO, montagne de la Natolie. *Cherchez* CHIME'RE, montagne.

GORÇOPA, GORZOPA, ville de la prefqu'ifle de l'Inde, deçà le Gange, eft dans la contrée de Canara, environ à treize lieues de la ville d'Onor, du côté du Levant, & eft capitale d'un petit Royaume, qui porte fon nom. * Maty, *Dict. Géogr.*

GORCUM ou GORCKUM, *Gorcomium & Gorichemium*, ville des Pais-Bas Unis, en Hollande, eft fituée fur la Meufe, à cinq lieues au deffus de Dordrecht. Comme elle eft fortifiée à la moderne, on peut dire que c'eft une des meilleures places des Provinces-Unies. La riviére de Linghe paffe au milieu de cette ville, & fe jette enfuite dans la Meufe. Jean, Seigneur d'Arkel fit bâtir cette ville en 1230, après y avoir élevé un bon château qu'on y voit encore. Au refte Gorcum eft bien peuplée, & eft fameufe par le fiége que les Hollandois y mirent, pour s'en rendre maîtres. C'eft la capitale du païs d'Arkel, que les Habitans nomment *'t Land van Arkel.* Le château de Louveftein n'en eft pas éloigné. On dit que du haut du clocher de Gorcum, on découvre vint-deux villes murées, & un grand nombre de bourgs & de villages. * Petit, *Hiftoire de Hollande.* Zurius, *in Theatr. Holland.* Junius, *in Batav. Defcr.* Guichardin, *Defcr. du Païs-Bas.* Valére André, *Topogr. Belgica*, *p.* 73. *Cherchez* HENRI & JEAN de GORCUM.

GORDAS, Roi des Huns, qui étoient vers le Bofphore, dans le quatriéme fiécle, vint trouver l'Empereur Juftinien pour embraffer la Foi Chrétienne; & après avoir été batifé, & traité fort honorablement, il s'en retourna chargé de préfens. * P. Diacre.

* GORDDÆUS (Jean) naquit à Suerda où il fut Bourguemaître, & fut un favant Jurifconfulte. Il fut Profeffeur à Herborn & enfuite à Marpurg. On a de lui, *Commentarius ad Tit. de Verb. fignif. de Stipulationibus*; *De Mutuo*; *Medulla Juris Feudalis.* Il mourut en 1633. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Simon, *Biblioth. des Aut. de Droit.*

GORDIEN (M. Antonius Gordianus) Empereur, né vers l'an 157, d'un pére appellé *Metius Marcellus*, & d'une mére qui avoit nom *Ulpia Gordiana*, tiroit, dit-on, fon origine des Gracques du côté de l'un, & de Trajan du côté de l'autre, & avoit eu fon pére, fon ayeul, & fon bifayeul Confuls. On dit qu'il fut le premier qui eut un habit confulaire à lui; les autres & quelquefois même les Empereurs fe contentant de celui que l'on gardoit dans le Capitole. Il exerça lui-même cette dignité, & fut envoyé Proconful en Afrique, par une ordonnance du Sénat. Sa bonté lui fit tant d'amis dans ce païs-là, que lorfqu'on eut appris que Maximin avoit ufurpé le thrône impérial, il fut falué Empereur l'an 236. Gordien, qui avoit près de 80 ans quand il fut élu Empereur, affocia à l'Empire fon fils de même nom que lui; mais Capelien, Préfet de Mauritanie, qui avoit toujours confervé une haine fecrette contre eux, les attaqua deux ans après avec des troupes très-aguerries. *Gordien* le fils fut tué dans cette bataille, âgé de 46 ans, & le pére fe tua de defefpoir, âgé de plus de 80 ans, vers l'an 238. Gordien fut le plus riche & le plus magnifique des Romains, pendant fa Quefture: il donnoit tous les mois au peuple des Jeux d'une dépenfe immenfe. Il avoit un parc où l'on voyoit toutes fortes de bêtes fauves, qu'il avoit fait venir de tous les païs du monde; & il donna un jour une chaffe publique, où chacun tuoit & emportoit fa chaffe. Les deux Gordiens étoient hommes de Lettres, & fort ftudieux. Le pére écrivit un Poëme de la Vie des Antonins, qu'on nomma *Antoniade.* * Jules Capitolin, *de tribus Gordianis.* Hérodien, *l.* 7. Tillemont, *Hift. des Empereurs*, *tome* 3.

GORDIEN *le Jeune*, fils du jeune Gordien, dont nous venons de parler, ou, felon les autres, fils d'une fille du vieux Gordien, peut être né vers l'an 225, le 20 janvier. Après la mort de ces deux Princes, les partifans, qu'ils avoient à Rome, fe déclarérent pour lui en 238, & le faluérent Empereur à l'age d'environ 16 ans. Quoique très-jeune, il ne manqua ni de prudence, ni de conduite; car la feconde année de fon régne, ayant étouffé la guerre, qui commençoit en Afrique par la revolte de Sabinien, il redonna à l'Empire une tranquilité générale. Il punit auffi l'infolence des Perfes, qui étoient venus fondre dans la Syrie, où ils avoient pris Antioche. Mifithée, grand Philofophe, dont il avoit voulu époufer la fille, & quelques autres perfonnes fort modérées, étoient les feuls dont il fuivit les confeils; mais Philippe, homme de baffe naiffance, auquel il avoit donné la charge de Préfet du Prétoire, après la mort de Mifithée fon beau-pére, le fit affaffiner fur les frontiéres de Perfe, comme il pourfuivoit Sapor, qui étoit defcendu dans la Syrie, l'an 244, après un régne de cinq ans & près de huit mois. * Tillemont, *Hiftoire des Empereurs*, *tome* 3. Jules Capitolin, *de tribus Gordianis.* Hérodien. Aurélius Victor, &c.

GORDIEN, Romain, celebre par la grande connoiffance qu'il avoit de la Langue Gréque, vivoit dans le VI fiécle. Il fe foumit à la Difcipline de faint Benoît, & écrivit par ordre de l'Empereur Juftinien, la Vie de faint Placide & de fes compagnons, martyrifez en Sicile par les Pirates l'an 539. Lipoman rapporte cette Vie dans le quatriéme tome, & Surius au cinquiéme jour du mois d'octobre. Baronius en fait mention dans le Martyrologe Romain, & doute de l'infcription de cette Vie. Les Curieux le confulterónt auffi bien que Poffevin, Simler, Voffius, &c.

* GORDIEN, Martyr, dont il eft parlé, dans une Infcription du livre intitulé *Roma fubterranea*, *l.* 3. *c.* 22. Il eft nommé *Nuncius Galliæ.*

* GORDIEN, (Le Mont-) *Gordiæus Mons*, Montagne de la Grande Arménie. Les Arméniens croyent qu'elle eft la même que Moïfe appelle *Ararath* dans la *Genéfe.* *Voyez* ARARATH. * Maty, *Dict. Geogr.*

GORDIENNE, THARSILLE & EMILIENNE, étoient trois fœurs du Sénateur GORDIEN, pére du Pape faint Grégoire *le Grand*, qui firent toutes trois profeffion de virginité. Elles n'entrérent pas néanmoins dans le cloître; mais elles fe contentérent de vivre dans leur maifon d'une maniére très-exacte. Enfin, l'une d'elles, nommée *Gordienne*, commença de fe laffer de cette forte de vie, & de retourner, dit faint Grégoire, à l'amour des chofes du fiécle. Lorfque Tharfille & Emilienne la reprenoient de ce qu'elle ne gardoit pas avec fidélité fa premiére réfolution, s'épanchant dans les chofes extérieures par une conduite oppofée à la vie qu'elle devoit mener, elle affectoit une façon grave & férieufe; mais un moment après, quittant toutes fes maniéres affectées, elle retournoit aux vains difcours & aux amufemens du monde, & ne prenoit plaifir qu'en la compagnie des filles féculiéres, la converfation des autres lui étant pénible & à charge. Tharfille, au contraire, fe faifant admirer entre fes fœurs, continue faint Grégoire, par l'amour des afflictions, par la pratique d'une févére abftinence & d'une oraifon continuelle, étoit arrivée à un fublime dégré de perfection; & Dieu voulant couronner fes grands mérites, l'avertit de fa mort, par une apparition de Félix, ayeul de faint Grégoire, & Evêque de l'églife de Rome, qui lui montra la demeure des clartez éternelles, lui difant, *Venez promtement pour habiter dans ce lieu de lumiére.* Le lendemain la fiévre l'ayant prife, elle fe trouva à l'extrémité; & comme plufieurs perfonnes étoient autour de fon lit, elle s'écria d'une voix févére, *retirez-vous promptement, car voici* JESUS CHRIST *qui vient*; & comme elle confidéroit avec attention celui qu'elle voyoit, elle rendit l'efprit, & en même tems une odeur fi fuave fe répandit dans la chambre, que les Affiftans ne doutérent plus de la prefence de JESUS CHRIST. Peu de jours après cette mort, Tharfille apparut à fa fœur Emilienne & lui dit, *Puisque je n'ai point paffe avec vous la Fête de la naiffance du Seigneur, j'y veux celebrer celle de l'Epiphanie.* Mais Emilienne toujours inquietee de ce que deviendroit leur fœur Gordienne, lui répondit avec un vifage trifte, *Venez feulement, car pour elle, vous la devez confidérer comme étant dans le rang des féculiéres & laïques*; & étant tombée malade en-

suite de cette vision, elle mourut, comme sa sœur le lui avoit prédit. Dès que Gordienne se vit maîtresse de ses biens & de ses actions, la dépravation de son ame éclata publiquement; car ayant oublié la crainte de Dieu, elle épousa un homme qui étoit Receveur du revenu de ses terres. * S. Grégoire, *au quatrieme livre de ses Dialogues & dans l'Homélie* 38. *c.* 16.

GORDIUM, ancienne ville de la grande Phrygie, province de l'Asie Mineure, sur le fleuve Sangar, est célébre par ce nœud indissoluble, qui y étoit conservé comme une chose sacrée, & que l'on appelloit pour cela le *Nœud Gordien.* *Voyez* NOEUD GORDIEN. * Xénophon. Baudrand. Quinte-Curce, *l.* 3.

Le Pére Lubin dans ses Tables Géographiques, dit qu'on croyoit que cette ville avoit été la demeure du Roi Midas, & qu'elle étoit aussi appellée *Gordus.* Strabon, *l.* 12, témoigne que de son tems elle n'avoit plus forme de ville, & que ce n'étoit plus qu'un bourg. * Th. Corneille, *Dict. Géogr.*

GORDIUS, Roi de Phrygie, & pére de Midas, avoit été Laboureur, & n'avoit eu pour tout bien que deux attelages de bœufs, dont l'un lui servoit à labourer, & l'autre à traîner son chariot. Un jour qu'il labouroit, un aigle se vint percher sur le joug, & y demeura jusqu'au soir. Etonné de cette merveille, il alla cousulter les Telmissiens, savans en l'art de deviner; & une fille de ce païs lui ayant dit de sacrifier à Jupiter sous le titrede Roi, il l'épousa, & en eut *Midas.* Cependant les Phrygiens, avertis par l'oracle de recevoir pour Souverain celui qu'ils trouveroient en chemin sur un char, rencontrérent Gordius avec sa femme & son fils, & le mirent sur le thrône. Midas, pour récompense de la faveur reçue de Jupiter, lui consacra le chariot de son pére. On assure que le nœud qui attachoit le joug au timon, étoit fait si adroitement d'une écorce de cornouillier, qu'on n'en pouvoit découvrir les bouts. Le bruit couroit par tout que celui qui le pourroit dénouer posséderoit l'Empire de l'Asie. * Quinte-Curce, *l.* 1. Arrien, *l.* 2. & *l.* 3.

GORDIUS, Evêque de Jérusalem, dans le second siécle, fut élu après Germanion. Saint Narcisse fut son successeur. * Eusébe, *en la Chron.* Baronius, *A. C.* 186.

* GORDIUS Martyr au commencement du quatriéme siécle, sur lequel on peut consulter S. Basile, *tome* 1. *Homil.* 19.

GORDON, (Bernard) Professeur en Médecine à Montpellier, après avoir enseigné vint ans dans cette Université, mourût vers l'an 1305. Il publia un livre intitulé, *Lilium Medicinæ*; & quelques autres, dont on peut voir les titres dans *Petrus Castellanus de Vitis Illustrium Medicorum.*

GORDON, (Jacques) Jésuite, né d'une des premiéres familles du Royaume d'Ecosse, sortit de son païs à cause de la Religion, & alla à Rome, où il entra chez les Jésuites le 20 septembre 1563. Il savoit la Philosophie, la Théologie, les Langues, & particuliérement l'Hébraïque, qu'il enseigna avec grande réputation à Paris, à Bourdeaux, & à Pont-à-Mousson. Il voyagea en Allemagne, en Danemarck, & dans les Isles de la Grande Bretagne pour la Religion, & s'y signala par ce qu'il y souffrit pour la Foi, & par l'intégrité de sa vie. Il mourut à Paris le 16 avril 1620, âgé de 77 ans, & laissa un Abbrégé de Controverses en trois parties, sous le titre de *Controversiarum Christianæ Fidei Epitome.* * Alegambe, *de Script. Soc. Jes.*

GORDON, (Jacques) Ecossois, Jésuite, a fait des Remarques sur toute la Bible. Il fait profession de s'attacher au sens littéral du texte; mais il a ajoûté à ses Notes des raisonnemens de Théologie & de Controverse, & y a inséré ce qui regarde la Chronologie, sur laquelle il a aussi fait des Ouvrages séparez. Il mourut à Paris le 17 novembre 1641, âgé de 88 ans, & étoit entré dans la Société des Jésuites à 21 ans. * Alegambe, *de Script. Soc. Jes.* Du Pin, *Bibliothéque des Auteurs Ecclésiastiques du XVII siécle.*

GORDON (Adam) *Voyez* GURDON.

GORDON (Bertrand) *Voyez* GURDON.

* GORDON, Baronnie de l'Ecosse-méridionale, dans la province de Merche, est à peu près à l'ouest de Barwik, dont elle est éloignée de six à sept lieues. Elle donne son nom à l'ancienne & noble famille de Gordon.

GORDON, est le surnom d'une ancienne & noble famille d'Ecosse, qui a pris son nom de la Baronie de Gordon dans le Comté de Berwick ou de Merche, dans la partie méridionale de ce Royaume, laquelle Baronie étoit l'ancien patrimoine de cette famille. Le Duc de Gordon en est le chef, & il y a plusieurs siécles, qu'elle fait sa résidence ordinaire dans le nord d'Ecosse. JEAN Gordon ne laissa qu'une fille héritiére de ses grands biens, qui épousa *Alexandre* Setoun, qui par autorité du Parlement, prit le nom de Gordon, afin de conserver la mémoire de cette famille. Jacques II, Roi d'Ecosse le créa Comte de Huntley en 1449. Le Roi Jacques VI donna le titre de Marquis à GEORGE Gordon, Comte de Huntley, Lord Gordon de Badenoch. C'étoit un Gentilhomme distingué & de beaucoup de réputation, tant pour son ancienne noblesse, que pour le grand nombre de ses Vassaux. Il fut envoyé par Jacques V, contre les Anglois, avec ceux de sa propre famille, pour empêcher leurs courses sur les frontiéres, & il réüssit dans cette entreprise, avec le secours du Lord Hume; car il les repoussa avec perte. Il commanda ensuite mille hommes contre eux, & à son approche ils se retirérent avec confusion; mais il ne profita pas de ces avantages, & le Roi fut fort irrité contre lui & contre la Noblesse, qui dans ce tems-là n'avoit pas beaucoup d'inclination à la guerre contre les Anglois. Du tems de la Reine Marie il fut employé à réduire les Chefs des Ecossois nommez *Mac-Reynalds*, qui avoient pillé les terres de leurs voisins. Mais n'ayant pas réüssi, il en fut blâmé, & sur tout pour avoir été la cause de la mort de Guillaume le Chef des *Clan-Chattam*, qui n'avoit pas voulu se mettre sous son patronat. (*Clan-Ship*) Cependant le Comte en fut quitte pour quelque tems de prison, & pour la perte de quelques uns de ses priviléges. La Noblesse ne voulut pas permettre, que les François, qui étoient puissans alors en Ecosse sous la Reine Régente, s'accoutumassent à répandre le sang des Gentilshommes Ecossois. Gordon, qui étoit un fin Politique, conseilla alors à la Reine de donner des emplois profitables aux Etrangers, afin de semer la mésintelligence entre cette Reine & la Noblesse. Ce Seigneur, qui étoit grand ennemi de la Réformation, entreprit avec les oncles de la Reine Marie de remettre le Nord sous l'autorité de l'Eglise Romaine. Le Pape & les Guises sachant qu'il avoit beaucoup de pouvoir, le mirent dans leurs intérêts par de grandes promesses, & entre autres, que la Reine Marie leur niéce épouseroit son fils Jean. Ces grands avantages l'animérent tellement, qu'il entreprit de tuer le Comte de Murray, frére de la Reine, & le Chef des Protestans, & de se saisir de la Reine elle même, quand elle seroit dans le Nord, où elle avoit beaucoup de pouvoir. Son fils *Jean*, étoit dans le même tems à la tête de mille chevaux, pour favoriser ces grands desseins. Mais dans le tems que la Reine étoit en chemin pour se rendre à son château de Stratbogy, le Comte lui tint quelques discours qui l'offensérent, & les Fragers & les Montroses avec quelques Montagnards vinrent au secours de cette Princesse. Cependant Huntley, qui avoit beaucoup d'amis près de la Reine, espéroit toujours d'effectuer ses mauvais desseins contre le Comte de Murray, après quoi il ne doutoit point de réüssir dans le mariage qu'il avoit en tête. Mais son dessein étant découvert par des lettres interceptées, il tomba dans le desespoir, & se vit contraint de hazarder une bataille. Il étoit supérieur en nombre, ce qui n'empêcha pas que le Comte de Murray ne le défît, & ne le fît prisonnier avec ses deux fils. Le pére, qui étoit fort gros, mourut entre les mains de ceux qui l'avoient pris, son fils *Jean* eut la tête tranchée. On pardonna à l'autre nommé *Adam*, & l'aîné se mit sous la protection d'Hamilton, son beau-pére. Nous avons vu comment cette famille obtint le titre de Marquis du Roi d'Ecosse, Jacques VI: Charles II, Roi d'Angleterre l'honora du titre de Duc, en la personne du Duc de Gordon, qui prit si chaudement le parti du Roi Jacques II, contre le Roi Guillaume. Il défendit le château d'Edimbourg, pour le premier contre le second, mais il agit avec beaucoup de modération avec la ville qu'il auroit pu entiérement ruïner; aussi obtint-il une capitulation fort honorable. Mais étant ensuite allé en France, il fut pris dans le tems qu'il vouloit passer en Allemagne, & mené prisonnier dans le château d'Edimbourg, dont il avoit été Gouverneur. Outre ce Duc, il y a encore de la même famille le Comte de Sutherland, le Vicomte de Kenmure, & plusieurs autres. George Gordon, premier Marquis de Huntley, dont il vient d'être parlé, eut une fille nommée *Jeanne*, qui épousa le Général *Felix* Oneill de l'illustre famille des Oneills, un des Souverains en Irlande, dont le pére avoit été décapité en 1642, à cause de son attachement pour la personne de Charles I, contre les Partisans de Cromwel. Cette famille a toujours été fort attachée à la Religion Catholique, & l'a soutenue pendant plusieurs années contre la Reine Elizabeth. *Jeanne* Gordon, fille de *George* Gordon, & de *Catherine* de Balsac de la famille d'Entragues en France, & d'*Esme* Stuart, Duc de Lénox & de Richemont, cousin germain de Marie Stuart, Reine d'Ecosse, & du Comte Darley pére de Jacques VI, Roi d'Ecosse, & I. du nom, Roi d'Angleterre, eut un fils du Général Félix Oneill, qui fut nommé Gordon au batême. Dans le tems de la révolution arrivée en Angleterre sous le régne du Roi Jacques II, Gordon Oneill, étant Gouverneur de la province de Tyrone en Irlande, leva avec ses parens, qui portoient le même nom, douze regimens, qu'ils entretinrent à leurs dépens pendant plus de trois mois, contre Guillaumme III, Roi d'Angleterre. Après la bataille d'Agrim, où plusieurs de ces Colonels furent tuez, Gordon Oneill passa en France, & commanda son régiment composé de 1400 hommes, jusqu'à la paix de Ryswick, qu'il fut mis au nombre des Colonels réformez. Gordon Oneill a donné dans plusieurs occasions des preuves de sa valeur & de son courage, & a toujours été très-attaché à la Religion Catholique, & à Jacques II, Roi d'Angleterre. * *Histoire Chronologique & Généalogique de la Maison des* Stuarts. *Mémoires manuscrits.*

GORDON, (Marguerite) Ecossoise, Comtesse de Forbes, très-illustre par sa piété, étoit sœur du pére *Jacques* Gordon, Jésuite, & de deux autres GORDON, Marquis de Huntley en Ecosse. Son mérite & sa piété la firent considérer.

* GORDON (Catherine) fille du Comte de Huntley, parente de Jacques IV, Roi d'Ecosse. Elle étoit aussi renommée pour ses vertus que par son extraordinaire beauté; mais elle eut le malheur d'être mariée en 1495 par le Roi même a l'Imposteur Perkin Waerbeck qui se faisoit passer pour Richard, Duc d'Yorck, & par conséquent pour légitime Prétendant à la Couronne d'Angleterre. Elle le suivit en Irlande, où il trouva un nombreux parti, aussi bien que dans la province de Cornouaille, où quantité de personnes vinrent se joindre à lui. Mais le Roi Henri VII ayant dissipé les Rebelles, & fait Perkin lui même prisonnier, il envoya chercher la femme de cet Imposteur qui l'avoit laissé cachée dans le Mont-Saint-Michel, & la traita d'une maniére qui convenoit à son illustre naissance. Il lui fit un accueil des plus civils, & ne put s'empêcher d'admirer son extréme beauté dont il fut frappé; mais elle préféra de suivre son mari & de l'accompagner dans son malheur, à l'honneur d'être de la suite de la Reine où elle brilloit d'un éclat extraordinaire, & où elle étoit extrémement estimée sous le titre de la rose blanche que le faux Duc d'York s'étoit approprié. Elle a vécu jusqu'assez avant sous le régne de Henri VIII. * *Gr. Dict. Univ. Holl.*

* GORDONA, lieu de Suisse au païs des Grisons & dans le Comté de Chiavenne, est au sud-ouest de la ville de Chiavenne,

ne, dont il eſt éloigné d'environ une lieue & demie. C'eſt le chef-lieu d'une des Communautez du Comté de Chiavenne.

GORE'E, ou GOURE'E, Iſle à trois lieues du Cap Verd en Afrique. *Cherchez* GOERE'E.

* GORGA, ville & Province du Royaume d'Amara dans l'Abyſſinie, à l'orient du Lac Zaflan.

GORGADES, iſles. *Voyez* GORGONES.

GORGASE, ou GORGASIUS. *Voyez* l'article de DAMOPHILE.

GORGIAS, étoit frére de Périandre, Roi de Corinthe, fils de Cypſélus ſecond, des Cypſélides: le fils de Gorgias ſuccéda à Périandre ſelon Ariſtote, Elien & Strabon, la quatriéme année de la XLVIII Olympiade. * Ariſtote, *l.* 5. *Politic. c. ult.* Strabon, *l.* 8. Elien, *Variar. Hiſtor.* Marsham, *Canon. Chronic.* Du Pin, *Biblioth. Univerſ. des Hiſt. Profanes.*

GORGIAS, dit *le Leontin*, parce qu'il étoit natif de Léontium, aujourd'hui *Lentini*, ville de Sicile, étoit docte Sophiſte & Orateur célébre, par ſa fécondité à s'expliquer ſans préparation ſur toutes ſortes de ſujets. Les Léontins ayant guerre contre ceux de Syracuſe, l'envoyérent avec Tiſias aux Athéniens, pour demander du ſecours, ſous la LXXXVIII Olympiade, & l'an 427 avant J. C. Gorgias obtint ce qu'il ſouhaitoit. On dit qu'il vécut 108 années. Il avoit été Diſciple d'Empédocle & de Tiſias. On a encore de lui trois Harangues qui ſe trouvent dans la Bibliothéque de Florence de S. Marc, & que Conſtantin Laſcaris dit avoir lues. Il eut pour Diſciples Iſocrate & pluſieurs autres Philoſophes & Orateurs. Il amaſſa par ſon art aſſez de bien pour faire faire la premiére ſtatue d'or qui ait été placée dans le Temple de Delphes. * Diodore de Sicile, *l.* 12. Thucydide. Athénée. Plutarque. Cicéron. Raguſa, *Siculorum Elogia.*

GORGIAS, Sophiſte, qui vivoit dans le ſecond ſiécle, du tems d'Antonin *le Débonnaire*, écrivit quatre livres des Figures de Rhétorique, que Rutilius Lupus mit en abbrégé. Un autre de ce nom, Athénien, compoſa, au rapport d'Athénée, un Traité des Femmes de mauvaiſe vie de ſon païs. * Athénée, *l.* 13.

GORGIAS, célébre Capitaine des troupes d'Antiochus Epiphanès, fut envoyé par Lyſias en Judée avec Nicanor à la tête d'une armée de 40000 mille hommes de pié & de ſept mille chevaux avec ordre de déſoler tout le païs, ainſi que le Roi Antiochus l'avoit ordonné avant ſon départ; car il étoit alors au delà de l'Euphrate. Ces deux Capitaines s'avancérent juſqu'à Emmaüs. Judas Maccabée ayant auſſi raſſemblée ſa petite troupe, s'avança du même côté. Gorgias croyant le ſurprendre fit un détachement de 5000 hommes de pié & de mille chevaux choiſis, & marcha la nuit du côté où il le croyoit être. Mais Judas Maccabée ayant été averti de ſon deſſein, décampa & alla avec ſes troupes attaquer Nicanor qui étoit demeuré dans le camp avec le gros de l'armée. Nicanor fut vaincu & ſon armée miſe en déroute. Gorgias après avoir inutilement cherché Maccabée, revint vers ſon camp; mais le voyant occupé par les Hébreux il ſe retira & n'oſa hazarder le combat. Deux ans après, Gorgias & Judas Maccabée en étant venus aux mains dans l'Idumée, quelque peu de Juifs demeurérent ſur la place. Alors un Cavalier nommé Doſithée, fut ſur le point de ſe ſaiſir de Gorgias & de le prendre vif, mais un Cavalier Thrace ayant abbattu l'épaule à Doſithée donna lieu à Gorgias de ſe ſauver à Mareſa. Comme Gorgias étoit Gouverneur de Jamnia & de l'Idumée, & d'ailleurs fort expérimenté dans le métier de la guerre, il eut ſouvent à faire à Judas Maccabée & à ſes fréres; mais preſque toujours avec deſavantage pour lui. Nous ne ſavons rien de ſa mort. * D. Calmet, *Dict. de la Bible.*

* GORGON eſt, ſelon Hyginus dans ſa préface, la mére des trois Gorgones.

GORGONE, iſle de la Mer de Gênes, ſituée près du Piſantin, dont elle dépend, & peu conſidérable, n'ayant que trois ou quatre lieues de circuit, un terroir montagneux, où l'on ne voit qu'un village, & un petit Fort, où il y avoit autrefois un monaſtére célébre, ſous le nom de Sainte-Marie. * Maty, *Dict. Géogr.*

GORGONE, Iſle de la Mer du Sud, ſituée à vint-cinq lieues de celle de *Gallo*, vis à vis de l'emboûchure de la rapide riviére de ſaint Jean, dont les deux rivages ſont peuplez d'une nation barbare, qui a ſes cabanes au ſommet des arbres, à cauſe que cette riviére a coutume de ſurmonter ces rivages & d'inonder le païs voiſin. Ils deſcendent à terre en de certaines ſaiſons de l'année, & ſément des pois & des féves, tant communes, que de Turquie. Après cela, ils ſe fourniſſent de poiſſon autant qu'ils jugent en avoir beſoin pour vivre, & enſuite ils remontent dans leurs cabanes. La riviére porte des paillettes d'or qui les enrichiſſent. * Laët, *Deſcr. des Indes Occident. l.* 9. *ch.* 18. Quant à l'Iſle de Gorgone, elle eſt à trois degrez de latitude ſeptentrionale, paſſablement élevée, & fort remarquable par deux collines ou hauteurs & pentes, faites en ſelle, qui ſont au ſommet. Elle eſt inhabitée & diſtante de quatre lieues de Terre Ferme. Elle en a deux de long & une de large. On y trouve quantité d'huîtres perliéres. Elles croiſſent ſur les roches à cinq ou ſix braſſes d'eau, attachées par des barbes, ou de petites racines comme la moule. Elles ſont ordinairement plus plattes & plus menues que les autres. Ce poiſſon n'eſt ni ſain, ni de bon goût. Elles ſentent beaucoup le cuivre lorſqu'on les mange crues. Les Indiens qui les amaſſent pour les Eſpagnols, en pendent la chair, & la ſéchent avant que de la manger. La perle ſe trouve à la tête de l'huître, entre la chair & l'écaille. Il y en a qui ont vint à trente petites perles. D'autres n'en ont point du tout, & d'autres en ont une où deux aſſez groſſes. Le dedans de la coquille eſt plus brillant que la perle même. Les Voyageurs diſent que c'eſt le ſeul endroit de la Mer du Sud où l'on en trouve. François Pizarre demeura quelque tems caché dans cette Iſle avec treize de ſes gens, la premiére fois qu'il alla dans le Pérou. * Dampier, *Voyage autour du monde, tome* 1. *ch.* 7. Th. Corneille, *Dict. Géogr.*

* GORGONE, riviére de l'Amérique méridionale, dans cette partie de la Terre-Ferme que l'on nomme le Popayan. Elle coule à peu près du ſud-eſt au nord-oueſt, & ſe rend dans la Mer du Sud, vis à vis de l'Iſle de Gorgone.

GORGONE ou GORGORA, ville d'Afrique, qui eſt comme le centre du Royaume de Dambée dans l'Abyſſinie. Les Jéſuites s'y établirent d'abord pour être plus près de l'Empereur, qui demeuroit à Dancas ou Dancation. Mais comme le lieu eſt bas & l'air mal ſain, on leur a depuis accordé la nouvelle *Gorgone*, appellée ainſi pour la diſtinguer de l'ancienne qui en eſt à trois milles. Cette nouvelle Gorgone eſt une preſqu'iſle du Lac de Dambée où l'on paſſe par un iſthme fort étroit. L'Empereur *Seltan Sequede* y a fait bâtir un Palais avec un Séminaire pour les Jéſuites, à cauſe de l'eſtime qu'il faiſoit du P. *Pierre Païs.* La nouvelle Gorgone n'eſt éloignée de *Ganea de Jeru* que de douze lieues. * *Deſcript. de l'Empire du* Prête-Jean. Th. Corneille, *Dict. Geogr. Rélation Hiſt. de l'Abyſſinie par le* P. Lobo, &c. *tome* 1. *p.* 146.

GORGONES, trois ſœurs, filles de *Phorcus* & de *Ceta*, étoient nommées *Meduſe*, *Euryale*, & *Sthenio* ou ſelon Théocrite *Stheno.* Elles demeuroient près du jardin des Heſpérides, & transformoient en pierre ceux qui les regardoient. Perſée les vainquit, & tua *Meduſe*, avec le ſecours de Minerve. Hyginus dans ſa préface, fait ces trois ſœurs filles de Cetus & de Gorgone. * Virgile, *Enéïde*, *l.* 6. Natalis Comes ou Noël le Comte, *l.* 7. Ovide, &c.

☞ * Héſiode en ſa Théogonie. dit que les Gorgones étoient trois ſœurs, filles de Phorcus, Dieu Marin, qui n'avoient à trois qu'un ſeul œil, dont elles ſe ſervoient tour à tour. Elles avoient de grandes ailes, & étoient coëffées de couleuvres, ayant des dents grandes comme les défenſes d'un ſanglier, qui leur ſortoient de la bouche, & des griffes crochues & bien acérées. Leurs noms étoient STHE'NYO, qui veut dire, *Force, Puiſſance*; ME'DUSE, c'eſt à dire, *ſoin de l'état*; & EURYALE, c'eſt à dire, *ayant commandement ſur mer.* Il y en a qui tirent leur nom du mot Grec γοργότης, qui ſignifie, *cruauté, truculentia*; ou de γοργὼν, nom d'un animal dangereux d'Afrique.

Fulgence raconte, après Théocrite, ancien Hiſtoriographe, que Phorcus fut un Roi, qui laiſſa trois filles fort riches; que Méduſe étoit l'aînée & la plus puiſſante; qu'on l'appella *Gorgone*, parce qu'elle s'appliqua fortement à faire cultiver les terres; qu'on lui attribua une tête de ſerpent, à cauſe de ſa prudence; que Perſée l'étant venu attaquer avec une flotte (raiſon pour laquelle les Poëtes lui donnent des ailes) enleva ſes Etats, & lui ôta la vie; qu'il ſe ſervit de la tête, c'eſt à dire, des forces & des richeſſes de Méduſe, pour ſubjuguer le Royaume d'Atlas qu'il mit en fuite; & l'ayant forcé de ſe retirer dans les montagnes, on dit qu'il l'avoit métamorphoſé en montagne.

Diodore de Sicile, dit que les Gorgones étoient des femmes fort belliqueuſes, qui habitoient en Afrique, contre leſquelles Perſée combattit; qu'il les vainquit, & tua leur Reine Méduſe, par le ſecours de Minerve, c'eſt à dire, de ſon courage & de ſa valeur, dont cette Déeſſe eſt le ſymbole.

* CORGONES ou GORGADES, iſles où les Gorgones faiſoient, à qu'on dit, leur réſidence. Ce ſont préſentement les Iſles du Cap Verd.

GORGONIE, (Sainte) ſœur de ſaint Grégoire *de Nazianze*, dans le quatriéme ſiécle, fut mariée à un homme qualifié de la province de Piſidie, que quelques uns appellent *Melèce*, & que d'autres croyent être *Vitalien.* Elle eut de ce mariage trois filles, l'aînée nommée *Alipienne*, fut mariée à Nicobule; les deux autres *Eugénie* & *None* ſe conſacrérent à Dieu. Gorgonie vécut ſaintement, & fut guérie, à ce que rapporte ſaint Grégoire *de Nazianze*, d'une maladie, en mêlant des antitypes du corps & du ſang de JESUS CHRIST avec ſes larmes, & s'en faiſant une onction. Elle mourut ſaintement comme elle avoit vécu, & ſon frére, ſaint Grégoire *de Nazianze*, fit ſon Oraiſon funébre, où ſa Vie eſt rapportée. Les Grecs font ſa Fête au 23 février, & au neuviéme de decembre. Les Latins s'en ſont tenus à ce dernier jour. * Grégoire de Nazianze, *in Oratione* 2. Baillet, *Vies des Saints.*

* GORGONILLA, petite iſle de l'Amérique méridionale vers la côte de Terre-Ferme dans la Mer du Sud ou Pacifique. Elle n'eſt pas loin des côtes du Pérou, au ſud-oueſt de l'Iſle de Gorgone, dont elle eſt éloignée de 25 à 30 lieues. * M. Deliſle, *Carte du Pérou, du Breſil & du Païs des Amazones.*

* GORGONIUS. On trouve trois Martyrs de ce nom, le premier dans le Calendrier Romain; le ſecond dans Euſébe, *l.* 8. *c.* 6; le troiſiéme dans S. Baſile, *tome* 1. *Homil.* 20.

* GORGONIUS, Officier de Valentinien *le Jeune*, en 386. Ammien Marcellin, *l.* 15, & Symmaque, *l.* 1. *Epiſt.* 33, parlent d'un *Gorgonius*, qui pourroit bien être le même. * Jac. Gothofredus, *in Proſopogr. Cod. Theodoſiani.*

GORGONZOLA, bourg d'Italie dans le Milanois, eſt ſur le Canal de Martéſana, à quatre lieues de Milan, vers le nord-eſt. * Maty, *Dict. Géogr.*

GORGOPAS, vainquit Eunome, proche de Zoſtére, & lui prit quatre navires; mais il fut à la fin vaincu lui même par Chabrias. * Xénophon, *l.* 5.

GORGOPHONE, fille de *Perſée* & d'*Andromède*, fut femme de Périérès, fils d'*Eole*, & Roi des Meſſéniens au Péloponnéſe. Ayant ſurvécu à ſon mari elle ſe remaria, avec *Oebalus*; & *Pauſanias* remarque, que ce fut la premiére femme, qui convola en ſecondes noces; & qu'avant elle, les perſonnes de ſon ſexe s'étoient fait une religion de ne ſe remarier jamais. Le re-

relâchement des enfans de Gorgophone fut infiniment plus condamnable; car ils donnérent dans l'incefte. Elle eut deux fils de fon premier mariage, favoir *Aphareus* & *Leucippus*. Du fecond lit elle eut une fille nommée *Arena*, qui fut femme d'Aphareus. Cet Aphareus laiffa bien régner fon fils à Meffene; mais il retenoit la principale autorité. Il bâtit une ville, qu'il nomma *Arene*, à caufe de fa femme. Gorgophone fut enterrée à Argos fa patrie. Elle eut de fon fecond mariage un fils qui eut nom *Tyndare*, & qui fut Pére d'*Hélene*. * Paufanias, *l.* 2. *&*. 4.

GORGOPHORE, eft un furnom, qui fut donné à Pallas, parce qu'elle portoit gravée dans fon bouclier, la tête de Médufe, l'une des Gorgones. * Ciceron, *dans la Harangue qu'il fit avant que d'aller en exil.*

GORGUS, homme habile dans l'épreuve & la féparation des métaux, duquel Alexandre fe fervoit. * Strabon, *l.* 15.

GORGUS, fils d'Ariftoméne, Meffénien, dont le pére ayant été pris & garotté par fept Arbalétriers de Créte, fut conduit dans une cabane du païs de Meffene, où habitoit une veuve avec fa fille. Celle-ci qui avoit fongé la nuit que des loups avoient amené chez elle un lion lié, & qu'ayant délié ce lion, il avoit mangé les loups, donna du vin à boire aux Crétois, les enivra, prit un de leurs poignards pendant qu'ils étoient endormis, & délia Ariftoméne, qui tua ces Bandits. En récompenfe Ariftoméne donna fon fils Gorgus en mariage à cette fille, qui n'avoit que neuf ans. Gorgus fe fit depuis Chef de la Colonie des Meffeniens qui pafférent en Sicile, & qui s'étant emparez de la ville de Zancle, lui donnerent le nom de Meffine. * Paufanias, *in Meffeniacis*. Athénée, *l.* 3. *Dipnofophiftes*.

GORGUS, fils de Théron, Tyran d'Agrigente, aida fon pére, à fe rendre maître du païs des Agrigentins. * Polyen, *l.* 6. Paufanias, *in Meffeniacis*. Athénée, *l.* 3. *p.* 92: & *l.* 7. *p.* 322.

* GORHAM, ville de la Nubie en Afrique fur le Nil, au côté droit de l'Ifle de Guéguére.

GORI, (Dominique) Religieux de l'Ordre de faint Dominique, natif de Florence, où il s'aquit une folide réputation par fon éloquence, enfeigna la Théologie dans fon Ordre & mourut au mois de feptembre de l'an 1620, âgé de 49 ans. On a de lui la premiére partie de fes Confidérations Morales fur la Vie de Jefus Chrift qui font également fenfées, & bien écrites en Italien; & la Vie du P. Sanctes Tofinio, dans la même Langue. * Echard, *Script. Ord. FF. Præd. tome* 2.

GORI, ville. *Voyez* GORY.

GORICE. *Voyez* GORITZ.

GORICHE'ME, (Henri) de Cologne, Théologien d'une grande réputation. *Cherchez* HENRI.

GORINCHEM. *Voyez* GORCUM.

* GORING, Colonel Anglois, Gouverneur de Portsmouth, feignant de tenir cette place pour le Parlement, la gardoit effectivement pour le Roi Charles I. Il recevoit de l'argent des deux côtez pour lever des troupes & pour faire de nouveaux ouvrages, le Parlement ne fe défiant point de lui, & le Roi s'affurant fur fa parole. Mais dans le tems que le Roi étoit devant Hull, Goring fe déclara ouvertement pour lui. Le Parlement fans perdre de tems fit attaquer par mer & par terre la ville de Portsmouth, & Goring fut contraint de capituler: après quoi il fe retira en Hollande. En 1644, le Roi le fit Comte de Norwich & Lieutenant Général de la Cavalerie. En 1645, il affiégea Taunton, mais il fut obligé de lever le fiége & fut battu. Cette défaite l'obligea à fe retirer en France. En 1649, il fut accufé devant la Haute Cour de Juftice érigée après la mort de Charles I. Il dit pour fa juftification qu'il avoit été à la Cour dès fa premiére jeuneffe, ayant été Page de Jaques I; Qu'il n'avoit jamais fervi d'autre Maître que le Roi; & qu'il l'avoit fuivi fans examiner la juftice ou l'injuftice de fa caufe, n'ayant jamais eu occafion de s'inftruire fur des queftions de cette nature, qui étoient au deffus de fa portée. Il obtint fa grace à la follicitation de l'Orateur. * M. de Rapin-Thoyras, *Hift. d'Angl. tome* 8. *l.* 20. *p.* 357. *&* 358: *l.* 21. *p.* 503. 544. 548. 551: *tome* 9. *l.* 22. *p.* 5. 6. 7.

GORINGHAIQUAS, peuples du Païs des Cafres, voifins du Cap de Bonne Efpérance, duquel ils s'attribuent la propriété, ce qui les fait appeller *les Gens du Cap*. Ils font environ quatre-vints-quinze familles, & peuvent fournir trois à quatre cens hommes de guerre. On apprend par une rélation de 1662, que leur Chef qu'on appelloit *Gogofoa*, étoit un gros homme âgé de plus de cent ans. Ils chaffent aux bêtes farouches, & s'ils rencontrent la nuit quelque éléphant, rhinocéros, élan, tigre, ou buffle, ils pouffent de grands cris pour lui faire peur & l'obliger à fe retirer dans fa taniére. Le lendemain ils fe mettent deux ou trois cens fous les armes & entourant l'endroit où ils favent qu'eft la bête, ils font tant de bruit, qu'enfin ils la contraignent de fortir d'entre les brouffailles. Pendant que les uns la chaffent, les autres fe tiennent à l'affut fur les paffages & lui lancent leurs zagayes de deffus les arbres, ou d'un autre endroit où ils font en fureté. * De la Croix, *Rélat. d'Afr. tome* 4. Th. Corneille, *Dict. Géogr.*

GORION, fils de *Nicodeme*, l'un des plus ardens factieux de Jérufalem du tems de la Guerre des Juifs contre les Romains. * *Guerre des Juifs*, *l.* 2. *ch.* 32.

GORION, fils de *Jofeph*, Juif de nation, fut grand ennemi de ceux qu'on nommoit les *Zélateurs*; & fit foulever le peuple contre eux. * Joféphe, *Guerre des Juifs*, *l.* 4. *ch.* 12.

* GORIS (Lambert) fils de Martin Goris, Chancelier de Gueldre. Après avoir appris le Droit dans diverfes Académies d'Allemagne & de France, il l'enfeigna lui même, étant de retour dans fa patrie, en qualité de Profeffeur, à Harderwyck, & devint enfuite Syndic de la ville de Nimégue. On a de lui, *Adverfaria Juris fubcifiva; Carmen Hendecafyllabicum de Laudibus Noviomagi*. Il a publié avec quelques additions *Frederici a Sande Commentatio in Confuetudinem Geldriæ de Effeftucatione*. * Valére André, *Biblioth. Belgica*, *p.* 612.

* GORITZ, famille de Barons dans l'Abbaïe de Fulde, où elle poffède la charge de Maréchal Héréditaire, eft comptée parmi la Nobleffe immédiate de l'Empire dans les Cercles du Rhin & de la Franconie. Elle tire fon origine des anciens Comtes de Gorts dans la Carinthie, & s'eft établie dans le Buchau, autrement l'Abbaïe de Fulde, où elle a bâti le château de Schildzée dont elle porte le nom, qui eft connu depuis l'an 812, jufques à préfent. * *Gr. Dict. Univ. Holl.*

GORITZ, GORICE ou GORITIA, ville d'Italie, dans le Frioul, capitale d'un Comté de ce nom, eft fituée fur la riviére de Lifonzo, à trois ou quatre milles d'Aquilée & autant de Palma. Goritz appartient à la Maifon d'Autriche. * Sanfon. Baudrand.

* GORITZ ou GORICE (le Comté de) contrée d'Italie, comprife fous le Frioul pris en général, eft bornée au nord & à l'eft par la Carniole, au fud par le Carfo & par le Frioul, & à l'oueft par le Frioul.

GORIZ, ville. *Voyez* GURK.

GORKUM. *Voyez* GORCUM.

GORLÆUS ou GORLN, (Abraham) né à Anvers l'an 1549, demeura à Delft en Hollande, où il mourut le 15 avril 1609. Il étoit extrémement curieux en médailles, en monnoyes anciennes & autres antiquitez, & a laiffé divers Ouvrages fur ces matiéres, comme, *Dactyliotheca, feu annulorum figillorumque e ferro, ære, argento atque auro Promptuarium; De annulorum origine; Thefaurus Numifmatum familiarum Romanorum; Paralipomena Numifmatum, &c.* * Valere André, *Biblioth. Belgica*, *p.* 1. *&* 2. Bayle, *Dictionnaire Critique*, feconde édition.

GORLÆUS, (David) natif d'Utrecht, fut l'un de ces Philofophes, qui dans le XVII fiécle abandonnérent les fentimens de l'Ecole, pour fe faire un nouveau fyftéme. Voetius Profeffeur en Théologie, & célébre Partifan de l'ancienne Philofophie entre les Proteftans, a condamné comme hérétique l'opinion de Gorlæus, fur l'union de l'ame & du corps. Ce fut Regius Cartéfien, qui renouvellant cette opinion, attira fur Gorlæus, auffi bien que fur lui, les foudres impuiffans de Voetius, Juge & partie dans fa propre caufe. On a de lui, *Exercitationes Philofophicæ*. * Baillet, *Vie de Defcartes*. Bayle, *Dictionnaire Critique*. Valére André, *Biblioth. Belgica*, *p.* 173.

* GORLESTON, bourg d'Angleterre dans la province de Suffolk, au deffous de l'emboûchure de la Yare. * Beeverell, *Délices d'Angleterre*, *p.* 78.

GORLITZ, en Latin *Gorlitium*, ville d'Allemagne, dans la Haute Lufače, eft fituée entre des marais vers la Neiffe, à quatre ou cinq lieues de Bautzen, fur les frontiéres de Bohéme. Cette ville eft bien fortifiée. Elle a été autrefois dépendante de la Bohéme, & elle appartient aujourd'hui à l'Electeur de Saxe.

GORMAZ, ou S. STE'PHAN DE GORMAZ, bon bourg d'Efpagne dans la Caftille Vieille. Il eft fur le Douro à deux lieues au deffus de Borgo d'Ofma. * Maty, *Dict. Geogr.*

* GORMO, eft le nom de trois Rois de Danemarc. Gormo I, fils de Harald V, commença à régner en 715, & alla dans une ifle fort éloignée vers un Roi nommé Gurath dont on raconte des merveilles. Il mourut en 765 dans les fentimens de la Religion Payenne, & laiffa Gotrik pour fucceffeur.

* GORMO II, furnommé l'*Anglois*, parce qu'il étoit né en Angleterre, monta fur le thrône en 891, après avoir régné en Angleterre qui s'étoit foulevée contre lui. Il avoit époufé une Princeffe Angloife qui le fit pére de Harald VI, & il mourut Payen en 898.

* GORMO III, furnommé *le Dur*, fuccéda à fon pere Harald VII, & perfécuta cruellement les Chrétiens. Thyra Princeffe Angloife qu'il avoit époufée lui donna deux fils d'une feule couche, *Canut* & *Harald*. Le premier fut tué au fiége de Dublin en Irlande, & le fecond porta la couronne en 931. On affure que Thyra ne voulut point coucher avec Gormo, qu'il n'eût fait un fonge qui pût lui fervir de préfage par rapport à l'état futur de fa famille; & qu'après cela Gormo vit en fonge deux oifeaux fortant du fein de Thyra, defquels l'un avoit des ailes enfanglantées, & l'autre difparut entiérement. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Saxon le Grammairien. Pontanus. Meurfii *Hiftoria Danica*.

GORNAY. *Voyez* GOURNAY.

GORNICHEM. *Voyez* GORCUM.

* GORNO, village d'Afie dans l'endroit où l'Euphrate & le Tigre fe mêlent enfemble. L'on y voit trois châteaux: l'un qui eft le plus fort des trois eft fur la pointe où les deux riviéres fe viennent joindre; le fecond eft du côté de la Chaldée, & le troifiéme du côté de l'Arabie. * Tavernier, *Voyages*, *tome* 1. *l.* 2. *ch.* 8. *p.* 240. édit. de Hollande, 1692.

* GORO (Porto di) *Portus Gori*, anciennement *Carbonaria*, eft une des emboûchures du Pô d'Ariano dans le Golfe de Venife. Elle eft dans le Ferrarois, & n'eft féparée de la branche la plus feptentrionale du Pô que par un petit Golfe qu'on appelle *la Sacca di Goro*, du nom d'une tour qui y eft bâtie.

GOROPIUS, (Jean) furnommé *Becanus*, parce qu'il étoit natif d'un village du Brabant Hollandois, nommé *Hilvarenbeek* en Latin *Hilvaren-Beca*, floriffoit dans le XVI fiécle, étoit eftimé de l'Empereur Charles-*Quint*, & fut Médecin d'Eléonore, Reine de France, & de Marie, Reine de Hongrie, fœurs de ce Monarque. Il favoit la Philofophie, les Langues & les Belles Lettres, & écrivit divers Ouvrages, qui ne répondirent pas à l'opinion qu'on avoit de fon favoir. Il a foutenu affez bizarrement, que la Langue Teutonique étoit celle d'Adam, & que toutes les autres en étoient venues. Nous avons de lui, *Origines Antuerpianæ*, en neuf livres. Goropius mourut à Maftricht

tricht le 27 juin 1572, âgé de 53 ans, & fut enterré dans l'église des Cordeliers, où l'on voit son tombeau. * Juste-Lipse, *Cent.* 3. *ad Belg. Epist.* 44. Scaliger, *l.* 2. *Epist.* 146. Le Mire, *in Elog. Belg.* Valere André, *Biblioth. Belgica*, *p.* 508. & 509. Suffridus Petri. Cluvier, &c.

GORRAN. (Nicolas de) célébre Religieux de l'Ordre de S. Dominique, dans le XIII siécle, naquit selon quelques Auteurs à Gorran près de Tournay, d'autres assurent qu'il étoit Anglois; mais il est certain par les manuscrits de ses Ouvrages, écrits de son tems même & qu'on garde en Sorbonne, qu'il étoit né dans le Maine. Il fit son séjour ordinaire à Paris, où il enseigna la Théologie avec beaucoup de succès, sans y avoir pris les degrez. Il fut aussi Prieur de la Maison de saint Jacques, & Philippe *le Hardy*, Roi de France, le choisit pour être le Confesseur de Philippe *le Bel* son fils, sur l'esprit de qui il eut assez de crédit, pour lui persuader en 1286, de faire porter le cœur du Roi son pére dans l'Eglise de saint Jacques. Nicolas de Gorran fut un célébre Prédicateur dans son tems, & composa un très grand nombre d'Ouvrages, entre autres des Commentaires sur l'Ecriture, mais on n'en a imprimé qu'une petite partie, savoir, les Commentaires sur les quatre Evangiles, à Cologne, en 1537, *in folio*, & depuis à Anvers en 1617; ceux sur les sept Epîtres Canoniques, à Anvers en 1620, avec des Commentaires sur les Epîtres de saint Paul, qui lui sont faussement attribuez; & ceux sur l'Apocalypse dans le même volume. Entre ces Commentaires, ceux qui sont sur les sept Epîtres Canoniques, ont été attribuez, mais mal à propos, à S. Thomas d'Aquin, ce qui n'est venu que de ce que Claude de l'Epine, dans le XVI siécle, ayant trouvé ces Commentaires sans nom d'Auteur, s'est imaginé en devoir faire honneur à saint Thomas; en quoi il a été suivi d'autant plus aisément par de fort habiles gens, que dans son Manuscrit il avoit trouvé plusieurs fois ces deux lettres *ly* ou *li*, qu'il crut signifier *Lyranus*, Auteur du commencement du XIV siécle; quoiqu'en effet ces lettres ne signifient autre chose que le τὸ Grec, li *quasi*, τὸ *quasi*. Pour ce qui regarde le Commentaire sur les Actes des Apôtres, imprimé à Haguenau en 1502, à Paris en 1521, & à Anvers en 1620, sous le nom de Gorran, il est certain qu'il n'est pas de cet Auteur, mais de Hugues de Saint-Cher. Le vrai Commentaire de Gorran est dans le Manuscrit 419 de la Bibliothéque de saint Victor; le Commentaire sur les Epîtres de saint Paul, est aussi conservé dans la Bibliothéque du Collége de Navarre, car celui qui a paru sous son nom à Cologne en 1478, à Haguenau en 1502, à Paris en 1521, & à Anvers en 1617, est de Pierre de Tarentaise, depuis Pape sous le nom d'Innocent V. On a encore les sujets des Sermons qu'il a laissez, imprimez à Paris en 1509 & 1523, & à Anvers en 1620. Ses autres Ouvrages qui sont en très-grand nombre, sont conservez en diverses Bibliothéques. Gorran mourut vers l'an 1295. Wading dans sa Bibliothéque Franciscaine veut faire honneur de cet Ecrivain à son Ordre; mais il ne peut pas même marquer le tems où il a vécu; & il est très-certain qu'il s'est trompé. * Echard, *Script. Ord. FF. Præd. tome* 1. Valére André, *Biblioth. Belgica*, *p.* 687. & 688.

☞ Il y a eu de grandes variétez dans ce qu'ont écrit les Auteurs touchant Gorran, Religieux Dominicain. Les uns l'ont fait Confesseur du Roi Philippe *le Bel*; les autres de Philippe de Valois, l'un & l'autre Rois de France. On croyoit que les uns ou les autres se sont trompez; cependant ils ont dit la vérité. Gorran Auteur, fut en effet Confesseur de Philippe *le Bel*; & Gorran, dont on ne connoit point d'Ouvrages, le fut de Philippe de Valois. Il étoit sans contredit Religieux Dominicain, comme le Savant dont on vient de parler, & son nom a été conservé dans les regîtres de la Chambre des Comptes, extraits par M. Archon dans son Histoire de la chapelle des Rois de France. Mais ce seroit peu que son nom; & le Continuateur de la Chronique de Nangis a immortalisé sa mémoire, en observant que ce fut le Confesseur du Roi, de l'Ordre des Fréres Prêcheurs, qui l'avertit que les Flamands étoient entrez dans son camp, ce qui sauva l'armée qui ayant aussi-tôt pris les armes, remporta la célébre victoire de Mont-Cassel. * *Voyez* le à l'année 1328.

GORREVOD, (Louïs de) Cardinal Evêque de Saint-Jean de Maurienne, Prince du Saint Empire, & Abbé d'Ambronai, étoit fils de JEAN de Gorrevod, Gentilhomme d'une des meilleures Maisons de Bresse, & non pas, comme dit Aubéry, de *Laurent*, qui étoit son frére. Le Pape Alexandre VI lui donna l'Evêché de Saint-Jean de Maurienne en 1499, & Léon X, ayant fondé l'an 1515 un Evêché à Bourg, en donna l'administration à ce Prélat, que le Duc de Savoye avoit envoyé pour se trouver au Concile de Latran, en qualité de son Ambassadeur. Le Pape Clément VII le créa Cardinal en 1530, & le nomma son Légat *a Latere* dans tous les Etats de Savoye. Le testament du Cardinal de Gorrevod, qui mourut, selon Onuphre, en 1537, est daté deux années auparavant. Il fit diverses fondations saintes, comme de la collégiale de Pont-de-Vaux, &c. * Onuphre. Ciaconius & Aubéry, *Hist. des Cardinaux*. Sainte-Marthe, *Gall. Christ.* Guichenon, *Hist. de Bresse*.

GORREVOD, (Laurent de) fut Comte de Pont-de-Vaux, Vicomte de Salins, Baron de Montanay, Chevalier de la Toison-d'Or, &c. Il étoit Grand Ecuyer du Duc de Savoye, & Chevalier d'honneur de l'Archiduchesse Marguerite d'Autriche, qui le fit exécuteur de son testament en 1508. Il fut Gouverneur de Bresse en 1516, Chambellan de l'Empereur Charles-*Quint*, Maréchal du Comté de Bourgogne, son Grand Maître d'Hôtel en 1522, & député de sa part en la ville de Toléde pour la délivrance de François I, Roi de France, qui avoit été fait prisonnier à la bataille de Pavie. Ses services furent récompensez par le même Empereur, qui lui donna le Duché de Nole en Sicile, & les mines de Biscaye, qui fut un présent estimé un million de livres. Il fit son testament le sixiéme mai 1527, & mourut à Barcelone, d'où son corps fut transporté en l'église de Bourg-en-Bresse, où il fut inhumé sous un magnifique tombeau de bronze. Il avoit épousé 1. *Philiberte* de la Palu, fille de *Hugues*, Comte de Varax, & d'*Antoinette* de Polignac: 2. *Claudine* de Rivoire, fille de *Louïs*, Seigneur de Gerbais & de Lay, & de *Marguerite* d'Albon, morte le 28 décembre 1535, desquelles il n'eut point d'enfans; & laissa pour héritier son cousin JEAN de Gorrevod, Comte de Pont-de-Vaux, qui avoit épousé *Claude* de Semur, laquelle prit une seconde alliance avec *N....* Comte de Cerny, ayant eu de son premier mariage 1. LAURENT qui suit; 2. *Louis*, Cardinal, & Evêque de Saint Jean de Maurienne, dont on a parlé dans l'article précédent; & 3. *Antoine* de Gorrevod Evêque de Lausanne, Abbé de Saint-Paul de Besançon, mort en 1598.

LAURENT de Gorrevod, Duc de Pont-de-Vaux, Vicomte de Salins, Baron de Marnay, Seigneur de Chalamont & du Mont-Saint-Sorlin, Conseiller d'Etat du Duc de Savoye, Chevalier de l'Ordre de l'Annonciade en 1568, & Lieutenant Général de Bresse, de Bugey, & de Valromey. Ce fut en sa faveur que la Terre de Pont-de-Vaux située en Bresse, fut érigée en Duché par le Roi Louïs XIII, en février 1623, dont les lettres furent vérifiées au Parlement de Dijon le 15 décembre 1632. Il avoit épousé *Perronne* de la Baume, fille de *Claude*, Seigneur du Mont-Saint-Sorlin, & de *Guillemette* d'Igny, dont il eut CHARLES-EMANUEL de Gorrevod, Duc de-Pont-de-Vaux, &c. Chevalier de la Toison-d'Or, né le 13 décembre 1569, qui fut élevé en Espagne, & suivit en son païs l'Infante Catherine, Duchesse de Savoye. Il eut une Compagnie de Chevaux-legers au siége de Genéve, & à l'âge de 17 ans, il commanda deux fois toute la cavalerie de Savoye. Il servit depuis l'Archiduc Albert, en qualité de Grand Chambellan, lequel, en considération de ses services érigea la Baronnie de Marnay en Marquisat, & le fit Gouverneur de la province de Limbourg. Ce Seigneur se signala aussi à la journée de Nieuport, où l'Archiduc ayant été démonté, il le remonta, & tua celui qui le poursuivoit. Enfin il mourut le neuviéme novembre 1625, âgé de 56 ans. Il avoit épousé *Isabelle* de Bourgogne, fille de *Herman*, Comte de Fallais, & d'*Toland* de Longueval, dont il eut 1. *Philippe-Eugene* de Gorrevod, Duc de Pont-de-Vaux, Prince du Saint Empire, Vicomte de Salins, &c. mort sans postérité vers l'an 1689; 2. *Charles-Emanuel*, Archevêque de Besançon, mort en 1659; & 3. *Magdelaine* de Gorrevod, morte sans alliance. * Maurice, *Chevaliers de la Toison d'Or*, &c.

GORRIS, (Jean de) en Latin *Gorræus*, Médecin, dans le XVI siécle, étoit de Paris, & fils de *Pierre* de Gorris de Bourges, aussi Médecin. On peut dire, dit Scévole de Sainte-Marthe, qu'il posséda parfaitement les deux choses les plus nécessaires pour former un excellent Médecin; car il savoit très-bien le Grec, & avoit une parfaite connoissance des secrets de la nature. Il parloit aussi très bien Latin, & composoit de beaux vers en cette Langue. Il traduisit les Oeuvres du Poëte Nicandre, de Grec en Latin, accompagnées de Notes, & publia les Définitions de la Médecine. Il a aussi composé un petit Traité du *Lievre marin*, & avoit préparé d'autres Ouvrages, dont il auroit enrichi la postérité; mais un fâcheux accident qui lui arriva, en empêcha la publication. Des Soldats armez qui arrêtérent un carrosse dans lequel il étoit, lui firent tant de peur, qu'il en devint comme tout perclus de ses sens. Ce savant homme vécut plusieurs années dans cet état déplorable, & mourut en 1577, âgé de 62 ou 72 ans. Il eut pour fils *Louis* de Gorris Avocat au Parlement. On a encore de Gorris *Hippocratis libelli de genitura pueri*, *Jusjurandum*, *de Arte*, *de prisca Medicina*, *de Medico*, *in Latinam Linguam conversi*, *cum Scholiis*. En 1660, on a fait imprimer à Paris quelques unes de ses Oeuvres, qui n'avoient pas encore vu le jour. Il est encore Auteur des Ouvrages suivans, *Quæstiones duæ Cardinalitiæ matutinis temporibus ad discutiendum propositæ in Scholis Medicorum Parisiensium*, 1. *An frequentes phlebotomiæ Medicorum Parisiensium jure vel injuria accusentur*: 2. *An methodus medendi Medicorum Parisiensium sit omnium saluberrima*: Item *de usu venæ sectionis ad curandos morbos*; Δεύτεραι Φροντίδες; *Brevis animadversio in libellum Joannis Lanæi Chirurgi togati Parisiensis, quo aphorismos Hippocratis in novum ordinem digessit.* Suivant du Boulay, de Gorris avoit été en 1537, Procureur de la nation de France dans l'Université de Paris; mais ayant embrassé le Calvinisme, la Faculté l'exclut de son Corps. En 1563, il fut rétabli par un ordre exprès de Charles IX; mais chassé peu après, & enfin rétabli encore par lettres patentes du même Roi, du septiéme mai 1571. * Sainte-Marthe, *in Elog. Doct. Gall. l.* 3. La Croix du-Maine. Teissier, *Eloges des Hommes Savans*, *tome* 3. *p.* 122. édit. de Hollande, 1715. *Bibliothéque du* Richelet *de* 1728.

GORRIS, (Jean de) petit-fils du précédent, étoit Parisien, & Médecin ordinaire du Roi Louïs XIII. Il fit imprimer en 1622, tous les Ouvrages de son ayeul, avec le Traité des *Formulæ remediorum*, de Pierre son bisayeul. C'est un gros *in folio*. Les *Definitiones Medicæ* y sont augmentées à peu près de la moitié par l'Editeur, qui avoit travaillé pendant vint ans à suppléer ce qui manquoit au travail de Jean son ayeul. Ce grand Ouvrage est un véritable Dictionnaire de tous les mots Grecs qui sont d'usage dans les Ecoles de Médecine. Il est rangé selon l'ordre de l'alphabet, & les termes Grecs y sont expliquez en Latin. Non seulement de Gorris donne la signification Latine, mais de plus il explique assez au long les choses marquées par les termes. Le même a donné quelques Ouvrages François, comme par exemple *Discours de l'origine, des mœurs, fraudes & impostures des Charlatans*, &c. * *Bibliothéque du* Richelet *de* 1728.

GORSKIUS, (Jacques) Archidiacre de Gnesne, Chanoine & Archiprêtre de Cracovie, Vice-Chancelier & Professeur en l'Université de la même ville de Cracovie, a fleuri dans le XVI siécle. Il étoit né dans un bourg de la province de Masovie en Po-

logne, & fut un des plus illustres ornemens de l'Université de Cracovie, où il se distingua par sa doctrine, par le progrès qu'il fit dans les Langues, dans la Théologie, & dans la Jurisprudence Civile & Canonique. Il y enseigna le Droit, & y mourut le 17 juin 1585. Nous avons de lui divers Ouvrages, comme, *De Usu legitimo Eucharistiæ; de Pastore; de Baptismo prædestinatorum; Crusius seu Animadversio in Theologos Wirtembergenses; Præmunitio adversus insanum dogma Francken Arriani; Victoria Regis Stephani; Præstantissimorum Polonorum Epistolæ, libri triginta, &c.* * Starovolscius, *in Elog. Polon.* Ghilini, *Theat. d'Huom. Letter. &c.*

GORTHENIENS, Secte prétendue des Samaritains, suivant le témoignage de saint Epiphane; ou des Juifs, selon Thébutis, rapporté par Eusébe, *l.* 4. *c.* 22; mais on ne fait ce que c'étoit que cette Secte, dont aucun autre Auteur ne parle. * Du Pin, *Bibliotheque des Auteurs Ecclesiastiques des trois premiers siecles.*

GORTINA, province d'Asie, dont il est parlé. * I. *Machabée, ch.* 15. *v.* 23.

GORTINA, autrefois ville considérable & épiscopale de l'isle de Candie, étoit dans le territoire de la ville de Candie, à quatre lieues de la côte méridionale de l'isle. Elle est entiérement ruïnée. * Maty, *Dict. Géogr.*

GORY ou KORY, petite ville du Gurgistan, ou de la Géorgie proprement dite, est située dans une plaine entre deux montagnes, sur le bord du fleuve Kur, au bas d'une éminence, sur laquelle il y a une forteresse gardée par des Persans naturels. Elle fut bâtie pendant les derniéres guerres du Gurgistan, dans le XVII siécle, par Rustan Can, Général de l'armée des Perses. Un Augustin Missionnaire, qui étoit alors à Gory, en fit le plan. Sa situation est avantageuse: c'est pourquoi il n'y a que cent hommes de garnison. Les Habitans de la ville sont tous Marchands, & assez riches. On y trouve abondamment & à bon marché tout ce qui est nécessaire à la vie. * Le Chevalier Chardin, *Voyage de Perse en* 1673. *Voyez* aussi CORI.

* GORZA, étoit autrefois une petite ville: ce n'est maintenant qu'un village de la Macédoine, situé sur la riviére de Vestrizza. * Maty, *Dict. Géogr.*

GORZE, bourg avec une Abbaïe. Il est sur une petite riviére, qui porte son nom dans le Païs Messin, à une lieue de la Moselle, & à trois de Metz, du côté du sud-ouest. * Maty, *Dict. Géogr.*

GOS. GOT.

GOSACHO, ancienne petite ville ou bourg de Thrace, est dans la Romanie, sur la Mer Noire, près de la ville de Mésembria, & de la montagne d'Argentaro. * Maty, *Diction. Geogr.*

GOSAN. *Voyez* GOZAN.

* GOSCEN, païs de la Basse Egypte, & la premiére Province de cet Etat, que l'on rencontre en venant du Païs de Canaan. Il n'étoit pas éloigné du Territoire de *Tsoban.* C'étoit un païs fertile en paturages, que *Pharaon* donna à *Jacob* & à ses enfans, pour y vivre séparez des Egyptiens, & y nourrir leur bétail. Quelques uns croyent, que Goscen est la Thébaïde; mais il y a grande apparence, qu'ils se trompent. * Jean le Clerc *sur la Genése.* Simon, *Dictionnaire de la Bible. Genése, ch.* 47. *v.* 1. *Exode, ch.* 8. *v.* 22: *ch.* 9. *v.* 26. *Voyez* aussi GESSEN.

* GOSCEN, ville de Judée, qui fut du partage de la Tribu de Juda. * *Josué, ch.* 15. *v.* 51.

GOSEM Arabe. *Voyez* GUESÇEM.

GOSEN. *Voyez* GOSCEN.

GOSES, noms des principaux Marchands qui trafiquent pour le Grand Duc de Moscovie. Lorsqu'on donne audience à quelque Ambassadeur, on prend dans la garderobe du Grand Duc des habits magnifiques, pour en revêtir ces Marchands, qui paroissent dans une salle avec des tuniques de brocard, & de grands bonnets de marte. * Oléarius, *Voyage de Moscovie.*

GOSIO, (Martin) Jurisconsulte de Bologne en Italie, & Disciple du célébre Irnerius, a été un des premiers qui ont travaillé à faire des Gloses & des Commentaires sur le Droit Civil. Il fut Conseiller de l'Empereur Frédéric, & fut en réputation vers l'an 1150, dans le même tems que florissoit Bulgare, autre célébre Jurisconsulte, aux sentimens duquel il étoit opposé. Cette contrariété d'opinions partagea presque tous les Docteurs de Droit en deux partis; & ceux qui suivirent les opinions de Gosio, furent appellez *Gosiani*, comme le témoigne Cino, qui rapporte que Gosio fut chassé du païs avec sa famille, parce qu'il étoit du parti des Gibelins. * Nicolas Alidosi, *Dott. Bologn. di Leg. Canon. è Civil.*

GOSLAR, ville Impériale & Anséatique de la Basse Saxe, dans le diocése d'Hildesheim, située sur la riviére de Gose dont elle prend son nom, & au pié du Mont-Romersberg, fut fondée l'an 923, par Henri I, Roi d'Allemagne, surnommé l'*Oiseleur.* En 968, on découvrit dans son voisinage & dans la montagne de Romersberg des mines d'argent, ce qui y attira des Ouvriers experts pour mettre ces mines à profit, & contribua à peupler cette nouvelle ville. Henri II s'y fit construire un palais dès son avénement à l'Empire l'an 1002, & par là elle devint une ville royale. Henri IV y naquit en 1050: la même année Henri III y avoit reçu le Pape Léon IX, & il y reçut encore le Pape Victor II, en 1056. Cette affection particuliére des Empereurs pour Goslar dura jusqu'en 1253, que Guillaume de Hollande y alla, & ce fut la derniére fois que cette ville fut honorée de la présence des Empereurs. Son église collégiale fut fondée par l'Empereur Henri III, en 1039, sous le nom des Saints Simon & Jude, en mémoire de sa naissance arrivée le jour de la Fête de ces deux Apôtres. Les Empereurs l'ont considérée longtems comme leur propre chapelle, & l'ont gratifiée de grands priviléges: elle fut rendue indépendante de tout autre puissance que de celle des Empereurs pour le temporel, & le Pape Léon IX la soumit immédiatement au S. Siége: ce qui fut confirmé par Alexandre IV, en 1257; & par Sixte IV, en 1483. Les Empereurs tirérent dans la suite un grand nombre de Prélats de cette collégiale, & plusieurs des Prevôts de cette église furent, jusqu'au tems de Frédéric I qui fut élu en 1152, honorez de la dignité de Chanceliers de l'Empire. Il y avoit outre cela proche de Goslar trois monastéres de Chanoines Réguliers, & une Abbaïe de Religieuses de l'Ordre de Cîteaux fondée en 1160, laquelle subsiste encore & est remplie de filles Luthériennes. Les Cordeliers furent aussi etablis à Goslar par l'Empereur Othon IV, en 1208 ou 1209. Leur maison est à présent un hopital pour de vieilles femmes. L'an 1365, Goslar entra dans la confédération des villes Anseatiques avec Brunswick, Magdebourg, Hildesheim, Hanovre & quelques autres. En 1528, le Luthéranisme y fut établi par un décret du Sénat. Les premiéres étincelles de la Réformation y avoient été jettées dès l'an 1521, & on l'y avoit prêchée ouvertement en 1523. Le Clergé presque seul s'y opposa; mais enfin la doctrine & la discipline de Luther fut introduite dans la collégiale en 1566, & les Cordeliers se virent obligez d'abandonner leur maison. Ils y revinrent en 1629, en vertu du décret de Ferdinand II, qui venoit d'ordonner la restitution des biens ecclésiastiques, & les Jésuites furent mis en possession de l'église des Saints Simon & Jude. Le peuple écoutoit leurs prédications avec plaisir; mais les armes victorieuses de Gustave Adolphe Roi de Suéde, obligérent les Religieux à évacuer ces lieux sacrez, & Goslar demeura dans son Luthéranisme. * Jean Michel Rainucius, *Antiquitatum Goslariensium & vicinarum regionum libri sex*, à Francfor 1707. *Mémoires de Trevoux*, septembre 1711.

* GOSLICKY (Laurent) Evêque de Posnanie en Pologne. Il s'attacha à la Philosophie & à la Théologie, & entreméloit à cette étude celle des Langues & de l'Astronomie. Il alla en Italie, & composa à Padoue un Ouvrage intitulé *De optimo Senatore.* Ensuite il devint Sécretaire du Roi Sigismond Auguste, Prevôt de Cracovie, & Doyen de Ploczko, Abbé de Claire-Tombe; & en 1583, il fut Ambassadeur d'Etienne Bathori, Roi de Pologne vers Jean, Roi de Suéde, & puis auprès de Jules, Duc de Brunswik. Après cela il fut fait Evêque de Caminieck en Podolie; & en 1587, quoique zélé Partisan de l'Eglise Romaine, il ne laissa pas de signer l'accord qui fut fait avec les Luthériens & les Réformez pour la liberté de conscience. En 1589, il succéda à Adam Pilchovius dans l'Evêché de Chelm; & en 1600, le Roi Sigismond lui donna l'Evêché de Posnanie. En 1589, il tenoit un des premiers rangs parmi ceux qui furent employez à pacifier les differens qui étoient entre Sigismond III, Roi de Pologne, & Maximilien, Archiduc d'Autriche. Il mourut en 1607. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Staravolscii *Scriptr. Polonic. Centuria, n.* 8. *Ejusdem Monumenta Sarmatarum.* Besemeski, *Series Episc. Posnan.* Piasecii *Chron.*

* GOSSAU, gros bourg de Suisse à l'ouest-sud-ouest de S. Gall, dont il est éloigné d'environ une lieue & demie. C'est la principale place d'un païs qui fait aussi quelques Bailliages. * *Etat & Délices de Suisse, tome* 3. *p.* 305. édit. d'Amsterdam 1730.

GOSSELIN (Jean) Garde de la bibliothéque royale de France, a vécu sur la fin du XVI siécle, sous le régne de Charles IX, & de Henri III. Il étoit natif de Vire en Normandie, savoit les Langues, les Belles Lettres & les Mathématiques. Il composa les Ephémérides en l'an 1571; *Historia imaginum cœlestium; La Main Harmoniaque, ou les Principes de la Musique antique & moderne*, & autres Ouvrages. Il mourut fort âgé au commencement du XVII siécle, à demi brûlé, étant tombé dans son feu dont il n'eut pas la force de se retirer à cause de sa vieillesse. Casaubon lui succéda dans l'emploi de Garde de la bibliothéque royale. *Consultez* La Croix-du-Maine, Du Verdier-Vauprivas, Vossius, &c. Bayle, *Diction. Critique.*

GOSSELIN. Il y a encore deux Auteurs de ce nom, Guillaume Gosselin, natif de Caën, Mathématicien; & Antoine Gosselin de la même ville, Professeur royal en Histoire & en Eloquence, & Principal du Collége du Bois, qui a fait en Latin l'Histoire des anciens Gaulois, qu'il publia en 1636. * Bayle, *Diction. Critique.*

GOSSELIN, Evêque du Mans. *Voyez* GAUZLIN.

GOSSELIN, petite ville. *Voyez* JOCELIN.

COSSELINI (Julien) né à Rome l'an 1525, & originaire de Nice-de la Paille dans le Montferrat, florissoit dans le XVI siécle. Dès l'âge de 17 ans il fut Sécretaire de Ferdinand de Gonzague, Viceroi de Sicile, & Gouverneur de Milan; puis du Duc d'Albe, du Duc de Sesse, & de quatre ou cinq autres, aussi Gouverneurs de Milan. Gosselini fut gratifié d'une pension de 200 écus par le Duc de Sesse, & par le Marquis de Pescaire son successeur. Le Duc d'Albuquerque qui succéda à ce dernier loin d'être aussi favorable à Gosselini, s'anima si fort contre lui, que peu s'en fallut qu'il ne lui ôtât l'honneur avec la vie. Cette disgrace n'empêcha pas le Duc de Terranova & le Marquis d'Aimonte Gouverneur du Milanois de se servir de lui en qualité de Sécretaire. Il mourut le douziéme février 1587, âgé de 62 ans. Il a écrit la Vie de Ferdinand de Gonzague; l'Histoire de la Conjuration des Pazzi & Salviati à Florence, de Jean-Louis de Fiesque, &c. * *Voyez le Théatre des Hommes de Lettres de* l'Abbé Ghilini. Bayle, *Diction. Critique.*

GOSSENPROT ou GOSSENBROT (Sigismond) Religieux de l'Ordre de S. Benoît, vivoit en Allemagne, dans le XV siécle vers l'an 1483. Il composa la Chronique d'Ausbourg, que Jean Pistorius a publiée entre les Ecrivains de l'Histoire d'Allemagne.

* GOSSON (Nicolas) Jurisconsulte d'Arras, a laissé des Com-

Commentaires ſur les 25 premiers articles des Coutumes d'Arras. Il fut Sécretaire d'Arras, & auſſi diſtingué par ſa naiſſance que par ſon ſavoir. Cela n'empêcha pas que dans les troubles des Païs-Bas il ne fût pris & condamné à mort en 1578, dans ſa 71 année. * Valére André, *Biblioth. Belgica, p.* 688.

GOSSUIN. *Voyez* GOSWIN.

GOSTYNIN, ville & Châtellenie de la Baſſe Pologne, avec un bon château, & dans le Palatinat de Rava, à deux ou trois lieues de la Viſtule, & autant de Ploczko. Démétrius Suiſki, Grand Duc de Moſcovie, que ſes Sujets avoient remis à Staniſlas Solkiewski, Général des troupes de Sigiſmond, Roi de Pologne, fut mené en 1611 à Goſtynin, où il mourut peu de tems après. * Sanſon. Baudrand.

GOSWIN ou GOSSUIN BOSSUT, Religieux de l'Ordre de Cîteaux, laiſſa quelques Traitez d'Hiſtoires; ſur tout les Vies de deux ou trois perſonnes de grande piété, comme celle d'un Frére Convers nommé *Arnoul*, & celle d'un Abbé appellé *Abundus*. On ignore en quel tems il a vécu. * Charles de Viſch, *Biblioth. Ciſterc.* Aubert le Mire, *in Chron. Ciſterc.* Poſſevin, *in Appar. Sacro.* Voſſius, *de Hiſt. Lat.*

GOSWIN de CITEAUX, Religieux de cet l'Ordre, vivoit du tems de ſaint Bernard, & fut Prieur de Clairvaux, puis Abbé d'Ebirbac dans le diocéſe de Mayence, où il mourut l'an 1201. Il écrivit la Vie de la Bienheureuſe Aſceline, niéce de ſaint Bernard, un livre des miracles de ſon tems, &c. * Charles de Viſch, *Biblioth. Ciſterc. &c.*

GOSWIN HEXIUS, de Fleſſingue, Religieux de l'Ordre des Carmes, dans le XV ſiécle, devint Docteur de Paris, Evêque d'Hiérapolis & Suffragant d'Utrecht, où il mourut le 31 mars de l'an 1475. Il compoſa divers Ouvrages, comme, des Commentaires ſur le premier & le ſecond livre des Sentences; des Sermons; *Directorium perturbatæ conſcientiæ; Quæſtiones de Virtutibus Theologicis & cardinalibus; De decem Præceptis; De Modo prædicandi; De exemplorum Copia; Quadrageſimale; Sermones de tempore & de Sanctis.* * Lucius, *in Biblioth. Carmel.* Alégre, *in Parad. Carmel.* Valére André, *Biblioth. Belgica, p.* 297 *&* 298.

* GOSWIN d'Amſtel, XXXVII Evêque d'Utrecht, fut d'un naturel doux, mais en même tems nonchalant. Il ne poſſéda pas longtems cette dignité, mais au bout d'un an ou deux il fut dépoſé dans une aſſemblée où aſſiſtérent Guillaume, Roi des Romains, le Cardinal Pierre Cappochi, & Conrad, Archevêque de Cologne.

GOTARZÉS, frére d'Artaban II, qu'il fit mourir avec ſes enfans; mais ayant été chaſſé par Vardane, un de ſes fréres, il revint encore ſur le thrône après la mort de Vardane. Sous le régne de l'Empereur Claude, Meherdatès, fils de Vonon, fut envoyé contre lui; mais ce fut en vain, car Gotarzès gagna la bataille. Vologéſès I lui ſuccéda. * Tacite, *Annal. l.* 11. *c.* 8. *& ſuiv.*

GOTEMBOURG ou GOTHEBOURG, *Gothoburgum*, ville de Suéde, ſur la Mer Baltique, avec un beau port, eſt ſituée dans la Gothie occidentale ou Weſtrogothland, à deux ou trois lieues de Bahus. C'eſt en cette ville que le Roi de Suéde, Charles-Guſtave, mourut en 1660. Le feu ayant pris en cette ville en avril 1721, elle ſouffrit une perte conſidérable, l'égliſe Suédoiſe, le Collége de cette nation & plus de 300 maiſons ayant été conſumées en ſix heures de tems. * Sanſon. Baudrand.

GOTEMBOURG, ville de l'Amérique ſeptentrionale, dans la nouvelle Suéde, fut bâtie par les Suédois, ſur qui les Hollandois la prirent. Les Anglois l'ont enlevée à ces derniers. * Sanſon. Baudrand.

GOTESCALC, Diacre. *Cherchez* GODESCALQUE.

GOTHA, ville d'Allemagne, dans la Thuringe, entre Erfurt & Eiſenach, appartient à une branche des Princes de la Maiſon de Saxe. Cette ville ſouffrit beaucoup dans le XVI ſiécle, pendant les guerres d'Allemagne. Jean-Auguſte de Saxe la prit en 1567, & on y arrêta Jean-Frédéric ſon frére, qui fut mené priſonnier à Vienne en Autriche. Cette ville fut preſque réduite en cendres en janvier 1711, par le feu qui y prit par accident. * *Cherchez* SAXE, & *conſultez le* 41 *livre de l'Hiſtoire de* M. de Thou.

GOTHALIE. *Cherchez* ATHALIE.

* GOTHAM, village de la province de Nottingham en Angleterre, eſt fort renommé pour une ſorte de pierre qui croit aux environs, & qui, étant travaillée & polie, a des veines plus belles que celles du marbre. * *Gr. Dict. Univ. Holl.*

GOTHARD Kettler. *Cherchez* KETTLER.

GOTHARD (Saint) montagne. *Voyez* GODARD (Saint)

GOTHARD, Evêque d'Hildesheim. *Voyez* GODARD.

GOTHEBOURG. *Voyez* GOTEMBOURG.

GOTHESCALC. *Cherchez* GODESCALQUE.

GOTHIE. La Gothie, que ceux du païs appellent *Gothland*, c'eſt à dire, *païs des Goths*, eſt une province de Suéde, qui eſt entre la Suéde propre, la Norvége, & la Mer Baltique. Elle eſt diviſée en occidentale, Weſtrogothland; orientale, Oſtrogothland; & méridionale, Sudgothland. Les provinces de la Gothie occidentale ſont, Weſtrogothland, qui lui donne ſon nom, Dalie & Wermeland. Celles de la Gothie orientale ſont Oſtrogothland, qui lui donne encore ſon nom, Smaland, Oeland, & l'iſle de Gothland. Enfin les provinces de la Gothie méridionale ſont Schonen ou Scanie, Halland, Bleking: ces trois derniéres, qui étoient autrefois du Royaume de Dannemarck, appartiennent aujourd'hui à la Suéde. C'eſt de ce païs qu'on aſſure que ſont venus les Goths; mais tous les Auteurs n'en tombent pas d'accord. *Voyez* GOTHS, cy-deſſous. * Mercator. Sanſon. Baudrand.

GOTHLAND, en Latin *Gothlandia*, iſle de Suéde, dans la Mer Baltique. Sa longueur du ſeptentrion au midi, eſt de douze lieues; & ſa largeur du Levant au Couchant, de cinq. Elle a la ville de Wisby, autrefois renommée par le négoce. Théluirus, ſuivant quelques Hiſtoriens, conduiſit en Gothland une Colonie de Cimbres vers l'an du monde 2203, & il la nomma *Gothland*, en mémoire de *Guthut* ſon pére. Elle obéït enſuite à des Rois particuliers & paſſa de leur domination ſous celle des Rois de Suéde. Ceux de Dannemarck l'ayant achetée des Chevaliers de Pruſſe, pour la ſomme de neuf mille écus d'or, les Suédois l'aquirent de nouveau par le traité de Bromsbroo. Les Danois s'emparérent de cette iſle en 1677, & furent contraints de la rendre par le traité de Fontainebleau du 15 ſeptembre 1679. Le païs eſt rempli de rochers, de bois de ſapin & de genévre, & vers le Levant il y a des Havres aſſez commodes, comme ceux d'Ooſtergard, de Slythaven, de Santwyck, de Narwyck, &c. On trouve plus de cinq cens fermes dans cette iſle. Les égliſes y ſont bâties à une lieue de diſtance les unes des autres, & les clochers marquent la route aux navires qui paſſent par là. Le plus grand trafic des Habitans eſt de bétail, & de bois à bâtir & à brûler, & c'eſt de là qu'on apporte les meilleures planches de ſapin. * Audiffret, *Géogr. ancienne & moderne, tome* 1. Th. Corneille, *Dict. Géogr.* Sanſon. Baudrand.

GOTHOLIA. *Voyez* ATHALIA.

GOTHONIEL. *Voyez* OTHONIEL.

* GOTHRICUS (Géoffroy) Roi de Danemarc, fut fils de *Gormo* I, & commença à régner en 765. Il eut une ſanglante guerre avec Charlemagne, & dans le tems qu'il vouloit contraindre les Saxons à embraſſer le Chriſtianiſme, on lui fit un défi pour ſe battre en duel; mais cela n'eut point de ſuite. En 810, il fut tué par ſes propres Gardes. M. Hubner l'appelle auſſi *Sigefroi*, que d'autres prétendent avoir été le frére de Gothricus. On dit qu'*Eve* ou *Geve* femme du grand Wittikind, fut ſa ſœur ou ſa fille. * *Gr. Dict. Univ.-Holl.* Saxon le Grammairien. Meurſius. Pontanus. Crantzius, *Hiſt. Dan.* Hubner.

GOTHS, anciens peuples de la Germanie, qui habitoient le long de la Viſtule juſques à ſon embouchure, dans la Mer Suévique ou Baltique, où eſt ſituée la célébre ville de Dantzik. Leur origine eſt fort conteſtée, ainſi que celle de beaucoup d'autres peuples, qui ſe ſont rendus célébres dans le monde, & dont pour l'ordinaire on rend la naiſſance incertaine & obſcure, en voulant leur faire honneur. L'opinion commune les fait venir de la partie méridionale de la Suéde, où Jornandès & Joannès Magnus leur donnent des Rois, même avant la guerre de Troye, & dès le tems d'Hercule, par des narrations ſans preuves, & tout à fait fabuleuſes. Cluvier au contraire, veut qu'ils ſoient originaires de ce païs même, qu'ils ont tenu aux environs de la Viſtule. Cette nation s'étant étendue par les armes juſqu'au delà de l'Oder, s'aſſocia par ſes conquêtes les Hérules qui occupoient la Caſſubie, les Rugiens, les Sidins, les Carins, & quelques autres peuples Vandaliques, qui ne firent plus tous enſemble qu'un peuple ſous le nom de Goths, diſtingué des autres nations de la Vandalie, qui retinrent le nom de Vandales. Alors les Goths ſe trouvant trop reſſerrez dans les bornes de ce petit païs, qu'ils occupoient dans la Germanie, entre l'Oder & la Viſtule, en ſortirent enfin pour faire la conquête d'autres terres. Ce fut ſous l'empire de Marc-Auréle, ſur la fin du ſecond ſiécle, que ces peuples aſſemblez ſe diviſérent en deux parties, dont la moindre demeura dans le païs, & principalement dans les iſles Electrides, à l'emboûchure de la Viſtule. Ceux-ci furent appellez *Gepides*, d'un nom Gothique, qui ſignifie *pareſſe*, parce qu'ils ſortirent les derniers, & ne ſuivirent les premiers conquérans que longtems après. L'autre partie, compoſée des plus vaillans, & des plus braves, paſſa la Viſtule, ſous la conduite de leur Roi Filimer. Après avoir traverſé toute la Sarmatie juſques aux Palus Méotides, ces guerriers ne trouvérent pas où s'établir commodément parmi les Barbares, qui étoient pour le moins auſſi féroces qu'eux; (car c'eſt de là que ſont venus les Alains, & les Huns) ainſi ils retournérent du côté de l'occident, paſſérent le Boryſthéne; & s'étant accrus par la jonction de pluſieurs Baſtarnes, peuples de la Sarmatie, ils s'emparérent de la Dacie, qui étoit le païs des Daces & des Gétes. C'eſt pourquoi ils ſont confondus par les Hiſtoriens & par les Poëtes, tantôt avec les Scythes, tantôt avec les Gétes ou les Daces.

Les Goths ſe partagérent là en deux nations; ceux qui habitoient les parties les plus orientales vers le Pont-Euxin, juſqu'au fleuve Tyras, furent les OSTROGOTHS ou GOTHS ORIENTAUX, gouvernez par les Princes de la Maiſon des Amales; & les autres qui demeuroient vers l'occident juſques au fleuve Tibiſcus, s'appellérent VISIGOTHS ou GOTHS OCCIDENTAUX, commandez par les Princes de la race des Balthes. Les Auteurs diſent qu'ils furent les uns & les autres aſſez fidéles aux Romains pendant quelque tems; mais depuis ils paſſérent ſouvent le Danube, & firent de grands ravages ſur les terres de l'Empire. Ils aſſiégérent même Martianopolis, en Thrace, ſous l'empire de Claudius II, près de cent ans après leur arrivée dans la Dacie; & ce fut alors que les Gépides ſortant de leurs iſles, ſous leur Roi Faſtida, ſe jettérent dans la Dacie Méditerranée, & ne firent plus qu'un ſeul peuple avec les Goths. Ils continuérent à paſſer le Danube, & firent de grandes incurſions dans la Thrace, dans l'Illyrie & dans la Pannonie, juſqu'à ce qu'ayant été domtez par le grand Conſtantin, ils demeurérent paiſibles dans leurs limites. Ce fut environ ce tems-là, que par le commerce qu'ils eurent avec les Romains, pluſieurs d'entre eux renonçant aux idoles, embraſſérent la Religion Chrétienne. Ils eurent même un Evêque nommé Théophile, qui ſouſcrivit au grand Concile de Nicée; mais peu de tems après, la Foi Catholique fut altérée chez eux par l'Héréſiarque Audæus, qui donnoit une figure humaine à Dieu: ce qu'on appelle l'Héréſie des *Anthropomorphites.* Un au-

autre de leurs Prélats, nommé Ulphilas, très-considéré parmi eux, étant tombé dans les erreurs d'Arius, les leur fit recevoir, & depuis cela les Goths furent Ariens. Sous le régne de Déce, ils ravagérent la Mœsie & la Thrace; du tems de Gallien, ils désolérent la Gréce, la Macédoine & l'Asie; & en divers autres tems, plusieurs provinces de l'Empire Romain furent aussi ruïnées par les courses qu'ils y firent. Ils se rendirent même si redoutables, que Procope ne se servit que de leurs forces, pour faire réüssir les mesures qu'il avoit prises d'envahir l'Empire l'an 365. Depuis, l'Empereur Valens, qui les avoit épargnez mal-à-propos, fut tué dans la bataille qu'il leur donna l'an 378. ALARIC, avec ses Goths, prit Rome, & désola toute l'Italie du tems d'Honorius l'an 409. Il mourut en 410, & ATAULPHE, qui lui succéda, commença le Royaume des Visigoths ou Goths occidentaux, dans l'Aquitaine & dans la Gaule Narbonnoise, nommée depuis *Languedoc*, & fut tué l'an 415. SIGERIC, son successeur, eut la même destinée sept mois après. VALLIA régna ensuite jusques vers l'an 429. THE'ODORIC, qui lui succéda, mourut l'an 461, & laissa son fils THORISMOND, suivi l'an 453 de THE'ODORIC II, tué l'an 466 par son frére EVARIC. Celui-ci eut pour successeur l'an 484, son fils ALARIC, tué dans une bataille par le Roi Clovis l'an 506 ou 507. Il est vrai que cette souveraineté fut raffermie en Espagne, où l'on en avoit déja jetté les fondemens; & qu'elle y dura près de trois cens ans, jusqu'à ce que *Roderic* en fut chassé par les Maures & les Sarrasins d'Afrique l'an 713. THE'ODORIC adopté par l'Empereur Zénon, pour faire la guerre à Odoacre, Roi des Hérules en Italie, y établit le Royaume des Ostrogoths, ou Goths orientaux. Théodoric mourut l'an 526, laissant ATHALARIC, son petit-fils, mort l'an 534. *Amalasonthe*, qui étoit sa mére, régna ensuite, & fut tuée par ordre de l'ingrat *Théodat*, sur la fin de la même année. Bélisaire fit prisonnier *Théodat*, & prit ensuite l'an 539 *Vitigès*, qu'on lui avoit substitué. On couronna *Hildebalde*, qu'*Ultas* massacra; il fut suivi d'*Evaric*, aussi tué; & après lui on reconnut *Totila* l'an 541. *Narses* vainquit *Totila*, & son successeur *Teia* l'an 552. Ainsi ce Royaume ne dura qu'environ cinquante-huit années. Les principaux Auteurs qui ont fait mention de la Gothie & des Goths, sont Agathias, Procope, Jornandès, Cassiodore, Sidonius Apollinaris, Isidore, Jean & Olaüs Magnus, Baronius, Cluvier, Sanson, Maimbourg, *Hist. de l'Arianisme*.

* GOTHUS (César) Gentilhomme de Messine, Théologien, & versé dans toutes les Sciences, se fit estimer par ses vertus autant que par son savoir. Après avoir reçu le degré de Docteur en Théologie, il fut fait Vicaire Général de l'Archevêque de Raguse. Il devint aussi Conseiller au Tribunal de l'Inquisition, Prieur de l'Académie de Messine, & Abbé du monastére de S. Placide dans la même ville. On a de lui, *Del Genio tyranno de' Galli; Sincero Aviso a i Principi bramosi della felicita de loro Dominii*. * *Gr. Dict. Univ. Holl. Biblioth. Sicula.*

* GOTHUS (Philippe) Chevalier de Messine fut célébre par son savoir. Il fut souvent Conseiller, & rendit de grands services à sa patrie. Il mourut à Messine en 1599. On a de lui, *Breve Raguaglio dell' inventione è Feste de' gloriosi Martiri Placido è Compagni*. * *Gr. Dict. Univ. Holl. Biblioth. Sicula.*

* GOTHUS (Jean) Gentilhomme de Messine, fut bon Poëte & estimé des Savans. On peut, de quelque piéce de ses Poësies, conclurre qu'il est mort en 1656. On a de lui, *Poesie stravaganze Liriche de gli Academici della Fucina, parte prima; Le Poesie volgare de gli Academici della Fucina, parte seconda*. * *Gr. Dict. Univ. Holl. Biblioth. Sicula.*

GOTIS. *Voyez* ANTOINE de GODIS.

GOTIUS de ARIMINIS, c'est à dire, *de Rimini*, fut ainsi nommé du lieu de sa naissance: le nom de sa famille étoit BATTAGLIA. Il enseignoit le Droit dès l'an 1310. En 1335, il fut fait Patriarche de Constantinople pour les Latins. Le Pape Benoît XII l'envoya Légat en Sicile en 1338, avec Ratier, Evêque de Vaison; & la même année, le 18 décembre, il le fit Cardinal. Gotius fonda une chapelle dans l'église de Rimini, & mourut vers l'an 1345. * Baluze, *Vitæ Pap. Aven.*

* GOTLEUBE, petite ville de Misnie dans le Cercle de la Haute Saxe, trois ou quatre lieues au dessus de Dresde, vers les confins de la Bohéme. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Knauth, *Prodrom. Misnic Illustr.*

GOTO, petite isle, avec une ville de même nom. C'est une de celles du Japon, & on la trouve dans la Mer de la Chine, entre la côte occidentale de Ximo, & la pointe de la presqu'isle de Corée. * Maty, *Dict. Géogr.*

GOTTEMBOURG. *Voyez* GOTEMBOURG.

GOTTINGHEN, ville de la Basse Saxe en Allemagne, dans le Duché de Brunswic, que quelques Auteurs prennent pour la *Munitium* des Anciens, est située sur la riviére de la Leine, vers les frontiéres de la Hesse, du côté de Duderstadt. * Sanson.

* GOTTLIEB (Chrétien) *Chrétien Gottlieb Unger* ne fut que simple Ministre à la campagne, mais il avoit une capacité supérieure ou égale à celle des plus habiles Professeurs. Il faut qu'il ait été exemt d'ambition, & que le loisir lui ait paru plus charmant que le bruit des villes & des Universitez, & même que la réputation; car il n'a presque rien fait imprimer, quoique sa magnifique bibliothéque, son érudition, la connoissance de neuf ou dix Langues, & une très-grande correspondance avec les Savans Allemans & les étrangers, lui eussent pu fournir mille occasions de faire part au Public de ses découvertes. Il paroit pourtant par ses Manuscrits qu'il ne les lui eût pas tout à fait enviées, s'il eût vécu plus longtems. En voici les principaux, 1. Six tomes de Mémoires sur la Vie de plusieurs grands Hommes & Gens de Lettres: 2. Amples Recueils pour une Bibliothéque Rabbinique, où l'on trouve plusieurs Supplémens à la Bibliothéque Hébraïque de M. Wolf: 3. D'autres Supplémens très-considérables pour une nouvelle édition de *Telaïgnea Satanæ* de feu M. Wagenseil. Il avoit aussi commencé une nouvelle Version Hébraïque du Nouveau Testament, & une Traduction d'un Ouvrage contre la Religion Chrétienne, écrit en Portugais par un Juif. Enfin il avoit promis à un de ses amis de publier un jour les Généalogies des principaux Savans du XVII siécle, & une Histoire des Manuces. Il est mort en 1719, à l'âge de 43 ans. * *Biblioth. Germanique, tome 7. p. 224 & 225.*

* GOTTLIEBEN, bourg de Suisse dans l'Evêché de Constance, sur le bord du Lac de Constance, à l'ouest de la ville de Constance dont il n'est pas fort éloigné. Il y a là un château fort, où réside le Baillif de l'Evêque. C'est dans ce château que fut enfermé Jean Hus, par ordre du Concile de Constance en l'an 1415. Le bourg & le château furent bâtis par Conrad, Evêque de cette ville, l'an 934, à son retour de son troisiéme voyage de la Terre Sainte. * *Etat & Délices de la Suisse, tome 3. p. 165 & 166.* édit. d'Amsterdam 1730.

* GOTTOLANUS (Raimond Albert) Cardinal natif de Barcelone, fut destiné à l'Eglise par ses parens. Il fit de si rapides progrès dans ses études qu'à l'âge de 21 ans, il fut reçu Docteur en Droit. En la trentiéme année de son âge, il entra dans l'Ordre de la Trinité. En quatre voyages qu'il fit en Barbarie, par ordre de ses Supérieurs, pour racheter les Esclaves Chrétiens, il paya la rançon de plus de six cens. Après la mort de Dominique *a S. Pietro*, il fut fait Prieur de tout l'Ordre; & en 1317, après la mort d'Arnould de Rossiniol, il fut revêtu à Valence de la charge de Général de l'Ordre. En 1331, il fut, à ce qu'on croit, créé Cardinal par le Pape Jean XII. Il mourut la même année, & fut enterré dans l'église de Podio. On a de lui, *Acclamationes Catholicæ circa honores ecclesiasticos*, & quelques autres Ouvrages de matiéres spirituelles. Il faut aussi remarquer qu'il fut envoyé par Jacques II, Roi d'Aragon, vers le Pape & en Sicile, pour terminer les différens qu'il avoit avec d'autres Puissances. Sa piété & divers miracles qu'on lui attribue l'on fait honorer comme un Saint. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Zumel, *de Vita Patr. & Magistror. Gener.* Marullus, *in Oceano omn. Relig.* Jean de Vivès, *in Viridario*. Salmer. *Mem. Sec. II.* Guimeran, *Hist.* Corbera, *in Vita B. Mariæ*.

GOTTORP, forteresse dans le Jutland, près de Sleswick. C'est le séjour ordinaire des Ducs de la Maison de Holstein, qui portent pour cela le nom de Ducs de Holstein-Gottorp. *Voyez* HOLSTEIN. * Sanson. Baudrand.

* GOTTSBERG, petite ville de Silésie dans la Principauté de Schweidnitz. Elle est à peu près à l'ouest de la ville de Schweidnitz, dont elle est éloignée d'environ cinq lieues.

* GOTTSCHE'E, ville avec château dans le Duché de Carniole, à huit milles de Laubach. Elle fut en 1623, érigée en Comté, en faveur de Jean-Jaques de Kysel, & dans la suite le Prince d'Aversberg l'acheta. Le païs circonvoisin s'appelle Windismark, & ses Habitans sont différens de ceux de la Carniole dans le langage, dans les maniéres & dans les habits. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Valvasor, *Ebre des H. Krai.*

* GOTTSGAT, petite ville du Royaume de Bohéme dans la Préfecture d'Elnbogen, tirant vers l'est, à la distance de quatre bonnes lieues.

* GOTTSTATT, c'est à dire, *ville de Dieu*, dans le Canton de Berne en Suisse, étoit anciennement un couvent de l'Ordre de Prémontré, sur la Thiele, entre Nidau & Buren: on en a fait un Bailliage qui n'est pas des moins rentez. * *Etat & Délices de Suisse, tome 2. p.* 177. édit. d'Amsterdam, 1730.

* GOTZE (George) naquit à Weimar, le onziéme juin de l'an 1633. Son pere étoit Cuisinier chez les Seigneurs de Schenk de Tautenberg. Il fit ses premiéres études à Naumbourg & à Halle: après quoi il alla à Iéna, où le Chancelier de Weimar le donna pour Maître d'Hôtel à ses fils. En 1663, il fut fait Professeur en Morale à Iéna, & il épousa la fille de Jean Musée, de laquelle il eut six filles. En 1672, il fut appellé à Erfurt; mais il retourna bientôt après à Iéna; & en 1681, il fut fait premier Pasteur d'Hildesheim. En 1684, il revint encore à Iéna, où il fut revêtu de la dignité de premier Pasteur & de Surintendant: après quoi il devint premier Ministre de la Cour d'Eisenach & Surintendant général. Il mourut le troisiéme avril 1699. Il a écrit des Commentaires sur les *Monita & Exempla Politica de Juste-Lipse; Scholæ Tolanæ; Rhetorica Ecclesiastica, &c.* * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Hamb, *Hist. Remarquen de ann.* 1699. Pippings *Memor. Dec. 6.*

GOTZE (Jean, Comte de) Général de l'Empereur, naquit en 1599. En 1615, il quitta la plume pour l'épée, servit d'abord les Etats de Bohéme, & ensuite sous le Comte de Mansfeld. En 1625, il entra au service de l'Empereur, fut fait Colonel d'un régiment d'Infanterie, servit en Poméranie dans l'armée du Duc de Fridland, & devint Gouverneur de l'isle de Rugen. On lui assigna pour son quartier la ville de Passewalk, mais comme les Suédois s'en étoient mis en possession, il l'assiégea & la prit d'assaut. En 1631, il tomba près de Cotbutz dans la Basse Lusace sur un corps de Suédois commandez par le Général Bodek, & le défit entierement. En 1633, l'Empereur le fit Baron & Général Major.: après quoi il leva pour lui un régiment de Cuirassiers. En 1634, on lui confia le commandement de l'armée Impériale en Silésie, avec laquelle il se rendit en peu de tems maître de toute la Haute Silésie. Après cela il se joignit à l'armée du Roi Ferdinand IV, & commanda l'aile droite à la bataille de Nortlingue où il mit en desordre l'aile gauche des ennemis, & fraya par là le chemin à la victoire. En 1635, il fut élevé à la dignité de Comte de l'Empire, prit la ville de Wirtzbourg & bloqua Romsay Général Major Suédois qui s'étoit enfermé dans Hanau. En 1636 il reçut ordre de se joindre à Guillaume Landgrave de Hessen, & ils se rendirent maîtres de Lemgow, de Bilefeldt, de Hirschfeld, de Homburg, de Paderborn, de Dortmund, de Lin-

Lingen, de Werle & de Ham. Après cela il ſe rendit en Thuringe, & joignit ſes troupes à celles du Général Hatzfeldt près de Treffurt, inveſtit le Général Bannier à Tergau, & après que ce Général eut trouvé le moyen de lui échaper, il le pourſuivit juſqu'en Poméranie. De là il retourna dans la Heſſe. En 1638 il fut fait Général, & commanda avec le Duc di Savelli l'armée deſtinée à faire lever le ſiége de Briſac qui étoit aſſiégé par le Duc Bernard: mais le Duc di Savelli s'étant avancé aſſez loin avec l'avantgarde pour reconnoître l'ennemi, il fut attaqué le 30 juillet & mis en fuite. Le Général Gotze ſe conduiſit avec autant de prudence que de valeur après cet échec, & ſe joignit avec les débris de ſon armée au Comte de Lamboy, ſe rendit maître d'un pont de bateau, & remporta d'abord l'avantage, mais il fut pourtant obligé de céder à la ſupériorité des ennemis. Cette retraitte le rendit ſuſpect, & on le mena priſonnier à Ingolſtadt. En 1641, il fut relâché. En 1643, on lui rendit le commandement de l'armée Impériale dans la Siléſie. En 1644, il commanda en Hongrie l'armée impériale contre le Prince Ragotsky, & le contraignit avec perte de lever le ſiége de S. André. En 1645, le Général Torſtenſon s'étant jetté dans la Bohéme, Gotze fut rappellé de Hongrie pour ſe joindre au Général Hatzfeldt, & fut tué d'un coup de fauconneau le 24 février près de Jankow. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Puffendorf, *Comment. Rer. Suec.*

* GOTZE (Sigiſmond-Frédéric Comte de) fils du précédent, fut d'abord Capitaine de Cavalerie; puis Lieutenant Colonel, & enſuite Colonel. En 1648, il aida à défendre Prague qui étoit aſſiégée par les Suédois. L'Empereur Ferdinand III le fit ſon Chambellan. En 1657, il ſe trouva à la priſe de Cracovie par le Général Hatzfeldt, & fut Maréchal Général des Logis ſous le Général Montécuculi. Enſuite il entra au ſervice de Frédéric-Guillaume, Electeur de Brandebourg, contre les Suédois. Après la concluſion de la paix, il retourna dans les Païs héréditaires de l'Empereur. Il ſervit enſuite en Tranſſylvanie en qualité de Lieutenant Général de l'Empereur, & mourut le 13 janvier 1662. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Puffendorf, *de Reb. Suec. & Frid. Will.*

GOTZELIN. *Cherchez* GOCCELIN.

GOTZHEIM. *Voyez* GOGHSHEIM.

GOU. GOV.

GOUALIAR ou GOUALE'OR, ville d'une province de même nom, dans l'Empire du Grand Mogol en l'Inde, en deça du Gange, à l'orient d'Agra. Cette place qui paſſe pour une des meilleures des Indes, eſt celle où l'on garde les thréſors de l'Empereur. La forteresse de Goualéor eſt auſſi le lieu où le Grand Mogol envoye les Princes & les grands Seigneurs; quand il veut s'aſſûrer de leurs perſonnes, ou les faire mourir ſecrettement. * Tavernier, *Voyage des Indes.*

GOUAVE, le grand Gouave, bourg & Colonie Françoiſe. Il eſt ſur la côte méridionale d'un grand Golfe, qui s'avance dans la côte occidentale de l'iſle de Saint-Domingue. Les François ont une autre Colonie avec un bon port de même nom, ſur la côte ſeptentrionale du même Golfe. Pour le diſtinguer de celui-ci, ils l'appellent *le petit Gouave.*

GOUDAMAR. *Voyez* GONDOMAR.

* GOUDANUS (François) Religieux de l'Ordre de S. Auguſtin, de ceux que l'on appelle Chanoines Réguliers, vivoit vers l'an 1520. On a de lui *Poëmatum liber unus; Epiſtolæ familiares.* Ces Ouvrages ſont en manuſcrit. * Valére André, *Bibliotb. Belgica, p.* 230 & 231.

GOUDE, en Latin *Gauda*, eſt auſſi appellée *Ter-Gaud* & *Ter-Goude.* C'eſt une ville de Hollande, ſituée ſur l'Iſſel, qui y reçoit deux riviéres, dont l'une dite *de Gou*, donne ſon nom à cette ville. On dit qu'elle fut bâtie en 1272, ſous Florent V, Comte de Hollande, & qu'elle a eu des Seigneurs particuliers de la Maiſon de Blois, dont le dernier la remit l'an 1398, aux Comtes de Hollande. Goude fut brûlée l'an 1420. Goude eſt médiocrement grande, & l'on y voit la plus grande place de toute la Hollande. Son égliſe cathédrale qui porte le nom de S. Jean, eſt renommée pour la peinture de ſes vitres, qui ſont grandes & en grand nombre & très-bien peintes. Elles répréſenſentent pluſieurs Hiſtoires dont on donne le détail dans un petit livre imprimé en faveur des Curieux. Cette ville a entrée dans les Etats de Hollande. Il y a une belle égliſe, & un Hôtel de ville magnifique. La ſituation de cette ville eſt non ſeulement agréable, mais auſſi extrémement avantageuſe, à cauſe des écluſes, par le moyen deſquelles elle peut en peu d'heures inonder tout le païs voiſin. Elle eſt fameuſe par la fabrique des pipes à fumer, qui à cauſe de leur beauté ſont préférées à toutes les autres, & s'envoyent dans tous les endroits du monde. Goude eſt à cinq lieues de Leyden, & à ſept d'Amſterdam. * Mercator. Ortelius. Sanſon.

* GOUDE (Henri de) natif de Goude, fut Religieux de l'Ordre des Hermites de S. Auguſtin, & floriſſoit vers l'an 1435, dans l'Académie d'Heidelberg. Il l'emportoit au rapport de Trithéme, ſur tous les Savans de ſon tems, par ſes lectures, par ſa maniére d'enſeigner la Théologie, & par la compoſition de pluſieurs Ouvrages. * Valére André, *Bibliotb. Belgica, p.* 352.

GOUDE (Jean de) Religieux de l'Ordre des Carmes, ſur la fin du XV ſiécle, vers l'an 1490, compoſa divers Traitez, & entre autres un de la Conception immaculée de la ſainte Vierge. * Lucius, *Bibliotb. Carmel.* Alégre, *in Parad. Carmel.*

GOUDE (Jean de) né à Utrecht en 1571, & iſſu d'une famille Patricienne, entra en 1588 dans la Société des Jéſuites à Tournay où il enſeigna les Humanitez. Enſuite il profeſſa à Douay la Philoſophie & à Anvers la Théologie Morale: après quoi il ſe donna tout entier à la prédication, & aquit par ſon éloquence la réputation d'un célébre Prédicateur. On a de lui en Flamand, *Apologie pour la vérité de la Tranſſubſtantiation dans le Sacrement de l'Euchariſtie*, contre François & Samuel Lansbergen pére & fils, Miniſtres de Rotterdam; *La Tranſſubſtantiation victorieuſe* contre les mêmes; *Examen de François Gomarus, de Jean Utenbogaert, & de Daniel Caſtellan; Pour les huit Propoſitions de François Coſter*, contre Henri Brand, Miniſtre de Ziriczée; *Pour les mêmes Propoſitions*, contre Henri Boxhornius Miniſtre de Breda; *Pour le culte & l'invocation des Saints*, contre le même Boxhornius, Guillaume Perkinſon & Jean Bogaart, Miniſtres; *Demonſtration de cent cinquante fauſſetez avancées par Henri Boxhornius; Examen du devoir & de l'autorité des Magiſtrats Chrétiens dans les choſes de la Foi; Courte Explication du Myſtére de la ſainte Euchariſtie.* Il mourut à Bruxelles, le 28 décembre de l'an 1630. * Valére André, *Bibliotb. Belgica, p.* 509 & 510. Alegambe, *de Script. Societ. Jeſu.*

* GOUDE (Jaques natif de) ou ſelon la Bibliothéque de Zurich, natif de Gand, Religieux de l'Ordre de S. Dominique à Cologne, floriſſoit vers l'an 1505. On a de lui, *Paſſio Jeſu Chriſti Magiſtralis, cum Gloſſa interlineari Alberti Magni, & Sententiis Doctorum Eccleſiæ; Correctorium Bibliorum, & Compendium metricum eorumdem; Poëmata Moralia.* * Valére André, *Bibliotb. Belgica, p.* 410.

* GOUDE (Guillaume de) Religieux de l'Ordre des Cordeliers de l'étroite Obſervance, publia en 1504 une Explication des Myſtéres de la Meſſe. * Valére André, *Bibliotb. Belgica, p.* 317.

* GOUDE (François de) Chanoine Régulier de S. Auguſtin, après avoir demeuré dans le monaſtére de Sion près de Delft, devint Prieur de celui de S. Martin. Il vivoit vers l'an 1520. On a de lui un livre de Poëſies Latines, & un livre de lettres écrites à ſes amis. Ces deux petits Ouvrages ſont en manuſcrit. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Valére André, *Bibliotb. Belgica, p.* 230 & 231.

* GOUDE (Corneille de) habile Peintre en portraits, vivoit vers le milieu du XVI ſiécle. Il fut Diſciple de Martin de Heemskerk. Dans ſa jeuneſſe il eut de l'averſion pour la boiſſon, mais dans un âge plus avancé il s'y donna de telle maniére qu'elle fut cauſe de ſa ruïne. * *Gr. Dict. Univ. Holl. Beſchryving van Gouda.*

GOUDELIN (Pierre) Poëte Gaſcon, dans le XVII ſiécle, naquit à Toulouſe d'un pére Chirurgien, & fut reçu Avocat; mais il n'en fit jamais les fonctions, ayant tourné tous ſes talens du coté de la Poëſie. Il fit tous ſes vers dans la Langue naturelle de ſon païs, & il y réüſſit ſi bien, qu'on peut le regarder comme original en ce genre, & croire qu'il n'aura jamais que de très-foibles Copiſtes. Par ce talent, par ſes bons mots & ſes agréables reparties, il s'attira l'affection du Duc de Montmorency, d'Adrien de Montluc Comte de Carmain, du premier Préſident Bertier, & de pluſieurs autres perſonnes de conſidération, qui lui faiſoient l'honneur de l'admettre ſouvent à leurs tables; mais il ſongea ſi peu à profiter de leurs bonnes graces pour ſon établiſſement, qu'il ſeroit tombé dans une vieilleſſe néceſſiteuſe, ſi la bonté de ſes Concitoyens n'y eût pourvu. Ils lui aſſignérent donc une penſion viagére de 300 livres ſur les deniers publics, qu'il toucha juſqu'à ſa mort arrivée le dixiéme ſeptembre 1649, à l'âge de 70 ans. La Maiſon-de-ville lui fit l'honneur de placer ſon buſte dans ſa galerie des Hommes illuſtres Toulouſains, avec une Inſcription de la compoſition de M. de la Faille, qui eut la direction de la conſtruction de cette galerie. On a un volume des Ouvrages de Goudelin, imprimé trois fois à Toulouſe, & une fois à Amſterdam l'an 1700. L'on y voit que cet Auteur ayant écrit en toutes ſortes de caractéres, il y a également réüſſi. Par tout on y découvre beaucoup de douceur & d'agrément, joint à une grande élégance; des fictions heureuſes employées avec adreſſe; des métaphores ingénieuſes, mais diverſifiées, qui ont un rapport facile & naturel à ce qu'il traite; & tout cela dans une Langue provinciale, qui n'eut jamais un Ecrivain, & qui ne fait que ramper dans le vulgaire. Cette circonſtance doit faire connoître combien il en a dû couter à cet Auteur, pour faire le choix des mots & des expreſſions qui lui étoient convenables, & pour ſe former, dans une Langue non uſitée, un ſtyle non ſeulement enjoué & badin, mais encore noble & élevé, toujours parfait dans ſon genre. L'on y voit qu'il avoit lu les anciens Poëtes, puiſqu'il ſait ſe rendre propres pluſieurs de leurs penſées, & toujours par un nouveau tour. M. Doujat de l'Académie Françoiſe, pour faire mieux goûter quelques-unes des expreſſions de Goudelin ſon compatriote, compoſa un Dictionnaire, qui ſe trouve à la fin des Oeuvres de celui-ci. *Voyez* auſſi une lettre qui eſt à la tête de ce volume, qui contient un Abbrégé de la Vie de ce Poëte: cette lettre anonyme eſt ſortie de la plume de M. de la Faille, Annaliſte de Toulouſe, qui fut adreſſée à M. de Fieubet, pour lors Chancelier de la Reine, depuis Conſeiller d'Etat, & eſt ſuivie d'un curieux fragment de Cazeneuve, à l'avantage de la Langue Toulouſaine.

* GOUDERASOU, riviére d'Aſie dans le Mogoliſtan. Elle a ſa ſource au voiſinage de Mando dans le Royaume de Malva qu'elle traverſe du ſud-oueſt au nord-eſt, auſſi bien que le Royaume de Bengale du côté qu'il confine avec celui de Narvar. Elle ſe rend dans le Gange entre Pénarès & Patna. * M. Deliſle, *Carte des Indes & de la Chine.*

* GOUDET, riviére d'Afrique dans le Royaume de Maroc. Elle prend ſa ſource au Mont-Itata, qui fait partie du Mont-Atlas, coule du ſud-eſt au nord-oueſt, ſépare la province de Duccala ou Duquela de celle de Hea ou Haha, & ſe jette dans l'Océan près de Saffie ou Zafi. * M. Deliſle, *Carte de la Barbarie, de la Nigritie & de la Guinée.*

* GOUDHOEVEN (Valére) naquit à Dordrecht l'an 1577. Il fit ſes études à Utrecht, à Cologne, à Louvain & à Dole. Il s'appliqua fort à la recherche des Antiquitez de ſa patrie.

trie. Il a publié l'ancienne Chronique de Hollande écrite en Flamand, après l'avoir revue, corrigée & augmentée, & l'avoir enrichie de plusieurs Généalogies depuis l'an 449, jusqu'en 1620. Il a aussi composé une Histoire & une Description de Dordrecht; mais cet Ouvrage n'a pas encore été imprimé. Il mourut en 1628. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Valére André, *Biblioth. Belgica*, *p.* 842. M. Balen, *Beschryving van Dordrecht.* Pars, *Naamrol der Hollandsche Schryvers.*

GOUDIMEL (Claude) l'un des plus excellens Musiciens du XVI siécle, fit la plupart des Airs des Pseaumes de *Marot* & de *Beze*, & l'on croit, que ce fut là la principale raison, qui fit qu'il fut massacré à Lyon dans la boucherie qu'on y fit de treize cens Réformez. Quelques Auteurs ont beaucoup défiguré son nom. On trouve de ses lettres imprimées parmi les Poësies de *Melissus* son intime ami. Il y signe *Goudimel.* Mélissus ne manqua pas d'exercer sa Muse sur la triste destinée de son ami. Voici l'Epigramme, où l'on observe que Goudimel auroit trouvé plus d'humanité sur les flots de la Mer Egée, comme autrefois *Arion*, qu'il n'en trouva dans sa patrie. On a juste lieu de soupçonner, qu'il étoit Franc-Comtois.

Prensus ab externo si, Goudimel, hoste fuisses
Vector in Ionio, Musice clare, Mari;
Ille tibi vitam vel non voluisset ademtam,
Lenitus Cithara, carminibusque tuis.
In tutos aliquis vel, sicut Ariona Delphin
Tergore portasset te, quasi nave, locos.
Audivere tuos Galli modulosque probarunt
Indigenæ, decori queis tua Musa fuit.
At datus es letho, licet insons, inque cruenti
Stagnantes Araris præcipitatus aquas.
Proh scelus Indigenum! nam barbarus hostis in hostem
Barbaricum LANIIS *mitior esse solet.*

* *Martyrologe des Protestans*, *l.* 10. Varillas, *Hist. de Charles IX*, *l.* 9. Melissi *Schediasmatum Reliquiæ.*

GOUDIN (Antoine) Religieux de l'Ordre de saint Dominique, natif de Limoges, se fit Religieux en 1658, & se distingua tellement, que Dominique de Marinis, Archevêque d'Avignon, le choisit pour remplir dans cette ville la Chaire des Arts qu'il y avoit fondée. Goudin lui en témoigna sa reconnoissance en 1669, en faisant son Eloge funébre. Il fut élu peu après Prieur de Brivas, & en 1672, il fut chargé d'enseigner la Théologie dans le Noviciat général de Paris, d'ou il fut tiré plusieurs années après pour demeurer au couvent de Saint-Jacques, dont il devint Prieur, après avoir été reçu Docteur en Théologie. Il n'étoit point encore sorti de charge, lorsqu'il mourut le 25 octobre 1695, n'étant âgé que de 56 ans. Il a donné suivant les principes de saint Thomas une Philosophie, qui a été imprimée plusieurs fois à Paris. La derniére édition est de l'an 1692, en quatre volumes *in douze.* Son Cours de Théologie n'a pas été imprimé. * Echard, *Script. Ord. Præd. tome* 2.

GOUDOULI. *Voyez* GOUDELIN.

GOVEA. *Voyez* GOUVEA.

GOUEL, petite riviére d'Asie dans le Mogolistan au Royaume de Bengale dans les Etats de Raja-Rotas, qu'elle traverse d'abord du sud-ouest au nord-est, puis du sud au nord, & se rend dans le Gange au dessus de Patna. On trouve des diamans dans cette riviére. * Tavernier, *Voyages*, *tome* 2. *l.* 2. *ch.* 17. édit. de Hollande 1692.

GOUELLE, petite contrée de l'Isle de France. Dammartin est le lieu principal de ce petit païs, dont on ignore les bornes. * Maty, *Dict. Géogr.*

GOVER (Jean) *Voyez* GOUWER.

GOVERNO, en Latin *Acroventum*, bourg de la Seigneurie de Venise sur le Pô, à l'endroit où ce fleuve reçoit le Mincio.

GOVERNOLO, dans le Duché de Mantoue, entre Mantoue & Concorde, près de Mirande. * Sanson.

GOUFFIER, famille. La famille de GOUFFIER en Poitou, a été féconde en personnes illustres.

I. JEAN Gouffier, Seigneur de Bonnivet, de Lavau-Gouffier, de Belleffaye, &c. fut Exécuteur testamentaire d'*Aymonet* Gouffier, Chevalier, son oncle, en 1347. Il suivit le parti du Prince de Galles, qu'il quitta pour suivre celui du Roi de France, au service duquel il étoit en 1383. Il avoit épousé *Jeanne*, sœur de *Jean* de Chardonchamps, dont il eut 1. JEAN II, qui suit; 2. *Jacques*, vivant en 1370; 3. *Marguerite* Gouffier, mariée à *Thibaut* de Mavau; & 4. *Guion* Gouffier, Seigneur de Lavau-Gouffier, Ecuyer d'Ecurie du Roi & du Duc de Bourbon, qui laissa de *Jeanne* de Néez, *Louïs* Gouffier, Seigneur de Lavau-Gouffier, mort sans postérité.

II. JEAN Gouffier, II. du nom, Chevalier, Seigneur de Bonnivet, étoit mort en 1414. On lui donne pour premiére femme, *Jeanne* d'Aloigny, après la mort de laquelle il épousa *Jeanne* Fretard, Dame de Pussé, fille de *Huet* Fretard, & d'*Agnès* Boivin. Du premier lit vinrent 1. *Guillaume* Gouffier, Chevalier, vivant en 1436; 2. *Hardi* Gouffier, mort sans alliance; & 3. AIMERI qui suit: de sa seconde femme sortirent 4. JEAN Gouffier, III. du nom, qui a fait *la premiére branche des Seigneurs de* BONNIVET, *rapportée cy-après*; 5. *Marie* Gouffier, Dame de Pussé, mariée le troisiéme juin 1401 à *Huet* Rabaste, Seigneur de la Rasiliére; & 6. *Jeanne* Gouffier, mariée le troisiéme juillet 1408 à *Jean* Prevôt, Seigneur de Verdigny.

III. AIMERI Gouffier, Seigneur de Roussay, étoit mort en 1436, & laissa de sa femme, dont le nom est ignoré, GUILLAUME qui suit.

IV. GUILLAUME Gouffier, Chevalier, Seigneur de Boisy, Baron de Roanès, de Maulevrier, &c. premier Chambellan du Roi, Sénéchal de Xaintonge, Gouverneur de Languedoc, de Touraine, & du Roi Charles VIII, pendant sa jeunesse. Il s'attacha dès son jeune âge au service du Roi Charles VII, duquel il gagna les bonnes graces, & dont il reçut de grands biens. Il fut d'abord son Valet de Chambre en 1444, fut pourvu en 1451 de la charge de Sénéchal de Xaintonge, puis de celle de premier Chambellan en 1454. Après la mort du Roi Charles VII, il fut démis de ses charges sur de faux rapports, à la sollicitation de ses ennemis, & se retira auprès du Duc de Bourbon, jusqu'à ce que s'étant justifié il fut rétabli en octobre 1465 en ses Terres; & en 1467, dans ses charges & emplois. Le Roi lui donna les Terres de Roche-Cerviére en Rouergue, d'Oiron, de Rochefort, de Rougnon, de la Chaussée, de Champagné-le-Sec, & de Sonay près de Chinon. Il aquit celle de Bonnivet & autres de JACQUES Gouffier son cousin, le dixiéme janvier 1490, & mourut à Amboise le 23 mai 1495, où il est enterré en l'église des Cordeliers, & où se voit sa sépulture. Il avoit épousé, 1. le huitiéme avril 1450, *Louïse* d'Amboise, fille de *Pierre*, Seigneur de Chaumont, & d'*Anne* de Bueil: 2. le 15 juin 1472, *Philippe* de Montmorency, veuve de *Charles* de Melun, Grand-Maître de France, & fille de *Jean* Baron de Montmorency & de *Marguerite* d'Orgemont, morte le 15 novembre 1512. Il avoit eu de sa premiére femme, 1. *Pierre* Gouffier, Seigneur de Boisy, mort sans alliance; 2. *Magdelaine*, mariée le 16 mai 1481, à *René* le Roi, Seigneur de Chavigny; & 3. *Louïse* Gouffier, Religieuse à Poissy: de sa seconde femme, vinrent 4. ARTUS qui suit; 5. *Louïs*, Conseiller au Parlement, Chanoine de la Sainte-Chapelle & Abbé de Saint-Maixant; 6. *Adrien*, Doyen de Thouars, Abbé de Bourgueil, de Cormery, de S. Florent, & de Déols, Evêque d'Albi, & enfin Cardinal, *dont l'eloge sera rapporté cy-après*; 7. *Pierre*, Religieux de Cluni, Prieur de Saint Julien-le Pauvre, Abbé de Saint-Denys & de Saint Pierre sur Dive; 8. GUILLAUME, qui a fait *la branche des derniers Seigneurs & Marquis de* BONNIVET, *rapportée cy-après*; 9. *Aimar*, Evêque de Coutances, puis d'Alby, Abbé de Lagny, mort en 1528; 10. *Catherine*, Religieuse à Sainte-Claire de Moulins; 11. *Charlotte*, mariée en 1503 à *René* de Cossé, Seigneur de Brissac, premier Pannetier du Roi; & 12. *Anne* Gouffier, mariée l'an 1507 à *Raoul* Vernon, Seigneur de Montreuil-Bonin, & du Châtelier.

V. ARTUS Gouffier, Seigneur de Boisy, de Maulevrier, &c. Grand Maître de France, &c. *dont l'eloge sera rapporté cy-après*, mourut en mai 1519. Il avoit épousé en 1499, *Hélene* de Hangest, Dame de Magny, fille de *Jacques*, Seigneur de Genlis, de Magny, &c. & de *Jeanne-Marie* de Moy, dont il eut, 1. CLAUDE qui suit; 2. *Helene*, mariée 1. l'an 1517, à *Louïs* de Vendôme, Vidame de Chartres, Prince de Chabanois: 2. l'an 1527, à *François* de Clermont, Seigneur de Traves; & 3. *Anne* Gouffier, Religieuse à Fontevrault.

VI. CLAUDE Gouffier, Duc de Roanès, Marquis de Boisy, Comte de Maulevrier, & de Caravas, Seigneur d'Oiron, &c. Grand Ecuyer de France, Chevalier de l'Ordre du Roi, premier Gentilhomme de sa Chambre, Capitaine des cent Gentilhommes de sa Maison, &c. Ce fut en sa faveur que la Terre de Maulevrier fut érigée en Comté, au mois d'août 1542; celle de Boisy en Marquisat au mois de mai 1564; & celle de Roanès en Duché, l'an 1566. Il mourut fort âgé l'an 1570. Il fut marié cinq fois, 1. le 13 janvier 1526, à *Jacqueline* de la Tremoille, Dame de Château-Renard, fille unique de *George*, Seigneur de Jonvelle, & de *Magdelaine*, Dame d'Azay, morte le quatriéme octobre 1544: 2. le 23 décembre 1545, à *Françoise* de Brosse, dite *de Bretagne*, fille de *René*, Comte de Penthiévre, Baron de Laigle, & de *Jeanne* de Gruffy sa seconde femme, morte en couches le 26 novembre 1558: 3. le 25 juin 1559, à *Marie* de Gaignon, fille de *Jean*, Seigneur de Saint-Bohaire, &c. & de *Marguerite* Châtaignier: 4. l'an 1567, à *Claude* de Beaune, Dame de Châteaubrun & de la Carte, l'une des Dames de la Reine, fille de *Guillaume*, Baron de Samblançay, & de *Bonne* Cottereau: 5. à *Antoinette* de la Tour-Landry, Dame d'honneur de la Reine Catherine de Médicis, fille de *Jean*, Comte de Châteauroux, & de *Jeanne* Chabot. Il n'eut point d'enfans de ces deux derniéres femmes. Du premier lit vint 1. *Claude* Gouffier, mariée le 15 février 1549 à *Léonor* Chabot, Comte de Charny, Grand Ecuyer de France: du second lit sortirent, 2. GILBERT qui suit; 3. *Artus* Gouffier, Comte de Caravas & de Passavant, mort sans postérité de *Catherine* de Mars, veuve de *François* de Daillon, Seigneur de Château-Bouchet, & fille de *Mathurin* de Mars, Seigneur de Sainte-Agathe, & de *Perronelle* de Cambout; & 4. CLAUDE Gouffier, qui a fait *la branche de* CARAVAS, *rapportee cy-après*: du troisiéme lit il eut, 5. *François* Gouffier, Chevalier de Malthe; 6. *Léon*, Abbé de Geneston; 7. 8. *Paul* & *Claude* Gouffier, morts jeunes.

VII. GILBERT Gouffier, Duc de Roanès, Marquis de Boisy, Comte de Maulevrier, &c. épousa l'an 1572, *Jeanne* de Cossé, fille d'*Artus*, Comte de Secondigny, Seigneur de Gonnor, Maréchal de France, & de *Françoise* du Bouchet, & mourut à l'âge de 28 ans, le 16 octobre 1582, & sa veuve se remaria le 20 février 1592 à *Antoine* de Silly, Comte de la Rochepot, ayant eu de son premier mariage Louïs qui suit.

VIII. Louïs Gouffier, Duc de Roanès, Pair de France, &c. né le 25 novembre 1575, mort le 16 décembre 1642. Il avoit épousé par contract du sixiéme juillet 1600, *Claude-Eléonore* de Lorraine, fille de *Charles* de Lorraine, I. du nom, Duc d'Elbeuf, & de *Marguerite* Chabot, morte le premier juillet 1654, dont il eut 1. *Marie-Marguerite* Gouffier, mariée le 17 juillet 1641, à *André* de Châtillon, Marquis d'Argenton; 2. HENRI qui suit; 3. *Louis*, qui fut d'Eglise; 4. *Artus*, mort jeune; & 5. *Charles* Gouffier, Comte de Gonnor & de Maulevrier, mort en 1671, laissant de *Magdelaine* d'Abesac, fille de *Gabriel*, Marquis de la Douze, & d'*Esther* de Larmandie, qu'il avoit épousée

sée le 27 août 1645, *Louïs-Charles-Léonor* Gouffier, Comte de Maulevrier, & de Gonnor; & *Louïs* Gouffier, Chevalier de Roanès.

IX. Henri Gouffier, Marquis de Boisy, Comte de Maulevrier, Seigneur d'Oiron, &c. né en 1603, fut tué au combat de Saint-Iberquerque le 24 août 1639, du vivant de son pére. Il avoit épousé par contract du deuxiéme juin 1625, *Anne-Marie* Hennequin, Dame du Péray, fille de *Nicolas*, Seigneur de Chavigny, Président au Grand Conseil, morte le deuxiéme avril 1676, dont il eut 1. *Artus* Gouffier, Duc de Roanès, Pair de France, Gouverneur de Poitou, lequel ayant embrassé l'état ecclésiastique, passa la plus grande partie de sa vie dans la retraite, & mourut le quatriéme octobre 1696; 2. *Marguerite-Henriette*, Abbesse de la Trinité de Caen, puis de Réaulieu & d'Origny, morte; 3. *Charlotte* Gouffier, Duchesse de Roanès, &c. mariée le neuviéme avril 1667 à *François* d'Aubusson de la Feuillade, Duc, Pair & Maréchal de France, &c. morte le 13 février 1683; & 4. *Marie-Marguerite* Gouffier, Religieuse aux Filles-Dieu, morte le 27 août 1687.

COMTES de CARAVAS.

VII. Claude Gouffier, troisiéme fils de Claude Gouffier, Duc de Roanès, Grand Ecuyer de France, & de *Françoise* de Brosse, dite *de Bretagne*, sa seconde femme, fut Seigneur de Passavant, de Saint-Loup, &c. & Comte de Caravas, après la mort d'*Artus* son frére. Il épousa *Marie* Myron, fille de *François* Myron, Général des Finances en Bretagne, & de *Marie-Renée*, de Chefdebien, dont il eut 1. *Charles*, Comte de Caravas, mort sans alliance; 2. Louïs qui suit; & 3. *Françoise* Gouffier, morte jeune en 1618.

VIII. Louïs Gouffier, Comte de Caravas après son frére, mourut le 27 octobre 1650. Il épousa 1. en mai 1631, *Magdelaine* de Gaucourt, fille de *Charles*, Seigneur de Boisse, & de *Charlotte* de Rochefort: 2. le quatriéme juin 1635, *Eléonore-Angélique* de Brouillart, fille de *Jean*, Baron de Coursan, & de *Charlotte* Damas, morte en mars 1684. De sa premiére femme sortirent, 1. Louïs-Armand qui suit; & 2. 3. deux autres enfans: de sa seconde femme, il laissa 4. *Jules* Gouffier, Comte de Passavant, né en 1636; 5. *Anne*, née l'an 1638, mariée à *Balthazar* de Bussilet, Comte de Meximieu; & 6. *Jacqueline-Charlotte* Gouffier.

IX. Louïs-Armand Gouffier, Comte de Caravas, Cornette de la Compagnie des Chevaux-legers de M. le Prince, épousa en 1656, *Elizabeth* de Riperda, dont il a eu *Artus-Arnaud* Gouffier, Comte de Caravas, mort à la bataille de Nerwinde le 29 juillet 1693.

BRANCHE DES DERNIERS SEIGNEURS, & Marquis de Bonnivet.

V. Guillaume Gouffier, fils puîné de Guillaume Gouffier, Seigneur de Boisy, de Bonnivet, d'Oiron & de Maulevrier, Sénéchal de Xaintonge, Gouverneur de la jeunesse du Roi Charles VIII, & de *Philippe* de Montmorency sa seconde femme, fut Seigneur de Bonnivet, &c. & perdit la vie le 24 février 1525, à la bataille de Pavie, dont il avoit été le principal auteur, contre le sentiment des plus anciens Capitaines. *Il en sera parlé dans un article séparé.* Son corps fut porté à Oiron. Il avoit épousé 1. en 1506, *Bonaventure* du Puy-du-Fou, fille unique de *Géofroy*, Seigneur d'Amaillou, & de *Marguerite* de Saint-Gelais: 2. l'an 1517, *Louise*, Dame de Crévecœur, de Thois, &c. fille de *François*, Seigneur de Crévecœur, & de *Jeanne* de Rubempré, laquelle se remaria à *Antoine* de Hallewyn, Seigneur de Piennes. Du premier lit vint 1. *Louïs* Gouffier, Seigneur de Bonnivet, tué au voyage que fit M. de Lautrec à Naples l'an 1527, sans avoir été marié: & il eut de sa seconde femme 2. *François* Gouffier, Seigneur de Bonnivet, Colonel Général de l'Infanterie Françoise en Piémont, fort renommé dans les guerres contre l'Empereur, tant en France qu'en Italie, qui se trouva à la bataille de Cérisolles, & au ravitaillement de Thérouane, qui se jetta dans Saint-Ya, après avoir forcé les lignes des ennemis, qui aida à la défendre contre les Espagnols, lesquels l'avoient assiégée en 1555, & qui mourut sans alliance en décembre 1556, de la blessure qu'il reçut au siége de Volpiano en Piémont; 3. François, qui suit; & 4. autre *François* Gouffier, Chevalier de Malte, nommé à l'Evêché de Béziers, l'an 1547, mort l'année suivante, après avoir été Ambassadeur extraordinaire en Angleterre.

VI. François Gouffier, dit *le Jeune*, Seigneur de Crévecœur, de Bonnivet, de Thois, &c. Chevalier des Ordres du Roi, Lieutenant général au Gouvernement de Picardie, fut élevé Enfant d'honneur des Enfans de France; commença de servir lorsque l'Empereur descendit en Provence; suivit le Dauphin en Piémont, & au siége du Pas de Suse; se trouva en Picardie à l'assaut de Hesdin, d'où il retourna en Piémont au siége de Cony, & de là en Roussillon à celui de Perpignan; se signala aux batailles de Cérisolles, de Dreux, & de Saint-Denys, & aux siéges de Landrecies, de Metz, de Calais, de Thionville, & d'Orléans. En récompense de tant de services, il fut fait Lieutenant Général, Vice-amiral de Picardie en 1577, & Chevalier des Ordres à la promotion du 31 décembre 1578. Il mourut fort âgé, le 24 avril 1594, laissant d'*Anne* de Carnezet, fille d'*Antoine*, Seigneur de Brazeux, & de *Marguerite* de Brillac, qu'il avoit épousée le dixiéme février 1544, 1. *Henri*, né & mort l'an 1546; 2. Henri qui suit; 3. *Odet*, né & mort l'an 1549; 4. *Annibal*, né & mort l'an 1550; 5. *Asdrubal*, né & mort l'an 1551; 6. Timoléon Gouffier, qui a fait *la branche des Marquis de* Thois, *rapportée cy-après*; 7. *Charles*, Abbé de Valloires, né l'an 1559; 8. Charles-Maximilien Gouffier, qui a fait *la branche des Marquis* d'Espagny, *aussi rapportée cy-après*; 9. *Claude* Gouffier, née en 1548, mariée le dixiéme août 1563 à *Antoine* de Hallewyn, Seigneur d'Esclebecq, de Wailly, &c. 10. *Anne*, née & morte l'an 1552; 11. *Charlotte*, née en 1553, morte l'an 1554; 12. *Françoise*, née l'an 1560, mariée 1. à *Jacques* d'Orsonvilliers, Baron de Courcy: 2. à *Adrien*, Seigneur de Boufflers & de Cagni; & 13. *Anne* Gouffier, née l'an 1595, mariée à *Nicolas* d'Amerval, Seigneur de Liancourt.

VII. Henri Gouffier, Seigneur de Crévecœur, & de Bonnivet, Marquis du Deffends, fut élevé Enfant d'honneur du Roi Charles IX. Le Roi Henri III le fit Chevalier, Gentilhomme de sa Chambre, & Capitaine de cinquante Hommes de ses Ordonnances. Il suivit le Duc d'Alençon en son voyage de Flandre, comme son Conseiller & Chambellan; surprit la ville d'Eindhoven en Brabant, où il soutint un long siége, & qu'il ne rendit qu'à l'extrémité par une capitulation très-honorable. Au retour il alla en Italie au service des Vénitiens, qui le firent Général de leurs troupes, & lui donnérent la Terre de Casabel près de Venise, en récompense de ses services. Etant revenu en France, il se trouva à la bataille de Senlis, & fut assassiné sur la fin de l'année 1589 dans une émotion populaire de la Ligue, en l'église de Breteuil en Picardie. Il avoit épousé le dixiéme août 1576, *Jeanne* de Bocholt, Dame de Thiennes, de Calonne, &c. fille de *Godefroy* de Bocholt, Baron de Creuwembars ou selon d'autres de Clémenbourg, au Duché de Gueldre, & d'*Anne* de Wittenhorst, dont il eut 1. *François-Alexandre* Gouffier, Seigneur de Crévecœur & de Bonnivet, né l'an 1577, tué en duel l'an 1596, 2. Henri-Marc-Alfonse-Vincent qui suit; *Jacqueline-Emanuele*, née l'an 1579, mariée à *Charles* de Créqui, Baron de Bernieulles & de Cléri, morte l'an 1615; & 4. *Anne-Antoinette* Gouffier, Dame de Thiennes, née l'an 1580, mariée à *Ernest* de Lynden, Baron de Reckheim près de Mastricht, Grand Ecuyer de l'Electeur de Cologne.

VIII. Henri-Marc-Alfonse-Vincent Gouffier, Seigneur de Crévecœur, de Bonnivet, de Casabel, né à Venise le quatriéme juin 1586, fut tenu sur les fonts par les Ambassadeurs de France & de Portugal, au nom de leurs Princes, & par la République de Venise & le Duc de Mantoue, qui lui imposérent chacun un nom. Il vendit le château de Bonnivet à Aimé de Rochechouart, Seigneur de Tonnay-Charente, & fut brûlé par accident au château de Bernieulles, la nuit du 22 au 23 mars 1645, avec *Anne* de Monchy, fille de *Jean*, Seigneur de Moncaurel, &c. & de *Marguerite* de Bourbon-Rubempré, qu'il avoit épousée le 30 juin 1615, ayant eu pour enfans 1. *Henri-Marie* Gouffier, Marquis de Crévecœur, né l'an 1619, mort l'an 1640 sans alliance; 2. *Charles-François*, Marquis de Crévecœur, mort en juin 1651, sans laisser de postérité de *Magdelaine* de Saint-Simon & de Vaux, & de *Marie* d'Amerval, laquelle mourut l'an 1671; 3. Nicolas-Alexandre qui suit; 4. *Jean*, mort jeune; 5. *Marguerite* Gouffier, née l'an 1618, mariée 1. l'an 1636 à *Aloph* de Vignacourt, Seigneur d'Estouy: 2. à *N*.... premier Véneur du Duc de Lorraine; & 6. *Magdelaine* Gouffier, Abbesse de Sainte-Austreberte de Montreuil.

IX. Nicolas-Alexandre Gouffier, Comte de Gouffier, &c. mourut le 17 mars 1705, âgé de 85 ans. Il avoit épousé *Elizabeth* du Faur, de la Roderie, fille de *François*, Seigneur de la Roderie & de la Curée, Capitaine au Régiment des Gardes, & d'*Anne* de Gyvès, dont il eut pour enfans, 1. Charles-Louïs qui suit; 2. *Marguerite-Antoinette*, Religieuse à Sainte-Austreberte de Montreuil; 3. *Marie-Anne*; & 4. *Catherine-Angélique* Gouffier.

X. Charles-Louïs Gouffier, Marquis de Bonnivet, Page de la grande Ecurie, puis Capitaine de Cavalerie au Régiment de Villars, a épousé *Elizabeth-Claude* de Brouilly, veuve de *Jérôme*, Comte de Gonnelieu, morte le premier juillet 1678, dont il a eu des enfans.

BRANCHE DES MARQUIS de THOIS.

VII. Timoléon Gouffier, cinquiéme fils de François Gouffier, Seigneur de Crévecœur & de Bonnivet, & d'*Anne* de Carnazet, fut Seigneur de Thois, de Brazeux & de Montaubert, Chevalier de l'Ordre du Roi, & Vice-Amiral de Picardie. Il servit les Rois Henri III & Henri IV, dans les Guerres Civiles & de la Ligue, fut Capitaine des Ordonnances, & Mestre-de-camp d'un Régiment, & mourut l'an 1614. Il avoit épousé, l'an 1578, *Anne* de Lannoy, Dame de Morvilliers, fille de *Louïs*, Seigneur de Morvilliers, de Folleville & de Paillart, & d'*Anne* de la Viefville, Dame du Frestoy, dont il eut 1. François qui suit; 2. *Guillaume-François*, Abbé de Valloires, puis Capucin, dit le Pére *Bernardin de Crévecœur*; 3. Charles-Antoine Gouffier, qui a fait *la branche des Seigneurs de* Brazeux *& de* Heilly, *rapportée cy-après*; 4. *Anne* Gouffier, mariée à *Jean* de Biville, Seigneur de Boisy; 5. *Magdelaine*, Religieuse à Saint-Paul, près de Beauvais; & 6. *Catherine* Gouffier, mariée à *René* Gouffier, Seigneur d'Espagny son cousin, morte l'an 1651.

VIII. François Gouffier, Seigneur de Thois & de Morvilliers, épousa l'an 1606 *Jeanne* de Haussé, fille d'*Antoine*, Seigneur de Dominois, & de *Françoise* du Biez; dont il eut 1. Timoléon qui suit; 2. *Antoine*, Seigneur de Morvilliers & de Loueuses en Beauvaisis, qui épousa l'an 1641 *Magdelaine* des Mares, fille d'*Antoine*, Seigneur de Bellefosse, & de *Marie* de Canonville, dont il eut *François-Louïs* Gouffier, Page du Roi l'an 1677; *N*.... Gouffier; 3. *Anne* Gouffier, mariée l'an 1628, à *N*.... de Limoges, Seigneur de Sainsens, près de Rouen; & 4. *Claude* Gouffier, mariée en 1638 à *Claude* Fretot, Seigneur de Beaufort & de Guyencourt.

IX. Timoléon Gouffier, II. du nom, Seigneur de Thois &

 de

de Morvilliers, épousa l'an 162. *Catherine* de Roncherolles, fille de *Pierre*, Baron du Pont saint Pierre, & de *Marie* Nicolaï, de laquelle il eut pour fils unique ANTOINE qui suit.

X. ANTOINE Gouffier, Marquis de Thois, épousa *Louise* d'Estampes, fille de *Jean*, Seigneur de Valencey & de Bellebrune, & de *Charlotte* d'Elbéne, dont il eut TIMOLE'ON Gouffier, III. du nom, Marquis de Thois, qui suit; 2. *N*.... Gouffier, Capitaine de Cavalerie, tué à la bataille de Quintzen; & *N*.... Gouffier, fille.

XI. TIMOLE'ON Gouffier, III. du nom, Marquis de Thois, Mestre-de-camp d'un Régiment d'infanterie, a épousé *Henriette-Mauricette* de Pénencouet de-Kéroualle, veuve de *Philippe* Herbert, Comte de Pembrock en Angleterre, sœur de la Duchesse de Portsmouth, fille de *N*.... Seigneur de Kéroualle en Bretagne, & de *N*.... de Plouec-Trémeur, dont il a quatre garçons & deux filles.

BRANCHE DES MARQUIS de BRAZEUX & de Heilly.

VIII. CHARLES-ANTOINE Gouffier, troisiéme fils de TIMOLE'ON Gouffier, Seigneur de Thois, &c. & d'*Anne* de Lannoy, fut Seigneur de Brazeux, &c. épousa en 1621 *Françoise* de Pisseleu, fille de *Leonor*, Seigneur de Heilly, & de *Marie* de Gondy. Il mourut l'an 1654, laissant pour enfans, 1. HONORE'-LOUÏS, qui suit; 2. *Marie*, née en 1622, mariée 1. à *N*.... Fabrony: 2. à *Charles* Dudley, Duc de Northumberland; 3. *Catherine-Angélique*, mariée à *N*.... de Lamet, Seigneur de Courteville; & 4. *Françoise Isabelle* Gouffier, Religieuse à Variville.

IX. HONORE'-LOUÏS Gouffier, Marquis de Heilly & de Brazeux, épousa l'an 1647 *Germaine* Martineau, fille de *Jacques* Martineau, Thrésorier des Parties casuelles, Greffier du Conseil, & de *Magdeleine* Payen, dont il eut 1. HONORE'-LOUÏS qui suit; 2. *Charles-Antoine*, Seigneur de Brazeux, qui a épousé *N*.... de l'Etoile; 3. 4. 5. *Catherine*, *Magdeleine* & *Françoise*, Religieuses à Variville, 6. *Gabrielle*, mariée à *N*.... Seigneur de Vauchelles, Lieutenant de-Roi en Picardie; 7. 8. *Angélique* & *Germaine* Gouffier, Religieuses à Variville.

X. HONORE'-LOUÏS Gouffier, Marquis de Heilly, Maréchal des camps & armées du Roi, Guidon des Gens d'armes de la Garde, mourut le 23 mai 1706, des blessures qu'il avoit reçues à la bataille de Ramillies en Brabant. Il avoit épousé le 23 juin 1694, *Catherine-Angélique* d'Albert, fille de *Louïs-Charles* d'Albert, Duc de Luynes, & d'*Anne* de Rohan Montbazon, dont il a eu 1. *Charles Antoine*; 2. *Jean-Alexandre*, mort; & 3. *François* Gouffier.

BRANCHE DES MARQUIS d'ESPAGNY.

VII. CHARLES MAXIMILIEN Gouffier, dernier des fils de FRANÇOIS, Seigneur de Crévecœur, & d'*Anne* de Carnazet, naquit le premier janvier 1561, fut Seigneur d'Espagny, près d'Amiens, & mourut l'an 1588. Il avoit épousé l'an 1582, *Marguerite* de Hodic, fille de *Claude*, Seigneur de Courteville, & de *Françoise* de Hallewyn, dont il eut 1. *François* Gouffier, mort sans alliance; & 2. RENE' qui suit.

VIII. RENE' Gouffier, Seigneur d'Espagny, de Courteville, &c. Mestre-de camp d'un Régiment d'infanterie, & Maréchal de camp, mourut l'an 1670, âgé de 84 ans, laissant de *Françoise* Gouffier sa cousine, fille de *Timoleon*, Seigneur de Thois, & d'*Anne* de Lannoy, 1. *Charles-Henri*, Marquis d'Espagny, Lieutenant Colonel du Régiment de son pére, mort devant Bapaume l'an 1641; 2. *René*, Capitaine au Régiment de son pére, mort au retour de sa prison de Saint-Omer; 3. *François*, mort au berceau; 4. *Honoré*, Abbé de Val-Sery; 5. MAXIMILIEN qui suit; 6. *Henri*, Seigneur de Catheu en Beauvaisis, Mestre-de-camp d'un Régiment de cavalerie & Brigadier d'armée, mort en 1675 sans alliance; 7. *Augustin*, Seigneur de Rosamel, Sous-lieutenant des Gens-d'armes de Flandre, Commandeur de l'Ordre de Saint-Lazare; 8. *Anne*, morte Religieuse à Saint-Paul, près de Beauvais; 9. *Françoise-Marie*, aussi Religieuse à Saint-Paul de Beauvais; 10. autre *Françoise-Marie*, alliée à *N*.... de Montjean, Seigneur de Niecourt, prés de Chaulnes; 11. *Charlotte Claire*, Religieuse; & 12. *Gabrielle* Gouffier, morte jeune.

IX. MAXIMILIEN Gouffier, Marquis d'Espagny, Mestre-de-camp d'un Régiment d'infanterie, a épousé *Renée* de la Roche, fille de *N*.... Seigneur de la Roche en Bretagne, dont il a eu sept enfans, & entre autres *Françoise-Josephine*, mariée à *Charles* d'Ailly, Baron d'Annery.

PREMIERS SEIGNEURS de BONNIVET.

III. JEAN Gouffier, III. du nom, fils de JEAN Gouffier, II. du nom, Seigneur de Bonnivet, & de *Jeanne* Fretard, sa seconde femme, fut Seigneur de Bonnivet, de Bellefaye, de Gleynouse, &c. Chambellan du Roi Charles VII, & étoit mort en 1450. Il épousa 1. *Jeanne* Chauderon; 2. *Mathurine* de Liniers, veuve de *Jean* Rossignac, Seigneur de Jerzois, & fille d'*Amauri* de Liniers, & de *Marie* de Chausseroye, Dame d'Ervauit. Du premier lit vinrent, 1. *Jeanne* Gouffier, mariée à *Louïs* Pouvreau; 2. *Marie* Gouffier, qui épousa *Archambault* Pouvreau, Seigneur de Gournay: du second lit vinrent 3. JACQUES qui suit; 4. *Louïse*; 5. *Magdelaine*; & 6. *Mathurine* Gouffier, mariée à *Jean* Briant, Seigneur d'Orval.

IV. JACQUES Gouffier, Seigneur de Bonnivet, de Gleynouse, &c. Echanson du Roi l'an 1453, transporta ses Terres de Bonnivet, de Lavau Gouffier, &c. le 18 janvier 1490, à GUILLAUME Gouffier, Chevalier, Seigneur de Boisy, pour demeurer quitte des sommes qu'il lui devoit & à son fils, s'en réservant seulement l'usufruit, & mourut l'an 1495, sans avoir été marié. * Du Bellay, *Mémoires*. Guichardin. Paul Jove. De Thou. Aubéry. Sainte-Marthe. Brantôme. Le Laboureur. Du Chêne. Le Feron. Godefroy. Le Pére Anselme. Mézeray, &c.

GOUFFIER, (Artus) Comte d'Etampes, & de Caravas, Seigneur de Boisy, d'Oiron & de Maulevrier, Grand-Maître de France, & Chevalier de l'Ordre du Roi, fut très-puissant en France sous le régne de François I. Il étoit fils de GUILLAUME Gouffier, Seigneur de Boisy, &c. Sénéchal de Saintonge, & de *Philippe* de Montmorency, sa seconde femme. Artus Gouffier ayant été élevé auprès du Roi Charles VIII, dont son pére avoit été Gouverneur, suivit ce Prince à la conquête du Royaume de Naples en 1495. Depuis, en 1499, il accompagna encore le Roi Louïs XII, en son voyage d'Italie, & fut Gouverneur du Roi François I, pendant sa jeunesse. Ce Monarque se fit un plaisir de le combler de biens & d'honneurs. Il lui donna en l'année 1515 la charge de Grand-Maître, qu'il avoit ôtée à Jacques de Chabannes, & lui confia l'administration de ses principales affaires. Il le fit en 1516 Gouverneur du Dauphiné, & l'envoya Ambassadeur vers les Princes d'Allemagne. Artus Gouffier, connu sous le nom de Seigneur de Boisy, conclut en la même année 1516, à Noyon, un traité entre le Roi, & Charles d'Autriche, Roi d'Espagne, puis Empereur. Guillaume de Croy-Chiévres, négocioit pour ce dernier, dont il avoit aussi été Gouverneur. Ce traité ne termina pourtant pas tous les différents qui étoient entre ces Monarques. Il en naissoit même tous les jours de nouveaux. Les deux Ministres s'assemblérent encore à Montpellier, pour les terminer entiérement; mais la mort du Seigneur de Boisy empêcha la conclusion de cette grande affaire, qui auroit été si avantageuse aux deux Etats. Il mourut d'une fiévre continue au mois de mai 1519. Nous avons parlé cy-devant de sa postérité.

GOUFFIER (Adrien) dit le Cardinal de Boisy, Cardinal, Evêque de Coutances, puis d'Albi, Grand-Aumonier de France, Abbé du Bourg-Dieu, &c. étoit troisiéme fils de GUILLAUME, Seigneur de Boisy, & frére du Grand Maître & de l'Amiral. La faveur de ses fréres contribua beaucoup à son élévation. Il porta d'abord le titre de Protonotaire de Boisy, puis fut Evêque de Coutances l'an 1509. Le Roi François I demanda lui même le chapeau de Cardinal pour ce Prélat, au Pape Léon X, dans la conférence de Bologne; & ce Pontife le lui accorda dans un Consistoire secret le 14 décembre de l'an 1515. On lui procura ensuite l'an 1519, la qualité de Légat en France. Il étoit déja Grand Aumonier, outre qu'il posséda encore l'Evêché d'Albi, & divers autres Bénéfices considerables. Il mourut au château de Villendren sur Indre, dans le ressort d'Issoudun, le 24 juillet de l'an 1523.

GOUFFIER, (Guillaume) connu sous le nom de l'Amiral de Bonnivet, Seigneur de Bonnivet, de Crévecœur, de Thois, de Querdes, Chevalier de l'Ordre de Saint-Michel, Amiral de France, Gouverneur de Dauphiné & de Guienne, fils puîné de GUILAUME Gouffier, Seigneur de Boisy & de *Philippe* de Montmorency, se signala en diverses occasions dans sa jeunesse, comme au siége de Gênes l'an 1507, à la journée des Eperons en 1513, & ailleurs. Il fut envoyé par le Roi François I, Ambassadeur extraordinaire en Angleterre l'an 1519, & eut grande part à la faveur de ce Prince après la mort du Grand-Maître de Boisy son frére; mais il s'en falloit beaucoup qu'il eût autant de conduite & de sagesse que lui. Le Roi qui l'avoit honoré de la charge d'Amiral de France le 31 décembre de l'année 1517, lui donna au mois d'octobre de l'année 1519, le gouvernement de Dauphiné, que son frére avoit possédé. Bonnivet commanda l'an 1521, l'armée qu'on avoit destinée pour le recouvrement de la Navarre. Il feignit de marcher vers Pampelune; puis tournant vers Saint-Jean de Luz, & ayant passé la riviére de Bidassoa, il força le château de Béhoble, aujourd'hui ruïné, & alla assiéger Fontarabie, qui se rendit après le premier assaut le 18 octobre. Dans le même tems les Députez du Roi & de l'Empereur étoient à Calais avec le Roi d'Angleterre, pour terminer les différents de leurs Maîtres, & ils étoient même déja convenus de toutes choses; mais la nouvelle de cette prise empêcha l'Empereur de ratifier le traité. On n'eût pas été en cette peine si on eût démoli Fontarabie, comme les plus sages en étoient d'avis; mais l'Amiral jaloux de conserver la mémoire de sa conquête, persuada au Roi de maintenir cette place: & ainsi l'ambition d'un Favori, fut la cause d'une guerre extrémement funeste à la France & à la Chrétienté. La complaisance qu'il eut pour Louïse de Savoye, qu'on nommoit la Régente, l'obligea à se déclarer contre le Connétable de Bourbon. On dit que l'Amiral de Bonnivet agissoit en cette occasion par intérêt, & se flattoit de pouvoir obtenir l'épée de Connétable. Il commanda en 1523 l'armée en Italie; mais son retardement lui fit manquer Milan, qu'il assiégeoit. L'hiver, & la peste qui se mit dans son armée, le contraignirent de lever le siége. Il se retira à Biagras, où il subsista prés de deux mois; ensuite dequoi la prise de Verceil & celle de Biagras même, l'obligérent de se retirer vers Turin. Il fut blessé au bras dans cette retraite, dont il laissa la conduite à Bayard & à Vendenesse, frére de la Palisse, qui y furent tuez. Etant de retour en France, il conseilla au Roi de remettre une armée sur pié, pour aller continuer la guerre en personne. Cette expédition fut fatale à l'Etat: sur tout lorsque le Roi, persuadé par Bonnivet, résolut de donner la bataille de Pavie, contre l'opinion des plus vieux, & des plus expérimentez Capitaines. L'Amiral Bonnivet y fut tué le 24 février 1525. Le Connétable de Bourbon le chercha dans cette bataille, comme Brantôme le remarque en ces termes: *On dit que M. de Bourbon chercha fort ce jour-là ledit Sieur de Bonnivet, & l'avoit fort recommandé aux siens, pour le lui prendre vif, & lui faire un parti & affront ignominieux, si ce n'est le tuer, car il lui en vouloit: & l'ayant vu perdu, il ne*

a

dit autre choſe, ſinon, Ah malheureux! tu es la cauſe de la ruïne de la France & de la mienne. *La fin en fut très belle, comme il avoit toujours été fort vaillant par tout où il s'étoit trouvé. Il avoit fait ſon apprentiſſage aux armées & guerres delà les Monts, ſous M. le Grand Maître de Chaumont, où il fut toujours en bonne reputation, & pour ce le Roi le prit en grande amitié. Il étoit de fort gentil & ſubtil eſprit, & très-ſage, fort bien diſant, fort beau & agreable, comme j'ai vu par ſon portrait, &c.*

GOULAMS, en Perſe, ſont des Eſclaves ou fils d'Eſclaves de toutes ſortes de nations, & principalement des Géorgiens renégats, qui forment le ſecond corps d'armée du Roi de Perſe. Il y en a environ quatorze mille à ſon ſervice. On appelle leur Général Koullard Agaſi; & ils ont pluſieurs grands Seigneurs de leur corps. * Thevenot, *Voyage du Levant*, *tome* 2.

GOULART, (Simon) natif de Senlis, & Miniſtre de Genéve, dans le XVI ſiécle vers l'an 1580, compoſa divers Ouvrages, & en traduiſit pluſieurs autres en François. Il a traduit les deux Semaines de Salluſte du Bartas, les Méditations Hiſtoriques de Camérarius, auſquelles il fit pluſieurs additions; l'Hiſtoire de Portugal; la Chronique de Carion; quelques Traitez de Théodoret; les livres de Jean Wier touchant les impoſtures des Diables; les Oeuvres de Sénéque imprimées à Paris, en 1590. Il a fait un gros recueil d'Hiſtoires admirables & mémorables; divers livres de Dévotion, de Morale & ſur les affaires du tems. Quand il ne mettoit pas ſon nom à un livre, il le déſignoit par ces trois lettres initiales S. G. S. c'eſt à dire, *Simon Goulart Senliſien.* La date ordinaire de ſes Epîtres dédicatoires eſt de St. Gervais, qui eſt le nom de la moindre partie de la ville de Genéve. Il avoit une grande connoiſſance de ce qui ſe paſſoit dans la Librairie, de ſorte qu'Henti III, Roi de France, voulant connoître l'Auteur qui s'étoit déguiſé ſous le nom de *Stephanus Junius Brutus* & qui avoit débité une doctrine toute républicaine, envoya un homme exprès à Simon Goulart, afin de s'en informer, mais Goulart qui ſavoit tout le myſtére, ne voulut pas le découvrir de peur d'expoſer les intéreſſez. Ce fut lui qui après la mort d'Illyricus, Miniſtre Luthérien, retoucha ſon Catalogue des Témoins de la vérité. On peut remarquer par les éditions de 1597 & de 1608, les changemens conſidérables, & les additions qu'il a faites à cet Ouvrage. Il mourut Miniſtre à Genéve l'an 1628, âgé de 85 ans, puiſqu'il écrivoit le 17 octobre 1626, qu'il étoit au bout de ſa 63 année. Scaliger remarque qu'il n'avoit commencé à apprendre les Langues que tard, c'eſt à dire, en 1573, étant âgé de 28 ans; ce qui ne l'empêcha pas d'écrire aſſez bien en Latin. D'où il paroît que Bayle s'eſt trompé, en aſſûrant ſur le témoignage de Spon, que Goulart fut le ſucceſſeur immédiat de Calvin dans le miniſtére en 1564. Goulart laiſſa un fils né à Senlis, & qui fait le ſujet de l'article ſuivant. * La Croix du-Maine, *Bibliotb.* Du Verdier-Vauprivas. Bayle, *Dict. Crit.* ſeconde édition. *Nouveau Scaligerana.*

GOULART, (Simon) fils du précédent, naquit vraiſemblablement à Genéve. Ayant étudié pour le Miniſtére, il fut fait Miniſtre de l'Egliſe Wallonne d'Amſterdam. Ayant prêché en faveur de la Grace univerſelle, il fut ſuſpendu en 1615. Pluſieurs particuliers de ſon troupeau indignez de ce traitement quittérent les Réformez & ſe joignirent aux Remontrans. Il refuſa en 1619, de ſigner le Synode de Dordrecht & à cauſe de cela il fut exilé. Il ſe retira à Anvers, d'où il écrivit quelques lettres qui ſont parmi les *Epiſtolæ Eccléſiaſticæ & Theologicæ, &c.* Il en écrivit une à ſon pére qui étoit encore Miniſtre à Genéve qui ne parut pas deſapprouver ſa conduite: il lui parle d'un livre qu'il avoit fait imprimer depuis deux ans, avec ce titre, *Examen des opinions de M. F. Baſſecourt, contenues en ſon livre de diſputes, intitulé, Election éternelle & ſes dependances.* Il ſe retira en France après la fin de la tréve des Hollandois & des Eſpagnols, & ſéjourna quelques années à Calais. Le 20 octobre 1620, il écrivit de là aux Remontrans d'Amſterdam pour les exhorter à la perſévérance. Dans cette lettre il blame fort les Réformez de faire comme marcher de pair des Ecrits humains avec l'Ecriture ſainte & de multiplier les Confeſſions, „ comme „ ſi, *dit-il*, celle qui ſe trouve dans le Symbole des Apôtres, „ n'étoit pas ſuffiſante, quoiqu'elle ait paru aſſez ample aux E„ gliſes des trois premiers ſiécles. " Il approuva fort cependant la Confeſſion des Remontrans dreſſée par Epiſcopius, & il dit qu'il étoit charmé de trouver dans cette Confeſſion tant de choſes qui regardoient la pratique des devoirs de la Religion, ce qu'on ne voyoit point dans les autres Confeſſions. Turretin qui avoit aſſiſté au Synode de Dordrecht, ayant eu occaſion de paſſer par Calais, invita Simon Goulart de ſe rendre à Genéve malgré ſes opinions particuliéres: le même Turretin déclara depuis en diverſes occaſions, qu'il n'approuvoit point la rigueur avec laquelle on traitoit les Remontrans dans les Provinces-Unies. Simon Goulart ayant été fauſſement ſoupçonné d'être entré dans une conſpiration contre le Prince d'Orange, qu'on imputoit aux Remontrans, le Gouverneur de Calais, en conſéquence des lettres de Hollande, ordonna à Simon Goulart de ſe retirer. Il ſe retira dans le Holſtein & s'établit à Frédéricſtadt. On dit que c'étoit un homme d'une grande vertu. * Bayle, *Dict. Crit.* quatriéme édition. Brandt, *Hiſt. de la Réformation, &c. tome* 1. *p.* 431. *&c. tome* 2. *p.* 188. *&c.*

GOULETTE (La) forterelle entre la Mer Méditerranée, & le Lac de Tunis. Avant que Barberouſſe fortifiât cette place en 1535, ce n'étoit qu'une tour quarrée, ſituée à l'embouchure du Canal, par où l'eau de la mer entroit dans ce Lac. Ce Canal a de longueur la portée d'un trait d'arbalête; mais il eſt ſi étroit, qu'une galére n'y peut paſſer en ramant. L'étang a environ trois lieues de long ſur deux de large, & ce ne ſont par tout que bancs de ſable: de ſorte que l'on n'y paſſe qu'avec des barques le long des canaux, qu'on a faits en ſuivant le courant de l'eau. Le port ſe retréſſit en forme de gueule, & ſe termine en une embouchure fort étroite, où l'on a élevé cette forterelle, qui pour ce ſujet a été nommée *la Goulette*. Barberouſſe conſidérant qu'on ne pouvoit fortifier Tunis, qui eſt commandé de divers endroits du côté de l'occident, réſolut de faire promtement travailler aux fortifications de la Goulette; mais l'Empereur Charles-*Quint* la prit d'aſſaut, pour la remettre entre les mains du Roi de Tunis, que Barberouſſe avoit déthrôné. Cet Empereur prit enſuite la ville de Tunis, qu'il rendit à ſon Prince légitime la même année 1535. Les Turcs s'en ſont rendus maitres en 1574, & y ont fait un havre capable de contenir beaucoup de navires, une Douane pour la Gabelle, & deux Meſquites ou temples, avec des priſons pour les Eſclaves Chrétiens. * Marmol, *de l'Afrique, l.* 6.

GOULU, (Nicolas) Profeſſeur Royal en Langue Gréque dans l'Univerſité de Paris, en 1567, étoit fils d'un Vigneron près de Chartres. Il fit un ſi grand progrès dans les Lettres & dans les Langues, que le célébre Poëte Jean d'Aurat, lui donna ſa fille *Magdelaine* en mariage, & lui céda ſa Chaire de Profeſſeur. Nicolas Goulu traduiſit quelques Traitez des Saints Péres de Grec en Latin, & mourut en 1595. Nicolas Goulu avoit une femme, que l'on a accuſée de ne lui avoir pas été fidéle. Comme ils tenoient des Penſionnaires, & qu'ils n'étoient pas toûjours d'accord ſur ceux qu'ils vouloient recevoir dans leur maiſon, on fit là-deſſus cette Epigramme, qui ſe trouve dans un Ouvrage de d'Aubigné.

Le Goulu ſçavant ne prend guéres
Des barbus pour Penſionnaires,
Il ne veut que petits enfans,
Mais la Goulue les veut grands.

Il eut deux fils, l'un nommé JEAN, & l'autre JE'RÔME Goulu, qui font le ſujet des deux articles ſuivans. * Bayle, *Dict. Crit.*

GOULU, (Jean) fils aîné de *Nicolas* Goulu dont nous venons de parler, étoit né à Paris le 25 août 1576. Il fut élevé avec ſoin dans l'étude des Belles Lettres. Il fut d'abord Avocat au Parlement de Paris; mais étant demeuré court dans ſa premiére cauſe en 1604, il entra chez les Feuillans à l'âge de 28 ans où il prit le nom de *Jean de ſaint François*. Il s'éleva par ſon mérite aux premiéres charges, & fut même Général de ſa Congrégation. Son nom eſt devenu célébre, par la diſpute qu'il eut contre Balſac. Ce Religieux écrivit divers Ouvrages, en proſe & en vers; une Réponſe à la vocation des Miniſtres de Du Moulin; l'Oraiſon funébre de Nicolas le Févre; la Traduction des Oeuvres de ſaint Denys, de Grec en François, &c. Le Cardinal du Perron eſtima extrémement une Epigramme Latine, que ce Religieux avoit faite au ſujet de la ſtatue du Roi Henri *le Grand*, qui eſt ſur le pont neuf à Paris. Saint François de Sales parle auſſi avantageuſement de lui. Il mourut à Paris le cinquiéme janvier 1629. * Sainte-Marthe, & Papire Maſſon, *in Elog.* Joan. Aur. Dom Pierre de Saint-Romuald, *Treſ. Coron.* Charles de Viſch, *Bibliotb. Ciſterc. &c.* Bayle, *Dict. Crit.* ſeconde édition.

* GOULU (Jérôme) fils puîné de Nicolas Goulu, & frére du précédent, a été Profeſſeur Royal en Langue Gréque à la place de ſon pére, auquel il ſuccéda à l'âge de 18 ans, en 1595. Il a été enſuite Médecin de la Faculté de Paris. On a publié dans l'Eloge du Général des Feuillans qu'il céda à ſon cadet la ſucceſſion au profeſſorat de la Langue Gréque. Il laiſſa des enfans, entre autres, *Nicolas* Goulu qui a fait un livre des Eloges des *Goulu*; & *Jacques*, Maître d'Hôtel du Roi, & connu ſous le nom de M. de Monantheuil. * Bayle, *Dict. Crit.*

GOUPIL, (Jacques) Poitevin, étoit Médecin, & enſeigna à Paris avec beaucoup de réputation vers l'an 1560. Les doctes Obſervations qu'il a faites ſur Dioſcoride, ſur Trallien, & ſur quelques Auteurs Grecs, ſont des preuves de ſon érudition. Il avoit commencé d'expliquer les livres d'Hippocrate, & il eut tant de chagrin de voir que des Soldats avoient enlevé tous les papiers de ſon cabinet, qu'il en mourut de déplaiſir. * Sainte-Marthe, *in Elog. Doct. Gallor.*

* GOUPPEN (Le Mont-) chaîne de montagnes en Suiſſe dans le Canton de Glaris, près de Schwanden. Il y a eu cy-devant une mine d'argent, & une de fer. Il s'y trouve auſſi une *fontaine de mai* qui a trois propriétez ſingulières, l'une qu'elle ne coule jamais, que lorſque le Printems eſt tout à fait venu, & que l'on n'a plus à craindre les effets de l'hiver, tellement que l'on la regarde comme un préſage aſſuré de l'arrivée de la belle ſaiſon. La ſeconde qualité qu'elle a, c'eſt que le ſavon ne s'y mêle jamais avec l'eau. La troiſiéme conſiſte en ce que ni les pois ni les phaſéoles ne s'y cuiſent du tout point. Quand on y jette du ſavon, il ſe met toujours à part, comme l'huile; & les pois que l'on y met, au lieu de s'amollir, deviennent toujours plus durs quand on veut en cuire avec de cette eau. Quand on y lave du linge, il y devient fort rude, & ne dure pas longtems. Au ſommet de cette montagne, il y a un creux fort profond, nommé *Dæne-Loch*, c'eſt à dire, *Trou réſonnant.* Quand on y jette quelque pierre, on l'entend réſonner fort longtems, juſqu'à ce qu'elle arrive au fond: ce qui fait juger que ce creux eſt d'une profondeur prodigieuſe, & que la montagne eſt creuſe par dedans. Elle renferme auſſi une carriére de beau marbre noir, parſemé de veines blanches. * *Etat & Délices de Suiſſe, tome* 2. *p.* 475. & 476. édit. d'Amſterdam, 1730.

GOURA, château dans la Nigritie ſur le bord de la Mer Atlantique, bâti & fortifié depuis peu par les Hollandois: il eſt à trois lieues du Cap Verd, dans une petite iſle tout proche du continent. * *Dict. Anglois.*

GOURA, ville de Pologne à cinq lieues de Varſovie. Elle prend ſon nom de ſa ſituation ſur une hauteur, les Polonois appellant *Goury* ou *Gury*, tous côteaux, toute montagne, tout lieu un peu élevé. Celui ci eſt une montagne de ſable faite en de-

demi-ovale, & formant une espéce d'amphithéatre au dessus de la prairie de la Vistule applanie en terrasse, sur laquelle est bâtie la ville de Goura, dont le château n'est que de bois. L'Evêque de Posnanie appellé *Wirsbicki*, l'acheta & en employa tout le revenu & beaucoup d'autre argent à faire des fondations de Religieux, ausquels il a fait bâtir des couvents de brique, magnifiques pour le païs. Ce Prélat fit de Goura sa ville bien-aimée, & lui changea son nom en celui de *Calvaire*, ou *Kalvarija*, pour parler à la Polonoise, par rapport aux monastéres & aux personnes, dont il l'a peuplée. Elle ressemble, en effet, à ces déserts du Mont-Liban, remplis d'hermitages & de cellules de Moines. Ce nom est si fort établi en Pologne, qu'on ne connoît presque plus l'autre; en sorte qu'on ne feroit pas mal de le marquer desormais sur les cartes de ce païs. * *Mémoires* du Chevalier de Beaujeu.

* GOURDON, petite ville de France, dans le Quercy, est au nord de Cahors, dont elle est éloignée de six lieues.

GOURDON, famille d'Ecosse. *Voyez* GORDON.

GOURDON (Adam) *Voyez* GURDON.

GOURDON (Bertrand) *Voyez* GURDON.

GOURDON de Genouillac, maison considérable en Quercy, tire son origine de PONS-RICARD qui suit.

I. PONS-RICARD, Chevalier, Capitaine de Gourdon, servit en la guerre de Languedoc, sous le Sire de Craon en 1352. On le croit pére de JEAN I, qui suit.

II. JEAN-RICARD, I. du nom, Coseigneur de Gourdon, Seigneur de Genouillac, transigea en 1383, avec *Jean*, Comte d'Armagnac, de quelques droits dûs à Gourdon. Il épousa *Cecile* de Caseton, fille de *Fortaner*, Seigneur de Salviac & de Caseton, dont il eut 1. PIERRE qui suit; 2. *Pons*; 3. *Jean*; & 4. *Raimond-Ricard*, Chanoine de Cahors.

III. PIERRE-RICARD, Coseigneur de Gourdon, Seigneur de Genouillac, servoit en 1421, & se trouva à la levée du siége d'Orléans, & au recouvrement d'Yenville l'an 1429. On lui donne pour femme, *Anne* de la Tor, dont il eut 1. JEAN II, qui suit; 2. autre JEAN-RICARD, Seigneur en partie de Genouillac, *qui a fait la branche d'*ACIER, *rapportée cy-après*; & 3. *Jacques-Ricard* de Genouillac, dit *Galiot*, Seigneur de Brusac, d'Ansac, & de Saint-Projet, Conseiller & Chambellan du Roi, qui étoit le second fils, lequel fut homme d'armes de la Compagnie du Comte de Dunois en 1465. Le Roi le pourvut de la charge de Maître, Visiteur & Général Réformateur de l'Artillerie de France, dont il prêta serment le 14 décembre 1479. Il étoit Sénéchal de Beaucaire l'an 1480, & lorsque le Roi Charles VIII parvint à la Couronne, il fut confirmé dans la charge de Maître de l'Artillerie, par lettres du 13 septembre 1483, qu'il exerça jusqu'à sa mort, arrivée le dixiéme mars 1493. Il avoit épousé *Catherine* Flamenc, Dame de Brusac; dont il eut pour fille unique *Marguerite-Ricard* de Genouillac, dite *de Gourdon*, mariée 1. à *Pierre* de Durfort, Seigneur de Boissiéres, duquel elle fut séparée pour cause de consanguinité: 2. en 1494, à *Antoine* de Salagnac, fils de *Jean*, Seigneur de Salagnac, de Magnac, &c. lequel épousa le même jour *Catherine* Flamenc, Dame de Brusac, cy-dessus nommée.

IV. JEAN-RICARD, II. du nom, Coseigneur de Gourdon, Seigneur de Genouillac, de Baumat, de Reilhac, de Saint-Projet, &c. fit son testament le huitiéme avril 1456. Il avoit épousé, le 29 juin 1445, *Jeanne*, de Rassials, Dame de Vaillac, veuve d'*Auger* du Bos, Seigneur d'Acier, & fille de *Bernard*, Seigneur de Vaillac, & de *Jacquette* de Caylar, dont il eut 1. JEAN III, qui suit, 2. *Matheline*, femme d'*Aimeri* Pellegrin, Seigneur du Vigan; 3. *Jeanne*, mariée à *Martial* de Verneuil, Seigneur de Peyrat; 4. *Marguerite*, alliée à *Bertrand* de Desne, Seigneur de la Brugiére; 5. *Jacquette*, Religieuse; & *Matheline*, femme de *Jean* de la Valette, Seigneur de Parisot.

V. JEAN-RICARD, III. du nom, Coseigneur de Gourdon, Seigneur de Genouillac, &c. épousa 1. le dixiéme juin 1482 *Marguerite* Ebrard, fille de *Raimond*, Seigneur de Saint-Ilpice, & d'*Agnes* d'Estaing: 2. le 29 août 1495, *Marguerite* d'Aubusson, fille de *Gilles*, Seigneur de Villac, & de *Françoise* de la Force, Dame de Castelnouvel. Du premier lit, il eut 1. *Isabeau-Ricard*, mariée à *Pons* de Castelnau, Seigneur de Reyrevignes; 2. *Agnès-Ricard* de Gourdon, alliée à *Antoine* de L'Olive, Seigneur de Reniez: du second lit, sortirent 3. JEAN IV, qui suit; 4. *Louïs-Ricard* de Gourdon-Genouillac, Abbé de Saint-Martial, & de Saint-Romain de Blaye, puis de Saint-Lo, Doyen de Carennac, Evêque de Tulles l'an 1560, qui assista au Concile de Trente, & mourut l'an 1583; 5. *Flotard-Ricard* de Gourdon, Prieur de la Faye, Abbé de Saint-Romain de Blaye, Evêque de Tulles, après son frére, mort en 1586; 6. *Jacquette*, Prieure de l'Hopital de Beaulieu, Ordre de Saint-Jean de Jérusalem; 7. *Jacquette* de Gourdon *la Jeune*, mariée à *Jean* de Beaumont, Seigneur de Pierretaillade; 8. *Sobirane*, alliée à *Jean* de Guiscard, Seigneur de la Coste; 9. *Marie*, femme de *Jean*, Seigneur de Vallan; 10. *Françoise*, mariée à *Jean* Jubert, Seigneur de Nantiac; & *Isabelle* de Gourdon, alliée à *N*.... Seigneur de Gordiégues & de Miziéres.

VI. JEAN-RICARD de Gourdon, IV. du nom, Coseigneur de Gourdon, Seigneur de Genouillac, de Vaillac, &c. Chevalier de l'Ordre du Roi, l'un des Cent Gentilshommes de sa Maison, Gouverneur du Château-Trompette, & de la ville de Bourdeaux, se trouva à la journée de Saint-Laurent en 1557, & vivoit en 1573. Il fut marié trois fois, 1. le 12 décembre 1538, à *Jeanne* Brun, fille & héritiére de *Romain*, Seigneur de Boisset, & de *Louïse* de Fronsac: 2. à *Marguerite* de Ségur, fille de *N*... Seigneur de Pardaillan: 3. à *Antoinette* de Carboniéres. Ses enfans du premier lit furent 1. Louïs qui suit; & 2. *Galiotte* de Gourdon, mariée à *François* de Lostange, Seigneur de Saint-Alvaire en Périgord: du second lit il eut 3. *Charlotte* de Gourdon, mariée à *Claude*, Seigneur de Roquemorel: du troisiéme lit, vinrent 4. *Jean Jacques* de Gourdon, Seigneur de Reilhac, qui de *Catherine* de Corn, Dame de Sonac & de Corn, laissa un fils, & une fille mariée à *Hugues* de Lostange, Seigneur de Béduer; 5. *Jean-Charles* de Gourdon, Seigneur de Saint-Cler, mort sans enfans de *Marguerite* Bosquet; 6. *Galiotte*, mariée à *Antoine* de Montégu, Seigneur de la Lande en Quercy; 7. *N*.... Abbesse de la Daurade à Cahors; 8. *Louïse*, alliée à *René* de Gallard, Seigneur de Brassac; 9. *Anne*, femme de *Jean* de Lascazes, Baron de Roquefort; & 10. *N*.... de Gourdon, mariée à *N*.... Seigneur du Bosquet en Gascogne.

VII. Louïs de Gourdon, de Genouillac, I. du nom, Comte de Vaillac, &c. Chevalier de l'Ordre du Roi, Gouverneur de Bourdeaux & du Château-Trompette, servit au siége de la Rochelle, & fut Mestre-de-camp de la Cavalerie en Poitou sous M. de Montpensier, fut nommé à l'Ordre du Saint-Esprit en 1611, & mourut avant que de l'avoir reçu en 1615. Il épousa 1. en janvier 1573, *Anne* de Montbéron, fille de *Louïs*, Seigneur de Fontaines-Chalandray, & de *Claude* Blosset, dont il eut 23 enfans: 2. *Françoise* de Carbonniéres, fille de *Charles*, Seigneur de la Chapelle-Biron, Chevalier de l'Ordre du Roi, Député de la Noblesse de Guienne aux Etats de France, sous Charles IX, & de *Françoise* du Breuil, Dame de Fraisse, & du Pin, dont il eut cinq filles mortes jeunes: 3. en 1606, *Jeanne-Marie* de Foix, morte l'an 1617, fille de *Gaston*, Marquis de Trans, Comte de Gurson, & de *Marguerite* Bertrand. Les enfans qui restérent de sa première femme furent: 1. *Louïs* de Gourdon de Genouillac, Carme déchaussé; 2. *Jean*, Abbé de Roquemadour, Evêque de Tulles l'an 1597, Député du Clergé aux Etats tenus à Paris l'an 1614, mort le 13 janvier 1652; 3. Louïs II, qui suit; 4. *Jean-Paul*, Abbé de Saint-Romain de Blaye; 5. *Bertrand*, Baron de Miremagne; 6. *Louïs*, Seigneur de Saint-Cler; 7. *Jacquette*, mariée, 1. à *Jean*, Baron de Luzetz: 2. à *Jean* Chat, Seigneur de Rastignac; 8. *Galiotte* de Gourdon, Prieure de l'Hopital de Beaulieu, morte en odeur de sainteté, le 24 juin 1618, dont il est parlé sous le mot de GALIOTTE: du troisiéme lit, sortirent 9. *Charlotte* de Gourdon, Prieure d'Espagnac en Quercy; & 10. une autre fille.

VIII. Louïs de Gourdon, III. du nom, Seigneur de Genouillac, Comte de Vaillac, &c. fut Député de la Noblesse de Guienne à l'assemblée tenue à Rouen en 1617, & fit son testament en 1642. Il fut marié trois fois comme son pére, 1. le 22 juillet 1606, à *Françoise* de Cheiradour, Dame d'Aubepeyre, fille de *Jacques*, Seigneur d'Aubepeyre, & de *Françoise* de Carbonniéres, qui s'étoit remariée à son pére: 2. à *Antoinette* de Grignols, fille de *Jean*, Marquis de Grignols, & d'*Antoinette* d'Esparbès de Lussan: 3. à *Marie-Magdelaine* Aubert, fille d'*Aimeri*, Seigneur de Barrault, & de *Guyonne* de la Motte. Ses enfans du premier lit furent, 1. JEAN-PAUL qui suit; 2. *Louïs*, Marquis de Vaillac, tué en duel par le Marquis de Canillac; 3. *François*, Baron de Gourdon, Mestre-de-camp du régiment de la Reine; 4. *Jean-Louïs*, Capitaine dans le régiment de son frére; 5. *Galiotte*, Grande Prieure de l'hopital de Beaulieu, morte le septiéme janvier 1702, âgée de 94 ans; & 6. *Claude* de Gourdon, mariée à *Flotard* de Turenne, Baron d'Aynac: du troisiéme lit vinrent 7. *Guyonne* de Gourdon alliée à *Jean* du Bouzet, Comte de Poudenas; & 8. *Galiotte* de Gourdon.

IX. JEAN-PAUL de Gourdon, de Genouillac, Comte de Vaillac, Baron de Montferrand, premier Baron de Guienne, né le douziéme mai 1621, premier Ecuyer, & Capitaine des Gardes Françoises de Philippe de France, Duc d'Orleans, puis Chevalier d'honneur de Madame, Duchesse d'Orléans, Lieutenant Général des armées du Roi, & Chevalier de ses Ordres en 1661, mourut le 18 janvier 1681, ayant été marié deux fois, 1. à *Marie-Felice* de Voisins, fille de *François*, Baron de Montaut, & de *Jacqueline* de Beauxoncles: 2. à *Elizabeth* de la Vergne-Montenan de Tressan, sœur de *Louïs*, Evêque du Mans, laquelle prit une seconde alliance avec *Charles*, Comte de la Mothe-Houdancourt, Lieutenant Général des armées du Roi. Ses enfans du premier lit furent, 1. JEAN-FRANÇOIS qui suit; 2. *Alexandre*, Vicomte de Gourdon, mort sans alliance; *François*, Comte de Vaillac, Seigneur de Montferrand, Colonel du régiment de Cavalerie de son nom, Chevalier de l'Ordre de Saint-Louïs l'an 1694, Lieutenant Général des armées du Roi en 1704, mort sans alliance le 22 juin 1707, en sa 55 année; 4. *Michel-Ange*, Capucin; 5. *Charles-Gaston*, Chevalier de Malte, mort l'an 1664; 6. *Jean-Batiste*, Abbé de Saint-Romain de Blaye; 7. *Marie-Galiotte*, Coadjutrice de l'hopital de Beaulieu, morte le 22 octobre 1701; 8. *Claude*, Prieure de la Motte-Sainte Héraye en Poitou, puis Grande-Prieure de l'hopital de Beaulieu; 9. *Magdelaine*, femme de *N*.. Seigneur de Pommerol, & de Belpech; 10. *Marie Felice*, Dame de Montaut, mariée à *Gaspard* le Secq, Marquis de la Motte-Sainte-Héraye, Comte de Montaut, cydevant Conseiller au Parlement, morte en 1705; & 11. *Guyonne* de Gourdon, Prieure d'Espagnac, puis des Filles de Rouen.

X. JEAN-FRANÇOIS de Gourdon, de Genouillac Montferrand, Comte de Vaillac, premier Baron de Guienne, Seigneur de Cançon, de Casseneuil, de Mouilinet, &c. Mestre-de-camp du régiment de Vaillac-Cavalerie, mourut le 16 décembre 1696, âgé de 51 ans. Il avoit épousé, le 19 décembre 1683 *Marie Louïse* du Cambout, fille d'honneur de Mademoiselle, Duchesse de Montpensier, & fille de *Pierre*, Marquis du Cambout, Comte de Carheil, & de *Jeanne* Raoul, morte en 1693, laissant pour fils unique ARMAND qui suit.

XI. ARMAND de Gourdon, de Genouillac-Montferrand, Comte de Vaillac, premier Baron de Guienne, &c. a épousé en septembre 1710, *Henriette* de Saint-Gelais, fille & héritiére de *Jean*, Marquis de Saint-Gelais, Seigneur de Montchaude, & de *Henriette* de la Rochefoucault-Roissac.

BRAN.

BRANCHE DES SEIGNEURS D'ACIER.

IV. JEAN-RICARD, fils puîné de PIERRE-RICARD, Coseigneur de Gourdon, Seigneur de Genouillac, fut Seigneur de Genouillac en partie, & épousa *Catherine* du Bos, Dame d'Acier, fille d'*Auger* du Bos, Seigneur d'Acier en Quercy, & de *Jeanne* de Raffiais, Dame de Vaillac, depuis remariée à *Jean* Ricard, II. du nom, Coseigneur de Gourdon, &c. dont il eut 1. JACQUES qui suit; 2. *Jeanne*, mariée à *Jean* de la Roque, Seigneur de Bouilhac; 3. *Catherine*, alliée à *Raimond* de Torlon, Seigneur d'Orlionach; 4. *Jacquette*, femme d'*Annet* de Turenne, Baron d'Aynac, Chevalier de l'Ordre du Roi, Lieutenant de l'Artillerie; & 5. *Anne* de Genouillac, Grande-Prieure de l'Hopital de Beaulieu.

V. JACQUES de Genouillac, dit *Galiot*, Seigneur d'Acier, de Reillanet, Baron de Capdenac, &c. Chevalier de l'Ordre du Roi, son Conseiller & Chambellan, Sénéchal d'Armagnac & de Quercy, Viguier de Figeac, fut élevé par *Jacques* Ricard, dit *Galiot*, son oncle, Maître de l'Artillerie, qui le prit auprès de lui. Il se trouva à la bataille de Fornoue en 1495, fut l'un des Preux du Roi Charles VIII, servit au siége de Capoue, & combattit à la journée d'Aignadel en 1509. Il fut commis pour desservir la charge de Maître de l'Artillerie, par lettres du 16 mai 1512, & depuis en fut pourvu en chef, & la tint jusqu'à sa mort. Il se trouva à la bataille de Marignan en 1515, & au ravitaillement de Méziéres; & se signala à la journée de Pavie en février 1525, après laquelle il fut nommé Grand Ecuyer de France, par le Roi François I, en reconnoissance de ses services. Il servit au siége de Luxembourg, & fut pourvu du gouvernement de Languedoc l'an 1545, qu'il ne conserva pas long tems, étant mort l'année suivante. Il avoit épousé 1. *Catherine* d'Archac, Dame de Lonzac, fille de *Jacques*, Baron de Lonzac, & de *Marguerite* de Lévis: 2. *Françoise* de la Queille, fille de *François*, Seigneur de la Queille, & de *Marguerite* de Castelnau sa seconde femme. Du premier lit, sortit 1. *Jeanne* de Genouillac, qui devint héritiére de sa Maison, après la mort de son frére, mariée, 1. à *Charles* de Crussol, Vicomte d'Usès, d'où sont sortis les Ducs d'Usès: 2. à *Jean-Philippe*, Rhingrave, Comte Sauvage du Rhin: du second vint 2. *François* de Genouillac, Seigneur d'Acier, &c. reçu en survivance de la charge de Grand-Maître de l'Artillerie, mort en 1544, des blessures qu'il reçut à la bataille de Cérisoles, sans laisser de postérité de *Louise* d'Étampes, Dame de la Ferté-Nabert, qu'il avoit épousée en 1534, fille de *Claude*, Seigneur de la Ferté-Nabert, & d'*Anne* Robertet. Elle prit une seconde alliance la même année 1544, avec *Jacques*, Seigneur de Menou, de Boussay, &c. & mourut le 22 juillet 1575. * *Voyez* Brantôme, *dans ses Hommes Illustres*. Le Pére Anselme, *Hist. des Grands Officiers*, &c.

GOURE. *Voyez* GOWRI.

GOURE'E. *Voyez* GOEREE.

GOURGUES (Dominique de) natif du Mont-de-Marsan en Gascogne, homme de cœur & de résolution, offensé de ce qu'autrefois les Espagnols l'ayant pris dans les guerres d'Italie l'avoient mis aux galéres, entreprit de venger cette injure, dans un tems où le Conseil du Roi Charles IX étoit résolu de ne pas rompre avec les Espagnols. Ceux-ci avoient égorgé une Colonie de François, établie sur les côtes de la Floride, sous la conduite de Jean Ribaud, qui avoit bâti au bout du détroit de Sainte-Héléne un Fort, qu'il avoit nommé *Charlefort*, en l'honneur du Roi. Gourgues vendit une partie de son bien, emprunta une somme de son frére, Président en la généralité de Guienne, équipa trois vaisseaux à ses dépens, monta le premier, donna le commandement du second au Chevalier de Montluc, & celui du troisiéme à Caseneuve, & ayant mis à la voile en 1567, il alla descendre à la Floride; où s'étant joint à ceux du païs, qui regardoient les Espagnols comme leurs tyrans, il les attaqua généreusement, & reprit non seulement Charlefort, mais encore deux autres Forts qui avoient été bâtis en deux endroits assez éloignez. Il y avoit dedans plus de 800 Espagnols, qui pensant se sauver dans les bois, furent assommez par les Indiens. Ceux qui se rendirent à discretion ne furent pas traitez plus favorablement, parce que Gourgues crut qu'il alloit de la gloire de la France, de ne point donner de quartier à des gens qui avoient fait pendre les François, sous prétexte, disoient-ils, qu'ils étoient Luthériens. A son retour, au lieu des éloges & des récompenses qu'il méritoit, pour avoir ainsi vengé sa patrie, il trouva des accusateurs. L'Ambassadeur d'Espagne demanda même sa tête avec tant d'instance, qu'il fut obligé de se tenir caché jusqu'à la paix. Alors l'Amiral de Châtillon le tira d'affaire. La Reine Elizabeth le demanda dans la suite au Roi Henri IV, pour commander la flotte Angloise, qu'elle envoyoit au secours des Portugais contre les Espagnols, qui s'étoient emparez de leurs Etats; mais en passant à Tours pour aller monter sur cette flotte, il y mourut l'an 1593.

La famille de Gourgues est ancienne, & dès le régne de Philippe *Hutin*, Géofroy de Gourgues étoit Sécretaire de ce Prince. En 1317, Philippe de Gourgues étoit Porte-étendart de la Couronne, comme il paroît par les regîtres de la Chambre des Comptes. Il épousa *Cécile*, sœur d'*Arnaud* de Pélegrue, Cardinal, & niéce de *Bertrand* de Gout ou de Goth, Archevêque de Bourdeaux, puis Pape sous le nom de Clément V. Ce fut cette alliance qui donna lieu à la famille de Gourgues, de s'établir en Guienne & en Navarre. Jean de Gourgues, II. du nom, eut d'*Isabeau* de Lévis, Dame de Roquecort, Jean de Gourgues, III. du nom, qui gouverna les Finances, & administra les affaires du Roi de Navarre. Il avoit épousé *Catherine* de Montpezat, dont il eut 1. *Dominique*, qui a donné lieu à cet article; 2. *Ogier* de Gourgues, qui étoit le second fils, & qui servit utilement en France sous cinq Rois depuis Henri II, jusqu'à Henri IV; qui lui donnérent des emplois considérables, entre autres, l'intendance de Guienne. Il fut Vicomte de Juliat, Baron de Vayres & de Monlézun (Terre qui lui venoit de son ayeule, héritiére de Lavédan & de Monlézun,) Seigneur de Roquecort, de la Roche-Andry, &c. & laissa 1. MARC-ANTOINE qui suit; 2. *Pierre*, qui eut un fils Président à Mortier au Parlement de Bourdeaux; & 3. *Arnaud* de Gourgues, Conseiller au même Parlement, dont le fils y fut aussi Président à Mortier.

MARC-ANTOINE de Gourgues, après avoir été Conseiller au Grand Conseil & Maître des Requêtes, devint Président à Mortier, puis premier Président du Parlement de Bourdeaux. Il fut chargé de toute la conduite & de la direction de tout ce qu'il convenoit de faire sur la frontiére d'Espagne pour le mariage du Roi Louis XIII, & mourut en 1623. Il avoit épousé *Marie* Séguier, sœur de *Pierre*, Chancelier de France, dont il eut Jean de Gourgues, Marquis de Vayres, &c. Président à Mortier au Parlement de Bourdeaux, qui de *Marie* Larcher, fille de *François*, Seigneur de Bajacourt, Maître des Comptes, & de *Claude* Godet, Dame de Pocancy, eut pour enfans, 1. JACQUES-ARMAND qui suit; 2. *Jacques-Joseph*, Evêque de Bazas en 1684; & 3. *Michel-Jean* de Gourgues, Président à Mortier au Parlement de Bourdeaux.

JACQUES-ARMAND de Gourgues, Marquis de Vayres, après avoir été Lieutenant Général au Présidial de Bourdeaux, fut reçu Maître des Requêtes en 1679, Intendant de Limoges en 1684, & de Caen en 1686. Il épousa *Marie-Elizabeth* le Clerc de Cottier, Dame d'Aulnay, fille unique de *Louis* le Clerc de Cottier, Marquis d'Aulnay, & de *Magdelaine* Larcher, morte le onziéme mars 1709, dont il eut 1. JEAN-FRANÇOIS-JOSEPH qui suit; & 2. *Louis-Armand*, Conseiller-Clerc au Parlement, mort le 28 juillet 1708.

JEAN-FRANÇOIS-JOSEPH de Gourgues, Marquis d'Aulnay, reçu Conseiller au Parlement en 1691, & Maître des Requêtes en 1696, avoit épousé en septembre 1696 *Gabrielle-Elizabeth* de Barillon, fille d'*Antoine*, Seigneur de Morangis, Maître des Requêtes, & de *Catherine-Marie* Boucherat, morte le 15 avril 1700, âgée de 22 ans. * Mézeray, *Histoire de Charles IX*. On peut voir encore la Rélation particuliére de l'expédition de *Charlefort*.

GOURI. *Voyez* GOWRI.

GOURNAY, ville de France en Normandie, sur l'Epte dans le païs de Bray, vers les frontiéres du Beauvaisis, à cinq lieues de Gisors & à dix de Rouen, au nord de la premiére & à l'est de l'autre. Elle est environnée de prairies, & fait grand commerce de beurre & de fromages.

* GOURNAY, petite ville de France dans l'Isle de France, sur la Marne, est à l'est de Paris, dont elle est éloignée d'environ trois lieues.

* GOURNAY-sur-Aronde, bourg de France dans l'Isle de France, sur les frontiéres de Picardie, est au nord-ouest de Compiégne, dont il est éloigné d'environ trois lieues.

GOURNAY. *Cherchez* JARS de GOURNAY.

GOURO, ville du Mogolistan en Asie. Elle est dans le Royaume de Bengale, sur le Gange, environ à trente-cinq lieues au dessus de l'endroit, où ce fleuve se partage en plusieurs branches. Gouro est une ville assez grande. * Maty, *Dict. Géogr.*

GOURY. *Voyez* GOWRY.

GOUSSAINVILLE (Pierre) né à Chartres mourut en 1683, dans une extréme pauvreté. Il avoit étudié les Antiquitez ecclésiastiques, & a publié les Oeuvres de Pierre de Blois à Paris, *in folio*, & celles de saint Grégoire Pape en 1675, avec des Leçons diverses & des Remarques. Il a profité du secours & des lumiéres de divers Savans Hommes, entre autres de Mrs. Auget & Julien, Docteurs en Théologie de la Faculté de Paris. * *Mémoires du tems.*

GOUSSET (Jacques) naquit à Blois le septiéme octobre 1655, d'une bonne famille. Il étudia à Saumur sous Messieurs le Févre & Capel, & aquit sous ce dernier une grande connoissance de la Langue Hébraïque. En 1662, il fut fait Ministre de Poitiers & demeura dans ce poste jusqu'en 1685, sans l'avoir jamais voulu quitter, quoi qu'on l'eût appellé à Saumur jusqu'à trois fois pour être Professeur en Théologie; mais enfin la révocation de l'Edit de Nantes l'en retira, car il fut alors obligé de sortir de France. Il alla d'abord à Calais, d'où il passa en Angleterre & ensuite en Hollande, où à la recommandation de M. Salomon Van-Til il fut fait en 1687, Ministre des Wallons à Dordrecht. Cinq ans après on le nomma Professeur en Langue Gréque & en Théologie à Groningue: il est mort dans cet emploi le quatriéme novembre 1704, âgé de 69 ans. Les Ouvrages qu'on a de lui sont, *Controversiarum adversus Judæos Ternio in Specimen operis jam effecti, quo R. Isaaci Chizzuk Emouna confutatur, præmissa præfatione de disputationibus adversus Judæos, & subjuncto Monito de Ph. à Limborch cum Judæo collatione*, Dordrechti, 1688, *in octavo*; *Jesu Christi Evangeliique veritas salutifera demonstrata in confutatione libri Chissouk Emouna a R. Isaaco scripti*, Amstelodami, 1712, *in folio*; *De viva deque mortua fide Doctrina Jacobi Apostoli evoluta, cui adjuncta est Dissertatio ostendens Cartesianum mundi Systema non esse, ut quidam existimant, periculosum, & Oratio qua Deum esse ex mundi hujus inferioris harmonia demonstratur*, Amstelodami, 1696, *in octavo*; *Considerations Théologiques & Critiques sur le projet d'une nouvelle Version Françoise de la Bible, publiée l'an 1696, sous le nom de M. Charles le Cene, dans lesquelles la vérité est défendue par un grand nombre de passages de l'Ecriture-Sainte*, Amsterdam, 1698, *in douze*; *Commentarii Linguæ Hebraïcæ*, Amstelodami, 1702; *Disputationes in Epistolam Pauli ad Hæbreos & ad Lucæ caput 18. v. 14*, Amstelodami, 1712, *in folio*; *Causarum primæ & secundarum realis Operatio*, Leovardiæ, 1716, *in quarto*; *Noctes Groningenses*. Son Eloge est à la tête de la réfutation

tation du livre du Rabin Isaac & Liron, Bibl. Chartraine. * Le Pére Nicéron, *Memoires pour servir à l'Histoire des Hommes Illustres, &c. tome 2. p.* 353 *& suiv.*

GOUSTE' (Claude) Prevôt de la ville de Sens, & non pas Magistrat de Sienne, comme quelques-uns ont cru, composa aux Etats d'Orléans, sous le régne de Charles IX, un Traité *de la Puissance royale dans l'Eglise.* Ce qui donna occasion à cet Ouvrage, fut la proposition que l'on faisoit de tenir une conférence sur la Religion. La question étoit de savoir qui devoit présider à cette assemblée. Les Ecclésiastiques prétendoient que cela n'appartenoit qu'à eux, & que les Laïques ne devoient pas entrer en connoissance de ce qui regardoit la Religion. Gousté soutient au contraire dans cet Ecrit, que c'est au Roi d'y présider, de conclurre, de décider, & de faire exécuter les choses qui y sont arrêtées. Du Verdier observe que Gousté s'y montre Calviniste. * Du Pin, *Bibliothéque des Auteurs Ecclésiastiques.*

GOUT, c'est un terme qui est fort en usage dans la Peinture, & que les Maîtres dans cet Art définissent ordinairement, l'*idée habituelle d'une chose conçue comme la meilleure dans son genre.* Ils enseignent qu'il y a quatre choses à considérer dans le goût. 1. L'esprit qui goûte. 2. Les choses qui sont goûtées. 3. L'application de ces choses à l'esprit, ou le jugement, que l'esprit en porte. 4. L'habitude, qui se fait de plusieurs jugemens réïterez, de laquelle il se forme une idée qui s'attache à nôtre esprit. De ces quatre choses l'on peut inférer, 1. Que l'esprit peut être appellé goût, entant qu'il en est considéré comme l'organe. 2. Que les choses peuvent être appellées de bon & de mauvais goût, à mesure qu'elles contiennent des beautez que l'Art, le bon sens & l'approbation de plusieurs siécles ont établies, ou qu'elles s'en éloignent. 3. Que le jugement, que l'esprit fait d'abord de son objet, est un premier goût naturel, qui dans la suite peut se perfectionner ou se corrompre, selon la trempe de l'esprit & la qualité des objets qui se présentent. 4. Et enfin, que ce jugement réïteré produit une habitude, & cette habitude une idée fixe & déterminée, qui nous donne un penchant continuel pour les choses qui ont attiré nôtre approbation & qui sont de nôtre choix. C'est ainsi que se forme peu à peu dans l'esprit de chaque particulier, ce qu'on appelle plus ordinairement goût dans la Peinture, & dont j'ai donné la définition. Il y a trois sortes de goûts, le goût naturel, le goût artificiel, & le goût de nation.

Le goût naturel est l'idée qui se forme dans nôtre imagination à la vue de la simple nature. Il paroît que les Flamands & les Allemands sont rarement sortis de cette idée, & la commune opinion est, que le Corrége n'en a point eu d'autre. Ce qui fait toute la différence de celui-ci à ceux-là, c'est que les idées sont comme les liqueurs, qui prennent la forme des vases où elles sont reçues, & qu'ainsi le goût naturel peut-être bas ou élevé selon les talens des particuliers, & selon le choix qu'ils sont capables de faire des objets de la nature.

Le goût artificiel est une idée qui se forme par la vue des ouvrages d'autrui, & par la confiance que nous avons aux conseils de nos Maîtres, c'est à dire, en un mot, par l'éducation.

Le goût de nation est une idée que les ouvrages qui se font ou qui se voyent en un païs, forment dans l'esprit de ceux qui l'habitent. Les différents goûts de nation se peuvent réduire à six, le *goût Romain*, le *goût Vénitien*, le *goût Lombard*, le *goût Allemand*, le *goût Flamand*, & le *goût François.*

Le goût Romain est une idée des ouvrages qui se trouvent dans Rome. Or il est certain que les ouvrages les plus estimez qui soient dans Rome sont ceux que nous appellons antiques, & les ouvrages modernes qui les ont imitez, soit en sculpture, soit en peinture. Toutes ces choses consistent principalement dans une source inépuisable des beautez du dessein, dans un beau choix d'attitude, dans la finesse des expressions, dans un bel ordre de plis, & dans un stile élevé, où les Anciens ont porté la nature, & après eux les Modernes, depuis près de deux siécles. Ainsi ce n'est pas merveille si le goût Romain étant extrémement occupé de toutes ces parties, le coloris, qui ne vient que le dernier, n'y trouve plus de place. L'esprit de l'homme est trop borné, & la vie est trop courte, pour approfondir toutes les parties de la Peinture, & pour les posséder parfaitement tout à la fois. Ce n'est pas que les Romains méprisent le coloris, car ils ne peuvent mépriser une chose dont ils n'ont jamais eu une idée bien juste; c'est seulement qu'étant prévenus d'autres parties, où ils tâchent de se perfectionner, & n'ayant pas le tems de s'appliquer à connoître le coloris, ils ne l'estiment pas tout ce qu'il vaut.

Le goût Ve'nitien est opposé au goût Romain, en ce que celui-ci a un peu trop négligé ce qui dépend du coloris, & celui-là ce qui dépend du dessein. Comme il y a très-peu d'antiques à Venise, & très-peu d'ouvrages du goût Romain, les Vénitiens se sont attachez à exprimer le beau naturel de leur païs. Ils ont caractérisé les objets par comparaison, non seulement en faisant valoir la véritable couleur d'une chose, par la véritable couleur d'une autre; mais en choisissant dans cette opposition une vigueur harmonieuse de couleurs & tout ce qui peut rendre leurs ouvrages plus palpables, plus vrais, & plus surprenans.

Le goût Lombard consiste dans un dessein coulant, nourri, moëlleux, & mêlé d'un peu d'antique & d'un naturel bien choisi, avec des couleurs fondues, fort approchantes du naturel & appuyées d'un pinceau léger. Le Corrége est le meilleur modéle de ce goût; & les Caraches qui ont tâché de l'imiter, ont été plus corrects que lui dans le dessein, mais lui ont été inférieurs dans le goût de ce même dessein, dans la grace, dans la délicatesse, & dans la fonte des couleurs. Annibal, dans le séjour qu'il fit à Rome, prit tellement le goût Romain, qu'on ne peut compter pour Lombards, que les ouvrages qui ont précédé celui de la galerie Farnése.

Le goût Allemand est celui qu'on appelle ordinairement *goût Gottique.* C'est une idée de la nature, comme elle se voit ordinairement avec ses défauts, & non comme elle pourroit être dans sa pureté. Les Allemands l'ont imitée sans choix, & ont seulement vétu leurs figures de longues draperies, dont les plis sont secs & cassez. Ils se sont plus arrêtez à finir leurs objets qu'à les bien disposer; les expressions de leurs figures sont ordinairement insipides, leur dessein sec, leur couleur passable, & leur travail fort peiné. Il y a eu néanmoins parmi les Allemands des Peintres, qui méritent d'être distinguez, & qui ont été en certaines parties comparables aux plus habiles d'Italie.

Le goût Flamand ne différe de l'Allemand, que par une plus grande union de couleurs bien choisies, par un excelient clair-obscur, & par un pinceau plus moëlleux. On excepte des Flamands ordinaires, trois ou quatre Flamands Disciples de Raphaël, qui rapportérent d'Italie la maniére de leur Maître dans le dessein & dans le coloris. On en excepte encore Rubens & Van-Dyk qui ont regardé la nature par des yeux pénétrans, & qui ont porté ses effets dans une élévation peu commune; quoiqu'ils ayent retenu quelque chose du naturel du païs dans le goût du dessein.

Le goût François a toûjours été si partagé, qu'il est difficile d'en donner une idée bien juste: car il paroît que les Peintres de cette nation ont été dans leurs ouvrages assez différens les uns des autres. Dans le séjour qu'ils ont fait en Italie, les uns se sont contentez d'étudier à Rome, & en ont pris le goût. D'autres se sont arrêtez plus long-tems à Venise, & en sont revenus avec une inclination particuliére pour les ouvrages de ce païs-là, & quelques-uns ont mis toute leur industrie à imiter la nature telle qu'ils la croyoient voir. Parmi les plus habiles Peintres François, qui sont morts depuis quelques années, il y en a qui ont suivi le goût de l'Antique, d'autres celui d'Annibal Carrache pour le dessein, & les uns & les autres ont eu un coloris assez trivial: mais ils ont d'ailleurs tant de belles parties, & ils ont traité leurs sujets avec tant d'élévation, que leurs ouvrages serviront toujours d'ornemens à la France, & seront admirez de la postérité. * De Piles, *Abbrégé de la Vie des Peintres, p.* 538.

* GOUTEM, ville d'Asie dans le Royaume de Perse, est au 74 degré 46 minutes de longitude, & au 37 degré vint minutes de latitude. C'est une petite ville, mais on y fait bonne chére. L'occupation de la plupart des Habitans est de faire de la soye. * Tavernier, *Voyages, tome* 1. *l.* 3. *ch.* 13. *p.* 398. édit. de Hollande 1692.

GOUTHOEVE. *Voyez* GOUDHOEVE.

* GOUVE'A (André) en Latin *Goveanus*, natif de Beja dans le Portugal, fut Principal du Collége de sainte Barbe à Paris au XVI siécle, & y éleva trois neveux qui se rendirent illustres par leur savoir; & dont on parlera cy-dessous dans des articles séparez.

* GOUVE'A (Martial) l'aîné des neveux d'*André* Gouvéa devint bon Poëte Latin & publia à Paris une Grammaire Latine.

* GOUVE'A (André) puîné des neveux d'*André* Gouvéa, enseigna premiérement la Grammaire, & puis la Philosophie dans le Collége de Sainte-Barbe, & enfin il fut établi Principal de ce Collége à la place de son oncle; & comme il s'aquitoit bien de cette charge, il fut appellé à Bourdeaux pour y exercer un pareil emploi dans le Collége de Guienne. Il y alla l'an 1534, & y remplit ses devoirs avec une exactitude très-utile à la Jeunesse. C'est ce qui porta Jean III, Roi de Portugal, à le faire revenir dans ses Etats, pour l'établissement d'un Collége à Conimbre qui fût semblable à celui de Guienne. Gouvéa partit de Bourdeaux l'an 1547, & prit avec lui quelques savans personnages propres à instruire la jeunesse. Il exerça à Conimbre la même charge qu'il avoit eue à Bourdeaux. Il avoit dessein de retourner dans cette derniére ville, après avoir donné deux ans à mettre en bon train le Collége de Conimbre; mais il mourut avant ce terme au mois de juin 1548, âgé de 50 ans ou plus. Il étoit Prêtre & Prédicateur, & ne fit rien imprimer. * Bayle, *Dict. Crit.* pour ces trois articles.

GOUVE'A (Antoine de) le plus jeune des trois neveux d'*André* Gouvéa, né dans une famille noble de Béja en Portugal, dans le XVI siécle. Voici de quelle maniére M. de Thou parle d'Antoine de Gouvéa, sous l'an 1565. " Antoine de Gouvéa, „ *dit-il*, mourut au mois de septembre. Il étoit Portugais de „ naissance; mais comme il avoit beaucoup de franchise, & de „ bonne foi, il avouoit qu'il étoit François par adoption. Il „ fut emmené en France, encore enfant, par André de Gouvéa „ son oncle, & étudia si bien les Humanitez, que personne n'écrivoit plus purement que lui en Latin, & ne faisoit de meilleurs vers. D'ailleurs il fit de si grands progrès dans la Philo„ sophie d'Aristote, que, jeune comme il étoit, il entreprit de „ la défendre contre Ramus son adversaire, & remporta de la „ gloire dans ce combat. Depuis, comme si son esprit eût été „ également capable de toutes les Sciences, & qu'il eût pu faire „ lui seul en toutes, ce que chacun pouvoit en chacune, Emi„ lio Ferreti qui enseignoit le Droit à Avignon, l'invita d'y ve„ nir apprendre cette Science difficile & laborieuse, puisqu'aussi„ bien il étoit alors inutile à Lyon, où il étudioit en particulier. „ Gouvéa le crut, & s'avança tellement en peu de tems, qu'il „ trouva moyen d'expliquer par l'Antiquité les questions épi„ neuses du Droit. Cujas avoua que ce jeune homme étoit celui „ qui avoit donné le plus juste dans le sens de Justinien, & qu'il „ craignoit que la réputation que Gouvéa se devoit acquérir dans „ la Jurisprudence, n'obscurcît la gloire qu'il y avoit aquise lui„ même. „ Depuis, Gouvéa enseigna à Toulouse, à Cahors, puis à Valence, & à Grenoble. La guerre civile le chassa de la France qu'il aimoit uniquement; & il se retira en Piémont, où il fut Conseiller du Conseil secret de Philibert, Duc de Savoye. Il mourut l'an 1565, à Turin, d'une maladie contractée, dit-on, pour

pour avoir trop mangé de melons. Ce ſavant homme a été le ſeul, qui, par une gloire aſſez rare dans ſon ſiécle, a été eſtimé d'un commun conſentement, excellent Poëte, grand Philoſophe, & ſavant Juriſconſulte. Il attribuoit ces avantages à l'air de France, où il avoit été élevé dès ſa premiére jeuneſſe. A. Faber aſſure que Gouvéa avoit un génie plus heureux que Cujas, mais qu'il avoit une ſi grande confiance en ſes lumiéres, qu'il croyoit n'avoir pas beſoin de ſe donner beaucoup de peine. Le même Auteur avance que Gouvéa dans ſes Ouvrages de Droit a ſurpaſſé tous les autres Juriſconſultes, mais que dans ſon Traité *de Juriſdictione*, il s'eſt ſurpaſſé lui-même. Nous avons quelques Epigrammes avec quatre Epîtres de ſa façon, des Corrections ſur Virgile, ſur Térence, & ſur quelques Traitez de Cicéron, qui portent pour titre, *Enarrationes in Ciceronis Orationem contra Vatinium; Critica Logices pars certans cum Ciceronis Topicis; Commentarius in Topica Ciceronis; Commentarius in priores libros Epiſtolarum Ciceronis ad Atticum, & libros de Legibus; Animadverſionum liber unus; Ad titulum de Juriſdictione omnium Judicum; Variarum Juris Lectionum, libri duo; De ſubſtitutionibus; De vulgari & pupillari ſubſtitutione; Commentarii ad titulum Digeſti ad Legem Falcidiam; Ad Legem Gallus; De Liberis & Poſthumis; In Trebellianum, de Jure accreſcendi, liber unus; Reſponſio ad P. Rami calumnias pro Ariſtotele; Porphyrii quinque Vocum Traductio Latina.* Il laiſſa un fils nommé *Mainfroi* de Gouvéa, qui fait le ſujet de l'article ſuivant. Quant à ſes deux oncles, *Martial* & *André* de Gouvéa, l'aîné devint bon Poëte Latin, & publia une Grammaire Latine à Paris. Le puîné, après avoir été Principal du Collége de ſainte Barbe à Paris, & du Collége de Guienne à Bourdeaux, fut appellé en 1547, à Conimbre en Portugal, par le Roi Jean III, pour l'etabliſſement d'un Collége. Il fut occupé deux ans à s'en aquitter, & il méditoit ſon retour à Bourdeaux, lorſqu'il mourut en 1548, âgé de 50 ans & plus. * De Thou, *Hiſt. l.* 33. 38. 52 & 76. André Scot & Nicolas Antonio, *Biblioth. Hiſp.* Le Mire, *de Script. ſæc. XVI.* Ghilini, *Theat. d'Huom. Letter.* Teiſſier, *Eloges des Hommes Savans, tome* 2. *p.* 221. & *ſuiv.* édit. de Hollande, 1715.

GOUVE'A (Mainfroi) fils du précédent, naquit à Turin, & ſe rendit fort capable d'écrire en vers & en proſe. Il entendit bien les Belles Lettres, & le Droit Civil & Canonique, & ſe fit conſidérer de ſon Maître Charles-Emanuel Duc de Savoye, qui l'honora de la charge de Conſeiller dans le Sénat de Turin & dans le Conſeil d'Etat. Il mourut en 1613. On a de lui, *Conſilia; Notæ & Animadverſiones in Opera Julii Clari; Carmina; Orazione funebre nella morte di Filippo II, Ré di Eſpagna.* * Bayle, *Dict. Géogr.*

GOUVE'A (Chriſtophle de) Portugais, natif de Porto, prit l'habit de Jéſuite le dixiéme janvier 1556, eut divers emplois dans ſa Société, entre autres celui de Provincial de Portugal, & fut nommé Evêque du Japon; mais la foibleſſe de ſa ſanté ne lui permit pas d'accepter cette Prélature. C'étoit un homme d'une grande piété, & qui ne voulut jamais profiter de l'eſtime qu'on avoit conçue de lui pour l'avancement de ſa famille. Il mourut à Liſbonne le 13 février 1622, âgé de 84 ans, & laiſſa une Hiſtoire Portugaiſe du Bréſil, que l'on conſerve manuſcrite dans le Collége de Conimbre. * *Biblioth. Portug. manuſcrite.*

GOUVE'A (Antoine de) Portugais, natif de Béja, étant entré dans l'Ordre des Hermites réformez de S. Auguſtin, fut envoyé à Goa pour y enſeigner la Théologie, & fut choiſi en 1602 par le Viceroi Ayrès de Saldanha pour aller en ambaſſade auprès de Scha-Abbas, Roi de Perſe. Le fruit de ſes négociations fut une permiſſion que le Roi accorda aux Miſſionnaires de prêcher l'Evangile dans ſes Etats, & à ſes Sujets Mahométans & autres d'embraſſer la Religion Chrétienne. Ce Prince à la perſuaſion de Gouvéa, s'engagea auſſi à faire la guerre au Turc, & il envoya en même tems Gouvéa avec un Ambaſſadeur à la Cour de Rome, & à celle d'Eſpagne pour engager le Pape & le Roi Catholique à ſe liguer avec lui; mais cette négociation n'eut pas le même ſuccès que la premiére, & Gouvéa n'en rapporta que le titre d'Evêque de Cyréne, & de Vicaire Apoſtolique dans la Perſe, dont il ne put ſe ſervir, Scha-Abbas irrité ayant révoqué toutes les permiſſions qu'il avoit données, & retenu l'Auguſtin en priſon pendant quelque tems. Gouvéa ayant obtenu ſon élargiſſement, crut devoir revenir en Europe. Il traverſa les déſerts de l'Arabie, & s'embarqua à Alep pour Marſeille; mais les vents contraires l'arrêtérent en Sardaigne, où il fut pris par les Corſaires d'Alger avec pluſieurs autres, à qui il fut d'une grande conſolation dans leur captivité. On le racheta en 1620, il revint à Madrid, & auſſi-tôt après on le renvoya à Oran pour traiter d'une affaire importante. Lorſqu'il l'eut finie, il ſe retira à *Mançanarès de Membrillo*, où il vécut juſqu'au 18 août 1638. On a de lui la Vie du Bienheureux Jean de Dieu, imprimée en 1624, 1632, & 1674, à Madrid; la Rélation des victoires remportées par Scha-Abbas ſur les Turcs, qui parut à Liſbonne en 1611; le Martyre de deux Portugais & d'un Caſtillan, à Madrid en 1623; *Jornada de Arcebiſpo de Goa*, imprimé à Conimbre en 1606. C'eſt là qu'il décrit l'Hiſtoire de l'expédition de Dom Alexis Ménézès, Archevêque de Goa, par laquelle il fit entrer les Chrétiens de S. Thomas dans le ſein de l'Egliſe Romaine. Gouvéa étoit Prieur des Auguſtins en 1603. * *Biblioth. Portugaiſe manuſcrite. Hiſt. du Chriſtianiſme des Indes, par* M. de la Croze.

GOUVERNEUR ou *Préfet de la ville de Rome*, diſtingué du *Préfet du Prétoire.* C'étoit autrefois un des premiers Magiſtrats de Rome, qui la gouvernoit en l'abſence des Conſuls & des Empereurs. Il avoit l'Indendance des vivres, de la police, des bâtimens, & de la navigation. Son pouvoir s'étendoit à cent milles hors de Rome, ſelon Dion, & il avoit juriſdiction & droit de vie & de mort ſur les cinq provinces, appellées *Urbicaires*, ou *Suburbicaires*, ou *Urbaines.* On jugeoit devant lui les cauſes des Eſclaves, des Patrons, des Affranchis. Il convoquoit le Sénat, jugeoit les Sénateurs, défendoit leurs droits & prérogatives, comme veut Caſſiodore. Au premier jour de l'an il étoit obligé de faire un préſent à l'Empereur, au nom de tout le peuple, de coupes d'or, avec cinq ſols de monnoye, comme dit Symmaque, *Vobis ſolemnes pateras cum quinis ſolidis, ut Numinibus integritatis offerimus.* * *Antiq. Romaines.*

GOUVERNEURS en France. On appelle en France Gouverneurs, des Officiers qui ont ſoin de maintenir les places & les provinces dans la ſoumiſſion & l'obéïſſance qu'elles doivent au Roi; qui empêchent les ſéditions, & entretiennent la paix parmi les Sujets; qui prennent garde qu'il ne s'y faſſe aucune levée ſans commiſſion ou permiſſion de ſa Majeſté; qui commandent aux troupes qui ſont en garniſon dans leurs Gouvernemens, les contiennent dans l'ordre & dans la diſcipline militaire, & puniſſent ceux qui s'en écartent; qui tiennent enfin les places bien fortifiées & bien munies pour être en état de les défendre contre les ennemis, & de prêter main forte à l'exécution de la Juſtice. Les Ducs & les Comtes étoient les Gouverneurs des provinces & des places, ſous la premiére race des Rois de France. Sous la ſeconde race on commença à parler des Marquis ou des Comtes-Marquis. C'étoient les Comtes dont les Gouvernemens étoient ſituez ſur les frontiéres ou Marches du Royaume. C'eſt en ce ſens que les Comtes de Flandre & de Barcelone étoient indifféremment appellez Comtes ou Marquis. Les Duchez & les Comtez étant devenus héréditaires & patrimoniaux, ce qui commença ſur la fin de la ſeconde race, & fut univerſel, au commencement de la troiſiéme, les Rois étant déchargez du ſoin des provinces, commirent le ſoin de celles qui leur étoient reſtées, & de leurs Terres particuliéres aux Baillifs qui s'intitulérent Gouverneurs de leurs Bailliages, comme nous l'apprenons de *Froiſſard.* Les Ducs & les Comtes de leur côté, conférent la garde de leurs provinces & de leurs Terres à leurs principaux Officiers qui furent nommez *Sénéchaux.* Ménage a remarqué contre cette régle, qu'Antoine d'Aubuſſon, Sénéchal d'Anjou, ſe trouve qualifié *Baillif d'Anjou.* Les Ducs & les Comtes confioient quelquefois ce ſoin à d'autres qu'aux Sénéchaux, & pour lors ces Officiers ſe nommoient Gouverneurs. Guillaume de S. Alban étoit Gouverneur de Provence l'an 1198. Jean d'Acre avoit la garde du Comté de Champagne en 1278. Cependant les Sénéchaux étoient les Gouverneurs nez des provinces, & ce n'étoit que pour des raiſons particuliéres que les Ducs & les Comtes mettoient des Gouverneurs. Outre ces Gouverneurs, il y en avoit de moindres, car les Rois & les Comtes donnérent la garde de leurs châteaux à des Gouverneurs particuliers qui furent appellez Châtelains. Quelques Auteurs confondent mal à propos les Châtelains avec les Vicomtes. Ces derniers étoient les Lieutenants des Comtes dans les villes où il y avoit des Comtes, comme à Paris, à Orléans, à Bourges, à Limoges, & dans d'autres villes, &c. au lieu que les Châtelains n'étoient que les Gouverneurs des châteaux. Il faut cependant convenir que l'on trouve des perſonnes indifféremment qualifiées Vicomtes & Châtelains, comme par exemple, les Vicomtes & Châtelains de Gand; mais c'eſt qu'ils avoient ces emplois à la fois. Il y a néanmoins eu pluſieurs Châtelains qui ont pris la qualité de Vicomtes, ainſi que Du Cange l'a fort bien prouvé. Dans le XIII, & XIV ſiécle, les Rois commencérent à envoyer réglément des perſonnes pour gouverner les provinces, & pour lors les Baillifs & les Sénéchaux en perdirent entiérement la garde & la défenſe, & ne conſervérent plus que le droit de commander l'Arriére-ban. On leur défendit même de porter à l'avenir la qualité de Gouverneurs de leurs Bailliages. Dès l'an 1247, il y avoit un Lieutenant pour le Roi en l'Iſle de France, dans le Soiſſonnois, & en partie vers Paris. Edouard de Beaujeu, Maréchal de France, eſt appellé en 1250, Capitaine pour le Roi ès parties de Picardie, de Boulogne, & de Calais. Jean, Vicomte de Melun, eſt qualifié en 1280, Gouverneur & Lieutenant pour le Roi, en Champagne & Brie. Dans ce même tems, il y avoit un Gouverneur de Bourgogne; & l'an 1301, il y en avoit un en Normandie. Pierre de la Palu, Seigneur de Varenbon, s'intituloit dès l'an 1341, Gouverneur des Bailliages d'Amiens, de Lille & de Douay, & Capitaine des frontiéres de Flandre. Quelquefois même, il prenoit la qualité de Gouverneur des frontiéres de Flandre. Matthieu de Trie, Maréchal de France, étoit en 1342, Lieutenant-de-Roi ès parties de Flandre & du Hainaut; & ce fut cette même année que Philippe de Valois défendit aux Baillifs de prendre la qualité de Gouverneurs. Tous les Gouverneurs, grands & petits, s'attribuérent inſenſiblement la qualité de Lieutenants Généraux; mais le Roi François I, par ſon Edit du ſixiéme mai 1545, le leur défendit, & ne permit de porter cette qualité qu'aux neuf Gouverneurs des provinces, qui étoient alors dans le Royaume. Ces Gouverneurs étoient ceux de Normandie, de Guienne, de Languedoc, de Provence, de Dauphiné, de Bourgogne, de Champagne & Brie, de Picardie, & de l'Iſle de France. Le Roi ne voulut pas néanmoins toucher aux autres droits des Gouverneurs, auxquels il permit de jouïr de leurs charges, comme leurs prédéceſſeurs en avoient joui. Les Gouverneurs de province prêtent ſerment de fidélité entre les mains du Roi, au lieu que les Gouverneurs de places le prêtent entre celles du Chancelier. Les commiſſions des premiers ſont vérifiées au Parlement de leurs provinces; & le Roi leur entretient ordinairement une Compagnie de Gardes, afin qu'ils puiſſent ſe faire obéïr & faire exécuter les ordres qu'ils reçoivent de la Cour. Comme les Gouvernemens des provinces ſont ordinairement donnez à des Princes, Ducs & Pairs, ou à d'autres perſonnes que leur naiſſance ou les emplois qu'ils ont à la Cour ou à l'armée, empêchent de demeurer toûjours à leurs Gouvernemens, les Rois Charles VI & Charles VII établirent dans les provinces des Lieutenants Gé-

Généraux pour commander en l'absence des Gouverneurs; Louïs XI, en mettant un Gouverneur en Provence l'an 1481, y établit aussi un Lieutenant Général. On augmenta dans la suite le nombre de ces Lieutenants Généraux, & peu à peu il y en eut dans toutes les provinces. On les multiplia même depuis dans chaque province. Il y en a cinq en Bourgogne, quatre dans les Gouvernemens de Champagne & d'Orléanois, trois dans ceux de Picardie, & de Languedoc, deux dans ceux de Guienne, de Poitou, de Bretagne, de Normandie & d'Auvergne, mais il n'y en a qu'un dans chacun des autres Gouvernemens du Royaume. Sous les Lieutenants Généraux, il y a des Lieutenants-de-Roi, qui ont aussi chacun leur département. Au commencement, il n'y avoit de ces Lieutenants de Roi, qu'en Bretagne & en Normandie. La premiére de ces provinces en avoit deux, & la derniére sept. Le Roi en a créé dans chaque province du Royaume par Edit du mois de février de l'an 1692, savoir, treize dans le Gouvernement de Guienne, neuf dans celui de Languedoc, six dans les Gouvernemens de Picardie, d'Artois & de Bourgogne; quatre dans les Gouvernemens de Flandre, de Champagne, de Lorraine, de Franche-Comté ou Comté de Bourgogne, de Dauphiné, de Provence, de Poitou, & d'Orléans; trois dans le Gouvernement du Maine, deux dans les Gouvernemens de l'Isle de France, d'Alsace, de Saintonge & d'Angoumois, d'Anjou, de Touraine, de Berry, de la Marche, de Limousin, de Bourbonnois, d'Auvergne, de Lyonnois, & du Havre de Grace; & un seul dans les Gouvernemens de Metz & de Verdun, de Toul, de Foix, de Roussillon, de Béarn & Navarre, de Saumur, de Nivernois, &c. Par le même Edit, sa Majesté créa aussi un Lieutenant-de-Roi pour le païs Nantois, aux mêmes droits, appointemens & honneurs dont jouïssoient les deux autres Lieutenants-de-Roi de Bretagne. Il n'y avoit autrefois des Gouverneurs de places que dans les villes & places frontiéres; mais les guerres civiles obligérent les Rois de les multiplier, parce qu'alors toutes les places deviennent frontiéres. Enfin Louïs *le Grand* par son Edit du mois d'août de l'an 1696, créa un Gouverneur dans chacune des villes closes du Royaume, qui n'en avoient pas. Ces Gouverneurs commandent en Chef aux Colonels, Majors, Capitaines & Lieutenants de Milice Bourgeoise, créez dans toutes les villes du Royaume, par Edit du mois de mars 1694. Quelquefois outre ces Gouverneurs le Roi met dans les Provinces & dans les places, des Commandans, qui ont toute l'autorité sur les troupes, & il ne reste presque au Gouverneur que le titre & les appointemens avec autorité sur les Bourgeois; mais ordinairement cela ne se fait que lorsque le Gouverneur ne peut faire les fonctions de sa charge, à cause de son âge ou d'autres empêchemens. Le pouvoir des Gouverneurs étoit autrefois bien différent de ce qu'il est aujourd'hui. Ils commandoient en chef dans toutes les places de leurs Gouvernemens. Aujourd'hui chaque place à son Gouverneur particulier qui ne dépend point du Gouverneur de la province. Cependant les Gouverneurs de province ont ordinairement le Gouvernement de quelque place en particulier. C'est en faveur de cette indépendance, que si une place est assiégée, c'est au Gouverneur de la place à y commander, & à la défendre, & non pas à celui de la province. Dans les villes où il y a citadelle, le Gouverneur de la ville, & celui de la citadelle, n'ont de même rien de commun, & sont indépendans l'un de l'autre. Néanmoins, lorsqu'il y a des ordres qui regardent tout un Gouvernement, c'est le Gouverneur de la province qui les reçoit du Roi, & qui les envoye aux Gouverneurs des villes & places de son Gouvernement: & lorsque le Gouverneur de la province entre dans quelque place de son Gouvernement, c'est lui qui donne l'ordre dans cette place. Les Gouverneurs des places commandent non seulement dans le corps de la place, mais encore quelquefois dans une petite étendue de païs, ce qui a fait que quelques-uns de ces Gouverneurs ont prétendu être absolument indépendans du Gouverneur de la province. C'est ainsi que M. le Duc d'Aumont, Gouverneur de Boulogne, & du Boulonnois, l'a prétendu contre M. le Duc d'Elbeuf, Gouverneur de Picardie. Les Gouverneurs des Palais, châteaux & maisons royales, qui sont dans l'étendue des Gouvernemens de province, ne dépendent pas des Gouverneurs des provinces, & ne reçoivent les ordres, depuis un tems immémorial, que du Roi. Le pouvoir des Gouverneurs ne s'étendoit pas autrefois seulement sur les places fortes de leur Gouvernement, mais ils donnoient des graces, ils anoblissoient, ils légitimoient, ils donnoient des droits de foires, & évoquoient par devant eux, lorsqu'ils le trouvoient à propos, les causes des Juges ordinaires. Louïs XII, leur ôta toutes ces prérogatives. Aujourd'hui ils sont Juges du point d'honneur, entre les Gentilshommes, & ils ont droit de faire mourir un ennemi étranger, ou un séditieux qui excite des troubles dans leur province; mais hors de ces cas, ils n'ont point de justice ordinaire, & ne peuvent juger ni condamner à mort. Du tems de la Ligue, la France se trouva dans un si pitoyable état, que les Gouverneurs des provinces, & ceux des villes fortes, s'engageoient dans différens partis & se retiroient presque entiérement de l'obéïssance qu'ils devoient au Roi. On peut voir dans l'Histoire de ce tems-là, tout ce que faisoit le Duc de Mercœur en Bretagne, le Duc de Mayenne en Bourgogne, le Duc de Nevers, qui étoit neutre dans sa ville, le Duc de Nemours à Lyon & à Vienne, Lesdiguiéres en Dauphiné, la Valette en Provence, Montmorency & Joyeuse en Languedoc, Epernon dans Angoulême, & ensuite à Metz, &c. En un mot la plupart des Gouverneurs des provinces se conduisoient comme s'ils eussent été Souverains dans leurs Gouvernemens. Le Duc d'Epernon ayant même la Reine Marie de Médicis dans le château d'Angoulême, capitale du Gouvernement de ce Duc, on ne put l'en faire sortir qu'en lui donnant le Gouvernement d'Anjou, & les villes d'Angers, & de Chinon pour lui servir de place de sûreté. Tout le monde vouloit avoir de ces places. Les Gouverneurs avoient des régimens qui en faisoient les garnisons & ils ne manquoient pas de s'y retirer, lorsqu'ils avoient le moindre sujet de mécontentement, ou le moindre prétexte. Quelquefois même, ils prenoient la liberté d'y mettre des Lieutenants. C'est ainsi que le Duc d'Epernon Gouverneur de la ville de Metz & du païs Messin, sous le Roi Henri IV, donna la Lieutenance de la ville & du païs à un de ses parens appellé Mont-Catin, & celle de la citadelle à Sobole, qui étoit de la Maison de Comminges. Ce dernier maltraita si fort les Habitans, pendant que le Duc étoit en Provence, qu'ils se barricadérent, & le Roi y étant accouru, Sobole lui remit la place. Sa Majesté donna la Lieutenance de la ville & du païs à Montigny-la Grange; & celle de la citadelle, à Arquien frére de la Grange. Le Duc d'Epernon feignit d'en être fort content; mais le Roi ne fut pas plutôt mort, qu'il les chassa tous-deux. Les Rois donnérent eux-mêmes, dans la suite, les provisions à ces Lieutenants, mais comme ils les nommoient ordinairement à la priére des Gouverneurs, ces Lieutenants par reconnoissance, ne vouloient pas remettre les places à d'autres qu'à ceux qui les leur avoient procurées, ou au moins à leur ordre. Lorsque le Maréchal de Marillac fut arrêté, il étoit Gouverneur de Verdun; & Biscara qui étoit Lieutenant-de-Roi dans cette place, ne voulut la remettre au Roi qu'après que le Maréchal de Marillac lui eut écrit deux lettres sur ce sujet. Les Rois ont rétabli insensiblement leur autorité, sur ce point, & l'un des moyens dont ils se sont servis, a été de casser les régimens particuliers des Gouverneurs, lorsqu'ils obéïssoient plus à leurs Colonels qu'aux Rois mêmes. On a mis des vieux Corps dans les garnisons, & les Gouverneurs n'ont bien obéï aux ordres du Roi que depuis qu'ils n'ont plus été les maîtres des troupes. Les Gouverneurs de province ont séance dans les Parlemens qui sont dans l'étendue de leurs Gouvernemens. Cela fait que les Gouverneurs sont obligez d'aller présenter leurs lettres au Parlement qui est dans leur Gouvernement, & on ne les y reçoit qu'à condition qu'ils n'entreprendront rien contre l'autorité de ce Parlement, ni de la Justice ordinaire. Il n'y a pas long-tems que les Gouvernemens, & les Lieutenances de Roi n'étoient que des commissions, dont les Rois accordoient assez facilement les survivances. Aujourd'hui ils sont en titres d'offices, & pour toute la vie. Le Roi n'accorde plus de survivances; mais lorsque sa Majesté l'a pour agréable, elle donne le Gouvernement au fils, laisse le commandement & les appointemens au pére, & lui donne un Brevet pour rentrer dans le Gouvernement, en cas que le fils meure avant le pére. * Piganiol de la Force, *Nouvelle Description de la France, &c. tome* I. *p.* 402 *&c.*

GOUVERNEURS des Juifs. La Judée ayant été réduite en province par les Romains, après le bannissement d'Archélaüs, Tétrarque de ce païs, on y envoya des Gouverneurs, qui sont quelquefois nommez *Præses*, & quelquefois *Procurator*, *Prætor*, *Intendant*, *President*, *Gouverneur*. Ils étoient soumis aux Empereurs, & même aux Gouverneurs de Syrie, dont la Judée faisoit partie. Le premier Gouverneur envoyé en Judée après le bannissement d'Archélaüs, fut *Coponius*, Chevalier Romain qui la gouverna depuis l'an de J. C. neuviéme, qui est le sixiéme de l'Ere vulgaire, jusqu'à l'an 13 de J. C. le dixiéme de l'Ere vulgaire. Dans le même tems Publius Sulpicius Quirinus étoit Gouverneur de Syrie. C'est ce Quirinus dont parle saint Luc. *Marcus Ambibucus* ou *Ambivius*, succéda à Coponius vers l'an dixiéme de l'Ere vulgaire: il gouverna peut-être trois ans, jusques vers l'an 13 de l'Ere vulgaire; car le tems de son gouvernement n'est pas exprimé dans Joseph. *Annius Rufus* succéda à Ambibucus, vers l'an 13 de l'Ere vulgaire, & gouverna un an ou deux. *Valerius Gratus* succéda à Rufus, & gouverna depuis l'an 15 ou 16 de l'Ere vulgaire, jusqu'en l'an 26 ou 27 de J. C. pendant onze ans. *Ponce Pilate* succéda à Gratus vers l'an 26 ou 27 de l'Ere vulgaire & gouverna la Judée jusqu'à la fin de l'an 36, qui est l'an 39, depuis la véritable naissance de J. C. *Marcel* fut envoyé en la 36 de l'Ere vulgaire, en la place de Pilate pour gouverner la Judée, par Vitellius Gouverneur de Syrie. L'année suivante, 37 de l'Ere vulgaire, premiére de Caïus Caligula, la Judée retourna en son premier état, & fut donnée sous le titre de Royaume à Agrippa. Mais après sa mort arrivée en l'an 44 de l'Ere vulgaire, & 47 de J. C. la Judée fut de nouveau réduite en province, & l'Empereur Claude y envoya *Cuspius Fadus* en qualité de Gouverneur, ou d'Intendant. Il la gouverna environ deux ans, jusques vers l'an 46 de l'Ere vulgaire. *Tibére Alexandre*, fils d'Alexandre, Alabarque des Juifs d'Alexandrie, & neveu de Philon, abandonna sa Religion, & fut fait Gouverneur de Judée en l'an 46 de l'Ere vulgaire. Il gouverna la province pendant deux ans, jusqu'en l'an 48 de l'Ere vulgaire. *Ventidius Cumanus* succéda à Tibére Alexandre en l'an 48, & gouverna la Judée jusqu'en l'an 52 de l'Ere vulgaire. *Felix*, Affranchi de l'Empereur Claude, fut envoyé pour gouverner la Judée en l'an 52, & la gouverna jusqu'en l'an 60 de l'Ere commune. *Portius Festus* fut envoyé en sa place la même année 60 & mourut en Judée l'an 62 de l'Ere vulgaire. *Albin* lui succéda, & arriva en Judée en l'an 62, & gouverna la Judée jusqu'en l'an 64 de l'Ere vulgaire. *Gessius Florus* lui succéda sur la fin de l'an 64, ou au commencement de l'an 65 de l'Ere vulgaire. C'est le dernier Gouverneur particulier qu'ait eu la Judée. Il y alluma la guerre par sa mauvaise conduite. On ne sait ce qu'il devint l'an 66 de l'Ere vulgaire. La ville de Jérusalem fut prise & ruïnée en l'an 70 de l'Ere vulgaire. La revolte des Juifs commença en l'an 66. * D. Calmet, *Diction. de la Bible.*

GOUVERNEURS de Syrie. M. Boivin l'aîné les range de la sorte. 1. Scaurus; 2. L. Marcius Philippus; 3. Cn. Lentulus Marcellinus; 4. Gabinius; 5. M. Licinius Crassus; 6. C. Cassius Longinus, pour Crassus absent; 7. Bibulus; 8.

Saxa; 9. Metellus Scipion; 10. Sextus Julius Cæsar; 11. Statius Murcus ou Marcus. * Dom Calmet, *Dictionnaire de la Bible*.

GOUX, (Le) famille noble & ancienne. La Boulaye dit, que les Le Goux sont venus d'Angleterre s'établir en Bretagne, dans le tems de l'invasion des Saxons; & de Bretagne en Anjou, en Flandre, en Bourgogne, & en Languedoc. La branche de Le Goux-la Berchére, est originaire de Flandre. JEAN Le Goux, Seigneur de Taumiray, y suivit Philippe *le Hardi*, Duc de Bourgogne en 1369, lorsqu'il eut épousé Jeanne, Comtesse de Flandre. Il y prit alliance avec *Jeannette* de Wion, & en eut JEAN Le Goux, II. du nom, Seigneur de Taumiray, &c. qui épousa *Béatrix* de Rupt, laquelle le rendit pére 1. de JEAN Le Goux, III. du nom qui suit; & 2. de PIERRE Le Goux, qui prit le nom de *Rupt*. Philippe *le Bon*, Duc de Bourgogne, le fit son Chancelier en 1461, & Charles *le Hardi* ou *le Téméraire*, le continua dans cette charge. Le Roi Louïs XI entra inconsidérément en 1468, dans les Etats de ce Prince, pour traiter avec lui. On persuada à ce Duc de l'arrêter; mais le Chancelier Le Goux s'opposa à ce dessein, & lui fit préférer une gloire pure & sans tache, à une lâcheté qui lui auroit été avantageuse, mais qui l'auroit deshonoré. Il laissa postérité, laquelle finit en *Philippine* Le Goux, fille de *Guillaume* Le Goux, Baron de Verdagrect, de Nigen, &c. qui épousa *Maximilien* de Honchin, Seigneur de Gulsin, Colonel d'un Régiment Wallon.

JEAN Le Goux, III. du nom, Seigneur de la Berchére, terre qu'il aquit l'an 1463, épousa *Claire* Peisseau, fille de *Jean*, Seigneur de Maupas & de Crusilles, & d'*Aglantine* de Cluni, dont il eut, entre autres enfans, PHILIPPE Le Goux, Seigneur de la Berchére, &c. qui se signala dans la profession des armes, & qui fut Gouverneur de la ville de Nuis.

PHILIPPE Le Goux, épousa *Anne* de Moreau, fille de *Gui*, second Président au Parlement de Bourgogne, dont il eut JEAN Le Goux, IV. du nom, Seigneur de la Berchére, de Corboin, de Curley, de Concœur & de Charconduit.

JEAN Le Goux, IV. du nom, épousa *Anne* de Thesut, fille de *Jacques*, Seigneur de Ragy, &c. & fut pére d'HUMBERT Le Goux, Seigneur de la Berchére, &c. mort à l'âge de 27 ans, ne laissant de *Bénigne* Ocquident, fille de *Jean*, Seigneur de Marcelais, de Nanteuil & de Saint-Prix, qu'il avoit épousée l'an 1567, qu'un fils unique JEAN-BATISTE qui suit, & *qui aura un article séparé*.

JEAN-BATISTE Le Goux, Seigneur de la Berchére, &c. premier Président au Parlement de Bourgogne, qui prit alliance le dixiéme octobre 1592 avec *Marguerite* Brûlart, fille de *Denys*, Marquis de la Borde, &c. aussi premier Président au même Parlement, en eut 1. PIERRE Le Goux qui suit & *qui aura un article separé*; & 2. *Denys* Le Goux de la Berchére, Marquis de Santenay, Conseiller d'Etat, Maître des Requêtes, & premier Président au Parlement de Dauphiné, après le décès de son aîné, mort sans alliance le quatriéme mars 1681.

PIERRE Le Goux, Seigneur de la Berchére, premier Président du Parlement de Bourgogne, puis de celui de Dauphiné, épousa par contract du 15 août 1627, *Louïse* Joly, fille d'*Antoine*, Baron de Blézy & d'Escutigny, Greffier en Chef du Parlement & des Etats de Bourgogne; & en eut 1. *Jean-Batiste-Bernard* Le Goux de la Berchére, Marquis d'Inteville, Comte de la Rochepot, Baron de la Toisi, &c. mort à Paris le sixiéme février 1660, à l'âge de 22 ans; 2. URBAIN Le Goux de la Berchére, qui suit; 3. *Charles* Le Goux de la Berchére, Baron de Pouilly, Docteur de Sorbonne, cy-devant Aumonier du Roi, Evêque de Lavaur, nommé à l'Archevêché d'Aix, depuis Archevêque d'Alby, & ensuite Archevêque de Narbonne, plus illustre par sa doctrine & par son mérite, que par sa dignité, mort le deuxiéme juin 1719, âgé de 72 ans; 4. *Claude-Catherine* Le Goux, mariée le sixiéme août 1650, à *Joachim*, Comte d'Estaing, &c. morte le 13 avril 1657; 5. *Louïse-Charlotte*, mariée le 15 mai 1657, à *Jean François* le Coq, Marquis de Goupillières, Conseiller au Parlement de Paris, morte le 15 février 1699; 6. *Anne*, mariée le 27 octobre 1663, à *Emanuel* de Pellevé, Marquis de Boury, &c. tué le 12 juin 1672 au passage du Rhin au Tolhuis, morte le quatriéme octobre 1715; 7. 8. *Marguerite & Marie*, Religieuses Carmélites à Dijon.

URBAIN Le Goux de la Berchére, &c. Maître des Requêtes, Intendant à Moulins en Auvergne, à Montauban, & à Rouen, mort le 31 août 1721, avoit épousé l'an 1675, *Antoinette* le Févre d'Eaubonne, morte le 29 décembre 1708, dont il a eu 1. Louïs Le Goux de la Berchére, Conseiller au Parlement, puis Maître des Requêtes, & Chancelier de Monseigneur le Duc de Berry, puis Conseiller d'Etat en 1715, qui a épousé le 25 janvier 1706, *Magdelaine-Charlotte* Voysin, fille de *Daniel-François* Voysin, alors Conseiller d'Etat, puis Ministre & Secrétaire d'Etat du département de la guerre, & Chancelier de France, & de *Charlotte* Trudaine; & 2. *Charles* Le Goux. * Chorier, *Etat. Polit. de Dauphine*. Palliot, *Hist. du Parlement de Bourgog. Memoires manuscrits de la Maison* de le Goux, &c.

GOUX, (Jean-Batiste Le) Chevalier, Seigneur de la Berchére, de Bosne, de Vosne, de Flagey, de Santenay, &c. premier Président au Parlement de Bourgogne, fils unique de JEAN Le Goux, Seigneur de la Berchére, & de *Bénigne* Ocquident, voyagea en Allemagne, en Italie, en Espagne; & à son retour il fut pourvu l'an 1595, d'un office de Président aux Requêtes. Depuis, l'an 1604, il fut second Président au Parlement de Bourgogne; & peu après sa réception, il fut Député par le Parlement au Roi Henri *le Grand*, pour l'assurer de la fidélité de ce Corps dont on lui avoit parlé peu avantageusement. Ce Monarque satisfait de la conduite du Sieur de la Berchére, non seulement entra dans tout ce qu'il lui dit pour le Parlement, mais le nomma encore dans la suite, pour traiter avec les Députez du Roi d'Espagne, sur les limites, terres & fiefs du Duché de Bourgogne, du Comté d'Auxonne & de la Franche-Comté. Le traité fut ratifié par le Roi Louïs XIII, au mois d'avril 1612. Ce sage Magistrat fut pourvu le 21 janvier de l'an 1627, de la charge de premier Président dans le même Parlement, vacante par la mort de Nicolas Brûlart, Baron de la Borde, &c. son beau-frére. Il remplit très-bien les espérances que l'on avoit conçues de son mérite & de sa probité; & mourut au mois de juin 1631. Son corps fut enterré dans l'église des Cordeliers de Dijon, où l'on voit dans la chapelle de sa famille, son tombeau de marbre noir, sur lequel il est réprésenté en marbre blanc.

GOUX, (Pierre Le) Chevalier, Seigneur de la Berchére, de Boncour, de Vosne, &c. Marquis d'Inteville, Comte de la Rochepot, Baron de Toisy & de Cipiére, premier Président au Parlement de Bourgogne, puis en celui de Dauphiné, étoit fils de JEAN-BATISTE Le Goux qui a précédé, & fut digne imitateur des vertus de son pére, qui se démit en sa faveur de sa charge, l'an 1630, & l'eut pour successeur l'année d'après. Il en remplit les devoirs avec une merveilleuse assiduité, & devint le pére des pauvres, & l'exemple d'un véritable Magistrat. On l'ôta à la Bourgogne pour quelque tems; & la douleur que cette province en témoigna, fut un nouveau sujet de gloire pour lui. Le Roi Louïs XIII lui commanda l'an 1637, de se retirer à Saumur; mais il fut rétabli l'an 1644, dans l'exercice de sa charge. Les lettres patentes de ce rétablissement sont du premier juillet, & sont extrémement glorieuses à la mémoire de ce Magistrat. Celles que Louïs XIV écrivit pour ce sujet à Monsieur le Prince, Gouverneur de Bourgogne, & au Parlement, témoignent aussi qu'il avoit une grande idée du mérite, des services, & de la fidélité du Sieur de la Berchére. Sa Majesté le nomma peu de tems après premier Président au Parlement de Dauphiné, après la mort de Louïs-Frére. Le Brevet du Roi, qui est du quatriéme août de la même année 1644, parle de l'expérience, de la probité, de la prudence, & de la fidélité de Pierre le Goux. Il conserva le repos à la province de Dauphiné, lorsque toutes les autres étoient dans le trouble, & mourut le 29 novembre 1653, à Grenoble, où il est enterré. *Denys* le Goux de la Berchére, son frére, fut pourvu de sa charge le 16 octobre de la même année.

GOW. GOY. GOZ.

GOWER, (Jean) Chevalier Anglois, Poëte & Historien, florissoit dans le XIV siécle, & écrivit divers Traitez en François, en Anglois & en Latin. Il composa en cette derniere Langue, une Chronique en sept livres, sous ce titre, *Vox clamantis in deserto*, & travailla à celles de Richard II, & de Henri IV, laissa divers Traitez, & mourut a Londres en 1402. Une statue qu'on lui fit élever après sa mort, avec un collier d'or, est un témoignage de la justice qu'on rendoit à son mérite. * Pitseus & Balæus, *de Script. Angl.* Simler, *Biblioth. Gesneriana.* Vossius, *de Hist. Latin. l.* 3.

GOWERS. *Voyez* GOAR (Saint)

GOWRAN, bourg d'Irlande, situé en Lagénie, dans le Comté & à quatre lieues de la ville de Kilkenni, du côté du Levant. Ce bourg a séance au Parlement d'Irlande. * Maty, *Dict. Géogr.*

GOWRE'E. *Voyez* GOWRY.

* GOWRY ou GOWRE'E, province de l'Ecosse septentrionale, bornée au nord en partie par la province de Badenoth, en partie par celle de Marr; à l'est par le Comté d'Angus; au sud par le même païs & par le Comté de Perth; à l'ouest par le Comté d'Athol. Parmi les Géographes, les uns comprennent la Province de Perth sous celle de Gowry, & les autres au contraire comprennent la province de Gowry sous celle de Perth. Pour éviter tout embarras, il est plus sûr de les considérer comme deux provinces séparées.

GOY, Royaume d'Afrique dans la Basse Ethiopie. Il a la mer au Couchant, le fleuve de Zaïre au Midi, & les terres de Cagongo au Levant & au Septentrion. La Capitale porte aussi le nom de *Goy*. Elle est sur la côte, bien peuplée & fort agréable. Le païs est bon, mais les Habitans sont très-méchans & insultent les Etrangers. Quand on est arrivé à la riviére de Zaïre, on découvre un cap que les Portugais nomment *Punto de Palmaniacho*. Le Cap de Cabinde où leurs vaisseaux qui font route par Zaïre à *Loanda-San-Paulo*, viennent prendre des rafraichissemens, a une fort bonne rade. Les Portugais y ont établi un magasin. Le Comte de *Songo* ou de *Sonho* étant entré l'an 1631, dans le païs de Goy avec une armée, en vainquit le Roi & le chassa de son thrône où il mit son propre fils. Ce fils lui aida ensuite à remporter plusieurs victoires sur le Roi de *Cacongo*. Depuis ce tems-là, le Comte de Sonho, & les Rois de Goy & de Loango ont vécu en très-bonne intelligence. Celui de Congo s'attribue la souveraineté de *Cacongo* & de Goy, mais les Princes qui y commandent n'en demeurent pas d'accord. * De la Croix, *Relation d'Afrique, tome* 3. Th. Corneille, *Dict. Géogr.*

* GOYEN (Jean-Joseph de) habile Peintre en païsages, naquit à Leyde en 1596. Son pére Joseph Jansz de Goyen voyant en lui un grand penchant pour la Peinture, le mit entre les mains des meilleurs Maîtres sous lesquels il fit de merveilleux progrès. A l'âge de 19 ans, il alla en France où il visita les principales villes. A son retour on le mit sous la conduite d'Esaïe Vanden Velde célébre Peintre en païsages, & il se perfectionna sous cet habile Maître. Il se maria, & continua jusqu'en 1631 à s'exercer dans sa profession; mais alors il alla pour certaines raisons s'établir à la Haye, où il mourut à la fin d'avril de l'an 1656. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Houbraken, *Schilderboek*.

GOYLAND, petit païs de la province de Hollande, est entre l'Amstelland, la province d'Utrecht & le Zuiderzée. Naerden en est le lieu principal. * Maty, *Dict. Géogr.*

GOYON MATIGNON. *Voyez* MATIGNON.

GOZA, petite ville du Royaume de Maroc en Barbarie. Elle eſt dans la province de Héa, aux confins de celle de Ducala, ſur la côte. Quelques Géographes l'appellent *Abet*, & on y met l'ancienne *Surgia*, ville de la Mauritanie Tingitane. * Maty, *Dict. Géogr.*

GOZADINO, ou GOZZADINI (Marc-Antoine) Cardinal, iſſu des Seigneurs de Sifante & autres iſles de l'Archipel, étoit Patrice de Bologne, & couſin du Pape Grégoire XV, qui le retira du poſte de Collatéral de Campidoglio, pour le revêtir de la pourpre en 1622. Il lui donna auſſi l'Evêché de Tivoli, & peu après celui de Faënza, qu'il garda peu de tems, étant mort à Rome au mois de ſeptembre 1623, âgé de 49 ans. Son neveu Ange Gozadino, fut Archevêque de Niſſia, puis Evêque de Caſtellano, & ſuffragant de Louïs Ludoviſio, Archevêque de Bologne. François Gozadino, leur parent, étoit Evêque de Zante & de Céphalonie en 1665, & Ulisse-Joseph Gozzadini, Sécretaire des Brefs aux Princes, fut nommé Cardinal en avril 1709, par le Pape Clément XI.

GOZAN, lieu de la Médie, où Nabuchodonoſor tranſporta les Juifs. Gozan eſt auſſi le nom d'un fleuve d'Aſie, ſur les confins de la Médie & de l'Arménie. * II. ou IV. *Rois*, *ch.* 17. *v.* 6: *ch.* 19. *v.* 12. Ptolomée place la Gauzanite dans la Méſopotamie. Pline dit que la Province Elon-Gozine s'étend vers les ſources du Tigre. Il y a un canton nommé *Gauzan* dans la Médie, entre le Cyrus & le fleuve Cambyſe. Ptolomée met dans le même païs la ville de *Gauzanite*; & Benjamin de Tudéle dit que Gozan eſt dans la Médie à quatre journées de Hemdam. Les Rabbins croyent que Gozan eſt le fleuve Sabbatique, qui ne coule pas, ſelon eux, tous les jours du Sabbat, & qui eſt environné de feu ce jour-là, de peur qu'on n'en approche. * D. Calmet, *Dict. de la Bible.*

GOZAR. *Voyez* JOAZAR.

GOZE ou GOZO, (La) Iſle d'Afrique, que ceux du païs appellent *Gaudiſch*, & les Auteurs Latins *Gaulos*, eſt ſituée au couchant de celle de Malte, & n'en eſt ſéparée que par un trajet d'environ quatre milles. Il y a une fortereſſe ſur une colline, avec un petit bourg. Cette iſle n'eſt pas grande. Elle appartient aux Chevaliers de Malte. Strabon & Pline en font mention. Il ne la faut pas confondre avec Gozo, iſle de la Mer de Candie.

GOZO ou GOZE. *Voyez* GOZE.

* GOZO ou GOZZI, iſle de la Mer Méditerranée, eſt au midi du Territoire de Canée dans la partie la plus occidentale de l'iſle de Candie, & elle en eſt éloignée d'environ douze lieues. Les Anciens l'ont nommée *Claudus* & *Claudos*.

GOZON, (Déodat ou Dieu-donné) vint-ſeptiéme Grand-Maître de l'Ordre de Saint-Jean de Jéruſalem, qui réſidoit alors à Rhodes, obtint cette dignité l'an 1346, étant Grand-Commandeur de la Langue de Provence. Il fut un des Chevaliers choiſis pour l'élection du Grand-Maître après la mort d'Elion de Villeneuve: opinant à ſon tour, il eut l'aſſurance de ſe nommer lui même, & perſuada ſi fortement les Electeurs, qu'il obtint cette dignité. C'eſt pourquoi on ordonna depuis, qu'aucun des Grands-croix ne ſeroit du nombre des Electeurs. Il étoit très-digne de la Grand-maîtriſe, & avoit donné des preuves d'un courage extraordinaire dans cette belle action, qui le fit ſurnommer l'*Exterminateur du Dragon*, dont voici l'hiſtoire. Il y avoit dans l'iſle de Rhodes un Dragon, qui ſe retiroit dans une caverne, d'où il infectoit l'air de ſon haleine, & tuoit les hommes & les bêtes qu'il rencontroit: de ſorte qu'il étoit défendu expreſſément à tous les Chevaliers & Fréres de l'Ordre, de paſſer auprès de ce lieu, qui s'appelloit *Maupas*, ſous peine d'être privez de l'habit de la Religion. Ce Dragon étoit de la groſſeur d'un cheval moyen, & avoit à ſa tête de ſerpent, de longues oreilles couvertes d'une peau écaillée. Ses quatre jambes reſſembloient à celles d'un crocodile; ſes deux ailes étoient noires par deſſus, & d'un jaune mêlé de verd par deſſous; & ſa queue faiſoit pluſieurs plis & retours ſur ſon corps. Il couroit battant de ſes ailes, & jettant le feu par les yeux, avec un ſifflement épouvantable. Le Chevalier de Gozon ayant entrepris de le combattre, s'en alla à Gozon en Provence; où il fit faire un fantôme qui répréſentoit ce Dragon, accoutumant ſon cheval & deux gros chiens à l'approcher, & à l'attaquer ſans crainte. Enſuite il retourna à Rhodes; & ayant choiſi ſon jour, il monta à cheval, accompagné de ſes domeſtiques, dont un menoit ſes deux chiens. Lorſqu'il fut ſur un côteau, proche Maupas, il y laiſſa ſes gens, & leur commanda de le venir ſecourir, s'il étoit beſoin; ou de s'enfuïr, s'ils le voyoient vaincu & tué. Auſſi-tôt, étant armé de toutes piéces, & ayant la lance en main, il avança vers la caverne avec ſes deux chiens, & apperçut le Dragon qui venoit à lui, avec ſa furie ordinaire. D'abord il lui porta un coup dans l'épaule, dont ſa lance fut miſe en piéces, ſans offenſer ce monſtre à cauſe de la dureté de ſes écailles; mais les deux chiens qui ne craignoient pas plus ce véritable Dragon que le fantôme, contre lequel on les avoit exercez, l'aſſaillirent vivement, pour le prendre par le ventre, comme on les y avoit accoutumez, & donnérent le loiſir au Chevalier de mettre pié à terre. Il approcha de ce monſtre, & lui plongea ſon épée ſous la gorge, où la peau étoit plus tendre; & l'enfonçant toujours de plus en plus, il lui trancha le goſier. Le Dragon perdant ſes forces avec ſon ſang, tomba à terre & renverſa par ſa chûte ce généreux Chevalier. Les valets accoururent auſſi-tôt, & voyant le Dragon mort, ils relevérent leur maître, le rafraîchirent de l'eau d'un ruiſſeau, & lui firent revenir les eſprits, que la fatigue & la puanteur avoient comme aſſoupis. Alors Gozon remonta à cheval, & retourna victorieux à Rhodes, où il ſe préſenta au Grand Maître, auquel il fit le récit de ce combat. Le Grand-Maître, ravi d'un ſi heureux ſuccès, lui en témoigna de la joye; mais en louant ſon courage, il blâma ſa déſobéïſſance, & pour obſerver la ſévérité de la diſcipline, il le fit mettre en priſon, & lui ôta l'habit. Comme ce n'étoit qu'une formalité, peu de jours après il lui rendit l'habit avec la liberté, & le remit en poſſeſſion de ſon ancienneté, & de ſes Commanderies. Depuis ce tems-là on eut beaucoup d'eſtime dans l'Ordre pour le Commandeur de Gozon, & cette belle action contribua beaucoup à l'élever à la dignité de Grand-Maître. Le Pape Clément VI le félicita de ſon élection, & lui témoigna l'opinion qu'il avoit de ſa vertu & de ſon courage. Après avoir heureuſement gouverné ſept ans, Gozon mourut au mois de ſeptembre 1353. On mit ſur ſon tombeau *Draconis Exſtinctor*, c'eſt à dire, l'*Exterminateur du Dragon.* Cette hiſtoire vraye ou fauſſe, ſe voit encore répréſentée en de vieilles tapiſſeries de la Religion. Le Chevalier Foxan écrit que, dans la famille de Gozon, l'aîné conſervoit une pierre ſortie de la tête de ce dragon, de la groſſeur d'une olive, & de pluſieurs couleurs éclatantes, qui avoit une vertu ſinguliére contre toutes ſortes de venins. Il remarque auſſi que cette pierre faiſoit bouillir la liqueur où elle étoit plongée; & qu'on l'appelloit *la pierre du Grand-Maître.* Gozon eut pour ſucceſſeur, Pierre de Cornilian. * Boſio, *Hiſt. de l'Ordre de ſaint Jean de Jéruſalem.*

GOZZADINI. *Voyez* GOZADINO.

GOZZE. *Voyez* GOZE.

GOZZELIN. *Voyez* l'article de S. ANTOINE, Ordre Religieux.

GOZZI. *Voyez* GOZE.

GOZZO. *Voyez* GOZE.

G R A.

* GRAAF (Henri de) ſurnommé *Vermolanus*, s'eſt rendu recommandable par de bonnes Annotations qu'il a faites vers l'an 1544, ſur S. Cyprien & ſur S. Jérôme. * *Gr. Dict. Univ. Holl.*

GRAAF (Régnier de) *Voyez* GRAEF.

* GRAASBEEK, (Jooſt ou Juſte de) Boulanger de Bruxelles, devint Peintre en fréquentant Adrien Brouwer. Il ne s'attacha qu'à des ſujets groteſques & ſales: mais ceux qui aiment ces ſortes de choſes-là, eſtiment fort ſes ouvrages. On ne ſait pas quand il eſt mort.

* GRAAT (Bernard) célébre Peintre d'Amſterdam, naquit le 21 ſeptembre 1628. Il apprit les premiers élemens de la Peintre, & s'y pouſſa enſuite lui même avec une application extraordinaire. Après avoir donné quantité de preuves de ſa capacité, il lui prit envie d'aller à Rome; mais ſes parens l'en détournérent, par le mariage qu'il contracta avec Mademoiſelle Marie Boom, veuve de Jean van Bellen. Il mourut le quatriéme de novembre 1709. *Voyez* M. Jacques Campo Weyerman, *Vies des Peintres des Païs-Bas*, en Hollandois, *tome* 2. *p.* 254. & *ſuiv.*

GRAATANLETTERE ou GRATANLEEN, lieu d'Angleterre, en Latin *Gratalea.* Il eſt renommé par un Concile qu'on y aſſembla l'an 928. On y fit neuf chapitres, ou douze, comme l'aſſurent les autres. *Bini. Sirmond. Labbe, *Collect. Concil.*

* GRAAUW (Henri) habile Peintre, naquit à Hoorn, en Nord-Hollande, en 1627, de parens de bonne famille. Son premier Maître fut Pierre Grebber. Après avoir employé huit années à ſe rendre capable dans ſon Art, il alla à Rome en 1648, où il s'occupa pendant trois ans à copier les meilleurs modéles. Il y réüſſiſſoit ſi bien, que le célébre Pouſſin le voyant travailler dit que juſqu'alors il n'avoit point encore connu de Hollandois d'une auſſi grande eſpérance. Il revint enſuite au païs, muni d'un riche thréſor de deſſeins, d'eſquiſſes & de modéles. Il demeuroit tantôt à Amſterdam, tantôt à Utrecht; mais en 1672, lorſque le Roi Louïs XIV fit la guerre aux Provinces-Unies, il ſe retira à Hoorn, où il mourut huit ou dix ans après. * M. Jacques Campo Weyerman, *Vies des Peintres des Païs-Bas*, en Hollandois, *tome* 2. *p.* 243 & 244.

* GRABAU, petite ville du Duché de Meckelbourg, dans le Cercle de la Baſſe Saxe, en Allemagne. Elle eſt ſur l'Elde au midi de Wiſmar, dont elle eſt éloignée d'environ treize lieues.

GRABE, (Jean-Erneſt) naquit à Konigsberg le dixiéme juillet 1666. Il y fit ſes études & y reçut le degré de Maître és Arts. Dès ſa jeuneſſe il s'appliquoit à la recherche des principes de la Religion, & à l'exemple de divers Savans de Konigsberg il étoit fort incliné pour l'Egliſe Romaine. Comme il liſoit les Péres dans cette diſpoſition d'eſprit, il crut y trouver bien des choſes contraires à la Religion des Proteſtans, ſur tout au ſujet des cérémonies & des obſervances extérieures, dont il faiſoit grand cas. Là-deſſus il compoſa un Ecrit qu'il remit au Conſiſtoire de Samland, & dans lequel il tâchoit de rejetter la faute de la ſéparation ſur le compte des Proteſtans, qu'il trouva à propos de comparer aux Simoniens, Novatiens & autres Hérétiques. Il paſſa enſuite à Viénne pour embraſſer la Religion de Rome; mais le Docteur Spéner, le Docteur Bernard de Sanden & le Dr. Jean Guillaume Bayer ayant refuté ſon Ecrit en 1695, par ordre de l'Electeur de Brandebourg, Grabe changea de ſentimens, paſſa par la Siléſie en Saxe, & de là en Angleterre, où il s'attacha à l'Egliſe Anglicane, qu'il trouva la plus conforme aux rites & aux cérémonies de l'Egliſe primitive. Il vécut pluſieurs années en Angleterre, ſans avoir aucun emploi, ſe diſtingua par la publication de pluſieurs Ouvrages ſavans & jouït d'une penſion annuelle de cent livres ſterling, de la libéralité de la Reine Anne. Il étoit de petite taille, mélancholique & laborieux. Outre ſa grande érudition, il étoit très-verſé dans la lecture des anciens Péres de l'Egliſe. Il mourut à Londres le 13 novembre 1711. Voici le Catalogue de ſes Ouvrages, *Spicilegium Patrum & Hæreticorum primi, ſecundi & tert.* [illegible]; *Juſtini Martyris Apologia prima cum Notis variorum; Irenæi* [illegible]

ſu

jus Hæreses cum Notis; Georgii Bulli Opera cum Notis; Caroli Daubuz Defensio testimonii Josephi de Christo, cum Præfatione; Epistola ad Johannem Millium de Codice Alexandrino LXX Interpretum; Dissertatio de variis vitiis LXX Interpretum versioni ante Origenis ævum illatis & remediis ab ipso in Hexaplari editione adhibitis, deque hujus editionis reliquiis tam manuscriptis quam prælo excusis; Septuaginta Interpretes ex vetustissimo codice Alexandrino, dont le second & le troisiéme tome n'ont paru que depuis sa mort. Il a aussi écrit en Anglois, *Essay sur deux Manuscrits Arabes contre Guillaume Whiston*; en Allemand, *Récit circonstancié de livres nouveaux*. On remarque que Grabe, quoique Protestant, donnoit un peu trop à la Tradition, & qu'il n'a pas toujours témoigné un discernement exquis, quand il s'est agi de distinguer les Ecrits supposez d'avec les véritables. * *Bucher-Saal der gelehrten Welt. Dict. Allemand de Bâle.*

GRABEEN. *Voyez* GRABON.

GRABENAW. *Voyez* GREBENAW.

* GRABFELD, contrée de la Franconie dans le Comté de Henneberg. Elle renferme les villes de Koningshof, de Meinungen, d'Aichsfeld, de Nordheim, de Stokheim, de Saltzach & de Waldorf. * *Gr. Dict. Univ. Holl.*

GRABON ou GRABEEN, (Matthieu) Religieux de l'Ordre de saint Dominique, de la province de Saxe, vivoit dans le XV siécle. Il soutenoit en 1418, des opinions erronées, que les Séculiers, ni les Ecclésiastiques qui vivent en commun, ne peuvent observer méritoirement les vœux de chasteté, de pauvreté & d'obéïssance. Le Cardinal d'Ailli & Jean Gerson eurent ordre du Pape Martin V, d'examiner ces propositions; ensuite de quoi on en condamna vint-cinq: de sorte que Grabon fut contraint d'abjurer ses erreurs devant le Pape au Concile de Constance, où il avoua qu'il avoit parlé de la sorte, pour s'opposer à ceux qui vivoient en Congrégation. * Gerson, *tome* 1. Sponde, *anno Christi* 1418. *n.* 6.

GRABOW, ville de Meckelbourg. *Voyez* GRABAU.

* GRABOW, petite ville de Pologne dans le Palatinat de Kalish, au midi de la ville de Kalish, dont elle est éloignée d'environ quatre lieues.

GRABOW, GRABOWICE, GRABOWICZE, GRABOWISE. *Voyez* GRABOWISE.

GRABOWISE, ville du Royaume de Pologne, est dans le Palatinat de Belczo, dans la Russie Rouge, entre la ville de Belczo, & celle de Chelm, à quatorze lieues de la premiére, & à dix de la derniére. * Maty, *Dict. Géogr.*

GRABUSE. *Voyez* GARABUSE.

* GRAÇAY, petite ville de France dans le Duché de Berry. Elle est située sur le Poson, à l'ouest-nord-ouest de Bourges dont elle est éloignée d'environ neuf lieues.

GRACCHUS, surnom d'une branche des Semproniens, famille très-illustre à Rome, d'où sont sortis plusieurs illustres Romains, qui ont toujours soutenu le parti du peuple contre la Noblesse, y posséda les plus beaux emplois de la République. TITUS SEMPRONIUS GRACCHUS, fut Consul avec P. Valerius Falco, l'an 516 de Rome, & 238 ans avant JESUS CHRIST. Il fut pére de T. SEMPRONIUS GRACCHUS, qui fut Général de la Cavalerie sous le Dictateur M. Junius l'an 538 de Rome & 216 avant JESUS CHRIST. L'année suivante, il fut Consul avec L. Posthumus Albinus, que les Gaulois tuérent en passant dans une forêt, nommée *Litane*. Il eut pour successeur Q. Fabius Maximus, qui par son conseil aida SEMPRONIUS GRACCHUS à maintenir les affaires publiques, sans rien hazarder contre Annibal. Le Proconsul Gracchus, l'année suivante, défit Hannon Carthaginois, près de Bénévent. Il fut une seconde fois Consul l'an 541 de Rome & 213 avant JESUS CHRIST, avec le jeune Q. Fabius, reprit la ville d'Arpino sur les Carthaginois, & fut tué un an après dans une embuscade. Annibal fit rendre son corps aux Soldats Romains, ce que Tite-Live remarque expresséiment dans le 35 livre de son Histoire, & Valére Maxime, *l.* 5. *ch.* 1. *Ext.* 6. Il laissa un fils de même nom que lui, qui fut pére de T. SEMPRONIUS GRACCHUS, deux fois Consul, & une fois Censeur. Il mérita deux fois le triomphe, & fut plus illustre encore par sa vertu que par ses honneurs. Etant Préteur l'an 575, & 579 de Rome, il prit & ruïna trois cens villes des Celtibériens dans l'Espagne Citérieure, & en triompha l'année suivante. Il fut Consul l'an 577 de Rome avec Claudius Pulcher, fut envoyé dans la Sardaigne, qu'il soumit entiérement l'année d'après, & dont il tira un si grand nombre d'Esclaves, que la vente en étant trop longue, donna sujet à ce proverbe, *Sardi venales*. Il épousa *Cornélie*, fille de *Scipion*, dont la vertu est un exemple illustre à la postérité. On dit que Gracchus ayant trouvé deux serpens dans son lit, l'un mâle, & l'autre femelle, l'Oracle lui répondit qu'il mourroit, s'il tuoit le mâle; & que Cornélie mourroit, s'il tuoit l'autre. C'est ce qui l'obligea de tuer le premier, pour conserver la vie à sa femme, qu'il laissa avec douze enfans. TIBERIUS GRACCHUS, épousa *Claudia*, fille d'Appius Claudius, & donna en diverses occasions des marques de son courage. Etant Tribun du peuple, il fit une loi contre ceux qui possédoient plus de cinq cens arpens de terre; & parce que son Collégue Octavius s'opposoit à l'établissement de cette loi, il le contraignit de se défaire de sa charge. Il ordonna aussi que les biens qui provien-droient de la succession d'Attalus, Roi de Pergame, fussent distribuez au peuple. Ce ne fut pas la seule chose qu'il fit pour s'attacher la populace, & obtenir une seconde fois la charge de Tribun. Il se retira un jour au Capitole, où touchant plusieurs fois sa tête, il vouloit faire connoître qu'il lui recommandoit sa défense; mais les Nobles l'accusant d'aspirer au diadéme, le firent assassiner l'an 621 de Rome, & 133 avant JESUS CHRIST. CAIUS GRACCHUS, fils de Sempronius, & frére de ce dernier, fut aussi tué l'an 633 de Rome, 131 avant J. C. après avoir eu divers emplois, pour avoir affecté d'être trop populaire. Un autre GRACCHUS avoit été autrefois Général des Sabins. C'est le même que Quinctius Cincinnatus fit prisonnier, & qu'il mena en triomphe l'an 296 de Rome, & 458 avant JESUS CHRIST. * Plutarque, *en la Vie des Gracques*. Aurelius Victor, *c.* 57. 64. & 65. *de Vir. Illustr.* Tite-Live. Florus, *l.* 2. Orose, *l.* 5. Valére Maxime, *l.* 4. 5. & 6. Velleius Paterculus. Cicéron. Eutrope, &c.

* GRACCHUS, Préfet du Prétoire en 376, sous Valentinien *le Jeune*. Il a aussi été Gouverneur de Rome. * S. Jérôme, Prudence, *l.* 1. *contra Symmachum*. Jac. Gothofredi, *Prosopogr. Cod. Theodosiani*.

GRACCHUS, (Sempronius) vivoit du tems d'Auguste. Il étoit d'une famille illustre, & avoit une grande pénétration d'esprit; mais faisant un méchant usage de son éloquence, il eut un mauvais commerce avec Julie, fille d'Auguste, que cet Empereur avoit donnée en mariage à Marcus Agrippa son Favori, & ne borna point là sa passion. Julie, après la mort d'Agrippa, ayant été mariée à Tibére, Gracchus inspiroit à cette Princesse du mépris & de la haine contre son nouveau mari, & la porta même à écrire des lettres contre lui à Auguste: on découvrit qu'il en étoit l'auteur. Gracchus fut alors relégué dans une isle de la Mer d'Afrique, nommée *Cercine*, où il souffrit un exil de quatorze ans. Tibére ayant succédé à Auguste fit mourir Julie, dans l'Isle Pandataire, & envoya les mêmes ordres à Gracchus, qui tendit le col à ses meurtriers. * Tacite, *Annal. l.* 1. *c.* 53. Velleius Paterculus, *l.* 2. Son fils, Gracchus, souffrit la même peine, parce qu'il avoit tenu le parti de Tacfarinas contre Tibére. * Tacite, *Annal. l.* 4. *c.* 13. Florus, *l.* 2. *c.* 6. & 17.

GRACCHUS, (Rutilius) sorti d'une noble, mais pauvre famille de Rome, sur la fin du X siécle, ne laissa pas de s'appliquer pendant sa jeunesse à l'étude, & fit des vers qu'on eût pu comparer à ceux des plus habiles Poëtes de son tems. Il eut le malheur de tomber dans une folie outrée, & dont on rapporte plusieurs exemples, entre lesquels on peut remarquer l'invention dont il s'avisa pour saluer les personnes de différente qualité, en différentes maniéres. Il fit faire trois chapeaux, enchassez l'un dans l'autre, & en ôtoit un seulement devant les moins qualifiez; deux à ceux qui l'étoient davantage; & tous les trois aux personnes les plus relevées en dignité. De plus, il crut avoir rendu par là un si grand service à l'Etat, qu'il osa demander d'être entretenu aux dépens du public. Il vécut longtems dans cet égarement d'esprit, & mourut malheureux. * Janus Nicius Erythræus, *Pinac. Vir. Illustr.*

GRACE PRINCIPALE. La Reine Marguerite, dit dans ses Mémoires, qu'on donnoit de son tems le titre de *Grace* à l'Evêque de Liége, qui est Prince de l'Empire: aujourd'hui il n'y a point de Baron dans la Haute Allemagne, & sur tout dans la Haute Autriche, qui ne se fasse donner ce titre d'honneur. Les Anglois s'en servent à l'égard des Evêques, & des personnes de la premiére qualité après les Princes. On donne en Allemagne le titre de *Grace principale* aux Princes, qui ne sont pas Princes du premier rang. Les Ambassadeurs de France le donnérent d'abord à l'Evêque d'Osnabruk, qui étoit Ambassadeur du Collége Electoral à Munster; mais ensuite ils le traitérent d'*Altesse*. A présent le titre de *Grace principale*, n'est point de l'usage de notre Langue. * *Mémoires Curieux.*

GRACE ou GRASSE, village avec Abbaïe. Il est dans le Languedoc, à quatre lieues de Carcassone, vers le sud-est. Charlemagne est le Fondateur de cette Abbaïe. * Maty, *Dict. Géogr.*

GRACE ou GRASSE, ville. *Voyez* GRASSE.

GRACES, appellées Χάριτες par les Grecs, étoient, selon les Poëtes, filles de Jupiter & d'Eurynome: d'autres disent de Jupiter & de Vénus. Il y en avoit trois, nommées Aglaïe ou Pasithée, Euphrosyne, & Thalie. Ce sont des noms Grecs, dont le premier, Ἀγλαΐα, signifie *joye*; Εὐφροσύνη veut dire *gayeté*; & Θάλεια, *beauté, agrément*. La premiére des Graces, représente le plaisir que l'on fait; la seconde, celui que l'on reçoit; & la troisiéme, celui que l'on rend. Quelques uns disent, que ce nombre nous apprend que, pour un plaisir, il en faut rendre deux; & que c'est pour ce sujet, qu'on répresentoit une des Graces, qui tournoit le dos, & deux autres qui montroient leur visage; que la premiére signifioit le plaisir que nous faisons, & les deux autres ceux que nous recevons. Elles se tenoient la main, parce que les bienfaits se doivent suivre les uns les autres par un enchaînement perpétuel. Leur jeunesse nous apprend, que la mémoire du bienfait ne doit point vieillir. Leur visage est riant, parce qu'il faut faire plaisir avec joye. Elle sont représentées nues, pour montrer que nous devons obliger nos amis sans dissimulation & sans déguisement. Les Poëtes regardent les Graces, comme les Déesses de la beauté & de la bonne grace, lorsqu'ils les placent à la suite de Vénus. Ils disent que la premiére rend les yeux fins & brillans; que la seconde, embellit la bouche, & donne à la langue une douceur charmante; & que la troisiéme remplit le cœur de tendresse & de sensibilité. On les fait aussi compagnes des Muses, & de Mercure, Dieu de l'éloquence. * Hésiode, *in Theogonia*. Sénéque, *de Benef. l.* 1. Fulgence, *Mythol. l.* 2. Aristænéte, *l.* 1. *Epist.* 10.

GRACHOVA. *Voyez* GRACOWATZ.

GRACIA à DIOS, ville & Cap des Hondures, province de la Nouvelle Espagne, dans l'Amérique septentrionale. Il y a aux environs un grand nombre de ces Indiens, que les Espagnols appellent *Indios bravos*, parce qu'ils sont fort généreux, & qu'ils n'ont point encore été réduits. Ils se sont néanmoins accommodez avec les François & les Anglois, & ne font point de difficulté de s'embarquer sur les vaisseaux de ces deux nations. Quand ils ont servi trois ou quatre ans, & qu'ils savent bien parler la Langue Françoise ou Angloise, ils retournent chez eux, sans demander d'autre récompense, que quelques instrumens de fer, méprisant l'argent, les habits, & les autres choses

que les peuples de l'Europe recherchent avec tant d'empressement. Ils se gouvernent à peu près en République, car ils ne reconnoissent ni Roi ni Prince. Lorsqu'ils vont en guerre, ils choisissent pour les commander, le plus courageux & le plus expérimenté d'entre eux; & lorsqu'ils reviennent du combat, ce Commandant n'a pas plus de pouvoir que les autres. Le païs qu'ils habitent a environ cinquante lieues d'étendue, & n'est peuplé que de quinze à seize cens hommes séparez en deux troupes, qui forment comme deux Colonies. Les uns sont au Cap de Gracia de Dios; & les autres à Moustique. Ils n'ont aucune religion: leurs ancêtres sacrifioient aux faux Dieux, & leurs sacrifices avoient quelque chose de fort extraordinaire. Ils donnoient tous les ans un Esclave à leurs Prêtres, pour répréfenter l'idole qu'ils adoroient. Les Prêtres ou Sacrificateurs le lavoient, & le revêtoient de tous les ornemens de l'idole, dont ils lui donnoient le nom: de sorte que pendant toute l'année il étoit honoré comme leur Dieu. Il avoit toujours avec lui douze Gardes pour le servir, & empêcher qu'il ne s'enfuît. Il étoit logé dans un temple, où tous les principaux d'entre ce peuple venoient lui rendre leurs devoirs. Quand il alloit par les rues, il étoit accompagné des Seigneurs & des Sacrificateurs; il portoit une petite flûte en main, dont il jouoit de fois à autre, pour faire entendre qu'il passoit. Aussi-tôt les femmes sortoient avec leurs petits enfans, & les lui présentoient pour les bénir. Le reste du peuple se prosternoit & l'adoroit comme leur Dieu. La nuit ils le gardoient avec plus de soin que le jour, dans une étroite prison. Ce culte duroit un an, après lequel ils sacrifioient, avec beaucoup de cérémonies, cet Esclave qui avoit servi d'idole, & donnoient un autre Esclave aux Prêtres, pour être adoré comme leur Dieu pendant l'année suivante. * Oëxmelin, *Hist. des Indes Occidentales*.

GRACIAN, (Diégo) Espagnol, florissoit dans le XVI siécle, & fut Sécretaire & Interpréte des Langues sous Charles-*Quint*, & sous Philippe II. Il s'aquit beaucoup de réputation dans son païs, par diverses Traductions qu'il fit de l'Histoire de Xénophon, des Morales de Plutarque; des Apophthegmes des Anciens; de l'Histoire de Thucydide; de quelque chose d'Isocrate & de Dion Chrysostome; des Offices de Saint-Ambroise; de divers autres Ouvrages Latins & François, &c. On dit qu'il mourut âgé de 90 ans. Il avoit épousé *Jeanne* Dantisco, fille de *Jean* Dantisco, Polonois, Ambassadeur auprès de l'Empereur Charles-*Quint*. Gracian eut quatre fils, ANTOINE & THOMAS, Sécretaire de Philippe II, Roi d'Espagne; LUC Gracian, qui composa *El Galatheo Espagnol*, à l'imitation de la Galathée de Balthazar, Comte de Castiglione; & JE'RÔME Gracian, dont les avantures sont singuliéres. Après avoir étudié dans l'Université d'Alcala, il prit l'habit de Religieux dans l'Ordre des Carmes déchaussez, où il s'aquit beaucoup d'autorité, & exerça même la charge de Visiteur. Depuis, poussé par quelque sujet de chagrin, il voulut sortir de cet Ordre, pour entrer dans quelque autre. Il alla pour ce sujet à Rome, où il se présenta chez les Chartreux, chez les Dominicains, chez les Observantins, & chez les Capucins, qui le refusérent tous. Les Augustins Déchaussez furent les plus complaisans, & donnérent lieu à Gracian de vivre chez eux avec assez de douceur. Ses Supérieurs lui ayant commandé d'aller en Sicile, il s'embarqua pour passer dans cette isle, & fut pris par les Pirates, qui le menérent à Tunis, où il languit durant plus de deux ans, dans une très-fâcheuse captivité. Il se racheta néanmoins, aidé de quelque secours d'argent que ses parens lui envoyérent. Ensuite il revint à Rome, où il se jetta aux piez du Pape Clément VIII, qui lui permit d'entrer chez les anciens Carmes. C'est ce qu'il avoit souhaité en sortant de chez les Déchaussez, & ce que ces derniers avoient empêché. Gracian fut Théologien du Cardinal Déza, & revint en Espagne l'an 1600. Quatre ans après, on l'envoya dans les Païs-Bas, pour les affaires de son Ordre, & il mourut à Bruxelles l'an 1614, âgé de plus de 70 ans. Il a composé divers Traitez de piété, que nous avons en un volume *in folio*. * *Consultez* les Epîtres de sainte Thérése avec les Notes de Jean de Palafox, *in Cœnob. Brabant.* Nicolas Antonio, *de Script. Hisp.* Alégre, *in Parad. Carmel. &c.* Baillet, *Jugemens des Savans*, &c. *tome* 2. *partie* 3. *p.* 583. *n.* 1031. édit. d'Amsterdam, 1725.

GRACIAN, (Balthazar) de Calatayud en Aragon, Religieux de la Compagnie de JESUS, se distingua par un grand nombre de livres Espagnols, qu'il mit au jour, sous le nom de Laurent, que l'on avoit cru faussement un de ses fréres. Le catalogue des Ecrivains de sa Compagnie ne l'appelle que Balthazar, & le reconnoît pour l'Auteur des Traitez qu'on attribue à Laurent Gracian. Le premier qui parut l'an 1637, sous le titre *del Heroë*, fut traduit par un Médecin, nommé Gervaise; le second, fut *el Politico Fernando*, qui est un éloge de Ferdinand *le Catholique*, & au sentiment de quelques Politiques, le meilleur Ouvrage qu'il ait fait; le troisiéme, *l'Agudeza, y arte ingenio*; le quatriéme, *el Discreto*; le cinquiéme, *el Criticon*, qui est une espéce de Satyre, où sont décrits la plupart des vices des hommes; le sixiéme est, *el Oraculo manual*, ou *Arte de prudencia*, que M. Amelot de la Houssaye a traduit en François, sous le titre d'*Homme de Cour*. Quant au *Comulgador*, ou Méditations pour la Communion, elles ont paru sous son véritable nom, & voici comme il en parle dans la préface: *De divers livres dont on m'a fait le pére, je ne reconnois que celui-ci pour mon fils légitime, aimant mieux cette fois-ci satisfaire ma tendresse, que mon esprit.* Il fut Recteur du Collége de Tarragone en Catalogne, & mourut en sa 54 année, le sixiéme décembre 1658. * Nicolas Antonio, *Biblioth. Hisp.* Alegambe, *Biblioth. Script. Soc. Jesu.* Le P. Bouhours, *Entretiens d'Ariste & d'Eugéne.* Amelot de la Houssaye, *dans la Préface de l'Homme de Cour.*

GRACIANI. *Cherchez* GRATIANI.

GRACIEUSE ou GRACIOSA. *Voyez* GRATIOSA.

* GRACOWATZ, anciennement *Burnum* ou *Burnium* étoit une petite ville de La Liburnie; mais ce n'est maintenant qu'un village de la Bosnie, à cinq lieues de Tina du côté du nord. * Maty, *Dict. Geogr.*

GRACQUES, famille des Semproniens. *Voyez* GRACCHUS, surnom d'une branche des Semproniens.

GRACZ. *Voyez* GRATZ.

* GRADACCHIO, Monte Gradacchio, anciennement *Aureus Mons*, est une montagne de l'Isle de Corse. Elle est vers le milieu de l'isle, & l'on voit à son sommet le Lac de Créna, d'où sortent les riviéres de Golo, de Tavignana & de Limone qui sont les trois plus grandes de l'isle. * Maty, *Dict. Geogr.*

GRADE. *Voyez* GRADO.

GRADE'NIGO, (Pierre) Doge ou Duc de Venise, fut élu l'an 1290. Ce fut lui qui par sa prudence découvrit la conjuration de Bajamont Tiepolo, & qui en prévint les suites malheureuses. La République, pour récompenser un si grand service, & pour honorer la mémoire de son Libérateur, ordonna de fêter à Venise le jour de sainte Catherine, auquel Gradénigo avoit été nommé à la dignité de Doge. Il mourut l'an 1303, après avoir gouverné la République pendant près de treize ans avec beaucoup de prudence & de bonheur. * Egnatius, *l.* 3. *c.* 2.

GRADE'NIGO, (Barthélemi) Doge de Venise, élu l'an 1339, soumit les Candiots qui s'étoient revoltez, & mourut l'an 1342. Ce fut de son tems qu'arriva cette célébre avanture du Pêcheur, que Bourdon a répréfentée dans un tableau, qu'il fit pour les Confréres de l'Ecole de saint Marc de Venise. Ceux qui ont écrit l'Histoire de cette République, rapportent que le 25 février 1339, la mer s'enfla de telle sorte, qu'il sembloit que la ville dût être submergée. Dans ce tems un vieux Pêcheur, disent-ils, qui s'étoit retiré dans sa barque, au bord de la place de saint Marc, vit venir à lui trois hommes, qui le priérent de les conduire à saint Nicolas *del Lido*. Comme il craignoit de faire naufrage, il les refusa; mais étant entrez dans sa barque, ils l'obligérent de prendre la rame & de voguer. Il surmonta facilement la violence & l'impétuosité des flots, & les conduisit où ils vouloient aller. Lorsqu'ils furent arrivez à la fosse du port, ils lui montrérent un vaisseau rempli de démons, qui agitoient la mer, lequel fut englouti; ensuite de quoi la mer demeura calme. Aussi-tôt après, un de ces trois hommes se fit descendre proche de l'église de saint Nicolas, un autre à celle de saint George, & le troisiéme fut ramené par le Pêcheur, au lieu où ils s'étoient tous embarquez. Le Pêcheur lui demandant son payement, cet homme lui dit qu'il n'avoit qu'à aller trouver le Doge & les Sénateurs, qui le récompenseroient au delà de ce qu'il prétendoit. En même tems il tira une bague de son doit, & la lui donna pour la montrer au Sénat, & pour autoriser ce qu'il rapporteroit. Afin de l'encourager davantage, il l'assura que les deux hommes, qui l'avoient accompagné, étoient saint Nicolas & saint George, & qu'il étoit saint Marc l'Evangeliste. Il disparut à l'instant, & lorsque le jour fut venu, le Pêcheur se présenta au Conseil, où il fit le récit de ce qu'il avoit vu, & où il montra l'anneau, pour autoriser ce qu'il disoit. Le Sénat lui assigna une pension considérable, pour vivre honnêtement le reste de ses jours; & la bague fut mise dans l'église de saint Marc parmi les autres Reliques. Il faut beaucoup de foi, pour croire cette Histoire: on n'en doute pas néanmoins à Venise, & l'avanture du Pêcheur y est exposée à la vue du public, dans le tableau dont on vient de parler. Jean Gradénigo, fut aussi élu Doge en 1354, & fut surnommé *Najon*. La guerre se renouvella de son tems contre les Génois. Elle dura peu; mais elle fut plus violente contre le Roi de Hongrie, qui assiégea Tréviso, où le Doge alla en personne, & où il mourut, n'ayant gouverné qu'un an, trois mois, quatorze jours. * Antoine Sabellicus, *Hist. Ven. Decad.* 2. *l.* 2. Félibien, *Entretiens sur les Vies & sur les Ouvrages des Peintres*, *tome* 4. *Entret.* 9. *p.* 240. édit. de Trevoux, 1725.

* GRADETSCH, en Suisse, dans le Haut Vallais, étoit autrefois un bourg, muni de trois forteresses, mais ce n'est plus qu'un village. Il est à l'est de Sion dont il est éloigné d'environ deux lieues.

GRADISCH ou GRADISK, GRADISKA ou GRADISKIA, en Latin, *Gradiscia*, ville de l'Esclavonie, qui a été au Turc jusqu'en 1688, que les troupes impériales la prirent. Elle est située sur la Save, vers les frontiéres de la Croatie, au dessus de Posséga. Quelques Auteurs la prennent pour le *Servitium* des Anciens.

GRADISK, forteresse dans le Frioul, appartenante à la Maison d'Autriche. Elle est sur la riviére de Lisonzo, dans le Comté de Goritz.

GRADISKIA. *Voyez* VARHEL.

* GRADO, isle du Golfe de Venise sur la côte du Frioul. Elle s'étend d'orient en occident, & sa longueur peut être d'une lieue & demie sur une demi-lieue de large. Elle donne son nom à la ville de Grado qui fait le sujet de l'article suivant.

GRADO ou GRADE, ville du Frioul, bâtie dans les marais du Golfe de Venise. Elle a été autrefois le siége du Patriarchat, qui depuis environ 250 ans, a été transféré à Venise. C'est aussi le lieu dépositaire de la chaire de saint Marc, qui y fut envoyée par l'Empereur Héraclius. Le Pape Alexandre IV ajoûta, l'an 1256, de nouveaux priviléges à ceux que le Patriarche avoit déja obtenus de Léon IX, l'an 1050. Mais comme les Evêques de Venise, qui ne prenoient d'abord que le titre d'Evêques d'Olivolo, à cause que leur église est située dans l'Isle d'Olivolo à Venise, & qui depuis l'an 1091, prirent celui de Castel, qui est le nom d'un des six quartiers de cette ville, avoient souvent des différents avec les Patriarches de Grade leurs métro-

politains; le Pape Eugéne IV ordonna que l'une des parties alors vivantes, venant à mourir, les deux eglises resteroient dévolues au survivant, avec tous leurs titres & leurs droits: de sorte que le Patriarche Dominique Michiéli étant mort le premier, saint Laurent Justinien, qui étoit pour lors Evêque de Castel, se trouva investi de la dignité patriarchale qu'il a transmise à ses successeurs, qui ont pris depuis ce tems la qualité de Patriarches de Venise. L'an 602, un Evêque nommé Elie, tint à Grado un Synode, dont les Actes sont rapportez par André Dandoli. * Baronius, *A. C.* 602. Robert, *Gall. Christ.* André Dandoli, *en la Chron.* Amelot de la Houssaye, *Hist. du Gouvernement de Venise.*

* GRADO, village d'Espagne, dans les Asturies, près d'Oviédo, du côté du midi. Quelques Géographes l'appellent Malgrado, & on y met la ville nommée anciennement *Maliaca.* * Maty, *Dict. Geogr.*

GRADONIC. *Voyez* GRADE'NIGO.

GRADUEZ: nom que l'on donne à ceux qui ont obtenu le titre de Docteur, de Licentié, de Bachelier, ou de Maître en quelque Faculté, savoir, de Théologie, de Droit Civil ou Canonique, de Médecine, ou des Arts. Le Droit des Graduez vient du Concile de Bâle, fini l'an 1438. Les Docteurs de Paris & des autres Universitez fameuses, servirent très-utilement l'Eglise pour l'extinction du Schisme, & eurent grande autorité dans les Conciles, qui se tinrent à cette occasion. En traitant de la réformation de la discipline, ils se plaignirent que les Benéfices étoient mal distribuez, soit par le Pape, à cause des réserves & des expectatives; soit par les Ordinaires, qui conféroient souvent les Bénéfices à des gens incapables & ignorans. Ils demandérent que l'on eût égard aux personnes savantes, & qu'on leur fit part des Bénéfices ecclésiastiques. Sur quoi le Concile de Bâle ordonna, que la troisiéme partie de tous les Bénéfices seroit affectée aux Graduez des Universitéz fameuses, & que les Collateurs ordinaires ne les pourroient conférer à d'autres. Ce Décret du Concile fut inséré dans la Pragmatique Sanction; & l'on y ajoûta que du tiers affecté aux Graduez, les deux tiers seroient pour les Suppôts de l'Université de Paris. Ensuite de quoi on ordonna que l'Université nommeroit ceux qu'elle voudroit être préferez. On appelle ceux-ci Graduez *nommez*, & les autres Graduez *simples.* La Pragmatique obligeoit encore tous les Collateurs & les Patrons ecclésiastiques, à tenir des rôles de tous les Bénéfices, qui étoient à leur disposition, afin d'en conférer un des trois aux Graduez, à tour de rôle. Le Concordat a conservé ce droit; mais il a ôté ce tour de rôle, & a affecté aux Graduez les Bénéfices, qui vaqueroient pendant les quatre mois de l'année, dont nous parlerons cy-aprés; & ce droit subsiste encore aujourd'hui. Pour en jouïr, le Docteur en Théologie doit avoir dix ans d'étude, commençant à la Philosophie; le Docteur en Droit Civil ou Canonique, ou en Médecine, sept ans. Le Licentié est considéré dans le même rang que le Docteur. Le Bachelier en Théologie doit avoir six ans d'étude; le Bachelier en Droit ou en Médecine, cinq ans, excepté les Nobles, à qui trois ans suffisent; & le Maître ès Arts aussi cinq ans. Le Gradué est encore obligé d'avoir la tonsure ou d'être engagé dans les Ordres, & d'être séculier, ou régulier, selon la qualité du Bénéfice. De là vient qu'on ne se sert plus guéres des dégrez en Médecine, parce qu'il y a peu de Clercs qui s'y appliquent. Les quatre mois des Graduez sont janvier, avril, juillet & octobre. Janvier & juillet sont mois *de rigueur*, où le Collateur est obligé de conférer aux Graduez nommez, suivant l'ordre de leur nomination; & en cas de concurrence, il doit suivre l'ordre des dégrez & des Facultez, préferant la Théologie au Droit, les Docteurs aux Bacheliers, & les Bacheliers aux Maîtres ès Arts. Avril & octobre sont mois *de faveur*, pendant lesquels le Collateur peut choisir, même entre les Graduez simples, celui qu'il lui plaît. Toutes sortes de Bénéfices sont sujets aux Graduez, excepté les Bénéfices Consistoriaux, les Bénéfices électifs, les dignitez des Chapitres, & les Bénéfices qui sont en patronage laïque. Le droit des Graduez n'a lieu qu'en vacance par mort. Il peuvent être être prévenus par le Pape; & s'ils ne requiérent dans les six mois de la vacance, l'ordinaire peut conférer librement. Il n'est pas permis à un Gradué d'accumuler Bénéfice sur Bénéfice, & il est censé rempli quand il a obtenu un Bénéfice de 400 livres de revenu: ce qu'il faut entendre du Gradué séculier; car le régulier est réputé rempli par le moindre Bénéfice, dont il est pourvu en vertu de ses grades, parce qu'il a fait vœu de pauvreté. Le droit des Graduez n'a jamais eu de lieu en Bretagne, non plus que la Pragmatique Sanction. Le Concile de Trente l'avoit même supprimé avec les autres expectatives, *Sess.* 24; mais il l'a rétabli ensuite, *Sess.* 25. * M. l'Abbé Fleury, *Institution au Droit Ecclésiastique.*

* GRÆCUS (Dominique) de Palerme, étoit fort versé dans l'Astronomie. Il florissoit vers l'an 1650, & l'on a de lui, *Quadrans horoscopus horarum Italicarum per lineas rectas ad latitudinem graduum* 38, *utriusque fere Siciliæ usum explicans.* * *Gr. Dict. Univ. Holl. Biblioth. Sicula.*

GRAEF (Reinier de) célébre Médecin de Delft en Hollande; publia en 1694, un Traité de la matiere & de l'usage du suc pancréatique. Il a aussi écrit sur les Organes des deux sexes, qui servent à la propagation, & a tâché de prouver que tous les animaux, sans en excepter l'homme, proviennent des œufs. * Konig, *Biblioth. Vetus & Nova.*

GRAEMS. *Voyez* GRAMSA.

* GRÆSSIUS (Josse) Prieur de la Chartreuse de Wézel, a traduit de François en Latin la Vie de la Bienheureuse Philippe, Duchesse de Lorraine, qui aprés la mort de son mari embrassa la vie religieuse dans l'Ordre de sainte Claire. * Valére André, *Biblioth. Belgica*, *p.* 593.

GRÆVIUS (Jean-George) né à Naumbourg en Saxe, le 29 janvier 1632, a été un des plus grands Critiques du XVII siécle, sans orgueil, sans faste, & sans cet air de pédanterie, qui deshonore si souvent les Belles Lettres. Aprés avoir étudié le Latin & le Grec dans un célébre Collége d'Allemagne, il fréquenta l'Université de Leipsic où il continua ses études sous André Rivinus & Jean Strauchius, son parent du côté de sa mére, sous lequel il soutint des Théses *de Moribus Germanorum.* Il étudia d'abord la Jurisprudence pour obéïr à son pere; mais son inclination le porta bientôt à se donner tout entier à l'étude des Belles Lettres. Il passa de là en Hollande, & trouvant à Déventer le célébre Jean-Frédéric Gronovius, il fut si charmé de son savoir & de ses maniéres honnêtes, qu'il étudia deux années sous lui; & il a dit bien des fois qu'il étoit très-redevable de ce qu'il savoit à cet habile homme. Il alla de Déventer à Leyde pour étudier sous Heinsius, & de là il passa à Amsterdam où enseignoient alors Alexandre Morus & David Blondel. En 1656, n'ayant encore que 24 ans, il fut appellé par l'Electeur de Brandebourg pour être Professeur à Duisbourg, & deux ans après il succéda à la place de Gronovius à Déventer, celui-ci ayant été appellé à Leyde. La réputation qu'il s'aquit, fit que les Etats de la province d'Utrecht l'appellérent pour être Professeur dans leur Université. Il fut souvent depuis sollicité pour remplir des places de Professeur, à Amsterdam, à Leyde, & même à Padoue; mais les Etats d'Utrecht, qui connoissoient le thrésor qu'ils possédoient, le retinrent toujours, & le comblérent de leurs faveurs. Il exerça donc pendant 41 ans dans la ville d'Utrecht la charge de Professeur en Politique, en Histoire, & en Eloquence. Il attira de toutes parts un grand nombre de Disciples, parmi lesquels on a compté souvent des Princes distinguez. Il mourut enfin subitement le onziéme janvier 1703. Il s'étoit marié en 1656, & eut 18 enfans, mais il ne lui en est resté que cinq, savoir un fils & quatre filles. Il survécut même à ce fils. *Voyez* cy-dessous GRÆVIUS (Théodore-Pierre) M. Grævius a rendu de très-grand services à la République des Lettres, non par ses propres productions, mais par les soins qu'il a pris de procurer de bonnes éditions de quantité d'Auteurs qu'il a enrichis de ses Notes, & au devant desquelles il a mis d'excellentes préfaces. Tels sont Hésiode; Callimaque; *Lucian. Solœcista*; Suétone; les Epîtres de Ciceron *ad Familiares*; les Epîtres du même *ad Atticum*; Florus; Catulle, Tibulle & Properce; Justin; C. Julius César avec Julius Celsus; toutes les Oeuvres de Lucien; Cicéron, *de Officiis*, *Cato Major sive de Senectute*; *Lælius sive de Amicitia*; *Paradoxa*; *Somnium Scipionis*; Callimaque; les Oraisons de Cicéron; *Glossarium Isidori.* Pour ce qui regarde les Auteurs modernes, il a pris le soin des éditions des Lettres Latines de Casaubon; de plusieurs Ouvrages de Meursius, savoir, de *Ceramicus Geminus*, de Thésée, de *Themis Attica*, de *de Regno Laconico*, de *de Pyræo* & des Ouvrages posthumes du même *de Cypro, Rhodo & Creta*; d'Albertus Rubenius, *de Re Vestiaria*; de George Mackenzie, de *Humanæ Rationis imbecillitate*; de Bernardinus Ferrarius, *de Ritu sacrarum Veteris Ecclesiæ Concionum*, avec une préface; des Poësies de M. Huet Evêque d'Avranches, sous le titre de *P. Danielis Huetii Poëmata quotquot colligi potuerunt*; de *Francisci Junii de Pictura Veterum*, *libri duo*, avec une préface & la Vie de l'Auteur; de *Danielis Eremitæ de Vita Aulica & Civili*, *libri quatuor*; de *Inscriptiones antiquæ totius Orbis Romani in absolutissimum corpus redacti*; de *Syntagma Variarum Dissertationum rariorum.* Le plus grand Ouvrage dont M. Grævius ait procuré l'impression est le *Thesaurus Antiquitatum Romanarum* en douze volumes, ornez chacun d'une préface & d'une Epître dédicatoire. Il y a ajoûté dans la suite *Thesaurus Antiquitatum & Historiarum Italiæ, Mari Ligustico & Alpibus vicinæ.* On trouve aussi des Notes de sa façon dans le *Lactantius de Mortibus Persecutorum*, publié par M. Bauldri, & dans l'édition du *Thesaurus Fabri* de l'an 1710. On a publié dans un volume à part 1. *J. G. Grævii Præfationes & Epistolæ CXX in usum Latinæ Eloquentiæ Studiosorum collectæ & editæ a Johanne Alberto Fabricio. Adjuncta est P. Burmanni Oratio dicta in Grævii funere.* 2. *J. G. Grævii Orationes quas Ultrajecti habuit.*

* GRÆVIUS (Godefroi) frére du précédent, naquit à Naumbourg l'an 1641. Après avoir fait ses premiéres études à Pforta, il alla en 1661 les continuer dans l'Université de Leipsic. En 1663, il se rendit auprès de son frére en Hollande, où il fit de tels progrès qu'il étoit autant estimé que lui. En 1673, il fut fait premier Sécretaire de la ville de Leipsic; en 1681, il devint Membre du Conseil; & en 1698 Pensionnaire. Dans ce dernier emploi, il s'aquit une haute réputation par ses rares talens, & procura beaucoup d'avantages à la Bibliothéque publique. En 1709, il fut revêtu de la charge de Bourguemaître, après l'avoir refusée plusieurs fois. En 1719, il lui prit dans la Maison de ville une apoplexie dont il mourut le lendemain à l'âge de 78 ans. * *Gr. Dict. Univ. Holl. Progr. Funebr.*

* GRÆVIUS (Théodore-Pierre) fils de *Jean-George*, mourut avant son pére dans le tems qu'il étoit occupé à travailler à une nouvelle édition de Callimaque, où il devoit joindre ses propres Notes aux Observations des Savans sur cet Auteur. Son pére prit lui-même le soin de cette édition faite en 1697.

GRAFENWERT. *Voyez* GRAVENWERT.

* GRAFFING, bourg avec marché dans le Cercle de Baviére, à l'orient de Munick, tirant vers le sud, à la distance de cinq lieues. Cette place est fort ancienne, & l'on dit que les Romains y furent entiérement défaits par Théodore II, Duc de Baviére. * *Gr. Dict. Univ. Holl. Chur-Beyern.*

GRAFFIO, connu sous le nom de JACOBUS DE GRAFFIIS, Abbé du Mont-Cassin, de l'Ordre de Saint-Benoît, & Grand-Pénitencier du diocése de Naples, a vécu l'an 1575. Il étoit de Capoue, & s'attacha à la Théologie Morale, dont il publia divers volumes, *Decisiones aureæ Casuum conscientiæ, libri quatuor.* La premiére partie fut imprimée à Venise l'an 1593, & la seconde

de à Turin l'an 1597; *Consilia seu Responsa Casuum conscientiæ; De arbitrariis Confessariorum, quæ attinent ad Casus conscientiæ, &c.*

GRAFIGNANA. *Voyez* CARFAGNANA.

GRAFTON, petit bourg d'Angleterre dans le Comté de Northampton, dans la contrée de Cleley, à trois milles de Towcester vers l'orient. Il y a près de ce bourg un beau parc, & une maison seigneuriale très-ancienne, dont la meilleure partie fut brûlée & ruïnée en 1643; durant les guerres civiles. Ce château est remarquable, parce que ce fut là où fut consommé le mariage entre Edouard IV & la Lady Grey, le premier qui se fit entre un Roi d'Angleterre & une de ses Sujettes, depuis la conquête des Normands. C'est aussi l'ancien séjour de la famille des Wideville, Comtes de Rivers. RICHARD, le dernier de cette ligne, mourant en 1490, le légua avec d'autres Terres par testament à THOMAS Grey, Marquis de Dorset. Et il continua sous ce nom, jusques au régne de Henri VIII, qui l'échangea pour d'autres Terres dans le Comté de Leicester, & depuis ce tems, il a toujours appartenu à la Couronne. Le même lieu donne le titre de Duc à *Charles*, fils du dernier Duc de Grafton, qui fut tué devant Cork en Irlande. * *Diction. Anglois.*

* GRAFTON (Henri Fitz-Roi, Duc de) Comte d'Euston, Marquis d'Ipswich, Baron de SudBury, Chevalier de l'Ordre de la Jarretiére, fut fils naturel de Charles II, Roi d'Angleterre, & de *Barbe* Villers, fille de *Guillaume*, Marquis de Grandison en Irlande, femme de *Roger* Palmer, Comte de Castelmaine, faite par le Roi Duchesse de Cléveland. En 1672, il fut fait Comte d'Euston, en 1675 Duc de Grafton, en 1680 Chevalier de la Jarretiére. Il fit tout ce qu'il put pour détacher le Roi Jaques II, de l'alliance de la France; & rendit ensuite de grands services au Roi Guillaume III. Il donna des preuves de sa valeur dans le combat naval qui se donna en 1690 entre les flottes de France, d'Angleterre & de Hollande, & il dégagea Mylord Torrington. La même année, il se trouva au siége de Cork en Irlande, & il y reçut une blessure, dont il mourut le septiéme octobre. En 1679, le 16 novembre, il épousa *Isabelle* Bennet, fille de *Henri*, Comte d'Arlington, dont il eut un fils connu sous le nom de Comte d'Euston & de Duc de Grafton. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Imhof, *Hist. Généal. Magnæ Brit. Hist. de Guillaume III. Hanov. Nov.* 1702. *Souverains de l'Europe.*

* GRAHAM (Jaques) Marquis de Montrose, issu d'une des plus considérables familles d'Ecosse, qui fait remonter son origine jusques au tems des Empereurs Arcadius & Honorius, & qui dans la suite a porté le titre de Marquis de la ville de Montrose. Sous le régne de Charles I, Roi d'Angleterre, il fut Général d'Ecosse par mer & par terre. Pendant les troubles de ces tems-là il fut fait trois fois prisonnier, & banni tout autant de fois par les Rebelles d'Ecosse. Il demeura fidéle à son Roi, & prit en 1644 les villes de Perth & d'Aberdeen. Il battit le Comte d'Argile, ramena plusieurs provinces à l'obéïssance du Roi, & réduisit la ville d'Edimbourg sous sa puissance. En 1646, il battit encore les ennemis; mais après que Charles I fut fait prisonnier, il se retira en France, d'où il passa en Allemagne, où il fut fait un des Généraux des troupes impériales. En 1650, Charles II le rappella auprès de lui, pour l'aider à venger la mort de son pére, lui donna le commandement de son armée & lui conféra l'Ordre de la Jarretiére. Le septiéme mai de la même année, dans la bataille qui se donna entre lui & le Général David Leslei, son armée fut entiérement défaite, & il fut obligé de se sauver à la nage. Il se tint caché pendant quatre jours dans un marais, où la faim le réduisit à une telle extrémité, qu'après avoir mangé ses gants, il porta ses dents sur son propre bras. Il fut enfin découvert par un Païsan qui passoit de ce côté-là, & conduit devant le Parlement à Edimbourg qui le condamna à mourir de la maniére la plus cruelle. D'abord on le pendit à un gibet, & après avoir coupé la corde, on lui trencha la tête que l'on exposa sur un pieu devant le Palais royal, & l'on partagea son corps en quatre quartiers. Après que Charles II fut rétabli sur le thrône, il fit faire une recherche exacte des os de ce malheureux Seigneur, & les fit enterrer avec pompe. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Rob. Manlius, *de Rebell. Angl.* Du Verdier, *Histoire Universelle. Theatr. Europ.*

GRAICHGAU. *Voyez* CREIGHGOW.

GRAILLY (Jean de) III. du nom, Captal de Buch, dans les Landes de Bourdeaux, fils de *Pierre*, fut un des plus grands Capitaines de son tems. Il commandoit l'an 1364 les troupes de Philippe, Roi de Navarre, contre Charles V, Roi de France, à la bataille de Cocherel en Normandie, où il fut fait prisonnier par Bertrand de Guesclin. Il ne fut mis en liberté, que par le traité de paix entre le Roi de France & le Roi de Navarre; ensuite de quoi il passa au service des Anglois contre la France. Après avoir donné des marques de son courage en plusieurs rencontres, il fut pris devant Soubize l'an 1372, & amené dans la tour du Temple à Paris. Richard II, Roi d'Angleterre, employa tout pour l'en retirer. Charles V y consentit, à condition que le Captal feroit serment de ne porter jamais les armes contre la France; mais il refusa de faire ce serment, & aima mieux demeurer dans sa prison, où il mourut l'an 1377, & fut enterré en l'église du Temple. Il avoit épousé *Jeanne* de Suffolck, qui le rendit pére de *Jean*, IV. du nom, Seigneur de Grailly, Captal de Buch, qui se voyant sans enfans de *Rose* d'Albret, fille de *Bernard Ezy*, Sire d'Albret, institua héritier de tous ses biens, *Archambault* de Grailly, son oncle, qui fut aussi Comte de Foix, à cause d'*Isabelle* sa femme, sœur & héritiére de *Matthieu*, Comte de Foix. *Voyez* FOIX.

GRAIN (Batiste Le) François de nation, Conseiller & Maître des Requêtes de l'Hôtel de la Reine Marie de Médicis, publia en 1614 une Histoire sous ce titre, *Décade contenant la Vie & Gestes du Roi Henri* le Grand, *IV. de ce nom, en laquelle est répresenté l'état de la France, depuis le traité de Cambray l'an* 1559, *jusques à la mort du Roi.* Il composa aussi une *seconde Décade, qui contient l'Histoire du régne de Louis XIII, jusqu'à la mort du Marechal d'Ancre en* 1617. * *Memoires du tems.*

GRAINDORGE (André) natif de la ville de Caen, dans le XVII siécle, a été le premier qui a donné l'invention de faire des figures sur les toiles, qu'on appelle communément *ouvrées*. Il ne mit pas cet ouvrage dans la perfection où nous le voyons aujourd'hui; car il n'y faisoit d'abord que des quarreaux & des fleurs; mais son fils *Richard*, qui vécut jusqu'à l'âge de 82 ans, eut le loisir de perfectionner ce que son pére avoit inventé. Celui-ci trouva le moyen d'y répréfenter toutes sortes d'animaux, & plusieurs autres figures assez bien travaillées. Il donna à cet ouvrage le nom de *Haute-lice*, peut être du nom des lices ou fils entrelacez dans la trame; & nous l'appellons vulgairement *toile damassée*, à cause de la grande ressemblance qu'elle a avec l'étoffe qu'on nomme damas blanc. Cet habile Ouvrier donna aussi le premier la méthode de faire des serviettes de table de ces toiles; & son fils *Michel*, qui fit après lui la même profession, établit plusieurs manufactures de ces ouvrages en différens endroits de la France, où ils sont depuis devenus fort communs. * *Elog. Civium Cadomens.*

* GRAINVILLE la TEINTURIE'RE, bourg de France en Normandie dans le païs de Caux, est au nord-nord-est de Rouen, dont il est éloigné d'environ dix lieues. Dans la Carte de Normandie par Jaillot, à l'usage du Duc de Bourgogne, ce bourg est appellé GRAINVILLE le TEINTURIER.

GRAIS, GRAYS ou GRAUS, fils d'Echelate, petit-fils d'Oreste, fut un des principaux de ceux qui sortirent de l'Eolie, & qui s'avancérent jusqu'au fleuve du Granique: il s'empara de la contrée, qui est entre l'Ionie & la Mysie, que l'on appelle *Eolie*. Les Lacédémoniens, sous leur Roi Agis, lui prêtérent une flotte, pour y conduire sa Colonie. Ce voyage des Eoliens, qui avoit déja été tenté par son ayeul Oreste, mais inutilement, réüssit sous son petit-fils. * Strabon, *l.* 13. *p.* 581 & 582. Pausanias, *l.* 3.

GRAISIVODAN. *Voyez* GRE'SIVAUDAN.

GRAITZ, petite ville ou bourg du Cercle de la Haute Saxe, est dans le Voigtland, en Misnie, sur l'Elster, à trois ou quatre lieues au dessous de la ville de Plawen. * Maty, *Dict. Geogr.*

* GRAMAT, bourg de France dans le Quercy, au nord-nord-est de Cahors, dont il est éloigné d'environ sept lieues.

GRAMAYE (Jean-Batiste) Protonotaire Apostolique & Prevôt d'Arnheim, né à Anvers d'une famille originaire de Gueldre, étudia à Louvain, où il enseigna la Rhétorique. Depuis il fut Historiographe du Païs-Bas, & voyagea en Allemagne & en Italie. De là il voulut passer en Espagne, & fut pris par des Corsaires d'Alger, qui le menérent en Afrique. Il y trouva moyen de voir divers païs, dont il nous a donné la Description dans deux Ouvrages, que nous avons de lui, savoir, *Africæ illustratæ, libri decem;* & *Diarium Algeriense.* Lorsqu'il fut revenu dans le Païs-Bas, il fit encore un voyage dans la Moravie & dans la Silésie, où le Cardinal Dietrichstein lui donna la conduite d'un Collége. Il revint quelque tems après à Anvers, pour quelque affaire, & retournant en Silésie il tomba malade à Lubec, où il mourut l'an 1635. Jean-Batiste Gramaye, savoit les Langues, étoit Poëte & Historien, & composa divers Ouvrages qui sont, *Constantinus*, Comédie; *Andromeda Belgica; Centuria Poëmatum*; autre *Centuria Poëmatum*; *Poësis Bucolica*; *Elias*, Tragicomédie; *Declamationes Heroicæ*; *Decas Orationum Academicarum*; *Libellus Phrasium & Epistolica*; *Declamationes tres Parthenicæ*; *Declamationes quodlibeticæ quatuor*; *Asia & quadraginta ejus gentium Historia*; *De primis Precibus*; *Encomium Brabantiæ*; *Historia Brabantica*; *Antiquitates Ducatus Brabantiæ*; *Antiquitates Comitatus Flandriæ*; *Namurcum*, en deux tomes; *Antiquitates Urbis & Provinciæ Machliniensis*; *Historiæ & Antiquitatum urbis Cameracensis summa capita*; *Brabantiæ illustratæ libri decem*; *Martyres Algerienses*, traduit de l'Espagnol. * Valére André, *Biblioth. Belgica*, *p.* 452 & 453. Le Mire, *de Scriptorib. sæculi XVII.* Sweert, *in Athen. Belg. &c.*

GRAMBUSIA, petite isle de la Mer Méditerranée, est sur la côte de la Natolie, près du Cap de Célidonia, & du Golfe de Satalie. * Maty, *Dict. Geogr.*

* GRAMES-DYK est le nom que les Ecossois donnent à la muraille que les Romains firent bâtir entre Abercorn & Queensferry, & dont on voit encore des vestiges en quelques endroits. * Beeverell, *Délices d'Ecosse*, *p.* 1134. & 1135.

GRAMMAIRE (La) dans les tems les plus anciens, n'étoit que l'Art de lire & d'écrire, *Ars legendi & scribendi.* C'est la définition qu'en donne Diodore de Sicile, *l.* 12, en parlant des loix de Charondas. Cet Art n'étoit pas autre chose du tems d'Aristote; mais dès que l'on commença à observer les régles de de l'Art, à rechercher les origines & les étymologies, la force, la signification propre des termes de chaque Langue, & que certaines personnes se destinérent à expliquer les Auteurs, on donna pour lors plus d'étendue au terme de Grammaire, qui resta à cette seule profession. La méthode de lire & d'écrire, se trouvant dépouillée de son premier nom, s'appelloit *Grammatistica*, & étoit regardée plutôt comme le prélude, que comme une partie de l'Art. *Voyez* au mot GRAMMAIRIENS. L'on prétend que la Grammatistique, ou l'Art de lire & d'écrire est due à Prométhée. Pour ce qui est de la Grammaire, qui (selon la signification que nous donnons aujourd'hui à ce mot) est un Art qui enseigne à bien parler, c'est à dire, à bien exprimer ses pensées, par des signes que les hommes ont instituez, Platon est le premier qui en ait parlé dans son *Philébe* & *Cratyle*; mais dans les commencemens cet Art étoit fort imparfait, & ne traitoit que des origines ou de l'étymologie, & non pas de la méthode-

thode ni des préceptes de l'Art. Ariſtote paſſe avec juſtice pour le premier Auteur de cette Science, puisqu'il diſtribua les mots en certaines claſſes, qu'il examina auſſi les différens genres de ces mots, & qu'il expliqua quelques autres choſes de cette nature, comme on le peut voir dans ſon Traité de la Poëtique. Théodecte a auſſi traité de cette Méthode, & peut-être que l'un & l'autre devoient à Lampius, & à Ileus, ce qu'ils en ſavoient. Diogéne Laërce, fondé ſur le témoignage d'Hermippe, dit qu'après Ariſtote, Epicure enſeigna la Grammaire, avant que de s'adonner à l'étude de la Philoſophie. Les Stoïciens ſur tout ajoûtérent beaucoup de choſes, à ce qu'Ariſtote & Théodecte en avoient laiſſé; & à la fin cet Art atteignit à peu près ſon point de perfection, par le ſecours particuliérement de ceux d'Alexandrie, qui ſe piquoient même de bien entendre la Grammaire, comme les Thébains de bien jouer de la flûte, & ceux de Mityléne de toucher délicatement de la harpe. Le premier qui introduiſit à Rome l'étude de la Grammaire, fut Cratès Mallote, Ambaſſadeur du Roi Attalus. On eſt ſurpris comment les Hébreux, dont la Langue eſt ſi ancienne, ne ſe ſont point aviſez d'écrire plutôt ſur les régles de la Grammaire, & comment ils ſe ſont laiſſé prévenir par les Arabes, qui ſont beaucoup plus modernes qu'eux. Le premier d'entre les Juifs, qui en ait écrit, eſt Rabbi Juda, fils de David, ſurnommé *Chiug*, natif de la ville de Fez en Afrique. Il vivoit environ l'an 140. Le ſecond qui a écrit ſur cette matiére après lui, eſt Rabbi Jonas de Cordoue; le troiſiéme Aben-Eſra, Eſpagnol; le quatriéme Rabbi David Kimchi, qui ont tous vécu entre le dixiéme & le douziéme ſiécle. Parmi les Juifs modernes; ceux qui ſe ſont diſtinguez dans cette ſorte de Littérature, ſont Rabbi Abraham de Balmis, & Elias Levita. * *Conſultez* ſur cela Gérard Jean Voſſius, *de Arte Grammatica*, *l.* 1. *c.* 1. 2. 3. *&* 4. Les Grammaires Hébraïque, Gréque & Latine, ont été beaucoup perfectionnées dans ces derniers ſiécles, quantité d'habiles gens s'y étant appliquez.

GRAMMAIRIENS, titre que l'on donnoit, non ſeulement à ceux qui s'appliquoient à la Grammaire, & à la connoiſſance des Langues; mais auſſi à tous ceux qui faiſoient profeſſion des Belles Lettres, & qui ſe diſtinguoient par leur érudition. Tout ce qu'on appelle Philologie, comme la Critique des Auteurs, la Rhétorique, l'Hiſtoire, étoit du reſſort des Grammairiens, dont le nom devint ſi illuſtre dans la ſuite des tems, qu'on l'attribua comme un titre d'honneur à ceux qui avoient la réputation d'être ſavans dans toutes ſortes de Sciences. Voſſius témoigne qu'on donnoit auparavant à ces ſortes de Savans le nom de *Polyhiſtor*, qui ſignifie *Savant en quantité de choſes*, ou *qui poſſéde pluſieurs connoiſſances*. Entre ceux qui ont porté le titre honorable de Grammairien, comme une marque de leur grande Littérature, ſans pourtant avoir fait aucune profeſſion particuliére de Grammaire, ſont Cornélius Alexander; Apion d'Alexandrie, contre qui Joſéphe l'Hiſtorien a écrit; Hygin, Affranchi d'Auguſte, & Solin, qui avoit donné le titre de *Polyhiſtor* à ſon livre. On remarque encore particuliérement Jean *Philopone*, célébre Philoſophe du tems de Juſtinien, que l'on prétend avoir été très-verſé en toutes ſortes de connoiſſances, mais qui étoit de la Secte impie des Trithéïtes. Chrétien Druthmar, Moine de Corbie en Picardie, au neuviéme ſiécle, a été qualifié auſſi du ſurnom de Grammairien, quoiqu'il n'ait écrit que ſur l'Ecriture-Sainte. Jean Tzetzès, frére d'Iſaac, dans le XII ſiécle, paroît avoir aquis ce titre, non pas tant pour ſes Scholies ſur Héſiode, qui ſont aſſez peu de choſe, que pour ſon Hiſtoire diverſe, qu'il a écrite en vers politiques Grecs. Rolandin de Padoue, qui vivoit au XIII ſiécle, n'a peut être point écrit autre choſe que l'Hiſtoire de la Tyrannie des quatre Ezzelins dans ſon païs; on lui donne pourtant le titre de Grammairien, & il y a apparence qu'il ne l'a aquis, que parce qu'il a compoſé ſon Ouvrage avec plus d'induſtrie, plus de jugement, plus de prudence & plus de capacité, que le commun des Ecrivains n'en faiſoit paroître dans ce tems-là. Dans le même ſiécle un Hiſtorien de Danemarck, nommé Saxon, ſe rendit recommandable dans cet Art, & mérita par ſon habileté d'être ſurnommé *Saxon le Grammairien*. Il étoit d'autant plus eſtimable, que ſon ſtyle ne ſent point la barbarie de ſon ſiécle & de ſon pais. Enfin il n'y a guéres que cent ans, que ce titre de Grammairien, ſe communiquoit encore aux perſonnes de mérite, pour marquer l'eſtime qu'on faiſoit de leur érudition, quoiqu'elles ne fiſſent aucune profeſſion de Grammaire, comme il paroît en Thomas d'Averſa, Juriſconſulte Napolitain, vivant l'an 1580, dont nous n'avons point d'autres Ecrits, que ſur le Droit, & qui néanmoins n'a point aujourd'hui d'autre ſurnom, que celui de Grammairien. * Gerard Jean Voſſius, *de Arte Grammat. l.* 1. *c.* 6. 10. *p.* 5. 6. 28. Dioméde, *de Arte Grammat. l.* 2. Du Cange, *Gloſſ. Latin. col.* 646. Alex. Polyhiſtor, *cité par Joſephe*, *Euſebe*, *& autres ſur Apion*, dit *Cymbalum mundi*. Voſſius, *de Hiſt. Græc.* C. Julius Hyginus *Polyhiſtor*, appellé *Polyhiſtor* par Suétone, *in Illuſt. Grammat.* & par Euſébe dans ſa Chronique. Photii *Biblioth.* & le *Lexicon* de Suidas. Voſſius, *de Scient. Mathem. partie* 2. *c.* 1. 7. 311. Jean Jonſius, *Hiſtor. Philoſoph. l.* 3. *c.* 18. *p.* 302. Baillet, *Jugemens des Savans*, *&c. tome* 1. *partie* 1. *p.* 183. édit. d'Amſterdam 1725.

GRAMMAN (Nicolas) fils d'un Cordonnier de Helmerits, village du païs de Brandebourg, naquit en 1541. Ayant été Berger dans ſon enfance, il étudia aux dépens du Marquis de Culembach, & devint enfin l'an 1577, Surintendant des égliſes de ce Marquiſat. * Fréheri *Theatr. Vir. Illuſt.*

* GRAMMONT (Scipion de) Sieur de Saint-Germain & Sécretaire de la Chambre du Roi, étoit Provençal. Il vit à Rome les honneurs funébres de M. de Péreiſc, & mourut à Veniſe quelque tems après. Il compoſa quelques livres, & entre autres un qui eſt intitulé *le Denier Royal*; *Traitté curieux de l'Or & de l'Argent*, dont Naudé parle avec éloge; *L'Art des Conſéquences*; *De la nature, qualité & prérogatives admirables du Point*; *Abbrege des Artifices*, *&c.* * Bayle, *Dict. Critiq.*

GRAMMONT (Gabriel de Barthellemy, Seigneur de) & de Montlaur, Conſeiller au Grand Conſeil, puis Préſident aux Enquêtes du Parlement de Toulouſe, avec Brevet de Conſeiller d'Etat ordinaire, publia en 1643, une Hiſtoire Latine *en XVIII livres*, du régne de Louïs XIII, depuis le régne de Henri IV, juſqu'en 1639: ce qui eſt comme la ſuite de l'Hiſtoire du Préſident de Thou. Mais il eſt fort au deſſous des Ouvrages de ce grand homme, ſoit pour le ſtyle, ſoit pour la fidelité. Guy Patin lui reproche les baſſes flateries qui défigurent cet Ouvrage. Ce Préſident qui mourut en 1654, ſortoit d'une ancienne famille de Rouergue, qui a poſſédé longtems la Terre de Grammont.

I. Il eut pour quatriéme ayeul, Pierre de Barthellemy, Seigneur de Puymaurin en Auvergne, & de Grammont en Rouergue, Baillif de Carladès, vivant ſous le régne du Roi Charles VIII, & qui eut pour fils 1. Guillaume qui ſuit; & 2. *Jean* de Barthellemy, Chantre & Chanoine de l'égliſe de Toulouſe, qui fut auſſi Préſident aux Enquêtes du Parlement de la même ville, & fonda en 1527 en partie, le Chapitre de Mur-de-Bones au dioceſe de Rodès. Il fut en 1547 l'un des Députez du Parlement pour prêter le ferment de fidélité au Roi Henri II, & mourut après l'an 1559.

II. Guillaume de Barthellemy, Seigneur de Puymaurin, de Grammont & de Pomairol, fut pére de François qui ſuit.

III. François de Barthellemy, Seigneur de Grammont & de Pomairol, Baron de Nuſens, &c. après avoir été Conſeiller au Grand Conſeil, & Préſident ès Enquêtes du Parlement de Toulouſe, fut reçu Maître des Requêtes le 22 ſeptembre 1554, & mourut en octobre 1557. Il avoit épouſé *Catherine* de Tournoir, fille de *Guillaume*, Préſident à Mortier du Parlement de Toulouſe, & de *Catherine* de Gannay, de la Maiſon de *Jean* de Gannay, Chancelier de France, dont il eut 1. Gabriel qui ſuit: 2. *Iſabeau*, mariée à *Jean* Sabatéri ou Sabatier, Seigneur de la Bourgade, Conſeiller au Parlement de Toulouſe, qui fut le premier Officier de ce Corps, qui dans le tems de la Ligue ſe déclara pour le Roi. Il quitta Toulouſe ſur la fin du régne de Henri III, & fut ſe rendre auprès du Duc de Montmorency, Gouverneur de Languedoc. Le Roi Henri IV récompenſa ſa fidélité par une charge de Préſident au Parlement que ce Prince établit à Carcaſſonne, puis à Béziers. Dans la ſuite ce Parlement fut réüni à celui de Caſtel-Sarazin, qui étoit compoſé de pluſieurs Membres du Parlement de Toulouſe, qui s'étoient ſéparez de ceux qui tenoient encore le parti de la Ligue dans cette capitale du Languedoc. Sabatier ſe rendit à Caſtel-Sarazin; & en 1595, le Roi le nomma Préſident de la Chambre mi-partie que ſa Majeſté établit à Caſtres, & ce Préſident fut à la tête de cette Chambre juſqu'à ſa mort. Les autres enfans de François de Barthellemy ſont 3. *Jaquette*, mariée 1. à *Pierre*, Seigneur de Montfort: 2. à *N.* . . de Brages, Conſeiller au Parlement de Toulouſe; 4. *Catherine*, alliée à *Jérôme* Bandinelli, iſſu d'une noble Maiſon de Sienne; & 5. *Françoiſe* de Barthellemy, qui épouſa *Jean* du Pon, Seigneur de Noal, Conſeiller au même Parlement.

IV. Gabriel de Barthellemy, Seigneur de Grammont & de Pomairol, Baron de Nuſens, Conſeiller & Préſident ès Enquêtes du Parlement de Toulouſe, dont il fut Député en 1559, auprès du nouveau Roi François II, fut reçu Maître des Requêtes à la place de ſon pére, & exerçoit encore cette charge en janvier 1574. Il avoit épouſé *Antoinette* de Cuſtos, ſœur de *Jeanne* de Cuſtos, femme de *Guy* du Faur, Seigneur de Pibrac, Préſident au Parlement de Paris, fille de *Jean* de Cuſtos, Baron de Tarabel, dont il eut 1. *François*, Seigneur de Pomairol, qui commanda un régiment pour la Ligue ſous le Duc de Joyeuſe, & qui mourut ſans poſtérité; 2. Pierre qui ſuit; 3. autre *François*, Capitaine d'une Compagnie de Chevaux-legers, qui fut pére de *François*, de *Pierre*, & de *Jean* de Barthellemy, tous trois morts en divers combats pour le ſervice du Roi, ſans alliance; 4. *Iſabeau*, mariée à *Antoine* de Bruyéres, Baron de Chalabre; & 5. *Marie* de Barthellemy, alliée à *Pierre* Bernard, Conſeiller au Parlement de Toulouſe.

V. Pierre de Barthellemy, II. du nom, Seigneur de Grammont, &c. Conſeiller & Préſident au Parlement de Toulouſe, mourut en 1630, étant Doyen de la Grande Chambre. Il avoit épouſé *Jacquette* Sabatier, dont il eut 1. Gabriel qui ſuit; 2. *François*, Conſeiller-Clerc au Parlement de Toulouſe, Abbé d'Eaune, & Agent général du Clergé de France en 1645 & 1647; 3. *Amans*, Seigneur de Grammont, Baron de Lanta & Lantarois (Baronnie qui donne entrée aux Etats de Languedoc) & Chambellan de Gaſton de France, Duc d'Orléans; 4. *Antoinette*, mariée à *Pierre* de Malenfant, Conſeiller au Parlement de Toulouſe; & 5. *Iſabeau* de Barthellemy, Religieuſe Urſuline.

VI. Gabriel de Barthellemy, II. du nom, Seigneur de Grammont, &c. qui a donné lieu à cet article, épouſa vers l'an 1620, *Anne* de Malecoſte, dont il eut 1. Pierre qui ſuit; 2. *Amans*, mort ſans alliance; 3. *François*, Docteur de la Maiſon & Société de Sorbonne, Abbé de Calers, Agent général du Clergé de France, puis Evêque de Saint-Papoul, mort en février 1616; 4. *Jaquette*, mariée en 1639, à *Antoine* de Paule, Vicomte de Calmont, Baron de Gibel, Seigneur de Grandval, de Terragauſe, de Saint-Marcel, &c. Gentilhomme de la Chambre du Roi Louïs XIII, & Conſeiller d'Etat par Brevet, neveu d'*Antoine* de Paule, Grand-Maître de Malte; 5. *Marie*, alliée à *N.* . . de Cambon, Seigneur de Rouſſi, Conſeiller au Parlement de Toulouſe; & 6. *Henriette* de Barthellemy, mariée en 1654, à *Léonard* du Bourg, Seigneur de la Peyrouſe, de la même Maiſon que le Chancelier du Bourg.

VII. PIERRE de Barthellemy, III. du nom, Seigneur de Montlaur, Conseiller au Parlement de Toulouse, épousa *Magdelaine* d'Aignan-d'Orbessan, dont il eut entre autres enfans, JACQUES qui suit.

VIII. JACQUES de Barthellemy-de-Grammont, Baron de Lanta après son oncle, mourut en août 1713. Il avoit épousé *Catherine* Riquet, fille de *Paul*, Seigneur de Bonrepos, dont l'invention & la construction du Canal de Languedoc, ont rendu le nom immortel. *Voyez* RIQUET. Leurs enfans furent 1. PIERRE qui suit, 2. *François*, Chanoine de Saint-Serain de Toulouse, & Abbé de Cilers en 1717; 3. *N.* . . Sous-Aide-Major du Régiment des Gardes en janvier 1720, Chevalier de l'Ordre de Saint-Louïs; 4. *Anne*, mariée à *Pierre* de Gaulegat, Marquis de Fevrais, diocése de Saint-Papoul; & 5. *N.* . . de Barthellemy Grammont, alliée en 1712 à *N.* . . Bertier, Seigneur de Pinsaguet, Comte de Châtelus en Auvergne, Baron de la Rochedagon.

IX. PIERRE de Barthellemy-Grammont, IV. du nom, Baron de Lanta, Capitaine d'Infanterie au Régiment du Roi. * Blanchard, *Histoire des Maîtres des Requêtes*. La Faille, *Annales de Toulouse*.

GRAMONT, est une Maison ancienne & illustre, dans la Navarre. Blanche, Reine de Navarre, fille aînée & héritiére de Charles III, dit *le Noble*, Roi de Navarre, épousa en secondes noces, Jean, II. du nom, Roi d'Arragon, dont elle eut un fils nommé Charles. Cette Reine mourut l'an 1441, & le Prince son fils demanda le Royaume, que son pere lui refusa Ce fut un sujet de guerre. La Maison de Gramont prit le parti du pere, & celle de Beaumont se declara pour le fils. Ces deux factions étoient extrémement puissantes. Les Gramonts furent toujours attachez à leur Roi, & quittérent leur païs, lorsque Ferdinand, Roi d'Arragon & de Castille, obligea par ses usurpations injustes, Jean d'Albret, Roi de Navarre, de se refugier en France. Ils y furent eux-mêmes extrémement considerez par leur qualité, & par leur mérite. GRAMONT, qui porte aujourd'hui titre de Duché, depuis l'an 1636, est un bourg de la Basse Navarre, ou païs de Labour, situé sur la riviére de Bidouse, entre Saint-Palais & Bidache, & a donné son nom à cette Maison. ROGER de Gramont, fut en réputation sous le régne de Louis XII, qui l'envoya Ambassadeur à Rome, & le fit Sénéchal de Guienne. Il épousa *Eléonore* de Béarn, fille unique de *Bernard* de Bearn, Seigneur de Jardest, & d'*Isabeau* de Gramont, dont il eut 1. FRANÇOIS qui suit; 2. *Louis*, Vicomte de Castillon, de la Marque, de Sansac, &c; 3. *Charles*, Evêque de Conserans, puis d'Aire, & ensuite Archevêque de Bourdeaux, mort l'an 1545; 4. *Gabriel*, Cardinal de Gramont, *dont nous parlerons dans un article séparé*; 5. *Jean*, Seigneur de Roquefort; 6. *Helene*, femme de *Jean*, Seigneur d'Andouins; 7. *Quitére* de Gramont, qui prit alliance avec *Pierre* d'Aspremont, Vicomte d'Ortie, & 8. *Isabeau*, mariée à *Jean* Setchecoin, Seigneur de Pee.

FRANÇOIS de Gramont, mourut dans les guerres de Naples, & laissa de *Catherine* d'Andouins, 1. *Jean*, mort sans postérité; & 2. *Claire*, mariée par contract du 23 novembre 1525, à *Ménaud* d'Aure, Vicomte d'Aster, morte l'an 1534, en même tems que le Cardinal de Gramont, son oncle. Ce ME'NAUD de la famille d'Aster, noble & ancienne, descendoit de SANCHE qui suit.

I. SANCHE-GARCIE, Seigneur de Montalban, Sénéchal de Bigorre, fut tué au siége du château de Garrie en Navarre, l'an 1458. Il avoit épousé, le 23 avril 1417 *Anne*, Vicomtesse d'Aster, fille de *Jean*, III. du nom, Vicomte d'Aster, & de *Marie* de Caupéne, dont il eut 1. JEAN I, qui suit; & 2. *Tristan* d'Aure, Evêque de Conserans, puis d'Aire, mort le 31 octobre 1509, âgé de 90 ans.

II. JEAN d'Aure, I. du nom, Vicomte d'Aster en Bigorre, épousa *Jeanne* de Béarn, dont il eut 1. *Jean* d'Aure, II. du nom, Vicomte d'Aster, mort sans alliance; 2. ME'NAUD qui suit; 3. *Jacques*, Archidiacre des Angles, & Archiprêtre de Banniéres l'an 1525; 4. *Catherine-Marie*, alliée à *N.* . . de Mauléon, duquel elle fut séparée, puis mariée à *Charles* d'Espagne, Seigneur de Ramefort, duquel elle étoit veuve l'an 1534; 5. *Françoise*, mariée le deuxiéme février 1517, à *Antoine* de Carman, Seigneur de Négrepelisse; & 6. *Agnette* d'Aure.

III. MENAUD d'Aure, Vicomte d'Aster, épousa, ainsi qu'il vient d'être remarqué, *Claire* de Gramont, sœur & héritiére de *Jean*, Seigneur de Gramont, & fille de *François* de Gramont, & de *Catherine* d'Andouins, servit le Roi François I, dans toutes les guerres d'Italie, & mourut le cinquiéme juin 1534, laissant de son premier mariage, 1. ANTOINE I, qui suit; & 2. *Catherine* d'Aure, mariée à *François*, Baron de Mauléon.

IV. ANTOINE d'Aure, I. du nom, dit *de Gramont*, Vicomte d'Aster, substitué au nom & aux armes de Gramont, fut nommé Gouverneur & Lieutenant Général au Royaume de Navarre & païs de Béarn, en octobre 1572, servit le Roi en la guerre contre l'Empereur, à la prise de Calais, & à la conquête du Boulonois; appuya puissamment le parti Huguenot pendant les troubles, & fut en grand credit auprès de la Reine de Navarre; mais ayant embrassé la Religion Romaine, il servit fidélement son Prince jusqu'à sa mort, arrivée l'an 1576. Il avoit épousé, le 29 septembre 1549 *Hélène* de Clermont, Dame de Traves & de Toulongeon, fille unique de *François* de Clermont, Seigneur de Traves & de Toulongeon, & d'*Anne* Gouffier, dont il eut 1. PHILIBERT qui suit; 2. *Jean-Antoine*, Vicomte d'Aster, mort jeune; 3. *Théophile*, dit *Amédée*, Seigneur de Mucidan, mort sans postérité de *Charlotte* de Clermont, Dame de Toulongeon; 4. *Marguerite*, mariée à *Jean* de Durfort, Seigneur de Duras; & 5. *Claire-Susanne* de Gramont, alliée à *Henri* Desprez, Seigneur de Montpezat.

V. PHILIBERT de Gramont & de Toulongeon, Comte de Gramont, Vicomte d'Aster, Maire de Bourdeaux, Sénéchal de Béarn, mourut au siége de la Fére l'an 1580, âgé d'environ 28 ans, laissant de *Diane*, dite *la belle Corisande* d'Andouins, Vicomtesse de Louvigny, Dame de Lescun, fille unique de *Paul*, Vicomte de Louvigny, Seigneur de Lescun, qu'il avoit épousée par contract du septiéme août 1567, 1. ANTOINE II, qui suit; & 2. *Catherine* de Gramont, mariée à *François* de Caumont, Comte de Lauzun, Chevalier des Ordres du Roi.

VI. ANTOINE de Gramont, II. du nom, Comte de Gramont, de Louvigny, Souverain de Bidache, Vicomte d'Aster, Chevalier des Ordres du Roi, Viceroi de Navarre, Gouverneur & Maire perpétuel & héréditaire de Bayonne, se trouva au siége de Laon, l'an 1594, se signala au combat de Fontaine-Françoise l'an 1595, servit le Roi Louïs XIII en différentes occasions contre les Huguenots, & contraignit les Espagnols de lever le siége de Bayonne l'an 1636. Depuis il fut honoré du Brevet de Duc par le Roi Louïs XIV, le 13 décembre 1643, & mourut en août 1644. Il avoit épousé 1. par contract du premier septembre 1601, *Louïse* de Roquelaure, fille d'*Antoine*, Seigneur de Roquelaure, Maréchal de France: 2. le 29 mars 1618, *Claude* de Montmorency, fille de *Louïs*, Baron de Bouteville, Gouverneur & Baillif de Senlis, & de *Charlotte-Catherine* de Luxe. Il eut du premier lit 1. ANTOINE III, qui suit; 2. *Roger*, Comte de Louvigny, tué en duel en Flandre le 18 mars 1629: du second lit, sortirent 3. *Henri* de Gramont, Comte de Toulongeon, Lieutenant au Gouvernement de la Basse Navarre; mort sans alliance le premier septembre 1679; 4. *Philibert*, Comte de Gramont, Chevalier des Ordres du Roi, Gouverneur du païs d'Aunis, qui se distingua au siége de Trin l'an 1643, au combat de Fribourg l'an 1644, à la bataille de Nortlingue l'an 1645, à celle de Lens l'an 1648, & à la levée du siége d'Arras l'an 1654. Il suivit le Roi à la conquête de la Franche-Comté, l'an 1668, & de la Hollande l'an 1672, se trouva au siége de Mastricht l'an 1673, de Cambray l'an 1677, & de Namur. Le Comte de Toulongeon, son frére, l'institua son héritier; & le Roi lui donna la Lieutenance Générale du Gouvernement de Béarn, dont il se démit en faveur du Marquis de Feuquiéres, son neveu. Il mourut le dixiéme janvier 1707, âgé de 86 ans. Il avoit épousé *Elizabeth* Hamilton, Dame du Palais de la Reine Marie-Thérése d'Autriche, fille de *George*, Comte d'Hamilton en Ecosse, & de *Marie* Butler, morte le troisiéme juin 1708, âgée de 67 ans, dont il eut *Claude-Charlotte* de Gramont, mariée le sixiéme avril 1694, à *N.* . . Howard, Milord Stafford, & *Marie-Elizabeth* de Gramont, née le 27 décembre 1667, Abbesse de Poussai en Lorraine. Les autres enfans d'ANTOINE II, Comte de Gramont, furent 5. *Susanne-Charlotte* de Gramont, mariée à *Henri* Mitte de Miolans, Marquis de Saint-Chaumont, morte le 31 juillet 1688; 6. *Anne-Louïse*, mariée le 26 juin 1647, à *Isaac* de Pas, Marquis de Feuquiéres, Lieutenant Général des armées du Roi, Gouverneur de la ville & citadelle de Verdun, Conseiller d'Etat d'Epée, & Ambassadeur extraordinaire en Suéde & en Espagne, morte le 21 septembre 1666; 7. *Françoise-Marguerite-Bayonne*, alliée à *Philippe*, Marquis de Lons en Béarn; & 8. *Charlotte-Catherine* de Gramont, Abbesse de Saint-Ausony d'Engoulême, puis de Ronceray, morte en 1706.

VII. ANTOINE, III. du nom, Duc de Gramont, Pair & Marechal de France, *dont il sera parle cy-après dans un article séparé*, épousa le 28 novembre 1634, *Françoise-Marguerite* de Chivré, fille d'*Hector*, Seigneur du Plessis, de Frazé & de Rabestan, & de *Marie* de Conan, morte en mai 1689, dont il eut 1. *Armand* de Gramont & de Toulongeon, Comte de Guiche, Lieutenant Général des armées du Roi, reçu en survivance au Gouvernement de Navarre & de Béarn, & Mestre-de-camp du Régiment des Gardes, né l'an 1638, lequel fit ses premiéres campagnes au siége de Landrecies l'an 1655, de Valenciennes l'an 1656, & deux ans après à la prise de Dunkerque. Il se signala au combat naval, donné au Texel par les Hollandois contre les Anglois, le onziéme juin 1666, & au passage du Rhin, près du Fort de Tolhuis, le 12 juin 1672, & mourut à Creutznach, au Palatinat du Rhin, le 29 novembre 1673 en sa 36 année, sans laisser de postérité de *Marguerite-Louïse-Susanne* de Béthune, fille de *Maximilien-François*, Duc de Sully, & de *Charlotte* Séguier, qu'il avoit épousée le 23 janvier 1658, laquelle se remaria en février 1681, à *Henri* de Daillon, Duc du Lude, Grand-Maître de l'Artillerie de France. Les autres enfans sont 2. ANTOINE-CHARLES, IV. du nom, qui suit; 3. *Catherine-Charlotte* de Gramont, mariée le 30 mars 1660, à *Louïs* de Grimaldi, Prince Souverain de Monaco, Duc de Valentinois, Pair de France, Chevalier des Ordres du Roi, morte le quatrieme juin 1678, âgée de 39 ans; & 4. *Henriette-Catherine* de Gramont, mariée à *Alexandre* de Canonville, Marquis de Raffetot; après la mort duquel, arrivée en janvier 1682, elle se rendit Religieuse aux Filles du saint Sacrement à Paris, & y mourut le 25 mars 1695.

VIII. ANTOINE-CHARLES, IV. du nom, Duc de Gramont, Pair de France, Comte de Guiche & de Louvigny, Viceroi de Navarre & de Béarn, Chevalier des Ordres du Roi, &c. se distingua dans la guerre de Hollande l'an 1672, portant alors le nom de Comte de Louvigny, & au siége de Besançon l'an 1674. Il fut nommé l'an 1704, Ambassadeur extraordinaire, près du Roi d'Espagne qui le nomma Chevalier de la Toison d'Or l'an 1705; & il mourut le 25 octobre 1720. Il avoit épousé, le 15 mai 1668 *Marie-Charlotte* de Castelnau, fille de *Jacques*, Marquis de Castelnau, Maréchal de France, & de *Marie* Girard, morte le 29 janvier 1694, âgée de 46 ans, dont il eut ANTOINE V, qui suit; & 2. *Catherine-Charlotte*, mariée le 17 décembre 1693, à *Louïs-François*, Duc de Boufflers, Pair & Maréchal de France, Chevalier des Ordres du Roi, Gouverneur de Flandre.

IX. ANTOINE de Gramont, V. du nom, Duc de Gramont, Pair de France, a été nommé Mestre-de-camp Général des Dragons

gons l'an 1698, Maréchal de camp en janvier 1702; a servi en Flandre les campagnes suivantes; a été fait Colonel Général des Dragons l'an 1703; s'est signalé au combat d'Eckeren le 30 juin de la même année; fut nommé Colonel des Gardes Françoises, & Lieutenant Général en octobre 1704; chargea plusieurs fois les ennemis à la bataille de Ramillies le 23 mai 1706; a été blessé dangereusement la veille de la sanglante bataille de Malplaqué l'an 1709; & a servi à la prise de Fribourg en 1713. Le Roi Louïs XV l'a nommé Maréchal de France le deuxiéme février 1724, dont il prêta serment le dixiéme du même mois. Il a épousé le 13 mars 1687, *Marie-Christine* de Noailles, fille d'*Anne-Jules*, Duc de Noailles, Pair & Maréchal de France, &c. & de *Marie-Françoise* de Bournonville, dont il a 1. Louïs-Antoine-Armand qui suit; 2. *Louïs* de Gramont, Comte de Lesparre, dit *le Comte de Gramont*, né le 29 mars 1689, Colonel du Régiment de Bourbonnois, Brigadier des armées du Roi en février 1719, qui a épousé le 13 mars 1720 *Catherine* de Gontaut, fille de *Charles-Armand*, Duc de Biron, &c.; 3. *N.* . . mariée le 30 novembre 1715, à *N.* . . de Gontaut, Marquis de Biron; & 4. *Catherine-Charlotte-Thérése*, alliée le 27 mars 1719, à *Philippe-Alexandre*, Prince de Bournonville.

X. Louïs-Antoine-Armand de Gramont, Duc de Louvigny, né le 20 mars 1688, a épousé par contract du deuxiéme mars 1710, *Louïse-Françoise* d'Aumont, fille unique de *Louïs* d'Aumont de Crévant-d'Humiéres, Duc d'Humiéres, Lieutenant Général des armées du Roi, & de *Marie-Julie* de Crévant-d'Humiéres, dont il a *Marie-Louïse-Victoire*, née en juillet 1723. * Garibay, *Hist. l.* 29. Favin, *Histoire de Navarre*. Turquet & Gabriel Chapuis, *Histoire de Navarre*. De Thou, *Hist.* Du Bellay, *l.* 3. Le Laboureur. Le Pére Anselme. Du Chêne. Godefroy, &c.

GRAMONT (Gabriel de) Cardinal, Evêque de Tarbes, puis Archevêque de Bourdeaux & de Toulouse, fils de Roger de Gramont, & d'*Eléonore* de Béarn, eut après un de ses fréres nommé *Charles*, l'Evêché de Conserans, & réüssit trés-bien dans toutes les négociations qu'on lui confia. De l'Evêché de Conserans, il passa en celui de Tarbes; & c'est sous ce nom qu'il a été très-long-tems connu. Il fut très-considéré à la Cour du Roi François I, & fut un des Ambassadeurs qu'on envoya l'an 1526 en Espagne, pour ménager la délivrance du Roi. Il y étoit encore l'année suivante, & l'Empereur Charles-*Quint* l'y fit arrêter, lorsqu'il eut appris la Ligue du même Roi François I, avec Henri VIII, Roi d'Angleterre; mais comme les Ambassadeurs qu'il avoit lui-même dans les Cours de ces deux Princes, furent arrêtez dans le même tems, il se vit obligé de mettre en liberté l'Evêque de Tarbes. Celui-ci revint en France, & fut aussi-tôt renvoyé par le Roi en Angleterre, avec ordre de négocier secrettement la dissolution du mariage de Henri VIII; & de Catherine d'Arragon, & de proposer celui de Marguerite d'Orléans, veuve de Charles, Duc d'Alençon. Elle étoit sœur du Roi, & fut mariée sur la fin de la même année, avec Henri d'Albret, Roi de Navarre. Sanderus & quelques autres ont cru que le Cardinal Wolsey avoit persuadé à l'Evêque de Tarbes de faire cette proposition. Quoi qu'il en soit, le même Prélat alla peu de tems après Ambassadeur à Rome, où le Pape Clément VII lui donna le chapeau de Cardinal le huitiéme juin de l'an 1530. Ensuite il proposa le mariage du Duc d'Orléans, second fils du Roi avec Catherine de Médicis, niéce du Pape & persuada même à Clément de venir jusques à Marseille: ce qu'il fit au mois d'octobre de l'an 1532. Le Cardinal de Gramont se rendit par ses services de plus en plus agréable au Roi, qui lui avoit donné l'Evêché de Poitiers, & qui lui donna depuis les Archevêchez de Bourdeaux & de Toulouse. Il fut attaqué d'une fiévre lente, dont il mourut au château de Balma près de Toulouse, le 26 mars de l'an 1534. Son corps fut porté à Bidache, où il fut enterré dans le tombeau de sa Maison. Jean du Bouchet & d'autres Auteurs remarquent que le Roi témoigna un déplaisir extrême de la mort de ce Cardinal. * Guichardin, *l.* 14 & 20. Sadolet, *l.* 6. *Epist.* 17. Le Féron, *en François I.* Bouchet, *Annal. d'Aquit. partie* 2. Catel, *Mémoires de Languedoc.* Sainte-Marthe. Aubéry, &c.

GRAMONT (Antoine III, de) Duc de Gramont, Pair & Maréchal de France, Souverain de Bidache, Comte de Guiche & de Louvigny, &c. Viceroi de Navarre & de Béarn, Chevalier des Ordres du Roi, Gouverneur de Bayonne, &c. né à Hagetmeau l'an 1604, porta les armes fort jeune, & se signala l'an 1630 à la défense de Mantoue, où il fut blessé. Quelque tems après il alla en Allemagne, & se trouva aux combats de Hautrement, de Vaudevrange, de Lessons l'an 1635, & l'année suivante au secours de Colmar, de Schlestat, & de Haguenau. Il assista au siége de Landrecies, & au combat du Pont-de-Vaux l'an 1637. L'année d'après, étant allé en Piémont, il secourut Verceil, & servit au siége de Chivas, l'an 1639. Il fut aussi Mestre-de-camp du Régiment des Gardes, & servit en cette qualité au siége d'Arras l'an 1640. Il fut Lieutenant Général de l'armée qui prit l'an 1641 Aire, la Bassée & Bapaume. Le Roi le fit Maréchal de France le 22 septembre de la même année. Il fut défait au combat de Honnecourt au mois de mai de l'an 1642; & se distingua à celui de Fribourg, & à la prise de Philisbourg l'an 1644. Il fut pris à la bataille de Nortlingue l'an 1645, servit très-bien au siége de Lérida l'an 1647 & à la bataille de Lens l'an 1648, & témoigna une grande fidélité pour son Souverain, pendant les guerres civiles. Le Roi l'envoya l'an 1657, comme Ambassadeur extraordinaire, à la Diéte tenue à Francfort, pour l'élection de l'Empereur. Deux ans après il l'envoya encore en Espagne, pour le mariage de sa Majesté avec Marie-Thérése, Infante d'Espagne, dont il fit la demande. Il lui donna le Collier de ses Ordres l'an 1662, & le 15 décembre 1663 il le fit recevoir Duc & Pair de France. Il suivit le Roi en la campagne de Flandre l'an 1667; & mourut à Bayonne le douziéme juillet 1678, âgé de 74 ans. C'étoit un Seigneur d'un mérite singulier, honnête, généreux, bon ami, qui parloit agréablement, qui railloit de bonne grace; & qui a fait, de son tems, l'ornement de la Cour de France.

GRAMONT, ville & Abbaïe. *Voyez* GRANDMONT.

GRAMPIUS. *Voyez* GRANSBAIN.

GRAMPOND, bourg d'Angleterre avec marché, dans la contrée du Comté de Cornouaille, qu'on appelle *Powde*. Il députe deux Membres au Parlement. Les Marchands de ce bourg font un grand commerce de gants. Il est à deux cens milles Anglois de Londres. * *Dictionnaire Anglois.*

* GRAMS ou GRAMSA, l'une des Isles Orcades qui sont au nord de l'Ecosse. Elle est au nord de celle de Hoy qui occupe le côté méridional & occidental de cet amas d'isles.

GRAN, riviére de la Haute Hongrie, prend sa source vers les Monts-Krapaks, & coulant vers le midi, elle baigne Lipéze, New-Sol ou Bistricz, Téplicz, Bars, Lewencs, & se décharge dans le Danube à Parkam, vis à vis de la ville de Strigonie ou de Gran. * Maty, *Dict. Géogr.*

GRAN ou STRIGONIE, ville archiépiscopale de Hongrie. *Cherchez* STRIGONIE.

GRANACCI, Peintre de Florence, dans le XVI siécle, fut employé aux décorations qu'on fit à Florence, pour l'entrée du Pape Léon X. Il faisoit aussi des desseins pour des mascarades, & y reüssissoit assez bien. Il en composa une par ordre de Laurent de Médicis, qui fut le premier inventeur de celles, où l'on réprésente des actions héroïques & sérieuses: ce que ceux de Florence nomment *Canti*. Le triomphe de Paul Emile lui servit de sujet, & il s'y aquit beaucoup de réputation. Granacci travailla sous Michel-Ange, & mourut l'an 1543. * Félibien, *Entretiens sur les Vies & sur les Ouvrages des Peintres*, *tome* 2. *Entret.* 3. *p.* 115. édit. de Trevoux, 1725.

GRANADA, Royaume d'Espagne. *Voyez* GRENADE.

GRANADA, ou NOUVEAU ROYAUME de GRENADE, dans la partie de l'Amérique méridionale, que les Géographes appellent *Castille-neuve*, ou *Castille-d'or*. Ce païs a cent trente lieues de long, trente de large, aux endroits qui ont le plus d'étendue, & vint aux plus étroits. Il y a plusieurs forêts épaisses, & de bons pâturages, qui nourrissent quantité de chevaux & de vaches. On y a trouvé des mines d'or, des émeraudes & d'autres pierres précieuses. L'air y est assez tempéré, & l'on n'y sent presque aucune différence entre l'été & l'hiver, non plus qu'entre le jour & la nuit, qui sont ordinairement égaux, à cause de la proximité de l'Equateur. Il y a néanmoins des provinces où il fait très-chaud. Les principales provinces du nouveau Royaume de Grenade, sont Bogota & Tunia, au midi desquelles sont les Sauvages nommez *Panches*, comme les Bogotes & les Tuniens sont appellez *Moxes*. Les Panches retiennent encore beaucoup de leur férocité ancienne; mais les Moxes ont toujours plus d'humanité. Ceux-ci, c'est à dire, les Bogotes & les Tuniens, sont de grande stature, & agiles du corps. Leurs femmes sont belles & blanches. Ils se couvrent de manteaux bigarrez de diverses couleurs, serrez d'une ceinture. Ils ornent leurs cheveux avec des chapeaux de fleurs faites de coton, & teintes d'une maniére fort agréable. Leur plus forte inclination est de danser, & de chanter. Avant que les Espagnols y arrivassent, la plupart des Tuniens se nourrissoient de fourmis. Les environs de la riviére de Rio Grande de la Madaléna, sont habitez par les Sauvages Canapeyes, distinguez en Musos & en Colimas. Les Espagnols habitent la ville capitale de Santa-Fé, avec le bourg de Saint-Michel, & les villes de Tocayma, la Trinidad, Tunia, Pampelone, Mérida, Bélès, Marequita, Ybague, Vittoria, Saint-Juan-de los Lanos, & les bourgs de Palma & de Saint-Christophle. La ville de Santa-Fé de Bogota est le siége du Parlement & la résidence du Gouverneur. Il y a une église cathédrale, dont l'Archevêque a pour suffragans les Evêques de Carthagéne, de Sainte-Marthe & de Popayan; & deux beaux couvens, l'un de Dominicains, & l'autre de Cordeliers. Proche de la ville est le Lac de Gutavita, au bord duquel les Sauvages avoient coutume de sacrifier à leurs Idoles, & de leur offrir beaucoup d'or & d'autres choses de grand prix. Les Canapeyes, habitent vers le fleuve nommé Rio Grande de la Madaléna, dans un païs, qui a deux étez & deux hivers. Le premier été commence aux premiers jours de décembre, & dure jusques à la fin de février; le premier hiver commence au mois de mars, & dure jusques à la fin de mai; le second été occupe les mois de juin, de juillet & d'août; & le second hiver ceux de septembre, d'octobre & de novembre: non que ces saisons soient distinguées par le froid & par le chaud; mais parce que dans les mois d'hiver, il y pleut très-fort, & qu'en ceux d'été, il y fait toujours beau tems. Les pluyes tombent ordinairement la nuit, & rarement le jour. Les ouragans y soufflent avec violence, & sont souvent accompagnez de tonnerres & d'éclairs. Dans ce païs des Canapeyes, il n'y a que deux Colonies d'Espagnols, l'une en la ville de la Trinidad, & l'autre au bourg de la Palma. * De Laët, *Histoire du Nouveau Monde.*

GRANCEY, bourg de France, situé dans la Champagne, vers les confins de la Franche-Comté, à huit lieues de Châtillon sur Seine & autant de Langres. * Maty, *Dict. Géogr. Voyez* ROUXEL.

GRANCOLAS, (Jean) Parisien, Docteur en Théologie de la Faculté de Paris, après avoir fait sa Licence, & soutenu ses Actes avec distinction, reçut le bonnet de Docteur le 17 mars 1685. Ayant beaucoup étudié les livres des cérémonies, & remarqué soigneusement les passages des Anciens, qui y ont rapport, il résolut de donner au public ses Observations sur ces matiéres. Le premier Ouvrage qu'il fit paroître sur ce sujet, est un Trai-

Traité *de l'Antiquité des Cérémonies des Sacremens*, imprimé l'an 1692. Il donna l'année suivante un autre Traité, *de l'institution, ou de la coutume de tremper le pain consacré dans le vin.* L'affaire du Quiétisme faisant beaucoup de bruit dans le monde, M. Grancolas, après avoir lu les livres des Mystiques Quiétistes, & s'être informé des particularitez de cette Histoire, fit une Histoire de cette Hérésie, & la refuta dans un petit livre, qu'il intitula, *le Quietisme contraire à la Doctrine des Sacremens*, pour avoir droit de le publier sous le privilége qu'il avoit obtenu pour son livre des Sacremens. On trouve dans cet Ouvrage une Histoire des particularitez de la Vie de Molinos, de sa doctrine, & de sa condamnation. M. Grancolas y expose ensuite les principes de ce Prêtre Espagnol, & de ceux qui l'ont suivi, & les refute solidement par des principes établis sur l'Ecriture Sainte, & sur la Tradition des saints Péres. Il a encore donné quelques autres Ouvrages, sur la Discipline & sur la Morale, comme l'an 1693, *des Instructions sur la Religion, tirées de l'Ecriture Sainte*; l'an 1696, *la Science des Confesseurs*, ou, *la maniere d'administrer le Sacrement de Pénitence*; l'an 1697, *l'Ancienne Discipline de l'Eglise sur la Confession, & sur les pratiques les plus importantes de la Pénitence*; l'an 1698, *l'Ancien Pénitentiel de l'Eglise*, ou, *les Pénitences que l'on imposoit autrefois pour chaque péché, & les devoirs de tous les états & professions prescrites par les saints Péres & par les Conciles*; l'an 1697, *des Heures sacrées*, ou, *l'Exercice du Chrétien, pour entendre la Messe & pour approcher des Sacremens, tire de l'Ecriture Sainte.* Mais les principaux Ouvrages de cet Auteur sont, *le Traité des Liturgies*, ou, *la Maniere dont on a dit la Messe dans chaque siécle, dans les Eglises d'Orient & d'Occident*, qui parut en 1698, & l'ancien *Sacramentaire de l'Eglise*, où sont toutes les anciennes pratiques qui s'observoient dans *l'administration des Sacremens, chez les Grecs & les Latins*, imprimées l'an 1698 & 1699. L'on peut dire qu'il a traité ces matiéres à fonds, & recueilli assez exactement ce qu'il y a là-dessus dans l'Antiquité: ainsi son Ouvrage est une compilation de quantité de passages des Péres & des Auteurs ecclésiastiques, de Canons, d'extraits de Liturgie, & d'autres monumens de tous les siécles, qui peuvent servir à éclaircir la discipline ancienne & nouvelle des Grecs & des Latins. Il a donné depuis ce tems-là un Traité de la Messe & de l'Office divin, & quelques autres Ouvrages, entre autres une Traduction Françoise de toutes les Catéchéses de saint Cyrille de Jérusalem. Il seroit à souhaiter qu'il y eût plus d'ordre, de suite & de méthode dans ses Ouvrages. * Du Pin, *Bibliothéque des Auteurs Ecclesiastiques du XVIII siecle.*

GRANÇON. *Voyez* GRANSON.

GRAND, (Denys Le) Evêque de Senlis. *Cherchez* DENYS.

GRAND, (Nicolas Le) de Paris, Médecin du Roi Henri II, vivoit dans le XVI siécle, & mourut le 24 septembre 1583, âgé de 63 ans. Il laissa divers Ouvrages, & de grands biens. *Voyez* la *Bibliothéque Françoise* de La Croix-du-Maine.

GRAND ou GRANDIS (Nicolas Le) Cordelier, Docteur de Paris, qui dédia l'an 1537, au Roi François I, des Commentaires sur les Epîtres de saint Paul aux Romains & aux Hébreux.

GRAND (Pierre Le) Seigneur du Pouset, étoit de la Maison des *Le Grand* de Touraine. L'an 1622, il eut le commandement du Régiment de Bourdeille, au siége de la Force, & continua de commander sept heures, ayant les deux bras cassez de divers coups de mousquet, & de piques. Ce fut pour soutenir un pont contre le Maréchal de la Force, & par cette action généreuse, il facilita la prise de cette place. Le Roi lui donna depuis l'an 1625, une commission pour mettre sur pié une Compagnie de Mousquetaires à cheval, & une de Carabins sous les ordres du Maréchal de camp de Bourdeille, Gouverneur de Périgord, pour s'opposer aux assemblées qui se faisoient contre sa Majesté. * Le Chevalier l'Hermite Souliers, *Histoire de la Noblesse de Touraine.*

GRAND (Pierre Le) natif de Dieppe, célébre Avanturier de l'Amérique, ayant découvert un grand vaisseau Espagnol, vers la pointe occidentale de l'Isle de Saint-Domingue, fit force de voiles pour lui donner la chasse, quoiqu'il n'eût qu'un vaisseau monté de quatre petites piéces de canon, & de vint-huit hommes. Lorsqu'il eut abordé ce bâtiment, il y entra avec ses gens, armé de deux pistolets, & d'un coutelas, & passa dans la chambre du Capitaine, où il lui mit le pistolet sur la gorge, & lui commanda de se rendre. Cependant ses gens se saisirent des munitions, & firent descendre les Espagnols dans le fonds de cale. Ainsi Pierre Le Grand se rendit maître de ce navire, monté de cinquante-quatre piéces de canon avec quantité de vivres & de richesses. C'étoit le Vice-amiral des galions d'Espagne, qui s'étoit égaré de sa flotte. Cet heureux Avanturier conduisit ce vaisseau en Europe, vers l'an 1640, & y profita de cette prise, sans se soucier de retourner davantage en Amérique. * Oëxmelin, *Hist. des Indes Occid.*

GRAND (Antoine Le) que quelques uns ont appellé l'*Abbréviateur de Descartes.* Il a publié l'Histoire de la Nature, expliquée par les expériences, selon les principes de la nouvelle Philosophie, à Londres en 1673. Il a encore fait un livre, pour établir l'opinion de Descartes, que les bêtes n'ont point de sentiment. Il a aussi fait, sur la Physique de Rohault, des Notes qui ont souvent été imprimées. * *Mémoires du tems.*

* GRAND (Joachim Le) naquit à S. Lo, au diocése de Coutances en Normandie, le sixiéme février de l'an 1653, de *Gilles* le Grand & de *Marie* Violet. Après ses premiéres études, il alla à Caen étudier la Philosophie sous le célébre Pierre Cally. Il entra dans l'Oratoire l'an 1671, & pendant qu'il y demeura, il y étudia les Belles Lettres & la Théologie. Il en sortit en 1676, & se rendit à Paris, où il fréquenta assidûment le Pére le Cointe qui travailloit aux Annales Ecclésiastiques de France. Ce savant homme trouvant dans l'Abbé le Grand une mémoire sûre, un jugement exquis, une sagacité merveilleuse pour la discussion des faits, & un grand amour de la vérité & du travail, qualitez & talens propres pour réussir dans l'Histoire, n'hesita pas à lui persuader de s'y appliquer entiérement. Il fit plus, il voulut lui même être son guide dans une carriére si vaste & si difficile. Avec un tel secours il aquit une grande connoissance des anciens titres & des Chartres, connoissance qu'il perfectionna beaucoup dans la Bibliothéque du Roi, par la liberté que M. Thévenot qui en avoit la garde, lui donna d'en consulter les Manuscrits. Au mois de janvier 1681, il perdit le Pére le Cointe, & vivement pénétré de reconnoissance pour les services qu'il lui avoit rendus, il fit son Eloge. Il donna aussi celui de Michel De Marolles, Abbé de Villeloin. L'éducation du Marquis de Vins & celle du Duc d'Etrées, dont l'Abbé le Grand fut chargé successivement, ne dérangérent rien dans le plan de ses études. Il continua de s'appliquer à l'Histoire & à la Critique. L'Histoire de la Réformation d'Angleterre composée par le Docteur Burnet, mort Evêque de Salisbury, ayant paru en François en 1683, l'Abbé le Grand l'examina avec soin & fit part de ses Observations à M. Thévenot. Le Docteur Burnet qui vint à Paris en 1685, informé du jugement que l'Abbé le Grand portoit de son Histoire, pria M. Thévenot de lui ménager une conférence avec cet Abbé: ce qui ne fut pas difficile. Elle se tint à la Bibliothéque du Roi en présence de Messieurs de Thévenot & Auzout. L'Abbé le Grand proposa ses difficultez d'une maniére simple, & plutôt comme des doutes, que comme de véritables objections. Le Docteur Burnet parla avec une éloquence qui charma les Assistans. Cette conférence eut des suites qui produisirent entre ces deux Savans une guerre litéraire dont le Pére Niceron raconte les circonstances. M. l'Abbé d'Etrées ayant été nommé Ambassadeur en Portugal au mois de février 1692, choisit l'Abbé le Grand pour Sécretaire de l'Ambassade. Il se rendit à Lisbonne vers le mois d'avril. Comme les négociations n'étoient pas vives entre la France & le Portugal, l'Abbé le Grand profita de son loisir & ramassa des Mémoires ou des Rélations des vastes païs que les Portugais appellent leurs conquêtes, & qui peut-être nous seroient encore inconnus, s'ils ne nous en avoient pas ouvert le chemin. Il demeura en Portugal jusques vers le mois d'août 1697. De retour en France, il conçut le dessein d'écrire la Vie de Louïs XI. En 1698, il fit un voyage en Bourgogne & en Dauphiné pour ramasser les Mémoires nécessaires pour cette Histoire. Ce grand dessein ne l'empêcha pas de composer & de publier de tems en tems d'autres Ouvrages. En 1701, il fit imprimer à Trevoux, *in douze*, l'Histoire de l'Isle de Ceylan du Capitaine Jean de Ribeyro, qu'il traduisit du Portugais. Il ne se borna pas à une simple Traduction, il augmenta cette Histoire de plusieurs Chapitres sous le nom d'*Additions*, qu'il tira de plusieurs Manuscrits que lui communiquérent le Marquis de Fontes, le Comte d'Ericeyra & plusieurs autres. M. l'Abbé d'Etrées étant parti à la fin de 1702 pour l'Espagne, l'Abbé le Grand l'y suivit. Il y fit les fonctions de Sécretaire de l'Ambassade sous le Cardinal d'Etrées à la fin de 1703. L'Abbé d'Etrées ayant pris la place de son Oncle, l'Abbé le Grand continua sous celui-ci les mêmes fonctions. Ils accompagnérent en 1704 le Roi d'Espagne jusqu'aux frontiéres du Portugal, & revinrent encore cette année en France. A peine l'Abbé le Grand y fut-il arrivé que les Ducs & Pairs de France le choisirent pour leur Sécretaire général. Sa Commission est datée du cinquiéme décembre 1704. Cet emploi n'avoit point été rempli depuis la mort de l'Abbé Le Laboureur arrivée en 1675. En 1705, M. le Marquis de Torcy, Ministre d'Etat l'employa dans les affaires étrangéres, & ne cessa de lui donner dans la suite des marques particuliéres de son estime & de sa confiance. Il n'y eut, pendant les dix années qui s'écoulérent jusques à la mort de Louïs XIV, point d'affaires de conséquence, ausquelles l'Abbé le Grand n'ait eu part, & sur lesquelles il n'ait écrit. Il a paru dans le Public plusieurs Mémoires qu'on sait certainement être de lui, quoiqu'il n'y ait pas mis son nom, & ces Mémoires ne sont pas les moins interessans & les moins solides de ceux qu'on jugea à propos de publier. Voici les titres de quelques uns, Mémoire touchant la succession à la Couronne d'Espagne, debité sous le titre de Traduction Espagnole; Réflexions sur la Lettre à un Mylord sur la nécessité & la Justice de l'entiére restitution de la Monarchie d'Espagne; Discours sur ce qui s'est passé dans l'Empire au sujet de la succession d'Espagne; l'Allemagne menacée d'être bientôt réduite en Monarchie absolue; Lettre de M. D... à M. le Docteur M... touchant le Royaume de Bohéme. Les autres Ouvrages sur ces matiéres, qui n'ont point été imprimez, concernent les Assemblées des Etats Généraux, les Régences, l'habileté à succéder à la Couronne, & toutes les grandes Questions que les événemens du dedans & du dehors du Royaume lui ont donné lieu d'examiner pendant le cours de trente années. M. le Chancelier d'Aguesseau qui en faisoit un cas tout particulier, se reposa en partie sur lui pour l'exécution du dessein qu'il forma en 1717, de faire travailler à une Collection générale des Historiens de France. Ce Magistrat l'avoit aussi nommé pour être un des Censeurs Royaux; mais l'Abbé le Grand n'en fit pas longtems les fonctions, parce que cette occupation lui enlevoit presque tout le loisir qu'il destinoit à ses propres Ouvrages. En 1720, il fut choisi pour travailler à l'Inventaire du Thrésor des Chartres. Ce travail se lioit naturellement avec ses études: aussi s'y livra-t'il avec toute l'application & tout le zéle possibles: ce qui ne l'empêcha pas de trouver du tems pour mettre la derniére main à son Histoire de Louïs XI, son Ouvrage favori. Quoique ce Prince soit le Héros de cette Histoire, l'Abbé le Grand ne le donne pas pour un Prince sans défauts: il convient qu'il en avoit beaucoup & de très-grands; mais il prétend en même tems que la France a eu très-peu de Rois qui ayent eu,

en un aussi haut point que lui, l'esprit de gouvernement, & que c'est avec raison que Henri IV a fait écrire par Matthieu la Vie de ce Prince, pour l'instruction de Louïs XIII son fils. En 1728, il publia deux Ouvrages également solides quoique dans un genre différent. Le premier fut une Histoire intitulée, Rélation Historique d'Abyssinie du R. P. Jérôme Lobo de la Compagnie de Jesus, traduite du Portugais en François, continuée & augmentée de plusieurs Dissertations, Lettres & Mémoires. Les Dissertations qui accompagnent cette Traduction sont au nombre de quinze. La premiére est sur l'Histoire d'Abyssinie donnée par M. Ludolf; la seconde sur l'Ethiopie & l'Abyssinie; la troisiéme, sur le Nil; la quatriéme sur le Prêtre-Jean; la cinquiéme, sur les Rois d'Abyssinie, sur leur couronnement, sur les qualitez qu'ils prennent, & sur la maniére dont la Justice se rend; la sixiéme, sur la Mer Rouge & sur les Flottes de Salomon; la septiéme, sur la demeure de la Reine de Saba; la huitiéme, sur la Circoncision des Abyssins; la neuviéme, sur la Conversion des Abyssins; la dixiéme, la onziéme, la douziéme, la treiziéme & la quatorziéme sur les Sacremens, sur l'Invocation pour les Morts, sur les Jeûnes, les Images & les Reliques; la quinziéme enfin sur la Hiérarchie ou sur le gouvernement de l'Eglise d'Ethiopie. Le second Ouvrage que l'Abbé le Grand donna en 1728, a pour titre de la succession à la Couronne de France pour les Agnats, c'est à dire, pour la succession masculine directe, avec un Mémoire touchant la succession à la Couronne d'Espagne. Lorsque l'Abbé le Grand commença à sentir les infirmitez de la vieillesse, il ne songea plus qu'à passer tranquillement les jours que le Seigneur lui reservoit encore. Depuis longtems il demeuroit une partie de l'année à Savigny avec Mr. le Marquis & Me. la Marquise de Vins, ausquels il étoit particuliérement attaché, depuis qu'il avoit eu soin de l'éducation de leur fils unique. Il mourut d'apoplexie à Paris le 30 avril 1733, chez Messieurs de Clairambault qu'il avoit fait ses Exécuteurs testamentaires. * Le Pére Niceron, *Mémoires pour servir à l'Histoire des Hommes Illustres, tome 26. p. 123--150.*

* GRAND, petit bourg de Lorraine, à peu près au midi de Toul, dont il est éloigné d'environ cinq lieues.

* GRAND, bourg de Champagne dans le Bassigny. Il y a ordinairement un grand concours de Malades qui viennent implorer l'intercession de S. Thibée, qui étoit autrefois Seigneur de ce lieu & qui y a été martyrisé sous l'empire de Julien l'Apostat. L'on y fait une grande quantité de cloux. Ce bourg est fort ancien. On y voit encore les restes d'un amphithéatre, & l'on y trouve quantité de médailles. * *Dictionnaire Universel de la France.*

GRAND, titre d'honneur en Espagne. *Voyez* à l'article d'ESPAGNE.

GRANDAMICUS. *Voyez* cy-dessous après tous les articles qui sont composez du mot GRAND.

GRAND-AMIRAL, dans l'Ordre de Malte: nom & titre du Pilier ou Chef de la Langue d'Italie. * *Voyez* MALTE.

GRAND-AUMONIER DE FRANCE, Officier de la Couronne. Il dispose du fonds destiné pour les aumônes du Roi, célébre le service divin dans la chapelle de sa Majesté, quand il le juge à propos, & est Evêque de la Cour, faisant toutes les fonctions de dignité à la Cour dans quelque diocése qu'il se trouve, sans en demander permission aux Evêques des lieux. Il donnoit les provisions des Maladreries de France. Il a l'Intendance de l'hopital des Quinze-vints de Paris. Il prête le serment de fidélité entre les mains du Roi; & est à cause de sa charge, Commandeur des Ordres de sa Majesté. Voici la suite Historique de ceux que l'on fait avoir possédé cette dignité, suivant les anciens titres.

I. Eustache, Chapelain du Roi Philippe I, se trouva à la dédicace de Saint-Martin des Champs à Paris, & autorisa de son seing la Chartre du Roi, l'an 1067.

II. Roger, Evêque de Sées, est qualifié Aumonier du Roi Louïs VII, l'an 1160.

III. Pierre, Chapelain du Roi Philippe *Auguste*, souscrivit une Chartre pour l'Abbaïe d'Hérivaux, l'an 1183.

IV. Fre're-Chre'tien, dit *le Pieux*, est nommé Aumonier du Roi, dans des titres des années 1220 & 1230.

V. Fre're-Simon de la Chambre, étoit Aumonier du Roi Philippe *le Bel*, l'an 1296 & 1298, & mourut vers l'an 1307.

VI. Fre're-Jean des Granges, Prieur de Beaulieu, étoit Aumonier du Roi Philippe *le Bel*, l'an 1307, & étoit mort l'an 1314.

VII. Pierre, est nommé Aumonier du Roi Philippe *le Bel*, au journal du thrésor du 15 février 1309.

VIII. Fre're-Jean du Tour, Templier, fut aussi Aumonier du Roi Philippe *le Bel*, & vivoit encore l'an 1328.

IX. Fre're-Jean de Grandpre', de l'Ordre du Val des Ecoliers, fut Aumonier des Rois Philippe *le Bel*, & Louïs *Hutin*.

X. Fre're-Guillaume de Lynais, ou d'*Igny*, fut Clerc de l'Aumone du Roi Philippe *le Bel*, puis Aumonier du Roi Philippe *le Long*, depuis 1315, jusqu'au huitiéme janvier 1321, jour de la mort de ce Prince. Il vivoit encore l'an 1326.

XI. Fre're-Jean de Bruine's, Religieux de l'Ordre de la Trinité, étoit Aumonier du Roi Charles *le Bel*, l'an 1321 & 1325.

XII. Guillaume Morin, étoit Aumonier du même Roi en 1326.

XIII. Nicolas de Neuville, fut Clerc de l'Aumone, puis Aumonier du Roi l'an 1327.

XIV. Guillaume de Feucherolles, après avoir été Maître de la Chambre aux deniers du Roi Philippe VI, lorsqu'il n'étoit que Comte de Valois, fut depuis son Aumonier l'an 1329, jusqu'en 1343 qu'il fit le quatriéme décembre son testament, par lequel il prend cette qualité.

XV. Regnaud Saget, Sous-Aumonier, fit l'Office d'Aumonier en la guerre de Bretagne, l'an 1342.

XVI. Pierre de Saint-Plagide, étoit Aumonier du Roi l'an 1344 & 1350.

XVII. Michel de Breighe, Docteur en Théologie, fut Aumonier du Roi depuis 1351, jusqu'au premier juillet 1355. C'est lui qui fit rebâtir l'église de l'hopital des Quinze-vints de Paris, laquelle a été depuis ce tems-là, sous la Jurisdiction des Grands-Aumoniers. Il fut depuis Evêque du Mans, & mourut le troisiéme juin 1363.

XVIII. Garnier de Berron, Chanoine de la Sainte-Chapelle de Paris, après avoir été Sous-Aumonier, fut fait Aumonier du Roi le premier juillet 1357, & mourut le 17 septembre 1380.

XIX. Silvestre de la Cervelle, étoit Aumonier de Charles Dauphin, Duc de Normandie, l'an 1356, & continua les mêmes fonctions dans la maison de ce Prince, lorsqu'il fut parvenu à la Couronne. Il est qualifié Aumonier de France, dans un compte de l'an 1356. Il fut depuis Evêque de Coutances l'an 1371, & mourut en septembre 1386.

XX. Pierre de Prouverville, est qualifié Sous-Aumonier de Monseigneur le Dauphin, Régent du Royaume, l'an 1358; & Aumonier de France l'an 1366, & il le fut jusqu'en 1380.

XXI. Denys de Collours, Clerc & Sécretaire du Roi Jean, Chanoine de la Sainte Chapelle, Chantre & Chanoine de Meaux & de Saint-Quentin, fut nommé l'an 1371 Aumonier du Dauphin, lequel étant parvenu à la Couronne, le fit son Aumonier le premier octobre 1380. Il mourut le 26 février 1382.

XXII. Michel de Crene', Chanoine de la Sainte-Chapelle, après avoir été Sous-aumonier du Roi, fut nommé Aumonier l'an 1382. Il le fut jusqu'au premier janvier 1388, qu'il fut Confesseur du Roi, puis Evêque d'Auxerre, l'an 1390. Il mourut le 13 octobre 1409, & fut inhumé en l'église des Chartreux de Paris.

XXIII. Pierre d'Ailly, Thrésorier de la Sainte-Chapelle de Paris, Evêque du Puy & de Cambray, puis Cardinal, avoit été élevé à la dignité d'Aumonier du Roi l'an 1388, dont il fit les fonctions jusqu'en 1395. Il mourut en Allemagne le cinquiéme octobre 1425: d'autres disent le huitiéme août. Son corps fut porté à Cambray où il git.

XXIV. Pierre Mignot, fut nommé Aumonier du Roi le premier juin 1395, & il en faisoit les fonctions l'an 1397.

XXV. Hugues Blanchet, Chanoine de Paris, Archidiacre de Sens, Thrésorier de la Sainte-Chapelle, & Maître des Requêtes, exerçoit la charge d'Aumonier du Roi l'an 1397 & 1399, & mourut le 24 avril 1406.

XXVI. Pierre Profe'te, fut nommé Aumonier du Roi, le premier août 1408.

XXVII. Gilles des Champs, fameux Docteur en Théologie, fut nommé Aumonier du Roi, au retour de son ambassade vers l'Empereur Venceslas. Il fut depuis Evêque de Coutances & Cardinal, & mourut le 15 mai 1413, suivant son Epitaphe qui est en l'église de Rouen.

XXVIII. Jean de Courtecuisse, Docteur en Théologie, étoit Aumonier du Roi l'an 1418. Il fut depuis Evêque de Paris, puis de Genéve.

XXIX. Philippe Aymenon, fut nommé Aumonier du Roi le huitiéme octobre 1422.

XXX. Etienne de Montmoret, étoit Aumonier du Roi Charles VII, les années 1418, 1422, 1429 & suivantes, & mourut l'an 1446.

XXXI. Jean d'Aussy, Docteur & Professeur en Théologie, fut nommé Aumonier du Roi, après la mort d'Etienne de Montmoret, & Thrésorier de la Sainte-Chapelle l'an 1449; puis Evêque de Langres l'an 1452, étant toujours Aumonier. C'est lui qui, au rapport de M. de Sainte-Marthe, dressa un catalogue de tous les Hôtels-Dieu & Maladreries du Royaume.

XXXII. Jean Balue, Evêque d'Angers, Cardinal, Evêque d'Albe & de Préneste, après avoir été Aumonier du Roi Louïs XI, mourut en octobre 1491, étant alors septuagénaire. Son corps git en l'église de sainte Praxéde à Rome, où se voit son Epitaphe, ayant éprouvé en sa vie la bonne & la mauvaise fortune.

XXXIII. Ange'lo Catho, natif de Supin au diocése de Bénévent, s'attacha au service du Roi Louïs XI, qui le fit son Médecin, & son Aumonier. Il fut Archevêque de Vienne l'an 1482, se retira depuis en Italie, & mourut à Bénévent l'an 1497.

XXXIV. Jean Thuyer, étoit Aumonier du Roi Charles VIII, l'an 1483, & mourut en février 1485.

XXXV. Ge'offroy de Pompadour, Evêque d'Angoulême, puis de Périgueux & du Puy-en-Véiay, est le premier qui ait porté la qualité de Grand-Aumonier du Roi, dont il fut pourvu l'an 1486. Il mourut l'an 1514.

XXXVI. François le-Roi-Chavigny, Protonotaire du saint Siége, étoit Grand-Aumonier du Roi François I, & mourut le 18 octobre 1515.

XXXVII. Adrien Gouffier, Evêque de Coutances & Cardinal, Abbé de Fécamp, &c. fut nommé Grand-Aumonier par le Roi François I, l'an 1519. Il en fit les fonctions jusqu'à ce qu'il fut nommé Légat en France, & transféré la même année à l'Evêché d'Albi. Il mourut le 24 juillet 1523.

XXXVIII. François des Moulins, dit *de Rochefort*, fut fait Grand-Aumonier du Roi François I, le huitiéme octobre 1519, en fit les fonctions jusqu'en 1526, & fut nommé à l'Evêché de Condom, qu'il n'obtint pas.

XXXIX. Jean le Ve'neur, Cardinal, Evêque & Comte de Lisieux, fut nommé Grand-Aumonier par le Roi François I, l'an 1526, & mourut le septiéme août 1543.

XL. Antoine Sanguin, dit *le Cardinal de Meudon*, Evêque d'Or-

d'Orléans, & Archevêque de Toulouse, fut nommé Grand-Aumonier de France le septiéme août 1543, & est le premier qui en ait porté le titre; ses prédécesseurs n'ayant pris que la qualité de Grands-Aumoniers du Roi, d'Aumoniers du Roi, d'Aumoniers de France. Il se démit de sa charge l'an 1547, & mourut à Paris le 22 décembre 1559. Il est enterré en l'église de sainte Catherine du Val-des-Ecoliers.

XLI. Philippe de Cossé, Evêque de Coutances, fut pourvu de la charge de Grand-Aumonier de France, l'an 1547, & mourut le 24 novembre 1548.

XLII. Pierre du Castel, natif de Langres, Evêque de Tulles, puis de Mâcon & d'Orléans fut pourvu de la charge de Grand-Aumonier de France, par lettres du 25 novembre 1548, & mourut le troisiéme février 1551.

XLIII. Bernard de Ruthye, Abbé de Pont-le-Voy, fut pourvu de la charge de Grand-Aumonier de France, par lettres du premier juillet 1552, & mourut le dernier mai 1556. L'on apprend des titres de la Chambre des Comptes, que le Hoi Henri II écrivit au Pape une lettre, pour le prier d'accorder à Bernard de Ruthye, Abbé de Pont-le-Voy, Grand-Aumonier, non Evêque, & ses successeurs Grands-Aumoniers de France, qu'ils fussent créez, nommez & sacrez Evêques de la Cour.

XLIV. Louïs de Brezé, Evêque de Meaux, Thrésorier de la Sainte-Chapelle de Paris, fut pourvu de la charge de Grand-Aumonier de France, par lettres du premier juin 1556, l'exerça jusqu'à la mort du Roi Henri II, arrivée l'an 1559, & mourut en septembre 1589.

XLV. Charles d'Humiéres, Evêque de Bayeux, fut nommé Grand Aumonier de France le 22 juillet 1559, & l'exerça jusqu'au sixiéme décembre 1560. Il mourut le cinquiéme décembre 1571.

XLVI. Jacques Amyot, Evêque d'Auxerre, fut pourvu de la charge de Grand-Aumonier de France le sixiéme décembre 1560, dont il fut privé l'an 1591. Il mourut le sixiéme février 1593, âgé de 79 ans. Le Roi Henri III le fit Commandeur de l'Ordre du Saint-Esprit, lors de la création de l'Ordre en décembre 1578, avec cette prérogative pour les Grands-Aumoniers ses successeurs, d'être Commandeurs-nez sans faire aucune preuve de noblesse suivant l'article 18 des Statuts de l'Ordre.

XLVII. Renault de Beaune, Archevêque de Bourges, puis de Sens, fut nommé Grand-Aumonier de France le 12 juillet 1591, & mourut le 27 septembre 1606, âgé de 79 ans.

XLVIII. Jacques Davy du Perron, Cardinal & Archevêque de Sens, fut nommé Grand-Aumonier de France, l'an 1606, & mourut le cinquiéme septembre 1618, âgé de 63 ans.

XLIX. François de la Rochefoucault, Cardinal, Evêque de Clermont, puis de Senlis, fut Grand-Aumonier de France l'an 1618. Il s'en démit l'an 1632, & mourut à Paris le 14 février 1645, âgé de 88 ans.

L. Alfonse-Louïs du Plessis-Richelieu, Cardinal & Archevêque de Lyon, fut Grand-Aumonier de France l'an 1632, & mourut le 23 mars 1653.

LI. Antoine Barberin, Cardinal & Archevêque de Rheims, Grand-Aumonier de France l'an 1653, mourut le troisiéme avril 1671.

LII. Emanuel-Théodose de la Tour, Cardinal de Bouillon, Doyen du Sacré Collége, fut nommé Grand-Aumonier de France le dixiéme décembre 1671, fut privé de cette charge & de l'Ordre du saint Esprit l'an 1700, & mourut à Rome le deuxiéme mars 1715.

LIII. Pierre de Cambout, Cardinal de Coislin, Evêque d'Orléans, Grand-Aumonier de France en septembre 1700, mourut à Versailles le cinquiéme février 1706, âgé de soixante & dix ans.

LIV. Toussaints de Fourbin, Cardinal de Janson, Evêque & Comte de Beauvais, Pair de France, fut nommé Grand-Aumonier de France l'an 1706, & mourut le 24 mars 1713, âgé de 83 ans.

LV. Armand-Gaston de Rohan, Cardinal & Evêque de Strasbourg, a prêté le serment de Grand-Aumonier de France le dixiéme juin 1713. * Le P. Anselme, *Hist. des Grands Officiers de la Couronne.*

GRAND-BAILLI dans l'Ordre de Malte, titre du Pilier, ou Chef de la Langue Allemande. *Voyez* MALTE.

GRAND-CHAMBELLAN DE FRANCE. *Cherchez* CHAMBELLAN.

GRAND-CHANCELIER de l'Empire. *Cherchez* ARCHI-CHANCELIER.

GRAND-CHANCELIER de la République de Venise. *Voyez* l'article de VENISE.

GRAND CHANCELIER dans l'Ordre de Malte, titre du Pilier, ou Chef de la Langue de Castille. *Voyez* MALTE.

GRAND-COMMANDEUR dans l'Ordre de Malte, titre du Chef de la Langue de Provence. *Voyez* MALTE.

GRAND-CONSEIL: Jurisdiction Souveraine dans Paris, qui connoit particuliérement de tous les procès & différents pour raison des Archevêchez, Evêchez, Abbaïes, Prieurez, & autres Bénéfices, qui sont à la nomination du Roi (excepté le droit de Régale, dont la connoissance appartient au Parlement.) Le Grand-Conseil connoit aussi des indults des Cardinaux, & autres Prélats du Royaume; de l'indult des Officiers du Parlement de Paris; des évocations concernant les biens & les privileges des grands Ordres du Royaume, comme Cluni, Cîteaux, Prémontré, Grandmont, la Trinité, Fontevrault, & Saint-Jean de Jérusalem; des retraits des biens ecclésiastiques, & des immunitez & franchises des Ecclésiastiques. Sa Jurisdiction s'étend dans tout le Royaume. Au commencement il connoissoit des réglemens de Juges, & des contrariétez d'arrêts, ce qu'il fait encore assez souvent. Le Grand-Conseil étoit en son origine le seul Conseil des Rois, & dont les Princes, les Officiers de la Couronne, & les premiers Présidens des Cours souveraines se qualifioient Conseillers. Il fut réduit par le Roi Charles VIII, à dix-sept Conseillers, & à un Procureur général; & depuis il fut augmenté par Louïs XII, de trois Conseillers, pour faire le nombre de vint, & servir par semestre. Depuis, les Avocats Généraux, & ensuite les Présidens y ont été ajoûtez; & le nombre des Conseillers a augmenté de tems en tems par de nouvelles créations: de sorte qu'aujourd'hui cette Compagnie est composée d'un premier Président, créé par Edit du mois de février 1690, de huit Présidens, de cinquante-quatre Conseillers, de deux Avocats Généraux, & du Procureur Général qui exerce toute l'année, les autres servans par semestre. Les Présidens étoient pris du corps des Maîtres des Requêtes; mais en février 1690, le Roi créa, ainsi qu'il vient d'être remarqué, huit charges de Présidens, pour servir quatre par semestre, & attribua depuis à leurs charges le rang de Maître des Requêtes. Ils entrent en janvier & juillet, & avec eux les Avocats Généraux, l'un après l'autre. Les semestres des Conseillers commencent en octobre & en avril. Le premier est le semestre d'hiver, & l'autre est celui d'été. Ainsi les Présidens & les Avocats Généraux servent trois mois au semestre d'hiver, & trois mois au semestre d'été. Les habits de cérémonie du Grand-Conseil, sont pour les Présidens, la robe de velours noir; pour les Conseillers, les Avocats Généraux, & le Procureur Général, la robe de satin noir. Le Chancelier étoit le premier Président né du Grand-Conseil; mais il n'y a point été depuis la création de la charge de premier Président. * Davity, *de la France.*

GRAND-CONSERVATEUR dans l'Ordre de Malte, titre du Chef de la Langue d'Arragon. *Voyez* MALTE.

GRAND-CROIX, dans l'Ordre de Malte. On donne ce nom aux Piliers, ou Chefs des Langues, qui sont Baillifs Conventuels, aux Grands-Prieurs, aux Baillifs Capitulaires, à l'Evêque de Malte, au Prieur de l'église, & aux Ambassadeurs du Grand-Maître, auprès des Souverains.

GRAND-E'CHANSON. *Cherchez* E'CHANSON.

GRAND-E'CUYER. *Cherchez* E'CUYER.

GRAND-FAUCONNIER. *Cherchez* FAUCONNIER.

GRAND-HOSPITALIER, dans l'Ordre de Malte, titre du Chef de la Langue de France. *Voyez* MALTE.

GRAND-MAITRE DES ARBALETRIERS DE FRANCE, Grand-Officier de la Couronne qui avoit la surintendance sur tous les Officiers des machines de guerre, avant l'invention de l'Artillerie.

I. Thibaud de Montle'art eut cette qualité sous le Roi S. Louïs, & est nommé dans un Arrêt du Parlement de Paris de l'an 1230, entre les grands Seigneurs du Royaume.

II. Renaud de Rouvroi, possédoit cette charge en 1274.

III. Jean de Burlas, Sénéchal de Guienne, exerça cet Office dans les années 1284, 1287 & 1301, suivant les anciens états de la Maison du Roi.

IV. Jean Le Picard, en jouïssoit l'an 1298.

V. Pierre de Courtisot, étoit pourvu de cette charge en l'an 1303.

VI. Thibaud, Sire de Che'poy, Chevalier, Amiral de France, étoit Grand-Maître des Arbalêtriers du Roi, dans les années 1303, 1304 & 1307.

VII. Pierre de Galart, Chevalier, Seigneur d'Espieux & de Limeil, posséda cet Office depuis 1310, jusques à sa mort.

VIII. Etienne de la Baume, dit le *Galois*, Seigneur de Mont-Revel, en jouït depuis 1338, jusques en 1346.

IX. Matthieu, II. du nom, Seigneur de Roye, en fut pourvu l'an 1346, & la possédoit encore en 1349.

X. Robert, Sire de Houdetot, fut créé Grand-Maître des Arbalêtriers, au mois de mai 1350.

XI. Baudouin de Lens, Sire d'Anequin, exerçoit cette charge en l'an 1358.

XII. Nicolas de Ligne, Seigneur d'Ollignies, étoit Maître des Arbalêtriers en 1364.

XIII. Hugues de Chatillon, Seigneur de Dampierre, étoit Maître des Arbalêtriers en 1364 & en 1369. Il fut destitué l'an 1379, & rétabli trois ans après dans cette charge, qu'il exerça jusques en 1388.

* Marc de Grimaud, Seigneur d'Antibes, fut nommé Capitaine Général des Arbalêtriers, tant de pié que de cheval, en 1373.

XIV. Guichard, I. du nom, petit-fils de Robert III, Comte de Clermont, & Dauphin d'Auvergne, étoit Grand-Maître des Arbalêtriers, l'an 1379, & fut destitué en 1382, le Seigneur de Dampierre ayant été rétabli. Depuis il fut remis en possession de cette charge, l'an 1388, & l'exerça jusqu'en 1394, que Renaud de Trie en fut pourvu, & ensuite Jean Sire de Bueil, après lequel il jouït encore de cet office, depuis 1399, jusqu'en 1403.

XV. Renaud de Trie, Seigneur de Sérifontaine, &c. exerçoit l'Office de Grand-Maître des Arbalêtriers en 1394, & fut Amiral de France en 1397.

XVI. Jean IV, Sire de Bueil, possédoit cette charge en 1396, 1397 & 1398.

XVII. Jean de Hangest, Seigneur de Huqueville, en fut pourvu à la place de Guichard Dauphin, l'an 1403.

XVIII. Jean, Sire de Hangest & de Davenescourt, fut créé Maître des Arbalêtriers du Roi en 1407, & fut déposé en 1411.

XIX. David, Sire de Rambures, prêta le serment de cette charge en 1411.

XX. Jean de Torsay, Seigneur de la Motte-Sainte-Hérave, fut nommé Grand-Maître des Arbalêtriers, l'an 1415: mais il fut

fut destitué en 1418 par la faction de Bourgogne, parce qu'il avoit embrassé le parti de Charles, Dauphin de Viennois, Régent du Royaume. Il vivoit encore l'an 1423, & prenoit toujours la qualité de Grand-Maître des Arbalêtriers.

XXI. Jacques de la Baume, Seigneur de Labergemont, de Montfort, &c. succéda à Jean de Torsay en 1418.

XXII. Hugues de Lannoy, Seigneur de Santes, reçut les provisions de cet Office en 1421.

XXIII. Jean Malet, V. du nom, Seigneur de Graville & de Marcoussis, Grand-Panetier & Grand-Fauconnier de France, étoit Grand-Maître des Arbalêtriers en 1425.

XXIV. Jean d'Estouteville, Seigneur de Torcy, exerça cette charge depuis 1449, jusqu'en 1460.

XXV. Jean, Sire & Ber d'Auxi, IV. du nom, en jouït depuis 1461, jusqu'en 1466.

XXVI. Aimar de Prie, Seigneur de Montpoupon, fut le dernier Grand-Maître des Arbalêtriers de France, en 1523. * Le Pére Anselme, *Histoire des Grands Officiers de la Couronne.*

GRAND-MAITRE de l'ARTILLERIE de FRANCE. *Cherchez* ARTILLERIE.

GRAND-MAITRE de FRANCE, Officier de la Couronne, appellé autrefois Souverain-Maître d'Hôtel du Roi. Il a le commandement sur les Officiers de la Maison & de la Bouche du Roi, qui lui prêtent tous serment de fidélité, & dont il dispose des charges. Voici ce que l'on peut recueillir des anciens titres touchant cet Office.

I. Arnoul de We'semale est qualifié Souverain-Maître d'Hôtel du Roi Philippe *le Bel*, vers l'an 1290.

II. Matthieu de Trie, II. du nom, Seigneur de Fontenay, Panetier de France en 1298, & Chambellan du Roi en 1306, est qualifié Souverain-Maître d'Hôtel, dans un Etat de la Maison du Roi Philippe *le Bel.*

III. Jean de Beaumont, Souverain-Maître d'Hôtel du Roi, mourut en l'année 1337.

IV. Guy, Seigneur de Ce'riz, dit *le Borgne*, Capitaine souverain dans le païs de Poitou & de Xaintonge en 1337, étoit Souverain-Maître d'Hôtel du Roi, l'an 1343, & vivoit encore en 1369.

V. Robert de Dreux, III. du nom, Seigneur de Beu, Souverain-Maître d'Hôtel du Roi, fut choisi pour être un des exécuteurs du testament du Roi Philippe *de Valois* l'an 1347, & mourut l'an 1350.

VI. Jean de Chatillon, I. du nom, Seigneur de Châtillon-sur-Marne, fut pourvu de la charge de Souverain-Maître d'Hôtel du Roi, l'an 1350. Il avoit répresenté le Grand-Queux de France au sacre du Roi Philippe *de Valois*, l'an 1328, & mourut en 1363.

VII. Jean de Melun, II. du nom, Comte de Tancarville, Vicomte de Melun, succéda à Jean I, Vicomte de Melun son pére, en la charge de Grand-Chambellan de France, l'an 1350, fut fait Grand-Maître de France en 1351, & mourut en 1382.

VIII. Pierre de Villiers, I. du nom, Seigneur de l'Isle-Adam, Porte-Oriflame de France, l'an 1372, fut Grand-Maître de France, depuis cette année jusqu'à sa mort, arrivée en 1386.

IX. Guy, Seigneur de Cousan, étoit Grand-Maître d'Hôtel du Roi, dans les années 1386, 1388 & 1395, & fut ensuite Grand-Chambellan de France, depuis 1401, jusqu'en 1407.

X. Jean Le Mercier, Seigneur de Noviant, exerça la charge de Grand-Maître l'an 1388, & fut disgracié l'an 1392.

XI. Louïs, Duc de Bavie're, dit *le Barbu*, frére d'Isabelle de Baviére, Reine de France, fut Grand-Maître d'Hôtel du Roi, depuis 1402 jusqu'en 1405, & mourut l'an 1407.

XII. Jean de Montagu, fut élevé à cette charge en 1408, mais le Duc de Bourgogne & le Roi de Navarre ayant entrepris sa perte, lui firent couper la tête l'an 1409.

XIII. Guichard Dauphin, II. du nom, Seigneur de Saligny, Gouverneur de Dauphiné, fils de Guichard Dauphin, premier Grand-Maître des Arbalêtriers de France, fut pourvu de l'Office de Souverain-Maître d'Hôtel du Roi l'an 1409, & fut tué à la bataille d'Azincourt en 1415.

XIV. Louïs de Bourbon, Comte de Vendôme, Grand-Chambellan de France, fut créé Souverain-Maître d'Hôtel du Roi l'an 1413, & mourut en 1446.

XV. Thibault, I. du nom, Seigneur de Neufchatel, exerçoit l'Office de Grand-Maître d'Hôtel du Roi en 1418 & 1425, & mourut en 1458.

XVI. Tannegui du Chatel, Maréchal des guerres de Charles Dauphin, Duc de Guienne, exerça quelques années la charge de Grand Maître de France, & mourut fort âgé en 1449.

XVII. Charles, Seigneur de Culant, Chambellan du Roi, posséda la charge de Grand-Maître en 1449, & l'exerça jusqu'en 1451.

XVIII. Jacques de Chabannes, I. du nom, Seigneur de la Palice, fut pourvu de cet Office en 1451, & mourut en 1453.

XIX. Raoul, Seigneur de Gaucourt, premier Chambellan du Roi Charles VII, reçut de la part du Roi, en qualité de Grand-Maître de son Hôtel, les Ambassadeurs envoyez par le Roi de Hongrie, pour demander en mariage la Princesse Marguerite de France, l'an 1456.

XX. Antoine, Sire de Croy & de Renty, fut élevé à la dignité de Grand Maître de France l'an 1463. Il s'en démit en 1465, & mourut en 1475.

XXI. Charles de Melun, I. du nom, Seigneur de Nantouillet, fut fort en crédit auprès du Roi Louïs XI, qui le fit son Lieutenant Général dans tout le Royaume, & Grand-Maître de France, l'an 1465; mais ses envieux conspirérent sa perte, & l'ayant accusé d'avoir intelligence avec les ennemis de l'Etat, ils firent en sorte qu'il fut condamné, & eut la tête tranchée le 20 août 1468.

XXII. Antoine de Chabannes, Comte de Dammartin, fut pourvu de la charge de Grand-Maître de France en 1467, & mourut le 25 décembre 1488, âgé de 77 ans.

XXIII. François, dit Guy, XIV. du nom, Comte de Laval, assista en qualité de Grand-Maître de France, au sacre du Roi Charles VIII, l'an 1484, & mourut l'an 1500.

XXIV. Charles d'Amboise, II. du nom, Seigneur de Chaumont, obtint cette charge l'an 1502, fut créé depuis Amiral de France, & mourut en 1511.

XXV. Jacques de Chabannes, II. du nom, Seigneur de la Palice, fut honoré de cette dignité en 1511, puis destitué par le Roi François I, qui le fit Marechal de France.

XXVI. Artus Gouffier, Comte d'Etampes, fut Gouverneur du Roi François I, qui l'honora de la charge de Grand-Maître de France en 1514. Il mourut en 1519.

XXVII. René de Savoye, Comte de Villars, fils *naturel* avoué de Philippe II, Duc de Savoye, s'étant retiré à la Cour de France, fut créé Grand-Maître par le Roi François I, en 1519, & mourut en 1525.

XXVIII. Anne, Duc de Montmorency, Connétable de France, fut créé Grand-Maître de France, l'an 1526.

XXIX. François, Duc de Montmorency, fut pourvu de cette charge, par la résignation d'Anne, Duc de Montmorency son pére, l'an 1558, s'en démit l'année suivante, & mourut en 1579.

XXX. François de Lorraine, Duc de Guise, qui fut fort estimé du Roi Henri II, ne le fut pas moins de François II, lequel étant parvenu à la Couronne, lui donna la charge de Grand-Maître de France, & l'établit Lieutenant Général du Royaume en 1559. Il mourut en 1563.

XXXI. Henri de Lorraine, I. du nom, Duc de Guise, reçut en qualité de Grand-Maître de la Maison du Roi, les Ambassadeurs qui vinrent en France apporter au Duc d'Anjou la nouvelle de son élection à la Couronne de Pologne en 1573, & mourut à Paris en 1588.

XXXII. Charles de Lorraine, Duc de Guise, avoit été nommé Grand-Maître en survivance de son pére; mais il renonça aux prétentions qu'il avoit sur cette charge, par les articles secrets, conclus en octobre 1594 avec le Roi Henri IV, qui le fit Gouverneur de Provence.

XXXIII. Charles de Bourbon, Comte de Soissons, fut pourvu de l'Office de Grand-Maître en 1589.

XXXIV. Louïs de Bourbon, Comte de Soissons, succéda à son pére l'an 1612, & mourut en 1641.

XXXV. Henri de Bourbon, II. du nom, Prince de Condé, fut Grand-Maître de France, après Louïs, Comte de Soissons.

XXXVI. Louïs de Bourbon, II. du nom, Prince de Condé, prêta le serment de cette charge en 1647, & mourut en 1686.

XXXVII. Thomas-François de Savoye, Prince de Carignan, fut nommé Grand-Maître de France, par le Roi Louis XIV, l'an 1654, après que le Prince de Condé se fut retiré en Flandre.

XXXVIII. Armand de Bourbon, Prince de Conti, fut pourvu de cette charge en 1656.

XXXIX. Henri-Jules de Bourbon, Prince de Condé, en prêta serment l'an 1660, n'étant encore que Duc d'Anguien, après la démission du Prince de Conti.

XL. Louïs, Duc de Bourbon, fut pourvu de cette charge le 24 juillet 1685, en survivance du Prince de Condé son pére.

XLI. Louïs-Henri, Duc de Bourbon, fut nommé à cette charge en 1710, après la mort de son pére. * Le Pére Anselme, *Histoire des Grands Officiers de la Couronne.*

GRAND-MAITRE DES CE'RE'MONIES de FRANCE, Officier du Roi. Cette charge étoit autrefois attachée à celle de Grand-Maître de la Maison du Roi, qui l'exerçoit lui-même dans les grandes actions; & dans celles de moindre importance, il commettoit des Maîtres d'Hôtels ordinaires, des plus anciens, & qui avoient le plus de connoissance de la Cour, & de l'usage qui s'y observoit. Mais comme la faveur y eut fait employer de jeunes gens, qui faute d'expérience & de jugement, causérent souvent des desordres, le Roi Henri III, qui aimoit d'ailleurs à faire de nouveaux reglemens pour sa Maison, institua cette charge en titre d'Office l'an 1585, & la donna au Seigneur de Rhodès, dans la Maison duquel elle a été très-longtems. Le Grand-Maître des Cérémonies a soin du rang & de la séance que chacun doit avoir dans les actions solemnelles, comme au sacre des Rois, aux réceptions des Ambassadeurs, aux obséques & pompes funébres des Rois, des Princes & des Princesses. Il a sous lui un Maître des Cérémonies & un Aide des Cérémonies. La marque de sa charge est un Bâton couvert de velours noir, dont le bout & le pommeau sont d'ivoire. Quand le Grand-Maître, le Maître, ou l'Aide des Cérémonies vont porter l'ordre & avertir les Cours Souveraines, ils prennent place au rang des Conseillers, avec cette différence, que si c'est le Grand-Maître, il a toujours un Conseiller après lui; si c'est le Maître, ou l'Aide des Cérémonies, il se met après le dernier Conseiller; puis il parle assis & couvert, l'épée au côté, & le Bâton de Cérémonie en main. * *Mémoires Historiques.* Mézeray, *Histoire de France.*

GRAND-PANETIER de FRANCE. *Cherchez* PANETIER.

GRAND-PREVOST de FRANCE. *Cherchez* PREVOT de l'HOTEL du ROI.

GRAND-QUEUX. *Cherchez* QUEUX.

GRAND-TURCOPELLIER, dans l'Ordre de Malte, titre du Chef de la Langue d'Angleterre. On lui donna ce nom, parce qu'en 1166 il commandoit une troupe de Chevaux legers appellez *Turcopelles. Voyez* MALTE.

GRAND-VE'NEUR. *Cherchez* VE'NEUR.

* GRANDAMICUS (Julien) de Saint-Omer, a publié *Oratio funebris in obitum Alphonsi Contreras; Carmen in obitum Gabricus Manrique; Encomium Cæsaris de Avalos, Vice-Regis Siciliæ.* * Valére André, *Biblioth. Belgica*, *p.* 597.

GRAND-VIZIR. *Cherchez* VIZIR.

GRANDE. *Voyez* RIO GRANDE.

GRANDE, l'*Isola Grande* ou l'*Isola sacra*, est une petite isle de la Campagne de Rome. Elle est formée par les deux embouchures du Tibre, entre la ville de Porto & celle d'Ostie, & à quatre lieues de la ville de Rome. * Maty, *Dict. Géogr.*

GRANDFELDT (Géofroy) Anglois, Religieux de l'Ordre de saint Augustin, dans le XIV siécle, fut un très-habile Prédicateur. Il alla à Avignon, fut Domestique d'un Cardinal, fut fait Evêque par le Pape Benoît XI, & mourut en 1340. On lui attribue quelques Ouvrages, *Sermones Dominicales; Determinationes; Lecturæ Theologiæ, &c.* * *Consultez* Joseph Pamphile. Herréra. Pitseus, &c.

GRANDIER (Urbain) Curé & Chanoine de Loudun, brûlé vif comme Magicien, étoit fils d'un Notaire Royal de Sablé. Il prêchoit bien, & cela fut cause que les Moines conçurent d'abord contre lui beaucoup d'envie, & enfin, beaucoup de haine, lorsqu'il eut prêché fortement sur l'obligation de se confesser à son Curé aux Fêtes de Pâques. Il étoit bel homme, agréable dans la conversation, propre en ses habits, & en sa personne, ce qui le fit soupçonner d'être aimé des femmes, & de les aimer. On l'accusa en 1629, d'avoir eu à faire avec des femmes, dans l'église même dont il étoit Curé. L'Official de Poitiers le condamna à se défaire de ses Bénéfices, & à vivre en pénitence. Il en appella, comme d'abus, & par Arrêt du Palement de Paris, il fut renvoyé au Présidial de Poitiers, qui le déclara innocent. Trois ans après, quelques Religieuses Ursulines de Loudun passérent dans la commune opinion du peuple pour possédées. Les ennemis de Grandier firent aussi-tôt courir le bruit que cette possession étoit arrivée par son fait, & ils l'accusérent de Magie; ce qui paroît assez bizarre, car, s'ils le croyoient capable d'envoyer le Démon dans le corps des gens, ils devoient craindre de l'irriter, ils devoient le ménager, de peur qu'il ne les soumît à une Légion de Diables. Quoiqu'il en soit, ils l'accusérent de Magie. Les Capucins de Loudun, ses grands ennemis, trouvérent fort à propos, pour faire réüssir l'accusation, de se munir de l'autorité toute-puissante du Cardinal de Richelieu. Pour cet effet, ils écrivirent au Pére *Joseph* leur Confrére, qui avoit beaucoup de crédit auprès de cette Eminence, que Grandier étoit l'Auteur d'un libelle, intitulé *La Courdonniére de Loudun*, très-injurieux & à la personne & à la naissance du Cardinal de Richelieu. Ce Ministre parmi tant de belles qualitez, avoit le défaut de poursuivre à toute outrance les Auteurs des libelles qui s'imprimoient contre lui. De sorte que s'étant laissé persuader par le Pére Joseph, que Grandier étoit l'Auteur de *la Courdonniére de Loudun*, il écrivit aussi-tôt à M. de Laubardemont, Conseiller d'Etat, sa Créature, qui faisoit démolir à Loudun de la part du Roi les fortifications du château, de s'informer soigneusement de l'affaire des Religieuses, & il lui fit assez paroître, qu'il souhaitoit de perdre Grandier. M. de Laubardemont le fit prendre prisonnier au mois de décembre 1633, & après avoir informé amplement de cette affaire, il alla trouver le Cardinal, pour concerter avec lui. On expédia des lettres patentes le huitiéme de juillet 1634, pour faire le procès à Grandier. Les lettres furent adressées à M. de Laubardemont, & à douze Juges des Siéges voisins de Loudun, tous véritablement gens de bien, mais tous personnes crédules, & par cette raison de crédulité, tous choisis par les ennemis de Grandier. Le 18 d'août 1634, sur la déposition d'*Astaroth*, Diable de l'Ordre des Séraphins, & le Chef des Diables possédans; d'*Easas*, de *Celsus*, d'*Acaos*, de *Cédon*, d'*Asmodée*, de l'Ordre des Thrônes; & d'*Alex*, de *Zabulon*, *de Nephtalim*, de *Cham*, d'*Uriel*, & d'*Achas*, de l'Ordre des Principautez, c'est à dire, sur la déposition des Religieuses, qui se disoient possédées par ces Démons, les Commissaires rendirent leur jugement, par lequel Maître Urbain Grandier, Prêtre, Curé de l'église de S. Pierre du Marché de Loudun, & Chanoine de l'église de sainte Croix, fut déclaré *duement atteint & convaincu du crime de Magie, maléfice, & possession arrivée par son fait ès personnes d'aucunes Religieuses Ursulines de Loudun, & autres séculiéres mentionnees au Procès*; pour la réparation desquels crimes, il fut condamné à faire amende honorable, & à être *brûlé vif avec les pactes & caractéres magiques étant au Greffe, ensemble le livre manuscrit par lui composé contre le Celibat des Prêtres, & les cendres jettées au vent.* Grandier ayant oüi sans émotion cette terrible sentence, demanda pour Confesseur le Gardien des Cordeliers de Loudun, Docteur en Théologie de la Faculté de Paris. On le lui refusa, & on lui présenta un Recollect, dont il ne voulut point se servir, disant que c'étoit son ennemi, & l'un de ceux qui avoient le plus contribué à sa perte. On persista à ne vouloir point lui donner d'autre Confesseur que ce Recollect: il persista de son côté de le refuser, & ainsi il ne fit qu'une confession mentale à Dieu; après quoi il alla au supplice & souffrit très-constamment & très-chrétiennement. Comme il étoit sur le bucher, il arriva qu'une grosse mouche, de celles qu'on appelle *bourdons*, vola en bourdonnant autour de sa tête. Un Moine présent à l'exécution, qui avoit lu dans le Concile de Quiéres, que les Diables se trouvoient toûjours à la mort des hommes pour les tenter, & qui avoit oüi dire que *Belzébub* signifie en Hébreu le Dieu des Mouches, cria tout aussi-tôt que c'étoit le Diable Belzébub, qui venoit autour de Grandier, pour emporter son ame en enfer, & là-dessus on fit une chanson très-plaisante. La Diablerie de Loudun dura encore un an, après la mort de Grandier. Théophraste Renaudot, Médecin célébre, & l'Inventeur de la Gazette de France a fait un Eloge de ce Grandier, qui a été imprimé à Paris en feuilles volantes. Ceci est tiré de M. Ménage, qui prend hautement le parti de ce Curé de Loudun, & traite de chimérique la possession de ces Religieuses. Je ne dois pas oublier que Grandier avoit prononcé à Loudun l'Oraison funébre de *Scévole de Sainte-Marthe*, après la mort de ce grand Homme. Elle est imprimée avec les Oeuvres de Sainte-Marthe. * *In Vita Guillelmi Menagii*, & dans les Remarques sur cette Vie. *Voyez* aussi l'*Histoire des Diables de Loudun*, imprimée à Amsterdam en 1693. *Menagiana.*

GRANDIN (Martin) né à Saint-Quentin, le onziéme novembre de l'an 1604, étudia les Humanitez d'abord à Noyon, & ensuite à Amiens. A l'âge de 17 ans, il vint à Paris, où il étudia la Théologie sous le Pére le Mairat, Jésuite: il demeura ensuite au Collége du Cardinal Le Moine, y enseigna la Philosophie; & la Société de Sorbonne l'ayant reçu dans son corps, il acheva sa Licence dans cette savante maison, où, après quelques années données aux fonctions pastorales, il fut rappellé en 1638, pour y enseigner la Théologie: ce qu'il continua de faire pendant plus de 50 ans, jusqu'au sixiéme novembre 1691, où il mourut âgé de 87 ans. M. Grandin avoit beaucoup d'esprit, il parloit aisément, purement; & ces talens étoient soutenus d'un grand fonds de piété, & d'un profond respect pour ses Supérieurs. Il a fait un Cours de Théologie qui a été imprimé à Paris, par les soins de M. du Plessis d'Argentré.

* GRANDIS (Alexandre) Sicilien, habile Musicien, renommé dans la Sicile & dans les villes d'Italie. Il fut Directeur de la Musique à Ferrare, à Venise & ailleurs, & florissoit vers l'an 1620. * *Gr. Dict. Univ. Holl. Biblioth. Sicula.*

* GRANDIS (Barthélemi) Patrice à Syracuse, Jurisconsulte, Historien, & bon Poëte. Il florissoit vers l'an 1500, & laissa un Ouvrage avec ce titre, *De Siciliæ Insulæ situ, montibus, fontibus, fluminibus & locis, ejusque partium incolis, ac civitatibus in ea & oppidis, earumque Regibus nec non de Viris omnibus ex ea clarissimis, eorumque gestis, & de omnibus in ea bellis peractis.* * *Gr. Dict. Univ. Holl. Biblioth. Sicula.*

* GRANDIS (Jérôme) Patrice, Jurisconsulte, à Syracuse, Vicaire de cette ville & Historien. Il fleurit vers l'an 1500, & laissa en manuscrit *Chronicon Siciliæ.* * *Gr. Dict. Univ. Holl. Biblioth. Sicula.*

GRANDMONT ou GEERTSBERG, petite ville du Païs-Bas, dans le Comté de Flandre. Baudouin, VI. du nom, Comte de Flandre, surnommé *de Mons*, la fit bâtir vers l'an 1065. Elle est située sur une colline qui a la riviére de Dender au pié, à trois lieues d'Oudenarde, & à cinq de Dendermonde. Grandmont a été souvent prise par les François dans le XVII siécle. Les Auteurs Latins la nomment *Gerardi Mons* & *Grandimontium.*

GRANDMONT, Abbaïe, Chef d'un Ordre Religieux, fondé par saint Etienne, est dans le diocése de Limoges. Ce Saint se retira à Muret; mais après sa mort ses Religieux s'établirent à Grandmont, où plusieurs Princes leur firent de grands biens. Cet Ordre fut fondé environ l'an 1076, & fut d'abord gouverné par des Prieurs jusqu'en l'an 1318, que Guillaume Belliceri en fut nommé Abbé, & en reçut les marques, des mains de Nicolas, Cardinal d'Ostie. On n'y suivoit au commencement aucune autre Régle, que celle des exemples de saint Etienne; mais vers l'an 1150, on mit en écrit ce qui s'étoit pratiqué jusqu'alors, pour servir de Régle dans l'Ordre, où le nombre des Fréres Convers fut d'abord bien plus grand que celui des Fréres. Cette Régle fut approuvée dès l'an 1156 par Adrien IV, mais ses successeurs y firent de grands changemens, & quoiqu'ils tendissent tous à diminuer les austéritez, les Religieux ont peine à s'en accommoder: de sorte qu'il n'y a qu'un petit nombre de maisons réformées qui suivent la Régle mitigée par Innocent IV. Il y a trois Couvens de Religieuses de l'Ordre de Grandmont, Drouille la Blanche, Drouille la Noire, & Castenette. * Sainte-Marthe, *Gallia Christiana.*

GRANDPONT ou PONTE-GRANDE, anciennement *Athyra* au plurier, est une petite ville autrefois épiscopale, maintenant archiépiscopale. Elle est dans la Romanie, sur la Mer de Marmara, entre la ville de Sélivrée & la riviére d'Aqua-Dolce. * Maty, *Dict. Géogr.*

GRANDPRE', ville avec un château. Il est en France, dans la Champagne, sur la riviére d'Aine, entre la ville de Rheims & celle de Stenay, à douze lieues de la premiére & à cinq de la derniére. * Maty, *Dict. Géogr.*

* GRANDVAL (Barthélemi de Liniéres Chevalier de) entreprit à l'instigation de quelques grands Seigneurs François d'assassiner Guillaume III, Roi d'Angleterre. Cet attentat avoit été concerté dès l'an 1691. Grandval ayant eu connoissance qu'un nommé Du Mont s'y étoit déja engagé du vivant d'un grand Ministre de la Cour de France, lui en fit ouverture pour l'exécuter sous les ordres du Ministre qui avoit succédé au précédent. Il communiqua aussi la chose à un nommé Leefdaal qui vint dans ce tems-là à Paris. Ce dernier fit semblant d'y entrer, peu de tems après il en avertit par lettres ses parens en Hollande pour en informer le Roi. Du Mont de son côté fit la même confidence au Duc de Zell, qui en donna aussi connoissance au Roi Guillaume presque en même tems que Leefdaal. Sur ces indices on prit Grandval à Eindhoven. On lui fit son procès, & comme il vit bien que l'affaire étoit découverte, & qu'on pouvoit l'en convaincre, non seulement par la déposition de plusieurs témoins, mais aussi par ses propres lettres, il prit le parti d'avouer tout. Peu de tems après on lui prononça sa sentence, par laquelle il fut condamné à être traîné sur une claye à la place de l'exécution, à y être attaché à un gibet, à être coupé à demi vivant, son corps ouvert, ses intestins brûlez, sa tête coupée & mise sur un poteau, son corps séparé en quatre quartiers pour être suspendus où le Roi Guillaume l'ordonneroit. Cette sentence s'exécuta le 13 août 1692. Grandval étoit de Picar-

Picardie, âgé de 43 ans. On peut voir un détail fort circonſtantié de toute cette affaire dans le *Mercure Hiſtorique & Politique* du mois d'août 1692, *p.* 228 *& ſuiv.*

GRANDVILLARS. *Voyez* GRANVILLARS.

GRANDVILLE. *Voyez* GRANVILLE.

GRANDVILLIERS. *Voyez* GRANVILLIERS.

GRANELLO ou SPIGHETTO (Ambroiſe) de l'Etat de Gênes, dont le nom & le païs nous ſont connus par ce diſtique énigmatique,

Gente Ligur, Patria, Ambroſii ſunt fertile nomen;
Eſt mihi ſtirpſque Ceres, mea ſpica eſt apocopata.

Il vivoit dans le XIV ſiécle, & écrivit en vers la guerre que les Vénitiens firent à Albert & à Maſtin de la Scale pour la ville de Tréviſe, qu'ils remirent enfin par traité le 24 janvier de l'an 1339. Cet Ouvrage de Granello qui a été dans la bibliothéque de Pétrarque, & qui eſt aujourd'hui dans celle de ſaint Marc de Veniſe, commence par ces vers,

Audiat aure trucem cordis pietate ruinam
Lector, & innumeras populi, quas Marchia clades
Commiſſas depreſſa tulit ſub tempore tetro,
Quæ juvenes tenuere Duces fulgentia ſceptra, &c.

* Thomaſſin, *Biblioth. Venet.* Soprani, *Scritt. della Ligur.*

GRANFELD. *Voyez* GRANDFELDT.

GRANGE (Jean de la) Cardinal, Evêque d'Amiens, fut Miniſtre d'Etat & Surintendant des Finances ſous le régne de Charles V, dit *le Sage*. Il naquit d'une famille noble de Beaujolois qui ſubſiſte encore aujourd'hui, & prit l'habit de Religieux dans l'Ordre de ſaint Benoît, où il fit un grand progrès dans la Juriſprudence Civile & Canonique. Depuis il fut Abbé de Fêcamp, & fut envoyé en Eſpagne par le Pape Innocent VI, & employé dans d'autres affaires. Vers le même tems le Roi Charles *le Sage* connoiſſant ſon habileté, lui donna place dans ſon Conſeil, le choiſit pour être Miniſtre d'Etat, & lui confia la Surintendance de ſes Finances. Depuis il lui donna l'Evêché d'Amiens, & lui procura un chapeau de Cardinal, que le Pape Grégoire XI lui accorda le 20 décembre de l'an 1375. On remarque une choſe aſſez ſinguliére de ce Cardinal: c'eſt que le Roi l'ayant fait Préſident en la Cour des Aides, puis Conſeiller au Parlement, il jugea pluſieurs procès dans cette Cour, même après avoir été revêtu de la pourpre de Cardinal. Les Auteurs l'accuſent de dureté, d'ambition, & de s'être trop enrichi dans les Finances. La mort du Roi Charles V, en 1380, apporta un grand changement à la fortune de ce Cardinal. Le jeune Roi Charles VI, ſe ſouvenant que la Grange lui avoit parlé rudement du vivant de ſon pére, en témoigna ſon reſſentiment, en s'entretenant un jour avec Pierre de Savoiſy ſon Chambellan. *Dieu merci*, lui dit-il, *nous voilà délivrez de la tyrannie de ce Capelan.* Jean de la Grange en ayant eu avis, ſe retira près de Clément VII à Avignon, & y mourut le 24 avril de l'an 1402. * Boſquet, *in Gregorio XI.* Juvénal des Urſins, *Hiſt. de Charles VI.* Frizon, *Gall. Purpur.* Sainte-Marthe, *Gall. Chriſt.* Aubéry, *Hiſtoire des Cardinaux.* Mézeray. Onuphre, &c.

GRANGE (Etienne de la) Préſident au Parlement de Paris, & frére de *Jean*, Cardinal, Evêque d'Amiens, fut élevé l'an 1373, à la charge de quatriéme Préſident en cette auguſte Cour. Le Roi Charles V, qui avoit une eſtime particuliére pour ce grand Homme, le donna pour Conſeiller à la Reine ſa femme, lorſqu'il la laiſſa tutrice des Princes ſes enfans, & le choiſit pour l'un des exécuteurs de ſon teſtament. Il n'eut pas moins de faveur auprès de Charles VI, auquel il continua de rendre ſes ſervices avec la même fidélité qu'il avoit fait à ſon pére. Ce Préſident mourut en 1388, & ne laiſſa qu'une fille, mariée au fameux *Jean* de Montaigu, Seigneur de Marcouſſis. * François Blanchard, *Hiſtoire des Préſidens du Parlement de Paris.*

GRANGE. La Maiſon de la Grange a donné un Maréchal de France, un Cardinal, des Chevaliers des Ordres, & une Reine de Pologne.

I. JEAN de la Grange, s'habitua en Berry, vivoit encore en 1442, & eut de *Marie* ſa femme, 1. *Jacques* de la Grange, qui fit ſon teſtament l'an 1442; & 2. JEAN II, qui ſuit.

II. JEAN de la Grange, II. du nom, Seigneur de Véſure, de la Reculée, du Bas Fouilloy, du Chaumoy, des Barres, & de Berchéres, aquit la Terre de Montigny, & étoit mort en 1491. On lui donne pour femme *Héléne* de la Riviére, dont il eut 1. GEOFROY qui ſuit; JEAN III, qui a fait *la branche des Seigneurs de* VIEUX-CHATEL, *rapportée cy-après*; & 3. *N.* . . de la Grange, morte ſans poſtérité.

III. GEOFROY de la Grange, Seigneur de Montigny, de Véſure, &c. épouſa en 1474 *Jeanne* Guytois, fille aînée de *Robert* Guytois, Seigneur de la Prebandiére, & d'Arquien en partie, & de *Marie* de Laage-Puis-Laurens, dont il eut 1. FRANÇOIS qui ſuit: 2. *Simon* de la Grange, dit *Guytois*, Seigneur d'Arquien en partie, & de la Prébandiére, qui épouſa en 1512 *Jacqueline* de la Porte-Peſſeliére, dont il eut *Claude & Gilbert* de la Grange, dit *Guytois*, Seigneurs d'Arquien, morts ſans poſtérité; 3. *Léonard*, Chanoine de la Sainte-Chapelle de Bourges, vivant en 1541; 4. *Anne* de la Grange, mariée 1. à *Charles* du Mênil-Simon, Seigneur de Beaujeu, Panetier du Roi: 2. à *Jean* Trouſſebois, Seigneur de Fays, & de Lormet; & 5. *Jeanne* de la Grange, mariée en 1516 à *Pierre* d'Aſſigny, Seigneur de la Motte-Jarry.

IV. FRANÇOIS de la Grange, Seigneur de Montigny, &c. épouſa le 20 mai 1515 *Anne* de la Marche, fille de *François*, Seigneur de Verny, & de *Marguerite* d'Archiac, dont il eut 1. CHARLES qui ſuit; 2. *François*, Seigneur de Puvanſon; 3. *Anne*, mariée le onziéme août 1529 à *Jean* Patouſleau, Seigneur de Fécey; & 4. *Aymée* de la Grange, mariée le dixiéme février 1535, à *Pierre* de Contremoret, Seigneur de Savoyé.

V. CHARLES de la Grange, Seigneur de Montigny, de Véſure, du Bas Fouilloy, & d'Arquien en partie, Chevalier de l'Ordre du Roi, Gouverneur de la Charité, & Lieutenant de la Compagnie d'ordonnance du Comté de Brienne, épouſa 1. le troiſiéme mai 1541 *Louïſe* de Rochechouart, Dame de Boiteaux, fille de *Guillaume* de Rochechouart, Seigneur de Jars & de Bréviande, Chevalier, premier Maître-d'Hôtel du Roi, Gouverneur des enfans de France, & de *Louiſe* d'Autry: 2. *Anne* de Brichanteau, fille de *Louïs*, Seigneur de Saint-Martin de Nigelles. Il eut du premier lit 1. FRANÇOIS II, qui ſuit; 2. ANTOINE de la Grange, qui a fait *la branche des Marquis d'*ARQUIEN, *rapportée cy-après*; 3. *Charles*, Seigneur de Véſure, Gouverneur de Vierzon, Commandant à Iſſoudun, en l'abſence de ſes fréres, qui épouſa 1. *Renee* de la Loë, morte ſans enfans: 2. *Renee* Chevalier, fille de *Pierre*, Seigneur de la Chopiniére, dont il eut deux filles; l'aînée *N.* . . de la Grange, mariée à *Melchiſedec* de Rigault, Seigneur du Londel & d'Aigrefeuille; & la Cadette, nommée *Catherine*, mariée à *François* de Maillé, Seigneur de Valeſnes; 4. *François*, mort à Brouage, 5. *Jean*, Seigneur du Fouilloy, mort au ſiége d'Iſſoire; 6. *Aimée*, mariée le huitiéme janvier 1568 à *Marc* de Contremoret, Seigneur de Marcilly; & 7. *Françoiſe* de la Grange, mariée 1. à *George* de la Chapelle, Seigneur d'Aniéres: 2. à *André* de Tollet, Seigneur du Bois-Sire-Amé: du ſecond lit de CHARLES, Seigneur de Montigny, vinrent 8. CHARLES-ETIENNE de la Grange, qui a fait *la branche des Seigneurs de* VILLEDONNE', *rapportee cy-après*; 9. *François*, Abbé de Fontmorigny, & Primecier de l'Egliſe de Metz; 10. *Prégente*, Abbeſſe de Charenton; 11. *Marguerite*, Abbeſſe de Charenton après ſa ſœur; & 12. *Guyonne* de la Grange, mariée à *Claude* de Cléves, Seigneur d'Aigny.

VI. FRANÇOIS de la Grange, II. du nom, Seigneur de Montigny, Maréchal de France, Chevalier des Ordres du Roi, &c. *dont les actions ſeront rapportées cy-après dans un article ſéparé*, épouſa le premier août 1582, *Gabrielle* de Crévant, fille de *Claude* de Crévant, Seigneur de Beauvais en Touraine, & de *Marguerite* de Hallewyn: elle mourut fort âgée le ſixiéme mai 1643, ayant eu pour enfans 1. *Aimé* de la Grange, mort le premier juillet 1590, âgé de trois ans; 2. HENRI-ANTOINE de la Grange qui ſuit; & 3. *Jacqueline* de la Grange, mariée à *Honorat* de Beauvillier, Comte de Saint-Aignan, Baron de la Ferté-Hubert, Meſtre-de-camp de la Cavalerie-légére de France, Lieutenant-Général au Gouvernement de Berry, morte en mai 1604, & dont les enfans ſuccédérent à tous les biens de la Maiſon de Montigny.

VII. HENRI-ANTOINE de la Grange, Seigneur de Montigny, Lieutenant Général au Gouvernement de Metz, Toul & Verdun, & Gouverneur particulier de la ville de Verdun, épouſa le onziéme octobre 1621 *Marie* le Cirier, Dame de Neufchelles, fille de *Louïs*, Seigneur de Neufchelles, & de *Marie* d'Aubray, dont il eut *Gabrielle* de la Grange, premiére femme de *Louis-Challon* du Blé, Marquis d'Uxelles, morte ſans enfans.

BRANCHE DES SEIGNEURS & MARQUIS d'Arquien.

VI. ANTOINE de la Grange, ſecond fils de CHARLES de la Grange, Seigneur de Montigny, &c. & de *Louïſe* de Rochechouart-Jars ſa premiére femme, fut Seigneur d'Arquien, Gouverneur des villes de Metz, de Calais, de Sancerre & de Gien, Lieutenant Colonel du Régiment des Gardes Françoiſes, & Capitaine des Gardes de la Porte. Il fut marié trois fois, 1. à *Marie* de Cambray, Dame de Soulangis, fille de *Jean*, Seigneur de Villeménart, & de *Geneviéve* le Maréchal: 2. à *Louïſe* de la Châtre, fille de *Claude*, Baron de la Maiſonfort, Maréchal de France: 3. à *Anne* d'Ancienville, Dame de Prie, fille de *Louïs*, Baron de Reveillon, Vicomte de Souilly, & de *Françoiſe* de la Platiére, Dame des Bordes, & Baronne d'Epoiſſes. Du premier lit vinrent 1. JEAN-JACQUES qui ſuit; 2. *Antoinette* de la Grange, mariée 1. à *Antoine* Puchot, Seigneur de Gerponville: 2. à *Pierre* Bouju, Seigneur du Boſc-le-Borgne; 3. *Aimée*, mariée 1. à *Louïs* d'Aſſigny, Seigneur du Pont-Marquis: 2. à *Gilles* Brachet, Seigneur de Villars, de Senan, &c.; & 4. *Marie* de la Grange, qui épouſa le 20 octobre 1621 *Arnaud*, Seigneur de Lange & de Château-Renaud, Baron de Villeménart: du troiſiéme lit vinrent deux fils, qui furent 5. *Achille* de la Grange, Comte de Maligny, Marquis d'Epoiſſes, qui épouſa *Germaine-Louïſe* d'Ancienville ſa couſine germaine, Dame des Bordes, & n'en eut qu'une fille nommée *Louïſe* de la Grange, Marquiſe d'Epoiſſes, mariée le 21 mars 1661 à *Guillaume* Peichepeyrou de Cominges, Comte de Guitault, Chevalier des Ordres du Roi, Gouverneur de Châtillon-ſur-Seine, & des Iſles de Saint-Honorat, morte en 1667 ſans poſtérité; & 6. *Henri* de la Grange, Marquis d'Arquien, Capitaine des Gardes Suiſſes de Philippe fils de France, Duc d'Orléans, Chevalier des Ordres du Roi, qui épouſa *Françoiſe* de la Châtre, fille de *Jean-Batiſte*, Seigneur de Brillebaut, & de *Gabrielle* Lamy ſa ſeconde femme, après la mort de laquelle, arrivée en 1672, il paſſa en Pologne auprès de la Reine ſa fille, qui lui procura le chapeau de Cardinal, qu'il reçut le douziéme novembre 1695 du Pape Innocent XII, & mourut à Rome le 24 mai 1707, âgé de 96 ans & onze mois, ayant eu pour enfans *Anne-Louïs* de la Grange, Marquis d'Arquien, Comte de Maligny, lequel étant paſſé en Pologne, a obtenu de la République des Lettres d'indigénat en 1690, a été Colonel d'un Régiment de Dragons du Roi de Pologne, & Capitaine de ſes Gardes; *Louïs*, dit le Chevalier d'arquien, tué au ſiége d'Orſoy en 1672; *Louïſe-Marie*, Dame d'atour de la Reine Marie-Théréſe d'Autriche, mariée le 20 janvier 1669, à *François* de Béthu-

thune, Comte de Selles, Chevalier des Ordres du Roi, Ambaſſadeur en Pologne & en Suéde; *Marie-Caſimire* de la Grange, mariée, 1. à *Jacob* Radziwil, Prince de Zamoski, Palatin de Sandomir: 2. le ſixiéme juillet 1665 à *Jean* Zobieski, Grand-Maréchal & Grand-Général de Pologne, élu Roi de Pologne le 20 mai 1674, dont elle eut pluſieurs enfans, qui ſont rapportez en parlant de JEAN III, Roi de Pologne leur pére. Après la mort du Roi ſon mari, elle ſe retira à Rome en 1669, avec le Cardinal d'Arquien ſon pére. Elle y demeura juſqu'à l'année 1714, qu'elle vint faire ſon ſéjour en France, où le Roi lui donna pour demeure le Palais royal du château de Blois, où elle mourut le 30 janvier 1716 âgée de 77 ans; *Jeanne* de la Grange, Religieuſe Urſuline à Nevers; *Françoiſe*, Religieuſe en l'Abbaïe de Saint-Laurent de Bourges; & *Marie-Louiſe* de la Grange, mariée le 19 juin 1678 à *Jean*, Comte de Wielopolski, Grand-Chancelier de Pologne, & Ambaſſadeur extraordinaire en France.

VII. JEAN-JACQUES de la Grange, Chevalier, Vicomte de Soulangis, Seigneur d'Arquien, & de Bréviande, Lieutenant-de-Roi en la ville de Calais, &c. épouſa 1. le 14 juin 1602, *Gabrielle* de Rochechouart, Dame de Bréviande, fille de *Guy*, Seigneur de Châtillon, Gouverneur de Blois, & de *Gabrielle* d'Alonville, Dame de Saint-Cyr: 2. *Catherine* d'Eſtrelin, fille d'*Antoine*, Seigneur de Pigny, dont il eût *Gilles* de la Grange, Seigneur de la Bretoche. Les enfans du premier lit furent 1. *Jeanne* de la Grange, mariée, 1. le 17 mai 1643 à *François* de la Haye, Baron des Salles & de Curel: 2. à *François* Hennequin, Seigneur de Pulenoy, Intendant des affaires du Prince François de Lorraine; 2. ANTOINE qui ſuit; & 3. *François* de la Grange, Marquis de Bréviande, Seigneur de Prély, &c. Lieutenant Colonel du Régiment du Comte d'Arquien ſon frére, qui épouſa 1. *Anne* Brachet, Dame de Senan, de Forêt, & de Lugny, fille de *Gilles*, Seigneur de Villars; & de *Marie* du Puys: 2. *Marie* le Roi, Dame de Poulangy, dont eſt venu un fils: de la premiére ſont iſſus, *Lazare* de la Grange, Seigneur de Senan, & *Louiſe* de la Grange.

VIII. ANTOINE de la Grange, Comte d'Arquien, Vicomte de Soulangis, après avoir été Page de la Reine, fut Gentilhomme ordinaire de la Chambre du Roi, Meſtre-de-camp d'un Régiment, Gouverneur de Mont-Caſſel, & premier Chambellan de Philippe de France, Duc d'Orléans. Il épouſa 1. *Charlotte* Morand, veuve de *Jean* Feidith, Seigneur de Charmond, fille de *Thomas* Morand, Thréſorier de l'Epargne, dont il n'eut point d'enfans: 2. *Louiſe* Charpentier, dont il a eu 1. *Alexandre*, Comte d'Arquien; 2. *Jean-Claude*; 3. *Marguerite-Louiſe*; & 4. *Louiſe* de la Grange, tous morts ſans poſtérité; & 5. PAUL-FRANÇOIS qui ſuit.

IX. PAUL-FRANÇOIS de la Grange, Comte d'Arquien, Chevalier de l'Ordre de Saint-Louis, Capitaine des vaiſſeaux du Roi, Gouverneur de l'Iſle Sainte-Croix, & Commandant au Cap François, côte de Saint-Domingue, a épouſé en 1706 *Lucréce* Jouſſelin de Marigny, Dame d'honneur de la Reine Douairiére de Pologne, fille de *Robert* Jouſſelin, Chevalier, Seigneur de Marigny, morte le 26 juillet 1717 âgée de 42 ans, dont il a eu 1. LOUIS-HENRI, né le quatriéme mars 1707, mort le deuxiéme juillet 1723; 2. *Paul-François*, né le huitiéme juin 1708; 3. *Marie-Jeanne*; 4. *Victor*; & 5. *François-Marie*, né le 16 mars 1710, mort en bas âge.

BRANCHE DES SEIGNEURS de VILLE-DONNE'.

VI. CHARLES-ETIENNE de la Grange, fils de CHARLES, Seigneur de Montigny, & d'*Anne* de Brichanteau ſa ſeconde femme, fut Seigneur de Ville-donné, Gentilhomme Ordinaire de la Chambre du Roi, Maréchal de ſes camps & armées, & Chambellan du Duc d'Orléans. Il épouſa *Iſabelle* de la Chaſque, fille de *Charles* de la Chaſque, Seigneur de Domp-remy, & d'*Iſabelle* de la Haye, Dame de Curel, dont il eut 1. *François*, Seigneur de Ville-donné, Colonel du Régiment de Saint-Aignan, mort; 2. *François*, Capitaine au Régiment de Saint-Aignan, tué à Mouzon; 3. CHARLES qui ſuit; 4. *François*, Abbé de Fontmorigny & de Sully, Aumonier du Duc d'Orléans; & 5. *Joachim*, Abbé de Fontmorigny après ſon frére.

VII. CHARLES de la Grange, Seigneur de Ville-donné, & de Domp-remy, épouſa *Claire* de Sumermont, veuve de *N.* . . & de *N.* . . & fille de *Chriſtophle*, Seigneur de l'Epoiſſe, & d'*Héléne* de Précy, dont il eut 1. JOACHIM qui ſuit; & 2. *Louiſe-Elizabeth* de la Grange.

VIII. JOACHIM de la Grange, Seigneur de Ville-donné, après avoir été Page de la Chambre du Roi, fut Capitaine Major au Régiment de Roquelaure, & mourut le 20 juin 1686, à l'âge de 34 ans. Il avoit épouſé le onziéme février 1678 *Magdelaine* Bretel, dont il eut 1. CHARLES-FRANÇOIS qui ſuit; 2. *Pierre*, tué au ſiége de Turin en ſeptembre 1706; 3. *Charles-Joachim*, Seigneur de Saſſey, Chevalier de l'Ordre de Saint-Louis, Lieutenant Colonel du Régiment de Saint-Simon; 4. *Marie-Angélique*; & 5. *Edmee* de la Grange.

IX. CHARLES-FRANÇOIS de la Grange, Seigneur de Ville-donné, de Domp-remy, de Cormononcle, &c. Chevalier de l'Ordre Militaire de Saint-Louis, Capitaine de Cavalerie au Régiment royal des Cravates, a épouſé le cinquiéme mai 1710, *Marie-Joſephe* de Chauvirey, Dame de Bouzingue, fille de *Nicolas-François* de Chauvirey, Général-Major des troupes Hollandoiſes, Colonel des Suiſſes & Maréchal de Lorraine, & de *Marie-Gertrude* de Dongelberge, dont il a eu *N.* . . né le douziéme mars 1722, mort au berceau; & quatre filles.

BRANCHE DES SEIGNEURS de VIEUX-Châtel & de Fouilloy.

III. JEAN de la Grange, fils puîné de JEAN, Seigneur de Montigny, & d'*Héléne* de la Riviére, fut Seigneur de Vieux-Châtel, de Rouſſillon, &c. Maître-d'Hôtel du Roi, Lieutenant Général de l'Artillerie, & Baillif d'Auxonne, fit la fonction de Maître de l'Artillerie à la journée de Fornoue le ſixiéme juillet 1493, & y fut tué. Il avoit épouſé *Claude* de Robot, fille de *N.* . . de Robot, Maire d'Auxonne, dont il eut 1. CHARLES qui ſuit; & 2. *Anne* de la Grange, mariée à *Edme* d'Arvillars, Seigneur de Leſnel.

IV. CHARLES de la Grange, Seigneur de la Reculée, de Fouilloy, de Véſure, &c. épouſa le 15 janvier 1517, *Edmée* Cottin, morte en 1528, dont il eut 1. CHARLES II, qui ſuit; & 3. *Jeanne* de la Grange.

V. CHARLES de la Grange, II. du nom, Seigneur du Haut & Bas Fouilloy, &c. vivoit en 1550, & fut pére de FRANÇOIS qui ſuit.

VI. FRANÇOIS, Seigneur de la Grange, du Haut & Bas Fouilloy, de Chanterenne, &c. vivoit en 1564, & laiſſa d'*Anne* de la Porte-Peſſeliéres, 1. FRANÇOIS II, qui ſuit; & 2. *Charlotte* de la Grange, Dame de Chanterenne, mariée 1. à *N.* . . de Bar, Seigneur de Baugy: 2. à *N.* . . Seigneur de Savoyé.

VII. FRANÇOIS de la Grange, II. du nom, Seigneur du Haut & Bas Fouilloy, épouſa 1. *Catherine* de Crévecœur: 2. *Iſabelle* Ragueau, veuve de *Robert* Garnier, Conſeiller à Bourges, dont il n'eut point d'enfans. Ceux de ſa premiére femme furent, 1. *Marguerite* de la Grange, Religieuſe au Château-du-Loir; 2. *Anne*, mariée à *Louis* du Paray, Seigneur de la Grange-d'Artuis; & 3. *Marie* de la Grange, alliée à *Gabriel* des Prez, Seigneur de la Pointe. * *Voyez l'Hiſtoire de Berry*, par M. de la Thaumaſſiére. Le Pére Anſelme, *Hiſtoire des Grands Officiers de la Couronne*. De Thou. Géofroy du Chêne, *Mémoires manuſcrits de la Maiſon de la Grange*, &c.

GRANGE (François de la) dit le MARE'CHAL DE MONTIGNY, Seigneur de Montigny, de Séry, &c. Maréchal de France, fils de CHARLES de la Grange, & de *Louiſe* de Rochechouart, fut élevé auprès du Roi Henri III, qui l'honora de ſa bienveillance. Il fut ſucceſſivement Gentilhomme ordinaire de la Chambre du Roi, Capitaine de cent Gentilshommes de ſa Maiſon & des Gardes de la Porte, premier Maître-d'Hôtel, Gouverneur de Berry, de Blois, de Dunois, de Vendôme & de Gien, Chevalier du Saint-Eſprit en 1595, Meſtre-de-camp Général de la Cavalerie légére, Gouverneur de Metz, Toul & Verdun, & Maréchal de France. Il ſe ſignala à la bataille de Coutras, où il commandoit une Compagnie de Gendarmes, & fut pris par le Roi de Navarre, qui le renvoya généreuſement. Depuis il ſervit en diverſes autres occaſions, fit lever le ſiége d'Aubigny à M. de la Châtre l'an 1591, ſervit à celui de Rouen en 1592, puis au combat d'Aumale, & à la journée de Fontaine-Françoiſe en 1595. Il commanda la Cavalerie légére en 1597 au ſiége d'Amiens, fut fait Maréchal de France le 14 ſeptembre 1615 par le Roi Louis XIII, & mourut le neuviéme ſeptembre 1617, âgé de 63 ans. Son corps fut enterré dans l'égliſe de Saint Etienne de Bourges.

* GRANGIA, village d'Italie, dans le Territoire de Caſal qui fait partie du Montferrat. Les Anciens l'appellent *Carbantia*, *Carcantia*. * Maty, *Dict. Géogr.*

* GRANIOLS, gros village de Suiſſe dans le Haut Valais, eſt ſitué à la gauche du Rhône, ſur un haut rocher, près de la gorge de la Vallée de Binne, dans la Seigneurie de Morges. Il a eu autrefois ſes Seigneurs particuliers qui poſſédoient, le long du Rhône quelques villages, qui portent encore aujourd'hui le nom de Comté de Graniols. * *Etat & Délices de Suiſſe*, *tome* 4. *p.* 176. édit. d'Amſterdam 1730.

GRANIQUE, riviére d'Aſie dans la Troade ou Phrygie Mineure. Elle a ſa ſource au Mont-Ida, & ſe jette dans la Propontide, ou Mer de Marmora, entre Cyzique & Lampſaque. Le Granique eſt célébre par la victoire qu'Alexandre *le Grand* remporta ſur ſes bords, contre les Satrapes de Darius Roi de Perſe, la troiſiéme année de la CXI Olympiade, & l'an 334 avant l'Ere Chrétienne.

* GRANITZA, ville de Gréce dans la Livadie au ſud-eſt de la ville de Livadia, dont elle eſt éloignée de quatre à cinq lieues. * M. Deliſle, *Carte de la Gréce, de l'Archipel & de la Natolie.*

GRANIUS (Pétronius) fut pris en Afrique par Scipion, qui lui offrit la vie; mais il répondit que les Soldats de Céſar étoient accoutumez non d'accepter la vie, mais de la donner aux autres: immédiatement après il ſe donna de l'épée au travers du corps. * Plutarque, *Vie de Céſar.*

GRANNUS, Roi fabuleux de Danemarck, enleva la fille de Sigthun Roi des Goths, & tua ce Prince dans un combat. Sibdager, Roi de Norvége, entra à ſon tour dans le Danemarck avec une armée, fit priſonniéres la ſœur & la fille de Grannus, viola la premiére & épouſa l'autre, qu'il emmena en Norvége. Grannus fit les derniers efforts pour ſe venger, & leva une puiſſante armée, avec laquelle il livra bataille à Sibdager; mais il y fut tué, & ſes Sujets devinrent tributaires des Goths. * Jean Magnus, *l.* 2. L'Annaliſte qui place ces évenemens vers la guerre de Troye, feroit fort embarraſſé s'il falloit les juſtifier; mais la plupart des Hiſtoriens du Nord croyent n'avoir pas beſoin de preuves, lorſqu'il s'agit de donner un relief d'ancienneté à leur nation.

GRANSON ou GRANÇON, *Granſonium*, Bailliage qui confine du côté du Couchant au Mont *Jura*, du côté du nord au Comté de Neufchâtel, du côté du midi aux Bailliages d'Or-

d'Orbe & d'Yverdun, & le Lac le termine à l'orient. Il est tout de la Religion Réformée, & contient neuf Paroisses. Granson est une petite ville & le lieu le plus considérable du Bailliage. La Terre de Granson étoit autrefois une Baronnie. Ses Barons étoient puissans dans le XIV siécle. Quelques-uns se poussérent à la Cour d'Angleterre, jusques là qu'il y a eu dans ce Royaume quelques Evêques de la Maison de Granson. Les Prnces de Challon possédérent ensuite cette Terre, & ils la perdirent dans la guerre de Bourgogne. Cette ville s'est rendue fameuse par le siége qu'elle soutint contre le Duc de Bourgogne, & par la bataille que les Suisses y gagnérent en 1475. Le Bailliage de Granson dépend de Berne & de Fribourg. Ils y envoyent tour à tour un Baillif pour cinq ans. Lorsque le Baillif est Bernois, les Appels se portent à Fribourg, & les Cures vacantes se remplissent par les Seigneurs de ce Canton; mais si le Baillif est de Fribourg, c'est à Berne, que les procès se vuident & que les charges ecclésiastiques se conférent. La ville de Granson embrassa la Réformation en 1554. * *Etat & Delices de la Suisse, tome 2. p.* 315. & *suiv.* édit. d'Amsterdam, 1730. Ruchat, *Histoire de la Réformation, &c. tome 6. p.* 439.

GRANTHAM, petite ville du Comté de Lincoln en Angleterre. Elle est assez bien peuplée, & ornée d'une fort belle église, avec un clocher d'une hauteur extraordinaire, & qui a cela de singulier qu'il paroit penché d'un côté. Elle est située sur la riviére de Witham au sud de la ville de Lincoln dont elle est éloignée de sept lieues. Elle a droit d'élire deux Députez pour le Parlement.

* GRANTHAM (Comte de) titre d'honneur que Guillaume III, Roi d'Angleterre, donna le 24 décembre 1698, à *Henri*, fils aîné de *Henri* de Nassau-Ouwerkerk.

* GRANVELLE, Seigneurie de France dans le Comté de Bourgogne, autrement la Franche-Comté, sur la rive gauche de la petite riviére appellée *Des-planches*. Le pére du Cardinal de Granvelle étoit Seigneur de ce lieu-là, qui est au nord-nord-est de Dole, dont il est éloigné d'environ quinze lieues.

GRANVELLE. *Cherchez* PERRENOT, Cardinal de Granvelle.

GRANVILLE, en Latin *Grandisvilia & Magnavilla*, ville de France en Normandie, entre Coutances au septentrion, & Avranches & le Mont-Saint-Michel au midi. Elle est située sur la mer, avec un port, à sept lieues de l'Isle de Jersei, & est bâtie en partie sur un rocher de difficile accès, & en partie dans la plaine, où est le port. * Sanson.

GRANVILLE (Richard) Comte de Corbeil ou Corboile, Baron de Torigny & de Granville en Normandie, étoit issu de ROLLON, premier Duc de Normandie, mort l'an 920, qui eut pour fils, 1. GUILLAUME, surnommé *Longue-Epée*, de qui sont descendus les autres Ducs de Normandie & Rois d'Angleterre; 2. ROBERT qui fut le premier Comte de Corbeil, &c. qui eut entre autres enfans HAMON, surnommé *Dentatus* ou *le Dentu*, qui fut pére de ROBERT-FITZ, Comte de Corbeil, Baron de Torigny & de Granville, & de RICHARD, dont nous parlons, qui, selon la coutume de ce païs, prit le nom de Granville, l'une des Seigneuries de son pére, qui fut appellée par corruption selon la prononciation Angloise, *Grenville*, autrement *Greneville*, *Graynfield*, & *Grenavilla*, surnom qui est demeuré à sa postérité jusques à présent. Ces deux fréres Robert Fitz-Hamon & Richard de Granville accompagnérent Guillaume *le Conquérant* dans son expédition en Angleterre l'an 1066. Ils se trouvérent avec ce Prince à la bataille de Hastings où le Roi Harault ou Harold fut tué, & pour leurs grands services, le Roi Guillaume donna à Fitz-Hamon l'aîné, les Comtez, honneurs & Seigneuries de Glocester & de Bristol, avec toutes les Terres, les prérogatives & les dépendances y jointes, & diverses autres grandes Seigneuries & Terres, qui appartenoient à Brithrick, grand Seigneur Saxon, avant que ce Prince l'en dépossédât. Il donna à Richard de Granville qui étoit le cadet, le château & la Seigneurie de Bidifort ou Bédifort, avec d'autres Seigneuries, païs & possessions dans les Comtez de Dévon, de Cornouaille, de Somerset & de Buckingham, plusieurs desquelles sont encore possédées par sa postérité. Après la mort de Guillaume *le Conquérant*, & sous le régne du Roi Guillaume *le Roux*, Robert Fitz-Hamon choisit douze vaillans & célébres Chevaliers pour ses compagnons, dont son frére Richard fut l'un. Il entra avec une armée dans le païs de Galles, défit les troupes des Habitans du païs, tua Rhése leur Prince, fit la conquête de tout le Comté de Glamorgan, & obligea le reste des Gallois à payer un tribut au Roi d'Angleterre. Le Roi pour récompenser ses services, & aussi parce qu'il étoit son parent, le créa Prince libre de toutes les Terres conquises dans le païs de Galles, pour les tenir lui & ses héritiers à foi & hommage du Roi le Seigneur Souverain. Après quoi Fitz-Hamon partagea ses conquêtes entre lui & les douze Seigneurs, qui l'avoient accompagné à la guerre. Après la mort de Guillaume *le Roux*, Fitz-Hamon, qui par ses exploits avoit aquis le surnom de *Grand*, fut envoyé par le Roi Henri I, comme Général de son armée, contre la France. Dans cette guerre, il fut blessé à la temple, d'un coup de pique, dont il mourut, laissant de *Sibylle*, fille de *Roger* de Montgommery, Comte de Salop, *Mabille*, qui fut mariée à *Robert*, fils *naturel* de *Henri*, I. du nom, qui en vertu du droit de sa femme le fit Comte de Glocester & de Bristol. Ce fut ce célébre Comte de Glocester qui, dans la suite, soutint avec tant de fermeté & de valeur les prétentions de l'Impératrice Mahaud & de Mathilde. Il hérita de sa femme, outre les Comtez de Glocester & de Bristol, toutes les Terres & possessions, que Fitz-Hamon avoit en Angleterre & au païs de Galles, que sa femme avoit héritées de son pére, au préjudice de la ligne masculine. Tous les Lords suivans descendirent de Fitz-Hamon, sçavoir les Comtes de Glocester, de Clare, de Spencer, de Beauchamp, de Névill; & d'une fille de Névill vint enfin le Roi Richard III. Voici les titres de Fitz Hamon; *Robert Fitz-Hamon, par la grace de Dieu, Prince de Glamorgan, Comte de Corboile, Baron de Torigny & de Granville, Seigneur de Glocester, de Bristol, de Tewksbury & de Cardiffe, Conquerant du païs de Galles, cousin du Roi & Général des armées de sa Majesté en France.* Après la mort de Fitz-Hamon, RICHARD de Granville son frére, comme le plus proche héritier mâle, hérita par les loix de Normandie tous les biens & toutes les dignitez de la famille dans cette province, & devint, par conséquent, Comte de Corboile, Baron de Torigny & de Granville. Il épousa *Isabelle*, fille unique de *Gautier* Gifford, Comte de Longueville en Normandie, & de Buckingham en Angleterre, cohéritiére de sa tante *Robesia*, & il recouvra par ce moyen en Angleterre & dans le païs de Galles tous les biens, que sa niéce *Mabille* avoit aliénez de sa famille. Il fonda dans sa ville de Néath, dans le Comté de Glamorgan, une Abbaïe de Religieux, & leur donna toutes les Terres du païs de Galles, qui lui étoient échues en partage, lors de la conquête de ce païs. Sur ses vieux jours, il se croisa, suivant la coutume de ce tems-là, prit la route de la Terre-Sainte, & mourut dans ce voyage. Il laissa d'*Isabelle* sa femme 1. RICHARD de Granville, Comte de Corboile, Baron de Torigny & de Granville, qui épousa *Adeline*, veuve de *Hugues* de Montfort, & fille aînée de *Robert* de Beaumont, Comte de Meullent en France, & premier Comte de Leicester en Angleterre, après la conquête de Guillaume I, & d'*Elizabeth*, fille de *Hugues*, surnommé *le Grand*, Comte de Vermandois, fils de *Henri*, Roi de France, mêlant par cette alliance le sang de la Maison de Normandie avec le sang royal de France; & c'est de là qu'est descendue directement l'ancienne & noble famille des Granvilles, dans les Comtez de Dévon & de Cornouaille. Aucuns Sujets ne les surpassérent en valeur, en ancienneté de noblesse, & en fidélité envers la Couronne, qu'ils ont montrée dans tous les siécles depuis la conquête des Normands. On doit sur tout remarquer parmi eux, le fameux *Richard*, qui étant Amiral d'Angleterre sous le régne d'Elisabeth, rencontra avec un seul vaisseau toute la flotte d'Espagne, & combattit avec cent hommes contre dix mille; (Gautier Rawleigh en a écrit la Rélation dans un Traité particulier) & BEVIL, qui prodigua si généreusement son sang & tout son bien dans la défense du Roi & du païs, pendant la guerre de Charles I, contre le Parlement. Il mourut de même que son illustre ancêtre, Fitz-Hamon, combattant la pique à la main dans la bataille de Lansdown. Il eut pour successeur JEAN son fils aîné, Chef de cette illustre famille, qui vivoit encore en 1701, lequel par une succession immédiate de pére en fils, depuis l'an 876, & depuis Robert, fils de Rollon, pendant l'espace de 800 ans, est le trentiéme Comte de Corboile, Baron de Torigny & de Granville. Il fut créé par Charles II, le 20 avril 1661, Comte de Bath, Vicomte de Lansdown, Baron de Bidiford & de Granville, Maître de la Garderobe, Gentilhomme de la Chambre, Gardien des mines d'étain, Lord-Lieutenant des Comtez de Cornouaille, Gouverneur de Plymouth, &c. & un des Membres du Conseil Privé de sa Majesté. Il reçut toutes ces dignitez pour les grands services qu'il rendit, & pour ce qu'il souffrit dans le tems de la guerre civile. Après la mort de son pére il avoit pris le commandement de son Régiment, quoiqu'il n'eût encore que seize ans. Il avoit assisté à plusieurs batailles & siéges, & il avoit reçu plusieurs blessures, principalement à la bataille de Newbury, où il fut laissé pour mort. Mais ce qu'il fit de plus considérable, c'est qu'il fut le premier instrument de cette fameuse négociation avec le Général Monk, pour le rétablissement du Roi Charles II, & de toute la famille royale. Cela obligea ce Prince à passer ce que les Anglois appellent un *Warrant*, qui portoit qu'au défaut d'enfans mâles du Général Monk, le titre de Duc d'Albermarle, passeroit audit Comte, & seroit continué dans sa famille. Le Prince passa un autre *Warrant*, pour le Comte de Glamorgan, qui etoit le premier titre, dont jouït en Angleterre son illustre ancêtre Fitz-Hamon, &c. Ce Comte avoit un frére, *Denys* Granville, Docteur en Théologie, que Charles II fit Doyen de Durham. C'étoit une personne de mérite, & qui se distingua fort dans son poste. Ce Comte a eu pour fils CHARLES, Vicomte de Lansdown & Baron de Granville, vivant en 1701, & qui s'est distingué dans les armées comme ses ancêtres. Il fut présent lorsque le Duc de Lorraine fit lever le siége de Vienne, & dans les autres batailles & siéges considérables qui suivirent. En récompense de quoi l'Empereur le créa Comte de l'Empire; avec permission d'écarteler dans ses armes l'Aigle Romaine. *Jean*, second fils dudit Comte, qui a aussi choisi le parti des armes, s'est distingué en plusieurs occasions par mer & par terre. * Dugdale. Imhoff, *Histoire Génealogique des Rois d'Angleterre, &c.*

* GRANVILLARS ou GRANVILLERS, village de Suisse dans le Canton de Fribourg, à l'est de la riviére de Sana. Il est au sud de la ville de Fribourg, dont il est éloigné d'environ sept lieues.

* GRANVILLIERS, bourg de France en Picardie dans l'Amiennois, vers les confins du Beauvaisis, est au sud-ouest d'Amiens, dont il est éloigné d'environ sept lieues.

GRANZEBAIN, grande chaîne de montagnes, qui traverse l'Ecosse du Couchant au Levant. Elle commence au Lac Lomond, dans le Comté de Lénox, & finit à l'embouchure de la Dée, dans celui de Mernis. * Maty, *Dict. Géogr.*

GRAPALDUS (François-Marius) savant homme, a vécu au XVI siécle. Il étoit de Parme, & lorsque sa patrie, après avoir été délivrée du joug des François, se fut remise sous l'obéïssance de *Jules* II, il fut choisi Chef de l'Ambassade, qui fut envoyée à ce Pape. Son éloquence & sa belle taille le firent choisir pour cet emploi. Il harangua très bien Jules II, & il publia des vers sur la matiére, qui avoit été le sujet de sa Harangue. Le Pape le couronna de sa main avec beaucoup de solemnité dans le Vatican. Grapaldus, encouragé par cette cou-

ronne poëtique, ſe mit à faire beaucoup de vers, qui ont été imprimez. L'Ouvrage, qui a fait le plus paroître ſon érudition, eſt celui où il explique toutes les parties d'une maiſon. Il mourut d'une retention d'urine, à l'âge de plus de cinquante ans. * Paul Jove, *dans les Eloges*, *c.* 62.

GRAPHÆUS ou SCRIBONIUS (Corneille) dont le véritable nom étoit *Scrybeer*, Poëte & Muſicien, né à Aloſt, mort et Secretaire de la ville d'Anvers en 1558. Il a laiſſé quantité de Poëſies & d'Ouvrages d'éloquence. Il étoit ami d'Eraſme. Graphæus ayant été empriſonné à Bruxelles, écrivit de ſa priſon le 18 novembre 1522, une lettre adreſſée à l'Archevêque de Palerme, Chancelier de la Cour du Brabant. Il y décrit d'une maniere très-vive le deplorable état où il étoit réduit. Il avoit publié quelques années auparavant, une Preface de ſa façon à la tête d'un petit livre de Jean van Goc, intitulé *La liberté de la Religion Chrétienne.* On y voit qu'il avoit appris de ſoi même la Poëſie, la Muſique, le Deſſein, la Peinture, les Langues Gréque & Latine, & quelques autres dont la connoiſſance lui avoit paru utile pour les Sciences, & qu'il avoit voyagé dans la meilleure partie de l'Italie. Graphæus fut obligé de retracter, ſur un échafaut à Bruxelles, les articles extraits de ſa Préface & de la jetter au feu. Il fut enſuite condamné à une priſon perpétuelle. Il paroît par une lettre d'Eraſme écrite douze ans après, que les affaires de Graphæus étoient en meilleur état. Et dans une autre lettre, Eraſme dit qu'il a fait ſon teſtament & qu'il n'a pas oublié Graphæus qui en avoit beſoin, & qui méritoit un meilleur ſort. Les Ouvrages de Graphæus ſont, *Pompa Spectaculorum in ſuſceptione Philippi II; Deſcriptio Pacis inter Franciſcum I, Galliæ Regem & Carolum V, Imperatorem*, carmine heroico; *Deſcriptio Senatus Antuerpiani a Carolo V inſtituti; Gratulatio Carolo V, Imperatori, anno* 1520; *Conflagratio Templi B. Mariæ Antuerpienſis*, verſu heroico, *Sacrorum Bucolicorum Eclogæ tres; Carmen paſtorale quo Chriſti Nativitas deſcribitur; Monſtrum Anabaptiſticum, Rei Chriſtianæ pernicies; Exhortatio in Diocletianum pro Divo Pancratio; Querela proditi Chriſti, contra Turco Chriſtianos*, carmine; *Paraphraſis Pſalmi* 123; *Eruditio Principis ac Magiſtratus Chriſtiani; Conjugandi & declinandi Regulæ; Colloquiorum Formulæ e Terentii Comœdiis.* * Valére André, *Biblioth. Belgica*, *p.* 150. & 151. Guilini, *Theatro.* Freher, *Theatr.* Brandt, *Hiſt. de la Reform. tome* 1. *p.* 16. &c.

* GRAPHÆUS (Alexandre) fils du précédent, né à Anvers, fut, auſſi bien que ſon pére, Sécretaire de cette ville. Il ſe diſtingua par ſes Poëſies qui ont vu le jour. * Valére André, *Biblioth. Belgica*, *p.* 41.

* GRAPHÆUS (Cyprien-Corneille) d'Aloſt, publia à Paris quelques Poëſies & la Vie de S. Guillaume en vers. Valere André, dit que ce pourroit bien être le même que Corneille Graphæus, cy-deſſus. * *Biblioth. Belgica*, *p.* 168.

* GRAPHÆUS (Jean-Batiſte) Prêtre de Meſſine, Docteur en Théologie, étoit très-verſé dans la connoiſſance des Belles Lettres qu'il enſeigna avec beaucoup de fruit dans le Séminaire de cette ville. Il entendoit auſſi fort bien la Poëſie, & ſes Ouvrages en font foi. Il mourut à Meſſine en 1698 à l'âge de 45 ans. On a de lui, *Humanitatis Curſus cujus breviora ad bonarum Artium ſemitam conſequendam præcepta ſedecim annos Mamertinæ Palladis Candidatis in eodem Seminario dictaverat; Il neceſſario Eſercitio de Giovanni per creſcere nelle Scienze; I Triomfi di S. Fede, o pur la mirabile converſione di Meſſina alla S. Fede; Dramma di Muſica.* * *Gr. Dict. Univ. Holl. Biblioth. Sicula.*

GRAPTA, Princeſſe illuſtre & très dévote, étoit couſine d'Izate, Roi des Adiabéniens. S'étant convertie à la Religion des Juifs, ou, ſelon d'autres, à celle de J. C. elle fit bâtir un très-beau Palais dans Jéruſalem que Jean de Giſcala prit pour y faire ſa demeure, & y retirer tout ſon argent & tout le profit qui lui revenoit des brigandages qu'il commettoit dans la ville. * Joſéphe, *Guerre des Juifs*, *l.* 4. *ch.* 34.

GRAS, (Louïſe de Marillac, veuve de M. le) Fondatrice, avec le vénérable Vincent de Paul, des Sœurs de la Charité, dites les *Sœurs Griſes*, vivoit dans le XVII ſiécle. Cette Dame naquit à Paris le 12 août 1591, & étoit fille unique de *Marguerite* Camus, & de *Louïs* de Marillac, Seigneur de Ferriéres, qui étoit frere de *Michel* de Marillac, Garde des Sceaux de France, & du Marechal de Marillac. Elle épouſa en 1613, *Antoine* le Gras, natif de Montferrand en Auvergne, Sécretaire des Commandemens de la Reine Marie de Médicis, dont elle reſta veuve en 1625. Jean-Pierre Camus, Evêque de Belley, qui avoit été ſon Directeur, la confia au P. Vincent de Paul, qui s'en ſervit utilement, pour les établiſſemens de charité. Il l'envoya en 1629, dans les villages, viſiter les Confrairies de Charité, qu'il y avoit établies pour le ſecours des pauvres Malades; & comme on ajoûta à ces Confrairies, qui s'établirent dans pluſieurs paroiſſes de Paris, des ſervantes pour ſoulager les Dames qui s'employoient à ces charitables exercices, il jugea à propos d'en former une éſpéce de Communauté, qui fut établie ſur la paroiſſe de ſaint Nicolas du Chardonnet l'an 1633, & il leur donna Madame le Gras pour Supérieure. Elle donna enſuite ſes ſoins au ſoulagement des Malades de l'Hotel-Dieu, & y employa le ſecours de ſes nouvelles filles. Elle y fit tant de fruit par ſes viſites & par les inſtructions qu'elle faiſoit à ces pauvres, qu'un nombre extraordinaire de Catholiques y fut mis en état de bien mourir, ou de commencer une bonne vie, & plus de 700 de ceux qu'on appelle Hérétiques avec quelques Infidéles, ſe firent Catholiques. Le nombre des filles de cette Dame s'augmentant, elle acheta une maiſon plus vaſte à la Chapelle près de Paris, & elle s'y tranſporta avec elles en 1636. Deux ans après, ſes vues charitables s'étendirent ſur les Enfans-trouvez, & ſecondée de ſon Directeur & d'autres Dames de ſon caractére, elle loua une maiſon dans le fauxbourg-Saint-Victor, pour loger ces pauvres Orphelins. En 1639, elle s'appliqua au ſoulagement des Galériens, que l'on renferme dans une tour proche de la porte-Saint-Bernard, juſqu'à ce que le tems de les envoyer à Marſeille ſoit arrivé, & elle leur donna de ſes filles pour les ſervir dans leurs néceſſitez. Sur la fin de la même année, elle conduiſit elle même malgré les rigueurs de l'hiver, quelques unes de ſes filles à Angers, d'où on lui en avoit demandé pour le ſervice de l'hopital de cette ville. En 1641, elle tranſporta ſa Communauté au fauxbourg-Saint-Lazare, & y acheta une maiſon pour les loger commodément. Ce fut de là qu'elle répandit ces filles charitables dans les paroiſſes, dans les hopitaux, & dans toutes les priſons de Paris, dans les paroiſſes des maiſons royales, dans les campagnes, & dans les villes des provinces, & même juſques dans les Royaumes étrangers. La ville de Nantes lui en demanda en 1646 pour ſon hopital, & elle y en conduiſit elle même huit. En 1652, elle en donna à la Pologne, à la priére de la Reine Louïſe-Marie. En 1653, le P. Vincent de Paul la chargea encore d'un hopital, qu'il établit au fauxbourg-ſaint-Laurent, pour ſervir de retraite à quarante pauvres vieilles gens de l'un & de l'autre ſexe, qui n'étoient plus en état de gagner leur vie. Ce fut ſur ce plan que l'on forma peu après l'hopital général de Paris; & l'on ſe ſervit beaucoup pour cela des avis & des lumiéres de cette Dame. Enfin ſa charité s'étendit juſques ſur les pauvres aliénez d'eſprit, renfermez dans l'hopital des Petites-Maiſons. L'aſſemblée du grand Bureau des pauvres, la pria de vouloir bien prendre ſoin de ces inſenſez, & elle s'en chargea avec plaiſir en 1655. Elle continua tous ces charitables exercices avec le même zéle juſqu'au 15 mars 1662, qu'elle en alla recevoir la récompenſe dans le ciel. *Voyez* CHARITE' (Sœurs de la) * Hermant, *Hiſt. des Ordres Religieux*, *tome* 4.

GRAS: On donne communément ce nom aux emboûchures du Rhône dans la Mer Méditerranée, & on a encore appellé ainſi les emboûchures d'autres rivieres; parce que c'eſt ordinairement en ces lieux qu'il y a des ports que les Latins nommoient *Gradus*, c'eſt à dire, *Degrez*, à cauſe qu'il y en avoit pour monter ſur le port, & pour deſcendre dans les vaiſſeaux. C'eſt par cette même raiſon que les ports célébres qui ſont ſur les côtes de l'Aſie, où les vaiſſeaux ont coutume de s'arrêter pour prendre des rafraîchiſſemens, ſont nommez *Echelles.* Les ſept bouches du Rhône ſont appellées le Gras Neuf, le Gras d'Orgon, le Gras du midi, le Gras du Paulet ou du Sauzet, le Gras d'Enfer, le Grand Gras, & le Gras du Paſſon. * Baudrand.

GRASER (Conrad) Théologien de Franconie, naquit environ l'an 1557. Il étoit Profeſſeur en Hébreu & en Hiſtoire à Conigsberg, & Paſteur de l'Egliſe de Thorn. Il mourut le 30 décembre 1613, âgé de 56 ans. La connoiſſance de la Langue Sainte, & l'Explication des Prophéties étoient ſes deux grands talens, comme cela paroît par ſes Ouvrages, dont voici la liſte, *Commentarius in Apocalypſin*, Tiguri, 1610, *in quarto; Hiſtoria Antichriſti magni; Ultima Verba; Oratio de Lingua Sancta addiſcenda.* On a auſſi de lui en manuſcrit, *de Principiis cæcitatis Judaïcæ; Verſio Latina Fundamentorum Religionis Judaicæ*, &c. * Melchior Adam, *Vitæ Theologorum.* Regenvolſcius, *Hiſt. Eccleſ. Slavon. Catal. Biblioth. Bodleïanæ.*

GRASSE ou GRACE, ville de France dans la Haute Provence avec Evêché & Siége de Juſtice, ſous la métropole d'Ambrun, & ſous le Parlement d'Aix. Le ſiége épiſcopal y fut transféré d'Antibes, par le Pape Innocent IV, vers l'an 1250, à cauſe du mauvais air & des courſes des Pirates, qui n'y laiſſoient pas l'Evêque en ſûreté. Certains Auteurs ont cru que L. Craſſus, Conſul Romain, lui donna ſon nom: cette opinion n'eſt pas ſans difficulté. Graſſe eſt une bonne ville, peuplée, riche; la ſituation en eſt très-belle, & le terroir très-fertile. Elle eſt féconde en bons Soldats, & en Gens d'eſprit. Outre la cathédrale, il y a diverſes égliſes, & pluſieurs maiſons religieuſes. * Noſtradamus & Bouche, *Hiſtoire de Provence.* Papire Maſſon, *Not. Diœc. Gall.* Sainte-Marthe, *Gall. Chriſt. tome* 2. *p.* 600. & *ſuiv.* Le Mire, *Geogr. Eccleſ.* Godeau, *Hiſt. Eccleſ. tome* 1. *l.* 2. *Cherchez* ANTIBES.

* GRASSE (La) petite ville de France en Languedoc, dans le diocéſe de Carcaſſonne, vers les confins de celui de Narbonne. Elle eſt au ſud-eſt de la ville de Carcaſſonne, dont elle eſt éloignée d'environ ſix lieues.

* GRASSER (Luc) fut Miniſtre Proteſtant à Bâle dans l'Egliſe de S. Théodore & eut pour fils JEAN-JACQUES qui ſuit. D'autres lui donnent pour pére *Jonas* Graſſer.

GRASSER, (Jean-Jacques) naquit à Bâle le 21 février 1579. Son pére fut *Jonas* Graſſer, ſelon les uns; & *Luc* Graſſer ſelon les autres. Après que Graſſer eut fait quelque ſéjour en Suiſſe, & qu'il eut enſuite paſſé en France, il fut nommé Profeſſeur royal à Nîmes. Il remplit cette chaire pendant trois ans & eut en même tems occaſion de faire bien des recherches dans les Antiquitez. Il alla enſuite à Montpellier & à Marſeille, d'où il paſſa en Italie, pour y augmenter ſon érudition. Fernando Amadi, Commiſſaire Impérial, lui conféra à Padoue en 1607, les titres de *Comes S. Palatii & Conſiſtorii Imperialis*, d'*Eques Auratus* & de *Civis Romanus.* De Padoue il retourna en France, & paſſa enſuite en Angleterre. Après ſon retour à Bâle, il eut en 1610 une Cure à la campagne, & trois ans après il obtint le Paſtorat de Sainte-Claire, dont il s'aquita avec toute la fidélité & le zéle poſſibles. Pour ce qui eſt de ſes heures de loiſir, il les employoit à la compoſition de pluſieurs bons Ouvrages. Il eut toûjours un grand nombre de viſites à recevoir, parce que preſque tous les Etrangers d'un certain rang lui en faiſoient. Guſtave-Adolphe, Roi de Suéde, fit tant de cas de Graſſer, qu'il le préféra à bien d'autres pour lui donner l'emploi de ſon Hiſtoriographe. Joachim Cratz, Chevalier de S. Marc & Envoyé du Roi de Suéde, offrit à Graſſer les Mémoires néceſſaires pour cet Ouvrage au nom du Roi; mais la ſanté tout à fait chancelante de Graſſer, ne lui permit pas de s'en charger. Il mourut le 21 mars, 1627,

après

après avoir publié les Ouvrages suivans, *Speculum Theologiæ Mysticæ; Dissertatio de Antiq. Nemausensibus; Rerum Polonicarum compendiosa Descriptio; Itinerarium Historico-Politicum.* * Freher, *Theatr.* G. Muller, *Oratio funebris in obitum Grasseri. Dict. Allem. de Bâle.*

GRASSI, (Achille) Cardinal, Evêque de Bologne & de Cività-di-Castello, fils de *Balthazar* Grassi, Gentilhomme Bolonois, fit du progrès dans la Jurisprudence Civile & Canonique, exerça à Rome une charge d'Auditeur de Rote, & obtint l'Evêché de Cività-di-Castello. Le Pape Jules II l'envoya Nonce en France, puis en Suisse, & enfin à la Cour de Maximilien I, Empereur. Ce Pontife voulant récompenser ses services, le fit Cardinal en l'an 1511, puis le nomma à l'Evêché de Bologne. Ce choix fit un plaisir extrême à ses Concitoyens, qui le reçurent avec des marques extraordinaires de joye. Le Pape Léon X donna la charge de Thrésorier du Conclave au Cardinal Grassi, qui proposa de faire toutes les années un service solemnel pour les Cardinaux défunts: ce qui s'observe encore aujourd'hui. Il mourut à Rome le 22 novembre 1523, âgé de 60 ans. * Sigonius, *de Episc. Bonon. l. 4.* Onuphre. Guichardin. Ughel. Aubéry, &c.

GRASSI ou GRASSIS (Paris) Maître des Cérémonies de Rome sous Léon X, & sous ses successeurs, au commencement du XVI siécle, & Evêque de Pésaro, s'éleva contre l'édition qu'avoit donnée Christophle Marcel, nommé à l'Archevêché de Corfou, d'un livre qu'Augustin Patrice, qui avoit été Maître des Cérémonies, sous le Pontificat d'Innocent VIII, avoit composé sur les Cérémonies des Papes, & que Marcel avoit fait imprimer à Venise en 1516, & dédié au Pape Léon X. Paris Grassi en fit ses plaintes au Pape le troisiéme mars 1517, prétendant que ces cérémonies étoient un secret qu'il ne falloit pas révéler, & que le livre devoit être brûlé. Le Pape ayant reçu son Mémoire, fit rapporter la chose en plein Consistoire, & il y eut trois Cardinaux nommez pour examiner l'affaire. L'événement ne fut pas favorable à Paris Grassi; le livre ne fut point brûlé, ni celui qui l'avoit donné au public puni, comme il le prétendoit. Ce même Paris fit un autre tour pour tromper les Antiquaires, il composa une Epitaphe qu'il supposa que Publius Crassus avoit dressée pour sa mule, laquelle commençoit par ces mots, *Dis pedibus Saxum, &c.* Il la fit graver sur un vieux marbre usé, qu'il fit ensuite enterrer dans sa vigne. Quelque tems après il fit remuer la terre dans l'endroit où il avoit fait enfouïr ce marbre, & quand on l'eut découvert, comme par hazard, il fit venir des Antiquaires, & voulut leur persuader que c'étoit un ancien monument. Peut-être qu'ils n'y furent pas trompez dans le tems; mais dans la suite cette inscription passa pour antique. Thomas Porcacchi l'a inserée dans son livre des funérailles, comme une piece légitime & ancienne, & Alexandre VII a cru qu'on l'avoit trouvée proche de l'église de saint Pierre. * Mabillon, *Musæum Italic. tome 1. & 2.* * Bayle, *Dict. Crit.*

* GRASSIS (Charles de) de Palerme, fut Docteur en Droit Civil & Canonique. Il se distingua dans la profession d'Avocat, s'attirant l'estime des Savans, & l'envie de ses Confréres. Il mourut vers l'an 1617. On a de lui, *Tractatus de Exceptionibus ad materiam statuti excludentis omnes Exceptiones; Tractatus de Effectibus Clericatus, in quo præter ecclesiasticam Jurisdictionem, & Clericorum privilegia, omnes fere casus ad materiam pertinentes eruditissime declarantur & resolvuntur; Tractus de Effectibus Amicitiæ.* * *Gr. Dict. Univ. Holl. Biblioth. Sicula.*

* GRASSIS (Pierre *de*) habile Jurisconsulte de Palerme, frére du précédent, fut, aussi bien que lui, un célébre Avocat. Il florissoit vers l'an 1610. On a de lui, *Additiones ad Tractatum de Exceptionibus ad materiam statuti excludentis omnes Exceptiones Caroli de Grassis fratris.* * *Gr. Dict. Univ. Holl. Biblioth. Sicula.*

* GRASSIUS (Corneille) d'Anvers, Religieux de la Chartreuse de Cologne, fit profession en 1592. Il donna au Public une édition revue & augmentée, des Vies des Saints, recueillies par Surius & réduites en abbrégé par Zacharie Lippeloo, Religieux du même Ordre. Il a écrit en Flamand, du saint Sacrifice de la Messe. * Valére André, *Biblioth. Belgica, p.* 151.

GRASVILLE. *Voyez* GRAVILLE.

* GRASWINKEL (Jacques) naquit à Delft le 25 juillet 1536, & eut pour pére *Jean* Graswinkel, Thrésorier de la ville de Delft. Il se fit distinguer moins par sa science que par ses vertus. Denys Sprankhuizen a donné au public en Flamand la Vie de Graswinkel sous le titre de *l'Israëlite de Delft.*

GRASWINKEL, (Théodore) natif de Delft, savant Jurisconsulte du XVII siécle, publia à la Haye en 1642, un livre *de Jure Majestatis*, qu'il dédia à la Reine de Suéde. Il y établit les principes les plus favorables aux Monarques, & les plus opposez aux Maximes républicaines de Buchanan. Il prit le parti de la République de Venise contre le Duc de Savoye, dans la dispute de la préséance: car il publia un livre l'an 1644, *de Jure præcedentiæ inter Serenissimam Venetam Rempublicam & Sereniss. Sabaudiæ Ducem*, où il refute la Dissertation, qui avoit paru là-dessus en faveur du Duc de Savoye. Il y avoit longtems, qu'il avoit donné des marques de zéle pour la République de Venise. Dès l'an 1634 il avoit fait une réponse au *Squittinio*, laquelle il intitula, *Libertas Veneta, seu Venetorum in se ac suos imperandi Jus.* L'an 1652, il écrivit contre un Génois nommé *Burgus*, qui prétendoit la même chose que Seldenus, c'est à dire, que la mer fût soumise de même que la terre à l'Empire de certains Etats, *Maris liberi vindiciæ adversus Petrum Baptistam Burgum Ligustici maritimi Dominii Assertorem*: c'est le titre de l'Ouvrage de Graswinkel, qui l'année suivante publia un pareil Traité contre Velvodus. Il a fait aussi un Traité, *De Præludiis Justitiæ & Juris*, imprimé l'an 1660, où il refute un Jésuite Portugais. Il y a joint une Dissertation *de Fide Hæreticis & Rebellibus servanda.* Il a encore publié des *Stricturæ adversus Felden*; un Commentaire sur Salluste, & sur un Auteur Espagnol *de vita & nece Cassii & Bruti*; Une Traduction des Pseaumes en vers Héroïques; une Version de Thomas à Kempis en vers Elegiaques; *Dissertatio apologetica adversus Samuelem Maresium pro Dissertatione Marci Zwerii de Trapezitis*, & un Poëme en vers hexamétres, où il décrit la Vie d'André Canterus, natif de Groningue, qui fut un prodige de savoir dès ses plus tendres années. Il a fait aussi quelques livres en Flamand, l'*Art de bien vivre*; un Commentaire sur les Edits *de Annonis*; & deux volumes *in quarto*, *de la Souveraineté des Etats de Hollande*. Graswinkel étoit non seulement bien versé dans les matiéres de Droit; mais aussi dans les Belles Lettres, & dans la Poësie Latine. Son mérite fut reconnu; car il fut Fiscal des Domaines des Etats de Hollande, & Greffier & Sécretaire de la Chambre mi partie, de la part des Etats Généraux. La République de Venise le fit Chevalier de Saint-Marc. Il mourut d'apoplexie à Malines, le 12 octobre 1666, âgé de 66 ans, & fut enterré dans la grande église de la Haye, où l'on voit son Epitaphe, qui lui donne de très-grands éloges. * Bayle, *Dictionnaire Critique.*

GRATAROLE, (Guillaume) Médecin célébre dans le XVI siécle, natif de Bergame, mourut à Bâle le sixiéme mai 1562, âgé de 52 ans. C'étoit un homme d'une pieté & d'un savoir extraordinaire. Il étoit extrémement riche & estimé dans son païs; mais ayant été obligé de le quitter, à cause de la Religion qu'il professoit, il se vit réduit à une grande pauvreté; & ainsi ce fut la pieté qui le rendit misérable, comme le témoigne Zanchius. Ses Ouvrages imprimez sont, *de Memoria reparanda, augenda, servandaque liber; de Prædictione morum naturarumque hominum facili, ex inspectione partium corporis; Prognostica naturalia de temporum mutatione perpetua, ordine literarum, adjuncta sunt undecim signa terræ-motus; de Literatorum & eorum qui Magistratibus funguntur, conservanda valetudine; Pestis Descriptio, causæ, signa, & certa præservatio; de Thermis Rhæticis & Vallis Trajuscheri Agri Bergomatis; De vini natura, artificio & usu, deque omni re potabili; Artis Alchymiæ secretissimæ & certissimæ Defensio; De Peste, Theses; De Regimine iter agentium vel equitum, vel peditum, vel navi, vel curru seu rheda, &c.; Lapidis Philosophici Nomenclaturæ; Praxis Medica; Correctiones & additiones in librum falso attributum Fallopio, cui titulus est* Secreta Fallopii; *Censura in primum librum Alexii Pedemontani; Modus faciendi quintam essentiam simplicem, de Viribus, usu atque missione aquæ ardentis; Equorum & domesticorum aliquot animalium Remedia.* Il a procuré les éditions des Ouvrages suivans, *Petrus Pomponatius de causis occultorum affectuum, seu de incantationibus, cum præfatione & glossulis; Joannes de Rupecissa de extractione quintæ essentiæ, cum additionibus; Chymicorum præcipuorum volumen, cum præfationibus & obscurorum locorum declarationibus.* Il a corrigé le livre de Pierre d'Apon *de Venenis*, auquel il a ajoûté plusieurs choses nouvelles sur le même sujet. * De Thou, *Hist. l.* 43. Vander Linden, *de Script. Medic.* Bayle, *Dict. Crit.* seconde édition. Teissier, *Eloges des Hommes Savans, tome 2. p.* 312 & 313. édit. de Hollande, 1715.

GRATIAN (Diégo) *Voyez* GRACIAN.

GRATIAN (Balthasar) *Voyez* GRACIAN.

GRATIANI, (Antoine-Maria) Evêque d'Amélia, étoit de Civitella dans la Toscane, & fut élevé dans un Collége du Frioul, où il apprit très-bien la Langue Latine. Depuis, Jean-François Commendon, qui dans la suite fut Cardinal, & qui avoit connu particuliérement Louis Gratiani son frére, le voulut avoir au nombre de ses Domestiques. Il voulut bien former l'esprit de ce jeune homme, qu'il voyoit capable de grandes choses; & lui fit lire la Rhétorique & la Morale d'Aristote, qu'il se donnoit la peine de lui expliquer lui même avec beaucoup de soin. Gratiani devint Sécretaire de ce Cardinal, qu'il suivit dans les grands emplois qu'il exerça en Allemagne, en Pologne, & ailleurs. Le Roi Henri III, qui avoit connu Commendon en Pologne, tâcha d'attirer Antoine-Maria Gratiani à son service; mais son attachement pour Commendon, lui fit négliger dès offres si obligeantes. Il agissoit aussi par reconnoissance pour Commendon qui le traitoit en ami plutôt qu'en Domestique, lui confiant toutes ses affaires, prenant conseil de lui, & cherchant les occasions de l'employer pour faire valoir son merite. Ce fut dans cette intention qu'il le laissa en Pologne, comme Nonce Apostolique. Le même Cardinal voulant récompenser ses longs services, commanda à l'Intendant de sa maison de lui donner douze mille livres. Gratiani les refusa généreusement; & son désintéressement fit que le Cardinal l'obligea d'accepter une Abbaïe considérable. Après la mort de Commendon, en 1584, Gratiani fut Sécretaire du Pape Sixte V, puis du Cardinal Montalte qu'il servit très-utilement dans trois Conclaves. Le Pape Clément VIII avoua qu'il devoit en partie la tiare à Gratiani. Il lui donna l'Evêché d'Amélia, & l'envoya Nonce à Venise. Ce Prélat y composa un Traité, pour prouver le droit que les Papes ont sur la Mer Adriatique, & empêcha en 1597, que la République ne se declarât pour César d'Est, après la mort d'Alfonse II, Duc de Ferraré. Clément voulut récompenser le mérite de Gratiani par un chapeau rouge; mais le Cardinal Aldobrandin l'en empêcha, ne voulant pas mettre des Sujets du Duc de Florence dans le Sacré Collége. Comme ce Prélat étoit extrémement incommodé de la goutte, & que l'air de Venise ne lui étoit pas favorable, il pria le Pape de lui permettre de se retirer à Amélia. Il y remplit tous les devoirs d'un bon Evêque, & y mourut l'an 1611, âgé de 75 ans. Il publia des Ordonnances synodales en 1575, & composa encore la Vie du Cardinal Commendon; *De Bello Cyprio; De Casibus adversis Illustrium Virorum sui ævi, &c.* * Ughel, *Italia Sacra.* Janus Nicius Erythræus, *Pinac. II. Imag. Illustr. c.* 62.

GRATIANI (Thomas) Religieux de l'Ordre de S. Augustin, étoit de Liége. Son mérite l'éleva aux premiéres charges de

de son Ordre dans les Païs-Bas, où il ouvrit des Colléges, dans lesquels les Augustins enseignent. Il mourut à Anvers l'an 1627. Nous avons de lui, *Anastasis Augustiniana, seu de Scriptoribus Ordinis S. Augustini*, dans lequel il donne souvent dans les fables. * Valére André, *Biblioth. Belgica*, p. 836. Le Mire, *de Script. sæc. XVII.*

GRATIANI ou GRAZIANI, (Jérôme) Comte de Sarzana, natif de Pergola, dans le Duché d'Urbin, sortoit d'une famille originaire de Pérouse, & eut pour pére *Antoine* Gratiani, que César d'Est, Duc de Modéne, fit Conseiller d'Etat. Il étudia à Parme & à Bologne, où il fut reçu Docteur en Droit; mais il suivit l'inclination qu'il se sentoit pour la Poësie. Peu de tems après, Gratiani publia son Poëme de Cléopatre, puis celui de la conquête du Royaume de Grenade, sous le titre de *Conquista di Granata.* François, Duc de Modéne, le choisit pour Sécretaire d'Etat en 1647, & lui donna depuis le Comté de Sarzana. Cette récompense étoit due aux services de Jérôme Gratiani, qui eut toujours un grand attachement pour les Princes de la Maison d'Est. Il étoit avec le Cardinal de ce nom au Conclave, dans lequel Alexandre VII fut fait Pape en 1655. Outre les deux Poëmes dont nous avons parlé, nous avons de lui un Recueil de Sonnets, de Panégyriques, &c. * Lorenzo Crasso, *Elog. d'Huom. Letter.* p. 1.

* GRATIAS a DIOS, petite ville de l'Amérique septentrionale dans la province de Honduras, vers les confins de la province de Guatimala, dans l'Audience de Guatimala, à l'est de la ville de Guatimala, dont elle est éloignée d'environ 25 lieues. * M. Delisle, *Carte du Mexique, de la Floride, &c.*

* GRATIEN, prêcha l'Evangile dans la Touraine du tems de Décius, & fut Evêque de Tours. * Grégoire de Tours, *Hist.* l. 1. c. 30.

* GRATIEN, pére de l'Empereur Valentinien I, étoit de Cibale, ville d'Esclavonie en Hongrie, à laquelle les uns donnent aujourd'hui le nom de *Walpon*, au midi de la Drave, dont elle est éloignée de deux à trois lieues; & d'autres celui de *Walma* au nord de la Save, dont elle est éloignée de près de deux lieues. Il fut surnommé *le Cordier*, parce qu'un jour, comme, dans un âge encore tendre, il portoit publiquement une corde pour la vendre, cinq soldats qui voulurent la lui arracher ne purent jamais en venir à bout. Cette force extraordinaire le fit connoître & lui fournit occasion de s'avancer à la guerre par degrez, de sorte qu'il parvint à la dignité de Protecteur & de Tribun & eut ensuite le commandement de l'armée d'Afrique. Comme il vit qu'on le soupçonnoit de concussion, il quitta ce poste & se retira dans la Grande Bretagne, où quelque tems après il commanda les troupes qui s'y trouvoient. Enfin après avoir reçu sa démission d'une maniére honorable, il prit le parti de vivre dans la retraite. * Ammien Marcellin, *l.* 30. *ch.* 7.

GRATIEN, Empereur, fils de *Valentinien* I, & de *Sévéra* sa premiére femme, naquit à Sirmich le 18 avril 359, selon Idace, ou le 23 du mois suivant, selon la Chronique d'Alexandrie. Il n'avoit guéres que huit ans, lorsqu'il fut déclaré Auguste par son pére, dans la ville d'Amiens, le 24 août de l'an 367. Il n'étoit âgé que de seize ans, lorsqu'il lui succéda le 17 novembre 375. Son jeune frére *Valentinien*, fut aussi proclamé Auguste, dans le tems que leur oncle Valens régnoit en Orient. Tous les Auteurs ecclésiastiques & profanes qui ont parlé de Gratien, disent qu'il avoit beaucoup d'esprit, d'éloquence, de modestie, de chasteté, & de courage. Après la mort de Valens, il rappella les Evêques que ce Prince Arien avoit chassez de leurs siéges; fit divers Edits contre les Prisciillianistes & les Ariens en particulier, & contre tous les Hérétiques en général l'an 379, & abolit entiérement l'idolâtrie. Il associa Théodose à l'Empire, & donna le consulat à Ausone. Son courage parut contre les Goths; & dans la guerre qu'il fit heureusement aux Allemands, qui ravageoient les Gaules, & dont il tua trente mille. Il refusa constamment la qualité de souverain Pontife des Payens, que ses prédécesseurs avoient retenue par raison politique. Cependant Maxime s'étant fait déclarer Empereur, il débaucha les Légions de Gratien, & défit à Paris cet Empereur, par la trahison de Mérobaud. Gratien fut obligé de fuïr, & fut assassiné à Lyon, par Andragatius, le 25 août 383, âgé de vint-quatre ans & trois ou quatre mois, après avoir régné seize ans & un jour, depuis qu'il avoit été fait Auguste; & sept ans neuf mois depuis la mort de son pére. * Aurelius Victor, *in Epitome, ch.* 47. Ammien Marcellin, *l.* 27. *& suiv.* Marcellin, *en la Chron.* Saint Jérôme, *Epist.* 3. Saint Ambroise, *de Obitu Valentiniani, & in Psalm.* 61. Ruffin, *l.* 2. Sozoméne, *l.* 7. Zosime, *l.* 4. Ausone, *ad Gratianum, Gratiarum Actio pro Consulatu.* Baronius, *A. C.* 367. 375. *& suiv.* Tillemont, *Histoire des Empereurs, tome* 4.

* GRATIEN (Gaspard) Vaivode de Moldavie, naquit à Gratz dans la Stirie, & entra dans le commerce de pierreries avec son frére établi pour ce négoce dans la ville de Constantinople. Il vint un jour en Italie, & vendit plusieurs bijoux au Grand Duc de Toscane. En s'en retournant il acheta 80 Esclaves Turcs, parmi lesquels il s'en trouva sur une galére de Naples, un qui étoit parent d'un des principaux Bachas de l'Empire Ottoman. Cette action le mit en haute estime à la Cour du Grand Seigneur, & lui attira de la part du Bacha dont il avoit racheté le parent, de si puissantes recommandations auprès du Sultan, que ce Prince le fit Duc de Naxia, & Seigneur de l'isle de Paros. En 1615, il l'envoya auprès de l'Empereur Matthias pour confirmer la paix entre les deux Empires. Lorsqu'en 1616, à la priére de la Cour de Pologne, Etienne Tomba, Vaivode de Moldavie, eut été déposé, l'Empereur Achmet l'établit en sa place. Gratien non content de cette dignité, tâcha de se rendre Souverain de la Moldavie, de la Servie & de la Bulgarie. Pour effectuer ce dessein, il envoya son Ami Montalban dans diverses Cours des Princes Chrétiens, pour s'assurer de leur assistance. Dans le même tems il intercepta une lettre de Bethlem-Gabor au Sultan Osman, par laquelle il sollicitoit cet Empereur de faire la guerre à la Pologne. Dès qu'il fut maître de cette lettre, il l'envoya au Roi de Pologne qui en fit faire des reproches à Bethlem-Gabor par son Sous-Chancelier. Cela mit ce Prince dans une telle fureur contre Gratien, qu'après avoir tenté inutilement de s'en défaire en secret, il trouva le moyen de faire envoyer le Bacha Stinder avec un gros corps de troupes dans la Moldavie pour déposer Gratien, & mettre Alexandre Radul en sa place. Là-dessus le Roi de Pologne envoya en 1620 le Général Stanislas au secours de Gratien. Il eut d'abord quelque avantage sur les Turcs, mais dans la suite il fut battu à platte couture. Le Général Stanislas fut tué dans le combat, & Gratien ne se sauva qu'avec bien de la peine; mais ce ne fut que pour périr par les mains de son valet de chambre qui vouloit se rendre maître de ses thrésors, ou par celles d'un Cabaretier de Moldavie chez qui il s'étoit réfugié. * *Gr. Dict. Univ. Holl.*

GRATIEN, étoit un simple Soldat, que les Légions Romaines, revoltées dans la Grande Bretagne, élevérent à l'Empire & opposérent à Honorius, vers l'an 407. Il avoit épousé dès l'an 374 ou 375, *Constance*, fille posthume de l'Empereur *Constance*, & se maria ensuite à *Læta.* Quatre mois après, ceux mêmes qui l'avoient couronné Empereur, le tuérent, pour élever Constantin *le Tyran* en sa place. * Zosime & Sozoméne, *l.* 6.

GRATIEN, natif de Clusi ou Chiusi dans la Toscane, dans le XII siécle, fut Religieux de l'Ordre de saint Benoît dans le monastére de Saint-Félix & de Saint-Nabor de Bologne. C'est là qu'il écrivit son livre, qu'on appelle le Décret, ou *Concordia discordantium Canonum*, parce qu'il tâche d'y concilier les Canons, qui semblent contraires les uns aux autres. Il se sert pour cela des Ecrits des saints Péres, des Décrets des Conciles, des Epîtres des Papes, & même des loix des Princes; mais il se repose trop souvent sur la foi des anciens Collecteurs des Canons. On assure que le Pape Eugéne III approuva cet Ouvrage, & que les Professeurs du Droit Canon, le suivirent d'abord dans l'Université de Paris. Nous n'avons point de preuve de ce fait. Si cela étoit vrai, Gratien auroit pu voir à Paris Pierre Lombard, appellé *le Maître des Sentences*, & Pierre Comestor, ou *le Mangeur*: ce qui auroit donné lieu à cette fable, qui suppose que ces trois grands hommes ont été fréres. Gratien ne rangea pas les Canons dans sa collection, suivant l'ordre des Conciles, ni des Papes; mais il s'en fit un, selon certaines matiéres, qu'il voulut traiter, ainsi qu'en avoient usé, après Réginon, les derniers Compilateurs, Burchard Evêque de Wormes, & Yves Evêque de Chartres. Comme les choses, les actions, & les jugemens sont l'objet du Droit, Gratien divise aussi son Ouvrage en trois parties. La premiére comprend cent & une distinctions, où il est traité des personnes ecclésiastiques. La seconde contient trente-six causes, où il est parlé de la matiére & de la forme des jugemens. La troisiéme, qui traite des choses sacrées, est composée de cinq distinctions, qu'il appelle *de Consecratione.* On croit que Gratien employa près de vint-quatre ans à composer son Ouvrage, depuis environ l'an 1127, jusqu'en 1151, auquel il le publia, comme on le croit communément. Comme il n'avoit pas puisé dans les sources mêmes des Conciles, des Décrets des Papes, & des Ouvrages des Péres, & qu'il n'avoit lu que les derniéres compilations, il s'est trompé quelquefois en prenant un Canon d'un Concile, ou un passage d'un Pére pour un autre; & en rapportant pour certaines toutes les Epitres des Papes, qui avoient été inserées dans le corps des Canons d'Isidore Mercator, sous le nom de saint Clément, & des Pontifes Romains, qui ont vécu dans les trois premiers siécles. Divers Auteurs ont travaillé à corriger ses défauts, & principalement Antonius Augustinus, dans son Ouvrage intitulé, *De emendatione Gratiani*, dont nous avons une excellente édition par les soins de M. Baluze. Avant Antonius Augustinus, trois Docteurs François, Antoine de Mouchi ou Démocharès, Antoine le Comte & Pierre du Moulin, avoient travaillé sur le même sujet. Les Papes Pie IV, & Pie V employérent, pour la correction de cet Ouvrage, divers savans hommes, dont nous avons les noms à la fin de celui d'Antonius Augustinus. Grégoire XIII, qui avoit été de ce nombre, lorsqu'il n'étoit encore que Professeur en Droit, fit imprimer ce même Ouvrage en 1580. * Tritheme, *au Catal.* Henri de Gand, *de Vir. Illustr. c.* 49. Antonius Augustinus, *in Dial. de Decreti emend.* Baronius, *A. C.* 1151. Bellarmin, *de Script. Eccles.* Doujat, *Hist. du Droit Canon.* Baluze, *de Emend. Grat. &c.*

GRATIOSA ou La GRATIEUSE, petite isle de l'Océan Atlantique, est une des Açores, & est située à quinze lieues de la Tercére du côté du nord. Cette isle est petite; mais elle est bien cultivée, & agréable, & c'est de là qu'elle a pris son nom. * Maty, *Dict. Géogr.*

GRATIOSA, petite isle du Royaume de Fez. *Voyez* EGE'ZIRE.

GRATIUS, Poëte Latin, contemporain d'Ovide, avoit fait un Poëme intitulé *Cynegeticon*, ou *de la maniére de chasser avec les chiens.* Ce Poëme a été imprimé plusieurs fois; mais il n'y en a point de meilleure édition que celle de Hollande *in douze*, avec de savantes Notes de *Janus Vlitius.*

GRATIUS, connu sous le nom d'*Orthuinus*, *Ortuinus* & *Ortwinus Gratius*, Allemand, né dans le diocése de Munster, fut surnommé de *Deventer*, parce qu'il y étudia. Depuis, il enseigna à Cologne, & y mourut le 18 mai de l'an 1542. Il composa & ramassa divers Traitez, *Fasciculus rerum expetendarum & fugiendarum; Triumphus B. Job; Apologia adversus Joannem Reuchlinum, &c.* * Valére André, *Biblioth. Belgica*, p. 708 & 709. Le Mire, *de Script. sæc. XVI. &c.* C'est à lui que sont adressées *Epistolæ Obscurorum Virorum.*

GRATOS ou GRATUS, Évêque de Carthage, se trouva au Concile de Sardique l'an 347 avec quelques autres Évêques de sa province; & étant de retour en Afrique, il s'inscrivit en faux contre les lettres, que les Ariens écrivoient aux Donatistes, après le faux Synode tenu en la même ville de Sardique. Il en assembla un l'année suivante dans sa ville, où les Donatistes furent condamnez avec la réïtération du batême. Les Prélats y firent aussi quatorze Canons pour le réglement de la Discipline ecclésiastique dans leurs provinces. Il mourut avant l'an 359. * Saint Athanase, *Apolog.* 2. Baronius, *A. C.* 347. 348.

GRATUS, (Julius) Mestre-de-camp Général dans l'armée de Vitellius, fut pris & mis en prison par ceux même de son armée, comme étant soupçonné de découvrir tout ce qui se passoit, à son frére qui étoit dans l'armée d'Othon. * Tacite, *Hist. l.* 2. *c.* 26.

GRATUS (Severianus, ou, selon d'autres, Sabinianus) Consul, Collégue de Claudius Séleucus, dans la troisiéme année de l'empire d'Antonin *Eliogabale.* Julius Africanus a conduit sa Chronique jusqu'à ce Consul, savoir, jusqu'à l'Olympiade CCL, qui est l'année où Philinus étoit Archonte à Athénes. * Syncelle, *p.* 212. 6.

GRATUS, surnommé *Valerius*, cinquiéme Gouverneur de la Judée pour les Romains, succéda à Rufus, exerça très-sagement cette charge durant onze ans, & la remit à Ponce Pilate. Il n'y a guéres eu de Rois ou de Gouverneurs en Judée qui ayent fait de si fréquens changemens dans la Sacrificature. A peine fut-il arrivé à Jérusalem, qu'il l'ôta à Ananus & la donna à Ismaël, fils de Fabus. Il ne la laissa qu'une année à Ismaël & l'obligea à la céder à Eléazar, fils d'Ananus. Celui-ci ne la garda pas davantage, & fut contraint de la remettre à Simon, fils de Camith. Ce Simon s'en démit une année après par son ordre en faveur de Caïphe, qui la garda plus longtems & presque jusques à la mort de Jesus Christ. Gratus étoit un très-vaillant homme. Du tems qu'Archélaüs étoit à Rome, pour plaider la royauté devant Auguste, les Juifs firent divers soulévemens dans la province contre l'autorité royale & contre les Romains. Mais Gratus les battit toujours & les remit enfin dans leur devoir. Ce qu'il exécuta de plus remarquable fut de faire mourir Athronge & quatre de ses fréres, qui avoient commis des cruautez énormes. Athronge même avoit eu l'effronterie de se mettre la couronne sur la tête. * Joséphe, *Antiq. Judaïq. l.* 17. *ch.* 12. *l.* 18. *ch.* 3.

GRATZ, GRETS ou GRACZ, *Graiacum*, *Græcium* & *Savaria*, ville d'Allemagne, dans la Basse Stirie, est la capitale de tout le païs. Il y a un beau château, qui a été le séjour ordinaire de l'Empereur Ferdinand II, lorsqu'il n'étoit encore que simple Archiduc d'Autriche. Gratz est située sur la riviére de Muer, & à douze ou treize lieues de Vienne en Autriche, cinq lieues au dessus du confluent de la Muer, dans la Drave. * Sanson. Baudrand.

GRATZINGEN. *Voyez* GRETZING.

GRAU de PALAVAS (La) *Voyez* MAGUELONE (Le Lac de)

GRAVAISON. *Voyez* GRAVESON.

GRAUDENTZ & GRUDZANCK, petite ville de Pologne dans la Prusse Royale. Les Auteurs Latins la nomment *Grudentum* & *Graudentium.* Elle est située dans le Palatinat de Culm, sur le confluent de la petite riviére d'Osse dans la Vistule, à neuf lieues de Thorn, & un peu plus de Mariembourg. Graudentz est assez bien fortifiée. Il y a un bon château. * Sanson. Baudrand.

GRAVE, en Latin *Gravia*, ville forte du Païs-Bas dans le Brabant Hollandois, est située sur la rive gauche de la Meuse, dont les eaux remplissent ses larges fossez, qui environnent sept grands boulevards, avec des demi-lunes. Elle est à six lieues de Boisleduc, & à près de deux de Ravestein, sur les frontiéres de la province de Gueldre. Jean III, Duc de Brabant la donna en 1323, à Othon, Seigneur de Cuick & d'Herverle, qui la rendit en 1328. Depuis elle fut un grand sujet de guerre, entre les Ducs de Brabant, & les Comtes de Hollande, qui prétendoient y avoir droit. Grave est capitale du Païs de Cuick, ou Kuickland, qui est assez fertile, & fait aujourd'hui partie du Brabant Hollandois. * Guichardin, *Description du Païs-Bas.* Le Mire, *Donat. Belg. l.* 2. *c.* 69.

GRAVE'DONA, bourg d'Italie dans le Duché de Milan. Il est dans le Territoire de Como, & sur le bord occidental de son Lac, à deux lieues du Fort de Fuentès, & du Comté de Chiavenne. * Maty, *Dict. Geogr.*

GRAVELINES ou GREVELINGEN, *Gravelinga & Gravelina*, ville des Païs-Bas, en Flandre, est située près de la mer, sur la riviére d'Aa, entre Calais & Dunkerque, à trois lieues de l'une & de l'autre, & à deux de Bourbourg. Les Normans la ruïnérent, ensuite de quoi on la répara. Ce fut par ordre de l'Empereur Charles-*Quint* qu'on y bâtit un fort château en 1528. Aujourd'hui c'est une place très-réguliére & des plus fortes de l'Europe. On prétend que Thierri d'Alsace, Comte de Flandre, avoit fait bâtir ou rétablir Gravelines, où il mourut en 1168. Elle dépend des François, qui la prirent en 1568, & ausquels elle fut cédée par la paix des Pyrénées. * Marchantius, *in Flandria.* Meyer, *Flandr. Annal.* Guichardin, *Description du Païs Bas.*

GRAVELINES (Le Marquis de) cadet de l'ancienne Maison de la Roque-Budos dans le Gouvernement de Guienne. Dès sa jeunesse il fut fait Mestre-de-camp d'un Régiment d'infanterie. L'an 1642, il fut envoyé en Portugal par Louis XIII, Roi de France, en qualité de Colonel Général des François, pour secourir le Duc de Bragance qu'on venoit de mettre sur le thrône. Il fit là de si belles actions, que Sa Majesté lui donna le titre de Marquis. Il se signala encore en Catalogne, & à la bataille de Lens, sous le Prince de Condé; & mourut fort vieux en 1685. * *Mémoires du tems.*

GRAVEMACHEREN. *Voyez* GREVENMACHEREN.

* GRAVENDAL ou GRAVENTAL, petite ville de Thuringe dans le Cercle de la Haute Saxe en Allemagne, est au midi de Weimar dont elle est éloignée d'environ onze lieues.

GRAVENDALEN. *Voyez* DALEM.

GRAVENECK, gros bourg d'Allemagne, dans la Souabe, à trois lieues de Retling, vers l'orient méridional, est chef du Comté qui porte son nom, situé entre le Comté de Hohenzollern, & le Duché de Wirtemberg. Ses Maîtres obtinrent à la Diéte d'Ausbourg l'an 1555, d'avoir séance & suffrage dans les Diétes, parmi les Comtes de la Souabe. * Maty, *Diction. Géogr.*

's GRAVENHAGE. *Voyez* LA HAYE.

* GRAVENWERT, petite ville du Cercle de Baviére en Allemagne sur la Creuse, au nord de Ratisbonne, tirant vers l'ouest, à la distance d'environ dix-sept lieues.

GRAVER (Albert) naquit à Mesecour, village de la Marche de Brandebourg en 1575, de *Joachim* Graver, Ministre du lieu. Après avoir étudié à Francfort sur l'Oder, & à Wittenberg, il eut divers emplois chez les Luthériens de Hongrie, après quoi il revint en Allemagne, où il exerça plusieurs charges l'une après l'autre. Enfin il fut Surintendant général des églises du Duché de Weimar en 1616, & mourut le 30 novembre 1617, âgé de 43 ans, laissant quantité d'Ouvrages de Théologie & de Controverse en Latin & en Allemand; mais la plupart contre les Réformez. Ce Théologien est un de ceux qui ont écrit avec le plus de vivacité contre la Confession de Foi de Genéve. Il a écrit contre les Sociniens. * Freher, *Theat.* Bayle, *Dictionnaire Critique*, seconde édition.

's GRAVESANDE, étoit autrefois une ville considérable; ce n'est maintenant qu'un village du Comté de Hollande, situé à une lieue de l'emboûchure de la Meuse & à deux de Delft, & de la Haye. * Maty, *Dict. Géogr.*

GRAVESENDE, petite ville d'Angleterre, dans le Comté de Kent sur la Tamise, à six lieues au dessous de Londres, est défendue par un bon château, vis à vis duquel il y a une grosse tour. Entre ces deux lieux, qui sont bien garnis d'artillerie, on tend une chaîne pour fermer le passage de la Tamise. * Maty, *Dict. Géogr.*

* GRAVESON, bourg de France, en Provence dans la Viguerie de Tarascon, est à peu près à l'est de la ville de Tarascon, dont il est éloigné d'environ trois lieues.

GRAVEURS. *Voyez l'article de* GRAVURE.

GRAVIDONA. *Voyez* GRAVE'DONA.

* GRAVILLE, bourg de France, en Normandie, dans le Païs de Caux. Il est entre Harfleur & le Havre de Grace, à une bonne lieue de l'un & de l'autre.

GRAVINA, ville épiscopale d'Italie en la Terre de Bari, avec titre de Duché, possédée par la Maison des Ursins. Elle est sous la métropole de Matéra, & très-peu considérable. * Le Mire, *Géogr. Eccles.*

GRAVINA, (Pierre) Poëte Italien, originaire de Capoue, & natif de Catane ou de Palerme en Sicile, se fit estimer à la Cour des Princes d'Aragon, qui régnoient en son païs. Depuis il eut pour Mécéne le Grand Capitaine Gonzalve, qui lui procura un canonicat à Naples, vers l'an 1500. Ensuite il s'attacha à Prosper Colonne. La douceur de ses vers, & la finesse de son expression, avoient quelque chose de si naturel & de si touchant, que Sannazar disoit que Gravina étoit l'homme du monde qui tournoit le plus agréablement un vers & qui faisoit le mieux une Epigramme. On croit que la plupart de ses Ouvrages se perdirent, lorsque les François allérent à Naples sous Louis XII, en 1501. Si on en croit quelques Auteurs, Gravina mourut peu de tems après à Concha auprès de Tiano, dans la Terre de Labour, âgé de 74 ans, par un accident assez particulier. Il étoit à la campagne, où il s'endormit sous un châtaignier. Une écorce hérissée d'une châtaigne qui lui tomba sur la jambe, le piqua, & il s'y forma un ulcére dont il mourut. Pierius Valerianus ne parle point de cet accident: il dit au contraire que Gravina mourut de peste à Rome en 1528. Quoi qu'il en soit, Scipione Capici ou Capucci recueillit quelques Poësies de Gravina, & les publia. * Paul Jove, *in Elog. c.* 74. Pierius Valerianus, *de Infelic. Litterat. &c.*

GRAVINA, (Dominique) Religieux de l'Ordre des Dominicains, Procureur général, & deux fois Vicaire général de son Ordre, s'est distingué par sa doctrine, & mourut à Rome le 16 août 1643, âgé de 70 ans, après 47 ans de profession. Il a composé divers Traitez de Théologie, sous ce titre, *de Catholicis Præscriptionibus*, en quatre volumes; des Opuscules, &c.

* GRAVINA (François) de Palerme, étoit versé dans l'Histoire & dans les Antiquitez, & se faisoit un plaisir de cultiver l'amitié des Savans. Il mourut le 30 août 1645, à l'âge de 35 ans. On a de lui, *Vita di S. Venera, da Latini detta venerando, da Græci Parasceve, Vergine e Martire e Predicatrice di Christo.* * *Gr. Dict. Univ. Holl. Biblioth. Sicula.*

GRAVINA, (Jean Vincent) fameux Jurisconsulte Italien, natif de Naples, fit sa fortune à Rome où il obtint dans *l'Archi-Gymnase* l'emploi de Lecteur du *Décret de Gratien*, dont il s'acquitta avec beaucoup d'applaudissement. Longtems auparavant, il avoit été Membre de l'Académie des *Arcadiens*, mais il s'en étoit séparé avec quelques autres, qui cependant continuérent de se faire appeller *Arcadiens*, jusques à ce qu'il leur fut défendu par Arrêt de Justice de s'attribuer ce titre. Ils continuérent ensuite à s'assembler dans le Palais du Cardinal Corsini. Il mourut le 15 janvier 1718, âgé de plus de 50 ans. Voici les titres de ses Ecrits, *Opuscula & Orationes; de Imperio Romano; delle Antiche*

tiche Favole; della Ragion Poëtica, Tragédie. Il s'eſt rendu célébre & utile en même tems par ſon Ouvrage intitulé, *Originum Juris Civilis libri tres.* * *Dict. Allemand.*

* GRAVINA (Jérôme) Jéſuite Sicilien, naquit en 1603. Après avoir fait ſes études, il ſouhaitta d'aller aux Indes en qualité de Miſſionnaire, & il en fit le voyage dans la compagnie de Marcel Matrille & de vint & un autres Jéſuites. Il demeura pendant quelque tems à Moccha, & dans l'Empire de la Chine, pour travailler à la converſion de ces peuples. Afin de le faire avec ſuccès, il apprit la Langue du païs & y fit de tels progrès qu'il pouvoit compoſer des Ouvrages dans cette Langue-là. Il paſſa vint ſept ans de ſuite dans ces quartiers-là, & fit ſa principale réſidence à Chamxo qui étoit le rendez-vous de tous les Miſſionnaires. Il y mourut le quatriéme ſeptembre 1661. On a de lui en Chinois un livre qui a pour tître, *Traitté de l'inſtruction des Chretiens, & de tous les Myſteres de la Loi ſainte, en trois tomes.* * *Gr. Dict. Univ. Holl. Biblioth. Sicula.*

GRAVIUS ou RUYSS (Gautier) eſt connu ſous le nom de *Gualterus Gravius.* On le nomma ainſi, parce qu'il étoit de Grave. Il fut Religieux de l'Ordre de ſaint Dominique, & Prieur du monaſtére de Nimégue, où il mourut le dixiéme mai 1534. Il écrivit contre Eraſme dont il étoit ami, & ſous le nom de Godefridus Ruiſius Taxander, *Apologia de Confeſſione & de uſu carnium.* Nous avons auſſi de lui, *de Ritibus olim circa baptizatos & confitentes obſervatis*, qu'il publia en 1530, à Cologne. * Echard, *Script. Ord. Præd. tome* 2. Valére André, *Biblioth. Belgica, p.* 300.

GRAVIUS (Henri) de Louvain, ſavant Imprimeur, étoit fils de *Barthelemi* Gravius, qui s'étoit rendu habile dans la même profeſſion. Le fils enſeigna la Théologie à Louvain pendant vint ans, & le Pape Sixte V l'ayant appellé à Rome, il lui confia le ſoin de la bibliothéque & de l'Imprimerie du Vatican. Il y mourut âgé de 55 ans le deuxiéme avril 1591, & le Cardinal Baronius qui étoit ſon ami, fit ſon Epitaphe. Gravius avoit fait des Notes ſur le ſeptiéme volume des Oeuvres de ſaint Auguſtin, où il parle ſouvent d'un Traité Hiſtorique des Donatiſtes qu'il avoit compoſé. * Le Mire. M. de Thou remarque que Gravius avoit été appellé par les Papes Sixte V, & Grégoire XIV, pour corriger l'édition des Péres que ces Papes avoient deſſein de procurer; mais qu'il mourut dès qu'il fut arrivé à Rome. Le Traité au ſujet des Donatiſtes, étoit un livre intitulé, *Commentarii Rerum Donatiſticarum,* dont on voit une partie dans la bibliothéque de Louvain. On y voit auſſi une Oraiſon prononcée en 1586, ſur le *v.* 10 *du ch.* 17. *de S. Luc.* * Valére André, *Biblioth. Belgica, p.* 353 & 354.

GRAVIUS (Henri) *Voyez* HENRI de GRAVE.

* GRAVIUS (Idſard) de Friſe, Prêtre & Hiſtorien, a écrit une Chronique de Friſe depuis l'an 763, juſqu'à l'an 1514. Elle ſert comme de ſupplément à celle de Jean de Béka d'Utrecht. * Le même, *p.* 441.

GRAVIUS (Thomas) Anglois, très-verſé dans les Langues Orientales & frére cadet de Jean Gravius dont on parle cy-deſſous. Il étoit natif de Hantshire, Membre du Collége *du Corps de Chriſt*, & pendant quelque tems Vicaire de la Chaire de Profeſſeur en Arabe à la place d'E. Pocock. Il obtint enſuite un Canonicat à Pétersbourg & reçut le degré de Docteur en Théologie. Il a donné des preuves démonſtratives de ſa grande érudition dans les Langues Orientales, par ſa Harangue *de Linguæ Arabicæ utilitate & præſtantia*, imprimée à Oxford en 1637, & par ſes *Remarques ſur le Pentateuque & ſur les Evangiles Perſans*, qui ſe trouvent dans le ſixiéme tome de la Polyglotte d'Angleterre; de ſorte que tous ceux qui ont mépriſé ce ſavant homme à cauſe de ſon extérieur, ſe ſont rendus très-ridicules. Il mourut en 1676. * Th. Smith, *Vita Joh. Gravii.* Wood, *Athenæ Oxon. Dict. Allem. de Bâle.*

GRAVIUS (Nicolas) frére du précédent fut Membre du Collége *de toutes les ames* à Oxford & Procurateur de l'Académie. Il fut enſuite Doyen de l'égliſe de Dromore en Irlande, & avec le conſentement de Thomas Gravius, il donna au Cabinet Savilien les inſtrumens de Mathématiques que Jean Gravius ſon frére lui avoit laiſſez. * *Dict. Allemand de Bâle.*

GRAVIUS (Edouard) frére des précédens, Membre du Collége *de toutes les ames* à Oxford, & du Collége des Médecins à Londres. Charles II le choiſit pour ſon Médecin ordinaire, & le créa Chevalier Baronnet. Il a publié *Morbus Epidemicus*, & *Oratio in die memoriæ Harvæi dicato habita* 1661. Il mourut l'an 1680. * *Dict. Allemand de Bâle.*

GRAVIUS ou GRAFIUS (Wolfgang) naquit à Sarbruk dans le Comté de Naſſau, en 1555, s'appliqua à l'étude de la Juriſprudence, & fut reçu Docteur à Heidelberg, en 1584. Depuis il fut Avocat à Spire & à Nortlingue, où il mourut en 1608. * Freher, *in Theatro.*

GRAVIUS (Louïs) Médecin Allemand, natif d'Heidelberg, où il fut Profeſſeur, puis Médecin de l'Electeur Palatin Frédéric IV, mourut le 28 décembre 1615, & laiſſa quelques Ouvrages. * Melchior Adam, *in Vit. Medic. Germ.*

GRAVIUS (Jean) ou comme on écrit ſon nom en Anglois GREAVES, fils de *Jean* Greaves, Recteur de l'égliſe de Calmoor près d'Alresford, dans le Comté de Hant en Angleterre, naquit dans ce lieu en 1602. Son pére lui enſeignoit le Latin & le Grec, & à trois de ſes fréres, qui ſe rendirent célébres dans la ſuite. A l'âge de quinze ans, il alla à Oxford, où il étudia en Philoſophie en 1621, il fut reçu Bachelier dans les Arts Libéraux, & auroit reçu le degré de Docteur trois ans après, ſi le Cuſtos & les Aſſociez du Collége de Merton ne l'euſſent reçu dans leur Corps après un ſévére examen, & s'il n'eût dû ſelon les loix, s'y attacher pendant quatre ans à l'étude. Après donc avoir lu & relu les Auteurs Claſſiques, il s'attacha à l'étude de la Philoſophie naturelle & des Mathématiques, & fut reçu Docteur au mois de juin de 1628. Il ne ſe contenta pas de profiter de ce que les Auteurs modernes avoient écrit ſur les Mathématiques, il feuilleta auſſi les livres des Grecs, des Arabes, & des Perſans, poſſédant fort bien la Langue de ces peuples. Son mérite fit qu'il obtint une charge de Profeſſeur en Géométrie dans le Collége établi par Thomas Gresham, pour avancer les Sciences naturelles. Ce même mérite le fit connoître, & lui aquit l'eſtime du célébre Guillaume Laud Archevêque de Cantorbéri. Ce Prélat contribua beaucoup au voyage que Gravius, qui avoit déja été à Paris, fit en Turquie & en Egypte, pour en rapporter tout ce qu'il y trouveroit de curieux & d'utile, pour avancer les Sciences & les Arts. Il partit en 1637. Etant à Rome, il y vit toutes les Antiquitez remarquables, & ſur tout celles qui concernoient les anciens vaſes, les poids, & les meſures, ſans négliger les médailles, les monnoyes anciennes, & les autres curioſitez de cette nature. Il fit les mêmes recherches à Gênes, à Ligourne, à Piſe, à Sienne, à Padoue, à Florence, à Veniſe, & ailleurs. Il arriva à Conſtantinople, au mois d'avril 1638, & y amaſſa pluſieurs manuſcrits Grecs, en quoi il fut beaucoup aidé par Pierre Wich, Ambaſſadeur d'Angleterre à la Porte, & par le Patriarche Cyrille Lucar. Il demeura ſix mois à Conſtantinople, après quoi il partit pour Rhodes, & alla de là à Alexandrie, où il demeura cinq mois, examinant tout ce que le ciel, la terre, les cavernes ſouterraines, &c. pouvoient lui fournir de ſecours, pour découvrir la nature du terroir & du climat, & tout ce qui concernoit l'art & le génie des Rois & des anciens Habitans de ce païs. Il examina ſur tout en habile Géométre les fameuſes Pyramides d'Egypte, dont tous les anciens Hiſtoriens ont tant parlé. Enfin, enrichi de manuſcrits, de pierres gravées, de médailles, de monnoyes anciennes, & de pluſieurs autres choſes utiles ou curieuſes, il partit de ce païs en 1639, paſſa par Florence, où il fut parfaitement bien reçu du Grand Duc Ferdinand II, & de Robert Dudley, très-habile dans la Géographie, dans l'Aſtronomie, & dans la Navigation. Il repaſſa par Rome, où il fit encore quelques recherches, & fut de retour dans ſa patrie en 1640. Il n'y fut pas longtems en repos. La guerre civile s'alluma entre le Roi Charles I, & ſon Parlement. Guillaume Laud ſon patron eut la tête tranchée, & tous ces fâcheux contretems retardérent beaucoup les progrès de ſes études. Enfin le célébre Jean Bainbridge, Docteur en Médecine, & Profeſſeur en Aſtronomie de la fondation de Savill, étant mort, Gravius fut mis à ſa place, en conſervant toujours les avantages dont il jouïſſoit dans le Collége de Merton. Dans ce poſte il travailla par ordre du Roi, à corriger le Calendrier Julien, & il eût achevé cet Ouvrage, s'il n'eût été dépoſſédé de ſon emploi avec bien d'autres par le Parlement, pour avoir paru trop fidéle à ſon Prince. S'étant rendu à Londres, il y publia les livres qu'il avoit projettez dans ſes voyages & dans ſes études, & le premier fut *Pyramidographia*, ou Deſcription des Pyramides d'Egypte en Anglois, à Londres *in octavo*, 1646. Quelcun ayant voulu rendre ſa Rélation ſuſpecte par quelques Obſervations, il revit ſon Ouvrage, & reconnut, qu'il avoit donné à la grande Pyramide moins de hauteur qu'elle n'en avoit, & qu'elle étoit haute de 449 piez. Il publia enſuite, *Traité du pie Romain, & du denier qui peut ſervir à faire connoître les meſures & les poids des Anciens*, en Anglois, à Londres, *in octavo*, 1647; *Clar. Viri Joannis Bainbridgii Canicularia, una cum demonſtratione Ortus Siri Heliaci, pro parallelo inferioris Ægypti*, à Oxford, 1648, *in octavo; Elementa Linguæ Perſicæ; Anonymus Perſa de ſiglis Arabum & Perſarum Aſtronomicis*, à Londres, 1649, *in quarto; Epochæ celebriores, Aſtronomis, Hiſtoricis; Chronologis, Chatojorum, Syro-græcorum, Arabum, Perſarum, Choraſmiorum, uſitatæ, ex traditione Ulug-Beigi, Indiæ citra extraque Gangem Principis, Perſice* (le Pére Niceron dit *Arabice*) *& Latine*, à Londres, 1650, *in quarto; Aſtronomica quædam, ex traditione Shah Cholgii Perſæ, una cum hypotheſibus planetarum, & cum excerptis quibuſdam ex Alfergani Elementis aſtronomicis & Ali Kushgii de terræ magnitudine & ſphærarum cæleſtium a terra diſtantiis*, à Londres, 1652, *in quarto; Lemmata Archimedis apud Græcos & Latinos jam pridem deſiderata, e vetuſto codice manuſcripto Arabico à Joanne Gravio traducta, & cum Arabum ſcholiis publicata*; (Foſterus les a inſérez dans ſes Miſcellanées, à Londres, 1657, *in folio*) *De modo pullos ex ovis in fornacibus lento & moderato igne caleſcentibus apud Kabirenſes excludendi*; (On trouve ce petit écrit dans les Tranſactions Philoſophiques des mois de janvier & février 1677). *Lettre ſur la latitude de Conſtantinople & de Rhodes*, en Anglois. Cette lettre eſt inſérée dans les mêmes Tranſactions du mois de décembre 1685. Voici les livres que Gravius avoit préparez pour l'impreſſion, 1. *Tabulæ integræ Longitudinis & Latitudinis ſtellarum fixarum juxta Ulug-Beigi obſervationes.* Il les avoit conférées avec cinq Manuſcrits. M. Hyde les a publiées traduites en Latin, en 1665. 2. *Verſio Georgii Chryſococcæ a Manuſcriptis Perſicis Græce facta, prout repererat in manuſcripto Codice. Item Tabella longitudines Stellarum inſignium XXV continens.* Κανόνιον τὲ μήκες, καὶ πλατες τῶν ἐπισήμων πολέων. 3. *Deſcriptio peninſulæ Arabicæ ex Abulfeda, cum Deſcriptione maris Perſici & Rubri, Arabice & Latine.* 4. Narration Géographique des montagnes de la terre, ſelon les Arabes, tirée d'Abulféda, en Anglois. 5. Des Tartares ou Mogols, tiré de Texeira, qui a emprunté pluſieurs choſes du Perſan Emircond, en Anglois. 6. Commentaires ſur les Epoques dont il eſt parlé amplement cy-deſſus, & qu'il avoit obmis dans ces Epoques, quoiqu'il en ſoit fait mention dans le tître. 7. Une Verſion entiére des Cartes géographiques d'Abulféda. 8. Elémens de toutes les Sciences & ſur tout des Mathématiques. 9. Quelques Cartes de Géographie, tirées des Cartes de Naſſireddin, d'Abulféda, d'Ulug-Beig, avec une Carte chrorographique de l'Aſie Mineure. 10. L'Apparat d'un Dictionnaire Perſan, où l'on a ramaſſé environ ſix mille mots. 11. Pluſieurs autres Ecrits ſur les Géographes Arabes, ſur les poids, les meſures

ſures des Arabes, les Mumies, &c. Gravius mourut à Londres en 1652, à l'âge de 50 ans. * Voyez *ſa Vie écrite par* Thomas Smith.

GRAUNSON (Jean) Anglois, Aumonier d'Edouard III, Roi d'Angleterre, puis Evêque d'Exceſter, vivoit dans le XIV ſiécle. Il compoſa des Sermons, la Vie de ſaint Thomas de Cantorbéri, le Martyrologe de ſon égliſe, &c. & mourut l'an 1369. * Pitſeus, *de Script. Angl.* Voſſius, *de Hiſt. Lat.*

* GRAUS, petite ville d'Aragon en Eſpagne, ſur la riviére d'Eſſera au nord-eſt de Saragoſſe, dont elle eſt éloignée d'environ vint quatre lieues. On dit que de la roſée qui tombe dans ſon voiſinage, il ſe fait un excellent baume. * Colmenar, *Délices d'Eſpagne, p.* 658.

GRAUSO, Général d'armée de Cunibert Roi d'Italie, remit ſur la tête de ſon maître, la couronne qui lui avoit été ôtée par les menées ſecrettes d'Alachus, qui s'en étoit emparé, par le moyen & par les ſecours d'un nommé Aldon. * Paul Diacre, *Longob. l. c.* 40. *&* 41. *l.* 6. Sigonius, *l.* 2. *&c.*

GRAVURE, Art de graver ſur les pierres, ſur les métaux & ſur le bois. Les anciens Grecs n'ont pas moins excellé en ce qui regarde la Gravure des pierres, des agathes & des cryſtaux, qu'en Sculpture & en Peinture. Lorſque ces Arts ſe ſont relevez en Italie, l'Art de graver ſur les pierres a commencé auſſi d'y renaître. Pluſieurs Modernes s'adonnérent à graver ſur des cornalines, ſur des agathes & autres pierres précieuſes; mais ces ouvrages ne commencérent à ſe perfectionner, que du tems du Pape Martin V, au commencement du XV ſiécle. Un des premiers qui s'adonna à cet Art, fut *Jean delle Corgnivole*, de Florence, qui eut ce ſurnom, parce qu'il grava excellemment des cornalines. Il eut enſuite pour concurrent, *Dominique de' Camei*, Milanois, qui grava ſur un rubis balais le portrait du Duc Louïs, ſurnommé *le More*. Sous le Pape Léon X, parurent *Pierre-Maria da Peſcia* & *Michelino*, qui ſe rendirent recommandables par ces ſortes d'ouvrages. Depuis, *Jean da Caſtel Bologneſe*, *Valerio Vincentino*, *Matthéo dal Naſaro*, & pluſieurs autres firent des piéces achevées dans ce genre.

A l'égard de la Gravure ſur les métaux & ſur le bois, il y a lieu de s'étonner de ce que les Anciens, qui ont gravé tant d'excellens ouvrages ſur les pierres précieuſes & ſur les cryſtaux, n'ont point découvert un ſi beau ſecret, qui n'a paru qu'après celui de l'Imprimerie; car l'impreſſion des figures & les eſtampes n'ont commencé à être en uſage que dans le XV ſiécle. L'invention en fut trouvée par *Maſo Finiguerra*, Orfévre de Florence, qui travailloit à émailler ſur de l'argent. *Albert Durer*, & *Lucas* furent des premiers qui perfectionnérent l'Art de graver ſur le bois & ſur le cuivre. Ils furent ſuivis de près par *Marc-Antoine*, qui fit de grands progrès dans cet Art, avec le ſecours de Raphaël. *Hugues Carpi* inventa alors la Gravure en taille de bois, & de clair obſcur, qui fait paroître une eſtampe, comme ſi elle étoit rehauſſée de blanc au pinceau. Enfin environ le même tems, *le Parmeſan* & *le Beccafumi* trouvérent l'Art de graver à l'eau forte, maniére beaucoup plus expéditive que la Gravure au burin; mais l'une & l'autre ont eté portées depuis, beaucoup au delà de ce qu'elles étoient dans leurs commencemens. Pour le burin, *Auguſtin Carache*, frére d'*Annibal*, ſemble lui avoir donné le premier ce goût de cette perfection qu'il retient encore aujourd'hui. Et pour l'eau forte, on la grave à préſent d'une maniére à faire honte aux premiers ouvrages qui ont paru dans ce genre. Cet Art eſt devenu ſi commun, que la quantité des ouvrages qu'on a faits de cette maniére eſt preſque innombrable. Néanmoins aujourd'hui la Gravure en bois eſt beaucoup déchue, & il n'y a pas d'Ouvriers capables d'exécuter des piéces pareilles à celles, que l'on faiſoit il y a cent ans. Cela vient peut-être, de ce que l'on trouve plus de facilité à graver ſur le cuivre. Cependant les planches de bois ſont beaucoup plus commodes dans l'impreſſion des Livres, parce qu'elles s'impriment en même tems que les lettres.

NOMS DES ILLUSTRES
Graveurs ſur pierre.

Jean delle Corgnivole, de Florence, parut dans le XV ſiécle.

Dominique de' Camei, Milanois, vers la fin de ce même ſiécle.

Pierre-Maria da Peſcia, au commencement du XVI ſiécle.

Michelino, travailla en même tems.

Jean da Caſtel Bologneſe, grava pour le Pape Clément VII, & pour l'Empereur Charles-*Quint*. Il mourut en 1555.

Matthieu dal Naſaro, de Vérone, vint en France, & travailla pour le Roi François I.

Valerio Vincentino, étoit très-habile à graver nettement, & imitoit fort la belle maniére des Anciens.

Marmita, natif de Parme, aquit beaucoup de réputation dans cette ſorte d'Ouvrages.

Luigi-Amichini, de Ferrare, a travaillé avec une grande délicateſſe.

Jean-Antonio de Roſſi, Milanois, excelloit dans cet Art.

Benevento Cellini, Orfévre, travailloit à Rome du tems de Clément VII.

Pietro Paolo Galeotto, Romain, *Paſtino* de Sienne, & pluſieurs autres, ſe rendirent célébres par leurs belles Gravures ſur pierre.

NOMS DES ILLUSTRES
Graveurs ſur cuivre, & ſur bois.

Maſo Finiguerra, Florentin, qui travailloit en orfévrerie en 1460, commença à graver ſur cuivre.

Baccio Baldini, de Florence, fit encore paroître quelque choſe de mieux.

Martin, Peintre d'Anvers, ſe mit auſſi à graver ſes ouvrages.

Gherardo, de Florence, les imita parfaitement bien.

Albert Durer ou *Dure*, célébre Peintre, s'adonna auſſi à graver, & ſes eſtampes furent fort recherchées, parce qu'il étoit meilleur deſſinateur, & qu'il travailloit avec beaucoup plus de ſcience & de jugement.

Marc-Antoine, ſurnommé *Franci*, grava ſur le cuivre les planches qu'Albert Dure avoit gravées en bois, & y réüſſit ſi bien, qu'on prenoit ſes eſtampes pour celles d'Albert.

Lucas, de Hollande ſe mit auſſi à graver, & manioit le burin avec beaucoup de délicateſſe. Ses premiers ouvrages parurent en 1509.

Marc de Ravennes, ou *Ravignano*, Diſciple de Marc-Antoine, fit des eſtampes d'après les deſſeins de Raphaël & de Jules Romain.

Auguſtin Vénitien, autre Diſciple de Marc-Antoine, travailla de même maniére. *Auguſtin Carache*, &c.

Il y a eu pluſieurs autres Graveurs, qui les ont imitez, & qui ſe ſont très-diſtinguez par quantité d'ouvrages qu'ils ont mis au jour. *Ugbo da Carpi* ſe mit en réputation; & *Balthazar Penozzi* ſuivit ſa maniére de graver dans quelques planches. Après ceux-là ont paru *Batiſte*, Peintre Vénitien; *Batiſte del Moro* de Vérone; *Jérôme Cock*, Flamand; *Batiſte de Veniſe*; *Batiſte Franc*; *Jean-Jacques Caraglio*, de Bologne, qui imitoit la maniére de Marc-Antoine; *Jean-Batiſte Mantuan*, Diſciple de Jules Romain; *Eneas Vico*, de Parme; & quantité d'autres, dont les eſtampes ſe voyent dans le recueil qu'en a fait l'Abbé de Marolles. A l'eau forte, *Jacques Callot*, de Nanci; *Etienno Labelle*, de Florence; *Sébaſtien le Clerc*, de Metz; les *le Pautre*, pére & fils; les *Audran*; les *Perelle*, pére & fils; *Simoneau*, &c. Et au burin, les *Sadelers*; *Weſterman*; *Pontius*; *de Tode Bolſwert*; *Nanteuil*; *Rouſſelet*; *Chauveau*; les *Poilly*; *Edelinck*; *Drevet*, *&c.* dont quelques uns ſont encore vivans. * Félibien, *Entretiens ſur les Vies & les Ouvrages des Peintres*, *tome* 2. *Entret.* 3. *p.* 117. *& ſuiv.* édit. de Trevoux, 1725. Le même, *des Principes des Arts.*

GRAY, en Latin *Graium* & *Greium*, ville de Franche-Comté de Bourgogne, eſt ſituée ſur la Saone à cinq ou ſix lieues de Dole, & eſt très-agréable, quoiqu'elle ne ſoit pas grande. Le Roi Louïs XIV la prit en 1668, & en fit ruïner les fortifications & le château.

* GRAY, eſt le nom d'une des plus anciennes & des plus nobles familles d'Angleterre, qui tire ſon origine de *Rollon*, ou, comme d'autres le nomment *Fulbert* de Croy, Chambellan de Robert, Duc de Normandie, & grand-pére de Guillaume I, Roi d'Angleterre, du côté maternel. Il y a pluſieurs branches de cette famille, dont quelques-unes ſont éteintes, comme, celles de *Gray-Rotherfield*, de *Gray-Codnovre*, & de *Gray-Wilton*, & d'autres ſe ſont conſervées juſques à nôtre tems, comme ſont celles de *Gray-Ruthyn*, & de *Gray-Groby*, dont la premiére a porté les titres de Comtes, de Marquis, & de Ducs de Kent, & la ſeconde, celui de Comtes de Stamford. * *Gr. Dict. Univ. Holl.*

GRAY (Jean) Evêque de Norwich en Angleterre, vivoit dans le XIII ſiécle, & mourut en 1216 ou 1217. Son nom eſt paſſé à la poſtérité par une Chronique qu'il compoſa; par des Epîtres, &c. Il avoit été nommé à l'Archevêché de Cantorbéry, qui lui fut conteſté, & il fut depuis Viceroi d'Irlande. * Godwin & Pitſeus, *de Script. Angl.* Voſſius, &c.

GRAY (Jeanne) autrement *Jeanne de Suffolck*, proclamée Reine d'Angleterre en 1553, étoit fille de Henri Gray, Duc de Suffolck, & petite-fille de *Marie*, ſœur du Roi *Henri VIII.* Elle étoit mariée à *Gilford* Dudley, fils aîné du Duc de Northumberland, quoiqu'elle n'eût que dix-ſept ans, lorſqu'Edouard VI, Roi d'Angleterre, avant que de mourir, la déclara par ſon teſtament, légitime héritiére de ſa Couronne. Après la mort de ce Prince, arrivée en 1553, elle fut auſſi reconnue dans Londres pour Reine par une partie des Anglois; mais la plupart des Nobles, ſoit par haine contre le Duc de Northumberland, beau-pére de cette Princeſſe, qu'ils ſoupçonnoient avoir été auteur de la mort du jeune Roi, ſoit parce que Jeanne de Suffolck étoit Calviniſte, & qu'ils ne vouloient obéïr qu'à une Princeſſe Catholique, ſe rangérent du parti de Marie, fille de Henri VIII, qu'ils proclamérent Reine. Leur parti ſe trouvant plus fort que celui du Duc de Northumberland, ils ſe ſaiſirent de Jeanne, de ſon mari, de ſon pére, & de ſon beau-pére, & firent trancher la tête à cette infortunée Princeſſe, & à ſon mari le deuxiéme février 1554; & le 21 du même mois à ſon pére qui mourut avec le regret d'avoir cauſé la mort de ſa fille. Jean Dudley, Duc de Northumberland ſon beau-pére avoit eu le même ſort le 22 août de l'année précédente. M. de Rapin-Thoyras dit que Jeanne Gray n'accepta la Couronne qu'avec peine. Elle répondit au Duc de Northumberland, qu'elle ne prétendoit pas s'élever aux dépens d'autrui; que la Couronne appartenoit à la Princeſſe Marie, & après elle à la Princeſſe Elizabeth, & qu'étant inſtruite comme elle l'étoit, du teſtament du Roi Henri, elle n'avoit garde d'aſpirer au thrône avant ſon rang. On combattit ces raiſons, & elle ſe rendit comme par complaiſance. Elle ſe retira avec le Conſeil à la Tour & fut proclamée le dixiéme juillet 1553. Le peuple fut peu ſenſible à cette nouvelle, ne s'étant point attendu d'avoir une telle Reine, & n'aimant point le Duc de Northumberland. Marie fut proclamée Reine à Norwich, & en peu de tems les Grands du Royaume, les troupes & le peuple ſe déclarérent en ſa faveur. Jeanne Gray apprit ſa deſtitution avec joye, & elle en parla de la ſorte à ſon pére le Duc de Suffolck: " Mylord, *lui dit-elle*, la nouvelle de mon élévation me fut moins agréable, „ que ne me l'eſt aujourd'hui celle de ma deſtitution. Vous „ ſavez avec quelle répugnance je conſentis à la premiére. Il „ falut que vous & ma mére employaſſiez toute vôtre autorité, „ pour obtenir mon approbation. Il n'en eſt pas de même de la „ derniére, je ſuis les mouvemens de mon cœur. „ La veille de

de ſon ſupplice, elle écrivit une lettre en Grec à ſa ſœur la Comteſſe de Pembrok, en lui envoyant en même tems ſon nouveau Teſtament Grec. Cette lettre eſt remplie d'exhortations également ſolides & Chrétiennes. Elle en écrivit encore deux, l'une à ſon pere, pour l'exhorter à la conſtance, car elle croyoit qu'on le feroit mourir; & l'autre à *Harding*, Chapelain de ſon pére, pour l'exhorter à réparer la faute qu'il avoit commiſe en abjurant la vérité qui lui étoit connue. Elle refuſa de revoir ſon époux de peur de s'attendrir trop l'un & l'autre; & lorſqu'elle eut vu le carroſſe qui rapportoit le cadavre de ſon mari, elle s'écria à cette triſte vue, *Adieu mon époux, ce n'eſt plus là que la plus vile partie de vous même; la plus noble eſt déja dans le ciel. Je vais bientôt me réjoindre à vous, & alors nôtre union ſera indiſſoluble.* Le Chevalier Gattes, Lieutenant de la Tour, lui ayant demandé un monument de ſa bienveillance; elle prit ſes tablettes, un moment avant que de ſortir de ſa chambre pour ſe rendre à l'échafaut, & y écrivit ces trois ſentences en trois Langues différentes. La premiére écrite en Grec portoit, *Que ſi ſon corps qui alloit ſouffrir la mort, étoit un témoin contre elle devant les hommes, ſon ame qui alloit jouïr de la felicité du paradis, en ſeroit un de ſon innocence devant Dieu.* La ſeconde en Latin contenoit, *Que la juſtice des hommes alloit s'exercer ſur ſon corps, mais que la miſéricorde de Dieu ſe déployeroit ſur ſon ame.* La troiſiéme étoit en Anglois & conçue en ces termes, *Que ſi ſa faute étoit digne de punition, ſon imprudence & ſa jeuneſſe l'étoient d'indulgence, & qu'elle eſpéroit que la poſterité lui ſeroit favorable.* C'eſt ſur ces principes qu'elle parla ſur l'échafaut avec une fermeté que rien ne diminua. Morgan qui avoit prononcé la ſentence, en fut pénétré d'une douleur ſi vive, qu'il en tomba depuis en phrénéſie. Jeanne Gray avoit fort aimé l'etude, & elle étoit ſavante. *Roger Aſcham* la trouva un jour liſant en Grec le Phédon de Platon, pendant que le reſte de la maiſon étoit à la chaſſe. Elle lui fit comprendre que le plaiſir qu'elle goûtoit, étoit plus doux que celui que goûtoient les Chaſſeurs qui étoient au parc. Et en parlant d'Aylmer qui étoit ſon Précepteur, elle dit qu'elle ne trouvoit jamais long le tems qu'elle paſſoit avec lui; & qu'elle pleuroit lorſqu'on la rappelloit, parce qu'elle ne trouvoit de plaiſir qu'en etudiant. * M. De Rapin-Thoyras, *Hiſtoire d'Angleterre, ſur l'an* 1553. Larrey, *Hiſtoire d'Angleterre ſur la même année. Memoires Litteraires de la Grande Bretagne, tome* 16. *p.* 518. *&c.* Imhoff, *en ſes familles des Pairs d'Angleterre.*

GRAY (Henri) Gentilhomme Ecoſſois, changea ſon nom de famille, qui étoit *Douglas*, lorſqu'il alla dans les Païs-Bas; & fit croire à Cologne qu'il y venoit comme Ambaſſadeur du Roi d'Angleterre. Il y fut très-bien reçu; mais on découvrit bientôt ſon impoſture. Par ordre de l'Electeur, on le conduiſit en Angleterre, où il fut pendu l'an 1605, & ſon corps mis en quatre quartiers. * Emmanuel de Méteren, *Hiſtoire des Païs-Bas.*

GRAZIANI. *Voyez* GRATIANI (Jérôme)

GRE.

GRE'AVES. *Voyez* GRAVIUS (Jean)

GRE'BAN (Simon) natif de Compiégne, & Chanoine du Mans, vers l'an 1450, traduiſit les Actes des Apôtres en vers François. SIMON Gréban ſon frére, qu'on nomma *Simon de Compiégne*, travailla à cet Ouvrage. Ce dernier, qui étoit Sécretaire de Charles d'Anjou, Comte du Maine, compoſa d'autres piéces, & fit la Traduction d'un livre intitulé, *le Cœur de la Philoſophie*. Il avoit été compoſé autrefois par ordre du Roi Philipe *le Bel*, & fut imprimé à Paris l'an 1520. * La Croix-du-Maine, *Bibliothéque Françoiſe.*

* GREBBE', petite riviére qui ſe jette dans le Rhin entre Rhenen & Wageningen, & qui ſépare la province d'Utrecht d'avec cette partie de la Gueldre qui porte le nom de Vélau ou de Véluwe.

* GREBBENAW, GRE'BENAW ou GRABENAW, petite ville de la Heſſe en Allemagne, au midi de Caſſel dont elle eſt éloignée d'environ onze lieues. En 1605, ce n'étoit qu'un village, mais alors le Landgrave Louïs en fit une ville.

* GREBBER (Pierre) de Harlem, habile Peintre en Portraits & en Hiſtoires, a laiſſé des preuves de ſa capacité dans pluſieurs tableaux que l'on trouve dans le cabinet des Curieux de cette ville. Il avoit une ſœur, nommée *Marie*, qui tenoit un des premiers rangs parmi les Peintres, & qui outre cela entendoit très-bien l'Architecture & la Perſpective. * M. Jacques Campo Weyerman, *Vies des Peintres des Païs-Bas*, en Hollandois, *tome* 2. *p.* 200.

GRE'BEN, village de Pologne, dans le Palatinat de Ruſſie, & ſitué dans les bois. Les Polonois écrivent *Grzben*. * *Mémoires de* Beaujeu.

* GRE'CA (Antoine la) de Palerme, ſurnommé *Fardiola*, parce qu'il avoit été Diſciple de Philippe Fardiola, naquit en 1631. Ce fut un très-habile Muſicien qui donna au public des preuves de ſa ſcience dans cet Art. Il mourut le huitiéme mai 1688. * *Gr. Dict. Univ. Holl. Biblioth. Sicula.*

GRE'CE, grand païs de l'Europe, eſt aujourd'hui ſous la domination du Turc. Le nom de Gréce ſe prend diverſement; car il comprenoit deux petits païs, dont l'un s'appelloit *Theſſalie*, & l'autre *Hellas*, ou Gréce proprement dite. Depuis, on comprit ſous ce nom, la Macédoine, & les provinces méridionales, ſavoir l'Achaïe, le Péloponnéſe, & tout ce qu'il y a d'iſles à l'entour de cette extrémité de la terre ferme. Outre cela on donna le nom de *grande Gréce* à la Sicile, & à une partie de la Baſſe Italie. Enfin le continent de l'Aſie voiſine fut appellé *Gréce Aſiatique*. L'HELLADE, ou Gréce proprement dite, entre l'Epire, la Theſſalie, la Mer Egée, & le Golfe de Corinthe, comprenoit l'Etolie, la Doride, la Phocide, l'Attique, la Mégarie, la Béotie & le païs des Locriens. LA GRE'CE ASIATIQUE comprenoit la Myſie, la Phrygie, l'Eolie, l'Ionie, la Doride, la Lydie & la Carie; & la GRANDE GRE'CE comprenoit la Calabre & la Sicile. Les Grecs étoient ſi célébres par leur eſprit & par leur courage, qu'on venoit chez eux de toutes les parties du monde, ou pour s'inſtruire dans les Sciences, ou pour apprendre à faire la guerre. Si on les en croit, ils ont inventé les plus beaux Arts, cultivé & perfectionné les Sciences, reçu les premiéres Loix, & appris les moyens de ſe conduire ſoi-même, ou de gouverner les autres; mais tout cela convient mieux aux Egyptiens de qui les Grecs tinrent les principes de tout ce qu'ils ont eu de bon, & aux autres nations Orientales. Le païs étoit ſi fécond en Gens de Lettres, qu'il ſe trouva une fois entre autres, trois cens Auteurs qui firent la deſcription d'une bataille. Cécrops, Dracon & Solon donnérent des loix à la ville d'Athénes; Lycurgue à Lacédémone; Zaleuque à Locres, & Minos à l'iſle de Créte. Les Romains en tirérent leur Juriſprudence, après y avoir envoyé Spurius Poſthumius, Aulus Manlius, & Publius Sulpitius, pour apprendre les mœurs & les coutumes des Grecs. Ces peuples étoient extrémement ſuperſtitieux pour le culte des faux Dieux, & furent les inventeurs de preſque toute la Théologie fabuleuſe des Payens, telle que nous l'avons, & qui n'eſt qu'un mêlange confus de la Théologie des Egyptiens, des Scythes, & des autres peuples. On les accuſa auſſi d'aimer trop le vin; d'ailleurs la légéreté, la tromperie dans le commerce, & le peu de foi dans l'exécution de leurs paroles & de leurs traitez, leur ont été reprochez comme des vices ordinaires à leur nation. La Gréce renfermoit pluſieurs Républiques, entre leſquelles Athénes & Lacédémone étoient les plus conſidérables. Elle combattit long-tems pour la liberté; mais elle fut contrainte de ſe ſoumettre aux Romains, puis aux Empereurs de Conſtantinople: aujourd'hui elle eſt eſclave des Turcs. Outre Athénes & Lacédémone, les Grecs comptoient encore entre les plus fameuſes villes, Argos, Corinthe, Thébes, Sicyone, Mégalopolis, Mégare, Mycénes, &c. La Macédoine, la Theſſalie & l'Epire ont eu titre de Royaume. La plupart des autres Etats ont été gouvernez par des Rois, puis ſont devenus Républiques, & ont obéï dans la ſuite aux Macédoniens, aux Romains, à quelques Seigneurs particuliers, & enfin aux Turcs. Les anciens Grecs ont envoyé pluſieurs Colonies en Italie & en Aſie, & ont laiſſé leurs noms à la plupart des païs, qui ſe trouvent ſur l'Archipel. Ils bâtiſſoient leurs villes aſſez éloignées du bord de la mer, de peur qu'elles ne fuſſent expoſées au pillage des Corſaires, & de peur que les Habitans ne ſe corrompiſſent par la fréquentation des Gens de mer. Aujourd'hui ce païs eſt extrémement changé, depuis qu'il gémit ſous la tyrannie des Infidéles: preſque toutes les places y ſont ruïnées & ſans défenſe: on en conſerve quelques-unes ſur la côte, pour entretenir le commerce, & pour réſiſter aux galéres des Chrétiens. La Gréce eſt aujourd'hui diviſée en ſix grandes Provinces, qui ſont, la Macédoine, l'Albanie, l'Epire, la Theſſalie, l'Achaïe & le Péloponnéſe. Tous ces noms ſont anciens, hors celui d'Albanie; les autres provinces ſont à préſent connues ſous des noms modernes qui ſont Jamboli, Comenolitari, La Janna, Livadie & Morée. On appelloit Grecs dès le tems de Cicéron, tous les Habitans de l'Aſie Mineure; & en ce ſens, on peut dire, que les Grecs ont été des premiers qui ont reçu la Foi, & qu'ils ont eu un très-grand nombre de ſaint Docteurs, comme S. Ignace, Origéne, S. Denys de Corinthe, Clément Alexandrin, Euſébe, S. Athanaſe, ſaint Grégoire de Nazianze, ſaint Baſile, ſaint Jean Chryſoſtome, &c. Mais la Religion y a été combattue par diverſes Héréſies, & les Grecs ſe ſont enſuite ſéparez de l'Egliſe Latine.

GE'NIE DES AUTEURS GRECS.

Ariſtote faiſant le paralléle des peuples de l'Aſie, & de ceux de l'Europe, dit que les Grecs poſſédoient la force & la valeur des Européens, ſans en avoir la groſſiéreté d'eſprit; & que d'ailleurs ils avoient l'induſtrie & la délicateſſe des Aſiatiques, ſans en partager la molleſſe & la lâcheté. Il attribuoit ces bons effets à la ſituation de leur païs, qui ſe trouve entre les extrémitez du froid & du chaud. Cicéron dit que les lieux de la Gréce, où l'air étoit ſubtil, produiſoient des eſprits plus ſubtils, comme à Athénes; & que dans les endroits où l'air étoit plus groſſier, les eſprits étoient plus ſtupides, comme à Thébes en Béotie. Mais ces réflexions ne peuvent pas faire de régle trop juſte; car Pindare, le Philoſophe Cébès, Héſiode, Plutarque, & pluſieurs autres grands hommes étoient Béotiens & de Thébes. Il en faut dire autant des Arcadiens, qui paſſoient pour des gens d'une ſimplicité ruſtique, parce qu'ils reſpiroient un air groſſier, & qui cependant ne laiſſoient pas d'être excellens Muſiciens & bons Poëtes. Au reſte, il faut convenir que les Grecs ont toujours eu l'avantage ſur les autres nations en ce qui regarde les Sciences, & que la ſageſſe humaine ſembloit être leur partage. La ville d'Athénes ſur tout fut comme l'Ecole de toute la Gréce; & les Athéniens ſe diſtinguoient également par la beauté de leur génie, & par l'élégance de leur ſtyle. Mais ſi les Grecs ont ſurpaſſé les autres peuples en délicateſſe, on ne peut les juſtifier d'avoir été trop amateurs de fictions & de menſonges. Preſque tous leurs Auteurs ont été fort ſuperſtitieux, & leurs Poëtes ſont conſidérez comme les péres de la plupart des fauſſes Divinitez, & comme les principaux inventeurs de la Théologie du Paganiſme. Les Hiſtoriens Grecs ne ſe ſont guéres plus attachez à la vérité que les Poëtes, ſi l'on en excepte Hérodote, (qui néanmoins a pris plaiſir à débiter de petits contes, mais d'ordinaire en ne les garantiſſant pas.) Thucydide, Xénophon, Plutarque, & un petit nombre d'autres. Le Chriſtianiſme même n'a pu réformer entiérement ce caractére de la nation; & à la réſerve des ſaints Pé-

tres & d'un petit nombre d'Auteurs Ecclésiastiques ; on voit presque toujours ces mêmes défauts dominer dans les Ecrits des Grecs. Les Anciens donnoient dans les Fables, & les Modernes ont souvent eu recours aux visions & aux avantures extraordinaires, pour satisfaire leur génie : ce qui est cause en partie que la connoissance qui nous reste de ce qui est arrivé dans le Bas Empire de Constantinople, n'est pas fort sûre, ni fort exacte, quoiqu'on en ait un assez grand nombre d'Historiens.

DES ANCIENNES EGLISES DES GRECS.

Elles étoient divisées en trois parties, outre le portique ou vestibule ; la premiére qu'on appelloit le *Béme*, βῆμα étoit la partie la plus élevée de l'église, où l'on célébroit les saints mystéres, & où le Patriarche seul entroit avec l'Evêque, les Prêtres & les Diacres qui servoient à l'autel. C'est ce que dans nos anciennes églises, on appelle le *chevet*. Elle étoit fermée d'une balustrade à trois portes, une grande au milieu, & deux plus petites à droite & à gauche. La seconde partie, qu'on appelloit la *Nef*, ναὸς étoit celle dans laquelle se tenoit le chœur, composé de Chantres qui faisoient l'Office divin. On y voyoit à droite le thrône Impérial, & à gauche étoit le Pupitre ou la Tribune. Cette partie étoit de figure ronde, & fermée aussi d'une balustrade à trois portes. La troisiéme partie qu'on nommoit *l'Avant-Nef*, προνάος étoit destinée pour les hommes Laïques ; car les femmes étoient en haut dans les galeries voûtées, qui régnoient tout autour de l'église. Il y avoit dans l'enceinte du grand Palais de Constantinople plusieurs belles églises, dont la principale étoit comme la sainte chapelle des Empereurs. Aux jours solemnels, les Ecclésiastiques destinez pour faire l'Office, alloient en procession dans la grande salle de l'appartement Impérial, d'où l'Empereur les suivoit en son habit ordinaire jusqu'à son thrône, qui étoit placé dans la nef de l'église. Là il assistoit aux heures canoniales ; puis il alloit se revêtir de ses habits Impériaux, pour assister avec plus de majesté à la Liturgie, c'est à dire, au saint Sacrifice de la Messe.

RELIGION DES GRECS MODERNES.

L'ancienne Gréce étoit extrémement superstitieuse, & a été comme la source des cérémonies idolâtres, qui s'étoient répandues dans le monde, quoique les Grecs en eussent emprunté une partie des Egyptiens. Apothéoses, Sacrifices, Jeux, Divination, Fables, Métamorphoses, toutes ces choses doivent leur origine, ou à la superstition des anciens Grecs, ou à la fécondité du génie de leurs Poëtes. Lorsque le monde fut éclairé des lumiéres de l'Evangile, la Gréce sortit bien-tôt des ténébres de l'Idolâtrie. Dans la suite, quoiqu'affligée très-souvent & déchirée par les Héréfies qui naissoient dans son sein, elle conserva long-tems la pureté de la Foi Orthodoxe ; mais aujourd'hui la plupart des Grecs sont Schismatiques, & se sont séparez plusieurs fois de l'Eglise Romaine, après s'y être réünis. Leur païs est ce que nous appellons aujourd'hui la *Turquie méridionale* en Europe ; mais ils sont dispersez en plusieurs autres endroits, comme dans la Moldavie, la Valachie, la Pologne, la Moscovie, & dans la Natolie ou Asie Mineure. Ils parlent Grec, Turc & Arabe, se conforment au langage des peuples parmi lesquels ils vivent, & font l'Office en plusieurs lieux dans la Langue vulgaire du païs, excepté l'Evangile & quelques autres priéres qu'ils récitent en Grec. Il y a parmi eux bon nombre de Catholiques qui obéïssent à l'Eglise Romaine, particuliérement dans les Isles de l'Archipel, où ils sont instruits par les Jésuites, & par les Capucins. Les Hérétiques & les Schismatiques ne reconnoissent point la primauté du Pape, & ne le regardent que comme le Patriarche des Latins. Ils ont quatre Patriarches pour leur nation, celui de Constantinople, qui se dit le premier ; celui d'Alexandrie, qui est Administrateur de Constantinople pendant la vacance du Siége ; celui d'Antioche ; & celui de Jérusalem, qui est le moins considérable. Le Patriarche d'Alexandrie réside ordinairement au grand Caire ; & celui d'Antioche à Damas. Les Chrétiens, qui sont dans le véritable païs de la Gréce, ne reconnoissent pour leur Chef que le Patriarche de Constantinople, qui y fait sa résidence, & qui est élu par les Métropolitains & Archevêques, puis confirmé par le Grand Seigneur, à qui l'on paye le droit d'élection. Tous leurs Patriarches & Evêques sont Religieux de l'Ordre de saint Basile, ou de saint Chrysostome ; ce qui est venu de ce qu'ils ne doivent point être mariez, & que la plupart des Prêtres séculiers le sont. Les Prélats & les Religieux Grecs portent les cheveux longs comme les Séculiers en Europe ; & différent en cela des autres nations Orientales, qui se les coupent tous les huit ou dix jours, tant les Ecclésiastiques que les Séculiers. Les habits pontificaux & sacerdotaux sont entiérement différens de ceux dont on use dans l'Eglise Romaine. Ils ne se servent point de surplis, ni de bonnet quarré, mais seulement d'aubes, d'étoles, & de chapes. Ils célébrent la Messe avec une espéce de chape qui n'est point ouverte ou fendue par le devant. Le Patriarche se revêt d'une dalmatique en broderie avec des manches de même, & porte sur la tête une couronne royale, au lieu de mitre. Les Evêques ont une certaine toque à oreilles, semblable à un chapeau sans rebords. Ils ne se servent point de crosse, mais d'une bequille d'ébéne, ornée d'ivoire, ou de nacre de perles.

On ne célébre qu'une seule Messe par jour en chaque Eglise Gréque, & deux les Fêtes & les Dimanches. Ils n'ont point d'autre Traduction du Vieux Testament que celle des Septante. Ils nient que le saint Esprit procéde du Fils, mais ils le croyent, comme nous, consubstantiel au Pére & au Fils, & ils batisent au nom des trois personnes de la Trinité. Ils ont la même créance que les Latins à l'égard du saint Sacrement de l'Autel ; & ils ne différent de nous à cet égard ; qu'en ce qu'ils se servent de pain levé, & qu'ils administrent l'Eucharistie au peuple sous les deux espéces. Ils admettent un Purgatoire, & avouent dans leur Martyrologe, qu'il y a un étang de feu, par lequel les ames, qui ont quelques souillures, doivent passer pour se purifier. Ils prient Dieu pour les défunts, & célébrent des Messes à leur intention, pour les délivrer de ces peines ; selon d'autres, c'est pour fléchir la miséricorde de Dieu ; qui ne doit juger personne qu'à la fin du monde. Il y en a aussi qui croyent que plusieurs Chrétiens ne sont condamnez qu'à être punis pendant un certain tems en enfer ; mais ces deux derniéres opinions sont de celles que quelques particuliers adoptent sans l'aveu des églises, qui ne souffriroient pas qu'on voulût leur donner cours. Il y en a parmi eux qui traitent d'Hérétiques ceux qui ne font pas le signe de la croix comme eux ; en portant premiérement la main au côté droit, puis au gauche, parce que, disent-ils, Nôtre-Seigneur donna la main droite la premiére quand on le crucifia. Ils ne veulent point, dit-on, d'images en bosse ou en relief ; mais seulement en peinture, ou gravées sur des tables de cuivre ou d'argent ; cependant il y en avoit dans l'église de sainte Sophie. Quant à ce qu'on dit qu'ils ne se servent point de musique dans leurs églises, c'est qu'ils ne pourroient s'en servir qu'à trop grands frais ; ce qui attireroit sur eux l'avare attention des Turcs. Ils tiennent les femmes séparées des hommes par des treillis. A Constantinople la plupart des Chrétiens ont des chapelets ; mais dans la Gréce il n'y en a guéres qui sachent le *Pater* & l'*Ave*. Les Religieux y vivent dans une grande austérité, principalement sur le Mont-Athos. C'est une presqu'isle qui tient à la Macédoine, & qui a près de vint lieues d'étendue. Elle n'est occupée que par des Caloyers ou Religieux Grecs : c'est pourquoi on l'a nommée *la Montagne sainte*. Ils sont divisez en vint-quatre monastéres, dont la régularité est si exacte, qu'ils sont même en vénération aux Turcs. C'est de là qu'on tire la plupart des Prélats de l'Eglise Orientale. On trouve parmi les Grecs plusieurs Societez ou Sectes Chrétiennes, qui ont leur Evêque & leur Patriarche à part, comme, les Maronites, les Arméniens, les Géorgiens, les Jacobites, les Nestoriens & les Cophtes. Ces diverses sortes de Chrétiens viennent tous les ans en assez grand nombre à Jérusalem, où l'on voit leurs chapelles particuliéres dans l'église du saint Sépulchre. Les Catholiques se trouvent aussi mêlez avec les Schismatiques ; & chaque Eglise ou Secte suit ses cérémonies particuliéres. A l'égard des Patriarches des Sectes différentes des Grecs, il est bon d'observer que le Patriarche des Maronites & celui des Jacobites prennent tous deux le titre de Patriarche d'Antioche ; & que celui des Cophtes s'appelle aussi Patriarche d'Alexandrie. Le Patriarche Arménien réside ordinairement à Constantinople.

DES JEUNES DES GRECS.

M. Spon, qui fit le voyage de Gréce l'an 1675, prétend que personne peut-être n'a encore bien expliqué ce qui regarde leurs jeûnes. Les Grecs, *dit-il*, ont quatre carêmes l'année ; le plus grand & le premier est celui d'avant Pâques, qu'ils appellent *μεγάλη τεσσαρακοστή*, *la grande Quarantaine*, & qui dure huit semaines. La premiére semaine, ils ont la liberté de manger du poisson, des œufs, du lait & du fromage ; c'est pourquoi ils nomment cette semaine-là *Tyri*, du Grec τυρὸ qui signifie *fromage*. Pendant les sept semaines qui suivent, ils ne peuvent point manger de tous ces alimens : néanmoins il y a quelques poissons qui leur sont permis, comme ceux qui n'ont point de sang, tels que sont les huitres, les polypes, les séches, les moules, les orsins, les escargots de mer, les pétalides, les gaidaropoulas & les pinais qui sont des poissons à coquille, la boutargue qui est faite des œufs séchez du poisson appellé *tétard*, & le caviard, composé d'autres œufs de poisson, appellé *moroni*, qui vient de la Mer Noire. Ainsi leur nourriture pendant ce tems-là, est de ces choses mal saines & de dure digestion, avec des légumes, du ris, du miel, des olives, & des herbages. A Zante la plupart des Grecs ne veulent pas même user d'huile ; parce qu'elle est grasse, quoiqu'ils ne fassent pas scrupule de manger des olives ; mais en Gréce, il n'y a que les hommes & les femmes qui ont embrassé la vie monastique, & quelques autres dévots qui s'en abstiennent. Le second carême est celui de τῶν Ἁγίων Ἀποστόλων, ou *des saints Apôtres*. Il commence huit jours aprés la Pentecôte, sans être borné par des jours fixes ; car en certaines années il dure trois semaines, & quelquefois plus. Les Grecs mangent du poisson dans ce carême ; mais non pas des laitages, ni autre chose qui ait quelque rapport avec la viande. Le troisiéme carême τῆς ἁγίας Παρθένου, *de la sainte Vierge*, commence le premier août, & dure 14 jours, pendant lesquels les Grecs ne mangent ni viande ni poisson, si ce n'est le sixiéme d'août, qui est le jour de la Transfiguration de J. C. appellé *μεταμόρφωσις τοῦ Σωτῆρος* ; car ce jour-là il leur est permis de manger du poisson. Il faut remarquer que dans le grand carême d'avant Pâques, ils ont aussi deux jours ausquels ils ont la même liberté de manger du poisson, savoir, le 25 mars, jour de l'Annonciation, qu'ils appel- Εὐαγγελισμὸς *Evangelismos*, pourvu que ce jour-là se rencontre avant la semaine sainte : l'autre jour est le dimanche des Rameaux. Le quatriéme carême, τῶν Χριστογεννῶν, *des Avents*, commence quarante jours avant Noël, & dure jusqu'à cette Fête ; mais les Grecs peuvent manger du poisson tout ce carême-là, excepté les mécredis & les vendredis. Les Caloyers ou Religieux ont outre cela trois jeûnes ; le premier avant la Fête de saint Démétrius, qui dure 26 jours ; le second avant la Fête de l'Exaltation de la Croix, qui commence le premier septembre, & dure quatre jours ; le troisiéme huit jours avant la Fête de saint Michel. Tous les Grecs observent encore les mécredis & les vendredis ; & quelques-uns plus austéres gardent aussi les lundis.

Cependant la femaine d'après Pâques, & celle d'après la Pentecôte, ils mangent de la viande toute la femaine, & après Noël douze jours entiers, comme auffi une femaine entiére avant le grand carême. Ils n'obfervent que trois vigiles chaque année. La premiére eft la veille de l'Epiphanie ou Fête des Rois; au lieu que les Latins font ce jour-là une réjouïffance extraordinaire. Cette vigile s'appelle παραμονὴ, *Paramoni*; & alors les Grecs vont batifer la mer avec beaucoup de cérémonies. Ils attachent un petit vafe au bout d'un bâton, avec une croix; & l'ayant plongée dans la mer, ils en tirent de l'eau douce, à ce qu'ils difent. La feconde vigile eft celle de faint Jean-Batifte; & la derniére, celle de l'Exaltation de la Croix. Ils ne mangent ni viande ni poiffon dans ces jours-là. Ainfi il n'y a en l'année qu'environ cent trente jours où ils peuvent manger de la viande. Ni les vieilles gens, ni les enfans, ni même les malades, ne font point exemts de ces jeûnes. Ces grandes abftinences les rendent fecs, bilieux, promts & coléres.

AUTEURS QUI PARLENT DE LA GRE'CE & des Grecs.

Strabon. Pomponius Méla. Ptolomée. Pline. Ortélius. Briet. Thucydide. Xénophon. Paufanias. Diodore de Sicile. Juftin. Théophane. Dion. Zofime. Xiphilin. Nicéphore Grégoras. Sabellicus. Baronius. Sponde. Rainaldi. Léo Allatius. Arcadius. Voffius, *de Arte Hift.* Le P. Rapin, *Inftruction pour l'Hiftoire.* Baillet, *Jugemens des Savans*, *&c. tome* 1. *partie* 1. *p.* 238. édit. d'Amfterdam 1725. Jovet, *Hiftoire des Religions.* Michel le Féve, *Théatre de Turquie.* Spon, *Voyage d'Italie & de Gréce l'an* 1675. Maimbourg, *Hiftoire des Iconoclaftes. Cherchez* EGLISE GRE'QUE & SCHISME DES GRECS.

GRE'CINUS (Julius) de l'Ordre des Sénateurs, fe diftingua fort à Rome par fon amour pour la vertu; & par fon application à l'Eloquence. L'Empereur Caius Caligula le condamna à mourir, parce qu'il refufa généreufement d'accufer M. Silanus, qui n'étoit coupable d'aucun crime. * Sénéque, *de Beneficiis*, *l.* 2. Il a écrit quelque chofe touchant l'Agriculture & les Vignes, comme on en peut juger par ce que Columelle en dit, *l.* 1. *ch.* 1.

GRE'CO, Porto Gréco, anciennement *Agafus*, bourg avec un port dans le Royaume de Naples. Il eft au pié du Mont Gargan, à la pointe de la prefqu'ifle de la Capitanate, à trois lieues de Viefte vers le midi. * Maty, *Dict. Géogr.*

* GRE'CO, Capo Gréco ou le Cap Chrétien, à la pointe de la prefqu'ifle de la Romanie, à cinq lieues des Dardanelles. * Maty, *Dict. Géogr.*

GRE'COSTASE, *Græcoftafis*, Palais à Rome, contigu au Mont-Palatin, où logeoient les Ambaffadeurs des Princes étrangers. Il prit ce nom de la Gréce, parce que ces peuples étoient les plus confidérables de tous les Etrangers.

GRECQUE (Cap de la) *Voyez* GRI'EGA (Cap de la)

* GREECKLADE, lieu d'Angleterre, dans le Comté de Kent, où Théodore, Archevêque de Cantorbéry, fonda dans le feptiéme fiécle une Ecole, où il enfeigna lui même la Théologie. On y apprenoit la Mufique, l'Arithmétique & les Langues Gréque & Latine. * M. de Rapin-Thoyras, *Hift. d'Angleterre*, *tome* 1. *l.* 3. *p.* 235 & 236.

GREENSTEAD. *Voyez* GRINSTEAD.

GREENWICH, bourg d'Angleterre, dans la contrée du Nord-Oueft au Comté de Kent, qu'on appelle *Black-Heath*, à cinq milles Anglois de Londres. C'eft un lieu fort fain, agréablement fitué fur un terrain fablonneux, fur le bord de la Tamife, & fort fréquenté des perfonnes de qualité. Il y a près de là une maifon royale, avec un parc, dans un très-bel afpect. C'eft le lieu de la naiffance du Roi Henri VIII, & de la mort du Roi Edouard VI, fon fils, & fon fucceffeur. On l'appelle le Palais de la Reine Elizabeth, parce que cette Princeffe y étoit née, & qu'elle s'y plaifoit beaucoup. On y a bâti un Obfervatoire au haut du Parc fur la colline, & c'eft un endroit où l'on a une vue charmante fur la Tamife d'un côté jufqu'à Londres, & de l'autre fur la montagne. Il y a un autre Palais du côté de la riviére, bâti par Humphroi, Duc de Glocefter, & aggrandi & embelli par plufieurs Rois. Etant tombé en ruïne, le Roi Charles II entreprit de le rétablir, & d'en faire une maifon d'Invalides pour les Matelots eftropiez; mais la mort l'empécha de l'achever. Le Roi Guillaume y a mis la derniére main. * *Dict. Anglois.* Beeverell, *Délices d'Angleterre*, *p.* 750 & 751.

* GREES, l'une des Ifles Orcades qui font au nord de l'Ecoffe. Elle eft au nord de l'Ifle de Mainland, dont elle n'eft féparée que par un petit détroit.

* GREETELAND, petite ville d'Angleterre dans le Duché d'York, eft à la droite du Calder. Elle n'a rien de remarquable qu'une montagne voifine fi efcarpée qu'elle n'eft acceffible que par un endroit. On y a deterré un beau monument d'Antiquité, favoir, un autel avec l'Infcription fuivante qui contenoit un vœu au Dieu du Païs

DUI. CI. BRIG.
ET NUM. AUG. G.
T. AUR. AURELIAN
US. D. D. PRO SE
ET SUIS. S. M. A. G. S.

D'un autre côté on voyoit la date de l'Infcription,

ANTONINO
III. ET GET. COSS.

ce qui marquoit l'an 208 de Jefus-Chrift. * Beeverell, *Délices d'Angleterre*, *p.* 202 & 203.

* GREFSMOLEN ou GREIFSMOLEN, petite ville du Duché de Meckelbourg dans le Cercle de la Baffe Saxe en Allemagne entre Lubeck & Wifmar, à neuf lieues de la premiére & à cinq de la feconde.

GRE'GEOIS: ce nom fignifioit Grec, & a été donné au *feu Grégeois*, dont les Grecs fe fervirent les premiers, vers la fin du feptiéme fiécle. Il fut inventé par un Ingénieur d'Héliopolis en Syrie, nommé *Callinique*, qui l'employa heureufement dans la bataille que les Généraux de l'armée navale de l'Empereur Conftantin *Pogonat* livrérent aux Sarrafins, auprès de Cyzique en l'Hellefpont. L'effet en fut fi promt, que trente mille hommes qui montoient leur flotte, furent tous confumez avec leurs navires au milieu des eaux; car c'eft le propre de ce feu de brûler jufques dans la mer, & d'augmenter fa force dans l'eau. Il fe porte auffi en bas, à droite & à gauche, avec impétuofité, felon l'impreffion qu'il reçoit de ceux qui favent l'art de le jetter. On le lançoit autrefois avec des machines à reffort, comme un trait avec une arbalête. On le foufffoit auffi par de longues farbacanes ou tuyaux de cuivre, par lefquels ce feu liquide s'élançant impétueufement, alloit fe répandre fur le corps que l'on vouloit embrafer, & s'y attachoit fi fort, qu'on ne pouvoit l'éteindre qu'avec de l'huile, qui fert de nourriture à l'autre feu, ou avec du vinaigre mêlé d'urine & de fable. Il étoit compofé de fouffre, de naphthe, de poix, de gomme, de bitume, & de quelques autres drogues qui fervoient à produire un effet fi merveilleux. Cette invention eft perdue, particuliérement depuis qu'on a trouvé l'ufage de la poudre, qui fert aux feux d'artifice, & fait par le moyen des canons & autres piéces d'artillerie, ce que ne pouvoit faire ce feu Grégeois, que par les arbalêtes à tour, par le fouffle, ou par les tuyaux. * Jaques de Vitry, *l.* 3. Maimbourg, *Hiftoire des Croifades*, *l.* 8.

* GRE'GOIRE, Préfet du Prétoire fous Conftantin *le Grand* en 336. Il en eft fouvent fait mention dans le Code Théodofien. Il y en eut un du même nom, Préfet fur les vivres, fous Gratien en 377, & un Préfet des Gaules dont Sulpice Sévére parle. * Jac. Gothofredi, *Profopogr. Cod. Theodofiani.*

PAPES.

GRE'GOIRE (Saint) premier de ce nom, Pape & Docteur de l'Eglife, furnommé *le Grand*, étoit Romain, fils du Sénateur Gordien & de Sylvie, & arriére-petit-fils du Pape Félix II. Il fit fes études à Rome avec beaucoup de fuccès. Sa qualité & fon mérite le firent bien-tôt élever à la charge de Gouverneur de la ville de Rome. Après la mort de fon pére, il fe confacra au fervice de Dieu, & donna tous fes biens pour conftruire & pour entretenir des monaftéres. Il en fit bâtir fix en Sicile, & un feptiéme dans Rome, où il fe retira. Pélage II l'ordonna Diacre l'an 581, & le tira de fa retraite, pour l'envoyer à Conftantinople à la Cour de l'Empereur Tibére, en qualité d'Apocrifiaire, c'eft à dire, d'*Agent* ou de *Nonce*, comme on parle aujourd'hui. Il s'aquitta heureufement de cet emploi, & difputa avec le Patriarche Eutychien, fur la nature des corps des Bienheureux, foutenant contre lui, qu'ils ne feroient pas, comme il le croyoit, d'une nature d'air & de vent, mais palpables & folides par leur nature, quoique fubtile par miracle. Etant de retour à Rome avant l'an 584, il rétablit le monaftére de Saint-André, & fervit de Sécretaire au Pape Pélage II; & après la mort de Pélage, il fut mis fur le Siége Pontifical, le quatriéme feptembre de l'an 590. Il écrivit d'abord à l'Empereur Maurice, pour faire defapprouver fon élection; mais les lettres de Germain, Préfet de la ville de Rome, engagérent le Prince à la confirmer. Saint Grégoire alla pour lors fe cacher dans une caverne, où on l'auroit cherché inutilement, fi Dieu ne l'eût découvert par une colomne de feu, qui fe pofa fur le rocher où il s'étoit enfermé: ce qui l'obligea d'accepter le fardeau qu'on lui impofoit, le neuviéme feptembre de la même année. Jean Evêque de Ravenne lui avoit fait des reproches de fa réfiftance. Pour en rendre raifon, il compofa cet excellent livre qu'il appella *le Paftoral*, ou *le Devoir des Pafteurs*. Avant cela, pendant que la pefte faifoit d'étranges ravages à Rome, il avoit ordonné diverfes proceffions. Le faint Pafteur portoit l'image de la fainte Vierge, que l'on croit communément avoir été peinte de la main de faint Luc; & lorsqu'il fut près du Mole d'Adrien, on vit, felon quelques Auteurs, un Ange, qui remettoit l'épée dans le fourreau; & dès lors la pefte diminua; & le château, qui eft aujourd'hui à la place où fe fit cette apparition, a été nommé, en mémoire de cet événement, *le Château-Saint-Ange*. La plus grande affaire qui occupoit alors l'Eglife, étoit la difpute qu'entretenoient les Evêques du Milanois, de l'Iftrie, & des Etats de Venife, au fujet des trois Chapitres. Le faint Pontife n'oublia rien pour éteindre ce Schifme, & travailla en même tems à la converfion des Hérétiques. Il envoya auffi l'an 596, le Moine Auguftin en Angleterre, pour prêcher l'Evangile. Il tâcha de ramener à la communion de l'Eglife Romaine, Theudelinde, Reine des Lombards, qui étoit devenue Schifmatique: il s'employa à la converfion des Juifs & de quelques Barbares dans la Sardaigne: il écrivit aux Evêques de France contre la Simonie, & quoique malade, il ne fe difpenfa point de prêcher, & de prendre les foins néceffaires pour le gouvernement de fon troupeau. Il s'oppofa fur tout à une loi que l'Empereur Maurice avoit publiée l'an 592, pour défendre aux Soldats de fe faire Religieux, & il combattit le titre de Patriarche œcuménique ou univerfel, que prenoit Cyriaque, Patriarche de Conftantinople. Ces occupations ne l'empêchérent pas de travailler à plufieurrs Ouvrages que nous avons de lui. Ce faint Pontife mourut le douziéme mars 604, ayant gouverné l'Eglife 13 ans, fept mois & 19 jours.

Ba-

Baronius & quelques autres Auteurs ont cru que saint Grégoire n'avoit jamais professé la vie monastique, suivant la Régle de saint Benoît, mais suivant celle de saint Equice. Leur sentiment a été combattu par de savans personnages, entre autres par le Pére D. Jean Mabillon, Religieux Bénédictin, dans une Dissertation expresse, insérée dans le second volume de ses Annales. Nous avons diverses éditions des Oeuvres de saint Grégoire; comme de Pierre Tussiniani, Evêque de Venise, qui y travailla par ordre du Pape Sixte V. On les imprima à Paris l'an 1640, en six parties. Goussainville nous en a procuré une nouvelle édition; les Curieux pourront voir ce qu'il y remarque dans la préface. Le Pére de Sainte-Marthe, Bénédictin, de la Congrégation de Saint-Maur, en a donné depuis une autre plus ample & plus correcte. Saint Grégoire eut pour successeur Sabinien. Il avoit commencé ses Morales sur Job, étant à Constantinople, & il ne les acheva que vers l'an 590, à la priére de saint Léandre, Evêque de Séville. Pendant son Pontificat, il fit plusieurs Homélies: nous avons celles qu'il a composées sur le Prophéte Ezéchiel & sur les Evangiles. Les Dialogues que nous avons de lui sont le fruit des retraites qu'il faisoit de tems en tems; mais les douze livres de lettres qu'il écrivit, pendant les quatorze indictions de son Pontificat, sont le principal & le plus utile de ses Ouvrages, & contiennent des régles & des décisions très-sages sur quantité de points de la Discipline. Les autres Ouvrages attribuez à saint Grégoire, ne sont point de ce Pape: quoiqu'il y en ait quelques-uns qui soient tirez de ses Ecrits, ou composez à son imitation. Ce Saint avoit le génie propre pour la Morale; & il s'étoit fait un fonds inépuisable de pensées spirituelles & morales. Il les exprimoit d'une maniére assez noble, & les renfermoit plutôt dans des périodes que dans des sentences. Ses termes ne sont pas fort choisis, & sa composition n'est pas beaucoup travaillée; mais elle est facile, bien suivie, & se soutient toujours également. Il n'a rien de bien élevé ni de bien vif, mais ce qu'il dit est vrai & solide. Il est plein de lieux communs & de grandes maximes. Il est diffus, & quelquefois trop long dans ses explications de Morale, & trop subtil, selon quelques-uns, dans ses Allégories, qu'il justifie néanmoins fort bien par l'exemple de J. C. lui-même. * S. Isidore de Séville, *ch.* 27. S. Ildefonse de Toléde, *de Vir. Illust. ch.* 1. Sigebert, *ch.* 41. Honoré d'Autun, *Libel.* 3. *ch.* 32. Le huitiéme Concile de Toléde, *ch.* 2. Jean Diacre, *en sa Vie.* Grégoire de Tours. Béde. Adon. Paul Diacre. Léon d'Ostie. Trithéme. Sixte de Sienne. Possevin. Bellarmin. Baronius. Louïs Jacob, *Biblioth. Pontif. &c.* Du Pin, *Bibliothéque des Auteurs Ecclésiastiques du sixiéme siécle.*

GRE'GOIRE II (Saint) Romain, succéda à *Constantin* le 21 ou le 22 mai 714. Avant son élection, il avoit été envoyé à Constantinople, & s'y étoit opposé courageusement aux Canons du Synode nommé *Quini-Sexta.* Après son ordination, il travailla à faire quitter aux Lombards les Terres qu'ils avoient usurpées sur l'Eglise, & à rétablir le monastére du Mont-Cassin. L'an 715, il publia un Capitulaire datté du 15 mars, en la seconde année de l'empire d'Anastase, & reprit la ville de Cumes, que le Duc de Bénévent avoit enlevée au saint Siége. Il célébra divers Conciles, un entre autres en l'an 721 contre les mariages illicites; & un autre l'an 726, contre les Iconoclastes ou Brise-images, dont l'Empereur Léon étoit le Chef. Ce Prince lui écrivit des lettres pleines de menaces, ausquelles le saint Pontife ne répondit qu'avec une extrême bonté, par une Epître dogmatique. Grégoire fit alliance avec les François, & porta Charles *Martel*, par des lettres très-pressantes, à défendre la cause de l'Eglise. Il sut aussi gagner Luitprand, Roi des Lombards, qui venoit pour surprendre Rome, & l'engagea à prendre d'autres mesures. Ce fut par ses soins que saint Boniface prêcha en Allemagne. Grégoire II mourut le onziéme jour de février de l'an 731, ayant tenu le siége 16 ans, huit mois & 20 jours. Ses vertus, son zéle, & ses soins l'ont fait mettre au catalogue des Saints. On a quinze lettres de lui, & un Mémoire donné à ses Envoyez en Baviére, sur divers points de la Discipline ecclésiastique: GRE'GOIRE III lui succéda. * Anastase, *de Vit. Pont.* Sigebert, *de Vir. Illust. ch.* 74. Paul Diacre. Onuphre. Génébrard. Ciaconius. Baronius. Bellarmin, &c. Du Pin, *Bibliotheque des Auteurs Ecclésiastiques du huitiéme siécle.*

GRE'GOIRE III, natif de Syrie, fut élu cinq jours après la mort de Grégoire II, le 16 février de l'an 731. Aussi-tôt après son ordination, il écrivit une lettre à l'Empereur Léon, pour le rétablissement des images. Le Prêtre Grégoire, qui en étoit porteur, n'ayant osé la rendre à l'Empereur, revint à Rome, où cette lâcheté lui fut reprochée, & il pensa être déposé. Il fut renvoyé une seconde fois à Constantinople; mais l'Empereur le fit maltraiter en Sicile, & le renvoya en exil. Le Pape l'ayant appris, tint un synode à Rome, dans lequel il excommunia les Iconoclastes. Il envoya deux Défenseurs l'un après l'autre, Constantin & Pierre, porter des lettres de remontrance à Léon, & ils eurent le même sort que le premier Député. Ces différents rendant l'Empereur odieux en Italie, on s'y souleva contre lui, & on résolut de s'y mettre en liberté, ce qui fut exécuté, malgré les remontrances du Pape, qui fut enfin obligé de gouverner en Souverain l'Exarchat de Ravenne. Il ne put le faire tranquillement, & fut inquiété aussi-tôt par Luitprand, Roi des Lombards, qui assiégea Rome l'an 739. Le Pape eut recours à Charles *Martel*, dont il implora le secours: il ne vit pas la fin de cette entreprise, étant mort le dixiéme novembre 741. Grégoire eut toujours très-grand soin des pauvres, & répara plusieurs églises. On a de lui sept lettres: ces lettres sont suivies d'un recueil de Canons tirez des Pénitentiels. Il paroît plus récent que Grégoire III, & l'on ne croit pas que ce soit l'Ouvrage d'un Pape. Saint ZACHARIE tint le siége après lui. * Anastase, *de Vit. Pont.* Sigebert, *de Vir. Illust. c.* 76. Petrus de Natalibus, *l.* 1. *c.* 110. Louïs Jacob, *Biblioth. Pontif.* Du Chêne, *Vies des Papes.* Trithéme. Ciaconius. Bellarmin. Baronius. Possevin, &c. Du Pin, *Bibliothéque des Auteurs Ecclésiastiques du VIII siécle.* Pagi, *Critica Historico-Chron. ad Annal. Baron. an.* 738.

GRE'GOIRE IV, Romain, fils de *Jean*, recommandable par son savoir, & plus encore par sa piété, fut élu le 24 septembre 827, aprés Valentin. D'abord il se cacha pour ne pas être mis sur le saint Siége; mais il fut découvert, & fut contraint de céder à la volonté divine. Ce délai fit qu'il ne fut sacré que le 26 janvier de l'an 828. Il vint en France pour favoriser les entreprises des enfans de Louïs *le Debonnaire* contre leur pére, menaçant d'excommunier les Evêques, qui ne prendroient pas leur parti; mais les Evêques lui répondirent avec fermeté, que s'il venoit pour les excommunier, il s'en retourneroit lui même excommunié, *Si excommunicaturus veniret, ipse excommunicatus abiret.* Ce Pape écrivit sur ce sujet une lettre, qui se trouve parmi les Oeuvres d'Agobard. L'on a encore deux lettres de ce Pape; l'une sur l'affaire d'Aldéric, Evêque du Mans, dont il voulut que la cause fût portée au saint Siége, & que cependant la qualité d'Evêque lui restât; & l'autre sur la déposition d'Ebbon, qu'il desapprouve & condamne comme une violence. La premiére est accusée de fausseté par des personnes d'érudition, & est fort suspecte. Par ses soins, la Fête de tous les Saints, qui n'étoit célébrée qu'à Rome, le fut par tout le monde Chrétien. Ce Pape mourut le 25 janvier 845, sous les Empereurs Lothaire, & Michel fils de Théophile. Son corps fut enterré dans l'église du Vatican, où l'on voit l'épitaphe que Boniface VIII, y fit mettre. Elle est commune à Grégoire IV, & à Boniface IV, qui travaillérent tous deux à établir la Fête des Saints. Grégoire eut pour successeur SERGE II. * Anastase. Ciaconius, & Baronius, *A. C.* 827. 832, 835. 843. Louïs Jacob, &c. Du Pin, *Bibliotheque des Auteurs Ecclésiastiques du IX siecle.*

GRE'GOIRE V, Allemand, nommé auparavant *Brunon*, cousin ou neveu de l'Empereur Othon III, succéda à Jean XV, le onziéme juin 996. Crescentius Consul de Rome, que Grégoire avoit protégé, lui opposa Jean Evêque de Plaisance, qui fut chassé par l'Empereur Othon. Grégoire étant rétabli, célébra, l'an 996 & 999, des Synodes à Rome. On croit que dans le premier il fit une Constitution pour l'élection des Empereurs, dans laquelle il établit des Princes Allemans, qui devoient être Electeurs des Empereurs. Ce qu'il fit à la sollicitation & par l'autorité de l'Empereur Othon, & pour favoriser ceux de sa nation, apparemment du consentement des Romains. Il restitua à Jean, Archevêque de Ravenne, l'église de Plaisance, qui avoit été érigée par son prédécesseur en Archevêché; il donna le Pallium à Gerbert, Archevêque de Ravenne, qui fut son successeur; il accorda un privilége à l'Abbaïe de Saint-Ambroise de Milan; & demanda à la Reine Constance, femme de Robert, Roi de France, la punition de ceux qui avoient brûlé les terres d'un Evêque. C'est le sujet des quatre lettres que nous avons de lui. Il mourut le 18 février de l'an 999, & son corps fut enterré dans l'église du Vatican, auprès de celui de saint Grégoire. SILVESTRE II fut élu après lui. * Gregoire Polydore, *in Greg. de quatuor. Greg.* Baronius, *A. C.* 996. *& suiv.* Du Pin, *Bibliothéque des Auteurs Ecclésiastiques du X siécle.*

GRE'GOIRE VI, nommé auparavant *Jean* Gratien, étoit Romain & Archiprêtre de l'Eglise de Rome. Il se mit en possession du saint Siége, en conséquence de la cession, qui lui en fut faite par Benoît IX, fils d'Albéric, Comte de Frescati, moyennant une somme d'argent. Ce Benoît avoit pour Antagoniste Sylvestre III: ainsi ils se trouvérent alors trois prétendans au saint Siége, Benoît IX, Sylvestre III, & Gregoire VI. L'Empereur Henri étant arrivé en Italie, fit déposer ces trois Papes dans des Synodes, comme intrus, simoniaques & coupables de crimes. Benoît se sauva, Grégoire VI fut arrêté, puis envoyé en exil en Allemagne, où il mourut; & Sylvestre III, renvoyé à son Evêché de Sainte-Sabine. Henri fit élire en sa place l'an 1046, Suidger, Evêque de Bamberg, qui prit le nom de CLE'MENT II, & qui fut reconnu par tout le monde pour Pape légitime. On dit, que voyant avec déplaisir, que trois personnes dans le même tems prétendoient à la Papauté, & qu'ils avoient pris le nom de Pontifes, dont l'un siégeoit à saint Pierre, l'autre à sainte Marie Majeure, & le troisiéme à saint Jean de Latran, il fut les trouver tous trois en particulier; qu'il agit si bien, qu'ils renoncérent unaninement au Pontificat; que cette action parut si sage aux Romains, qu'ils élurent Pape ce sage libérateur de l'Eglise l'an 1044; & qu'il eut soin de rechercher les biens du saint Siége, qui avoient été aliénez, & de châtier les Voleurs, qui molestoient ceux qui venoient visiter les tombeaux des saints Apôtres. * Othon de Frisingen, *en la Chron.* Glaber, *l.* 5. *c. dern.* Guillaume de Malmesburi, *l.* 2. *c.* 13. Ciaconius, *en Gregoire VI.* Baronius, *A. C.* 1044. 1046. *&c.* Du Pin, *Bibliothéque des Auteurs Ecclésiastiques du XI siecle.*

GRE'GOIRE VII, natif de Soane en Toscane, nommé auparavant *Hildebrand*, étoit fils d'un Charpentier. Il passa les premiéres années de sa vie à Rome, où il eut pour Maître, Laurent, Archevêque de Melphe dans le Royaume de Naples, & fut lié très-particuliérement avec Benoît IX, & Grégoire VI. Il accompagna ce dernier dans son exil en Allemagne, & se retira aprés sa mort dans l'Abbaïe de Cluni, où il fut Prieur, & où il demeura jusqu'au tems que Brunon, Evêque de Toul, désigné Pape par l'Empereur Henri, passant par la France, l'emmena à Rome avec lui, ne doutant point qu'avec les connoissances & le crédit que Grégoire avoit en cette ville, il ne lui pût rendre beaucoup de services. En effet, étant venu à Rome avec Brunon, il fit en sorte qu'il fut reconnu des Romains, sous le nom de Léon IX. Benoît IX consentit lui même à cette élection, par le Conseil d'Hildebrand; mais celui-ci ayant renoué les liai-

sons

fons qu'il avoit avec Benoît, se rendit en peu de tems si riche & si puissant, qu il devint maître des affaires, & tint les Papes dans une espece de dépendance. Ce fut lui qui negocia entre l'Empereur & les Romains l'élection de Victor II, sous le Pontificat duquel il fut envoyé en France en qualité de Légat. Il chassa Benoît IX, & fit élire en sa place Nicolas II, qui le fit Archidiacre de l'Eglise de Rome. Enfin ce fut par son moyen, que Cadaloüs fut chassé, & Anselme, Evêque de Lucques, élu Pape sous le nom d'Alexandre II. Il eut tant de pouvoir sous le Pontificat de ce dernier, qu'après sa mort, il fut proclamé Pape par le peuple, le jour même de l'enterrement d'Alexandre. Son élection fut confirmée par l'Empereur Henri IV, & il fut ordonné Evêque de Rome, au mois de juin de l'an 1073, sous le nom de Grégoire VII. Il ne fut pas plutôt parvenu au Pontificat qu'il conçut le dessein de se rendre le maître spirituel & temporel de toute la terre, le Juge & l'Arbitre souverain de toutes les affaires ecclésiastiques & civiles, le distributeur de toutes les graces de quelque nature qu'elles fussent, & le dispensateur, non seulement des Bénéfices, mais aussi des Royaumes. Il eut de grands démêlez avec l'Empereur Henri IV, & avec les Evêques d'Allemagne, au sujet des investitures. Il fit divers règlemens dans des Conciles, contre les Clercs simoniaques & concubinaires, & procéda contre les Evêques accusez de ces crimes. Il fut arrêté dans Rome par Cincius, fils d'Albéric, Gouverneur de Rome, & relâché quelque tems après. L'Empereur Henri se déclara aussi contre Grégoire, & fit déclarer dans l'assemblé de Wormes, tenue l'an 1076, qu'on ne devoit point le reconnoître pour Pape. Grégoire VII tint de son côté un Concile à Rome, dans lequel il excommunia Henri, & le déclara déchu de ses Etats. Henri fut obligé par les Princes d'Allemagne, de venir trouver le Pape à Canosse en état de suppliant, & de recevoir de lui les conditions que Grégoire lui voulut imposer; mais Henri s'étant repenti de ces promesses extorquées par force, Grégoire fit élire pour Empereur, Rodolphe, Duc de Souabe, dans une assemblée des Princes d'Allemagne, tenue à Forcheim l'an 1077. On dit que Grégoire lui fit présent d'une Couronne avec cette inscription,

Petra dedit Petro, Petrus Diadema Rodolpho.

Henri repassa en Allemagne, malgré les excommunications de Grégoire VII, qui l'excommunia de nouveau, & le déposa dans un Concile tenu à Rome l'an 1080. Après s'être appuyé d'un Concile tenu à Bresse la même année, Henri défit Rodolphe, qui mourut de ses blessures. Il vint ensuite en Italie, assiégea la ville de Rome, dans laquelle Grégoire VII tint un Synode pendant le siége; mais la ville fut enfin rendue à ce Prince, qui avoit fait élire Pape, Guibert, Archevêque de Ravenne, sous le nom de Clément III, dès le 25 juin 1080. Il assiégea le Pape Grégoire, qui s'étoit retiré dans le Château-Saint-Ange; mais Robert Guiscard, Prince de la Pouille, étant venu au secours du Pape, & les Allemans ayant élu dès l'an 1082, Herman en la place de Rodolphe, Henri sortit de Rome, emmena Guibert avec lui, & repassa les monts, pour se rendre en diligence en Allemagne. Les années suivantes se passérent en assemblées, pour discuter les droits du Pape & de l'Empereur. Celle de Berchach laissa la chose indécise, celle de Quedlinbourg jugea en faveur de Grégoire, & celle de Mayence contre Grégoire. Pendant que ces choses se passoient en Allemagne, ce Pape ne se trouvant pas en sûreté dans Rome, parce que les Romains le considéroient comme la cause de la misére où ils étoient, s'en alla au Mont-Cassin, où il mourut le quatriéme mai de l'an 1085. Ce ne fut pas seulement avec l'Empereur Henri, que Grégoire VII eut des affaires à démêler, il s'en fit aussi avec les Rois de France & d'Angleterre: il étendit ses prétentions sur l'Espagne, sur la Hongrie, sur le Dannemarck, sur la Pologne, sur la Norvége & sur la Dalmatie: il eut des différents avec les Normans, touchant les terres qu'ils possédoient en Italie, & s'accommoda avec eux: il envoya des Légats dans la plupart des Royaumes de l'Europe, pour y tenir des Conciles, & y établir son autorité: il nomma des Vicaires du saint Siége, & érigea des Primats en divers endroits: il s'arogea le jugement des causes des Evêques & des Chapitres: il fit divers reglemens sur la Discipline ecclésiastique & monastique. Enfin il fut le premier des Papes, qui entreprit de s'assujettir d'une maniére despotique les Eglises & les Royaumes. On a de lui un regître de lettres divisé en neuf livres, qui contient 359 écrits, depuis le mois d'avril 1073 jusqu'en 1082. Il y avoit un dixiéme livre, qui ne se trouve plus; ce que l'on appelle l'onziéme, ne contient qu'une lettre entiére, & le fragment d'une autre, que l'on peut joindre avec sept ou huit autres lettres, tirées de Lanfranc ou de quelques autres monumens. Il y a parmi ces lettres un Traité, intitulé *Dictatus Papæ*, contenant des prétentions exorbitantes. On doute avec raison que cette piéce soit de Grégoire VII, & il y a apparence qu'elle a été fabriquée, ou par un ennemi qui vouloit rendre odieuses les prétentions de ce Pape, ou par un flateur entêté des maximes de la Cour de Rome, qui a cru pouvoir tirer des lettres de Grégoire VII, les vint-sept propositions dont cet Ecrit est composé. Le Commentaire sur les Pseaumes Pénitentiels, attribué à saint Grégoire *le Grand*, a été composé du tems de Grégoire VII, & est peut-être de lui.

La Légende de Grégoire VII, qui se récite à Rome & ailleurs le 25 mai, jour de la Fête de ce St. Pape & Confesseur, fait tant de bruit depuis quelque tems qu'il est bien naturel d'en dire un mot à la suite de l'article de ce Pontife. On voit d'abord dans cette piéce que Dieu fit connoître de bonne heure, que Grégoire étoit marqué pour avoir un jour un Empire universel sur la terre. Voici comment. Grégoire étant encore enfant, & dans l'ignorance des lettres de l'alphabet, rangea cependant, par la direction de Dieu, d'une telle maniére, les copeaux qui tomboient du bois que son pére rabotoit, qu'il forma ces mots du Psalmiste, *Il dominera d'une mer jusques à l'autre*, ce qui marquoit qu'il auroit une vaste autorité sur la terre. *Cum parvulus*, dit la Légende, *ad fabri ligna edolantis pedes, jam literarum ingenuus, ludere*t, *ex rejectis tamen segmentis illa davidici elementa Oraculi*, dominabitur a mari usque ad mare, *casu formasse narratur, manum pueri ductante Numine, quo significaretur ejus fore amplissimam in mundo auctoritatem.* Ensuite il est fait mention de plusieurs miracles opérez par Grégoire, & comment en célébrant la Messe, les gens de bien, qui y assistoient, virent une colombe descendue du ciel se reposer sur l'épaule droite de l'Officiant, & lui couvrir la tête en étendant ses ailes, pour montrer qu'il gouvernoit l'Eglise, non pas en suivant la prudence humaine, mais l'inspiration du St. Esprit. Quoique ce Pape fût déja en grande véneration à Rome, cependant ce fut Grégoire XIII, qui lui donna la place dans le Martyrologe Romain, l'an 1548. Comme Grégoire VII, étoit mort à Salerne où il est enterré, cette ville s'est empressée la premiére à lui rendre quelque culte. Pour cet effet, Paul V fit dresser son Office en 1609. Sienne qui avoit donné naissance à Grégoire, reçut cet Office, & il s'y dit depuis plus d'un siécle. Alexandre VII l'introduisit dans toutes les Basiliques de Rome, quoiqu'avec des expressions un peu moins fortes que celles qui ont révolté tant d'esprits en France. En 1704 ou 1705, Clément XI accorda cet Office à l'Ordre de Cîteaux, à la priére du Cardinal *Gabriéli*. En 1710, le même Pape le permit avec plusieurs autres à tous les Bénédictins, à la réquisition du Procureur Général de cet Ordre. Benoît XIII ayant vu une Histoire manuscrite de Grégoire VII, dit à Monsignor *Maiella* qu'il en étoit charmé, & qu'il vouloit absolument qu'on en recitat l'Office dans toute l'Eglise. Là-dessus M. *Tedeschi*, Sécretaire de la Congrégation des Rites, eut ordre de rendre cet Office public; & comme il est Sicilien & Bénédictin, il suivit plutôt les leçons qu'il connoissoit, que celles qui se lisoient dans les Basiliques de Rome. Plusieurs Evêques en France ont fait des Mandemens contre cet Office, & le Parlement de Paris l'a condamné hautement. L'Empereur l'a fait supprimer dans ses Etats d'Allemagne & d'Italie. Benoît XIII écrivit un Bref fulminant contre le Mandement de l'Evêque d'Auxerre, par où il excommunie tous ceux qui retiendront & liront l'Ecrit de l'Evêque. Le Mandement de l'Evêque de Montpellier du 30 juillet 1729, maltraite fortement la Légende de Grégoire VII, & fait comprendre que la doctrine & la conduite de ce Pape n'étoit rien moins que la doctrine & la Vie d'un Saint, & d'un successeur des Apôtres. * Du Pin, *Bibliothéque des Auteurs Ecclésiastiques du XI siécle. Biblioth. Italique, tome 6. p. 205, &c. Mémoires du tems.*

GRÉGOIRE VIII, natif de Bénévent, étoit nommé auparavant *Albert* de Mora. Le Pape Adrien IV le fit Cardinal l'an 1155. Alexandre III le fit Chancelier de l'Eglise, l'envoya Légat en Espagne, & puis en Angleterre. Ce Prélat succéda le 21 d'octobre 1187, à Urbain III. Il écrivit aussi-tôt après son élection aux Princes Chrétiens, pour les porter à une guerre sainte; mais ces desseins furent interrompus par sa mort qui arriva le 16 décembre, après deux mois ou environ de Pontificat. * CLÉMENT III fut élu après lui. * Baronius, *A. C.* 1187.

GRÉGOIRE IX, d'Anagnia dans la Campagne de Rome, nommé auparavant *Hugolin* ou *Hugustin*, de la famille des Comtes de Ségni, étoit neveu du Pape Innocent III, qui le fit Cardinal, Evêque d'Ostie, l'an 1198. Ensuite ce Prélat alla en qualité de Légat en Allemagne, fut employé en Italie, & fut élu Pape après Honorius III, le 16 mars 1227. Aussi-tôt après son élection, il pressa l'Empereur Frédéric de faire le voyage de la Terre-Sainte. Ce Prince feignit d'y aller, & s'embarqua; mais il revint peu de tems après. Grégoire IX, renouvella contre lui le jugement rendu par son prédécesseur. Frédéric se défendit par des Manifestes, & partit l'an 1228 pour la Syrie. Après son départ, la guerre s'étant allumée entre le Pape & ses Sujets, il fit un Traité avec le Sultan, revint en Italie, eut quelques avantages sur les troupes du Pape, & fit enfin son accommodement avec lui; mais ils se brouillérent bientôt ensemble. Frédéric fit la guerre au Pape, & le Pape le déposa. Cette sentence n'empêcha pas Frédéric de continuer la guerre, & de la porter en Italie. Le Pape voulut assembler un Concile, Frédéric fit arrêter les Prélats qui s'y rendoient. Grégoire accablé de douleur de ces fâcheux accidens, en tomba malade, & mourut à Rome le 30 septembre 1241, âgé de plus de cent ans, comme dit Matthieu Paris, ayant gouverné l'Eglise quatorze ans, cinq mois & cinq jours. Il eut pour successeur Célestin IV, qui ne fut que dix-huit jours sur le saint Siége. Nous avons plusieurs lettres de Grégoire IX, qui sont mieux écrites, que la plupart des lettres des autres Papes de son tems. Il fit faire une collection des Décrétales, par Raymond de Pennafort, il l'approuva, & fit défense de se servir d'aucune autre dans les Ecoles & dans les Tribunaux ecclésiastiques. C'est ce volume, qui est la seconde partie du Droit Canon, & une Collection, qui comprend les Epîtres de plusieurs Papes, & particuliérement celles qui furent écrites durant 80 ans, c'est à dire, depuis l'an 1250, que Gratien publia son Decret. Il y mit aussi diverses Constitutions des Conciles, & principalement du III & du IV de Latran, tenus sous Alexandre III, & sous Innocent III. Il travailla l'an 1233, à la réünion des Grecs & des Latins; mais la conférence qui se fit entre les Députez qu'il nomma & ceux des Grecs, fut sans succès. Etienne Langton, Cardinal & Archevêque de Cantorbéri, étant mort, les Moines de St. Augustin élurent Gautier de Hémesham. Le Roi s'opposa à cette élection. L'affaire fut portée à Rome. Grégoire ne se hâta pas de terminer ce différent; mais les Envoyez du Roi d'Angleterre ayant offert au Pape la dixiéme partie des biens mobiliaires d'Angleterre & d'Irlande, il cassa l'élection des Moines, & élut Richard, le Grand Chancelier de l'E-

gli-

gliſe de Lincoln. Le Pape fit demander par un de ſes Chapelains la dixme promiſe, qui devoit ſervir à faire la guerre à l'Empereur. Il obtint ſa demande après pluſieurs tergiverſations de la part des Grands du Royaume. Cette dixme fut levée avec beaucoup de vigueur & de promptitude. En 1236, le Pape publia une nouvelle Croiſade. Un grand nombre prit la croix. Alors le Pape, par une nouvelle Bulle, diſpenſa les Croiſez du voyage de la Terre-Sainte, moyennant une ſomme à laquelle ils furent taxez. En 1240, le Pape fit demander par ſon Légat au Clergé d'Angleterre la cinquiéme partie du bien des Eccléſiaſtiques pour ſoutenir l'Egliſe contre l'Empereur. D'abord les Evêques réſiſtérent, mais l'Archevêque de Cantorbéri, qui aimoit la paix, ayant offert le cinquiéme du revenu, les autres Evêques ſuivirent ſon exemple, offres que le Légat eut bien de la peine à accepter. Dès que l'Archevêque fut mort en France où il s'étoit retiré, le Pape envoya un Nonce nommé Pierre Roſſi, *Petrus de Rubeis*, pour ordonner à tous les Evêques & à ceux qui avoient droit de Patronat, de nommer aux Bénéfices vacans trois cens Italiens dont on leur donnoit les noms, avec défenſes très-expreſſes de conférer aucun Bénéfice avant que ces Etrangers fuſſent pourvus. Grégoire, quelque tems avant ſa mort, avoit fait propoſer à l'Abbé de Pétersborough, que s'il vouloit lui donner ſous un nom ſuppoſé, un Bénéfice de deux cens livres Sterling de revenu, dépendant de ſon Monaſtére, il le lui donneroit enſuite à ferme pour cent livres, & qu'ainſi chacun d'eux profiteroit de la moitié du Bénéfice. L'Abbé refuſa cette propoſition. * Génébrard & Onuphre, *en la Chron.* Sigonius. Sponde. Bzovius & Oldéric Raynaldi, *aux Annal. Eccleſ.* La Boulaye & Hémeré, *de A. ad. Pariſ.* Louïs Jacob, *Biblioth. Pontif.* M. de Rapin-Thoyras, *Hiſt. d'Angleterre, tome 2. p. 382. &c.*

GRE'GOIRE X, natif de Plaiſance, de la famille des Viſconti, nommé auparavant *Thibaud*, étoit Archidiacre de Liége. Il fut élu par compromis, & à la perſuaſion de ſaint Bonaventure, le premier ſeptembre 1271, après que le Siége eut vaqué deux ans, neuf mois & deux jours, depuis la mort de Clément IV. On dit, que Jean, Cardinal de Port, fit alors ces deux vers, rapportez par divers Auteurs,

Papatûs munus tulit Archidiaconus unus,
Quem Patrem Patrum fecit diſcordia fratrum.

Thibaud étoit alors dans la Terre-Sainte avec Edouard, fils du Roi d'Angleterre, qui s'étoit croiſé pour cette expédition. Ayant appris les nouvelles de ſa promotion, il monta en chaire, & fit un ſavant diſcours, ayant pris pour texte ces paroles du Pſeaume 136 ſelon la Vulgate, & 137 ſelon l'Hébreu. *Si je t'oublie jamais, ô Jeruſalem, que ma main droite ſéche & ſoit en oubli: Que ma langue demeure attachée à mon palais, ſi je ne me ſouviens toujours de toi, ſi je ne me propoſe toujours Jéruſalem comme le premier objet de ma joye.* Il arriva à Viterbe, où les Cardinaux l'attendoient le dixiéme février de l'an 1272, & de là à Rome, où il fut conſacré & couronné le 27 mars ſuivant. Grégoire agit d'abord, pour porter les Princes Chrétiens à une Croiſade contre les Infidéles. Pour en venir plus facilement à bout, il travailla à accorder les Guelphes & les Gibelins, & à finir les guerres d'Italie. Il aſſembla le ſecond Concile général de Lyon en l'an 1274, pour la réünion des Grecs & des Latins, pour le ſecours de la Terre-Sainte, & pour la réforme de la Diſcipline eccléſiaſtique, & y préſida en perſonne. A ſon retour en Italie, il mourut à Grezzo le dixiéme janvier de l'an 1276, & eut Innocent V pour ſucceſſeur. Divers Auteurs rapportent les miracles qui ſe firent à ſon tombeau. On a pluſieurs de ſes lettres. C'eſt lui qui a fait le premier la loi d'enfermer aprés la mort du Pape, les Cardinaux dans un lieu qu'on appelle *Conclave*, & de les y tenir juſqu'à ce qu'ils ayent élu un Pape, pour les obliger par là à faire plus promtement une élection, afin de ne pas laiſſer le Siége auſſi longtems vaquant qu'il l'avoit été après la mort de ſon prédéceſſeur. Ce réglement fut révoqué par ſes ſucceſſeurs Adrien V, & Jean XXI; mais ayant été renouvellé par Céleſtin V, & par Boniface VIII, il fut obſervé dans la ſuite. * Ptolomée, *en la Chron.* Saint Antonin, *tit.* 20. *c.* 2. §. 4. Blondus. Sanut. Onuphre. Génébrard. Bzovius. Sponde. Louïs Jacob. Du Chêne, &c. Du Pin, *Bibliothéque des Auteurs Eccleſiaſtiques du XIII ſiécle.*

GRE'GOIRE XI, nommé *Pierre* Roger, fils de *Guillaume*, Comte de Beaufort-en-Vallée, & neveu du Pape Clément VI, étoit né au château de Maumont, dans le Limoſin. Après avoir été fait Cardinal à l'âge de 17 ans par ſon oncle, il ſe diſtingua par ſon mérite & par ſon ſavoir. Il fut pourvu du Prieuré de Raye-les-Angers, de l'Archidiaconé de Sens, du Doyenné de Bayeux, d'un canonicat dans l'égliſe de Paris, & dans la ſuite il ſuccéda à Urbain V, le 29 décembre 1370. Grégoire fut ordonné Prêtre le quatriéme janvier, & couronné le lendemain veille des Rois de l'an 1371. Il retint près de lui Balde, fameux Juriſconſulte, qui lui avoit enſeigné le Droit, & depuis il ſe ſervit utilement de ſon conſeil, dans les déciſions importantes. Après ſon couronnement, il tâcha de réconcilier les Princes Chrétiens, d'envoyer du ſecours aux Arméniens attaquez par le Turc, & de réformer les Ordres Religieux. L'an 1375, il envoya des troupes contre les Florentins, qui avoient aidé les Romains à chaſſer les Légats Apoſtoliques. Le Pape croyant remédier à ces deſordres, & d'ailleurs étant vivement preſſé par ſainte Brigitte de Suéde, & par ſainte Catherine de Sienne, réſolut de reporter le ſaint Siége d'Avignon à Rome, d'où il avoit été transféré depuis 72 ans. Il partit d'Avignon le 13 ſeptembre 1376, s'embarqua, comme l'on croit, à Marſeille; & après avoir eſſuyé de très-grands périls ſur mer, arriva à Rome le ſeptiéme janvier ſuivant. A peine y eut-il réſidé quatorze mois, qu'accablé de mélancolie de ſe voir mépriſé par les Romains & les Florentins, il mourut le 27 mars 1378, ayant gouverné l'égliſe ſept ans, trois mois & deux jours. On voit ſon épitaphe à Rome dans l'égliſe de ſainte Marie la Neuve. URBAIN VI lui ſuccéda. * François Boſquet, *in Vita Gregorii X.* Saint Antonin, *partie* 3. *tit.* 22. *c.* 1.

GRE'GOIRE XII, natif de Veniſe, nommé *Ange* Corario, avoit été Evêque de Veniſe & de Chalcide, & Patriarche de Conſtantinople. Il fut envoyé Nonce dans le Royaume de Naples par le Pape Boniface IX, & fut fait Cardinal par le Pape Innocent VII, le deuxiéme novembre de l'année ſuivante, dans le tems que l'Egliſe étoit affligée d'un fâcheux Schiſme. Avant ſon élection, les Cardinaux avoient tous ſigné un Ecrit, dans lequel ils s'obligeoient par ſerment, que celui qui ſeroit élu Pape renonceroit à la Papauté, lorſqu'il en ſeroit requis par le Sacré Collége, pour la paix de l'Egliſe. Corario ayant été élu confirma ſolemnellement cette promeſſe, & envoya trois Ambaſſadeurs à Benoît, pour convenir des moyens de l'exécuter. Il fut arrêté que les deux Contendans ſe trouveroient au mois de ſeptembre à Savonne avec les Cardinaux des deux Colléges, pour conſommer cette affaire. Cependant Grégoire ne voulut point ſe rendre à Savonne, quelque diſpoſé qu'il parût à abdiquer, & quoiqu'il eût été obligé de ſortir de Rome. Les Cardinaux de ſon parti, voyant qu'il n'agiſſoit pas de bonne foi, l'abandonnérent, appellérent des jugemens qu'il rendit contre eux, & s'aſſemblérent à Piſe. Benoît ayant écrit des lettres injurieuſes au Roi de France, ce Prince fit procéder contre ceux qui les avoient apportées, & déclara que la neutralité ſur l'obéïſſance à l'égard des deux Contendans, ſeroit obſervée dans ſon Royaume. Les Cardinaux des deux Colléges aſſemblez à Piſe l'an 1409 avec d'autres Prélats, ayant cité Benoît & Grégoire, les condamnérent par contumace, les dépoſérent, & élûrent en leur place Alexandre V. Cependant Grégoire tint un Concile à Udine, dans le Frioul, dans lequel il indiquoit un autre Concile. Auſſi-tôt après, il ſe ſauva traveſti, & ſe retira dans le Royaume de Naples, où le Roi Ladiſlas le protégea quelque tems; mais ce Prince l'ayant abandonné, il ſe réfugia dans la Marche d'Ancone, ſous la protection de Charles Malateſta, qui étoit le ſeul qui lui fût demeuré fidéle. Il fit préſenter à la 14 Seſſion du Concile de Conſtance, tenue le quatriéme de juillet 1415, par Jean, Cardinal de ſaint Sixte & par Malateſta une ceſſion au Pontificat. Le Concile en reconnoiſſance de ſa ſoumiſſion, ordonna qu'Ange Corario ſeroit Doyen des Cardinaux, & exerceroit durant ſa vie la légation de la Marche d'Ancone. Il mourut à Récanati, près de Lorette, l'an 1417, un peu avant la création de Martin V. Son corps fut enterré dans l'égliſe cathédrale de la même ville de Récanati, où l'on voit ſon épitaphe. * Théodoric de Niem, *Hiſt. Schiſm. l.* 2. & 3. Bini, *Conciles, tome* 8. Grégoire Polydore, *in ſuo Gregor. &c.* Du Pin, *Bibliothéque des Auteurs Eccléſiaſtiques du XV ſiécle.*

GRE'GOIRE XIII, natif de Bologne, nommé auparavant *Hugues* Buoncompagni, Cardinal du titre de ſaint Sixte, fut élu Pape à l'âge de 70 ans, le 13 mai 1572, & après la mort de Pie V. C'étoit un des hommes de ſon tems, qui avoit le plus de connoiſſance de la Juriſprudence Civile & Canonique, qu'il avoit profeſſée avec beaucoup de réputation. Il eut ſoin de fonder grand nombre de Colléges & de Miſſions dans les païs de ceux qu'il appelloit Hérétiques & dans ceux des idolâtres, tâchant de les ramener les uns & les autres dans le ſein de l'Egliſe Romaine. Il reçut auſſi diverſes ambaſſades des Patriarches Schiſmatiques d'Orient, qui lui rendirent obéïſſance; & d'autres des Payens convertis dans le Japon. Il approuva des Congrégations Religieuſes, en réforma d'autres, éleva divers bâtimens, & aſſembla les plus ſavans Mathématiciens de ſon tems, pour travailler à la réforme du Calendrier. On acheva cette réforme l'an 1582, en ôtant dix jours du mois d'octobre, & fixant l'équinoxe du printems, comme avoient fait les Péres de Nicée. Ce Pape mourut le dixiéme avril 1585, après avoir gouverné 13 ans, moins 32 jours. Le peuple Romain lui fit élever une ſtatue de marbre. Nous avons remarqué en parlant de Gratien, que Grégoire XIII avoit fait publier le Corps du Droit. On a encore diverſes autres piéces de ſa façon, des Epîtres, des Harangues, &c. qu'on trouve dans les cabinets des Curieux. SIXTE V monta ſur le thrône pontifical après lui. * *Conſultez* les Auteurs citez par Louïs Jacob, *Biblioth. Pontif.* & par Sponde, *A. C.* 1572. *& ſuiv.*

GRE'GOIRE XIV, nommé auparavant *Nicolas* Sfondrate, de Milan, dit *le Cardinal de Crémone*, parce qu'il étoit originaire & Evêque de cette ville, fut élu le cinquiéme jour de décembre de l'an 1590, le ſiége ayant vaqué deux mois & ſept jours depuis la mort d'Urbain VII. Grégoire qui fut couronné le jour de la fête de la Conception de la ſainte Vierge, ne tint le Pontificat que dix mois & dix jours. Il étoit fort dévot, ami des pauvres, & grand ennemi de ceux qu'on faiſoit paſſer pour Hérétiques. On dit qu'il avoit employé des ſommes immenſes pour maintenir la Ligue en France; parce qu'on lui avoit perſuadé qu'elle avoit pour but de maintenir la Foi Orthodoxe. Il donna le chapeau rouge aux Cardinaux Réguliers, & mourut le 15 octobre de l'an 1591. INNOCENT IX fut élu après lui. * Beyerlinck. Paul Bombini. Hilarion de Coſte, &c. Sponde, *A. C.* 1590. 1591. *Voyez* SFONDRATE.

GRE'GOIRE XV, natif de Bologne, nommé auparavant *Alexandre* Ludoviſio, ſuccéda à Paul V, le neuviéme février 1621, âgé de 67 ans. Il publia une Bulle touchant l'élection des Papes par les ſuffrages ſecrets, & canoniſa l'an 1622, ſaint Iſidore, ſaint Ignace, ſaint François Xavier, ſaint Philippe de Néry & ſainte Théréſe. Ce Pape contribua avec beaucoup de zéle à la guerre que l'Empereur & le Roi de Pologne ſoutenoient, le premier contre les Proteſtans en Allemagne, & l'autre contre les Turcs. Il érigea auſſi l'Evêché de Paris en métropole, & fon-

da la Propagation de la Foi. Son Pontificat ne fut que de deux ans & cinq mois, au bout desquels il mourut le huitiéme juillet 1623. URBAIN VIII fut son successeur. * Sponde, *A. C.* 1621. *n.* 1. 1622. *n.* 14. Villani. Bzovius. Victorel, &c.

ANTIPAPES.

GRE'GOIRE, Antipape, fut élu par quelques Romains, qui chasserent de la ville Benoît VIII, légitime Pontife. Celui-ci alla trouver en Allemagne, l'Empereur Henri, & par son secours fut rétabli sur le thrône pontifical, & Grégoire fut chassé l'an 1013. * Baronius, *A. C.* 1012. *Cherchez* BENOIT VIII.

GRE'GOIRE, Cardinal & Antipape, Romain de nation, fut mis par le Pape Calixte II, dans le Sacré Collége l'an 1122. Il favorisa le parti d'Anaclet II, faux Pontife, & après la mort de cet Antipape, arrivée au commencement de 1138, il fut élu par les Schismatiques contre Innocent II, légitime Pape, sous le nom de Victor II. Roger, Roi de Sicile, approuva & soutint cette élection. Quelque tems après, Grégoire se trouvant abandonné de tout le monde, se soumit à Innnocent : ainsi la paix fut donnée à l'Eglise, par les soins de saint Bernard, qui y travailla avec un zéle extraordinaire. Ce fut le premier dimanche après la Pentecôte de l'année 1139. * S. Bernard, *Epist.* 320. Baronius, *A. C.* 1138.

GRE'GOIRE, Antipape. *Cherchez* BURDIN.

GRANDS HOMMES DE CE NOM.

GRE'GOIRE de NE'OCE'SARE'E (Saint) Evêque de cette ville dans le Pont, où il étoit né, vivoit dans le troisiéme siécle, & fut surnommé le *Thaumaturge*, à cause de ses miracles. Il portoit le nom de Théodore avant son batême; (car il avoit été élevé dans le Paganisme,) & poussé du desir d'apprendre les Lettres Gréques & Latines, il alla avec Athénodore son frére, à Béryte, puis à Césarée, où il fut Disciple d'Origéne. Un saint Prélat nommé *Phédime*, qui connoissoit parfaitement sa vertu, le créa Evêque de Néocésarée pendant son absence en l'an 240. Grégoire prit d'abord la fuite, pour éviter cet honneur, & fut ensuite contraint de se soumettre à ce que Dieu vouloit de lui. Avec le signe de la croix, il chassa les Démons d'un temple, & les y fit rentrer, transporta un rocher de sa place en une autre, desſécha miraculeusement un lac, arrêta une riviére débordée, & fit divers autres miracles. Les Saints Péres en parlent comme d'un homme comparable aux Prophétes & aux Apôtres. Il mourut le 17 novembre de l'an 265, & en mourant il eut la consolation de ne laisser que dix-sept Idolâtres dans son diocése, où il n'avoit trouvé que dix-sept Chrétiens à son avénement. Gérard Vossius, Prévôt de Tongres, fit imprimer ses Oeuvres *in quarto*, à Mayence l'an 1604, avec sa Vie. On doute si tous les Traitez qu'il y a inserez, sont de ce saint Docteur. Nous avons aussi ses Oeuvres avec celles de quelques autres Saints, imprimées à Paris l'an 1621, en un volume *in folio*. Entre ses Oeuvres, le discours de remerciment fait à Origéne, est véritablement de lui. Eusébe & saint Jérôme lui attribuent une Paraphrase sur l'Ecclésiaste, qui est celle que l'on trouve parmi les Oeuvres de saint Grégoire de Nazianze. Saint Grégoire de Nysse & Rufin, rapportent une Formule de Foi qu'ils lui attribuent : il y en a une autre plus longue, qui n'est point de lui, quoiqu'elle porte son nom. L'Epître Canonique est certainement de lui, à l'exception du dernier Canon, touchant les degrez de la Pénitence, que le P. Morin croit ajoûté, & qui ne se trouve point dans Zonare. La dispute de l'ame adressée à Tatien, & les Sermons qui portent le nom de Grégoire Thaumaturge, ne sont certainement pas de lui. * Eusébe, *l.* 6. *c.* 23. *l.* 7. *c.* 13. & 25. Saint Basile, *c.* 29. *l. de Spir. S. & Epist.* 64. Saint Grégoire de Nysse. Socrate. Théodoret. Saint Jérôme, *de Scriptor. Ecclés. c.* 65. Ruffin. Evagre. Suidas. Bellarmin. Baronius, &c. Du Pin, *Bibliothéque des Auteurs Ecclésiastiques des trois premiers siecles.*

GRE'GOIRE de CAPPADOCE, Arien, fut ordonné Evêque d'Alexandrie par le Concile d'Antioche, tenu par les Ariens l'an 341. Il persécuta les Orthodoxes, qui suivoient saint Athanase leur légitime Prélat; fit fouetter de saintes Vierges publiquement, & viola les lieux les plus sacrez. Les Evêquez assemblez l'an 347, dans le Concile de Sardique, le déposérent, ajoûtant à la déposition une exclusion perpétuelle de l'épiscopat, cassant toutes ses ordinations, & interdisant à tous les Clercs qu'il avoit faits, l'exercice de leur Ordre. Grégoire mourut à Alexandrie l'an 349. * Socrate, *l.* 2. Théodoret, *l.* 2. Sozoméne, *l.* 5. Baronius. Hermant, *Vie de saint Athanase.*

GRE'GOIRE de NAZIANZE le pére, (saint) vivoit dans le quatriéme siécle. Il étoit engagé dans la Religion de certains Hérétiques, que l'on appelloit *Hypsistaires*; parce qu'ils faisoient profession de n'adorer que le grand Dieu, & observoient néanmoins les cérémonies des Juifs & des Payens. Il fut converti à la Religion Catholique par les priéres de sa femme *Nonne*, reçut le batême en 325, & fut fait en 329 Evêque de la même église de Nazianze en Cappadoce. Il délivra sa ville des Soldats de l'Empereur Julien l'*Apostat*, & résista à ce même Empereur pour l'élection de l'Evêque de Césarée. En d'autres occasions, il donna des marques d'un courage admirable; & eut l'avantage d'être pére de saint Grégoire de Nazianze, surnommé *le Théologien*, de saint Césaire, & de sainte Gorgonne. Il gouverna son église environ 45 ans, & mourut âgé de cent ans, vers l'an 374, selon M. de Tillemont, qui a tiré ces époques de saint Grégoire son fils. * S. Grégoire *le Theologien*, *Orat. Funeb. Patr.* Baronius, *A. C.* 325. 326. 372. Hermant, *Vie de saint Grégoire de Nazianze.* Du Pin, *Bibliothéque des Auteurs Ecclesiastiques du quatriéme siécle.*

GRE'GOIRE de NAZIANZE, le fils, (saint) dit *le Théologien*, qui a gouverné quelque tems l'Eglise de Constantinople, a été un des plus illustres ornemens de l'Eglise Gréque dans le quatriéme siécle. Il naquit dans le bourg d'Arianze, proche de la ville de Nazianze l'an 328. Après avoit fait ses premiéres études à Césarée de Palestine & à Alexandrie, il alla à Athénes pour achever ses études avec saint Basile, qui fut le plus cher de ses amis. C'est là qu'ils connurent Julien l'*Apostat*, qui depuis voulut les attirer près de sa personne, mais inutilement. Grégoire vécut longtems dans la solitude avec saint Basile, & travailla pour lui procurer l'Evêché de Césarée. Basile l'ordonna Evêque de Sazimes, mais contre son gré; & cette ordination causa de la froideur entre eux durant quelque tems. Grégoire étant retourné dans son païs, fut Coadjuteur de son pére, dans le commencement de l'église de Nazianze; mais ce fut à condition, comme il le dit lui même, qu'il ne lui succéderoit point, & qu'après la mort de son pére, il pourroit se retirer où il voudroit. En effet, quand son pére fut mort l'an 374, après avoir demeuré quelque tems à Nazianze, il s'en alla à Séleucie, & de là à Constantinople, où il arriva vers l'an 378. Il la trouva pleine d'Ariens, qui soulevérent presque toute la ville contre lui. Il entra dans l'église d'Anastasie, qui étoit la seule qui restoit pour lors aux Orthodoxes: il se mit à leur tête, & prit soin d'instruire & de conserver ce petit troupeau, qu'il augmenta même beaucoup par la conversion de plusieurs Ariens. Comme il étoit ainsi en possession du siége de Constantinople, Maxime le Philosophe fut ordonné Evêque de cette Eglise, par Pierre d'Alexandrie l'an 379; mais le peuple de Constantinople, qui étoit attaché à Grégoire de Nazianze, empêcha Maxime de se mettre en possession de cette Eglise. Quand Théodose arriva à Constantinople l'an 380, il reconnut saint Grégoire de Nazianze pour Evêque, & ce saint Evêque continua de gouverner l'église de Constantinople. Il fut même confirmé par la premiére assemblée des Evêques du Concile de Constantinople, étant soutenu par Méléce, Evêque d'Antioche; mais après la mort de Méléce, les Egyptiens s'étant déclarez contre lui, & les orientaux ayant lâché pié, il offrit de se retirer. Sa proposition fut reçue avec plus de facilité qu'il n'esperoit. Il se démit entiérement de l'Evêché de Constantinople, & se retira en son païs, où il mourut le neuviémé de mai, vers l'an 389. On a cinquante-cinq Discours ou Sermons de saint Grégoire de Nazianze, plusieurs Poësies & quantité de lettres. Toutes ses Oeuvres ont été imprimées à Bâle l'an 1550, avec la Version de Bilibalde Perkimer. Depuis ce tems, l'Abbé de Billy, très-habile dans la Langue Gréque, en fit une excellente Version, qui fut imprimée avec le texte Grec, à Paris, chez Morel, l'an 1609, en deux volumes *in folio*. On y joignit le Commentaire d'Elie de Créte, de Nicétas, de Psellus, de Cyrus, & les Notes de Morel & de l'Abbé de Billy, sur les Oeuvres de saint Grégoire de Nazianze. Le Cardinal Baronius a publié le Testament de saint Grégoire de Nazianze, corrigé par le P. Jacques Sirmond.

On ne peut contester à cet Auteur le prix de l'éloquence. Il l'emporte assurément sur tous ceux de son siécle, pour la pureté de ses termes, pour la noblesse de ses expressions, pour l'ornement de son discours, pour la variété de ses figures, pour la justesse de ses comparaisons, pour la beauté de ses raisonnemens, & pour l'élévation de ses pensées. Saint Jérôme & Suidas disent, qu'il a imité un Ancien, nommé Polémon; mais nous pouvons dire, que son style approche fort de celui d'Isocrate. Quelque élevé qu'il soit, il est naturel, coulant & agréable; ses périodes sont pleines & se soutiennent jusqu'à la fin. Il a une merveilleuse abondance de paroles, une facilité nompareille à s'exprimer, & un tour très-agréable; ses Oraisons sont composées avec beaucoup d'art & de méthode, il y prend le caractére qui convient à son sujet & à ses Auditeurs. Enfin, l'on peut dire qu'il est un des plus parfaits Orateurs de la Gréce. Néanmoins il affecte trop les antithéses, les allusions, les similitudes, les comparaisons, & certaines autres délicatesses du discours, qui semblent le rendre efféminé. L'on trouve même quelquefois du faux dans ses pensées, & dans ses raisonnemens; mais il est couvert du brillant de ses expressions, & enveloppé dans la multitude de ses paroles. Il est extrémement diffus, & dit peu de choses en beaucoup de périodes. Ses Sermons sont mêlez d'un grand nombre de pensées philosophiques, & pleins de traits de l'Histoire & de la Fable. Il enseigne la Morale d'une maniére, qui est plus pour les Philosophes que pour le peuple; mais il est très-sublime & très-exact dans l'explication des Mystéres, qualité qui lui a fait mériter le nom de *Théologien* par excellence. Il avoit beaucoup de piété, mais peu de conduite & de politique dans les affaires. Il étoit si passionné pour la retraite, qu'il ne pouvoit pas s'appliquer un tems considérable à aucun emploi qui l'en détournât. Il entreprenoit facilement de grandes choses, mais il se repentoit bientôt de ses entreprises. Il a eu pendant sa vie trois Evêchez, & cependant on ne peut pas dire qu'il ait été Evêque légitime d'un seul : car il ne voulut point de celui de Sazimes, pour lequel il avoit été ordonné; il n'accepta celui de Nazianze que pour un tems, afin d'être Coadjuteur de son pére, mais à la charge qu'il ne lui succéderoit point; & quand il vint à Constantinople, il n'avoit aucun dessein d'être Evêque de cette église, & il n'en prenoit point la qualité. Il est vrai qu'il fut mis ensuite sur le thrône épiscopal par l'Empereur, & par quelques Evêques; mais il fut enfin obligé d'en sortir. Il étoit d'une humeur chagrine & satyrique; il aimoit la raillerie; il en vouloit sur tout aux Evêques qui n'étoient pas dignes de leur ministére, ou qui ne menoient pas une vie conforme à l'état ecclésiastique. * *Orat. ad Patr. Epist.* 6. Saint Jérôme, *c.* 117. *de Script. Ecclés.* Saint Basile, *Epist.* 141. Tillemont, *Hist. Eccles.* Hermant, *Vie de saint Gregoire de Nazianze.* Du Pin, *Bibliothéque des Auteurs Ecclésiastiques du quatriéme siécle.*

GRE'-

GRE'GOIRE, Prêtre de l'église de Césarée, dans le dixiéme siécle, est Auteur d'une Vie de saint Grégoire de Nazianze. On croit qu'il a aussi composé un Discours Historique sur le Concile de Nicée, cité par Métaphraste, & donné par Surius & par le P. Combefis, mais peu digne de foi. * Du Pin, *Bibliotuque des Auteurs Ecclésiastiques du dixiéme siécle.*

GRE'GOIRE, Evêque de Nicomédie, à qui on attribue un Discours de la présentation de la sainte Vierge, & quelques autres Traitez. * Le même.

GRE'GOIRE DE NYSSE, (saint) Evêque de Nysse, ville de Cappadoce, né vers l'an 330, dans le quatriéme siécle, étoit frére de saint Basile *le Grand*, de saint Pierre, Evêque de Sébaste en Arménie, & de sainte Macrine Vierge, Abbesse d'un monastére de filles. Nous apprenons de lui même, & plus particuliérement de Nicétas, Métropolitain d'Héraclée, & de Nicéphore Calliste, qu'il étoit marié à une sainte femme, nommée Théosébie; & que lorsqu'il se consacra au sacerdoce, elle se consacra aussi au service de l'église, dans l'Office de Diaconesse. Il fut fait Evêque de Nysse, l'an 372, puis envoyé en exil par l'Empereur Valens l'an 374, parce qu'il soutenoit la Foi Orthodoxe. Il assista au Concile d'Antioche, tenu l'an 380, & fut chargé de visiter les églises d'Arabie. Avant que de s'aquiter de cette commission, il alla visiter sainte Macrine sa sœur, & lui rendit les derniers devoirs. De là il revint à Nysse, & fit ensuite sa visite en Arabie. Il passa par Jérusalem, il y visita les saints lieux, & travailla à la réünion des Schismatiques de l'Eglise de Jérusalem. Il parut ensuite avec éclat, dans le Concile général de Constantinople de l'an 382, où il fut choisi pour faire l'Oraison funébre de saint Méléce, Patriarche d'Antioche, & désigné pour être un des Evêques, qui devoient veiller sur le diocése de Pont, comme il paroît par la loi de l'Empereur Théodose, & comme saint Grégoire le témoigne lui même dans son Epître à Flavien. On croit qu'il assista au Concile tenu dans cette ville l'an 383, & qu'il y prononça contre les Anoméens, le Discours qui est intitulé, *Discours sur Abraham, ou de la Divinité du Fils & du saint Esprit.* L'an 385, il prononça encore à Constantinople l'Oraison funébre de l'Impératrice Flaccille. Enfin, son nom paroît au rang des Métropolitains, dans le Concile tenu à Constantinople, pour la dédicace de l'Eglise de Rufin, en l'an 394. Il faut qu'il soit mort quelque tems après. Ce saint Prélat vécut jusques à la derniére vieillesse, & tant à cause de sa piété & de son érudition, que de son grand âge, il fut appellé *le Pére des Péres:* ce que nous apprenons du VII Concile général, tenu à Nicée, *Acte* 6. Il mourut le neuviéme de janvier ou le neuviéme de mars, environ l'an 396. Le P. Fronton du Duc a recueilli ses Oeuvres, & les fit imprimer à Paris, l'an 1605. Claude Morel y en fit une autre édition l'an 1615, & l'on y ajoûta encore quelque chose l'an 1618. Les Ouvrages de saint Grégoire de Nysse, sont des *Commentaires sur l'Ecriture;* des *Traitez Dogmatiques;* des *Sermons sur les Mysteres;* des *Discours de Morale;* des *Panegyriques des Saints;* des *Oraisons des Saints;* & quelques Lettres sur la Discipline de l'Eglise. Quoique saint Grégoire de Nysse ait fait la profession de Rhétoricien, & que Photius assure que son style est élevé & agréable, on peut dire néanmoins qu'il n'approche pas de l'éloquence de saint Basile & de saint Grégoire de Nazianze. Sa composition est affectée, & son style n'est point naturel: il parle plutôt en Déclamateur qu'en Orateur: il est toujours enfoncé dans l'allégorie, ou dans des raisonnemens abstraits: il mêle la Philosophie avec la Théologie, & se sert des principes des Philosophes, & dans l'explication des mystéres, & dans les Discours de Morale. Ainsi ses Ouvrages ressemblent plus aux Traitez de Platon & d'Aristote, qu'à ceux des Auteurs Chrétiens. Il a suivi & imité Origéne dans l'allégorie. Il y a bien de l'apparence, que les endroits dans lesquels on trouve les erreurs d'Origéne, ont été ajoûtez. C'est ce que Germain, Patriarche de Constantinople, montroit dans un livre, dont Photius rapporte un extrait dans le volume 218 de sa Bibliothéque, dans lequel il justifioit, tant par ce qui précédoit ces endroits, que par la suite, & une infinité de passages contraires, que les endroits conformes à la doctrine d'Origéne, sur la fin des peines des damnez, avoient été ajoûtez ou corrompus par les Disciples de cet Auteur. Il remarque encore que cela étoit arrivé au Dialogue de l'ame avec Macrine, à la grande Catéchése, & au livre de la perfection d'un Chrétien. Il devoit y ajoûter le Traité des enfans qui meurent avant l'âge de raison. L'on pourroit encore dire que saint Grégoire de Nysse, étant plein des livres & des principes d'Origéne, ne pouvoit pas s'empêcher de laisser glisser par mégarde quelques unes des erreurs de cet Auteur dans ses raisonnemens, quoiqu'il ne fût pas effectivement de son avis, & qu'il le rejettât quand il y faisoit attention. Il est néanmoins visible, qu'il y a une addition à la fin de la grande Catéchése, dans laquelle il est parlé de l'Hérétique Sévére. Les Curieux consulteront les éditions, où l'on trouve la Vie de ce Saint. * Saint Basile, *Epist.* 43. Saint Grégoire de Nazianze, *Orat.* 6. *& in Epist.* Saint Jérôme, *de Script. Eccles.* c. 129. Socrate, *l.* 3. *c.* 8. *l.* 4. *c.* 21. *l.* 5. *c.* 9. Sozoméne, *l.* 7. *c.* 10. Théodoret, *l.* 4. *c.* 28. *& in Polymorpho. Dial.* 1. 2. Photius, *Biblioth. Cod.* 6. *&* 7. Léon le Sage, *Constitutio* 88. Honoré d'Autun, *l.* 1. *c.* 129. Suidas. Nicéphore Calliste, *l.* 11. *c.* 29. *& l.* 12. *c.* 13. Hermant, *Vie de saint Basile.* Sixte de Sienne. Trithéme. Bellarmin. Possevin. Baronius. Le Mire, &c. Du Pin, *Bibliothéque des Auteurs Ecclesiastiques du quatriéme siécle.*

GRE'GOIRE. (saint) Evêque & Apôtre de l'Arménie Majeure, vivoit dans le troisiéme siécle. Les Actes de sa Vie, portent qu'il étoit fils d'un Seigneur, que le Roi d'Arménie fit mourir; qu'étant encore enfant, il fut transporté sur les terres de l'Empire Romain, & élevé dans la ville de Césarée en Cappadoce, où il fut instruit dans la Religion Chrétienne; qu'ensuite il retourna dans son païs, où il fut mal reçu de Tiridate, fils de celui qui avoit fait mourir son pére; que ce Prince, après lui avoir fait souffrir divers tourmens, se convertit à la Religion Chrétienne, & obligea une grande partie de ses Sujets à l'embrasser; que l'Empereur Maximin Daza voulut obliger les Arméniens de quitter le Christianisme, & leur fit la guerre pour ce sujet; que Grégoire qui avoit été ordonné Evêque d'Arménie par Léonce, Evêque de Césarée en Cappadoce, non seulement maintint la Religion dans ce païs, mais même la fit passer dans les nations voisines, & qu'il mourut quelque tems avant que Constantin se fût rendu maître de l'Orient; mais les Actes de ce Saint sont de la composition de Métaphraste, sur la foi duquel on ne peut rien assurer. A l'égard du Christianisme des Eglises Orientales, on a de plus sûrs garants, savoir, Eusébe, *Hist. Eccles. l.* 6. *c.* 46, & Sozoméne, *Hist. l.* 22. *c.* 8. Les Grecs font la Fête de ce Saint au 30 de septembre, & le Martyrologe Romain moderne en fait mémoire au même jour.

GRE'GOIRE, (saint) Evêque de Langres, dans le cinquiéme & sixiéme siécle, fils d'un des premiers Sénateurs d'Autun, fut élevé tout jeune à la dignité de Comte, ou de Gouverneur de la ville. Il quitta cette charge pour mener une vie retirée & pénitente, & fut ordonné Evêque de Langres à l'âge de 57 ans. Il mourut vers l'an 539, après avoir été 33 ans Evêque. On fait mémoire de lui au quatriéme janvier. * Grégoire de Tours, *Vies des Péres, c.* 7. *Hist. Francor. l.* 3. *c.* 15. *&* 19. Le Cointe, *Annal.* Bollandus, *au quatriéme janvier.* Baillet, *Vies des Saints.*

* GRE'GOIRE, passe pour le troisiéme Evêque d'Utrecht. Cependant divers Auteurs prétendent qu'il ne fut pas proprement Evêque, mais seulement Abbé & Inspecteur de l'Eglise d'Utrecht. Il mourut le 25 août 776, selon le Pére Mabillon, & en 784 selon la Chronique de Hollande, Béka & d'autres. * *Gr. Dict. Univ. Holl.*

GRE'GOIRE, (saint) d'Arménie, réclus à Pluviers en Beauce, vivoit dans le dixiéme & onziéme siécle. Après la mort de ses parens il renonça à leur succession, & distribua aux pauvres ce qu'il avoit, pour se consacrer au service de Dieu, dans un monastére près de la ville de Nicople. Il fut élevé au sacerdoce par l'Evêque de cette ville, & travailla à la conversion des Manichéens, qui se trouvoient dans ce diocése. Son mérite le fit choisir pour Coadjuteur de l'Evêque, auquel il succéda; mais après avoir fait pendant quelques années les fonctions de l'épiscopat, il se retira, passa en Occident avec deux Religieux Grecs, & après avoir longtems voyagé en Italie & en France, il s'arrêta près de la ville de Pluviers en Beauce, au diocése d'Orléans, & ayant trouvé à trois quarts de lieues de là une petite église, dédiée sous le nom de saint Martin de *Verton*, il s'y retira dans une petite loge, où il demeura réclus le reste de sa vie, y vivant très-austérement. Il mourut le 16 de mars, vers le commencement du onziéme siécle. Les Reliques de saint Grégoire qu'on gardoit à Pluviers dans une belle châsse d'argent, ont été presque entiérement brûlées en 1717, le feu ayant pris dans la sacristie; on n'en a sauvé que quelques os à demi-brûlez, qu'on a remis dans une nouvelle châsse d'argent. * Anonymus, *apud Henschenium.* Baillet, *Vies des Saints.*

* GRE'GOIRE, après avoir passé quelque tems dans l'Ordre de saint Benoît, fut fait Abbé de S. Côme & de S. Damien. En 1033, le Pape Benoît IX, pour lui témoigner l'estime qu'il faisoit de son savoir & de sa piété, lui donna le chapeau de Cardinal, & le fit Evêque d'Ostie. L'année suivante il devint Bibliothécaire de l'Eglise Romaine. Quelque tems après, les Navarrois étant venus implorer l'assistance du S. Pere contre les sauterelles qui venoient tous les ans ruiner tous les fruits de la terre, Benoît fut averti par une inspiration céleste, qu'il devoit leur envoyer Grégoire en qualité de Légat. Dès qu'il fut arrivé dans la Navarre, il chassa, à ce qu'on dit, toutes les sauterelles, par la vertu du signe de la croix. Il mourut le neuviéme mai 1644, & fut enterré à Logreno. L'Eglise Romaine le révére comme un Saint. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Maldonat, *Vitæ Sanct. Hispan.* Trugillo, *Thesaurus Concion.* Marinæus, *de Rebus Hispan.*

GRE'GOIRE le BE'TIQUE, fut ainsi appellé, parce qu'il étoit né dans cette partie de l'Espagne, qu'on appelle la *Bétique*, à cause de la riviére de Guadalquivir, nommée en Latin *Bætis*. Il étoit Evêque d'Elibéris en Espagne, que les uns prennent pour Elvire, & les autres pour Colioure, & florissoit dans le quatriéme siécle. On croit que c'est à lui, qu'Eusébe de Verceil écrivit une Epître; & qu'il est le même qui s'opposa à Osius. Marcellin & Faustin, Prêtres Lucifériens, rapportent qu'Osius étant prêt de le condamner, fut renversé par terre & qu'il perdit la parole; mais cette rélation est fort suspecte. Saint Jérôme joint cet Evêque à Lucifer de Cagliari, & il y a apparence qu'il a été du parti des Lucifériens. Il a fleuri depuis l'an 357, jusques vers la fin du quatriéme siécle. Saint Jérôme en parle comme d'un homme vivant, dans son Traité des Hommes Illustres écrit en 392, où ce Pére assure que ce Grégoire avoit fait un Traité de la Foi, & on a cru que cet Ouvrage n'étoit pas différent des sept petits Traitez contre les Ariens, imprimez à Rome sous le nom de Grégoire en 1575; mais l'on a depuis découvert qu'ils sont de Faustin, Diacre Lucifério, à qui Gennade les attribue. Ils sont adressez à l'Impératrice Galla Placidia, sœur de l'Empereur Honorius, qui n'a été Impératrice que longtems après la mort de Grégoire le Bétique. On croit que le Traité de la Foi, de Grégoire le Bétique, est celui de la divinité du Fils, qui se trouve parmi les Oeuvres de saint Grégoire de Nazianze. Le style de cet Auteur n'est pas fort élevé, si nous en croyons saint Jérôme. L'Eglise fait mémoire de lui le vint-quatriéme avril. L'Histoire que Faustin & Marcellin, Prêtres Lucifériens en font dans leur requête, est trop suspecte & trop flateuse pour mériter aucune croyance. Ce qu'en dit saint Isidore, venant de la même source ne demande pas plus d'égards.

Ainsi on ne peut compter que sur ce que saint Athanase, saint Eusébe de Verceil, & saint Jérôme en ont écrit. * Saint Jérôme, *de Script. Eccl. c.* 105. Gennade. Honoré d'Autun, *l.* 1. *de Lumin. Eccles. c.* 106. S. Isidore, *de Vir. Illust. c.* 1. Bellarmin, *de Script. Eccles.* Le Mire, &c. Du Pin, *Bibliotheque des Auteurs Ecclesiastiques du quatrieme siecle.* Baillet, *Vies des Saints* 24 *avril.*

GRE'GOIRE de TOURS, l'un des plus fameux Evêques & Ecrivains de son tems, florissoit dans le sixiéme siécle. Il s'appelloit George-Florent-Grégoire, & étoit issu d'une famille illustre d'Auvergne, & fils de Florent, frére de Gallus, Evêque de Clermont, & d'Armentaire. Saint Nisier de Lyon l'ayant vu encore au berceau, le recommanda à ses parens, comme un enfant de qui Dieu se serviroit un jour dans son Eglise. Gallus qui étoit Evêque de Clermont, & frére de Florent, pére de Grégoire, se chargea de son instruction, aussi bien qu'Avitus, successeur de Gallus. Grégoire fit tant de progrés dans les Sciences & dans la piété, qu'aprés la mort d'Euphrone, Evêque de Tours, il fut mis en sa place par le Clergé & le peuple, l'an 572, ou 574 selon le Cardinal Baronius. Il résista autant qu'il put à l'autorité du Roi Sigebert & de la Reine Brunehaut, qui le contraignirent d'accepter cette dignité. Gilles de Rheims l'ordonna aussi-tôt, de peur qu'il ne prît la fuite. Ce Saint fut un véritable Pasteur des ames, & n'épargna rien pour ramener celles qui s'égaroient, & pour conserver les Fidéles. La résistance qu'il fit, en la cause de Prétextat, aux violences de Chilpéric & de Frédegonde, est une marque de sa constance & de son intégrité. Malgré cela il fut aimé & estimé de ses Rois. Il se trouva au Synode de Paris, tenu l'an 577, en la cause de Prétextat de Rouen, & à celui de Braine tenu l'an 580, où il se justifia sur quelques discours qu'on l'accusoit d'avoir tenu, au desavantage de la Reine Frédegonde. Il alla à Rome visiter les lieux saints, y lia amitié avec saint Grégoire *le Grand*, & mourut le 27 novembre 595. Il a écrit l'*Histoire de France* en dix livres, qui contiennent l'Histoire Ecclésiastique & Profane depuis l'établissement du Christianisme dans les Gaules, par Pothin Evêque de Lyon, jusqu'à l'an 595. Il a encore composé huit livres des Miracles, ou de la Vie des Saints, savoir, un livre de la Gloire des Martyrs; un livre de la Passion & des Miracles du Martyr saint Julien; un livre de la Gloire des Confesseurs; quatre livres de la Vie & des Miracles de saint Martin, & un livre de la Vie des Péres. Il avoit composé sur les Pseaumes, un Commentaire qui se trouve manuscrit; & un Traité du Cours Ecclésiastique, ou de l'Office divin. Cet Auteur avoue lui même que son style est grossier & rustique. Il étoit crédule & simple sur le fait des miracles, & débitoit hardiment des Histoires incertaines ou fabuleuses. Cela n'empêche pas que son Histoire ne soit d'une grande utilité, & ne contienne plusieurs faits de conséquence. Sigebert fait mention de quelques autres piéces de sa façon, & nous avons diverses éditions de ses Ouvrages; mais la plus parfaite est celle que le Pére Dom Thierri Ruinart, Bénédictin de la Congrégation de saint Maur, a donnée en l'année 1699. * Hilduin, *in Areopag.* Hincmar, *Præf. in Vit. S. Remigii.* Aimoin, *l.* 1. *c.* 18. Honoré d'Autun, *l.* 3. *c.* 23. Trithéme & Bellarmin, *au Catalogue.* Possevin, *in Appar. Sacro.* Baronius, *A. C.* 566. 574. *&c.* Vossius, *de Hist. Lat. l.* 2. *c.* 22. Sainte-Marthe, *Gall. Christ. tome* 1. *p.* 739. Du Pin, *Bibliotheque des Auteurs Ecclésiastiques du quatriéme siecle.*

GRE'GOIRE, I. de ce nom, Solitaire du Mont-Sina, fut mis en la place d'Anastase *le Sinaïte*, Patriarche d'Antioche, qu'on déposa dans un Synode l'an 572. Les Eloges que divers Auteurs lui donnent, font connoître qu'il n'avoit pas été intrus sur ce siége, comme quelques-uns l'ont pensé. Il gouverna cette Eglise jusqu'à l'an 594, que le même Anastase *le Sinaïte* fut encore rétabli. Il a fait un Discours sur les femmes qui portérent des parfums pour embaumer le corps de JESUS-CHRIST après sa mort. * Evagre, *l.* 5. *ch.* 6. *&* 23. Baronius, *A. C.* 527. *num.* 16. *& suiv.* 594. *n.* 20. Du Pin, *Bibliothéque des Auteurs Ecclésiastiques du septiéme siécle.*

GRE'GOIRE II, Patriarche d'Antioche, succéda à Anastase II, martyrisé l'an 609. Il gouverna cette Eglise environ vint années, jusqu'à ce qu'Anastase III, Jacobite, fut mis en sa place. * Baronius, *in Annal.* Génébrard, *en la Chron.*

GRE'GOIRE, Evêque de Syracuse, surnommé *Asbesta*, vivoit sur la fin du neuviéme siécle. S. Ignace, Patriarche de Constantinople, & le Pape Nicolas le trouvérent toujours opposé à leurs sentimens. Baronius le traite fort mal, aussi bien que Photius: sur quoi l'on peut voir Montaigu sur les Epîtres de Photius.

GRE'GOIRE PALAMAS, Archevêque de Thessalonique dans le XIV siécle, donna dans l'erreur des Grecs, qui disoient que la lumiére que les Apôtres virent sur le Thabor, étoit une lumiére increéée. Barlaam, Moine Grec de Calabre, déféra Palamas, & les autres Moines qui tenoient ses opinions, à l'Empereur & au Patriarche de Constantinople On tint un Concile l'an 1342, en cette ville, où le sentiment de Palamas fut approuvé, & celui de Barlaam rejetté. Quelque tems après un autre Moine nommé Grégoire Acyndinus, ayant renouvellé les accusations contre les accusateurs de Palamas, fut condamné avec Barlaam dans un second Synode; mais dans un troisiéme tenu en 1347, Jean, Patriarche de Constantinople, condamna les Palamites. L'Empereur Cantacuzéne irrité de cette décision, fit déposer Jean, & élire en sa place Isidore, ami de Palamas, qui fut fait Archevêque de Thessalonique. Ces deux Prélats furent déposez dans un quatriéme Concile de Constantinople tenu la même année, & composé d'Evêques Orthodoxes. Néanmoins Isidore demeura en possession du siége de Constantinople, & Calliste, qui lui succéda, tint le même parti, & fit condamner les Barlaamites dans un cinquiéme Concile tenu vers l'an 1354, où la Doctrine des Palamites fut expliquée & approuvée. Barlaam s'étoit retiré en Occident dès l'an 1342, & la même année il avoit été fait Evêque de Giéraci dans la Calabre. On a de lui des Ecrits pour & contre les Latins. Il étoit mort lorsqu'on tint ce dernier Synode, & Barlaam l'étoit aussi. Palamas a aussi composé plusieurs Ecrits, tant pour défendre son opinion sur la lumiére du Thabor, que contre les Latins, sur la procession du saint Esprit. * Grégoras dans son Histoire, & particuliérement dans les Traitez qui sont à la fin de la derniére édition du Louvre. Cantacuzéne, *l.* 1. Sponde, *A. C.* 1337. *n.* 11. Léo Allatius, *de Perpet. Eccles. Consensu Græciæ Orthodox.* Du Pin, *Bibliotheque des Auteurs Ecclesiastiques du XIV siecle.*

GRE'GOIRE d'ARIMINI, ou de RIMINI, Général de l'Ordre des Augustins, & l'un des grands Scholastiques de son tems, a vécu dans le XIV siécle. Il enseigna avec réputation dans l'Université de Paris, où l'on dit qu'il porta le surnom de *Docteur Authentique.* Grégoire fut préposé au gouvernement de son Ordre l'an 1357, après Thomas, dit *de Strasbourg*, & mourut l'année suivante. Il laissa des Commentaires sur les quatre livres des Sentences, sur les Epîtres de saint Paul, sur l'Epître Canonique de saint Jacques, & un Traité des Usures. On lui attribue aussi des Sermons. Il combattit les Théologiens qui soutenoient que par la toute-puissante divine, il peut arriver que deux propositions contradictoires soient véritables touchant un même sujet & en même tems. * Trithéme, *au Catal. A. C.* 1359. Sixte de Sienne, *Biblioth. Sanct.* Bellarmin, *de Script. Eccles.* Possevin, *in Appar. Sacro.* Cornelius Curtius, *in Elog.* Sabellic. Thomas Gratien. Elissius, &c. Bayle, *Diction. Critiq.*

* GRE'GOIRE ou GEORGE, Moine, & puis Patriarche de Constantinople après Joseph, vivoit sur la fin du XIII siécle. Il y en a eu un autre dans le XV siécle, à qui Gennadius Scholarius succéda, & un de ce nom, Métropolitain d'Amase, qui chassa Timothée l'an 1523. Il fut lui-même chassé quelque tems après & exilé à Rhodes. * Génébrard, *en la Chron.* Sponde, *aux Annal.* *Voyez* l'article de GRE'GOIRE MAMAS qui suit.

GRE'GOIRE MAMAS, Protosyncelle de l'Eglise de Constantinople, c'est à dire, *premier Vicaire du Patriarche*, & celui qui lui succédoit ordinairement, vivoit dans le XV siécle. Il avoit été Confesseur de l'Empereur Jean Paléologue, & assista au Concile Général de Florence, en qualité de Vicaire du Patriarche d'Alexandrie. Il le fut depuis du Patriarche de Constantinople, & fit divers Recueils des Ecrits des Péres; mais ce ne fut pas lui qui composa la défense des cinq Chapitres du même Concile de Florence, comme quelques-uns l'ont cru; car ce Recueil est de George Scholarius. On ne sait si ce Prélat est le même que GRE'GOIRE Mélissenne, qui fut fait Patriarche de Constantinople en 1445 après la mort de Métrophanès II, & qui ayant renoncé à cette dignité en 1451, se retira chez les Latins, où il mourut en odeur de sainteté, l'an 1459. * Léo Allatius, *Diatr. de Geogr. & de Consens.* Sponde, *A. C.* 1440. *n.* 15. *&* 1453. *n.* 22. Bellarmin, *de Script. Eccles.*

GRE'GOIRE (Martin) natif de Tours, Professeur en Médecine à Paris, qui vivoit en 1542, traduisit quelques Traitez de Galien, & publia d'autres Ouvrages. * Justus, *in Chron. Med.* Vander Linden, *de Script. Medic.* La Croix-du-Maine & Du Verdier-Vauprivas, *Bibliothéque Françoise.*

GRE'GOIRE, Protosyncelle de la grande église de Chio, a composé en Grec vulgaire, un petit Ouvrage qui explique en abbrégé la créance de l'Eglise Gréque, & qui a été imprimé à Venise en 1635 avec ce titre, *Abbrege des divins & sacrez dogmes de l'Eglise, pour l'utilité des Chrétiens, composé en Langue vulgaire, par Gregoire, Prêtre, Moine & Protosyncelle de la grande Eglise, faisant sa résidence dans le saint monastere nouveau de Chio.* M. Simon dans son livre de la créance de l'Eglise Orientale, sur la Transsubstantiation, prouve que cet Auteur étoit de l'Eglise Gréque, contre Thomas Smith qui nie que ce soit un véritable Grec.

GRE'GOIRE DE SUSASTRA, Ecrivain Syrien, a composé dans sa Langue, un Ouvrage nouveau, contre les fausses Religions; un livre de l'Histoire Ecclésiastique; un autre où il explique les causes & les raisons des Fêtes; & quelques Cantiques. *Voyez* EBED-JESU, dans son Catalogue des Ecrivains Chaldéens.

GRE'GOIRE PAULI, de Cracovie, fameux Antitrinitaire, vivoit dans le XVI siécle. *Voyez* PAULI.

GRE'GOIRE, Prêtre, Auteur de la collection des Canons, & que l'on appelle Polycarpe.

GRE'GOIRE RHE'HORZ, fut un des principaux Fondateurs de l'Unité des Fréres de Bohéme, après avoir vécu dans un monastére de Prague avec la réputation d'un saint homme. Ayant été pris, il souffrit de grands tourmens avec le même courage que si c'eût été pour une bonne cause. Il mourut en 1474. * Lætus, *Comp. Hist. Univ.*

GRE'GOIRE REISCHIUS, Confesseur de l'Empereur Maximilien, a mis par écrit les Statuts & les Régles de l'Ordre des Chartreux. * Petreii *Biblioth. Carth. p.* 109.

GRE'GOIRE SONDEREITER, Allemand de nation, a mis en vers Latins, *la Vie de l'Empereur Constantin.* * Vossius, *de Hist. Lat. p.* 705.

GRE'GOIRE TIPHERNAS. *Cherchez* TIPHERNAS.

GRE'GOIRE BEN ELEBRI, Arabe, a écrit plusieurs Ouvrages.

GRE'GOIRE BERSMAN, Allemand. *Cherchez* BERSMAN.

GRE'GOIRE CAIRGUENT, de l'Ordre de saint Benoît, a composé des Ouvrages Historiques. * Simler & Vossius, *de Hist. Lat. l.* 2.

GRE'GOIRE CHARACONDIUS. *Cherchez* CHARACONDIUS.

GRE'GOIRE, soixante & treziéme Roi d'Ecosse, fils de Dongall, fut mis à sa place, après avoir gagné l'affection de tous ceux qui s'opposoient à son élévation, & rétablit les anciennes loix, concernant l'immunité des Ecclésiastiques. Il marcha contre les Pictes, que les Danois avoient laissez dans le Comté de Fife, pendant qu'eux-mêmes employoient leurs forces contre les Anglois. Il les chassa de ce Comté, de même que de la Lothiane & de Merche, & étant entré de nuit dans Berwick, il y fit passer la garnison Danoise au fil de l'épée. Il marcha de là dans le Northumberland, & gagna une bataille contre Hardi-Canut, & enleva tout ce païs aux Danois. Il tourna ensuite ses armes contre les Bretons, qui possédoient quelques païs dépendans de l'Ecosse; mais il fit la paix avec eux, & leur laissa le païs qu'ils avoient, sous promesse qu'ils firent de le secourir contre les Danois, s'ils retournoient. Mais se repentant de cet accord, ils entrérent en Ecosse à main armée; & dans le tems qu'ils s'en retournoient avec grand butin, Grégoire les rencontra à Loch Maban, & après un sanglant combat il les vainquit eux & leur Roi Constantin. Une paix ferme, qui suivit cette bataille, laissa les Ecossois en possession de ce qu'ils avoient gagné sur les Danois. Peu de tems après, les Irlandois firent une irruption dans le Galway, & en emportérent quelque butin, sous prétexte que les Habitans de Galway s'étoient saisis de quelques vaisseaux, appartenant aux Habitans de Dublin qui avoient été chassez sur les côtes de l'Ecosse, & les avoient pillez. Grégoire les poursuivit en Irlande avec une nombreuse armée, & ayant défait leurs troupes commandées par Brienus & Corneille, deux des plus puissans de la Noblesse, qui, profitant de la minorité de leur Roi Dunachus, avoient divisé tout le païs en deux factions, il prit Dundalke, Drogheda & Dublin. Il y donna la charge du jeune Roi son cousin aux anciens Conseillers qu'il jugea lui être les plus fidéles, & après avoir fait prêter serment à la Noblesse, qu'elle ne recevroit ni Anglois, ni Danois, ni Bretons dans l'Isle sans sa permission, il retourna triomphant en Ecosse, menant avec lui 60 ôtages, pour l'exécution de ce traité. Il mourut en 892, qui étoit le 18 de son régne. * Buchanan.

GRE'GOIRE ABULFARAGE, Arabe. *Cherchez* ABULFARAGE.

GRE'GOIRE (Pierre) natif de Toulouse, enseigna le Droit premiérement à Cahors, & puis dans la ville de sa naissance. Il florissoit au XVI siécle. C'étoit un fort savant personnage, & qui a composé des livres remplis d'une vaste érudition. Mais il ne paroit pas assez judicieux dans le choix des choses qu'il débitoit. Il fut appellé en Lorraine d'une maniére très-honorable, pour être Professeur en Droit Civil & en Droit Canon à Pont-à-Mousson, où le Duc Charles venoit d'ériger une Académie. Il remplit glorieusement cette charge jusqu'en l'an 1597, qui fut celui de sa mort. Il fut enterré aux Religieuses de Sainte-Claire. Il entendoit la Langue Hebraïque. Il a fait un gros *in folio*, sous ce titre, *Syntagma Juris universi atque Legum pene omnium Gentium & Rerumpublicarum præcipuarum, in tres partes digestum, in quo divini & humani Juris totius, naturali & nova methodo per gradus ordineque, materia universalium & singularium simulque judicia explicantur*. Il y en a plusieurs éditions. Ses autres Oeuvres sont *Syntaxis Artis mirabilis; De Republica libri viginti sex*; deux volumes sur le Droit Canon. Il écrivit aussi contre Charles du Moulin, pour prouver que le Concile de Trente devoit être reçu en France. * Doujat, *Prænot. Canon.*

GRE'GOIRE le Syrien, a composé en Syriaque des Scholies abbrégées sur tous les livres de l'Ancien & du Nouveau Testament. Son Ouvrage est intitulé, *Le Thrésor des Mysteres*. Bootius reprend cet Auteur de s'arrêter trop dans ses explications, aux minuties de Grammaire. Il ajoûte néanmoins qu'il est plus étendu sur les Pseaumes, & qu'on y trouve des choses utiles. Hottinger a aussi parlé de ce Commentateur Syriaque dans sa Bibliothéque Orientale. * Bootius, *en son Catalogue des Auteurs Syriens*.

* GRE'GOIRE (Jean) de Bruxelles, Chanoine de Bruges, a publié en Flamand & en Latin, la Vie & le martyre de Charles *le Bon*, Comte de Flandre. * Valére André, *Biblioth. Belgica, p.* 510.

* GRE'GOIRE (Joachim-Martin) de Gand, Médecin savant en Grec, fut grand ami d'Erasme, qu'il aida a composer le Recueil des Proverbes tirez des Oeuvres de Galien. Il traduisit en Latin, *Galeni libri de Alimentorum Facultatibus; De attenuante victus ratione; Introductio in pulsus sectione secunda*. * Valére André, *Biblioth. Belgica, p.* 446.

GRE'GOIRE LOPE'S. *Cherchez* LOPE'S.

GRE'GOIRE DE VALENTIA, Jésuite. *Cherchez* VALENTIA.

GRE'GORAS. *Cherchez* NICEPHORE GRE'GORAS.

GRE'GORI (Jean) né à Amersham, dans la province de Bukingham, le dixiéme novembre 1607, fit ses études à Oxford, où il s'appliqua principalement à l'étude des Langues & de la Théologie. Il mourut Prébendaire de Salisbury, & de Chichester, dans un lieu nommé Kidlington, près d'Oxford, le 13 mars 1646. On a de lui des Notes sur le Droit Civil & Canonique, avec des Remarques Angloises sur quelques passages de l'Ecriture, que l'on a imprimées plusieurs fois à Oxford & à Londres; outre quelques Ouvrages dans la même Langue. * Wood, *Antiq. Oxon.*

* GRE'GORIO (Charles de) Gentilhomme de Messine, fut cinq fois Conseiller ou Sénateur, & deux fois Ambassadeur, savoir, vers Philippe IV, Roi d'Espagne, & vers Dom Juan d'Autriche, Viceroi de Sicile. Le premier le fit Marquis de Poggio par une lettre patente du 27 juillet 1663. Il étoit bon Poëte & bon Orateur, & le Patron de tous les Savans. En 1639, il fonda une Ecole dans sa propre maison, & elle a subsisté jusques en 1678, qu'elle fut détruite par la guerre, qui l'obligea de tout abandonner, & de chercher son refuge à Venise & à Rome. Il mourut dans la derniére de ces deux villes en 1695. Il publia plusieurs Ouvrages en Italien. * *Gr. Dict. Univ. Holl. Biblioth. Sicula.*

* GRE'GORIO, aussi (Charles de) & Gentilhomme de Messine, versé dans la connoissance des Belles Lettres, fut Poëte & Académicien dans la ville de sa naissance. On a de lui, *Rime; Duello delle Muse, overo trattenimenti carnevaleschi de gli Academici; Della Fucina; Trattenimento III, IV e V.* * *Gr. Dict. Univ. Holl. Biblioth. Sicula.*

* GRE'GORIO (Marius de) Gentilhomme de Messine, fut un habile Jurisconsulte, & se distingua autant par son savoir que par ses hauts emplois. Il fut revêtu des charges de Juge à la Cour Royale, de Fiscal, & de Conseiller du Roi. Il fut aussi Président du Conseil de Conscience. Il mourut à Palerme le 20 mai 1606. On a de lui, *Consilium super constitutione præs. Regni, &c. Allegationes pro D. Petro la Muta.* * *Gr. Dict. Univ. Holl. Biblioth. Sicula.*

* GRE'GORIO (Maurice de) natif de Camérata en Sicile, entra dans l'Ordre des Fréres Prêcheurs, & s'y distingua. Il étoit excellent Prédicateur, & versé dans toute sorte de litérature. A Naples, où il demeura longtems, il exerça cet emploi auprès d'Horace Aquaviva d'Arragon, Evêque de Cajazzo, & du Cardinal Jules Sabelli. Il eut aussi plusieurs dignitez dans son Ordre comme celles de Prieur, d'Inquisiteur; de Définiteur du Royaume de Sicile. Il y en a même qui croyent qu'il fut Evêque. Il mourut à Naples dans le monastére de sainte Catherine le troisiéme novembre 1651. On a de lui, *Commentaria Laconica ad sensum proëmii in quatuor libros contra Gentiles; Expositio Laconica paraphrastica omnium Bullarum, Conciliorum, Decretorum; Praxis sanctæ Inquisitionis; Encyclopedia, id est, omnium Scientiarum Circulus ad sensum proëmii in quatuor libros contra Gentiles; Egregia Commentaria in quatuor libros Sententiarum; Aphorismi, sive Summa omnium Conciliorum; Summa omnium Apostolicarum Constitutionum; Praxis in libros prohibitos atque Hæreticorum; Viridarium omnium Scientiarum, in quo Summa D. Thomæ; De Sacramentis, censuris & casibus reservatis ad examen Confessariorum liber; De Auxiliis Tractatus; Summa Casuum conscientiæ; Defensio Thomæ; Physica; Metaphysica; Mathematica; Moralis; Anatomia tam Veteris quam Novi Testamenti, & præcipue Apocalypseos, &c.* * *Gr. Dict. Univ. Holl. Biblioth. Sicula.*

* GRE'GORIO (Pierre de) né à Messine de la noble famille de Grégorio, après avoir étudié en Droit, fut revêtu de plusieurs charges honorables, & devint enfin Juge pour toute sa vie. Il est mort vers l'an 1534. On a de lui, *Bulla Apostolica Nicolai V, & Regia Pragmatica Alphonsi Regis, &c.; De Concessione Feudi Tractatus, cum additionibus Garsiæ Mastrilli; Tractatus de vita milit.; De Usuris & Censibus; Allegationes; De Appellationibus; Genealogia familiæ Carbonæ.* * *Gr. Dict. Univ. Holl. Biblioth. Sicula.*

* GRE'GORIO (Thomas de) Gentilhomme de Messine, Chevalier de Jérusalem, se signala autant par les armes que par l'étude des Belles Lettres. Il florissoit dans l'année 1665, parmi les Académiciens de Messine. On a de lui, *Orazione funerale nella morte del Serenissimo Cardinale Infante d'Austria; Panegyrico in lode del glorioso S. Antonio di Padoua; Poësie.* * *Gr. Dict. Univ. Holl. Biblioth. Sicula.*

* GRE'HAM, ayeul maternel d'Eugéne II, Roi d'Ecosse, fut Régent de ce Royaume pendant la minorité de son petit-fils. Il fit la paix avec les Bretons. Les Ecossois murmurérent de cette paix, mais Gréham tint la main à la faire observer pendant tout le tems de son administration. * M. de Rapin-Thoyras, *Hist. d'Angleterre, tome* 1. *l.* 1. *p.* 71. & 72.

GREICHE, Maison noble & ancienne du païs de Luxembourg. Il en subsiste en Lorraine une branche qui a donné lieu à cet article, de laquelle nous ne donnons la postérité que depuis Nicolas qui suit.

I. Nicolas de Greiche, Seigneur de Beuvanges, Conseiller au Conseil Impérial de Luxembourg, fut fait Chevalier du Saint-Empire par Diplome de l'Empereur Charles-*Quint*, du 22 avril 1546, en considération de son ancienne Noblesse & des services assidus & importans qu'il avoit rendus à l'Empire, dans ses plus urgens besoins. Il épousa *Jeanne* le Vestu, fille d'*Etienne* le Vestu, Ecuyer, & de *Catherine* Perrart de Marville, de laquelle il eut Nicolas II, qui suit.

II. Nicolas de Greiche, II. du nom, Chevalier, Seigneur de Beuvanges, Maître Echevin de Luxembourg, épousa le deuxiéme juin 1551, *Anne* de Nogent de Neuflotte, fille de *Dominique* de Nogent, Seigneur de Neuflotte & de Biffontaine, Conseiller d'Etat de S. A. R. de Lorraine, Président en sa Cour souveraine des Hauts Jours de Saint-Michel, & Capitaine-Gouverneur de Bouconville, & de *Magdelaine* de Girecourt, Dame dudit lieu, & de Rioville & Pinteville, dont il eut 1. *Magdelaine*, femme de *Gérard* de Fraînes, Ecuyer, Seigneur de Beaufort; 2. *Jeanne*, mariée 1. à *Nicolas* de Fraînes, Ecuyer, Seigneur de Beaufort & de La Vallée en partie: 2. à *Joseph* d'Aucy, Ecuyer; & 3. Nicolas III, qui suit.

III. Nicolas de Greiche, III. du nom, Chevalier, Seigneur de Beuvanges, de Biffontaine & de Jalocourt, épousa le douziéme septembre 1595, *Marie* d'Ainville, Dame de Craimcourt, fille de *Nicolas* d'Ainville, Seigneur de Guéblanges, de Blainville sur l'Eau, de Moncel sur Seille, & de Craimcourt en partie, Gentilhomme de l'ancienne Chevalerie de Lorraine, & de *Marie* de Vigneulles, de laquelle il eut 1. Jean I, qui suit; 2. Claude, qui a fait *la branche des Seigneurs de* Jalocourt, *rapportée cy-après*; 3. *Marie*, qui épousa 1. le 14 avril 1622, *Villaume* du Plessis, Seigneur dudit lieu, Capitaine d'une Compagnie de Chevaux-legers & Sergent Major de Cavalerie en l'armée du Comte de Mans-

Mansfeldt : 2. à *Anchelin* d'Estratte, Seigneur de Beauregard de Rioville & de Pinteville, par contract du onziéme septembre 1623.

IV. JEAN de Greiche, I. du nom, Chevalier, Seigneur de Biffontaine, de Jalocourt & de Craimcourt en partie, & de Moncheux, épousa *Louïse* de Condé de Clévant, fille de *Louïs* de Condé, Seigneur de Clévant, & de *Philippe* de Remicourt, & il en eut 1. JEAN II, qui suit; & 2. NICOLAS IV, qui a fait *la branche des Seigneurs de* BIFFONTAINE, *rapportee cy-après.*

V. JEAN de Greiche, II. du nom, Chevalier, Seigneur de Haut-Toict, de Craimcourt, de Jalocourt, de Pulligny, de Ceintrey & de Voinnemont en partie, Capitaine d'Infanterie dans les troupes de Lorraine, épousa le 22 novembre 1649, par dispense de Rome, sa cousine germaine, *Anne* de Condé, fille de *Jean*, Seigneur de Clévant, & d'*Anne* de Vernouilliet, sa premiére femme, & il en eut 1. JOSEPH qui suit; 2. *Jean-François* de Greiche de Beuvanges, Seigneur de Craimcourt en partie, qui de *Claude* de Jalocourt sa cousine, n'a eu que *Catherine-Eléonore*, femme de *Nicolas* d'Anglure, Lieutenant de Cavalerie au service de France, dans le Régiment de Lixin, & *Françoise*, morte fille; & 3. *N.* . . de Greiche, dit le Chevalier de Craimcourt, mort sans alliance.

VI. JOSEPH de Greiche, Chevalier, Seigneur de Saint-Martin & de Craimcourt en partie, épousa le neuviéme mars 1693 sa cousine *Anne-Catherine* de Greiche de Jalocourt, dont il eut 1. PAUL qui suit; 2. *Anne-Françoise-Scholastique*, Comtesse Douairiére de Rennel.

VII. PAUL de Greiche, Chevalier, Seigneur de Saint-Martin, a été élevé Page de S. A. R. de Lorraine Léopold premier. Il a servi l'Empereur dans les campagnes de Hongrie, & a épousé *Claude-Catherine* le Févre de Saint-Germain, veuve du Comte de Rennel d'Amélecourt.

BRANCHE DES SEIGNEURS de Biffontaine.

V. NICOLAS de Greiche, IV. du nom, Chevalier, Seigneur de Biffontaine & de Moncheux, second fils de JEAN & de *Louïse* de Condé, épousa *Catherine* de Pleiches, dont il eut PAUL qui suit.

VI. PAUL de Greiche, Chevalier, Seigneur de Biffontaine, a épousé *Marie* de Landrian, fille de *Jean-Batiste* de Landrian, & de *Claude* de Billiard, dont il a eu plusieurs enfans.

BRANCHE DES SEIGNEURS de Jalocourt.

IV. CLAUDE de Greiche, Chevalier, Seigneur de Jalocourt, Colonel d'Infanterie dans les troupes Lorraines, second fils de NICOLAS & de *Marie* d'Ainville, épousa le cinquiéme avril 1630 *Dorothee* d'Estratte, fille d'*Anchelin* d'Estratte, Seigneur de Beauregard, de Fléville, d'Isermon, de Rioville & de Pinteville en partie, & d'*Anne* des Armoises & de Hannoncelles, dont il eut CLAUDE-PAUL qui suit.

V. CLAUDE-PAUL de Greiche, Chevalier, Seigneur de Jalocourt, de Champion, de Rioville & de Pinteville, fut élevé Page du Roi très-Chrétien, & épousa le 27 décembre 1654, *Marguerite* de Paradis, fille de *Jacques* de Paradis, Seigneur de Saint-Martin, Ecuyer de l'Archiduc Léopold, Evêque de Passau & de Strasbourg, & Gouverneur de Saverne pour le même Archiduc & de *Salomée* de Salonne, & il en eut 1. NICOLAS qui suit; 2. *Anne-Catherine*, mariée à *Joseph* de Greiche son cousin; 3. *Claude-Marguerite*, mariée à *Jean-François* de Greiche son cousin.

VI. NICOLAS de Greiche, V. du nom, Chevalier, Seigneur de Jalocourt, Capitaine de Cuirassiers pour le service de l'Empereur, épousa 1. *Marguerite* de Montluc, fille de *Luc le Roi* de Montluc, Seigneur de Riche, de Marechstat & du Château de Hauboudanges, Lieutenant-Colonel de Cavalerie en France, & d'*Antoinette* de Lampugnan : 2. *Catherine* du Châtelet, fille du Marquis du Châtelet de Cirey. Il n'a pas eu d'enfans du premier lit: ceux du second sont 1. JEAN-FRANÇOIS qui suit; & 2. *Catherine.*

VII. JEAN-FRANÇOIS de Greiche, Chevalier, Seigneur de Jalocourt. * *Mémoires domestiques. Nobiliaire de Lorraine*, par M. Louïs Hugo, Abbé d'Estival & Evêque de Ptolémaïde. *Titres conservez dans le Thrésor Royal des Chartres des Ducs de Lorraine.*

GREIFENBERG, bourg de Silésie. Il est dans la Principauté de Jawer, à six lieues de Gorlitz, vers le sud-est. * Maty, *Dict. Géogr.*

* GREIFENFELDT (Pierre) premier Ministre d'Etat & Grand Chancelier de Danemarc, naquit à Coppenhague le 24 août 1637. Son nom étoit *Schoemaker*. Son pére *Joachim* Schoemaker, étoit un Marchand de vin qui possédoit de grands biens, & il eut pour mére *Marie* Modzfeldt, d'une bonne famille de Lunebourg. Après avoir fait de bonnes études, il alla dans une Académie où il s'attacha particuliérement au Latin, aux Langues Orientales & à la Médecine. En quittant l'Académie, il se mit à voyager, & visita les principales Cours de l'Europe. A son retour, son mérite lui procura la charge de Bibliothécaire du Roi & de Gardien des Archives. Dans le tems que Frédéric III, Roi de Danemarc, travailloit à rendre la royauté héréditaire dans sa famille, il se servit avec succès de la plume de Schoemaker, & pour le récompenser de ses services, il le fit d'abord Sécretaire de la Chancellerie, & ensuite Sécretaire du Cabinet en 1667. Quelque tems après il lui donna la charge de Conseiller de la Chancellerie. Après la mort de Frédéric III, il posséda aussi les bonnes graces de Christian V, son fils & son successeur. Ce Prince l'honora de la dignité de Conseiller Privé. En 1671, il fut fait Chevalier de l'Ordre de Dannebrog, & reçut du Roi le nom de Greifenfeldt. En 1673, le Roi lui donna l'Ordre de l'Eléphant, & le fit Grand Chancelier, & Curateur de l'Académie de Coppenhague. En 1675, l'Empereur le créa Comte de l'Empire. Dans la même année les Princes de la Maison de Holstein voulurent lui donner en mariage une Princesse de Sunderbourg sortie de leur sang, mais dans le tems que la chose étoit si avancée que la Princesse étoit partie pour se rendre auprès de lui, il n'en voulut point. Il y en a qui croyent que l'âge déja un peu avancé de cette Princesse fut la cause de ce refus. Quoiqu'il en soit, les Princes de Holstein résolurent de chercher les occasions de se venger de cet affront. Lorsque peu de tems après la guerre s'éleva entre le Danemarc & la Suéde, le Duc de Holtein-Pleun eut le commandement de l'armée Danoise. Ce Prince fit alors tout ce qu'il put pour détruire le Grand Chancelier dans l'esprit du Roi, & il y réüssit si bien que le onziéme de mars 1676, le Roi fit arrêter Greifenfeldt, fit en même tems saisir tous ses papiers, & ordonna qu'on lui fît son procès. Quelque chose qu'il alleguât pour sa défense contre les accusations dont on le noircissoit, il fut condamné à la mort. Quand il fut sur l'échafaut, il protesta qu'il étoit innocent des crimes qu'on lui imputoit, mais il confessa en même tems qu'il méritoit bien la mort, puisqu'il avoit été plus fidéle à son Roi qu'à son Dieu. Comme le Bourreau étoit sur le point de lui donner le coup fatal qui devoit séparer sa tête d'avec son corps, on entendit crier *Grace, Grace.* Aussi-tôt il fut remené dans sa prison, d'où il fut transporté dans l'isle de Munkholm qui n'est pas éloignée de Drontheim. En 1698, il obtint la liberté de se rendre en Jutland auprès de son gendre le Baron Kragt, où il mourut de la pierre en 1699, le douziéme mars. Avant que de l'enterrer on tira de sa vessie une pierre qui pesoit trois onces & demie, & que l'on garde dans la Chambre des Raretez à Coppenhague. Il supporta son malheur avec une constance extraordinaire, & se soumit avec une parfaite résignation aux ordres de la Providence. Il avoit épousé en 1670, la fille de *Michel* Nansen, & petite-fille du fameux *Jean* Nansen qui avoit tant contribué à rendre le Roi Souverain héréditaire. Elle mourut en 1672, après lui avoir donné une fille nommée *Charlotte-Amélie*, qui fut mariée au Baron *Jean-Frédéric* Kragt. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Bartholin, *Epist. Medic. Cent. II. Epist.* 80. 81. 83. 89. Vindingius, *Acad. Hafniens.* Schurtzfleisch, *Epist.* 269. 321. 341. 364. 371. Puffendorf, *Hist. Fred. Guil. l.* 12 & 14. Jacobæi *Museum Regium. Theatr. Europ. tome* 11. Caroli, *Memor. l.* 8. Ziegler, *Labyr.* Du Mont, *Mémoires pour servir à la paix de Ryswik.*

* GREIFFENSTEIN, château de Silésie, dans la Principauté de Jawer, vers les confins de la Haute Lusace. Il est à peu près à l'ouest de Jawer, dont il est éloigné d'environ dix lieues.

GREIFFENZE'E, Lac de Suisse. *Voyez* GRIFFENZE'E.

GREIFFSWALDE. *Voyez* GRIPSWALDE.

GREIFIUS (Frédéric) fameux Chymiste de Tubingue, né en 1601, inventa la Thériaque céleste, & fit le Duc de Wirtemberg héritier de son secret. Il mourut en 1668, après avoir composé quelques Ecrits de Chymie, & diverses Poësies pieuses en Allemand. * Freheri *Theatrum.*

GREIFSMOLEN. *Voyez* GREFSMOLEN.

* GREIN, village de la Haute Autriche en Allemagne. Il est orné d'un très-beau château, & situé sur la rive gauche du Danube, environ à six lieues au dessous de Mathausen. * Maty, *Dict. Géogr.*

GREITZ. *Voyez* GRAITZ.

GREMPIUS (Louïs) Jurisconsulte Allemand, étoit de Stutgard, où il naquit en 1509. Il étudia à Tubingue, fut depuis Syndic de la République de Strasbourg, & mourut en 1583. Il avoit une très-belle bibliothéque, qu'il laissa à l'Université de Tubingue. * Sleidan, *in Comment. l.* 3. Pantaléon, *in Prosopographia.*

GRENADE, Royaume, avec une ville du même nom, en la partie méridionale d'Espagne. Les Auteurs Latins nomment la ville *Granata* & *Granatum*, & le Royaume, *regnum Granatense.* Il a la Murcie au Levant; la nouvelle Castille au septentrion; l'Andalousie à l'occident, & la mer au midi. Ce Royaume a été très-long tems sous la domination des Maures, qui y bâtirent la ville de Grenade. On croit que ce fut BE'DIS, fils d'*Aben-Habus*, qui vivoit vers le neuviéme siécle. On voit dans les Annales des Arabes que depuis ce tems-là les Rois Maures demeurérent en cette ville jusques à *Abenhul*, qui chassa les Almohades d'Espagne. Celui-ci s'établit à Alméric, & y fut tué. MAHAMET-ALAMAR qui lui succéda, rétablit sa demeure à Grenade. La ville s'augmenta extrémement, & les Auteurs assûrent qu'on y comptoit soixante mille maisons. BULHAR, Roi de Grenade, fit élever des édifices si magnifiques, & d'une si grande dépense, que ses Sujets crurent qu'il avoit trouvé l'art de faire de l'or. Il Il eut dix successeurs jusques à *Mulei-Assen.* Ferdinand & Isabelle chassérent son fils nommé *Mahomet* Boabdili, dit *Chiquito*, ou *le petit*, & mirent fin à la domination des Maures en Espagne, l'an 1492. Ce Royaume étoit alors mieux peuplé & plus riche qu'il n'est aujourd'hui. La situation de la plupart de ses villes, & la disposition de ses tours, se rapportent à ce qu'en dit César dans ses Commentaires. La ville de Grenade est la plus grande ville d'Espagne, & la plus commode en été, à cause de la pureté de son air, & du grand nombre de ses fontaines. Les Maures avoient coutume de dire que le paradis étoit en cette partie du ciel, qui est sur cette ville. Ils la délivrérent une fois du siége que Jean II, Roi de Castille, y avoit mis en 1431, par un présent qu'ils lui firent de douze mulets chargez de figues, dont chacune étoit garnie d'un double ducat. Les autres villes sont

Munda renommée par la bataille que César y gagna contre les fils de Pompée; Malaca, qui l'est par ses bons vins; Guadix; Almérie; Ronda; Antéquéra, &c. La ville de Grenade est le siége d'une célébre Université, érigée par Charles-*Quint*, en 1537; & d'un Archevêché, que le Pape Alexandre VI y fonda, après qu'on eut chassé les Maures. Cette ville est située, partie sur des collines, & partie dans la plaine. Elle est arrosée de la riviére de Darro, qui entre peu après dans le Xénil. On divise ordinairement cette ville en quatre parties, qui sont, Grenade; l'Alhambre; l'Albaizin; & l'Antiquerula, ainsi nommé, à ce qu'on croit, parce que les Maures y étoient venus d'Antequéra. Grenade a plus de quatre lieues de circuit, & est entourée de murailles, où l'on compte mille trente tours avec leurs creneaux. L'église métropolitaine, qui est un ouvrage à la moderne, renferme les tombeaux des Rois Ferdinand & Isabelle. Cette ville a grand nombre d'autres églises magnifiques, divers monastéres, de belles places, &c.; mais elle est peu habitée, aussi-bien que le reste du Royaume. Les Maures s'y révoltérent en 1570, & furent depuis chassez de toute l'Espagne en 1609. * Diégo de Muros, *Hist. Rer. gestar. contra Maur. Gran.* Damien de Fonséca, *Glor. Scacian. delli Mer.* Louïs de la Cuéva, *de las cosas notables de Gran.* Francisco Bermudès de Pédrasa, *Hist. de la Ciud. de Grenada.* Domingo Baltanas, *de la Conq. del Reino de Gran.* Bartholoméo Nugno Véas ou Vélasquès, *Disc. sobre la Antiq. de Gran.* Mariana, *Hist. l.* 13. *c.* 1. *l.* 24. 25. *& suiv.* Garibay, *l.* 40. Mayerne Turquet. Nonius, *Descr. Hisp.* De Thou, *Hist. l.* 48. Mérula, &c.

GRENADE ou NOUVELLE GRENADE. *Cherchez* GRANADA.

GRENADE, ville du Mexique ou de la nouvelle Espagne en l'Amérique septentrionale, est située dans le Nicaragua en l'Audience de Guatimala, vers la Mer du nord & le Golfe de Nicaragua. *Cherchez* MEXIQUE.

GRENADE, isle de l'Amérique septentrionale, & l'une des Caraïbes, est aujourd'hui soumise aux François. Elle est située entre les Isles de la Trinité, de Tabago, & de la Barbade. * *Consultez* l'Histoire des Caraïbes du Pére Tertre.

GRENADE, ville de France, dans le gouvernement de Guienne, sur la Garonne, à trois lieues au dessous de Toulouse, est la premiére du Comté de Gaure, & a été célébre dans le XIII siécle, durant les guerres des Albigeois. * Du Chêne, *Antiquitez des villes de France.* Catel, *Histoire des Comtes de Toulouse, & Mémoires de Languedoc.*

GRENADE (Louïs de) Religieux de l'Ordre de saint Dominique; dans le XVI siécle, naquit à Grenade en 1504, d'un pére originaire de Saria, & fut élevé dans la maison du Marquis de Mondéjar. Il fut nommé pour remplir les premiers emplois de son Ordre; & fut très-considéré des Rois de Portugal & de Castille. Son éloquence, qui étoit solide & Chrétienne, brilla également dans la chaire & dans ses Ecrits, qui font encore aujourd'hui l'admiration des Savans, & la consolation des ames pieuses. Aussi le Pape Grégoire XIII, sous le Pontificat duquel Grenade composa ses livres, témoigna que ce saint Religieux, en les publiant, avoit opéré de plus grands miracles que s'il eût rendu la vie aux Morts, & la vue aux Aveugles. Grenade refusa constamment les dignitez ecclésiastiques, & ordonna, par un principe de conscience, à son célébre ami Dom Barthélemi des Martyrs, d'accepter l'Archevêché de Brague en Portugal. Il mourut le 31 décembre 1588. Nous avons aussi sa Vie au commencement de ses Ouvrages traduits en François par M. Girard. Ils sont en deux volumes *in folio*, & en dix *in octavo*.

* GRENADE (Paul de) né à Cadix, entra en 1586, dans la Société des Jésuites, où dans la suite il enseigna la Philosophie & la Théologie. Il mourut en 1631 à Grenade, en Espagne. On a de lui, *Tractatus de immaculata Conceptione B. Virginis; Comment. in Theologiæ Summam S. Thomæ.* * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Alegambe, *Biblioth. S. J.*

GRENADINS ou GRENADILLES. Ce sont plusieurs petites isles de la Mer du Nord. Elles sont parmi les Antilles, entre l'isle de Saint-Vincent & celle de Grenade, dont elles ont pris leur nom. Celle de Béquia en est la plus considérable. * Maty, *Dict. Géogr.*

GRENAILLE (François de) né à Uzerche dans le Limosin l'an 1616. Après s'être fait Moine à Bourdeaux, il quitta son monastére à Agen, & devint Historiographe de Gaston Duc d'Orléans. En peu de tems il publia quantité d'Ouvrages François, comme *l'Honnête Fille; l'Honnête Garçon; l'Honnête Veuve; l'Honnête Mariage; l'Honnête Maîtresse; La Bibliothéque des Dames; Le Sage résolu contre la fortune; La Révolution du Portugal; Le Théatre du Monde; La Mode ou le Caractére de la Religion, &c.* M. Sorbiére remarque que dans ces livres les bonnes choses y sont fort rares, & que le style en étoit assez fade, ce qui faisoit juger que l'Auteur n'écrivoit que pour écrire. Il fit mettre son portrait en taille-douce à la tête de ses livres avec ces mots, *Hac mortales evadimus immortales.* Il nous apprend dans une préface qu'il fut accusé de crime d'Etat, & en danger de mort. * Sorbériana. Guéret, *Guerre des Auteurs.* Bayle, *Dict. Critiq.*

* GRENCHEN, village paroissial du Haut Vallais, au midi du Rhône, & à l'orient du Visp. Il a la gloire d'avoir produit deux savans hommes, savoir, Simon Lithonius, Professeur en Grec & en Latin à Strasbourg, où il mourut à la fleur de son âge en 1543; & Thomas Plater, tige de Mrs Plater de Bâle. * *Etat & Délices de la Suisse, tome* 4. *p.* 183 *&* 184.

GRENEZAY, isle. *Voyez* GARNEZEY.

GRENIER (Dominique) Religieux de l'Ordre de saint Dominique, natif de Toulouse, fut Professeur en Théologie avant l'an 1313, en 1324 Lecteur du Sacré Palais, & en 1326 Evêque de Pamiers. Il succéda dans cette église à Jacques du

Four, depuis Pape sous le nom de Benoît XII. Nous avons encore une lettre que ce Pape lui écrivit en 1335, & une autre que Jean XXII lui avoit écrite en 1330. Il vivoit encore en 1342; mais il étoit mort en 1347. Grenier composa des Apostilles sur les cinq livres de Moïse, & sur les autres livres Historiques de la Bible. * Jean-Michel Pio, *de Vir. Illustr. Ordin. Prædic. partie* 2. *l.* 2. Nicolas Bertrand, *Comment. de Gest. Tolosan.* Sainte-Marthe, *Gall. Christ. tome* 2. Echard, *Script. Ord. Præd. tome* 1.

GRENOBLE, sur l'Isére, ville de France, aujourd'hui capitale du Dauphiné, avec Evêché suffragant de Vienne, Parlement & Chambre des Comptes, étoit autrefois l'une des plus célébres de la Gaule Narbonnoise. Ptolomée, la nomme *Accusium*, & les anciennes inscriptions lui donnent le nom de *Cularo.* Maximien envoyé dans les Gaules par Dioclétien, la fortifia; & depuis, l'Empereur Gratien l'ayant aggrandi, & y ayant mis une garnison, lui laissa le nom de ville de Gratien ou de *Gratianopolis*, d'où l'on a formé celui de Grenoble. Le premier Evêque de cette ville, dont nous ayons connoissance, est saint Domnin, qui assista au Concile d'Aquilée l'an 381. Isarne chassa les Maures de son diocése vers l'an 967. Saint Hugues vivoit en 1080, & ce fut de son tems qu'on ajugea à l'Evêché de Grenoble, la moitié du Comté de Salmoréne. Les Prélats de cette ville prennent le titre de Princes de Grenoble, à cause de plusieurs donations que les Seigneurs du païs leur ont faites en divers tems. En 1453, Louïs XI, qui n'étoit encore que Dauphin de Viennois, érigea le Conseil Delphinal de cette province en Parlement, & en nomma François Potier premier Président. Il y avoit aussi dans cette ville une Chambre de l'Edit pour ceux de la Religion, mais elle fut supprimée en 1676. Il y a eu autrefois une Université. Grenoble souffrit beaucoup dans le XVI siécle, pendant les guerres civiles. Cette ville, quoiqu'ancienne, est passablement grande, assez bien bâtie; ornée de diverses églises, & distinguée par le mérite de ses Habitans, qui sont généralement honnêtes; polis, gens d'esprit & fort ménagers. La fontaine qui brûle, à trois lieues de cette ville, au delà du Drac, n'est autre chose qu'une exhalaison sulfurée, qui sort de terre près d'un petit ruisseau, & que l'on enflamme avec de la paille allumée. Autrefois étant enflammée, elle échauffoit l'eau du ruisseau, qui en étoit plus proche qu'aujourd'hui; ce qui lui fit donner le nom de *Fontaine qui brûle.* La grande Chartreuse, n'est éloignée aussi que de trois lieues de Grenoble. * Ptololomée, *l.* 2. *c.* 10. Cicéron, *Epist. ad Famil. l.* 10. *Epist.* 23. Sainte-Marthe, *Gall. Christ. tome* 2. *p.* 603. Du Chêne, *Antiq. des villes.* Sincerus, *Itiner. Gall.* Chorier, *Histoire de Dauphiné, & Etat Politique de Dauphiné.*

* GRENORE, le Cap de Grenore, anciennement *Hieron* ou *Sacrum Promontorium.* Ce Cap est en la côte orientale de l'Irlande, dans le Comté de Wexford, en Lagénie, & au midi oriental de la ville de Wexford. * Maty, *Dict. Géogr.* où par une faute d'impression on a mis *côte occidentale* pour *côte orientale.*

GRENSBEN-HILLS. *Voyez* GRANZEBAIN.

GRENTEMENIL (Jacques Le Paumier de) *Voyez* PAUMIER.

GRENWICH. *Voyez* GREENWICH.

GRE'PI, nom des Prêtres du Royaume de Pégu; dont il est parlé dans la Rélation des Voyages de Ferdinand Mendès Pinto, où l'on trouve un Discours remarquable d'un de ces Prêtres, sur les deux états du premier homme, rapporté par Tobie Pfaimer. * *System. Theol. Gentil. Pur. c* 7. §. 10.

GRE'QUE, Cap de la Gréque. *Voyez* GRIE'GA (Capo della)

GRESHAM (Thomas) Marchand de profession & Chevalier, issu d'une bonne famille de Norfolck. Il s'est fait un nom immortel par deux endroits bien glorieux à sa mémoire. 1. Il fit bâtir à Londres en 1566 la *Bourse Royale*, que le feu consuma cent ans après, mais qu'on rétablit ensuite avec plus de magnificence que n'avoit eu le premier bâtiment. 2. On doit à sa libéralité la fondation du Collége de *Gresham* à Londres; & les beaux revenus dont ce Collége jouït. Ce Collége est sous la direction du Lord Maire & de la Société des Marchands de soye. Le Lord Maire avec les Aldermans de Londres a le droit d'y nommer quatre Professeurs, ceux de Théologie, de Géométrie, d'Astronomie & de Musique. Les Marchands de soye ont la nomination des trois autres qui sont les Professeurs en Droit, en Médecine & en Rhétorique. La Société Royale de Londres établie sous Charles II, tient ses assemblées dans le Collége de Gresham. Thomas Gresham mourut en 1579. * Camden, *in Vita Elizabethæ* Chamberlaine. De Larrey, *Histoire d'Angleterre, tome* 2. *p.* 207. 314.

GRE'SIVAUDAN, vallée de Dauphiné, aux environs de Grenoble, étoit habitée par les peuples appellez *Tricollores*, chez les Anciens, & fut nommée Grésivaudan, comme qui diroit, *Chemin des Grecs.* On lui donna depuis celui de *province de Grenoble.* Elle a eu des Seigneurs particuliers. * Chorier, *Histoire de Dauphiné, l.* 1. 3. *&c.*

* GRESTAIN ou GRE'TAIN, bourg de France en Normandie au midi de l'emboûchure de la Seine, entre Honfleur & Quillebeuf, dans le diocése de Lisieux, au nord-nord-est de la ville de Lisieux, dont il est éloigné d'environ sept lieues.

GRET ou GREETZIL. *Voyez* GRIETZYL.

GRETAIN. *Voyez* GRESTAIN.

GRETS. *Voyez* GRATZ.

GRETSER (Jacques) Jésuite, né à Marckdorf en Allemagne, entra dans la Société des Jésuites à l'âge de 17 ans, en 1577, & fut Professeur pendant 24 ans dans l'Université d'Ingolstad. Il ne s'appliqua pas seulement à la Théologie & à la Controverse, mais encore à l'étude de l'Antiquité ecclésiastique & profane. Il savoit les Langues, & avoit beaucoup de facilité d'écrire & d'é-

rudition. Il mourut à Ingolstad le 29 janvier 1625, âgé de 63 ans passez. Le nombre d'Ouvrages qu'il a composez ou traduits est prodigieux. Il en a fait un grand nombre de Controverse contre ceux qu'il appelle Hérétiques, pour la défense de la Religion Romaine; plusieurs pour la défense de son Ordre en particulier; & quelques-uns sur des matiéres d'érudition. Outre cela il a donné un très-grand nombre d'Ouvrages Grecs au public, avec des Versions Latines, & des Ouvrages Latins accompagnez de Notes. Il n'y a guére d'Auteur qui ait plus travaillé que lui sur la Croix. Il a donné trois tomes *in quarto* sur ce sujet, imprimez en 1607, & depuis en un seul volume *in folio*, en 1616.

☞ Gretser étoit certainement un homme très-savant, qui a travaillé beaucoup sur l'Antiquité ecclésiastique & profane. Il auroit été à souhaiter qu'il eût répandu dans ses Ouvrages un peu plus de Critique, & qu'il n'eût pas adopté des piéces & des Histoires fausses ou douteuses. Cependant on peut dire que c'étoit un des plus habiles Controversistes de son tems. Il écrivoit avec une grande facilité, & refutoit ses adversaires avec beaucoup de véhémence. Ce qu'on doit le plus estimer dans ses Ouvrages, est la variété prodigieuse des matiéres qui s'y trouvent, & l'exactitude avec laquelle il recueille sur chaque matiére tout ce qui peut y avoir rapport. Enfin ses livres sont de bons Mémoires pour ceux qui veulent travailler sur les matiéres qu'il a traitées. * Sponde, *in Annal.* Alegambe, *Biblioth. Script. Soc. Jesu.* Le Mire, *de Script. sæc. XVII. &c.* Du Pin, *Bibliotheque des Auteurs Ecclesiastiques du XVII siécle.*

GRETZ. *Voyez* GRATZ.

* GRETZING, petite ville du Cercle de Souabe, en Allemagne, dans le Duché de Wirtemberg, sur la riviére d'Aich, au nord-est de Tubingue, dont elle est éloignée d'environ quatre lieues.

GRE'VE (Philippe de) Chancelier de l'Université de Paris. *Cherchez* PHILIPPE de GRE'VE.

* GRE'VE. Ce mot qui en général signifie une plage unie & sablonneuse, ou rivage plat de la mer & des fleuves, se prend en particulier pour une des places de Paris dans le quartier de la Rue S. Antoine. C'est là où se donnent les spectacles publics de rejouïssance. La veille de la S. Jean on y allume des feux de joye; & cela s'y pratique aussi lorsque la France a remporté quelque avantage sur ses ennemis. La Greve est aussi le lieu où se font les executions publiques des Criminels. Elle a donné lieu à cette expression *prendre le chemin de la Greve*, pour dire, mener une vie qui conduit au gibet.

GRE'VELINGEN. *Voyez* GRAVELINES.

* GREVENBROECK, château bien fortifié, dans le Païs de Liége à l'ouest-nord-ouest de Hamont dont il n'est éloigné que d'une demi-lieue. Il est à peu près au nord de Liége à la distance d'environ douze lieues. Il fut pris en 1702 par les Alliez sur les François.

* GREVENBROECK, petite ville du Cercle de Westphalie, en Allemagne dans le Duché de Juliers. Elle est sur la rive droite de l'Erpe ou Erff, à peu près au nord-est de la ville de Juliers, dont elle est éloignée d'environ quatre lieues.

GRE'VEN-MACHEREN, petite ville des Païs-Bas, située dans le Duché de Luxembourg, sur la Moselle, entre la ville de Luxembourg & celles de Tréves, à cinq lieues de la premiére & environ à trois de la derniére. * Maty, *Dict. Géogr.*

GRE'VILLE, famille illustre d'Angleterre, qui étoit déja florissante du tems du Roi Edouard III, à Campden en Glocestershire. Le Chevalier Edouard Gréville de Milcotte en Warwikshire, eut le bonheur, du tems de Henri VIII, d'être nommé Tuteur d'Elizabeth, fille aînée & héritiére unique d'Edouard, fils unique de Robert, Lord Willoughby de Brooke. Cette même Elizabeth eut aussi sa part à la succession de Richard, Lord Beauchamp de Powyck & d'Alcester, son grand-pére maternel. Cette riche héritiére épousa le Chevalier Fulcon, fils Cadet d'Edouard Gréville son Tuteur. Fulcon fixa sa demeure à Beauchamps-Court qui appartient à la Seigneurie d'Alcester en Warwickshire & mourut en 1559, laissant deux fils *Fulcon* & *Robert*. L'aîné fut créé Chevalier en 1565, & mourut en 1606, laissant un fils nommé *Fulcon*, & une fille nommée *Marguerite*, qu'il avoit eus d'*Anne*, fille de *Raoulph* Névil, Comte de Westmorland. *Marguerite* épousa le Chevalier *Richard* Verney de Campton-Verney en Warwickshire, & leurs Descendans obtinrent en 1695, la confirmation du titre de Lord Willoughby de Brooke. *Fulcon*, frére de Marguerite, passa plusieurs années à la Cour de la Reine Elizabeth, dont le successeur, Jacques I, le créa Chevalier du Bain le jour de son couronnement. En 1604, ce même Roi lui fit présent du château ruïné de Warwick & des Terres en friche qui en dépendoient, & qu'il remit en très-bon état. Fulcon fut ensuite Sous-Thrésorier & Chancelier de l'Echiquier, lorsqu'en 1614 Jacques I le nomma son Conseiller Privé. Enfin en 1620, il se vit élevé au rang de Pair d'Angleterre avec le titre de Lord Brooke de Beauchamps-Court. En 1621, il résigna la charge de Chancelier de l'Echiquier, & fut en échange honoré de celle de Chambellan du Roi. En 1628, un nommé Haywood qui l'avoit servi pendant long-tems & qu'il n'avoit pas assez récompensé, le tua dans sa chambre & se transperça ensuite de la même épée. Il fut enterré à Warwick & l'on écrivit sur sa tombe les mots suivans, *Ci gît Fulcon Gréville, Serviteur de la Reine Elizabeth, Conseiller du Roi Jacques & ami du Chevalier Philippe Sidney.* Comme il n'avoit jamais été marié, ses titres passérent, en conséquence d'un ordre exprès du Roi, à *Robert*, petit-fils de son oncle Robert. Cet héritier étoit doué de talens extraordinaires; mais lorsqu'il commanda les troupes du Parlement qui devoient assiéger *Lichfield-Close*, il perdit la vie. *Catherine* son épouse & fille de *François*, Comte de Bedford, lui avoit donné cinq fils, desquels *Edouard* & *Algernoon* moururent dans le célibat. *François*, l'aîné des cinq fréres succéda à son pére, mais il mourut sans héritiers, de sorte que la dignité de Lord Brooke parvint à *Robert*, qui épousa la fille unique du Chevalier *Guillaume* Dodington de Brémer, dont il eut deux filles, 1. *Anne*, qui épousa *Guillaume*, Comte de Kingston; 2. *Dodington*, épouse de *Charles*, Comte de Manchester. Comme Robert mourut aussi sans héritiers mâles, ses titres passérent à *Fulcon*, qui épousa *Sara* Dahswood; fille d'un Alderman de Londres & en eut onze enfans, 1. *François*, son successeur qui après avoir épousé *Anne*, fille de *Jean* Wilmot, Comte de Rochester, fut pére de *Fulcon*, de *Guillaume*, d'*Elizabeth* & de *Catherine*; 2. *Algernoon*; 3. *Dodington*; 4. *Robert*, qui mourut en voyage dans les païs étrangers; 5. *Catherine*, mariée avec *Batiste-Noël*, Comte de Gainsborough, & ensuite avec *Jean* Sheffield, Duc de Buckingham; 6. *Anne*; 7. *Elizabeth*, mariée à *François*, Lord Guilford; 8. *Sara*; 9. *Marie*; 10. *Diane*; 11. *Henriette*, mariée au Chevalier *Jacques* Long de Draycotte en Wiltshire. * *Peerage of England, tome 2. p. 66.*

GRE'VIN (Jacques) Médecin, natif de Clermont en Beauvaisis, aquit beaucoup de réputation dans le XVI siécle. Il savoit les Langues, les Belles Lettres, la Philosophie, & fut Médecin, non de la Duchesse de Ferrare, comme le marque La Croix-du-Maine, mais de la Duchesse de Savoye. Voici de quelle maniére M. de Thou en parle sous l'an 1570. „ Quelque tems après, *dit-il*, Jacques Grévin mourut à Turin, le „ cinquiéme de novembre, n'ayant pas encore 30 ans. Il avoit „ beaucoup d'esprit & d'érudition, & après s'être heureusement „ appliqué dès son enfance à la Poësie, comme le témoigne sa „ *Gelodacrye*, & ses autres Ouvrages en vers, il s'attacha à la „ Médecine, où il réüssit avec le même bonheur. Il mit en vers „ François toutes les Oeuvres de Nicandre, que Jean de Goris „ avoit traduites en Latin, ce qu'il fit avec tant de politesse, „ que son Ouvrage ne céde ni au Grec, ni au Latin. Il ajoûta „ un Traité des *Poisons*. Grévin en a composé d'autres qui ne „ sont pas si achevez, parce que sa mort précipitée l'empêcha „ d'y mettre la derniére main. Ses bonnes qualitez, & la dou„ ceur de son esprit, lui firent des amis de tous ceux qui le con„ noissoient. Marguerite de France, Duchesse de Savoye, qui „ l'avoit mené avec elle en Piémont, le fit depuis son Médecin „ & son Conseiller. La perte de Grévin l'affligea beaucoup: „ elle lui fit faire de magnifiques funérailles, & retint toujours „ auprès d'elle la femme de ce savant homme & sa fille, qu'elle „ nomma *Marguerite-Emmanuelle.* " Grévin à l'âge de treize ou quatorze ans, *dit* Baillet, fit paroître au public une Tragédie & deux Comédies Françoises, qui firent l'étonnement de l'Université & de la ville de Paris lorsqu'on en connut l'Auteur. Ces trois piéces furent suivies, assez immédiatement, de Pastorales, d'Hymnes, & d'un Recueil de Sonnets, où l'on trouve tant d'érudition, jointe avec la fécondité des inventions & la délicatesse du génie, qu'il est aisé de comprendre que Grévin s'étoit rendu savant dans les livres des Grecs & des Romains avant que de s'être attaché aux vers François. Ronsard loue beaucoup ce Poëte dans une Elégie où il lui dit,

Et toi, Grévin, après toi mon Grévin encor,
Qui dores ton menton d'un petit crêpe d'or,
A qui vint & deux ans n'ont pas clos les années,
Tu nous as autrefois les Muses amenées,
Et nous as surmontez nous qui sommes Grisons.

On voit un volume des amours de Grévin intitulé *Olympe*. Il le composa en faveur de *Nicole-Etienne*, fille de Charles-Etienne Médecin. Comme elle avoit infiniment d'esprit, elle excella dans la Poësie Françoise & fit un livre pour la défense des femmes contre ceux qui les méprisent. Voici quelques autres Ouvrages de Grévin, *Partium corporis humani brevis elucidatio Latine & Gallice*; *Poëme sur l'Histoire des François & des Hommes vertueux de la Maison de Médicis.* Il a traduit en François *les cinq livres de Jean de Vier de l'imposture & tromperie des Diables, des enchantemens & sorcelleries, &c.* * De Thou, *Histoire, l.* 46. La Croix-du-Maine, *Biblioth. Franç.* Teissier, *Eloges des Hommes Savans, tome 2. p.* 353. édit. de Hollande 1715.

GRE'VIUS (Henri) Saxon, de la ville de Gotha, enseigna la Jurisprudence, au commencement du XVI siécle, & laissa quelques Ouvrages de Droit & de Logique. * Freher, *in Theatro.*

GRE'VIUS (Jean) Ministre Arminien, natif du païs de Cléves, fut reçu Ministre en 1605, & fit sa premiére prédication à Arnhem. Ensuite il fut déposé & banni, pour n'avoir pas voulu souscrire aux décisions du Synode de Dordrecht; & comme il ne garda point son ban, étant retourné en Hollande pour y prêcher, il fut trahi dans le Duché de Cléves, & transferé dans les prisons de la Haye. Grévius, après avoir été examiné avec soin, fut condamné à passer le reste de sa vie dans une maison de correction à Amsterdam, & à y être traité comme les autres Criminels. Les trois Directeurs des affaires des Remontrans ayant lu cette sentence écrivirent aux Etats Généraux une longue lettre par la plume d'Uitembogaert. On le sauva de prison en 1621. Sa captivité dura un an & demi. Révius dans son Histoire de Déventer, dit que Grévius fut Ministre à Heusden, & qu'en 1619 il prêcha onze fois à Campen pour les Remontrans, avant sa détention. Grévius dans une lettre qu'il écrivit à Conrad Vorstius, loue Dieu de sa délivrance, & montre combien le Clergé Réformé souhaitoit leur perte. Grévius étant parti pour l'Allemagne, fit quelque séjour dans le Holstein & à Hambourg, où il publia un livre qu'il avoit composé en prison contre l'usage des Tortures, sous le titre, *Tribunal Reformatum in quo sanioris ac tutioris Justitiæ via Judici Christiano in processu criminali commonstratur, rejecta & fugata Tortura, cujus iniquitatem, multiplicem fallaciam atque illicitum inter Christianos usum libera & necessaria*

Dissertatione aperuit Joannes Grevius Clivensis, quam captivus scripsit in Ergastulo Amsterodamensi. Il le fit imprimer en 1624, & le dédia au Duc de Holstein. Il prit ensuite la route de Spire sans qu'on sache ce qu'il devint. Les Remontrans furent très-sensibles à sa perte. Il étoit savant, pieux, d'un bon naturel & d'une sage conduite. * *Dissertatio de Tortura.* Bayle, *Diction. Crit.* Brandt, *Histoire de la Réformation*, *tome* 2. *p.* 238, &c.

GRE'VIUS (Philippe) *Voyez* GRE'VE.

GRE'VIUS (Godefroi, Jean-George, & Théodore) *Voyez* GRÆVIUS.

* GRE'ZE, village de France dans le Languedoc. Il est dans le Gévaudan, à l'ouest-nord-ouest de Mende, dont il est éloigné d'environ trois lieues.

G R I.

GRIBAULD (Matthieu) Jurisconsulte de Padoue, quitta l'Italie vers le XVI siécle, pour professer ouvertement la Religion Réformée. Il embrassa ensuite les sentimens de Servet, & fut un des Partisans des Antitrinitaires. Il disoit qu'il n'y avoit qu'une personne en Dieu, & soutenoit ses blasphêmes avec une opiniâtreté qui le rendit l'abomination de son tems. Ses dogmes le firent mettre au nombre de ceux qu'on appelle *Unitaires & nouveaux Ariens.* Il quitta la place de Professeur en Droit, qu'il avoit à Tubingue, & s'enfuit en Suisse. On l'arrêta à Berne, où on l'engagea à retracter ses erreurs. Il y consentit pour éviter la peine qui auroit suivi son refus. Mais il ne laissa pas peu de tems après de favoriser ouvertement ceux qui donnoient dans ce qu'il y a de plus impie. Il avoit des liaisons très-étroites avec Servet & avec Valentin Gentilis. * Sponde, *in Annal. A. C.* 1561. *n.* 33. & 35. Bayle, *Dict. Critiq. seconde édition.*

* GRIBNER (Michel-Henri) naquit à Leipsic en 1682. Son pére qui étoit Ministre dans le même lieu, mourut en 1685. Quelque tems après, sa veuve épousa M. Mencke qui eut tous les soins possibles de l'éducation du jeune Gribner, qui lui eut depuis sa tendre enfance les plus essentielles obligations. En 1702, celui-ci devint Maître ès Arts, & en 1703 Docteur en Droit. Depuis, il donna des leçons de Philosophie & de Droit aux Etudians, & travailla aux *Acta Eruditorum.* En 1707, il fut fait Professeur des Institutes à Wittenberg, & Assesseur du Tribunal de Justice, du Consistoire & du Scabinat. Ensuite il devint Professeur des Pandectes dans la même Université; & en 1717, Conseiller de Cour & de Justice, & Archivaire de Dresde C'est de là qu'il fut appellé à Leipsic, huit ans avant sa mort, pour succéder à M. Mencke. Il est mort en 1734 d'une espéce de fiévre pourprée, & sa fin a été très-édifiante. Il a fait des legs considérables à la Bibliothéque de l'Académie, & aux veuves des Professeurs, & a légué une rente annuelle pour un Etudiant en Droit. C'étoit un homme de bien, très-laborieux, & qui avoit rendu de grands services à l'Université. Outre plusieurs Dissertations Académiques, on a de lui, *Principia processus judiciarii; Principia Jurisprudentiæ naturalis; Opuscula Juris publici & privati.* * *Biblioth. Germanique*, *tome* 29. *p.* 201 & 202.

* GRIE'GA (Capo della) Cap de la Gréque, dans l'isle de Chypre, au midi de Famagouste. C'est le coin qui joint la côte orientale de l'isle avec la méridionale.

GRIEKS-WEISSEMBOURG. *Voyez* BELGRADE.

GRIERS. *Voyez* GRUYE'RES.

* GRIESPACH, petite ville du Cercle de Baviére en Allemagne est au sud-ouest de Passau dont elle est éloignée de cinq lieues.

* GRIESSEBERG, village de Suisse dans le Turgow ou Thourgaw, au nord-est de Zurich, dont il est éloigné d'environ dix lieues.

GRIETHUYSEN, petite ville ou bourg du Cercle de Westphalie. Ce lieu est dans le Duché de Cléves, près du Rhin, à une lieue de la ville de Cléves. * Maty, *Dict. Geogr.*

* GRIETZYL, GRET ou GREETZYL, petite ville avec un port dans le Comté d'Embden ou d'Oost-Frise, au nord-nord-ouest d'Embden, dont elle est éloignée de trois à quatre lieues.

GRIFFE, ou GRYPHINE. *Voyez* TRYPHE'NE.

GRIFFE (Sébastien) *Voyez* GRYPHIUS.

GRIFFENBERG, petite ville de la Poméranie propre en Allemagne. Elle est sur la riviére de Réga, entre Treptow & Regenwolde, & à cinq lieues de Camin, vers l'est-sud-est. * Maty, *Dict. Géogr.*

GRIFFENBERG. *Voyez* GREIFFENBERG.

GRIFFENFELDT. *Voyez* GREIFFENFELDT.

GRIFFENHAGUE, petite ville de la Poméranie Suédoise. Elle est sur le bord oriental de l'Oder, dans le Duché de Stettin, à trois ou quatre lieues de la ville de Stettin, vers le midi. * Maty, *Dict. Géogr.*

* GRIFFENZE'E, Lac de Suisse dans le Canton de Zurich, au nord-est du Lac de Zurich, en ligne paralléle. Il en est éloigné de deux lieues. Il s'étend du sud-est au nord-ouest, ayant de longueur environ deux lieues, & une demi-lieue de largeur, selon la Carte de Suisse par Jaillot à l'usage du Duc de Bourgogne. Celle qui passe sous le nom de M. Delisle, ne lui donne de longueur qu'une lieue & demie.

GRIFFENZE'E, ville de Suisse dans le Canton de Zurich, sur le bord oriental du Lac de même nom. Elle est à l'est de la ville de Zurich, dont elle est éloignée d'environ deux lieues & demie.

* GRIFFIER (Jean) naquit à Amsterdam en 1656. Son pére le mit d'abord en apprentissage chez un Charpentier, mais ce métier ne fut pas de son goût. Il voulut lui faire apprendre un autre métier, mais ce fut aussi sans succès. Comme il s'apperçut que son fils avoit du goût pour la Peinture, il lui laissa suivre son penchant. Après avoir eu différens Maîtres, il fut mis sous la conduite de Roelant Rogman, & sut par son application s'attirer l'amitié des plus fameux Peintres de ce tems-là. Lorsqu'il se vit assez avancé pour pouvoir travailler de son chef, il passa en Angleterre, où il se maria. Il s'y occupa avec succès à peindre des paisages, & après avoir amassé du bien, il s'embarqua pour retourner en Hollande & fit naufrage prés de l'Isle de Vlie, où il perdit tout ce qu'il avoit gagné pendant son séjour en Angleterre. Il se transporta ensuite à Rotterdam, où il acheta un yacht qu'il devoit payer en différens termes, & qui lui servit de maison flottante par le moyen de laquelle il alloit dans tous les endroits où il pouvoit trouver de l'ouvrage. Après avoir vécu quelque tems de la sorte, il retourna en Angleterre dans son yacht, & y passa le reste de ses jours à Londres. * *Voyez* M. Jacques Campo Weyerman, *Vies des Peintres des Païs-Bas*, en Hollandois, *tome* 3. *p.* 191 & *suiv.*

GRIFFON, ou GRYPHON, animal ailé, que l'on réprésente avec quatre piez, le devant du corps semblable à celui d'un aigle, & le derriére à celui d'un lion. Les Auteurs en parlent diversement, & en content des choses si extraordinaires, que l'on peut assûrer que cet animal n'existe que dans les fables. Outre Méla, Solin & Apulée, qui croyent qu'il y a des animaux de cette nature, Mandeville dit qu'un de ces oiseaux a plus de force que huit lions & que cent aigles, & qu'il est capable d'enlever avec ses griffes, un cavalier & son cheval. D'autres, comme Goropius, disent avoir vu en Hongrie un ongle de Griffon enchassé dans de l'argent, & que l'on faisoit servir de coupe pour boire. Matthias Michovius se moque de ceux qui ont dit que dans le septentrion il y avoit des mines d'or & d'argent, gardées par des griffons, qui empêchoient qu'on n'y fouillât; & dit que comme il n'y a point de telles mines dans ces païs froids, il ne s'y trouve point aussi de ces animaux, non plus qu'ailleurs. Aldrovandus qui a traité expressément cette matiére, croit que ce nom de griffon, doit être appliqué à toutes sortes de grands oiseaux, & non point à un oiseau particulier, tel qu'on le réprésente. L'Histoire que Benjamin, Juif de Tudéla en Espagne, a rapportée des griffons il y a plus de 400 ans, dans son Itinéraire, traduit de l'Hébreu en Latin par Arias Montanus, ne prouve point qu'il y ait de ces animaux; non plus que ce que l'on allegue, que quelques Rois de l'Amérique portoient des griffons dans leurs armoiries; d'où l'on a voulu conclurre qu'il y en avoit dans le païs. * Jean Eusébe Nieremberg, *Hist. Nat. l.* 5. *c.* 23.

GRIFFON, fils de CHARLES *Martel*, & de sa seconde femme *Sonichilde* ou *Sunnbilde*, se revolta contre ses fréres Pepin & Carloman, & se retira dans la forteresse de Laon, où il fut assiégé, & pris; ensuite de quoi on l'enferma dans Châteauneuf en Ardenne. Pepin, qui fut surnommé *le Bref*, son second frére, le mit en liberté, & lui donna quelques Comtez pour son entretien; mais l'ambition de ce jeune Prince, qui n'avoit pu être domtée par la prison, ne le fut point par les bienfaits. Il s'échappa, il fuït en Saxe pour émouvoir ces peuples, & les obliger de prendre son parti; & en 749, étant entré dans la Baviére, il en chassa Thassillon & se fit Duc. Pepin ayant réduit les partisans de ce jeune Prince, l'emmena lui même en France, & lui donna la ville du Mans, & douze Comtez en Neustrie. Griffon se déroba une troisiéme fois, & se retira près de Gaifre, Duc d'Aquitaine; mais en 753, il fut assassiné dans la vallée de Maurienne, en allant en Italie, soit par des gens de Pepin, comme le dit un Auteur de ce tems-là, soit par ceux de Gaifre même, jaloux de ce que Griffon avoit été trop bien auprès de sa femme. * Aimoin, *l.* 4. *c.* 58. & *suiv.* Othon de Frisingen, *l.* 5. *c.* 21. Adon de Vienne, *en la Chron.* Eginard. Rhéginon. Paul Emile. Le P. Anselme, &c.

GRIFFON ou GRYPHON, Patriarche, Flamand de nation, & Religieux de l'Ordre de saint François dans le XV siécle, fut Professeur en Théologie à Paris. Le Pape Sixte IV l'envoya au Levant pour tâcher de réünir les Maronites du Mont-Liban à l'Eglise Romaine. Le Pape Calixte III lui avoit donné le même emploi, & l'avoit nommé Patriarche de l'Orient. Griffon laissa un Itinéraire de la Terre-Sainte, & mourut en 1475. * Vossius, *des Hist. Lat. l.* 1. Valére André, *Biblioth. Belgica*, *p.* 299. & 300. Willot, *Athenæ Sodalitii Franciscani.*

GRIFON. *Voyez* GRIFFON.

GRIGNAN, ville & Comté de Provence, dans les terres dites *Adjacentes*, est située à deux ou trois lieues du Rhône, vers S. Paul-Tricastin & Montélimar. Grignan a porté autrefois tître de Baronie, & a pris celui de Comté vers l'an 1550. Il y a une église collégiale fondée en 1512, & un château très- ancien.

GRIGNAN, Maison illustre & ancienne en Provence, dont les Seigneurs de Grignan ont eu droit de souveraineté dans cette ancienne Baronie, & se sont fait connoître sous le nom d'ADHE'MAR DE MONTEIL. Ce sont eux qui sont Fondateurs de la ville de Montélimar en Dauphiné, dite en Latin *Mons* ou *Montilium Adhemari.* Cette Maison extrémement distinguée, a été féconde en grands hommes, qui se sont distinguez dans toutes les occasions. Je ne voudrois pourtant pas donner dans les fables de quelques Auteurs modernes, que la conformité du nom a poussez un peu trop loin, quand ils ont parlé de la Maison des Adhémars. Il suffit de remarquer, qu'elle étoit déja très-illustre dans le dixiéme & dans le onziéme siécle. Nostradamus parle de GE'RARD ou GIRAUT Adhémar, Seigneur de Grignan, qui fit hommage pour les terres de sa Baronie, à Raymond Bérenger II, en 1164. L'Empereur Frédéric, I. du nom, dit *Barberousse*, lui donna divers priviléges; & c'est de lui que sont descendus de pére en fils les autres Seigneurs de la Maison d'Adhémar, Barons & Comtes de Grignan, &c. GAUCHER Adhémar de Mon-

Monteil, Baron de Grignan, d'Apz, de Marsanne, &c. épousa *Diane* de Montfort, fille de *Nicolas*, Comte de Campobasse & de Termoli, & d'*Altobelle* de Sangio, dont il eut 1. Louïs Adhémar qui suit; 2. *Giraud*, mort sans alliance; 3. *Anne*, mariée en 1495 à *Jean* de Belmont, Seigneur d'Illet, &c.; 4. *Blanche*, alliée par contract du sixiéme janvier 1498, à *Gaspard* de Castellane, Baron d'Entrecasteaux; 5. *Gabrielle*, mariée par contract du onziéme septembre 1506, à *Claude* Urre, Seigneur du Puy-Saint-Martin, &c.; & 6. *Françoise*, qui épousa *François* de la Queilhe, Baron d'Isles en Auvergne. Gaucher, Baron de Grignan, fonda en 1512, le Chapitre de saint Sauveur de Grignan.

Louïs Adhémar de Monteil, premier Comte de Grignan, fut très-considéré sous le régne de François I, qui l'envoya Ambassadeur en Allemagne. Il se trouva en 1545 à la Diéte de Wormes. Depuis il fut Lieutenant Général dans les Gouvernemens de Provence, de Lyonnois, de Forez & de Beaujolois, Chevalier de l'Ordre du Roi, &c. Il avoit épousé en 1508 *Anne* de Saint Chaumont, & mourut sans postérité en 1557. Son neveu Gaspard de Castellane, fils de sa sœur *Blanche*, fut son héritier, & fut substitué au nom & aux armes d'Adhémar.

Nous avons remarqué ailleurs, que la Maison de Castellane est des plus nobles & des plus anciennes de la Provence. La branche de l'aîné eut de pére en fils Refforciat de Castellane, II. du nom, Seigneur de Foz & de la Vallée, qui fit son testament en 1424, & eut deux fils de *Marguerite*, fille de *Bertrand* de Vintimille, Seigneur d'Oulioules, 1. *Boniface*, qui continua la postérité, d'où sont descendus les Seigneurs de la Verdiére, les Marquis de Castellane, & les Seigneurs de la Val de Chanant, &c. & 2. Honore' de Castellane, I. de ce nom, Seigneur d'Entrecasteaux, &c. Ce dernier épousa *Andriette* de Villeneuve, fille d'*Elion*, Seigneur des Arcs, &c. & de *Marguerite* de Montauban, dont il eut Honore' de Castellane, II. du nom, mari de *Jeanne* de Glandéves, fille d'*Elion* de Glandéves, dit *le Chevalier sans reproche*, Chevalier de l'Ordre du Croissant, &c. & de *Marguerite* de Villemur. De cette alliance sortit Gaspard de Castellane, I. du nom, qui épousa en 1498 *Blanche* d'Adhémar de Monteil, dont il eut Gaspard qui suit.

Gaspard de Castellane-Adhémar de Monteil, substitué au nom & aux armes d'Adhémar, Comte de Grignan, Baron d'Entrecasteaux, de Moissac, &c. Chevalier de l'Ordre du Roi, mourut en 1573. Il avoit épousé 1. en 1529 *Anne* de Tournon: 2. en 1546 *Lucréce* de Grimaldi. Il laissa de sa premiére femme 1. Louïs Adhémar qui suit; 2. *Antoine* Adhémar de Castellane, qui fit la *branche de* Montolieu-les-Noyons; & 3. *Françoise*, mariée en 1575, à *Gaspard* de Brancas, Baron d'Oise.

Louïs Adhemar de Monteil, Comte de Grignan, &c. Chevalier des Ordres du Roi en 1584, Lieutenant Général au Gouvernement de Provence, eut beaucoup de part aux affaires de son tems, dans les guerres civiles. Il rendit de très-bons services au parti Catholique, & fut aussi ardent défenseur de l'Eglise, que fidéle Sujet des Rois de France. Ce Comte épousa par contract du 24 mai 1559, *Elizabeth* de Pontéves-Carces, & mourut le premier août 1590. Il eut de sa femme, 1. Louïs-François qui suit; 2. *Jean-Gaucher*, mort avant son pére, âgé de 23 ans; 3. *Louis* Adhémar de Castellane, qui épousa *Anne* de Bouliers, Dame de Pierre-rue, tige de la branche de Pierre-rue; 4. *Jean-Louis*, Chevalier de Malte, Commandeur de la Bastie en Quercy; 5. *Marguerite*, Abbesse de la Celle; 6. *Claire* ou *Clerice*, femme de *Jean* de Guers, Baron de Castelnau en Languedoc; 7. *Lucrece*, mariée en 1606 à *Antoine* de Fourbin, Seigneur de Gardane; & 8. *Claude*, femme du Sieur de Rogers, Conseiller au Parlement de Provence.

Louïs-François Adhémar de Monteil, Comte de Grignan, &c, épousa par contract du quatriéme juin 1605, *Jeanne* d'Ancezune de Venéjan, & mourut en 1620. Leurs enfans furent 1. Louïs-Gaucher qui suit; 2. *Rostaing*, qui mourut en 1621 à Toulouse, revenant du siége de Montauban; 3. *François*, Abbé de Notre-Dame d'Aiguebelle, Evêque de Saint-Paul-trois-Châteaux, puis Archevêque d'Arles, Commandeur des Ordres du Roi en 1662, mort le neuviéme de mars 1680, âgé de 86 ans, ayant été 13 ans Evêque de Saint-Paul-trois-Chateaux, & 46 ans Archevêque d'Arles; 4. 5. *Jean-Batiste* & *Charles*, morts jeunes; 6. *Philippe*, Capitaine, & Lieutenant-Colonel au Régiment de la Marine, puis Capitaine au Régiment des Gardes, qui fut tué au siége de Mardick en 1657; 7. *Jacques*, Agent du Clergé de France, Abbé de Fontdouce & de Saint-George en Anjou, Evêque de Saint-Paul, puis d'Usés, mort à Grignan le 13 septembre 1674; 8. *Jeanne*, mariée en 1614, à *Louis* Escalin-des Aimars, Baron de la Garde, morte le neuviéme septembre 1660; 9. *Louïse*, alliée en 1626, à *Jean-François* de Flotte, Baron de la Bastie-Monsalem; 10. *Marguerite*, mariée en 1630 à *Ange* de Pontéves, Marquis de Buous, de Saint-Martin, de Castillon, &c. & 11. *Marie*, qui épousa en 1635 *Honoré* de Brancas, Baron de Ceireste.

Louïs-Gaucher Adhémar de Monteil, Comte de Grignan, &c. fut Mestre-de-camp du Régiment d'Adhémar, Capitaine d'une Compagnie de Chevaux-legers, Maréchal de camp, &c. & épousa le 20 mai 1628, *Marguerite* d'Ornane, fille de *Henri-François*, Seigneur de Mazargues, & de *Marguerite* de Montlor, & mourut le quatriéme août 1668. Il eut de cette alliance 1. François Adhémar qui suit; 2. *Ange*, Abbé d'Aiguebelle, Coadjuteur d'Arles, mort en la Mission de Dourdan, âgé de 26 ans; 3. *Jean-Batiste*, mort jeune; 4. un autre *Jean-Batiste*, Archevêque de Claudiopolis, Coadjuteur, puis Archevêque d'Arles, Abbé d'Aiguebelle, de Larivour, &c. mort le onziéme novembre 1697, âgé de 59 ans; 5. *Joseph*, dit le Chevalier de Grignan, nommé depuis, le Comte d'Adhémar, Mestre-de-camp d'un Régiment de cavalerie, puis Maréchal de camp en 1688, & l'un des Seigneurs choisis par le Roi, pour être assidus auprès de Monseigneur le Dauphin, mort le 15 novembre 1713, âgé de 69 ans, après avoir épousé en 1704 *Gabrielle-Therése* d'Oraison, fille d'*André*, Seigneur d'Oraison & de Cadéne; 6. *Charles-Philippe*, Chevalier de Malte, mort à Paris en 1672; 7. *Jacques*, mort jeune; 8. *Louis-Joseph*, Abbé de Saint-Hilaire de Carcassonne, Agent général du Clergé de France en 1675, Evêque d'Evreux, puis de Carcassonne, mort le premier mars 1722 en sa 78 année; 9. *Marie*, Religieuse de la Ville-Dieu; 10. *Marguerite*, mariée le sixiéme juin 1661 à *Laurent* de Varadier, Marquis de Saint-Andiol: & 11. *Therése*, mariée le 22 octobre 1668, à *Charles* de Chateauneuf, Comte de Rochebonne, Vicomte d'Oing, Commandant pour le Roi dans les Provinces de Lyonnois, de Forez & de Beaujolois, cy-devant Colonel du Régiment de la Reine.

François Adhémar de Monteil, Comte de Grignan, &c. cy-devant Colonel du Régiment de Champagne, Capitaine-Lieutenant de la Compagnie des Chevaux-legers de la Reine Anne d'Autriche, puis Lieutenant Général du Roi en Languedoc, & en Provence, Chevalier des Ordres du Roi, mourut le septiéme janvier 1715, âgé de 28 ans. Il épousa 1. en 1658 *Angelique-Claire* d'Angennes, fille de *Charles*, Marquis de Rambouillet, &c. & de *Catherine* de Vivonne-Pisani, morte en janvier 1665, dont il a eu deux filles, 1. *Françoise-Julie*, qui fut mariée le sixiéme mai 1689 à *Henri-Léonor* Hurault, Marquis de Vibraye, Lieutenant Général des armées du Roi; & 2. *Louïse-Catherine*. M. le Comte de Grignan se remaria à *Marie-Angélique* du Puy-du-Fou, dont il eut 3. un fils, né en 1667, & mort en 1668. Il prit en 1669 une troisiéme alliance avec *Françoise-Marguerite* de Sévigné, fille de *Henri*, Marquis de Sévigné, Maréchal des camps & armées du Roi, Gouverneur de Fougéres, &c. & de *Marie* de Rabutin, morte le 13 août 1705, dont il eut 4. *Louis-Provence* Adhémar de Monteil, appellé le Marquis de Grignan, né en 1671, Mestre-de-camp d'un Régiment de cavalerie, Brigadier des armées du Roi, mort de la petite vérole en 1704, sans enfans de *N*.... de Saint-Amans; & 5. *Blanche*, Demoiselle de Grignan. * Nostradamus & Bouche, *Histoire de Provence*. Chorier, *Histoire de Dauphiné*. De Thou, *Hist. Memoires Manuscrits des Maisons de Castellane & des Adhemar*. Le P. Anselme, &c.

* GRIJALVA, riviére de l'Amérique septentrionale, dans le Mexique, autrement appellé la Nouvelle Espagne. Elle prend sa source dans la province de Chiapa, coule d'abord du sud-est au nord-ouest, puis du sud-sud-ouest au nord-nord-est, & se décharge dans cette partie du Golfe de Mexique qui porte le nom de Baye de Campêche. * M. Delisle, *Carte du Mexique, de la Floride*, &c.

GRIL. *Voyez* GRILLUS.

GRILLO (Angélo) Génois, Abbé de la Congrégation du Mont Cassin, fils de *Nicolo*, Seigneur de Montescagiolo dans le Royaume de Naples, & d'une Dame de la Maison de Spinola, avoit été destiné aux premiéres dignitez de la République de Gênes; mais il renonça aux espérances du siécle, pour se consacrer à Dieu, dans l'Ordre de saint Benoît, de la Congrégation du Mont-Cassin. Il étoit Philosophe, Théologien, Orateur & Poëte, & fut élevé aux premiéres charges de sa Congrégation, dont il fut Abbé général, ou Président. Il eut grande part à l'amitié du Tasso, du Marini, & du Guarini, & fut aimé du Pape Urbain VIII, & de Fabio Chigi, depuis Pape, sous le nom d'Alexandre VII. Urbain VIII lui voulut donner l'Évêché d'Aléria en Corse, puis celui d'Albenga dans l'Etat de Gênes; mais il les refusa généreusement, quelques pressantes que fussent les sollicitations du Cardinal Pinelli, qui vouloit l'obliger de les accepter. Grillo fut Directeur de l'Académie des Humoristes de Rome, & mourut en 1629, dans l'Abbaïe de Saint-Jean de Parme, dont il étoit Abbé. Les Ouvrages que nous avons de lui, sont, *J. Pietosi affetti*; *Le Rime morali*; *Le Lettere*; *Lacrime del Penitente*; *Pompe della morte*, &c. * Giustiniani & Soprani, *Scritt. della Liguria*. Ghilini, *Theat. d'Huom. Letter. partie* 1. Lorenzo Crasso, *Elog. d'Huom. Letter. partie* 2. Janus Nicius Erythræus, *Pinac, I. Imag. Illust. c.* 131.

GRILLON. *Cherchez* CRILLON.

GRILLUS, ou GRIL, (Laurent) Médecin, Allemand, natif de Landshut en Baviére, apprit les Langues & la Médecine, & après avoir assez longtems voyagé, enseigna dans l'Université d'Ingolstad, où il mourut en 1561. Il a composé divers Ouvrages, *De sapore dulci & amaro*; *De componendis medicamentis*, &c. * Pantaléon, *in Prosopogr. Germ.* Gesner & Simler, *in Bibliotb.* Melchior Adam. Vander Linden, &c.

GRIM, petite ville du Cercle de la Haute Saxe, est dans la Misnie, sur la Mulde, au midi oriental de Leipsic, à la distance de quatre lieues. Grim est défendu par une citadelle. * Maty, *Dict. Géorg.*

GRIMALDI. La Maison de Grimaldi, une des plus illustres d'Italie, est très-ancienne, & justifie plus de 600 ans de possession de la Principauté de Monaco. Elle prit autrefois le parti des Guelfes, & s'est divisée en plusieurs branches, qui ont possédé les Principautez de Salerne, d'Hiérace & de Sainte-Catherine, les Duchez d'Eboli, & de Terrenove, &c. On prétend que cette Maison tire son origine de Grimoald, Maire du Palais, sous le Roi Childebert, ce qui paroît peu assuré. Il fut assassiné en 714, & laissa The'obalde, ou Thibaud, qui eut d'*Aliarde*, Hugues, qui suit; & *Ramire*, qui fit la guerre en Espagne contre les Maures, où il fut tige des Grimaldi d'Espagne. Hugues, Seigneur d'Antibes en Provence, qui vivoit l'an 800, fut, dit-on, un des Capitaines de Charlemagne, & laissa Passanus qui suit; & *Thibaud* ou *Thado*, Archevêque de Milan après Angilbert en 861, mort en 869. Passanus, Seigneur d'Antibes, fut pére de Grimaldi I, qui vivoit en 920. On prétend que l'Empereur Othon I lui donna la forteresse de Monaco,

co, d'où il avoit chassé les Sarrasins, & qu'il épousa une *Crispine*, dont il eut 1. GUI qui suit; 2. *Crispin*, dit *Ansgot*, qu'on fait tige de la Maison du Bec-Crespin; & 3. *Gibalain* Grimaldi. Guillaume I, Comte de Provence, employa ce dernier contre les Sarrasins du Fraxinet, & lui donna le païs que ces Barbares occupoient, & qu'on a depuis nommé Golfe de Grimaut. Il le laissa à son neveu Grimaldi. Jusques ici tous les faits auroient besoin de preuves: ce qui suit est plus certain.

VI. GUI Grimaldi, Prince de Monaco, vivoit en 980, & fut pére 1. de GRIMALDI, II. du nom, qui suit; 2. d'*Alphant*, Evêque d'Apt en 1050; & 3. de *Borel*, qui s'établit en Languedoc, & dont Catel fait mention dans son Histoire des Comtes de Toulouse.

VII. GRIMALDI, II. du nom, Prince de Monaco, Seigneur du Golfe de Grimaut, se déclara pour le saint Siége contre l'Empereur Henri III, & eut plusieurs enfans, entre autres, 1. GUI II, qui suit; 2. *Charles*, Evêque de Sisteron; & 3. *Thibaut*, qu'on fait Cardinal.

VIII. GUI Grimaldi, II. du nom, Prince de Monaco, &c. fut Amiral de l'Empereur Henri IV. Il épousa *N*... dont il eut 1. GRIMALDI III, qui suit; 2. 3. *Luc* & *Gui*, qu'on fait Cardinaux; 4. *Humbert*, Evêque de Frejuls; *Mainfroi*, Evêque d'Antibes; 5. *Bozon*, Abbé de Lérins; & 6. *Albert* Grimaldi, Chevalier de Saint-Jean de Jérusalem, Commandeur de Puimoisson en 1168.

IX. GRIMAUT, ou GRIMALDI, III. du nom, Prince de Monaco, Seigneur du Golfe de Grimaut, Amiral de Gênes, &c. qui vivoit en 1160, fut pére 1. d'OBERT qui suit; 2. de *Raymond*, Evêque d'Antibes; & 3. de *Pierre* Grimaldi, Evêque de Vence, &c.

X. OBERT Grimaldi, Prince de Monaco, &c. Grand-Maître d'Hôtel de l'Empereur Frédéric I, & son Ambassadeur en France & en Angleterre, eut pour enfans, 1. GRIMALDI, IV. du nom, qui suit; 2. *Nicolas*, tige des Seigneurs Grimaldi, de Carignan en Piémont; 3. *Obert*, qui a fait celle des Seigneurs de Châteauneuf & de Gartiéres dans le Comté de Nice; & 4. *Ingo* Grimaldi, dont la postérité fut nombreuse. C'est de lui que descendent les Ducs d'Eboli, Princes de Salerne, Marquis de Théano, Comtes de Polo, &c. *Nicolas*, dernier de la branche des aînez, mourut en 1639, & ses biens entrérent dans les Maisons de Spinola, & de Doria, parce que trois de ses tantes avoient été mariées dans ces Maisons, savoir, *Polixene* Grimaldi, à *Philippe* Spinola; *Eliz* Grimaldi, à *Sinibaud* Doria, Seigneur de Crémorino; & *Aurelia* Grimaldi, à *Nicolas* Doria. *Borel*, fils puîné d'*Ingo*, fit la branche des Grimaldi de Gênes, dite de Castro; & *Gabriel* un de ses Descendans au cinquiéme degré, fit celle des Grimaldi, surnommez Cavalleroni, Barons de Monte-Pelouse & de San-Feli, dont étoit *Jérôme* Grimaldi, Cardinal & Archevêque d'Aix, mort en 1685, *& dont il sera parlé dans un article séparé.*

XI. GRIMALDI, IV. du nom, Prince de Monaco, &c. étoit Intendant général de l'armée des Génois au siége de Damiette. Il eut de *N*... sa femme, dont le nom est ignoré, 1. FRANÇOIS qui suit; 2. *Devotus*, Evêque de Grasse; & 3. *Luchet* Grimaldi, qui surprit Vintimille sur les Gibelins, qui a fait la branche des Marquis de Modanio, au Royaume de Naples, des Barons de Beaufort, & des Grimaldi établis à Séville en Espagne, dont il y avoit en 1722, *Joseph* Grimaldi, Sécretaire d'Etat de Philippe V, Roi d'Espagne, pour les affaires de la guerre. *François* Grimaldi, Prince de Lixin, mort au château de Sampigny en Lorraine, prétendoit être le vrai Descendant de *Luchet*, aussi-bien que ses cousins de Gênes, assurant que ce que l'on disoit de la branche d'Espagne étoit faux, & que leur établissement a toujours été à Gênes.

XII. FRANÇOIS Grimaldi, Prince de Monaco, &c. s'attacha au Pape & à Charles Roi de Naples, Comte de Provence, contre les Gibelins, & mourut vers l'an 1275, laissant entre autres enfans, RAINIER, I. du nom, qui suit; 2. *Antoine*, qui servit Charles II, Roi de Naples; & 3. *Andaro* Grimaldi, qui a fait la branche des Barons & des Comtes de Beuil, dont il y a eu des hommes illustres, entre autres, *Honorat* Grimaldi, Baron de Beuil, Gouverneur & Lieutenant Général pour le Duc de Savoye au Comté de Nice, son Ambassadeur extraordinaire près du Roi François I, & Chevalier de l'Ordre de l'Annonciade en 1518. Son fils *Honorat* lui succéda au même gouvernement & fut fait Chevalier de l'Ordre de l'Annonciade en 1576, *Annibal* Grimaldi, Comte de Beuil, fils de celui-ci, fut Chevalier de Saint-Maurice & de Saint-Lazare, Conseiller d'Etat, Chambellan, Gouverneur du Comté de Nice, Général des galéres, & reçut le collier de l'Annonciade en 1602. *On en parlera dans un article séparé. Louis*, frére de ce dernier, fut Evêque de Vence, Grand-Prieur de Saint-Maurice & de Saint-Lazare, Grand Aumonier du Duc de Savoye, son Ambassadeur en France, & Chancelier de l'Ordre de l'Annonciade en 1602. Il y a encore le Baron de Grimaldi-de-Beuil, qui aprés avoir été longtems Lieutenant Colonel du Régiment de Nice, au service de France, & avoir servi en différentes occasions avec distinction, en qualité de Brigadier d'armée, fut fait Maréchal de camp après la défense d'Aire en novembre 1710.

XIII. RAINIER Grimaldi, I. du nom, Prince de Monaco, &c. servit Charles II, Roi de Naples, & mourut vers l'an 1300. On lui donne pour femme, *Spécieuse* Caretto, fille de *Jacques*, Marquis de Final, & eut entre autres enfans 1. RAINIER, II. du nom, qui suit; 2. *Bertonius* ou *Barthélemi*, que Robert, Roi de Naples, fit Gouverneur de Calabre, où il laissa la postérité des Seigneurs de Missimerio en Sicile; & 3. *François* Grimaldi, qui enleva aux Spinola Gibelins, la forteresse de Monaco, qu'ils avoient usurpée.

XIV. RAINIER Grimaldi, II. du nom, Prince de Monaco, Seigneur de Neuville en Normandie, exerça l'Office d'Amiral de France ès années 1302, 1303, 1304 & 1307. Il se trouva à la bataille de Mons-en-Puelle contre les Flamans en 1304, au gain de laquelle il contribua beaucoup, & mourut en 1314, ayant eu de *Marguerite* sa femme, 1. CHARLES qui suit; 2. ANTOINE, qui fit la *branche des Seigneurs d'*ANTIBES *& de* CORBON, *rapportée cy-aprés*; & 3. *Lucien* Grimaldi, Seigneur de Villefranche, Grand-Chambellan de Jeanne, Reine de Naples, Comtesse de Provence.

XV. CHARLES Grimaldi, I. du nom, dit *le Grand*, Prince de Monaco, Seigneur de Vintimille, de Cagnes, &c. fut Gouverneur de Provence, & Amiral de Gênes. Il commanda aussi l'armée navale de France, & arma vint galéres pour le secours du Roi Philippe *de Valois* en 1338, & trente autres vaisseaux en 1346. Il fut dangereusement blessé à la bataille de Crécy, & mourut en 1363, laissant une nombreuse postérité de *Luchinette* Spinola sa femme, entre autres RAINIER, III. du nom, qui suit.

XVI. RAINIER Grimaldi, III. du nom, Prince de Monaco & de Menton, Baron de Vence, &c. Conseiller & Chambellan du Roi, vint du vivant de son pére, servir le Roi en ses guerres sous Géofroy de Charny, & au siége de Loudun sous le Seigneur de Beaujeu en 1350 & 1351. Il commanda avec Baude d'Auria 3000 Arbalêtriers, & 3000 Epavesiers en l'armée de mer, depuis le troisiéme décembre 1354, jusqu'au 28 juillet 1355, & reçut le quatriéme mai 1369 une somme de seize mille livres, pour le payement des gages & des services de dix galéres, qu'il avoit amenées au Roi pour la sureté du Royaume, desquelles il y en avoit cinq ordonnées sur les côtes de Provence & de Narbonne. Il s'obligea en 1371, à faire certain voyage pour le fait du passage de la mer, & reçut dix mille francs d'or le troisiéme janvier de la même année (vieux style) pour distribuer aux Arbalêtriers, Mariniers & Officiers des galéres, qui servoient en l'armée de mer. Le Roi lui fit donner le 22 novembre 1372, trois mille cinq cens francs d'or, pour récompense de ses services, frais & missions, & pour lui aider à payer ses Créanciers. Le Roi Charles VI le retint de son grand Conseil à 500 livres de gages & de pension, par lettres du 28 janvier 13[illegible]6, & il étoit mort en 1406, ayant eu pour enfans, 1. *A*[illegible], qui se noya en pêchant l'an 1422; 2. JEAN qui suit; 3. *He*[illegible], Chambellan des Rois de Sicile, qui a fait *la branche des Princes de* SAINTE-CATHERINE dans cet Etat; & 4. *Griffett.* Grimaldi, mariée à *Louis* de Lascaris, Seigneur de Brigue.

XVII. JEAN Grimaldi, Prince de Monaco, &c. prit part aux guerres des Génois, & mourut en 1454. Il avoit épousé *Lanciane*, sœur de *Thomas* Frégose, Doge de Gênes, dont il eut 1. CATALAN, qui suit; 2. *Constance*, mariée à *Antoine* Carretto, Marquis de Final; & 3. *Barthellemie* Grimaldi, alliée à *Pierre* Frégose, Doge de Gênes.

XVIII. CATALAN Grimaldi, Prince de Monaco, &c. mourut en 1457, laissant pour fille unique *Claude*, Princesse de Monaco, mariée à *Lambert* de Grimaldi, de la branche qui suit.

BRANCHE DES SEIGEURS d'ANTIBES & de Corbon, devenus Princes de Monaco.

XV. ANTOINE Grimaldi, second fils de RAINIER, II. du nom, Prince de Monaco, fut Seigneur de Prata, &c. Conseiller de Jeanne, I. du nom, Reine de Naples, pour laquelle il arma six galéres à ses dépens, & mourut en 1356, laissant pour enfans, 1. MARC qui suit; & 2. LUC Grimaldi, *dont la postérité sera rapportée après celle de son frere aîné.*

XVI. MARC Grimaldi, Seigneur d'Antibes, fut établi Capitaine Général de tous les Arbalêtriers tant de pié que de cheval, qui étoient au service du Roi, par lettres données à Vincennes le 16 décembre 1373. On lui donne pour femme *Sibylle* de Saluces; & pour enfans, 1. *Honorat*, Seigneur d'Antibes, mort sans postérité de *Marie* de Lascaris; 2. GEORGE, qui suit; 3. *Antoine*, Chevalier de S. Jean de Jérusalem; & 4. *Argentine* Grimaldi.

XVII. GEORGE Grimaldi, Seigneur d'Antibes, Coseigneur de Grasse, Gouverneur de S. Paul, fut pére 1. de *Catherine*, mariée à *Pierre* Lascaris, frére du Comte de Tende; 2. de *Bartoellemie*, alliée à *Nicolas*, des Marquis de Céve; & 3. de *Sauvagine* Grimaldi.

XVI. LUC Grimaldi, second fils d'ANTOINE, Seigneur de Prata, fut Seigneur d'Antibes, de Cagnes, &c. & pére de NICOLAS qui suit.

XVII. NICOLAS Grimaldi, Seigneur d'Antibes, de Cagnes, &c. eut de *Césarine* d'Auria ou Doria, 1. *Gaspard*, qui continua la branche des Seigneurs d'Antibes, dont sortit au cinquiéme degré *Jean-Henri* Grimaldi, Marquis de Corbon, &c. que son mérite, son amour pour les Lettres, sa prudence, & sa fidélité pour la France ont rendu célébre, Lieutenant Général pour le Roi à Monaco, où il s'employa avec son cousin, à remettre sa Principauté sous la protection de la France, & à en chasser les Espagnols; & 2. LAMBERT qui suit.

XVIII. LAMBERT Grimaldi, Prince de Monaco, à cause de sa femme, s'attacha à René d'Anjou, Comte de Provence, & au Roi Charles VIII, & mourut en 1493. Il avoit épousé sa cousine *Claude* de Grimaldi, Princesse de Monaco, du vivant de *Catalan*, Prince de Monaco, pére de cette Dame, dont il eut 1. JEAN II, qui suit; 2. LUCIEN, qui continua la postérité, *qui sera rapportée après celle de son frére aîné*; 3. *Augustin*, Evêque de Grasse, Abbé de Lérins, mort en 1532, *& qui aura son article cy-après*; 4. *Philibert*, Prevôt de l'église de Nice; 5. *Louis*, Chevalier de Malte; 6. *Françoise*, mariée à *Luc* Doria ou d'Auria, comme on écrivoit autrefois; 7. *Césarine*, alliée à *Charles*, Marquis de Céve; 8. *Isabelle*, alliée à *Antoine* de Châteauneuf, de Ran-

Randon, Vicomte de Tornielle; & 9. *Blanche* Grimaldi, qui épousa *Honore* de Villeneuve, Baron de Tourettes.

XIX. Jean Grimaldi, II. du nom, Prince de Monaco, fut tué en 1505 par *Lucien*, son frére, laissant d'*Antoinette* de Savoye sa femme, fille *naturelle* de *Philippe*, Duc de Savoye, & de *Bonne* de Romagne, pour fille unique *Marie* Grimaldi, alliée à *Renaud* de Villeneuve Baron de Vence.

XIX. Lucien Grimaldi, Prince de Monaco, frére du précédent, fut Chambellan des Rois Louïs XII, & François I. Il résista aux Pisans & aux Gênois, qui avoient assiégé Monaco, & enleva Menton & Roquebrune aux derniers, qui s'y étoient établis depuis peu. Barthélemi Doria son neveu, Seigneur de Douce-Aigue, l'assassina l'an 1523. Il avoit épousé *Anne* de Pontevès, Dame de Cabannes, dont il eut Honoré, I. du nom, qui suit.

XX. Honoré Grimaldi, I. du nom, Prince de Monaco, Marquis de Campagna & Comte de Canouse, dans le Royaume de Naples, eut recours à la protection du Roi François I, en 1533. Depuis il suivit le parti de l'Empereur Charles-*Quint*, se trouva à la bataille de Lépante, & mourut en 1581. C'étoit un Seigneur bien fait, sage, vaillant, ami des Lettres, & qui savoit beaucoup. Il avoit épousé en 1545 *Isabelle* Grimaldi, fille de *Jean-Batiste*, Seigneur de Montaudion, créé Comte Palatin en 1525 par l'Empereur Charles-*Quint*, & de *Magdelaine* Pallavicini, dont il eut 1. *Charles*, II. du nom, Prince de Monaco, mort en 1589 sans alliance; 2. *François*, mort en 1583; 3. Hercule qui suit; 4. *Horace*, mort à Naples en 1620; 5. *Genévre*, mariée à *Etienne* Grillon de Gênes; 6. *Aurélie*, alliée à *Augustin* de Franco; 7. *Virginie*, Religieuse à Gênes; & 8. *Claude* Grimaldi, morte sans alliance.

XXI. Hercule Grimaldi, I. du nom, Prince de Monaco après son frére, avoit été destiné à l'Eglise, avoit étudié en Droit, & fut assassiné en 1604. Il avoit épousé *Claude* Landi, fille de *Claude*, Prince du S. Empire & de Valdetare, & de *Jeanne* d'Arragon, dont il eut, 1. Honoré II, qui suit; 2. *Jeanne*, mariée à *Theodore* Trivulce, Prince de Misochio, Grand d'Espagne, & Viceroi de Sicile; & 3. *Marie-Claude* Grimaldi, Religieuse Carmélite à Gênes.

XXII. Honoré Grimaldi, II. du nom, Prince de Monaco, Marquis de Campagna, Comte de Canouse, Chevalier de la Toison d'Or, chassa l'an 1641 les Espagnols de Monaco, & secoua leur joug, pour vivre sous la protection de la France. Le Roi Louïs XIII le fit Chevalier de ses Ordres au camp devant Perpignan le 22 mai 1642, après qu'il eut renvoyé le collier de la Toison d'Or au Roi d'Espagne; lui donna le Duché de Valentinois, le Comté de Carladès en Auvergne, la Baronnie de Calvinet dans la même province, celle de Baux en Provence, & celle de Buis en Dauphiné. Ce Prince avoit de très belles qualitez, beaucoup de sçavoir, une grande douceur, une prudence admirable, & beaucoup de valeur. Il dressa l'Histoire de sa Maison, publiée par Charles de Vénasque son Secrétaire, & mourut le dixiéme janvier 1662, en sa 65 année. Il avoit épousé *Hippolyte* Trivulce, fille de *Théodore-Charles*, Comte de Meltio, & de *Catherine* de Gonzague, morte en 1638, dont il eut Hercule, II. du nom, qui suit.

XXIII. Hercule Grimaldi, II. du nom, Marquis de Baux, seconda son pére lorsqu'il fallut chasser les Espagnols de Monaco, & fut tué d'un coup de fusil débandé inopinément des mains d'un de ses Gardes en tirant au blanc, l'an 1651, en sa 27 année. Il avoit épousé en 1641, *Marie-Amélie* Spinola, fille de *Luc*, Seigneur de Molfetto, morte le 29 septembre 1670, dont il eut 1. Louïs qui suit; 2. *Marie-Hippolyte*, née le huitiéme mai 1644, mariée en 1659 à *Charles-Emanuel-Philibert* de Simiane, Marquis de Pianezze, Chevalier de l'Ordre de l'Annonciade; 3. *Jeanne-Marie*, née le quatriéme juin 1645, alliée à *André* Impériali, premier Prince de Frunelville; 4. *Dévote-Marie-Renée*, née le quatriéme septembre 1646, Religieuse Carmélite; & 5. *Thérése-Marie* Grimaldi, née en 1648, qui épousa en 1671 *Sigismond-François* d'Est, Marquis de S. Martin & de Lanzo.

XXIV. Louïs Grimaldi, Prince de Monaco, Duc de Valentinois, Pair de France, Marquis de Baux, &c. Chevalier des Ordres du Roi, né le 25 juillet 1642, fut tenu sur les fonts par le Comte d'Alets, Gouverneur de Provence, au nom du Roi. Il suivit Louïs XIV, dans les guerres des Païs-Bas, & s'y distingua dans plusieurs occasions. Il fut nommé en 1698 Ambassadeur à Rome, où il donna le 19 décembre 1700 le collier de l'Ordre du S. Esprit aux deux Princes Sobieski, fils de Jean, Roi de Pologne, en vertu des pouvoirs qui lui avoient été envoyez, & y mourut le troisiéme janvier 1701. Il avoit épousé le 30 mars 1660, *Catherine-Charlotte* de Gramont, fille d'*Antoine*, Duc de Gramont, Pair & Maréchal de France, & de *Françoise-Marguerite* de Chivré, morte à Paris le quatriéme juin 1678, âgée de 39 ans, dont il eut 1. Antoine qui suit; 2. *Honoré*, né le 31 décembre 1669, Chevalier de Malte, puis Abbé de S. Maixant en Poitou en 1717, & nommé Archevêque de Besançon en octobre 1723, ayant renoncé en faveur de son frére ainé aux prétentions qu'il pourroit avoir dans la suite sur le Duché de Valentinois; 3. *Marie-Thérése*, née le 14 janvier 1662, Religieuse de la Visitation à Monaco; & 4. *Anne-Hippolyte* Grimaldi, mariée le 18 janvier 1696, à *Jacques Charles* de Crussol, Duc d'Uzès, Pair de France, morte le 23 juillet 1700, âgée de 38 ans.

XXV. Antoine Grimaldi, Prince de Monaco, Duc de Valentinois, Pair de France, Marquis de Baux, Chevalier des Ordres du Roi, &c. né le 27 janvier 1661, a épousé le 13 juin 1688, en présence du Roi, *Marie* de Lorraine, fille de *Louis*, Comte d'Armagnac, Grand Ecuyer de France, & de *Catherine* de Neufville-Villeroy, dont il a eu 1. *Catherine-Antoinette*, née le septiéme octobre 1690, morte le 18 juin 1696; 2. Louïse-Hippolyte qui suit; 3. *Marguerite-Camille*, née le premier mai 1700, mariée le 16 avril 1720 à *Louïs* de Gand de Mérode de Montmorency, Prince d'Isenghien & de Mamines, Chevalier des Ordres du Roi, Lieutenant Général de ses armées; & 4. *Marie-Pauline-Thérése* de Grimaldi.

XXVI. Louïse-Hippolyte de Grimaldi, Duchesse de Valentinois, née le dixiéme novembre 1697, a épousé en novembre 1715, *Jacques-François-Eléonor* de Matignon, Comte de Thorigny, à la charge par lui de prendre le titre de Duc de Valentinois avec les armes de Grimaldi, sans pouvoir ni lui, ni ses Descendans ajoûter aucune autre nom à celui de Grimaldi, ni écarteler d'autres armes. Le Roi Louïs XV lui accorda de nouvelles lettres d'érection en Duché-pairie en décembre 1715, regîtrées au Parlement en 1716, & il y eut rang de Pair de France du 14 décembre suivant jour de sa réception. De ce mariage sont issus, 1. *Antoine-Charles-Marie*, Marquis de Baux, né le 16 décembre 1717, mort en février 1718; 2. *Honoré-Camille-Léonor*, Marquis de Baux, né en septembre 1720; 3. *Marie-Charles-Auguste*, Comte de Carladès, né le premier janvier 1722; & 4. *Charlotte* Grimaldi, Demoiselle de Valentinois, née en mai 1719. * Charles de Vénasque, *Geneal. & Histor. Grim. Gentis Arbor.* Riccioli, *Almagestum Novum, partie* 1. Nostradamus & Bouche, *Histoire de Provence.* Le Laboureur, *Voyage de la Reine de Pologne.* Giustiniani. Le P. Anselme, &c.

GRIMALDI, ou GRIMAUD, (Luc de) Gentilhomme de Gênes, dans le XIII siécle, est Auteur de plusieurs piéces en vers Provençaux. On dit qu'il fut amoureux d'une fille de la Maison de Villeneuve, qu'elle lui donna un philtre, qui le mit en telle fureur, qu'il se tua lui même, étant agé de 35 ans, vers l'an 1308. Il avoit fait des vers très-sanglans en façon de Comédie, contre le Pape Boniface VIII. On l'obligea de les jetter au feu; mais peu après il les récrivit, les augmenta considérablement, & en fit présent à Gambaléza, Gouverneur de Provence. * Nostradamus, *Vies des Poëtes Provençaux.* La Croix-du-Maine, *Bibliothéque Françoise.* Soprani, *Scritt. della Ligur. &c.*

GRIMALDI, (Augustin) Evêque de Grasse, Abbé de Lérins, Conseiller & Aumonier du Roi, dans le XVI siécle, fils puîné de Lambert Grimaldi, Prince de Monaco, & de *Claude* Grimaldi, héritiére de la même Principauté, savoit les Belles Lettres & la Théologie, & étoit ami particulier des Cardinaux Bembo & Sadolet. Ce dernier lui écrivit l'an 1529 une lettre, qui est la quatorziéme du livre quatriéme des Epîtres de ce savant homme. Nous avons la réponse dans le recueil des lettres de Gregorio Corte, & c'est la quarante & uniéme, qui commence par ces mots, *Gravissimo mihi.* Lorsque Lucien Grimaldi, Prince de Monaco, fut assassiné l'an 1523, Augustin Grimaldi son frére, poursuivit le meurtrier à la Chambre Impériale de Spire, & pour trouver quelque faveur en cette Cour, il se déclara pour l'Empereur Charles-*Quint*, & mit sous la protection d'Espagne la Principauté de Monaco, dont il s'étoit rendu maître, comme Tuteur de ses neveux. Ce procédé offensa extrémement le Roi François I, qui le priva de tous les biens qu'il avoit en France. Charles *Quint* lui donna l'Evêché de Majorque, & l'Archevêché d'Oristan, & le nomma pour être Cardinal; mais il mourut peu de tems après vers l'an 1531 ou 1532. On croit que ce fut de poison. Il s'étoit trouvé au Concile de Latran, & avoit uni l'Abbaïe de Lérins à la Congrégation de sainte Justine de Padoue, du Mont-Cassin. * Sainte-Marthe, *Gall. Christ.* Giustiniani, *Scritt. della Ligur. &c.*

GRIMALDI, (Jérôme) Cardinal, Archevêque de Bari, natif de Gênes, fils de Benoît, fut employé dans les plus importantes affaires de la République. Depuis, ayant perdu sa femme, il embrassa l'Etat Ecclésiastique, & fut fait Cardinal par le Pape Clément VII, l'an 1527. Outre l'Archevêché de Bari, il eut les Evêchez de Vénafre, d'Albenga, &c. Depuis il fut envoyé Légat à Gênes, où il mourut l'an 1543. Il avoit eu trois fils, *Luc*, *Jean-Batiste* & *Antoine*. * Aubéry, *Hist. des Cardinaux.* Onuphre & Ciaconius, *in Vit. Pontif.* Giustiniani, *Scritt. della Ligur.* Charles de Vénasque, *Généal. & Hist. Grim. Gent. Arbor.* Riccioli, *Almagestum Novum, partie* 1.

GRIMALDI, (François-Marie) Jésuate, natif de Bologne, & originaire de Gênes, vint au monde l'an 1518, & entra chez les Jésuates l'an 1532. Il fit un grand progrès dans les Sciences, particuliérement dans les Mathématiques, qu'il enseigna avec beaucoup de réputation, & mourut le 28 décembre 1563. Nous avons de lui un Ouvrage posthume, *De Lumine, Coloribus & Iride.* * Riccioli, *Almagestum Novum, partie* 1. & *Chronol. Réfor.* Giustiniani, *Scritt. della Ligur.*

GRIMALDI, (Dominique) Archevêque & Vicelégat d'Avignon, Abbé de Montmajour-lez-Arles, &c. fils de Jean-Batiste, Seigneur de Montaldéo, & Chevalier de la Toison d'Or, fut nommé par le Pape Pie V, Commissaire Général des Galéres de l'Eglise, & se trouva à la bataille de Lépante l'an 1571. Depuis, il fut Evêque de Savonne l'an 1581, sous Grégoire XIII, qui le transféra trois ans après à l'Evêché de Cavaillon dans le Comté de Venaissin, & peu après le nomma à l'Archevêché & à la Vicelégation d'Avignon. On y avoit besoin d'un homme de tête & d'expérience, pendant les fureurs des guerres civiles. Dominique Grimaldi y agit avec beaucoup de zéle contre ceux que l'Eglise Romaine regarde comme Hérétiques, & mourut l'an 1592. Il a laissé un volume de Lettres qui n'ont pas été publiées. * Sainte-Marthe, *Gall. Christ.* Ughel, *Italia Sacra.* Charles de Vénasque, *Généal. Grim. Gent.* Riccioli, *in Almagesto.* Nouguier, *Histoire des Evêques d'Avignon.* Giustiniani, *Scritt. della Ligur.*

* GRIMALDI (Annibal) Comte de Beuil, Baron de la Vallée de Massois, Seigneur d'Ascros, de Thodon, de Torréte, de Revost, de Serom, de Bobion, & d'autres lieux, fils d'*Honorat* Grimaldi, Baron de Beuil, &c. Du vivant de son pére,

re, il fût Général des Galéres de Savoye, & il lui succéda dans le Gouvernement du Comté de Nice. Le Duc de Savoye le fit aussi Chevalier de l'Annonciade & Conseiller d'Etat. Grimaldi rendit de grands services à ce Prince dans la guerre qu'il eut contre la France. La ville de S. Etienne avoit été prise deux fois par les François, & il la reprit sur eux autant de fois. En 1600, il accompagna son Maître dans le voyage qu'il fit à la Cour de France. La même année, la guerre s'étant rallumée de nouveau, il défendit vigoureusement Nice attaquée par la flotte de France, commandée par le Duc de Guise. Quelques années après, il devint suspect au Duc de Savoye qui le fit arrêter en 1615 & le fit mener prisonnier à Turin; mais il fut enfin mis en liberté en laissant son fils en ôtage. Quelques mois après, le fils se sauva & se rendit auprès de son pére qui se brouilla de nouveau avec le Duc, à cause qu'il vouloit se mettre avec ses terres sous la protection de la France. Le Duc l'accusoit d'avoir formé des desseins dangereux avec les Ministres d'Espagne, pour faire tomber la ville & le Marquisat de Nice entre les mains des Espagnols, & sur cette présomption, il envoya deux mille hommes à Nice pour s'assurer de la personne de Grimaldi, & pour s'emparer de ses terres. Cela s'exécuta en 1620. On confisqua son Comté, &, malgré de puissantes sollicitations en sa faveur, il fut condamné à être étranglé assis sur une chaise, par les mains d'un Maure Mahométan le 27 décembre de la même année. On choisit cette sorte de supplice, parce qu'il avoit dit qu'il aimoit mieux être étranglé par un Maure que de se soumettre au Duc de Savoye. Il avoit épousé *v. Françoise*, fille d'*Antoine* de Provana, Comte de Leinio: après la mort de la précédente, il se maria avec *Catherine*, fille de *Jean-Frédéric*, Baron de Mandraz & Marquis de Soriano. Il eut pour fils *André* & *Louis* Grimaldi. Le premier fut engagé dans la guerre civile de Savoye, & s'attacha au Carnal Maurice-Emanuel, contre la Veuve du Duc Victor Amédée. Ce Cardinal le rétablit en 1639 dans ses biens; mais lorsque la paix se fit en 1641, le Cardinal ne fut plus en état de le maintenir, parce que la Duchesse Douairiére n'y voulut point entendre. Cependant l'affaire fut accommodée à ces conditions, savoir, que la Duchesse Douairiére lui donneroit trois mille écus, & qu'il demeureroit hors du païs jusques à ce que Charles-Emanuel II, Duc de Savoye, qui pour lors étoit mineur, eût pris en main le gouvernement de ses Etats. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Charles de Vénasque, *Gen. & Hist. Grim.*

GRIMALDI, (Jérôme) Noble Génois, Cardinal du titre de la sainte Trinité *in monte Pincio*, Archevêque d'Aix en Provence & Evêque d'Albano, fils de JEAN-JACQUES Grimaldi, Baron de Saint-Félix au Royaume de Naples, fut Vicelégat du Patrimoine, Gouverneur de Rome, Nonce en Allemagne l'an 1632, Nonce en France l'an 1641, & fut créé Cardinal par Urbain VIII, l'an 1643. Par le decès du Cardinal Fachinetti, il étoit devenu Doyen du Sacré Collége; mais l'attachement qu'il avoit pour son église, l'empêcha d'aller à Rome jouïr des honneurs attachez à cette dignité. Il fut extraordinairement regretté, particuliérement des pauvres, à cause de sa charité, & mourut dans son palais archiépiscopal le quatriéme novembre 1685, âgé de 90 ans.

* GRIMALDI (Hyacinthe) de Palerme en Sicile, fut Docteur en Médecine. C'étoit un savant homme. On a de lui, *Dell' Alchimia Opera, &c.* * *Gr. Dict. Univ. Holl. Biblioth. Sicula.*

* GRIMALDI (Joseph) Sicilien, fut Docteur en Théologie & célébre Prédicateur dans le XVII siécle. On a de lui, *La Sacra cetera modulata, &c.* * *Gr. Dict. Univ. Holl. Biblioth. Sicula.*

GRIMALDIN (Jacques de) Docteur de l'Université de Bologne en Italie, enseignoit vers la fin du XIII siécle. Le Pape Boniface VIII avoit demandé l'an 1294, à cette Université, un habile homme, pour résoudre quelques difficultez qu'il avoit sur les Décrétales. On fit choix de Grimaldin, pour aller trouver sa Sainteté. Comme il étoit de petite taille, on dit que le Pape l'ayant apperçu dans sa chambre, crut qu'il étoit assis, & lui dit de se lever & d'approcher de lui. * Gio. Nicol. Pasquali Alidosi, *di Legge Canonica & Civile.*

GRIMANI, famille de Venise, a été féconde en grands Hommes. ANTOINE Grimani, pére de *Dominique* Grimani Cardinal, fut rétabli dans la charge de Procurateur de saint Marc, après en avoir été destitué, pour s'être laissé vaincre par les Turcs. Il fut même élu Doge de la République après Léonardo Lorédano l'an 1521, & mourut 22 mois après, âgé de 90 ans. MARIN Grimani, neveu du Cardinal, fut Coadjuteur du Patriarchat d'Aquilée l'an 1517, & fut fait lui même Cardinal par le Pape Clément VII, l'an 1527. Il fut employé en diverses légations, & mourut à Orviéte au mois de septembre 1546. MARC Grimani, son frére, avoit été fait Coadjuteur d'Aquilée l'an 1529, & mourut l'an 1545. Le Cardinal céda ensuite le Patriarchat à JEAN Grimani, qui mourut l'an 1592. Un autre MARIN Grimani, fut Doge de la République l'an 1595, & mourut l'an 1610. ANTOINE Grimani, Evêque de Toricello dans l'Etat de Venise, fut l'an 1618, Coadjuteur d'Hermolao Barbaro, Patriarche d'Aquilée. Il lui succéda l'an 1622, & mourut à Venise l'an 1628, âgé de plus de 70 ans. De notre tems VINCENT Grimani de la même famille, a été fait Cardinal par le Pape Innocent XII, l'an 1697, à la recommandation de l'Empereur, aux intérêts duquel il étoit aveuglément dévoué, & mourut Viceroi de Naples, le 24 septembre 1710, âgé de 58 ans. * Candido, *Hist. d'Aquil.* Sigonius. Giustiniani. Paul Jove. André Dandoli. Ughel, &c.

GRIMANI, (Dominique) de Venise, Cardinal, Evêque de Porto, Patriarche d'Aquilée, & fils d'*Antoine* Grimani, fut employé fort jeune dans les charges & fut nommé par la République entre les quatre Nobles, qui devoient accompagner l'Empereur Frédéric IV, sur les terres de la République. Le Pape Alexandre VI le fit Cardinal au mois de septembre 1493. Il a mérité des éloges éternels, par l'amour qu'il témoigna à son pére Antoine Grimani. Ce dernier qui étoit Procurateur de saint Marc, & Général d'une armée navale, ayant été défait par les Turcs, & ayant perdu la ville de Lépante, fut mis en prison, & traité avec beaucoup de rigueur. Son fils s'offrit pour être mis en sa place, & ne pouvant obtenir cette grace des Juges, il rendit tous les devoirs imaginables à son pere. Il eut le plaisir de le voir rétabli. Le Cardinal Grimani servit très-utilement la République de Venise, & mourut le 27 août 1523, en la 63 année de son âge. Ce Prélat aimoit les Lettres, & avoit dressé une Bibliothéque de huit mille volumes. Il traduisit de Grec en Latin quelques Homélies de saint Chrysostome, & laissa d'autres Ouvrages, qu'on trouva dans la Bibliothéque du Cardinal Sirlet, & depuis dans celle de Colonna. * Paul Jove, *l.* 5. & 6. Giustiniani, *Hist. Ven. l.* 12. Ciaconius, *aux Additions dans la Vie d'Alexandre VI.* Bembo. Guichardin. Aubéry. Onuphre. Le Mire, *de Script. sæc. XVI.*

*GRIMANI (Jean-Batiste) fut élevé dans les armes, servit dans la guerre de Candie en qualité de Provéditeur de la flotte, sous le fameux Thomas Morosini, Général des Vénitiens, & eut part aux avantages remportez contre Méhémet Célébi, Dey d'Alger. Comme il vit que Morosini avec son seul vaisseau avoit à soutenir l'effort de quarante galéres des Turcs, il vint avec deux gallions au secours de ce Général. Il est vrai que ce brave homme après s'être signalé par une valeur toute extraordinaire, périt dans ce combat; mais Grimani ne laissa pas de dégager son vaisseau, & d'obliger les Turcs à se retirer. Après cela la République le déclara Général. Dès qu'il fut revetu de cette haute dignité, il causa beaucoup de dommage aux Turcs dans les isles qu'ils possédoient dans l'Archipel; se posta si avantageusement au détroit des Dardanelles, qu'il coupa les vivres à la ville de Constantinople; bloqua ensuite la flotte Ottomanne dans le port de Chio, & quoique par la négligence de ses espions elle lui échapât, il ne laissa pas de se rendre maître de plusieurs de leurs vaisseaux de munitions qui prenoient la route de Canée. Dans la suite il se montra devant Napoli de Romanie, & il l'auroit infailliblement emportée, si les Albanois qui l'assiegeoient par terre eussent été prêts à le seconder. Il partit de là pour attaquer les Turcs du côté de Chio. Mais comme il vouloit en trop faire, il échoua & il eut la mortification d'apprendre que les Albanois avoient été contraints de lever le siége. Quelque tems après, comme il faisoit voile vers les Dardanelles, il fut surpris d'une si violente tempête qu'il périt avec tout son monde. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Lor. Crasso, *Elogii di Capit. Illustr. p.* 237.

* GRIMANI (Vincent) Cardinal, naquit à Venise le 26 mai 1652. Il embrassa l'état ecclésiastique, & comme il ne voyoit pas jour à s'avancer dans sa patrie, il alla à Mantoue, où il avoit une sœur mariée au Marquis de Guastalla. Il y fit le mariage de Marie-Victoire, fille cadette de Ferdinand III, Duc de Guastalla avec le Prince Vincent de Gonzague, qui pour le recompenser lui donna l'Abbaïe de Lucédia dans le Montferrat, laquelle lui rapportoit 5000 écus de rente. Il travailla ensuite à s'insinuer dans les bonnes graces de la Maison d'Autriche, en lui découvrant de bonne heure ce qui se tramoit à Mantoue avec les François. Pour en venir mieux à bout il fit un voyage à Vienne, où il fit en sorte que le Duc de Savoye entra dans la grande alliance contre Louis XIV. Il se rendit agréable à la Cour de Savoye, en appuyant à Rome les prétentions du Duc par rapport à la nomination aux Evêchez & aux Abbaïes qui venoient à vaquer dans ses Etats, & en reconnoissance de ses services on maria son Neveu, le jeune Marquis de Gonzague, avec une riche héritiére de la famille de Trotti. Le zéle qu'il fit paroître en diverses occasions pour les intérêts de la Maison d'Autriche, porta l'Empereur à demander pour lui le chapeau de Cardinal, qui lui fut accordé en 1697 par le Pape Innocent XII, & que Grimani reçut le septiéme avril de l'année suivante. Le même Pape lui fit encore avoir par l'entremise du Comte de Martinitz, une riche Abbaïe dans le Milanois. L'Empereur assuré de son attachement à son service lui confia ses affaires à la Cour de Rome, & le Cardinal le servit si bien qu'en 1707 il lui facilita la conquête du Royaume de Naples. Lorsque l'Empereur Joseph rompit ouvertement avec la Cour de Rome, ce Cardinal lui rendit de si grands services que pour l'en recompenser il fut fait Viceroi de Naples & Grand d'Espagne. Il gouverna ce Royaume au grand contentement de celui qui l'avoit revêtu de cette dignité. Il mourut en 1710, d'une rétention d'urine, le 24 septembre, & il fut enterré dans l'Eglise de S. François della Vegna. * *Gr. Dict. Univ. Holl. State of the Court of Rome, p.* 391. *Merc. Hist. La Clef du Cabinet des Princes.*

GRIMANI (Hubert) *Voyez* HUBERT GRIMANI.

GRIMAUT, (le Golfe de) anciennement *Sambracitanus Sinus*, petit Golfe de la Méditerranée dans la côte orientale de Provence, à cinq lieues de Draguignan, & à deux de Fréjuls, du côté du midi. La petite ville de S. Tropès est bâtie sur ce Golfe, qui prend son nom du bourg de Grimaut, qui en est éloigné d'une lieue. Quelques Géographes prennent ce bourg pour l'ancienne *Athenopolis*, que d'autres placent à Napoule, & d'autres encore à Antibes. * Maty, *Dict. Géogr.*

GRIMBERG ou GRINBOURG, bourg avec un château qui le domine, est chef d'un des vint-cinq Bailliages de l'Archevêché de Tréves, & situé aux confins de la Lorraine & du Palatinat du Rhin, & à trois lieues de Birkenfeld. * Maty, *Dict. Géogr.*

* GRIMBERGEN, Comté dans le Brabant. Le Chateau de Grimbergen est au nord de Bruxelles, dont il est éloigné de deux bonnes lieues.

* GRIMBOLD (Saint) en l'an 879, appellé par le Roi Alfred, pour enseigner dans l'Université d'Oxford en même tems que Jean Erigéne, surnommé Scot. * Beeverell, *Délices d'Angleterre, p. 525.*

GRIME. *Cherchez* EDMOND, &c.

* GRIMERSHEIM (Ritzius-Luc) naquit le premier août 1568 à Uphuzen, dans le Comté d'Oost-Frise. Après avoir été Ministre dans quelques villages, il fut appellé à Embden où il mourut le neuviéme novembre 1631, après y avoir exercé le ministére pendant 34 ans. En 1618, il fut député avec son Collégue de la part de la ville d'Embden au Synode de Dordrecht. * *Gr. Dict. Univ. Holl.*

GRIMM, ville. *Voyez* GRIM.

GRIMME ou GRIMMEN, ancienne petite ville de la Poméranie Suédoise, est dans le Duché de Bardt, à cinq lieues de la ville de Stralsund, du côté du midi. * Maty, *Dict. Géogr.*

GRIMMI, ville de la Géorgie en Asie, est dans le Royaume de Zachéti, & assez bonne pour le païs où elle se trouve. * Maty, *Dict. Geogr.*

* GRIMMITZ ou GRIMNITZ, château dans la Moyenne Marche de Brandebourg, au nord-nord-est de Berlin dont il est éloigné de dix lieues. Ce lieu est remarquable, en ce que ce fut là, qu'en 1528 il se fit un traitté d'accommodement entre le Brandebourg & la Poméranie. * *Gr. Dict. Univ. Holl. Preuss. und Brandenb. Staats-Geogr.* Cernitius, *Icon.* 10. *Elect. Brandenb. p.* 32. Limæus, *Jur. publ. l.* 5. *c.* 7. *n.* 98.

GRIMMUS, le plus jeune des fils de Micislas, Roi des Hérules, frére de Mistevon & de Mizdrache, passe communément pour le premier des Princes Rugiens. Il fut pére de ce *Criton*, qui bâtit la ville de Lubec, & fut un persécuteur des Chrétiens. Ayant tué Buthue, Roi des Obotrites, il s'empara de son Royaume; mais ayant été à son tour tué par Henri, frére du Prince déthrôné, il eut pour successeur son fils ou son parent *Razon*, Prince belliqueux, & fondateur de la ville de Ratzebourg. Après lui *Jaromare* I régna: il bâtit Stralsund, & méprisant l'idole Stantevite, il fut le premier de sa race, qui embrassa la Religion Chrétienne. Son petit-fils *Wizlaw*, se fit connoître par le zéle qu'il eut à établir la Foi dans la Livonie: celui-ci eut un fils nommé *Jaromare*, qui bâtit la ville de Damgarten. Jaromare laissa *Vizlere* II, qui mourut sans laisser d'enfans, l'an de J. C. 1325. Les Princes de Poméranie, comme descendans en ligne directe de Mistévon, frére de Grimmus, se portérent pour héritiers, & entrérent en possession de ses Etats, quoique les Danois s'y opposassent, aussi bien que les Princes de Meckelbourg, qui viennent de la même branche, mais de plus loin. * Jac. Spéner, *Sylloge Gen. Hist. in Famil. Vandal.*

GRIMOALD, Duc de Bénévent, se fit élire Roi des Lombards l'an 662, ou 663, après Aripert. Godebert & Pertharite, fils du dernier se disputoient la Couronne, & Grimoald se servit de cette division pour la leur enlever. Le premier fut massacré, & Pertharite se retira chez Chagan, Roi des Avares. Grimoald se soutint par son esprit & par sa conduite. Il défit les François par stratagême, & surprit de même l'Empereur Constant, qui avoit attaqué son fils, Duc de Bénévent. Le Duc Loup s'étoit rendu maître du Frioul, & Grimoald engagea le même Chagan à le chasser de cette province, & ensuite il l'en chassa lui même. Il gagna aussi les François qui étoient en état de secourir Pertharite, & mourut après neuf ans de régne, vers l'an 673. Pertharite remonta sur le thrône. * Paul Diacre, *l.* 5. Sigonius, *de Regno Ital.*

GRIMOALD, fils de *Pepin* de Landen ou *le Vieux*, lui succéda en 642, en sa charge de Maire du Palais d'Austrasie. Othon qui étoit Bail ou Tuteur du jeune Sigebert, prétendoit à cet emploi, & le disputa durant trois mois à Grimoald, qui le fit tuer par Leutaire, Duc des Allemans. Après la mort de Sigebert, arrivée l'an 656, Grimoald fit tondre un fils qu'il laissoit, nommé *Dagobert*, par Didon Evêque de Poitiers, & le relégua dans un monastére en Irlande. Non content d'avoir dépouillé ce Prince, il voulut mettre son propre fils sur le thrône; mais cet attentat inspira tant d'horreur aux Austrasiens, qu'ils se revoltérent contre Grimoald. Ils le surprirent avec son fils, & les menérent à Paris au Roi Clovis II, qui fit mourir Grimoald, ou qui selon d'autres, le fit confiner en une prison perpétuelle, la même année 656. * Aimoin, *l.* 4. *c.* 35. *& suiv.* Frédegaire, *c.* 38. *& suiv.* Dupleix & Mézeray, *au régne de Clovis II.*

GRIMOALD, fils de *Pepin* le Gros, dit de *Héristel*, succéda à Nortbert en 695, & fut Maire du Palais des Rois Childebert II, & Dagobert III. Il épousa vers l'an 712 *Teutsinde* ou *Theodosinde*, fille de *Rabot*, Duc des Frisons, & n'en eut point d'enfans. Un Frison nommé Rangaire, l'assassina à Liége, sur le tombeau de saint Lambert, au mois d'avril 714. Il fut enterré dans l'église de saint Jacques de la même ville, *& laissa un fils naturel nommé* Thibaud, *qui fut Maire du Palais sous Dagobert III, & qui fut assassiné en l'an* 741. *Voyez* l'Auteur *des Gestes des François, les Annales de Metz, &c.*

* GRIMOALD, Duc de Bénévent fils d'Aragise, s'étoit rebellé aussi bien que son pére contre Charlemagne: cependant le fils, après la mort du pére, rentra dans les bonnes graces de ce Prince, qui le rétablit dans son Duché. Il fut d'abord fort fidéle à son Souverain, & ne voulut entrer en aucun engagement avec Didier Roi de Lombardie; mais dans la suite il embrassa le parti des Grecs. Pepin Roi d'Italie le mit à la raison. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Erchempert, *in Chron.* Eginard, *Annal. ad an.* 788.

GRIMOARD, famille connue sous le nom du Roure. La Maison de Grimoard, illustre, & d'une ancienne noblesse, a été féconde en grands hommes.

I. GRIMOARD, I. du nom, Chevalier, Seigneur du château de Beauvoir en Gévaudan, d'où dépendoit & dépend encore le païs, appellé *la Plaine de Montbel*, vivoit dans le dixiéme siécle. Il donna à l'église de Mende certains fiefs, & à divers Bénéfices de son voisinage des ténemens de bois considérables. Il épousa *Gertrude*, Dame du Roure & de ses dépendances, dont il eut GRIMOARD qui suit.

II. GRIMOARD, II. du nom, Sire du Roure & de Beauvoir, Seigneur de Montbel, de Salamones, de l'Hermet, de Serres, &c. épousa *Hermessinde* de Narbonne, fille de *Guillaume*, dit *Pelet*, Baron d'Alais, cadet des Vicomtes de Narbonne; & passa une transaction, l'an 1008 avec le Seigneur de Randon, son voisin, pour les limites de leurs Terres. De son mariage sortit, GRIMOARD, qui suit.

III. GRIMOARD, III. du nom, dit *Aimeric* de Beauvoir, Chevalier, Sire du Roure & de Beauvoir, Seigneur de Montbel, épousa l'an 1014, *Dragonette* de Randon, fille de *Guillaume*, Baron de Randon, qui lui porta diverses Seigneuries, contiguës à sa Terre du Roure, & eut pour fils GUILLAUME qui suit.

IV. GUILLAUME de Grimoard, I. du nom, Chevalier, Seigneur du Roure & de Beauvoir, &c. épousa l'an 1042 *Adelaïde* de Luc, fille de *Guérin*, Baron de Luc, qui lui porta la Terre de la Garde-Guérin, contiguë à sa Terre du Roure, & fut pére de GUIGON qui suit.

V. GUIGON de Grimoard, I. du nom, Chevalier, &c. épousa *Resplandine* de Châteauneuf, laquelle lui porta les Baronnies de Grisac, de Verfeuil, de Bellegarde, de Randon, de Bédorése, &c. Il fit son testament l'an 1108, & laissa PIERRE qui suit.

VI. PIERRE de Grimoard, I. du nom, Chevalier, &c. épousa l'an 1113 *Antoinette* d'Alégre, de laquelle il eut RAIMOND qui suit. Il fit son testament l'an 1143.

VII. RAIMOND de Grimoard, Chevalier, &c. épousa l'an 1154, *Jeanne* d'Anduse, de laquelle il eut 1. GUILLAUME qui suit; & 2. *Jacques*, Recteur du Saint Palais. Il fit son testament l'an 1177.

VIII. GUILLAUME, II. du nom, dit *Hugues* de Grimoard, Chevalier, &c. épousa l'an 1196 *Catherine* de Joyeuse, fille de *Guillaume*, Baron de Joyeuse; & fit son testament l'an 1228, instituant son héritier, GUIGON qui suit.

IX. GUIGON de Grimoard, II. du nom, Chevalier, Baron du Roure, &c. épousa l'an 1236, *Sibylle* de la Tour, fille de *N*.... Seigneur de la Tour-d'Oliergues. Il reçut une donation considérable, l'an 1249, de Dragonet de Joyeuse, son cousin. Il eut entre autres enfans, 1. MAURICE qui suit; & 2. GUILLAUME, qui fut le chef de *la Maison du* ROURE, *en Italie, rapportée cy-après.* Il fit son testament, l'an 1292, instituant héritier, ledit Maurice son aîné.

X. MAURICE de Grimoard de Beauvoir, &c. I. du nom, épousa, l'an 1280 *Aigline* de Naves, dont il eut, 1. GUILLAUME qui suit; & 2. *Maurice*, Chevalier de l'Ordre de Saint-Jean de Jérusalem, en faveur duquel il établit une pension viagére dans son testament, qui est de l'année 1313, déclarant que ce fils ayant fait profession dans ledit Ordre, ne peut prétendre qu'une pension.

XI. GUILLAUME de Grimoard de Beauvoir, Chevalier, Baron du Roure, &c. III. du nom, épousa l'an 1305, *Amphelise* de Sabran, Dame de Montferrand, fille du Comte d'Arian, de la Maison de Sabran en Provence, sœur d'*Elzear* de Sabran, Comte d'Arian, canonisé sous le nom *de saint Elzéar*, par Urbain V, son neveu, l'an 1368. Elle etoit aussi parente de Charles II, Roi de Jérusalem & de Sicile, comme il paroît par la qualité de parent, que ce Roi donne à saint Elzéar, frére de ladite Amphélise, en lui commettant ses affaires à la Cour de France. Il eut plusieurs enfans de ce mariage, savoir, 1. GUILLAUME, l'aîné, qui fut Pape sous le nom d'URBAIN V; 2. ETIENNE qui suit; 3. MAURICE, auquel il donna en faveur de mariage, la Baronnie du Roure, Montbel, Serres, & autres Seigneuries, formant par là deux branches, qui furent réünies, l'an 1478, *comme il sera dit cy-après*; 4. ANGE'LIC, Cardinal, *dont il est parlé dans un article séparé*; 5. *Daupbine*, mariée au Baron de Rocheblave, mére de *Pierre* de Rocheblave, Cardinal, dont le corps repose dans un tombeau, en l'église des Bénédictins de Villeneuve-d'Avignon, avec une belle inscription. Guillaume III fit son testament l'an 1364. Son fils aîné Guillaume se consacra à Dieu dès sa plus tendre jeunesse dans l'Ordre de saint Benoît, dont il n'a jamais quitté l'habit, quoiqu'élevé au souverain Pontificat. Sa piété fut soutenue par une profonde érudition: Docteur en Droit Canon & en Théologie, il les professa à Avignon, à Montpellier & à Toulouse. Il fut Abbé de Saint-Pierre de Montpellier, dont il fit rebâtir l'église, lorsqu'il fut Pape. L'on y voit ses armes en plusieurs endroits, & principalement aux deux aiguilles qui sont devant le grand portail. Ensuite il fut Abbé de Saint-Germain d'Auxerre, où l'on voit ses armes à la voûte de l'église, & aux chaires du chœur, & enfin, Abbé de Saint-Victor de Marseille, dont il fit rebâtir le monastére, l'enfermant de bonnes murailles, garnies de tours. De cette Abbaïe il fut élevé à l'église de Mende, dont le Pape Innocent VI le tira pour lui confier les légations les plus importantes, & auquel il succéda, le 28 octobre 1362, ayant été élu, quoiqu'absent, comme il est dit en son lieu. Le Roi Jean, pénétré de sentimens d'estime & de reconnoissance pour les services qu'Urbain V lui avoit rendus, soit durant sa prison en Angleterre, soit pour les impositions & aliénations des biens d'église qu'il avoit permises pour fournir à sa rançon, l'étant allé visiter à Avignon, lui offrit de grands biens pour son pére: ce que le Pape refusa, disant que son pére étoit assez riche & assez puissant pour se passer de ses bienfaits. Le Roi néanmoins affranchit à sa considération les Vassaux, Sujets, & ressortissans des Terres & Seigneuries du pére de ce Pape, pour lui & ses successeurs à perpétuité, de

tail-

tailles, ſubventions, impoſitions, ſubſides, & généralement de toutes charges, *Ab omnibus ſubventionibus, impoſitionibus, talliis, focagiis, cavalcatis, angariis, perengariis, aliiſque omnibus oneribus quibuſcumque, ut in perpetuum fœlix & inclyta memoria habeatur ipſius Urbani Papæ, & ejuſdem Papæ contemplatione exempti ſint. &c.* C'eſt ainſi que s'exprime ce Roi dans ſes lettres patentes, datées de Villeneuve-lez-Avignon, l'an 1363, dans leſquelles Guillaume de Grimoard, pére dudit Urbain V, eſt qualifié *Chevalier de l'Ordre du Roi*, qui étoit celui de l'Etoile. Charles V, ſucceſſeur du Roi Jean ſon pére, confirma le même privilége, par ſes lettres patentes de l'année 1366, duquel privilége, confirmé par tous nos Rois, le Comté du Roure & le Marquiſat de Griſac, compoſez d'environ vint paroiſſes, jouïſſent depuis ce tems-là. Le même Pape fonda encore deux Chapitres, l'un à Quéſac, & l'autre à Bédouès, qui étoient deux Terres de ſon pére. Sa mére avoit été enterrée audit Bédouès. Ces deux Chapitres ſubſiſtent encore avec dignité, & font hommage au Comte du Roure.

XII. ETIENNE de Grimoard, I. du nom, Baron de Griſac, de Verfeuil, de Bellegarde, de Randon, &c. épouſa *Magdelaine* de Sennaret, Dame de Montferrand, ſa couſine, & eut de ce mariage, 1. GRIMOARD de Grimoard qui ſuit; & 2. *François*, Evêque de Mende, puis Archevêque d'Avignon, & Cardinal, Légat en Italie, Vicaire général du Pape, ſon oncle, &c. Il fit ſon teſtament l'an 1373.

XIII. GRIMOARD de Grimoard, IV. du nom, Chevalier, &c. épouſa l'an 1396 *Daupbine* de Montfaucon, fille du Baron d'Uſès. Il fit ſon teſtament l'an 1397, & fut pére d'ANGE'LIC qui ſuit.

XIV. ANGE'LIC de Grimoard, I. du nom, Chevalier, de l'Ordre du Roi, épouſa l'an 1414, *Iſabeau* de Cadouane, dont il eut ANTOINE qui ſuit, & fit ſon teſtament l'an 1439.

XV. ANTOINE de Grimoard, I. du nom, Chevalier, &c. épouſa l'an 1450, *Marguerite* de Montlaur, dont il n'eut qu'une fille nommée *Urbaine*, qui fut héritiére des Baronnies de Griſac, de Verfeuil, de Bellegarde, de Randon, des Seigneuries de S. Privat, de Quéferac, de Bédouès, de Saint-Andiol, de Prunet, &c. & qui fut mariée à *Guillaume* de Grimoard de Beauvoir du Roure, V. du nom, *comme il ſera dit cy-après.* Il fit ſon teſtament l'an 1494.

SECONDE BRANCHE.

XII. MAURICE de Grimoard de Beauvoir, Baron du Roure, II. du nom, Chevalier, &c. fils de GUILLAUME III, frére du Pape URBAIN V, d'*Angélic* Cardinal, & d'*Etienne dont il eſt parlé cy-deſſus*, épouſa l'an 1332 *Aymarde* de Poitiers, dont il eut 1. *Heliſſaire*, qui ſe fit Chartreux, fut Général de ſon Ordre, refuſa la pourpre de Cardinal, & mourut en odeur de ſainteté. L'Auteur du Catalogue des Prieurs généraux des Chartreux ſe trompe, lorſqu'il l'appelle *Eléázar de Grimoaldi.* Ledit Maurice II eut encore de ſon mariage, 2. ARMAND qui ſuit; 3. *Julien*, Cardinal; & 4. *Guillaume*, Evêque de Mende.

XIII. ARMAND de Grimoard, Chevalier, &c. épouſa l'an 1369 *Antoinette* de Villates, & eut ſous le régne de Charles VI, l'an 1396, un titre autentique, & qui certainement fait beaucoup d'honneur à la Maiſon du Roure. Ce Roi voulant s'aſſurer des Seigneurs riches & puiſſans en Languedoc, pour s'oppoſer aux incurſions des Anglois, voiſins de cette province, y envoya des Commiſſaires, députez à cet effet, leſquels reconnurent 1. *Que la Nobleſſe dudit Armand étoit ſi ancienne, que la mémoire en avoit toujours été conſervée, & que les plus anciens inſtrumens en faiſoient mention*; 2. *Que lui & ſes prédéceſſeurs avoient toujours ſervi les Rois dans les guerres contre les Anglois, & autres ennemis de l'Etat, en menant leurs Vaſſaux avec armes & chevaux*; 3. *Qu'il avoit des Terres & des Seigneuries conſidérables, pour ſoutenir ſa qualité, & fournir Gens-d'armes au Roi*; 4. *Que la vie & les mœurs de lui & de ſes prédéceſſeurs avoient toujours été ſans reproche.* Ces quatre articles furent atteſtez par ferment ſur les ſaints Evangiles, par devant leſdits Commiſſaires, ſéans à Marnejols en Gévaudan, par quatre Gentilshommes de diſtinction. Dans le même titre, ledit Armand *promet pour lui & pour ſes ſucceſſeurs, de ſervir fidélement le Roi & ſes ſucceſſeurs avec armes & chevaux, en menant ſes Vaſſaux.* Il eut de ſon mariage, GUILLAUME qui ſuit, & fit ſon teſtament l'an 1400.

XIV. GUILLAUME de Grimoard, &c. Chevalier, &c. & IV. du nom, épouſa l'an 1392 *Smaragde* de Beaumont, fille & héritiére de *Jean* de Beaumont, dont il eut 1. GUIGON qui ſuit; & 2. FOULQUES, qui a fait *la branche des Marquis de* BRISON, *rapportée cy-après.* Ledit Guillaume fit ſon teſtament l'an 1415.

XV. GUIGON de Grimoard de Beauvoir, III. du nom, Chevalier, &c. épouſa l'an 1438 *Antoinette* de Gardies, fille & héritiére de *Guiraud* de Gardies, & de *Sibylle* de Guilafret, laquelle lui porta pluſieurs Terres & Seigneuries. C'eſt de lui que la Rocheflavin, dans *ſon Hiſtoire des Parlemens*, dit qu'en 1443, lors de la fixation du Parlement de Languedoc à Toulouſe, la premiére ſéance fut employée à examiner un procès entre les Seigneurs du Roure & de Montlaur; pour lequel y ayant des faits à vérifier ſur les lieux, le premier Préſident, nommé *Iſnarel* Blétereus, fut député. Choſe extraordinaire, dit cet Auteur; mais qui fut faite par la conſidération & qualité des parties. Ledit Guigon eut GUILLAUME qui ſuit, & fit ſon teſtament l'an 1449.

XVI. GUILLAUME de Grimoard de Beauvoir, Baron du Roure, V. du nom, Chevalier de l'Ordre du Roi, Lieutenant Général de l'armée de Charles II, Roi de Naples & de Sicile, vers l'an 1480, épouſa l'an 1478 *Urbaine* de Grimoard, ſa couſine, fille unique & héritiére de toutes les Baronnies, Seigneuries & Terres d'*Antoine* I, de Grimoard, Baron de Griſac, de Verfeuil, &c. & de *Marguerite* de Montlaur. Par cette alliance les deux branches d'ETIENNE & de MAURICE II, furent réünies, & les biens ſont parvenus à leurs Deſcendans. Le teſtament dudit Guillaume V, eſt de 1499. Urbaine ſa femme, fit auſſi le ſien l'an 1530. Ils eurent de leur mariage, 1. *Antoine*, qui mourut jeune, ſans poſtérité; & 2. CLAUDE qui ſuit.

XVII. CLAUDE de Grimoard, de Beauvoir, du Roure, Chevalier, Capitaine de cent Hommes d'armes, ſuccéda par le décès d'*Antoine*, ſon aîné, à toutes les Terres de ſon pére. Il épouſa l'an 1520 *Fleurie* de Pourcelet, fille de *Pierre*, Seigneur de Maillanes, qui deſcendoit du fameux *Guillaume* de Pourcelet, Vice-roi de Sicile lors des Vêpres Siciliennes, auquel ſeul les Siciliens laiſſérent la vie, dit l'Hiſtoire, à cauſe de ſes rares vertus & de ſa qualité. Elle étoit ſœur de *Louïſe* de Pourcelet, femme de *Jacques* de Budos, Marquis de Portes, de laquelle eſt venue *Louïſe* de Budos, ſeconde femme du Connétable de Montmorency, mére de Madame la Princeſſe de Condé. Claude eut de ſon mariage 1. ANTOINE qui ſuit; 2. LOUÏS, Baron de Saint Florens, qui a formé *la branche de* SAINT-FLORENS *& de* BEAUVOIR; 3. *Pierre*, Chevalier de Malte; 4. *Claude*, Baron des Vans; 5. JACQUES, qui a formé *la branche d'*ELZE, & qui épouſa *Suſanne* d'Iſard, fille de *Jacques* d'Iſard de Cruſſol, & de *Louïſe* de Cardaillac, dont il eut, *Balthazar* du Roure, qui épouſa *Helene* de Sanſon; & *Jacques*, Seigneur de Saint-André, Prieur de S. Victor de Creciéres, de Saint-Pierre des Vans & des Saléles. Celui-ci eut *Claude*, dit l'*Abbé de Malons*, Prieur des Vans & de Graviéres, lequel voulant réparer le déſordre cauſé dans la ville des Vans par un autre Claude du Roure, dans le XVI ſiécle, qui ayant embraſſé le parti des Religionnaires, avoit fait abbatre l'égliſe prieurale & paroiſſiale au ſon des inſtrumens, fit abbatre préciſément cent ans aprés le temple des Calviniſtes au ſon des inſtrumens, & élever ſur ſes ruïnes, la grande & belle égliſe priorale & paroiſſiale; & *Louïs*, Seigneur d'Elze, de Brahic, de la Figére, Baron des Baumes, qui épouſa *Jacqueline* de Héral, fille de *Jacques* de Héral, Vicomte de Breſis, & d'*Anne* de la Tour-du-Pin-la-Charce, ſœur du Marquis de la Charce, Lieutenant Général des armées de ſa Majeſté, & tante de l'illuſtre *Philis* de la Tour-du-Pin-la-Charce, qui en 1692, lors de l'irruption du Duc de Savoye en Dauphiné, fit armer, ſous les ordres de M. le Maréchal de Catinat, les Communes de ſon canton; & qui s'étant miſe à leur tête, repouſſa pluſieurs fois les ennemis, qui s'étoient avancez pour piller & brûler. Cette action la fit recevoir du Roi avec les derniéres marques d'eſtime, & ſa Majeſté l'honora d'une penſion. Ils ont eu de leur mariage, *Jacques*, qui épouſa 1. *Marianne* de Colonne, fille du Sieur de Colonne d'Aubenas, qui deſcend de la Maiſon des Colonnes de Rome: 2. *Jeanne* de Morangiers, fille du Sieur de Morangiers, Seigneur de la Vigere, de l'Hermet, &c.; *Scipion*, dit l'*Abbé de S. Jean*, qui, ſon humilité & le détachement de ce monde lui ayant fait refuſer les Bénéfices qui lui étoient offerts, a toujours vécu dans les exercices d'une piété la plus édifiante, & en même tems la plus pénitente, ayant été trouvé après ſa mort revêtu de la haire & du cilice, qu'il avoit toujours portez depuis plus de vint ans qu'il étoit engagé dans l'état eccléſiaſtique, & dont le zéle enfin pour l'inſtruction de la jeuneſſe, lui fit donner tout ſon bien, pour fonder des Ecoles Chrétiennes dans la ville des Vans, voulant par ſon teſtament, que ſi cette fondation ne pouvoit pas réüſſir, ſon bien allât à l'hopital général de Lyon; *Ceſar-Auguſtin*, Religieux réformé de Cluni; *Louïſe*, mariée à *N.* . . d'Audibert, Sieur de la Calmette; *Marie*, Religieuſe de la Congrégation de Nôtre-Dame; *Louïs*, qui a épouſé *N.* . . de la Garde; *Antoine*, Prieur & Coſeigneur de la ville des Vans. Ledit CLAUDE du Roure eut encore 6. *Françoiſe*, mariée au Baron de Barry, Marquis de Saint Aunays, Gouverneur de Leucate, laquelle ayant l'an 1580 reçu une lettre de ſon mari, pris en une ſortie ſur les Eſpagnols, qui aſſiégeoient Leucate, par laquelle il lui défendoit de rendre la ville, quelques menaces qu'ils lui fiſſent, aima mieux qu'ils lui ôtaſſent la vie, que de rendre cette place: en conſidération de quoi le Roi Henri *le Grand* en la premiére année de ſon régne, donna le gouvernement de Leucate à cette Dame, héréditaire à ſes Deſcendans; 7. *Jeanne*, mariée à *N.* . . de Héral, Vicomte de Breſis; 8. *Françoiſe*, mariée à *N.* . . Baron de Morangiers, Ambaſſadeur à Conſtantinople. Le teſtament dudit Claude eſt de l'année 1547.

XVIII. ANTOINE de Grimoard, Chevalier de l'Ordre du Roi, Comte du Roure, Marquis de Griſac par Brevet du Roi Charles IX, Capitaine de cent Hommes d'armes, Lieutenant de la Garde Ecoſſoiſe, épouſa l'an 1556 *Claudine* de la Fare, fille de *Pierre* de la Fare-Montclar, &c. Il fut fait Chevalier de l'Ordre l'an 1572, comme il paroît par une lettre du Roi Charles IX, où il dit, *Que par ſes vaillances, vertus & merites, il a eté élu Chevalier, & qu'il lui envoye le Collier par le Sieur de Joyeuſe, Chevalier de ſon Ordre.* Il eut de ſon mariage, 1. JACQUES qui ſuit; 2. *Antoine*, Comte de Saint Reméſe, Maréchal de camp des armées du Roi, qui d'*Anne* d'Ornano, fille d'*Alfonſe*, Maréchal de France, & ſœur de *Jean-Batiſte*, auſſi Maréchal de France, eut deux enfans mâles, dont l'un fut marié, & eut deux fils; *N.* . . Baron d'Aiguéze; & *Jean Batiſte*, Abbé Régulier de Saint-André de Villeneuve-lès-Avignon. Il fut tué au ſervice du Roi, de même que ſon frére. Ledit Baron d'Aiguéze n'eut qu'une fille, mariée à *N.* . . de Félis; & un fils, Page du Roi, mort ſans poſtérité. Les autres enfans d'Antoine de Grimoard ſont 3. *Héléne*, mariée à l'aîné de la Maiſon de Cambis, dont l'aîné a épouſé la ſœur de M. le Cardinal de Janſon; 4. *Claude* de Grimoard, Marquis de Bonnevaux & de Combalet, Gouverneur d'Amiens & de Soiſſons, qui épouſa *Marie* d'Albert de Luynes, ſœur du Connétable de Luynes, du Duc de Luxembourg & du Maréchal de Chaulnes, eut de ſon mariage *Antoine*, Marquis de Combalet, Lieutenant Général & Colonel de Normandie, qui épouſa *Marie-Magdelaine* de Wignerod de Pontcourlay, niéce du

Cardinal de Richelieu, laquelle fut dans la suite Duchesse d'Aiguillon, & fut tué au siége de Montpellier; 5. *Anne* de Grimoard du Roure, mariée à *Charles* de Créquy, Lieutenant Général, Mestre-de-camp du Régiment des Gardes, fils du Maréchal de Créquy, qui fut tué à Chambéry l'an 1630, morte le 18 février 1686. Ils eurent de leur mariage trois enfans mâles, *Charles*, Duc de Créquy, Pair de France, premier Gentilhomme de la Chambre, Gouverneur de Paris, &c.; *Alfonse*, Comte de Canaples; mort Duc de Lesdiguiéres, l'an 1711; & *François*, Maréchal de Créquy, Gouverneur de Lorraine. Ledit Antoine fit son testament l'an 1575.

XIX. Jacques de Grimoard-de-Beauvoir, Chevalier, Comte du Roure & Marquis de Grisac, par lettres patentes du Roi Henri IV, portant érection, l'an 1608, avec prérogatives d'un Juge d'Apau, ressortissant immédiatement au Parlement de Toulouse, Baron de Barjac, des Vans, de Verfeuil, de Bellegarde, de Randon, &c. Capitaine de cent Hommes d'armes, Gentilhomme de la Chambre, Maréchal de camp, Colonel d'un Régiment de Cavalerie, épousa l'an 1599 *Jacqueline* de Montlaur fille aînée de *Louis*, dernier Marquis de Montlaur, & de *Marie* de Maugiron, lesquels ne laissérent point d'enfans mâles. Elle eut deux sœurs, l'une *Marguerite* de Montlaur, alliée à *Henri-François*, Colonel d'Ornano, fils puîné d'*Alfonse*, Maréchal de France, duquel elle a eu deux filles, *Anne*, épouse de *François* de Lorraine, Prince de Harcourt, mére d'*Alfonse* de Lorraine; & *Marguerite* d'Ornano, mariée à *Louis-François* Adhémar, Comte de Grignan, mére du Comte de Grignan, Chevalier des Ordres du Roi, Lieutenant Général en Provence; de feu M. l'Archevêque d'Arles; de M. le Comte d'Adhémar, Maréchal de camp, Ménin de Monseigneur le Dauphin; & de M. l'Evêque de Carcassonne. L'autre, *Marie* de Montlaur, mariée 1. à *Philippe* d'Agoult, Comte de Sault: 2. à *Jean-Batiste* d'Ornano, Maréchal de France, fils d'*Alfonse*, premier Maréchal de ce nom. Ledit Jacques de Grimoard, &c. eut de son mariage, 1. *Louis*, Colonel d'un Régiment de Cavalerie, mort dans la guerre d'Italie sans être marié; 2. Scipion qui suit; 3. *Gabrielle*, mariée à *Anne* de Bornes, Comte de Laugére & de Mirandole; 4. *Jeanne*, mariée à *Jacques* d'Audibert, Seigneur de Lussan, pére de *Jean*, Comte de Lussan, Chevalier des Ordres du Roi, qui de *Marie-Françoise* Raimond, a eu pour fille unique, *Marie-Gabrielle* d'Audibert, mariée en 1700 à *Henri* Fitz-James, Duc d'Albemarle, Chevalier de l'Ordre de la Jarretiére, fils naturel de *Jacques* II, Roi d'Angleterre; 5. *Françoise*, mariée à *George*, Comte de Vaugué; 6. *Marguerite*, Abbesse de Tarascon. Il fit son testament l'an 1637.

XX. Scipion de Grimoard-de-Beauvoir-de-Montlaur, Comte du Roure, Marquis de Grisac, &c. Colonel de deux Régimens, Cavalerie & Infanterie, Chevalier des Ordres du Roi, Lieutenant Général des armées de sa Majesté, & de la province de Languedoc, Gouverneur de la ville & citadelle de Montpellier, & de la ville & citadelle du Pont-saint-Esprit, avoit été elevé dans sa jeunesse auprès de Gaston de France; parce que le Maréchal d'Ornano, son oncle, Gouverneur de ce Prince, avoit mis ce neveu à étudier avec lui. Il sut lui plaire, & fut toujours honoré de son estime, de son amitié & de ses bienfaits. Il épousa, 1. en 1639, *Grésinde* de Baudan, fille unique & héritiére de *Pierre* de Baudan, Président en la souveraine Cour des Comtes de Montpellier. Il reçut ses provisions de Lieutenant Général des armées du Roi l'an 1650, & servit en cette qualité dans l'armée de Flandre, commandée par le Maréchal d'Aumont. Il appaisa souvent par sa conduite & par les armes, les mouvemens des Religionnaires dans la province, & fit exécuter avec tant de fermeté & de conduite l'ordre du Roi, qui excluoit les Huguenots du Consulat de Montpellier & de Nîmes, qu'il mérita le Gouvernement de la ville & citadelle de Montpellier, où il reçut le Roi, la Reine-Mére & le Cardinal Mazarin, avec toute la Cour l'an 1660, d'une maniére magnifique dont leurs Majestez lui témoignérent leur satisfaction. Le Roi l'honora du Collier de ses Ordres l'an 1661. Il mourut à Paris l'an 1669. Il eut de son mariage, 1. *Jacques*, tué en Hongrie, à la bataille de Raab, l'an 1664; 2. *Jacqueline*, mariée à *Armand*, Vicomte de Polignac, Chevalier des Ordres du Roi, Gouverneur de la ville du Puy, duquel mariage sont issus, *Sidoine-Apollinaire*, Vicomte de Polignac, & *Melchior* Cardinal de Polignac; 3. Louïs-Pierre-Scipion qui suit; 4. *François*, Abbé Régulier de Saint-André de Villeneuve-lez-Avignon; 5. *Louis*, Marquis de Grisac, marié à *N.* . . Apcher; 6. 7. *Charles* & *Gaston*, Chevaliers de Malte, morts. Il épousa en secondes noces, l'an 1664, *Jacqueline* de Bornes de Laugére, veuve de *Charles-Auguste*, Marquis de la Fare, sa niéce, par la dispense qu'Alexandre VII lui accorda de son plein pouvoir, sans frais ni procédures, comme son parent, morte en janvier 1712, âgée de 86 ans.

XXI. Louïs-Pierre-Scipion de Grimoard-de-Beauvoir, & de Montlaur, II. du nom, Chevalier, Comte du Roure, Marquis de Grisac, &c. Seigneur de toutes les places susdites, trois fois Baron des Etats Généraux de Languedoc, Lieutenant Général pour le Roi en ses armées & province de Languedoc, Gouverneur de la ville & citadelle du Pont-saint-Esprit, Colonel d'un Régiment de Cavalerie, épousa l'an 1666 *Claude-Marie* du Gast, fille d'*Achille* du Gast, Seigneur d'Artigny & de Montgauger en Touraine, & de *Marie* d'Argouge-le-Coutelier, petite-fille d'*Antoinette* de Montmorency-Fosseuse, & du fameux Marquis du Gast, Colonel des Gardes sous les Rois Charles IX & Henri III, qui lui confia la Garde du Cardinal de Guise à Blois, après la mort du Duc son frére. Le Roi Louïs *le Grand* eut la bonté de proposer & de conclurre ce mariage, & de signer au contract avec de grands bienfaits. Il fit l'honneur à M. le Comte du Roure de lui donner la chemise le soir de ses noces à l'hôtel de Créquy, où le Duc donna une fête magnifique à sa Majesté, tant pour faire sa Cour, que pour faire plaisir à Anne du Roure, sa mére. L'an 1670, n'étant âgé que de 22 ans, il eut le commandement de l'armée du Roi, composée principalement de sa Maison, & dissipa les Rebelles du Vivarais; & depuis en toute occasion, il a sû gouverner les peuples soumis à son autorité, jusques à faire poser les armes aux Huguenots plusieurs fois, & particuliérement l'an 1684, à ceux du Vivarais, & des Cévennes, pour lesquels il obtint amnistie. Il avoit suivi le Roi, & servi à la tête d'un Régiment de Cavalerie, à la campagne de Lille en Flandre, l'an 1667; à la premiére conquête de la Franche-Comté, l'an 1668; aux guerres de Hollande, l'an 1672 & 1673; puis en Roussillon, jusques à la paix de Nimegue. Il a eu de son mariage, 1. Louïs-Scipion qui suit; 2. *Marie-El[illegible]*, mariée à *Antoine*, Marquis de Longaunay: 3. *Fleurie-T[illegible]*, épouse d'*Auguste*, Comte de la Fare-Tornac, Colonel de Dragons, Brigadier des armées du Roi; 4. *Louise-Dauphine*, Abbesse de la Ville-Dieu d'Aubénas: 5. *Ange-Urbain*, né l'an 1682, Colonel du Régiment du Roure Infanterie, lequel fort jeune, a donné des marques de sa valeur à la bataille de Frédelingue, au dernier siége de Brisac, & à la funeste bataille de Hochstett.

XXII. Louïs-Scipion de Grimoard, III. du nom, Chevalier, Marquis du Roure, Capitaine de Chevaux-légers, Lieutenant Général pour le Roi en sa province de Languedoc, Gouverneur de la ville & citadelle du Pont saint-Esprit, épousa l'an 1688 *Louïse-Victoire* de Caumont de la Force, fille de *Jacques* Nompar de Caumont, Duc de la Force. Le Roi fit l'honneur aux parties de signer leur contract de mariage, en faveur duquel sa Majesté accorda au Marquis du Roure les charges & dignitez de son pére, avec survivance à sondit pére, auquel elles sont restées par sa mort à la bataille de Fleurus le premier juillet 1690. Il a laissé 1. *Adelaïde*, épouse du Comte de Laval-Montmorency; & 2. Louïs-Claude-Scipion qui suit.

XXIII. Louïs-Claude-Scipion de Grimoard-de-Beauvoir, de Montlaur, Marquis du Roure, &c. né posthume, a épousé le 16 juillet 1721, *Marie-Antoine-Victoire* de Biron, fille de *Charles-Armand* de Gontaut, Duc de Biron, Pair de France, Chevalier des Ordres du Roi, Lieutenant Général de ses armées, Gouverneur de la ville de Landau, & premier Ecuyer de Philippe, petit-fils de France, Duc d'Orléans, & de *Marie-[illegible]* de Bautru.

BRANCHE DES SEIGNEURS *de Beaumont, Seigneurs de Brison.*

XV. Foulques de Grimoard, du Roure, second fils de Guillaume, IV. du nom, & de *Smaragde* de Beaumont, fut nommé par sa mére héritier de toutes les Terres & Seigneuries dont elle avoit hérité de son pére, à la charge de porter le nom & les armes de Beaumont, quitta le nom & les armes de Grimoard, & prit celles de Beaumont: ce qu'ont fait ses successeurs jusques aujourd'hui. Ils ont néanmoins toujours soutenu avec honneur & avec distinction leur illustre naissance. Ledit Foulques épousa *Catherine* de Montbrun, dont il eut Jean I, qui épousa *Anne* Adhémar de Grignan, qui eut de son mariage Jean II, lequel épousa *N.* . . de Châteauneuf de Rochebonne, de la Maison de Rochebonne de Lyon, qui eut de son mariage Jean III, qui épousa *Anne* de Comtes. De ce mariage vint Rostaing I, qui épousa *Jeanne* de Caires de la Bastide-d'Antraigues, dont il eut Joachim, Maréchal des camps & armées du Roi, connu dans l'Histoire sous le nom *du brave Brison*. Il épousa *Isabeau* de Fortia-d'Urbin, & eut Rostaing II, lequel épousa *Françoise* d'Eure du Puy-Saint-Martin. De ce mariage est venu François, lequel a épousé *Françoise* Desbocz de Solignac: ils ont de leur mariage Joseph, Capitaine de Cavalerie dans le Régiment du Roi; *Joseph-Laurent*; & *Anne-Joseph*, tous deux Chevaliers de Malte.

BRANCHE DU ROURE EN ITALIE.

X. Guillaume de Grimoard-de-Beauvoir-du-Roure, second fils de Guigon, II. du nom, & de *Sibylle* de la Tour-d'Oliergues, ayant suivi Charles de France, Comte d'Anjou & de Provence, Roi de Naples & de Sicile, lorsque ce Prince passa de France en Italie, s'attacha ensuite à Charles II, dit *le Boiteux*, son successeur, auprès duquel il fit une assez grande fortune. Il épousa une riche héritiére à Turin, & fut Chef de la Maison du Roure en Italie, si connue & si illustre, par les grands Hommes qui en sont sortis, parmi lesquels on peut compter François du Roure, Cardinal, puis Pape, sous le nom de Sixte IV, lequel, l'an 1477, donna le chapeau de Cardinal à *Christophle* du Roure, Archevêque de Tarentaise; & l'an 1480, à *Dominique* son frére, Archevêque de Turin; Raphael du Roure, frére de ce Pape, & pére de Julien, Cardinal, qui dans la suite fut Pape, sous le nom de Jules II, & qui avant son Pontificat, fit bâtir & dota le Collége du Roure à Avignon; *Clément* du Roure, neveu de ce dernier Pape, Evêque de Mende, puis Cardinal l'an 1503; *Léonard* du Roure, Evêque d'Agen & Cardinal, l'an 1505. Celui-ci fit bâtir la maison épiscopale d'Agen, autour de laquelle on voit encore les armes du Roure.

De cette Maison, sont sortis les Ducs d'Urbin, desquels la postérité mâle a fini l'an 1694, dans la personne de *Julie-Victoire* du Roure, épouse de *Ferdinand* II, Grand-Duc de Toscane. Il reste encore aujourd'hui en plusieurs villes d'Italie, comme à Gênes, à Turin, & autres villes, diverses branches de la Maison du Roure, qui ont toujours reconnu le Comte du Roure en France, pour Chef de leur Maison. Le Pape Alexandre VII, de la Maison de Chigi, qui par sa mére descendoit de la Maison du Roure, envoya après son exaltation, un Bref à Scipion, Comte du Roure, l'an 1660, par lequel le reconnoissant pour son parent, il lui offrit ses services; & en cette considération, il

lui

lui accorda l'an 1664, de sa propre autorité, sans frais & sans procédures, la dispense d'épouser sa niéce. * Bousquet, *in Not. ad Vitam Urban. V.* Frizon, *Gall. Purp.* Sainte-Marthe, *Gall. Christ.* Nouguier, *des Evêques d'Avignon.* Aubéry, *Hist. des Cardinaux.* Mariana, *l.* 27. *ch.* 11. Onuphre. Sponde. Du Chêne, &c.

GRIMOARD (Anglic ou Angélic de) Cardinal, Evêque d'Avignon, dans le XIV siécle, étoit fils de GUILLAUME de Grimoard, Baron de Grisac, &c. en Gévaudan, & d'*Amphélise* d'Arrian, & frére du Pape Urbain V. Il abandonna le siécle fort jeune, & se consacra à Dieu, parmi les Chanoines Réguliers de saint Augustin, où il passa par divers degrez. Depuis, *Guillaume* de Grimoard son frére, Abbé de Saint-Victor-lez-Marseille, ayant été fait Pape l'an 1362, sous le nom d'Urbain V, éleva Angélic aux dignitez de l'Eglise. Ce Pontife le pourvut de l'Evêché d'Avignon, & le mit au nombre des Cardinaux le 18 septembre 1366. Angélic de Grimoard, prit alors le titre de saint Pierre aux Liens, & opta l'Evêché d'Albe. Mariana ajoûte qu'il alla Légat ou Vicaire général dans la Romagne, dans la Marche d'Ancone, & dans la Lombardie, & qu'il prit possession de cet emploi à Bologne l'an 1368, accompagné de Galéoti & de Pandolfe Malatesta, des Princes de la Maison d'Est, & de divers autres Seigneurs Italiens. Après la mort d'Urbain V, l'an 1370, le Cardinal de Grimoard vint rendre compte de sa légation à Grégoire XI, son successeur. Il suivit depuis le parti de Clément VII, & mourut à Avignon le 17 mars 1387. Ce Prélat employa presque tous ses revenus, en fondations saintes. Les plus célébres sont celles de l'Abbaïe des Religieuses de Sainte-Croix d'Apt, de l'Ordre de Cîteaux; des monastéres des Religieuses du Four à Avignon, de l'Ordre de saint Benoît; & du Collége des Chanoines de saint Ruf à Montpellier.

* GRIMS ou, selon d'autres, GRIMSEY & GRIMSEY, petite isle, au nord de l'Islande. Sa longueur est de l'est à l'ouest & comprend environ dix lieues: sa largeur qui est du sud au nord n'a que trois lieues dans sa plus grande étendue. Sa pointe la plus orientale est au cinquiéme degré de longitude, selon la Carte de l'Europe par M. Delisle. Elle est peuplée & cultivée.

GRIMSBY, bourg d'Angleterre avec marché, près de la mer, dans le Comte de Lincoln, dans la division qu'on appelle *Brodley.* Il avoit autrefois un bon commerce, avant que le port eût été comblé. Il y avoit un château pour sa défense & deux églises paroissiales. Il n'y en a maintenant qu'une; mais qui est si grande, qu'elle ressemble plutôt à une église cathédrale, qu'à une simple paroisse. Il est gouverné par un Maire & par douze Aldermans. Il est à 124 milles Anglois de Londres. * *Diction. Anglois.*

* GRIMSEL, montagne de Suisse, vers les confins du Haut-Vallais. Elle est extrémement haute. Il faut quatre heures de marche pour arriver au sommet: encore n'y peut-on monter que par des sentiers escarpez & difficiles. La riviére d'Aar a sa source dans cette montagne. Il y a sur le Grimsel deux petits Lacs qui sont perpétuellement couverts de neige & de glace. * *Etat & Délices d'Italie, tome 2. p. 222: tome 4. p. 172.*

GRINA, GRINAA ou GRINSTAT, petite ville de Danemarc, dans la Jutlande septentrionale, sur la pointe d'une presqu'isle, qui s'avance dans le Categat, à sept ou huit lieues de la ville d'Arhus, vers le nord-est. * Maty, *Dict. Géogr.*

GRINÆUS. *Voyez* GRYNÆUS.

GRINAW. *Voyez* GRYNAW.

GRINBOURG. *Cherchez* GRIMBERG.

GRIND. *Voyez* GRYND.

GRINDAL (Edmond) Archevêque de Cantorbéry, du tems de la Reine Elisabeth, naquit dans le Cumberland, province septentrionale d'Angleterre en 1515. Après avoir fait ses études à Cambridge, & s'être aquis beaucoup de réputation, il devint en 1550, Chapelain de Nicolas Ridley, Evêque de Londres, & ensuite du Roi Edouard VI. Ce même Prélat le nomma Président de la Cour de Pembrok à Cambridge, & Chanoine de l'église de S. Paul à Londres; & sans quelques obstacles, il eût été dès lors fait Evêque de Durham. Il étoit dans une grande liaison avec Bucer. Après la mort d'Edouard VI, il fut obligé par la violence de la persécution de se retirer en Allemagne; & fit son séjour ou à Strasbourg ou à Francfort. Dans son exil il entretint commerce de lettres avec Nicolas Ridley, Evêque de Londres, jusques à ce que celui-ci souffrit le martyre, & aida à Jean Fox à composer son Ouvrage des Martyrs. Il s'employa aussi à terminer les différens, qui survinrent entre les Anglois réfugiez à Francfort, au sujet de la Liturgie. De retour dans sa patrie en 1559, il fut fait Evêque de Londres par la déposition de Bonner. Il fut quelque tems, sans vouloir accepter cet emploi, à cause de quelques cérémonies, qu'on observoit encore & qui lui sembloient ressentir trop le Papisme. Il fut fait aussi Surintendant des Eglises Flamande & Françoise, qui s'établirent alors à Londres. Ce fut par son ordre, qu'un certain Adrien Hamsted, ayant répandu des sentimens Anapabtistes dans l'Eglise Flamande, fut obligé de faire une rétractation, qu'il refusa. Grindal sollicita aussi en faveur des Flamands exilez pour la Religion, qui s'étoient réfugiez à Francfort. Un certain Juste Velsius né à la Haye excita des troubles à Londres en 1564, par un livre qu'il publia, & où il y avoit diverses erreurs, que notre Prélat refuta. Il s'éleva en même tems diverses disputes sur les Cérémonies de l'Eglise, qui l'occupérent beaucoup, & qu'il traita avec une grande modération. Il en communiquoit perpétuellement avec Théodore de Béze, Bullinger & Zanchius. Il approuva les articles de Discipline de l'Eglise Flamande de Londres, publiez avec beaucoup de disputes. Ils furent aussi approuvez par l'Eglise de Géneve, à la reserve de quelques endroits, que l'on corrigea en 1566. Grindal publia une excellente lettre que Bullinger lui avoit écrite, & à deux autres Evêques, & dans laquelle il exhortoit les Puritains à se conformer. En 1570, il fut fait Archevêque d'Yorck. Il paroît par ses lettres, qu'il trouva les affaires de son diocése dans un grand desordre. Les peuples y étoient fort ignorans, très mal disposez à être instruits, & ayant beaucoup de penchant pour l'ancienne Doctrine de l'Eglise Romaine. Il en ramena plusieurs & se donna une grande peine pour leur instruction. On peut juger de l'ignorance du peuple par celle d'un Prêtre nommé Guillaume Ireland que Grindal refusa de pourvoir d'un Bénéfice. Ce Prêtre étant interrogé qui étoit celui qui avoit fait sortir Israël hors d'Egypte, répondit que c'étoit le Roi Saül. Matthieu Parker, Archevêque de Cantorbéry étant mort, Grindal, qui ne s'attendoit point à cet honneur, fut mis à sa place au mois de février 1576. Il y avoit alors en plusieurs endroits d'Angleterre, une coutume établie, permise & même recommandée par les Evêques. C'est que tous les mois il y avoit des conférences entre les Ministres, où les moins instruits pouvoient apprendre, & les plus avancez s'exercer. Il s'y trouvoit beaucoup de Laïques; mais simplement comme Auditeurs. Il y avoit deux ou trois ecclésiastiques, qui y présidoient de la part de l'Evêque, pour éviter la confusion. Ils appelloient ces exercices *prophétizer*, & ces assemblées les *Ecoles des Prophétes.* La Reine ne voulant point souffrir ces sortes d'assemblées, ordonna à l'Archevêque avec un peu de colére de les interdire, ajoûtant qu'il vaudroit mieux diminuer qu'augmenter le nombre des Ministres, que deux ou trois suffisoient dans chaque Comté, & que le peuple étoit mieux instruit par les Homélies qu'on lisoit dans les églises, que par les Sermons. La Reine ne voulut point écouter les remontrances, que l'Archevêque entreprit de lui faire de bouche, & il fut contraint de lui en écrire. Mais sa lettre ne produisit rien; au contraire la Reine envoya ordre à chaque Evêque d'interdire ces assemblées, & suspendit l'Archevêque pour six mois. Enfin, en 1582, croyant avoir satisfait à sa conscience, il se soumit à la Reine, & fut rétabli dans ses fonctions, qu'il ne put exercer, parce qu'il devint aveugle. Il mourut en 1583, le sixiéme du mois de juillet, âgé de 63 ans, lorsqu'il pensoit à renoncer à l'Archiépiscopat, de quoi il avoit enfin obtenu la permission de la Reine, après beaucoup de peine. L'Auteur de la *Bibliothéque Angloise, tome 2. p.* 309, dit que la Reine avoit obligé Grindal à se défaire de son Archevêché moyennant une pension. Il fut enterré dans l'église de Croydon, bourg de la province de Surrey. Il légua à la Reine le Nouveau Testament Grec de Robert Etienne. Il ne se maria jamais. Sa modération, & les charitez qu'il exerça envers les Réfugiez de France & des Païs-Bas, le firent accuser d'avoir penché vers les sentimens des Puritains. Le violent Sacheverel, qui a tant fait de bruit en Angleterre par un Sermon séditieux, en a parlé d'une maniére très-insolente; & cela n'a pas peu contribué à porter M. Jean Strype a écrire la Vie de ce Prélat, de laquelle cet article est tiré. Elle a été imprimée à Londres *in folio*, en 1710.

* GRINDELWALD, montagne de Suisse dans l'Argow, à l'extrémité méridionale de ce païs, vers les frontiéres du Vallais. Elle est remarquable non seulement par sa hauteur, mais principalement par sa glaciére qui est comme une montagne de glace, & qui va toujours en croissant, en hauteur & en circuit, tellement que toutes les années, elle envahit toujours du terrain sur ses voisins qu'elle couvre d'une glace perpétuelle. Quelquefois en été cette glace se fend, & fait des fentes d'une profondeur immense; & quand cela arrive, ce sont des éclats comme celui du tonnerre. * *Etat & Délices de Suisse, tome 2. p.* 221. édit. d'Amsterdam 1730.

GRINOW. *Voyez* GRYNAW.

GRINSTEAD, GREENSTEAD ou GRANSTED, bourg avec marché dans le Comté de Sussex en Angleterre, & dans la contrée nommée *Pévenzey.* Il députe deux Membres au Parlement, & les Assises s'y tiennent quelquefois. Il y a une belle église. Il est vers les limites du Comté de Surrey.

GRINSTAT. *Voyez* GRINA.

GRIPHON. *Voyez* GRIFFON.

GRIPHON, fils de Charles Martel. *Voyez* GRIFFON.

* GRIPSHOLM, petite ville de Suéde dans la Sudermanie, à l'ouest-sud-ouest de Stokholm, dont elle est éloignée d'environ douze lieues.

GRIPSWALDE, ville Anséatique d'Allemagne, dans la Poméranie, est située à demi-lieue de la Mer Baltique, avec un assez bon port sur la Mer Baltique, entre Wolgast & Stralsund. Gripswalde est bien fortifiée, & a été anciennement ville libre & Impériale; mais depuis elle fut tirée de la matricule de l'Empire. Son Université fut fondée par Vratislas IX, Duc de Poméranie l'an 1456. Les Suédois, la prirent l'an 1631, & l'ont gardée par la paix de Munster de l'an 1648. L'Electeur de Brandebourg Frédéric-Guillaume, la prit l'an 1678, sur la fin de l'année, & fut contraint de la rendre à la Suéde l'année suivante.

GRIS (Jacques le) Ecuyer & Favori de Pierre II, Comte d'Alençon, étant devenu amoureux de la femme de Jean de Carouge, Officier du même Prince, trouva les moyens de satisfaire sa passion, lorsque Jean de Carouge étant allé faire un voyage en la Terre-Sainte, eut laissé sa femme dans son château d'Argenteuil sur les frontiéres du Perche. Le Gris rendit visite à cette jeune Dame, qui le reçut civilement comme un ami de son mari; mais après s'être rendu maître du château, il la força dans sa chambre. Cette Dame pour tirer vengeance de cet outrage, le déclara à son mari lorsqu'il fut de retour. Carouge en porta sa plainte au Comte d'Alençon, mais n'en ayant point tiré de satisfaction, il cita le Gris au Parlement de Paris, qui faute de preuves convaincantes, ordonna que les deux parties vuidesoient leur querelle dans un champ de bataille seul à seul. Le

Roi

Roi avec toute sa Cour voulut être présent à ce duel, qui se fit à Paris l'an 1387, en la place de sainte Catherine, derriére le temple, où l'on avoit dressé quantité d'échaffauts pour placer le peuple qui s'y trouva en foule. La victoire que Jean de Carouge y remporta, persuada tout le monde de la justice de sa cause, & de l'innocence de sa femme. Son adversaire fut livré mort au Bourreau, qui le traîna & le pendit à Mont-Faucon. * Froissard, *vol. 3. ch. 45.*

GRIS, isle. *Voyez* GREES.

GRISAC, bourg de France dans le Languedoc. Il est situé dans le Gévaudan, près de la montagne de Losére. Il est considérable, pour avoir donné la naissance au Pape Urbain V. * Maty, *Dict. Géogr.* *Voyez* GRIMOARD.

GRISANO, anciennement *Ctemenæ*, ancien bourg de la Gréce, est dans la Thessalie, aux confins de la Macédoine, au Couchant de Larissa. * Maty, *Dict. Géogr.*

GRISANT ou GRISAUNT (Guillaume) Anglois de nation, Médecin & Mathématicien, vivoit dans le XIV siécle l'an 1350, & est célébre par divers Traitez, *De quadratura circuli; De qualitatibus astrorum; De significationibus eorum; De magnitudine Solis; Speculum Astrologiæ; De causa ignorantiæ; De Judiciis [illegible], &c.* Vossius, Balæus, Pitseus, & presque tous les Auteurs Anglois se sont trompez au sujet de ce Grisant; car ils disent qu'il vint en France, qu'il enseigna à Montpellier, & qu'il s'établit à Marseille, où il fut pére de Guillaume, Abbé de Saint-Victor, & depuis Pape sous le nom d'Urbain V. Ces faits sont démentis par le témoignage de tous les Auteurs de ce même tems, qui assurent tous que le pére d'Urbain V étoit Guillaume Grimoard, Baron de Grisac, &c. dans le Gévaudan. * *Consultez* la Vie de ce Pape publiée par Bousquet. Gilles de Rome. Symphorien. Champier. Du Chêne. Sponde, &c. *Cherchez* aussi GRIMOARD & URBAIN V.

GRISCA ou GRISKA (Démétrius) Grand Duc de Moscovie. *Cherchez* DEMETRIUS.

GRISLER ou GRISSELER, Gouverneur des païs de Schwitz & d'Ury, dans la Suisse, y avoit été envoyé par l'Empereur Albert I, fils de Rodolphe, pour retenir ce peuple dans le devoir; mais abusant de son autorité, il se rendit odieux par ses vexations & par ses cruautez. Il fit bâtir à Altorf un Fort qu'il nomma *le Joug*, & fit élever dans la place publique de cette ville un chapeau au haut d'une pique, avec ordre à tous ceux qui passeroient devant, de lui rendre les mêmes honneurs qu'à l'Empereur: ce qui donna lieu à Stoufacher & à Tell de se révolter. Celui-ci tua Grisler d'un coup de fléche l'an 1307. *Voyez* l'article de TELL. * Simler, *de Republ. Helvet.*

GRISO, GRISSO, anciennement *Colone*, ancien bourg de la Messénie, est sur la côte du Belvédére en Morée, entre la ville de Coron & celle de Modon. * Maty, *Dict. Géogr.*

GRISONS, Peuples d'Allemagne, qui forment une République qu'on nomme ordinairement les *Ligues Grises*. On leur a donné ce nom à cause des écharpes grises que portoient autrefois ceux de la premiére des trois Ligues qui composent cette République à part. D'autres disent que ce nom leur a été donné parce qu'ils s'habilloient autrefois d'une étoffe grossiére de couleur grise. Elles ont leurs loix & leur jurisdiction particuliere, & chacune forme une République, dont le Gouvernement est populaire. La premiére qu'on appelle *Ligue Haute* aussi bien que *Ligue Grise*, comprend vint-huit Communautez, dont chacune compose un État particulier. Il y en a dix huit Catholiques & dix Protestantes. Le peuple s'assemble une fois l'année pour choisir ses Juges & leurs Assesseurs; & l'année étant finie, il les continue ou les change à sa volonté. Ces Juges, appellez *Ammans*, connoissent de toutes les affaires civiles & criminelles; mais on peut appeller de leur jugement à l'assemblée de la Ligue, qui a pour Chef le Prevôt nommé *Landt-Richter*. Ce Prevôt, qui non seulement préside aux assemblées de la Ligue, mais qui les peut convoquer quand il lui plait, est élu par toutes les Communautez. La seconde Ligue est celle qu'on appelle Ligue de la *Maison de Dieu*, ou *Cadée & Caddée*. Elle est composée de vint-quatre Communautez presque toutes Protestantes, & qui ont pour Chef le Bourgmestre de Coire. La troisiéme est la Ligue des *Dix Droitures* ou des Dix *Communautez*, ainsi appellées, parce qu'elles s'unirent ensemble contre leurs ennemis, vers l'an 1436. Ces dix Droitures, dont la plus grande partie est aussi Protestante, appartenoient à la Maison d'Autriche & elles en secouérent le joug pour faire union avec les deux autres, sans que toute la puissance de cette Maison ait jamais pu les faire rentrer depuis sous sa domination. Elle entreprit de le faire dans les guerres d'Italie; mais ce petit État fit paroître tant de vigueur pour se défendre, que les Autrichiens voyant la chose plus difficile qu'ils ne l'avoient cru, le laissérent en paix. Deux actions extraordinaires qui se passérent en ce tems là, ne contribuérent pas peu à faire quitter cette entreprise. L'une fut que l'ennemi ayant distribué quelques centaines de Soldats dans un village abandonné par les Habitans, qui n'y avoient laissé que leurs femmes qu'on ne croyoit pas capables de rien entreprendre, il arriva que ces femmes, contre l'ordinaire de leur sexe, au lieu de courir après leurs maris, résolurent de se défaire de leurs hôtes, en leur coupant la gorge en une même heure, ce qu'elles exécutérent comme elles en avoient formé le dessein, sans qu'il restât aucun de ces Soldats pour aller porter à l'ennemi la nouvelle de ce massacre. On dit que celle qui avoit proposé la chose, en tua quatre de sa propre main. L'autre action fut encore très-vigoureuse. Les Autrichiens ayant logé un corps de troupes dans une vallée, qui étoit presque abandonnée de ceux du lieu, parce que les hommes qui n'avoient point d'armes pour se défendre, mais seulement des bâtons, s'étoient retirez dans les montagnes; ces mêmes hommes prirent si bien leurs mesures en bouchant les passages, qu'ayant trouvé un moyen de se jetter sur ces troupes qui ne les attendoient pas, ils en laissérent la plus grande partie sur la place. Quant au païs des Grisons, il a pour bornes la Souabe au Septentrion; le Tirol à l'Orient, l'Etat de Venise & le Milanois au Midi; & les Suisses à l'Occident. C'est un païs difficile, environné de montagnes, & qui fait partie de l'Ancienne Rhétie. Parmi les Communautez de la Ligue Grise, il y en a vint, savoir, Dissentis, anciennement *Taxgetium*, Waltensbourg, Obersau, Lugnitz, Vals, Ylantz au confluent du Rhin & du Glenner, Schlowis, Laax, Sinss, Tenna, Flims, Trimon, Safien, Retzuns, Heintzemberg, Schopine, Schamps, le Rhinwald ou Vallée du Rhin, Masox & Ruflée, dont les dix premiéres sont appellées *la part sur le Bois*, & les dix autres *la part sous le Bois*. La Ligue de la Maison de Dieu, ou Cadée, est divisée en deux grandes vallées, nommée la *Brigaille & l'Engadine*, & elle a Coire pour sa ville capitale. Des dix Jurisdictions de la Ligue des Dix Droitures, celle de Davas, Alsenau, Belfort, Churwalden, Langwis, Saint-Pierre, la petite Abbaïe dans le Prétigow, & Schiers appartenoient à la Maison d'Autriche par la donation que Gaudens, Comte d'Amat, héritier des Comtes de Toggembourg, qui avoient eu cette succession des Barons de Waz, lui en fit en 1489, & Languart & Mayenfeld, appartenoient aux Comtes de Toggenbourg, de qui les Comtes de Brandis les avoient aquises. Ceux-ci les vendirent aux Grisons qui y envoyérent un Gouverneur particulier. Les trois Ligues ayant fait entre elles une alliance perpétuelle l'an 1437, la Souveraineté est représentée par la Diéte, qui se tient tantôt à Ylantz, dans la Ligue Grise; tantôt à Coire, dans la Ligue Cadée; & tantôt à Davas, dans la Ligue des Dix Droitures. Cette Diéte est formée de vint huit Députez de la premiére Ligue, de vint quatre de la seconde, & de quinze de la troisiéme. Il faut que ce soient des personnes non suspectes, & qui ne soient attachées à aucun Prince étranger. Il n'est pas permis aux Députez de passer leurs ordres, & lorsqu'il survient quelque grande affaire, qui doive être négociée promtement, on la renvoye au Sénat qui est composé des principaux Magistrats & des Chefs des trois Ligues, savoir du Grand Prévôt de la Ligue Grise, du Bourgmestre de Coire pour la Cadée, & de l'Amman de Davas pour les Dix Droitures; mais il faut que leurs résolutions soient confirmées par les trois Communautez. Cette République est alliée avec les Suisses, & son gouvernement est presque semblable. La Ligue Grise ayant fait un traité d'alliance avec le Canton d'Ury, dans lequel on comprit la Cadée, quelque tems après, ces deux Ligues firent, en 1497, une alliance perpétuelle, avec les sept premiers Cantons, & au mois de décembre de l'année suivante, l'alliance fut établie avec tous les Cantons. Les Grisons, outre les trois Ligues, possédent la Valteline, & les Comtez de Chiavenne, & de Bormio, anciennes dépendances du Duché de Milan. Voici comment ce païs est passé entre leurs mains. *Jean Galeas* ayant usurpé le Duché de Milan sur Barnabé Galéas qui en étoit le légitime possesseur, *Mestin* un des fils de Barnabé à qui son pere avoit cédé ces trois branches du Duché, se retira à Coire, où ayant été fort bien reçu de l'Evêque qui ne le laissa manquer de rien, en reconnoissance de ce bon traitement, il fit présent en mourant à la Cathédrale de Coire, des droits qu'il y avoit. Les François & les Espagnols faisant ensuite la guerre en Italie, recherchoient fort les trois Ligues, parce qu'étant maîtresses de tous les passages qui y menoient, les Allemans ni les Suisses ne pouvoient y mettre le pié que par leur moyen. Elles se servirent de cette occasion pour traiter avec l'Evêque du droit qu'il avoit sur ce que Mestin lui avoit cédé. Ce Prélat y consentit, moyennant une pension. Les Ligues ayant obtenu la même chose des Espagnols avec lesquels elles firent un accommodement avantageux, se mirent en possession de ce païs, où Chiavenne & Bormio l'emportent beaucoup sur les Vallées des Grisons, sans parler de la Valteline, qui en certaines années donne jusqu'à trois moissons. Cependant quelque bon qu'il soit, les Grisons ne s'y vont point établir, & se contentent d'y envoyer des Baillifs, des *Podesta*, & autres Officiers pour le gouverner. La nomination s'en fait par les Communautez tour à tour. François I, Roi de France comprit ces peuples dans le traité de paix perpétuelle qu'il fit avec les Suisses en 1516, & il fut renouvellé par ses successeurs, mais ils en furent exclus en 1663, sous le regne de Louïs le Grand pour s'être attachez aux Espagnols au préjudice de ce qu'ils devoient à la protection de Sa Majesté. Comme le gouvernement de la République des Grisons est démocratique, la Noblesse n'y a de distinction que celle qu'elle tire de sa naissance, & de ses emplois à la guerre chez les Princes étrangers. Les familles de *Planta* & de *Salis* sont regardées comme les deux premiéres & les plus illustres du Païs. Celle de Planta qui passe pour la plus ancienne, fait peu de figure, parce qu'elle n'est pas riche, & qu'elle manque d'un Chef qui la soutienne. Celle de Salis au contraire posséde plus de quatre millions de bien en fonds de terre, qu'elle ne laisse point sortir de sa Maison, par la maxime qu'elle a de ne s'allier que chez elle même, afin d'éviter l'abaissement où les plus riches Maisons tombent tous les jours par des mariages qui en font passer les biens dans des mains étrangéres. La Maison de Salis est répandue par tout le païs, & est partagée en plusieurs branches, dont les unes sont Catholiques & les autres Protestantes, ce qui lui donne beaucoup de crédit dans les trois Ligues. * Audiffret, *Geogr. Anc. & Mod. tome* 2. Burnet, *Voyage en Suisse.* Th. Corneille, *Dict. Geogr.*

GRISSELER. *Voyez* GRISLER.

* GRITTI, famille noble Vénitienne a donné à la République deux Procurateurs de S. Marc, & un Amiral; & à Corfou un Archevêque.

GRITTI (André) Doge de Vénise, s'éleva par son mérite aux plus importantes charges de la Republique. Il fut élu Duc après la mort d'Antoine Grimani l'an 1523, & gouverna près de

seize

seize années, avec beaucoup de prudence, dans un tems extrémement fâcheux. On rapporte de lui un mot excellent. L'Ambassadeur de l'Empereur Charles *Quint* étoit entré dans le Sénat avec une vanité insupportable, pour y parler de la prise du Roi François I, dans le tems que l'Evêque de Bayeux, Ambassadeur de France, venoit annoncer le malheur de la bataille de Pavie. Gritti adressant la parole au premier, dit *que dans cette occasion la Republique devoit suivre les sentimens de saint Paul*, c'est à dire, *pleurer avec ceux qui pleuroient, & se réjouir avec ceux qui se réjouissent*. Il mourut l'an 1539, âgé de 80 ans.

* GRITTI (Louïs) fils naturel du précédent & d'une Esclave Turque fut élevé avec beaucoup de soin. Il entendoit parfaitement l'Italien, le Grec & le Turc, & étudia les Sciences à Padoue. Mais comme il ne pouvoit dans Venise être considéré que sur le pié de simple Citadin ou de Bourgeois, l'ambition lui inspira le desir d'aller en Turquie où il étoit né. Il y donna en diverses occasions tant de preuves de sa valeur, que, quoique faisant profession de la Religion Chrétienne, il gagna les bonnes graces de l'Empereur Soliman II, & du Grand Vizir Ibrahim. Lorsqu'en 1529, le Sultan eut fait la conquête de Bude, il lui en donna le Gouvernement pour la défendre contre l'Empereur d'Allemagne. Jean Zapol qui avoit été couronné Roi de Hongrie, & qui s'étoit mis sous la protection de Soliman II, fit Gritti, non seulement Palatin de Hongrie, mais Gouverneur du Royaume. En 1533, il fit un voyage à Constantinople, & fit conclurre une tréve entre Ferdinand & Jean Zapol. En 1534, il alla avec mille Janissaires & Spahis & un corps de troupes par la Valaquie & la Moldavie, tout droit en Transsylvanie, dont il avoit, à ce qu'on dit, dessein de faire la conquête pour lui même. Il y a même des Auteurs qui prétendent qu'il cherchoit à se défaire de Jean Zapol pour se mettre la Couronne de Hongrie sur la tête. Quoi qu'il en soit, il est certain qu'il se fit un tort irréparable, en faisant sans aucun fujet massacrer Emmeric Cibac, Evêque de Waradin qui commandoit en Transsylvanie. Cette inhumanité souleva tout le monde contre sa personne, de sorte qu'en peu de jours il se forma contre lui une armée de plus de cinquante mille hommes. Là dessus Gritti se retira à Medgges, où il fut assiégé, & où il se défendit vaillamment; mais voyant qu'on donnoit l'assaut à la ville, il tâcha de se sauver par la fuite: ce qui ne lui réussit pas. Il tomba entre les mains des Valaques, & par leur moyen entre celles des Transsylvains qui le 28 septembre 1534 lui firent d'abord couper les mains, & ensuite trancher la tête. Quelques-uns disent que le matin on lui coupa les bras, après midi les piez, & au soir la tête. Ses fils qu'on avoit pris avec lui, furent livrez à Pierre Prince de Moldavie, qui sans avoir égard à leur innocence, les fit mourir en haine de leur pére. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Amelot, *du Gouvern. de Venise.* Istuansius, *Hist. l.* 12. Sagredo, *Ottoman. Pforte, l.* 4.

* GRIVELLUS (Jean) Jurisconsulte, Chevalier, Seigneur de Perrigny, de Fontaine, &c. natif de la Franche Comté, naquit à Lons le-Saunier, en 1560, d'une ancienne famille noble. Il fut Assesseur à la Cour Souveraine de la province, puis Membre du Conseil privé d'Albert & d'Isabelle dans le Païs-Bas, & Maître des Requêtes. Il mourut en 1624. On a de lui, *Decisiones Senatus Dolani; Decisiones Consilii privati.* * Valére André, *Biblioth. Belgica*, *p.* 510.

G R O.

* GROBBENDONK, Baronnie dans le Brabant, à l'orient d'Anvers. Antoine de Grobbendonk, qui étoit Gouverneur de Boisleduc lorsque le Prince d'Orange Frédéric-Henri en fit la conquête, en étoit Seigneur, & il fut fait Comte en 1637.

* GROBEN, famille noble de Brandebourg, posséda la charge héréditaire de Grand Véneur.

GRODDECK, (Gabriel) naquit à Dantzic en 1672. Son pére étoit Marchand. Après qu'il eût étudié ses Humanitez, il alla à Leipsic où il reçut le degré de Maître ès Arts en 1693. Bientôt après il fut aggrégé au Collége de la Vierge, & rétablit par ses soins les privileges presque perdus de la Nation Prussienne. En 1695, il fit un voyage en Hollande, en Angleterre & en France. Pendant son séjour à Paris, il fréquenta les Savans de cette ville & profita sur tout de l'occasion qu'il eut de se perfectionner dans l'Arabe auprès du célébre Abbé de Longuerue. Après avoir visité les principales villes du Royaume, il alla à Gênes, à Florence & à Rome, d'où il reprit le chemin de Leipsic, où on lui offrit la Chaire de la Litérature Talmudique & des Langues Orientales en 1698. En 1699, la ville de Dantzic lui adressa une vocation, & lui offrit la premiére Chaire de Philosophie & la charge de Bibliothécaire qu'il accepta. Peu de tems avant sa mort, il fut nommé Professeur en Langues Orientales, mais il n'eut pas le tems de commencer les fonctions de cette charge, puisqu'il mourut de la peste qui régna à Dantzic en 1709. Il étoit Membre de la Société Royale de Berlin. On n'a de lui que les Dissertations suivantes, *De Judæis præputium attrahentibus; De Scriptoribus Histor. Polon.; De eo quod justum est circa tormenta bellica; Observationum singularium Trias ex Historia Literaria.* Il a fourni plusieurs extraits dans les Actes de Leipsic pour l'année 1698. * *Neue Biblioth. tome* 1. *Dict. Allemand.*

GRODECK, petite ville de Pologne, est dans la Russie Rouge que Sanson & d'autres Auteurs appellent *Russie Noire*, entre la ville de Lembourg & celle de Sanock, à dix lieues de la premiére, & à quatorze de la derniére. * Maty, *Dict. Géogr.*

* GRODECK ou GRUDECK, ville de Pologne, dans la Haute Podolie qui fait partie de la Russie Rouge selon les uns ou de la *Russie Noire* selon les autres. Elle est sur la rive gauche du Niester, dans l'endroit ou le Séret se décharge dans le Niester. Elle est dans le Palatinat de Kaminiek, à l'ouest de la ville de Kaminiek, tirant vers le sud, & en est éloignée d'environ onze lieues.

GRODECKI ou GRODECIUS (Jean) Polonois, Chanoine de Warmie, dans le XVI siécle, étoit Domestique du Cardinal Hosius, qu'il accompagna à Rome & au Concile de Trente. Il traduisit de Grec en Latin les Catéchéses de saint Cyrille de Jérusalem, qu'il publia l'an 1564, dont Jean Prevôt, de Bourdeaux, donna depuis, l'an 1608, une éditon plus exacte, qui a été suivie de plusieurs autres, dont la meilleure est celle qu'Augustin Touttée a publiée. * Starovolscius, *in Elog. Doct. Polon.* Le Mire, *de Script. sæc. XVI*,

GRODENZ. *Voyez* GRAUDENTZ.

GRODNO, ville de Pologne, dans la Lithuanie, l'une des principales du Palatinat de Troki, est située en partie sur une colline, & en partie dans la plaine, sur les bords de la riviére de Mémel, avec un château où l'on tient souvent les Diétes de Lithuanie. Elle fut bâtie par Etienne Batory, Roi de Pologne, qui y mourut le douziéme de décembre 1586. Elle a eu autrefois titre de Duché. Les Moscovites la prirent l'an 1655, & la ruïnérent presque entiérement. Elle est à vint huit lieues de Wilna, & à onze d'Augustow.

* GROENENBERG, nom d'une ancienne famille qui fut autrefois une des plus nobles & des plus puissantes de la Province de Groningue, a donné des Gouverneurs à la capitale du païs. Cette famille s'est éteinte dans la personne de Berthold de Silowert qui fut Gouverneur de Groningue en 1330. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Ubbo Emmius, *Hist. Rer. Fris.* Menso Alting, *Notitia Germaniæ Inferioris*, *partie* 2. *p.* 73.

* GROENESCHILD (Martin) Chanoine de Tongerlo & Directeur des Religieuses de l'Ordre de S. Norbert à Hérentals, a publié un livre intitulé, *Paradysus sacrarum Meditationum de Mysteriis Vitæ & Passionis Christi & Deiparæ; De quatuor Novissimis; De Votis Monasticis, &c.* Il mourut fort âgé en 1629. * Valére André, *Biblioth. Belgica*, *p.* 651.

* GROENEWEGEN (Simon de) fut un célébre Jurisconsulte dans le XVII siecle. Il naquit à Delft d'une famille qui pendant une longue suite d'années a été assise au timon du Gouvernement. Il fut lui même Secretaire de cette ville, & Docteur en Jurisprudence Civile & Canonique. Il a donné au public, avec de savantes Notes & quantité de piéces curieuses, l'Introduction à la Jurisprudence de Hollande composée par Hugues Grotius, & le Traitté de Hogerbeets touchant la maniére de procéder devant les Cours de Justice de la Province de Hollande. On a encore de lui, *Tractatus de Legibus abrogatis & inusitatis in Hollandia, vicinisque regionibus.* Il mourut le cinquiéme juillet de l'an 1652, à l'âge de 39 ans passez. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Bleiswyk, *Beschryving van Delft.*

GROENINGEN. *Voyez* GRONINGUE.

GROENLANDT ou GROENLANDE, c'est à dire, *Terre Verte*, païs ainsi nommé à cause de la mousse, qui se voit le long de son rivage. Les Cartes le placent proche de l'Islande, du côté du Couchant d'été. On n'en peut pourtant rien dire de sûr, & on ne sait si c'est une isle, ou une partie du grand Continent de l'Amérique septentrionale, dont elle est plus proche que de l'Europe. Les Rois de Danemarck se sont assujettis ce que l'on en a découvert jusques à ce jour. Les Historiens de ce païs disent, que dès l'an 800, ou selon d'autres l'an 982, un Eric *le Roux* passa de la Norvége dans l'Islande, puis en Groenlandt. Il en donna avis au Roi de Norvége, qui y envoya une Colonie, à la charge de lui payer quelque tribut; mais l'an 1256, les Groenlandois refusérent de payer ce tribut au Roi Magnus; qui envoya une armée navale en ce païs, & le remit sous son obéïssance. Depuis l'an 1383, la Reine Marguerite, qui régnoit alors en Norvége, fit défenses de trafiquer en Groenlandt sans sa permission: ce qui empêcha les Marchands d'y aller; & peu à peu on en a tellement oublié la route, qu'il n'a pas été possible de retrouver les habitations de cette Colonie. Plusieurs ont tenté inutilement cette seconde découverte. Martin Forbisher Anglois, l'entreprit en 1577, & après lui Magnus Heigninghen l'an 1588. Christian IV, Roi de Danemarck, y envoya dans les années 1605 & 1606. La derniére tentative a été faite l'an 1636, par une Compagnie de Marchands qui s'étoient associez pour cette découverte; mais tous ces efforts ont été inutiles. On y a seulement fait quelques habitations sur les côtes. L'air y est si froid, que les Danois qu'on y avoit envoyez en sont tous morts. La Terre ne produit que de la mousse & quelques pâturages. Les originaires boivent de l'eau de la mer, & du pain fait d'os de poissons. On y envoye des vaisseaux pour la pêche des baleines. Ce païs est tout à fait inconnu aujourd'hui. * La Peyrére, *Terre de Groenlande.* Sanson, *Description de l'Amérique*, *&c.*

* GROENSUND, petit Détroit de la Mer Baltique, entre l'Isle de Zeeland, & celles de Falster & de Mona. * Maty, *Dict. Géogr.*

GROESBEEK (Girard) Cardinal, Evêque de Liége, étoit de la famille des Barons de Groesbeek, dans le Duché de Gueldre. Il fut Chanoine, puis Doyen & enfin Evêque de Liége l'an 1546. Le voisinage des Protestans dans le Païs-Bas, donna quelque entrée à la Réformation dans son diocése, & il travailla avec succès, pour y maintenir la Religion Romaine. Hasselt se revolta à la persuasion d'un Ministre Protestant, mais Groesbeek soumit en peu de tems cette ville. Celle de Liége fut depuis assiégée inutilement. Le Pape Grégoire XIII, voulant honorer le zéle de ce Prélat, le fit Cardinal l'an 1578. Il mourut le 28 ou le 29 décembre de l'an 1579. Son corps fut enterré dans la cathédrale de saint Lambert, où l'on voit son tombeau.

GROLAYE de Villiers (Jean la) François de nation, Religieux de saint Benoît, puis Cardinal, Evêque de Lombès, Abbé de Saint-Denys, &c. fut mis dans le Sacré Collége par le Pa-

pe Alexandre VI, l'an 1493. Il avoit exercé des charges importantes dans le Royaume; & avoit soutenu avec éclat deux ambassades, l'une auprès du même Pontife, & l'autre auprès de Ferdinand V, Roi d'Espagne. Le Roi Louïs XI l'envoya en ambassade en Espagne, où il fit la paix avec Ferdinand l'an 1477, & le Roi Charles VIII l'envoya à Rome, où il mourut l'an 1499. Le Cardinal la Grolaye laissa un Ouvrage sur le Maitre des Sentences, des Conférences, &c. * *Consultez* les Antiquitez de Saint-Denys. Onuphre. Frison. Aubéry. Sainte-Marthe, &c.

GROL, GROLL ou GROENLO, ville des Païs-Bas-Unis, dans le Comté de Zutphen, vers les frontiéres de la Westphalie & du diocése de Munster. C'est une place très-forte, défendue par de bonnes murailles, avec cinq gros bastions à cornes, environnez de fossez remplis d'eau de la petite riviére de Slinck. Groll est à quatre lieues de Zutphen, & à deux de Brevoort. Le Marquis de Spinola la prit sur les Hollandois vers l'an 1605, & ceux-ci la reprirent l'an 1617. Bernard Van-Galen, Evêque de Munster, allié avec les François lorsque Louïs XIV déclara la guerre à la Hollande, la prit aussi l'an 1672. * *Consultez* le livre de Grotius, intitulé *Obsidio Grollæ*.

GROLLIER ou GROSLIER (Jean) Thrésorier de France, dans le XVI siécle étoit de Lyon, où sa famille a toujours tenu un rang distingué. Voici comme en parle M. de Thou. „ L'on peut mettre justement en la compagnie de tous ces grands Hommes, Jean Grollier qui étoit de Lyon, d'une ancienne famille, d'où sont sortis Imbert du Soleil, & Antoine de Serviéres, qui durant ces derniers troubles de la France, défendirent constamment la cause du Royaume & l'autorité du Roi. Comme Jean Grollier avoit eu dès sa jeunesse une grande passion pour les Lettres, il fit amitié avec Budé; & depuis étant Thrésorier des troupes Françoises dans le Milanois, il fit imprimer à Venise par Alde Manuce l'excellent Ouvrage *De Asse*, que le même Budé a fait. Ce fut en l'an 1522. Il avoit tant d'inclination pour les hommes doctes, que bien qu'il fût étranger en Italie, il s'y attira l'estime & la bienveillance des Savans. Cœlius Rhodiginus lui dédia son Ouvrage des anciennes leçons comme à celui qui après le Prince, étoit le plus illustre Mécéne des Gens de Lettres. Depuis, Grollier étant revenu en France, y exerça la charge de Thrésorier, avant qu'elle eût été avilie par le nombre, conservant la même passion qu'il avoit toujours eue pour les Lettres, & recueillant plusieurs médailles anciennes, & quantité de bons livres. Il n'épargnoit rien pour cela; & comme il étoit extrémement propre, sa bibliothéque l'étoit aussi beaucoup, de sorte qu'on auroit pu la comparer à celle d'Asinius Pollio, qui fut la premiére qui se fit à Rome. Il avoit même tant de livres, qu'après les grandes libéralitez qu'il en fit à ses amis, & les divers accidens qu'ils éprouvérent, les plus belles bibliothéques qu'on voit à Paris & dans les autres endroits du Royaume, ne reçoivent leur ornement que des livres de Grollier. Ce savant homme mourut à Paris, le 22 octobre 1565, âgé de 86 ans, & fut enterré dans l'église de saint Germain-des Prez. " On transporta après sa mort son cabinet en Provence pour l'aller vendre en Italie. Le Roi qui le sut, le fit racheter à grand prix, afin que la France ne fût pas privée d'un si grand thrésor, & commanda qu'on joignît ces piéces rares à divers autres monumens de l'Antiquité, qu'il avoit déja. M. de Thou remarque encore que Grollier, quoi que très-innocent, fut accusé par ses envieux & qu'il auroit couru risque de perdre son bien, & presque sa vie, si Christophle de Thou n'eût pris la défense de ce grand homme, dont l'innocence lui étoit connue. Erasme loue beaucoup Grollier à cause de sa politesse, de sa vertu, de son amour pour les Savans, & de sa profonde érudition. Il le met au dessus des Savans de son siécle. La famille des Grolliers a produit d'autres savans hommes, entre autres M. de Serviéres qui étoit habile dans les Méchaniques, & avoit un cabinet extrémement curieux. * De Thou, *Hist. l.* 38. La Croix-du-Maine, *Biblioth. Franç.* Louïs Jacob, *des Biblioth.* Le Pére Ménêtrier, *Eloges de Lyon.* Spon, *Antiquitez de Lyon, &c.* Teissier, *Eloges des Hommes Savans, tome 2. p.* 231. édit. de Hollande 1715.

GROMA ou GRUMA, nom d'une machine, qui servoit à arpenter ou à prendre la mesure d'un camp. C'étoit une espéce d'arbalêtrille, ou plutôt de perche ou piéce de bois d'environ vint piez, plus ou moins, soutenue en équilibre par le milieu, comme un fléau de balance, qui servoit chez les Anciens à mesurer les endroits d'un camp, pour poser les tentes: aux deux extrémitez pendoient des cordeaux, au bout desquels il y avoit attachez des poids de plomb, qui tombant à terre faisoient le niveau. Cette machine étoit plantée au milieu du camp, & proche la tente du Général. Les Latins ont appellé cette espéce de science, l'Art Gromatique, *Gromatica Ars*; & les livres qui en traitent, *Gromatici libri*. On disoit aussi *Gruma*, ce que les Grecs appelloient γνώμη βασιλικὴ, pié de Roi. * *Voyez là-dessus* Saumaise, *qui en traite au long sur Solin, p. 679 & suivantes.*

* GROMPONT, bon bourg d'Angleterre, dans le Comté de Cornouaille, est sur la riviére de Vale ou Fale, au nord-est de Falmouth, dont il est éloigné d'environ quatre lieues.

* GRONA, ancien bourg réduit en village. Il est dans la Dalmatie, au nord de Spalato, près des ruïnes de Salone. * Maty, *Dict. Géogr.*

GRONDE. *Voyez* GRUNDE.

GRONE, riviére. *Voyez* GROSNE.

GRONELANDE. *Voyez* GROENLANDT.

GRONESUND. *Voyez* GROENSUND.

GRONINGUE, Seigneurie qui fait l'une des sept Provinces-Unies des Païs-Bas, faisoit autrefois partie de la Frise; mais à présent c'est un état particulier & séparé qui a sa Jurisdiction & ses loix. Cette Province a été autrefois soumise aux Evêques d'Utrecht, puis aux Ducs de Gueldre, puis à l'Empereur Charles-*Quint*, jusques au tems qu'elle s'est mise en liberté. Elle a la derniére voix dans l'Assemblée des Etats Généraux. On comprend sous cette Seigneurie, le païs qu'en langage du païs on appelle *Ommelanden*, c'est à dire, *Païs circonvoisins*. Elle est bornée au Couchant par la Frise propre, au midi par l'Overissel, au Levant par une partie du Marais de Bourtang & par le Golfe de Dollert, & au nord par la Mer d'Allemagne. Les Ommelandes se divisent en cinq petites contrées, qui sont le Wester-quartier, aux confins de la Frise; l'Hunsingo, le long de la Mer d'Allemagne; le Fivelingo, vers l'emboûchure de l'Ems, l'Olde-Ampt vers le Golfe de Dollert; & le Westerwoldt vers le Marais de Bourtang. La plus grande fertilité de cette province, consiste en ses grands pâturages, où l'on nourrit quantité de gros chevaux de tirage. Ses lieux principaux sont Groningue capitale, Dam, Delfzyll, Winschoten & le Fort de Bourtang. * Maty, *Dict. Géogr.*

GRONINGUE, ville capitale de la Seigneurie de Groningue, est située sur les deux riviéres de Hunne & d'Aa qui se joignent hors de la ville. Elle est grande, riche, forte, bien peuplée & ornée de beaux édifices, tant publics que particuliers. Sa figure est à peu près ronde. Elle est environnée de bons remparts fort élevez, entourez de fossez larges & remplis d'eau, & a outre cela plusieurs bastions & autres ouvrages très-réguliers qui en rendent l'attaque fort difficile. On y voit un château bien fortifié, & bâti l'an 1607. Son port est commode, & les navires y entrent avec beaucoup de facilité par un grand canal bordé de grosses pierres. Cette ville fut un des nouveaux Evêchez qui furent érigez dans les Païs-Bas par Philippe second, Roi d'Espagne. Le premier Evêque fut Jean Knyf, natif d'Utrecht, Religieux de l'Ordre de S. François. Il fut sacré l'an 1567, & mourut en 1578. Le second fut Jean Bruhésen, mais il fut nommé à l'Archevêché d'Utrecht avant sa confirmation. Le troisiéme & dernier fut Arnoul Neylen, de l'Ordre de S. Dominique. Il fut nommé à cet Evéché en 1589; mais il fut chassé par les Protestans en 1594, & mourut à Bruxelles en 1603, sans avoir été sacré. Il y a à Groningue une célébre Université qui fut fondée en 1614. En 1672, l'Evêque de Munster allié du Roi de France, l'assiégea inutilement, & après six semaines d'attaque, il fut obligé de lever le siége. Il y fut contraint par la vigoureuse résistance du Général Charles de Rabenhaupt son Gouverneur qui n'avoit que deux mille hommes de garnison. Les Bourgeois & les Etudians se signalérent à sa défense. * *Délices des Païs-Bas, tome* 4. 382 *& suiv.*

GRONOVIUS (Jean-Frédéric) Jurisconsulte & Historien très-célébre, étoit de Hambourg, où il naquit en 1611. Il étudia de bonne heure avec empressement & avec succès. Il voyagea ensuite en Allemagne, en Italie & en France, où il vit tout ce qu'il y avoit de Savans, & s'en fit estimer. Etant venu dans les Provinces-Unies, il fut arrêté à Déventer, où il s'aquit beaucoup de réputation. De là il fut appellé à Leide, pour remplir la place de Professeur en Grec & en Litérature, vacante par la mort de Daniel Heinsius. Il a publié divers Ouvrages, & nous a donné un bon nombre d'anciens Auteurs corrigez & commentez. En voici quelques-uns des uns & des autres. En 1637, il donna une Dissertation sur les *Silves* de Stace. Deux ans après il publia trois livres d'Observations, qui furent fort estimez. En 1651, il en donna un sur les Ecrivains Ecclésiastiques. Il publia un excellent livre des Sesterces en 1656, qui a paru depuis *in quarto*, sous le titre *De vetere pecunia*. Nous avons par ses soins, *Plaute, Salluste, Tite-Live, Séneque, Pline, Quintilien, Aulu-Gelle, &c.* Il mourut à Leide, en 1672, regretté de tous les Savans. Il a laissé deux fils, *Jacques* Gronovius, qui fait le sujet de l'article suivant; & *Théodore-Laurent* Gronovius. * Konig, *Biblioth. Vetus & Nova. Mémoires du tems.*

GRONOVIUS (Jacques) fils du précédent, naquit à Déventer le 20 d'octobre 1645. Ce fut dans cette ville qu'il apprit les premiers élémens de la Langue Latine; mais son pére *Jean-Frédéric* Gronovius, si connu dans la République des Lettres, ayant été appellé à Leyde en 1658, il le suivit dans son nouvel établissement & y continua ses études. Il s'y appliqua avec un travail incroyable, à la lecture des meilleurs Auteurs Grecs & Latins, sous les yeux d'un pére, qui avoit à cœur d'en faire un homme habile. Il ne se borna pas à cette étude; celle de Droit l'occupa aussi pendant quelque tems. Vers l'an 1668, il passa en Angleterre & visita les Universitez d'Oxford & de Cambridge; il s'y arrêta même quelque tems pour consulter les Manuscrits rares qu'on y conserve, & il y fit connoissance avec plusieurs grands hommes, entre autres avec *Edouard* Pocock, *Pearson* & *Casaubon*, qui mourut entre ses bras. Après quelques mois de séjour en Angleterre, il retourna à Leyde, & commença à travailler à son édition de Polybe. En 1670, la ville de Déventer lui offrit la place du Professeur Hogersius, mais il la refusa, quoique Hogersius, pour l'engager à l'accepter, s'offrît à continuer son emploi, jusqu'à ce que Gronovius eût achevé ses voyages. En allant en France, il parcourut les principales villes du Brabant & de la Flandre. Lorsqu'il fut arrivé à Paris, la réputation de son pére, & son propre mérite l'y firent bientôt connoître, & il lia amitié avec M. Chapelain, M. d'Herbelot, M. Thevenot & plusieurs autres Savans; mais la joye qu'il goûtoit dans son séjour à Paris fut troublée par la mort de son pére, qui arriva au mois de décembre 1671. Il partit au printems de l'année suivante 1672, pour accompagner M. Paats, que les Etats Généraux envoyoient en Espagne, en qualité d'Ambassadeur extraordinaire. D'Espagne il passa en Italie, & s'arrêta en Toscane, où le Grand Duc Côme de Médicis, le reçut avec beaucoup d'honneur. Parmi les marques d'estime que ce Prince lui donna, une des principales fut de le choisir pour remplir une Chaire de Professeur, vacante à Pise par la mort du savant *Chimentel*, avec des appointe-

mens fort considérables. M. Gronovius eut là pour Collégue le savant Henri Noris, depuis Cardinal. De Pise il alloit souvent à Florence voir M. Magliabecchi, à qui il étoit redevable de son poste, & consulter les Manuscrits de la bibliotheque de Médicis. Après deux années de séjour en Toscane, il en partit pour voir Venise & Padoue; ayant ensuite traversé l'Allemagne, il arriva heureusement à Leyde, d'où il alla à Déventer pour prendre possession de l'héritage que Jacques *Ter-Nuil*, son ayeul maternel, lui avoit laissé, & dans le dessein de s'y appliquer tout entier à l'étude. Il y travailloit à revoir Tite-Live, lorsqu'il reçut en 1679, les ordres des Curateurs de Leyde, qui l'appelloient dans leur Académie pour y remplir une place de Professeur. Il l'accepta, & l'on fut si charmé du Discours qu'il prononça à sa réception, & des marques qu'il y donna de son érudition, que sans attendre plus long-tems, les Curateurs, d'un consentement unanime, augmentérent de 400 florins la pension qui lui avoit été assignée & cette augmentation a duré jusqu'à sa mort. L'Université de Padoue l'appella bien-tôt après pour remplir la place du célébre Octave Ferrari; mais M. Gronovius étoit trop attaché à sa patrie pour l'accepter. En 1696, il fut invité d'aller à Kiel dans le Holstein; mais il remercia le Prince Frédéric Duc de Sleswick, qui lui avoit écrit, pour l'y engager, en lui offrant des appointemens fort considérables, En 1696, les Ambassadeurs de la République de Venise à la Haye lui firent de grandes offres pour l'obliger à aller s'établir à Padoue, mais il les remercia, ne pouvant se résoudre à quitter la ville de Leyde, à l'exemple de son pére, qui avoit résisté à tous les efforts obligeans qu'avoit faits autrefois le Sénat pour l'attirer en Italie. Il fut nommé Géographe de l'Académie de Leyde en 1702, & on augmenta ses gages de même qu'on avoit fait à Philippe Cluvérius. M. Gronovius étoit occupé à une nouvelle édition de Tacite, lorsqu'il perdit la plus jeune de ses filles, le douziéme septembre 1716. Cette mort le toucha si vivement, que peu de jours après il tomba malade de chagrin, & mourut le 21 d'octobre suivant, après onze jours de maladie, âgé de 71 ans. Il a laissé deux fils, qui marchent sur les traces de leur pére, & dont l'aîné est Docteur en Médecine, & le second qui a étudié en Droit, a déja fait de grands progrès dans les Belles Lettres. Si M. Jacques Gronovius a eu la science & la réputation de son pére, il n'en a pas eu la modestie & la modération, rien n'est plus caustique que son style. On ne pouvoit le contredire, sans être exposé à toutes les injures que la bile la plus amére pouvoit lui suggérer, comme on le remarque dans plusieurs de ses Ouvrages. On a de lui les Ouvrages suivans, *Macrobius cum suis & Variorum Notis*, Lugduni Batavorum, 1670, *in octavo; Polybius cum suis ac ineditis Casauboni utriusque, Valesii & Palmerii Notis, Græce & Latine*, Amstelodami, 1670, *in octavo*, deux tomes; *Cornelius Tacitus cum suis & Variorum Notis*, Amstelodami, 1672, *in octavo*, deux tomes; *Supplementa lacunarum in Æneа Tactico, Dione Cassio & Arriano*, Lugduni Batavorum, 1675, *in octavo; Dissertationes Epistolicæ*, Amstelodami, 1678, *in octavo; Responsio ad Cavillationes Raphaelis Fabretti*, Lugduni Batavorum, 1685, *in octavo; Fragmentum Stephani Byzantini Grammatici, de Dodone cum triplici nupera Latina Versione, & Academicis Exercitationibus Jacobi Gronovii*, Lugduni Batavorum, 1681, *in quarto; Henrici Valesii Notæ & Animadversiones in Harpocrationem, & Philippi Maussaci Notas*, Lugduni Batavorum, 1682, *in quarto; L. Annæi Senecæ Tragœdiæ cum Notis Johannis Friderici Gronovii, auctis ex chirographo ejus, & variis aliorum*, Amstelodami, 1682, *in douze; Exercitationes Academicæ de pernicie & casu Judæ proditoris*, Lugduni Batavorum, 1683, *in quarto; Notitia & illustratio Dissertationis nuperæ de morte Judæ & vero ἀπάγχεσθαι*, Lugduni Batavorum, 1703, *in quarto; Castigationes ad Paraphrasim Græcam Enchiridii Epicteti ex codice Mediceo*, Delphis, 1683, *in octavo; Dissertatio de Origine Romuli recitata 23 die octobris, cum alterum stationis suæ quinquennium commendaret*, Lugduni Batavorum, 1684, *in octavo; Gemmæ & Sculpturæ antiquæ depictæ a Leonardo Augustino Senensi, additâ earum narratione in Latinum versa à Jacobo Gronovio*, Amstelodami, 1685, *in quarto; Pomponii Melæ libri tres de situ Orbis, recensiti & Notis illustrati*, Lugduni Batavorum, 1685, *in octavo; Epistola de Argutiis Isaaci Vossii*, 1687, *in quarto; Epistola ad J. G. Graevium de Pallacopa, ubi descriptio ejus ab Arriano facta liberatur ab Isaaci Vossii fœdis tentationibus*, Lugduni Batavorum, 1686, *in octavo; Notæ ad Lucianum*, Amstelodami, *in octavo; Variæ Lectiones & Notæ in Stephanum Byzantinum de Urbibus*, Lugduni Batavorum, 1688, *in folio; Cebetis Thebani Tabula Græce & Latine, cum Notis & emendationibus*, Amstelodami, 1689, *in octavo; Auli Gellii Noctes Atticæ cum Notis & emendationibus Johannis Friderici & Jacobi Gronoviorum*, Lugduni Batavorum, 1687, *in octavo; M. Tullii Ciceronis Opera quæ exstant omnia, cum integris Notis Jani Gruteri, ex recensione Jacobi Gronovii, adjectis ejusdem Notis*, Lugduni Batavorum, 1692, quatre volumes, *in quarto; Ammiani Marcellini Historiarum libri cum Notis Friderici Lindenbrogii, & Henrici Hadrianique Valesii, omnia recognita a Jacobo Gronovio*, Lugduni Batavorum, 1693, *in folio; Johannis Friderici Gronovii de Sestertiis libri quatuor*, avec plusieurs additions, Lugduni Batavorum, 1691, *in quarto; De Icuncula Smetiana, qua Harpocratem indigitarunt*, Lugduni Batavorum, 1693, *in quarto; Memoria Cossoniana*, id est, *Danielis Cossonii Vita breviter descripta, cui annexa nova editio veteris Monumenti Ancyrani, emendatior & auctior cum Notis Jacobi Gronovii & Inscriptionibus nonnullis ab eodem Cossonio collectis*, Lugduni Batavorum, 1695, *in quarto; Abrahami Gorlæi Dactyliotheca cum Explicationibus Gronovii*, Lugduni Batavorum, 1695, *in quarto; Harpocrationis de vocibus liber cum Notis & Observationibus, junctâ diatribe H. Stephani ad locos Isocrateos*, Lugduni Batavorum, 1696, *in quarto; Thesaurus Antiquitatum Græcarum*, Lugduni Batavorum, 1697, en treize volumes, *in folio; Geographia Antiqua*, hoc est, *Scylacis Periplus Maris Mediterranei, Anonymi Periplus Mæotidis Paludis & Ponti Euxini, Agathameri Hypotyposis Geographiæ, omnia Græco-Latina; Anonymi Expositio totius mundi Latina, cum Notis Isaaci Vossii, Jacobi Palmerii, Samuelis Tennulii, edente Jacobo Gronovio cujus accedunt Emendationes*, Lugduni Batavorum, 1694, *in quarto; Appendix ad Geographiam antiquam, qua continetur Examen Dissertationis Dodwellianæ de Scylacis ætate, & excerptum ex Ephoro, antiquo Historiarum Scriptore*, Lugduni Batavorum, 1699, *in quarto; Manethonis Ægyptii Apotelesmaticorum libri sex, nunc primum e Bibliotheca Medicea eruti, cura Jacobi Gronovii, qui etiam Latine vertit ac Notas adjecit*, Lugduni Batavorum, 1698, *in quarto; De duobus Lapidibus in agro Duyvenvoordiensi repertis*, Lugduni Batavorum, 1696, *in quarto; Ryckius de Capitolio Romano cum Notis Gronovii*, Lugduni Batavorum, 1696, *in octavo; Q. Curtius cum Gronovii & Variorum Notis*, Amstelodami, 1696; *Suetonius a Salmasio recensitus cum Emendationibus Gronovii*, Lugduni Batavorum, 1698, *in douze; Phædri Fabulæ cum Johannis Friderici Gronovii & Jacobi Gronovii Notis & Nicolai Disponti ni collectaneis*, Lugduni Batavorum, 1703, *in octavo; Arriani Nicomediensis Expeditionis Alexandri libri septem & Historia Indica, Opera Jacobi Gronovii*, Lugduni Batavorum, 1704, *in folio; Minutii Felicis Octavius cum integris Variorum Notis ex recensione Jacobi Gronovii, accedunt Cæcilius Cyprianus de Idolorum vanitate, & Julius Firmicus Maternus de errore profanarum Religionum*, Lugduni Batavorum, 1709, *in octavo; Infamia Emendationum in Menandri Reliquias nuper editarum Trajecti ad Rhenum, auctore Phileleuthero Lipsiensi, accedit Responsio M. Lucilii Profuturi ad Epistolam Caii Veracii Philellenis, quæ extat parte nona Bibliothecæ Selectæ Johannis Clerici*, Lugduni Batavorum, 1710, *in douze; Decreta Romana & Asiatica pro Judæis ad cultum Divinum per Asiæ Minoris Urbes secure obeundum a Josepho collecta in libro XIV Archæologiæ, sed male interversa & expuncta, in publicam lucem restituta, accedunt Suidæ aliquot loca a vitiis purgata a Jacobo Gronovio*, Lugduni Batavorum, 1711, *in octavo; Ludibria Malevola Clerici, vel proscriptio pravæ Merciæ ac mentis pravissimæ, quam exponit in Minucio Felice Johannes Clericus tomo 24 Bibliothecæ selectæ*, Lugduni Batavorum, 1712, *in octavo; Recensio brevis Mutationum quas patitur Suidas in editione nupera Cantabrigiæ anni 1705, ubi varia ejus Autoris loca perperam intellecta, illustrantur, emendantur & supplentur*, Lugduni Batavorum, 1713, *in octavo; Severi Sancti*, id est, *Endeleichi Rhetoris de mortibus Boum Carmen, ab Elia Vineto & Petro Pithæo servatum, cum Notis Johannis Weitzii & Wolfgangi Seberi*, Lugduni Batavorum, 1715, *in octavo; Herodoti Halicarnassei Historiarum libri novem, Græce & Latine cum interpretatione Laurentii Vallæ ex Codice Mediceo, cum Notis Jacobi Gronovii*, Lugduni Batavorum, 1715, *in folio*. * *Journal* de Leipsic, 1717, *p.* 189. *Nouvelles Littéraires du 21 novembre 1716. Histoire Critique de la République des Lettres, tome* 13. *p.* 391. Klefekerus, *de Eruditis Præcocibus*. Le Pére Niceron, *Mémoires pour servir à l'Histoire des Hommes Illustres, &c. tome* 2. *p.* 177 *& suiv.*

* GRONSFELDT, petite ville du Duché de Limbourg, au sud est de Maltricht, dont elle est éloignée d'une bonne lieue. En 1643, elle fut prise par les Hessois, mais elle fut bientôt après reprise par les Liégeois.

* GRONSFELDT, famille de Comtes sortie de celle de Bronkhorst. Elle a donné la naissance à celui qui fera le sujet de l'article suivant.

* GRONSFELDT (Josse-Maximilien Comte de) Général des troupes de l'Electeur de Baviére. Dès sa jeunesse il s'attacha à la Ligue Catholique, & monta par degrez jusques à la charge de Colonel. En 1625, il alla dans la Basse Saxe sous le commandement du Général de Tilly qui l'envoya à la Diéte de Brunswick, pour presser le licenciement des troupes du Cercle de la Basse Saxe. En 1626, il reçut du même Général Ordre d'assiéger Cassel. En 1629, il fut employé à conclurre à Lubek un traitté de paix avec Christian IV, Roi de Danemarc. En 1631, il se trouva au siége de Magdebourg & à la bataille de Leipsic, après la perte de laquelle le Général de Tilly lui confia la garde & la défense du Wézer. Il s'en aquita dignement près de Ferden & d'autres villes, & se joignit au Général Papenheim. Il voulut faire lever le siége de Calemberg, mais il fut repoussé avec perte par le Duc George. Après cela, il tira vers la Westphalie, & obligea Baudis, Général Suédois de se retirer, fit lever le siége de Wolffenbuttel que le Duc George assiégeoit, & reçut de nouveau ordre de veiller à la défense du Wézer. En 1633, n'ayant pu empêcher au Duc George le passage de ce fleuve, il se joignit aux Généraux Boningshuizen & Mérode, pour faire lever le siége de Hamelen; mais cette entreprise donna occasion à la bataille d'Offendorf où les Impériaux furent battus. En 1636, il quitta le service, & se tint la plupart du tems à Cologne. En 1643, les Hessois lui enlevérent son château de Gronsfeldt qui fut bientôt après repris par les Liégeois. En 1645, comme il alloit de Bruxelles à Bonne vers l'Electeur de Cologne, il fut pris par les Hessois; mais incontinent après relâché par la Landgravinne. Ensuite il fut fait Gouverneur d'Ingolstad, & envoyé par l'Electeur de Baviére à Paris pour y conclurre un traitté de neutralité avec le Roi de France. A son retour il fut fait Général des troupes de Baviére, après quoi il se joignit aux Impériaux sous le Général Holtsapfel en Bohéme, d'où ils chassérent les Suédois, & après avoir eu une rencontre avec les Hessois, il y prit ses quartiers d'hiver; mais il fut obligé d'en sortir bientôt après pour s'opposer à la marche des Suédois & des François qui menaçoient la Baviére, & qui avoient déja passé le Lech & l'Iser. Le 24 mai, on se saisit de lui par ordre de l'Electeur, & on le mena d'abord à Munik, & ensuite à Ingolstadt. On l'accusoit d'avoir trop précipitamment abandonné les bords du Lech; mais il produisit pour sa justification les ordres mêmes de l'Electeur, & il fut remis en liberté en 1649. Aussi tôt après il se rendit à la Cour de Vienne, & de là en 1653 à la Diéte de Ratisbonne. En 1660, l'Empereur l'envoya en qualité de Plénipotentiaire à Aix, à Cologne & à Dortmund pour y recevoir les hommages en

son nom. En 1661, il fut employé à terminer les différens de la ville de Munster avec son Evêque. En 1662, il reçut les mêmes ordres pour travailler à un accommodement entre la ville de Hambourg & le Comte de Taxis, Général Maître des Postes de l'Empire; mais il mourut dans le mois de septembre de la même année. Il avoit épousé *Anne-Christine* de Harthiroth, & il en eut, 1. *Othon-Guillaume*; 2. *Jean-François*; 3. *Ernest*; 4. *Jean-Philippe Felix*; 5. *Anne-Justine*; & 6. *Claire-Sibylle*. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Puffendorf, *Comm. de R. Suec.* Imhoff, *N. P.*

GROOT (de) *Voyez* GROTIUS.

GROOT. *Cherchez* GERARD, dit *le Grand.*

GROPALLO (Jean-François) né à Gênes l'an 1580, mourut l'an 1629. Il savoit les Langues & les Belles Lettres, & avoit une bonne bibliothéque. * Janus Nicius Erythræus, *Pinacoto. III. Imag. Illustr. ch.* 63. Giustiniani, *Scritt. della Liguria.*

GROPPER (Jean) Allemand, natif de Zoest, Prevôt de l'église de Bonn, & Archidiacre de Cologne dans le XVI siécle, savoit la Théologie, la Jurisprudence Civile & Canonique, & aquit une grande réputation par son zéle pour la défense de l'Eglise Romaine. Il fut un de ceux qui la défendirent contre les Protestans, au Colloque de Ratisbonne, l'an 1541. Etant retourné dans son païs, il soutint fortement les intérêts de l'église & du Clergé de Cologne contre l'Electeur Herman, qui voulut y introduire la Réformation. Il fut revêtu l'an 1547, de la Prevôté de l'église de Bonn, dont Frédéric, Evêque de Munster, frére de l'Electeur avoit été dépouillé. Il étoit aussi Archidiacre de Cologne. Il alla au Concile de Trente avec le nouvel Archevêque de cette ville, & y opina très-fortement sur les Appellations. Le Pape Paul IV lui envoya l'an 1555, le chapeau de Cardinal, que Gropper refusa par modestie. Ce Pape l'appella depuis à Rome, où il mourut au commencement du mois de mars, l'an 1558, âgé de 57 ans. Nous avons de lui *Institutio Catholica*; Des Ordonnances du diocése de Cologne, &c. Son Institution est un des meilleurs Ouvrages de Controverse que les Catholiques ayent. Il avoit tant d'amour pour la pureté, qu'ayant trouvé une servante qui faisoit son lit, il la fit sortir promtement de sa chambre, & jetta le lit par la fenêtre. * Sponde, *in Annal.* Le Mire, *de Script. sæc. XVI.* Aubéry, *Hist. des Cardin.* Possevin, &c. Du Pin, *Bibliothéque des Auteurs Ecclésiastiques, du XVI siécle.*

GROS (Pierre le) Sculpteur. *Cherchez* LE GROS.

* GROSIO, village de Suisse, dans la Valteline, au Païs des Grisons, fait une Communauté avec Tiolo. Il est sur la rive gauche de l'Adda. * *Etat & Delices de Suisse, tome* 4. *p.* 143. édit. d'Amsterdam, 1730.

* GROSLAY, village de Normandie en France. Il est dans le diocése d'Evreux, vers la source d'une petite riviére à l'ouest de la ville d'Evreux dont il est éloigné d'environ cinq lieues.

GROSLIER. *Voyez* GROLLIER.

GROSLIEU (* * *) Chevalier de l'Ordre de Notre-Dame de Mont-Carmel & de Saint-Lazare, a été très-estimé pour sa valeur. L'an 1666, cet Ordre ayant fait équiper quelques frégates, pour le service du Roi de France contre les Anglois, le Chevalier de Groslieu fut nommé pour commander celle qu'on nommoit la Notre-Dame de Mont-Carmel montée seulement de quatre-vints hommes, & de douze piéces de canon. Ce vaillant Capitaine étant sorti de Saint-Malo le premier août, fut jetté quelques jours après sur les côtes d'Angleterre, proche le Cap de Lézard, en l'Abbaïe de Montrebet, & rencontra en divers tems quatre vaisseaux marchands ennemis armez en guerre, qu'il enleva les uns après les autres. Il en fit ensuite échouer deux qu'il trouva, & donna enfin un rude combat contre deux frégates Angloises, dont il fut séparé par la nuit, après avoir eu l'avantage. Il fit ces trois belles actions le neuviéme du même mois; & le lendemain ayant encore fait rencontre de trois autres frégates, & se voyant contraint de s'engager au combat, il se défendit long-tems avec toute la valeur imaginable. Il soutint deux fois l'abordage, & tua vint-quatre hommes sur une frégatte, & dix-sept sur l'autre; mais après une si glorieuse résistance, il fut tué sur le bord de sa frégate, défendant généreusement son pavillon. * *Rélation du* 24 *septembre* 1666.

* GROSNE, riviére de France dans le Duché de Bourgogne, prend sa source dans le Beaujolois, coule pendant un certain espace de chemin à peu près du sud-ouest au nord-est. Elle arrose Cluny ou Clugny, Cormartin, La Ferté-sur-Grosne, &c. au dessous de laquelle elle forme une isle, puis se rend dans la Saone, deux lieues au dessus de Challon-sur-Saone.

GROS-RUSTE, *Grossus Rusticus*, nom qui fut donné à un certain Prince Sarazin, qui possédoit les contrées contiguës à l'Egypte & au païs des Sarazins, lorsque les Chrétiens firent leur premiére Croisade dans ces païs. Ce Prince étoit d'une corporance épaisse, & fort chargé d'embonpoint; ce qui lui fit donner le nom de *Gros-Ruste*. * Albert d'Aix, *Hist. Hierosol. Exped. l.* 7. *ch.* 11 & *l.* 10. *ch.* 25. Charles du Frêne, *in Gloss.*

GROSSA ISOLA ou GRANDE ISLE, isle du Golfe de Venise vers les côtes du Comté de Zara, en Dalmatie, duquel elle dépend. Elle appartient aux Vénitiens, & elle est assez étendue du Couchant au Levant, mais fort peu du nord au sud. Il n'y a que quelques bourgs ou villages. * Maty, *Dict. Geogr.*

* GROSSE HAFF, est le nom Allemand d'un Golfe qui s'étend fort avant dans les Terres en Poméranie. Il reçoit l'Oder, l'Ucker & d'autres riviéres. Il a plus de dix lieues de longueur & environ deux lieues de large.

GROSSEN (Chrétien) *Voyez* GROSSIUS.

GROSSEN HAYNA. *Voyez* HAIN.

GROSSETTE, que les Italiens nomment *Grossetto*, *Grossetum*, autrefois *Rosetum*, ville d'Italie en Toscane, avec Evêché suffragant de Sienne. Elle est située dans le Siennois. * Léandre Alberti, *Descript. Ital.* Le Mire, *Geogr. Ital.*

* GROSSEUVRE, bourg de Normandie en France, dans le diocése d'Evreux au sud-sud-est de la ville d'Evreux dont il est éloigné d'environ deux lieues & demie.

* GROSSIS (Jean-Batiste de) Prêtre de Catane, Protonotaire Apostolique, Docteur en Théologie, & en Jurisprudence Civile & Canonique, naquit en 1605. Il se distingua par son éloquence & par son savoir, & il enseigna à Catane le Droit Canon dans lequel il étoit fort versé. Ses rares qualitez lui firent avoir de hauts emplois, & il fut Président de l'Officialité, Vicaire général, & Chanoine. Il mourut le 20 août 1666. On a de lui, *Catanense Decachordum, sive Novissima sacræ Catanensis Ecclesiæ Notitia, tomi duo; Abbas vindicatus, sive D. Nicolai de Tudiscis Bibliothec. Sicula, tomi duo; Siculi Catanensis S. R. E. Cardinalis Archiepis. Panormitani Vita; Catana Sacra sive de Episcopis Catanensibus, rebusque ab iis præclare gestis, a Christianæ Religionis exordio, ad nostram usque ætatem; Theor. praxis ad Constitutiones Pragmaticales Ill. & Excell. D. Com. Castrensis in hoc Siciliæ Regno olim Proregis; Controversiarum Forensium Judiciorum tomus primus.* Outre cela, il avoit tout prêts pour l'impression, *Gentilitia celestris familiæ Nobilitas; Agatha restituta; Jura omnia Regiæ atque insignis Collegiatæ Catanensis Ecclesiæ B. Mariæ de Eleemosyna; Annales Catanenses; Diarium Catanense; Lyceum Catanense, sive de Scriptoribus Catanensibus.* * *Gr. Dict. Univ. Holl. Biblioth. Sicula.*

* GROSSIUS ou GROSSEN (Chrétien) Luthérien, naquit à Wittenberg le 30 septembre 1602. Il perdit son pére, homme considéré dans la Robe, le huitiéme février 1627; & sa mére le troisiéme août 1613. Il fit ses études de Grammaire à la maison, & les autres dans l'Université. L'an 1620, il fut reçu Maître ès Arts, & se donna ensuite à la Théologie. Il quitta Wittenberg l'an 1623, pour s'établir à Leipsic, où il fut six ans. En 1629, il fréquenta la plupart des Universitez d'Allemagne, & s'arrêta principalement du côté du Rhin. En 1632, il passa à Lubeck, où il fut Précepteur chez un Conseiller de la ville. En 1634, il fut fait Professeur en Théologie à Stetin & se maria. Il fut ensuite honoré des plus belles charges que les personnes de sa Robe pouvoient posséder, Prédicateur, Assesseur du Consistoire, Conseiller de la Cour de Brandebourg, Thrésorier du Clergé, puis Curé ou Pasteur de S. Nicolas de Stetin en 1645. Huit ans après, il fut fait Surintendant général de la Poméranie Electorale & Prevôt de Colberg, puis de Stargard. Sa premiére femme mourut l'an 1668, âgée de 62 ans, & quelque tems après il se remaria à une jeune fille avec la permission de ses enfans. Il mourut le 17 de juillet 1673. * Baillet, *Jugemens des Savans, &c. tome* 6. *partie* 1. *p.* 317 & 318. *n.* 78. édit. d'Amsterdam 1725.

GROSSN (Jean) Général des Carmes, natif de Toulouse, se rendit considérable dans son Ordre, dans le XV siécle. Il composa un Ouvrage touchant l'Institution & le progrès de l'Ordre du Mont-Carmel, sous le titre de *Viridarium Ordinis Carmeli.* Ce Traité a été imprimé avec les Ouvrages de Phil. Riboti. Le Pére Grossn donna encore un livre des Hommes Illustres, & un autre des Saints de son Ordre, & mourut l'an 1424. * Aubert le Mire, *l. de Ordin. Carm. p.* 219.

* GROSSOTTO, grand village de Suisse, dans la Valteline, au Païs des Grisons, fait une Communauté avec Roncale, Prata, &c. Il est sur la rive droite de l'Adda. * *Etat & Delices de Suisse, tome* 4. *p.* 143. édit. d'Amsterdam 1730.

* GROTE (Othon) naquit le 25 décembre 1636. En 1651, on l'envoya à Lunebourg pour y apprendre ses exercices. En 1653, il alla à l'Académie de Helmstadt, où il demeura jusques en 1656. Ensuite il passa cinq années entiéres à voyager. A son retour, Frédéric III, Roi de Danemarc, le donna pour Maître d'Hôtel à son fils, le Prince George. Grote exerça cet emploi pendant trois ans. En 1665, Jean Frédéric, Duc de Brunswick-Lunebourg, le fit Conseiller Privé, l'envoya en France & l'employa dans les affaires de la succession. En 1666, il se trouva aux Conférences qui se tinrent entre la Couronne de Suéde & la ville de Brémen. En 1668, il fut de nouveau envoyé en France pour y conclurre le mariage de la Princesse Bénédictine-Henriette-Philippine, née Comtesse Palatine du Rhin. En 1673, il fut envoyé vers le Roi de France en Alsace, en 1675 & 1676 à l'Evêque de Munster; & en 1679, dans le tems que les François étoient sur les bords du Wezer, à l'Electeur de Brandebourg & à Montecuculi, Lieutenant Général des Impériaux. Dans la même année, à l'occasion des troubles de Hambourg, il fut chargé, vers le Roi de Danemarc, d'une ambassade dont il s'aquitta fort heureusement. Il s'attacha avec une fidélité sans reproche aux intérêts du Duc Jean-Frédéric jusques à la mort de ce Prince, arrivée en 1679. En 1681, toute la Maison de Brunswick-Lunebourg le chargea d'une députation à la Diéte qui se tenoit à Francfort sur le Mein. A son retour, l'Electeur le fit Président de la Chambre de son Conseil, & Directeur de la Chancellerie Militaire. En 1683, il entra en conférence avec les Plénipotentiaires de Danemarc & de Brandebourg à Rendsbourg, & ensuite à la Cour de Brandebourg, où il retourna l'année suivante pour y conclurre le mariage du Prince Electoral Frédéric, avec la Princesse Sophie Charlotte de Brunswick-Lunebourg qu'il accompagna ensuite. En 1685, il retourna à Berlin pour des affaires très-importantes; & en 1686, il fit tous ses efforts pour pacifier tous les troubles entre le Roi de Danemarc & la ville de Hambourg. En 1688, il fut encore envoyé à Berlin, & en 1689 il se tint pendant quelque tems à Hambourg pour y travailler aux affaires de Holstein & de Sleeswik. Dans la même année il fut envoyé vers le Duc de Lorraine qui pour lors faisoit le siége de Mayence; après quoi il suivit l'Electeur dans les Païs-Bas. En 1692, il fut envoyé jusqu'à deux fois vers Jean George IV, Electeur de Saxe, & peu de tems après à Vienne à l'occasion de l'hom-

l'hommage de l'Electeur son Maître. En 1693, il fit encore pour le même sujet un voyage à Vienne. Dans le tems qu'il étoit occupé aux affaires de la succession de Saxe-Lawembourg, il mourut à Hambourg le cinquiéme septembre de la même année. Il avoit épousé *Anne-Dorothée* d'Ahlefeldt, de laquelle il eut sept fils & quatre filles. * *Gr. Dict. Univ. Holl.*

GROTESQUES, petites figures d'hommes & d'animaux, que l'on répresente mêlez d'ornemens chimériques & ridicules. On les appelle ainsi, parce que l'on trouva de ces sortes de peintures sous terre dans des grottes à Rome. Ce fut le célebre Peintre Jean d'Udine qui fit cette découverte, pendant que l'on fouilloit dans les ruïnes du Palais de Tite. En remuant la terre, on découvrit certaines chambres peintes de ces figures, avec de petits tableaux d'Histoires, accompagnez d'ornemens en bas-relief, faits de stuc. Jean d'Udine les alla voir avec Raphaël, & tous deux furent surpris de la beauté de ce travail, que le tems n'avoit point gâté; parce que l'air n'y étant point entré, toutes les couleurs s'étoient conservées. Jean commença de copier ces sortes de peintures, & à l'imitation de ces originaux en fit depuis plusieurs autres. Il trouva ensuite le secret de faire le stuc, tel qu'il le voyoit dans ces restes de l'antiquité; & fit avec cette matiére, des ornemens grotesques, qui furent ainsi appellez, parce qu'ils étoient semblables à ceux qui avoient été trouvez dans les grottes ou chambres sous terre. * Félibien, *Entretiens sur les Vies & sur les Ouvrages des Peintres, tome 2. Entret. 4. p.* 228 & *suiv.* édit. de Trevoux 1725.

GROTIUS, en Flamand *de Groot*, c'est à dire, *le Grand*, nom d'une famille établie dans les Païs-Bas depuis plus de 400 ans. Ils étoient originaires de France, portérent le nom de *Cornetz*, & ne le quittérent que lorsque *Hugues* Cornetz, épousa la fille de *Dideric* de Groot, Bourguemestre de Delft vers l'an 1430. Ce mariage se fit à condition que Hugues prendroit le nom de *de Groot*: ce qu'il fit. Il fut lui même cinq fois Bourguemestre de Delft, & mourut l'an 1567, laissant deux fils, *Corneille* Grotius, qui fait le sujet de l'article suivant, & *Jean* de Groot, qui fut pére de l'illustre *Hugues* Grotius, dont on parlera après l'article suivant. * Bayle, *Diction. Critiq.*

GROTIUS (Corneille) en Flamand *de Groot*, naquit le 25 de juillet 1544, à Delft, où sa famille étoit illustre depuis quatre siécles. Il y fit ses premiéres études, après quoi, il fut envoyé à Louvain, où il étudia pendant quatre ans en Philosophie. Il s'attacha principalement à celle de Platon. Il apprit aussi le Grec & l'Hébreu, & même les Mathématiques. A l'âge de vint ans, il alla à Paris, & y continua l'étude des Belles Lettres & celle de la Philosophie. Il fut très-particuliérement aimé de Jean Daurat, Professeur Royal. Ensuite il s'en alla à Orléans, pour y étudier la Jurisprudence; & lorsque les Professeurs le jugérent digne du doctorat, il se contenta de prendre le degré de Licentié, & s'en tint là toute sa vie. Etant retourné en son païs, il s'appliqua au Barreau. La ville de Delft le fit Conseiller & Echevin tout à la fois, & comme il donna de belles preuves de sa vertu & de son érudition, Guillaume, Prince d'Orange, le fit Maître des Requêtes. Il remplit très-bien les devoirs de cette charge, jusqu'en 1575, qu'il fut appellé à d'autres fonctions, c'est à dire, à celles de Professeur dans l'Université de Leyde nouvellement érigée. Il y enseigna la Philosophie quelques années, puis la Jurisprudence. Il se plut de telle sorte à cet emploi, qu'il ne voulut pas le quitter, pour la charge de Conseiller au Grand Conseil, qui lui fut offerte diverses fois. Il mourut l'an 1601, & ne laissa point d'enfans. Il laissa quelques Ouvrages de Jurisprudence, qui n'ont pas été imprimez. Il avoit un frere nommé JEAN de Groot, qui fut pére du savant & célébre HUGUES de Groot ou Grotius. Ils étoient fils l'un & l'autre de HUGUES de Groot le premier de sa famille, qui porta ce nom. * *Illustrium Hollandiæ & Westfrisiæ Ordinum Alma Academia Leidensis*, imprimé à Leyde l'an 1614.

GROTIUS, (Hugues) fils de JEAN de Groot, dont nous venons de parler dans la fin de l'article précédent, naquit à Delft en Hollande le dixiéme avril 1583. Il répondit à l'excellente éducation que lui donna son pére, d'une maniére qui l'a distingué parmi les plus savans hommes de son tems; car il n'avoit que huit ans lorsqu'il commença à faire des vers Latins; & il soutint des Thêses sur toute la Philosophie l'année 1597, qui n'étoit que la quatorziéme de son âge. Grotius vint en France en 1598 avec Barneveldt, Ambassadeur des Etats, & travailla là aux Notes qu'il a laissées sur Martianus Capella. Il plaida avant l'âge de 17 ans, & il n'en avoit que 24, lorsqu'on le fit Avocat Général. Ce savant homme s'établit à Rotterdam, dont il fut Syndic en 1613. La considération particuliére qu'il avoit pour Barneveldt lui suscita des affaires fâcheuses. Deux Théologiens, Arminius & Gomar, avoient divisé tout le Païs-Bas Protestant en deux partis, d'Arminiens ou *Remontrans*, & de Gomaristes, ou *Contre-Remontrans*. Barneveldt qui avoit le plus travaillé pour l'établissement de la République de Hollande, se déclara pour la tolérance en faveur des Arminiens, & Grotius ayant suivi le même parti, le soutint par ses Ecrits & par son crédit. Leurs ennemis se servirent de ce prétexte pour les perdre. Le premier eut la tête tranchée en 1618. Grotius fut arrêté prisonnier au mois d'août 1618, condamné à une prison perpétuelle le 18 mai 1619, & enfermé dans le château de Louvenstein le sixiéme juin de la même année. *Marie* Reigersberg sa femme l'en tira par adresse. Elle avoit obtenu la permission de faire porter à son mari des livres, qu'elle lui envoyoit dans un grand coffre. Grotius se mit dans le coffre même, que ses Gardes portérent hors du château. Il se retira dans les Païs-Bas Catholiques, puis en France, où le Roi Louïs XIII lui donna une pension. Grotius crut ensuite pouvoir se rétablir en Hollande, sur les promesses de Frédéric-Henri, Prince d'Orange; mais ses ennemis détournérent les effets qu'auroit pu produire en sa faveur la bonne vo-

lonté de ce Prince. Christine, Reine de Suéde, l'envoya Ambassadeur en France, où il résida onze ans, & le Roi lui donna souvent des marques de son estime. Grotius revenant de Suéde en Hollande, après avoir obtenu son congé, tomba malade à Rostok dans le Meckelbourg, & y mourut le 28 août, ou le huitiéme septembre de l'an 1645. Il laissa trois fils & une fille. L'aîné d'entre eux & le plus jeune suivirent le parti des armes, & moururent sans enfans. Le second, nommé PIERRE, dont nous allons parler, fut Ministre de plusieurs Princes dans différentes Cours. Grotius a laissé divers Ouvrages, *De Veritate Religionis Christianæ, libri sex*, qu'on a traduits en François, en Grec, en Arabe, en Anglois, & en Allemand; (Il l'avoit fait d'abord en vers Flamands en faveur des Hollandois qui font le voyage des Indes, pour leur fournir les moyens de travailler à la conversion des Infidéles & des Idolâtres) *Mare liberum*, qu'il composa contre Selden Anglois, qui avoit écrit un traité intitulé, *Mare clausum; De Jure Belli ac Pacis libri tres; De antiquitate Reipublicæ Batavicæ; De imperio summarum Potestatum circa sacra; Annales & Historiæ de Rebus Belgicis; Historia Gothorum, Vandalorum & Longobardorum; Dissertatio de origine gentium Americanarum*; (M. Bayle dit qu'il n'est pas vrai que Grotius ait composé cette Dissertation) *Annotationes in totam Scripturam sacram; De satisfactione Christi, adversus Socinum; Apologeticus; Poëmata; Pietas Ordinum Hollandiæ; De Coenæ administratione ubi Pastores non sunt, &c. an semper communicandum sit per Symbola; Epistolæ, &c.* On a imprimé ses lettres en 1687 à Amsterdam. On peut consulter sa Vie, qui est à la tête de ses Oeuvres théologiques, & qui a été imprimée à part, & dans un Recueil *in quarto*, des Vies de quelques Hommes Illustres, imprimé à Londres en 1681. On trouvera encore son Apologie dans la XVII Lettre des *Sentimens de quelques Théologiens de Hollande, sur l'Histoire Critique*; & dans le second tome des Oeuvres Angloises de H. Hammond. Bayle, *Dictionnair. Critique*, seconde édition 1702, Valére André, *Biblioth. Belgica, p.* 397 & 398, & Baillet, *Jugemens des Savans, &c. tome 5. partie 1. n. 68. p.* 215, qui attribuent encore quelques Ouvrages, comme Λιμενευρετική, sive, *Portuum investigandorum Ratio; Syntagma Arateorum*, sive *Arati Phænomena ex Metaphrasi Hugonis Grotii & cum Notis ejusdem; Notæ in Lucani Pharsaliam; Florilegium Stobæi, sive Dicta Veterum Poëtarum quæ apud Stobæum exstant Latino carmine reddita; Florum Sparsio, sive Notæ breves ad Jus Justinianeum; Notæ breves & Emendationes in Cornelium Tacitum; Adamus exul & Christus patiens*; Traité Latin sur les alliances de quelques Puissances de l'Europe, sous ce titre, *Pontifex Romanus, Rex Galliarum, Rex Hispaniarum, Albertus Cardinalis, Regina Angliæ, omnes Fœderati.*

☞ * Grotius a été sans contredit un des plus grands hommes de son tems, soit pour son érudition profonde, soit pour la beauté de son esprit, soit pour la pureté de sa diction. Il savoit les Langues en perfection, possédoit parfaitement la Fable & l'Histoire, étoit très versé dans l'Antiquité ecclésiastique & profane, & consommé dans la science du Droit public. Son livre du Droit de la Guerre & de la Paix, est un chef-d'œuvre en ce dernier genre. Ses Commentaires sur l'Ecriture Sainte, surpassent de beaucoup ceux des autres Critiques. Il a été accusé par quelques uns d'avoir donné dans le Socinianisme & le Pélagianisme: en effet il faut avouer qu'il y a des endroits dans ses Commentaires, où il leur paroît favorable. Néanmoins il a combattu le sentiment de Socin, en soutenant la préexistence du Verbe, & la satisfaction de JESUS CHRIST. Il étoit un des moderez Protestans, & avoit en vue de les rapprocher de l'Eglise Romaine. C'est pour ce sujet qu'il a fait ses Notes sur la Consultation de Cassandre, qui ont été attaquées par Rivet, auquel il a fait plusieurs repliques: on prétend même qu'il avoit résolu de se faire Catholique à son retour de Suéde, & quelques uns on dit qu'il étoit mort Catholique, & qu'il n'avoit pas voulu écouter le Ministre Luthérien qui l'étoit venu exhorter à la mort. Quoiqu'il en soit, on doit autant louer la modération de Grotius, qu'admirer son esprit & sa science. * Meursius, *in Athen. Batav.* Valére André, *Biblioth. Belgica, p.* 397 & 398. Hallervordius, *Biblioth. Curiosa.* Imperialis, *in Musæo Hist.* Melchior Adam, *in Vit. Jurisconsult. Germ. &c.* Gérard Brandt qui mérite d'être consulté sur l'article de Grotius, remarque que ce grand homme ayant été accusé, par ses ennemis, de vouloir embrasser la Religion Romaine, Vossius lui écrivit sur ce sujet, pour l'exhorter à ne point consulter ni la chair ni le sang. Grotius lui répondit que malgré les avantages qu'il trouveroit à passer d'un parti foible qui l'avoit maltraité, dans un parti plus fort, il n'étoit point tenté de le faire. „ Puisque j'ai eu assez „ de courage, *dit-il*, pour souffrir la prison, je supporterai aussi l'exil, la pauvreté, & le mépris, à l'imitation de celui qui aima mieux souffrir avec le peuple de Dieu, qu'être appellé le „ fils de la fille de Pharaon. Et voici comment ce grand homme écrivoit de Paris à Nicolas Reigersberg son beau-frére, *Je répons ouvertement à ceux qui me parlent de Religion que j'adhére toûjours aux Eglises dont j'étois Membre avant mon emprisonnement. D'ailleurs j'ai soin de ne point offenser ceux de l'Eglise Romaine, & d'entretenir une bonne correspondance avec ceux qui le souhaitent.* * G. Brandt, *Hist. de la Reformation, &c. tome 2. p.* 307. *&c.*

GROTIUS (Pierre) ou *de Groot*, second fils du précédent, a été l'un des plus habiles Ministres du XVII siécle. L'Electeur Palatin, rétabli par la paix de Munster, le fit son Résident auprès des Etats Généraux. Il fut fait Pensionnaire de la ville d'Amsterdam en 1660, & exerça cet emploi pendant sept ans. Il fut nommé Ambassadeur vers les Couronnes du nord en 1668, puis en France, où il s'aquit une très-grande réputation. Il y étoit encore lors de la déclaration de la guerre en 1672. L'amour qu'il avoit pour sa patrie lui attira bien des persécutions; en sorte qu'après avoir souffert plusieurs insultes, & avoir couru risque de la vie plus d'une fois, il se vit contraint, après avoir

été privé de la charge de Pensionnaire de Rotterdam, qu'il exerçoit depuis son retour de l'ambassade de Suéde, d'abandonner une patrie, qu'il avoit toujours fidélement & utilement servie, & qui paroissoit encore plus ingrate à son égard, qu'elle ne l'avoit été a l'égard de son pére. Ainsi ayant fait adroitement sortir de Roterdam & de la Haye toute sa famille le 23 juillet 1672. Il se retira à Anvers, d'où il écrivit aux Etats de Hollande, & aux Magistrats de Roterdam, pour leur exposer le sujet de sa retraite, & les assurer du zéle & de la fidélité, qu'il conserveroit toujours pour sa patrie. Il passa ensuite à Liége, & de là à Cologne. Etant retourné trois ou quatre ans aprés en Hollande, il s'y justifia de tous les crimes d'Etat dont on l'accusoit, devant la Cour, où il fut solemnellement absous sur la fin de l'an 1676. Il mourut pendant les derniéres négociations de la paix de Nimégue dans une maison de campagne où il s'étoit retiré, en sa 70 année, de la violence de la goutte selon les uns, ou selon d'autres par l'effet d'un poison lent, que lui firent donner les partisans du Prince d'Orange, qui ne pouvoit souffrir son rétablissement. Jean de Bret, Comte de Montbas, son beau-frére, Commissaire de la Cavalerie des Etats, eut part aux persécutions que l'on lui fit, & auroit perdu la tête sur un échaffaut en 1672, s'il ne se fût sauvé adroitement du camp de Bodegrave, où le Prince d'Orange l'avoit fait arrêter prisonnier. *N....* Grotius son fils étoit en 1695, Drossart de Berg-op-zoom, charge considérable en Hollande. * *Vie des Hugues Grotius.* Wicquefort, *Traite des Ambassadeurs.* Bayle, *Dict. Crit. Histoire de Hollande.*

GROTKAW, petite ville de Silésie, située sur la riviére de Neiss, à quatre lieues de son embouchure dans l'Oder. Elle est capitale de la Principauté de Grotkaw. * Maty, *Diction. Geogr.*

GROTKAW, le Duché ou la Principauté de Grotkaw ou de la Neisse, contrée du Royaume de Bohéme. Elle est dans la Silesie, au couchant du Duché d'Oppelen, aux confins de la Boheme propre, & de la Moravie. Grotkaw capitale, & Neisse qui donne quelquefois le nom à la contrée, en sont les lieux principaux. * Maty, *Dict. Geogr.*

GROTTA DEL CANE, (La) c'est à dire, la *Grotte* ou *la Caverne du Chien*, sur le rivage du Lac d'Agnano, à deux lieues de Naples, & à deux lieues de Pouzzoles, a reçu ce nom, parce qu'on se sert plutôt de cet animal, que d'un autre, pour faire l'expérience de la propriété singuliére de cette grotte, qui est de faire mourir quelque animal que ce soit, pour peu de tems qu'il y respire les exhalaisons pestilentielles qui sortent de la terre, & qui feroient mourir les hommes, aussi bien que les autres animaux, s'ils s'en approchoient de trop près; mais comme ces exhalaisons ne s'élévent pas à la hauteur d'un pié, c'est ce qui fait que ceux qui vont voir les expériences de la mauvaise qualité de ce lieu, y entrent hardiment sans en être incommodez. Celui qui fait l'expérience du chien, est assis sur ses talons, & ayant la tête élevée il tient le chien par le cou, & lui met le museau contre terre. En moins d'une minute cet animal perd tous ses sens, & ses membres se roidissent comme s'il étoit prêt de mourir, ce qui arriveroit effectivement, si on ne le retiroit bien vîte, & toute l'eau du Lac d'Agnano ne le pourroit pas ressusciter; mais étant jetté dans ce Lac après qu'on l'a retiré de la grotte, où il a été pendant environ une minute, la fraîcheur des eaux de ce Lac le fait revenir au bout de quelques autres minutes. Charles VIII, Roi de France, ayant conquis le Royaume de Naples, & étant venu en ce lieu pour voir ces curiositez, en voulut faire l'expérience sur un âne qui y mourut en peu de tems. Dom Pierre de Toléde, Viceroi de Naples, voulut aussi faire cette expérience sur deux Esclaves, qu'il vit mourir dans le même tems. On fait encore une autre expérience avec un flambeau allumé, qu'on y fait passer en le baissant contre terre; & ayant atteint les exhalaisons, non seulement la flamme s'éteint, mais encore le lumignon; & la fumée se dissipe sans s'élever, & se faisant un chemin paralléle à la terre, elle sort de la grotte & s'éléve au grand air: lors qu'on tire des armes à feu, en frisant la superficie de ces exhalaisons, l'amorce ne prend point de feu. Cette grotte est peu profonde: elle n'a que quatorze piez de longueur, six de largeur, & sept de hauteur. * Le P. Kircher, *Mundus subterran. tome* 1. Pompes Sarnelli, *Guid. de Forestieri, di Pozzoli, &c.*

GROTTA FERRATA, célébre monastére de la campagne de Rome, situé près de la ville de Frescati. * Maty, *Dict. Géogr.*

GROTTA ROSSA, bourg de l'Etat de l'Eglise, en Italie. Il est dans le Patrimoine de S. Pierre, sur le Tibre, à deux lieues au dessus de Rome. * Maty, *Dict. Géogr.*

GROTTARIA, ancien bourg de la Grande Gréce, est dans la Calabre Ultérieure, sur la riviére de Protériate, à deux lieues de Girace, vers le nord. * Maty, *Dict. Géogr.*

* GROTTE, *Castellum Grottarum*, *Cupra maritima*, étoit anciennement une petite ville des Picéniens; maintenant ce n'est qu'un village de l'Etat Ecclésiastique en Italie. Il est sur la côte de la Marche d'Ancone, à quatre lieues de Fermo, vers l'Abrusse. * Maty, *Dict. Géogr.*

* GROTTE' ou les GROTTES, ancien bourg de Sicile, mais fort déchu. Il est dans la Vallée de Mazara, sur le Salso à huit lieues de Gergenti vers le nord. * Maty, *Diction. Géogr.*

GROTTE DU LAIT, caverne ou petite carriére célébre, à deux cens pas de Bethléem. Son entrée est fort basse, & on y descend par six marches. Sa voûte est soutenue de trois colomnes, qui empêchent qu'elle ne tombe en ruïne; parce que non seulement les Chrétiens, mais aussi les Turcs & les Maures en tirent continuellement de la terre, laquelle a la propriété de guérir souvent les fiévres, & de rendre le lait aux femmes, qui l'ont perdu par quelque maladie, ou de l'augmenter à celles qui en ont peu. On dit qu'elle a contracté cette vertu, depuis que la sainte Vierge s'y étant un jour retirée, donna la mammelle au petit Jesus, & laissa tomber quelques gouttes de son lait sur la terre. Au milieu de cette grotte, il y a un autel, où les Religieux de Bethléem célébrent quelquefois la Messe. On y avoit bâti une église, dédiée à saint Nicolas, & dont il ne reste que les ruïnes. A deux cens cinquante pas de là, on voit une petite chapelle ruïnée, qu'on dit être la place d'une petite maison, où saint Joseph travailla pendant les quarante jours qu'il demeura à Bethléem. Quelques uns croyent que la Vierge s'y retira aussi avec le petit Jesus; & que ce fut là, où les Mages vinrent l'adorer. * Doubdan, *Voyage de la Terre-sainte.*

GROTTE de POUZZOLES, que quelques uns nomment mal, la Grotte de Naples, a été appellée de Pouzzoles, parce qu'elle a été creusée en forme de chemin au travers de la montagne de Posilipo, pour abréger le voyage de Naples à Pouzzoles, sans être contraint d'y aller par mer, ou de monter & descendre cette montagne. Cette ouverture a bien mille pas ou une demie lieue de longueur, cent piez de hauteur, & trente ou quarante de largeur; mais comme nonobstant deux soupiraux qui sont sur le haut de la montagne, & l'entrée de la Grotte qui a plus de cent piez de hauteur, il y fait encore assez obscur, & que la grande poussiére que les passans, les chevaux & les voitures élévent, l'obscurcissent encore davantage, les Cochers & les Charretiers ont coutume, quands ils se rencontrent, d'éviter le chocq, en criant l'un à l'autre, *alla Marina*, ou *alla Montagna*, pour dire qu'ils sont du côté de la mer ou du côté de la terre. La plus commune opinion, est que l'auteur de cette grande entreprise fut un nommé Cocceius; mais tous les Historiens qui en ont parlé n'ont rien dit de sa qualité & de ses emplois, ni du tems auquel il l'exécuta. Il y en a d'autres qui prétendent que ce fut Lucullus, qu'il y employa plus de cent mille hommes, & que cette grotte fut faite en quinze jours; mais outre que ce ne fut pas Lucullus qui l'entreprit, c'est qu'il est impossible que tant de monde eût été employé à cet ouvrage. Il ne s'agissoit pas de porter des matériaux; au contraire, il ne falloit que faire ouverture dans le roc à coup de ciseau; & comme cette ouverture n'avoit pas pour lors plus de quinze ou vint piez de largeur, tant d'Ouvriers se seroient plutôt nui les uns aux autres, qu'ils n'auroient avancé l'ouvrage. Il est bien vrai que Lucullus a fait aussi percer cette montagne; mais c'étoit dans la mer à l'endroit où est situé *Nisita*, qui est une petite isle présentement détachée de cette montagne, & qui en faisoit une partie avant que Lucullus y eût fait travailler. La grotte de Pouzzoles fut toujours fort étroite jusques au tems du Roi Alphonse I, d'Aragon, qui la fit élargir en l'état où elle est maintenant; & Dom Pierre de Toléde, étant Viceroi, fit élargir les soupiraux, & réduire au niveau le terrain qu'il fit revêtir de pierres larges, comme sont pavées les rues de Naples. On voit à l'entrée de cette grotte, sur le haut de la montagne du côté de Naples, le sépulchre de Virgile. * Schraderi *Monumenta Ital.* Pompes Sarnelli, *Guid. de Forestieri di Pozzoli & di Napoli.*

GROTTES (Les) bourg de Sicile. *Voyez* GROTTE'.

GROTTES d'ARCY. *Voyez* ARCY.

GROTTO (Louïs) natif d'Adria, dans l'Etat de Venise, florissoit dans le XVI siécle. Il avoit perdu la vue huit jours après sa naissance, ce qui ne l'empêcha pas de faire un grand progrès dans les Langues, dans la Philosophie, & dans les Belles Lettres. Grotto harangua le Roi Henri III, lorsqu'il passa à Venise. Il s'étoit établi en cette ville, où il fonda l'Académie de *gli Illustrati*, & où il mourut le 13 décembre 1585, âgé de 50 ans. On a de lui des Lettres, des Poësies, &c. * Ghilini, *Théatre des Hommes de Lettres, partie* 1.

* GROUABLY, ou selon la Carte de l'Isle de Ceylan par M. Delisle, GRONABLY, bourg d'Asie dans l'Isle de Ceylan, sur la rive gauche de la riviére de Colombo, dans la contrée nommée Helvagam Corla. Il est à peu près à l'est de la ville de Colombo, dont il est éloigné de six à sept lieues.

* GROUAIS, petite isle de France au sud de la Bretagne, & de l'embouchure de la riviére de Blavet. Elle s'étend de l'est à l'ouest l'espace d'environ deux lieues, & a de largeur environ trois quarts de lieue. Elle n'est habitée que par des Pêcheurs, & le lieu principal en est S. Jugdy. Jaillot dan sa Carte de Bretagne l'appelle *Grois*, & de Wit la nomme *Groa.*

GROUCHE (Nicolas La) *Voyez* GROUCHY.

GROUCHY, en Latin *Gruchius* (Nicolas de) célébre dans le XVI siécle, étoit d'une noble famille de Rouen, & devint très-habile dans les Langues, & en toute sorte de Sciences. C'étoit un esprit aigre & très-critique. Il attaqua Joachim Périon, sur la véritable interprétation d'Aristote; & Sigonius, sur les Antiquitez Romaines. Ces disputes firent naître divers Ouvrages de part & d'autre. Sigonius le craignoit, & ne parla contre lui, que lorsqu'il eut appris les nouvelles de sa mort. Grouchy fut le premier qui expliqua Aristote en Grec. La réputation de sa doctrine le fit suivre d'un grand nombre de Disciples à Paris, puis à Bourdeaux, où il enseigna. Quelque tems après, Jean Roi de Portugal, l'attira dans l'Université de Conimbre. Lorsqu'il fut de retour en France, il alla à la Rochelle, où l'on vouloit établir un Collége, & il y mourut en arrivant au mois de janvier 1572. Il traduisit l'Histoire des Indes, & composa divers autres Ouvrages, *De Comitiis Romanorum libri tres.* Grævius a mis ce Traité dans son *Thesaurus Antiquitatum Romanarum*, comme ce qu'il y a de plus curieux dans son premier volume, disant que le mérite de Gruchius étoit grand dans les Lettres, & sa réputation égale à son mérite. Les autres sont, *Dialecticæ præceptiones; De Romanis conjugiis; Responsio ad Carolum Sigonium de binis Magistratuum Comitiis, & de Lege Curiata; Ad posteriorem Caroli Sigonii Disputationem, de binis Magistratuum Romanorum Comi-*

mitiis & de Lege Curiata Refutatio; *De Reprehensionibus sophistarum*; *Aristotelis Logica, Physica, Ethica, in Latinum Linguam translata aut emendata.* * La Croix-du-Maine, *Biblioth. Franç.* De Thou, *Hist. l.* 54. Sainte-Marthe, *in Elog. Doct. Gall. l.* 2. Teissier, *Eloges des Hommes Savans, tome* 2. *p.* 435. *& suiv.* édit. de Hollande 1715.

* GROULART (Claude) premier Président au Parlement de Rouen, a traduit Lysias. M. Huet, *de Claris Interpretibus, l.* 2. *p.* 161, approuve la maniére dont ce Magistrat s'y est pris pour traduire cet Auteur, parce qu'elle sied bien à son original, & qu'elle est tout à fait propre pour exprimer un Orateur, & faire passer ses beautez d'une Langue en une autre. * Baillet, *Jugemens des Savans, &c. tome* 2. *partie* 3. *p.* 403. *n.* 898. édit. d'Amsterdam, 1725.

GRU.

* GRUA (Vincent la) Gentilhomme de Palerme, & très-savant homme, a fait honneur à sa race par les hauts emplois dont il fut revêtu. Il mourut le 17 septembre 1710. On a de lui, *Elenco Universale delli redominanti questo regno di Sicilia, &c.* * *Gr. Dict. Univ. Holl. Biblioth. Sicula.*

GRUARO. *Voyez* PORTO GRUARO.

* GRUB, village de Suisse dans le païs des Grisons. Il est dans la Ligue des dix Jurisdictions ou des dix Droitures, & particuliérement dans la Communauté du Cloitre ou de Closter, au nord du Lanquart, au nord-nord-est de la ville de Coire, dont il est éloigné de quatre à cinq lieues. Dans la Carte de Suisse, publiée sous le nom de M. Delisle, & dans celles de Jaillot & de Visscher ce village est appellé *Grusch.*

GRUBENHAGUE, bourg, avec un château & titre de Duché. Il est dans la Principauté de Grubenhague, sur la Leine, environ à quatre lieues de Gottingen vers le nord. * Maty, *Dict. Géogr.*

GRUBENHAGUE (la Principauté de) contrée du Duché de Brunswik, en Basse Saxe. Elle est divisée en deux parties séparées l'une de l'autre. L'occidentale est entre la Principauté de Calemberg, & l'Evêché d'Hildesheim. Eimbecke en est la ville principale, à deux lieues de laquelle du côté du midi, on voit le château de Grubenhague, qui donne le nom à toute la Principauté. La partie orientale est vers les confins de la Principauté d'Anhalt & de la Thuringe. C'est un païs montagneux; mais considérable par ses bonnes mines de fer. Ses principaux lieux sont Lutterberg, Osterode, & Andreasberg. Le Duc de Hanovre posséde toute cette Principauté, de même que celle de Calemberg. * Maty, *Dict. Géogr.*

GRUBESSA, l'aîné des fils de Branislas, que Bodin Roi de Servie fit mourir aux piez des murs de Raguse, soutint avec ses oncles, & ses fréres un siége de sept années dans cette ville; & s'étant retiré ensuite à Constantinople, il y vécut paisiblement jusqu'à ce que le Roi Vladimir fit revenir à la Cour tous les Princes de la famille royale. George qui succéda à Vladimir vers l'an 1115, signala le commencement de son régne par l'emprisonnement de Grubessa, & de ses fréres qui se sauvérent de prison deux ans après. Grubessa resté seul au pouvoir de George, auroit apparemment été maltraité, si les Grecs n'étoient pas entrez aussi-tôt dans la Dalmatie. Il sortit de prison avec le titre de Roi, & fut obligé de laisser emmener aux Grecs les prisonniers qu'ils avoient faits, & qu'ils établirent aux environs de Nicomédie pour cultiver ce païs. On ne dit rien de ce qui se passa dans le Royaume de Servie pendant les sept années que Grubessa le gouverna. George retenoit toujours une partie de la Rascie, & après s'y être tenu longtems sur la défensive, il se trouva assez puissant pour oser attaquer. Il pénétra jusques dans les plaines d'Antibari, où il se donna un combat funeste à Grubessa, qui fut tué sur le champ de bataille, vers l'an 1127. * Du Cange, *Familles Byzantines.*

GRUCHI ou GRUCHIUS (Nicolas) *Voyez* GROUCHY.

GRUDE' (François de) *Voyez* CROIX-DU-MAINE.

GRUDECK. *Voyez* GRODECK.

GRUDIUS (Nicolas) fils de Nicolas-Everard, naquit à Louvain, d'où il prit son nom de *Grudius*, cette ville ayant été, suivant quelques Auteurs, la demeure des anciens Grudiens. Son mérite & la réputation de son pére lui ouvrirent la porte aux honneurs. Il fut Thrésorier des Etats de Brabant, Sécretaire de l'Ordre de la Toison d'Or, & Conseiller de Philippe II, Roi d'Espagne. Pierre Nannius, dans ses Mêlanges, loue beaucoup son assiduité dans les fonctions de ses charges, son intégrité, son inclination à rendre service à tout le monde, & sa candeur; & l'on n'a aucun sujet de contredire ces louanges. Mais il paroit qu'il a trop donné à l'amitié qu'il avoit pour lui lorsqu'il a avancé qu'il étoit bon Orateur, & encore meilleur Poëte. La lecture de ses Poësies ne fait point concevoir cette idée de lui, & l'on ne peut s'empêcher d'y reconnoître qu'il n'étoit qu'un Poëte fort médiocre. Au reste, talent ou non, il se faisoit un plaisir de la Poësie, & tout ce qui reste de lui, se borne à ce que son amour pour elle lui a fait produire. Ayant été à Venise par ordre de son Prince, il y mourut l'an 1571, regretté des Savans avec lesquels il étoit en liaison d'amitié & en commerce de lettres. On a de lui, *Epigrammata Arcuum Triumphalium Valentianis Carolo Quinto in ejus adventu exhibitorum*; *Apotheosis in obitum Maximiliani ab Egmonda, Comitis Burani*; *Nænia in obitum Illustr. Principis Margaretæ Austriacæ*; *Negotia, sive Poëmata profana.* Il eut deux femmes, la premiére nommée *Anne Cobel* de la Haye, qui mourut à Guadalajara en Espagne l'an 1534; & la seconde *Jeanne* Moys qu'il vit aussi mourir. * Le Pére Niceron, *Mémoires pour servir à l'Hist. des Hommes Illustres, tome* 16. *p.* 265, *&c.*

GRUDUMALE. *Voyez* CAREDIVE.

GRUDZANCK. *Voyez* GRAUDENTZ.

GRUE, *Corvus.* *Cherchez* CORBEAU DE'MOLISSEUR.

GRUITROEDE (Jacques) Chartreux, Prieur du monastére de Liége, dans le XV siécle, est Auteur de vint-sept Traitez, dont on peut voir le dénombrement dans Trithéme & dans Pétreïus. Il mourut l'an 1472. * Pétreïus, *Biblioth. Carthus.* Trithéme, *de Scriptoribus Ecclesiasticis.*

GRUMBACH, (Guillaume) Allemand, fut Auteur de la guerre civile, qui s'alluma dans la Saxe l'an 1566. Après avoir assassiné l'Evêque de Wirtzbourg dans la Franconie, il pilla la ville, & exerça toute sorte d'hostilitez: ce qui obligea l'Empereur Maximilien II, de le mettre au Ban de l'Empire, lui & tous ceux qui suivoient son parti. Auguste, Electeur de Saxe, fut nommé pour faire exécuter ce Ban; mais voyant que ces Rebelles ne vouloient point se soumettre, il assiégea la ville de Gotha, avec la citadelle de Grimmestein, où Grumbach s'étoit retiré. Après quatre mois de siége, la ville & la citadelle furent prises & rasées. Grumbach fut écartelé vif, & les principaux de son parti furent aussi écartelez, ou décapitez, l'an 1567. * Chytræus, *Chron. l.* 13.

* GRUMBERG, petite ville de Hesse, sur le Lohn, est au sud-sud-est de Marpurg, dont elle est éloignée d'environ deux lieues.

* GRUMBERG, ville de Silésie, au nord-ouest de Glogaw, dont elle est éloignée de près de dix lieues.

GRUMENHA. *Voyez* GE'RUMENHA.

* GRUNA, village de Suisse, dans le Haut Vallais, & dans le Département de Siders ou Sierre. * *Etat & Delices de Suisse, tome* 4. *p.* 192.

GRUNBERG. *Voyez* GRUMBERG.

* GRUNDE ou GRONDE, petite ville d'Allemagne dans le Cercle de la Basse Saxe. Elle est dans le Duché de Brunswik, sur la rive gauche du Wéser, au sud-sud-ouest de Hanovre, dont elle est éloignée d'environ onze lieues.

GRUNDIER. *Voyez* FULVIA MORATA.

GRUNDILES, ou GRUNDULI, sont des espéces de Dieux Lares, que l'on dit avoir été établis par Romulus, en l'honneur d'une truye, qui avoit porté trente petits pourceaux. * Cassius Hemina, *Hist. l.* 2. Dioméde, *l.* 1.

GRUNEWALT (Matthieu) Peintre Allemand fort estimé de son tems, & qui peignoit dans la maniére d'Albert Dure. * De Piles, *Abbrégé de la Vie des Peintres.*

GRUNFELDS. *Voyez* GRUNSFELDT.

* GRUNHAIN, petite ville du Cercle de la Haute Saxe dans la Misnie, est au sud-ouest de Dresde, dont elle est éloignée d'environ quatorze lieues.

GRUNINGUE, bourg ou petite ville d'Allemagne. Ce lieu est situé dans la Principauté d'Halberstadt, en Basse Saxe, sur la riviére de Selke, à trois lieues de la ville d'Halberstadt, du côté de l'orient. * Maty, *Dict. Géogr.*

GRUNINGUE, petite ville ou bourg de Suisse, est dans le Canton de Zurich, sur la riviére d'Aa, à quatre lieues de la ville de Zurich, vers l'orient méridional. * Maty, *Dict. Géogr.*

GRUNO, Duc de Frise, frére du Roi des Sicambres, vivoit l'an de la fondation de Rome 375.

* GRUNSFELDT, petite ville du Cercle de Franconie en Allemagne, dans l'Evêché de Wirtzbourg. Elle est au sud-ouest de la ville de Wirtzbourg, dont elle est éloignée d'environ cinq lieues.

GRUNSTAT, petite ville du Palatinat du Rhin en Allemagne. Elle est dans le Comté de Linange, entre le nouveau Linange & la ville de Wormes, à trois lieues de celle-ci, & à une demie de l'autre. * Maty, *Dict. Géogr.*

GRUS, en Grec γέρανος, espéce de danse oblique, & à diverses reprises, étoit en usage parmi les jeunes filles d'Athénes, qui la dansoient tous les ans dans leur Fête, appellées Délies, *Delia.* Cette danse se faisoit à Delphes, autour de l'autel d'Apollon, pour exprimer les tours & les retours du labyrinthe où étoit renfermé le Minotaure, que Thésée avoit mis à mort. Julius Pollux, *l.* 4, dit la chose un peu autrement. Il rapporte que c'est une nombreuse assemblée de gens pour danser, qui imitant le vol des grues, se partagent en deux bandes, & ont à leur tête quelcun qui les mene. Le même assure que Thésée, pour exprimer sa sortie du labyrinthe, dansa cette même danse avec ses gens autour de l'autel de Délos: usage qui s'est toujours observé depuis chez les Athéniens. Les Danseurs avoient coutume de frapper l'autel, & de mordre à une branche d'olivier, ayant les mains pliées derriére le dos. * Callimaque, *Hymno in Delum.* Franç. Rossæus, *Archæol. Att. l.* 7. *c.* 1.

GRUTER (Thomas) étant sorti des Païs-Bas pour la Religion Protestante, se retira dans le Palatinat, où il fut Professeur à Duisbourg l'an 1560. Il eut quatre fils, tous célébres dans la République des Lettres, 1. JACQUES, qui fut Professeur en Histoire dans l'Ecole de Middelbourg l'an 1604, & qui a composé quelques lettres qui sont imprimées, & quelques autres Ouvrages qui n'ont point encore été donnez au public; 2. PIERRE, qui fait le sujet de l'article qui suit; 3. REINIER, qui fut Principal du Collége de Casimir à Heidelberg. On trouve quelques lettres de ces deux derniers, à la fin de la seconde Centurie de celles de leur frére. Le quatriéme nommé *Jean* ou *Janus* ne doit pas être confondu avec *Janus Gruterus*, dont il est parlé dans un article cy-dessous, & qui étoit fils de *Jean-Gautier* Gruter. Thomas Gruter mourut de maladie au retour d'un voyage d'Italie. Il avoit été obligé de s'en sauver, de peur de tomber dans les mains de l'Inquisition, qu'il avoit irritée par quelques disputes sur l'Eucharistie. * Bayle, *Dict. Crit.*

GRUTER (Pierre) naquit au Palatinat. Son pére *Thomas* Gru-

Gruter, qui s'y étoit refugié, à cause de la Religion Protestante qu'il professoit, & pour laquelle il étoit inquiété dans les Païs-Bas, fut Professeur à Duisbourg, & eut trois ou quatre fils, qui furent hommes de lettres. *Pierre* Gruter, dont il est ici question, pratiqua la Médecine dans diverses villes de Flandre, à Dixmude, à Ostende, &c. & ne se loua pas beaucoup des Flamans. Il fit imprimer à Leide l'an 1609, une centaine de Lettres Latines, qui furent fort maltraitées par l'Imprimeur & par les Critiques. Il y affecta un style tout plein de vieux mots & de phrases surannées. Il quitta Ostende l'an 1620, & se retira à Middelbourg. On ne sait s'il s'y arrêta longtems; mais on croit qu'il brusqua fortune en divers lieux, avant que de se fixer à Amsterdam, où les Magistrats lui firent du bien. Il y publia une centaine de Lettres l'an 1629, & y trouva la fin de sa vie l'an 1634. Sweertius le fait natif de Ziriczée, ville de Zélande, & dit qu'il séjourna en Italie quelques années. * Valére André, *Biblioth. Belgica*, *p.* 741.

GRUTER (Jean ou Janus) célébre par son savoir dans le XVI siécle, né à Anvers le troisiéme décembre 1560, étoit fils de *Jean-Gautier* Gruter, qui avoit été Bourguemestre d'Anvers, & étoit un de ceux qui avoient signé la Requête fameuse, présentée à la Duchesse de Parme, & qui donna l'origine au mot de Gueux. Il fut proscrit, passa à Norwich en Angleterre, où il resta quelque tems, & revint à Middelbourg, d'où il rentra dans Anvers, lorsque les Etats s'en furent rendus maîtres. Pendant le siége qu'en fit le Duc de Parme, Gruter fut Capitaine de son quartier, & l'un des quatre Intendans des vivres. Sa femme *Catherine* Tishem, qui étoit Angloise, possédoit non seulement sa Langue naturelle, mais encore la Françoise, l'Italienne, la Latine; &, ce qui est de plus fort, la Langue Gréque lui étoit si familiére, qu'elle lisoit facilement Galien en original. Cette femme savante fut le premier Précepteur du jeune Gruter. Lorsque son mari & elle, proscrits d'Anvers, menérent cet enfant en Angleterre, ils l'envoyérent étudier dans l'Université de Cambridge, d'où il passa à Leide, où il s'appliqua pendant sept ans à la Jurisprudence, & où il reçut le bonnet de Docteur. Il revint à Anvers; mais parce que le Duc de Parme assiégea en même tems cette ville, il fut obligé de passer en France, où il s'arrêta quelques années. Dans la suite, il alla à Heidelberg où il enseigna avec beaucoup d'applaudissement, après avoir déja professé dans l'Université de Wittenberg. Il avoit été appellé à Wittenberg par Christiern, Duc de Saxe. Dès que ce Prince fut mort, on voulut engager les Professeurs à signer le livre de la Concorde, ou à renoncer à leur emploi. Gruter refusa de signer, disant qu'il n'avoit jamais ni vu ni lu ce livre, & que seroit une extréme témérité de souscrire à ce qu'on ne connoit point. Il avoit une très-belle Bibliothéque, qui valoit plus de douze mille écus d'or: il la perdit avec presque tout ce qu'il avoit de bien, lors que la ville d'Heidelberg fut prise l'an 1622. Gruter se retira alors à Tubingue, où il resta quelque tems; puis après avoir changé souvent de demeure, il revint encore dans le Palatinat, & mourut le 20 septembre 1627, à Berhelden, maison de campagne d'Oswald Smendius son gendre, à une lieue d'Heidelberg, après avoir été marié quatre fois. Justement, lorsqu'il mourut, la nouvelle vint que l'Académie de Groningue l'appelloit à la Profession en Histoire & en Langue Gréque. Il avoit reçu plusieurs vocations de divers endroits. Il a laissé un recueil de Poésies, des Notes sur Sénéque, sur Stace, sur Martial, sur Tite-Live, sur Corneille Tacite, sur les Lettres de Pline le Jeune, sur les Ecrivains de l'Histoire d'Auguste, sur les anciens Panégyriques, sur Plaute, sur Florus, sur Velleïus Paterculus, &c. Il a aussi publié les Oeuvres de Cicéron; un Recueil d'Inscriptions anciennes; *Suspicionum libri novem*; *Confirmatio Suspicionum*; *Lampas, seu Thesaurus Criticus*; *Florilegium magnum seu Polyanthea*; *Ethicopoliticorum tomi tres*; *Bibliotheca Exulum*; *Commentarius in Onosandri Strategicum, seu de Imperatoris Institutione*; *Chronicon Chronicorum*, publié sous le nom de Joannes Gualtherus. Il dedia son Recueil d'Inscriptions à l'Empereur Rodolphe, qui lui remit le choix de sa récompense. Gruter répondit qu'il s'en remettoit lui même à la bonté de ce Prince, & qu'il prendroit tout ce qu'il voudroit bien lui donner, pourvu que ce ne fût pas de l'argent. L'Empereur lui donna un privilége général pour tous les livres qu'il publieroit, avec pouvoir d'accorder de lui même des priviléges aux autres Auteurs. Ce Monarque lui destina aussi la dignité de Comte du Saint Empire; mais étant mort avant que d'en avoir signé les lettres patentes, Gruter lui survéquit sans jouïr de cet honneur. Son *Thesaurus Criticus* est en six volumes *in octavo*; Les *Deliciæ Poëtarum Gallorum*, *Italorum*, *Belgarum* en neuf volumes; son premier *Florilegium*, en trois volumes *in octavo*; le second, qui est la suite de la *Polyanthea* de Langius en un volume *in folio*, & son *Chronicon Chronicorum*, *&c.* en quatre tomes *in octavo*. * Valére André, *Biblioth. Belgica*, *p.* 438. *&* 439. Barthius, *Adversaria*. Ghilini, *Theatre*, *&c.* Balthazar Venator, *in Panegyrico Gruteri*. Bayle, *Dictionnaire Critique*, seconde édition. Fluderus, *Vita Gruteri*.

* GRUTER (Philippe) né à Dirksland, dans l'isle d'Overflakkée, de la Religion Romaine, écrivit un Discours touchant la valeur des anciens Bataves, lequel fut imprimé à Leide en 1618, *in folio*. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Valére André, *Biblioth. Belgica*, *p.* 773.

GRUYE'RES, ou GRIERS, petite ville de Suisse, sur le Sana, dans le Canton de Fribourg, à six lieues de la ville de Fribourg, vers le midi Ce lieu avoit autrefois ses Comtes particuliers, dont le domaine s'étendoit jusqu'au Lac de Genéve. Il est maintenant chef du principal Bailliage de Fribourg, & il a un beau château, où le Baillif fait sa résidence. C'est de là que viennent les bons fromages de Gruyéres. * Maty, *Dict. Géogr.*

G R Y.

GRYFFENSE'E. *Voyez* GRIFFENSE'E ou GRIFFENZE'E.

GRYLLUS, compagnon d'Ulysse, duquel Plutarque a fait mention dans un Dialogue, où il dispute si les bêtes ont quelque usage de raison. Ce Philosophe y rapporte la fable des Poëtes, qui disent que plusieurs Grecs, compagnons d'Ulysse, furent changez en divers animaux par Circé. Ulysse ayant prié cette Magicienne de leur rendre leur premiére figure, elle y consentit; mais Gryllus, qui avoit été changé en pourceau, ne voulut jamais quitter sa condition, quoiqu Ulysse employat toute sa subtilité & son éloquence, pour lui persuader de revenir en son premier état. * Plutarque.

GRYLLUS, Athénien, fut pére de l'illustre *Xenophon*, dont le fils fut aussi nommé *Gryllus*, comme son grand pere. * Suidas.

GRYLLUS, fils de *Xenophon*, fut envoyé avec son frére *Diodore*, pour se joindre aux Athéniens, commandez par Agésilaüs, Roi de Sparte, pour secourir les Lacédémoniens contre les Thébains. Gryllus, combattant vaillamment, fut blessé à mort, & malgré cette blessure, eut assez de courage, pour porter un coup mortel à Epaminondas, Général des Thébains, à la bataille de Mantinée, la seconde année de la CIV Olympiade, & 363 avant J. C. Xénophon ayant appris, en sacrifiant, la nouvelle de la mort de son fils, ôta une couronne de fleurs qu'il avoit sur la tête; mais lorsqu'on lui eut appris qu'il avoit tué le Chef des ennemis, avant que de mourir, il reprit sa couronne, *disant que la mort de son fils méritoit des marques de joye, plutôt que de deuil & de regret*. * Diogéne Laërce. Suidas.

* GRYLLUS (Ange) né à Gênes, fut Abbé de la Confrairie de Mont-Cassin. La République avoit dessein de l'employer dans de grandes & d'importantes affaires, mais il aima mieux se faire Religieux. Alors il s'appliqua fortement à l'étude & à la Poësie: ce qui lui procura la connoissance & l'amitié de Torquato Tasso, de Batiste Guarini, de Jean Batiste Marini & de plusieurs autres. L'Académie des Humoristes de Rome lui conféra le titre de Docteur. De tous côtez on lui offrit des dignitez, mais il les refusa toutes. Il mourut en 1629, dans l'Abbaïe du Bienheureux Jean de Palerme. On a de lui deux volumes de lettres; *Rime Morale*; *Lagrime del Penitente*; *Pompe della Morte*, *&c.* * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Giustiniani & Soprani, *Script. della Liguria*. Ghilini, *Theatre*. Crasso, *Elog. d'Huom. Letter.* Erythræus, *Pinacoth.*

GRYMSEY. *Voyez* GRIMS.

GRYNÆUS (Jean-Jacques) Docteur & Professeur en Théologie & *Antistes* de l'Eglise de Bâle, naquit le premier octobre 1540, à Berne, où son pére *Thomas* enseignoit pour lors. Dans son bas âge on l'envoya à Bâle pour y étudier les Humanitez & la Théologie, jusques à ce qu'à l'âge de 19 ans, Simon Sulcer le consacra pour être *Diacre* ou *second Ministre* de l'Eglise de Rœtelen. En 1563, il alla à Tubingue & y fréquenta les Leçons d'Andreæ & de Heerbrande. Le premier lui ayant remis ses Théses de la sainte Céne pour les défendre en public, J. Scheckius poussa tellement Grynæus, qu'il commença à douter de la solidité des sentimens de Luther, qu'il avoit suivis jusques alors. Nonobstant ces doutes, après avoir soutenu ces examens, il reçut le bonnet de Docteur en Théologie, des mains de Heerbrande. Son pére étant mort en 1565, on lui adressa la vocation pour le Pastorat de Rœtelen qu'il accepta, & il se maria en 1569, à *Lavinie de Canonicis* de Bologne. Ses doutes sur la sainte Céne & au sujet de *l'Ubiquite* s'augmentérent tellement, qu'il refusa de souscrire à la *Formule de Concorde*, ce qui lui attira la haine de bien des gens, & le détermina à accepter avec joye la Chaire de Professeur du Vieux Testament qu'on lui offrit à Bale en 1575, & dont il fit les fonctions pendant neuf ans. Charles, Markgrave de Bade lui donna en même tems l'inspection des Eglises du Markgraviat avec une pension. Le changement de sentiment au sujet de la sainte Céne ayant encore causé bien du chagrin à Grynæus, pendant son séjour à Bâle, le Magistrat lui permit d'aller enseigner à Heidelberg la Théologie & l'Histoire, à la sollicitation de Louïs Electeur Palatin. Grynæus s'aquitta de cet emploi pendant deux ans avec tout l'applaudissement possible. Sulcer étant mort en 1585, on offrit avec empressement à Grynæus la Chaire de Professeur du Nouveau Testament & celle d'*Antistes* de l'Eglise de Bâle. Il accepta la vocation, & partit d'Heidelberg l'année suivante, comblé de riches présens que l'Electeur lui avoit faits. Il étoit infatigable dans ses occupations, & comme il remercioit souvent Dieu de l'avoir tiré des erreurs dans lesquelles il avoit été dans sa jeunesse, il n'eut rien tant à cœur que de conserver l'Eglise de Bâle dans toute son ancienne pureté, sur tout par rapport à la sainte Céne & à la personne de J. C. Il contribua beaucoup à la réforme du Collége; & pour encourager les Ecoliers, il établit toutes les années deux promotions publiques. Outre les leçons de *Théologie*, il en fit aussi gratis d'*Histoire*, qui furent fréquentées de divers Princes & de la premiére Noblesse. Il fut quatre fois Recteur de l'Université & plusieurs fois Doyen de sa Faculté. Le Magistrat l'envoya en 1573, à Montbéliard, au sujet de la controverse sur la sainte Céne. En 1588, il fut envoyé deux fois à Mulhausen pour inspirer des sentimens de paix aux Bourgeois rebelles & pour régler le ministére dans cette ville. Dans la même année il fut député à Berne, pour finir, conjointement avec les autres Députez, les difficultez de Samuel Huber & de Claude Alberius. En 1592, il alla à Heidelberg au nom des quatre Cantons Protestans, pour faire à Frédéric IV, des condoléances sur la mort de son prédécesseur & des complimens de félicitation sur son avénement à la dignité Electorale. Grynæus avoit de très-beaux talens & possé-

doit

doit de rares vertus; affable, sincére, bienfaisant, sobre, patient & dévot, il étoit estimé des personnes de tout rang & de toute condition, ce qui faisoit qu'il avoit toûjours chez lui une table de Noblesse choisie de toutes les nations. On peut juger de sa modestie par ce qu'il avoit accoutumé de dire au sujet de son caractére de Docteur, savoir qu'il l'avoit reçu comme les Métellus avoient autrefois obtenu le Consulat à Rome, par les mains de la fortune & non point par mérite. Sa bibliothéque étoit riche & nombreuse & comprenoit presque tous les Péres & les Historiens Grecs & Latins, les Philosophes, les Orateurs, les Médecins, les Poëtes, les Scholastiques & les Théologiens. Quoique cette collection fût ample, il l'offrit pour 200 écus en espéce à Ch. And. Julius, qui la refusa. Il fut privé totalement de la vue pendant cinq ans avant sa mort; il remplit néanmoins toûjours les fonctions de ses emplois, & toutes les fois qu'il devoit prêcher, il faisoit lire le texte par un Etudiant. Sa patience fut fort éprouvée par la mort de tous ses enfans & d'Amandus Polanus son gendre bien-aimé, aussi bien que par les douleurs néphrétiques & excessives qui hâtérent sa mort, laquelle arriva le 31 août 1618. Voici le catalogue de ses Ouvrages, *Epitome Bibliorum; Sciagraphia Theologiæ; Character Christianor.; Enarratio aliquot Psalmorum*, item *Haggæi, Jonæ, Habacuci, &c.; Explanatio Matthæi; Exegesis Epistolarum ad Romanos, Colossenses, Hebræos, &c.; Theoremata & Problemata Theologica; Demonstratio Evangelica; Disputationes Theologicæ; Commonefactio de officio piorum, &c.; Epistolarum liber à Sculteto editarum; Epistolæ 66 ab Apino editæ, &c.* Il a aussi accompagné de remarques & de préfaces plusieurs Ouvrages dont il a procuré l'édition, comme, *Scriptores Historiæ Ecclesiasticæ; Monumenta Orthodoxogr.; Irenæi Opera; Erasmi Chiliades, &c.* * Brunn, *Vita Joh. Jacobi Grynæi.* Melchior Adam, *Vitæ Theol. Epistolæ Grynæi ab Apino editæ.* Wolfgang Meyer, *Leucorode.* Tonjolæ *Monumenta Sepulcralia. Manuscripta Amicorum. Dict. Allemand de Bale.*

* GRYNAW, en Suisse, dans le Bailliage de Gaster qui confine aux Cantons de Zurich, de Schwitz & de Glaris, & qui appartient à ces deux derniers, est un vieux château avec des logis pour les Etrangers, situé à l'extrémité du païs à l'endroit où la Linth se jette dans le Lac de Zurich. Il y a là un pont pour passer la Linth, & un port pour les bateaux. * *Etat & Delices de Suisse, tome 3. p.* 204. édit. d'Amsterdam 1730.

* GRYND ou GRIND, petite isle à l'Occident de la Frise, est au nord-ouest de Harlingen dont elle est éloignée de trois à quatre lieues.

GRYNE'E, dit *Grynæus*, (Simon) Allemand, fils d'un païsan, dans la Souabe, où il naquit l'an 1493, dans un petit village du Comté de Zolleren, dit *Veringen*, fut ami de Luther & de Melanchthon, & enseigna les Langues & les Sciences à Vienne en Autriche, à Bude en Hongrie, à Heidelberg, à Tubingue & à Bâle. Grynée se trouva à la Conférence de Wormes l'an 1540, & mourut de peste à Bâle le premier août de l'année suivante, âgé de 48 ans. Il a traduit de Grec en Latin quelques Homélies de saint Jean Chrysostome, & divers Traitez de Plutarque: il a laissé des Notes sur les Oeuvres de Platon; sur les huit livres des Topiques d'Aristote, sur Justin, sur Euclide, sur Julius Pollux, &c. Il a aussi écrit la Vie d'Oecolampade, & grand nombre d'autres petites piéces. Son fils SAMUEL GRYNE'E Jurisconsulte, né le 29 juin 1539, enseigna le droit à Bâle; & y mourut le troisiéme avril de l'an 1599, âgé de 60 ans. * Pantaléon, *l.* 3. *Prosopogr.* Gesner, *Biblioth.* Reusner, *in Icon.* Melchior Adam, *in Vit. Germ. Phil. & Jurisc.*

GRYNE'E (Thomas) Ministre Protestant d'Allemagne, fils de *Jacques*, neveu de *Simon*, fut avancé par ce dernier dans les Lettres, qu'il enseigna à Berne, à Bâle, &c. Il mourut le deuxiéme août 1564, âgé de 52 ans, & laissa quatre fils. JEAN-JACQUES Grynée, qui étoit le troisiéme, se rendit célébre parmi les Protestans, & donna dans les opinions des Ubiquitaires; mais depuis ayant abandonné leur Secte, il fut Ministre à Bâle, & y mourut le 30 août 1616. Jean-Jacques Grynée a composé divers Ouvrages. * Pantaléon, *Prosopogr. l.* 3. Melchior Adam, *in Vit. Theol. German.*

GRYNE'E (Samuel) fils de *Samuel*, & petit-fils de *Simon*, né l'an 1595, fut parmi les Protestans d'Allemagne, un célébre Théologien, & enseigna à Bâle. Il accompagna Abraham Scultet, en son voyage d'Heidelberg, & se fit estimer parmi les Grands du Palatinat. Etant de retour à Bâle, il fut fait Ministre de l'église de saint Léonard, où il enseigna la Théologie l'espace de trente années. Il sortit de son Ecole grand nombre de Disciples, dont plusieurs, selon les Protestans d'Allemagne, ont été de grands Théologiens. Grynée mourut l'an 1658, âgé de 63 ans. * *Voyez* au sujet de quelques autres Grynées la préface de Paul Fréher, *Theatr. Vir. Erudit. Claror.*

GRYNEUM ou GRYNIUM, ville des Myrinéens, proche de Clazoméne, dans laquelle il y avoit un temple d'Apollon, & un bois sacré fort ancien, où l'on recevoit les réponses des Oracles. Le temple en étoit fort somptueux, puisqu'il n'étoit bâti que de marbre blanc. Il étoit dédié à Apollon, qui s'appelle *Grynéen*, dans Virgile, *Eglogue* 6. *v.* 72. * Strabon, *l.* 13. *p.* 622.

GRYPHIANDER (Jean) né au païs d'Oldenbourg, fut Professeur en Poësie & en Histoire dans l'Académie d'Iéne, après *Elie Reusnerus* décedé l'an 1612. Il fut reçu Docteur en Droit dans la même Académie en 1614, & s'en retourna quinze ans après en son païs, pour y exercer une charge de Judicature. Il mourut au mois de décembre 1632. On a de lui un Traité des Isles, qui a pour titre, *Joannis Gryphiandri Jurisconsulti* DE INSULIS *Tractatus, ex Jurisconsultis, Historicis, & Philologis collectus, ut omnibus hisce usui esse possit, in quo plurimæ cognitæ Quæstiones de mari, fluminibus, lacubus, littoribus, portubus, aquæductibus, aggeribus, navigationibus, alluvionis alveique incremento, &c. excutiuntur*, à Francfort, *in quarto*, 1624. Il fit un Ouvrage sur le Phénix l'an 1618. Celui qu'il publia l'an 1525, est fort curieux. Il traite d'un certain droit qui a lieu dans quelques villes de Saxe. C'est qu'on y érige des statues de *Roland*, qui sont d'une taille gigantesque. Voici le titre du livre, *Commentarius de Weichbildis Saxonicis, sive Colossis Rulandinis urbium quarundam Saxonicarum.* Konig donne à Gryphiander un Traité *de Oeconomia legali*, dont Ficher ne parle point. * *Voyez ces deux Auteurs.*

GRYPHINE, mot corrompu. *Cherchez* TRYPHENE.

GRYPHIUS (Sébastien) Imprimeur de Lyon, natif de Reutlingen ville de Souabe, se rendit dans le XVI siécle fort célébre par la beauté & l'exactitude de ses impressions. Gesner pour témoigner l'estime qu'il faisoit de son habileté, lui dédia le 12 livre de ses Pandectes, & fit son éloge dans l'Epître dédicatoire. Quelques Auteurs ont prétendu que Jules Scaliger lui avoit aussi dédié les treize livres des Causes de la Langue Latine; mais ils se sont en cela écartez de la vérité. Antoine Gryphius s'est aussi distingué parmi ceux de sa profession, par les belles éditions qu'il a faites, & sur tout par la Bible *in folio*, qu'il imprima en 1550. Gryphius est un des Imprimeurs qui se soit le plus appliqué à sa profession, & qui rechercha avec le plus d'empressement de bons Correcteurs. Adam Knouf, Médecin de Cologne, a exercé pendant longtems cette fonction dans son Imprimerie. C'est à son occasion que Jean Voûté de Rheims disoit, que Robert Etienne corrigeoit fort bien les livres; que Colinet les imprimoit très-bien; mais que Gryphius savoit fort bien & les corriger & les imprimer. On ne sera peut être pas fâché de trouver ici cette Epigramme,

Inter tot norunt libros qui cudere, tres sunt
Insignes; languet cætera turba fame.
Castigat Stephanus, sculpit Colinæus, utrumque
Gryphius edocta mente manuque facit.

Gryphius mourut le septiéme septembre 1556, âgé de 63 ans. Son fils Antoine Gryphius continua avec honneur la profession de son pére. * Chevillier, *Origine de l'Imprimerie.* Ménage, *Antibaillet.* Vauprivas, *Protographe.* Bayle, *Dictionnaire Critique*, seconde édition.

* GRYPHIUS (André) Sénéchal de la Principauté de Glogaw, naquit le deuxiéme octobre 1616. Il fit ses premiéres études à Frauenstadt, & il les continua à Dantzik. En 1636, George Schonborner, célébre Jurisconsulte, le prit pour Précepteur de ses enfans, & en 1637, il lui donna le bonnet de Docteur & le couronna Poëte. En 1638, il alla à Leide, où il reçut un favorable accueil de Saumaise, de Heinsius & d'autres. En 1644, il fit, avec quelques Gentilshommes, le voyage de France & d'Italie. Il s'arrêta quelque tems à Strasbourg, & revint dans sa patrie en 1647. Il fut appellé Professeur à Heidelberg, à Francfort sur l'Oder, & en Suéde; mais il refusa toutes ces offres, & leur préféra la qualité de Juge de la Principauté de Glogaw. Il mourut le 16 juillet 1664. Il a laissé plusieurs piéces de Poësie. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Leubscher, *de Claris Gryphiis.* Helenii *Silesia renovata.*

GRYPHIUS (Christian) naquit à Frauenstad en Pologne le 29 septembre 1649. Son pére *André* Gryphius, étoit renommé par ses Ouvrages, & excelloit sur tout dans la Poësie Allemande. Il étudia d'abord à Gotha, ensuite à Iéne, & enfin à Strasbourg, où il fut Disciple de Jean-Henri Bœcler, & d'Ulric Obrecht. Après s'être bien formé dans les Belles Lettres & dans la Jurisprudence, il retourna dans sa patrie en 1673. L'année suivante il fut fait Professeur en Eloquence à Breslau, dans le Collége de sainte Elisabeth. En 1686, il quitta ce Collége pour aller à celui de la Madelaine dans la même ville, dont il fut fait Principal & Professeur: dignitez ausquelles on ajoûta en 1699, celle de Bibliothécaire. Il est mort le sixiéme mars 1706, d'une attaque d'apoplexie, âgé de 57 ans. Il étoit habile dans la connoissance des Langues, & savoit le Latin, le Grec, l'Hébreu, le Syriaque, le François, l'Italien, l'Anglois & le Hollandois; d'ailleurs il étoit bon Orateur & Historien, mais sur tout excellent Poëte en sa Langue. Il connoissoit fort bien les livres, & s'étoit formé une belle bibliothéque. Sa mémoire étoit excellente, & il oublioit rarement ce qu'il avoit lu ou entendu. Il n'a eu qu'une fille qu'il a mariée à *Jean-Théodore* Leubscher, Professeur du Collége de la Madelaine, lequel pour faire plaisir à son beau-pére, fit en 1702 un livre *de doctis Gryphiis*, & est mort peu de tems après lui. Ses Ouvrages sont, *Histoire des Ordres de Chevalerie*, en Allemand, 1698, Leipsic, *in octavo*; *Fasciculus primus & secundus Lusuum ingenii ex præstantium Poëtarum recentiorum rarioribus scriptis excerptorum*, Wratislaviæ, 1699, *in octavo*, en Allemand; *La Langue Allemande d'antiquité différente & formée peu à peu*, Breslaw, 1708; *in octavo*, *Apparatus seu Dissertatio Isagogica de Scriptoribus Historiam sæculi XVII illustrantibus*, Lipsiæ, 1710, *in octavo*. Il a travaillé aussi au Journal de Leipsic pour lequel il faisoit de tems en tems des extraits. * *Acta Eruditorum, Lipsiæ*, 1706, *p.* 239. Clarmund, *Vies des Hommes Illustres, partie* 12, en Allemand. Le Pére Niceron, *Mémoires pour servir à l'Histoire des Hommes Illustres, tome* 2. *p.* 89 *& suiv.*

GRYPHON. *Voyez* GRIFFON.

GRYPSHOLM. *Voyez* GRIPSHOLM.

GRYPSWALT. *Voyez* GRIPSWALDE.

G U A.

GUACOCINGO. *Voyez* GUAXOCINGO.

GUADADAR, petite riviére d'Espagne, dans le Royau-

Royaume de Grenade, coule d'abord de l'ouest à l'est, puis du nord ouest au sud-est. Elle arrose Guascar, & se rend dans le Guadalentin, vers les confins du Royaume de Murcie. * *Carte de la Castille Nouvelle, de l'Andalousie, & des Royaumes de Grenade de Murcie & de Valence*, par Frederic de Wit.

GUADAGNE, famille. La Maison de GUADAGNE, noble & ancienne, est originaire de Florence, où elle a eu douze Gonfaloniers de la République, & seize Prieurs & Seigneurs de la liberté. BERNARD condamna Côme de Médicis à l'exil, & ce dernier bannit dans sa suite les Guadagnes. THOMAS de Guadagne, fils de *Vieri*, s'établit à Lyon, aussi-bien que son frére, nommé *Philippe*, qui laissa *Jean-Batiste*, dit l'Abbé de Guadagne, dont Davila fait souvent mention. Thomas acheta plusieurs Terres en France, rendit de bons services au Roi François I, & lui prêta même cinquante mille écus après la bataille de Pavie. Ce Monarque l'honora de la charge de son Maître-d'Hôtel Ordinaire, & lui fit d'autres graces. Guadagne fonda la chapelle de sa famille, aux Dominicains de Lyon, & dota dans la même ville l'hopital des pestiferez, & un autre à Avignon. Un autre THOMAS de Guadagne, dit *le Magnifique*, fut Maître-d'Hôtel du Roi Henri II, eut de *Peronette* de Berti, GUILLAUME, *dont nous parlerons dans l'article* qui suit; & THOMAS de Guadagne, III. du nom. Celui ci fut pére de BALTHAZAR qui suit; de *Claude*, Seigneur de Beaurégard; d'un autre dit le Chevalier de Guadagne; & de plusieurs filles. BALTHAZAR laissa de *Renee* de Clos, *Thomas*, & *Guillaume* de Guadagne Lieutenant Général des armées du Roi, & honoré par le Pape de la qualité de Duc, qui s'est signalé dans les armées en diverses occasions, ayant commandé la Cavalerie légére de France, & les armées des Vénitiens. * *Consultez* De Thou; Davila; *la Toscane Françoise* de Tristan; *l'Eloge Historique du* P. Ménétrier, &c.

GUADAGNE (Guillaume de) Seigneur de Bothéon, de Verdun, &c. Gouverneur du Lyonnois, & Chevalier des Ordres du Roi sur la fin du XVI siécle, commença de porter les armes dès l'âge de 18 ans. Il fit le voyage d'Allemagne avec le Marechal de Saint-André, se trouva à la bataille de Renti l'an 1554, au siége de Thionville; à la prise de Calais l'an 1558, & en diverses autres occasions importantes. Le Roi Henri II lui donna ensuite la charge de Sénéchal, & de Lieutenant-de-Roi dans le Lyonnois; & le reçut au nombre des Gentilshommes de sa Chambre, qui n'étoit alors que de vint-quatre. Guillaume de Guadagne, se signala encore sous le régne de Charles IX, au recouvrement des villes de Blois, de Tours, d'Amboise, de Poitiers & de Bourges; à la bataille de Dreux l'an 1562; & commanda l'armée sous le Duc de Nemours, dans le Lyonnois, & sous Charles, Marechal de Brissac, à la prise du Havre de Grace. Ensuite il leva une Compagnie de deux cens hommes pour le service du Roi, qui le fit Chevalier de son Ordre. Henri III l'envoya Ambassadeur en Allemagne & à Venise, & à son retour le fit Conseiller d'État & Gouverneur du Lyonnois, du Forez & du Beaujolois. Le Roi Henri IV le fit Chevalier du S. Esprit l'an 1597, & l'employa en diverses occasions importantes. Il mourut peu de tems après, du déplaisir de la perte de son fils unique *Gaspard* de Guadagne, qui fut tué dans une embuscade, que lui dresserent les Ligueurs à Verdun sur Saone. Il avoit épousé *Jeanne* de Sugni, & laissa cinq filles. L'aînée, nommée *Diane*, mariée à *Antoine* d'Hostung, Baron de la Baume, Sénéchal de Lyon, &c. eut *Balthazar*, qui fut substitué au nom & aux armes de Guadagne. C'est lui qui fit commencer dans la chapelle de Guadagne, en l'église des Dominicains de Lyon, le tombeau de son ayeul, qu'Antoine, Marquis de la Baume, a fait achever. *Voyez* le P. Anselme.

GUADAGNOLI (Philippe) naquit vers l'an 1596, à Magliano dans l'Abruzze Ultérieure. Après avoir fait ses études il entra chez les Clercs Réguliers Mineurs, & fit profession à Rome dans l'église de saint Laurent *in Lucina*, le 13 mai 1612. Son génie le portoit à l'étude des Langues, & il s'y livra tout entier. Il apprit le Grec, l'Hébreu, le Chaldéen, le Syriaque, le Persan & l'Arabe. C'est principalement dans cette derniére Langue qu'il a excellé. Il l'a enseignée pendant plusieurs années à Rome dans le Collége de la Sapience, & presque toute sa vie s'est passée à traduire des Ouvrages de cette Langue, & à composer des livres pour en faciliter l'intelligence aux autres. Il la possédoit en effet si parfaitement qu'il prononça le 14 janvier 1656, un Discours en cette Langue en présence de la Reine de Suéde. Il est mort le 27 mars 1656, âgé d'environ 60 ans. On a de lui, 1. *Biblia Sacra Arabica Sacræ Congregationis de Propaganda Fide jussu edita ad usum Ecclesiarum Orientalium, additis e regione Bibliis Vulgatis Latinis*, Romæ, 1671, *in folio*, trois vol. Les Evêques & les Chrétiens d'Orient ayant demandé au saint Siége une Version Arabe de la Bible, on jetta les yeux sur Guadagnoli, comme sur le plus propre à réüssir dans une si grande entreprise. Il commença à y travailler en 1622, & l'Ouvrage ne fut achevé qu'après un travail assidu de 27 ans, c'est à dire, en 1649. Pendant tout ce tems, il rendoit compte deux fois toutes les semaines, en présence d'une Congrégation établie pour ce sujet. 2. *Breves Institutiones Linguæ Arabicæ*, Romæ, 1642, *in folio*. C'est une Grammaire fort méthodique. Il a fait aussi un Dictionnaire en cette Langue, mais sa mort a empêché qu'on ne le publiât. On le garde à Rome dans le Couvent de saint Laurent *in Lucina*. 3. *Apologia pro Christiana Religione, qua respondetur ad objectiones Ahmed filii Zin Alabeddin Persæ Asphaensis contentas in libro inscripto, Politor speculi*, Romæ, 1631, *in quarto*. Voici l'origine de cet Ouvrage. Un Espagnol avoit publié un Ouvrage sur la Religion, intitulé, *Le Miroir véritable*. Un Savant Persan entre les mains de qui il tomba, y fit une réponse en Persan qu'il intitula, *Le Polisseur du miroir*, & ajoûta à la fin ces mots, *que le Pape y réponde*. Ce livre étant venu à Rome en 1625, Urbain VIII, qui étoit alors sur le thrône, commit à Guadagnoli le soin de le refuter. Ce qu'il fit avec tant de succès, que sa réfutation convainquit entiérement le Persan, à qui on l'envoya, de la vérité de la Religion Chrétienne, & que cet homme s'étant fait batiser devint un zélé défenseur de la Foi, qu'il avoit combattue auparavant de toutes ses forces. Le Pape ayant appris l'effet surprenant de cet Ouvrage, voulut qu'il fût imprimé à ses dépens en Latin & en Arabe. Il l'a été en Latin en 1631, *in quarto*; & en Arabe en 1637, *in quarto*. 4. *Considération contre la Religion Mahometane*, en Arabe, à Rome, 1649. * Le Pére Niceron, *Mémoires pour servir à l'Histoire des Hommes Illustres, &c. tome 7. p.* 273. *& suiv.* Bayle, *Diction. Critique.*

GUADAJARA, riviére. *Voyez* GUADIERA.

GUADALAJARA, province ou Audience de l'Amérique septentrionale, dans la nouvelle Galice, avec une ville de même nom. Cette ville capitale du païs, est grande & belle, & a un Evêché suffragant du Mexique. Elle fut bâtie l'an 1531, par un Seigneur de la Maison des Guzmans; & dans la suite, l'Evêché qui avoit été établi à Compostelle, y fut transféré l'an 1570. Elle est située dans une plaine agréable & fertile, arrosée de divers torrens & fontaines, non loin de la riviére de Baranja. L'air du païs est tempéré, & la terre est si fertile, qu'elle rend souvent cent pour un. Tous les fruits de l'Europe y viennent aussi abondamment. La province de Guadalajara est entre Zacatéca, Méchoacan & Xalisco. Ses villes après la capitale, sont Zaporaco, Churiquipaque, Quaxaçatlan, &c.

GUADALAJARA, bourg d'Espagne, en la Castille la Vieille, capitale du païs d'Algarria, & sur la riviére de Hénarès. * A Costa, *l.* 7. Herréra, *c.* 11. &c.

GUADALAVIAR, riviére d'Espagne. Elle nait aux confins de l'Aragon, & de la Castille Nouvelle, près des sources du Tage & du Xucar, & ayant baigné Albarazin & Teruel dans l'Aragon, elle traverse le Royaume de Valence, baigne la ville de ce nom, & peu après se décharge dans le Golfe de Valence. * Maty, *Dict. Géogr.*

GUADALAXARA (Marc) Religieux de l'Ordre des Carmes, Espagnol de nation, est mort l'an 1631, & a ecrit divers Ouvrages en sa Langue naturelle, entre autres la quatrieme & la cinquieme partie de l'Histoire pontificale; celle de la Trahison & du bannissement des Maures, &c. * Nicolas Antonio, *Biblioth. Hisp.* Le Mire, *de Script. sec. XVII.*

GUADALAXARA, bourg. *Voyez* GUADALAJARA.

* GUADALCAIVAL, GUADALCAVAL & GUADALCANAL, étoit anciennement une petite ville de l'Espagne Bétique: mais à présent ce n'est qu'un village situé dans l'Andalousie, aux confins de l'Estrémadure, ou, comme le placent presque toutes les Cartes, dans l'Estrémadure aux confins de l'Andalousie au nord de Séville, tirant vers l'est, à la distance de quinze lieues.

GUADALENTIN, anciennement, *Chrysius fluvius*, riviére d'Espagne. Elle a sa source dans la Sierra Névada, en Grenade, où elle baigne Guadix & Baëça, & ayant passé à Lorca en Murcie, elle se décharge dans le Golfe de Cartagene. * Maty, *Dict. Géogr.*

GUADALETTE, petite riviére d'Espagne. Elle coule dans l'Andalousie, & baigne Xérès de Frontéra, & Puerto de S. Maria, où elle se décharge dans le Golfe de Guadix. * Maty, *Dict. Géogr.*

GUADALIMAR. *Voyez* GUADARMENA.

* GUADALMAÇAR, petite riviére d'Espagne, dans le Royaume de Grenade, vers les confins du Royaume de Murcie. Elle coule du nord-ouest au sud-est, & se jette dans la mer, près de Véra à l'est de cette ville. * Frederic de Wit, *Carte de la Castille Nouvelle, &c.*

GUADALMEDINA. *Voyez* GUADALQUIVIÉRE.

* GUADALOPE, riviére du Royaume d'Arragon en Espagne, après avoir arrosé Alcaniz, & coulé du midi au nord, tirant vers l'orient, se décharge dans l'Ebre.

GUADALOUPE, ou LA GUARDELOUPE, l'une des Antilles, qu'on met entre les Caraïbes, dans l'Amerique septentrionale, appartient aux François depuis 1635. Ceux du païs l'appelloient *Caracucira & Caracuaira*. Elle est située entre l'Isle de saint Domingue, qu'elle a au midi, & la Marigalante au Levant. Les Castillans lui ont donné le nom de Guadaloupe, à cause de Guadaloupe dans la nouvelle Castille, où se fait un grand concours de Pélerins. Leurs Histoires font mention de deux Missionnaires, qui passant dans les Philippines, pour y prêcher l'Evangile, furent martyrisez dans l'isle de la Guadaloupe l'an 1603, & de six autres qui eurent le même sort l'an 1604, & qui dévoient aller dans la Chine & au Japon. Cette isle est divisée en deux parties ou presqu'isles. La plus grande qui est à l'orient de l'autre, & qui s'appelle *la grande Terre*, est la vraye Guadaloupe. L'autre au couchant de celle-ci, où entre le couchant & le midi, est encore subdivisée en deux parties, ou territoires. Les François commencérent à s'y établir l'an 1635, & aujourd'hui ce païs est extrémement peuplé, & très-fertile en cannes de sucre. Il a une ville de ce nom, qui est assez belle, & trois ou quatre forts sur la côte. * Du Tertre & Rochefort, *Hist. des Antilles.* Mappeus, *Palma fidei.* Sanson, *Description de l'Amérique.*

* GUADALOUPE ou Ste MARIE de GUADALOUPE, bon bourg d'Espagne situé sur une petite riviére qui porte son nom, dans la Castille Nouvelle, à peu près au sud-ouest de Tolède dont il est éloigné d'environ vint cinq lieues. C'est un lieu de dévotion fort fréquenté par les Pélerins. * Maty, *Dict. Géogr.*

* GUADALOUPE, petite riviére d'Espagne, dans la

ftille Nouvelle, vers les confins de l'Eftrémadure, arrofe Sainte-Marie de Guadaloupe, & fe décharge dans la Guadiane, près de Val de Cavalleros. * Frédéric de Wit, *Carte de la Caftille nouvelle*, *&c.*

* GUADALQUIVIE'RO ou GUADALME'DINA, petite riviére d'Efpagne, coule dans le Royaume de Grenade, & fe décharge dans la Mer Méditerranée à Malaga.

GUADALQUIVIR, en Latin *Bætis*, eft l'une des grandes riviéres d'Efpagne: auffi fon nom, que les Maures lui donnérent, fignifie *grande riviére.* Elle a fa fource dans les montagnes de Caftille, vers les frontiéres de la Murcie, traverfe l'Andaloufie, & paffe à Séville, qui en eft la capitale, après avoir arrofé Cordoue, & fe jette dans l'Océan à Saint-Lucar. * *Confultez* Pline, Pomponius Méla, Nonius, Mérula, &c.

GUADAMAR. *Voyez* GUARDAMAR.

GUADARAMA. *Voyez* GUADARRAMA.

GUADARAN, riviére & ville. *Voyez* GUADARRAMA.

GUADARME'NA, riviére qui prend fa fource dans la Caftille, entre dans l'Andaloufie à l'orient, & fe décharge dans le Guadalquivir, au deffous & tout près de Caçorla ou Cazorla.

GUADARRAMA, riviére de la Caftille Nouvelle en Efpagne, prend fa fource à la Sierra Tablada, paffe à Guadarrama, & à l'Efcurial, & fe décharge dans le Tage, environ à trois lieues au deffous de Tolède. * Maty, *Dict. Géogr.*

* GUADARRAMA, village ou bourg fur une riviére de même nom. Il eft au nord-oueft de Madrid, dont il eft éloigné d'environ dix lieues.

GUADAVARI, ville de la prefqu'ifle de l'Inde, deça le Gange. Elle eft dans le Royaume de Golconde, fur le Cap de Guadavari, à l'orient de la ville de Mafulipatan. Baudrand affure, qu'on doit nommer cette ville & ce cap Gudavari.

GUADEL, ville d'Afie en Perfe dans la province de Kheirman. Elle eft fituée fur le Golfe d'Ormus, avec un affez bon port. * Sanfon.

* GUADIAMAR, petite riviére d'Efpagne dans l'Andaloufie. Elle eft entre le Tinto & la Guadiane. Elle a deux fources qui coulent pendant quelque tems féparément, & dont l'une vient du nord, tirant vers l'oueft, & l'autre auffi du nord tirant vers l'eft. Elles fe réuniffent un peu au deffus d'Arzacolla. Enfuite fon cours eft à peu près du nord au fud, après quoi elle tombe dans la branche occidentale de la grande ifle que forme le Guadalquivir au deffous de Séville. * Frédéric de Wit, *Carte de la Caftille Nouvelle*, *&c.*

GUADIANA, ou GUADIANE, en Latin *Anas*, riviére d'Efpagne, a fa fource dans la Caftille Nouvelle, à Rio Roydéra, dans la campagne que ceux du païs nomment *Campo de Montiel.* Un peu plus bas elle fe perd environ une lieue fous terre, au delà de Calatrava. Cette circonftance a donné lieu à des fables, dans lefquelles prefque tous les Modernes ont donné. Voici comme en parle un de nos plus célébres Géographes. „ L'Anas fe perd près de Médelin durant dix lieues, puis fe „ fait voir de nouveau près d'Argamafilla. C'eft pour cela que „ les Efpagnols, qui mettent cette particularité entre les trois „ chofes remarquables de leur païs, fe vantent d'avoir un pont, „ fur lequel on voit paître pour l'ordinaire dix mille moutons. „ Ce nom d'*Anas*, que les anciens lui avoient donné, & qui „ veut dire *canard*, fait voir que cette riviére eft comme un de „ de ces animaux aquatiques, qui tantôt paroiffent fur terre, & „ tantôt fe cachent fous l'eau. Les Efpagnols la nomment au„ jourd'hui *la Guadiana*, peut-être comme s'ils vouloient dire „ *Agua di ana* ou *anade*, *eau de canard.* Ce fentiment eft prefque celui de la plupart des Modernes, qui fe font laiffé tromper par Pline, Jérôme Girava & Gafpard de Barros; mais Antoine Auguftin, Ambroife Moralès, Mariana, Garibay, Surita & Louïs Nonius, qui nous ont donné une defcription d'Efpagne, fe font infcrits en faux contre cette erreur populaire; auffi-bien qu'Ortélius, Mérula, & autres favans Géographes. La Guadiana paffe à Calatrava, à Médelin, à Mérida, à Badajox; & après avoir reçu le Xiguéla, l'Efténa, le Zuia, le Guadaxira, le Caja, l'Ardila, le Gama, & quelques autres riviéres peu importantes, elle fe jette dans l'Océan, près d'Ayamonte, entre l'Algarve & l'Andaloufie. Feftus Aviénus parle ainfi du fleuve Ana, *in Iambicis*,

Ana amnis illic per Cynetas effluit,
Sulcatque glebam.

Mais Ortélius a très-bien remarqué que les anciens Cynétes font éloignez des lieux que la Guadiane arrofe. Aufone fait mention de ce fleuve en parlant de Mérida; & Prudence dans l'Hymne de fainte Eulalie, en parlant de la même ville, dit

Quam memorabilis amnis Anas
Præterit, & viridante rapax
Mœnia pulchra alluit.

* *Confultez* auffi Strabon, *l.* 3. Pline, *l.* 3. *c.* 6. & *l.* 4. *c.* 1. Garibay, *l.* 3. *c.* 2. *Hifp. Hift.* Nonius, *in Defcr. Hifp. p.* 313. Mérula, *Cofmogr. partie* 2. *l.* 2. Ortelius, *Théatr. Géogr.* Du Val, *Defcr. d'Efpagne*, *&c.*

GUADIARA. *Voyez* GUADIE'RA.

* GUADIEL petite riviére d'Efpagne dans la Caftille Nouvelle, coule à peu près du nord au fud, & fe jette dans le Tage un peu au deffus de Zurita.

GUADIE'RA ou GUADIARA, petite riviére d'Efpagne. Elle baigne Ronda, dans le Royaume de Grenade, & enfuite traverfant une petite partie de l'Andaloufie, elle fe décharge dans la Mer Méditerranée, entre la ville de Gibraltar & celle d'Eftepona. Quelques Géographes prennent cette riviére pour la Barbefola des Anciens, que d'autres mettent au *Rio Verde*, qui fe décharge dans la Mer à Marbella, dans le Royaume de Grenade. * Maty, *Dict. Géogr.*

GUADILBARBAR, ou MAGRADA, grande riviére d'Afrique. Elle prend fa fource dans le Biledulgérid propre, aux confins du Téchort; puis ayant baigné Borgio, Pefcare & Tébeffe dans le païs de Zeb, elle entre dans le Royaume de Tunis, y baigne Mafti, & fe divife en deux branches. L'Orientale, fous le nom de Magrada, va fe décharger dans la mer à Porto-Farina, & l'Occidentale, après avoir baigné Beja, fe décharge auffi dans la mer, près de Tabarca, fous le nom de Guadalquivir. Quelques Géographes croyent que le Guadalquivir eft le *Rubricatus* des Anciens, que d'autres prennent pour le *Jadog*, riviére du Royaume d'Alger, qui fe décharge dans la mer à Bone, du côté de l'Orient. * Maty, *Dict. Géogr.*

GUADIX, ville & Evêché d'Efpagne, dans le Royaume de Grenade, eft le *Guadicium* ou *Acci* des Latins, fous la métropole de Séville, quoique d'autres la mettent fous celle de Grenade. Elle eft fituée vers les fources de la riviére de Guadalentin, à neuf ou dix lieues de la même ville de Grenade. Cette ville fut conquife fur les Maures l'an 1489, par Ferdinand & Ifabelle, Roi & Reine de Caftille. * Ortelius. Mérula. Sanfon.

GUAGIDA, petite ville du Royaume d'Alger, en Barbarie. Elle eft fur la riviére d'Arefgol, dans le Télenfin entre la ville de ce nom & celle de Batha. * Maty, *Dict. Geogr.*

GUAGNIN (Alexandre) natif de Vérone, & Polonois naturalifé, fe rendit illuftre par fon épée & par fa plume. Il eut des charges confidérables dans les armées Polonoifes, & y ayant fait paroître fa valeur, tant aux guerres de Livonie & de Moldavie, qu'à celles de Mofcovie, il fut honoré non feulement de l'*Indigénat*, ou, du Privilége d'être cenfé noble Polonois, fous le régne de Sigifmond-Augufte, mais auffi pourvu du Gouvernement de la fortereffe de Witepsk. Il y commanda pendant 14 ans. Il fe tourna, enfin, du côté des Lettres, & compofa une Hiftoire de Pologne, dont voici le titre, felon l'édition de Francfort de 1584, *Rerum Polonicarum tomi tres, quorum primus omnium Poloniæ Regum, a Lecho primo Gentis Duce ad Stephanum Bathoreum etiamnum Regem, tum Principum Lithuaniæ, Chronologicam Recenfionem ac fingulorum res geftas complectitur, adjecta recens Hiftoriarum in noftram ætatem incidentium continua narratione: fecundus, Provinciarum quæ una Sarmatiæ Europææ nomine vulgo veniunt, Chorographicam defcriptionem continet: tertius, Res fingulariter a Polonis in Valachia geftas, Orationes item & Epiftolas Sceptri Polonici negocia concernentes habet, Alexandro Guagnino Equite aurato peditumque Præfecto Auctore.* Guagnin mourut à Cracovie l'an 1614, à l'âge de 76 ans. Il ne fut jamais marié. Il portoit les titres de *Comes Palatii Lateranenfis*, & d'*Eques auratus.* * Starovolfcius, *Ἑκατοντὰς Scriptorum Polonicorum*, *p.* 101 & 102. Bayle, *Diction. Critiq.*

GUAHAN ou GUAN, la plus grande & la plus méridionale des Ifles Marianes ou des Larrons. Elle a quarante lieues de circuit. Les Efpagnols l'appellent l'*Ifle de Saint-Jean.* Elle eft à treize degrez vint-cinq minutes de latitude feptentrionale, & à fept lieues de l'ifle Zarpane. * Charles le Gobien, *Hiftoire des Ifles Marianes.*

GUAIANE. *Voyez* GUIANE.

GUAJAQUIL. *Voyez* GUAYAQUIL.

GUAIRA, province du Paraguay dans l'Amérique méridionale, eft bornée au nord par le Brefil, au Couchant par le Paraguay propre, au midi par le Parana, & au Levant par la Mer de Paraguay. Cette province eft traverfée par la riviére de Parana. Les Efpagnols y ont plufieurs Colonies, dont les principales font Villa-Ricca, & Ciudad Réal ou Guaira. * Maty, *Dict. Géogr.*

GUALACHOS. *Voyez* GUANINAS.

GUALATA, Royaume de la Nigritie, ou du païs des Négres en Afrique, vers l'Océan occidental ou Atlantique. La ville capitale porte le même nom, & les peuples font appellez *Benais.* Outre la capitale, il y a une ville nommée *Hoden*, à fix journées du Cap Blanc, laquelle a été bâtie pour la commodité des Arabes, & des Caravanes, qui vont de Tombut en Barbarie. Dans le refte du païs, on ne trouve que des bourgs, ou grands villages. La terre n'y produit que du ris, du millet & de l'orge, outre quantité de palmiers, dont les dattes font affez bonnes. La viande y eft extrémement rare, fi ce n'eft à Hoden, où les Habitans nourriffent du bétail. On y voit beaucoup de chameaux, de chévres & d'autruches, dont les œufs font bons à manger. Mais les lions & les léopards y font de grands dégâts. Ces peuples font affez francs dans le commerce, quoique d'ailleurs groffiers & de peu d'efprit. Les hommes & les femmes ont accoutumé de fe cacher une partie du vifage. A Hoden les hommes portent une petite robe blanche, & les femmes ne fe couvrent que le ventre. Lorsque les Senégues étoient maîtres de ce Royaume & des autres qui font voifins, la ville de Gualata étoit le féjour des Rois, & grand nombre de Marchands de Barbarie y venoient trafiquer; mais fous le régne de Soni-Héli, qui fut fort puiffant, le commerce paffa à Gaogo, & à Tombut. Cependant ceux de Hoden font encore quelque trafic, parce qu'ayant beaucoup de chameaux, ils tranfportent du cuivre, de l'argent & d'autres marchandifes à Tombut, & en rapportent de l'or. Vers l'an 1526, le Roi de Tombut conquit cet Etat, & le rendit enfuite à fon Prince légitime, moyennant quelque tribut. Ces peuples parlent la Langue de Zungay, dont il eft fait mention dans l'article d'AFRIQUE, & adorent le feu; mais ceux de Hoden, qui font iffus des Arabes, font Mahométans & grands ennemis des Chrétiens. * Dapper, *Defcription de l'Afrique.*

GUALBERT (S. Jean) Fondateur de l'Ordre de Val-Ombre ou Val Ombreufe, étoit de Florence. Il abandonna le monde,

monde, pour se faire Religieux de saint Benoît, dans le monastère de Saint-Miniat, de la Congrégation de Cluni. Ensuite il passa & se retira quelque tems à Camaldoli, près de Saint-Romuald, & vint à Val-Ombreuse l'an 1040, pour y jetter les premiers fondemens de son Institut, que le Pape Alexandre II approuva l'an 1070. Ce Saint que ses vertus & ses miracles rendent célébre, mourut le douziéme juillet 1073. Il a été canonisé par le Pape Célestin III, l'an 1173. * Asor, *Inst. Moral. l.* 12. *ch.* 21. Génébrard, *in Alexandro II.* Onuphre, *in Chron.* S. Antonin, *partie* 2. *tit.* 5. *ch.* 17. Baronius, *A. C.* 1051. 1073. & *in Martyrol. ad* 12 *Julii.*

GUALDI ou GUALDO (Paul) de Vicenze, Archiprêtre de Padoue, docte Jurisconsulte & bon Théologien, étoit d'une famille ancienne, & fils de *Joseph* Gualdi célébre Jurisconsulte. Il fit du progrès dans les Sciences, & fut lié d'amitié avec les Savans de son tems, sur tout avec Vincent Pinelli, dont il écrivit depuis la Vie. Paul Gualdi mourut l'an 1621, âgé de 73 ans, après avoir résigné son Archiprêtré à *Joseph* Gualdi, son neveu. Celui-ci étoit savant, & mourut l'an 1640. *Voyez* leur Eloge parmi ceux des Hommes de Lettres de Jacques-Philippe Thomasini.

GUALDO (Galéasso) né à Vienne en Autriche d'une famille noble, originaire d'Italie, & Historiographe de l'Empereur, s'est rendu célébre dans le XVII siécle par ses Ouvrages Historiques. Le premier de tous est un *in folio*, où il décrit en 16 livres les guerres entre les Empereurs Ferdinand II & III, & Philippe IV, Roi d'Espagne d'une part, & Louïs XIII, & Gustave Adolphe, d'autre part, depuis 1630, jusqu'en 1640. Cet Ouvrage fut imprimé à Bologne en 1641, à Genéve en 1643, & à Venise en 1644. Le second est une Histoire des troubles de France, depuis 1648, jusqu'en 1654, avec la continuation de la guerre entre les deux Couronnes. Après avoir paru en 1655 à Venise, il fut réimprimé l'année suivante à Paris; ce qui montre qu'on en faisoit quelque cas: cependant les Auteurs du Journal des Savans du 16 mars 1665, assurent qu'ils y ont remarqué autant de fautes que de mots. Gualdo ne fut pas découragé par ce jugement; continua son Histoire jusqu'à la paix des Pyrénées, & la fit imprimer avec cette augmentation en 1670, à Cologne. Le Duc de Monmouth crut aussi qu'elle méritoit d'être traduite en Anglois; & la mort ayant empêché Gualdo de finir cette Traduction, Guillaume Brant la continua. Gualdo publia encore 1663, à Bréme, une rélation de la paix des Pyrénées, qui fut si bien reçue, qu'on en fit une nouvelle édition plus ample en 1669, à Cologne, & que Contreius a donné place à la Traduction Latine qu'on en a faite, dans le quatriéme tome du Corps de Droit Public de l'Empire, publiée à Francfort en 1710. On l'a traduite aussi en François. Il publia aussi en 1669, à Cologne, l'Histoire du Ministére du Cardinal Mazarin, jusqu'en 1653, & l'on en a fait deux éditions en François; & dès 1662, il avoit publié la Vie & les qualitez de cet illustre Cardinal. Son Ouvrage même avoit tellement plu, qu'on le vit bientôt paroître en François, en Allemand, & en Anglois, & il est vrai qu'il méritoit de plaire. Tout ce qu'à fait cet Auteur Italien, est écrit d'une maniére très-agréable. Il mourut à Vienne en 1678. *Le Long, *Bibliothéque Historique de France.*

GUALDO, bourg de l'Etat de l'Eglise en Italie. Il est dans la Marche d'Ancone, vers les confins du Duché de Spoléte & de celui d'Urbin, à trois lieues de Nocéra vers le Couchant. Ce bourg a été bâti des ruïnes de la ville de *Tardinum*, qui étoit épiscopale, & qui fut détruite par les Lombards. * Maty, *Dict. Geogr.*

* GUALDO, Seigneurie de Suisse au païs des Grisons, dans le Munsterthal ou Val de Munster. L'Abbesse de Munster est Dame de ce lieu-là. * *Etat & Délices de Suisse, tome 4. p. 69.* édit. d'Amsterdam 1730.

GUALDRADE, Dame Florentine, illustre par sa chasteté dont elle donna des preuves par le refus qu'elle fit de consentir à la passion de l'Empereur Othon IV, qui voulut la violer. Ce Prince surpris, & en même tems charmé de la résistance de Gualdrade, procura à cette vertueuse fille une alliance fort considérable avec un Baron appellé *Guido*, à qui il accorda en considération de ce mariage, le Cassentin, une partie de la Romagne, & le titre de Comte. C'est de cette alliance que les Comtes de Guido tirent leur origine. * Bayle, *Dict. Crit.* 2. *édition.*

GUALE'OR. *Voyez* GOUALIAR.

GUALID ou GALID, huitiéme Calife ou successeur de Mahomet, régna après la mort d'Abdulmalic ou Abdalmalec, son pére, l'an 705 de JESUS-CHRIST, & 86 de l'Hégire. Les Auteurs Arabes l'appellent *le Glaive de Dieu*, & *le Chef des Présomptueux.* Les Musulmans, qui donnent des noms à tous les personnages ausquels l'Ecriture-Sainte n'en donne point de particulier, nomment Valid, celui que l'Ecriture appelle *Pharaon*, d'un nom, ou titre qui étoit commun à tous les Rois d'Egypte. Ils appellent Firâoun Valid, ce Roi d'Egypte, qui régnoit du tems de Moïse, & de Manougéher, Roi de la premiére Dynastie de Perse. Le Tarikh Khozideh, à l'imitation de tous les autres Musulmans, qui ne nomment jamais ce Prince, sans lui donner quelque malédiction, lui donne le sobriquet rimé, selon la coutume des Musulmans, de *Valid nam pelid*, Valid de qui le nom est abominable. L'on peut dire que ce Calife s'est rendu le plus célébre de tous par les grandes conquêtes, que les Arabes firent sous son Califat; car en neuf ans & demi qu'il régna, l'Espagne, la Sardaigne, les isles de Majorque & de Minorque, avec une partie de la Gaule Narbonnoise, furent subjuguées par les Musulmans. La grande province de Mavaralnahar, ou de la Transoxane, avec le Turquestan, reçurent aussi la loi des Mahométans, & une bonne partie des Indes d'en deçà du Gange, fut rendue tributaire. Ce même Calife rebâtit le temple de Médine, où sont les sépultures de Mahomet, & des premiers Califes, beaucoup plus grand, & plus magnifique qu'il n'étoit, & fit encore construire la grande & fameuse mosquée de Damas, qui porte le nom des Ommiades, à laquelle il joignit la superbe église de saint Jean-Batiste, que les Empereurs Grecs avoient enrichie pendant plusieurs siécles, obligeant les Chrétiens de la lui vendre. Khondemir & l'Auteur du Leb Tharikh, remarquent au sujet du bâtiment, que ce Calife fit faire à Médine, qu'ayant commandé à Omar, fils d'Abdalâziz, qui étoit Gouverneur pour lui en Arabie, l'an 88 de l'Hégire, de faire demolir les maisons des femmes de Mahomet, qui demeuroient encore sur pié à Médine, pour en aggrandir la mosquée, les Habitans de cette ville trouverent cette résolution du Calife fort mauvaise, & lui reprocherent qu'il ôtoit aux Musulmans, qui venoient à Médine de diverses parties du monde, le plus bel exemple que Mahomet leur avoit laissé de sa modestie, lorsqu'ils considéroient la bassesse & la petitesse des maisons, où il avoit logé ses femmes. On remarque touchant la mosquée de Damas, que ce fut Valid, qui y fit bâtir le premier ces tours fort élevées, appellées en Arabe, *Menarut*, & en Turc, *Minaret*, du haut desquelles les Muedhins publient la priére solemnelle. Khondémir écrit que la plupart des Historiens Musulmans sont contraires à ceux de Syrie, sur le sujet de Valid; car ceux-ci, font passer ce Calife pour le plus grand personnage de la Dynastie des Ommiades; mais tous les autres écrivent qu'il étoit d'un naturel violent & cruel, imitant parfaitement le Pharaon d'Egypte, dont il portoit le nom. Valid mourut l'an 96 de l'Hégire, de JESUS-CHRIST 714, après un régne de près de dix ans, & eut pour successeur Solyman Ben Abdalmalek, son frére. * Ben Schûhnah. D'Herbelot, *Bibl. Orient.*

GUALID BEN IE'ZID ou VALID, II. du nom, onziéme Calife de la Dynastie des Ommiades. Ce Prince vivoit en retraite dans la Palestine, & il y mena une vie très-louable pendant le régne de Hescham, fils d'Abdalmalek, son predecesseur; mais, aussi-tôt qu'il eut appris sa mort, il vint à Damas prendre possession du Califat, & changea tellement de vie, qu'on le vit s'abandonner à toutes sortes de débauches. Il étoit de son naturel fort prodigue, & n'avoit jamais rien refusé à personne. Ben Schûhnah dit de lui, qu'il ne parloit jamais sur quelque sujet que ce fût, à moins qu'il ne fût interrogé; mais ses débordemens allérent enfin jusqu'à un tel excès, qu'ils causérent la révolte de ses plus proches, qui mirent à leur tête Iézid, fils de Valid, I. du nom, son cousin germain, & vinrent l'attaquer jusques dans son Palais. Valid s'y défendit pendant quelque tems; mais enfin il y fut forcé, & peu de tems après tué l'an 126 de l'Hégire, & 743 de JESUS-CHRIST, après un régne de 14 ou 15 mois seulement. Il ne se passa rien de mémorable sous le régne de Valid II, sinon la défaite & la mort de Zeïd, fils de Hussain Zeïn Alâbeddin, petit-fils d'Ali, qui s'étoit cantonné dans le Khorassan, où il fut tué par les troupes du Calife. Il eut pour successeur le même Iézid, fils de Valid, qu'il avoit déthrôné. * D'Herbelot, *Bibliotl. Orient.*

☞ On peut voir par ces deux articles extraits des Auteurs Orientaux par d'Herbelot, avec quelle défiance on doit lire Marmol sur les Califes d'Orient, non seulement à l'égard des faits, mais encore à l'égard des dates. Nous nous sommes crus obligez de faire cette remarque, en retranchant les articles des deux Califes GUALID, copiez de Marmol, pour lui en substituer de plus exacts, & de plus justes.

GUALID ou BE'NI-GUALID, montagne. *Cherchez* BE'NI-GUALID.

* GUALO ou WALO, né à Chartres, fut premiérement Abbé des Augustins de S. Quentin, & ensuite; quoique contre le gré de Philippe I, Roi de France, Evêque de Beauvais, & fut enfin fait Cardinal en 1099, par le Pape Paschal II, qui l'envoya bientôt après pour Légat à Boleslas III, Duc de Pologne, où il tint sur les fonts de batême Vladislas, fils du Duc, & déposa deux Evêques suffragans de Gnesne. Enfin il parvint à la dignité d'Evêque de Paris, & assista au couronnement de Louïs *le Gros.* Il mourut le 23 janvier 1114. On trouve ses Ordonnances Synodales, & quelques Manuscrits de sa façon dans la Bibliothéque de S. Victor à Paris. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Ciaconius. Oldoin. Ughell. Longinus.

☞ Il y a des Auteurs qui prétendent que GUALO n'a jamais été Cardinal. On l'appelle aussi GALON. *Voyez* l'article de GALON ou GALLON (Jaques) Cardinal.

GUALTER CHARLETON. *Voyez* CHARLETON.

GUALTER (Rodolphe) *Voyez* GUALTERUS.

GUALTE'RI (Charles) Cardinal, natif d'Orviette, fut Avocat Consistorial, & Référendaire de l'une & de l'autre Signature. Le Pape Innocent X le nomma Cardinal dans le Consistoire du neuviéme mars 1654, & lui donna l'Archevêché de Fermo, dont il se démit l'an 1668. Il fut surpris d'apoplexie le premier janvier 1673, dont il mourut le même jour en la 19 année de son Cardinalat, & la 58 de son âge. Son corps fut enterré à sainte Agnès.

GUALTE'RIO (Philippe-Antoine) Cardinal, né à Orviette le 20 mars 1660, après avoir été Référendaire des deux Signatures, fut Vice-Légat d'Avignon, depuis le septiéme juin 1696, jusqu'au 16 juillet 1700, qu'il passa Nonce en France, & fut créé Cardinal par le Pape Clément XI, le 17 mai 1706. Il fut depuis Evêque d'Imola & de Todi, Abbé de Saint-Remi de Rheims en 1710, Protecteur des Catholiques en Angleterre en 1712, Abbé de Saint-Victor de Paris en 1716; & nommé Commandeur de l'Ordre du Saint-Esprit le deuxiéme février 1724.

GUALTE'RUS (Rodolphe) Théologien de Suisse, naquit à Zurich en 1519. Il épousa la fille de Zuingle, & fit les fonctions de Prédicateur dans sa patrie, depuis 1542, jusqu'en 1575, où il fut choisi pour succéder à Bullinger, premier Mini-

stre

ftre de cette Eglife Proteftante. Il mourut en 1586, dans fa patrie, âgé de 67 ans. Il a commenté les Pfeaumes, Ifaïe, les douze petits Prophétes, les trois premiers Evangéliftes, les Actes des Apôtres, & l'Epître aux Romains. Gerhard Meyer affure dans le *Pfeudonymes* de Placcius, que Gualterus eft l'Auteur de la Verfion de la Bible, qu'on attribue à Vatable. Ses autres Ouvrages font, *Annotationes in Verrinas Ciceronis, & in fecundam & tertiam Agrariam*, publiées fous le nom d'Eubulus Dynaterus; *Comment. in Orat. contra Rullum; Pollucis Onomafticon Latinitate donatum; Monomachia Davidis & Goliæ, allegorica ejufdem Expofitio, carmine heroico defcripta; Apotheofis Simonis Grynæi, verfibus elegiacis; Epicedium in mortem Margaritæ Blaureræ; Epicedia plura in variorum clariffimorum Virorum obitus; Varia Carmina ad Joannem Frifium; De Germanicæ Nobilitatis laudis, Elegia; Argumenta omnium tam Veteris quam Novi Teftamenti capitum, elegiaco carmine confcripta; Nabal, Comœdia facra; De Ratione Syllabarum & carminis; Joannis Cantacuzeni Apologiæ quatuor & Orationes totidem, & Theodoreti de Providentia Sermones decem, in Linguam Latinam converfi; Apologia pro Hulderico Zuinglio; Oratio de Officio Miniftri Ecclefiaftici; Homiliæ quinque de noviffimis temporibus; De Scholarum antiquiffimo ufu & laude Fundatorum; Homiliæ in Efther, in Ruth, in Pfalmos, in Matthæum, in Marcum, in Lucam, in Johannem, in Acta Apoftolorum, in Epiftolas Pauli, in Epiftolas Joannis, in Evangelia Dominicalia & Sanctorum Fefta; Archetypi Homiliarum in Novum Teftamentum*; un grand nombre d'autres Homélies en Latin & en Allemand; une Traduction de la Confeffion de Foi des Miniftres de Zurich contre les calomnies de Luther, & diverfes autres Traductions Latines des Oeuvres de Zuingle; une Traduction Allemande des cinq livres de Moïfe & des Pfeaumes. Il eut un fils nommé comme lui *Rodolphe* Gualterus, qui fut Miniftre à Zurich, & qui mourut avant fon pére, dans fa 25 année, après avoir donné au public plufieurs vers Latins & Grecs de fa façon. * Verbeihen, *in Elog. Præftant. Theolog. p.* 201. Melchior Adam, *de Vit. Theolog. Illuftr.* Teiffier, *les Eloges des Hommes Savans, tome* 3. *p.* 410 *& fuiv.* édit. de Hollande 1715.

* GUALTERUS ou WOUTERS (Corneille) Patrice de Gand, & Chanoine de S. Donatien à Bruges, a mis au jour, *Annotationes in Hegefippum de Bello Judaïco.* Il mourut le douziéme août 1582. * Valére André, *Biblioth. Belgica, p.* 151 & 152.

* GUALTERUS (Marc) Recteur du Collége de Campen en Overiffel, a publié en 1614, *Dialogi de Scholis, earum antiquitate, ufu, &c.* Le même, *p.* 639.

* GUALTERUS (Philippe) dit *de Châtillon*, natif de Lille en Flandre, fut Evêque de Maguelone en Languedoc, & tint un rang diftingué parmi les Poëtes de ce tems-là. Il compofa en vers heroïques, *Alexandreis, five Gefta Alexandri Magni*, en dix livres; *In Pfalterium; Epiftolæ; Morale Dogma Philofophorum; De Mahumete.* Le même, *p.* 773 & 774.

GUALTERUS GRAVIUS. *Cherchez* GRAVIUS ou RUYSS (Gautier)

GUALTHER ou GAUTIER BURLEY. *Voyez* BURLEY.

GUALTIER DE SLUSE ou SLUSIUS (Jean) Cardinal, Gentilhomme Liégeois, d'une famille illuftre, naquit avec une inclination naturelle pour l'étude. Après avoir fait fon Cours de Philofophie & de Théologie, il étudia la Jurifprudence, & y fit un tel progrès, que le Docteur Santvoort en lui donnant le bonnet de Docteur, dans un âge peu avancé, lui prédit, qu'il *feroit un jour une belle figure dans l'Eglife, & qu'il en feroit une des principales colomnes*: ce que l'événement a vérifié. Il fut appellé à Rome par fon oncle J. Gualtier, Sécretaire des Brefs, pour être fon Coadjuteur; il le fit par fon teftament fon Légataire Univerfel. Clément IX reçut Slufius au nombre de fes Prelats domeftiques, & après l'avoir fait Référendaire de l'une & de l'autre Signature, il lui confia la charge de Sécretaire des Brefs, qu'il exerça pendant plufieurs années. Ce Pape lui communiquoit les plus fecrettes affaires, & fe fervoit fouvent de fes confeils, auffi-bien qu'Innocent XI, qui voulant récompenfer fes longs travaux, le fit Cardinal, dans la promotion du deuxiéme feptembre 1686. Il avoit beaucoup d'efprit, d'érudition, de probité & de tendreffe pour les pauvres. Content de fon patrimoine, & du revenu de fa charge, il ne voulut jamais accepter de Benéfice. Les Brefs & les Conftitutions Apoftoliques qu'il a dreffez, font écrits d'un ftyle vif, & nourris de paffages de l'Ecriture-Sainte & des Péres. Son application aux fonctions de fa charge, jointe à fa complexion délicate, abbrégea notablement fes jours. Il mourut à Rome, après une longue maladie le feptiéme juillet 1687, âgé de 59 ans, cinq mois, vint-quatre jours. On lui fit des obféques magnifiques en l'églife de l'*Anima*, en préfence du Sacré Collége. Il fut inhumé dans la chapelle de fainte Anne, où le Baron de Slufe, fon frére, qui vint à Rome, lui a fait élever un tombeau de marbre, avec fa figure en relief. Le Cardinal Slufius a eu encore un frére, Abbé d'Amay, & Chanoine de la cathédrale de Liége, favant Mathématicien, & habile Théologien, qui eft mort. * *Memoires du tems.*

* GUALTIERO, GUALTIERI ou GUALTIERE, bourg d'Italie, dans le Duché de Reggio, vers les confins du Duché de Mantoue. Il eft au nord-nord-oueft de la ville de Reggio, dont il eft éloigné de quatre lieues & demie.

GUAM. *Voyez* GUAHAM.

GUAMANGA, ou SAN JUAN DE LA VITTORIA, ville du Pérou, à foixante-dix lieues de Lima, vers le fud-eft, eft compofée de maifons prefque toutes bâties de pierres, & couvertes de tuiles. Il y a trois belles églifes, plufieurs couvens de Religieux, & un riche hôpital. Elle eft le fiége d'un Evêque fuffragant de Lima, la réfidence d'un Gouverneur, & la capitale d'une petite province. L'air y eft fain & fort tempéré, la terre y produit de très-bon froment, & les pâturages y nourriffent quantité de bétail. On a trouvé dans cette province des mines d'or, d'argent, de cuivre, de fer, de plomb, de fouffre, & d'aimant. Les originaires du païs ont l'efprit pefant pour les Beaux Arts; mais ils l'ont fort fubtil pour le mal. Les Efpagnols y comptent trente mille tributaires. * Laët, *Hiftoire du Nouveau Monde.*

GUAN. *Voyez* GUAHAN.

* GUANABE, ifle de l'Amérique feptentrionale, à l'oueft de l'Ifle de S. Domingue, autrement dite *Hifpaniola* ou *l'Ifle Efpagnole*, dont elle eft éloignée d'environ dix lieues. Dans la Carte du Mexique & de la Floride par M. Delifle, elle a le nom de *Guanabe*; mais dans celle de l'Ifle de S. Domingue par le même Auteur, elle eft nommée *Gonave.*

GUANAHANI, ifle de l'Amérique, & l'une des Ifles Lucayes, fituées à l'orient de la Floride, fut la premiére terre découverte en 1492, par Chriftophle Colomb. Il lui donna le nom de Saint-Sauveur, à caufe que cette découverte lui fauva la vie, qui lui auroit été ôtée par les Efpagnols, lefquels ennuyez par fes promeffes, menaçoient de le tuer, s'il ne leur découvroit quelque lieu où ils puffent prendre terre. Cette ifle étoit alors fort peuplée, & les Efpagnols traitérent humainement les Habitans; mais depuis ils ont fait périr une partie des originaires, & ont enlevé le refte, pour travailler dans la Terre Ferme aux mines d'or. Le terroir de cette ifle eft affez fertile, & propre aux pâturages: dans le milieu il y a un grand lac, auquel on donne cinq lieues de circuit. * Ferd. Colomb, *de l'Amérique.*

* GUANAJA, ifle de l'Amérique feptentrionale dans le Golfe de Honduras. Elle occupe une partie du 17 degré de latitude, & une partie du 18, & eft fous le 293 de longitude. * *Carte du Mexique & de la Floride par* M. Delifle. Dans la Carte de l'Amérique feptentrionale publiée fous le nom du même Auteur, cette ifle eft placée fous le 188 degré de longitude, & eft appellée *Guajana.*

* GUANAJOS, Golfe de l'Amérique feptentrionale, porte auffi le nom de *Golfo dolce.* Il fait le fonds du grand Golfe de Honduras & entre affez avant dans les terres. Il eft entre les côtes de la prefqu'ifle de Honduras, de celles de Jucatan ou Yucatan, & la province de Vera Paz. On tranfporte fur le dos des mulets la plus grande partie des marchandifes de l'Audience de Guatimala à ce Golfe, où il arrive tous les ans quelque vaiffeau d'Efpagne qui vient les charger, & qui y apporte des marchandifes d'Europe. * Maty, *Dict. Géogr.*

* GUANAPE, port du Pérou, & de l'Amérique méridionale, dans l'Audience de Lima. Il eft au neuviéme degré 30 minutes de latitude méridionale, au nord-nord-oueft de Lima, dont il eft éloigné d'environ 90 lieues. * M. Delifle, *Carte du Perou, du Brefil & du Païs des Amazones.*

GUANCABELICA, GUANCAVELICA ou EL ASSIENTO DE OROPESA, célébres mines de vif argent, proche la ville d'Oropefa, à neuf ou dix lieues de Guamanga, dans le Pérou. Elles furent découvertes par les Efpagnols en 1566, & l'on en tire tous les ans un million de livres de vif argent, qu'on tranfporte par terre à Lima, puis à Arica, & de là à Potofi; d'où il revient le plus fouvent au thréfor du Roi d'Efpagne quarante mille ducats, outre les autres droits. Ce vif argent fert à Potofi pour fondre & affiner l'argent; car on en tire plus par ce moyen, qu'à force de feu. * De Laët, *Hift. du Nouveau Monde.*

* GUANCHACO ou GOUANCHAQ, port de l'Amérique méridionale fur la côte du Pérou. Il eft au nord-nord-oueft de Lima, dont il eft éloigné de près de cent lieues. * M. Delifle, *Carte du Pérou, du Brefil & du Païs des Amazones.*

GUANEGUIR, Ange Exterminateur, felon la fuperftition des Mahométans. *Cherchez* NEKIR.

GUANGARA. *Voyez* GANGARA.

GUANIBA ou GUANIMA, une des Ifles Lucayes. Elle a environ douze lieues du nord au fud; mais elle eft beaucoup moins large. Chriftophle Colomb la découvrit & l'appella *Ste Marie de la Conception.* * Maty, *Dict. Géogr.*

* GUANINAS ou GUALACHOS, nom de peuple de l'Amérique méridionale dans le païs de Guaira. Il habite à l'oueft de la partie la plus méridionale du Brefil. * M. Delifle, *Carte du Pérou, &c.*

* GUANO ou GOUANE, ifle de l'Amérique méridionale, près de la côte du Pérou, fous le 21 degré de latitude méridionale, à peu près au fud-eft de Lima, dont elle eft éloignée d'environ deux cens lieues. * Le même.

GUANUCO, *Guanuca de los Cavalléros, Léon de Guanuco*, petite ville du Pérou, eft fituée au pié des montagnes, à la fource du Xauca ou Maragnon, à peu près au nord-eft de la ville de Lima, dont elle eft éloignée de près de foixante lieues, vers la fin du dixiéme degré de longitude. * Maty, *Dict. Géogr.*

* GUAPACHOS (Les) peuples de l'Amérique méridionale, dans le Paraguay pris en général, & dans la province de Chaco, au fud de la riviére de Vermeio. * M. Delifle, &c.

* GUAPAI ou GUAPAY, riviére de l'Amérique méridionale, dans la partie méridionale du Pérou. M. Delifle lui donne d'abord le nom de Cachymayo ou de la Plata, & dans l'endroit où elle fort du Pérou pour entrer dans le Paraguay pris en général, il lui donne celui de Guapai. Jufqu'alors fon cours eft de l'eft à l'oueft, puis elle coule du fud au nord fous le nom de Madére ou de Rio-du bois, & va fe rendre dans la riviére des Amazones fous le quatriéme degré de latitude méridionale. * Le même.

* GUARA, port de mer de l'Amérique méridionale dans le Pérou. Il eft fous le douziéme degré de latitude méridionale. Il eft au nord-nord-oueft de Lima, dont il eft éloigné d'un peu plus de vint lieues. * Le même.

* GUARACHOS, nom de peuple de l'Amérique méridiona-

dionale dans le païs de Chaco, qui fait partie du Paraguay pris en général. Ce peuple habite vers les confins de la partie la plus méridionale du Pérou. Le même.

GUARAIGAZU. *Voyez* SANT-ANTONIO.

* GUARANAGUACAS, peuple de l'Amérique méridionale, dans le Païs des Amazones, entre les riviéres de Madére à l'ouest, & de Tapayſos à l'eſt, ſous le ſixiéme degré de latitude méridionale. * M. Deliſle, *Carte du Pérou*, &c.

GUARCO ou CANE'TE. *Voyez* CANE'TE.

GUARDA, en Latin *Guardia*, ville & Evêché de Portugal, en la province de Beira, ſous la métropole de Lisbonne. L'Evêché y fut transféré de l'*Igædita* des Anciens, qui étoit de la métropole de Brague. * Sanſon. Baudrand.

* GUARDA, village de Suiſſe, au païs des Griſons dans la Baſſe Engadine. * *Etat & Délices de Suiſſe, tome 4. p.* 64. édit. d'Amſterdam, 1730.

GUARDA. *Voyez* l'article de GROENLAND.

GUARDAFUN, ou GUARDAFUY, Cap d'Ethiopie en Afrique. Il eſt à l'extrémité orientale de la côte d'Ayan, vis à vis de l'Arabie Heureuſe, & de l'iſle de Zocotora, de laquelle il n'eſt éloigné que d'environ 40 lieues. * Maty, *Dict. Geogr.*

GUARDALOUPE. *Voyez* GUADALOUPE.

* GUARDAMAR, bonne Fortereſſe d'Eſpagne. Elle eſt ſur la côte du Royaume de Valence, à l'emboûchure de la Ségura. Quelques Géographes la prennent pour l'ancienne *Longuntica*, petite ville des Conteſtans, que d'autres placent à *Oliva*, village ſur la même côte, à deux lieues de Dénia, vers le Nord. * Maty, *Dict. Géogr.*

GUARDAME'NA. *Voyez* GUADARME'NA.

GUARDE (Le Lac de) Ce Lac eſt dans la Nigritie en Afrique, ſur les confins des Royaumes de Gago, de Guber, de Cano, & des Agades. Il eſt aſſez grand & eſt traverſé par le Niger. * Maty, *Dict. Géogr.*

GUARDELOUPE. *Voyez* GUADALOUPE.

GUARDIA, bourg de Belvédére en Morée. Il eſt ſur le Golfe de Zonchio, du côté ſeptentrional de la riviére de Guardia, que Sanſon nomme *Mudari*, & à onze ou douze lieues de Navarin du côté du nord.

* GUARDIA, riviére de la Morée dans le Belvédére, ſur laquelle eſt ſitué le bourg dont il eſt parlé dans l'article précédent, coule d'abord du nord-eſt au ſud-oueſt, & enſuite de l'eſt à l'oueſt juſques à ſon emboûchure.

* GUARDIA, étoit autrefois une ville des Orétains en Eſpagne. Elle fut enſuite épiſcopale. Ce n'eſt maintenant qu'un village de l'Andalouſie, ſitué à deux lieues vers le midi de Jaën qui lui a ſuccédé en l'épiſcopat. * Maty, *Dict. Géogr.*

* GUARDIA étoit anciennement une ville de la Haute Méſie, maintenant ce n'eſt qu'un bourg de la Servie, lequel on place ſur la Morave à vint lieues de Widdin. * Maty, *Dict. Géogr.*

GUARDIA ALFE'RES, ou ALFE'NE'S, *Guardia Alferia*, ville d'Italie, dans le Royaume de Naples, avec Evêché dans le Comté de Moliſe, & ſous l'Archevêché de Bénévent. * Léandre Alberti. Sanſon.

GUARDIA GIRARDO, bourg du Royaume de Naples. Il eſt dans le Comté de Moliſe, à quatre lieues de la ville de Moliſe, vers le Couchant. * Maty, *Dict. Géogr.*

GUARDIA, ville d'Eſpagne. *Voyez* GARDIA.

GUARDIA, ville de Portugal. *Voyez* GUARDA.

GUARDIANO. *Voyez* TRAPANO, iſle.

* GUARGA, riviére d'Afrique dans le Royaume de Fez, prend ſa ſource dans l'Errifis, vers les confins de Garéta. Elle coule à peu près de l'eſt à l'oueſt, & ſe décharge dans le Suba, à quinze lieues de la mer ou environ. * Sanſon, *Carte des Royaumes de Fez & de Maroc*, &c.

GUARGALA ou GUERGUE'LA, Royaume de Biledulgerid en Afrique. Il eſt entre les païs de Guademés, de Téchort, & de Lempta, & il prend ſon nom de ſa ville capitale. * Maty, *Dict. Géogr.*

* GUARIAÑAS, peuple de l'Amérique ſeptentrionale, dans la Terre-Ferme, au nord de la riviére de Cakéta, vers les confins du Païs des Amazones. * M. Deliſle, *Carte du Pérou*, &c.

GUARIMARE, Prince Normand de Salerne, qui fut tué par ſes gens en 1049.

GUARIMBERT (Matthieu) *Voyez ſous* MATTHIEU.

GUARIMOND (François) du diocéſe d'Amiens, vivoit au commencement du XII ſiécle, & ſuivit les Croiſez dans l'expédition de la Terre-Sainte. Après la mort d'Arnoul en 1118, il fut mis ſur le ſiége Patriarchal de Jéruſalem, qu'il remplit pendant dix ans, & il mourut en 1128. * Guillaume de Tyr, *l.* 12 & 13. Baronius, 1118, 1128. Génébrard, *en la Chronique.*

GUARIN, natif de Vérone, Diſciple d'Emmanuel Chryſoloras, a été un des premiers hommes qui a rétabli les Belles Lettres dans l'Italie au XV ſiécle. Il étoit ſavant dans les Langues Latine & Gréque, & il les enſeigna avec beaucoup de ſuccès à Veniſe, & à Ferrare. Il a traduit les Oeuvres de Strabon, quelques Vies & quelques Opuſcules de Plutarque, & publia quelques Ouvrages de Grammaire, des Lettres, des Harangues, & des vers. Il mourut à Ferrare le 14 décembre 1460. * Bayle, *Dict. Crit.* Poggio. Léandre Alberti. Voſſius. Geſner. Naudé.

GUARIN (Batiſte) fils du précédent, ſuivit les traces de ſon pére, & enſeigna longtems les Langues à Ferrare. Il a donné quelques Ouvrages au public, ſavoir, *de Secta Epicuri; de Ordine docendi; de Regno adminiſtrando*; des Notes ſur les Faſtes d'Ovide, & ſur Catulle; des Harangues; des Lettres; des Vers; & la Traduction de quelques Harangues de Démoſthéne, & de ſaint Grégoire de Nazianze. Il vivoit encore en 1494, & avoit 33 ans. * Geſner, *Biblioth.* Henri Etienne, *in Dialogo de bene inſtituendis Græcæ Linguæ ſtudiis.* Bayle, *Dict. Crit.*

* GUARIN, Cardinal de la noble famille des Foſcari, ou, comme d'autres le prétendent, des Guarins de Bologne, embraſſa l'état eccléſiaſtique contre le gré de ſes parens qui avoient déja trouvé un parti fort avantageux pour le marier. Quelque tems après il entra parmi les Chanoines Réguliers de S. Auguſtin, & comme il paſſoit pour un Religieux d'une vie ſainte, le Pape Luce II le fit Cardinal & Evêque de Paleſtrine. Il n'accepta cette dignité que malgré lui, & cela ne l'empêcha pas de perſiſter dans l'auſtérité de ſa vie. Il vendit ſecrettement les meubles précieux dont le Pape lui avoit fait préſent, & en diſtribua l'argent aux pauvres. Dans la ville de ſa naiſſance il bâtit un hopital ſous le nom de S. Job. Pendant les troubles d'Italie, il ſe retira dans ſon Evêché, où il mourut âgé de cent dix ans. Son Ordre honore avec la permiſſion du Pape la mémoire de Guarin comme d'un Saint. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Surius. Suarez, *de Epiſc. Præneſt.* Auguſtin Ticin, *en ſa Vie.* Ciaconius. Ughell.

GUARINI (Jean-Batiſte, ou ſimplement Batiſte) naquit à Ferrare l'an 1537. Il étoit arriére-petit-fils du fameux Guarino Guarini de Vérone. Il enſeigna pendant pluſieurs années la Morale d'Ariſtote dans le Collége de Ferrare qui étoit alors célébre, mais on en ignore le tems. Il épouſa *Thaddée*, fille de *Nicolas* Bendedéï & d'Alexandra Roſſetti, d'une bonne nobleſſe de Ferrare. Il fut d'abord envoyé par Alphonſe II, Duc de Ferrare, en ambaſſade à Veniſe, & enſuite en Piémont où il demeura cinq ans. Pendant le ſéjour qu'il fit à Turin, il profita de l'occaſion des noces de Charles Duc de Savoye avec la Princeſſe Catherine, ſœur de Philippe III, Roi d'Eſpagne, pour préſenter à ce Prince ſon Paſtor Fido, qui fut alors répréſenté pour la premiére fois en préſence de Guarini avec beaucoup de magnificence. Il alla enſuite à Rome en 1571, complimenter de la part du Duc de Ferrare, Grégoire XIII ſur ſon élevation au pontificat. Il fit à Ferrare un Diſcours à la louange de l'Empereur Maximilien & de Louïs Cardinal d'Eſt, dans les funérailles qu'on leur fit dans cette ville. Il paſſa après cela en Allemagne, d'où après avoir vu l'Empereur, il alla en Pologne complimenter de la part de ſon Prince, Henri de Valois ſur ſon élection. De retour en Italie, il fut fait Sécretaire d'Etat & Conſeiller du Duc de Ferrare, & il s'aquitta de tous ces emplois avec beaucoup d'intégrité & de prudence. Charles IX, Roi de France, étant mort le 30 mai 1574, & Henri de Valois ayant quitté le thrône de Pologne pour venir prendre poſſeſſion de celui de France, Alphonſe, Duc de Ferrare, envoya pour la ſeconde fois en Pologne Guarini avec Galengui pour briguer cette Couronne. Ses Deputez ſe conduiſirent dans cette affaire avec beaucoup d'adreſſe, mais divers obſtacles empêchérent qu'ils ne parvinſſent au but de leurs deſirs. Guarini fut pendant ce voyage attaqué d'une dangereuſe maladie, & eut pluſieurs deſagrémens à eſſuyer à Varſovie, comme il le témoigne dans une lettre du 25 novembre 1575, à ſa femme. Comme il avoit beaucoup d'envieux à la Cour, il s'en dégoûta, & après y avoir demeuré ſeize ans, il demanda en 1582 ſon congé au Duc de Ferrare, ſous prétexte de ſes procès. Depuis ſa retraite il paſſa l'hiver à Padoue, & l'été dans ſa maiſon de campagne, qui s'appelloit la *Guarina.* Il y avoit fait conſtruire un bâtiment fort propre & fort commode. Sa retraite ne fut pas de longue durée; car trois ans après, Alfonſe, Duc de Ferrare, le rappella à la Cour, & l'attacha de nouveau à ſon ſervice, en lui rendant la charge de Sécretaire d'Etat. Il fut depuis employé en diverſes négociations, mais il s'en dégoûta, & quelques chagrins domeſtiques ſe joignant à cela, il demanda pour la ſeconde fois ſon congé, que le Duc lui accorda. Il quita ſa Cour en 1588, & entra au ſervice du Duc de Savoye. Il fut d'abord fort employé par ce Prince, mais il n'y demeura pas longtems, & ſe retira à Padoue, où il eut le chagrin de perdre ſa femme, le 25 décembre 1590. En 1592, le Duc de Mantoue, lui fit l'honneur de l'appeller à ſon ſervice ſous des conditions avantageuſes & honorables. Enſuite le Duc de Ferrare agit ſi puiſſamment auprès de celui de Mantoue pour le faire congédier qu'il y réüſſit. Cette diſgrace engagea Guarini à ſe retirer à Rome, pour être plus éloigné du Duc de Ferrare, & moins à portée de ſes coups. Il n'y fit cependant pas un long ſéjour, car ſon fils Alexandre, qui étoit aimé à la Cour de Ferrare, trouva moyen de faire ſa paix, & de le réconcilier avec le Duc en 1595. Il retourna donc cette année à Ferrare où le Duc Alphonſe mourut en 1597. Les changemens qui ſuivirent cette mort, donnérent à Guarini de nouveaux chagrins qui l'obligérent à ſortir encore de ſa patrie, pour ſe mettre en 1599 au ſervice de Ferdinand de Médicis, Grand Duc de Toſcane qui conçut une amitié particuliére pour lui. Il avoit ſujet d'en eſpérer beaucoup, lorſque le mariage que ſon plus jeune fils fit à ſon inſçu avec une veuve noble mais pauvre, & auquel il ſoupçonnoit le Duc d'avoir contribué, lui fit abandonner bruſquement le ſervice de ce Prince. Il retourna à Ferrare & de là à la Cour d'Urbin. Il y avoit déja longtems qu'il en connoiſſoit le Duc, & qu'il étoit avec lui en commerce de Litérature. Cependant il ne demeura là qu'un an, après quoi il ſe rendit de nouveau à Ferrare en 1601. Cette ville l'envoya l'année ſuivante à Rome en qualité d'Ambaſſadeur, & il y harangua le Pape Paul V ſur ſon élevation au Pontificat, avec un applaudiſſement univerſel. Il demeura à Ferrare juſqu'à l'an 1609. En 1610, il alla à Rome pour deux procès qu'il termina heureuſement après deux années de pourſuites. Enfin il retournoit dans ſa patrie, lorſque paſſant à Veniſe, il y fut attaqué de la maladie dont il mourut dans cette ville au mois d'octobre 1612, âgé de 75 ans. Il eut trois fils, *Alexandre, Jérôme & Guarino.* Les Ouvrages de Batiſte Guarini ſont, *Oratio ad Sereniſſimum Venetorum Principem Petrum Lauretanum; Oratio ad Gregorium XIII; Oratio in funere Imperatoris Maximiliani II; Oratio in funere Aloyſii Eſtenſis S. E. R. Cardinalis; Oratio in præſtan-*

ſtanda Sanctiſſimo D. N. Paulo V, Pontif. Max. pro Civitate Ferraria obedientia; l'Idropica, Comédie; *Il Paſtor Fido; Il Verato, o vero Difeſa di quanto hà ſcritto Giaſon di Nores contra le Tragicomedie e le Paſtorali; Il Verato ſecondo contra la ſeconda ſcrittura di Giaſon di Nores; Compendio della Poeſia Tragicomica; Il Secretario, Dialogo di Batt. Guarini, nel quale ſi tratta dell'Ufficio del Secretario, e del modo di comporre lettere; Parere ſopra la cauſa del Priorato del Cavaliero Roberto Papafava; Parere per li Decurioni di Spada della citta di Cremona contro le pretenſioni de' Dottori, di precedere nel ſedere in Conſiglio; Rime.* Jean Bonifacio, fameux Juriſconſulte ayant fait un Diſcours pour prouver qu'il falloit tranſporter à la Cathédrale de Rovigo, les Reliques de S. Bellino, Evêque & Martyr, de l'égliſe du village où elles étoient & qui avoient pris ſon nom, Guarini dont la maiſon de campagne étoit ſituée dans le diſtrict de ce village, oppoſa au Diſcours de Bonifacio un autre Diſcours où il ſe propoſa de prouver le contraire. Balthaſar Bonifacio, ſous le nom de Pierre Antoine Salmone, prit auſſi tôt la défenſe de ſon oncle, par un Ouvrage auquel Guarini repliqua par le ſuivant, *Il Barbiere, Riſpoſta di Serafino Conti da S. Bellino, Barbiere, all'Invettiva di Pier-Antonio Salmone, nella quale riſpoſta ſi ſcuoprono lo menzogne e le falſita del vero Autore della detta invettiva.* Guarini publia auſſi un Manifeſte pour ſa défenſe ſous ſon propre nom. * Le Pére Niceron, *Memoires pour ſervir à l'Hiſt. des Hommes Illuſtres, tome* 25. *p.* 172—196.

* G U A R I N I (Alexandre) fils du précédent, fut d'abord au ſervice d'Alphonſe II, Duc de Ferrare, qui l'envoya en ambaſſade en Toſcane, & enſuite à celui du Duc de Modéne, dont il fut l'Envoyé à Veniſe, & de Ferdinand, Duc de Mantoue, pour les intérêts duquel il alla à Vienne en Autriche & en Baviére. Il fut outre-cela Camerier ſecret & Sécretaire d'Etat de ces Princes. Il épouſa *Virginie* Palmiroli, dont il ne laiſſa point d'enfans. Il fut ſouvent brouillé avec ſon pére, qui paroit avoir donné occaſion à ces brouilleries par la dureté & par la hauteur avec laquelle il agiſſoit avec ſes enfans. C'étoit un Homme de Lettres dont on a quelques Ouvrages, entre autres ceux-ci, *Orazione del Signor Aleſſandro Guarini, Accademico Intrepido, detto il Macerato, fatta in lode di D. Aleſſandro Cibo, Marcheſe di Carrara; Apologia di Ceſare; Parere in Materia d'Honore e di Pace.* * Le même, *p.* 184.

G U A R I N I, Moine Théatin, & Mathématicien du Duc de Savoye, étoit de Modéne, & fleuriſſoit dans le XVII ſiécle. On a imprimé à Paris deux de ſes Ouvrages *in folio* en 1666, un, intitulé *Placita Philoſophica*; & l'autre après ſa mort en 1683, ſous le titre de *Cœleſtis Mathematica.* * *Memoires du tems.* Bayle, *Diction. Critiq.*

* G U A R I N O (Alexandre) a traduit les Commentaires de Céſar après le Palladio, qui en avoit fait autant le ſiécle paſſé.

Voici là-deſſus la Remarque de M. de la Monnoye. Auguſtin Ortica della Porta, Génois, eſt, je penſe le premier qui ait traduit en Italien les Commentaires de Céſar. Sa Verſion fut d'abord imprimée à Toſcolano ſans date, enſuite à Veniſe en 1531, & depuis en 1541. François Baldelli, l'an 1558, en donna une nouvelle, auſſi imprimée à Veniſe. Il s'en voit une troiſiéme qu'Andrea Palladio, fameux Architecte, continuant les deſſeins de Léonida & d'Horatio ſes fils, a illuſtrée de diverſes figures, pour répréſenter la ſituation des lieux, les campemens, les fortifications, les machines, & autres conſtructions mentionnées dans le livre: ce qui ne contribue pas peu à en faciliter l'intelligence. Cette troiſiéme Verſion différente de celle de l'Ortica & du Baldelli, étant anonyme, on ne ſait à qui l'attribuer. Baillet la donne à Palladio, mais il y a lieu de douter que cet habile Architecte, eût fait l'étude néceſſaire pour entreprendre une pareille Traduction, de laquelle, dans les préfaces qu'il a miſes au devant, il ne ſe dit nulle part l'Auteur, mais ſeulement des figures. A l'égard d'Aleſſandro Guarini, comme on a de lui une Apologie de Jules Céſar, imprimée à Ferrare *in quarto*, l'an 1638, & qu'elle eſt intitulée *Il Ceſare*, ce titre a trompé Baillet, qui trouvant dans quelque catalogue *Il Ceſare d'Aleſſandro Guarini* a cru que le Céſar d'Aleſſandro Guarini, étoit une Traduction que ce Guarini avoit faite des Commentaires de Céſar. * Baillet, *Jugemens des Savans, &c. tome* 2. *partie* 3. *n.* 996. *p.* 569 & 570. édit. d'Amſterdam, 1725.

G U A R I N O N E (Chriſtophle) de Vérone, s'aquit une grande réputation ſur la fin du XVI ſiécle. Il fut Médecin de François-Marie, Duc d'Urbin, puis de l'Empereur Rodolphe II, & mourut fort âgé à Prague. Nous avons divers Ouvrages de ſa façon, *De Natura humana; De Sententus Ariſtotelis; De Principio venarum; Diſputatio de Methodo Doctrinarum, &c.* * Vander Linden, *de Script. Medic.* Ghilini, *Theat. d'Huom. Letter. partie* 2.

* G U A R I N U M A S, peuple de l'Amérique méridionale dans le Païs des Amazones. Il habite vers les bords de la riviére de Madére. * M. Deliſle, *Carte du Pérou, &c.*

* G U A R M A Y, port de mer de l'Amérique méridionale dans le Pérou. Il eſt au nord-nord-oueſt de Lima, dont il eſt éloigné de près de quarante lieues. * Le même.

G U A R N E L L I (Alexandre) Romain, fut excellent Orateur, & très-bon Poëte dans le XVI ſiécle, comme on le peut connoître par les vers qu'il a compoſez en Italien. Le Duc de Savoye le fit Chancelier de ſes Ordres de Saint-Maurice & de Saint-Lazare; & Alexandre Farnéſe, Cardinal, neveu du Pape Paul III, le prit pour ſon Sécretaire. Guarnelli étant malade de la pierre, & ſe voyant condamné à la mort par les Médecins, voulut employer ce qui lui reſtoit de force, pour aller rendre viſite à ſes amis, & leur dire adieu, comme un homme qui alloit faire un long voyage. Il alla auſſi ſe jetter aux piez du Pape Grégoire XIII, qui ne put voir, ſans jetter des larmes, la conſtance d'un homme ſi réſolu à la mort. Un peu après qu'il fut de retour en ſa maiſon, il y mourut. * Janus Nicius Erythræus, *Pin. Vir. Illuſt.*

* G U A R N E R E T, Golfe de la Dalmatie. * Spon, *Voyages, tome* 1. *p.* 83. édit. de Lyon.

G U A R R I C. Cherchez G U E R R I C.

* G U A S A C O A L C O, riviére de l'Amérique méridionale, dans la province de Guanaca, coule à peu près du ſud au nord & ſe rend dans la Baye de Campêche. * M. Deliſle, *Carte du Mexique, de la Floride, &c.*

* G U A S C O (Annibal) avoit une grande facilité pour la Poëſie, & c'eſt preſque tout ce que l'on a dit à l'avantage de ſes vers, en quoi on ne l'a point diſtingué de la plupart des Italiens, à qui cette facilité eſt comme naturelle. Nous avons un aſſez gros volume des Madrigaux de Guaſco ſur divers ſujets; un livre de piéces Lyriques qui ſemblent lui avoir acquis plus de réputation; une Traduction en Stances de huit vers, d'une Nouvelle du Décaméron de Bocace, qui traite de Roſemonde. On peut voir ſon Eloge & ſes autres Ouvrages, dans *le Théatre de* l'Abbé Ghilini, *partie* 1. * Baillet, *Jugemens des Savans, &c. tome* 4. *partie* 1. *p.* 501. *n.* 1394. édit. d'Amſterdam 1725.

G U A S C O, P O R T O G U A S C O, petite ville ſituée ſur un petit Golfe, & à l'emboûchure d'une riviére, du même nom. Elle eſt dans la contrée de la Séréna, province du Chili dans l'Amérique méridionale, entre la ville de Séréna, & celle de Copiapo. * Maty, *Dict. Géogr.*

* G U A S T (Louïs-Bérenger de) premier Favori de Henri III, Roi de France. Il avoit pluſieurs bonnes qualitez qui furent contrebalancées par ſon orgueil, & par la haine qu'il portoit à tous ceux qui ne rampoient pas devant lui. Le Maréchal de Bellegarde le mit en faveur auprès du Roi, mais la Reine Louïſe le confirma dans les bonnes graces de ſon Epoux. Il ſe fit beaucoup d'ennemis par la hauteur avec laquelle il traittoit ceux avec qui il avoit à faire. Il arriva un jour que Guillaume Viteaux, fils du Chancelier du Prat, fit tuer en pleine rue Antoine Alégre Millaud qui ſix ans auparavant avoit aſſaſſiné ſon frére. Comme du Guaſt avoit donné ſa confiance à Millaud, il fit tous ſes efforts pour empêcher Viteaux d'obtenir ſa grace; mais voyant toutes ſes tentatives ſans ſuccès, il jura qu'il vangeroit ſur Viteaux la mort de ſon ami. La Reine Marguerite de ſon côté, mit au cœur à Viteaux de prévenir du Guaſt. Un jour donc que Viteaux fut informé que du Guaſt s'étoit retiré avec ſa maitreſſe & qu'il n'avoit que peu de monde auprès de lui, il ſe fit accompagner de ſept ou huit autres, & entra de force dans l'appartement de du Guaſt qui étoit au lit le livre à la main, ſe jetta ſur lui, & le perça de vint coups. Dès qu'il eut commis ce meurtre, il ſe réfugia en poſte auprès du Duc d'Alençon qui lui fit un fort bon accueil. Huit ans après, en 1583, il ſe battit en duel avec Ivon Alégre Millaud, fils d'Antoine, qui le tua. On ne fit pas de grandes recherches pour découvrir les aſſaſſins de Du Guaſt, & l'on dit que le Roi ne prit pas cette affaire à cœur. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* De Thou, *Hiſt. l.* 6. *ch.* 78. Mézeray, *Hiſt. de France, tome* 3. *Mémoires de la Reine Marguerite.*

G U A S T A L D I (Jérôme) Cardinal, Archevêque de Bénévent, originaire de Taggia, ſur la côte de Gênes, étant Thréſorier de la Chambre Apoſtolique, fut nommé Cardinal du titre de ſainte Potentiane, par le Pape Clément X, dans le Conſiſtoire du douziéme juin 1673. Il fut depuis Légat de Bologne, Archevêque de Bénevent, & mourut à Rome le huitiéme avril 1685, où il eſt inhumé, en l'égliſe de Nôtre-Dame des Miracles, des Religieux François de Nazareth.

G U A S T A L L E ou G U A S T A L L A, ſur le Pô en Lombardie, en Latin *Guardaſtallum*, & *Vaſtalla*, ville & Duché d'Italie, dans l'Etat de Mantoue, a été extrémement embellie par le Duc Ferdinand de Gonzague, & donne ſon nom à une branche de cette Maiſon. On y aſſembla un Synode en 1106, du tems du Pape Paſcal II, pour ramener dans le ſein de l'Egliſe quelques Prélats & Clercs Schiſmatiques. * L'Abbé d'Urſperg, *Chron.* Gratien, *Decr. partie* 2. *ch.* 16. Domnizon, &c. *Cherchez* G O N Z A G U E.

G U A S T E C A, grand païs dans le Royaume de Mexique, dans l'Amérique ſeptentrionale. Il comprend les provinces de Panuco, de Guaxaca, & la partie ſeptentrionale de celle de Tlaſcala, juſqu'à la ville de Los Angélos excluſivement. * Maty, *Dict. Géogr.*

G U A S T O ou G U A S T O D I A M O N E, étoit autrefois une ville des Frentans, en Italie; maintenant c'eſt un bourg, avec titre de Marquiſat, ſitué dans l'Abruſſe Citérieure, à l'embouchure du Trigno, & à douze lieues de Moliſe & de Civita di Chiéti. * Maty, *Dict. Géogr.*

G U A T I M A L A, grand Gouvernement de la Nouvelle Eſpagne, dans l'Amérique ſeptentrionale, eſt ainſi nommé de la principale province, nommée *Guatimala.* Ce Gouvernement s'étend depuis la province de Chiapa juſques à l'Iſthme de Panama, & contient les provinces de Vera-Paz, de Soconuſco, de Guatimala proprement dite, de Honduras, de Nicaragua, de Coſta-Rica, & de Véragua. La province de Guatimala, en langage Indien, *Quatuemallac*, qui ſignifie *arbre pourri*, eſt ſituée vers la côte de la Mer de Sud. Le terroir eſt très-fertile en maïz, & en blez d'Europe, & abondant en coton. Les pluyes y ſont rares; mais elles tombent avec beaucoup de violence, principalement depuis le mois d'avril juſques en octobre, où les vents y ſoufflent du midi, ou du nord: celui-ci ne dure qu'environ quinze jours; mais il eſt froid & impétueux. Le païs eſt rempli de montagnes & de forêts, & traverſé de pluſieurs riviéres: c'eſt pourquoi la chaſſe & la pêche y ſont fort commodes. Les pâturages y ſont excellens, & nourriſſent quantité de bétail; mais l'air n'y eſt pas trop ſain, & l'on n'y fait du ſel qu'avec beaucoup de peine. Il y a force mouches à miel, qui font leur miel blanc, auſſi-bien que leur cire. On y trouve du baume, & d'excel-

cellent pastel, nommé de Guatimala. Les originaires de ce païs sont dociles; mais après avoir embrassé la Religion Chrétienne, ils retournent aisément à leurs superstitions, si on n'a soin de les retenir. Il y a dans la vallée de San-Jago un Volcan, qui vomit de tems en tems des flammes & des cendres, qui font de grands dégâts dans toutes les campagnes voisines. Dans un lieu que les Sauvages nomment d'un nom qui signifie *l'enfer*, on voit une source d'eaux bouillantes, qui sortent par plusieurs endroits, & sont de diverses couleurs, l'une claire, l'autre trouble, l'autre rouge, & une autre jaune: ce qui vient apparemment des différentes veines de métaux, ou de minéraux, par où ces eaux passent. De tous ces ruisseaux se forme une petite riviére, que l'on nomme *Chaude*, parce qu'elle conserve sa chaleur presque une lieue au dessous de sa source. La ville capitale de la province de Guatimala proprement dite, est nommée *San-Jago* de Guatimala, & est le siége d'un Evêque suffragant de l'Archevêque de Mexique. C'est aussi où se tient le Parlement. Elle est située au milieu d'une vallée, qui est coupée d'une belle riviére, & entre deux Volcans; dont l'un est proche de la ville, & jette rarement des flammes; & l'autre en est à deux lieues, & vomit quelquefois des feux & des cendres, avec des pierres brûlées. Le terroir est si fertile en maïz, qu'il rend jusques à cinq cens pour un dans les campagnes arrosées, & ailleurs jamais moins de cent. Les environs sont plantez de quantité d'arbres fruitiers, ce qui forme un païsage fort agréable. Les pâturages y nourrissent un grand nombre de bestiaux. L'air y est sain, quoiqu'il soit sujet aux tonnerres & aux foudres. Les Officiers du Roi y font presque tous leur demeure; & c'est où l'on fond tous les métaux. Les Habitans de cette ville font un grand trafic avec les peuples de Véragua, qui sont vers l'Isthme de Panama, ce qui les rend fort riches. En 1541, la ville de San-Jago fut presque toute renversée par une horrible tempête, qui s'éleva une nuit au dessous du Volcan, qui en est proche, & qui roulant un grand déluge d'eaux avec de grosses pierres, bouleversa la plus grande partie des maisons, dont les ruïnes ensevelirent un grand nombre d'Habitans, entre autres la femme du Gouverneur de Guatimala. La ville a été rétablie depuis. * De Laët, *Histoire du Nouveau Monde*.

GUATIMALA, ville. *Voyez* l'article précédent.

GUATULCO & QUATULCO. *Voyez* AQUATULCO.

GUAURA. *Voyez* GUARA.

GUAXACA, province de l'Amérique septentrionale, en la Nouvelle Espagne, est située entre les Mers de Nord & de Sud, & a la province de Tlascala au Couchant, & celle de Chiapa au Levant. Le plan de la province fait une lozange, dont les quatre côtez contiennent chacun environ soixante & quinze lieues. Ses villes sont Antequéra, Evêché suffragant de l'Archevêché de Mexique, qui communique quelquefois son nom à la province. Saint Ildefonse, San-Jago, & Spirito-Santo. La vallée de Guaxaca est célebre, parce qu'elle donna le nom de Marquis *del Valle* à Fernand Cortès, qui fit la conquête de ce païs. Il y a plusieurs mines d'or & d'argent, & plusieurs roches de cristal. Le terroir est fertile en froment & en maïz, & rapporte quantité de cacao & de cochenille. L'air y est sain & serein. Les Espagnols y ont trouvé un grand nombre de meuriers, & y en ont transporté quantité d'autres de l'Europe: c'est pourquoi le revenu qui s'y tire de la soye est très-considérable. On y compte trois cens cinquante principales bourgades, & trois cens villages; six vints couvens de Dominicains, & plusieurs Colléges ecclésiastiques. * De Laët, *Histoire du Nouveau Monde*. Herréra, *ch.* 10.

GUAXATECA. *Voyez* GUASTECA.

GUAXOCINGO ou GUACOCINGO, petite ville de la Nouvelle Espagne, dans la province de Mexique, entre la ville de ce nom & celle de Los Angélos, habitée par des Espagnols & par des Indiens, jouït de plusieurs priviléges, parce qu'elle se joignit à Fernand Cortès contre les Mexiquains, avec lesquels elle étoit en guerre. * Maty, *Dict. Geogr.*

GUAYAQUIL, ville du Pérou, dans l'Amérique méridionale. Elle est dans la province de Quito, environ à 50 lieues de la ville de ce nom, & a un fort grand port à l'embouchure du Guayaquil dans la Mer de Sud, vis à vis de l'isle de Puna. * Maty, *Dict. Géogr.*

* GUAYAQUIL, riviére de l'Amérique méridionale, sur laquelle est située la ville de ce nom, vers son embouchure, coule d'abord du nord est au sud-ouest, ensuite du nord au sud & se jette dans la Mer de Sud.

GUAYRA. *Voyez* GUAIRA.

GUAZACOALCO. *Voyez* GUASACOALCO.

GUAZEVAL. *Voyez* BENI-GUAZEVAL.

GUAZZI (Marc) originaire de Mantoue, & natif de Padoue, vivoit dans le XVI siécle. Il se signala dans les armées aussi-bien que dans les Lettres, & mourut en 1556. On a de lui une Histoire du Roi Charles VIII; une Histoire de son tems; la Chronique des Hommes de Lettres; diverses Poësies, &c. Il est différent d'ETIENNE GUAZZI de Casal, qui fut Sécretaire de la Duchesse de Mantoue, & qui a composé des Dialogues, des Poësies, &c. Ce dernier mourut à Pavie en 1593. *Voyez Théatre des Hommes de Lettres de* l'Abbé Ghilini, *partie* 2.

GUB. GUC. GUD. GUE.

* GUBECIUS (Matthias) fut le Chef des Païsans rebelles qui en 1572 causérent tant de troubles dans la Hongrie. Son parti étoit fort de dix mille hommes, & il marcha à leur tête pour gagner, s'il étoit possible, les peuples de Carinthie & des Provinces voisines. Mais il fut bientôt pris, & après qu'on lui eut mis sur la tête une couronne de fer rouge, & qu'on l'eut tenaillé, on le fit cruellement mourir. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Isthuanf, *Hist. Hung.* Godefroy, *Chron.*

GUBEL-HAMAN. *Voyez* GUEBEL-HAMAN.

GUBEN, grande ville d'Allemagne dans la Basse Lusace, aux confins de la Silésie, sur la Neisse, entre les villes de Cotbus, de Crossen, & de Soraw, desquelles elle est éloignée de six à sept lieues. * Maty, *Dict. Géogr.*

GUBER, Royaume d'Afrique dans la Nigritie. Il est borné au nord par le Lac de Guarde, par le Niger, & par une partie du Royaume de Cano ou Ghana, au sud par la Guinée, à l'orient par le Royaume de Biro, & à l'occident par celui de Gago. Il prend son nom de Guber sa capitale, que quelques uns prennent pour la *Nigira* des Anciens, laquelle d'autres mettent à Cano ou Ghana. Il contient des villes fort peuplées, où l'on trouve cinq ou six mille familles, entre autres Guber, Malel, Dan & Timby. Les Rois y sont fort absolus. * *Consultez* Marmol.

GUBER, Lac. *Voyez* GUARDE (Le Lac de)

GUBIO, GUBBIO ou EUGUBIO, ancienne petite ville épiscopale de l'Etat de l'Eglise en Italie, est capitale d'une petite contrée du Duché d'Urbin, & située entre la ville de ce nom, & celle d'Assise, à quatre lieues de celle-ci, & à neuf de l'autre, dont elle est suffragante. * Maty, *Dict. Géogr.*

GUCHEU, grande ville de la province de Quangsi dans la Chine, est capitale d'un territoire de même nom, & a jurisdiction sur neuf citez. Cette ville est une clef de la province, & est célébre par le trafic qui s'y fait très-commodément, parce qu'elle reçoit plusieurs riviéres qui s'y assemblent, & dont la principale est celle de Takiang. On tire du cinnabre ou du vermillon des montagnes de ce païs, & on y voit des serpens, qui ont quelquefois dix perches de longueur, à ce qu'écrivent les Chinois. Il y a aussi des Rhinocéros, & des singes, qui ont le poil jaune, le visage comme celui d'un homme, & la voix déliée & perçante, comme l'est d'ordinaire celle des femmes. Proche d'Yolin, une des citez de ce territoire est la montagne de Han, qu'on appelle *la Froide*, parce qu'il y fait un froid excessif, quoiqu'elle soit dans la Zone torride. Aux environs de la cité de Pélieu, on trouve la montagne de Ho, ou *de Feu*, ainsi nommée, parce qu'il y paroît de la lumiére toutes les nuits, comme si c'étoient des chandelles allumées. Il y a apparence que ce sont des vers luisans, qui y rendent cette clarté. A l'Orient de Gucheu, est le petit Lac de Go, où le Roi de Pégao nourrissoit autrefois dix crocodiles, ausquels il exposoit ceux qui étoient accusez de crimes. On dit que ceux qui étoient innocens, n'en recevoient aucun mal; mais que les coupables ne manquoient pas aussi-tôt d'être dévorez. * Martin Martini, *Description de la Chine, dans le Recueil de* Thevenot, *vol.* 3.

GUDAVARI. *Voyez* GUADAVARI.

GUDDENIS ou GUDENIS, Martyr, qui souffrit à Carthage sous l'Empereur Sévére. *Voyez le Sermon* 294 de S. Augustin, de la nouvelle édition des Bénédictins.

GUDE ou GUDIUS (Marquard) Conseiller d'Etat du Roi de Danemarc & fameux Historien, étoit natif de Rendsburg en Holstein, où Jean, son pére, étoit Conseiller. Il posa les fondemens de ses études dans sa patrie, & de là il alla à Wittenberg & à Francfort sur l'Oder. Enfin il alla en Hollande, & pendant le séjour qu'il y fit en 1659, le Sénat d'Amsterdam voulut l'engager à mettre en ordre & à procurer l'édition de *Blondelli Animadversiones in Baronii Annales*, en lui promettant une récompense assez considérable & en lui faisant même espérer une Chaire de Professeur. Mais Gude qui étoit alors encore fort jeune, aimant mieux employer ce tems-là à voyager, refusa les offres du Sénat, parce que Gronovius lui procuroit la charge de Gouverneur d'un jeune Gentilhomme Hollandois, nommé Samuel Sciassen. Il fit donc le voyage d'Italie avec son Eléve, & en revint fort heureusement avec lui en Hollande. Le jeune Hollandois avoit conçu une si forte amitié pour Gude, qu'il vouvoulut l'accompagner dans le Holstein où il mourut quelques années après, & institua Gude pour son héritier. Cette succession le mit en état de se procurer des Manuscrits & des livres rares, & de ramasser un grand nombre d'Inscriptions. D'abord après son retour dans sa patrie, il fut fait Bibliothécaire de la bibliothéque de Gottorp & ensuite il obtint le titre de Conseiller d'Etat du Roi de Danemarc. Il mourut en 1689, & peu d'heures avant sa mort, il avoit encore écrit quelques Remarques sur Clément Alexandrin. De son vivant il n'a rien publié que le petit Traité d'*Hippolytus de Antichristo*, qui fut imprimé en Grec à Paris en 1661. M. le Professeur Pierre Burman publia les lettres de Gude, à Utrecht en 1697, avec celles de Sarrau. Le même Professeur a aussi publié les Fables de Phédre avec les Remarques de Gude, qui avoit formé le dessein de donner une nouvelle édition des Inscriptions de Gruterus & de l'augmenter de celles qu'il avoit amassées lui-même & qui faisoient quatre volumes *in quarto*. Cette collection d'Inscriptions de Gude fut envoyée après sa mort à M. Grævius qui en publia deux volumes *in folio*, & remit le reste à déchiffrer à M. Burman qui les a fait imprimer à Amsterdam en 1707. * Becman, *Anhalt. Hist. partie* 1. *p.* 5. Mollerus, *in Cimbria literata*. Burmannus, *in Gudii & Sarravii Epist. Acta Erudit. Lips. ad ann.* 1697. Morhof, *Polyhist. Dict. Allemand.*

* GUDE (Henri-Louïs) neveu du précédent, s'est fait connoître dans la République des Lettres, par plusieurs petits Ouvrages Historiques. Il avoit parcouru la plupart des païs de l'Europe, & fut Sécretaire du Conseil Privé du Roi de Danemarc; mais afin de vivre dans une plus grande liberté, il résigna cette charge & se retira à Leipsic, d'où il passa à Halle, où il s'occupa à des Traductions. Peu de tems avant sa mort il perdit toute l'estime du public, en donnant dans l'ivrognerie. Il mourut en 1707. *Voyez* les Auteurs citez à la fin de l'article précédent.

* GUDELIN (Pierre) célébre Jurisconsulte des Païs-Bas, naquit à Ath en Hainaut le huitiéme août 1550. Après avoir fait ses

ses premiéres études dans la ville de sa naissance; il alla dans sa quatorziéme année à Louvain, & étudia en Philosophie dans le College du Faucon. Ensuite il s'adonna à la Jurisprudence, & reçut le degré de Licentié en 1572. Après cela, il se rendit à Malines pour y exercer la profession d'Avocat devant le Grand Conseil; mais il fut attiré par Warmesius & Zwerius à Louvain, où il enseigna pendant 37 ans. Il mourut en 1619, laissant deux fils, *Philippe* & *Pierre-Paul*. On a de lui, *Commentariorum de Jure novissimo libri sex*; *De Jure Feudorum*; *De Jure Pacis*; *Syntagma Regula um Juris*; *Responsiones ad ff.*; *Notæ & Scholia ad Decretales*; *De Testamentis*; *Ad Instituta*; *Prælect. ad Tit. Digest. de hereditatis petitione, de rei vindicatione; de Usufructu, de Servitutibus, & ad Titulo: Testamentarios.* * *Gr. Dict. Univ. Hist.* Valére André, *Bibliotheca Belgica*, *p.* 741 & 742. Zweertii, *Athenæ Belg.* Freheri *Theatrum.* Witte, *Vitæ JCT.* Magirus, *in Eponymol. Crit.*

GUDESCIO. *Voyez* MATRIGA.

* GUDIE, petite riviére de l'Ecosse méridionale dans la province de Menteith, sort d'un Lac long d'environ quinze cens pas, où il y a deux petites isles, & commence son cours près du château de Poirt. Ellé va se jetter dans le Forth après avoir coulé quelques milles du nord-ouest au sud est. * Beeverell, *Délices d'Ecosse*, *p.* 1197.

GUE' (Claude du) dit VADIANUS, Prêtre natif de la Paroisse d'Anvers le-Homon dans le Maine, près de Sablé, a vécu dans le XVI siécle en 1580. Il savoit les Langues, & composa divers Ouvrages. * *Voyez* la Bibliotheque Françoise de la Croix du-Maine, & celle de Du Verdier-Vauprivas.

* GUE'BA, païs au voisinage de Jérusalem, où s'établirent les Enfans de *Benjamin*, après le retour de la Captivité de Babylone. * *Néhemie* ou II. *Esdras*, *ch.* 11. *v.* 31.

* GUE'BAH, ville de la Tribu de *Benjamin.* * *Josué*, *ch.* 19. *v.* 24.

* GUE'BAL, GE'BAL ou GIBAL, peuple de l'Idumée, descendant d'*Esau*, fils de *Jacob*, à ce que croit Jansénius, Evêque de Gand. Génébrard veut que Guébal soit le même que *Gibus*, ville tout près de Tyr dans la Syrie, dont les Habitans étoient très habiles à tailler les pierres & à couper le bois. *Salomon*, Roi d'Israël, les prit à gages pour la construction du temple de Jérusalem & de ses palais. * *Pseaume* 83. *v.* 8. selon l'Hébreu, & le 82 selon la Vulgate.

GUE'BELHAMAN, Royaume & ville de l'Arabie Heureuse, en Asie, est dans la Principauté d'Alibinali, environ à 30 lieues de la ville de ce nom, vers le midi, & à 50 de celle de Fartach, qu'elle a au sud-ouest. * Maty, *Dict. Géogr.* Sanson, *Carte de l'Arabie Heureuse.*

* GUE'BER, GABER ou GABEL, fils d'*Uri*, fut établi Gouverneur sur le païs de Galaad, du tems de *Salomon*, Roi d'Israël. * I. *Samuel* ou I. *Rois*, *ch.* 4. *v.* 19.

GUEBHA. *Voyez* GABAA & GUIBHA.

GUE'BIM ou GABIM. *Voyez* GABIM.

GUE'BRES, peuples. *Voyez* GAURES.

GUE'BRIANT (Jean-Batiste de Budes, Comte de) qui fut Maréchal de France, Lieutenant Général des armées du Roi en Allemagne, & Gouverneur d'Auxonne, naquit au château du Plessis-Budes en Bretagne, le deuxiéme février 1602, de CHARLES de Budes, Seigneur du Hirel, Baron de Sacé, & d'*Anne* de Budes, Dame de Quatrevaux. Il fit ses premiéres armes en Hollande; & étant de retour en France, il servit dans la guerre contre les Huguenots, au siége d'Alets & de Vigon, où il fut dangereusement blessé à la joue. En 1630, il fut Capitaine dans le Régiment de Piémont, & deux ans après dans celui des Gardes. Il alla en Allemagne en 1635, & y servit dans l'armée du Roi. Il se distingua en diverses occasions importantes, & l'année suivante, après le secours de Guise, il fut créé Maréchal de camp; & conduisit l'armée de la Valteline dans la Franche-Comté, pour l'unir à celle que le Duc de Longueville y commandoit. Depuis, le Comte de Guébriant eut ordre de joindre le Duc de Weymar en Allemagne, & contribua beaucoup à la victoire remportée sur les Impériaux en 1638, & à la prise de Brisac. L'année suivante, il prit diverses places dans la Franche-Comté, s'assura de Brisac, après la mort du Duc de Weymar, & secourut Bingue. Il fut cause de l'heureux succès de la bataille de Wolfembutel en 1641, & du combat de Clopenstat. En 1642, étant Lieutenant Général de l'armée du Roi, il gagna la bataille d'Urdingen, ou de *Kempen*, donnée le 17 janvier près de Cologne. Lamboy, Général des Impériaux, y fut fait prisonnier avec Mercy, & fut conduit au Bois de Vincennes. Depuis, le Comte de Guébriant prit Ordingen, Nuys, Kempen, &c. Le Roi Louis XIII, voulant récompenser ses services, lui envoya le bâton de Maréchal de France au mois de mars; mais ce Général ne jouit pas longtems de cet avantage; car ayant assiégé Rotweil, le septiéme novembre 1643, il fut blessé le 17 d'un coup de fauconneau, dont il mourut le 24, après avoir emporté cette place. Son corps fut apporté à Paris, & enterré avec pompe dans l'église de Nôtre-Dame, par ordre du Roi. Son cœur fut mis aux Incurables. Ce Maréchal mourut sans postérité de *Renée* du Bec son épouse, dont il est parlé dans l'article suivant. Le Maréchal de Guébriant étoit troisiéme fils de *Charles* de Budes. *Ives*, son frére, laissa *Renée* de Budes, qui a porté l'héritage de la Maison de Guébriant, dans celle de Rosmadec, lorsqu'elle épousa en 1655, *Sébastien*, Marquis de Rosmadec & de Molac, Gouverneur de Nantes. * *Consultez* la Vie du Maréchal de Guébriant, composée par le Laboureur. Le Pére Anselme. Bayle, *Diction. Crit.*

GUE'BRIANT (Renée du Bec, Maréchale de) étoit fille de *René* du Bec, Marquis de Vardes, & sœur de *René* du Bec, qui épousa la Comtesse de Moret, Maîtresse du Roi Henri IV. Elle avoit eu un frére aîné, qui fut tué en Italie par les Bandits. Elle fut chargée de mener au Roi de Pologne la Princesse Marie de Gonzague, qu'il avoit épousée à Paris par Procureur; & on la revêtit d'un caractére nouveau; ce fut celui d'Ambassadrice extraordinaire. Elle soutint dignement son caractére. C'étoit une femme d'intrigue & douée de fort grandes qualitez. On ne doit pas croire tout ce que Gui Patin en a dit. Il ne faut pas oublier, que cette Dame se croyant mesalliée par le mariage qu'on lui avoit fait contracter avec un homme qui avoit beaucoup de bien, fit déclarer nul son engagement, & se maria à *Jean-Batiste* de Budes de Guébriant, Cadet d'une ancienne famille de Bretagne, auquel elle fut fort utile, pour parvenir au bâton de Maréchal. Elle mourut à Périgueux le deuxiéme septembre 1659, étant désignée premiére femme d'honneur de la Reine. * *Consultez*, pour en savoir plus de particularitez, M. Bayle, *dans son Dictionnaire; les Auteurs qu'il cite, & la Critique qu'il en fait.*

GUEÇAR. *Voyez* GUESCA.

* GUE'DALJA ou GODOLIAS, pére de *Cusci*, qui le fut du Prophéte *Sophonie.* * *Sophonie*, *ch.* 1. *v.* 1.

* GUE'DALJA ou GE'DE'LIAS, fils de *Paschur*, fut un de ceux qui demandérent la mort du Prophéte *Jeremie* à *Sedécias*, Roi de Juda. * *Jéremie*, *ch.* 38. *v.* 1.

GUE'DALJA, fils d'*Ahikam.* *Voyez* GODOLIAS.

GUE'DER. *Voyez* GADDER.

* GUE'DE'RA & GUE'DE'ROTHAJIM, villes de Judée vers la partie occidentale de la Tribu de *Juda.* * *Josué*, *ch.* 15. *v.* 36. Quelques-uns croyent que ce n'est qu'une seule ville, qui avoit ces deux noms, & qui s'appelloit aussi *Guaderath.* * Simon, *Dict. de la Bible.* On prétend qu'il y avoit une autre ville de même nom dans la Tribu de *Dan.*

* GUE'DE'ROTH, ville de la Tribu de *Dan.* * *Josué*, *ch.* 15. *v.* 41. Il y en avoit une autre de même nom dans la Tribu de *Juda.* * Simon, *Dict. de la Bible.*

* GUE'DOR ou GADOR, ville de la Tribu de *Gad.* * I. *Chroniq.* ou *Paralip. ch.* 4. *v.* 39.

* GUE'DOR, ville de la Tribu de *Juda.* * *Josué*, *ch.* 15. *v.* 18. I. *Machab. ch.* 15. *v.* 39 & 40.

* GUE'DOR, fils de *Pénuel*, de la Tribu de *Juda.* * *Josué*, *ch.* 15. *v.* 18. I. *Machab. ch.* 15. *v.* 39 & 40.

* GUE'DOR, fils de *Jéred* de la Tribu de *Juda.* * I. *Chroniq.* ou *Paralip. ch.* 4. *v.* 18.

* GUE'DOR, fils de *Gabaon* & de *Mabaca* de la Tribu de *Benjamin.* * I. *Chroniq.* ou *Paralip. ch.* 8. *v.* 31: *ch.* 9. *v.* 37.

GUE'GUE'RE, isle de l'Ethiopie, dans le Nil, est encore appellé *Méroé* de son ancien nom. * *Cherchez* ME'ROE'.

* GUE'HASI, ou GIE'ZI, Serviteur du Prophéte *Elisée*, s'étoit fait donner par *Naaman* le Syrien les présens que son Maître avoit refusez, pour l'avoir guéri de la lépre. Il en fut frappé lui même, pour punition de son avarice. * II. ou IV. *Rois*, *ch.* 5. *v.* 26.

GUEI, Eunuque, Favori de Tienki, Empereur de la Chine, s'étant aquis l'amitié de ce Prince, devint si puissant, qu'il gouvernoit tout l'Etat. Il abusa de cette grande autorité, faisant mourir pour de legéres fautes, ceux qui ne lui plaisoient pas. Tienki étant mort en 1628, sans laisser d'enfans, Gueï voulut empêcher que son frére *Zunchin*, héritier de la Couronne, ne montât sur le thrône; mais il ne put reüssir dans son entreprise, & ce Prince étant maître de la Monarchie, éloigna de sa Cour ce Ministre insolent, dans le dessein de le perdre avec plus de facilité. Il lui donna la commission de visiter les tombeaux de ses ancêtres, emploi qui étoit fort honorable; mais Gueï ne fut pas plutôt arrivé en un lieu que le Prince avoit marqué, qu'on lui présenta une boëte d'or, où étoit un cordon de soye, dont il fut étranglé à l'instant. * Le P. Martin, *Histoire de la Guerre des Tartares.*

* GUEI ou GUEY, riviére de la Chine dans sa partie septentrionale. Elle coule dans la province de Sciantum ou Chanton, vers les confins de celle de Pachin ou de Pécheli, & se jette dans le Golfe de Cang. * M. Delisle & Sanson, *Cartes de la Chine.*

GUEIHOEU, c'est une des grandes villes de la Chine, Elle est la quatriéme de la province de Honan, sur le Guei, & capitale d'un territoire, qui renferme cinq autres villes. * Maty, *Dict. Géogr.*

GUEL. *Voyez* GUEUEL.

GUELDRE, Duché, qui fait l'une des dix sept provinces du Païs Bas, avec une ville de ce nom, tire, à ce qu'on prétend, son ancienne origine de la petite ville de *Guelauba*, dont parle Tacite. Ses bornes, en y comprenant le Comté de Zutphen, sont au septentrion l'Overissel & le Golfe de la Mer Germanique, appellée *Zuiderzee*; au midi la Meuse, le Duché de Cleves, le Païs de Liége, & le Duché de de Juliers; à l'orient l'Evêché de Munster, le Duché de Cléves, & le Païs de Cologne; & à l'occident le Zuiderzée, la Province d'Utrecht, la Hollande, le Brabant Hollandois, & le Païs de Liége. Ce païs a peu de montagnes, & contient vint-deux villes, Nimégue, Ruremonde, Arnheim & Zutphen, en sont les plus considérables. Le Roi Louïs XIV prit diverses de ces places en 1672. La province de Gueldre est divisée en quatre Quartiers. La ville de Gueldre est située dans le Haut Quartier. Nimégue est dans la Bétuwe; Arnheim, dans le quartier de la Véluwe; & Zutphen fait le quatriéme. Cette province est assez fertile, & enferme quantité de bois & de pâturages. Elle a eu autrefois ses Seigneurs particuliers, qui s'en rendirent les maîtres, sous les Rois de France de la seconde race. On prétend que le premier se nommoit WICHARD, ou RICHARD de Pont en 878, & qu'il mourut en 910. Il laissa son fils GERLAC I, mort en 937, & suivi de GODEFROY, à qui WICHARD II, son fils puîné, succéda en 958. Ce dernier épousa la fille du Comte de Zutphen, & mourut en 973, laissant MENGOSE son fils, mort en 1001. WIKINGE, fils & successeur de ce Mengose, mourut en 1025, ou

ou 1035, laissant WICHARD III, qui lui succéda en 1061. Il eut une fille unique nommée ALIX, ou ADELAÏDE, qui porta le païs de Gueldre à *Othon* de Nassau, son mari, que l'Empereur Henri IV en fit Comte. OTHON épousa en secondes noces *Sophie*, héritiére du Comté de Zutphen. Il eut du premier lit GE'RARD, Comte de Gueldre; & du second *Gerlac*, Comte de Zutphen, mort sans postérité. GE'RARD son aîné, hérita de ses biens, & mourut en 1131, ayant eu HENRI de Nassau, qui épousa *Seynarde*, fille de *Godefroy*, Duc de Brabant. Henri mourut en 1161, ayant eu *Gérard* II, mort sans postérité, en 1180; & OTHON II, qui décéda en 1202, & qui laissa GE'RARD III, mort en 1229. OTHON *le Boiteux*, fils de ce dernier, aquit de grands biens; entoura de murailles plusieurs de ses villes, qui étoient auparavant peu considérables; acheta Nimégue, & une partie de la Bétuwe, qu'il unit au Comté de Gueldre, & mourut en 1271, laissant RENAUD I, qui perdit le Comté de Limbourg qu'il avoit aquis. RENAUD II, son fils, dit *le Roux*, lui succéda en 1326, & fut crée Duc par lettres de l'Empereur Louis, IV. du nom, données à Francfort le 19 mars 1339, avec le privilége de revêtir l'Empereur de ses vêtemens royaux dans les cérémonies solemnelles, & de poser la couronne sur la tête des Empereurs dans la cérémonie de leur couronnement, soit à Aix, soit à Milan, soit à Rome; de l'ôter & de la porter dans leurs mains; & lui donna quatre principaux Officiers comme aux autres Ducs, & le pouvoir de battre de la monnoye d'or. Il laissa EDOUARD son fils, qui fut tué en 1371, & ce dernier fut suivi de *Renaud* III, qui mourut quatre mois après sans postérité. *Guillaume* & *Renaud* IV, Duc de Gueldre, & de Juliers, fils de *Marie* de Gueldre, succédérent à leurs oncles, & moururent sans lignée, le premier en 1402, & l'autre en 1423. ARNOUL, Comte d'Egmont, recueillit ces Etats, & épousa *Catherine*, fille d'*Adolfe* IV, Duc de Cléves, dont il eut ADOLFE. Celui-ci fit la guerre à son pére; & l'ayant pris, il le tint longtems prisonnier. Cette conduite barbare chagrina si fort Arnoul, qu'il deshérita son fils. Il vendit à Charles, surnommé *le Téméraire*, Duc de Bourgogne, les droits qu'il avoit sur le Duché de Gueldre, & sur le Comté de Zutphen, & mourut le 23 février 1372. Marie de Bourgogne, fille de Charles, remit ces Etats à ADOLFE, qui épousa le 18 décembre 1463 *Catherine* de Bourbon, fille de *Charles* I, Duc de Bourbon, & fut tué en 1477. Il eut de ce mariage CHARLES, qui suit; & *Philippe*, femme de *René* II, Duc de Lorraine, morte le 26 février 1547. Charles fut troublé dans la possession de ses Etats par Charles-*Quint*, Empereur, petit-fils de *Marie* de Bourgogne. Ce Duc consentit pour la paix, que Gueldre & Zutphen entrassent dans la Maison de Charles-*Quint*, à l'exclusion des collatéraux, s'il mouroit sans enfans. La chose arriva ainsi, & *Charles* mourut sans lignée d'*Elizabeth* de Brunswick, sa femme, en 1538 *Guillaume*, Duc de Cléves, avoit des droits plus anciens que cette donation; mais il succomba contre Charles-*Quint*, & c'est sous ce dernier & sous Philippe II, son fils, que les Etats Généraux se sont rendus maîtres de presque tout le Duché de Gueldre, & du Comté de Zutphen: ce qui s'est fait avec le consentement des peuples de tout le païs, qui se sont unis à eux. Le Haut Quartier de Gueldre demeura à l'Espagne par le traitté de Munster. Cela lui fit donner le nom de Gueldre Espagnole. Elle comprend entre autres les villes de Venloo, de Ruremonde & de Gueldre. Par la paix d'Utrecht de 1713 & par le traitté de Barriére en 1715, elle fut partagée en trois. Ruremonde & ses dépendances demeura à l'Empereur, Gueldre fut cédée au Roi de Prusse, & les Etats Généraux eurent pour leur part Venloo & Stevensweert.

GUELDRE, que les gens du païs appellent *Gelre*, est une ville, qui, quoique petite, n'a pas laissé de donner le nom à toute la Province. Elle est située sur la riviére de Niers qui lui sert de fossé. Son château est extrémement fort & passoit pour imprenable. Cependant les Alliez se rendirent maîtres de cette place en 1703, & elle est demeurée au Roi de Prusse par la paix d'Utrecht en 1713. Elle est à l'ouest-sud-ouest de Wézel dont elle est éloignée de quatre bonnes lieues. Les Espagnols entreprirent en 1627, de faire venir le Rhin jusques à la ville de Gueldre, & de le joindre à la Meuse, pour ôter le commerce d'Allemagne aux Hollandois. Ce dessein ne réüssit pas. * Cluvier, *Germania Antiqua*, *l.* 1. Ortelius, *in Thesauro Geogr.* Guichardin, *Description du Païs-Bas.* Strada, *de Bello Belgico.* Grotius, &c.

* GUELDRES (Adrien de) fameux Peintre, naquit à Dordrecht le 26 octobre 1645. Il fut Disciple de Rembrant, & suivit sa maniére de peindre. Les principaux sujets sur lesquels il a travaillé, sont des Histoires de la Bible. Le dernier de ses ouvrages est la Passion de nôtre Sauveur en 22 tableaux. Il vivoit encore en 1715. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Houbraken, *Schilderboek.*

GUELDRIA, Fort de la presqu'isle de l'Inde deçà le Gange. Il est sur la côte de Coromandel, dans le Royaume de Bisnagar, entre Caletur, Narsingue & Paliacate. Il appartient aux Hollandois. * Maty, *Dict. Geogr.*

GUE'LESUNTE. *Voyez* GALSONTE.

* GUELFE VI, Duc de Spolette, Prince de Sardaigne & Marquis de Toscane s'est signalé dans le métier des armes. Lorsque l'Empereur Conrard III eut mis au Ban de l'Empire Henri le Hardi son frére, Guelphe embrassa le parti du dernier: ce qui donna le nom de Guelphe à tous ceux du parti. En 1147, il fut battu près de Winsberg, & obligé de rendre cette place à discrétion. Dans la même année il suivit l'Empereur Conrad dans la Palestine, mais étant tombé malade près de Damas, il reprit le chemin de sa patrie. Quelque tems après, Roger, Roi de Sicile, le sollicita à prendre les armes contre l'Empereur; mais il fut défait une seconde fois près du château de Flohberg. Il rentra en grace avec l'Empereur par l'entremise de Frédéric, Duc de Souabe. Comme il survécut à tous ses enfans, il vendit à l'Empereur Frédéric I, tout ce qu'il possédoit en Toscane dans le Duché de Spolette & dans l'isle de Sardaigne; & à son neveu, Henri, ce qui lui appartenoit dans la Baviére & dans la Souabe. Il mourut à Memmingen en 1191, & fut enterré à Steingarden. Il avoit épousé Itha fille de Godefroy, Comte de Calw. * *Gr. Dict, Univ. Holl.* Andr. Presbyt. *Chron. Bavar.* Aventini *Annal. Bojor.* Bucelin, *Hist.* Agiloli. Lucas, *Fursten-Saal.*

GUELFES, nom de parti. *Voyez* GIBELINS.

* GUELFUCCI (Capoleo) de Cita di Castello, naquit l'an 1544, & mourut l'an 1600. Au milieu des douleurs d'une longue maladie, il composa un grand Poëme sous le titre de *Rosaire de la Sainte Vierge*, en Italien, divisé en 15 livres, que ses enfans firent imprimer après sa mort, à Venise, à Turin & ailleurs. Il a fait encore des Hymnes en Italien, & quelques autres Ouvrages poëtiques sur les Saints. * Baillet, *Jugemens des Savans*, *&c. tome* 4. *partie* 1. *p.* 415 *&* 416. *n.* 1356. édit. d'Amsterdam, 1725.

* GUE'LI (François) né à Palerme, étudia en Jurisprudence & s'appliqua aussi à la Litérature & à la Poësie. Il fut Membre des Académies des *Reaccensi* & des *Radicati*. Il mourut a Palerme le 20 aout 1661. On a de lui, *Canzoni piscata*, *Panegirico per l'Altezza del Serenissimo Prencipe Filiberto di Savoya*; *Poesie volgari degli Academici della Fucina*; *Canzoni Siciliane*. * *Gr. Dict. Univ. Holl. Bibioth. Sicula.*

GUE'LILOTH. *Voyez* GALGAT & GALGALA.

* GUELVAS, petite ville d'Andalousie entre les embouchures du Tinto & de l'Odier, qui se déchargent dans le Golfe de Cadix. Elle est à l'ouest-sud ouest de Séville dont elle est éloignée de prés de vint lieues. Elle porte le titre de Comté.

* GUE'MALLI, ou GE'MALLI, pere d'*Hammiel* de la Tribu de *Dan*, qui fut un de ceux que *Moyse* envoya pour épier le Païs de Canaan. * *Nombres*, *ch.* 18. *v.* 13.

GUE'MARA, Glose du Talmud. *Voyez* TALMUD.

GUE'MARJA, ou GAMARIAS, fils d'*Helcias*, ou *Hilkija*, fut envoyé a Babylone avec *Elbaja*, fils de *Scaphan*, de la part de *Sedécias*, Roi de *Juda*, pour porter le tribut à *Nabuchodonosor*. Ils portérent aussi le livre de Jérémie le Prophéte à ceux qui étoient en captivité, pour les avertir de prendre garde à ne se laisser point surprendre aux vains discours de certains faux Prophétes, qui leur promettoient une promte délivrance. Il les assûra au contraire de la part de Dieu, que leur Captivité seroit bien plus longue qu'ils ne s'imaginoient. Il leur ordonna de vivre en paix avec les Habitans des lieux qu'on leur avoit assignez pour demeurer, de planter des vignes, de cultiver des jardins, & de bâtir des maisons. * *Jéremie*, *ch.* 9. *v.* 3.

GUE'MARJA, fils de *Scaphan* & pére de *Michée*, se fit lire par *Baruc* le livre de *Jerémie* le Prophéte, & se trouva fort surpris d'entendre les menaces que Dieu faisoit à son Peuple. Epouvanté & saisi d'une sainte crainte, il persuada à Baruc d'en faire la lecture en présence de *Jehojakim*, fils de *Josias*, Roi de *Juda*, afin que ce Prince se laissât toucher, & rentrât en lui même en apprenant ce nombre extraordinaire de maux qui étoient à la veille de leur arriver. Baruc y consentit & alla trouver le Roi accompagné de Guémarja. Il lut donc le livre de Jerémie en présence de ce Prince dans le cabinet d'*Elisçamah*; mais à peine en eut-il lu trois ou quatre chapitres, que Jéhojakim lui ôta le livre des mains, le coupa avec un canif, le jetta au feu, & commanda qu'on mît en prison Jérémie & Baruc. Guémarja & quelques autres voulurent s'y opposer, mais inutilement. * *Jérémie*, *ch.* 36. *v.* 12. 13. *&c.*

GUE'MENE', *Voyez* GUIMENE'.

GUE'MINE. *Voyez* GUMMINE.

GUE'NEGAUD, (Henri de) Marquis de Plancy, Comte de Montbrison, Vicomte de Sémoine, Baron de Saint-Just, Seigneur du Plessis & de Frêne, Sécretaire d'Etat, & Garde des Sceaux des Ordres du Roi, étoit fils de GABRIEL de Guénegaud, Thrésorier de l'Epargne, &c. Il servit si utilement dans sa jeunesse, & sur tout dans le voyage que la Cour fit en 1632, en Languedoc, que le Cardinal de Richelieu lui procura la survivance de la charge de son pére, qui mourut peu après, le sixiéme février 1638. Depuis en 1643, le Roi agréa la demission que le Comte de Brienne fit en sa faveur de la charge de Secretaire d'Etat. Guénegaud rendit de très-bons services pendant les guerres de Paris, & en d'autres occasions. Le Roi le revêtit de la charge de Garde des Sceaux de ses Ordres, & lui en donna le Collier en 1656. On l'obligea ensuite de se défaire de celle de Sécretaire d'Etat, & il mourut à Paris le 16 mars 1676, âgé de 67 ans.

GABRIEL de Guénegaud, pére de *Henri*, avoit épousé le 24 novembre 1604, *Marie* de la Croix, fille unique & héritiére de *Claude*, Vicomte de Sémoine, morte en janvier 1655, dont elle eut trois fils & quatre filles; 1. HENRI qui suit; 2. *Claude* de Guénegaud, Seigneur du Plessis, &c. Thrésorier de l'Epargne, mort en décembre 1686, qui avoit épousé en 1647 *Claude Alfonsine* Martel, morte le 20 mars 1710, dont il eut *N.*... Marquis de Biville, tué dans Bonne, avec son frére le Chevalier de Guénegaud en 1689; *N.*... dit l'Abbé de Guénegaud; & *Isabelle* mariée le 27 mars 1692, à Hardouin de l'Isle, Marquis de Marivaut, Lieutenant Général des armées du Roi; 3. *François* de Guénegaud, Seigneur de Lonzac, Conseiller au Parlement de Paris, & Présìdent aux Enquêtes, mort sans postérité en janvier 1661; 4. *Renée*, femme de *Jean* de Séve, Seigneur de Plottart, Président en la Cour des Aides de Paris, morte en août 1651; 5. *Marie*, femme de *Claude* Loup, Seigneur de Bellenave, Maréchal de camp; 6. *Jeanne*, Prieure de l'Hotel-Dieu de Pontoise; & 7. *Magdelaine*, mariée en 1645 à *César-Phébus* d'Albret, Comte de Miossens, &c. Maréchal de France.

HENRI de Guénegaud, dont nous avons parlé, épousa en 1642 *Isabelle* de Choiseuil, fille puînée de *Charles*, Marquis de Pra-

Prâlin, Chevalier des Ordres du Roi, & Maréchal de France, & de *Claude* de Cazillac, morte en août 1677, dont il eut, 1. *Gabriel*, Comte de Montbriſon, bleſſé le 24 novembre 1668, devant Candie, d'une grenade, dont il mourut le neuviéme décembre ſuivant; 2. *Roger*, Marquis de Plancy, Meſtre-de-camp du Régiment Royal de Cavalerie, mort à Frêne le ſeptiéme ſeptembre 1672; 3. Henri, Marquis de Plancy, qui ſuit; 4. *Céſar*, Vicomte de Sémoine, mort en 1668, âgé de 18 ans; 5. *Emanuel* de Guénegaud, Chevalier de Malte, dit le Chevalier de Plancy, Capitaine-Lieutenant des Gendarmes de Bourgogue, Maréchal de camp, qui fut bleſſé dangereuſement à la bataille de Hochſtet en 1704, & ſe fit porter à Ulm, où ſa bleſſure l'obligea de reſter après la reddition de la place; mais il y fut retenu contre ce que portoient les articles de la capitulation, juſques vers la fin de 1705, qu'il trouva les moyens d'en ſortir. Il ne jouït pas longtems de la liberté qu'il s'étoit procurée, étant mort à Paris le cinquiéme avril 1706; 6. *Claire-Benedicte*, née en 1646, & mariée en 1665 à *Juſt-Joſeph-François* de Tournon, de Cadar d'Ancezune, Duc de Caderouſſe, morte en décembre 1675; 7. *Elizabeth-Angelique*, alliée à *François*, Comte de Boufflers, Lieutenant Général au gouvernement de l'Iſle de France, morte le onziéme janvier 1710.

Henri de Guénegaud, Marquis de Plancy, &c. né en 1647, mourut le . . . . . . 1723. Il avoit épouſé en octobre 1707, *Marie-Françoiſe*, Comteſſe de Mérode, fille de *N.* . . Comte de Mérode, Marquis de Trelon, Lieutenant Général des armées du Roi, & d'*Anne Dieu-donnee* de Fabert, morte le 21 janvier 1723, en ſa 43 année. * Fauvelet du Toc, *Hiſt. des Secretaires d'Etat.* Le P. Anſelme, &c.

GUENGA. *Voyez* GANGA.

* GUE'NUBATH ou GE'NUBATH, fils d'*Hadad* & de la ſœur de *Tachpénès*, femme d'un *Pharaon*, Roi d'Egypte contemporain de *Salomon*, Roi d'Iſraël. Il fut élevé dans la maiſon de Pharaon avec les fils de ce Prince. I. ou III. *Rois*, *ch.* 11. *v.* 19. *&c.*

GUE'ONIM ou GE'HONIM, mot qui ſignifie *excellens*, eſt le titre qu'ont pris certains Rabbins, qui demeuroient dans le Territoire de Babylone, comme M. Simon l'a remarqué dans ſon Supplément aux Cérémonies des Juifs. Il obſerve en même tems, que les Arabes s'étant rendus les maîtres de ce païs-là, & ayant détruit les Ecoles des Juifs, les Guéonim ſe retirérent en Europe, & principalement en Eſpagne, où R. Iſaac Alfès qui vivoit ſur la fin des Guéonim, fit un excellent Recueil des déciſions de la *Guemara*, (gloſe du Talmud) ſans s'arrêter aux queſtions & aux diſputes inutiles. Buxtorf a parlé fort au long de cette compilation de R. Alfès, dans ſa Bibliothéque des Rabbins. *Voyez* auſſi GAONS.

* GUE'PIE (La) bourg de France, en Languedoc, ſur la riviére de Biaur un peu au deſſus de ſa chûte dans l'Aveyrou. Les uns le placent dans le Rouergue & l'Albigeois, les autres dans l'Albigeois ſeulement, quoique partagé en deux par la riviére de Biaur. Sanſon dans ſes Cartes de Languedoc & du Gouvernement de Guienne, appelle ce bourg *La Guepiou.* La Carte de Languedoc publiée en deux feuilles à Amſterdam ſous le nom de M. Deliſle, donne à la riviére ſur laquelle La Guépie eſt ſituée, le nom de *Biour*, & le *Dictionnaire Univerſel de la France*, celui de *Viaur.*

GUER. *Voyez* AGUER.

* GUE'RA, pére d'*Ehud* Benjamite, l'un des Juges d'Iſraël. Il étoit fils de *Belah* & avoit un frére de même nom que lui, du moins, ſi c'eſt le même dont il eſt parlé, I. *Chron.* ou *Paralip. ch.* 8. *v.* 3. & 4. *Juges*, *ch.* 3. *v.* 15. Il y a eu un autre *Guéra* de la Tribu de Benjamin, parent de ceux-ci. Il fut pére de *Sçimhi*, qui chargea le Roi *David* d'imprécations, lorſqu'il fuyoit la perſécution d'*Abſalom.* * II. *Samuel* ou II. *Rois*, *ch.* 16. *v.* 5.

GUE'RANDE, ville de France en Bretagne, dans le Comté de Nantes, eſt ſituée près de l'Océan, entre les emboûchures de la Vilaine & de la Loire, à quatorze ou quinze lieues au deſſous de Nantes. Il y a quelques ſalines. Cette ville eſt renommée dans l'Hiſtoire, par le traité qui y fut fait l'an 1364, entre les enfans de Charles de Blois & Jean Comte de Montfort, par lequel la Bretagne, qui étoit le ſujet de la conteſtation, qui s'étoit élevée entre ces Princes, demeura à ce dernier, à la charge d'en faire hommage au Roi de France. Le droit de ſuccéder à cet Etat fut accordé aux Princes de Blois, au défaut des enfans du Comte de Montfort. * Argentré, *Hiſtoire de Bretagne.* Mézeray, *Hiſtoire de France.*

GUE'RAR, ville. *Voyez* GE'RARE.

GUE'RARD (Dom Robert) Moine Bénédictin de la Congrégation de Saint-Maur. Il aidoit à Dom François Delfau conjointement avec Dom Jean Durand, à la reviſion des Oeuvres de ſaint Auguſtin; mais ayant été accuſez d'avoir fait conjointement le livre intitulé, *l'Abbé Commendataire*, ils furent ſéparez. Dom Robert Guérard fut relégué dans le Dauphiné, où il s'appliqua à la recherche des anciens Manuſcrits dans les bibliothéques de cette province. Il en trouva un aſſez grand nombre dans la Chartreuſe des Portes, entre autres l'Ouvrage de ſaint Auguſtin contre Julien, intitulé, *Imperfectum Opus*, qu'il copia tout entier. On avoit cru juſqu'alors, qu'il n'y avoit en Europe que deux exemplaires de cet Ouvrage, ſavoir celui de Clairvaux, & celui du Collége des Prémontrez de Paris. * De Vigneul-Marville, *Mélanges d'Hiſtoire & de Littérature*, *tome* 1. *p.* 68. édit. de Roterdam 1700.

* GUE'RARD, bourg de France, en Champagne, dans le diocéſe de Meaux, ſur le Morin, eſt au ſud-ſud-eſt de la ville de Meaux, dont il eſt éloigné d'environ quatre lieues. Il doit être conſidérable, puiſque le Dictionnaire Univerſel de la France lui donne plus d'onze cens Habitans.

* GUERCHE ou GUIERCHE (La) petite ville de France, dans la Touraine, ſur la rive droite de la Creuſe, au ſud de la ville de Tours, dont elle eſt éloignée d'environ dix lieues.

* GUERCHE ou GUIERCHE (La) petite ville de France en Bretagne dans le diocéſe de Rennes, vers la ſource de la Seiche, ſur les confins de l'Anjou. Elle eſt à l'eſt de Rennes, tirant vers le ſud, & en eſt éloignée de près de huit lieues.

* GUERCHE ou GUIERCHE (La) Seigneurie de France dans le Maine, ſur la rive gauche de la Sarte. Elle eſt au nord du Mans, dont elle eſt éloignée de près de trois lieues.

GUERCHIN (Le) dont le nom étoit *François* Barbiéri da Cento, fameux Peintre de Bologne en Italie, floriſſoit vers l'an 1640, & fut nommé *le Guerchin*, parce qu'il étoit louche. Dès l'âge de huit ans, il donna des marques de ſon inclination pour la Peinture; & comme il n'eut pour Maîtres que certains Peintres de ſon païs, qui n'avoient pas beaucoup de capacité, il a tiré de ſon génie ce qu'il a fait de plus beau. Il aima mieux donner à ſes tableaux plus de force & de fierté, que de ſuivre la maniére du Guide & d'Albane qui lui parut foible. Au reſte, il étoit inventif, & deſſinoit avec une merveilleuſe facilité. On voit pluſieurs de ſes Ouvrages à Rome, & en France chez le Roi, dans le Palais royal, & en divers autres lieux. Le Guerchin avoit la taille médiocre, mais bien faite. Il étoit infatigable au travail, ſincére dans ſes paroles, ennemi de la raillerie, humble & civil à tout le monde, charitable, dévot, & d'une chaſteté reconnue. Il ne ſortoit preſque jamais de chez lui, ſans être accompagné de pluſieurs Peintres, qui le ſuivoient comme leur Maître, & qui le reſpectoient comme leur pére; car il étoit toujours prêt de les aſſiſter de ſon conſeil ou de ſon crédit, ou même de les ſecourir généreuſement, lorſqu'il connoiſſoit qu'ils avoient beſoin d'argent. Il fut chéri & eſtimé de pluſieurs Princes & grands Seigneurs, & amaſſa de grands biens, qu'il n'employoit qu'à faire plaiſir à tout le monde. Pendant ſa vie, il donna de grandes ſommes pour bâtir des chapelles & des autels, & fit de belles fondations à Bologne & ailleurs. Il mourut l'an 1667, âgé de 70 ans, ſans avoir été marié, & laiſſa pour héritiers de tous ſes biens deux de ſes neveux. * Félibien, *Entretiens ſur les Vies & ſur les Ouvrages des Peintres*, *tome* 3. *Entret.* 7. *p.* 531. édit. de Trevoux 1725.

* GUERCHY, petite riviére de France, dans le Nivernois. Elle coule de l'eſt à l'oueſt, & ſe rend dans la Loire, deux lieues au deſſous de la Charité.

* GUE'RESTIO, Golfe qui fait une partie de l'Archipel. Il eſt entre les côtes de la Natolie & les Iſles de Mételin & de Scio. Il prenoit autrefois ſon nom de la ville d'Elée des Perganéniens qui étoit ſur ſes bords, & s'appelloit *Elaiticus Sinus.* * Maty, *Dict. Geogr.*

GUE'RET, ville capitale de la Haute Marche, avec Election & Siége préſidial, Officialité & Maréchauſſée, du diocéſe de Limoges. Cette ville eſt vers la ſource de la Gartempe à l'eſt-nord-eſt de Limoges dont elle eſt éloignée de dix à onze lieues.

GUE'RET (Gabriel) Avocat au Parlement de Paris, né dans cette ville l'an 1641, s'eſt diſtingué en France par ſon eſprit, par ſon érudition, & par les Ouvrages qu'il a donnez au public. Il fit beaucoup de vers dans ſa jeuneſſe, & n'en fit jamais imprimer, ſe contentant de les lire à ſes amis. Le premier Ouvrage qu'il mit au jour, étant encore fort jeune, fut, *Les ſept Sages de la Gréce*, qu'il dédia à M. de Caumartin alors Maître des Requêtes; le ſecond fut, *Les Entretiens ſur l'Eloquence de la Chaire & du Barreau*, qu'il publia l'an 1666, & qu'il dédia à M. Colbert; le troiſiéme fut, *Le Parnaſſe Reformé*, qui eſt une Satyre très-ingénieuſe, qu'on a beaucoup eſtimée, & qu'il dédia à M. l'Abbé des Roches, qui étoit à Rome. *La Guerre des Auteurs*, qu'il fit imprimer depuis, eſt la ſeconde partie du *Parnaſſe Reformé*, à laquelle néanmoins il donna un titre différent, pour des raiſons particuliéres; & ce titre, auſſi-bien que l'idée de ce livre, a ſervi depuis de modéle à celui qui a écrit *la Guerre des Auteurs anciens & modernes.* Il avoit fait encore quelques autres piéces de même caractére, qui n'ont jamais vu le jour, entre leſquelles il y avoit une Satyre en proſe, qui étoit très-fine, & qu'il avoit intitulée, *La Promenade de Saint-Clou*; mais parce qu'elle étoit écrite contre un particulier célébre qui y étoit déſigné d'une maniére à le connoître, il la condamna à demeurer manuſcrite. Les autres Ouvrages de Guéret, ne regardent que la Juriſprudence, à laquelle il s'attacha uniquement, après avoir laiſſé échapper ces premiers traits de vivacité de ſon eſprit. Gautier, célébre Avocat au Parlement de Paris, étant mort n'ayant donné au public que le premier tome de ſes Plaidoyers, Guéret donna le ſecond tome, ſur les Mémoires manuſcrits du défunt, qu'il avoit achetez l'an 1669, & auſquels il fut obligé de ſuppléer beaucoup du ſien. Il dédia ce volume à M. Pelletier, alors Préſident aux Enquêtes, & Prevôt des Marchands, depuis Contrôlleur Général des Finances, & Miniſtre d'Etat. L'an 1672, Guéret, de concert avec Claude Blondeau, auſſi Avocat au Parlement, projetta de recueillir les principales Déciſions de tous les Parlemens & de toutes les Cours ſouveraines de France, à meſure qu'elles ſeroient faites. Ils travaillérent à ce grand Ouvrage, ſi utile à tout le public, ſous le titre de *Journal du Palais*, qu'ils dédiérent à M. Jean-Jacques de Mêmes, Préſident au Parlement, & qu'ils ont toujours continué, en ayant fait imprimer conjointement dix volumes *in quarto*, juſques à la mort de Guéret, qui arriva le 22 d'avril 1688, en la 47 année de ſon âge. Il a auſſi augmenté les Arrêts Notables du Parlement, recueillis par M. le Prêtre, & réimprimez l'an 1679, & y a mis des Notes très-ſavantes. Guéret plaida peu; mais il fut extrémement occupé dans le cabinet, où il réüſſit parfaitement. Il étoit d'un goût excellent, & avoit un diſcernement fin: ſa Critique étoit toujours judicieuſe, ſa converſation très-agréable, & il mérite ſur tout d'être loué pour une égalité d'humeur, qu'on vit tou-

jours en lui très-constante, sans que ses occupations pénibles de son emploi, ayent jamais altéré la gayeté de son esprit. Il s'étoit marié l'an 1677. Dans sa jeunesse étant recherché par toutes les personnes de merite qui le connoissoient, il avoit été un des premiers de l'assemblée, que l'Abbé d'Aubignac avoit faite d'Esprits choisis, & pour laquelle même on demanda des Lettres patentes, pour l'établir en Academie. Guéret en fut le Sécretaire tant qu'elle dura, & il prononça, entre autres, deux Discours Académiques, dont l'un a pour titre, *l'Orateur*; & l'autre, *Si l'empire de l'Eloquence est plus grand que celui de l'Amour*, qui sont tous deux inférez dans un volume intitulé, *Divers Traitez d'Histoire, de Morale, & d'Eloquence*, imprimé chez P. Esclassan l'an 1672. * *Memoires du tems.*

GUERGUE'LA. *Voyez* GUARGALA.

GUE'RIC. *Voyez* GUERRIC.

GUE'RIGUT. *Voyez* QUE'RIGUT.

* GUE'RIKE (Jean de) Grand Baillif de Magdebourg, d'une des plus anciennes & des plus illustres familles du Duché de Bransvik, naquit l'an 1555. Il fit quelques voyages dans les païs étrangers, & entra ensuite comme Gentilhomme au service d'Etienne, Roi de Pologne, qui l'employa dans plusieurs négociations importantes en Danemarc, en Suéde & en Moscovie. Comme le Czar Basilowitz, à la Cour duquel il avoit passé une année entiére, traittoit assez malhonnêtement les Ambassadeurs de Pologne, Guérike s'y conduisit si bien qu'il ne donna point de prise contre lui. Cela lui attira tellement les bonnes graces du Roi de Pologne qu'il l'anoblit. En 1588, il alla faire un tour à Magdebourg pour y voir ses parens, & comme il n'aimoit pas le séjour de cette ville, il retourna bientôt en Pologne, d'où il fut envoyé vers l'Empereur des Turcs. Il en fut rappellé peu de tems après. Il fit ensuite un second voyage à Magdebourg, & fit present à cette ville de plusieurs raretez qui à la prise de cette place, furent consumées par le feu. Il fut revêtu de la charge de Grand Baillif, & y mourut le quatriéme septembre 1620. * *Gr. Dict. Univ. Holl. Parent. Otton. a Guérike. Nova Liter. Hamb. ann.* 1704.

GUE'RIKE (Othon de) Conseiller de l'Electeur de Brandebourg & Bourguemaître de Magdebourg, se fit un nom par sa rare erudition & par plusieurs inventions nouvelles. Il naquit le 20 novembre 1602. Son pére fut *Jean* de Guérike & sa mére *Anne* de Zweydorff. Il fut sous l'inspection des Précepteurs domestiques jusques à ce que son pére l'envoya à Leipsic en 1617, & en 1620 à Helmstadt, d'où il fut rappellé à l'occasion de la mort de son pére. En 1621, il alla à Iéne & s'appliqua sur tout à l'étude du Droit. En 1623, il passa à Leyde, où il se poussa dans les Langues, dans les Mathématiques en général, & particuliérement dans les Fortifications, dans la Géométrie & dans la Méchanique. Ensuite il fit un voyage en France & en Angleterre. Après son retour en 1626, il se maria avec *Marguerite*, fille de *Jacques* Alemanus, premier Assesseur de Justice à Magdebourg, Conseiller privé de Brunswick & Chancelier de Halberstat. Lorsqu'en 1631, la ville de Magdebourg fut ravagée, il pensa aussi perdre sa vie dans cette occasion, mais il se tira d'affaire en promettant 300 écus de rançon au Baron de Wallenroth, Commissaire général de l'armée, qui le fit conduire sain & sauf avec les siens à Schonbeck. Comme il y arriva tout dépouillé, Auguste, Prince d'Anhalt, lui fit tenir de l'argent, avec lequel il se fit habiller & transporter à Brunswick. Il s'y appliqua uniquement aux Fortifications & s'engagea à Erffurt, en qualité d'Ingénieur en Chef, sous Guillaume Duc de Saxe-Weymar, qui pour lors étoit Lieutenant Général parmi les Suédois. Le Prince d'Anhalt, à qui le Roi de Suéde avoit donné la Lieutenance de l'Archevêché de Magdebourg, l'appella à Magdebourg & lui donna le même emploi. Bannier, Felt-Maréchal des Suédois lui offrit une Compagnie franche, avec sa table; mais il ne voulut pas l'accepter: ainsi il resta dans son emploi jusques à ce que l'Electeur de Saxe reprit Magdebourg en 1636, après quoi il obtint son congé des Suédois & fut confirmé dans son poste par l'Electeur. En 1642 & 1643, la ville de Magdebourg le députa auprès de l'Electeur au sujet de certaines plaintes qu'elle portoit contre le Commandant. Guérike s'aquita de sa commission avec honneur & à la satisfaction de ceux qui l'avoient envoyé. Lorsque les Suédois serrérent de près la ville de Magdebourg, on envoya Guérike tantôt auprès de l'Electeur de Saxe, tantôt à Hall auprès d'Auguste l'Administrateur; & tantôt auprès de Léonard Torstensohn, Felt-Maréchal des Suédois, à Leipsic & à Eilenburg, & enfin il fit si bien que les Suédois levérent le blocus, que la garnison Electorale vuida la ville le 14 d'avril 1646, & qu'on accorda à la ville le privilége d'entretenir une garnison en propre. En récompense de tant d'excellens services, il fut élu Bourguemaître le cinquiéme septembre de la même année. On l'envoya ensuite à la paix d'Osnabrug, & comme il y travailla beaucoup à l'avantage de la ville de Magdebourg, elle lui donna une lettre d'exemption pour lui & ses Descendans, de toutes les contributions, impôts, accises, gardes, &c. Cette lettre est dattée du douziéme juin 1649, & Frédéric-Guillaume Electeur de Brandebourg la confirma en 1666. En 1649, Guérike fut envoyé au traité d'exécution à Nurenberg, & de là auprès de l'Empereur Ferdinand III, où il demeura plus de deux ans, pendant lesquels il eut diverses audiences. A son retour à Magdebourg il se maria pour la seconde fois le 13 mai 1652, avec *Dorothée*, fille du Bourguemaître *Etienne* Leutkens. Dans cette même année il fut envoyé à la Cour Impériale à Prague; & en 1654, à la Diéte de l'Empire à Ratisbonne. En 1659, il alla encore en qualité d'Envoyé à Vienne. A la Diéte de Ratisbonne, il fit ses expériences nouvellement inventées en présence de l'Empereur Ferdinand III, & de tous les Electeurs, qui tous en furent charmez. L'Empereur Léopold lui accorda aussi plusieurs beaux priviléges, lui donna de nouvelles lettres de Noblesse & augmenta ses armes d'une Couronne royale sur le casque. Ce qui a sur tout rendu célébre M. de Guérike, c'est la machine du vuide ou la pompe pneumatique, qu'il a inventée. Au reste il entretenoit aussi correspondance avec le P. Schotte ce célébre Mathématicien. En 1681, étant déja fort âgé, il fit un voyage à Hambourg pour voir quelques-uns de ses parens; mais comme ses forces diminuérent considérablement, il se vit obligé d'y demeurer jusques à sa mort arrivée le onziéme mai 1686. On fit ses obséques dans l'église de S. Nicolas, où l'on déposa son corps jusques à ce qu'on le transportât à Magdebourg. Il n'eut point d'enfans du second lit; mais du premier il en avoit eu trois dont deux moururent dans le berceau; le troisiéme fut *Othon* qui fait le sujet de l'aticle suivant. Les expériences Mathématiques de son pére ont été publiées ensemble depuis sa mort. * *Parent. Othon. van Guerike. Nova litt. Hamburgi*, 1704. *p.* 356.

* GUE'RIKE (Othon de) fils du précédent, Conseiller Privé du Roi de Prusse & son Résident à Hambourg, naquit à Magdebourg le 23 octobre 1628. Quand il fut à peu près homme fait, son pére le mena avec lui à Osnabrug, à Nuremberg, à Munich & à Vienne. Il demeura trois années de suite dans cette derniére ville, & il y donna son tems à la Jurisprudence. En 1651, il traversa la Stirie & le Frioul pour se rendre à Venise. Il passa ensuite l'hiver à Padoue, & visita les villes de Ferrare, de Bologne, de Lorette, d'Ancone, & de Róme où il fit un séjour de quelques mois. De là il alla par Florence & Venise à Inspruk. Ensuite il vit les villes d'Ausbourg, d'Ulm & de Strasbourg. En retournant dans son païs il alla à Prague, où il reçut un accueil favorable de l'Empereur Ferdinand IV, & de là à Dresde pour y voir la Cour de l'Electeur de Saxe. Dès qu'il fut de retour à Magdebourg, on lui donna un canonicat, & bientôt après la charge de Conseiller du Prince d'Anhalt Cothen. En 1663, Frédéric-Guillaume Electeur de Brandebourg le fit son Conseiller & son Résident dans le Cercle de la Basse Saxe. En 1681, ce Prince le fit Conseiller de sa Cour, & en 1690 Conseiller Privé & Résident ordinaire auprès du Cercle de la Basse Saxe. Il mourut le 26 janvier 1704 à Hambourg, mais son corps fut transporté à Magdebourg où il fut enterré dans l'église de S. Jean. Le onziéme octobre 1655, il épousa en premiéres noces *Catherine-Dorothée* de Bunsow de laquelle il n'eut qu'une fille morte jeune; en secondes noces, il épousa une Hambourgeoise en 1662. Il en eut six enfans, dont l'un appellé *Léopold* de Guérike, fut Conseiller du Roi de Prusse à Magdebourg, & l'autre nommé *Frédéric-Guillaume* est entré dans le service du Roi de Prusse. * *Gr. Dict. Univ. Holl. Ottonis a Guérike Parentalia. Nova Literaria, Hamburgi.*

GUE'RIN, Gentilhomme François, Chevalier de l'Ordre de Saint-Jean de Jérusalem, fut très consideré des Rois de France Philippe *Auguste*, Louis VIII, & Louïs XI ou saint Louïs. Il fut Conseiller d'Etat l'an 1190, Garde des Sceaux l'an 1203, puis Chancelier de France, & Evêque de Senlis l'an 1213. Ce grand homme donna en plusieurs occasions des marques de son courage; mais sur tout à la bataille de Bovines, où quoiqu'il ne combattît pas, il rangea les troupes, & les anima à bien faire. Il releva l'éclat de la charge de Chancelier de France, en faisant ordonner qu'il auroit séance parmi les Pairs, avec les autres Officiers de la Couronne. Depuis, il remit les Sceaux entre les mains du Roi saint Louïs, & se retira en l'Abbaïe de Chalais, ou Châlis, où il prit l'habit de Religieux, vers l'an 1228, & y mourut l'an 1230, âgé de 70 ans. D'autres Auteurs ne parlent point de cette retraite, & disent au contraire, qu'il mourut dans l'exercice de sa charge l'an 1227, fort regretté du Roi saint Louïs, qui ne nomma point d'autre Chancelier pendant le reste de son régne. * Rigord, *en la Vie de Philippe Auguste.* Guillaume le Breton, *Philippide*, *l.* 10. Auteuil, *Hist. des Ministres.* Sainte-Marthe, *Gall. Christ. tome* 2. *p.* 1019. 1020. Le Féron. M. de la Chaise, *Hist. de Saint Louis.* Le P. Anselme.

GUE'RIN ou GE'RIN, XVI Grand-Maître de l'Ordre de Saint Jean de Jérusalem, qui résidoit alors à Ptolémaïde ou Saint-Jean d'Acre, fut élu l'an 1240, après Bertrand Texi. Les Corasmiens, peuples sortis de Scythie ayant été chassez de Perse, traversérent l'Arabie, & vinrent assiéger dans la Palestine, la ville d'Ascalon, qui étoit gardée par les Templiers. Le Grand-Maître Guérin, sans avoir egard à la haine que les Templiers portoient à son Ordre, & ne considérant que l'intérêt public des Chrétiens, se joignit avec Gautier, Comte de Jaffe, frére du Roi de Jérusalem, & présenta la bataille aux Corasmiens, lesquels après un combat fort opiniâtré, furent mis en déroute. Mais les Chrétiens s'étant écartez pour piller le butin, les Corasmiens revinrent au combat, & les défirent. Le Grand Maître Guérin, & le Comte de Jaffe, furent faits prisonniers, & envoyez au Soudan d'Egypte. Guérin mourut l'an 1244, & l'on ne sait s'il étoit encore en esclavage, ou s'il fut racheté. Il eut pour successeur BERTRAND de Comps. * Bosio, *Historia dell'Ordre de Saint-Jean de Jerusalem.* Nabérat, *Priviléges de l'Ordre.*

GUE'RIN de GUY-L'E'VEQUE, ainsi nommé du lieu de sa naissance, se fit Religieux dans l'Ordre de saint Dominique, au commencement du XIV siécle, & étoit Docteur en Théologie de la Faculté de Paris dès l'an 1333, puisqu'il fut un de ceux que Philippe *le Bel* appella à la fin de cette année pour donner leur avis doctrinal sur une nouvelle opinion touchant la vision béatifique. Trois ans après il enseignoit la Théologie à Paris; & en 1338, il fut un des Théologiens qui accompagnérent le Général à Avignon, où Benoît XII l'avoit appellé pour délibérer sur les changemens qu'il avoit projetté de faire dans la discipline de l'Ordre. Guérin, qui demeura long-tems dans cette ville, où il eut la conduite des études, en fut tiré en l'an 1343, pour gouverner la province de France, & en 1346 on l'élut Général de tout l'Ordre. Il mourut le 31 juillet 1348 à Montmelian,

lan, après avoir fait de bons réglemens dans trois Chapitres généraux. On a de lui la Vie de la Bienheureuse Marguerite, fille du Roi de Hongrie, qu'il ne faut pas lire dans Surius, mais dans Bollandus, *tome* 2. *de janvier*, *p.* 900. * Echard, *Script. Ord. Præd. tome* I.

GUE'RIN, de Vérone, qui vivoit dans le XV siécle, fut Disciple d'Emanuel Chrysoloras pour la Langue Gréque, & enseigna avec applaudissement les Belles Lettres à Venise, puis à Ferrare : c'est pour cette raison que plusieurs l'appellent *Ferrarois*. Il écrivit les Vies de Platon & d'Aristote, & en traduisit quelques autres de celles de Plutarque, avec la Géographie de Strabon. On dit qu'il mourut à Ferrare le 14 décembre 1460. Paul Jove assure qu'il laissa un fils, qui étoit aussi savant que lui. Vespasien Strozzi, lui consacra divers Eloges funébres. * Léandre Alberti, *Descr. Ital.* Jean-Philippe de Bergame, *l.* 15. & *A. C.* 1419. Gesner, *in Biblioth.* Vossius, *de Hist. Lat. l.* 3.

GUE'RIN (Guillaume) Avocat général au Parlement d'Aix en Provence, fut un des Commissaires Députez pour faire exécuter l'Arrêt de 1540 contre les Vaudois de Mérindol. Il poursuivit avec fureur ces malheureux, pendant le carnage qu'on en fit dans les villages circonvoisins; jusques là que ne s'étant trouvé à Mérindol qu'un jeune païsan qui tâchoit de se sauver, & que les Soldats laissoient échaper par compassion, Guérin s'écria, dit-on, de toute sa force, *tolle*, *tolle* (ce que les Juifs criérent à Pilate contre JESUS-CHRIST :) ensuite de quoi ce pauvre villageois fut arquebusé. Il fit paroître la même cruauté après la prise de Cabriéres; néanmoins il osa se porter partie contre le Président d'Oppéde ; mais ayant été convaincu de plusieurs excès, & du crime de faux, il eut la tête coupée en Gréve à Paris, l'an 1551. On dit qu'au jour & à l'heure même de cette exécution, sa femme, qui étoit à Aix, vit la figure de la tête de son mari empreinte sur sa main. *Voyez* ME'RINDOL. * Maimbourg, *Histoire du Calvinisme*.

GUE'RIN (Claude) Seigneur du Montet & de Hermaménil, fut Conseiller & Sécretaire d'Etat du Grand Duc Charles, Président de la Chambre des Comptes de Lorraine, & Surintendant de la Reine Christine de Danemarck au Comté de Blamont & Seigneurie de Déneuvre. Il naquit en 1539, de *Jacques* Guérin, Sommelier en l'Arsénal de Nancy, & de *Jénon* Mailliette; & il étoit petit-fils de *Claude* Guérin, Maître des Monnoyes de René Roi de Sicile, & d'*Arambourg* Janin. Il fut très-estimé du Grand Duc Charles & de la Reine de Danemarck sa mére; & par sa rare probité & grande capacité, il fut fort employé pendant la Régence de cette Princesse, & pendant le glorieux régne du Duc son fils. Il n'avoit que 24 ans lorsqu'il fut fait Sécretaire d'Etat, & 56 lorsqu'il fut fait Président de la Chambre des Comptes, qui étoit pour lors la seule Compagnie Souveraine de Lorraine, & dans laquelle on ne recevoit que des gens de condition. Il avoit épousé en 1569, *Claude* Fournier, fille de *Quiriace*, Seigneur d'Elevant, Conseiller du Grand Duc Charles, Général de ses Finances, & Auditeur des Comptes de Lorraine, & de *Françoise* de Xaubourel. Il en eut pour fils unique *Balthasar* Seigneur du Montet, d'Andilly, & de Hermaménil, Conseiller & Auditeur en la Chambre des Comptes de Lorraine, qui épousa en 1599, *Marie* de la Ruelle, fille de *René* de la Ruelle, Seigneur d'Andilly, Conseiller Sécretaire d'Etat, & de *Barbe* le Pois, sa seconde femme. Elle se remaria en 1616, à *Jean* de la Mouffaye, Seigneur de Carcouet, Chambellan du Duc Henri, & Lieutenant au Gouvernement de Nancy, ayant eu de son premier mari, *Claude*, Dame d'Andilly, mariée en 1621, à *Balthasar* de Rennel, Chevalier, Seigneur de Jarreville, Conseiller d'Etat & en la Chambre des Comptes de Lorraine; & *Barbe*, mariée à *François* de Berman, Seigneur de Pixerécourt, Conseiller Auditeur des Comptes de Lorraine : & de son second mari un fils tué à la bataille de Rocroy, étant Colonel de Cavalerie pour le service de France, & une fille Religieuse de l'Annonciation. Leur grand-mére *Barbe* le Pois, avoit épousé en premiéres noces *Jean* de Pullenoy, Seigneur dudit lieu, duquel elle eut *Eve* femme de *Claude* de la Ruelle, Conseiller, Sécretaire d'Etat, & *Nicolas* de Pullenoy, Seigneur dudit lieu, de Haudonviller, de Villacourt, de Sommerécourt, de Sertes & de Pompiéres, Conseiller d'Etat, & Général des Finances de Lorraine & de Barrois, qui de *Diane* Bertrand de Marimont eut 1. *Erard*, Prieur de Flavigny ; 2. *Eve* mariée 1. à *Théodore*, Marquis de Haraucourt, Chévalier, Seigneur de Chamblay: 2. à *Antoine* Comte de Stainville-Couvonges, Baillif & Gouverneur de Bar, & premier Gentilhomme de la Chambre de Charles IV, dont elle eut *Marguerite* femme de *N.* . . de Saint Blaise, & *Charles* Comte de Louvonges, Conseiller d'Etat & Grand-Maître de l'Hôtel de S. A. R. Léopold I; 3. *Antoinette* femme de *Gaspard* de Bildstein, Baron de Frouille; 4. *Barbe* femme de *Paul*, Marquis de Haraucourt-Chambley, Baillif & Gouverneur de Nancy; 5. *Jeanne*, mariée 1. à *Louïs*, Comte de Stainville : 2. à *Jean* Frémin de Moras, Président au Parlement de Metz, ayeule de la femme d'*Antoine-Louïs* de Brancas, Pair de France & Duc de Villars; & 7. *Catherine*, femme de *Jean-Claude* de la Vaux, Chevalier, Seigneur de Gironcourt.

GUE'RIN DE MONTAIGU, Grand-Maître de Saint-Jean de Jérusalem. *Cherchez* MONTAIGU.

GUE'RIN ou GIRIN. *Voyez* l'art. de GASTON, Gentilhomme de Dauphiné.

GUE'RIZIM. *Voyez* GARIZIM.

GUERNESEY. *Voyez* GARNESEY.

* GUERNIER (Louïs du) habile Peintre, l'un des Anciens de l'Académie. Il excella à faire des portraits en miniature. Il étoit de la Religion Réformée, & fils d'*Alexandre* du Guernier, dont le pére avoit eu une charge considérable dans le Parlement de Rouen, & avoit perdu la vie dans les guerres de Religion. Le pére de Louïs du Guernier, étant encore jeune, & voyant tous les biens de son pére au pillage, alla en Angleterre, où il fut contraint de se mettre à enseigner les Langues. Après que les troubles furent un peu appaisez, il revint en France, & n'ayant ni papiers ni titres pour rentrer dans ses biens, il vint à Paris, où il s'appliqua à peindre en miniature. Il épousa *Marie* Dophin, fille d'un Peintre de Troyes, de laquelle il eut plusieurs enfans. Louïs fut l'aîné, & naquit le 14 avril 1614. Il épousa en 1649 une fille de son voisinage & de sa Religion, qu'il considéra plus pour sa vertu que pour son bien. Il s'étoit mis à faire des portraits en émail, & il avoit cet avantage d'attraper parfaitement la ressemblance. Comme il étoit d'une complexion assez délicate, & qu'il avoit la poitrine & l'estomac foible, sa vie sédentaire, & une grande assiduité au travail abbrégérent ses jours, en sorte qu'après une longue & langoureuse maladie, il mourut le 16 janvier 1659. M. Félibien fait un bel Eloge de Louïs du Guernier, dans ses *Entretiens sur les Vies & sur les Ouvrages des Peintres*, *tome* 4. *Entret.* 9. *p.* 206 & *suiv.* édit. de Trevoux, 1725.

GUERRE (Martin) natif d'Andaye au païs des Basques, & mari de *Bertrande* de Rols, du bourg d'Artigat, au diocése de Rieux en Languedoc, est fort célébre dans l'Histoire, par l'embarras extraordinaire où le jetta l'imposture d'Arnaud du Tilh, dit *Panette*, natif de Sargians, qui fit le personnage de Martin, & passa pour mari de *Bertrande* pendant plus de trois ans. Les circonstances de ce fait sont surprenantes. En 1539, *Martin* Guerre épousa *Bertrande* de Rols, & après avoir demeuré environ dix ans avec elle, il passa en Espagne, puis en Flandre, où il prit les armes. Huit ans s'étant écoulez, *Arnaud* du Tilh vint à Artigat, & se présenta à *Bertrande*, disant qu'il étoit son mari. Cette femme fut trompée d'abord, par la ressemblance qu'il en avoit; & la joye de posseder un mari qu'elle aimoit, la confirma dans cette erreur. Tous les parens de Guerre & de Bertrande, furent dans la même illusion, & l'imposture passa pour une vérité incontestable ; parce que le Fourbe avoit eu l'addresse de s'instruire de toutes les particularitez, dont la connoissance pouvoit autoriser sa supposition. Du Tilh avoit une cicatrice au front, une goute de sang à l'œil, & un ongle du premier doit enfoncé, comme Martin Guerre. Il savoit les choses les plus secrettes qui s'étoient passées entre Guerre & sa femme ; parce qu'il avoit été long-tems son camarade, & qu'il avoit adroitement tiré les secrets de sa bouche, dans des entretiens familiers; mais enfin Bertrande avertie de cette imposture, en fit informer le Juge de Rieux, poursuivit le procès, & fit condamner du Tilh à être pendu & mis en quatre quartiers. Du Tilh appella de cette Sentence au Parlement de Toulouse, où l'on trouva de grandes difficultez, dans le jugement de cette affaire; parce qu'il y avoit quantité de témoins de part & d'autre, dont les uns assuroient que l'accusé étoit le véritable Martin Guerre, & d'autres affirmoient le contraire. Enfin, par un effet de la Providence, le vrai mari parut sur le point qu'on alloit juger le procès. Quoiqu'il eût une jambe de bois, parce qu'il avoit perdu la sienne à la fameuse bataille de Saint-Laurent, devant Saint-Quentin, on ne laissa pas de le reconnoître; & du Tilh ayant été convaincu d'imposture, d'adultére, & de sacrilége, fut condamné à être pendu & brûlé: ce qui fut exécuté à Artigat, devant la maison de Martin Guerre, au mois de septembre 1560. * De Rocoles, *des Imposteurs insignes*.

GUERREIRO (Alfonse Alvarès) Portugais, Docteur en Droit, dans le XVI siécle, fut Conseiller du Roi & Président en la Chambre des Comptes de Naples, puis Evêque de Monopoli, dans le même Royaume en 1582. Il gouverna sagement son église jusqu'en 1587, qui est l'année de sa mort, & laissa divers Ouvrages, *Thesaurus Christianæ Religionis*, & *Speculum summorum Pontificum*, *Imperatorum*, *Regum* & *SS. Episcoporum*, Venise, 1559, *in folio*; *De modo & ordine generalis Concilii celebrandi*, Naples, *in quarto*, 1545; *De Administratione Justitiæ; de Bello justo & injusto*, Naples, *in quarto*, 1543. * André Schot & Nicolas Antonio, *Biblioth. Hisp. Biblioth. Portugaise manuscrite*.

GUERREIRO CAMACHO de ABOIM (Diégo ou Jacques) Portugais, natif d'Ourique dans la province d'Alentejo, étudia le Droit Canon dans l'Université de Conimbre, & s'étant aquis une solide réputation, fut fait Juge des Orphelins à Lisbonne, & successivement Fiscal de la ville d'Evora, Conseiller au Parlement de Porto, & l'un des Présidens de celui de Lisbonne. Il fut un Juge également intégre & savant, & mourut à Lisbonne le 15 août 1709. On a de lui quelques Traitez de Droit, *De Munere Judicis Orphanorum*; *De Recusationibus omnium Judicum*; *de Privilegiis Familiarium sanctæ Inquisitionis*. Ces trois Traitez parurent en 1699 à Lisbonne; le suivant en 1700, *De Divisionibus*. * *Biblioth. Portugaise manuscrite*.

GUERRIC ou GUARRIC, dans le XII siécle, né à Tournay, Chanoine de cette église, puis Religieux de Citeaux, & enfin Abbé d'Igni, dans le diocése de Rheims. Il se mit sous la direction de saint Bernard, & mourut en 1158. Guerric composa divers Ouvrages, dont il ne nous reste que quelques Sermons, que nous avons parmi les Oeuvres du même saint Bernard, & dans la Bibliothéque des Péres. * *Consultez* Trithéme, *au Catal.* Possevin, *in Appar. Sacro.* Sixte de Sienne, *Biblioth.* Valére André, *Biblioth. Belgica*, *p.* 302. Charles de Visch, *Biblioth. Cisterc.* &c.

GUERRY (***) Parisien, appellé communément le Capitaine Guerry, donna de grandes marques de bravoure, dans la guerre contre les Huguenots en 1567. Les ennemis, après la bataille de Saint-Denys, étant venus attaquer un moulin de pierres de taille, environné d'un bon fossé & bien percé de tous côtez, d'où l'on tiroit sur eux forces arquebusades, l'environnérent avec toute leur infanterie, commandée par leur plus braves Capitaines Villefreniére & Beauregard; mais ils en furent toujours repoussez par le Capitaine Guerry, qui défendoit ce mou-

moulin avec peu de Soldats: de forte qu'après avoir perdu leurs plus vaillans hommes à cette attaque, ils furent contraints de retourner à Saint-Denys. Ce moulin fut depuis appellé *le Moulin Guerry*, du nom de ce Capitaine, que le Roi, en récompenfe de cette action, éleva à de plus hautes charges dans l'armée. * Maimbourg, *Hiftoire du Calvinifme.*

GUERSANS. *Voyez* GUERSENS.

* GUERSÇON, premier fils de Moïfe, Légiflateur des Hébreux & de *Sephora*, fille de *Jéthro* Sacrificateur de Madian. Moïfe lui donna le nom de *Guerfçon*, qui fignifie *étranger*, parce qu'il avoit été étranger au Païs de Madian. * *Exode*, *ch.* 2. *v.* 22.

* GUERSÇON, premier fils du Patriarche *Lévi*. Il fut pére de *Libni* & de *Sçimbi*. Sa famille fortit de l'Egypte, au nombre de fept mille cinq cens, n'y comprenant que les mâles depuis l'âge d'un mois. Leur office étoit de porter les courtines & les voiles du Tabernacle, lorfqu'ils voyageoient dans le Défert. Ils campoient du côté d'Occident. Cette famille fut appellée *la Famille des Guerfçonites* & fut divifée en deux branches, les *Limnites* & les *Sçimbites*. * *Nombres*, *ch.* 3. & 4.

* GUERSENS (Caius Julius, auparavant Julien) natif de Gifors en Normandie, Avocat, puis Senéchal de Rennes en Bretagne, écrivit en profe & compofa en François & en Latin diverfes piéces de Poëfie, entre autres une Tragédie intitulée *Panthée*, & qui fur la foi du titre paroît être tirée du Grec de Xénophon. Jofeph Scaliger dit que fes vers Latins & François, font de *moyenne étoffe*, & il ajoûte que ce qui les faifoit trouver bons, c'étoit le tour, l'air & l'accent qu'il leur donnoit en les prononçant. C'étoit, dit il encore, un Poëte excellent pour le tems où il vivoit, mais non pas pour l'avenir, & il empruntoit des autres tout ce qu'il donnoit au jour. Enfin il dit que c'étoit un efprit cynique, fort irrégulier, de peu de Religion, d'une mémoire prodigieufe, qui favoit beaucoup de chofes, mais fuperficiellement, & qui éclatoit parmi les perfonnes d'un favoir médiocre. Il mourut de la pefte à Rennes, le cinquiéme mai 1538, âgé de 38 ans. * Baillet, *Jugemens des Savans*, &c. *tome* 4. *partie* 1. *p.* 311. *n.* 1330. édit. d'Amfterdam, 1725.

GUERVA, riviére d'Efpagne. Elle coule dans l'Arragon, prend fa fource prés de Piédra Hita, court d'abord du fud-fud-eft au nord-nord-oueft jufqu'à Villa-Réal, puis du fud-fud-oueft au nord-nord-eft jufqu'à Villa-Nuéva, & continue fon cours à peu près de même, jufques à Sarragoce, où elle fe décharge dans l'Ebre, vis à vis de l'emboûchure du Gallégo.

* GUESCA, petite riviére d'Efpagne dans cette partie de la Caftille Nouvelle, que l'on appelle Sierra, coule à peu près du nord oueft au fud-eft, & fe rend dans le Xucar un peu au deffous de Cuença.

* GUESÇAN, troifiéme fils de Jadaï de la Tribu de *Juda*. * I. *Chron.* ou *Paralip. ch.* 2. *v.* 47.

GUESCAR ou HUESCAR, petite ville de Grenade en Efpagne. Elle a un château avec titre de Duché, elle eft fituée fur la riviére de Guadadar, à quatre lieues de Baëça, vers les confins de l'Andaloufie, & du Royaume de Murcie. Quelques uns prennent Guefcar pour l'ancienne ville des Turdules, nommée *Vefci* ou *Faventia*, que d'autres mettent à *Vélez el Rubio*, village fitué fur le Guadalentin, à trois lieues de Guefcar vers le midi. * Maty, *Dict. Geogr.*

* GUESCEM, Arabe, fut un de ceux qui voulurent empêcher les Juifs de rebatir la ville de Jérufalem. * *Néhémie* ou II. *Efdras*, *ch.* 2. *v.* 19.

GUESCLIN (Bertrand du) Connétable de France, Duc de Molina, Comte de Burgos & de Longueville, très-célébre en France, fous les régnes des Rois Jean, & Charles V, né en 1311, étoit Breton, fils de GUILLAUME du Guefclin, Seigneur de Broon, & de *Jeanne* de Malemains, Dame de Sacé. Dès l'âge de quinze ou feize ans, il reçut le prix à un tournoi qui fut fait à Rennes, où il étoit allé inconnu, & contre la volonté de fon pére, après avoir emprunté le cheval d'un Meunier. Depuis il ne ceffa jamais de porter les armes, & de donner dans toutes les occafions, des preuves continuelles de fon courage. Il emporta par furprife le château de Fougeray, fit lever le fiége de Rennes au Duc de Lancaftre, & dans le même tems vainquit à la joûte Guillaume de Blambourg, Chevalier Anglois. Enfuite étant à Dinant, il vainquit encore en champ clos, & en préfence du même Duc, Thomas de Cantorbéri, lequel nonobftant les tréves, avoit fait prifonnier *Olivier* du Guefclin, frére de *Bertrand*. Il prit encore diverfes places fur les mêmes Anglois, & eut le gouvernement de Guingamp. Pendant la prifon du Roi Jean, après la funefte bataille de Poitiers en 1356, il vint au fecours de Charles de France, Duc de Normandie, fils aîné du Roi, & Régent du Royaume. D'abord il lui fervit à forcer Melun, à rendre libre la riviére de Seine, & à lui foumettre diverfes autres places. Ce fage Prince conçut dès lors pour du Guefclin une eftime particuliére, dont il lui donna fouvent des marques, lorfqu'il eut fuccédé à la Couronne en 1364. Ce fut en cette même année, que Bertrand fe trouva à la bataille de Cocherel, où il contribua le plus à la victoire que les François y remportérent le 23 de mai. Du Guefclin combattit encore le 29 feptembre à la bataille d'Auray, où il avoit la conduite de l'avant-garde; mais il y refta prifonnier. On lui avoit déja donné le Comté de Longueville. Lorfqu'il fut en liberté, il conduifit le fecours qu'on envoya en Efpagne à Henri, Comte de Triftemare, qui avoit pris le titre de Roi de Caftille contre Pierre *le Cruel*. Bertrand y fit diverfes conquêtes. Il fut pourtant défait & arrêté prifonnier par Edouard Prince de Galles, à la journée de Navarre, le troifiéme avril 1367. Ce Prince avoit pris le parti de Pierre *le Cruel*. Du Guefclin fortit de prifon après s'être obligé de payer une groffe rançon. On dit qu'elle fut de foixante mille florins d'or, & qu'il en avoit même offert cent mille. Enfuite il fe mit en campagne, & contribua à tous les avantages que remporta Henri contre Pierre, & fur tout à la victoire de Montiel le 14 mars 1369. Elle affura la Couronne à Henri, lequel voulant témoigner fa reconnoiffance à du Guefclin, le fit Connetable de Caftille, Duc de Molina, & Comte de Burgos. Le Roi Charles V reçut avec beaucoup de bonté ce brave Chevalier, & l'honora de la dignité de Connétable de France, dont Robert, dit *Morel*, Seigneur de Fiennes, fe démit en fa faveur, à caufe de fa vieilleffe. Il en prêta ferment le deuxiéme octobre 1370. Il eut part à toutes les guerres qui fe firent contre les Anglois, & contribua à leur enlever le Poitou, le Rouergue, le Limofin, avec diverfes places en Normandie & en Bretagne. En 1380, ayant mis le fiége devant Château-neuf de Randon, dans le Gevaudan, il tomba malade, & mourut le 13 juillet, âgé de 66 ans. Il fut enterré dans l'Abbaïe de Saint-Denys, aux piez du Roi Charles V, qui mourut au mois de feptembre de la même année; & depuis, le Roi Charles VI lui fit faire des obféques magnifiques, au mois de mai de l'an 1389. Il a à Saint-Denys une lampe de fon nom, qui brûle toûjours. Bertrand du Guefclin époufa 1. *Tiphaine* Raguenel: 2. *Jeanne* de Laval; mais il n'eut des enfans ni de l'une ni de l'autre, & *laiffa feulement un fils naturel nommé* Michel *du Guefclin*. *Françoife* de Broon fa niéce époufa *Guillaume* de Beaupoil, iffu d'une ancienne Maifon de Bretagne. * Froiffard. Monftrelet. Du Tillet. Mézeray & du Chaftelet, *Vie de Guefclin.* Le Pére Anfelme.

* GUESÇUR, ville dans la partie feptentrionale de la Tribu de *Manaffé* delà le Jourdain. C'étoit le fejour de *Talmaï* chez qui fe réfugia *Abfalom*, & où il demeura trois ans aprés avoir tué fon frére *Amnon*. * II. *Samuel* ou II. *Rois*, *ch.* 13. *v.* 37. Simon, *Dictionnaire de la Bible.*

* GUESÇURIENS, Peuples de Chanaan, fur lefquels *David* fe jettoit lorfqu'il étoit à la Cour d'*Akis*, Roi de Gath. * I. *Samuel* ou I. *Rois*, *ch.* 27. *v.* 8. Quelques uns croyent que ce font les mêmes, qui font appellez *Gerreniens*, II. *Machab. ch.* 13. *v.* 24. Ils difent que c'étoit des Peuples de Syrie, que leur capitale s'appelle aujourd'hui *Rengam*, & qu'on l'appelloit autrefois *Gerzi*. * Simon, *Dictionnaire de la Bible.*

GUESLE (Jean de la) Préfident au Parlement de Paris, a été l'un des plus illuftres Magiftrats du XVI fiécle. Guefle eft une terre du Comté d'Auvergne, qui donne fon nom à cette famille, l'une des plus nobles, & des plus anciennes de la province. GAUTIER de la Guefle fuivit le Roi faint Louïs au voyage de la Terre-Sainte, en 1249, & fut fait prifonnier avec lui. FRANÇOIS de la Guefle, qui eut le Gouvernement d'Auvergne, s'étoit avancé auprès de la Reine Catherine de Médicis, dont il fut Maître d'Hôtel. FRANÇOIS eut pour fils *Antoine* & JEAN: ce dernier étoit deftiné à l'Eglife; mais après la mort de fon aîné, on le pouffa dans la Robe. Il avoit étudié avec fuccès fous les plus fameux Maîtres de France & d'Italie; & lorfqu'il eut été reçu Confeiller au Parlement de Paris, il fit paroître beaucoup de brillant & de force d'efprit, foutenue par une probité à l'épreuve. La Reine Catherine de Médicis lui fit donner la charge de premier Préfident au Parlement de Bourgogne; & le Roi Charles IX, fon fils, l'employa depuis en diverfes négociations. La Guefle s'en aquitta fi bien, que ce Monarque le voulant avoir à Paris, l'y nomma fon Procureur général en 1570. Depuis, Henri III, fucceffeur de Charles fon frére, fe fervit encore de lui; & pour le récompenfer de fes fervices, il l'honora d'une charge de Préfident à Mortier dans le même Parlement en 1583. Cinq ans après, l'attentat des barricades arrivé à Paris le 12 mai 1588 ayant obligé le Roi de fe retirer à Chartres, le Parlement indigné contre les perturbateurs du repos public, donna ordre au Préfident de la Guefle, de témoigner à fa Majefté le reffentiment qu'elle en avoit. Ce Magiftrat s'aquitta de cette commiffion, & prévoyant les fuites funeftes de la guerre civile, fe retira dans fa maifon de Laureau en Beauce, près de la ville d'Epernon, où il mourut quelques mois après, vers l'an 1589. Il eut de *Marie* Poiret, Dame de Laureau, &c. fon époufe, cinq fils, dignes héritiers des vertus d'un fi illuftre pére, 1. JACQUES de la Guefle, Procureur général au Parlement de Paris, *qui aura un article féparé*; 2. *François* de la Guefle, Archevêque de Tours en 1579, mort à Paris durant l'affemblée du Clergé, le 30 octobre 1614; 3. *Alexandre* de la Guefle, Marquis d'O, Colonel du régiment de Champagne, mort fans avoir été marié; 4. *Jean* de la Guefle, Seigneur de la Chaux, Syndic de la Nobleffe d'Auvergne, qui de *Marguerite* de Béraut, eut pour fille unique, *Marie*, alliée le 26 avril 1628, à *René* de Vienne, Comte de Châteauvieux; 5. *Charles* de la Guefle, tué au fiége de Dreux en 1593. * Blanchard, *Hiftoire du Parlement de Bourgogne.* Sainte-Marthe, *Gall. Chrift. tome* 1. *de Archiepifc. Turon. & in Elog. Doct. Gall.* &c.

GUESLE (Jacques de la) fils du précédent, lui fuccéda dans fa charge de Procureur général au Parlement de Paris, & s'y diftingua par fon attention au fervice du Roi Henri III, mais il eut le déplaifir d'être en quelque forte l'inftrument de fa mort, en introduifant dans fa chambre Jacques Clément qui l'affaffina. Ce malheur lui troubla même tellement l'efprit, qu'oubliant les conféquences d'une pareille action, il donna de fon épée dans le corps du Parricide, qu'il renverfa mort de ce feul coup. La lettre que la Guefle écrivit à ce fujet, a été imprimée avec le Journal de Henri III, *p.* 136–144. On publia auffi en 1610 les remontrances qu'il fit à Nantes en préfence de Henri IV, pour demander juftice de cet affaffinat. La Guefle quoique fort attaché à la Religion Catholique, demeura auprés de Henri IV, & le fervit avec beaucoup de zéle. Il mourut à Paris le troifiéme janvier 1612, laiffant de *Marie* de Rouville, Dame de Chars, *Marie* de la Guefle, qui fut mariée à *Henri* de la Châtre, Comte de Nancey; & *Marguerite*, Marquife d'O, alliée à *Pierre* Séguier,

guier, Seigneur de Sorel. Il avoit publié l'année précédente une partie de ses Remontrances en un gros volume *in quarto*, & longtems après sa mort on rendit publics quelques Ouvrages qu'il avoit laissez, savoir, en 1634, un Traité en forme de contredits, touchant le Comte de Saint-Paul; l'année suivante des Remarques curieuses sur le même Comte; & la même année 1635, le récit du procès fait au Maréchal de Biron à la suite du premier tome des Mémoires de Phil. Canaye.

G U E T, compagnie d'hommes à pié & à cheval, que l'on appelle ordinairement *Archers du Guet*. Ils sont commandez par un Capitaine, que l'on nomme le Chevalier du Guet; parce qu'il porte le collier de l'Ordre de l'Etoile. Le Guet a été établi par le Roi, pour avoir soin qu'il ne se commette aucun desordre pendant la nuit. Il y en a à Paris, & dans quelques autres villes du Royaume.

G U E T (Jacques Joseph du) Prêtre & Auteur célébre qui a su reunir dans ses Ecrits avec la piété & l'onction un grand fond d'erudition, beaucoup de jugement & un style fort pur & fort noble. Il étoit né à Montbriton en Forez le 19 décembre 1649. Il entra fort jeune dans la Congrégation de l'Oratoire & s'y distingua, tant par la maniére dont il enseigna la Philosophie, que par les Conferences publiques qu'il fit à S. Magloire sur les Pseaumes. Uni de sentimens & d'amitié avec les Prélats & les Théologiens les plus attachez à la doctrine de S. Augustin, il ne put s'accommoder du joug qu'imposoit à l'Oratoire M. de Harlay Archevêque de Paris qui en vouloit bannir avec le Cartésianisme, ce qu'il appelloit le Baianisme & le Jansénisme. Il se retira à Bruxelles en 1685, pour y vivre avec M. Arnauld & le P. Quesnel. Il entra ensuite chez M. de Ménars Président à mortier dans la maison duquel il a mené pendant trente ans une vie très appliquée & très retirée; ce qui n'a point empêché qu'il ne fût fort connu & consulté sur presque tout ce qui se faisoit de bien solide: on l'appelloit même assez ordinairement *le Voyant* par excellence. En 1715, il fut inquiété au sujet de la Constitution *Unigenitus*, se retira à Tamiers, Abbaïe de Bernardins réformez, dans les Etats du Roi de Sardaigne, & revint à Paris après la mort de Louïs XIV. En 1724, il fut obligé de nouveau de disparoitre, pour avoir écrit à M. l'Evêque de Montpellier une Lettre très forte contre la souscription pure & simple du Formulaire d'Alexandre VII. En 1730, il se retira en Hollande & retourna en France en 1731, & enfin à Paris où il mourut le 25 octobre 1733 en sa 84 année, ayant conservé jusqu'à la fin toute la force de son esprit, & un grand attachement à la cause des Appellans de la Constitution, comme il paroît par son Testament spirituel du septiéme décembre 1729, confirmé le 25 septembre 1733. Il avoit une mémoire prodigieuse, une vaste érudition, une extrême facilité de s'énoncer & d'écrire avec dignité; & sur quelque matiére qu'on le mît, il en parloit comme s'il l'eût récemment étudiée. On a de lui les Ouvrages qui suivent, deux *Traitez* imprimez en 1707, l'un *sur la Priére publique*, l'autre *sur les dispositions requises pour offrir les Saints mysteres*; une *Lettre contre le systême de M. Nicole sur la Grâce générale*, écrite en la même année; la premiére partie d'un Traité *sur les devoirs des Evêques*, imprimée à Caen en 1710; *les Regles pour l'intelligence de l'Ecriture Sainte* en 1716; un Traité *des scrupules* en 1717, la Conduite d'une Dame Chrétienne, imprimée en 1725, mais qu'il avoit composée n'ayant encore que 27 ans. En 1727, parurent en un volume trois savantes Dissertations, la premiere *sur les Exorcismes que l'on suppose après le Batême quand on ne les a point faits auparavant*; la seconde *sur l'Eucharistie, contre une opinion philosophique qui détruit le mystere sous pretexte de l'expliquer*; la troisiéme *sur l'usure*. En la même année fut imprimée l'*Explication des caractéres que S. Paul donne à la charité*; en 1728, deux volume *sur Jesus crucifié*; six volumes *sur la Genese*, & quatre *sur Job*; en 1733, neuf volumes de l'*Explication de la Passion de notre Seigneur suivant la Concorde*; & quatre tomes divisez en sept volumes contenant l'*Explication de soixante & quinze Pseaumes*; en 1734, un volume contenant l'*Explication des cinq derniers chapitres du Deuteronome* avec celle *des Prophetes Jonas & Habacuc*; & trois volumes *sur les vint cinq premiers chapitres d'Isaïe*: à quoi on a joint l'analyse entiére de ce Prophéte par M. l'Abbé d'Asfeld en deux tomes. On a encore de M. du Guet sept volumes de *Lettres* imprimées en 1718, 1726, 1733 & 1735. La mort ne lui a pas permis d'achever deux Ouvrages importans, l'un sur la Religion selon le plan de M. Pascal, l'autre pour l'instruction d'un Prince. * *Memoire communiqué.*

G U E'T A R I A, G A J E'T A R I A, petite ville avec un grand port, & une citadelle, est située sur la côte du Guipuscoa, en Espagne, à quatre lieues de saint Sébastien, du côté du Couchant. * Maty, *Dict. Géogr.*

G U E'T E, ou H U E'T E, petite ville avec un ancien château. Elle est dans la nouvelle Castille, à la source de la riviére de Cauda, & à sept lieues au dessus de Cuença. * Maty, *Dict. Géogr.*

G U E T H E R. *Voyez* G E T H E R.

G U E T T E (Girard de la) natif de Clermont en Auvergne, & de très bas lieu, fut élevé à la charge d'Intendant des Finances, sous Philippe *le Long*, Roi de France. Il fit de grandes concussions, & introduisit plusieurs impôts: c'est pourquoi au commencement du régne de Charles *le Bel*, il fut arrêté & mis à la question, qu'il ne put souffrir; de sorte qu'il mourut dans les tourmens. On traîna ensuite son corps par les rues, & enfin il fut pendu à Montfaucon. * Mézeray, *en l'an* 1322.

G U E T T E (Charles) Docteur en Théologie de la Faculté de Paris, Chanoine de Luçon, a composé un gros Ouvrage, *de Usura, de Foenore, item de usuraria trium contractuum pravitate*, imprimé à Paris en 1688. * Du Pin, *Bibliothèque des Auteurs Ecclesiastiques du XVII siecle.*

G U E'V A R A (Vélès de) *Voyez* V E'L E'S.

G U E'V A R A (Antoine de) Religieux de l'Ordre de saint François, Prédicateur & Historiographe de Charles-*Quint*, puis Evêque de Mondonédo, étoit Espagnol, né dans la petite province d'Alava, qui est aujourd'hui de la Castille. Il avoit été élevé à la Cour, & après la mort d'Isabelle de Castille, il prit l'habit de Religieux dans l'Ordre de saint François, où il se distingua par les progrès qu'il fit dans les Sciences & dans la piété. Il avoit naturellement beaucoup d'éloquence, & parloit avec tant de force, que l'Empereur Charles-*Quint* le choisit pour être son Prédicateur ordinaire. Il lui donna depuis la charge de son Historiographe, & enfin le nomma à l'Evêché de Guadix, puis à celui de Mondonédo. Guévara en jouït peu de tems, & mourut le onziéme avril 1544. Il a écrit plusieurs Ouvrages, qu'on a traduit en diverses Langues; cependant on peut dire, sans lui faire tort, que jamais personne n'a moins mérité le titre d'Historiographe, puisqu'il ne se faisoit point une affaire de défigurer les Histoires les plus connues, par les fables & par les chiméres qu'il substituoit sans pudeur, en la place de la vérité: outre que l'affectation qu'il avoit de parler par antithéses, l'a souvent fait donner dans le ridicule. Nous avons encore de lui, *l'Horloge des Princes, ou le Marc-Auréle; les Epitres dorées; du Mépris de la Cour, &c.*

Divers Auteurs l'ont confondu avec un autre ANTOINE GUE'VARA, son neveu. Ce dernier, Prieur de Saint-Miguel de Escalada avoit été Aumonier de Philippe II, Roi d'Espagne. Il abandonna la Cour, & laissa des Commentaires sur Habacuc, & sur les Pseaumes, avec un Traité pour prouver l'autorité de la Vulgate, le tout en Latin. * Alfonse Garcias Matamore, *de Acad. & Doct. Vir. Hisp.* André Schot & Nicolas Antonio, *Biblioth. Hisp.* Wadingue, *in Biblioth. Minor.* Ghilini, *Théat. d'Huom. Letter. partie* 1. *&c.* Bayle, *Dict. Crit.*

G U E'V A R A (Jean Beltran) Archevêque de Compostelle, étoit Espagnol, & natif de Médina de las Torres. Il se rendit habile dans le Droit, & fut employé dans les affaires publiques. Depuis on l'envoya dans le Royaume de Naples, & le Pape Paul V lui donna l'Archevêché de Salerne. Guévara avoit écrit pour ce Pontife, contre la République de Venise, un Ouvrage intitulé, *Propugnaculum ecclesiasticæ libertatis adversus leges Venetiis latas.* On lui donna depuis l'Evêché de Badajox, & enfin l'Archevêché de Compostelle. Il mourut au mois de mai 1622, âgé de plus de 80 ans. On lui attribue divers Traitez, & un entre autres contre le Cardinal Baronius, au sujet de la Sicile. Guévara étoit d'un caractére emporté, & donnoit beaucoup à son imagination.

Il est différent d'un autre JEAN GUE'VARA de Tolède, Religieux Augustin, Professeur en Théologie à Salamanque. Celui-ci écrivit sur le Maître des Sentences, &c. & mourut en 1660, âgé de 96 ans. * Nicolas Antonio, *Biblioth. Hisp.* Herréra, *Alphabetum Augustinianum.*

* G U E U E L, ou G U E L, fils de *Maki*, de la Tribu de *Gad.* Il fut un de ceux que *Moïse* envoya pour reconnoître la Terre de Canaan. * *Nombres*, *ch.* 13. *v.* 16.

* G U E V E T L A N, ville de l'Audience de Guatimala, dans l'Amérique septentrionale. Elle est capitale de la Province de Soconusco, & située sur la Mer du Sud, environ à 35 lieues de S. Jago de Guatimala, du côté du Couchant. * Maty, *Dict. Géogr.*

G U E U L ou G U E U L E, petite riviére des Païs-Bas. Elle coule dans la Flandre Espagnole, & se décharge dans la mer à Ostende. * Maty, *Dict. Géogr.*

G U E U S G H E N. *Voyez* G O E S G H E N.

G U E U X, nom que l'on donna aux Mécontens de Païs-Bas en 1566. La Duchesse de Parme, Gouvernante des Païs-Bas, ayant reçu un ordre de Philippe II, Roi d'Espagne, pour faire publier le Concile de Trente, & établir l'Inquisition, les Etats de Brabant s'y opposérent, & le peuple menaça de se jetter sur la Noblesse: de sorte que les Seigneurs du païs craignant leur fureur, ou feignant de la craindre, s'assemblérent à Gertruidemberg, & firent une ligue entre eux, pour la conservation de leus franchises. La Gouvernante étant étonnée de cette conspiration, le Comte de Barlemont, qui haïssoit ceux qui y étoient entrez, lui dit que ce n'étoient que des *Gueux*. Les Conjurez l'ayant su, prirent ce nom pour le nom de leur faction, & commencérent à porter sur leurs habits la figure d'une écuelle de bois, avec ces mots, *serviteurs du Roi jusqu'à la besace.* Aussi-tôt, comme si c'eût été le signal du soulévement, les Religionnaires se déchaînérent par tout le païs, & commencérent à se saisir de quelques villes, comme avoient fait les Huguenots de France. Brédérode & le Prince d'Orange, Chefs des Gueux, furent chassez d'Anvers en 1567, & se retirérent en Allemagne, d'où ils revinrent dans les Païs-Bas; mais le Duc d'Albe les contraignit de passer en Angleterre, où ayant équipé une armée d'environ quarante voiles, sous la conduite du Comte de Lumei ou Lumay, ils firent quelque tems des courses continuelles sur la côte, ce qui les fit appeller *Gueux de mer*, ou *Oyes de mer*. De là ils passérent à Enckhuysen, puis à la Brille, dont ils se rendirent maîtres en 1572; & ayant fortifié la ville, ils s'y établirent pour se défendre contre la domination du Duc d'Albe: ce qui fut le commencement de la République de Hollande. * De Thou, *Hist. l.* 54. Mézeray, *Hist. de France.*

G U E Y, fleuve. *Voyez* G U E I.

* G U E'Z E R, G A Z E R, ou G A Z A R A, ville de refuge donnée en partage aux Lévites de la famille de *Kéath*, dans la partie Occidentale de la Tribu d'*Ephraïm.* Le Roi de cette ville nommé *Horam* étant venu au secours de la ville de Lakis contre *Josué*, y fut tué, son armée défaite, & tout son païs ruïné. Elle fut prise par le Roi d'Egypte & rebâtie par *Salomon.* Depuis ayant pris le parti d'*Antiochus* contre les Juifs, *Judas Machabée* & son frére *Simon* la firent rentrer par force dans son devoir. * *Josué*, *ch.* 10. *v.* 33. I. ou III. *Rois*, *ch.* 9. *v.* 37. I. *Machabée*, *ch.* 3. *v.* 8.

* GUEZER, ville des Philistins. Ce fut la premiére que David leur prit, depuis qu'il eut été sacré Roi après la mort de Saül. * II. *Samuel* ou II. *Rois*, *ch.* 5. *v.* 25.

G U G.

GUGERNIENS, anciens peuples de la Basse Allemagne, portérent ensuite le nom de *Sicambres*. Ils avoient les Usipétes au nord, & les Ubiens au sud. Ils occupoient le païs, qu'on nomme maintenant le Duché de Cléves. * Maty, *Dict. Geogr.*

GUGLIELMINI (Dominique) naquit à Bologne d'une honnete famille, le 27 septembre 1655. Il étudia en Mathématiques sous M. Géminiano Montamari, Modénois; & en Médecine, sous l'illustre Malpighi. Il entra dans la dispute qui s'éleva entre M. Montanari & M. Cavina sur un météore aussi lumineux que la lune en son plein, qui parut dans une grande partie de l'Italie en 1676, & soutint le parti de son Maître. M. Guglielmini fut reçu Docteur en Médecine dans l'Université de Bologne, en 1678. La cométe de 1680 & 1681, lui fit composer un Ouvrage *de Cometarum natura & ortu*, *Epistolica Dissertatio*, *Bononiæ*, 1681. Il y donne un nouveau systéme sur les Cometes, qu'il croit capable de répondre à tous les phénoménes, quoiqu'il déclare qu'il ne le croit ni vrai, ni même vraisemblable. Il donna de nouvelles preuves de son savoir dans l'Astronomie, par l'observation qu'il fit à Bologne de l'éclipse solaire du 12 juillet 1684, & qu'il imprima en Latin la même année. Le Sénat de Bologne le fit premier Professeur de Mathématiques, & lui donna en 1686 l'Intendance générale des eaux de cet Etat. Pour se rendre plus digne de ce dernier emploi, il tourna une partie de ses études de ce côté-là, & donna dés l'année 1690 la premiére partie, & en 1691 la seconde d'un Traité d'Hydrostatique, intitulé, *Aquarum fluentium mensura nova methodo inquisita*. Il y établit un principe fondamental reconnu de tous les Philosophes modernes, & il en tire des conséquences très-importantes. Suivant son calcul le Danube jette dans le Pont-Euxin en une minute près de 42 millions de piez cubiques Bolonnois d'eau. Il eut sur ce Traité une espéce de dispute avec M. Papin. Cette dispute & une autre avec le même sur les siphons, produisirent deux lettres imprimées sous le titre d'*Epistolæ duæ Hydrostaticæ*. Il fut employé dans le différent sur les eaux entre les villes de Bologne & de Ferrare. Il fit sur ce sujet & sur les eaux du territoire de Ravenne, des desseins de différens travaux utiles ou nécessaires; mais qui ne furent point exécutez. Il donna occasion à la ville de Bologne de fonder dans son Université en 1694, une nouvelle Chaire de Professeur en Hydrométrie, qu'elle lui donna. Il aida M. Cassini à raccommoder en 1695, la fameuse Méridienne qu'il avoit tracée 40 ans auparavant dans l'église de saint Pétrone, & publia un Mémoire des opérations qu'on avoit faites pour la construction & pour la vérification de ce prodigieux instrument. En 1697, il publia son grand Ouvrage *Della natura de' Fiumi*, qui passe pour son chef d'Oeuvre. Il le dédia à M. l'Abbé Bignon, qui l'année précédente l'avoit fait associer à l'Académie des Sciences. Ce livre, original en cette matiére, eut un grand éclat. Crémone, Mantoue, & quelques autres villes eurent recours à lui. Il ordonna des travaux, qui leur étoient nécessaires; mais son art brilla principalement dans les levées, qu'il fit au Pô, au dessus de Plaisance, où ce fleuve faisoit de grands ravages & menaçoit d'en faire encore de plus grands. La République de Venise l'envia à l'Etat de Bologne, & lui donna en 1698 la Chaire de Mathématiques à Padoue. Mais, quoiqu'il acceptât ce nouvel emploi, Bologne voulut qu'il gardât le titre de Professeur dans son Université, & lui continua même ses appointemens. Venise l'envoya en 1700 en Dalmatie, réparer les ruïnes de Castelnovo, & quelque tems après dans le Frioul, où un torrent très-impétueux, qui avoit déja détruit plusieurs villages, étoit prêt à tomber sur l'importante forteresse de Palme. Il prit en 1702 la Chaire de Professeur en Médecine Théorique à Padoue, & quitta celle qu'il avoit auparavant. Il avoit publié l'année précédente une Dissertation *de Sanguinis Natura & Constitutione*. Peu après, il donna son livre intitulé, *de Sanguis Dissertatio Epistolaris Physico-medico-mechanica*, imprimée à Venise en 1705. Il répondit à M. Homberg, qui n'étoit pas de son sentiment sur la raison qui fait que les sels acides reçoivent des figures constantes dans leur crystallisation. Il fit encore deux Ouvrages de Physique, l'un intitulé, *Exercitatio de Idearum vitiis*, *correctione & usu ad statuendam & inquirendam morborum naturam* en 1707; & l'autre, *de Principio sulphureo* en 1710. Il mourut à Padoue le douziéme juillet 1710, âgé de 54 ans neuf mois & 15 jours. Il fut Membre non seulement de l'Académie royale des Sciences de Paris, mais aussi de l'Académie de Physique que le Comte Marsigli avoit établie à Bologne; de la Société royale des Sciences de Londres; de celle de Berlin & de celle des Curieux de la Nature. Sa vie entiére a été dévouée aux Sciences. Il avoit cet extérieur, que le cabinet donne ordinairement, quelque chose d'un peu rude & d'un peu sauvage, du moins pour ceux à qui il n'étoit pas accoutumé. *Il méprisoit*, dit le Journal des Savans d'Italie, *cette politesse superficielle*, *dont le monde se contente*, *& s'en étoit fait une autre*, *qui étoit toute dans son cœur*. Outre les Ouvrages citez dans cet article on a encore de lui, *Volantis flammæ a D. Geminiano Montanario*, *Bononiensis Archigymnasii Professore Mathematico*, *optice*, *geometrice examinatæ Epitropeia*; *Conclusiones a D. Guglielmino propugnandæ*, Bononiæ, 1677, *in quarto*; *Volantis flammæ Epitropeia sive propositiones Geographico-Astronomico-Geometrico-Opticæ a D. G. D. Montanarii Discipulo demonstratæ*, Bononiæ, 1677; (Ces deux Ouvrages se firent à l'occasion de la dispute dont il est parlé au commencement de cet article) *Riflessioni Philosophice*, *dedotte dalle figure de' sali*, *espresse in uno discorso recitato nell' Academia filosofica esperimentale*, *di Monsig. Marsigli*, *&c.* Bononiæ, 1688; *Pro Theoria Medica adversus Empiricam Sectam prælectio habita Patavii*, *dum a Mathematicarum Scientiarum Cathedra ad primam Theoreticæ Medicinæ transitum fecit*, Venetiis, 1702. On a fait un Recueil de toutes ses Oeuvres sous ce titre, *D. Guglielmini*, *&c. Opera omnia Mathematica*, *Hydraulica*, *Medica*, *& Physica*: *accessit Vita Autoris a Jo. B. Morgagni M. D. scripta*, Geneve, 1719, *in quarto*, *deux tomes*. * *Histoire de l'Académie Royale des Sciences*, de 1700. Le Pere Niceron, *Memoires pour servir à l'Histoire des Hommes Illustres*, *tome* 1.

GUGUAN, ou l'*Isle de Saint-Philippe*, l'une des isles Marianes ou des Larrons, n'a que trois lieues de tour, & est sous le dix-septiéme degré, quarante-cinq minutes de latitude septentrionale. Elle est à six lieues de l'Isle de Sarignan, & à trois lieues & demie de celle d'Alamagnan. * Charles le Gobien, *Hist. des Isles Mariannes*.

G U I.

GUI, Empereur, fils de LAMBERT, Duc de Spoléte, & d'une fille de Pepin Roi d'Italie, se fit declarer Empereur après la mort de Charles III, dit *le Gras* en 888. Bérenger Duc de Frioul, & lui, jouissoient des terres dont Charles *le Chauve* les avoit investis: & parce qu'ils étoient sortis du sang de France, quoique par femmes, ils crurent qu'au défaut des mâles capables de gouverner, ils devoient prendre & partager la succession de Charlemagne. Ils s'accordérent donc, & convinrent que Gui auroit le titre d'Empereur avec la France, & Bérenger l'Italie. Le premier différant long-tems à venir en France, y trouva les affaires changées. Depuis, s'étant brouillé avec Berenger, il le vainquit en deux sanglantes batailles en 980, & lui enleva Pavie. Le régne de Gui ne fut pas trop heureux dans la suite. Quelques-uns ont écrit qu'il avoit été couronné à Langres; mais tous les Auteurs n'en conviennent pas. Luitprand assure qu'il le fut par le Pape en 892. Arnoul, fils de Carloman, qui avoit été déclaré Empereur en France, chassa Gui de toute la Lombardie en 893, & le contraignit de se retirer à Spoléte. Alors Gui travaillant à rassembler une armée, mourut d'une hémorrhagie, ou épanchement de sang, l'an 894. Les autres le font vivre encore plus longtems. * Luitprand, *l.* 1. Othon de Frisingue, *l.* 6. *ch.* 10. *& suiv.* Léon d'Ostie, *Chron. Cassinense*, *l.* 1. Sigonius, *l.* 3. Aventin, *l.* 4. Baronius, &c.

GUI DE RAVENNE, Prêtre, florissoit dans le neuviéme siécle, sous le régne de Charles *le Gros*. Il composa une Histoire des Goths, que nous avons encore; & les Vies des Papes. * Volaterran. Simler. Possevin. Vossius, &c. en font mention.

* GUI, Marquis de Toscane, fils d'*Adelbert*, Marquis de Toscane, & de *Berthe* fille de *Lothaire* II, Roi de Lorraine. Après la mort de son pére, arrivée en 917, Berthe sa mére se chargea de la tutelle de son fils & de l'administration des affaires; mais comme elle étoit ennemie jurée de Bérenger I, Roi d'Italie, & lui faisoit tout le mal qu'elle pouvoit, elle passoit sa vie dans des troubles continuels. Gui, après la mort de sa mére, épousa *Marosie* fameuse par ses débauches, & par la haine qu'elle portoit au Pape Jean X. Elle fit tant auprès de son mari qu'il chassa le Pape de Rome. D'autres disent que Gui mit le Pape en prison, & qu'il le fit étouffer avec un oreiller le septiéme avril 928. Il mourut peu de tems après, & son frére LAMBERT lui succéda. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Luitprand, *l.* 3. *c.* 4. Flodoard, *in Chron. ad ann.* 928. Sigonius, *de Regno Italiæ*, *l.* 6. Le Sueur, *Hist. de l'Eglise & de l'Empire*, *à l'an* 923.

GUI d'AMIENS, Evêque de cette ville, étoit fils de GAUTIER II, Comte d'Amiens, & frére de *Foulques*, Evêque de cette ville, auquel il succéda, vers l'an 1058. Il se trouva au sacre du Roi Philippe I, & son nom se voit encore dans plusieurs Actes. Ce Prélat composa plusieurs Ouvrages en vers, & sur tout celui de la conquête d'Angleterre, par Guillaume, surnommé *le Conquérant*. Il mourut vers l'an 1076. * Guillaume de Jumiéges, *Hist. de Gest. Norman.* *l.* 7. Ordéric Vitalis, *Hist. l.* 3. Sainte-Marthe, *Gall. Christ. tome* 2. *p.* 96. Simler. Possevin. Vossius, &c.

GUI ou GUIGUES I, dit *le Chartreux*, parce qu'il fut le cinquiéme Général de cet Ordre, né au château de Saint-Romain dans le Valentinois, succéda vers l'an 1109, à Jean I, & gouverna environ 27 ou 28 ans son Ordre, pour lequel il fit de nouveaux Statuts. Il composa aussi la Vie de saint Hugues, & mérita l'estime des plus grands personnages de son tems. Saint Bernard lui écrivit deux Epîtres, qui sont la onziéme & la douziéme. Outre les Ouvrages dont nous avons fait mention, on lui en attribue divers autres. Il mourut en 1137. * Bostius, *de Illustribus aliquot Ordinis Carthusiani Viris*, *c.* 2. Dorland, *Chron. Carthusiense*, *l.* 4. *c.* 3. Sutor, *de Vita Carthusiana*. Petreius, *Bibliotb. Carth.* Possevin, *in Appar. Sacro*. Sainte-Marthe, *Gall. Christ. tome* 3. Chorier, *Etat de Dauphiné*.

GUI, ou GUIGUES II, Général des Chartreux, surnommé l'*Ange*, à cause de son esprit, succéda en 1147, à Basile. Il renonça à sa dignité, après en avoir porté le poids environ deux ans, & en vécut encore quinze jusqu'à l'année 1188. On a de lui un Traité *de Quadripartito exercitio Cellæ*, que Pierre-François Chifflet a donné au public. * Dorland. Petreius. Chorier, &c.

GUI de Luzignan, Roi de Jérusalem en 1184, épousa *Sibylle*, fille du Roi *Alméric*. Il fut chassé de Jérusalem, & de presque toute la Terre Sainte, par Saladin. Il vendit le titre de ce Royaume à Richard, Roi d'Angleterre, pour l'Isle de Chypre, que ses successeurs ont gardée jusqu'à l'an 1473. Gui mourut en 1194, & laissa quatre fils, qui moururent tous au siége d'Acre. Il eut pour successeur son frére *Aimeri*. * Guillaume de Tyr,

Tyr, *l.* 12 & 15. Sanut, *Hist. de Luzignan*, *l.* 3. *c.* 10: *c.* 8. *p.* 201.

GUI, ou GUIMARE d'ETAMPES, Evêque du Mans, étoit d'une illustre Maison d'Angleterre, & fut Disciple de saint Anselme, Abbé du Bec, puis Archevêque de Cantorbéri. Il excelloit en toutes les Sciences qu'il professa avec applaudissement, en France & en Angleterre. Hildebert, Evêque du Mans, l'attira auprès de lui, & le pourvut des plus hautes dignitez de sa cathédrale, d'où il parvint en 1126 à l'Evêché du Mans, après que Hildebert eut quitté cette église pour prendre possession de l'Archevêché de Tours. Dès le commencement de son élévation à l'épiscopat, il eut quelques démêlez avec Foulques, Comte du Maine, qui depuis rechercha son amitié. Gui défendit la pluralité des Bénéfices aux Chanoines du Mans, & eut l'honneur de marier Géofroy *le Bel*, fils de Foulques, avec Mathilde, fille unique de Henri I, Roi d'Angleterre, & veuve de l'Empereur Henri V; & de batiser leur premier enfant, Henri: ce qui lui attira l'amitié du Roi d'Angleterre, qui lui donna dans son Royaume une Terre d'un grand revenu. Il mourut en 1135, & avant sa mort il fit donner aux pauvres tout ce qu'il possédoit. * Jean Bondonnet, *des Evêques du Mans.*

GUI, dit de SUZARIA, Docteur en Droit & en Philosophie, dans le XIII siécle, vers l'an 1250, s'aquit beaucoup de réputation par sa doctrine & par ses Ouvrages, qui sont, *de Actionibus Causarum*; *super Causarum Ordinatione*, *&c.* dont Trithéme fait mention dans le Catalogue des Ecrivains Ecclésiastiques.

GUI, Cardinal, natif de Bourgogne, Abbé & Chef de l'Ordre de Citeaux, alla à Rome du tems du Pape Urbain IV, qui le créa Cardinal en 1262. Clément IV, l'envoya Légat dans les païs septentrionaux, avec pouvoir de terminer le différent qui s'étoit élevé entre le Roi de Danemarck & l'Archevêque de Lunden. Lorsqu'il y fut arrivé, il fit remettre en liberté l'Archevêque de Lunden, que l'on retenoit en prison depuis le régne du Roi Christophle I, & il leva l'interdit qui avoit été jetté sur le Royaume. Ce Prélat mourut en 1273, & peu d'années après son retour en Italie. * Ughell. Crantz. Aubery, *Hist. des Cardinaux.*

GUI de FERRARE, Prêtre, & selon quelques uns Evêque de Ferrare, vivoit dans le XIV siécle en 1310. Il est Auteur d'un Commentaire en vers sur la Bible, qu'il appelle *Margarita Bibliorum.* * Trithéme, *de Script. Ecclef.*

GUI de HAINAUT, Evêque d'Utrecht, fils de JEAN d'Avênes, & neveu de *Marguerite* de Constantinople, Comtesse de Flandre, fut traversé dès le commencement de son élection, & eût eu de la peine à se maintenir dans son église, sans le secours de son frére *Jean* II, Comte de Hollande. Ce Prélat fit élever trois châteaux pour défendre la province d'Utrecht, & s'opposer aux incursions des ennemis. Il fut ensuite mandé par le Pape Clément V, pour assister au Concile de Vienne, & refusa le chapeau de Cardinal, qui lui fut offert; de sorte qu'il se contenta de l'Evêché d'Utrecht, dont il jouït jusques à sa mort, qui arriva en 1317. * Guillaume Gazey, *Hist. Ecclef. du Païs-Bas.*

* GUI PE'TRAMALA, Archevêque de Milan, mit une Couronne de fer sur la tête de l'Empereur Louïs de Baviére, l'an de JESUS CHRIST 1327.

GUI TERRE'NI de PERPIGNAN, étoit natif de cette ville, dans le Comté de Roussillon, & fut aussi surnommé *le Carmélite*, parce qu'il fut Général de l'Ordre des Carmes en 1318, puis Evêque de Majorque en 1321, & ensuite d'Elne, vers l'an 1330. Le Pape Jean XXII estimoit fort ce Prélat, qui lui avoit dédié un Ouvrage intitulé, *de Perfectione Vitæ Catholicæ.* Il en écrivit d'autres, *super Sententias*; *Quodlibeta IV*; *Quæstiones ordinariæ*; *de Concordia Evangelistarum*; *Correctorium decreti*, *&c.* Il a encore composé une *Somme des Hérésies avec leur réfutation*, adressée à Gosselin, Cardinal & Evêque d'Albane, imprimée à Paris en 1528. M. Baluze a donné des Statuts synodaux de cet Evêque à la fin de *Marca Hispanica.* Gui de Perpignan mourut à Avignon le 21 août 1342. * Trithéme, *de Script. Ecclef.* Bellarmin. Saint Antonin. Lucius, *in Biblioth. Carmel. &c.* L'Auteur du *Fesciculus Temporum*, *&c.* Du Pin, *Bibliothéque des Auteurs Ecclésiastiques du XII siécle.*

GUI d'EVREUX, de l'Ordre des Fréres Prêcheurs, avoit composé vers l'an 1390 des *Sermons*, & *une Régle pour les Marchands*: Ouvrage que l'on trouve manuscrit dans quelques Bibliothéques. * Du Pin, *Bibliothéque des Auteurs Ecclesiastiques du XIV siécle.*

GUI, Abbé de Saint-Denys en France, fleurit vers l'an 1320, & fut Abbé de cette Abbaïe, entre Gilles de Pontoise mort en 1325, & Gauthier de Pontoise, qui succéda à Gui en 1233. Il a composé *sur le Martyrologe d'Usuard*, des *Notes* que l'on trouve manuscrites dans la Bibliothéque de S. Victor. * Du Pin, *Bibliothéque des Auteurs Ecclésiastiques du XIV siécle.*

GUI de MONT-ROCHER, Théologien François, composa vers l'an 1333, une *Instruction pour les Curez*, adressée à Raymond, Evêque de Valence, & imprimée dès l'an 1473 par Gering à Paris. Pierre *Cæsaris* publia ce livre la même année: Gering le réimprima en 1478, & Pierre Levet en 1484. Il fit aussi un Traité de *la maniére de célébrer la Messe*, imprimé dans la même ville l'an 1570. * Du Pin, *Bibliothéque des Auteurs Ecclésiastiques du XIV siécle.*

GUI de BOLOGNE, ou d'AUVERGNE, Cardinal, Archevêque de Lyon, étoit fils de ROBERT VIII, Comte d'Auvergne, & de *Marie* de Flandre, sa seconde femme. (Quelques Auteurs le confondent avec un autre GUI D'AUVERGNE, fils de *Robert* VI, & d'*Eléonore* de Baffie, qui fut Evêque de Tournay & de Cambray, vers l'an 1285.) Celui dont nous parlons dans cet article, fut Comte, puis Archevêque de Lyon en 1340, & fut fait Cardinal deux ans après par Clément VI. Ce Pape, après avoir réduit le Jubilé de cent ans à cinquante, envoya en 1350 le Cardinal de Bologne à Rome, avec le Cardinal de Ceccan, pour y faire l'ouverture de l'année Sainte. Ils y appaisérent une sédition, que l'intérêt avoit fait émouvoir. Peu après, Gui de Bologne alla Légat en Hongrie, & en Espagne. On l'employa encore en France, & Gregoire XI l'envoya une seconde fois en Espagne, pour y réconcilier les Rois de Castille & de Portugal, qui étoient en guerre. Il en vint heureusement à bout; & à son retour il mourut à Lérida le 25 novembre 1373. Son corps fut porté en France, & enterré dans l'Abbaïe du Valluisant, dite du Bouchet en Auvergne, où étoit le tombeau de ses prédécesseurs. L'église de Lyon a eu entre ses Prélats un autre GUI D'AUVERGNE, élu en 1233. * Bosquet, *in Vita Clementis VI.* Justel, *Histoire d'Auvergne.* Frizon, *Gall. Purp.* Aubery, *Histoire des Cardinaux.* Sainte-Marthe. Onuphre. Ciaconius.

GUI-PAPE, Conseiller au Parlement de Dauphiné, & célébre Jurisconsulte dans le XV siécle, étoit né à Lyon, & fut attiré en Dauphiné par Etienne Guillon, natif de Saint-Simphorien d'Ozon, Président unique du Conseil Delphinal. Il fut fait Conseiller de ce Conseil en 1442, étant âgé de 40 ans, & épousa *Louïse* Guillon, fille du Président. Depuis, lorsque Louïs XI, n'étant encore que Dauphin de Viennois eut érigé ce Conseil Delphinal en Parlement, Gui y fut pourvu d'une charge de Conseiller. Ce Prince l'employa en diverses négociations, & sur tout auprès du Roi Charles VII son pére. Gui mourut en 1487, étant âgé de 85 ans, après avoir publié six cens trente-deux Questions de Droit, qui contiennent presque autant d'Arrêts rendus au Parlement de Dauphiné; & divers autres Ouvrages, comme, un Commentaire *ad Statutum Delphinale*; un Traité du Bénéfice d'Inventaire, &c. * Chorier, *Histoire du Dauphiné*, *tome* 2. *l.* 13 & 14. Denys Simon, *Biblioth. des Aut. du Droit.*

☞ Divers Auteurs ont confondu ce Gui-pape, avec GUI *le Gros*, aussi Jurisconsulte, qui fut depuis Pape, sous le nom de Clément IV. Entre ces derniers on peut nommer Quenstedt Luthérien, Professeur à Wittenberg, qui dit dans le livre qu'il a donné au public, *De Patriis illustrium doctrina virorum*, *p.* 59, que Gui-pape étoit natif de Narbonne, qu'il fut fait Conseiller au Parlement de Dauphiné, puis Pape nommé Clément IV. Mais il est constant que Gui *le Gros*, natif de Saint-Gilles sur le Rhône, nommé par Durand, & par d'autres, *la Lumiere du Droit*, florissoit du tems de saint Louïs ou Louïs IX, qu'il fut élu Pape en 1265, & qu'il mourut en 1268; qu'au contraire Gui-pape dont nous venons de parler ici, ne vivoit que deux cens ans après; & que le Parlement de Dauphiné ne fut établi que par le Dauphin Louïs, depuis Roi, XI. de ce nom, sous le régne de Charles VII, son pére.

GUI, Comte d'Auvergne. *Voyez* AUVERGNE.

GUI ARE'TIN, ou d'AREZZO. *Cherchez* ARE'TIN.

GUI BASIUS. *Cherchez* BASIUS (Gui)

GUI de CRE'ME, Antipape. *Voyez* PASCHAL, autre Antipape.

GUI de DAMPIERRE, Comte de Flandre. *Cherchez* DAMPIERRE (Gui)

GUI le GROS. *Cherchez* CLE'MENT IV.

GUI de MONTLEHE'RI. *Cherchez* MONTLEHE'RI.

GUI, GUIOT de PROVINS. *Voyez* GUIOT.

GUIANE, ou GUAIANE, païs de l'Amérique méridionale, entre la Mer du Nord, vers le septentrion & l'orient; le Royaume des Amazones, vers le midi; & la Castille d'Or, aux environs de la riviére d'Orénoque, du côté de l'occident. Le païs des Caribes est renfermé dans la Guiane, & est situé vers la Mer du Nord. En 1535, Belalcazar étant dans la résolution de découvrir les provinces voisines de Popayan, qu'il avoit subjuguées, fit rencontre d'un Sauvage qui se disoit être de la province de Gondirumarca, dans la Guiane, laquelle abondoit en or & en autres richesses; jusques-là que les Habitans faisoient la guerre armez de lances d'or. Cela donna lieu aux Espagnols de nommer ce païs *El Dorado.* En 1540, Gonzalès Pizarre ayant reçu de son frére François, le gouvernement de la province de Quito, amassa des troupes pour aller à la conquête d'*El Dorado*; mais il ne trouva point cette ville. On dit que dès l'année 1531, un Espagnol, nommé Jean Martinès, qui pour quelques crimes avoit été abandonné dans un canot sur une riviére, fut pris par ceux du païs, & mené dans une grande ville, qui servoit de séjour à un Ynca, ou Empereur; qu'ensuite s'étant sauvé, il rapporta que cette ville étoit appellée *Manoa*, & qu'il la surnomma *El Dorado*, à cause de la grande quantité de poudre d'or, qu'il vit jetter sur des statues de même métal; qu'après avoir dit des merveilles de la grandeur & des richesses de cette ville, il ajoûta qu'elle étoit située sur le bord d'une mer longue de deux cens lieues, qui n'est jointe à aucune autre, qui est renfermée dans les terres, & qui ne peut être que celle que l'on nomme *Lac de Parime*, dans la Guiane; mais les derniers Voyageurs prennent tout ce récit pour une imagination de cet Espagnol. Les peuples les plus considérables de la Guiane, sont les Caribes, les Arvaques, les Yaos & les Galibis. On croit que les Caribes sont les originaires du païs, & que les autres Habitans s'y sont retirez de l'isle de la Trinidad, ou des provinces d'Orénoque, pour fuïr la cruauté des Espagnols; car il y a guerre perpétuelle entre les Caribes, qui demeurent au dedans du païs & sur la côte, & les autres Sauvages qui habitent vers le rivage de la mer. Ils obéïssent tous à des Caciques, mais qui n'ont aucune autorité souveraine. Ils ont fort peu de Religion, principalement les Caribes, qui vivent sans loi, & même sans aucune créance d'une Divinité. Quelques uns néanmoins ont des Prêtres, qu'ils nomment *Pecaïos*, & croyent l'immortalité de l'ame. Lorsque

quelque Cacique ou Commandant meurt, ils tuent ses Esclaves, afin qu'ils aillent servir leur Maître en l'autre monde.

Ces nations aiment la guerre faute d'autres exercices. Les Caribes étant en marche pour quelque entreprise sur leurs voisins, craignent si fort qu'on n'enléve quelqu'un des leurs par surprise, que faisant des détachemens à toute heure, ils postent des corps-de-garde dans les lieux de difficile accès, aussi ingénieusement que les troupes d'Europe. Les Galibis sont un peu plus pacifiques, & n'entreprennent la guerre, que lorsqu'ils se croyent fort offensez, comme quand leurs voisins refusent de danser leurs danses, & de chanter leurs chansons. Leurs armes sont l'arc & les fléches. Ceux qui sont sur la côte ont appris des Espagnols à se servir aussi des armes à feu. Les Habitans de ce païs sont bien faits, & ont la taille avantageuse & le corps robuste. Ils sont la plupart bazanez, & vont nuds; mais il y en a qui mettent devant les parties naturelles un tissu de plumes, & sur leur tête un *tonsi* ou *bonnet*, fait aussi de plumes d'oiseaux, fort belles; ce qui leur donne un grand air. Leur nourriture est la cassave & l'ozacou. La *cassave* est le pain du païs, fait d'une racine qu'on rape, & dont ont fait sortir l'eau; parce que c'est un poison, qui néanmoins perd sa malignité quand il a bouilli quelque tems dans l'eau. L'*ozacou* est une pâte faite de patates ou figues du païs, que l'on délaye dans de l'eau, pour en faire une boisson qui a la couleur du lait. Mais la plupart des Caribes sont Boucaniers & se nourrissent de chair humaine, grillée au feu. Les Galibis sont laborieux, & cultivent des terres à proportion de leurs besoins, & de la grandeur de leur famille. Ces peuples ne font pas grand cas de l'or ni de l'argent. Ils troquent des hamacs ou lits de coton, du bois d'aloès, des singes & des perroquets, contre quelques haches, couteaux, miroirs & autres piéces de quincaillerie, mais principalement contre des yades ou pierres vertes qu'ils estiment beaucoup, & qu'ils croyent être un souverain remède contre le mal caduc; auquel ils sont fort sujets. L'air du païs est assez tempéré; le terroir y produit le maïz en abondance. Les arbres fruitiers y sont fort communs. Les ananas & les plantins y rapportent des figues grosses comme un œuf, & longues comme le doit, qui ont un goût très-excellent. Il y a beaucoup de bois d'aloès, de bresil, de baume. de coton, de soye & d'épiceries. Il se trouve en plusieurs endroits un arbre qui porte un fruit nommé *Marcenille*, semblable à une petite pomme, très-agréable à la vue, mais si venimeux, qu'il fait mourir sur le champ ceux qui en mangent tant soit peu. On y voit quantité de singes & de marmots, qui sont extrémement gros & fort camards, avec de longues queues. Les poules d'inde y ont sur la tête des plumes noires, semblables à celles des hérons. * De Laët, *Histoire du Nouveau Monde*. Rélation *de la Riviére des Amazones*.

* GUIARE (La) ville de l'Amérique méridionale, en Terre-Ferme dans la Province de Vénézuéla, sur la côte de Caraccos. C'est une bonne ville que la mer enferme. Quoiqu'elle n'ait qu'un méchant havre; il ne laisse pas d'être beaucoup fréquenté par les Espagnols. La ville est ouverte, mais il y a un bon Fort. Elle est située à quatre ou cinq lieues du Cap Blanco du côté de l'occident. * Dampier, *Nouveau Voyage autour du monde*, *tome* 1. *ch.* 3. *p.* 75. édit. d'Amsterdam, 1698.

* GUIBBETHON, ou GABATHON, ville des Lévites dans la Tribu de *Dan*. * *Josué*, *ch.* 21. *v.* 23. Ce fut là où *Babasça*, fils d'*Abija*, de la Maison d'*Issachar*, tua *Nadab* fils de *Jéroboam* Roi d'*Israël*, pendant qu'il assiégeoit cette Place, & usurpa sa Couronne. * I. ou II. *Rois*, *ch.* 15. *v.* 17. *Voyez* GE'BATH.

GUIBE' (Robert de) Cardinal, Evêque de Rennes en Bretagne, étoit fils d'*Adonet* de Guibé, Gentilhomme Breton, & d'*Olive* Landais, sœur de *Pierre* Landais, Tailleur d'habits, qui fut favori du Duc de Bretagne. Robert de Guibé eut part à la fortune de son oncle; & par son crédit obtint les Evêchez de Tréguier, de Nantes & de Rennes. Depuis, après la mort de François II, Duc de Bretagne, il suivit la Reine Anne, femme du Roi Charles VIII, puis de Louïs XII. Ce dernier l'envoya Ambassadeur à Rome, pour y soutenir les intérêts de la France contre les Anglois, & lui procura le chapeau de Cardinal, que le Pape Jules II lui donna en 1505. Au reste, le Pape tourna si bien l'esprit du Cardinal Guibé, qu'il le gagna contre le Roi même. Ce Prince le priva du revenu des Bénéfices qu'il avoit en France: de sorte qu'à peine pouvoit-il subsister à Rome, où il mourut en 1513. * Guichardin, *Hist. l.* 9 & 10. D'Argentré, *Hist. de Bret. l.* 30. Frison, *Gall. Purp.* Aubéry, *Hist. des Card.* Sainte-Marthe, *Gall. Christ.*

GUIBERT, Antipape, natif de Parme, fut Chancelier de l'Empereur Henri IV, dit *le Vieil*, ennemi du saint Siége. Ce fut par ses soins qu'après la mort d'Alexandre II, quelques Prélats de son parti, élurent pour Antipape Cadaloüs, Evêque de Parme. Guibert eut l'Archevêché de Ravenne pour prix de la complaisance qu'il avoit pour Henri. Sous le Pape Grégoire VII, à la fin du mois de juin 1080, dans un Conciliabule tenu à Brixen, Grégoire fut déposé par quelques Prélats de la faction de l'Empereur, & Guibert fut mis en sa place, sous le nom de Clément III. Il couronna Henri le jour de Pâques de l'an 1084. Il s'introduisit par force dans Rome, & dans la suite éprouva une fortune assez diverse; car il fut excommunié dans divers Conciles, tantôt maître de Rome, tantôt chassé de cette ville, & mourut enfin misérablement l'an 1099, qui étoit la 20 de son usurpation. Aprés sa mort, du tems du Pape Paschal II, ses os furent déterrez & jettez dans la riviére qui passe à Ravenne. * Léon d'Ostie, *l.* 1. & *suiv.* L'Abbé d'Ursperg, *en la Chron* Baronius, *A. C.* 1061. 1071. 1080. & *suiv.*

GUIBERT ou WIBERT, Archidiacre de Toul, vivoit dans le XI siécle. Il écrivit la Vie du Pape Léon IX, son ami, qui avoit été Evêque de Toul, avant que d'être mis sur la Chaire de saint Pierre. Le Pére Sirmond fit imprimer cette Vie l'an 1615. Barthius y a fait des Notes, *Adversf. l.* 45. *c.* 19. * Oudin, *Supplem. Script. Eccles.*

GUIBERT, Abbé de Nogent-sous-Coucy, né dans un village du diocése de Beauvais, d'une famille riche & puissante, perdit son pére *Everard*, n'ayant encore que six mois; & sa mére s'étant retirée dans un monastére, lorsqu'il eut atteint l'âge de douze ans, il entra dans l'Abbaïe de Saint-Germer du diocése de Beauvais. Guibert y prit l'habit monastique; & fut élu l'an 1104, Abbé de Nogent-sous-Coucy, à l'extrémité du diocése de Laon, où il mourut l'an 1124. Ses Oeuvres ont été données au public l'an 1651, par Dom Luc d'Achery. On y trouve un excellent Traité *de la Prédication*; deux livres *des Reliques des Saints*, & plusieurs autres Traitez utiles & curieux, avec une Histoire, intitulée *Gesta Dei per Francos*, qui contient une rélation de la premiére Croisade des François, & des conquêtes qu'ils firent en Orient & dans la Terre-Sainte, particuliérement sous la conduite de Boëmond, Duc de la Pouille, & de Godefroy de Bouillon Roi de Jérusalem. * Du Pin, *Bibliothéque des Auteurs Ecclesiastiques du XIII siecle.*

GUIBERT, ou GILBERT de TOURNAY, Religieux de l'Ordre de saint François, & Docteur de Paris sur la fin du XIII siécle, vers l'an 1270, composa divers Ouvrages, comme des Sermons; des Commentaires sur le Maître des Sentences; *De Officio Episcopi & Ecclesiæ Cæremoniis*; *Hodoeporicon primæ profectionis S. Ludovici Galliarum Regis in Syriam*; *Rudimentum doctrinæ*; *De Modo ediscendi*; *Regula Regum*; *de Pace & animi tranquillitate*; *De Voto*, &c. On voit encore son Epitaphe à Tournay. Il est Auteur des Vies de Jean, Evêque de Tournay, & de S. Eleuthére, données par Bollandus, au 20 février. * Valére André, *Biblioth. Belgica*, *p.* 303 & 304. Du Boulay, *Hist. Univers. Paris.* Willot, *in Athen. Francis.* Wadingue, *in Annal. & Biblioth. Minor.*

* GUIBHA, ou GABAA, ville de la Tribu de Benjamin, patrie de *Saül*, premier Roi d'Israël. Il en est parlé plusieurs fois dans l'Ecriture-Sainte; mais il n'y a rien, qui l'ait rendue si célébre, que ce qui lui arriva du tems des Juges. Un Lévite de la Tribu d'Ephraïm y entra pour y passer la nuit avec sa Concubine, parce qu'il n'avoit pas assez de jour pour arriver chez lui. Aprés avoir attendu longtems dans la Place, ne sachant où loger, un bon Vieillard du païs d'Ephraïm, mais qui s'étoit établi à Guibha, les reçut charitablement chez lui. Comme ils étoient à table, de jeunes débauchez vinrent demander cet Etranger, pour en abuser. Ce bon homme fit ce qu'il put pour leur faire entendre raison; & ne pouvant réussir, pour les empêcher de commettre un crime si exécrable, il leur dit qu'il avoit une fille & le Levite sa femme, qu'il leur abandonneroit plutôt que cet Etranger. Ils acceptérent la femme du Lévite, dont ils abusérent toute la nuit; après quoi ils la lui renvoyérent, & étant arrivée à la porte elle expira. Le Lévite outré de douleur l'emporta chez lui, & l'ayant coupée en douze piéces, il en envoya une à chaque Tribu. Le peuple irrité d'une action si énorme, & qui n'avoit jamais eu de pareille, résolut de venger cet outrage. Ils s'assemblérent au nombre de quarante mille, & résolurent de ne point rentrer chez eux, qu'ils n'eussent pris vengeance d'un tel crime. Ils voulurent néanmoins envoyer demander auparavant ceux qui en étoient les Auteurs, afin de ne punir que les coupables. On les leur refusa; ceux de Benjamin se mirent en état de défendre Guibha, & ceux des autres Tribus se préparérent à la ruïner. Les Benjamites eurent d'abord de l'avantage sur leurs fréres des onze Tribus dans quelques rencontres; mais enfin, ils furent entiérement défaits, à la reserve de six cens, qui se firent jour l'épée à la main à travers leurs ennemis, & se retirérent sur une montagne. Guibha fut prise, pillée, & brûlée, & l'on ne pardonna à qui que ce fût de ceux qu'on y rencontra, qu'à quatre cens filles vierges, qu'on fit captives. La Tribu de Benjamin se trouvant comme éteinte par cette funeste guerre, les autres Tribus pardonnérent à ceux qui s'étoient sauvez sur la montagne, & leur donnérent ces filles en mariage. Il restoit encore deux cens de ces malheureux, pour lesquels on n'avoit point de femmes; parce que ceux des autres Tribus avoient juré avant que de faire la guerre aux Benjamites, qu'ils ne leur donneroient point leurs filles en mariage. Pour ne pas violer leur serment, ils leur permirent d'enlever autant de filles des autres Tribus, qu'ils en auroient besoin, ce qui fut fait. On ne sait pas bien quand tout cela arriva. Il y en a qui prétendent avec assez de fondement que ce fut peu de tems après la mort de *Josué*, durant l'interrégne, & avant qu'*Othoniel* gouvernât le peuple. Guibha fut rebâtie dans la suite. Elle appartenoit aux Lévites de la famille de *Keath*. * *Juges*, *ch.* 19. 20. 21. Il y a eu une autre ville de ce nom dans la Tribu de *Juda* entre Hébron & le Lac Asphaltite.

*GUIBHAR, Israëlite, dont les enfans revinrent de la Captivité de Babylone au nombre de quatre-vints-quinze. * *Esdras* ou I. *Esdras*, *ch.* 2. *v.* 20.

* GUIBHATH ou GABAATH, ville de la Tribu de *Benjamin*. * *Josué*, *ch.* 18. *v.* 28.

* GUIBRAY, fauxbourg de la ville de Falaise, où l'on tient le 16 août la plus riche & la plus belle Foire de Normandie. L'on y vient de toutes les provinces du Royaume & des païs étrangers: elle dure huit jours. Le concours des Marchands y est fort grand. Ils y ont presque tous en propriété des loges fermées, & ils y vendent des étoffes de toute sorte, orfévrerie, mercerie, quinquaillerie, toiles, cuirs, bétail, &c. * *Dict. Univ. de la France.*

GUICHARD (Simon) quinziéme Général de l'Ordre des Minimes, dans le XVI siécle, naquit à Etampes, & étant déja Prêtre, il prit l'habit de Religieux dans le couvent de Nigeon, près de Paris, que l'on appelle *les Bons-Hommes*. Lorsqu'il fut Gé-

néral de ſon Ordre, il ne voulut jamais ſouffrir qu'on lui donnat le tître de *Reverendiſſime*, que l'on donne ordinairement aux autres Généraux; parce que, diſoit-il, il n'eſt pas bien-ſéant à ceux qui ſe nomment les plus petits des hommes, de prendre ces titres magnifiques. Pendant le cours de ſon généralat, il aſſiſta au Concile de Trente, où il fit une Harangue, qui fut admirée de toute l'aſſemblée; mais parce que ſon tems alloit expirer, il n'y put demeurer juſqu'à la concluſion du Concile, & il n'y ſigna pas avec les autres. Paſſant à Grenade pendant ſa viſite, il chanta la Meſſe aux obſéques du Bienheureux Jean de Dieu, qui fut enterré dans l'égliſe des Minimes de cette ville l'an 1550. Ce fut à ſa conſidération, que le Cardinal de Tournon, Archevêque de Lyon fonda le couvent des Minimes de Lyon l'an 1551; & Guillaume du Prat, Evêque de Clermont, fils du Chancelier du Prat, fonda celui de Beaurégard en Auvergne. Guichard excelloit dans les Langues Latine, Gréque, Hébraïque, Chaldaïque & Arabe, & étoit ſavant dans la Controverſe. Il mourut l'an 1574, à Aix en Provence, d'un coup de pommeau d'épée, que lui donna un Gentilhomme de la maiſon d'un Evêque, auquel il alloit faire des remontrances, ſur le deſſein que ce Prélat avoit pris de ſe faire Proteſtant, afin de ſe marier. Hilarion de Coſte, *Hiſtoire Cath. des Hommes & des Dames Illuſtres.*

GUICHARD (Claude de) Seigneur d'Arandas, d'Atgis & de Tonney, bon Politique, & Poëte Latin & François, dans le XVI & XVII ſiécle, étoit natif de S. Rambert en Bugey, où il a fondé un Collége, appellé *du Saint-Eſprit.* Il fut Hiſtoriographe de Savoye, & s'éleva par ſon mérite aux charges de Sécretaire d'Etat, de Maître des Requêtes, puis de grand Referendaire de cet Etat. On a de lui une Traduction de Tite-Live, faite par ordre de Charles Emanuel, Duc de Savoye, auquel il dédia auſſi ſon Traite des Funérailles. Alphonſe d'Elbéne, Evêque d'Albi, lui dédia ſon livre, *De Gente ac Familiæ Hugonis Capeti Origine.* On dit qu'il mourut l'an 1607. * Guichenon, *en l'Hiſtoire de Breſſe & du Bugey, partie* 1. *p.* 36. Du Verdier, *Biblioth. Franç. p.* 182. Gautier, *en la Chron. XVII ſiécle.*

GUICHARDIN (François) en Italien *Guicciardini*, ſorti d'une des familles les plus conſidérables de Florence, qui en a toujours rempli les premiéres charges, naquit dans cette ville, le ſixiéme mars 1482, de *Pierre* Guicciardini & de *Simone* de' Gianfigliazzi. Après avoir fait ſes Humanitez, & achevé ſon Cours de Philoſophie, il paſſa à l'âge de 16 ans à l'étude du Droit, auquel il s'appliqua pendant l'eſpace de trois années. Pour faire encore de plus grands progrès dans cette Science, il alla d'abord à Ferrare, où il demeura une année; mais peu content des Profeſſeurs qui y enſeignoient, il paſſa à Padoue où il fit un ſéjour de trois années. De retour à Florence, il s'y fit recevoir Docteur en Droit, &, quoiqu'il n'eût que 23 ans, il fut chargé d'y enſeigner les Inſtitutes. Enſuite il préféra à la charge de Profeſſeur, la profeſſion d'Avocat, comme plus utile & plus honorable, & ſuivit le Barreau, où il s'acquit une grande réputation. Il ſe maria en 1506, & épouſa *Marie* Salviati fille d'*Alamanno* Salviati, un des plus illuſtres Citoyens de Florence. En 1511, on le choiſit pour aller en Ambaſſade à la Cour de Ferdinand, Roi d'Aragon, & il partit de Florence au mois de janvier 1512. Il ſe rendit à Burgos où étoit alors le Roi Ferdinand. Son Ambaſſade dura deux ans. Le Roi d'Aragon lui donna à ſon départ des marques de ſon eſtime & de ſa bienveillance. Il revenoit content de ſon voyage, lorſqu'étant à Plaiſance, il y apprit la mort de ſon pére, laquelle lui cauſa beaucoup de chagrin. Arrivé à Florence, il n'y fit pas un long ſéjour, le Pape Léon X l'ayant alors engagé à ſe mettre à ſon ſervice. Ce Pontife, après l'avoir fait paſſer par differens emplois, lui donna le Gouvernement de Modéne & de Reggio, qui lui fournit des occaſions de faire connoître ſon courage & ſa prudence. Après la mort de Léon X, Adrien VI & Clément VII qui le ſuivirent, lui conſervérent le même Gouvernement. Ce dernier le fit depuis Gouverneur de la Romagne & Lieutenant de ſon armée, & il fit voir dans tous ces poſtes qu'il n'étoit pas moins bon Capitaine qu'habile Négociateur. Il paſſa enſuite au Gouvernement de Bologne où il eut beaucoup à travailler pour contenir l'eſprit remuant des Habitans, qui y étoient diviſez en pluſieurs factions. Lorſqu'il eut appris que le Pape Paul III, qui avoit ſuccédé à Clément VII, lui avoit donné un ſucceſſeur, il ſortit de Bologne & ſe retira à Florence, où il ſe fixa pour le reſte de ſa vie. Le Duc Alexandre de Médicis, ravi de ſon retour, ſe ſervit toujours depuis de ſes conſeils. Ce Prince ayant été tué le ſixiéme janvier, Guichardin ſe retira à ſa maiſon de campagne, pour y vivre en repos, occupé ſeulement de l'étude & de la compoſition de l'Hiſtoire qu'il avoit entrepriſe. Il étoit prêt de la finir, lorſqu'une fiévre maligne l'enleva au mois de mai 1540, à l'âge de 58 ans. Il n'eut jamais de fils, mais ſeulement ſept filles dont trois lui ſurvécurent. M. Teiſſier remarque, après Poſſevin, que Paul III fit tous ſes efforts pour attirer Guichardin auprès de ſa perſonne, lui offrant des charges très honorables; mais qu'il les refuſa conſtamment & qu'il préféra le plaiſir de l'étude à toutes les grandeurs de la Cour de Rome. Son Hiſtoire a été traduite non ſeulement en Latin & en François mais auſſi en Eſpagnol, en Allemand, en Anglois, & en Flamand. La meilleure édition Françoiſe eſt celle de 1593, à cauſe des obſervations de M. de la Noue qui y ont été miſes. L'Indice expurgatoire a mis Guichardin entre les Hérétiques de la premiére claſſe. Une partie du livre quatriéme de ſon Hiſtoire qui avoit été ſupprimée, a été ajoûtée à l'Hiſtoire du Papiſme de Heidegger, Profeſſeur en Théologie à Zurich. L'Hiſtoire de Guichardin a été traduite en Latin par Celius Secundus Curio; & cette Verſion fut imprimée à Bâle en 1563. Remi Florentin a publié ſur cette Hiſtoire de très bonnes Réflexions, qui furent miſes ſous la preſſe à Veniſe en 1603. Il aimoit ſi fort l'étude qu'il paſſoit des jours entiers ſans manger & ſans dormir. Il étoit intégre, pieux & zélé pour le bien public. Il avoit une mémoire heureuſe, un jugement admirable, & une rare éloquence. Il étoit colére; cependant il parloit avec beaucoup de prudence, & il ne diſoit point de plaiſanteries, ſur tout quand il traitoit d'affaires importantes. On lui reproche d'avoir trop aimé les détails dans les choſes de peu de conſéquence. Les Officiers de la Cour de Charles-*Quint* s'étant plaints de ce qu'ils ne pouvoient obtenir audience, pendant que Guichardin étoit admis & entretenu pendant long-tems, l'Empereur leur dit, *dans une heure je puis créer cent Grands & autant d'Officiers d'armée, mais dans 20 ans je ne ſaurois faire un Hiſtorien tel que Guichardin.* Son Hiſtoire d'Italie lui acquit beaucoup de réputation. On le blâme néanmoins d'avoir marqué trop de partialité contre les François, & contre le Duc d'Urbin. Il faut avouer d'ailleurs, qu'il étoit ſincére & deſintéreſſé, & que ſon ſtile eſt fort pur. L'on remarque que les quatre derniers livres ne ſont ni de la force ni de l'autorité des XVI premiers, & qu'ils ſont imparfaits en pluſieurs endroits. Auſſi Guichardin lui-même ne les avoit-il pas jugez dignes d'être imprimez, & ils ne le furent qu'après ſa mort; ſes héritiers les ayant fait inſérer dans la troiſiéme édition. L'Hiſtoire de Guichardin comprend ce qui s'eſt paſſé depuis l'an 1494, juſqu'en 1532. Outre cette Hiſtoire on a encore de Guichardin, *Piu Conſigli e Auvertimenti in materia di re publica e di privata; Il ſacco di Roma.* * Poſſevin, *Biblioth. ſelecta, l.* 16. *c.* 41. Sponde, *A. C.* 1534. *n.* 18. Impérialis, *in Muſ. Hiſt.* Juſte Lipſe. Ghilini. Le Pére Niceron, *Memoires pour ſervir à l'Hiſtoire des Hommes Illuſtres, tome* 17. *p.* 98 *& ſuiv.* Teiſſier, *Eloges des Hommes Savans, tome* 4. *p.* 44 *& ſuiv.*

GUICHARDIN (Louis) neveu du précédent, & fils de *Jacques* Guichardin, naquit à Florence vers l'an 1523. Il s'appliqua avec beaucoup de ſoin aux Belles Lettres, & après avoir appris les Langues Latine & Gréque, il acquit de grandes connoiſſances dans les Mathématiques, dans la Géographie, dans l'Hiſtoire & dans les Antiquitez. Il demeura pluſieurs années dans les Païs-Bas. Le long ſéjour & les fréquens voyages qu'il y a faits, l'ont mis en état d'en donner une deſcription exacte. Il s'étoit fixé à Anvers, & ce fut dans cette ville qu'il mourut le 22 mars 1589, âgé de 66 ans. Il fut enterré dans la cathédrale, avec cette Epitaphe,

Ludovico Guicciardino, Florentino, nobilibus Majoribus orto, inter quos Patruum habuit Franciſcum, magni nominis Hiſtoricum, cujus famam æmulatus univerſam Belgicam eleganti ſtudio deſcripſit. Vixit ann. 66. *Obiit* 11 *Cal. April.* 1589. *S. P. Q. Antuerpienſis B. M. P. C..*

Ses Ouvrages ſont, *Commentario delle coſe piu memorabili ſeguite in Europa, e ſpecialmente in queſti Paëſi Baſſi, dalla Pace di Cambrai del* 1529, *inſino a tutto l'anno,* 1560; *Deſcrizione di tutti i Paëſi Baſſi; Raccolta dei detti e fatti notabili, coſi gravi come piacevoli di diverſi Principi, Filoſofi e Cortegiani; L'Hore di recreazione.* * Le Pére Niceron, *Memoires pour ſervir à l'Hiſtoire des Hommes Illuſtres, tome* 17. *p.* 118 *& ſuiv.*

GUICHE, famille noble & ancienne. Le premier de cette Maiſon, dont on ait connoiſſance, étoit RENAUD qui ſuit.

I. RENAUD, Seigneur de la Guiche, vivoit l'an 1200, & eut de *N.* . . ſa femme, HYDRAN qui ſuit.

II. HYDRAN, Seigneur de la Guiche, Chevalier, vivoit l'an 1270, & fut pére de HUGUES qui ſuit.

III. HUGUES, Seigneur de la Guiche, fut pére de JOCERAND qui ſuit.

IV. JOCERAND, Seigneur de la Guiche, vivoit l'an 1326, & fut pére de GUILLAUME qui ſuit.

V. GUILLAUME, Seigneur de la Guiche, vivant l'an 1340, laiſſa d'*Iſabeau*, Dame de Nanton, JEAN qui ſuit.

VI. JEAN, Seigneur de la Guiche, mourut l'an 1390. Il avoit épouſé l'an 1365 *Marie* de l'Eſpinace, laquelle vivoit l'an 1413, & eut GE'RARD qui ſuit.

VII. GE'RARD, Seigneur de la Guiche, de Nanton & de Chaumont en Charolois, fut fait Chevalier par le Duc de Bourgogne, dont il étoit Sujet, à la bataille de Liége l'an 1408, & fut depuis Chambellan du Roi, Baillif de Mâcon & Sénéchal de Lyon. Il avoit épouſé l'an 1401, *Marguerite* de Pocquiéres, de laquelle il eut 1. *Jean* de la Guiche, mort au ſervice du Roi; 2. JEAN qui ſuit; & 3. *Catherine*, mariée à *Robert* de Damas, Seigneur de Digoine, auquel elle apporta une partie de la Terre de Nanton.

VIII. CLAUDE, Seigneur de la Guiche, &c. Chevalier, Conſeiller & Chambellan du Roi, Baillif de Mâcon, & Sénéchal de Lyon, vivoit l'an 1497. Il avoit épouſé, 1. le 14 juillet 1455 *Claude* de la Baume, fille de *Claude*, Seigneur de Montrevel, & de *Gaſparde* de Lévis: 2. *Agnès* ou *Anne* de Jaucourt, fille d'*Aubert*, Seigneur de la Ville-Arnoul, & de *Renée* le Roux des Aubiers. Ses enfans du premier lit, furent 1. *Jeanne* de la Guiche, Prieure de Marcigny-les-Nonains; 2. *N.* . . Religieuſe à Marcigny; 3. *Jeanne*, mariée à *Antoine* de Chandieu, Seigneur de Paule en Beaujolois; & 4. *Marguerite*, mariée, 1. à *Méraud*, Seigneur de Franchelins: 2. à *Guillaume* de Rouſſillon, Seigneur de Meſpilia: ceux du ſecond lit, furent 5. *Jean*, Seigneur de la Guiche, mort ſans alliance; 6. PIERRE qui ſuit; 7. *Philibert*, Prieur de Saucillanges; 8. *Guillaume*, Grand Archidiacre de Mâcon; 9. *Jean*, Prieur de Loſne; 10. *Catherine* de la Guiche, alliée l'an 1502 à *Philippe* de Vienne, Seigneur de Clervaut; & 11. GERARD de la Guiche, troiſiéme fils, qui fut Seigneur de Martigny-le-Comte, de Sainte-Foy, &c. Il aquit auſſi la Terre de Noyers en Briennois, ſuivit le Roi Charles VIII, à la conquête de Naples, fut Lieutenant au Gouvernement de Savonne, & épouſa l'an 1513 *Anne* de Jaucourt, fille de *Hugues*,

Seigneur de Marault & de Migé, & de *Marguerite* de la Fayette, sa seconde femme, dont il eut *Edme* de la Guiche, Seigneur de Martigny, &c. mort l'an 1574 à 22 ans, à l'entrée que le Roi Henri II fit à Paris; & *Anne* de la Guiche, mariée à *François* de Choiseul, Baron de Clermont.

IX. PIERRE, Seigneur de la Guiche, de Chaumont, &c. Chevalier, Conseiller & Chambellan du Roi, Baillif d'Autun & de Mâcon, rendit des services considérables aux Rois Louïs XI, Charles VIII, Louïs XII & François I, qui l'envoyérent en ambassade à Rome, en Espagne, en Angleterre & en Suisse. Il se retira en sa maison de Chaumont, où il mourut l'an 1544, chargé d'honneur & d'années, âgé de 80 ans, & fut enterré en l'église de la Guiche, qu'il avoit fait rebâtir. Il avoit épousé l'an 1491 *Marie*, dite *Françoise* de Chazeron, fille d'*Antoine* ou *Jacques*, Seigneur de Chazeron, & d'*Anne* d'Amboise, sœur de *George* Cardinal d'Amboise, premier Ministre d'État, de laquelle il eut dix fils & trois filles, savoir, 1. *Jacques* de la Guiche, né le 28 septembre 1496, mort à 16 ans; 2. *Pierre*, né le 14 décembre 1500, Prieur de Notre-Dame de Losne, mort en la fleur de son age, 3. *Jean*, né le 24 juin 1504, Homme d'armes de la Compagnie du Seigneur de Montmorency, tué au combat de Bicoque l'an 1522; 4. GABRIEL qui suit; 5. *Claude*, qui fut successivement Prieur de Losne & de Saint-Pierre de Mâcon, Abbé de Beaubec & de Hautecombe, Evêque d'Agde, puis de Mirepoix, Ambassadeur à Rome & en Portugal, & qui mourut à Rome le neuviéme avril 1553; 6. *François*, Archidiacre de Tours, Abbé de Luserne & de Saint-Satur, Doyen & Chanoine de Mâcon; 7. *Philibert*, Prieur d'Aulgerolles & Saucillanges; 8. GEORGE, qui a fait *la branche des Seigneurs de* SIVIGNON, *rapportée cy-après*; 9. *Charles*, né le 25 mai 1510, Seigneur de Saint-Aubin & de la Perriére, Enseigne des cent Gentilshommes de la Maison du Roi, Chevalier de son Ordre, mort sans alliance à la journée de Montcontour; 10. *Sebastien*, né le 17 octobre 1513, Prieur de Losne, & Administrateur de l'Abbaïe de Gaillac, où il mourut; 11. *Jeanne*, née le neuviéme mai 1501, mariée l'an 1514 à *Jacques* Palatin de Dyo; 12. *Marguerite*, née le sixiéme avril 15.2, mariée à *Antoine* de Montmorin, Seigneur du Châtelar, & 13. *Jeanne* de la Guiche, née le septiéme juillet 1506, Religieuse à Marcigny.

X. GABRIEL, Seigneur de la Guiche, de Chaumont, &c. Chevalier de l'Ordre du Roi, Baillif de Mâcon, Echanson du Roi, Gouverneur de Bresse, se signala en plusieurs occasions. Il avoit épousé le neuviéme août 1540 *Anne* Soreau, fille unique & héritiére de *Charles*, Seigneur de Saint-Géran, & d'*Agnès* de Brie, Dame de Coudun, dont il eut 1. PHILIBERT qui suit; 2. CLAUDE, qui a fait *la branche de* SAINT-GE'RAN, *rapportée cy-après*; 3. *Jean*, Prieur de Saucillanges, puis Baron de Bournoncle, l'an 1603, qui fut marié à *Gabrielle* de Lastic, fille & héritiére de *Thibaut*, Seigneur de Lastic & de Rochegoude, Chevalier de l'Ordre du Roi, dont il eut pour fille unique, *Susanne* de la Guiche, Dame de Lastic, mariée à *Louïs-Antoine* de la Rochefoucault, Marquis de Langheac; 4. *François* de la Guiche, Abbé de Saint-Satur, Prevôt de Saint-Pierre de Mâcon, & Prieur de Montiers; & 5. *Perronne* de la Guiche, mariée le deuxiéme juillet 1570, à *Louis* Vicomte de Pompadour.

XI. PHILIBERT, Seigneur de la Guiche & de Chaumont, Chevalier des Ordres du Roi, Gouverneur de la ville de Lyon, du Lyonnois, du Forez & du Beaujolois, fut fait Grand-Maître de l'Artillerie l'an 1578 par la démission du Maréchal de Biron. Il servit les Rois Henri III & Henri IV, combattit à la bataille d'Ivry l'an 1590, & mourut l'an 1607. Il avoit épousé, 1. *Eleonore* de Chabannes, Dame de la Palice: 2. *Antoinette* de Daillon du Lude, fille de *Gui* de Daillon, Comte du Lude, Gouverneur du Poitou, &c. & de *Jacqueline* de la Fayette, Dame de Pontgibaut, dont il eut 1. *Henriette* de la Guiche, Dame de Chaumont, mariée 1. l'an 1619 à *Pierre* de Matignon, Comte de Torigny: 2. l'an 1629 à *Louïs-Emanuel* de Valois, Duc d'Angoulême, morte le 22 mai 1682, âgée de 84 ans; & 2. *Anne* de la Guiche, mariée l'an 1631 à *Henri* de Schomberg, Comte de Nanteuil, Maréchal de France, &c. morte le . . .

BRANCHE DES COMTES de SAINT-GERAN.

XI. CLAUDE de la Guiche, deuxiéme fils de GABRIEL, Seigneur de la Guiche, de Chaumont, &c. & d'*Anne* Soreau, Dame de Saint Géran, fut Seigneur de Saint-Géran, Chevalier de l'Ordre du Roi, & mourut le deuxiéme juillet 1592. Il épousa par contract du troisiéme juillet 1566, *Susanne* des Serpens, Dame de Chitain, fille unique de *François*, Seigneur de Chitain, & de *Jacqueline* de Changy, Dame de Lalliéres, laquelle vivoit l'an 1628, & eut pour enfans, 1. 2. *Philibert* & *Antoine*, morts jeunes; 3. JEAN-FRANÇOIS qui suit; 4. *Godéfroy*, Seigneur de Chitain, tué en duel en janvier 1627, qui avoit épousé le 15 août 1626 *Antoinette* d'Albon, fille de *Pierre*, Seigneur de Saint-Forgeux, dont il n'eut point d'enfans; 5. *François*, Abbé de Saint-Satur; 6. *Françoise*, mariée l'an 1584, à *Gaspard* de Coligny, I. du nom, Seigneur de Saligny, Lieutenant Général en Bourbonnois; 7. *Marguerite*, mariée l'an 1588, à *Philibert* des Serpens, Seigneur de Gondras; 8. *Claudine*, mariée le onziéme février 1597, à *Hélie* de Gaing, Baron de Linas; 9. *Diane*, Abbesse de Cusset, morte le 23 juillet 1657, âgée de 80 ans; & 10. *Perronne* de la Guiche, Prieure de Marcigny.

XII. JEAN-FRANÇOIS de la Guiche, Seigneur de Saint-Géran, Chevalier des Ordres du Roi, Maréchal de France, & Gouverneur du Bourbonnois, mourut en son château de la Palice le deuxiéme décembre 1632, âgé de 63 ans. Il épousa, 1. l'an 1595 *Anne* de Tournon, Dame de la Palice, fille & héritiére de *Just*, Seigneur de Tournon, & d'*Eleonor* de Chabannes, Dame de la Palice, morte l'an 1614: 2. *Susanne* aux Espaules, veuve de *Jean*, Seigneur de Longaunay, & fille aînée de *George*, Seigneur de Sainte-Marie-du-Mont, Lieutenant-de-Roi en Normandie. Il eut du premier lit, 1. CLAUDE-MAXIMILIEN qui suit; 2. *Marie-Gabrielle*, mariée 1. l'an 1614, à *Gilbert*, Baron de Chazeron, Gouverneur du Bourbonnois: 2. le douziéme juin 1627 à *Timoléon* d'Espinay, Marquis de Saint-Luc, Maréchal de France, morte le 27 janvier 1632; 3. *Jacqueline*, mariée l'an 1632 à *Rene* Marquis de Bouillé, Comte de Créance, morte en janvier 1651; 4. 5. 6. *Marie*, *Susanne* & *Louïse* de la Guiche, Religieuses à Marcigny: du second lit, vinrent 7. *Marie* de la Guiche, mariée le huitiéme janvier 1645, à *Charles* de Lévis, Duc de Vantadour, Pair de France, Gouverneur du Limosin, morte le 23 juillet 1710, âgée de 78 ans; & 8. *Susanne* de la Guiche, morte sans alliance en novembre 1647, âgée de 21 ans.

XIII. CLAUDE-MAXIMILIEN de la Guiche, Comte de Saint-Géran, de la Palice & de Jaligny, Gouverneur, Sénéchal & Maréchal de Bourbonnois, mourut le 31 janvier 1659 en sa 56 année. Il avoit épousé le 17 février 1619, *Susanne* de Longaunay, fille unique de *Jean* de Longaunay, Seigneur d'Amigny, & de *Susanne* aux Espaules, sa belle-mére, morte l'an 1679, dont il eut BERNARD qui suit.

XIV. BERNARD de la Guiche, Comte de Saint-Géran, &c. Chevalier des Ordres du Roi, Lieutenant Général de ses armées, Ambassadeur à Florence, en Angleterre & Brandebourg. L'Histoire de son enlévement au moment de sa naissance l'an 1641, est singuliére. Il fut depuis reconnu par son pére & par sa mére: il eut cependant un grand procès à soutenir pour son état, qui fut jugé en sa faveur par Arrêts du Parlement des 19 juillet 1663, & cinquiéme juin 1666, & mourut le 18 mars 1696, âgé de 55 ans. Il avoit épousé l'an 1667, *Françoise-Magdelaine-Claude* de Warignies, fille unique de *François*, Seigneur de Montfreville, & de *Marguerite-Jourdaine* Carbonnel-Canisy; dont est venue une fille unique *N.* . . de la Guiche, née vers l'an 1688, qui est Religieuse.

SEIGNEURS de SIVIGNON.

X. GEORGE de la Guiche, huitiéme fils de PIERRE, Seigneur de la Guiche, & de *Françoise* de Chazeron, né le 17 août 1507, porta d'abord le titre de Seigneur de la Perriére, fut Pannetier du Roi, & Ecuyer d'Ecurie de la Reine Eléonore, & eut en partage, après la mort de son pére, les Terres de Sivignon, de Nanton, &c. fut Capitaine du château de Sémur en Auxois, & Baillif de Châlon. Il épousa le neuviéme novembre 1549 *Marguerite* de Beauvau, fille de *René*, Seigneur de Manonville, & de *Claude* Baudoche, dont il eut 1. *Antoine*, Lieutenant de la Compagnie Colonelle du Seigneur Strozzi, tué à l'assaut de Saint-Lô en Normandie l'an 1574, âgé de 24 ans; 2. *Jean-Batiste* de la Guiche, Capitaine au régiment de Languedoc, tué devant Montpellier au combat contre les Huguenots; 3. *Jean-Gabriel*, Chevalier de Malte, tué sur les galéres de la Religion l'an 1570; 4. *Pierre-Calais* de la Guiche, Seigneur de Nanton, Comte de Saint-Jean de Lyon, Chanoine de Mâcon, tué en duel le 29 mai 1581; 5. JACQUES qui suit; 6. 7. *N.* . . *N.* . . morts jeunes; & 8. *Françoise* de la Guiche, Dame de Corcheval, mariée l'an 1578, à *Guillaume* d'Amanzé, Seigneur de Chofailles.

XI. JACQUES de la Guiche, Seigneur de Sivignon, &c. Gentilhomme ordinaire de la Chambre du Roi, fut député aux Etats de Blois l'an 1588. Il avoit épousé *Renée* de Châteauvieux, Dame d'Arbent, fille de *Claude*, Baron de Fromentes, & d'*Anne* de Rochechouart, dont il eut PHILIBERT qui suit.

XII. PHILIBERT de la Guiche, Comte de Sivignon, Mestre-de-camp d'Infanterie, mort en décembre 1636, laissant de *Dele* de Rye, veuve d'*Ermemfroy* de Cusance, Seigneur de Saint-Julien, & fille de *Christophle*, Marquis de Varambon, Comte de Varaxe, & de *Léonore* Chabot, 1. HENRI-FRANÇOIS qui suit; 2. *Ferdinand*, Seigneur de Garnerans, dit le Chevalier de Sivignon; 3. *Philiberte*, Ursuline à Lyon; 4. *Cathérine*, Religieuse à Cusset; 5. *Marie*; & 6. *Renée-Henriette* de la Guiche, mariée l'an 1656 à *François* de Sainte-Colombe, Seigneur de l'Aubespin & de Larrey.

XIII. HENRI-FRANÇOIS de la Guiche, Comte de Sivignon, &c. Capitaine de Cavalerie, épousa l'an 1654 *Claude-Elisabeth* Damas, Dame de Montmor, fille de *Jean*, Seigneur de Montmor, & d'*Antoinette* Bouton, dont il a eu 1. *Nicolas*, Comte de Sivignon; 2. *Henri*, Comte de Martigny; 3. *Henri*, Chevalier de Malte; 4. *Gabriel-Antoine*, Seigneur de Chassy: 5. *François-Leonor*, Baron de Communs; & 6. *Henriette* de la Guiche. * Pierre de Saint Julien, *Antiq. de Mâcon.* Du Bellay, *l.* 3. Godefroy. Le Pére Anselme. De Thou. Sainte-Marthe. Du Chêne. Guichenon, *Mémoires manuscrits de la Maison de la Guiche*, &c.

GUICHE (Jean-François de la) Comte de la Palice, Seigneur de Saint-Géran, Chevalier des Ordres du Roi, Maréchal de France, & Gouverneur du Bourbonnois, fils de CLAUDE, Seigneur de Saint-Géran, & de *Susanne* des Serpens, servit sous le Roi Henri IV, puis sous le Roi Louïs XIII, qui lui donna le Bâton de Maréchal de France le 24 août 1619, & le fit Chevalier de ses Ordres. Depuis il commanda les armées du Roi aux siéges de Clérac, de Montauban, de Saint-Antonin & de Montpellier. Ce Seigneur eut beaucoup de part aux affaires de son tems, & mourut en son château de la Palice en Bourbonnois, le deuxiéme décembre 1632, âgé de 63 ans. Son corps fut enterré dans la paroisse de Saint-Géran, qu'il avoit eu soin de rebâtir.

GUICHENON (Samuel) natif de Mâcon, & Avocat à Bourg-en-Bresse, est un des Auteurs du XVII siécle, qui s'est le plus distingué par ses profondes recherches dans l'Histoire. Il publia en 1642, *in quarto*, à Paris une suite Chronologique des Evêques du Belley; & en 1650, il fit paroître, *in folio*, à Lyon, une Histoire de Bresse & de Bugey, de Gex & de Valromey, qui ne

ne comprend pas seulement ce qu'il y a de général, mais les fondations des églises, l'origine des villes & des fiefs, & les Généalogies des familles nobles avec les preuves. L'Auteur jouïssoit dès lors du titre d'Historiographe du Roi, & il ne voulut pas faire imprimer tout ce qui étoit venu à sa connoissance, mais se contenta de le décrire dans un exemplaire qu'il se reserva, & que l'on conserve dans la bibliothéque des Augustins au fauxbourg de la Guillotiére à Lyon. Philibert Collet, natif de Châtillon-les-Dombes, & Médecin de Dijon, a écrit contre cette Histoire; mais son Ouvrage n'a pas paru. Guichenon écrivit aussi une Histoire de la Principauté de Dombes, qui n'a pas été imprimée, & que le Président Pianelli de la Valette garde à Lyon. En 1660, le même Auteur publia *in quarto* un Recueil des Actes, & des titres les plus curieux de la province de Bresse & de Bugey, sous le titre de *Bibliotheca Sebusiana*; & la même année il donna, en deux volumes *in folio*, l'Histoire Généalogique de la Maison royale de Savoye, laquelle plut beaucoup au Duc, qui combla cet Auteur de biens. Guichenon avoit été Huguenot, mais il se fit Catholique, & est reconnu pour judicieux Ecrivain. Il mourut en 1664. Son Histoire de Bresse a été abbrégée par Germain Guichenon, Religieux Augustin, dont l'Ouvrage parut en 1709, *in octavo*, à Lyon; & qui avoit publié dès l'an 1695, à Trevoux, la Vie de Camille de Neuville de Villeroy, Archevêque de Lyon. * Le Long, *Bibliothéque Historique de France*. Bayle, *Diction. Critiq.*

* GUIDDALTI ou GEDDELTHI, fils d'*Héman* Lévite, & Chantre. Sa famille étoit au vint deuxiéme rang pour servir au temple de Jérusalem. * I. *Chroniq.* ou *Paralip.* ch. 25. v. 4.

* GUIDDEL ou GEDDEL, Israëlite dont les enfans remontérent de la captivité de Babylone. * *Esdras* ou I. *Esdras*, ch. 2. v. 56.

GUIDE (le) fameux Peintre d'Italie, fils de *Daniel* Reni, excellent Musicien, étudia les principes de la Peinture sous Denys Calvart, Flamand, puis s'attacha près des Caraches, & travailla sous eux à différens ouvrages. Il prit une maniére de peindre contraire à celle de Michel Ange de Caravage. Celui-ci affectoit l'obscurité, & les ombres, pour y cacher les choses les plus difficiles de l'Art; & le Guide peignoit ses figures dans le grand jour, pour faire mieux connoître la beauté de ses ouvrages. Cette opposition fit naître plusieurs différents entre ces deux Peintres, qui en seroient venus aux derniéres extrémitez, si le Guide n'eût été plus retenu & plus modéré que le Caravage. Entre quantité d'excellens tableaux du Guide, on distingue le S. Michel, qui est à Rome dans l'église des Capucins. Le Démon qui est sous les piez de l'Ange, ressemble, dit-on, au Pape Innocent X. Quelques-uns assurent, que le Guide affecta cette ressemblance, pour se venger de ce Pape alors Cardinal, dont il avoit sujet de se plaindre; mais le Comte Malvezzi, témoigne que le Guide, bien loin d'avoir eu cette pensée, fut fort faché du bruit qui en courut alors. Le Guide amassa beaucoup de bien, & auroit fini ses jours comble d'honneurs, & fort accommodé des biens de la fortune, si dans les derniéres années de sa vie, il ne se fût abandonné au jeu, qui lui fit presque perdre tout le grand amour qu'il avoit pour la Peinture. Les grandes pertes qu'il fit l'ayant réduit à la pauvreté, il ne songea plus à rendre ses tableaux considérables par l'étude & par le travail; mais il peignit à la hâte pour tirer de l'argent plus promtement. Ce Peintre mourut l'an 1642, âgé de 67 ans. * Félibien, *Entretiens sur les Vies & sur les Ouvrages des Peintres*, *tome* 3. *Entret.* 7. *p.* 493. M. de Piles, *Vies des Peintres*.

* GUIDGAD ou GADGAD, montagne dans le désert de Pharan. Ce fut où se fit le vint-neuviéme campement des Israëlites. * *Nombres*, *ch.* 33. *v.* 32. Il faut remarquer que quelques-uns joignant le mot Hébreu *Hor*, qui signifie une montagne, avec le mot *Guidgad*, n'en font qu'un seul, & appellent ce lieu *Hor-Guidgad*.

* GUIDI (Alexandre) naquit à Pavie le 14 juin 1650, de *Bernard* Guidi, bon Bourgeois de cette ville, & de *Madelaine* Figarolla. Ayant été envoyé à Parme à l'âge de 16 ans, il s'y fit connoître si avantageusement à la Cour du Duc Rainuce II, par son esprit & par son talent pour la Poësie Italienne, que ce Prince voulut contribuer au progrès de ses études. Il composa alors quelques piéces, où régnoit à la vérité le mauvais goût de ce tems-là, qui étoit celui des pointes & des pensées extraordinaires & fantasques, mais où l'on appercevoit sans peine qu'il étoit capable de quelque chose de meilleur. Il eut en 1683 envie de voir Rome, & il s'y rendit après en avoir obtenu la permission du Duc de Parme. Il y étoit déja connu par ses Poësies qu'on recherchoit avec empressement. La Reine de Suéde voulut le voir, & fut si contente d'une piéce de vers qu'il composa sur un sujet qu'elle lui avoit donné, qu'elle souhaita de le retenir à sa Cour. Cependant le terme que le Duc lui avoit accordé pour son voyage, étant expiré, il se rendit aussi-tôt à Parme; mais la Reine ayant témoigné au Résident de ce Prince à Rome le désir qu'elle avoit de l'avoir à sa Cour, le Duc ne l'eut pas plutôt sçu, qu'il renvoya Guidi à Rome au commencement du mois de mai 1685 Le séjour de cette ville lui fut avantageux, car ayant été reçu dans l'Académie qui se tenoit chez la Reine de Suéde, il eut occasion d'y faire connoissance avec plusieurs savans Hommes qui en étoient. Il commença alors à lire les Poësies du Dante, de Pétrarque & de Chiabréra qui lui firent connoître les véritables beautez de la Poësie. Quoique la Reine de Suéde le comblât de bienfaits, & lui eût obtenu du Pape Innocent XI un Bénéfice simple assez considérable, le Duc de Parme ne laissa pas de lui donner toujours des marques de son estime, en lui accordant une pension qui lui fut toujours payée exactement. La mort de sa Protectrice arrivée en 1689, ne lui fit pas abandonner la ville de Rome, où le Duc de Parme lui donna un logement dans son Palais. Il fut aggrégé à l'Arcadie de Rome sous le nom d'Erillo Cléonéo, le deuxiéme juillet 1691, neuf mois après sa fondation. Il en fut un des premiers ornemens & un des principaux Fondateurs. Le Pape Clément XI qui le connoissoit depuis longtems, n'eût pas plutôt été élevé au Pontificat, qu'il lui fit ressentir les effets de sa libéralité qui dura autant que sa vie. En 1709, il alla faire un voyage dans sa patrie pour ses affaires domestiques. Alors l'Empereur fit pour l'Etat de Milan un nouveau Réglement qui lui étoit fort onéreux. Guidi fut choisi pour répréfenter au Prince Eugéne les inconvéniens de ce Réglement, & il s'en acquita si bien que le Réglement fut revoqué. Le Conseil de Pavie pour lui témoigner sa reconnoissance de cet important service, l'aggrégea, par un Acte du 16 mars 1710, à l'Ordre des Nobles & des Décurions de cette ville. Après cela il retourna à Rome, & se donna tout entier à la Traduction en vers qu'il avoit commencée, de six Homélies du Pape. L'ayant achevée, il la fit imprimer magnifiquement, & voulut la présenter à ce Pontife, qui étoit alors à Castel Gandolfe. Il partit le douziéme juin 1712 pour s'y rendre; mais étant arrivé le soir à Frescati, il eut une attaque d'apoplexie, dont il mourut quelques heures après, ayant eu assez de connoissance pour recevoir tous les Sacremens. Il étoit alors âgé de 62 ans, moins deux jours. La nature ne lui avoit pas été favorable en lui formant le corps, mais ce desavantage étoit bien compensé par les qualitez de son esprit. Il n'étoit pas savant, mais il étoit plein d'esprit & de bon sens. Son goût dominant étoit pour la Poësie Héroïque, & il haïssoit les discours trop libres & la Satyre. On a de lui les Ouvrages suivans, *Poesie Liriche; l'Amasalunta, Drama Musicale; Accademia per Musica; l'Endimione di Erillo Cleoneo; Le Rime; Sei Omelie di N. S. Clemente XI, spiegate in versi; Poësie d'Alessandro Guidi non piu raccolte.* * Le Pére Niceron, *Mémoires pour servir à l'Histoire des Hommes Illustres*, *tome* 27. *p.* 179 & *suiv.*

GUIDICCIONI (Barthélemi) Cardinal, Evêque de Luques, dans le XVI siécle, sortoit d'une des meilleures familles de la ville de Luques en Toscane, où il naquit l'an 1470. Après avoir fait du progrès dans les Sciences humaines, dans la Théologie & dans la Jurisprudence, il se fit connoître à la Cour de Rome, où il fut Domestique du Cardinal Farnése, qui le fit Vicaire général dans l'Evêché de Parme. Ce Cardinal étant devenu Pape sous le nom de Paul III, rappella Guidiccioni, qui s'étoit retiré à la Campagne, prés de Luques, où il ne s'occupoit qu'à l'étude des Belles Lettres & aux exercices de piété. Il lui donna l'an 1539 le chapeau de Cardinal, avec les Evêchez de Chiusi, de Théramo & de Luques, & le fit Gouverneur de Rome, Dataire, & Grand Pénitencier, &c. Il remit les deux premiers Evêchez au Pape, & résigna le dernier à son neveu. Il mourut le 28 août 1549, âgé de 80 ans. Son corps fut porté dans son église de Luques, où l'on voit son tombeau. On a recueilli de lui vint volumes de Droit, avec plusieurs petits Traitez. Il eut pour successeurs dans l'Evêché de Luques, deux de ses parens, tous deux nommez *Alexandre* Guidiccioni. Un autre de ce nom & surnom, fut Maître du Palais du Pape Paul III, Gouverneur de Tivoli en 1540, Evêque d'Ajazzo, dans l'isle de Corse, & Commandeur de l'hopital du S. Esprit de Rome, où il mourut le septiéme octobre 1552, âgé de 64 ans. * Ughel, *Italia Sacra.* La Rocheposay, *Nomencl. Card.* Onuphre. Aubéry. Michel Giustiniani, *Hist. des Gouverneurs de Tivoli*, &c.

GUIDICCIONI (Jean) naquit à Luques d'une famille des plus considérables de cette République vers l'an 1480. Barthélemi son oncle, qui fut ensuite Cardinal, & qui étoit habile dans la Jurisprudence, sur laquelle il a laissé dix-huit volumes manuscrits, prit soin de son éducation, & après que ses études de Droit eurent été achevées, il le fit venir à Rome, où il le mit au service du Cardinal Farnése en qualité d'Auditeur. Malgré sa jeunesse, il se fit dès lors connoître & estimer de ceux qui faisoient à Rome & dans toute l'Italie, profession des Belles Lettres, & commença à être regardé comme un des premiers Orateurs & des plus excellens Poëtes. Mais personne ne lui témoigna plus d'affection qu'Annibal Caro, qui étoit alors Sécretaire du Cardinal Farnése. Il étoit dans la 44 année de son âge, lorsque le Pape Clément VII lui donna le 18 décembre 1524, l'Evêché de Fossombrone, & il gouverna cette église avec beaucoup de prudence & d'édification. Il ne laissoit pas de passer une partie de son tems à Rome, parce que le Cardinal Farnése, qui l'aimoit particuliérement, & qui le consultoit dans les affaires un peu difficiles, vouloit presque toûjours l'avoir auprès de lui. Lorsque ce Cardinal eut été fait Pape en 1534, sous le nom de Paul III, tous les amis de Guidiccioni lui en firent compliment, persuadez qu'il alloit bientôt être élevé aux premiers honneurs. En effet ce Pontife peu de tems après son élevation, le fit Gouverneur de Rome, & l'envoya l'année suivante 1534, en qualité de Nonce auprès de Charles-*Quint*, que ce Prélat accompagna dans son expédition de Tunis, & ensuite dans la guerre de Provence, qui fut si malheureuse pour ce Prince. Il n'oublia rien pour rétablir la bonne intelligence entre l'Empereur & le Roi de France, & c'est ce qui paroît par quelques-unes de ses lettres, mais ses soins furent infructueux & ne servirent de rien. De retour à Rome, il ne demeura pas long-tems en repos; car le Pape l'envoya en 1539 dans la Romagne, en qualité de Gouverneur de cette Province, pour arrêter les désordres causez par les différentes factions qui y régnoient. Caro, son ami, voulut l'accompagner & lui servir de Sécretaire, & l'on voit par une de ses lettres les peines que cette commission donna à Guidiccioni, qui vint cependant à bout de rétablir la tranquillité, & de remettre tout dans l'ordre. L'année suivante 1540, il fut Commissaire général dans la guerre de Paliano, que le Pape avoit fort à cœur. Un an après il fut nommé Gouverneur de la Marche d'Ancone; mais il ne remplit pas longtems cette derniére charge, car à peine en eut-il pris possession qu'il mourut au mois d'août 1541, dans sa 61 an-

née. Il fut enterré dans la cathédrale de Luques sa patrie; & Caro son ami ramassa des Mémoires pour écrire sa Vie, comme il le témoigne dans une de ses lettres; mais il n'a point exécuté ce dessein qu'il avoit. Il n'y a point de doute que Guidiccioni n'eût été élevé au Cardinalat, s'il eût vécu plus longtems; car outre que son mérite l'en rendoit digne, le Pape étoit entiérement disposé à lui faire du bien. On a de lui *Orazione alla Republica di Lucca*, In Firenze, 1558, *in octavo*; *Rime*; *On a plusieurs de ses Lettres dans differens Recueils, & principalement dans celui que Dolce a donné des Lettres de plusieurs grands Hommes*, à Venise, en 1554. Toutes ses Oeuvres ont été réünies pour la premiére fois par le Pére Alexandre Pompeo Berti de Luques, & imprimées à Naples en 1718, avec de savantes Notes de sa façon. * *Le Journ. de Venise, tome 1. p.* 193. Le Pére Niceron, *Mémoires pour servir à l'Histoire des Hommes Illustres, &c. tome 12. p. 59 & suiv.*

GUIDO ARETINUS. *Voyez* ARETIN.

GUIDOMEL. *Voyez* GOUDIMEL.

GUIDOTTO, Paul Guidotto Borghése. *Voyez* BORGHESE.

GUIELME (Jean) connu sous le nom de *Janus Gulielmius* de Lubec, jeune homme très-poli & très-savant, alla à Bourges, pour entendre Cujas. A peine fut il arrivé en cette ville-là, qu'il y endura une chaleur si excessive, qu'elle lui causa une maladie, qui l'emporta avant qu'il eût atteint l'âge de trente ans, au mois de juillet 1584. Joseph Scaliger dit, qu'il mourut d'une fiévre ardente, pour avoir bu dans les jours caniculaires, un pot de vin pur. Il fut d'autant plus regretté, qu'il étoit en état de donner au public plusieurs bons livres, & sur tout une nouvelle édition des Oeuvres de Cicéron, qu'il avoit corrigées sur divers exemplaires manuscrits; ayant même suppléé & rempli plus de six cens endroits, où les éditions communes manquoient. M. De Thou, dans son Histoire dit, que Guielme étant venu à Paris, il lui avoit montré ce travail exact & curieux, qui est, *dit il*, perdu ou supprimé, au grand préjudice de la République des Lettres. Juste-Lipse assure, qu'il n'y avoit point d'homme de son siécle, qui eût l'esprit plus juste ni plus droit que Guielme; qu'il a donné au public plusieurs Ecrits; que l'on ne pouvoit rien voir de plus achevé dans son genre, que le livre qu'il a fait, intitulé *Quæstiones Plautinæ*, & que l'on y remarque une profonde érudition, & un jugement exquis. Ses autres Oeuvres imprimées, sont, *De Magistratibus populi Rom. dum in libertate Urbs fuit*; *Libri Verisimilium*; *Assertio adversus C. Sigonium, non esse aut Marci Tullii, aut satis dignam M. Tullio, quæ illius nomine venditatur, Consolationem*; *Manes Palmeriani*; *Poëmata*. Il a aussi traduit en Latin quelques Tragédies d'Euripide, qui n'ont pas été publiées. Jérôme Groslot de Lisle, après avoir loué la candeur de Guielme, sa probité, sa sobriété, son urbanité, sa piété, son érudition, dit qu'il avoit corrigé ou expliqué plus de trois mille endroits, dans les Oeuvres de Cicéron. * De Thou, *Hist.* *Scaligerana*. Juste-Lipse, *Elect. l. 1. c. 16 & Epist. Cent. 1. Epist. 8. & 47* Teissier, *Eloges des Hommes Savans, tome 3. p. 312 & suiv.* édit. de Hollande, 1715.

GUIEMANS ou VIOMADE, Seigneur François, & fidele Conseiller du Roi Childeric I, supporta avec un extrême déplaisir l'exil de ce Prince, que ses Sujets avoient chassé l'an 457, à cause de ses excès. Pour le remettre sur le thrône, il s'insinua dans la confidence de Gillon, qu'on avoit mis en la place de Childeric, & lui donna des conseils violens, qui le rendirent odieux aux François. Alors il envoya au Roi Childeric pour signal, la moitié d'une piéce d'or, qu'il avoit partagée avec lui en le quittant, & lui conseilla de venir se rétablir sur le thrône: ce qui s'exécuta heureusement. * Grégoire de Tours, *l.* 2. Aimoin. Sigebert. Gaguin. *Cherchez* CHILDERIC & GILLON.

GUIENNE, province de France, avec titre de Duché, a été autrefois nommée *Aquitaine*, quoiqu'elle ne comprenne pas aujourd'hui tous les païs différens, que cette Aquitaine, renfermoit anciennement. Pline lui donne le nom d'*Armorica*. La Guienne particuliére est proprement la Sénéchaussée de Bourdeaux; mais celle qui porte ordinairement ce nom, est bornée au Couchant par la Mer Océane; au midi par les Landes de la Gascogne; au Levant par le Périgord & le Quercy; & au nord par la Saintonge. Le païs est agréable & fécond, l'air doux & tempéré, & les peuples braves, ingénieux; mais vains & bouillans. Dans la Guienne sont contenus le Bourdelois, l'Entre-deux mers, le Médoc, le Bazadois, l'Agénois, & le Condomois. Bourdeaux est la capitale de la province, avec Archevêché & Parlement. Les autres villes, sont Agen, Condom & Bazas avec Evêchez; Marmande, Sainte-Foy, Libourne, Bourg-sur-mer, Nérac, &c. Les Romains donnérent à cette province le nom d'*Aquitaine*, à cause de ses eaux: elle ne s'étendoit, avant Auguste, qu'entre l'Océan, les Pyrénées & la Garonne. Ce fut cet Empereur qui étendit ses limites. Les Visigoths la prirent sur les Romains, jusqu'à ce que le Roi Clovis les en chassa. La Guienne eut depuis des Ducs particuliers. Avant cela, les Auteurs parlent d'un certain BASOLE, que Clovis fit mettre en prison à Sens. Aimoin parle de WILLICHAIRE, pére de *Calthe*, qui fut mariée à *Chramne*; & Grégoire de Tours fait mention de *Rognovaud* & d'*Ennodius*. On trouve ensuite *Sandregesile*, *Bertrand*, *Boggis*, ou *Bugise*, *Agalfius*, *Abbon* & *Ricuin*; mais on ne peut rien rapporter de ces Ducs que par conjecture. Nous nommons ailleurs les Rois & les Ducs d'Aquitaine. Ceux de Guienne, ou de la seconde Aquitaine descendoient des Comtes héréditaires de Poitou. RENAUD, Comte d'Herbauge ou Herbanges, est qualifié Comte de Poitiers & Marquis de Bretagne. Il combattit contre les Normans, dans l'isle de Noirmoutier le 20 août 835, se trouva à la funeste bataille de Fontenay l'an 841, & fut Maître du Comté de Nantes, usurpé sur Lambert, qui le tua le 23 juin 843. Il eut pour fils 1. *Hervé*, qui fut tué par le même Lambert l'an 844 ou 845; & 2. BERNARD, Comte de Poitiers qui suit.

BERNARD épousa *Bilichilde*, sœur de *Goslin*, Evêque de Paris, & eut 1. RANULFE I, qui suit; 2. *Bernard*, Comte d'Auvergne; 3. *Emenon*, que le Pape Jean VIII excommunia pour s'être allié avec Hugues *le Bâtard*, fils du Roi Lothaire & de Valdrade; & 4. *Gauzberg*, selon M. Besli.

RANULFE I fut Comte de Poitiers & Abbé de Saint-Hilaire. Plusieurs Auteurs modernes disent, que le Roi Charles *le Chauve*, le fit Duc de Guienne. Il fut défait en combattant contre les Normans à Brillac, le sixiéme novembre 852. L'année suivante, il remit au même Charles *le Chauve*, le jeune Pepin, de la personne duquel il s'étoit rendu maître; & combattant les Normans, avec Robert *le Fort*, dans un village d'Anjou, nommé *Biserte*, il y reçut une blessure, dont il mourut au mois de juillet 887. Il laissa 1. RAINULFE II, qui suit; 2. *Gozbert*, dont Réginon fait mention; 3. *Ebles*, Abbé de Saint-Denys, de Saint-Hilaire de Poitiers, &c. qui défendit Paris contre les Normans, & qui fut tué l'an 893, en assiégeant le château de Brillac en Poitou.

RANULFE II se brouilla avec le Roi Eudes, qui porta la guerre dans son païs, & depuis étant à la Cour de ce Prince, fut empoisonné vers l'an 893. On croit qu'il épousa *Adelaïde*, qu'on fait fille du Roi *Louis*, dit *le Bégue*, de laquelle il eut EBLES, qualifié Comte de Poitou & Duc de Guienne, qui suit. Son pére le recommanda en mourant au Comte de S. Géraud, Seigneur d'Aurillac, qui l'envoya à Guillaume *le Pieux*, Comte d'Auvergne & Duc de Guienne.

EBLES fils de RANULFE II, épousa 1. *Aremburge*: 2. *Emillane*, qui vivoit l'an 912: 3. *Adéle* ou *Edwige*, fille d'*Edouard*, dit *le Vieux*, Roi d'Angleterre, dont il eut 1. GUILLAUME, *Tête d'Etoupes* qui suivra; & 2. *Ebles*, Evêque de Limoges, Abbé de Saint-Maixent, &c. mort vers l'an 975.

GUILLAUME, Comte d'Auvergne & de Bourgogne; I. de ce nom, Duc de Guienne, &c. Il défendit son peuple contre le Roi Raoul, combattit contre les Normans, fonda ou rétablit l'Abbaïe de Cluni l'an 910, le Prieuré de Saucillanges l'an 916, & mourut l'an 917, sans laisser postérité d'*Ingelberge*, son épouse.

GUILLAUME II, son neveu lui succéda. Celui-ci avoit été inconnu à Messieurs Besli, Du Chêne, Sainte-Marthe, Justel, & autres savans Généalogistes & Historiens; mais d'autres Modernes ont prouvé par des Chartres, qu'il succéda à son oncle, qu'il reconnut le Roi Raoul, sur la riviére de Loire, où il vint le trouver, & qu'il mourut vers l'an 927, laissant *Alfréde*, son frére pour héritier.

GUILLAUME III, *Tête d'Etoupes*, à cause de sa chevelure blonde, fut Duc de Guienne. Le Roi Lothaire excité par son oncle Hugues *le Blanc*, lui fit la guerre; mais depuis il se reconcilia avec lui, & le secourut au siége de Vitry sur la fin du mois d'octobre l'an 963. Le Duc à son retour, prit résolution de se faire Religieux en l'Abbaïe de Saint-Cyprien de Poitiers, puis à Saint-Maixent, où il mourut la même année ou la suivante 964. Ce fut lui qui rebâtit l'Abbaïe de Saint-Jean d'Angely, ruinée par les Normans. Il épousa *Adéle* de Normandie, dite *Gerloc*, fille de *Rollon* & de *Popée*, & en eut 1. GUILLAUME IV, qui suit; 2. *Jocelin*, qu'on fait Comte de Diois & de Valentinois; 3. *Adéle*, femme du Roi *Hugues*, surnommé *Capet*, &c.

GUILLAUME IV, dit *Fiérabras*, eut de la peine à suivre le parti de Hugues *Capet*, & de Robert, quoique l'un fût son beaufrére, & l'autre son neveu. Il lui rendit ensuite obéïssance, défit Géofroy, dit *Grisegonelle*, Comte d'Anjou; & à l'imitation de son pére; prit l'habit de Religieux à Saint-Maixent, où il mourut le troisiéme février 993. Il laissa d'*Emme* ou *Emeline* de Blois, dite *de Champagne*, GUILLAUME V, surnommé *le Grand*, à cause de son courage, de sa prudence & de sa piété.

GUILLAUME V fut extrémement consideré du Roi Robert, des Rois d'Espagne, de Navarre, de Danemarck, de l'Empereur Henri, &c. Il faisoit presque tous les ans un voyage à Rome, ou à saint Jacques en Galice. Ce Prince fonda l'Abbaïe de Maillezais, depuis Evêché dans le Bas-Poitou, & y prit l'habit de Religieux quelque tems avant sa mort, qu'on met au 31 janvier 1030 ou 1031, qui étoit la 71 de son âge. Il épousa 1. *Almodie*, dont il eut 1. GUILLAUME VI, qui suit: 2. *Prisque* ou *Brisque*, fille de *Sanche-Guillaume*, Duc de Gascogne, & héritiére de ses fréres, dont il eut 2. *Eudes* ou *Odon*, Duc de Gascogne, qui voulut prendre possession du Duché de Guienne, après la mort de son aîné, qui fut tué devant Mauzé, château au païs d'Aunis, le 17 mars 1039; & 3. *Thibaud*, mort jeune. Guillaume V, épousa en troisiémes noces *Agnès* de Bourgogne, fille du Comte *Gui-Guillaume*, & en eut 4. PIERRE, dit GUILLAUME VII, qui suivra; 5. GUI-GEOFROY, dit GUILLAUME VIII, qui suivra; & 6. *Agnès*, seconde femme de *Henri* III, Empereur, dit *le Noir*.

GUILLAUME VI, dit *le Gros*, fit la guerre contre Géofroy *Martel*, Comte d'Anjou, qui avoit épousé *Agnès*, troisiéme femme de son pére: il fut défait l'an 1035, & mourut l'an 1037, sans laisser d'enfans de sa femme *Eustache*.

PIERRE, dit GUILLAUME VII, fils d'*Agnès*, frére de Guillaume lui succéda; & mourut l'an 1058, ayant été attaqué d'une dyssenterie au siége de Saumur. Il ne laissa point d'enfans d'*Ermesinde*, son épouse.

GUI-GEOFROY, dit GUILLAUME VIII, autre frére de ces derniers, fut ensuite Duc. Il donna secours à Henri I, Roi de France, fut battu par les Angevins, défit les Sarrasins en Espagne, fit plusieurs fondations, & mourut au château de Chizé en septembre l'an 1086. Son corps fut enterré dans l'Abbaïe de Monstier-Neuf de Poitiers, qu'il avoit rebâtie. Il épousa la fille d'*Audebert*, Comte de Périgord, qu'il répudia pour cause de parenté, & s'allia avec *Marthe*, qu'il quitta encore, bien

qu'il en eût une fille, mariée à *Alfonse* VI, Roi de Castille. Ensuite il prit une troisiéme alliance avec *Aldearde*, fille de *Robert* de France, Duc de Bourgogne, & en eut 1. GUILLAUME IX, qui suit; 2. *Hugues*, Comte; 3. *Agnes*, femme de *Pierre-Sanche*, Roi d'Aragon.

GUILLAUME IX gouverna long tems ses Etats. Il se croisa à Limoges l'an 1100, assista Alfonse d'Aragon contre les Maures, & passa plusieurs fois les Pyrenées à cette occasion. Il mourut le dixiéme février 1127. Ce Duc épousa, 1. *Ermengarde*, fille de *Foulques*, dit *Réchin*, Comte d'Anjou, & de sa premiére femme *Hildegarde* de Baugency; mais depuis il la répudia l'an 1090, & elle se remaria à *Alain*, III. du nom, dit *Fergent*, Comte de Bretagne. Il prit une seconde alliance l'an 1094; avec *Philippe*, dite *Mabaud*, fille & héritiére de *Guillaume* IV, Comte de Toulouse; & en eût 1. GUILLAUME X, qui suit; 2. *Raimond* de Poitiers, qui épousa *Constance*, fille unique & héritiére de *Boëmond*, Duc & Prince d'Antioche; & qui fut tué le 26 juin 1148; 3. *Henri*, Religieux, puis Prieur de Cluni; 4. *Agnès*, nommée *Mabaud*, mariée 1. à *N.* . . de Thouars: 2. à Dom *Ramire* II, Roi d'Aragon; & quatre autres filles. GUILLAUME IX épousa en troisiémes noces *Hildegarde*, qui se plaignit au Concile de Rheims, tenu l'an 1119, en présence du Pape Calixte II, de ce que le Duc son mari l'avoit quittée, pour prendre *Maubergeon*, femme du Vicomte de Châtelleraud: ce qu'Ordéric Vitalis a remarqué dans le second livre de son Histoire Ecclésiastique.

GUILLAUME X, ou IX selon ceux qui n'admettent pas le second, lui succéda, & fut aussi Comte de Toulouse, par sa mére *Philippe*, dite aussi *Mabaud*, fille & héritiére de *Guillaume* IV, Comte de Toulouse & niéce de *Raimond*, Comte de Saint-Gilles: ce qui lui fut pourtant disputé. Ce Duc, à la persuasion de Gérard, Evêque d'Angoulême, soutint les intérêts de l'Antipape Pierre de Léon, dit *Anaclet* II, contre Innocent II. S. Bernard le remit dans le bon parti. Depuis, faisant un voyage à Compostelle, il mourut le jour du vendredi saint de l'an 1137, & fut enterré devant le grand autel. Plus de vint Auteurs contemporains parlent de cette mort; cependant d'autres Faiseurs de Légendes le font vivre jusqu'au dixiéme février 1157, & le font Fondateur des *Guillelmites*. *Voyez* GUILLAUME. Il avoit épousé *Aënor* ou *Aliénor*, sœur du Vicomte de Châtelleraud. On croit qu'il eut une seconde femme nommée *Emme*, fille du Vicomte *Aimar*; & qu'elle fut enlevée par Guillaume *Taillefer*, fils de Wilgrin, Comte d'Angoulême. Il eut de la premiere 1. *Guillaume*, dit *le Courageux*, mort avant son pére; 2. ALIE'NOR qui suit; & 3. *Alix*, dite *Perronelle*, mariée à *Raoul*, dit *le Grand* & *le Vieil*, Comte de Vermandois.

ALIE'NOR de Guienne fut mariée l'an 1137 au Roi *Louïs* VII, dit *le Jeune*, qui n'étant pas satisfait de sa conduite, s'en fit séparer sous prétexte de parenté, au Concile de Baugency sur Loire, le 18 mars 1152. Elle épousa le 19 mai suivant, *Henri*, Comte d'Anjou, depuis Roi d'Angleterre, second de ce nom. *Richard*, dit *Cœur de Lion*, son troisiéme fils, fut Comte de Poitiers, & mourut sans enfans. *Géofroy*, qui étoit le quatriéme fils, laissa *Artus*, qui fut Comte de Bretagne. *Jean*, dit *Sans-terre*, son oncle, cinquiéme fils d'*Aliénor*, usurpa ses biens, & le fit mourir. C'est pour ce crime que Jean, par arrêt de la Cour des Pairs, fut privé de tout ce qu'il tenoit en France, & que la Guienne fut unie à la Couronne sous les Rois Philippe *Auguste*, Louïs VIII & saint Louïs. Ce dernier, par une facilité très-désavantageuse à l'Etat, céda une partie de l'Aquitaine aux Anglois l'an 1259, sous le titre du Duché de Guienne; car c'est seulement depuis ce tems-là, que le nom de Guienne est connu. On croit qu'il vient de celui d'Aquitaine, & qu'on a dit *Aquitaine*, puis *Quienne*, & enfin *Guienne*. Quoiqu'il en soit, il y eut encore divers changemens au sujet de ce Duché, qui fut confisqué sur les Anglois par le Roi Philippe *le Bel*. Ensuite on le leur céda encore, & ils en jouïrent jusqu'à ce qu'ils en furent chassez entiérement sous le régne du Roi Charles VII. Le Roi Louïs XI donna l'an 1469 la Guienne pour appanage à son frére *Charles*; mais ce Prince étant mort sans enfans l'an 1472, la Guienne fut réünie pour la derniére fois à la Couronne de France. * Aimoin. Grégoire de Tours. Annales d'Aquitaine. Lurbæus, *in Onomast. & de Illustr. Vir. Aquitan.* Jean Besly, *Généal. des Ducs de Guienne.* De Thou, *Droits du Roi.* Du Chêne. Sainte-Marthe. Justel. Catel. Labbe, *Miscell. partie 2. p. 506.* Ausone. Le P. Anselme, &c.

GUIERCHE (La) *Voyez* GUERCHE (La)

GUIFFREY (Guigues) Seigneur de Boutiéres, Gentilhomme de Dauphiné, a été l'un des plus célébres Capitaines du XVI siécle. Il commença à porter les armes en Italie, sous le Chevalier Bayard, du tems de Louïs XII; & n'étant encore qu'en sa quinziéme année, il se distingua par son courage. Depuis il servit dans toutes les guerres d'Italie, fut pris à la bataille de Pavie, défendit Marseille contre l'Empereur Charles-*Quint*, & contribua beaucoup, l'an 1544, au gain de la bataille de Cérizolles, où il commandoit l'avantgarde. L'année suivante, il commanda une escadre de l'armée navale de 36 vaisseaux, que le Roi François I envoya contre les Anglois. La famille de Guiffrey a produit d'autres grands hommes. * *Consultez* les Mémoires de du Belley & de Brantôme; le premier livre de l'Histoire de M. de Thou; celle de Dauphiné de Chorier, &c.

* GUIGLIA (Agathinus) né à Palerme, fut Docteur en Droit Civil & Canon, & se rendit célébre par son savoir, aussi bien que par l'éloquence de ses beaux Plaidoyers. L'un & l'autre lui procura des emplois honorables, & en dernier lieu celui de Juge Royal. Il fut aussi le Directeur de la Cour de Justice de Messine, & enfin Procureur du Roi. On a de lui, *Responsum Fiscale, in quo per semitas Justitiæ jura regii Fisci penduntur, &c.* * *Gr. Dict. Univ. Holl. Biblioth. Sicula.*

GUIGNARD (Jean) natif de Chartres, Jésuite & Professeur en Théologie au Collége de Clermont, étoit l'ennemi juré de tous les Protestans, ce qui hata enfin sa mort. Car lorsqu'on fit la recherche des papiers de Jean Châtel, après qu'il eut attenté à la vie de Henri IV, on trouva aussi un écrit de Guignard, dans lequel, outre plusieurs autres articles très-dangereux, ce Jésuite n'approuvoit pas seulement l'assassinat de Henri III, commis par le Jacobin *Clément*, mais de plus il soutenoit vivement qu'il falloit entreprendre la même chose, contre le *Béarnois*, c'est ainsi qu'il nommoit Henri IV. L'attentat de Châtel étoit trop noir, pour qu'on pût user d'aucune indulgence envers Guignard. Il fut condamné par la Cour, à faire amende honorable, nud en chemise, la corde au col, devant la principale porte de l'Eglise de Paris, & étant à genoux, & tenant en ses mains une torche allumée, à condamner sa doctrine & à demander pardon à Dieu, au Roi & à la Cour de Justice; ensuite à être pendu & étranglé en Gréve & son cadavre à être brûlé. Il refusa opiniâtrément de faire amende honorable, & il fit paroître jusques à la mort qu'il ne reconnoissoit point Henri IV, pour Roi de France. Le reste de la sentence fut exécuté le septiéme janvier 1595. On lui donna une place dans le Martyrologe de son Ordre; mais il y en a qui disent que cela s'est fait par des particuliers qui ne sont pas avouez de l'Ordre. * De Thou. Mézeray. De Serres. Dupleix. Bayle, *Dict. Crit.*

GUIGUES. *Cherchez* GUI.

GUIGUES-ANDRE' de Bourgogne. *Cherchez* ANDRE', &c.

GUIGUES, Dauphin de Viennois. *Voyez* DAUPHINE'.

GUIHON, Fontaine assez près de Jérusalem, où *David* fit conduire *Salomon* son fils, pour le faire sacrer Roi d'*Israël*. * I. ou III. *Rois*, *ch.* 1. *v.* 33. 38. & 45.

GUIJE'NO ou SILICE'O (Jean Martinès) Cardinal, Archevêque de Tolède, etoit de Villagarcia en Castille, & fils d'un pauvre Laboureur, nommé *Jean-Martines* Guijéno, & de *Jeanne* Mugnos. Il changea depuis son nom de *Guijeno*, en celui de *Siliceo*, ou *du Bois*, qui signifie la même chose, & ceux de sa famille en firent de même. Il commença à apprendre la Grammaire à Lléréna, petite ville près de Villagarcia, où il revenoit les samedis prendre du pain pour toute la semaine. On dit même que ses parens n'ayant pas de quoi lui en fournir, il fut obligé de servir de Sacristain dans l'église de son village. Depuis il fit son Cours de Philosophie à Séville, & résolut d'aller à Rome; mais en passant à Valence, il fut contraint de s'y arrêter quelque tems, à la priére d'un Gentilhomme, qui lui confia la conduite de ses enfans. Ce fut dans cette ville qu'il fit amitié avec un Religieux, qui lui conseilla de venir à Paris, plutôt que de tourner ses pas vers Rome, où il avoit dessein d'aller. Il suivit ce Conseil, & eut sujet de s'en louer; car outre le secours qu'il trouva dans cette ville pour subsister, il obtint place de Régent & de Maître ès Arts, & fit de grands progrès dans la Théologie. Depuis, étant revenu en Espagne, il y enseigna la Philosophie dans l'Université de Salamanque, fut Théologal de Coria, & fut choisi pour être Prédicateur de Philippe, Infant d'Espagne, fils de l'Empereur Charles-*Quint*. Il fut aussi Aumonier & Confesseur du Prince, qui lui fit donner l'Evêché de Carthagene, & l'envoya l'an 1543, pour recevoir à Badajox Dona Maria, Infante de Portugal, sa fiancée. Le même Infant, qui fut le Roi Philippe II, lui fit depuis donner l'Archevêché de Tolède. Silicéo fit de grands présens à son église, & fonda deux maisons; l'une pour l'éducation de quarante jeunes garçons, qu'on élevoit dans la piété pour le service divin; & l'autre pour autant de pauvres filles de naissance irréprochable. Il fut fait Cardinal l'an 1555 par le Pape Paul IV, & mourut le 31 mai 1557, âgé de près de 80 ans. Ce Prélat a composé des Paraphrases sur le *Pater noster*, & sur l'*Ave Maria*, pour l'instruction de ses Diocésains. *Lorenço* son frére, prit alliance dans la Maison de Carvajal, & épousa Dona *Francisca*, Dame de Médina-Suerte; mais il mourut sans postérité. Le Cardinal eut aussi deux sœurs, dont l'aînee laissa un fils, qui fut Chanoine de Tolede & Abbé de Sainte Léocadie. * Aubéry, *Hist. des Card. &c.*

GUIJON (Jacques) Poëte Latin, célébre en France, étoit né à Saulieu en Auxois l'an 1542, & exerça la profession d'Avocat au Parlement de Dijon. Il avoit trois fréres, qui se distinguérent aussi par leur érudition. *Jean*, l'un de ses fréres, étoit Procureur du Roi du Domaine, & a laissé entre autres Ouvrages une Dissertation sur les Magistrats d'Autun. Entre un assez grand nombre de Poësies que Jacques Guijon a composées, on a sur tout estimé la savante Version qu'il a faite du commencement du Poëme Géographique de Denys *le Périégete*, qui contient une description de l'Océan. Ce qu'il y a de remarquable dans cette Traduction, c'est qu'il a exprimé son auteur vers pour vers, & quasi mot pour mot, sans être tombé dans aucun des défauts qui sont ordinaires à ceux qui traduisent en vers, & à ceux mêmes qui suivent pié à pié les Auteurs qu'ils tournent en prose. L'on est redevable de l'édition de ses Ouvrages, & de ceux de ses autres fréres, à M. de la Mare, Conseiller au Parlement de Dijon, qui publia aussi sa Vie l'an 1658. Jacques Guijon mourut âgé de 83 ans, l'an 1625. * Baillet, *Jugemens des Savans, &c. tome 4. partie 1. p. 477. n.* 1383. édit. d'Amsterdam, 1725.

GUILANDIN ou GUILLANDIN (Melchior) naquit à Konisberg en Prusse, au commencement du XVI siécle. Il s'appliqua de bonne heure à l'étude avec beaucoup de succès; il aquit une grande connoissance des Langues savantes, & après avoir fait sa Philosophie, il se donna à la Médecine. Le desir de s'instruire le fit bientôt sortir de sa patrie. Il parcourut la plus grande partie de l'Europe; mais cela ne suffisoit pas pour satisfaire la passion qu'il avoit de voyager: le monde entier lui paroissoit à peine assez grand pour contenter sa curiosité. Heureu-

fe-

sement pour lui le dessein qu'il avoit de passer dans les païs les plus éloignez, fut secondé par la libéralité d'un Noble Vénitien, nommé Marin Caballi, qui le mit en état de voir une bonne partie de l'Asie & de l'Afrique. Content des découvertes qu'il avoit faites, par rapport à la Botanique qui faisoit principalement l'objet de ses recherches dans ces deux vastes parties du monde, il voulut en aller faire autant dans l'Amérique. Pour cet effet, il repassa d'Egypte en Sicile dans le dessein de se rendre à Lisbonne où il devoit s'embarquer pour ce voyage; mais dans le trajet qu'il lui fallut faire de Sicile en Portugal, son vaisseau, fut attaqué prés de Cagliari par dix galéres de Corsaires. Après s'être battu sept heures entiéres, & avoir repoussé deux fois les Barbares, il fallut céder au nombre. On le mena à Alger, où on le fit servir sur les galéres. Il y étoit lorsqu'Assan, fils de Cheredin, dit *Barberousse*, y gouvernoit. Il fut tiré de sa captivité par la libéralité de Gabriel Fallope, Professeur en Botanique & en Chirurgie à Padoue, qui paya sa rançon, comme il le dit lui même dans son livre *de Papyro*. Ce fut apparemment ce qui l'obligea à aller s'établir à Padoue. Son habileté lui procura bientôt de l'emploi dans l'Université de cette ville. Louïs Anguillara qui avoit la garde du Jardin des plantes, l'ayant quitée en 1561, Guilandin fut choisi le 20 septembre de cette année, pour lui succéder dans cet emploi, & on lui assigna 124 florins de gages. Le 20 février 1574, il fut nommé Demonstrateur des Plantes à la place de Fallope, & on augmenta ses gages à différentes reprises, jusqu'à l'an 1578, qu'on les fixa à 600 florins, à la charge d'entretenir deux Jardiniers pour avoir soin du Jardin. Il mourut a Padoue le 25 décembre 1589, extrémement âgé, suivant Monsieur de Thou. Si l'on en croit Matthiole, Guilandin vécut longtems à Rome & en Sicile dans une si grande pauvreté qu'il étoit obligé pour gagner sa vie d'aller dans les montagnes arracher des racines, & de les porter à la ville pour les vendre; mais il faut remarquer que Matthiole étoit ennemi déclaré de Guilandin, & qu'il dit en plusieurs endroits tout le mal qu'il peut de lui: ainsi on ne doit regarder son récit que comme un conte. On a de lui, *de Stirpium aliquot nominibus vetustis ac novis, &c. Epistolæ duæ, quarum altera est Melchioris Guilandini, altera Conradi Gesneri, cum iconibus novis tribus; Apologia adversus Petrum Andream Matthiolum, liber primus qui inscribitur Theon; de Stirpibus Epistolæ quinque; Manucodiatæ*, hoc est, *aviculæ Dei Descriptio; Papyrus*, hoc est, *Commentarius in tria C. Plinii Majoris capita de Papyro; Conjectanea Synonymica Plantarum; Epistola ad Conradum Gesnerum.* * Le Pére Niceron, *Memoires pour servir à l'Hist. des Hommes Illustres, tome* 13. *p.* 83. *& suiv.*

GUILBOA. *Voyez* GELBOE'.

* GUILFORD (Jean) quatriéme fils du Duc de Northumberland, épousa en 1555 Jeanne Gray, à l'instigation de son pére qui par là tâchoit, après la mort d'Edouard VI, de faire tomber dans sa Maison la Couronne d'Angleterre. Mais il ne réüssit pas dans son dessein, & il fut prévenu par Marie dont les prétentions étoient les mieux fondées, & qui fit trancher la tête à Guilford, à son pére & à *Jeanne* Gray. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* De Thou, *l.* 13. *Anonym. Angl.* Burnet. Sanderus.

GUILFORD, capitale du Comté de Surrey, en Angleterre, dans la contrée appellée Woking. Elle envoye deux Députez au Parlement. Elle est agréablement située sur la riviére de Wey, a trois paroisses, & est bien frequentée, belle, & pourvue de toutes choses. Les Rois Saxons y avoient un palais, & alors la ville étoit fort grande. On peut encore y voir près de la riviére les ruïnes d'un ancien & grand château. En 1660, le Roi Charles II créa Elizabeth, Vicomtesse de Kinelmacky en Irlande, Comtesse de Guilford pour sa vie. En 1672, le même Prince accorda le titre de Comte de Guilford à *Jean* Maitland, Duc de Lautherdale en Ecosse. Après lui *François* North fut fait Baron de Guilford par le même Roi: honneur dont jouïssoit *François* North son fils en 1701. Cette ville est à 30 milles Anglois de Londres. * *Dict. Anglois.*

GUILGAL. *Voyez* GALGAL & GALGALA.

* GUILIELMI (Jean) c'est à dire, *fils de Guillaume*, de Harlem, Licentié en Théologie, & Jésuite, fut Recteur du Collége de la Société à Louvain. On a de lui, *Index Biblicus; Variæ Lectiones in Latinis Bibliis Editionis Vulgatæ.* Il mourut en 1578. * Valére André, *Biblioth. Belgica, p.* 511.

GUILIELMINI. *Voyez* GUGLIELMINI.

GUILIEM ou GUILLAUME. *Voyez* GUIELME.

GUILLANDIN. *Voyez* GUILANDIN.

GUILLARD (Charles) Président au Parlement de Paris, étoit fils de JEAN, Gentilhomme de Poitou. L'Auteur de l'Histoire du Gâtinois assure, que ceux de cette famille, qui se disent descendus de saint Hubert, prétendent que, par son intercession, ils guérissent de la rage. Quoiqu'il en soit, Charles Guillard parut avec tant d'applaudissement dans le Barreau, qu'il fut élu Conseiller au Parlement l'an 1482, puis Maître des Requêtes. Il rendit de grands services aux Rois Charles VIII, & Louïs XII qui le nomma Président à Mortier l'an 1508. Ce fut dans cet emploi, qu'il fit paroître son érudition & sa profonde expérience. L'an 1534, improuvant la vénalité des Offices, il quitta le sien, & s'étant retiré dans une de ses maisons de campagne, il y mourut peu de tems après. Il laissa deux fils, ANDRE', Conseiller d'Etat, & *Louïs* Guillard, Evêque de Tournay, puis de Chartres, Prélat d'un grand mérite, & très zélé pour l'Eglise, mort vers l'an 1565. ANDRE' son frére, fut pére d'un autre ANDRE' Guillard, premier Président au Parlement de Bretagne, qui fut envoyé Ambassadeur à Rome, depuis l'ouverture du Concile de Trente. *Louïs* Guillard, son frére, fut Evêque de Chartres après son oncle *Louïs*, & composa un Traité des Principes de la Foi, &c. Il mourut vers l'an 1572. * Morin, *Hist. du Gâtinois.* Blanchard, *Hist. des Présidens du Parlement.* Sainte-Marthe, &c.

GUILLAUD. *Voyez* GUILLIAUD.

ROIS d'ANGLETERRE,
du nom de Guillaume.

GUILLAUME, I. de ce nom, Roi d'Angleterre, dit *le Bâtard & le Conquerant*, étoit fils *naturel* de ROBERT, Duc de Normandie, & de la fille d'un Bourgeois de Falaise, nommée *Heriéve.* Lorsque Robert fut mort l'an 1035, à Nicée en Bithynie, au retour d'un pélerinage de la Terre-Sainte, Guillaume son fils unique, qu'il avoit institué son héritier, lui succeda. Deux de ses oncles s'opposérent à son élévation, & son païs fut en proye aux troubles & aux factions causées par sa minorité & par le défaut de sa naissance; mais il triompha des Rebelles avec le secours de Henri I, Roi de France; il battit le Comte d'Arques, prit le païs du Maine, & porta la guerre en Anjou. L'an 1066, Edouard III, Roi d'Angleterre, mourut sans enfans, & laissa son Royaume à *Guillaume*, soit parce qu'il étoit son parent, soit en reconnoissance des bons traitemens qu'il avoit reçus de son pére, pendant son exil; mais les Anglois déférerent le Royaume à *Haraud* ou *Harald*, fils de *Goodwin*, grand Seigneur du païs. Le Duc mit d'abord des troupes sur pié, passa dans la Grande Bretagne, & le 14 octobre de la même année 1066, gagna la bataille dans laquelle Haraud fut tué. Cet avantage fut suivi de quelques autres, qui lui firent mériter le nom de *Conquérant*; & c'est depuis lui que l'Angleterre a été dominée par des Rois du sang des Ducs de Normandie. Guillaume reçut hommage du Roi d'Ecosse, fit la guerre en Bretagne, & vit son propre fils *Robert* III, Duc de Normandie, dit *Courte-cuisse*, prendre les armes contre lui. On dit que c'est de là qu'un Auteur du tems prit sujet de faire le Roman de *Robert le Diable.* Le Duché de Normandie fut cédé à Robert. L'an 1087 ou 1088, Guillaume etoit devenu valetudinaire, & faisoit diete à Rouen, pour se décharger du trop de graisse qui l'incommodoit. Philippe I, Roi de France, avec lequel il avoit eu quelque demêlé, lui fit demander en raillant, quand il reléveroit de ses couches. Le Normand lui envoya dire, qu'au jour de sa sortie, il iroit visiter avec dix mille lances, en forme de chandelles. En effet, si-tôt qu'il put monter à cheval, il désola le Vexin-François, & brûla Mantes; mais il se fatigua tellement à l'attaque de cette place, qu'étant retourné malade à Rouen, il y mourut le 19 septembre de la même année 1087, & fut enterré en l'Abbaïe de Saint-Etienne de Caen, qu'il avoit fondée. Waces, ancien Poéte contemporain de Henri II, Roi d'Angleterre, & auteur des Vies des Ducs de Normandie en vers, marque que ce fut après avoir été Duc 32 ans, & Roi 21 ans & six mois, en ces deux vers,

Trente-deux ans fut Duc, & bien ly eschay;
Et puis fut Roi, & Duc vint-un an & demy.

Voyez ses Ancêtres & sa postérité à l'article d'ANGLETERRE. * Guillaume de Preaux, dit *de Poitiers*, Archidiacre de Lisieux, *Gesta Guillielmi* I. Oldéric Vitalis. *La Cronique de Normandie.* Froissard. Du Chêne, *Hist. d'Anglet.* Le P. Anselme, &c.

GUILLAUME II, dit *le Roux*, second fils de GUILLAUME I, succéda à la Couronne d'Angleterre, a l'exclusion de *Robert*, son aîné, qui fut Duc de Normandie. Il s'aquit d'abord l'affection de ses Sujets, par des libéralitez considérables qu'il fit aux principaux, & fut couronné par Lanfranc, Archevêque de Cantorbéry, le dimanche 26, septembre 1087. Ensuite il dissipa une conspiration faite contre lui, châtia les Conjurez, & prit les armes l'an 1088, contre son frére, qui avoit des pretentions sur son Etat, comme son aîné. Cette guerre fut suivie d'un traité de paix, qui ne dura pas longtems, & qu'on ne confirma, que quand Robert entreprit le voyage de la Terre-Sainte, par les soins de Pierre l'Hermite. Guillaume, qui étoit extrémement promt, entreprit des guerres assez légérement. Il persecuta saint Anselme, Archevêque de Cantorbéry, & l'an 1095 il se reconcilia avec lui, & obtint même pour ce Prélat *le pallium*, que le Pape lui envoya le quatriéme du mois de juin 1100 ou 1101. Chassant dans la nouvelle forêt de Normandie, il y fut blessé d'un coup de fléche, tiré sans dessein par Gautier Tirel, l'un de ses Courtisans, & en mourut le jeudi deuxiéme août. *Henri* son frére lui succéda. Guillaume étoit mort sans enfans. * Guillaume de Poitiers, *de Gestis Guillelmi II.* Guillaume de Malmesburi. Roger. Matthieu Paris. Du Chêne, *Hist. d'Angleterre. Chronique de Normandie*, &c.

GUILLAUME III, Roi d'Angleterre, d'Ecosse & d'Irlande, Prince d'Orange, &c. fils posthume de GUILLAUME de Nassau, Prince d'Orange, & de *Henriette-Marie*, fille de *Charles* I, Roi d'Angleterre, naquit à la Haye, le 14 novembre 1650. La mort prématurée de son pére, qui venoit de mettre le siége devant Amsterdam, lui fut extrémement desavantageuse. Les vrais Républicains, prévenus de cette pensée, que la trop grande puissance des Princes d'Orange causeroit un jour la ruïne de leur liberté, se liérent ensemble, & dépouillérent le jeune Prince des charges de Gouverneur Général, & d'Amiral des provinces de Hollande, de Zélande & d'Utrecht, s'engageant par serment de ne les point réünir ensemble. Ainsi ce Prince fut réduit à passer sa jeunesse en personne privée. Il avoit atteint l'âge de 22 ans, lorsqu'en 1672, Louïs XIV, Roi de France, tourna ses armes contre les Provinces-Unies. La rapidité des conquêtes de ce Monarque jetta leurs provinces dans la derniére consternation, & le jeune Prince fut habilement se prévaloir de leur terreur, pour se faire restituer l'autorité que ses ancêtres avoient possédée. Corneille & Jean de Wit freres, le premier

mier Bourguemeſtre de Dordrecht, & l'autre Penſionnaire, c'eſt à dire, premier Miniſtre d'Etat de Hollande, Chefs de la Faction des Louvenſteins, grands Zélateurs de la liberté, & par conſéquent ennemis des Princes de Naſſau, furent mis en piéces par le peuple, furieux de ſes pertes, & ſoulevé par les partiſans de cette Maiſon. Ce maſſacre applanit au jeune Prince le chemin du commandement, & le mit en état d'agir à la tête d'une armée de 25 mille hommes. Ses premiéres tentatives furent la garde des bords de l'Iſſel qu'il abandonna après le paſſage du Rhin par les François; le ſiége de Woerden, que le Duc de Luxembourg lui fit lever avec un corps de trois mille hommes; & celui de Charleroi, d'où la défenſe du Comte de Montal le força de ſe retirer. L'année 1673, que le Roi de France ouvrit par la priſe de Maſtricht, fut un peu plus heureuſe pour le Prince d'Orange; car après avoir repris la petite ville de Naerden, il vit l'Empereur ſecondé de la plupart des Princes de l'Empire, joindre ſes forces à celles des Etats. L'armée de ces puiſſances, qui montoit à 60 mille hommes, livra bataille au Prince de Condé en 1674. Ces deux Princes s'attribuérent également l'honneur de cette journée. Le Prince d'Orange, l'un des trois Généraux des Alliez, donna dans cette occaſion des marques d'une valeur & d'une prudence diſtinguée; mais ni l'une ni l'autre ne purent le rendre maître d'Oudenarde qu'il avoit aſſiégée depuis le dernier combat. Il tâcha de s'en conſoler par la priſe de Grave, que le Comte de Chamilly, qui s'étoit défendu avec une vigueur inconcevable, ne put ſe réſoudre à rendre, que ſur un ordre exprès du Roi, & après avoir fait périr près de 12000 hommes des Aſſiégeans. La campagne de 1675 leur couta quelques villes, & entre autres celle de Limbourg, que le Prince d'Orange, uni au Gouverneur des Païs-Bas, tenta inutilement de ſecourir à la tête d'une armée de 50 mille hommes. Il eut le même chagrin l'année ſuivante au ſujet de Bouchain, & en reçut un autre beaucoup plus ſenſible, lorſqu'il fut contraint le 26 août de décamper précipitamment de devant Maſtricht, après un ſiége de cinquante jours. Valenciennes & Cambray furent priſes par le Roi au commencement de l'année 1677, & S. Omer fut aſſiégé par Philippe Duc d'Orléans, frére unique de ſa Majeſté. Le Prince y accourut avec les Alliez, & perdit une bataille prés de Caſſel le onziéme d'avril. La paix ſe traita l'année ſuivante à Nimégue, pendant que les François faiſoient de nouveaux progrès. Le Prince d'Orange que ſes intérêts engageoient à deſapprouver cette négociation, obſervoit cependant le Duc de Luxembourg qui tenoit Mons inveſti, & qui avoit eu nouvelles que les Hollandois avoient ſigné le traité; mais le Prince, auſſi bien inſtruit que lui de cette circonſtance, ſe flatta d'obtenir par ruſe une victoire, que la force avoit toujours refuſée à ſes armes, & attaqua bruſquement les François campez à Saint-Denys. Leur Général quoique ſurpris, ne fut pas longtems à ſe remettre, & repouſſa avec beaucoup de carnage les ennemis, qui s'étoient d'abord emparez de Saint-Denys, & lui avoient taillé en piéces quelques régimens. Ainſi finit cette premiére guerre, où le Prince d'Orange, quoique très-ſouvent vaincu ne laiſſa pas de ſe ſignaler dans toutes les occaſions. Ce Prince qui venoit d'épouſer *Marie* Stuart, fille du Duc d'Yorck, s'ennuya de vivre en républicain, & ne ſe ſervit du loiſir que lui donnoit la paix, que pour ſonger à ſoulever de nouveaux ennemis contre la France. Quelques années ſe paſſérent ſans qu'il pût trouver lieu de faire réüſſir ſes deſſeins; mais enfin, à force d'intrigues & de mouvemens, tant de ſa part que de celle du Duc de Neubourg, & des autres Miniſtres de l'Empereur, il vint à bout de faire ſigner à Ausbourg au mois de juillet 1686, une Ligue entre l'Empereur, la plupart des Princes d'Allemagne, le Roi d'Eſpagne & les Etats Généraux. Plus d'une année ſe paſſa avant que les Alliez euſſent achevé leurs préparatifs; mais l'an 1688, le Roi Louïs XIV les prévint & fit aſſiéger Philisbourg par Monſeigneur le Dauphin, qui ſoumit cette forteresse importante, peu auparavant que le Duc de Savoye entrât dans la Ligue. Cependant le Prince d'Orange étoit attentif à l'exécution d'un projet de la derniére conſéquence pour lui. Jacques, Duc d'Yorck, ſon beau-pére, étoit monté ſur le thrône d'Angleterre l'an 1685, ſous le nom de *Jacques* II, après la mort de ſon frére *Charles* II. L'ardeur de ſon zéle pour la Religion Catholique ſouleva contre lui un parti qui réſolut d'appeller le Prince d'Orange. Un bon nombre de Seigneurs Anglois paſſérent en Hollande pour s'aboucher avec le Prince, & en même tems avec les Etats Généraux qui entrérent dans leurs vues. La trame fut conduite avec tant de ſecret & de bonheur, que le Prince ayant fait une deſcente en Angleterre avec quinze ou vint mille hommes, ſur la fin de l'année 1688, le Roi ſon beau-pére ſe vit abandonné de tous ſes Sujets, & fut contraint de chercher ſon aſile en France. Après ſa retraite, le Prince ſe fit couronner l'an 1689, avec ſon épouſe; & paſſa peu après en Irlande, dont une partie étoit demeurée fidéle au Roi Jacques, qui ſe mit lui même à la tête du ſecours qu'il avoit obtenu du Roi Louïs XIV. Cette campagne ne produiſit rien de deciſif, & celle de l'année ſuivante 1690, fut remarquable par la bataille de la Boyne, dont la perte obligea le Roi Jacques à quitter l'Irlande. Le Prince d'Orange ayant fait inutilement le ſiége de Limerik, qui ne fut priſe que l'année ſuivante ſe rembarqua pour l'Angleterre, où il s'appliqua tout entier à ſeconder les efforts de ſes Alliez contre la France. Une partie de ces Princes ſe rendirent au commencement de l'année 1691 à la Haye, pour y tenir avec lui conſeil de guerre ſur les projets de la campagne; mais pendant qu'ils délibéroient, le ſiége de Mons fut pour eux un coup de foudre qui les diſſipa. Ce fut en vain que le Prince d'Orange s'avança à ſix lieues de la ville avec une armée de quarante mille hommes. Cette démarche n'aboutit qu'à le rendre témoin de la priſe de cette place, qui ſe rendit après un ſiége de ſeize jours: perte qui fut ſuivie quelques mois après de celle du combat de Leuze, où preſque toute ſa cavalerie fut taillée en piéces par le Maréchal de Luxembourg. Namur fut pris l'année ſuivante par le Roi Louïs XIV, & le fut encore aux yeux du Prince d'Orange, qui étant arrivé ſur les bords de la Méhaigne ſe préparoit à la paſſer pour aller livrer bataille aux aſſiégeans. Les ordres étoient donnez, les ſignaux réglez, les pontons déja jettez, & on devoit paſſer le lendemain; mais il fit toute la nuit un tems ſi fâcheux, & la pluye tomba en ſi grande abondance que la riviére s'enfla, & que l'eau ayant paſſé par deſſus les pontons, il ne fut pas poſſible de s'en ſervir. Il eſſaya de s'en venger le troiſiéme août, à la bataille de Steinkerke, & tout ſembla pour lors flatter ſes eſpérances. Il étoit plus fort en infanterie que le Duc de Luxembourg, qui n'avoit pas même la ſienne près de lui, & dont l'artillerie n'étoit arrivée que la veille. D'ailleurs l'attaque fut inopinée, & le feu des Alliez fut d'abord ſupérieur à celui des François, qui perdirent même quelque terrain, & quatre piéces de canon. Cependant animez par les Princes, qui chargerent à leur tête, à peine eurent-ils tiré l'épée que la fortune changea. Une partie des ennemis fut taillée en piéces, au nombre de huit à neuf mille hommes; & l'autre ſe ſauvant par la fuite, laiſſa ſur le champ de bataille dix piéces de canon, & neuf étendarts: non ſans perte du côté des Vainqueurs, qui eurent près de trente mille hommes de tuez, & de vint mille de bleſſez. La bataille de *Neerwinden*, qui fut donnée le 29 juillet 1693, ne fut pas moins ſanglante. Le Duc de Luxembourg, qui avoit fait faire une fauſſe marche aux Alliez, etoit arrivé le ſoir précédent à la vue de leur armée, qui étoit de 60 mille hommes. Le Prince en habile Général, profita de la nuit, pour fermer ſon camp de paliſſades, fortifier deux villages, qui couvroient ſa droite & ſa gauche, & tirer un retranchement de front, bordé de près de cent piéces de canon: ce qui n'empêcha pas les François de donner un aſſaut général le lendemain après avoir eſſuyé un feu terrible juſques à quatre heures après midi. Jamais attaque ne fut plus opiniâtre, ni mieux ſoutenue. Enfin les Alliez furent forcez dans leurs retranchemens qu'ils abandonnérent avec perte de 12 mille hommes tuez ou noyez dans la Ghéte, de 2000 priſonniers, de 76 piéces de canon, de huit mortiers, de grand nombre de drapeaux & de timbales. Cette victoire fut teinte du ſang des François, qui perdirent plus de monde que les Alliez. Toute l'année 1694 ſe paſſa ſans aucune action conſidérable en Flandre; mais l'année ſuivante, le Prince d'Orange, après avoir tenté inutilement de forcer les lignes des François, ſe rabbatit devant Namur qu'il aſſiégea le 12 juillet, pendant que le Maréchal de Villeroy prit Dixmude & Deinſe, où il fit priſonniéres de guerre, les garniſons de ces deux villes. Le ſiége de Namur fut pouſſé avec une ardeur & un fracas inconcevable. Cent trente piéces de canon, & quatre-vints mortiers qui tiroient jour & nuit, ruïnérent tellement les dehors & les chemins couverts, que les Aſſiégez furent contraints de rendre la ville après vint-quatre jours de ſiége, & le château le premier ſeptembre. Le Prince d'Orange avoit perdu ſon épouſe, dès le ſeptiéme janvier 1695, & avoit été aſſez heureux pour n'eſſuyer aucun mouvement en Angleterre, dans une conjoncture ſi délicate: il s'y forma néanmoins, l'an 1696, une conſpiration, qu'il étouffa avec beaucoup d'habileté. Il n'eut pas cette année de grandes occupations en Flandre, où l'on ſe tint de part & d'autre ſur la défenſive; mais l'an 1697, il laiſſa prendre Ath par le Maréchal de Villeroy, pendant que l'on traitoit de la paix à Riſwyck. Le traité fut ſigné avec l'Eſpagne, l'Angleterre & la Hollande, le 20 ſeptembre; avec l'Allemagne ſix ſemaines après; & le Prince d'Orange fut reconnu Roi d'Angleterre, par le Roi Louïs XIV, que le Roi Jacques II lui même porta à cette reconnoiſſance, pour procurer la paix à l'Europe.

Le Roi d'Eſpagne étoit alors dans un état languiſſant, & la Cour de France attendoit à tout moment la nouvelle de ſa mort. Le Roi Guillaume qui en craignoit les ſuites, crut aſſurer la paix dans l'Europe en faiſant un *Traité de partage* avec Louïs XIV. Par ce traité on céda au Roi de France, pour ſes prétenſions en Eſpagne, le Royaume de Naples, & quelques autres démembremens de la Monarchie Eſpagnole; & lui de ſon côté s'engagea d'abandonner le reſte à la Maiſon d'Autriche. Le traité fut ſigné à Londres par les Plénipotentiaires de France & d'Angleterre le troiſiéme mars 1700; & le 25 à la Haye par les Plénipotentiaires de France & des Etats Généraux. Le Roi d'Eſpagne mourut peu de tems après, & la France ſe prévalut de ce qu'il avoit fait un teſtament, en faveur du Duc d'Anjou petit-fils de Louïs XIV. Philippe partit auſſi-tôt pour prendre poſſeſſion de la Couronne d'Eſpagne, & le Roi ſon grand-pére fit marcher inceſſamment une armée ſur les frontiéres pour brider les Eſpagnols. L'Eſpagne plia, & le Roi s'en rendit le maître. L'Electeur de Baviére Gouverneur des Païs-Bas Eſpagnols, s'étant déclaré pour le nouveau Roi d'Eſpagne, jetta la Hollande dans de grands embarras. D'un autre côté le Roi Jacques étant mort à St. Germain le cinquiéme ſeptembre 1701, le Roi Louïs XIV fit proclamer le Prince de Galles Roi d'Angleterre, d'Ecoſſe, & d'Irlande, après avoir reconnu Guillaume par le traité de Ryſwick, pour Roi de ces trois Royaumes. Le Parlement d'Angleterre & le Roi déclarérent la guerre à la France. Tout étoit prêt pour entrer en campagne, lorsque Guillaume fit une chûte de deſſus ſon cheval étant à la chaſſe. Cette chûte par laquelle il eut la clavicule gauche démiſe, jointe à une ſanté très-foible, cauſérent ſa mort le huitiéme mars, vieux ſtile, 1702. Il mourut à Kenſington & fut enterré à Weſtminſter. Il voulut qu'on l'enterrât ſans pompe. Il avoit fait dès l'année 1695, un teſtament, par lequel il inſtituoit ſon héritier univerſel le jeune Prince Frédéric de Naſſau, Gouverneur héréditaire de Friſe. Cette mort jetta dans la conſternation & l'Angleterre & la Hollande. Ses ennemis n'ont pu méconnoitre ſa bravoure & ſa conduite à la tête d'une armée. Voici quel fut le caractére de ce Prince, ſuivant le Docteur Burnet:

„ Le Prince d'Orange, *dit-il*, n'ayant eu qu'une éducation négligée, ne put souffrir la contrainte dans aucun tems de sa vie. „ Il parloit peu, & vouloit paroître appliqué; mais il haïssoit „ les affaires de toutes les sortes, & haïssoit encore plus la conversation & les jeux sédentaires. Il aimoit éperdûment la „ chasse. L'abaissement de la France étoit sa passion dominante. „ Il n'eut de vices que d'une seule espéce, encore y apportoit-il „ beaucoup de précaution & de secret. Les Hollandois trouvérent ses maniéres affables & obligeantes; mais il ne put se gêner assez pour se faire à l'humeur des Anglois, dont le génie „ ne s'accommodoit point de son froid & de sa lenteur. " On prétendoit qu'Edouard III, avoit reçu du ciel le privilége de guérir par l'attouchement, les malades attaquez d'écrouelles, & qu'il avoit transmis cette prérogative à ses successeurs. De là étoit venue la coutume des Rois d'Angleterre de toucher ces sortes de malades dans certains tems de l'année. Guillaume crut apparemment que ce privilége étoit chimérique; aussi négligea-t'il d'en faire usage. *Anne* Stuart, seconde fille de Jacques II, & épouse du Prince George de Danemarck, lui succéda. On peut consulter sur cet article Larrey, *Hist. d'Anglet. tome* 4. De Rapin-Thoyras, *Hist. d'Angl. tome* 10: *& tome* 1. *p.* 446. *Etat de la Grande Bretagne, sous George II, tome* 2. *p.* 77. *&c.* Burnet, *Mémoires pour servir à l'Hist. de la Grande Bretagne, tome* 3. *p.* 152. *&c.*

GUILAUME (Saint) Duc d'Aquitaine, vivoit du tems de Charlemagne. Il étoit fils du Comte *Thierri* & d'*Aldane*. Charlemagne l'honora du titre de Comte, & le fit servir en qualité de Général dans ses armées. Il défit plusieurs fois les Sarrazins, qui s'étoient répandus dans le Languedoc. Charlemagne lui donna pour récompense le Comté de Toulouse, & le titre de Duc d'Aquitaine. Après avoir gouverné ce païs pendant quelque tems, il se retira l'an 806, dans la vallée de Gélone, au diocése de Lodéve, où il avoit bâti un monastére, & y fit profession, y ayant fait consentir la Duchesse sa femme. Il y mourut le 28 mai de l'an 812. * *Anonymus apud Mabillon, sæculo IX. Benedict. partie* 1. Ordéric Vitalis, *Hist. l.* 6. Bolland. Henschenius. Bulteau, *Hist. Benedict. l.* 5. Baillet, *Vies des Saints.*

COMTES d'AUVERGNE & Ducs de Guienne.

GUILLAUME *le Débonnaire*, Comte d'Auvergne, Fondateur de la célébre Abbaïe de Cluni en Bourgogne, vers le commencement du dixiéme siécle, conserva à Ebole, fils de Ranulphe II, le Comté de la seconde Aquitaine, ou de la Guienne & du Poitou. Ebole étant mort vers l'an 935, eut pour successeur, GUILLAUME II, dit *tête d'étoupes*. GUILLAUME III, fils de celui-ci, lui succéda vers l'an 963, & vécut jusqu'à la fin du siécle, portant la qualité d'Abbé de Saint-Hilaire. Son fils GUILLAUME IV, surnommé *Fierabras*, mourut en 1030; GUILLAUME V, dit *le Gros*, fils de *Fiérabras*, en 1036; GUILLAUME VI, son frére, en 1058; GUILLAUME VII, fils de *Guillaume* IV, frére de *Guillaume* V, & de *Guillaume* VI, en 1086, & eut GUILLAUME VIII, son fils, pour successeur, qui fut pére de GUILLAUME IX, dernier des Ducs de Guienne, & des Comtes de Poitou. Celui-ci fut dans sa jeunesse un Prince violent & cruel, & s'abandonna à toutes ses passions. Après le décès du Pape Honorius II, en 1130, il s'éleva un schisme dangereux, dans lequel il s'intéressa pour Pierre Léon, Antipape, qui se fit nommer Anaclet II, contre le Pape Innocent II. Ce Pape se refugia en France, où il assembla un Concile à Etampes, qui déclara canonique l'élection d'Innocent, & le reconnut pour Pape légitime. Louïs *le Gros*, Roi de France, Henri I, Roi d'Angleterre, & presque tous les Princes Chrétiens, se soumirent à cette décision. Il n'y eut que Gérard, Evêque d'Angoulême, & Guillaume, Duc de Guienne, qui demeurérent opiniâtres, & qui protestant contre le Concile, en appellérent à l'Antipape Anaclet. Innocent leur envoya des Députez, pour les ramener par les voyes de la douceur; mais ce fut sans succès. C'est pourquoi le Pape usa de son pouvoir & les excommunia. Guillaume en fut si irrité, qu'il publia un Edit par toutes ses terres en faveur d'Anaclet; il bannit les Evêques qui suivoient le parti d'Innocent, & s'empara de leurs biens. Pour remédier à ces désordres, le Pape députa saint Bernard en 1135, avec Josselin Evêque de Soissons, & leur donna la qualité de Légats en Guienne. Saint Bernard trouva le Duc très-obstiné: ce qui l'obligea de se retirer dans un monastére de son Ordre, où quelque tems après Guillaume lui rendit visite, mais sans se rendre aux remontrances de ce saint Abbé. Le Pape en étant averti, joignit aux autres Légats Godefroy, Evêque de Chartres, & plusieurs autres Prélats célébres en doctrine & en sainteté. Alors le Duc prit jour pour se trouver à Parthenay, ville de Poitou, où après plusieurs conférences, il consentit de quitter Anaclet, & de reconnoître Innocent, pourvu que les Evêques qu'il avoit nommez en la place de ceux qu'il avoit chassez, fussent maintenus dans leurs siéges, parce qu'ayant annexé la plupart des biens ecclésiastiques à son domaine, il n'avoit pas envie de les restituer. Comme on desespéroit de rien gagner sur l'esprit du Duc, saint Bernard crut qu'il étoit nécessaire d'avoir recours à Dieu. Toute l'assemblée entra dans l'église, excepté le Duc & ses partisans, parce qu'ils étoient excommuniez. Après la consécration, le saint Abbé prit l'hostie sur la Paténe, & sortant de l'autel, alla vers la porte de l'église, où d'un ton plein de zéle, il demanda au Duc s'il vouloit toujours persécuter JESUS CHRIST, qu'il voyoit devant lui. Guillaume saisi de frayeur, tomba par terre; puis s'étant relevé par ordre du Saint, déclara qu'il étoit prêt de reconnoître Innocent pour légitime Pape, de remettre les Evêques en leurs siéges, & de restituer les biens qu'il avoit usurpez, ce qu'il fit. Il ne laissa pas quelque tems après de commettre de nouvelles violences contre les Chanoines de Saint-Hilaire de Poitiers, & contre d'autres Ecclésiastiques, qui ne vouloient pas reconnoître l'Antipape. Saint Bernard l'en reprit, & le remit dans le bon chemin. L'année suivante il se trouva engagé dans la guerre que Géofroy, Comte d'Anjou, fit en Normandie contre Etienne, Roi d'Angleterre. Les désordres que les troupes y commirent le touchérent si fort, qu'il quitta ses Etats pour aller en pélerinage à Saint-Jacques en Galice. Avant que de partir il donna des Tuteurs à ses filles, & destina l'aînée *Eléonore* à épouser le Roi Louïs *le Jeune*, afin que par ce moyen ses Etats fussent réünis à la Monarchie Françoise. Quelques uns disent qu'il mourut en chemin; d'autres que ce fut à Compostelle. Quoiqu'il en soit, l'époque de sa mort est certaine, ce fut le dixiéme d'avril que l'on comptoit alors en France 1137, c'est à dire, selon notre maniére de compter 1138. *Voyez* GUIENNE. * Suger, *Vie de Louïs VI.* Baronius, *anno* 1136.

GUILLAUME, Hermite de Maleval en Toscane, au XII siécle, que quelques uns ont confondu avec le précédent, étoit, à ce qu'on croit, un Gentilhomme François, lequel aprés avoir mené une vie licentieuse, prit la résolution de se convertir, & alla trouver un Solitaire, qui lui conseilla de faire le voyage de Rome. Etant arrivé en cette ville, il se jetta aux piez du Pape Eugéne III, qui lui ordonna de faire le voyage de Jérusalem. Il lui obéït; & après avoir visité les saints lieux, il revint en Toscane vers l'an 1153, & embrassa la profession d'Hermite. Il se retira dans la vallée que l'on appelloit alors *l'Etable de Rhodes*, nommée depuis *Maleval*, dans le territoire de Sienne, au diocése de Grossetto. Il se renferma dans cette affreuse solitude au mois de septembre de l'an 1155. L'année suivante, Albert le vint trouver, & ils pratiquérent l'un & l'autre des austéritez extraordinaires. Guillaume mourut le dixiéme février 1157. Albert resté seul eut un autre compagnon nommé Renaud. Quelques autres personnes étant venues dans cette solitude pour s'y retirer, ils y bâtirent un hermitage, qui fut l'orine des *Guillemins* ou *Guillemites*. Cet Ordre s'étendit en beaucoup de provinces de France, de Bohéme & de Saxe. * Baillet, *Vies des Saints.*

GUILLAUME (Saint) Chanoine Régulier, Sous-Prieur de sainte Geneviéve-du-Mont à Paris, puis Abbé d'Eschil en Danemarck, vivoit dans le XII siécle. Il naquit à Paris vers l'an 1105, & fut élevé dans l'Abbaïe de Saint-Germain-des-Prez, sous la conduite de Hugues son oncle qui en étoit Abbé. Il fut nommé Chanoine de l'église collégiale de sainte Geneviéve-du-Mont; & ne pouvant souffrir le déréglement qui étoit alors dans cette maison, il accepta la Prevôté d'Espinay. La réforme & la régularité ayant ensuite été établies dans l'église de sainte Geneviéve par les Religieux de l'Abbaïe de Saint-Victor, Guillaume y revint, & fut fait Sous-Prieur de la maison en 1148. Absalom, Evêque de Roschild en Danemark, ayant dessein de réformer un monastére de Chanoines Réguliers, qui étoit dans l'isle d'Eschil, demanda des sujets à l'Abbé de sainte Geneviéve. Guillaume fut envoyé avec trois autres Chanoines en ce païs; mais ayant été abandonné de ses trois compagnons, il y travailla seul à la réforme des Chanoines Réguliers de ce monastére, & eut le bonheur d'en venir à bout. Après avoir passé 40 ans entiers en Danemarck, il y mourut âgé de 98 ans, l'an 1203. * *Anonymus apud Bollandum.* Baillet, *Vies des Saints, sixiéme avril.*

GUILLAUME (Saint) Fondateur de la Congrégation religieuse, appellée du *Mont-Vierge*, natif de Verceil en Piémont, vivoit dans le XII siécle. Il entreprit à l'âge de quinze ans le pélerinage de S. Jacques de Compostelle, & après l'avoir fait, son dessein étoit d'aller en Palestine; mais il changea de sentiment, & se retira dans une solitude au Royaume de Naples. Y ayant trouvé une montagne, qui s'appelloit le *Mont-Virgilien*, il y fit bâtir une église, & ce lieu fut appellé le *Mont-Vierge*. Plusieurs personnes y étant venues, il jetta l'an 1119, les fondemens de la Congrégation, qui a porté ce nom. Ceux qui composoient cette Communauté s'étant revoltez contre lui, à cause de l'austérité de la Régle, il les abandonna, établit plusieurs autres monastéres d'hommes & de filles, passa en Sicile, & y fonda un monastére à Salerne, où il mourut le 25 de juin 1142. * *Sa Vie écrite par* Félix Renda, & *abbrégée par* Sylvestre Marulli. Baillet, *Vies des Saints.*

ROI d'ECOSSE.

GUILLAUME, dit *le Lion*, Roi d'Ecosse, fils de HENRI, succéda à son frére *Malcolme* IV, en 1165. Il fit la guerre à Henri II, Roi d'Angleterre, occupé pour lors d'une guerre domestique que lui faisoient ses fils; mais après quelques legers avantages, il fut défait, & pris prisonnier en 1174, dans le païs de Northumberland. L'Anglois le contraignit de racheter sa liberté sous des conditions fort dures en 1175: car il fut obligé de mettre Barwick & Roxborough entre les mains de son ennemi, pour être incorporées à la Couronne d'Angleterre, & de consentir que ses Etats en relevassent. Il eut encore quelques différents avec Richard I, & avec Jean *Sans-terre*; mais ils furent de peu de durée, & ne l'empêchérent pas de régner paisiblement jusqu'en l'année 1214, qui fut celle de sa mort, en la 74 année de son âge. Il avoit porté la couronne 49 ans. ALEXANDRE II, son fils, lui succéda. * Leslé & Buchanan, *Hist. d'Ecosse.*

ROI DES ROMAINS.

GUILLAUME, Roi des Romains, Comte de Hollande, II. de ce nom, étoit fils de FLEURI ou *Florent*, IV. du nom, Comte de Hollande, & de *Mathilde* de Brabant. Le Pape Innocent IV, & les Romains opposez à l'Empereur Frédéric II, firent si bien qu'après la mort de Henri de Thuringe, Roi des Ro-

qui fut cauſe que les Etats prirent de nouveau le parti du Prince qu'ils envoyérent chercher avec beaucoup de pompe, & qu'ils conduiſirent à Anvers & à Bruxelles, où il fut nommé Gouverneur & Inſpecteur ſupréme du Brabant. Mais quoique d'un côté ce Prince joüit de toute la bienveillance du peuple, il s'attiroit pourtant de l'autre la haine des Grands, qui nommérent Gouverneur des Païs-Bas *l'Archiduc Matthias*, frére de l'Empereur Rodolphe, s'imaginant de ruïner par là l'autorité du Prince. Mais Guillaume ſut ſi bien conduire les affaires, que la Lieutenance générale lui fut donnée par les Etats & que l'Archiduc même lui confia les affaires les plus importantes. Dom Jean ayant été ainſi declaré ennemi des Païs-Bas, il battit l'armée des Etats près de Gemblours & s'empara de leur artillerie & de leurs drapeaux. La ville d'Amſterdam prit en échange, le parti des Etats & Dom Jean mourut peu tems après dans ſon camp près de Namur, non ſans ſoupçon d'avoir été dépêché par l'ordre de la Cour de Madrid. En 1579, le 22 janvier, le Prince d'Orange poſa à Utrecht les premiers fondemens de la République des Provinces-Unies, en ménageant une union étroite entre les Provinces de Gueldre, de Hollande, de Zélande, de Friſe & d'Utrecht. En 1580, le Prince conſeilla aux Etats d'élire pour leur Chef le Duc d'Anjou & d'Alençon, frére de Henri III, Roi de France, à condition qu'il les maintiendroit dans leurs priviléges & dans leur Religion. Le Prince fit cette démarche à cauſe de l'Edit fulminant que le Roi d'Eſpagne avoit publié contre lui, & dans lequel il promettoit 25000 écus de récompenſe à qui lui livreroit le Prince d'Orange mort ou vif. Au mois de décembre ſuivant, le Prince publia ſon Apologie, dans laquelle il refutoit tout ce qu'on avoit oſé lui imputer. Les Etats publiérent auſſi un Décret & reconnurent publiquement l'innocence du Prince, à qui ils donnérent dès lors une Garde de corps. En 1581, les Eſpagnols ſurprirent Breda par trahiſon. Cependant les Etats Généraux, aſſemblez à la Haye, déclarérent le Roi d'Eſpagne déchu de ſa Souveraineté & briſérent les armes d'Eſpagne. Lorſqu'en 1582, le Duc d'Anjou fut magnifiquement reçu à Anvers, un Eſpagnol, nommé Jean *Jaureguy*, & Commis d'un Marchand d'Anvers, alléché par le prix que le Roi d'Eſpagne avoit promis, tira un coup de piſtolet ſur le Prince. La bale entra au deſſous de l'oreille droite & ſortit par la machoire gauche, qu'elle briſa avec quelques dents. Les Hallebardiers du Prince aſſommérent d'abord le ſcélérat, qui avoit fait le coup, & le peuple prit les armes pour venger cet attentat ſur les François qu'il ſoupçonnoit d'en être les Auteurs. Mais les lettres qu'on trouva dans les poches du Traitre, montrérent qu'il étoit Eſpagnol. Tout le peuple fut ſi pénétré de cet accident, qu'il ne diſcontinua pas de faire des priéres publiques juſques à ce que le Prince fût guéri de ſa bleſſure, & alors le peuple célébra une Fête ſolemnelle en actions de graces. Auſſi-tôt que le Prince fut en état de voyager, le Duc d'Anjou le fit conduire à Gand & à Bruges, où l'on découvrit une grande conſpiration contre le Duc & contre le Prince, de laquelle l'auteur étoit un Eſpagnol né en France, nommé *Salcédo*, qui avoua avoir reçu 4000 écus du Duc de Parme, pour faire périr ces deux Seigneurs, ou par le poiſon, ou autrement. *Baza*, Italien de nation, & un des Conſpirateurs, ſe perça lui même de ſon épée pour éviter la rigueur du ſupplice; mais *Salcédo* fut conduit à Paris & écartelé par quatre chevaux, en conſequence d'une ſentence du Parlement rendue contre lui. Dans la ſuite, le Duc d'Anjou, prêtant l'oreille aux ſuggeſtions ambitieuſes de quelques jeunes Seigneurs, chercha à ſe rendre Souverain des Païs-Bas, & à ſurprendre avec ſes troupes Françoiſes les principales villes de Flandre & du Brabant, mais il echoua: c'eſt pourquoi il renonça à ſon Gouvernement en 1583, & ſe retira en France où il mourut de chagrin l'année ſuivante. Quelques uns des ennemis du Prince d'Orange avoient fait accroire aux Flamands qu'il avoit auſſi trempé dans les projets du Duc, c'eſt pourquoi il fut obligé de ſe retirer en Hollande, où il choiſit la ville de Delft pour y faire ſa demeure ordinaire. Il ſe montroit ſi affable au peuple, qu'il s'aſſembloit toûjours par pelotons pour le voir: c'eſt pourquoi il ſe couvroit rarement de ſon chapeau, afin de n'être pas obligé de le tirer à tout moment. Lorſque paſſant par les rues il entendoit du bruit dans une maiſon, il y entroit d'abord pour réconcilier les perſonnes intéreſſées dans la querelle, & comme quelques uns de ſes Confidens vouloient lui remontrer qu'il s'abaiſſoit trop par ces ſortes de démarches, il leur répondoit qu'on ne payoit pas trop cher ce qu'on aquéroit en ôtant le chapeau, ou en ſe montrant affable. Enfin Balthaſar Gérard, Bourguignon de nation, le tua d'un coup de mouſquet à Delft le dixiéme juillet 1584. Le coup porta ſi juſte que le Prince tomba d'abord & ne proféra plus que ces paroles, *Seigneur; ayez pitié de mon ame & de ce pauvre peuple.* Cet aſſaſſinat ayant été publié, Guillaume fut regretté généralement, & tout le peuple s'écrioit qu'il avoit perdu en lui un véritable pére. Il avoit été marié quatre fois. Sa premiére épouſe fut *Anne d'Egmond*, Comteſſe de Buren & de Leerdam, dont il eut 1. *Philippe-Guillaume*, que les Eſpagnols tinrent en priſon depuis 1567, juſques en 1595; & 2. *Marie*, qui épouſa le Comte de Hohenlohe. Sa ſeconde épouſe fut, *Anne*, fille de Maurice, Electeur de Saxe, dont il eut 3. *Maurice*, ſon Succeſſeur dans la charge de *Stadthouder*; 4. *Anne*, qui fut mariée à Guillaume Louïs; & 5. *Emilie*, qui fut enſuite l'épouſe d'Emanuel fils du Roi de Portugal & Vice-Roi des Indes. Sa troiſiéme épouſe fut *Charlotte* de Bourbon, fille de Louïs II, Duc de Montpenſier, dont il eut ſix Princeſſes; 6. *Louïſe-Julienne*, mariée à Frédéric IV, Electeur Palatin; 7. *Elizabeth*, qui épouſa le Duc de Bouillon; 8. *Catherine*, épouſe de Philippe Louïs, Comte de Hanau; 9. *Flandrine*, Abbeſſe de Ste. Croix à Poitiers; 10. *Charlotte*, qui épouſa le Duc de Thouars; & 11 *Emilie* II, qui fut mariée à Frédéric Caſimir, Palatin de Deux-Ponts. Enfin ſa quatriéme épouſe fut *Louïſe* de Coligny, fille de Gaſpard de Coligny, Amiral de France, dont il eut *Henri-Fréderic* de Naſſau, Prince d'Orange. Guillaume, *dit Gerard Brandt dans ſon Hiſtoire de la Réformation des Païs-Bas, tome 1. p. 203*, étoit doué de grandes vertus. Il fit toûjours paroître beaucoup de modération & il ne voulut jamais permettre qu'on inquiétât les Anabaptiſtes & les Luthériens. Il protégea auſſi les Catholiques Romains, & il s'attira par ce moyen la haine de pluſieurs Réformez. L'aſſaſſin qui le tua fut condamné à avoir la main droite coupée & à être tenaillé. Il parut inſenſible au milieu des tourmens. Ce Meurtrier avoit révélé ſon deſſein à un Jéſuite de Tréves, & celui-ci le communiqua à trois autres perſonnes de ſon Ordre. Ces quatre Jéſuites l'aſſurérent que s'il mouroit en exécutant ſon entrepriſe, on le mettroit au rang des Martyrs. Il avoit auſſi fait part de ſon deſſein à un nommé *Geri*, Franciſcain & Docteur en Théologie à Tournai. Le Moine l'encouragea & lui donna ſa bénédiction. Pour avoir accès auprès du Prince, il dit fauſſement qu'il étoit fils d'un homme qui avoit ſouffert la mort pour la Religion Réformée. Il parut fort zélé, il fréquenta pendant quelque tems les Egliſes Proteſtantes, & il portoit toûjours une Bible, les Pſeaumes, ou quelque autre livre de dévotion. * Strada. Reidanus. Méteren. Grotius, *Annales Rerum Belgicarum.* Meurſii *Vita Guilielmi Auriaci.* Aubéry, *Mémoires pour ſervir à l'Hiſtoire de Hollande. Dict. Allemand.*

GRANDS HOMMES DE CE NOM.

GUILLAUME, dit *le Bibliothécaire*, parce qu'il avoit ſoin de la bibliothéque des Papes, vivoit ſur la fin du neuviéme ſiécle, ſelon quelques Auteurs. Il continua l'Hiſtoire des Pontifes Romains d'Anaſtaſe, que Buſée publia en 1620 à Mayence, avec l'Hiſtoire du même Anaſtaſe.

GUILLAUME de CITEAUX, ancien Abbé de l'Ordre de Cîteaux, Auteur d'un Sermon de l'Aſſomption, que Charles de Viſch a publié. Il eſt différent de GUILLAUME DE CÎTEAUX, qui mourut vers l'an 1520 ou 1521, & qui écrivit quelques Ouvrages, dont le même de Viſch fait mention. On ne ſait pas en quel tems le premier a vécu.

GUILLAUME de HIRSAUGE (Saint) un des plus grands Hommes du onziéme ſiécle, fut tiré en 1169, de l'Abbaïe de S. Emmeran à Ratisbonne, où il étoit Religieux, pour gouverner l'Abbaïe de Hirſauge, & mérita le titre de Reſtaurateur de la diſcipline monaſtique en Allemagne. On ne ſut jamais mieux allier la pieté, avec l'amour pour les Sciences & pour les Arts. Quoiqu'il n'eût d'abord avec lui, qu'un très-petit nombre de Religieux, ſa réputation attira auprès de lui tant de gens de toutes ſortes de conditions, qu'il fut en état de fonder juſqu'à vint-trois monaſtéres nombreux, ſans garder moins de cent-cinquante Religieux à Hirſauge. Il les occupoit tous différemment ſuivant leurs différens talens. Il y en avoit qui ne vaquoient qu'à la contemplation; d'autres travailloient des mains; quelques-uns s'appliquoient à l'étude de l'Ecriture-Sainte & des Péres, que douze jeunes Religieux étoient occupez à tranſcrire ſous les yeux d'un habile homme qui revoyoit les copies qu'ils avoient tirées. Il y avoit outre ces cent-cinquante Religieux un grand nombre de Fréres barbus ou Convers, qui travailloient à toutes ſortes de mêtiers, & ce fut parmi eux que Guillaume trouva des Ouvriers pour bâtir & mettre en bon état tous les monaſtéres qu'il fonda. Les réglemens qu'il leur donna, étoient proportionnez à leurs occupations. Enſuite la réputation de Cluni le porta à déſirer d'établir à Hirſauge les coutumes de cette célébre Abbaïe, & ce fut à ſa priere qu'Ulric les mit en écrit. Il y envoya auſſi quelques uns de ſes Diſciples, & ce fut ſur les Mémoires des uns & des autres, qu'il en dreſſa de plus convenables au païs, & qu'il appella les Coutumes de Hirſauge. Saint Guillaume laiſſa outre ces Coutumes, quelques Ouvrages de Mathématiques, & mourut le cinquiéme juillet 1091. * Trithéme, *Chroniq. Hirſaug.* Mabillon, *Acta Sanctorum Ord. S. Bened. ſæc. VI, tome 2.*

GUILLAUME de la POUILLE, ainſi nommé, parce qu'il étoit natif de cette province dans le Royaume de Naples, floriſſoit vers la fin du onziéme ſiécle, ſous l'empire de Henri IV. Il a rendu ſon nom célébre par un Poëme en vers héroïques, des Conquêtes des Normans en Italie & dans le Royaume de Naples. On voit par l'argument de cet Ouvrage, qu'il le compoſa à la priére d'Urbain II, qui gouverna l'Egliſe depuis l'an 1088, juſqu'en 1099; & à celle de Roger Buſſi, frére de Robert Guiſchard, Comte de Sicile, d'où il avoit chaſſé les Sarraſins. Jean Tiréne, Avocat de Rouen, le fit imprimer en 1582. * Simler, *in Biblioth. Geſneriana.* Poſſevin, *in Appar. Sacro.* Voſſius, *de Hiſt. Lat. l. 3.*

GUILLAUME, Abbé de Saint-Thierri de Rheims, l'un des plus ſaints & des plus grands perſonnages de ſon tems, vivoit dans le douziéme ſiécle, & fut uni d'amitié avec ſaint Bernard. Il écrivit le premier livre de la Vie de ce Saint, qui vivoit encore, & fut empêché de l'achever, par la mort qui le ſurprit, ainſi qu'il l'avoit prévu dans ſa préface. On lui attribue auſſi d'autres Ouvrages recueillis dans la Bibliothéque des Péres, comme, *Speculum Fidei; Ænigma Fidei; De contemplando Deo; De Natura & dignitate Amoris; De Sacramento Altaris, &c.* * Philippe de Bergame, *in Chron. ſuppl. l. 22.* Trithéme, *au Catal.* Henri de Gand, *ch. 10.* Charles de Viſch, *Biblioth. Ciſterc.* Poſſevin. Le Mire, &c.

GUILLAUME de TYR, Archevêque de cette ville, en Phénicie, dans le dixiéme ſiécle, étoit François, ſelon François Baudouin, Juriſconſulte. Quelques autres aſſurent qu'il étoit Allemand; & d'autres le font Syrien: ce qui a le plus d'apparence. Il paſſa fort jeune en Occident, où il fit ſes études, & retourna en Orient où il fut fait Archidiacre de l'Egliſe de Tyr l'an 1167. Il fut enſuite employé aux négociations que

les Rois de Jérusalem firent avec les Empereurs Grecs; & enfin il fut élevé l'an 1174, au mois de Mai, à la dignité d'Archevêque de Tyr. Il assista l'an 1179, au Concile de Latran, dont il dressa les Actes. Il revint d'Italie par Constantinople, & après avoir demeuré quelque tems dans cette ville auprès de l'Empereur Comnene, il arriva à Tyr vint mois après son départ. Le siége patriarchal de Jérusalem étant venu à vaquer, Guillaume de Tyr fut proposé pour le remplir; mais un Clerc d'Auvergne nommé Héraclius, Archevêque de Césarée, lui ayant été préféré, Guillaume ne voulut point le reconnoître, & le cita à Rome où il se rendit incontinent, & où il fut favorablement reçu du Pape. Héraclius, avant que d'y arriver, y envoya un Médecin, qui empoisonna Guillaume de Tyr, lequel prédit avant sa mort que les Chrétiens perdroient & la ville de Jérusalem & la vraye croix, sous le Patriarchat d'Héraclius: ce qui arriva peu de tems après. Guillaume de Tyr a écrit son Histoire à la priére d'Amauri Roi de Jérusalem. Il s'est servi jusqu'au régne de Baudouin III, des Mémoires des autres, & dans la suite, il rapporte des choses dont il avoit été lui-même témoin. Le vint-troisiéme livre n'est pas achevé. Son style est simple & naturel: il est prudent, judicieux, modeste & savant, pour le tems où il écrivoit. Il avoit aussi fait l'*Histoire des Princes d'Orient depuis l'an 614, jusqu'à l'an 1184*; mais elle n'est pas venue jusqu'à nous. Un autre GUILLAUME, Evêque de Tyr, plus ancien que celui dont nous venons de parler, est le même, à ce qu'on croit, dont il nous reste quelques Epitres à Bernard, Patriarche d'Antioche, qui mourut environ l'an 1129. * Henri Pantaléon, *en sa Vie*. Jacques Bongars, *Præfat. ad Gesta Dei per Francos*. Roger Hoveden. Matthieu Paris. Vossius. Possevin. Simler. Le Mire, Baronius, *A. C.* 1179. 1185. 1188. *&c.* Du Pin, *Bibliothéque des Auteurs Ecclesiastiques du XII siécle*.

GUILLAUME de S. ALBAN, ainsi nommé, parce qu'il étoit Religieux de ce célébre monastére, florissoit vers l'an 1170. Il écrivit en Anglois la Vie & le Martyre de saint Alban, & d'autres Traitez.

GUILLAUME, Moine de Saint-Denys en France, de l'Ordre de saint Benoît a vécu dans le XIII siécle. Il est Auteur de plusieurs Epitres, écrites à diverses personnes, & d'une Histoire en trois livres. Un autre de ce nom a laissé cinq livres de la Vie de la sainte Vierge. * Trithéme, *de Script. Eccles.*

GUILLAUME d'AUXERRE, Evêque de cette ville, & l'un des plus illustres & des plus savans Prélats de son tems, étoit de la Maison de Segnelay, ou Senlenay, frére de Manassès, Evêque d'Orléans, & parent de saint Bernard. Il eut quelques différens avec les Chanoines de son église; ce qui obligea le Pape Honorius III, de le transférer à l'Evêché de Paris. Ce Prelat mourut le 23 novembre 1223, & non 1240, comme l'a cru Bellarmin. On lui attribue ordinairement une Somme de Théologie, qui a été souvent imprimée sous le nom de *Guillaume d'Auxerre*. Cependant quelques Auteurs croyent avec assez de fondement que cet Ouvrage n'est point de l'Evêque Guillaume de Segnelay, mais d'un autre Guillaume, Chanoine de la même église, mais postérieur à cet Evêque. * *Histoire de l'Eglise d'Auxerre, p. 479 & suiv. tome* 1. *Biblioth. manuscrit.* Rigord, *in Vita Philippi Augusti*. Vincent de Beauvais, *l.* 31. *c.* 24. où il le nomme *Libertatis Ecclesiæ Defensor mirabilis*. * *La Chronique de Flandre, de Tours & d'Auxerre*. Pierre, Moine du Val de Cernay, *Hist. Albig. c.* 69. 120. 121. Trithéme & Bellarmin, *de Script. Eccles.* Robert & Sainte-Marthe, *Gall. Christ.*

GUILLAUME, dit LE BRETON, Prêtre, natif de la province de Bretagne, dans le XIII siécle, mit en abbrégé les Annales de Rigord, dont Mayer rapporte quelques fragmens dans celles de Flandre. Il composa aussi un Poëme en douze livres, qu'il nomma *la Philippide, ou des Gestes de Philippe-Auguste*. Pierre Pithou est le premier qui donna cet Ouvrage au public dans le Corps des Historiens François, *édition de Francfort en* 1596.

GUILLAUME, dit de JUMIE'GES ou de FE'CAMP, parce qu'il avoit été Moine en ces deux Abbaïes, vivoit vers le XIII siécle. Il étoit Normand, & laissa six livres, *De Gestis Normannorum*. * Vossius, *de Hist. Lat. l.* 2. *c.* 49.

GUILLAUME de S. GODIALT, célébre Mathématicien dans le XIII siécle, composa divers Ouvrages. * *Consultez* Vossius, *de Math. &c.*

GUILLAUME de PARIS, Evêque de cette ville, & l'un des plus célébres Prélats de son tems, avoit été Médecin du Roi Philippe II, & étoit né à Aurillac en Auvergne, d'une famille nommée *Bauffeti*. Il enseigna la Théologie, fonda un monastére de Filles, & convertit par ses Sermons grand nombre de femmes de mauvaise vie. Aussi ce fut à la sollicitation de tous les Gens de bien, qu'il fut mis en 1228 sur le siége épiscopal de l'église de Paris. On dit qu'en 1238 il assembla les Théologiens de Paris, pour faire condamner la pluralité des Bénéfices. L'année 1240, dans une assemblée de Docteurs, il condamna quelques erreurs touchant l'Essence divine, le saint Esprit, les Anges, & le lieu des ames après la mort, & plusieurs autres propositions fausses ou téméraires, qui toutes, comme le dit un Auteur moderne, provenoient de la subtilité contentieuse des Docteurs Scholastiques. Cette censure est dans le quatriéme volume de la Bibliothéque des Péres. Ce savant Prélat mourut le mardi de la semaine sainte de l'an 1248. Nicolas de Braye, qui a écrit la Vie de Louis VIII, en vers, fait l'Eloge de Guillaume de Paris, qu'il nomme *Gemma Sacerdotum, Cleri decus, &c.* Nous avons plusieurs Ouvrages de ce Prélat en deux volumes *in folio*, de l'impression de Venise de 1591. La derniére edition imprimée à Orléans 1674, a été augmentée de quatre Traitez par Blaise le Féron, Chanoine de Chartres; & quelques autres qu'on a donnez au public, comme *Sermones per annum; De Collatione & pluralitate Beneficiorum Ecclesiasticorum, &c.* Sixte de Sienne lui attribue encore divers Commentaires sur l'Ecriture. On le pourra consulter. Il y a des gens qui doutent, si les Sermons sont de Guillaume de Paris, & s'ils ne sont pas plutôt de Guillaume PERRAULT, de l'Ordre des Freres Prêcheurs, sous le nom duquel ils ont été imprimez plusieurs fois. Il est même plus vraisemblable selon eux, qu'ils sont de ce dernier, puisqu'ils sont d'un style différent de celui de Guillaume de Paris; mais ils ne sont ni de l'un ni de l'autre, & leur véritable Auteur est Guillaume Paris, Dominicain. Les Dialogues des sept Sacremens, imprimez sous le nom de Guillaume de Paris, sont encore apparemment du même, & certainement d'un Auteur plus récent que Guillaume de Paris. Le style de Guillaume de Paris est simple, intelligible, naturel, & bien moins barbare que celui de la plupart des Scholastiques de son tems. Il n'a néanmoins rien d'élégant ni de délicat. Il traite beaucoup moins de Questions Métaphysiques que les autres Théologiens de son tems, & s'attache particuliérement à celles qui concernent la Morale, la Discipline ou la piété. Il refute quelquefois Aristote, & se sert souvent des raisonnemens & des principes de Platon. Il savoit très-bien les sentimens des Philosophes profanes, & avoit bien lu & médité l'Ecriture-Sainte; mais il n'étoit que médiocrement versé dans les Ouvrages des Péres. * Sixte de Sienne, *Biblioth. Sacra, l.* 4. Thomas de Cantimpré, *de Apum proprietatibus, l.* 1. *c.* 19. *& l.* 2. *c.* 55. Gerson, *Epist. ad Studios. Theolog.* Trithéme & Bellarmin, *de Script. Eccles.* Génébrard, *en la Coron.* Sponde, *aux Annal.* Sainte-Marthe, *Gall. Christ. tome* 1. *p.* 444. Du Pin, *Bibliothéque des Auteurs Ecclésiastiques du XIII siécle*. Echard, *Script. Ord. Præd. tome* 1. *p.* 517.

☞ Ce Guillaume, Evêque de Paris, étoit le troisiéme de ce nom. Le premier fut GUILLAUME de Montfort, qui succéda à Géofroy de Boulogne, & qui mourut vers les Fêtes de Pâques de l'an 1100. Ives de Chartres parle de son élection, *Epist.* 50. Le deuxiéme, est GUILLAUME d'Auxerre, dont nous avons parlé en son lieu. GUILLAUME de Chanac, qui est le quatriéme, mourut en 1420. GUILLAUME Chartier est le cinquiéme. *Cherchez* CHARTIER. GUILLAUME Viole, qui a été le sixiéme, mourut en 1565.

GUILLAUME de TRIPOLI, Religieux de l'Ordre de saint Dominique, demeuroit à Saint-Jean d'Acre, & vivoit vers l'an 1270. Il adressa un livre de l'Etat des Sarrasins à Thibaud, qui fut depuis le Pape Grégoire X.

GUILLAUME de SAINT-AMOUR. *Voyez* AMOUR (Guillaume de Saint-) célébre Docteur de Paris.

GUILLAUME de BRAY, natif de cette ville, dans le diocése de Sens, a vécu dans le XIII siécle. Il fut Doyen de Laon, Archidiacre de Rheims, fut fait Cardinal par le Pape Urbain IV, en 1262, & mourut à Orviéte le 19 avril 1282. Godwin s'est trompé en soutenant que Guillaume de Bray étoit Anglois de nation. Son Epitaphe, qu'on voit aux Dominicains d'Orviéte, marque que ce Cardinal étoit Jurisconsulte, Mathématicien & Poëte. * Frizon, *Gall. Purp.* Aubéry, *Histoire des Cardinaux*. La Rochepozay, *Nomencl. Cardin.* Ciaconius, *&c.*

GUILLAUME PERRAULT. *Voyez* GUILLAUME de PARIS.

GUILLAUME de PUY-LAURENS. *Cherchez* PUY-LAURENS.

GUILLAUME de RISHANGER, Moine de saint Alban. *Cherchez* RISHANGER.

GUILLAUME de RUSBROK, de l'Ordre des Fréres Mineurs, a vécu sur la fin du XIII siécle. Il a écrit un Itinéraire, ou la Rélation d'un voyage en Orient. * Du Pin, *Bibliotheque des Auteurs Ecclesiastiques du XIII siécle*.

GUILLAUME de SANDWICH, Anglois, Religieux de l'Ordre des Carmes, demeura sur le Mont-Carmel dans la Terre-Sainte, d'où il revint l'an 1251 en Angleterre. Il a composé une Chronique de la multiplication de l'Ordre des Carmes, & en Syrie & en Palestine, de la ruïne de leurs monastéres en ce païs, & de leur passage en Europe. Ce livre a été imprimé sous le titre de *Miroir des Carmes*, à Anvers en 1680, & dans les Bollandistes. Trithéme dit qu'il avoit aussi composé un Commentaire sur le Maître des Sentences, des Remarques sur la Régle de son Ordre, & des Decretales pour les Religieux. * Du Pin, *Bibliotheque des Auteurs Ecclésiastiques du XIII siécle*.

GUILLAUME LE MAIRE, Evêque d'Angers, après avoir été Pénitencier de l'église d'Angers, la gouverna en qualité d'Evêque depuis l'an 1290, jusqu'à l'an 1314. Il a écrit l'Histoire de ce qui s'est passé dans son église pendant qu'il étoit Evêque, & a fait un Recueil des Statuts Synodaux de son prédécesseur Nicolas Gelan, & des siens. Ses Ouvrages ont été donnez par Dom Luc d'Achéri dans son Spicilége. * Du Pin, *Bibliotheque des Auteurs Ecclesiastiques du XIV siecle*.

GUILLAUME, Abbé d'Andres, dans le diocése de Térouane, a composé une Chronique de son monastére depuis l'an 1082, jusqu'à l'an 1234. Elle se trouve dans le neuviéme tome du Spicilége. * Du Pin, *Bibliotheque des Auteurs Ecclesiastiques*.

GUILLAUME, Juif converti, & Diacre de l'église de Bourges, a fleuri dans le XIII siécle, & étoit Disciple de Guillaume qui fut Archevêque de Bourges depuis l'an 1199, jusqu'à l'an 1210. Ce Guillaume composa un Ouvrage contre les Juifs.

GUILLAUME de CHARTRES, Dominicain, Chapelain du Roi saint Louis, a écrit le second livre de la Vie de ce Saint.

GUILLAUME GARRON, Anglois, de l'Ordre des Fréres Mineurs, Maire de Scot, vivoit dans le XIII siécle. Il avoit écrit un Commentaire sur les quatre livres des Sentences. * Trithéme, *de Script. Eccles.* Du Pin, *Bibliothéque des Auteurs Ecclesiastiques du XIII siecle*.

GUILLAUME de LA MARE, de l'Ordre des Fréres

Romains, le Comte Guillaume lui fut subrogé, par élection de quinze Princes ecclésiastiques, & de trois séculiers à Voringen au diocése de Cologne, le jour de S. Michel l'an 1247. D'autres disent que ce fut à Nuys en 1246. L'année suivante, Guillaume assiégea Aix-la-Chapelle au mois de mai, la prit après six mois, & y fut couronné un dimanche, jour de la Fête de la Toussaints. Il étoit alors âgé de vint ans, & choisit pour ses Ministres Othon Evêque d'Utrecht, & Henri Duc de Brabant, son oncle. Ensuite il épousa la fille du Duc de Brunswick. Depuis, après la mort de Frédéric, arrivée en 1250, Hugues Légat du saint Siege le confirma dans la possession de l'Empire qu'on continua néanmoins de lui disputer. Il défit les Flamans, & au commencement de l'an 1256, faisant la guerre aux Frisons occidentaux, qui s'étoient revoltez contre lui, il fut assommé par des païsans cachez dans des roseaux, en un marais, où son cheval s'enfonça dans la glace. FLORENT V, son fils unique, lui succéda au Comté de Hollande. * Jean de Leyden, *l.* 23. Nangis, *en la Vie de saint Louis.* Meyer, *Ann. Flandr. l.* 9. Stéron. Siffred. Cuspinien, &c.

ROIS de SICILE.

GUILLAUME, I. de ce nom, dit *le Mauvais*, Roi de Sicile, succéda en 1152, ou selon d'autres, en 1154, à ROGER son pére. Il régna avec tant d'injustice, d'avarice & de tyrannie, qu'on lui donna le surnom de *Mauvais.* Peu après la mort de son pére, il prit & pilla Tanes en Egypte, & défit une flote de Grecs de plus de cent quarante vaisseaux. Il usurpa diverses terres qui dépendoient de l'Eglise, & fut excommunié en 1155, par le Pape Adrien IV; mais ayant assiégé ce Pape dans la ville de Bénévent, il l'obligea de lui donner l'investiture du Royaume de Sicile, du Duché de la Pouille & de la Principauté de Capoue; avec des droits extraordinaires, qu'on a appellez *la Monarchie de Sicile.* Il fut souvent brouillé avec les Papes de son tems, & se tira toujours très-heureusement d'intrigue. Il fit un accord avec le Pape Alexandre III, en 1165, & mourut le 30 avril 1166, après 13 ans, deux mois & trois jours de régne. * Roger, *in Annal.* Baronius, *A. C.* 1155. *& suiv.*

GUILLAUME II, dit *le Bon*, parce qu'il avoit des qualitez toutes contraires à celles de GUILLAUME son pére, hérita de sa Couronne à l'âge de douze ans. Il eut pour Précepteur le fameux Pierre de Blois, qu'il fit Garde des Sceaux de son Royaume; & prit le parti du Pape Alexandre III, contre l'Empereur Frédéric en 1177: ensuite de quoi il les reconcilia. Il n'épargna pas lui même les biens de l'Eglise. En 1185, il fit la guerre à Andronic Comnéne, Empereur de Constantinople avec assez de succès, & prit Salonique & plusieurs autres places qu'il perdit bientôt après. Il mourut à Palerme, au mois de novembre 1189. Comme il n'avoit point d'enfans légitimes de *Jeanne*, fille de *Henri* II, Roi d'Angleterre, *Tancrede* son fils *naturel*, Comte de la Liche, s'empara du Royaume, contre la foi qu'il avoit donnée à *Constance*, tante de *Guillaume*, & femme de *Henri*, depuis Empereur, VI. du nom: ce qui causa de grandes guerres en cet Etat. * Pierre de Blois, *Epist.* 131. Collenutio, *Hist. Neap.* Fazel, *de Rep. Sicul.* Sigonius, &c.

GUILLAUME III, fils de TANCREDE, bâtard de *Guillaume* II, lui succéda, & fut reconnu Roi de Sicile, sous la tutelle de sa mére *Sibylle* en 1192 ou 1193. L'année suivante l'Empereur Henri VI, étant entré en Italie avec une puissante armée, prit par composition, Gaiette & Naples, & fit prisonniers *Sibylle* qu'il condamna à une captivité perpétuelle, & *Guillaume* auquel il creva les yeux. * Roger, *in Annal.* Collenutio, *Histoire Neapolitaine.* Hugues Falcandus, &c.

DUCS de BRUNSWICK.

GUILLAUME, Ducs de Brunswick de ce nom. *Voyez* l'article de BRUNSWICK.

DUCS de GUIENNE.

GUILLAUME, Ducs de Guienne de ce nom. *Voyez* l'article de GUIENNE.

COMTES de BOURGOGNE.

GUILLAUME, Comtes de Bourgogne de ce nom. *Voyez* l'article de BOURGOGNE-COMTE'.

COMTES de HOLLANDE.

GUILLAUME, I. de ce nom, Comte de Hollande, fils de FLORENT, III. du nom, Comte de Hollande, & frére de *Thierri* VII, porta d'abord le titre de Comte d'Oost-Frise, & usurpa la Hollande en 1204, sur *Ada* ou *Adelle*, sa niéce, fille de *Thierri.* Avant cela il avoit fait la guerre dans la Terre-Sainte. Il la soutint dans ses Etats contre l'Evêque d'Utrecht, & la porta en Ecosse, prétendant avoir quelques droits sur ce Royaume; mais ayant appris que le Comte de Loss, mari de sa niéce *Ada*, s'étoit mis en campagne, pour soutenir les droits de sa femme, il revint en son païs, & mourut en 1223. Guillaume avoit épousé 1. *Alix* ou *Alide*, fille d'*Othon* II, Duc de Gueldre, dont il eut 1. FLORENT IV, qui lui succéda; 2. *Othon*, Evêque d'Utrecht; 3. *Guillaume*; 4. *Ada*, Abbesse de Rhinsbourg; & 5. *Richarde*, Religieuse. Il prit une seconde alliance avec *Marie*, fille d'*Edmond*, Duc de Lancastre, dont il n'eut point d'enfans. * Petit, *Annal. de Hollande.* Junius. Grotius, &c.

GUILLAUME II, Comte de Hollande. *Cherchez* GUILLAUME, Roi des Romains.

COMTES de HAINAUT & de HOLLANDE.

GUILLAUME III, dit *le Bon*, Comte de Hainaut, de Hollande, de Zélande, &c. Souverain de Frise, succéda en 1304, à JEAN d'Avênes, son pére. Il épousa par traité passé à Cluni le 19 mai 1305, *Jeanne* de Valois, fille de *Charles* de France, Comte de Valois, & sœur du Roi Philippe *de Valois.* Il fonda l'église de saint Pierre de Middelbourg, se trouva à la bataille de Mont-Cassel, & donna en plusieurs occasions des marques de son courage & de sa justice. Il mourut le septiéme juin 1337, ayant eu 1. GUILLAUME IV, qui suit; 2. *Marguerite*, seconde femme de *Louïs* de Baviére, Empereur; 3. *Jeanne*, femme de *Guillaume*, Comte de Juliers; 4. *Philippe*, femme d'*Edouard* III, Roi d'Angleterre; & 5. *Elizabeth*, morte sans alliance. La Comtesse *Jeanne* se fit Religieuse à Fontenelles, & mourut très-âgée. Elle fut Médiatrice de la tréve conclue à Tournay, entre les Rois de France & d'Angleterre en 1340, comme Froissard nous l'apprend.

GUILLAUME IV, qui succéda à son pére l'an 1337, mena du secours au Roi d'Espagne contre les Maures, visita la Terre-Sainte, & s'employa très-utilement pour la conversion des Russiens. Il prit la ville d'Utrecht, & refusa l'Empire que les Electeurs lui offroient. Depuis, faisant la guerre contre les Frisons, il fut tué l'an 1345. Sa sœur *Marguerite* lui succéda, parce qu'il ne laissa point de postérité de *Jeanne* de Brabant son épouse, fille de *Jean* III, Duc de Brabant.

GUILLAUME V, fils de Louïs de Baviére, Empereur, & de *Marguerite*, Comtesse de Hainaut, de Hollande, &c. fit la guerre contre sa mére, qu'il chassa de Hollande en 1351; & depuis étant tombé en frénésie, il fut nommé *le Comte enragé.* Il arriva même qu'ayant tué de sang froid un Seigneur en 1358, il fut mis en prison au Quênoy, où il mourut en 1377. ALBERT de Baviére son frére, fut Comte après lui. Guillaume avoit épousé *Mahaud* ou *Mathilde* de Lancastre, dont il n'eut point d'enfans.

GUILLAUME VI, Comte de Hainaut, de Hollande, &c. étoit fils d'ALBERT de Baviére, & de *Marguerite* de Silésie sa premiére femme, & succéda à son pére en 1404. Il avoit été accordé en 1377 avec *Marie* de France, fille du Roi *Charles* V, mais elle mourut avant que d'être mariée. Il épousa depuis en 1386 *Marguerite*, fille de *Philippe*, surnommé *le Hardi*, Duc de Bourgogne; & de ce mariage il n'eut qu'une fille nommée *Jacqueline*, qui lui succéda. Guillaume fit la guerre contre le Duc de Gueldre, avec lequel il se reconcilia, & mourut en 1417. On dit que ce fut à Bohaia, & qu'on enterra son corps dans l'église des Cordeliers de Valenciennes.

COMTES de PROVENCE.

GUILLAUME I, Comte de Provence, d'Arles, & de Toulouse, & fils de BOZON II, commença de régner environ l'an 971. Il chassa entiérement les Sarrasins de la forteresse de Fraxinet, qui est aujourd'hui la Garde du Fraînet, dans le Golfe de Grimaud, diocése de Fréjus; & les battit encore ailleurs. Ce Prince fit de grands biens à diverses églises, & prit l'habit de Religieux des mains de saint Mayeul, Abbé de Cluni. C'est ce que quelques Auteurs ont inféré d'un passage de saint Odilon qui ne semble pas prouver assez.

Il laissa GUILLAUME II, qui mourut en odeur de sainteté, vers l'an 1020, âgé de cinquante ans. GUILLAUME III, son fils, aussi nommé *Guillaume-Bertrand*, lui succéda, & mourut vers l'an 1054. * Delbéne. Guichenon. Du Chêne. Ruffi. Nostradamus & Bouche, *Histoire de Provence.*

COMTES de TOULOUSE.

GUILLAUME I, Comtes de Toulouse de ce nom. *Voyez* TOULOUSE.

LANDGRAVES de HESSE.

GUILLAUME, Landgraves de Hesse de ce nom. *Voyez* l'article de HESSE.

PRINCES d'ORANGE.

GUILLAUME de Nassau, Prince d'Orange, qui jetta les fondemens de la République des Provinces-Unies, naquit dans le Château de Dillenburg en 1533. Son pére fut *Guillaume* l'aîné, Comte de Nassau, & sa mére *Julienne*, fille de Bothon, Comte de Stolberg. Dans sa jeunesse il vint à la Cour de Charles-*Quint*, dont il fut Page, & ensuite Gentilhomme de la chambre. Ce Monarque s'entretenoit souvent avec lui des affaires d'Etat les plus importantes, & lorsqu'il donnoit audience à des Ministres étrangers, il n'y avoit très-souvent que Guillaume de Nassau à qui il fût permis de demeurer dans la chambre. A l'âge de 12 ans, il hérita la succession de René Prince d'Orange, ce qui fit que quelques uns l'appellérent le *Riche.* A peine avoit-il 22 ans, lorsque Charles-*Quint*, en 1556, le choisit pour porter à son frére *Ferdinand* la couronne Impériale qu'il venoit d'abdiquer. Il fut aussi envoyé auprès du Collége Electoral dans la même affaire. Ce même Empereur le nomma aussi Généralissime de ses troupes & Gouverneur de Hollande, de Zélande & d'Utrecht. Mais après la mort de Charles-*Quint*, on noircit Guillaume auprès de Philippe son Successeur, quoique Charles-*Quint*, l'eût fort recommandé à son fils, qui cependant reprocha lui même au Prince d'Orange, qu'il étoit la cause de ce que les Habitans des Païs-Bas s'opposoient à sa volonté. Lors donc que le Prin-

Prince s'apperçut qu'on ne lui communiquoit plus aucune affaire d'importance, qu'on observoit toutes ses démarches avec la derniére exactitude, & que le Cardinal Granvelle son ennemi juré, avoit tout le gouvernement entre les mains, il se vit forcé à penser à sa sureté & à celle des Païs-Bas. Après que l'orgueil du Cardinal l'eut rendu odieux à toute la Noblesse, qui ne vouloit plus le souffrir, le Prince d'Orange & les Comtes d'Egmont & de Horn en donnérent avis au Roi Philippe, en le priant de vouloir le rappeller & en lui insinuant que si l'on ne le rappelloit pas, il ruïneroit les Païs-Bas. Cet avis fut si mal reçu à la Cour d'Espagne, que depuis ce tems on y résolut la perte de ces trois Seigneurs. Mais afin de mieux couvrir le jeu, on rappella le Cardinal. Dans ce tems-là il y eut divers troubles dans la Flandre, à l'occasion desquels on envoya deux Gentilshommes à la Cour d'Espagne, pour la supplier de vouloir les calmer plutôt par la clémence que par la rigueur, mais les deux Envoyez furent massacrez pour toute reponse. Le Prince d'Orange prévoyant bien que le Duc d'Albe, avec son armée, useroit de toute la rigueur possible contre les Païs-Bas, demanda la permission de pouvoir résigner ses Gouvernemens de Hollande, de Zélande & d'Utrecht, ce qui lui fut refusé; mais on lui enjoignit d'éloigner de sa personne le Comte Louïs d'Orange son frére, & on lui ordonna de s'engager, par un nouveau serment, à exterminer les Protestans, quoique l'épouse du Prince fût Luthérienne. Il ne fit ni l'un ni l'autre, & un grand nombre de Gentilshommes suivirent son exemple par rapport au dernier article. Lorsqu'en 1566, *Marguerite*, Duchesse de Parme & Gouvernante des Païs-Bas, pressa l'établissement d'un tribunal d'Inquisition & l'acceptation du Concile de Trente, Louis Comte de Nassau, à la tête de 400 Gentilshommes, présenta à Bruxelles une requête à cette Princesse, où il fut remontré, que ce qu'elle demandoit étoit opposé aux immunitez & priviléges du païs; mais ils n'obtinrent rien. On les congédia, en les appellant une troupe de *Gueux*. *Voyez* GUEUX. Le Prince d'Orange ayant vu, par quelques lettres interceptées, que Philippe avoit résolu leur ruïne entiere, crut qu'il falloit resister ouvertement à l'armée Espagnole. Mais le Comte d'Egmont ne le trouva pas à propos, sur quoi le Prince partit pour l'Allemagne. Lorsque le Comte prit congé de lui, il lui dit, *Adieu Prince sans terre*, à quoi le Prince repliqua sur le champ, *Adieu Comte sans tête*: l'issue ne vérifia que trop ce que le Prince predit en cette occasion. En 1568, on déclara coupables de haute trahison tous ceux qui avoient signé la requête présentée à la Gouvernante des Païs-Bas, & le Duc d'Albe exerça des cruautez si terribles, que tous les Princes voisins les desapprouvérent. Lorsqu'on porta au Cardinal de Granvelle, qui étoit alors à Rome, la nouvelle que le Duc d'Albe s'étoit rendu maître de tous les Seigneurs, hormis du Prince d'Orange, le Cardinal répondit, que tant qu'on n'auroit pas ce Prince, on ne devoit pas compter d'avoir beaucoup avancé les affaires. Le Prince d'Orange fut donc cité à comparoître devant le Duc, & au defaut de cela il fut déclaré rebelle. Le Prince en appella aux Etats de Brabant, au Roi même & aux Chevaliers de la Toison d'Or, comme à ses Juges légitimes: ce que l'Empereur & tous les Princes d'Allemagne approuvérent unanimement. Mais les Espagnols enlevérent de l'Université de Louvain, Guillaume, Comte de Buren, âgé de 13 ans, & fils du Prince d'Orange. Quoique ce procédé fût contraire aux priviléges de l'Université & à ceux du païs, ce jeune Seigneur fut transféré en Espagne. Là dessus le Prince prit les armes, & envoya une armée en Frise sous le Comte Louïs de Nassau son frére, qui défit *Jean de Ligny*, Gouverneur de la Province, & lui prit toute son artillerie & tout son bagage. Mais peu de tems après, il fut battu à son tour par le Duc d'Albe dans la même Province, & eut bien de la peine à sauver sa vie. Nonobstant cette perte, le Prince forma une nouvelle armée de 28000 Allemands & François. Avant que de passer lui même dans les Païs-Bas, il publia un *Manifeste*, protesta hautement la Religion Protestante, dans laquelle il avoit été elevé & declara que les Flamands, en vertu de leurs priviléges, n'etoient pas tenus d'obéir aux volontez injustes de leurs Maitres, que plutôt leur obligation cessoit entiérement, jusques à ce qu'on leur eût donné satisfaction de tout le tort qui leur avoit été fait. Ensuite il passa la Meuse, quoique le Duc d'Albe se trouvât de l'autre côté pour l'en empêcher. Lorsque le Prince eut passé ce fleuve, on en porta la nouvelle au Duc qui n'en voulut rien croire, & demanda si donc les gens du Prince étoient ailez: mais il se convainquit bientôt lui même de la verité du fait, & sut si bien prendre son poste, que le Prince, quoiqu'il changeât 29 fois la situation de son camp, ne put jamais l'engager à en venir aux mains. Là-dessus l'armée du Prince se revolta contre lui, parce que l'argent & les vivres lui manquoient, & refusa de le suivre en France pour soutenir les Protestans. Comme aucune ville ne s'étoit, pour lors encore, déclarée en faveur du Prince, il se vit obligé de congédier son armée, sur tout parce que plusieurs Officiers avoient été massacrez par des Soldats rebelles, & qu'il avoit bien de la peine à garantir sa vie. Il employa son argent comptant & sa vaisselle pour payer ses troupes, il vendit outre cela son artillerie & ses bagages, & engagea sa Principauté d'Orange, afin d'avoir de quoi contenter ses principaux Officiers. Avant que de congédier son armée, il eut la consolation de battre entre le Quênoy & Cambray 18 Compagnies d'Infanterie Espagnole & 300 Cavaliers, dont les Officiers furent presque tous faits prisonniers. Le fils du Duc d'Albe perdit la vie dans cette action. Le Prince d'Orange ne garda donc auprès de lui que 1200 Maîtres avec lesquels, aussi bien qu'avec ses deux fréres, il joignit le Duc de Deux-ponts, pour appuyer les Protestans de France. Le Prince d'Orange fut à la prise de la *Charité* & commanda les Protestans dans la bataille près de *Roche-la-ville*. Dans la suite il fut aussi du malheureux siége de Poitiers, abandonna le camp près de *Faye-la Vineuse*, & eut bien de la peine à se retirer dans son Comté de Nassau pour y lever de nouvelles troupes. L'Amiral de Coligny lui conseilla de donner des commissions sur mer, aux personnes de distinction qui s'étoient retirées des Païs-Bas en Hollande & en Zelande, ce qu'il fit avec beaucoup de succés, puisque pendant dix années consécutives les Espagnols furent toûjours battus sur mer par les Hollandois. En 1570, la Cour de France avoit formé le dessein de surprendre les Protestans, c'est pourquoi elle fit beaucoup d'honneur à Louïs, Comte de Nassau, & promit à Guillaume la souveraineté de Zélande, d'Utrecht & de la Frise, & de joindre les autres Provinces à la France. Ces belles espérances empêchérent le Prince d'Orange de conclurre un traité fort avantageux avec l'Espagne. Dans ces entrefaites, il se rendit maître de Zutphen & de quelques autres villes de la Gueldre. Le Comte Louïs de Nassau prit Mons, que le Duc d'Albe s'acharna si fort à vouloir reprendre, que pendant qu'il y étoit occupé, les autres villes qui avoient secoué le joug des Espagnols, gagnérent assez de tems pour se fortifier & pour faire les provisions nécessaires. Le Prince, cependant, entra dans les Païs-Bas avec une puissante armée, & fut généralement très-bien reçu par le peuple que les cruautez du Duc d'Albe avoit réduit au désespoir. Louvain le fournit d'argent; Ruremonde & Malines lui ouvrirent les portes. Son frére se défendit vigoureusement dans Mons, & Guillaume avoit dessein de le secourir; mais les 7000 hommes qui venoient de France pour cet effet, furent battus par les Espagnols. Comme le fameux massacre de la St. Barthélemi se fit alors à Paris, le Prince conseilla au Comte Louïs son frére de rendre Mons par un accord honorable, & lui même se retira en Allemagne. Pendant qu'il étoit en chemin, quelques Cavaliers Espagnols entrérent de nuit dans le camp & avancérent jusques auprès de la tente du Prince, qu'ils n'auroient pas manqué d'assassiner, si un petit chien qu'il avoit auprès de lui, ne l'eût éveillé en le grattant au visage. Aprés qu'il eut tué la plupart de ces Espagnols, il marcha vers le Rhin, congédia son armée pres d'Orsoy & se rendit en Hollande & en Zélande. C'étoient les deux Provinces qui s'étoient déclarées pour lui aux villes près de Middelbourg & d'Amsterdam. Lorsque la Reine Elizabeth, craignant d'avoir les Espagnols pour ennemis, defendit l'entrée des ports d'Angleterre aux Gentilshommes qui servoient le Prince par mer, ils surprirent heureusement la Brille, quoique les Espagnols fissent bien des efforts pour les repousser. Après cette conquête, les autres villes de Hollande se declarerent pour le Prince. En même tems les Etats de Hollande & de Zélande le nommérent Gouverneur de leurs Provinces, & Guillaume, Comte de la Marck, son Lieutenant. Quoique le Prince fit tout au nom des Etats, il avoit neanmoins le plein pouvoir de régler tout dans les Provinces selon sa volonté. Il ajoûta encore 12 autres villes aux six villes de Hollande qui avoient voix aux Assemblées, & abolit toutes les cérémonies Catholiques dans les Eglises. Comme le Duc d'Albe étoit malade pour lors, il envoya *Frédéric de Tolede* son fils, pour réduire les villes de Hollande qui avoient secoué le joug de l'Espagne. Frédéric commit de grandes cruautez dans cette expédition, en faisant tuer sans égard ni à l'âge ni au sexe tout ce qui se présentoit à sa fureur, & en permettant même le violement des Religieuses à Naerden. Lui même rompit la capitulation de cette ville, en vertu de laquelle il avoit promis de conserver la vie à ses Habitans, & y fit mettre le feu. Il réduisit à de telles extrémitez la ville de Harlem qu'on vit des péres & des méres se nourrir de la chair de leurs propres enfans, & après la prise de la ville, il fit pendre plus de 2000 personnes. La ville d'Alcmar repoussa vigoureusement les Espagnols. Dans ce tems-là, le Prince d'Orange surprit Gertruidemberg & sa flotte battit celle des Espagnols. Dans ce combat naval le Comte de Bossu fut fait prisonnier, & quoiqu'il eût été l'auteur d'une entreprise pernicieuse contre la personne du Prince, il fut traité fort civilement. Aprés que Philippe eut rappellé le Duc d'Albe & son fils à cause des cruautez qu'ils exerçoient, ils se vantérent d'avoir fait périr par les mains du Bourreau 18000 personnes. Nonobstant tout cela, *Vargas* qui retourna en Espagne avec eux, eut l'audace de publier que les Païs-Bas s'étoient perdus par l'indulgence & la douceur du Duc d'Albe & de son fils. En 1574, la ville de Middelbourg se rendit au Prince après un siége de deux ans, pendant lequel les Espagnols avoient employé sept millions pour leur flotte afin de le faire lever. Cependant le sort des armes du Prince ne fut pas par tout egalement heureux ; car les Comtes Louïs & Henri ses fréres furent battus par *d'Avila* près de Nimégue, où ils perdirent la vie; & toute leur artillerie avec le bagage tomba entre les mains des ennemis. Les Espagnols mirent ensuite le siege devant Leyde. Cette ville souffrit au delà de toute expression par la mortalité & par la famine, pendant ce long siége, que les Espagnols furent cependant enfin obligez de lever, parce qu'on perça les digues, ce qui fit périr un grand nombre d'ennemis. Après le départ des Espagnols, le Prince d'Orange fut solemnellement reçu dans la ville, qu'il orna à son tour, en y fondant une Université, depuis fort célébre, à laquelle il assigna de beaux revenus. Depuis lors on travailla à un traité à Breda; mais comme les Espagnols ne voulurent rien céder par rapport à la Religion, on ne put rien conclurre. Leurs Soldats commirent de si grands excés, même dans les endroits qui leur étoient demeurez fidéles, qu'on y appella le Prince, & qu'en 1576 on fit le fameux traité de *Gand*, par lequel on publia une amnistie générale & on restitua les biens confisquez: de sorte que chacun s'imaginoit que le Roi d'Espagne regardoit déja les Païs-Bas comme perdus. *Dom Jean* d'Autriche s'étant illustré par la victoire de Lépante, fut déclaré Gouverneur des Païs-Bas; & par des paroles douces, il fut déterminer les Provinces à un accommodement, contre lequel le Prince d'Orange protesta. Mais à peine Dom Jean s'étoit-il affermi, qu'il commença à faire le tyran; ce

qui

res Mineurs, fameux dans le XIII siécle, pour avoir attaqué la Somme de saint Thomas, dans un livre intitulé, *Correctorium Operum Fratris Thomæ*. Il avoit aussi fait un Commentaire sur le Maître des Sentences. * Du Pin, *Bibliothéque des Auteurs Ecclésiastiques du XIII siécle*.

GUILLAUME PARIS, de l'Ordre des Fréres Prêcheurs, qui fut établi Inquisiteur en France par Clément V, & qui instruisit le procès des Templiers, est Auteur des *Dialogues sur les sept Sacremens*, imprimez à Paris dès le XV siécle, à Leipsic en 1512, à Lyon en 1567, & à Paris en 1587, sous le nom de Guillaume Evêque de Paris; & d'une Postille sur les Epîtres & Evangiles de l'année, imprimée à Paris en 1509, & à Strasbourg en 1513 & 1521. * Du Pin, *Bibliothéque des Auteurs Ecclésiastiques du XIV siécle*.

GUILLAUME de MONTLE'DUN, Abbé de Monstiers-neuf à Poitiers, célébre Jurisconsulte du XIII & du XIV siécle, fleurit dans l'Université de Toulouse, vers l'an 1300, & composa plusieurs Ouvrages de Droit Canonique, qui se trouvent manuscrits dans diverses bibliothéques, & dont M. Baluze a donné le Catalogue. * Baluze, *Note au ch. 4. l. 6. de Concordia, & dans les Notes sur les Vies des Papes d'Avignon*. * Du Pin, *Bibliothéque des Auteurs Ecclésiastiques du XIV siécle*.

GUILLAUME de NOTTINGHAM, Chanoine & Chantre de l'église d'York, & ensuite Religieux de l'Ordre de saint François, a fleuri en Angleterre vers l'an 1320, & est mort le cinquiéme octobre de l'an 1336. On trouve de lui plusieurs Ouvrages de piété dans les bibliothéques d'Angleterre. * Du Pin, *Bibliothéque des Auteurs Ecclésiastiques du XIV siécle*.

GUILLAUME DES-MONTS, Anglois, Chanoine de Lincoln, a fleuri vers le même tems que le précédent, & a aussi fait plusieurs Ouvrages de piété. * Du Pin, *Bibliothéque des Auteurs Ecclésiastiques du XIV siécle*.

GUILLAUME d'OPPENBACH, Allemand, Docteur de Paris, avoit écrit sur les Sentences, & composé des Questions & des Sermons. * Du Pin, *Bibliothéque des Auteurs Ecclésiastiques du XIV siécle*.

GUILLAUME (Saint) Archevêque de Bourges dans le XIII siécle, étoit de la Maison des anciens Comtes de Nevers. Il fut élevé sous la discipline de Pierre l'Hermite, son oncle maternel. Il fut d'abord Chanoine des églises de Soissons & de Paris; mais ensuite il se retira dans la solitude de Grammont, d'où il passa dans l'Ordre de Citeaux, fut Prieur de l'Abbaïe de Pontigny, & Abbé de Fontaine-Jean, ensuite de Chalis au diocése de Senlis. Il fut élu l'an 1200 Archevêque de Bourges, & gouverna cette église jusqu'à l'an 1209, qu'il mourut le dixiéme de janvier. * *Vita per Anonymum, apud* Bollandum. Baillet, *Vies des Saints*.

GUILLAUME de WOODFORD ou de WILFORD, Anglois, de l'Ordre des Fréres Mineurs, Docteur d'Oxford, choisi l'an 1366 dans le Concile de Londres, pour refuter par écrit les propositions tirées du Trialogue de Wiclef & condamnées dans ce Concile, composa sur ce sujet un Traité adressé à Thomas, Archevêque de Cantorbéry, qui est imprimé dans le *Fasciculus rerum expetendarum*. Il y refute dix-huit articles. On trouve aussi dans les bibliothéques d'Angleterre quelques autres Traitez manuscrits de cet Auteur, entre autres une *Apologie contre* Richard d'Armach, *touchant la mendicité de J. C.*; un extrait des erreurs de cet Auteur; un *Traité du Sacrement de l'Autel*; & une *Somme des Vertus*. Guillaume de Woodford mourut à Glocester l'an 1397. * Du Pin, *Bibliothéque des Auteurs Ecclésiastiques du XIV siécle*.

GUILLAUME de HOUPELANDE. *Cherchez* HOUPELANDE.

GUILLAUME de LINDEWOODE, célébre Jurisconsulte Anglois dans l'Université d'Oxford, fleurit sous le régne de Henri V, Roi d'Angleterre, & fut envoyé par ce Prince Ambassadeur en Espagne & en Portugal l'an 1422. Après le décès de ce Prince, qui mourut en France, dans le château de Vincennes, il quitta la Cour, & se retira en Angleterre, où il fut fait Evêque de Saint-David l'an 1434, & mourut l'an 1446. Il a composé un *Recueil des Constitutions des Archevêques de Cantorbery*, depuis Etienne de Langton jusqu'à Henri Chichley, divisé en cinq livres, imprimé à Paris en 1505, à Londres en 1557, & à Oxford en 1579 & 1663. * Du Pin, *Bibliothéque des Auteurs Ecclésiastiques du XV siécle*.

GUILLAUME de VORILONG, Religieux Flamand, de l'Ordre des Fréres Mineurs, fleurit vers le milieu du XV siécle. Il fut appellé à Rome sous le Pontificat de Pie II, pour soutenir la dispute des Cordeliers contre les Dominicains, touchant le sang de Notre-Seigneur. Il mourut l'an 1464. Il a composé un *Commentaire sur les quatre livres des Sentences*, imprimé à Lyon en 1484, à Paris en 1503, & à Venise en 1519; un *Abbrégé des Questions de Theologie* intitulé, *Vade mecum*, imprimé à Strasbourg en 1507. * Du Pin, *Bibliothéque des Auteurs Ecclésiastiques du XV siecle*.

GUILLAUME FORLE'ON, de l'Ordre des Fréres Mineurs, Docteur de Paris, Maître d'Etienne Brûlefer, qui avoit écrit sur les Sentences, vivoit sur la fin du XV siécle. * Du Pin, *Bibliothéque des Auteurs Ecclésiastiques du XV siécle*.

GUILLAUME de NANGIS, que Baronius appelle *Nangius*, & Possevin *Nannius*, Religieux de l'Abbaïe de Saint-Denys, vivoit dans le XIII siécle. Le premier de ses Ouvrages est une Chronique depuis le commencement du monde, jusqu'à l'an 1301 auquel il vivoit. Cette Histoire fut continuée jusques à l'année 1368 par deux Religieux de la même Abbaïe. L'autre Ouvrage est une Chronique des Rois de France, que quelques-uns prennent pour une suite de Flodoard. Il l'a conduite de la même maniére que le premier, jusques en l'an 1301. Il écrivit encore la Vie de S. Louïs, & de ses fils Philippe *le Hardi*, & Robert, Chef de la Maison de Bourbon. Pithou fit imprimer ces Traitez en 1596.

GUILLAUME, Prieur du monastére d'Affighem, de l'Ordre de S. Benoît, dans le XIV siécle, vers l'an 1303, composa quelques Ouvrages de piété, comme la Vie de sainte Lutgarde, &c. * Henri de Gand, *de Script. Eccles. c.* 57. Trithéme. Valére André, *Biblioth. Belgica, p.* 305.

GUILLAUME de GUILLEVILLE, Moine de Citeaux, vers l'an 1310, est connu sous le nom de *de Guivilla & de Caroloco*, parce qu'il fut Religieux de Charlis. Il écrivit en vieilles rimes un livre qu'il appelle *le Roman des trois Pélerinages*; qui est 1. de l'ame avec le corps; 2. de l'ame séparée du corps; & 3. de J. C. Cet Ouvrage fut imprimé à Lyon en 1499; & à Paris en 1511. Guillaume de Guilleville en composa d'autres. * La Croix-du-Maine, *Biblioth. Françoise*. Charles de Visch, *Biblioth. Cisterc. &c.*

GUILLAUME d'IVRE'E, Dominicain, puis Chartreux, dans le XIV siécle, a eu place à cause de ses livres, dans la Bibliothéque de cet Ordre, que Pétreius a donnée au public, *p.* 121.

GUILLAUME, dit HILACENSIS, Chartreux, Auteur de quelques Sermons sur l'Oraison Dominicale, comme nous l'apprenons de Possevin & de Simler, de qui Petreius l'a recueilli, *Biblioth. Carth. p.* 120.

GUILLAUME, dit LE BRETON, Religieux de saint François, & Anglois de nation, vivoit dans le XIV siécle, vers l'an 1356. Il voyagea en France, en Italie, s'aquit beaucoup de réputation par sa doctrine, & laissa divers Ouvrages de Philosophie & de Théologie. * *Consultez* Willot, *in Athen. Franc.* Pitseus, *de Script. Angl. &c.*

GUILLAUME de COVENTRY, Anglois & Religieux Carme, dans le XIV siécle, vers l'an 1360, composa divers Ouvrages, *De laude Religionis; Elucidarium Fidei; Annales breviores; Compendium Historiarum*. * Lucius; *in Biblioth. Carmel.* Pitseus, *de Script. Angl. &c.*

GUILLAUME, surnommé de GILINHAM, lieu de sa naissance en Angleterre, & Moine de saint Benoît à Cantorbéry, florissoit environ l'an 1390. Il donna au public un livre des Ecrivains de son Ordre; une Histoire de Cantorbéry. * Pitseus. Vossius, &c.

GUILLAUME de WORCESTER, Anglois, Auteur de divers Ouvrages, est confondu par quelques-uns, avec Guillaume Botoner, qui vivoit en 1460, & qui a écrit *Antiquitates Angliæ; Abbreviationes Doctorum, &c.* * Pitseus, *de Script. Angl.* Vossius, *de Hist. Lat. l.* 3.

GUILLAUME, dit d'AIX, Chanoine de l'église d'Aix-la-Chapelle, vivoit sur la fin du XV siécle en 1485, & sortoit d'une famille dont le nom étoit Zwers ou Textor. Il fut Chanoine d'Aix, Théologal de Bâle, Professeur en Théologie à Erfort, & laissa des Commentaires sur l'Evangile de saint Jean; sur le Canon de la Messe; *De Passione Dominica; Quæstiones disputatæ; Præparamentum Hominis Christiani se ad mortem disponentis*; Divers Sermons; *Itinerarium Terræ-Sanctæ*, en manuscrit. * Trithéme, *de Script. Eccles.* Petrus à Beeck, *in Aquisgr.* Valére André, *Biblioth. Belgica, p.* 305.

GUILLAUME, dit de MARSEILLE, Frére-Lay de l'Ordre de saint Dominique, étoit excellent Peintre. Le Pape Jules II souhaitoit d'avoir quelqu'un qui peignît sur verre. On lui fit venir de Marseille un Peintre nommé Claude, qui amena avec lui ce Frére Guillaume, encore plus excellent Ouvrier que lui. Ils travailférent d'abord aux vîtres du Vatican: après la mort de Claude, l'autre continua & réüssit très-bien. Ensuite il alla à Cortone, puis à Arezzo, où vivant doucement d'un Prieuré que le Pape lui avoit donné, il fit de très-beaux Ouvrages; & mourut en 1537, âgé de 62 ans. * Félibien, *Entretiens sur la Vie & sur les Ouvrages des Peintres*.

GUILLAUME SCHOUTEN. *Cherchez* l'article de SCHOUTEN.

GUILLAUME ALAIN. *Cherchez* ALAIN.

GUILLAUME de BERCHEN. *Cherchez* BERCHEN (Guillaume de)

GUILLAUME de BONGEVILLE. *Cherchez* BONGEVILLE (Guillaume de)

GUILLAUME de CHAMPAGNE. *Cherchez* CHAMPAGNE.

GUILLAUME CHARTIER. *Cherchez* CHARTIER.

GUILLAUME ou GUILIEM. *Cherchez* GUILIEM.

GUILLAUME de LA MOTTE. *Cherchez* MOTTE (Guillaume de la)

GUILLAUME de MALMESBURY. *Cherchez* SOMMERSET.

GUILLAUME PATTEN. *Voyez* PATTEN.

GUILLAUME RAINAUD. *Cherchez* RAINAUD (Guillaume)

* GUILLEAUMES, ville de France en Provence, dans la Viguerie de Guilleaumes, sur la rive gauche du Var, vers les confins du Comté de Nice.

* GUILLEAUMES, Viguerie de Provence, est bornée au nord par le Comté de Nice, à l'est par le même Comté & par celui de Bueil, au sud par ce dernier Comté, & à l'ouest par les Vigueries de Grasse, de Castellane & d'Annot. * Jaillot, *Carte de Provence à l'usage du Duc de Bourgogne*.

* GUILLEBAUD (Pierre) plus connu sous le nom de Pierre de S. Romuald qu'on lui donna, lorsqu'il entra dans l'Ordre des Feuillans, naquit à Angoulême le 21 février 1586, de *Jean* Guillebaud & de *Jeanne* Masson. Il n'avoit encore que 14 mois, lorsqu'il perdit sa mére, qui mourut le 15 avril 1587.

Pour

Pour ce qui est de son pére, il vécut jusqu'en 1621, & mourut âgé de 55 ans. Il embrassa de bonne heure l'état ecclésiastique, & fut quelques années Chanoine à Angoulême; mais l'amour de la solitude, lui fit abandonner ce Bénéfice, pour entrer dans l'Ordre des Feuillans. Il en prit l'habit à Paris le neuviéme février 1615, & fit profession le 14 du même mois de l'année suivante. Depuis ce tems-là il se livra entiérement à l'étude qui faisoit toutes ses délices, & renonçant à toutes les charges il fit de la lecture sa principale occupation. Ses Ouvrages font connoître qu'il avoit beaucoup lu, mais il lui manquoit un esprit de critique pour discerner le vrai d'avec le faux: ce qui fait qu'on y voit un mêlange de bon & de mauvais. Outre cela, l'éloignement du monde lui avoit communiqué certaines maniéres monachales, qui se font sentir sans peine dans toutes ses réflexions, & qui ont souvent leur influence sur les faits qu'il rapporte. Ce qu'il y a de meilleur & de plus utile dans ce qu'il a fait, c'est qu'on y trouve des dates & des particularitez sur des choses arrivées de son tems, & qu'on ne trouve point ailleurs. Il mourut à Paris le 28 mars 1667, âgé de 81 ans. On a de lui les Ouvrages suivans, *Hortus Epitaphiorum selectorum* ou *Jardin d'Epitaphes choisies; Thresor Chronologique & Historique, contenant ce qui s'est passé de plus remarquable & de plus curieux dans l'Etat, tant civil qu'ecclesiastique, depuis le commencement du monde jusqu'à l'an* 1647, trois volumes, *in folio; Abregé du Thresor Chronologique & Historique, &c.* trois volumes, *in douze; Ephemerides*, ou *Journal Chronologique & Historique pour tous les jours de l'année; Historiae Francorum*, seu *Chronici Ademari Engolismensis, Monachi S. Martialis, Epitome, a Pharamundo usque ad Henricum primum; Chronicon*, seu *Continuatio Chronici Ademari Engolismensis, ab anno primo Henrici I, Francorum Regis, ad annum primum regni Ludovici XIV*, id est, *ab anno* 1032, *ad annum* 1652. Tous les Ouvrages de Guillebaud sont peu estimez. * Le Pére Niceron, *Mémoires pour servir à l'Histoire des Hommes Illustres, tome* 19. *p.* 137 *& suiv.*

GUILLELMINE, nom de deux cloches d'une grosseur extraordinaire, lesquelles un certain Evêque nommé Guillaume, fit faire & placer à Famagouste, dans l'église métropole de l'Isle de Chypre, qui est dédiée à Dieu, sous le nom de saint Nicolas. Il est parlé de ces deux cloches dans le Traité Latin des Cloches de Jérôme Magius, *c.* 14.

GUILLELMITES, Congrégation Religieuse, instituée par saint Guillaume de Maleval, que quelques-uns prennent mal-à propos pour un des Guillaumes, Ducs d'Aquitaine, dont ils débitent beaucoup de Fables. Ce Saint, dont on ne sait, ni où il naquit, ni quelle étoit sa famille, au retour d'un pélerinage s'arrêta vers l'an 1153 en Toscane, & choisit sa demeure dans une petite isle du Territoire de Pise, nommée Lupocavio, où il eut d'abord quelques Disciples, de qui il eut peu de satisfaction. Il les quitta, & alla demeurer sur le Mont-Pruno, où il n'eut pas plus de sujet d'être content de ceux qui se joignirent à lui. Enfin il se retira en 1155, dans une vallée déserte, que l'on appella *Malavalle*, dans le Territoire de Sienne, au diocése de Grossetto, & il y vécut jusqu'au dixiéme février 1157 avec un seul Disciple nommé Albert, qui a écrit tout ce qu'on vient de rapporter. Ce Disciple bâtit peu après une petite chapelle sur le tombeau du Saint, avec le secours d'un Médecin nommé Renaud, qui l'étoit venu trouver dans le tems même de la mort de saint Guillaume. Il en vint d'autres se joindre à eux, & ceux-ci dès le XIII siécle avoient fait des établissemens en Italie, en France, en Allemagne, n'ayant pour toute Régle que l'exemple de saint Guillaume, dont Albert avoit décrit les pratiques. Le Pape Grégoire IX, qui leur fit prendre la Régle de saint Benoît, modéra en même tems leurs austéritez, & leur permit de se chausser, car auparavant ils alloient nuds piez. En 1248, Innocent IV leur accorda beaucoup de priviléges; mais dès l'an 1256, il arriva une chose qui pensa ruïner leur Congrégation. Alexandre IV, sans faire attention à la Bulle de Grégoire IX, avoit compris les Guillelmites entre les Hermites, qui n'ayant point de Régle, devoient être unis aux Hermites de saint Augustin. Aussi-tôt qu'on lui eut fait remarquer la méprise, il voulut la corriger; mais les Augustins se prévalant de la premiére Bulle de ce Pape, usurpérent le plus qu'ils purent de monastères de Guillelmites; & on ne put les arrêter qu'en 1266. Depuis, l'Institut des Guillelmites fut approuvé par le Concile de Constance. Il ne subsiste plus que dans les Païs-Bas, où ils ont environ douze maisons, gouvernées par un Supérieur, qu'on appelle Provincial, & qu'on élit tous les quatre ans. Ils s'étoient établis en 1256 au village de Montrouge, près de Paris, où le Roi Philippe *le Bel* les transféra en 1298, leur ayant donné le monastére des Blancs-Manteaux. Ils y restérent jusqu'en 1618, que le Prieur de ce monastere y introduisit les Bénédictins de la Congrégation de S. Maur, sous prétexte de les réformer. * Bollandus, *Acta Sanctorum.* Baillet, *Vies des Saints dixiéme février.* Henriquez, *Fasciculus Sanctorum Ord. Cisterc.* Crusenius, *Monasticon Augustinianum. Voyez* aussi GUILLAUME, Hermite de Maleval.

GUILLEMETTE de Bohéme, fut Chef d'une Secte infame, qui parut en Italie, dans le XIII siécle. Elle s'étoit si bien contrefaite, qu'elle mourut en odeur de sainteté l'an 1281; mais ses impostures furent découvertes après sa mort. On déterra son corps & on le brûla l'an 1300. Bossius accuse d'impudicité la Secte de cette Guillemette, Puricellus ne l'a soupçonnée que de fanatisme, & le procès verbal de l'Inquisition porte seulement que les Sectateurs de cette fille soutenoient qu'elle étoit le Saint Esprit incarné, sous le sexe féminin, & née de Constance, femme du Roi de Bohême; qu'elle n'etoit morte que selon la chair; qu'elle ressusciteroit avant la résurrection générale, & monteroit au ciel à la vue de ses Disciples; qu'elle avoit laissé pour son Vicaire sur la terre Maifréda, Religieuse de l'Ordre des Humiliez, qui célébreroit la Messe sur le tombeau de Guillemette, & qui occuperoit enfin à Rome le saint Siége Apostolique, en chasseroit les Cardinaux, & auroit quatre Docteurs qui feroient quatre nouveaux Evangiles. Ses Disciples célébroient tous les ans trois Fêtes à son tombeau, le jour de saint Barthélemi, qui étoit celui de sa mort; le jour de la translation de son corps du cimetiére de Milan, au couvent de Caravalla; & le jour de la Pentecôte. L'an 1306, un certain Dulcinius de Verceil, avança des dogmes semblables, & Guillaume Postel a dit à peu près la même chose de la Mére Jeanne. * Mabillon, *Iter Italicum, tome* 1.

GUILLEMINS ou GUILLEMITES. *Voyez* GUILLELMITES.

GUILLERY, nom de trois fréres d'une Maison noble de Bretagne, qui après plusieurs belles actions, se firent Voleurs de grands chemins. Ils suivirent le parti de la Ligue, sous le Duc de Mercœur, & s'y signalérent en braves Soldats; mais lorsque la paix fut faite, ils se retirérent dans un bois sur le chemin de Bretagne & de Poitou, & y firent bâtir une forteresse qui leur servoit de retraite. Ils faisoient des courses jusqu'en Normandie & à Lyon, & avoient affiché aux arbres sur les grands chemins, *Paix aux Gentilshommes, la mort aux Prevôts & aux Archers, & la bourse aux Marchands.* Dix-sept Prevôts à la tête de près de cinq mille hommes, allérent par ordre du Roi les assieger dans leur forteresse, & l'ayant abbatue à coups de canon, les prirent avec ceux de leur parti. Ils furent rompus l'an 1608. * Louis Coulon, *Histoire Universelle.*

* GUILLESTRE, ville de France dans le Dauphiné. Elle est dans l'Ambrunois, près de la Durance, vers le confluent de la riviére de Guillestre avec la Durance, au nord-est d'Aubrun, dont elle est éloignée d'environ trois lieues.

GUILLET (George) dit de S. George, naquit à Thiers en Auvergne vers l'an 1625. Il fut le premier Historiographe de l'Académie Royale de Peinture & de Sculpture, à Paris. Il y fut reçu le 31 janvier 1682, & mourut le sixiéme août 1705. Il a fait quelques Ouvrages, *Les Arts de l'Homme d'épée*, ou *le Dictionnaire du Gentilhomme, qui traite de l'Art de monter à cheval, de l'Art militaire & de la Navigation; Athénes ancienne & nouvelle, & l'état présent de l'Empire des Turcs*; (La seconde édition est de 1675) *Lacedemone ancienne & nouvelle, &c.* 1676. Guillet donne ces Ouvrages comme s'ils étoient tirez des Mémoires de son frere *Guillet de la Guilletiére* qu'il dit avoir voyagé dans tous ces lieux qu'il décrit. Mais Jacques Spon, avec qui Guillet eut une querelle littéraire, qui produisit quelques Ouvrages, soutient que le frére de Guillet est un Voyageur chimérique, & que cet Auteur avoit pillé quelques Ouvrages anciens & modernes & mis en usage quelques lettres de deux ou trois Capucins Missionnaires en Orient, pour faire son *Athénes* & sa *Lacédémone.* * *Bibliotheque du* Richelet de 1728.

GUILLIAUD (Claude) de Villefranche en Beaujolois, Docteur de Paris, de la Maison & Société de Sorbonne, dont il avoit été Prieur pendant sa Licence, & où il enseigna l'Ecriture Sainte, Chanoine & Théologal d'Autun, fleurit vers l'an 1540. Il est Auteur de *Commentaires sur les Evangiles de saint Matthieu & de saint Jean*, imprimez à Paris en 1550 & 1562, & d'un Commentaire sur les Epîtres de saint Paul, & sur les autres Epîtres Canoniques qu'il a donné sous le tître de *Collationes in omnes D. Pauli Epistolas*, imprimé à Paris en 1543 & 1548. Il n'a fait que recueillir dans ces Ouvrages les explications les plus littérales des Péres & des autres Commentateurs. Il suit le texte de la Vulgate, & a cependant mis en marge quelques différences du Grec, tirées de la Version d'Erasme. Il s'attache au sens litteral; mais dans les endroits qui peuvent être pris en mauvais sens, il explique en peu de mots le Dogme de l'Eglise. Il y a encore de cet Auteur des *Homelies pour le Carême*, imprimees à Paris l'an 1568. Guilliaud vivoit en 1550, lorsque son Commentaire sur saint Jean fut imprimé, mais il étoit mort en 1562, où parut son Commentaire sur saint Matthieu. C'est de sa préface sur les Epîtres de saint Paul, qu'on a tiré les particularitez de sa vie. * Du Pin, *Bibliotheque des Auteurs Ecclesiastiques du XVI siecle, partie* 4.

GUILLIM (Jean) fameux Héraldique Anglois, naquit à Héreford en 1565, étudia à Oxford au College du *Nez d'airain* & fit de beaux progrès dans la Philosophie. Comme dans la suite il s'appliqua fort à la Science Héraldique, il fut reçu dans la Société des *Officiers d'armes* & eut pour tître *Portsmouth*, & ensuite *Rouge-Croix.* Il mourut en 1621. Il avoit fait imprimer à Londres en 1610, une *Héraldique* qui fut fort bien reçue, & que Nowers & Blome ont augmentée depuis. Il y en a qui croyent que les additions diminuent plutôt qu'elles n'augmentent la bonté de l'Ouvrage de Guillim, parce qu'elles répandent de la confusion sur l'excellente méthode de cet Auteur. * Wood, *Athenæ Oxon. Dict. Allemand de Bâle.*

* GUILLION (Gilles) de Liége, Prêtre de l'église collégiale de S. Martin, & Curé dans le fauxbourg de Sainte Marguerite, &c. a composé les Ouvrages suivans, *Institutions Arithmétiques; De l'Invocation & de l'Intercession des Saints; Théorie & Pratique de la maniere de bâtir & de fortifier les villes & les forteresses; Abregé d'Arithmetique; L'Optique; L'Astronomie vulgaire, avec les Cercles solaires & lunaires.* Il a traduit de Latin en François l'Algébre de Christophle Clavius. * Valére André, *Biblioth. Belgica, p.* 26.

* GUILON, GE'LON ou GELMON, lieu de la naissance d'Achitophel, ennemi du Roi *David* & Conseiller d'*Absalom*, fils de ce Prince. * II. *Samuel* ou II. *Rois, ch.* 23. *v.* 34.

* GUIMARANES (Bernard) fameux Guerrier parmi les Chevaliers de Malte dans le milieu du XVI siécle, sortoit d'une famille distinguée dans l'Espagne. Il s'étoit trouvé pendant ses premiéres années de service à trente combats sur mer, où il avoit donné tant de preuves de sa valeur & de sa conduite, que le Grand-Maître la Valette l'employa préférablement à tout

autre

autre à la conclusion de certains Traitez avec Philippe II, Roi d'Espagne, contre les Corsaires de Barbarie. Cela lui donna occasion de faire plusieurs voyages de Malte à Madrid, où il n'aquit pas moins de reputation par sa capacité qu'il n'avoit fait jusques là par sa vaillance. Ensuite il aida à exécuter ce qui avoit été projetté. Il est vrai que l'entreprise sur Gerbes échoua par la faute du Duc de Médina-Céli, Viceroi de Naples, & que celle qu'on avoit formée sur Susa ne réussit pas; mais cela n'empêcha pas que l'on n'enlevât aux ennemis Monaster & Africa ou Elmadia, & que l'on n'en fût particuliérement redevable à Guimaranes. Lorsque dans la suite Sinan Bassa, Général des Turcs, & le fameux Dragut Rais firent une descente dans l'isle de Malte, ce fut Guimaranes sur tout qui les obligea à se retirer. Deux ans aprés, comme il croisoit dans la Mer de Sicile en qualité de Général des Galéres, il donna dans une embuscade que Dragut lui dressa & dans laquelle il perdit la vie. * *Gr. Dict. Univ. Holl. La Spada d'Orione di primo Damaschini, partie* 1. *p.* 63.

GUIMARANES, petite ville de Portugal. Elle est dans la province d'Entre-Douro & Minho, à trois lieues de Braga, du côté du Levant. Cette ville, qui a été la patrie du Pape Damase & d'Alfonse-Henri, premier Roi de Portugal, est prise pour le lieu nommé anciennement *Egita* ou *Ægita*. * Maty, *Dict. Géogr.*

*GUIMENE' ou GUE'MENE', petite place de France en Bretagne, est dans l'Evêché de Vennes au nord-ouest de Vennes, dont elle est éloignée d'environ deux lieues. En 1570, Charles IX Roi de France l'érigea en Principauté, dont le Duc de Rohan porte le titre. * *Gr. Dict. Univ. Holl.*

GUIMENE' (la Princesse de) Colomiez l'a mise entre les personnes qui ont su la Langue Hébraïque, dans sa *Gallia Orientalis*. Ménage conte que le Prince de Guimené voyant un homme (c'étoit M. des Vallées) avec un haut-de-chausses tout déchiré entrer tous les matins dans la chambre de Madame la Princesse de Guimené, lui demanda un jour ce qu'il y venoit faire, elle lui dit, *il me montre l'Hébreu:* il lui repliqua, *Madame, il vous montrera bientôt le derriere.* * Ménagiana.

GUIMOND, ou plutôt GUITMOND, Evêque d'Averse, dans le XI siécle en 1080, sous le Pape Grégoire VII, avoit été Religieux Bénédictin, dans le monastére de la Croix de Saint-Leufroy en Normandie, diocése d'Evreux. Orderic Vitalis dit qu'il fut Cardinal; mais cela est peu probable. Il écrivit un Traité en trois livres, *De la vérité du Corps & du Sang de* Jesus Christ *contre Berenger*. Erasme fut le premier qui publia, l'an 1530, ce Traité avec celui d'Alger, contre les Sacramentaires. Nous l'avons aussi, imprimé à part dans la Bibliotheques des Péres. On attribue encore à Guimond d'autres Traitez inférez dans la même Bibliothéque, comme *De S. Trinitate; de Humanitate Christi; de Corporis & Sanguinis D. N. J. C. veritate, Confessio, &c.* La lettre de la Trinité à Erfaste est dans le second tome du Spicilege du P. Dom Luc d'Achéri. Il a vécu jusqu'à l'an 1080. Guillaume de Malmesbury le loue comme le plus éloquent personnage de son tems; & Ives de Chartres lui donne le nom de pieux & de savant personnage, *Religiosus & Literatus*. * Ives de Chartres, *Epist.* 78. Orderic Vitalis, *Hist. Eccles. l.* 5. *c.* 17. Pierre le Vénérable, *in Epist.* Trithéme. Bellarmin. Baronius. Possevin. Aubéry. Arnoul Wion. Du Pin, *Bibliothéque des Auteurs Ecclésiastiques du onziéme siécle.*

* GUIMZO ou GAMZO, ville de la Tribu de *Juda*, dont les Philistins s'étoient emparez du tems du Roi *Achaz*, & où ils demeuroient. * I. *Chron.* ou *Paralip. ch.* 28. *v.* 18.

* GUINALA, bourg d'Afrique dans la Nigritie sur la côte, vis à vis des Isles des Bisagos, au sud de l'emboûchure de la riviére de Courbaly, sous le douziéme degré de latitude septentrionale. * M. Delisle, *Carte de la Barbarie, Nigritie & Guinee.*

* GUINATH, pére de *Tibni*, que la moitié des Israëlites vouloit faire Roi. * I. ou III. *Rois, ch.* 16. *v.* 21.

GUINDANO (Sigismond) natif de Crémone, composa sur les actions de Charles *Quint*, un Poëme qu'il présenta à ce Prince, sans en recevoir aucune récompense. Il ne choisit pas un tems favorable; car il fit son compliment, le manuscrit à la main, lorsque Charles-*Quint* soutenoit en Allemagne une grosse guerre. Il fut tellement indigné d'un accueil si peu profitable, qu'il jetta son Poëme au feu, & priva, peut-être, le Public d'un méchant Ouvrage. * Lancelot *de Pérouse au Disinganno* 27 *du premier tome de l'Hoggidi, p.* 273.

GUINE'E, Royaume d'Afrique, entre la Nigritie au septentrion; la Mer Atlantique ou de Guinée au midi; les Royaumes de Congo & de Biafara au Levant; & le Mont de la Lionne ou Sierra Léona à l'occident. Le païs est très-vaste, du Levant au Couchant, & les peuples d'Europe y font grand commerce. Les François furent les premiers qui le découvrirent vers l'an 1346, & qui y établirent même quelques Colonies; mais ayant été traversez par les guerres civiles de France, sous les régnes de Charles VI & de Charles VII, ils furent chassez de ce païs par les Portugais, les Anglois, les Hollandois, les Danois & les Suédois, qui y sont presque tous établis. Les Portugais ont été autrefois maîtres de Saint-George de la Mine. Cette place est aujourd'hui aux Hollandois, qui y ont encore les Forts de Nassau, de Cormantin, &c. Les Anglois y ont Cabo Corse; & les Danois Frédériksbourg. La terre y est fort grasse & fertile; mais les chaleurs y sont insupportables. On y recueille du coton, du ris, des cannes de sucre, &c. On y trouve des mines d'or, des éléphans, des paons, des singes, de l'ivoire, &c. La Guinée se divise en trois parties, en Guinée propre, Malaguette, & le Royaume de Bénin. La premiére a la côte d'Or, & la côte des Dents. Villaud de Bellefonds a fait imprimer une Rélation curieuse des côtes de Guinée, où il parle de la fertilité du païs, des marchandises qu'on en apporte, des coutumes des Habitans & de leur Religion, sans oublier ce funeste attachement qu'ils ont à leurs *Fetiches*, qui sont une espéce d'idoles, ou plutôt de caractéres que leurs Prêtres leur donnent. On pourra encore consulter * Léon d'Afrique, Marmol, &c.

* GUINE'E (La Mer de) est cette partie de l'Océan Atlantique qui baigne les côtes de la Guinée. On croit que c'est la même Mer que les Anciens appelloient *Hesperium Mare*. * Maty, *Dict. Geogr.*

GUINE'E NOUVELLE, Terre au Levant des Indes Orientales, dans l'Hémisphére méridional. On ne sait pas bien si c'est une Isle, ou un Continent de la Terre Australe. Elle est séparée par un petit détroit ou courant de mer, de la Terre des Papous, qui est une isle à l'Orient de Céram & de Gilolo, assez étendue, au premier & cinquiéme degré de latitude au delà de l'Equateur. * Laët. Sanson.

* GUINEGASTE, lieu d'Artois dans le voisinage de Térouane. Il est remarquable dans l'Histoire, par la bataille qui s'y donna entre les François & les Anglois. Les premiers par une terreur panique s'enfuirent à vau-de-route sans pouvoir être ralliez. On appella depuis cette bataille *la Journée des éperons*, parce que les François s'étoient plus servis de leurs éperons que de leurs épées. * M. de Rapin-Thoyras, *Hist. d'Anglet. tome* 5. *p.* 68.

GUINES, ville de France dans le Païs Reconquis, en Picardie, avec titre de Comté. Elle est située à deux lieues de la mer, & à presque autant de Calais, dans un païs de marais, où l'on dit qu'on trouve des isles flotantes.

GUINES, Maison célébre d'où sont sortis les Comtes souverains de ce nom, a eu, dit-on, pour tige Sifrid, Seigneur Danois, qui passa en France avec les Normans, & qui occupa sur l'Abbaïe de S. Bertin la contrée où est le Comté de Guines, où il bâtit un Fort pour sa défense. Selon d'autres Auteurs, Guillaume Comte de Ponthieu, ayant soumis le Boulonnois, & les païs de Guines & de Saint-Paul, sur Arnoul, Comte de Flandre, ce dernier appella les Normans à son secours; & alors Sifrid, qui étoit parent du Roi de Danemarck, reconquit la Terre de Guines, qu'Arnoul lui donna en fief, lui faisant épouser une de ses filles, nommée *Elstrude*, dont naquit Adolphe, premier Comte de Guines, qui vivoit en 996. Il épousa *Mabaud*, fille d'*Ernucle*, Comte de Boulogne, dont il eut 1. Raoul qui suit; & 2. *Roger* de Guines.

Raoul, Comte de Guines, s'allia à *Robelle* ou *Roselle*, fille de *Hugues*, Comte de Saint-Paul, dont il eut Eustache qui suit.

Eustache, Comte de Guines, mourut vers l'an 1052, ayant eu de *Susanne*, fille de *Siger* de Gramines, Chambellan de Flandre, 1. Baudouin qui suit; 2. *Guillaume*; 3. *Ramelin*; 4. *Adéle*; & 5. *Béatrix* de Guines.

Baudouin, I. du nom, Comte de Guines, étoit à la Cour de Philippe I, Roi de France, en 1065, & épousa *Adele* de Lorraine, dont il eut 1. Manasse's qui suit; 2. *Foulques*, Comte de Barut; 3. *Gui*, Comte de Forois; 4. *Hugues*, Archidiacre de Térouanne; 5. *Gisle*, mariée à *Vénemar*, Châtelain de Gand; & 6. *Alix* de Guines, qui épousa *Godefroy*, Seigneur de Sémur.

Manasse's, Comte de Guines, dit aussi *Robert*, à cause de Robert *le Frison*, Comte de Flandre, son parrain, mourut en 1137, laissant d'*Emme*, fille de *Robert*, Seigneur de Tancarville, Sibylle-Rose qui suit. *Il eut aussi pour fille naturelle*, Adéle, *laquelle epousa* Eustache, *Seigneur de Balinghem.*

Sibylle-Rose, Comtesse de Guines, épousa *Henri*, Châtelain de Bourbourg, dont elle eut Be'atrix de Bourbourg, Comtesse de Guines, mariée à *Albert* ou *Albéric*, dit *le Sanglier*, Seigneur Anglois, dont elle n'eut point d'enfans.

Gisle de Guines, qui avoit épousé *Vénemar*, Châtelain de Gand, laquelle étoit sœur de *Manassès*, Comte de Guines, hérita de ce Comté. Elle fut mére d'Arnoul qui suit.

Arnoul, I. de ce nom, Comte de Guines, mourut en Angleterre, l'an 1169, & eut entre autres enfans de *Mabaud* de Saint-Omer sa femme, Baudouin II, marié avec *Christine*, héritiére d'Ardres, & pére d'Arnoul II, qui suit.

Arnoul, II. du nom, Comte de Guines, Seigneur d'Ardres, Châtelain de Bourbourg. Ce fut de son tems que le Roi Philippe *Auguste*, épousa en 1180 *Isabelle* de Hainaut, qui lui apporta en dot la partie occidentale de Flandre, où étoient les Terres du Comte de Guines, qui devint ainsi Vassal direct de la Couronne de France. Arnoul eut entre autres enfans, Baudouin III, qui suit.

Baudouin, III. du nom, Comte de Guines, &c. épousa en 1220 *Mabaud* de Fiennes, & fut pére d'Arnoul III, qui suit.

Arnoul, III. du nom, épousa *Alix* de Couci, fille d'*Enguerrand* III, Sire de Couci, surnommé *le Grand*, & de sa troisiéme femme *Marie* de Montmiral. Elle resta héritiére de ses fréres *Raoul* II, & *Enguerrand* IV, & de sa sœur aînée *Marie*, qui s'allia 1. à *Alexandre* II, Roi d'Ecosse: 2. à *Jean* de Brienne, dit d'*Acre*, Grand Bouteiller de France; mais le Comte Arnoul étant resté prisonnier de Guillaume II, Comte de Hollande, Roi des Romains, & ayant fait de grandes dépenses, fut obligé de vendre le Comté de Guines & autres Terres au Roi Philippe III, dit *le Hardi*, par contract passé à Paris au mois de février 1282. Il laissa entre autres enfans, 1. Baudouin IV, qui suit, & 2. Enguerrand V, Comte de Couci, qui a fait *la seconde branche des Seigneurs de Couci*.

Baudouin de Guines, IV. du nom, Châtelain de Bourbourg, Seigneur d'Ardres, &c. intenta procès au Roi, pour rentrer dans les Terres que son pére avoit vendues; mais il en fut débouté par Arrêt du Parlement de la Toussaints en 1283. Il épousa *Catherine*, ou, selon d'autres, *Jeanne* de Montmorency, fille de *Matthieu* III, Sire de Montmorency, & de *Jeanne* de Brienne, dont il eut 1. Jeanne qui suit; & 2. *Blanche*, morte sans alliance.

Jeanne de Guines épousa *Jean* de Brienne, II. du nom, Comte d'Eu, qui obtint en 1295 la restitution du Comté de Guines. Leur

Leur postérité est rapportée à l'rticle de BRIENNE. En 1351, le Roi Jean le céda à l'Anglois par le traité de Brétigni l'an 1360. Edouard III, Roi d'Angleterre, étoit maître de Guines depuis l'an 1351, qu'il l'avoit surpris durant la tréve, ayant corrompu par argent le Gouverneur. On dit qu'il s'excusa de cette surprise par un plaisant mot, disant que les tréves étoient marchandes, & que le Roi Philippe de *Valois* avoit voulu en agir de même pour avoir Calais. Cependant le traitre ayant été pris, fut tiré à quatre chevaux. Depuis, le Roi Charles VI conquit le Comté de Guines, qui fut réüni à la Couronne. * Du Chêne, *Histoire de Guines*. Chopin, *du Domaine*, *l.* 3. *ch.* 12. §. 20. Du Puy, *Droits du Roi*, *&c.*

GUINET (Nicolas) Chanoine Prémontré, Docteur en Théologie, natif de Nancy, se fit Religieux en 1636, dans l'Abbaïe de Ste Marie du Pont-à-Mousson. Il enseigna la Théologie, fut Prieur de Longwé & de Belleval, & par la résignation de S. Pierre-Thienville, Abbé de Ste Marie en 1653. Son esprit supérieur, sa tendre piété, sa science & son zéle, l'élevérent ensuite à la charge de Vicaire général de la Congrégation. Il occupa ce poste pendant plusieurs années avec édification & distinction, & maintint avec courage & une érudition profonde les droits de sa Congrégation attaquée vivement par Monsieur Colbert, Général de l'Ordre. Durant ces contestations, il publia differens Ouvrages pour le soutien de sa cause, & ils eurent le succès qu'il en pouvoit espérer. En 1685, il imprima la Vie de Philippe de Gueldre, epouse de René II, Duc de Lorraine & de Bar, Roi de Sicile. En 1693, il donna au public *in quarto*, *l'Histoire des Abbez de Ste Marie* sous le titre de *Ramusculus . . . . sive successio Abbatum Regularium sanctæ Mariæ*. Il mourut le 25 janvier 1696. *Cet article a ete fourni.*

* GUINGAMP, place forte de Bretagne en France dans le diocése de Tréguier; est sur la riviére de Trieu au sud de Tréguier tirant vers l'est, à la distance d'environ six lieues.

GUINISIUS (Vincent) Jésuite Italien, né à Lucques l'an 1588, s'est distingué par ses vers Latins. Les Poësies mêlées de cet Auteur furent imprimées à Rome l'an 1627 *in octavo*; à Anvers l'an 1633, *in vint quatre*; puis avec des augmentations, entre lesquelles est le *Drame de saint Ignace*, l'an 1638, *in douze*; & à Paris, *in douze*, l'an 1639. Il mourut l'an 1653. * Baillet, *Jugemens des Savans*, *&c. tome* 4. *partie* 2. *p.* 193. *n.* 1477. édit. d'Amsterdam 1725.

GUINKEL. *Voyez* ATHLONE (Godart de Rheede, Comte d'Athlone, Seigneur de Guinkel)

GUINOMANDUS. *Voyez* GUIE'MANS.

GUINTHER (Jean) Médecin, né à Andernach, dans l'Archevêché de Cologne, en 1487, fit ses études à Déventer & à Marpurg. Quoique né d'une famille honnête, il étoit si pauvre, qu'il fut contraint de mendier son pain pendant le cours de ses études. Il fut ensuite Maître d'Ecole à Goslar, & puis Professeur en Langue Gréque à Louvain. Ensuite il alla en France, où il fut considéré du Cardinal du Bellay, par le moyen duquel il devint Médecin du Roi François I. Les guerres civiles l'ayant fait sortir de France, il alla à Wittenberg, ensuite à Metz, & enfin à Strasbourg, où son mérite lui procura une place entre les Seigneurs de cette République, & des lettres de Noblesse que l'Empereur Ferdinand lui donna sans les avoir demandées. Il y mourut le quatriéme octobre 1574, âgé de 87 ans, & fut enterré dans l'église de saint Gal. Il composa divers Ouvrages, & traduisit plusieurs livres des Anciens, comme de Galien, d'Oribasius, de Paul d'Egine, &c. Nous avons aussi de lui, *De Medicina Veteri & Nova*; *De Balneis*; *De Peste*; *De Compositione Medicamentorum*; *Anatomicarum Institutionum secundum Galeni sententiam libri quatuor*; *De victus & medendi ratione tum alio, tum pestilentiæ maxime tempore observanda*; *Gynæciorum Commentarius, de gravidarum, parturientium puerperarum & infantium cura.* M. Teissier & le Pére Niceron le nomment GUINTHIER. * Georgius Calaminus, *in Vita Guintheri.* De Thou. Teissier, *Eloges des Hommes Savans*, *tome* 3. *p.* 25 *& suiv.* édit. de Hollande 1715. Melchior Adam, *Vitæ Erudit. Medicorum.* Freheri *Theatrum Viror. Doct.* Lindenius Renovatus. Douglas, *Bibliotb. Anat.* Le Pére Niceron, *Mémoires pour servir à l'Histoire des Hommes Illustres*, *tome* 12. *p.* 42 *& suiv.*

GUINTHIER ou GUINTIER. *Voyez* GUINTHER.

* GUIOLLE (La) petite ville de France, dans le Rouergue. Elle est au nord-est de Rodès, dont elle est éloignée d'environ neuf lieues.

GUION (Jeanne-Marie Bouviéres de la Motte) naquit de parens nobles à Montargis, le 13 avril 1648. Elle fut prévenue d'une grace singuliére dès l'enfance. On la mit à l'âge de sept ans aux Ursulines, où une de ses sœurs, fille de son pére d'un premier lit, en prit tout le soin possible. Elle avoit fait tant de progrès à l'âge de huit ans, que le Confesseur de la Reine d'Angleterre, veuve de Charles I, en fut surpris. Il la présenta à cette Princesse qui l'admira & voulut la retenir; mais le pére de la jeune fille s'y opposa & la renvoya aux Ursulines. Elle tenta de se faire Religieuse à un âge où elle ne pouvoit pas disposer d'elle. Ses parens la promirent à un Gentilhomme du païs, qu'ils lui firent épouser. Elle passa ses premiéres années devant & après son mariage, dans l'exercice de toutes les vertus que l'on est accoutumé à regarder comme le comble de la perfection. Les austéritez les plus fortes & les plus dures macérations lui étoient devenues familiéres. L'esprit de mortification la rendoit ingénieuse à se poursuivre en tout sans relâche, & à ne pas borner la pénitence à affliger son corps. Les croix domestiques se joignirent. La patience à les supporter, & la charité sans mesure pour les Pauvres, furent jusques à son veuvage les compagnes de sa vie mortifiée; mais ce n'étoit là que l'ébauche des épreuves par où elle devoit passer. Des routes que nulle prévoyance humaine n'auroit pu imaginer, devoient la faire participer à la folie & à l'opprobre de la Croix. Elle joignoit à un grand esprit beaucoup de raison. Le renversement de cette raison fut l'endroit délicat par où elle se vit attaquée. Veuve à 28 ans, & mére de trois enfans en bas âge, dont elle avoit la Garde-Noble, le bon usage de son bien, & l'éducation de sa famille, sembloient devoir faire desormais son unique emploi. Elle s'arrangeoit sur ce pié-là, & elle avoit mis dans ses affaires domestiques un ordre qui avoit demandé une capacité peu commune, quand elle se vit tout à coup poussée par un puissant attrait à tout quitter pour se destiner à ce qu'elle ne connoissoit pas elle même. Elle eut alors à soutenir le pénible combat de la prudence humaine contre l'attrait qui la poursuivoit. Des Providences qui lui parurent marquées, la décidérent. Elle passa de Paris dans le diocése de M. d'Arenthon, Evêque d'Annecy en Savoye, où ce Prélat voulut se servir d'elle, dans l'établissement qu'il faisoit d'une Maison de nouvelles Catholiques. Un pareil parti dans les circonstances où elle se trouvoit, ne pouvoit manquer de lui attirer la condamnation de beaucoup de gens, & en particulier de tous ses proches. Elle partit ayant fait à Dieu le sacrifice de sa propre raison. Des trois enfans qu'elle avoit, elle n'emmena avec elle que sa fille. Les parens lui écrivirent quelque tems après pour l'engager à se défaire de la Garde-Noble qui passoit quarante-mille livres de rente, & à donner tous ses biens à ses enfans. Elle le fit avec joye & ne se réserva qu'une subsistance des plus médiocres. On inspira à M. d'Arenthon qui l'avoit attirée dans son diocése, le dessein de l'obliger à donner aux nouvelles Catholiques, le peu de bien qui lui restoit, & à se faire Supérieure de la maison. Elle ne crut pas que ce fût là ce que Dieu demandoit d'elle. Elle demanda à l'Evêque de ne la point presser là-dessus. Sa résistance aliéna le Prélat, & indisposa les nouvelles Catholiques. Elles la priérent de quiter leur maison. Elle se retira d'abord à Thonon, où elle eut beaucoup de traverses à soutenir. Une suite de Providences la fit aller de là en différens endroits, à Turin, à Grenoble, à Marseille, à Verceil, où l'Evêque de cette ville l'avoit invitée de venir, & lui marqua toujours une singuliére vénération, enfin la ramena à Paris en 1686, après cinq ans d'absence.

Pendant ces différens voyages, elle s'étoit senti poussée à écrire sur *les Voyes Intérieures*. Elle l'avoit fait en suivant l'attrait, & par obéïssance à ce que des Supérieurs avoient exigé d'elle. Des volumes de Manuscrits sortirent de sa plume avec une rapidité inconcevable. Son Traité du *Moyen court & très-facile de faire Oraison*, fut une des productions de ce tems là. Ce petit livre fut d'abord goûté par les personnes qui le lurent dans le même esprit de simplicité qu'il avoit été écrit. Elles en procurérent même l'impression qui s'en fit à Lyon avec privilege & approbation, ainsi que de son *Explication Mystique du Cantique des Cantiques.* La Spiritualité de Madame Guïon étoit de l'espéce de celle qui ne laisse rien à l'homme & à l'intérêt propre, pour donner tout à Dieu. Il n'en falloit pas tant pour soulever bien des sortes de gens. Le grand éclat contre ses petits livres ne se fit pas encore; mais dès lors elle éprouva ce qui la suivit dans tous les lieux où elle se retiroit. D'abord la bonne odeur de ses mœurs irréprochables & de ses vertus gagnoit beaucoup de gens, & quantité d'ames qui marchoient simplement, embrassoient la voye de la perfection par le recueillement & la priére. Le soulévement suivoit de près, & en chaque endroit l'issue ordinaire pour elle étoit le décri & la persécution. Ce fut avec cette espéce de préjugé contre elle & contre des voyages peu conformes aux régles d'une prudence commune, qu'elle se retrouva à Paris. La croix & la persécution ne l'y abandonnérent pas. On écrivit contre elle, des provinces où elle avoit voyagé, & contre sa Spiritualité. Le bruit devint plus grand par la persécution que l'on suscita au Pére de La Combe, Religieux Barnabite, son Confesseur, homme d'une profonde doctrine & grand Serviteur de Dieu. Elle fut arrêtée elle même au mois de janvier 1688, & enfermée dans le monastére des Filles de la Visitation de la rue S. Antoine, par lettre de cachet. Elle y fut sévérement examinée par l'ordre de M. de Harlay, Archevêque de Paris, pendant l'espace de huit mois. La rigueur de l'examen ne servit qu'à faire éclater davantage son innocence. Madame de Miramion, illustre par ses établissemens de charité, fit connoître l'injustice de la détention à Madame de Maintenon qui en parla fortement au Roi, & obtint un ordre sur lequel Madame Guïon recouvra sa liberté. Madame de Maintenon prit elle même par la suite un goût tout particulier pour elle & beaucoup de confiance. Ces dispositions de la personne qui étoit toute-puissante à la Cour, & de beaucoup d'autres d'un grand rang, aboutirent à de nouvelles disgraces qui devoient surpasser de beaucoup les précédentes. Tel fut toujours le terme des conduites de la Providence sur Madame Guïon

Quelque tems après qu'elle eut été élargie de chez les Filles de la Visitation, elle avoit connu M. l'Abbé de Fénelon, qui fut depuis le célébre Archevêque de Cambray de ce nom. La connoissance s'étoit faite chez Madame la Duchesse de Béthune. C'étoit une Dame en recommandation pour sa grande vertu, & amie de l'Abbé de Fénelon. Elle étoit fille de M. Fouquet, qui, après avoir été à la tête des Finances, tomba dans la disgrace que tout le monde sait, & qui lui a fait finir ses jours dans la prison où il est mort. Madame la Duchesse de Béthune sa fille avoit passé les premiéres années de cette disgrace en exil. Le lieu en avoit été rapproché peu à peu de Paris, & enfin elle étoit venue à Montargis. Elle y avoit connu Madame Guïon, s'étant trouvée logée chez Monsieur son pére. Elle avoit conçu pour elle l'estime que le genre de vie qu'elle lui avoit vu mener devoit inspirer à une personne aussi vertueuse que l'étoit Madame la Duchesse de Béthune. La connoissance s'étoit renouvellée, après le retour de Madame Guïon de ses voyages. Monsieur l'Abbé de Fénelon étoit prévenu contre elle par le préjugé na-

naturel, après tout ce qui lui étoit arrivé. Dès qu'il l'eut entretenue chez Madame la Duchesse de Béthune, & connue par lui même, le préjugé se changea en singuliére vénération. Dès lors il se forma entre ces deux grandes Ames une union de l'espéce de celles de sainte Thérése avec le Bienheureux Jean de la Croix, de S. François de Sales avec Madame de Chantal, &c. & cette union fut la principale source des disgraces qui suivirent. Monsieur l'Abbé de Fénelon avoit été nommé Précepteur des Enfans de France, petits-fils du Roi Louïs XIV. Dès qu'il eut paru à la Cour, son caractére supérieur en tout genre, lui attira une considération qui se tourna ensuite en une faveur décidée. Madame de Maintenon poussa plus loin que personne l'estime pour ce qu'elle voyoit. C'étoit un Phénoméne pour une Cour, qu'un homme qui au plus vaste génie & à tous les talens de l'esprit, joignoit la sorte de piété qui n'opére que renoncement & oubli de soi même. Madame de Maintenon inspiroit au Roi une partie de la même confiance qu'elle avoit prise, & qui étoit au plus haut point sur toutes espéces de choses. Monsieur le Duc de Beauvilliers étoit l'exemple de la Cour par une vertu si respectée, qu'elle l'a toujours été même par la critique la plus maligne du Courtisan. C'étoit lui qui ayant été destiné par le Roi pour être Gouverneur des Princes ses petits-enfans, avoit indiqué l'Abbé de Fénelon son ami, & l'avoit fait choisir Précepteur. Ce Seigneur & Monsieur le Duc de Chevreuse avoient épousé deux sœurs, filles du célébre Monsieur Colbert, mais ils étoient encore bien plus liez par la conformité de leurs sentimens. Les Dames leurs Epouses, n'étoient pas moins qu'eux des exemples pour leur sexe, de piété & d'une vertu la plus respectée. La Duchesse de Chevreuse, M. le Duc de Beauvilliers & l'Abbé de Fénelon, formoient en particulier le petit Cercle dans lequel Madame de Maintenon renfermoit sa plus grande confiance, & elle s'étendoit à tout. La sincére piété rapproche ce qui sembleroit pouvoir le moins aller ensemble. Des gendres & des filles de M. Colbert qui étoit celui qui avoit perdu M. Fouquet, devoient naturellement se trouver bien hors de toute liaison avec Madame la Duchesse de Béthune sa fille. Cependant il s'en étoit formé une, & ce fut par là que les Ducs de Beauvilliers & de Chevreuse & les Duchesses leurs Epouses participérent aussi à la connoissance de Madame Guïon. Elle s'étendit à d'autres personnes encore d'un grand rang à la Cour. Madame de Maintenon elle même, qui avoit commencé à la beaucoup estimer, dès le tems où elle avoit procuré sa sortie de chez les Filles de la Visitation, la goûta ensuite tout à fait, en recevoit des lettres, & la faisoit venir à la Maison de Demoiselles qu'elle avoit établie à S. Cyr. Il est aisé de juger du dépit de ceux qui avoient persécuté Madame Guïon & travaillé à la décrier, quand ils apprirent sa situation avec ce qui étoit le plus en crédit, & la vénération où on étoit pour elle. D'autres gens se joignirent au déchaînement. Parmi les jeunes Dames de la Cour que la connoissance de Madame Guïon avoit d'abord gagnées à la piété, il y en avoit qui avoient été le plus du monde. Elles avoient pris un parti décidé pour la piété. Quelques unes même qui étoient libres, s'étoient retirées de la Cour. Cela avoit fait beaucoup de bruit. Les Directeurs en vogue s'effarouchérent de ces conversions opérées par l'entremise d'une femme. Il s'éleva un bruit sourd du danger où étoit l'Eglise par une Secte qui insinuoit son venin sous les belles apparences d'une Spiritualité outrée. Madame de Maintenon avoit pris Monsieur Godet Desmarais, Evêque de Chartres, pour le Directeur de sa conscience. C'étoit un Prélat très-pieux & très-zélé contre tout ce qu'il croyoit nouveauté. Il avoit alors confiance en des personnes qui le trompoient, & dont il se défit depuis, quand il eut reconnu leurs véritables sentimens qu'ils lui déguisoient. Ce fut de ces personnes dont on se servit pour animer l'Evêque de Chartres contre la Spiritualité de Madame Guïon, & lui faire regarder l'Eglise en péril. Il inspira les mêmes frayeurs à Madame de Maintenon sa Pénitente. Les gens qui veulent toujours trouver du mystére dans tous les événemens des Cours, crurent encore que dans le même tems cette Dame s'étoit refroidie par d'autres motifs pour l'Abbé de Fénelon. Cependant le changement ne se fit pas tout d'un coup. Il ne fut d'abord question, que de Madame Guïon & que de la détromper de sa Spiritualité, si on la trouvoit répréhensible. Ses amis voyant l'orage qui se formoit contre elle, l'engagérent à se remettre entre les mains de Monsieur Bossuet, Evêque de Meaux, connu par quantité d'Ouvrages célébres. Comme sa docilité étoit entiére, elle suivit sans hésiter le conseil qu'on lui donnoit. Quoiqu'elle ne connût Monsieur de Meaux que par la réputation de savoir qu'il s'étoit aquise dans le monde, elle ne réserva rien, & débuta avec lui par lui faire remettre tous ses papiers les plus secrets, comme sa vie qu'elle avoit écrite par ordre de son Confesseur, & où son intérieur étoit développé avec beaucoup d'ingénuité. Elle lui livra cette espéce de confession de toute sa vie, comme tous ses autres manuscrits: car il n'y avoit encore eu jusques-là rien d'imprimé d'elle que les deux petits livres dont il a été parlé d'abord; le reste ne l'a été que depuis sa mort.

L'Examen de M. Bossuet n'eut au commencement rien de passionné; au contraire il trouvoit de l'onction à ce qu'il lisoit. Ces dispositions ne durérent pas; celles qui suivirent ne vinrent cependant que par degrez. Le Prélat avoit pris du tems pour tout lire, après quoi il entra en matiére avec la personne même. Il falloit qu'il fût bien éloigné d'avoir d'elle les idées desavantageuses que l'on voulut en donner depuis, puisque le jour même de la premiére conférence, il la communia de sa main. Il lui écrivit ensuite une longue lettre pour lui marquer en détail les choses qui lui faisoient de la peine dans sa Spiritualité. Il le fit en lui ajoûtant *qu'il ne devoit pas aussi lui taire qu'il ne ressentit en elle quelque chose dont il étoit fort touché. C'étoit*, disoit-il, *cette insatiable avidité de croix & d'opprobres, & le choix que Dieu faisoit pour elle de certaines humiliations & de certaines croix où son doit & sa volonté sembloient marquez.* Cette lettre avoit été écrite par le Prélat au mois de mars 1694, c'est à dire, huit ans depuis le retour de Madame Guïon de tous ses voyages, & environ six ans depuis que s'étant vue enfermée aux Filles de la Visitation, elle avoit été ensuite élargie par ordre du Roi. C'étoit dans un renouvellement de déchaînement contre cette Dame, & six ans après l'éclat de la premiére persécution, que M. Bossuet qui avoit tout lu & tout sçu sur le passé, lui avouoit ainsi qu'il reconnoissoit *le doit de Dieu* dans ce qu'elle avoit eu à souffrir; qu'il y voyoit *le choix* que Dieu *faisoit pour elle de certaines croix & de certaines humiliations*, & qu'il étoit édifié de *l'insatiable avidité qu'elle en avoit.* Cependant l'orage alloit toujours croissant. On avoit instruit le Roi que deux petits livres de Madame Guïon qui avoient été imprimez, faisoient du bruit; que de jeunes Dames d'un rang distingué à la Cour, qu'elle avoit retirées du monde en les portant à la piété, paroissoient prendre tant de goût à la lecture de ses Ecrits, & avoir tant de confiance en elle, qu'il seroit à craindre que ses sentimens, si elle en avoit de dangereux, ne se communiquassent; qu'elle faisoit profession d'une grande docilité; qu'ainsi il seroit aisé de la redresser, si des gens d'un caractére à juger de ces matiéres, lui faisoient connoître qu'elle s'étoit écartée du droit chemin. Il fut résolu qu'on reprendroit l'Examen, & il recommença. Madame Guïon regardant M. de Noailles, alors Evêque de Châlons, & qui fut depuis Archevêque de Paris & Cardinal, comme un Prélat que sa piété rendroit plus capable qu'un autre, de juger des voyes intérieures, souhaita qu'il fût associé à M. Bossuet. M. Tronson, Supérieur général de Messieurs de S. Sulpice, fut encore joint aux deux Prélats. Enfin on proposa à M. l'Abbé de Fénelon d'être le quatriéme Examinateur. Il eut de la peine à s'y résoudre, connoissant que l'estime que l'on savoit qu'il conservoit pour Madame Guïon, le feroit regarder comme prévenu en faveur de ses sentimens. Cependant il céda à ce que l'on desiroit de lui.

Pendant ce tems-là Madame Guïon se retira volontairement dans une maison Religieuse à Meaux, où M. Bossuet désira qu'elle vint, pour l'avoir plus à portée de lui. Il l'y retint six mois: elle eut beaucoup à y souffrir. M. Bossuet ne la traita bientôt plus que comme une personne trompée qui devoit reconnoître son illusion & s'en humilier; & il n'oublia rien pour arracher d'elle des aveux dans cet esprit.

Pendant que cela se passoit à Meaux, les Questions sur la doctrine continuoient à se discuter théologiquement entre les quatre Examinateurs. Ils tinrent des conférences à Issy près de Paris dans la maison de campagne de Messieurs du Séminaire de S. Sulpice. M. Bossuet y produisit trente articles qu'il avoit dressez & qui formoient des espéces de Canons sur la matiére agitée. L'Abbé de Fénelon qui venoit d'être nommé à l'Archevêché de Cambray, ne consentit à les souscrire qu'en y en ajoûtant quatre autres qu'il dressa de son côté, & demanda qu'ils fussent inserez pour servir de correctif aux trente de M. l'Evêque de Meaux. Avec ce tempérament, les quatre Examinateurs parurent d'accord, & signérent les articles au nombre de trente quatre. M. Bossuet & le nouvel Archevêque de Cambray avoient des idées toutes opposées du fruit que chacun d'eux prétendoit tirer de cette signature. L'Evêque de Meaux se glorifioit déja d'avoir retiré l'Archevêque, de ce qu'il appelloit une dangereuse illusion. L'Archevêque au contraire se flattoit d'avoir emmené M. l'Evêque de Meaux à la nécessité de reconnoître tout son systême sur l'Amour desintéressé, par les conséquences qui se tiroient nécessairement des quatre articles qu'il lui avoit fait admettre. C'est ainsi que les choses s'acheminoient à l'éclat qui suivit.

Ce qui n'avoit d'abord paru commencé que par rapport à Madame Guïon uniquement, & pour la détromper si elle étoit dans l'illusion, s'étendit insensiblement à l'Abbé de Fénelon devenu Archevêque de Cambray. On voyoit déja par la façon dont on s'y prenoit contre Madame Guïon, que ce n'étoit pas seulement à elle qu'on en vouloit. Ceux qui remuoient les ressorts secrets du déchaînement, & qui échauffoient M. l'Evêque de Chartres contre elle, s'étoient flattez d'avoir pour eux l'Abbé de Fénelon. On lui avoit toujours vu de l'opposition pour la recherche des liaisons que le désir de parvenir faisoit alors ambitionner à la multitude des Ecclésiastiques, il avoit été appelé à la Cour sans avoir suivi cette route commune. L'indisposition fut grande quand ils eurent reconnu que son peu d'empressement pour le côté qui leur étoit opposé, ne venoit que de detachement pour la fortune, & qu'il rassembloit les vertus & les talens les plus rares, sans être dans leurs sentimens. La faveur déclarée où ils le voyoient, augmentoit encore le dépit. Le renouvellement de l'éclat contre une Dame pour qui on lui connoissoit un grand fonds de vénération, devint une occasion de le pousser lui-même.

M. de Harlai, Archevêque de Paris avoit pénétré le secret qu'on lui avoit fait d'un Examen dont toutes les parties étoient également convenues de ne le point mettre. Il fut blessé de se voir exclus, de ce qui se passoit dans son propre diocése. Il s'étoit hâté d'éclatter, ne voulant point être prévenu. Il avoit publié le 16 octobre 1694, un Mandement portant condamnation des deux petits livres imprimez de Madame Guïon, *Le Moyen court*, & son *Explication du Cantique des Cantiques.* C'étoit ce qu'il n'avoit point fait, lors même que, plusieurs années auparavant, il avoit tenu cette Dame enfermée aux Filles de la Visitation de la rue S. Antoine, quoique dès lors ces petits livres fussent connus. Quelques mois après la publication de cette Censure, M. Bossuet, & M. de Noailles Evêque de Châlons, condamnérent pareillement par des Mandemens publics ces deux mêmes petits livres. M. l'Evêque de Chartres, qui les censura de son côté com-

comprit encore dans le Mandement qu'il publia, la Condamnation d'un autre Ecrit de cette Dame, intitulé, *les Torrents*, qui n'avoit point encore paru imprimé, mais dont le Prélat avoit recouvré un Manuscrit dans son diocése.

Cependant tout sembloit devoir être fini pour Madame Guïon. La préférence du jugement d'autrui au sien & son extréme facilité à ne tenir à rien de ce qu'elle avoit écrit, lui avoient fait souscrire la soumission que M. Bossuet avoit exigé d'elle aux censures de ses deux petits livres. Il lui avoit aussi fait souscrire les articles d'Issy. Le Prélat lui avoit dicté lui même les termes de ces Actes de soumission, dans lesquels on trouve ces paroles remarquables: *Je déclare néanmoins . . . . sans préjudice de la présente soumission, que je n'ai jamais eu intention de rien avancer qui fût contraire à l'esprit de l'Eglise Catholique, Apostolique & Romaine, à laquelle j'ai toujours été & serai toujours soumise, Dieu aidant, jusques au dernier soupir de ma vie: ce que je ne dis pas pour chercher une excuse, mais dans l'obligation où je crois être de déclarer en simplicité mes intentions . . . . Je n'ai jamais eu aucune des erreurs expliquées dans la dite Lettre Pastorale* (celle de M. de Meaux) *ayant toujours eu intention d'écrire dans un sens très Catholique, ne comprenant pas alors que l'on en pût donner un autre.* C'est ainsi que le Prélat avoit lui même fait parler & écrire Madame Guïon en lui dictant ces Actes de soumission, après un Examen de plus d'un an, commencé à Paris & repris à Meaux, de la personne & de tous ses Ecrits, tant les publics que ceux qui ne l'étoient pas, & qu'elle lui avoit fait remettre sans avoir rien réservé. Il y ajoûta une attestation qu'il lui donna en date du 16 juillet 1695, portant *qu'au moyen de ses soumissions & du bon témoignage qu'on lui avoit rendu depuis six mois qu'elle avoit passez dans son diocése, dans le monastere de Sainte-Marie de Meaux, il étoit demeuré satisfait de sa conduite, lui avoit continué la participation des saints Sacremens dans laquelle il l'avoit trouvée, déclarant en outre ne l'avoir trouvée impliquée en aucune sorte dans les abominations de Molinos ou autres condamnées ailleurs, & n'avoir entendu la comprendre dans la mention qui en avoit été par lui faite, dans son Ordonnance du 15 avril précédent*, qui étoit celle qu'il avoit publiée pour censurer les deux petits livres imprimez. La Supérieure & les Religieuses du couvent de la Visitation de Meaux donnérent de leur côté une autre attestation datée, comme celle du Prélat du mois de juillet 1695. Elle portoit *que Madame Guïon ayant demeuré dans leur maison par l'ordre & la permission de leur Evêque, l'espace de six mois, elle ne leur avoit donné aucun sujet de trouble, ni de peine, mais bien de grande édification . . . . ayant remarqué en toute sa conduite & en toutes ses paroles une grande regularité, simplicité, sincerité, humilité, mortification, douceur & patience Chretienne, & une vraye dévotion & estime de tout ce qui est de la Foi, sur tout au mystere de l'Incarnation & de la sainte Enfance de Notre-Seigneur Jesus-Christ; Que si la dite Dame vouloit choisir leur maison pour y vivre le reste de ses jours dans la retraite, leur Communauté le tiendroit à faveur & satisfaction, &c.*

Ces deux attestations du Prélat & de la maison Religieuse, où il avoit tenu Madame Guïon pendant six mois à Meaux, ont été rapportées tout au long par le Pére *Dom Toussaints-du-Plessis*, Bénédictin de la Congrégation de S. Maur, dans son *Histoire de l'Eglise de Meaux*. On peut les y voir dans leur entier, avec des Anecdotes instructives sur ce qui précéda & suivit cette Epoque, & que ce Religieux a eu la bonne foi de ne pas supprimer.

Madame Guïon n'avoit plus rien qui la retînt à Meaux après la fin de l'Examen qui s'étoit terminé par les soumissions & les attestations que l'on vient de voir. Elle revint à Paris, ne pensant plus qu'à se faire oublier; mais ceux qui avoient causé le bruit, ne lui en laissérent pas le moyen. On publia qu'elle ne s'étoit logée à l'écart, & ne paroissoit avoir rompu commerce avec la plupart des personnes avec qui elle avoit été en liaison, que pour pouvoir mieux couvrir par une apparence de retraite & de grande séparation, tout ce qu'elle remuoit secrettement pour continuer à répandre son fanatisme. Le bruit fut si grand & les imputations poussées si loin, qu'il y eut un ordre de l'arrêter, sur lequel elle fut enfermée au château de Vincennes à la fin de l'année 1695. Cette captivité dura plusieurs années, avec des vicissitudes cependant. Elle avoit été tirée de Vincennes pour passer à la garde des Filles de S. Thomas de Vaugirard. Lorsque les choses s'échauffèrent de plus en plus contre l'Archevêque de Cambray, de nouvelles rigueurs la firent transférer à la Bastille qui fut sa derniére prison. Elle eut à y soutenir une dure captivité, & une longue suite d'Interrogatoires, où rien ne fut oublié pour la trouver coupable, si elle avoit pu l'être. Son *avidité insatiable de croix & d'opprobres*, dont M. Bossuet lui même lui avoit écrit dans les commencemens qu'il se sentoit fort touché, la soutenoit contre les rigueurs de sa prison. Libre au milieu de ses chaînes, elle composoit des Chants où elle se livroit au transport que lui inspiroit son amour pour Dieu.

L'Archevêque de Cambray l'avoit vu opprimer sans se déclarer pour elle. Il s'étoit contenté de refuser de lui dire Anathéme, avec ceux qui vouloient qu'il le prononçât comme eux, & qui avoient passé successivement jusqu'à provoquer les plus grandes rigueurs contre la personne même. La chaleur de la dispute, & la passion de triompher de son Adversaire, avoient conduit de proche en proche l'Evêque de Meaux jusqu'à se servir des extraits qu'il avoit conservez & tirez des manuscrits que Madame Guïon lui avoit confiez sans reserve d'aucun, pour l'Examen de pure confiance auquel elle s'étoit soumise volontairement. L'on comprend aisément la facilité de donner des tours odieux ou ridicules à des Ecrits de Spiritualité, composez sans précaution par une Dame, & aux récits de sa vie, où une conduite toute particuliére de la Providence sur elle avoit poussé l'épreuve jusqu'au sacrifice de sa propre raison, le plus pénible de tous pour la nature. Prendre sur soi la défense de toutes les voyes de destruction par où une telle ame avoit dû passer, eût été se livrer pour partager avec elle la folie & l'opprobre de la croix. Pour aller jusques là, il auroit fallu avoir été longtems à l'école de cette même croix, & elle ne faisoit que commencer pour l'Archevêque de Cambray. Il suivit le parti que lui conseilla un reste de prudence humaine qu'il n'avoit pas encore dépouillée. Il tint ferme pour ne point blasphémer ce qu'il avoit connu, respecté & qu'il respecta toujours dans Madame Guïon. Il s'exposa même à une disgrace qui l'éloigna pour jamais de la Cour, plutôt que de plier sur ce point-là; mais ce fut sans prendre sur lui la défense de la personne ni de sa Spiritualité. Il se contenta d'en laisser la justification au soin de la Providence. Il mit même toute son application à bien séparer sa cause de celle de son Amie opprimée. En se conduisant ainsi, il lui fut aisé de repousser avec avantage aux yeux du Public, tout ce que l'Evêque de Meaux s'efforçoit de faire réjaillir sur lui, du ridicule qu'il jettoit sur Madame Guïon, & des erreurs étranges qu'il lui imputoit. Il n'eut besoin que de demander à M. Bossuet d'être d'accord avec lui même, & de concilier tout ce qu'il revetoit de couleurs si atroces à la charge de Madame Guïon avec la conduite qu'il avoit lui même tenue à son égard, lorsque dans une premiére conférence, après avoir lu tous ses Ecrits, il l'avoit communiée de sa main. L'ayant eue depuis dans son diocése & dans sa propre ville, il avoit souffert qu'elle continuât dans la fréquentation des Sacremens où il l'avoit trouvée, & il avoit fini un Examen repris à deux fois pendant plus d'un an, par les attestations qu'il lui avoit données & laissé donner. D'où vient, repliquoit l'Archevêque à son Adversaire, tant d'indulgence a-t'elle précédé tant de rigueur & de décri?

Les amis respectables de l'Archevêque de Cambray, dont la vertu & la piété au dessus de tout reproche, édifioient la Cour, tinrent la même route que lui. Ils se contenterent de ne se laisser aller à rien de contraire au fonds de vénération qu'ils conservoient pour Madame Guïon, & qu'ils renfermérent dans le secret de leur cœur. Cette prudence les mit à l'abri de la participation aux disgraces. Elles fondirent sur l'Archevêque, mais ce furent des disgraces d'éclat, où sa réputation s'accrut. L'execution promte & noble de ce qu'il avoit toujours promis sur la soumission la plus entiére au jugement que le Pape, son Supérieur, prononceroit de son livre des *Maximes des Saints*, & la paix que la simplicité de son obéïssance rendit à l'Eglise, achevérent de le montrer grand dans la croix & les humiliations; il parut tel aux yeux du monde même, qui tout corrompu qu'il est, sentit le mérite d'une telle conduite. Les disgraces & les humiliations étoient d'une autre espéce pour Madame Guïon. Retenue dans une dure prison, & subissant des Interrogatoires comme une Criminelle, nulle bouche n'osoit s'ouvrir en sa faveur. Ce n'avoit été même que par l'intérêt de sa propre défense que l'Archevêque de Cambray avoit opposé à M. Bossuet la contradiction où il tomboit avec lui même par la variation de sa conduite à l'égard de cette Dame. Nulle des personnes distinguées, ou en place à la Cour, & qu'on savoit avoir été des amies de Madame Guïon, n'alloit plus loin que de garder le silence sur son compte. Ce délaissement général donna un libre cours au préjugé qui devoit s'établir aisément contre une femme extraordinaire, dont les Ecrits étoient répréfentez, comme étant remplis d'erreurs ou d'extravagances, & que l'on voyoit poursuivie par des hommes en autorité, par des Prélats respectez & respectables, sans que personne prît sa défense. La croix & son amertume fut donc accompagnée pour l'Archevêque de Cambray de tout ce qui rehausse l'éclat de la vertu; mais elle n'eut pour Madame Guïon, qu'opprobre & décri, & que souffrances, sans soutien pour la nature. Le monde s'accoutuma à la regarder comme une extravagante: son attrait pour les plus fortes humiliations eut encore de ce côté-là dequoi se rassasier. Elle vit établir une espéce de tradition de cette extravagance par divers Ecrits qui se répandirent de son vivant & qui parloient du différent sur le livre des *Maximes des Saints*. Les plus favorables à l'Archevêque de Cambray d'entre ceux qui traitoient cette matiére ne comprenoient pas qu'ils pussent soutenir la haute idée qu'ils se formoient du Prélat, sans éviter de le confondre avec une personne pour qui ils ne marquoient que du mépris. En se faisant ainsi un plan à leur mode de ce qu'ils traitoient, sans avoir connu le fonds des choses, autant ils élevoient l'Archevêque de Cambray, autant ils abbaissoient Madame Guïon, comme une Visionnaire. Lorsque quelque livre nouveau, où elle se voyoit réprésentée à la postérité sous ces idées humiliantes, lui tomboit entre les mains, elle sentoit la joye d'une ame nourrie dans le goût de demeurer avilie aux yeux des hommes, & qui tire de son abbaissement de nouveaux sujets de glorifier les grandeurs éternelles de son Dieu. La derniére scéne publique sur le compte de cette Dame fut la mention qui se fit encore d'elle dans l'Assemblée du Clergé de France, tenue à S. Germain-en-Laye, l'année 1700. L'affaire du livre des *Maximes des Saints* étoit terminée, mais il restoit à transmettre le récit de ce qui s'étoit passé dans les Annales du Clergé assemblé. La Province de Cambray n'en étoit pas, ne faisant point corps avec le Clergé de France. L'Evêque de Meaux fut mis à la tête de la Commission établie pour dresser la rélation de sa propre querelle, & ce fut lui qui y tint la plume. Madame Guïon ne pouvoit pas manquer de revenir sur le tapis dans un récit fait de cette main. *Une femme*, disoit la Rélation, *avoit composé ces Traitez* (le Moyen court & l'Explication mystique du Cantique des Cantiques). Quelque intéressé que fût M. Bossuet à montrer les choses suivant l'idée qu'il importoit si fort à sa propre réputation d'établir, il accompagna ce qu'il disoit de Madame Guïon, de plusieurs aveux bien remarquables, étant faits par la partie même, après tant de rigueurs exercées. *Car pour les abominations*, disoit la Rélation, *que l'on regardoit comme les suites de ses principes, il n'en fut jamais question, & cette personne en témoignoit de l'horreur . . . . Comme elle parut très-obéïssante, on se contenta de sa soumission, ... on lui laissa*

l'usage des Sacremens. Et encore quelques lignes plus haut, *Feu Mgr. l'Archevêque de Paris* (de Harlai) *l'avoit mise dans un monastére, où il avoit fait faire contre elle quelques procédures dont il ne se trouve aucun vestige*. De pareils aveux faits dans une occasion si solemnelle, portent avec eux leur réflexion. Les procédures faites par M. de Harlai étoient celles de la premiére détention de Madame Guïon, depuis son retour à Paris de tous ses voyages. S'il en étoit résulté quelque chose à la charge de cette Dame, auroient-elles disparu de l'Officialité de l'Archevêque qui étoit intéressé qu'elles s'y conservassent, pour servir de témoignage contre une Dame qu'il avoit fait enfermer, & ne se seroient-elles point retrouvées au moins sous le Pontificat suivant qui fut l'époque de la nouvelle captivité de Madame Guïon, où les plus grandes rigueurs exercées contre elle, furent accompagnées d'Interrogatoires sans nombre, & où le nouvel Archevêque de Paris s'étoit joint à M. de Meaux contre l'Archevêque de Cambray? Auroit-on ménagé sur le passé une Dame qui n'auroit pu se trouver susceptible de la moindre apparence de soupçon contre la régularité de sa vie, sans qu'on s'en fût servi à montrer l'illusion pour son amie, de l'Archevêque attaqué. On la traînoit depuis cinq ans de prison en prison, d'abord à Vincennes, ensuite dans une maison de Filles à Vaugirard, enfin à la Bastille, où elle étoit encore enfermée comme une Criminelle, lorsque se tint cette Assemblée du Clergé en 1700. Il falloit après tout cela que l'innocence de la personne se trouvât bien avérée, pour que ceux qui avoient tant fait contre elle, ne pussent se refuser à de pareils aveux, dans un dernier Acte couché dans les Annales du Clergé de France, pour y servir de monument & de résultat de ce qui s'étoit passé.

Ce fut là la derniére Epoque de l'éclat, concernant Madame Guïon. Sa captivité n'avoit plus d'objet, cependant elle dura encore quelques années; mais enfin on prit de soi-même le parti de la mettre hors de prison. Elle passa d'abord à un château appartenant à ses enfans, d'où on lui permit de se retirer à Blois, qui étoit la ville la plus voisine. Les douze années qu'elle y passa jusqu'à sa mort, l'oubli entier dans lequel elle y vécut, & la vie uniforme & retirée qu'elle y mena le reste de ses jours, rendent un grand témoignage à sa mémoire, que le bruit qu'elle avoit fait dans le monde, n'étoit venu d'aucune envie qu'elle eût eu d'en faire. Tous les jours de ce dernier âge de sa vie se passérent dans la consommation de son amour pour son Dieu. Ce n'étoit pas seulement plénitude, elle en étoit enivrée. Ses tables, les lambris de sa chambre, tout ce qui lui tomboit sous la main, lui servoit à y écrire les heureuses saillies d'un génie fécond & plein de son unique objet. Ce qu'on a rassemblé de ces vers épars qui lui échappoient ainsi de l'abondance de son cœur, forme aujourd'hui un Recueil qui a été imprimé depuis sa mort, composé de cinq volumes de *Cantiques spirituels* ou d'*Emblémes sur l'Amour Divin*. Ses autres Ecrits consistent en vint volumes de l'Ancien & du Nouveau Testament, avec des *Réflexions & Explications concernant la vie intérieure*; deux volumes de *Discours Chretiens*; quatre volumes de ses *Lettres* à différentes personnes qui les avoient conservées; Sa *Vie* en trois volumes; trois volumes de *Justifications* tirées d'une foule de passages des Ecrits vénérez par l'Eglise, & dont elle s'étoit servie pour sa défense avec ses Examinateurs; deux volumes de ses *Opuscules*, où se trouvent *Le Moyen court*, & le Traité des *Torrents*, avec différens autres morceaux détachez.

Elle mourut le neuviéme juin 1717, âgée d'un peu plus de 69 ans, ayant survécu de près de deux ans & demi l'Archevêque de Cambray, qui conserva pour elle jusqu'au dernier soupir une singuliére vénération. Le principe divin d'où partoit l'union de ces deux grandes ames, la rendit indissoluble. Un reste de prudence humaine entraîna pendant un tems l'Archevêque dans un milieu qu'il chercha à prendre, mais qui ne servit qu'à lui faire faire une expérience de tout ce qu'il faut dépouiller avant que de parvenir au parfait dénuement. * *Tout cet article a été fourni, & vient de la même main que celui de* l'Archevêque de Cambray FE'NELON, *à la Lettre* F.

* GUIOT (De) de Provins, Moine Bénédictin au commencement du XII siécle, est Auteur du Roman appellé *la Bible Guiot*, dont on a des Manuscrits, & dont on parle assez communément dans le monde. Ce livre n'a jamais été imprimé. Le Président Fauchet dit qu'on lui a donné le nom de Bible, parce que comme disoit l'Auteur même, ce livre ne contient que des véritez; mais qu'au reste c'est une sanglante Satyre, dans laquelle il reprend les vices de tout le monde de quelque état qu'on pût être, sans épargner les Grands & les Princes plus que les Petits. Il ajoûte que ce Guiot a été homme de grande expérience, & qu'il a vécu longtems. * Baillet, *Jugemens des Savans, &c. tome* 4. *partie* 1. *p.* 31. *n.* 122. *§.* 2. édit d'Amsterdam, 1725.

GUIPUSCOA, petite province d'Espagne, autrefois dans la Navarre, & depuis trois cens ans dans la Biscaye, est un païs fort peuplé, avec plusieurs jolies villes. Les principales sont Tolosa, qu'on nomme *Tolosette*, S. Sébastien, & Fontarabie.

GUIR, anciennement *Dyor*, riviére du Royaume de Fez, en Barbarie. Elle coule dans la province de Témesna, & se décharge dans l'Océan Atlantique, au midi de la ville de Salé, & de l'embouchure du Buragrag.

* GUIRZIENS, peuple de Canaan, sur le païs desquels David faisoit des courses, lorsqu'il étoit à la Cour d'Akis, Roi de Gath. * I. *Samuel* ou I. *Rois*, *ch.* 27. *v.* 8.

GUISCARD, est un nom patronymique, qui est devenu le surnom des Seigneurs de la Coste & de la Bourlie, en mémoire du premier de leurs ancêtres appellé GUISCARDUS. La notoriété de leur noblesse est si constamment établie dans le Quercy, d'où ils sont originaires, que leur famille y a toûjours été reconnue comme une des plus anciennes & des plus considérables de cette province.

I. Quoique BERNARD de Guiscard, Chevalier, Seigneur de la Coste & de la Bourlie, &c. eût vraisemblablement des ancêtres, dont l'origine remontoit jusqu'aux tems où les Seigneurs du Royaume commencérent à se distinguer par des surnoms; il est cependant le premier dont la mémoire se soit conservée par des titres; & la qualité de Chevalier qu'il prend dans des Actes des années 1247 & 1255, fait connoître que sa valeur lui avoit aquis cette récompense dans les actions militaires, où il l'avoit signalée.

II. BERNARD de Guiscard, son fils, II. du nom, Chevalier, Seigneur de la Coste & de la Bourlie, l'an 1280, laissa pour enfans, 1. BERNARD, III. du nom, qui suit; 2. *Bertrand* Damoiseau; 3. *Gaillard* fils de *Bertrand*, qui ayant mérité de même que ses péres, d'être fait Chevalier dans les guerres de Gascogne, où il servoit encore l'an 1339, fut prié l'an 1334, par un particulier, appellé Pierre de la Tour, de lui conférer la noblesse en le faisant Chevalier à l'article de la mort; & par un honneur, dont il y a peu d'exemples, le Roi Philippe *de Valois* confirma cet anoblissement & cette chevalerie, par des lettres du mois d'août 1337, qui se trouvent dans le thrésor des Chartres.

III. BERNARD de Guiscard, III. du nom, Chevalier, Seigneur de la Coste, de la Bourlie, &c. dont il fit hommage à l'Evêque de Cahors l'an 1301, fit son testament le 15 de juin 1323, & entre autres enfans laissa BERNARD IV, qui suit.

IV. BERNARD de Guiscard, IV. du nom, son fils aîné, Chevalier, Seigneur de la Coste, &c. fut marié le 28 avril 1315 à *Hélix* de Montagu, fille de *Bertrand* de Montagu, Seigneur de Montcuc en Quercy. Comme son château de la Coste, étoit alors une forteresse importante contre les courses des Anglois, il s'obligea de le garder pour le service du Roi Charles V, & pour le défendre avec plus de sûreté, il fut retenu aux gages de ce Prince, au mois de mai 1348, avec douze Sergens de pié & six hommes d'armes, dont il fut établi Capitaine. Le testament qu'il fit le 27 d'avril 1353, apprend qu'il ordonna que l'on fît un tombeau dans l'église de Notre-Dame de Bélac, pour y mettre les ossemens de Monseigneur *Bernard* de Guiscard son pére, & de tous ceux de son lignage.

V. BERNARD de Guiscard, V. du nom, qu'il avoit institué son héritier, fit hommage de ses châteaux de la Coste, & de Bélac à l'Evêque de Cahors, le sixiéme de juin 1368, & laissa de *Naussaut* de Narcès, sa premiére femme, 1. GUILLAUME-BERTRAND, qui suit; & 2. *Bertrand* de Guiscard, Chevalier de Rhodes l'an 1416.

VI. GUILLAUME-BERTRAND de Guiscard, Chevalier, Seigneur de la Coste & de la Bourlie, &c. épousa le huitiéme février 1372 *Marie* d'Arragon, fille de *Bertrand* d'Arragon, Damoiseau, & d'*Helix* de Salviac.

VII. GUILLAUME-BERTRAND de Guiscard, II. du nom, leur fils, Chevalier, Seigneur de Montcuc, de la Coste, &c. fut allié 1. le cinquiéme octobre 1415, à *Marguerite* de Vérac: 2. à *Helix* de Landore: du premier lit sortit entre autres enfans GUILLAUME-BERTRAND qui suit.

VIII. GUILLAUME-BERTRAND de Guiscard, III. du nom: son pére le maria le quatriéme octobre 1454 à *Aldette* de Valette, laquelle épousa en secondes noces *Jean* de Galard, Seigneur de Brassac, ayant eu de son premier mariage ANTOINE qui suit.

IX. ANTOINE de Guiscard, Chevalier, Seigneur de la Coste, de Montcuc, & de la Bourlie, &c. épousa le 16 octobre 1492 *Isabelle* de Lomagne, dont il eut JEAN, I. du nom, qui suit.

X. JEAN de Guiscard, I. du nom, Chevalier, Seigneur de la Coste, &c. Gentilhomme ordinaire de la Chambre du Roi l'an 1546. Il fut marié le onziéme août 1528 avec *Souveraine* de Genouillac, fille de *Jean*, Baron de Gourdon, & de Vaillac, & de *Marguerite* d'Aubusson.

XI. JEAN de Guiscard, II. du nom, leur fils aîné, épousa le 12 de novembre 1554, *Françoise* de la Barte, fille de *Matthieu* de la Barte, Baron de Montcornel, & premier Baron d'Astarac, & de *Catherine* de Lomagne, & eut entre autres enfans, 1. JEAN de Guiscard, III. du nom, qui suit; 2. autre *Jean* de Guiscard, Seigneur de la Varcantiére, qui épousa en 1625 *Anne* de Thémines, fille de *Pons* de Lausiéres, Maréchal de France, & de *Marguerite* du Cairon *son amie*; & 3. GABRIEL de Guiscard, qui a fait la *branche des Seigneurs de* LA BOURLIE *rapportée cy-après*.

XII. JEAN de Guiscard, III. du nom, Chevalier, Seigneur de la Coste, &c. l'an 1592, épousa *Isabelle* de la Sudrie, fille de *Bertrand*, Seigneur de Calveirac, & de *Jeanne* de Galard, dont il eut JEAN, IV. du nom, qui suit.

XIII. JEAN de Guiscard, IV. du nom, Chevalier, Seigneur de la Coste, l'an 1605, épousa *Jeanne* du Tillet, fille du Baron d'Orgueil en Quercy, & de *Gabrielle* d'Abzac de la Douze, dont il eut GEORGE qui suit.

XIV. GEORGE de Guiscard, Chevalier, Seigneur de la Coste, épousa en 1666, *Héliette* d'Alart, dont est venu leur fils unique FRANÇOIS qui suit.

XV. FRANÇOIS de Guiscard, a épousé *Catherine* le Breton, fille de *Pierre*, Baron de Mornac, &c. dont il y a des enfans.

BRANCHE DES SEIGNEURS de la Bourlie.

XII. GABRIEL de Guiscard, Chevalier, Seigneur de la Bourlie, &c. troisiéme fils de JEAN de Guiscard II, & de *Françoise* de la Barte, épousa le troisiéme de mai 1589, *Anne* de Laquay,

XIII. GEORGE de Guiscard son fils, né le neuviéme août 1606, Chevalier, Comte de la Bourlie, de Neuvy sur Loire, &c. fut successivement Capitaine d'Infanterie & de Cavalerie, dans les régimens de Vaillac & de Coislin. Il eut une jambe cas-

caffée d'un coup de moufquet à la defcente des Ifles de Sainte-Marguerite & de Saint-Honorat, le bras percé d'un coup de pique à la bataille de Rocroy, & fe fignala à celle de Lens, au fiége d'Arras, & en plufieurs autres occafions. Il fut Sergent de bataille, & Gouverneur de Courtray, l'an 1647. La Reine Anne d'Autriche, mére du Roi Louïs *le Grand*, le choifit en 1648, pour Sous-gouverneur de fa Majefté. Il fut Confeiller d'Etat l'an 1649, Maréchal de camp l'an 1651; & la fatisfaction que fa Majefté eut des fervices qu'il avoit rendus dans toutes fes charges, l'obligea de lui donner l'an 1662 le commandement des ville & fouveraineté de Sedan, de Raucourt & de Saint-Mange. Il fut pourvu l'an 1671, du gouvernement de cette importante place, dont il avoit été fait Grand Baillif; & fa Majefté crut qu'elle ne pouvoit remettre dans de plus fidéles mains le commandement des villes & citadelles de Dunkerque, de Bergues, de Furnes & de Gravelines, & des troupes deftinées pour la défenfe de cette frontiére, dont elle le chargea avec le pouvoir de Lieutenant Général l'an 1672. L'année fuivante, il battit près de Furnes avec 500 maîtres, 800 hommes des ennemis, dont il refta une partie fur la place, & il ramena 140 prifonniers à Dunkerque. Enfin comblé de la réputation, que fa fageffe & fa valeur lui avoient juftement acquife durant une très-longue vie, il mourut le neuviéme decembre 1693, âgé de 67 ans & quatre mois. Il avoit époufé dans le Palais Royal en prefence du Roi & de la feue Reine Mére, le 28 novembre 1648, *Geneviéve* de Longueval, Dame de Fourdrinoy en Picardie, fille d'*Antoine* de Longueval, Seigneur de Tenelles & de Lemont, & d'*Elizabeth* de Margival, dont il eut quatre enfans, 1. Louïs, Comte de Guifcard, &c. qui fuit; 2. *Jean-George*, né le 27 feptembre 1657, Capitaine dans le régiment aux Gardes, puis Colonel du régiment de Normandie; 3. *Antoine*, Abbé de Bonnecombe en Rouergue, *dont il fera parlé dans un article féparé*; 4. *Geneviéve-Catherine* de Guifcard, alliée le 30 octobre 1683, avec C... Savari, Comte de Bréves.

XIV. Louïs de Guifcard, Chevalier, Comte de la Bourlie, Marquis de Magny, &c. né le 27 de feptembre 1651, commença de fe faire connoître en qualité de Capitaine dans le régiment des Vaiffeaux, lorsque le Roi affiégea en 1672 & en 1673 les places de Hollande & la ville de Maftricht. L'année fuivante il fut fait Colonel du régiment de Normandie; & ce fut à la tête de ce régiment, qu'il partagea pendant le fiége de Grave la gloire que les affiegez s'aquirent dans la défenfe de cette place. L'infanterie qu'il rallia à la bataille de Confarbrick, & les actions qu'il fit aux fiéges de Bouchain, de Fribourg, du Fort de Kehl, de Luxembourg, & de Philisbourg; les charges de Brigadier, d'Infpecteur général, de Maréchal de camp, & de Lieutenant Général; le Commandement dans diverfes places de Flandre, & fur la frontiére de la Meufe; les Gouvernemens de Sedan & de Namur; le combat de Boffu, où il défit entiérement les ennemis, qui l'avoient attaqué avec un nombre fort fupérieur; & la défenfe de Namur en 1695, font les degrez, par où il monta aux honneurs dont fa valeur & fes fervices l'avoient rendu digne. Le Roi lui donna l'Ordre du Saint-Efprit en 1695, & par un nouveau témoignage d'eftime & de confidération il le nomma en 1698 à l'ambaffade de Suéde. Il mourut le dixiéme décembre 1720, en fa 70 année. D'*Angelique* de Langlée fa femme, & fille de *Claude* de Langlée, Seigneur de l'Epicheliére, Maréchal Général des camps & armées du Roi, il a eu, 1. *Louis-Augufte* de Guifcard, Colonel du régiment de fon nom, mort de la petite vérole à Vienne le 22 decembre 1689; & 2. *Catherine* de Guifcard, mariée le troifiéme juillet 1708, à *Louis-Marie*, Duc d'Aumont, Pair de France, premier Gentilhomme de la Chambre du Roi, Gouverneur de la ville & citadelle de Boulogne, & du Boulonnois, morte le neuviéme juillet 1723 en fa 35 année.

GUISCARD (Antoine de) Abbé de Bonnecombe en Rouergue, naquit le 27 feptembre 1658. Par mécontentement, ou pour quelques autres raifons, qu'on ne fait pas, il voulut faire foulever les gens de Rouergue, du tems que les Camifards faifoient du bruit en Languedoc. Cela n'ayant pas réüffi, il quitta la France & paffa en Hollande. Il communiqua aux Puiffances fes prétendus exploits & fes projets, qui, quoique dans un tems de guerre ouverte, ne furent pas approuvez. Il les fit enfuite imprimer, & ils ne furent pas plus au goût du public, qu'ils l'avoient été à celui du Souverain. Il paffa en Angleterre, où il obtint de la Reine Anne une penfion de 500 livres fterling. Mais il fut arrêté le 19 mars 1711, & conduit à l'Office de M. de Saint-Jean, Sécretaire d'Etat, où il y avoit un Committé du Confeil affemblé, entre autres les Ducs d'Ormond, de Buckingham, & d'Argyle, M. Harley, & quelques uns du Confeil Privé. On l'examina fur une correfpondance criminelle, qu'on prétendoit qu'il entretenoit avec la France. Il nia tout, & M. Harley lui ayant montré les lettres, & reproché fon ingratitude envers la Reine, il devint furieux, prit un canif qui étoit fur la table, & en donna deux coups à M. Harley. Il tâcha d'en porter un troifiéme au Duc de Buckingham que ce Seigneur para. Les Seigneurs mirent l'épée à la main, & tâchérent de le faifir. Il fit de la réfiftance, & dans la confufion, il reçut trois coups d'épée, dont deux lui furent portez par M. de Saint-Jean. Enfin, on fe rendit maître de fa perfonne, & on l'envoya dans les prifons de Newgate. On prétend, qu'il avoit deffein de tuer la Reine. On lui offrit fa grace, s'il vouloit avouer fon complot. Mais niant toujours, on l'avertit qu'il n'y avoit plus de grace à attendre. Cela le fit tomber en une efpéce de fureur. Il craignoit d'être pendu, & il demandoit qu'on lui tranchât la tête. Il ne répondit pas quatre paroles de fuite aux Seigneurs du confeil, mais la mort le tira d'embarras. Il mourut le 28 de mars. Son corps fut d'abord falé & mis dans du vinaigre, & l'on croyoit qu'il feroit gardé pour en faire un exemple; mais la Reine voulut qu'il fût enterré. On l'appelloit l'*Abbé de la Bourlie*. * *Mémoires du tems*. Bayle, *Dict. Crit.*

GUISCPA. *Voyez* GASPHA.

GUISE, ville de Picardie, avec titre de Comté, fituée dans le païs de Tiérache, fur la riviére d'Oife, au deffus de la Fére. Elle fut érigée en Duché-pairie par lettres de l'an 1527, verifiées au Parlement l'année fuivante. Les troupes de Charles-*Quint* la prirent d'affaut l'an 1536: les Capitaines qui rendirent lâchement le château furent notez d'infamie. Etant revenue au pouvoir du Roi François I, Ferdinand de Gonzague l'affiégea en 1543; mais l'approche du Roi lui fit lever le fiége avec perte de 2000 hommes de fon arriére-garde, & quantité de prifonniers. L'an 1636, les Efpagnols voulurent l'affiéger; mais la vigoureufe réfiftance du Comte de Guébriant, les obligea de fe retirer. Ils l'affiégérent encore inutilement en 1650. Elle a été longtems le patrimoine des puînez de la Maifon de Lorraine, & le premier Duc de Guife, fut Claude de Lorraine, fils puîné de René II, Duc de Lorraine. *Voyez* l'article de LORRAINE.

* GUISE (Claude de Lorraine, Duc de) cinquiéme fils de de René Duc de Lorraine, alla s'établir en France, après avoir inutilement tenté, dit-on, d'exclurre de la fucceffion paternelle *Antoine* fon frére aîné. Comme il avoit beaucoup de courage & un grand mérite, il fe fit extrémement eftimer. Il parvint à de grands emplois, & ce fut pour l'amour de lui qu'on érigea le Comté de Guife en Duché-Pairie. On n'avoit fait encore de femblables érections, que pour les Princes du Sang. On prétend que le Roi François, I. du nom, conçut du chagrin contre lui en quelques rencontres, & qu'il ne lui permit pas d'être reconnu pour Prince, ni d'en prendre toutes les marques. Quoiqu'il en foit, *Claude* de Lorraine devint fi puiffant, qu'il fonda une Maifon qui penfa déthrôner les fucceffeurs légitimes. Il s'eft fignalé en plufieurs grandes occafions, & particuliérement à la bataille de Marignan. *Voyez* fes ancêtres & fa poftérité à l'article de LORRAINE. *Jean* fon frére, que l'on appelloit le Cardinal de Lorraine, lui fervit d'un grand appui. * *Hiftoire de France. Voyez auffi* l'article de CLAUDE de Lorraine.

* GUISE (François de Lorraine, Duc de) fils aîné du précédent, fut un des grands Capitaines de fon fiécle. Il rendit des fervices très-importans à l'Etat, par la défenfe de Metz, contre l'Empereur Charles-*Quint*, & par la prife de Calais, & en plufieurs autres rencontres; mais on peut dire, que les maux, dont il fut caufe, furpaffent, fans comparaifon, les avantages que fa conduite & fa valeur procurérent à la France. Son ambition, & celle du Cardinal Charles de Lorraine, fon frére, encore plus déréglée que la fienne, plongérent le Royaume dans une affreufe défolation; outre que l'efprit fanguinaire, dont ils furent animez contre ceux qu'on appelloit Huguenots, donna lieu aux guerres civiles, qui reduifirent tant de fois la France aux derniéres extrémitez. Cette haine ne fut d'abord qu'une grimace de Politique; car, s'ils avoient efpéré une plus haute fortune dans le parti de la Réforme, ils l'auroient fans doute embraffé; mais, enfin, ce fut tout de bon une véritable haine. Les plus grands Panégyriftes de ce Duc de Guife ne fauroient le difculper d'une très injufte & très-violente ufurpation. Car ce n'eft pas feulement l'autorité fouveraine que l'on ufurpe; on peut auffi mériter le nom odieux d'Ufurpateur, lorsqu'on s'empare de la puiffance, qui n'eft due qu'aux Princes du Sang, & qu'on les éloigne de la part qu'ils doivent avoir au gouvernement de l'Etat, fous un Roi mineur. Or c'eft ce que firent les Guifes fous le régne de François II, mari de leur niéce *Marie Stuart*, fille de Jacques V, Roi d'Ecoffe. Ils abuférent de la foibleffe de ce Prince, fans garder aucunes mefures de bienféance. On veut même qu'ils ayent eu deffein de faire mourir les premiers Princes du Sang. Cette ufurpation, accompagnée d'une cruauté horrible contre les Proteftans, fit naître la fameufe confpiration d'Amboife, qui ne fervit qu'à augmenter leur autorité. Ils en vinrent jufqu'à faire condamner au dernier fupplice le fecond Prince du Sang, &, fans doute, l'Arrêt eût été exécuté avec le carnage général des Proteftans du Royaume, fi François II eût vécu un peu davantage. Après fa mort, Meffieurs de Guife n'eurent pas affez de crédit pour empêcher, que l'on n'accordât aux Réformez la liberté de confcience, par l'Edit qu'on appella de janvier; mais n'ayant pu empêcher cette tolérance, comme ils avoient fait dans l'Affemblée des Notables, fous François II, ils trouvérent le moyen de rendre nul cet Edit par le Maffacre de Vaffi. On a beau dire que ce ne fut pas une affaire préméditée, les Hiftoriens les plus flateurs avouent des faits d'où il faut conclurre qu'elle le fut. Ce Maffacre fut fuivi bientôt après d'une guerre de Religion, comme la Maifon de Guife l'avoit efpéré. Les fuces en furent funeftes aux deux Partis, &, par conféquent, très pernicieux à la France. Il n'y eut que cette Maifon, qui en profitât. Notre Duc de Guife eut l'adreffe de s'attirer toute la gloire de la Journée de Dreux, &, felon toutes les apparences, il s'alloit mettre en état, par la prife d'Orléans, d'exterminer la Religion Réformée, lorsqu'il fut affaffiné par Poltrot. Il mourut de fa bleffure, le 24 de février 1563, âgé de 44 ans. On dit qu'il protefta au lit de la mort, qu'il n'avoit eu aucune part au Maffacre de Vaffi; mais une telle proteftation n'eft guéres capable de balancer les preuves qu'on a du contraire. Les Ecrivains de fon parti le louent extrémement, d'une maxime Chrétienne qu'ils difent qu'il allégua, contre un homme de la Religion, qui cherchoit à le tuer. Ce Duc de Guife avoit été fait Duc d'Aumale, & Gouverneur du Dauphiné, l'an 1547. Sa Baronie de Joinville, qui reffortiffoit de la ville de Vaffi, fut érigée en Principauté l'an 1552, & l'on y joignit quelques villages, qui dépendoient de la même ville. *Voyez* fes ancêtres & fa poftérité à l'article de LORRAINE. On a déja fous le nom de FRANÇOIS, un article de ce Prince, mais d'une main différente de celle, qui a dreffé celui-ci. *Voyez* FRANÇOIS

ÇOIS de LORRAINE, Duc de Guiſe & d'Aumale. * Bayle, *Dict. Géogr.*

* GUISE (Henri de Lorraine, Duc de) fils aîné du précédent, poſſédoit un certain mélange de bonnes & de mauvaiſes qualitez, qui le rendoit propre à bouleverſer un Etat. Il étoit aſſez habile d'un côté, pour en inventer les moyens, & aſſez méchant de l'autre, pour les mettre en exécution. Il ſe laiſſa tellement entraîner par ſon humeur ambitieuſe, qu'après avoir cauſé mille malheurs à tout le Royaume, il tomba lui même dans le précipice. Il porta les choſes à de ſi grandes extrémitez, qu'on ne trouva point d'autre moyen d'arrêter ſes attentats, que de le faire mourir. La maniére dont *Henri* III ſe défit de lui, & du Cardinal de Guiſe, dans le Château de Blois, pendant la tenue des Etats, eſt ſi connue de tout le monde, & ſi facile à trouver dans tous les Auteurs, qui ont écrit l'Hiſtoire de ces tems-là, qu'il n'eſt pas néceſſaire d'en faire mention ici. On peut dire que la violente réſolution, à laquelle la Cour de France ſe porta en cette rencontre, fut un de ces coups d'Etat, qui ne peuvent être excuſez que par la raiſon qu'ils ſont abſolument néceſſaires au bien public: car, ſi l'on eût laiſſé vivre le Duc de Guiſe, les Etats du Royaume auroient fait, ſans doute, en ſa faveur, ce qu'ils avoient fait en d'autres tems pour *Pepin*, & pour *Hugues Capet*; mais la tranſlation de la Couronne auroit eu des ſuites bien plus funeſtes à tout le Royaume dans le XVI ſiécle, qu'elle n'en eut au tems de Pepin & de Capet. Le parti du Duc de Guiſe étoit ſi puiſſant, que l'exécution de Blois, qui lui fit perdre ſon Chef, ne l'empêcha pas de ſe ſoutenir de telle ſorte, qu'il fit périr *Henri* III lui même, & qu'il contraignit *Henri* IV, à renoncer à ſa Religion. Les Prédicateurs ſe déchaînérent contre le Roi avec fureur, & firent du Duc de Guiſe un Martyr à canoniſer. Les peuples imitérent la rage des Prédicateurs, & ce qu'il y eut de plus étrange, & dont les Proteſtans ne manquérent pas de ſe prévaloir, c'eſt que la Sorbonne, applaudiſſant à la ſédition, fit des Décrets entiérement Républicains Le Parlement de Paris reçut les plaintes de la veuve du Duc de Guiſe, qui demandoit juſtice de la mort de ſon mari contre Henri III. *Balzac* avec ſon ſtile hyperbolique & flateur, quand il vouloit, a fait l'Eloge de ce Duc dans ſes Entretiens. L'infidélité conjugale entre lui & Catherine de Cléves ſa femme, y fut réciproque, &, ſi l'on en croit *Varillas*, ce ne fut point le mari qui ſe vengea du Galant de ſon Epouſe; il ſe contenta de la jetter dans une extréme frayeur. Il laiſſa pluſieurs Enfans, qui n'etoient, peut-être, pas tous à lui. On le ſurnomma le Balafré, à cauſe d'une bleſſure qu'il reçut à la joue dans un combat, en 1575. Le Duc de *Mayenne* ſon frére ſe déclara Chef de la Ligue, & ſous cette qualité, il exerça un pouvoir qui différoit peu du pouvoir royal. Il ne tint qu'à lui de prendre le nom de Roi, mais il eut, ſans doute, ſes raiſons, pour ſe contenter du titre de *Lieutenant Général de l'Etat & Couronne de France*, accompagné réellement d'une autorité preſque deſpotique. Lui & la Ligue ſuppoſérent le thrône vacant, & ainſi ils renverſérent les Loix les plus ſolemnelles & les plus fondamentales du Royaume de France. Il en convoqua les Etats, & les fit tenir à Paris l'an 1553. Il y créa un Amiral & quatre Maréchaux de France. Il y déclara que l'on n'étoit aſſemblé, que pour procéder à l'élection d'un Roi qui fût Catholique. Mais, quand il vit que l'élection ne pouvoit tomber ſur lui, car il étoit marié; & que l'on vouloit choiſir un Prince, qui pût épouſer l'Infante d'Eſpagne, il détourna adroitement cette entrepriſe, & avec d'autant plus d'application, qu'il ſut que le Duc de Guiſe ſon neveu étoit celui que l'on vouloit créer Roi. Il eut un chagrin extréme de cette nomination. La Ducheſſe ſa femme ne la pouvoit ſouffrir, & conſeilla à ſon Epoux, *de faire plutôt la paix avec le Roi, que d'être ſi lâche que de reconnoître pour ſon Maître & pour ſon Roi*, ce petit garçon; *c'eſt ainſi qu'elle appelloit par mépris ſon Neveu. Voyez* ſes ancêtres & ſa poſtérité à l'article de LORRAINE. * Bayle, *Dict. Crit. Voyez auſſi* l'article de HENRI de Lorraine, I. du nom, Duc de Guiſe.

* GUISE (Charles de Lorraine, Duc de) fils aîné du précédent, naquit le 20 d'aout 1571. On l'arrêta avec pluſieurs autres le jour de l'exécution de Blois, & il demeura priſonnier juſques au mois d'août 1591. Il ſe ſauva alors du Château de Tours. *La Ligue*, dit Mézeray, *en fit des feux de joye par tout, & le Pape en rendit graces à Dieu publiquement.* Ce jeune Prince fut reçu dans Paris avec de grandes acclamations, & vit accourir en foule vers lui, non ſeulement le peuple, mais auſſi la Nobleſſe de la Ligue. Il ſe lia très-étroitement avec la Faction des Seize; mais toutes ces grandes proſpéritez ne ſervirent qu'à la ruïne du parti, par la jalouſie qu'elles donnérent au Duc de Mayenne, comme nous l'avons dit dans l'article précédent. On dit que la Ducheſſe de *Montpenſier* devint amoureuſe de ce jeune Duc de Guiſe ſon Neveu. Celui-ci ôta à la Ligue l'un de ſes *Preux*, en tuant de ſa propre main le brave *Saint-Pol*. Il obtint le Gouvernement de Provence, lorſqu'il ſe ſoumit à *Henri* IV, l'an 1594; car ce Prince récompenſoit tous ceux qui lui avoient été contraires, & oublioit ſes Amis. Il eut ſous *Louïs* XIII, quelques emplois par mer & par terre; mais on l'empêcha de voler trop haut, & on l'obligea même de ſortir de France. Ce fut l'effet d'une ſage Politique du Cardinal de *Richelieu*. Il ſe retira à Florence, & mourut à Cuna dans le Siennois, le 30 de ſeptembre 1640. Le Maréchal de *Baſſompierre* le loue beaucoup. *Voyez* ſes ancêtres & ſa poſtérité à l'article de LORRAINE. * Bayle, *Dict. Crit. Voyez auſſi* l'article de CHARLES de Lorraine.

* GUISE (Henri de Lorraine, Duc de) fils du précédent, naquit le quatriéme d'avril 1614, & fut l'un des plus galans & des plus accomplis Seigneurs de France, bien fait de ſa perſonne, adroit en toutes ſortes d'exercices, plein d'eſprit & de courage. Il ne faudroit pas ajoûter beaucoup d'inventions à ſon Hiſtoire, pour la faire reſſembler à un Roman. Il fut deſtiné à l'Egliſe, pourvu d'un très-grand nombre d'Abbaïes, & nommé même à l'Archevêché de Rheims. Mais s'étant engagé par promeſſe de mariage avec la Princeſſe *Anne* de Mantoue, le Cardinal de Richelieu trouva moyen de le priver de tous ſes Bénéfices, ce qui l'occaſionna de ſe retirer à Bruxelles, où il épouſa Honorée de Berghes, veuve du Comte de Boſſu. Il la laiſſa peu après, & revint en France. Etant tombé en une ſeconde diſgrace, il ſe retira à Rome, où il fit travailler à la diſſolution de ſon mariage. Ce fut de là qu'il ſe tranſporta à Naples, pour y commander les Armées du peuple, où, peu après, il fut fait priſonnier, & mené en Eſpagne. Voilà ce qu'on en dit dans l'*Etat de France* de 1657. Il faut ajouter à cela, que le Duc de Guiſe eut part au Traité, que le Comte de *Soiſſons*, le Duc de *Bouillon*, & quelques autres Mécontens conclurent avec l'Eſpagne; qu'il fit un voyage public à Bruxelles, pour plus grande ſûreté de ce Traité; qu'il fut condamné par contumace le ſixiéme de ſeptembre 1641; & qu'il fit ſon accommodement au mois d'août en 1643. Au bout de quelques mois, il ſe battit en duel avec le Comte de *Coligny*, au ſujet d'un différent, où Madame de *Longueville*, fille du Prince de *Condé*, ſe trouva mêlée. Il ſortit victorieux de ce combat, & n'en craignit pas beaucoup les ſuites, quoique cette action fût un duel dans toutes les formes, qu'elle ſe fût paſſée au milieu de la Place Royale, & qu'il eût contre lui une partie des Princes du Sang. Ces circonſtances & pluſieurs autres, & les informations, que le Parlement de Paris commença de faire à la requête du Procureur Général du Roi, n'empêchérent point que le Duc de Guiſe ne ſe montrât en public, & n'allât faire la Campagne l'année ſuivante au ſiége de Gravelines, ſous le Duc d'*Orleans*. Il ne faut pas néanmoins douter, que cette avanture ne fût la principale cauſe du voyage qu'il fit quelque tems après au delà des monts. Il étoit à Rome, lorſque les Napolitains ſe ſoulevérent & le demandérent pour Chef. Il accepta leurs propoſitions, & partit le 13 de novembre 1647. Les obſtacles, qu'il lui fallut vaincre pour entrer dans Naples, furent tels, qu'ils reſſemblent à ceux d'un Avanturier de Roman. Il témoigna beaucoup de courage dans cette expédition, mais la Cour de France ne pouvant ou ne voulant point l'aſſiſter, il ne put ſe maintenir, & ſe vit obligé à faire des tentatives périlleuſes où il ſuccomba, & perdit ſa liberté. Tranſporté en Eſpagne, il y fut détenu priſonnier aſſez longtems. Il fut mis en liberté au mois d'août 1652, à la ſollicitation du Prince de Condé, & l'on croit que la Cour d'Eſpagne y conſentit d'autant plus facilement, qu'elle eſpéra que le Duc de Guiſe retournant en France, y exciteroit des brouilleries & des factions. Tout le monde a cru, que la Cour de France négligea de l'aſſiſter; parce qu'elle ne ſouhaitoit pas qu'il affermît ſon autorité dans le Royaume de Naples, & qu'elle jugeoit qu'il étoit plus de ſon intérêt, que les Habitans de ce païs-là fuſſent au pouvoir des Eſpagnols, que s'ils devenoient Sujets de la Maiſon de Lorraine. Le Duc de Guiſe de retour en France ne ſongea point à des cabales, qui puſſent accommoder le Prince de Condé. Il s'occupa beaucoup plus de galanteries, & s'il entreprit une expédition, pour tâcher de ſe rétablir dans Naples, ce fut plutôt une affaire d'oſtentation, qu'un deſſein ſolide. Cela n'aboutit à rien. On lui donna la charge de Grand Chambellan, qui étoit vacante depuis la mort du Duc de Joyeuſe ſon frére. Il fut choiſi en 1656, pour aller au devant de la Reine de Suéde qui venoit en France. On ne pouvoit faire un choix plus judicieux; car jamais Seigneur ne fut plus propre que lui pour de ſemblables commiſſions, & pour toutes les choſes, où il falloit de la pompe & de la magnificence. Il parut extraordinairement dans le fameux Carrouzel de l'an 1662. Il y fut Chef de la Quadrille des Mores. Il étoit né pour cette eſpéce de journée & de ſpectacles, & il méritoit plus qu'homme du monde, d'avoir vécu au tems des Tournois, & au ſiécle des Paladins. Il mourut de maladie à Paris le deuxiéme de juin 1664, & fut porté à Joinville, pour y être mis au tombeau de ſes ancêtres. Il ne laiſſa point d'enfans. * Bayle, *Dict. Crit. Voyez auſſi* l'article de HENRI de Lorraine, II. du nom, Duc de Guiſe.

* GUISE (Louïs de Lorraine, Cardinal de) étoit fils de Henri de Lorraine Duc de Guiſe, tué à Blois, & naquit l'an 1575. Il avoit l'humeur ſi guerriére, qu'il ne reſpiroit que les combats, quoiqu'il fût homme d'Egliſe, Cardinal, & Archevêque de Rheims. Il ſuivit le Roi dans l'expédition de Poitou, l'an 1621, & ſe ſignala entre les plus déterminez Gentilshommes de l'armée, à l'attaque d'un fauxbourg au ſiége de S. Jean d'Angéli. Etant tombé malade quelques jours après, il ſe fit porter à Saintes, & y mourut le 21 de juin 1621. Le Procès qu'il eut avec le Duc de Nevers au ſujet d'un Prieuré, dégénéra en querelle de bravoure, & il s'y montra fort diſpoſé à le vuider l'épée à la main. Il témoigna au lit de la mort, qu'il ſe repentoit de la vie licentieuſe qu'il avoit menée, & de l'offenſe qu'il avoit faite au Duc de Nevers. Le Préſident de *Gramont* le condamne à l'égard de ces actions belliqueuſes, où il falloit répandre le ſang; mais il l'épargne par rapport au concubinage, qui étant infiniment plus commun parmi les Eccléſiaſtiques que les fonctions militaires, ne laiſſe pas d'être une infraction de la Diſcipline Canonique. * Bayle, *Dict. Crit.*

En août 1711, le nom de Comte de Guiſe fut renouvellé en la perſonne d'Anne-Marie-Joſeph de Lorraine, Comte de Harcourt, fils d'Alphonſe-Henri-Charles de Lorraine, Prince de Harcourt, & de *Marie-Françoiſe* de Brancas, lequel ayant quelques terres en Lorraine en ajoûta d'autres, dont il lui fit préſent. Ce Duc érigea le tout en Comté, ſous le nom de Guiſe-ſur-Moſelle.

GUISE (Jacques de) Cordelier, natif de Mons dans le Hainaut, vivoit dans le XIV ſiécle, & eſt Auteur des Chroniques & Annales du Hainaut, dont nous n'avons qu'un abbregé.

Il mourut en 1398, ou, selon d'autres, en 1399. * Valére André, *Biblioth. Belgica*, p. 441. Le Mire, *in Elog. Belg.*

* GUISE (Nicolas de) de Mons en Hainaut, Jurisconsulte de la Cathédrale de Cambrai, a écrit, *Vita & Panegyris Francisci Buissereti Archiepiscopi & Ducis Cameracensis; Montis Hannoniæ metropolis cum Chronologia brevi, atque historica Descriptione Comitum Hannoniæ.* * Valére André, *Biblioth Belgica*, p. 688.

GUISNES. *Prononcez & voyez* GUINES.

GUISTELLES. *Voyez* GHISTELLES.

GUISTRES, village avec château & Abbaïe. Il est dans la Guienne Propre, contrée de France, sur la riviére d'Isle, à trois lieues au dessus de Libourne. * Maty, *Dict. Géogr.*

GUITMOND. *Voyez* GUIMOND.

* GUITTA-HE'PHER, ville de la Tribu de *Zabulon.* * *Josue*, ch. 19. v. 13.

* GUITTITH. Ce terme se trouve souvent à la tête des Pseaumes. Les uns le prennent pour quelque air ou quelque ton musical; les autres pour quelque instrument de Musique qui s'employoit à jouer & à chanter les Pseaumes par les Descendans d'Obed-Edom, Chantre & Lévite surnommé Guittien. * II. *Samuel* ou II. *Rois*, ch. 6. v. 10. Quelques uns croyent que comme ce mot signifie *pressoirs*, les Pseaumes, où ce titre se trouve, se chantoient après les vendanges. Le P. Calmet croit plutôt que ces Cantiques furent donnez à chanter à la bande des filles ou des Musiciennes de Geth, & pour prouver ce qu'il avance, il dit que *Gittbith* ne signifie pas *les pressoirs*, mais une *Géthéenne*, & qu'il faudroit *Gittheth*, pour dire *les pressoirs*. * *Notes de la Bible de* Des Marets. Le P. Calmet, *Dict. de la Bible.*

GUL. GUM. GUN.

GULA-FE'JERVAR, ou GULA-FEYRVAR. *Voyez* WEISSEMBOURG en Transsylvanie.

* GULDENHELM (Charles) Baron de Barquara & Amiral de Suéde, fut fils naturel du Roi Charles IX, & naquit en 1572. En 1598, il se trouva à la bataille de Stangebro, & ensuite au siége de Colmar. En 1601, il fut de l'expédition de Livonie, dans laquelle on enleva au Roi de Pologne les villes de Perneau, de Felin, de Leise & d'autres places. A peu près dans ce tems-là, un certain homme vint le trouver, & lui promit de lui livrer Borka; mais ce Traître au lieu de lui tenir parole, le mena vers les Polonois qui le battirent. Après cela le Roi Charles assiégea Borka, & la prit, & comme il se mettoit en devoir de ravitailler Kokenhauzen, il rencontra le Général Liskowits qu'il mit en fuite; mais aussi-tôt après, il fut attaqué par le Général Licinsky qui l'obligea à se retirer dans le château de Dellen. Il ne laissa pas de ramasser 500 hommes avec lesquels il vouloit secourir Kokenhauzen; mais étant entré en action avec les Polonois, il fut obligé après une vigoureuse résistance de faire retraite, & de leur abandonner Kokenhauzen. Cela mit le Roi Charles dans la nécessité de mener de plus grandes forces en Livonie. Il laissa Guldenhelm avec Jaques de la Gardie dans la ville de Wolmar, qui en 1601 fut contrainte de se rendre à discrétion à Jean Zamoisky Général des Polonois qui en avoit fait le siége. Il traitta Guldenhelm & la Gardie d'une maniére fort différente. Il fit de grandes honnêtetez à ce dernier & envoya l'autre à Mariembourg en Prusse, & de là au château de Rauen en Pologne, où il essuya une rude captivité depuis l'an 1602, jusqu'en 1614. Pendant sa détention il composa un Ouvrage sous le titre *de Schola captivitatis*, où il rapporte les artifices dont se servoient les Jésuites pour lui faire embrasser la Religion Romaine. Ce livre fut imprimé en 1632 & 1634 à Stokholm en Suédois & en Latin. En 1615, il fut échangé contre le Prince Charles Korekki que les Suédois avoient pris sur un vaisseau, & dès qu'il fut de retour en Suéde, Gustave-Adolphe le fit Marquis de Barquara & de Sundlyholm, lui donna de nouvelles armes, & le fit Amiral de Suéde après la mort de George de Guldenstiern. Dans la même année, le Général Everhard Horn étant mort devant Pleskow en Moscovie, le Roi le fit venir auprès de lui, & lui donna le commandement de son armée avec laquelle il poursuivit le siége de cette ville. En 1621, il s'embarqua avec le Roi pour la Livonie, où ils firent la conquête de Riga. En 1627, il accompagna le Roi en Prusse & investit avec une flotte le port de Dantzik. L'année suivante il transporta le Roi avec son armée en Poméranie. Après la mort de Gustave, arrivée en 1632, Guldenhelm retourna en Suéde, où avec quatre Sénateurs du Royaume il eut en main l'administration des affaires pendant la minorité de la Reine Christine. Il eut pour femme *Christine*, fille de *Sieward* Ribbings, Thrésorier de Suéde; mais il n'en a point laissé d'enfans. Il mourut le neuviéme mars de l'an 1650 dans la 78 année de son âge. En 1629, il fonda une pension dans l'Université d'Upsal pour deux Etudians qui portoient le nom de *Nourrissons de Guldenhelm.* * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Loccenii *Hist. Suecica.* Piasecius, *Chron. Mémoires de* Chanut. Schefferi *Suec. Liter.*

* GULDENLEEUW, est le nom que portent ordinairement les enfans naturels des Rois de Danemarc. Le premier qui fut ainsi appellé étoit Ulric Frédéric, fils naturel de Frédéric III. *Voyez* à l'article de HOLSTEIN Frédéric III, & Christierne V.

* GULDENSTIERN, famille illustre de Suéde, issue d'un Danois nommé *Eric* qui fut fils de *Nicolas*, Maréchal du Royaume de Danemarc.

* GULDENSTIERN (Nicolas) Baron de Foglewig, Sénateur & Grand Sénéchal du Royaume de Suéde, alla dans sa jeunesse en Allemagne, fit ses études à Wittenberg sous Mélanchthon, & ensuite à Louvain. Après cela il fit le voyage d'Angleterre, d'Ecosse & d'Espagne. En 1568, Jean, Roi de Suéde, l'honora du titre de Baron, & l'envoya en 1570 au Congrès de Stettin, où l'on traitoit de la paix entre la Suéde & le Danemarc. Ensuite il fut envoyé en ambassade vers l'Empereur, vers la Reine d'Angleterre, & vers Philippe, Landgrave de Hesse-Cassel. Il devint ensuite Sénateur du Royaume, Chancelier, & enfin Grand Sénéchal en 1590. En 1592, de concert avec quelques Sénateurs, il déclara Charles de Sudermanie, frére du feu Roi, Administrateur du Royaume de Suede contre Sigismond Roi de Pologne. Lorsque Charles fut affermi sur le thrône, il employa Guldenstiern par mer contre les Polonois, & en 1611 contre Christierne IV, Roi de Danemarc. En 1612, Gustave-Adolphe le fit Amiral, & se servit de lui dans la guerre contre les Danois. Guldenstiern mourut en 1619. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Loccenii *Antiq. Suec.*

* GULER *de Weinek* (Jean) issu d'une noble famille du pais des Grisons, donna en 1626 au jour une Description de sa patrie, sous le nom de *Rhætia.* Il fut Capitaine de la Valteline & Colonel d'un Régiment Suisse. * *Gr. Dict. Univ. Holl.*

GULFE, anciennement *Lissia*, petite isle de la Mer de Bretagne, est située entre les isles Sorlingues & la côte occidentale de Cornouaille, province d'Angleterre. * Maty, *Diction. Géogr.*

GULGUTHA. *Voyez* GOLGOTHA.

* GULI (Joseph) Prêtre de Messine, naquit dans cette ville le 13 avril 1668, de parens distinguez. Il apprit dans le Colége des Jésuites de Messine les Langues Gréque & Hébraïque, la Philosophie, la Theologie Scholastique & Morale, & les Mathématiques. Il savoit outre cela l'Espagnol & d'autres Langues. Il prêcha avec grand applaudissement. On a de lui, *L'Inferno Deluso; Daniele illeso fra Leoni; La Costanza di S. Dimpna; Il tempo risatto da Machabei; La Mistica Abisag; La Morte di Sansone; Il mondo illuminato.* Il a laissé en manuscrit, *De Scientia media Tractatus unicus; De Indulgentiis Tractatus duo; Prediche dell' Avento; Panegirici sacri; Breve Istruzione per comporre Poëzi da Musica; Delle voci Toscane proprie del verso e della prosa.* * *Gr. Dict. Univ. Holl. Biblioth. Sicula.*

GULIK. *Voyez* JULIERS.

GULISTAN, signifie en Langue Turque, *Jardin de roses.* C'est le titre d'un livre Turc fort fameux, qui a été traduit en diverses Langues. Du Ryer l'a traduit en François: il contient quantité d'Apophthegmes, de sentences, de proverbes, & d'histoires agréables, qui peuvent servir à la conduite de la vie. Son Auteur s'appelloit *Saadi.* *Ricaut, *de l'Empire Ottoman.*

GULPE. *Voyez* GALOPE.

* GULPEN (Henri) de l'Ordre de S. Benoît, Abbé de S. Gilles à Nuremberg, se trouva en 1418 au Concile de Constance. On a de lui divers Ouvrages, comme, *De Pœnitentia; De Passione Domini;* &c. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Trithemius *de Script. Eccl.* Gesner. Possevin.

GULPEN. *Voyez* GALOPE.

* GULTERSLEBEN, bourg sur la riviére de Selke sur le bord d'un lac qui en tire son nom, est à l'est-sud-est d'Halberstadt, dont il est éloigné de cinq lieues.

GUMANAPI, isle de l'Asie. Elle est dans l'Archipel des Molucques, au nord de celles de Néra & de Banda. Il y a dans cette isle une ville qui porte son nom, & qui est située au pié d'une montagne qui vomit des flammes. * Maty, *Dict. Géogr.*

* GUMMEREN ou GOMMEREN, petite ville d'Allemagne dans l'Archevêché de Magdebourg, à l'est de Magdebourg dont elle est éloignée d'environ trois lieues.

* GUMMINE, lieu du Canton de Berne sur la Sanne avec un pont, est un passage important de Berne à Morat, à l'ouest de Berne & à l'est de Morat. * *Etat & Délices de la Suisse, tome* 2. p. 166. édit. d'Amsterdam 1730.

GUMOHAIRE trahit Vétranion, qui s'étoit élevé à l'Empire vers le milieu du quatriéme siécle, & fut fait Général de la cavalerie par l'Empereur Constance, qu'il suivit contre Julien l'*Apostat.* Ce dernier étant parvenu à l'Empire, priva Gumohaire de sa charge, qui fut donnée à Lupicin. * Ammien Marcellin, *l.* 11.

GUNCZ, bourg ou petite ville d'Allemagne. Il est dans la Basse Autriche sur la riviére de Guncz, aux confins de la Hongrie, à cinq lieues au dessus de Sarwar. Il y a Alt Guncz & New Guncz, c'est à dire, *le Vieux & le nouveau Guncz.* On croit que Guncz est l'ancienne *Basiana*, ville de la Haute Pannonie, laquelle pourtant quelques Géographes placent à Posséga, & d'autres à Bantz. * Maty, *Dict. Géogr.*

GUNDAMUND, petit-fils de GIZE'RICHE ou GENSE'RIC III, Roi des Vandales, dans l'Afrique, succéda à HUNNERICH, & ne fut pas moins favorable que lui aux Orthodoxes. Après avoir régné 12 ans, il eut pour successeur son frére THRASIMOND. * *Voyez* cela plus au long dans Procope & Grotius, *Hist. Vandal.*

* GUNDELFINGEN (Henri) né à Constance, fut Maître ès Arts, Chapelain à Fribourg en Suisse, & ensuite Chanoine à Berne. En 1476, il composa *Historia Austriaca* en trois tomes, & la dédia à Sigismond I, Archiduc d'Autriche. Lambécius trouvant la premiére partie trop fabuleuse, & la seconde trop étendue à la recherche de la Maison de Hapsbourg, n'a jugé que la troisiéme digne de voir le jour, avec la suite Généalogique des Comtes de Tirol. Il y a ajoûté ses Observations. En 1489, Gundelfingen fit une autre livre qui a pour titre, *de Thermis Badensibus.* * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Gesnerus, *de Thermis.* Frisius, *Biblioth. Univ.* Sazius, *in Généalog. Austr.* Roo, *Annal.* Lambécius, *Biblioth. Vindobonensis.*

GUNDELFINGEN, gros bourg ou ville du Cercle de Souabe en Allemagne. Il est situé sur le Danube, à trois lieues de la ville de Burgaw vers le nord, & il est chef d'une Baronie, qui appartient aux Comtes de Furstemberg-Blomberg. * Maty, *Dict. Géogr.*

* GUNDELSHEIM, petite ville d'Allemagne fur la rive droite du Neckre dans le Palatinat, à l'eft d'Heidelberg, dont elle eft éloignée d'environ fix lieues.

* GUNDELSHEIMER (André de) célébre Médecin, naquit en 1668 à Leutwangen proche d'Anfpach dans la Franconie. Il fit de tels progrès dans fes études qu'au bout de peu d'années il fut reçu Docteur en Droit à Altorf. Il y fit connoiffance avec un riche Marchand, dans la compagnie duquel il trouva occafion de faire le voyage de Venife. Il y demeura cinq ans de fuite chez un fameux Chymifte, & après avoir appris de lui le fecret de guérir la fiévre tierce & la fiévre quarte, il en partit & fe rendit à Paris où il réüffit heureufement dans la guérifon des fiévres. Il s'attira par là une haute réputation, & amaffa beaucoup de bien. Au commencement de ce fiécle, il lui arriva d'aller par ordre & aux dépens du Roi Louïs XIV, avec M. de Tournefort dans le Levant, où il augmenta beaucoup fes connoiffances. M. de Tournefort a beaucoup parlé de M. Gundelsheimer, dans la Relation de fon voyage. A Conftantinople il fe fépara de fon compagnon de voyage, mais il le retrouva à Paris. Après s'être fait connoître par fes heureufes expériences dans le Piémont, en Brabant & à Berlin, le Roi de Pruffe le prit pour fon Médecin, & l'honora de la charge de Confeiller. Dans la fuite pour récompenfer les fervices qu'il avoit rendus à la famille Royale, le Roi l'anoblit & le fit Confeiller Privé. Il contribua beaucoup à l'établiffement du Collége d'Anatomie de Berlin. Il accompagna en 1715 le Roi dans fon expédition en Poméranie, & mourut le 17 juin à Stettin, fans avoir été marié. C'étoit un homme d'une grande pénétration d'efprit, & qui s'étoit fait connoître par la malignité de fa langue. * *Gr. Dict. Univ. Holl.*

GUNDERIC & GONDERIC. *Voyez* GONDIOCHE.

GUNDIS, GONDES, ou GONTHEY, bourg du païs de Valais allié des Suiffes. Il eft fur le Rhône un peu au deffous de la ville de Sion; & il eft confidérable par fes mines de criftal, & par le fafran & les bons vins qu'on y recueille. * Maty, *Dict. Géogr.*

* GUNDLING (Nicolas-Jérôme) naquit le 25 février 1671, à Kirchenfittenbach, autrefois ville confidérable, & à préfent bien médiocre, appartenante à la République de Nuremberg, de Wolfgang Gundling, Miniftre de ce lieu, qui le devint enfuite d'une des principales églifes de Nuremberg, & d'Héléne Vogel, fille de Jean Vogel, Recteur de l'Ecole Latine de Nuremberg. On prétend que les Gundling font iffus des Bergen, famille noble de Brabant, & qu'un de cette famille s'étant retiré en Allemagne fous le régne de Maximilien I, s'infinua fi avant dans fes bonnes graces qu'il fut furnommé *Gundling*, c'eft à dire, *Favori*, furnom qui devint & qui a toujours été depuis le nom de la famille. Wolfgang Gundling, pére de notre Auteur, mort en 1689, a figuré dans la République des Lettres, & a donné au Public les trois Ouvrages fuivans, *Euftratii Johannidis Zielowski Rutheni brevis Delineatio Ecclefiæ Orientalis Græcæ, nunquam antehac, nunc vero cum Notis evulgata a Wolfgango Gundlingio; Canones Græci Concilii Laodiceni, cum Verfionibus Gentiani Herveti, Dyonifii Exigui, Ifidori Mercatoris, & Obfervationibus Wolfgangi Gundlingii; Wolfgangi Gundlingii Annotationes in Concilii Gangrenfis Canones viginti.* Nicolas-Jérôme Gundling fit paroître dès fon enfance une mémoire excellente, & un defir ardent d'aquérir des connoiffances. Ce fut par un mouvement de curiofité affez naturel à un enfant vif comme lui, qu'un jour il monta fur le haut d'une montagne déferte, fi efcarpée qu'elle en étoit prefque inacceffible. La difficulté étoit d'en defcendre, & ce ne fut que par une efpéce de miracle, qu'au bout de trois jours de faim, de foif & de froid, cet enfant qui n'avoit pas encore quatre ans, & que fes parens regardoient comme perdu pour eux, trouva moyen de defcendre de cette montagne par les endroits les moins roides, & en fe tenant aux buiffons dont elle étoit couverte. Echapé à ce danger, il vit la tendreffe & les foins de fes parens redoubler à fon égard. Rien ne fut omis pour fon éducation, & on l'appliqua fur tout de bonne heure à des études convenables au miniftére, auquel fon pére le deftinoit. Peut-être que fa mort, arrivée dans le tems que notre Auteur devoit aller à l'Académie, contribua à faire changer cette deftination. Ce ne fut pas néanmoins fi tôt qu'il renonça à la Théologie. Il fit fes études à Altorf fous plufieurs habiles Maîtres, entre autres fous Jean Fabricius. D'Altorf il alla à Iéne & à Leipfic, d'où il retourna à Altorf. Quelque tems après il paffa à Nuremberg, où on lui confia des jeunes Gens de diftinction, qu'on fouhaitoit qu'il menât à Hall. Il y arriva en 1698, & ce fut là que le fameux Thomafius, charmé de fes talens & de fon favoir, s'attacha particuliérement à lui, en fit un Difciple chéri, & l'engagea à abandonner la Théologie, & à joindre l'étude de la Jurifprudence à celle des Belles Lettres, dans lefquelles il avoit déja fait de très-grands progrès. Plus il étoit entré tard dans cette nouvelle carriére, & mieux il fut écarter les obftacles, fe garantir des fauffes routes, & prendre les mefures les plus propres pour fe diftinguer dans cette Science. A peine eut-il paffé quelques années à Hall, qu'il devint habile Jurifconfulte. Il prit fes degrez en Droit en 1703, après avoir foutenu l'examen & les Théfes ordinaires, avec un applaudiffement général. Ce fut alors que réfolu de ne plus quitter le genre de vie Académique, auquel il s'étoit appliqué avec fuccès, il donna des Leçons de Philofophie, d'Hiftoire, d'Eloquence & de Droit. Les Difciples qu'il forma, & les Ecrits qu'il continua de publier, le firent bientôt connoître à la Cour de Berlin, & lui procurérent en 1705 une Chaire de Profeffeur extraordinaire en Philofophie à Hall, fans avoir été auparavant Maître ès Arts, comme cela fe pratique ordinairement. L'année fuivante 1706, il fut appellé pour fuccéder à Jean Chriftophle Wagenfeil, dont la mort arrivée le neuviéme octobre 1705, laiffoit vacante à Altorf la place de Profeffeur en Droit Public & en Droit Canon; mais on le retint à Hall, où d'ailleurs il étoit affez porté à demeurer, en lui conférant la Profeffion ordinaire de Philofophie. Un peu après, c'eft à dire, l'année fuivante, Chriftophle Cellarius étant mort, on y ajoûta la charge de Profeffeur en Eloquence, & puis celle de Profeffeur en Droit Naturel. Il fut fait auffi, à peu près dans le même tems, Confeiller du Confiftoire du Duché de Magdebourg, qui étoit alors à Hall. Chacune de fes fonctions fembloit demander un homme tout entier, cependant M. Gundling s'aquita dignement de toutes. Auffi étoit-on fi perfuadé de fa capacité à la Cour de Berlin, qu'on l'y confultoit fréquemment fur les affaires publiques; & les fervices qu'il lui a rendus en différentes occafions, lui ont valu le titre de Confeiller Privé. Si l'on ajoûte à tout cela les qualitez de Doyen de la Faculté de Philofophie, & de Pro-Recteur de l'Univerfité, dont il a été revêtu plus d'une fois, on aura de la peine à comprendre qu'il ait trouvé le moyen de compofer, comme il a fait, un nombre affez confidérable de bons livres. La chofe paroit d'autant plus incroyable que M. Gundling fe maria & ne fut pas heureux en mariage. Il eut cependant de fa femme qui appartenoit à une famille que l'opulence & les honneurs ont diftinguée, trois fils & une fille. Pendant l'été de 1729, il fut attaqué d'un crachement de fang, joint à une forte toux, qu'une faignée & quelques autres remédes guérirent; mais au bout de quelques mois il lui furvint une fiévre lente, accompagnée d'une toux féche, d'un grand épuifement, d'infomnie & de palpitation de cœur; accidens qui parurent bientôt incurables, & qui le conduifirent au tombeau. Il mourut le 16 décembre 1729, dans fa 59 année, étant alors Pro-Recteur de l'Univerfité. Il avoit une excellente mémoire, beaucoup d'efprit, de vivacité, d'éloquence, & par deffus tout cela une application infatigable au travail, de forte qu'il ne lui manquoit rien de ce qu'il faut pour faire un Savant, & même un Savant d'un commerce agréable. Théologien dans fa jeuneffe, il avoit aquis les connoiffances convenables à cette profeffion. Appellé depuis à enfeigner la Philofophie, la Litérature & le Droit, il excella dans tous ces divers genres d'érudition. Une foule de Difciples, parmi lefquels on comptoit beaucoup de perfonnes de diftinction, applaudit conftamment au Profeffeur, depuis fon entrée dans l'Univerfité jufqu'à fa mort. Le promt débit des Ouvrages qu'il faifoit imprimer, lui repondoit de l'approbation du Public, plus fûrement encore que les louanges qu'il recevoit de toutes parts. Il eût été à fouhaiter qu'il eût toujours obfervé dans fes Ecrits les régles d'une modération Philofophique & Chrétienne; mais porté naturellement à la Satyre, il eut trop de cette fenfibilité litéraire, qui fouvent fait oublier aux plus grands hommes dans la pratique les leçons de politeffe qu'ils favent fi bien donner aux autres. On a de lui les Ouvrages fuivans, *Nouveaux Entretiens, Janvier, Février & Mars* 1703, en Allemand; *Projet d'un Cours d'Hiftoire Literaire*, en Allemand; *Hiftoria Philofophiæ Moralis; Otia; Schediafma de Jure oppignorati Territorii, fecundum Jus Gentium & Teutonicum; Status naturalis Hobbefii in Corpore Juris Civilis defenfus & defendendus; de Statu Reipublicæ Germanicæ fub Conrado I; Obfervationum felectarum ad Rem Literariam fpectantium tomus primus*; (Ce Recueil n'a point eu d'autre volume, & contient les piéces fuivantes, 1. *de Vita, fatis & Scriptis Conradi Celtis*; 2. *Ho[illegible]ratus*; 3. *Conjecturæ in locum Epiftolæ ad Ephefios*, c. 6. v. 12; 4. *[illegible] Nafjovius injufte depofitus; Johannes Cafa [illegible] crimen Pædraftiæ; de Origine fepulchrorum in Templis; de Theodora Imperatrice & Juftiniani M. Uxore*) dans un Recueil en dix volumes dont celui dont on vient de parler eft une fuite qui porte le même titre, mais qui cependant eft plus connu fous celui de *Obfervationes Hallenfes*, on trouve les piéces fuivantes; 1. *de corrupta per locos Dialecticos Eloquentia*; 2. *de [illegible] libros fcribendi & difputandi Pruritu*; 3. *de Nævis Juftini Martyris præfertim in ratiocinando ab eo commiffis*; 4. *De Juftini Martyris Apologia fecunda*; 5. *Bonifacius VIII Johannis Rubei*; 6. *de Stylo lapidario Judicium*; 7. *Notitia Orbis antiqui Chriftophori Cellarii*; 8. *Conjecturæ de libro Sapientiæ; Mémoire Hiftorique fur le Comté de Neufchâtel & de Vallengin*, en Allemand; *Nicolai Burgundi Jurifconfulti & Profefforis Ordinarii Codicis in Academia Ingolftadienfi, Hiftoria Belgica, cum præfatione* Nic. Hier. Gundlingii; *Joannis Cafæ Latina Monumenta cum præfatione* Nic. Hier. Gundlingii; *Joannis Aventini Annalium Boiorum libri octo, cum præfatione* Nic. Hier. Gundlingii; *De Henrico Aucupe Franciæ Orientalis Saxonumque Rege liber fingularis; de Efficientia Metus, tum in promiffionibus liberarum Gentium, tum etiam Hominum privatorum auxiliifque contra Metum; Plan d'un Difcours de Politique*, en Allemand; *Schediafma Critico-Juridicum, quo C. Trebatius Jurifconfultus ab injuriis tam veterum quam recentiorum Autorum liberatur; Via ad Veritatem; Diatribe de Feudis Vexilli; Differtatio, majorem a Fœminis quam a Viris requirens caftitatem; An nobilitet Venter; De Tranfactionum ftabilitate & inftabilitate; de Caufa & Origine Unionis feu Fœderis Electoratus; de Principe hærede ex Teftamento Civium; Singularia ad Legem Majeftatis, itemque de Silentio in hoc crimine; de Tranfmiffione Actorum in Legibus Imperii permiffa, ejufque repetitione; Libellus fingularis de Emptione Uxorum, Dote & Morgengaba, ex Jure Germanico; Digefta; Plan d'une Hiftoire complette de l'Empire*, en Allemand; *Ethica, feu Philofophia Moralis; Singularia de Beneficio Excuffionis; de Erroribus Pragmaticorum; de Univerfitate delinquente, ejufque pœnis; de Renuntiatione Hæreditatum filiorum illuftrium; de Litis Conteftatione commoda plerumque, incommoda nunquam.* * Le Pére Niceron, *Mémoires pour fervir à l'Hiftoire des Hommes Illuftres, tome* 21. *p.* 381—396.

GUNDOBALD. *Voyez* GONDEBAUD.

GUNDOMARE, Roi. *Cherchez* GONDOMAR.

* GUNI, de la Tribu de *Nephtali*, fut le Chef d'une famille.

le, qui, de ſon nom, fut appellée la famille des *Gunites*. * *Nombres*, *ch.* 26. *v.* 48.

GUNNING (Pierre) fils de *Pierre* Gunning, Miniſtre de How dans le Comté de Kent, en Angleterre, & d'*Eléonore* Treſt, deſcendoit d'une bonne famille de ce Comté. Il naquit à How en 1613. Il fit ſes études à Cambridge. Quand le Parlement ſe ſouleva contre Charles I, il preſſa fortement l'Univerſité dans un Sermon, de publier une Proteſtation contre la *Ligue Solemnelle*, ce qui fut fait dans la ſuite. Peu de tems après ayant refuſé de prêter le ſerment, il fut privé de la place qu'il avoit dans un Collége; & l'Univerſité tombant en la puiſſance du Parlement, il ſe retira à Oxford. Enfin, les affaires de Charles I étant ruïnées, & l'uſurpation ayant tout le crédit, M. Gunning, après avoir ſouvent changé de demeure, ſe retira à Londres, où il tint des aſſemblées dans une chapelle. Il eut ſouvent des conférences avec des Catholiques Romains, des Presbytériens, des indépendans, des Anabatiſtes, des Quakers, &c. pour défendre l'Egliſe Anglicane. Charles II étant rétabli, Gunning fut fait Chanoine de Cantorbéry; & s'étant fait recevoir Docteur en Théologie, il fut nommé Maître du Collége de Saint-Jean, à Cambridge. De cet emploi il paſſa à celui de Profeſſeur Royal en Théologie. Il ſuccéda à l'Evêque King dans l'Evêché de Chicheſter en 1669, & fut transféré de là en 1674 à celui d'Ely, où il mourut en 1684. Il avoit une ſcience univerſelle, & étoit ſur tout profond Théologien. Sa mémoire étoit heureuſe, ſon jugement ſolide, ſa pénétration très-promte. Il étoit d'ailleurs doux, civil, obligeant, & mena toujours une vie exemplaire. Il étoit fort charitable; & laiſſa ſes biens pour l'augmentation des gages des pauvres Vicaires. Ses Ouvrages ſont *A Contention for Truth*, *Défenſe de la Vérité*; (ce livre étoit la ſubſtance de deux Diſputes entre lui & M. Denn pour ſoutenir le Batême des petits enfans) *Le Schiſme démaſqué*, ou Conférence entre Pierre Gunning & Jean Pearſon d'une part, & deux Catholiques de l'autre; (ce livre fut imprimé à Paris en 1658 par les Catholiques, puis deux fois en Angleterre par les ſoins de ceux de l'Egliſe Anglicane) *Le Jeûne de Pâques ou le Carême Apoſtolique & perpetuel*, en Anglois, &c. * *Diſcours prononcé en deux Sermons à Ely, par le* Docteur Gower. *Athenæ Oxonienſes*.

GUNTHAIRE, Evêque de Ratisbonne en 938, avoit été Religieux de l'Ordre de ſaint Benoît, dans le couvent de Saint-Emmeran, près de cette ville. L'Empereur Othon I eut une viſion qui l'exhortoit d'élever à l'Evéché vacant, le premier Religieux, qu'il rencontreroit en entrant dans ce couvent. Il y alla le lendemain matin, & Gunthaire fut le premier qui ſe préſenta à lui. Alors cet Empereur demanda, dit-on, à ce bon Religieux ce qu'il voudroit donner pour être Evêque; à quoi Gunthaire répondit en riant, qu'il donneroit ſes ſouliers. En même tems l'Empereur ayant déclaré ſa viſion aux Religieux & au Clergé, fit élire Gunthaire pour Evêque. * Wiguleus Hund à Sultzenmos, *Métropolis Salisburgenſis*, &c.

GUNTHER (Jean) célébre Médecin Allemand. *Voyez* GUINTHER.

* GUNTHER (Antoine) de Friſe, Médecin à Oldenburg a publié *Obſervationum ac Paradoxorum Chymiatricorum libri tres.* * Valére André, *Biblioth. Belgica*, p. 66 & 67.

GUNTHERUS, Evêque de Bamberg. *Voyez* GONTIER.

GUNTHERUS ou GUNTHIER, Religieux de S. Amand. *Voyez* GONTHAIRE.

GUNTZ, riviére d'Allemagne, dans le Cercle de Souabe. Elle a ſa ſource dans l'Abbaïe de Kempten, près du bourg de Guntzen ou Guntzeck, baigne la petite ville de Guntzburg, & peu après ſe décharge dans le Danube. * Maty, *Diction. Géogr.*

GUNTZBURG, GUNTZBOURG & GUNTZEBOURG, petite ville du Cercle de Souabe en Allemagne. Elle eſt dans le Marquiſat de Burgaw, ſur la riviére de Guntz, environ à deux lieues de la ville de Burgaw, vers le nord. Il y a dans Guntzburg un magnifique château, où les anciens Marquis de Burgaw faiſoient leur réſidence, & où l'on tient encore la Chancellerie du Marquiſat. * Maty, *Diction. Géogr.*

* GUNTZECK ou GUNTZEN, bourg d'Allemagne, dans le Cercle de Souabe, près de la ſource de la riviére de Guntz.

* GUNTZEN, montagne de Suiſſe dans le Comté de Sargans, près du bourg de Flums, cache dans ſon ſein trois ſortes de miniéres, du mêlange deſquels on tire de fort bon acier. Il y a ceci de remarquable, que, ſi l'on ne mêle que deux de ces miniéres, il n'en reſulte que du fer. Pour avoir de l'acier, il faut les fondre toutes trois enſemble: encore faut-il le faire en gardant une certaine proportion qui n'eſt connue que des Travailleurs. Pour tirer ces miniéres des entrailles de la montagne, on y a déja creuſé plus de demi-lieue de profondeur. * *Etat & Délices de Suiſſe*, *tome* 3. *p.* 191 & 192.

GUNTZENHAUSEN, GUTSENHAUSEN, petite ville du Cercle de Franconie en Allemagne. Elle eſt ſur la riviére d'Altmul, dans le Marquiſat d'Anſpach, aux confins de l'Evêché d'Aichſtet. * Maty, *Dict. Géogr.*

GUP. GUR.

GUPHNA. *Voyez* GOPHNA.

GUPLO, Lac de la Baſſe Pologne. Il eſt dans la Cujavie, entre la ville de Gneſne, & celle de Brezeſtie. On voit ſur le bord ſeptentrional de ce Lac le château de Kruſwick, où l'on dit que Popielus II, Roi de Pologne fut dévoré par les rats. * Maty, *Dict. Géogr.*

* GUR, colline près de Jibléam. Ce fut en cet endroit qu'*Achazja* Roi de *Juda* fut frappé, en s'enfuyant, par l'ordre de *Jéhu*, Roi d'*Iſraël*. Elle eſt dans la Tribu de *Manaſſé* en deçà du Jourdain. * II. *Samuel* ou II. *Rois*, *ch.* 9. *v.* 27.

GURA. *Voyez* GOURA.

GUR-BAAL, ville & païs d'Arabie, contre les Habitans de laquelle Oſias, Roi de Juda, combattit, & ſur leſquels il remporta de grands avantages. * II. *Chron.* ou *Paralip. ch.* 26. *v.* 7.

GURCK, anciennement *Corcoras*, riviére du Cercle d'Autriche en Allemagne. Elle coule dans le Windiſmarck, contrée de la Carniole, arroſe Seiſſenburg, & Rudolfswerd, & ſe décharge dans la Save, aux confins de la Croatie & du Comté de Cilley. * Maty, *Dict. Géogr.*

* GURCK, petite riviere d'Allemagne dans la Carinthie. Elle prend ſa ſource vers les confins de l'Archevêché de Saltzbourg, coule à peu près de l'oueſt à l'eſt, arroſe Gurck & Straspurg ou Strasbourg, & ſe jette dans l'Oléza un peu au deſſus d'Altnhof.

GURCK, ville d'Allemagne dans la Baſſe Carinthie. Elle eſt ſituée ſur la petite riviere de Gurck qui ſe jette près de là dans celle d'Oleza. *Gebhard*, Archevêque de Saltzbourg, fonda ſon Evêché en 1073, & en donna la nomination à ſes ſucceſſeurs, à condition que l'Evêque leur prêteroit le ſerment de fidélité pour les fiefs qui relevoient d'eux, ce qui fut pratiqué juſqu'au tems de l'Empereur Ferdinand I, qui obligea l'Archevêque de Saltzbourg a conſentir que l'Archiduc d'Autriche nommât deux fois conſecutives a l'Evêché de Gurck, & lui ſeulement la troiſiéme fois. L'Evêque fait ſa réſidence ordinaire à Strasbourg ou Straspurg, lieu fort joli, à deux milles de Gurck & ſur la même riviére. * Audiffret, *Géogr. tome* 3. Th. Corneille, *Dict. Géogr.*

GURCKFELDT, petite ville d'Allemagne dans la Carniole. Elle eſt dans le Windiſmarck, ſur la Save, à quatre lieues de Rudolfswerd, du côté du nord. Quelques Géographes prennent Gurckfeldt, pour l'ancienne *Quadrata* ou *Quadratum*, ville de la Haute Pannonie, que quelques uns pourtant mettent à Radtmansdorf, village de la même contrée à l'embouchure du Gurck dans la Save. * Maty, *Dict. Geogr.*

* GURDON (Adam) eſt le nom d'un Rebelle qui vivoit ſous le régne de Henri III, Roi d'Angleterre. On raconte diverſement ce qui le regarde. Les uns diſent que c'étoit un Chevalier Anglois d'une force extraordinaire, à laquelle ne répondoit pas ſon courage; Qu'à l'inſtigation des Barons il ſe déclara contre Henri III; Que le Parlement enſuite de cela le bannit & confiſqua ſes biens; Qu'après cette ſentence il ſe mit avec pluſieurs autres à faire le métier de Voleur de grands chemins, & qu'il ſe rendit ſi redoutable que perſonne n'oſoit l'attaquer; Que comme il s'attachoit ſur tout à faire du mal à ceux qui étoient le plus avant dans les bonnes graces du Roi, le Prince Royal Edouard, pour mettre ſa propre valeur à l'épreuve, le fit appeller en duel & le vainquit; Que ce Prince, au lieu d'uſer du droit de ſa victoire, ne ſe contenta pas de lui accorder la vie, & le pardon de tous ſes crimes, mais qu'il lui fit rendre tous ſes biens. D'autres ne parlent point de duel, mais rapportent que dans un combat que le Prince Edouard livra aux Rebelles, Gurdon s'attacha particuliérement au Prince, auquel il donna lieu de mettre en uſage toute ſon adreſſe & toute ſa valeur. Le reſte des circonſtances s'accorde avec ce qui vient d'être dit, & l'on y ajoûte ſeulement qu'Adam ſenſible à cette faveur du Prince Edouard, comme il le devoit, le ſervit très-fidélement tout le reſte de ſa vie. * *Gr. Dict. Univ. Holl. The compleat Hiſt. of Engeland.* M. de Rapin-Thoyras, *Hiſt. d'Anglet. tome* 2. *p.* 501.

* GURDON (Bertrand) eſt le nom d'un certain Arbalêtrier qui dans le tems que Richard I, Roi d'Angleterre, aſſiégeoit le château de Chaluz, lui décocha une fléche qui lui perça l'épaule tout joignant le cou. La bleſſure d'elle même n'étoit pas mortelle; mais le Chirurgien qui la pança, la rendit telle par ſon peu d'habileté. On dit que le Roi par ſon intempérance ne contribua pas peu à l'envenimer. Quoiqu'il en ſoit, la gangréne s'y étant miſe, ce Prince en mourut le onziéme jour, après avoir beaucoup ſouffert. Le château fut emporté pendant qu'il vivoit encore. Celui qui l'avoit bleſſé lui ayant été amené, il lui demanda quelle raiſon il avoit eue d'attenter à ſa vie. Gurdon répondit avec une audace étonnante que c'étoit pour venger ſon pére & ſon frére que le Roi avoit tuez de ſa propre main. Il ajoûta qu'il rendoit graces à Dieu de ce qu'il avoit ſi bien réüſſi, puis qu'il avoit été aſſez heureux pour délivrer le monde d'un tel Tyran. Quoiqu'une ſemblable réponſe dût vraiſemblablement animer le Roi contre lui, ce Prince mourant ne laiſſa pas de lui pardonner, d'ordonner qu'on le mît en liberté, avec un préſent de cent ſchellings. Mais immédiatement aprés la mort du Roi, Marchade, Merchart ou Markadey, Général des troupes Brabançonnes, fit écorcher tout vif ce miſerable, & fit pendre ſon corps à un gibet. * *Gr. Dict. Univ. Holl. The compleat Hiſt. of England.* M. de Rapin-Thoyras, *Hiſt. d'Anglet. tome* 2. *p.* 273.

GUREIGURA, ou GURE'GRA, montagne à treize lieues de Fez, en Afrique, vers le Mont-Atlas. Les Habitans en ſont fort riches, parce qu'ils y recueillent beaucoup de blé & d'orge, & nourriſſent quantité de gros & de menu bétail. Ils ont pluſieurs villages fort peuplez; mais il n'y a ni ville ni château, ni bourg fermé; parce que la difficulté des avenues leur ſert de défenſe. On trouve dans les forêts un grand nombre de lions & de léopards ſi privez, ou ſi lâches, que les femmes les font fuïr à coups de bâton, comme des chiens. * Marmol, *de l'Afrique*, *l.* 4.

GURGI (Méhémet) Viſir, puis Caïmacam ou Gouverneur de Conſtantinople, exerçoit cette charge en 1626, lorsque ſa conduite déplut aux Janiſſaires & aux Spahis, qui demandérent ſa tête au Grand Seigneur. Pour empêcher la revolte de ces trou-

troupes, le Sultan lui envoya demander ſon ſceau; & parce qu'il étoit Eunuque, il lui fit dire qu'il ſe retirât dans le Serrail, où il fut étranglé quelque tems après, étant âgé de 68 ans. Son corps fut mis à la grande porte du Serrail, & expoſé à la rage des Janiſſaires, qui lui coupérent le nez, les oreilles, & mirent tout ſon corps en piéces. * *Mercure François.*

GURGIAN. *Voyez* GURGISTAN.

GURGISTAN, païs de la Georgie en Aſie. Cette derniére partie eſt diviſée en Georgie propre, Mingrelie & Gurgiſtan, qui étoit l'Ibérie des Anciens. *Cherchez* GEORGIE & IBE'RIE.

GURIE & SAMONE (ſaints) Martyrs & Confeſſeurs d'Edeſſe dans le quatriéme ſiécle, étoient nez dans le territoire d'Edeſſe dans la Méſopotamie. Gurie ſe retira dans la campagne, où il vécut juſqu'à une grande vieilleſſe, dans la pratique d'une vie fort auſtére. Samone & le Diacre Abibély vinrent le joindre, ils furent tous trois arrêtez en 304, pendant la perſécution de Dioclétien. Gurie & Samone furent retenus longtems en priſon, où ils ſouffrirent divers tourmens en 306, & eurent enfin la tête tranchée le 15 de novembre de la même année. * Aretas *apud Surium.* Métaphraſte. De Tillemont, *Mémoires pour l'Hiſtoire Eccleſiaſtique, tome* 5. Baillet, *Vies des Saints*, au 15 de novembre.

GURIEL ou GHURIA, partie de la Géorgie en Aſie. C'étoit anciennement la partie méridionale de la Colchide, & aujourd'hui on la comprend quelquefois ſous la Mingrélie, dont elle eſt ſéparée au nord par le Phaſe. Elle a le Royaume d'Imirette au Levant; la Turcomanie au midi; & la Natolie avec la Mer Noire au Couchant. Ce païs a ſon Prince particulier, qui eſt ſous la protection du Grand-Seigneur. Il n'y a point de ville, & ſes lieux principaux ſont les bourgs de Warthi & de Guni ou Gonie. * Maty, *Dict. Géogr.*

GURK. *Voyez* GURCK.

* GURNIGEL, montagne de Suiſſe, au Canton de Berne, dans le Bailliage de Thoun, eſt célébre par un bain d'eau ſoufrée qui s'y trouve. Cette eau eſt chaude & a le goût de vitriol. On en uſe tant en bain qu'en boiſſon, & on en porte beaucoup à Berne, où l'on en fait un grand uſage, parce qu'elle eſt utile pour la guériſon de pluſieurs maladies, entre autres pour les foibleſſes d'eſtomac & les douleurs de nerfs, &c. * *Etat & Délices de Suiſſe, tome* 2. *p.* 215 & 216. édit. d'Amſterdam, 1730.

GURRE'A, bourg d'Eſpagne dans l'Aragon, eſt ſitué ſur le Gallégo, entre la ville de Saragoſſe & celle d'Hueſca. On prend Gurréa pour l'ancienne *Gallicum*, ou, *Forum Gallorum*, ville de l'Eſpagne Tarragonoiſe. * Maty, *Dict. Géogr.*

GURTLER (Nicolas) naquit à Bâle le huitiéme décembre 1654. En 1672, il prit le degré de Maître ès Arts & s'appliqua enſuite à la Théologie ſous les Profeſſeurs en Théologie, Wetſtein, Wérenfels, Gernler & Zwinger. En 1676, il fut examiné pour le St. Miniſtére. En 1678, il fit un voyage à Genéve & à Saumur, dont il revint une année après à Bâle, où il donna des Leçons privées de Théologie, de Philologie & d'Hiſtoire. En 1685, il fut appellé à Herborn pour y remplir la Chaire de Profeſſeur en Philoſophie & en Eloquence; & en 1686, il prit le degré de Docteur en Théologie à Heidelberg, lorſque l'Univerſité de cette ville célébroit ſon Jubilé. En 1687, il fut fait Profeſſeur en Théologie, en Philoſophie & en Hiſtoire à Hanau. En 1696, il alla à Bréme pour y être Profeſſeur en Théologie & Recteur des Ecoles. En 1699, il fut nommé à la Chaire de Théologie à Déventer; & enfin en 1705, il fut appellé pour la même Chaire à Franecker, où il mourut le 28 ſeptembre 1711. Voici la liſte de la plus grande partie des Ouvrages qu'il a donnez au public, *Lexicon Linguæ Latinæ, Germanicæ, Græcæ & Gallicæ; Hiſtoria Templariorum; Origines Mundi; Theologia Syſtematica, Elenchtica & Practica; Vaticiniorum & Oraculorum divinorum ſyſtema; Forma Sanorum Sermonum*, &c. * *Dict. Allemand.*

* GURULA. Il y avoit anciennement deux bourgs de ce nom dans la Sardaigne vers le milieu de l'iſle, mais à préſent ils ſont tous deux ruïnez. * Maty, *Dict. Géogr.*

* GURUME'A, petite riviére d'Eſpagne, dans cette partie de la Biſcaye qui porte le nom de Guipuſcoa. Elle prend ſa ſource vers les confins du Royaume de Navarre, coule d'abord à peu près de l'eſt à l'oueſt, puis à peu près auſſi du ſud au nord, juſques à Saint-Sébaſtien, où elle entre dans la mer.

GUS. GUT.

GUSMAN. *Cherchez* GUZMAN, &c.

GUSTAVES ROIS de SUE'DE.

GUSTAVE, I. de ce nom, Roi de Suéde, de la branche de Vaza, étoit fils d'Eric de Vaza, Duc de Gripsholm. Chriſtierne II, dit *le Cruel*, Roi de Danemarck, qui s'étoit rendu maître de la Suéde en 1518, le fit arrêter priſonnier dans la ville de Copenhague, & l'auroit traité auſſi cruellement que les Suédois qu'il fit mourir, ſi ce Prince n'eût trouvé moyen de prendre la fuite, ſous prétexte d'aller à la chaſſe. Il ſe retira en ſon païs, & fut depuis ſoutenu par les Habitans de Lubec. Cependant Chriſtierne ayant défait Sténon Roi de Suéde, ſe fit couronner à Stokholm au mois de novembre 1520; mais ſes tyrannies l'ayant fait chaſſer, Guſtave fut déclaré Prince & Gouverneur de Suéde. Enſuite il fut élu Roi près d'Upſal en 1523, & ce Royaume qui n'étoit qu'électif, devint héréditaire dans ſa famille. Guſtave introduiſit les ſentimens de Luther dans ſon Etat, chaſſa les Evêques qui ne voulurent pas lui obéïr, & mourut en 1560, peu aimé du peuple, & haï de la Nobleſſe; parce qu'il avoit ôté les biens aux uns & la vie aux plus illuſtres des autres. *Voyez* ſa poſtérité à l'article de SUE'DE. * Jean Magnus, *Hiſtor. Suec. l.* 24. Chytræus, *l.* 9. *c.* 20. Louïs Guichardin, *l.* 3. Florimond de Raymond, *de l'Origine de l'Heréſie, l.* 4. *ch.* 15. De Thou, *Hiſt. l.* 26.

GUSTAVE ADOLPHE, II. du nom, ſurnommé *le Grand Guſtave*, étoit fils de Charles qui s'étoit fait Roi de Suéde au préjudice de Sigiſmond, qui l'étoit de Pologne, & de *Chriſtine* de Holſtein. Il ſuccéda à ſon pére en 1611, à l'âge de 18 ans, après avoir été élevé avec beaucoup de ſoins. Les Proteſtans d'Allemagne firent alliance avec lui, pour ſe ſoutenir contre la Maiſon d'Autriche & la Ligue Catholique, & lui frayérent le chemin aux conquêtes qui le rendirent formidable à toute l'Europe. Il avoit déja paru invincible aux Rois de Danemarck, de Moſcovie & de Pologne, qui l'avoient attaqué en même tems; & après avoir fait la paix avec les premiers, il avoit fait quitter la Livonie à l'autre. En 1621, il prit Riga le 16 ſeptembre. Il paſſa la mer en 1630, & ſecourut lui même la ville de Stralſund dans la Poméranie, aſſiégée par les Impériaux. Il les attaqua enſuite dans la même province, dans le Meckelbourg & ailleurs, remportant victoires ſur victoires. Ce fut avec le même ſuccès qu'il parcourut en deux ans & demi les deux tiers de l'Allemagne, depuis la Viſtule juſqu'au Danube & au Rhin. Après avoir ravagé le Palatinat, la Souabe, la Baviére & quelques autres provinces, chaſſé Tilly au paſſage du Lech, il livra bataille à Walſtein près de Lutzen, & y fut tué de deux coups de piſtolet le 16 novembre 1632. Quelques ſpéculatifs ont débité que ce fut par des gens qu'avoit ſubornez le Cardinal de Richelieu; mais Puffendorf dans ſon Hiſtoire de Suéde, marque préciſément que Guſtave périt par la main de François-Albert, Duc de Lawembourg, l'un de ſes Chefs, gagné par les Impériaux. Ce Conquérant laiſſa pour héritiére ſa fille unique *Chriſtine*, âgée alors de cinq ans. * *Conſultez* l'Hiſtoire de Suéde par *Samuel Puffendorf*, & l'Hiſtoire de ce Prince, compoſée par *de Prade.*

*GUSTAVE-ADOLPHE, dernier Duc de Guſtrow, fils de *Jean-Albert* II, Duc de Meckelbourg & Chef de la branche de Guſtrow, & d'*Eleonor-Marie*, fille de *Chriſtian* I, Prince d'Anhalt Bernbourg, naquit en 1633, le 26 février. Il épouſa le 28 novembre 1654, *Madelaine-Sibylle*, fille de *Fréderic*, Duc de Holſtein-Gottorp. Il en eut neuf filles, & deux fils, qui s'appelloient *Jean* & *Charles*, & qui moururent tous deux du vivant de leur pére. Sa mort arriva en 1695, & il ne laiſſa aucun héritier mâle. * Hubner, *Tab.* 195.

* GUSTAVEBOURG, forteresse que Guſtave-Adolphe Roi de Suéde fit bâtir en 1632, dans l'endroit où le Mein ſe décharge dans le Rhin. Elle eſt dans le Landgraviat de Heſſe-Darmſtadt. Elle fut abandonnée l'an 1635, & elle eſt maintenant ruïnée. * Maty, *Dict. Geogr.*

GUSTROW, ville en Allemagne, dans le Meckelbourg avec une forteresse, eſt la réſidence des Ducs du même nom. Elle eſt à ſix ou ſept lieues de Wiſmar, & à quatre de Roſtock. Elle a eu ſes Ducs qui commencérent vers l'an 1255 par Nicolot, Prince de Vandalie, qui réſidoit à Guſtrow, & après ſept dégrez de génération, elle finit en 1630, à *Guillaume*, qui ne laiſſa qu'une fille nommée *Catherine*, mariée à ſon couſin *Ulric*, Prince de Stutgard, de la lignée de Meckelbourg. *Voyez* l'article de MECKELBOURG.

GUSULA. *Voyez* GE'SULA.

GUTELS, *Guteli*, eſpéce de Démons familiers & domeſtiques, connus parmi les Allemands. On croit que ce nom leur a été donné du mot Allemand qui ſignifie *bonté*, parce qu'ils viennent d'ordinaire dans les maiſons ſans faire de mal, qu'ils ont ſoin de pluſieurs choſes du ménage, mais particuliérement des chevaux & des autres bêtes de charge. Ils ne ſont pas différens de ceux que l'on appelle les *Trulles*, qui prenant l'un & l'autre ſexe, ſont l'office de valets & de domeſtiques; ce que l'on a ſouvent vu, dit-on, dans la Suéonie, autrement la Suéde propre. * *Voyez* Jean Vier dans ſon Traité *de Præſtigiis Dæmonum, l.* 1. L'on trouve une Hiſtoire aſſez plaiſante de ces deux ſortes de Démons dans l'Auteur Anonyme *Sinæ & Europæ.*

GUTES, anciens peuples de la Scandie. Ils habitoient dans les provinces de Suéde, qui portent maintenant le nom de Gothie. Quelques Géographes prétendent que les anciens Goths prirent leur origine d'eux. * Maty, *Dict. Géogr.*

GUTHIER ou GUTHIERRES (Jacques) Avocat au Parlement de Paris, & ſavant Juriſconſulte, natif de Chaumont en Baſſigni, compoſa en 1612 quatre livres des anciens Romains. Cet Ouvrage fut ſi bien reçu à Rome, que le Sénat, pour témoigner l'eſtime qu'il en faiſoit, donna à l'Auteur la qualité de Citoyen Romain, pour lui & pour ſa poſtérité. Cette qualité fut confirmée par Louïs XIII, Roi de France, & par la Reine-Mére Marie de Médicis, qui lui en fit expédier des Lettres. Ayant paſſé quarante ans dans le Barreau avec honneur, il ſe retira à la campagne, pour y vivre en repos, & s'adonner uniquement à l'étude. Il y mourut en 1638, après avoir donné au public pluſieurs Ouvrages ſur les Antiquitez Romaines. * Hankius, *de Rom. Rer. Script.*

GUTIERRE'S (Jean) Juriſconſulte Eſpagnol, vers l'an 1590, étoit de Placentia, où il exerça pendant quelque tems la profeſſion d'Avocat, & fut enſuite Théologal de Ciudad Réal. Il compoſa divers Ouvrages qu'on a recueillis en huit volumes *in folio*, imprimez à Lyon en 1661. Il eſt différent d'un autre Jean Gutierre's de Godoy, Médecin Eſpagnol, qui a compoſé en 1629, divers Traitez ingénieux, tels que ceux dont voici le titre, *An poſſibile ſit, in rabientium urinis canes parvos generari; De miniſtranda aqua nive refrigerata ægroto die expurgationis*, &c. * Nicolas Antonio, *Biblioth. Script. Hiſp.*

GUTLAND. *Voyez* GOTHLAND.

GUTMOND. *Voyez* GUIMOND.

GUTORIN, livra une bataille ſanglante en Danemarck à

Eric, frére de Héralde qui étoit venu l'attaquer avec une grosse flotte. Ils périrent tous deux dans le combat, & il y eut tant de sang royal répandu, qu'il n'y eut qu'un seul petit enfant nommé *Eric*, qui resta en vie: il étoit petit fils de Regnerus. * Ubbo Emmius, *in Hist. Frif. A. C.* 854.

GUTSENHAUSEN. *Voyez* GUNTZENHAUSEN.

* GUTTA, forteresse de la Hongrie près de l'endroit où le Wag ou Waag entre dans le Danube, au nord de l'Isle de Schut. Elle est à peu près à l'ouest de Newhausel, & au nord de Komorre, à deux lieues de la premiére & à cinq de l'autre, ou environ.

GUTTEMBERG (Jean) Inventeur de l'Imprimerie, dans le XV siécle, étoit Citoyen de Mayence. Après avoir essayé quelque tems d'exécuter seul l'idée qu'il en avoit conçue, il s'associa avec Jean Faust, homme riche de la même ville; & avec l'aide de Pierre Schoeffer, aussi nommé Opilio, qui étoit alors domestique, & qui depuis fut gendre de Faust, ils travaillérent à exécuter leur dessein en 1450. Il étoit d'abord très-imparfait, puisqu'ils ne firent que tailler des lettres sur des planches de bois, comme on fait quand on veut écrire sur les vignettes gravées en bois; mais ayant remarqué la longueur du travail qu'il leur avoit couté pour imprimer ainsi un vocabulaire Latin intitulé *Catholicon*, ils inventérent des lettres détachées & mobiles, qu'ils firent d'abord de bois, jusqu'à ce que Schoeffer s'avisa de frapper des matrices pour avoir des lettres de métal fondu. Trithéme de qui on apprend ces particularitez, les écrivoit dès l'an 1514, dans sa Chronique de Hirsaugen, où il assure qu'il les avoit appris de Schoeffer lui-même; & son témoignage pour ce qui concerne les Inventeurs de l'Imprimerie, est confirmé par l'Auteur d'une Chronique Allemande, qui écrivoit en 1499, & qui dit qu'il avoit appris ce fait d'Olric Zel de Hanovre encore vivant en cette année, & Imprimeur à Cologne. On peut prouver que ces Auteurs ne se trompent pas, parce que de toutes les premiéres impressions qui portent quelque date, on n'en connoît point de plus anciennes que celles de Faust & de Schoeffer, qui se font toujours donnez pour les premiers Imprimeurs, en marquant que Dieu avoit favorisé la ville de Mayence de l'invention de ce bel Art, sans qu'on voye que personne les ait démentis, ni ait attribué cette invention à d'autres. Cependant la ville de Harlem l'attribue à Laurent Coster, l'un de ses Citoyens, dont on ne produit aucun Ouvrage; & Jacques Mentel, Médecin de la Faculté de Paris, a prétendu prouver que le premier Inventeur de cet Art admirable, est Jean Mentel, Gentilhomme de Strasbourg, qui se servit d'un valet nommé Gensfleich, lequel le trahit & révéla son secret à Jean Guttemberg, Orfévre, demeurant alors à Strasbourg. Cela se trouve en effet dans une Chronique de Strasbourg, que ce Médecin n'a fait que copier; & il observe aussi que Jérôme Gebwiler dans un Panégyrique de Charles-*Quint*, imprimé en 1521, met Jean Mentel entre les hommes illustres de la ville de Strasbourg, pour avoir inventé l'Art d'imprimer avec des caractéres de plomb, 74 ans auparavant, c'est à dire, en 1447; mais afin de donner plus de vraisemblable à son opinion, il auroit du produire quelque Ouvrage de Mentel, ce qu'il n'a pu faire.

Il y a des Auteurs qui prétendent que le premier Ouvrage, qui sortit de l'Imprimerie de Guttemberg & de ses Associez, fut une Bible, mais ils se trompent du moins en assurant qu'elle fut achevée en 1450. On peut voir à l'article de FAUST ce qu'on en conte. Celui qu'on connoit ensuite est un Pseautier, imprimé en 1457 par Faust & Schoeffer. On parlera des autres anciennes impressions, à l'article d'IMPRIMERIE. Sixte de Reffius ou Reffinger, Conradus, & Ulric Haen, portérent bientôt cette nouvelle invention à Rome, où les premiers Ouvrages, qu'on y mit sous la presse, furent les livres de la Cité de Dieu de saint Augustin, & les Institutions de Lactance, puis les Offices de Cicéron. C'est ce qui a donné le nom au caractére, dit le *saint Augustin*, & au *Cicero*. Le mot de *Haen* veut dire *Coq* en Allemand, & c'est ce qui donna la pensée à Antoine Campanus de faire cette Epigramme, qui est rapportée par divers Auteurs,

Anser Tarpeii custos Jovis, unde quod alis
Constreperes, Gallus decidit, ultor adest
Ulricus Gallus, ne quem poscantur in usum,
Edocuit pennis nil opus esse tuis.

Ce fut Guillaume Fichet, & Jean de la Pierre, Prieur de Sorbonne, qui firent venir à Paris les premiers Imprimeurs, qui furent établis dans la Maison de Sorbonne, où l'on imprima plusieurs livres en 1470, & les deux années suivantes. Deux autres Allemans instruits par Gering, savoir, Pierre Cæsaris & Jean Stole, établirent à Paris une seconde Imprimerie en 1473. L'Imprimerie passa de France en Italie. Les premiéres impressions étoient en caractéres Romains, le Gothique succéda: il commença en Allemagne, & dura pendant plus d'un siécle; mais on revint ensuite au caractére romain. *Voyez* Chevillier, *Dissertation sur l'Origine de l'Imprimerie*, qui a été donnée au public en 1694. * Serrarius, *Hist. Mogunt. l.* 1. *c.* 37. Junius, *in sua Batavia.* Polydore Virgile, *de Rer. Invent. l.* 2. *c.* 7. Wimpheling, *in Epit. Rer. Germ. c.* 65. Aventin, *Annal. Boiorum. l.* 7. Palmerius, *in Chron.* Melchior Guilandin, *Tract. de Papyro, memb.* 26. Chassanée, *Catal. Glor. Mundi, partie* 2. *Conf.*39. Jean de Barros, *Asiæ Descriptio, l.* 1. Paul Jove, *Hist. l.* 19. Osorius, *de Reb. Gest. Emman. l.* 11. Pancirole, *de Rer. Invent. tome* 12. Salmuth, *in Notis supra Pancirol.* Volaterran, *l.* 33. Opmeer, *in Chron.* Sponde, *A. C.* 1440. *n.* 43. Emanuel de Méteren, *Histoire des Païs-Bas.* Melchior Adam, *in Vit. Phil. Germ. &c.*

GUTTENWALT. *Voyez* DOBERLAW.

GUTTENZELL, Abbaïe de Souabe. Elle est dans un beau païs, sur la riviére de Rott, à trois lieues de Biberach, vers le Levant. Cette Abbaïe fondée environ l'an 1330, a été fort riche; mais elle est extrémement déchue. * Maty, *Dict. Géogr.*

GUTUATE. *Voyez* GUTURVATE.

GUTURVATE, Prince de Chartres, & du païs de Chartrain, ayant excité la rebellion & la guerre contre les Romains, fut pris & d'abord fort maltraité. Après plusieurs tourmens il eut la tête tranchée. * Jules César, *de Bello Gallico, l.* 8. *c.* 38. D'autres l'appellent *Cotuate*, & quelques Manuscrits *Gutuate*.

GUTZKOW, petit païs de la Poméranie Suédoise, avec titre de Comté, en Latin *Gutskoviensis Comitatus.* Il a pour bornes au sud le Duché de Stettin, au Levant la riviére de Péne, qui la sépare de l'isle d'Usedon; au Couchant le Duché de Bardt & celui de Meckelbourg; & au nord la Mer Baltique. Sa capitale est aussi appellée *Gutskow.* Elle est située sur la riviére de Péne à quatre lieues de Gripswalde vers le midi, & à pareille distance d'Anclam vers l'occident. Les autres lieux remarquables de ce Comté sont Gripswalde, Loits & Lassan. * Maty, *Dict. Geogr.*

GUY. GUZ.

GUY. *Voyez* GUI.

GUYAQUIL. *Voyez* GUAYAQUIL.

GUYENNE. *Voyez* GUIENNE.

GUYER ou GIAER, petite riviére de France en Dauphiné. Elle prend sa source à la grande Chartreuse, coule le long des confins de la Savoye, arrose le Pont-Beauvoisin & Saint-Genis, & se décharge peu après dans le Rhône. * Maty, *Dict. Géogr.*

GUYET (François) Prieur de S. Andrade dans le diocése de Bourdeaux, Critique du XVII siécle, né à Angers l'an 1575, de parens de bonne famille, mais pauvres, vint à Paris en 1599, & y fit liaison avec tout ce qu'il y avoit d'habiles gens, entre autres avec Mrs de Thou & Du Puy. Il fit un voyage à Rome en 1608, y apprit l'Italien en perfection, & se rendit capable de faire d'excellens vers en cette Langue. Etant revenu à Paris, il entra chez le Duc d'Epernon, pour avoir soin des études de l'Abbé de Grand-selve, qui fut depuis le Cardinal de la Valette. Il alla avec lui à Rome, & étant de retour Paris, il aima mieux demeurer au Collége de Bourgogne que chez le Cardinal de la Valette. Il continua ses liaisons avec les Savans, & avoit des conférences réglées avec M. Du Puy à la bibliothéque du Roi. Il entreprit un Ouvrage pour montrer que la Langue Latine étoit dérivée de la Gréque; mais il est demeuré imparfait. Il avoit écrit des Notes marginales sur son Horace, son Virgile, son Lucain, son Plaute, son Martial, son Philoxéne, son Hésychius, &c. M. Ménage acheta ses livres. On n'a publié que ses Notes sur Térence, qui ont été inserées dans l'édition de Strasbourg de 1657. Il mourut le douziéme avril 1655 âgé de 80 ans. Sa Vie a été écrite en Latin par M. Portner, Sénateur de Ratisbone, sous le nom d'Antoine de Périander Rhoetus.

GUYET (Charles) Jésuite François, né à Tours l'an 1601, entra dans la Société en 1621, y enseigna les Belles Lettres pendant cinq ans, & la Théologie Morale pendant deux ans. Il s'attacha ensuite à la prédication & à l'étude des Cérémonies de l'Eglise, sur lesquelles il a donné deux Ouvrages, l'un intitulé *Ordo generalis & perpetuus Divini Officii recitandi*; & *Eortologia, sive de Festis propriis locorum.* Il mourut à Tours le 30 mars 1664. * Sotwel, *Biblioth. Script. Societ.*

GUYON (Jeanne-Marie Bouviéres de la Mothe) *Voyez* GUION.

GUYONIE, en Latin *Guidonis*, (Bernard de la) Evêque de Thuy en Espagne, & ensuite de Lodéve en Languedoc, étoit François, & Religieux de l'Ordre de saint Dominique. Il naquit dans un petit village du Limosin, près de la Roche-Abeille, & étant entré vers l'an 1280 ou 1285, dans l'Ordre de saint Dominique, il enseigna avec succès, prêcha avec applaudissement, composa plusieurs livres, & passa par toutes les charges de son Institut. Le Pape Jean XXII l'employa en diverses négociations importantes, & lui donna en 1324 l'Evêché de Thuy en Galice, & non pas celui de Tulles en Limosin, *Tudensis*, & non pas *Tutelensis*, comme quelques Modernes l'ont cru. Dès la même année, on le transféra à l'Evêché de Lodéve, vacant par la mort de Jean de Texandria, Cordelier de Cahors. Le même Pape l'avoit nommé auparavant Inquisiteur de la Foi contre les restes des Albigeois en Languedoc, & la Guyonie lui avoit dédié sa Chronique, sous le titre de *Speculum Historicum Romanorum Pontificum, Imperatorum & Regum Gallorum*, qu'il conduisit depuis jusqu'à l'an 1330. On dit qu'il y avoit travaillé par ordre du Pére Bérenger de Toulouse, Général de son Ordre. Ce Préiat composa divers Traitez, *De Conciliis*; *De Officio Missæ*; une Chronologie des Evêques de Toulouse & de Limoges; un Catalogue de ceux de Lodéve; des Vies des Saints, &c. Il mourut le 13 novembre 1331, âgé de 71 ans, & son corps fut porté dans l'église des Dominicains de Limoges, comme il l'avoit ordonné. * Plantavit de la Pause, *de Episc. Lodev.* Sainte-Marthe, *Gall. Christ.* Sixte de Sienne. Léandre Alberti. Alfonse Fernandès. Possevin. Gesner. Echard, *Script. Ord. Præd. tome* 1.

GUYOT de PROVINS. *Voyez* GUIOT.

GUZARATE ou GUZURATE, province de l'Empire du Grand Mogol, dans la Terre-Ferme de l'Inde, à l'orient du Décan, est appellée ordinairement de *Cambaye.* Ce païs qui avoit autrefois ses Rois particuliers, est aujourd'hui soumis au Grand-Mogol. Achobar l'usurpa vers l'an 1545, pendant la minorité de Madof-her, qui n'avoit que douze ans, lorsque son pére, Sultan Mamoët, lui laissa la Couronne. Le Tuteur de ce jeune Roi, qui se nommoit *Ebamet-Chan*, se vit obligé de deman-

mander la protection du Mogol, contre les Grands du Royaume qui s'étoient revoltez, & de s'engager à lui promettre la ville d'Amadabat. Achobar entra aussi-tôt dans le Guzarate avec une puissante armée; mais au lieu de maintenir Madof-her sur le thrône, qui lui appartenoit légitimement, il se rendit maître de tout le Royaume, & emmena prisonniers Madof-her & son Tuteur. Les principales villes de Guzarate, sont Amadabat, Cambaye, Surate, Diu, Broitschia, &c. qui sont les plus riches, & les plus marchandes des Indes. Le Grand Mogol fait gouverner le Royaume de Guzarate par un Viceroi, ou Gouverneur général, qui a sa résidence ordinaire à Amadabat. Quelques Voyageurs disent, qu'il n'y a point de Roi en Europe, dont la Cour soit aussi magnifique. Les montagnes servent de retraites à certains Rajas, ou petits Princes, qui ne vivent que de leurs courses & de celles que leurs Sujets font sur les Terres du Grand Mogol, qui ne peut les faire sortir de ces lieux inaccessibles. * Mandelslo, *tome* 2. d'Oléarius.

GUZMAN, famille fort illustre en Espagne, d'où est sorti entre autres, *Dominique*, Fondateur de l'Ordre des Dominicains. L'on n'est pas tout à fait d'accord sur l'origine de cette Maison. Pierre Jérôme Aponte & Jean Lavanna la dérivent d'un certain Gundemare qui étoit au service de Vérémunde, Roi de Castille. Ferdinand Pérès de Guzman la fait descendre d'un Comte Ramire, qui doit avoir épousé la fille d'un Roi de Léon. Rodrigue de Mendoza de Sylva la fait venir de Guzban, fils de Néoméne, Duc de la Basse Bretagne, qui vint en Espagne en 834, & épousa Herménésinne, fille de Ramire, Roi des Asturies. D'autres enfin tirent l'origine de cette Maison des Rois Goths. Ambroise Moralès la fait venir d'Allemagne, croyant que Guzman signifie la même chose que *Gutman*, un *bon homme*. Argot de Molina assure qu'*Alvarès Diaze de Guzman*, qui vivoit en 1068, & qui étoit un des Descendans du Comte Nonio Magnoz, qui vivoit en 950, fut le premier qui porta le nom de *Guzman*. Les Historiens nous donnent une liste Généalogique bien suivie depuis cet *Alvarès Diaze*, & par laquelle l'on voit clairement que les Ducs de Médina-Sidonia, ceux de Médina-de las Torrès & St. Lucar, les Marquis d'Azdalès, de Monte Alégre, de Calaça, de Magréna, de Cardéna, de Palacios, les Comtes de Niébla, d'Olivarès, d'Orgaz, de Tébellad, &c. sortent tous de la Maison des Guzmans. * Spéner, *Opus Herald. p. spec. l. 2. c.* 32. *Souverainen von Europe, p. 69. Beschreibung von Spanien, c.* 18. *Dict. Allem.*

GUZMAN (Alphonse Pérès de) fameux Capitaine Espagnol vers l'an 1293, avoit servi longtems en qualité de Lieutenant Général, dans les armées des Princes de Maroc. Après y avoir aquis beaucoup de réputation & de richesses, il passa en Espagne, où il donna commencement à la Maison des *Ducs de Medina-Sidonia.* Il étoit Gouverneur de Tarif, lorsque cette ville fut assiégée par Jean Infant de Castille, qui s'étoit jetté dans le parti des Maures. Ce Prince qui avoit en sa puissance un des fils de Guzman, menaça le pére de lui couper la gorge à ses yeux, s'il ne rendoit la place qu'il défendoit; mais Guzman méprisant ses menaces lui répondit, que plutôt que de commettre une trahison, il lui donneroit lui même de quoi égorger son fils, & en même tems lui jettant son épée par dessus les murailles, il s'alla mettre à table avec sa femme. Cette fermeté inflexible irrita la cruauté de l'Infant, qui fit couper la tête au jeune Guzman. Un spectacle si barbare fit jetter des cris aux Soldats assiégez, qui en étoient les témoins. Guzman qui les entendit, craignant qu'ils ne fussent causez par quelque assaut, quitta son dîné pour courir aux remparts; mais ayant appris dequoi il s'agissoit, *C'est peu de chose*, dit-il, *veillez seulement à la garde de la place.* Alors il retourna se mettre à table avec la même constance, sans marquer aucun trouble, & sans rien témoigner à *Marie* Coronel sa femme de ce qui s'étoit passé. * Turquet, *Hist. d'Espagne.* Imhoff, *en ses vint Familles d'Espagne, imprimées en* 1712.

* GUZMAN (Henri de) Comte d'Olivarès en Espagne, fut fils de *Pierre* Guzman que Charles-*Quint* créa premier Comte d'Olivarès, Alcaïde du Palais Royal à Séville, Chevalier de Calatrava & Commandeur de Bivora. Dès l'âge d'onze ans il servit dans les armées de Charles-*Quint* & de Philippe second son fils, qu'il accompagna en Angleterre en 1555, lorsque ce Prin-y alla pour épouser la Reine Marie. En 1557, il se trouva à la bataille de Saint-Quentin. Dans la suite il fut honoré des dignitez de Président de la Chambre des Comptes de Castille, & de Maître d'Hôtel du Roi Philippe II. Quelque tems après il fut envoyé en France en qualité d'Ambassadeur extraordinaire, & à Rome en celle d'Ambassadeur ordinaire. Après cela, il fut fait Viceroi de Sicile, dans un tems que cette isle étoit infestée par des Bandits sous la conduite d'un certain Randazzo. Il les extermina, & fit écarteler leur Chef par quatre vaisseaux à rames. Il appaisa aussi un soulévement à Messine, & écarta en 1594 une flotte Turque qui se fit voir sur les côtes de Sicile. L'année suivante il fut déclaré Viceroi de Naples, où il fut transporter les grains qu'il avoit achetez en Sicile. Il y fit creuser un nouveau port, parce que les vaisseaux n'étoient pas en sûreté dans le vieux; mais après avoir dépensé à cet ouvrage une somme de 60000 ducats, il reçut ordre du Roi de le faire cesser. C'étoit un homme d'esprit & fort appliqué au travail. Il se servoit également bien de la plume & de l'épée. Il n'aimoit pas les plaisanteries, ni la flatterie, & étoit l'ennemi déclaré des Bandits. Avec tout cela, il ne laissa pas de se faire des ennemis, & la Noblesse porta des plaintes contre lui au Roi Philippe III, qui le rappella en 1598. Il mourut peu de tems après son retour en Espagne. Il avoit épousé *Marie* Pimentel de Fonséca, fille de *Jérôme* d'Azévédo & de Zuniga, Comte de Monterey, & il en eut, 1. *Jérôme* qui mourut avant lui; 2. *Gaspard* qui fut Duc de Saint-Lucar-de Baraméda & Comte d'Olivarès, qui se fit connoître sous le régne de Philippe IV; 3. *Françoise*, mariée à Dom *Diégue-Lopes* de Haro, Marquis del Carpio; 4. *Inès*, femme d'*Avarès-Henriquès* d'Almasa, Marquis d'Alcanicés; & 5. *Eleonore-Marie*, alliée à *Emanuel* d'Azévédo & Zuniga, Comte de Monterey. * *Gr. Dict. Univ. Holl.*

GUZMAN (Gaspard de) Duc de Saint-Lucar de Baraméda, Comte d'Olivarès. Il étoit fils de *Henri* & de *Marie* Pimentel de Fonséca & naquit à Rome le sixiéme janvier 1587. A l'âge de douze ans il fut envoyé à l'Université de Salamanque, qui le choisit pour son Recteur & où il s'appliqua à la Jurisprudence. Après la mort de son pére, il succéda à ses titres, fut Chevalier de Calatrava & Commandeur de Bivora. Philippe III lui promit de le faire Grand d'Espagne, & le nomma son Ambassadeur ordinaire à la Cour de Rome. Lorsqu'on forma une Maison pour le jeune Philippe IV, le Comte d'Olivarès fut un de ses Gentilshommes de la Chambre, & en 1613 il assista aux noces de ce Prince avec Elizabeth, fille de France. Les ennemis du Comte lui firent mille chagrins, & le firent enfin tomber en disgrace auprès de Philippe III. Mais quelque tems après, il reparut à la Cour, & lorsque Philippe III mourut en 1621, il fit semblant de vouloir se retirer à Séville, ce qu'on ne lui accorda pas, puisqu'il obtint, avec Don Balthasar de Zuniga une des premiéres places dans la Régence. Après la mort de son Collégue, il fut seul premier Ministre & obtint les charges de Grand Chambellan, de Grand Chancelier des Indes, de Thrésorier général d'Aragon, de Conseiller suprême d'Etat, de Grand Ecuyer, de Capitaine Général de toute la Cavalerie d'Espagne, & de Gouverneur de Guipuscoa. Il fut ensuite fait Grand d'Espagne, & le 29 décembre 1634 Duc de Saint-Lucar de Baraméda, & dès lors on l'a nommé le *Comte-Duc*. Plusieurs personnes exilées de la Cour, furent rappellées sous son ministére, & il persécuta le Cardinal de Lerme & le Duc d'Uzéda qui avoient été en crédit sous le régne précédent. Il fit arrêter le Duc d'Ossune & décapiter Don Rodrigue de Calderone. Lorsqu'en 1640 & 1641, le Portugal se revolta contre l'Espagne & en secoua le joug, on en attribua la faute à la rigueur avec laquelle le Comte-Duc avoit fait traiter ces Provinces. On lui imputa aussi la mort de l'Infant d'Espagne, & que le désir de régner lui avoit suggéré de faire confirmer dans le Gouvernement des Païs-Bas le Cardinal Ferdinand l'autre frére du Roi, afin qu'il pût seul avoir toute l'autorité à la Cour, où cependant il n'avoit pour amis que Diégue Marquis de Léganès, & Emanuel d'Azévédo, Comte de Monterey. Enfin ses conseils ayant eu peu de succès pendant quelques années, le Portugal & la Catalogne s'étant soustraits à la domination du Roi par sa faute, lorsqu'on eut perdu le Bresil & Ormus, qu'on eut fait la guerre sans réüssite contre la France & aux Païs-Bas, qu'on eut perdu plus de 200 vaisseaux & qu'on eut dépensé des sommes immenses, Philippe IV commença à se dégoûter du Comte-Duc, & le congédia par un billet écrit de sa propre main, par lequel il lui fut aussi enjoint de sortir de Madrid. Toute l'Espagne applaudit à cette disgrace, & Louïs de Haro, Marquis del Carpio, fils de la sœur du Comte-Duc, lui succéda. Il se retira d'abord à Lochen & ensuite à Toro dans la Vieille Castille, où il vécut de ses rentes. Comme dans la suite on chercha à l'impliquer dans toute sorte d'affaires odieuses, il y a apparence que pour prévenir quelque nouvelle ignominie, ses parens hâtérent, par le moyen d'un poison, sa mort arrivée le 12 juillet 1645, à l'âge de 58 ans. Son corps fut enterré à Lochen dans l'Eglise des Dominicains, qu'il avoit fait bâtir, aussi bien que le Couvent de ces Religieux. Il n'étoit point avare & ne couroit pas après les présens. Quand il vouloit méditer profondément, il s'enfermoit dans une chambre où l'on ne vît point de jour. Il donnoit ordinairement audience en carrosse, ou du moins assis, parce que sa taille n'étoit pas des plus avantageuses. Il avoit épousé *Ynnès* de Zuniga & Vélasco sa cousine Germaine, dont il n'eut qu'une fille qui mourut sans avoir été mariée, quoiqu'elle fût fiancée à *Raimond* de Guzman, Seigneur de Toralva, qui dans la suite fut créé Duc de Médina-de las Torrès. Le Comte-Duc avoit eu un fils naturel en 1610, de Marguerite Spinola, que François Valazar épousa lorsqu'elle étoit enceinte. Ce Valazar adopta le fils qui naquit & le regarda comme sien pendant 31 ans, au bout desquels le Comte-Duc ne se voyant point d'héritiers mâles, le fit légitimer & créer Marquis de Mayzéna. Il mourut cependant en 1650, de sorte qu'à la mort du Comte-Duc, le Duc de Médina-de las Torrès qui avoit été déclaré son gendre, hérita le Duché de Saint-Lucar de Baraméda, & Don Louïs de Haro son neveu, le Comté d'Olivarès. Le Roi s'empara du beau jardin qu'il avoit fait faire dans le voisinage de Madrid & le fit tellement aggrandir, qu'il y depensa plusieurs millions. On l'appelle aujourd'hui *Buen retiro.* * Pallavicino, *Opere scelte.* Bertarelius. Malvezzi, *Histoire des Favoris.* Vassor.

GUZMAN, (Ferdinand Nunnès de) connu dans le XVI siécle, sous le nom de FERDINANDUS NONNIUS PINCIANUS, parce qu'il étoit de Valladolid, en Latin *Pincium*, étoit fils d'un autre FERDINAND de Guzman, Intendant des Finances du Roi d'Espagne. Il apprit les premiers principes des Langues sous Elio Antonio de Lébrixa, il alla ensuite à Bologne en Italie pour se perfectionner, & y étudia sous Philippe Beroaldi. Etant de retour dans son païs, il les enseigna avec applaudissement dans l'Université d'Alcala, où le Cardinal de Ximénès l'avoit attiré. Il y enseigna aussi la Rhétorique, & expliqua l'Histoire Naturelle de Pline. Ferdinand Nunnès de Guzman eut de célébres Ecoliers, entre autres Léon de Castro, Jérôme Zurita, Christophle de Horosco Médecin, François de Mendoza Cardinal, tous célébres par leur érudition. Le Cardinal de Ximénès l'employa pour l'édition des Bibles qu'il fit faire à *Alcala*, & lui fit mettre en Latin la Traduction Gréque des Septante. Nous avons aussi de Pincianus des Notes, sur les Oeu-

vres de Sénéque le Philosophe; des Observations sur Pomponius Mela & sur l'Histoire Naturelle de Pline, *Glosa sobre las obras de Juan Mena; Refranes y Proverbios glosados*, *&c.* Ce savant homme légua sa Bibliothéque à l'Université de Salamanque, & ordonna qu'on mît ces paroles sur son tombeau, *Maximum vitæ bonum, Mors.* Il mourut l'an 1552 ou 1553, agé de plus de 80 ans. * Juste-Lipse, *Elect. l. 4. c. 8. Præf. in Senecam.* Alvares de Gomés, *in Vita Card. Ximenis.* André Schot, *in Not. ad Pomp. Melam. Biblioth. Hisp.* Le Mire, *de Script. sæculi XVI.* Nicolas Antonio, *Biblioth. Script. Hisp. &c.*

GUZMAN (Louïs) Jésuite Castillan, fut Recteur en divers Colléges de sa Société, puis Provincial de la province de Séville, & de celle de Tolède. Il mourut l'an 1605, le dixiéme de janvier à Madrid. On a de lui une Histoire Espagnole, divisée en quatorze livres, qui traite de ce que les Jésuites ont fait dans les Indes, & des succès de leurs Missions dans le Japon. * Ribadeneira, *Catal. Script. Societ.*

GUZMAN (Diégo de) Cardinal, Archevêque de Séville, étoit sorti de la noble Maison de Guzman en Espagne. Il fut Aumonier des Rois Philippe III & Philippe IV, Président du Conseil de la Croisade, & exerça diverses autres charges considérables. Ensuite il fut nommé Patriarche des Indes, Archevêque de Tyr, Cardinal en 1629, par le Pape Urbain VIII, puis Archevêque de Séville l'an 1630, & mourut le 21 janvier 1631. Ce Prélat a composé en Espagnol la Vie de Marguerite d'Autriche, Reine d'Espagne. * Nicolas Antonio, *Biblioth. Hisp.* Ciaconius, *Continuatio*, *&c.*

GUZULA. *Voyez* GE'SULA.

GUZUNTINA, c'est une partie du Royaume d'Alger en Barbarie. Elle comprend les Royaumes de Burgie & de Constantine. * Maty, *Dict. Géogr.*

GUZURATE. *Voyez* GUZARATE.

GWY. GYA. GYF. &c.

* GWYN, petite riviére d'Angleterre dans le Païs de Galles, coule du sud-est au nord-ouest, dans le Comté de Pembrock, & se jette dans la mer un peu au dessous de Fishgard.

* GWYNDRAET, petite riviére de la Principauté de Galles en Angleterre, dans la province de Caermarden, se rend dans la mer après avoir arrosé le bourg de Kidwelly.

* GYA (Jean) de Flandre, fut Professeur en Théologie à Paris, & vécut en grande liaison d'amitié avec Guillaume Budee. On a de lui des Commentaires sur le livre de Budée, *de Contemptu rerum fortuitarum.* Il mourut à Paris en 1557. * Valére André, *Biblioth. Belgica*, *p.* 511.

GYAC (Pierre Seigneur de) Chancelier de France en 1373, après l'avoir été du Duc de Berry, se démit de la charge de Chancelier de France en 1388, & fut fort considéré du Duc de Bourgogne, qu'il accompagna au voyage qu'il fit en Bretagne en 1395. Il mourut en 1407, & est enterré en l'église des Cordeliers de Riom en Auvergne, ayant eu de *Marguerite* de Campendu, veuve de *Guillaume* de Narbonne, 1. Louïs de Gyac qui suit; 2. *Jeanne*, mariée à *Armand*, Seigneur de Langheac; & 3. *Catherine* de Gyac, mariée 1. en 1387 à *Jacques* de Tournon, Seigneur de Mehun, de Beaucastel: &c. 2. en 1398 à *Louïs* de Poitiers, Seigneur de Saint-Valier.

II. Louïs de Gyac, Seigneur de Châteaugay, fut Echanson de France depuis l'an 1386, jusqu'en 1387, & Chambellan du Duc de Bourgogne. Il demeura prisonnier au voyage que le Roi fit au païs de Juliers & de Gueldre en 1388, fit un voyage en Prusse, avec l'agrément du Roi, puis fut en Hongrie en 1396, où il mourut du vivant de son pére. Il épousa en 1376 *Jeanne* de Peschin, Dame de Bron, fille d'*Imbault*, Seigneur de Peschin, &c. & de *Blanche* le Bouteillier, dont il eut 1. Pierre, Seigneur de Gyac, qui suit; 2. *Jeanne*, mariée à *Louïs* des Barres; & 3. *Marguerite* de Gyac, alliée en 1404, à *Philibert* de S. Palais.

III. Pierre, Seigneur de Gyac, de Châteaugay, &c. premier Chambellan & Favori du Roi Charles VII, abusant de la bonté de ce Prince, disposa à son profit des Finances qu'il administra pendant les plus grandes nécessitez de l'Etat. Le Connétable Artus de Bretagne, Comte de Richemont, & George, Seigneur de la Tremoille, ne pouvant souffrir son insolence, le firent arrêter à Issoudun en Berry en janvier 1426, pendant la nuit, & à l'insçu du Roi, lui firent attacher une pierre au col, & jetter dans la riviére à Dun-le-Roi, après lui avoir fait faire son procès sur les crimes dont ils l'accusoient. Il épousa 1. *Jeanne* de Naillac, Dame de Châteaubrun, fille de *Guillaume*, Seigneur de Naillac, &c. & de *Jeanne* Turpin. L'Histoire dit qu'il avoua l'avoir empoisonnée, pour épouser *Catherine* de l'Isle-Bouchard, veuve de *Hugues* de Challon, Comte de Tonnerre. Il n'eut point d'enfans de sa seconde femme, & laissa de la premiére, 1. Louïs qui suit; & 2. *Louïse* de Gyac, mariée à *Jacques* de la Queille, Seigneur de Lon.

IV. Louïs, Seigneur de Gyac, de Châteaugay, &c. poursuivit criminellement en 1445, le Seigneur de la Tremoille, & depuis Catherine de l'Isle-Bouchard sa veuve, touchant l'homicide commis en la personne de son pére, & pour la restitution des biens qui lui avoient été pris. Il vivoit encore en 1472, & avoit épousé *Alips* de la Roche-Tornoelle; mais on ne sait pas s'il laissa postérité. * *Voyez* l'Histoire de Jean Chartier, & celle de la Pucelle d'Orléans. Jean Bouchet, *Annal. d'Aquitaine.* Mézeray, *Hist. de France.* Le P. Anselme, &c.

GYFHORN, petite ville avec un beau château, est dans le Duché de Lunebourg en Basse Saxe, au confluent de l'Isa dans l'Aller, à neuf lieues de Zell, du côté du levant & de Wolfenbutel, vers le nord. * Maty, *Dict. Géogr.*

GYGE'S, Roi de Lydie, avoit été Garde-du-corps du Roi Candaule, qui en fit son Favori. Le Roi éperdûment amoureux de la Reine sa femme, & la croyant la plus belle personne de son sexe, la voulut faire voir toute nue à Gygès. En effet l'ayant fait cacher dans la chambre de la Reine, il le donna cette bizarre satisfaction; mais comme parmi les Lydiens, c'étoit une chose honteuse à un homme même d'être regardé nud, la Reine en conçut un si grand dépit, qu'elle obligea Gygès de tuer le Roi. Il lui obéït, & après l'avoir épousée, il monta sur le thrône l'an du monde 3317, & 718 ans avant J. C. Son régne fut de 38 ans. *Voyez* l'article de LYDIE.

☞ On dit que ce Lydien se défit de son Maître par le moyen d'un anneau, qui le rendoit invisible, lorsqu'il en tournoit la pierre en dedans par devers lui; car il voyoit tout sans être vu de personne. *Voyez* là-dessus l'Histoire plus détaillée dans Cicéron, *au troisiéme livre de ses Offices.*

GYLIPPE (*Gylippus*) Capitaine Lacédémonien, fut envoyé en Sicile, pour donner du secours aux Syracusains, la neuviéme année de la XCI Olympiade, & 416 avant J. C. Il vainquit en divers combats, Demosthéne & Nicias, Généraux des troupes Athéniennes en cette Isle, & les fit enfin prisonniers, avec promesse de leur sauver la vie, & de les remener en Gréce; mais lorsqu'il fut arrivé à Syracuse, les Habitans tuérent ces captifs malgré lui. D'autres disent, que Démosthéne se tua lui même avant que d'être pris. Gylippe accompagna depuis Lysandre à la prise d'Athénes; & ce Général lui confia tout l'argent qu'il avoit pris au pillage de la ville, consistant en mille talens, enfermez dans trente sacs, cachetez par dessus. L'avarice de Gylippe lui fit alors commettre une lâcheté. Il ouvrit les sacs par dessous, & prit un talent de chacun, par l'endroit de la couture qu'il refit adroitement. Les Ephores ne trouvant pas la somme, qui étoit marquée par la lettre de Lysandre, attendoient quelque éclaircissement, lorsqu'un Esclave de Gylippe découvrit le larcin. Il savoit que son Maître avoit caché sous le toit de la maison les trente talens, dont on étoit en peine; & ne voulant pas déclarer ouvertement ce secret, il dit en présence de quelques uns, qu'il y avoit bien des hibous nichez sous le toit de la maison, *multas sub ceramico cubare noctuas.* Comme la monnoye d'Athénes étoit marquée d'un hibou, les Ephores conçurent l'explication de cette énigme, & ayant fait fouiller chez Gylippe, ils retrouvérent l'argent qui manquoit. Cette découverte donna tant de chagrin à Gylippe, qu'il s'exila volontairement, & alla passer le reste de sa vie dans un païs étranger. * Plutarque, *in Lysandro.* Diodore, *l.* 13. Justin, *l.* 4.

* GYMNASE étoit chez les Anciens un lieu qui servoit aux exercices du corps ou à ceux de l'esprit. Dans le premier sens, on y célébroit des jeux qui s'appelloient Jeux Gymniques qui sont de cinq différentes sortes. L'Intendant de ces Jeux s'appelloit Gymnaste. Dans le second sens, on y enseignoit plusieurs choses aux jeunes gens, & ces lieux avoient du rapport à nos Colléges. Celui qui en étoit le Directeur s'appelloit Gymnasiarque. * Hofmanni *Lexic. Univ.*

GYMNASIARQUE & GYMNASTE. *Voyez* l'article de GYMNASE.

GYMNE'TES, anciens peuples d'Ethiopie, ainsi appellez, parce qu'ils alloient nuds. Ils étoient obligez de coucher la nuit sur des arbres, pour éviter la fureur des bêtes sauvages; mais le jour, cachez dans d'autres arbres sur le bord des riviéres, ils alloient attendre les bœufs sauvages, les léopards & les autres animaux féroces, que la grande chaleur obligeoit de venir se desaltérer; & après les avoir tuez à coups de fléches, ils les partageoient entre leur famille, & se nourrissoient de leur chair. Comme c'étoit là leur unique ressource, ils s'exerçoient de très-bonne heure à tirer de l'arc, & ne donnoient même à manger à leurs enfans, que lorsqu'ils avoient atteint de leurs fléches le but qui leur avoit été marqué. * *Consultez* Diodore de Sicile, *Antiquit. l.* 4. *Voyez* l'article de BALE'ARES.

GYMNIQUES, les *Jeux Gymniques*, qui se donnoient en Gréce. Entre les combats qui se donnoient dans ces jeux, il y avoit 1. *la Course*, qui a été le plus ancien & le principal de tous les exercices; 2. *le Saut*; 3. *le Disque* ou *le Palet*, qui étoit de pierre, de fer, ou d'airain, taillé en rond, d'une assez grande pesanteur, & ceux qui le jettoient ou plus haut ou plus loin remportoient le prix; 4. *la Lutte*, quand les deux Combattans, le corps tout nud & tout degouttant d'huile, se prenoient l'un l'autre, chacun s'efforçant de coucher par terre son adversaire; 5. *l'Escrime* à coups de poings, qu'ils couvroient de grosses laniéres de cuir, garnies de plomb ou de fer, qu'on appelloit des *cestes.* Lucien parle de ces Jeux dans le Dialogue des exercices du corps, où il fait parler ainsi *Anacharsis* & *Solon.*

„ *Anacharsis.* A qui en veulent ces jeunes gens de se mettre „ si fort en colére, & de se donner le croc-en jambe, de se rouler dans la boue, comme des pourceaux, tâchant à se suffoquer, & à s'empêcher la respiration? Ils s'huiloient & se rasoient d'abord assez paisiblement l'un l'autre; mais tout à coup „ baissant la tête, ils se sont entrechoquez comme des béliers; „ puis l'un élevant en l'air son compagnon, le laisse tomber à „ terre par une secousse violente, & se jettant sur lui l'empêche „ de se relever, lui pressant la gorge avec le coude & l'étreignant avec les jambes: de sorte que j'ai peur qu'il ne l'étouffe, quoique l'autre lui frape sur l'épaule, pour le prier de le „ lâcher, comme se reconnoissant vaincu. Il me semble qu'ils „ ne devroient point s'enduire ainsi de boue après s'être huilez; „ & ils me font rire, quand je vois qu'ils esquivent les mains de „ leurs compagnons, comme des anguilles, que l'on presse. En „ voilà qui font la même chose à découvert, hormis que c'est „ dans le sable qu'ils se roulent comme des poules, avant que „ d'en venir au combat, afin que leur adversaire ait plus de prise, & que la main ne coule pas sur l'huile ni sur la sueur. Ces „ autres, couverts aussi de poussiére, s'entrelassent à coups de „ piez & de poings, sans essayer de se renverser comme les pre-

„ miers

„ miers: l'un crache ses dents avec le sable & le sang d'un coup „ qu'il a reçu dans la machoire, sans que cet homme vétu de „ pourpre, qui préside à ces exercices, se mette en peine de les „ séparer. Ceux-ci font voler la poussiére en sautant en l'air, „ comme ceux qui disputent le prix à la Course.

„ *Solon.* C'est ici le lieu des Exercices, & le Temple d'*Apollon le Lycien*, dont la statue paroit sur cette colomne en la po- „ sture d'un homme las, qui se repose sur le coude, ayant la tê- „ te appuyée sur la main droite & tenant de l'autre son arc. „ Ceux que tu vois dans la boue ou dans la poussiére, combat- „ tent à la Lutte; les autres qui se frappent à coup de piez & de „ poings, au *Pancrace.* Il y a encore d'autres Exercices, com- „ me le Saut, le Palet, & le *Pugilat*, & par tout le Vainqueur „ est couronné.

Ces Jeux se donnoient en Gréce quatre fois l'année, savoir à Olympie en la province d'Elide, & pour cela furent appellez les Jeux *Olympiques*, en l'honneur de Jupiter *Olympien*; en l'Isthme de Corinthe, appellez pour cela *Isthmiens*, dédiez à Neptune; en la forêt de Nemée, dit pour cela *Néméens*, à Hercule; & les *Pythiens*, à Apollon, pour avoir tué le serpent Python.

GYMNOSOPHISTES, Philosophes des Indes, divisez en deux Sectes, en *Brachmanes* & *Germanes* ou *Sermanes.* Il y en avoit aussi qu'on nommoit *Hylobiens*, qui vivoient dans des forêts, pour y contempler plus à loisir toutes les merveilles de la Nature. Ces Philosophes en général croyoient la métempsycose, ou transmigration des ames, faisoient consister le bonheur de l'homme à mépriser les biens de la fortune, & se glorifioient de donner de bons conseils aux Rois & aux Magistrats, pour le gouvernement & la conduite des Etats. On dit que les Hylobiens se couvroient d'écorces d'arbres, & choisissoient les creux des chênes pour retraite ordinaire. Ils alloient nuds, renonçoient au vin & aux femmes, & menoient une vie très-farouche. Les Germanes étoient plus humains: ils professoient la Médecine, & quelques uns se mêloient d'enchantemens & de prédictions. Les Gymnosophistes se brûloient souvent eux mêmes, pour éviter l'ignominie qu'ils trouvoient à se laisser accabler par une maladie. Il faut remarquer qu'outre les Gymnosophistes des Indes, il y en avoit d'autres en Afrique, sur une montagne d'Ethiopie, assez près du Nil, qui vivoient sans communauté, & en vrais Solitaires. * Philostrate, *in Vita Apollonii.* Tertullien, *Apolog. c.* 24. Clément Alexandrin, *Stromates*, *l.* 1. Saint Augustin, *de Civitate Dei*, *l.* 15. Strabon, *l.* 15. Sotion rapporté par Laërce, au commencement de la préface du livre premier. Apulée. Aristote. Solin, &c. *Voyez* BRAMINES.

GYNDES, un des grands fleuves de l'Assyrie après l'Euphrate, qui descend avec rapidité des Monts-Mantiennes, coule dans le païs des Dardaniens, se décharge dans le Tygre, & perd son nom dans la Mer Rouge. Ce fleuve ayant arrêté l'armée de Cyrus, qui venoit fondre sur Babylone, & un des Soldats que ce Prince chérissoit ayant été noyé au passage, le Roi jura que puisqu'il avoit fait périr un si brave homme de ses troupes, il feroit bientôt en sorte, que ce fleuve pourroit à peine atteindre aux genoux d'une femme. Il déclara donc la guerre au fleuve, & après y avoir fait faire quarante-six saignées ou canaux en différens endroits, d'autres disent trois cens soixante, il y fit passer toute son armée presque à pié sec. D'autres Historiens disent que le sujet de cette grande colére de Cyrus contre ce fleuve, fut parce qu'il y perdit un fier coursier, dont il se servoit dans les batailles. * Hérodote, *l.* 1. Sénéque, *Traité de la Colere*, *l.* 3. Tibulle, *l.* 4. *Eleg.* 1. *v.* 141, dit en parlant de cet évenement,

Rapidus Cyri dementia Gyndes.

Ce qu'il y a de sûr, c'est qu'au tems d'Hérodote ce fleuve étoit rentré dans son lit, qu'il remplissoit, de sorte qu'on le passoit sur un pont de bateaux.

GYNECONOMES, étoit le nom d'une sorte de Magistrats ou d'Inspecteurs établis à Athénes, qui avoient droit d'examiner les repas, & de voir si le nombre des Conviez étoit conforme aux loix & aux coutumes de la République. Ces Inspecteurs étoient au nombre de vint. Ils prenoient garde sur tout aux femmes, & quand ils en mettoient quelcune à l'amende, ils avoient soin de l'exposer aux yeux du public, dans un endroit destiné pour cela. * Julius Pollux.

GYNE'CRATUME'NIENS, ancien peuple de la Sarmatie Européenne. Il habitoit autour du Tanaïs. Il devoit n'y avoir point de femmes entre eux, comme leur nom le porte, & ils ne se marioient avec les Amazones, qu'à condition, que les mâles seroient à eux, & que les femelles resteroient aux Amazones. Il y a au reste beaucoup d'apparence, que ce peuple est fabuleux. * Maty, *Dict. Géogr.*

GYPSATES, nom que l'on donnoit aux Esclaves exposez en vente dans les places publiques; non pas, parce que, comme l'a cru un Savant, ils avoient les souliers frottez de blanc ou de craye (c'est la signification du mot Latin *Gypsum*) mais parce que ces Esclaves exposez en vente, avoient les piez nuds & couverts de blanc ou de craye. Ceux que l'on faisoit venir de Bithynie ou de Cappadoce, pour être vendus à Rome, étoient exposez de cette maniére, comme Juvénal le fait connoître, *Sat.* 7. *v.* 16.

Altera quos nudo traducit Gallia talo.

Pline, *l.* 35. *c.* 17. & 18. *n.* 58, nous marque clairement cette coutume. * Juvénal, *Sat.* 1. *v.* 111. Ovide, *Amorum*, *l.* 1. *Eleg.* 8. *v.* 64. Properce, *l.* 4. *Eleg.* 5. *v.* 52. *Voyez* Pignorius, *de Servis*; Balduin, *de Calceo*; Nigronius, *de Caliga*, &c.

GYRON, petite riviére de France dans le Haut Languedoc. Elle a sa source près de Puylaurens, & se décharge dans la Garonne entre Toulouse & Verdun. * Maty, *Dict. Géogr.*

GYTHONS, peuples de Germanie, compris sous les Suéves Orientaux. Il y en a qui les appellent *Gottons*, & d'autres *Guitons.* Ils demeuroient sur les bords de la Mer Baltique vers l'embouchure de la Vistule, ce qui forme présentement la plus considérable partie de la Prusse Royale. Il y a quelques Géographes qui les placent dans la Sarmatie Européenne, mais ceux qui rejettent cette opinion, la combattent, en disant que la Vistule fait la séparation de la Germanie & de la Sarmatie, & que les Gythons demeurant en deça de ce fleuve, ne pouvoient point par conséquent être compris dans la Sarmatie. Leur principale demeure étoit *Gytonium.* Ensuite on la nomma *Gedanum*, d'où s'est formé, par corruption, le nom de *Dantzick* qu'elle porte présentement. * Audiffret, *Géogr. Ancienne & Moderne*, *tome* 3. Th. Corneille, *Dict. Géogr.*

GYTSCHIN. *Voyez* GITSCHIN.

GYULA. *Voyez* GIULA.

GZERSKO, ville ruïnée de Pologne. *Voyez* CHERZ.



H.

H.



Est plutôt une aspiration qu'une lettre. Les Latins l'ont empruntée de l'H ou Eta des Grecs, qui dans le commencement n'étoit aussi qu'une aspiration; & Aulu-Gelle est surpris, de ce qu'on l'ajoûtoit à plusieurs mots, sans raison & sans nécessité. Aujourd'hui on joint l'H à toute sorte de voyelles & de consonnes, quoique dans les premiers tems, suivant le témoignage de Cicéron dans son Livre de l'Orateur, elle se mit seulement devant les voyelles, & jamais devant les consonnes; mais l'usage étoit déja changé dès le tems de Cicéron, & l'on tomba depuis dans cet autre excès, en mettant cette lettre dans des syllabes où il n'est pas besoin d'aspiration, comme *chorona*, *prachones*. Aussi Catulle se moque ingénieusement d'un certain Arius, qui prononçoit avec une aspiration des mots où il n'y en avoit point.

Chommoda dicebat, si quando commoda vellet
Dicere, & hinsidias Arius insidias, &c.

On remarque en France, que plusieurs Etrangers, & sur-tout les Flamans, prononcent *horemus* ou *haudit*, pour *oremus* & *audit*, *Jhoseph* pour *Joseph*, &c. M. de Vaugelas, dans ses Remarques sur la Langue Françoise, nous a donné des régles pour connoître quand l'H est aspirée, consonne & muette, comment les consonnes, se prononcent devant l'H, &c. Il faut aussi remarquer que l'H a pris en quelques mots la place de l'F, & ce dernier celui de l'autre, comme de *Haba* se dit *Faba*; & de *Fordeum*, *Hordeum*, &c. * Aulu-Gelle, *Noct. Attic. l. 2. c.* 3. Cicéron, *in Orat.* Catulle, *Carm.* 85. Scaurus, *de Orthogr.*

H A.

HAAG ou HAG, petite ville du Duché de Baviére, en Allemagne. Elle est située sur une colline près de la riviére d'Inn, entre Burckhausen & Fréisingue, à neuf lieues de l'une & de l'autre. Haag est Capitale d'un Comté, qui a eu ses Comtes particuliers, jusqu'en 1567, que par la mort de Ladislas dernier de sa race, il fut incorporé au Duché de Baviére. * Maty, *Dict. Géogr.*

HAAGE, (Jean-Barthélemi) Son Histoire est si singuliére, qu'elle mérite d'avoir place ici. Il naquit le sixiéme Août 1633, à Guffenstad, village du païs de Wirtemberg, dans la contrée d'Heidenheim. Ceux à qui il devoit la naissance étoient des païsans, & il reçut le nom de *Barthélemi* dans le Batême. Après la bataille de Nordlingue, les troupes Impériales entrérent dans le Wirtemberg, qui fut désolé par la peste, par la guerre & par la famine. Le pére & la mére de Haage moururent qu'il n'avoit que trois mois. Sa sœur qui n'avoit que 16 ans le prit & l'emporta dans les bois, où elle le nourrit pendant quelque tems d'herbes & de racines. Mais se voyant avec son frére prête à mourir de faim, quelqu'un lui conseilla d'exposer ce tendre enfant à la porte de l'hopital d'Ulm. Le Portier l'ayant trouvé, on le mit entre les mains d'une des Nourrices de la maison. Mais cette femme ne put le garder longtems, parce que toutes les nuits d'horribles fantômes infestoient la chambre où elle demeuroit. Elle le recommanda donc à une fille nommée *Barbe Eckard*, qui étoit dans le même hopital. Cependant comme on doutoit s'il avoit été batisé, pour plus de précaution on le rebatisa, & on lui donna le nom de *Jean*. Barbe eut pour lui les tendresses d'une mére. Elle l'éleva & le fit étudier à ses dépens. Il s'appliqua avec tant de succès aux Sciences, qu'il parvint aux premiéres dignitez Ecclésiastiques de son païs. La femme qui l'éleva ne sachant pas le nom de ses parens, lui donna le surnom de *Fundus*, qui signifie en Allemand *trouvé*. En 1646, le frére ainé de Haage l'ayant cherché & trouvé, avec les preuves que c'étoit celui qu'il cherchoit, le reconnut pour son frére. Dès-lors il quitta le surnom de *Fundius*; mais il retint celui de *Jean*, qui lui avoit été donné dans son second batême. Il mourut le onziéme Juin 1709, âgé de 76 ans, dont il en avoit emploié 57 au Ministére. * *Memoria Theologor. Wirtembergens. ressuscitata*, Ulmæ, 1709, 1710.

HAACHTANUS. *Voyez* HAECHTANUS.

HAACX. *Voyez* HAECX.

HAAG & 'SGRAVENHAAGE, nom Hollandois. *Voyez* HAYE (la).

HAAMRODIUS. *Voyez* HAEMRODIUS.

HAAMUS. *Voyez* HAEMUS.

HAANSBERGEN, d'Utrecht, Peintre, fut Disciple du célébre Poelenburg, & il en attrapa si bien les maniéres, que ses piéces passoient pour être de la main de son Maître. Mais comme il n'en trouvoit pas le débit assez grand, il se mit à faire des portraits, & il y réussit d'autant mieux qu'il s'attachoit à flatter les portraits des Dames qui l'employoient. * M. Jacques-Campo Weyerman, *Vies des Peintres des Païs-Bas*, en Hollandois, *tome* 3. *p.* 7. & 8.

HAAR (Vander). *Voyez* HAREE.

HAAR (Vander). *Voyez* HARIUS.

HAARLEM, ville. *Voyez* HARLEM.

HAARSOLTE. *Voyez* HAERSOLTE.

* HAAS, HASE ou HAZE (Jean de) de Bois-le-Duc, Jésuite & Docteur en Théologie. Il a enseigné la Philosophie à Cologne & la Théologie à Wirtzbourg. Il exerça deux fois à Emmerik la charge de Recteur, & fut une fois Provincial. Il publia, ou pour mieux dire, il perfectionna un Ouvrage intitulé *Opus Catechisticum Petri Busæi*. * Valére André, *Biblioth. Belgica*, *p.* 512.

HAASBROEK ou HAASBROUCK. *Voyez* HASEBROEK.

HAASTENUS. *Voyez* HAESTENUS.

H A B.

HAB, Lac de Prusse. *Voyez* HAFF.

HABACUC. *Cherchez* ABACUC.

* HABAJA, Israëlite de la race des Sacrificateurs, dont les Enfans remontant de la Captivité ne purent montrer la maison de leur pére. *Nehémie* ou II. *Esdras*, *c.* 7. *v.* 63.

HABAR, ville d'Afrique dans la Province de Fez propre. Elle a été bâtie à deux lieues de Fez sur la pente d'une montagne fort haute, d'où l'on découvre tout le païs d'alentour, & doit sa fondation à un Morabite qui étoit prémier Alfaqui de la grande Mosquée. Elle fut détruite dans la guerre de Sayd, & il n'en reste aujourd'hui que les murailles & les Temples. Son circuit est fort petit, & les terres en sont données à ferme tous les ans, par l'Alfaqui de la grande Mosquée à qui elles appartiennent. * Marmol, *Descript. du Royaume de Fez*, *tome* 2. *l.* 4. *c.* 24. Th. Corneille *Dict. Géogr.*

HABAR, ville ancienne de Perse. Elle est de grande étendue, mais fort ruinée, & plusieurs Arméniens y habitent. La plaine qui y conduit depuis Zangan, est assez fertile, & on y découvre beaucoup de villages. Il y croît de bon vin, & elle est bordée des deux côtez au Levant & au Couchant d'une chaîne de hautes montagnes. La plus grande largeur de cette plaine n'est que de trois lieues. * Tavernier, *Voyage de Perse*, *tome* 1. *c.* 6. Th. Corneille *Dict. Géogr.*

HABARIM. *Voyez* ABARIM.

* HABATSINJA, ou *Habsanias*, pére de *Jérémie*, de la Maison des Récabites. Il en est parlé *Jérémie*, *c.* 35. *v.* 3.

HABAT & HABAD, Province du Royaume de Fez, vers la côte occidentale, & le détroit de Gibraltar, entre les montagnes d'Errif, la riviére d'Erguile, & l'Océan, est située dans un grande plaine, qui abonde en blés & en troupeaux, & qui est arrosée de plusieurs riviéres. C'est ce qu'on nommoit la *Mauritanie Tingitane*, où il y avoit un grand nombre de villes baties par les Romains & par les Goths. Les principales villes sont, Ezagen, Beni-Teudi, Egezire, Arzile, Tanger, Alcaçar-Ceguer, Ceuta, & Tétuan. * Marmol, *de l'Afrique*, *l.* 4.

* HABBECQ (Maximilien) de Bruxelles, Jésuite, a excellé dans la Poësie, & sur-tout dans la Lyrique, & s'est distingué par l'éloquence de la Chaire. On a de lui un Livre intitulé *Vœ Victis; Triumphus Sanctis Patribus Ignatio & Francisco, cum in Sanctorum Album adscripti essent, ab urbe Bruxellensi celebratus*; Remarques sur les Martyrologes des Protestans sous ce titre, *De tribus Hæreticorum & Catholicorum, seu Descensus Averni & Ascensus Olympi; Odæ Lyricæ; Historia Deiparæ Wavrianæ.* * Valére André, *Biblioth. Belgica*, *p.* 664. & 665.

HABDA. *Voyez* ABDA.

HABDALA, ſorte de cérémonie que font les Juifs pour finir le jour du Sabbat, & qui conſiſte en ce que chacun étant de retour de la priére, ce qui ſe fait lorsque la nuit eſt venue, & qu'on a pu découvrir quelques étoiles, on allume un flambeau ou une lampe. Alors le maître du logis prend du vin & des épiceries de bonne odeur, il les bénit, les ſent pour commencer ſa ſemaine avec plaiſir, & ſouhaite que tout réuſſiſſe heureuſement dans la ſemaine où l'on entre. Enſuite il bénit la clarté du feu, dont on ne s'eſt point encore ſervi, & ſonge à commencer à travailler. Toute cette cérémonie s'appelle *Habdala*, qui veut dire, *diſtinction*, pour donner des marques que le jour du Sabbat eſt fini, & qu'il eſt alors ſéparé de celui du travail qui commence. Les Juifs en ſe ſaluant ce ſoir-là, ne diſent pas *bon ſoir*; mais, *Dieu vous donne une bonne ſemaine.* * *Diction. des Arts.*

HABDANCK, ſurnom de la famille des *Skarbics*, Seigneurs Polonois. L'Empereur Henri V, ayant fait la paix avec Boleſlas Roi de Pologne, montra aux Ambaſſadeurs de ce Roi une grande quantité d'or & d'argent, & leur dit ces paroles, *Voilà de quoi faire la guerre aux Polonois.* Skarbic, un des Ambaſſadeurs, voulant railler l'Empereur, tira ſon anneau, le jetta ſur le monceau d'or, & dit agréablement, *Permettez que je joigne cet or au vôtre.* L'Empereur ne fit point paroître que cette fierté l'offensât, & lui répondit d'un air galant, *hab danck*, c'eſt à dire, *je vous remercie.* D'où l'on prit occaſion de donner ce nom de *Hab danck* aux Seigneurs de la Maiſon de Skarbic. * Bucholcer, *Ind. Chron.*

HABDEEL. *Voyez* ABDEEL.

HABDI. *Voyez* ABDI.

HABDIEL. *Voyez* ABDIEL.

HABDON. *Voyez* ABDON.

HABEDNEGO. *Voyez* ABDENAGO.

HABER Cinéen ou Kénien. *Voyez* HEBER & ABER.

* HABERKORN (Pierre) iſſu d'une ancienne famille noble de ce nom en Franconie, naquit à Butzbach dans la Heſſe, le neuviéme Mai 1604. Après y avoir fait ſes études, il alla en 1620 à l'Académie d'Ulm, & en 1626 à Marpurg. Enſuite il viſita les Académies de Saxe & de Strasbourg. A ſon retour il fut fait en 1632 Profeſſeur en Phyſique, l'année ſuivante Prédicateur de la Cour, & à dix ans de là Intendant de la paroiſſe de Gieſſen, où après l'erection de l'Académie il fut établi Profeſſeur en Théologie. Il aſſiſta à beaucoup de conférences, qui ſe tinrent au ſujet de la Religion, & mourut au mois d'Avril de l'an 1676. On a de lui, *Vindicatio Lutheranæ Fidei contra Helvicum Ulricum Hunium; Syntagma Diſſertat. Theologicarum; Anti-Valerianus; Relatio Actorum Colloquii Rheinfelſani; Heptas Diſputationum Anti-Wallenburgicarum, &c.* * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Witte, *Memor. Theolog. p.* 1893.

* HABERSWERD, ville du Royaume de Bohéme dans la Préfecture de Glatz, au ſud de Glatz dont elle eſt éloignée d'environ trois lieues. Elle eſt ſituée ſur la Neiſſe. En 1319, elle reçut ſes priviléges du Roi Jean. En 1533, il y vint un grand nombre d'Anabatiſtes qui en furent chaſſez vers l'an 1550. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Balbini *Miſcell. Boh.* Ælurii *Glatz. Chron. p.* 218.

HABERT, famille. La famille de Habert, féconde en perſonnes de mérite, a eu des alliances très honorables, & a produit pluſieurs grands hommes dans la Robe.

HABERT, (François) natif d'Iſſoudun en Berri, ſous le régne de Henri II, dans le XVI ſiécle, rendit ſon nom célébre par pluſieurs ſortes d'Ouvrages en proſe & en vers, qu'il donna au public. La Croix du Maine, & du Verdier-Vauprivas font mention de lui dans leurs Bibliothéques. Il eſt ſurnommé dans ſes Ouvrages *le Banni de Lieſſe.*

HABERT, (Pierre) Seigneur des Ternes, Conſeiller & Sécretaire du Roi Henri II, étoit frére de *François*, & compoſa comme lui divers Ouvrages. Ses enfans furent 1. Isaac Habert, qui a auſſi écrit; & 2. *Suſanne* Habert, Dame du Jardin, dont nous allons parler. * La Croix du Maine, *Biblioth. Franc.*

HABERT, (Suſanne) Dame du Jardin, fille de *Pierre* Habert, & de *Jacqueline* de Montmillet, épouſa *Charles* du Jardin, Officier du Roi Henri III, & l'ayant perdu à l'âge de 24 ans elle paſſa le reſte de ſa vie dans le veuvage. Elle apprit l'Hébreu, le Grec, le Latin, l'Eſpagnol, l'Italien, la Philoſophie & la Théologie, & s'attacha à la lecture des Livres ſavans, ſur-tout de la Bible & des Saints Péres: ce qui ne l'empêcha pas de s'employer à des œuvres de piété, & de faire de très beaux Réglemens pour la viſite des hopitaux, & pour le ſervice des malades. Elle compoſa une Explication du Symbole de ſaint Athanaſe; un Traité de l'Oraiſon; des Sacremens; un Catéchiſme; & divers autres Ouvrages pieux, dont les Manuſcrits ont été entre les mains d'*Iſaac* Habert, Evêque de Vabres, ſon neveu. Les Prédicateurs & les perſonnes de la premiére qualité lui rendoient très ſouvent viſite. L'amour de la ſolitude l'engagea de ſe retirer dans le Monaſtére de Notre-Dame de Grace, à la Ville-l'Evêque, près de Paris, où elle paſſa près de vint ans, & où elle mourut l'an 1633. * La Croix du Maine, *Biblioth. Françoiſe.* Hilarion de Coſte, *Eloges des Dames Illuſtres.*

HABERT, (Germain) Abbé de Cérizy & de la Roche. *Voyez* CERISY.

HABERT, (Philippe) frére du précédent, de l'Académie Françoiſe, témoigna dès ſon enfance, beaucoup de génie pour les Lettres, & après avoir achevé ſes études, il ſe trouva engagé à ſuivre le parti des armes. Le dernier emploi, dans lequel il mourut, fut celui de Commiſſaire de l'Artillerie. Il ſe trouva aux plus remarquables occaſions de ce tems-là, à la bataille d'Avein, au paſſage de Bray, aux ſiéges de la Mothe, de Nancy & de Landrecy. L'an 1637, quelques troupes de l'Armée Françoiſe, ayant eu ordre d'aſſiéger le château d'Emeri, entre Mons & Valenciennes, la méche d'un ſoldat tomba dans un tonneau de poudre, & fit ſauter une muraille, ſous les ruïnes de laquelle Habert demeura accablé à l'âge de 32 ans. Il étoit de moyenne taille, froid & ſérieux dans la converſation, & cependant capable d'une ſi grande paſſion, qu'il faillit à mourir d'amour pour une de ſes Maitreſſes. Le Temple de la Mort, qui eſt le ſeul Ouvrage imprimé qu'on ait de lui, eſt une très belle piéce, & paſſera ſans doute plus loin dans la poſtérité, que les gros Recueils de la plupart de nos Poëtes. Elle ne ſe ſoutient pourtant pas juſqu'à la fin. Elle fut compoſée ſur la mort de la fille du Maréchal d'Effiat, premiére femme de M. de la Meilleraye. * Recueil des plus belles Poëſies, &c. Pelliſſon, *Hiſtoire de l'Academie Françoiſe.*

HABERT (Iſaac) reçu Docteur de la Faculté de Théologie de Paris en 1626, depuis Chanoine & Théologal de Paris, & en 1645 Evêque de Vabres, fut un des plus célébres Théologiens de ſon tems, & joignit à la connoiſſance des dogmes une profonde érudition, & un grand amour pour la vérité. On a de lui pluſieurs Traitez en Latin, comme un de la Grace, ſuivant les Péres Grecs; un autre *de conſenſu Hierarchiæ & Monarchiæ; de Cathedra ſeu Primatu ſancti Petri, &c.* Il fut un des partiſans de la Grace efficace; mais d'une maniére bien différente de Janſénius, dont l'*Auguſtin* lui déplut tellement qu'il l'attaqua d'abord par trois Sermons qu'il fit à la fin de 1642, & au commencement de 1643. M. Arnaud dans l'Apologie de Janſénius qu'il publia l'année ſuivante, repouſſa vivement les attaques du Théologal, qui lui répondit par un Traité intitulé *Défenſe de la Foi*, à la tête duquel parut l'approbation du P. Nicolaï, célébre Docteur dans l'Ordre de ſaint Dominique. Une ſeconde Apologie de Janſénius, publiée en 1645 par M. Arnaud, ne fut pas capable de détourner le nouvel Evêque de Vabres de ſes autres occupations. Il avoit publié en 1643, une Traduction Latine du Cérémonial de l'Egliſe Gréque, avec de longues Notes qui en ſont une eſpéce de Commentaire, & qui le font regarder comme un des Théologiens qui a le mieux connu les vrais principes de la Liturgie & des cérémonies Eccléſiaſtiques. M. Habert mourut le onziéme Janvier 1668. Sainte-Marthe, *Gall. Chriſt. &c.*

HABERT, (Henri-Louïs) Seigneur de Montmort, Conſeiller du Roi en ſes Conſeils, & Maître des Requêtes de ſon Hôtel, de l'Académie Françoiſe, mort Doyen des Maîtres des Requêtes, le 21 Février 1679, s'eſt acquis une grande réputation, par ſon intégrité & par l'amour qu'il avoit pour les Lettres; & pour les Savans. Il avoit épouſé *Marie-Henriette* de Buade de Frontenac, dont il eut trois fils & deux filles; 1. *Henri-Louïs* Habert de Montmort, Seigneur du Ménil, Maître des Requêtes, mort ſans enfans d'*Anne* Morin, ſœur de la Maréchale d'Etrées; 2. *Louis* Habert de Montmort, Evêque de Perpignan, mort à l'âge de 50 ans, l'an 1695; 3. Jean-Louis Habert de Montmort, Comte du Ménil, &c. Maître des Requêtes, Conſeiller d'honneur au Parlement de Provence, & Intendant des Galéres de France, au département de Marſeille, lequel épouſa, le 16 Janvier 1700, N... de la Reynie, fille de *Gabriel* Nicolas de la Reynie, Conſeiller d'Etat ordinaire; 4. *Anne-Louïſe* Habert, épouſe de *Nicolas* Jehannot, Seigneur de Bartillat, Lieutenant-Général des Armées du Roi, Gouverneur de Rocroy, & Chevalier de ſaint Louïs, morte en Janvier 1680; 5. *Aude-Magdelaine* Habert, veuve de *Bernard* del Rieu, Maître d'Hotel ordinaire du Roi, mort le 15 Avril 1713.

HABEX. *Voyez* ABEX.

HABISSINIE. *Voyez* ABISSINIE.

HABOR, Fleuve du païs de Goſan ſur les bords duquel habitérent les Iſraëlites, qui furent tranſportez en Aſſyrie par Salmanaſar. * II ou IV *Rois, c.* 17. *v.* 6.

HABRAN, petite ville de l'Arabie Heureuſe, ſituée dans une vallée, dont les Habitans ſont des peuples mêlez de pluſieurs endroits de l'Arabie. Elle eſt à trois journées de Sanaa, & à 48 milles de Saada, vers l'occident.

* HABRECHT, (Céſar) de Bruges, Juriſconſulte & Poëte. On a de lui un Poëme intitulé *Quinquennale Diarium Belli Belgici; Carmina Encomiaſtica; Epigrammata.* * Valére André, *Bibliotv. Belgica, p.* 118.

HABRON, de Samos, Peintre, duquel Pline *l.* 35. *c.* 11. rapporte, qu'il repréſenta dans des tableaux, l'Amitié, la Concorde & les Divinitez.

* HABRONA, trentiéme campement des Iſraëlites dans le Déſert. Ils y arrivérent de *Jotbath*, & allérent camper d'Habrona en Hetsjon-guéber. * *Nombres, c.* 33. *v.* 34. 35.

HABSPOURG: nom de deux anciens châteaux en Suiſſe; l'un eſt dans le Bas Ergow au Canton de Berne; & l'autre, qui étoit environ quatre mille pas au deſſus de Lucerne, ſur le Lac de ce nom, fut ruïné par les Lucernois l'an 1352. Le premier de ces châteaux, dont il ne reſte que quelques tours, eſt le plus conſidérable. Il eſt en un lieu fort élevé près de l'Aar, & tire ſon nom, comme l'on croit, d'un faucon qui fut lâché par un Seigneur du voiſinage, & qui alla ſe percher en ce lieu-là. D'autres diſent, qu'ayant été bâti par un Comte d'Altembourg, nommé Raboton, il fut ainſi appellé, parce que ce Comte employa tout ce qu'il avoit de biens à la conſtruction de ce château, d'où la Maiſon d'Autriche prend ſon origine. Cette ancienne & illuſtre famille des Comtes de Habſpourg deſcendoit d'Erchinoald, Maire du Palais ſous Clovis II. Leudése, ſon fils, lui ſuccéda en cette dignité, qui lui fut ôtée avec la vie par Ebroin, l'an 650. *Etchon*, fils de Leudéſe, aquit le Duché d'Alſace; & Ethon ou *Hetton*, ſon ſecond fils, fut pére d'Alberic. Celui-ci le fut d'Eberhard, pére du Comte Hugues, qui eut trois fils; *Gérard*, d'où l'on tient qu'eſt deſcendue la Maiſon de Lorraine; Hugues, qui eſt la tige de celle de Dasbourg; & Gontran, qui a produit celle de Habſpourg. Ce

Gontran épousa une sœur de l'Archevêque *Landace*, Comte de Vindonissa en Suisse, & mourut l'an 946, après avoir été dépouillé d'une partie de ses Terres, pour avoir appuyé la révolte de Ludolphe de Saxe, qui prit les armes contre son pere. Il eut pour successeur son fils CUONZELIN, défit les Hongrois près Seckinegen l'an 937, & fut pére de RATBOT ou RAPOTON qui continua la branche de Habspourg, & de CUONZELIN *le jeune*, duquel sont descendus les Seigneurs de Zéringhen, de Teck & de Bade. RAPOTON fut pére de WERNER I, & celui-ci d'OTHON, qui fut tué l'an 1110, laissant pour ses fils & successeurs, WERNER II, pére de WERNER III, dont le fils ALBERT, dit *le Riche*, qui le premier se fit nommer Landgrave d'Alsace, fut pére de RODOLPHE, qui eut deux fils, du puîné desquels, nommé RODOLPHE, comme son pére, sont descendus les derniers Comtes de Habspourg, de Lauffembourg, & de Kybourg. L'aîné fut ALBERT *le Sage*, pére de RODOLPHE, né le 25 Avril 1218. Celui-ci servit si fidélement Ottocare, Roi de Bohême, qu'il fut fait Général de sa Cavalerie, en la guerre qu'il eut contre Bélus, Roi de Hongrie. Depuis, il fut élû Empereur l'an 1273, & régna dix-huit ans. Il eut d'*Anne*, Marquise de Hohemberg sur le Necker, sa femme, ALBERT & RODOLPHE. Ce dernier épousa *Agnès*, fille d'*Ottocare*, Roi de Bohême. ALBERT l'aîné, Duc d'Autriche, dont il avoit été investi par l'Empereur son pére, fut Seigneur de Carinthie, qu'il eut en dot d'*Elizabeth*, héritiére de cette Province, & en peu de temps cette Maison se vit en un haut point de grandeur. *Cher chez* la suite de cette généalogie au mot AUTRICHE. *Voyez* aussi Stumph, *l. 7. c. 12. & suiv.* D. J. B. Plantin, *en l'Abbrégé de la Suisse*; & Louïs du May, *Etat de l'Empire, Dial.* 3.

HABUL-AGEK. *Voyez* l'Article d'ABDUDMALIC, qui se fit Calife des Arabes en Espagne.

H A C.

* HACALJA, Pére de *Néhémie* le Prophéte. *Néhemie*, ou II. *Esdras, c.* 1. *v.* 1. & *c.* 10. *v.* 1.

HACAN. *Voyez* ACHAM.

* HACBOR, ou *Achobor*. Il y a eu trois personnes de ce nom. Le premier fut pére de *Babal-hanan* Roi d'Idumée. * *Genése, c.* 36. *v* 38.

Le second fut celui qui alla de la part de *Josias* consulter la Prophétesse *Huldan* ou *Holdan*, femme de *Scallum*, sur quelques points du Livre de la Loi, que le Grand-Sacrificateur *Hilkija* avoit trouvé dans le Temple, ce qui arriva l'an du Monde 3412. * *II.* ou *IV. Rois, c.* 22. *v.* 14.

Le troisiéme étoit pére de cet *Elnathan*, qui alla en Egypte querir le Prophéte *Urie*, pour lui faire rendre raison des maux qu'il avoit prédits contre le Royaume de *Juda*. *Eljakim* le tua de sa propre main. * *Jérémie c.* 26. *v.* 22. Le nom d'*Hacbor* signifie les *rats* ou le *ravage*. * *Simon, Dictionnaire de la Bible.*

HACBOR, fils de Micaja. *Voyez* ABDON fils de Mica ou Micha.

HACCO. *Voyez* ACCO.

HACCUS ou HAKKOTS. *Voyez* KOTS.

HACELDAMA, dont le nom signifie *Champ de sang*. *Voyez* ACELDAMA.

HACHA, *Rio de la Hacha*, ou *nostra Segnora de los Remedios*, ville de l'Amérique Méridionale. Elle est dans la région de la Terre-Ferme, à l'embouchure de la Hacha dans la Mer du Nord. Elle est Capitale d'un Gouvernement qui porte son nom, situëe entre ceux de Sainte-Marthe & de Vénézuéla, & considérable par la fertilité de son terroir, par le sel qu'on y fait, & par l'or & les pierreries, qu'on y trouve. * Maty, *Diction. Géogr.*

* HACHA, riviére de l'Amérique méridionale, coule du sud-est au nord-est dans la Terre-Ferme, & dans le Gouvernement qui porte le nom de Rio de la Hacha, aussi bien que la ville dont on vient de parler.

HACHAMONI. *Voyez* HACMONI.

HACHBURG. *Voyez* HOCHBURG.

HACHE, Ordre de Chevalerie, fut institué vers l'an 1149 en Catalogne, en mémoire de la victoire que remporta Raimond Bérenger, dernier Comte de Barcelone, sur ses ennemis, parce que les femmes de Tortose avoient courageusement défendu cette ville à coups de haches. Comme elles avoient fait paroître plus de générosité que les hommes, ce Prince ordonna aussi qu'à l'avenir les femmes précéderoient les hommes dans les actions & cérémonies publiques, & qu'elles jouïroient de certaines exemtions de tributs, attachées à leurs personnes. * François Morel de Luna, *en l'Hist. de Tortose, l.* 1. *c.* 29.

HACHELAI. *Voyez* HACALJA.

HACHENBERG (Paul) naquit en 1652. Son savoir lui fit avoir le titre de Docteur en Droit, & la charge de Professeur en Histoire & en Eloquence dans l'Académie d'Heidelberg. En 1680, il fit un voyage en Angleterre, & à son retour l'Electeur Charles-Louïs le fit Membre de son Conseil privé. Il mourut peu de tems après au mois de Décembre de l'an 1681. On a de lui, *Germania Media*, & plusieurs Dissertations dont les principales ont pour titre, *Origines Germanorum & Suecorum*. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Thulemarius, *in Præfat. ad Hachenbergii Origines Germanorum.*

HACHENBURG. *Voyez* HOCHBURG.

HACHETTE, (Jeanne) illustre femme de Beauvais en Picardie, se mit à la tête des autres femmes l'an 1472, pour combattre les Bourguignons qui tenoient cette ville assiégée; & par une valeur extraordinaire, le jour de l'assaut, elle repoussa les ennemis à coups de pierres, & avec des feux artificiels, du plomb fondu, & de la résine fondue. Etant sur la bréche, elle arracha le drapeau qu'on y voulut arborer, & jetta le soldat qui le portoit, au bas de la muraille. On honore encore à présent le nom de cette Amazone dans Beauvais, & on la voit peinte à l'hotel de ville. Ses Descendans sont jusqu'à aujourd'hui exempts de Taille; & en mémoire d'une si belle action, il se fait tous les ans une procession dans cette ville le dixiéme de Juillet, où les femmes vont les premiéres. Pendant que Jeanne Hachette vivoit, elle marchoit ordinairement à la tête des troupes avec son étendart, qui depuis son décès a été mis dans l'Eglise des Dominicains de Beauvais. * André Favyn, *Hist. de Navarre.*

HACHILA ou HAKILA, ville & montagne de la Tribu de Benjamin, où David se tenoit caché, pour éviter la fureur de Saül. * I *Sam.* ou I *Rois, c.* 23. *v.* 19.

* HACKE, nom d'une des plus anciennes & des plus illustres familles nobles de Thuringe & de Misnie. On dit que l'an 520, un certain Colonel Saxon qui portoit le nom de *Hacke*, s'étant mis à la tête de cent hommes, emporta d'assaut la forteresse de Scheidingen & qu'il y passa au fil de l'épée tous les Franconiens qui s'y trouvérent.

* HACKE, ancienne famille noble de Brandebourg, qui porte les mêmes armes que celles des Hacke de Thuringe: ce qui fait croire qu'elle en descend.

* HACKEBORN, famille noble fort ancienne & des plus considérables de l'Archevêché de Magdebourg. Ceux de cette famille ont pris les titres de Comtes & de Barons *par la Grace de Dieu.*

HACKER (Jacques) Professeur en Théologie à Fribourg dans le Brisgaw, vers le commencement du XVII siécle. Ayant publié en 1609, une Dispute sur la Prédestination, il fut réfuté par un Moine de Mantoue sous le faux nom de *Daniel Neidinger*. Il se défendit, & voici le titre de sa replique, *Disputationis de Prædestinationis causa falso & ementito auctore Dan. Neidingero, vero autem & germano ejus patro Fr. Andr. Urciano Ord. Minor Obs. reg. in urbe Mantuana nuper cata, & ibidem à tredecim adversorum Ord. Fratribus & Patribus suscepta, in quatuor ex quibus coaluit elementa, mendacia, hæreses, antilogias, sordes sermonis, Analysis. Auctore J. Hackero.* On attribue au même Hacker deux volumes sur saint Thomas d'Aquin, imprimez à Fribourg, le premier l'an 1619, le second l'an 1621. * *Voyez le Catalogue d'Oxford*, & Bayle, *Dict. Crit.*

HACKET ou HAGUET (Guillaume) Fanatique Anglois au XVI siécle. Après avoir été Valet d'un Gentilhomme nommé Ussei, & avoir vengé son Maître par une action tout à fait brutale, en coupant le nez avec ses dents à une personne qui l'avoit offensé, il épousa ensuite une veuve riche, & mena une vie fort déréglée. On dit même qu'il vola sur les grands chemins; mais enfin il s'érigea en Prophéte, & prédit que l'Angleterre ressentiroit les fleaux de la faim, de la peste & de la guerre, si elle n'établissoit la discipline consistoriale. Nonobstant le châtiment du fouet qu'il souffrit, il continua de dogmatiser, & attira dans son parti deux personnes, qui avoient quelque savoir, Edmond Coppinger, & Henri Artington. Le premier fut appellé Prophéte *de miséricorde*; & le second *du Jugement*. Ces deux nouveaux Prophétes firent l'éloge de Hacket, & le voulurent faire passer pour un grand Prophéte comparable à JESUS-CHRIST. Ils entreprirent même le 16 Juillet 1591, de le publier hautement dans les rues de la ville de Londres: ils furent arrêtez, & on leur fit leur procès. Hacket fut condamné à être pendu; Coppinger se laissa mourir dans la prison; & Artington obtint sa grace. Hacket étant sur l'échaffaut, demanda un miracle à Dieu pour se justifier; mais il n'en obtint point, & mourut convaincu de fanatisme & de rebellion. * Fits-Simon, *Britannomachia Ministrorum.* Camden, *Annal. partie* 4. Bayle, *Dict. Crit.*

HACKETT, (Jean) Evêque de Litchfield & de Coventry, naquit en 1592, à Westmunster où il fréquenta le Collége jusques à ce qu'il fut reçu à celui de la Trinité à Cambridge. L'Evêque Wiliams, pour-lors Garde des Sceaux, le prit dans sa maison, & ensuite il fut fait Chapelain de Jaques I, & Pasteur de S. Andrews-Holburn, & en 1631 Archidiacre de Bedford. Il tâcha de faire rebâtir l'Eglise, presque ruïnée, de S. Andrews, & il avoit déja pour cet effet amassé une collecte de quelques mille livres sterling; mais cette somme fut dissipée par la guerre qui survint. Lorsque le Parlement voulut abolir l'Episcopat & s'en attribuer tous les revenus, Hackett fut député au nom des Evêques pour faire les remontrances nécessaires à la Chambre Basse, ce qu'il fit avec tant de succès, qu'on abandonna alors cette entreprise; quoique dans la suite on fît le contraire, lorsque le nombre des Rebelles s'augmenta. Les Parlementaires firent Hackett prisonnier, & lui ordonnérent de se retirer à la campagne. Du tems du rétablissement de Charles II, on lui offrit l'Evêché de Litchfield & de Coventry, dans lequel il employa plus de 20000 livres sterling de son bien pour la réparation de sa Cathédrale. Il déplora les sacriléges commis à l'égard des revenus des pauvres Cures de son Diocése, & avoit accoutumé de dire, *que comme les Catholiques-Romains étoient fort blâmables de ne vouloir entendre parler d'aucune réforme, par un principe d'avarice; de même les Réformez avoient aussi peché en ne réformant souvent que par le même principe.* Quoiqu'il souhaitât fort la réunion de l'Eglise Chrétienne, il dit cependant qu'elle étoit impossible tant que les Catholiques soutiendroient l'infaillibilité & la suprématie de l'Eglise. Dans la controverse sur les cinq Articles des Remontrans, il se conduisit avec beaucoup de douceur & de modération, quoi qu'il fût entiérement dans les sentimens de Calvin. Au reste c'étoit un homme qui avoit de beaux talens, une grande lecture, & qui étoit fort versé dans la Théologie & dans la Philologie. Affable, doux, zélé, intrépide, charitable, il ménoit une vie des plus exemplaires. Il mourut en 1670, âgé de 78 ans, & légua au Collége de la Trinité de Cambridge 1200 livres

vres sterling, & à la Bibliothéque de cette Université, sa belle Bibliothéque qui fut estimée 1500 livres sterling. Voici la liste de ses Ouvrages: *Cent Sermons sur diverses matiéres*, en Anglois, qui font un gros volume *in folio*; *La Vie de l'Archevêque Williams*, ou *Scrinia reserata*, *in folio*. * Plume, *Life of Dr. Hackett*, *à la tête de ses Sermons*.

HACKLUIT (Richard) Théologien Anglois, qui vivoit en partie du tems de la Reine Elisabeth. Il descendoit d'une ancienne & illustre famille du Comté d'Héreford. Il étudia dans le College de Christ à Oxford, & fut ensuite Chanoine de Westminster. Outre la Théologie, son inclination le portoit à l'étude de l'Histoire, & sur-tout de cette partie qui regarde la Navigation. Il fit un Recueil des Voyages Anglois par mer, anciens, du moyen âge, & modernes, tiré en partie de Lettres particulieres, en partie de certains petits Traitez, qui se seroient perdus sans ses soins. Il mourut au commencement du régne de Jacques I. * *Dict. Anglois.*

HACKSPAN, (Théodoric) naquit à Weymar le huitiéme Nov. 1607. On l'envoya d'abord au Collége de Rossleben & ensuite à Iéna & à Helmstatt. En 1636, il alla à l'Academie d'Altorf & s'y perfectionna dans les Langues Orientales. Après la mort de Schwerterus il y fut fait Professeur en Hébreu; & en 1654, on lui donna la chaire de Théologie. La goutte le tourmenta beaucoup dans les derniéres années de sa vie; il mourut le 18 Janv. 1659. Voici le Catalogue de ses Ouvrages: *Locutiones sacræ*; *Sylloge disputationum Theologicarum & Philologicarum*; *Fides & Leges Mohammedis*; *Lucubrationes Franckenthalenses*; *Theologia Talmudica*; *Liber Nizzachon*; *Miscellanea sacra*; *Notæ Philologicæ in loca Scripturæ difficilia*. * Nicolai *Program. funebr.* Spitzelii *Templ. honoris*. Fréher, *Theatr.* Witte, *Memor. Theol. dec.* 10. *Dict. Allem.*

* HACKWOOD (Thomas) Anglois, étant sorti d'Angleterre en qualité de Garçon Tailleur, prit ensuite le parti des armes, & se signala dans les guerres d'Italie, par sa valeur & par sa conduite qui le firent monter aux plus hauts emplois. Il y aquit tant d'honneur & de réputation, pour avoir rétabli en ce païs-là la Discipline Militaire qui s'y étoit presque perdue, qu'après sa mort, les Florentins lui érigérent dans leur ville une statue de marbre noir en reconnoissance des services qu'ils avoient reçus de lui.

* HACMONI, pére de Jasçobham, un des Braves de David, Roi d'Israël. * I. *Chron.* ou *Paralip. c.* 11. *v.* 11.

HACO. *Voyez* ACCO.

HACOC. *Voyez* HUKKOK.

HACON, fameuse Courtisane, qui dans sa jeunesse avoit accoutumé de s'entretenir de sa beauté avec son miroir; mais étant devenue vieille, & s'y voyant un jour extrêmement ridée, elle en eut un si grand chagrin, qu'elle le cassa, & devint folle sur l'heure. * Cœlius Rhodiginus, *l.* 17.

HACOR, vallée. *Voyez* ACHOR.

HACQUEVILLE, famille, qui a été féconde en bons Magistrats. On croit qu'elle est originaire du païs d'Artois, & qu'elle s'établit à Paris, dans le XIV siécle. JEAN de Hacqueville, fut l'an 1463, l'un des Députez de cette ville vers le Roi Louïs XI, qui étoit au Plessis-lez-Tours. Il avoit épousé l'an 1416, *Marie* Viole, dont il eut 1. JAQUES, qui suit; & 2. *Denys* de Hacqueville, Seigneur de Vaires, duquel descendent les Seigneurs de Vaires, de Garges, d'Artichi, & de Pomponne du surnom d'Hacqueville.

JAQUES de Hacqueville eut de *Gillette* Hennequin, son épouse, RAOUL de Hacqueville, Seigneur d'Ons-en-Bray, qui laissa d'*Anne* Mistercolle, PIERRE de Hacqueville, Conseiller au Parlement de Paris, & President aux Requêtes du Palais, mort l'an 1563. Ce dernier eut de *Marie* Burgensis, sa premiére femme, fille du célébre *Louïs* Burgensis, premier Médecin du Roi, ANDRE' de Hacqueville qui suit.

ANDRE de Hacqueville, Conseiller au Parlement de Paris, puis Maître des Requêtes. Il fut célébre sous les régnes de Charles IX, & de Henri III. Le Duc de Mayenne l'obligea l'an 1591, d'accepter une charge de Président au Parlement, qu'il quitta après la réduction de la ville de Paris sous l'obéïssance du Roi Henri IV, pour reprendre sa charge de Président au Grand-Conseil. Il mourut le 15 Mai 1610, âgé de 78 ans, & fut enterré dans l'Eglise de saint Séverin. Il avoit épousé *Anne* Hennequin, dont il eut JERÔME, premier Président, dont nous parlons plus bas, mort sans postérité d'*Isabeau* Gamin; 2 *Charles*, Evêque de Soissons, mort le 28 Janvier 1623; 3. *Anne*, femme de *Jean* de Bauquemarre, Maître des Requêtes; & 4. *Magdelaine*, femme de *François* de Broé de la Guette, Conseiller au Parlement. * Blanchard, *Hist. des premiers Présidens de Paris*, & *des Maîtres des Requêtes*.

HACQUEVILLE, (Jérôme d') Seigneur d'Ons-en-Bray, premier Président au Parlement de Paris, étoit fils d'ANDRE'. Il fut Conseiller au Parlement, puis Président aux Requêtes du Palais, ensuite quatriéme Président. Enfin le Roi Louïs XIII, le mit à la tête de cet auguste Sénat, après la mort de Nicolas de Verdun, l'an 1627. Il mourut à Paris le quatriéme jour de Novembre 1628. On voit son tombeau & son Epitaphe dans l'Eglise des Blancs-Manteaux.

HACSA, fille de Caleb. *Voyez* ACHSA.

HACZAG, petite Province de la Transsylvanie, qui en est séparée par des montagnes dont elle est environnée de tous côtez, principalement au levant & au midi. Sa longueur est de huit lieues, & l'on y trouve aussi une ville appellée *Haczag*, habitée des Hongrois & des Valaques. * Davity, *Transsylvanie.* Th. Corneille, *Dict. Géogr.*

HAD.

HADA femme d'Esaü. *Voyez* ADA.

HADAD, un des fils d'Ismaël. * *Genese*, *c.* 25. *v.* 15. I. *Chron.* ou *Paralip. c.* 1. *v.* 30.

HADAD, fils de Badad. *Voyez* ADAD.

HADAD-EZER. *Voyen* ADAR-EZER.

HADADRIMMON. *Voyez* ADADREMON.

HADAJA. *Voyez* ADAJA.

HADAMAR. *Voyez* HADEMAR.

HADAMAR, ville d'Allemagne dans le Westerwaldt partie de la Vétéravie, est la Capitale de la Province de ce nom, en Latin *Hademarium*. Elle est située sur l'Else, à deux lieues de Dietz, aux confins de l'Archevêché de Trêves. Jean-Louïs Prince de Nassau-Hadamar, l'a embellie de plusieurs édifices publics. Cette ville a deux châteaux, où font leur résidence deux branches de la Maison de Nassau. La Principauté de Hadamar & celles de Dillembourg & de Siegen, formoient autrefois le Comté de Dillembourg entré par mariage dans la Maison de Nassau. * Audiffret, *Géogr. tome* 3. Th. Corneille, *Dict. Géogr.*

HADAR. *Voyez* ADAR.

HADARAS, c'est à dire, *Courtisans*: nom que les Arabes d'Afrique donnent par mépris à ceux de leur nation, qui demeurent dans les villes. Ils descendent de ceux qu'Othoman, troisiéme Calife, envoya en Afrique l'an 651, sous la conduite du Général Occuba; mais laissant la garde des bestiaux à ceux qui voulurent habiter les campagnes, ils se retirérent dans les villes, & s'adonnérent au trafic, & même aux Sciences: ce qui les fait mépriser par les autres Arabes, parce qu'ils ont abandonné leur maniére ordinaire de vivre, & qu'ils se sont alliez avec d'autres nations. * Marmol, *de l'Afrique*, *l.* 1.

HADASSA, ville de la Tribu de Juda. * *Josué*, *c.* 15. *v.* 37.

HADASSA ou EDISSA, nom qui fut donné à Esther Juive, femme du Roi Assuerus, avant qu'elle fût mariée. On croit qu'elle eut ce nom, qui signifie *beauté*, parce qu'en effet sa beauté effaçoit toutes celles de son tems. Aussi mérita-t-elle d'être mariée au plus grand Roi du monde. On lui donna après son mariage le nom d'*Esther*, qui signifie *étoile*. * *Esther*, *c.* 2. *v.* 7. *Voyez* ESTHER.

HADDAR ou HADAR. *Voyez* ADAR.

HADDAR. *Voyez* HADAD.

HADDASA, CHADASSA ou HEDASCA, ville de Juda, *Josué*, *c.* 15. *v.* 37. Eusébe dit qu'elle étoit 'près de *Taphnæ*. St. Jérôme lisoit *Gophnæ*, mais il remarque que c'est une faute. Les Rabbins disent que c'étoit une des plus petites villes de Juda, n'ayant que cinquante maisons. D. Calmet croit que la véritable leçon d'Eusébe est *Taphna*, & non pas *Taphnæ* ni *Gophnæ*. * D. Calmet, *Dict. de la Bible*.

HADDINGTON. *Voyez* HADINGTON.

* HADDON (Walther ou Gauthier) Maître des Requêtes sous le régne de la Reine Elizabeth, sortoit d'une famille considérable du Comté de Buckingham, & fut élevé à Eaton. Il fut fait Membre du Collége Royal, puis Docteur en Droit & enfin Professeur Royal en cette Faculté. En 1550, il devint sous-Chancelier de Cambridge, & peu de tems après Président du Collége de la Magdelaine à Oxford. Sous le régne de Marie il quitta toutes ces dignitez, & se contenta de vivre dans l'éloignement du commerce du monde. Elizabeth ayant succédé à Marie, fit Addon Maître des Requêtes, & se servit de lui dans plusieurs négociations. Un jour comme on demandoit à la Reine lequel elle estimoit le plus de Haddon ou de Buchanan, elle répondit, *Buchananum omnibus antepono, Haddonem nemini postpono*, c'est à dire, Je mets Buchanan au dessus de tous les Savans, & je n'en préfére aucun à Haddon. Il étoit fort éloquent, & son stile étoit cicéronien. Ce fut lui qui conjointement avec le Docteur Walton établit un commerce réglé entre les Anglois & les Hollandois. Haddon mourut en 1572. * *Gr. Dict. Univ. Holl.*

HADELEN. *Voyez* HADELLAND.

HADELIN, (Saint) Abbé de Celles, au Diocése de Liége, dans le VII siécle, étoit Gentilhomme d'Aquitaine, quitta son païs, & se retira avec plusieurs autres saints personnages en Allemagne. Il demeura pendant quelque tems à Metz sous la Discipline de saint Rémacle, lequel étant devenu Evêque de Mastricht, ordonna Hadelin Prêtre, & se servit de lui pendant qu'il fut Evêque de Mastricht. Hadelin le suivit dans l'Abbaye de Stavelo; mais saint Remacle l'envoya dans une solitude, sur la riviére de Lesch, où il établit une Communauté, & bâtit ensuite le Monastére de Celles en Ardennes. Il mourut vers l'an 696. * Notger. Bolland. Bulteau, *Essai de l'Hist. Monast. d'Occident.*

HADELLANDT, ou HADELEN, contrée du Duché de Brême en Basse Saxe. Elle s'étend entre le long marais & la riviére d'Elbe, depuis la riviére d'Oest, jusqu'à la Mer d'Allemagne. On la divise en deux parties: l'*orientale*, dont Nienhuys est la Capitale, appartient à la Suede; l'*occidentale*, où il n'y a rien de remarquable, dépend du Duché de Saxe-Lawembourg, à la reserve du Bailliage de Ribenbuttel, ou Ritzenbuttel, qui est le long de la côte, & qui appartient à la ville de Hambourg. * Maty, *Dict. Géogr.*

HADEMAR. *Voyez* HADAMAR.

HADERSLEBEN, ou HADERSLŒWEN, ville & port de Mer en Jutland, Province de Danemarck. Elle fut souvent prise par les Suédois, durant les guerres du XVII siécle contre le Danemarck; mais on la rendit toujours. Hadersleben est du Duché de Sleswick, dans le Jutland Méridional ou Sudjutland. * Puffendorf, *Histoire de Suéde*.

HA-

HADES. *Voyez* ADES.

HADESE. *Voyez* ADE'SE.

HADGE'E, ou Cavalcade annuelle qui part de Damas pour la Mecque. Voici quelle fut celle du 29 Avril 1696, que Maundrell vit, & qui étoit, dit il, peut être la prémiére qu'aucun Franc eût vue. Cette Cavalcade dont *Oſlan* Baſſa de Tripoli fut l'*Emir* ou le Conducteur, commença par quarante *Dellees*, c'eſt à dire des Religieux inſenſez. Ils portoient chacun une banderole de ſoye, rouge & verte, ou jaune & verte. Il parut enſuite trois Compagnies de *Segmen*, certain ordre de ſoldats parmi les Turcs. Après ceux-ci quelques Compagnies de *Spahis*, autre ordre de ſoldateſque. Ceux-là furent ſuivis de huit Compagnies de *Mugrubines* à pié, c'eſt ainſi que les Turcs nomment les *Barbaroſes*. Ce ſont des gens d'un aſpect terrible. Les Turcs en diſpoſent dans les garniſons du déſert d'Arabie, où on les reléve tous les ans. Il y avoit ſix petites piéces de canon au milieu des *Mugrubines*. On vit après ceux-ci, à pié, les ſoldats du Château de *Damas*, armez ridiculement de cottes de mailles, de gantelets, & autres armes à l'antique. Ils étoient ſuivis de deux Compagnies de *Janiſſaires*, & de leur Aga, tous à cheval. L'Aga de la cour du Baſſa venoit après eux, portant les deux queues de cheval du Baſſa; & après lui ſix chevaux de main parfaitement beaux, & très richement équipez. Il y avoit ſur la ſelle de chaque cheval de main une targe ou bouclier de vermeil doré. Le *Mahmal* parut après ces chevaux. C'eſt un grand pavillon de ſoye noire, que l'on porte ſur le dos d'un grand chameau. Les rideaux de ce pavillon couvrent le chameau & trainent juſques à terre. Ce pavillon eſt orné par en haut d'une boule d'or, & d'une frange d'or tout autour. Le chameau, qui le porte a auſſi ſes ornemens, ayant la tête, le col, & les jambes garnis de grands chapelets, de coquilles, de queues de renard, & d'autres choſes fantaſques. Tout cela ſe fait à l'honneur de l'Alcoran, que l'on place avec beaucoup de reſpect ſous ce pavillon, & que l'on porte à la *Mecque* avec toute cette cérémonie. Enſuite on le rapporte de même. L'Alcoran eſt accompagné d'un tapis neuf très magnifique, que le Grand-Seigneur envoye tous les ans, pour couvrir le tombeau de Mahomet. On rapporte à ſa place le vieux, que l'on eſtime un thréſor ſans prix. L'animal qui porte cette charge ſacrée, a le privilége d'être exempt de porter aucun fardeau à l'avenir. Ce Mahmal, ou pavillon eſt ſuivi d'une autre Compagnie dans laquelle le Baſſa ſe trouve en perſonne. Après lui viennent vingt chameaux chargez, qui ferment cette cavalcade, qui fut trois quarts d'heure à paſſer. * Maundrell, *Voyage*, &c. *p.* 213. & *ſuiv.*

* HADHRAMOUT, nom d'une ville & d'un païs particulier, compris dans la grande Province de l'Iemen ou Arabie Heureuſe que les Anciens ont connu ſous le nom d'Hadramythene. Ce nom eſt tiré de celui d'une Tribu deſcendue de la famille de Hatſarmout ou Hatſarmavet, troiſiéme fils de Joktan fils de Heber, dont les enfans ont peuplé l'Arabie. * D'Herbelot, *Biblioth. Orient.*

HADID, ville de la Tribu de Benjamin. * Néhémie ou II *Eſdras*, *ch.* 11. *v.* 34.

HADIDA. *Voyez* ADDIADA.

HADIEL. *Voyez* ADIEL.

HADIMERSLEBEN, HADMERSLEBEN, & HAIMERSLEBEN, petite ville du Cercle de la Baſſe Saxe en Allemagne dans la Principauté d'Halberſtadt. Elle eſt à l'eſt-nord-eſt de la ville d'Halberſtadt, dont elle eſt éloignée d'environ ſept lieues.

* HADIN, ADIN & ADAN, pére d'Ebed ou Hébed. Ses Deſcendans remontérent de Babylone avec Zorobabel & Eſdras & furent au nombre de 450. Il en eſt fait mention, *Eſdras*, ou I *Eſdras*, *ch.* 2. *v.* 15: & *ch.* 8. *v.* 6: Et *Néhémie*, ou II *Eſdras*, *ch.* 7. *v.* 20 & *ch.* 10. *v.* 16.

HADINGTON, petite ville de l'Ecoſſe Méridionale. Elle eſt ſituée dans la Lothiane, à ſix lieues de la ville d'Edimbourg du côté du midi. Elle a voix & ſéance dans le Parlement d'Ecoſſe. * *Dict. Anglois.*

HADIS: c'eſt le Livre des dits & des faits de Mohammed, recueillis par ſes prémiers ſucceſſeurs. Ce mot *Hadis* ſignifie, *que ce qui n'eſt pas ſe trouve être*, pour dire que ce qui n'eſt pas de ſoi la parole de Dieu, ſe trouve être une parole divine, ayant été proferée par une perſonne envoyée de Dieu. C'eſt ce Livre-là même auquel les Turcs donnent le nom de *Sona*, d'*Alſené*, qui ſignifie *mot*, ou *acte de Mohammed*; non pas contenu dans l'Alcoran, mais apris par tradition, de ſorte que ſes *Hadis*, ou *Sona*, ſont aux Mahométans comme la *Miſna* aux Juifs, un ſecond Livre Divin, une ſeconde Loi, à laquelle il faut recourir dans les cas dont la déciſion ne ſe peut trouver dans l'Alcoran. Les Perſans ont deux ſortes de *Hadis*; l'un eſt le recueil des dits & faits de Mohammed, lequel a été fait par un Babylonien, nommé *Mohammed Jacob Koleini*, & contient quelque trois mille vers; l'autre eſt le recueil des dits & faits des Imans, qui ſont *Aly*, & ſes onze ſucceſſeurs directs, contenant quatre volumes chacun, de vint-cinq mille vers. Un Docteur célébre, nommé *Mahammed Aboudaoud Solman Alſegeſtani*, au troiſiéme ſiécle de l'Hégire, en choiſit mille de chaque volume, & cet abrégé eſt aujourd'hui comme le ſeul en uſage. L'une & l'autre ſorte de Hadis n'eſt qu'un amas de ſentences morales, d'Hiſtoires, de légendes, & de fables pieuſes. Par exemple, on y voit que quand Dieu eut achevé de créer l'Univers, il apella l'ame raiſonnable & lui dit, *Approche toi, que je te voye, tourne toi devant & derriére*; & qu'après l'avoir bien conſiderée, il lui dit, *Je te trouve tout à fait belle, la plus belle piéce de tout mon Ouvrage. C'eſt toi ſeule que j'aurai en vue, & à qui ſeule je propoſerai des peines & des récompenſes.* Les Docteurs diſtinguent dans les Hadis de Mohammed, ce que l'Ange Gabriel lui liſoit, d'avec ce que lui même a dit; appellant les prémiers Hadis Angéliques, & les autres Hadis Prophétiques. Les Docteurs donnent des régles pour les démêler les uns des autres. * Chardin, *Voyages* &c. *tome* 3. *p.* 205.

HADITHAIM. *Voyez* ADITHAIM.

HADLAI. *Voyez* ADALI.

HADLAI, différent du précedent. *Voyez* ADLAI.

HADLEY, bourg d'Angleterre avec Marché, ſitué dans la contrée du Comté de Suffolk, qu'on nomme *Coſford*, ſur le bord oriental de la riviére de Breton, étoit autrefois un lieu important, pour le négoce des étoffes. Il dépend immédiatement de Cantorbéri, a une belle Egliſe, & eſt remarquable par la mort du Docteur Taylor, qui en étoit Curé. * *Dict. Anglois.*

* HADNA, *Hadnah*, *Adnah*, *Edna* ou *Ednah*, Officier conſidérable, qui quitta le parti du Roi *Saül*, pour ſe joindre à celui de *David*. * I *Chroniq.* ou *Paralip. ch.* 12. *v.* 20.

* HADNA, Capitaine très vaillant, de la Tribu de *Juda*, qui commandoit trois cens mille hommes, ſous *Joſaphat*, Roi de Juda. II. *Chroniq.* ou *Paralip. ch.* 17. *v.* 14.

* HADNA, de la race des Lévites, qui après le retour de la Captivité de Babylone fut obligé de quitter la femme qu'il avoit épouſée, parce qu'elle n'étoit pas de la Religion des Juifs. * *Eſdras*, ou I *Eſdras*, *ch.* 10. *v.* 30.

HADNAH. *Voyez* ADNAH.

* HADORAM, fils de Joktan & petit-fils d'Héber. Il en eſt parlé dans la *Genéſe*, *ch.* 10. *v.* 27. Les Septante le nomment *Odona*. Bochart met les Deſcendans d'Hadoram dans l'Arabie près du Détroit d'Ormus & du Golfe Perſique. Pline y place les Drimates, que l'on peut faire venir d'Adoram. Le dernier promontoire de l'Arabie vers la Perſe, eſt nommé *Chorodamum*, qui a auſſi quelque conformité avec Adoram. D. Calmet croit que l'on peut mettre Hadoram dans la Méſopotamie. Polybe, *dit-il*, parle d'une ville du nom de *Dura* dans la Méſopotamie, & Ammien en met une du même nom ſur le Tigre dans l'Aſſyrie. * Le P. Calmet, *Comment. in Geneſin.*

* HADORAM, fils de *Tohu*, Roi de *Hamath*, que ſon pére envoya pour féliciter David de la victoire qu'il avoit remportée ſur Adaréſer, Roi de Tſoba, leur commun ennemi, rechercher ſon alliance, & lui offrir de riches vaſes d'or, d'argent, & de cuivre. Ce Prince fut reçu de David avec tous les honneurs dus à la qualité de ſon pére & à ſon caractére, ils firent alliance, & David reçut les préſens, qui furent conſacrez à Dieu. * I *Chroniq.* ou *Paralip. ch.* 18. *v.* 10.

HADRAC. *Voyez* HEDRAER.

HADRAELI, païs de Syrie, voiſin de la Judée, dans lequel étoit la ville de Damas. D'autres diſent que c'étoit une ville de la Tribu de Manaſſé au delà du Jourdain. * *Zacharie*, *ch.* 9. *v.* 1.

HADRAMIT ou HADRAMUT. *Voyez* FARTACH.

HADRAN *Voyez* ADRAN

HADRIA, nom de pluſieurs villes. *Voyez* ADRIA.

HADRIEL, Mélohathite, fut celui à qui Saül, Roi d'Iſraël, fit épouſer Mérob ſa fille, qui avoit été promiſe à David. * I *Samuel* ou I *Rois*, *ch.* 18. *v.* 19

HADRIEN, Empereur. *Cherchez* ADRIEN.

HADRIEN, Pape. *Voyez* ADRIEN

HADRIEN (Corneille) fameux Prédicateur Flamand du XVI ſiécle, connu dans le païs ſous le nom de *Broer-Cornelis*, étoit de Dordrecht. Il ſe fit Cordelier, & fut Gardien d'un Couvent, & Lecteur en Théologie. Il entendoit bien le Latin, le Grec, & l'Hébreu, & il enſeigna publiquement ces trois Langues. Il prêcha 30 ans à Bruges, & ne s'étonna jamais des médiſances qu'on publia contre lui. Il mourut à Bruges à l'âge de 60 ans, le 14 Juillet 1581. Il compoſa un Traité des ſept Sacremens. *Jean* Lernutius avoit vu en manuſcrit pluſieurs Sermons très doctes de ce Cordelier. Les Ouvrages, qui ont paru ſous ſon nom après ſa mort, ſont parſemez de bouffonneries & de quolibets mal-honnêtes. *Sanderus* prétend que les Hérétiques y ont fourré cela, pour diffamer la mémoire de ce bon & innocent Religieux. Il faudroit en avoir des preuves, ou ne le pas dire. Les Proteſtans parlent de ce Cordelier, comme d'un violent-Déclamateur; & il a paru des Livres, qui apprennent qu'il avoit introduit parmi les perſonnes de l'autre Sexe une nouvelle maniere de dévotion. C'eſt qu'il leur marquoit certains jours, où elles devoient ſe dépouiller toutes nues devant lui, afin qu'il leur donnât doucement la Diſcipline pour l'expiation de leurs fautes. Il n'y a rien que ces gens-là ne ſoient capables de perſuader aux femmes, ſous le beau prétexte de dévotion; lors qu'ils ont le talent de bien jaſer, & que leurs prédications les rendent célébres. * Sweert, *Athenæ Belgicæ*. Valere André, *Biblioth. Belgica*, *p.* 142. Woet, *Polit. Eccleſ.* Schook, *Exercitat. Sacræ.*

* HADRIEN, Maître des Offices ſous Honorius en CCCXCVII, & Préfet du Prétoire en CCCCXII. Il en eſt ſouvent fait mention dans le Code Théodoſien. * Jac. Gothofredi, *Proſopographia Cod. Theodoſiani.*

HADRIEN (Jean Baptiſte). Quoique l'on ait déja parlé de cet *Hadrien* ſous le nom d'ADRIANI (Jean-Batiſte), on en fait encore ici un Article qui ſervira de ſupplément à l'autre. Hadrien naquit à Florence d'une famille noble. Il fut ſurnommé *Marcellin*, parce qu'il étoit fils de *Marcel Virgile*, homme très ſavant. Hadrien ſuccéda à ſon pére dans la profeſſion d'enſeigner la Jeuneſſe, & il exerça cette charge avec beaucoup de ſuccès, pendant trente ans. Il méditoit & écrivoit avec ſoin ce qu'il devoit dire à ſes Auditeurs. Cependant lors que le garçon qui portoit ſon papier, ne ſe trouvoit pas à ſon auditoire, il ne laiſſoit pas de faire ſa leçon, & de ſatisfaire ſes Auditeurs tout comme s'il eût eu ſon écrit. Il ſavoit parfaitement la Langue Italienne. Il avoit lu avec application les Auteurs Grecs & Latins; & il écrivoit également bien en proſe & en vers. Voici de quelle maniére M. de Thou parle de ce ſavant Italien. „ Hadrien,

„ drien, *dit il*, étoit bien instruit dans les Belles-Lettres, & s'étant servi des Mémoires de Côme Duc de Toscane, Prince „ qui étoit doué d'un esprit vaste & d'une prudence consommée, „ a écrit ce qui s'est passé en Italie depuis l'année 1536, & a „ continué avec beaucoup de diligence & d'exactitude l'Histoire „ de Guichardin. Or comme dans cet Ouvrage, Hadrien fait „ paroitre un jugement sain & juste, une extrême candeur, „ jointe avec beaucoup de fidélité, j'avoue que son Histoire „ m'a été très utile pour composer la mienne, & que j'ai emprunté de lui beaucoup plus de choses que d'aucun autre. Je „ m'étonne que les Italiens ne l'estiment pas autant qu'ils le doivent, & ne rendent pas justice à son mérite. Il mourut âgé „ de 68 ans, le 27 Juin 1579, & fut enterré dans l'Eglise de „ St. François de Florence." Outre son Histoire on a de lui trois Oraisons funébres; la premiére de l'Empereur Charles-Quint; la seconde de Côme Grand-Duc de Toscane; & la troisiéme de Jeanne d'Autriche femme de François de Médicis. Dans les Sonnets de *Varchi*, il y en a qui s'adressent à Hadrien avec la réponse de ce dernier. L'Histoire de J. B. Hadrien fut imprimée après sa mort par les soins de Marcel Hadrien son fils. L'édition de Florence de 1583, *in folio*, est la meilleure. * Teissier, *Eloges des Hommes Savans, tome* 3. *p.* 169. *& suiv.* édit. de Hollande 1715.

* HADULLAM, *Adullam*, ou *Odullam*, ville de la Tribu de *Juda*. Elle fut prise par *Josué*, & son Roi attaché au gibet. * *Josué, ch.* 12. *v.* 15: *ch.* 15. *v.* 35. C'est proche de cette ville qu'étoit la caverne où David se cacha, & qui porte aussi le nom d'Hadullam. La ville d'Hadullam est à douze milles d'Eleutheropolis vers l'orient. * I *Samuel* ou I *Rois, ch.* 22. *v.* 1. *Michée, ch.* 1. *v.* 15. Relandi *Palæstina*. Son nom signifie, *témoignage antérieur*, ou *qui sert à l'éternité*. * Simon, *Dictionnaire de la Bible*. Du tems des Maccabées, elle fut fort agrandie & embellie par *Jonathan*.

HADWIDE, HADWIGE, AVOYE, fille de HENRI de Saxe, I du nom, dit *l'Oiseleur*, & sœur d'*Othon* I, Empereur, fut mariée l'an 938, à *Hugues*, surnommé *le Grand, le Blanc*, & *l'Abbé*, Comte de Paris, & fut mére 1. d'HUGUES *Capet*, Roi de France; 2. 3. d'*Othon* & d'*Eudes*, Ducs de Bourgogne; 4. de *Béatrix*, mariée à *Frédéric*, Seigneur de Bar, qui fut créé premier Duc de Mozellane, ou de la haute Lorraine; & 5. d'*Emme*, premiére femme de *Richard*, I du nom, Duc de Normandie. Nous ne savons pas le tems de sa mort; mais il est sûr qu'elle vivoit encore l'an 965, puisque cette même année elle se trouva à Aix-la-Chapelle avec l'Empereur Othon son frére, & avec Gerberge, fille du même Othon, veuve du Roi Louïs d'*Outremer*. * *Voyez* les Chroniques de Réginon & de Flodoard. Le P. Anselme, &c.

HADWIDE, HADWEIDE, ou ADE'LE de France, Comtesse d'Auxerre, fille de ROBERT, Roi de France, & de *Constance* de Provence, sa seconde femme, fut mariée l'an 1015 à *Renaud* I, Comte de Nevers, d'Auxerre & de Tonnerre, frére de *Henri Guy*, Religieux de la Chaize-Dieu en Auvergne, & de *Robert*, dit *le Bourguignon*, Seigneur de Craon en Anjou. Cette Princesse fonda pendant sa viduité, les Monastéres de Crisenon, & de la Ferté sur l'Isseure, & vivoit encore l'an 1063. Le jour de sa mort est marqué au cinquiéme de Juin, dans l'Obituaire de l'Eglise de Nevers. * Sainte Marthe, *Histoire Généalogique de France*. Du Bouchet, &c. le P. Anselme.

HADWIGE, ou AVOYE, fille de HUGUES *Capet*, & sœur de *Robert*, Roi de France, épousa 1°. *Rainier*, V du nom, Comte de Mons en Hainaut, dont elle eut *Rainier* VI: 2°. *Hugues* III, Comte d'Asbourg. * Sainte-Marthe, *Hist. de France*. Le P. Anselme.

HADYLIUS, montagne de Béocie. On l'a aussi par corruption appellé Adylise. * Pline, *l.* 4. *c.* 7.

H A E.

* HAECHTANUS (Laurent) de Malines, a publié en vers Latins un Livre intitulé Μικρόκοσμος, sive *Parvus Mundus*; & en Flamand, la Chronique des Ducs de Brabant, & plusieurs autres petits Ouvrages à l'usage de la Jeunesse. Il mourut à Anvers en 1603, dans la 76 année de son âge, le 13 du mois d'Avril. * Valeré André, *Biblioth. Belgica, p.* 621.

HAECZ (David) d'Anvers, Jurisconsulte, Camerier du Pape Urbain VIII, a publié un *Dictionarium Malaico-Latinum* & *Latino Malaicum*.

* HAEFTEN (Benoit) d'Utrecht, Religieux de l'Ordre de S. Benoit, Abbé d'Afflighem, introduisit la réforme dans son Abbaye. On a de lui, *Schola Cordis, cum iconibus æneis; Paradisus, sive Viridarium Catechisticum; Panis quotidianus, seu Meditationes sacræ; Propugnaculum Reformationis monasticæ Ordinis S. Benedicti; Disquisitiones Monasticæ, quibus S. Benedicti Regula & religiosorum Rituum Antiquitates variæ dilucidantur, præmissa S. Benedicti Vita*. * Valeré André, *Biblioth. Belgica, p.* 110, 111, & 858.

HAEG ou 'sGRAVENHAGE. *Voyez* HAYE (La).

HÆMON, jeune homme de Thébes, qui aimoit si éperdûment Antigone fille d'Oedipe & de Jocaste, que cette fille ayant été tuée par l'ordre de Créon, il se tua sur son tombeau. * Properce, *l.* 2. *Eleg.* 8. *v.* 21, &c.

HÆMONIE, en Latin *Hæmonia*, ou *Hæmimontus*. On donnoit autrefois ce nom à la partie septentrionale de la Thrace. Elle s'étendoit entre le Mont-Hæmus ou Costegnazzo & la Marizza, jusqu'au Pont-Euxin. Andrinople, Anchialus, & Nicopolis en étoient les villes principales. * Maty, *Dict. Géogr.*

* HAEMRODIUS (Corneille) d'Amsterdam, a donné au Public une Description de la Hollande, & de toutes ses villes. Il mourut dans un âge fort avancé, en 1599.

HÆMUS, Roi de Thrace, qui selon la Fable épousa Rhodope, fille du fleuve Strymon. L'orgueil les porta à se vouloir faire adorer comme Jupiter & Junon; se faisant même appeller comme ces Divinitez. Pour les punir de leur crime, ils furent changez en des montagnes de leur nom. * Ovide, *Metamorphos. l.* 6. *Fab.* 4.

HÆMUS, montagne. *Voyez* HEMUS & MONTE ARGENTARO.

* HAEMUS (François) de Lille, Prêtre, & Recteur du Collége de Courtray, fut un habile Poëte, & publia *Sacrorum Hymnorum libri duo; Silva Variorum Carminum; Poëmata varia; Funebrium libri duo; Miscellaneorum libri tres; Fortuitum urbis Insulensis incendium*. Dans le tems des guerres civiles des Païs Bas, il se retira à Arras, d'où quelque tems après il retourna à Courtray, où il mourut le 17 Janvier 1585.

HAEN. *Voyez* HAAN.

HAERLEM, Ville. *Voyez* HARLEM.

* HAERSOLTE (Arnoul) de Zwoll, savant Jurisconsulte, a donné au Public, *Adversaria de Actionibus tam Civilibus quam Criminalibus, in partes septem, secundum ordinem Pandectarum, digestis*. * Valeré André, *Biblioth. Belgica, p.* 80.

HAESBROEK. *Voyez* HASEBROEK.

H A F.

HAFENREFFER (Matthias) naquit en 1560 à Lorcha, village du Wirtemberg. Après avoir fait ses études à Tubingue, il fut fait Ministre à Einingen, ensuite Prédicateur de la Cour à Stutgard, puis Assesseur consistorial, Professeur en Théologie & Ephore Ducal à Tubingue, & enfin Chancelier de l'Académie. Il mourut en 1619. On a de lui, *Orationes duæ in Nativitatem Christi; Loci Theologici; Templum Ezechielis, sive in IX postrema Prophetæ capita Commentarius; Revelator punctorum vigilantissimus, h. e. Præceptiones nova methodo ac via punctandi rationem & artificium in Hebræa Lingua explicantes; Commentaria in Prophetas Nahum & Habacuc; Oratio de præstantia & utilitate studii Prophetici; Candelabrum aureum*; (le Livre est en Allemand, quoi qu'il ait ce titre Latin); *Synopsis Locorum Theologicorum*, &c. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Witte, *Dec.* 1. Freherus, *in Theatro*.

HAFIZI, ou HAFIZAN, ou HAFIZLER, en Turquie, sont ceux qui apprennent tout l'Alcoran par cœur: c'est pourquoi le peuple les regarde comme des personnes sacrées, à qui Dieu a confié sa Loi, & qu'il en a fait dépositaires. *Hafizi* en Arabe, signifie *ceux qui gardent quelque chose*, & *ceux qui conservent quelque chose dans leur mémoire*. * Ricaut, *de l'Empire Ottoman*.

H A G.

HAGADA, sorte de relation que les Juifs récitent le soir de la veille de leur Pâque, au retour de la priére. Ils se mettent à table sur laquelle il doit y avoir quelque morceau d'agneau tout préparé avec des azymes, des herbes améres, comme du céleri, de la chicorée, ou des laitues; & tenant des tasses de vin, ils récitent cette *Hagada*, qui contient les miséres que leurs Péres endurérent en Egypte, & les merveilles que Dieu fit pour les en délivrer. * *Dictionnaire des Arts*.

* HAGANAW (Melchior) a traduit en Allemand divers Ouvrages de Juste-Lipse. * Baillet, *Jugemens des Savans, tome* 2. *partie* 3. *p.* 591. *n.* 1045. édit. d'Amsterdam 1725.

HAGAR. *Voyez* AGAR.

HAGARE'NIENS. *Voyez* AGARE'NIENS.

* HAGECIUS (Thaddée), Médecin de l'Empereur Maximilien I, écrivit contre un Médecin Flamand nommé Philippe Fanchel, sur le mauvais succès d'une cure que celui-ci avoit entreprise sur une petite Demoiselle de six ans qui avoit la teigne ou la dartre. Il prétendoit qu'il avoit tué cet enfant par son ignorance & par la temerité qu'il avoit eue de vouloir employer les remédes de Paracelse sans les connoitre. Il écrivit contre lui pour le perdre de réputation devant le Public, & fit imprimer son Ouvrage à Amberg, en 1596, *in octavo*, sous le titre de *Actio Medica adversus Philippum Fanchelium, Belgam incolam Budvicensem, Medicastrum & Pseudo-Paracelsistam*. Le volume contient trois piéces qui sont trois Traitez differens, que l'on a joints sous ce titre général. Le premier a pour titre, *Exegesis singularis curationis fœdæ scabiei in filiola sexenni illustris Baronis Gasparis Zerottini, &c. Accessit simul Justa querela in Philippum Fanchelium, quod is extremo utcunque felicis curationis actu, eandem clandestine & furtim deleteriis pharmacis crudeliter excarnificatam necaverit*. Le second est une Réponse de Fanchelius à l'*Exegesis*, de Hagecius. Le troisiéme est une Replique de Hagecius à Fanchelius, sous le titre de *Anti-Fanchelius*. Hagecius étoit de la bourgade de Hayck en Bohéme. Il fit ses meilleures études sous le célébre Joachim Camerarius: au moins se vantoit-il d'être son Disciple. Il ne se contenta pas d'être Médecin, il voulut encore être Astronome; & qui plus est, Astrologue jusques à la Métoposcopie. * Baillet, *Jugement des Savans, &c. tome* 6. *partie* 2. *p.* 89 & 90. *n.* 146. édit. d'Amsterdam 1725.

* HAGE'MAU ou HAGETMAU, bourg de France dans la Chaloffe, contrée de la Gascogne propre. Il est sur la rive droite de la riviére de Lous, au sud-sud-ouest de S. Sever, dont il est éloigné de trois à quatre lieues.

* HAGEN, nom d'une famille noble de Barons vers le Rhin. En 1718, un de cette famille étoit Conseiller Privé du Roi de Pologne Electeur de Saxe. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Hambrecht, *Rhyn. Adel. Tab.* 34.

* HAGEN, nom d'une ancienne famille dans la Basse Saxe, d'une

d'une autre dans la Poméranie; d'une troisiéme dans la Misnie & dans la Thuringe. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Angeli, *Holsten. Adel. Chron.* Micrælii *Pomerland, l. 6.* Winckelman, *Oldenb. Chron.* Knaut, *Prodr. Misn.* Peckenstein, *Theatr. Sax.* Spangenberg, *Mansf. Chron.* Beringii, *Thur. Chron.*

HAGEN, dit de INDAGINE. *Cherchez* JEAN-HAGEN.

* HAGEN (Jean van) de la Haye, fut un habile Peintre en païsages, & s'occupa sur-tout à peindre les belles vues du Païs de Cléves & des environs. * M. Jacques Campo Weyerman, *Vies des Peintres des Païs-Bas, en Hollandois, tome 3. p. 39.*

HAGENAW. *Voyez* HAGENOW.

HAGENAW, ville d'Alsace. *Voyez* HAGUENAU.

* HAGENBACH, petite ville d'Allemagne dans le Palatinat du Rhin, près de la rive gauche de ce fleuve, pas loin des confins de l'Alsace. Elle est au sud-ouest d'Heidelberg, dont elle est éloignée d'environ onze lieues.

HAGENBACH, (Pierre de) Chevalier, que Charles Duc de Bourgogne nomma en 1469, Gouverneur des Provinces que Sigismond, Archiduc d'Autriche, lui avoit hypothéquées, savoir les Comtez de Férette, de Sundgau, de Brisgau, d'Alsace, la Forêt noire & les quatre Villes Forestieres. Ce Gouverneur se conduisit si mal envers les Sujets, qu'il en fut communément appellé le fleau du païs. Il exerça beaucoup d'hostilitez contre ses voisins & particuliérement contre la ville de Bâle, en permettant que ses gens pillassent, jusques devant les portes de la ville, & en refusant toute sorte de satisfaction des dommages soufferts. Tout cela fut cause que non seulement l'Archiduc Sigismond, dont Hagenbach ruïnoit le païs & les Habitans, mais aussi les autres Etats voisins pensérent à se défaire de ce mauvais Gouverneur. Sigismond fit donc une alliance défensive avec les Suisses, le Palatinat, Baden, les villes de Strasbourg & Bâle, & même avec Louïs XI, Roi de France, afin de réduire le Bourguignon par la force, s'il refusoit de se rendre à la raison. Là-dessus les villes de Bâle & de Strasbourg avancérent à l'Archiduc la somme que Charles lui avoit prêtée sur les hypothéques ci-dessus mentionnées, déposérent l'argent au Change de la ville de Bâle, & firent signifier à Charles par deux Héraults de le venir recevoir & de rendre les hypothéques. Mais comme le Bourguignon refusa de le faire, sous quelques prétextes fort frivoles, on en vint à des hostilitez. Sigismond envoya Herman d'Eptingue, Gentilhomme de Bâle, en Alsace, avec le caractére de Baillif, qui fut reçu avec joye. La ville d'Ensisheim ferma ses portes à Hagenbach, & lorsqu'un jour de Pâques il voulut en escalader les murs pendant le service divin, il fut repoussé avec perte. Cette action de ceux d'Ensisheim donna tant de courage aux Habitans de Brisach, que ce Gouverneur avoit sur-tout maltraitez, que tout d'un coup ils prirent les armes, chassérent une partie de leur garnison & firent Hagenbach prisonnier. Ceci arriva en 1474. L'Archiduc alla là-dessus en personne à Brisach & fit donner la question à Hagenbach, qui confessa bien des crimes commis, & des projets encore plus noirs, qu'il avoit formez pour l'avenir. Le nouveau Baillif établit alors un Tribunal criminel, composé de 27 Juges; les villes de Bâle, de Strasbourg, de Colmar, de Schlestat, de Kitzingen, de Fribourg, de Neuenbourg sur le Rhin, de Solleure & de Berne avoient fourni chacune deux Juges, Brisach y en avoit huit, & le Préteur d'Ensisheim présidoit. Le Conseil de Bâle accorda deux Avocats, l'un au Baillif de l'Archiduc & l'autre à Hagenbach. Les plaintes étant portées, l'accusé n'eut d'autre refuge que de prétexter les ordres de son Maitre. Mais le Juge n'accepta pas ces défaites, & le condanna à perdre la tête; ce qui fut exécuté le neuviéme Mai de nuit & aux flambeaux, en place publique, après qu'un Hérault eut dégradé en toute les formes Hagenbach de sa Chevalerie. Charles chercha ensuite à se vanger de Sigismond à cause de cette exécution, à quelque prix que ce fût: ceci fut en même tems la principale raison pour laquelle le Duc de Bourgogne fit la guerre aux Suisses peu de tems après. Etienne de Hagenbach, frére du décapité, fut un des Colonels parmi les Bourguignons. * Birck, *Oestreich. Ehrensp. l. 5.* Stumpf, *Schweitzer-Chron. l. 8.* Urstisius, *Basel-Chron. Dict. Allem. de Bâle.*

* HAGENBURG, bourg d'Allemagne, dans le Cercle de Westphalie, au Comte de Schaumbourg, au nord-nord-est de Minden, dont il est éloigné d'environ dix lieues. Il appartient au Comte de la Lippe.

* HAGENOW, petite ville du Cercle de la Basse Saxe en Allemagne dans le Comté de Swérin, à peu près au sud-ouest de la ville de Swérin dont elle est éloignée d'environ six lieues.

HAGES, Poëte d'Argos. *Voyez* AGIS.

HAGETMAU. *Voyez* HAGEMAU.

HAGGI, étoit de la Tribu de *Gad*, & fut Chef d'une Famille, qui fut de son nom appellée la Famille des *Haggites*. Il en est parlé dans le Livre des *Nombres, ch. 26. v. 15.* Le mot d'*Haggi* ou *Aggi* signifie, *une question, solemnel,* ou, *qui connoit.* * Simon, *Dictionnaire de la Bible,*

HAGGIA. *Voyez* HAGGUIJA.

HAGGITH ou HAGGUITH, une femme de David, & mére d'Adonias, lequel demandant pour lui Abisag, fut mis à mort par l'ordre du Roi Salomon. I. ou III. *Rois, ch. 1. v. 5. 11:* & *ch. 2. v. 13.* I. *Chron.* ou *Paralip. ch. 3. v. 2.* I. ou III. *Rois, ch. 2. v. 17. 25.*

* HAGGUJA, fils de *Scimba*, & pére de *Hasaja* de la Tribu de *Levi* & de la Famille des *Kehathites.* I. *Chroniq.* ou *Paral. ch. 6. v. 30.*

HAGGUITH. *Voyez* HAGGITH.

* HAGHEN (Thierry de) Physicien & Astrologue, a mis au jour un Ouvrage intitulé, *Prognosticon Stellare ab orbe condito in diem usque novissimum, juxta errantium siderum habitudines.* * Valére André, *Biblioth. Belgica, p. 823.*

HAGIAR. *Voyez* AIAS.

HAGIAR, ville de l'Arabie Pétrée, avec un beau château. Elle est située dans les montagnes, & dans des déserts de sable, où il n'y a qu'un puits, appellé Thomud. Elle est sur le chemin de Damas à Médine, à 40 lieues de la derniére vers le nord, & à 30 à l'est de Madian, sur la Mer Rouge. On croit que c'est la *Petra* des Anciens. * Nubiensis, *p. 110. & 119.* Il y a deux autres villes de ce nom dans l'Arabie Heureuse; mais elles sont peu considérables.

HAGIAZ, Province de l'Arabie Heureuse. Elle est bornée à l'occident par la Mer Rouge, au nord par l'Arabie Pétrée, à l'est par le Jarnama, & au sud par le Tehama. Médine & la Mecque sont toutes deux dans cette Province.

* HAGIBESTAGE, dans l'Asie, lieu de Natolie, étoit autrefois une fort grande ville, comme en l'apprend de la tradition du païs, & comme on le reconnoit aux vastes ruïnes qui s'y trouvent par-tout; mais ce n'est presentement qu'un gros village. Il y là une maison consacrée aux Voyageurs, où l'on est logé & traité parfaitement bien. * *Voyez* l'agréable description que fait de ce lieu M. Paul Lucas dans son *second Voyage, tome 1. p. 124. & suiv.* édit. d'Amsterdam 1714.

HAGIOGRAPHES. On donne ce nom à certains Livres de l'Ecriture que les Juifs appellent *Ketubim*, c'est à dire, *écrit.* Ce mot, qui est très ancien dans l'Eglise, & dont saint Jérôme se sert souvent dans ses Livres, a été pris de l'usage des Synagogues, qui divisent depuis longtems les Livres de l'Ecriture en trois parties, savoir, en la Loi de Moïse, en Prophétes, & en Hagiographes. Ils subdivisent les Prophétes en premiers, qui sont Josué, les Juges, & les Rois; & en postérieurs, qui comprennent ceux, que nous appellons Prophétes. Les Hagiographes sont les Psaumes, les Proverbes, Job, Esdras, les Paralipoménes, le Cantique des Cantiques, Ruth, l'Ecclésiaste & Esther. Il est bon de remarquer que les Juifs mettent le Prophéte Daniel, & les Lamentations de Jérémie au nombre des Livres Hagiographes, & non pas parmi les Prophétes: ce qui a fait que Théodoret a repris fortement les Juifs, de ce qu'ils ne mettent point Daniel entre les Prophétes. Mais il semble que ce ne soit qu'une question de nom; puisqu'ils reconnoissent les Livres qu'ils nomment Hagiographes, aussi bien inspirez de Dieu, que ceux qu'ils appellent Prophétes; & qu'ils mettent les Hagiographes dans le Canon de l'Ecriture, de même que ceux du premier & du second ordre. S. Jérôme dans sa Préface sur Judith dit que ce Livre est mis par les Hébreux au rang des Hagiographes, dont l'autorité ne peut servir à prouver les choses contestées. Il dit la même chose du Livre de Tobie. Quelquefois on a aussi donné le nom d'Hagiographes aux Livres composez par de saints personnages; mais ce n'est pas là son véritable sens. Ce mot vient de ἅγιος *saint*, & γράφειν *écrire.* * S. Jérôme. Théodoret. Richard Simon, *Hist. Crit. du Vieux Testament.*

HAGNO. *Voyez* AGNO, Nourrice de Jupiter.

HAGR. *Voyez* HAGIAR.

HAGUE (Cap de la). *Voyez* HOGUE.

HAGUENAW, ville d'Allemagne, capitale de la Basse Alsace, en Latin *Agenoa.* Elle est située entre les riviéres de Moter & de Som, à deux lieues du Rhin, à quatre de Strasbourg & de Saverne, & à neuf de Landau. Ce n'étoit anciennement qu'une grande bruyére, où des Gentilshommes du païs qui aimoient la chasse firent bâtir quelques maisons en 1115. Après que ce lieu se fut aggrandi, on l'entoura d'une haye, d'où il fut nommé Haguenaw, qui veut dire haye de bruyéres. L'Empereur Frédéric II en trouva le séjour si agréable, qu'après y avoir fait construire un magnifique palais, il la fit fermer de murailles l'an 1164, & la mit au rang des villes Impériales. On la choisit ensuite pour être la capitale de la Préfecture Provinciale, ou de Haguenau, que ce même Empereur avoit établie dans l'Alsace en 1230. Ce nom lui avoit été donné à cause qu'elle comprenoit dix villes Impériales situées dans le même païs & que Haguenau en étoit la capitale, & le lieu où résidoient les Préfets. Les Empereurs à qui la propriété en appartenoit l'incorporérent à l'Empire, & gouvernérent eux mêmes cette Préfecture jusqu'en l'an 1330, que l'Empereur Louïs de Baviére y établit Othon Duc d'Autriche pour Préfet. En 1371, l'Empereur Charles IV l'accorda à Albert & à Léopold, Ducs d'Autriche; & l'an 1408, elle fut donnée par l'Empereur Robert à Louïs son fils aîné, pour en jouïr durant sa vie, moyennant la reconnoissance de deux mille florins du Rhin tous les ans. Ses descendans en jouirent jusqu'en 1558; & pendant ce tems-là, les Electeurs Palatins s'en approprièrent tous les lieux qu'ils trouvérent à leur bienséance. L'Empereur Ferdinand I retira cette même Préfecture des mains d'Othon-Henry, & la donna en engagement en 1563, aux Archiducs d'Autriche pour la même somme, afin de les rendre plus puissans. Cependant quoi qu'elle fût hypothéquée, le Prince qui la possédoit n'en étoit reconnu Préfet qu'après qu'il en avoit reçu les provisions de l'Empereur, qui seul recevoit la Taille, donnoit l'investiture aux Vassaux, & faisoit publier les Ordonnances tant pour ce qui regardoit les affaires civiles & politiques, que pour la discipline de l'Eglise. La Justice même ne s'y rendoit qu'en son nom, & lorsque l'Empire étoit vacant, le Préfet demeuroit sans fonction jusqu'à ce que l'Empereur fût élu, & qu'en cette qualité il l'eût confirmé dans sa charge. La Maison d'Autriche à cédé cette Préfecture à la France par le Traité de Westphalie, & l'Empereur & l'Empire lui ont cédé en même tems tous les droits de Souveraineté & de suprême Domaine qu'ils avoient, de sorte que par cette cession, confirmée par le Traité de Nimégue, la Préfecture de Haguenaw avec les dix villes a été réunie à la Couronne, & reconnoit le Roi de France pour son souverain Seigneur, de la même maniére que l'Empereur l'étoit avant lui. La ville de Haguenaw est le Siége du Grand-Baillif d'Alsace. Les Impériaux l'assiégérent en 1675,

1675, & depuis ce tems, les fortifications en ont été démolies. On y gardoit autrefois la couronne, le ſceptre, la pomme d'or & l'épée de Charles-Magne avec les autres ornemens Impériaux. * Audiffret, *Géograph, tome* 2.

Les dix villes que la Préfecture d'Haguenaw comprend, ſont Landau, Weiſſembourg, Haguenau, Rosheim, Ober-Ehenheim ou Ober-Ebenheim, Keiſerſperg, Durkheim, Colmar, Schleſtat, & Munſter-in-Grégoriental. Les Impériaux s'étant emparez de la ville de Haguenaw en 1704, les François l'attaquérent en 1706, & les Aſſiégez, après une vigoureuſe défenſe, furent contraints de ſe rendre priſonniers de guerre. Ils ſortirent le onziéme de Mai au nombre de deux mille cinq cens hommes, parmi leſquels il y avoit un Officier-Général. On trouva dans la place ſoixante piéces de canon, preſque toutes de batterie, cinq cens milliers de poudre, des boulets, du plomb, & de toutes ſortes de munitions à proportion; quinze mille ſacs de farine, & autant de blé & d'avoine. * *Mémoires du tems.* Th. Corneille, *Dict. Géogr.*

HAGUENBOT, HAGUENBUIT, ou HANBOT CORNARIUS, que M. Teiſſier appelle *Jean Cornario*, Médecin Allemand, étoit de *Zwickaw*, capitale du Voigtland, dans le Cercle de la Haute Saxe en Allemagne. Quoique d'une complexion foible, il s'attacha avec beaucoup d'aplication à l'étude des Belles-Lettres, & il y fit de ſi grands progrès qu'à l'âge de vint ans il enſeigna la Grammaire, & il expliqua a ſes écoliers les Poëtes & les Orateurs Grecs & Latins. A l'âge de vint & & un an, il reçut les degrez de Maitre ès Arts, & deux ans après ceux de Licentié en Médecine. Il blâmoit la plupart des remédes que l'on trouve chez les Apoticaires, & il exerçoit la Médecine fort heureuſement. A Zwickaw il guérit plus de cinq cens ſoldats de la garniſon. Comme il remarqua que la plupart des Profeſſeurs en Médecine n'enſeignoient dans leurs Ecoles qu'Avicenne, Raſis, & les autres Médecins Arabes, que les Grecs leur étoient inconnus, & qu'il n'y en avoit ni exemplaire ni Verſion en Allemagne, il réſolut de traduire leurs Ecrits en Latin, & les ayant cherchez inutilement en Flandre, en Angleterre, & en France, il les trouva enfin à Bâle où ils avoient été apportez d'Italie. Ravi d'y avoir trouvé ce thréſor, il y demeura une année; & étant retourné en Allemagne, il employa quinze années à traduire en Latin les Oeuvres d'Hippocrate qu'il dédia aux Seigneurs d'Ausbourg, qui à leur tour lui firent un préſent de cent écus d'or. Il traduiſit auſſi en Latin Aëtius, Ægineta, & une bonne partie de Galien. Cependant ſes études ne l'empêchérent point de s'attacher à la Médecine qu'il exerça à Northauſen, à Francfort ſur le Mein, à Zwickaw, à Marpourg & enfin à Jéne où il mourut d'apoplexie le 16 Mars 1558, âgé de 58 ans. Le Précepteur de Hagenbot ayant cru que ce nom qui ſignifie en Allemand le fruit de l'églantier, déſignoit le fruit du Cornouiller, en Latin *Cornum*, le nomma *Cornarius*; & lors que ce Savant eut reconnu l'erreur de ſon Maître il retint cependant ce nom, ſous lequel il étoit plus connu que par celui de ſa famille. Léonard Fuchſius reprocha à Cornare que ſes Traductions étoient imparfaites, parce qu'il n'entendoit pas aſſez bien ni le Grec ni le Latin. Le Traducteur piqué écrivit contre ſon Critique un Livre intitulé *Vulpecula excoriata*, faiſant alluſion au nom de *Fuchſius* qui en Allemand ſignifie un renard. Fuchſius répondit par un Livre qui avoit pour titre *Cornarius furens*. Cornare riſpoſta encore par un Ecrit intitulé, *Nitrum ac Brabyla pro vulpecula excoriata aſſervanda*. Oporin les obligea à mettre fin à leurs conteſtations. Hagenbot a encore laiſſé les Ecrits ſuivans, *Theologia vitis viniferæ; Univerſæ rei Medicæ Epigraphe, ſeu enumeratio; Medicina, ſive Medicus liber; Orationes duæ, altera, Hippocrates, altera, de rectis Medicinæ ſtudiis amplectendis; De peſte libri duo; De conviviorum veterum Græcorum, & hoc tempore Germanorum ritibus, moribus, ac ſermonibus; De Amoris præſtantia, & de Platonis ac Xenophontis diſſenſione libellus; De utriuſque alimenti receptaculis Diſſertatio, contra quam ſentit Plutarchus; Orationes tres in Leonardum Fuchſium, ſuper explicatione vocum Aphromitri & Aphrolitri; Eclogæ XI ad Platonis Opera; Vita Dionis ex Philoſtrato; Vita Syneſii ex Suida; Traductio Latina Platonis ac Xenophontis Sympoſiorum, Conſtantino Cæſari inſcriptorum librorum viginti de Agricultura, Adamantii Sophiſtæ Phyſiognomicon, Parthenii de amatoriis affectionibus, Baſilii magni omnium Operum, Gregorii Nazianzeni Epiſtolarum, Epiphanii Epiſcopi Conſtantiæ Cypri Panarii contra octoginta hæreſes, Anchoræ fidei, Libelli de Menſuris ac Ponderibus,* &c. *Chryſoſtomi de Sacerdotio, quorundam Epigrammatum Græcorum, Dioſcoridis de materia Medica librorum quinque, & unius de beſtiis venenum ejaculantibus, alterius de lethalibus Medicamentis, Syneſii Cyrenæi Ptolemaïdos Epiſcopi omnium Operum; Carmen propempticon ad Franciſcum à Stitem in Livoniam abeuntem; Catecheſis; Oratio in laudem peregrinationis; Marelli Auctoris antiqui opus de variis medicamentis pleriſque locis integritati ſuæ reſtitutum; Macri Poëma de Plantis, & incerti cujuſdam Auctoris de Plantis,* &c. *& Merboldi de Lapidibus ac Gemmis carmina emendata & adnotationes adjectæ.* * De Thou, *Hiſt. l.* 21. Geſner, *Biblioth.* Melchior Adam, *in Vit. Medic. Germ.* Teiſſier, *Eloges des Hommes Savans, tome* 1. *p.* 298. *& ſuiv.* édit. de Hollande 1715.

HAGUET (Guillaume). *Cherchez* HACKET.

* HAGUSTAN, montagne d'Afrique, au Royaume de Fez, dans la Province d'Errif. * Marmol. Ce pourroit bien être la même montagne que Sanſon nomme Auguſtus, dans ſa Carte des Royaumes de Fez & de Maroc, &c. & qu'il place ſur les frontiéres de la Province de Chaus.

HAH.

* HAHASCTARI, fils d'Aſçhur & de Nahara de la Tribu de Juda. * I. *Chron.* ou *Paralip. ch.* 4. *v.* 6.

* HAHN, l'une des plus anciennes & des plus conſidérables familles nobles du Meckelbourg & de la Poméranie. Elle poſſéde depuis l'an 1469 la charge héréditaire de Maréchal du païs.

HAHN ou HAHNIUS (Henri) naquit le 28 Août de l'an 1605 à Hildesheim, où ſon pére étoit Conſeiller. Après avoir fait ſes premiéres études dans la ville de ſa naiſſance & à Gozlar, il alla à l'Académie de Helmſtadt. En 1625, la peſte le contraignit d'en ſortir, mais il y revint enſuite, & avec la permiſſion de la Faculté de Droit, il y fit des leçons de Juriſprudence, juſques à ce qu'en 1640 il y fut reçu Docteur en Droit. L'année ſuivante il eut la liberté de tenir des Colléges ſur les Inſtitutes, ſur les Pandectes, & ſur le Code. De ſes mariages il n'eut qu'une fille qui fut mariée à Jean Echelius, célébre Juriſconſulte. Il mourut le 25 Février de l'an 1668. On a de lui pluſieurs Ouvrages, entre autres, *Obſervata Theoretico-practica, digeſta ad Matth. Wezenbecium; De Jure rerum & Jure in re; De Damnis; De Poſſeſſione, de Pignoribus & Hypothecis; Lex Imperii de Sorte & Uſuris; De Differentiis Juris Civilis & Canonici.* * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Freheri, *Theatrum.* Witte, *Memor. Ictorum.*

HAHN (Simon Fréderic) Conſeiller, Hiſtoriographe & Bibliothécaire du Roi de la Grande-Bretagne à Hanovre, étoit né au fameux Cloître de Bergen dans ce Duché, où ſon pére étoit Miniſtre. Dès ſa plus tendre enfance, il fit des progrès ſi conſidérables, qu'on peut le mettre hardiment au nombre des Savans precoces. En effet à l'âge de dix ans, il étoit fort avancé dans les Humanitez, & ſavoit pluſieurs Langues vivantes. Dès-lors ils marquoit auſſi un attachement extrême pour l'Hiſtoire, & cet attachement étoit ſecondé par une excellente mémoire. A 14 ans, il fut en état d'aller à l'Univerſité de Halle, & prononça avant ſon départ de Bergen une Harangue ſur l'origine de ce Cloître, laquelle fut imprimée la même année 1706, avec quelques autres piéces. En 1708, il publia la Continuation de la Chronique de Bergen par Meibomius; & en 1710, le Diplome accordé à ce même Cloître par l'Empereur Othon le Grand, avec des Remarques. En 1711, il obtint la permiſſion de donner des Leçons publiques, quoiqu'il n'eût encore que 19 ans, & qu'il ne fût pas reçu Maître ès Arts. En conſéquence de cette permiſſion, il enſeigna l'Hiſtoire à un grand nombre d'Etudians. Deux ans après il prit le degré de Maitre ès Arts, & publia, à cette occaſion, une Diſſertation ſur Henri l'*Oiſeleur*. Quelque tems après il en fit imprimer une ſeconde ſur le Royaume d'Arles. Ces Ecrits & la réputation qu'il s'aquit d'ailleurs, lui procurérent la vocation de Profeſſeur en Hiſtoire à Helmſtadt, où il prit dans ſa 24 année la place du célébre M. Eccard. Sa Harangue Inaugurale qui a été imprimée, traite de la famille d'où ſortoit l'Empereur Conrad II, & des relations de la Race Salique avec les Guelfes. Les Leçons que M. Hahn avoit dictées à Halle, ayant été publiées, mais pleines de fautes, par M. Gladow ſous ſon propre nom, en forme d'Hiſtoire de l'Empire, M. Hahn prit la réſolution de faire imprimer lui-même en Allemand une Hiſtoire de l'Empire, dont on n'avoit encore en 1731 que les quatre premiers volumes. En 1722, il mit au jour des Remarques ſur le Livre intitulé, *Mémoires ſur la liberté de Florence*. En 1725, il ſuccéda de nouveau à M. Eccard, dans les charges d'Hiſtoriographe & de Bibliothécaire à Hanovre, dont il a rempli les fonctions avec diſtinction juſqu'à ſa mort arrivée le 18 Février 1729, la 37 année de ſon âge, & cauſée vraiſemblablement par l'excès de ſon application à l'étude. C'eſt depuis qu'il fut à Hanovre qu'il donna au Public un Recueil de deux volumes *in octavo*, *Collectio Monumentorum veterum & recentium ineditorum.* Il travailloit, lorſqu'il eſt mort, à un Ouvrage des Prérogatives de la Nobleſſe immédiate de l'Empire, à une Géographie du Moyen Age, & à divers autres Traitez. * *Biblioth. Germanique, tome* 17. *p.* 214. *tome* 22. *p.* 204. *& ſuiv.*

HAI.

HAI, AJATH, AJOTH, ou AIN, ville de la Tribu de Benjamin, dont les Habitans ſoutinrent avec beaucoup de réſolution les attaques des Iſraëlites, les repouſſérent vaillamment, défirent quelques troupes de Joſué, & tuérent trente-ſix des plus braves & des plus diſtinguez des Iſraëlites; Dieu le permettant ainſi, pour venger le vol & le ſacrilége qu'Hacan avoit commis à la priſe & au ſac de Jéricho. Après que Joſué eut purifié ſon Armée par la mort de cet impie, il la fit marcher contre cette grande ville, & pour la ſurprendre, il mit la nuit des gens en embuſcade auprès de ſes murailles, pour engager au point du jour ſes Habitans à une eſcarmouche. Comme la victoire, que les ennemis avoient remportée le jour précédent, les rendoit téméraires, ils ne balancérent point à en venir aux mains. Les Iſraëlites firent mine de s'enfuir; ceux de Hai partirent ſur leurs pas, & les pourſuivirent, s'imaginant déja avoir tout gagné; mais comme ils étoient diſperſez, on donna le ſignal à ceux qui étoient en embuſcade, qui entrérent incontinent dans la ville, où ils ne trouvérent pas beaucoup de réſiſtance, parce que tous ceux qui étoient capables de ſe défendre & de combattre, étoient ſortis pour pourſuivre les troupes de Joſué, qui ſembloient fuir. Par ce moyen les Iſraëlites ſe rendirent facilement les maîtres de Haï: ils y firent un horrible carnage, ne pardonnant à pas un de ceux qui tombérent entre leurs mains. Le butin qu'on y fit fut très conſidérable. On y fit quantité d'eſclaves de l'un & de l'autre ſexe, & l'on en emmena quantité de bétail, & beaucoup d'argent monnoyé. Pour ceux qui avoient fait une ſortie ſur les troupes du quartier de Joſué, qui feignirent de prendre la fuite, il n'en échapa pas un. Le Roi même, qui étoit à la tête de ſes troupes, & qui s'étoit très bien défendu, voyant qu'il ne reſtoit plus aucun des ſiens, perdit courage & ſe laiſſa prendre.

dre. Il fut présenté à Josué, qui le fit mourir, & fit mettre le feu à sa ville. * *Josué ch. 8.*

HAI EBN JOCDAN, Philosophe Arabe, mais personnage imaginé, dont l'Histoire a été écrite en Arabe par *Jaafar Ebn Tophail*, & qui est fort estimée par les Orientaux. Ce Roman oriental répréfente un homme, qui, par les seules lumiéres de la raison, & par un grand nombre d'expériences, sans autre secours humain, s'est si fort poussé, que non seulement il a acquis une connoissance exacte des Sciences naturelles, de l'Astronomie, de la Physique, de l'Anatomie, &c. mais aussi de la Métaphysique & de la Religion naturelle. Ebn Jocdan, fils d'une Princesse des Indes, fut mis dans un désert dans son enfance; une chévre à qui un oiseau de proye avoit enlevé son chevreau, allaita cet enfant & le nourrit ainsi; de sorte que par ce secours, il grandit & eut pour toute compagnie un troupeau de chévres. Il fut d'abord surpris de ce qu'il étoit seul tout nud, pendant que les autres animaux étoient si bien couverts. Il comprit que sa raison, ses yeux & ses mains pouvoient lui servir d'armes & d'habits. Sa mére nourrice mourut, il l'appella en vain, elle ne donna plus de signe de vie. Il observa ses yeux & ses oreilles, pour voir s'il y trouveroit quelque chose qui empêchât l'usage ordinaire de ces organes; mais puisqu'il n'en trouva aucun, il conclut qu'il faloit que la source de la vie & du mouvement fût intérieure, & que quelque cause interne en devoit avoir interrompu le cours. Il prit donc une pierre aiguë & ouvrit le corps de sa mére, en observa avec soin les parties intérieures, & après bien des méditations, il acquit une connoissance exacte de l'Anatomie. D'autres occasions lui donnérent, à peu près de cette maniére, la connoissance d'autres choses. La considération du mouvement des corps & de leur disposition lui fit conclurre qu'il faloit qu'il y eût un Maître puissant, infini & sage, qui eût mis toutes choses dans la situation où elles se trouvent. Cette pensée le frappa si fort, qu'il en fut uniquement occupé. La seule chose qu'il avoit de la peine à comprendre, étoit la raison pourquoi cet Etre infini avoit créé si peu de créatures capables de le connoître & de l'honorer, (car il ignoroit qu'il y eût d'autres hommes que lui au monde,) & pourquoi le Créateur avoit uni une ame immortelle à un corps fragile & foible, qui interrompt à tout moment l'union de l'ame avec Dieu. Cependant il en conclut qu'il faloit que cette vie fût un état d'imperfection, qui devoit être suivi d'un état plus parfait &c. Pendant qu'Ebn Jocdan s'occupoit de ces pensées sublimes, un Hermite, nommé *Asal*, arriva dans l'Isle, lia connoissance avec lui, lui enseigna la Langue, lui expliqua la Religion de Mahomet, & l'instruisit des cérémonies extérieures. Ebn Jocdan se plut à cette Religion, mais il ne put pas comprendre pourquoi elle prescrivoit tant d'exercices corporels & par quelle raison elle ordonnoit tant de loix & de châtimens civils, puisque selon lui les hommes n'auroient pas besoin de tous ces freins, si, à son imitation, on les élevoit par des raisonnemens. Asal eut beau tâcher à le satisfaire sur cet article, il ne réussit point. Enfin ils résolurent tous deux d'aller trouver une société d'hommes, où Ebn Jocdan feroit un essai de sa Méthode. Ils arrivérent d'abord à la Cour d'un Prince voisin, chez qui Ebn Jocdan fut reçu & écouté avec beaucoup d'admiration: mais lorsqu'il commença à vouloir porter les hommes par des raisons philosophiques à connoître & à faire leur devoir, il comprit avec bien de la douleur, que la plupart des hommes étoient trop stupides pour comprendre la nature spirituelle de Dieu, le renoncement de soi-même & le mépris du monde, &c. Delà il conclut encore, qu'il n'y avoit rien de plus raisonnable & de plus nécessaire au bien temporel & éternel de l'homme, que la Loi de Mahomet, qui ne permet aucun examen exact des dogmes, comme étant au dessus de la portée du plus grand nombre des hommes; qui exige une foi aveugle, & qui prescrit des cérémonies & un culte qui tombent sous les sens, & que chacun peut observer. Cet ingénieux Roman Arabe a été publié par son Auteur dans le XII siécle. Plusieurs Auteurs Arabes ont ensuite écrit des Commentaires pour l'expliquer. Enfin on en a vu des Traductions Latines, Hébraïques, Angloises, Hollandoises, &c. * *Biblioth. Univers. tome 3. Dict. Allem. de Bâle.*

HAJACAN, ou HIACAN (le Royaume d') Province de l'Empire du Mogol, en Asie. Elle est en déçà de la riviére de l'Inde, entre les Provinces de Candahar, d'Attock, de Multan, de Buckor, & de Sitzistan, en Perse. Chatzan en est le lieu principal. On voit dans cette Province les Ballochés ou Bulloques, qui sont des peuples errans. * Maty, *Dict. Géogr.*

HAJALON. *Voyez* AJALON.

HAIAPOL. *Voyez* HAGUENBUIT.

HAICTITES, Secte de la Religion des Turcs. Ceux qui la suivent, croyent que JESUS-CHRIST a pris un vrai corps; & qu'étant éternel, il s'est incarné comme le croyent les Chrétiens. Ils ont aussi inféré dans leur Confession de Foi, cet Article, *Que Christ viendra juger le monde au dernier jour*; & pour le prouver, ils rapportent un texte de l'Alcoran en ces mots, *O Mahomet, tu verras ton Seigneur, qui viendra dans les nues*; car quoiqu'ils n'osent pas interpréter positivement ces paroles de JESUS-CHRIST, ils assurent néanmoins que cela est prédit du Messie, & dans leurs discours familiers, ils avouent que ce Messie ne peut être que JESUS, qui doit revenir au monde avec le même corps dont il s'est revêtu, pour y régner quarante ans, & y détruire l'Antechrist, après quoi la fin du monde arrivera. Pocock dit que cette derniére opinion est reçue généralement de tous les Turcs, & n'est pas particuliére à la Secte des Haictites. * Ricaut, *de l'Empire Ottoman.*

HAID-CATLE. *Voyez* HOSSEIN, Iman.

HAIDELSHEIM. *Voyez* HEIDELSHEIM.

HAIDENHEIM, petite ville dominée par le château d'Hellenstein. Elle est dans la Souabe, sur la riviére de Brentz, environ à sept lieues d'Ulm du côté du nord. Haidenheim est la capitale d'une Seigneurie assez étendue, qui appartient à la Maison de Wirtemberg. * Maty, *Dict. Géogr.*

* HAIFO, nom d'une riviére, d'une Isle & d'une ville dans le Royaume de Tunquin ou Tonquin. M. Delisle les met vers le 16 degré de latitude & vers le 126 de longitude.

HAIGERLOCH, petite ville du Cercle de Souabe en Allemagne. Elle est dans la Principauté d'Hohenzollern, à quatre lieues de Rotweil, vers le nord. Haigerloch est capitale d'un Comté, que la Maison d'Hohenzollern a aquis de celle d'Autriche, en échange de la Baronie de Raetzuns. * Maty, *Dict. Géogr.*

HAJIN, ville de la Tribu de Siméon. *Voyez* AEN, qu'il faut chercher avec les autres noms de cette espéce après ÆZMA.

HAILBRON, anciennement *Alisum*, ville Impériale, dans le Duché de Wirtemberg en Souabe, est située sur le Nekre, à deux lieues de Wimpfen & à huit de Spire. Elle tire son nom, qui en Allemand signifie *Fontaine de santé*, du grand nombre de sources d'eaux vives qui sont aux environs. La principale est en l'Eglise de saint Kilien, où on lit ces Vers:

Fonte salutifero bullantes undique venæ
Monstrant æterni munera sancta Dei.

Cette ville, qui fut mise l'an 1240 au nombre des villes Impériales par l'Empereur Frédéric II, a obtenu plusieurs priviléges de ses successeurs Charles IV, Louïs, Robert & Ferdinand I, & porte l'aigle entiére dans ses armes. Après la paix de Munster, l'Electeur Palatin y tint garnison jusques à ce que les Espagnols eurent retiré la leur de Frankendal. * Limnée Enucl. *l.* 4. *c.* 27.

HAILLAN (Bernard de Girard, Seigneur du) Historiographe de France, issu d'une ancienne & noble famille, naquit à Bourdeaux environ l'an 1535. Il s'érigea d'assez bonne heure en Auteur, & après avoir paru dans la République des Lettres sous la qualité de Poëte & sous celle de Traducteur, il s'appliqua à faire des Livres d'Histoire, & y réussit de telle sorte que par ses premiers Ouvrages de cette nature il obtint de Charles IX, le titre d'Historiographe de France l'an 1571. Il publia en 1576, une Histoire qui s'étend depuis Pharamond jusques à la mort de Charles VII. On n'avoit point vu encore un corps d'Histoire de France composé en Langue Françoise. Henri III fut très content de celui-là, & fit paroître son contentement par des gratifications utiles & honorables qu'il fit à l'Auteur. Il l'avoit eu à son service avant que de monter sur le thrône. Les raisons qui portérent du Haillan à terminer son Ouvrage à la mort de Charles VII, sont belles & bonnes, & marquent qu'il entendoit les devoirs d'un Historien. Cependant il promit depuis à Henri IV, de continuer cette Histoire jusques à son tems. Il n'a point exécuté cette promesse. Ce qui l'avoit engagé à continuer, n'est pas glorieux à Philippe de Comines. Il eut le courage de réfuter plusieurs traditions qu'un zéle indiscret pour la gloire de la France avoit fomentées, & de parler librement sur des matiéres délicates, comme par exemple sur ce qui concerne la Pucelle d'Orléans. Cette liberté fut désagréable aux petits esprits, & à ceux qui veulent que tout soit sacrifié à la Politique. On le critiqua beaucoup, & il en témoigna du chagrin par la fierté avec laquelle il repoussa ses Censeurs. On n'a pas tort dans toutes les choses qu'on lui critique, comme on le peut voir par un passage du Sieur Sorel. La maniére dont il parlé de soi-même, est un témoignage qu'il n'étoit pas assez desintéressé ni par rapport à la gloire, ni par rapport à la fortune. Il étale trop ses travaux & le succès de ses Livres, leurs diverses éditions, traductions, &c. & il témoigne trop visiblement qu'il voudroit être recompensé. Il mourut à Paris le 23 Novembre 1610, dans sa 76 année, & fut enterré à S. Eustache. Il ne faut pas oublier qu'il avoit suivi François de Noailles Evêque d'Acqs à l'Ambassade d'Angleterre & à celle de Venise; qu'avant que de travailler à l'Histoire, il avoit publié un Livre qui avoit pour titre *Des Devoirs des Hommes.* Son style est vif & quelquefois fanfaron, & ses longues harangues ennuyent extrêmement ceux qui ne cherchent que des faits dans une Histoire. Il avoit été de la Religion Réformée; mais il se fit Catholique quand il vint à la Cour. * La Croix-du-Maine. Du Verdier. Sorel. Du Chêne, &c. Bayle, *Dict. Crit.*

HAIMBOURG. *Voyez* HYMBOURG.

HAIMERAN, Prévôt de Ratisbonne, vivoit dans le XI siécle, du tems de l'Empereur Henri IV. Il laissa un Livre des Ecrivains Ecclésiastiques. * Vossius, *l.* 2. *de Hist. Lat. c.* 47.

HAIMERIC. *Voyez* AIMERIC.

HAIMERSLEBEN. *Voyez* HADIMERSLEBEN.

HAIN, petite ville ou bourg de Misnie, en Haute Saxe. Il est sur la riviére de Reder, à trois lieues de Meissen & de Dresde, au levant de la premiére, & au nord de la derniére. * Maty, *Dict. Géogr.*

HAINAN, Ile vers la côte de la Province de Quangtung dans la Chine, proche du Tonquin. La ville capitale, nommée *Kiuncheu*, appartient à l'Empereur de la Chine, avec douze Citez, qui sont sur les côtes de l'Ile. Le dedans du païs est occupé par les originaires, qui y vivent libres & indépendans, & négocient avec les Chinois, dont ils tirent principalement du sel & des habits. Cette Ile est remplie de montagnes & de forêts, & abonde néanmoins en tout ce qui est nécessaire à la vie. Il y a des mines d'or & d'argent dans les montagnes; mais on n'y travaille pas, & ces sauvages se contentent d'amasser l'or, qui est mêlé dans le sable des riviéres. Il ne se trouve point ailleurs tant de perles que sur les rivages de l'Ile, du côté du septentrion. Le bois d'Aquila, le bois de Rose, l'Ebéne, & le bois de Bresil croissent sur les montagnes. On y voit par-tout des noix-d'Inde, & un fruit qui est estimé le plus gros du monde,

appellé *Jaca* dans les Indes. Il eſt attaché au tronc de l'arbre, & non pas aux branches, comme ſi elles étoient trop foibles pour le ſoutenir. On l'ouvre avec une hache, parce que l'écorce eſt fort dure; & on trouve dedans une chair jaune, renfermée dans pluſieurs petits creux ſéparez. Elle eſt douce & agréable, quand le fruit eſt mur: & ſi on la cuit ſous les cendres, elle a le goût de nos marons. Cette Ile produit encore quantité d'autres fruits, qui ſont eſtimez dans le païs. Elle eſt auſſi pleine de cerfs & de gibier. Vers le ſeptentrion de l'Ile on prend des baleines, de la même façon que les Hollandois en pêchent vers la Groenlande. Il y croît une herbe merveilleuſe, qu'ils nomment *Chiſung*, c'eſt à dire, *qui montre le vent*; parce que les Gens de mer s'en ſervent pour connoître s'il y aura beaucoup d'orages, & en quel tems ils arriveront. Ils diſent que moins il y a de nœuds à ſa racine, moins on doit craindre les tempêtes; & que la diſtance de ces nœuds marque la diſtance des tems auſquels les vents les doivent exciter. La montagne de Kium produit quantité de marbre rouge. Les Chinois aſſurent que cette Ile a mille ſtades, qui font cent vingt-cinq milles, ou un peu plus de 40 lieues. Les Jéſuites y ont pluſieurs Egliſes, fréquentées par un grand nombre de Chrétiens. * Martin Martini, *Deſcription de la Chine, dans le Recueil de* Thévenot, *vol.* 3.

HAINAUT, eſt une Province du Païs-Bas, avec titre de Comté. Il a au ſeptentrion le Brabant & la Flandre; au midi, la Champagne & la Picardie; une partie du Brabant & du Comté de Namur au Levant; & au Couchant l'Eſcaut, qui le ſépare de l'Artois & d'une partie de la Flandre Gallicane. Ce païs, qui a environ vint lieues de longueur, & ſeize de largeur, étoit autrefois poſſédé par les Nerviens ou Tourneſiens, & a très-ſouvent changé de nom; car les Latins lui ont donné le nom de *Hannonia*, puis celui de *Pannonia*, parce que, ſelon quelques Auteurs amis des fables, le Dieu Pan y étoit adoré des Habitans. Depuis, le *Hainaut* fut appellé *Saltus Carbonaris*, à cauſe de la forêt Charbonniére; enſuite Picardie inférieure, & enfin Hainaut, à cauſe de la riviére de Haine qui paſſe au milieu. L'air y eſt tempéré & la terre fertile, arroſée de quantité de belles riviéres, comme de l'Eſcaut, de la Sambre, de la Haine, de la Dendre, &c. Il y a auſſi pluſieurs lacs, divers étangs, grand nombre de bois, avec des mines de fer, de plomb, & des carrieres de marbre. On y trouve encore certaine eſpéce de terre nommée *houille*, qui ſert à faire du feu. On y compte vint-quatre villes murées, dont Mons & Valenciennes ſont les principales; environ neuf cens cinquante villages, ſans parler de divers châteaux. Le Hainaut a outre cela une Principauté, huit Comtez, douze Pairies, vint-deux Baronies, & vint-ſix Abbayes, avec un Maréchal, un Sénéchal, un Grand-Véneur, un Chambellan, & divers autres Officiers du Prince, qui ſont des charges héréditaires; mais pas un Evêché. La France en poſſéde une partie, & l'autre appartient aujourd'hui à l'Empereur depuis la paix de Raſtadt concluë en 1714.

HAINAUT, Maiſon des Comtes de Hainaut. Les Auteurs parlent aſſez diverſement de ſon origine, & ſe ſont efforcez de l'illuſtrer par des fables, comme Jacques de Guiſe, Waſſebourg, & divers autres. Quelques uns ſoutiennent que le premier Comte fut MADALGATRE, appellé auſſi *Vincent*, Fondateur de l'Abbaye d'Haumon, près de Maubeuge, & mari de ſainte *Vaubourg*, Fondatrice des Chanoineſſes de Mons. D'autres prétendent que ce fut ſaint HIDULFE, Duc de Laubes, mari de ſainte *Aie*. Aubert le Mire & Chapeauville rapportent une chartre de l'an 908, dans laquelle il eſt fait mention de SIGEHARD ou SICHARD, Comte de Hainaut. Baudry, Evêque de Noyon, parle dans le premier Livre de ſa Chronique de Cambray & d'Arras, d'un AMAURY Comte de Hainaut, qui avoit épouſé la fille d'*Iſaac*, Comte de Cambray. Il eſt pourtant ſûr que le premier Comte héréditaire a été RAINIER, que quelques-uns font fils de GILBERT, Comte des Manſuariens, qu'ils font deſcendre d'ERCHINOALD, Maire du Palais des Rois de France. Selon eux, cet ERCHINOALD ou ARCHAMBAUD, eut LEUDESIE auſſi Maire du Palais, pére d'ADALRIC, qui laiſſa ADALBERT. De ce dernier vint LUITFRID, Duc d'Allemagne, mort l'an 751, qui eut MATFRID, Comte en Auſtraſie, & pére d'ADALBERT, qui laiſſa GILBERT, d'où vient RAINIER. Cette ſucceſſion n'eſt appuyée ſur aucunes preuves. RAINIER, I de ce nom, Comte de Hainaut & Duc d'Hesbay, ſurnommé *au long col*, réſiſta l'an 876 aux Normans, & vivoit encore l'an 898. RAINIER V ne laiſſa qu'une fille unique nommée *Richilde*, qui épouſa *Baudouin* VI, Comte de Flandre. *Baudouin* IX eut *Marguerite*, mére de *Jean* d'Avênes, Comte de Hainaut, qui épouſa *Alix* héritiére de Hollande; d'où vint en la troiſiéme génération *Marguerite*, qui porta le Hainaut dans la Maiſon de Baviére, d'où il eſt paſſé dans celle de Bourgogne, puis dans celle d'Autriche. Cela paroîtra mieux dans la Table ſuivante.

SUCCESSION CHRONOLOGIQUE ET GE'NE'ALOGIQUE des Comtes de HAINAUT.

I. RAINIER, I du nom, ſurnommé *au Long-col*, Comte de Hainaut & Duc d'Hesbay, réſiſta l'an 876, à Rollon, Capitaine des Normans, qui le fit priſonnier l'an 878, & le renvoya à ſa femme, que quelques Auteurs conjecturent être *Ermengarde*, veuve du Comte *Gilbert*, & fille de *Lothaire*, I du nom, Empereur, & qui lui donnent pour enfans, 1. RAINIER II, qui ſuit; & 2. *Ricuin*, Comte de Lorraine, tué l'an 923, & qui laiſſa poſtérité.

II. RAINIER, II du nom, Comte de Hainaut, fut toujours fort fidéle à Charles III, dit *le Simple*, Roi de France, qui l'établit vers l'an 912 Gouverneur du Royaume de Lorraine, & mourut vers l'an 917, laiſſant de ſa femme que l'on nomme *Albrade*, ou *Albérade*, *Gilbert*, Duc de Lorraine, qui ſe noya dans le Rhin l'an 939, & laiſſa 1. RAINIER, III du nom, qui ſuit; 2. *Lambert*, qui fut Comte de Louvain; & 3. N... mariée à *Bérenger*, Comte de Namur.

III. RAINIER, III du nom, Comte de Mons en Hainaut, vivoit l'an 928, & laiſſa de ſa femme, dont le nom eſt inconnu, RAINIER IV, qui ſuit.

IV. RAINIER, IV du nom, ſurnommé *au long col*, Comte de Mons en Hainaut, fut pris l'an 959 par Brunon, Archevêque de Cologne, frére de l'Empereur Oton, & envoyé en exil, où il mourut l'an 977. Ses enfans voyant leur pére banni & tous ſes biens confiſquez, ſe réfugiérent en France, où le Roi Lothaire les reçut fort humainement. Il avoit épouſé une Dame nommée *Alix*, dont il eut 1. RAINIER V, qui ſuit; & 2. LAMBERT, II du nom, qui donna origine aux Comtes de Louvain.

V. RAINIER, V du nom, recouvra avec le ſecours des François, le Comté de Mons en Hainaut, & eut de *Hadwige* ou *Avoye*, fille de *Hugues*, ſurnommé *Capet*, Roi de France, laquelle ſe remaria à *Hugues*, Comte d'Asbourg; 1. RAINIER VI, qui ſuit; & 2. *Béatrix* de Hainaut, mariée à *Ebles*, I du nom, Comte de Reims & de Roucy.

VI. RAINIER, VI du nom, Comte de Mons en Hainaut, vivoit l'an 1015, & laiſſa de *Mahaud*, ſa femme, fille de *Herman* d'Ardenne, pour fille unique, ROTHILDE ou RICHILDE qui ſuit.

VII. ROTHILDE ou RICHILDE, Comteſſe de Hainaut, épouſa 1°. *Herman*, qui aquit le Comté de Valenciennes, ſelon quelques Auteurs: 2°. BAUDOUIN, VI du nom, Comte de Flandre, qui fut ſurnommé *de Mons* dont il étoit Comte par ſa femme, & parce qu'il ſe plaiſoit dans cette ville, mort du vivant de ſon pére: 3°. *Guillaume*, Comte de Herford & d'Eſſex en Angleterre, qui fut tué à la bataille de Caſſel en 1071. Elle mourut le 15 Mars 1086, ayant eu de ſon ſecond mariage 1. *Arnoul*, III du nom, dit *le Malheureux*, Comte de Flandre; (*Voyez* FLANDRE.) & BAUDOUIN, II du nom, qui ſuit.

VIII. BAUDOUIN, II du nom, ſurnommé *le fils de Richilde, & de Jéruſalem*, Comte de Hainaut, de Valenciennes, d'Oſtervant, &c. fut obligé de s'accorder avec Robert, I du nom, dit *le Friſon*, ſon oncle, qui avoit uſurpé le Comté de Flandre, & fut tué en allant au voyage d'Outre-mer, l'an 1098. Il épouſa vers l'an 1084, *Ide* de Louvain, ſœur de *Lambert*, Comte de Louvain, morte l'an 1139, dont il eut 1. BAUDOUIN III, qui ſuit; 2. *Arnoul*, Seigneur de Rœux, qui de *Béatrix*, fille de *Gautier*, Chatelain d'Ath, eut une longue poſtérité; 3. *Louïs*; 4. *Simon*, Chanoine de Liége; 5. *Henri*; 6. *Ide*, mariée à *Thomas* de Marle, Seigneur de Coucy; 7. *Alix*, alliée à *Hugues* de Rumigny & de Florines; & 8. *Richilde* de Hainaut, qui épouſa *Amaury* Comte de Montfort, & qui fut depuis Chanoineſſe de Maubeuge.

IX. BAUDOUIN, III du nom, ſurnommé *le fils d'Ide*, Comte de Hainaut, mourut l'an 1120. Il avoit épouſé *Ioland* de Gueldre, fille de *Gérard*, Sire de Waſſembergue, & d'*Ermengarde*, Comteſſe de Gueldre. Elle prit une ſeconde alliance avec *Godefroi* de Bouchain, dont elle eut des enfans, ayant eu de ſon premier mariage, 1. BAUDOUIN IV, qui ſuit; 2. *Gérard*, Seigneur de Dorenweert, de Dulen, &c.; 3. *Ioland*, mariée à *Gérard* de Créquy; 4. *Gertrude*, alliée à *Roger*, Seigneur de Toëny; & 5. *Alix*, dite auſſi *Richilde* de Hainaut, qui épouſa *Thierry* d'Avênes, Châtelain de Tournay, Seigneur de Mortagne.

X. BAUDOUIN, IV du nom, ſurnommé *le Bâtiſſeur*, Comte de Hainaut, ſubjugua les peuples de Valenciennes, qui s'étoient ſoulevez; ſe défendit vaillamment contre Thierry d'Alſace, Comte de Flandre, & autres ſes voiſins; & mourut en Novembre 1170, âgé de 62 ans. Il avoit épouſé *Alix* de Namur, fille de *Godefroy* & d'*Ermanſon*, dont il eut 1. *Baudouin*, mort jeune; 2. *Godefroy*, Comte d'Oſtrevant, mort ſans enfans d'*Eléonore* de Vermandois ſa femme; 3. BAUDOUIN V, qui ſuit; 4. *Guillaume*, Seigneur de Château-Thierry, qui épouſa 1°. *Mahaud* de Laiain: 2°. *Avoye* de Saint-Salve; 5. *Ioland* de Hainaut, mariée 1°. à *Ives* de Soiſſons, Seigneur de Nêle: 2°. à *Hugues* Campdavenne, Comte de S. Paul; 6. *Agnès*, dite *la Boiteuſe*, alliée à *Raoul*, Sire de Coucy; & 7. *Laurence* de Hainaut, qui épouſa 1°. *Thierry* d'Aloſt: 2°. *Bouchard* de Montmorency.

XI. BAUDOUIN, V du nom, ſurnommé *le Courageux*, Comte de Hainaut, puis Comte de Flandre, VIII du nom, par le mariage qu'il contracta l'an 1169 avec *Marguerite* d'Alſace, fille de *Thierry* d'Alſace, & de *Sibylle* d'Anjou, & ſœur de *Philippe* d'Alſace, Comte de Flandre, mort ſans poſtérité de ſes deux femmes, en Juin 1191, auquel elle ſuccéda au Comté de Flandre, mourut le 17 Décembre 1195, & ſa femme en Novembre 1194. De leur mariage vinrent BAUDOUIN VI, qui ſuit, & autres enfans, rapportez ſous le mot FLANDRE.

XII. BAUDOUIN, VI du nom, Comte de Hainaut, & IX du nom, Comte de Flandre, dont il fit hommage au Roi Philippe-Auguſte l'an 1196, entreprit le voyage d'Outremer l'an 1200, & fut créé Empereur de Conſtantinople l'an 1204. Il perdit la bataille l'année ſuivante contre le Roi des Bulgares, qui le fit priſonnier, & le fit mourir en ſa ville capitale ſur la fin de Juillet 1206. Pluſieurs crurent qu'il s'étoit échapé de priſon, & que ſa fille Jeanne le fit cruellement mourir à Lille au mois d'Octobre 1225, comme un fourbe & un impoſteur. Il épouſa *Marie*, fille puînée de *Henri*, I du nom, Comte de Champagne, & de *Marie* de France, morte à Acre le 29 Août 1204, dont il eut 1. *Jeanne*, Comteſſe de Flandre, mariée 1°. à *Ferdinand*, fils de *Sanche*, I du nom, Roi de Portugal: 2°. à *Thomas*, fils de *Thomas*, Duc de Savoye, morte ſans enfans, l'an 1244; & 2. MARGUERITE, qui ſuit.

XIII. MARGUERITE de Flandre, Comtesse de Hainaut, devint heritiére du Comté de Flandre étant veuve de deux maris, après la mort de sa sœur aînée, & mourut l'an 1275, ou 1279, selon d'autres. Elle avoit épousé 1°. BAUDOUIN d'Avênes, fils de *Jacques* d'Avênes, & d'*Ameline* de Guise: 2°. *Guillaume*, fils de *Guy*, Seigneur de Dampierre, & de *Marguerite*, Dame de Bourbon. Il y eut de grandes contestations sur l'état des enfans du premier lit; les uns prétendoient qu'ils n'étoient pas légitimes, parce que Baudouin d'Avênes son premier mari étoit Soudiacre, & n'avoit point obtenu de dispense pour pouvoir contracter ce mariage; les autres soutenoient qu'ils étoient légitimes, & devoient hériter comme tels. Ce grand procès fut agité devant S. Louïs, & le Comté de Hainaut fut ajugé aux enfans du premier lit; & celui de Flandre, à ceux du second lit, dont sont issus les Comtes rapportez sous le mot FLANDRE. Et du premier sortirent 1. JEAN qui suit; & 2. *Bouchard* d'Avênes, Seigneur de Baumont, qui de *Félicité* de Coucy sa femme eut pour enfans 1. *Jean*, Seigneur de Beaumont, qui épousa *Agnés* de Valence, fille de *Guillaume* de Lésignen, Seigneur de Valence, dont il eut *Jean* & *Baudouin* d'Avênes, morts sans lignée; 2 *Béatrix* d'Avênes, mariée à *Henri*, II du nom, Comte de Luxembourg, qui fut pére de *Henri* III, Comte de Luxembourg, puis VII du nom Empereur, qui mourut de poison l'an 1313, selon quelques Auteurs.

COMTES de HAINAUT, *sortis de la Maison d'AVENES.*

XIV. JEAN d'Avênes, I du nom, fils de BAUDOUIN d'Avênes, & de *Marguerite*, Comtesse de Flandre & de Hainaut, dont il vient d'être parlé, fut Comte de Hainaut après la mort de sa mére, suivant le jugement rendu par le Roi saint Louis & le Cardinal Evêque de Frescati, & épousa *Alix*, Comtesse de Hollande, sœur de *Guillaume*, Comte de Hollande, élu Empereur, dont il eut 1. JEAN II qui suit; 2. *Bouchard*, Evêque de Metz, mort en 1296; 3. *Jean*, Evêque de Cambray; 4. *Guy*, Thrésorier de Liége, puis Evêque d'Utrecht; & 5. *Floris* de Hainaut, Prince d'Achaïe & de la Morée, qui épousa *Isabelle* de Ville Hardouin, dont il eut *Mahaud* de Hainaut, alliée l'an 1312 à *Louïs* de Bourgogne, Roi de Thessalonique, Prince d'Achaïe & de la Morée, morte sans postérité.

XV. JEAN, II du nom, Comte de Hainaut, de Hollande, de Zélande, Seigneur de Frise, &c. mort l'an 1304, avoit épousé *Philippe* de Luxembourg, fille aînée de *Henri*, I du nom, Comte de Luxembourg, & de *Marguerite* de Bar, dont il eut, 1. *Jean*, surnommé *sans Mercy*, Comte d'Ostrevant, qui mourut avant son pére sans alliance; 2. GUILLAUME qui suit; 3. *Jean*, Seigneur de Baumont, de Valenciennes, de Condé, &c. mort le onziéme Mars 1356, laissant de *Marguerite*, fille & héritiére de *Hugues*, Comte de Soissons, Seigneur de Chimay, &c. & de *Jeanne* Dame de Dargies, pour fille unique *Jeanne* de Hainaut, mariée à *Louis* de Châtillon, I du nom, Comte de Blois, de Dunois & de Soissons; 4. *Henri*, Chanoine de Cambray; 5. *Marguerite*, troisiéme femme de *Robert*, II du nom, Comte d'Artois, mariée l'an 1298, morte l'an 1300; 6. *Isabelle*, deuxiéme femme de *Raoul* de Clermont Seigneur de Nêle, Connétable de France; 7. *Alix*, mariée à *Guillaume* Marshal, Comte de Pembrock en Angleterre; & 8. *Marie* de Hainaut, qui épousa l'an 1310 *Louïs*, I du nom, Duc de Bourbon, Pair & Chambrier de France, & mourut en Août 1354.

XVI. GUILLAUME, I du nom, surnommé *le Bon*, Comte de Hainaut, de Hollande, de Zélande, &c. mourut le septiéme Juin 1337. Il épousa par traité du 19 Mai 1305, *Jeanne* de Valois, sœur de *Philippe*, VI du nom, dit *de Valois*, Roi de France, laquelle après la mort de son mari, se rendit Religieuse en l'Abbaye de Fontenelles, où elle mourut le septiéme Mars 1400, & selon d'autres l'an 1401, qui étoit la 63 année de sa viduité. De ce mariage sortirent 1. 2. *Jean* & *Louïs*, morts jeunes; 3. *Guillaume*, II du nom, Comte de *Hainaut*, &c. qui fut tué par les Frisons l'an 1345, sans laisser de postérité de *Jeanne* de Brabant, fille de *Jean*, III du nom, Duc de Brabant; 4. MARGUERITE, qui suit; 5. *Jeanne*, mariée à *Guillaume*, premier Duc de Juliers; 6. *Philippe*, alliée à *Edouard*, III du nom, Roi d'Angleterre; & 7. *Elizabeth* de Hainaut, morte sans alliance.

COMTES de HAINAUT, *de la Maison de BAVIERE.*

XVII. MARGUERITE de Hainaut, fille aînée de GUILLAUME, I du nom, surnommé *le Bon*, succéda à son frére *Guillaume*, II du nom, Comte de Hainaut, l'an 1345. Elle avoit épousé en 1324, *Louis*, IV du nom, Duc de Baviére & Empereur, dont elle fut la seconde femme, & mourut le 23 Juin 1356. De ce mariage vinrent, 1. *Guillaume*, Duc de Baviére, III du nom, dit *l'Insensé*, qui chassa sa mére du Hainaut l'an 1351, tomba en frénésie l'an 1358, & mourut en prison l'an 1377 sans enfans de *Mahaud*, fille de *Henri* II, Comte de Lancastre; 2. ALBERT, qui suit; & autres enfans rapportez sous le mot BAVIERE.

XVIII. ALBERT, Duc de Baviére, Comte de Hainaut, de Hollande, de Zélande, &c. mort le 25 Janvier 1404, épousa 1°. *Marguerite* de Silésie, fille de *Louis*, Duc de Brieg, morte en 1386: 2°. *Marguerite*, fille d'*Adolphe*, III du nom, Comte de la Marck & de Cleves. Du premier mariage vinrent, 1. GUILLAUME IV, qui suit; & 2. *Marguerite* de Baviére, mariée le 12 Avril 1385 à *Jean*, dit *sans peur*, Duc de Bourgogne, morte le 23 Janvier 1423: du second sortirent, 3. *Albert*, mort jeune le 20 Janvier 1399; *Jean* de Baviére, dit *sans pitié*, Evêque de Liége, qui quitta son Evêché pour épouser *Elizabeth* de Luxembourg, veuve d'Antoine de Bourgogne, Duc de Brabant, & fille de *Jean* de Luxembourg, Duc de Goricie, & mourut subitement sans postérité le cinquiéme janvier 1421; 5. *Catherine*, mariée 1°. à *Edouard*, Duc de Gueldre: 2°. à *Guillaume*, VIII du nom, dit *l'Hydropique*, Duc de Juliers & de Gueldre, morte l'an 1400; 6. *Anne*, premiére femme de *Wenceslas* de Luxembourg, Empereur; & 7. *Jeanne* de Baviére, mariée l'an 1390 à *Albert*, IV du nom, dit *le Patient*, Archiduc d'Autriche.

XIX. GUILLAUME de Baviére, IV du nom, Comte de Hainaut, de Hollande, de Zélande, &c. mort le 31 Mai 1417, avoit épousé en 1386, *Marguerite* de Bourgogne, fille de *Philippe* de France, Duc de Bourgogne, & laissa pour fille unique *Jacqueline* de Baviére, Comtesse de Hainaut, de Hollande, de Zélande, &c. mariée 1°. par traité du 30 Juin 1406, à *Jean* de France, Dauphin, Duc de Touraine & de Berry; 2°. à *Jean* de Bourgogne, Duc de Brabant; 3°. à *Humfroy* d'Angleterre, Duc de Glocester: 4°. l'an 1433, à *François*, Seigneur de Borsele, Comte d'Ostrevant, Chevalier de la Toison-d'Or, lequel ayant été arrêté prisonnier par Philippe *le Bon*, Duc de Bourgogne, sa femme fut contrainte pour le retirer, de céder ses Etats à ce Duc, qui étoit son cousin germain, dont elle mourut de chagrin le huitiéme Octobre 1436, sans laisser de postérité.

Depuis ce tems les Comtez de Hainaut, de Hollande, &c. furent possédez par les Ducs de Bourgogne, d'où ils ont passé dans la Maison d'Autriche, dont la postérité est rapportée aux Articles de BOURGOGNE *&* d'AUTRICHE. * Le Mire, *in Donat. Belg. in Notit. Eccl. Belg. & in Annal. & Chron. Belg.* Wassebourg, *in Antiq. Belg.* Christophle Butkens, *Troph. de Brab.* D'Outreman, *Histoire de Valenciennes.* Guichardin, *Description du Pais Bas.* Valére André, *Topogr. Belgica, p.* 58 *& suiv.* Labbe. Dom Pierre de Sainte-Catherine. Sainte-Marthe. Locrius, *in Chron. Belg.* Petit, &c.

HAINBOURG. *Voyez* HYMBOURG.

HAINE, riviére des Païs-Bas. Elle coule dans le Hainaut près de Binche & de Mons, baigne S. Guilain & Condé, où elle se jette dans l'Escaut. * Maty *Dict. Géogr.*

HAINEAU. *Voyez* HENNEAU.

HAINELGINUM, grande ville d'Afrique dans la Province de Cuz, au Royaume de Fez. Elle est fort ancienne & a été bâtie par ceux du païs dans une plaine, entre les montagnes du grand Atlas, sur le chemin de Sofroy en Numidie. Les Arabes Mahométans à leur entrée dans la Mauritanie, ruïnérent entiérement cette ville & firent main basse sur les Habitans. Il n'en est resté qu'une grande fontaine qu'on nomme à présent *Hain-el-Ginum* c'est à dire, *la fontaine des Idoles*, qui est le nom que l'on donne aussi à la ville. Cette fontaine, qui fait aujourd'hui un grand lac tout rond, d'où sortent des ruisseaux qui en font encore d'autres dans les vallées, étoit à la porte d'un grand Temple, où les Auteurs Africains rapportent que ces Idolatres s'assembloient en de certains tems, tant hommes que femmes, lorsque la nuit aprochoit. Après les sacrifices accoutumez ils éteignoient les chandelles, se mêloient confusément jusques au matin qu'ils se séparoient. Au sortir de là les femmes ne pouvoient coucher avec leurs maris, qu'on ne sçût si elles n'étoient pas grosses, & les enfans qui naissoient de ces impudiques commerces, étoient destinés au service de ce Temple. * Marmol, *tome* 2. *l.* 4. *c.* 115. Th. Corneille, *Dict. Géogr.*

HAINLIN, (Jean Jacques) Mathématicien & Théologien de Souabe, naquit dans le païs de Wirtemberg en 1588. Après qu'il eut rempli divers emplois, il fut fait Professeur en Mathématiques à Tubingue & enfin Abbé d'Adelberg & de Bébenhausen. Il fit grand bruit de sa nouvelle découverte sur les *années Mystiques*: voici en quoi elle consistoit. Les années sabbathiques & les Jubilez ne doivent être comptez ni parmi les années Astronomiques, ni parmi les civiles, mais elles ont une forme particuliére & mystique, qui tire son origine de la multiplication des sept jours de la semaine par sept: de là vient que comme sept jours font la semaine, de même aussi sept semaines font l'année mystique de 343 jours; sept années mystiques font l'année sabbathique, & sept années sabbathiques font l'an du Jubilé. Quoique Hainlin fût d'ailleurs fort modeste, il assûra néanmoins que cette nouvelle Chronologie étoit si sûre, que depuis la création du Monde on ne pouvoit ni ôter ni ajoûter un seul jour à ce calcul, sans troubler tout l'ordre des tems & de l'Histoire. Cette Méthode ne fut pas fort applaudie par les Savans. Reinhard Frankenberger la réfuta durement, mais foiblement; & Hainlin lui répondit avec beaucoup de modération. Pierre Megerlin, cidevant Disciple de Hainlin, montra plus modestement & en même tems plus solidement la foiblesse de cet édifice Astronomique, dans le second Chapitre de son *Commentar. Chronol. in Tab. Hist.* Hainlin mourut le 15 Septembre 1660, âgé de 72 ans. Voici la liste de ses Ouvrages, *Clavis Sol. Tempor.* ou *Chronologia Mystica; Proposition. Chronolog. Synopsis Mathematica; Vindiciæ pro Chronolog. Mystica; Refut. rationum, quibus Pontificii Orthodox. Relig. impugnant.* * Witte, *Diar. Biogr.* Pet. Megerlin, *Theatr. Div. Regim. Dict. Allemand de Bâle.*

HAINPOL. *Voyez* HAGUENBUIT.

HAINS, (Joseph) Peintre de Berne, fut entretenu par l'Empereur Rodolphe en même tems que divers autres Peintres célébres, comme Jean Dac, Sprenger, Housnagle, &c. Il fut envoyé en Italie par ce Prince, non seulement pour y dessiner les plus belles statues, mais aussi les plus beaux tableaux, & il réussit si bien dans son voyage, qu'il aquit une singuliere protection de ce Prince. Il a fait pour lui beaucoup d'ouvrages, qui ont été la plupart gravez par les Sadelers, par Lucas Kilian, & par Isaac Mayer de Francfort. Il mourut à Prague fort regretté des honnêtes gens, parce qu'il étoit lui-même fort honnête homme. Il a eu un fils qui étoit aussi Peintre. * De Piles, *Abregé de la Vie des Peintres.*

HAIN-SEMES. *Voyez* ENSEMES.

HAIR, petite ville du Zaara en Afrique, eſt dans le Royaume de Targa, environ à 75 lieues de la ville de ce nom, du côte du couchant. Cette ville donne ſon nom au Déſert de Hair, qui eſt aux confins du Royaume de Zuenziga, & qui a au delà de cent lieues d'étendue. * Maty, *Dict Géogr.*

HAIRETITES, Secte de Mahométans, qui doutent de tout, comme les anciens Pyrrhoniens. Ce mot vient de *hairet*, qui ſignifie *étonnement*, *incertitude*; d'où ſe forme *Hairetites*, c'eſt à dire, *étonnez*, *incertains*. Ils diſent que l'on ne peut diſcerner le menſonge d'avec la vérité, & qu'il eſt inutile de chercher des démonſtrations. Lorsqu'il s'agit de quelque point de controverſe, ils n'ont autre choſe à répondre que, *Dieu le ſait, cela nous eſt inconnu.* Il y en a eu de cette Secte qui ont été élevez à la charge de Mufti; & lorsqu'ils ſignoient des ſentences, ils ajoûtoient preſque toujours au bas, *Dieu connoît ce qui eſt meilleur.* Ils prennent ordinairement des ſirops, où il entre de l'opium; ce qui ſert à augmenter leur froideur, & leur ſtupidité naturelle. * Ricaut, *de l'Empire Ottoman*

HAISNE, riviére. *Voyez* HAINE.

HAITERSHEIM. *Voyez* HEITERSHEIM.

HAITON. *Cherchez* HATTON.

HAITZE, (Pierre-Joſeph de) natif de Cavaillon, mais établi à Aix, y eſt connu ſous le nom de *Hache*, plutôt que ſous ſon vrai nom. On a de lui divers Ouvrages, qui font voir que c'eſt un Auteur laborieux. Dès l'an 1687, il publia une Rélation des réjouiſſances qu'on avoit fait dans cette ville pour le retour de la ſanté de Louïs XIV, & s'étant enſuite livré tout entier à l'étude de l'Hiſtoire de ſon païs, il ſe mit en état de l'éclaircir en pluſieurs points. La premiére fois qu'il en donna des preuves, ce fut en 1701, à l'occaſion d'un Diſcours de Pierre de Chaſteuil-Galaup, ſur les Arcs triomphaux érigez à Aix, à l'arrivée des Ducs de Bourgogne & de Berri. Il y remarqua des choſes qui lui déplurent, ce qui lui donna occaſion d'écrire une Lettre critique ſous le nom de Sextius le Salyen, qu'il adreſſa à Funenus le Marſeillois, c'eſt à dire, au Sieur de Roiſſy. M. de Galaup répondit à cette Lettre, & le Critique repliqua dans une Diſſertation ſur divers points de l'Hiſtoire de Provence, où il ne ſe fit connoître que par ſes noms de batême, & qui parut imprimée en 1704 à Anvers; mais qui l'étoit en effet à Aix. Cette Diſſertation en contient douze ſur divers ſujets. De Haitze publia auſſi en 1708 à Aix une Hiſtoire de ſaint Bénézet, qu'il ne lui plut pas de donner ſous ſon nom, mais ſous celui de Magne Agricole Et ce qu'il y a de ſingulier, c'eſt que dans ce déguiſement il ſuivit l'exemple de deux Auteurs preſque contemporains, qui avoient écrit la vie du même Saint Le P. Etienne Seyſtre, Céleſtin, mort en 1704, en publiant cette Vie en 1675, avoit voulu qu'on le cherchât ſous ces Lettres E. S. Deſpreaux D. B. A; & de Cambis, Sieur de Fargues, avoit prétendu être inconnu en ſe donnant en 1679 le nom de Diſambec. De Haitze publia encore en 1711, la Vie de Michel Noſtradamus, où il ne prit que ſes noms de batême, & où il corrige un grand nombre de fautes échappées à ceux qui ont parlé de cet homme extraordinaire. Il donna auſſi la même année un Apologétique de la Religion des Provençaux au ſujet de ſainte Magdeleine; mais ces Ouvrages ne ſont tous que de légéres ébauches de deux plus grands Ouvrages, dont l'un devoit être une Hiſtoire générale de Provence juſqu'en 1710, en deux vol. *in folio*, & l'autre une Hiſtoire des Ecrivains Provençaux, dont en 1718 il faiſoit monter le nombre à huit cens. * Le Long, *Biblioth. Hiſt. de France.*

H A K.

HAKEM BEMRILLAH, troiſiéme Calife de la race dés Fathémites, commença à régner à l'âge de onze ans, ſous la tutelle d'un Gouverneur, l'an 386 de l'Hégire, de' Jéſus-Chriſt 996. Il devint fou & impie en même tems. Il ordonna que toutes les nuits les maiſons & boutiques du Caire fuſſent ouvertes & éclairées: que les femmes ne ſortiſſent jamais de leur logis ſous quelque prétexte que ce fût, défendant aux Ouvriers de faire aucune chauſſure à leur uſage, & voulant qu'on leur préſentât ce qui leur étoit néceſſaire avec des cuilliers ou pallettes à manche long, pendant que leurs portes étoient entr'ouvertes, & qu'elles ſe tenoient derriére ſans ſe faire voir. Il vouloit paſſer pour Dieu, & fit faire un Catalogue de ſeize mille perſonnes, qui le reconnoiſſoient pour tel. Il fit brûler la moitié de la ville du Caire, & piller l'autre par ſes ſoldats. Il obligea les Juifs & les Chrétiens de porter des marques ſur leurs habits, pour les diſtinguer des Muſulmans. Il en contraignit pluſieurs à renoncer à leur Religion, puis il leur permit d'en faire une profeſſion ouverte. Il fit démolir l'Egliſe de la Réſurrection ou du Calvaire à Jéruſalem, puis la fit rebâtir. Il interdit le pélerinage de la Mecque, ſupprima le jeûne du Ramadhan, & la ſolemnité des cinq priéres journaliéres. Comme on crut qu'il avoit deſſein d'abolir le Mahométiſme, & de s'ériger en nouveau Légiſlateur, on conſpira contre lui & on le fit mourir. * D'Herbelot, *Biblioth. Orient.*

HAKEM BEN HESCHAM, troiſiéme Calife des Ommiades en Eſpagne. Il commença ſon régne, l'an de l'Hégire 180, de Jéſus-Chriſt 796, & il le finit l'an 206 de l'Hégire. Il ſe vangea cruellement des Habitans de Toléde, qui s'étoient revoltez. Car *Abdalrahman* ſon fils s'étant fait beaucoup prier d'entrer dans leur ville, & ayant invité les plus qualifiez à un feſtin, il les fit tous tuer, à meſure qu'ils ſe preſentoient pour entrer dans la ſalle, où l'on ſuppoſoit que le feſtin étoit préparé. Il punit auſſi très ſévérement ceux de Cordoue pour la même raiſon. Il mourut lorsqu'il ſe préparoit à faire une rude guerre aux Chrétiens, qui avoient repris la ville de Barcelonne. * D'Herbelot, *Biblioth. Orient.*

HAKEM, II du nom, Calife d'Eſpagne, ſuccéda à ſon pére *Abdalrahman* III, l'an 350 de l'Hégire, & Jéſus-Chriſt 961. Il gouverna ſes Etats dans une grande tranquillité; car ſon régne, qui fut de 16 ans, ne fut troublé par aucune guerre, ni civile, ni étrangére. *Heſcham*, ſon fils, qui lui ſuccéda l'an 366 de l'Hégire, ne régna pas ſi tranquillement. * D'Herbelot, *Biblioth. Orient.*

HAKEM, ſurnommé *Burca* ou *Maſque*, fameux Impoſteur qui vivoit ſous le régne de Mohadi, fils d'Almanſor. On aſſure qu'il étoit Juif d'origine, ou du moins qu'il avoit emprunté de cette Nation la *Scekinah*, ou la préſence de Dieu qui ſe trouvoit dans les anciens Prophétes, & la transmigration des ames. Il enſeignoit que Dieu avoit pris la figure humaine en revêtant la figure d'Adam, c'eſt pourquoi il ordonna aux Anges de l'adorer; qu'il avoit depuis paru dans la perſonne des Prophétes, & des grands hommes qui ont vêcu de tems en tems; qu'enfin il étoit deſcendu ſur *Abou-Moslem*, Prince du Chorazan, l'un des grands Généraux de ſon ſiécle qu'Almanſor avoit fait égorger dans ſa chambre, de peur qu'il ne ſe ſoulevât, & ne lui otât le Califat. De là la divinité avoit paſſé dans lui Hakem. Malgré l'abſurdité de cette opinion, il ne laiſſa pas de ſurprendre un grand nombre de Chrétiens & d'Idolatres, auxquels il fit prendre l'habit blanc pour les diſtinguer des Sectateurs d'Aly qui étoient vêtus de noir. Comme il avoit perdu un œil dans une bataille, il ſe couvroit le viſage d'un maſque d'or, afin de cacher ſa difformité; mais ſes Diſciples ſoutenoient qu'il le faiſoit, comme Moïſe, par la crainte d'éblouïr les hommes par la majeſté de ſon viſage. Il avoit, *dit-on*, l'art de faire ſortir, toutes les nuits, du fonds d'un puits, un corps lumineux, ſemblable à la Lune, qui répandoit ſa lumiére à pluſieurs milles de là. Comme il ſavoit la guerre, il ſe mit enfin à la tête d'une Armée; mais Mohadi l'ayant fait pourſuivre par ſes Généraux, il ſe retira dans une fortereſſe presque inacceſſible. Se voyant aſſiégé, il empoiſonna tous ſes aſſociez & les brûla; enſuite il ſe jetta lui-même dans une cuve pleine d'eau forte, dans l'eſpérance que l'on croiroit qu'il étoit remonté au Ciel, puis qu'on ne trouvoit pas ſon corps. Mais une femme qui s'étoit cachée pour ſe garantir de la mort, rendit la place; & ayant révélé le ſecret, on trouva dans l'eau forte les cheveux de cet Impoſteur qui s'étoient conſervez. Abulpharage nomme cet Impoſteur *Almokanneus.* Il ſoutient qu'il ſe jetta dans un bucher où il ſe conſuma tout entier; & comme il avoit promis à ſes Diſciples de reparoitre un jour, cette Secte, au lieu d'être détrompée par ſa mort, perſévéra dans ſon erreur, & l'attendit longtems. M. Baſnage remarque que rien n'engage à croire qu'Hakem fût Juif, ou qu'il eût tiré ces opinions du Judaïſme. * Baſnage, *Hiſt. des Juifs, &c. tome 5 p.* 1461. *&c.*

HAK-HISSAR. *Voyez* THYATIRE.

HAKILA. *Voyez* HACHILA.

* HAKKERT (Jean) hâbile Peintre eu païſages, étoit, à ce que l'on prétend, d'Amſterdam. Comme il avoit voyagé en Suiſſe, il en avoit deſſiné les vues, & il s'exerça enſuite à les peindre. Il avoit pour ami le Peintre Adrien van den Velde, qui ſe faiſoit un plaiſir d'enrichir de ſtatues & d'animaux les païſages de Hakkert. * M. Jacques Campo Weyerman, *Vies des Peintres des Païs-Bas*, en Hollandois, *tome* 2. *p.* 375.

HAKKO. *Voyez* ACRE.

HAKWOOD. *Voyez* HACKWOOD.

H A L.

HALA, ou LAHELA, ville & païs d'Aſſyrie, où Phul, Roi de ce païs, tranſporta les Tribus de Ruben & de Gad, & la moitié de celle de Manaſſé. * I. *Chron.* ou *Paral. ch.* 5. *v.* 26.

HALABASS, HOLOBASS, ELABAS, ville de l'Empire du Mogol en Aſie, dans le Royaume de Bengale. Elle eſt la capitale d'un païs qui porte ſon nom, & ſituée ſur le Gange, dans l'endroit où le Gemini où le Séména ſe décharge dans ce fleuve à cent lieues de la ville d'Agra, vers le levant. On la prend communément pour la ville nommée anciennement *Palimbothra*. Elle eſt fort grande & défendue par une belle citadelle. * Maty, *Dict. Géogr.*

HALAH. *Voyez* HALA.

HALAN, (Robert) Cardinal Anglois, vivoit ſous les régnes de Henri IV, & de Henri V. Il étoit né à Oxford & devint Chancelier de cette Univerſité en 1403. D'Archidiacre de Cantorbéry, il fut fait Evêque de Salisbury, & créé Cardinal en 1411 par le Pape Jean XXII, & mourut en 1417. Une marque de ſon habileté, c'eſt qu'il fut un de ceux qui furent députez pour répréſenter le Clergé Anglois aux Conciles de Piſe & de Bâle. * *Dictionnaire Anglois.*

HALAR ou HOLEN, en Latin *Halara*, *Holis* & *Hola*, ville d'Iſlande, avec Evêché ſuffragant de Drontheim, eſt ſituée en la partie ſeptentrionale de l'Ile, vers le détroit de Skagafiord, mais petite, ſans murailles, & peu habitée. Le plus court jour de l'année n'y eſt que de deux heures. En 1106 ce lieu fut érigé en Evêché, & Hialter qui en étoit le XXII Evêque, y introduiſit la Réformation en 1552. Le Roi de Danemarck eſt maître de cette ville. * Sanſon. *Gr. Dict. Univ. Holl.* Hackluit.

HALBERSTAD, ville & Principauté d'Allemagne, dans la Baſſe Saxe, avec Evêché, autrefois ſuffragant de Mayence, & aujourd'hui Principauté ſéculiére, appartenante à l'Electeur de Brandebourg. La ville d'Halberſtad eſt ſituée ſur la riviére d'Hotheim, à ſept ou huit lieues de Magdebourg, & un peu plus de Brunſwic. La Principauté ou Diocéſe, eſt renfermée entre les Duchez d'Anhalt, de Brunſwic & de Magdebourg. L'Evêché

fut

fut fondé par Charlemagne à Selingſtadt ou Seligenſtadt l'an 770, & depuis fut transféré à Halberſtadt l'an 819. Albert Crants & Gaspard Néophante, Luthériens, ont écrit l'Hiſtoire des Prélats d'Halberſtad. * Ils ont été au nombre de 48, comme on peut le voir dans la Liſte qui ſuit.

1. *Hildegrin* I en 819, mort le 19 Juin de l'an 827.
2. *Thiagrin*, neveu du précédent, mort le 8 Février de l'an 840.
3. *Haymon*, mort le 27 Mars 853.
4. *Hildegrin* II, neveu de Hildegrin I, mort le 21 Décembre de l'an 888.
5. *Agiulfe*, mort le 27 Juin 894.
6. *Sigismond* I, mort le 24 Janvier 924.
7. *Bernard* I, mort le 3 Février 968.
8. *Hilliward*, mort le 25 Novembre 996.
9. *Arnulpoe*, mort le 7 Septembre 1023.
10. *Branthon*, *Branhag* ou *Branthag*, mort le 17 Août 1036.
11. *Burchard* I, Comte de Baviére, mort le 18 Octobre 1059.
12. *Burchard* II, autrement *Bugon* ou *Bucon*, mort en 1088.
13. *Ditmar*, qui ne régna que 16 jours.
14. *Herrand* & *Frédéric* compétiteurs: le premier mourut en exil l'an 1103: le ſecond en 1105.
15. *Reinhard*, Comte de Blankenburg, mort le 2 Mars 1122.
16. *Othon*, dépoſé en 1124, rétabli en 1131, & démis de nouveau en 1135.
17. *Rodolphe* I, mort en 1149.
18. *Ulric*, mort le 20 Juillet 1181.
19. *Theodore de Croſeck*, mort en 1194.
20. *Bertholde* ou *Gardolphe* de Harbrek, mort en 1201.
21. *Conrad de Croſeck*, ſe démit en 1209.
22. *Frédéric* I *de Kirchberg* ou *de Schommerſenburg*, mort en 1236.
23. *Ludolphe* I, Comte de Sladen, mort en 1241.
24. *Meinard de Kranichsfeldt*, mort en 1250, ou ſelon d'autres en 1255.
25. *Ludolphe* II, Comte de Sladen, démis en 1257, ou ſelon d'autres en 1261.
26. *Volraad de Cranichsfeldt*, frére de Meinard, mort en 1297.
27. *Herman*, Comte de Rheinſtein, mort en 1308.
28. *Albert* I, Prince d'Anhalt, mort en 1324.
29. *Albert* II, Duc de Brunswik, mort en 1358.
30. *Louis*, Marquis de Miſnie, qui ſe démit en 1366.
31. *Albert* III, fils d'un païſan de Rickmersdorf, mort en 1390.
32. *Erneſt* I, Comte de Hohenſtein, mort en exil l'an 1399.
33. *Rodolphe* II, Prince d'Anhalt, mort en 1406.
34. *Henri*, Baron de Warberg, mort en 1411.
35. *Albert* IV, Comte de Wernigerode, mort en 1418.
36. *Jean de Hoym*, mort en 1435.
37. *Burchard* III, Baron de Warberg, mort en 1458.
38. *Gerard de Hoym*, après s'être démis mourut en 1478 ou 1479.
39. *Erneſt* II, Duc de Saxe, mort en 1513.
40. *Albert* V, Duc de Brunswik, ſous lequel la Religion Luthérienne fut introduite dans le Diocéſe d'Halberſtadt.
41. *Jean-Albert*, Marcgrave de Brandebourg.
42. *Frédéric* II, Marcgrave de Brandebourg.
43. *Sigismond* II, Marcgrave de Brandebourg.
44. *Henri-Jules*, Duc de Brunswik, élu à l'âge de deux ans en 1566, entra dans ſa régence en 1578, & mourut en 1613.
45. *Henri-Charles*, fils du précédent, mort en 1615.
46. *Rodolphe*, frére du précédent.
47. *Chriſtian*, frére des deux précédens.
48. *Leopold-Guillaume*, Archiduc d'Autriche.

L'Empereur Charlemagne paſſant en cette ville les fêtes de Pâques, y fit un Recueil d'Ordonnances, qui ſont les Capitulaires; & c'eſt ce que le P. Sirmond, après Eginhard, appelle *Decretum Hariſtallenſe*. L'Evêché d'Halberſtadt, après avoir été plus de huit cens ans le partage des Evêques Catholiques, qui en étoient Seigneurs par la libéralité de Charlemagne, fut ſécularisé l'an 1648 par la paix d'Oſnabruk, & cédé à l'Electeur de Brandebourg. * Albert Crants. Bertius. Clavier, &c.

HALCATH, ville de la Paleſtine dans la partie ſeptentrionale de la Tribu d'Aſer, donnée aux Lévites, & échue à la famille de Guerſçom. * *Joſué ch.* 19. *v.* 25. & *ch.* 21. *v.* 31.

HALDAN, Prince fabuleux, qui régnoit, dit-on, en Danemarck & en Suéde, longtems avant la naiſſance de Jéſus-Chriſt, a paſſé pour un Géant de l'antiquité, à cauſe de ſa grandeur démeſurée & de ſa force extraordinaire. On raconte plusieurs de ſes exploits qui ſurpaſſent toute croyance: entre autres, on dit que voulant ravir une fille de ſon païs, & en étant empêché par douze Athlétes qui la gardoient, il coupa un chêne, & s'en ſervit comme d'une maſſue pour les défaire. On ajoûte qu'il épouſa cette fille, dont il eut un fils nommé *Harald*. Il fut tué en combattant pour la défenſe de ſon Royaume. * Olaüs, *l.* 5. *c.* 21.

HALDEN (Von-der). *Voyez* ARNOLD de MELCHTAL.

HALDENSTEIN, Baronie libre & indépendante, à un mille au deſſous de Coire. Elle a paſſé par pluſieurs mains. Au milieu du XVI ſiécle, elle appartenoit à *Jean-Jaques de Châtillon*, Ambaſſadeur de France, qui bâtit en 1547, le beau Château qu'on y voit aujourd'hui. Elle tomba enſuite entre les mains de Meſſieurs de Schauenſtein, qui la poſſédent encore, & qui ſont les plus riches Seigneurs de tous les Griſons. Ces Barons ſont ſous la protection des Griſons, mais du reſte entiérement libres, & Souverains dans leur terre; ayant le pouvoir de battre monnoye, & tous les autres droits qui appartiennent à la Souveraineté. Du reſte, la Baronie eſt petite & dans un terroir ſtérile au pié des Alpes. L'an 1616, Thomas de Schauenſtein, Chevalier, Seigneur d'un rare mérite, à qui l'Empereur Matthias donna le titre de Baron, introduiſit la Réformation dans cette Terre. * *Etat & Délices de la Suiſſe.*

* HALDERSLEBEN ou HALLERSLEBEN, ville d'Allemagne dans la Principauté de Magdebourg, au nord ouëſt de cette ville, dont elle eſt éloignée de ſix à ſept lieues.

HALDETRUDE. *Voyez* CLOTAIRE II.

HALDREN (Arnoul). *Voyez* ARNOUL.

HALE, (Matthieu) Lord Chef de Juſtice du Banc du Roi, ſous le régne du Roi Charles II, naquit à Alderney dans le Comté de Glocester le premier Novembre 1609. Il étoit petit fils d'un Marchand Drapier, & fils de *Robert*, Avocat dans le Lincols-Inn. Il étudia trois ans à Oxford, & fut enſuite admis Etudiant dans le Lincols-Inn, où il étudia pluſieurs années 16 heures par jour. Quelques années avant les guerres civiles, il s'adonna au Barreau. En 1653, il fut fait Sergent aux Loix, & bientôt après un des Juges des Communs Plaidoyers; emploi qu'il exerça avec beaucoup d'équité & d'intégrité, quoique quelquefois ſa conduite ne plût pas au Protecteur. Après le rétabliſſement de Charles II, il fut fait Baron de l'Echiquier & Chevalier; & en 1671, il devint Lord Chef de Juſtice du Banc du Roi, charge qu'il conſerva juſques à ſa mort arrivée en 1676. Outre ſa connoiſſance dans le Droit, il paſſoit pour bon Théologien & Philoſophe. Sa vie étoit réglée. Il avoit été élevé parmi les Puritains; mais ſa ſimplicité & ſon intégrité le rendoient agréable aux deux partis. Ses Ouvrages ſont, *La premiere origine des Hommes*, *in folio*; *Contemplations Morales & Théologiques*, *in octavo*; *Difficiles Nugæ*, ou *Obſervations ſur les experiences de Torricelli*, *in octavo*; *Eſſai touchant la Gravitation ou non Gravitation des corps fluides, avec les raiſons de ces effets*, *Obſervations ſur les principes des mouvemens naturels, & ſur-tout de la rarefaction & de la condenſation*; *La Vie & la mort de Pomponius Atticus, écrite par Cornélius Népos, tirée de ſes fragmens, avec des Obſervations Politiques & Morales*; *Plaidoyers de la Couronne*, ou *Abregé Méthodique des principales matiéres, qui ſe rapportent à ce ſujet.* * *Voyez la Vie de Hale écrite par* M. Burnet, Evêque de Salisbury.

HALEB. *Voyez* ALEP.

HALE'ENNE, ſurnom qui fut donné à Minerve, en mémoire d'Halée de Tégée, qui avoit bâti un Temple en l'honneur de cette Déeſſe. Depuis il fut conſumé par le feu, & fut rebâti par les Tégéates, plus ſuperbe qu'il n'étoit auparavant. Auguſte après la bataille d'*Actium*, qui ſoumit ces peuples à ſon obéïſſance, trouva dans ce Temple les défenſes du ſanglier Calydonien, qui étoient d'une longueur extraordinaire, & les envoya à Rome. Apollon fut auſſi ſurnommé *Haléen* par Philoctéte, qui ſe laſſant d'errer, voulut enfin ſe repoſer, & bâtir un Temple à Apollon *Haléen*.

HALEMETH, ou, comme liſent quelques-uns, *Alamath*, fils de *Jehohadda* ou *Jada* de la Tribu de *Benjamin*. I *Chroniq.* ou *Paralip. ch.* 8. *v.* 36. Son nom ſignifie, *qui mépriſe la peau de bouc*, ſelon l'interprétation de *Simon*, *Dictionaire de la Bible*.

HALEMETH, que quelques-uns prononcent *Almath*, neuviéme fils de *Beker*, ou *Béchor*, de la Tribu de *Benjamin*. Il en eſt parlé I *Chroniq.* ou *Paralip. ch.* 7. *v.* 8.

Il y a auſſi une ville de ce nom dans la même Tribu de Benjamin. Il en eſt fait mention, I *Chron.* ou *Paralip. ch.* 6. *v.* 60. Ce mot ſignifie *peau de bouc* ou *indignation*. * *Simon*, *Dictionaire de la Bible*.

HALEN, bourg ou petite ville des Païs-Bas. Ce lieu eſt dans le Brabant ſur la Ghéte, à une ou deux lieues au deſſus de Dieſt. * Maty, *Dict. Géogr.*

HALENTE, petite riviére du Royaume de Naples, coule dans la Principauté Citérieure près de Caſtel-à-Mar-della-Brucca, & ſe décharge dans la Mer de Toſcane. * Maty, *Dict. Géogr.*

HALEP. *Voyez* ALEP.

HALERIUS ou ACHERIUS, Orateur, vivoit du tems de l'Empereur Auguſte. On remarque qu'il avoit un flux de bouche ſi extraordinaire, que cette abondance réglée, qui eſt un don ſi néceſſaire à ceux qui parlent en public, fut un vice qu'on blâma en lui; & Auguſte qui aimoit les bons mots, diſoit en parlant d'Halérius, qu'il falloit l'enrayer comme ces chariots qui roulent trop, ou qui font trop de bruit en roulant. * Cœlius Rhodiginus, *l.* 5. *des Antiquitez c.* 11.

HALES, nom de trois villes, l'une en Béotie, une autre en Cilicie, & la troiſiéme en un païs nommé Maſéte, ſelon *Etienne de Byzance*. Il y a encore une riviére de ce nom dans l'Ionie, dont l'eau eſt extrêmement froide, & qui paſſe à Colophon. * Pline la nomme *Haleſus*.

HALES, (Jean) Théologien Anglois, pour qui ſes compatriotes eurent toûjours une vénération particuliére à cauſe de ſes talens admirables, de ſa vaſte érudition & de ſa grande douceur. Il naquit à Bath en Sommerſet en 1584. Son pére *J. Hales* étoit Receveur de la Maiſon de Horner. Aprés avoir commencé ſes études dans le païs natal, il fut envoyé à Oxford à l'âge de 13 ans & fut Ecolier au Collége du *Corps de Chriſt*. Henri Savil, qui favoriſoit & aimoit toûjours les beaux Génies, le transporta enſuite dans ſon Collége de *Merton*, dont il fut reçu Membre en 1605. Savil ſe ſervit auſſi de Hales dans l'édition des Oeuvres de S. Chryſoſtome. En 1612, il fut nommé Profeſſeur en Grec, & l'année ſuivante il prononça la Harangue funébre de Th. Bodley, Fondateur de la Bibliothéque Bodleienne. Lorſqu'en 1618, on tint le Synode de Dordrecht, il y alla auſſi en qualité de Chapelain de Dudley Carlton, Ambaſſadeur d'Angleterre; & comme l'Ambaſſadeur étoit obligé de donner au Roi Jaques I. des avis fort détaillez ſur les procédures du Synode, il recommanda Hales à Jean Bogerman, Préſident du Synode & à quelques autres perſonnes conſidérables par leur rang, ce qui fit que non ſeulement Hales eut un accès libre dans les

Seſſions du Synode, mais qu'il en apprit auſſi les délibérations les plus ſecretes. C'eſt pourquoi il écrivit preſque tous les jours à l'Ambaſſadeur, pour l'informer de l'état & des Décrets du Synode. Sa bonne foi dans ces Lettres ne ſauroit être ſuſpecte, parce que l'Ambaſſadeur & lui étoient alors fort zélez pour le parti Anti-Remontrant. Depuis la mort de Hales, ſes Lettres à Carlton ont été imprimées. Après ſon retour en Angleterre, il fut reçu Membre du Collége d'Eaton, ſur la recommandation de Carlton & par les ſoins de Savil. Il obtint encore un Canonicat à Windſor en 1639. Mais dans la révolution il reperdit tout, parce qu'il demeura conſtant pour le parti du Roi. Celui qui obtint ſa place de Membre du Collége étoit ſi convaincu du mérite ſupérieur de Hales, qu'il alla le trouver pour lui offrir de réſigner derechef cette place en ſa faveur, ce que Hales ne voulut pas accepter. Là-deſſus il tomba dans une telle pauvreté qu'il ſe vit obligé à vendre ſa belle Bibliothéque au Libraire Corn. Bec pour 700 livres ſterling, quoiqu'elle lui en eût coûté plus de 2500. Mais comme il faiſoit beaucoup de bien aux Gens de Lettres, aux Miniſtres dépoſez & ſur-tout au célébre *Faringdon*, cette ſomme ne dura pas longtems. Un riche Gentilhomme lui offrit alors ſa table & le logement, mais Hales aima mieux ſe charger de l'éducation d'un jeune homme dans le voiſinage d'Eaton. Il ne ſe trouva pas même en ſûreté dans ce poſte, d'où le parti des Rebelles le chaſſa; c'eſt pourquoi il alla loger à Eaton dans la maiſon d'une veuve, dont le mari avoit autrefois été valet de Hales. C'eſt dans ce triſte état que vivoit alors, à la honte de ſon ſiécle, cet excellent eſprit, qui n'avoit ſouvent pour tout bien que cinq ou ſix ſchellings, comme cela paroit par ſon diſcours avec Faringdon. Il mourut enfin dans le même état le 19 Mai 1656, à l'âge de 72 ans. Il fut enterré dans le cimetiére d'Eaton, & P. Carwen lui fit faire une Epitaphe. Quelques-uns l'ont accuſé de Socinianiſme & de Libertiniſme; mais rien n'eſt plus mal fondé. L'occaſion de ce faux bruit vint de ſon grand amour pour la paix & de ſa grande dextérité à diſtinguer l'acceſſoire du Chriſtianiſme d'avec ce qui en conſtitue l'eſſence; ce que certains eſprits mal tournez appellent *Socinianiſer;* mais comme, outre cela, on lui imputoit fauſſement quelques Ouvrages des Sociniens, la *Brevis Diſquiſitio an & quomodo Evangelici Pontificios ſolide refutare poſſint*, de *Joach. Stegman*, & la *Diſſertatio de pace & concordia Eccleſiæ* de *Przipcovius*, cela confirmoit dans leurs idées ceux qui en avoient de fauſſes au ſujet des ſentimens de Hales. Il n'eſt pas ſûr non plus, ſi Hales dans ſa jeuneſſe a témoigné une forte averſion pour l'Egliſe Anglicane dont il vouloit trop borner le pouvoir, & s'il a été déterminé par l'Evêque Laud à changer de ſentiment. Tout ceci n'eſt fondé que ſur le témoignage de Heylin & ſur la fauſſe interprétation de quelques paſſages des Oeuvres de Hales. Mais ce qu'il y a de très certain, c'eſt que dans la doctrine de la *Prédeſtination* & de ce qui en dépend, il avoit ſuivi dans ſa jeuneſſe les ſentimens de Calvin, & qu'il étoit encore dans ces idées lorſqu'il aſſiſta au Synode de Dordrecht. Mais après qu'il eut entendu Epiſcopius preſſer fort vivement les *Antiremontrans* ſur le paſſage de *Jean*, *ch.* 3. *v.* 16, il changea de ſentiment & embraſſa celui des Remontrans, ſe conduiſant cependant toûjours avec beaucoup de modération & ne tendant qu'à établir la paix & la charité. Voici comment J. Pearſon nous dépeint Hales, qu'il avoit fréquenté familiérement pendant pluſieurs années. J. Hales étoit, *dit-il*, un homme d'une auſſi grande pénétration & vivacité d'eſprit qu'il y en ait jamais eu. Son aſſiduité aux études égaloit ſa capacité; par où il acquit une érudition ſi conſommée, que peu de Savans pourroient ſe comparer avec lui. Son jugement ſolide & pénétrant ne le recommandoit pas moins que ſes autres talens. En un mot c'étoit un exemple mémorable d'un eſprit ſubtil, d'une érudition prodigieuſe & d'un jugement exquis. Mais quand même il n'auroit pas brillé par les Sciences, il étoit doué de tant d'autres belles qualitez, qu'elles n'auroient pas manqué de lui attirer une eſtime particuliére. Son humilité, ſa douceur & ſon humeur affable captivoient, ſans peine, ceux qui le voyoient; perſonne n'entendoit mieux que lui la nature & le but de la doctrine de l'Evangile. Il uſoit de la liberté de juger de tout, mais uniquement pour lui-même; & ſi jamais perſonne a eu le droit d'uſer de la liberté de juger des affaires de Religion, c'eſt Hales qui a paſſé tant de tems à les étudier à fond, & dont les ſentimens n'ont jamais eu aucun but étranger. Dans le commerce de la vie, il n'étoit pas ſeulement un modéle de juſtice, de véracité & d'humilité, mais encore de charité; tellement qu'il diſtribua tout ſon bien. Il n'étoit difficile qu'à publier ſes Ouvrages, quoiqu'il y fût ſollicité de toutes parts. Voici la liſte de ſes Ecrits, dont une partie fut publiée de ſon vivant & l'autre depuis ſa mort: *Sermons; Lettres ſur le Synode de Dordrecht; & des Miſcellanées; quatre autres Sermons; Divers Traitez en un volume, qui ſont ſur le péché contre le S. Eſprit, & ſur la ſainte Céne; Paraphraſe ſur le ch.* 12. *de S. Matthieu; de l'Excommunication & de la Confeſſion auriculaire; Des Schiſmes; Epitre à l'Evêque Laud, dans laquelle il défend ſon Traité des Schiſmes.* Tout ceci eſt écrit en Anglois, & l'on n'a de lui en Latin que *Oratio funebris in obitum Th. Bodley; & Notæ in Chryſoſtomum.* * Wood, *Hiſt. Acad. Oxon & Athenæ Oxon.*

HALES (Alexandre). *Voyez* ALEXANDRE ALES.

HALE'SE (*Haleſus*) fils d'Agamemnon & de Briſéis, ou, ſelon d'autres, de Clytemneſtre. On tient qu'il conſpira avec ſa mére, contre ſon pére, & qu'ayant été chaſſé de ſon païs, il vint en Italie, où il s'arrêta au païs nommé à préſent *Terre de Labour*. Virgile, *Eneïde*, *l.* 7. & 10. Ovide, *Faſtes l.* 4. le fait ſeulement complice de la mort d'Agamemnon, & non ſon fils. Etienne de Byzance nous parle d'une campagne de ce nom en Epire, où il ſe fait quantité de ſel. Il y a eu une ville en Sicile appellée HALE'SE. Cicéron, *contre Verrès*, *Oraiſon* 5. Solin fait auſſi mention de la riviére d'HALE'SE, qui ſort d'une montagne de ce nom près de l'Etna, & ſur les bords de laquelle Proſerpine cueilloit des fleurs, lorſque Pluton vint l'enlever. * *Columella. Cherchez* ALESE.

HALESWORTH, petite ville d'Angleterre dans la contrée du Comté de Suffolck, qu'on appelle *Bliking*. Il y a un bon négoce de cordes, de fil & d'étoffes. * *Dict. Anglois.*

HALFDEN, Capitaine Danois, fit en 875 une deſcente en Angleterre, dans cette partie qui portoit le nom d'Eſtanglie. Ce Capitaine s'étant mis en mer, alla ſurprendre le château de Warham ſitué ſur la côte méridionale du Royaume de Weſſex, & la plus forte place de ce quartier-là. Il marcha enſuite contre Alfred Roi de Weſſex, qui fit avec les Danois un Traité qu'ils violérent bien-tôt après, en aſſiégeant Exceter qu'ils prirent. Quelque tems après ce Prince en fit avec eux un nouveau, qu'ils exécutérent avec plus de bonne foi que le précédent. Halfden ſe retira dans le Royaume de Northumberland, où il établit pour Roi Ecbert à la place de Ricſige qui étoit mort en 876. Dans la premiére année de ſon régne, Halfden le dépouilla & partagea ce païs avec ſes compatriotes. * M. de Rapin-Thoyras, *Hiſt. d'Angleterre, tome* 1. *l.* 4. *p.* 303. *&c.*

HALGRAIN. *Cherchez* ALEGRIN, Cardinal.

HALHUL ou CHALCHUL, ville de la Tribu de Juda. * *Joſué*, *ch.* 15. *v.* 58.

HALI, ville. *Voyez* CHALI.

HALI Bacha, gendre de Sélim II, & Général de la Flotte des Turcs l'an 1570 & 1571, après avoir ravagé pluſieurs Iles de la République de Veniſe, combattit dans le Golfe de Lépante, contre l'Armée Chrétienne, qui venoit à pleines voiles ſur ſa Flotte. Dom Juan d'Autriche ayant vigoureuſement attaqué la Capitane, Hali tomba mort d'un coup de mouſquet, & les Eſpagnols y montérent auſſi-tôt, en arrachérent l'étendart & s'en rendirent les maîtres. Dom Juan fit en même tems crier *victoire:* ce qui donna courage aux ſiens, & mit la conſternation parmi ces Barbares. Les Chrétiens ayant gagné la bataille, firent priſonniers les deux fils de Hali, & les conduiſirent à Rome, où l'un d'eux mourut: l'autre fut renvoyé à la Princeſſe ſa mére, qui avoit fait de magnifiques préſens à Dom Juan pour obtenir ſa liberté. * Gratiani, *Hiſt. de Chypre.*

HALIADUX. *Voyez* ce qui le regarde dans l'Article de ABDEAR-RHAMAM.

HALIARTE, ville ancienne de Gréce dans la Béotie. Elle étoit ſur le Lac de Copaïs, & avoit été fondée par Haliarte frére de Corone qui de ſon côté bâtit Coronie. Comme ces deux villes étoient fort voiſines, les Poëtes dans leurs Ouvrages n'ont guéres parlé de l'une ſans parler de l'autre. Démoſthéne a fait mention d'Haliarte dans ſa *premiére Philippique;* ce que Pline a fait auſſi *l.* 4. *c.* 7. Les Haliartéques avoient un Temple découvert des Déeſſes *Praxidiques* ou Vengereſſes, ſur l'autel deſquelles on juroit; & ſi quelqu'un étoit parjure, il ne manquoit point, dit-on, d'être puni par le Ciel. * Davity, *Béotie.* Th. Corneille, *Dict. Géogr.*

HALI-BEG, Dragoman ou Interpréte du Grand-Seigneur, au milieu du XVII ſiécle, ſe nommoit originairement Albert Bobouski. Il étoit né Chrétien, & avoit été amené eſclave de Pologne lorſqu'il étoit jeune. Il ſavoit dix-ſept Langues, & avoit appris le François, l'Anglois & l'Alleman, comme s'il eût été élevé dans ces païs-là. On croit que c'eſt lui qui fourniſſoit des Mémoires à M. Ricaut, Conſul de Smyrne, pour inſérer dans ſon Livre intitulé, *l'Etat de l'Empire Ottoman.* M. de Nointel a eu un Traité du Serrail, qu'Hali-Beg a fait en Italien; & M. Galland qui a demeuré quelques années à Conſtantinople avec M. de Nointel, a eu pluſieurs Manuſcrits de la main de ce Dragoman; entre autres, une bonne partie des Pſeaumes, qu'il avoit mis en vers Turcs, & notez en muſique. Il compoſa, à la priére de M. Smith, un Traité, *De Turcarum Liturgia, Peregrinatione Meccana, Circumciſione, ægrotorum Viſitatione, &c.* imprimé en 1691, dans les Appendix de l'*Itinera Mundi* d'Abraham Péritſol. Il traduiſit en Langue Turque vers l'an 1653, le Catéchiſme de l'Egliſe Anglicane; & quelque tems après il mit toute la Bible en la même Langue. Le Manuſcrit eſt reſté dans la Bibliothéque de Leyde, où on l'avoit envoyé pour le faire imprimer. Le même Auteur a fait auſſi une Grammaire & un Dictionnaire Turc. * J. Spon, *Voyage d'Italie, &c. l'an* 1675. Bayle, *Dict. Crit.*

HALICARNASSE, ville capitale du Royaume de Carie, ſituée ſur le Golfe Céramique ou de Céramis, étoit habitée par une Colonie des Argiens partis de la ville de Trézéne, ſous la conduite d'Anthès, fils d'Hercule, ſelon Pauſanias. Elle eſt fameuſe par les deux Artémiſes & par Mauſole, mari de la derniére, qui y fit élever ce fameux Mauſolée, pour rendre immortelle la mémoire de Mauſole ſon époux, & qui a eu place entre les ſept merveilles du monde. La Fontaine Salmacis étoit une autre ſingularité d'Halicarnaſſe. Il y eut peu de villes ſur cette côte de mer, qui réſiſtaſſent auſſi longtems à Alexandre que cette ville-là, parce qu'elle étoit bien fortifiée. Il fut obligé de la faire brûler pendant que la garniſon ſe défendoit encore vigoureuſement dans les fortereſſes. Vitruve en fait la deſcription; & parle nommément de ſes ports. Cette ville eſt encore illuſtre par la naiſſance d'Hérodote, de Denys Auteur du Livre des Antiquitez Romaines, & de quelques autres Savans. * Strabon, *l.* 14. Pline, *l.* 26. Pomponius Méla. Vitruve, *l.* 2. *Voyez* ABATOS & ARTE'MISE.

HALICE, Nymphe marine, fille de Nérée & de Doris. Il eſt fait mention d'une ville de ce nom au Péloponnéſe, près de Trézéne au Royaume d'Argos.

HALICIE, ville de Sicile, près du promontoire Lilybée, eſt une de celles qui ont été connues à Etienne de Byzance, à Diodore, à Cicéron, & à Pline. Une autre ville de ce nom dans la Ruſſie Noire, avec une bonne fortereſſe, étoit anciennement fort renommée, & Capitale d'un Royaume de même nom,

nom. Depuis elle obéït à ses propres Ducs, & à présent elle dépend de la Couronne de Pologne; mais elle n'est plus que l'ombre de ce qu'elle étoit autrefois.

HALICZ. *Voyez* HALITZ.

HALID, ABUL-GUALID, Calife de Syrie. *Cherchez* GUALID.

HALIDOWN. *Voyez* HOLYDOWN.

HALIES, Fête solemnelle des Rhodiens, appellée ainsi du mot Grec ἅλιος, qui, dans la Dialecte Dorique, est le même qu' ἥλιος, c'est à dire, le *Soleil*, pour qui ces peuples avoient une particulière vénération, & à l'honneur duquel ils élevérent ce fameux Colosse, que l'on mit entre les merveilles du monde. * Athénée *l.* 13.

HALIFAX. *Voyez* HALLIFAX.

HALIS. *Voyez* HALYS.

* HALISTON, bourg d'Angleterre dans la Province de Northumberland, sur le chemin de Newcastle à Berwick. Le nom qu'il porte signifie, *sainte pierre*, & l'on prétend que ce nom lui a été donné, parce que S. Paulin l'Apôtre de ce païs-là, y batisa autrefois plusieurs milliers d'Anglois. * Beeverell, *Délices d'Angleterre*, *p.* 231.

HALITGAIRE, HALITGARIUS, ou HALITCHAIRE, Evêque de Cambray & d'Arras, dans le IX siécle, succéda à Hildoard l'an 816. Il fut envoyé avec Ebbon de Reims, pour prêcher l'Evangile aux Danois, & député par Louïs *le Débonnaire*, à Michel *le Bégue* Empereur Grec l'an 828. Etant de retour de cette Ambassade, il mourut l'an 830, le 25 de Juin. Il a écrit, à la priére d'Ebbon de Reims, un Ouvrage intitulé, *des Vices, des Remédes, des Vertus & de l'Ordre ou des Jugemens de la Pénitence.* C'est un long Pénitentiel divisé en cinq livres, qu'Henri Canisius a donné au public dans le cinquiéme volume de sa collection, & qui se trouve dans la Bibliothéque des Péres. Cet Ouvrage est aussi attribué à Raban. Divers Auteurs parlent d'Halitgaire. Le Mire dit que ce fut Charlemagne qui l'envoya à Constantinople. * Sigebert, *de Vir. Illustr. c.* 122. Baldric, *Chron. Camer. l.* 1. Flodoard, *Hist. Rem. l.* 2. *c.* 19. Aimoin, *l.* 4. *Cont. c.* 116. Valére André, *Bibliotb. Belg. p.* 338. Buselin, *in Gallofland.* Ménard, *Observ. in lib. Sacr. S. Greg. p.* 238. Adam de Bremen. Bellarmin. Robert & Sainte-Marthe, *Gall. Christ.* Du Pin, *Bibliotb. des Aut. Ecclés. du IX siécle.*

HALITZ, ville, avec une bonne citadelle & une Châtellenie, dans la Russie Rouge ou Noire, environ à vint lieues de Lembourg, vers l'orient méridional, a été anciennement le siége des Rois de la Russie rouge; & eut ensuite un Archevêché, qui a été transferé à Lembourg. * Maty, *Diction. Géogr.*

HALL (Joseph) Evêque de Norwich en Angleterre, nommé le *Sénéque Anglois*, né à Ashby de la Zouch dans le Comté de Leicester le premier Juillet 1574. Il fut élevé dans le Collége d'Emanuel à Cambridge. Son pére étoit Gouverneur ou Bailly d'Ashby lieu de sa naissance. Il donna tant de marques de son talent pour les Lettres, qu'on le destina aux études: & dès que le Collége d'Emanuel fut établi à Cambridge, il y fut admis. Il reçut tous ses degrez avec beaucoup d'applaudissement; & on estima sur-tout beaucoup sa thése, *Mundus senescit; le Monde vieillit.* Son premier emploi fut le Rectorat d'Halsted, dans le Comté de Suffolk, d'où il passa à l'Abbaye de Waltham, dans le Comté d'Essex. Etant Docteur en Théologie, le Roi Jacques, I du nom, l'envoya au Synode de Dordrecht. Il prêcha dans la XVI Session sur le *v.* 16. du *ch.* 7. de l'*Ecclésiaste.* Il dit dans son Sermon qu'il y avoit deux sortes de Théologie, l'une à la portée des esprits médiocres, & l'autre Scholastique; que la premiére faisoit le Chrétien, & la seconde le Disputeur, & par conséquent que celle-là étoit préferable à celle-ci. Il ajoûta que quelcun a très bien observé que le Dogme de la Prédestination est à peu près dans la Théologie ce qu'est l'Algébre par rapport à l'Arithmétique; que si S. Paul revenoit au monde, il n'entendroit point les disputes subtiles des Jésuites & des Dominicains; que le Catéchisme des Apôtres ne contenoit que six Articles; que la Théologie moderne ressembloit à la *quantité* des Mathématiciens qui est divisible à l'infini. Il conclut en disant à ses Auditeurs: „ Travaillez à la paix, nous sommes tous fréres. Pourquoi donc employons nous les termes injurieux de Calvinistes & d'Arminiens? „ Nous sommes tous Chrétiens, n'ayons qu'un même sentiment. Ce Docteur étant indisposé, le Roi d'Angleterre lui permit de se retirer. Il prit congé de l'Assemblée, dans la LXII Session, en disant qu'il n'y avoit aucun lieu sur la Terre qui ressemblât autant au Ciel que le Synode de Dordrecht, & où il aimât mieux établir sa demeure. Marc-Antoine de Dominis reproche à Joseph Hall, dans une Lettre à cet Evêque, que quoiqu'il se fût retiré adroitement de l'Assemblée, il avoit cependant concouru à la condamnation des Remontrans qui ne croyoient rien qui fût contraire à la Foi de l'Eglise Anglicane. Joseph Hall disoit que le Livre le plus utile seroit *de Paucitate credendorum.* A son retour, il fut fait Doyen de Worcester, puis Evêque d'Exceter, & enfin, Evêque de Norwich. Il vécut jusques au tems des guerres civiles sous Charles I, & souffrit beaucoup dans ces tems malheureux. Il fut envoyé deux fois à la Tour, dépouillé de ses habits, son Palais fut pillé, &c. Il souffrit toutes ces persécutions avec patience, comme on le peut voir dans ses Traitez de consolation. On peut dire qu'il mourut la plume à la main. Son stile pur, simple & clair lui a fait donner le nom de *Sénéque d'Angleterre.* Fuller dit qu'il ne traitoit pas mal la Controverse, qu'il étoit plus heureux dans ses Commentaires, très bon dans ses Caractéres; encore meilleur dans ses Sermons; mais excellent dans ses Méditations. Divers de ses Ouvrages ont été traduits en François. * *Opuscules* de Fuller. Gerard Brandt, *Hist. de la Réformation, &c. tome* 2. *p.* 22, *&c.* 72, *&c.* & 148.

* HALL (Richard) Théologien Anglois de la Communion de Rome, fut apparemment un de ceux qui sortirent d'Angleterre à cause des Loix pénales que la Reine Elizabeth fit établir contre les Papistes. Il se retira aux Païs-Bas Espagnols, & fut Professeur en Théologie à Douay & Chanoine de S. Omer. Il publia entre autres Ouvrages un Traité de l'Origine des troubles de ce païs-là. Il n'étoit point propre à manier cette matiére; car d'un côté sa reconnoissance pour le Roi d'Espagne qui lui fournissoit un asyle, & de l'autre le ressentiment de son exil qui l'aigrissoit contre tous les Protestans, l'empêchoient de considérer avec équité la conduite des Provinces qui se soulevérent contre Philippe II. Aussi est-il certain qu'il fit paroitre beaucoup de passion dans cet Ouvrage. Il mourut en 1604. * Bayle, *Dict. Crit.*

HALL, ville Impériale d'Allemagne, dans la Souabe, est sans doute cette ville dont il est parlé dans le Recueil des Ecrivains d'Allemagne, *Hala urbs est doctis divitibusque potens.* Elle est située entre le Palatinat du Rhin, la Franconie & le Duché de Wirtemberg, & est célébre par ses quatre Fontaines de sel. Tacite fait mention des guerres que les Cattes & les Hermundures se firent, pour se rendre maîtres de ces Salines. L'Empereur Lothaire II. assiégea Hall l'an 1130. Elle a été un sujet de guerre dans les siécles suivans, & elle a beaucoup souffert dans le XVII, ayant été souvent prise & reprise. * Cluvier, *de Antiq. German.* Bertius, *l* 3. *Rerum German.*

HALL, ville d'Allemagne dans le Cercle de la Haute Saxe, & de la dépendance du Duché de Magdebourg, est sur la rive droite de la Sala ou Sale, & appartient à l'Electeur de Brandebourg, Roi de Prusse. L'Electeur Frédéric-Guillaume & premier Roi de Prusse, y établit en 1694 une Université, de la maniére la plus solemnelle.

* HALL, bourg ou village d'Angleterre dans le Comté de Hartford, au sud de la ville de Hartford dont elle est éloignée d'environ trois lieues, & au nord de Londres à quatre lieues de distance.

* HALL, HALLA, en Latin *Ernolatia*, étoit anciennement une petite ville du Norique, & maintenant ce n'est qu'un village de la Haute Autriche situé sur la riviére de Krembs, environ à dix lieues de Lintz, vers le sud-est. * Maty, *Dict. Géogr.*

HALL ou HALLE, petite ville des Païs-Bas, est dans le Hainaut sur la riviére de Senne, à trois lieues au dessus de Bruxelles. Cette ville, où il y a une célébre Eglise dédiée à la sainte Vierge, a été fortifiée par les Espagnols, pour couvrir Bruxelles. * Maty, *Dict. Géogr.*

HALL, ville de Westphalie. *Voyez* HALLE.

HALL IN INTHAL, c'est à dire, *dans la vallée de l'Inn*, petite ville d'Allemagne, dans le Tirol, est sur la riviére d'Inn, à trois lieues au dessous d'Insprück. Hall a une citadelle & des salines, comme la plupart des villes d'Allemagne qui ont ce nom, qui signifie en Allemand *du sel.* Elle est considérable par-là. * Maty, *Dict. Géogr.*

HALLA. *Voyez* HALL, *Ernolatia.*

* HALLÆU, beau & grand village de Suisse, dans le Canton de Schafhouse. Il est bâti comme un bourg, à la tête d'une fort belle vallée longue de quatre à cinq lieues, sur une de large, très fertile & très peuplée. Il y a une fontaine qui a les mêmes propriétez que celle du Mont-Gouppen. * *Etat & Délices de Suisse, tome* 3. *p.* 98. édit. d'Amsterdam, 1730.

HALLAND ou HALLANDE, Province de Suéde dans la Gothie, a été autrefois au Danemarck, & appartient présentement au Roi de Suéde depuis l'an 1645. On y voit les villes de Falkembourg, de Helmstad, de Laholm, de Limberga, de Wardberg, &c. La Province de Halland a la Westrogothie au levant & au septentrion, la Mer Baltique au couchant, & le païs de Schonen au midi. Les Danois la remirent aux Suédois, pour trente ans, par la paix de Bromsbroo, l'an 1645, & la cédérent entiérement par le Traité de Roschild, l'an 1658.

HALLE ou HALL, village du Cercle de Westphalie en Allemagne. Il est dans le Comté de Ravensberg à quatre lieues de la ville de Hervorden, & à deux de Bilefeld.

HALLE, ville des Païs-Bas. *Voyez* HALL.

HALLE, ville du Cercle de Baviére. *Voyez* HALLEIN.

* HALLE, petite riviére de Suisse, prend sa source dans la partie septentrionale de l'Evêché de Bâle, coule du sud-est au nord-ouest jusqu'à Porentru, appellé autrement Bronfut & Brontrut, qu'elle arrose, entre dans le Sundgaw qu'elle traverse, & après avoir baigné Montbéliard, va se jetter dans le Doux.

HALLE', (Antoine) cousin du suivant, né en 1593 à Bazanville près de Bayeux, fut premier Professeur Royal en Eloquence dans l'Université de Caen; c'étoit un excellent Poëte en Langue Latine. Ses Poësies parurent à Caen l'an 1675 in 12. & Hallé mourut l'année suivante le 3 Juin à Paris, étant âgé de 83 ans. * Baillet, *Jugemens des Savans sur les Poëtes modernes.* M. de la Monnoye *sur Baillet*, *tom* 5.

HALLE', (Pierre) naquit à Bayeux le huitiéme Septembre 1611, d'une honnête famille. Aprés avoir appris les principes de la Langue Latine dans sa patrie, il alla à Caen étudier en Philosophie, en Droit & en Théologie. Le tems de ses études achevé, on le jugea capable de professer la Rhétorique, quoiqu'il n'eût encore que vint-quatre ans; & il s'aquita de cet emploi avec tant d'éclat & de réputation, qu'en 1640, il fut élu Recteur. Il harangua en cette qualité M. le Chancelier Séguier, que le Roi Louïs XIII avoit envoyé en Normandie, pour appaiser la sédition des *Vanupieds.* Il reçut même le bonnet de Docteur en Droit, en présence de ce Magistrat, qui l'honora depuis d'une protection particuliére, & qui lui fit naître l'envie de venir à Paris. Pendant qu'il étoit encore à Caen, il fit imprimer des Poësies, qui eurent une approbation si générale, qu'on lui offrit en même tems cinq emplois différens à Paris, & que l'Université par une grace toute paticuliére l'aggrégea à son corps

en

en son absence. Il préféra un emploi dans le Collége de Harcourt, où il enseigna d'abord les Humanitez, & ensuite la Rhétorique, avec un si grand concours, qu'en un an il fut obligé de changer trois fois de classe, les deux prémiéres, quoique fort grandes, ne suffisant pas à la foule de ses Auditeurs. Le 18 Décembre 1646, le Roi le fit son Poëte, & son Interpréte en Langue Gréque & Latine, avec douze cens livres de gages. Ses infirmitez causées par l'assiduité de son travail, l'ayant contraint de quitter sa chaire, il alla loger chez Messieurs de Choisi, auprès desquels il étoit, & s'appliquer à la Jurisprudence avec tant de succès, que M. le prémier Président de Bellievre, qui l'honoroit de son amitié, le fit évoquer en la Faculté des Droits, qui n'étoit alors que de Décret, & réduite à un seul Professeur. Le 16 Mars 1654, le Roi érigea en sa faveur la chaire de cette Faculté en chaire Royale & chaire de Lecteur ès saints Décrets, pour rétablir cette Faculté en son ancienne réputation avec mille livres de gages. Il travailla depuis à ce dessein avec la derniére application, jusques au dernier moment de sa vie. D'abord il fit mettre au concours deux chaires, dont l'une fut obtenue par M. de *Loy*. Ensuite il sollicita au Parlement un Arrêt, qui porte que les Licentiez en Droit Canonique seulement, seront reçus au serment d'Avocat. Il rétablit les Décrétales, les Harangues, & les autres actions publiques, & procura la prémiére aggrégation, sur le modéle de laquelle la seconde, qui a donné d'illustres Protecteurs à la Faculté de Droit, a été faite. Enfin on lui doit attribuer toute la Discipline, qui est aujourd'hui en vigueur dans la Faculté. Mr. Hallé exemt d'ambition & content de son état, s'appliqua uniquement à remplir les devoirs de sa profession, & son âge avancé ne l'empêcha jamais de s'aquitter de ses fonctions avec une exactitude incroyable. Il est mort le 27 Décembre 1689, âgé de 78 ans. Par son Testament, dont il a confié l'exécution à M. l'Abbé de Choisi, il a fait une fondation pour célébrer des Messes à l'ouverture des leçons de Droit & la veille de Noël, de Pâques, & de la Pentecôte, qui sont les jours des Décrétales, & pour faire une distribution aux Professeurs, aux Docteurs honoraires, & aux Aggrégez, à dessein de perpétuer dans la Faculté de Droit ces actions célébres, dont il avoit rétabli l'usage & dont il appréhendoit l'interruption. On a de lui les Ouvrages suivans, *Orationes & Poëmata*, Paris, 1655. *in octavo; Institutiones Canonicæ*, Paris, 1685. *in douze Il a aussi publié les Harangues qu'il a prononcées dans l'Ecole de Droit; Elogium Gabrielis Naudæi*, Genevæ, 1661. *in octavo.* Il a laissé plusieurs Ouvrages manuscrits. * *Journal des Savans du* 30 *Janvier* 1690. *Son éloge en Latin par* Michel de Loy. Le Pére Niceron, *Mémoires pour servir à l'Hist. des Hommes illustres, &c. tome* 3.

* HALLEIN, petite ville d'Allemagne dans le Cercle de Baviere. Elle est dans l'Archevêché de Saltzbourg, sur la rive gauche du Saltzach au sud-sud-est de la ville de Saltzbourg, dont elle est éloignée de trois à quatre lieues.

HALLER, (Berchtold) naquit à *Aldingen* en 1492. Il étudia à Pforzheim, sous Simler, avec Philippe Melanchthon qui lui témoigna beaucoup d'amitié pendant toute sa vie. De là il se rendit à Cologne où il prit le degré de Bachelier en Théologie. Finalement il vint à Berne où il fut fait Chanoine, Chantre & Prédicateur de la grande Eglise. En 1522, Zwingle écrivit une Lettre à Haller pour exciter son zéle en faveur de la Réformation, lui répréſentant *qu'il faloit entreprendre cet ouvrage avec beaucoup de douceur, parce que les Bernois n'étoient pas encore bien accoutumés à entendre prêcher sans détour les vérités de l'Evangile.* Haller trouvoit tant de résistance dans Berne qu'il méditoit de se retirer à Bâle, sous prétexte de s'y aller fortifier dans les Langues savantes, & sans Zwingle il auroit exécuté ce dessein. En 1526, le Magistrat de Berne chargea Haller de prêcher trois fois par semaine, durant l'Avent & le Carême, outre les prédications ordinaires; il s'en chargea sans répugnance. Cependant comme il auroit succombé sous un si pesant fardeau, on lui conseilla de se procurer un Collégue. On lui donna l'année suivante François Kolb, natif de Rœtheln dans le Marquisat de Bade, & qui avoit été Prédicateur à Berne 14 ans auparavant, mais qui s'étoit retiré, parce qu'il voyoit qu'il avoit prêché sans fruit contre les services des Princes étrangers & les pensions. Le Magistrat de Berne ayant donné ordre à Haller en 1526, de dire la Messe, sous peine de privation & de bannissement, comme portoit l'Edit qui avoit été dressé depuis peu; Haller demanda d'être entendu dans le grand Conseil, où il rendit raison de son refus, d'une telle maniére qu'on résolut à la pluralité des voix, qu'on accepteroit sa démission du Canonicat, qu'on le confirmeroit de nouveau dans la charge de Prédicateur, & qu'il seroit dispensé de célébrer la Messe. La dispute ayant été indiquée à Berne pour le commencement de Janvier 1528, Berchtold Haller en fit l'ouverture le 7 du même mois. Le Magistrat de Soleurre l'ayant demandé en 1530, pour un mois, il fut accordé; mais les partis étoient tellement échauffés, que non seulement il y prêcha sans fruit, mais de plus il courut risque d'y être massacré; c'est pourquoi il fut obligé de retourner à Berne, & on envoya à sa place le 7 Mars *Nicolas Schurstein*. Haller mourut à Berne le 26 Février 1536, âgé de 44 ans. Il fut universellement regretté à cause de son zéle, de son savoir, de sa douceur, de sa piété, & de plusieurs autres belles qualités qui le distinguoient avantageusement entre les Théologiens de son tems. * Ruchat, *Hist. de la Réform. de la Suisse, tom* 1. *p.* 73. *&c. tom.* 2. *p.* 29. *&c. tom.* 3. *p.* 151. *&c tom.* 5. *p.* 533. Béze, *dans ses Portraits, &c. p.* 87. Sleidan, *sur l'année* 1528.

HALLERSLEBEN. *Voyez* HALDERSLEBEN.

* HALLERSPRING, petite ville d'Allemagne dans le Comté au sud-ouest de Hanovre, dont elle est éloignée de cinq lieues.

HALLERVORD, (Jean) Auteur Polonois, natif de Conigsberg dans la Prusse, publia l'an 1676 un Catalogue de Livres sous le nom de *Bibliothéque Curieuse*, où il parle d'un petit nombre d'Auteurs modernes, dont il rapporte les écrits, lorsqu'il les connoit, aussi-bien que leur âge & leurs emplois. Cet Ouvrage n'a été fait que pour servir de Supplément à la Bibliotheque de Gesner. Nous devons encore à ce même Auteur un petit Supplément aux Historiens de Vossius. Il vivoit encore en 1686.

* HALLES, qui étoit le seul des Juges qui eût refusé de signer, sous le régne d'Edouard VI, l'exclusion de la Princesse Marie à la Couronne en faveur de Jeanne Gray, ne laissa pas, parce qu'il étoit Protestant, d'être condamné à une amende de mille livres sterling, lorsque Marie fut montée sur le thrône. * M. de Rapin, Thoyras, *Hist. d'Angleterre, tome* 6. *p.* 70 *&* 92.

HALLEWIN, ville de Flandre entre Commines & Menin près de la Lys, a donné origine à la Maison des Seigneurs de ce nom dont on a connoissance depuis VAUTIER, qui suit.

I. VAUTIER, Seigneur de Hallewin & de Bosbeck, Vicomte de Harlebeck, vivoit l'an 1190, & épousa *Marie* de Havesquerque, dont il eut ROGER, qui suit.

II. ROGER, Seigneur de Hallewin & de Bosbeck, Vicomte de Harlebeck, mourut l'an 1229, laissant de *Jeanne* de Maulebeek, Dame du Gaure, JACQUES qui suit.

III. JACQUES, Seigneur de Hallewin, &c. mourut l'an 1263. Il avoit épousé *Marie* de Licterzueide, morte l'an 1270, dont il eut, entre autres enfans, VAUTIER II, qui suit.

IV. VAUTIER, II du nom, Seigneur de Hallewin, &c. épousa 1°. *Alix* de Stavelle, Dame d'Olequin: 2°. *Jeanne* Dame d'Ottignies. Du premier lit, vint 1. HUGUES, qui suit: du second il eut 2. *Marie*, Dame d'Ottignies, alliée à *Guillaume* de Stavelle, Vicomte de Furnes; & 3. *Jeanne* de Hallewin, mariée à *Jean*, Seigneur de Rubempré.

V. HUGUES, Seigneur de Hallewin, &c. épousa *Isabeau* de Hutequerque; dont il eut 1. ROLLAND, qui suit; & 2. *Josse* de Hallewin, qui épousa *Jeanne* de Mausiéres, & fut tué par les Gantois, sans laisser de postérité.

VI. ROLLAND, Seigneur de Hallewin, &c. Gouverneur de Rhétel, mourut l'an 1367. Il avoit épousé *Marguerite* de Bruges, fille de *Jean*, Seigneur de la Gruthuse, & de *Béatrix* de Grimbergue; dont il eut, 1. VAUTIER III, qui suit; 3. *Guillaume*, Seigneur de Hutequerque, qui laissa postérité; 3. *Olivier*, Seigneur d'Henserode, qui eut aussi des enfans; & 4. *Perceval* de Hallewin, Seigneur de Hanaples, mort sans alliance.

VII. VAUTIER, III du nom, Seigneur de Hallewin, &c. mourut l'an 1381. Il épousa *Péronne* de Saint-Omer, Dame de Piennes, de la Barre, de Buguenhoult, de Basserode, & de Beaurepaire en Tierache, dont il eut 1. JEAN qui suit; 2. *Jean* de Hallewin *le Jeune*, Seigneur du Moulinet, mort sans enfans; 3. *Daniel*, Seigneur de Tronchiennes, mort l'an 1387; 4. *Marguerite*, alliée à *Gautier* de Ghistelles, Seigneur d'Esclebecque; & 5. *Louis* de Hallewin, Seigneur de la Barre, qui d'*Adrienne* Caoillau, eut pour fils *Vautier* de Hallewin, Seigneur de la Barre, qui épousa *Marie* de Wicht ou Wissocq, dite *de la Capelle*, Dame d'Estaples; dont il eut *Marie* de Hallewin, alliée à *Jean* Bâtard de Bourgogne, Seigneur d'Elverdingue; & *Adrienne* de Hallewin, Dame de la Barre, mariée à *Josse* de Bailleul, Seigneur de Doulieu.

VIII. JEAN, Seigneur de Hallewin, de Piennes, &c. mourut le 21 Novembre 1440. Il avoit épousé le 21 Decembre 1415, *Jacqueline* de Ghistelles, fille de *Gérard*, Seigneur d'Eclebecque, & de *Marguerite* de Créquy, dont il eut 1. VAUTIER IV, qui suit; 2. JOSSE, *qui a fait la branche des Seigneurs de* PIENNES, *rapportée ci-après*; 3. *Perceval*, Seigneur de Rolinghen, mort sans enfans; 4. *Guillaume*, Seigneur de Buguenhoult, mort sans postérité de *Philippe* de la Clitte-Commines; 5. *Jean*, Seigneur de Bouzinghen, qui eut des enfans; 6. *Roger*, Seigneur de Quenenghen, qui épousa *Catherine* Villain-Rassinghen; 7. *Thierry*, Grand-Bailli de Flandre; 8. *Catherine*, morte sans alliance; 9. *Marguerite*, alliée à *Philippe* de Boubers; 10. *Jossine*, mariée à *Corneille* de Hoult, Vicomte de Roullers; 11. *Isabeau*, épouse de *Baudouin* d'Ongnies, Seigneur d'Etrées; 12. *Jacqueline*, femme de *N*... Vander-Gracht, ou Seigneur des Fossez; & 13. *Jeanne* de Hallewin, mariée à *Oudart* de Jonquet, Seigneur de Stavelle.

IX. VAUTIER, IV du nom, Seigneur de Hallewin, &c. mourut le huitiéme Octobre 1441, laissant de *Jacqueline* de Wich, sa femme, héritiére de la Capelle, Dame de West-capel, Asperen, Turcoin, &c. fille de *Martin*, Seigneur desdits lieux, & de *Lievine* Van-Capelle, 1. JEAN II, qui suit; 2. *Antoine*, Seigneur de la Capelle, tué devant Nancy avec le Duc de Bourgogne en 1477; 3. *François*, tué à Morat en 1476; 4. *Jacques*, Bailli de Bruges, mort à Guinegaste; 5. *Josse*, Seigneur de Cauquelare, marié en Hollande, sans postérité; 6. *Marie*, alliée à *Marc* de Montmorency, Seigneur de Croisilles; 7. *Isabeau*, mariée à *François* de Hornes, Seigneur de Loin; 8. 9. *Jacqueline* & *Claire* de Hallewin, Abbesses de sainte Claire de Bruges.

X. JEAN, II du nom, Seigneur de Hallewin, &c. Conseiller & Chambellan du Duc de Bourgogne, Souverain Bailli de Flandre, &c. mourut en 1473. Il avoit épousé *Jeanne* de la Clitte, Dame de Commines, Vicomtesse de Nieuport, morte en 1512, fille de *Jean*, Seigneur de Commines, & de *Jeanne* d'Estouteville, dont il eut 1. GEORGE, qui suit; 2 *Isabelle*, mariée à *Louis* de Joyeuse, Comte de Grandpre; 3. *Jeanne*, alliée à *Philippe* de Witthem, Seigneur de Bersselle & de Braine; & 4. *Barbe* de Hallewin, épouse de *Charles* de Contay, Seigneur de Morcourt & de Fricourt.

XI. GEORGE, Seigneur de Hallewin & de Commines, Vicomte de Nieuport, &c. mourut en 1536, laissant d'*Antoinette* de sainte Aldegonde, sa femme, fille de *Nicolas*, Seigneur de Noir-

Noircarmes, & d'*Honorine* de Montmorency, 1. JEAN III, qui suit; 2. *Jeanne*, mariée 1°. à *Philippe* de Beaufort: 2°. à *Jacques*, Comte de Ligne, & 3. *Anne* de Hallewin, alliée à *Philippe* des Fossez, Seigneur de Malstéde.

XII. JEAN, III du nom, Seigneur de Hallewin, de Commines, &c. mourut au camp devant Saint-Dizier en 1544, âgé de 33 ans, laissant de *Josseline* de Lannoy, fille de *Philippe*, Seigneur de Molembais, Chevalier de la Toison d'or, & de *Françoise* de Barbançon, pour fille unique, *Jeanne*, Dame de Hallewin, de Commines, Vicomtesse de Nieuport, &c. mariée le 24 Janvier 1559, à *Philippe* de Croy, Duc d'Arscot, Prince de Chimay, &c. morte le sixiéme Décembre 1581, âgée de 37 ans.

BRANCHE DES SEIGNEURS de PIENNES.

IX. JOSSE de Hallewin, second fils de JEAN, Seigneur de Hallewin, &c. & de *Jacqueline* de Ghistelles, fut Seigneur de Piennes & de Bruges, Souverain Bailli de Flandre, &c. Il épousa 1°. *Bonne* de Melun, fille de *Jean*, Vicomte de Gand, Seigneur d'Antoing, & d'Epinoy, & de *Marie* de Sarrebruche, morte sans enfans: 2°. en 1462, *Jeanne* de la Tremoille, fille de *Jean*, Seigneur de Dours, & de *Jeanne* de Créquy, dont il eut 1. LOUÏS qui suit; 2. *Pierre*, Evêque d'Alet; 3. *Josse*, Seigneur de Basserode, mort sans alliance; 4. *Adrienne*, mariée à *Guillaume* de Ligne, Seigneur de Barbançon; 5. *Jeanne*, alliée 1°. à *Jean*, Baron de Wassenaer & de Leyden: 2°. à *Jean* de Soissons, Seigneur de Moreuil; 6. 7. *Marie* & *Isabeau*, Religieuses; & 8. *Charles* de Hallewin, Seigneur de Nieurliet, Capitaine de Dunkerque, & Bailli de Cassel, qui épousa 1°. *Marguerite* de Flandre-Drinkamp, Dame de Nieurliet & de Bambecque, veuve de *Denys* de Morbecque, Seigneur de Hondeschotte, & fille de *Simon*, Seigneur de Drinkamp, de Bambecque, &c. & de *Jeanne* de Wissocq, Dame de Nieurliet: 2°. *Antoinette* de Saveuse, Dame de Rebecque, fille de *Charles*, Seigneur de Souverain-Moulin, & de *Nicole* de Bournelle, dont il eut *Marguerite* de Hallewin, Dame de Souverain-Moulin, & de Rebecque, mariée 1°. à *Charles* de la Viefville, Seigneur du Fretoy & de Flers: 2°. à *Louïs* d'Yves, Seigneur de Serry, & de la Boissiére, Grand-Bailli & Gouverneur de la ville d'Aire. Du premier lit de *Charles* de Hallewin, vint *Claude* de Hallewin, Seigneur de Nieurliet & de Bambecque; Capitaine de Dunkerque, qui épousa *Louïse* de Houchin, fille de *Charles*, Seigneur de Langastre, & de *Catherine* de Vignacourt, dont il eut *Charles*, mort avant son pére; *Jean*, Seigneur de Nieurliet, mort sans enfans en 1593; *Robert*, mort jeune; *Claude*, Dame de Nieurliet, mariée 1°. à *Jean* de Bonniéres, Seigneur de Souastres: 2°. à *Jean* de Beaufort, Seigneur de Conwin; *Anne*, morte sans alliance; *Adrienne*, Chanoinesse à Maubeuge; & *Jeanne* de Hallewin, alliée à *Charles*, Seigneur de Marcelaines.

X. LOUÏS de Hallewin, Seigneur de Piennes, de Buguenhoult, de Maignelais, &c. est le premier de cette famille qui s'établit en France. Ayant été fait prisonnier de guerre par le Roi Louïs XI, ce Prince l'attira à son parti, le fit Conseiller & Chambellan, & lui donna la charge de Capitaine de Montlhéri en 1480. Il accompagna le Roi Charles VIII, en son voyage de Naples; & au retour il se trouva à la bataille de Fornoue en 1494, où il étoit l'un des six que ce Prince choisit pour combattre auprès de sa personne, vétus de pareil habit. Le Roi Louïs XII l'établit Gouverneur & Lieutenant-Général de Picardie en 1512, & le fit Bailli & Gouverneur de Péronne, de Montdidier & de Roye en 1517. Brantôme en parle comme d'un des plus grands Capitaines de son tems, *lequel fut*, dit-il, *un très sage & bon Capitaine, de fort grande & ancienne maison, que le Roi aimoit fort, & qui le servit en tout son voyage. Il fut Gouverneur de Picardie, qu'il gouverna très sagement & sans reproche. Après qu'il fut mort, M. de Vendôme eut sa place. Si on l'eût cru à la journée des Eperons, il ne fût pas arrivé ce qui arriva: ce que sçut bien reprocher le Roi à tous, pourquoi ils ne l'avoient cru; car il en avoit bien vu d'autres, & même cette mémorable bataille de Fornoue.* Il avoit épousé *Jeanne* de Ghistelles, Dame d'Esclebecque & de Lindinghen, fille de *Jean*, Seigneur d'Esclebecque, & de *Jeanne* de Bruges-la-Gruthuse, dont il eut 1. PHILIPPE qui suit; 2. JEAN, qui a fait *la branche des Seigneurs* d'ESCLEBECQUE, *rapportée ci-après*; 3. *François*, Evêque d'Amiens, mort en 1537; 4. *Jeanne*, mariée à *André*, Seigneur de Rambures & de Dompierre; 5. *Françoise*, alliée à *Louïs* de Roncherolles, Seigneur de Hugueville, Baron du Pont-saint-Pierre; & 6. *Louïse* d'Hallewin, épouse d'*Antoine* d'Ailly, Seigneur de Varennes.

XI. PHILIPPE de Hallewin, Seigneur de Piennes, de Saint-Amand, de Maignelais, &c. Lieutenant-Général de l'Armée que le Roi assembla en 1513 à Blanzy près de Hesdin, mourut avant son pére, vers l'an 1517, laissant de *Françoise* de Bourgogne, Dame de Ronsoy, sa femme, fille de *Philippe* de Bourgogne, bâtard de Nevers, & de *Marie* de Roye, ANTOINE, qui suit.

XII. ANTOINE de Hallewin, Seigneur de Piennes, de Maignelais, &c. Chevalier de l'Ordre du Roi, Capitaine de cinquante Hommes d'armes, & Grand-Louvetier de France, fut blessé à l'assaut de Bailleul-le-Mont en 1523, fut fait prisonnier par les Impériaux en 1538, à la défaite du Seigneur d'Annebaut, lorsqu'il ravitailla Térouanne. Il fut l'un des Seigneurs qui s'enfermérent en 1552, dans la ville de Mets avec le Duc de Guise, lorsque l'Empereur y vint mettre le siége, & fut tué en 1553, en soutenant l'assaut donné à la ville de Térouanne par l'Armée Impériale. Il avoit épousé *Louïse*, Dame de Crévecœur, veuve de *Guillaume* Gouffier, Seigneur de Bonnivet, Amiral de France, & fille unique de *François*, Seigneur de Crévecœur, &c. & de *Jeanne* de Rubempré, dont il eut 1. *Jean*, Abbé du Gard & de Saint-Pierre-de-Châlon; 2. *Jacques*, Seigneur de Piennes, mort à Térouanne en 1537; 3. CHARLES, qui suit; 4. *Louïse*, mariée à *Philibert* de Marcilly, Seigneur de Cypierre, Chevalier de l'Ordre du Roi, Gouverneur du Roi Charles IX; 5. *Jeanne*, fille d'honneur de la Reine Catherine de Médicis, à laquelle François de Montmorency avoit promis foi de mariage. Des Auteurs disent même qu'il l'avoit épousée; mais le Connétable son pére fit casser le tout en 1557, par l'autorité de Henri II. Elle épousa depuis *Florimond* Robert, Seigneur d'Alluye, Sécretaire d'Etat. Les autres enfans d'Antoine de Hallewin sont, 6 *Marguerite*, épouse de *Claude* de Crevant, Seigneur de saint Remi; & 7. *Charlotte* de Hallewin, Abbesse de Bartaucourt près Amiens.

XIII. CHARLES, Duc de Hallewin, Pair de France, Chevalier des Ordres du Roi, Gouverneur de Picardie, puis de Mets & Païs Messin, *dont il sera parlé ci-après dans un Article séparé*, épousa *Anne* Chabot, fille de *Philippe*, Seigneur de Brion, &c. Amiral de France, & de *Françoise* de Longwy, dont il eut 1. *Antoine* de Hallewin, Marquis de Piennes & de Maignelais, tué à Blois le quatriéme Mai 1581, âgé de 24 ans, par un Laquais du Baron de Livarot, qu'il avoit tué en duel; 2. FLORIMOND, qui suit; 3. *Robert*, Seigneur du Ronsoy, tué à la bataille de Coutras en 1587, sans laisser de postérité de *Diane* du Halde, sa femme, fille de *Pierre*, Baron d'Aurilly; 4. *Léonor*, Seigneur du Ronsoy après son frére, tué à la prise de Dourlens par les Espagnols en 1595; 5 *Charles*, Comte de Dinan, tué avec *Léonor* son frére, à la prise de Dourlens; 6. *Jeanne*, mariée à *Philippe* d'Angennes, Seigneur du Fargis; 7. *Louïse*, alliée à *François* de Brouilly, Seigneur de Mesvilliers; 8. *Susanne*, épouse de *Nicolas* de Margival, Seigneur des Autels; 9. *Isabelle*, mariée en 1588 à *Arnaud* de Villeneuve, Marquis d'Ars; & 10. *Anne* de Hallewin, femme de *Gilles* Brûlart, Seigneur de Genlis, Gouverneur & Bailli de Chauny.

XIV. FLORIMOND de Hallewin, Marquis de Piennes & de Maignelais, Gouverneur de la Fére, y fut tué l'an 1592, du vivant de son pére. Il avoit épousé *Marguerite-Claude* de Gondy, fille d'*Albert*, Duc de Retz, Pair & Maréchal de France, & de *Claude-Catherine* de Clermont, dont il eut 1. *Charles* Duc de Hallewin, Marquis de Piennes, mort jeune en 1598: & 2. *Anne*, Dame de Hallewin, &c. mariée 1°. à *Henri* de Foix de la Valette, Comte de Candale, en faveur duquel mariage le Marquisat de Maignelais fut de nouveau érigé en Duché-Pairie en Février 1611; mais ce mariage ayant été déclaré nul, elle épousa en 1620, *Charles* de Schomberg, Marquis d'Espinay, & Duc d'Hallewin, à cause de sa femme, morte en 1641.

BRANCHE DES SEIGNEURS d'ESCLEBECQUE & de WAILLY.

XI. JEAN de Hallewin, second fils de Louïs de Hallewin, Seigneur de Piennes, & de *Jeanne* de Ghistelles, fut Seigneur d'Esclebecque, de Lesdringhen, du Breux, &c. & épousa en Février 1506, *Jeanne* Mauchevalier, veuve de *Josse* de Gourlay, Seigneur de Monsures, & fille unique de *Jacques* Mauchevalier, Seigneur de Wailly, Namps au-Val, & de Vilaines, Maître d'Hôtel du Roi, & de *Jeanne* de Benquethun, Dame de Guyencourt; dont il eut 1. LOUÏS, qui suit; & 2. *Anne* d'Hallewin, mariée 1°. à *François* de la Viefville, Seigneur d'Orvillers: 2°. en 1542, à *Pierre* de Rochebaron, Seigneur de Dominois: 3°. en 1551, à *Charles* de Hodicq, Seigneur de Hennocq.

XII. LOUÏS d'Hallewin, Seigneur d'Esclebecque, de Wailly, &c. mourut le 17 Août 1555. Il épousa en Novembre 1534, *Marie* de Hams, fille d'*Antoine*, Seigneur de Hams, & d'*Anne* d'Ailly, morte le onziéme Avril 1574, laissant pour enfans, 1. ANTOINE qui suit; & 2. *Françoise* de Hallewin, mariée à *Michel* de Gouy, Seigneur d'Arcy & de Cartigny, Chevalier de l'Ordre du Roi, Gouverneur de la Fére.

XIII. ANTOINE de Hallewin, Seigneur d'Esclebecque, d'Andinfer, de Wailly, &c. Baron de Buquenhoult, Bailli d'Amiens, Gouverneur de la Fére, épousa en Septembre 1582 *Claude* Gouffier, fille de *François*, Seigneur de Crévecœur, Chevalier des Ordres du Roi, Gouverneur de Picardie, & d'*Anne* de Carnazet, Dame de Brazeux; dont il eut 1. CHARLES-MAXIMILIEN, qui suit; 2. *Anne*, mariée à *Eustache* du Pé, Seigneur de Tannére; & 3. *Susanne* de Hallewin, alliée à *Henri* de Postel, Seigneur de Courbron.

XIV. CHARLES-MAXIMILIEN de Hallewin, Seigneur de Wailly, de Namps au-Val, &c. Gouverneur de la ville & citadelle de Rue, Capitaine des Gardes du Corps de Gaston de France, Duc d'Orléans, mourut en 1630. Il avoit épousé le 15 Janvier 1595 *Catherine* du Gué, Dame de Lully, & de Saint-Sauflieu, morte en 1623, fille de *Jean*, Seigneur de Saint-Sauflieu, & d'*Anne* le Clerc, dont il eut 1. ALEXANDRE, qui suit; 2. *Alfonse*, Abbé de Séry; 3. *Charlotte*, mariée en Juin 1615 à *Artus* de Moreuil, Seigneur de Caumesnil, Gouverneur de Rue; & *Françoise* de Hallewin, alliée le 29 Octobre 1623, à *Philippe* de Berghes, Seigneur de Basse & de Boubers-sur-Canche.

XV. ALEXANDRE de Hallewin, Seigneur de Wailly, Comte de Hams, &c. Capitaine des Gardes du Corps du Duc d'Orléans après son pére, épousa en Juillet 1633 *Yolande-Barbe* de Bassompierre, fille de *George-Africain* de Bassompierre, Marquis de Removille, &c. Bailli & Gouverneur de Vosge, Grand-Ecuyer de Lorraine, & d'*Henriette* de Tornielles, dont il eut 1. *François-Joseph* de Hallewin, Marquis de Wailly, mort le 28 Février 1663, âgé de 18 ans; & 2. *Marie-Joséphine-Barbe* de Hallewin, heritiére de sa Maison, mariée en Octobre 1668, à *Ferdinand-Joseph-François*, Duc de Croy & d'Haurech, Prince du S. Empire, Souverain de la Coste, Comte de Fontenay, &c. Chevalier de la Toison d'Or, & Grand d'Espagne. * La Morliére, *Mai-*

Maisons illustres de Picardie. De Thou, *Hist. l.* 31. Brantôme, *Memoires*, *partie* 1. Froissard. Sainte-Marthe. Mézeray. Le P. Anselme, &c.

HALLEWIN, (Charles de) Seigneur de Piennes, Marquis de Maignelais, Gouverneur de Mets & du Païs Messin, puis Duc de Hallewin, & Chevalier des Ordres du Roi, étoit fils d'ANTOINE, & de *Louise*, Dame de Crévecœur. Il se distingua dans les guerres de son tems, embrassant le parti des Protestans, & se joignit au Prince de Condé, qui en étoit le Chef. M. de Thou dit, que ce fut par ordre de la Reine Catherine de Médicis, & que depuis en 1562, après la prise de Rouen, Charles de Hallewin abandonna les Huguenots, à la faveur d'une Déclaration que le Roi fit, par laquelle il étoit permis à ceux qui avoient favorisé ce parti, de se retirer chez eux. Dans la suite il rendit de bons services aux Rois Charles IX, & Henri III; & ce dernier le fit Chevalier de ses Ordres en 1578, à la premiere création, puis Duc de Hallewin. Les Lettres sont du mois de Mai, & elles furent vérifiées au Parlement au mois de Février de l'année suivante.

HALLEWIN (George Haloin, Seigneur de). *Voyez* HALOIN.

HALLEY. *Voyez* HALLE.

HALLIER, (François) reçu Docteur en Théologie de la Faculté de Paris en 1624, & Professeur Royal en Sorbonne, Archidiacre de Dinant dans l'Eglise de saint Malo, &c. puis Evêque de Cavaillon, naquit à Chartres, & eut pour pére & mére *Jean* Hallier & *Marie* de Tunays. Le débris des affaires de sa famille fut cause qu'on le retira des études, pour l'attacher à la pratique; mais il s'y sentoit trop peu de penchant pour y réussir. On le mit ensuite Page chez la Princesse Douairiére d'Aumale, & pendant deux ans qu'il y demeura, il produisit plusieurs piéces de Poësies Latines & Françoises. Revenu de ces amusemens, il étudia en Philosophie, & la professa à Paris, n'étant âgé que de 16 ans. Après quelques cours, il fit sa Théologie; & sur la fin de sa Licence, peu auparavant que de prendre le bonnet de Docteur, il entra dans la Maison de Villeroy, pour y être précepteur de l'Abbé d'Alincourt, Ferdinand de Neufville, mort Evêque de Chartres. Il accompagna son éleve à Rome, où il fut connu du Pape Urbain VIII. De là il passa à Naples & ensuite en Gréce. Ce voyage fut suivi d'un autre qu'il fit en Angleterre, où la chûte de sa perruque l'ayant fait reconnoître à Londres pour Prêtre, il courut risque d'être assassiné. Peu de tems après son retour en France, il se mit à écrire, & fut élu Professeur ordinaire de Sorbonne en considération de son Ouvrage intitulé *Vindiciæ*, *&c.* qu'il avoit publié en 1632, pour la Faculté de Théologie de Paris contre les Jésuites, qui avoient attaqué sa Censure, au sujet de l'Evêque d'Angleterre. Huit ou neuf ans après, il fut nommé Professeur Royal. Il composa l'an 1644, un Livre intitulé *Théologie Morale des Jésuites*; & une Défense de cet Ouvrage contre le prétendu Abbé de Boisic. Deux ans après il fit un Traité de la Hiérarchie en quatre livres. Son Ouvrage des Elections & Ordinations, imprimé l'an 1637, qui est son chef-d'œuvre, lui aquit une grande réputation, tant à Rome qu'en France, & lui attira une pension de huit cens livres du Clergé de France. Le Cardinal de Richelieu, qui souhaita de l'avoir pour Confesseur, & le Cardinal Barberin, neveu d'Urbain VIII, voulant l'attacher auprès d'eux, lui offrirent des pensions, qu'il refusa pour ne point s'engager. M. de Lescot, Evêque de Chartres, le fit Théologal de son Eglise, emploi que sa santé l'obligea de quitter au bout d'un an. Il fut ensuite Promoteur du Clergé dans l'Assemblée de 1645, où furent renouvellez les Réglemens des Réguliers, qu'il expliqua par un savant Commentaire que M. Gerbais fit imprimer en 1665. Hallier fut fait Syndic de la Faculté de Théologie de Paris l'an 1649. Dans son second voyage de Rome l'an 1652, accompagné de Mrs Joisel & Lagault Docteurs de Sorbonne, comme lui, il sollicita fortement, tant de vive voix que par écrit, contre les cinq Propositions qui faisoient alors un grand bruit en France, & obtint contre elles la Bulle *Cum occasione*. Enfin l'an 1656, il fit un troisiéme voyage à Rome, pour recevoir des mains du Pape Alexandre VII, les Bulles de l'Evêché de Cavaillon, auquel il avoit été nommé, & y arriva après s'être muni de témoignages très avantageux de la part du Clergé de France, & avoir reçu mille écus du Roi, pour les frais de son voyage. Ses infirmitez, qui commencérent alors, ne lui permirent de prendre possession de son Eglise qu'au commencement de l'année 1658. Il y mourut l'année suivante, à l'âge de 63 ans & cinq mois, accablé d'une paralysie, & d'autres maladies compliquées, qui lui firent oublier tout ce qu'il avoit sçu, même jusqu'à l'Oraison Dominicale. Dès le pontificat d'Urbain VIII, il avoit été nommé deux fois à l'Evêché de Toul par ce Pontife, qui le proposa l'an 1643, pour la dignité de Cardinal du titre de saint Adrien, dans le dessein où il étoit de faire deux Cardinaux pour la science, l'un François, & l'autre Espagnol, qui devoit être le Pére Lugo; mais une forte brigue, & des raisons d'Etat firent passer le chapeau qui étoit destiné à M. Hallier, sur la tête du Commandeur de Valencey, Général des troupes de la sainte Eglise, qui pour-lors étoit un homme à ménager. Au reste, la vie de M. Hallier ne fut pas toujours tranquille; ses Ecrits en faveur du Clergé contre les Reguliers, & les différens Ecrits qu'il composa contre les cinq Propositions, lui firent un grand nombre d'ennemis, & l'exposérent à une grêle d'Ecrits, de la part de M. de Saint-Amour, des Péres Cellot, & Bauny, du faux Abbé de Boisic, c'est à dire, du P. Pintereau, Jésuite, &c. qu'il ne manqua pas de réfuter. Outre ses Ouvrages imprimez, que nous avons sous le titre de *Philosophia Moralis*, *Lyricis Cantionibus absolutissima*; *Analysis Logicæ*; *Vindiciæ Censuræ sacræ Facultatis*; *De sacris Electionibus & Ordinationibus*; *De Hierarchia*; *Ordinationes Cleri Gallicani circà Regulares, cum Commentariis*, *&c.*, il a encore laissé des Ouvrages manuscrits, qui sont *De Primatu Petri*; *De Jure Parochorum*; divers Ecrits faits à Rome contre les cinq Propositions; des Traitez de Philosophie & de Théologie; des Sermons; des Lettres; des Poësies, &c. Ceux *de Primatu Petri* & *de Jure Parochorum* sont imparfaits. M. Hallier eut un frére puîné, nommé PIERRE Hallier, aussi Docteur de la Maison & Société de Sorbonne, qui fut Vicaire-Général, Chanoine, Théologal & Pénitencier de l'Eglise de Rouen, & qui gagna par ses conférences & par ses sermons, plus de deux mille Huguenots. Sa mémoire y est encore en vénération.

HALLIFAX, bourg d'Angleterre dans la contrée du Comté d'York, qu'on appelle *Morley*. Il est situé au pié d'une montagne, dans un fonds stérile. Cependant il est grand, bien peuplé, quoiqu'il n'y ait qu'une Eglise, défaut réparé par diverses Chapelles. Ses Habitans sont renommez par leurs draps & autres Manufactures, & sur-tout par la loi sévére qu'ils avoient autrefois pour la promte punition des voleurs de draps, ce qui a donné lieu au proverbe des Vagabonds, *Seigneur, délivrez-nous de Hell*, c'est à dire, de l'Enfer, *& de Hallifax.* Ce bourg donne le titre de Marquis à *George Savil*, créé Baron d'Ealand & Vicomte d'Hallifax, par le Roi Charles II, en 1679, puis Comte, & enfin Marquis d'Hallifax. * *Dict. Anglois.*

HALLOIX, (Pierre) Jésuite, étoit de Liége, & se fit estimer par son savoir. Il savoit l'Histoire ancienne, la Critique & les Langues, & a laissé divers Ouvrages de sa façon, *Illustrium Ecclesiæ Orientalis Scriptorum, qui primo Christi sæculo floruerunt, Vitæ & documenta*; *Illustrium, &c. qui secundo sæculo floruerunt*; *De vita Origenis, Defensio item dogmatum ejus*; *Vita P. Camilli de Lellis, Fundatoris Clericorum Regularium infirmis ministrantium in Italia*; *Triumphus SS Tercillani & Socii Martyrum, sive Translatio sacrorum eorum Atrebato Duacum*; *Anthologia Poetica Græco-Latina*; *Vita & Documenta S. Justini Philosophi & Martyris*; *Commentarius in Epistolas XII. S. Ignatii Martyris, Apostolorum Discipuli, cum nova Interpretatione Latina.* On ne sait si ce dernier est imprimé. Il mourut à Liége le 30 Juillet 1656. * Alegambe, *de Scriptoribus Societatis Jesu.* Valére André, *Biblioth. Belgica*, *p.* 742. 743.

* HALLOWAY (Jacques) Anglois, ayant vu par la Gazette que son nom étoit parmi ceux des Conjurez que le Roi ordonnoit d'arrêter par sa Proclamation, en 1684, s'enfuit aux Indes Occidentales dans quelqu'une des Colonoies Angloises. Sur sa fuite il fut condamné à mort par défaut, & mis hors de la protection des Loix. Dans cette année, la Cour ayant eu avis qu'il étoit aux Indes, l'y fit arrêter & transférer à Londres, où il fut exécuté en vertu de la sentence donnée contre lui par défaut. * M. Rapin-Thoras, *Hist. d'Angleterre*, *tome* 9. *l.* 23. *p.* 559.

* HALLOW-DAIL, riviére de l'Ecosse septentrionale dans le Comté de Strath-Navern. Elle prend sa source vers les confins du Sutherland, coule du sud au nord, & se jette dans l'Avon.

* HALMAEL ou HALMAAL (Henri) appellé aussi MELLIS, de Tongres, Prieur des Chanoines Réguliers de S. Augustin, religieux observateur des devoirs de sa charge, mourut le cinquiéme Juillet 1578, laissant les deux Ouvrages suivans, *Exhortatio Capitularium*; *Epistolæ piæ.*

HALMON. *Voyez* ALMON.

HALMUS, fils de Sisyphe, frére de Porphyrion, eut une fille appellée Chrysogone, de laquelle & de Neptune, naquit Minyas, Souverain des Orchoméniens. D'autres disent, qu'Orchoméne fut fils de Jupiter & d'Hésione, fille de Danaüs, qu'il donna son nom à une ville de Béotie, & que d'Hermippe, fille de Béotie, il eut Minyas, que plusieurs néanmoins font fils de Neptune, bien qu'il fût tenu de tous pour fils d'Orchoméne.

HALOANDER (Grégoire) autrement HOFMAN, célébré Jurisconsulte, naquit à Zwickaw en Misnie. Il donna les premiéres années de sa jeunesse aux Langues Gréque & Latine, ausquelles il fit succéder l'étude de l'Histoire & de la Jurisprudence Romaine. A l'exemple d'Alciat en Italie & de Budée en France, il montra à ses Compatriotes le premier chemin à la connoissance de cette derniére. Après avoir reçu le degré de Docteur en Italie il retourna en Allemagne, & publia les Pandectes à Nuremberg en 1529. Ensuite il mit au jour le Code & les Novelles, & enfin en 1531, tout le Corps de Droit de Justinien. Contius lui fit voir plusieurs fautes qu'il avoit commises contre la Chronologie. Il avoit résolu de composer un Ouvrage qui devoit contenir toutes les choses qui peuvent contribuer à la connoissance de la véritable Jurisprudence, & les moyens pour y parvenir; mais ne pouvant s'accommoder avec les Libraires d'Allemagne, il retourna en Italie pour y travailler en repos. Il mourut à Venise d'une fiévre chaude au mois de Septembre de l'année 1531. * *Gr. Dict. Univ. Holl.*

* HALOIN (George) Seigneur de Comines & d'Hallewin en Flandre, Chevalier, & l'un des Seigneurs de la Cour de l'Empereur Charles-Quint qui l'envoya en Ambassade vers Henri VIII, Roi d'Angleterre, fut l'un des Savans de son tems dont il étoit le Mécéne. On a de lui, *De Restauratione Latinæ Linguæ Libri sex*; *Annotationes in Virgilium*; *De Musica*; *De Coronatione Imperatorum*; *Contre les Erreurs de Martin Luther.* Il mourut en 1537, & fut enterré à Hallewin. * Valére André, *Biblioth. Belgica*, *p.* 263.

* HALON (George) de Liége, Docteur en Théologie & Chanoine de Cambray, se distingua par la Poësie. Il composa en tres beaux vers trois Tragédies saintes, intitulées, *Laurent*, *Lambert* & *Catherine.* Le même, au même endroit.

HALONNESE, Ile de la Mer Egée, près des côtes de Thrace, où l'on tient qu'après que tous les mâles eurent été passez au fil de l'épée, les femmes administrérent le gouvernement. Philippe Roi de Macédoine, & la République d'Athénes, furent quel-

quelque tems en débat pour cette même Ile. * Méla, *l.* 2. Il y en a une autre de ce nom vers les côtes d'Ionie.

HALOTUS, Miniſtre de Néron, eut part à toutes ſes infamies & à toutes ſes cruautez. Il fut néanmoins maintenu par Galba, malgré les cris du peuple, & obtint même de ce Prince une Intendance conſidérable. C'eſt ſans doute le même Halotus Eunuque, qui préſenta à l'Empereur Claude le poiſon, dont ſa femme Agrippine ſe ſervit pour ſe défaire de lui. * Suétone, *l.* 7. *c.* 15. Tacite, *Annal.* 12.

* HALPILAME, place dans la partie méridionale de l'Iſle de Ceylan, ſur la côte du païs de Maturé, au fond d'une eſpéce de preſqu'Iſle que forment deux petits golfes à l'eſt & à l'oueſt. * M. Deliſle, *Carte de Cylan.*

HALS (François) célébre Peintre de Harlem, étoit natif de Malines. Il excelloit ſur-tout à tirer des Portraits, & il n'auroit pas manqué d'amaſſer du bien, s'il n'eût contracté la mauvaiſe habitude de dépenſer au cabaret ce qu'il gagnoit à peindre. Il a vécu juſqu'à l'âge de 85 ou de 86 ans, & il eſt mort en 1666. *Voyez* pluſieurs particularitez de ſa vie dans Houbraken, & dans M. Jacques Campo Weyerman. Pluſieurs de ſes fils, auſſi bien que Thierry ou Dirck Hals ſon frére, ont exercé la Peinture avec ſuccès & réputation.

HALS, fortereſſe de Danemarck, ſituée dans le Nort-Jutland, à l'embouchure du canal d'Alborg, & à cinq lieues de la ville de ce nom vers le levant. * Maty, *Dict. Géogr.*

HALSTED, bourg d'Angleterre avec marché, dans la contrée ſeptentrionale du Comté d'Eſſex, qu'on nomme *Hinck-ford.* Il eſt ſur la rive ſeptentrionale de la Coln, où il a un pont. * *Diction. Anglois.*

HALSZ, Comté de l'Empire avec un bourg à marché, dans la Baſſe Baviére vers les confins de l'Autriche. Après que l'Electeur de Baviére eut été mis au ban de l'Empire, le Comte de Sinzendorf fut inveſti de cette Seigneurie en 1710; mais en 1715 elle eſt retournée à ſon premier poſſeſſeur.

HALTEREN, petite ville de l'Evêché de Munſter en Weſtphalie, eſt ſituée ſur la Lippe, environ à huit lieues de la ville de Munſter, du côté du midi occidental. * Maty, *Dict. Géogr.*

HALUA. *Voyez* ALUA.

HALVAN, HALUAN, ALUAN, ou ALUA, premier fils de Sçobal. Il fut ſecond Duc d'Idumée & ſuccéda à Thamnas. * *Geneſe*, *ch.* 36. *v.* 23.

HALUL. *Voyez* HALHUL.

* HALYARDS, lieu de l'Ecoſſe méridionale, à deux lieues d'Edimbourg, où depuis quarante & quelques années on a découvert une fontaine médicinale, que l'on dit être excellente contre les douleurs néphrétiques, contre la colique, & contre les obſtructions des viſcéres. * Beeverell, *Délices d'Ecoſſe*, *p.* 1147 & 1148.

HALYATTES II, Roi de Lydie. *Voyez* ALYATTES.

HALYDOWN, bourg d'Angleterre dans le Comté de Northumberland, ſur la riviére de Tyne. Ce fut là où Oſwald Roi du païs, invoquant Jéſus-Chriſt, vainquit Edwal Roi des Bretons l'an 634: ce qui donna à ce lieu le nom d'*Halydown* ou *Heavens Field*, *la Campagne des Cieux.* Cette victoire confirma Oſwald dans la Foi Chrétienne, & l'obligea à faire venir Aidan d'Ecoſſe, pour inſtruire ſes Sujets. Cet Halydown n'eſt pas le même lieu, que celui où les Anglois remportérent la victoire ſur les Ecoſſois. Celui-ci eſt ſur la Tweede près de Berwick. * *Dict. Anglois. Voyez* HOLYDOWN.

HALYFAX *Voyez* HALLIFAX.

HALYS de Cyzique, fut tué la nuit dans un combat par Pollux. * Valerius Flacus, *l.* 1. *v.* 157.

HALYS, riviére de l'Aſie Mineure, ſort du mont Taurus, & après avoir longtems ſerpenté dans la Cappadoce, dans la Syrie, & dans la Paphlagonie, prend ſon cours vers le Nord, & ſe va jetter dans le Pont-Euxin. Selon Baudrand, elle a ſa ſource dans la Galatie, où elle paſſe près de la ville de Gangres. Ovide en fait mention *au* 4. *de Ponto*, *Eleg.* 10. Ce fut près de ce fleuve que Créſus reçut l'ordre ou l'oracle équivoque qui le trompa, comme nous le liſons dans Cicéron, dans Suidas, dans Lucain & en d'autres Auteurs. Voici l'oracle, comme il ſe trouve dans Cicéron, *Divinat.* *l.* 2.

Crœſus Halym penetrans, magnam pervertet opum vim.

* HALY-WELL, petit bourg d'Angleterre dans la Principauté de Galles, à l'oueſt de la ville de Flint. Il tire ſon nom & ſa réputation d'une Fontaine médicinale froide qui s'y trouve. On dit qu'un Tyran du païs, ayant violé & enſuite égorgé une ſainte fille, nommée Winefride, la terre pouſſa dans cet endroit-là cette Fontaine, à laquelle ſur ce fondement on a donné le nom de *Winfrieds-Well*, c'eſt à dire, *Fontaine de Winefride.* Il croît au fond de cette eau une mouſſe qui conſtamment exhale une très bonne odeur, & il s'y trouve auſſi des pierres rougeâtres, ou ſemées de taches rouges, que les bonnes gens du païs prennent pour des gouttes du ſang de Ste. Winefride. On a élevé ſur cette Fontaine une jolie petite Egliſe, où l'on a peint aux fenêtres la mort tragique de la Sainte. L'eau de cette ſource ſe précipite de deſſous ce bâtiment, à travers des quartiers de roche, & produit d'abord un gros ruiſſeau qui a bien aſſez d'eau pour faire tourner un moulin. Les Catholiques anciens & modernes ont toujours publié qu'il s'eſt fait de grands miracles à cette ſource. * Beeverell, *Délices d'Angleterre*, *p.* 371. & 372.

H A M.

HAM ou HAN, *Hamum*, ou *Hametum*, petite ville de France dans le Vermandois en Picardie, eſt ſituée ſur la riviére de Somme dans une plaine, & a un marécage de l'autre côté de la riviére, à quatre lieues de S. Quentin, entre Noyon & Péronne. Louïs de Luxembourg, dit le Connétable de S. Paul, y fit bâtir vers l'an 1470, une citadelle fortifiée de quatre baſtions & d'une tour quarrée, ſans remparts & ſans dehors. Les Eſpagnols prirent Ham en 1557, après la bataille de S. Quentin, & la rendirent par le Traité de Câteau-Cambreſis. Durant la Ligue, le Duc d'Aumale donna le Gouvernement de Ham au Seigneur de Moui-Gomeron. Celui-ci mourut en 1595, & ſes trois fils allérent à Bruxelles, pour demander ce qui leur étoit dû. Les Eſpagnols les retinrent priſonniers, pour ſe faire livrer le château de Ham. Dorvilliers, leur frére utérin, qui en avoit la garde en leur abſence, n'y voulant pas conſentir, appella la Nobleſſe de Picardie: d'Humiéres, qui étoit à ſa tête, y fut tué par la garniſon Eſpagnole répandue dans la ville. Cette mort animant le courage des ſoldats, fit redoubler les attaques. Ils forcérent Ham deux jours après, & taillérent en piéces la garniſon. Le Comte de Fuentes, qui s'y étoit avancé, fit couper la tête, devant cette ville, au fils aîné de Gomeron. * Mézeray, *Hiſtoire de France.* Cette ville a eu ſes Seigneurs particuliers iſſus des anciens Comtes de Vermandois, qui étoient ſortis de la ſeconde race des Rois de France, dite des *Carlovingiens.*

I. EUDES I, du nom, dit *Pied-de-Loup*, fils d'OTHON, Comte de Vermandois, & de *Pavie* ſa femme, eut en partage la Seigneurie de Ham, dont il prit le nom, & vivoit en 1076. Il eut pour fils GERARD, qui ſuit.

II. GERARD, Seigneur de Ham, qui vivoit en 1144, laiſſa de ſa femme, dont le nom eſt inconnu, 1. EUDES, II du nom, qui ſuit; 2. *Gérard*, & 3. *Simon*, vivant en 1188.

III. EUDES, II du nom, Seigneur de Ham, accorda pluſieurs privileges aux Habitans de la ville de Ham en 1188. Il épouſa N... dont il eut 1. EUDES III, qui ſuit; 2. *Nicolas*, Chanoine de .... & 3. *Geofroi.*

IV. EUDES, III du nom, Seigneur de Ham, ſervit au ſiége d'Andrinople en 1205, & mourut le ſixiéme Octobre 1234, laiſſant d'*Iſabelle* de Béthencourt ſa femme, fille de *Raoul*, Seigneur de Béthencourt, pour fils unique EUDES, IV du nom, dit *Oudart*, qui ſuit.

V. EUDES, IV du nom, dit *Oudart*, Seigneur de Ham, vivoit en 1260. Il épouſa *Helloïs*, Dame de Catheu; dont il eut 1. JEAN, qui ſuit; & 2. *Blanche*, mariée à *Gilles* de Mailly, Seigneur d'Autville.

VI. JEAN, I du nom, Seigneur de Ham, vivoit en 1276, & fut pére 1. d'OUDART, qui ſuit; & 2. de *Jean* de Ham, pére de *Robert*, vivant en 1341, avec ſa femme, nommée *Marguerite.*

VII. OUDART, I du nom, dit *Jean*, Seigneur de Ham, vivoit en 1319. Il épouſa *Iſabelle* de Heilly, Dame d'Authies, vivante en 1355, dont il eut OUDART, II du nom, qui ſuit.

VIII. OUDART, II du nom, Seigneur de Ham, Maître des Requêtes de l'Hôtel du Roi, Gouverneur du Bailliage d'Amiens, fut établi Commiſſaire pour juger & punir les coupables de rebellion, crimes & délits commis par le menu peuple d'Orléans, de ſaint Fargeau, & d'autres villes voiſines en 1343. Il eut en 1348, le ſoin des munitions de pluſieurs places frontiéres de Picardie, comme on l'apprend d'un Titre de la Chambre des Comptes, & ne vivoit plus le 27 Septembre 1349. De *N...* ſa femme dont le nom eſt inconnu, il eut pour enfans, 1. JEAN II qui ſuit; 2. *Oudart*, dit *Eudes*, Chanoine de Saint-Quentin; 3. *Ferri* de Ham, Chevalier, lequel ayant forcé la tour de Laon, & enlevé ſon frére *Jean*, qui y étoit priſonnier, obtint ſa grace du Roi en Mai 1350, à condition de ſervir le Roi avec dix Hommes d'armes à ſes frais & dépens, pendant onze jours, dans la guerre qu'il avoit alors; 4. *Hector*, Seigneur de Douilly, qui eut poſtérité; 5. *Thomas*; 6. *Gilles*; 7. *Marie*, alliée à *Dreux*, dit *Galechant* de Fieffes, Seigneur de Villiers & de Seraucourt; & 8. *N...* fille.

IX. JEAN, II du nom, Seigneur de Ham, Chevalier, fut arrêté priſonnier dans la tour de Laon en 1350, pour crimes & maléfices. Il épouſa en 1362, *Marie* de Pottes, dont il eut 1. *Jeanne*, vivante en 1380; & 2. *Marie*, Dame de Ham, que l'on dit avoir épouſé *Enguerrand* III, ſire de Coucy & de la Fére, mais ſans preuves. * *Voyez* le P. Anſelme, *Hiſt. de la Maiſon de France.*

HAM païs des Zuzims. * *Geneſe*, *ch.* 14. *v.* 5.

HAM ou HAMM, ville d'Allemagne, dans le Comté de la Mark en Weſtphalie, nommée diverſement *Hamum*, *Hammona* & *Amma*, eſt ſituée ſur la riviére de Lippe un peu au deſſus de l'endroit où la riviére d'Aſſe ſe jette dans la Lippe, ſur les frontiéres du Diocéſe de Munſter. L'Electeur de Brandebourg eſt maître de cette ville, qui fut priſe par les François en 1673, & rendue dans la ſuite. * Sanſon.

HAM, petite ville du cercle de la Haute Saxe en Allemagne. Elle eſt en Thuringe, dans le Duché de Saxe-Gotha, près de la riviére de Neiſſa, entre la ville d'Eyſenach & celle de Gotha, environ à deux lieues de l'une & de l'autre. * Maty, *Dict. Géogr.*

* HAM-en-Ardennes, ou HAM-ſur-Leſſe ou Péche, petite ville des Païs-Bas Autrichiens, dans le Duché de Luxembourg. Elle eſt ſur les confins du Païs de Liége, dans le Comté de Rochefort, au ſud-oueſt de la ville de Rochefort dont elle n'eſt éloignée que d'une lieue.

HAMA. *Cherchez* APAMÉE.
HAMADAN. *Voyez* AMADAN.
HAMADRYADES: c'eſt ainſi que l'on appelloit les Nymphes, dont le deſtin dépendoit de certains arbres, avec leſquels elles naiſſoient & mouroient. C'étoit principalement avec les chênes qu'elles avoient cette grande union. On dit qu'elles témoignérent quelquefois une extrême reconnoiſſance à ceux qui les garantirent de la mort, & ceux qui n'eurent aucun égard aux humbles priéres qu'elles leur firent d'épargner les arbres dont elles dépendoient, en furent punis. Les Poëtes ont quelquefois pris les Hamadryades pour les Nayades; ils ne s'aſſujettiſſoient point ſi exactement aux définitions de chaque eſpéce, qu'ils ne les confondiſſent enſemble, quand ils le jugeoient à propos. * Bayle, *Dict. Crit.* 4. *édition.*
* HAMAH, ville de Syrie à laquelle le Géographe Abulféda donne 60 degrez, 45 minutes de longitude, & 34 degrez, 45 minutes de latitude ſeptentrionale. Elle échut à Mohammed, fils d'Omar, dans le partage que les enfans de Saladin firent des Etats de leur pére; & fut renverſée par un horrible tremblement de Terre qui fit périr la plupart des Habitans l'an 1157: en ſorte qu'un Maître d'Ecole en étant ſorti un peu auparavant, trouva tous ſes Ecoliers écraſez à ſon retour ſous les ruïnes de ſa maiſon, ſans que perſonne vînt s'informer de ce qu'ils étoient devenus. On l'a rétablie depuis, & les Mogols ou Tartares ne la détruiſirent point, comme ils firent pluſieurs villes de la Syrie. * D'Herbelot, *Biblioth. Orient.* Th. Corneille, *Dict. Géogr.*
* HAMAL, quatriéme fils d'*Hélem*, de la Tribu d'*Aſer.* Il en eſt fait mention, I *Chron.* ou *Paralip. ch.* 7. *v.* 35. Son nom ſignifie, *Nation mêlée*, ou *Peuple infirme.* * *Simon, Dictionaire de la Bible.*
HAMALEK. *Voyez* AMALECH.
HAMAMET, ville d'Afrique, que les Rois de Tunis ont fait bâtir ſur la côte, en un Golfe qui porte ſon nom, quoiqu'on diſe par corruption *Mahamet* pour *Hamamet*, en Latin *Hamametha.* Elle eſt à dix-ſept lieues de la ville de Tunis par terre du côté de l'Orient; mais par mer il y en a plus de ſoixante à compter de la Goulette, à cauſe que depuis là juſques au Cap d'Apollon ou d'Acafran, la mer fait un cercle en maniére de croiſſant, & s'étend enſuite fort au long vers le levant ſur le Golfe de Carthage ou de Pucro. Il y a là une forteresse d'où la mer fait un grand Golfe ſur lequel la ville de Hamamet eſt aſſiſe, & c'eſt ce qui fait qu'elle eſt ſi éloignée de Tunis par mer, & qu'elle en eſt ſi proche par terre. Ceux qui l'habitent ſont de pauvres gens, Pêcheurs, Blanchiſſeurs ou Charbonniers, qui vivent miſérablement à cauſe des impôts dont ils ſont chargez. * Marmol, *tom.* 2. *l.* 6. *c.* 22. Thomas Corneille, *Dict. Géogr.*
HAMASA. *Voyez* AMAZA.
HAMASAÏ. *Voyez* AMAZAÏ.
HAMASCSAÏ. *Voyez* AMASSAÏ.
HAMAT'H, ou HE'MATH: c'eſt le nom que les Hébreux donnoient à tout le païs, qui eſt depuis la Paleſtine, juſqu'à l'Euphrate. Il eſt dit II *Samuel* ou II *Rois*, *ch.* 8. que Tohi, Tohu ou Thoï étoit de ce païs. Antioche, qui eſt la Capitale de ce païs, eſt appellée Amathe ou Emathe dans l'Ecriture, ſelon S. Jérôme. Ce nom eſt donné à deux villes, ſavoir à Antioche & à Epiphanie. * S. Jérôme, *de Locis Hebraicis.*
HAMAXA, eſt un mot, qui dans l'ancien Langage des Aſiatiques ſignifioit *un chariot.* De là vient qu'on a donné ce nom à la Conſtellation appellée la *Petite Ourſe*, parce qu'on s'imagine qu'elle reſſemble en quelque maniére à un chariot, ſelon la diſpoſition des étoiles qui la compoſent. * Hygin, *Aſtronom.*
HAMAXOBIENS, ou HAMAXOBITES, peuples de la Sarmatie d'Europe, vers les confins de la Petite Scythie, à préſent la partie méridionale de la Moſcovie, n'avoient point de lieu fixe, ni d'autres maiſons, que certaines cabanes de cuir, qu'ils traînoient ſur des chariots. Ils firent paroître leur courage contre Cyrus, Darius & Alexandre. On met en Afrique des peuples de ce nom, & qui vivoient de même maniére. Horace en parle ainſi *Od. l.* 3. *Od.* 24. *v.* 10.

Quorum plauſtra vagas ritè trahunt domos.

Et Silius Italicus nous les dépeint en ces Vers, *l.* 3. *v.* 290.

Nulla domus: plauſtris habitant, migrare per arva
Mos, atque errantes circumvectare Penates.

C'eſt un nom Grec qui eſt compoſé de ἅμαξα, *chariot*, & de βίος, *vie.*
HAMAZA. *Voyez* AMAZA.
HAMAZAÏ. *Voyez* AMAZAÏ.
HAMBEL, HAMBE'LI, Chef d'une des quatre Sectes anciennes de la Religion de Mahomet, que les Turcs croyent orthodoxes. Cette Secte ſe nomme *Hambelienne*, & n'eſt ſuivie que de quelques Arabes. * Ricaut, *de l'Empire Ottoman.*
* HAMBERGER (George Albrecht) Profeſſeur en Phyſique & en Mathématiques à Jéne, naquit à Beyerberg en Franconie le 26 Nov. 1662. En 1682, d'Hailbron où il avoit fait ſes premiéres études, il alla à l'Académie d'Altorf, & de là en 1684 à Jéne. Il y reçut en 1689, le titre de Maître ou de Docteur, & fut fait Ajoint dans la Faculté de Philoſophie. En 1694, il obtint la permiſſion de faire en qualité de Profeſſeur extraordinaire des leçons de Mathématiques, & deux ans après il fut fait Profeſſeur ordinaire. Il exerça cette charge juſqu'à ſa mort, d'une maniére qui lui fit beaucoup d'honneur. Le Recueil des Traitez qu'il a compoſez ſur la Phyſique & ſur les Mathématiques, auſſi bien que ſes autres Ouvrages, font aſſez voir la netteté & l'etendue de ſon eſprit. Il mourut le 13 Février 1716. * *Gr. Dict. Univ. Holl.*
HAMBIE, ou AMBIE. *Voyez* AMBIE.
HAMBLE ou HOMBLE, riviére d'Angleterre dans le Comté de Hant ou Southampton, prend ſa ſource dans le voiſinage d'un bourg, nommé Bushwaltham, coule du nord au ſud, & ſe jette dans l'Océan à l'entrée de la Baye de Hampton par une large embouchure, vis à vis du chateau de Calshot. C'eſt dans cet endroit-là, où l'on ſent tout à la fois deux marées oppoſées. L'Océan pouſſe d'un côté de l'oueſt à l'eſt, & de l'autre de l'eſt à l'oueſt, le long des côtes méridionales de l'Angleterre; ces deux marées oppoſées courent l'une contre l'autre, & ſe rencontrent vers l'embouchure du Hamble, avec un bruit épouvantable. * Beeverell, *Délices d'Angleterre*, *p.* 709.
HAMBOURG, ville Impériale & Anſéatique d'Allemagne, dans la Baſſe Saxe, eſt ſituée ſur l'Elbe, & eſt célébre par le négoce qui s'y fait. Il y eut autrefois le Siége d'un Archevêque, fondé par l'Empereur Charlemagne, & transféré depuis en 850 à Brémen par ſaint Anſchaire, qui en étoit Prélat: ce qui s'exécuta du conſentement de l'Empereur Louïs *le Germanique.* Hambourg eſt dans le Duché de Holſtein, & les Auteurs Latins la nomment *Hamburgum* & *Hammeburgum.* Quelques-uns tirent l'étymologie du nom de cette ville de celui de Hammon, *Hamburgum* pour *Hammonis urbs;* & d'autres le font venir de la forêt de Ham, *Burgum ad Hammum.* Les Archevêques de Brémen ont été maîtres de Hambourg, qui a enſuite eu des Seigneurs particuliers, & qui a été ſoumiſe aux Ducs de Holſtein; mais depuis elle a ſecoué ce joug. C'eſt une République qui paye ſeulement quelque tribut au Roi de Danemarck, comme Duc de Holſtein, en forme de péage, à cauſe de Glukſtadt, qui eſt à l'embouchure de l'Elbe. On a ajoûté une nouvelle ville à l'ancienne, & on les a toutes deux entourées de bonnes murailles, avec des fortifications conſidérables. Auſſi, ni les Suédois, ni les Danois n'ont jamais pû prendre cette ville, où l'on met juſqu'à quinze mille bourgeois ſous les armes. Elle eſt non ſeulement forte & bien peuplée, mais riche par ſon commerce, à cauſe du transport des marchandiſes de l'Océan dans la Mer Baltique, & parce que l'Elbe reçoit de grands vaiſſeaux. Hambourg eſt la ſeconde ville de la Hanſe Vandalique. Elle eſt grande, ornée de beaux édifices, & ſur-tout de la Maiſon de ville, des Egliſes de ſaint Nicolas, de ſainte Catherine, &c. Cette derniére a une chaire de marbre avec des figures d'albâtre & des ornemens d'or, d'un travail ſingulier. Les Habitans de Hambourg ſont Luthériens. * Albert Crants, *in Metrop.* Bertius, *Comment. Germ.* Cluvier, *des Antiq. Germ.* Lambecius, *Origin. Hamburg. &c.*
* HAMCONIUS (Martin) Friſon, eſt Auteur de quantité de piéces de Poëſie, entre autres des Ouvrages ſuivans, *Certamen Catholicorum cum Calviniſtis; Friſia, ſeu de Viris rebuſque Friſiæ illuſtribus libri duo*, en proſe & en vers; *Theatrum Regum, Pontificum & Principum Friſiæ.* Il mourut à l'âge de 70 ans, en 1621. * Valére André, *Biblioth. Belgica*, *p.* 651 & 652.
HAMDALLAH ou BINMUSTAOUFI, c'eſt Hamdallah Bin Habibakir Bin al Mouſtaoufi al Cazvini, mort en l'an de grace 1349, & de l'Hégire 370. Son Livre eſt une Géographie hiſtorique, & Hiſtoire naturelle en Perſan, ſous le titre de *Nuzhatalcouloub*, c'eſt à dire, la récréation des cœurs. Il eſt diviſé en une Préface, trois Chapitres & une Concluſion. La Préface eſt un Géographie ſuivant les ſept Climats de Ptolomée. Le premier Chapitre eſt un Diſcours ſur la végétation des plantes, ſur les minéraux & ſur les animaux. Le ſecond traite de l'homme, & le troiſiéme des villes & des païs. La Concluſion traite des merveilles de la nature. Il marque entre autres choſes, que la ville de Casbin ſa patrie, eſt ſituée dans une fort belle plaine près du mont Alvende, non loin de la ville de Hamadan, au païs des anciens Parthes, au 37 degré de latitude. Il y en a qui prétendent que c'eſt l'Arſacie des Anciens, bâtie par Aſchky ou Arſale, Roi des Parthes, qui en fit la capitale de ſon Empire. *Voyez* les Notes de Golius ſur Alfargano, & Stabon, *l.* 2. Ce Livre eſt dans la Bibliothéque du Roi de France, *n.* 1520. * *Hiſtoire de Gingbizcan*, *p.* 541.
HAMDAN. *Voyez* HEMDAN.
HAMEDAN. *Voyez* AMADAN.
HAMEDANAGER. *Voyez* ANDANAGAR.
HAMEDUX. *Voyez* l'Article de ABDEAR-RHAMAM.
HAMEL (Jean-Batiſte du) naquit en 1613, à Vire en Baſſe-Normandie, où *Nicolas* du Hamel ſon pére étoit Avocat. Il fit ſes premiéres études à Caen; ſa Rhétorique & ſa Phyſique à Paris. A l'âge de 18 ans, il compoſa un petit Traité, où il expliquoit avec une ou deux figures, & d'une maniére fort ſimple, les *Sphériques* de Théodoſe. Il ajoûta une Trigonométrie fort courte & fort claire, dans le deſſein de faciliter l'entrée de l'Aſtronomie. Ce Livre fut imprimé à Paris en 1644, avec ce titre, *Elementa Aſtronomica, ubi Theodoſii Tripolitæ Sphæricorum libri tres, cum univerſa triangulorum reſolutione, nova, ſuccincta & faciliima arte demonſtrantur.* A l'âge de 19 ans, ou ſelon d'autres de 21, il entra chez les Péres de l'Oratoire. Il y fut dix ans, & en ſortit, pour être Curé de Neuilli-ſur-Marne, en 1655. Pendant l'un & l'autre de ces deux tems, il y joignit aux devoirs de ſon état, une grande application à la lecture. La Phyſique étoit alors comme un grand Royaume démembré, dont les Provinces ou les Gouvernemens ſeroient devenus des Souverainetez preſque indépendantes. L'Aſtronomie, la Méchanique, l'Optique, la Chymie, &c. étoient des Sciences à part, qui n'avoient plus rien de commun avec ce qu'on appelloit Phyſique; & les Médecins même en avoient détaché leur Phyſiologie, dont le nom ſeul la trahiſſoit. La Phyſique appauvrie & dépouillée n'avoit plus pour ſon partage, que des queſtions également épineuſes & ſtériles. M. Du Hamel entreprit de lui rendre ce qu'on lui avoit uſurpé, c'eſt à dire, une infinité de connoiſſances utiles & agréables. Il commença l'exécution de ſon deſſein par ſon *Aſtronomia Phyſica*, & par ſon Traité

té de Meteoris & Fossilibus, imprimez l'un & l'autre en 1660. Ce sont des Dialogues, dont les personnages sont *Theophile*, grand zélateur des anciens, *Menandre* Cartésien passionné, *Simplicius* Philosophe indifférent entre tous les partis, qui le plus souvent tâche à les accorder tous, & qui, hors de là, est en droit par son caractére de prendre dans chacun ce qu'il y a de meilleur. Ce Simplicius est M. Du Hamel. A la forme des Dialogues & à cette maniére de traiter la Philosophie, on reconnoît que Cicéron a servi de modéle; mais on le reconnoît encore à une Latinité pure & exquise, & ce qui est plus important, à un grand nombre d'expressions ingénieuses & fines, dont ses Ouvrages sont semez. On lui reprocha d'avoir assez mal traité Descartes. Il répondit que c'étoit Théophile entêté de l'Antiquité, incapable de goûter aucun Moderne, & que jamais Simplicius n'en avoit mal parlé. Il disoit vrai; cependant c'étoit au fond Simplicius qui faisoit parler Théophile. En 1663, qui fut la même année où il quitta la Cure de Neuilli, il donna le fameux Livre *de Consensu veteris & novæ Philosophiæ*. En 1666, le Roi Louïs XIV approuva par les sollicitations de M. Colbert, l'établissement de l'Académie Royale des Sciences; & M. Du Hamel fut choisi pour en être le Sécretaire. Sa belle Latinité ayant beaucoup brillé dans ses Ouvrages, on le chargea de mettre en Latin un *Traité des droits de la Reine de France sur le Brabant, sur Namur, & sur quelques autres Seigneuries des Païs-Bas Espagnols*. A cet Ouvrage, il en succéda l'année suivante un autre de la même main, qui soutenoit les droits de l'Archevêque de Paris, contre les exemptions que prétend l'Abbaye de Saint-Germain des Prez. Ce fut M. de Péréfixe, alors Archevêque, qui engagea M. Du Hamel à cette entreprise, & c'est la seule fois qu'il ait forcé son caractére, jusqu'à prendre le caractére d'Aggresseur; mais on y voit un modéle de la modération & de l'honnêteté avec laquelle ces sortes de contestations devroient être conduites. Sa grande réputation sur la Latinité fut cause qu'en la même année 1668, M. Colbert de Croissy, Plénipotentiaire pour la paix d'Aix-la-Chapelle, l'y mena avec lui. Après la paix, M. de Croissy alla en Angleterre, & M. Du Hamel l'y accompagna. Sa principale curiosité fut d'y voir les Savans, sur-tout illustre M. Boyle, qui lui ouvrit tous ses thrésors de Physique expérimentale. Il passa en Hollande avec le même esprit, & il rapporta de ces deux voyages des richesses, dont il a ensuite orné ses Livres. De retour en France, & occupant sa place de Sécretaire de l'Académie, il publia son Traité *de Corporum Affectionibus*, en 1670. Deux ans après, il donna son Traité *de Mente humana*. Un an après, c'est à dire, en 1673, parut son Livre *de Corpore animato*, où régne la Physique expérimentale, & sur-tout l'Anatomie. Quelque tems après il eut ordre de composer un Cours entier de Philosophie selon la forme usitée dans les Colléges. Cet Ouvrage parut en 1678, sous le titre de *Philosophia Vetus & Nova, ad usum scholæ accommodata, in regia Burgundia pertractata*. On en a fait diverses éditions. Plusieurs années après la publication de ce Livre, des Missionnaires, qui l'avoient porté aux Indes Orientales, écrivirent qu'ils y enseignoient cette Philosophie avec beaucoup de succès, principalement la Physique, qui est des quatre parties du Cours entier, celle où l'Académie & les Modernes ont le plus de part. Le Pére Bouvet Jésuite & fameux Missionnaire de la Chine, écrivit aussi, que quand ses confréres & lui voulurent faire en Langue Tartare une Philosophie pour l'Empereur de ce grand Etat, & le disposer par là aux véritez de l'Evangile, une des principales sources, où ils puisérent, fut la Philosophie ancienne & moderne de M. Du Hamel. En 1691, pour traiter des matiéres, qui eussent plus de rapport à sa qualité de Prêtre, il imprima un Corps de Théologie en sept tomes, sous ce titre, *Theologia Speculatrix & Practica juxta SS. Patrum dogmata pertractata, & ad usum scholæ accommodata*. Ce travail en produisit un autre; on voulut qu'il donnât un Abbrégé de son Corps de Théologie. Il parut en 1694 sous ce titre, *Theologiæ Clericorum Seminariis accommodatæ Summarium*. Il contient cinq volumes. Il entreprit de faire en Latin une Histoire de l'Académie, depuis son établissement en 1666, jusqu'en 1696. Il prit cette époque pour son Histoire, parce qu'au commencement de 1697, il quitta la plume, ayant représenté qu'il devenoit trop infirme, & qu'il avoit besoin de successeur. Ce fut M. de Fontenelle qui lui succéda, & qui a rempli depuis & remplit encore actuellement (en 1735) ce poste avec l'admiration de tous les Savans. Ce fut en 1698, que parut son Histoire, sous ce titre, *Regiæ Scientiarum Academiæ Historia*. L'édition fut bien-tôt enlevée, & en 1701, il en parut une seconde beaucoup plus ample, augmentée de quatre années, qui manquoient à la premiére pour finir le siécle, & dont les deux derniéres étoient comprises dans une Histoire Françoise. En la même année 1698, où il donna la premiére fois son Histoire de l'Académie, il donna aussi un Ouvrage Théologique fort savant, intitulé, *Institutiones Biblicæ, seu Scripturæ Sacræ Prolegomena, una cum selectis Annotationibus in Pentateuchum*. Il publia en 1701 les Pseaumes, & en 1703 les Livres de Salomon, la Sapience, & l'Ecclésiastique, avec de pareilles Notes. Tous ces Ouvrages n'étoient que les avant-coureurs d'un autre, sans comparaison plus grand, auquel il travailloit, d'une Bible entiére accompagnée de Notes sur tous les endroits qui en demandoient. Il la donna en 1705, âgé de 81 ans. Parvenu à un si grand âge, où il pouvoit se reposer, il voulut continuer de mettre en Latin l'Histoire Françoise de l'Académie, & il avoit déja traduit l'incomparable préface, qui est à la tête; mais enfin, il mourut le sixiéme Août 1706, d'une mort douce & paisible, & par la nécessité de mourir, étant âgé de 82 ans, & fut inhumé à saint Jean le Rond. Voici deux traits de sa piété. Il alloit tous les ans à Neuilli-sur-Marne visiter son ancien troupeau, & le jour qu'il y passoit étoit célébré dans tout le village, comme un jour de Fête. On ne travailloit point, & on n'étoit occupé que de la joye de le voir. Pendant qu'il fut en Angleterre, les Catholiques Anglois, qui alloient entendre sa Messe chez l'Ambassadeur de France, disoient communément, *Allons à la Messe du saint Prêtre*. Le Cardinal Antoine Barberin Grand-Aumônier de France le fit Aumônier du Roi en 1656. Il fut pendant toute sa vie dans une extrême considération auprès des plus grands Prélats de France. Cependant il ne posséda jamais que de très petits Bénéfices; & il n'en a point possédé, dont il ne se soit dépouillé en faveur de quelqu'un. Il étoit Anatomiste Pensionnaire de l'Académie. Il étoit Professeur Royal de Mathématique à l'âge de 20 ans, emploi dans lequel il a eu M. Varignon pour successeur. Du Hamel avoit un frére qui a fait quelques Traductions, & qui dans le privilége d'un de ses Livres, est qualifié Aumônier de sa Majesté. * *Hist. de l'Académie Royale des Sciences de l'année* 1706. Le Pere Niceron *Memoires pour servir à l'Hist. des Hommes Illustres, tome* I. *p.* 265.

HAMEL (Jean du) Normand & Licentié de Sorbonne, ayant enseigné environ pendant trente ans la Philosophie au Collége du Plessis, jusques vers l'an 1690, quitta sa chaire. Environ dix ans après, il prit la résolution, à la sollicitation de quelques Docteurs de ses amis, de donner sa Philosophie au Public. Elle ne parut qu'en 1705, en cinq volumes *in douze*, une année après la mort de l'Auteur. * *Biblioth. de Richelet de* 1728.

HAMELBOURG. *Voyez* HAMMELBOURG.

HAMELEN, ou QUERN-HAMELEN, ville d'Allemagne, dans la Basse-Saxe, appartenante au Duc de Hanover, est dans le Duché de Brunswic, entre Hildesheim, Goslar, Paderborn, & Halberstadt. Les Habitans y ont une époque singuliére du départ de leurs enfans, qu'un Charlatan charma, à ce qu'ils disent, au son du flageolet, & qu'il mena ensuite dans la Transsylvanie. (*Voyez M. Schokii, fabula Hamelensis.*) Hamelen est encore célébre par la défaite des Impériaux au mois de Juillet 1633. Les Suédois avoient assiégé cette ville: Mérode & le Baron de Quad la voulurent secourir, & y périrent avec plus de six mille des leurs. Hamelen fut ensuite prise.

HAMELIN, Evêque du Mans, fut élu en 1109, après avoir été Confesseur & Aumônier de Henri II, Roi d'Angleterre, & fut sacré à Rome par le Pape Céléstin III. Il fut grand zélateur des immunitez de son Eglise, & de sa jurisdiction qu'il poussa trop loin, quoiqu'avec l'approbation des Papes contemporains. Le Maine étant retourné sous la domination Françoise, Hamelin, bien que créature du Roi d'Angleterre, fut obligé de prêter serment au Roi Philippe *Auguste*. Il mourut en 1214, âgé de près de cent ans, après avoir renoncé volontairement à l'Episcopat, dont sa trop grande vieillesse l'empêchoit d'exercer les fonctions. * Bondonnet, *des Evêques du Mans*.

* HAMELMAN (Herman) naquit à Osnabrug, où il fit ses études sous le Recteur Stelling. Ensuite il fréquenta les Universités, où il s'appliqua à la Théologie, & commença de prêcher à Camen la doctrine de Luther. Il en fut chassé, mais les Chanoines de Bileveldt le reçurent, & il y instruisit la jeunesse selon le Catéchisme de Luther. Comme il y trouva beaucoup d'ennemis, il fut obligé en 1554, de se retirer à Limgow, qu'il fut contraint d'abandonner par Ulatenus Chancelier de Dusseldorp. Il se rendit à Rostock, où pour satisfaire les desirs du Magistrat de Lemgow, il se fit recevoir Docteur en Théologie. Après son retour, il travailla à détourner le Comté de recevoir l'*Intérim*. En 1567, le Prince d'Orange le fit résoudre à se trouver à la Conférence d'Anvers. Ensuite le Duc de Brunswik lui donna la charge de Surintendant, pour régler toutes les Eglises du Duché selon la Confession d'Ausbourg. En 1593, il fut fait Surintendant-Général du Comté d'Oldenbourg, & mourut en 1595. On a de lui, *Commentarius in Pentateuchum; Historia Westphalorum sec. XVI; Chronicon Oldenburgicum*, &c. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Zeilerus, *de Hist. partie* 2. *p.* 71.

HAMELN. *Voyez* HAMELEN.

* HAMER (Abraham) naquit à Sittart dans le Duché de Juliers, le 23 Sept. 1568, & se retira à Francfort sur le Mein avec ses parens pendant les troubles du Païs-Bas. En 1600, il alla à Hanau, où il ne contribua pas peu à faire bâtir la nouvelle ville & à y introduire la Réformation. L'Empereur Rodolphe II, pour le récompenser des services qu'il lui avoit rendus en Hongrie contre les Turcs, l'anoblit, lui & tous ses légitimes Descendans, par un Acte signé de sa propre main à Prague le 18 Oct. 1601. Dans la même année il fut fait Conseiller de la nouvelle ville de Hanau, & dans la suite il en fut élu Bourguemestre, aussi bien que Colonel de la milice bourgeoise. Il mourut le 17 Mars de l'an 1641, à l'âge de 73 ans & six mois. Il fut marié deux fois. Il eut neuf enfans de sa premiére femme, & n'en eut aucun de la seconde. * *Gr. Dict. Univ. Holl.*

* HAMER (Henri) fils du précédent, naquit à Francfort le 27 Sept. de l'an 1594. Il fit ses premiéres études à Hanau où son pére s'étoit établi; après quoi il fréquenta les Universités. Il alla d'abord à Herborn où il s'exerca dans la Litérature, dans l'Histoire, dans la Philosophie, dans la Médecine, & même dans la Théologie. De là il se rendit à Marpurg où il employa les années 1616 & 1617, à l'etude de la Philosophie, de la Médecine & de la Chymie. En 1618, il visita l'Académie de Sedan, où il s'appliqua particuliérement à la Théologie. Il alla dans la même année à Paris, où il reçut beaucoup d'honnêtetez de Pierre du Moulin. En 1619, il profita des leçons de Tronchin & de Turretin à Genéve, d'où il se transporta à Bâle pour y entendre Buxtorf & Beckius. Ensuite il vit en passant les Académies de Berne & de Zurich, & eut enfin la curiosité d'aller voir l'Université de Leyde. Il y soutint des Théses, & après avoir subi l'examen du Synode Wallon des Provinces-Unies, il fut reçu Proposant en 1621, & l'année suivante il fut appellé Ministre de 's Gravendeel dans le voisinage de Dordrecht. En 1653, il reçut la vocation de Manheim dans le Palatinat; mais il mourut bientôt après le 29 Nov. de la même année. Il avoit épousé *Elizabeth* in-

inder Schmitten dont il eut treize enfans, & qui mourut environ deux mois & demi avant lui. Il laissa en mourant neuf enfans vivans. On a de lui en Hollandois, *des Annotations pour la défense de la Religion Reformée, contre le Jésuite Landsheer; Les piéges d'Achitophel, contre le même; Momus redivivus*, &c. * *Gr. Dict. Univ. Holl.*

* HAMER (Pierre) fils du précédent, naquit à 's Gravendeel le 14 Octobre de l'an 1646. Il avoit à peine sept ans lorsqu'il perdit son pére & sa mére. Son frére aîné & ses sœurs prirent soin de son éducation, & lui firent apprendre le François, le Latin & le Grec. Il fit de si grands progrès dans les deux derniéres Langues, qu'en 1662, il fut jugé capable d'aller à l'Université. On l'envoya donc à Leyde, où il se perfectionna dans le Grec & où il apprit l'Hébreu. Il s'appliqua aussi à la Philosophie, aux Mathématiques & à la Théologie. En 1669, il fut examiné dans la Classe de Leyde & fut reçu Proposant. Ensuite dans le dessein de se rendre capable d'exercer le Ministére en François, il fit en 1670 le voyage de France. Après s'être arrêté quelque tems à Nantes où il avoit débarqué, il alla à Paris où il alloit entendre les leçons de la Sorbonne & les disputes, & où il se procura l'accès de toutes les plus curieuses Bibliothéques. Dans le tems qu'il passoit si agréablement son tems, le bruit qui commençoit à se répandre que le Roi de France étoit dans le dessein de déclarer la guerre à sa patrie, l'obligea à retourner en Hollande. En 1672, il fut appellé Ministre à Numansdorp, où il mourut en 1716, après y avoir exercé son Ministére pendant quarante ans. Il étoit âgé de 69 ans & neuf mois. Il avoit épousé en 1677, Héléne de Tiel, de laquelle il eut cinq fils & quatre filles. En 1709 il eut la joye & la consolation d'installer lui même son fils aîné pour Ministre à Nieuwenhoorn dans le voisinage de la Brile, & trois jours avant sa mort il eut la satisfaction d'apprendre que son troisiéme fils étoit appellé à Kruiningen dans l'Isle de Zuidbéveland. On a de lui en Hollandois, *Projet pour rétablir dans son lustre l'Antiquité deshonorée de l'Eglise de Dieu; Outrage fait à Dieu par l'Antiquité deshonorée; Souhaits de nouvel-an; Avis au Consistoire; Décadence de l'Eglise & de la Police comme dans les jours de Noé; Réfutation de Rédderus; Trois volumes sur les Pseaumes; Deux Lettres avec une Apostille* à M. Bekker sur son *Monde Enchanté; Avantcoureur de la Réfutation de MM. Orchard, Daillon, & Bekker: L'Ecume du Serpent essuyée; Réfutation complette d'Orchard, de Daillon & de Bekker; La Trompette de Dieu entonnée au sujet de la mort de Guillaume III, Roi d'Angleterre; Considération pour & contre le Bref du Pape au Duc de Wolffenbuttel; Technologemata Sacra; L'Année merveilleuse des Païs-Bas en 1702*, avec une *Paraphrase des 57 & 59 Chapitres d'Esaïe; Lettre au sujet d'un Ecrit de Leenhof intitulé*, le Ciel sur la Terre; *Découverte de la fausseté des Maximes de Guillaume Deurhof*, en trois Lettres d'un Ami à un Ami; *Etat de l'Eglise & du Monde, démontré dans la charge de Duma, Esaïe ch. 21. v. 11 & 12*, avec une *Paraphrase sur Nahum; Lettre Apologétique des Remarques Prophétiques pour l'Année merveilleuse contre les attaques de Joncourt*, en François & en Hollandois; *Ecole de paix sur les animaux déclarez purs & impurs par la Loi de Moïse, & le moyen de profiter dans nos jours des Ecrits Prophétiques; Couronne de la Foi*, &c. *Plaintes de Sion*; Un *Traité sur les 70 Semaines de Daniel*, sous le nom de Patrophile Eliézer. * *Gr. Dict. Univ. Holl.*

* HAMER (Guillaume) de Nuys dans le Païs de Cologne, de l'Ordre des Fréres Prêcheurs, & Docteur en Théologie, a donné au Public *Commentarius in Genesin.* * Valére André, *Biblioth. Belgica, p.* 317.

HAMERSTEIN. *Voyez* HAMMERSTEIN.

HAMET, Roi de Maroc. *Voyez* CHERIF.

* HAMHAD ou AMAAD, ville & forteresse de la Tribu d'Aser, bâtie par Amathus fils de Chanaàm, & détruite par Alexandre fils d'Alexandre Janneus. * *Josué, ch. 19. v. 26.* Tirin, *Chron Sac. c.* 42. Son nom signifie, *qui témoigne pour le Peuple*, ou *le témoignage du Peuple.* * Simon, *Dictionnaire de la Bible.*

* HAMI, la Selva de Hami, *sacer Lucus*, petit bois du Royaume de Naples dans la Terre de Labour, à l'embouchure du Gariglian.

HAMILTON, bourg de l'Ecosse Méridionale. Il est dans le Comté de Cluydesdale, sur le Cluyd, à quatre lieues au dessous de la ville de Glascow. Ce bourg est orné d'un château, & il est Chef d'un grand Duché, qui appartient à la Maison d'Hamilton. * Mary, *Dict. Géogr.*

HAMILTON, est le nom d'une illustre & ancienne famille d'Ecosse, dont l'aîné porte le titre de Duc. La branche aînée a fini dans le XVII siécle, en la personne de Jacques, VI du nom, Duc d'Hamilton, Chevalier de la Jarretiére, qui perdit malheureusement la vie dans les troubles d'Angleterre, ayant eu la tête tranchée le neuviéme Mars 1649, à l'âge de 43 ans. Il avoit épousé *Marie* Freling, fille de *Guillaume*, Comte de Denbigh, morte en 1638, dont il eut, outre quatre enfans morts jeunes, 5. *Anne* Hamilton, mariée à *Guillaume* Douglas, Comte de Selkirke, qui fut Duc d'Hamilton, à cause de sa femme; & 6. *Susanne* d'Hamilton, alliée à *Jean* Kennedic, Comte de Cassils, lequel prit le nom & les armes d'Hamilton. Un Seigneur de ce nom souffrit la mort en Ecosse, pendant les guerres de la religion en 1544. La Comtesse de Grammont, *Elizabeth* Hamilton, Dame du Palais de la feue Reine Marie Thérése d'Autriche, épouse du Roi Louïs XIV, étoit sortie de cette Maison. Il y a aussi une famille du même nom établie en Irlande. * *Voyez* Imhoff, *en ses Pairs d'Angleterre*, &c.

HAMILTON, (Patrice) son grand-pére paternel fut Jacques, Comte d'Arran, qui avoit épousé *Marie*, fille de Jacques III, Roi d'Ecosse; & son grand-pére maternel fut le Duc d'Alban, issu de la famille royale de Stuart. Dans sa jeunesse il alla en Allemagne, & y professa la doctrine de Luther. Il s'avança tellement dans toute sorte de Sciences, que Philippe le Magnanime, Landgrave de Hesse, le nomma Professeur en Théologie à Marpurg, lorsqu'il n'avoit encore que 21 ans. Deux ans après il retourna en Ecosse, y jetta les premiers fondemens de la Réforme de la Religion, & fit goûter ses sentimens à un bon nombre de ses compatriotes, du nombre desquels étoit Alexandre Campbell, Dominicain. Ce Moine fut ensuite celui qui déféra Patrice Hamilton au Cardinal Beton, pour-lors Archevêque de S. Andrews, qui le condamna au feu en 1534 (non en 1527 comme dit Spotswood) à cause de ses sentimens qu'il publioit. Il montra un courage héroïque en souffrant ce supplice, qui fut encore considérablement aggravé, parce qu'il falut rallumer le feu qui s'étoit éteint lorsque Patrice n'avoit encore que le visage à moitié brûlé. Le Clergé d'Ecosse voulut faire subir le même sort à son frére & à sa sœur, mais Jacques V fit évader secrettement le frére & détermina la sœur à professer de nouveau la Religion Romaine. * De Larrey, *Hist. d'Anglet. tome 1. p.* 325. Spotswood, *Hist. de la Réform. d'Ecosse. Dict. Allemand.*

HAMIN. *Voyez* HAMIN.

HAMISSADDAI. *Voyez* AMMISSADDAI.

* HAMMATH, *Amath*, ou *Emath*, place extraordinairement forte dans la Tribu de *Nephtali*, près de la source du Jourdain. * *Josué, ch. 19. v.* 35.

Simon dans son *Dictionnaire de la Bible* dit, qu'il y a encore trois autres villes de ce nom, la premiére dans la Tribu de *Benjamin*; & la troisiéme & la quatriéme dans la Syrie. La premiére de ces deux derniéres s'appelloit *Emath la grande*, autrement *Hetropolis*, c'est à dire, *la Ville des trois Villes*, & aujourd'hui on la nomme *Antioche de Syrie.* La seconde de ces deux s'apelle *Emath la petite*, & à présent *Epiphanie.*

HAMME, ville de Westphalie. *Voyez* HAM.

* HAMME, nom d'une famille de Barons en Brabant. On la fait descendre des anciens Seigneurs d'Assche.

* HAMMEDATHA, ou AMADATHI, Agagien, pére du cruel Haman de la race des Amalékites, qu'Assuerus fit pendre. * *Esther, ch. 3. v.* 1. Son nom signifie, *Peuple qui sert au péché.* * Simon, *Dictionnaire de la Bible.*

HAMMELBOURG, petite ville de la basse partie du Cercle du Haut Rhin. Elle est dans l'Abbaye de Fulde, sur la riviére de Saal, aux confins de Franconie, & à huit lieues de la ville de Wurtsbourg, du côté du nord. * Maty, *Dict. Géogr.*

* HAMMELECH, pére de Jerahmeel, qui eut ordre d'empoisonner Baruch le Sécretaire & Jérémie le Prophéte. * *Jérémie, ch. 36. v.* 26. Simon dans son *Dictionnaire de la Bible*, parle d'une autre personne du même nom, pére de Joas auquel le Roi Achab commanda de se saisir du Prophéte Michée, & de le garder en sa maison, jusqu'à son retour de la guerre, qu'il alloit faire contre les Syriens, pour voir si ce que ce Prophéte avoit prédit seroit véritable. Mais cet Auteur pourroit bien s'être trompé en prenant un nom appellatif pour un nom propre. Il cite II. *Chroniq.* ou *Paralip. ch. 18. v.* 25. Mais divers Interprétes traduisent par *fils du Roi*, le mot *Amalech*, que Simon prend pour un nom propre.

HAMMER, ville Episcopale en Norwége, dans le gouvernement d'Aggerhus, en Latin *Hammaria*, est sous la Métropole de Drontheim. Quelques-uns l'appellent aussi *Hammeren*, *Hammar*, ou *l'Ille-Hammer.*

* HAMMERSHAUSEN, Comté de Baviére avec château, à trois milles de Munich, appartient à une famille à laquelle il donne le nom. En 1709, le Comte d'Herbeville, Général des Impériaux, se trouvant là à un festin, une galerie s'enfonça & blessa ce Seigneur de telle sorte que peu de jours après il en mourut. * *Gr. Dict. Univ. Holl.*

* HAMMERSHAUSEN, fort château du Danemarc dans l'Isle de Bornholm. * *Gr. Dict. Univ. Holl.*

* HAMMERSTEIN, place forte d'Allemagne sur la rive droite du Rhin au nord-nord-ouest de Coblentz, dont elle est éloignée d'environ quatre lieues.

HAMMIEL. *Voyez* AMMIEL.

HAMMIHUD. *Voyez* AMMIHUD.

HAMMINADAB. *Voyez* AMINADAB.

HAMMISCADDAI. *Voyez* AMMISSADDAI.

* HAMMIZADAB, ou, comme lisent quelques-uns, AMISADAB, fils de Benaja, ou Banajas. Il étoit Capitaine dans le Régiment de son pére, I. *Chroniq.* ou *Paralip. ch. 27. v.* 6. Simon dit dans son *Dictionnaire de la Bible*, que ce mot signifie, *Populi mei torris fluens.*

* HAMMON, ville de la Tribu d'Issachar, *Josué, ch. 19. v.* 28. Il y en avoit une de même nom dans la Tribu d'Aser. * Simon, *Dictionnaire de la Bible.*

HAMMON. *Cherchez* AMMON.

HAMMOND, (Henri) Docteur en Théologie, né le 26 d'Août 1605, à Chersey dans la Province de Surrey en Angleterre, étoit fils de *Jean* Hammond, Médecin du Prince Henri, fils de Jacques I. Ce Prince présenta au batême le fils de son Médecin; & ce fut de lui, que le Théologien dont nous parlons, prit son nom. Après avoir fait ses premiéres études à Eaton & à Oxford, il voulut s'appliquer à la Théologie, & pour cela il acheta un Systême à dessein de le lire; mais il en fut si dégoûté, qu'il le quitta pour s'appliquer aux Humanitez. Ayant néanmoins repris son dessein d'étudier en Théologie, il recommença cette étude par la lecture des Péres, pour ne pas se préoccuper des idées de la Théologie moderne. En 1629, il reçut les Ordres, & quatre ans après il fut appellé à faire les fonctions de Ministre à Pensehurst. Depuis, pendant les brouilleries de l'Etat, & les disgraces de Charles I, il demeura constamment attaché à son parti, & s'attira de fâcheuses affaires du parti opposé: de sorte qu'il fut obligé de demeurer caché pendant quelques années, durant lesquelles il fit quantité d'Ouvrages en Anglois & en Latin. Lorsque l'on voulut rappeller Charles II,

on

'on avoit chargé le Docteur Hammond de la conduite du Diocése de Worcester, dont il auroit été sans doute Evêque, s'il ne fut mort bientôt après. Ce fut le 25 Avril 1660. Il a fait plusieurs Ouvrages qu'on a imprimez à Londres en 1684, en quatre volumes *in folio*. La plupart sont Anglois, & les principaux sont; son *Catéchisme pratique*, ou Abbrégé de la Morale Chrétienne; & ses *Notes sur le Nouveau Testament & sur les Pseaumes*. On a traduit en Latin ce qu'il a fait sur le Nouveau Testament, & l'on y a joint une critique continuelle des endroits où l'Auteur de cet Ouvrage, qui est M. le Clerc, a cru qu'Hammond s'étoit trompé, avec quantité de nouvelles Remarques. Cet Ouvrage est imprimé à Amsterdam en 1697, & à Francfort sur le Mein en 1714. L'Eglise Anglicane, dit M. *Burnet*, fit une perte inexprimable par la mort du Docteur Hammond, Théologien d'un grand savoir, & du mérite le plus éminent. Il soutint avec beaucoup d'éclat la cause de sa Communion, dans les tems les plus difficiles. Quelque loin qu'il portât ses idées de l'Episcopat, il avoit tant de douceur, que, selon les apparences, les conseils les plus moderez lui auroient été les plus agréables, car il avoit fort à cœur de réformer les abus, & d'inspirer aux gens d'Eglise le vrai sentiment de leur devoir. * *The life of Doctor Henri Hammond*. Burnet, *Mémoires Posthumes, &c. tome 1. p.* 313.

HAMMONITES. *Voyez* AMMONITES.

HAMMOTH-DOR, ou, comme lisent quelques-uns, Amathdor, ville des Lévites appartenant à la famille de Gerson, dans la Tribu de Nephtali. On l'appelle aussi *Anon*, ou *Amnon*. * *Josué, ch. 21. v.* 32.

HAMOK. *Voyez* AMOC.

HAMON, natif de Blois, Ecrivain de profession, montra à écrire à Charles IX, dont il devint ensuite Sécretaire. Il entreprit de donner au public quelques Essais de différentes maniéres d'écrire, dont on s'étoit servi dans les siécles précédens, & même dans les plus éloignez. Il réussit heureusement dans ce projet, qu'il exécuta environ l'an 1566, avec le secours des Manuscrits de la Bibliothéque du Roi, & de ceux des Abbayes de Saint-Denys, & de Saint-Germain-des-Prez à Paris; mais il abusa de son talent, & ayant été convaincu d'avoir supposé de fausses piéces, il fut pendu à Paris le septiéme Mars 1569. On prétend que ce malheureux étoit Huguenot, & l'on ajoûte que l'Histoire des Martyrs de la Réligion Réformée, suppose qu'il fut exécuté pour cause de Religion. Le Pére Mabillon le cite avec honneur dans la Préface de son Livre *de Hered.* * Liron, *Biblioth. Chartr. p.* 171.

HAMON, (Jean) Docteur en Médecine de la Faculté de Paris, naquit à Cherbourg, Diocése de Coutances en Normandie, fit ses études dans l'Université de Paris, & fut Précepteur de M. de Harlay, qui fut depuis premier Président du Parlement de Paris. L'amour de la dévotion lui fit préférer la retraite & la vie cachée à tous les avantages où ses talens pouvoient l'élever. Après avoir donné son bien aux pauvres & vendu sa Bibliothéque, il se retira dans la solitude de Port-Royal des champs, & fut le Médécin de cette Abbaye, où il pratiqua pendant trente-huit ans tous les exercices de la plus austére pénitence. Il jeûnoit jusqu'au soir, & il ne buvoit que de l'eau. Les seize derniéres années de sa vie il ne mangea que du pain des chiens, ce qu'on n'a sçu qu'après sa mort. Il prenoit toujours ses repas debout; il se levoit tous les jours avant deux heures du matin, & couchoit sur un ais. Il visitoit à la campagne tous les pauvres malades, les consolant & les secourant dans leurs nécessitez temporelles & spirituelles. Il lut avec beaucoup d'application tous les Péres Grecs & Latins, les Conciles, & un très grand nombre d'Auteurs Ecclésiastiques & de piété, dont il recueillit les plus beaux endroits. On a imprimé plusieurs de ses Traitez de piété après sa mort, & il en reste encore un plus grand nombre. Il mourut le 22 Février 1687, âgé de 69 ans. Voici les vers qu'on a mis au bas de son Portrait.

Tout brillant de savoir, d'esprit, & d'éloquence,
Il courut au désert chercher l'obscurité:
Aux pauvres consacra son bien & sa science,
Et trente ans dans le jeûne & dans l'austérité
Fit son unique volupté
Des travaux de la pénitence.

* *Mémoire manuscrit.*

HAMON, ville de la Palestine. *Voyez* HAMMON.

* HAMONA, ou *Amona*, ville & vallée dans la Tribu de Ruben, où le Prophéte Ezéchiel prédit que devoit être la sépulture de Gog & de son peuple. * *Ezéchiel. ch. 19. v.* 16.

HAMOS, Patriarche de Jérusalem. *Cherchez* AMOS.

HAMONT, petite ville du Cercle de Westphalie. Elle est dans l'Evêché de Liége, aux confins du Brabant Hollandois, entre Mastricht & Bois-le-Duc, à dix lieues de l'une & de l'autre. * Maty, *Diction. Géogr.*

* HAMONTAN, (Gérard) de Brabant, Prieur de la Chartreuse de Cologne, a rassemblé & mis en ordre les Opuscules choisis de Denys le Chartreux, & les a publiez *in folio*, à Cologne, & les Exercices touchant le Pseautier de la sainte Vierge. Theodore Petrejus, dans sa Bibliothéque des Chartreux, lui attribue un Ouvrage intitulé *Hortulus Devotionis variis Orationum piorumque Exercitiorum quæ mentem in Deum rapiunt, floribus peramœnus*. Il mourut dans la Chartreuse de Cologne le deuxiéme Août 1566. * Valére André, *Biblioth. Belgica, p.* 274.

HAMOTH-DOR. *Voyez* HAMMOTH DOR.

HAMPOLO. *Cherchez* RICHARD D'HAMPOLO.

HAMPSHIRE. *Voyez* HANTSHIRE.

* HAMRAM, fils de Bani, qui après son retour de la Captivité de Babylone fut obligé de se séparer de sa femme, parce qu'elle étoit étrangere, & offrit un mouton pour le pardon de son péché. * *Esdras* ou I. *Esdras ch. 10. v.* 34. Simon dans son *Dictionnaire de la Bible*, écrit *Amram*, & dit que ce mot signifie *peuple élevé.*

* HAMSTED, beau village d'Angleterre dans le Comté de Middlesex, à une bonne lieue de Londres. * Beeverell, *Delices d'Angleterre, p.* 853.

HAMPSTEDIUS, (Adrien) Anabatiste, étoit de Sealande en Angleterre, & vivoit dans le XVI siécle. C'étoit un homme mélancolique & opiniâtre. Il avançoit qu'il est libre de garder quelques années les enfans sans batême, & qu'on ne peut obliger en conscience leurs parens, de leur faire recevoir ce Sacrement. Selon lui, ce n'étoit pas un article de foi de croire que Jésus-Christ fût participant de notre chair, & il avoit d'autres sentimens aussi extravagans. * Prateole sur *Hampstedius*. Gautier, *Chron. du siécle XVI, c.* 65.

HAMSTEDIUS. *Voyez* HAMPSTEDIUS.

HAMPTONCOURT, bourg d'Angleterre, sur la Tamise, renommé à cause du Palais que les Rois d'Angleterre y ont. Il fut commencé par le Cardinal Thomas Wolsey, & achevé par les soins de Henri VIII, & de Jacques I, Rois d'Angleterre.

HAMPTON-WATER. *Voyez* SOUTHAMPTON.

* HAMUEL, fils de Masma ou Hisçmah. * I. *Chron.* ou *Paralip. ch 4. v.* 26.

HAMUL, fils de Pharès, Chef de la Secte des Hamulites. * *Génése, ch. 46. v. 12. Nombres, ch. 26. v.* 21.

HAMULUS. *Cherchez* AMULON.

HAMUSCO, ou AMUSCO, bourg d'Espagne, dans le Diocése de Palencia, est le lieu de la naissance du Docteur JEAN de VALVERDE d'AMUSCO. * Nicolas Antonio, *Biblioth. Hisp.* Vander Linden, *de Script. Medic.*

* HAMUTAL, ou, comme lisent quelques-uns, AMITAL, fille de *Jérémie*, de la ville de *Libna*, femme de *Josias*, & mére de *Jehoachas* & de *Sédécias* Rois de Juda. * II. ou IV. *Rois, ch.* 23 & 24. Son nom signifie, *rosée échauffée*. * Simon, *Dictionnaire de la Bible.*

HAN.

HAN: Les Turcs appellent ainsi de grands bâtimens, faits à peu près comme des Cloîtres de Religieux. Au milieu de la cour, qui est quarrée, on voit une fontaine avec un beau bassin; & aux quatre côtez de la cour, des arcades, accompagnées de salles toutes égales, & d'une même structure. Ces arcades soutiennennent une galerie, qui régne tout autour de la cour, comme celle d'en bas, & est bordée de chambres bâties d'une même façon, & avec beaucoup de symmétrie. Ces Hans servent pour loger les Marchands, & renferment de grands magazins, pour y serrer leurs marchandises. * Thevenot, *Voyage du Levant.*

HANAB. *Voyez* ANAB.

HANAH. *Voyez* ANA.

* HANAK, ou ENAC, homme d'une prodigieuse grandeur, dont les Descendans furent nommez *Hanakim* ou *Enacim*. Il eut trois fils, *Achiman, Sisai* & *Tholmai*. Leurs Descendans habitérent la ville de Kirjath-Arbah ou Hébron. Ils étoient d'une taille si haute, que les plus grands des Israëlites près d'eux ne ressembloient qu'à des sauterelles. *Caleb* fils de *Jephunné* les ruïna entiérement. * *Nombres, ch. 13. v. 23. Josué, ch. 15. v. 18. ch. 21. v. 11. Juges, ch. 1. v.* 20. *Voyez* aussi ENAC.

HANAMEEL, Israëlite, fils de Sellum ou Sçallum & cousin germain du Prophéte Jérémie, s'adressa à ce Prophéte, pour lui vendre un champ, qui étoit en Hanathoth. Ils accordérent à sept piéces d'argent, valant chacune quatre dragmes qui font trente sols monnoye de France, & dix piéces d'argent, ou dix sicles, ce qui montoit à un peu plus de trente écus d'or de France. On demande comment Hanaméel, qui étoit Sacrificateur, pouvoit vendre ce champ, puisqu'il n'étoit pas permis aux Sacrificateurs d'en avoir en propre. On répond que près des villes ils en avoient qui étoient de fort petite étendue, comme des jardins, des vergers, de petites vignes, ou des prez pour nourrir leurs chevaux & leur bétail. * *Jérémie, ch. 32. v.* 37. Il y avoit dans Jérusalem une tour, qu'on appelloit *la Tour d'Hanaméel*, ou d'*Hananéel*, peut-être, parce que celui dont on vient de parler l'avoit fait bâtir, ou qu'il y demeuroit. * *Jérémie, ch. 31. v.* 38. Simon, *Dict. de la Bible.*

HANAMELECH & HANNAMELEC. *Voyez* ANAMELECH.

* HANAN ou BENHANAN, fils de Sçimon de la Tribu de Juda. * I *Croniq.* ou *Paralip. ch. 4. v.* 20. Il y a eu quelques autres personnes de ce nom dont il est parlé dans l'Ecriture Sainte, comme, I *Chron.* ou *Paralip. ch. 8. v.* 38.

* HANANEEL donna son nom à une des tours de la ville de Jérusalem. * *Jérémie, ch. 31. v.* 38.

HANANEL. *Voyez* ANANEL.

* HANANI, ou ANAHI, septiéme fils d'Eljohenaï, de la famille de David. * I *Chroniq.* ou *Paralip. ch. 3. v.* 24. Son nom signifie, *qui m'est accordé*, ou *ma gratification*. * Simon, *Dictionnaire de la Bible.*

HANANI, pére du Prophéte *Jéhu*, étoit Prophéte lui-même. Il reprit Asa Roi de Juda, de ce qu'il mettoit toute sa confiance au Roi de Syrie, & ne s'adressoit point à Dieu. * I ou III *Rois, ch. 16. v.* 1. II *Chron.* ou *Paral. ch. 16. v.* 7.

HANANI, Lévite & Musicien. Il étoit le dix huitiéme dans l'ordre établi par le Roi David, pour servir au Temple. * I *Chron.* ou *Paral. ch. 4. v.* 1.

* HANANJA, ou HANANIAS, fils de Zorobabel, qui ramena les Israëlites de la Captivité de Babylone. * I *Chroniq* ou *Paralip. ch. 3. v.* 19.

HA-

HANANIA ou HANANIAS, fils de *Hazur*, Prophéte, qui étoit de Gabaon, étoit un faux Prophéte, qui rompit la chaîne qu'on avoit mise au cou du Prophéte Jérémie, & dit aux Juifs qu'ils feroient ainsi délivrez de la main de Nabuchodonosor. Jérémie traita la Prophétie d'Hananias d'illusion, lui soûtint qu'il arriveroit tout le contraire, & que pour preuve de cela, ce faux Prophéte mourroit dans sept mois, ce qui fut vrai. * *Jérémie, ch.* 28. *v.* 1. 5. *&c.*

* HANANIM, second fils de *Misraïm*, habita la Libye de Cyréne ou Pentapolitaine. On croit aussi que les Numides tirent leur origine de lui. * Simon, dans son *Dictionnaire de la Bible*, lit *Ananim*, & dit que ce mot signifie *des eaux riantes* ou *gratification des eaux*. *Voyez* aussi ANAMIM.

HANAPS, (Nicolas des) Patriarche de Jérusalem. *Voyez* ANAPS.

* HANATH, ou ANATH, pére de Samgar, qui avec un coutre de charrue tua six cens Philistins, l'an du monde 2729, avant Jésus-Christ 1306. * *Juges, ch.* 3. *v.* 31. Simon, *Dictionnaire de la Bible.*

HANATHON, ville de Palestine, dans la Tribu de Zabulon. * *Josué, ch.* 19. *v.* 14.

HANATHOTH. *Voyez* ANATHOTH.

* HANAW ou HANAU, Comté d'Allemagne, faisant partie de la Véteravie, est borné au levant par le Comté de Reineck, & par l'Abbaye de Fulde, au midi par les terres de l'Archevêché de Mayence; au couchant par le Comté d'Ifsembourg; & au nord par l'Abbaye de Fulde. Ce païs peut avoir dix-huit lieues de longeur du sud-ouest au nord-ouest, mais sa largeur est petite & extrêmement irréguliére. Son terroir est fertile, & ses principaux lieux sont Hanaw capitale, Steinaw ou Steinheim, Muntzenberg & Bobenhausen. Fridberg & Gelnhausen enclavées dans ce Comté, n'en dépendent pas, puisque ce sont des villes Impériales & Libres. * Maty, *Dict. Géogr.*

HANAW, ou HANAU, ville d'Allemagne, dans le Comté de même nom, belle & bien fortifiée, à quatre lieues au dessus de Francfort, située sur le Kintz, qui peu après se rend dans le Mein. Elle est distinguée en vieille & en nouvelle; & celle-ci est bâtie sur le modéle des villes d'Hollande. Quoiqu'elle ait beaucoup souffert dans les guerres d'Allemagne, elle n'a rien perdu de sa beauté. Les Comtes de Hanaw sont Comtes de l'Empire, qui subsistent depuis le IX siécle. L'on ne les rapportera ici que depuis Ulric qui suit.

I. Ulric, Comte de Hanaw, III du nom, mort en 1343, épousa *Agnes*, fille de *Craton*, Comte de Hohenloë, dont il eut 1. Ulric, IV du nom, qui suit; 2. *Richard*, Chanoine de Brunaw en Baviére; 3. *Craton*, Prévôt de saint Pierre de Mayence; 4. *Elizabeth*, alliée à *Philippe*, Comte de Falckenstein; & 5. *Adelaïde* de Hanaw, mariée a *Henri*, Comte d'Ifsembourg.

II. Ulric, IV du nom, Comte de Hanaw, mourut en 1370, ayant eu d'*Adelaïde*, Comtesse de Nassau, sa femme, 1. Ulric, V du nom, qui suit; 2. *Geofroy*, Commandeur d'Hailbrun & d'Ulm; 3. *Craton*, Chanoine de Wirtzbourg; 4. *Conrad*, Abbé de Fulde; 5. *Agnès*, Religieuse à Clarenthal; & 6. *Elizabeth* de Hanaw, mariée à *Guillaume* Comte de Catzenellebogen.

III. Ulric, V du nom, Comte de Hanaw, mourut en 1380. Il épousa *Elizabeth*, fille d'*Evrard*, Comte de Wertheim, dont il eut 1. Rainhard, qui suit: 2. *Jean*, mort sans alliance; & 3. *Ulric* VI du nom, Comte de Hanaw, qui étoit l'aîné, mort en 1417, ayant eu d'*Elizabeth*, Comtesse de Ziegenheim, *Elizabeth*, mariée à *Albert*, Comte de Hohenloë, morte en 1475; 4. 5. *Agnès* & *Adelaide* de Hanaw, Religieuses.

IV. Rainhard, Comte de Hanaw, mourut le 26 Juin 1451, ayant eu de *Catherine*, fille de *Henri* Comte de Nassau, 1. Rainhard II, qui suit; 2. Philippe, *qui a fait la branche des Comtes* de HANAW-LIECHTENBERG, *rapportée ci-après*; 3. *Catherine*, alliée 1°. à *Thomas* de Rhynegg: 2°. à *Guillaume* Prince de Henneberg; & 4. *Elizabeth* de Hanaw, mariée à *Jean* Wild & Rhingrave.

V. Rainhard, II du nom, Comte de Hanaw-Muntzenberg, mourut en 1452, ayant eu de *Marguerite*, fille d'*Othon*, Comte Palatin, 1. Philippe qui suit; & 2. *Marguerite* de Hanaw, mariée à *Philippe*, Comte d'Epstein, mort avant l'accomplissement du mariage.

VI. Philippe, Comte de Hanaw-Muntzenberg, né en 1449, mourut le 26 Août de l'an 1506. Il épousa *Adrienne*, fille de *Jean*, Comte de Nassau-Dillenberg, dont il eut 1. Rainhard, III du nom, qui suit; 2. *Marguerite*, alliée à *Adolphe*, Comte de Nassau-Visbaden; 3. *Adrienne*, mariée à *Philippe*, Comte de Solves; & 4. 5. deux filles Religieuses.

VII. Rainhard, III du nom, Comte de Hanaw-Muntzenberg, né en 1473, mourut en l'an 1512. Il épousa en 1490 *Catherine*, fille de *Gonthier*, Comte de Schwartzbourg, dont il eut 1. Philippe, II du nom, qui suit; & 2. *Balthasar* Comte de Hanaw, né en 1508, mort sans alliance en l'an 1534.

VIII. Philippe, II du nom, Comte de Hanaw-Muntzenberg, né en 1501, mourut le 28 Mars 1529. Il épousa *Julienne*, fille de *Bothon*, Comte de Stolberg, dont il eut 1. *Rainhard*, dit *le Vieux*, tué au siége de Béthune en 1552, à l'âge de 26 ans; 2. Philippe III, qui suit; 3. *Rainhard*, dit *le Jeune*, né en 1528, mort en 1554; 4. *Catherine*, alliée à *Jean*, Comte de Wiedt; & 5. *Julienne* de Hanaw, née posthume, mariée 1°. à *Thomas*, Rhingrave: 2°. à *Herman* Comte de Manderscheid.

IX. Philippe, III du nom, Comte de Hanaw-Muntzenberg, né en 1526, introduisit la Confession d'Ausbourg dans ses Etats, & mourut le 14 Novembre 1561. Il épousa *Héléne*, fille de *Jean* Comte Palatin, dont il eut 1. Philippe-Louïs, qui suit; 2. *Marie*, morte sans alliance; &. 3. *Dorothée* de Hanaw, mariée 1°. à *Antoine*, Comte d'Ortenbourg; 2°. à *Walfrad*, Comte de Gleichen.

X. Philippe-Louïs, Comte de Hanaw-Muntzenberg, né le troisiéme Novembre 1553, mourut le cinquiéme Février 1580. Il épousa le cinquiéme Février 1576 *Magdelaine*, fille de *Samuel* Comte de Waldeck, dont il eut 1. Philippe-Louïs, II du nom, qui suit; 2. Albert, *dont la posterité sera rapportée après celle de son frére aîné*; & 3. *Julienne* de Hanaw, née & morte le troisiéme Décembre 1577.

XI. Philippe-Louïs, Comte de Hanaw-Muntzenberg, né le 14 Novembre 1576, mourut le neuviéme Août 1612. Il épousa en 1596 *Belgique* de Nassau, fille de *Guillaume* Prince d'Orange, dont il eut 1. *Philippe Ulric*, né en 1601, mort en 1604; 2. Philippe-Maurice, qui suit; 3. *Guillaume-Rainhard*, né en 1607, mort en 1630; 4. *Henri-Louïs*, né en 1609, mort en 1632; 5. *Jacques-Jean*, né en 1612, mort en 1636; 6. *Charlotte-Louïse*, née le dixiéme Août 1597; 7. *Amélie-Elizabeth*, née le 29 Janvier 1602, alliée en 1619 à *Guillaume* Landgrave de Hesse-Cassel; (*Voyez* HESSE.) & 8. *Catherine-Julienne* de Hanaw, née en 1604, mariée 1°. en Septembre 1631 à *Albert-Othon*, Comte de Solms: 2°. à *Maurice-Christian*, Comte de Wiedt.

XII. Philippe-Maurice, Comte de Hanaw-Muntzenberg, né en 1605, mourut le troisiéme Août 1638. Il épousa en Décembre 1627 *Sibylle-Christine*, fille de *Jean-George* Prince d'Anhalt, dont il eut 1. *Philippe-Louïs*, Comte de Hanaw-Muntzenberg, né le 26 Novembre 1632, mort le 12 Novembre 1641; 2. *Jean-Henri*, né le troisiéme Mai 1634, mort le dixiéme Novembre de la même année; 3. *Sibylle-Maurice*, née le deuxiéme Novembre 1630, morte le 24 Mars 1631; 4. *Adolphine*, née le 31 Octobre 1631, morte le 22 Décembre suivant; & 5. *Eléonore-Belgique* de Hanaw, née & morte en 1636.

XI. Albert, Comte de Hanaw, second fils de Philippe-Louïs, Comte de Hanaw-Muntzenberg, & de *Magdelaine* Comtesse de Waldeck, né le 12 Novembre 1579, établit sa demeure à Schwartzenfels, & mourut en 1635. Il épousa *Irmgarde*, fille de *Philippe*, Comte d'Ifsenbourg, dont il eut 1. Jean-Ernest, qui suit; 2. *Marie-Julienne*, alliée à *Jean-Louïs*, Comte d'Ifsenbourg; 3. *Elizabeth*, morte sans alliance; 4. *Magdelaine-Elizabeth*, mariée le 28 Mars 1636, à *George-Frédéric* Schenck à Limbourg; 5. *Jeanne*, alliée 1°. à *Wolfgang Frédéric*, Rhingrave: 2°. à *Emanuel* Prince de Portugal; & 6. *Catherine-Elizabeth* de Hanaw, femme de *Guillaume-Othon* Comte d'Ifsenbourg, morte en 1647.

XII. Jean-Ernest, Comte de Hanaw, né en 1613, mourut le 12 Janvier 1642. Il épousa *Susanne-Marguerite*, fille de *Jean-George*, Prince d'Anhalt, dont il n'eut point d'enfans. Après sa mort les biens de sa Maison entrérent dans la branche de Liechtenberg.

COMTES de HANAW-LIECHTENBERG.

V. Philippe, Comte de Hanaw, second fils de Rainhard Comte de Hanaw, & de *Catherine* Comtesse de Nassau, né en 1417, épousa en 1458, *Anne*, fille de *Louïs*, Seigneur de Liechtenberg, dont il eut 1. Philippe II, qui suit; 2. *Louïs*, né le 23 Août 1464; 3. *Marguerite*, née le 15 Mai 1463, mariée à *Adolphe*, Comte de Nassau-Visbaden; & 4. *Amélie* de Hanaw, née en 1480, morte sans alliance en 1542.

VI. Philippe, II du nom, Comte de Hanaw, né le 31 Décembre 1462, mourut le septiéme Août 1504. Il épousa *Anne*, fille de *Louïs* Comte d'Ifsenbourg, dont il eut 1. Philippe, III du nom, qui suit; 2. *Louïs*, né en 1487, mort sans alliance en 1553; 3. *Rainhard*, né en 1494, Chanoine de Strasbourg, mort le 12 Octobre 1537; & 4. *Emilie* de Hanaw, née le septiéme Juin 1490, morte sans alliance le onziéme Mars 1552.

VII. Philippe, III du nom, Comte de Hanaw, né le 18 Octobre 1482, épousa le 24 Janvier 1505, *Sibylle*, fille de *Christophle*, Marquis de Baden, dont il eut 1. Philippe, IV du nom, qui suit; 2. *Jeanne*, née le sixiéme Novembre 1513, mariée à *Guillaume*, Comte d'Eberstein, & 3. 4. 5. trois filles mortes sans alliance.

VIII. Philippe, IV du nom, Comte de Hanaw, né le 20 Février 1514, mourut le 19 Février 1590. Il épousa en 1540 *Eléonore*, fille de *Frédéric*, Comte de Furstemberg, morte le 29 Septembre 1544, dont il eut 1. Philippe, V du nom, qui suit; 2. *Anne-Sibylle*, née le 16 Mai 1542, mariée à *Louïs*, Seigneur de Fleckenstein; 3. *Anne*, née le dixiéme Avril 1543, alliée le 26 Octobre 1563, à *Wolfgang*, Comte d'Ifsenbourg; & 4. *Eléonore* de Hanaw, née le 16 Avril 1544, mariée le 24 Février 1566, à *Albert*, Comte de Hohenloë, morte le huitiéme Juin 1585.

IX. Philippe, V du nom, Comte de Hanaw, né le 21 Février 1541, mourut en 1599. Il épousa 1°. le troisiéme Octobre 1560, *Louïse*, fille de *Jacques*, dernier Comte de Bitsch & Ochsenstein, morte le 15 Décembre 1569: 2°. le 18 Fevrier 1572, *Catherine*, fille de *Jean*, Comte de Wiedt, morte le 13 Novembre 1584: 3°. le 20 Juin 1586, *Agathe*, fille de *Frédéric* Schenck à Limbourg. Du premier lit vinrent 1. *Philippe*, né le septiéme Octobre 1565, mort le 31 Août 1572; 2. *Albert*, né le 23 Novembre 1566, mort le 13 Février 1577; 3. Jean Rainhard qui suit; & 4. *Jeanne-Sibylle*, née le sixiéme Juillet 1564, mariée le premier Février 1581 à *Guillaume*, Comte de Wiedt: du second sortirent 5. *Philippe*, né le 21 Juillet 1579, mort le 13 Février 1580; 6. *Julienne*, née le sixiéme Mars 1573, morte le troisiéme Avril 1582; & 7. *Eléonore* de Hanaw, née le 13 Juin 1576.

X. Jean-Rainhard, Comte de Hanaw, né le 13 Février 1568, mourut en 1625. Il épousa 1°. *Elizabeth*, fille de *Wolfgang* Comte de Hohenloë: 2°. *Anne*, fille de *Frédéric*, Rhingrave, dont il eut 1. Philippe-Wolfgang, qui suit; 2. *Anne-*

ne-Magdelaine, née en 1600, mariée 1o. en 1625 à Lothaire, libre Baron de Chiechingen: 2o. à *Othon-Louïs*, Rhingrave: 3o. en Mars 1636, à *Frédéric-Rodolphe*, Comte de Furstemberg; 3. *Agathe-Marie*, née en 1599, mariée en 1623 à *George-Frédéric*, Seigneur de Rapolstein, morte en 1636; & 4. *Elizabeth-Julienne* de Hanaw, née en 1602, morte jeune.

XI. PHILIPPE-WOLFGANG, Comte de Hanaw, né en 1595, mourut le 14 Février 1461. Il épousa 1o. *Jeanne*, fille de *Louis-Ebrard*, Comte d'Oëtingen, morte le 17 Septembre 1639: 2o. en 1640, *Dorothée Diane*, veuve de *Philippe-Louïs*, Seigneur de Rapolstein, & fille de *Jean*, Rhingrave, dont il n'eut point d'enfans. Ceux qu'il eut de sa premiére femme furent 1. *Jean Louis*, né le 14 Juin 1621, mort le 30 Janvier 1622; 2. *Frederic Casimir*, né le quatriéme Août 1623, qui succeda en 1642 au Comté de Hanaw-Muntzenberg, au Comte *Jean-Ernest*, son cousin, & mourut le neuviéme Avril 1685, sans laisser de postérité de *Sibylle-Christine*, veuve de *Philippe-Maurice*, Comte de Hanaw-Muntzenberg, & fille de *Jean-George*, Prince d'Anhalt, qu'il avoit épousée le 13 Mai 1647; 3. *Jean Philippe*, Comte de Hanaw, né le 13 Janvier 1626, mort le 28 Décembre 1669, sans enfans de *Susanne-Marguerite*, fille de *George* Prince d'Anhalt; 4. JEAN-RAINHARD, qui suit; 5. *Christian-Evrard*, né le 27 Juillet 1635, mort le quatriéme Mai 1636; 6. *Anne Elizabeth*, née le 13 Mai 1622, morte la même année; 7. *Elizabeth-Dorothée*, née & morte en 1624; 8. *Jeanne-Julienne*, née le 15 Avril 1630, morte sans alliance le 20 Avril 1662; & 9. *Agathe-Christine* de Hanaw, née le 23 Septembre 1632, mariée le quatriéme Juillet 1648 à *Léopold-Louis*, Comte Palatin de Veldents, morte le cinquiéme Décembre 1681.

XII. JEAN-RAINHARD, Comte de Hanaw, né le 13 Janvier 1628, mourut le 25 Avril 1666. Il épousa le 18 Octobre 1659, *Anne-Magdelaine*, fille de *Christian*, Comte Palatin, morte le 12 Décembre 1693, dont il eut 1. PHILIPPE-RAINHARD, qui suit; 2. JEAN-RAINHART, *dont la postérite sera rapportée après celle de son frére aîné;* 3. *Jeanne-Magdelaine*, née le 18 Novembre 1660, mariée en 1685 à *Jean-Charles-Auguste*, Comte de Linanges-Heidesheim; 4. *Louïse-Sophie*, née le onziéme Avril 1662, alliée en Octobre 1697, à *Frédéric-Louis*, Comte de Nassau-Ottweiler; & 5. *Françoise-Albertine* de Hanaw, née le premier Mai 1663.

XIII. PHILIPPE-RAINHARD, Comte de Hanaw, né le deuxiéme Août 1664, succéda en 1685 au Comte *Frédéric-Casimir* son oncle, en tous les biens de sa Maison, & mourut le troisiéme Octobre 1712, en sa 49 année, laissant de *Magdelaine-Claude*, fille de *Christian*, Comte Palatin de Birkenfeld, qu'il avoit épousée le 27 Février 1689, morte en Mai 1705, pour fille unique N... de Hanaw.

XIII. JEAN-RAINHARD, Comte de Hanaw, né le 31 Juillet 1665, eut Liechtenberg pour son partage, & a succédé à son frére aîné en tous les biens de sa Maison. Il a épousé le 30 Août 1699 *Dorothée-Frédérique*, fille de *Jean-Frédéric*, Marquis de Brandebourg-Anspach, dont il eut une fille unique, mariée le cinquiéme Avril 1717, à *Louis* Prince héréditaire de Hesse-Darmstad. * Ritterhusius. Imhoff, *Notitia Imperii*, &c.

HANCHISA, montagne. *Voyez* ANCHISE, montagne.

HANCHUNG, grande ville de la Province de Xensi, dans la Chine. Son territoire produit quantité de miel, de cire, de musc & de cinnabre. On y rencontre souvent des troupeaux de cerfs & de daims, & un grand nombre d'ours qui sont ennemis des cerfs. Les Chinois ont toujours fait beaucoup d'état de cette place, parce qu'elle est extrêmement forte, & environnée de montagnes & de forêts, qui lui servent de remparts. Il y a cinq Temples, dont le plus magnifique est dédié à Changleang, Général d'Armée du Roi Lieupang, en mémoire du célébre pont qu'il fit dresser sur les montagnes, pour aller de Hanchung à Sigan par un droit chemin. Ce pont, que les Chinois appellent *Cientao*, ou *le chemin des appuis*, est un ouvrage merveilleux, à la construction duquel Changleang employa plus de trois cens mille hommes, avec tous les soldats de l'Armée, qui applanissoient le milieu de la longue chaîne de montagnes, qui régne depuis Hanchung jusques à Sigan, & firent des ponts en quelques endroits, pour joindre deux montagnes trop écartées, ou pour passer les vallées & les torrens. Tout ce chemin est couvert de terre, & bordé de garde-foux de fer, pour la sureté des passans. Sa longueur est d'environ cinquante lieues. * Martin Martini, *Description de la Chine, dans le Recueil de Thevenot, vol.* 2.

HANCKIUS. *Voyez* HANKIUS.

HANCO-FORTENA, Auteur Frison, qui laissa des Rélations de ce qu'il avoit entrepris sous divers Princes. On ne sait pas bien en quel tems il a vécu. * Suffridus Petri, *de Script. Fris. decur.* 6. *c.* 6.

HANEBON. *Voyez* HENNEBONT.

* HANEGRAVE (Corneille) Chanoine Régulier dans l'Ordre des Prémontrez, fut Procurateur de son Ordre à Rome, & Recteur du Collége de S. Norbert. On a de lui en Italien, Abbrégé de la Vie & de l'Institut de S. Norbert. * Valére André, *Biblioth. Belgica*, *p.* 152.

HANEKAM, petite contrée d'Allemagne dans la Souabe. Elle a pour limites celle de Nordlingen, le Danube près de la ville de Rain, & le Hertenfeld. Elle comprend les villes de Monheim, d'Heidenheim, & de Bappenheim. Outre ces villes il y en a quelques autres qui reconnoissent les Markgraves de Brandebourg, les Ducs de Baviére, ou quelques Gentilshommes. * Davity, *Souabe.* Th. Corneille, *Dict. Geogr.*

HANEM. *Voyez* ANEM.

* HANER, ou ANER, Escol, & Mamré, servirent utilement le Patriarche Abraham dans la défaite des Assyriens, & ce saint homme, qui ne voulut rien prendre du butin pour lui-même, voulut que ces personnes, qui l'avoient aidé, y eussent part. Cela arriva l'an du Monde 2127, avant Jésus-Christ 1908. * *Genése, ch.* 14. *v.* 24.

HANES, ville entre l'Egypte & l'Ethiopie, dont il est parlé dans *Isaye, ch.* 30. *v.* 4.

* HANETON (Guillaume) Docteur en Droit Civil & Canonique, commença son cours de Jurisprudence & l'acheva à Bourges, où pendant le tems des vendanges il expliqua aux Etudians en Droit *les Droits des Fiefs.* Cet Ouvrage étant venu entre les mains de Jean Havichorst, il le fit imprimer; mais l'Auteur y trouvant bien des changemens & des omissions, il en ôta les fautes qui le défiguroient. On a de lui, outre cela, *Tractatus de Ordine & Forma Judiciorum.* Ce Traité fut aussi publié à l'insu de l'Auteur. Il fut Conseiller à Tournay & à la Cour de Brabant. * Valére André, *Biblioth. Belgica, p.* 317 & 318.

HANGAD. *Voyez* ANGAD.

HANGCHEU, ville capitale de la Province de Chékiang dans la Chine, est aussi capitale d'un territoire de même nom, & a jurisdiction sur sept Citez. Cette ville est celle que Paul de Venise nomme Quinsay pour Kingsu, qui signifie ville royale; & ce nom de Kingsu lui fut donné en 1135, parce que l'Empereur Coçung y fit alors sa résidence, & y établit sa Cour, pour s'éloigner des Tartares de Kin, qui avoient fait irruption dans son Royaume. Ses successeurs y tinrent aussi le Siége de l'Empire, jusqu'à ce que les Tartares Occidentaux, après avoir chassé les Tartares Orientaux de Kin, des Provinces septentrionales de la Chine, qu'on appelloit *le Catay*, portérent leurs armes victorieuses dans le Mangin, c'est à dire, dans les Provinces méridionales, dont ils se rendirent maîtres en 1278. Cette ville est remplie de canaux, sur lesquels on a bâti un nombre prodigieux de ponts d'une fort belle structure. L'eau de ces canaux vient du Lac Sihu, qui est tout proche, & qui peut passer pour une partie de la ville, parce que des deux côtez il est bordé de Palais, de Temples, de Colléges & d'autres édifices publics & particuliers. On voit à Hangcheu, sur la montagne nommée *Chinghoang*, une fort belle tour, où les heures se marquent sur un cadran, par le moyen d'une clepsydre, ou horloge d'eau. Les lettres de ce cadran sont dorées, & ont un pié & demi de longueur, pour être vues facilement. Il y a quantité d'arcs triomphaux très magnifiques; & dans la grande Place seule on en voit trois cens, qui sont autant de monumens publics, érigez à l'honneur des Magistrats, ou des Citoyens, qui se sont rendus illustres. Ils sont ornez de gravure & de sculpture, & ont chacun trois arcades, la plus grande au milieu, & les deux petites de chaque côté. Ils ont aussi trois étages, séparez par leurs corniches & architraves de marbre. Au haut de l'arc est écrit en lettres d'or le nom de l'Empereur, sous le régne duquel ce bâtiment a été construit; & au milieu est l'éloge de celui à l'honneur de qui on a dressé ce monument. On y compte quatre grandes tours de porcelaine, à peu près comme celles de Nanking. Les Temples des Idoles y sont superbes & en très grand nombre; & l'on dit qu'il y a près de quinze mille Sacrificateurs. La ville est si remplie de peuple, qu'il s'y consume tous les jours, à ce qu'on dit, dix mille sacs de ris; & que chaque sac en contient autant qu'il en faudroit pour nourrir suffisamment cent hommes en un jour. Les Jésuites y ont une Eglise fort magnifique, & deux Chapelles dans les fauxbourgs.

On trouve dans ce païs un grand nombre de tigres. Marc-Paul de Venise les appelle des lions; mais il n'y en a point dans toute la Chine. La montagne de Tienmo, proche de la cité de Lingan, est fameuse, à cause d'une infinité d'excellens champignons qu'elle produit, & que l'on porte dans toutes les Provinces de cet Empire, les ayant confits au sel, puis séchez. Quand ils les veulent faire cuire, ils les font un peu tremper dans l'eau, d'où ils les tirent aussi beaux & aussi frais que si on venoit de les cueillir. Près de la cité de Changhoa est le Lac de Cinking, où l'on pêche de petits poissons dorez, nommez *Kinyu*, que les grands Seigneurs achétent fort cher, pour les nourrir dans leurs jardins de plaisance. Un de ces poissons vaut quelquefois trois écus d'or, quoiqu'ils ne soient pas plus longs que le doigt. Ce qui les fait tant estimer, c'est que leur peau brille, & paroît semée de poudre d'or; & qu'ils s'apprivoisent avec ceux qui leur donnent à manger de leur main, faisant mille petits jeux dans l'eau. A l'occident de la ville de Hangcheu, on voit le côteau de Filaifung, où l'on dit qu'il y a plus de trois mille Sacrificateurs, dont une partie vit dans des cavernes, comme dans une prison perpétuelle, recevant leur nourriture par une corde que les autres y font descendre, étant très difficile d'y entrer. Les Chinois nomment le Lac de Sihu, le Paradis de la Terre, parce que sur les bords on a fait de beaux chemins, pavez de grandes pierres quarrées & plantez d'arbres à la ligne. Il y a de pareilles promenades sur les ponts, que l'on y a bâti d'un bord à l'autre. Tout autour ce sont des forêts, des jardins, des palais, des temples, & des maisons superbes, avec des galeries & des balcons. L'eau du Lac est claire comme du cristal, & les navires dans lesquels on s'y proméne, sont enrichis d'or, & peints de diverses couleurs: de sorte que rien ne manque à la magnificence de ce peuple adonné aux plaisirs & aux délices. La riviére de Ché a quelque chose de fort remarquable. Elle s'enfle extraordinairement proche de la ville, le 18 jour de la Lune, (qui arrive en Octobre) & ce flux surpasse de beaucoup ceux de toute l'année. Les eaux y entrent avec tant d'impétuosité & avec des flots si violens, qu'il n'y a point de navire qu'elles ne renversent. Ce jour-là, vers les quatre heures après midi, toute la ville & le Gouverneur y accourent, pour voir la violence prodigieuse de cette marée, qui fait connoître qu'encore que le flux & reflux de la mer s'accommode en quelque façon aux périodes de la Lune, il n'y est pas néanmoins soumis absolument; mais qu'il dépend aussi de la disposition de la terre & de l'eau, & des exhalaisons souterraines qui en sortent dans de certains tems. *

Martin Martini, *Description de la Chine, dans le Recueil de* Thevenot, *vol.* 3.

HANGEST. La Maison de HANGEST en Picardie, a été féconde en grands hommes.

I. Le premier de cette famille dont on ait connoiſſance, eſt FLORENT, I du nom, Seigneur de Hangeſt, qui fit le voyage de la Terre Sainte, & mourut au ſiége d'Acre en 1191, laiſſant de N. ſa femme, dont le nom eſt ignoré, JEAN, I du nom, qui ſuit, & encore, ſelon d'autres, AUBERT de Hangeſt, *qui a fait la branche de* GENLIS, *rapportée ci-après.*

II. JEAN, I du nom, Seigneur de Hangeſt, vivoit en 1190. On lui donne pour femme *Héliſinde*, &, ſelon d'autres, *Gode* des Préaux, Dame d'Avênecourt, fondatrice du Prieuré de ce nom, dont il eut 1. *Florent*, Seigneur de Hangeſt, II du nom, dit *le Jeune*, qui eut pour fils unique *Florent*, Seigneur de Hangeſt, III du nom, mort ſans poſtérité avant 1264; 2. JEAN II, qui ſuit; & 3. *Comteſſe* de Hangeſt, mariée à *Raoul* de Soiſſons, Seigneur de Cœuvres.

III. JEAN, II du nom, de Hangeſt, Seigneur d'Avênecourt, fut Seigneur de Hangeſt après la mort de *Florent* III, ſon neveu, & laiſſa pour fils JEAN III, qui ſuit.

IV. JEAN, III du nom, Seigneur de Hangeſt, & d'Avênecourt, laiſſa de *Jeanne* de la Tournelle, fille unique de *Raoul*, Seigneur de la Tournelle, & de *Béatrix* de ſaint Sauflieu, pour fils ROGUES qui ſuit.

V. ROGUES, Sire de Hangeſt, & d'Avênecourt, fut employé dans toutes les grandes affaires de guerre & de paix, qui arrivérent de ſon tems, ſous les Rois Philippe *le Long*, Charles *le Bel*, Philippe *de Valois*, & le Roi Jean; ſe trouva à la bataille de Bouvines en 1340; fut enſuite pourvu de l'office de Pannetier de France le onziéme Février 1344, & créé Maréchal de France en 1352; mais il ne le fut pas longtems, étant mort apparemment la même année. Il épouſa 1°. *Iſabeau* de Montmorency, fille de *Matthieu*, IV du nom, Seigneur de Montmorency, & de *Jeanne* de Lévis: 2°. *Alix* de Garlande, dite de *Poſſeſſe*, veuve d'*Aubert*, Seigneur de Narcey, & de *Dreux* de Roye, dont il n'eut point d'enfans. Ceux du premier lit furent 1. JEAN IV, qui ſuit; & 2. AUBERT, *qui a fait la branche d'*ARZILLIERES & *d'*YENVILLE, *rapportées ci-après.*

VI. JEAN, IV du nom, Sire de Hangeſt & d'Avênecourt, dit *Rabache*, fut fait Chevalier le 23 Mai 1340, fut établi en 1352 Lieutenant & Capitaine-Général ès parties de Bretagne, de Normandie, d'Anjou, & du Maine, & ſe trouva à la bataille de Poitiers en 1356. Il ſervoit en 1357 ès guerres de Champagne & de Brie, & y défit en 1358 quelques troupes Angloiſes, qui vouloient ſurprendre la ville de Meaux. Il fut dépêché avec pluſieurs Seigneurs, pour aller recevoir à Calais les enfans de France, qui revenoient d'Angleterre, où ils étoient en ôtage, au lieu du Roi Jean. Après le Traité de Bretigni, il paſſa en Angleterre, comme l'un des ôtages de la rançon du Roi. Il y retourna en 1362 porter l'accord fait pour la délivrance des Ducs d'Orléans, d'Anjou, de Berri, & de Bourbon, & y mourut en Septembre 1363. Son corps fut apporté en l'Egliſe d'Avênecourt, où il eſt enterré. Il avoit épouſé en 1342, du vivant de ſon pére, *Marie* de Péquigny, fille de *Ferry*, Seigneur d'Ailly, & de *Béatrix* de Nêle; dont il eut 1. JEAN V, qui ſuit; 2. *Charles* de Hangeſt, Seigneur de Catheu, Chambellan du Roi, Sénéchal de Beaucaire & de Nîmes, mort en Février 1393 ſans poſtérité de *Marguerite* de Beaumont, Dame de Luzarches en partie; 3. *Robert* de Hangeſt, qui ſervoit en Flandre en 1380, & qui fut nommé pour accompagner le Roi au voyage qu'il devoit faire en Allemagne en Août 1388; & 4. *Ferry* de Hangeſt, Bailli de Vermandois & d'Amiens, puis Capitaine de Bapaume qu'il tenoit pour le Duc de Bourgogne, & qu'il remit entre les mains du Roi.

VII. JEAN, V du nom, Sire de Hangeſt & d'Avênecourt, Chevalier, Conſeiller & Chambellan du Roi, fut employé dans toutes les guerres de ſon tems. Il fut un de ceux qui allérent au ſecours de l'Ordre de Pruſſe, où il demeura priſonnier. Etant de retour, il ſuivit en 1395, le Comte de Nevers en ſon voyage de Hongrie contre les Turcs, où l'Armée des Chrétiens fut défaite, & il y demeura encore priſonnier avec pluſieurs autres. Après ſon retour, le Roi le commit pour conduire les Ambaſſadeurs d'Angleterre qui étoient venus pour traiter de la paix, & demander une des filles de France en mariage. Enſuite il fut fait Capitaine de la ville de Boulogne en 1404, & nommé Maître des Arbalêtriers le huitiéme Septembre 1407; mais ayant eu un différent avec le Maréchal de Bouciault en 1411, pour le fait de ſa charge, il en fut deſapointé la même année, fut retenu du grand Conſeil du Roi, & mourut à la bataille d'Azincourt en 1415. Il avoit épouſé 1°. *Geneviéve*, veuve de *Jean* de Liſle: 2°. *Marie* Dame de Roye, de Germigni, & de Mouci-le-Perreux, veuve d'*Alain* de Mauny, & fille de *Matthieu*, Sire de Roye, & d'*Tolande* de Hangeſt. Les enfans du premier lit furent, 1. MILES qui ſuit; & 2. *Louiſe* de Hangeſt, Dame de Fleuri ſur Andelle, mariée le huitiéme Mai 1399, à *Guillaume* de Tournebu, Seigneur de Glos, de Marbeuf, de Fumechon & de Beauménil, Bailli d'Amiens: du ſecond lit vint 3. une ſeconde fille, nommée *Marie* de Hangeſt, Dame de Roye, de Germigni, &c. laquelle étant morte ſans alliance, toutes ces terres retournérent en la Maiſon de Roye.

VIII. MILES, Sire de Hangeſt, d'Avênecourt & de Catheu, dit *Rabache*, Ecuyer d'écurie du Roi, étoit mort en 1414. Il avoit épouſé le 17 Septembre 1404, *Louiſe* de Craon, fille puînée de *Guillaume*, ſurnommé *le Grand*, Vicomte de Châteaudun, & de *Jeanne*, Dame de Montbaſon, dont il n'eut qu'une fille nommée *Marie*, Dame de Hangeſt, d'Avênecourt & de Catheu, mariée 1°. à *Jean*, III du nom, Seigneur de Mailly: 2°. à *Baudouin* de Noyelles, Chambellan du Duc de Bourgogne, Gouverneur de Péronne, de Montdidier & de Roye, Chevalier de la Toiſon d'Or, &c.

BRANCHE DES SEIGNEURS *d'*ARZILLIERES & *d'*YENVILLE.

VI. AUBERT de Hangeſt, ſecond fils de ROGUES, Seigneur de Hangeſt, Maréchal de France, & d'*Iſabeau* de Montmorency, épouſa en 1336 *Jeanne* Dame de Narcey, fille unique d'*Aubert*, Seigneur de Narcey, & d'*Alix* de Garlande ſa belle-mére. Il mourut avant ſon pére, laiſſant 1. ROGUES, qui ſuit; & 2. *Aubert* de Hangeſt, Seigneur de Séru, & de Buſſi le-repos, qui épouſa *Marguerite* d'Aſpremont, Dame de Suzanne, dont il n'eut point d'enfans, & étoit mort en 1385.

VII. ROGUES de Hangeſt, Seigneur de Blaiſe & de Vavincourt, épouſa 1°. *Jeanne* d'Argis, dont il n'eut point d'enfans: 2°. *Catherine* d'Arzilliéres, dont il eut 1. AUBERT, qui ſuit; & 2. *Chriſtophle* de Hangeſt, Seigneur d'Yenville & de Vavincourt, qui teſta en 1404, & laiſſa de *Jeanne*, fille d'*Orry*, Seigneur de Landres, *Claude* de Hangeſt, Seigneur d'Yenville & de Narcey, lequel vivoit en 1467.

VIII. AUBERT de Hangeſt, Seigneur d'Arzilliéres, de Dampierre, de Landricourt, &c. Chambellan de Louïs Dauphin, Duc de Guienne, épouſa en 1409, *Jeanne* de Roye, fille de *Jean*, & d'*Aleaume*, Châtelaine de Bergues, dont il eut 1. *Guillaume* de Hangeſt, Seigneur d'Arzilliéres, mort ſans alliance; & 2. CLAUDE qui ſuit.

IX. CLAUDE de Hangeſt, Seigneur d'Arzilliéres, &c. fut tué au ſiége de Pontoiſe en 1441. Il épouſa *Claude* de Tanére, fille de *Claude*, Seigneur de Bertiſy, & de *Jeanne* Dame de Plancy, dont il eut 1. GUILLAUME, qui ſuit; 2. *Chriſtophle* de Hangeſt, Seigneur d'Yenville, mort ſans laiſſer de poſtérité de *Claude* de Tholongeon de Traves; & 3. *Claude* de Hangeſt, née poſthume, mariée à *Claude* d'Arbonay, Seigneur de Roches.

X. GUILLAUME de Hangeſt, Seigneur & Baron d'Arzilliéres, de Dampierre, &c. fit le voyage de la Terre-Sainte en 1492, & étoit mort en 1504. Il avoit épouſé *Marguerite* de Torcenay, de laquelle il n'eut qu'une fille unique, *Louiſe* de Hangeſt, Dame d'Arzilliéres, de Dampierre, de Blaiſe, de Hauteville, de Landricourt, &c. qui étoit mariée en 1504, à *Jacques* de Grandpré, Seigneur de Hans, &c. dont il eſt venu des enfans.

BRANCHE DES SEIGNEURS *de* GENLIS.

II. AUBERT de Hangeſt, I du nom, que l'on croit fils puîné de FLORENT, Seigneur de Hangeſt, fut Seigneur de Genlis & de Neuville-le-Roi: il vivoit en 1193, & laiſſa de *Comteſſe*, ſa femme, AUBERT II, qui ſuit.

III. AUBERT de Hangeſt, II du nom, Seigneur de Genlis, poſſéda auſſi la Terre & Seigneurie du Pont S. Pierre, au moyen de la donation que lui en fit en 1204 le Roi Philippe *Auguſte*, & laiſſa d'*Elizabeth* de Châtillon, fille de *Gaucher*, Seigneur de Châtillon, & d'*Elizabeth*, Comteſſe de S. Paul, 1. *Jean* de Hangeſt, Seigneur de Genlis, vivant en 1245; & 2. AUBERT III, qui ſuit.

IV. AUBERT de Hangeſt, III du nom, Seigneur de Genlis, de Pont S. Pierre, &c. vivant en 1242, avoit épouſé *Marie* de Roye, fille de *Raoul*, Seigneur de la Ferté, laquelle ſe remaria à *Bouchard*, Comte de Vendôme, & eut pour enfans de ſon premier mariage, 1. AUBERT IV qui ſuit; & 2. N... de Hangeſt, mariée à *Jean*, Seigneur de Walencourt.

V. AUBERT de Hangeſt, IV du nom, Seigneur de Genlis, &c. épouſa *Iſabelle* de Tancarville, Dame de Fontaines, fille de *Guillaume*, Sire de Tancarville, Chambellan de Normandie; dont il eut 1. AUBERT V, qui ſuit; & 2. *Laure* de Hangeſt.

VI. AUBERT de Hangeſt, V du nom, Seigneur de Genlis, de Pont S. Pierre, de Fontaines, de Huqueville, &c. ſurnommé *le Grand*, ſervit dans les guerres de ſon tems, & étoit mort en 1329. Il avoit épouſé *Agnès* de Bruyéres, veuve de *Gobert*, Seigneur d'Argies, & ſœur de *Thomas*, Seigneur de Bruyéres, dont il eut 1. *Aubert*, VI du nom, Seigneur de Genlis, de Pont S. Pierre, &c. mort le 29 Septembre 1338, ſans laiſſer de poſtérité de *Jeanne* de Joinville, Dame de Rimaucourt, fille d'*Ancel*, Sire de Joinville, qu'il avoit épouſée en Novembre 133; 2. JEAN qui ſuit; 3. MATTHIEU de Hangeſt, *qui a fait la branche des Seigneurs de* HUQUEVILLE, *rapportée ci-après*; 4. *Eléonore* de Hangeſt, mariée à *Raoul* Flamenc, Seigneur de Cany; & 5. *Jeanne* de Hangeſt, Dame de Beaulieu, dont l'alliance eſt ignorée.

VII. JEAN de Hangeſt, Seigneur de Genlis, &c. ſervoit en l'oſt de Bouvines en 1340. Il épouſa *Marie* Dame de Vignemont, dont il eut 1. *Aubert* de Hangeſt, Seigneur de Genlis, Gondrecourt, &c. mort en la bataille de Brignais en 136:, ſans laiſſer de poſtérité d'*Ade* de Mailly, qui ſe remaria à *Jean* de Nêle, Seigneur d'Offemont; 2. *Jean*, mort ſans alliance; 3. MATTHIEU qui ſuit; 4. *Aubert* de Hangeſt, dit *le Flamenc*, Seigneur de Frênoy, vivant en 1399, n'ayant point eu d'enfans de *Jeanne* de Heilly ſa femme, morte en 1373; & 5. *Tolande* de Hangeſt, femme de *Matthieu*, Seigneur de Roye, & de Germigny.

VIII. MATTHIEU de Hangeſt, Seigneur de Genlis, de Magny, du Frênoy, &c. ſervit au ſiége de Honfleur en 1357, ſous le Comte de Tancarville en 1364, & au ſecond voyage que le Roi fit en Flandre, pour le fait de Bourbourg, en 1383. Il étoit Capitaine de Fontaine-le-Châtel en 1389, & vivoit encore en 1397. Il avoit épouſé *Jeanne* de Soyecourt, Dame de Méricourt, fille de *Gilles* de Soyecourt, Grand-Echanſon de France; & d'*Agnès* de Thianges, Dame de Vallery, dont il eut 1. *Aubert* de Hangeſt, mort en Barbarie; & 2. JEAN I, qui ſuit.

IX.

IX, JEAN de Hangeſt, I du nom, Seigneur de Genlis, &c. Capitaine de la ville de Chauny en 1411, ſe trouva avec Philippe, Duc de Bourgogne, dont il tenoit le parti au combat de Mons en Vimeu en 1421, & mourut la même année. Il épouſa *Marie* de Sarrebruche, fille d'*Amé*, Sire de Commercy, &c. & de *Marie* de Châteauvillain, Dame de Louvois. Elle ſe remaria à *Gaucher* de Rouvroy, Seigneur de Saint-Simon, ayant eu de ſon premier mariage JEAN II, qui ſuit.

X. JEAN de Hangeſt, II du nom, Seigneur de Genlis, d'Abecourt, de Magny, &c. Bailli d'Evreux, Chevalier, Conſeiller & Chambellan du Roi Charles VII, qu'il ſuivit au recouvrement de la Normandie, s'engagea depuis dans le parti du Duc de Bourgogne, après la mort duquel il rentra dans les bonnes graces du Roi, & en reçut des gratifications. Il mourut en 1490; & fut enterré dans l'Egliſe des Céleſtins de Rouen, laiſſant de *Marie* d'Amboiſe, ſa femme, fille de *Pierre*, Seigneur de Chaumont, & d'*Anne* de Bueil, 1. JACQUES qui ſuit; 2. *Charles*, Evêque de Noyon, mort le 18 Juin 1528; 3. ADRIEN de Hangeſt, qui a continué *la poſtérité rapportée après celle de ſon frére aîné*; 4. LOUIS, *qui a fait la branche des Seigneurs de* MONTMOR, *&* *de* MOYENCOURT, *mentionnée ci-après*; 5. *Marie* de Hangeſt, alliée à *François* de Lannoy, Seigneur de Morvilliers & de Folleville; & 6. *Jeanne* de Hangeſt, mariée à *Jean*, Seigneur d'Humieres.

XI. JACQUES de Hangeſt, Seigneur de Genlis, de Magny, de la Taule, de Méricourt, &c. Conſeiller & Chambellan du Roi, fut donné en ôtage en 1495, à Ferdinand, Roi d'Aragon, par le Comte de Montpenſier. Depuis il fit un voyage à Jeruſalem, d'où étant de retour, il fut envoyé en Ambaſſade vers Charles Archiduc d'Autriche, en 1514. Il avoit épouſé *Jeanne* de Moy, fille de *Colart*, Seigneur de Moy, & de *Marguerite* d'Ailly, dont il eut pour fille unique *Héléne* de Hangeſt, Dame de Magny, mariée à *Artus* Gouffier, Marquis de Boiſi, Grand-Maître de France.

XI. ADRIEN de Hangeſt, frére puiné de JACQUES, dont il vient d'être parlé, fut Seigneur de Genlis après ſon frére, Conſeiller & Chambellan du Roi, Bailli & Capitaine d'Evreux & du château du Louvre. Il fut pourvu de la charge de Grand-Echanſon de France en 1520, & l'exerça jusqu'à ſa mort, arrivée vers l'an 1532, laiſſant de *Claude* du Mas, ſa femme, fille de N... Seigneur de Liſle Bannegon, morte le cinquiéme Janvier 1535, 1. *Jean* de Hangeſt, Evêque de Noyon après ſon oncle, mort le quatriéme Février 1577; 2. *François* de Hangeſt, Seigneur de Genlis, Capitaine du château du Louvre, lequel ſe trouva en toutes les guerres de ſon tems, tant en Italie qu'en Flandre, puis dans celles de Religion, où ſe trouvant engagé par des liaiſons particuliéres qu'il avoit avec le Prince de Condé, il fut l'un des Chefs de ce parti & Colonel de leur Infanterie, mort, à ce qu'on prétend, de la rage à Strasbourg en 1569, après avoir pillé l'Egliſe de ſaint Hubert en Ardenne, & briſé les images, ne laiſſant point d'enfans de *Valentine* des Urſins; 3. *N...* de Hangeſt, dit *le jeune Genlis*, qui ſe diſtingua à la bataille de Cériſolles, d'où étant de retour, il fut tué en 1544 en une ſortie qu'il fit de Châlons, où il s'étoit jetté lors du paſſage de l'Empereur; & 4. *Jean* de Hangeſt, Seigneur d'Yvoy, qui défendit en 1562 pendant vint jours la ville de Bourges pour le parti Huguenot, & ſe ſaiſit de Valenciennes en 1570, pour celui des Religionnaires des Païs-Bas; mais allant au ſecours de Mons, il fut défait & pris priſonner par les Espagnols, qui le firent étrangler dans ſon lit, ne laiſſant point d'enfans de *Jeanne* de Boucart, fille de *François*, Seigneur de Boucart, Maître de l'Artillerie du parti Huguenot, & de *Marie* Martigny.

BRANCHE DES SEIGNEURS de MONTMOR & de MOYENCOURT.

XI. LOUÏS de Hangeſt, dernier des enfans de JEAN de Hangeſt, II du nom, Seigneur de Genlis, & de *Marie* d'Amboiſe, fut Seigneur de Montmor & de Chaleranges, Conſeiller & Chambellan du Roi, Gouverneur de Mouſon, Grand-Ecuyer de la Reine Anne de Bretagne. Il fut commis en 1520, pour aſſiſter à la réformation de la Coutume d'Amiens. Il épouſa en 1499 *Marie* du Fay d'Athies, Dame de Moyencourt, & de Chépine, fille de *Gérard*, Seigneur d'Athies, de Braye & de Soiſy, & de *Catherine* d'Inchy, Dame d'honneur de Marie, héritiére de Bourgogne, Comteſſe de Flandre, femme de l'Empereur Maximilien I, dont il eut 1. JOACHIM qui ſuit; 2. *Yves* de Hangeſt, Seigneur d'Yvoy, mort à la priſe du château de Saint-Pol par les Impériaux en 1537; & 3. *Philippe* de Hangeſt, mariée en Juillet 1521, à *Jean* d'Aspremont, Seigneur de Buſancy & d'Ambliſe.

XII. JOACHIM de Hangeſt, Seigneur de Moyencourt, de Montmor, de Chaleranges, &c. Capitaine de cinquante hommes d'armes, s'enferma dans Péronne en 1536, où il ſoutint les aſſauts de l'Armée Impériale, & fut tué avec le Seigneur d'Yvoy ſon frére, à la priſe du château de Saint-Pol en 1537, étant ſorti en armes du château qu'il gardoit, pour le ſecourir. Il fut marié trois fois; 1o. du vivant de ſon pére le 25 Août 1525, à *Françoiſe* de la Marck, fille de *Guillaume*, Seigneur d'Ogimont, & de *Renée* du Fou, Dame de Montbaſon: laquelle étant morte peu après, il épouſa 2o. le 29 Juillet 1529, *Iſabeau* de Montmorency, fille de *Philippe*, Seigneur de Nivelle, & de *Marie* de Hornes, deſquelles il n'eut point d'enfans: 3o. *Louiſe* de Moy, Veuve du Seigneur d'Offemont, & fille aînée de *Nicolas*, Seigneur de Moy, & de *Françoiſe* de Tardes, dont il eut pour fille unique *Jeanne* de Hangeſt, Dame de Moyencourt, de Chaleranges, &c. mariée 1o. à *Philippe* de Maillé, Seigneur de Brezé: 2o. à *Claude* Daguerre, Baron de Vienne, vivante en 1597.

BRANCHE DES SEIGNEURS de HUQUEVILLE.

VII. MATTHIEU de Hangeſt, fils puîné d'AUBERT de Hangeſt, V du nom, Seigneur de Genlis, &c. & d'*Agnès* de Bruyéres, eut en partage les Terres de la Taule, de Villers, & de Huqueville, & étoit mort en 1331. Il avoit épouſé *Marie* de la Bove, laquelle ſe remaria à *Jean* de Villeſçavoir, Seigneur de Droiſy, & il en eut entre autres enfans, AUBERT VII, qui ſuit.

VIII. AUBERT de Hangeſt, VII du nom, Seigneur de la Taule, puis de Huqueville & du Pont-Saint-Pierre, mourut à la bataille de Poitiers en 1356, laiſſant d'*Alix* de Harcourt, fille de *Jean*, Comte de Harcourt, IV du nom, & d'*Iſabeau* de Parthenay, 1. *Aubert* de Hangeſt, VIII du nom, Seigneur de Huqueville, du Pont-Saint-Pierre, &c. Chevalier, Chambellan du Roi, né en 1352, qui rendit de grands ſervices à l'Etat dans toutes les guerres de ſon tems, & mourut ſans enfans avant l'an 1399; 2. *Jean* de Hangeſt, Seigneur de Huqueville après ſon frére, Conſeiller & Chambellan du Roi, qui fut Capitaine du Crotoy en 1386, & que le Roi envoya en 1401 en Angleterre, pour ramener en France la Reine d'Angleterre, veuve du Roi Richard, & le pourvut de la charge de Maître des Arbalêtriers le ſeptiéme Décembre 1403, mort en 1407, ſans avoir été mariée; & 3. *Iſabelle* de Hangeſt, mariée à *Jean*, Seigneur de Roncherolles. Elle ſuccéda à ſes fréres ès Terres de Huqueville & de Pont-Saint-Pierre, leſquelles furent confiſquées ſur elle par le Roi d'Angleterre en 1419, à cauſe qu'elle étoit dans le parti du Roi de France. * La Morliére, *des Maiſons de Picardie.* Monſtrelet. De Thou. Sainte-Marthe. Le Vaſſeur, *Hiſt. des Evêques de Noyon.* Le P. Anſelme, &c.

HANGEST, (Jérôme de) Docteur de Paris, Philoſophe & Mathématicien dans le XVI ſiécle, étoit né à Compiegne, d'une famille noble & conſidérable. Il fut Profeſſeur dans l'Univerſité de Paris, Chanoine & Ecolâtre de l'Egliſe du Mans, & Grand-Vicaire, pour le Cardinal de Bourbon, Evêque de la même ville. Jérôme de Hangeſt ſe diſtingua par ſon zéle contre les Novateurs, & mourut le huitiéme Septembre 1538 au Mans, où l'on voit ſon tombeau dans la Chapelle du Sépulchre, à la Cathédrale. Nous avons divers Ouvrages de ſa façon, ſavoir, un Traité *des Académies contre Luther*, dans lequel il défend les Univerſitez, & l'uſage d'y prendre des degrez, & où il juſtifie la bonne Théologie Scholaſtique, qu'il définit *la Science des Ecritures Divines, ſuivant le ſens que l'Egliſe approuve, en ſe ſervant des interprétations des Docteurs orthodoxes, ſans mépriſer le ſuffrage des autres diſciplines.* Il oppoſe cette définition à l'idée que Luther avoit donnée de la Scholaſtique. Cet Ouvrage a été imprimé à Paris en 1531, avec une approbation de la Faculté de Théologie de Paris. Hangeſt a encore combattu les ſentimens de Luther, ſur l'impoſſibilité des commandemens de Dieu, dans un Ecrit imprimé en 1528, & donné un Traité de Controverſe ſur l'Euchariſtie intitulé *Lumiére Evangélique ſur la Sainte Euchariſtie*, imprimé en 1534, avec une *Antilogie contre les faux Chriſts*, imprimée à Paris en 1523. Il avoit auſſi compoſé divers Ouvrages de Morale, imprimez à Paris en 1521, *De libero arbitrio, contra Lutherum; De poſſibili præceptorum obſervatione; De Chriſt. ſe. à Euchariſtiâ adversùs Nugſeros, &c.* * La Croix-du-Maine & Du Verdier-Vauprivas, *Biblioth. Franç.* Le Mire, *de Script. ſæc. XVI.* Du Boullay, *Hiſt. de l'Univerſ. de Paris, &c.* Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccl. du XVI. ſiécle.*

* HANGOVART (Roger) de Lille, Juriſconſulte tant pour le Droit écrit que pour le Droit Coutumier, fut Préſident de la Chambre des Comptes. Il a laiſſé à l'uſage de ſa patrie un Livre intitulé *Promptuarium Jurium ac Legum municipalium, Statutorum, Titulorum, Privilegiorum & Schedarum urbis, en 17 livres.* On le conſerve encore dans la Maiſon-de-ville. * Valére André, *Biblioth. Belgica, p. 801.*

HANGRIGUEN ou HANGUIGUEN de GENSAN, Gentilhomme fort eſtimé à la Cour du Roi Charles VI, pour ſon eſprit & pour ſon adreſſe, fut celui qui inventa ce balet fatal, appellé *la Momerie des ardens*, que l'on danſa à Paris dans la ſalle de l'Hôtel royal de ſaint Paul, au mois de Janvier 1393. Ce balet fut danſé par des gens habillez en hommes ſauvages, dont les habits faits de toile couverte d'étoupes, ou de lin, en forme de poil, étoient tellement joints au corps, que ceux qui en étoient vêtus paroiſſoient être nuds. Ce lin étoit colé à la toile avec de la poix fine. Le Roi trouva cette invention ſi nouvelle, qu'il voulut être des danſeurs; mais au milieu du divertiſſement, le Duc d'Orléans étant ſurvenu, & ne ſachant point le ſujet de cette maſcarade, tâcha de reconnoître ces ſauvages à la lumiére d'un flambeau qu'il approcha trop près des danſeurs: de ſorte que le feu prit à leurs habits; & comme ils étoient ſix attachez à des cordes de ſoye en forme de chaînes, ils ne purent fuir, ni ſe dérober aux flammes qui les environnoient. Il n'y eut que le fils du Seigneur de Nantouillet qui ſe détacha, & s'alla jetter dans une cuve d'eau qui étoit en l'Echanſonnerie. Deux de ces Seigneurs maſquez moururent ſur la place; les trois autres, dont de Genſan étoit un, ne vécurent que deux jours. Par bonheur, le Roi qui menoit ces ſauvages, s'étoit approché dans ce moment de la Ducheſſe de Berri pour lui parler; & cette Ducheſſe voyant toute la ſalle en feu, couvrit le Roi de ſa robe à longue queue, & empêcha que le feu ne prît à ſes habits. * Froiſſard, *tome 4. c. 52.*

HANIF ou HANIFE'. *Voyez* ABOU-HANIFAH.

HANIFE', Chef d'une des quatre Sectes anciennes de la Religion de Mahomet, que les Turcs croyent être Orthodoxes, quoiqu'elles ayent des opinions différentes ſur pluſieurs points. La Secte de ce Docteur ſe nomme *Haniſienne*; & les Turcs en font profeſſion avec les Tartares. Les autres Sectes ſont celles de

Schiafi, de Malik, & de Hambel. * Ricaut, *de l'Empire Ottoman.* Les Turcs nomment Hanifé *Imam Azim*, le grand Saint, ou le grand Docteur, parce que c'est celui pour qui ils ont le plus de vénération & de déférence, & qu'il étoit un des plus grands adversaires des Perfans. Ce Chef de Secte étoit enterré à Babylone. Lorsque cette ville fut prise par Abas *le Grand*, les Perfans raférent le tombeau de Hanifé & en firent un retrait avec cette infcription: *Aly avec deux doigts enleva les portes énormes du château de Kaibor. Hanifé avec les fiens ne fauroit boucher le fondement de ceux qui font leur ordure fur lui.* * Chardin, *Voyages*, tome 3. p. 147.

HANIMMEA. *Voyez* ANIMMEY.

HANKIUS (Martin) Recteur & Profeffeur du Collége d'Elizabeth à Breflaw, & Infpecteur général de toutes les autres Ecoles de la Confeffion d'Ausbourg de ce païs-là, naquit à Breflaw le 16 de Février 1633, de Jean Hankius Miniftre de la même ville, & d'*Agnette* Pittich. Il fit fes premiéres études dans le Collége d'Elizabeth à Breflaw. De là il paffa à Jéne, où il étudia en Philofophie & en Théologie, & y reçut fes degrez dans la premiére de ces Facultez. Des Théfes qu'il foutint fur le Bien & le Mal moral, fur la Feinte & la Diffimulation, fur le Saint Efprit, &c. l'ayant fait connoître, il fut appellé à Gotha, pour y être Profeffeur en Morale, en Politique & en Hiftoire. De là il fut appellé à Breflaw en 1661, pour y être Profeffeur en Hiftoire, en Morale, & en Eloquence. En 1670, il fut nommé Bibliothécaire de la Bibliothéque d'Elizabeth dans la même ville. En 1681, il fut fait Protecteur du Collége d'Elizabeth, & en 1688, il en devint Recteur, & Infpecteur de toutes les autres Ecoles. Voici les principaux Ouvrages qu'il a donnez au public; deux Livres fur les Ecrivains des affaires des Romains, à Leipfic *in quarto*, le premier en 1674; un Livre fur les Ecrivains de l'Hiftoire Byzantine, à Leipfic en 1677; des Harangues, des Comédies, & autres Poëmes vers l'an 1673. Ces Ouvrages lui acquirent tant de réputation, que l'Empereur l'appella à Vienne, pour y régler certaines chofes dans la Bibliothéque, & lui fit un préfent fort honorable à fon départ. Il fit une Table Chronologique de tous ceux qui avoient préfidé fur les Ecoles de Breflaw depuis 1525, jusques en 1700. En 1702, on vit paroître *in quarto*, *Antiquitates de Silefiorum nominibus*; *Antiquitates de Silefiorum majoribus ab orbe condito ad annum Chrifti* DL, *in quarto*. En 1705, parurent *Exercitationes de Silefiorum rebus ab anno Chrifti* DL *ad* MCLXX, auffi *in quarto* Il donna enfuite deux Livres *de Silefiis Indigenis eruditis* depuis MCLXV jusques en MDL. Il auroit continué à publier plufieurs autres femblables Ouvrages, fi la mort n'avoit terminé fes travaux & fa vie le 24 Avril 1709, à l'âge d'un peu plus de 76 ans, dont il en avoit employé cinquante à enfeigner. * *Actes de Leipfic* 1709, *p.* 331.

HANMER (Mérédith) Docteur en Théologie, naquit dans le Comté de Flint, partie du North-Galles en Angleterre. Il traduifit en Anglois l'Hiftoire Eccléfiaftique d'*Eufebe*, de *Socrate*, d'*Evagre*, &c. Il écrivit un Journal des Saints d'Irlande, & une Chronique de ce païs, étant Thréforier de l'Eglife de la Trinité à Dublin. Il y mourut de pefte en 1604. * *Diction. Anglois.*

HANNATHON, & CHANNATHON, ville de la Tribu de Zabulon. * *Jofué, ch.* 19. *v.* 14.

HANNEKEB. *Voyez* ADAMI-NEKEB.

HANNEMAN (N....) Peintre de la Haye en Hollande, a été Difciple du célébre Vandyk, & a fuivi la maniére de fon Maître avec fuccès. Il a fait quantité de portraits, qui font répandus dans toute la Hollande, & ceux qu'il a copiez d'après Vandyk, paffent fouvent pour originaux. * De Piles, *Abrégé de la Vie des Peintres.*

HANNEKENIUS, (Mennon) fils de Gerhard Hanneken Miniftre à Blaxen dans le païs d'Oldenburg, naquit le premier Mars 1595. Ses ancêtres furent les Réformateurs de l'Oldenburg & du Delmenhorft. On l'envoya d'abord à l'Ecole de Brémen; mais comme quelques-uns de fes Précepteurs travailloient à lui faire abandonner les fentimens de Luther pour embraffer ceux de Calvin, fes parens le transférérent à Stade. De là il revint à Brémen pour étudier dans le Gymnafe; & en 1617, il alla dans l'Académie de Gieffen. Lorsqu'en 1619, il revint chez lui, il eut un emploi au Collége d'Oldenburg, qu'il abandonna deux ans après, pour aller étudier plus utilement la Théologie à Wittenberg fous Nicolas Hunnius. Il vifita enfuite les Univerfitez de Leipzig, d'Altorff, de Tubingue, de Bâle & de Strasbourg. Ce fut pendant fon féjour dans cette derniére ville qu'il écrivit & publia fon *Scutum Catholicæ Veritatis* contre le Jéfuite *Thomas Henrici*. On lui offrit à Strasbourg la chaire des Langues Orientales & une place dans le Miniftére; mais voulant retourner dans fa patrie, il les refufa. En s'en retournant, il vifita Balthafar Mentzer, fon ancien Précepteur, qui en 1626 lui offrit à Marpurg la chaire de Morale, qu'il accepta; & l'année après, George Landgrave de Heffe le nomma à la chaire de Théologie & des Langues Orientales. Il fut fi attaché à ces fonctions qu'il refufa plufieurs vocations de la Maifon de Lunebourg, de la ville de Francfort fur le Meyn, & de Hambourg. Mais lorsqu'enfin on lui offrit la charge de Surintendant des Eglifes de Lubeck, il y alla en 1646, & demeura dans ce pofte pendant 24 ans, étant mort le 17 Février 1671. Il avoit époufé la fille de Balthafar Mentzer dont il eut fept fils & trois filles. Voici la lifte de fes Ouvrages, *Tres Difputationes de hominis Creatione, Corruptione & Converfione*; *Synopfis Theologiæ*; *Expofitio Epiftolæ Pauli ad Ephefios*; *Doctrina de Juftificatione hominis coram Deo*; *Sylloge Quæftionum Theologicarum*; *Grammatica Hebraïca*; *Examen Manualis Martini Becani*; *Irenicum Catholico-Evangelicum*; &c. * Tribbechovius, *Memor. Hanneken. Kil.* Rudrauffii, *Luctus Acad. Gieffenæ.* Nottelman, *Programma ap. Witte*, *p.* 1699. *Dict. Allemand.*

HANNEKENIUS, (Philippe-Louïs) fils du précédent, naquit à Marpurg le cinquiéme Juin 1637. En 1657, il alla dans l'Univerfité de Gieffen, & de là à Leipzig, à Wittenberg, & enfin à Roftock. Après s'être bien affermi dans la Théologie & dans la Philofophie, il fut fait Profeffeur à Gieffen en 1663, & reçut, peu de tems après, le degré de Docteur en Théologie. En 1670, il fut nommé Profeffeur en Théologie & Affeffeur Confiftorial, & après la mort de Mislerus, il obtint les places de premier Profeffeur en Théologie & de Surintendant-Général. En 1693, il fut appellé à Wittenberg à la chaire de Théologie qu'il accepta & où il demeura jufques à fa mort arrivée le 16 Janvier 1706. Voici la lifte de fes Ouvrages, *Conftantius Sophus*; *Epitome Hiftoriæ Arianæ*; *Jefuita converfus*; *Annotata Philologica in Jofuam*; *Hierophanta*; *Haffia exultans in profperitate Academiæ Gieffenæ*; *Hodegeticus Marefianus*; *Paralyfis fidei Papæ*, *juxta Analyfin Fidei Catholicæ Gregorii de Valentia*; *Ectypa divinæ voluntatis circa falutem humanam*; *de turbellis Phantafiæ in objecto præcipuo religiofæ pietatis*; *Obfervationes fideles in Syftema Theologicum Marefii*; *Declaratio Auguftanæ Confeffionis*; &c. * *Nova Liter.* Hamburgi, 1703. *p.* 283. & 1706. *p.* 50. *Dict. Allemand.*

HANNI. *Voyez* HUNNI.

HANNIBAL. *Voyez* ANNIBAL.

HANNIBAL, ou le Comte Hannibal de Séeftede. *Cherchez* SCHESTED.

HANNIBALDI (Richard), que le Pape Grégoire IX fit Cardinal l'an 1237, & qui mourut au Concile de Lyon, l'an 1274.

HANNIBALDI, (Pierre) Cardinal, étoit Romain, & reçut d'Innocent VII le chapeau l'an 1405. Grégoire XII le laiffa Vicaire-général à Rome. Sa conduite attira dans l'Etat Eccléfiaftique les armes de Ladiflas Roi de Naples, dit *le Magnanime* & *le Victorieux*. Le Cardinal Hannibaldi eut encore d'autres emplois dans l'Eglife, & mourut le 30 Octobre 1417, à Rome, où l'on voit fon tombeau dans l'Eglife de Sainte-Marie delà le Tibre. * Théodore de Niem, *in Labyr. c.* 32. & 40. Onuphre. Ciaconius. Aubery, &c.

HANNIBALDI, Cardinal. *Cherchez* ANNIBAL DE ANNIBALDI.

* HANNIEL, fils d'Ephod de la Tribu de Manaffé, fut un de ceux que Moïfe envoya pour reconnoître le Païs de Canaan. * *Nombres, ch.* 34. *v.* 23.

HANNON, fils de Naas Roi des Ammonites, parvint à la Couronne après la mort de fon pére. David lui envoya des Ambaffadeurs, pour lui faire compliment fur la mort de Naas, dont il avoit été ami: mais Hannon, loin de les recevoir comme il le devoit, les prenant pour des efpions, leur fit rafer la moitié de la barbe, fit couper leurs robes jusqu'aux cuiffes, & les renvoya avec cette marque d'ignominie. David ayant appris cela, envoya donner ordre à fes Ambaffadeurs, de demeurer dans la ville de Jéricho, jusqu'à ce que leur barbe fût revenue, & cependant il donna ordre à Joab, fon Général d'Armée, d'aller punir ce Prince infolent, auquel il enleva fon Royaume. * II *Samuel* ou II *Rois*, *ch.* 10.

HANNON, Général des Carthaginois, fut chargé de faire le tour de l'Afrique. Il entra dans l'Océan par le détroit que nous appellons *de Gibraltar*, & découvrit plufieurs païs. Il eût continué fa navigation, fi les vivres ne lui euffent manqué. Quelques-uns affurent qu'il l'acheva, & qu'il parvint jusques à l'extrémité de l'Arabie. On a fous le nom d'Hannon un Livre intitulé, *les Voyages d'Hannon Roi de Carthage, au delà des colomnes d'Hercule*, & quelques-uns l'ont cru plus ancien que l'Ouvrage d'Homére; mais il y a bien de l'apparence que l'Hannon dont il eft parlé dans ce voyage, eft le fameux Général des Carthaginois, qui foutint la guerre contre Agathoclès dans le tems que la République de Carthage étoit floriffante, comme Pline le remarque en parlant de ce voyage. Cet Ouvrage ne mérite pas de créance & eft confideré dans Athenée, comme une piéce fuppofée & fabuleufe, compofée par quelque Grec. Quelques-uns ont cru que ce n'étoit qu'un abbrégé d'un Ouvrage d'Hannon beaucoup plus ample. Cependant les Géographes & les Critiques s'en font fervis. Gelenius eft le premier qui l'a donné en Grec l'an 1533. Gefner l'a traduit en Latin, & fait imprimer l'an 1559, & Henri Bekler l'a donné depuis en Grec & en Latin avec des notes l'an 1661. Il a encore été imprimé avec Etienne de Byzance, à Leide, l'an 1674, & avec les petits Géographes à Oxford l'an 1698. * *Biblioth. Univerf. des Hift. Prof. de* Du Pin, l'an 1707.

HANNON: nom de plufieurs Capitaines Carthaginois. *Cherchez* ANNON.

HANNON, Archevêque de Cologne. *Voyez* ANNON.

* HANNOTEL (Philippe) de Hesdin en Artois, Jéfuite, a donné au Public, *Exercitium Amoris pro nobis crucifixi*; *Praxis meditandi paffionem Chrifti*; *Mundi Stultitia compendio demonftrata.* Il mourut de pefte, à Douay, en 1637. * Valére André, *Biblioth. Belgica*, *p.* 774.

HANNOVRE, ville & place forte d'Allemagne, fur la Leine dans les Etats des Ducs de Brunfwic, à trois lieues d'Hildesheim, étoit dans le XVI fiécle au nombre des villes de l'Empire. Elle fut dans la fuite foumife à Erneft-Augufte Duc de Brunfwic, qui a été fait Electeur l'an 1692, fous le nom d'Electeur de Hannovre. C'étoit le féjour ordinaire de ce Prince. Elle appartient préfentement à George II, Roi d'Angleterre. *Voyez* ERNEST-AUGUSTE, Duc de Brunfwic-Lunebourg.

HANNUYE, bourg des Païs-Bas, eft dans le Brabant Efpagnol, ou Autriche, fur la Geete, & à deux lieues de S. Tron, vers le midi. * Maty, *Dict. Géogr.*

HANOC, fils de Madian. *Voyez* ENOCH.

HANOC, fils aîné de Ruben. *Voyez* ENOCH.

HANOVRE. *Voyez* HANNOVRE.

HANPUT. *Voyez* HAGUENBUIT.

* HANS, petite riviére d'Angleterre dans le Comté de Stafford, va se perdre dans la Dove. * Beeverell, *Délices d'Angleterre*, p. 344. Cette riviére est remarquable, en ce qu'après avoir coulé quelques milles, elle se précipite sous la terre, & dif paroit entiérement. Elle ne se perd pas pourtant, mais conduite par des canaux souterrains elle reparoit de nouveau. Une petite place qui est située dans cet endroit-là, en a pris le nom de *Water-fall*, qui veut dire *chûte d'eau*. * Le même, p. 353.

HANSEATIQUES ou ANSEATIQUES, nom de quelques villes d'Allemagne, qui se sont alliées pour le commerce, ainsi nommées du mot *Hanse*, qui signifie *Alliance*. D'autres disent que ce nom vient de l'Allemand *Aan-zée*, qui veut dire, *proche de la mer*, parce que les premiéres villes qui entrérent en cette societé, étoient situées près de la Mer Baltique & de l'Océan. On tient que c'est la ville de Brémen sur le Wéser, dans la Basse Saxe, qui forma cette alliance vers l'an 1164, pour favoriser le trafic, que ses Habitans & ceux de plusieurs autres villes maritimes faisoient en Livonie. Le nombre des villes qui s'associérent d'abord est incertain. Il a depuis été augmenté selon les conjonctures, & jusqu'à tel point, que l'on en a compté autrefois jusqu'à soixante-douze; & selon d'autres, jusques à quatre-vingts, quantité des meilleures villes marchandes, même des autres Royaumes, ayant recherché d'entrer en cette Alliance. Ainsi on voit dans les anciennes listes de ces villes, qu'outre celles de divers Etats qui sont vers la Mer Baltique, on y comprenoit aussi Anvers, Dort, Amsterdam, Rotterdam, Bruges, Ostende & Dunkerque aux Païs-Bas; Calais, Rouen, Saint-Malo, Bourdeaux, Bayonne & Marseille en France; Barcelone, Séville & Cadis, en Espagne; Lisbonne en Portugal; Ligourne ou Livourne, Messine & Naples en Italie; Londres en Angleterre; & plusieurs autres ports de mer situez ailleurs, dont les confédérations ont été abrogées depuis que les Rois, les Républiques, & les Princes sous la domination desquels étoient ces lieux-là, ont commencé à établir dans leurs Etats des Compagnies particuliéres, pour avancer eux-mêmes le négoce de leurs Sujets. Dans l'état le plus florissant de la societé de ces villes, elles avoient choisi quatre bureaux généraux pour l'adresse de leurs navires, & pour le débit de leurs marchandises, savoir, à Londres en Angleterre, à Bergues en Norwége, à Novogrod en Russie, & à Bruges en Flandre. Celui de Bruges fut transféré à Anvers sous l'Empereur Charles-*Quint*, puis à Amsterdam. Le corps de l'Alliance Anséatique, qui ne se fit d'abord que pour la sureté du commerce & pour se défendre contre les Princes, se vit peu de tems après en état de faire la guerre à Waldemar III, Roi de Danemark, qui commença de régner vers l'an 1348. La Flotte des villes confédérées alla droit à Coppenhague, & contraignit le Roi de s'enfuir. Ce Prince, par accommodement, leur céda l'Ile de Schonen, pour en jouir seize ans durant. Elles équipérent encore l'an 1428, quarante vaisseaux garnis de douze mille hommes de guerre, contre Eric Roi de Danemarck. L'an 1615, étant aidées des Hollandois, elles secoururent la ville de Brunswic, assiegée par son Duc, qui fut obligé de lever le siége. Cela engagea ces villes à faire une Alliance générale avec les Etats des Provinces-unies des Païs-Bas. Elles avoient déja fait de pareilles Alliances avec d'autres Etats & Princes Souverains. Depuis que les Rois de France, d'Espagne, de Suéde & de Danemarck, & les Princes d'Italie, n'ont plus permis que les villes qui leur étoient sujettes, fussent engagées dans cette Alliance, les villes de la Hanse Teutonique ou Allemande, n'ont pas laissé d'entretenir leur confédération; ayant même observé dans la suite, de ne plus recevoir dans leurs Alliances, que les villes situées en Allemagne, ou au moins de la dépendance de l'Empire. Elles se partagérent alors sous quatre Métropolitaines, savoir, Lubeck, Cologne, Brunswic, & Dantzick. Il est vrai que la ville de Dantzick est en quelque façon sujette au Roi de Pologne; mais elle ne laisse pas d'être appellée aux Diétes de l'Empire. La ville de Lubeck est la premiére de toutes les villes Hanséatiques: c'est elle qui convoque les Assemblées générales, & qui est dépositaire de l'argent destiné aux dépenses publiques. Les Assemblées ordinaires des villes Hanséatiques se tiennent de trois en trois ans, & les extraordinaires, lorsqu'il arrive quelque conjoncture pressante. Cette société a eu autrefois pour Protecteur le Grand-Maître de l'Ordre Teutonique, les Rois des Danemarck & de Suéde, & même le Roi d'Espagne, comme maitre des Païs-Bas, avec le Duc d'Alençon, après qu'on eut parlé de lui en donner la Seigneurie; depuis lequel tems elle n'a plus de Protecteur. Aujourd'hui de ces villes Hanséatiques, il n'y a plus guére que Lubeck, Hambourg, Brême, Rostok, Dantzick & Cologne. Pour ce qui est de Hannovre, de Humel & des autres, elles ne sont plus Hanséatiques que de nom, sans avoir aucune part à cette société, qu'elles ont abandonnée d'elles-mêmes, ou pour obéir aux Princes & Seigneurs, dont elles dépendent à présent. * Heiss *Hist. de l'Empire, tome* 6. *l.* 6. *p.* 349. & *suiv.* de l'édit. d'Amsterdam 1730.

* HANSEN (Jean Batiste) de Harlem en Hollande, fit à Louvain ses Humanitez & son Cours de Jurisprudence. Ensuite il se transporta en Italie, & demeura quelque tems dans les villes de Milan & de Gênes. Il y enseigna l'Histoire Romaine, en commençant par Tacite. Quand il fut de retour en France, il professa la Jurisprudence à Toulouse & à Cahors. Il publia un Ouvrage qui lui fit beaucoup d'honneur, & qu'il intitula *De Jurejurando Veterum*. * Valére André, *Biblioth. Belgica*, p. 453.

HANT (Le Comté de). *Voyez* HANTSHIRE.

* HANTHOTHIJA ou ANATHOTHIJA, nom d'homme de la Tribu de Benjamin. * I *Chron.* ou *Paralip. ch.* 8. *v.* 24.

HANTOUN, Noble Anglois, qui vivoit vers l'an 1320, ayant exalté dans la Cour d'Angleterre la fortune & la vertu de Robert Bruce Roi d'Ecosse, fut frappé légérement d'un coup de poignard par Jean le Dépensier, homme de basse naissance, Valet-de-chambre d'Edouard II. Pour se venger de cet affront, il tua le lendemain son adversaire au même lieu où il avoit reçu le coup, & s'enfuit en Ecosse. Le Roi Robert lui donna la Terre de Cadzow, & sa famille qui y est toujours demeurée depuis, est devenue très puissante, tant par les biens & les dignitez qu'elle y a possédez, que par les alliances qu'elle a faites avec le sang Royal d'Ecosse. Elle y est encore connue sous le nom d'Hamilton, qui est un peu différent du premier. * H. Boëtius, *l.* 14.

HANTSHIRE, (*Hampshire*) ou SOUTHAMPTON, Comté d'Angleterre, dans le Royaume de Westsex, est nommé par les Auteurs Latins *Hantonia*. Il est situé en la partie méridionale de l'Angleterre, où il a la mer & l'île de Wight au midi; les Comtez de Dorset & de Wilt au couchant; celui de Barck au septentrion; & Suffex au Levant. Ce païs est assez fertile. Winchester en est la ville Capitale. Les autres sont, Southampton, qui lui donne son nom, Portsmouth, &c. Ces deux villes envoyent chacune deux Députez au Parlement. Le Roi Henri VII donna la qualité de Comte de Hant ou de Southampton à Guillaume Williams, & comme il ne laissa point d'enfans, Thomas Wriothesley, Chancelier d'Angleterre, en fut pourvu par Edouard VI. Sa postérité étant éteinte, Charles II l'érigea en Duché en faveur d'un de ses fils naturels appellé Charles. * Camden. Audiffret, *Géogr. tome* 1. Th. Corneille, *Dict. Géogr.*

HANTVILLE ou HANWILLE, (Jean) Religieux de l'Ordre de saint Benoît en Angleterre, étoit originaire de Normandie, & vivoit au commencement du XIII siécle, vers l'an 1220. Il laissa divers Recueils de vers, & composa un Traité des Antiquitez d'Angleterre, en neuf livres, sous le titre d'*Archithrenium*, qu'il dédia à Gautier de Coutances, Archevêque de Rouen. * *Consultez* Louïs Vivès. Lilio Giraldi. Gesner. Vossius. Balæus. Pitseus, &c.

* HANTWORTH, maison Royale d'Angleterre, dans le Comté de Middlesex, au nord de Hamptoncourt. Elle n'est pas considérable. Elle est accompagnée d'un Parc médiocre. Henri VIII s'y plaisoit extrêmement, & y passoit la meilleure partie de l'Eté.

* HANUB, ou, comme lisent quelques-uns, ANOB, fils de Kots, de la Tribu de Juda. Il en est fait mention, I *Chroniq.* ou *Paralip. ch.* 4. *v.* 8. Ce mot signifie, *qui sert au don.* * Simon, *Dictionnaire de la Bible.*

* HANUN, fut un de ceux qui après la Captivité de Babylone contribuérent à la réparation des murailles de Jérusalem. * *Néhémie*, ou II. *Esdras, ch.* 3. *v.* 13.

HANYANG, ville de la Chine. C'est la deuxiéme de l'Huquang, & elle n'a qu'une autre ville dans son ressort. * Maty, *Dict. Géogr.*

H A O.

HAOARES, peuples de la Barbarie en Afrique. *Voyez* BEREBERES.

HAOAXE, riviére d'Afrique, qui descend des hautes montagnes d'Ethiopie, aux confins des Provinces de Xaoa & d'Ogge. Elle reçoit dans son lit une autre riviére appellée March, avec laquelle elle prend son cours vers l'orient par le Royaume d'Adel ou de Zeyla, comme le nomment les Portugais. Si nous en croyons Isaac Vossius, cette riviére n'est guére moins grosse que le Nil, elle se déborde de même, & engraisse les champs du limon qu'elle répand. * Ludolf. Vossius.

HAOLONE, Prince Tartare, & frére de Cublaï Grand-Cham de Tartarie, l'an 1256 reçut le batême avec le Roi son frére, & leva une puissante Armée pour rétablir sur le thrône Hatton ou Haiton, Roi d'Arménie, dont les Sarazins ravageoient le Royaume. Ensuite il s'empara de la Perse, & fit mourir de faim le Calife de Babylone, qu'il enferma dans une tour avec tous ses thrésors, sans lui donner aucune nourriture. Il se rendit maître de la ville d'Alep en Syrie, de Damas, & de toute la Terre-Sainte, où il fit revenir tous les Chrétiens, n'ayant point d'autre but dans toutes ses conquêtes, que d'établir partout la Religion Catholique. Saint Antonin le nomme *Ercaltay*; & dit qu'il écrivit une Lettre au Roi saint Louïs, qui étoit dans l'île de Chypre; & que ce pieux Monarque lui envoya deux Religieux de l'Ordre de saint Dominique, avec du bois de la vraye Croix, & autres présens très magnifiques. * Kircher, *de la Chine.*

H A P.

HAPHA ou EPHA, fils de Jadaï de la Tribu de Juda. * I *Chron.* ou *Paralip. ch.* 2. *v.* 47.

HAPHARAIM ou HAPHARJIM, ville de la Tribu d'Issachar. * *Josué, ch.* 19. *v.* 19.

HAPHSA, fille d'Omar, & femme du faux Prophéte Mahomet. C'étoit celle qu'il aimoit le plus, après *Ayesha*. Aussi ce fut à Haphsa qu'il donna en garde la cassette de son Apostolat. C'est dans cette cassette qu'étoient tous les originaux de ses prétendues révélations, lesquels servirent de matériaux à la composition de l'Alcoran. Après que ce Livre fut fini, *Abu-Béker* en donna l'original à Haphsa pour le garder dans la même cassette. Cette femme mourut vers la fin du régne d'Ottoman, âgée de 66 ans. * Prideaux, *dans la Vie de Mahomet, p.* 142. & 143.

HAPHTASI ou APHTASI, bourg de Judée, patrie de Samuel, pére de Phanias, sur qui tomba le sort pour être Souve-

verain-Sacrificateur. * Joseph, *Guerre des Juifs*, *l.* 4. *ch.* 12. dans le Grec, & *ch.* 5. dans la Version Latine, édit. de Cologne, 1691.

HAPPHIM. *Voyez* HUPPIM.

* HAPPING, *Happinga*, *Abudiacum*, étoit anciennement une petite ville de la Vindélicie. Ce n'est maintenant qu'un village du Duché de Baviére, situé sur l'Inn vers les confins du Tirol, près du bourg de Rosenheim. * Maty, *Dict. Géogr.*

HAPSAL ou HAPSEL. *Voyez* HAPZAL ou HAPZEL.

HAPSIBA. *Voyez* HEPHTSIBA.

HAPZAL ou HAPZEL, ville de la Livonie, dans l'Estonie, étoit autrefois Evêché suffragant de Riga. Ce Siége épiscopal, qui avoit été établi à Léala, fut depuis transfére à Oesel, qui est une île de l'Evêché d'Hapzel. Elle est sur un petit Golfe de la Mer Baltique, & appartient présentement à l'Empereur de Moscovie. * *Consultez* Le Mire, *Géogr. Eccles.*

HAR.

HAR, ou AR, ville capitale du Royaume des Moabites, qui fut conservée par l'ordre de Moïse, à cause de Lot. Elle est à présent dans la Tribu de Ruben, au delà du Jourdain, sur la riviére d'Arnon, à deux lieues de son embouchure dans la Mer Morte. * *Deuteronome ch.* 2. *v.* 9. Son nom signifie *réveillement* ou *veille.* * Simon, *Dictionnaire de la Bible.* Baudrand. *Voyez* aussi AROËR.

HARABA. *Voyez* ARABA.

HARAD. *Voyez* HERAD.

HARAÏS, L'HARAIS ou L'HARAÏS, ville. *Voyez* LIXE.

HARALD. *Voyez* HARAULD.

HARAM, du Roi de Perse: c'est la maison ou l'assemblée des femmes. * Thevenot, *Voyage de Levant*, *tom.* 2.

* HARAN, fils de Caleb & de la Concubine Hepha, de la Tribu de Juda. * I *Chroniq.* ou *Paralip. ch.* 2. *v.* 46.

HARAN, fils de Tharé. *Voyez* ARAN.

HARAN, fils de Discan. *Voyez* ARAN.

HARAN, fils de Sçimhi. *Voyez* ARAN.

HARAN, ville de Mésopotamie, où Tharé vint s'établir avec Abraham & le reste de sa famille. * *Genése*, *ch.* 11. *v.* 31. *Cherchez* CARRHES.

* HARARI, ville de la Tribu de Juda, célébre pour avoir été le lieu de la naissance de Sçarama, fils d'Agué, qui tenoit le troisiéme rang entre les plus vaillans de l'Armée de David. II *Samuel*, ou II *Rois*, *ch.* 23. *v.* 11. Son nom signifie *ma montagne* ou *mon élévation.* * Simon, *Dictionnaire de la Bible.*

HARAT ou HERAT, ville d'Arabie. *Voyez* PETRA.

HARAUCOURT, famille illustre de Lorraine, a produit plusieurs grands hommes, & tient encore un des premiers rangs à la Cour du Duc aujourd'hui régnant. GUILLAUME d'Haraucourt, Evêque de Verdun, dans le XV siécle, étoit de cette Maison. Il fut nommé à l'Evêché de Verdun l'an 1456, & fut extrêmement considéré de Jean d'Anjou, Duc de Calabre, qui le fit Chef de son Conseil. Les liaisons d'amitié qu'avoit Haraucourt avec le Cardinal de la Balue, lui furent très pernicieuses; car étant entré dans les complots de ce dernier contre le Roi Louïs XI, il fut arrêté avec lui, & mené à la Bastille, où il demeura quinze ans. Haraucourt mourut extrêmement vieux l'an 1500. * Sainte-Marthe, *Gall. Christ.* Sponde, *Annal.*

HARAULD ou HAROLD, I de ce nom, Roi d'Angleterre, étoit fils *naturel* de CANUT I, & lui succéda vers l'an 1036, bien que son frére Canut II fût né d'une femme légitime. Les Anglois voulurent mettre la couronne sur la tête de ce dernier; mais Harauld fut le plus fort, & l'emporta. Il s'abandonna à toutes sortes de crimes, & chassa sa belle-mére, *Emme* de Normandie. Depuis il voulut prendre les armes contre ses Sujets, qui le haïssoient; mais une mort précipitée l'en empêcha l'an 1039, ou 1040, qui étoit le quatriéme de son régne. * Guillaume de Malmesburi, Polydore Virgile, & Du Chêne, *Hist. d'Angleterre.* Roger.

HARAULD ou HAROLD II, fils d'un Seigneur Anglois, nommé *Goodwin* ou *Hoduin*, Comte de Kent, & de *Tite*, fille de Canut, se fit élire Roi l'an 1066, après la mort de saint Edouard, III du nom, qui avoit institué son héritier Guillaume *le Bâtard*, Duc de Normandie. Harauld ne voulut point s'accorder avec ce Duc; & défit un autre Harauld ou Harwich, Roi de Norwége, qui assiégeoit Yorck, & qui étoit passé en Angleterre avec une Flotte de mille vaisseaux. Ce bonheur ne fut pas de durée: Guillaume *le Bâtard* le tua dans la bataille de Hastings le 14 Octobre, après dix mois de régne. * Guillaume de Malmesburi. Polydore Virgile. Du Chêne, &c.

HARAULD, HAROLD, ou HEROLD, I de ce nom, Roi de Danemarck, vivoit dans le IX siécle. On dit qu'il fut chassé par ses Sujets, pour avoir embrassé la Religion Chrétienne, & qu'il se retira vers l'Empereur Louïs *le Débonnaire*, environ l'année 826.

HARAULD ou HAROLD, II du nom, Roi de Dannemarck, se convertit à la Foi, ayant vu que, pour la prouver, un Ecclésiastique portoit un fer enflammé sans se brûler. Il devint l'Apôtre de tout le Septentrion, & poliça sagement ces vastes Provinces. Son fils *Suénon*, encore Payen, lui fit la guerre, & le tua dans une bataille le premier Septembre 980. Il avoit regné 50 ans.

HARAULD ou ARVICH, III du nom, Roi de Dannemarck, fils de ce *Suénon*, ne régna que deux ans, & mourut l'an 1076. On le surnomma *le Fainéant.* Il y a encore eu deux Rois de Norwége de ce nom. Le second est celui qui fut tué par Harauld II, Roi d'Angleterre. * *Consultez* Adam de Bremen, Ditmar, &c.

HARAY. *Voyez* HARRIES.

HARBONA, c'est le nom d'un des Eunuques d'Assuérus, Roi de Perse & mari de la Reine Esther. Ce fut lui, qui parla à ce Prince de la potence qu'Aman avoit fait dresser pour y pendre Mardochée. * Esther, *ch.* 1. *v.* 10: *ch.* 7. *v.* 9.

HARBOURG, petite ville d'Allemagne, dans le Lunebourg, est située sur l'Elbe, à deux lieues au dessus de Hambourg: c'est aussi la résidence des Ducs de Lunebourg, dans la Basse Saxe. * Sanson.

HARBURG, bourg d'Angleterre avec marché, dans la partie la plus méridionale du Comté de Leicester, dans la contrée appellée *Gartrey*, située sur le bord septentrional du Welland, qui sépare ce Comté de celui de Northampton. * *Dict. Angl.*

HARCHIUS (Josse) natif de Mons en Hainaut, a vécu au XVI siécle. Il exerça la Médecine dans le lieu de sa naissance, & publia quelques Ecrits qui convenoient à sa profession, *De causis contemtæ Medicinæ; Enchiridion Pharmacorum simplicium.* Ce dernier Ouvrage est en vers. Après quoi il sortit de sa sphére, & se mêla de Théologie & n'y fit rien qui vaille. Il voulut chercher un milieu dans la doctrine de l'Eucharistie entre les Catholiques Romains & les Protestans, pour pacifier leurs controverses; mais il se rendit ridicule aux uns & aux autres. Le Livre qu'il publia sur ce sujet fut refuté par Théodore de Béze, qui assure que c'est un Ouvrage si confus, & si destitué de méthode, qu'on avoit bien de la peine à déterrer ce que l'Auteur avoit voulu dire. * Bayle, *Dict. Crit.* Valére André, *Biblioth. Belgica*, *p.* 593.

HARCLAY, (André de) Comte de Carlisle. *Voyez* ANDRE.

* HARCOURT, bourg de France dans le Duché de Normandie. Il est dans le Diocése d'Evreux, vers les confins du Roumois, au nord-ouest de la ville d'Evreux dont il est éloigné de cinq à six lieues.

HARCOURT. La Maison de HARCOURT, dont nous avons une Histoire particuliére, composée par le Sieur de la Roque, est noble & ancienne. Elle a tiré son nom du bourg d'HARCOURT, dans le Comté d'Evreux en Normandie.

I. TURCHETIL Seigneur de Turqueville, qui est nommé dans plusieurs Chartres des Abbayes de Bernay & de Fécamp, fut pére d'ANCHETIL qui suit.

II. ANCHETIL, Sire de Harcourt, vivant l'an 1024, laissa entre autres enfans, ROBERT qui suit.

III. ROBERT, I du nom, Sire de Harcourt, qui fit bâtir le château de Harcourt, vivoit encore l'an 1100, & laissa de *Colède*, sa femme, 1. GUILLAUME, qui suit; 2. *Richard*, Seigneur de Renneville, Chevalier du Temple, qui fonda la Commanderie de ce nom, vers 1150; & 3. *Philippe*, Evêque de Salisburi, puis de Bayeux, mort l'an 1162.

IV. GUILLAUME, Sire de Harcourt, embrassa le parti de Henri I, Roi d'Angleterre, Duc de Normandie, & vivoit l'an 1124. Il laissa de *Hue*, sa femme, 1. ROBERT II, qui suit; 2. *Nicolas*, Seigneur de Bonville, vivant l'an 1192; 3. *Royer*, Seigneur de Bonville, vivant l'an 1189; 4. *Guillaume*, Seigneur d'Ouville; 5. *Renaud*, Echanson du Roi Philippe *Auguste*, qui vivoit l'an 1216; 6. *Albereide*, vivant l'an 1192; 7. *Béatrix*, mariée à *Robert* de Montfort, Seigneur de Beaudesert; & 8. *Eve* de Harcourt, mariée à *Guillaume* Crespin, III du nom, Seigneur d'Estrapagny & de Dangu.

V. ROBERT, II du nom, Sire de Harcourt, Chevalier, surnommé *le Vaillant* ou *le Fort*, épousa avant l'an 1191, *Jeanne* de Meulant, Dame d'Elbeuf, de Brionne & de Beauménil, fille de *Robert* II, Comte de Meulant, & de *Mahaud* de Cornouaille; dont il eut 1. RICHARD, qui suit; 2. *Guillaume*, *qui a fait la branche de* BOSWORTH *en Angleterre*; 3. *Olivier*, Seigneur d'Ellenhal, qui a aussi laissé postérité en Angleterre; 4. *Simon*, Seigneur de Blanchely, mort sans postérité d'*Alix* d'Ardennes; 5. *Jean*, Seigneur de Bonville, qui se trouva à la bataille de Bouvines, tenant le parti du Roi d'Angleterre; 6. *Gibert*, Seigneur de Saxetot, qui vivoit l'an 1210; 7. *Amauri*; 8. *Roger*, vivant l'an 1246; 9. *Raoul*, Seigneur d'Anonville, qui eut des enfans d'*Agnès*, Dame d'Adrezey; 10. *Basile*, Dame de Formeville & de Giseules; 11. *Cécile*, mariée à *N*... Seigneur de Chancesaime; 12. *Mathilde*; 13. *Hailde*; & 14. *Emeline* d'Harcourt.

VI. RICHARD Sire de Harcourt, d'Elbeuf, de Beauménil, &c. Chevalier, étoit mort l'an 1242, & laissa de *Jeanne* de la Roche-Tesson, Dame de saint Sauveur-le-Vicomte, d'Auvers & d'Aurilly, fille de *Jourdain* Tesson, & de *Letice* Dame de saint Sauveur, 1. JEAN, I qui suit; 2. RAOUL, *qui a fait la branche d'*AURILLY, *rapportée ci-après*; 3. ROBERT, qui a fait *la branche de* BEAUMENIL, *aussi mentionnée ci-après*; 4. *Amauri*, Seigneur d'Elbeuf, tué au siége de Perpignan l'an 1285; 5. *André*, Seigneur de Cailleville, vivant l'an 1257; 6. *Hugues*, Seigneur de Pontigny, vivant l'an 1274; 7. *Jeanne*, Religieuse à Longchamp, morte l'an 1280; & 8. *Perrette* de Harcourt, mariée à *Jean*, II du nom, Seigneur de Hellenvilliers.

VII. JEAN, I du nom, Sire de Harcourt, d'Elbeuf, d'Auvers, &c. dit *le Prud'homme*, suivit le Roi saint Louïs en son premier voyage d'Outremer l'an 1248, & fonda l'an 1257, le Prieuré de Notre-Dame du Parc, près de son château de Harcourt. Il mourut fort âgé le cinquiéme Novembre 1288, & fut enterré au Prieuré du Parc. Il avoit épousé l'an 1240, *Alix* de Beaumont, fille de *Jean* de Beaumont, Chevalier & Chambellan du Roi; dont il eut 1. *Philippe*, mort jeune; 2. *Richard*, Seigneur de Boissy-le-Châtel & d'Elbeuf, mort l'an 1269, sans postérité d'*Isabel-*

Isabelle de Mello, de saint Prisc; 3. JEAN II, qui fuit; 4. *Robert*, Seigneur de Saint-Sauveur-le-Vicomte, élu Evêque de Coutances l'an 1296, qui étoit mort l'an 1316; 5. *Guillaume* de Harcourt, Seigneur de la Sauffaye, d'Elbeuf, &c. qui fonda l'Eglise Collégiale de la Sauffaye l'an 1307, qui exerçoit la charge de Grand-Queux de France l'an 1310, & qui mourut en Août 1327. Il fut marié trois fois, 1°. à *Jeanne* de Meulant, Dame de Neubourg: 2°. à *Isabelle* de Léon: 3°. à *Blanche* d'Avaugour. Du premier lit, vinrent, *Jean* d'Harcourt, Seigneur de Neubourg, mort jeune; & *Alix* d'Harcourt, Dame de la Sauffaye, enterrée au Prieuré du Parc. Les autres enfans de *Jean* I, furent 6. *Raoul* de Harcourt, Chanoine de Paris, qui fonda l'an 1280, le Collége de Harcourt à Paris, & mourut l'an 1370; 7. *Gui*, élu Evêque de Lisieux, mort le 24 Avril 1336; 8. *Alix* de Harcourt, mariée à *Jean*, I du nom, Seigneur de Ferriéres; 9. *Luce*, qui épousa *Jean*, Seigneur de Hotot en Caux; 10. *Isabelle* mariée à *Jean*, dit *Vautier*, Seigneur de Saint Martin; 11. *Blanche*, alliée à *Pierre*, Seigneur de Bailleul en Normandie; 12. *Agnès*, Abbesse de Longchamp, morte le 25 Novembre 1291, & 13. *Jeanne* de Harcourt, Abbesse de Longchamp, après sa sœur.

VIII. JEAN, II du nom, Sire de Harcourt, de Cailleville, de Brionne, &c. Maréchal & Amiral de France, mourut le 21 Décembre 1302, laissant de *Jeanne*, Vicomtesse de Châtellerault, Dame de Lislebonne, morte le 16 Mai 1315, 1. JEAN III, qui fuit; 2. *Jeanne*, mariée à *Henri*, IV du nom, Sire d'Avaugour; & 3. *Marguerite* de Harcourt, femme de *Robert*, Seigneur de Boulainvilliers.

IX. JEAN, III du nom, Sire de Harcourt, Vicomte de Châtellerault, &c. dit *le Boiteux*, mourut le neuviéme Novembre 1329. Il avoit épousé *Alix* de Brabant, Dame de Méziéres en Brenne, d'Arscot, &c. fille puînée & héritière de *Geofroy* de Brabant, Sire d'Arscot, & de *Jeanne*, Dame de Vierzon en Berri, dont il eut 1. JEAN I, qui fuit; 2. *Louïs*, Seigneur de Saint-Paul, vivant l'an 1326, 3. *Godefroi* d'Harcourt, Seigneur de Saint-Sauveur-le-Vicomte, Maréchal de l'Armée d'Angleterre, dit *le Boiteux*, lequel ayant été banni du Royaume, embrassa le parti d'Edouard Roi d'Angleterre, & fut tué dans un combat près de Coutances en Novembre 1356; 4 *Marie* de Harcourt, alliée à *Jean* II, Sire de Clére; 5. *Isabeau*, premiére femme de *Jean* II. Vicomte de Beaumont au Maine; 6. *Alix*, mariée à *André*, Seigneur de Chavigny & de Châteauroux; & 7. *Blanche* de Harcourt, mariée à *Hugues* Quiéret, Seigneur de Tours en Vimeu.

X. JEAN, IV du nom, Comte de Harcourt, Vicomte de Châtellerault, Seigneur d'Elbeuf, Capitaine de Rouen, fut créé Comte de Harcourt l'an 1338, & perdit la vie à la bataille de Crecy l'an 1346. Il avoit épousé par contract du 22 Juin 1315, *Isabeau* de Parthenay, Dame de Vibraye, de Bonestable, &c. fille de *Jean* l'Archevêque, Seigneur de Parthenay, & de *Jeanne* de Montfort, sa premiére femme; dont il eut 1. JEAN V, qui fuit; 2. *Louïs*, Vicomte de Châtellerault, Sire d'Arscot, Gouverneur & Lieutenant-Général de Normandie, qui servit fidélement les Rois Jean, Charles V, & Charles VI, & mourut le 16 Mai 1388, sans laisser de postérité de *Marie* de la Tournelle, sa femme; 3. *Guillaume*, Seigneur de la Ferté-Imbault & de Livry, mort l'an 1400, qui avoit épousé 1°. *Blanche*, Dame de Braye: 2°. *Isabelle* de Thouars: 3°. *Perronelle* de Villiers, & qui ne laissa que trois filles de sa première femme, savoir, *Jeanne* de Harcourt, mariée à *Hugues* de Montmorency, Seigneur de Beausault; *Marie*, alliée 1°. à *Louïs* de Brosse, Seigneur de saint Sévére: 2°. à *Colart* d'Estouteville, Seigneur de Torcy; & *Marguerite* de Harcourt, femme de *Jean* de Ferriéres. Les autres enfans de JEAN IV, Comte de Harcourt, furent, 4. *Jeanne* de Harcourt, morte sans alliance; & 5. *Alix* de Harcourt, mariée à *Aubert* de Hangest, Baron du Pont-saint-Pierre.

XI. JEAN V, du nom, Comte de Harcourt & d'Aumale, Vicomte de Châtellerault, Seigneur d'Elbeuf, &c. Capitaine de Granville, fut blessé dangereusement à la bataille de Crecy l'an 1346. Ayant depuis encouru la disgrace du Roi Jean, il eut la tête tranchée à Rouen le cinquiéme Avril 1355. Il avoit épousé l'an 1340 *Blanche* de Ponthieu, Comtesse d'Aumale, Dame de Montgommery, &c. fille aînée de *Jean* de Ponthieu, Comte d'Aumale, & de *Catherine* d'Artois. Elle mourut le 12 Mai 1387, ayant eu pour enfans 1. JEAN VI, Comte de Harcourt, qui fuit; 2. JACQUES de Harcourt, *qui a fait la branche des Seigneurs de* MONTGOMMERY, *rapportée ci-après*; 3. PHILIPPE de Harcourt, *qui a fait la branche des Seigneurs de* BONESTABLE, *mentionnée ci après*; 4. *Robert*, Seigneur d'Elbeuf; 5. *Charles*, Seigneur de la Sauffaye; 6 *Ferrand*, Seigneur de Lislebonne; 7. *Louis*, Seigneur de Cailleville, morts jeunes; 8. *Jeanne*, mariée à *Raoul* de Coucy, Seigneur de Montmirail; & 9. *Catherine* de Harcourt, Religieuse au Prieuré de Poissy.

XII. JEAN VI, Comte de Harcourt & d'Aumale, né le premier Décembre 1342, fut donné au Roi d'Angleterre pour ôtage du Traité de Bretigny l'an 1360, & mourut le dernier Février 1388. Il avoit épousé le 14 Octobre 1359, *Catherine* de Bourbon, fille de *Pierre* I, Duc de Bourbon, & d'*Isabeau* de Valois, dont il eut 1. *Charles* d'Aumale, mort à 18 ans l'an 1384; 2. JEAN VII, qui fuit; 3. *Louis* de Harcourt, Archevêque de Rouen, mort en Novembre 1422, âgé de 40 ans; 4. *Blanche*, Abbesse de Fontevrault, morte le quatriéme Avril 1431, 5. *Isabeau*, mariée le quatriéme Octobre 1383 à *Humbert* VII, Sire de Thoire & de Villars, morte le 26 Avril 1443, âgée de 72 ans; 6 *Jeanne*, mariée à *Guillaume* de Flandre, Comte de Namur; 7. *Marie*, alliée 1°. en Mai 1405, à *Renaud*, Duc de Juliers & de Gueldre: 2°. en Février 1424, à *Robert* de Bergh, Prince de Juliers & de Gueldre; 8. *Catherine*, morte Religieuse à Poissy le deuxiéme Août 1388, 9. *Marguerite*, Dame de Longueville, femme de *Jean* II, Sire d'Estouteville; & 10. *Jeanne* de Harcourt, Prieure de Poissy.

XIII. JEAN VII, Comte de Harcourt & d'Aumale, Vicomte de Châtellerault, Sire d'Elbeuf, de Lislebonne, &c. fut fait Chevalier au siége de Taillebourg, par le Duc de Bourbon son oncle qu'il suivit au voyage d'Afrique l'an 1390, demeura prisonnier à la journée d'Azincourt, mourut le 18 Décembre 1452, âgé de 82 ans, & fut enterré aux Cordeliers de Châtellerault, qu'il avoit fondez. Il avoit épousé, par contract du 17 Mars 1389, *Marie* d'Alençon, fille de *Pierre* II, Comte d'Alençon, & de *Marie* Chamaillard; dont il eut 1. JEAN VIII, qui fuit; 2. *Marie* de Harcourt, Comtesse d'Aumale, mariée l'an 1417, à *Antoine* de Lorraine, Comte de Vaudemont, morte le 19 Avril 1476, âgée de 78 ans, de laquelle sont descendus les Ducs de Lorraine, de Guise, &c. & 3. *Jeanne*, Comtesse de Harcourt, mariée 1°. l'an 1414 à *Jean*, III du nom, Sire de Rieux: 2°. l'an 1434, à *Bertrand* de Dinan, Seigneur de Beaumanoir & de Châteaubriant, morte le troisiéme Mars 1456, âgée de 57 ans.

XIV. JEAN de Harcourt, VIII du nom, Comte d'Aumale & de Mortaing, &c. Lieutenant & Capitaine Général de Normandie, né le neuviéme Avril 1396, fut tué à la bataille de Verneuil le 17 Août 1424, *laissant de* Marguerite *de Prulay*, *Vicomtesse de Dreux*, *pour fils* naturel, Louïs *de Harcourt*, *dit* le bâtard d'Aumale, *légitimé l'an* 1445, *qui fut Archevêque de Narbonne*, *Evêque de Bayeux*, *& Patriarche de Jérusalem*, *& mourut le* 15 *Décembre* 1479

BRANCHE DES SEIGNEURS de MONTGOMMERY.

XII. JACQUES de Harcourt, I du nom, second fils de JEAN V, Comte de Harcourt & d'Aumale, & de *Blanche* de Ponthieu, Comtesse d'Aumale, Dame de Montgommery, &c fut Seigneur de Montgommery, de Mesle-sur-Tarte, &c. Conseiller & Chambellan du Roi, Capitaine de cent Lances pour le service de sa Majesté, & mourut le 22 Avril 1405. Il épousa *Jeanne* d'Enghien, Dame d'Haurech, Châtelaine de Mons, veuve de *Jean* de Hainault, Baron de Verchin, &c. & de *Colart* d'Auxi, & fille de *Gérard* d'Enghien, Sire d'Haurech, &c. & de *Jeanne* de Barbançon, dont il eut 1. *Philippe* Sire & Baron de Montgommery, Conseiller & premier Chambellan du Roi Charles VI, mort le 13 Octobre 1414, sans laisser de postérité de *Jeanne* d'Ailly, fille de *Jean*, Vidame d'Amiens, & de *Jeanne* de Rayneval; 2. JACQUES II, qui fuit; 3. *Christophle*, Seigneur d'Haurech, Conseiller & Chambellan du Roi, Souverain-Maître & Général-Réformateur des Eaux & Forêts de France l'an 1431, Gouverneur des villes de Mouzon & de Beaumont l'an 1437, mort sans alliance le onziéme Mai 1483; 4. *Jean* de Harcourt, Archidiacre de Vexin, Chanoine & Chancelier de l'Eglise de Rouen, puis Evêque d'Amiens l'an 1419, de Tournay l'an 1435, & Archevêque de Narbonne l'an 1437, & enfin Patriarche d'Antioche l'an 1447, mort l'an 1452; 5. *Colart*, Seigneur de Noyelles-sur-mer, Maître des Eaux & Forêts de Normandie l'an 1417; 6. *Marie*, alliée à *Guillaume*, Sire de Créséques, Seigneur de Longet & de Longpray; 7. *Jeanne*, mariée à *Hugues*, Sire de Disquemue & de Beure; & 8. *Marie* de Harcourt, Abbesse de Fontevrault l'an 1431, morte le 15 Décembre 1451.

XIII. JACQUES de Harcourt, II du nom, Baron de Montgommery, Seigneur de Noyelles-sur-mer, &c. Capitaine de Rue & du Crotoy, fut fait Chevalier par le Connétable de Saint-Paul l'an 1411, se trouva à la bataille d'Azincourt l'an 1415, où il demeura prisonnier; fut encore prisonnier des Anglois, voulant secourir la ville de Rouen; & étant en liberté, il continua de faire la guerre dans le Ponthieu & le Vimeu, se retirant au Crotoy, où il fut assiégé & contraint de rendre cette place aux Anglois l'an 1423. Depuis, étant allé au château de Parthenay, & s'en étant voulu emparer, il y fut tué l'an 1428. Il épousa l'an 1417, *Marguerite* de Melun, Comtesse de Tancarville, Vicomtesse de Melun, Dame de Montreuil-Bellay, &c. fille unique & héritiere de *Guillaume*, Vicomte de Melun, Comte de Tancarville, &c. & de *Jeanne* de Parthenay; dont il eut 1. GUILLAUME, qui fuit; & 2. *Marie* de Harcourt, mariée le 16 Novembre 1439, à *Jean* bâtard d'Orléans, Comte de Dunois, morte le premier Septembre 1464.

XIV. GUILLAUME de Harcourt, Comte de Tancarville, Vicomte de Melun, Sire & Baron de Montgommery, &c. Conseiller & Chambellan du Roi, Connétable & Chambellan héréditaire de Normandie, rendit de grands services au Roi Charles VII, contre les Anglois; se trouva au siége de Montereau-sur-Yonne, de Pontoise, de Rouen, de Caen, de Falaise, de Cherbourg, de Saint-Sauveur-le-Vicomte, & dans les autres expéditions militaires de son tems; & étoit Souverain-Maître & Général-Reformateur des Eaux & Forêts de France l'an 1453. Il mourut l'an 1487, ayant été marié deux fois, 1°. à *Perronnelle* d'Amboise, fille de *Louïs*, Seigneur d'Amboise, Vicomte de Thouars, dont il n'eut point d'enfans: 2°. le 14 Juillet 1454, à *Toland* de Laval, veuve d'*Alain* de Rohan, Comte de Perrhoët, fille de *Gui*, XIII du nom, Comte de Laval, & d'*Isabeau* de Bretagne, dont il eut 1. *Marguerite* d'Harcourt, fiancée à *René* d'Alençon, Comte du Perche, &c. morte incontinent après; & 2. *Jeanne*, Comtesse de Harcourt, Baronne de Montgommery, Dame de Montreuil-Bellay, mariée le 20 Juin 1471 à *René*, II du nom, Duc de Lorraine, qui la quitta pour épouser l'an 1485 *Philippe* de Gueldre; sur quoi il obtint l'an 1488 Bulle de dispense, portant confirmation du second mariage. Elle mourut l'an 1488, sans postérité, laissant héritier de tous ses biens *François* d'Orléans, Comte de Dunois & de Longueville, son cousin.

BRAN-

BRANCHE DES BARONS de BONESTABLE.

XII. PHILIPPE de Harcourt, troiſiéme fils de JEAN V, Comte de Harcourt, & de *Blanche* de Ponthieu, Comteſſe d'Aumale, &c. né le ſixiéme Février 1345, eut en partage les Baronnies de Boneſtable & de Moncolan, & mourut après l'an 1403, laiſſant de *Jeanne* de Tilly, Dame de Beaufou, de Beuvron, de la Motte-Cerny, &c. fille unique de *Guillaume* de Tilly, & de *Guillemette* de Tournebu, 1. GE'RARD qui ſuit; 2. *Chriſtophle*, Evêque de Chartres, Chancelier de l'Egliſe de Rouen; 3. *Jeanne*, mariée 1o. à *Guillaume*, Seigneur de Braquemont: 2o. à *Guillaume*, Seigneur de Trouſſeville; & 4. *Blanche* de Harcourt, mariée à *Yves* de Vieuxpont, Baron de Neufbourg, Sire de Courville.

XIII. GE'RARD de Harcourt, Baron de Boneſtable, de Beaufou, de Beuvron, d'Arſchot, &c. mourut à la bataille de Verneuil l'an 1424, laiſſant de *Marie* Malet de Graville, Dame de Lougey, 1. JEAN qui ſuit; 2. JACQUES, *qui a fait la branche de* BEUVRON, *rapportée ci-après*; 3. *Marguerite*, alliée l'an 1459 à *Amaury*, Seigneur d'Eſtiſſac, &c. & 4. *Marie* de Harcourt, Abbeſſe de Morgienval.

XIV. JEAN de Harcourt, Baron de Boneſtable, de Tilly, de Lougey, &c. épouſa 1o. *Marguerite* d'Eſtouteville, fille de *Robert*, Seigneur du Bouchet, morte ſans enfans: 2o. l'an 1453, *Catherine* d'Arpajon, fille de *Jean*, Seigneur d'Arpajon, Vicomte de Lautrec, & de *Blanche* de Chauvigny; dont il eut 1. FRANÇOIS qui ſuit; 2. *Philippe* d'Harcourt, Baron d'Eſcouché, qui épouſa 1o. l'an 1467, *Françoiſe* de Mareuil, fille de *Gui*, Baron de Mareuil, dont il n'eut point d'enfans: 2o. *Iſabeau* de la Motte-Fouqué, dont il n'eut que *Chriſtophle* de Harcourt, Baron d'Eſcouché, mort ſans poſtérité vers l'an 1528; 3. *Nicolas* d'Harcourt, Archidiacre & Thréſorier de l'Egliſe de Liſieux; 4. *Jean*, Seigneur d'Auvilliers, qui épouſa *Marguerite* de Batarnay, dont il eut *Thomas* & *Françoiſe* de Harcourt, morts jeunes; 5. JACQUES de Harcourt, *qui a fait la branche* d'OLONDE, *rapportée ci-après*; & 6. *Marguerite* de Harcourt, mariée l'an 1474, à *Jean* d'Eſtouteville, Seigneur de Cernon.

XV. FRANÇOIS de Harcourt, Baron de Boneſtable, &c. mourut avant l'an 1523, laiſſant d'*Anne* de Saint-Germain, fille d'*Aubert*, Seigneur de Rannes & d'Aſnebec, 1. *Lyot* de Harcourt, mort jeune; 2. *Jeanne*, Dame de Boneſtable & de Tilly, mariée à *Charles* de Coëſmes, Baron de Lucé & de Neufbourg, Vicomte de Saint-Nazare, morte ſans enfans; & 3. *Gabrielle* de Harcourt, laquelle étant héritiére de ſa ſœur, épouſa, par diſpenſe du Pape, l'an 1526, le même *Charles* de Coëſmes, Baron de Lucé.

BANCHE DES BARONS d'OLONDE iſſue de la branche de BONESTABLE.

XV. JACQUES de Harcourt, cinquiéme fils de JEAN, Seigneur de Boneſtable, & de *Catherine* d'Arpajon, ſa ſeconde femme, eut en partage la Baronie de Lougey, & mourut avant le premier Juillet 1550, laiſſant d'*Elizabeth* Bouchard d'Aubeterre, Dame d'Olonde, fille de *Louïs*, Baron d'Aubeterre, & de *Marguerite* de Mareuil, 1. CHARLES, qui ſuit; 2. *Marie*, alliée 1o. à *François*, Seigneur de Beauvais: 2o. à *Sonnart*, Seigneur de Sainte-Marie; 3. *Marguerite*, femme de *Gabriel* de Vaſſy, Baron de la Forêt; 4. *Jean* d'Harcourt, Seigneur de Juvigny, Chambellan de Charles, Duc d'Alençon, qui de *Jeanne* d'Anzeray, n'eut que deux filles, *Françoiſe* de Harcourt, Dame de Juvigny, mariée à *Nicolas* de Benneville, Seigneur de Grainville; & *Jacqueline* de Harcourt, mariée à *Henri* de Benneville, Seigneur de Précaire & des Granges, frére puîné du même *Nicolas*; 5. *Jacques* de Harcourt, Baron de Saint-Ouen, vivant l'an 1566; & 6. *Nicolas* de Harcourt, Baron d'Eſcouché, qui épouſa 1o. *Marie* de Souvré, veuve de *Gilles* Auvé, Baron de la Ventrouſe: 2o. *Claude* de Tilly. De ce dernier mariage ſortirent, *Urbain* de Harcourt, Seigneur d'Eſcouché, mort ſans alliance; *Charles*, mort jeune; *Elizabeth*, morte jeune; & *Catherine-Angélique* de Harcourt, Baronne de Lougey, d'Eſcouché, &c. mariée à *Jean* d'Erneville, Seigneur de Gauville.

XVI. CHARLES de Harcourt, Baron d'Olonde, Seigneur d'Auvrecher, &c. épouſa 1o. le cinquiéme Juillet 1550, *Michelle* de Longueval, fille de *Pierre*, Seigneur de Longueval, & de *Gabrielle* de Rochebaron: 2o. l'an 1556, *Gillonne* de ſainte Marie, Dame du Bois de Commeaux, veuve de *Jean* de Nollent, Seigneur de Bonbanville, dont il n'eut point d'enfans. Ceux du premier lit furent 1. PIERRE qui ſuit; 2. *Michelle* de Harcourt, mariée à *Philippe* de Nollent, Seigneur de Bonbanville, fils de ſa belle-mére; & 3. *René* de Harcourt, Baron d'Auvrecher, mort ſans alliance.

XVII. PIERRE de Harcourt, Baron d'Olonde, &c. épouſa, du vivant de ſon pére, l'an 1577, *Catherine* de Mainbeville, dont il eut 1. *Jacques*, Seigneur d'Auvrecher, mort ſans alliance; 2. PIERRE II, qui ſuit; & 3. *Elizabeth* de Harcourt, mariée à *Nicolas* Jouhan, Seigneur d'Hamonville.

XVIII. PIERRE de Harcourt, Baron d'Olonde, &c. épouſa l'an 1614, *Marie* de Briroy, Dame de Fierville, fille de *Nicolas*, Seigneur de Fierville, Baron de Néhou, & de *Diane* de Thieuville; dont il eut 1. JACQUES, qui ſuit; 2. *Nicolas*, Seigneur, Patron & Curé de Fierville, vivant l'an 1653; 3. *Guillaume*, Seigneur de Canville; 4. *Pierre*, Prieur de S. Jean de Montrond; 5. *Antoine*, Seigneur de Jaraut, morts jeunes; 6. 7. *Suſanne* & *Françoiſe*, Religieuſes à Coutances; 8. *Jacqueline*, mariée à *François* de Montfiquet, Seigneur de S. Siméon; 9. *Collaſſe*, femme de *Michel* Héraut, Seigneur de la Benaſtiére; & 10. *Jean* de Harcourt, Baron de Lougey, qui de *Jacqueline* de Benneville, Dame de Juvigny, ſa couſine, a laiſſé entre autres enfans, *Jacques* de Harcourt, Seigneur de Juvigny.

XIX. JACQUES de Harcourt, Baron d'Olonde & de Néhou, épouſa en Janvier 1648, *Françoiſe* de S. Ouen, Dame de Parfouru, dont il a eu 1. PIERRE de Harcourt, Baron de Néhou; 2. *Jean*, Seigneur de Guy-Hébert, mort jeune; 3. *Jacques*, Baron d'Olonde; 4. *Tannegui*, Seigneur d'Auvrecher; 5. *Marie*; & 6. *Magdelaine* de Harcourt.

BRANCHE de BEUVRON, iſſue de la branche de BONESTABLE.

XIV. JACQUES de Harcourt, ſecond fils de GE'RARD d'Harcourt, Baron de Boneſtable, & de *Marie* Mallet, Dame de Lougey, fut Baron de Beaufou, de Beuvron, de la Motte-Cerny, &c. & épouſa *Marie* de Ferriéres, Dame de Freſnay, de Bailleul, du Tuit, &c. fille de *Jean*, Baron de Ferriéres & de Préaux, & de *Jeanne* de Tilly, Dame de Tibouville; dont il eut 1. CHARLES, qui ſuit; 2. *Jacques*, Baron de la Motte-Cerny, mort ſans alliance; 3. *Jeanne*, mariée l'an 1482, à *Louïs* de Fougéres, Seigneur de Romênil; 4. *Blanche*, femme de *Guillaume*, Seigneur de Betheville & d'Héritot; & 5. *Jean* de Harcourt, Seigneur de Fontaines-le-Henry, Lieutenant de Roi au Bailliage de Caen, Capitaine-Général de ce Bailliage, qui ſervit à la défenſe de Thérouanne & de Tournay. Il avoit épouſé *Jeanne* de Saint-Germain, Dame d'Aſnebec, de Briouſe & de Rannes, fille d'*Aubert*, Seigneur deſdits lieux, & de *Jeanne* le Veneur, dont il eut *Pierre* de Harcourt, Baron d'Aſnebec, Lieutenant-Général pour le Roi en Normandie, Gouverneur d'Yvoy, mort avant 1599, ſans laiſſer de poſtérité de *Magdelaine* de Lénoncourt, morte le 21 Novembre 1581; *Françoiſe* de Harcourt, Dame d'Aſnebec, de Briouſe & de Rannes après la mort de ſon frére, laquelle épouſa 1o. *André* Seigneur du Pont-Bellanger: 2o. *Jacques* Thézart, Seigneur des Eſſars, Baron de Tournebu; *Anne* de Harcourt, Dame de Fontaines-le-Henry, mariée à *Jean* de Morais, Seigneur de Jodrais; & *Jacqueline* d'Harcourt, Abbeſſe de Saint-Sulpice de Rennes, morte le cinquiéme Décembre 1577.

XV. CHARLES de Harcourt, Baron de Beaufou, de Beuvron, &c. Ecuyer-Tranchant du Roi Charles VIII, ſervit à la bataille de Ravenne. Il épouſa le dixiéme Mai 1497, *Jacqueline* de Vierville, Dame de Creuilly, dont il eut 1. FRANÇOIS qui ſuit; 2. *Jacques*, Abbé de Belle-Etoile; 3. *Jean*, Seigneur de Croſſanville & de Freſnay, vivant l'an 1540; 4. *Catherine*, mariée 1o. à *Robert* de Fontenay, Seigneur de Rouvrou: 2o. à *Samſon* de Saint-Germain; & 5. CHARLES de Harcourt, Seigneur de Bailleul & de Franqueville, vivant l'an 1516, qui laiſſa de *Magdelaine* de Choiſne, ſon épouſe, JACQUES, qui ſuit; *Gallois* de Harcourt, Seigneur de Bailleul & de Freſnay, tué en trahiſon l'an 1597, ne laiſſant d'*Anne* Heude-du-Pelley, Dame du Boiſſay, ſon épouſe, que *Pierre* d'Harcourt, Seigneur de Bailleul, tué au ſiége d'Amiens l'an 1597; *Jeanne* de Harcourt, mariée l'an 1594, à *Hélie* de Nollent, Seigneur de Frenonville; & *Marguerite* de Harcourt, morte ſans alliance. JACQUES de Harcourt, Seigneur de Franqueville, épouſa *Magdelaine* d'Aſſé, Dame de Noronde au Maine, dont il n'eut que trois filles; *Jeanne*, morte jeune; *Magdelaine*, Dame de Bailleul & de Franqueville, mariée à *Gilles* de Bailleul, Seigneur de Monſtereul & d'Ambeville; & *Marguerite* de Harcourt, Dame de Croſſanville, mariée à *Yves* de Bailleul, Seigneur d'Auville & de Quatrefaveris.

XVI. FRANÇOIS de Harcourt, Baron de Beaufou, de Beuvron, &c. fut accordé l'an 1520, étant fort jeune, avec *Jeanne* de la Haye, fille unique & préſomptive héritiére de *Jacques* de la Haye, Seigneur de Hotot, de laquelle il fut ſéparé. Il épouſa l'an 1516, *Françoiſe* de Gaillon, fille & héritiére de *Guillaume* de Gaillon, Baron de Macy, de Croiſy, &c. & d'*Anne* de Prunelé. Il mourut l'an 1558, laiſſant pour enfans, 1. *Louïs* de Harcourt, Baron de Macy, mort l'an 1553, ne laiſſant de *Marie* de Montchenu, qu'il avoit épouſée l'an 1538, qu'une fille nommée *Marie*, morte jeune; 2. GUI, qui ſuit; 3. *Charles* de Harcourt, Baron de la Motte-Cerny & de Grimboſc, qui épouſa *Marguerite* de Briqueville, dont il n'eut point d'enfans; 4. *Jean*, Baron de Croiſy; 5. *Charles* Seigneur de Hardincourt; 6. *Marie*, morte ſans alliance; & 7. *Guillemette* de Harcourt, mariée l'an 1559, à *Charles* d'Auberville, Baron de Verboſc, & Bailly de Caen.

XVII. GUI de Harcourt, Baron de Beuvron, de Beaufou, &c. ſervit dans toutes les guerres de Religion, & mourut le premier Juillet 1567. Il avoit épouſé, l'an 1546, *Marie* de Saint-Germain, Dame de Saint-Laurent en Caux & de Lignon, fille aînée de *Michel*, Seigneur de Saint-Germain-Langot, & de *Stevenotte* le Veneur, dont il eut 1. *Jean*, Baron de Macy, mort jeune; 2. PIERRE, qui ſuit; 3. *François*, Seigneur de Meſnibué, né le 25 Novembre 1552, mort au Levant l'an 1572; 4. *Lyot*, mort au berceau; 5. *Guillaume*, né le huitiéme Mars 1554, mort deux mois après; 6. *Charles*, Baron de Croiſy, Abbé de Mondaye, né le 18 Mars 1555; 7. *Jean*, Baron de Croiſy & de Sierray, né le 28 Avril 1558, mort au ſiége de Dieppe, à la tête d'une Compagnie de chevaux-legers; 8. *Jacques*, Seigneur de Hardincourt, né le 16 Juin 1561, qui d'*Iſabeau* Tillon, Dame de Sacey, laiſſa *Pierre*, *Ambroiſe* & *Jacqueline* de Harcourt, morts ſans alliance; 9. *Stevenotte* de Harcourt, née le 18 Octobre 1547, mariée l'an 1570, à *Robert* Grente, Seigneur de Villerville; 10. *Jeanne*, morte à trois mois; 11. *Jacqueline*, née le 26 Mars 1555, mariée 1o. à *Jacques* Maillard, Seigneur de Leaupartie: 2o. à *Jean* d'Eſcayeul, Seigneur de la Bretonniére; 12. *Françoiſe*, née le 24 Septembre 1562, mariée le onziéme Septembre 1582, à *Antoine* Suhard, Seigneur de Rupalay; & 13.

Ro-

Robert de Harcourt, Seigneur de Chaſtignonville, né le 29 Février 1564, qui de *Magdelaine* Malet, Dame de Heiſſy, eut pour enfans, *Charlotte* de Harcourt, Dame de Chaſtignonville, mariée 1o. le 27 Mars 1632, à *Robert* Seigneur de Bailleul & de Beauvais: 2o. à *Nicolas* Salet, Seigneur du Repas & de la Fournaiſe: 3o. l'an 1959, à *Charles* le Meurdrac, Seigneur de Boeſſiy & de Coulay, *Gilonne* de Harcourt, mariée à *François* de Broon, Baron de Fourneaux, tué pendant les mouvemens de 1652; *Françoiſe*; *Magdelaine* & *Marguerite* d'Harcourt, Religieuſes a Sainte-Claire d'Argenton.

XVIII. Pierre de Harcourt, Marquis de Beuvron, &c. né le huitiéme Août 1550, *dont il ſera parlé ci-après dans un Article ſéparé*, mourut en Août 1617, âgé de 67 ans. Il avoit épouſé l'an 1578, *Gilonne* de Matignon, fille aînée de *Jacques* Goyon, Seigneur de Matignon, Maréchal de France, & de *Françoiſe* de Daillon; dont il eut 1. Jacques II, qui ſuit; 2. *Charles*, Comte de Croiſy, Gouverneur de Falaiſe, mort l'an 1624, ſans poſtérité de *Jaqueline* d'O, Dame de Frêne, qu'il avoit épouſée le deuxiéme Avril 1609; 3. *Henri-René*, mort jeune; 4. François, Marquis de Beuvron, *qui a continué la poſtérité, rapportée après celle de ſon frére aîné*; 5. *Gui* de Harcourt, dit le Marquis de Harcourt, Gouverneur de Falaiſe, né le 19 Décembre 1601, qui ſe fit connoître par le fameux duel contre le Comte de Bouteville & autres, l'an 1627, & s'étant retiré en Italie & jetté dans Cazal, aſſiégé par les Eſpagnols, y fut tué en une ſortie le troiſiéme Novembre 1628; 6. *Odet* de Harcourt, Comte de Croiſy, Marquis de Thury, Meſtre-de-camp d'un Régiment d'Infanterie, qui épouſa le 29 Septembre 1636, *Marie* du Perrier, Comteſſe de Criſay, Baronne d'Ambreville, de laquelle il eut pour fille unique, *Gilonne-Marie-Julie* de Harcourt, née l'an 1637, & mariée à *Louis* de Harcourt, Marquis de Thury, ſon couſin germain; 7. *Léonor* de Harcourt, Marquis de Beuvron, né le quatriéme Novembre 1614, mort le quatriéme Janvier ſuivant; & 8. *Françoiſe* de Harcourt, née le 17 Octobre 1589, qui épouſa 1o. en 1605, *François* Marquis de la Mazeliére: 2o. l'an 1645, *Henri-Robert* de la Marck, Duc de Bouillon, Baron de Sérignan, Capitaine des cent Suiſſes de la Garde.

XIX. Jacques de Harcourt, II du nom, Marquis de Beuvron, Gouverneur de Falaiſe, né le ſixiéme Février 1585, ſervit au ſiége d'Oſtende & à la priſe de Rhinberg, & fut tué au ſiége de Montpellier l'an 1622, laiſſant de *Léonore* Chabot de Saint-Gelais, Comteſſe de Coſnac, ſa femme; 1. 2. *Pierre* & *François* de Harcourt, morts jeunes, & 3. *Gilonne* de Harcourt, mariée 1o. en Janvier 1632, à *Louis* de Brouilly, Marquis de Piennes: 2o. l'an 1643, à *Charles-Léon* de Fieſque, Comte de Lavagne, Baron de Breſſuire, morte le 16 Octobre 1699, âgée de 80 ans.

XIX. François de Harcourt, Marquis de Beuvron, &c. Lieutenant-Général pour le Roi en Normandie, Gouverneur du vieux château de Rouen, quatriéme fils de Pierre, Marquis de Beuvron, & de *Gilonne* de Matignon, né le 15 Octobre 1598, mourut le 30 Janvier 1658. Il avoit épouſé l'an 1626, *Renée* d'Epinay de Saint-Luc, Dame d'Ectot, fille de *Timoléon*, Seigneur de Saint-Luc, Maréchal de France, morte l'an 1638, dont il eut 1. François II, qui ſuit; 2. *Timoléon*, mort jeune; 3. *Louis*, Marquis de Thury & de la Motte, Gouverneur de Falaiſe, Lieutenant des Chevaux-legers de la Reine Anne d'Autriche, qui épouſa le cinquiéme Novembre 1655, *Gilonne-Marie-Julie* de Harcourt, Marquiſe de Thury, ſa couſine germaine, dont il a eu *Odet*, Marquis de la Motte, né le 26 Août 1656; *Henri*, né l'an 1659; & *François Louis* de Harcourt, Comte de Cizay; 4. *Charles* de Harcourt, qui fut deſtiné Chevalier de Malthe, & nommé Abbé de Coulombs; puis ayant embraſſé le parti des armes, porta le nom de Comte de Beuvron, fut Meſtre-de-camp du Régiment de Cavalerie du Duc d'Orléans, & Capitaine de ſes Gardes, & mourut le 29 Septembre 1688, ſans poſtérité de *Lidie* de Rochefort de Theobon, morte le 23 Octobre 1708, âgée de 70 ans; 5. *Marie-Gabrielle* de Harcourt, Religieuſe à la Viſitation de Caen; 6 *Anne*, morte ſans alliance; 7. *Catherine Henriette* de Harcourt, Dame d'honneur de Madame la Dauphine, mariée le 24 Avril 1659, à *Louis* Duc d'Arpajon, Chevalier des Ordres du Roi, morte le onziéme Mai 1701; 8. *Gilonne*, morte jeune; 9. *Marie Françoiſe*, Religieuſe à Caen avec ſa ſœur; & 10. *Renée* de Harcourt, morte au berceau.

XX. François de Harcourt, II du nom, Marquis de Beuvron, &c. Chevalier des Ordres du Roi, Gouverneur du vieux Palais de Rouen, Lieutenant-Général au Gouvernement de la Haute Normandie, mourut le 22 Avril 1705, âgé de 78 ans. Il avoit épouſé 1o. le dernier Août 1648, *Catherine* le Tellier, fille unique de *Nicolas*, Seigneur de Tourneville, &c. & de *Catherine* Marc de la Ferté, morte le 26 Mars 1659, à l'âge de 31 ans: 2o. *Angélique* de Fabert, veuve de *Charles* Brûlart, Marquis de Genlis, & fille d'*Abraham* Fabert, Maréchal de France, & de *Claude-Richarde* de Clevant. Du premier lit ſortirent, 1 Henri, qui ſuit; 2. *Odet* de Harcourt, né le 26 Novembre 1658, Aumônier du Roi, Abbé de Montier en Champagne, mort au camp de Namur en Juillet 1692; 3. *Marie-Leonore*, Damoiſelle de Beuvron; 4. *Françoiſe Eugénie*, morte le 26 Octobre 1056; & 5. *Catherine* de Harcourt, morte en naiſſant le quatriéme Novembre 1656. Du ſecond lit, vinrent, 6. *Louis-François* de Harcourt, Comte de Sezanne, né le dixiéme Novembre 1677, qui fut nommé Brigadier de Cavalerie en Janvier 1702, & commanda les Grenadiers à la bataille de Luzara le 15 Août ſuivant, où il eut le bras percé. Le Roi d'Eſpagne lui donna l'Ordre de la Toiſon-d'or, au mois d'Octobre de la même année. Il eut le commandement de 2000 Fantaſſins en Piémont, ſous le Duc de Vendôme en Janvier 1704, & ſervit à la repriſe de pluſieurs poſtes en Italie, & de la Baſtie; fut nommé Maréchal de camp au mois d'Octobre de la même année; ſervit au ſiége de Vérue l'an 1705, à la tête de l'Infanterie le 23 Mars 1707, lorſque le Maréchal de Villars s'empara des Lignes de Stolhoffen, & des retranchemens que les Impériaux avoient fait le long du Rhin; après quoi il fut détaché avec un gros de Cavalerie, pour aller établir les contributions en Franconie, ſervit ſur le Rhin l'an 1709; fut nommé Lieutenant-Général des Armées du Roi le 30 Mars 1710, & mourut le 20 Octobre 1714, ſans poſtérité de *Marie-Louiſe Catherine* de Neſmond, fille unique de *N...* Marquis de Neſmond, Chef-d'Eſcadre des Armées navales, qu'il avoit épouſée le 12 Novembre 1705. Les autres enfans du ſecond lit ſont, 7. *Charles* de Harcourt, né le dixiéme Janvier 1682, mort à Toulon le 12 Août 1705, allant faire ſes caravannes à Malte; 8. *Henriette*, mariée en Mars 1708, à *Louis-Marie Victoire*, Comte de Béthune, morte le ſixiéme Août 1714; & 9. *Catherine-Angélique* de Harcourt, mariée en Septembre 1717, à *N...* de Talaru, Marquis de Chalmazel, morte en couches le 10 Juin 1718.

XXI. Henri Duc de Harcourt, Pair & Maréchal de France, Chevalier des Ordres du Roi, Lieutenant-Général en la Province de Normandie, Gouverneur du vieux Palais de Rouen, Capitaine des Gardes du Corps, &c. né le deuxiéme Avril 1654, commença de ſervir à l'âge de 18 ans, en qualité de Cornette, dans le Régiment du Marquis de Thury ſon oncle l'an 1673, & d'Aide-de-camp du Maréchal de Bellefonds, puis du Maréchal de Turenne l'an 1674, dans l'Armée du Rhin; ſe trouva la même année aux combats de Zintzheim, de Saint François, & de Turkheim, & fut fait Colonel d'un Régiment d'Infanterie l'an 1675, à la tête duquel il a ſervi juſqu'à la priſe de Valenciennes. Il a été pourvu l'an 1677, du Régiment de Picardie, avec lequel il s'eſt trouvé au ſiége de Cambray, où il fut bleſſé; a commandé deux bataillons au ſiége de Fribourg; a été nommé Brigadier des Armées du Roi l'an 1683, Maréchal de camp l'an 1688; a ſervi en cette qualité au ſiége de Philisbourg ſous les ordres de Monſeigneur le Dauphin, & ſe diſtingua à la priſe de l'Ouvrage à corne. L'an 1690, il eut le commandement dans la Province de Luxembourg, où il défit un gros corps de Cavalerie, commandé par le Comte de Weser, qui fut pris priſonnier; mit ſous contribution le Païs de Juliers & de Cologne, & prit la ville d'Huy. Il fut fait Lieutenant-Général, Gouverneur de Tournay, & Chevalier de l'Ordre de ſaint Louis, l'an 1693. L'heureux ſuccès de la marche qu'il fit pour ſe joindre au Maréchal de Luxembourg lors du combat de Nerwinde, avec les troupes qu'il commandoit comme Lieutenant-Général, contribua beaucoup au gain de la victoire. Il fut choiſi pour commander l'Armée qui devoit paſſer en Angleterre avec le Roi Jacques II: ce qui n'eut pas d'exécution. Il commanda celle qui fut envoyée ſur la Moſelle l'an 1695, & 1696, pour s'oppoſer à l'Armée Impériale, & au corps commandé par le Landgrave de Heſſe. Il fut envoyé l'an 1697 en Eſpagne en qualité d'Ambaſſadeur extraordinaire, où il a reſté trois ans. A ſon retour, le Roi érigea en ſa faveur le Marquiſat de Beuvron en Duché, ſous le titre de *Harcourt*, par Lettres du mois de Novembre 1700. Après l'avénement du Roi Philippe V à la Couronne d'Eſpagne, il fut nommé une ſeconde fois Ambaſſadeur extraordinaire, pour accompagner ce Prince, lorſqu'il fut prendre poſſeſſion de ſes Royaumes. Il le ſuivit juſqu'à Madrid; mais ſes indiſpoſitions continuelles l'obligérent de revenir en France en Octobre 1701. Ce Monarque lui offrit en Mai 1702, le Collier de ſon Ordre de la Toiſon d'or, qu'il accepta pour le Comte de Sezanne, ſon frére. Il fut nommé Maréchal de France, par Lettres du 14 Janvier 1703, dont il prêta ſerment le 28, & fut pourvu le dixiéme Février ſuivant, de la charge de Capitaine des Gardes du Corps, & fut fait Chevalier des Ordres du Roi le deuxiéme Février 1705, dont il ne reçut le Collier que le huitiéme Mars ſuivant, à cauſe de ſes indiſpoſitions; fut nommé Pair de France, & reçu au Parlement le neuviéme Août 1710, & mourut le 19 Octobre 1718, âgé de 64 ans. Il avoit épouſé *Marie Anne Claude* Brûlart, fille de *Charles*, Marquis de Genlis, & d'*Angélique* de Fabert, ſeconde femme de ſon pére; dont il a 1. François, qui ſuit; 2. *Louis-Henri* de Harcourt, Comte de Beuvron, né le 14 Septembre 1692, Chevalier de la Toiſon-d'Or, Lieutenant-Général au Gouvernement de Normandie, Gouverneur du vieux Palais de Rouen & Colonel du Régiment d'Infanterie d'Auxerrois, mort ſans alliance le 18 Septembre 1716, âgé de 22 ans; 3. *Louis-Abraham*, né le dixiéme Novembre 1694, Chanoine de l'Egliſe de Paris, & Abbé de Signy & de Preuilly; 4 *Charles-Hardouin*, mort jeune; 5. *Anne-Pierre*, né le deuxiéme Avril 1701; 6. *Henri-Claude*, né le premier Janvier 1703; 7. *Louis*, né le troiſiéme Décembre 1706, mort le 30 Mai 1711; 8. *Charlotte-Henriette-Françoiſe-Eléonore* de Harcourt, Religieuſe à la Viſitation de Caen; 9. *Claude-Lidie* de Harcourt, née en 1696, mariée en Juillet 1720, à *Gabriel-René*, Sire de Mailloc, Comte de Cléry-Créquy, Baron de Combon, Seigneur du Champ-de-bataille, &c. 10. *N...* née à Burgos, morte ſans être nommée; & 11. *Louiſe-Angélique de la Croix* de Harcourt, née à Madrid pendant l'Ambaſſade de ſon pére.

XXII. François, Duc de Harcourt, Pair de France, né le quatriéme Novembre 1690, Capitaine des Gardes du Corps du Roi, &c. a épouſé 1o. le 14 Janvier 1716, *Marguerite Louiſe-Sophie* de Neufville, fille de *François*, Duc de Villeroi, Pair de France, Capitaine des Gardes du Corps du Roi, &c & de *Marguerite* le Tellier, morte le quatriéme Juin de la même année: 2o le 31 Mai 1717, *Marie Magdelaine* le Tellier, fille de *Louis-François*, Marquis de Barbezieux, Miniſtre & Sécretaire d'Etat, & de *Marie-Théréſe-Dauphine* d'Alégre ſa ſeconde femme, dont un fils eſt né en 1719.

BRANCHE DES BARONS de BEAUMÊNIL, *issus de la branche des Sires de* HARCOURT.

VII. ROBERT de Harcourt, troisiéme fils de RICHARD Sire de Harcourt & de *Jeanne* de la Roche-Teffon, eut en partage les Terres de Beaumênil & de Saint-Celerin. Il épousa *Jeanne* de Saint-Celerin, dont il eut 1. ROBERT II, qui fuit; 2. RAOUL, *qui a fait la branche de* CARENTONNE, *rapportée ci-après*; 3. *Alix*, mariée à *Hugues*, Seigneur d'Orbec, Chevalier; & 4. *Jeanne*, mariée à *Foulques* de Champagne.

VIII. ROBERT de Harcourt, II du nom, Baron de Beaumênil, mourut l'an 1313, laiſſant de *Jeanne* de Villequier fa femme, 1. ROBERT III, qui fuit; & 2. *Marguerite*, mariée à *Baudouin* de Crequy, Seigneur de Boges.

IX. ROBERT de Harcourt, III du nom, Baron de Beaumênil, vivoit l'an 1346, & laiſſa de *Jeanne* de Prunelé, Dame de Ballou, ROBERT IV, qui fuit.

X. ROBERT de Harcourt, IV du nom, Baron de Beaumênil, vivoit vers l'an 1375, & laiſſa de *Marguerite* de Mauvoiſin Rôny, 1. ROBERT V, qui fuit, 2. *Pierre*, dont l'alliance eſt ignorée; 3. *Marie*, femme de *Guillaume* Paynel, Seigneur de Milly & de Concreſſault; & 4. *Béatrix* de Harcourt, Dame de Rôny, alliée à *Jean* Baron d'Ivry.

XI. ROBERT de Harcourt, V du nom, Baron de Beaumênil, mourut à la bataille de Nicopolis l'an 1396, laiſſant de *Blanche* de Montmorency, fille de *Hugues*, Seigneur de Beaufault, ROBERT VI, qui fuit.

XII. ROBERT de Harcourt, VI du nom, Baron de Beaumênil, fut fait Chevalier au fiége de Domfront l'an 1411, & mourut à la bataille d'Azincourt l'an 1415, fans avoir été marié.

SEIGNEURS de CARENTONNE, *iſſus de la branche de* BEAUMÊNIL.

VIII. RAOUL de Harcourt, fecond fils de ROBERT, Seigneur de Beaumênil, & de *Jeanne* de Saint-Célerin, fut Seigneur de Carentonne, & laiſſa de *Luce* de Beaufou, Dame de Beaufou, de Druval, de Beuvron, &c. veuve de *Jean*, Sire de Tilly, 1. RAOUL II, qui fuit; 2. *Robert*, Seigneur & Curé de Bliquetuit; 3. *Jean*, Seigneur de Sarcelles, vivant l'an 1360; 4. *Luce*, mariée à *Walles* le Comte; & 5. *Magdelaine* de Harcourt, mariée à *Gratien* le Jay, Seigneur de Floigny.

IX. RAOUL de Harcourt, II du nom, Seigneur de Carentonne, laiſſa de *Jeanne* de Sarquinville fa femme, 1. JEAN, qui fuit; 2. *Iſabeau* de Harcourt, Dame de Carentonne, après la mort de fon frére, mariée 1°. à *Pierre* Mauvoiſin, Seigneur de Cerquigny: 2°. à *Jean* d'Achey, dit *le Gallois*, Seigneur d'Achey; & 3. *Jeanne* de Harcourt, mariée à *Hue*, Seigneur de Beuville & de Sarqueux.

X. JEAN de Harcourt, Seigneur de Carentonne, paſſa en Afrique l'an 1383, & mourut fans enfans de *Jeanne* d'Eſtouteville, qui étoit veuve l'an 1390. * *Conſultez* l'Hiſtoire de la Maiſon de Harcourt, de La Roque; celle des Maîtres des Requêtes, de Blanchard; Sainte-Marthe; Le Féron; le Pére Anſelme; Godefroy; Du Chêne, &c.

HARCOURT, (Jean, II du nom) Sire de Harcourt, de Cailleville, de Brioſne, & de Liſlebonne, Vicomte de Châtelleraud, &c. Maréchal & Amiral de France, dans le XIII fiécle, fuivit le Roi Philippe *le Hardi* au voyage d'Aragon l'an 1285, & fe fignala à la priſe de Gironne. Depuis il fut Maréchal de France l'an 1287, & eut la conduite de l'Armée navale l'an 1285. Il mourut le 21 Décembre 1302.

HARCOURT, (Marie d') Comteſſe de Harcourt, d'Aumale, de Vaudemont, &c. fille de JEAN VII, Comte de Harcourt, & femme d'*Antoine* de Lorraine, Comte de Vaudemont, eut part à preſque toutes les expéditions de guerre qu'entreprit le Prince fon mari. On dit qu'un jour cette courageuſe Princeſſe, étant nouvellement relevée de couches, monta à cheval, & fit prendre les armes à pluſieurs Seigneurs; & par une valeur inouïe contraignit les ennemis de lever le fiége de devant Vaudemont. Sa vertu ne lui aquit pas moins l'eſtime de tout le monde. Elle fut appellée la *Mére des pauvres*, fit divers dons à pluſieurs Egliſes, & mourut comblée d'honneur & de gloire le 19 Avril 1476, âgée de 78 ans, laiſſant poſtérité, de laquelle font deſcendus les Ducs de Lorraine, de Guiſe, &c. * Jean d'Auchy, *Hiſt. Manuſcr. des Ducs de Lorraine.*

HARCOURT, (Pierre de) Marquis de Beuvron, &c. Chevalier de l'Ordre du Roi, Gentilhomme ordinaire de fa Chambre, Conſeiller d'Etat, & Capitaine de cinquante Hommes d'armes, né l'an 1550, étoit fils de GUI. Ayant été Enfant-d'honneur du Roi Charles IX, il commença à porter les armes en Hongrie contre les Infidéles; & à fon retour en France, fe trouvant à la bataille de Saint-Denys, il donna de grandes marques de valeur, & continua de fe fignaler à la journée de Jarnac, de Moncontour & d'Ivry, au fiége de la Rochelle, & en pluſieurs autres occaſions, où l'on admira fon courage & fa conduite. L'an 1574, Henri III le fit Chevalier de l'Ordre, & l'année fuivante, Sa Majeſté le choiſit pour être Gentilhomme ordinaire de fa Chambre. Il commanda depuis une Compagnie de cinquante Hommes d'armes, & fervit utilement au fiége de Moulins, & dans pluſieurs autres attaques. L'an 1587, il eut part à la défaite des Reitres près d'Auneau, accompagna par-tout Henri IV, & eut part à tous les exploits de ce Prince, qui en reconnoiſſance de fes bons fervices, érigea en Marquiſat la Baronnie de Beuvron. Louïs XIII n'eut pas moins d'eſtime pour la fidélité de ce grand homme, & l'employa dans les affaires les plus importantes de l'Etat. Il mourut en Août 1617, âgé de 67 ans, après avoir fidélement fervi le Royaume fous quatre Rois, & avoir remporté de très grands avantages fur les ennemis de l'Etat. * Jacques d'Auzolles. La Roque, *Hiſtoire Généalogique de la Maiſon de Harcourt.*

* HARDALES, petite ville d'Andalouſie en Eſpagne fur les confins du Royaume de Grenade, au fud-eſt de Seville dont elle eſt éloignée d'environ vint lieues.

* HARDBERG, *Heorta*, *Eorta*, étoit anciennement une petite ville de la Baſſe Pannonie: maintenant c'eſt un village fitué dans la Baſſe Hongrie, vers les confins de la Raſcie. * Maty, *Dict. Géogr.*

HARDEBY, (Geofroy) Anglois, Religieux de l'Ordre de faint Auguſtin, Confeſſeur de Henri III, Roi d'Angleterre, vivoit dans le XIV fiécle. Il fut Docteur & Profeſſeur à Oxford, & écrivit divers Livres de la Perfection de la Pauvreté Evangélique contre Armachanus; une Hiſtoire de fon Ordre; *Lectura in Vetus & Novum Teſtamentum; Poſtillæ; Sermones, &c.* Il mourut à Londres l'an 1360. * Joſeph Pamphile, *in Chron.* Pitſeus & Balæus, *de Script. Angl.*

* HARDECK (Ferdinand, Comte de) fe rendit ſi capable dans le fervice, qu'on lui confia le Gouvernement de la ville de Raab. Cette fortereſſe fut peu de tems après aſſiégée par les Turcs, & il parut réſolu de donner dans ce poſte à tout le monde des preuves de fa valeur; mais après deux mois de réſiſtance, il la rendit au grand étonnement d'un chacun. Comme il ne lui manquoit ni du monde pour la défendre, ni des vivres pour la nourriture de la garniſon, on ne put s'empêcher de le foupçonner de trahiſon, d'autant plus qu'un valet de chambre du Bacha, Siléſien de naiſſance, & qui étoit venu fe rendre à l'Archiduc, témoigna que fon Maître avoit donné deux facs pleins de ducats à deux hommes dont l'un avoit une cicatrice au viſage: ce qui convenoit à l'un des Domeſtiques du Gouverneur. Sur ces indices on donna ordre à Hardeck de venir à Vienne, où il fut mis en priſon avec tous fes Domeſtiques. On lui fit enſuite fon procès & on le condamna à perdre la tête; ce qui fut exécuté le 16 Juin de l'an 1595. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Thuanus, *Hiſt. l.* 112. Ziegl. *Schauplatz*, *pag.* 671.

* HARDEGSEN, petite ville du Duché de Lunebourg au fud de Hanovre, dont elle eſt éloignée de près de vint lieues.

* HARDENBERG, petite ville ou bourg avec château dans le Duché de Berg en Weſtphalie, au nord de Cologne dont il eſt éloigné de fept à huit lieues. Quand on veut élire un Conſul à Hardenberg, le Sénat prend féance autour d'une table ronde, & chaque Sénateur ou Echevin fe place de maniére que fa barbe touche le deſſus de la table, au milieu de laquelle on met un pou qu'on charge de faire le choix du nouveau Magiſtrat. Ce petit Electeur après avoir erré quelque tems ne manque pas de s'arrêter à une des barbes, qui par là devient barbe de Conſul. * *Journal des Savans.*

* HARDENBERG, famille noble des plus conſidérables de la Baſſe Saxe. C'eſt de cette famille qu'eſt iſſu celui qui en 1714, étoit Grand-Maréchal de George I, Roi de la Grande-Bretagne & Electeur de Hanovre.

HARDENBERG, petite ville de la Province d'Overyſſel fur le Vecht, entre Coevorden & Zwoll. En 1708, elle fut entiérement conſumée par le feu, de forte qu'il n'en reſta que l'Egliſe. Il y a un autre Château de ce nom avec un bourg, dans le Duché de Bergue entre Elverfeld & Werden, qui apartient aux Seigneurs de Berenſan. * Zeiler, *Topogr. Circ. Burg.* Tromsdal. *Dict. Allemand.*

* HARDENBERG (Albert) Miniſtre Proteſtant à Bréme au XVI fiécle, fuivit la Confeſſion d'Ausbourg pendant dix-huit ans, & fe déclara enſuite pour le Calviniſme avec tant de fuccès qu'il l'introduiſit dans la ville, malgré les oppoſitions de fes Collégues, & celles des Magiſtrats. Il s'étoit tellement inſinué dans l'eſprit du peuple qu'il le fit déclarer pour lui contre le Luthéraniſme, de forte que les Magiſtrats qui refuſérent de renoncer à la Confeſſion d'Ausbourg furent dépoſez & exilez. Ils moururent tous dans leur exil. L'Auteur d'où l'on a tiré ces particularitez, *c'eſt à dire*, George Braun, renvoye fes Lecteurs à un Ouvrage que Dithmar Kenchelius Bourguemeſtre de Bréme compoſa depuis fon banniſſement, & qui eſt intitulé, *Brevis, dilucida, ac vera Narratio de initiis & progreſſu Controverſiæ Bremæ a Doctore Alberto Hardenbergio motæ, oppoſita recenti Scripto ejuſdem Hardenbergii de Ubiquitate & Cœna Domini.* Hardenberg ne jouït pas longtems de fon triomphe: il fut chaſſé de Bréme comme un féditieux Sacramentaire par le parti Luthérien qui redevint fupérieur. Il a fait une Vie de Weſſelus qui a été imprimée. * Bayle, *Dict. Crit.*

HARDER, (Jean-Jaques) Médecin célébre, naquit à Bâle le 17 Sept. 1656. *Jean-Conrad* Harder fon pére fut prémiérement Sécretaire, Scholarque & enſuite Conſeiller & Thréſorier de la ville de Bâle, à laquelle il a rendu des fervices très conſidérables. Son fils fut reçu au nombre des Etudians à l'âge de 12 ans, & après avoir pris le degré de Maître ès Arts, il s'appliqua d'abord à la Médecine fous les yeux de Bauhin & de Glaſer, deux excellens Médecins. Il fit en 1676, un voyage en France, pour fe perfectionner dans l'Anatomie & dans la Chirurgie, après quoi il fut fait Profeſſeur en Rhétorique; en 1686, en Phyſique; en 1687, en Anatomie & en Botanique; & en 1703, en Médecine Theorétique. En 1685, on l'aggrégea à la Faculté de Médecine. Il fut trois fois Recteur de l'Univerſité & une fois Doyen en Philoſophie. En 1683, il fut reçu dans l'Académie des *Ricovrati* de Pavie, & en 1687, il entra fous le nom de *Pæon* dans la Société Léopoldine. En 1694, l'Empereur Léopold lui conféra la dignité de Comte Palatin. Son grand favoir, joint à une heureuſe pratique de la Médecine le fit eſtimer en diverſes Cours. En 1682, le Marggrave de Bade-Dourlach le nomma fon Médecin; & en 1707, fon Conſeiller aulique. Il jouit des mêmes hon-

honneurs à la Cour de Wirtemberg. En 1701, il fut aussi nommé Médecin du Comte de Leiningen. En 1705, le Landgrave de Hesse-Cassel, Christian-Auguste Duc de Holstein & Evêque de Lubeck, & Jean Reinhard Comte de Hanau, le nommérent leur Médecin. Il mourut en 1711, d'une fiévre tierce, à l'age de 55 ans. Voici la liste de ses Ouvrages, *Apiarium; Prodromus Physiologicus naturam explicans humorum nutritioni & generationi dicatorum; Examen Anatomicum Cochleæ terrestris, &c.* * *Dict. Allemand de Bâle.*

HARDER, (Jérôme) frére du précédent, naquit à Bâle le 16 Sept. 1648. Après avoir fait le cours des Humanitez il s'appliqua à la Théologie. Mais son attachement principal fut pour les Langues Orientales, dans lesquelles il se distingua si bien qu'il fut appellé à Leyde pour la chaire des Langues, qu'il accepta. Mais avant que d'y aller, il avoit résolu de faire un voyage en Arabie & en Perse pour aprendre ces Langues à fond. Il commença effectivement son voyage & alla jusques à Constantinople, ou une fiévre chaude l'enleva au milieu de ses savantes entreprises. Son corps fut enterré fort honorablement dans cette Capitale de l'Empire Ottoman. On fit présent de ses Manuscrits à la Bibliothéque publique de Bâle. * *Dict. Allem. de Bâle.*

HARDERWICK, ville des Païs-Bas-Unis, dans le Duché de Gueldre, est située sur le bord du Zuiderzée, dans le Vélau, entre Hattem, Déventer & Utrecht. Les Auteurs Latins la nomment *Hardevicum* & *Hardebonus*. Elle est fort peuplée, & a une Université. Elle étoit autrefois fortifiée, mais les François l'ayant prise en 1672, ils en démolirent les fortifications en l'abandonnant en 1674. * Ortelius. Sanson. Maty.

* HARDERWICK (Gérard de) ainsi nommé parce qu'il étoit né dans la ville de Harderwick, fut Maître ès Arts, Docteur en Théologie, Recteur du Collége de S Laurent à Cologne, & Curé de S. Columban. Il mourut en 1503. Il fut un Partisan & un Defenseur d'Albert le Grand. On a de lui *Commentaria in Logicam Aristotelis.* * Valére André, *Biblioth Belgica, p.* 274 & 275.

HARDICANUT. *Voyez* CANUT.

* HARDIGNIUS (Guillaume) de Luxembourg, Jésuite, a donné au Public un Livre de priéres & de pratiques spirituelles; La Vie & les Miracles de S. Adrien Martyr. Il mourut le 15 Octobre 1632, à l'âge de 48 ans. * Valére André, *Appendix Biblioth. Belgicæ, p.* 861 & 862.

HARDING (Jean). *Voyez* JEAN HARDING.

HARDING (Saint Etienne, surnommé). *Voyez* ETIENNE (Saint) surnommé *Harding.*

HARDOUIN (Saint). *Voyez* CHADOUIN (Saint).

HARDOUIN, (Jean) Jésuite, est un de ceux de cette Société, qui a le plus d'érudition, soit dans le sacré, soit dans le profane. Il en a donné des preuves pour le profane dans ses éditions de Pline & de Thémistius, & dans son Ouvrage des anciennes Médailles des peuples & des villes, qui parut l'an 1684. Depuis, s'étant appliqué aux matiéres Ecclésiastiques, il a donné l'an 1687, *De Baptismo Quæstio triplex*, c'est à dire, *trois Questions sur le Batême;* la premiére, du Batême pour les morts, dont il est parle dans saint Paul; la deuxiéme, sur le Batême donné avec du vin, dont il est fait mention dans une réponse du Pape Etienne II; la troisiéme, sur la validité du Batême conféré au nom seul de Notre-Seigneur. Il a publié l'an 1689, la Lettre de Jean-Chrysostome au Moine Césaire, avec une Dissertation du Sacrement de l'autel, & il a fait une Préface Françoise à ce Traité. Il y avance un sentiment fort extraordinaire, touchant les anciens Auteurs Ecclésiastiques & profanes, qu'il croit être des Ouvrages d'imposteurs. Il a encore fait divers autres Ouvrages d'érudition, *De Nummis Herodiadum.* Toutes les Oeuvres du P. Hardouin ont été depuis recueillies & imprimées à Amsterdam; mais on a empêché que l'édition ne fût publiée à Paris. Il a fait un Traité sur la derniére Pâque de Notre-Seigneur, où il avance un sentiment particulier, pour accorder sur ce sujet les Evangélistes. Le P. Hardouin est de Kimper-Corentin en Bretagne: il a beaucoup travaillé, il parle très bien Latin, & donne un beau tour à ses pensées. Il n'a rien du style dur & barbare de quelques Antiquaires; il paroît beaucoup de vivacité dans ses Ecrits. Il a donné une édition des Conciles en 12 tomes *in folio*, imprimée au Louvre en 1715, dont le Parlement de Paris a défendu le débit, ayant nommé des Commissaires pour l'examiner, par Arrêt du 20 Décembre 1715. Ces Commissaires ont fait leur rapport, & ont été d'avis qu'attendu qu'il y avoit dans cette édition des Conciles plusieurs maximes contraires aux Libertez de l'Eglise Gallicane, à la doctrine & à la discipline de l'Eglise, elle devoit être supprimée, ou du moins réformée & changée en quantité d'endroits. * Du Pin, *Bibliotheque Ecclésiastique, XVII siécle.* On a imprimé à Amsterdam & à la Haye en 1733, un Volume *in folio* d'Oeuvres postumes du P. Hardouin, intitulé *Jo. Harduini Opera varia.*

HARDUIN, (Denys) natif de Gand, savoit le Droit, l'Histoire & les Belles-Lettres, & avoit travaillé au Recueil des Ecrivains de Flandre, que Sanderus a publié. Il mourut l'an 1606, & laissa, *De Magistratibus Flandriæ; De Cancellariis Burgundiæ; Historia Ecclesiastica Flandriæ. De illustribus Zelandiæ Familiis; De Nobilitate Burgundica, Namurcensi & Leodiensi; De Nobilitate Hispanica; Elogia Gentis Farnesiæ; de Titulis ac Principibus Regni Neapolitani*, &c. * Valére André, *Biblioth. Belgica.*

* HARDUIN (Juste) naquit à Gand le onziéme Avril 1582. Il se distingua par ses agréables Poësies, qu'il composa la plupart en Flamand. Celles qui lui font le plus d'honneur sont *les Feux de Rosemonde; les Amours sacrez de l'Epoux qui recherche avec ardeur son Epouse* dans le Cantique des Cantiques. On a aussi de lui des *Cantiques spirituels*, pour les principales Fêtes de l'année; *La chûte & la repentance du Roi David;* & les *Desirs pieux de Herman Hugon*, en vers Flamands. * Valére André, *Biblioth. Belgica, p.* 599.

HARED ou HERED. *Voyez* ARAD.

HAREE, connu sous le nom de FRANCISCUS HERÆUS, natif d'Utrecht, enseigna la Rhétorique à Douay, puis voyagea en Allemagne, en Italie, & en Moscovie, où il accompagna le Pére Possevin, que le Pape y envoyoit en qualité de Nonce. A son retour il fut Chanoine de Bois-le-Duc, puis de Namur, & de Louvain, où il mourut l'an 1632. On a de lui, *De Vitis Sanctorum ex Laurentii Surii tomis septem Compendium; Olympiades & Fasti, concordi serie Historiæ Sacræ & Profanæ usque ad Christum passum; Chronologia brevis ab Orbe condito usque ad Christum passum, clare demonstrans Jesum Nazarenum esse Messiam; Annales Ducum Brabantiæ ac Tumultuum Belgicorum; Catena aurea in quatuor Evangelia. Biblia Sacra Expositionibus priscorum Patrum literalibus & mysticis illustrata;* Le Médecin Spirituel, en Flamand. * Valére André, *Biblioth. Belgica, p.* 231 & 232.

HAREGONDE, ou ARIGONDE, Reine de France, & femme de CLOTAIRE I. Ce Prince avoit déja épousé *Ingonde*, qui étoit sœur de cette Haregonde, qu'elle tenoit à la Campagne. Un jour la Reine pria Clotaire de marier sa sœur à quelque personne de la Cour. Le Roi alla voir Haregonde, & la trouva si aimable, qu'il l'épousa sans autre cérémonie. A son retour, il dit à Ingonde qu'il avoit fait ce qu'elle avoit souhaité, & que n'ayant trouvé aucun Seigneur de plus grande qualité que lui, il avoit lui-même épousé Haregonde, dont il eut CHILPERIC I. * Gregoire de Tours, *l.* 4. Aimoin, *l.* 2.

HAREM ou HARIM. *Voyez* HARIM.

HAREM, ou HOREM, ville de la Tribu de Nephtali. * Josué, *ch.* 19. *v.* 38.

* HARENNIUS (Jean) de Valenciennes, avoit été grand ami de Calvin, & après avoir exercé parmi les Réformez la charge de Ministre pendant environ 18 ans, il retourna dans le sein de l'Eglise Romaine. Il fit son abjuration à Anvers dans le Collége des Jésuites, & publia les raisons de son changement. Valere André dit qu'il a lu quelque part que Harennius embrassa de nouveau la Religion Reformée à Wezel, & qu'il y avoit été fait Ministre de l'Eglise Wallonne en 1610. * Valére André, *Biblioth. Belgica, p.* 511.

* HAREPH, pére de Beth-gader, Descendant de Caleb de la Tribu de Juda. * I *Chroniq.* ou *Paralip. ch.* 2. *v.* 51.

HAREPH. *Voyez* HARIPH.

HARES. *Voyez* HAR-HERES.

HARESGOL. *Voyez* ARESGOL.

HARETH. *Voyez* HERETS.

HARFLEUR; petite ville de France en Normandie, dans le Païs de Caux, est située à l'embouchure de la Seine, entre le Havre de Grace & Honfleur. Cette ville a été autrefois plus considérable qu'elle ne l'est aujourd'hui, parce que le Havre de Grace attire tout le négoce. Les Anglois la prirent d'assaut l'an 1415, peu avant la bataille d'Azincourt, & la saccagérent.

HARFORD. *Voyez* HARTFORD.

* HARHAJA, ou *Araja*, fut pére de Huziel, qui aida à rebâtir Jérusalem, après le retour de la Captivité de Babylone. Il étoit Orfévre de son métier. * *Nehémie*, ou II *Esdras, ch.* 3. *v.* 8.

* HAR-HERES, Païs des Amorrhéens, dont les Israëlites ne les chassérent point; mais les enfans de Joseph les rendirent Tributaires. *Juges, ch.* 1 *v.* 35.

* HARIM, ou *Arim*, ou *Harem* Israëlite, dont les enfans revinrent de la Captivité de Babylone au nombre de mille dix-sept. * *Néhémie* ou II *Esdras, ch.* 7. *v.* 42. Son nom signifie *mon fils.* * Simon, *Dictionnaire de la Bible.* Il y en eut un autre du même nom, dont les enfans revinrent aussi de la Captivité de Babylone au nombre de trois cens vint. * *Néhémie*, ou II *Esdras, ch.* 7. *v.* 35. Ils est encore parlé d'un autre *Harim, Esdras* ou I *Esdras, ch.* 10. *v.* 31.

* HARING ou HARMEN, *Haringus Sifridi Synnama*, Frison, vivoit vers l'an 1494. Ce fut un habile Jurisconsulte. On a de lui, *Expositiones seu Declarationes Titulorum utriusque Juris.* * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Trithemius *de Script. Eccles.* Suffridus Petri, *de Script.* Valére André, *Biblioth. Belgica, p.* 340.

* HARIPH ou *Hareph*, Israëlite dont les enfans retournérent de la Captivité de Babylone, au nombre de cent & douze. * *Néhémie*, ou II *Esdras, ch.* 7. *v.* 24.

HARIRI, dont le nom entier est, *Abu Mahammed, al Rasem fil. Ali, fil. Mohammed, fil. Othman, al Hariri*, fameux Auteur Arabe, naquit à Basra ville de la Babylonie, l'an de l'Hégire 446, qui répond à l'an 1054 de Jésus-Christ, & vivoit dans un tems où les études florissoient extrêmement parmi les Arabes. Il a écrit 50 *Makamat* ou *Consessus*, qui sont divers Récits & Discours moraux, dont chacun porte le nom d'une ville célébre. L'Auteur feint dans ces Discours d'avoir rencontré par-tout un Vieillard prudent & expérimenté nommé *Abu Said*, qui faisoit toûjours des Discours excellens de Morale. Le prémier Discours ou *Consessus* est appellé *Consessus Sananensis*, de *Sanaa*, ville capitale de l'Arabie Heureuse. Golius l'a publié avec une Version Latine à la fin de la Grammaire Arabe de Th. Erpenius. L'Auteur s'est servi de ce tour, pour pouvoir plus sûrement & plus librement critiquer les vices de son siécle. On regarde cet Ouvrage comme un modéle de l'Eloquence Arabe. Les Arabes en Asie & en Afrique ne recommandent aucun Livre autant que celui-ci à ceux qui étudient; parce que toute la richesse & la propriété de leur Langue y est renfermée. Plusieurs Auteurs Arabes ont écrit des Commentaires sur cet Ouvrage, comme, Al Schirasi, Al Chariri, & d'autres. Golius croit que cet Ouvrage est le même que celui que les Rabins appellent *Mechabberoth Ithiel Hariri*, & que Charisi a traduit en Hébreu. Ce qu'on lit dans la Bibliothéque Rabinique de Buxtorff revient au même sentiment. Il dit que cet Ouvrage est fort éloquent, tant en Arabe qu'en Hébreu; que *Chariri* a imité le style poëtique de l'Alcoran, & que

Charisi l'a surpassé dans ses vers Hébreux, & qu'on appelle en Hebreu cet Ouvrage *Tachkemoni.* Hariri a composé deux Dissertations pour montrer la richesse de la Langue Arabe; dans l'une de ces Dissertations il n'y a point de mot, dans la composition duquel il n'entre un *Schin*; & dans l'autre il a observé la même chose à l'égard du *Sin.* Il mourut l'an de l'Hégire 515, ou selon d'autres 516, ce qui revient à l'an 1122, de Jésus-Christ. * Golius. Pocock, *in Specim.* Hottinger, *Biblioth. Orient.* Buxtorf. *Dict. Allem. de Bâle.*

HARIS, HARAÏS, L'HARAÏS ou L'HARAIS, ville. *Voyez* LIXE.

HARISTAL. *Voyez* HERSTAL.

HARIULFE, Moine de saint Riquier, nous a donné la Chronique de son Abbaye, imprimée dans le quatriéme tome du Spicilége de Dom Luc d'Achery; la Vie de saint Arnoul de Soissons, donnée par Surius; un Livre des Miracles de saint Riquier, & la Vie de saint Maldegisile, donnée par le P. Mabillon, dans les Siécles Bénédictins. Cet Auteur a écrit au commencement du XII siécle. * Du Pin, *Biblioth. des Aut. Ecclés. du XII siécle.*

* HARIUS ou VANDER HAAR (Jean) naquit à Gorcum où il eut une place de Chanoine. Il occupa dans la suite la même dignité à la Haye. Il avoit une si grande Bibliothéque que quand il quitta la premiére ville pour venir demeurer dans la seconde, la multitude des Livres que le peuple vit transporter, lui fit dire qu'il n'y en avoit pas autant dans toute la Hollande. Cela lui attira le nom de *Jean des Livres.* Il mourut en 1532, & laissa par son Testament sa belle Bibliothéque à l'Empereur Charles-Quint. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Goudhoeven. Guichardin.

* HARKIENS, ou *Aracéens*, peuples descendus de Chanaan petit-fils de *Noé.* * *Genése, ch.* 10. *v.* 17.

HARKLAY, Comte de Carlisle. *Voyez* ANDRE'.

* HARLAXTON, village d'Angleterre dans la Province de Lincoln, à deux milles de Grantham, au sud-ouest. Vers le milieu du XVI siécle, on trouva près de ce lieu-là un casque d'or d'une façon antique, enrichi de pierreries. On en fit présent à la Reine Douairiére premiére femme de Henri VIII. * Beeverell, *Délices d'Angleterre, p.* 154.

HARLAY ou ARLEY, ville de la Franche-Comté. *Voyez* ARLEY.

HARLAY, famille noble, ancienne & féconde en grands hommes. Quelques Auteurs croyent qu'elle est venue d'Angleterre, & d'autres soutiennent que la ville d'Arlay ou de Harlay en Franche-Comté lui a donné son nom. Ces derniers prétendent en avoir des preuves, & ajoûtent que Harlay, premiére Baronnie de ce païs, étoit dans leur Maison, & qu'elle passa ensuite dans celle de Châlon & de Nassau. Quoi qu'il en soit,

I. GAUTIER de Harlay est nommé Sergent-d'armes du Roi, & Huissier de la Chambre de la Reine, dans un don que le Roi Charles VI lui fit le 19 Octobre 1397, & dans un autre du 19 Février 1398, *en récompense de ses bons services, & mêmement en Allemagne allant devers le Duc de Baviére, près de la Reine, où il avoit eté pris & détenu prisonnier pendant neuf mois & demi en grande pauvreté, misére & affoiblissement de son corps, de sa santé & puissance corporelle, & y soutint de très grandes pertes & dommages.* Il étoit mort l'an 1402, & laissa de *Marie*, sa femme, morte avant lui, 1. NICOLAS qui suit, 2. *Guillaume*; & 3. *Jeannette* de Harlay.

II. NICOLAS de Harlay, Valet de chambre du Roi, & Ecuyer d'écurie du Duc Jean de Bedford, Régent du Royaume, épousa *Gaillarde* le Clerc, dont il eut 1. JEAN qui suit; & 2. *Gérard* de Harlay, Chanoine de sainte Opportune l'an 1467.

III. JEAN de Harlay, Ecuyer, fut pourvu de l'Office de Chevalier du Guet de la ville de Paris le troisiéme Août 1461, *en considération de ses vaillances, prouesse & prud'hommie*, & vivoit l'an 1499. Il avoit épousé *Louïse* Luillier, fille de *Jean* Luillier, Seigneur de la Motte-d'Egry, & de Manicamp, & de *Jeanne* de Vitry, dont il eut 1. LOUÏS, qui suit; 2. *Adam*, Chevalier du Guet, mort avant son pére l'an 1490; 3. *Oudette*, mariée le onziéme Avril 1470, à *Jean* le Boutellier de Senlis, Seigneur de Moucy-le-Vieil, & de Moucy-le-Neuf, &c. 4. *Denyse*, alliée à *Robert* de Montmirail, Seigneur de Chambourcy; 5. *Ambroise*, vivante l'an 1481; & 6. *Ettiennette* de Harlay, mariée l'an 1483, à *Guillaume* Aymeret, Seigneur de Gazeau, Conseiller au Parlement.

IV. LOUÏS de Harlay, Seigneur de Beaumont, &c. mourut le 17 Mai 1544. Il avoit épousé le 17 Septembre 1493, *Germaine* Cœur, morte le neuviéme Décembre 1526, fille de *Geofroy* Cœur, Seigneur de la Chaussée, Echanson du Roi, & d'*Isabeau* Bureau, Dame de Montglas; au moyen duquel mariage, il devint depuis Seigneur de Montglas, de Beaumont, de Cési, de Champvallon, &c. & laissa pour enfans 1. *Jacques* de Harlay, Chevalier, Baron de Montglas, Seigneur de Beaumont, de Césí, &c. l'un des cent Gentilshommes de la Maison du Roi, puis Enseigne de cette Compagnie, mort l'an 1559, sans laisser de postérité d'*Anne* de la Vernade, fille de *Pierre* de la Vernade, Seigneur de Brou & de Téméricourt, Maître des Requêtes, & d'*Anne* Briçonnet, qu'il avoit épousée le 24 Novembre 1529; 2. 3. 4. *Jean, Michel & Gui*, morts jeunes; 5. CHRISTOPHLE qui suit; 6. ROBERT, *qui a fait la branche des Seigneurs de* SANCY, *rapportée ci-après*; 7. LOUÏS, Seigneur de Césí, duquel sont descendus *les Seigneurs de* CE'SI *& de* CHAMPVALLON, *mentionnez ci-après*; 8. *Claude*, Chevalier de Malte, Gentilhomme de la Chambre du Roi; 9. *Nicolas*, Seigneur de Saint-Aubin & de Villiers-sur-Yonne, mort sans alliance; 10. *Isabelle*, Religieuse à Longchamp; 11. *Marie & Magdelaine*, mortes jeunes; 12. 13. *Louïse*, Dame de Rupereux, alliée le 22 Janvier 1521, à *Claude* de la Croix, Baron de Plancy; 14. *Philippe*, Religieuse aux Filles-Dieu; 15. *Marie* & 16. autre *Marie*, Religieuses à Jouarre; 17. *Charlotte*, Religieuse à Malenoue; & 18. *Valentine* de Harlay, Religieuse à Hautes-Bruyéres.

V. CHRISTOPHLE de Harlay, Seigneur de Beaumont, &c. fut reçu Conseiller au Parlement le 26 Mai 1531, puis Président à Mortier l'an 1555, & mourut le deuxiéme Juillet 1572, âgé de 70 ans. Il épousa le onziéme Août 1530, *Catherine* du Val, fille de *Germain* du Val, Seigneur de Drancy, de Fontenay, &c. & de *Marie* de Corbie, Dame de Mareuil, dont il eut 1. ACHILLE, qui suit; 2. *César*, mort jeune; 3. *Charles*, Baron de Dolot, qui fut employé en plusieurs négociations en Allemagne, en Pologne & en Suisse, & mourut sans alliance l'an 1617; 4. *Marie* alliée à *Antoine* de Montliard, Seigneur de Raumont; 5. 6. *Germaine & Judith*, mortes jeunes; & 7. *Anne* de Harlay, mariée à *Philippe* du Puy, Seigneur de Saint-Valérien.

VI. ACHILLE de Harlay, en faveur de qui la Terre de Beaumont fut érigée en Comté par le Roi Henri IV, fut Président à Mortier l'an 1572, sur la démission de son pére, puis Conseiller d'Etat la même année, & premier Président du Parlement, après la mort de son beau-pére en Novembre 1582. Il mourut le 29 Octobre 1616, après avoir rendu de grands services aux Rois Henri III, & Henri IV, laissant de *Catherine* de Thou, fille de *Christophle* de Thou, Seigneur de Bonneuil, premier Président du Parlement, & de *Catherine* Tueleu, Dame de Céli, qu'il avoit épousée le 30 Mai 1568, pour fils unique, CHRISTOPHLE qui suit.

VII. CHRISTOPHLE de Harlay, II du nom, Comte de Beaumont, &c. Gouverneur de la ville & Duché d'Orléans, Bailli du Palais. L'an 1602, le Roi Henri IV, l'envoya son Ambassadeur en Angleterre, où il resta jusqu'en 1607. Le Roi Louïs XIII le nomma à l'Ordre du saint Esprit l'an 1612. Les preuves furent faites pour cela; mais il mourut l'an 1615, sans avoir reçu le Collier. Il épousa le troisiéme Juin 1599, *Anne* Rabot fille unique d'*Ennemond* Rabot, Seigneur d'Illins, &c. premier Président du Parlement de Grenoble, & d'*Anne* de Belliévre, dont il eut 1. ACHILLE II, qui suit; 2. *Charles*, Baron d'Illins & de Dolot, Capitaine de Cavalerie, mort l'an 1636, sans postérité; 3. CHRISTOPHLE-AUGUSTE, *qui a fait la branche des Seigneurs de* CELI, *& de* BONNEUIL, *rapportée ci-après*; 4. *Anne-Catherine*, alliée à *Claude-Gabriel* de Batefort, Seigneur de Dramelay & d'Arinthos; 5. 6. *Elizabeth-Marie & Claire*, Religieuses au Paraclet; 7. *Marie-Marguerite*, morte jeune, 8. *Ennemonde-Joachime* de Harlay, mariée 1°. l'an 1615, à *Jean-Claude*, Marquis de Nerestang, Grand-Maître de l'Ordre de Notre-Dame de Montcarmel, & de saint Lazare de Jérusalem: 2°. à *Charles* des Essars, Marquis de Maigneux.

VIII. ACHILLE de Harlay, II du nom, Comte de Beaumont, &c. fut Conseiller au Parlement, puis Maître des Requêtes, Conseiller d'Etat, & Procureur-Général du Parlement l'an 1661. Il mourut le septiéme Juin 1671, ayant eu de *Jeanne-Marie* de Belliévre, fille de *Nicolas*, Seigneur de Grignon, Président à Mortier, & de *Claude* Brûlart, qu'il avoit epousée en Août 1638, morte le onziéme Février 1657, 1. ACHILLES III, qui suit; 2. 3. *Pomponne & Achille*, morts jeunes. 4. *Pomponne*, mort en Licence de Sorbonne, le 28 Mars 1670, âgé de 22 ans; 5. *Marie*, alliée le 17 Février 1663, à *François* le Bouteiller de Senlis, Marquis de Moucy, Maréchal des Camps & Armées du Roi, tué en Flandre, morte le 29 Août 1709; 6. 7. 8. 9. *Magdelaine, Anne, Elizabeth & Geneviéve* de Harlay, Religieuses.

IX. ACHILLE de Harlay, III du nom, Comte de Beaumont, Seigneur de Grosbois, &c. Conseiller au Parlement, puis Procureur-Général & premier Président du Parlement, où il fut reçu le 18 Novembre 1689. Ses infirmitez, & le desir de mettre un intervalle entre sa vie & sa mort pour penser à son salut, lui firent plusieurs fois demander au Roi la permission de se retirer; mais sa Majesté le refusa toujours jusqu'au mois d'Avril 1707, qu'elle se rendit à ses sollicitations, & lui permit de quitter le Palais. Ce grand Magistrat mourut le 23 Juillet 1712, âgé de 73 ans, en réputation d'un des plus intégres Magistrats de son siécle. Il avoit épousé le 12 Septembre 1667, *Anne-Magdelaine* fille de Guillaume de Lamoignon, Marquis de Basville, &c. premier Président du Parlement, & de *Magdelaine* Potier-d'Ocquerre, dont il eut 1. ACHILLE IV, qui suit; & 2. *Marie-Magdelaine* de Harlay, Religieuse aux filles de sainte Elizabeth, morte le 28 Novembre 1700.

X. ACHILLE de Harlay, IV du nom, Comte de Beaumont, &c. Conseiller au Parlement l'an 1689, Avocat-Général l'an 1691, & Conseiller d'Etat l'an 1697, mourut le 23 Juillet 1717, en sa 49 année. Il avoit épousé le deuxiéme Février 1683, *Anne-Renée-Louïse* du Louet, fille unique de *Robert* du Louet, Marquis de Coëtienval, Doyen du Parlement de Bretagne, & de *Renée* le Borgne de Lesquiffiou, dont il eut pour fille unique *Marie-Louïse* de Harlay, mariée le septiéme Décembre 1711, à *Christian-Louis* de Montmorency-Luxembourg, Prince de Tingri, Lieutenant-Général des Armées du Roi, & de la Province de Flandre.

BRANCHE DES SEIGNEURS de CELI & de BONNEUIL.

VIII. CHRISTOPHLE-AUGUSTE de Harlay, troisiéme fils de CHRISTOPHLE de Harlay, Comte de Beaumont, & d'*Anne* Rabot d'Illins, fut Seigneur de Céli, de Bonneuil, &c. & épousa le 24 Septembre 1642, *Françoise-Charlotte* de Thou sa cousine, fille & héritiére de *René* de Thou, Seigneur de Bonneuil & de Céli, Introducteur des Ambassadeurs, & de *Marie* Faye-d'Epeisses, dont il eut pour fils unique NICOLAS-AUGUSTE qui suit.

IX. NICOLAS AUGUSTE de Harlay, Seigneur de Bonneuil, de Céli, &c. Conseiller au Parlement, puis Maître des Requêtes, Intendant en Bourgogne, Conseiller d'Etat, Ambassadeur extraordinaire, & Plénipotentiaire à Francfort l'an 1681, & pour la paix générale à Riswick l'an 1697, mourut le premier Avril 1704. Il avoit épousé, le 20 Decembre 1670, *Anne-Françoise-Louise-Marie* Boucherat, fille de *Louïs* Boucherat, Chancelier de France, Commandeur des Ordres du Roi, & d'*Anne-Françoise* de Loménie, sa seconde femme, dont il a eu 1. LOUÏS-ACHILLE-AUGUSTE qui suit; 2. *Louis-François-Achille*, Abbé de Sainte-Colombe de Sens, mort le 14 Février 1714; 3. *Jacques-Auguste*, Chevalier de Malte, mort; 4. *Claude-Elizabeth*, mariée en Avril 1690 à *Adrian Alexandre* de Hannivel, Marquis de Crévecœur, &c. Président à Mortier du Parlement; 5. *Anne-Françoise*, alliée le sixiéme Mai 1693, à *Louïs* de Vielbourg, Marquis de Mienne, Comte de Thou, &c. Lieutenant-Général des Provinces de Nivernois & de Donziois, Colonel du Régiment de Beauvoisis, tué dans une sortie de Namur, environ trois mois après son mariage, sans laisser de postérité, & 6. *Catherine-Charlotte* de Harlay, morte sans alliance l'an 1710.

X. LOUÏS-ACHILLE-AUGUSTE de Harlay, Comte de Céli, &c. Conseiller au Parlement, puis Maître des Requêtes, Intendant de Pau, puis de Metz en 1715, & Conseiller d'Etat, a épousé le quatriéme Novembre 1698, *Marie-Charlotte* de la Vie, fille unique de *Gabriel-Ignace* de la Vie, Maître des Requêtes, & de *Catherine* de Pas-Feuquiéres, dont il a eu *Louïs-Charles-Achille* de Harlay de Compans, mort le cinquiéme Août 1717, en sa 17 année; & deux autres morts jeunes.

BRANCHE DES SEIGNEURS de SANCY.

V. ROBERT de Harlay, troisiéme fils de LOUÏS de Harlay, Seigneur de Beaumont, & de *Germaine* Cœur, fut Seigneur de Sancy, & reçu Conseiller au Parlement l'an 1543. Il épousa le huitiéme Décembre 1544, *Jacqueline* de Morvilliers, fille de *Guillaume*, Seigneur de Maule-sur-Maudre, de Morainville, &c. Capitaine & Bailli de Mantes, & de *Jacqueline* de Garanciéres dont il eut 1. NICOLAS qui suit; 2. *Louïs*, Seigneur de Saint-Aubin, Gouverneur de Saint-Maixant, mort sans alliance; 3. ROBERT, *qui a fait la branche de* MONTGLAS, *rapportée ci-après;* 4. *Jacques*, Chevalier de Malte, Commandeur de Coulours & de Saint-Jean en l'Ile-sous Corbeil, mort l'an 1625; 5. *Gaspard*, mort jeune; 6. *Marie*, alliée à *Nicolas* de la Boulaye, Seigneur de Jarrier; & 7. *Anne* de Harlay, mariée à *René* de Dampont, Seigneur d'Issou.

VI. NICOLAS de Harlay, Baron de Maule, Seigneur de Sancy, de Grosbois, &c. Surintendant des Finances & des Bâtimens, premier Maître d'Hotel du Roi, Ambassadeur en Allemagne & en Angleterre, Colonel-Général des Suisses, Gouverneur de Châlon-sur-Saone, & Lieutenant-Général en Bourgogne, fut nommé pour être Chevalier des Ordres du Roi l'an 1604, rendit des services considérables aux Rois Henri III, & Henri IV, dans les différens emplois qui lui furent confiez, & mourut le 17 Octobre 1629. Il avoit épousé le 15 Février 1575, *Marie* Moreau, morte le 17 Mars 1629, fille de *Raoul* Moreau, Seigneur Châtelain d'Auteuil, du Tremblay, de Grosbois, &c. Thrésorier de l'Epargne, & de *Jacqueline* Fournier, dont il eut pour enfans, 1. *Jacques*, mort jeune; 2. *Nicolas*, Baron de Maule & de Sancy, Capitaine d'Infanterie au Régiment du Comte de Coligny, tué au siége d'Ostende l'an 1601; 3. *Achille*, Abbé de Saint-Benoît-sur-Loire, de Villeloing & de Chasteliers, nommé à l'Evêché de Lavaur, qui quitta l'état ecclésiastique, après la mort de son frére, & fut envoyé Ambassadeur en Levant, d'où étant de retour, il se rendit Pére de l'Oratoire, fut Supérieur en plusieurs de leurs maisons, puis fut nommé Evêque de Saint-Malo l'an 1631, & mourut le 20 Novembre 1646; 4. *Henri*, Baron de Maule, Seigneur de Palemort & de Sancy, Mestre-de-Camp d'Infanterie, & Capitaine de Cavalerie, qui servit aux siéges de Montauban & de Royan, & sous le Connétable des Lesdiguiéres en Italie; d'où étant de retour, il se retira aux Péres de l'Oratoire l'an 1627, & y mourut l'an 1667; 5. *Jacqueline*, mariée l'an 1596, à *Charles* de Neufville, Seigneur d'Alincourt, Marquis de Villeroy, &c. 6. *Charlotte*, alliée le 17 Décembre 1596, à *Pierre*, Sire de Bréauté, Vicomte de Hotot, &c. après la mort duquel elle se rendit Carmélite à Paris le 23 Décembre 1605, & mourut l'an 1655; 7. *Catherine* mariée à *Louïs* de Moy, Seigneur de la Mailleraye, Chevalier des Ordres du Roi, & 8. *Marthe* de Harlay, Religieuse à Montivilliers en Normandie.

BRANCHE DES SEIGNEURS de MONTGLAS.

VI. ROBERT de Harlay, troisiéme fils de ROBERT de Harlay, Seigneur de Sancy, & de *Jacqueline* de Morvilliers, fut Baron de Montglas, &c. premier Maître d'Hôtel du Roi Henri IV, par la démission de son frére aîné, & mourut en 1607, ayant eu de *Françoise* de Longuejoue, Gouvernante des enfans de France, veuve de *Pierre* de Foissy, Seigneur de Crenay, fille de *Thibault*, Seigneur d'Iverny, &c. & de *Magdelaine* Briçonnet, morte le 30 Avril 1633, 1. *Jacques* de Harlay, Baron de Montglas, mort en Hollande, sans alliance; 2. *Robert*, Baron de Montglas, après son frére, Grand Louvetier de France en Octobre 1612, mort sans alliance en 1615, des blessures qu'il avoit reçues dans un combat singulier avec le Seigneur de Vitry, son plus intime ami; & 3. *Jeanne* de Harlay, Baronne de Montglas, Dame d'honneur de Christine & d'Henriette de France filles du Roi Henri IV, & Gouvernante d'Anne Marie d'Orléans, Duchesse de Montpensier, mariée en 1599, à *Hardouin* de Clermont, Seigneur de Saint-George, &c.

BRANCHE DES SEIGNEURS de CESI.

V. LOUÏS de Harlay, quatriéme fils de Louïs de Harlay, Seigneur de Beaumont, &c. & de *Germaine* Cœur, fut Seigneur de Cési, de Champvallon, &c. & mourut le dixiéme Juin 1581. Il avoit épousé *Louise* de Carre, Dame de Saint-Quentin le Verger, morte onze jours après son mari, & fille de *Gratien* de Carre, Seigneur de Saint Quentin & de Périgni, & de *Charlotte* des Ursins, dont il eut 1. JEAN, qui suit; 2. *Scipion*, Seigneur de Saint-Quentin-le-Verger, mort sans laisser de postérité de *Marguerite* d'Ancienville, sa femme; 3. JACQUES, qui a fait *la branche des Seigneurs de* CHAMPVALLON, *rapportée ci-après;* 4. *Charlotte*, Dame de Bonnard & de Bassou, mariée à *Jean* de la Riviére, Seigneur de Cheni, Baillif de Sens; 5. N... Religieuse à Poissy; & 6. N... de Harlay, Religieuse à Jouarre.

VI. JEAN de Harlay, Seigneur de Césí, de Thésine, &c. épousa le 24 Juin 1580, *Anne* du Puy, Dame de Saint-Valérien, sa cousine, fille de *Philippe* du Puy, Seigneur de Saint-Valérien, de Barmont, &c. & de *Jeanne* de Harlay, dont il eut 1. PHILIPPE, qui suit; & 2. *Anne* de Harlay, Abbesse de Sainte-Perrine près de Compiegne.

VII. PHILIPPE de Harlay, Comte de Césí, &c. Ambassadeur à Constantinople pendant 24 ans, mourut en Juin 1632, laissant de *Marie* de Béthune, fille de *Florestan*, Seigneur de Congis, & de *Lucréce* Coste, qu'il avoit épousée en 1610, 1. *Roger* de Harlay, Comte de Césí, Evêque de Lodéve en 1657, mort en 1669; 2. *François-Antoine*, Capitaine de Cavalerie, tué en Italie le 23 Septembre 1647; 3. *Lucréce-Chrétienne*, Comtesse de Césí, mariée le onziéme Février 1638, à *Louis* de Courtenay, Seigneur de Chevillon & de Bléneau, dit *le Prince de Courtenay*, morte en Juin 1675; 4. *Charlotte*, Abbesse de Sainte-Perrine après sa tante, morte le 15 Janvier 1688; & 5. *Marguerite* de Harlay, morte jeune.

BRANCHE DES SEIGNEURS DE CHAMPVALLON.

VI. JACQUES de Harlay, troisiéme fils de Louïs, Seigneur de Césí, & de *Louise* de Carre, Dame de Saint-Quentin, fut Seigneur de Champvallon, de Pontchevron, de Périgny, &c. Il fut élevé auprès de François de France, Duc d'Alençon, qui le fit son Grand-Ecuyer, Mestre-de-Camp du Régiment de ses Gardes & de sa Cavalerie légere. Il fut Gouverneur de Sens, & fit la charge de Grand-Maître de l'Artillerie pendant la Ligue. Il fut nommé à l'Ordre du Saint Esprit en 1602, fut aussi Chambellan du Duc de Lorraine, & Intendant de ses affaires en France, & mourut le troisiéme Avril 1630. Il avoit épousé le 20 Août 1582, *Catherine* de la Marck, Dame de Breval, fille de *Robert*, Duc de Bouillon, Maréchal de France, & de *Françoise* de Brezé, dont il eut 1. ACHILLE qui suit; & 2. *François* de Harlay, Abbé de Saint-Victor, Archevêque de Rouen, mort le 22 Mars 1653.

VII. ACHILLE de Harlay, Marquis de Breval, Seigneur de Champvalion, &c. mourut le troisiéme Novembre 1657. Il avoit épousé 1°. le septiéme Novembre 1609, *Oudette* de Vaudetar, Dame de Nerville, fille de *Louis*, Seigneur de Persan & de Pouilly, & d'*Anne* Nicolaï, morte en Mars 1633: 2°. le 17 Mai 1634, *Anne* de la Barre, veuve de *François* de Fortia, Seigneur du Plessis, & fille d'*Adam* de la Barre, Seigneur de la Baulleraye, de laquelle il n'eut point d'enfans. Ceux du premier lit furent, 1. FRANÇOIS-BONAVENTURE, qui suit; 2. *François*, Abbé de Jumiéges, Archevêque de Rouen, puis de Paris, Commandeur des Ordres du Roi, Proviseur de Sorbonne, Duc & Pair de France en 1674. Le Roi le nomma en Mars 1690 au Cardinalat pour la premiére promotion qui se feroit en faveur des Couronnes; mais il mourut subitement avant qu'elle fût faite, le 6 Août 1695, âgé de 70 ans. *Il en sera parlé ci-après dans un Article separé.* Les autres enfans d'Achille de Harlay, sont 3. *Anne*, Abbesse de Notre-Dame de Sens, morte en Janvier 1706; 4. *Elizabeth-Marguerite*, Abbesse de la Virginité, puis de Port-Royal à Paris, morte le quatriéme Janvier 1695; 5. *Louise*; & 6. *Renée* de Harlay, Religieuse.

VIII. FRANÇOIS BONAVENTURE de Harlay, Marquis de Breval, Seigneur de Champvallon, &c. Lieutenant-Général des Armées du Roi, servit pendant les mouvemens de Guienne & en Italie où il fut blessé au siége d'Alexandrie, & mourut le 16 Mars 1682. Il épousa le 27 Avril 1644, *Geneviéve* de Fortia, morte le neuviéme Mai 1677, fille de *François*, Seigneur du Plessis, &c. Maître des Requêtes, & d'*Anne* de la Barre, seconde femme de son pere, dont il eut 1. LOUÏS qui suit; 2. *Marie-Anne*, Prieure de S. Aubin près de Gournay, puis Abbesse de Port-Royal à Paris après sa tante, & de l'Abbaye-aux Bois, morte le 25 Septembre 1722, en sa 74 année; 3. *Anne-Philippe-Geneviéve-Françoise*, mariée le deuxiéme Mars 1695 à *Claude-Philibert* de Damas, Marquis de Thianges, Lieutenant-Général des Armées du Roi, Commandant à Saint-Malo, mort le quatriéme Janvier 1708, & 4. *Marguerite* de Harlay.

IX. LOUÏS de Harlay, Marquis de Champvallon, &c. Cornette des Chevaux-Legers de la Garde du Roi, fut tué au combat de Senef en Flandre en Août 1674. Il avoit épousé en Mars 1671, *Marie Anne* de l'Aubépine, fille de *François*, Marquis de Châteauneuf, &c. & d'*Eléonore* de Volvire, dont il eut pour fils unique FRANÇOIS qui suit.

X. François de Harlay, Marquis de Champvallon, &c. Guidon des Gendarmes du Roi, fut tué à la bataille de Nervinde le 29 Juillet 1693, à l'âge de 21 ans, sans avoir été marié. * *Voyez* Blanchard, *Histoire des Présidens & des Maîtres des Requêtes*. Le P. Anselme, *Hist. des Grands Officiers de la Couronne*.

HARLAY, (Christophle de) Seigneur de Beaumont, &c. Président au Parlement de Paris, a été un des plus doctes & des plus intégres Magistrats de son tems. Il fut reçu Conseiller au Parlement en 1531, & exerça cette charge avec tant de réputation, que dans une assemblée du Parlement, le Chancelier de l'Hôpital lui donna tous les éloges que méritoit sa vertu, & surtout pour le soin qu'il prenoit d'accorder les parties, dont il étoit Rapporteur. Le Roi François I lui donna de grandes marques d'estime, & Henri II l'honora d'une charge de Président à Mortier en 1555. Se sentant tout à fait incommodé de la pierre, il eut le courage de se faire tailler à l'âge de 70 ans; mais ne pouvant supporter de si cruelles douleurs, il mourut entre les mains des Chirurgiens, le deuxiéme Juillet 1572.

* HARLAY (Jaques de) troisiéme fils de Louïs, Seigneur de Césî, &c. étoit tellement dans les bonnes graces du Duc d'Alençon, qu'outre ce que nous en avons déja dit, on remarque que quand ce Prince quitta secrettement la France, il ne prit avec lui que ce Seigneur. Lorsque le Duc fut reconnu Gouverneur & Duc de Brabant par les Etats du Païs-Bas, il lui donna la charge de Grand-Ecuyer, & d'autres dont nous avons parlé plus haut. Il tint quelque tems pour la Ligue, mais il se soumit enfin à Henri IV sous le régne de Louïs XIII, la Reine Marie de Médicis se servit de lui en 1617, pour retirer le Duc de Guise du parti des Mécontens, & lui faire embrasser celui du Roi, & il s'aquitta heureusement de cette commission. Dans la même année il fut envoyé avec Boissise vers ce Prince pour conclurre un accord avec lui. Il fut le galant de *Marguerite* de Valois qui avoit été femme de Henri IV, & il en eut un fils qui fut appellé *Ange*. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Bouchet, *Histoire Généalogique*.

HARLAY, (Achille de) premier Président au Parlement de Paris, fils aîné de Christophle, naquit le septiéme de Mars 1536. Il fut nommé Conseiller au Parlement à 22 ans, & à 36 fut nommé Président à la place de son pére. Depuis, le Roi Henri III l'honora de la charge de premier Président, après la mort de Christophle de Thou son beau-pére. Le jour des barricades, on vit toutes les forces de la revolte armées contre lui; mais ni les menaces des Grands, ni les insultes du peuple insolent ne furent pas capables d'émouvoir la constance de ce sage Magistrat. Il desaprouva toujours les emportemens de ceux qui, sous un vain prétexte de Religion, la violoient, par le mépris qu'ils faisoient de l'autorité royale, & répondit courageusement aux Chefs de la Ligue, *que son ame étoit à Dieu & son cœur au Roi, quoique son corps restât au pouvoir des Revoltez*. Ils le retinrent quelque tems prisonnier à la Bastille, ensuite de quoi il se retira auprès de sa Majesté. Sous le régne de Henri IV, il travailla à rétablir les Loix, & à faire refleurir la Justice. Ensuite se voyant dans un âge qui avoit besoin de repos, il se démit de cette grande charge, en faveur de Nicolas de Verdun, & mourut peu de tems après, le 23 Octobre 1616, âgé de 80 ans.

HARLAY, (François de) Archevêque de Paris, Duc & Pair de France, Proviseur de Sorbonne & de Navarre, l'un des Quarante de l'Académie Françoise, fils d'Achille, Marquis de Champvallon, naquit à Paris en 1625. L'étude des Belles-Lettres fut sa passion dominante; & les progrès qu'il y fit, lui acquirent un grand fonds d'érudition. La Théologie n'eut pas moins de charmes pour lui: il s'y appliqua avec un succès très heureux; & les applaudissemens qu'il reçut en Sorbonne, où il prit le bonnet de Docteur, portérent l'Archevêque de Rouen son oncle à se démettre en sa faveur, de l'Abbaye de Jumiéges. Peu de tems après, l'Abbé de Champvallon parut à l'Assemblée du Clergé en 1650, en qualité de Député du second Ordre, & y donna des preuves d'une habileté consommée. Son oncle résolut alors de se reposer sur lui du fardeau de son Eglise, & l'Assemblée applaudissant à ce choix, sur lequel elle avoit été consultée, députa vers la Reine Régente en faveur de l'Abbé de Champvallon, qui fut nommé Archevêque à l'âge de 26 ans. Cette grande jeunesse ne lui fit rien perdre de l'attention qu'il devoit à la conduite de son Diocése. Il y signala son entrée par un Sermon qu'il fit dans son Eglise Métropolitaine, & s'étudia dans la suite à marcher sur les traces de son prédécesseur; mais rien ne lui fut plus glorieux dans les visites fréquentes qu'il faisoit de son Diocése, que les conquêtes qu'il y fit par ses prédications, en faveur de la Religion Catholique. Les preuves qu'il donna de son zéle pour le repos de l'Etat dans le tumulte des guerres civiles, le firent choisir pour mettre la couronne sur la tête du Roi Louïs XIV, au jour solemnel de son sacre à Reims en 1654. Huit ans aprés, ce Prince le mit au nombre des Commandeurs de son Ordre du S. Esprit. A la réception du Cardinal Chigi à Paris en 1664, ce fut l'Archevêque de Rouen qui fut choisi par le Clergé pour porter la parole. Dans un excellent discours qu'il y fit en Latin, il soutint parfaitement cette haute réputation d'éloquence qu'il s'étoit acquise en tant de rencontrês, & sur-tout dans un Carême qu'il avoit prêché à Paris dans l'Eglise des Minimes, avec une affluence prodigieuse d'Auditeurs. La peste qui désola la ville de Rouen en 1668, le fit déterminer à s'y enfermer; mais cette ville ne jouït pas longtems de ses soins. Car le Roi, pour remplir la place de M. de Péréfixe Archevêque de Paris, mort en l'an 1671, jetta les yeux sur l'Archevêque de Rouen. Il seroit inutile de marquer par combien de nouveaux établissemens il s'est signalé dans ce dernier Diocése. Les Missions, qu'il distribua dans toutes les Paroisses, parlent assez pour lui, aussibien que les Réglemens salutaires des Synodes tenus en 1673, & 1674; les Conférences publiques de Morale qu'il fit en 1682, 1683, & 1684, dans la grande salle de son palais, avec un fruit inconcevable; les Mandemens qu'il publia sur la fin de sa vie pour le soulagement des pauvres; son zéle pour la conversion de ceux qu'il regardoit comme Hérétiques & pour l'instruction des nouveaux Convertis. Il a présidé en chef à plus de dix Assemblées génerales du Clergé. Il étoit à la tête d'un Bureau composé de plusieurs Conseillers d'Etat, qui se tenoit dans l'Archevêché pour les affaires ecclésiastiques. Le Roi admettoit une fois la semaine l'Archevêque de Paris à une audience particuliére dans son cabinet, à laquelle il s'étoit préparé par une mûre discussion des matiéres qu'il devoit rapporter. Aussi sa Majesté lui a souvent donné des marques publiques de la satisfaction qu'elle avoit de ses services; soit par l'affranchissement de la Terre de Breval, qui fut détachée du Domaine en sa faveur; soit par l'érection d'un Duché & Pairie pour les Archevêques de Paris; soit enfin par la nomination de sa personne au Cardinalat, dont une mort trop prompte l'empêcha de recueillir le fruit. Il fut frappé d'une apoplexie, qui l'emporta le sixiéme Août 1695, âgé de 70 ans. * *Eloges des Archevêques de Paris*.

HARLEBEECK, gros bourg sans murailles, situé en Flandre, sur la Lis, à une lieue au dessous de Courtray. * Maty, *Diction. Géogr.*

* HARLEBEECK (Jean de) ainsi nommé du lieu de sa naissance, a composé un Traité intitulé *de Hora Solida*, & qui se trouve manuscrit dans la Bibliothéque de l'Eglise de Cambray. * Valére André, *Biblioth. Belgica*, *p.* 512.

HARLECH, petite ville de la Principauté de Galles en Angleterre, est capitale du Comté de Mérioneth, & située sur la Mer d'Irlande, à six ou sept lieues de Caernarvan & de Bangor, du côté du midi. Il y a dans Harlech un château assez fort. * Maty, *Diction. Géogr.*

HARLEM, *Harlemum*, ville des Païs-Bas-Unis, en Hollande, étoit le Siége d'un Evêché suffragant d'Utrecht, pendant que la Religion Catholique y subsistoit. Elle est grande, belle, & bien peuplée, & située sur la riviére de Sparen, à une lieue de la mer, à trois d'Amsterdam, & à cinq de Leiden, avec lesquelles elle a communication, par le moyen des canaux. Celui qui va à Leiden fut fait en 1657. Harlem est la seconde ville de Hollande, & a été fondée, non par un certain Lem fils d'un Roi de Frise; mais apparemment par les Normans dans le IX siécle. Ses habitans se signalérent dans les guerres du Levant, & facilitérent, dit-on, la prise de Damiette, sous le Roi saint Louïs en 1249. Cette ville fut presque toute brulée en 1347 & 1351. Elle avoit déja beaucoup souffert en 1292, par la faction des Casembrots, qui s'en rendirent maîtres. Le Pape Paul IV y fonda un Evêché en 1559, à la priére de Philippe II, Roi d'Espagne. Nicolas Nieulant en fut le premier Evêque, & y publia des Ordonnances synodales en 1564. Geofroy Mierloo, de l'Ordre de saint Dominique, lui succéda, & en fut chassé par les Protestans en 1572. Ce fut en cette année que les Habitans se joignirent au Prince d'Orange. La Religion Protestante y fut permise, mais le Prince y défendit de molester en aucune façon les Catholiques. Peu après la ville fut assiégée par Frédéric de Toléde, fils du Duc d'Albe, & après une vigoureuse résistance de huit mois, elle fut prise à discrétion par les Espagnols, qui y traitérent les Habitans de la maniére du monde la plus cruelle & la plus barbare. On tua tous ceux qui étoient disposez à se confesser, & l'on pendit ceux qui refusoient d'aller au confessional. On attacha environ trois cens personnes deux à deux, & on les jetta dans un Lac. On voit dans l'Arsenal de Cassel un sabre sur lequel on a gavé ces vers Latins:

Harlemi *quondam*, Albani *dominante furore*,
Christiaum madidum sæpe cruore fui;
Wolmercusano *verùm nunc munere tandem*
Servio justitiæ, *Dux* Gulielme, *tuæ*.

Les Confédérez reprirent depuis Harlem. Il y a de belles Places: l'Hôtel de ville, l'Eglise de saint Bavon, & d'autres édifices, y sont très magnifiques. On dit ordinairement, que Laurent Coster de Harlem inventa en 1420, les caractéres d'Imprimerie, qu'un de ses valets lui déroba & porta en Allemagne; mais on ne le dit que dans le païs. * Junius, *Descript. Batav.* Mayer, *in Annal.* De Thou, *Hist. l.* 54. & 55. Guichardin, *Descript. du Païs-Bas*. Strada. Bentivoglio. Grotius, &c.

HARLEM, (La Mer de) c'est un grand Lac de Hollande. Il est entre les villes d'Amsterdam, de Leide, & de Harlem, dont il porte le nom. On assure qu'il n'y a pas plus de trois siécles que ce Lac s'est formé par les inondations, qui ont englouti plusieurs villages. * Maty, *Diction. Géogr.*

HARLEPOLE. *Voyez* HARTLEPOOL.

HARLESTON, bourg d'Angleterre avec marché, sur les frontiéres méridionales du Comté de Nortfolck, dans la contrée appellée *Ersham*, est sur la rive occidentale de la riviére de Waveney. * *Diction. Angl.*

HARLEY, (Jean) Evêque de Hereford, sous le régne de Henri VIII, Roi d'Angleterre, étoit du Comté de Buckingham, & avoit été élevé dans le Collége de la Madelaine à Oxford. Peu de tems après qu'Edouard VI fut parvenu à la Couronne, lorsqu'on ne savoit pas encore comment les affaires de la Religion tourneroient, dans un Sermon d'un jour solemnel prononcé dans l'Eglise Paroissiale de saint Pierre d'Oxford, il prêcha la justification par la seule foi. Il fut sur cela décrié à Londres comme hérétique. Cette accusation n'empêcha pas qu'il ne fût choisi Précepteur des enfans du Comte de Warwick, depuis Duc de Northumberland. Il fut fait ensuite Evêque de Héreford; mais il perdit son Evêché la premiere année du régne de Marie, parce qu'il étoit marié. * *Diction. Angl.*

HARLINGEN ou HARLINGUE, ville des Provinces-Unies.

Unies. Elle eſt dans la Friſe ſur le Zuiderzée, où elle a un grand & bon port, à deux lieues de Franeker, & à quatre ou cinq de Lewarden, vers le couchant. Harlingen eſt conſidérable par ſa grandeur, par ſes richeſſes, & par la force de ſa ſituation, dans un païs qu'on peut inonder. * Maty, *Dict. Géogr.*

HARMA, ville de la Tribu de Juda & de Siméon, nommée autrement *Sephat*, *Joſué*, *ch.* 5. Il y a une ville appellée HARMA en Béotie, ſelon Etienne de Byzance. C'étoit un lieu environné de colomnes, & tellement maudit depuis que la terre s'y fut ouverte pour engloutir le Devin Amphiaraüs, qu'on tient qu'on n'en voyoit jamais approcher ni oiſeau ni bête. Ces circonſtances ſont rapportées par Hofman dans ſon *Lex. Univ.* mais elles ne ſe trouvent pas dans Etienne de Byzance. On nous cite encore un autre lieu nommé HARMA dans l'Attique, où Adraſte, après le débris de ſon chariot, fut ſauvé par Arion.

HARMATE, ville maritime de la Troade, aux confins de l'Eolide, vis à vis de Methymne, ville de l'Iſle de Lesbos. Ses Habitans furent nommez *Harmatopolites*, ſelon quelques Géographes qui citent Strabon.

* HARMENOPULE (Conſtantin) Auteur Grec, vivoit dans le XII ſiécle. Il compoſa quelques Ouvrages dont Coccius Sabellicus, Leo Allatius, &c. font mention.

HARMODIUS. *Voyez* ARISTOGITON.

HARMONIDE, fameux ouvrier de Troye, fut ſi aimé de Minerve, qu'elle ne lui cacha rien de tous les ſecrets que peut mettre en uſage une habile main. Entre autres ouvrages de ſa façon, on fait mention des navires qu'il bâtit pour Pâris. Ces bâtimens, ſur leſquels ce Prince s'embarqua pour enlever Héléne, furent la ſource de tous les malheurs qui accablérent depuis les Troyens. * Homére, *au cinquiéme de l'Iliade.*

HARMONIE, fille de Mars & de Vénus, & femme de Cadmus, fut, ſi l'on croit les Poëtes, changée avec ſon mari en ſerpens. *Voyez* CADMUS.

HARMONIE, fille de Thraſybule. Les Habitans de Syracuſe s'étant ſoulevez contre ſon pére, qui vouloit ſe faire Roi de leur ville, l'obligérent à s'enfuir, & tuérent tout ceux de ſa race. Il ne reſtoit plus que ſa fille Harmonie, que pluſieurs cherchoient pour la mettre à mort; mais la gouvernante leur préſenta une autre fille de même âge, vêtue à la royale, qui ſe laiſſa poignarder, ſans vouloir jamais deſabuſer ſes aſſaſſins. Harmonie admirant cette générosité & cette conſtance, ne voulut pas lui ſurvivre, & rappellant les meurtriers, elle ſe fit connoître à eux, qui la tuérent auſſi. * Diodore, *l.* 5.

HARMONIE, mêlange de pluſieurs voix ou ſons d'inſtrumens, qui font enſemble un accord agréable à l'oreille. Les Platoniciens ont cru que le mouvement des corps céleſtes fait une harmonie effective. Vitruve a parlé de la muſique harmonique d'Ariſtoxéne Diſciple d'Ariſtote, oppoſée à celle des Pythagoriciens, en ce que ceux-ci, pour juger des tons, n'avoient égard qu'aux proportions, & ceux-là croyoient qu'il y falloit joindre le jugement de l'oreille, à laquelle il appartient principalement de régler ce qui concerne la muſique. Il mettoit trois eſpéces de chant, que les Grecs appellent *Enharmonique*, *Chromatique*, & *Diatonique*. L'Enharmonique eſt une maniére de fléchir la voix, en laquelle l'art diſpoſe tellement les intervalles, que le chant a beaucoup de force pour toucher & pour émouvoir. Le Chromatique, en ſerrant les intervalles par un ſubtil artifice, produit plus de douceur & de délicateſſe: & le Diatonique, comme le plus naturel, ne fait que des intervalles aiſez, ce qui le rend plus facile que les autres. * *Antiq. Gréques & Romaines.*

HARMOSTES, dont il eſt fait mention dans Polyen, *l.* 2. ſemble être pris pour un nom propre par Vulteius, & par Caſaubon. Jean Gebhard eſt d'un ſentiment contraire, & croit que c'étoit un nom d'office, ou de dignité à Lacédémone, comme on le peut voir, dit-il, dans Diodore de Sicile, *l.* 13. *p.* 366. de la premiere édition de Henri Etienne. Pour s'expliquer plus correctement, il falloit dire que les Harmoſtes étoient des Magiſtrats, ou Gouverneurs que les Lacédémoniens envoyoient dans leurs Colonies, ou dans les villes qui leur étoient ſoumiſes. Il y en avoit un à Byzance, lorſque les dix mille y arrivérent, ainſi que le raconte Xénophon. Leur magiſtrature ne duroit qu'un tems. On pourroit les Comparer aux Provéditeurs dans la République de Veniſe. * Cragius *de Rep. Lacedæm.*

* HARMOSYNES, Magiſtrats de Lacédémone, dont l'office étoit de veiller ſur les femmes, parce qu'il n'y avoit point de loix particuliéres qui les regardaſſent. Ils ſe trouvoient dans leurs divertiſſemens, où ils prenoient garde que tout ſe paſſât dans la bienſéance, & leur préſence empêchoit que les femmes ne danſaſſent toutes nues. * Cragius, *de Rep. Lacedæm.*

HARNDAL. *Voyez* HERNDAL.

HARNEPHER, ſecond fils de Tſopha de la Tribu d'Aſer. * I *Chroniq.* ou *Paralip. ch.* 7. *v.* 36.

HARO, cri qu'on fait en Normandie, en vertu duquel celui qui rencontre ſa partie l'oblige de le ſuivre devant le Juge; ils demeurent tous deux en arrêt juſqu'à ce que le Juge ait prononcé ſur leur différent, du moins par proviſion. On interjette le Haro, non ſeulement pour crime, mais auſſi pour prétentions d'héritages, de meubles, & même en matiére bénéficiale. Ce mot vient de *Raoul*, qui fut premier Duc de Normandie, au commencement du X ſiécle, & qui ſe montra ſi exact dans l'adminiſtration de la Juſtice, que les opprimez s'écrioient aprés ſa mort, *A Raoul!* ce qui mit ſon nom dans une fort grande vénération parmi les peuples; en ſorte que tous ceux qui le reclamoient, forçoient leurs parties à venir devant les Juges, & cette coutume devint une loi qu'aucun changement d'état n'a pu abolir. C'eſt ce qu'on appelle *Clameur de Haro.* D'autres prétendent que dès le vivant de ce Prince on crioit, *A Raoul*, qui étoit la même choſe que, *je t'aſſigne à comparoir devant Raoul*; parce qu'il rendoit lui-même la juſtice à ſes Sujets. On ne peut donner une plus forte preuve de cette loi, que ce qui arriva en 1087, lorſque le corps de Guillaume *le Conquerant*, Duc de Normandie & Roi d'Angleterre, fut tranſporté à Caen, pour être inhumé dans l'Abbaye de Saint-Etienne, que ce Monarque avoit fait bâtir. Il y fut accompagné par le Prince Henri ſon troiſiéme fils, & par un grand nombre de Prélats & de Seigneurs. L'Evêque d'Evreux fit ſon éloge funébre, & il l'eut à peine achevé, que le fils d'un Maréchal nommé Aſſelin, commença à dire tout haut, qu'il déclaroit devant Dieu que la terre où l'on alloit inhumer le corps de Guillaume, étoit un champ que ce Prince avoit uſurpé ſur ſon pére, & où il avoit fait bâtir l'Abbaye ſans le payer; qu'il reclamoit ce fonds comme lui appartenant légitimement, & qu'il défendoit en vertu d'une clameur de Haro, que l'on enterrât le corps dans ſon héritage. Le Prince Henri ne voulant point employer l'autorité, fit demander s'il y avoit quelque fondement à ce qu'alléguoit cet homme; & ayant appris la vérité, ordonna que ſon champ lui fût payé, & fit achever les funérailles de ſon pére. Il y en a qui croyent que *Haro* vient de *Harovenna*, vieux mot François, qui ſignifioit *le lieu où l'on rendoit la juſtice.* Borel rapporte que d'autres le dérivent de *Harold* Roi de Danemarc, qui l'an 826 fut fait Grand Conſervateur de la Juſtice de Mayence, & d'autres, du Danois *Aarau*, qui ſignifie *aidez-moi*, cri que firent les Normans en s'enfuyant devant un Roi de Danemarck, qui ſe fit depuis Duc de Normandie. Il ajoûte qu'on diſoit auſſi *Hary.* HARO ſe dit encore d'un droit qui appartient au Seigneur Haut-juſticier, de faire payer l'amende ſur ceux qui ayant entendu crier *Haro*, ne ſe ſont pas ſaiſis de celui ſur lequel on l'a crié, tous les voiſins étant obligez de ſortir pour prêter main forte ſur le cri. On lit *Clameur de Haraou* dans les anciens regîtres du Parlement de cette Province; & *Cry de Hareu* dans l'ancienne Coutume de Normandie manuſcrite. Froiſſard nous apprend qu'on appelloit quelquefois Haro, toutes ſortes de cris qui ſe faiſoient dans une émotion publique; & Guillaume Guyard rapporte, qu'à la bataille de Bovines les héraults crioient *Harou.* Voici comme il en parle, ſelon le langage de ce tems-là:

La voix de nul n'y eſt oïe,
Fors des Hérauts qui Harou *crient*
Et par le champ ſe crucefient:
Harou, dient ils, quel mortaille,
Quelle occiſion, quel bataille.

La nouvelle Coutume de Normandie a étendu l'uſage de la clameur de Haro, à des procès ordinaires; ce qu'il n'eſt pas à propos d'expliquer ici. * Du Cange, *Gloſſarium Latinitatis.* Baſnage, *ſur la Coutume de Normandie.*

HARO, (Louïs de) Grand d'Eſpagne & Miniſtre d'Etat, célébre ſous le nom de Dom Louïs de Haro, fils de Dom DIEGUE de Haro & Sotomajor, Marquis del Carpio, & de *Françoiſe* de Guzman, & neveu de *Gaſpard* de Guzman, Comte-Duc d'Olivarez, premier Miniſtre de Philippe IV, Roi d'Eſpagne, mort ſans poſtérité légitime, & auquel il ſuccéda en tous ſes biens, comme étant forti de ſa ſœur; mais il ne lui ſuccéda pas dans ſes inclinations; car comme il avoit un eſprit fort doux, & éloigné de toute ambition, il ſe contenta toujours de la faveur du Roi ſon Maître, auquel il a rendu de ſignalez ſervices. Les plus conſidérables ont été la paix des Païs-Bas, & celle de France qu'il conclut l'an 1659 avec le Cardinal Mazarin, & qui fut ſuivie de l'heureux mariage du Roi Louïs XIV avec l'Infante d'Eſpagne. Ce fut pour cette raiſon, que le Roi d'Eſpagne érigeant pour lui l'an 1660, le Marquiſat del Carpio en Duché-Grandeſſe de la premiere claſſe, lui donna auſſi le ſurnom de *la Paix*, pour éterniſer dans ſa famille la mémoire de ces fameux Traitez de Paix qu'il avoit ménagez. Ce grand Miniſtre, aprés avoir ſervi longtems ſa patrie avec honneur, mourut le 17 Novembre 1661, en ſa 63 année. Il épouſa *Catherine* de Cordoue & Arragon, fille de *Louis*, VI du nom, Duc de Segorbe & de Cardonne, dont il eut entre autres enfans 1. GASPARD, qui ſuit; & 2. *Jean-Dominique* de Haro Gouverneur de Flandre, Conſeiller du Conſeil d'Etat, & Comte de Monterey par ſon mariage avec *Agnès-Françoiſe* de Zuninga-Fonſeca-Ayala, fille unique de *Ferdinand* d'Ayala-Toléde-Fonſeca, & d'*Iſabelle* de Zuniga, Comteſſe de Monterey, &c. après la mort de laquelle, arrivée le dixiéme Mai 1710, il reçut l'Ordre de Prêtriſe en 1712, & mourut en Février 1716, âgé de 67 ans, ſans laiſſer de poſtérité.

GASPARD de Haro de Guzman, Marquis del Carpio, & de Liche, Comte-Duc d'Olivarez, Viceroi de Naples, &c. mourut le 16 Novembre 1687, laiſſant d'*Antoinette Marie* de la Cerda, fille de *Jean-Louis*, Duc de Médina-Céli, morte le 16 Janvier 1670, pour fille unique, *Catherine* de Haro-de-Guzman, mariée en Février 1688 à *François* de Toléde, Duc d'Albe. * *Voyez* Imhoff, *en ſes Familles d'Eſpagne.*

HARO, petite ville ou bourg de la Caſtille vieille en Eſpagne, eſt ſituée ſur l'Ebre, à trois lieues au deſſous de Miranda d'Ebro. Cette ville a été bâtie par Dom Lopès Diaz, qui ſe ſurnomma de Haro, Seigneur de Biſcaye. * Th. Corneille, *Dict. Géogr.* Maty, *Dict. Géogr.*

* HAROD, fontaine prés de laquelle Gédéon campa pour combattre les Madianites. * *Juges*, *ch.* 7. *v.* 1.

* HARODI, païs de Sçamma & d'Elika, deux vaillans hommes de l'Armée de David Roi d'Iſraël. * II *Samuel*, ou II *Rois*, *ch.* 23. *v.* 25.

HAROHER. *Voyez* AROER.

HARON, ou HAROUN. *Voyez* AARON fils de Mahadi.

HARON ou HAROUN-RASCHID. *Voyez* AARON, &c. cinquiéme Calife de Babylone.

* HAROSCETH *des Gentils*, ville de la Tribu de Nephtali & Patrie de Siséra Chef de l'Armée de Jabin, Roi de Canaan. * *Juges, ch. 4. v. 2.*

HAROSETH. *Voyez* HAROSCETH.

HARPAGUS, Seigneur Méde, l'un des principaux Officiers de la Cour d'Astyage dont il étoit allié, fut choisi par ce Prince pour faire mourir Cyrus qui venoit de naître. Un ordre si cruel faisant horreur à Harpagus, sans que néanmoins il osât y contrevenir, il chargea un Esclave qui gardoit les troupeaux du Roi de l'exécuter; mais cet homme le trompa, & Cyrus plein de vie fut enfin reconnu à l'âge de dix ans. Astyage irrité de l'inattention d'Harpagus, s'en vengea par un crime qui fait horreur; lui dissimulant son ressentiment, il l'invita à sa table, & fit servir devant lui les chairs de son propre fils, dont il lui présenta ensuite la tête, les piez & les mains. Harpagus se vengea quelques années après. Ayant engagé Cyrus à faire soulever les Perses, il lui livra l'Armée des Médes dont il avoit le commandement, & il eut toujours depuis les bonnes graces de Cyrus, qui lui donna le gouvernement de la Lydie. Il y eut occasion de donner des preuves de sa valeur. Les peuples soumis à Crésus s'étant remis en liberté après sa défaite, le virent tour à tour parmi eux, recevant quelques places à composition, en forçant d'autres; & en très peu de tems les Ioniens, les Cariens, & les Lyciens furent contraints de recevoir le joug. * Hérodote, *l.* 1. On ne sait si Harpagus n'est pas le même que Ctésias appelle Oebarès, qui fut cause de la mort d'Astyage.

HARPALUS, savant Astronome Grec, vivoit vers la LXXV Olympiade, & l'an 480 avant Jésus-Christ. Il corrigea le Cycle de huit années, que Cléostrate, natif de Ténédos, avoit inventé pour ajuster le cours du Soleil à celui de la Lune. Il en proposa même un autre de neuf ans, qui fut suivi durant quelque tems; mais Méton, fils de Pausanias, y ayant trouvé quelques erreurs, publia sous la LXXXIV Olympiade, vers l'an 444 avant l'Ere Chrétienne, son *Ennéadécaeteride*, c'est à dire, *son Cycle de dix neuf ans*, que nous appellons *Nombre d'or*. Festus Avienus parle d'Harpalus dans son 17 livre. * Scaliger, *de Emendatione Temporum.* Pétau, *Rationarium Temporum.*

HARPALUS, Capitaine sous Alexandre *le Grand*, fut Gouverneur de Babylone, en l'absence de ce Prince. Il s'attacha aux intérêts d'Alexandre pendant les contestations que ce Prince eut avec le Roi Philippe. Cela fut cause de sa disgrace, qui ne dura que jusqu'à la mort de Philippe, après laquelle Alexandre rappela Harpalus, & lui donna de grandes marques d'amitié. Il le récompensa même en lui donnant le gouvernement de Cilicie, selon quelques Auteurs. Tout le monde conviendra qu'il eut celui de Babylone, & la charge de grand Thrésorier. Harpalus s'étant imaginé qu'Alexandre ne reviendroit point de l'expédition des Indes, s'abandonna à plusieurs débauches, pilla les thrésors du palais royal, pour fournir aux dépenses excessives de son lit & de sa table, & se retira vers l'an 327 avant Jésus-Christ dans la Gréce, pour y jouïr de son larcin, & pour soulever le peuple contre Alexandre. Il y fut poursuivi par Antipater, & s'enfuit dans l'Ile de Créte, où il fut tué en trahison. * Quinte-Curce. Arien. Bayle, *Dict. Crit.*

HARPALYCE, fille de Lycurgue, aimoit passionnément la chasse, & avoit un courage martial. Son pére ayant été fait prisonnier par les Gétes, elle amassa promtement une troupe d'hommes courageux, à la tête desquels elle fut le délivrer. * Turnébe, *Adversf. l.* 10. *c.* 11.

HARPALYCE, la plus belle fille d'Argos, fut aimée passionnement par son pére Clyménus. Il la maria néanmoins; mais se repentant de l'avoir mariée, il fit mourir son gendre, & ramena sa fille à Argos. Harpalyce, pour s'en venger, tua son frére ou son fils, selon Hygin, & le donna à manger à son pére Clyménus; après quoi ayant demandé aux Dieux d'être tirée de ce monde, elle fut convertie en oiseau, à ce que porte la Fable. Clyménus fut si accablé de cet accident, qu'il se tua. * Hygin. Euphorion, *apud Parthenium.* Apollodore. Bayle, *Diction. Critique.*

HARPALYCE, fille d'Harpalycus. *Voyez* l'Article d'HARPALYCUS.

* HARPALYCE aima si éperdument Iphiclus, qu'elle mourut de chagrin de s'en voir méprisée. C'est d'elle qu'un certain Cantique fut appellé *Harpalyce.* * Turnébe, *Adversf. l.* 10. *c.* 11.

HARPALYCUS, Roi des Amymnées, dans la Thace, eut une fille nommée *Harpalyce*, qui fut nourrie de lait de vache & de jument, & qu'il accoutuma de bonne heure au maniment des armes. Cela lui donna une humeur martiale; elle secourut à propos son pére contre Néoptoléme, fils d'Achille, qu'elle mit en fuite. Harpalycus fut tué quelque tems après par ses Sujets, & Harpalyce se retira dans les bois, d'où elle fondoit sur les bestiaux du canton & les enlevoit. Elle fut prise dans des rets qu'on lui avoit tendus, & tuée; mais après sa mort les païsans se firent la guerre pour avoir les troupeaux qu'elle avoit volez. Depuis ce tems-là, on établit des Assemblees & des Tournois au tombeau de cette fille, pour expier sa mort. * Hygin. Virgile, *Æneid. l.* 1. *v.* 317. Bayle, *Diction. Critique.*

HARPASE, ville & riviére du Royaume de Carie, dont Pline, Tite-Live, Etienne de Byzance & Q. Smyrnæus, *l.* 10. font mention. Cœlius Rhodiginus, *l.* 29. *c.* 27, dit que, selon Apollonius, cette riviére est la même que *Daphnus.* Pline remarque au *l.* 2. *c.* 36. que près de la ville il y avoit un grand rocher que l'on remuoit en le touchant seulement du bout du doigt, & qu'on trouvoit immobile, lors qu'on y apportoit toute la force du corps.

HARPE', l'une des principales Amazones, qui vint au secours d'Aëtès, Roi de Colchos, contre Persée. * Valerius Flaccus, *l.* 6. *v.* 275. C'est aussi le nom que les Poëtes donnent à cette sorte de glaive courbe, que nous appellons *Sabre*, dont Mercure se servit pour tuer Argus, & Persée pour couper la tête de Méduse. * Lucain, *l.* 9. Ovide, *Metam. l.* 5.

HARPESFIELD, (Nicolas) Anglois & Achidiacre de Cantorbéri, se distingua par son zéle pour la Religion Catholique. Ce fut pour la soutenir qu'il souffrit vint-trois annees de prison sous le régne d'Elizabeth. Il y mourut l'an 1512, & laissa contre les Centuriateurs de Magdebourg, six Dialogues qu'Alanus Copus publia; une Histoire d'Angleterre; une de l'Hérésie de Wiclef, &c. * Pitseus, *de Script. Angl.*

HARPHIUS. *Cherchez* HENRI HARPHIUS.

HARPOCRATE, *Harpocrates*, que les Egyptiens considéroient comme fils d'Isis, né après la mort d'Osiris, étoit, selon eux, *le Dieu du Silence.* On le représentoit sous la forme d'un jeune homme à demi nud, couronné d'une mitre à l'Egyptienne, soutenant d'une main une corne d'abondance, & tenant un doit de l'autre sur la bouche, pour indiquer le silence. On lui consacroit le Pêcher, parce que sa feuille est en forme de langue, & que son fruit ressemble au cœur. Quelques-uns ont cru que cet Harpocrate étoit un Philosophe, qui parloit peu, & que pour cette raison on le prit pour le Dieu du silence.

☞ Varron proteste qu'il ne veut rien enseigner davantage de ce Dieu, de crainte de violer le silence qu'il recommande. Le doit qu'il met sur la bouche, est le second doit appellé par les Latins *salutaris*, dont on a coutume de se servir pour imposer silence; & Apulée dit, *mettez le doit qui est proche du pouce sur la bouche, & taisez vous.* On voyoit des statues d'Harpocrate dans les Temples & dans les Places publiques, & les Graveurs Egyptiens le représentoient sur diverses pierres précieuses, qu'ils gravoient sous certaines constellations, & sur des métaux propres à recevoir & à conserver l'impression de chaque Astre, pour servir à la guérison des maladies ou à la préservation des dangers. Les Romains faisoient gloire de les porter au doit, comme le remarque Pline. *Deja, dit-il, nos Romains commencent a porter dans leurs bagues Harpocrate & les autres Dieux Egyptiens.*

M. Spon, dans la septieme Dissertation des Recherches de l'Antiquité, nous a donné diverses gravures d'Harpocrate, *p.* 127. Dans l'une on voit Harpocrate assis sur une autruche, qui porte sur son revers le Soleil & la Lune, dont il étoit cru le fils, puis qu'Osiris & Isis, pére & mére d'Harpocrate, étoient chez les Egyptiens, ce que le Soleil & la Lune sont chez les autres peuples. On peut dire, sans trop moraliser, que les Anciens peignoient Harpocrate le Dieu du silence avec les autres Dieux, afin d'imposer silence à ceux qui auroient voulu soutenir que tous les Dieux n'auroient été que des hommes mortels comme les autres hommes; ou bien pour nous apprendre, que tous les Dieux qu'on adoroit étoient renfermez en un seul, qui nous imposoit silence. Les lettres du revers de cette médaille, sont des caractéres fantastiques des Hérétiques Basiliens & Gnostiques, qui mêloient impunément les Mystéres de la Religion Chrétienne avec les superstitions des Payens. Dans une autre figure, Sérapis & Harpocrate sont représentez avec ces lettres, *Conservate me*: ce qui fait connoître que c'étoit quelque espéce de Talisman qu'on portoit sur soi, pour demander à ces Divinitez la conservation de la santé, & l'éloignement des maux qui pouvoient arriver. Dans une autre pierre, Harpocrate est assis sur la fleur de *Lotus*, herbe dédiée au Soleil, parce que sa fleur s'ouvre au lever du Soleil, & se ferme quand il se couche: les lettres gravées sur le revers, sont de ces Mystéres des Basilidiens. On trouve encore Harpocrate dépeint avec une tête de lion, & des oiseaux autour de lui, avec une tête semblable à la Lune. Alexandre de Hales veut que ces oiseaux fussent des Anges attribuez aux orbes célestes des Planetes par les Basilidiens, & dit qu'ils appelloient Saturne, *Cassiel*; Jupiter, *Sachiel*; Mars, *Samuel*; le Soleil & la Lune, *Michael*; Vénus, *Anael*; Mercure, *Raphael.* On voit pareillement Harpocrate, assis sur une tête d'âne renversée, & ces lettres au revers; [illegible] ΚΑΙ ΑΝΙΚΗΤΟΝ, qui sont des épithétes de *fort* & d'*invincible*, que les Basilidiens donnoient à leur *Jao* ou *Jehova*, pour leur servir de préservatif dans les dangers, & d'assurance contre leurs ennemis. Le même Dieu est encore gravé avec sept voyelles Gréques, qui signifioient le mot *Jehova.* Voilà à peu près toutes les figures qui nous restent d'Harpocrate, tirées des gravures & des médailles anciennes.

Voici celles qui sont copiées d'après de petites statues antiques de bronze, qui se trouvent dans les cabinets des curieux. Les statues antiques d'Harpocrate avoient toutes le doit sur la bouche; mais les unes nous sont représentées avec une corne d'abondance & un panier sur la tête, ornement ordinaire de Sérapis, qui au sentiment de quelques-uns, est le même qu'Osiris, pére d'Harpocrate. Les autres le font voir avec une tête rayonnante. Quelques uns le représentent vêtu d'une longue robe jusques sur les talons, ayant sur la tête une branche de Pêcher, qui étoit un arbre dédié à Harpocrate, parce que son fruit, comme on l'a dit au commencement de cet Article, ressemble au cœur, & ses feuilles à la langue, ainsi que Plutarque l'a remarqué: par où les Anciens ont voulu signifier le parfait accord qui devoit être entre la langue & le cœur. D'autres enfin le font voir avec un ornement de tête particulier, ayant les marques d'un Harpocrate, d'un Cupidon & d'un Esculape, puisqu'il met le doit sur sa bouche, qu'il a des aîles, une trousse de fléches, & le serpent entortillé à un bâton. L'union d'Harpocrate avec Cupidon, veut dire que l'Amour a besoin du secret; & celle d'Harpocrate avec Esculape, peut marquer la discrétion qu'un Médecin doit à son malade, de la confidence qu'il lui a faite. Les Pythagoriciens en avoient fait une vertu, & les Romains une Divinité qu'ils appelloient la Déesse *Tacita*, selon le témoignage de Plutarque. * Natalis Comes ou Noël le Comte, & Cartari, *de Imaginibus Deorum, &c. Voyez* principalement le Livre de M. Cuper, intitulé, *Har-*

pocrates, où il a traité à fond de cette Divinité Payenne.

HARPOCRATIENS, certains Hérétiques dont il eſt parlé dans les Livres d'Origéne contre Celſe, *p.* 272. édition de Cambridge, dont les uns tiroient leur origine d'une Salomé, les autres d'une Mariane, & les autres d'une Marthe. Celſe en avoit parlé dans ſon Livre contre les Chrétiens. Origéne avoue, qu'il n'a nulle connoiſſance de cette Secte, quelque ſoin qu'il ait pris de s'informer de la doctrine particuliére de tous ceux qui profeſſent la Religion Chrétienne.

HARPOCRATION. Il y a eu quatre hommes illuſtres de ce nom, ſelon Suidas. Le premier étoit Argien, Philoſophe Platonicien, de qui Stobée a tiré la matiére de ſes Eloges, comme Photius le témoigne *en ſa Bibliothéque*. Le ſecond, nommé *Ælius*, fut un célébre Sophiſte, qui, entre autres Ouvrages, a écrit un Traité pour les Rhéteurs, & un autre de la fauſſeté de l'Hiſtoire d'Hérodote. Le troiſiéme étoit ſurnommé *Caius*, & le quatriéme *Valerius*, Rhéteur d'Alexandrie, & Auteur d'un excellent *Lexicon ſur les dix Orateurs*. Valerius dans cet Ouvrage paroît un Auteur très poli, qui traite avec beaucoup d'exactitude des Magiſtrats, des Actions ou Plaidoyers, du Barreau d'Athénes, des différens lieux de tout le païs Attique, des noms propres des hommes, qui ont eu le maniment des affaires dans cette République, & de tout ce qui a été dit à la gloire de ce Peuple par les Orateurs. Meſſieurs de Mauſſac, & de Valois, ont fait d'excellentes corrections ſur cet Ouvrage d'Harpocration. * Mauſſac, *in Harpocrat.*

HARPRECHT, (Jean) fameux Juriſconſulte, naquit en 1560, à Wallenheim, village dans le Duché de Wirtemberg. Ses parens qui étoient des païſans moururent de la peſte lorſque ce fils n'avoit encore que quatre ans: c'eſt pourquoi il fut pendant neuf ans à Germersheim chez ſon oncle, qui ne le deſtinoit qu'à l'Agriculture. Mais lorſque ſes oncles l'envoyérent à Béſingheim pour fréquenter une Ecole Allemande, il fréquenta auſſi malgré eux la Latine & y profita ſi bien, qu'en 1578 il fut en état d'aller à l'Univeſité de Strasbourg. Après qu'il s'y fut fort appliqué à la Philologie & à la Philoſophie, il donna enſuite ſept années à la Juriſprudence dans les Univerſitez de Strasbourg, de Tubingue & de Marpurg. Enfin il retourna à Tubingue & y prit le degré de Docteur, à l'âge de 30 ans. Peu de tems après, Erneſt, Marquis de Bade, lui offrit la charge de Conſeiller aulique, & lui conſeilla d'aller à Spire pour s'y perfectionner dans la pratique dans la Chambre Impériale. Mais quelques mois, après, il revint à Tubingue, où il s'exerça à diſputer & à faire des leçons. Après la mort du Profeſſeur Demler, il en fut nommé ſucceſſeur à l'âge de 32 ans. On diſoit à ſa louange qu'il n'avoit négligé aucune leçon publique pour des intérêts particuliers. Thomas Lanſius prononça ſon éloge funébre & y remarqua que depuis la fondation de l'Univerſité de Tubingue, aucun Profeſſeur n'avoit ſi ſouvent diſputé que Harprecht & Bocerus. Dans ſes heures de loiſir il s'amuſoit à la Poëſie. En 1590, il épouſa *Marie* fille du célébre Théologien Jacques André, Andrée ou Endris. Aucun de ſes fils ne lui ſurvécut, & toute ſa poſtérité conſiſte en un petit-fils nommé *Jean-Chriſtophle*. Quelque tems après avoir perdu ſa femme, avec laquelle il avoit vécu en très bonne intelligence, il ſe remaria à la veuve d'un fameux Avocat, laquelle lui cauſa de grands chagrins. Il mourut le 17 Septembre 1639. Ce qu'il a publié de meilleur ce ſont ſes *Commentarii in Inſtitutiones*, qui ont été réimprimez depuis ſa mort. * Witte, *Vit. JCt. Dict. Allemand.*

* HARPRECHT (Ferdinand Chriſtophle) célébre Juriſconſulte, naquit à Tubingue en 1650. Il y fit ſes études & s'y exerça enſuite à la pratique juſqu'à ce qu'il fut appellé Profeſſeur. Il devient le Doyen de la Faculté. Il fut fait Comte Palatin par l'Empereur, & poſſéda les dignitez de Conſeiller du Duc de Wirtemberg, & de premier Aſſeſſeur à la Cour des Appels. Il fut employé en diverſes Ambaſſades dont il s'aquitta avec honneur, & ſur-tout à la Cour de Vienne. Il mourut le 7 Novembre 1714. Le plus eſtimé de ſes Ouvrages eſt celui qui a pour titre *Conſilia*, en pluſieurs volumes *in folio*. * *Gr. Dict. Univ. Holl. Progr. Funebr.*

HARPSFIELD. *Voyez* HARPESFIELD.

HARPYES, monſtres, étoient filles de Neptune & de la Terre, ainſi appellées du mot Grec ἁρπάζειν qui ſignifie, *ravir*. Elles avoient un viſage de fille, & un corps de vautour, avec des ailes aux côtez, des griffes aux mains & aux piez, & des oreilles d'ours. Virgile en met trois, Aëllo, Ocypeté & Celæno, qu'Homére nomme Podarge. Héſiode ne nomme que les deux premiéres. Comme elles infectoient & enlevoient les viandes de la table de Phinée, ſelon la fiction des Poëtes, Zéthès & Calaïs fameux Argonautes, qui étoient ailez, les chaſſérent juſques aux Iles Strophades. C'étoit apparemment des Pirates qui enlevoient ce qu'il y avoit de meilleur dans le païs, & faiſoient le dégât du reſte. * Virgile, *Enéïde*, *l.* 3. Noël le Comte, *Mytholog. l.* 7. Du Pin, *Hiſtoire Profane*, *tome* 1.

Selon quelques Auteurs, les Argonautes n'étoient que des Marchands Phéniciens, qui alloient en Colchide pour y acheter des moutons, & les Harpyes qu'ils rencontrerent chez le Roi Phinée, n'étoient autre choſe que des ſauterelles. Voici les preuves de cette opinion. 1. Ἁρπάζειν en Grec vient d'*Arbeh* en Hébreu, qui ſignifie une *ſauterelle*. 2. La principale des Harpyes s'appelloit *Celæno* où *Cælemo*, parce que *Solamo* eſt une eſpéce de ſauterelle, en Syriaque: une autre s'appelloit *Acholoé*, qui vient de *Achal*, *manger*, & en effet les ſauterelles dévorent toute la verdure. 3. Les Poëtes diſent qu'elles étoient filles de Typhon, c'eſt à dire, d'un *vent orageux*, parce que ce ſont ſouvent des vents tempêtueux, qui apportent les ſauterelles dans les lieux qu'elles incommodent, comme l'Ecriture nous l'apprend. C'eſt pour la même raiſon que les Poëtes ont dit que Célæno étoit ſœur d'*Aëllo*, c'eſt à dire, de *la tempête*, en Hébreu & en Grec. 4. Les Harpyes furent chaſſées par Zéthès & Calaïs, fils de Borée, c'eſt à dire, par des vents ſeptentrionaux, ce qui arriva aux ſauterelles d'Egypte. 5. Les Harpyes cauſoient la famine chez Phinée, & l'on ſait que les ſauterelles dévorent en peu de tems des Provinces entiéres. Il ne faut que conſulter Bochart, *Hiérozoïcon*, *partie* 2. *l.* 4. *c.* 6. Les Harpyes cauſoient une grande puanteur dans les lieux où elles étoient: de même lors que les ſauterelles n'ont plus rien à manger, elles meurent & rempliſſent l'air d'une odeur, qui produit ſouvent la peſte: on le peut voir dans Bochart. 7. Les Harpyes corrompoient ce qu'elles avoient touché, comme le témoigne Apollonius dans ſes *Argonautiques*: on dit la même choſe des ſauterelles. 8. Les Harpyes venoient dévorer les viandes de Phinée, avec un ſi grand bruit, qu'on les entendoit de loin: les ſauterelles font auſſi beaucoup de bruit avec les dents lors qu'elles mangent, & avec les ailes en volant. 9. Il étoit impoſſible à Phinée de chaſſer les Harpyes: toute l'adreſſe humaine ne ſauroit empêcher les dégâts que les ſauterelles font à la campagne. 10. Les Harpyes entroient dans la maiſon de Phinée malgré lui: c'eſt auſſi ce que font les ſauterelles. *Elles marcheront par la ville*, dit Joël en menaçant les Juifs d'un ſemblable dégât, *elles monteront par les fenêtres*, *elles entreront dans les maiſons, comme un larron.* 11. Les Harpyes s'échappoient ſans peine, au travers des épées & des traits: Joël dit de même des ſauterelles, *qu'elles paſſent au travers des traits, ſans recevoir de bleſſure.* Il y a encore quelques autres reſſemblances, que l'on trouvera dans le projet d'une *Hiſtoire des tems fabuleux*, dans la *Bibliothéque Univerſelle*, *tome* 1.

* HARRACH, ancienne famille noble de Bohéme, qui s'eſt établie en Autriche. Il en eſt fait mention dès l'année 1165, dans la deſcription d'un Carrouſel qui ſe tint à Zurich. Celui de cette famille qui quitta la Bohéme pour ſe tranſporter en Autriche, fut Przybiſlas qui mourut en 1289. Il laiſſa trois fils, Wohunko mort en 1325; Théodoric, mort en 1336; & Wuſchko mort en 1340. Les fils de Theodoric furent *Bernard*, *Pierre* & *Craſſto* qui vécurent dans le célibat, UDALRIC, *Jean*, *Théodoric* & *Muſchko*. Udalric mourut en 1401, laiſſant pour fils *Albert*, BERNARD, *Béniſchus* & *Etienne*. Bernard continua la poſtérité & laiſſa ſept fils, trois qui ne furent point mariez, *Léonard*, *Pierre* & *Frédéric*, & quatre autres, *Albert*, *Udalric* & *Oſwald*. La branche de Jean fut bientôt éteinte. De cette noble famille ſont iſſus ERNEST-ALBRECHT, & FRANÇOIS-ALBRECHT, Comtes de Harrach, dont on parlera dans les deux Articles ſuivans.

HARRACH, (Erneſt-Albrecht, Comte de) Cardinal, Archevêque de Prague & Evêque de Trente, naquit à Vienne le 25 Octobre 1598. Son pére fut Charles, Comte de Harrach. Il fut élevé à Rome dans le Collége des Jéſuites Allemands; il écrivit alors ſon *Opus Symbolecticum*, qu'il dédia au Cardinal Scipion Borghéſe. Dans la ſuite il fut de la Chambre de Grégoire XV; & en 1623, il obtint l'Archevêché de Prague de l'Empereur Ferdinand II, & Urbain VIII le confirma. Le même Pape, à la ſollicitation de l'Empereur, lui conféra la dignité de Cardinal Prêtre du titre de Ste. Praxéde, le neuviéme Janvier 1626, & lui donna lui-même le chapeau à Rome. On dit que le Pape, en lui mettant le chapeau ſur la tête, prononça ces paroles, *in Erneſto Principe urbaniſſimo corono ipſam urbanitatem.* L'Empereur s'en ſervit enſuite dans les troubles de Religion en Bohéme, où il aida à chaſſer les Prédicateurs Luthériens de Prague. En 1627, il couronna Eléonore, Epouſe de l'Empereur Ferdinand II, & Ferdinand III; en 1637, Marie-Anne, premiére épouſe de Ferdinand III; en 1646, Ferdinand IV, Roi des Romains; en 1656, Léopold; & enfin Eléonore troiſiéme épouſe de Ferdinand III, pour Rois & Reines de Bohéme. Le cinquiéme Avril 1628, il aſſiſta à l'acte ſolemnel dans lequel Ferdinand II poſa la premiére pierre de l'Egliſe de *Ste. Marie de la Victoire*, que cet Empereur fit bâtir ſur la *montagne blanche*, près de Prague, en mémoire de la victoire remportée en cet endroit. En 1637, l'Empereur Ferdinand III le nomma ſon Conſeiller privé & l'envoya auprès d'Urbain VIII, à Rome. Il étoit auſſi Grand-Maître de l'Ordre *de la Croix de l'Etoile rouge* en Bohéme, en Méranie, en Siléſie & en Pologne; Chancelier de l'Univerſité de Prague, & Comprotecteur des païs héréditaires de l'Empereur. En 1648, il aſſiſta à l'Election d'Innocent X, ſucceſſeur d'Urbain VIII. Lorſque dans la même année les Suédois prirent une partie de Prague, le Colonel Kanenberg l'arrêta dans ſon Palais, & d'ailleurs il perdit une bonne partie de ſon bien dans cette occaſion. Mais comme le Cardinal Mazarin intercéda pour lui auprès de la Reine Chriſtine, il fut élargi la même année moyennant 15000 écus de rançon & un billet de ſa main, par lequel il promettoit de ne ſe vanger jamais de ce qui lui étoit arrivé. Le 29 Octobre 1648, il bénit le mariage de Philippe IV, Roi d'Eſpagne, dont Ferdinand IV, Roi de Hongrie, étoit le Plénipotentiaire, avec Marie-Anne, fille de Ferdinand III. Il accompagna enſuite cette Reine au nom de l'Empereur juſques ſur les frontiéres d'Italie. Le quatriéme Mars 1654, il aſſiſta à l'acte ſolemnel, par lequel les deux Académies de Prague, la *Clementine* des Jéſuites & la *Caroline* fondée par Charles IV, furent réunies par les Commiſſaires Impériaux en une ſeule qui porte le nom de l'Univerſité *Carolo-Ferdinandée*, dont le Jéſuite *Molitor* fut le premier Recteur. Il fut enſuite du Conclave qui élut Alexandre VII, & ne contribua pas peu à l'érection du nouvel Evêché de Leutmeritz, en cédant pour cet effet pluſieurs de ſes biens Archiépiſcopaux. Lorſque Sigiſmond-François, Archiduc d'Autriche, réſigna ſon Evêché de Trente, il fut nommé à cet Evêché. L'Empereur Léopold l'envoya au devant de Marguerite, Infante d'Eſpagne, ſa premiére épouſe, lorſqu'en 1666, elle venoit d'Eſpagne. Ferdinand-Jaques de Dietrichſtein, l'autre Député de l'Empereur, & lui, rencontrérent cette Princeſſe le huitiéme Octobre à Rouerdo, la reçurent des mains du Duc d'Albuquerque & la conduiſirent

firent à l'Empereur. Lorsqu'en 1667, Alexandre VII mourut, le Cardinal de Harrach fit encore un voyage à Rome pour assister à l'élection de Clément IX. Il changea alors aussi son titre de Ste. Praxéde & prit celui de *S. Laurent in Lucina*. Il étoit alors le plus ancien des Cardinaux, excepté le Cardinal François Barberini, de sorte que l'un des deux Evêchez de Porto ou de Ste. Ruffine lui étoit dû, parce que le second Cardinal en posséde toujours un; mais comme il refusa de résider à Rome, il ne fut jamais du nombre des Cardinaux Evêques. Etant sur son départ de Rome, il tomba malade, arriva à Vienne le onziéme Octobre & mourut le 15, en 1667. Weingarten assûre que pendant les 44 années de son Archiépiscopat, il avoit béni 600 Eglises & consacré 10000 Prêtres. * Crugeri *Vitæ*. Caraffa, *German. Sacra*. Weingarten, *Furstenspiegel des Hauses Oesterreich*. Balbinus, *Miscell. Boh. dec. 1. l. 6. p. 72. A. Dict. Allemand.*

* HARRACH (François-Albrecht, Comte de) Conseiller privé de l'Empereur, devint Chambellan de Ferdinand III, & fut fait en 1649 Grand-Veneur de l'Archiduché d'Autriche, au dessous de la riviére d'Ens. Dans la suite il le fut de tout l'Archiduché. En 1651, il obtint la charge de Grand-Ecuyer. Il fut envoyé Ambassadeur en France & ensuite en Espagne, où le Roi Charles II l'honora du collier de l'Ordre de la Toison d'Or. Mais il mourut peu de tems après, sans laisser aucun héritier mâle, d'*Anne-Madeleine*, fille de *Helmhard* Jorger, Baron de Tollet. * *Gr. Dict. Univ. Holl. Gen. Austriaca.*

HARRAVAD, (Isaac Ben) Rabin célébre vers la fin du XII siécle. Il a écrit quelque chose, mais on ne sait pas au vrai ce que c'est. On lui attribue deux propriétez admirables; car on dit qu'il pouvoit connoître au visage des gens, s'ils avoient une ame qui fût venue d'un autre corps, ou qui eût commencé d'exister au moment qu'elle étoit unie au leur: & quoiqu'il fût devenu aveugle, il connoissoit surement par l'odorat, si quelqu'un étoit encore en vie, ou s'il étoit déja mort. * R. Rekanati, *apud Bartolocc. tom. 3. Biblioth. Rabbin. p.* 888.

HARRAY. *Voyez* l'Article de LEWIS, Isle.

HARRIE ou HARNLAND, Province de Livonie, dans l'Estonie. Elle est sur le Golfe de Fionie ou de Finlande, où est la ville de Revel. * Sanson.

HARRIES. *Voyez* l'Article de LEWIS, Isle.

HARRINGTON, (Jacques) grand Républicain d'Angleterre, Auteur de divers Traitez de Politique en Anglois, descendoit d'une ancienne & illustre famille du Comté de Rutland en Angleterre. Il naquit au mois de Janvier 1611, & étoit fils aîné de Sapcotes Harrington & de *Jeanne*, fille de *Guillaume* Samuel de la ville d'Upton dans le Comté de Northampton. Il témoigna dès son enfance beaucoup d'inclination de s'instruire, & donna dès-lors des marques de l'habileté où il parviendroit un jour. Après avoir fait ses études à Oxford, il apprit plusieurs Langues vivantes, dans le dessein qu'il forma de voyager dans les païs étrangers. Le premier qu'il vit fut la Hollande, qui étoit alors une école publique, où toutes les personnes du premier rang venoient apprendre le métier de la guerre. Ce fut là où il commença à réfléchir sur les matiéres du Gouvernement, dont il n'avoit encore aucune connoissance quand il partit d'Angleterre. Il entra pour quelques mois dans le service, & ayant son quartier à la Haye, il eut l'occasion d'achever de se perfectionner à la Cour du Prince d'Orange & à celle de la Reine de Bohême, alors réfugiée en Hollande. Elle reçut Harrington fort favorablement, tant pour son propre mérite qu'en considération du Lord Harrington son oncle, qui avoit été Gouverneur de cette Princesse. Le Roi de Bohême son époux sollicita Jacques Harrington d'entrer à son service, & l'engagea à faire un voyage à la Cour de Dannemarck avec lui. A son retour il lui confia la principale conduite de ses affaires en Angleterre. De Hollande il passa en France, & de là en Italie, faisant par-tout, sur la nature du Gouvernement, des remarques qu'il employa ensuite dans ses Ouvrages. Il se trouva à Rome à la fête de la Chandeleur, & vit faire au Pape la cérémonie de consacrer les cierges ce jour-là. Personne ne pouvant avoir de ces cierges bénits, qu'il ne baisât auparavant les piez du saint Pére, il n'en voulut point à ce prix, quoiqu'il souhaitât fort d'en avoir un. Ses compagnons de voyage ne furent pas si scrupuleux; & à leur retour, ils se plaignirent au Roi de ses scrupules. Le Roi dit, qu'il devoit s'être acquitté de ce devoir, comme d'une civilité qu'on rendoit à un Prince temporel. Harrington répondit, que depuis qu'il avoit eu l'honneur de baiser la main de sa Majesté, il croyoit que c'étoit une chose au dessous de lui de baiser les piés de qui que ce fût. Cette réponse plut si fort au Roi, qu'il le fit Gentilhomme privé de sa chambre; & ce fut en cette qualité qu'il accompagna ce Prince dans sa premiére expédition contre les Ecossois.

Après avoir examiné toutes les formes de Gouvernement des païs où il avoit passé, il crut que celui de Venise étoit préférable à tout autre, étant d'une nature à ne pouvoir être changé, ni par des causes internes, ni par des externes. Son attachement à l'étude l'empêcha de penser à entrer dans les emplois publics. Mais en 1646, les Commissaires députez par le Parlement pour conduire plus près de Londres le Roi Charles I, qui étoit de Newcastle, le choisirent pour tenir compagnie à ce Prince, comme une personne qui lui étoit connue, & qu'ils savoient n'être engagée dans aucun parti. Le Roi le reçut favorablement, & conversa avec lui avec beaucoup de familiarité. Dans la suite il devint suspect au Parlement, qui lui ôta son emploi & s'assura même de sa personne; mais peu après le Général Ireton obtint sa liberté. Après la mort de Charles I, Harrington mena une vie plus retirée qu'il n'avoit fait auparavant, & s'occupa à écrire son Ouvrage du Gouvernement, auquel il donna le titre d'*Oceana*, & dans lequel on prétend qu'il a le premier expliqué les véritables causes des révolutions qui arrivent dans les Etats, ce qu'il appliqua particuliérement à l'Angleterre, qu'il entend par le mot d'*Oceana*. Cet Ouvrage ne fut pas bien reçu de Cromwel, ni de ses créatures. Quand on sut qu'il étoit sous la presse, on fit tant qu'on découvrit le lieu où on l'imprimoit, on s'en saisit, & on le porta à Whitehall. Harrington se donna de grands mouvemens pour le recouvrer; mais ils furent tous inutiles; jusqu'à ce que s'étant avisé de s'adresser à la Lady Claypole fille du Protecteur, & qui avoit beaucoup de crédit sur son esprit, il sut si bien la mettre dans ses intérêts, que son Ouvrage lui fut rendu. Il le fit imprimer & le dédia à Cromwel, comme il l'avoit promis à sa fille. Cromwel l'ayant lu, dit que l'Auteur avoit entrepris de le dépouiller de son autorité; mais qu'il ne quitteroit pas pour un coup de plume, ce qu'il avoit aquis à la pointe de l'épée. Plusieurs Auteurs écrivirent contre le Livre de Harrington; il y répondit & les plus importantes de ses réponses sont inserées dans le volume de ses Ouvrages.

Harrington ayant comme épuisé la matiére du Gouvernement dans ses Ecrits, entreprit d'avancer l'exécution de ses desseins par les discours qu'il faisoit dans des Assemblées que diverses personnes curieuses tenoient le soir à Westminster, & que l'on nomme *la Roye*. Les matiéres dont on s'y entretenoit concernoient le Gouvernement. Leur projet consistoit principalement à introduire les balotes, comme à Venise, dans l'élection des Membres du Parlement. Ils prétendoient qu'on devoit faire sortir tous les ans le tiers de ces Membres par balotes, & qu'ils ne pourroient rentrer dans le Parlement que trois ans après, en sorte que dans neuf ans tout le Parlement devoit être renouvellé. Il y en eut qui proposérent cet expédient à la Chambre, durant le tems de la République, & prétendirent faire voir que c'étoit le seul moyen d'éviter leur ruïne totale; mais il fut rejetté par le plus grand nombre, par la raison qu'un tel établissement ruïnoit tout à fait une autorité, dont ils vouloient continuer de jouïr.

Ces Assemblées de Harrington durérent jusques au 21 Février 1659, que Monk ayant rétabli les Membres du Parlement qui avoient été exclus, tous ces modéles de République s'en allérent en fumée. Harrington n'ayant été engagé dans aucune faction, n'eut ni de grandes craintes, ni de grandes espérances lors que Charles II remonta sur le thrône. Il vivoit assez retiré, & travailloit à mettre la derniere main à son Systême du Gouvernement, lorsque le 28 de Décembre de 1661, il fut saisi par ordre du Roi, conduit à la Tour de Londres, accusé de trahison & de mauvaises pratiques. Quoiqu'on ne le trouvât chargé de rien qui pût le faire condamner selon les loix, on ne laissa pas de le retenir encore en prison, jusqu'à ce qu'enfin, lors qu'on sollicitoit son élargissement, en vertu de la loi que les Anglois appellent *Habeas corpus*, on apprit qu'il avoit été transféré dans un château situé sur une espéce de roc, vis à vis de Plimouth, & appellé *Isle de Saint-Nicolas*. Les incommoditez qu'il souffrit l'obligérent à demander qu'il fût transporté à Plimouth, ce qu'on lui accorda, ses parens s'étant rendus caution pour cinq mille livres sterling. Un Médecin avec qui il fit connoissance lui ayant ordonné l'usage d'une préparation de Gayac dans du caffé, il en prit si grande quantité le matin & le soir, qu'il en perdit l'esprit. Le Gouverneur de cette place le voyant en cet état en eut pitié, & fit solliciter le Roi de lui permettre de retourner à Londres, où il pourroit se faire traiter plus commodément par les Médecins; ce qui lui fut enfin accordé. Mais on ne put jamais le faire revenir des incommoditez de corps & d'esprit dans lesquelles l'avoient jetté les souffrances qu'il avoit endurées dans sa prison, & les conseils d'un Médecin, qu'on crut avoir été gagné par ses ennemis, lors qu'il lui conseilla l'usage du Gayac. Il mourut à Westminster le septiéme de Septembre 1677, & fut inhumé dans l'Eglise de sainte Marguerite, où l'on a mis cette Epitaphe. *Hic jacet Jacobus Harrington Armiger, filius maximus natu Sapcotis Harrington de Rand, in Com. Linc. Equitis aurati, & Janæ Uxoris ejus, filiæ Gulielmi Samuel de Upton in Com. Northamton. Militis. Qui obiit septimo die Septembris, ætatis suæ sexagesimo sexto, anno Dom.* 1677. *Nec virtus nec animi dotes, arrha licet æterni in animam amoris Dei, corruptione eximere queunt corpus.* Ses Ouvrages ont été ramassez par les soins de Jean Toland, & imprimez à Londres en un volume *in folio* en 1700. Il a mis à la tête la Vie de l'Auteur, d'où nous avons tiré ce qui vient d'en être dit dans cet Article.

HARRINGTON (Jean) Chevalier, un des plus spirituels Poëtes Anglois de son tems, naquit dans le Comté de Sommerset, fut élevé à Cambridge, & vécut sous les régnes de la Reine Elizabeth sa Marraine, & du Roi Jacques I. Il est principalement renommé, pour son Livre d'Epigrammes rempli d'esprit, & pour son ingénieuse Traduction en Anglois de Roland *le Furieux*. On en rapporte deux bons-mots remarquables, l'un de lui-même, & l'autre dit à son occasion. Le premier arriva à la maison de la Lady Robert mére de sa femme, où l'on avoit accoutumé de dîner fort tard. Un de ses enfans bénissant la table, récita une priére où il y avoit ces mots, *tu leur donnes la viande en tems convenable*, sur quoi le Chevalier Harrington l'interrompit, comme ne disant pas la vérité, *car*, ajouta-t-il, *nous n'avons jamais ici à manger quand il faut*. L'autre arriva à Bath dans une auberge, où Harrington avoit accoutumé de manger. Il remarqua qu'une jeune fille, qui servoit à table, négligeoit ceux qui étoient assis au dessus de lui, quoiqu'ils eussent plus de bien, pendant qu'elle avoit grand soin de lui. Il lui en demanda la raison, & elle lui répondit, que le connoissant pour un homme d'esprit, elle tâchoit de ne lui pas déplaire, de peur qu'il ne fit quelque Epigramme contre elle; faisant allusion au Livre d'Epigrammes que Harrington avoit publié. * *Diction. Anglois.*

HARRIOT (Thomas) personnage accompli dans toutes sortes de Sciences, & principalement dans les Mathématiques. Il naquit à Oxford vers l'an 1560. Il fut contemporain d'Oughtred, quoi que plus âgé de quelques années. On regarde ces

deux

deux Savans, comme ceux qui ont ressuscité les Mathématiques, du moins en Angleterre. Il y a eu au sujet de Harriot & de Descartes sur l'Algébre & la Géometrie, la même dispute à peu près, que nous avons vu de nos jours entre M. Leibnitz & M. Newton, au sujet du Calcul differentiel & intégral. Les Anglois prétendent que Descartes a copié Harriot, & le prouvent parce que Descartes étoit en Hollande lorsque Harriot publia son Livre; qu'il fit même un tour en Angleterre, & qu'il n'y a nulle apparence, qu'un homme curieux comme Descartes ne se soit pas informé des Ouvrages de Harriot, qui faisoient alors beaucoup de bruit. On peut voir sur cela les Ouvrages de Wallis & la Préface de l'édition Latine. Harriot vécut environ 60 ans & mourut le deuxiéme Juillet 1621. On lui érigea un célébre tombeau dans l'Eglise de saint Christophle de Londres. * *Diction. Anglois.*

HARRIS, (Robert) Théologien Anglois, naquit en 1578, à Broad-Cambden dans la Province de Glocester & étudia à Oxford au Collége de la Magdeleine, où il fut créé Bachelier ès Arts en 1600. Il s'appliqua ensuite à la Théologie & fut Recteur de l'Eglise de Hanwell près de Banburg dans le Comté d'Oxford. En 1614, il prit le degré de Bachelier en Théologie. Durant la guerre intestine, il quitta son poste, vint à Londres, & fut avec les Théologiens de Westminster, où il prêcha dans l'Eglise de S. Botulse jusques à ce qu'on lui donna le Rectorat de Pétersfield. A la prise d'Oxford, il se fit mettre au rang des Ministres Presbyteriens que le Parlement nomma pour réformer l'Université d'Oxford; après quoi le Parlement le nomma Professeur en Théologie & Président du Collége de la Trinité. Il mourut dans ce poste le onziéme Décembre 1658. Ses Ouvrages sont, *Sermons*, in folio; *Tractat. de Fœdere Novi Testamenti*; *Remedium contra avaritiam*, in folio; *Epistolæ Apologeticæ*, &c. * Wood, *Hist. ant. Univ. Oxon. p.* 374. *Dict. Allem. de Bâle.*

HARRISON, Général des Parlementaites, & complice de la condamnation du Roi d'Angleterre Charles I, fut pendu publiquement l'an 1660. Ensuite on lui arracha les entrailles, que l'on brûla; & on lui coupa la tête, qui fut exposée sur la Tour de Londres. Son corps fut mis en quatre quartiers, que l'on exposa sur les quatres portes des principales villes du Royaume. * Du Verdier, *Continuation de l'Histoire d'Angleterre, d'Ecosse & d'Irlande, de Du Chêne.*

HARRSCH, (Ferdinand-Amédée, Comte de) naquit en 1664. Dans sa jeunesse il s'appliqua aux études & y fit de si beaux progrès, que quoi qu'à l'age de 16 ans il les quittât presque entiérement en embrassant un autre genre de vie, il conserva néanmoins toujours une grande facilité d'écrire en Latin & même de faire des vers en cette Langue. La traduction de la Satyre de Boileau sur *l'Homme*, qu'il fit un jour étant à l'Armée, peut servir de preuve de ce que l'on avance. La vivacité de son génie le détermina de bonne heure pour les armes, qu'il porta premiérement en France parmi les troupes Suisses, où il s'attacha en même tems au Génie & aux Fortifications. Lorsqu'après la levée du siége de Vienne, il apprit qu'on agissoit vigoureusement contre les Turcs en Hongrie, il lui fut impossible de servir encore dans un païs étranger & où la paix régnoit. Il hâta donc son retour dans sa patrie, & passa de là en Hongrie où il servit en qualité de Volontaire durant le siége & la prise de Neuhausel en 1685. L'année suivante, il eut un drapeau dans les troupes que le Duc de Wirtemberg céda à la République de Venise, passa avec elles dans la Morée & se trouva à la bataille de Patrasso & aux siéges de Corinthe & d'Athénes. Il fut dangereusement blessé au siége de Négrepont en 1688; mais la vigueur de son tempérament le tira d'affaire & il revint en Allemagne avec les mêmes Régimens. Il fut d'abord employé dans la guerre sur le Rhin, & peu après il eut non seulement une Compagnie, mais il fut Quartier-Maître du Régiment. Lorsqu'un jour il rendit compte au Prince Louïs de Bade son Général, de la maniére que son Régiment étoit posté, ce Prince remarqua en lui une grande capacité. Ce Prince étoit d'autant mieux en état d'en juger, qu'il n'y avoit personne qui pût lui être comparé pour la science de poster avantageusement une Armée. Dès-lors il se servit plus souvent de Harrsch que d'aucun autre, lui fit faire les fonctions de Quartier-Maître-Général; & quelques campagnes après, il lui procura le Brevet de cette charge. Depuis ce tems là, jusques à la paix de Riswyck, il assista à toutes les actions sur le Rhin, & eut sa bonne part aux marches, & aux campemens qui firent tant d'honneur au Prince Louïs de Bade. Après la paix conclue, il résolut de faire un voyage en Amérique; d'aller de là, par la mer du Sud, aux Indes Orientales; d'en revenir avec les vaisseaux des Hollandois, & de faire ainsi ce qu'on appelle le tour du monde. Il partit dans cette vue pour Cadix: mais après qu'il y fut arrivé & que là aussi bien qu'à Seville il eut lié connoissance avec plusieurs personnes de considération, à qui il fit d'amples récits de ce qui s'étoit passé sur le Rhin dans la derniére guerre, leur montrant les plans des campemens qu'il avoit dessinez de sa propre main, toutes ces personnes lui déconseillérent le voyage de l'Amérique & lui dirent que leurs compatriotes qui se trouvoient dans ce nouveau Continent étoient si soupçonneux, qu'une personne comme lui, curieuse, exacte, remarquant & notant tout avec soin, n'en reviendroit jamais la vie sauve, quelques bonnes attestations & récommandations qu'elle pût avoir. Il se rendit à leurs remontrances, mais il résolut de faire au moins un tour en Perse. Il s'embarqua à Cadix pour la Syrie & alla d'Alep à Ispahan. En chemin faisant, il observa avec soin les mœurs des peuples; mais il s'attacha sur-tout à acquérir une connoissance solide de la maniére dont les Turcs & les Persans gouvernent leurs Provinces, de la méthode dont ils se servent en faisant la guerre, comment ils s'y prennent par rapport à l'entretien des troupes, & quels sont leurs usages dans la discipline militaire. Il fit sur tout cela des Mémoires fort circonstanciez & fort exacts. Quand on sut qu'il étoit Officier des troupes de l'Empereur, plusieurs Officiers Turcs s'empressérent à s'entretenir avec lui, lui firent beaucoup de civilitez, & ne trouvoient pas mauvais qu'il préférât la maniére avec laquelle les Chrétiens faisoient la guerre à celle des Turcs. Un des principaux *Begs* lui dit un jour à cette occasion, que les Musulmans ne troqueroient pas pour cela leurs sabres contre les fusils, quoiqu'aujourd'hui cette sorte d'armes, aussi bien que les canons, semblent donner la supériorité aux Chrétiens sur les Turcs. Le sabre, ajouta-t-il, nous a acquis la motié de la Terre & notre Empire subsiste par ce moyen depuis tant de siécles; si vos armes semblent triompher du sabre, ce n'est que pour un tems, & l'on verra peut-être bientôt le sabre triompher des fusils. Etant à Ispahan il lia connoissance avec *Bruce* le Consul Anglois & plusieurs autres Européens des plus considérables, qui témoignérent tous avoir de grands égards pour lui. Ayant contenté sa curiosité en Perse, il traversa l'Arménie & l'Asie Mineure pour aller à Constantinople, & fit dans ce voyage les mêmes attentions que dans celui d'Ispahan. Il arriva précisément à Constantinople, lorsque le Comte d'Oetingen, Ambassadeur de l'Empereur, se préparoit pour son retour. Il fut donc aussi à son audience de congé & retourna avec lui à Vienne. Dans ce voyage de Constantinople à Vienne, il remarqua, avec toute l'exactitude possible, tous les chemins, les passages, les riviéres, & les forteresses, & fit des observations qui, en cas de guerre avec les Turcs, pourroient être d'une grande utilité. Ces voyages finis, il se maria avec *Cécilie del Pozzo*, Italienne de nation & dont le pére avoit été Lieutenant-Colonel d'un Régiment de Cuirassiers parmi les Impériaux. La guerre, au sujet de la succession d'Espagne, commença bientôt après, & il y servit derechef en qualité de Quartier-Maître & de Major-Général, tant sur le Rhin qu'en Souabe. Il assista à la bataille de Schellenberg & étoit presque inséparable du Prince Louïs de Bade. Mais en 1705, il fit une campagne en Italie, & dans la bataille de *Cassano* sur l'Adda, il commanda l'aile gauche de l'Armée Impériale, qui défit entiérement l'aîle de l'ennemi qui lui étoit opposée. Après ceci il obtint la charge de Gouverneur de *Fribourg* dans le Brisgow, qui depuis la perte du vieux Brisach étoit une ville frontiére fort considerable. Il en retablit les fortifications & trouva moyen d'en remplir les fossez d'eau en cas de besoin. On s'en servit effectivement avec succès dans le siége qui suivit l'an 1713. Dans ce tems-là toute l'Armée des François attaqua Fribourg, mais le Gouverneur se défendit d'une maniére si vigoureuse, que depuis l'ouverture des tranchées, il se soutint 90 jours avant que de rendre la ville. Il demeura malgré cela maître des trois citadelles, d'où il auroit fort incommodé les ennemis, si le Ministére suprême n'eut pas trouvé à propos de lui ordonner de se rendre après une Capitulation honorable; afin de conserver les belles fortifications de cette Place qu'on prévoyoit bien devoir être rendue après la paix prochaine. L'Empereur témoigna combien il étoit content de la conduite du Gouverneur dans ce siége, en élevant Mr. Harrsch à la dignité de Comte, en le confirmant de nouveau dans son Gouvernement, & en lui donnant la charge de Général d'Artillerie. Il passa le reste de ses jours à Fribourg dont il perfectionna les fortifications; de sorte que cette Place pourra toujours servir d'excellente barriére à l'Allemagne en général, & particuliérement à la Souabe. Quelques années avant sa mort il acheta le Château & la Seigneurie de Ste. Marguerite en Autriche, & fut fort gracieusement reçu au rang des Etats de cette Province. Il mourut le jour de Pâques 1722, d'une fiévre qu'il avoit prise en visitant les fossez marécageux du vieux Brisach, & dont les commencemens ne paroissoient nullement à craindre; mais qui dans peu, se changea en une fiévre continue des plus violentes. Il laissa deux fils, *Ferdinand & Philippe*, & deux filles, *Marguerite & Bénigne.* On espére que dans peu les premiers publieront les excellens Mémoires de leur pére, avec les Plans & les Cartes Géographiques nécessaires. * Cet Article est tiré des *Mémoires* manuscrits du Comte de Harrsch.

HARSA. *Voyez* HARSCA.

* HARSCA, de la famille des Néthiniens, dont les enfans retournérent de la captivité de Babylone. * *Esdras* ou I *Esdras, ch.* 2. *v.* 52.

* HARSDORFFER (George Philippe) naquit à Nuremberg le premier Novembre 1607, d'une famille ancienne & distinguée. Il fit ses études dans le lieu de sa naissance, & fut ensuite envoyé à Altorf, d'où en 1626 il alla à Strasbourg. Après cela il fit un voyage en France, en Angleterre & dans les Païs-Bas, d'où il se rendit en Italie. Etant de retour dans sa patrie en 1634, il épousa *Susanne*, fille du Conseiller Fuhrer, & fut en 1637 reçu dans la Régence. En 1655, il devint Membre du Conseil. Il mourut le 22 Septembre 1658, laissant deux fils, *Charles-Theophile*, & *Jean-Sigismond*: les autres enfans étoient morts avant lui. Ses principaux Ouvrages sont, *Memoria Christophori Fuhreri*; *Specimen Philosophiæ Germanicæ*; *De Quadratura Circuli*; & en Allemand, *Théatre de plusieurs avantures divertissantes & instructives*; *Théatre de plusieurs assassinats remarquables*; & quelques Ouvrages de Poësie. On a encore de lui, *Deliciæ Mathematicæ & Physicæ*; *Le Miroir des Histoires*; *Secretaire Allemand*, &c. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Dilherri, *Oratio funebris.* Witte, *Memor.* Freheri, *Theatrum.*

HARSNET, (Samuel) Archevêque d'Yorck, naquit à Colchester en Essex dans le XVI siécle, & fit ses études à Cambridge. Il étoit d'abord du nombre de ces pauvres Ecoliers qui servent les autres & qu'on nomme *Cizer* à Cambridge. En 1583, il fut reçu membre de Pembroke-Hall & prit le degré de Maître ès Arts. Il eut ensuite diverses Cures, entre autres celles de Chigwell; & en 1605, il fut fait Maître de Pembrok-Hall, après quoi il prit aussi le degré de Docteur en Théologie. En 1616, son Collége de Pembrock-Hall porta des plaintes au Roi contre

contre lui & présenta 57 griefs, parmi lesquels il y avoit des fautes capitales dont il se voyoit convaincu, c'est pourquoi il coupa court au procès en résignant sa charge. Ses beaux talens & son érudition l'avoient fait nommer d'abord à l'Evêché de Chichester & ensuite à celui de Norwich. Enfin en 1628, il parvint à l'Archevêché d'Yorck, & Jaques I du nom, le reçut dans son Conseil privé. Il étoit fort opposé aux sentimens de Calvin, c'est pourquoi il fit paroître beaucoup de zéle contre l'Evêque *Davenant*, lorsque celui-ci prêcha sur les matiéres de la Prédestination contre la déclaration du Roi. Il mourut en 1631, & fut enterré à Chigwell où il avoit fondé un Collége dans lequel on enseigne le Latin, le Grec, l'Arithmétique & l'Ecriture. Il laissa sa Bibliothéque au Clergé de Colchester, & fit divers autres petits legs. Echard parle de lui comme d'un Théologien savant & fort spirituel. * Fuller, *Church. Hist.* Le Néve, *Lifes of Archb. of Yorck.* Collier, *Cont.* Echard, *Hist. of Engl. Dict. Allem. de Bâle.*

HARTBEN, Géant fabuleux de Suéde, haut de neuf coudées, avoit toujours auprès de lui douze Athlétes très forts, pour le lier lorsque la fureur de combattre le prenoit. On compte qu'ayant appris que ses Athlétes avoient défié Haldan, Roi de Dannemarck & de Suéde, pour un duel, il fut si transporté de furie, qu'il mangea les bords de son bouclier, avala des charbons ardens, passa au travers des flammes, & tua six de ses Athlétes; qu'ensuite il alla avec les six autres trouver Haldan pour le combattre; mais qu'il en reçut un coup de marteau sur la tête, qui le tua; & que Haldan se vengeant ainsi, vengea pareillement les autres Rois, dont ce Géant avoit maltraité les peuples. * Saxon *le Grammairien, l.* 7.

HARTENSTEIN, petite Ville ou bourg de la Misnie. Ce lieu est situé dans l'Ertzgeburg, en Misnie, sur une montagne, près de la Mulde, entre la ville de Chemnitz & celle de Plawen, à cinq lieues de la premiére & à huit de la derniere. * Maty, *Diction. Géogr.*

* HARTENSTEIN, petite-ville du Territoire de Nuremberg, sur le Pegnitz, à l'est-nord-est de Nuremberg dont elle est éloignée de neuf à dix lieues.

* HARTEVELDT, (Gaspard) Chanoine de Grave, a écrit *Chronica Geldriæ.* * Valére Andre, *Biblioth. Belgica. p.* 256.

* HARTFORD, Ville capitale du Comté de Hartford en Angleterre sur la riviére de Léa, au nord de Londres tirant vers l'ouest, à la distance d'environ six lieues. Il y avoit autrefois un beau château, fermé de murailles & environné d'un fossé, mais il a été ruïné par le tems.

HARTFORD, HARTFORDSHIRE, ou Comté de Hartford, est une Province d'Angleterre, qui a au nord le Comté de Cambridge, à l'est celui d'Essex, au sud celui de Middlesex, & à l'ouest ceux de Buckingham & de Bedford. Il a du nord au sud environ dix lieues d'étendue, & huit de l'est à l'ouest. On y trouve dix-huit bourgs à marché & six-vints Eglises paroissiales. Ce Comté est un des plus abondans en grains & en bestiaux de toute l'Angleterre. Ses lieux principaux sont Hartford capitale, & St. Albans.

HARTKNOCH, (Christophle) Professeur à Thorn, étoit natif de *Jablonka* à deux lieuës de Passenheim en Prusse. Son grand-pére Etienne Hartknoch, avoit été Serrurier à Lyck & vêcut jusques à l'âge de 130 ans. Ce qu'il y eut sur-tout de remarquable, c'est qu'il vêcut avec sa femme pendant 100 ans. Son petit-fils fut fait Recteur de l'Ecole Protestante de Wilda en Lithuanie en 1665, & en 1668 il fut Pasteur à Sluczko: mais comme il étoit tombé dans la Phtisie, il passa son tems à Kœnigsberg & s'occupa à instruire la jeunesse, jusques à ce qu'en 1681 il fut fait Directeur, & en 1686 Conrecteur du Gymnase de Thorn. Il mourut en 1687 à l'âge de 43 ans. Outre un grand nombre de Dissertations historiques, il a publié en Allemand *la Prusse ancienne & Moderne*, & *l'Histoire Ecclésiastique de Prusse*; & en Latin, *de Republic. Polon. libri* 3. *Duisburgii Chronicon Prussiæ cum notis.* * Witte *Diar. biograph.* Prætorii *Ath. Gedan.* Zernecke *Thorn. Chron. p.* 326. *Dict. Allem.*

* HARTLAND-POINT, ou la Pointe de Hartland, Cap d'Angleterre sur la côte septentrionale du Comté de Dévon aux confins de celui de Cornouaille, à l'entrée du Golfe de la Saverne, & vis à vis de la petite isle de Lundye. * Maty, *Dict. Géogr.*

HARTLE-POOLE, bourg d'Angleterre avec marché & port de mer, dans l'Evêché de Durham. Il n'est remarquable qu'en ce qu'il est situé sur une langue de terre, qui s'avance dans la mer, de laquelle il est environné de tous côtez, excepté vers l'occident. Il a une bonne rade qui est fort fréquentée. * *Diction. Anglois.*

HARTMAN, (George) Mathématicien, dans le XVI siécle, l'an 1540 inventa ce qu'on appelle le Bâton de l'Artillerie, *Baculus Bombardicus.* * Vossius, *de Mathemat.*

HARTMAN, (Wolfgang) a composé les Annales d'Ausbourg l'an 1596, & les Vies de deux Jurisconsultes. * Stumphius, *in Comment. Rer. Helve.* Melchior Adam, *in Vit. Jurisc. German. &c.*

HARTMAN Schedel. *Cherchez* SCHEDEL.

* HARTSBERG ou HERTSBERG, petite ville ou bourg avec un château dans la Basse Saxe, en Allemagne, sur la Leyne, au sud de Goslar, dont elle est éloignée d'environ dix lieues. Elle est plus ancienne que la ville de Wittenberg, & fut autrefois, à ce qu'on dit, la capitale du Païs. Elle a pris son nom des cerfs qui se trouvent dans cet quartiers-là en grande quantité. En 1483, cette ville fut presque entiérement consumée par le feu. En 1522, l'Electeur Frédéric y établit André Wagner, pour Superintendant. Après la bataille de Leipsic, elle fut assiégée par les Impériaux, mais elle fut secourue par Arnheim, Général de l'Electeur de Saxe. Le plus grand négoce des Habitans consiste en labourage, en bestiaux & en toiles. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Peckenstein, *Theatr. Sax. P.* 3. Mulleri *Topogr. p.* 74. Zeileri *Topogr. Sax. sup. p.* 102.

HARTSOEKER, (Nicolas) naquit à Goude en Hollande le 26 Mars 1656, de *Christian Hartsoeker* Ministre Remontrant, & d'*Anne Vander My.* Son pére le destina au Ministére; mais son inclination le portoit d'un autre côté, & rendit cette destination inutile. Il prenoit, dès sa prémiére jeunesse, beaucoup de plaisir à considérer le ciel & les étoiles, & cherchoit dans les Almanachs de quoi s'instruire sur leur sujet. Ayant entendu dire, à l'âge de douze ou treize ans, que c'étoit dans les Mathématiques qu'on apprenoit tout ce qui les regardoit, il voulut les étudier; mais son pére s'y opposoit, & il lui fallut user d'adresse. Il amassa en secret le plus d'argent qu'il put, & alla trouver un Maître de Mathématique, sous lequel il fit bientôt de grands progrès. Son Maître avoit des bassins de fer, dans lesquels il polissoit assez bien des verres de six piez de foyer, & le jeune Hartsoeker en apprit en peu de tems l'usage. Il se forma même des Microscopes, avec lesquels il fit un grand nombre d'observations. Ce fut par leur moyen qu'il découvrit le prémier dans le sperme des différentes espéces d'animaux, un bon nombre de petits animaux différemment formez suivant les diverses especes, sur quoi il bâtit ensuite son hypothése de la propagation des animaux. Il étudia ensuite en 1675 & 1676, les Belles Lettres, la Langue Gréque, la Philosophie & l'Anatomie, sous les plus habiles Professeurs de Leyde & d'Amsterdam. Ses Maîtres en Philosophie étoient des Cartésiens aussi entêtez de Descartes, que les Scholastiques précédens l'avoient été d'Aristote, & il devint comme eux Cartésien à outrance; mais il se corrigea dans la suite. Il alla en 1677, d'Amsterdam à Leyde, dans le dessein de passer en France pour y achever ses études. Il reprit alors les observations du Microscope, qu'il avoit interrompues depuis deux ans, & fit par son moyen de nouvelles découvertes. Il alla à Paris en 1678, avec M. Huygens, & y démeura jusqu'à la fin de 1679. Il retourna alors en Hollande & s'y maria. Il fit peu de tems après un second voyage à Paris, pour faire voir pendant quelques semaines cette ville à sa femme, qui y prit tant de goût, qu'ils y revinrent en 1684, & y demeurérent douze années de suite, qui furent, au raport de M. Hartsoeker, les plus agréables qu'il ait passé en toute sa vie. En 1696, il retourna en Hollande avec sa famille. Trois ans après, c'est à dire en 1699, au renouvellement de l'Académie des Sciences, il y fut aggrégé en qualité d'Associé étranger, honneur que lui procura la réputation qu'il avoit laissée à Paris. Il fut aussi dans la suite aggrégé à la Société Royale de Berlin. Le feu Czar étant allé à Amsterdam pour les grands desseins qu'il avoit, demanda aux Magistrats de cette ville quelqu'un qui pût l'instruire, & lui ouvrir le chemin des connoissances qu'il cherchoit. Ils firent venir de Rotterdam M. Hartsoeker, qui n'épargna rien pour répondre à ce choix & à l'honneur d'avoir un tel Disciple. Le Czar, qui prit beaucoup d'affection pour lui, voulut l'emmener en Moscovie; mais ce païs étoit trop éloigné & de mœurs trop différentes, l'incertitude des événemens trop grande, & sa famille trop difficile à transporter, pour qu'il se rendît à ses desirs. Les Magistrats d'Amsterdam, pour le dédommager en quelque sorte des dépenses qu'il avoit été obligé de faire pendant sa demeure auprès du Czar, lui firent dresser une espéce d'Observatoire sur un des bastions de leur ville. Ce fut là qu'il entreprit un grand miroir ardent composé de piéces rapportées, pareil à celui dont quelques-uns prétendent qu'Archiméde se servit. Le Landgrave de Hesse-Cassel alla le voir travailler, & lui fit même l'honneur de l'aller voir chez lui. Avant ce tems-là l'Electeur Palatin, Jean Guillaume, avoit jetté les yeux sur lui pour se l'attacher; mais il résista pendant trois ans à ses instances, & ne s'y rendit qu'en 1704. Il alla alors demeurer à Dusseldorp, où il fut le premier Mathématicien de ce Prince, & en même tems Professeur honoraire en Philosophie dans l'Université d'Heidelberg. Pendant son séjour à Dusseldorp, il fit quelques voyages en différentes parties d'Allemagne, à Cassel où le Landgrave auroit souhaité de le retenir, & à Hanovre où M. Leibnitz le présenta à l'Electeur, ensuite Roi d'Angleterre, sous le nom de George I, qui lui fit un accueil très gracieux. L'Electeur Palatin ayant entendu parler avec admiration du miroir ardent de M. *Tschirnhaus,* demanda à M. Hartsoeker s'il pouvoit en faire un pareil. Celui-ci en fit faire d'abord trois très beaux, & l'Electeur lui en laissa un qui a trois piez cinq pouces Rhinlandiques de diamétre. Il a neuf piez de foyer qui est parfaitement rond, & de la grandeur d'un Louïs d'or. L'Electeur Palatin étant mort en 1716, M. Hartsoeker songea à retourner dans sa patrie; mais l'attachement tout particulier qu'il avoit pour l'Electrice veuve, Princesse d'un rare mérite, l'engagea à s'arrêter à Dusseldorp jusqu'à ce qu'il vît cette Princesse prête à se retirer en Italie. Le Landgrave de Hesse, qui avoit tâché en plusieurs occasions de l'attirer auprès de lui, fit alors de nouvelles tentatives pour cela; mais il étoit las de la Cour, & il se hâta de se dérober à ses instances en se transportant avec toute sa famille à Utrecht. Il avoit attaqué l'hypothése du célébre M. Bernoulli sur la lumiére du Barométre. Ceci lui attira des invectives de la part de l'attaqué, dans une Thése soutenue à Bâle. M. Hartsoeker y répondit vivement; & sur cela M. de Fontenelle remarque fort judicieusement, que les Philosophes devroient être plus moderez dans leurs querelles que les Poëtes, les Théologiens plus que les Philosophes, & que cependant tout est assez égal. L'application continuelle de M. Hartsoeker altéra enfin sa santé, qui jusques-là s'étoit bien soutenue, & il mourut le dixieme Décembre 1725, âgé de 69 ans. Il étoit vif, enjoué, officieux, d'une bonté & d'une facilité, dont de faux amis ont abusé assez souvent. Les Ouvrages de M. Hartsoeker sont, *Lettres à l'Auteur du Journal des Savans touchant la maniere de faire les nouveaux Microscopes; Réponse au Paradoxe de la Réfraction proposé par M. de Lagny; Essai de Dioptrique*, Paris, 1694. in quarto. *Principes de Physique*, Paris 1696, in quarto. *Des Elémens du corps naturel & des qualitez, qu'ils doivent*

doivent avoir, pour servir de réponse aux objections que M. la Montre a faites, dans le Journal du 16 Avril 1696, contre les principes de Physique de M. Hartsoeker; Réponse à la réplique de M la Montre touchant les Elemens du corps naturel, Difficulté proposée à M. la Montre sur l'explication qu'il a donnée de la variation de l'aiguille aimantée; Lettre à M. Regis Docteur en Medecine à Amsterdam, sur les digues de Hollande; Lettres contenant les raisons pourquoi dans un tuyau recourbé, dont les branches sont inégales en grosseur, l'eau monte plus haut dans la branche étroite que dans la plus large; Lettres contenant des conjectures sur la circulation du sang; Raison naturelle du mouvement elliptique des Planetes dans leurs Orbes; Lettre sur le Probléme de Physique, pourquoi les boutons des Arbres, qui resistent à la plus forte gelée pendant l'hiver, ne peuvent pas résister a un froid assez médiocre au Printems; Conjectures Physiques, Amsterdam 1706, in quarto. *Suite des Conjectures Physiques*, Amsterdam, 1708, in quarto. pp. 147; *Eclaircissement sur les Conjectures Physiques*, Amsterdam, 1710, in quarto; *Suite des Conjectures Physiques & des Eclaircissemens sur les Conjectures Physiques*, Amsterdam, 1712; *Lettre aux Auteurs du Journal Litteraire sur la Critique qu'ils ont faite de la suite de ses Conjectures Physiques; Lettre aux Journalistes de la Haye sur le systême de M Newton touchant le mouvement des Planétes; Lettres sur quelques endroits des Ouvrages de Messieurs Cheyne & Derham sur le Systême du monde; Lettre à M. de Leibnits sur les mouvemens conspirans; Description de deux Niveaux d'une nouvelle invention, dont l'un a le centre de pesanteur au dessous & l'autre au dessus du point d'appui*, Amsterdam 1711, *in quarto; Des passions de l'Ame; Remarque sur la Dissertation que M. Dortous de Mairan a présentée à l'Académie Royale de Bourdeaux sur les variations du Barométre; Recueil de plusieurs pieces de Physique, où l'on fait principalement voir l'invalidité du Systême de M Newton, où se trouve entre autres une Dissertation sur la Peste & sur les moyens de s'en garantir*, Utrecht, 1722, *in douze; Lettre ecrite d'Utrecht le huitieme Decembre 1722, en réponse à une Lettre de M. de Mairan, insérée dans le Journal des Savans; Lettre sur les serres qui recroissent aux Ecrevisses quand on les a rompues. Sur la petitesse des animaux que quelques-uns supposent avoir été tous créez au commencement du monde, & sur les natures qui forment presentement les corps organisez, & qui y résident; Cours de Physique. Extrait Critique des Lettres de feu M. Leeuwenhoek, deux œuvres posthumes dans un même volume. Les Editeurs y ont ajoûté le Recueil de plusieurs pieces de Physique; à la fin du quel ils ont pareillement placé l'Explication Physique des flux & reflux surprenans de l'Euripe.* * *Histoire de l'Académie des Sciences année* 1725. *Nouvelles Littéraires, tome* 3. *p.* 27. Le Pére Niceron, *Mémoires pour servir à l'Hist. des hommes illustres, tome* 8.

HARTUNG, (Jean) Allemand, né à Miltemberg sur le Mein, dans la Franconie, l'an 1505, acquit une grande connoissance des Lettres Gréques, qu'il enseigna avec beaucop de réputation à Heidelberg, puis à Fribourg dans le Brisgaw, où il mourut le 16 Juin de l'an 1579, qui étoit le 75 de son âge. Hartung composa divers Ouvrages, *Annotationes in tres priores Homeri Odysseæ Rapsodias; Chiliades locorum homericorum; Apollonii Argonautica, Latinè reddita; Apologia Græcorum igne purgatorio exhibita in Concilio Basiliensi; Decuriæ locorum quorumdam memorabilium ex optimis Authoribus excerptorum*, &c. Il a aussi augmenté le Dictionnaire Grec & Latin, & corrigé Aristote & Strabon. * Pantaléon, *Prosopogr. l.* 3. Reusner, *in Iconibus.* Melchior Adam, *in Vit. Philos. Germ.* Bayle, *Dict. Crit.* Teissier, *Eloges des Hommes Savans, tome* 3. *p.* 163 & *suiv.* édit de Hollande, 1715.

HARTZ, anciennement *Melibocus Mons.* Montagnes du Duché de Brunswick, en Basse Saxe. Elles séparoient anciennement les Chéruques des Cattes. Elles s'étendent aujourd'hui depuis la riviére de Leyne jusqu'à celle de Selke, dans la partie orientale de la Principauté de Grubenhague, dans l'occidentale de la Principauté d'Anhalt, & dans les Comtez de Reinstein, & de Hohenstein. Le plus haut sommet de cette montagne qui est entre Osterode & Wernigerode, porte le nom de *Blockesberg*. On voit dans ces montagnes la forêt de Hartzwald, qui est celle que les anciens appelloient *Bacenis Sylva*, ou *Semana Sylva.* * Maty, *Dict. Géogr.*

HARTZERODE, bourg du Cercle de la Haute Saxe en Allemagne. Il est dans la Principauté d'Anhalt sur la Selke, à sept lieues de la ville d'Halberstat, vers le midi. * Maty, *Dict. Géogr.*

HARTZBERG ou HERTZBERG. *Voyez* HARTSBERG.

HARTZOEKER. *Voyez* HARTSOEKER.

HARTZWALD, grande chaîne de montagnes couvertes de bois entre la Thuringe & la Basse Saxe, dont la meilleure partie apartient au Duc de Brunswig-Wolffenbuttel. Ces montagnes sont une partie de la *Forêt Hercynie* des Anciens. On y trouve des mines fort riches. Les Botanistes y comptent plus de 500 espéces de Simples. On y voit aussi environ 118 châteaux, dont une partie est ruïnée. * Zeiler, *Topogr. Brunswig. p.* 27.

* HARVEI, nom d'une illustre famille d'Angleterre fort ancienne, qui tire son origine de *Robert Firz Hervayes*, c'est à dire, de Harvei, Duc d'Orléans, qui accompagna Guillaume le Conquérant dans son passage en Angleterre. C'est de cette famille que descendoit ce Harvei, qui en 1109 fut Evêque d'Ely. Le Lord Jean Harvei d'Ikworth fut fait en 1703 Pair d'Angleterre par la Reine Anne. Il épousa en 1688, *Isabelle* fille unique du Baronnet *Robert* Carr de Seaford, de laquelle il eut un fils & deux filles. Il épousa en secondes noces *Elizabeth*, fille unique du Baronnet *Thomas* Felton de Playford, de laquelle il eut sept fils, *Jean, Thomas, Guillaume, Henri, Charles, Jaques* & *Humphry*; & quatre filles. * *Gr. Dict. Univ. Holl. Peerage of England. II. p.* 149.

HARVEI (Guillaume) en Latin *Harveus*, fameux Médecin Anglois, naquit à Folkston, dans le Comté de Kent, & étudia à Cambridge, où il prit ses degrez de Médecine. Il étudia cinq ans à Padoue en Italie, & fut plusieurs années Médecin du Roi Charles I. On lui attribue géneralement la découverte de la circulation du sang, à laquelle on s'opposa d'abord vigoureusement; mais on fut enfin contraint de céder à l'évidence. Il y en a qui croyent que Servet, qui fut brûlé à Genéve, en avoit parlé dans un de ses Livres, & d'autres rémontant bien plus haut ont cru la trouver dans Hippocrate. Harvei mourut l'an 1657, âgé de 80 ans, & fit beaucoup de bien au Collége des Médecins de Londres. Il a immortalisé son nom par ses Livres *de Circulatione sanguinis, de Generatione, & de Ovo.* * *Diction. Anglois. Mémoires du tems.*

HARVENG (Philippe de) surnommé *Ab Eleemosyna*, ou *l'Aumônier*, Abbé du Monastére de Bonne-Espérance, de l'Ordre de Prémontré en Hainaut, vivoit dans le XII siécle du tems de saint Bernard, qui l'honora de son amitié, & mourut l'an 1180. On a de lui les Vies de S. Augustin Evêque d'Hippone, de S. Amand Evêque de Liége, & de quelques autres Saints; *Commentarius in Canticum Canticorum; De Damnatione Salomonis; De Clericorum dignitate, scientia, justitia, continentia; De Obedientia; De Silentio; Epistolæ; Poëmata.* * Valére André, *Biblioth. Belgica, p.* 722. Vossius, *de Hist. Lat.* Du Pin, *Biblioth. des Aut. Ecclesf. XII siécle.*

* HARUM, ou ARUM, pére d'Ahathel, & fils de Kots ou Cos, de la Tribu de Juda, l'un des douze Patriarches. * I *Chroniq.* ou *Paralip. ch.* 4. *v.* 8.

* HARUMAPH, pére de Jédaja, Juif qui contribua à la réparation de la ville de Jérusalem, après le retour de la Captivité de Babylone. * *Néhémie*, ou II *Esdras, ch.* 3. *v.* 10.

HARUN-RASTID. *Voyez* AARON-RASCHID &c. cinquiéme Calife de Babylone.

* HARUPHIEN ou HARUPHITE, surnom de Sçephatja ou Séphaha, l'un des Braves de David. * I *Chron.* ou *Paralip. ch.* 12. *v.* 5.

* HARUS ou HARUTS, de Jotba, étoit pére de Mesçullemeth mére d'Amon, Roi de Juda. * II ou IV *Rois, ch.* 21. *v.* 19.

HARWICH, ville d'Angleterre, & port de mer dans la contrée orientale du Comté d'Essex, qu'on appelle *Texdering*. Elle est à l'embouchure de la riviére de Stowr, presque environnée de la mer, & ayant un fort bon port. Elle est célébre par la victoire navale, que les Anglois y remporterent sur les Danois en 884. Elle est défendue par l'art & par la nature, bien peuplée; mais manquant quelquefois d'eau douce. C'est le lieu où l'on aborde ordinairement en venant de Hollande, & où se rendent & d'où partent les paquetbots. * *Dict. Anglois.*

HAS.

HASABAS. *Voyez* HASCUBA.

HASABIAS. *Voyez* H'ASCABJA.

* HASADJA, fils de Mesçullam & petit-fils de Zorobabel. * I. *Chroniq.* ou *Paralip. ch.* 3. *v.* 20.

HASADIAN. *Voyez* HASADJA.

HASAËL, frére de Joab. *Voyez* AZAËL.

HASAËL, Roi de Syrie. *Voyez* AZAËL.

HASAËL. *Voyez* AZAËL.

HASAJA. *Voyez* ASAA.

* HASAJA, ou ASAA, Conseiller de Josias, Roi de Juda, alla de la part de son Maître consulter la Prophétesse Hulda, sur quelques difficultez du Livre de la Loi, que le Grand-Sacrificateur Hilkija, ou Elcias avoit trouvé dans le Temple. * II *Chroniq.* ou *Paralip. ch.* 34. *v.* 20.

HASARSUAL. *Voyez* HATSAR-SCUHAL.

HASAR-SUSIM. *Voyez* HATSAR-S'USIM.

HASBADAN. *Voyez* HASCBADDUNA.

HASBAIN. *Voyez* HASBA'YE.

HASBAT ou HABAT. *Voyez* HABAT.

HASBAYE, ou le Comté de Hasbain, Contrée de l'Evêché de Liége, qui fait partie du Cercle de Westphalie. Ce Comté est entre la ville de Liége & son territoire au levant, le Condros au midi, le Comté de Lootz au nord, & le Brabant au couchant. Saint-Tron en est la ville capitale. Anciennement ce Comté s'étendoit jusqu'à la ville de Louvain en Brabant. * Maty, *Dict. Géogr.*

* HASCABJA. Il y a eu trois Lévites de ce nom, Descendans de Mérari. Il en est parlé en divers endroits du I. *des Chroniq.* ou *Paralip.* * *Simon, Dictionnaire de la Bible.*

* HASCABJA, Juif, qui étant de retour de la Captivité de Babylone, contribua à la réparation de Jérusalem. Il étoit Capitaine du Quartier de cette ville nommé Kéhila. * *Néhémie*, ou II *Esdras, ch.* 3. *v.* 17.

HASCAN, ou ASAN, ville de la Tribu de Juda. * *Josué, ch.* 15. *v.* 42. Il y en eut une autre de même nom, qui étoit de la Tribu de Siméon. * *Josué, ch.* 19. *v.* 7.

* HASCBADDUNA, fut un des Lévites, qui se tinrent à la gauche d'Esdras, lorsqu'il lut la Loi de Moïse, après le retour de la Captivité de Babylone. * *Néhémie*, ou II *Esdras, ch.* 8. *v.* 4.

* HASCEN, ou ASSEM, Israëlite dont les enfans se trouvérent à la prise de Jérusalem du tems du Roi David, l'an du Monde 2988, avant Jésus-Christ 1047. * I *Chroniq.* ou *Paralip. ch.* 11. *v.* 34. Simon, *Dictionnaire de la Bible.*

HASCEN, fils d'*Ali*, quatriéme Calife ou Successeur de Mahomet, que Moavia son Compétiteur à l'Empire, avoit fait tuer, fut après la mort de son pére salué pour Calife par les Habitans de Coufa & d'Arathe. Il marcha aussi-tôt contre Moavia; mais comme les Armées étoient prêtes à se battre, Moavia, qui étoit le moins aimé & le plus foible, céda l'Empire à Hascen. Ils fu-

furent ensemble à Coufa pour y prendre le thréſor, & de là à Stribun dans l'Arabie, où Moavia mit de ſes propres mains le diadême ſur la tête de Haſcen, qu'il appella Calife & Seigneur; mais ſous cette feinte obéïſſance, il eut plus de commodité de le faire empoiſonner, & par ſa mort il demeura poſſeſſeur de l'Empire. Marmol, *de l'Afrique*.

HASCEN-CHERIF. *Voyez* ce qui le regarde dans les Articles d'ABDELQUIVIR & de MAHOMET-CHERIF, Roi de Sus en Barbarie.

* HASCMONA, ou ESMONA, vint-ſixiéme campement que firent les Iſraëlites. Ils y arrivérent de Mithka, & en partirent pour aller à Moſeroth. * *Nombres*, *ch.* 38. *v.* 29.

HASCORA, ou ESCURE, Province du Royaume de Maroc en Afrique dans la Barbarie, entre les Provinces de Duccala, de Tedlès & de Maroc. Le fleuve de Tenſif la ſépare de cette derniére: on y trouve les villes de Tagodaſt, d'Elmudina, d'Elgiumuha ou Elgimmuh, &c. *Voyez* ESCURE. * Marmol. Sanſon.

* HASCUB, Lévite pére de Scemahja. * I *Chroniq.* ou *Paralip. ch.* 9. *v.* 14.

* HASCUB, Iſraëlite, fils de Pahath-Moab, fut un de ceux qui après le retour de la Captivité de Babylone contribuérent à la réparation de la ville de Jéruſalem. * *Néhémie*, ou II *Eſdras*, *ch.* 3 *v.* 11.

* HASCUM, ou HASEM, Juif, dont les Enfans retournérent de la Captivité de Babylone, au nombre de trois cens vint-huit. * *Néhémie*, ou II *Eſdras*, *ch.* 7. *v.* 22. Il eſt parlé d'un autre de même nom, *Eſdras* ou I *Eſdras*, *ch.* 2. *v.* 19, dont les enfans revinrent de la même Captivité au nombre de deux cens vint-trois.

HASE (Jean de). *Voyez* HAAS.

* HASE (Theodore) Docteur & Miniſtre de l'Egliſe de Ste. Marie à Bréme, fut auſſi Profeſſeur en Théologie dans la même ville & Membre de la Société Royale des Sciences à Berlin. Il naquit à Bréme le 30 Novembre 1682. Son pére *Corneille* de Haſe y étoit Miniſtre & Profeſſeur en Théologie: ſa mére *Sara* Wolter ſavoit paſſablement l'Hébreu. Lorsqu'il eut pouſſé ſes études aſſez loin dans la maiſon paternelle, il alla à Marpourg en 1702. Deux ans après il fit un voyage en divers lieux de l'Allemagne & en Hollande. En 1707, il fut appellé à Hanau en qualité de Profeſſeur des Belles-Lettres, mais il n'y fit pas un long ſéjour. Dès l'année ſuivante, ſa patrie le revendiqua, & lui confia tout à la fois les places de Miniſtre & de Profeſſeur en Hébreu. En 1712, il fut reçu quoiqu'abſent Docteur en Théologie à Francfort ſur l'Oder; & en 1718, on l'aggregea à la Société Royale de Berlin. En 1723, il devint Profeſſeur en Théologie, & commença ſes fonctions par une harangue ſur l'obligation que la Religion a à la ville de Bréme, *De meritis Bremenſium in Rem Chriſtianam*. Peu de tems après, il épouſa Geſe-Marguerite Loening fille d'un Sénateur de cette ville, qui eſt morte ſix mois avant lui, lui laiſſant huit enfans. Vers la fin de 1729, il eut une attaque d'Apoplexie. Elle fut ſuivie de quelques rechûtes en 1730, & il s'y joignit un crachement de ſang, un aſthme & quelques autres incommoditez, dont une partie auroit ſuffi pour lui cauſer la mort. Il mourut le 25 Février 1731. Il avoit lui-même raſſemblé ſes Diſſertations en un volume, dont l'impreſſion avoit même été commencée de ſon vivant. Ce volume paroit *in octavo*. Il travailloit conjointement avec M. Lampe à un Journal commencé ſous le titre de *Bibliotheca Hiſtorico-Philologico Theologica*, & continué ſous celui de *Muſæum Hiſtorico-Philologico-Theologicum*. Il avoit formé divers projets importans: c'eſt grand dommage qu'il n'ait pas eu le tems de les remplir. * *Biblioth. Germ. p.* 198 & 199.

* HASEBROEK, HASEBROUK, HAASBROEK ou HAESBROEK, petite ville de Flandre, dans la Châtellenie de Caſſel, eſt au ſud-ſud-eſt de la ville de Caſſel, dite autrement Mont-Caſſel, dont elle eſt éloignée d'environ deux lieues.

HASEL, vulgairement le Val-Haſel, vallée & Bailliage au Canton de Berne en Suiſſe, s'étend preſque depuis le Lac de Brientz, juſques aux ſources de l'Aar, & au mont Grimſel, par lequel on paſſe dans le Haut-Vallais, aboutiſſant du côté d'orient au Canton d'Underwald. Elle eſt renommée pour ſes pâturages & pour ſes mines de fer. Anciennement ceux du Val-Haſel avoient des Gouverneurs au nom de l'Empire; mais ſe voyant maltraitez par un Seigneur de Wiſſembourg, ils firent alliance perpétuelle avec les Bernois vers l'an 1332, & depuis ſe ſoumirent à eux. Le Haſel eſt un païs de vallons ſituez entre de hautes montagnes, où il y a pluſieurs villages & quantité de maiſons de campagne. *Meyringen* eſt le village principal & la maitreſſe Paroiſſe, ſituée près de l'Aar. Les Habitans de ces lieux-là ont beaucoup de priviléges. Ils choiſiſſent eux mêmes leurs Chefs qu'ils appellent *Amman*, & qui ſont toûjours pris de leur corps. Il eſt confirmé à Berne, où il rend compte de ſon adminiſtration. Guilliman tient que ceux du Val-Haſel ſont venus en ce païs de la Weſtphalie & de la Friſe, ſous leur conducteur Roſtius. Dans un endroit d'une montagne qui borne cette vallée, appellée *Englen*, près du lieu d'où ſort la riviére d'Aar, il y a une fontaine, qui n'a jamais d'eau qu'au mois de Juin, de Juillet & d'Août, lors qu'on met le bétail dans la montagne, & qui même ne coule que le matin & le ſoir, lors qu'on méne les troupeaux boire. On ajoûte que ſi l'on y jette quelque choſe de ſale, elle tarit auſſi tôt, & que l'eau n'y revient qu'après quelques jours. * J. B. Plantin, *Deſcript. de la Suiſſe*.

* HASEL (Jean de) Religieux de l'Ordre des Fréres Prêcheurs, eſt Auteur d'un Traité intitulé *Quæſtiones Caſuales*. * Valére André, *Biblioth Belgica*, *p.* 512, dit qu'il a vu cet Ouvrage en manuſcrit à S. Martin de Louvain.

HASELFELT, ou HASELFELD, bourg de la Baſſe Saxe. Il eſt dans le Comté de Reinſtein, aux confins de la Principauté d'Anhalt, entre la ville de Northauſen & celle d'Halberſtat, environ à cinq lieues de la premiére, & à ſept de la derniére. * Maty, *Dict. Géogr.*

HASELMERE, bourg d'Angleterre avec marché, dans la contrée ſud-oueſt du Comté de Surrey, qu'on appelle *Godalming*, ſur les frontiéres du Comté de Hamp ou Hant. * *Dict. Anglois.*

HASELO ou HASELOE, petite Iſle du Danemarck. Elle eſt ſituée dans le Cattegat, à quelques lieues de la côte ſeptentrionale de l'Iſle de Zélande. L'Iſle de Haſelo eſt fort dangereuſe, à cauſe des bancs de ſable dont elle eſt environnée de tous côtez. * Maty, *Dict. Géogr.*

HASELOCK. *Voyez* HAZELOCK.

HASEM. *Voyez* HASCUM.

HASENCALE, ou CALICALA, ville de la Turquie en Aſie, eſt dans la Turcomanie, entre la ville de Cars, & le Lac de Van, près de la ſource du Roſs. * Maty, *Dict. Géogr.*

HASERIM. *Voyez* HATSERIM.

HASEROTH, HATSEROTH, ou ASEROTH, c'eſt l'endroit où les Iſraëlites firent leur quatorziéme campement après leur ſortie d'Egypte. Ils y arrivérent le premier du quatriéme mois, nommé *Tamnus*, qui répond à notre mois de Juin. Dans le tems qu'ils furent à Haſeroth, Marie ayant oſé murmurer contre ſon frére Moïſe, de ce qu'il avoit épouſé une étrangére, fut frappée de lépre durant ſept jours, & fut pendant tout ce tems-là ſéparée de la compagnie des autres Iſraëlites. Ce qui fut cauſe qu'ils ſéjournérent dans cet endroit, & qu'ils n'en partirent que le huitiéme de Juin, que Marie fut guérie. * *Nombres*, *ch.* 12.

HASIEL. *Voyez* ASIEL.

* HASIEL, ou ASIEL, Pére de Séraja, de la Tribu de Juda. Il en eſt fait mention I *Chron.* ou *Paralip. ch* 4. *v.* 35. Ce nom ſignifie, *qui éleve Dieu*, ou *élévation de Dieu*. * Simon, *Dictionnaire de la Bible.*

HASKERIC. *Voyez* ANSERIC.

HASLE', (Louïs) Prêtre, Docteur de la Maiſon & Société de Sorbonne, né à Paris le 30 Janvier 1621, fut appellé en 1654, par Nicolas Choart de Buzanval, Evêque de Beauvais, pour prendre la conduite de ſon Séminaire. Il y demeura 25 ans, & enſeigna la Théologie avec ſuccès, pendant tout ce tems-là. Il ne voulut jamais accepter de Bénéfice. Il payoit ſa penſion dans le Séminaire, & donnoit aux pauvres le reſte de ſon revenu, qui étoit aſſez conſidérable. Il a fait un Corps de Théologie, dont on n'a que des copies imparfaites. Il eſt Auteur des Conférences de Beauvais ſur les Péchez, ſur la Pénitence, & ſur le Mariage. Il y en a ſur la Reſtitution, ſur l'Intention du Miniſtre dans les Sacremens, ſur l'Uſure, & ſur pluſieurs autres matiéres. Ils ont preſque tous eu l'approbation de ceux qui les ont vus; mais il n'a jamais voulu permettre qu'on en imprimât aucun. Peu de tems après la mort de M. de Buzanval, Evêque de Beauvais, il ſe retira à Paris chez une de ſes ſœurs, où il vécut dans la retraite juſqu'à ſa mort, qui arriva le huitiéme de Décembre 1680, après une maladie de trois ſemaines. Il eſt enterré dans le cimetiére de ſaint Etienne-du Mont, comme il l'avoit ordonné par ſon Teſtament. * *Mémoires du tems.*

HASLI (Le païs de). *Voyez* HASEL, vulgairement nommé le VAL d'HASEL.

HASLINGDON, bourg d'Angleterre avec marché, dans la contrée ſud-eſt du Comté de Lancaſtre, qu'on appelle *Blackburn*. * *Dict. Anglois.*

HASMOND. *Voyez* AMUND.

* HASNA, ville du païs d'Jagiouge, ſituée proche de la muraille ou du rempart qui a été fait pour arrêter les courſes des Hyperboréens, qui ſont les Scythes les plus ſeptentrionaux. * D'Herbelot, *Biblioth. Orient.*

* HASN-ELTAF, comme qui diroit *le centre de la beauté*. C'eſt une ville de Perſe à 72 degrez 32 minutes de longitude, & à 34 degrez 40 minutes de latitude. Quoique cette ville ait un ſi beau nom, elle eſt pourtant habitée par des gens groſſiers & tout à fait ruſtres. Elle eſt fort petite & a été autrefois beaucoup plus grande, ayant pour Fondateur le Calife Mehteſſen. Aujourd'hui elle eſt preſque toute en ruïne. * Tavernier, *Voyages de Perſe*, *l.* 3. *ch. dernier*, *p.* 398. édit. de Hollande 1691.

* HASNON, ou *Hânon*, village des Païs-Bas dans le Comté de Hainaut. Il eſt ſur la rive droite de la Scarpe, au nord-oueſt de Valenciennes, dont il eſt éloigné de deux à trois lieues. Il y a dans ce village une Abbaye qui fut commencée vers l'an 670 par deux nobles perſonnages, *Jean* & *Eulalie*. Le premier y bâtit un Monaſtére pour les hommes, & Eulalie un pour les filles, dont elle fut la premiére Abbeſſe, & dans le IX ſiécle il eut pour Abbeſſe Ermengarde fille de Charles *le Chauve*. Peu après, ce double Monaſtére ayant été détruit par les Normans, on y mit des Chanoines, auſquels Baudoin, dit *de Lille*, Comte de Hainaut, ſubſtitua l'an 1069, des Religieux de l'Ordre de Saint Benoît. * *Délices des Païs-Bas*, *tome* 2. *p.* 289 édit de Bruxelles, 1720.

HASOR. *Voyez* HATSOR.

HASPAHAN. *Voyez* ISPAHAN.

HASPENGOW. *Voyez* HASBAYE.

* HASRA, pére de Tokhath & ayeul de Sçallum, mari de la Prophéteſſe Hulda. II. *Chroniq.* ou *Paralip. ch.* 34. *v.* 22.

HASSAN-SABAH, Chef de la Dynaſtie des Iſmaëlites de Perſe, qui ont régné dans l'Iraque Perſienne, ou l'ancien païs des Parthes. Il ſe rendit maître du fort château d'Almont l'an de Jéſus-Chriſt, 1090, & finit ſon régne avec ſa vie l'an 1124. Il eut pour ſucceſſeur Kaïa-Buz-ruk. Ce Haſſan étoit un inſigne impoſteur, & devint le Chef des Aſſaſſins, dont il eſt parlé dans nos Hiſtoires de la Terre-Sainte, ſous le nom du Vieillard de la Montagne. * *Voyez* là-deſſus l'Hiſtoire de France par Mézeray, au

au Roi saint Louis. D'Herbelot, *Biblioth. Orientale*.

* HASSARD (Julien) d'Anguien en Hainaut, Religieux de l'Ordre de Notre-Dame de Mont-Carmel, fut très versé dans la connoissance de l'Histoire sacrée & profane, & de l'Antiquité. On lui attribue, *Thesaurus Ordinis Carmelitarum; Fons Eliæ magni; Chronica Hannoniæ, Flandriæ, Hollandiæ, &c.; Sermonum libri tres.* Il mourut en 1525. * Valere André, *Biblioth. Belgica, p.* 597 & 598.

HASSCAN. *Voyez* HASCAN.

* HAS'SCHARD (Pierre) d'Armentiéres en Flandre, Médecin, Chirurgien & Mathématicien. On a de lui, *Curatio Morbi Gallici; Clypeus Astrologicus; De Cometa anni* 1556; *Commentarius in Præcepta bonæ valetudinis tuendæ, ab Eobano Hesso carmine Elegiaco conscripta.* * Valére André, *Biblioth. Belgica, p.* 743.

HASSELFELD. *Voyez* HASELFELT.

HASSELS, (Jean-Léonard) Docteur & Professeur à Louvain, différent de Jean Hessels, dont il sera parlé dans la suite, fut envoyé au Concile de Trente en 1551, & mourut dans cette ville le cinquiéme de Janvier de l'an 1555. Il enseignoit l'Ecriture Sainte à Louvain, lorsqu'il fut envoyé au Concile, & Michel Baius remplit sa chaire. On lui attribue les Commentaires sur Isaïe & sur saint Paul, imprimez sous le nom d'Adam Sasbouth Cordelier, qui avoit pris les leçons de Hassels. Il a donné en son nom une Dissertation sur l'abrogation du Prêtre Pénitencier, faite par Nectaire, Patriarche de Constantinople. Il y soutient que ce ne fut point la confession qui fut abolie, mais seulement l'usage qui s'étoit introduit, qu'il n'y eût qu'un seul Prêtre préposé pour écouter les confessions. * Du Pin *Biblioth. des Aut. Ecclef. du XVI siécle.* Le Mire, *de Script. sæc. XVI.* Sweerts, &c.

HASSELLUNNE. *Voyez* HAZELUINEN.

HASSELT, petite ville fortifiée. Elle est dans l'Overissel, une des Provinces-unies des Païs-Bas, entre Zwol & Swarte-Sluis, sur le Vecht, à deux lieues de la premiére, & à une de la derniére. * Maty, *Dict. Géogr.*

HASSELT, petite ville du Cercle de Westphalie, est dans l'Evêché de Liége, sur la riviére de Démer, & à six lieues de Mastricht, du côté du couchant. * Maty, *Dict. Géogr.*

HASSEMON. *Cherchez* ASEMONA & HESCMON.

HASSENUA, ou *Asana*, fils de *Hodavja*, ou *Odoja* de la Tribu de *Benjamin.* I *Chroniq.* ou *Paralip. ch.* 9. *v.* 7. Ce nom signifie, *qui enléve son présent.* * Simon, *Dictionnaire de la Bible.*

HASSFURT, ou HATSFURT, petite ville ou bourg du Cercle de Franconie. Ce lieu est sur le Mein, dans l'Evêché de Wirtzburg, entre Schweinfurt & Bamberg, à cinq lieues de celle-ci, & à trois de l'autre. * Maty, *Dict. Géogr.*

HAST, *Hasta*, qui signifie toute sorte d'arme offensive, qui avoit un long bois au manche, comme *pique, halebarde, javeline,* &c. On disoit dans le Droit Romain *hastæ subjicere*, pour *confisquer & vendre le bien à l'encan*, & *sub hasta venire*, pour signifier, *être vendu à l'encan*; Romulus ayant ordonné que l'on mettroit ce Hast devant le lieu où se vendoient les biens confisquez. Hast pur, en Latin, *hasta pura*, étoit une *demi-pique sans fer au bout*, qui servoit de sceptre & de marque d'autorité, & non pas une pique armée de fer destinée pour la guerre. * *Antiq. Rom.*

HASTINGS, ville & port de mer d'Angleterre, dans la contrée du sud-ouest du Comté de Sussex, qu'on appelle de son nom *Hastings.* C'est un des Cinq-Ports d'Angleterre. Elle est composée de deux rues, qui vont du nord au sud, & qui ont chacune leur Paroisse. Son port est formé par une petite riviére, & avoit pour sa défense un fort château situé sur une montagne, sur les ruïnes duquel on met encore un fanal, pour éclairer les vaisseaux pendant la nuit. Le Comte de *Huntington* est Baron de Hastings, ce titre ayant été conféré à *Guillaume Hastings* par Edouard IV. Le négoce y est fort déchu depuis plusieurs années. * *Dict. Angl.*

* HASTINGS, ancienne & illustre famille d'Angleterre, dont on voit des traces dès le XII siécle. *Guillaume* Hastings fut Maître d'Hôtel de Henri I. Son neveu, nommé *Guillaume* comme lui, fut nommé en 1199, pour assister en qualité de Pair du Royaume au Parlement qui fut convoqué à Lincolne. Ses Descendans se sont toujours dinstinguez.

* HASTINGS (Guillaume Lord) fut d'abord Shériff des Comtez de Warwik & de Leicester, & fut fait en 1445, par Richard Duc d'York, Veneur de Wére dans le Comté de Shrop. Il s'insinua tellement dans les bonnes graces de son fils, qui sous le nom d'Edouard IV monta sur le thrône d'Angleterre, qu'il en obtint la charge de Directeur de la Monnoye dans la Tour de Londres & à Calais pour douze ans, aussi bien que celle d'Inspecteur-Général de plusieurs domaines du Roi, qui outre cela le fit Lord-Chambellan auprès de sa personne, & Chambellan de la partie septentrionale de la Principauté de Galles, après l'avoir, dans la premiére année de son régne, créé Baron de Hastings, & dans la seconde honoré de l'Ordre de la Jarretiére. Lorsqu'en 1470, ce Prince fut obligé de chercher un asyle en Hollande, Hastings le suivit par-tout, & contribua beaucoup au gain de la bataille qui se donna près de Barnet & qui fit remonter le Roi sur le thrône. Mais ce Seigneur fit une grande tache à sa gloire, lorsqu'il trempa dans le meurtre du Prince Edouard fils de Henri VI. Elizabeth, épouse d'Edouard IV, lui portoit une mortelle haine, & peu s'en falut que le Lord Rivers frére de cette Princesse ne lui fît, par les accusations dont il le chargea, perdre l'honneur & la vie. Mais il posséda toujours la faveur du Roi, auquel aussi bien qu'à ses deux fils Edouard V, & Richard, il demeura constamment attaché avec une extrême fidélité. Lorsque par la mort du Roi ces deux Princes furent soustraits à l'inspection de leur mére & du Lord Rivers leur oncle maternel, il travailla fortement & dans de bonnes vues à faire déclarer Richard leur oncle paternel, Protecteur & Régent du Royaume. Mais lorsqu'il s'apperçut que ce Prince aspiroit à la Couronne, il y forma de tels obstacles que Richard pour s'en venger le fit prendre le 13 Juin 1483, & lui fit trancher la tête une heure après. Pour faire approuver au peuple cette subite exécution, il publia un Manifeste, où sans aucune vraisemblance il l'accusoit d'avoir voulu lui ôter la vie, & s'emparer du Gouvernement. Il lui reprochoit aussi dans cet Ecrit qu'après la mort d'Edouard IV, il avoit entretenu un commerce de galanterie avec *Jeanne* Shore, maitresse de ce Monarque & femme d'un Bourgeois de Londres. Cette accusation étoit à la vérité bien fondée, mais ce n'étoit pas une raison pour le faire mourir. Le corps & la tête de cet infortuné Seigneur furent transportez à Windsor & mis dans le tombeau d'Edouard IV. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* John Habington's *Life of King Edward IV.* Moor's *Life of King Edward V.* George Buck's *Life of King Richard III. Mémoires de* Philippe de Comines. Cambden's *Britannia. The Peerage of England, I. p.* 176.

HASTINGS, (Théophile) Comte de Huntington en 1701, est le septiéme Comte de ce nom, depuis son ancêtre *George* Lord Hastings & Hungerford, créé Comte de Huntigton par le Roi Henri VIII, l'an 1529. *George* étoit petit-fils de *Guillaume* Lord Hastings, personnage de distinction par son crédit, par ses emplois, & par son attachement à la famille d'Yorck. *Voyez l'Article précédent.* Richard Duc de Glocester lui fit perdre la tête, mais cela n'empêcha pas que son fils Edouard ne lui succédât, & ne fût si bien dans la faveur du Roi Henri VIII, que ce Prince le rétablit dans tous les honneurs & tous les biens de son pére. Cet Edouard fut pére de George, dont nous avons parlé, & qui porta le premier dans sa famille le titre de Comte de Huntington. Il eut pour successeur *François* son fils & héritier, en 1544. A celui-ci succéda *Henri* son fils & héritier, en 1561; *George* frére de Henri, en 1595; *Henri* petit-fils & héritier de George, en 1604; *Ferdinand*, fils & héritier de Henri, en 1643; & enfin, *Théophile* fils de Ferdinand, en 1655. * *Dict. Angl.*

HASVATH, ou, comme lisent quelques-uns, *Asoth*, troisiéme fils de *Japhlet* ou *Jephtat*, & petit-fils d'*Héber* de la Tribu d'*Aser.* Il en est parlé I *Chroniq.* ou *Paralip. ch.* 7. *v.* 33. Simon, dans son *Dictionnaire de la Bible*, dit que ce nom signifie, *qui élève l'étendard*, ou, *formation temporelle.*

HASUB. *Voyez* HASCUB.

HASUM. *Voyez* HAS'CUM.

HASUPHA, Néthinien, dont les enfans revinrent de la Captivité de Babylone. *Esdras*, ou I *Esdras, ch.* 2. *v.* 43.

* HASZLANG, ancienne famille de Barons en Baviére, y posséde la charge de Maître d'Hôtel héréditaire du païs. Dès l'an 942, l'Histoire de ce tems-là nous apprend que *Barbe* de Haszlang distribua les prix au Tournoi de Rotenbourg.

* HASZLANG (Alexandre, Baron de) Maître d'Hôtel héréditaire de la Haute & de la Basse Baviére, Grand-Maréchal de la Cour & Général du Duc Maximilien de Baviére, étoit issu de la famille dont on vient de parler. Dès ses plus tendres années il se donna au métier de la guerre, & se trouva en 1607, au siége de Donawert, & en 1611, à la guerre contre Wolfgang-Théodoric de Rhaitenau, Archevêque de Saltzbourg, lequel il fit prisonnier & qu'il remit entre les mains du Duc de Baviére, auprès duquel il posséda les charges de Conseiller de la Chambre, de Maréchal de la Cour & de Gouverneur d'Abensberg & d'Altmanstein. En 1620, le Duc l'envoya au secours de l'Empereur contre les Bohémiens à la tête d'un corps de six mille hommes d'Infanterie & de deux mille hommes de Cavalerie, avec lequel il attaqua & dissipa les Païsans de Bohéme, & prit Haag, Ansterheim, & Staremberg. Aussi-tôt après, il se joignit au Général de Tilly, & marcha vers la Bohéme, où il se rendit maître de Granberg & repoussa quelques troupes de Bohéme. Peu de tems après, il tomba malade, & on se mit par l'ordre du Duc en devoir de le transporter en Baviére: mais à peine étoit-il à deux ou trois lieues de l'Armée, qu'il fut pris dans un bois par les Hongrois qui le menérent vers l'Electeur Palatin, lequel eut avec lui un entretien de deux bonnes heures. Le Duc de Baviére qui aimoit tendrement Haszlang, écrivit en sa faveur à l'Electeur, pour en obtenir la permission de le faire venir en Baviére, afin d'y travailler à sa guérison, l'assurant en même tems que dès que son prisonnier seroit rétabli, il viendroit se remettre entre ses mains. Mais l'Electeur s'en excusa, alléguant pour raison que Haszlang n'étoit pas en son pouvoir, mais en celui des Hongrois. Il mourut peu de tems après dans sa prison. Il avoit épousé Marie-Félicité Baronne de Grumpenberg, de laquelle il eut *Jean-Henri* qui eut pour femme Barbe Françoise, Baronne de Haszlang, qui le fit pére de *Marie-Adelaïde-Elizabeth*, mariée 1°. à *Marquard Jean-Guillaume* Comte de Pappenheim: 2°. à *Jean-Christophle-Eckbeer*, Baron de Kapfing & de Ligteneg, Grand Ecuyer de son frére, Evêque de Freysingen. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Metzeri *Hist. Salisburg. l.* 5. *p.* 655. Aldzreitteri *Ann. Boj. p.* 3. *l.* 5. *n.* 43. Seifferts *Geneal.*

HAT.

HATARA. *Voyez* ATARA.

HATAROTH. *Voyez* ATAROTH.

HATAROTH-SCHOPHAN. *Voyez* ETHAROTH.

* HATATH, fils d'Hothniel & petit-fils de Kenaz de la Tribu de Juda. * I *Chroniq.* ou *Paralip. ch.* 4. *v.* 14.

HATERIUS, surnommé *Quintus. Voyez* ATERIUS.

HATERIUS. (D. HATERIUS AGRIPPA). *Voyez* AGRIPPA.

HATFIELD, bourg d'Angleterre avec marché, dans la contrée du Comté d'Essex qu'on appelle *Harlow.* Il y en a un autre

autre de ce nom, dans la contrée du Comté de Hartford, nommée *Broadwater*. On l'appelle autrement *Bishops* le *Hatfield de l'Evêque*. Il est célébre pour une belle maison du même nom, qui étoit autrefois un Palais royal, jusqu'à ce qu'il vint par échange en la possession du Comte de Salisbury. * *Dict. Angl.*

* HATHAC, ou ATHAC, un des Eunuques du Roi Assuérus que la Reine Esther envoya à Mardochée, pour savoir la cause de ses pleurs. * *Esther*, *ch.* 4. *v.* 5. 6. Ce nom signifie, *un pécheur abjet.* * Simon, *Dictionnaire de la Bible.*

* HATHAC, ou ATHAC. *Voyez* ATHAC.

* HATHAJA, ou ATHAJAS, fils de Huzija ou Azias, habita à Jérusalem après le retour de la Captivité de Babylone. * *Néhémie* ou II. *Esdras*, *ch.* 11. *v.* 3. Son nom signifie, *qui péche au Seigneur.* * Simon, *Dictionnaire de la Bible.*

* HATHALJA, ou, OTHOLJA, Israëlite de la Tribu de Benjamin. Il en est fait mention * I*Chron.* ou *Paralip. ch.* 8. *v.* 26.

* HATHERLEY, bourg d'Angleterre avec marché, dans la Contrée du Comté de Dévon, qu'on appelle *Black-Torrington*, sur la riviére de Towridge. * *Dict. Anglois.*

* HATHLAÏ, ou ATHALAÏ, fils de Bebaë, qui après le retour de la Captivité de Babylone fut obligé de répudier sa femme, parce qu'elle n'étoit pas Juive. * *Esdras*, ou I *Esdras*, *ch.* 10. *v.* 28.

* HATIPHA, Israëlite, dont les enfans retournerent de la Captivité de Babylone. * *Esdras*, ou I. *Esdras*, *ch.* 2. *v.* 54.

* HATITA, Portier du Temple de Jérusalem, dont les enfans retournérent de la Captivité de Babylone. * *Esdras*, ou I. *Esdras*, *ch.* 2. *v.* 42.

HATRA, ville. *Voyez* ATRA.

HATROTH-SCOPHAN. *Voyez* ETHAROTH.

* HATROT-S'COPHAN, ville de la Tribu de Gad, que ceux de cette Tribu' rebâtirent, quand ils furent mis en possession de leur héritage. * *Nombres*, *ch.* 32. *v.* 35.

HATSAR-GADDA. *Voyez* ASAR-GADDA.

* HATSAR-HENAN, ou HENAN simplement, ville de la Tribu de Nephtali sur les limites du Territoire de Damas. * *Ezéchiel*, *ch.* 48. *v.* 1.

* HATSAR-HENAN, limite de la Terre de Damas. * *Ezéchiel*, *ch.* 47. *v.* 17.

HATSAR-MAVETH. *Voyez* ASARMOTH.

* HATSAR-SCUHAL, ou ASSERSUAL, ville de la Tribu de Juda. * *Josué*, *ch.* 15. *v.* 28.

* HATSARSCUHAL, ville de la Tribu de Siméon. * I. *Chroniq.* ou *Paralip.*' *ch.* 4. *v.* 28.

* HATSARSUSA, ville de la Tribu de Siméon. * *Josué*, *ch.* 19. *v.* 5.

* HATSAR-SUSIM, ville de la Tribu de Siméon. * I. *Chroniq.* ou *Paralip. ch.* 4. *v.* 31.

HATSATSONTAMAR, ou ASASON-THAMAR, ville de la Tribu de Juda, près du Lac Asphaltide. Elle apartenoit autrefois au Roi des Amorrhéens. Elle fut détruite par *Kédor Lahomer* & par les autres Rois d'Assyrie, qui vinrent faire la guerre aux Princes de Sodome, de Gomorre, & les autres. * *Genése*, *ch.* 14. *v.* 7. Elle est recommandable par la grande victoire, que Josaphat Roi de Juda remporta sur les Moabites & Ammonites, qui joints aux Arabes, s'étoient venus camper dans le territoire de cette ville, qui est *Engaddi*, à dessein de ravager son Royaume: mais Dieu répandit un tel aveuglement parmi eux, que se prenant pour Ennemis, ils s'entretuérent avec tant d'animosité & de rage, qu'il n'en resta pas un seul en vie de tout ce grand nombre, & que cette Vallée d'Hatsatson-tamar fut toute couverte de morts, sans que les Juifs missent la main à l'épée, ni qu'ils courussent aucun danger. Ils employérent trois jours entiers à dépouiller les morts, & à ramasser le butin, qui fut très considérable. Le quatriéme jour le peuple sortit de toutes les villes pour venir à l'Armée, & se rendit dans une vallée, qui s'appelloit auparavant la vallée de Béracha, pour y remercier Dieu, de ce qu'il leur avoit fait une faveur si au dessus de leur mérite & de leurs espérances, & on lui donna le nom de *Vallée de Bénédiction*, qu'elle a toûjours conservé depuis. On doit remarquer qu'Hatsatson-tamar ou Engaddi est entiérement au bord du Lac Asphaltide ou la Mer Morte, contre la caverne de Saül, la caverne de Loth, le puits de bitume, la vallée des Salines, & la cité du Sel; que la défaite des Arabes se fit là tout auprès, & que la vallée de bénédiction est entre Gabaa, Modin, Tamna, & le petit Lac Asphaltide. * II. *Chroniq.* ou *Paralip. ch.* 20. Il n'est point de ville dans la Judée dont le territoire soit plus fertile & plus riche, que celui d'Hatsatson-tamar, ou d'Engaddi. L'Ecriture Sainte dans le *Cantique des Cantiques*, *ch.* 1. *v.* 13. parle de ses vignes & de ses grappes de Copher. C'étoit certains petits arbrisseaux plantez en rang comme des vignes, & de même hauteur, d'où l'on tire le baume. Cette ville a souffert diverses révolutions, & à présent elle n'a pas la moindre marque de sa premiére splendeur. * Joseph, *Guerre des Juifs*, *l.* 3. *ch.* 4. Simon, *Dictionnaire de la Bible.*

* HATSEBAJIM, ou POKERETH-HATSEBAJIM, ou simplement, comme lisent quelques-uns, ASEBAÏM, nom d'une famille des Hébreux, dont il est parlé * *Esdras*, ou I *Esdras*, *ch.* 2. *v.* 57.

* HATSELELPONI, fille d'Hétham, de la Tribu de Juda, & Sœur de Jizréhel, de Jisçma, & de Jidbas. * I. *Chroniq.* ou *Paralip. ch.* 4. *v.* 2. Simon, *Dictionnaire de la Bible*, appelle cette fille *Asahelphuni.*

HATSER-GADDA. *Voyez* GADDA.

HATSERIM, ville dont il est parlé dans le *Deuteronome*, *ch.* 2. *v.* 23. On ne sait pas trop bien quelle ville c'étoit. Je ne puis deviner pourquoi Simon dans son *Dictionnaire de la Bible*, dit qu'elle étoit en Cappadoce. A quel propos Moïse parleroit-il en cet endroit d'une ville de Cappadoce? Il y a plus d'apparence, que c'étoit une ville au septentrion du païs des Philistins, comme Gaza, dont il est parlé au même endroit, étoit au midi. * J. Le Clerc, *sur le Deutéronome.*

* HATSMON, ou *Asemona*, ville de la Tribu de Juda. * *Josué*, *ch.* 15. *v.* 4.

HATSOR, ou ASOR. Il y a eu plusieurs villes de ce nom. La premiére étoit dans la Tribu de Juda, dont le Roi, appellé Jabin, fut cause de sa ruïne. Voici comment la chose se passa. Ce Prince ayant assemblé tous les autres Rois d'Orient, qui lui étoient tributaires, & leur ayant représenté le danger évident, où ils étoient de perdre leurs Etats, & de périr, s'ils ne s'opposoient promtement aux victoires des Hébreux, les sut si bien persuader & animer au combat, que chacun d'eux amena les Troupes qu'il avoit, & que tous ayant fait une Armée si nombreuse, que l'Ecriture la compare au sable de la mer, ils campérent près des eaux de *Mérom*, où *Josué* les ayant surpris, les enfonça, leur passa sur le ventre, & les tailla tous en piéces. Plusieurs prirent la fuite. Les uns allérent du côté de Sidon, les autres en d'autres lieux: mais Josué s'étant déja saisi des passages, il n'y en eut pas un qui échapât; il furent tous passez au fil de l'épée. Après une victoire si entiére, Josué s'en alla droit à Hatsor, qui de tout tems passoit pour la Capitale de Chanaan, & où il savoit que Jabin s'étoit enfermé. Il y mit le siége, & l'ayant emportée plutôt qu'il ne s'étoit imaginé, il y fit un horrible carnage. Jabin y fut tué & tous ceux qui s'y rencontrérent, sans que cet illustre Conducteur des Israëlites pardonnât à rien qui eût vie; après quoi il mit le feu à la ville. * *Josué ch.* 11.

Il y a une autre ville de ce nom dans la même Tribu, surnommée *Hetsron*, & une troisiéme dans la même Tribu appellée *Hatsor-nova.* * *Josué*, *ch.* 15. *v.* 23. 25. Il y en a une autre dans la Tribu de Nephtali, près du Jourdain & près d'Arama. * *Josué*, *ch.* 19. *v.* 36.

Il y en a une cinquiéme dans la même Tribu sur les confins de celle d'Aser. Elle fut détruite par Tiglath-pileser, Roi des Assyriens, sous le régne de Pékach ou Phacée, Roi d'Israël, & le Vainqueur en emmena le peuple captif en Assyrie, l'an du Monde 3279, avant Jésus-Christ 756. On dit que Tobie se trouva au nombre des Captifs. II ou IV *Rois*, *ch.* 15. *v.* 29.

HATTAÏ. *Voyez* ATTAÏ.

* HATTAL, fils de *Jarhaba*, Egyptien, Domestique de Sçesçan, & d'une fille de ce Sçesçan. Il fut pére de Nathan, & passoit pour le sixiéme Brave de l'Armée de David, Roi d'Israël. * I *Chroniq.* ou *Paralip. ch.* 2. *v.* 35. & *ch.* 12. *v.* 11.

* HATTEM (Olivier) d'Utrecht, fit ses études dans la ville de sa naissance & à Leyde. Après avoir professé la Religion Romaine, & exercé le Ministére pendant quatorze ans, il se fit Catholique avec sa femme & neuf enfans, & fut Médecin à Louvain. Il composa en Flamand les Ouvrages suivans, *Apologie de sa sortie de la Communion Reformée, & des marques des Catholiques & des nouveaux Evangéliques; Apologie contre les Ministres de la Religion Réformée.* Il mourut à Anvers en 1610, à l'âge de 38 ans, trois ans après son changement de Religion. Ses fils ont pour la plupart embrassé la Vie Religieuse. * Valére André, *Biblioth. Belgica*, *p.* 707.

HATTEM, petite ville des Provinces-Unies, est dans le Vélau, contrée de la Gueldre, sur l'Issel, vis à vis de Zwol, & entre Campen & Déventer, à deux lieues de la premiére & à quatre de la derniére. * Maty, *Dict. Géogr.*

* HATTIL, Israëlite Descendant des Serviteurs de Salomon, Roi d'Israël. Ses enfans retournérent de la Captivité de Babylone. * *Esdras* ou I *Esdras*, *ch.* 2. *v.* 57.

HATTINGEN, petite ville du Cercle de Westphalie. Elle est dans le Comté de la Marck, sur la riviére de Roer, à sept lieues de Duysbourg, & un peu de moins de Dusseldorp, du côté du levant. * Maty, *Diction. Géogr.*

HATTON, HETTON ou GEIZO, Evêque de Bâle, succéda vers l'an 801 à Baldebert, & se distingua par son savoir & par sa conduite. Il fut envoyé en Ambassade par l'Empereur Charlemagne, l'an 811, vers Nicéphore, Empereur de Constantinople, & publia une relation de ce voyage, qu'il nomma *Itinéraire*, avec la Vie de saint Wettin. Il dressa aussi un Capitulaire pour l'instruction de ses Prêtres, donné par Dom Luc d'Achery, *Spicilege*, *tome* 6. Hatton avoit été Abbé de Richenou, aujourd'hui Reichenaw; & s'étant démis de son Evêché l'an 823, il retourna dans son Monastére, & y vécut en simple Religieux, jusqu'en 836, qu'il mourut. * Hermannus Contractus, *in Chron.* Pithou, *in Annal.* Vossius, *de Hist. Lat.* Le Mire, *in Auct.* Du Pin, *Biblioth. &c.*

HATTON, I de ce nom, Abbé de Richenou, fut fait Archevêque de Mayence l'an 891, après Sunzo appellé aussi Sindorolde. Il présida au Concile de Trebur, l'an 895, & mourut, dit-on, l'an 912 ou 913. Hubalde, Moine de l'Ordre de saint Benoît, lui dédia un Traité de Musique. Il y a une Lettre de cet Evêque adressée au Pape Benoit VI, sur l'élection de Louïs, fils d'Arnoul, dans laquelle il le prie au nom des Evêques des Gaules, de ne point donner de Métropolitain aux Evêques de Moravie. * Otton de Frisingen, *l.* 5. *c.* 16. Réginon, *Annales de Fulde*, &c.

HATTON II, surnommé *Bonose*, Archevêque de Mayence, avoit été Abbé de Fulde, & ne gouverna qu'une année l'Eglise de Mayence, après Guillaume de Saxe, mort l'an 968.

☞ Les Centuriateurs de Magdebourg ont écrit que ce Hatton II fut mangé des rats, en punition de son avarice extrême, parce que, durant une grande famine, il avoit comparé les pauvres à des rats. Cependant aucun Historien contemporain de ce Prélat ne parle de cette punition prétendue. * *Consultez* Nicolas Serrarius, qui réfute cette fable dans son Histoire de Mayen-

ce. Il n'y a que les bonnes gens du païs, qui y ajoutent foi.

HATTON, Roi d'Arménie, vers l'an 1256, voyant son Royaume pillé & ravagé par les Sarazins, alla lui-même trouver le Grand-Cham de Tartarie, nommé *Cublay*, à qui il fit embrasser la Religion Chrétienne, & dont il obtint un puissant secours, pour se maintenir en paix dans ses Etats. Cublay envoya avec Hatton, son frére Haolone, qui chassa les Sarazins de l'Arménie, de la Syrie, & de la Terre-Sainte. * Kircher, *de la Chine.*

HATTON ou HAITON, Religieux de l'Ordre de Prémontré, vers l'an 1300, étoit, dit-on, parent du Roi d'Arménie, ce qui ne paroît pas vraisemblable. Il voyagea en Orient, dont il écrivit l'Histoire en François, sous le titre de *Passage de la Terre-Sainte.* Cette Histoire a été traduite en Latin par Nicolas Folion, & imprimée à Haguenau l'an 1529, à Bâle parmi les Historiens du Nouveau Monde l'an 1532, & 1555; & à Helmstad l'an 1585, dans la seconde partie des Auteurs de l'Histoire de Jérusalem, donnez par Reineccius: outre un Livre des Tartares, que Nicolas Salcoin ou Salcon traduisit vers l'année 1307 par ordre du Pape Clément. On dit que Hatton même lui dédia cet Ouvrage, intitulé *Historia Orientalis*, dont nous avons diverses éditions. André Muller l'a même publiée l'an 1672, à Cologne. * La Croix du Maine. Gesner. Vossius. Du Pin, *Biblioth. des Auteurs Ecclésiast. du XIV. siécle.*

* HATTON, famille de Vicomtes en Angleterre. *Christophle* Hatton qui aura un Article séparé, oncle maternel de *Guillaume* Newport, adopta son neveu qui après la mort de son oncle, arrivée en 1591, se fit appeller *Guillaume* Hatton. Ce dernier ne laissa point d'héritiers, & ses biens vinrent à *Christophle* Hatton fils & héritier de son plus proche parent *Jean* Hatton. Christophle fut fait Chevalier du Bain au couronnement de Jacques I. Il eut un fils qui fut aussi appellé *Christophle*, & qui fut fait Chevalier du Bain en même tems que son pére. Le Roi pour reconnoitre son zéle l'honora du titre de Lord Hatton de Kerby dans le Comté de Northampton. Il fut aussi Contrôlleur de la Cour de Charles I. Lorsque Charles II fut rétabli sur le thrône d'Angleterre, il le fit Conseiller Privé & Gouverneur de l'Isle de Guernsey. Hatton mourut en 1670, laissant d'*Elizabeth* fille aînée du Chevalier *Charles* de Montagu, 1. *Christophle*; 2. *Charles*; 3. *Marie*; 4. *Jean*; & 5. *Alicia.* Christophle fut fait par le Roi Charles II, Vicomte de Hatton & Gouverneur de l'Isle de Guernsey. Il épousa *Cécile* Tufton, troisiéme fille de *Jean* Comte de Thanet, de laquelle il eut *Anne* mariée à *Daniel* Finch, Comte de Nottingham. Il se maria en secondes noces avec *Françoise*, fille unique du Chevalier *Henri* Yelverton-d'Easton-Manduit, & il en eut plusieurs enfans qui moururent tous jeunes. Il eut enfin pour troisiéme femme *Elizabeth*, fille de *Guillaume* Haslewood de Mendel, de laquelle il eut, 1. *Guillaume* né en 1690, & qui succéda à son pére en 1706; 2. *Charles*; 3. *Jean*; 4. *Elizabeth*; 5. *Pénélope*; & 6. *Anne.* * *Gr. Dict. Univ. Holl. Peerage of Englandl.* 1. *p.* 403.

* HATTON (Christophle) Grand-Chancelier d'Angleterre sous le régne de la Reine Elizabeth, naquit à Holdenby dans le Comté de Northampton, d'une noble famille originaire du Comté de Chester. C'étoit un homme d'un grand favoir, d'un esprit pénétrant & d'une expérience consommée. Ces belles qualitez portérent Elizabeth à le faire Grand-Chancelier & Orateur. Il étoit si intégre que les Sujets regardoient ses sentences pour des Loix, & si sage que la Reine prenoit tous ses avis pour des Oracles. Cette Reine qui étoit fort exacte à se faire payer ce qu'on lui devoit, lui demanda un jour le payement d'une vieille dette, & voulut être payée sur le champ. Hatton qui n'étoit pas en état de satisfaire la Reine à l'instant, prit cela si fort à cœur qu'il tomba dans une maladie mortelle. La Reine se repentant de sa dureté, en fut si touchée qu'elle fit tout ce qu'elle put pour son rétablissement, jusques là même qu'elle lui porta quelques cordiaux. Mais cela fut inutile, & Hatton mourut en 1591. Il fut enterré à Londres dans l'Eglise de S. Pierre. Comme il n'avoit point d'enfant, il adopta son neveu *Guillaume* Newport qui changea son nom en celui de *Hatton.* * *Gr. Dict. Univ. Holl.*

HATTON CHATEAU ou HATTON-CHATEL, petite ville du Duché de Bar en Lorraine. Elle est située sur la riviére de Hatton, à cinq lieues de Verdun, vers le midi oriental. * Maty, *Dict. Géogr.*

* HATTUS, fils de Sçémahja, parent de David Roi d'Israël. * I *Chroniq.* ou *Paralip. ch.* 3. *v.* 22.

HATZFELD (le Comté d'). Il est dans la basse partie du Cercle du Haut Rhin, entre le Comté de Witgestein, & le Duché de Westphalie. Son étendue est d'environ quatre lieues de long, & deux de large. Hatzfeld, qui est un gros bourg, défendu par un bon château, en est le lieu le plus considérable. Ce païs a ses Comtes particuliers, qui possédent encore quelques Seigneuries en Franconie, en Vétéravie, & en Silésie. * Maty, *Dict. Géogr.*

HATUAN, petite ville, mais forte. Elle est dans la Haute Hongrie, sur la riviére de Zagywa, entre Pest & Agria, environ à six lieues de la premiére, & à dix de la derniere. * Maty, *Dict. Géogr.*

* HATZFELD, famille de Comtes de l'Empire, dans la Véteravie. Humbrecht pose pour souche de cette famille *Richard* qui vivoit en 968, & dont la femme s'appelloit *Reiffenberg.* Parmi ses Descendans on remarque entre autres *Godefroy* de Hatzfeld qui vivoit vers l'an 1386, & qui entre plusieurs fils laissa *Jean* & *Gothard.* Le premier fit la branche de Westphalie & de Berg avec le titre de Barons; mais les Descendans du second furent honorez du titre de Comtes. Gothard eut un fils unique nommé *George*, qui eut quatorze enfans, dont le plus jeune établit sa postérité dans la Hesse.

* HATZFELD (Melchior) Comte de Gleichen, Baron de Wildenberg & de Trachenberg, Seigneur de Frausnitz, de Blankenheim, de Kranigfeld, de Crottorf, de Schonstein, d'Halderberg, de Stetten & de Rosemberg, Conseiller Privé de l'Empereur, Membre du Conseil de Guerre & Général d'Armée, naquit en 1593, dans le château de Crottorf. Dès sa jeunesse il entra dans le service, & parvint par degrez jusques à la charge de Général dans les troupes Impériales. En 1636, l'Empereur l'envoya au secours de l'Electeur de Saxe avec quelques Régimens. En 1637, il contraignit les Suédois à abandonner la Saxe & à se retirer en Poméranie. En 1638, il battit les troupes Palatines, prit leur bagage & fit quantité de prisonniers parmi lesquels étoit Robert, Prince Palatin, qu'il envoya à l'Empereur: après quoi il se rendit maitre de Coppenburg, de Vecht & d'autres places. En 1641, il prit la ville de Dorsten par accord, & la remit entre les mains de l'Electeur de Cologne. De là il alla dans la Thuringe, & prit Heldrungen, Mansfeld & autres lieux. En 1642, il fit une campagne du côté du Rhin. En 1644, il réduisit Halberstadt & Oosterwyk sous sa puissance. En 1645, il perdit la bataille de Jancou en Bohéme, & fut fait prisonnier avec les principaux Officiers & la plus grande partie de l'Armée. Dès qu'il fut remis en liberté il répara cette perte. En 1657, lorsque l'Empereur Léopold envoya du secours à Jean-Casimir Roi de Pologne, il en donna le commandement au Comte Hatzfeld. A peine fut-il arrivé en Pologne, qu'il assiégea Cracovie, occupée par les Suédois, la prit après un mois de siége, & la remit entre les mains du Roi de Pologne. Bien-tôt après il se rendit à sa Seigneurie de Trachenberg, & mourut dans le village de Bowitsko le neuviéme Janv. 1658. Comme il ne laissa point d'héritiers, ses biens passérent au Comte *Herman* son frére & à sa sœur *Lucie* mariée au Baron de Nesselrode. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Theatr. Europ. Puffendorff, *Comment. de Reb. Suec.* Henelii *Silesiographia*, *c.* 8. *p.* 478

* HATZFELD (François, Comte de) Evêque de Bamberg & de Wurtzbourg, Duc de Franconie, naquit en 1596. Il embrassa l'état Ecclésiastique, & fut Chanoine & Chantre de la Cathédrale de Bamberg, Prévôt de l'Eglise Collégiale de St. Gangulphe, Chanoine de Kruitsbourg, Vidame de la Seigneurie de Wolfsbourg dans la Carinthie & Chanoine de Wurtzbourg. En 1630, Philippe-Adolphe, Evêque de Wurtzbourg, le députa à la Diéte du Collége Electoral; & en 1631, Jean-George, Evêque de Bamberg, l'envoya à l'Assemblée du Clergé qui se tenoit à Francfort sur le Mein; mais la victoire que remporta Gustave-Adolphe Roi de Suéde près de Leipsic, & les progrès dont elle fut suivie, rompirent bientôt toutes ces conférences. Hatzfeld se retira à Cologne & dans les Païs-Bas, & pendant son éloignement il fut en 1634 élu Evêque de Bamberg. En 1635, il fut installé dans la possession des deux Evêchez de Bamberg & de Wurtzbourg. En 1636, l'Empereur le nomma pour son Plénipotentiaire aux conférences de la paix qui se négocioit avec les Suédois, & il l'honora, aussi bien que ses fréres, de la dignité de Comte. En 1639, le Général Konigsmark ayant fait une invasion dans ses Etats, il fut obligé de lui rendre sans rançon Férentz Général des troupes Palatines, & de payer outre cela vint cinq mille risdales. Il étoit libéral envers les pauvres, & fit bâtir à Wurtzbourg une maison d'Orphelins. Le 20 Juin 1644, il tomba en foiblesse au milieu du repas, & mourut trois quarts d'heure après. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Puffendorff *de Reb. Suec.* Ludwig, *Script. Herbip. p.* 408.

H A V.

HAVANE, (La) ou SAINT CHRISTOVAL DE LA HAVANA, ville & port de mer de l'Isle de Cuba, une des Antilles dans l'Amérique septentrionale. Elle est des plus grandes de l'Isle, & le rendez-vous ordinaire de tous les vaisseaux qui partent de l'Amérique pour retourner en Espagne. La Havane est située sur la côte septentrionale de l'Isle, vis à vis de la pointe de la Floride, & c'est le séjour ordinaire du Gouverneur de Cuba: ce qui lui donne aujourd'hui le titre de capitale de l'Isle. *Voyez* CUBA. * Oëxmelin, *Hist. des Boucaniers.*

HAVARD. *Cherchez* HOWARD.

HAUBERT (Fief de Haubert.) Les anciens Historiens, & entre autres Villehardouin, *Histoire de la Conquête de Constantinople*, nous enseignent qu'autrefois Ber étoit pris pour *Baron* ou *Seigneur*; & que Haubert, signifioit *haut Baron*, ou *puissant Seigneur.* Tels furent en leur tems les Seigneurs de Bourbon, & les Seigneurs de Narbonne, de Beaujeu, & de Coucy, dont les Baronnies relevoient immédiatement du Roi, & de sa Couronne. C'est pourquoi du Tillet, en son Recueil, ou *Traité des rangs des Grands de France*, dit qu'anciennement *Baronie* signifioit *Seigneurie première après la Souveraine.* Les Baronies, que l'on nommoit fiefs régaliens ou royaux, avoient toute justice & autres droits mouvans de la Couronne. De là vient que plusieurs croyent que le fief de Haubert est originairement celui qui appartenoit à un Haut-ber, ou *haut Baron.* Mais d'autres disent que le fief de Haubert est ainsi nommé de la cotte de mailles, que le Vassal étoit obligé de porter lorsqu'il rendoit service en guerre, ou au Roi, quand son fief relevoit immédiatement de la Couronne, ou au Duc, ou Comte, dont il étoit mouvant. Ils remarquent que le mot Haubert vient du Saxon *halsberg*, qui signifie une *cotte de mailles*; & qu'il est probable que les François ont apporté ce mot de leur païs natal. C'est le sentiment de Vossius, de du Cange & de Pithou, qui nous apprend que l'on peut appeller fief de Haut-ber, *un fief de haut Baron, tenu immédiatement de la Couronne*; & fief de Haubert, *un fief de moyen genre, relevant d'un Seigneur particulier.* * *Lettre touchant le fief de Haubert*, 1682.

HAUBERT-VILLIERS, village à une lieue de Paris. Il est renommé par une Eglise qui y est dédiée à Notre-Dame des

des Vertus, & deſſervie par des Prêtres de l'Oratoire. C'eſt un lieu de dévotion pour beaucoup de perſonnes qui y vont de Paris & des lieux voiſins. L'an 1529, ſous le régne de François I, toutes les Paroiſſes de cette capitale du Royaume s'aſſemblérent dans la Cathédrale, d'où elles allérent en proceſſion à Notre-Dame des Vertus, avec une ſi grande quantité de torches & de flambeaux que ceux qui étoient vers Montlhéri crurent, en voyant cette grande lumiére, que le feu étoit dans la ville. * Du Chêne, *Antiquitez des villes de France*. Th. Corneille, *Dict. Géogr.*

* HAUBTWYL. *Voyez* HAUPTWEIL.

HAVEL, grande riviere du Marquiſat de Brandebourg, en Allemagne. Elle a ſa ſource dans le Duché de Meckelbourg, où elle baigne Furſtemberg, & après avoir ſéparé la Marche Uckerane du Comté de Ruppin, elle coule dans la Moyenne Marche, baignant Oranjebourg, Spandaw où elle reçoit la Sprehe, Potzdam, Brandebourg, Plaw & Ratenaw, & enfin, Havelberg dans la Seigneurie de Pregnitz; & à quelques lieues au-deſſous, elle ſe décharge dans l'Elbe. * Maty, *Dict. Géogr.*

HAVELBERG, ville d'Allemagne, dans la Marche de Brandebourg, capitale du Comté de Ruppin, a eu autrefois Evêché ſuffragant de Magdebourg. Cet Evêché a été ſécularifé dans les guerres civiles, & cédé à l'Electeur de Brandebourg par le Traité de Paſſaw. Havelberg eſt ſituée ſur le Havel, qui ſe jette à une lieue au-deſſous dans l'Elbe, à ſept ou huit lieues de Brandebourg. * Ortelius. Sanſon.

* HAVELLAND, eſt le nom que l'on donne à la contrée qui s'étend des deux côtez de la riviére de Havel.

* HAVELSKER, fort petite Iſle entre celles de Hieth & de Wiſt, eſt au nombre des Iſles Hebrides ou Weſternes. Les veaux marins vont vers cette ilette dans une certaine ſaiſon de l'année, & on les y prend fort commodément. * Beeverell, *Délices d'Ecoſſe*, *p.* 1353.

* HAVEMAN (Michel) naquit à Bremerfurde le 19 Nov. de l'an 1597. Après avoir appris les Langues Latine, Gréque & Hebraïque ſous Caſmannus, il alla continuer ſes études à Hambourg, d'où il ſe rendit à Roſtok. Sa réputation le fit appeller en 1624 à Stade, pour y enſeigner la Philoſophie & les Mathématiques. L'année ſuivante il fut fait Recteur, & dans la ſuite il devint Miniſtre. En 1629, le Général Tilly s'étant rendu maître de Stade, & ayant enlevé aux Luthériens leurs Egliſes, Haveman fut obligé de ſe retirer, ſur-tout parce qu'il étoit Auteur d'un Livre qu'il avoit écrit contre les Catholiques Romains & qui avoit pour titre, *Hodoſophia Evangelica contra Papalium ignem fatuum.* Il ſe tint pendant quelques tems à Hambourg, d'où il fut appellé à Norden par le Comte d'Ooſtfriſe pour y être Miniſtre de la Cour, Inſpecteur des Ecoles & Profeſſeur. Mais la tranquillité étant rétablie à Stade, il ſe rendit aux inſtances des Habitans qui le ſollicitérent fortement de revenir dans leur ville. On lui adreſſa dans la ſuite pluſieurs vocations très avantageuſes, mais il ne voulut point abandonner Stade. Lorſque les Duchez de Bréme & de Ferden furent cédez au Roi de Suéde par le Traité de Weſtphalie, il fut fait Surintendant-général du Duché de Bréme & Préſident du Conſiſtoire Royal. Il mourut le ſixiéme Janv. 1672. On a de lui, outre le Livre dont on a parlé plus haut, *Chriſtianiſmi Luminaria magna*; *Eris Euchariſtica*; *Annuſium ſive Cynoſura Studioſorum*; *De Jure Epiſcopali*; *Theognoſia Moſaica*, *Prophetica*, *Rabbinica*; *Gnomologia Synoptica*; *Anti-Wallius*, des Prédications ſur Eſaïe, &c. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Witte, *in Memor. Theol. p.* 1742.

HAVENIUS, (Arnoul) Chartreux, né à Bois-le-Duc l'an 1540, ſe fit Jéſuite l'an 1558, & paſſa vingt-ſept ans dans cette Compagnie. Depuis, l'amour de la ſolitude le fit entrer chez les Chartreux, où il mourut en réputation d'une grande piété l'an 1609. Nous avons divers Ouvrages de ſa façon, *Hiſtoria Carthuſianorum Ruremundenſium*; *Martyrum Anglorum*; *de Erectione novorum in Belgio Epiſcoporum*, &c. * Petreius, *Biblioth. Cart.* Valére André, *Biblioth. Belg.* &c.

HAVENREUTER, (Sébalde) Médecin de Nuremberg, y naquit en 1508. Son pére fut Confeſſeur & mourut jeune. Par les ſoins de quelques Patriciens il alla à Wittenberg en 1527, y prit le degré de Maître ès Arts, & alla enſuite à Tubingue, où il enſeigna l'Ethique & la Dialectique. Enſuite il s'appliqua à la Médecine & en fut créé Docteur. Enfin en 1540, il fut appellé à Straſbourg pour la chaire de Médecine & pour la charge de Médecin de la ville. Il mourut en 1581, & laiſſa un fils unique, dont l'Article ſuit. * Adami *Vitæ Medic.* Freheri *Theatrum.*

HAVENREUTER, (Jean-Louïs) fils du précédent, naquit à Straſbourg en 1548. Il y prit le degré de Maître ès Arts en 1574, & celui de Docteur en Médecine en 1585. En 1589, il abandonna la Médecine, & enſeigna uniquement la Phyſique & la Métaphyſique. Il fut nommé à un Canonicat de S. Thomas, & en 1613 il fut Doyen. Il mourut à Straſbourg en 1618, laiſſant *Compendium Phyſicæ*, & *Adagia claſſica.* * Adami *Vit. Med.* Freheri *Theatrum. Dict. Allemand.*

* HAUENSTEIN, petite ville dans le Briſgau avec un château & titre de Comté. Elle eſt ſituée près du Rhin au nord-eſt de la ville de Lauffenburg, l'une des quatre villes Foreſtiéres, de laquelle elle n'eſt éloignée que d'environ une lieue.

* HAVERFORD-WEST, bourg d'Angleterre, appellé par les Bretons *Alphord.* Il eſt dans le Comté de Pembrok, Province de la Principauté de Galles. Il eſt ſitué ſur la rive occidentale du Dugledy, dans un terrein fort inégal; mais à cela près, il eſt très bien bâti, grand & fort peuplé. * Beeverell, *Délices d'Angleterre*, *p.* 419.

* HAVET (Antoine) d'Arras, Docteur en Théologie, Religieux de l'Ordre de S. Dominique, fut premier Evêque de Namur. Ferréol lui attribue un petit Ouvrage intitulé *de Statu Belgii.* Il mourut le dernier jour de Novembre de l'an 1578. * Valére André, *Biblioth. Belgica*, *p.* 67.

HAVIEL, (Thomas) Chevalier Anglois, forma un parti contre Marie Reine d'Angleterre, l'an 1553. Il étoit fort attaché au Calviniſme, & ne pouvoit ſouffrir que la Reine l'abolît dans ſon Royaume. Comme il ne vouloit point paroître Chef de la conſpiration, il engagea dans ſon parti la Princeſſe Elizabeth, ſœur de pére de la Reine Marie, avec le Prince de Courtenay, petit-fils du Roi Edouard IV, & le Duc de Suffolck. S'étant enſuite aſſuré de la ville de Milthon, il ſe mit à la tête de douze cens chevaux, & de huit mille hommes de pié, s'approcha de la ville de Rocheſter, & la prit par intelligence au mois de Janvier 1554. Il s'y empara en même tems de deux grands vaiſſeaux, deſtinez pour porter en Angleterre le Prince d'Eſpagne, puis il s'avança vers Londres. La Reine lui fit dire que, ſi ſon alliance avec le Prince d'Eſpagne déplaiſoit aux Anglois, elle choiſiroit un autre mari qui fût à leur gré, & lui promit des gratifications conſidérables, s'il mettoit les armes bas. Mais Haviel qui s'aſſuroit d'être introduit dans Londres, par les complices qu'il y avoit, refuſa toutes ces offres. Cependant lorſqu'il penſoit ſe faire ouvrir une des portes de la ville, il fut inveſti par les troupes de la Reine, & fut pris avec environ deux cens des Conjurez, qui l'accompagnerent au ſupplice. * Varillas, *Hiſt. des Révol. en matiére de Religion.*

HAVILA. *Voyez* HEVILA.

* HAVILA, ſecond Fils de Cus, qui l'étoit de Cam, fils de Noé. On dit qu'il a donné ſon nom à une Province des Gétes au delà de la Numidie. * *Geneſe, ch.* 10. *v.* 7. Simon, *Dictionnaire de la Bible.*

* HAVILA, douziéme fils de Joktan, qui l'étoit d'Héber, Deſcendant du Patriarche Sem. * *Geneſe, ch.* 10. *v.* 29.

* HAVILA, province de l'Arabie ſeptentrionale, qu'habitérent les Iſmaëlites, aſſez près du Mont Liban. * *Geneſe, ch.* 25. *v.* 11. 12. 18. J. Le Clerc, *dans ſon Commentaire ſur la Geneſe.*

* HAVITH, ou AVITH, ville de la Tribu de Ruben, autrefois Capitale & ſéjour d'Adad, Roi d'Idumée. * *Geneſe, ch.* 36. *v.* 35. Son nom ſignifie *inique*, ou, *iniquité.* * Simon, *Dict. de la Bible.*

* HAULTON, beau bourg d'Angleterre dans le Comté de Cheſter, avec un château ſuperbe bâti à l'antique, & ſitué ſur une haute montagne. Il eſt entre la ville de Cheſter & celle de Mancheſter, à cinq lieues de la premiére, & à ſix de la derniére. On croit qu'il eſt la petite ville que l'on nommoit anciennement *Concangium.* * Beeverell, *Délices d'Angleterre*, *p.* 308. Maty, *Dict. Géogr.*

* HAUNOLD (Chriſtophle) naquit en 1610, à Altenthan en Baviére, & entra dans la Société des Jéſuites en 1630. Il mourut vers la fin du XVII ſiécle, après avoir enſeigné la Théologie l'eſpace de quinze années à Fribourg & à Ingolſtadt. On a de lui, *Controv. de Juſtit. & Jure privator. univ.*; *Curſus Theolog.*; *Inſtitut. Theologiæ*; *Defenſio pro infallibilitate Eccleſ. Roman.* * Sotwel *Bibl. S. J.*

HAVOTH-JAIR, c'eſt à dire, *Bourgs de Jaïr.* C'eſt le nom que Jaïr l'un des deſcendans de Manaſſé donna à divers lieux du pays de Galaad, dont il s'empara. * *Nomb. ch.* 32. *v.* 41.

* HAUPAS (Nicolas) d'Arras, Médecin, traduiſit de Grec en Latin les Aphoriſmes d'Hippocrate, & les enrichit de ſavantes Notes. * Valére André, *Biblioth. Belgica*, *p.* 688.

* HAUPORT (Robert de) Chevalier, a compoſé un Ouvrage intitulé *De Miraculis Virginis Deiparæ Tungrenſis, Camberonenſis & Cervienſis.* * Valére André, *Biblioth. Belgica*, *p.* 796.

HAUPTWEIL, beau bourg & château dans la Turgovie ſupérieure non loin de Biſchoffzell. Il apartient à une branche des Gonzebaths de S. Gall & eſt fort connu par ſa fabrique de toiles. * *Dict. Allemand.*

* HAURA ou HAVRA, petite ville de l'Arabie Heureuſe à l'oueſt-nord-oueſt de Médine, dont elle eſt éloignée d'environ cinquante lieues.

HAURAN & HAVRAN. *Voyez* AURAN.

HAVRE, lieu ſur le rivage de la mer, où les vaiſſeaux qui arrivent peuvent être en ſureté. Il ſignifie plus particuliérement un port fermé d'une chaîne, & qui a ſouvent un mole ou une jettée. On appelle *Havre de Barre*, un port où l'on ne ſauroit entrer que par la haute marée, à cauſe que l'entrée en eſt fermée par quelques bancs de ſable ou par des rochers. Le *Havre d'entrée*, ou autrement *de toute marée*, eſt un port où il y a aſſez de fond pour y pouvoir entrer en tout tems, ſoit de haute ou de baſſe mer. Havre, ſelon Bochart, vient de *Habar*, mot Hébreu, qui veut dire *s'aſſocier*; & ſelon d'autres de l'Alleman *Hafen*, *Port.* Du Cange le tire de *Habulum*, qui dans la baſſe Latinité ſignifie un *Port*, qu'on appelloit autrefois *Hable*, ou *Haule.* Il ajoûte que *Habulum* vient d'*Abla*, mot Arabe, qui veut dire *lier*, *attacher*, ou de *Hable*, *cable*, à cauſe qu'on arrête les navires dans un port avec des cables. * *Dict. des Arts.*

HAVRE DE GRACE, ville de France, dans la Province de Normandie, eſt ſituée à l'embouchure de la Seine, avec un beau port, & une citadelle des plus belles & des plus réguliéres, dix-huit lieues au deſſous de Rouen, entre Harfleur & Montivilliers, & à huit lieues de Fécamp. Le Roi François I commença à fortifier cette ville, pour en faire un rempart contre les courſes des Anglois. Henri II y fit travailler auſſi. Les Huguenots prirent cette ville ſous le régne de Charles IX, l'an 1562, & la remirent aux Anglois. On la reprit l'année ſuivante ſur ces derniers, commandez par le Comte de Warwick, qui la rendit le 27 Juillet avec toute l'artillerie, les munitions & les vaiſſeaux qui s'y trouvérent appartenir aux François. Les Huguenots formérent l'an 1569, une entrepriſe ſur le Havre de Grace; mais elle ne réuſſit pas. Le Roi Louïs XIII augmenta les fortifications du Havre de Grace, fit bâtir une citadelle flanquée de quatre baſtions royaux, & en fit une place importante, & une

une des Clefs du Royaume. La ville eſt très agréable, avec de beaux édifices, de jolies places, & eſt très conſidérable par ſon commerce. * De Thou, *Hiſtoire l.* 35. *&* 45. Du Chêne, *Antiquitez des villes de France.* Sincerus, *Itiner. Gall. &c.*

* HAVRE (Jean) de Gand, d'une naiſſance diſtinguée, & d'une rare ſavoir, fut Docteur en Droit Civil & Canonique, Orateur ſublime & excellent Poëte. Il exerça avec honneur à Gand la charge de Bourguemeſtre. Il laiſſa par ſon teſtament aux pauvres une rente annuelle de 2600 florins, & mourut en 1625, âgé de 74 ans, & cinq mois. Il a de ſon vivant publié une Satyre qui a pour titre *Arces Virtutis*, ſive *de vera animi tranquillitate.* Il y en ajoûta dans la ſuite deux autres, qui ont été publiées après la mort de l'Auteur par Gaſpar Gevartius. * Valére André, *Biblioth. Belgica*, *p.* 512.

* HAUSBERG, place de la Principauté de Minden à l'orient du Wézer, étoit ci-devant un Comté, que le dernier de cette race, ſavoir Othon III, Evêque de Minden, annexa à ſon Diocéſe en 1398. * *Gr. Dict. Univ. Holl.*

HAUTE-COMBE, village de Savoye, à une bonne lieue de Bellay, où il y a une Abbaye de l'Ordre de Citeaux. On y voit une fontaine qui tarit, & qui commence à côuler, deux fois par heure. Ses eaux ſe rendent dans le Bourget, qui eſt un lac voiſin. * Papyre Maſſon.

HAUTE-FEUILLE, dit l'Abbé de Hautefeuille, étoit natif d'Orléans, & mourut en Octobre 1724, âgé d'environ 78 ans. Il étoit depuis environ dix ans toûjours malade & au lit, tout entouré de Livres & d'inſtrumens de Mathématiques, & travaillant ſans ceſſe. Il a donné un aſſez grand nombre de petits Ouvrages, ſur quantité de découvertes de Phyſique & de Mathématique, qu'il avoit ou faites ou perfectionnées. Ces Ouvrages ne ſont pour la plupart que des cahiers d'une feuille ou deux *in quarto.* Il légua tous ſes Livres à la Bibliothéque du Chapitre d'Orléans qui s'ouvre tous les Mardis après dîné. Il avoit deſſein de fonder, au Collége des Jéſuites d'Orléans, un Profeſſeur en Mathématiques, mais les fonds qu'il a laiſſez n'ont pas été aſſez conſidérables. Il avoit beaucoup travaillé pour la perfection des montres & des pendules, & il s'imaginoit que M. Huygens lui avoit volé une de ſes inventions à ce ſujet. * *Bibliothéque de Richelet en* 1728.

HAUTE-FONTAINE, village avec Abbaye. Il eſt dans le Châlonnois en Champagne, ſur la riviére de Marne. * Maty, *Dict. Géogr.*

HAUTE-RIVE, petite ville de Languedoc ſur l'Ariége à peu près au midi de Toulouſe, dont elle eſt éloignée d'environ cinq lieues.

HAUTE-SERRE, (Antoine Dadin de). *Voyez* ALTESERRA.

HAUTE-VILLE, (Jacques de) ſavant perſonnage du Diocéſe de Mayence, vivoit dans le XIV ſiécle. Coccius en a fait mention ſur l'an 1360.

* HAUTHEM (Libertus de) de Tongres, Prieur des Chanoines Réguliers de la même ville, fut verſé dans toutes les Sciences & particuliérement en Philoſophie, en Théologie, en Médecine & en Mathématiques. Outre cela il entendoit fort bien les Langues Gréque & Hébraïque. Il a laiſſé en manuſcrit chez les Chanoines Réguliers de Tongres, *Exhortationum ſuper qualibet occurrentia Feſta partes tres, ordine alphabetico; Sermonum Faſciculus; Tractatus de Geometria.* Il mourut le 21 Octobre 1557.

* HAUTHEM, (Libertus de) neveu ou fils du frére du précédent, Recteur de la Congrégation de S. Jérôme à Liége & Profeſſeur à Mons, fut honoré de la couronne de Poëte. On a de lui, *De Verſibus faciendis Compendium; Ethica Vitæ Ratio; Theatrum Vitæ Humanæ; Gédéon*, Tragicomédie; *Oratio in Natalem Chriſti*, en vers héroïques; Κακογειτνία, ſive *de Mala Vicinia.* Il mourut en voyage, lorſqu'il revenoit de Rome dans ſon païs. * Valére André, *Biblioth. Belgica*, *p.* 627. *&* 628.

* HAUTIN (Jaques) de Lille, entra l'an 1617 dans la Compagnie de Jéſus, & enſeigna la Philoſophie à Douay. On a de lui, *Tractatus de Angelo Cuſtode*, ſeu *de mutuis Angeli Cuſtodis & Angelici Clientis Officiis; Rhetorica Adoleſcentum ingeniis accommodata; Tractatus Theologico-Moralis de Sacramento Euchariſtiæ.* * Valére André, *Biblioth. Belgica*, *p.* 412.

HAUT-PONT, (Raimond de) *De Alto Ponte*, Religieux Auguſtin, François, expliquoit vers l'an 1420, l'Ecriture Sainte à Paris, & écrivit des Commentaires ſur les Epîtres de S. Paul, &c.

* HAUTSCHILD (Lubert) Abbé du Monaſtére d'Eeckhouten, des Chanoines Réguliers de S. Auguſtin à Bruges, aſſiſta au Concile de Conſtance, d'où il revint revêtu de la dignité d'Evêque. Sandére dit qu'il a laiſſé quelques Manuſcrits. * Valére André, *Biblioth. Belgica*, *p.* 628.

HAUTVILLIERS, village avec Abbaye. Il eſt dans la Champagne, près de la Marne, à quatre lieues de Reims, du côté du midi. * Maty, *Dict. Géogr.*

* HAUWART (Hermes) de Flandre, Religieux de l'Ordre des Fréres Mineurs, Lecteur en Théologie dans le Couvent de Louvain, a compoſé des Commentaires ſur le premier & ſur le ſecond Livre des Sentences. Ils ſont en manuſcrit dans la Bibliothéque de Malines. Il mourut à Malines en 1567. * Valére André, *Biblioth. Belgica*, *p.* 385.

* HAUZEN petite ville du Cercle de Souabe dans le Kintzigerdal, appartenant au Prince de Furſtemberg. * *Gr. Diction. Univ. Holl.* Tromſder. Buccl. *Stem.*

HAUZEUR, (Matthias) Recollet, natif du Duché de Limbourg, exerça diverſes charges dans ſon Ordre. Il diſputa contre les Calviniſtes après la priſe de Maſtricht par les Hollandois l'an 1633, & publia les Actes de ſes diſputes Ce Pére compoſa un Traité intitulé, *Exorciſmus Catholicus maligni ſpiritus hæreteci; Eculeus Eccleſiaſticus, &c.* Il compoſa auſſi un Traité contre la doctrine de Janſénius, intitulé *Anatome S. Auguſtini*; & un Religieux de l'Ordre de Citeaux nommé Huart, lui ayant répondu en 1649, il repliqua. On ne ſait pas le tems de ſa mort. * Gerberon, *Hiſt. du Janſen. tome* 1. Valére André, *Biblioth. Belgica*, *p.* 659 *&* 660.

H A W. H A X.

HAWAS ou HAWECZ, ville de Perſe. *Voyez* AHUAZ.

* HAWKWOOD (Jean) naquit à Sible-Heningham dans le Comté d'Eſſex & vivoit ſous le régne d'Edouard III, Roi d'Angleterre. Son pére étoit Tanneur de ſon métier, & il le mena à Londres pour lui faire apprendre celui de Tailleur. Mais loin d'entrer dans les vues de ſon pére, il prit le parti des armes où il eut le bonheur d'être bientôt Capitaine. Il fut auſſi fait Chevalier. Il ſervit d'abord dans les guerres contre la France, & dans la ſuite il alla avec quelques troupes Angloiſes en Italie, & ſervit avec ſuccès dans la guerre de Monferrat ſous Galéas Duc de Milan, à la ſollicitation du frére du Duc, nommé Barnabé, duquel il épouſa la fille appellée *Donna-Domitia* qui lui apporta en mariage une dot conſidérable. Quelque tems après il abandonna le parti de ſon beau-frére & ſe rangea de celui de ſes ennemis. Dans la ſuite il alla à Rome où le Pape lui confia le commandement de ſes troupes, pour faire rentrer ſous ſon obéïſſance cette partie de la Provence qui s'en étoit ſouſtraite. Après avoir heureuſement exécuté cette commiſſion, il entra au ſervice du Duc de Florence, & mourut fort âgé dans cette ville en 1394. Les Florentins lui érigérent une ſtatue & lui dreſſérent un tombeau. Ses parens de Sible-Heningham lui rendirent les mêmes honneurs. Il eut un fils appellé *Jean*, qui naquit en Italie, & qui fut fait Chevalier par Henri IV, Roi d'Angleterre. * *Gr. Dict. Univ. Holl.*

* HAXTHAUSEN, famille conſidérable de Barons, dans la Baſſe Saxe, poſſéde la charge de Grand-Maître-d'Hôtel héréditaire de l'Evêché de Paderborn. Sur la fin du ſiécle paſſé, cette famille s'eſt établie dans le Marquiſat de Miſnie par Chriſtian Auguſte, Conſeiller Privé de l'Electeur de Saxe. * *Gr. Dict. Univ. Holl. Mémoires du tems.*

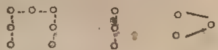
H A Y.

* HAY, bourg avec marché de la Principauté de Galles en Angleterre, ſur la rive droite de la Wye dans le Comté de Breknok, vers les confins des Comtez de Radnor & de Hereford, au nord-eſt de Breknok dont il eſt éloigné d'environ cinq lieues. On y voit les ruïnes de ſes anciens murs, & l'on y déterre quelquefois des médailles Romaines. Les Gallois l'appellent Frekethle, c'eſt à dire, ville du Coudrier. * Beeverell, *Délices d'Angleterre*, *p.* 430.

HAY (Jaques) Comte de Carliſle, vint en Angleterre avec Jaques I, & fut le premier Ecoſſois qui devint Pair d'Angleterre. Ce fut en 1615, ſous le titre de Baron de Hay à Dauley. En 1616, il fut envoyé en Ambaſſade vers Louïs XIII, Roi de France, pour faire redreſſer les griefs des Huguenots. Pendant ſon ſéjour à Paris, le Prince de Condé fut arrêté, & tous les mouvemens que ſe donna l'Ambaſſadeur pour le faire relâcher furent abſolument inutiles. A ſon retour en Angleterre en 1617, il fut fait Conſeiller Privé, & Vicomte de Donkaſter. Dans la même année il fut envoyé en Allemagne pour y remplir les fonctions d'Arbitre entre l'Empereur Ferdinand II, & les Bohémiens; mais cette négociation fut infructueuſe. En 1622, il retourna en France pour y offrir la médiation de ſon Maître entre le Roi de France & ſes Sujets Huguenots. La même année le Roi Jaques le créa Comte de Carliſle; & en 1624, il fut renvoyé pour la troiſiéme fois en France, afin d'y demander en mariage pour le Prince de Galles la Princeſſe *Henriette-Marie* qui lui fut accordée. Quand il fut de retour, le nouveau Roi Charles I l'honora du collier de l'Ordre de la Jarretiére. Il fut auſſi Maître de la Grande Garderobe, & Chambellan des deux Rois. En 1628, il fut envoyé en Ambaſſade vers les Etats Généraux des Provinces-Unies, pour la défenſe de la Mer Baltique. Enſuite il alla dans la même qualité à la Cour du Duc de Savoye, qui avoit été choiſi pour Médiateur entre la France & l'Angleterre à l'occaſion de la guerre de la Rochelle. Il fut enfin Chancelier & mourut en 1636. Il épouſa 1°. *Honorie*, fille d'*Edouard* Baron de Derby: 2°. *Lucie* Percy, fille de *Henri* Percy, Comte de Northumberland. Il eut pour fils unique Jaques II, Comte de Carliſle, qui mourut ſans laiſſer d'héritiers: de ſorte que le Roi Charles II donna à Charles Howard le Comté vacant. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Imhof, *Gen. Brit. part. poſt. c.* 3. *p.* 72.

HAY, Rabbin, un des *Gaons*, le dernier & le plus illuſtre des *Excellens*, étoit fils de *Sérira Gaon.* On prétend que ce Docteur deſcendoit en droite ligne de David Roi des Juifs. Pour le prouver on aſſure qu'il portoit un lion dans ſes armes, qui étoit auſſi dans celles des anciens Rois de Juda. Son pére étoit Chef de l'Académie qui étoit dans la ville de *Phéruts-Schibbaur*, ſituée à cinq milles de Babylone. Sérira ſe ſentant accablé de vieilleſſe remit ſa charge entre les mains de ſon fils. Il devint enſuite Chef de l'Academie de *Pundebita*, auſſi-bien que de celle de Peruts-Schibbaur, dans laquelle il avoit été Profeſſeur dès l'âge de vint-neuf ans. Mais s'étant attiré la jalouſie de ſa propre nation, ſon pére & lui tombérent dans une grande diſgrace. Cader étoit alors Calife. Voulant réprimer les Juifs qui avoient

trop profité des troubles précédens, & qui se donnoient plus d'autorité qu'il ne faloit, il écouta ce qu'on lui dit contre Sérira & Hay, riches & puissans, & qui gouvernoient la nation. On les arrêta prisonniers. Le Calife les dépouilla de tous leurs biens & fit pendre Sérira qui devoit avoir plus de cent ans. Hay eut le bonheur d'échaper. Il reprit même ses leçons dans l'Académie jusques en 1037. *David Ganz* dit qu'il mourut cette année-là, âgé de 69 ans. Il avoit une si grande réputation, qu'on venoit d'Orient & d'Occident pour le consulter. Il a laissé plusieurs Ouvrages, un Traité *des ventes & des achats* divisé en 60 sections, imprimé en 1602; *des Régles touchant les juremens*, imprimées la même année; *La Doctrine de l'Entendement*, Livre en vers & rempli de préceptes de Morale, imprimé pour la première fois en 1562; *L'Interprétation des Songes*, imprimé plusieurs fois; *Des Questions & des Réponses sur le Livre Jézira.* C'est-là que l'on voit qu'autrefois à Jérusalem on écrivoit le nom de Jehovah de la sorte.



Les Chrétiens soutiennent que chaque cercle représente la lumiére, & que comme on trouve trois de ces cercles par-tout, Hay a voulu par là expliquer la Trinité des Personnes dont chacune peut être regardée comme un cercle de lumiére. Hay étoit Poëte & Cabbaliste. Non seulement il a expliqué les termes de l'art de la Cabbale, mais aussi son Traité de la *Voix de Dieu en puissance*, est rempli de principes Cabbalistiques. * Wolfii *Biblioth. Hebræa.* Basnage, *Hist. des Juifs, &c. tome* 5. *p.* 1508. *&c.*

HAY, famille d'Écosse. Elle doit le commencement de sa noblesse à une action très illustre. On prétend que les Danois ayant envahi l'Ecosse sous le régne de Kenneth III, il se donna entre eux & les Ecossois une bataille, dans laquelle ces derniers ayant d'abord été mis en fuite, se retirérent du côté de Perth, & furent obligez de passer par un chemin très étroit entre les montagnes & la riviére de Tay. Un Païsan, qui se trouva là avec ses deux fils, trois personnes intrépides, se rendit maître du défilé, exhorta les fuyards à tourner tête contre l'ennemi, & s'opposa au passage de ceux qui voulurent continuer leur fuite. Il fit plus; il s'arma de tout ce qui lui tomba sous la main, & accompagné de ses deux fils armez d'une piéce de leur charrue, il fondit avec tant d'impétuosité sur les Danois, & il anima de telle sorte par son exemple les fuyards, que la victoire se déclara pour les Ecossois. L'ennemi, à son tour, fut mis en fuite, & l'Ecosse préservée de la servitude, sous laquelle les Danois avoient eu dessein de la réduire. Ce Païsan, connu depuis sous le nom de Hay, a été le fondateur de la famille dont on parle. Lui & ses fils se signalérent d'une façon extraordinaire dans le combat. Ils jettérent la consternation, & firent un grand carnage par-tout où ils combattirent. Cette belle action, qui fut le salut de la patrie, reçut une digne récompense; & depuis ce tems-là cette famille a été une des plus illustres du Royaume. Elle a produit plusieurs branches & plusieurs personnes de grand mérite. Le Comte d'ERROL en étoit le Chef en 1702, & avoit épousé *Anne* Drummond, sœur du Comte de Perth. * Bayle, *Dict. Crit.*

HAY, (Jean) Jésuite écossois, entra dans la Société l'an 1566, & fit à Rome son noviciat & la profession du quatriéme vœu. Il enseigna en divers endroits, en Pologne, en France, & dans les Païs-Bas. Son principal théâtre fut le Collége de Tournon, où il enseigna la Théologie, les Mathématiques, & la Langue Sainte Il mourut le 27 de Mai 1607, à Pont-à-Mousson, où il étoit Chancelier de l'Université. Il s'attacha fort aux Controverses, & composa divers Livres contre ceux de la Religion Réformée: un *Recueil de demandes aux Ministres; L'Apologie de ces demandes; Antimonium ad Responsa Bezæ; Disputatio contra Ministrum Anonymum Nemausensem.* Son *Helleborum Joanni Serrano*, trouvé parmi ses papiers, est gardé à Rome, dans les archives de la Société. Ce Jésuite a aussi composé un Livre contre Jean de Serres, qui est une réponse au 2. Anti-Jésuite de ce Ministre. Ses autres Ouvrages sont, *Scholia brevia in Bibliothecam sanctam Sixti Senensis*, & une Traduction Latine de quelques Lettres des Jésuites, écrites du Japon & du Pérou, qui fut imprimée à Anvers, l'an 1605, *in octavo.* Ce Jésuite eut une dispute verbale avec Pappus & avec Jean Sturmius. * Sotwel, *Biblioth. Script. Societ. Jesu.* Alegambe, &c.

HAY, (Alexandre) Jésuite, fut convaincu d'avoir tenu souvent des discours séditieux contre Henri IV, Roi de France, depuis la réduction de Paris, jusqu'à dire, que s'il passoit quelque jour devant le Collége des Jésuites, il se jetteroit volontiers sur lui de la fenêtre en bas, la tête la premiére, pour lui casser le cou. Pour cette raison & quelques semblables, il fut banni à perpétuité par Arrêt du dixiéme de Janvier 1595, avec ordre de tenir son ban, sous peine d'être pendu sans autre forme de procès. * Mézeray, *grande Hist. tome* 3. *p.* 1135, 1136. Anticoton, *p. m.* 38.

HAY, (Paul) du Châtellet. *Voyez* CHATELLET.

HAYAPOL. *Voyez* HAGUENBUIT.

HAYE, (La) bourg de Hollande, dit des Comtes, *Haga Comitum*, parce qu'elle étoit autrefois le séjour ordinaire des Comtes de Hollande, est le plus beau bourg de l'Europe, & qui surpasse en grandeur & en beauté une infinité de villes. Les belles promenades, & les allées d'arbres qui sont entre ses maisons, contribuent extrêmement à l'embellir. C'est le lieu où s'assemblent les Etats de la Province, outre les Etats Généraux, la Cour de Hollande, le Haut-Conseil, la Cour de Brabant, le Conseil d'Etat, &c. C'est aussi le lieu de la résidence ordinaire des Ambassadeurs que l'on envoye aux Etats; & c'étoit encore celle des Princes d'Orange. La Haye est à une demi-lieue de la mer, entre Leyden & Delft, où l'on va par des canaux. Le chemin qui méne à la mer est pavé & va droit à Schéveling, entre des arbres de chaque côté. En sortant de la Haye du côté de l'orient on entre dans un bois de haute futaye, dans lequel on a pratiqué plusieurs allées pour le plaisir de la promenade. * Guichardin, *Description du Païs-Bas.* Payen, *Voyage.* Junius, *Descr. Batav.*

HAYE, (La) bourg de France, dans la Touraine, avec titre de Baronnie, *Haga Turonica*, est située sur la Claise, un peu au dessus de son confluent avec la Vienne. Ce bourg a donné son nom à *Jean*, Seigneur de la Haye, Baron de Couteaux, & Lieutenant du Sénéchal de Poitou, qui fut tué vers l'an 1574, durant les guerres civiles. Il avoit composé des Mémoires des affaires de son tems, & d'autres Ouvrages. * La Croix-du-Maine parle de lui dans sa *Bibliothéque.*

HAYE, (Guillaume de la) qu'on croit fils de *Robert* de la Haye, Avocat du Roi en la Chambre du Thrésor l'an 1435, étoit de Paris, & aquit tant de réputation dans le Barreau, qu'il fut honoré de la charge de Président aux Requêtes du Palais. Depuis, le Roi Louïs XI, qui s'étoit servi de lui en diverses affaires, le nomma Président extraordinaire en la Grand' Chambre de son Parlement de Paris. La Haye continua ses services, sous le régne de Charles VIII, fut Prévôt des Marchands de Paris l'an 1484, & vivoit encore du tems de Louïs XII, l'an 1499. On pourra voir sa postérité, dans l'Histoire des Présidens au Parlement de Paris, du Sieur Blanchard, *p.* 115.

HAYE (Jean de la) Gentilhomme François, qui de lui-même étoit fort pauvre, mais qui avoit épousé une veuve riche & noble pour laquelle il avoit conduit un procès à Paris, acheta de l'argent de sa femme la charge de Lieutenant Civil de Poitiers. Lorsque cette place fut assiégée par l'Amiral de Coligny en 1569, il donna pour la défense de cette ville de telles preuves de sa valeur, que les Grands l'honorerent de leur amitié, & qu'il fut compté parmi les Hauts Officiers. Il étoit doué de plusieurs belles qualitez, il avoit un esprit élevé, un grand courage & une éloquence extraordinaire. Il étoit fort officieux & toujours prêt à rendre service à ceux qui avoient recours à lui. Mais son ambition immoderée gâta tout, & comme pour la satisfaire de maniére ou d'autre il employoit tous les ressorts imaginables, il se précipita enfin dans une perte inévitable. Il tâcha d'abord d'obtenir une place de Maître des Requêtes, & ensuite celle de Maire de Poitiers. Cela lui ayant manqué, il lui vint dans l'esprit, ou de faire bien du mal aux Huguenots pour se rendre par là plus agréable à la Cour, ou de leur faire beaucoup de bien afin de se rendre considérable parmi eux. Dans cette incertitude, il mit la main à l'œuvre & commença par travailler à réunir avec les Huguenots ceux que l'on appelloit Politiques. Depuis cela, il se donna bien des mouvemens, allant tantôt à la Cour, tantôt à la Rochelle où il lia une étroite amitié avec le célébre la Noue. Cependant il trouva peu de crédit auprès des Huguenots. Il avoit des espions & des partisans par-tout, & il pratiqua plusieurs entreprises secrettes, n'attendant que l'occasion de s'élever aux dépens du parti qui seroit le moins sur ses gardes. Il avoit dessein de surprendre la Rochelle, Fontenai ou Poitiers. Son entreprise sur Fontenai échoua, mais il ne laissa pas de poursuivre celle qu'il avoit formée sur Poitiers, y étant animé par le desir de se venger de quelques ennemis qu'il avoit dans cette ville. Il s'étoit rendu en personne dans cette derniére place travesti en Meûnier, & il donna de si bons ordres avec ceux avec qui il entretenoit de secrettes intelligences, qu'il ne doutoit nullement du succès. Mais Jay Boisseguin Gouverneur de Poitiers découvrit la méche par l'imprudence d'un des Conjurez nommé Bastardin, qui avertit un de ses amis de se précautionner contre le pillage. Là-dessus on se saisit de Bastardin, qui confessa tout & qui fut décapité le 16 Juillet de l'an 1575. On pendit dix ou douze de ses complices. En même tems on punit de la Haye en effigie. Ses amis lui conseilloient de se retirer, mais ils ne purent obtenir cela de lui, & il se tint dans sa terre de la Bégaudiére à une lieue de Poitiers. Cependant Joseph-Daniel de Sainte-Souline reçut ordre du Roi de le prendre mort ou vif, & pour l'exécuter il investit avec trois cens hommes de pié & soixante maîtres le lieu de sa retraite. De la Haye, voyant que s'il étoit pris, il ne pouvoit éviter de mourir d'une mort infame, fit tout ce qu'il put pour se faire tuer, & il y réüssit; mais son corps fut porté à Poitiers, & coupé par la main du Bourreau en quatre quartiers qui furent exposez sur des pieux, aussi bien que sa tête qu'on ficha proche de son effigie. On a de lui une *Rélation du siége de Poitiers*, & des *Mémoires de l'état de l'Aquitaine.* * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Thuanus, *Hist. l.* 57 & 60. Mézeray, *Hist. de France, tome* 3. *p.* 299. 339. 375. 376.

HAYE, (Jean de la) Religieux de l'Ordre de saint François, né à Paris le 20 Mars 1593, fut envoyé jeune en Espagne, où il se fit Religieux l'an 1611. Après avoir fait de grands progrès dans les Sciences, il fut jugé capable d'enseigner la Philosophie & la Théologie, ce qu'il fit avec une grande réputation. Depuis il revint en France, où il fut choisi pour être Prédicateur ordinaire de la Reine Anne d'Autriche. Ses occupations ne l'empêchérent pas de prendre soin de l'édition de plusieurs Ouvrages, qui font en tout quarante volumes, trois de Commentaires sur la Genése; deux sur l'Exode; trois sur l'Apocalypse; un pour les Prédicateurs, intitulé *Arbor vitæ*; les Oeuvres de saint Bernardin de Sienne; celles d'Alexandre de Hales sur l'Apocalypse; *Biblia maxima* en dix-neuf volumes, &c. Il mourut le 15 Octobre 1661, à Paris, dans le grand Couvent de son Ordre, & fut enterré devant le maître autel, où l'on voit au côté gau-

gauche, près du Chœur, son Epitaphe, que le P. Jacques Seguin du même Ordre y a fait mettre. * *Voyez* Richard Simon, *Hist. Crit. du Vieux Testament.*

HAYE (Jean de la) dit *Silvius*, Valet de chambre de Marguerite de Valois Reine de Navarre, rassembla en un corps les differens Ouvrages de cette Princesse, & les donna au public l'an 1547, sous le titre de *Marguerites de la Marguerite des Princesses. Voyez* MARGUERITE, Reine de Navarre.

HAYM. *Voyez* HOYM.

HAYMBOURG. *Voyez* HYMBOURG.

HAYMON, Anglois, Religieux de Saint Denys en France, puis Archidiacre de Cantorbéry, dans le XI siécle, composa divers Ouvrages sur l'Ecriture, *Revelatio corporis S. Dionysii; Tractatus de Martyribus, &c.* On dit qu'il mourut au mois d'Octobre vers l'an 1054. Les Auteurs parlent diversement de lui. *Consultez* Pitseus, Vossius, &c.

HAYMON, Evêque d'Halberstad. *Voyez* AIMON.

* HAYN, petite ville du Cercle de la Haute Saxe, en Allemagne dans la Misnie, sur la rive droite du Reder, au nord-ouest de Dresde, dont elle est éloignée de trois à quatre lieues.

HAYN, petite ville ou bourg avec citadelle. Ce lieu est dans la Principauté de Lignitz en Siléfie, sur la riviére de Deischa, à trois ou quatre lieues au-dessus de la ville de Lignitz, vers le couchant. * Maty, *Dict. Géogr.*

HAYNAULT. *Voyez* HAINAUT.

HAYNBOURG. *Voyez* HYMBOURG.

HAYNE. *Voyez* HAINE.

HAYNPOL. *Voyez* HAGUENBUIT.

* HAYNSBURG, village avec château & Bailliage, dans la Haute Saxe, entre Altenbourg & Naumbourg, est dans la Jurisdiction de l'Evêque de Naumbourg. * *Gr. Dict. Univ. Holl.*

HAYTON. *Voyez* HATTON.

H A Z.

HAZAEL, Roi de Syrie, vivoit l'an du monde 3146, & avant Jésus-Christ 889. Bénadad Roi de Syrie étant malade à Damas, ordonna à Hazaël d'aller trouver Elizée, & de lui demander s'il réchaperoit de cette maladie. Hazaël fit charger quarante chameaux de tout ce qu'il y avoit de plus exquis à Damas pour en faire présent à Elizée. Le Prophéte assura que Bénadad pourroit recouvrer la santé. Il lui prédit en même tems que ce Prince mourroit, & qu'il lui succéderoit. Ce Prophéte, qui savoit les maux qu'Hazaël devoit faire au peuple de Dieu, se mit à pleurer. Hazaël lui demanda la cause de sa tristesse & de ses larmes. Elizée lui dit qu'il savoit les maux qu'il devoit faire aux Israëlites, dont il brûleroit les villes, feroit passer au fil de l'épée les jeunes gens, écraseroit les petits enfans contre terre, & ouvriroit les entrailles des femmes enceintes. Hazaël vint rendre réponse au Roi, à qui il dit qu'Elizée l'avoit assûré qu'il pouvoit recouvrer la santé: mais le lendemain Hazael prit une couverture qu'il avoit trempée dans de l'eau, l'étendit sur le visage de Bénadad, & après sa mort s'empara du Royaume. Joram, Roi d'Israël, lui déclara la guerre, & défit une grande partie de son Armée. Mais quelque tems après, Hazaël marcha contre les Israëlites, ravagea & ruina entiérement le païs de Galaad, de Gad, de Ruben, de Manassé, toutes les frontiéres du Jourdain, & plusieurs autres païs. L'an du monde 3165, Hazaël déclara la guerre à Joas Roi de Juda, & mit le siége devant la ville de Geth. Après qu'il s'en fut rendu maître, il entreprit le siége de Jérusalem. Joas, pour en empêcher la prise & la ruine, envoya à Hazaël tout l'or & l'argent qui se trouvérent dans les thrésors du Temple & dans ceux du Roi. Hazaël, après les avoir reçus, se retira de devant Jérusalem. Après la mort d'Hazaël, son fils Bénadad régna en sa place. * II ou IV *Rois*, *ch.* 8. 9. 10. 12. &c.

HAZAEL, frére de Joab. *Voyez* AZAEL.

* HAZAJA, fils de Hadaja, & pére de Col-hosé, de la Tribu de Juda. * *Néhémie*, ou II *Esdras*, *ch.* 11. *v.* 5.

HAZAN, pére de Paltiel, qui fut un de ceux qu'on nomma pour partager la Terre de Canaan, au nom de sa Tribu, qui étoit celle d'Issachar. * *Nombres*, *ch.* 34. *v.* 26.

HAZAN (Isaac). *Voyez* ISAAC HAZAN.

HAZAN ou CAZAN. *Voyez* CAZAN.

HAZAREEL, ou AZAREEL, de la ville de Carchim, qui est dans la Tribu de Juda, étoit un des braves de l'Armée de David. * I *Chroniq.* ou *Paralip. ch.* 12. *v.* 6.

HAZAREEL, ou AZREEL, pére d'Hamasçai, de la Nation des Juifs, de la race des Lévites, s'habitua à Jérusalem après le retour de la captivité de Babylone. * *Néhémie*, ou II *Esdras*, *ch.* 11. *v.* 13.

* HAZAREEL, ou, selon quelques-uns, EZREL, Juif, qui après son retour de la captivité de Babylone, fut obligé de quitter sa femme, parce qu'elle n'étoit pas Juive de Religion. * *Esdras*, ou I *Esdras*, *ch.* 10. *v.* 41.

* HAZAREEL ou EZRIEL, fils de Jeroham, étoit un de ceux qui présidoient sur les Tribus d'Israël du tems du Roi David. * I *Chron.* ou *Paralip. ch.* 27. *v.* 22.

HAZART (Corneille) naquit à Oudenarde en Flandre, & entra l'an 1635 dans la Société des Jésuites. Il mourut à Anvers sur la fin du XVII siécle. On a de lui, outre plusieurs Disputes, *Historia Ecclesiastica sec. XVI & XVII. Part. VII.* * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Alegambe, *Bibl. Soc. Jesu.*

* HAZAZ, ou AZAZ, fils de Sçamah & pére de Bélah, de Tribu de Ruben. * I *Chroniq.* ou *Paralip. ch.* 5. *v.* 8.

HAZAZEL. *Voyez* AZAZEL.

* HAZAZIA, ou AZAZIAS, de la Tribu de Lévi, fut commis par le Roi Ezéchias, pour avoir soin des choses sacrées, sous la direction de Conanja, qui en eut la principale conduite. * II *Chroniq.* ou *Paralip. ch.* 31. *v.* 13. Il vivoit l'an du Monde 3309, avant Jésus-Christ 717. * Simon, *Dictionnaire de la Bible.*

* HAZBUC, ou AZBOC, pére de Néhémie, Habitant de Jérusalem, & Capitaine du demi-quartier de *Beth-tsur*, qui étoit une rue de cette ville. * *Néhémie*, ou II *Esdras*, *ch.* 3. *v.* 16.

HAZE (Jean de). *Voyez* HAAS.

HAZEKA, ou AZECA. *Voyez* AZECA.

HAZELOCK ou HAZELOCH, bourg avec château dans le Palatinat du Rhin au sud-est de Manheim, dont il est éloigné d'environ cinq lieues.

HAZELUINEN, petite ville fortifiée de Westphalie dans l'Evêché de Munster sur la Haze, au nord de Munster, tirant vers l'ouest, à la distance d'environ dix-sept lieues.

HAZENPOT, petite ville du Duché de Courlande à l'ouest de Goldingen, dont elle est éloignée d'environ cinq lieues.

HAZENPUHEL contrée de l'Evêché de Spire. C'est dans ce lieu que se donna le combat entre Adolphe de Nassau & Albert d'Autriche, où le dernier tua l'autre de sa propre main. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Lehm, *Speyer. Chron.*

HAZERIM. *Voyez* HATSERIM.

HAZER SUAL. *Voyez* HATSAR-SCUHAL.

HAZER-SUSIM. *Voyez* HATSAR-SUSIM.

* HAZGAD, ou AZGAD, Juif, dont les Enfans retournérent de la captivité de Babylone, au nombre de mille deux cens vint-deux. * *Esdras*, ou I *Esdras*, *ch.* 2. *v.* 12.

* HAZIEL, fils de Sçimhi Levite & Chantre. * I *Chroniq.* ou *Paralip. ch.* 23. *v.* 9.

* HAZIZA, ou AZIAZA, fils de Zattu ou Zéthua, étant de retour à Jérusalem de la captivité de Babylone, fut obligé de se séparer de sa femme, parce qu'elle n'étoit pas Juive. * *Esdras*, ou I *Esdras*, *ch.* 10. *v.* 7.

* HAZMAVETH, ou AZMOTH, second fils de Jehohadda, ou Jojada, frére d'Halemeth ou Alamath, & de Zimri ou Zamri, de la Tribu de Benjamin, & de la Famille de Saül Roi d'Israël.

Il y en eut encore un autre, fils de Hadiel, qui fut Intendant des Finances de David Roi d'Israël. Il étoit si affectionné à ce Prince, que pendant qu'il fuyoit la persécution de Saül, il attira Jaziel & Phallu à son service. Aussi lors que David fut paisible dans son Royaume, il lui donna cette charge en récompense. * I *Chroniq.* ou *Paralip. ch.* 8. *v.* 36. & *ch.* 27. *v.* 25. Le mot d'*Hazmaveth* ou *Azmoth* signifie *qui prend la mort*, ou, *plus fort que la mort.* * Simon, *Dictionnaire de la Bible.*

HAZMAVETH, ou AZMAVETH, un des trente Braves de l'Armée de David, dont il est parlé dans le II *de Samuel* ou *des Rois*, *ch.* 23. *v.* 31. & dans le I des *Chron.* ou *Paralipoménes*, *ch.* 11. *v.* 33. Dans le premier endroit il est surnommé Barhumite, & dans le second Baharumite. Le Pére Calmet explique ce mot par celui de *fils de Beromi*, ou de *Basbumi*; & d'autres prétendent qu'il faut entendre par là que Hasmaveth étoit de la ville de *Baburim* dans la Tribu de Benjamin.

HAZMAVETH, AZMAVETH, HAZMOTH, AZMOTH & BETH-AZMOTH, ville. *Voyez* AZMAVETH.

HAZMOTH, homme. *Voyez* HASMAVETH.

HAZMOTH, ville. *Voyez* AZMAVETH.

HAZO, ou AZAU, cinquiéme fils de Nacor, frére du Patriarche Abraham & de Milca. * *Genése*, *ch.* 22. *v.* 22.

HAZOR. *Voyez* HATSOR.

HAZREEL. *Voyez* HAZAREEL.

* HAZRIEL, un des Chefs de la demi-Tribu de Manassé, qui habita delà le Jourdain. C'étoit un homme fort & vaillant. Lui & les autres Chefs de cette demi-Tribu, abandonnérent Dieu, pour servir aux Idoles. * I *Chroniq.* ou *Paralip. ch.* 5. *v.* 24. Il y en eut un de la Tribu de Nephthali, qui fut pére de Jerimoth. * I *Chroniq.* ou *Paralip. ch.* 27. *v.* 19.

* HAZRIKAM, ou AZARICAM, fils d'Hasçabja & pére de Hasçub. * *Néhémie*, ou II *Esdras*, *ch.* 11. *v.* 15. I *Chron.* ou *Paralip. ch.* 9. *v.* 14.

HAZRIKAM, fils d'Atsel, de la Tribu de Benjamin. * I *Chroniq.* ou *Paralip. ch.* 8. *v.* 38.

* HAZRIKAM, fils de Néharja, est mis au rang de ceux qui sont descendus du Roi David. * I *Chroniq.* ou *Paralip. ch.* 3. *v.* 23.

* HAZUBA, ou AZUBA: il y a eu deux femmes Israëlites de ce nom. La premiére fut femme de Caleb fils d'Hetsron. * I *Chroniq* ou *Paralip. ch.* 2. *v.* 18.

La seconde étoit fille de Sçilhi, femme d'Asa Roi de Juda, & mére de Josaphat. * I ou III *Rois*, *ch.* 22. *v.* 42.

HAZUR ou AZUR, pére du faux Prophéte Hananja, dont il est parlé. * *Jérémie*, *ch.* 28. *v.* 1.

Il est aussi parlé d'un Hazur, pére de Jaazanja, un des principaux du peuple d'Israël, dans *Ezéchiel*, *ch.* 11. *v.* 1.

H E A.

HEA, Province du Royaume de Maroc en Afrique, est bornée à l'orient par la Province de Maratmield; au midi par les Provinces de Sus & de Guzula, & par les montagnes du grand Atlas; à l'occident par l'océan; au septentrion par la Province de Duccala. Cette Province nourrit quantité de chévres, dont on fait les Maroquins, & produit beaucoup d'orge, mais point de blé. Les Habitans font un grand trafic des cires que les mouches à miel leur produisent en abondance. Ils n'y cultivent ni vignes ni jardins, quoiqu'il y en pût avoir de fort beaux dans

dans les vallées, à cause des fontaines & des ruisseaux qui y coulent. Ils n'y plantent point non plus d'oliviers; & l'huile dont ils se servent, vient des noyaux d'un certain fruit, que portent des arbres épineux, nommez *Erquen*. Ce fruit, qui est gros comme un abricot, n'a que le noyau couvert d'une peau, & brille la nuit comme une étoile, quand il est mûr. De l'amande qu'il renferme, on fait l'huile d'Erquen, laquelle est de mauvais goût. On trouve dans les forêts beaucoup de cerfs, de chevreuils, de sangliers, & de liévres, qui sont les plus grands qu'il y ait en toute la Barbarie. Il n'y a chez ce peuple ennemi des Sciences, que les Alfaquis, ou Docteurs de la Loi, qui sachent lire. On n'y voit ni Médecins, ni Chirurgiens, ni Apothicaires, ni Epiciers; & les maladies se guérissent par les diétes, ou en appliquant le feu à la partie où est le mal. On y trouve seulement quelques Barbiers, pour circoncire les enfans, & pour faire le poil. Ces peuples sont tous Mahométans; mais fort ignorans dans tout ce qui regarde leur Religion; ce qui fait que les Alfaquis les conduisent comme ils veulent. Il n'y a que les gens de distinction & les femmes galantes, qui portent des chemises, parce que le païs ne produit point de chanvre, ni de lin. Les jeunes gens se font raser les cheveux & la barbe jusqu'à ce qu'ils se marient, & alors ils se laissent venir le poil & la barbe, & un toupet de cheveux au haut de la tête, pour marquer qu'ils sont Mahométans: ils mangent plutôt de la chair de chévre ou de brebis, que de mouton, ou de vache, parce qu'ils disent qu'elle est plus saine; mais il y a apparence que c'est à cause qu'elle y est plus en abondance. Les œufs & les poules ne leur coutent guére; car la douzaine d'œufs n'y vaut que quatre maravédis, ou quatre doubles monnoye de France; & une poule, huit ou dix maravédis au plus. Lorsqu'ils prennent leur repas, ils s'asseyent par terre, & mangent seulement de la main droite, parce qu'ils se servent de la gauche pour se laver avant que de faire leur oraison. Leur Religion ne leur permet pas de manger avec des cuilliers, ni même d'avoir des napes & des serviettes; & lorsqu'ils se sont lavez les mains, ils ne les essuyent pas; mais ils les tiennent à l'air, jusqu'à ce qu'elles soient séches. Leurs armes sont trois ou quatre dards, qu'ils portent à la main, avec des poignards courbez en faucilles, & qui coupent en dedans. Ils se servent aussi de frondes; & quelques-uns se sont accoutumez à manier l'arquebuse, & l'arbalête. Ils ont peu de chevaux, encore sont-ils petits; mais si legers, que, sans être ferrez, ils grimpent sur les montagnes, comme des chévres. Leurs cavaliers portent des lances avec de petites rondaches de cuir, & des coutelas faits comme leurs poignards. Comme ils n'ont ni mules ni bœufs, ils labourent leurs terres avec des ânes, qui sont forts, quoique petits. * Marmol, *de l'Afrique*, *l.* 3.

HEADON, petite ville d'Angleterre, dans la contrée du Comté d'Yorck, qu'on appelle *Holderness*, est située sur une petite riviére, à quatre milles Anglois de Hull, & est fort déchue depuis l'agrandissement de cette derniére. * *Diction. Anglois.*

* HEAN, ville du Royaume de Tunquin en Asie sur la riviére de Rokbo, à quatre-vints lieues de la mer, est une ville assez grande & passablement belle. Elle n'est pas fortifiée & comprend environ deux mille maisons, mais elle n'est habitée, que par de pauvres gens. Le Gouverneur de la Province y fait sa résidence, & les François y ont un Comptoir & un Evêque. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Dampier, *Voyages*, *partie* 3. *ch.* 1.

* HEATH, (Nicolas) Archevêque d'York, & Chancelier d'Angleterre sous le régne de Marie, naquit à Londres, & fut élevé d'abord dans le Collége de Christ, & ensuite dans celui de Clare-Hall à l'Académie de Cambridge. Il fut Aumônier du Roi Henri VIII, qui le fit Evêque de Rochester, & ensuite de Worcester. Il fut déposé par Edouard VI, & rétabli par la Reine Marie, qui non seulement lui donna l'Archevêché d'York, mais le fit aussi Grand-Chancelier d'Angleterre. C'étoit un homme de savoir, d'esprit & de probité, & qui songeoit plus à satisfaire sa conscience qu'à persécuter. Il étoit si modére qu'on le choisit avec Nicolas Bacon, pour Président de la Conférence qui se tint entre les Catholiques & les Réformez dans la premiére année du régne d'Elizabeth. Mais s'étant laissé préoccuper des sentimens des Prélats qui avoient été mis en prison comme lui, il ne put se résoudre à reconnoitre la Suprématie de la Reine tant dans le spirituel que dans le temporel: ce qui le fit déposer une seconde fois. Alors il se retira sur ses terres dans le Comté de Surrey, & passa là le reste de ses jours dans l'étude & dans les exercices de piété. Il mourut en 1566. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Cambden, *Annal.* Burnet, *Histoire de la Réformation d'Angleterre.*

* HEATH (Thomas) Jésuite, dont le frére avoit été Archevêque d'Yorck, fut envoyé l'an 1568 en Angleterre par ses Supérieurs en qualité de Missionnaire, avec ordre de faire semblant d'être Puritain. Il étoit pourvu de certains Livres qui favorisoient l'Arianisme & la Doctrine des Anabaptistes, & il avoit ordre de mêler le Puritanisme à ces erreurs. Ce Jésuite, ayant prêché pendant six ans en divers endroits de la campagne, vétu comme un pauvre Ministre, s'adressa au Doyen de Rochester pour avoir de l'emploi. Le Doyen le fit prêcher dans l'Eglise Cathédrale, afin de pouvoir juger de ses talens. Il prêcha sur ces paroles, *Actes*, *ch.* 12. *v.* 5, *l'Eglise faisoit sans cesse des priéres à Dieu pour Pierre*, & il remarqua que ces priéres ne ressembloient pas à celles de la Liturgie Angloise. Pendant qu'il prêchoit, il laissa tomber par hazard une Lettre de sa poche. Le Sacristain la remit entre les mains de l'Evêque. Cette Lettre avoit été écrite par un Jésuite de Madrid nommé *Malt*, & elle étoit adressée à ce Prédicateur sous le nom de Thomas Fine. Elle contenoit des instructions par rapport à sa Mission. L'Evêque l'ayant examiné, il avoüa qu'il avoit été Jésuite: il ajoûta qu'il n'étoit plus de la même Religion, qu'il n'approuvoit pas tous les sentimens du parti Episcopal, & qu'il tâchoit de porter la Reformation plus loin, & de mettre les Protestans dans un plus grand éloignement de l'Eglise Romaine. Après cet examen on visita sa chambre, & l'on y trouva une Licence des Jésuites, & une Bulle du Pape Pie V, qui lui permettoit de prêcher telle Doctrine que ses Supérieurs trouveroient à propos: c'étoit dans le dessein de brouiller les Protestans. On trouva dans son coffre des Livres contre le Batême des enfans, & quelques autres Ouvrages hétérodoxes. Il fut condamné à paroître au pilori trois fois, on lui coupa les oreilles, on lui fendit le nez & on lui marqua le front de la Lettre R. Il fut aussi condamné à une prison perpétuelle; mais la mort le délivra de ses malheurs en peu de mois. Ceci est tiré des Archives de Rochester. * *Biblioth. Angloise*, *tome* 1. *partie* 1. *p.* 176 & 177.

* HEAUVILLE (N...) Abbé de Chante-Merle, Poëte François, a donné au Public un Catéchisme en vers, dans lequel on trouve les Véritez Chrétiennes, expliquées d'une maniére si intelligible & si exacte, que toutes sortes de personnes peuvent s'en servir utilement. * Baillet, *Jugemens des Savans*, *tome* 4. *partie* 2. *p.* 368. *n.* 1529. édit. d'Amsterdam 1725.

* HE'AYE, ville de Perse, est a 74 degrez 35 minutes de longitude & à 32 degrez 50 minutes de latitude. C'est une grande villace. * Tavernier, *Voyages de Perse*, *l.* 3. *ch.* 13. & *dernier.*

H E B.

HE'BAL fils de Sçobal ou Sobal, & arriére-petit-fils de Séhir ou Seïr le Horien ou Horréen. * *Genése*, *ch.* 36. *v.* 23. Le P. Calmet, *Dict. de la Bible.*

HE'BAL, ou E'BAL, montagne de la Palestine, dans la Tribu d'Ephraïm. Hébal & Garizim sont si près l'un de l'autre, qu'il n'y a entre deux qu'une vallée d'environ deux cens pas de largeur. Dans cette vallée est la ville de Sichem. Les deux montagnes sont d'une longueur, d'une hauteur & d'une forme semblables. Leur figure est en demi-cercle. Elles sont si escarpées du côté de Sichem, qu'elle n'ont aucun talus. Leur longueur est au plus d'une demi-lieue. Le mont Hébal est fort sujet aux tremblemens de terre, qui peut-être y ont causé les grandes ouvertures, ou cavernes que l'on y voit. Après que Josué eut fait publier aux Israëlites la Loi du Décalogue sur le mont Garizim, où il prédit de grandes bénédictions pour ceux qui l'observeroient, il s'arrêta sur le mont Hébal, où il fulmina une infinité de malédictions contre ceux qui violeroient cette même Loi, comme il est marqué dans *Josué*, *ch.* 8. *v.* 33. & 34. * Eusébe Nier, *de Mirac. natur. terræ promissæ*, *c.* 14. Le Pére Calmet, *Dict. de la Bible.*

HEBDOMAS, nom d'un Orateur dont parle Lucien. Il donnoit congé une fois la semaine à ses Ecoliers, & passoit le tems à railler & à folâtrer avec le peuple, comme les Ecoliers font aux jours de congé.

HE'BE', fille de Jupiter & de Junon. Quelques Auteurs disent, que Junon seule étoit sa mére, & qu'ayant été invitée à un festin par Apollon, elle y mangea tant de laitues sauvages, qu'étant auparavant stérile, elle devint grosse dès ce moment de Hébé. On ajoûte que la beauté de cette derniére lui fit donner le nom de Déesse de la Jeunesse, & que Jupiter lui commit le soin de lui verser à boire; mais un jour étant tombée en la présence des Dieux, & ayant découvert ce que l'honnêteté ordonne de cacher, Jupiter la déposa de son emploi, pour le donner à Ganymède. Ensuite Hercule ayant été mis au nombre des Dieux, épousa Hébé, laquelle en considération de son nouvel époux, rajeunit Iolaüs, fils d'Iphiclus, alors tout caduc. Pausanias parle du Temple que les Corinthiens avoient bâti en l'honneur de Hébé, Cicéron explique cette fable, *Tusculanæ Quæst.* *l.* 1.

☞ Les Anciens prennent Hébé pour la Déesse de la Jeunesse, à qui ils avoient consacré des Temples. Les Corinthiens lui faisoient des sacrifices dans un petit bois, qui servoit d'un lieu d'asyle à tous les Criminels qui s'y réfugioient; & les Esclaves devenus libres attachoient aux arbres leurs chaînes, & les autres marques de leur esclavage. On la réprésentoit sous la figure d'une jeune fille couronnée de fleurs.

HEBED, pére de Gahal, qui ne voulut point reconnoître pour Juge Abimélec, fils de Gédéon. * *Juges*, *ch.* 9. *v.* 28.

HE'BED, fils de Jonathan des enfans de Hadin, revint de la captivité de Babylone à Jérusalem, avec cinquante personnes de sa famille. * *Esdras* ou I *Esdras*, *ch.* 8. *v.* 6.

HEBED-JE'SU, Patriarche des Nestoriens, réuni à l'Eglise Romaine sous Pie IV, en 1562, autrement nommé ABDISSI, fut créé Patriarche des Nestoriens par Jules III après la mort de Simon Julacha. Il avoit été Métropolitain de Soba, & avoit composé plusieurs Livres en faveur de la doctrine des Nestoriens; mais étant venu à Rome sous Jules III, il fit abjuration du Nestorianisme, & fut déclaré Patriarche, dignité qui lui fut confirmée par Pie IV, dans le second voyage qu'il fit à Rome. Il attira plusieurs Nestoriens à la Communion Romaine. Ahathalla lui succéda, & ayant vécu fort peu de tems, il eut pour successeur Denha Simon, qui étoit auparavant Archevêque de Gelu: celui-ci fut contraint d'abandonner Caraémit, où son prédécesseur avoit fait sa résidence. Ils se retirérent dans la Province de Zeinalbech, à l'extrémité de la Perse, pour céder au Patriarche de Babylone. Son successeur, qui se nommoit Simon, résida au même lieu. Fra-Paolo a rapporté qu'Hébed-Jésu avoit écrit une Lettre au Concile de Trente; mais ce fait lui est contesté par le Cardinal Palavicin, & n'est pas bien vérifié. * Fra-Paolo & Palavicin, *Hist. du Concile de Trente.* De Mony, *Hist. Critique des Eglises du Levant.* Bayle, *Dictionnaire Critique.* *Voyez* ABDISSI, & E'BED-JE'SU.

HE'BER, fils de Salé, naquit l'an du monde 1754, & avant Jésus-

Jéſus-Chriſt 2281. A l'âge de 35 ans, il eut *Phaleg*, dont le nom ſignifie, *diviſion*, parce que ce fut l'an du partage du monde, que Noé fit à ſes enfans. Héber mourut âgé de 464 ans, comme il eſt marqué dans la *Geneſe*, ſelon la Vulgate, & non pas de 404, comme il y a dans les Septante, ce qui eſt ſans doute une faute de Copiſte. * *Geneſe*, *c.* 11.

☞ Les Interprétes de l'Ecriture Sainte propoſent deux queſtions au ſujet de Héber; 1. ſi c'eſt le même dont il eſt parlé en deux endroits de la Geneſe: 2. s'il a donné ſon nom aux Hébreux. Sur la premiére, Oléaſter croit que ce Héber dont il eſt fait mention dans *la Geneſe*, *ch.* 11, n'eſt pas le même dont on trouve le nom *ch.* 10, & s'imagine qu'il y en a eu un fils de Sem, & l'autre de Salé. Cependant, les autres Interprétes ne ſont pas de ce ſentiment, & ſaint Auguſtin montre dans la *Cité de Dieu*, *l.* 16. *c.* 3, qu'il n'y a point de différence de l'un à l'autre. Sur la ſeconde queſtion, Joſéphe, Euſébe, ſaint Jérôme, le Vénérable Béde, ſaint Iſidore, & preſque tous les nouveaux Interprétes aſſurent, que les Hébreux ont tiré leur nom de Héber, qui conſerva la véritable Religion & la premiére Langue nommée de ſon nom *Hébraïque*, depuis la confuſion de ces mêmes Langues. D'autres ont cru, au contraire, que le nom d'Hébreu vient d'Abraham, *Hebræi quaſi Abrachi.* Saint Auguſtin avoit été de ce ſentiment, *De conſenſu Evangeliſtarum l.* 1. *ch.* 14; mais dans ſes Retractations, *l.* 2. *c.* 15, dans *la Cité de Dieu*, *l.* 16. *c.* 3. & *l.* 18. *c.* 39, il ſuit la premiére opinion. M. Huet, dans ſa Démonſtration Evangélique, à néanmoins entrepris de montrer après d'autres Savans, que le nom des Hébreux vient du mot *Héber*, c'eſt à dire, *de delà*, parce qu'ils étoient venus d'au delà de l'Euphrate. C'eſt en effet le ſentiment le plus probable; car Abraham n'eſt nommé Hébreu, que parce qu'il étoit venu d'au delà de l'Euphrate, & non pas parce qu'il deſcendoit de Héber; car il n'y auroit pas eu plus de raiſon de donner ce nom à Abraham & à ſa poſtérité, qu'aux autres Deſcendans de Héber. Dans la *Geneſe*, *ch.* 14, où on lit dans la Vulgate, *Abram Hebræo*, qui eſt le premier endroit où il ſoit ainſi qualifié, la verſion des Septante porte Ἄβραμ τῷ περάτῃ, *à Abram paſſager*, c'eſt à dire, qui avoit paſſé l'Euphrate. C'eſt dans le même ſens que les peuples de delà ce fleuve ſont nommez fils de Héber, *Geneſe*, *ch.* 10. *v.* 21, & que Joſeph dit à Pharaon, *qu'il a été enlevé du païs de Héber*, c'eſt à dire, du païs où habitoient des gens de delà l'Euphrate; car alors le païs de Chanaan ne pouvoit pas être appellé du nom du païs des Hébreux. * Joſephe, *Antiq. Judaïq. l.* 1. *c.* 7. Euſébe, *en la Chron.* S. Jerôme, *in Trad. Hebr. in c.* 10. *Geneſ.* Bede, *in quæſt. in Gen.* Saint Iſidore, *Orig. l.* 9. Petreius, *ſup. Gen. c.* 14. Lyranus. Eugubinus, Cajetan. Salian, *in Annal. Sacr.* Sponde & Torniel, *An. M.* 1774, 1932, 2217. Huet, *in Demonſtr. Evang.*

* HE'BER, Fils de Bériha, & petit-fils d'Aſçer l'un des douze Patriarches, fut Chef d'une Famille, qui fut appellée de ſon nom la Famille des *Hébérites.* * *Geneſe*, *ch.* 46. *v.* 17. *Nombr. ch.* 26. *v.* 45.

* HE'BER, Kénien, mari de Jahel, qui planta un clou dans la temple de Siſera. * *Juges*, *ch.* 4. *v.* 21. *Voyez* ABER.

HE'BERNE, ou HERBERNE, Archévêque de Tours, ſuccéda à Adeard au commencement du IX ſiécle, vers l'an 805. Il écrivit un Livre des Miracles de ſaint Martin. * Voſſius, *de Hiſt. Lat.* Sainte-Marthe, *Gall. Chriſt. tome* 1. *p.* 749. & 750. *Chron Turon.*

HE'BERS, qui prend le titre de *Clerc*, Auteur d'un Roman nommé *les ſept Sages*, ou *Dolophates*, témoigne qu'il le traduiſit du Latin d'un Moine de l'Abbaye de Haute-Selve, nommé *Dom Jheans*, c'eſt à dire, *Dom Jean.* Cet Ouvrage eſt en vers: on croit qu'il fut écrit, ou ſous le régne de Louïs VIII, pére de ſaint Louïs, ou ſous celui de Louïs *Hutin*, X du nom. * Du Verdier, La Croix du Maine, *Biblioth. Franç.*

HE'BERT. *Cherchez* HERBERT.

HE'BRE, (*Hebrus*) fleuve de Thrace, célébre dans les écrits des Poëtes, a ſa ſource dans le mont Hæmus, aujourd'hui *Balkan*, ſur les frontiéres de la Macédoine. Il coule à l'orient, où il arroſe Filippopoli & Andrinople; de là vers le midi, où il ſe groſſit de quelques riviéres, & baigne la ville de Trajanopoli. Enfin il ſe jette dans l'Archipel. Leunclavius, & les autres Modernes l'appellent aujourd'hui *La Mariza.* * Pline. Strabon. Leunclavius. Baudrand, &c.

HE'BREU: c'eſt le nom qui fut donné à Abraham, quand il vint de Méſopotamie dans la terre de Chanaan, parce qu'Habar ſignifie d'*au delà*, & qu'il venoit d'au delà du fleuve de l'Euphrate. Depuis ce tems-là les Deſcendans d'Abraham ont été appellez Hébreux juſqu'à la ſeparation des dix Tribus, qui formerent le Royaume de Samarie, comme les deux autres celui de Juda; mais ce nom eſt demeuré particuliérement aux fils de Jacob & à leurs deſcendans, qui ont été appellez enfans d'Iſraël, & depuis Juifs. Les anciens Juifs ſont diſtingués des Juifs Helléniſtes par ce terme d'Hébreux, & même les Juifs de religion des Gentils convertis. On n'a appellé la langue des Juifs la langue Hébraïque, que depuis que les Juifs Helléniſtes, qui parloient Grec, ſe ſont voulu diſtinguer de ceux qui parloient l'ancienne langue des Juifs. Après le retour des Juifs de la captivité de Babylone, la langue Syriaque fut nommée Hébraïque, comme il paroît par les mots Syriaques qui ſont dans les Evangiles, où il eſt dit qu'ils ſont Hébreux; mais depuis le nom de langue Hébraïque eſt demeuré à l'ancienne langue des Juifs, dans laquelle ſont écrits la plûpart des livres de l'Ancien Teſtament. * Du Pin, *Diſſertation préliminaire ſur la Bible.*

HEBRI. *Voyez* HIBRI.

HEBRIDES, EBUDES ou WESTERNES, Iles de l'océan ſeptentrional, à l'occident de l'Ecoſſe. On en compte près de trois cens, dont les plus conſidérables ſont Lewis, Skie, Mul ou Mula, Arren, Yle, Kolumkil, Kolmkill, Cholmkill ou Chilca, & Euſt. L'Ile de Lewis a un bourg nommé Stoy, & quelques villages. La Preſqu'Ile de Harray en fait partie, & c'eſt où eſt l'ancien Monaſtére de Rowadill. L'Ile de Skie a le bourg de Dunwegen. Mula a le château de Dowart; Arren a le château d'Arren; Yle a la ville de Crum, & quelques villages; Kolumkil a une ville du même nom, qui eſt le Siége d'un Evêque ſuffragant de Glaſcow en Ecoſſe; Euſt ou Vyſt a pluſieurs places, comme ſaint Patrice, ſaint Pierre, &c. Les peuples de ces Iles ſont fort groſſiers; ils ne mangent que du pain d'orge & d'avoine, & de la chair à demi-cuite, & ne boivent que de l'eau, ou du petit lait dans leurs feſtins. Ils ſe plaiſent fort à porter des habits bigarrez de diverſes couleurs, mais principalement rayez de poupre & de bleu. On les voit ſouvent couchez ſur la dure en pleine campagne, où ils ne craignent ni les orages, ni les neiges. Ils aiment néanmoins la muſique, ſe ſervant d'inſtrumens dont les cordes ſont d'airain ou de nerfs, qu'ils touchent avec l'archet ou avec les doits. Ils ont cette ſeule ambition d'enrichir ces inſtrumens d'argent & de pierreries, & les moins riches y mettent des morceaux de criſtal. Leur langage tient un peu du vieux Gaulois; leurs chanſons n'ont guére pour ſujet que les beaux exploits de pluſieurs vaillans hommes: ce qui étoit la coutume des Bardes, ou Poëtes des Gaules. Leurs armes ſont une cotte de mailles, un morion, un arc, & des fléches. Quelques uns ont des épées fort larges, ou des haches. Pour s'animer au combat, ils ſe ſervent de flûtes ou de hautbois, au lieu de trompettes. Les Rois d'Ecoſſe poſſédoient anciennement ces Iles. Elles ont été réunies au Royaume d'Angleterre, avec l'Ecoſſe.

La maniére dont les Habitans de quelques-unes de ces Iſles vont pêcher dans celles qui ſont inhabitées, eſt aſſez particuliére. Comme une partie des Hébrides eſt inacceſſible aux barques même les plus petites, il faut prendre des précautions extraordinaires pour aborder. Ainſi la Butta, qui eſt une de ces Iles, eſt fermée par la difficulté de ſon accès, à tous autres qu'aux Habitans de l'Ile d'Hirta; car le ſeul endroit par où l'on y peut mettre pié à terre, n'a qu'un pié de largeur ſur un rocher: encore ne peut on le gagner qu'au moment que les vagues de la mer élevent le bateau. Pour y aborder ils tournent le côté du bateau vers le rocher lorſqu'ils en approchent; & ainſi pendant que deux hommes poſtez aux deux bouts du batteau, tâchent d'empêcher à force de bras, par le moyen de longs bâtons qu'ils tiennent en leurs mains, que la violence des vagues ne briſent leur batteau contre le rocher; il y a un homme deſtiné à cela, qui dans le moment que les vagues élevent le bateau tâche en ſautant d'attraper l'endroit, qui eſt le ſeul par où l'on puiſſe aborder, comme il a été dit. On lui attache par précaution une corde autour du corps, afin qu'en cas que le pié vînt à lui manquer, ou qu'il ne donnât pas dans l'endroit, on le puiſſe retirer de la mer, où il faut néceſſairement qu'il tombe. Après que le premier a mis ainſi pié à terre, ce qui manque rarement, les autres en font de même un à un; & s'il y a des étrangers qui ſouhaitent d'y aller, comme il y en a pluſieurs qui pendant l'Eté y paſſent des Iles voiſines, on leur attache une corde au deſſous des aiſſelles, après que les Habitans d'Hirta ont grimpé au haut du rocher les uns après les autres. Comme on ne va dans cette Ile, ou pour mieux dire, ſur ce rocher, que pour tuer de la volaille qui s'y trouve à foiſon, & pour recueillir des œufs, dès que ces gens en ont aſſez pour charger leur bateau, ils s'entr'aident à redeſcendre, le plus habile & le plus adroit d'entre eux reſtant toujours le dernier; parce que n'y ayant plus perſonne pour l'aider, il eſt obligé de ſe précipiter dans la mer, pour gagner enſuite le bateau. Certe Ile eſt à ſix milles au nord d'Hirta. Celle de Soë, qui eſt au ſud-oueſt, après une prodigieuſe quantité de volaille, n'a rien de remarquable qu'une petite embouchure, où ſe rendent un grand nombre de chiens de mer, que les habitans d'Hirta vont tuer à grands coups de bâton, mais avec plus de riſque; car outre que dans l'embouchure il n'y a quaſi pas d'eſpace pour ramer, & qu'il ſemble que l'entrée leur en ſoit fermée de toutes parts; ſi par hazard le vent change pendant qu'ils y ſont, il faut que les hommes & le bateau y périſſent ſans reſſource. Cette Ile eſt compoſée de pluſieurs rochers, qui s'élévent juſques à dix, vint & vint-quatre braſſes au deſſus de la ſurface de l'eau, ſur le haut deſquels, & dans les fentes qui s'y trouvent, s'engendre cette quantité de volaille dont nous avons parlé. Entre autres Iles, il y en a une nommée *Stacca Donna*, dont l'accès eſt encore plus difficile que celui de Butta; car après avoir grimpé la hauteur de douze ou ſeize braſſes, on vient à un endroit, où il n'y a d'eſpace que pour mettre un pié ou une main; d'où ſi l'on vient à gliſſer, il faut néceſſairement tomber dans la mer.

HE'BRO, ville. *Voyez* HOBRO.

* HE'BRON, troiſiéme fils de Keath de la Tribu de Juda, qui fut Chef de la famille des *Hébronites*, & qui donna ſon nom à la belle ville nommée *Hébron*, dont il eſt ſi ſouvent parlé dans l'Ecriture.

HEBRON, ville de la Paleſtine, dans la Tribu de Juda, eſt une des plus anciennes du monde, & fut bâtie peu après le déluge. Moïſe, *Nombres*, *ch.* 13. *v.* 23, dit qu'elle fut bâtie ſept ans avant Tſohar d'Egypte. Elle étoit à 22 milles de Jéruſalem vers le midi, & à vint milles de Berſabée vers le nord. Abraham habita près de cette ville, qui fut la capitale des Philiſtins, & avoit porté le nom de *Cariath arbé*, comme qui diroit *la ville d'Arbé.* Celui-ci étoit un Géant de la race des Enakim. *Joſué*, *ch.* 14. *v.* 15. Enſuite cette ville ayant été priſe par Joſué, fut donnée à Caleb, fils de Jephone ou Jephunné, & porta le nom d'Hébron, fils de ce Caleb: ce qui montre encore que c'eſt par anticipation qu'elle a ce même nom dans la Geneſe, & ailleurs. David s'y retira après la mort de Saül; il y fut élu Roi, & y demeura ſept ans, juſqu'à ce qu'il prit Jéruſalem. Ce fut dans cette ville, qu'Abſalom ſe fit proclamer & ſacrer Roi. C'étoit

enfin

enfin la demeure de Zacharie, pére de faint Jean-Batifte. Lorsque les Chrétiens fe font rendus maîtres de la Paleftine, ils établirent un Evêque à Hébron; mais aujourd'hui cette ville eft prefque ruïnée. * Saint Jérôme, *de Locis Hebr. v. Arboch.* Bochart, *Defcr. Terræ S.* Torniel, *A. M.* 2115. *n.* 3. Bélon, *l.* 2. *c.* 87. Le Mire, *Geogr. Eccl.*

HEBRONA. *Voyez* HABRONA.

H E C.

HE'CALE, vieille femme accablée de pauvreté, mais très vertueufe dans fon indigence, a donné lieu au proverbe des anciens, *Tu ne deviendras jamais Hécale*, c'eft à dire, *tu ne fera jamais pauvre.* Ovide, *de Remed. Amor*, en parle en ces termes, *v.* 747. 748.

Cur nemo eft Hecalen, nemo eft quæ ceperit Irum?
Nempe quod alter egens, altera pauper erat.

Théfée étant encore jeune, ne dédaigna point de loger chez Hécale, qui le reçut felon fon pouvoir. Elle lui promit alors de s'immoler à Jupiter, s'il revenoit fain & fauf de la guerre; mais comme elle mourut avant le retour de Théfée, ce Prince, en mémoire d'Hécale, inftituta une fête en l'honneur de Jupiter, qui fut furnommé *Hécalien.* * Suidas & autres.

HE'CATE, fille de Jupiter & de Latone, & fœur d'Apollon. L'antiquité fabuleufe lui donne trois noms, l'appellant *la Lune* dans le Ciel, *Diane* fur la Terre, & *Proferpine* aux Enfers. On lui donne le titre de *Triceps*, parce que, felon Orphée, *in Argonaut.* elle avoit trois têtes; une de cheval, à la droite; une de chien, à la gauche; & une de fanglier, au milieu. Pour ce qui eft du nom d'Hécate, Servius dit qu'il fut tiré du mot Grec ἑκατὸν, *cent;* ou parce qu'on lui offroit cent victimes à la fois; ou parce qu'elle retenoit cent ans au delà du Styx les ames de ceux qui avoient été privez de la fépulture. Il y en a d'autres qui tirent ce nom du mot Grec ἑκας, *de loin;* parce que la Lune darde fes rayons de loin. On faifoit auffi préfider cette fauffe Divinité aux enchantemens, & l'on tient qu'elle régna autrefois dans la Cherfonéfe Taurique; qu'étant fort adonnée à la chaffe, tandis qu'elle couroit les montagnes & les bois, elle reconnut la vertu des plantes, & inventa plufieurs fortes de poifons, dont elle fe fervit même à faire mourir fon pére. Après ce parricide, elle fe retira chez fon oncle Æëtès qui l'époufa, & en eut Circé & Médée. Il y a diverfes opinions touchant fa naiffance. Héfiode & Mufée difent qu'elle étoit fille du Soleil; les autres de Perfée, à qui Jupiter donna Aftérie, après en avoir joui. Selon Orphée, elle eft fille de Cérès; & felon Bacchylide, fille de la Nuit. Phérécyde la fait naître d'Ariftée. * Sénéque, *in Medea.* Natalis Comes, ou Noël le Comte, *Myth. l.* 3.

HE'CATE'E, fils d'Hégéfandre, né à Milet, fut Difciple d'Héraclite, & ami d'Ariftagoras, qu'il s'efforça vainement de détourner de faire la guerre aux Perfes; de forte qu'il floriffoit vers la LXIX Olympiade, l'an 504 avant Jéfus-Chrift. Il avoit compofé un Traité de Généalogies, dont on cite jufqu'au quatriéme Livre, & l'on dit qu'il fut affez fujet à altérer la vérité par les fables. On ne peut dire fi la Defcription de l'Afie, qu'on cite fous fon nom, eft de lui, ou de quelque autre Hécatée infulaire, comme le prétendoit Callimaque; mais il eft certain que celui qui décrivit l'Afie, décrivit auffi l'Europe & l'Afrique. Ces Traitez Géographiques font citez fouvent par Strabon, par Etienne de Byzance, & par d'autres Anciens: mais on n'eft pas fûr qu'il fût l'Auteur de l'Hiftoire des Eoliens; car il y a plufieurs Ecrivains de ce nom, & entre autres un dont on cite le premier Livre des Hiftoires. * Voffius, *Hiftoriens Grecs.*

HE CATE'E, d'Abdére, fut élevé avec Alexandre le Grand, & s'attacha à Ptolomée, fils de Lagus, qui le retint auprès de lui. Eufébe le dit Philofophe, & parle de lui, comme d'un homme pratic & délié dans les affaires; mais on ne fait à quoi il fut employé. Suidas, qui l'ignoroit apparemment, lui donne la qualité de Grammairien Critique, outre celle de Philofophe, & dit qu'il a écrit fur Homére & fur Héfiode, fans faire aucune mention de l'Hiftoire d'Egypte. Le plus célébre de fes Ouvrages fut une Hiftoire des Juifs, defquels il parloit fi avantageufement, que Philon doutoit fi elle n'étoit pas fuppofée, comme le témoigne Origéne dans le premier Livre contre Celfe. *On a fous le nom de l'Hiftorien Hécatée un Livre touchant les Juifs, dans lequel il donne tant de louanges à la fageffe de ce peuple, qu'Hérennius Philon dans fes Ecrits touchant les Juifs, doute fi c'eft l'Ouvrage de cet Hiftorien; & ajoute que, s'il eft de lui, il y a de l'apparence qu'il a été corrompu à la perfuafion des Juifs, & qu'il a approuvé leurs maximes.* Ce doute paroît affez mal fondé, & il eft furprenant qu'il ait été adopté par Scaliger, lequel en a éclairci un fragment, confervé par Eufébe; puifqu'Hécatée a pu, même fans changer de Religion, aimer mieux confulter les Juifs pour leur Hiftoire, que les Grecs, qui l'ignoroient abfolument, & que les Egyptiens, dont le témoignage devoit être fufpect à tout homme raifonnable pour ce qui ne les regardoit pas. Joféphe dit qu'Hécatée avoit laiffé un Livre de la Vie d'Abraham. Il y a apparence que c'étoit une partie de l'Hiftoire des Juifs, dont il parle dans les Livres contre Apion. Hécatée entreprit auffi d'écrire l'Hiftoire d'Egypte, & il alla à Thébes pour s'en inftruire. Diodore de Sicile fait mention de cet Ouvrage, qu'Arrien a tort d'attribuer à Hécatée de Milet. Voici comme il en parle dans fon Hiftoire d'Egypte. *Cela n'eft pas feulement rapporté*, dit-il, *par les Prêtres d'Egypte, comme tiré des Livres Sacrez: mais auffi plufieurs Grecs qui ont compofé l'Hiftoire d'Egypte du tems de Ptolomée Lagus, du nombre defquels eft Hécatée, s'accordent avec ce que nous avons dit.* Diogéne Laërce parle fans doute de cet Ouvrage, lorfqu'il met Hécatée au nombre de ceux qui ont écrit de la Philofophie Egyptienne. Stéphanus cite les Eoliques d'Hécatée; mais il ne dit pas fi c'eft de l'Abdéritain. Plutarque dans fon Traité d'Ifis & d'Ofiris, fait mention d'un Livre d'Hécatée Abdéritain qui femble être celui que Laërce cite dans le Livre de la Philofophie Egyptienne. Il fe peut faire auffi que ce Livre faifoit partie de l'Hiftoire d'Egypte. Elien, le Scholiafte d'Apollonius, & Etienne de Byzance le font encore Auteur d'une Hiftoire des Hyperboréens; mais fabuleufe en plufieurs endroits. * Voffius, *Hiftoriens Grecs.* Du Pin, *Biblioth. des Hift. Prof.*

HE'CATOMBE'ON, eft le nom d'un des mois anciens des Grecs, & fur-tout des Athéniens, dont tous les mois étoient lunaires. L'Hécatombéon tomboit toujours vers le folftice d'Eté.

HE'CATOMBES, facrifice de cent hofties d'une même efpéce, comme cent bœufs, cent brebis, cent pourceaux, ou quelques autres animaux. Cette fête fut inftituée par les Lacédémoniens, qui ayant cent villes dans leur païs, immoloient tous les ans cent bœufs à leurs Divinitez. Mais cette dépenfe ayant paru trop forte à quelques-uns, ils la réduifirent à vint-cinq bœufs, s'imaginant par une fubtilité puérile, que comme ces bœufs avoient chacun quatre piez, il fuffiroit que le nombre de cent fe trouvât dans ces parties, pour conferver le nom d'Hécatombes. On fit enfuite ce facrifice avec d'autres bêtes, comme des chévres & des agneaux, qui étoient de moindre dépenfe. Diogéne Laërce rapporte que Pythagore offrit aux Dieux une Hécatombe de cent petits bœufs de pâte, n'ayant garde d'immoler cent bœufs vivans, lui qui défendoit expreffément de les tuer, parce qu'il croyoit la métempfycofe, ou le paffage des ames dans les corps des animaux. Ce nom vient d'ἑκατὸν *cent*, & de βοῦς *bœuf.* On dreffoit cent autels, qui devoient être de terre ou de gazon, fur chacun defquels on immoloit une victime. Il y avoit cent Prêtres ou cent autres perfonnes pour faire ce facrifice. Nous ne voyons point dans l'Hiftoire que les Juifs en ayent jamais offert: elle fait mention de quelques Empereurs qui avoient offert cent lions ou cent aigles, pour fe diftinguer par la rareté ou la cherté des animaux qu'ils offroient. Nous ne voyons point que ce facrifice ait été commun chez les Grecs ou chez les Romains: on ne laiffe pourtant pas de marquer que les uns & les autres y ont eu recours dans les occafions confidérables, comme dans un tems de pefte & de famine. * Spon, *Recherches curieufes de l'Antiquité.*

HE'CATOMNE, Satrape ou Gouverneur de Carie, qui fut fait par Artaxerxès Général d'une Armée contre Evagoras, Roi de Créte, la feconde année de la XCVII Olympiade, & l'an 391 avant Jéfus-Chrift; mais au lieu de fervir fon Prince, il favorifa fous main Evagoras, & lui fournit de groffes fommes d'argent pour lever des troupes. * Diodore, *l.* 15.

* HE'CATOMPE'DON, mot compofé de ἑκατὸν *cent*, & de ποῦς *pié*, étoit le nom d'un Temple de Minerve dans la fortereffe d'Athénes. * Meurfius, *Attic. Lect.*

HE'CATOMPHONIES, Fêtes que célébroient les Mefféniens, en mémoire d'une bataille qu'ils avoient gagnée fur les Lacédémoniens. Celui qui y avoit tué cent ennemis, immola un homme vivant à Jupiter. Ce nom vient de Ἑκατὸν *cent*, & de φονος *meurtre.*

HECATOMPOLIS, nom qui fut donné à l'Ifle de Créte, & à la Laconie; parce que chacun de ces païs contenoit cent villes.

HE'CATOMPYLE, nom qui fut donné à la ville de Thébes en Egypte, & à la capitale des Parthes, bâtie par les Grecs, parce que l'une & l'autre avoit cent portes. Ce nom Grec eft compofé de ἑκατὸν, qui fignifie *cent*, & de πύλη *porte.* * Etientienne de Byzance.

HECHEN, quatorziéme Calife ou fucceffeur de Mahomet, étoit fils de Jézid-el-Gélid, & commença à régner en 748; mais il ne fut pas plutôt fur le thrône, que les Sarrazins élurent pour Calife Marvan, qui étoit Gouverneur de l'Egypte: ce qui caufa de grands troubles, ceux de Syrie favorifant Héchen; & ceux d'Egypte & d'Arabie, Marvan. Celui-ci fit tréve avec l'Empereur Conftantin, à la charge de lui donner tous les ans trois cens mille befans d'or, trois cens chevaux, & trois cens Efclaves, & de lui remettre entre les mains tout ce que les Arabes occupoient dans la Thrace; moyennant quoi l'Empereur promettoit de le fecourir, ce qu'il fit, & par fon moyen Marvan obtint la victoire contre Héchen qu'il fit mourir avec fes enfans & tous ceux de la Maifon de Gualid, qui lui pouvoient donner quelque ombrage. * Marmol, *de l'Afrique*, *l.* 2.

HE'CHING, petite ville du Cercle de Souabe. Elle eft à trois lieues de Tubingue, du côté du midi, dans le Comté de Hohen-Zollern, & elle donne le nom à une des branches de la Maifon de *Hohen-Zollern.* * Maty, *Dict. Géogr.*

* HECHTS (Conftantin) naquit à Wyneghem dans le Quartier d'Anvers aux Païs-Bas. Il fut Religieux de l'Ordre des Hermites de S. Auguftin, & enfeigna les Humanitez, Après avoir été Recteur du Collége de Bruxelles, il devint Prieur à Anvers. On a de lui *Panegyricus Heroïcus*, dédié à Nicolas de Haudion, huitiéme Evêque de Bruges. * Valére André, *Biblioth. Belgica, dans l'Appendix*, *p.* 860.

* HECK (Jean) Médecin & Philofophe, a écrit un petit Traité intitulé *Difputatio de Pefte.* * Valére André, *Biblioth. Belgica*, *p.* 513.

HE'CLA, haute montagne d'Iflande, dans la partie méridionale de cette Ile, vers la ville Epifcopale de Schalholt. Quoique le païs foit extraordinairement froid, & près du Cercle Polaire, elle vomit des flammes avec un bruit épouvantable, de même que l'Etna & le Véfuve; & s'embrafe quelquefois de telle forte, qu'elle couvre de cendres toutes les terres voifines jufques à deux ou trois lieues aux environs. Ceux qui ont ofé s'en approcher pour confidérer de plus près la nature & les caufes de

de ce terrible incendie, ont été punis de leur curiosité, & n'en sont pas revenus. On tient qu'il y a au pié de cette montagne des gouffres qu'on n'apperçoit pas, & où l'on est subitement englouti. Selon le langage du païs, c'est une des bouches de l'Enfer * Baudrand.

* HECQUET (Adrien) d'Arras, Religieux de l'Ordre des Carmes, Docteur en Théologie à Cologne, ou selon Ferreol, en Sorbonne, cultivoit la Poësie. On a de lui *Peripetasma Argumentorum insignium; Scena rerum inversa*, en vers héroïques & en prose; *Enarratio*, sive *Homiliæ in Quadragesimalia Evangelia; Revocatio Hæreticorum a Lutheranismo; Le Chariot d'année; L'Arrêt du cœur; De perfecta Pœnitentia & modo pœnitendi; Instructiones Parochiarum, sive Conciones familiares in Epistolas & Evangelia Dominicalia per annum; Ordinarium veri Christiani orandi Deum & exercendi se in meditationibus.* * Valére André, *Biblioth. Belgica*, p. 10.

HECTOR, fils de Priam & d'Hécube sa femme, défendit longtems la ville de Troye contre les Grecs, & tua Patrocle revêtu des armes d'Achille: ce qui obligea ce dernier de venir au combat pour venger la mort de son ami. Homére, *Iliade*, l. 2. fait un récit des instantes priéres que Priam & Hécube firent à leur fils, pour l'obliger d'éviter le combat avec Achille, que la mort de Patrocle avoit rendu furieux. Jupiter même eut pitié d'Hector, & délibéra s'il lui prolongeroit la vie. Minerve l'en dissuada, puis qu'Hector étoit mortel. Apollon ne laissoit pas de soutenir Hector. Enfin Jupiter mit dans des balances d'or les destins d'Achille & d'Hector. Le sort d'Hector descendit jusqu'aux Enfers. Alors Apollon l'abandonna, & Minerve s'attacha à Achille. Hector s'apperçut bien que Minerve lui étoit contraire, & que Jupiter & Apollon l'avoient abandonné, comme étant arrivé au moment fatal de sa mort. Il ne laissa pas de faire tout ce que peut un grand courage, & Achille l'ayant enfin blessé à mort, avant que d'expirer, il lui prédit qu'il seroit peu après tué lui-même par Apollon & par Pâris. Achille avoit resolu de donner le corps d'Hector aux chiens pour le dévorer; mais Vénus écarta les chiens du corps d'Hector pour le couvrir d'un nuage. Il se contenta donc de le traîner à l'entour du sépulchre de Patrocle, & Apollon prit soin de ce corps, & empêcha qu'il fût déchiré. Ce Dieu se plaignit aussi des autres Dieux, qui souffroient que l'on fît outrage à Hector, même après sa mort. Jupiter touché de compassion, envoya Thétis à Achille, pour l'obliger de rendre le corps d'Hector à son pére, ce qu'il fit pour une grande somme d'argent. Il ne resta de lui & d'Andromaque qu'Astyanax, que les Grecs précipitérent du haut d'une tour, après la prise de Troye, si l'on en croit quelques Auteurs; mais d'autres assurent qu'Astyanax régna à Troye, ayant chassé avec le secours d'Enée, Anténor, qui s'étoit emparé de la ville ruïnée. * Homére, *Iliade*, l. 24. Euripide, *in Andromacha*. Virgile, *Æneide*, l. 1.

* HECTOR, fils de Parménion, qui étoit dans la fleur de sa jeunesse & fort aimé d'Alexandre, se voulant hâter de le suivre sur le Nil, entra dans un petit bateau plus chargé de monde qu'il n'en pouvoit porter, de sorte que le bateau enfonça avec tous ceux qui étoient dedans. Ce jeune garçon fut longtems à disputer sa vie, à cause que ses habits trempez & sa chaussure l'empêchoient de nager; néanmoins il fit tant qu'il gagna le rivage, mais à demi-mort, & comme il voulut reprendre son haleine que la crainte & le péril avoient retenue avec violence, il rendit l'esprit. Alexandre lui fit de superbes funérailles. * Q. Curce, l. 4. ch. 8.

HECTOR BOETIUS, Ecossois, Docteur d'Aberdone, étoit contemporain d'Erasme, avec lequel il étudia à Paris, & vivoit encore l'an 1516. Il composa l'Histoire d'Ecosse, qu'il publia du tems de Charles-Quint, & laissa divers autres Traitez, sur-tout, un des Evêques d'Aberdone en Ecosse. Jean Ferrier Piémontois a continué son Histoire; Paul Jove & Dempster ont travaillé à son éloge. Ce dernier a recueilli le sien d'Erasme, de Gordon, de Balæus, &c. Buchanan, Léland, le Mire, Vossius, Simler & Bellarmin parlent de lui plus avantageusement que Hunfred Lloid, Anglois, qui le traite souvent assez mal, dans une description qu'il a faite de l'Angleterre, & qu'il dédia à Ortélius. Dempster a fait l'Apôlogie de Boëtius contre Lloid.

HECTOR PINTO. *Voyez* PINTO.

HECUBE, fille de Dymas Roi de Thrace, épousa Priam Roi de Troye, dont elle eut dix-sept enfans: d'autres disent cinquante. Après la prise de Troye, elle échut par sort à Ulysse, dont elle fut Esclave. Elle eut tant de déplaisir de voir immoler sa fille Polyxéne sur le tombeau d'Achille, & de trouver le corps de son fils Polydore tué par la trahison de Polymnestor, auquel elle l'avoit confié, qu'elle lui creva les yeux: ensuite vomissant mille imprécations contre les Grecs, elle fut métamorphosée en chienne. * Ovide, *Metamor.* l. 13.

H E D.

HEDA. *Voyez* HEDE.

HEDDAI. *Voyez* HIDDAÏ.

HEDE, (Guillaume) natif d'Alphen près de Leyden, Doyen d'Utrecht, & Chanoine d'Anvers au commencement du XVI siécle, fut employé par l'Empereur Maximilien I, en diverses Ambassades; & fut depuis Sécretaire de Philippe I, Archiduc d'Autriche & Roi d'Espagne. Il publia la Généalogie de Charles-Quint, & quelques Ouvrages Historiques, comme une Chronique de Hollande, & des Evêques d'Utrecht. Guillaume Héde mourut à Anvers l'an 1525. * Valére André, *Biblioth. Belgica*, p. 318. Vossius, &c.

HEDEL ou HEEL, Seigneurie & Baronnie dans l'Isle de Bommel, est des Domaines de la Province de Gueldre & du Comté de Zutphen. Hédel est situé sur la rive droite de la Meuse, au midi de Bommel & au nord de Bois-le-Duc. Il est vis à vis de Crévecœur. Le château étoit autrefois si fort, qu'en 1589 il essuya un siége de la part des Espagnols, & après avoir été battu tout au moins de neuf cens coups de canon, il se rendit le 14 Août par la lâcheté du Commandant nommé *Sydenborch.* * Méteren, *Histoire des Pais Bas*, l. 15. fol. 300.

HEDELIN, (Claude) issu d'une famille originaire de Souabe, après avoir été Conseiller au Thrésor, s'établit à Nemours en 1610, où il fut Lieutenant-Général. Il excelloit dans la Poësie Latine & Françoise, & traduisit en François les Héroïdes d'Ovide. On a encore de lui plusieurs petites piéces de Poësie, inscrites dans un recueil intitulé, *les Muses Françoises*, & entre autres *le Royaume de la Féve*, Poëme qui fut fort estimé. Il épousa *Catherine* Paré, fille du fameux *Ambroise* Paré, premier Chirurgien du Roi, dont il eut douze enfans. FRANÇOIS, qui étoit l'aîné, & dont il est parlé dans l'Article suivant, suivit quelque tems le Barreau pour pouvoir succéder à la charge de son pére; mais il prit le parti de l'Eglise, ainsi qu'il sera dit ci après. Le second fils *Anne* Hédelin, succéda à son pére en la charge de Lieutenant-Général de Nemours; & sa postérité la posséde encore à présent.

HEDELIN, (François) Abbé d'Aubignac & de Meimac, célébre dans le XVII siécle, par son esprit & par son érudition, naquit à Paris le quatriéme Août 1604, de Claude Hédelin, Avocat au Parlement, issu d'une famille noble, originaire de Souabe, & de Catherine *Paré*, fille du fameux Ambroise Paré. Son pére le fit sortir fort jeune de Paris, ayant été s'établir en 1610 à Nemours, où il acheta la charge de Lieutenant-Général. Dès l'âge d'onze ans il quitta ses Maîtres pour le Latin & il s'y perfectionna de lui-même. Il aprit de la même maniére le Grec, l'Italien, la Rhétorique, la Poësie, la Cosmographie, la Géographie, l'Histoire, le Droit & la Théologie. Il n'eut de Maître que pour la Philosophie pendant deux ans. Il choisit d'abord la Profession d'Avocat. Ensuite ayant embrassé l'état Ecclésiastique, il fut mis auprès du jeune Duc de Fronsac, en qualité de Précepteur. Là il fut si bien se ménager auprès du Cardinal de Richelieu, oncle de ce Duc, qu'il fut pourvu de l'Abbaye d'Aubignac, Diocése de Bourges, & de celle de Meimac, Diocése de Limoges. Il ne réussit pas moins heureusement à gagner les bonnes graces du Duc, dont on lui avoit confié l'éducation; car à peine ce Seigneur eut-il atteint l'âge de vint-cinq ans, que le premier acte de majorité qu'il fit, fut de donner à son Précepteur une pension viagére de quatre mille livres, à prendre sur tous ses biens. L'Abbé d'Aubignac jouït de cette pension jusqu'à sa mort; car le Duc de Fronsac ayant été tué sur mer d'un coup de canon, au siége d'Orbitelle en Italie en 1646, sans avoir été marié, Louïs de Bourbon, II du nom, Prince de Condé, qui fut son héritier, & qui avoit épousé sa sœur unique en 1641, paya tous les ans exactement ces quatre mille livres. Le soin que l'Abbé d'Aubignac avoit pris de se rendre agréable au Cardinal de Richelieu, l'avoit engagé à étudier à fond tout ce qui regarde la Poësie Dramatique, qui étoit fort du goût de ce Cardinal. Ce fut dans le dessein de lui plaire qu'il composa le Traité *de la Pratique du Théatre*, qui est, au jugement des Critiques, le meilleur Ouvrage qu'il avoit fait. Il y examine avec beaucoup de rigueur quelques piéces de Corneille. L'Abbé d'Aubignac fit aussi *Térence justifié; la Macarise*, & quelques autres Ouvrages, comme *le Traité de la nature des Satyres, Brutes, Monstres & Démons; Dissertation sur la condamnation des Théatres; Les Conseils d'Ariste à Célimène; Deux Dissertations concernant le Poëme Dramatique, en forme de Remarques sur les deux Tragédies de Corneille, intitulées* Sophonisbe & Sertorius; *Troisiéme & quatriéme Dissertation sur une Tragédie de Corneille intitulée*, Oedipe; *Zénobie, Tragédie en prose; Discours au Roi sur l'établissement d'une seconde Académie dans la ville de Paris; Histoire du Tems*, ou *Relation du Royaume de Coqueterie; Le Roman des Lettres; Aristandre* ou *Histoire interrompue; Amelonde; Historiette; Les Portraits égarez; Essais d'Eloquence; Quelques piéces de Poësie; Conjectures Académiques* ou *Dissertation sur l'Iliade*. Il montre dans ces Ouvrages beaucoup d'étude, & une connoissance particuliére de la Comédie ancienne & moderne. Il mourut le onziéme Mars 1673, âgé de 81 ans. Un nombre de personnes d'esprit s'assembloit chez lui toutes les semaines, & une fois les mois à l'Hôtel de Matignon, où il se faisoit un discours en public. Cette société fut appellé pendant longtems, l'*Académie de l'Abbé d'Aubignac*; mais comme il ne put obtenir du Roi les Lettres Patentes qu'il avoit demandées pour établir entiérement cette Académie, sous la protection & sous le nom de Monseigneur le Dauphin, elle fut dissipée avant même qu'il mourût, après s'être assemblée quelque tems chez Mr l'Abbé de Villeserin, depuis Evêque de Senez. * *Mémoires du tems.* Le Pére Niceron, *Mémoires pour servir à l'Hist. des Hommes Illustres*, tome 4. p. 120 & suiv.

* HEDEMORA, ville de Suéde. M. Delisle la met dans cette partie de la Dalécarlie que l'on appelle Westerdal, sur la rive gauche de la riviére de Dalécarle ou Dala. Jaillot & de Wit font la même chose. Sanson lui donne la même position dans sa Carte générale de Suéde; mais dans la Carte particuliére de l'Uplande, de la Sudermanie, de la Westmannie, de la Noricie, de la Dalécarlie & de la Gestricie, il la place dans la Westmannie.

HEDER, tour. *Voyez* EDER & ADER.

HEDER, ou EDER, ville. *Voyez* EDER.

* HEDER, second fils de Muçi, fils de Merari, Israëlite de la Tribu de Lévi. * I *Chroniq.* ou *Paralip.* ch. 23. v. 23.

HEDER, fils de Bériha, de la Tribu de Benjamin, Habitant d'Hjalon. Lui & ses fréres chassérent de Gath, les Ennemis des Israëlites. * I *Chroniq.* ou *Paralip.* ch. 8. v. 13. & suiv.

HEDFIELD. *Voyez* HEDTFIELD.

HEDILE, ou HEDYLE, femme de Samos, ou d'Athénes, qui composoit fort bien des vers, étoit fille d'une femme nommée Moschine, qui cultiva aussi la Poësie. Hédyle la fille laissa un fils appellé Hédylogue, Auteur de diverses Epigrammes. Astrée parle d'elle *au livre* 4.

HEDILOGUE. *Voyez* l'Article précédent.

HEDIN. *Voyez* HESDIN.

* HEDINGER (Jean Reinhard) naquit à Stutgarde en 1664. Il fit ses études à Tubingue. Il accompagna en qualité de Ministre & de Sécretaire Joachim-Frédéric Duc de Wirtemberg, à son voyage en France. A son retour, ce Prince lui donna à conduire à Leipsic, à Berlin, à Hambourg, & de là en Hollande, trois jeunes Seigneurs qu'il faisoit voyager à ses dépens. Il lui fit aussi accompagner Charles-Rodolphe Prince héréditaire de Wirtemberg en Angleterre & ensuite en Danemarc, en qualité de son Chapelain. Dans ce voyage il fit connoissance avec plusieurs Savans. Quand il fut de retour dans sa patrie, il fut fait Administrateur de Wirtemberg, premier Ministre d'Armée, ensuite Professeur en Jurisprudence Civile & Canonique dans l'Université de Giessen, où il faisoit aussi la fonction de Ministre. En 1698, il devint Prédicateur de la Cour & Conseiller Consistorial, & mourut en 1704. On remarque de lui qu'après avoir été un peu vif & emporté, il eut dans la suite des sentimens plus doux, & approuva la tolérance. On estime fort ses Remarques sur le Nouveau Testament & sur les Pseaumes, mais en même tems on trouve mauvais qu'il ait changé quelques passages dans l'édition qu'il a faite de la Bible. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Frischlini *Memoria Theologor. Wurtemb. p.* 11.

HEDIO, (Gaspard) Ministre Protestant d'Allemagne, naquit à Eslingen, dans le Marquisat de Bade. Après avoir fait ses études à Fribourg & à Bâle, reçut le bonnet de Docteur en Théologie dans cette derniére ville, l'année 1520. Mais ayant embrassé la Religion Protestante, il fut violemment persécuté par le Clergé de la ville de Mayence, où il prêchoit. Ce qui fut cause qu'il se retira à Strasbourg, en 1523, & il y fut fait Ministre de l'Eglise des Protestans, avec Wolfgang Capito, & Martin Bucer. En 1524, les Théologiens de cette ville ayant publié un Ecrit dans lequel ils rendoient raison du changement qu'ils avoient fait à l'égard de la Religion, il souscrivit à cet Ecrit, & il défendit avec un courage invincible la doctrine qui y étoit contenue, l'appuyant sur des passages de la Ste. Ecriture. En 1542, il fut appellé avec Bucer par l'Electeur de Cologne pour établir la Réformation dans ses Etats. Il prêcha 29 ans à Strasbourg, & il enseigna l'Evangile, non-seulement de vive voix, mais aussi par ses Ecrits. Le Duc de Lorraine en l'année 1530, ayant chassé de ses Etats plusieurs milliers de ses Sujets, qui se nourrissoient des herbes de la campagne & des feuilles des arbres, Hédio & ses Collégues exhortérent avec tant de véhémence les Habitans de Strasbourg de faire ressentir à ces misérables les effets de leur charité, qu'on les entretint pendant quelque tems dans cette ville. Hédio a laissé par écrit, qu'en 1529, dans trois mois, on avoit reçu 2150 pauvres dans le Couvent des Franciscains de Strasbourg, & qu'on leur avoit fourni toutes les choses qui leur étoient nécessaires; qu'en 1530, depuis le 24 de Juin, jusqu'à pareil jour de l'année suivante, on avoit nourri dans l'hôpital de la même ville 123545 Etrangers, & l'année suivante 8579. Les Oeuvres imprimées de Gaspard Hédio sont, *Sermo de Decimis*; *Smaragdi Abbatis Commentarii in Evangelia & Epistolas per totum annum, ex Patribus collecti, quos Hedio ex M. S restituit*; *Historica Synopsis, quæ Sabellici institutum prosequitur, ab anno* 1504, *quo Sabellicus pervenit, ad annum usque* 1538; *Chronicon Abbatis Urspergensis correctum*; *Paralipomena illi addita rerum memorabilium ab anno* 1230 *ad annum* 1537; Une *Chronique des Affaires d'Allemagne* écrite en Allemand. Il a aussi traduit en la même Langue les Livres suivans, *La Chronique d'Eusébe, d'Egésippe, de Joseph, de l'Abbé d'Ursperg, les Césars de Cuspinien, les Homélies de S. Chrysostome sur S. Matthieu & sur S. Jean*, quelques *Opuscules de S. Augustin*, les Livres *des Offices de saint Ambroise*, *le Traité de Vivès de l'Aumône*, *l'Histoire de Philippe de Comines*, *Erasme de la préparation à la mort*, *les Commentaires de Luther sur les Pseaumes graduels*, & les Oeuvres suivantes qui ont pour titre, *Smaragdi Abbatis Postilla*; *Demagoriæ Oecolampadii in Epistolam Johannis Hermanni Bodii Unio dissidentium*. * Pantaléon, *l.* 3. *Prosop.* Chytræus, *in Saxon.* Crucius, *in Annal. Suev.* Sleidan. Melchior Adam. Teissier, *Eloges des Hommes Savans, tome* 1. *p.* 105. édit. de Hollande 1715.

HEDIUS STEPHANUS, Moine Anglois, dont le vénérable Béde fait mention, savoit la musique, & laissa la Vie de Wilfride Evêque, & quelques autres. * Béde, *l.* 4. *c.* 2. *de Gestis Angl.* Vossius, *de Hist. Lat. l.* 2. *c.* 28.

HEDMORE. *Voyez* HEDEMORA.

HEDTFIELD, ville en Angleterre, renommée par un Concile national, qui y fut assemblé au mois de Septembre 680, sous le Pontificat du Pape Agathon. Théodore de Cantorbéry, Métropolitain de l'isle, y présida. * Béde, *l.* 4. *c.* 17.

HEDUENS, peuples de la Celtique, ou Lyonnoise. *Cherchez* EDUENS.

HEDUIGE, Reine de Pologne. *Voyez* HEDWIGE.

HEDULUS ou HEDYLOGUS, Auteur Grec, dont Athénée fait mention *l.* 7. *Voyez* J. Meursii *Bibliotheca Attica*.

HEDWIGE, (Sainte) Duchesse de Pologne, fille d'*Agnès* & de *Bertolde*, Duc de Carinthie, Marquis de Moravie, & Comte de Tirol, fut mariée dès l'âge de douze ans, à *Henri* Duc de Silésie & de Pologne. Après avoir eu six enfans de son mari, elle promit avec lui devant un Evêque, de garder une continence perpétuelle, & se retira étant âgée dans le Monastére de Trebnicie, près d'Uratislaw, que le Duc Henri son mari avoit fait bâtir pour des filles de l'Ordre de Citeaux. Ce Monastére, qui avoit été commencé l'an 1203, ne fut achevé qu'en l'an 1219. Le Duc & la Duchesse y donnérent de si grands biens, qu'il avoit du revenu pour nourrir mille personnes, outre les charitez & la dépense qu'on y devoit faire tous les jours par droit d'hospitalité. La Duchesse Hédwige devint un exemple de vertu dans ce Monastére, où elle mettoit en pratique tout ce qu'il y avoit de plus pénible. Sans avoir fait vœu de religion, elle y étoit vêtue des vieux habits des Religieuses, & avoit toujours dans ses repas, des pauvres auxquels elle donnoit à manger de sa propre main. On admira sa constance à la mort du Duc son mari, & à celle de Henri *le Pieux*, son fils. Enfin après avoir vécu quarante ans dans l'abstinence des viandes, & couverte d'un cilice, elle mourut l'an 1243, & fut enterrée dans l'Eglise de son Monastére; car elle avoit défendu de porter son corps dans le superbe tombeau du feu Duc son mari; & l'an 1267, elle fut canonisée par le Pape Clément IV. * Arnaud d'Andilly, *Vies des Saints Illustres*.

HEDWIGE, ou HEDUIGE, Reine de Pologne, fille de Louïs Roi de Hongrie, qui succéda au Royaume de Pologne après le décès de Casimir III, surnommé *le Grand*, mort sans enfans mâles l'an 1370. Les Polonois, après la mort de *Louis*, qui arriva le 13 Septembre de l'an 1382, démandérent à *Elizabeth*, veuve du Roi Louïs, *Hédwige*, sa fille cadette, pour la couronner Reine de Pologne. Ces peuples étoient mécontens de Sigismond, Markgrave de Brandebourg, fils de l'Empereur Charles, qu'ils avoient élu auparavant pour Gouverneur, à cause de Marie sa femme, fille aînée du Roi Louïs. Elizabeth importunée par les priéres continuelles des Polonois, leur envoya *Hédwige* en l'année 1384. Cette Princesse fut sacrée Reine le 15 Octobre; mais elle ne voulut jamais consentir au mariage que les Polonois lui proposérent avec Jagellon, Grand-Duc de Lithuanie, à moins qu'il ne se fit Chrétien. Il fut batisé le 14 Février l'an 1386, prit le nom d'*Uladislas*, épousa *Hédwige*, & fut sacré Roi. Ce fut alors que la Lithuanie fut jointe au Royaume de Pologne. Hédwige mourut l'an 1399, après avoir accouché d'une fille nommée *Elizabeth-Bonifacie*, qui ne vécut que trois jours. Cette vertueuse Princesse laissa en mourant tout ce qu'elle avoit de pierreries, de meubles & d'autres biens, partie aux pauvres, partie pour achever les bâtimens de l'Université, que le grand Casimir avoit commencez à Casimirie, à présent Cracovie. * Jean Herbert de Fulstein, *Hist. des Rois de Pologne*.

HEDWIGE. *Voyez* HADWIDE.

HEDWIGE, fille de Hugues Capet. *Voyez* HADWIGE.

H E E.

HEEL. *Voyez* HEDEL.

HEEM, (Corneille de) Peintre d'Anvers, qui a peint dans un haut degré de perfection, les fruits, les fleurs & autres choses inanimées. * De Piles, *Abbregé de la Vie des Peintres*.

* HEEM (Jean-David de) Peintre dans les Païs-Bas, excelloit à peindre les fleurs & les fruits. On remarque en lui une chose assez singuliére, c'est qu'ayant peint jusqu'à 70 ans, ses derniers ouvrages sont les plus excellens. Un des meilleurs qui soient sortis de sa main, est un certain tableau qu'il fit pour un Curieux nommé M. Jean Vander Meer qui lui en paya 2000 francs. Ce que l'on estimoit le plus dans Jean de Heem, c'est qu'il savoit peindre aussi naturellement les vases d'or & d'argent, que s'ils eussent été véritablement de ces métaux. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Houbraken, *Schouwburg der Nederl. Schilders*.

* HEEMSKERK, château & Seigneurie qui porte aujourd'hui le nom de *Marquette*, du nom du dernier possesseur, est dans la Northollande au sud d'Alcmaar. La noble famille de Heemskerk, dont on parle dans l'Article suivant, lui a donné son nom. HENRI *de Heemskerk* vivoit en 1220.

GERARD *de Heemskerk*, Chevalier & Baillif de Kennemerland, commanda par ordre de Guillaume, Comte de Hollande & Roi des Romains, dans le château de Heemskerk pour reprimer les courses des Frisons. Il vivoit en 1246, & laissa pour fils ADRIEN qui suit.

ADRIEN de Heemskerk, Chevalier, dont il est fait mention dans l'an 1250, mourut en 1290, & eut pour fils, 1. GERARD qui suit; 2. *Guillaume*, qui eut un fils de même nom que lui, mort en 1335.

GERARD de Heemskerk, fils d'Adrien, Chevalier, dont il est fait mention dans une Lettre de l'an 1317, mourut en 1332, & eut de sa femme Béatrix de Harlem, 1. GERARD, qui suit; 2. *Henri*, qui laissa un fils qui fut pére de *Béatrix* de Heemskerk.

GERARD de Heemskerk, fils de Gérard, Chévalier, se trouva en 1351, dans la bataille qui se donna entre Guillaume, Duc de Baviére, & l'Impératrice Marguerite sa mére. Il mourut en 1365, laissant pour fils, GAUTHIER qui suit.

GAUTHIER de Heemskerk, Chevalier, qui se souleva contre Albrecht de Baviére, fut assiégé dans son château, qu'après onze semaines de siége il fut obligé de rendre à discrétion. Il fut fait prisonnier, mais dans la suite il rentra en grace, & recouvra tous ses biens. Il mourut en 1380, sans laisser d'héritiers. Par là Heemskerk devint un des Domaines du Comte, mais comme il se trouvoit encore des personnes de cette famille & qui portoient les mêmes armes, ce bien leur fut donné.

GERARD de Heemskerk Chevalier, mort en 1403, se trouva en 1399, à l'expédition du Duc Albrecht contre les Frisons. Il avoit épousé *Marguerite* de Cralingen, dont il eut, outre un fils mort jeune, une fille nommé *Clémence*, mariée à Gisbert de Vianen, duquel elle eut *Marie de Vianen*, mariée à *Adrien* de Stryen.

La famille de Heemskerk porte d'azur au lion issant d'argent, lampassé de gueules. * *Gr. Dict. Univ. Holl. Oude Holl. Kronyk.* Van Leeuwen, *Batav. Illustr.*

HEEMSKERK, (Jacques) né à Amsterdam, où il y a encore une famille considerable de ce nom, s'est rendu célébre dans le XVI. siécle par sa valeur & son expérience dans la marine. L'an 1596, il accompagna Guillaume Barentsen, dans le voyage qu'il entreprit du côté du Nord, pour essayer s'ils pourroient faire par là le tour de l'Asie, & se rendre directement dans la Chine. Ils n'aquirent dans ce voyage que la gloire d'avoir tenté courageusement une chose impossible, & revinrent après avoir beaucoup souffert par le froid insupportable du Nord, dont Barentsen & quatre autres moururent. Heemskerk de retour servit encore sa patrie avec honneur. Il fut envoyé l'an 1607, en qualité de Vice-Amiral, avec une Flotte de vint-six vaisseaux, dans le détroit de Gibraltar, pour y combattre les Espagnols. Il rencontra la Flotte Espagnole à la vue de Gibraltar, composée de vint vaisseaux & de dix Galions, commandez par Don Juan Alvarez Davila. Heemskerk attaqua cette Flotte le 25 d'Avril, & la battit. Davila fut tué & son fils fait prisonnier, le vaisseau Amiral, le Vice-Amiral & cinq Galions d'Espagne furent brûlez, & les autres échouérent; mais Heemskerk avoit été tué dès le commencement du combat. On apporta ensuite son corps à Amsterdam, où il fut enséveli dans la vieille Eglise. * Reidani & Grotii *Annal.*

HEEMSKERK, (Martin) Peintre Hollandois, ainsi nommé du village de Heemskerk, fut Disciple de Jean Lucas, puis de School. Il mourut à Harlem l'an 1574, âgé de 76 ans, & laissa de grands biens qu'il avoit acquis dans l'exercice de son Art. On rapporte de lui une chose fort remarquable, qui est, qu'ayant dessein d'éterniser sa mémoire, il légua par son testament un fonds pour marier tous les ans une fille du village d'où il étoit, mais à condition que le jour des noces le marié & la mariée, avec tous les conviez, iroient danser sur sa fosse: ce qui s'est pratiqué si exactement, qu'encore que le changement de Religion arrivé en ce païs-là, ait été cause que l'on a abattu toutes les croix des cimetiéres, néanmoins les Habitans de Heemskerk n'ont jamais voulu permettre qu'on ôtât celle qui est sur la fosse de ce Peintre, qui est de cuivre, & leur sert de titre pour jouïr de la donation faite à leurs filles. * Félibien, *Entretiens sur les Vies des Peintres.*

* HEEMSTEDE, village & Seigneurie de Hollande, à peu près au sud de Harlem, à une lieue & demie de cette ville, a donné le nom à la famille de Heemstede.

* HEEMSTEDE, ancienne famille noble de Hollande. En 1320, il est fait mention de REINIER *de Heemstede*, & en 1330 d'ADRIEN *de Heemstede* Chevalier.

GERARD de Heemstede, Chevalier de l'Eperon, duquel il est fait mention dans les années 1355 & 1367, épousa *Marie* de Polanen, dont il eut, 1. JEAN qui suit; 2. *N*... de Heemstede mariée avec *Gisbert* d'Isselstein: 3. *N*... de Heemstede, mariée à *Théodore* de Hodenpyl, Chevalier; 4. *N*... de Heemstede marié avec une fille de la Maison de Brederode, dont il eut *Marie* de Heemstede, mariée à *Jean* de Treslong, fils naturel du Comte de Blois.

JEAN de Heemstede, fils de Gérard, Chevalier, Seigneur de Heemstede & de Benthuizen, Conseiller de Guillaume Duc de Baviére, épousa 1°. *Hadewy* ou *Hadwide* de Borssele, de laquelle il eut 1. *Jean* de Heemstede, Chevalier, mort sans laisser d'héritiers: 2°. GERARD qui suit. Il se maria en secondes noces à une femme du païs de Cléves, qui le fit pére de *Jean* de Heemstede, qui en 1464 fut Baillif du Kennemerland, & qui épousa *Adrienne* Vander Woude. Il se trouva dix ans auparavant à la guerre contre les Gantois.

GERARD de Heemstede, fils de Jean, Seigneur de Heemstede & de Benthuizen, dont il est fait mention en 1438, épousa Théodore de Kettersvliet.

JEAN de Heemstede, Seigneur de Heemstede & de Benthuizen, Chevalier, épousa *Béatrix* d'Alkemade, de laquelle il eut une fille unique nommée *Hadwide* de Heemstede, mariée à *Roland* le Févre. Ses enfans prirent le nom de Heemstede, & furent 1. JEAN le Févre, dit *de Heemstede*, qui suit; 2. *François*, Chevalier, Seigneur de Teemst, d'Arlanderveen, & d'Outshoorn, Colonel d'un Régiment d'Infanterie, qui mourut sans enfans en 1450; 3. *Engelbrecht*, Prévôt de Mastricht; 4. *Philippe*, mariée à *Jean* de Zwieten, Seigneur d'Opmeer; 5. *Florentine*, mariée à *Charles* de Barnemicourt, Seigneur de Latilloy en Artois.

JEAN de Heemstede, fils de Roland le Févre & de *Hadwide* de Heemstede, Banneret de Liesveldt, Heemstede & Zylhof, Chevalier, épousa *Hadwide*, fille de *Nicolas* Corf de Boshuizen. Il mourut en 1552, laissant, 1. ROLAND qui suit; 2. *Josine* ou *Justine*, morte sans enfans de *Joseph* Baanst, Seigneur de Melissant; 3. *Cornélie* de Heemstede, mariée à *Floris* de Griboual Seigneur de Berquyn & Conseiller à Malines.

ROLAND de Heemstede, fils de *Jean* de Heemstede, Seigneur de Liesveldt & de Zylhof, épousa en 1541, *Jeanne* Schoofs, fille de *Philippe* Schoofs, Chevalier: mais elle fut obligée de s'en séparer à cause des grandes dettes qu'il avoit contractées.

* HEENVLIET, village de Hollande avec un château qui a donné le nom à la famille de Heenvliet. Il reçut en 1445, le titre de Baronnie, & Charles de Bourgogne lui donna les privi léges de ville: ce qui fut confirmé par Charles-Quint & par les Etats de Hollande en 1531.

* HEENVLIET, nom d'une famille ancienne & considérable, mais qui est éteinte depuis longtems.

* HEER (Henri de) naquit à Tongres d'une famille patricienne. Il fut Docteur en Médecine, Philosophe & Mathématicien. Outre les Langues des Sciences, il savoit l'Allemand, le François, l'Espagnol l'Italien & l'Anglois. Il eut l'honneur d'être le Médecin d'Ernest & de Ferdinand, Evêques & Princes de Liége, pendant plus de trente années. Il possédoit une vaste érudition, accompagnée d'un jugement exquis. On a de lui, *Spadacrene* ou *Traité des Fontaines de Spa*, & de la maniére d'en boire les eaux, pour conserver sa santé ou pour la recouvrer; *Deplementum Supplementi de Spadanis fontibus, adversus Joannem Baptistam Helmontium; Observationes Medicæ.* * Valére André, *Biblioth. Belgica*, p. 355.

HEERBRAND, ou HERBRANT, (Michel) Religieux de l'Ordre des Carmes, dans le XV siécle, vers l'an 1412, étoit natif de Duren, dans le Païs de Juliers. Il enseigna avec réputation, exerça plusieurs charges dans son Ordre, & composa divers Ouvrages, comme des Sermons; *Collectiones Synodales, &c.* * Trithéme, Eisengrein. Valére André, *Biblioth. Belgica*, p. 673. Lucius, &c.

HEERBRAND, (Jacques) Ministre Protestant d'Allemagne, né à Nuremberg, l'an 1521. Il rendit de grands services à ceux de son parti, qui l'envoyérent à Trente pendant la célébration du Concile. Après avoir enseigné à Jéne, à Tubingue & ailleurs, il mourut le 22 Mai de l'an 1600, en la 79 année de son âge, & laissa divers Ouvrages, comme un Abbrégé de Théologie; des Traitez contre Grégoire de Valentia, & contre Pierre de Soto, &c. * Melchior Adam, *in Vit. Theolog. Germ.*

* HEERWIN (Jean) après avoir été fort débauché, s'étoit corrigé en fréquentant les Assemblées Protestantes de Londres. Le changement de mœurs lui devint funeste. Comme il retournoit en Flandre sa patrie en 1560, il fut arrêté, & condamné à mort pour sa Foi. Il fit là-dessus la réflexion suivante en s'adressant aux Spectateurs. Voilà, *dit-il*, Messieurs, la récompense que ce malheureux monde garde pour les Serviteurs de Jésus-Christ. Pendant que je me perdois dans la débauche du vin, que je passois les jours & les nuits à jouer, & que je vivois dans le débordement le plus infame, alors je ne courois aucun risque d'être chargé de ces fers, j'étois bien venu par-tout & chacun recherchoit ma compagnie. Mais à l'instant même que je commence à mener une vie plus sage & plus réglée, le monde se déclare contre moi. * *Biblioth. Angloise, tome 7. partie 2. p.* 379 & 380.

* HEESCH, beau village du Brabant Hollandois, dans la Mairie de Bois-le-duc, au Quartier de Maasland, à peu près à moitié chemin de Bois-le-duc à Grave. Il est à l'est de la premiére de ces deux villes, tirant vers le nord, & à l'ouest de la seconde, tirant vers le sud.

* HEESTERT (Jean de) Borchloon, dans le Païs de Liége, Chanoine Régulier, fut Directeur des Religieuses de Sainte Ursule, & mourut de peste en 1458. On a de lui *Rythmus in honorem undecim mill. Virginum; De Caremoniis divini Officii in suo Ordine.* Ce dernier Ouvrage ne se trouve plus. * Valére André, *Biblioth. Belgica*, p. 513.

* HEEZE, village & Seigneurie du Brabant Hollandois dans la Mairie de Bois-le-duc. Il est au sud-sud-est de Bois-le-duc, dont il est éloigné d'environ sept lieues. Il est dans le Quartier de Peelland.

HEG.

HEGAI, HEGUE ou EGEE un des Eunuques du Roi Assuerus, auquel la garde d'Esther fut confiée. * *Esther*, *ch.* 2. *v.* 3. & 8.

HEGBACH. *Voyez* HEGGENBACH.

HEGELOQUE, Capitaine Athénien, qui fut envoyé avec six mille hommes au secours de Mantinée, & qui s'opposant vigoureusement à Epaminondas, Général des Thébains, empêcha qu'il ne se rendît si tôt maître de cette ville. * Diodore, *l.* 15. *p* 501. Il y a eu un autre HEGELOQUE, Comédien, dont le ton de voix étoit si desagréable, qu'on ne pouvoit le souffrir.

* HEGELSOM (Jean) de Breda, se distingua par sa modestie & par sa piété. Pendant les troubles des Païs-Bas, il fut obligé de se retirer à Liége, où il obtint une Cure. Il a fait en vers héroïques *Panegyricus Ferdinando Bavaro Episcopo Principi Leodiensi dictus.* Il mourut en 1632. * Valére André, *Biblioth. Belgica*, p. 513 & 514.

HEGEMON, de Charax, ville de Phrygie, Poëte Grec, Auteur d'un Poëme Epique de la guerre que les Thébains, conduits par Epaminondas, firent contre les Lacédémoniens, sur lesquels ils remportérent une grande victoire à Leuctres en Béotie, sous la CII Olympiade, & l'an 371 avant Jésus-Christ. Hégémon écrivit aussi une Histoire de Dardanie, & est différent d'un autre Thasien de même nom, Poëte, Auteur d'une Gigantomachie, & de quelques Comédies. * Elien, *Hist. Anim. l.* 8. *c.* 11. Suidas. Vossius, *de Hist. Græc.*

HEGENDORPHINUS, (Chr.) Jurisconsulte, vivoit en 1637. Il enseigna le Droit à Francfort sur l'Oder. Nous avons de lui des Commentaires sur quelques Oraisons de Cicéron; l'Histoire de la Passion de Jésus-Christ; six Homélies de saint Chrysostome, de la Providence divine; des Notes sur les deux Epîtres de saint Pierre. Il a aussi traduit Nonius sur saint Jean; on a enfin de lui, *Dialectica Legalis.* * Konig, *Biblioth. Vetus & Nova.*

HEGESANDER de Delphes, Historien Grec. On ne sait pas en quel tems il a vécu. Il composa des Commentaires Historiques qu'Athénée cite assez souvent, & par un des fragmens on voit qu'il vivoit au plus tard, du tems de Ptolomée *Philadelphe.* Suidas fait aussi mention de lui. * Michel Apostolius, *Cent.* 2. *Prov.* 51. Vossius, *de Hist. Græc.*

HEGESIANAX, dit *Alexandrin*, bien que né à Troas en Phrygie, Historien Grec, allégué par Pausanias, étoit Auteur d'une

d'une Hiſtoire de Troye, attribuée mal à propos par quelques-uns à Céphaléon. Athénée & Hygin parlent de lui & de ſes Ouvrages. Il étoit auſſi Poëte. * Voſſius, *de Hiſt. & Poët. Græc.*

HEGESIAS de Magnéſie, Hiſtorien & Orateur, vivoit ſous la LXXXVI Olympiade, vers l'an 434 avant Jéſus-Chriſt. Il ſe ſervit de ce ſtyle mol & diffus, qu'on appella *ſtyle Aſiatique*, & compoſa divers Traitez hiſtoriques. * Strabon, *l.* 14. Cicéron, *in Orat.* Denys d'Halicarnaſſe. Voſſius, *de Hiſt. Græc. l.* 1.

HEGESIAS, Philoſophe Cyrénaïque, ſous la XCI Olympiade, vers l'an 416 avant Jéſus-Chriſt, fut Diſciple de Paræbate, & prit le ſurnom de πεισιθάνατος, *qui perſuade de mourir.* Il fonda l'Ecole qu'on appelloit *Hegeſienne.* Valére Maxime dit que les paroles de ce Philoſophe imprimoient ſi avant dans l'eſprit de ſes auditeurs l'image des choſes qu'elles répréſentoient, qu'après qu'il avoit parlé des maux de la vie, la plupart de ceux qui l'écoutoient ſe vouloient tuer de leurs propres mains. Ce fut pour cette raiſon qu'on lui défendit de diſcourir ſur ce ſujet. * Diogéne Laërce, *in Ariſtippo, l.* 2. Cicéron, *Quæſt. Tuſcul. l.* 1. Valére Maxime, *l.* 8. *c.* 9. *Ext.* 4.

HEGESIAS, Tyran d'Ephéſe, fut quelque tems ſoutenu par la protection d'Alexandre *le Grand*, & fut enfin tué par Anaxagore, Codrus & Diodore fils d'Echéanax. * Polyen, *l.* 6.

HEGESIGONE, Auteur d'un Traité des étranges formes d'hommes dans les Indes, comme nous l'apprenons de Tzetzès, *Chil.* 1. *Hiſt.* 10. & *Chil.* 7. *Hiſt.* 144.

HEGESILOQUE, l'un des Souverains Magiſtrats de l'Iſle de Rhodes, dans le tems que l'état Démocratique eut été changé en Ariſtocratique, vivoit du tems de Philippe, Roi de Macédoine, pére d'Alexandre. Les Sénateurs abuſant de leur autorité, ſe donnérent toute ſorte de licence, commirent des adultéres avec les femmes, & s'abandonnérent aux plus énormes impudicitez. Ils portérent leur impudence, juſqu'à jouer des femmes aux dez: le perdant étoit obligé de ſe ſervir de toute ſorte d'artifice, & même de violence, pour amener la Dame jouée à celui qui l'avoit gagnée. Hégéſiloque fut celui de tous qui mit cela en pratique le plus publiquement. Son yvrognerie & ſes autres déréglemens le rendirent ſi incapable des affaires, qu'il perdit ſa dignité, & qu'il fut dégradé comme un infame par ſes ſes amis mêmes. * Athénée, *l.* 10. Bayle, *Dict. Crit.*

HEGESILOQUE, Souverain Magiſtrat des Rhodiens, qu'ils appelloient *Prytanis*, l'an 171 avant l'Ere Chrétienne, perſuada à les citoyens d'équiper une Flotte de quarante vaiſſeaux, afin de ſe joindre aux Romains, dans la guerre qu'ils eurent contre Perſée Roi de Macédoine. Les Rhodiens ſuivirent ſon conſeil, tant pour faire valoir leur puiſſance en Orient, que pour effacer les ſoupçons qu'Euménès Roi de Pergame avoit pris ſoin d'inſpirer contre eux aux Romains. Ainſi, lorſque T. Claudius Tibérius, P. Poſthumus, & M. Julius, Ambaſſadeurs des Romains vers les villes d'Aſie, pour les engager à ſe liguer avec eux contre Perſée, furent arrivez à Rhodes, ils trouvérent qu'on y avoit prévenu leurs ſollicitations, par l'armement conſidérable qu'y avoit fait faire Hégéſiloque. Ce qui fut d'un grand poids pour la déciſion de cette guerre. * Polybe, *Legat.* 64. Tite-Live, *l.* 42.

HEGESINOÜS, avoit écrit un Traité en vers des choſes conſidérables de l'Attique. * Pauſanias, *in Bœoticis.*

HEGESIPPE, Orateur Grec, vivoit du tems de Démoſthéne, & fut ſon ami. On lui attribue la ſeptiéme Philippique, qui eſt ſous le nom de cet Auteur.

HEGESIPPE de Tarente, Poëte Comique, dont Athénée & Suidas font mention.

HEGESIPPE, Philoſophe, ſuccéda à Carnéade en la quatriéme année de la CLXII Olympiade, & l'an 129 avant Jéſus-Chriſt. Il eſt différent de celui dont il eſt parlé ci-après.

HEGESIPPE, Hiſtorien, qui eſt cité par Denys d'Halicarnaſſe dans le premier Livre des Antiquitez Romaines, étoit d'une grande antiquité, & ſon autorité étoit d'un grand poids. Il avoit écrit une Hiſtoire de Palléne, où il parloit d'Enée d'une maniére qui ne s'accordoit pas avec les préjugez des Romains, & il n'étoit pas le ſeul entre les Auteurs des premiers tems. Etienne de Byzance cite cet Ouvrage, & Parthénius auſſi, *au 6 chap. des Hiſtoires Amoureuſes.* Mais il eſt difficile de ſavoir, ſi l'Hégéſippe cité par le même Auteur au *ch.* 16. touchant les Hiſtoires de Milet, eſt le même, quoiqu'il y ait plus d'apparence qu'il eſt différent, & que ces Hiſtoires prétendues n'étoient que de ces contes libres, qui étoient ſi communs à Milet, qu'on vint à les appeller par-tout des Miléſiaques. Il y a eu un autre HEGESIPPE, qui a cherché à ſe diſtinguer par une autre voye, & qui aimant mieux flatter le palais des Grecs que ſatisfaire leur eſprit, leur a laiſſé un Art d'aſſaiſonner les viandes. Julius Pollux, & Athénée en font mention. * Voſſius, *de Hiſt. Græc. l.* 3.

HEGESIPPE, Hiſtorien Eccléſiaſtique, vint au monde peu de tems après la mort des Apôtres, vers le commencement du ſecond ſiécle de l'Egliſe. Il quitta la Religion des Juifs dans laquelle il étoit né, pour embraſſer celle des Chrétiens. Il vint à Rome ſous le Pontificat du Pape Anicet & y demeura juſqu'à celui d'Eleuthére, c'eſt à dire, depuis l'an 165, juſqu'à la fin de 180, ou environ. Il eſt le premier Auteur, après les Apôtres, qui ait compoſé un corps d'Hiſtoire Eccléſiaſtique, qu'il diviſa en cinq livres, dans leſquels il rapportoit ce qui s'étoit paſſé dans l'Egliſe depuis la paſſion de Jéſus-Chriſt juſqu'au tems qu'il écrivoit. Cet Ouvrage étoit écrit d'un ſtyle ſimple, parce qu'il vouloit, dit ſaint Jérôme, imiter le ſtyle de ceux dont il écrivoit la Vie. Il ne nous en reſte que quelques fragmens, qu'Euſébe a inſérez dans ſon Hiſtoire Eccléſiaſtique. Ces fragmens ſont au nombre de cinq; 1. dans Euſébe, *l.* 2. *chap.* 23. *La narration du martyre de ſaint Jacques, premier Evêque de Jéruſalem;* 2. *l.* 3. *c* 20. *De la recherche des parens de N. S par Domitien;* 3. *Ibid. c.* 32. *Du martyre de ſaint Siméon, fils de Cléophas, Evêque de Jeruſalem, martyriſé ſous l'empire de Trajan;* 4 *l.* 4 *c.* 8. *touchant Antinoüs, mis au nombre des Dieux par Adrien;* 5. *l.* 4. *c.* 12. *ſur ſon voyage à Rome, ſur l'election de Siméon à la place de ſaint Jacques, & ſur Thébutis premier Schiſmatique.* On voit par ces fragmens qu'Hégéſippe étoit un homme fort crédule, qui débitoit facilement des fables pour des véritez. La maniére dont il rapporte le martyre de ſaint Jacques, ne ſe trouve pas conforme à ce qu'en a écrit Euſébe. Ce qu'il dit des parens de Notre Seigneur ſouffre auſſi quelque difficulté. Autant que nous pouvons juger de cet Ouvrage par ce qui nous en reſte, cet Auteur étoit peu exact, & plus rempli de narrations populaires que d'Hiſtoires bien fondées. Le Pére Halloix a recueilli ces fragmens, & les a donnez au public avec des Notes. Pour les cinq livres de la deſtruction de Jéruſalem, & de la guerre des Juifs, qui portent le nom d'Hégéſippe, donnez par Gualterius en 1559, & inſérez dans la Bibliothéque des Péres, on convient qu'ils ne ſont pas de lui, mais d'un autre Hégéſippe, qui vivoit après Conſtantin *le Grand.* Celui-ci ne fit preſque que copier Joſéphe, & écrivit peut-être en Latin, quoique quelques Auteurs ayent cru que ſaint Ambroiſe traduiſit ſon Livre du Grec. D'autres ont accuſé cet Auteur d'avoir copié la verſion de Joſéphe faite par Ruffin; mais J. F. Gronovius fait voir qu'ils ſe trompent, & remarque que le prétendu Hégéſippe a copié un endroit d'Ammien Marcellin. Il fait mention de Conſtantinople, des Saxons & des Ecoſſois, contre qui le pére de l'Empereur Théodoſe avoit fait la guerre. Enfin, ſelon Gronovius, ſon ſtyle reſſemble fort à celui de ſaint Ambroiſe; mais on peut conjecturer que cet Ouvrage a été compoſé depuis le tems de Nicéphore Phocas, c'eſt à dire, depuis le dixiéme ſiécle, parce que l'Auteur, parlant de la ville d'Antioche, dit qu'elle avoit été autrefois aux Perſes, & qu'à préſent elle eſt la ville de défenſe contre eux: ce qui peut s'entendre de la priſe de cette ville par Phocas. Quoi qu'il en ſoit, cet Auteur n'eſt qu'un Copiſte, ou un Interpréte de Joſephe, & a fait une eſpéce d'abbrégé fort imparfait de ſon Hiſtoire. L'Auteur Latin qui l'avoit traduit de Joſéphe, l'avoit intitulé *Joſephi* ou *Joſippi*, comme il ſe trouve dans quelques Manuſcrits fort anciens, & un Copiſte ignorant, n'entendant point ce nom, a ſubſtitué celui d'*Iſigippi* ou *Egeſippi.* Hégéſippe mourut fort âgé ſur la fin du régne de Marc-Auréle, ou vers le commencement de Commode. * Euſebe, *l.* 2. 3. & 4. Saint Jérôme, *c.* 22. *Cat.* Photius, *Cod.* 232. Laurent de Barre, *in Hiſt. Patr.* & Marguerin de la Bigne, *in Biblioth. Patr.* Bellarmin, *de Script. Eccl.* Baronius, *A. C.* 167. *num.* 15. Le Mire, Scaliger. Pétau. Voſſius, *de Hiſt. Græc. l.* 2. *c.* 14. *de Lat. l.* 3. *p.* 706. Gronovius, *in Obſerv. Eccleſ.* Du Pin, *Biblioth. des Auteurs Eccleſ. des trois premiers ſiécles.* Baillet, *Vies des Saints*, 7. *Avril.*

HEGESISTRATE, fameux Devin d'Elide dans le Péloponnéſe, fut pris par les Lacédémoniens, qui l'enchaînérent par un pié, mais il ſe coupa lui-même le talon pour ſe délivrer de ſa chaîne, & ſe ſauva de la priſon par une ouverture qu'il eut l'adreſſe d'y faire. S'étant réfugié à Tégée, il s'appliqua un talon de bois, & y fut créé Grand Sacrificateur. Enfin il fut pris une ſeconde fois par les Lacédémoniens, qui le firent mourir. * Hérodote, *l.* 9.

HEGESISTRATE, fils naturel de Piſiſtrate, reçut de ſon pére le Gouvernement de Sigée dans la Troade. Il fut attaqué par ceux de Mityléne; mais il les vainquit, & ſe contenta, pour tout butin, de prendre les armes du Poëte Alcée, qu'il ſuſpendit dans le Temple de Minerve. * Hérodote, *l.* 5. ou *Terpſichore.*

HEGESISTRATE D'EPHESE, banni de ſon païs pour avoir tué un de ſes parens, paſſa en Gréce, où il alla conſulter l'Oracle de Delphes, pour ſavoir en quel lieu il devoit s'arrêter. L'Oracle lui conſeilla de s'établir en l'endroit où il verroit une danſe de païſans, couronnez d'Olivier. Il en vit qui danſoient, au lieu dans lequel fut bâtie la ville d'Elée, qui le reconnut pour ſon Fondateur. * Pythoclès de Samos, allégué par Plutarque.

* HEGESISTRATE, fils d'Ariſtogaras, fut député de Samos avec Lampon, fils de Thraſyclée, & Athénagoras fils d'Archeſtratidas, vers les Lacédémoniens pour les porter à ſe déclarer contre le Roi de Perſe. Il leur fit dans cette vue un diſcours qui eut le ſuccès qu'il s'en promettoit. * Hérodote, *l.* 9. ou *Calliope.*

HEGETORIDE, de Thaſe Iſle de la Mer Egée vers la côte de la Thrace, ſauva ſa patrie de la ruïne prochaine, dont elle étoit menacée. Les Athéniens aſſiégeoient la ville, & les Thaſiens avoient fait une Loi, qui condamnoit à la mort celui d'entre eux, qui propoſeroit de faire aucun accommodement avec les Aſſiégeans. Hégétoride, voyant mourir de faim ſes Concitoyens, ſe produiſit en leur préſence la corde au col, & les conjura, ou d'abolir leur Loi, ou de ſauver la ville par ſa mort. Les Thaſiens furent touchez de la généreuſe réſolution d'Hégétoride; & aboliſſant la Loi qu'ils avoient faite, ils lui conſervérent la vie, qu'il vouloit bien perdre pour le bien public. * Polyen, *l.* 2 *c.* 33.

* HEGGENBACH ou HEGBACH, Abbaye de filles de l'Ordre de Citeaux. L'Abbeſſe eſt Princeſſe de l'Empire, & a droit d'envoyer un Député à la Diéte de Ratisbonne. Cette Abbaye eſt dans la Souabe à peu près au midi d'Ulm, dont elle eſt éloignée d'environ ſix lieues. M. d'Audiffret l'appelle *Heppach*, Sanſon *Hegpach.*

* HEGIAGE, Général des troupes du Calife Abdulmalich, fut envoyé par ſon maître pour faire le ſiége de la Méque où Ab-

Abdalla fils de Zobaïr s'étoit renfermé. * D'Herbelot, *Biblioth. Orient.*

HEGIAS. *Voyez* AIAS.

HEGIRE, c'eſt à dire, *fuite*, fameuſe époque des Arabes, & des autres Sectateurs de Mahomet. Elle fut ainſi nommée, parce que toutes choſes ayant réuſſi à ce faux Prophéte, depuis qu'il ſe fut enfui de Médine à la Mecque, les Arabes commencérent à compter les années depuis ce tems-là, qui fut un Vendredi 15 Juillet de l'an de Jéſus-Chriſt 622, ſous le régne de l'Empereur Héraclius. * Pétau, *de Doctr. Tempor. c.* 50. & *l.* 7. *c.* 12. *Rat. Temp. partie* 2. *l.* 4. *cap.* 15. Scaliger, *de Emend. Temp.* Riccioli, *Chronol. Reform. tome* 1. *l.* 2. *c.* 24. Prideaux, dans la Vie de Mahomet, nous apprend que l'époque de l'Hégire fut établie par *Omar*, troiſiéme Empereur des Sarazins, à l'occaſion d'un différent ſurvenu entre deux perſonnes touchant une dette. Le Créancier avoit le billet du Débiteur, où il avouoit la dette, & où il marquoit le jour du mois auquel il s'obligeoit de la payer. Le terme du jour & du mois étant échu, le Créancier pour avoir ſon argent, fut obligé de pourſuivre en Juſtice ſon Débiteur devant Omar. Le Débiteur avouoit la dette, mais il nioit que le jour du payement fût encore venu, alléguant que le mois mentionné dans le billet, étoit de l'année ſuivante. Le Créancier au contraire ſoutenoit que ce mois-là étoit de l'année précédente. Et comme il étoit impoſſible de décider ce différent, à cauſe de la date qui manquoit au billet, Omar fit aſſembler ſon Conſeil pour chercher quelque expédient qui pût enſuite prévenir cette difficulté. Il y fut réſolu qu'on marqueroit à l'avenir dans tous les billets, & autres écrits, la date du jour, du mois & de l'an de la ſignature. Et quant à l'année il conſulta un ſavant Perſan nommé *Harmuzan*, qui étoit pour-lors auprès de lui, & ordonna de ſon avis qu'à l'avenir on eût à compter depuis que Mahomet avoit pris la fuite de la Mecque, pour ſe retiter à Medine. C'eſt pour cette raiſon qu'on appella cette Epoque Hégire, qui en Arabe ſignifie *fuite*. Et depuis cet ordre d'Omar, qui fut dans la 18 année de cette *fuite*, l'Hégire a été conſtamment obſervée parmi les Mahométans, de la même maniére que l'Epoque de l'Incarnation de Notre-Seigneur Jéſus-Chriſt l'eſt parmi nous autres Chrétiens. Le jour que Mahomet quitta la Mecque, étoit le prémier du *Rabia prémier*, & il arriva à Médine le 12 du même mois. Mais l'Hégire commence deux mois devant, ſavoir du prémier *Moharram*. Car comme c'étoit le prémier mois de l'année des Arabes, Omar ne voulut rien changer quant à cela, il anticipa ſeulement le calcul de 59 jours, pour pouvoir commencer ſon Epoque dès le commencement de la même année que la fuite de l'Impoſteur arriva. Juſques à l'établiſſement de cette Epoque, les Arabes avoient accoutumé de compter depuis la derniére guerre conſidérable où ils s'étoient trouvez engagez. * Prideaux, *Vie de Mahomet*, *p.* 76. &c.

☞ * Pour bien entendre l'Hégire, il faut 1. ſavoir que l'année des Arabes nouveaux, ou Mahométans, eſt purement lunaire, compoſée de 12 mois lunaires, qui ſont alternativement de 30 & de 29 jours civils: de ſorte que l'année ordinaire eſt de 354 jours: 2. Qu'ils ont une Période de 30 ans, compoſée de dix-neuf années ordinaires, & d'onze abondantes, c'eſt à dire, qui ſont de 355 jours. Ces années abondantes ſont la 2. 5. 7. 10. 13. 16. 18. 21. 24. 26. & 29. Les autres ſavoir, la 1. 3. 4. 6. 8. 9. &c. ſont ordinaires. Il faut encore obſerver que cette année lunaire eſt plus courte d'onze jours, que l'année ſolaire & Julienne de 365 jours. Ainſi en 32 ans Arabes finis, il manque 32 fois onze qui font 352 jours, & par conſéquent environ un an Arabique; ou autrement en 33 ans Arabes, il manque 33 fois onze qui font 363, & par conſéquent environ un an Julien. Donc 33 années Arabes font 32 années Juliennes; & par une méthode qui ſuffit pour l'Hiſtoire, afin de déſigner à peu près les tems, on peut faire une trente-troiſiéme année intercalaire, & recommencer ainſi de 33 en 33 ans. Pour éclaircir encore cette matiere, & éviter les erreurs qui ſe trouvent dans pluſieurs Hiſtoriens, qui rapportent mal les Hégires aux années de l'Ere Chrétienne, il faut remarquer que la premiére année de l'Hégire commença au 15 Juillet 622; la ſeconde au quatriéme Juillet 623; la troiſiéme au 23 Juin 624, & ainſi en rétrogradant ordinairement d'onze jours, & parcourant tous les mois de l'année Julienne.

Le P. Riccioli nous a donné des Tables pour la réduction des années de l'Hégire à celles de l'Ere Chrétienne; mais il eſt difficile de s'en ſervir, parce qu'il examine les choſes dans la derniére exactitude, & en ſavant Chronologiſte. Voici une Table méthodique & ſuffiſante pour ce deſſein. Après avoir ajouté 621 à l'année de l'Hégire, il faut ſouſtraire du produit le nombre qui eſt marqué dans cette Table.

33	1	363	11	693	21	1023	31
66	2	396	12	726	22	1056	32
99	3	429	13	759	23	1089	33
132	4	462	14	792	24	1122	34
165	5	495	15	825	25		
198	6	528	16	858	26		
231	7	561	17	891	27		
264	8	594	18	924	28		
297	9	627	19	957	29		
330	10	660	20	990	30		

Par exemple, pour réduire l'année 757 de l'Hégire, à l'année de Jéſus-Chriſt, il faut premiérement ajoûter 621, ce qui fait 1378, puis voir dans la Table ſi le nombre de 757 s'y trouve. Ne s'y trouvant pas, on prend celui qui le précéde, qui eſt 726, & l'on ſouſtrait le nombre qui lui répond, ſavoir 22, de 1378, & il vient 1356, qui eſt la véritable année de l'Ere Chretienne.

757
621
———
1378
22
———
1356

Ainſi l'an 757 de l'Hégire de Mahomet, eſt l'an 1356 depuis la naiſſance de Jéſus-Chriſt.

Cette ſouſtraction ſe fait, parce que les années des Mahométans n'égalent pas celles des Chrétiens, & ainſi il faut retrancher 1, ſur 33; 2, ſur 66; 3, ſur 99, &c.

HEGIUS (Alexandre) Prêtre Allemand, natif de Heck, village de Weſtphalie, dans le Diocèſe de Munſter, enſeigna longtems à Déventer, & forma grand nombre d'excellens hommes, entre autres Eraſme. Hégius ſe fit Prêtre ſur la fin de ſa vie, & mourut fort âgé. Il vivoit encore en 1483. On a de de lui quelques Dialogues qui ont paru en public, ſoit à ſon inſu, ſoit malgré lui, & qui traitent *De Scientia & eo quod ſcitur, contra Academicos; De tribus animæ generibus; de Phyſica;* [illegible] *Ἐρωτήματα; De Rhetorica; De Arte & inertia; De Natali Servatoris noſtri, &c.; De Utilitate Linguæ Græcæ; Carmina, pleraque ſacra; Elegia de aurea mediocritate; Hymni varii*, &c. * Geſner, *Biblioth.* Rodolphe Agricola *in Ep.* Chytræus, *Saxon.* Melchior Adam, *in Vit. Phil. Germ. &c.* Valére André, *Biblioth. Belgica*, *p.* 41 & 42.

* HE'GLA, ſixiéme Femme du Roi David, de laquelle il eut Jithréam, qui lui naquit en Hébron. * II *Sam.* ou II *Rois*, *ch.* 3. *v.* 5.

HEGLON, Roi des Moabites. *Voyez* EGLON.

HEGOW & KLEGOW, petit païs du Cercle de Souabe. Il eſt entre les terres de Furſtemberg, de Conſtance, & de Schaffouſe. Ce païs comprend le Landgraviat de Nellembourg, dont Stockach eſt la capitale, & qui appartient à la Maiſon d'Autriche. Il renferme encore une petite contrée où l'on voit la fortereſſe de Hohen-Tweil, le bourg de Ballingen, & quelques autres lieux, le tout appartenant aux Ducs de Wirtemberg. On prend ce païs pour celui qu'on nommoit anciennement *Eremus Helvetiorum.* * Maty, *Dict. Géogr.*

HEGUE'. *Voyez* HEGAÏ.

H E I.

HEICETES, Hérétiques. *Voyez* EICETES.

HEIDANUS (Gaſpard) en Hollandois *Vander Heiden*, qui s'eſt rendu célébre par l'érection de pluſieurs Egliſes Reformées dans le Païs-Bas, & dans le Palatinat, fut grand-pére d'*Abraham* Heidanus dont on parlera ci-deſſous, & naquit à Malines. On le deſtina à l'état Eccléſiaſtique. Il s'appliqua diligemment à l'étude, & goûtant la Réformation, il l'embraſſa dans la maiſon de ſes parens, qui pour ne pas encourir les peines portées par les Placards, éloignérent de chez eux ce fils unique qui pouvoit alors avoir 16 à 17 ans. Il avoit la taille belle & la phyſionomie agréable. Il alla à Anvers, où pour gagner ſa vie il ſe mit en apprentiſſage chez un Cordonnier. Il apprit en peu de tems ſon métier, & ſurpaſſa tous ſes camarades. Quand ils repoſoient, il travailloit, & quand ils ſe divertiſſoient, il gardoit la maiſon. Lorſqu'il étoit ſeul, il s'occupoit à la lecture de la parole de Dieu, qu'il portoit ſecrettement ſur lui. Un certain jour de dimanche, comme il étoit en priére dans ſa petite chambre, il fut ſurpris dans cette ſainte occupation par ſon Maître, qui lui reprocha ſon penchant pour la Religion Réformée, & qui le menaça de le mettre entre les mains de la Juſtice. Gaſpard ne diſſimula point ſa créance, dit ouvertement à ſon Maître qu'il pouvoit faire de lui ce qu'il voudroit, & lui témoigna qu'il étoit prêt à répandre ſon ſang pour ſcêller la vérité qu'il connoiſſoit & dont il faiſoit profeſſion. Le Cordonnier voyant la conſtance de ce jeune homme, aſſuré qu'il n'avoit rien à craindre de ſa part, avoue à Gaſpard qu'il étoit dans les mêmes ſentimens que lui. Gaſpard trouva par-là des occaſions de converſer avec des Réformez, & s'affermit dans la connoiſſance de la Religion qu'il avoit embraſſée. Comme il avoit de l'étude & des talens, il les mit à profit pour l'inſtruction des autres. Dans ce tems-là, le Miniſtre de l'Egliſe Réformée d'Anvers ayant été condamné à mort, on choiſit Heidanus pour lui ſuccéder. L'Egliſe d'Anvers étoit alors ſous la croix, & l'on obſervoit les ſanglans Edits qui avoient été donnez contre les Réformez. Le Grand-Baillif d'Anvers, quoiqu'il n'eût point d'éloignement pour la Réformation, étoit cependant par le devoir de ſa charge obligé de les mettre en exécution. Il fit donc ſes diligences pour s'aſſurer du Miniſtre, qui ne voyant nulle part de ſûreté pour lui, ſe retira dans le Palatinat où il trouva beaucoup de Réfugiez. L'Electeur Frédéric III leur donna le Cloitre de Frankendal, avec tous les revenus qui en dépendoient, & ils bâtirent là la ville de Frankendal où la Réligion Reformée fut établie & prêchée en Wallon & en Flamand. Pierre Dathénus, que l'on peut bien appeller l'Apôtre des Païs-Bas, y fut le premier Prédicateur Flamand. Il fut enſuite appellé à Heidelberg & Heidanus lui ſuccéda. L'Electeur le fit enſuite Miniſtre du Prince ſon fils qui alloit dans les Païs-Bas avec quelques troupes auxiliaires; mais elles furent battues à platte couture par les Eſpagnols ſur la Bruyére de Mook, & le jeune Prince Palatin y perdit la vie. Heidanus ne ſe ſauva qu'avec bien de la peine, tête nue, ſur un cheval qui n'avoit point de maitre, & gagna la Hollande, d'où il paſſa en Zélande. Il ſervit pendant quelque tems l'Egliſe de Middelbourg; mais ſe croyant bien en ſureté en conſéquence

 de

de la Pacification de Gand, il alla à Anvers pour y voir son premier troupeau, qu'il fut obligé de quitter de nouveau après que les Espagnols se furent rendu maîtres de cette ville. Il retourna dans le Palatinat, où il fut établi Inspecteur de Bacharach & de tout le païs circonvoisin. Il forma alors le dessein de reprendre à Frankendal ses fonctions pastorales, mais la mort ne lui permit pas de les y exercer longtems. C'étoit un homme d'esprit & d'un grand zèle. Il lui arriva un jour, comme il étoit à Amsterdam, d'y appaiser les troubles que quelques rigides Luthériens y avoient causez. Il présida au Synode qui se tint à Embden en 1571, où l'on dressa les Réglemens de la Discipline Ecclésiastique. Environ le même tems, il fut Modérateur d'un Synode National tenu à Dordrecht. En 1580, il publia en Flamand le Catéchisme d'Heidelberg, & c'est encore sa traduction qui est aujourd'hui reçue dans les Provinces-Unies. Il y ajoûta la Liturgie des Réformez, laquelle à peu de chose près est la même dont on se sert aujourd'hui, & mit à la marge les passages dont il croyoit que les termes de la Liturgie étoient empruntez. Cette édition se fit à Anvers avec privilége. Il n'eut qu'un fils nommé comme lui *Gaspard Vander Heiden*, & qui naquit en 1566. Il fut d'abord Ministre à Wolmersheim, puis à Frankendal, & enfin à Amsterdam où il vint en 1608, & où il mourut en 1626. * *Gr. Dict. Univ. Holl.*

HEIDANUS (Abraham) Professeur en Théologie à Leide, né à Frankendal au Palatinat du Rhin, le dixiéme d'Août 1597, fit ses premiéres études à Amsterdam, où *Gaspar* Heidanus son pére fut appellé pour la charge de Ministre l'an 1608. Un Anglois nommé *Matthieu Sladus*, qui étoit alors Recteur du Collége d'Amsterdam, prit un soin particulier d'*Abraham* Heidanus, dont l'esprit promettoit beaucoup. Daniel Colonius ne s'attacha pas avec moins de zéle au progrés de ce Disciple, lorsqu'on l'eut mis sous sa direction à Leide dans le Collége Wallon. Colonius n'étant pas de ces esprits chauds, qui vouloient qu'on portât les choses aux derniéres extrémitez, lorsque les disputes Arminiennes commencérent à s'élever, se fit soupçonner de quelque penchant vers ce côté-là; de sorte qu'il y eut plusieurs personnes, qui trouvérent fort mauvais que Gaspar Heidanus laissât étudier son fils sous un tel Maître. Mais ces sortes de plaintes produisirent un effet contraire à celui que les Zélateurs en attendoient. Le Ministre d'Amsterdam laissa son fils auprès de Colonius son ancien ami, afin de lui donner un témoignage autentique de la conformité de leurs sentiments. Le Disciple profita beaucoup auprès de Colonius. Il fut reçu Proposant au Synode des Eglises Wallonnes l'an 1618, & il prêcha dans plusieurs Eglises Françoises, avec l'applaudissement de ses Auditeurs. Il prêcha aussi dans quelques Eglises Flamandes avec le même succès. Il voyagea pendant deux ans, & vit une partie de l'Allemagne, de la Suisse, de la France, & de l'Angleterre. Un peu après son retour il fut promu au Ministere de l'Evangile, & l'exerça à Naerden jusques en l'année 1627, qu'il accepta la vocation du Consistoire de Leide. Il étoit fiancé avec la fille d'un des principaux Marchands d'Amsterdam, lorsqu'il prit possession de cette nouvelle Eglise, & un peu après, il passa à la célébration des noces. Il prêchoit bien, & cela joint à plusieurs autres bonnes qualitez de cœur & d'esprit, lui procura une belle réputation. Il étoit âgé de 50 ans, lorsque la Province de Gueldre, ayant résolu d'ériger une Académie à Harderwick, lui offrit une profession en Théologie, à des conditions très avantageuses. L'Eglise de Leide, pour le retenir, lui accorda ou de semblables avantages, ou, en général, de quoi être bien dédommagé de ce qu'il refuseroit. Les Curateurs de l'Académie trouvérent encore un meilleur expédient, pour l'empêcher d'aller en Gueldre; ils lui conférérent la charge de Professeur en Théologie, qui étoit vacante par la mort de Constantin l'Empereur. Il se trouva si bien à Leide, qu'il n'écouta point les offres, que l'Electeur Palatin lui fit faire avec le dernier empressement. Ce refus n'empêcha point qu'il ne reçût mille caresses honorables de ce Prince, lorsqu'il passa par Heidelberg, l'an 1656, pendant le voyage qu'il fit à Strasbourg avec sa famille. Le Professeur Smidius, qui l'invita à une Dispute publique, & qui le pria d'argumenter, ne se tira pas honorablement de l'objection: mais la victoire de Heidanus en cette rencontre ne fut pas aussi sensible, que dans le Collége des Jésuites à Cologne. Ce savant homme mourut à Leide fort pieusement, le 15 d'Octobre 1678, ayant passé sa 81 année, qui de toutes les années climactériques passe pour la plus dangereuse, & avec raison. Il laissa quatre enfans, deux filles, treize petits-fils, & trois arriére-petits-fils. Il avoit eu beaucoup de part à l'amitié de Descartes, & il acheva par ce moyen l'œuvre qu'il avoit commencée sous Jachæus Professeur en Philosophie à Leide, l'un des plus subtils Péripatéticiens qui fussent alors. Ce Jachæus rendit célébre dans l'Académie la Question des Formes substantielles. Le jeune Heidanus, attiré par le bruit qu'elle faisoit, examina profondément les objections, & les compara avec les réponses de Jachæus. Il trouva que pendant qu'on philosopheroit selon ces principes, on ne feroit que perdre son tems, & il espéra qu'il se présenteroit un jour une route plus assurée. Il prétendit la trouver dans les Ecrits & dans la conversation de Descartes: mais si elle fut propre à le conduire à la vérité, elle ne fut pas plus commode par rapport à sa fortune; car elle l'exposa à mille traverses, sur lesquelles Wittichius qui a fait son Oraison funébre, crut devoir tirer le rideau. Les Curateurs de l'Université firent un décret, pour assoupir les troubles qui s'y étoient élevez. Par ce décret du sixiéme de Janvier 1676, ils défendirent aux Professeurs de traiter en quelque maniére que ce pût être de certaines propositions, que l'on agitoit depuis quelque tems, & de la Métaphysique de Descartes. Heidanus critiqua ce décret, & prétendit y trouver des nullitez ou des irrégularitez. Il soutint que les vint propositions, qui avoient été proscrites, n'avoient pas été agitées dans l'Université de Leide, comme les Curateurs l'assuroient, & se plaignit que ces Messieurs se fussent laissé imposer par des extraits infidéles; & il fit des comparaisons odieuses entre les Jésuites & ceux qui avoient donné ces Extraits, les Jésuites, dis-je, qui avoient fait condamner, comme des propositions de Jansénius, ce qui ne se trouvoit point dans les Ecrits de Jansénius. Enfin, il éclaircit les propositions condamnées. Cet Ecrit fut imprimé en Flamand, puis en Latin. Heidanus n'en étoit pas le seul Auteur, deux de ses Collégues y avoient part; mais par une générosité bien louable, il voulut se charger de tout sans nommer ses complices. Les Curateurs en furent si offensés, qu'ils déposérent Heidanus, qui ne conserva plus que la charge de Ministre de l'Eglise Flamande. Il publia des Harangues sur divers sujets; l'Examen du Catéchisme des Remontrans; un *in quarto*, *de Origine Erroris*, & un Livre Flamand, où il soutint la cause de Dieu contre les Pélagiens & les Sémipélagiens, avec une telle force, que personne n'a pu lui répondre. Quant au *Corpus Theologiæ Christianæ in quindecim locos digestum*, il fut publié en 1686 après sa mort, en deux volumes *in quarto*, par les soins de M. Crucius son petit-fils, Bourguemestre de la ville de Leide. * Wittichius, *Oraison funébre de Heidanus.* Bayle, *Dict. Critiq.*

HEIDANUS (Jean) frére du précédent, fut un célébre Ministre premiérement à Naerden, ensuite à Rotterdam, & enfin à Amsterdam, où il fut installé le 25 Novembre 1645, & où il mourut le 14 Juin 1670. Il avoit épousé *Hildegonde* Pater d'une famille considérable, & il en eut plusieurs enfans, mais il n'en est resté qu'une fille mariée à *Gaspard* Commelin, Auteur de la belle *Description d'Amsterdam*, dont il a fait présent au public.

HEIDE ou HEYDE, gros bourg du Holstein dans le Ditmarsch au midi de Lunden, dont il est éloigné d'environ trois lieues. Ce fut près de ce lieu-là que les Ditmarschiens furent battus l'an 1599, trois fois en un jour, & contraints de prêter hommage au Duc de Holstein. Il s'y tient un marché tous les samedis. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Dankwerth, *Holst. Chron. p.* 301.

HEIDEGGER, (Jean-Henri) naquit le premier Juillet 1633, dans le village de Bærentschweil du Canton de Zurich, où Hartman son pére étoit Pasteur. Son pére l'instruisit jusques à l'âge de huit ans, mais étant tombé dans une maladie fort dangereuse, il envoya ce fils à Wuiflingen auprès de sa sœur, d'où le jeune Heidegger alloit tous les jours au Collége de Winterthur. En 1644, son pére l'envoya au Collége de Zurich. Ayant ensuite perdu son pére & sa mére, il se vit presque dénué de tout secours humain & il perdit presque le désir d'étudier. Quelques-uns de ses protecteurs en prirent cependant soin & le placérent au Collége d'Humanitez en 1649. En 1654, il alla à Marpurg, & en 1656 à Heidelberg, où il obtint la Chaire de Professeur extraordinaire en Hébreu. L'Electeur le donna pour Adjoint à Hottinger dans la direction du Collége de la Sapience. En 1659, il fut appellé à Steinfurt pour la Chaire de Théologie, & pour cet effet il prit le degré de Docteur à Heidelberg. En 1661, il publia un Ouvrage dans lequel il défendit la liberté Chrétienne à l'égard du *sang & des choses étouffées*, contre Etienne de Courcelles. Dans le même tems, à peu près, il fit un voyage dans les Païs-Bas, & après son retour, il publia son Traité *de Paschate emortuali Christi.* En 1664, il écrivit *Apologia de Augustanæ Confessionis cum Fide Reformatorum consensu*, contre Dresingius. L'Académie de Steinfurt ayant été dissipée par la guerre en 1665, il quitta cette ville & alla à Zurich où on lui donna la Chaire de Professeur en Morale Chrétienne. En 1667, il publia la premiére partie de son *Histoire des Patriarches*, & dans la même année il succéda à *Hottinger* dans la Chaire de Théologie. En 1669, il écrivit *Dissertatio de peregrinationibus religiosis, in primis Eremitana*, contre Augustin Reding. Dans cette même année il fut aussi appellé à Leyde pour remplir la Chaire vacante de *Coccejus*; mais le Conseil de Zurich le détermina à demeurer dans la patrie. En 1672, il publia *Anatome Concilii Tridentini; Historia Deiparæ Virginis*, & le prémier tome *Dissertationum Selectarum.* Quelques tems après, il écrivit de *Martyrio & consolatione Martyrum.* En 1680, il entra en lice avec Christophle Otton Jésuite d'Inspruck, au sujet des Livres Apocryphes. En 1681, il publia son *Enchiridion Biblicum*, & son *Hospinianus redivivus.* Dans la même année, on lui adressa une nouvelle vocation pour la Chaire de Théologie à Groningue, qu'il refusa. En 1684, il fit imprimer son *Historia Papatus.* En 1686, il se donna bien des mouvemens en faveur des François réfugiez, & écrivit *Manuductio in viam concordiæ Protestantium Ecclesiasticæ*, & *Mysterium Babylonis magnæ*, & *Tumulus Concilii Tridentini.* En 1691, il entama une controverse avec Charles Sfondrati, Abbé de S. Gall, au sujet de la nécessité du Batême, & du Batême des enfans. Il publia ensuite ses Diatribes *de Miraculis Ecclesiæ Evangelicæ.* En 1696, on vit paroitre son *Corpus Theologiæ*, & sa *Medulla Theologiæ* & *Medulla medullæ ex Medulla contracta.* Il mourut le 18 Janv. 1698. * *Historia Vitæ Joh. Henr. Heideggeri ejusdem exercitationibus Biblicis præmissa.* Hofmeisteri *Historia obitus Heideggeri. Dict. Allem. de Bâle.*

HEIDELBERG, (*Heidelberga*) sur le Nécre, ville d'Allemagne, Capitale du Bas-Palatinat, & résidence de l'Electeur Palatin, est située dans un païs fertile, vers les frontiéres de la Souabe, & à trois lieues de Spire. Il y a une Université que Rupert *le Roux*, Comte Palatin & Duc de Baviére, fonda l'an 1346. Heidelberg est une ville agréable & bien bâtie, qui tire de grandes commoditez de la riviére du Nécre. Le Palais du Prince est élevé sur une colline avec un beau jardin, & les Etrangers ne manquent pas d'y aller avoir le grand tonneau connu sous le nom de *foudre d'Heidelberg*, célébre dans toute l'Allemagne. Les Electeurs avoient fait faire ce tonneau d'une extraordinaire capacité, & qui remplissoit seul une des caves de leur

leur Palais. Il fut gâté pendant les guerres du XVII siécle, & l'Electeur Charles-Louïs en fit faire un nouveau, que sa prodigieuse grandeur & la sculpture dont il est enrichi, rendent digne de la vue des Curieux. Il contient environ trois cens cinquante muids ordinaires de Paris, & l'on a soin de le tenir toujours plein du meilleur vin. Au dessus il y a une belle platteforme entourée de balustres, sur laquelle on monte par un escalier en rond de plus de quarante marches. C'est où les Princes & autres Seigneurs étrangers sont quelquefois régalez pour la rareté du lieu. Le vin d'Heidelberg est aussi fort estimé. On voit encore dans cette ville des maisons très bien bâties, l'Hôtel de ville, les Eglises de S. Pierre & du S. Esprit. Cette ville a beaucoup souffert pendant les guerres d'Allemagne, ayant été souvent prise & reprise, & toujours très maltraitée. Son Université a été très célébre; mais les guerres l'ont dépeuplée. Il y avoit autrefois à Heidelberg une des plus célébres Bibliothéques de l'Europe, que le Comte de Tilly après avoir pris cette ville en 1622, envoya à Rome. Quelques Auteurs ont cru qu'elle est la *Budoris* de Ptolomée; mais il y a plus d'apparence, que c'est Manheim sur le confluent du Nécre & du Rhin, à quatre lieues au dessous d'Heidelberg. Les Auteurs Latins la nomment *Heidelberga*. Louïs de Bourbon, Dauphin de France, la prit en 1688, par composition. Cependant on ne laissa pas de faire sauter avec de la poudre une partie de la Maison de l'Electeur, & les François l'abandonnérent quelques mois après en 1689, l'Armée des Princes Conféderez d'Allemagne étant en marche pour reprendre ce que les François leur avoient pris. * Bertius, *Comment Germ.* Munster, &c.

HEIDELSHEIM, petite ville du Bas Palatinat, au midi d'Heidelberg, dont elle est éloignée d'environ sept lieues.

HEIDEN (vander). *Voyez* HEYDEN.

HEIDENHEIM. *Voyez* HAIDENHEIM.

HEIDER (Daniel) célébre Jurisconsulte, naquit à Nordlingue & fut Pensionnaire de la ville de Lindau, à laquelle il rendit de grands services dans les démêlez qu'elle eut avec une Abbaye de son voisinage. Il mourut en 1646. Ses Ouvrages sont fort estimez. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Conringius, *in Censura Diplom. Lindav. c.* 1. Tentzel, *in Hist. Vindic. pro Conringio, p.* 10. Rosler, *in Vindicat. contra Vindicias, partie* 2. *c.* 1. *n.* 5. 52. Wégelin, *de Civit. Lindav. prærogativa antiq sec.* 1. § 14.

HEIDOUTS, ou HEIDONS, Voleurs fameux dans la Hongrie, & dans les païs voisins, comme les Martolois. * Ricaut, *de l'Empire Ottoman.*

HEIGIUS (Pierre) Jurisconsulte, natif de Stralsund dans la Poméranie, a vécu dans le XVI siécle. Il fut Professeur & Conseiller à Wittenberg, & mourut l'an 1599, âgé de 41 ans. On a de lui divers Ouvrages, & entre autres, *Quæstiones Juris tam Civilis quàm Saxonici.* * Melchior Adam, *in Vit. Jurisc. Germ.*

HEIL (Daniel de) habile Peintre, naquit à Bruxelles en 1604. Il aimoit sur-tout les sujets qui ont quelque chose de terrible à la vue, comme des incendies, & d'autres choses semblables. On compte parmi ses meilleures piéces l'embrasement de Sodome & de Gomorre, & l'incendie de Troye. *Gr. Dict. Univ. Holl. Houbraken.*

HEIL (Jean Baptiste) frére du précédent naquit à Bruxelles en 1609, fut aussi un Peintre très estimé. Il s'exerçoit sur tout dans les sujets de dévotion & dans les portraits. * *Gr. Dict. Univ. Holl. Houbraken.*

HEILA ou HEYLA, petite ville de la Prusse royale en Pologne. Elle est fortifiée, & située sur un Cap, qui est à l'entrée du Golfe de Dantzick, dont elle n'est séparée que par la Baye de Pautzko. * Maty, *Dict. Géogr.* Elle fut brulée en 1572; mais elle a été rebâtie depuis.

HEILBRON. *Voyez* HAILBRON.

HEILBRUNNER, (Jaques) naquit en 1548, à Ebertingen village du Duché de Wirtemberg. En 1561, il fut reçu au nombre des Eléves à Stutgard jusques à ce qu'il pût aller à l'Académie de Tubingue. En 1573, le Duc de Wirtemberg l'envoya avec Polycarpe Lyser dans la Basse Autriche & particuliérement à Vienne, où il prêcha le jour de son arrivée. Les Jésuites le furent voir en foule, & s'entretinrent avec lui sur des matiéres de Religion. Mais comme ces visites commençoient à devenir suspectes, on renvoya les Jésuites. En 1575, Jean, Comte Palatin, lui offrit la charge de son Prédicateur à Deux-ponts. En 1580, il alla à Bensheim dans le Palatinat, après avoir pris le degré de Docteur en Théologie à Tubingue en 1577. Il fut ensuite pendant 30 ans Chapelain du Comte Palatin de Neubourg: mais en 1615, il alla dans le Païs de Wirtemberg, où il fut fait d'abord Prélat d'Anhausen & ensuite Abbé de Bobenhausen & Surintendant-Général. Lorsqu'en 1618, le sixiéme Novembre, il devoit faire un Sermon sur l'état de l'ame après la mort, il fut frapé d'apoplexie & mourut sans pouvoir rendre son Sermon. Voici la liste de ses Ouvrages: *Schwenckfeldio-Calvinismus; Dæmonomania Pistoriana Magica; Anti-Tannerus; Carnificina Flaustica; de Flagelliatione contra Jacobum Gretserum; Apologia Confessionis Principis Wolfgangi; Synopsis doctrinæ Calvinianæ refutata*, & un grand nombre de piéces en Allemand. * Thummi *Vitæ Heilbr.* Witte, *Memor.*

HEILICK-ISLANDS, c'est un nombre d'iles ramassées sur les côtes de Norvége, qui s'étendent plusieurs milles, sous le 66 degré 40 minutes de latitude. * Hackluit.

HEILIGENBERG, ou KNYTLINGER-STAIG, montagne du Palatin du Rhin. Elle est près du Neckre, vis à vis de la ville d'Heidelberg. On y voit encore les ruïnes d'un château, & d'une Eglise, qui sont les restes d'une ancienne ville qu'on nommoit *Pyri Mons* * Maty, *Dict. Géogr.*

HEILIGENHAVEN. *Voyez* HILLIGENHAVEN.

HEILIGENSTAT, ville d'Allemagne, dans le Cercle de la Basse-Saxe. Elle est capitale du païs d'Eichfeldt, & située à la source de la Leyne, à cinq lieues de Mulhausen, du côté du couchant, & à trois de Duderstat, vers le midi occidental. * Maty, *Diction Géogr.*

HEILIGHLAND, ou *Helgeland*, petite isle dans la Mer d'Allemagne, près des côtes de Dithmarsen contrée de Holstein, vis à vis des embouchures de l'Elbe. Il y a un bourg de même nom que l'isle, avec une paroisse. Elle étoit autrefois beaucoup plus grande: mais l'an 800 il en périt une partie par une tempête; & en 1300, la mer en emporta une autre partie.

HEILIGPEIL, ou HEILIGENPEIL, petite ville de la Prusse Ducale. Elle est dans la Natangie, près du Golfe de Frisch Haff, entre Elbing & Konigsberg, environ à douze lieues de l'une & de l'autre. * Maty, *Dict. Géogr.*

HEILO (Frederic de) se distingua par sa piété & par son érudition. Il étoit Poëte, Orateur & Théologien, & l'on a de lui plusieurs petits Ouvrages, entre autres, *De Inclusione Religiosorum; De Dignitate Sacerdotali; De Collectione mentis in se; De Choreis; Contra Sacerdotem lubricum; De Peregrinationibus; De Fundatione Domus Regularium prope Haerlem; Carmina de Sancta Basilia; De Festivitatibus B. Mariæ; Sermones de Tempore & Sanctis; Epistolæ.* * Valere André, *Biblioth. Belgica, p.* 249 & 250.

HEILSBERG, ou HEILSPERG, petite ville de Pologne dans la Prusse royale, avec un château, est située sur la riviére d'Alle, à douze lieues de Konigsberg. Cette ville est aujourd'hui la résidence de l'Evêque de Warmie. * Sanson.

* HEILSBRON, ancien Monastére & Collége renommé pour l'instruction de la Jeunesse, est en Franconie au sud ouest de Nuremberg dont il éloigné de cinq à six lieues. Ce Collége a été établi au commencement de la Réformation par George-Frederic Markgrave de Brandebourg, qui en chassa les Moines en 1582.

* HEIMBURG, ancienne famille noble dans le Duché de Brunswik, tire son nom du château de Heimburg.

* HEIMRECH (Jean) Professeur en Médecine, en Physique & en Langues Orientales dans l'Académie de Coburg en Allemagne, & Bibliothécaire du Collége Académique de cette ville, y mourut le 28 Octobre 1730, âgé de près de 55 ans. Il avoit publié nombre de petits Ouvrages, & il a laissé un ample Manuscrit sur la Grammaire Hébraïque & sur la Masore. Il remplissoit depuis l'an 1715, les différentes fonctions de sa charge. Il a laissé trois fils, dont l'aîné est Médecin de la Cour de Meinungen, & Auteur des *Actes des Savans de Franconie.* * *Biblioth. Germ. tome* 22. *p.* 191 & 192.

HEIN (Pierre surnommé *Pietersz*, c'est à dire, *fils de Pierre*) Amiral de Hollande, étoit de basse naissance, & par sa valeur s'éleva à cette haute dignité. Il fut premiérement en 1623, Vice-Amiral de la Flotte des Indes Occidentales, commandée par Jacob Willekens, & trois ans après il eut le commandement de cette Flotte. Il défit celle d'Espagne en 1626, sur les côtes du Bresil, prit plusieurs vaisseaux, & fit un butin considérable qu'il emmena l'an 1627 en Hollande, où il reçut de très-grands honneurs. L'année suivante, il se rendit maître de la Flotte d'Espagne chargée d'argent, dont la valeur montoit à près de douze millions, outre le musc, l'ambre gris, le bézoar, & quantité de marchandises de soye, & d'autres très précieuses. Un Poëte Flamand fit les vers suivans sur ce grand exploit:

Aurea qui donas magnis heroibus unus
Vellera, Rex, vellus, magne, tuere tuum.
Insidiatur ei Belgarum audacia Gentis,
Trajicit & ditem crebra carina Peru.
Si capiat, qui fulva soles dare vellera solus,
Cogeris donis vilior esse tuis.
Namque brevi auriferæ spoliatus munere terræ,
Non nisi lanigeræ vellus habebis ovis.

Pour récompenser de si grands exploits, on lui donna la charge de Grand-Amiral de Hollande l'an 1629; mais quelque tems après, il fut tué sur mer dans un combat contre des vaisseaux de Dunkerque. Son corps fut porté à Delft, où il fut enterré avec beaucoup de magnificence. * Commelin, *Hist. de Fréderic-Henri de Nassau, Prince d'Orange.*

HEINECKEN (Chrétien-Henri) fils d'un Peintre de Lubeck, naquit dans cette ville là le sixieme Février 1721: c'est pour cela qu'il est connu vulgairement sous le nom d'*Enfant de Lubeck*; il mourut le 27 Juin 1725. Dans cet espace de quatre ans & d'environ cinq mois, il donna des preuves si extraordinaires de son esprit & de sa mémoire, qu'on ne pourroit presque se résoudre à les croire, si elles n'étoient pas attestées par un grand nombre de témoins éclairez, & oculaires. A dix mois il commença à parler. A l'âge d'un an il savoit les principaux événemens du Pentateuque; à treize mois l'histoire de l'ancien Testament, & à quatorze celle du nouveau. Au mois de Septembre 1723, il avoit aquis une connoissance si exacte de l'Histoire ancienne & moderne & de la Géographie, qu'il répondoit très pertinemment aux questions qu'on lui faisoit sur des sujets très diversifiez. Il savoit parler Latin avec facilité, & il apprit par cœur en cette langue les *Institutes de Justinien.* Quelque tems après il apprit assez passablement de François, & avant le commencement de sa quatriéme année il étoit bien avancé dans la connoissance de la Généalogie des principales Maisons de l'Europe. L'esprit & le jugement acompagnoient cette prodigieuse mémoire. Il employa une bonne partie de sa quatriéme année au voyage de Danemark, où il fut admiré de toute la Cour, & harangua de fort bonne grace le Roi & les Princes du sang. De retour à Lubeck, il aprit à écrire en fort peu de tems. Il étoit d'une complexion fort délicate, & après avoir langui quelques mois il mourut, comme on l'a remarqué. La maniere sage & chrétienne dont il envisagea sa fin, est à proportion aussi extraordinaire pour son âge

que le ſont les connoiſſances qu'il avoit aquiſes pendant ſa vie. * *Biblioth. Germ. tome* 17. *p.* 80. *& ſuiv.*

HEINS, (Joſeph) Peintre. *Cherchez* HAINS.

* HEINSBERG, petite ville d'Allemagne, dans le Duché de Juliers, ſur la Roer, au nord-oueſt de Juliers, dont elle eſt éloignée d'environ ſept lieues.

HEINSIUS, (Daniel) Chevalier de Saint Marc, Profeſſeur en Hiſtoire & en Politique dans l'Univerſité de Leide, naquit à Gand l'an 1580, & ſortoit d'une illuſtre famille, qui y avoit poſſedé les premiéres charges de la ville. Il fut expoſé, dès le berceau, au tumulte des guerres civiles, qui agitérent les Pays-Bas, & à l'age de trois ans il fut tranſporté de Flandre en Hollande, & ne retourna plus en ſon païs. C'eſt ce qui lui faiſoit dire ſouvent, qu'il étoit un enfant de fortune. Il commença d'étudier à la Haye, d'où il paſſa en Zélande, & il fit en peu de tems de ſi grands progrés, qu'à l'âge de dix ans, il compoſa ſur la mort d'un de ſes compagnons d'étude, une très belle élégie. Depuis s'appliquant à des études ſolides, il fut à Franeker, célébre Univerſité de Friſe, & profita des leçons de Henri Scotanus, qui y étoit en réputation. Enſuite il vint à Leide, & accrut le nombre des Diſciples du grand Joſeph Scaliger, auquel il ſuccéda dans la profeſſion de l'Hiſtoire & de la Politique, après avoir exercé dès l'âge de dix-huit ans, celle de la Langue Gréque. Il fut honoré des charges de Sécretaire & de Bibliothécaire de l'Académie. Le grand Guſtave-Adolphe, Roi de Suéde, voulut l'avoir au nombre de ſes Conſeillers, & la Seréniſſime République de Veniſe l'honora de la dignité de Chevalier de Saint Marc. Le Pape Urbain VIII, Pontife très-ſavant, & qui aimoit les Savans, fut auſſi un de ſes admirateurs, & lui offrit de grands avantages pour l'attirer à Rome. Il a compoſé les Ouvrages ſuivans, ou publié avec ſes Notes les Auteurs anciens nommés ci-deſſous, *Crepundia Siliana, ſeu Notæ in Silium Italicum; Heſiodus, ejuſque Interpretes, cum Notis atque Introductione in Opera ac Dies; Theocritus, ejuſque Interpretes, cum Scholiis Theocriteis; Q. Horatius Flaccus cum Animadverſionibus & Notis, & libro de Satyra Horatiana, & cum Veterum Scholiis; L. Annæi Senecæ Tragœdiæ, cum Animadverſionibus; P. Terentii Comœdiæ, cum Diſſertatione de Plauto ac Terentio; Ariſtoteles de Poetica ordini ſuo reſtitutus, cum interpretatione & Notis, & libro de Conſtitutione Tragica ſecundum Ariſtotelem; Paraphraſis Andronici Rhodii in Ariſtotelis Ethica ad Nicomachum, Græco-Lat.; Maximi Tyrii Platonici Diſſertationes quadraginta Græco Lat. cum Notis; Theophraſti Ereſii Opera paſſim emendata ac ſuppleta; Clemens Alexandrinus cum Interpretatione Latina; De contemptu mortis, libri duo verſu & proſa; Paraphraſis perpetua in Politica Ariſtotelis; Ariſtarchus ſacer, ſive Exercitationes ad Nonni Paraphraſin in Johannem; Notæ & Animadverſiones in Novum Teſtamentum; Elegiarum libri tres; Elegiarum liber ſingularis; Manes Joſ. Scaligeri, Juſti Lipſii & Douzæ; Hipponax; Silvarum liber ſingularis; Peplus Græcorum Epigrammatum; Iambi partim morales, partim ad amicos; Auriacus, Tragœdia, Herodes Infanticida Hymnus in Theophaniam, ſive Domini Natalem; Homilia in Chriſti Sacrificium, ſive Paſſionem Domini; Panegyricus Joſepho Scaligero dictus; Oratio in funere ejuſdem Scaligeri; Panegyricus ſive Laudatio funebris Jani Douzæ; Gratiarum Actio pro Bibliothecarii munere; In Pindarum; Quomodo Veteres Poëtæ philoſophorum ſcriptis ſint uſi; De conjungendis Græcorum Lingua & Diſciplinis; De Civili Sapientia; Præfatio in ſecundum librum Polit. Ariſtotelis; De præſtantia ac dignitate Hiſtoriæ; De prima Romanorum ætate & virtute; De ſecunda & poſtrema Romanorum ætate; Julius Cæſar, ſive De Mutatione Reip. Romanæ; Socrates, ſive de Doctrina & Moribus Socratis; de Stoica Philoſophia; De Utilitate quæ ex Tragœdiarum lectione percipitur; de Poëtis & eorum Interpretibus; Oratio & Præfatio in librum de Mundo, vulgo Ariſtoteli inſcriptum; Diſſertatio de Libello quinquageſimo Annæi Senecæ quem Claudii Ludum ſive Ἀποκολοκύντωσιν inſcripſit, Diſſertatio Epiſtolica, an Viro Literato ducenda uxor, & qualis? Diſſertatio Epiſtolica de Servitute naturali; Laus Pediculi; Laus Aſini; Gratulatio ad Senatum Reip. Venetæ pro fœdere cum Ordinibus Belgii Fœderati inito; Orationes in obitum Remezii Bontii; Laudatio funebris Mauritio Principi Auriaco dicta; Rerum ad Silvam-Ducis atque alibi in Belgio aut à Belgis anno 1629 geſtarum Hiſtoria; Panegyricus Guſtavo Adolpho, Suecorum Regi, conſecratus.* On lui attribue encore *Satiræ Menippeæ libri tres; Hercules tuam Fidem; Virgula divina; Cras credam, hodie nihil.* Les Commiſſaires des Etats Généraux députez au Synode de Dordrecht, choiſirent Daniel Heinſius pour Sécretaire. C'étoit, *dit Gerard Brandt*, un homme fort connu par ſon habileté dans les Langues Gréque & Latine, & particuliérement à cauſe de ſa Poëſie. On crut qu'il rempliroit très bien ce poſte, parce qu'il écrivoit en Latin, & qu'il parloit cette Langue avec beaucoup de facilité. Mais ce choix déplut aux Remontrans. Ils diſoient que ce Savant étoit prévenu contre eux; qu'il étoit peu verſé dans les matiéres de Théologie, & fort inconſtant par rapport à la Religion. En 1619, Heinſius employa tout ſon crédit pour obtenir une chaire en Théologie à Leyde, mais il échoua. Il fit imprimer la même année un diſcours ſur le *v.* 9. du *ch.* 17. de *St. Jean*, après l'avoir prononcé dans l'Univerſité de Leyde. Il y traitoit de l'Election, & des autres points conteſtez entre les Réformez & les Remontrans. L'Auteur n'en tira que quarante ou cinquante exemplaires, pour en faire préſent aux Membres des Etats Généraux & à ſes bons amis. Il en envoya un exemplaire à *Fra Paolo*, qui en fit un grand éloge. Les Etats défendirent l'impreſſion & la vente de ce diſcours, ſans la permiſſion de l'Auteur. Il ſe trouve aujourd'hui parmi les Oraiſons de Daniel Heinſius. On dit que ce Savant avoit perdu ſur la fin de ſa vie la mémoire de preſque tout ce qu'il avoit ſu. Son Symbole ou ſa Deviſe étoit, *Quantum eſt quod neſcimus!* Il mourut l'an 1655, & laiſſa de belles Poëſies, & de ſavantes Remarques ſur le Nouveau Teſtament. *Voyez* Antoine Thyſius, Profeſſeur en Eloquence à Leyde, en l'Oraiſon funébre qu'il a faite de ce grand homme. * Meurſius, *Ath. Batav.* Valére André, *Biblioth. Belgica, p.* 170 *& ſuiv.* Imperialis, *in Muſ. Hiſtor.* Ghilini, *Theat. d'Huom. Letter.* Zeiler, *in Catal. Hiſt. partie* 3. G. Brandt, *Hiſt. de la Réform. tome* 2. *p.* 7. 8. 215. *&c.* Paravicini *Singularia &c. p.* 147.

HEINSIUS, (Nicolas) fils de *Daniel*, s'eſt auſſi fait connoître dans les Païs Bas, tant par les grands emplois qu'il y a exercez, que par ſon érudition. Il étoit excellent Poëte Latin, & a revu & corrigé pluſieurs des anciens Poëtes, comme *Virgile, Valérius Flaccus, Claudien, Prudence,* & particulierement *Ovide*, ſur lequel il a fait des Notes. Il mourut en 1681.

HEINSIUS, (Pierre). *Voyez* HEYNSIUS.

HEINTZENBERG, montagne de Suiſſe dans le païs des Griſons. Elle appartient à la Ligue Haute. C'eſt une grande & belle montagne de trois lieues de long, & l'une des meilleures & des plus fertiles de tout le païs. Auſſi eſt-elle peuplée de ſix gros villages qui font une Juriſdiction. * Etat & Délices de Suiſſe, *tome* 4. *p.* 23. édit. d'Amſterdam 1730.

HEISS, étoit un Allemand établi en France. Il a donné en deux volumes *in quarto*, une Hiſtoire de l'Empire, imprimée en 1684. Il y eſt qualifié dans le Privilége, *Ecuyer, Conſeiller, Sécrétaire & Interpréte du Roi en Langue Allemande.* Mr. Bourgeois du Chaſtenet, qui avoit été Plénipotentiaire de Mr. & de Mad. d'Orléans aux Conférences de Francfort pour les affaires Palatines, a depuis augmenté ce Livre & l'a fait réimprimer en 5 volumes *in douze*, en 1711. * *Bibliothéque raiſonnée, tome* 9. *p.* 359.

Wetſtein & Smith ont donné à Amſterdam en 1733 une nouvelle édition de l'Hiſtoire de l'Empire, ſous le nom de M. Heiſs. Elle eſt en huit volumes, *en grand in-douze*, & s'étend juſques à l'année 1732.

* HEISTER, (Godefroy Comte de) né en Autriche d'une illuſtre famille, entra au ſervice de l'Empereur au commencement de la guerre de trente années. En 1632, il étoit Lieutenant-Colonel, & Commandant de Duderſtadt, où il fut fait priſonnier par les Suédois qui ſe rendirent les maîtres de cette place, & qui le relâchérent quelques années après. En 1642, il étoit Colonel, & fut fait une ſeconde fois priſonnier à Freyſtadt en Siléſie. En 1643, il eut encore le même malheur à Halberſtadt, lorſque les Suédois s'en emparérent par ſurpriſe. Après que la guerre de trente ans fut terminée, il fut Général de l'Empereur dans les guerres de Suéde & de Pologne. Dans ſon expédition de Pruſſe où il vouloit prendre des quartiers d'hiver, il fut attaqué, défait & pris par les Suédois qui le firent mener à Marienbourg. Les Polonois vouloient l'échanger contre Wrangel qui avoit été pris à Zamoſcie, ou contre Laurent Kanterſtein & Slangenveld: mais comme le Roi vouloit avoir Riederhielm, la choſe fut de tems en tems différée. Pour Heiſter, il trouva le moyen de ſe ſauver en habit de Païſan. Il ſe tint pendant quelque tems à Breſlau, & acheta de l'autre côté de l'Olau une belle maiſon, que dans la ſuite il donna aux Capucins qui en firent un Couvent. Ce fut le premier Monaſtére de leur Ordre dans Breſlau. Il étoit, quand il mourut en 1679, Vice-Préſident du Conſeil de Guerre. Il laiſſa deux fils, *Sibert* qui fait le ſujet de l'Article qui ſuit, & *Annibal-Joſeph* qui fut Général de l'Empereur. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Puffendorf, *de Rebus Caroli Guſtavi, l.* 5. *§.* 89. *Hamburg. Hiſtor. Remarq. an.* 1704. *p.* 215.

* HEISTER, (Sibert Comte de) fils du précédent, Conſeiller privé & Général des Armées de l'Empereur, naquit en 1646. Il ſervit ſous trois Empereurs conſécutifs en Allemagne & ſur-tout en Hongrie au commencement du XVIII ſiécle, où il travailla avec tant de ſuccès aux intérêts de l'Empereur, qu'en 1711 ce Royaume ſe ſoumit à ſa Majeſte Impériale, qui le recompenſa de ſes ſoins par pluſieurs beaux emplois dont il l'honora. En 1707, il devint Gouverneur de Raab à la place de Louïs Comte de Baden. Sous l'Empereur Joſeph il eut quelque mécontentement, qui porta ſa Majeſte Czarienne a lui faire des propoſitions pour l'attirer à ſon ſervice; mais le premier le retint en lui conférant le commandement de l'Armée de Hongrie. Il mourut le 22 Fevrier de l'an 1718, âgé de 72 ans.

* HEISTERBACH (Ceſarius d') Religieux de l'Ordre de Cîteaux, a écrit *Hiſtoriarum memorabilium ſui temporis libri duodecim; De Vita S. Engelberti, Archiepiſcopi Colonienſis*, &c. * Valére André, *Biblioth. Belgica, in Appendice, p.* 859.

HEITERSHEIM, ou HAITERSHEIM, petite ville d'Allemagne, dans le Briſgaw, eſt la réſidence ordinaire du Grand-Prieur d'Allemagne, de l'Ordre de Malte, qui eſt Prince de l'Empire, & a ſa ſéance & ſa voix dans le Collége des Princes. * Heiſs, *Hiſt. de l'Empire, tome* 4. *l.* 3. *p.* 279. édit. d'Amſterdam, 1733. Il l'appelle là *Heydersheim*, & non *Heitersheim.*

HEK.

HEK, (Nicolas vander) habile Peintre dans le commencement du XVII ſiécle, excella dans les tableaux d'Hiſtoire & dans les Païſages. On voit à Alkmar dans la Chambre des Echevins, trois tableaux dont l'un repréſente l'exécution de la ſentence prononcée contre le Baillif de la Hollande méridionale; l'autre la punition que Cambyſe fit ſouffrir à un Juge inique, en le faiſant écorcher & couvrir de ſa peau le Tribunal où devoit s'aſſeoir le fils pour rendre juſtice; & dans le troiſiéme on voit le fameux Jugement de Salomon entre les deux méres qui diſputoient a laquelle des deux devoit appartenir l'enfant qui étoit reſté vivant. Il a fait encore pluſieurs autres beaux Ouvrages travaillez ſelon les régles de l'art. * M. Jacques Campo Weyerman, *Vies des Peintres des Païs Bas*, en Hollandois, *tome* 2. *p.* 120 *&* 121.

HEKLA *Voyez* HECLA.

HEKRON Ville des Philiſtins. *Voyez* ACCARON.

HEKRON Ville de la Tribu de Dan. *Voyez* ACRON.

HEL

HELA. *Voyez* HEILA.

HELAM, fils de Sim. *Voyez* ELAM.

HELAM, campagne de à le Jourdain, où le Roi David laissa morts sur la place quarante mille Syriens, qui étoient venus au secours des Hammonites. *Sçobac* leur Chef y perdit la vie & sept cens chariots furent le butin, & le prix de la victoire. * II. *Samuel*, ou II. *Rois*, *ch.* 10. *v.* 17 & 18.

* HELAM, que d'autres écrivent *Ælam*, fils de Mescelemja & petit-fils de Coré, fut désigné par David pour être le cinquiéme Portier du Temple. Ceux de cette famille retournérent de Babylone au nombre de 1254. * *Esdras* ou I. *Esdras*, *ch.* 2. *v* 7. Il y en eut un autre qui revint, avec un pareil nombre. * *Esdras* ou I. *Esdras*, *ch.* 2. *v.* 31.

*HELAM, ou comme lisent quelques-uns Alam, Juif dont les enfans rétournérent de la captivité de Babylone au nombre de 70. * *Esdras*, ou I. *Esdras*, *ch.* 8. *v.* 7.

HELATH. *Voyez* ELATH.

* HELAVERDE, ville de Perse, est à 91 degrez 30 minutes de longitude, & à 35 degrez 15 minutes de latitude. Abdalla fils de Taber bâtit cette ville du tems que Maimon étoit Calife de Babylone. * Tavernier, *Voyage de Perse*, *l.* 3. *p.* 399. édit. de Hollande 1692.

HELBA, ville de Canaan dans le partage de la Tribu d'Aser, mais dont cette Tribu ne chassa point les Habitans, & demeura avec eux. * *Juges*, *ch.* 1. *v.* 21.

HELBAUD. *Voyez* HELDEBAUD.

HELCANA, pére de Samuel. *Cherchez* ELCANA.

HELCATH, ville des Lévites dans la Tribu d'Aser, échue à la famille de Gerson, & donnée pour être une ville de refuge. Elle étoit située dans la partie septentrionale de cette Tribu. * Josué, *ch.* 21. *v.* 31. I *Chron.* ou *Paralip. ch.* 6. *v.* 75.

HELCESAITES, hérétiques. *Cherchez* ELCESAITES.

HELCI. *Voyez* HELKAI.

* HELCIA, pére de Susanne, la même que deux Anciens d'entre les Juifs voulurent corrompre. * *Histoire de Susanne*, *v.* 2.

HELCIAS, ou HILKIJA, Grand Prêtre des Juifs, sous le régne de Josias Roi de Juda, trouva dans le Temple quelques Livres de Moïse, que l'on croit être le Deuteronome, écrit de la propre main de ce Législateur du Peuple de Dieu, le donna à Saphan Sécretaire de Josias, qui le porta à ce Prince, & le lut en sa présence. Le Roi envoya Saphan vers Helcias, pour lui demander ce qu'il falloit faire pour expier les fautes que l'on avoit faites contre les commandemens & les ordonnances contenues dans ce Livre. Helcias accompagné de quelques Officiers du Roi, alla trouver Holda Prophétesse, qui leur prédit tous les malheurs qui devoient arriver au Peuple de Dieu. Josias l'ayant appris, ordonna à Helcias de jetter hors du Temple tous les vases qui avoient servi au culte des faux Dieux. * II ou IV *Rois*, *ch.* 22. II *Chron.* ou *Paralip. ch.* 34.

HELCIAS. *Voyez* HILKIJA.

* HELDAI, fut l'un des Juifs, qui avoient été menez en captivité. Il en est parlé, *Zacharie*, *ch.* 6. *v.* 10.

* HELDAI Netophatite, Capitaine de vint-quatre mille hommes, du tems de David Roi d'Israël. Il entroit en garde le douziéme mois. * I *Chroniq.* ou *Paralip. ch.* 27. *v.* 15.

HELDAN. *Cherchez* ELDAD ou ELDAN.

HELDEBAUD, HELBAUD ou HILDEBAUT, Gouverneur de Verone, fut élu Loi des Ostrogots, après que Belisaire eut pris Vitigès dans Ravenne l'an 529 ou 540. Il ne joüit pas longtems du sceptre; car il fut tué par Vila ou Ultas Gépide. * Procope, *de Bell. Got.*

HELDINGE, dit *Sidonius* (Michel) étoit de Féringen, qui est un Comté du Païs de Wirtemberg. Il dit lui-même dans son Livre contre *Flacius Illyricus*, que ses parens étoient de basse condition, mais honnêtes gens. Quelques-uns le font fils d'un Meûnier. Il naquit en 1506, & mourut en 1561, âgé par conséquent de cinquante-cinq ans. Il s'attacha à l'étude dès sa jeunesse, & s'adonna ensuite à la Théologie, fréquentant plusieurs Universitez & sur-tout celle de Tubingue, où il étudia dans un Collége destiné à entretenir les Etudians qui n'ont pas de quoi passer leurs études. Après qu'il les eut achevées, il fut prémiérement Maître d'Ecole à Mayence, & puis Prêtre dans la même ville avec le célébre *Jean Ferus*. Il fut ensuite Suffragant de *Sebastien d'Haussenstein*, Archevêque de Mayence, successeur d'*Albert* Cardinal de Brandebourg, sous lequel il semble que notre Heldinge ait déja exercé le même emploi. Il obtint alors du Pape le titre d'Evêque de Sidon. Quelque tems après il eut l'Evêché de Mersbourg, ce qui n'empêcha pas que plusieurs ne continuassent à lui donner le nom d'Evêque de Sidon. Lorsqu'il n'étoit encore que Suffragant de l'Archevêque de Mayence, il composa une Instruction à la Piété Chrétienne, en faveur de la Jeunesse, & c'est, peut être, le même Ouvrage que *Melchior Adam* nomme le *Catéchisme de Mayence*, dans ses Vies des Théologiens d'Allemagne, *p.* 607. Flacius Illyricus, qui écrivit contre lui assez vertement, lui reprocha le crime d'impureté, reproche dont l'Evêque ne jugea pas à propos de parler dans la réponse qu'il fit au Docteur Luthérien. Dans la Diéte tenue à Ausbourg en 1547, Charles-Quint s'étant emparé de la principale Eglise, il ordonna à Heldinge d'y faire le service & d'y instruire le Peuple. Il commença donc à y enseigner les dogmes de la Religion Romaine, au lieu que *Wolfgang Musculus* y avoit enseigné auparavant ceux de la Réformation. Celui-ci privé de son Eglise ne laissoit pas d'enseigner dans les autres, que l'Empereur avoit laissées au Magistrat. Heldinge l'alloit souvent écouter, & écrivoit même ses Sermons. Pour notre Prélat, il en fit quinze à Ausbourg sur le sacrifice de la Messe, & ils furent ensuite imprimez. Il y en a une Edition d'Ingolstat de 1545, dans laquelle on en a ajouté deux autres. *Surius* les traduisit en Latin. En 1548, *Bernard Ziegler* les réfuta dans une dispute touchant la Messe. *Hartman Beyer* écrivit aussi contre lui. Sidonius fut employé avec *Jules Pflug* & *Jean Islebius*, à composer cet Ecrit qui fut nommé l'*Interim*: il en introduisit le premier le formulaire à Francfort, & après avoir purifié les Eglises, qu'il supposoit avoir été infectées par l'Hérésie, il y prêcha à sa maniére. Il assista au Concile de Mayence, & en publia les Décrets. Ce fut par tant de services rendus à son Eglise, qu'il aquit l'Evêché de Mersbourg, dont il ne fut pas mis en possession sans beaucoup de disputes. Mais l'autorité de Charles-Quint, qui avoit vaincu l'Electeur de Saxe & dissous la Ligue de Smalcalde, l'emporta sur toutes les raisons qu'on put alléguer au contraire. Comme le nouvel Evêque se trouvoit environné de toutes parts de Protestans, il prit le parti de la douceur & de la tolérance. Il eut séance dans la Diéte d'Ausbourg de 1550, & fut le principal Acteur dans le Colloque de Wormes de 1557, de la part des Catholiques Romains. Il assista aussi au Concile de Trente, & y fit paroitre beaucoup de savoir. L'Empereur Ferdinand le fit Assesseur de la Chambre Impériale de Spire. Il s'occupa à construire plusieurs Edifices dans son Diocése, & eut grand soin de soulager les Etudians qui étoient pauvres. Il y en a qui ont prétendu qu'Heldinge étoit Magicien, & qu'il avoit un chat qui disparoissoit, dès qu'il le frapoit légérement, & qu'il prononçoit ces mots, *take, take*. Mais ce sont là des contes qu'on ne doit croire qu'à bonnes enseignes. * *Observationum Selectarum ad Rem Litterariam spectantium*, *tom.* 1. *p.* 60. &c.

HELDRUNGEN, petite ville d'Allemagne dans le Cercle de la Haute Saxe, en Thuringe, dans le Comte de Mansfeldt, au sud-sud-ouest de Mansfeldt, dont elle est éloignée d'environ sept lieues.

HELE. *Cherchez* ALIX, Comtesse de Toulouse.

HELE, Seigneurie. *Voyez* HEDEL.

* HELEA, premiére femme d'Achur, de laquelle il eut trois fils, savoir, *Tsereth*, *Jetsohar*, & *Etnan*. * I *Chron.* ou *Paralip. ch.* 4. *v.* 5.

* HELEB, fils de Bahana Nétophatite, fut un vaillant homme de l'Armée de David Roi d'Israël. * II *Samuel* ou II *Rois*, *ch.* 23. *v.* 29.

HELEC. *Voyez* HELEK.

* HELEK, fils de *Galaad* de la Tribu de Manassé, donna le nom à la famille des *Helkites*. * *Nombres*, *ch.* 26. *v.* 30.

* HELEM, fils de Héber & frére de Sçomer de la Tribu d'Asçer. * I *Chroniq.* ou *Paralip. ch.* 7. *v.* 35.

HELENE, Beauté célébre de l'antiquité, étoit fille de Tyndare & de Léda, & fut femme de Ménélaüs Roi de Sparte. Les Poëtes feignent que Léda ayant eu commerce avec Jupiter, déguisé sous la forme d'un cygne, se délivra de deux œufs, l'un desquels renfermoit Héléne & Pollux, & l'autre Castor & Clytemnestre. Héléne, qui étoit parfaitement belle, fut aimée de Thésée, qui l'enleva, & qui la rendit ensuite à ses deux fréres. Ils la donnérent en mariage à Ménélaüs Roi de Sparte, duquel elle eut Hermione. Elle fut enlevée une seconde fois par le jeune Pâris, fils de Priam Roi de Troye, attiré en Gréce sur la réputation de sa beauté; & cet enlévement fut le sujet de la fameuse guerre de Troye, qui dura dix ans. Lorsque Pâris eut été tué, elle épousa son frére Déiphobe, que Ménélaüs massacra, après avoir été introduit dans sa chambre par Héléne. Après ce meurtre, elle suivit son premier mari: & lorsqu'il fut mort, elle se retira en l'Isle de Rhodes, auprès de la Reine Polixo, qui commandoit dans cette Isle: mais au lieu d'y recevoir le secours qu'elle devoit attendre d'une parente, elle y fut pendue à un arbre par les ordres de cette Reine. Son supplice & ses impudicitez n'empêchérent pas qu'on ne lui rendît des honneurs divins, après sa mort. * Homere, *Iliade.* Hérodote, *Hist. l.* 2. Apollodore, *l.* 3. Pausanias, *in Corinthiacis.* Hygin, *Fab.* 78. 79. 81. 92. 118. Plutarque, *in Theseo & Parallelis.* Virgile, *Eneide l.* 1. *v.* 654. & *suiv. l.* 7. *v.* 663 & 664. Eusebe, *in Chron.* Photius. Suidas. Eustathe, *in Homerum.* Athénée. Du Pin, *Historiens Profanes*, *tome* 1.

HELENE, sœur & femme de Monobaze Roi des Adiabéniens, Peuples d'Arabie, vivoit dans le premier siécle. Pendant une famine, prédite par Agabus, Il fit acheter une grande quantité de blé à Alexandrie, & des raisins secs dans l'Ile de Cypre, & envoya ces provisions à Jérusalem, pour être distribuées aux pauvres Habitans. Josephe, qui rapporte ce fait, ajoûte qu'elle embrassa la Religion Judaïque avec son fils Izatès. Orose au contraire écrit, que l'un & l'autre se firent Chrétiens. * Josephe, *Antiq. Judaïq. l.* 20. *ch.* 2. Orose, *l.* 7. *c.* 6. Eusébe, *Hist. l.* 2. *c.* 11. Adon, *en la Chron.* Baronius, *A. C.* 44.

HELENE ou SELENE, native de Tyr, ville de Phénicie, étoit concubine de Simon *le Magicien*, qui eut assez d'impudence pour la vouloir faire passer pour l'Esprit de Dieu. Il disoit qu'elle étoit descendue du Ciel pour créer les Anges qui l'avoient retenue; que c'étoit cette même Héléne qui avoit causé la guerre de Troye; & que ce qu'avoit chanté Homére de cette grande Division entre les Princes pour son sujet, étoit une allégorie de Poëte, sous laquelle il avoit caché la vérité d'une autre guerre allumée par sa beauté, entre les Anges qui avoient créé le Monde, & qui s'étoient tuez les uns les autres, sans qu'elle eût souffert aucun mal. Il lui donnoit encore les noms de Notion & de Minerve, & de cette Brebis égarée, que le Pasteur étoit venu chercher: on appelloit de son nom les Disciples de Simon *Heléniens*. * Saint Irénée, *l.* 1. *c.* 20. Saint Epiphane, *Hær.* 21. Baronius, *A. C.* 34.

HELENE, (Flavia Julia Helena) femme de l'Empereur Valére Constance, & mére de Constantin *le Grand*, vivoit dans le IV siécle. Son mari se vit obligé de la répudier pour épou-

ſer en 291 Théodore belle-fille de Maximien *Hercule*, qui l'adopta, & l'aſſocia à l'Empire; mais Conſtantin ſon fils étant parvenu à l'Empire en 306, honora beaucoup Héléne; & en 325, non content d'avoir ordonné qu'elle fût appellée Auguſte & Impératrice dans ſa Cour & dans ſes Armées, il voulut qu'elle diſpoſât comme il lui plairoit de l'argent de ſon Epargne. Elle ne ſe ſervit de ce crédit que pour le bien de l'Egliſe, & pour le ſoulagement des miſérables. Vers l'an 326, elle viſita les Lieux ſaints, & y bâtit diverſes Egliſes; & ce fut en ce tems que l'on trouva la vraye Croix, qui étoit demeurée enſévelie dans le ſépulcre du Sauveur, avec les inſtrumens de ſa paſſion, pendant trois ſiécles. Saint Cyrille, Evêque de Jéruſalem, eſt le premier qui ait parlé de cette invention, dans une Lettre qu'il écrivit en 359 à l'Empereur Conſtance. Ruffin, Sozoméne, Socrate, Théodoret, Nicéphore, S. Ambroiſe, S. Paulin, Grégoire de Tours, & divers autres Ecrivains célébres, en ont parlé après lui. Le ſilence d'Euſébe ſur ce point, a donné lieu aux Proteſtans de s'inſcrire en faux contre les témoignages de tant d'Auteurs graves, & dont la plupart étoient preſque contemporains. Cette Princeſſe mourut à l'âge de 80 ans, entre les bras de Conſtantin, le 18 Août 327. Son corps fut porté à Rome.

☞ Les Savans ne ſont pas d'accord ſur la naiſſance d'Héléne. Saint Ambroiſe dit qu'elle étoit Hôteliére, & Eutrope la nomme femme de baſſe & obſcure condition. Béde l'appelle concubine de Conſtance *Chlore*, & l'Empereur Julien *l'Apoſtat* a fait le même reproche à Conſtantin. D'autres aſſurent qu'elle étoit fille d'un Roi de la Grande-Bretagne, nommé Coël, & que Conſtance l'épouſa, après avoir été envoyé dans cette Iſle par l'Empereur Aurélien. Nicéphore & les Grecs diſent qu'elle étoit de Bithynie, & que Conſtance logeant chez ſon pére dans le bourg de Drépani proche de Nicomédie, lorsqu'il alloit en Ambaſſade chez les Perſes, la laiſſa groſſe de Conſtantin, qui naquit l'année ſuivante. Ce qui ſemble confirmer cette opinion, c'eſt qu'il changea le nom de Drépani en celui d'Hélénopolis, & qu'il fit encore appeller la mer qui eſt au deſſus de la Bithynie, Hélénopontus. Ces raiſons & pluſieurs autres ont porté le P. Morin, Prêtre de l'Oratoire, qui a écrit l'Hiſtoire de Conſtantin, à aſſurer que cet Empereur étoit né dans la Bithynie. Le Cardinal Baronius, au contraire, ſoutient qu'il naquit dans la Grande Bretagne, & croit en avoir une preuve invincible dans le Panégyrique prononcé aux noces de Conſtantin & de Fauſte, fille de Maximien *Hercule*, où l'Auteur dit que ſon pére avoit délivré la Grande Bretagne de ſervitude, & que pour lui il la rendoit illuſtre par ſa naiſſance; mais le P. Morin interpréte le mot Latin *oriundo*, de ſon élection à l'Empire, & non pas de ſa naiſſance, & prouve cette interprétation par pluſieurs paſſages des Anciens. Ce qu'il y a de certain, c'eſt que Conſtantin ne naquit ni dans la Bithynie, ni dans la Grande Bretagne, mais à Naiſſe dans la Dardanie. Il ne le paroît pas moins, qu'Héléne étoit née à Drépani dans la Bithynie, & l'on ne comprend pas comment on peut croire ceux qui parlent ſi mal de cette pieuſe Princeſſe, lorsqu'on voit qu'un Orateur parlant devant Conſtantin de ſon mariage avec Fauſta, le loue de ce qu'auparavant, pour égaler la continence de ſon pére, il s'étoit marié preſque en ſortant de l'enfance. *Quo enim magis patris continentiam æquare potuiſti, quam quod te ab ipſo fine pueritiæ ilico matrimonii legibus tradidiſti, ut primo ingreſſu adoleſcentiæ formares animum maritalem.... mente præſaga, quibus te verecundiæ obſervationibus induebas, talem poſtea ducturus uxorem.* Ce témoignage eſt plus que ſuffiſant pour faire voir qu'Héléne fut véritablement femme de Conſtance. * Morin, *de la Délivrance de l'Egliſe, en la Vie de Conſtantin.* Baronius, *A. C.* 306 315. 326. Godeau, *Hiſt. Eccl. tome* 1. *l.* 4. *num.* 5. *Voyez* auſſi Uſſerius & Stillingfleet dans leurs *Antiquitez Britanniques.*

HELENE, (Flavia Maxima Helena) fille de Conſtantin *le Grand* & de Fauſta, étoit ſœur de Conſtance, qui la maria à ſon couſin Julien *l'Apoſtat* en 355. Euſébie, femme de Conſtance, lui fit, dit-on, prendre un breuvage pour la rendre ſtérile comme elle; & corrompit ſa ſage-femme, qui l'ayant accouchée d'un garçon dans les Gaules, le fit mourir, en lui coupant mal le nombril. Héléne mourut vers l'année 360, quelques uns diſent en couche, d'autres de chagrin de ce que ſon mari l'avoit répudiée; & il y en a qui prétendent qu'elle périt par le poiſon. Son corps fut porté à Rome. * Ammien Marcellin, *l.* 16. & 21.

HELENE, autre Princeſſe du tems des précédentes, n'eſt connue que par une Loi de Conſtantin, dans le Code Théodoſien, où il pardonne à tous les criminels, en conſidération de la naiſſance d'un fils dont Héléne femme de Criſpus ſon fils aîné venoit d'accoucher, *Ob Criſpi & Helenæ partum.* C'eſt ſans doute celle dont on conſerve une médaille, où elle eſt honorée du titre de *Nobiliſſime*: HELENA. N. c'eſt à dire, *Nobiliſſima Femina.* * Voyez la préface du ſecond volume du Recueil des Médailles, que le Pére Banduri a publié, ſous le titre de *Numiſ. Imp. Rom.* où les trois Hélénes du IV ſiécle ſont bien diſtinguées.

HELENE, Iſle de l'Attique, ainſi nommée en mémoire d'Héléne, qui y prit terre, retournant en Gréce avec ſon premier mari Ménélaüs après la priſe de Troye. C'eſt une des Sporades, près du Promontoire *Sunium.* Elle fut auſſi appellée *Macris*, à cauſe de ſa longueur; & c'eſt à préſent *Macroniſi*, ſelon Sophien. Il y a une fontaine de ce nom en l'Iſle de Chio, où l'on dit que la même Héléne ſe baigna. * Etienne de Byzance.

HELENE. *Cherchez* ALIX.

HELENIENS, ce nom eſt donné aux Diſciples de Simon *le Magicien*, dans les Livres d'Origéne *contre Celſe*, *p.* 272. de l'édition de Cambridge. Ils étoient appellez de ce nom, parce qu'ils révéroient une *Héléne*, ou un *Helenus*, qu'ils reconnoiſſoient pour maître. On les appelloit auſſi *Simoniens*, du nom de Simon *le Magicien.* * *Voyez* l'Article d'HELENE ci-deſſus.

HELENOPOLIS, nom de deux villes, ſelon Procope, l'une en Bithynie, l'autre dans la Paleſtine, & toutes deux bâties en l'honneur d'Héléne, mére de Conſtantin *le Grand.* On a auſſi donné pour le même ſujet, le nom d'HELENOPONTUS à cette partie du Pont-Euxin, qui eſt entre la Paphlagonie & la Bithynie.

HELENUS, Devin, fils de Priam & d'Hécube, découvrit aux Grecs les lieux les plus aiſez pour emporter la ville de Troye. Depuis, inſpiré de l'eſprit de prophétie qu'il avoit en partage, il détourna Pyrrhus d'une navigation où périrent tous ceux qui s'étoient embarquez, comme il l'avoit prédit. Pyrrhus, en reconnoiſſance de ce bienfait, lui donna la Chaonie, où il bâtit une ville. Virgile feint qu'il fut Roi d'Epire après la mort de Pyrrhus, * *Eneïde*, *l.* 3. *v.* 292. & *ſuiv.*

HELEPH, ville de la Tribu de Nephtali. * Joſué, *ch.* 19. *v.* 33.

HELEPOLE, *Hélépolis*, machine à ruïner des villes, de l'invention de Démétrius, & dont on ſe ſervoit anciennement: c'étoit une tour de bois que l'on couvroit de tiſſus de poil, & de cuirs nouvellement écorchez.

HELES ou HELETS, de la ville de Palti, vaillant homme de l'Armée de David, Roi d'Iſraël. * II *Samuel* ou II *Rois*, *ch.* 23. *v.* 26.

HELEUTERES, Gaulois d'entre les Celtes, voiſins des Cadurques, à préſent ceux du Quercy. Leur lieu d'Aſſemblée étoit celui que nous appellons aujourd'hui *Aurillac*, près de S. Flour en Auvergne. D'autres croyent que les Héleutéres occupoient le païs nommé depuis *Albigeois.* * Baudrand.

HELFENSTEIN, ancienne Maiſon de Comtes en Allemagne, laquelle après avoir fleuri plus de mille ans, s'eſt éteinte dans le XVII ſiécle. * Du May, *en l'Etat de l'Empire*, *Dial.* 7.

* HELFENSTEIN, ancien château de la Souabe, duquel les Comtes de Helfenſtein ont tiré leur nom, eſt au nord nord-oueſt d'Ulm dont il eſt éloigné de cinq à ſix lieues.

HELGALDE ou HELGAUDE, Moine de Fleuri, de l'Ordre de S. Benoît, dans le XI ſiécle, écrivit vers l'an 1050 la Vie du Roi Robert, fils de Hugues *Capet*: ce qui n'eſt proprement que l'Abbrégé d'un Ouvrage plus long, compoſé par un autre Moine. Pithou donna le premier au public cette Hiſtoire d'Helgalde, que Du Chêne a miſe dans le Recueil des Auteurs de l'Hiſtoire de France. * Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccléſ. du XI ſiécle.*

HELGELAND. *Voyez* HEILIGH-LAND.

HELGONBAR, ou ELGONBAR, petite ville d'Eſpagne dans la Biſcaye, ſur la riviére de Deva. Elle eſt conſidérable par la fonte de ſes canons. * Colménar, *Délices d'Eſpagne*, *p.* 88 & 89.

HELI, fils de Matthat & pére de Joſeph, mari de la Sainte Vierge; quoique S. Matthieu faſſe Joſeph, fils de Jacob, ſur quoi l'on pourra conſulter les Commentateurs. * *Matthieu*, *ch.* 1. *v.* 15. *Luc*, *ch.* 3. *v.* 23 & 24.

HELI. *Cherchez* ELI.

* HELI, fils de Naggé, & pére de Nahum, un des ancêtres de Joſeph, mari de la Sainte Vierge. * *Luc*, *ch.* 3. *v.* 25.

* HELIA (VINCENT DE) né à Palerme en Sicile, étoit un habile Muſicien, floriſſoit en 1636, & donna au public, *Salmi e Hinni di Veſpri Arioſi a* 4 *e* 8 *voci, con il Baſſo Continuo per l'Organo*, & d'autres piéces. * *Gr. Dict. Univ. Holl. Biblioth. Sicula.*

HELIADES, filles du Soleil & de Clyméne, & ſœurs de Phaëton, furent ſi ſenſiblement affligées de la mort de leur frére, que les Dieux touchez de pitié les métamorphoſérent en peupliers, & leurs larmes en ambre. Leurs noms ſont Lampéthuſe, Lampétie, & Phaëtuſe. * Ovide, *Métam. l.* 2. Diodore de Sicile met d'autres Héliades, *au l.* 5.

HELIASTES, Magiſtrats chez les Athéniens, au nombre de cinq cens, compoſoient un Tribunal où l'on jugeoit les affaires civiles. * Démoſthéne, *in Timocrate.* Julius Pollux, *Dinarch.* Samuel Petit, *Commentar. in Leg. Attic. l.* 4.

HELICE. *Cherchez* CALISTO.

HELICE, ville. *Voyez* NIORA.

HELICITES, Hérétiques du VI ſiécle, menoient une vie ſolitaire, mais enſeignoient que le ſervice divin conſiſtoit en de ſaints cantiques, & de ſaintes danſes avec les Religieuſes, à l'exemple de Moïſe & de Marie, ſur la perte de Pharaon, Exode, *ch.* 15. * Alexandre Roſſæus, *Traité des Religions.*

HELICON, fleuve de Macédoine, célébre dans les Ecrits des Poëtes.

HELICON, montagne de Béotie, que les Poëtes diſent avoir été conſacrée aux Muſes, nommées à cauſe de cela Héliconides: ſur quoi on peut conſulter Caſaubon & Bochard. On ne doute point que ce ne ſoit celle que les Turcs nomment préſentement *Zagara*, à cauſe de la grande quantité de liévres qu'on y trouve. Il y a encore beaucoup d'autres animaux de chaſſe, ſur-tout des ſangliers & des cerfs. Ce qui fait connoître avec certitude, que cette montagne de Zagara eſt l'Hélicon, c'eſt la deſcription que Pauſanias en fait. Il dit que l'Hélicon étoit ſur le Golfe Criſſean ou de Corinthe, bordant la Phocide, qu'il regarde au nord, & inclinant un peu à l'oueſt. Il ajoûte que ces hautes croupes pendoient ſur le dernier port de la Phocide, d'où il s'appelloit *Mycus.* Il n'étoit pas éloigné du Parnaſſe, & ne lui cédoit ni en hauteur ni en étendue. Enfin ces deux montagnes étoient des montagnes de rochers, & leur croupe étoit toûjours couverte de neige. On ne voit plus aujourd'hui ſur l'Hélicon, ce que Pauſanias témoigne y avoir vu de ſon tems, ſavoir les monumens d'Orphée ou des Muſes, & ceux d'Héſiode dont cette montagne eſt le païs natal, puiſque ce fameux Poëte naquit à Azera ville inhoſpitaliére ſur un de ſes côtez vers la mer.

mer. M. Whéler, que l'on copie ici, raporte dans son Voyage de Gréce, qu'ayant monté une lieue & demie au haut de l'Hélicon jusques aux neiges, il fut obligé de descendre de cheval, pour grimper sur quelque rocher plus haut, d'où il pût découvrir le haut des montagnes, & le païs de dessous. L'espace qui y étoit renfermé lui parut comme un lac glacé & couvert de neige; mais son guide qui avoit passé par là en Eté, avec M. de Nointel Ambassadeur de France, l'assura qu'il y avoit vu une belle vallée couverte de verdure & de fleurs, avec une fontaine au milieu que le savant Voyageur crut être celle d'Hypocréne. Il remarqua sur cette même montagne quantité de sapins mâles, dont la gomme ou le benjoin a l'odeur de la muscade. On y trouve aussi grand nombre de tortues de terre. De son sommet on découvre les plaines de Béotie au nord, & le mont Delphi d'Egripo directement à l'est, & une autre montagne de la même Isle, à l'est-nord-est. En laissant le village de Saint-Georgio qui est sur un des côtez de l'Hélicon, & en tournant à main gauche, on descend dans une plaine entre la montagne, & une autre plus petite, dont l'extrémité orientale n'en est pas éloignée non plus que du village de Sant-Georgio; mais qui s'étend de là au nord-ouest derriére Livadia, qui est au dessous au nord. Cette petite montagne ne paroit point du tout séparée d'Hélicon de la plaine de Béotie, quoi qu'il y ait entre deux une campagne large de deux lieues en quelques endroits. On voit la ville de Granitza sur la croupe à l'extrémité orientale, ville épiscopale qui reléve de l'Archevêque d'Athénes. Cette montagne avoit anciennement deux noms, elle s'appelloit *Laphytius* du côté oriental, & *Telphysium* du côté de l'Occident. * Whéler, *Voyage de la Gréce, tome* 2. *l.* 3. *p.* 599. *&c.*

HELICONIUS, Mathématicien, dont Suidas fait mention.

HELICONIUS, Sophiste de Byzance, dans le IV siécle, composa un Epitôme d'Annales, depuis le commencement du Monde, jusqu'à l'empire de Théodose *le Grand*, sous lequel il vivoit. Suidas en fait mention, & Simler dit que cet Ouvrage d'Héliconius se trouve en Italie.

HELIE. *Cherchez* ELIE.

* HELIGER (Pierre) Chanoine Régulier de S. Augustin à Tongres, composa & publia en 1508; un petit Livre intitulé *Armariolum Veritatis*, dans lequel il prouve par S. Augustin, & par Possidonius qui a écrit la Vie de ce Saint, qu'il a été le Fondateur de l'Ordre des Chanoines & non de celui des Hermites. * Valére André, *Biblioth. Belgica*, *p.* 743.

HELINAND, Moine de l'Abbaye de Froimond. *Cherchez* ELINAND.

* HELIO, Maître des Offices sous Théodose *le Grand*, en 414. Il en est souvent parlé dans le Code Théodosien. Olympiodore en fait mention dans Photius, *Cod.* 80. On trouve aussi un Hélion Patrice, dans *l'Hist. Ecclésiastique de Socrate*, *l.* 7. *c.* 24.

HELIODORE, l'un des Courtisans de Séleucus *Philopator*, Roi de Syrie, eut ordre de ce Prince d'entrer dans le Temple de Jérusalem l'an 176 avant Jésus-Christ, pour en piller les thrésors; mais deux Anges le battirent si fort, qu'ils le laissérent pour mort. Ses amis le portérent au Grand-Prêtre Onias, qui obtint sa santé, en offrant des sacrifices à Dieu. Les mêmes Anges qui l'avoient châtié si rudement, lui apparurent ensuite, lui dirent qu'il étoit redevable de la vie au Grand-Prêtre, & lui ordonnérent, en reconnoissance, de publier par-tout cette grace: ce qu'il exécuta. * II. *Machabées*, *ch.* 3.

HELIODORE, qui empoisonna Séleucus *Philopator* l'an 175 avant Jésus-Christ, est, selon quelques Auteurs, le même que le précédent. Il fut chassé par Euménès & Attalus. * Appien, *in Syriacis.*

HELIODORE, Auteur du Livre des Sépulchres, cité par Plutarque, *au Traité des dix Orateurs.*

HELIODORE, Poëte, dont parlent Lilio Giraldi, *l.* 3. *Dial.* 3. *Poët.* & Vossius, *de Hist. Græc.*

HELIODORE, dont Philostrate a écrit la Vie, *l.* 2. *de Soph.*

HELIODORE, Secretaire de l'Empereur Adrien.

HELIODORE, ami de S. Jérome. C'est à lui qu'est écrite cette belle Epître de l'amour de la solitude, & qui commence ainsi, *Quanto amore & studio contenderim.* On ne sait ni le tems ni le lieu de sa naissance, mais seulmeent qu'il étoit de Dalmatie, né de parens Chrétiens & riches. Saint Jérôme le fit sortir de son païs, pour venir en Italie; il l'alla joindre à Aquilée, & lui conseilla d'embrasser la Vie Ascétique. Héliodore suivit saint Jérôme dans son voyage en Orient. Ils s'arrêtérent quelque tems à Antioche, où ils firent connoissance avec le célébre Apollinaire, & prirent des leçons de lui. Il suivit encore saint Jérôme dans sa solitude de la Province de Chalcide; mais enfin, tenté du desir de revoir son païs & sa parenté, il quitta saint Jérôme, avec promesse de le venir trouver après qu'il auroit fait un voyage dans son païs. Le séjour qu'il fit en Dalmatie paroissant long à saint Jérôme, ce Pére lui écrivit la Lettre dont nous avons parlé, sur la louange de la vie solitaire, & pour l'exhorter à revenir. Cependant Héliodore ne retourna point en Syrie, il repassa seulement en Italie, & fut admis dans le Clergé de l'Eglise d'Aquilée. Quelques années après il fut élevé à la prêtrise, & fut élu Evêque d'Altino, ville de la Province d'Aquilée, près de Trévizi, ruinée depuis par les Huns, & dont le Siége a été transferé à Torcello. Héliodore assista en qualité d'Evêque au Concile d'Aquilée l'an 381. Saint Jérôme, dans l'éloge de Népotien, nous assure qu'il avoit conservé dans l'épiscopat toute l'austérité & l'exactitude de la vie monastique. On ne sait en quelle année il mourut. On fait mention de lui dans le Martyrologe Romain moderne au troisiéme de Juillet. * S. Jérôme, *Epist. ad Heliodor. Epist.* 41. *ad Rufin.* 43. *ad Chromat. Epist* 65. *ad Pammach. in Epitaph. Nepot. Acta Concil. Aquil. apud Ambros.*

HELIODORE d'Athénes, Mathématicien, Auteur de deux Ouvrages, *De Atheniensium anathematis*, & *Architectonica.* Pline le cite *aux livres* 33, 34 & 35.

HELIODORE de Larisse, écrivit un Traité de l'Optique, dont Ignace Dante rapporte un fragment, dans le Livre de l'Optique d'Euclide, qu'il traduisit en Latin.

HELIODORE, Stoïcien, qui fit des Commentaires sur Aratus.

HELIODORE, natif d'Emése en Phénicie, Evêque de Tricca en Thessalie, florissoit sous l'empire de Théodose & d'Arcadius, sur la fin du IV siécle, & composa dans sa jeunesse l'Histoire des Amours de Théagéne & de Chariclée, Roman très ingénieux, qui a servi de modéle aux autres Ouvrages de cette espéce, qu'on a écrits depuis. Photius a fait l'extrait de ce Roman dans sa Bibliothéque. Héliodore fut ensuite élevé à l'Episcopat; &, si l'on en croit Nicéphore, il fut déposé par les Evêques de Thrace, dans un Synode, parce qu'il ne voulut ni supprimer, ni desavouer le Livre qu'il avoit composé. Socrate, Photius, ni les autres Auteurs ne parlent point de cette prétendue déposition. Cédréne dit, qu'Héliodore composa un autre Livre de la maniére de faire l'or, & qu'il le présenta à Théodose *le Grand.* * Nicéphore, *l.* 12. *ch.* 34. Socrate, *l.* 6. *c.* 21. Photius, *Cod.* 72. 94. Gesner. Vossius, &c. Bayle, *Dict. Crit.*

HELIODORE, Prêtre d'Antioche, vivoit apparemment dans le IV siécle. Gennade en fait mention, *Ecrivains Ecclésiastiques*, *ch.* 6. & dit qu'il avoit composé un Traité intitulé, *De Naturis rerum exordialium.*

HELIODORE, aussi Prêtre d'Antioche, dont Gennade fait mention, *ch.* 29. du même Traité, avoit composé un excellent Ouvrage de la Virginité. *Edidit*, dit-il, *de Virginitate egregium, de Scripturis instructum volumen.* Il y a apparence que ce Prêtre vivoit dans le cinquiéme siécle; mais il est difficile de fixer précisément le tems.

* HELIODORE, Gouverneur de Constantinople en 432. sous Théodose le *Jeune. Cod. Theodos. Tit. de domest. & prot. L. ult.* On trouve aussi un Héliodore dans *Cassiodore*, *l.* 1. *c.* 4.

HELIODORE. Il y a eu encore d'autres Héliodores; le Géographe & le Tragique, citez par les Commentateurs des Auteurs Grecs; un Héliodore Médecin; un Rhéteur du même nom, dont Horace fait l'éloge, *Serm.* 1. & *Sat.* 5. &c.

HELIOGABALE. *Cherchez* ELIOGABALE.

HELIOGABALE, idole des Phéniciens. C'étoit une grande pierre noire en forme de pyramide, qui étoit presque toute brute. Ils l'adoroient comme une image du Soleil, parce qu'il y avoit certaines figures, qu'ils croyoient n'avoir pu être faites par l'art humain.

HELIOGNOSTIQUES, Secte qui étoit parmi les Juifs, ainsi appellée du nom Grec Ἥλιος, qui signifie le *Soleil*, & γινώσκω, *connoître*; parce que ceux qui la composoient, reconnoissoient le Soleil pour Dieu, & l'adoroient par une idolâtrie qu'ils avoient prise des Perses. Il falloit que cette superstition fût fort ancienne parmi les Juifs, puisque Dieu leur défend cette impiété, *Deuteronome*, *ch.* 17.

HELIOPOLIS, ville d'Egypte, environ à sept mille pas du Caire, vers l'orient, auprès du village de Matarea, a été très célébre pour son baume. Elle est maintenant ruïnée, & ne conserve plus que quelques anciens restes. Le nom d'Héliopolis, c'est à dire, *ville du Soleil*, lui fut donné à cause d'un Temple qui y étoit dédié au Soleil, & où il y avoit un miroir placé de telle maniére, qu'il réfléchissoit pendant tout le jour les rayons de cet Astre. de sorte que tout le Temple en étoit illuminé. On voit parmi les ruïnes de cette ville un Obélisque dressé au milieu d'une place, avec des emblêmes hiéroglyphiques des quatre côtez, & une colomne appellée l'*Aiguille de Pharaon.* Les Arabes nomment cette ancienne ville, *Ain-Schenes*, c'est à dire, *l'Oeil du Soleil.* * Dapper, *Description de l'Afrique.*

HELIOPOLIS, ville de Phénicie. Une autre HELIOPOLIS de Cilicie. Il y avoit Siége épiscopal dans ces deux villes, l'une sous la Métropole de Constantinople, & l'autre d'Antioche. Les Juifs avoient un Temple à Héliopolis, qu'ils nommoient *Onion*, du nom du Prêtre Onias. Vespasien le fit ruïner. * Joséphe, *Guerre des Juifs*, *l.* 7. *c.* 30. Pline. Ptolomée, &c.

HELIOPOLIS, ville de la Célésyrie entre le Liban & l'Antiliban, entre Laodicée & Abila, nommée autrement Balbec ou Malbech. Il y avoit un Temple fameux dédié au Soleil, ou au Dieu Balanius, dont on voit, encore à présent, de magnifiques restes. * D. Calmet, *Diction. de la Bible. Voyez* BALBEC.

HELIOPOLIS, ville de la Vieille Marche de Brandebourg, dans le Cercle de la Haute Saxe, en Allemagne, maintenant nommée *Soltwédel*, c'est à dire, *Vallée du Soleil.* On dit que l'Empereur Charlemagne la fit bâtir, ayant fait abbattre la statue du Soleil que l'on y adoroit. * Baudrand.

* HELIOT (Nicolas). M. Baillet, dans son *Traité des Enfans célébres par leurs études*, dit que l'on promenoit par toute la France ce Nicolas Héliot comme le prodige du XIV siécle; mais il se trompe, & M. Naudé parle de ce même jeune homme comme vivant en 1628. *Voyez* ce qu'en disent ces deux Auteurs, Baillet, *Jugemens*, *&c. tome* 5. *partie* 1. *p.* 73 & *suiv. n.* 23. édit. d'Amsterdam, 1725.

HELIOT, Pierre. *Voyez* HELYOT.

HELISACHAR, Chancelier de France, commença d'exercer sa charge presque en même tems que Louïs *le Débonnaire* fut parvenu à l'Empire, vers l'an 815; & signa plusieurs Chartres pour les Abbayes de Saint-Denys en France & de Saint-Maximin de Tréves. Il étoit Abbé de celle-ci & de Saint-Riquier. Il obtint de cet Empereur des Lettres de protection pour son Abbaye de Saint-Maximin; & Agobard, Archevêque de Lyon, par-

parlant de lui au Livre de la diſpenſation des biens de l'Egliſe contre les ſacriléges, *p.* 260, l'appelle *Abbatum inter honoratos palatii Ludovici pii Imperatoris.* Il reçut en 827 une commiſſion de l'Empereur, rapportée dans les Annales de France. Sa piété, ſon mérite & ſes vertus ſont amplement rapportées dans les Hiſtoires des Abbayes de ſaint-Riquier & de Saint-Maximin. * Le P. Anſelme, *Hiſtoire des grands Officiers.*

HELISENNE DE CRENNE, Demoiſelle, native de Picardie, dans le XVI ſiécle, traduiſit les quatre premiers Livres de l'Enéïde de Virgile, qu'elle dédia au Roi François I, & compoſa un autre Livre, qui a pour titre, *Les Angoiſſes douloureuſes qui procédent d'amour.* * La Croix-du-Maine, & Du Verdier-Vauprivas, *Biblioth. Franç.*

HELIUS, Affranchi de l'Empereur Claude, uſurpa un ſi grand pouvoir ſur l'eſprit de Néron ſon ſucceſſeur, que ce Prince, dans un voyage d'une année qu'il fit en Gréce l'an de Jéſus-Chriſt 67, le laiſſa à Rome comme Régent de l'Empire, avec autorité abſolue ſur toutes ſortes de perſonnes, & puiſſance de faire mourir les Sénateurs, même ſans lui en écrire. Hélius exerça les derniéres violences, ſecondé de Polycléte autre Affranchi de même trempe que lui; mais comme les affaires ſembloient tendre à un ſoulévement, il écrivit à Néron, pour le preſſer de paſſer en Italie, & alla lui-même en Gréce pour hâter ſon retour. Hélius fut puni depuis par Galba. * Dion, *l.* 63. & 64. Tacite, *Annal.* 14. Suétone, *l.* 6.

* HELKAÏ ou HELCI, de la race des Sacrificateurs Juifs, fut un de ceux qui revinrent de la Captivité de Babylone. * II. *Eſdras* ou *Néhémie*, *ch.* 12. *v.* 15.

HELLADE, Evêque de Tarſe, Métropole de la premiére Cilicie, fut dépoſé dans le premier Concile d'Ephéſe. S. Cyrille ne voulut point le comprendre dans la paix, & Hellade ne voulut pas lui-même y être compris. Il réſiſta longtems; mais enfin il ſe rendit. On a ſept Lettres de lui, dans la Collection de Lupus. * Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccleſ. du V ſiécle.*

HELLADIUS, Evêque, Diſciple de ſaint Baſile *de Céſarée*, auquel il ſuccéda en l'Evêché de cette ville, écrivit ſa Vie, que nous avons perdue. S. Jean de Damas en cite un paſſage, *Orat.* I. *de Imag.*

HELLADIUS, Grammairien, né en Egypte, à Antinoé, vivoit ſous Conſtantin *le Grand.* Il avoit compoſé diverſes piéces en vers Grecs; mais il ne reſte de lui que quelques fragmens de ſa *Chreſtomathie*, conſervez par Photius, ſur laquelle Meurſius fit des Notes, avec leſquelles elle fut imprimée en 1687, par les ſoins de Grævius.

HELLADIUS, auſſi Grammairien, natif d'Alexandrie, avoit écrit entre autres Ouvrages, un Dictionnaire Grec, que Suidas a inſéré dans le ſien. Il vivoit du tems de Théodoſe le Jeune. * Photius & Suidas.

HELLADIUS, Archevêque de Toléde en Eſpagne, dans le VII ſiécle, vécut dans un Monaſtére, où il donna des exemples de ſageſſe & de vertu, & fut élevé ſur le Siége de l'Egliſe de Toléde, après Auraſius. Il la gouverna ſaintement pendant 18 ans, compoſa divers Ouvrages, & mourut le 18 Février de l'an 615. * S. Ildefonſe, *de Script. Eccleſ. c.* 7. André Schottus, *Biblioth. Hiſp.* Le Mire, &c.

HELLANICUS, de Milet, d'autres diſent de Lesbos, Hiſtorien, compoſa une Deſcription de la Terre, & diverſes Hiſtoires. * Simler, *in Biblioth. Geſn.* Poſſevin, *in Appar. Sacro.* Voſſius, *de Hiſt. Græc. l.* 1. *c.* 1. *p.* 7. & 8. *l.* 4. *c.* 5. *p.* 448. & *ſuiv.*

HELLANICUS de Mityléne, étoit né douze ans avant Hérodote, comme il eſt conſtant par le témoignage d'Aulu-Gelle, *l.* 1. *c.* 2. & *l.* 15. *c.* 23. *Hellanique*, dit-il, *avoit 65 ans quand la guerre du Péloponnéſe commença; Hérodote en avoit* 53, & *Thucydide* 40: *cela eſt écrit dans le onziéme Livre de Pamphile.* Cet endroit ſert à fixer l'époque de ces trois célébres Hiſtoriens; car la guerre du Péloponnéſe commença la ſeconde année de la LXXXVII Olympiade: ainſi Thucydide étoit né la ſeconde année de la LXXVII; Hérodote la premiére année de la LXXIV; & Hellanicus la premiére année de la LXXI. Hellanicus avoit écrit une Hiſtoire des anciens Rois du monde, & des premiers fondateurs des villes, intitulé, κτίσις ἐθνῶν καὶ πολίων. Denys d'Halicarnaſſe, *l.* 1. fait mention des *Troïques* d'Hellanicus, & aſſure, que ce que cet Auteur a dit de la fuite d'Enée, eſt plus digne de foi, que ce que tous les autres en ont écrit. On parle auſſi de ſon *Hiſtoire d'Egypte*, citée par Athénée, *l.* 11. par Arrien, & par Aulu-Gelle. Denys d'Halicarnaſſe cite encore Hellanicus ſur la retraite d'Enée, & ſur l'expulſion des anciens Habitans d'Italie en Sicile, ce qui étoit tiré du Livre de cet Auteur ſur l'Hiſtoire de Troye. On croit que c'étoit le Mitylénien qui étoit Auteur de cette Hiſtoire; ainſi il n'y a nulle néceſſité d'en admettre pluſieurs de ce nom; & c'eſt peut-être le même, qui eſt dit *Mitylénien*, & *Lesbien*, parce que Mityléne étoit une des villes de l'Iſle de Lesbos, qui en a pris depuis le nom, qu'elle conſerve encore étant appellée l'Iſle de Mételin. * Du Pin, *Biblioth. Univ. des Hiſt. Prof. tome* 1.

HELLAS. *Cherchez* ACHAÏE.

* HELLE, HELLES, HELLIG, ou HELLEAA, riviére de Suéde, qui ſépare la Province de Bléking d'avec celle de Schonen ou de Scanie, & qui après avoir paſſé à Chriſtanſtad, ſe jette dans la mer à Ahauſen.

HELLÉ, Fille d'Athamas, Roi des Thébains, pour éviter la fureur de ſa belle-mere, prit la fuite avec Phryxus ſon frére; & étant tombée dans le canal qui ſépare l'Europe de l'Aſie, auprès de Seſtos & d'Abydos, donna ſon nom au fameux Détroit de l'Helleſpont. * Ovide, *Métam. l.* 7.

* HELLEBICUS, Comte & Maître de l'une & de l'autre Milice, ſous Theodoſe *le Grand* en 383. On trouve dans S. Grégoire de Nazianze une Lettre qui lui eſt adreſſée, & qui eſt la 123. Il y en a diverſes dans celles de Libanius, qui s'adreſſent auſſi à lui. *Voyez* encore S. Chryſoſtome, dans la 17. *de ſes Homélies* au peuple d'Antioche, & Theodoret, *l.* 5. *c.* 19.

HELLEN, fils de Deucalion, donna, ſelon quelques Auteurs, ſon nom aux Grecs, qui furent appellez *Hellénes.* Il eut trois fils d'Oſéïde, Eole, Dorus, & Xuthus. * Apollodore, *l.* 1. Diodore, *l.* 4. Pauſanias, *in Atticis.* Conon, rapporté par Photius, *Cod.* 186.

HELLENISTES, c'eſt ainſi que l'on a appellé les Juifs diſperſez dans la Gréce & dans d'autres païs, qui liſoient dans leurs Synagogues la Verſion des Septante. Ils avoient même des Synagogues à Jéruſalem, comme il paroît par les Actes des Apôtres, où ſaint Luc les diſtingue des Hébreux. Ils étoient Juifs d'origine ou proſélytes; mais ils étoient nez Grecs, & parloient Grec. Néanmoins comme ils mêloient des expreſſions Hébraïques dans leurs diſcours, ils n'étoient pas appellez *Hellénes*, Grecs, mais *Helléniſtes*, Grécíſans: c'eſt ce qui a fait donner le nom de Langue Helléniſtique, aux Ouvrages compoſez par ces Juifs Grecs, mêlez d'Hébraïſmes. * *Actes des Apôtres*, *ch.* 6. Du Pin, *Diſſert. Prélim. ſur la Bible.*

HELLES PHALONITES. *Voyez ci-deſſus* HELES ou HELETS.

HELLESPONT, Détroit de mer entre l'Europe & l'Aſie, qu'on appelle aujourd'hui *le Détroit de Gallipoli*, ou *les Dardanelles*, ou *le Bras de Saint-George.* Les Anciens diſoient, que ce Détroit fut nommé Helleſpont, d'Hellé, fille d'Athamas Roi des Thébains, qui s'y noya. Ce fut en cet endroit que Xerxès irrité de voir que la mer agitée s'oppoſoit au deſſein qu'il avoit de paſſer en Gréce, la fit fouetter, & y fit conſtruire un pont de bateaux, liez avec des groſſes chaînes, que les flots briſérent peu de tems après, dans une tempête qui s'éleva: de ſorte que ce Prince ambitieux fut obligé de ſe ſauver dans un eſquif de Pêcheur pour paſſer à Abydos, après avoir perdu la bataille de Salamine. * Ovide, *Metam. l.* 7. Grelot, *Voyage de Conſtantinople.*

HELLETRUDE, fille de Lothaire, I du nom, Empereur, & d'Ermengarde, dans le IX ſiécle, épouſa le Comte *Bérenger.* Depuis étant reſtée veuve, Lothaire Roi de Lorraine, ſon frére, lui enleva ſes biens. C'eſt à ce ſujet que le Pape Adrien II écrivit à Louïs & à Charles une Epître, que du Chêne a rapportée dans les trois volumes des Ecrivains de l'Hiſtoire de France, *p.* 853.

HELLEVIONS, anciens peuples de la Scandinavie. Quelques Géographes les placent dans le Halland, & d'autres dans la Dalécarlie, fondez ſur l'étymologie de leur nom, qui dans la Langue Cimbrique, ſignifie *des gens qui habitent dans les montagnes*, tels que ſont les Dalécarles. * Maty, *Dict. Géogr.*

HELLEVOET & HELLEVOETSLUIS. *Voyez* HELVOET & HELVOETSLUIS.

HELLORIO. *Voyez* HELORIO.

* HELMBREEKER (Theodore) habile Peintre de Harlem, naquit l'an 1624, & paſſa la plus grande partie de ſa vie en Italie. Les piéces de ſa façon ſont rares & fort recherchées. Il mourut en 1694. * M. Jacques Campo Weyerman, *Vies des Peintres des Païs-Bas*, en Hollandois, *tome* 2. *p.* 194 & 195.

* HELMERSHAUSEN, ville d'Allemagne dans la Heſſe ſur le Dymel, un peu au deſſus de ſon embouchure dans le Wéſer, eſt au nord de Caſſel, dont elle eſt éloignée d'environ ſept lieues.

HELMESLY, bourg d'Angleterre avec marché, dans la contrée du Comté d'Yorck, qu'on appelle *Ridal.* Il eſt ſur une petite riviére, qui ſe jette dans celle de Derwent. * *Diction. Angl.*

HELMFELD, (Guſtave de) naquit à Stockholm en 1651, de Simon Grundelin Helmfeld Conſeiller du Roi de Suéde, & Maréchal de Camp, & de Marguerite Truchſes de Welderswald. A l'âge de dix ans il ſavoit douze Langues, le Suédois, le Moſcovite, le Polonois, le François, l'Eſpagnol, l'Italien, l'Alleman, le Flamand, l'Anglois, le Latin, le Grec & l'Hébreu. Il ſavoit auſſi la Philoſophie, la Géographie, les Fortifications, les Mathématiques; & ſur-tout, il avoit fait tant de progrès à cet âge dans la Théologie, qu'il ſe fit admirer dans le Synode de Narva par ſes oppoſitions & ſes interrogations. Il fut reçu Docteur en Droit à Leyde avec aplaudiſſement, n'ayant que dix-huit ans, ayant ſoutenu des Théſes *de Occupatione*, ſous le D. van Thien, d'où étant paſſé en Angleterre, on l'y aggrégea à la Societé Royale des Sciences. L'année ſuivante il fut reçu Aſſeſſeur au Tribunal de Wiſmar, & mourut à Thorn en Pruſſe l'an 1674. Vincentii Paravicini *Singularia* &c. Baſileæ 1713.

HELMOLDUS, Prêtre de Buſow, village près du Lac de Plœn. Il vivoit du tems de l'Empereur Frédéric Barberouſſe, & étoit toûjours auprès de Gérolde, le prémier Evêque de Lubeck, qui avoit été ſon Précepteur & à qui il aida à convertir les Wagres. Ce fut auſſi à l'inſtigation de cet Evêque qu'il commença ſon *Chronicon Sclavorum*, qui commence par l'Hiſtoire de la converſion des Saxons à la Foi Chrétienne & qui finit à l'année 1170. Arnold Abbé de S. Jean à Lubeck, continua cette Chronique juſques en 1209, & Henri Bangert Prêtre de Lubeck la pouſſa juſques en 1430 ou 1448, comme le titre le porte. Il donna à cette continuation le titre de *Chronicon Holſatiæ.* Elle ſe trouve dans les *Acceſſiones Hiſtoricæ* de Leibnitz. Reineccius a donné une édition de cette Chronique avec des Remarques. Leibnitz l'a auſſi publiée, *Scriptor. Brunſwic. tome* 2. L'année de la naiſſance d'Helmoldus eſt inconnue, mais il eſt certain qu'il mourut en 1170 ou en 1180. * Bellarmin. Voſſius, *de Hiſt. Lat. l.* 2. *p.* 435. Bangerti *Præf. in Helmoldum. Dict. Alleman.*

HELMON. *Voyez* ALMON.

HELMONT, (Jean-Batiſte) dit VAN HELMONT, Seigneur

gneur de Royemborch, de Pellines, &c. étoit de Bruxelles dans les Païs-Bas, où il naquit l'an 1588. Il étudia à Louvain & ailleurs, fit un grand progrès dans les Sciences ; & s'appliquant particuliérement à la Physique, fut toujours opposé aux sentimens d'Aristote & de Galien. Depuis, donnant dans ceux de Paracelse, il pratiqua la Médecine d'une maniére qui lui aquit une grande réputation; car il fit des cures si surprenantes par ses remédes, qu'on le mit à l'Inquisition, sur le soupçon qu'on eut, que ce qu'il faisoit étoit au dessus des forces de la Nature. Il prouva le contraire, & se retira en Hollande, pour y être plus en liberté. Sa doctrine lui fit des ennemis de tous les Péripatéticiens & des Galénistes; ce qui ne l'empêcha pas de former un grand nombre de Disciples, dont le nombre s'est fort multiplié depuis sa mort, qui arriva l'an 1644. Il composa divers Traitez, *Disputatio de magnetica corporum curatione; Paradoxa de aquis Spadanis; Febrium doctrina inaudita; Ortus Medicinæ*, & autres, qu'on a renfermez en un volume *in folio*. * Valére André, *Biblioth. Belgica*, p. 453 & 454. Lorenzo Crasso, *Elog. d'Huom. Letter. part.* 2. &c.

HELMONT (François Mercure Van) fils du précédent, naquit en 1618. Il s'appliqua à la Médecine & à la Chymie, & passoit pour être versé dans toutes les Sciences. Quelques-uns assurent qu'il avoit trouvé la pierre Philosophale, parce que n'ayant pas beaucoup de revenu, il ne laissoit pas de faire une grande dépense & vivoit sur un beau pié. Il étoit extrêmement estimé & considéré à Amsterdam. Peu de tems avant sa mort, il alla à Berlin à la sollicitation de la Reine de Prusse, & il mourut à Coln ou Cologne qui fait partie de la ville de Berlin, âgé de 81 ans. Il eut soin de publier les Oeuvres de son pére. On a de lui en particulier, *Alphabethum Naturæ; Cogitationes super quatuor priora capita Geneseos; de Attributis Divinis; de Inferno; Natuurkunde en van de Ziektens.* Pour ce qui regarde le Livre intitulé *Seder-Olam*, il n'a jamais voulu s'en avouer l'Auteur. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Croesii *Hist. Quaker.* l. 3. p. 282. Arnold. *Ketter-Historie. Nouvelles de la République des Lettres.*

HELMONT, petite ville avec un beau château. Elle est dans le Peeland, contrée du Brabant Hollandois, sur la riviére d'Aa, entre la ville de Boisleduc & celle de Ruremonde, à six ou sept lieues de l'une & de l'autre. Cette ville a donné le nom à *Jean Batiste van Helmont*, qui s'est rendu si fameux par les découvertes qu'il a faites dans la Médecine Chymique. * Maty, *Dict. Géogr.*

HELMSTADT, ville d'Allemagne, dans le Duché de Brunswick, avec une Université, dite *Julienne*, parce que le Duc Jules la fonda l'an 1576. Cette ville avoit appartenu auparavant à l'Abbé de Helmstadt, qui la céda l'an 1490, aux Ducs de Brunswick. * Bertius, *Rerum Germ.* l. 3. Le Mire, *Geogr. Eccles.*

HELMSTADT ou HELMSTEDE, ville de Suéde sur la Mer Baltique, est renfermée dans la Province de Halland, dont les Danois ont été autrefois les maîtres, & qu'ils cédérent l'an 1645, par la paix de Bronsbroo, confirmée par celle de Roskill l'an 1658. * Sanson.

HELMSTON, BRICHT-HELMSTON, bourg d'Angleterre avec marché, dans la contrée du Comté de Suffex, appellé *Lewes*, sur le Canal. * *Dict. Angl.*

HELOISE. *Voyez* ABAILARD & LOUISE.

* HELON, pére d'Eliab de la Tribu de Zabulon. * *Nombres*, ch. 1. v. 9.

HELON, Juge d'Israël. *Voyez* AHIALON.

HELON, ville de la Tribu de Dan. *Voyez* AJALON.

HELON, ville dans les montagnes de Juda. *Voyez* HOLON.

HELON, ville de la Tribu de Juda. *Voyez* HILEN.

HELON, ville de Palestine dans la Tribu de Ruben. * *Jérémie*, ch. 48. v. 21.

* HELORIO, HELLORIO & ELORIO, petite ville d'Espagne dans la Biscaye propre, vers les confins du Guipuscoa, est au sud-est de Bilbao, dont elle est éloignée d'environ neuf lieues. Elle est dans une vallée fort agréable, fertile en pommiers, & couverte de bois épais, propres à construire des vaisseaux. Les Habitans d'Helorio sont fort industrieux à travailler en fer. On estime particuliérement leurs halebardes. * Colménar, *Délices d'Espagne*, p. 101.

HELORUS, nom de deux riviéres, l'une en Sicile, avec une ville de ce nom. * Vibius; *Catalogue des fleuves*. Etienne de Byzance. Silius Italicus, l. 14. v. 269. Cluvier, *Ancienne Sicile*. L'autre en la grande Gréce, près de Scyllacium, où les Grecs furent défaits par Denys de Syracuse. On lit *Elorus* sans aspiration dans Athénée, *Elesporus* dans Polybe, & *Elleporus* dans Elien.

HELOTES ou ELOTES. On en a déja dit quelque chose sous le dernier mot, mais on va présentement s'y étendre davantage. Les Hélotes, Ἕλωτες, étoient les Habitans de la ville d'*Hélos* dans le païs des Lacédémoniens, qui après s'être emparez de cette ville rebelle, firent de tous ses Habitans des Esclaves publics de la ville de Lacédémone. Cependant quand le Magistrat n'avoit pas besoin d'eux, on les accordoit aussi aux Bourgeois, de sorte qu'une grande partie de ces Esclaves se vit toûjours au service des particuliers, qui pourtant étoient obligez de les rendre à la ville dès qu'on les redemandoit. On les employoit à travailler & à labourer les champs. Quelquefois aussi on s'en servoit pour la guerre, où ils ont souvent rendu de si bons services que quelques-uns en ont obtenu leur liberté. Mais comme on craignoit quelque soulévement de leur part, les Anciens de Lacédémone firent une Loi qui fixoit leur nombre, & en conséquence de laquelle on exposoit les enfans nouveaux nez qui alloient au delà de ce nombre. On ne trouve pas que cette Loi ait été longtems en vigueur, ou qu'elle ait été souvent suivie. Du moins on voit par les anciens Historiens, qu'aucun peuple de la Gréce n'a eu autant d'Esclaves que les Lacédémoniens en avoient par le moyen des Hélotes. Au reste, on les traitoit fort rigoureusement, de sorte qu'il y avoit des tems fixez dans l'année ausquels on les fustigeoit, quoi qu'ils n'eussent commis aucune faute, & lorsque quelqu'un d'eux devenoit trop gras, non seulement on le tuoit, mais de plus on mettoit aussi son maitre à l'amende, de ce qu'il n'avoit pas empêché son Esclave de s'engraisser, en augmentant son travail & en diminuant sa nourriture. Dans les Fêtes publiques des Lacédémoniens, on obligeoit les Hélotes à s'enivrer, afin que les enfans fussent, par ce spectacle, détournez de l'ivrognerie. Quelques-uns d'eux, qu'on nommoit μόθακας, étoient employez à des ministéres honnêtes, comme à conduire les enfans au Collége & à les ramener à la maison. C'étoit une espéce d'Affranchis, qui cependant ne jouïssoient pas de tous les priviléges des personnes libres de Lacédémone, quoique par leur bonne conduite ils pussent aussi arriver à ce degré de liberté, puisque Lysandre, Callicratidas & Gylippe qui étoient Hélotes de naissance, avoient en considération de leur valeur acquis la liberté. * Isocrates, *in Panathen.* Plutarque *in Lyc.* Aristote, *Polit.* l. 2. Strabon, l. 8. Pausanias, *in Laconicis*. Thucydide, l. 8. Pollux, l. 3. c. 8. Athénée, l. 6. & 14. Elien, l. 12. c. 43. Phylarchus, *in fragm.* Suidas. Hesychius, *Etymologicon Magnum*. Le Scholiaste d'*Aristophane*, *ad Plutum*. Cragius, *de Rep. Laced.* Meursius, *Miscell. Lacon. Dict. Allemand de Bâle.*

HELPERIC, Allemand de nation, & Moine de saint Gal dans le XII siécle, composa divers Ouvrages, qui ont conservé son nom à la postérité, comme, un Traité de Musique; *de Computo Ecclesiastico*; & des Vers. * Trithéme, *au Catal.*

HELPIDIUS, Martyr, avoit été créé Préfet du Prétoire par Constance; mais sous l'empire de Julien *l'Apostat*, l'an 362, voyant qu'il ne pouvoit garder cette charge sans renoncer à sa Religion, il s'en défit volontairement. L'Empereur l'ayant fait accuser d'un crime de léze-Majesté, le fit traîner dans les rues par des chevaux indomptez, & ensuite le fit jetter dans le feu. * Le Sueur, *Histoire de l'Eglise & de l'Empire*, l'an 362.

HELPIDIUS, Hérétique Priscillianiste, fut condamné dans un Concile de Saragosse, assemblé l'an 381. *Cherchez* ELPIDIUS.

HELPIS, native de Sicile, femme du célébre Boëce, dans le VI siécle, étoit versée dans la connoissance des Belles-Lettres, & excelloit sur-tout dans la Poësie. On lui attribue quelques Hymnes, que nous avons encore sous son nom. Au reste, elle fut très attachée à son mari, qui en eut deux fils, qui furent tous deux Consuls. *Voyez* BOECE & ELPIS.

HELSIMBURG, ville de Suéde. *Voyez* ELSINBURG.

HELSINGFORS, ville de Suéde, capitale de la Province de Nyland dans la Finlande, est située sur le Golfe de Finlande, à l'embouchure de la riviére de Wanda, avec un port.

HELSINGIE, HELSINGLAND ou HELSINGUIE, Province de Suéde, l'une des Nordelles, ou septentrionales de ce Royaume, en Latin *Helsingia*. Elle a pour bornes au nord la Médelpadie & la Jemptie; au couchant la Dalécarlie; au midi la même Dalécarlie & la Gestricie; & au levant le golfe de Bothnie. Sa longueur est à peu près de soixante & cinq lieues de l'occident à l'orient, & de vint du nord au sud. Cette Province, dont la plus grande partie des Habitans s'ocupent à la chasse & à la pêche, est pleine de forêts & de montagnes, & ses lieux les plus remarquables sont les bourgs de Hudwickwald, d'Alta & de Dilbo. Quelques-uns assurent que la Province d'Helsingland a été anciennement un Royaume particulier qui renfermoit la Jemptie, la Médelpadie, l'Angermanie & la Bothnie. * Maty, *Dict. Géogr.*

HELSINGLAND. *Voyez* HELSINGIE.

* HELST (Barthélemy Vander) né à Harlem dans le commencement du XVII siécle, fut un très habile Peintre en portraits. La piéce la plus remarquable qu'il ait faite se trouve dans la Maison de ville d'Amsterdam, dans la Salle du Conseil de guerre Il gagnoit beaucoup, & dépensoit de même. Il se maria sur ses vieux jours, avec une jeune femme, & il en eut un fils qui fut un bon Peintre aussi bien que son pére. * M. Jacques Campo Weyerman, *Vies des Peintres des Païs-Bas*, en Hollandois, *tome* 2. *p.* 121. & *suiv.*

HELSTON, bon bourg d'Angleterre, situé dans le Comté de Cornouaille, à deux lieues de Falmouth, du côté du couchant. Helston est un des quatre bourgs, où l'on marque l'étain de Cornouaille, & il a séance & voix dans le Parlement d'Angleterre. * Maty, *Diction. Géogr.*

HELVETIENS, anciens peuples de la Gaule Celtique. Ils étoient bornez au nord par les Rauraciens & par la Vindélicie, ils avoient la Rhétie au levant, les Séquaniens au couchant, & les Allobroges, les Sedumiens & les Véragriens au midi. Ainsi leur païs répondoit à la Suisse, à la réserve du Canton de Bâle, qui étoit occupé par les Rauraciens, qu'on ne comptoit pas entre les Helvétiens, & qui passent aujourd'hui pour Suisses. Les anciens Helvétiens étoient divisez en quatre Peuples qu'on nommoit *Ambrons*, *Tigurins*, *Tugéniens*, & *Urbigéniens*. Leurs villes principales étoient *Aventicum*, *Eburodunum*, *Salodurum*, *Vindonissa*, *Vitodurum*, & *Urba*, lesquelles on nomme maintenant Avenches, Yverdun, Soleurre, Vindisch, Winterthur, & Orbe. * Maty, *Dict. Géogr.*

HELVETIUS, fameux Médecin, & fils d'un Médecin de Hollande. Il n'eut pas plutôt achevé ses études de Médecine, que son pére l'envoya à Paris, pour y débiter des poudres capables, à ce qu'il prétendoit, de l'enrichir dans un païs, où de nouveaux remédes font aisément naître de nouvelles maladies & des malades sans nombre. Cependant le jeune Helvétius, avec toute sa vigilance & tous ses soins, ne gagnoit pas dequoi

 vivre,

vivre, il falloit qu'il donnât une partie de sa marchandise gratuitement pour vendre l'autre. Enfin pressé par la nécessité, il retourna en Hollande. Son pére, sans perdre courage, le renvoya en France, avec des poudres plus éprouvées & plus efficaces que les premiéres. Helvétius ne manqua pas, dès qu'il fut arrivé à Paris, de le faire savoir au public; mais le public peu échauffé laissoit morfondre Helvétius. Néanmoins, toujours alerte, il fit connoissance avec un riche Droguiste de la ville & le voyoit, conjointement avec M. Aforti, célébre Médécin de la Faculté, & Botaniste Royal, qui le traitoit d'une maladie fort périlleuse. Le Droguiste, tiré d'affaires par les soins d'Aforti, lui offrit pour récompense cinq ou six livres de la racine de Bresil, comme quelque chose de fort précieux; mait cette plante ou sa vertu lui étant inconnue, il aima mieux prendre de l'argent. La fortune qui vouloit élever Helvétius, contente de voir Aforti prendre le change & préférer un peu d'or à la belle & riche plante *Ipecacuana*, fit tomber cette racine par l'indulgence du Droguiste entre les mains du jeune Favori. Helvétius court aussitôt à l'Hôpital faire *experimentum in anima vili*; il prépare sa drogue & hazardant le tout pour le tout, reconnoit après plusieurs expériences qu'il a le véritable spécifique contre le flux de sang. Ravi de joye, il fait afficher dans Paris que le Médecin Hollandois, après une longue recherche & de profondes méditations, ayant enfin trouvé le véritable spécifique pour la guérison du flux de sang & la maniére de le préparer, ce qui est de la derniére importance, avertit le public qu'il demeure en telle rue, telle maison, & telle enseigne, & qu'il donnera son reméde à prix raisonnable. Le bruit de la nouvelle découverte se répand de toutes parts & vient jusques aux oreilles du Roi. Sa Majesté fait appeller Helvétius. On le mit entre les mains de M. d'Aquin premier Médecin, pour être examiné touchant son prétendu reméde. D'Aquin, selon la louable coutume de la Faculté, traite Helvétius de Charlatan. Helvétius se défend & souhaite à d'Aquin un flux de sang, pour faire sur lui une heureuse expérience; enfin Helvétius l'emporte, le Roi lui fait donner vint-quatre mille livres pour son secret, avec le privilége, qui n'apartient qu'aux seuls Médecins de la Faculté de Paris, de travailler à l'Hôtel-Dieu. La réputation d'Helvétius s'augmente avec son bonheur, on croit qu'il a des spécifiques pour toutes sortes de maladies. Il n'est plus parlé que du Médecin Hollandois, c'est à qui l'aura: il se perfectionne tous les jours dans son art, & se trouve à l'âge de trente-deux ans avoir gagné cent mille écus. Quand je vois (dit M. de Vigneul-Marville, qui fournit la matiére de cet Article) les Savans aujourd'hui prendre parti avec tant d'obstination, les uns pour les anciens Auteurs, les autres pour les modernes, il me semble voir les deux femmes de la Fable, l'une un peu bien mûre qui arrache les cheveux noirs de la tête de son mari, & l'autre encore verte qui en arrache les cheveux blancs, de sorte que chacune tirant de son côté pour rendre ce mari plus beau à son goût, le rendent chauve. Il faut garder en cela beaucoup d'équité; les Anciens ont leurs mérites & leurs usages, & nous avons les nôtres.

Laudamus Veteres; sed nostris utimur annis:
Mos tamen est æque dignus uterque coli.

Helvétius est mort en 1727. * *Mélanges d'Histoire & de Litterature par Monsieur de Vigneul-Marville, tome* 1. *p.* 44-48. édit. de 1725, laquelle est plus correcte sur cet article, mais on ne l'a pas entre les mains.

HELVIA RICINA, ville autrefois célébre, dans l'Italie, mais qui selon toutes les apparences a été ruïnée dans le IV ou V siécle par les irruptions des Barbares. Elle étoit située à peu près où l'on voit aujourd'hui les villes de *Recanati* & de *Macerata* dans la Marche d'Ancone, où l'on trouve encore plusieurs Inscriptions antiques qui font mention de *Helvia Ricina*, & qui font foi en même tems, que cette ville étoit encore florissante sous les premiers Empereurs Romains. On croit même y avoir découvert les masures d'un Amphithéatre. *Gruter, *Inscr.* Spon, *Miscell.* Cellarius, *Geogr. Antiq. Délices de l'Italie, tome* 2. *p.* 62. 63. *Dict. Allemand de Bâle.*

HELVICUS, (Christophle) Professeur en Théologie, en Grec, en Langues Orientales, dans l'Académie de Giessen, étoit né le 26 Décembre 1581, à Sprendlingen, où son pére étoit Ministre. Après avoir fait ses études à Marpurg, & composé déja plusieurs vers Grecs, il commença à enseigner la Langue Gréque à l'âge de 20 ans: il fut ensuite choisi pour être Professeur en Théologie l'an 1610. Il mourut le dixiéme Septembre 1616. Il avoit entrepris plusieurs Ouvrages; mais on a de lui des Tables Chronologiques, qu'il a publiées sous le nom de *Théatre Historique & Chronologique*, imprimées plusieurs fois, qui sont très exactes. Il a encore publié des Dissertations Chronologiques sur les quatre Monarchies, & sur les septante Semaines de Daniel, sur Cyrus, sur les autres Rois de Perse, &c. * Bayle, *Diction. Crit.* 4. *édition.*

HELVIDIUS, Disciple d'Auxence, Evêque Arien de Milan, répandit ses erreurs dans le IV siécle. Il disoit qu'après la naissance de Jésus-Christ, la sainte Vierge avoit vécu avec saint Joseph comme avec son mari, & ajoûtoit, qu'elle en avoit eu d'autres enfans, que l'Ecriture appelle fréres du Seigneur. Ses Sectateurs se nommoient *Antidicomarianites.* Helvidius condamnoit aussi la virginité, disant qu'elle n'étoit pas préférable au mariage. Gennade dit qu'Helvidius étoit Disciple d'Auxence & imitateur de Symmaque; qu'il avoit écrit un Livre, où il paroissoit du zéle pour la Religion, mais que c'étoit un zéle indiscret; que le style & les raisonnemens en étoient embarrassez. Saint Jérôme écrivit contre lui. *Saint Epiphane, *Hær.* 70. Saint Augustin, *Hær.* 56. & 84. Baronius, *A. C.* 382. Gennade *c.* 32. Baillet. Du Pin.

HELVIENS, ancien peuple de la Gaule Celtique, dont César fait mention, *de Bello Gallico, l.* 1. Il les sépare des Auvergnats par le Mont-Gebenna, aujourd'hui *les Cevennes*; & *l.* 7, il les met dans la Province des Romains, ou la Gaule Narbonnoise; car dans la revolte d'Auvergne, de Chartres & de Berri, les Helviens demeurérent fidéles & constans dans l'amitié des Romains, & se joignirent à leurs voisins les Vellanes & les Gabales, contre Vercingentorix qui vint attaquer César. Ils tenoient, selon quelques Géographes, le païs nommé à présent *Vivarais*, dont la ville capitale est Viviers, qui étoit la quatriéme entre les villes de la Province Viennoise. Entre les villes Episcopales qui reconnoissent Vienne pour leur Métropole, celle de Viviers est mise après Valence, & va devant Die, Grenoble, saint Jean de Maurienne & Genéve. Entre ses Prélats, Vénantius se trouva au Concile d'Epaune, & à celui d'Auvergne, sous le Roi Théodebert; & Cantinus au cinquiéme d'Orléans. * Adrien de Valois, *Notit. Gall.*

HELVIUS MANCIA. *Voyez* ÆLIUS MANTIA.

HELVOET ou HELLEVOET, village de la Hollande dans l'Isle de Voorn, au sud de la Brille dont il est éloigné d'une lieue & demie. Tout près de Helvoet est Helvoetsluis. *Voyez* l'Article suivant.

HELVOETSLUYS, village de la Sud-Hollande dans le païs de Voorn, à deux lieues de la Brille & à l'embouchure de la Meuse. Il y a un petit port fort sûr, où l'on conduit les vaisseaux qui ont besoin d'être calfeutrez & radoubez. En 1688, le onziéme Novembre, le Prince Guillaume d'Orange partit de ce port avec la Flotte destinée à la fameuse descente en Angleterre. Depuis ce tems-là plusieurs Anglois s'y sont établis, & l'ont embelli de maisons bien bâties. Les Paquebots d'Angleterre y arrivent ordinairement & en partent de même. * *Dict. Allemand.*

HELYOT, (Pierre) connu sous le nom du Pére Hippolyte, Religieux du Tiers-Ordre de saint François, né en Janvier 1660, étoit fils de *Bénigne* Hélyot, & de *Marguerite* Musnier, d'une bonne famille de Paris, qui tire son origine d'Angleterre, d'où *Jean* Hélyot son trisayeul sortit à l'occasion du changement de Religion qui se fit en ce Royaume. Il prit l'habit de Religieux du Tiers-Ordre de saint François à Picpus près de Paris, le premier Août 1683, où *Jérôme* Hélyot son oncle, Chanoine du saint Sépulchre à Paris, avoit aussi pris l'habit à l'âge de 45 ans, & vécut jusqu'en 1687 dans les plus humbles exercices de cet Ordre, quoiqu'il en fût le Fondateur & le bienfaicteur. Le Pére Hippolyte fit deux voyages à Rome, & visita toute l'Italie. Ce fut là qu'il conçut le dessein de donner au public *l'Histoire des Ordres Monastiques, Religieux & Militaires, & des Congrégations Séculiéres de l'un & de l'autre sexe, qui ont été établis jusqu'à présent, contenant leur origine, fondation, progrès, événemens considérables, leur décadence, suppression ou reforme, les Vies de leurs Fondateurs ou Réformateurs, avec des figures qui répréséntent leurs habillemens.* Il y travailla pendant plus de vint-cinq ans. De retour en France, il fut choisi successivement par trois Provinciaux de son Ordre, pour leur Sécretaire; ce qui lui donna lieu de parcourir plusieurs Provinces pendant douze ou treize ans, où il acheva de recueillir les Mémoires nécessaires pour son Ouvrage. Depuis, il fut élu deux fois Définiteur. Il commença en 1714, de faire imprimer cette Histoire. Il y en avoit déja quatre volumes imprimez *in quarto*, lors qu'il mourut à Picpus près de Paris le cinquiéme Janvier 1716, âgé de 56 ans, dont il en avoit passé 33 en religion. Les quatre autres tomes de cet Ouvrage, qu'il avoit finis avant sa mort, ont été imprimez depuis par les soins du Pére Louïs, Provincial de cet Ordre. Le Pére Hippolyte a encore donné au public *le Chrétien mourant*, & plusieurs autres Ouvrages également curieux & savans.

Entre plusieurs personnes de vertu de cette famille, CLAUDE Hélyot, Conseiller de la Cour des Aydes, oncle du Pére Hippolyte, a composé quelques Ouvrages de piété, & est mort en Janvier 1686, sans enfans de *Marie* Hérinx, son épouse, Dame d'un mérite singulier, morte en Mars 1682, dont la Vie a été donnée au public par le Pére Crasset Jésuite. * *Mémoires du Tems.*

HELXAI. *Cherchez* ELXAI.

H E M.

HEM, fils de Sophonie. *Voyez* HEN.

HEM, (Jean de) Religieux de l'Ordre de saint François de Paule, appellé vulgairement *des Minimes*, natif de Corbie, près d'Amiens en Picardie, fit profession l'an 1552, au Couvent de Nigeon, près de Paris, autrement dit *les Bons-Hommes.* Ses prédications attiroient tant de monde, qu'il étoit obligé de prêcher dans des places publiques à Paris, & entre autres au cimetiére des Innocens. Les Huguenots, qui le regardoient comme leur plus grand ennemi, le mirent mal dans l'esprit de la Reine-Mére Catherine de Médicis, & lui persuadérent qu'il l'avoit comparée à Jézabel, ce qui étoit une pure calomnie. Cette Reine, irritée par ce faux rapport, fit prendre Jean de Hem, qui fut conduit à Saint-Germain en Laye, pour répondre sur cette accusation en présence de sa Majesté. Alors les Bourgeois de Paris demandérent sa liberté, qu'ils obtinrent; & le remenérent à Paris, où il fut reçu avec une joye universelle de tout le peuple qui couroit après lui comme après un Apôtre. Pasquier en parle en ces termes: *Le Religieux est entré dans notre ville avec tel applaudissement, & accompagné de gens de pié & de cheval, comme si c'eût été un grand Prince; & le lendemain de son re-*

tour

tour a été faite une grande procession en l'Eglise de saint Barthélemy, pour louer Dieu en sa faveur. Lorsqu'il eut été élu Provincial des Minimes de la Province de Toulouse, les Bourgeois de Paris priérent le Nonce du Pape, de casser l'élection au nom de Sa Sainteté, & obligérent le Pére de Hem à demeurer en cette ville, pour l'édification du peuple. Il mourut de la peste, le 16 Décembre 1562, n'ayant vécu que dix ans dans son Ordre. C'est une chose remarquable, que tous les Bourgeois s'empressant de l'aller voir pendant sa maladie, il n'y en eut aucun qui prit le mauvais air, non plus que lorsqu'étant mort, son corps fut porté à St. Jaques de la Boucherie, où il avoit commencé de prêcher l'Avent, & de là au Couvent de Nigeon, où il fut enterré près du grand autel. Les Bourgeois vouloient lui faire dresser un sépulchre de marbre; mais ils obtinrent seulement des Religieux de ce Couvent, que l'on mettroit sur sa fosse une simple tombe, avec son image gravée, & une épitaphe que l'on y voit. * Hilarion de Coste, *Histoire Catholique des Hommes & des Dames Illustres*.

HEMAN, fils de Lothan, fils d'Esaü. * *Genése, ch.* 36. *v.* 22.

HEMAN, Chantre, fils de Joël, fils de Samuel, de la famille de Keath. * I *Chron.* ou *Paralip. ch.* 6. *v.* 53.

HEMAN, Ezrahite, est l'un des chantres que David avoit mis dans le Temple, & à qui est attribué le 87 Pseaume selon la Vulgate & le 88 selon l'Hébreu, parce qu'il le mit en chant, ou pour quelquautre raison qui nous est inconnue. C'est le Pseaume qui commence, *Domine Deus salutis meæ, &c.* & qui a ce titre, *Cantique & Pseaume au fils de Coré, pour la fin, à chanter pour Mahaleth, instruction d'Heman Ezrahite.* * I *Chroniq.* ou *Paralip. ch.* 2. *v.* 6: *ch.* 16. *v.* 41 & 42. Torniel, *A. M.* 2964. *n.* 4.

HEMARD DE DENONVILLE, (Charles) Cardinal, Evêque de Mâcon, puis d'Amiens, Abbé de Saint-Pére en Vallée, de saint Nicolas d'Angers, &c. étoit François, fils de *Pierre* Hémard, Seigneur de Dénonville en Beausse, & de *Jeanne* Fremiére. Il s'avança à la Cour de François I, qui se servit de lui dans le Conseil, lui donna l'Evêché de Mâcon, & l'employa dans des Ambassades importantes. Hémard fut Ambassadeur à Rome après Jean du Bellai, & mérita comme lui le chapeau de Cardinal, que le Pape Paul III lui donna le 22 Décembre 1536. A son retour en France, il eut l'Evêché d'Amiens, où il mourut le 23 Août 1543. Son corps fut enterré dans sa Cathédrale, où l'on voit encore son effigie en marbre blanc, avec son épitaphe. La Croix-du-Maine lui attribue des Mémoires de ses Ambassades, qui n'ont pas été publiez. * La Morliére, *Antiquitez d'Amiens.* Severt, *de Episc. Matisc.* Sainte-Marthe. Frizon. Ciaconius. Onuphre, &c.

HEMATH, ville & païs de Syrie. *Voyez* HAMATH. * I *Chron.* ou *Paralip. ch.* 18. *v.* 3.

* HEMBERG, village de Suisse dans le Tokkenburg, où les Habitans sont des deux Religions. Il est situé dans les montagnes. * *Etat & Délices de Suisse, tome* 3. *p.* 317.

* HEMBRICOURT (Jacques) Chevalier de l'Ordre de S. Jean de Jérusalem ou de Malte, a laissé en manuscrit, *Le Miroir des nobles Familles du Comté de Hasbain & des païs voisins*, depuis l'an 1353, jusques à l'an 1398; *Les Guerres intestines entre les Maisons d'Awans & de Waroux*, depuis l'an 1298, jusques à l'an 1337. * Valére André, *Biblioth. Belgica, p.* 412.

* HEMDAN, ou HAMDAN, fils de Dison, des Descendans d'Esaü, fils d'Isaac & frére de Jacob. * *Genése, ch.* 36. *v.* 26.

HEMELAER (Jean) Chanoine d'Anvers, natif de la Haye, a été un fort savant homme. Il s'apliqua beaucoup plus à l'étude des Belles-Lettres & à la Science des Médailles, qu'aux Disputes des Théologiens. Il composa un Ouvrage des Médailles des Empereurs Romains, depuis Jules César jusqu'à Héraclius; mais qu'il ne voulut pas qu'on publiât sous son nom. Il étoit Poëte & Orateur. Il fit à Rome un Panegyrique de Clément VIII, avec un si grand succès, qu'on lui donna à choisir, ou la garde de la Bibliothéque du Vatican, ou un très bon Bénéfice. Il se contenta d'être Chanoine à la Cathédrale d'Anvers. Il avoit eu beaucoup de part à l'estime & à l'amitié de Juste Lipse son Professeur. Cela paroît par les Lettres, que Lipse lui a écrites, & par le témoignage, qu'il lui donna l'an 1600. Hémelaer se préparoit alors au voyage d'Italie. Il passa six ans à Rome, chez le Cardinal Cési. Il fut ami de Grotius, & il publia des vers, où il le félicita sur sa sortie de prison. Il étoit frére de la mére de Jaques Golius, ce savant Professeur de Leide, qui s'est aquis une si belle réputation par sa connoissance profonde des Langues Orientales. Il auroit voulu, sans doute, gagner ce neveu à la Communion Romaine, comme il y gagna Pierre Golius, frére de Jaques; mais il n'auroit pas été capable d'y réüssir. Jaques Golius étoit un bon Protestant, qui conserva toute sa vie beaucoup de rancune contre son oncle, à cause du changement de Religion de son frére. * Bayle, *Diction Crit.* avec les Auteurs qu'il cite. Valére André, *Biblioth. Belgica, p.* 514.

HEMEROBAPTISTES, Secte entre les Juifs, ainsi nommée, parce que ceux qui la composoient, se batisoient, ou baignoient tous les jours, en quelque tems que ce fût, faisant consister la sainteté en ces ablutions journaliéres. Ils suivoient les opinions des Pharisiens, excepté qu'ils nioient la résurrection des morts, avec les Sadducéens. Il est parlé d'eux, selon quelques Interprétes, dans saint Marc, quoiqu'ils ne soient pas nommez. C'est dans l'endroit où ils reprochérent à Jésus-Christ, que ses Disciples ne lavoient pas leurs mains, avant que de se mettre à table. Cela fut cause que le Sauveur du Monde leur reprocha qu'ils étoient jaloux observateurs de cette sorte de traditions superstitieuses, & qu'ils négligeoient les commandemens de Dieu. Il n'est pas néanmoins certain que ce fût une Secte particuliére parmi les Juifs, parce que les Savans ne reconnoissent de Sectes des Juifs, du tems de Notre-Seigneur, que les trois fameuses dont Joséphe fait mention, savoir, les *Pharisiens*, les *Sadducéens*, & les *Esséniens*. * *Marc, ch.* 7. Saint Epiphane, *Panar, l.* 1. *c.* 17. 18.

* HEMERT (Antoine de) ainsi appellé d'un village de même nom en Hollande, appellé *Neer-Hemert*, ou en Gueldre, appellé *Op-Hemert*, fut Chanoine à Eindhoven dans la Mairie de Bois-le-duc. On a de lui *Speculum perfectionis*, traduit de Flamand en Latin; *Paraclesis afflictæ mentis, sive de patientia servanda libri tres; Monastica Philosophia.* Ce dernier Ouvrage n'avoit pas encore vu le jour du tems de Valére André, *Biblioth. Belgica, p.* 67.

HEMINA. *Cherchez* CASSIUS HEMINA.

HEMINE, *Hemina*, ἡμιξέστης, disent les anciennes Gloses; *Hemine*, c'est à dire, *Demi-setier*; ces deux termes étant tellement réciproques, que l'ancien *Lexicon* a aussi traduit ἡμιξέστης, par le mot d'*Hemina*. Le Grammairien Festus en rend la raison. „ L'Hémine, *dit-il*, est ainsi nommée du Grec ἥμισυ, *dimidium*, „ parce qu'elle est la moitié du Setier." Ce qui est confirmé par Aulu-Gelle, qui dit, que „ si l'on a versé une Hémine d'un Se„ tier, il faut dire qu'on a versé un Demi-setier, & non pas un „ Setier divisé par la moitié." *Dimidium, non dimidiatum Sextarium.* L'Hémine étoit donc la moitié du Setier Romain: & c'est de ce mot de Setier, quoi qu'inusité en François en ce sens, qu'est venu celui de *Demi-setier*. L'Hémine Romaine, dit Garaut, Général de la Cour des Monnoyes, est le Demi-setier de Paris, qui contient huit onces de liqueur, c'est à dire, deux Possons. Fernel nous dit la même chose. L'Hémine étoit aussi une mesure de froment, qui contenoit environ deux Bichets, & l'on se sert encore de ce terme en ce sens dans quelques Provinces de France. Apulée nous apprend que la *Cotyle* & l'*Hémine* étoient synonymes parmi les Anciens, & que toutes deux se prenoient pour le Demi-setier. „ L'Hémine, *dit-il*, est la moitié du Se„ tier, d'où vient que les Grecs l'appellent *Cotyle*, c'est à dire, „ *incision* ou *division*, parce qu'elle divisoit le Setier en deux." Les Anciens confondoient souvent ces deux termes, jusques-là qu'ils appelloient quelquefois l'Hémine la Cotyle d'Italie: aussi la Cotyle étoit la moitié du Setier Grec. Ils avoient aussi accoutumé de mettre dans les Temples les Originaux des mesures, pour y avoir recours, quand on voudroit vérifier celles dont on se servoit en public. Varron raporte que la Balance dont on pesoit la monnoye étoit gardée dans le Temple de Saturne. Nous lisons dans Fannius que l'*Amphore*, qui tenoit huit Conges, c'est à dire, quarante-huit Setiers, fut consacrée par les anciens Romains à Jupiter sur le mont Tarpeien, où étoit le Capitole

——— ——— Quam, ne violare liceret,
Sacravere Jovi, Tarpeio in monte, Quirites.

Et l'Empereur Vespasien ayant rétabli le Capitole, après les guerres civiles de Vitellius, y remit aussi les Originaux de ces mesures. Le Conge contenoit dix livres, c'est à dire, six-vints onces Romaines, leur livre n'étant que de douze onces: & ces six-vints onces pouvoient faire un peu plus de trois pintes de Paris. Saint Benoît dans sa Régle donne à chaque Religieux une seule Hémine de vin, ce qui a donné lieu à diverses contestations sur ce que contient l'Hémine; les uns l'ont beaucoup augmentée; les autres l'ont restreinte. Il y en a qui l'ont fait monter jusqu'à la pinte de Paris; d'autres l'ont fait égale à l'Hémine Romaine, qui n'étoit que de dix onces; quelques-uns l'ont faite de douze onces, & la plupart de dix-huit onces ou environ. * Lancelot, *Traité de l'Hémine.* Mabillon, *IV. siécle Bénédictin.* Martenne, *de Ritib. Monach.* Pelletier, *Dissert. sur l'Hémine.* Du Pin, *Bibliothéque des Auteurs Ecclésiastiques du XVII siécle.*

* HEMINGSTON, petit bourg d'Angleterre dans la Province de Suffolk. Il est à l'est de Nedeham ou Needham, à deux ou trois milles de distance. M. Beeverell, *Délices d'Angleterre p.* 83, en rapporte une singularité remarquable. Il dit que l'on trouve dans les anciens regîtres des Fiefs de la Couronne, que ce lieu avoit été donné à un nommé Baudouin, sous condition d'en faire un certain hommage au Roi. Voici les termes de l'Original: *Pro qua debuit facere die natali Domini singulis annis coram Domino Rege Angliæ unum saltum, unum suffletum & unum bombulum.*

* HEMIR-HAMET, fils de Mahomet Kodabendeh, dans la guerre que son pére eut contre Amurath III, Empereur des Turcs, fit prisonnier Abdilchair qui commandoit les Tartares qui étoient allez au secours des Turcs. Après la mort de son pére il monta sur le thrône, mais il ne régna que sept mois, & laissa le Royaume à son frére Schah-Abbas I.

HEMLINCTON. *Cherchez* ADAM HEMLINCTON.

* HEMMING (Sixte de) de Frise, naquit le sixiéme Fevrier 1533. Il fit ses premiéres études à Groningue, d'où il alla à Cologne pour y étudier en Médecine & en Mathématiques. Après avoir visité la France, il fit quelque séjour à Louvain. On a de lui, *De Astrologia, ratione & experientia refutata, adversus Cypr. Leovitium, Hieronymum Cardinalem, & Lucam Gauricum.* Il mourut vers l'an 1586. * Valére André, *Biblioth. Belgica, p.* 815 & 816.

HEMMINGIUS (Nicolas) Professeur en Théologie à Coppenhague, naquit l'an 1513, dans l'Isle de Zéland. Sa premiére éducation ne put pas lui être fort avantageuse, puis qu'elle fut dirigée par un Forgeron frére de son pére. Il fit néanmoins quelques progrès dans les Belles-Lettres, & puis il alla à Wittenberg, où, pendant cinq ans, il fut l'un des Auditeurs les plus assidus de Melanchthon. Comme il falloit qu'il gagnât sa vie,

vie, soit à instruire des Ecoliers, soit à écrire pour eux, il faut admirer davantage l'érudition qu'il aquit. Il s'en retourna en Danemarc, &, par la recommandation de Melanchthon, il entra chez un Gentilhomme, dont il instruisoit les filles. Ensuite, il fut fait Ministre de l'Eglise du S. Esprit à Coppenhague, & puis Professeur en Langue Hébraïque. Il prit le degré de Docteur en Théologie l'an 1557, & tout aussi-tôt il obtint une Profession en la même Faculté à Coppenhague. Il en fit très bien les fonctions, jusques en l'année 1579, qu'il fut déclaré *Emeritus*, & pourvu d'un Canonicat dans l'Eglise de Roschild. Il jouït tranquillement de ce Bénéfice jusques à sa mort, c'est à dire, jusques au 23 de Mai 1600. Il fut aveugle les derniéres années de sa vie; & cela doit moins surprendre, quand on songe qu'il fut toûjours fort studieux & qu'il vécut 87 ans. Remarquons que, non seulement il ne fut pas un Luthérien fort rigide; mais qu'il y a quelque apparence que, si l'on n'y eût mis ordre, il auroit paru bon Calviniste. On s'aperçut de son penchant pour les opinions de Genéve, & on l'obligea à s'expliquer, & même à se retracter. Il donna une Confession de foi Luthérienne. Hemmingius publia beaucoup de Livres: ses Opuscules Théologiques parurent si bons à Simon Goulart, qu'il les fit réimprimer à Genéve l'an 1586. * Bayle, *Dict. Crit.*

HEMON, fils de Créon, Roi de Thébes, fut si passionné pour Antigone, fille d'Oedipe & de Jocaste, qu'ayant appris que Créon l'avoit fait mourir, pour avoir fait enterrer Etéocle & Polynice ses fréres contre sa défense, il se tua de desespoir sur son tombeau. Cherchez EMON. * Properce, *l.* 2. *Eleg.* 8. *v.* 20. Sophocle, *in Antigone.*

HEMONA. *Voyez* KEPHAR HAMMONAÏ.

HEMONIE. *Voyez* HÆMONIE.

HEMOR, pére de Sichem, Habitant du païs de Chanaan, des Descendans de qui Jacob acheta un lieu pour sa sépulture. Il est dit dans les Actes que ce fut Abraham, qui fit ce marché; mais l'Histoire de la Génése nous apprend que ce ne fut pas d'Hémor, pére de Sichem, qu'Abraham acheta le lieu de sa sépulture, mais d'Ephron Héthéen: & que ce fut Jacob, qui acheta des Habitans de la ville de Sichem, ainsi appellée du nom du fils d'Hémor, un lieu pour sa sépulture, moyennant cent agneaux ou cent pieces de monnoye, qui portoient des empreintes d'agneaux: en sorte qu'il faut que dans les Actes le nom d'Abraham ait été mis pour celui de Jacob, ou que par Abraham, saint Etienne, dont on rapporte les paroles, entende Jacob, Descendant d'Abraham. * *Genese ch.* 33 & 34. *Actes, ch.* 7. Du Pin, *Dissert. Hist. Chronol. Crit. sur la Bible.*

HEMORRHOÏSSE. On ne connoît que sous ce nom, la femme, qui étant malade depuis douze ans d'une perte de sang, s'approcha de Notre-Seigneur dans le tems qu'il alloit à la maison de Jaïre, Chef d'une Synagogue, pour guérir sa fille. Elle toucha le bord de son vêtement, disant en elle-même, *Si je touche seulement le bord de sa robe, je serai guérie. Matthieu, ch.* 9. *v.* 18. Elle avoit dépensé inutilement tout son bien en Médecins, & bien loin d'être soulagée, son mal étoit augmenté; mais elle n'eut pas plutôt touché le bord de la robe de Notre-Seigneur, qu'elle se sentit guérie. Jésus-Christ s'arrêta, & demanda qui l'avoit touché. Ses Disciples lui dirent, *Maître, le peuple vous accable, & vous demandez qui vous a touché!* Il répondit que quelcun l'avoit touché d'une maniere particuliére, & se retourna pour voir celle qui l'avoit fait. L'Hémorrhoïsse ayant entendu ce que le Seigneur avoit dit, se jetta à ses piez, & dit devant le peuple ce qui lui étoit arrivé. Notre-Seigneur lui répondit que sa foi l'avoit guérie, & qu'elle s'en allât en paix. * *Marc, ch.* 8. *Luc. ch.* 8.

HEMORRHOUS, serpent, qui est de la longeur d'un pié, menu depuis la tête jusqu'à la queue. Sa couleur est rouge & vive comme le feu. Il a le col assez étroit, & la queue fort déliée. Il a deux cornes au front, les yeux blancs comme les sauterelles & mouches à miel sauvages. Sa tête est pourtant horrible, rude & inégale. Il se recourbe, quand il marche, comme le serpent Céraste, & se soutient sur son ventre, quand il veut ramper. Ses écailles font du bruit, comme s'il passoit parmi des roseaux. Ceux qu'il a mordus perdent tout leur sang en un jour par la bouche, par le nez & par toutes les playes du corps qu'il fait rouvrir. La femelle est beaucoup plus dangereuse que le mâle; car elle cause une inflammation aux gencives & aux ongles, dont le sang sort en grande abondance. * Nicander.

HEMS. *Voyez* HEMZ.

HEMSTED, bourg d'Angleterre avec marché, dans la contrée septentrionale du Comté de Hartford, nommée *Broad-Water.* * *Dict. Anglois.*

HEMUS Roi de Thrace. *Voyez* HÆMUS.

HEMUS (*Hæmus*) montagne qui sépare la Thrace de la Thessalie, est ainsi nommée de Hémus, fils de Borée & d'Orithye. Les Poëtes ont feint que Mars se tenoit sur son sommet où il avoit un Temple; & il en est parlé dans Callimaque, *Hymno in Delon*; dans Stace, *l.* 5. & 6. *de la Thebaïde*; dans Claudien en plusieurs endroits; & dans Horace, *Carm. l.* 1. *Ode* 12. Les Turcs la nomment aujourd'hui *Balkan.* Il y a eu un Baladin Grec appellé Hémus. * Juvénal, *Sat.* 3. *v.* 99.

HEMZ, CHEMPS, ou HAMS, ancienne ville de la Turquie en Asie, est archiépiscopale, & située dans la Syrie, sur la riviére de Farfar, vers sa source, environ à 26 lieues au dessous d'Antioche. * Maty, *Dict. Géogr.*

HEN.

* HEN, fils de Sophonie, à qui le Prophéte Zacharie promet des couronnes. * *Zacharie, ch.* 6. *v.* 14.

HENA. *Voyez* ANA.

HENAH. *Voyez* ANA.

* HENAM, ou ENAÏM, ville de la Tribu de Juda. * *Josué, ch.* 15. *v.* 34. Elle est près de Thamna, à la droite du Jourdain, entre Lydde ou Diospolis & Jérusalem. Ce mot signifie *une fontaine*, & il y en avoit effectivement une en ce lieu-là, avec une Idole, que les Habitans avoient en grande vénération, comme Eusébe le remarque.

* HENAN, ou ENAN, pére d'Ahira, de la Tribu de Nephtali, fut un de ceux qu'on choisit pour faire le dénombrement du Peuple. * *Nombres, ch.* 1. *v.* 15.

HENAN, ville. *Voyez* HATSAR-HENAN.

HENAO (Gabriel de) Jésuite, Docteur de Salamanque, fut regardé dans le XVII siécle, comme un des plus savans hommes d'Espagne. Il entra dans la Compagnie de Jésus à l'âge de 15 ans, & passa la plus grande partie de sa vie à Salamanque. Après y avoir enseigné la Philosophie & la Théologie Scholastique, il professa pendant plus de cinq ans la Positive dans cette Université, dont il fut Recteur. On le consultoit de toutes parts; & si l'on eût ramassé les réponses qu'il donna par écrit, il y auroit de quoi former huit ou neuf gros volumes. Les Ouvrages qu'il fit imprimer sur diverses matiéres, sont contenus en XI volumes *in-folio*, tous en Latin. Les deux premiers sont intitulez *Empyreologia.* C'est un Traité du Ciel Empyrée, dans lequel l'Auteur résout toutes les questions qu'un Philosophe Chrétien peut faire sur cette matiére. Il y a un tome sur l'*Eucharistie*, & trois sur le *sacrifice de la Messe*; trois autres tomes de la *Science moyenne*, dont un est purement historique, & a pour titre *Scientia media historicè propugnata*; les deux autres ne contiennent que des *Raisons Théologiques* pour défendre cette Science; les deux derniers tomes sont sur les Antiquitez de Biscaye, *Biscaia illustrata.* Il y a aussi plusieurs petits Ouvrages de ce savant homme qui mourut en 1704, âgé de 93 ans, n'ayant cessé de faire ses leçons que trois ans auparavant. * *Mémoires de Trévoux, Août* 1704.

* HENARES, riviére d'Espagne. Elle a sa source dans la montagne de Siguença. Elle baigne Siguença dans la Castille Vieille; Guadalaxara & Alcala de Hénarès dans la Nouvelle; & peu après elle se décharge dans le Xarama. * Maty, *Dict. Géogr.*

S'il en faut croire quelques Ecrivains, *Hénarès* est un mot Espagnol qui signifie *tas de foin*; & ce nom a été donné à la riviére, à cause qu'on recueille beaucoup de foin sur ses bords. * Colmenar, *Délices d'Espagne, p.* 310.

HENAULT, Poëte François, qui vivoit dans le XVII siécle, & qu'on croit Auteur du fameux Sonnet publié sur l'Avorton, étoit fils d'un Boulanger de Paris, & avoit été Receveur des Tailles en Forez. C'étoit un homme d'esprit & d'érudition, aimant le plaisir avec rafinement, & débauché avec art & délicatesse. Ses Poësies lui aquirent une grande réputation, quoiqu'il n'eût rien fait imprimer qu'un petit Recueil de ses Ouvrages en prose & en vers, où se trouve le Sonnet de l'Avorton. Il étoit consulté sur les Ouvrages d'esprit, par tout ce qu'il y avoit de gens les plus délicats. Ce fut lui qui forma pour la Poësie la célébre des Houliéres, qui depuis a été plus loin que son Maître même. Au reste, Hénault avoit des sentimens très suspects en matiére de Religion. On a même publié qu'il penchoit vers l'Athéïsme; & qu'après avoir composé trois différens systêmes sur la mortalité de l'ame, il avoit fait un voyage exprès en Hollande, pour les communiquer à Spinosa, qui n'avoit pas fait grand cas de son érudition. A la mort, les choses changerent bien; il se convertit, & vouloit porter sa pénitence à l'excès. Son Confesseur fut obligé de l'empêcher de recevoir le Viatique au milieu de sa chambre, la corde au col. Il mourut à Paris l'an 1682, après avoir reconnu ses erreurs, & laissa une fille qui s'étoit retirée dans un Monastére de Paris. Il a fait un Factum pour Mr. Clodoré, Gouverneur de la Martinique, contre Mr. de la Barre, Gouverneur des Isles d'Amérique; & un Manifeste de Mr. de Gadagne pour l'affaire de Gigeri. Il y a dans le *Furetieriana* une Eglogue & une Elégie de cet Auteur. Il composa un Sonnet contre Mr. Colbert; & ce généreux Ministre ne s'en vengea point. * *Mémoires du tems.* Bayle, *Diction. Critiq.* 4. *édition.*

HENCKEL, famille de Comtes en Siléfie, originaire de Hongrie. Elle est présentement divisée en deux branches, savoir d'Oderberg & de Beuthen.

HENCY (Matthieu) Archevêque de Cashel en Irlande. *Cherchez* MATTHIEU HENCY.

HENDOR. *Voyez* ENDOR.

* HENDOR, ville & grand païs de Manassé en deçà du Jourdain, où demeuroit cette célébre Magicienne, qui sur les pressantes instances que lui en fit Saül Roi d'Israël, entreprit d'évoquer l'esprit du Prophéte Samuel. * I *Samuel*, ou I *Rois, ch.* 28. *v.* 7.

HENDOWNS, peuples des Indes, dont le païs a pour bornes d'un côté le Royaume d'Agra ou des Indostans séparez par la riviére de Paddar. Il confine du côté du nord, au Royaume de Multan, & tire son nom, selon quelques-uns, de sa ville capitale que l'on appelle *Hendowne.* Cette Province contient plusieurs villes, savoir *Rimala, Mearta, Tourry,* & *Geissemer.* Elle produit quantité de froment & de cotton, & nourrit force bétail, & sur-tout un grand nombre de brebis. Il y a des oiseaux de toutes sortes & en abondance. Les Hendowns sont habiles, mais ils passent pour de grands larrons. Quoiqu'ils soient issus des Payens, ils mangent de toute sorte de viande, de la chair & du poisson. Leurs femmes, dès leurs plus tendres années, portent autour des jambes de petites chaines d'argent, d'airain ou de fer, & des brasselets depuis le poignet jusqu'au coude, avec des bagues aux oreilles. Ces bagues sont si pesantes qu'on passeroit la main par le trou qu'elles font, parce qu'il devient toujours plus grand à mesure que ces filles croissent. Les Hendowns sont tout nuds dans le tems qu'ils prient. * Davity,

vity, *Etats du Grand Mogol*. Th. Corneille, *Dict. Géogr.*

HENEGOUWEN. *Voyez* HAINAUT.

* HENELIUS (Nicolas) *de Henneveldt*, célébre Historien & Jurisconsulte du XVI siécle, naquit à Neustadt en Silésie dans la Principauté d'Oppelen le 15 Janvier de l'an 1582. Après avoir fait ses premiéres études à Breslau, il alla étudier en Droit à Jéne. Ensuite il voyagea en Allemagne, dans les Païs-Bas, en France, & en Italie, où il fut reçu Docteur à Padoue. A son retour il fut fait Chancelier des païs de Monsterberg & de Frankenstein, & Conseiller des Duchez de Lignitz & de Brieg. La ville de Frankenstein ayant été ruïnée pendant les troubles de Bohéme, il se retira à Breslau où il composa son *Otium Uratislaviense*. Son mérite lui procura là de la part du Sénat la charge de Syndic ou de Pensionnaire, laquelle il exerça jusqu'à sa mort qui arriva le 23 Juillet de l'an 1656, à l'âge de 75 ans. Il est le premier qui ait publié quelque chose de bon sur l'Histoire de Silésie. On a de lui, *Silesiographia & Breslographia*; *Commentarius de Veterum Jurisconsultis, e quorum legibus Justitiæ Romanæ Templum ædificatum est*; *De Jure Dotalitii & communione bonorum inter conjuges*; *Otium Uratislaviense*. Il a laissé aussi quelques Manuscrits, qui sont, *Silesia Togata*; *Series Episcoporum Uratislaviensium*; *Genealogia omnium pene Silesiæ Ducum*; *Chronicon Ducatus Monsterbergensis, & Territorii Francosteinensis*; *Tractatus Eucharisticus*; *Sermones Soterici*; *Christus patiens*; *Psalmorum Paraphrases Poëticæ*; *Volumen Carminum & Farrago Epistolarum*. Sa *Silesiographia Renovata* a été donnée au public avec beaucoup d'Observations par Michel-Joseph Fibiger, en 1704. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Balbinus, *Miscell. Hist. Dec.* 1. *l.* 3. *c.* 6. §. 1. *Præfatio ad Lectorem Silesiographiæ Renovatæ*.

HENETES, Peuples d'entre les Vandales, furent vaincus, selon quelques Auteurs, par Ziemowits Chef des Polonois, l'an 892. Lescus son fils, qui aimoit plus le repos que le bruit des armes, abandonna cette guerre; de même que celle de Poméranie & de Cassubie, quoique les commencemens en eussent été heureux. Cromer, *l.* 2. Depuis ils furent battus par Léon, Duc de Baviére & de Saxe, ausquels Albert *l'Ours* de Brandebourg s'étoit joint; & après une rude guerre, dans laquelle leur Roi Nicolot mourut, la plus grande partie de cette Nation fut éteinte; & ce qui en resta, fut chassé vers les frontiéres de Pologne. Ceux qui ne purent se résoudre à quitter leur païs natal, furent privez de tous honneurs & de toutes charges; & l'on fit venir dans le XII siécle des Colonies de Frise & de Saxe pour repeupler le païs. Il y a aussi eu des HENETES en Paphlagonie, Province de l'Asie Mineure. * Strabon, *l.* 5. Euripide, *in Hippolyto*, & son Scholiaste. Les Vénitiens ont été aussi autrefois appellez *Hénétes*, & Venise, *Venetia*, a été nommée *Henetia*.

* HEN-GANNIM, ou ENGANNIM, ville dans la partie occidentale de la Tribu de Juda, aux confins de celle d'Issachar. Elle fut ensuite remise à cette derniére Tribu, à cause de la grande proximité, & fut donnée aux Lévites de la Famille de Guersçom. * *Josué, ch.* 15. *v.* 34: *ch.* 19. *v.* 21: *ch.* 21. *v.* 29.

* HENGERS. ERG, bourg avec marché, dans la Baviére sur le Danube, au nord-est de Passau, dont il est éloigné d'environ sept lieues.

HENGCHEU, ville de la Chine, est sur la riviére de Ching, dans la Province de Huquan, dont elle est la dixiéme. Elle a huit autres villes sous sa Jurisdiction. * Maty, *Dict. Géogr.*

HENGISTE ou HENGIST, premier Roi Saxon de Kent vers la fin du cinquiéme siécle, descendoit de Wodan ou Woden, Saxon, qui fut placé au rang des Dieux à cause de sa valeur, & à qui on consacra le quatriéme jour de la semaine qui en porta le nom, & dont il se trouve encore des vestiges dans les noms Anglois & Flamans qui désignent le Mécredi. Lorsque Hengiste fut prié par Vortigerne Roi des Bretons de le secourir contre les Ecossois & les Pictes, Hengiste prit d'abord l'Isle de Thanet, & s'y affermit; comme il admiroit la fertilité de cette Isle, il y invitoit de tems en tems quelques-uns de ses compatriotes, afin de leur faire part du fruit de ses armes. Les Saxons y vinrent donc en grand nombre, & furent reçus à condition qu'ils aideroient à repousser les Pictes. Il arriva dans la suite que *Rowen* ou *Roëne* la fille de Hengiste, une des beautez de son siécle, vint aussi dans l'Isle. Hengiste se servit de ses appas pour ses desseins politiques. Il invita Vortigerne à un repas magnifique, & ordonna à sa fille de servir à boire à ce Roi, pendant tout le repas. Vortigerne, quoiqu'il fût déja marié, se sentit néanmoins si frappé de la beauté extraordinaire de Rowen, qu'il la demanda en mariage à Hengiste, qui fit d'abord semblant de ne pouvoir pas consentir à cette demande. Il remontra en même tems à Vortigerne que l'Isle de Thanet étoit trop petite pour contenir tous ses Saxons. Vortigerne lui fit donc présent de toute la Province de Kent, & obtint ainsi Rowen en mariage. Hengiste chercha ensuite à se mettre encore plus avant dans les bonnes graces du Roi Breton, & en obtint la permission de faire aussi venir *Veta* ou *Octa* son fils, & *Ebissa* ou *Ebusa* son neveu, sous prétexte qu'ils défendroient le nord du Royaume contre les Pictes, si on le leur donnoit à habiter, pendant qu'il feroit la même chose vers l'est. Hengiste mourut en 489. * Beda. Galfredus. Usser, *in Annalibus*. Radulphe. Guillaume de Malmesbury. Dan. Langhorn, *Chron. Rer. Anglic. Dict. Allemand.*

* HENHADDA, ou ENHADDA, ville dans la partie méridionale de la Tribu d'Issachar. * *Josué, ch.* 19. *v.* 21.

* HEN-HATSOR, ville close de la Tribu de Nephtali, dont quelques-uns ne font qu'une ville avec Edréhi & la nomment Edraï Hen-Hatsor. * *Josué, ch.* 19. *v.* 21. Simon, *Dictionnaire de la Bible.*

* HEN-HEGLAJIM, ou ENGALLIM, ville de la Tribu de Benjamin, à l'entrée de la Mer Morte. * *Ezéchiel, ch.* 47. *v.* 10. * Simon, *Dictionnaire de la Bible.*

HENICHIUS (Jean) Professeur en Théologie dans l'Académie de Rintelen dans le Comté de Schawenbourg, étoit fils d'un Ministre de Winhusen, & naquit au mois de Janvier 1616. Il fit ses classes à Zell & à Lunebourg, & il fut envoyé à Helmstadt l'an 1634. Après y avoir étudié pendant quatre années, il y fut reçu Docteur en Philosophie. Ayant fait ensuite quelques leçons & présidé à des Disputes publiques, il s'attira très particuliérement l'amitié du Docteur Calixte & du Docteur Horneius, deux célébres Théologiens. Il alla à Hildesheim vers la fin de l'an 1639, & y séjourna environ trois ans, chez un Gentilhomme de mérite. Il fut voyager après cela du côté du Rhin, puis il s'arrêta quelque tems chez Jacques Lampadius à Hanovre. Il fut fait Professeur en Métaphysique & en Langue Hébraïque à Rintelen l'an 1643, & au bout d'un an & demi on l'appella à Bardewink, pour la charge de Surintendant. Il en fit les fonctions pendant cinq années avec tant de diligence, que le Duc Auguste de Brunswic lui voulut donner toute l'Inspection du Diocése de Wolffenbuttel; mais il ne l'accepta point. Il quitta même sa charge; parce que les fatigues qu'il y essuya, lui avoient causé une longue maladie. Il retourna à Rintelen l'an 1631, pour y être Professeur en Théologie. Il reçut solemnellement les honneurs du Doctorat en la même Faculté, & l'on ne tarda guéres à lui donner une place dans le Consistoire Ecclésiastique, & à le faire Inspecteur des Eglises du Comté de Schawembourg, où Rintelen est située. Il eut beaucoup de candeur & beaucoup de modération, & il souhaita passionnément la concorde des Luthériens & des Calvinistes. Ce fut apparemment ce qui l'exposa aux traits qui furent jettez contre lui. Il se maria l'an 1615 à une fille très vertueuse, & qui ne fut point stérile, car il eut treize enfans. Il mourut à Rintelen le 27 de Juin 1671, âgé de 55 ans. Son Epitaphe, faite par Gerhard Wolter Molan, est très belle. On la trouve à la page 338, & 339 de l'*Introductio ad Historiam* de *Gaspar Sagittarius*. Voici les Livres qu'Hénichius a publiez, *Dissertatio de Majestate civili*, Rintelen 1653, *in quarto*; *De Cultu Creaturarum & Imaginum Dissertatio*, Rintelen, 1653, *in quarto*; *De Libertate arbitrii, imprimis de concursu causæ secundæ cum primis*, Rintelen, 1645, *in quarto*; *De Officio boni Principis pirque subditi*, Rintelen, 1661, *in douze*; *Dissertatio de pœnitentia Lapsorum*, Rintelen, 1659, *in quarto*; *Compendium Sacræ Theologiæ*, Rintelen, 1657, 1671, *in octavo*; *De Veritate Religionis Christianæ*, Rintelen, 1667, *in douze*; (c'est une addition à celui de Grotius) *Institutiones Theologicæ*, Brunswigæ, 1665, *in quarto*; *Historiæ Ecclesiasticæ & Civilis pars prima*, Rintelen, 1669, *pars secunda*, 1670, *pars tertia*, 1674, *in quarto*; *Disputationes aliquot, ex quibus est, de Mysterio Sanctissimæ Trinitatis, de Confessione Augustini, de Fide & Operibus*, &c. * De Witte, *Memor. Theolog.* Bayle, *Diction. Critique.*

HENIOCHUS, Poëte Comique Grec, dont Athénée & Suidas ont cité diverses Comédies. *Voyez* Joan. Meursii *Biblioth. Attica.*

HENIOQUES, peuples de la Sarmatie Asiatique, habitoient le païs aujourd'hui nommé *Avogasie* dans la Circassie, entre le Pont-Euxin & le Mont-Corax qui faisoit partie du Caucase. On tient qu'ils descendoient des Lacédémoniens qui y envoyérent une Colonie, sous la conduite de Rhécas & d'Amphistrate, Cochers de Castor & de Pollux: ce qui fit donner à ces peuples le nom d'*Hénioques*. On dit qu'aux funérailles de leurs parens, ils faisoient des festins, & y mangeoient leurs entrailles. * Pline, *l.* 5. Strabon, *l.* 11. Baudrand.

HENLEY, bourg d'Angleterre avec marché, dans la contrée occidentale du Comté de Warwick, qu'on appelle Barlichway. On l'appelle autrement *Henley in Arlen*, pour le distinguer de Henley dans le Comté d'Oxford. * *Diction. Anglois.*

HENLEY, bon bourg d'Angleterre avec marché, dans la contrée sud-est du Comté d'Oxford, qu'on appelle Binfield, sur la rive occidentale de la Tamise, sur laquelle il a un beau Pont. * *Diction. Anglois.*

HENNEBERG, ancien château de Franconie, sur un côteau, au pié duquel passe la petite riviére de Strew, à sept lieues de Schweinfurt, & à huit de Fulde, donnoit son nom à un Comté des plus considérables d'Allemagne, lequel a été depuis érigé en Principauté par l'Empereur Maximilien II. Il est borné au nord & au nord-est par le Cercle de la Haute Saxe; au levant par l'Evêché de Bamberg; au midi par celui de Wirtzbourg, au couchant par l'Abbaye de Fulde & la Hesse. Ce Païs peut avoir quinze lieues d'orient en occident, & sept ou huit du midi au septentrion. Son territoire, quoiqu'entrecoupé de bois & de montagnes, ne laisse pas d'être assez peuplé & assez fertile. Ses villes principales sont Meiningen, qui est la Capitale, Smalkalde, Cobourg, Schleusingen. George-Ernest dernier Comte de Henneberg étant mort sans héritiers mâles, l'an 1583, ce Comté échut à la Maison de Saxe, en vertu d'une espéce de substitution, qu'on appelle en Allemagne *confraternité héréditaire*, faite l'an 1554. Cependant on en donna au Landgrave de Hesse-Cassel la ville & le Bailliage de Smalkalde, avec le Comté de Frankenstein pour ses prétentions, & à l'Evêque de Wirtzbourg quelques Fiefs, qui dépendoient de son Eglise; le reste est possédé par diverses branches de la Maison de Saxe. * Spéner. Imhoff, *Notit Imper.* Maty, *Diction. Géogr.*

HENNEBERG (Mathilde Comtesse de). *Voyez* LOOSDUYNEN.

HENNEBON, HENNEBONT, ou HANEBON, petite ville, qui étoit autrefois bien fortifiée. Elle est dans la Bretagne, Province de France, sur la riviére de Blavet, à trois lieues de la ville de Blavet. On voit vis à vis d'Hennebont, l'Abbaye de la Joye, de l'Ordre de Citeaux. * Maty, *D. G. Géogr.*

HENNEGUIER (Jerôme) né en 1633 à Saint-Omer en Artois, entra dans l'Ordre de saint Dominique en 1650, fit ses études à Douay, où il fut reçu Docteur en Théologie, & eut divers emplois honorables dans son Ordre. Le P. Charles de

l'Assomp-

l'Assomption Carme Déchaussé, frére de l'Archevêque de Cambray, qui peu avant que d'entrer dans la Religion, avoit porté les armes avec beaucoup de distinction dans les troupes d'Espagne, ayant publié sous le nom de *Philalethes Eupistinus* un Livre où il prétendoit montrer, que la Science moyenne avoit enfin triomphé de la Prédétermination Physique, Henneguier sous le nom d'*Amicus Philalethi Consentaneus*, publia en 1670, à Douay, un Livre intitulé *Vanitas triumphorum, quos ab auctoritate, &c.* qui eut cet effet que le Carme changeant entiérement de sentiment, publia deux ans après dans la même ville le *Triomphe des Thomistes, Thomistarum Triumphus*, & publia encore en 1675, un autre Ouvrage intitulé *Funiculus Triplex* pour défendre la Grace efficace par elle-même par saint Thomas. Henneguier, publia en 1674, un Ouvrage contre l'*Avis de la sainte Vierge à ses Dévots indiscrets*, qu'il intitula, *Cultus B. V. Mariæ vindicatus adversùs Monitorem anonymum*, & ce petit Livre dont il se fit trois ou quatre éditions dans la même année, tant en Latin qu'en François & en Flamand, reparut en 1675 avec quelques additions à Cambray. On a encore du même Auteur une Dissertation sur l'Absolution sacramentale, un Traité Théologique, & des Lettres à M. de Choiseul Evêque de Tournay sur l'Absolution dans le cas de rechûte, & quatre Lettres à *Riberius Gratianus* sur l'esprit du Concile de Trente à l'égard de la Grace prédéterminant physiquement. L'Auteur venoit de donner la quatriéme lorsqu'il mourut le 13 Mars 1712, âgé de 79 ans, à Saint-Omer. Il a laissé quelques autres Ouvrages Théologiques en Latin, de même que ceux dont on vient de parler; il ne paroît pas qu'on songe à les imprimer. * Echard, *Script. Ord. Præd. tome* 2.

HENNEQUIN, famille originaire de Flandre au Comté d'Artois. Jean le Carpentier dans son Histoire du Cambresis, remarque avoir trouvé dans les Archives du Comté d'Artois, BAUDOUIN Hennequin qui vivoit en 1196, & portoit pour armes *vairé d'or & d'azur au chef de gueules charge d'un lion leopardé d'argent*, & assure que depuis ce Baudouin, tous ceux de cette famille ont toujours porté les mêmes armes. Les mêmes Archives font mention de WATIER de Hennequin vivant en 1364, de Gilles vivant en 1373, & de quelques autres. Le Roi Philippe *Auguste* à son retour de la Terre-Sainte, ayant porté la guerre en Flandre au sujet du Comté d'Artois, qui lui avoit été promis pour la dot d'Isabelle de Hainaut dite *de Flandre*, sa premiére femme; après la mort de Philippe d'Alsace, quelques familles de Flandre & entre autres quelques-uns de celle de Hennequin passérent en France, & il y a plus de 400 ans qu'ils se sont établis en Champagne, puisqu'en 1317, PIERRE Hennequin, Ecuyer, donna une Verrerie à la ville de Troyes; & il reste des monumens de la piété & de la libéralité de ses Descendans à Lille en Flandre, & à Troyes en Champagne. L'on n'en rapporte ici la postérité que depuis OUDINANT qui suit.

I. OUDINANT Hennequin rendit de grands services à l'Etat pendant la prison du Roi Jean, & donna des preuves de sa valeur au camp de Breteuil. Charles de France, Duc de Normandie, & alors Régent du Royaume, voulut bien récompenser & reconnoître ses services par Lettres données à Melun le 23 Juillet 1359. Il fut pére d'OUDINANT qui suit.

II. OUDINANT Hennequin, Seigneur de Machy, fut pére de JEAN qui suit.

III. JEAN Hennequin, Seigneur de Machy & de Lentages, épousa *Marie* de Castelux, dont il eut 1. OUDART, qui suit; & 2. *Oudinet* Hennequin, Seigneur de Vaubercy, dont la postérité est finie.

IV. OUDART Hennequin, Seigneur de Machy & de Lentages, épousa *Guillemette* de Mergey, dont il eut 1. SIMON qui suit; 2. JEAN, Seigneur de LENTAGES, qui a fait *la branche des Seigneurs de* LENTAGES, *rapportée ci-après*; & 3. *Jeanne* Hennequin, alliée à *Antoine* Guérey, dont elle n'eut point d'enfans.

V. SIMON Hennequin, Seigneur de Saviéres & de Blines, épousa *Gillette*, fille de *Pierre* de la Garmoise, Seigneur de Saint-Mêmin, dont il eut 1. PIERRE qui suit; 2. *Oudart*, Doyen de l'Eglise de saint Urbain de Troyes; 3. JEAN, qui a fait la *branche des Seigneurs d'*ESPAGNE *rapportée ci après*; 4. *Simon*, Conseiller au Parlement, & Chanoine de saint Germain l'Auxerrois, mort le 28 Septembre 1493; 5. *Guillaume*, Seigneur de la Chapelle, Conseiller au Parlement, qui épousa *Marguerite* Auyn, dont il eut *Jean* Seigneur de la Chapelle, du Plessis-Bouillancy, de Villiers-sur-Orge, de Périgny, de la Grange aux Merciers & de la Rapée, Conseiller au Parlement, mort sans alliance le 17 Juillet 1548; *Martin*, Abbé de la Trappe, Conseiller au Parlement de Rouen, mort le six Janvier 1547; *Gillette*, mariée à *Jean* du Bois, Lieutenant-Général de Noyon; & *Jeanne* Hennequin, Religieuse aux Filles-Dieu à Paris; 6. FRANÇOIS, qui fit la *branche des Seigneurs d'*OZON, *qui sera rapportée ci-après*; & 7. MICHEL Hennequin, qui fit *celle des Seigneurs de* CURY, *aussi mentionnée ci après.*

VI. PIERRE Hennequin, Seigneur de Mathau, de Saviéres, de Blines, de Brenonnelle & de Saint-Utin-des-Gréves, mourut en 1532. Il épousa 1o. *Marguerite* de Marle, fille d'*Arnaud*, Président à Mortier au Parlement, & de Martine Boucher, & petite fille de *Henri* de Marle, Chancelier de France: 2o. *Marguerite* Cordelier. Du premier mariage vinrent, 1. PIERRE II, qui suit; 2. *Nicolas*, Doyen de saint Urbain & Archidiacre de Troyes, mort en 1518; 3. *Martine*, alliée à *Dreux* Raguier, Seigneur de Thionville, de Rumilly-sur-Seine, Baron de Poussé, Maître des Eaux & Forêts de Champagne & Brie, & élu Prévôt des Marchands de Paris en Août 1506; 4. *Anne*, mariée à *Jacques* de Pétremol, Sieur de Saint-Utin & de Viapre; & 5. *Guillemette* Hennequin qui épousa 1o. *François* Damours, Seigneur de Saint Servin en Anjou: 2o. *Artus* Gédoine, Sieur du Portal. Du second mariage sortit 6. *Simon* Hennequin Religieux de l'Ordre de saint François.

VII. PIERRE Hennequin, II du nom, Seigneur de Mathau, de Brenonnelle, de Blines, de Saviéres, &c. mourut le dixiéme Septembre 1553. Il épousa *Marguerite* Lotin, fille de *Robert*, Seigneur de Vaires, Conseiller au Parlement, & de *Marie* Aguenin-le-Duc, dont il eut, 1. LOUÏS qui suit; 2. *Nicolas*, Seigneur de Blines, Doyen de saint Urbain de Troyes, né en 1512, mort en 1590; 3. *Jean*, Seigneur de Brenonnelle qui mourut en Juillet 1547, âgé de 69 ans, & fut inhumé en l'Eglise de saint Paul en la Chapelle de ses ancêtres. Il avoit épousé. 1o. *Nicole* Coiffart, fille de *Nicolas*, Seigneur de saint Benoît-sur-Seine, de Vernois & de Marsiliy: 2o. *Marie* Aligret, veuve d'*Antoine* Pouart, Maître des Comptes, fille d'*Olivier* Aligret, Avocat-Général au Parlement, & de *Claire* le Gendre. Du premier mariage vinrent, *Gabriel*, Seigneur de Brenonnelle, mort en 1586; & *Marie* Hennequin, alliée à *Pierre* d'Argilliers, Seigneur de Monceaux: du second sortit, *Anne* Hennequin, mariée à *Robert* le Clerc, Seigneur d'Arnonville; 4. *Marie* Hennequin, qui épousa 1o. *Germain* le Sueur, Avocat-Général aux Requêtes de l'Hôtel: 2o. *Almeric* Trouillart, Seigneur de Gouldres au Maine; 5. *Marguerite*, alliée à *Jacques* le Faure, Seigneur de Morsan-sur-Seine, Vicomte de Sens; & 6. *Anne* Hennequin, Religieuse à Longchamp près de Paris.

VIII. LOUÏS Hennequin, Seigneur de Mathau, de Clichy, &c. né en 1509, épousa *Anne* Aligret, sœur de *Marie*, femme de *Jean* Hennequin, Seigneur de Brenonnelle son frére puîné, & fille d'*Olivier* Aligret, Seigneur de Charentonneau & de Clichy-la-Garenne, Avocat-Général au Parlement, & de *Claire* le Gendre, dont il eut 1. PIERRE, III du nom, qui suit; & 2. *Louïs* Hennequin, Seigneur de Clichy, mort sans alliance en 1585.

IX. PIERRE Hennequin, III du nom, Seigneur de Mathau, &c. né le septiéme Juin 1545, épousa par contract du 23 Juillet 1579, *Anne* de Breuil, fille d'*Alexandre*, Seigneur de Montault en Bourgogne, Chevalier de l'Ordre du Roi, Gouverneur de Rue en Picardie, & de *Françoise* de Fouquesolles, dont il eut 1. ALEXANDRE, qui suit; & 2. *Judith* Hennequin, née en 1586, mariée à *Robert* de Joyeuse Baron de Verpel, *dont la postérité sera rapportee ci-après au mot* JOYEUSE.

X. ALEXANDRE Hennequin, Seigneur de Mathau, de Clichy-la-Garenne, &c. né en 1583, épousa *Marie* Richer, fille de N... Seigneur de Lobiniéres, dont il eut MICHEL qui suit.

XI. MICHEL Hennequin, Seigneur de Montault, &c. épousa *Marie* le Roi, dont il eut *Dreux* Hennequin, Seigneur de Montault, &c. né le 27 Mai 1641, & *Gabrielle* Hennequin, Sœur de l'Union Chrétienne.

BRANCHE DES SEIGNEURS D'ESPAGNE & de CROISSY.

JEAN Hennequin, troisiéme fils de SIMON Hennequin, Seigneur de Saviéres & de Blines, & de *Gillette* de la Garmoise, fut Seigneur d'Espagne, de Croissy, de Saint-Liénard, des Granges, & brisa ses armes d'une tête de cerf d'or au premier canton du chef. Il épousa *Catherine* l'Eguise, dont il eut, 1. JEAN qui suit; 2. NICOLAS, qui a fait la *branche des Seigneurs du* PERRAY, *rapportée ci-après*; 3. CHRISTOPHLE, qui a fait *celle de* DAMMARTIN *aussi mentionnée ci après*; 4. *Claude*, qui épousa *Gillette* Croquet, dont il eut *Catherine*, mariée 1o. à *Germain* Parent: 2o. à *Léonard* Goulas; *Jeanne*, alliée à *Laurent* Leschassier; & *Magdelaine* Hennequin, qui épousa *Guillaume* Larcher; 5. *Jeanne*, mariée à *Guillaume* Brinon, Seigneur de Vilaines & de Guyencourt; 6. *Barbe*, alliée à *Claude* Molé, Seigneur de Villyle-Maréchal, & 7. *Gillette* Hennequin qui épousa *Jean* de Malleville.

VII. JEAN Hennequin, Seigneur de Croissy, de Saint-Liénard, des Granges, de Raoul-Fournier, &c. mourut le 17 Mars 1595. Il épousa *Claude* de Malleville, dont il eut entre autres enfans, CLAUDE qui suit.

V.II. CLAUDE Hennequin, Seigneur de Croissy, mourut avant son pére, le neuviéme Janvier 1573, laissant de *Marie* le Sueur, deux fils, dont le premier mourut en bas âge, & le second sans postérité.

BRANCHE DES SEIGNEURS du PERRAY & de BERMAINVILLE issue de celle de CROISSY.

VII. NICOLAS Hennequin second fils de JEAN, Seigneur d'Espagne & de Croissy, & de *Catherine* l'Eguise, fit bâtir à neuf le Cloître des Jacobins de la Rue-saint-Jacques où se voyent ses armes, ausquelles il ajoûta à la brisure qu'avoit pris son pére un crucifix entre le bois du Cerf, & mourut en 1556. Il épousa *Jeanne* le Gras, morte en 1532, dont il eut, 1. NICOLAS qui suit; 2. *Claude*, Seigneur de Bermainville, reçu Maître des Requêtes en 1553, dont il mourut Doyen. Il épousa *Magdelaine* Séguier fille de *Pierre* Séguier, Président au Parlement, & de *Louïse* Boudet, dont il eut 1. *Marie* alliée à *Gilles* le Maître, Seigneur de Ferriéres, &c. petit-fils du premier Président du Parlement; 2. *Jeanne*, mariée à *Félix* Vialart, Seigneur de la Forêt, Maître des Requêtes, morte en Octobre 1643; & 3. *Anne* Hennequin, qui épousa *Jacques* Danées, Seigneur de Marly, Président en la Chambre des Comptes, morte en Janvier 1645; 4. *Anne*, mariée à *Antoine* Bohier, Seigneur de Chênay; & 5. *Jeanne* Hennequin, alliée à *François* de Conan, Seigneur de Coulon & de Rabeitan, Maître des Requêtes, *dont la postérité est rapportée sous le mot* CONAN.

VIII. NICOLAS Hennequin, II du nom, Seigneur du Perray, &c. Conseiller du Roi, Maître ordinaire en sa Chambre des Comptes, épousa *Jeanne* Sallard, fille de *Jean*, Seigneur de Bouron, aussi Maître des Comptes, & de *Jeanne* le Picart-Villeron,

leron, dont il eut 1. NICOLAS III qui fuit; 2. *Jeanne*, mariée à *Antoine* Hennequin, Seigneur d'Affy, Préfident aux Requêtes du Palais; 3. *Marie*, alliée à *Guillaume* Barthélemy, Seigneur de Beauverger, Confeiller au Parlement, dont elle eut *Magdelaine* Barthélemy, mariée à *Ferry* de Choifeul, pére & mére de *Céfar* de Choifeul, Comte du Pleffis, Maréchal de France; & 4. *Anne* Hennequin, morte jeune.

IX. NICOLAS Hennequin, III du nom, Seigneur du Perray & de Chauvigny, Maître des Requêtes & Préfident au Grand Confeil, époufa *Renée* Hennequin fa coufine, fille de *Pierre*, Seigneur de Boinville, Préfident au Parlement & de *Jeanne* Brûlart, dont il eut 1. *Jeanne* Hennequin, alliée 1º. à *George* Babou, Seigneur de la Bourdaifiére: 2º. à *Gilbert* Filhet, Seigneur de la Curée & de la Roche-Turpin, Chevalier des Ordres du Roi: 3º. à *Gabriel* d'Arembert, Seigneur des Oufches, Capitaine des Gardes Suiffes du Duc d'Orléans, defquels elle n'eut point d'enfans; 2. *Renée*, Abbeffe de Malnoue; & 3. *Marie* Hennequin, alliée à *Henry* Gouffier, Marquis de Boiffy, fils aîné de *Louis* de Rouanez & d'*Eléonore* de Lorraine-Elbeuf. De ce mariage vint *Charlotte* Gouffier, mariée à *François* d'Aubuffon, Duc de la Feuillade, Maréchal de France, &c.

BRANCHE DES SEIGNEURS de DAMMARTIN.

VII. CHRISTOPHLE Hennequin, troifiéme fils de JEAN, Seigneur d'Efpagne & de Croiffy, & de *Catherine* l'Eguife, fut Confeiller au Parlement, & époufa *Jeanne* Courauld, Dame de Dammartin, fille de *Jean*, Seigneur de Dammartin, & de *Jeanne* Turquant, dont il eut, 1. JEAN qui fuit; 2. *Chriftophle*, tué en la ville de Poitiers, étant encore jeune; 3. *Jeanne*, mariée à *Nicolas* Molé, Seigneur de Jufauvigny, Confeiller au Parlement; 4. *Marie*, Religieufe; 5. *Magdelaine*, Religieufe à Montmartre; 6. *Geneviéve*, Religieufe à Hiéres; & 7. *Nicole* Hennequin, mariée à *Jean Jacques* de Mêmes, Seigneur de Boiffy, Confeiller d'Etat, *dont la poftérité eft rapportée fous le mot de* MEMES.

VIII. JEAN Hennequin, Seigneur de Dammartin, Confeiller au Parlement, époufa *Bonne* Molé, fille de *Nicolas*, Seigneur de Jufauvigny, Confeiller au Parlement, & de *Jeanne* Charmolue, dont il eut 1. *Anne*, mariée 1º. à *Jean* le Maffon, Seigneur de Bellaffife, Confeiller au Parlement: 2º. à *Jean* de Refuge, Seigneur de Courcelles & de Précy, auffi Confeiller au Parlement; 2. *Nicole*, alliée à *Claude* Tudert, Seigneur de la Bournaliére, Confeiller au Parlement; & 3. *Magdelaine* Hennequin, qui époufa *Denys* Brûlart, premier Préfident du Parlement de Dijon.

BRANCHE DES SEIGNEURS d'OZON & de la MERYE.

VI. FRANÇOIS Hennequin, fixiéme fils de SIMON, Seigneur de Saviéres & de Blines, & de *Gillette* de la Garmoife, fut Seigneur d'Ozon, & époufa *Jaquette* Molé, fille de *Guillaume*, Seigneur de Villy, & de *Jeanne* l'Eguife, dont il eut 1. SIMON qui fuit; & 2. *François* Hennequin, Seigneur de Précy, qui de *Louïfe* Molé eut pour fille unique *Mahaut* Hennequin, alliée à *Antoine* Guerry, Seigneur des Effars.

VII. SIMON Hennequin, Seigneur d'Ozon, &c. époufa *Eléonore* Goujon, dont il eut 1. *Claude*, Seigneur d'Ozon, qui de *Jeanne* Baraton eut pour fille unique *Barbe* Hennequin, mariée à *N...* Boucherat, Seigneur de Prespont-fur-Seine; 2. FRANÇOIS qui fuit; 3. SIMON, qui a fait la *branche des Seigneurs de* SOUYNDRE *rapportée ci-après*; 4. *Anne*, mariée à *Artus* de Joannas; & 5. *Michelle* Hennequin alliée à *Jacques* Fillette, Seigneur de Lude.

VIII. FRANÇOIS Hennequin, Seigneur de la Mérye, près de la Ferté-Milon, époufa *Radegonde* le Riche, dont il eut 1. FRANÇOIS, qui fuit; 2. *Jean*, mort fans alliance; 3. *Nicole*, mariée à *Jean* de Lumbres; 4. *Eléonore*, alliée à *Robert* Fouquet, Sieur de Longuoifin & de Richecourt; & 5. *Adrienne* Hennequin, qui époufa 1º. *Robert* Barbier, Sieur de la Roche: 2º. *Nicolas*, Sieur de Richecourt.

IX. FRANÇOIS Hennequin, Seigneur de la Mérye, époufa *Marie* de Caffres, dont il eut 1. FRANÇOIS, qui fuit; 2. *Robert*, Sieur de Beauval, qui de *Sufanne* de Sorbey, de la Maifon de Gérondelle, eut *François*, *Philippe*, *Jacques* & *Charles* Hennequin, morts au fervice du Roi, fans avoir été mariez; 3. *Marguerite*, morte fans alliance; & 4. *Roberte* Hennequin, mariée à *François* Barthélemy, Seigneur de Chamondel.

X. FRANÇOIS Hennequin, Seigneur de la Mérye, époufa *Jeanne* de Villelongue, dont il eut 1. *François*, Chanoine Régulier de Prémontré; 2. *Philippe*, Seigneur de Mérye, Capitaine d'Infanterie, mort fans alliance; 3. *Triftan*, Eccléfiaftique; 4. *Philibert*, Guidon des Gendarmes, mort fans alliance; 5. *Roger*, Capitaine de Cavalerie, lequel étant en Lorraine y époufa *Anne* de Rofiéres; 6. *Jeanne*; & 7. *Ifabeau* Hennequin.

BRANCHE DES SEIGNEURS de SOUYNDRE, iffus de celle d'OZON.

VIII. SIMON Hennequin, troifiéme fils de SIMON, Seigneur d'Ozon, & d'*Eléonore* Goujon, fut Seigneur de Souyndre, & époufa *Henriette* Noël, dont il eut 1. LOUÏS qui fuit; 2. *Renault*, mort en Afrique; 3. *Nicolas*; & 4. *François*, morts fans alliance; 5. *Charlotte*, mariée à *Adrien* de Pétremol, Seigneur de Roziéres, Controlleur-Général des Finances, morte en 1594; & 6. *Anne* Hennequin, mariée à *Louïs* de Fiefs, Seigneur de la Ronce.

IX. LOUÏS Hennequin, Seigneur de Souyndre, Thréforier-Général de Champagne, époufa *Claude* de Palluau, dont il eut 1. *Henriette*, mariée à *Pierre* Poncher, Maître des Comptes; & 2. *Geneviéve* Hennequin, alliée à *Maximilien* d'Abos, Seigneur d'Herville & de Binanville.

BRANCHE DES SEIGNEURS de CURY, de BOINVILLE, de FRENE, & Marquis d'ECQUEVILLY.

VI. MICHEL Hennequin, feptiéme fils de SIMON Hennequin, Seigneur de Saviéres & de Blines, & de *Gillette* de la Garmoife, fut Seigneur de Cury & de Boinville, mourut en 1519, & eft enterré en l'Eglife des Jacobins de Troyes, fous une tombe de marbre, avec *Catherine* Gobaille de Crécy fa femme, morte en 1503, dont il eut 1. *Nicolas*, Seigneur de Cury, Prieur de Saint-Phal, Chanoine de l'Eglife de Paris, & Préfident ès Enquêtes du Parlement; 2. OUDART qui fuit; 3. DREUX, qui a fait la *branche des Seigneurs d'*ASSY, *rapportée ci-après*; & 4. *Anne* Hennequin, mariée à *Jean* Luillier, Seigneur de Boulencourt, &c. Préfident en la Chambre des Comptes, laiffant poftérité.

VII. OUDART Hennequin, Seigneur de Boinville, Maître ordinaire en la Chambre des Comptes & Controlleur-Général des Finances entre Seine & Yonne, mourut en 1557, & fut inhumé en fa Chapelle en l'Eglife de faint Merry. Il époufa *Jeanne* Michon, fille de *Charles*, Seigneur de Bagnolet & de Villepinte, & de *Marguerite* Chambellan, dont il eut 1. PIERRE qui fuit; 2. *Jean* Hennequin, Seigneur de Cury, de Genicourt, Baron de Villepinte, Maître des Comptes & Grand-Audiencier de France, puis Intendant des Finances, qui époufa *Charlotte* le Grand, fille de *Benoît* le Grand, Seigneur du Pleffis, Maître des Requêtes, & de *Charlotte* de Boudeville, dont il eut *Robert*, mort le 12 Janvier 1579; *René*, mort le 19 Juin 1577; *Pierre*, mort jeune; *Charles*, mort le 12 Juin 1516; *Jean-Jacques*, Chevalier de Malte, & Commandeur de Cury, *dont il fera parlé ci-après dans un Article féparé*; *Nicolas*, mort le quatriéme Juin 1584; *Henry*, Chevalier de Malte, tué au fiége de la Rochelle en 1622; *Louïfe*, mariée à *François* de Boufflers, Seigneur de Cagny, Bailli de Beauvais; *Ifabelle*, Religieufe à Marcy; & quatre filles mortes jeunes; 3. *Antoinette*, mariée à *Jean* Brachet, Seigneur de Portmorant, de Frauville, &c. Sécretaire du Roi; & 4. *Jeanne* Hennequin, alliée à *Jean* de Mêmes, Seigneur de Noiffy, Confeiller d'Etat & Chancelier de Navarre.

VIII. PIERRE Hennequin, Seigneur de Boinville, &c. Préfident au Parlement, *dont il fera parlé ci après dans un Article féparé*, mourut le quatriéme Août 1577. Il époufa *Marie* Brûlart, Dame de Hez au païs d'Artois, fille de *Jacques*, Confeiller au Parlement, & d'*Ifabelle* le Picart, morte en 1578, dont il eut, 1. OUDART qui fuit; 2. *Renée*, mariée à *Nicolas* Hennequin, III du nom, Seigneur du Perrey fon coufin, Maître des Requêtes & Préfident au Grand-Confeil; & 3. *Marie* Hennequin, alliée 1º. à *Olivier* le Févre, Seigneur d'Eaubonne, Préfident en la Chambre des Comptes: 2º. à *Antoine* de la Marck, Comte de Braine.

IX. OUDART Hennequin, Seigneur de Boinville, Maître des Requêtes de l'Hôtel du Roi, époufa *Renée* Potier, fille de *Nicolas*, Seigneur de Blanc-Mênil, Préfident au Parlement, & Chancelier de la Reine Marie de Médicis, & d'*Ifabelle* Baillet, dont il eut 1. *Pierre* Hennequin, Seigneur de Frêne, Confeiller au Parlement, mort fans poftérité en Janvier 1660; 2. NICOLAS qui fuit; 3. *Jeanne*, 4. *Charlotte*; & 5. *Marie* Hennequin, mortes fans alliance.

X. NICOLAS Hennequin, Baron d'Ecquevilly, Capitaine-Général des toiles de chaffe, tentes & pavillons du Roi, & de l'équipage du fanglier, mourut en Février 1653. Il avoit époufé *Anne* Sarrus, fille de *Michel* Sarrus, Confeiller au Parlement, morte en Mai 1681, dont il eut 1. *Pierre*, Seigneur de Frêne, mort fans poftérité; 2. ANDRE' qui fuit; 3. *Henri*; 4. *Claude*, Lieutenant au Régiment des Gardes, qui époufa *Marie-Charlotte* de Milon, morte en Octobre 1688; 5. *Nicolas*; 6. *Anne-Renée*; 7. *Anne*, morte jeune; 8. *Antoinette*; & 9. *Sufanne* Hennequin, Religieufes à Poiffy.

XI. ANDRE' Hennequin, Marquis d'Ecquevilly, Seigneur de Frêne, &c. après avoir été Page de la Chambre du Roi, fuccéda à fon pére en la charge de Capitaine-Général des toiles de chaffe, tentes & pavillons du Roi, & de l'équipage du fanglier, puis fut pourvu de celle de Lieutenant de la Capitainerie de Saint-Germain-en-Laye, & mourut le 27 Décembre 1723, âgé de 80 ans. Il avoit époufé en 1682, *Magdelaine-Théréfe-Euphrafie* de Marillac, fille de *René* de Marillac, Confeiller d'Etat, & de *Jeanne* Potier d'Ocquerre, dont il a eu 1. *Michel-André*, nommé Abbé de Maziéres, Diocéfe de Challon, en Décembre 1711; 2. AUGUSTIN-VINCENT qui fuit; 3. *Anne-Magdelaine*, mariée le 18 Février 1706 à *Louïs* Gigault, Marquis de Bellefons & de la Boullaye, Gouverneur du château de Vincennes, morte le premier Juin 1708, âgée de 22 ans; & 4. *Théréfe* Hennequin, alliée le 28 Janvier 1717 à *Louis* le Pelletier, Marquis de Villeneuve, &c. Préfident au Parlement.

XII. AUGUSTIN-VINCENT Hennequin, Marquis d'Ecquevilly, &c. premier Guidon de la Compagnie des Gendarmes de la Garde du Roi, Brigadier de fes Armées, & Capitaine-Général de la Vénerie & des toiles de chaffe, tentes & pavillons de Sa Majefté, a époufé *Magdelaine* du Mouceau, fille de *Charles*, Seigneur de Nollant, Intendant des Armées du Roi, dont il a eu 1. *Charles-Marie*, mort le huitiéme Mars 1720; & 2. *N...* Hennequin, âgée de trois ans en 1724, de forte que fi elle vit, elle a préfentement 14 ans.

BRANCHE DES SEIGNEURS d'ASSY.

VII. DREUX Hennequin, troifiéme fils de MICHEL, Seigneur de Cury et de Boinville, & de *Catherine* Gobaille, fut Sei-

Seigneur d'Assy, Président en la Chambre des Comptes, & mourut en 1550. Il avoit épousé *Renée* Nicolaï, fille d'*Aimar*, Seigneur de Saint-Victor, &c. Premier Président de la Chambre des Comptes, & d'*Anne* Baillet, dont il eut 1. ANTOINE qui suit; 2. OUDART, qui a fait la *branche des Seigneurs de* CHANTERAINE, *rapportée ci-après;* 3. RENE', qui a fait la *branche des Seigneurs de* SERMOISES, *mentionnée ci-après;* 4. *Aymar*, Abbé de Bernay, & Evêque de Rennes en 1575, qui assista aux Etats de Blois en 1577. Il fut nommé à l'Archevêché de Reims après la mort du Cardinal de Pellevé, arrivée le 28 Mars 1594, & prêta serment au Parlement en qualité de Duc & Pair le deuxiéme Avril de la même année. L'Arrêt de sa réception est rapporté dans un recueil d'Arrêts depuis l'an 1588, jusqu'en 1594, imprimé à Paris en 1650 par Courbé, & il mourut en 1596, sans avoir pris possession de cet Archevêché; 5. NICOLAS, qui a fait la *branche des Seigneurs du* FAY, *rapportée ci-après*; 6. *Jérôme*, Conseiller au Parlement, puis Evêque de Soissons, mort le 10 Mars 1619, âgé de 72 ans; 7. *Jean*, Thrésorier de France; 8. *Jeanne*, Religieuse à Fontaines; 9. *Anne*, mariée à *André* de Hacqueville, Seigneur d'Ons-en-Bray, Maître des Requêtes & President au Grand-Conseil, qui laissa postérité; 10. *Marie*, alliée à *Jean* Courtin, Seigneur de Rozay, mort Doyen du Parlement en 1633.

VIII. ANTOINE Hennequin, Seigneur d'Assy, &c. Conseiller au Parlement, & Président aux Requêtes du Palais, mourut en 1621. Il avoit épousé *Jeanne* Hennequin sa cousine, fille de *Nicolas*, Seigneur du Perrey, Maître des Comptes, & de *Jeanne* Sallard de Bouron, dont il eut 1. *Antoine*, Seigneur de Champsenets, tué au siége d'Amiens en 1597, sans alliance; & 2. *Catherine* Hennequin, mariée 1o. à *Charles* de Balsac, Baron des Dunes: 2o. à *César* de Balsac, Seigneur de Gié, Comte de Graville: 3o. à *Nicolas* de Brichanteau, Marquis de Nangis, Chevalier des Ordres du Roi.

BRANCHE DES SEIGNEURS de CHANTERAINE.

VIII. OUDART Hennequin, second fils de DREUX, Seigneur d'Assy, Président de la Chambre des Comptes, & de *Renée* Nicolaï, fut Seigneur de Chanteraine, & Maître ordinaire en la Chambre des Comptes. Il épousa *Magdelaine* du Bouchet, dont il eut 1. *Antoine*, Seigneur d'Orville, mort sans alliance; 2. *Dreux*, Conseiller au Parlement, Prieur de Villenosse & Abbé de Bernay, mort en Mars 1651, âgé de 77 ans; 3. *André*, Maître des Comptes, mort en 1636 sans alliance; 4. *Elizabeth*, mariée à *Raoul* le Féron, Seigneur d'Orville & de Louvres en Parisis, Maître des Comptes, morte en Avril 1651; & 5. *Gabrielle* Hennequin, alliée à *Denys* Feydeau, Seigneur de Brou, Conseiller d'Etat, morte en Février 1657.

BRANCHE DES SEIGNEURS de SERMOISES.

VIII. RENE' Hennequin, troisiéme fils de DREUX, Seigneur d'Assy, Président de la Chambre des Comptes, & de *Renée* Nicolaï, fut Seigneur de Sermoises & de Vincy, Conseiller au Parlement en 1567, puis Maître des Requêtes en 1572. Il épousa *Marie* de Marillac, fille de *Guillaume*, Seigneur de Ferriéres, Intendant des Finances, & de *Renée* Aligret, dont il eut 1. *Anne*, Religieuse aux Filles-Dieu de Paris; 2. *Renée*; & 3. *Geneviéve*, Religieuses à Fontaines; 4. *Isabelle*, Religieuse à Notre Dame de Soissons; 5. *Louise*, alliée 1o. à *Pierre* Boucher, Seigneur d'Orsay, de Houilles, &c. Conseiller au Parlement; 2o. à *Sébastien* le Hardy, Seigneur de la Trousse, Grand-Prévôt de l'Hôtel, morte en 1623; & 6. *Marie* Hennequin, alliée à *Nicolas* de Gleysenoue; Sécretaire des Commandemens du Duc de Lorraine.

BRANCHE DES SEIGNEURS du FAY.

VIII. NICOLAS Hennequin, cinquiéme fils de DREUX, Seigneur d'Assy, Président de la Chambre des Comptes, & de *Renée* Nicolaï, fut Seigneur du Fay, Sécretaire des Finances du Roi & du Duc d'Anjou, & Maître d'Hôtel ordinaire du Roi. Il épousa *Marguerite* le Féron, fille de *N.* le Féron, & d'*Anne* le Picart, dont il eut 1. ANTOINE, qui suit; 2. *Isabelle*, morte sans alliance, & 3. *Marie* Hennequin, alliée à *Louïs* Arbalerte, Vicomte de Melun, Seigneur de la Borde-Néron, dont sont venus des enfans.

IX. ANTOINE Hennequin, Seigneur du Fay, de Vincy, né en 1578, servit longtems dans les Armées, & se retira chez les Prêtres de la Mission de saint Lazare où il mourut en 1645, & y fut inhumé.

BRANCHE DES SEIGNEURS de LENTAGES.

V. JEAN Hennequin, second fils d'OUDART, Seigneur de Machy & de Lentages, & de *Guillemette* de Mergey, fut Seigneur de Lentages, & épousa *Guillemette* de la Garmoise, fille de *Pierre*, Seigneur de Saint-Mêmin, & sœur de *Gillette* de la Garmoise, femme de *Simon* Hennequin, Seigneur de Saviéres & de Blines, son frére aîné. De ce mariage vinrent 1. JEAN, qui suit; 2. *Oudart*, Grand-Archidiacre de Troyes, mort en 1483; 3. FRANÇOIS, *dont la postérité sera rapportée après celle de son frére aîné;* 4. *Nicole*, mariée à *Guyot* le Pelé, Seigneur de Saint-Paré; 5. *Catherine*, alliée à *Guillaume* du Bois, Seigneur de Ligneraille; 6. *Henriette*, qui épousa *Philippe* Luillier, Avocat-Général du Parlement, morte le onziéme Septembre 1484, *dont la postérité est rapportée* au mot LUILLIER; 7. *Jeanne*, mariée à *Nicolas* de Mauroy, Seigneur de Collaverdey & de Fontaine, Lieutenant-Général au Bailliage & Siége Présidial de Troyes; & 8. *Gillette* Hennequin, alliée à *Jacques* de Hacqueville. *Voyez sa postérité* au mot HACQUEVILLE.

VI. JEAN Hennequin, Seigneur de Lentages, épousa 1o. *Anne* Baillet, fille de *Jean*, Seigneur de Sceaux, Maître des Requêtes, & de *Nicole* de Frêne; 2o. *Louïse* de Longueville. Du premier mariage vinrent entre autres enfans; 1. *Oudart*, Evêque de Senlis en 1526, puis de Troyes en 1527, premier Aumônier du Roi François I, qu'il suivit en Italie & en Espagne. Il fit achever l'Eglise cathédrale de Troyes, la maison épiscopale, le château de Saint-Lié, maison de campagne de l'Evêque, fit faire le jubé de saint Merry à Paris, & mourut en 1544; & 2. *Jean* Hennequin, Grand-Archidiacre de Troyes, Abbé de Bassefontaine après son frére: du second sortirent; 3. *François* Hennequin, qui s'établit en Lorraine, où sa postérité subsiste en la personne de *Nicolas-François*, Comte de Curel, Baron du Saint Empire, Chambellan du Duc, & Grand-Louvetier de Lorraine, petit-neveu du Cardinal d'Arquien; & 4. *Jean* Hennequin, mort sans postérité d'*Oudette* Maucervel.

VI. FRANÇOIS Hennequin, troisiéme fils de JEAN, Seigneur de Lentages, & de *Guillemette* de la Garmoise, fut Seigneur de Lentages, & épousa *Jacquette* l'Eguise, dont il eut 1. NICOLAS, qui suit; 2. *Jeanne*, mariée à *Guillaume* le Comte; & 3. *Guillemette*, alliée 1o. à *Denys* Cochot; 2o. à *Christophle* Ménisson

VII. NICOLAS Hennequin, Seigneur de Lentages, épousa *Jeanne* Ludot, dont il eut 1. FRANÇOIS, qui suit; 2. *Nicolas*, Prieur de Notre Dame des Vertus; 3. *Oudart*, mort sans alliance; 4. *Jean*, qui épousa *Louise* de Mercure, dont il eut *Pantaléon*, Religieux à la Rivoure; *Nicolas*, mort sans alliance; *Louise*, mariée à *Claude* Luillier, & *Hélene* Hennequin, alliée à *Pierre* Boilletot; 5. *Jaquette*, morte sans alliance; 6. *Jeanne*, mariée à *Nicolas* Arnoult; 7. *Catherine*, qui épousa *Jean* du Mey, & 8. *Denyse* Hennequin, mariée 1o. à *Jean* de Huproye: 2o. à *Jean* Fochon.

VIII. FRANÇOIS Hennequin, Seigneur de Lentages, épousa 1o. *Catherine* Camusat; 2o. *Barbe* de Clérey, fille de *Denys*, Seigneur de Vaubercy, & de *Jeanne* Molé. Du premier lit vinrent, 1. *François*, mort jeune; 2. NICOLAS qui suit; 3. *Claude* & 4. *Marie* Hennequin, mortes sans alliance: du second lit sortirent 5. *Jean*, qui eut quatorze enfans de *Marie* Angenoust, dont six moururent en bas âge; *Jacques*, Chanoine de Troyes, Thrésorier de saint Etienne, Docteur & Professeur en Théologie au Collége de Sorbonne; *Jean; Oudart*, Chanoine de Troyes après son frére; *Nicolas*, mort sans alliance; *François*, Chanoine Régulier de saint Loup de Troyes; *Eustache; Marie*, alliée à *Emanuel* Mauclerc, Lieutenant-Général de Vitry le-François; & *Anne* Hennequin, mariée à *François* de Coussy; 6. *Oudart*, Chanoine de Troyes & Doyen de saint Etienne; 7. *François*, mort en 1616 sans enfans d'*Anne* de Saint-Aubin; & 8. LOUÏS Hennequin, qui a fait la *branche des Seigneurs de* CHARMONT, *rapportée cy-après.*

IX. NICOLAS Hennequin, Seigneur de Lentages, épousa 1o. *Jeanne* Huez; 2o. *Catherine* Palliot. Du premier lit sortirent 1. *François*, né en 1573, mort sans alliance; 2. *Marie*, morte jeune; & 3. autre *Marie*, alliée à *Jacques* de Comble: du second vinrent dix enfans, morts jeunes.

BRANCHE DES SEIGNEURS de CHARMONT.

IX. LOUIS Hennequin, Seigneur de Charmont & de Courlaverdey, quatriéme fils de FRANÇOIS, Seigneur de Lentages, & de *Barbe* de Clérey de Vaubercy, se rendit recommandable par ses emplois & plusieurs commissions importantes, dont il fut honoré par les Rois Henri III & Henri IV. Il fut Sécretaire du Roi, de sa chambre & de son cabinet, Conseiller d'Etat avec entrée au Conseil, & Sécretaire des Commandemens du Cardinal de Bourbon, Intendant & Chef du Conseil du Prince de Conti son frére, & du Comte de Soissons, auprès desquels il fut placé par le Roi. Il se trouva au siége de Montmélian en Savoye en Janvier 1588, & l'année suivante le Roi Henri III l'envoya à Saint-Quentin, pour conférer avec le Duc de Longueville, puis il l'envoya à Dieppe. Il suivit le Roi au combat d'Arques & à la bataille d'Ivry; il mourut à Paris en 1649, & fut inhumé à saint-André des Arcs. Il avoit épousé *Antoinette* de Mauroy, fille unique de *François*, Seigneur de Courlaverdey, & de *Marguerite* de Marguéna, dont il eut 1. FRANÇOIS, qui suit; 2. *Jean*, Capitaine au Régiment d'Orléans, mort jeune; 3. *Antoine*, Doyen de Mortaing; 4. *Bénigne*, Seigneur de Charmont & de Fontaine, lequel étant Capitaine au Régiment de Champagne, commanda l'attaque des Forts du Mole de Terragone, sous les ordres du Maréchal de la Mothe, qu'il prit sur les ennemis, en récompense de quoi le Roi lui donna une des douze Compagnies de son Régiment des Gardes Françoises, avec une pension de 2000 livres de rente sur le Thrésor Royal. Il fut fait ensuite Maréchal de camp, & fut tué au siége de Sainte-Ménehould en 1653, sans laisser de postérité de *Magdelaine* de Brouilly-Piennes; 5. 6. *Pierre* & *Antoine*, morts jeunes; 7. *Antoinette*, Religieuse à Poissy; 8. *Marguerite*, alliée à *Charles* de Cardone, Baron d'Anglure, Ecuyer ordinaire de l'Ecurie du Roi; 9. *Marie*, qui épousa *Michel* de Noël, Seigneur de Buchéres; 10. *Geneviéve*, Religieuse à Notre-Dame de Troyes; 11. *Louïse*, Religieuse en l'Abbaye de Chelles; & 12. *Marie* Hennequin, morte jeune.

X. FRANÇOIS Hennequin, Seigneur de la Barre, de Courlaverdey, de Charmont, &c. Conseiller au Grand Conseil, mourut en Mars 1659. Il avoit épousé *Anne* Pingré-de-Farainvilliers, morte en Octobre 1683, sœur de *Pierre* Pingré, Evêque de Toulon, mort en 1662, en odeur de sainteté. Il en eut 1. LOUÏS-FRANÇOIS, qui suit; 2. *François*, Conseiller au Parlement & Chanoine de Paris, mort le cinquiéme Avril 1709;

3. *Clau-*

3. *Claude*, Chanoine de l'Eglise de Paris; 4. *Charles* & *Antoine*, morts jeunes; 5. *Antoinette*, Religieuse à Foissy; 6. *Marguerite*, alliée à *Antoine* le Féron, Seigneur de Montgeroult, Conseiller au Grand-Conseil, morte en Mars 1712; & 7. *Magdelaine* Hennequin, morte jeune.

XI. LOUIS-FRANÇOIS Hennequin, Seigneur de Charmont, de Courlaverdey, &c. Conseiller, puis Procureur-Général du Grand Conseil, fut nommé premier Président du Parlement de Normandie par le Roi Louis XIV, en Septembre 1691, dont il remercia, & mourut le 18 Novembre 1708. Il avoit épousé 1o. *Anne* de Poussemothe-de-l'Etoille, fille d'*Edouard* de Poussemothe-de-l'Etoille, Seigneur de Chenoust, Maître des Comptes, morte sans enfans en Décembre 1662: 2o. *Marie-Marguerite*, fille de N... l'Hoste, Seigneur de Beaulieu, morte le 26 Janvier 1723, & enterrée près de son mari en leur chapelle aux Prêtres de la Mission de saint Lazare, dont sont issus, 1. *Louis-Léonor*, Abbé de Valsecret, Diocése de Soissons; 2. JOSEPH-ANTOINE, qui suit; 3. *Jean-Marie*, mort jeune; 4. *Nicolas-François*, Gouverneur des ville & château de Bar-sur-Seine, Capitaine des vaisseaux du Roi, & Inspecteur des troupes de la Marine, Chevalier de l'Ordre Militaire de saint Louïs, lequel s'est distingué en plusieurs occasions; 5. *Charles-François*, Lieutenant de vaisseaux du Roi, mort au Petit-Goave en l'Isle de Saint-Domingue, au mois d'Août 1696; 6. *Michel-Antoine*, mort au service du Roi en Décembre 1699; 7. *Marie-Françoise*, morte jeune; 8. *Marie-Marguerite*, Religieuse aux Cordelières du fauxbourg Saint-Germain, morte en 1713; 9. *Gabrielle-Félicité*, mariée à *Jacques* d'Aubeterre, Comte de Jully-le-Châtel, &c. & 10. *Marie-Perpétue* Hennequin, Religieuse à Hautes-Briéres.

XII. JOSEPH-ANTOINE Hennequin, Seigneur de Charmont, de Courlaverdey & de Fontaine, Baron de Chaffenay, &c. après avoir été Page du Roi, fut Capitaine dans son Régiment, & servit avec distinction. Ayant pris depuis le parti de la robe, il a été Conseiller au Grand Conseil, Grand-Rapporteur en Chancellerie, & Procureur-Général au Grand-Conseil sur la démission de son pére. Il fut nommé Sécretaire du cabinet en Janvier 1701, Ambassadeur à Venise la même année, où il fit son entrée le 29 Avril 1703, & eut son audience de congé le 22 Juillet 1704. A son retour le Roi lui accorda un Brevet de retenue de cent mille livres sur sa charge de Sécretaire du cabinet, & fut nommé Sécretaire des commandemens de M. le Duc de Bourgogne, depuis Dauphin, en Décembre 1705. Il a épousé *Louise-Elizabeth* de Marcillac, fille unique de N... de Marcillac, Seigneur d'Arc & de Charasse, dont il a eu 1. *Marie-Louise-Elizabeth*, alliée le 26 Juillet 1714, à N... Trudaine, Seigneur d'Oisly & de Riancourt, Commandeur de l'Ordre de saint Louïs, Brigadier des Armées du Roi, & Capitaine des Gendarmes Bretons; & 2. *Françoise Elizabeth* Hennequin, morte jeune. * Blanchard, *Hist. des Présidens du Parlement & des Maîtres des Requête.* Sainte-Marthe, *Gallia Christiana. Mémoires du tems.*

HENNEQUIN, (Pierre) Seigneur de Boinville, &c. Président au Parlement, fils aîné d'OUDART Hennequin, Seigneur de Boinville, Maître ordinaire de la Chambre des Comptes & Contrôleur-Général des Finances entre Seine & Yonne, & de *Jeanne* Michon, après avoir suivi le Barreau pour s'instruire en la connoissance des affaires, fut reçu le 26 Novembre 1556, Conseiller au Parlement, & il exerça cette charge jusqu'à ce que le Roi le pourvut de la charge de sixiéme Président au Parlement, qu'il avoit nouvellement créée par son Edit du mois de Février 1568, *pour le connoître personnage de probité & littérature;* mais les difficultez qui se rencontrérent sur la vérification de cet Edit, retardérent sa réception jusqu'au neuviéme Avril suivant, qu'il y fut installé par l'exprès commandement du Roi, qui chargea son Procureur-Général de dire à la Cour, qu'autre que lui n'en avoit poursuivi l'expédition, même que sans aucune poursuite ni priére, il avoit commandé tout ce qui avoit été fait. Ainsi il demeura paisible en la fonction de cette charge, qui lui servit beaucoup à augmenter sa réputation, étant pourvu d'un courage inflexible, & d'une force d'esprit qui ne relâchoit jamais de ce qu'il devoit à son Roi, à sa patrie & au devoir de sa charge, qu'il continua jusqu'à sa mort, arrivée le onziéme Août 1577, & fut inhumé à saint Merry près ses pére & mére. * Blanchard, *Hist. des Présidens du Parlement.*

HENNEQUIN, (Jean-Jacques) fils de JEAN, Seigneur de Cury, de Génicourt & de Villepinte, Intendant des Finances, & de *Charlotte* le Grand, étant Chevalier de Malte donna à la Religion le 12 Avril 1627, les Seigneuries de Cury près de Soissons, de Génicourt & de Villepinte, à condition que ce seroit un Bailliage joint à celui de la Morée, & qu'il en seroit le premier Baillif, portant la grande croix, & après lui ses neveux, Robert & Nicolas de Bouflers, & à la charge de deux Messes en la chapelle de Cury les 24 Février & quatriéme Novembre de chaque année, & d'une Messe à la sainte Vierge tous les samedis; ce qui fut confirmé par le Pape Urbain VIII, par Bulle du 16 Octobre 1627. Il mourut en Sicile allant à Malte, en 1628. * Goussancourt, *Martyrologe de l'Ordre de Malte.*

* HENNING (Charles-André) Sous-Recteur d'un des Colléges de Berlin, & Membre de la Societé Royale de cette ville, mourut le quatriéme Mars 1729, à la fleur de son âge. Il avoit publié entre autres petits Ouvrages, *la Vie de George Bucholtzer*, premier Prévôt Protestant de Berlin; & en dernier lieu, *les Vies des Prévôts* de cette même ville avant la Réformation. Il travailloit aussi aux Vies des Evêques de Brandebourg & de ceux de Havelberg. * *Biblioth. Germanique, tome* 17. *p.* 231.

HENNIN-LIETARD, bourg avec Abbaye. Il est dans l'Artois, Province des Païs-Bas, à deux lieues de Douay, à trois d'Arras. * Maty, *Dict. Géogr.*

HENNUIN, (le Fort d') C'est un Fort de Flandre, à deux lieues de Gravelines, entre Bourbourg & Ardres. Il est maintenant aux François, qui le laissent tomber en ruïne. * Maty, *Dict. Géogr.*

HENNUYER, (Jean) étoit né en Picardie, fit ses études à Paris, & étoit Sous-Maître des Artistes au Collége de Navarre en 1530. Il exerçoit encore le même emploi en 1537, lorsqu'il répondit pour la Sorbonique, & il fut reçu Docteur de la Maison de Navarre. Ce fut à peu près dans ce tems-là, qu'il cessa de prendre soin de la conduite d'Antoine de Bourbon, Duc de Vendôme, & depuis Roi de Navarre, dont il est sûr qu'il fut Précepteur au Collége; car ce Prince né en 1518, étoit âgé de 19 ans en 1537. On ne sait plus rien ensuite d'Hennuyer jusqu'en 1553, où le Roi Henri II le choisit pour son Confesseur: Mrs. de Sainte-Marthe disent qu'il fut Religieux de l'Ordre de saint Dominique; & il y a d'autant plus de sujet de les croire, qu'il succéda dans l'emploi de Confesseur du Roi à un Religieux du même Ordre, où nos Rois depuis saint Louïs prirent presque toujours leurs Confesseurs, comme ils les ont pris depuis dans la Compagnie de Jésus. Le R. P. Echard n'auroit apparemment pas manqué de reconnoître un homme si propre à faire honneur à son Ordre, s'il avoit remarqué qu'il s'écoula quinze ans entre le tems où il fut reçu Docteur, & celui où il fut appellé à la Cour: c'est dans cet espace de tems, que voulant fuir les avantages temporels que son mérite lui promettoit, il embrassa l'état religieux; mais on l'y déterra, & il fut obligé d'employer ses talens au service du public. En 1557, il fut nommé à l'Evêché de Lodéve, & dès l'année suivante il fut transféré à celui de Lizieux, dont il ne prit possession personnellement que le 25 Mars 1560, sans doute parce qu'on le retint à la Cour. Il y avoit quatorze ans qu'il gouvernoit ce Diocése avec un zéle extraordinaire pour le salut de son peuple, lorsque le Lieutenant de Roi en cette Province, lui vint communiquer les ordres qu'il avoit reçûs de faire massacrer tous les Huguenots de Lizieux. Ce saint Evêque s'y opposa généreusement, protestant que ces gens-là étoient ses ouailles, quoiqu'elles fussent égarées, & qu'il espéroit de les réunir au troupeau. Le Lieutenant lui demanda par écrit le refus qu'il faisoit, de le laisser agir selon les ordres de Sa Majesté; & ce Prélat lui donna un acte autentique de sa réponse & de son opposition, pour le porter au Roi, qui admira la fermeté d'un Evêque si zélé pour la conservation de son troupeau, & qui revoqua ses ordres à l'égard du Diocése de Lizieux. Cette clémence fut couronnée par une heureuse suite; car dans toutes les autres villes où l'on fit tuer les Huguenots, on ne put jamais les déraciner; au contraire à Lizieux, ils furent tellement touchez de la bonté de leur Prélat, & du soin qu'il prenoit de leur salut, qu'ils firent tous abjuration de leur hérésie, sans qu'il y en eût un seul qui y demeurât obstiné: de sorte que le Calvinisme fut entiérement aboli dans Lizieux. Cet illustre Evêque mourut en 1577, étant Doyen de la Faculté de Théologie de Paris. * Maimbourg, *Histoire du Calvinisme.* Echard, *Script. Ord. Præd. tom.* 2. *p.* 341. Sainte Marthe, *Gallia Christiana.*

HENOC. *Cherchez* ENOCH.

HENOS fils de Seth. *Voyez* ENOS.

HENOTICON, ou DECRET D'UNION, Edit que l'Empereur Zénon publia à la sollicitation d'Acace, Patriarche de Constantinople, pour réunir les Catholiques & les Eutychiens, dont il regardoit la concorde, disoit-il, comme le plus grand bien, qui se pouvoit procurer à l'Eglise. Cet Edit étoit composé de paroles orthodoxes en apparence; mais sous prétexte de recevoir les Symboles de la Foi, dressez dans les Conciles généraux de Nicée, de Constantinople & d'Ephése, d'anathématiser Nestorius & Eutychès, & d'approuver les douze Chapitres de saint Cyrille, cet Edit prononçoit anathême contre le Concile de Chalcédoine. Il fut publié l'an 482, sous le pontificat du Pape Simplicius, qui mourut peu de tems après. Felix III lui ayant succédé, commença son pontificat par rejetter cet Edit d'union, publié par l'Empereur, & prononça anathême contre ceux qui le recevoient, attendu que c'étoit un attentat odieux de la puissance séculiére sur l'autorité de l'Eglise. Cette affaire eut des suites très fâcheuses. * Evagre, *l.* 3. *c.* 17. Liberatus, *c.* 18. Théodore le Lecteur, *l.* 2. *Collect.* Baronius, *A. C.* 482. 483.

HENRI: nom que l'on trouve souvent dans les Histoires, & qu'ont porté plusieurs Empereurs, Rois, Princes, & illustres personnages. Fr. Philadelphe, & Camden croyent que ce nom est un abbrégé de celui d'*Honoric*, Prince Vandale, qui vivoit du tems de l'Empereur Honorius, comme nous l'apprenons de Procope. Quelques-uns tirent son origine d'*Ener-rich*, c'est à dire, *toujours puissant*; & quelques autres ont encore recours à des conjectures plus éloignées.

EMPEREURS.

HENRI, I de ce nom, Empereur, fils d'OTHON, Duc de Saxe & de *Luitgarde*, fille de l'Empereur *Arnoul*, succéda à *Conrad* son beau-frére l'an 919, ou 920, & fut surnommé *l'Oiseleur*, parce que ceux qui lui portérent la nouvelle de son élection à l'Empire, faite à Frislar, le trouvérent à la chasse de l'oiseau, qu'il aimoit passionnément. Il se contenta du titre de Roi & fit d'abord des Loix, pour remédier aux desordres que les guerres civiles avoient causez dans l'Empire. Ses armes furent depuis employées contre Arnoul *le Mauvais*, Duc de Baviére, Prince extrêmement ambitieux, qu'il réduisit à la raison. Il battit aussi les Hongrois, les Bohêmes, les Esclavons & les Danois l'an 931, & profita si à propos de la foiblesse de Charles *le Simple*, qu'il envahit les Provinces en deçà du Rhin, qui portoient le titre de Royaume de Lorraine. Après ces avantages, les Hongrois ausquels il avoit donné la paix, & qui avoient rallumé la guerre, furent encore défaits dans la Misnie, près de Mersburg, où il en tua quatre-vint-mille. Henri étoit résolu de passer en Ita-

Italie; mais il mourut d'une apoplexie imparfaite, qui se changea en paralysie, le deuxiéme Juillet 937, ou, selon d'autres, le quatriéme Juillet 936, qui étoit le 60 de son âge. Ce Prince, qui fit plusieurs fondations saintes, ne porte chez les Auteurs Italiens que le titre de Roi d'Allemagne, & fut enterré au Monastére de Quedlimbourg qu'il avoit fondé. Il épousa *Mathilde*, fille de *Thierry*, qualifié Comte de Ringelheim par quelques-uns, & d'Aldembourg par d'autres, morte en 969, dont il eut 1. OTHON, I du nom, dit *le Grand*, Empereur; 2. *Henri*, dit *le Querelleux*, Duc de Baviére, qui eut des enfans; 3. *Bruno*, Archevêque de Cologne, mort en 965; 4. *Gerberge*, mariée 1°. à *Gilbert*, Duc de Lorraine: 2°. à *Louïs* IV, dit d'*Outremer*, Roi de France; & 5. *Hadwige* de Saxe, troisiéme femme de *Hugues*, Duc de France & de Bourgogne, surnommé, *le Grand*, *l'Abbé* & *le Blanc*, dont vint HUGUES Capet, Roi de France. * Luitprand. Flodoard. Sigebert & Génébrard, *en la Chronique*.

HENRI II, que sa piété a fait mettre au nombre des Saints, surnommé *le Boiteux*, *l'Apôtre des Hongrois*, & *le Saint*, naquit l'an 972, dans le château d'Abunde sur le Danube, & fut batisé par saint Wolfgang, Evêque de Ratisbone. Il étoit Duc de Baviére, fils de HENRI *Hecelon*, ou *le Bref* de Saxe, & de *Giselle* ou *Guille*, fille de Conrad, Roi de Bourgogne, & fut élu après la mort de son cousin Othon III, l'an 1002. Les commencemens de son régne furent troublez par l'ambition de quelques Princes Allemans, qu'il réduisit à la raison, les uns par sa valeur, les autres par ses libéralitez. Ensuite il fit la guerre aux Hennetiens, & défit Boleslas Duc de Bohême, & un autre de ce nom, Roi de Pologne, qu'il contraignit de renouveller le serment fait à ses prédécesseurs. Henri fonda l'an 1006, l'Evêché de Bamberg, & plusieurs Monastéres; défit le Duc de Baviére l'an 1010; & calma tous les troubles en Allemagne. Il passa en Italie, où il prit quelques places dans la Calabre, & défit Arduin que quelques Lombards avoient fait Roi. On dit qu'en cette guerre Henri fut fait prisonnier, qu'il sauta d'une haute muraille, qu'il se démit une cuisse, & que le surnom *de Boiteux* lui en demeura. Il vint l'an 1014 à Rome, où il fut couronné Empereur avec sa femme *Cunegonde*, par le Pape Benoît VIII. Brunon, Abbé de Richenou, qui a écrit un Livre de la Messe, dit que cet Empereur, assistant alors à l'office divin, remarqua que les Prêtres Romains ne chantoient pas le Symbole après l'Evangile, & s'informa de la raison pourquoi on ne le faisoit pas. Comme on lui eut dit que c'étoit pour marquer la pureté de la foi de l'Eglise Romaine, il fit en sorte que le Pape ordonna qu'on le diroit à l'avenir, pour renouveller aux Fidéles ce qu'ils sont obligez de croire. Henri passa une autre fois en Italie l'an 1022, y défit les Grecs & les Sarazins, & se rendit maître de Bénevent, de Naples, de Capoue, de Salerne, &c. A son retour on ménagea une entrevue entre le Roi Robert & lui, pour les affaires de l'Eglise & pour celles de leurs Etats. Il se firent mutuellement des présens, & se témoignérent beaucoup d'affection. Quelque tems après, Henri tomba malade, & mourut à Grun près d'Halberstadt le 13 ou 17 Juillet 1024, & fut enterré à Bamberg. Son respect envers l'Eglise étoit extrême; & l'on dit même que dans un Concile il parla aux Evêques à genoux. Il vécut en continence, comme il l'avoua en mourant, avec *Cunegonde* son épouse, qui a été mise comme lui au Catalogue des Saints. * *Consultez* Glabert, Sigebert; Herman; Dithmar; Leon d'Ostie; Baronius, *A. C.* 1002. 1006. 1013. 1014. *& suiv.* Baillet, *Vies des Saints*.

HENRI, III du nom, Duc de Franconie, dit *le Noir*, succéda à l'empire à son pére CONRAD II, l'an 1039, à l'âge de douze ans, & dès le commencement de son empire se vit obligé de soutenir deux fâcheuses guerres. La premiére se fit l'an 1041, contre les Bohêmes qui méprisoient son autorité, & refusoient de lui payer le tribut annuel auquel ils étoient obligez. Il les soumit dans sa deuxiéme campagne, après avoir pris leur Duc Uladislas. La seconde guerre que Henri se vit sur les bras, fut entreprise en faveur de Pierre Roi de Hongrie, que ses Sujets avoient chassé du thrône, pour mettre en sa place un certain Ovon qui étoit leur chef. Henri rétablit Pierre l'an 1043. Il eut aussi quelques démêlez avec Thierri Comte de Hollande, l'an 1046, & sur la fin de la même année il alla à Rome, où il fit assembler un Concile, dans lequel Benoît IX, Silvestre III, & Grégoire IV furent déposez, & Sugger, Evêque de Bamberg, fut élu & consacré sous le nom de Clément II. C'est de ce dernier qu'il reçut la couronne impériale avec sa femme *Agnès*, le jour de Noël de la même année 1046. Ensuite Henri mit à la raison quelques petits Princes d'Italie, & vint attaquer les Comtes de Hollande & de Frise. Il fit aussi la guerre aux Hongrois qui avoient crevé les yeux à leur Roi Pierre. Dans une assemblée qu'il tenoit à Wormes l'an 1048, les Romains le priérent de s'opposer à Benoît IX, qui s'étoit remis pour la quatriéme fois sur la chaire de saint Pierre. Par les soins de l'Empereur, Brunon son cousin, Evêque de Toul, fut fait Pape, & nommé Léon IX. On lui donna la Principauté de Bénévent en Italie, pour délivrer la ville de Bamberg de ce qu'elle devoit tous les ans au Saint Siége. Henri mourut à Bottenfeld en Saxe, le cinquiéme Octobre 1056, pour avoir avalé à demi un trop gros morceau de pain, qui lui ôta la respiration, après avoir vécu 39 ans, & en avoir regné 17 & quatre mois. Il épousa 1°. en 1036, *Cunegonde*, dite *Cunille*, fille de Canut I, du nom, dit *le Grand*, Roi de Dannemarck & d'Angleterre, morte en 1038, sans postérité: 2°. en 1043, *Agnès*, fille de *Guillaume*, V du nom, dit *le Grand*, Duc de Guienne, & Comte de Poitou, morte en 1077, dont il eut 1. HENRI IV, Empereur, qui suit; 2 *Conrad*, Duc de Baviére, mort jeune; 3. *Mahaud*, premiére femme de *Rodolphe*, Duc de Souabe, Empereur; 4. *Judith*, mariée à *Salomon*, Roi de Hongrie; & 5. *Ithe*, alliée à *Léopold*, III du nom, dit *le Bel*, Marquis d'Autriche, mort en 1100. * Bernard Corius, *en sa Vie*. Lambert. Herman. Sigebert, *en la Chron.* Baronius. Génébrard, &c.

HENRI IV, dit *le Vieil* & *le Grand*, né le dixiéme Novembre 1051, succéda à son pére HENRI *le Noir*, l'an 1056, n'ayant alors que cinq ans. Sa mére *Agnès* eut un soin particulier de le bien faire élever, & gouverna jusques en 1062, qu'elle fut éloignée des affaires, par les artifices de quelques envieux. Henri régna par lui-même dès l'âge de treize ans, & signala même son courage en diverses occasions contre quelques Princes, qui s'étoient revoltez en Allemagne. Les Saxons lui firent beaucoup de peine sous leur Duc Othon l'an 1071, 1072, & 1073, sur-tout après qu'ils se furent joints avec les Ducs de Baviére, de Souabe, & de Carinthie; mais ils furent enfin vaincus par Henri, qui soumit la Saxe l'an 1075, & se rendit redoutable à toute l'Europe. Ceux qui ont écrit contre lui, disent qu'il devint cruel, méchant, déréglé, & qu'il vouloit même répudier sa femme, si les Prélats ne se fussent opposez à ses desseins. Ce fut de son tems que la fameuse querelle d'entre les Papes & les Empereurs commença. Grégoire VII, successeur d'Alexandre II, se servant du prétexte d'ôter aux Empereurs l'investiture des Bénéfices, poussa très fortement Henri; mais ce dernier, qui étoit fier & courageux, ne gardant point de mesures avec le Pape, s'unit avec ses ennemis, & s'attira enfin une excommunication. Ce coup imprévu le surprit d'autant plus, que les Etats de l'Empire l'obligérent de se soumettre aux ordres du Pontife. Il alla en Italie, où il vit le Pape à Canosa l'an 1077, mais il ne parut qu'en habit de pénitent; & après avoir promis toute sorte de satisfaction, il fut reçu dans la communion de l'Eglise. Quinze jours après Henri viola sa promesse: ce qui porta les Allemans, & sur-tout les Saxons ses ennemis assemblez à Forcheim, à élire le 13 Mars 1077, Raoul ou Rodolphe, Duc de Souabe. Les partisans de Henri prirent les armes en sa faveur, & attaquérent les Saxons avec Rodolphe. Après plusieurs batailles, ce dernier reçut une blessure le 15 Octobre 1080, & mourut quelques jours après. Ce fut pour-lors que Henri, ayant su qu'on élevoit un magnifique sépulcre à Rodolphe: *Je voudrois*, dit-il, *que tous mes ennemis fussent enterrez aussi magnifiquement*. Cependant pour se venger du Pape, il avoit assemblé grand nombre de Prélats ses partisans à Brixen, dans le Tirol, le jeudi 25 Juin de la même année, & avoit fait élire Pape son Chancelier Guibert, Evêque de Ravenne, sous le nom de Clément III. Deux ans après, il le fit sacrer à Rome par deux Evêques ses créatures, & lui-même se fit couronner avec sa femme. Herman de Luxembourg, Comte de Salmes, fut fait Empereur par les Allemans; mais sa fin, non plus que celle de quelques autres, ne fut pas heureuse. Victor III, & Urbain II, successeurs de Grégoire VII, poursuivirent toujours Henri, & son Antipape. Urbain opposa à l'Empereur, Conrad fils de ce Prince, qu'il avoit fait Roi des Romains, & qui fut sacré Roi d'Italie l'an 1093. La Comtesse Mathilde combattit aussi contre Henri pour les intérêts de l'Eglise. Enfin après la mort de Conrad, Paschal II lui mit en tête son autre fils nommé Henri, qui fut couronné Empereur l'an 1105. Ainsi ce Prince, après avoir traîné une vie extrêmement agitée, mourut à Liége un mardi septiéme Août 1106, après un régne de 49 ans, dix mois, âgé de 55 ans, & resta pendant cinq ans privé de la sépulture Ecclésiastique. Henri IV étoit un grand Prince, bon, honnête, clément, & qui avoit beaucoup de courage; car il se trouva en personne dans soixante-deux batailles: mais il aimoit trop ses plaisirs, & souffroit que ses Ministres abusassent de son autorité. Il épousa 1°. en 1067, *Berthe*, fille d'*Othon*, Marquis d'Italie: 2°. *Adelaïde*, dite *Praxéde*, fille de N... Roi de Russie, qui se retira en son païs, où elle mourut Religieuse. Du premier mariage sortirent, 1. *Conrad*, Duc de Franconie, qui se revolta contre son pére en 1093, à la sollicitation du Pape Urbain II, & fut couronné Roi de Lombardie, mort à Florence l'an 1101, à l'âge de 27 ans; 2. HENRI V, Empereur, qui suit; & 3. *Agnès* de Franconie, mariée 1°. à *Fréderic*, I du nom, Seigneur de Stauffen, Duc de Souabe: 2°. à S. *Léopold*, IV du nom, dit *le Pieux*, Marquis d'Autriche. * Othon de Frisinghen, *in Chron.* Sigebert. Bertholde. Léon d'Ostie. Hugues de Flavigni. Aventin.

HENRI V, dit *le Jeune*, né l'an 1081, succéda à son pére HENRI *le Vieil* l'an 1106, & selon quelques Auteurs, fit périr son pére pour monter sur le thrône. Il défit les Polonois, & quelques autres Princes qui ne vouloient pas le reconnoître; alla l'an 1110 en Italie avec une puissante Armée, & étant l'année suivante à Rome, se saisit du Pape Paschal II, & des Cardinaux, qu'il tint en prison jusqu'à ce qu'on lui eût accordé l'investiture des Bénéfices, & qu'il eût été couronné: mais depuis, ce Pape étant en liberté cassa ce Traité dans le Concile de Latran l'an 1112. Ce procédé irrita l'Empereur, qui auroit cherché à s'en venger, s'il n'eût été obligé de prendre les armes contre les Saxons, qui s'étoient revoltez en Allemagne. Il les soumit d'abord, & ensuite eut le chagrin de voir son Armée entiérement défaite, près de la forêt de Guelphe, le premier Février 1115. Ce malheur fut suivi des foudres de l'Eglise que ce Prince s'attira, & d'une nouvelle revolte des Allemans. Henri passa en Italie, & l'an 1118 suscita l'Antipape Burdin, Limosin & fugitif d'Espagne, contre Gélase II; mais se voyant haï de tout le monde, excommunié par Calixte II, & abandonné des siens, il craignit de mourir aussi misérable que son pére: de sorte qu'il abandonna entiérement les Investitures, & se reconcilia avec le Pape l'an 1123, aux Etats de Wormes, où trois Cardinaux l'étoient venu trouver. L'année suivante, il entra en France avec une puissante Armée qui menaçoit la Champagne, d'où il sortit sans rien faire. Il mourut à Utrecht le 23 Mai 1125, d'un ulcére au bras droit, & fut enterré à Spire. Ce Prince ne laissa point d'enfans de son épouse *Mahaud*, fille de *Henri* I, Roi d'Angleterre. * *Consultez* l'Abbé d'Ursperg; Pierre Diacre; Pandul-

dulphe, &c. Baronius, *A. C.* 1106, *& suiv.*

HENRI VI, de Souabe, dit *le Sévére*, qui fut Empereur après son pére FREDERIC *Barberousse*, l'an 1190, avoit épousé, l'an 1186, *Constance*, fille posthume de *Roger*, Roi de Naples & de Sicile, qui étoit pour-lors âgée de 34 à 35 ans, & non pas de 50; & qui ne fut pas Religieuse, comme quelques-uns l'ont écrit. Le Pape Célestin III les couronna tous deux à Rome le 15 Avril, lendemain de Pâques de l'an 1191. Ensuite Henri passa dans la Pouille, pour se mettre en possession des Royaumes de Naples & de Sicile, dont Tancréde, frére bâtard de Guillaume *le Bon*, s'étoit rendu maître. Il assiégea inutilement la ville de Naples, qu'il prit depuis avec Gaiéte, & donna de si violentes marques de ressentiment & de colére contre les habitans de Palerme, qui avoient livré l'Impératrice son épouse à Tancréde, qu'il en aquit le nom de *Sévére* ou *Cruel.* Il prit aussi Sibylle, veuve du même Tancréde, Guillaume son fils & les principaux du païs; & par une horrible perfidie, il renferma dans une prison cette Princesse, creva les yeux à son fils, & traita cruellement les autres captifs. Avant cela, il avoit arrêté prisonnier Richard Roi d'Angleterre, qui venoit de la Terre-sainte, & avoit exigé de lui une grande somme d'argent. Le Pape l'excommunia pour cet attentat, & pour avoir distribué les biens de l'Eglise à ses partisans. Cette affaire fut accommodée, & Henri obligea, l'an 1196, les Princes de l'Empire d'élire pour Roi FREDERIC son fils, qui n'étoit âgé que de trois ans. Depuis, il vint en Italie avec une puissante Armée, & exerça tant de cruautez, que sa femme fut contrainte d'armer contre lui, & de le confiner dans un château. Il se reconcilia avec elle, & étoit dans le dessein de passer dans la Terre-sainte, où il avoit déja envoyé une Armée, lorsqu'il mourut à Messine en Sicile, de maladie, selon les uns, ou de poison, selon les autres, le 28 Septembre 1198. Il laissa, 1. FREDERIC II; & 2. *Marie*, femme de *Conrad*, Marquis de Moravie. *Roger, *in Annal.* Baronius, *A. C.* 1186. *& suiv.*

HENRI VII, Duc de Luxembourg, fils aîné de HENRI, II du nom, Comte de Luxembourg, & de *Béatrix* d'Avênes, dite de Flandre, fut élu Empereur au mois de Novembre 1308, sept mois après la mort d'Albert I. Il fut couronné à Aix-la-Chapelle, le jour des Rois de l'année suivante; puis alla prendre la couronne de fer à Milan; & reçut enfin celle d'or le 29 Juin 1312, à Rome, par trois Cardinaux Légats du Pape Clément V. En entrant en Italie, il avoit prétendu rétablir l'éclat de l'Empire; mais il ne fit que ravager seulement quelques Provinces, & soutenir les Gibelins qu'il favorisoit. Il mourut près de Sienne en un lieu nommé *Bon-Couvent*, le 24 Août 1313, âgé de 51 an, & 37 jours. Quelques Auteurs ont écrit, qu'il fut empoisonné dans une hostie, en communiant le jour de l'Assomption, par les mains d'un Dominicain nommé Bernard Politien; mais Villani qui vivoit en ce tems-là, Albertin Mussat de Padoue, qui parle assez exactement de ce qui arriva à Henri, Conrad Vécer, qui a écrit sa Vie, & plusieurs autres Auteurs, ne parlent point de ce prétendu poison. Il épousa vers l'an 1291, *Marguerite* de Brabant, fille de *Jean*, I du nom, Duc de Brabant, morte en 1311, dont il eut 1. JEAN, Roi de Bohéme, qui fut pére de CHARLES IV, Empereur; 2. *Béatrix*, mariée en 1318 à *Charles*, II du nom, Roi de Hongrie, morte la même année; & 3. *Marie* de Luxembourg, seconde femme de *Charles*, IV du nom, Roi de France, mariée en 1323, morte en couches en 1324. * *Voyez* les Auteurs mentionnez ci-dessus. Sponde. Rainaldi & Bzovius, *A. C.* 1313. Villani. Conrad Vécer.

* HENRI, fils aîné de l'Empereur Frédéric II, de sa premiére femme, reçut de son pére le Duché de Souabe, & comme le pére étoit fort occupé en Italie, les Etats de l'Empire à sa priére élurent le fils pour Roi d'Allemagne, en 1220, sous le nom de Henri VII. Henri fut couronné à Aix, mais comme il étoit encore fort jeune, on le mit sous la tutelle d'Engelbert Comte d'Isembourg, & après sa mort sous celle de Louïs, Duc de Baviére, en 1225. Il régna d'abord en Prince juste, & tint plusieurs Diétes pour le bien de l'Empire: mais à la fin à l'instigation du Pape Grégoire IX, il se souleva contre son pére, de sorte qu'en 1234, il forma contre lui à la Diéte de Boppart une ligue avec quelques Etats d'Allemagne & quelques villes de Lombardie. Mais en 1235, l'Empereur revint d'Italie, & tint une Diéte à Worms, où il exposa la revolte de son fils pour faire les Etats assemblez Juges de cette affaire. En conséquence du jugement qu'ils en firent, Henri fut pris à Worms, & de là mené à Heidelberg, puis dans l'Isle d'Alsen, & enfin en Sicile où il mourut après une prison de cinq années. Il avoit épousé Marguerite fille de Leopold Duc d'Autriche, & il en eut Frédéric & Henri que Mainfroi, fils naturel de Frédéric II, fit mourir par le poison. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Albericus *ad an.* 1141. *Monach. Paduan. p.* 585. Con. Ursperg. *ad an* 1221. Alb. Stad. *Chron. Mont. Ser. ad an.* 1223 *&* 1227.

HENRI, étoit fils de l'Empereur CONRAD III, qui l'associa à l'empire l'an 1148, lorsqu'il mena une puissante Armée à la Terre-sainte, en même tems que le Louïs *le Jeune*, Roi de France. Henri mourut peu après vers l'an 1149. *Cherchez* CONRAD III.

HENRI, Comte de Raspenberg, Landgrave de Thuringe & de Hesse, fils de HERMAN I, & frére de S. *Louïs*, VI du nom, Landgrave de la race de *Charles* de Lorraine, fils de France, selon le sentiment de quelques Généalogistes, fut nommé Empereur contre Frédéric II, l'an 1245. L'année suivante il fut couronné à Aix-la-Chapelle, & battit Conrad, fils de Frédéric; mais son bonheur ne fut pas constant, car il mourut l'an 1247, de déplaisir d'avoir perdu une bataille, ou, comme disent les autres, d'une blessure qu'il y avoit reçue. Ses ennemis lui donnérent le nom de *Roi des Clercs*, parce qu'il avoit été élu par les Archevêques de Mayence, de Cologne & de Tréves, & par les Evêques de Strasbourg, de Metz & de Spire. Le même Frédéric avoit un de ses fils nommé HENRI, Roi des Romains, qu'il fit prendre à Wormes le 10 Juillet 1253, parce qu'il s'étoit revolté contre lui. Il le relégua dans la Pouille, où il mourut l'année suivante.

EMPEREUR DE CONSTANTINOPLE.

HENRI, Empereur François de la ville de Constantinople, succéda à son frére BAUDOUIN VIII, Comte de Flandre, qui avoit été élu Empereur l'an 1204. Henri s'étoit chargé du Gouvernement, lorsqu'on sut la nouvelle de la prison de Baudouin. Il fut mis sur le thrône impérial le 16 Août 1206, & fut couronné solemnellement dans l'Eglise de sainte Sophie, le dimanche 20 du même mois. Les Grecs, qui ne pouvoient supporter la domination des Latins, n'oubliérent rien pour en secouer le joug, sous ce nouveau régne; mais ils furent vaincus par ce Prince, qui fit aussi la guerre au Duc de Walachie. L'an 1210, le Pape lui fit des remontrances sur quelques Loix peu favorables aux Ecclésiastiques. Cet Empereur mourut, à ce qu'on croit, de poison à Thessalonique, le onziéme Juin 1216, n'étant pas encore âgé de 40 ans. *Pierre* de Courtenay, Comte d'Auxerre, qui avoit épousé sa sœur *Yolande*, lui succéda. * Pierre & Robert d'Auxerre, & George Logothéte, *en leur Chron.* Nicéphore Grégoras, *l.* 2. Pierre d'Outreman, *Const. Belg.* Sponde, *in Annal.* Du Cange, *Hist. de Constant.*

ROIS DE FRANCE DU NOM DE HENRI.

HENRI, I de ce nom, Roi de France, fils du Roi ROBERT, avoit été sacré & couronné à Reims l'an 1027, quatre ans avant la mort de son pére, & commença de régner seul depuis le 20 Juillet 1031. *Constance* de Provence sa mére, qui vouloit lui préférer *Robert* son frére, plus jeune que lui, pratiqua une bonne partie des Grands, & particuliérement Baudouin IV, Comte de Flandre, & Eudes Comte de Champagne; mais Henri alla lui douziéme implorer l'assistance de Robert II, Duc de Normandie, & soutenu de forces considérables, défit celles de la Reine, & obligea son frére à demander la paix. Il la lui accorda, & lui fit une cession du Duché de Bourgogne, d'où est sortie la premiére race des Ducs de Bourgogne, du sang royal. Ensuite il défit l'an 1037, Thibaud & Etienne, fils du Comte de Champagne, à qui la Reine avoit livré la ville de Sens pour les engager dans son parti. Il assista puissamment Guillaume *le Bâtard*, Duc de Normandie, qui lui avoit été recommandé par Robert son pére, contre une grande faction qui pensa l'accabler. Il l'alla joindre avec ses troupes, & tous deux donnérent bataille aux rebelles, dans le lieu dit *le Val des Dunes*, près de la ville de Caen. Le Roi y fut abattu d'un coup de lance par un Gentilhomme du Coutantin; mais il se releva sans blessure. Tout le parti opposé fut entiérement taillé en pieces, & Guillaume fut rétabli dans le Duché de Normandie, qui lui appartenoit par la donation que son pére lui en voit faite. Henri eut ensuite quelque démêlé avec le Comte d'Anjou, qui après avoir été des plus avant dans ses bonnes graces, avoit lâché quelques paroles qui l'offensérent. Le Roi, résolu de l'en punir, manda le Duc de Normandie pour l'accompagner dans cette expédition, & entra dans les terres du Comte; mais ils se reconciliérent aussi-tôt. Depuis, le Roi Henri & l'Empereur Henri III s'entrevirent, & renouvellérent les anciennes alliances d'entre les deux Couronnes. Ce fut en ce même tems que le Pape Léon IX vint en France, où il tint un Concile à Reims, & que les Normans conduits par Robert Guischard, passérent en Italie, & conquirent les Royaumes de Naples & de Sicile sur les Sarazins. La Normandie, qui avoit toujours nourri dans son sein des étincelles de division, fit naître au Roi la pensée d'en profiter. Il tenta la conquête de cet Etat, mais sans succès, & son Armée fut chargée & défaite l'an 1058, sur la chaussée de Varaville, entre Caen & Lisieux. Peu de tems après, le Roi Henri se sentant cassé de travaux, quoiqu'il n'eut pas 54 ans, assembla les Grands de son Royaume, leur remontra les avantages qu'il avoit procurez à l'Etat, & leur ayant fait promettre de reconnoître *Philippe* son fils aîné, pour successeur, il le fit sacrer & couronner à Reims le 22 Mai 1060, fête de la Pentecôte. Sur la fin de la même année il fut attaqué d'une petite fiévre, dont il mourut à Vitry près de Paris, ayant régné 28 ans & quatre mois depuis la mort de son pére. Il avoit envoyé chercher une femme jusqu'en Russie ou Moscovie. Ce fut *Anne* ou *Agnès*, fille de *George*, que quelques-uns nomment *Jaroslas* ou *Jurisclod*, Roi de Russie, de laquelle il eût trois fils, 1. PHILIPPE, I du nom, Roi de France; 2. *Robert*, mort en enfance; & 3. HUGUES, qui a fait la branche des derniers Comtes de Vermandois, ayant épousé *Adelaide*, fille de *Herbert* dernier Comte de la premiére branche de Vermandois. Le Roi Henri laissa, en mourant, ses trois fils sous la tutelle de Baudouin, Comte de Flandre, qui avoit épousé sa sœur; & lui confia aussi la Régence de son Royaume. La Reine *Anne* sa veuve se retira à Senlis, où elle faisoit bâtir un Monastére; & bien-tôt après épousa *Raoul*, Comte de Crépy, parent de son premier mari: peu s'en fallut que ces secondes noces n'allumassent une guerre civile. Six ans après elle demeura veuve pour la seconde fois, & destituée d'appui, elle retourna mourir dans son païs. * Mézeray. Dupleix. Du Haillan. Le P. Anselme, &c.

HENRI II, fils de FRANÇOIS, I du nom, Roi de France, & de *Claude* de France, fille de *Louïs* XII, né à saint Germain en Laye le 31 de Mars 1518, porta le titre de Duc d'Orléans, puis de Dauphin après la mort de son frére aîné, & succéda à son pére l'an 1547. Ce Prince fut sacré & couronné le 25 Juil-

let,

let, par Charles, Cardinal de Lorraine, Archevêque de Reims, & commença son régne par la publication de quelques Edits très sévéres contre les Huguenots. On l'avoit vu commander l'an 1537, l'Armée que le Roi son pére envoya en Piémont, où il força le Pas-de-Suze, prit Veillane, Rivoles, Montcallier, &c. & remporta divers avantages sur l'Armée des Impériaux, commandée par le Marquis du Guast. Il commanda aussi l'Armée de Roussillon l'an 1542, & assiégea inutilement Perpignan. L'an 1544, il prit le château d'Emeri, & la ville de Maubeuge. Après son couronnement, ses armes furent d'abord employées au recouvrement de Boulogne en Picardie, d'où les Anglois furent chassez. Ensuite, Octave Farnése, Duc de Parme, qui avoit eu recours au Roi contre le Pape Jules III, & contre l'Empereur Charles-Quint, fut cause que la guerre se ralluma entre ces Princes l'an 1551. Sienne, l'Isle de Corse, & les Princes d'Allemagne recherchérent aussi la protection de Henri, qui fut nommé par ces derniers, *le Protecteur de l'Empire, & le Restaurateur de la Liberté Germanique*. Il marcha avec une puissante Armée, laquelle en passant se saisit l'an 1552, des Evêchez de Metz, Toul & Verdun, & s'avança jusques sur les bords du Rhin. L'Empereur fit la paix avec les Princes Allemans, & irrité des conquêtes du Roi, vint attaquer Metz avec cent mille hommes. Le Duc de Guise, qui étoit dans cette ville avec l'élite de la noblesse, l'obligea de se retirer le premier jour de Janvier 1553. Les François perdirent Hesdin & Thérouanne; mais les villes de Bovines, de Dinant, avec presque toutes celles de Piémont, furent soumises par leurs troupes. Celles que le Duc de Guise commandoit, défirent les Impériaux à Renti le 13 Août 1554. Les François furent vaincus à la bataille de Marcian dans le Siennois, le cinquiéme du même mois. Ensuite l'Empereur rechercha la paix, parce que les François avoient pris Verceil, Ivrée, Casal & Ulpian, & qu'ils soutenoient le Pape Paul IV, maltraité par les Espagnols. Philippe II, leur Roi, après la démission de Charles-Quint, fit ligue avec les Anglois, & mena quarante mille hommes en Picardie, qui rencontrérent dix-huit mille François, & les taillérent en piéces à la bataille de Saint-Quentin, dite *la journée de Saint-Laurent*, parce qu'elle fut donnée le jour de la fête de ce Saint, le dixiéme Août 1557. Les François essuyérent une autre disgrace à la journée de Gravelines; mais cette infortune fut réparée par la prise de Calais, que le Duc de Guise emporta le huitiéme Janvier 1558, sur les Anglois, qui tenoient cette place depuis le régne de Philippe *de Valois*, l'an 1347. Il prit encore Guînes, Thionville, & d'autres places assez considérables, jusques à ce que la paix mit fin à ses conquêtes. Elle fut conclue le troisiéme Avril 1559, à Câteau-Cambresis, & fut depuis nommée *la malheureuse Paix*; car on y rendit cent quatre-vint-dix-huit places aux ennemis pour Saint-Quentin, Ham, & le Câtelet. On accusa le Connétable de Montmorency, qui avoit été fait prisonnier à la bataille de Saint-Quentin, d'avoir accepté le Traité pour recouvrer sa liberté. Par le même Traité, on conclut les mariages de Philippe II, Roi d'Espagne, qui venoit de perdre sa femme Marie d'Angleterre, avec *Elizabeth* de France, fille du Roi *Henri*; & celui d'*Emanuel Philibert*, Duc de Savoye, avec *Marguerite*, Duchesse de Berry, sœur unique du Roi. Les réjouissances de ces mariages furent funestes à la France; car dans un tournoi que le Roi fit, ce Prince fut blessé le 29 Juin 1559, d'un éclat de lance dans l'œil, en joûtant dans la rue-Saint-Antoine contre Gabriel Comte de Montgommery, Capitaine de la Garde Ecossoise, qu'il avoit forcé de rompre une lance contre lui. Il mourut onze jours après, ayant régné 12 ans, quatre mois & dix jours, à l'âge de 40 ans, trois mois & onze jours.

Ce genre de mort lui avoit été prédit par un Astrologue, qui demeuroit auprès du Palais du Luxembourg à Paris, lorsque le Duc de Guise & un autre Seigneur l'allérent consulter. Au reste, ce Prince eût été sans défauts, si sa conduite eût répondu à sa bonne mine; mais sa riche taille, son visage doux & sérein, son esprit agréable, son adresse dans toutes sortes d'exercices, son agilité & sa force corporelle ne furent pas accompagnez de la fermeté d'esprit, de l'application, de la prudence, & du discernement qui sont nécessaires pour bien commander. Il étoit naturellement bon, & avoit les inclinations portées à la justice; mais il ne se posséda jamais lui-même, & pour ne vouloir rien faire de son chef, il fut cause de tout le mal que firent ceux qui le gouvernoient. Il avoit une merveilleuse facilité de s'exprimer autant en public qu'en particulier; & l'on eût pu aussi le louer sur son amour pour les Belles-Lettres, & sur ses libéralitez pour les Savans, si la corruption de sa Cour autorisée par son exemple, n'eût invité les plus beaux esprits de son tems à se signaler plutôt par des Poësies lascives, que par des Ouvrages solides. La galanterie étoit l'emploi le plus ordinaire des Courtisans; & la passion du Prince pour Diane de Poitiers, Duchesse de Valentinois, étoit le premier mobile de tout ce qui se passoit dans le Gouvernement. Les Ministres & les Favoris plioient également sous elle; & le Connétable Anne de Montmorency lui-même, tout aimé du Prince, tout grave qu'il étoit, ne pouvoit se dispenser d'avoir recours à sa faveur. Rien n'est plus surprenant que l'empire qu'avoit usurpé cette femme sur l'esprit du Roi. Dans un âge où les autres femmes de son caractére songent à la retraite, elle enchantoit tellement ce Prince, qu'il étoit réduit à fermer les yeux sur les galanteries de sa vieille maîtresse, qui étoient néanmoins assez fréquentes. Aussi, quoique la Duchesse de Valentinois eût conservé dans son automne toutes les graces qui accompagnent le printems de son sexe, ses ennemis attribuoient plutôt au secours de la Magie qu'à ses charmes naturels, la durée d'une passion aussi vive & aussi constante que l'étoit celle du Roi. Henri n'étoit que le second fils de François I. Il avoit un frére qui étoit le Dauphin, & qui fut empoisonné à Lyon. Il épousa du vivant de son pére *Catherine* de Médicis, fille unique & héritiére de *Laurent* de Médicis, Duc d'Urbin, & de *Magdelaine* de la Tour d'Auvergne. *Catherine* étoit niéce du Pape Clément VII, qui vint trouver l'an 1533 le Roi François I, à Marseille, où se fit la cérémonie du mariage de *Henri*, alors Duc d'Orleans, avec *Catherine*, laquelle mourut le cinquiéme Janvier 1589. *Voyez* ses Ancêtres & sa posterité à l'Article de FRANCE. * *Consultez* l'Histoire de son régne écrite par François de Beaucaire; Montluc; De Thou; François de Rabutin; Pierre-Matthieu; Dupleix; & Mézeray, *Hist. de France*. Le P. Anselme.

HENRI, III du nom, Roi de France & de Pologne, troisiéme fils du Roi HENRI II, naquit à Fontainebleau le 19 Septembre 1551. Il fut nommé Edouard-Alexandre par Edouard, Roi d'Angleterre, & par Antoine de Bourbon, Duc de Vendôme, Roi de Navarre; mais la Reine Catherine, sa mére, lui fit prendre le nom de Henri. Ce Prince porta d'abord le titre de Duc d'Anjou, & dès l'âge de 17 ans se signala par de très belles actions; car il gagna sur les Huguenots en 1569, les batailles de Jarnac & de Moncontour, fit lever le siége de Poitiers, & remporta divers autres avantages. Il fut élu Roi par les Polonois après la mort de Sigismond-Auguste le neuviéme Mai 1573, & reçut la nouvelle de son élection dans le tems qu'il étoit occupé au siége de la Rochelle. Il alla prendre possession de ce Royaume, & fut couronné à Cracovie le 15 Février 1574. Mais trois mois après, ayant appris la nouvelle de la mort du Roi Charles IX, son frére, il se retira secrettement de Pologne, vint en France par l'Autriche & par Venise, & fut sacré & couronné à Reims par Louis Cardinal de Guise, le 15 Février 1575, à pareil jour qu'il avoit été couronné Roi de Pologne. Ce Roi gagna la même année le combat de Dormans. L'assemblée des Etats fut tenue en 1576 à Blois, & l'on y conclut la guerre contre les Huguenots. François, Duc d'Alençon, son frére unique, lui donna beaucoup de peine, après s'être joint aux Religionnaires; mais il fut ramené par la Reine sa mére, & se mit à la tête d'une Armée contre eux. Il fut ensuite fait Duc de Brabant, & Souverain des Païs-Bas, par la faction du Prince d'Orange, & mourut après plusieurs disgraces à Château-Thierri le dixiéme Juin 1584. Quelques legers mouvemens troublérent la France, & furent appaisez par Henri, après la prise de la Fére, dans les conférences de Nérac & de Fleix, où la paix fut affermie sur la fin de Novembre 1580. Cette paix, qui devoit rétablir l'ordre, établit au contraire si fortement dans le Royaume la licence, le luxe & la dissolution, que tout y étoit renversé. Les Favoris du Roi furent en partie cause de ces malheurs. Quelus, Maugiron & Saint-Maigrin parurent les premiers sur les rangs; Saint-Luc vint ensuite, Joyeuse, le jeune la Valette, connu sous le nom de Duc d'Epernon, puis de Termes, nommé Bellegarde, & quelques autres, qui profitant de la foiblesse du Roi, achevérent d'énerver ce qu'il avoit de ferme, & de le dissoudre dans les voluptez. Après la mort du Duc d'Alençon, comme la Couronne ne regardoit personne de plus près que Henri Roi de Navarre, la Religion Huguenote qu'il professoit, fit que le Duc de Guise, Chef des Catholiques, fortifia la Ligue, qui avoit déja commencé dès l'an 1576 à Péronne, & qui étoit un complot secret pour exterminer les Huguenots. Le Pape Sixte V, & le Roi d'Espagne, s'engagérent à soutenir le zéle des Ligueurs; l'un par les censures Ecclésiastiques, en déclarant les deux Henris de Bourbon, c'est à dire, le Roi de Navarre & le Prince de Condé, incapables de succéder à la Couronne; & l'autre par les armes. Le Roi avoit aussi ses partisans. Ainsi le Royaume se vit bientôt déchiré en trois partis, qu'on appella *la guerre des trois Henris*; celui de la Ligue, conduite par Henri, Duc de Guise; celui des Huguenots, sous Henri Roi de Navarre; & celui du Roi, qu'on appella des Politiques, & qui fut toujours le plus foible. Le Roi avoit signé la Ligue au mois de Décembre, & de Pére commun qu'il devoit être, devint ainsi Chef de cabale, & ennemi d'une partie de ses Sujets. Anne, Duc de Joyeuse, qui commandoit les troupes de ces derniers, ayant voulu attaquer en Poitou le Roi de Navarre, fut tué à la bataille de Coutras en 1587. Peu après, les Allemans & les Suisses, que cet avantage avoit attirez bien avant dans la France, furent battus par le Duc de Guise à Vimori, & à Auneau. Le 12 Mai de l'année suivante, le Roi entrant en jalousie contre le même Duc, voulut se saisir des carrefours de Paris. Le peuple en prit l'allarme, & se barricada dans chaque rue; & c'est ce qu'on appella *la journée des barricades*, après laquelle le Roi se retira à Chartres. On y fit le Traité d'union, qui ne fut qu'un coup de politique, pour attirer le Duc de Guise à Blois, où l'on avoit assemblé les Etats du Royaume. Sur la fin de cette année 1588, le Roi fit tuer le Duc de Guise & le Cardinal son frére. Le Duc de Mayenne, troisiéme frére des deux morts, se mit à la tête des Ligueurs, & se saisit des meilleures places du Royaume. Le Roi, dans cet état, fut contraint d'avoir recours au Roi de Navarre & aux Protestans, qui le dégagérent à Tours des mains du Duc, qui l'alloit investir. Ensuite le Roi étant venu assiéger Paris avec une Armée de quarante mille hommes, prit son logement à Saint-Cloud, où un Moine sacrilége, nommé Jacques Clément, Dominicain, natif du village de Sorbonne au Diocése de Sens, âgé de 25 ans, Profez au Couvent de Paris, & qui s'étoit fait Prêtre depuis peu de tems, le blessa d'un coup de couteau dans le petit ventre, dans le tems qu'il lisoit des lettres qu'il lui venoit de rendre pour l'amuser. Le Roi mourut le lendemain de sa blessure, le deuxiéme Août 1589, après avoir régné 15 ans & deux mois, & avoir vécu 39 ans, moins un mois & 18 jours. Son corps fut déposé à Saint Corneille de Compiégne jusqu'en 1610, qu'il fut enterré à Saint-Denys. Il n'eut point d'enfans de *Louise* de Lorraine, fille de *Nicolas*, Duc de Mercœur, qu'il avoit épousée le 15 Février 1575. Elle lui survécut jusques au 29 Janvier 1601,

1601, & mourut en la 47 année de son âge. Cette Princesse choisit sa retraite au château de Moulins, qui étoit des terres de son douaire, où elle passa le reste de ses jours dans de continuels exercices de piété. Ce fut ainsi que prit fin la branche des Valois, qui avoit régné 161 ans, à compter depuis Philippe VI, dit *le Bien-Fortuné*. Elle avoit donné treize Rois à la France, qui avoient chassé les Anglois de ce Royaume, & lui avoient acquis plutôt par leur bonne conduite que par la force des armes, le Dauphiné, la Bourgogne, la Provence & la Bretagne. Un de nos plus célébres Historiens, parlant du régne de Henri III, dit qu'on pourroit à proprement parler, l'appeller le régne des Favoris. En effet, leurs artifices corrompant le naturel de ce Prince, ternirent l'éclat de ses plus belles actions, & eussent même fait croire qu'il n'y avoit eu aucune part, si à travers les défauts ausquels il s'étoit livré, on n'eût encore admiré dans sa personne des qualitez vraiment royales. C'est à ce Prince que l'Ordre du Saint Esprit doit son institution, qui fut solemnisée avec pompe le premier Janvier 1579, dans l'Eglise des Augustins de Paris. Il érigea en Mars 1583, une Confrérie qu'il nomma *les Pénitens de l'Annonciation*, parce qu'il la commença ce jour-là. Ils marchoient deux à deux en trois bandes, de bleus, de noirs & de blancs, couverts d'un sac de ces couleurs, & ayant un masque sur le visage, & un fouet à la ceinture. *Voyez* ses Ancêtres à l'Article de FRANCE. * De Thou. Davila. Dupleix & Mézeray, *Histoire de France*. Le Pére Anselme, &c.

HENRI, IV du nom, dit *le Grand*, Roi de France & de Navarre, né à Pau le 31 Décembre 1553, eut pour pére ANTOINE de Bourbon, Duc de Vendôme, fils de CHARLES, & de *Françoise* d'Alençon, & Roi de Navarre par sa femme *Jeanne* d'Albret, fille de *Henri*, Roi de Navarre, & de *Marguerite* sœur du Roi *François* I. Il descendoit par mâles en ligne directe, du Roi saint LOUÏS, pére de ROBERT, Comte de Clermont; & son droit sur la Couronne étoit si évident, que ceux qui lui en disputérent la possession, ne couvrirent leur opiniâtreté que du prétexte de la Religion Réformée qu'il professoit. Mais pour prendre les choses de plus haut, Henri porta le titre de Prince de Béarn jusqu'au neuviéme de Juin 1572, que sa mére mourut à Paris, son pére étant mort dix ans auparavant, d'une blessure qu'il avoit reçuë au siége de Rouen. Le matin de la St. Barthélemi, Charles IX fit entendre de sa propre bouche au Roi de Navarre & au Prince de Condé qu'il leur pardonnoit, pourvu qu'ils changeassent de conduite & de Religion. L'exemple & les conférences de Rosiéres Ministre d'Orléans, servirent d'honnête couleur au Roi de Navarre pour changer de Religion. Il fit en 1575, une réparation publique à la Rochelle de la faute qu'il avoit commise à Paris par la terreur de la mort. Ce Roi remporta divers avantages & sur les Ligueurs & sur les Royalistes; gagna la bataille de Coutras en 1587; se joignit au Roi Henri III, à Tours, en 1589; & le suivit au siége de Paris. Après la mort de ce Monarque, il lui succéda, comme étant légitime héritier de la Couronne, & prit le titre de Roi de France & de Navarre. Ses ennemis voulurent mettre sur le thrône le vieux Cardinal de Bourbon, frére puîné d'Antoine, pére de Henri, & le nommérent Charles X; mais ce Roi prétendu ne fut reconnu que de peu de gens. Cependant Henri, sans perdre de tems, alla se fortifier à Dieppe, où le Duc de Mayenne, l'étant venu attaquer avec trente mille hommes, fut défait par Henri qui n'en avoit que quatre mille, à la journée d'Arques, donnée le 22 Septembre 1589. Le Roi remporta divers autres avantages, dont le plus considérable fut à Yvry, où, à la tête de douze cens hommes seulement, il en mit en déroute seize mille au Duc de Mayenne, le 14 Mars 1590. Le même jour ses Lieutenans se signalérent à Issoire en Auvergne, & réduisirent cette Province à son devoir. Il vint ensuite assiéger Paris, que le Duc de Parme, qui commandoit les troupes d'Espagne, s'efforça de maintenir dans la rebellion contre son légitime Souverain. Après la mort du Cardinal de Bourbon, les mauvais François songérent à se créer un nouveau Roi: ce qui porta le reste du Parlement, qui étoit à Paris, à donner un Arrêt célébre, pour empêcher que la Couronne de France ne fût ôtée de la Maison Royale. Alors les Espagnols, que cet Arrêt regardoit particuliérement, nommerent le Duc de Guise pour être élû Roi; mais le Duc de Mayenne, qui ne vouloit point obéir à son neveu, rompit coup aux mesures qu'on avoit prises, & avança les affaires de Henri, qui s'étant fait instruire dans la Religion Catholique Romaine, abjura la Reformée dans l'Eglise de saint Denys, entre les mains de Renaud de Beaune, Archevêque de Bourges, le 25 Juillet 1593. La même année en passant à Saumur il avoit dit aux Ministres, qui avoient eu l'honneur de le saluer, qu'il les assuroit qu'il mourroit dans la Religion Réformée, & il leur déclara en même tems que s'ils entendoient dire qu'il étoit tombé dans quelque débauche, ils pouvoient le croire, parce qu'il avoit de grandes foiblesses de ce côté-là; mais que si l'on faisoit courir le bruit qu'il dût changer de Religion, ils ne devoient point y ajoûter de foi. Il fut sacré à Chartres, parce que Reims étoit encore au pouvoir de la Ligue, le 27 Février de l'année suivante. Ensuite Paris & les plus considérables villes de France. se rangérent à leur devoir; & le Roi toujours victorieux, défit avec quinze cens hommes seulement, une Armée de dix-huit mille Espagnols, conduits par le Connétable de Castille, à la journée de Fontaine-Françoise en Bourgogne, près de Dijon l'an 1594. Le Roi fit son entrée à Paris le 24 Mars de cette année; & le Parlement ordonna que tous les ans on feroit une procession où le Parlement assisteroit en robes rouges. Le même bonheur le suivit à Amiens, qu'il reprit sur les ennemis qui l'avoient surprise: de sorte que les Ligueurs furent obligez de se ranger à leur devoir. Le Roi les reçut tous, & ne donna pas moins de marques de sa clémence en ces occasions, que de son courage dans les combats. Dans le tems qu'il étoit occupé à ces réceptions, un jeune écolier, nommé Jean Châtel, fils d'un drapier de Paris, le frappa au visage d'un coup de couteau. Le Roi voulut lui pardonner; mais par Arrêt du Parlement, ce malheureux fut condamné à la mort, aussi-bien qu'un nommé Pierre Barriére, atteint & convaincu d'un pareil dessein. Henri envoya une célébre Ambassade à Rome au Pape Clement VIII, pour avoir l'absolution. Cette grande affaire se termina heureusement par les soins des Sieurs d'Ossat & du Perron, depuis Cardinaux, quoique les Espagnols n'oubliassent rien pour l'empêcher. Ensuite les Ducs de Mayenne & de Mercœur se soumirent à ce Prince, qui donna les mains à la paix qu'on traitoit entre la France & l'Espagne. Elle fut conclue à Vervins au mois de Juin 1598. Le Duc de Savoye en auroit troublé la joye, par l'usurpation du Marquisat de Saluces, si sa Majesté ayant pris Montmélian, Bourg & autres places, ne l'eût obligé de consentir en 1601, au Traité de Lyon, où l'on fit l'échange de ce Marquisat avec la Bresse, le Bugey, &c. Le célébre Edit de Nantes qui a eu des suites si marquées, fut donné au mois d'Avril 1598. Quelque tems après, l'ambition & l'ingratitude du Duc de Biron, forcérent le Roi de donner un exemple de sévérité, en le faisant condamner à la mort le 31 Juillet 1602. La France goûtoit les plaisirs & l'abondance de la paix depuis dix ans, lorsque François Ravaillac tua le Roi d'un coup de couteau, dans son carosse, au milieu de la ville de Paris, en la rue de la Féronnerie, le 14 Mai 1610, à quatre heures du soir, le jour d'après le couronnement de la Reine, dans le tems qu'il alloit faire la guerre à l'Espagne, qui l'avoit toujours traversé. Henri mourut âgé de 57 ans & cinq mois, le 38 de son régne de Navarre, & le 21 de celui de France. *Voyez* ses Ancêtres & sa postérité à l'Article de FRANCE. On a reproché quelques défauts à ce Prince, & entre autres d'avoir été trop adonné au jeu & aux femmes; mais ils ont été en quelque façon couverts par l'éclat de ses grandes & glorieuses actions, & de ses victoires continuelles, par la tendresse qu'il eut pour son peuple, & par sa clémence salutaire à tant de personnes. Au reste, on remarque plus de cinquante Historiens, & plus de cinq cens ou Panégyristes, ou Poëtes, ou Orateurs, qui ont parlé de ce grand Prince avec éloge. * Mézeray, *Hist. de France*. M. Benoît, *Hist. de l'Edit de Nantes, tome* 1. *l.* 2. *p.* 93.

ROIS D'ANGLETERRE.

HENRI, I du nom, Roi d'Angleterre & Duc de Normandie, né en 1070, étoit fils de GUILLAUME I, surnommé *le Bâtard & le Conquerant*, & frére de *Guillaume* II, dit *le Roux*, auquel il succéda l'an 1100, au desavantage de *Robert* son aîné. Celui-ci, surnommé *Courte-Cuisse*, étoit dans la Palestine, lorsque son frére Guillaume *le Roux* fut tué l'an 1100. Henri profitant de cette conjoncture, se fit couronner Roi d'Anglerre. Il promit un tribut considérable à *Robert*; mais lorsqu'il l'eut payé la premiére fois, il s'en repentit. Robert en voulant avoir raison, ils en vinrent aux armes. Henri passa deux fois en Normandie avec une puissante Armée, & en 1106 gagna la bataille de Tinchebray contre son frére, qu'il prit & tint prisonnier jusqu'à la mort, s'étant saisi de son Duché de Normandie. Il fit aussi la guerre contre le Roi Louïs *le Gros*, mais avec moins de succès, & mourut au château de Lion, Diocése de Rouen, le premier Décembre 1135, d'une fiévre qui lui prit en mangeant des lamproyes par excès. *Voyez* ses ancêtres & sa postérité à l'Article d'ANGLETERRE. * Matthieu de Malmesbury. Roger. Du Chêne, *Histoire d'Angleterre*. Imhoff, *en son Histoire des Rois d'Angleterre*.

HENRI II, fils de *Mahaud* d'Angleterre, fille de *Henri* I, par laquelle il obtint le Royaume d'Angleterre & le Duché de Normandie; & de *Geofroi* V, duquel il eut l'Anjou, &c. aquit encore la Guienne & le Poitou, par *Eléonor* sa femme. Il succéda l'an 1154 à *Etienne* de Blois, qui avoit usurpé la Couronne après la mort du premier *Henri*, & se fit couronner par Thibaud, Archevêque de Cantorbéry, le dimanche avant Noël, 19 Décembre 1154. Ensuite il fit des Loix, ou pour chasser des Etrangers qui s'étoient établis dans son Etat & le divisoient, ou pour soumettre quelques Grands qui favorisoient les revoltes, comme le Comte de Mortimer, qui s'étoit fortifié dans le château de Bréges. Depuis il réduisit les Gallois qui s'étoient revoltez; & lorsque Geofroy, dit *Martel*, son frére, lui demanda l'Anjou, la Touraine & le Maine, suivant le Testament de leur pére, bien loin de les lui restituer, il lui enleva d'autres places; mais Geofroy d'un autre côté fut choisi par les Bretons de Nantes pour leur Seigneur, & mourut en Juillet 1157. Son pére prétendant à cette succession, obligea Conan Comte de Rennes, qui s'étoit rendu maître de Nantes, de donner sa fille héritiére de ses Etats, à son troisiéme fils, qui s'appelloit Geofroy. HENRI II fit la guerre à Raimond Comte de Toulouse, dont Louïs *le Jeune*, Roi de France prit le parti, & cette affaire se termina par un double mariage. Henri tourna ensuite ses armes contre Guillaume Roi d'Ecosse, qu'il fit prisonnier, & contre trois de ses propres fils, qui se revoltérent contre lui. Il passa en Poitou, où ayant domté *Richard*, le plus mauvais de ses trois fils, les deux autres rentrérent dans l'obéïssance. Henri renoua le Traité de paix avec Louïs, qui lui donna sa fille *Alix* pour *Richard*, & la lui mit entre les mains, pour accomplir le mariage lorsqu'elle seroit en âge nubile. Avant cela, Henri avoit furieusement persécuté saint Thomas, Archevêque de Cantorbéry, qui avoit été son Chancelier, & qui fut massacré dans son Eglise le jour de Noël l'an 1179. Le Pape excommunia ce Roi, qui ne put faire lever les censures qu'en subissant de rudes pénitences, qui lui furent ordonnées par ses Légats. Après la mort de Louïs *le Jeune*, Philippe *Auguste* prit les armes contre lui; mais les troupes étant en vue les unes des autres, le cœur manqua à Henri, qui demanda la paix. Il s'aboucha depuis avec le même Philippe,

pe, après la perte du Royaume de Jérusalem, & ces deux Princes résolurent de se croiser. L'an 1187, Richard fit encore la guerre à son pére, qui refusoit de lui donner sa fiancée, dont on dit qu'il étoit devenu amoureux. Henri II mourut enfin à Chinon en Touraine le troisiéme Juillet 1189, maudissant ses enfans rebelles, & le jour auquel il étoit né. Son régne fut de 34 ans, sept mois & quatre jours. *Voyez* ses Ancêtres & sa postérité à l'Article d'ANGLETERRE. * Roger. Matthieu de Malmesbury, & Polydore Virgile, *Histoire d'Angleterre*. Imhoff.

HENRI III, Roi d'Angleterre, succéda à son pére JEAN *Sans-Terre*, en 1216, n'ayant que neuf ou dix ans, & fut couronné à Glocester. Les Anglois délivrez de la Tyrannie de Jean, reconnurent son fils, & obligérent le Prince Louïs de France, depuis Roi, VII de ce nom, dit *le Lion*, qu'ils avoient appellé, de se retirer en France, après lui avoir payé une grande somme d'argent. Depuis, Henri envoya demander au Roi Philippe *Auguste*, & à Louïs, les terres qu'on avoit prises sur Jean son pére; & on lui répondit qu'elles avoient été confisquées par jugement des Pairs, & qu'on en prétendoit encore d'autres de lui, bien loin de lui rendre celles qu'il demandoit. En effet, le Roi Louïs entra dans le Poitou & la Guienne, & auroit soumis tout ce païs, si Richard, frére de l'Anglois, ne fût descendu à Bourdeaux avec une puissante Armée. Henri avoit une passion extrême de recouvrer la Normandie & les autres terres que les Anglois avoient perdues en France. Il fit pour cela plusieurs tentatives inutiles, & se vit même obligé de passer en France l'an 1259, pour signer un Traité qui avoit été fait par les Légats du Pape, entre saint Louïs & lui, par lequel il ne lui étoit ajugé que la partie de la Guienne, au delà de la Garonne. Trois ou quatre ans après, saint Louïs travailla aussi pour reconcilier Henri avec ses Barons revoltez contre lui, & prononça là-dessus, dans un Parlement assemblé à Amiens, où le Roi d'Angleterre étoit présent. Celui-ci envoya son fils *Edouard* au Levant contre les Sarazins, & mourut le 16 ou le 21 Novembre 1272, âgé de 65 ans, après en avoir regné 56, & 20 jours. *Voyez* ses Ancêtres & sa postérité à l'Article d'ANGLETERRE. * Matthieu Paris & son Continuateur, Froissard. Du Chêne, *Hist. d'Angleterre*. Imhoff, &c.

HENRI, IV du nom, Roi d'Angleterre, fut Comte de Derby, puis Duc de Lancastre par la mort de son pére JEAN, dit *le Grand*, en 1398. Il fut appellé de France, où il étoit en exil, pour venir en Angleterre, & il confina le Roi *Richard* II dans la Tour de Londres, où il le fit mourir quelque tems après l'avoir déposé par autorité du Parlement. Ensuite il prit la Couronne le 13 Octobre 1399, & se fit sacrer de l'huile d'une sainte Ampoulle que les Anglois disoient avoir été apportée par la sainte Vierge à saint Thomas de Cantorbéry, lorsqu'il étoit réfugié en France. Tous les Auteurs sont presque d'accord que la Couronne ne lui appartenoit point légitimement; & que, selon les Loix de l'Etat, on la devoit donner à *Anne*, femme de *Richard*, Comte de Cambridge, qui étoit fils d'*Edmond*, Duc d'York, plus proche du thrône que *Jean* de Lancastre, pére de *Henri*. C'est ce qui causa les querelles d'entre les Maisons d'York & de Lancastre, sous la devise de la Rose blanche & de la Rose rouge. Quoi qu'il en soit, Henri s'étant rendu maître du Royaume, renvoya au Roi Charles VI, Isabelle sa fille, veuve de Richard, & fit diverses tréves avec lui. Le Duc d'Orléans, & Valeran de Luxembourg, Comte de Saint-Paul, qui avoit épousé la sœur de Richard, envoyérent défier Henri; mais ce défi n'eut pas de suite. Les querelles qui survinrent en France, entre les Maisons d'Orléans & de Bourgogne, & la foiblesse du Roi Charles, en furent la cause. Henri soutint une guerre civile dans ses Etats, & pour la finir, se vit contraint de faire mourir quelques personnes considérables. Il porta aussi ses armes en Ecosse, puis en France, où on lui refusa deux fois les Princesses pour ses fils. Ce Prince mourut de lépre, le 20 Mars 1413, ayant régné 18 ans & demi. *Voyez* ses Ancêtres & sa postérité à l'Article d'ANGLETERRE. * Polydore Virgile, *l.* 20. & 21. *Hist. d'Angl.* Harpsfeld, *Hist. Eccles. Angl. sæc. XIV. & XV.* Imhoff.

HENRI, V du nom, Roi d'Angleterre, fils du Roi HENRI IV, se fit couronner le neuviéme Avril, dimanche de la Passion de l'an 1413, bien qu'il eût appris de son pére même, que la Couronne ne lui appartenoit pas légitimement. Au commencement de son régne, il feignit de vouloir vivre en paix avec la France, & fit demander au Roi Charles VI, sa fille Catherine; mais soit que ce fût un leurre pour amuser les François, ou qu'il ne pût s'opposer aux désirs de ses Sujets, il mit une puissante Armée en mer, vint descendre en France, & attaqua Harfleur. Ensuite Charles VI s'étant avancé avec son Armée, donna la funeste bataille d'Azincourt en Picardie le 25 Octobre 1415, que les François perdirent, par la même cause qui leur fit perdre celle de Crecy & de Poitiers, c'est à dire, par la nécessité où ils y mirent leurs ennemis de vaincre ou de mourir. L'Empereur Sigismond passa en France, & alla depuis en Angleterre, pour ménager un Traité; mais ce fut sans succès, parce qu'il penchoit trop du côté de Henri. L'Anglois profitant des inimitiez qui divisoient en France la Maison d'Orléans & celle de Bourgogne, fit alliance avec celle-ci; puis considérant la foiblesse du Roi, & le peu d'intelligence qu'il y avoit dans la Maison Royale, il se rendit maître de toute la Normandie, après le fameux siége de Rouen, qu'il prit au mois de Janvier 1419. Dans le mois de Novembre de la même année, la mort du Duc de Bourgogne, tué à Montereau-Faut-Yonne, donna plus de partisans à l'Anglois. La Reine Isabeau de Baviére, mére dénaturée du Dauphin Charles, depuis Roi, VII du nom, prit même son parti; & suivant ce qui avoit été arrêté dans quelques négociations secrettes, on conclut à Troyes l'an 1420, la paix, & le mariage de Catherine de France avec Henri, qui s'accomplit le 20 Juin. Ce Traité portoit que Charles VI reconnoissoit Henri pour son héritier au Royaume de France; mais que durant la vie du même Charles, il auroit seulement le nom de Régent, &c. Ensuite on prit quelques villes qui tenoient pour le Dauphin; & l'entrée des nouveaux mariez se fit à Paris le premier dimanche de l'Avent. Malgré cette paix, la guerre se faisoit fortement. Pour la soutenir, Henri alla en Angleterre, d'où il revint avec un puissant renfort, & prit Dreux. On dit que pendant le siége, un Hermite lui remontra que son injuste ambition, suivant les mouvemens de laquelle il avoit usurpé le Royaume de France, lui attireroit quelque punition du Ciel; mais il s'en moqua. A quelques mois de là, il fut attaqué au fondement, de ce mal étrange, que le vulgaire nomme *le mal de saint Fiacre*; & il mourut à Vincennes sur la fin du mois d'Août 1422, âgé de 36 ans, après avoir régné neuf ans. Il ne laissa qu'un fils nommé comme lui, dont il confia l'éducation au Cardinal de Winchester son oncle, qui le fit élever en Angleterre. Le Gouvernement de ce Royaume fut donné au Duc de Glocester, & la Régence de celui de France à Jean, Duc de Bedfort. *Catherine* de France, sa femme, se remaria secrettement à *Owen* Tudor de Galles, & en eut trois fils, dont l'aîné *Edmond*, Comte de Richemond, fut pére de HENRI VII. *Voyez* l'Article d'ANGLETERRE. * Monstrelet, *l.* 1. *c.* 101. 140. & *suiv.* Walsingam, *in Henrico V.* Jean Juvénal des Ursins & le Laboureur, *en Charles VI.* Polydore Virgile, *l.* 22. Harpsfeldt, *Histoire Eccles. Angl.* Imhoff. &c.

HENRI VI, Roi d'Angleterre, succéda au Roi HENRI V, son pére, étant encore au berceau, sous la tutelle de ses oncles, qui gouvernoient en son nom, tant en France qu'en Angleterre. Après la mort de Charles VI, Roi de France, le Roi Charles VII, son fils, se fit couronner à Poitiers. Il tenoit seulement tout ce qui étoit au delà la Loire, à la reserve de la Guienne; mais, excepté le Duc de Bourgogne, il avoit dans son parti tous les Princes du sang, les meilleurs Capitaines & les plus braves soldats. L'Anglois & le Bourguignon tenoient les meilleures Provinces de la France, la Normandie entiére, & tout ce qui est depuis l'Escaut, jusques à la Loire & à la Saone, hors quelques places. Ils se flatoient au commencement de tout soumettre, & parce que le Roi Charles avoit résidé longtems dans le Berri, ils l'appelloient, par raillerie, *le Roi de Bourges*. Dans les journées de Crevant en Anjou l'an 1423, de Verneuil, & dans celle qu'on nomma *des Harangs*, parce que le combat commença près de Rouvroi l'an 1429, par l'attaque d'un convoi de Harangs, les François eurent toujours du pire. Ce qui éleva si fort le courage & la vanité des Anglois, qu'ils se crurent absolument maîtres de toute la France. En effet tout le bonheur de Charles sembloit dépendre de la levée du siége d'Orléans, extrêmement pressé par les ennemis, lorsque Dieu suscita une fille nommée *Jeanne* d'Arc, ou *la Pucelle d'Orléans*, qui fit lever ce siége l'an 1429, & remporta d'autres avantages sur les Anglois, jusques à ce qu'ils la firent brûler à Rouen. Depuis cette mort les affaires des Anglois allérent de plus mal en plus mal. Ils firent venir leur jeune Roi à Paris, & le couronnérent d'une double couronne dans l'Eglise cathédrale, le 27 Novembre 1431. La guerre languit depuis par la foiblesse des partis, jusques à l'an 1444, qu'on fit une tréve de dix-huit mois. Les Anglois l'ayant rompue en Bretagne & en Ecosse, où ils furent battus, donnérent espérance à Charles VII, de les pouvoir chasser entiérement de France. Il se servit de la conjoncture favorable d'une guerre civile qui s'étoit élevée en Angleterre, & Rouen se rendit l'an 1449. L'année suivante les Anglois furent défaits à la bataille de Fourmigni, entre Carentan & Bayeux, & furent chassez de la Normandie & de la Guienne: de sorte que dès l'an 1451, ils n'avoient plus en France que Calais & le Comté de Guînes. Dans le même tems, Richard, Duc d'Yorck, croyant avoir plus de droit à la Couronne d'Angleterre que Henri, lui fit la guerre, & pour la deuxiéme fois le vainquit & le fit prisonnier. Depuis, *Marguerite* d'Anjou, femme du Roi HENRI, fille de *René*, Roi de Naples, Comte de Provence, avec le secours du Roi d'Ecosse, tua ce Duc à la bataille de Wakefield l'an 1461, & délivra son mari. Mais Edouard, fils du Duc, ayant amené d'autres troupes, défit celles de la Reine, & la fit prisonniére à la bataille de Tewksbury, le jour de Pâques de l'an 1471. Avant cela le Roi Henri s'étant sauvé en Ecosse, & la Reine Marguerite en France, Edouard se fit couronner l'an 1461. Ce qui fut le premier acte de la tragédie d'entre les Maisons d'York & de Lancastre, sous les noms de la *Rose blanche* pour la premiére, & de la *Rose rouge* pour l'autre. L'an 14[illegible]5, Henri étant arrivé *incognito* en Angleterre, fut surpris par Edouard qui le mit en prison. Ce malheureux Prince fut encore délivré, & fut enfin égorgé à l'âge de 52 ans, le deuxiéme Mars 1471, par ordre d'Edouard, qui avoit vaincu le Comte de Warwick. Henri avoit eu pour fils unique *Edouard*, Prince de Galles, tué un peu avant lui, sans laisser de postérité d'*Anne* de Nevil, fille de *Charles*, Comte de Warwick. *Voyez* l'Article d'ANGLETERRE. * Philippe de Comines, *l.* 6. Du Chêne, *Hist. d'Angleterre*, *l.* 18. & 19. Imhoff.

HENRI, VII du nom, Roi d'Angleterre, fils d'*Edmond*, Comte de Richemond, & de *Marguerite*, fille de *Jean*, Duc de Sommerset, de la Maison de Lancastre, & petit-fils d'*Owen* Tudor de Galles, qui épousa clandestinement *Catherine* de France, veuve de *Henri* V. Le Comte de Richemond se retira en Bretagne, lorsque Henri VI eut été pris & égorgé en prison l'an 1471. Mais lorsque Richard III eut usurpé la Couronne sur Edouard V, ce Comte passa en Angleterre. Henri ayant gagné en 1485, une bataille à Bosworth sur Richard III, qui y fut tué, fit chanter le *Te Deum*, toutes les troupes étant à genoux. D'abord après, l'Armée le proclama Roi en faisant retentir les airs du cri de *vive le Roi Henri* VII. Ce Prince hésita quelque tems

s'il accepteroit la Couronne en vertu de cette élection. Elle lui apartenoit, parce qu'il deſcendoit de la Maiſon de Lancaſtre par Marguerite ſa mére. Ce fut ſous ce titre qu'il réſolut auſſi de faire valoir ſes droits. Henri ſe rendit à Londres, & il fut reçu par tout avec de grandes acclamations. Le lendemain de ſon arrivée, il aſſembla un Conſeil de tout ce qu'il y avoit de perſonnes diſtinguées dans la ville & à la Cour, devant lequel il renouvella le ferment d'épouſer *Elizabeth* fille aînée d'Edouard IV. Le 30 Octobre 1485, il fut couronné âgé d'environ 28 ans, par les mains du Cardinal Bourchier, Archevêque de Cantorberi. Le même jour Henri inſtitua une Garde de cinquante Archers, pour être continuellement auprès de ſa perſonne & de celle de ſes ſucceſſeurs. Comme Henri, pendant qu'il n'étoit que Comte de Richemond, avoit été déclaré traitre & rebelle par un Acte du Parlement; ſans entrer plus dans la diſcuſſion de ce qui s'étoit paſſé, les Juges décidérent unanimement que l'élévation ſur le thrône purgeoit toutes ſortes de crimes précédens, & déchargeoit la perſonne du Roi de toute condamnation. Quelque haine que le Roi eût pour la Maiſon d'Yorck, il épouſa cependant, comme il s'y étoit engagé, la Princeſſe Elizabeth le 18 Janvier 1486. La Ducheſſe Douairiere de Bourgogne, ayant auſſi conſervé la rancune de ſa famille contre celle de Lancaſtre, n'oublia rien pour ébranler Henri ſur ſon thrône. Elle prétendit que ſon frére Richard Duc d'Yorck n'avoit pas été étouffé avec Edouard, mais qu'il s'étoit ſauvé de la Tour, & qu'il étoit en état de ſe produire. Pour cet effet elle ſe ſervit prémiérement de Lambert Simnel fils d'un Boulanger, qui fut élevé en Prince, & bien inſtruit de toutes choſes, pour faire réuſſir le deſſein de la Ducheſſe. Tout étant prêt, Lambert paſſa en Irlande où il fut reçu comme le véritable héritier de la couronne, & couronné à Dublin. Mais ſa royauté ne dura que peu; il fut pris priſonnier. Henri ne voulut pas le faire mourir; mais par dériſion il en fit un Marmiton qu'on employa à tourner la broche dans une des cuiſines du Roi. La Ducheſſe ſuſcita un autre Impoſteur, nommé Perkin Warbeck, qui prétendoit être le véritable Richard, frére du Roi Edouard V. Il fut reconnu & traité comme tel dans les Cours de France & d'Ecoſſe. Mais ayant été pris en Angleterre il fut pendu à Tiburn. Henri donna du ſecours à l'Empereur Maximilien I, contre le Roi Charles VIII, que ſon alliance avec *Anne* de Bretagne rendoit trop puiſſant. Il fit auſſi la guerre aux Ecoſſois, & fonda quelques Colléges & des Maiſons religieuſes: ce qui lui fit mériter le nom de *Prince pieux & ami des Lettres*. La fondation qui lui fit le plus d'honneur, c'eſt une Chapelle dans l'Egliſe de Weſtminſter, qui ne céde en rien aux plus magnifiques Chapelles qui ſont dans la Chrétienté. C'eſt là qu'il fut enſeveli, laiſſant à ſon ſucceſſeur dix-huit cent mille livres ſterling dans ſes coffres. Il mourut le 21 Avril de l'an 1509, qui étoit le 24 de ſon régne, & le 52 de ſon âge. *Voyez* ſes Ancêtres & ſa poſtérité à l'Article d'ANGLETERRE. Il n'avoit eu que deux vues dans ſon régne, l'une de conſerver la Couronne qu'il avoit aquiſe par un bonheur extraordinaire, & l'autre d'accumuler des thréſors. L'avarice étoit ſa paſſion dominante. Il aima la paix & fut toûjours heureux dans ſes guerres domeſtiques, & il aquit par là une ſi grande réputation que tous les Princes de l'Europe recherchoient ſon alliance avec empreſſement. Il fut ſurnommé le *Salomon de l'Angleterre*, à cauſe des bonnes Loix qui furent faites ſous ſon régne. Il étoit défiant, ruſé politique, & peu ſenſible aux plaiſirs. * Polydore Virgile, *l.* 26. Harpsfeldt, *Hiſt. Eccleſ. Angl.* Imhoff. De Rapin Thoyras, *Hiſt. d'Angl. &c. tome* 4 Etat de la Grande Bretagne *ſous George II. &c. tome* 2. *p.* 53. Larrey, *Hiſt. d'Angl. tome* 2. Bacon, *Hiſt. de Henri VII.*

HENRI, VIII du nom, Roi d'Angleterre, ſuccéda à ſon pére HENRI VII, & fut couronné le 24 Juin 1509, avec ſa femme *Catherine* d'Aragon, qui étoit veuve d'*Artus*, ſon frére aîné, mort depuis quelque tems, & même, à ce qu'on prétend, avant la conſommation du mariage. A la ſollicitation du Pape Jules II, il déclara la guerre au Roi Louïs XII, & après avoir joint ſes armes à celles de l'Empereur Maximilien I, il attaqua Thérouane l'an 1513. L'Armée Françoiſe jetta heureuſement un convoi de vivres & de munitions dans les foſſez; mais au retour ſe retirant en deſordre, elle fut chargée & miſe en déroute le 18 Août, près de Guinegaſte. Il y a eu deux batailles de ce nom; & on nomma celle-ci la journée *des Eperons*, parce qu'en cette occaſion les François s'en ſervirent mieux que de leurs épées. Henri prit enſuite Tournay & paſſa la mer. Dans le même tems Jacques IV, Roi d'Ecoſſe, entra en Angleterre, & y fut tué à la bataille donnée ſur le Tyl. Henri fit la paix avec la France, par le mariage de ſa ſœur *Marie* avec *Louïs* XII, l'an 1514. Quelques tems après, Luther ayant commencé de prêcher ſa doctrine, Henri, qui avoit un grand fonds d'eſprit & de capacité, écrivit contre lui. Le Pape Léon X, ayant lû cet Ouvrage aux Cardinaux, donna par une Bulle le titre de *Défenſeur de la Foi* au Prince qui l'avoit compoſé. Henri témoigna beaucoup d'amitié au Roi François I, & pendant la priſon de ce Prince, voulut être le protecteur de ſon Royaume, l'an 1525. Deux ans après il s'employa pour la liberté du Pape Clément VII, que les troupes impériales tenoient captif depuis la priſe de Rome, l'an 1528. Thomas Wolſey, Cardinal, Miniſtre d'Angleterre, ſi ſuperbe, qu'il diſoit d'ordinaire, *le Roi & moi*, mécontent de l'Empereur Charles-Quint, mit dans la tête de Henri ſon maître, que ſon mariage avec *Catherine* d'Aragon contrevenoit à la Loi divine, qui défendoit qu'une fille épouſât les deux fréres. Le Roi amoureux d'une fille de la Reine, nommée *Anne* de Boulen, imbue des opinions de Luther, écouta cette propoſition, & voulut qu'on travaillât à la diſſolution de ſon mariage; mais n'ayant pu attendre la déciſion des Juges, que le Pape avoit nommez, il le fit diſſoudre lui-même par Thomas Cranmer, Archevêque de Cantorbery, & épouſa *Anne* de Boulen, en préſence de quatre ou cinq témoins ſeulement, l'an 1533. Ce mariage ne fut pas ſi ſecret que le Pape n'en fût inſtruit: il prononça une ſentence d'excommunication contre ce Roi, & néanmoins différa de la publier à la priére de François I, qui dépêcha Jean du Bellay, Evêque de Paris, vers Henri, pour l'exhorter à ne ſe point ſéparer de la communion de l'Egliſe Romaine. Ce Prélat ayant obligé Henri de lui promettre ce point, pourvu que le Pape differât de publier l'excommunication, courut en poſte à Rome porter cette bonne nouvelle, & demander du tems, afin de réduire cet eſprit variable & difficile; mais les partiſans de Charles-Quint, dont l'injuſte Politique a été toujours ſi deſavantageuſe à la Chrétienté, firent limiter le tems à un eſpace très court; dès que le jour fixé fut expiré, ſans attendre que le Courier envoyé d'Angleterre fût revenu, ils firent prononcer la ſentence, & la firent afficher dans les places accoutumées. Deux jours après le Courier arriva, apportant des pouvoirs très amples, par leſquels le Roi Henri ſe ſoumettoit pour cette affaire au jugement du Saint Siége. Le ſaint Pére reconnut alors, mais trop tard, l'importance de cette faute, qui a retranché l'Angleterre de l'Egliſe Romaine; car Henri tranſporté de fureur, acheva de ſe ſouſtraire entiérement de l'obéïſſance du Pape, ſe déclara Chef de l'Egliſe Anglicane, & perſécuta cruellement tous ceux qui s'oppoſérent à ce changement. Le Cardinal Jean Fisher, Thomas Morus, & pluſieurs autres, perdirent la tête ſur un échafaut. Henri pouſſant plus loin ſes violences, fit alliance avec les Proteſtans, leur permit de venir dans l'Etat, ſupprima les Maiſons religieuſes, pilla leurs biens, abolit les Commanderies de l'Ordre de Malte, & fit faire le procès à la mémoire de ſaint Thomas de Cantorbéry, dont on brûla les os. Cependant convaincu de l'infidélité d'*Anne* de Boulen, & touché de la beauté de *Jeanne* Seimour, il fit couper la tête à la premiére l'an 1536, & épouſa l'autre. *Jeanne* mourut en mettant un enfant au monde. Le Roi épouſa *Anne* de Cléves, qu'il répudia peu de tems après, l'an 1540, & prit en cinquiémes noces *Catherine* Howard, niéce du Duc de Norfolk; mais ne l'ayant pas trouvée vierge, il lui fit couper la tête, & épouſa en 1542, une veuve nommée *Catherine* Parr, qu'il garda juſqu'à ſa mort. On dit qu'elle n'eût pas échappé non plus que les autres à ſa cruauté, & qu'il avoit réſolu de lui faire ſon procès, comme à une Hérétique. Dans la ſuite il porta encore les armes contre la France & l'Ecoſſe, & ſe voyant au lit de la mort, il voulut rétablir, ſelon quelques Auteurs Catholiques, l'Egliſe dans ſa premiére autorité. On dit qu'il communia ſous une ſeule eſpéce, & qu'un moment avant que de mourir, regardant languiſſamment ceux qui étoient à l'entour de ſon lit, il leur dit, *Mes amis, nous avons tout perdu, l'Etat, la renommée, la conſcience & le ciel.* Les Proteſtans ne conviennent pas de ces faits. Henri mourut le 28 Janvier 1547, âgé de 57 ans, après avoir régné 37 ans, neuf mois & ſix jours. *Voyez* ſa poſtérité à l'Article d'ANGLETERRE. Par ſon Teſtament il ordonna, qu'*Edouard* lui ſuccéderoit; que s'il mouroit ſans enfans, *Marie* monteroit ſur le thrône; & que ſi celle-ci n'avoit point d'héritiers de ſon corps, *Elizabeth* prendroit ſa place. * Sandére, *l.* 1. & 2. *de Schiſm.* Du Bellay, *Hiſt. l.* 4. Guichardin, *l.* 19 & 20. Surius, *in Comment.* Sponde, *in Annal.* Du Chêne, *Hiſt. d'Angl.* Burnet, *Hiſt. de la Réformation.* Imhoff. &c.

ROI DE BOHEME.

HENRI, Duc de Carinthie, Roi de Boheme en 1307, avoit épouſé *Anne*, fille de *Venceſlas* II, & fut mis ſur le thrône, après *Rodolphe*, Duc d'Autriche, fils de l'Empereur *Albert* I. Sa conduite extraordinaire lui fit des ennemis: de ſorte qu'il fut dépoſé dans l'Aſſemblée publique des Etats, tenue en 1320, où on lui ſubſtitua *Jean* de Luxembourg, fils de l'Empereur *Henri* VII. * Dubraw, *Hiſt. Bohem, &c.*

ROIS DE CASTILLE.

HENRI, I de ce ce nom, Roi de Caſtille, fils d'ALFONSE IX, dit *le Bon*, & d'*Eléonore* d'Angleterre, ſuccéda à l'âge de ſept ou huit ans à ſon pére, l'an 1214. Ceux de la Maiſon de Lara, qui avoient tiré ce jeune Prince d'entre les mains de la Reine de Léon, ſa tante, furent cauſe que les plus grands Seigneurs du Royaume prirent les armes contre eux. Depuis, le Roi Henri fut bleſſé de la chûte d'une tuile, & mourut onze jours après, l'an 1217, après un régne de deux ans & neuf mois. Il ne laiſſa point d'enfans, & ALFONSE IX, Roi de Léon, ſe rendit maître de ſon Etat. * Rodéric, *Rer. Hiſp. l.* 8. *ch. dernier, l.* 9. *c.* 4. Mariana, *l.* 12. *c.* 3. & 6.

HENRI II, dit *de la Merced*, porta le titre de Comte de Traſtamare, avant que de monter ſur le thrône, & étoit *fils naturel* d'ALFONSE XI, Roi de Caſtille, qui avoit laiſſé de *Marie* de Portugal, ſa femme légitime, *Pierre*, qu'on ſurnomma juſtement *le Cruel*. Ce dernier ayant ſuccédé à ſon pére, fit mourir barbarement ſa femme *Blanche* de Bourbon, puis ſa mére & un des fréres de *Henri*. Sa cruauté menaçoit la vie de tous ſes Sujets, en ſorte que perſonne n'oſoit ſe croire en ſureté. Alors le Comte de Traſtamare ſe ſouleva, avec la plus grande partie du Royaume, & fut d'abord accablé. Il paſſa en France, d'où étant revenu avec un ſecours conſidérable, conduit par le Comte de la Marche, & par Bertrand du Gueſclin, il prit pluſieurs places, & ſoumit toute la Caſtille à ſes armes. Pierre ſe rétablit l'an 1367, avec le ſecours des Anglois, jaloux des avantages qu'avoient remportez les troupes Françoiſes; & Henri perdit une bataille. Alors Pierre *le Cruel* recommença ſes tyrannies; de ſorte que les Caſtillans rappellérent Henri qui ſe mit en campagne, aſſiſté des François, & pourſuivit Pierre juſqu'à un château nommé Montiel, d'où on l'attira juſque dans la tente de Bertrand

du Gueſclin, où ce Prince le poignarda l'an 1369. Ainſi le Royaume de Caſtille demeura à Henri & à ſes Deſcendans. Il fut couronné la même année 1369. Les Rois d'Aragon, de Navarre, de Portugal, de Grenade, & même Jean, Duc de Lancaſtre, fils d'Edouard, Roi d'Angleterre, qui avoit épouſé la fille de Pierre *le Cruel*, ſe liguérent pour le dépoſſéder. Mais ce fut à leur honte qu'ils l'entreprirent; car Henri les battit tous, & les obligea de lui demander la paix. Le Roi de Grenade, qui craignit que celui de Caſtille, n'ayant plus d'ennemis à combattre, ne tournât ſes armes contre lui, fit donner à ce Prince du poiſon, dont il mourut le 30 Mai 1379, qui étoit le dixiéme depuis ſon couronnement. *Voyez* ſes Ancêtres & ſa poſtérité à l'Article de CASTILLE. * Garibai, *Hiſt. Hiſp. l.* 25. *c.* 20. Mariana, *l.* 17. Surita, *l.* 3. Froiſſard. Belleforêt & Argentré, *Hiſt. de Bretagne*, *l.* 5. 6. 7. 8. & 9. Imhoff.

HENRI III, fils de JEAN, & petit-fils de HENRI II, dit *de la Merced*, fut ſurnommé *le Valétudinaire*; parce qu'ayant ſuccédé à ſon pére dès l'âge d'onze ans, en 1390, il vécut toujours ſans ſanté. Le Royaume fut troublé pendant ſa minorité, par l'ambition de ceux qui vouloient commander. Dès qu'il put gouverner par lui-même, il remédia à ces deſordres, & voulut même trois fois la ſemaine donner audience à ſes Sujets. Dans le tems qu'il s'employoit ſi avantageuſement pour le bien de ſon peuple, le Roi de Portugal lui fit la guerre. Il le repouſſa, auſſi bien que celui de Grenade, qui le vint attaquer; mais il n'eut pas le plaiſir de voir quel ſuccès auroit une grande Armée, qu'il envoyoit contre les Maures; car il mourut à Tolède le 25 Décembre 1406, qui étoit le 17 de ſon régne, & le 27 de ſon âge. *Voyez* ſes Ancêtres & ſa poſtérité à l'Article de CASTILLE. * Mariana, *l.* 18 & 19. Imhoff.

HENRI IV, dit l'*Impuiſſant* & *le Libéral*, fut Roi de Caſtille, après ſon pére JEAN II, auquel il ſuccéda en 1454, à l'âge de 30 ans. Au commencement de ſon régne, il régla quelques différents qu'il avoit avec le Roi de Navarre, & porta ſes armes contre Iſmaël Roi de Grenade, puis contre Muley-Haſſem. Henri épouſa 1o. *Blanche*, fille de *Jean* II, Roi de Navarre, qui fut démariée en 1453: 2o. *Jeanne*, fille d'*Edouard* Roi de Portugal. Comme il n'avoit point d'enfans, & qu'il étoit incapable d'en avoir, on dit qu'il pria ſa femme de permettre que Bertrand de la Cuéva, ſon Favori, ſuppleât à ſon défaut. En effet la Reine devint groſſe, & mit au monde une fille, qu'on nomma *Jeanne*. Bertrand eut pour récompenſe le Comté de Lédeſma, la Grande-Maîtriſe de ſaint Jacques, & d'autres charges les plus importantes du Royaume. Les Grands en murmurérent, & eſſayérent d'ôter la Couronne à Henri. Il la conſerva néanmoins juſqu'en 1474, qu'il mourut à Ségovie le deuxiéme ou l'onziéme Décembre. On aſſure qu'en mourant il déclara héritiére, *Jeanne* ſa fille prétendue, mariée en 1475, à *Alphonſe* V; Roi de Portugal: ce qui cauſa une guerre entre elle & *Iſabelle*, ſœur de *Henri*, mariée à *Ferdinand* d'Aragon. La derniére remporta l'avantage. *Voyez* l'Article de CASTILLE. * Mariana, *Hiſt. Hiſp. l.* 21. 22 & 23. Surita, &c. & Imhoff.

HENRI de CASTILLE, fils de FERDINAND III, entreprit une guerre contre ſon frére *Alphonſe* Roi de Caſtille & de Léon, & fit une perte conſidérable de ſes troupes, ſans aucun ſuccès: ce qui l'obligea de demander du ſecours au Roi ſaint Louïs, & à Charles de France, I du nom, Roi de Sicile, qui le combla de ſes bienfaits. Néanmoins cet ingrat obligea enſuite le jeune Conradin, fils de Conrad, de prendre les armes contre Charles qu'il vouloit déthrôner; mais ſon deſſein ne réuſſit pas; car l'Armée de Conradin fut défaite en 1268. Ce jeune Prince ayant été pris en fuyant, eut la tête tranchée, & Henri fut mis dans une cage de fer avec une groſſe chaîne au col, & promené ainſi par tout le Royaume de Naples & de Sicile. * Mézeray, *Hiſtoire de ſaint Louïs*.

ROI DE DANEMARCK ET DE SUEDE.

HENRI. *Cherchez* ERIC.

ROIS DE JERUSALEM ET DE CHYPRE, & COMTES de CHAMPAGNE.

HENRI de Champagne, dit *le Jeune*, Roi de Jéruſalem, étoit fils de HENRI I, dit *le Large*, ou *le Riche*, Comte de Champagne, & de *Marie* de France. Après la mort de ſa premiére femme *Hermenſette*, fille de *Henri* Marquis de Namur, il laiſſa le Comté de Champagne à ſon jeune frére *Thibaud* V, & paſſa en la Terre-Sainte, où il épouſa *Iſabeau*, Reine de Jéruſalem, fille du Roi *Amauri*, veuve de *Conrad*, Marquis de Montferrat, tuée par deux aſſaſſins dans la ville de Tyr en 1192. Henri mourut d'une chûte en 1197, laiſſant deux filles, *Alix*, mariée à *Hugues* de Luſignan, I du nom, Roi de Chypre; & *Philippe*, qui épouſa en 1214 *Erard* de Brienne. Pluſieurs croyoient que ce mariage de Henri avec Iſabeau n'étoit pas légitime, parce qu'*Aufroi* ou *Unfroi* de Thoron ſon premier mari, à qui Conrad l'avoit enlevée, étoit encore en vie: ce qui fut le ſujet d'une grande queſtion agitée en France en 1216, & décidée en 1221, entre Erard de Brienne, Thibaud IV, & Henri *le Jeune*, Roi de Jéruſalem. Les fréres & ſœurs de Henri ſont, *Henri* Roi de Jéruſalem; *Thibaud* V, Comte de Champagne: *Scholaſtique*, femme de *Guillaume*, Comte de Vienne & de Mâcon; & *Marie*, alliée à *Baudouin* Comte de Flandre, Empereur de Conſtantinople, morte le 29 Août 1204. * On pourra voir l'Addition du Moine d'Anchin à la Chronique de Sigebert; les Mémoires des Comtes de Champagne, imprimez dans les œuvres de Pierre Pithou, & à part; Canut, *l.* 3. *p.* 200. &c.

HENRI de Luſignan, I de ce nom, Roi de Chypre, ſuccéda à ſon pére HUGUES I, & mourut en 1253. Il eut deux femmes l'une après l'autre, *Stéphanie* ou *Etiennette*, ſœur de *Hatton* Roi d'Arménie; & *Plaiſance*, fille de *Boémond* IV, Prince d'Antioche, mére de *Hugues* II. *Henri* II, fils de *Hugues* III, ſuccéda à ſon frére *Jean*, environ l'an 1283, fut couronné Roi de Jéruſalem, & mourut ſans poſtérité.

ROIS DE NAVARRE.

HENRI, I de ce nom, dit *le Gras*, Roi de Navarre, fils de THIBAUD VI, ſurnommé *le Poſthume*, *le Grand*, & *le Faiſeur de chanſons*, Comte de Champagne, & de ſa troiſiéme femme *Marguerite* de Bourbon, ſuccéda à ſon frére THIBAUD, II du nom, Roi & ſeptiéme Comte, en 1270, ou 1271, & mourut à Pampelune, ſuffoqué par la graiſſe le 21 Juillet 1274. De ſa femme *Blanche* d'Artois, fille de *Robert*, frére de ſaint *Louïs*, il eut un fils, que ſa Nourrice tua en le laiſſant tomber d'une fenêtre; & une fille nommée *Jeanne*, mariée le 16 Août 1284, à *Philippe* IV, dit *le Bel*, Roi de France, morte le deuxiéme Avril 1304. *Blanche* ſe remaria à *Edmond*, Comte de Lancaſtre, ſecond fils de *Henri* III, Roi d'Angleterre, & d'*Eléonore* de Provence, & mourut le deuxiéme Mai 1302. * Nangis, *in Chron. & Philippo III.* Le P. Anſelme, &c.

HENRI d'Albret, II du nom, Roi de Navarre, Prince de Béarn, Comte de Foix, &c. fils de JEAN, Sire d'Albret, Roi de Navarre, & de *Catherine* de Foix, naquit à Sanguеſſe en 1503, & eut de la ſucceſſion de ſon pére en 1516, une petite partie du Royaume en deçà des Pyrenées; car Ferdinand Roi d'Aragon avoit uſurpé le reſte. Henri reconquit preſque toute la Navarre en 1520, mais elle fut reperdue peu de tems après, & ce Prince eut le malheur de ne pouvoir être rétabli. Il épouſa en 1527 *Marguerite* d'Orléans, ſœur unique du Roi *François* I, mourut à Hagetmau en Béarn, le 25 Mai 1555, & fut enterré dans l'Egliſe de Leſcar. M. de la Faille, Auteur des Annales de Toulouſe, a prétendu prouver dans ſon Ouvrage, que ce Prince étoit mort en 1544, fondé ſur ce que dans les Regîtres du Parlement de Toulouſe, on y trouve à l'année 1544, l'enregîtrement des Lettres Patentes de François de Bourbon, Prince d'Enguien, ſucceſſeur de Henri II, Roi de Navarre, au Gouvernement de Languedoc; mais comme tous les Hiſtoriens dattent de l'année 1555 la mort de ce Roi, il y a apparence que le Comte d'Enguien n'eut ce Gouvernement que ſur la démiſſion volontaire de ce Monarque. Il avoit eu de ce mariage *Jean*, mort jeune; & JEANNE Reine de Navarre, mariée le 20 Octobre 1548, à *Antoine* de Bourbon, Duc de Vendôme, & mére du Roi HENRI *le Grand*, morte le neuviéme Juin 1572.

ROIS DE PORTUGAL.

HENRI de Bourgogne, Comte de Portugal, quatriéme fils de HENRI, fils aîné de ROBERT de France, I du nom, fils du Roi ROBERT, & frére de *Hugues* I, & d'*Eudes* I, ſucceſſivement Ducs de Bourgogne. Il paſſa en Eſpagne vers l'an 1089, ou en 1096 ſelon d'autres; & il y conquit ſur les Maures le Royaume de Portugal. Alfonſe VI, Roi de Caſtille, lui fit épouſer *Théréſe*, qu'il avoit eue de *Ximéne* de Guſman ſa Maîtreſſe, dont il eut 1. ALFONSE, I du nom, Roi de Portugal; 2. *Urraque*, mariée à *Verremond* Paxez de Trava, Comte de Traſtamara; & *Théréſe*, nommée auſſi *Sanche*, mariée 1o. à *Ferdinand*, dit *Sanche* Nunnez de Barboſa: 2o. à *Ferdinand* Mendez, Seigneur de Bragance. Il fit ſon ſéjour ordinaire à Coïmore, & mourut au ſiége d'Aſtorga le premier Novembre 1112, âgé d'environ 50 ans. Quelques Auteurs ont cru que ce Prince étoit de la Maiſon de Lorraine; mais aujourd'hui on ne doute plus qu'il ne ſoit ſorti de celle de France. *Voyez* l'Article de PORTUGAL. * *Conſultez* le Traité de l'Origine des Rois de Portugal, que Théodore Godefroy publia en 1624. On pourra auſſi conſulter Sainte-Marthe, *Hiſtoire de la Maiſon de France*; Vaſconcellos; Edouard Nunnez; Imhoff; le P. Anſelme, &c.

HENRI, Cardinal de Portugal, cinquiéme fils du Roi EMANUEL & de *Marie* de Caſtille, né le 31 Janvier 1512, fut ſucceſſivement Archevêque de Brague, de Liſbonne & d'Evora, & fut créé Cardinal par le Pape Paul III, en 1546. Depuis il ſuccéda en 1578, à ſon petit-neveu *Sébaſtien*, tué en Afrique, fils de *Jean*, Prince de Portugal, mort avant ſon pére *Jean* III. Comme Henri étoit âgé, & que trois ou quatre Princes prétendoient à ſa Couronne, on tint les Etats généraux du Royaume en 1579, pour lui choiſir un ſucceſſeur. Cela ne fut pas facile, & ce Roi mourut le 31 Janvier 1580, âgé de 68 ans, après un régne d'un an, cinq mois, & cinq jours. PHILIPPE II, Roi d'Eſpagne, uſurpa cet Etat; & les Eſpagnols l'ont poſſédé juſqu'en 1640, que JEAN IV, de la Maiſon de Bragânce, fut proclamé Roi.

PRINCES DU NOM DE HENRI.

HENRI de France, fils du Roi LOUÏS VI, dit *le Gros*, & d'*Adelaïs* de Savoye, fut Chanoine de Paris, puis Archidiacre d'Orléans, & poſſéda pluſieurs Abbayes qu'il laiſſa à *Philippe* ſon frére, pour ſe faire Religieux à Clairvaux ſous ſaint Bernard en 1149. Depuis il fut élu Evêque de Beauvais & Archevêque de Reims, où il mourut le 13 Novembre 1175. Pluſieurs Auteurs parlent de lui. * Albéric. Vincent de Beauvais, *Spec. Hiſt. partie* 3. Bucelin, *Gallo-Fland. l.* 1. *c.* 41. Céſaire de Clairvaux, *l.* 1. *c.* 19. Nicolas de Clairvaux, *Epiſt.* 1. & 39. L'Auteur de la Vie de ſaint Bernard, *l.* 4. *c.* 3. Sirmond, *in Not. ad Petrum Cellenſem.* Vion, *l.* 1. *c.* 45. & *l.* 4. *c.* 25. Sainte-Marthe, *Hiſt. de la Maiſon de France*, *l.* 12. Sainte-Marthe, *Gall. Chriſt.* Le P. Anſelme, &c.

HENRI de Bourgogne, fils de Robert de France, I de ce nom, Duc de Bourgogne, ſe trouva l'année 1059, au ſacre du Roi Philippe I, qui ſe fit à Reims, comme le conjecture Du Chêne, & mourut avant ſon pére l'an 1066. *Voyez* ſes Ancêtres & ſa poſtérité aux premiers Ducs de Bourgogne. * Du Chêne. Sainte-Marthe. Du Cange, le P. Anſelme, &c.

HENRI, Duc de Bourgogne. *Cherchez* EUDES.

HENRI de Bourbon, I du nom, Prince de Condé, Duc d'Anguien, Pair de France, &c. fils de Louïs de Bourbon, I du nom, Prince de Condé, & d'*Eléonore* de Roye ſa premiére femme, né à la Ferté-ſous-Jouare le 29 Décembre 1552, ſe ſignala en diverſes occaſions. En 1573, il ſe trouva au premier ſiége de la Rochelle avec le Duc d'Anjou, qui fut depuis le Roi Henri III. S'étant jetté dans le parti des Huguenots, dont ſon pére avoit été un des plus célébres Chefs, il emporta la ville de Brouage, qu'il perdit peu après; ſe rendit maître de la Fére, & paſſa en Angleterre & en Allemagne, pour y ſolliciter du ſecours. Ce Prince ſe trouva à la bataille de Coutras en 1587, & mourut de poiſon à Saint-Jean-d'Angely le ſamedi cinquiéme Mars 1588. *Voyez* ſes Ancêtres & ſa poſtérité à l'Article de BOURBON. * De Thou. Davila. P. Matthieu. Sainte-Marthe. Mezeray. Le P. Anſelme, &c.

HENRI de Bourbon, II du nom, Prince de Condé, premier Prince du ſang, Pair & Grand-Maître de France, Duc d'Anguien, de Châteauroux, de Montmorency, &c. Gouverneur de Bourgogne, de Breſſe & de Berry, naquit à Saint-Jean-d'Angeli le premier Septembre 1588. Le Roi Henri IV le retira d'entre les mains des Religionnaires, pour le faire élever dans la Religion Catholique. Il répréſenta le Duc de Bourgogne au ſacre du Roi Louïs XIII en 1610, & le jour ſuivant il reçut le collier de l'Ordre du Saint Eſprit. Quelque tems après il ſe brouilla avec la Reine Régente, & fit ſon accommodement par le Traité de Sainte-Ménehoult. Il accompagna le Roi en 1614, lorsqu'il fut déclaré Majeur, le deuxiéme du mois d'Octobre. Ce Prince témoigna peu après quelque mécontentement, qui ſembla s'être diſſipé par le Traité de Loudun conclu en 1615, & cependant il fut arrêté le premier Septembre 1616, & mis à la Baſtille, d'où il ne ſortit qu'en 1619. Depuis il prit la ville de Sancerre ſur les Huguenots en 1621, ſuivit le Roi aux ſiéges des villes rebelles, & commanda l'avant-garde au combat de Ré en 1622. Après la reddition de Montpellier il fit un voyage en Italie, où il s'étoit retiré en 1609, peu après ſon mariage avec *Charlotte-Marguerite* de Montmorency, fille puînée de *Henri* I, Duc de Montmorency, Pair & Connétable de France, & de *Louïſe* de Budos ſa ſeconde femme. A ſon retour le Roi lui donna le commandement de ſes Armées en Guienne & en Languedoc, où il prit diverſes places ſur les Huguenots. Il eut le gouvernement de Nancy & de la Lorraine en 1635, & l'année ſuivante il commanda l'Armée du Roi dans la Franche Comté, où le ſiége de Dole ne lui fut pas heureux. Il ſe ſignala dans le Rouſſillon par la priſe du château de Salſes en 1639, & par celle de la ville d'Elne en 1642. Après la mort du Roi, il fut établi Chef du Conſeil & Miniſtre d'Etat ſous la Régente, pendant la minorité du Roi Louïs XIV. Le Prince de Condé ſervit utilement dans ces occaſions; & mourut à Paris le 26 Décembre 1646. Son corps fut porté à Saint-Valeri, ſon cœur dans l'Egliſe de Saint-Louïs des Jéſuites de Paris, & ſes entrailles dans la Chapelle des Minimes de la Place royale. *Voyez* ſes Ancêtres & ſa poſtérité à l'Article de BOURBON. * *Voyez* le P. Anſelme.

HENRI-JULES de Bourbon, Prince de Condé, premier Prince du ſang, Pair & Grand-Maître de France, Duc d'Enguien, de Châteauroux, &c. Chevalier des Ordres du Roi, & Gouverneur de Bourgogne, fils de Louïs, II du nom, Prince de Condé, & de *Claire-Clémence* de Maillé, Marquiſe de Brezé, naquit le 29 Juillet 1643, & commença en 1667, en Flandre, la premiére des dix campagnes, qu'il a faites en ſa vie. En 1672, il ſe trouva au paſſage du Rhin, où il ne ceſſa de combattre, que lorsqu'il eut vengé la bleſſure du Prince de Condé ſon pére, & la mort du Comte de Saint-Paul ſon couſin, par la mort ou par la priſe des ennemis. En 1674, il fut bleſſé en deux endroits, & eut un cheval tué ſous lui à la bataille de Senef; ce qui ne l'empêcha pas de voler au ſecours de ſon pére, qui étoit tombé dans un foſſé, & qu'il dégagea. En 1675, il aſſiégea & prit Limbourg; fit ſous le Roi les campagnes de 1676, & des deux années ſuivantes, auſſi bien que celles de Mons en 1691, de Namur en 1692, & de 1693. Enfin il mourut à Paris le premier Avril 1709. C'étoit un Prince très éclairé, qui n'ignora rien de ce que l'on peut ſavoir, & magnifique dans les Fêtes qu'il donnoit. *Voyez* ſa poſtérité à l'Article de BOURBON. * Le P. Anſelme.

HENRI de Bourbon, Duc de Montpenſier, de Châtelleraud & de Saint-Fargeau, Pair de France, Souverain de Dombes, Prince de la Roche-ſur-Yon, Dauphin d'Auvergne, &c. Gouverneur de Dauphiné & de Normandie, fils de François de Bourbon, Duc de Montpenſier, &c. & de *Renée* d'Anjou, Marquiſe de Méziéres, Comteſſe de Saint-Fargeau, &c. né à Méziéres en Touraine le 12 Mai 1573, porta le titre de Prince de Dombes du vivant de ſon pére. Il commanda l'Armée en Bretagne contre le Duc de Mercœur & y prit diverſes places; mais il fut défait au combat de Craon. Il s'étoit joint avec François de Bourbon, Prince de Conti, avec lequel il avoit aſſiégé la ville de Craon, ſituée ſur l'Oudon. Le Duc de Mercœur s'avança pour la ſecourir, & les deux Princes qui n'étoient pas en bonne intelligence, lui laiſſérent paſſer la riviére, & firent retraite en plein jour. Ils furent pourſuivis le 25 Mai 1592, & perdirent douze cens hommes & leur canon, avec les villes de Château Gontier, Mayenne & Laval. François, Duc de Montpenſier, mourut le quatriéme Juin de la même année; & le Prince Henri ſon fils fut alors pourvu du Gouvernement de Normandie, & ſoumit le reſte des places qui y étoient encore pour la Ligue. Il commanda l'avant garde au ſiége d'Amiens en 1597, & répréſenta le Duc de Guienne au ſacre du Roi Henri IV, qu'il ſuivit à la conquête de la Breſſe & de la Savoye. Il reçut le Collier de l'Ordre du Saint Eſprit en 1600, préſida à l'Aſſemblée des Notables de Rouen, & mourut à Paris le 27 Février 1608. *Voyez* ſes Ancêtres & ſa poſtérité à l'Article de BOURBON. * De Thou. Davila. Pierre Matthieu. Sainte Marthe. Mézeray. Le P. Anſelme, &c.

HENRI d'Orléans, I du nom, Duc de Longueville & d'Eſtouteville, Souverain de Neufchâtel & de Vallengin en Suiſſe, Comte de Dunois & de Tancarville, Pair & Grand-Chambellan de France, Chevalier des Ordres du Roi, & Gouverneur de Picardie, fils de Léonor d'Orléans, Duc de Longueville, &c. & de *Marie* de Bourbon, Ducheſſe d'Eſtouteville, s'attacha au Roi Henri III, contre le parti de la Ligue; & après la mort funeſte de ce Monarque, il eut le même zéle pour Henri *le Grand*, qui lui confia la conduite d'une partie de ſes troupes en 1589. Au mois de Juin de la même année, il défit l'Armée de la Ligue, qui vouloit prendre Senlis, ſous le Duc d'Aumale; & amena du ſecours au Roi, qui étoit devant Dieppe. Il ſervit aux ſiéges de Rouen & de Laon; & mourut à Amiens le 29 Avril 1595, par un étrange accident; car lorsqu'il entroit à Dourlens, il reçut un coup de mouſquet à la tête, dans une ſalve qu'on lui fit pour ſa réception. D'autres diſent, qu'il y faiſoit une revue. Son corps fut enterré à Châteaudun, & ſon cœur dans la Chapelle d'Orléans qui eſt aux Céleſtins de Paris. *Voyez* ſes Ancêtres & ſa poſtérité à l'Article d'ORLEANS. * De Thou, P. Matthieu. Sainte-Marthe. Mézeray. Le P. Anſelme, &c.

HENRI d'Orléans, II du nom, Duc de Longueville, &c. Pair de France, Chevalier des Ordres du Roi, Gouverneur de Picardie, puis de Normandie, naquit deux jours avant la mort de ſon pére, le 27 Avril 1595. Le Roi Henri IV fut ſon parrain, & lui donna ſon nom & le Gouvernement de Picardie; mais juſques à ce qu'il fût en âge, il en laiſſa la commiſſion à François d'Orléans, Comte de Saint Paul, ſon oncle paternel. Henri s'aquit beaucoup de réputation par ſa bonté, par ſa bonne conduite, & par ſes inclinations genéreuſes & bienfaiſantes. Il commanda les Armées du Roi en Lorraine, dans la Franche-Comté, en Allemagne, en Italie, & ailleurs. En 1644, il fut envoyé à Munſter, pour y traiter de la paix, comme premier Plénipotentiaire. Depuis il fut arrêté avec les Princes de Condé & de Conti en 1650, & fut remis en liberté l'année ſuivante. Ce Prince mourut à Rouen le onziéme Mai 1663. Son corps fut enterré dans ſa Chapelle de Châteaudun, & ſon cœur dans celle d'Orléans aux Céleſtins de Paris, où il eſt ſous une magnifique ſépulture de marbre blanc, que ſa veuve y a fait élever. *Voyez* ſes Ancêtres & ſa poſtérité à l'Article d'ORLEANS. * Le P. Anſelme, &c.

HENRI, légitimé de France, Grand-Prieur de France, Gouverneur de Provence, & Amiral des mers de Levant, fils naturel du Roi Henri II, & d'une Demoiſelle Ecoſſoiſe nommée Léviſton, ſe trouva au ſiége de la Rochelle en 1583, & en diverſes autres occaſions; & fut tué à Aix par Philippe Altoviti, Baron de Caſtellane, le deuxiéme Juin 1586. Le Grand Prieur qui avoit du reſſentiment contre ce Gentilhomme, le vit un jour à la fenêtre d'une Hôtellerie, & montant dans la chambre où il étoit, il lui donna un coup d'épée: celui-ci ſe ſentant bleſſé tira la ſienne, & la lui plongea dans le corps. * De Thou, *Hiſt.* Mézeray, *Hiſt. de France.* Bouche, *Hiſt. de Provence.* Le P. Anſelme, &c.

HENRI de Lorraine, Duc de Bar, ſuccéda à *Charles* II, Duc de Lorraine, & épouſa le dernier Janvier 1599, *Catherine*, ſœur du Roi Henri *le Grand*, laquelle étoit ſa parente au troiſiéme degré, & faiſoit profeſſion de la Religion Proteſtante. Ainſi il eut beſoin d'une double diſpenſe, l'une pour la diverſité de la Religion, l'autre pour la parenté. L'Archevêque de Rouen, frére *naturel* du Roi, fit la cérémonie de ce mariage dans le cabinet du Roi, & en ſa préſence. Ce Prince après avoir vécu paiſiblement avec ſa femme pendant ſix mois, ſe laiſſa jetter tant de ſcrupules dans la conſcience par ſon Confeſſeur, qu'il ſe ſépara de ſa compagnie, & prit l'occaſion du Jubilé, pour demander l'abſolution du Pape, & obtenir une diſpenſe pour l'avenir. Le Pape lui refuſa le dernier point, à moins que Catherine n'embraſſât la Religion Romaine; & pour l'autre, il lui fit promettre de ne retourner jamais avec ſa femme, ſi elle ne vouloit pas ſe convertir. Catherine voulut demeurer dans ſa Religion, mais elle mourut le 13 Février 1604: ce qui termina ce deſordre. Henri mourut en 1624. *Voyez* l'Article de LORRAINE. * Mézeray, *régne de Henri IV.* Le P. Anſelme.

HENRI de Lorraine, I du nom, Duc de Guiſe, Prince de Joinville, Pair de France, Chevalier des Ordres du Roi, Général de ſes Armées, & Gouverneur de Champagne & de Brie, fils aîné de François de Lorraine, Duc de Guiſe, & d'*Anne* d'Eſt, né le 31 Décembre 1550, n'étoit qu'en l'onziéme année de ſon âge, lorsqu'il fit l'Office de Grand-Chambellan au ſacre du Roi Charles IX. En 1567, il porta les armes en Hongrie contre les Turcs; & à ſon retour il ſe ſignala dans toutes les occaſions contre les Calviniſtes. Il ſe trouva à la rencontre de Meſſignac, le 25 Octobre 1568, commanda l'arriére garde à la bataille de Jarnac l'an 1569, & fut envoyé par le Duc d'Anjou, qui commandoit l'Armée, à Luzignan, que les Huguenots avoient aſſiégé; mais ayant appris en chemin que le château s'étoit déja rendu, il ſe jetta dans Poitiers le 22 Juillet, & défendit vaillamment cette ville, que les Huguenots avoient aſſiégée ſous l'Amiral de Coligni, & d'où ils ne ſe retirérent que le huitiéme Septembre ſuivant. L'année ſuivante il fut bleſſé à la bataille de Moncontour, & ſe diſtingua en 1573 au ſiége de la Rochelle,

où il manqua d'être tué. Il étoit un des Princes de ſon tems le mieux fait, & qui avoit le plus d'éloquence, de courage & d'eſprit. Ces qualitez le firent aimer des Dames, & ſur-tout de Madame Marguerite de France, qui fut depuis la Reine de Navarre. Le Roi Charles IX, qui avoit envie de marier cette Princeſſe au Roi de Navarre, témoigna du chagrin de cette inclination, & réſolut de ſe défaire du Duc de Guiſe: il ordonna à Henri d'Angoulême ſon frére naturel, de faire querelle au Duc, lorsqu'on ſeroit à la chaſſe, & de le tuer. Ce dernier en ayant été averti par François de Balſac d'Entragues, s'abſtint d'aller à la chaſſe; & pour ôter tout ſujet de ſoupçon au Roi, par le conſeil d'Anne d'Eſt ſa mére, il ſe maria en 1570, avec *Catherine* de Cléves, Comteſſe d'Eu, ſeconde fille de *François* de Cléves, Duc de Nevers, & de *Marguerite* de Bourbon-Vendôme, & alors veuve d'*Antoine* de Croi, Prince de Porcien. Depuis, le Duc de Guiſe eut ſoin de l'exécution de la ſaint Barthélemi. Il reçut en qualité de Grand-Maître de la Maiſon du Roi, les Ambaſſadeurs de Pologne, qui apportérent au Duc d'Anjou la nouvelle de ſon élection à la Couronne de Pologne; & après la mort du Roi Charles IX, il répréſenta le Duc de Guienne au ſacre du Roi Henri III. Il défit les troupes que commandoit le Seigneur de Toré, au combat de Dormans, où il fut bleſſé à la jambe & à la joue gauche. La cicatrice y reſta toujours; & c'eſt de là qu'il en fut ſurnommé *le Balafré*. Il prit la ville de la Charité en 1577, & fut fait Chevalier des Ordres du Roi en 1580; mais dans la ſuite il s'éloigna ſous de vains prétextes de l'obéïſſance qu'il devoit au Roi, entretint commerce avec les ennemis de l'Etat, & forma le puiſſant parti de la Ligue, après s'être retiré en Champagne, où il attira le Cardinal de Bourbon en 1585. Il fit ſon accommodement au mois de Juillet, & commanda l'Armée du Roi en Champagne; prit quelques places ſur les Huguenots; défit les Reitres à Vimori près de Montargis, & à Auneau en Beauſſe le 14 Novembre 1587. Cette victoire éleva le courage de ceux de la Ligue, & les rendit même inſolens. Ils appellérent le Duc de Guiſe à Paris, où il entra bien accompagné le neuviéme Mai 1588. Trois jours après arriva la funeſte journée des Barricades. Le Roi en conçut un chagrin mortel, & forma le deſſein d'ôter la vie au Duc de Guiſe. Le Traité de Chartres qui ſuivit peu après, & qu'on appella *de l'Union*, ne ſervit qu'à l'abuſer. On l'attira à Blois où l'on tenoit les Etats, & il y fut poignardé à la porte du cabinet du Roi, le vendredi 23 Décembre 1588, qui étoit le 38 de ſon âge, ſur les huit à neuf heures du matin. On dit qu'il avoit reçu pluſieurs avis du deſſein qu'on avoit ſur ſa perſonne; mais ſa deſtinée les lui fit négliger. Le Cardinal de Guiſe ſon frére fut traité de la même façon. Une Relation du Sieur Miron, Médecin du Roi, aſſure, que leurs corps furent brûlez, & qu'on en jetta les cendres dans la riviére. D'autres diſent le contraire. *Voyez* ſes Ancêtres & ſa poſtérité à l'Article de LORRAINE. * De Thou. Davila. P. Matthieu. Mézeray. Le P. Anſelme, &c.

HENRI de Lorraine, II du nom, Duc de Guiſe, Prince de Joinville, Comte d'Eu, &c. Pair & Grand-Chambellan de France, fils puîné de CHARLES de Lorraine, Duc de Guiſe, &c. & de *Henriette Catherine* Ducheſſe de Joyeuſe, né le quatriéme Avril 1614, ayant embraſſé l'état Eccléſiaſtique, fut pourvu par le Roi de diverſes Abbayes, & même de l'Archevêché de Reims. Il changea de profeſſion, & par la mort de ſon frére devint l'aîné de ſa Maiſon. Au reſte c'étoit un Prince bien fait, & qui avoit beaucoup d'eſprit & de courage; mais peu de bonheur. Il ſe retira à Sedan avec le Comte de Soiſſons, & entra dans ſes deſſeins. Cette conduite lui ſuſcita des affaires à la Cour: on le traita comme un criminel, juſques-là qu'il fut condamné par contumace le ſixiéme Septembre 1641; mais il fit ſon accommodement en 1643. L'année ſuivante, il accompagna le Duc d'Orléans au ſiége de Gravelines, & fit enſuite un voyage en Italie, où il fut appellé par les Rebelles de Naples en 1647, & n'ayant pas été ſecouru à propos, il fut pris par les Eſpagnols & conduit au château de Ségovie en Eſpagne, d'où il ne ſortit qu'en 1652. Deux ans après il retourna en Italie. A ſon retour, il accompagna la Reine de Suéde à ſon entrée à Paris, l'an 1656, & mourut ſans poſtérité le deuxiéme Juin 1664. Pendant ſon ſéjour en Flandre, il avoit pris en 1641, un engagement un peu trop fort avec *Honorine* de Berghes, fille du Comte de Grimbergue, veuve d'*Albert-Maximilien* du Hennin, Comte de Boſſut; & pour le rompre, il fut obligé de faire un voyage en Italie. Il prétendoit après cela épouſer Mademoiſelle de Pons, fille d'honneur de la Reine; & cette derniére paſſion lui ayant fait refuſer l'alliance du Cardinal Mazarin, ce Miniſtre empêcha la France de ſecourir efficacement le Duc de Guiſe dans ſon expédition de Naples. En 1666, la Comteſſe de Boſſut fit déclarer par la Rote à Rome ſon mariage avec le Duc de Guiſe bon & valide, & vécut en Ducheſſe de Guiſe juſqu'à ſa mort, arrivée en 1679; mais en 1700, intervint Arrêt du Parlement de Paris, qui le déclara nul. On ſoupçonne que les Mémoires de ce Duc, où il décrit ſon entrepriſe ſur Naples, ſont de N... de Saintion ſon Sécretaire, qui les a publiez. *Voyez* l'Article de LORRAINE. * *Mémoires de Trevoux*, Décembre 1705. Bayle, *Diction Critiq.* au mot CARIFANTUS & à GUISE.

HENRI de Lorraine, Duc de Mayenne & d'Aiguillon, Pair & Grand-Chambellan de France, Chevalier des Ordres du Roi, & Gouverneur de Guienne, fils aîné de CHARLES de Lorraine, Duc de Mayenne, & d'*Henriette* de Savoye, Marquiſe de Villars, né à Dijon le 20 Décembre 1578, ſe trouva au ſacre du Roi Louïs XIII, en 1610, & deux ans après il fut envoyé Ambaſſadeur en Eſpagne. A ſon retour il ſe jetta dans le parti des Mécontens, fut aſſiégé dans Soiſſons, & ne fit ſon accommodement qu'après la mort du Maréchal d'Ancre en 1617. Enſuite il fut Chevalier des Ordres du Roi en 1620, ſe ſignala dans la guerre contre les Huguenots, ſur leſquels il prit quelques places en 1621, & fut tué au ſiége de Montauban le 20 Septembre de la même année, ſans laiſſer d'enfans de *Marie* de Gonzague, ſeconde fille de *Louïs*, Duc de Nevers, qu'il avoit épouſée l'an 1599, laquelle mourut en 1601. *Voyez* l'Article de LORRAINE. * Le P. Anſelme.

HENRI de Lorraine, Comte de Harcourt, d'Armagnac, & de Brionne, Vicomte de Marſan, Chevalier des Ordres du Roi, Grand-Ecuyer de France, Sénéchal de Bourgogne, & Gouverneur d'Anjou, ſecond fils de CHARLES de Lorraine, I du nom, Duc d'Elbeuf, & de *Marguerite* Chabot, commença à ſe faire connoître à la bataille de Prague le huitiéme Novembre 1620. A ſon retour en France, il ſervit en qualité de Volontaire dans les guerres contre les Huguenots, & ſe trouva aux ſiéges de Saint-Jean-d'Angeli, de Montauban, de l'Ile de Ré & de la Rochelle. En 1629, il ſe ſignala à l'attaque du Pas-de-Suze, & fut honoré par le Roi Louïs XIII, du Collier de ſes Ordres en 1633. Il continua à s'aquérir de la gloire par les grands ſervices qu'il rendit à l'Etat. Un des plus conſidérables, fut de reprendre, comme il fit en 1637, les Iles de ſaint Honorat & de ſainte Marguerite ſur les Eſpagnols, contre leſquels il commandoit l'Armée navale en cette expédition. Le combat de Quiers en Piémont l'an 1639, le troiſiéme ſecours de Caſal, le ſiége de Turin en 1640, & la priſe de Côny en 1641, ne lui aquirent pas moins de gloire. Les particularitez du ſiége de Turin ont été décrites par divers Auteurs. Les aſſiégeans ayant affamé ceux de la ville, le furent eux-mêmes dans leurs retranchemens; mais quelque grande que fût la diſette, le Comte de Harcourt ne ſe rebuta jamais; & repondit même à ceux qui lui parloient de quelque tréve: que quand ſes chevaux auroient mangé toute l'herbe qui étoit autour de Turin, & ſes ſoldats tous les chevaux de l'Armée, il léveroit le ſiége. Les Aſſiégez firent vint-neuf ſorties & furent contraints de capituler le 17 Septembre. Le Roi voulant récompenſer les ſervices du Comte de Harcourt, lui donna le Gouvernement de Guienne en 1642, & la charge de Grand Ecuyer de France en 1643. Il alla la même année Ambaſſadeur en Angleterre, pour y pacifier les troubles de cet Etat. En 1645, il fut Viceroi de Catalogne, où il défit à la bataille de Llorens les Eſpagnols, commandez par le Comte de Mortare le 22 Juin. Peu après il prit Balaguer ſur Cantelme, & remporta d'autres avantages: mais le ſiége de Lérida en 1646 fut moins heureux pour lui; car il y perdit ſon canon & ſon bagage. En 1649, il fut envoyé dans les Païs-Bas, où il prit Condé, Maubeuge, le Château de l'Ecluſe, &c. & enſuite il fut pourvu du Gouvernement de l'Alſace. Il s'y retira depuis, après avoir ſervi avec beaucoup de fidélité en Guienne dans la guerre civile de 1651, & 1652, & après avoir reçu quelque mécontentement de la Cour. Il ſe vit dans la ſuite obligé de quitter ce Gouvernement pour prendre celui d'Anjou, & mourut ſubitement dans l'Abbaye de Royaumont le 25 Juillet 1666, âgé de 66 ans. *Voyez* ſes Ancêtres & ſa poſtérité à l'Article de LORRAINE. * Le P. Anſelme.

HENRI de Savoye, I de ce nom, Duc de Nemours, de Genevois, de Chartres & d'Aumale, Marquis de Saint-Sorlin, &c. fils puîné de JACQUES de Savoye, Duc de Nemours, & d'*Anne* d'Eſt, né à Paris le deuxiéme Novembre 1572, eut pour parrain le Duc d'Anjou, qui fut depuis Henri III, & la Reine de Navarre ſa ſœur. Il porta le titre de Marquis de Saint-Sorlin, juſques après la mort de Charles-Emanuel ſon frére, arrivée au mois de Juillet 1595. Le Duc de Savoye le fit Chevalier de l'Ordre de l'Annonciade en 1585, & trois ans après lui confia la conduite de ſon Armée, avec laquelle il prit Carmagnole, Saluces, &c. S'étant engagé avec les Princes de Lorraine dans le parti de la Ligue en 1591, il fit la guerre en Dauphiné, dont il eut depuis le Gouvernement. En 1596, il ménagea ſon accommodement avec le Roi Henri IV, qu'il ſuivit l'année ſuivante au ſiége d'Amiens. Depuis en 1600, il eut permiſſion de ſe retirer à Annecy, pour ne pas prendre part à la guerre contre le Duc de Savoye. Quelques mécontentemens qu'il reçut à la Cour de Savoye, le portérent en 1615 à écouter les propoſitions que les Eſpagnols lui firent de prendre les armes; mais il ſe vit abandonné de ceux qui lui avoient inſpiré ces conſeils pernicieux, & fut reconcilié par la Cour de France avec le Duc en 1616. Ce Prince mourut à Paris le dixiéme Juillet 1632, & fut enterré à Annecy. *Voyez* ſes Ancêtres & ſa poſtérité à l'Article de SAVOYE. * Guichenon, *Hiſt. de Savoye*. Le P. Anſelme.

HENRI de Savoye, II du nom, Duc de Nemours, de Genevois, & d'Aumale, Marquis de Saint Sorlin & de Saint-Rambert, &c. fils de HENRI I, Duc de Nemours, porta la qualité de Marquis de Saint Sorlin, fut deſtiné à l'état Eccléſiaſtique, poſſéda pluſieurs Bénéfices, & fut nommé par le Roi à l'Archevêché de Reims. Il fut même reçu Duc & Pair avant que d'avoir eu ſes Bulles en 1651, & préſida à l'aſſemblée du Clergé de France. La mort de ſon frére le fit changer d'état, & lui fit prendre alliance le 22 Mai 1657, avec *Marie* d'Orléans, fille de *Henri* d'Orléans, II du nom, Duc de Longueville, & de *Louïſe* de Bourbon-Soiſſons, ſa premiére femme. Il mourut ſans poſtérité à Paris, le 14 Janvier 1659, & ſa veuve le 16 Juin 1707. *Voyez* l'Article de SAVOYE. * Guichenon, *Hiſt. de Savoye*. Sainte-Marthe. Le P. Anſelme, &c.

HENRI ou HENTIUS, Roi de Sardaigne & de Corſe, étoit fils *naturel* de l'Empereur *Frédéric* II, & de *Blanche*, Marquiſe de Montferrat. Lorſque le Pape Grégoire IX eut convoqué à Rome l'an 1241, un Concile contre l'Empereur, Henri ſon fils, qui étoit alors Roi de Sardaigne, attendit vers Piſe les Galéres Génoiſes, qui portoient les Prélats de France, d'Angleterre & d'Eſpagne; il en prit vint-deux, en coula trois à fond, & envoya à Frédéric ſon pére, les Prélats avec trois Cardinaux Légats du Pape. Quelques années après ce jeune Prince fut pris par les Bolonois, comme il amenoit du ſecours à ceux de Modéne,

déne, contre qui ils étoient en guerre. L'Empereur son pére mit tout en œuvre pour le retirer; il menaça, il pria, il offrit autant d'or qu'il en faudroit pour entourer leur ville; mais ce fut en vain, les Bolonois s'obstinérent à le garder, & l'Empereur étant mort peu après en 1250, son fils resta au pouvoir des Habitans de Bologne, qui le traitérent toujours en Roi aux dépens de la République, mais en Roi prisonnier. Il mourut au mois de Mars 1272, après 22 ans, neuf mois, 16 jours de captivité, ainsi qu'on le lit dans l'Epitaphe qui est sur son tombeau à Bologne.

* HENRI I, fils de l'Empereur Henri l'*Oiseleur* & de *Mathilde* fille du Comte de Ringelheim. Il auroit bien voulu être assis sur le thrône Impérial à la place de son frére Othon, & pour justifier ses prétentions il disoit qu'il étoit fils d'un Empereur & qu'Othon n'étoit fils que d'un Duc de Saxe. Il chercha tous les moyens imaginables de se mettre cette couronne sur la tête, & comme l'Armée que son frére avoit mise sur pié pour empêcher les incursions des Barbares, se mutinoit faute de payement, il profita de l'occasion pour la mettre dans son parti, l'obligeant par serment de se défaire d'Othon & de lui faire remplir sa place. Mais ils se reconciliérent bientôt après, & Othon lui donna le Duché de Baviére en 947. Deux ans après il remporta deux victoires sur les Hongrois, & se rendit ensuite en Italie avec une Armée. Il se rendit maître d'Aquilée, fit des courses jusques aux portes de Pavie, & revint chargé d'un riche butin. Il s'attira par là tellement la haine de Ludolphe son parent, Duc d'Allemanie, que ce Prince rechercha toutes les occasions de s'en venger, & fit une irruption dans la Baviére, où il se rendit maître de Ratisbonne & laissa par-tout des traces de ses hostilitez. Il réduisit en peu de tems la Baviére sous sa puissance, & Henri eut, avec le secours de l'Empereur, assez de peine à appaiser tous ces troubles. Dans la suite Henri traitta les revoltez comme ils le méritoient, & fit en particulier crever les yeux à Héralde, Evêque de Saltzbourg, qu'il fit prisonnier à Muhldorf: Il en fut bien puni par les Hongrois qui s'étoient jettez sur la Baviére; mais il eut sa revenche dans la fameuse bataille de 955, où son frére les défit entiérement. Il mourut la même année. Il avoit épousé *Judith*, fille d'*Arnulphe*, Duc de Baviére, & il en eut, 1. HENRI qui lui succéda; 2. *Louïs*; 3. *Halice*; & 4. *Hédwide*. Les Généalogistes modernes lui donnent encore deux fils, *Bruno*, Marquis de Saxe & Seigneur de Brunswic, & *Herman* Comte de Northeim. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Aventinus, *l.* 6. Aldzr. *p.* 1. *l.* 14. Brunn. *p.* 2. *l.* 3. *p.* 119. Pfeffing, *l.* 1. *tit.* 5. *p.* 516. & *tit.* 16.

* HENRI, fils du précédent, surnommé *le Querelleux*. Il reçut son éducation de l'Impératrice Mathilde sa tante, qui tâcha de lui faire embrasser l'état ecclésiastique. Mais il sembla avoir hérité de son pére le desir de régner. Lors que l'Empereur Othon son oncle mourut, il prit le titre de Roi à l'instigation d'Abraham, Evêque de Frisingue, & fit contre Othon II une Ligue avec Boleslas de Bohéme, Misico de Pologne, Héralde de Danemarc, & Henri de Carinthie. Il y attira encore les Evêques de Mayence, de Magdebourg & d'Ausbourg. Othon cita à la Diéte Henri & les autres Puissances. Henri y comparut, mais ce ne fut que pour gagner du tems & se mettre en état de mieux satisfaire sa vengeance. Othon qui s'en apperçut, fondit d'abord sur Héralde, & le contraignit à lui demander la paix. Il traita Boleslas de la même maniére. Après cela il tomba avec toutes ses forces sur Henri, qui ne se voyant pas en état de résister à l'Empereur, prit le parti de s'enfuir. Là-dessus l'Empereur se rendit sans aucune résistance maître de toute la Bohéme, & pour faire sentir à Henri qu'il en étoit absolument déchu, il la donna à Othon, fils de Ludolphe, frére de Henri. Ce dernier se sentit tellement piqué de ce traitement, qu'il fit une nouvelle Ligue avec le Duc Boleslas, & entra dans la Bohéme avec une Armée pour se remettre l'épée à la main en possession de ce Duché. L'Empereur Othon apprenant cela, marcha contre Henri, qu'il ne put empêcher de faire sa retraite dans l'Evêché de Passau. Mais Othon l'y resserra de telle sorte qu'il fut obligé de se rendre à discretion. Il fut confiné à Utrecht où il demeura prisonnier jusques à la mort de l'Empereur. Henri se voyant en liberté, fit de nouveaux efforts pour monter sur le thrône Impérial, mais il le fit d'une maniére couverte, afin que les partisans d'Othon III ne s'apperçussent pas de son dessein. Sa premiére démarche fut de dépouiller Warin, Evêque de Cologne, de la tutelle de ce jeune Prince, & de s'en revêtir comme d'une chose qui lui appartenoit en qualité de plus proche parent. Il enleva aussi Adelaïde sœur du jeune Empereur, dans la pensée d'obliger par là les partisans de ce Monarque à lui céder la Couronne Impériale. Après tous ces mouvemens, craignant de succomber dans son entreprise, il renvoya Adelaïde à sa mére, & promit de se tenir en repos, pourvû qu'on lui restituât son Duché de Baviére. On lui accorda sa demande, mais il apprit en même tems à ses dépens par toutes les traverses qu'il avoit essuyées, qu'il vaut mieux posséder en paix un petit païs, que de hazarder de le perdre en voulant s'aggrandir. En mourant, il recommanda à son fils de rendre obéïssance à l'Empereur. Sa mort arriva l'an 995. * *Gr. Dict. Univ Holl.* Aldzr. *p.* 1. *l.* 14 *p.* 341. Brunn. *in Annal. Bôi. Annal. Hildesheim. apud Leibn. p.* 719.

PRINCES DE LA MAISON DE BAVIE'RE.

HENRI, fils d'OTHON, après la mort de son pére eut en partage la Basse Baviére; *Louïs* son frére aîné ayant eu la Haute pour le sien avec le Palatinat. Ils se joignirent ensemble l'an 1282, à la Diéte d'Ausbourg, pour recouvrer l'Autriche, la Stirie, & les autres terres qui avoient été ôtées à leurs Ancêtres. La postérité de Henri vint à manquer l'an 1340, en la personne de *Jean* son petit-fils. *Voyez* l'Article de BAVIE'RE.

HENRI, dit *le Riche*, fils de FRE'DERIC de Landshut, & neveu de l'Empereur *Louïs*, recueillit seul toute la succession d'Ingolstad, à l'exclusion de ses cousins, après la mort de Louïs *le Barbu*, arrivée en 1447. Il fut pére de *Louïs*, dans le fils duquel nommé *George*, Fondateur de l'Université d'Ingolstad, cette branche fut éteinte l'an 1503. Ce dernier fit son héritiére *Elizabeth*, mariée à *Robert*, Comte Palatin: ce qui fut l'origine de la guerre de Baviére. *Voyez* l'Article de BAVIE'RE.

HENRI-FREDE'RIC, fils de l'infortuné FRE'DE'RIC V Electeur Palatin, & d'*Elizabeth*, fille de *Jacques* I Roi de la Grande-Bretagne, naquit le premier Janvier 1614. En 1619 il fut désigné Roi de Bohéme après son pére, mais l'année suivante après la malheureuse bataille de Prague, il fut obligé avec ses parens de se retirer en Hollande, où il périt misérablement sur le Lac de Haarlem, où le vaisseau qui le portoit fut de nuit coulé à fond par un autre. C'étoit un Prince de grande espérance.

PRINCES DE LA MAISON DE SAXE.

* HENRI surnommé *le Beau* ou *le Long*, Duc de Saxe & Comte Palatin du Rhin, passa quelques années de sa jeunesse en exil avec son pére en Angleterre, & pour faire finir ce bannissement, il fit en 1191 une campagne dans la Pouille avec l'Empereur Henri VI. Mais ce moyen ne lui réussit pas, & ne servit qu'à augmenter la haine de ce Prince. C'est pourquoi il se retira, avec son monde, de l'Armée Impériale qui étoit devant Naples. L'Empereur de son côté cherchoit à empêcher le mariage de Henri avec *Agnès*, fille de Conrad, Comte Palatin, de peur que par cette alliance il ne devînt trop puissant, & ne se trouvât en état de venger l'injure faite à son pére. Mais comme Agnès avoit plus d'inclination pour lui que pour Philippe de France qui la recherchoit en mariage, Henri prit le parti de l'enlever à l'insu du Comte Palatin. On eut bien de la peine à justifier cet enlévement auprès de l'Empereur; mais comme c'étoit une chose faite, ce Prince se rendit aux remontrances du beau pére, & consentit qu'après la mort de ce dernier, son gendre possedât en fief le Palatinat. Henri, après cela, fit le voyage de la Terre-Sainte, & à son retour il vendit, au grand dommage du Palatinat, l'administration du Temporel du Diocése de Tréves à l'Archevêque Jean. Peu de tems après la mort de l'Empereur Henri, il tomba dans la disgrace de l'Empereur Philippe, parce qu'il s'étoit déclaré pour Othon Compétiteur de ce Prince. Il fut mis au ban de l'Empire, & dépouillé du Palatinat qui fut donné à Louïs Duc de Baviére; mais il garda le titre de Comte Palatin jusques à sa mort arrivée en 1227. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Meiboom, *tome* 3. *R. G. p.* 207. Maderus, *in Antiq. Brunsvic.* Tolner, *H. P. c.* 16. *p.* 330. & *Cod. dipl.* Arnoldus Lubec. *l.* 3. *Chr. Slav. c.* 2. *p.* 418. Monachus Weingartensis, *apud Leibn. p.* 805. Pfeffinger, *ad Vitr. p.* 958. Giovan. *l.* 5. *p.* 15.

* HENRI surnommé *le Pieux*, second fils d'ALBERT *le Courageux*, duquel est sortie la branche Albertine, naquit à Friberg le 17 Mars 1473. En 1498, il fit, comme cela étoit fort ordinaire dans ces tems-là, un voyage dans la Terre-Sainte, & fut fait à son retour sous-Gouverneur de Frise; mais en 1500, les Frisons s'étant soulevez à Franeker le firent prisonnier, & poussérent leur fureur jusqu'à le vouloir pendre à une chaine qu'ils avoient fait faire exprès pour cela. Ils la lui avoient déja attachée au cou, lorsqu'Albert son pére fondant à l'improviste sur les Frisons, en tua quatre mille, délivra son fils & emporta à Dresde la chaine, qui y est conservée en mémoire de cet événement. Il fit ensuite un pélerinage à St. Jaques de Compostelle, & fit une offrande à ce Saint. Après la mort de son pére il partagea en 1505 la succession avec son frére aîné le Duc George, surnommé *le Barbu*. En 1525, il embrassa la Religion Lutherienne, malgré les chagrins que lui suscita son frére George à cette occasion. Ce dernier se voyant malade, fit savoir à l'autre que s'il vouloit abjurer le Luthérianisme, il lui remettroit en main ses Etats; mais Henri répondit que quelque amitié qu'il eût pour son frére, ce qu'il lui faisoit proposer ne le tentoit en aucune maniére. Là-dessus George fit son Testament, par lequel il déclara Henri héritier de tous ses Etats, mais à condition que la Religion Catholique y seroit conservée dans son entier, & que si l'on y contrevenoit, toute la succession seroit dévolue à Ferdinand I, Roi des Romains. Mais les Etats ne voulurent point signer ce Testament, avant que de savoir les intentions de Henri. Cependant George mourut le 17 Avril de l'an 1536, avant le retour des Députez, & Henri reçut le même soir dans Dresde les hommages du Sénat & de la Bourgeoisie, fit célébrer un jour de réjouïssance le 23, & fit le 25 Mai jour de Pentecôte prêcher Luther dans l'endroit même où à la derniére Pâque on avoit dit la Messe. Ensuite le troisiéme Juillet la Religion Catholique fut abolie à Dresde, & le septiéme à Fridberg; & l'on y introduisit la Luthérienne. En 1541, le septiéme Août, du consentement des Etats, il mit son fils aîné en possession de tous ses Domaines, mourut le 28 du même mois, & fut enterré à Fridberg. *Voyez* ses Ancêtres & sa postérité à l'Article de SAXE. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Chytræus, *Sax. l.* 15. Seckendorf, *Hist. Lutheran.* Mulleri, *Annales Saxon.* Tenzelii, *Saxon. Numism.* Speneri *Sylloge*.

* HENRI, surnommé *l'Illustre*, fils de *Dieterik* ou *Théodore*, Marquis de Misnie, & de *Juthe* ou *Judith*, fille de *Hermand* Landgrave de Thuringe & de Hesse. Il succéda à son pére en 1221, mais il eut une fâcheuse guerre à essuyer au sujet de la succession de sa mére. Enfin par un accommodement il eut pour sa part le Landgraviat de Thuringe. En 1259, Albert I, Duc de Brunswik, se jetta sur la Thuringe dans le tems que Henri étoit en Bohéme

héme. Mais Rodolphe Schenk, l'un des Nobles de Misnie, duquel les troupes de Brunswik avoient ravagé les terres, ramassa en diligence un grand nombre de ses compatriotes, attaqua les gens du Duc qu'il défit en 1261, & fit le Duc lui-même prisonnier, qui au bout d'un an & demi ne fut relâché qu'à de dures conditions. En 1237, Henri se signala dans la guerre que l'Empire faisoit aux Prussiens Idolatres. En 1240, il fut obligé de prendre les armes contre Albert Marquis de Brandebourg. En 1246, Frédéric II, Duc d'Autriche, frére de Constantia sa premiére femme, étant mort sans enfans, Henri s'empressa à faire valoir les prétentions de son épouse sur l'Autriche; mais Ottocare, Prince de Bohéme, ayant épousé *Marguerite*, sœur de Constantia, s'empara de toute la succession. Henri de son côté s'appliqua à procurer à ses Etats une sureté entiére, en prenant & en détruisant tous les lieux qui servoient de retraite à des Bandits. Comme il tiroit un grand revenu de ses mines, il vivoit d'une maniére fort splendide. Il étoit fort libéral, de sorte que quelques-uns lui en ont donné le surnom. Sa femme Constantia fille de Léopold, Duc d'Autriche, étant morte en 1262, il épousa en secondes noces *Agnès* fille de *Venceslas* Roi de Bohéme, & après la mort de cette seconde, il se maria avec *Elizabeth* de Miltits. De sa premiére femme il laissa deux fils; 1. *Albert*, surnommé *le Desagreable*; & 2. *Théodore*, surnommé *le Sage*. De la troisiéme il eut 3. un fils nommé *Frédéric*. On place ordinairement sa mort en 1288, mais il paroit par plusieurs circonstances qu'il est mort plutôt. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Albin, *Messen Chron.* Fabricius, *de Rebus Misn.* Chytræi *Sax.* Rittershusius. Lohmeyer.

PRINCES DE LA MAISON DES GUELPHES.

HENRI, dit *le Noir*, ou *le Petit Chien*, fils de GUELPHE I, posséda le Duché de Baviére après son pére, & après son frére *Guelphe* II. Il eut de sa femme nommée *Wulfille* de la Maison de Saxe, deux fils; GUELPHE III, & HENRI, surnommé *le Superbe*, qui fut Duc de Saxe, laquelle il reçut de l'Empereur Lothaire son beau-pére l'an 1137. Il fut aussi Duc de Baviére, & fut Fondateur de la ville de Munich. Celui-ci étant assiégé dans Vinsberg, fut sauvé & conservé par l'affection de sa femme, qui l'emporta sur ses épaules hors de la ville; après quoi l'Empereur Conrad, qui étoit auparavant son ennemi, se reconcilia avec lui. Il fut pére de HENRI qui suit.

HENRI, surnommé *le Lion*, Duc de Baviére & de Saxe, fut un Prince très puissant, & étendit sa domination en Allemagne depuis l'Elbe jusques au Rhin, & depuis la Mer Baltique jusques aux frontiéres d'Italie. Il fit construire des ponts sur le Danube à Ratisbonne & à Lawembourg; détruisit presque entiérement les Hénétes, & mena de Frise & de Saxe de nouvelles Colonies dans leur païs, qu'il avoit presque épuisé d'Habitans. Ce Prince déroba avec beaucoup de valeur Frédéric *Barberousse*, son cousin germain, à la fureur de la populace de Rome qui s'étoit soulevée, & qui avoit excité une sédition. Toutefois le même Frédéric le proscrivit l'an 1180, & le déclara criminel de léze Majesté, parce qu'il en avoit été abandonné au siége d'Alexandrie, sous prétexte que le Pape l'avoit excommunié. Il confisqua ses terres, & conféra la Baviére à *Othon* V, Comte de Wittelspach & de Schiren, & la Saxe à *Bernard* d'Ascagne. Plusieurs autres Princes se saisirent de diverses parties de son Etat: ce qui le contraignit à fuir, & à se retirer en Angleterre vers le Roi son beau-pére qui le reçut, & qui, par son intercession, lui fit rendre Brunswic & Lunebourg. Henri mourut l'an 1195, & laissa trois fils; l'un desquels, HENRI *le Jeune*, eut le Palatinat de sa femme *Clémence*, fille de *Conrad* de Souabe, & niéce de l'Empereur Frédéric *Barberousse*.

ARCHIDUC D'AUTRICHE.

* HENRI, surnommé *Ja Semergott*, fut fils de LE'OPOLD IV, Marquis d'Autriche. On lui donna ce surnom, parce qu'il prononçoit souvent ces paroles *ja zo my Godt*! Il succéda à son frére Léopold V. Lorsque Henri *le Superbe* eut été mis au ban de l'Empire, notre Henri obtint de l'Empereur Frédéric Barberousse le païs de Baviére, & pour le posséder paisiblement, il épousa *Gertrude* veuve de Henri *le Superbe*. Cependant il ne posséda la Baviére que 18 ans, car lorsque Henri *le Lion*, fils de Henri *le Superbe*, eut été rétabli en 1156 par l'Empereur Frédéric, il fut obligé de lui céder la Baviére. En 1147, il accompagna l'Empereur Conrad III, dans le voyage de la Terre-Sainte, & épousa la fille d'Emanuel Empereur de Constantinople, de laquelle il eut deux fils, 1. *Léopold*, surnommé *le Vertueux*; & 2. *Henri*, auquel il donna un appanage pour sa subsistance. Il mourut en 1172, d'une chûte de cheval. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Othon de Frisingue, *l.* 2. *c.* 26. Cuspiniani *Austria.*

PRINCES DE LA MAISON DE BRUNSWIC.

HENRI, dit *l'Admirable*, fils d'ALBERT *le Grand*, Duc de Brunswic, Chef de la famille, a commencé la branche de Grubenhagen, comme son frére Albert *le Gras* a continué celle de Brunswic. Il fut chassé de la ville de Brunswic, à cause qu'il avoit favorisé la faction des Tribuns du peuple contre le Sénat, & posséda la ville d'Eimbec. * *Voyez* ses Ancêtres & sa postérité à l'Article de BRUNSWIC.

* HENRI, surnommé *le Jeune*, Duc de Brunswic, & Seigneur de Grubenhagen, fils du précédent, fut aussi appellé *Henri de Gréce* à cause de ses voyages. Etant venu dans l'Isle de Chypre qui portoit alors le titre de Royaume, il y épousa la Princesse Royale *Marie*. Il vivoit encore en 1351. Ce fut dans cette année-là qu'il fit présent au Monastére de Walkenried, de deux épines de la couronne de notre Sauveur, de quelques morceaux du bois de la croix, & d'un peu d'huile de Ste. Catherine, qu'il avoit rapportez du Mont Sina. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Meibomius, *Script. German.*

HENRI, fils de MAGNUS II, & petit-fils d'ALBERT *le Gras*, Duc de Brunswic, posséda la Principauté de Wolfembutel, avec le Duché de Calemberg. Il fut pére de *Henri* surnommé *le Pacifique*, & de GUILLAUME, dit *le Victorieux*, lequel eut deux fils, savoir, *Guillaume*, qui eut en héritage Gottingen; & *Frédéric*, qui eut Hanover. *Guillaume* mourut l'an 1503, & laissa deux fils; HENRI, qui commença la branche de Wolfembutel; & ERIC, dont est sortie celle de Gottingen, & de Calemberg. *Bernard*, frére du premier Henri, a commencé la branche de Lunebourg. L'un de ses Descendans, nommé *Henri*, en la guerre d'Hildesheim l'an 1519, se joignit à l'Evêque contre ceux de Brunswic, & pendant l'interrégne, favorisa le parti des François. Pour revenir à Henri qui est à la tête de cet Article, il arriva en 1404 que dans une bataille qui se donna à Oderberg sur le Wézer, il fut fait prisonnier par Bernard Comte de la Lyppe, & il ne fut remis en liberté qu'après que sous serment & avec de bons répondans il se fut engagé à payer pour sa rançon la somme de cent mille francs. Mais lorsqu'il en eut payé environ le quart, il obtint de l'Empereur *Robert* ou *Rupert*, non seulement qu'il fût déchargé du reste, mais aussi bien que ceux qui avoient répondu pour lui, mais aussi que le Comte & ses adhérans fussent mis au ban de l'Empire. En 1412, il aida le Duc Bernard son frére à se rendre maître de Hartesburg. Il mourut le troisiéme Décembre de l'an 1416, & fut enterré à Brunswic dans l'Eglise cathédrale. *Voyez* l'Article de BRUNSWIC. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Bunting, *Chronique de Brunswic & de Lunebourg*, en Allemand, *p.* 426.

* HENRI, surnommé *l'Ancien* ou *le Mechant*, fils de GUILLAUME *le Jeune*, naquit le 14 Juin de l'an 1463. Il a commencé la branche de Wolfembuttel. En 1485, il donna diverses preuves de sa valeur dans la prise d'Hildesheim, pour Berthold, Evêque de cette ville. En 1486, l'affaire d'Hildesheim fut terminée, mais Henri conservoit toujours contre la ville de Hanovre une haine qui le porta à se rendre secretement en 1490 devant cette place, qu'il auroit infailliblement surprise, s'il n'eût été découvert. En 1491, Guillaume voulant vivre dans la tranquillité, mit entre les mains de Henri l'administration de ses Etats. L'année suivante il eut quelque démêlé avec la ville de Brunswic. Pour la mettre à la raison, il fit alliance avec tous les Ducs de sa Maison, ausquels se joignit Ernest Archevêque de Magdebourg. Il la tint bloquée une année toute entiére, mais avec peu de succès. Enfin l'affaire s'accommoda. En 1501, Henri marcha contre les Frisons, parce qu'ils avoient commis quelques hostilitez contre le Diocése de Brémen, dont son fils étoit Coadjuteur, les poursuivit jusques dans leur païs, & leur causa de grands dommages; mais le terrein marécageux & le manque de vivres l'obligérent à se retirer avec quelque perte. En 1511, toute la Maison de Brunswic prit les armes contre les Comtes de Hoye, & leur enlevérent leurs terres, parce qu'ils avoient négligé de renouveller dans le tems précis la relevance des fiefs. En 1512, Henri se mit au service de l'Empereur Maximilien, & marcha avec quelques troupes contre le Duc de Gueldre. En 1514, il tira vers la Frise accompagné de divers Princes de sa Maison, & mit le Comte d'Embden fort à l'étroit; mais dans un assaut qu'il donna à la ville d'Oort, il eut la tête emportée d'un coup de canon. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Bunting, *Chronique de Brunswic & de Lunebourg*, *p.* 290. & *suiv.* en Allemand.

HENRI II, dit *le Jeune*, Duc de Brunswic, Prince inquiet & ambitieux, acheta de *Guillaume*, son frére, le droit d'aînesse, & fit confirmer ce contract par Charles-*Quint* l'an 1537. Il servit fidélement cet Empereur en Italie contre les François, fit paroître beaucoup de valeur dans la guerre contre les Païsans, & entra l'an 1536, dans le parti qu'on appelloit *la Sainte Ligue*. Parce qu'il inquiétoit & pressoit fort les villes de Goslar, & de Brunswic, les Princes de l'Alliance de Smalcalde le dépouillérent de son Duché l'an 1542. Après quoi étant aidé de l'argent du Roi de France, il excita quelques troubles; mais il fut pris avec son fils par Maurice, Duc de Saxe, & ne recouvra sa liberté qu'en l'année 1547. Ensuite ne pouvant encore demeurer en repos, il passa par diverses autres épreuves; mais enfin pour réparer ses pertes, & pour remédier aux dégâts que tant de guerres avoient faits dans son païs, il s'appliqua uniquement à conduire son Etat; & après avoir longtems attendu en vain un Concile général de toute la Chrétienté, tel qu'il le croyoit nécessaire, il embrassa la Confession d'Ausbourg, en fit une déclaration publique, & mourut l'an 1568. *Voyez* l'Article de BRUNSWIC.

HENRI-JULES, fils de JULES, & petit-fils de HENRI II, se saisit de toute la succession de la Maison de Grubenhague l'an 1596, après la mort de *Philippe*, qui étoit le dernier de cette branche, & fut obligé de l'abandonner, après avoir perdu le procès qu'on lui intenta. Il assiégea la ville de Brunswic l'an 1605, mais sans succès, & mourut l'an 1613. * *Voyez* sa postérité à l'Article de BRUNSWIC.

PRINCES DE LA MAISON DE BRABANT & de HESSE.

HENRI I, surnommé *le Bon*, fils de GEOFROY III, Duc de Lorraine, prit la ville de Bérite dans la Palestine, & fit prisonniers de guerre Florent Comte de Hollande, & Othon Duc de Gueldre. Il se saisit de la ville de Liége, ruïna celle de Tongres,

gres, fut vaincu par l'Evêque de Liége, & mourut l'an 1235. HENRI II, son fils, qui suit, lui succéda.

HENRI II, dit *le Magnanime*, eut plusieurs guerres à soutenir, & fut nommé à l'Empire par le Pape Innocent IV, contre l'Empereur Frédéric II. De ses deux fils, HENRI III, & un autre HENRI, sont sorties les deux branches de Brabant, & de Hesse.

HENRI III, dit *le Débonnaire*, Duc de Brabant, fut nommé par Alfonse Roi d'Espagne, comme Empereur, pour gouverner & défendre la partie de l'Empire, qui est depuis le Brabant jusqu'au Rhin. Il mourut l'an 1270, & laissa pour enfans 1. *Henri* IV, qui quitta le gouvernement, & se mit dans un Monastére; 2. JEAN I; & 3. *Geofroy*. Leur postérité prit fin en la personne de *Jean* III.

HENRI I, surnommé l'*Enfant*, second fils de HENRI II, dit *le Magnanime*, commença la branche de Hesse. Il donna de la terreur à ceux de Paderborn, & à l'Archevêque de Mayence, qui le menaçoit de l'excommunier; reprima sa Noblesse, qui s'étoit soulevée; & fut secouru par l'Empereur Adolphe contre son fils *Henri*, qui s'étoit revolté, & lui faisoit la guerre. Il survécut à ce fils rebelle, & étant mort l'an 1608, laissa trois fils, OTHON; *Jean*; & *Louïs*.

HENRI II, surnommé *de Fer*, fils d'OTHON, fut souvent inquiété par ceux de la faction, dite *de l'Etoile*, & parvint à une grande vieillesse. Ses deux fils *Henri* & *Othon*, étant morts avant lui, il institua pour héritier *Herman*, fils de son frére *Louïs*. Le Duc de Brunswic, qui avoit épousé la fille de Henri *de Fer*, contesta cette succession, & appuyé de la faction de l'Etoile, suscita de grands troubles; mais Herman demeura victorieux, & mourut l'an 1413. Il fut pére de *Louïs*, & grand-pére de *Louïs*, dit *le Pieux*, & de *Henri*, qui fut souverain de Marpourg. Ce dernier succéda l'an 1479, au Comte de Catzenellebogen, son beau pére, & eut un fils nommé *Guillaume*, surnommé *le Jeune* ou *le Riche*, en qui la branche de Marpourg prit fin.

COMTES ET DUCS DE HOLSTEIN.

* HENRI I, le plus jeune fils de *Gérard* I, Comte de Holstein, de la Ligne de Rensbourg, eut guerre contre ceux de Ditmarsen & fit prisonnier leur Chef nommé Pelts, dans la bataille qui se donna près d'Uterzen en 1306. Il mourut en 1310, laissant deux fils, savoir, *Gérard* V, dit *le Grand*, & *Jean* IV, qui régnérent en commun, & dont le second mourut sans héritiers. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Spangenberg, *Schaumb. Chron. l.* 3. *c.* 5. 7. *p.* 112.

* HENRI II, dit *de Fer*, à cause de son intrépidité, petit-fils du précédent, & fils de GERARD V, étoit avec son pére dans la Jutlande, lorsque ce dernier fut assassiné en 1340. Waldemar III, Roi de Danemarc, mit Henri en possession de la Fyonie, de la Jutlande, & des places de Zeeland qui avoient été engagées à son pére. Il eut dans la suite quelques démêlez avec le Dannemarc, mais laissant à son frére Nicolas le soin de les terminer, il passa en Suéde, où il aida le Roi Magnus à soumettre la Finlande. Après cela il se transporta en Angleterre auprès d'Edouard III, & se trouva en 1346 à la bataille de Cressy, & au siége de Calais dont elle fut suivie. En même tems que sa valeur lui gagna les bonnes graces du Roi, elle lui attira aussi l'envie des Anglois à tel point qu'un jour, comme il étoit entré dans la citadelle, ils lâchérent sur lui un lion, qui loin de seconder leurs desirs s'adoucit tellement à la voix de Henri, qu'il se coucha à ses pieds comme un chien, & qu'ensuite il se laissa mettre par lui une couronne sur la tête. Peu de tems après cela il quitta l'Angleterre, & passa en Suéde, pour y venger l'affront que Haquin Roi de Norvége faisoit à sa sœur Elizabeth en refusant d'accomplir le mariage auquel il s'étoit engagé avec elle. Les Suédois lui offrirent dans la suite la Couronne, mais il la refusa, s'excusant sur son grand âge, & nomma à sa place Albert de Meckelbourg, fils de sa niéce. Sur la fin de sa vie, il voulut bien par complaisance pour le Pape se charger du commandement de son Armée dans la Pouille, & partit pour cela en 1378; mais le Pape ne pouvant ou ne voulant pas lui donner les secours dont il avoit besoin, il reprit le chemin de sa patrie. Trois ans après son retour, en 1381, il mourut, laissant d'*Anne*, fille du Duc *Albert* surnommé *le Lion*, trois fils qui furent 1. GERARD VI son successeur; 2. *Albert* qui fut tué dans la guerre; & 3. *Henri*, qui devint Evêque d'Osnabrug. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Spangenberg, *Schaumb. Chron. l.* 3. *c.* 27. 31. Pontanus, *Hist. Rer. Dan. l.* 8.

* HENRI III, petit-fils du précédent, & fils aîné de GERARD VI, fut Duc de Sleeswyk & Comte de Holstein. Il naquit en 1397, & n'avoit que sept ans quand il perdit son pére. Il fut élevé sous la tutelle de sa mére & de son oncle Henri Evêque d'Osnabrug. Marguerite Reine de Danemarc se servit de cette occasion pour rendre à la Couronne le Duché de Sleeswyk dont elle avoit investi son pére, & attira ce Prince à sa Cour. Elle s'en déclara la premiére Tutrice, & se fit donner, pour une certaine somme, Apenrode, Tonderen, & quelques autres places. Eric X, son successeur, en usa de la même maniére, & trouva le moyen de s'emparer de Flensbourg comme en payement d'une dette. De tout cela il vint une guerre dans laquelle les Danois furent battus par Adolphe Comte de Schaumbourg, qui avoit armé en faveur de Henri qui étoit son parent. Lorsque Henri eut atteint l'âge d'homme fait, Eric X refusa de lui donner l'investiture du Duché de Sleeswyk. D'un autre côté les Ducs de Brunswic & de Meckelbourg formoient de grandes prétentions sur lui pour quelque secours qu'il en avoit reçu. Ceux de Ditmarsen tenoient le parti des Danois, & l'Empereur Sigismond, comme parent d'Eric X, n'étoit pas des amis de Henri. Ce dernier ayant été cité, comparut à Bude en Hongrie, où cette affaire fut terminée. Mais Eric X ne cherchant qu'à éluder, en offrant à la place du Duché de Sleeswyk trois cens mille marcs d'argent avec l'Isle de Laland, Henri en appella au Pape qui lui ajugea le Duché de Sleeswyk. Quelques villes Anséatiques & quelques Princes d'Allemagne prirent son parti. En 1427, il fut tué au siége de Flensbourg, & comme il n'avoit point été marié, il eut pour successeur son frére ADOLPHE VIII. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Pontanus, *Hist. Dan. l.* 9. *p.* 536. & *suiv.* Spangenberg, *Schaumb Chron. l.* 8. *c.* 34. 39. *p.* 150. & *suiv.* & *l.* 4. *c.* 4. 7. *p.* 178. & *suiv.*

PRINCES DE LA MAISON DE BADE.

HENRI I, fils de HERMAN, troisiéme Marquis de Bade, commença la branche de Hochberg, & posséda le Comté de ce nom, auquel l'Empereur Frédéric II ajoûta le Brisgaw, après que la famille de Zéringhen eut manqué. Henri mourut l'an 1121, & eut deux fils, RODOLPHE, qui fut pére de HENRI II, & HERMAN. Ce dernier eut trois fils, HENRI III, *Rodolphe*, & *Frédéric*. HENRI fut Général de l'Armée de l'Empereur Rodolphe, qu'il mena contre Ottocare, & ayant été fait Chevalier de saint Jean, il donna à cet Ordre la ville d'Heitersheim. Ses deux fils HENRI & RODOLPHE III firent de nouveau le partage de leur païs. Celui-là laissa la Seigneurie de Hochberg à son fils nommé aussi HENRI; & à ses autres fils, à savoir, *Othon*, qui mourut à la bataille de Sempac l'an 1386, & *Hesson*. Ce fut en la personne des fréres *Henri*, *Hesson* II & *Othon* III qui mourut l'an 1418, que la branche d'Hochberg prit fin. La succession tomba dans la famille de Susemberg, qui avoit commencé à RODOLPHE III, dont nous venons de parler. *Rodolphe* eut un fils nommé *Henri*, à qui la Seigneurie de Rotelin fut donnée l'an 1315 par *Léopold*, le dernier Seigneur, & dont la famille fut éteinte l'an 1538, en la personne de *Philippe*.

PRINCES DE LA FAMILLE DES ASCANIENS, *ou de la* MAISON *d'*ANHALT.

HENRI, surnommé *sans Terre*, fils de CONRAD, & petit-fils de JEAN Electeur de Brandebourg, fut pére de *Waldemar* & de *Jean* IV, lesquels, après leur oncle *Waldemar*, possédérent l'un après l'autre la dignité Electorale: ils moururent tous deux en moins d'un mois, l'an 1322.

HENRI-FRANÇOIS, Duc de Lawenbourg, fils de *François* II, mourut l'an 1658.

HENRI-JULES, frére du précédent, né l'an 1586, embrassa la Religion Romaine, & fit la guerre pour l'Empereur. Il eut deux fils d'*Elizabeth-Sophie* de Brandebourg, à savoir, *François-Ermand* & *Jules-François*.

PRINCES DE LA MAISON DES VANDALES, *ou de la* MAISON *de* MECKELBOURG.

HENRI I, fils puîné de GODESCALC, & petit-fils d'UDON Roi des Hérules, fit la guerre au Tyran Criton, Prince des Rugiens, pour venger la mort de son frére *Buthuen*, que ce Tyran avoit fait mourir; & par le secours des Danois, il le vainquit plusieurs fois, le tua, & épousa sa veuve, nommée *Glavine*. Il domta deux fois les Rugiens, & se rendit célébre par quelques autres guerres. De ses fils, l'un nommé *Voldemar*, fut tué par les Rugiens; & un autre appellé *Canut*, fut mis à mort par son propre frére *Suantopole*. Le fils de ce dernier, appellé *Suinico*, fut le dernier des Descendans de *Henri*, & mourut l'an 1135. Après lui, *Canut* de Danemarck, soutenu de l'Empereur Lothaire, s'attribua le droit & le titre du Royaume des Vandales.

HENRI II, surnommé *Burum*, fils de PRIBISLAS, fonda la ville de Rostock, & fut le dernier Roi des Vandales, parce qu'il fut contraint par *Henri-Léon* & par *Albert Louïs*, de prendre le nom de Duc. Ce *Henri*, qui étoit de la Ligne de *Buthuen*, répara les ruïnes, que la guerre avoit faites en son païs du tems de son prédécesseur. *Henri* III, qui suit, fut son fils.

HENRI III, dit *le Jeune*, fut le pére de JEAN, duquel sont venus les Ducs de Meckelbourg, les Nicolots, & les Princes Vandales, dont la postérité a fini l'an 1430.

DUCS DE MECKELBOURG.

* HENRI, surnommé *de Jérusalem*, Seigneur de Meckelbourg, fils de *Jean* le Théologien, alla en 1270, avec Louïs IX, Roi de France, dans la Terre-Sainte, où il fut fait prisonnier par les Sarazins qui ne le mirent en liberté que 26 ans après. En revenant il tomba entre les mains des Corsaires, dont il se degagea pourtant, & revint dans le Duché de Meckelbourg. Il y mourut peu de tems après en 1302, laissant d'*Anastasie*, fille de *Barnime*, Duc de Stetin, (outre deux filles, dont l'une appellée *Lutgarde* fut mariée à *Premislas* Duc de Pologne, qui la fit ensuite assassiner en 1282 par sa fille de chambre) *Jean* qui mourut jeune sans laisser d'enfans d'*Héléne*, Princesse de Rugen; & HENRI qui suit. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Kranzius, *Vandal. l.* 7. *c.* 34. & 45. Chytræi *Saxon. l.* 10. *p.* 286. Speneri *Sylloge p.* 709

HENRI II, fut surnommé *le Lion*, parce que durant l'absence de son pére *Henri* I, il se défendit vaillamment contre le Marquis de Brandebourg. Il eut la ville de Stargard, du chef de *Béatrix* de Brandebourg, sa femme, & reçut Rostock de *Christophle*, Roi de Danemarck. Ce Prince mourut l'an 1348, & laissa deux fils, ALBERT & *Jean*, que l'Empereur Charles IV créa Princes de l'Empire, dans la Diéte de Prague. ALBERT

eut un fils nommé Henri, qui épousa *Ingelburge*, sœur de *Marguerite* de Danemarck. De ce mariage sortirent un fils nommé Albert; & une fille appellée *Marie*, qui épousa *Uratislas* de Poméranie. Eric, fils de ce dernier, fut élu Roi du Septentrion à la considération d'*Ingelburge*, sa grand-mére. *Voyez* l'Article de MECKELBOURG.

HENRI III, surnommé *le Gras*, fils de Jean, & petit-fils de *Magnus*, fils d'Albert, succéda à la Principauté des Vandales, après la mort de tous ses parens. De son tems ceux de Rostock furent mis au ban de l'Empire par l'Empereur Sigismond; & l'Académie que Jean, pére de Henri, y avoit établie, fut transférée pour cinq ans à Gripswalde. Henri III, entre autres fils, en eut un nommé Magnus, en la personne duquel cette race fut continuée.

HENRI, fils de Nicolot, qui commença la branche des Princes des Vandales, fit mourir son pére avec son frére *Nicolot*, & pour ce sujet fut envoyé en exil.

* HENRI ou ERIC, surnommé *le Pendeur*, parce qu'il faisoit faire une exacte recherche des Bandits que l'on pendoit par son ordre, étoit le plus jeune fils d'Albert II, Roi de Suéde, & eut quelque part dans l'administration des affaires du Meckelbourg. Il mourut en 1382, laissant d'*Ingelburge* fille de *Waldemar* III, Roi de Danemarc, un fils appellé *Albert* III, qui mourut en 1387, sans laisser d'héritiers. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Kranzii *Vandal. l. 9. c.* 8. Speneri *Sylloge*, *p.* 712. Imhof, *Not. Proc. Imp. l. 4. c. 5. §. 4.*

* HENRI, surnommé *le Pacifique* ou *le Pére de la Patrie*, Duc de Meckelbourg, fils de Magnus II, naquit en 1479. Il commença en 1503 à gouverner en commun le païs avec ses fréres Eric & Albert VI. Eric étant mort en 1505, sans héritiers, Henri eut de grands démêlez avec Albert pour le partage de la succession. En 1506, Henri se trouva sans y penser engagé dans une guerre contre la ville de Lubec. Voici comme la chose arriva. Trois païsans de Meckelbourg étant ivres eurent querelle avec quelques Bateliers de Lubec, & l'on en arrêta deux. Le troisiéme s'esquiva & répandit par-tout le bruit qu'on vouloit à Lubec couper la tête à ses deux camarades. La Dame de laquelle ils dépendoient, irritée de cet attentat, persuada aux Gentilshommes de son voisinage de prendre les armes contre la ville de Lubec, & quoique dès le lendemain on eût relâché ces deux hommes sans les avoir punis, les esprits étoient si échauffez de part & d'autre, qu'on en vint à une guerre ouverte qui dura deux ans entiers. A la fin Henri, Duc de Brunswic, s'entremit pour la faire finir, & depuis ce tems-là Henri Duc de Meckelbourg vécut en repos. Il voulut bien permettre que la Religion Luthérienne fût introduite dans ses Etats, mais il ne voulut point entrer dans la Ligue de Smalcalde. Il mourut en 1552. *Voyez* ses Ancêtres & sa postérité à l'Article de MECKELBOURG. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Bocer, *de Ducib. Meklenb.* Speneri *Sylloge Historico-Genealog. p.* 714. Imhof, *N. P. l. 4. c.* 5. §. 4. Lunich, *Archives de l'Empire* en Allemand, *P. VII. p.* 500. Lohmeyer.

PRINCES DE LA MAISON DE WIRTEMBERG.

HENRI, fils d'Ulric, le premier de la branche de Stutgard, ayant été destiné à l'Eglise, fut Coadjuteur de l'Archevêque de Mayence. Depuis étant maître de Montbelliard, il fit couper la tête à Hagenbach; & ayant pris les armes pour le Duc Charles de Bourgogne, il entra dans le païs de Bâle, & dans le Sundgau l'an 1474. Ce Prince mourut l'an 1519, à Aurac, où il étoit prisonnier, & laissa d'*Elizabeth* de Deux-Ponts, sa femme, deux fils, Ulric, qui commença la premiére branche de cette Maison, qui est la Ducale; & George, de qui est venue la seconde, qui est celle de Montbelliard. * *Voyez* l'Article de WIRTEMBERG.

DUCS DE SILESIE.

HENRI I, surnommé *le Barbu* ou *le Sage*, fils de Boleslas, Duc de la Haute Silésie, fut élu Prince de Pologne l'an 1225, contre Lescus, dit *le Blanc*; mais ayant été pris par Conrad Mazovi, il renonça à cette Principauté. Enfin l'an 1233, ayant chassé de la grande Pologne Ladislas, dit *le Cracheur*, il tint jusqu'à sa mort l'une & l'autre Pologne, y reforma plusieurs loix barbares, & mourut l'an 1238. Il eut entre autres fils Henri II, qui suit.

* HENRI II, dit *le Pieux*, Duc de la Basse Silésie, & fils de Henri *le Barbu*, chassa Ladislas dit *le Cracheur*, & le poussa jusques en Poméranie. En 1241, il livra une malheureuse bataille aux Tartares qui avoient fait une irruption dans la Silésie. Il y perdit & ses troupes & la vie, qui lui fut ôtée par un Tartare qui le perça d'une lance, & lui coupa la tête. On reconnut son corps à son pié gauche où il avoit six orteils. Lorsqu'il sortoit de Lignitz pour marcher contre ses ennemis, il lui tomba une tuile sur la tête: ce qui fut pris pour un présage du malheur qui lui arriva bientôt après. On dit que pendant le combat un Chevalier inconnu fit le tour de l'Armée à cheval, disant à cris redoublez, *prenez la fuite*, & qu'alors les Chrétiens qui auparavant tenoient ferme, se débandérent de la frayeur que cela leur causa. On dit aussi que les Tartares firent porter sur une perche autour du camp une tête enchantée qui ôta aux Chrétiens toute leur force. Henri laissa d'*Anne* Princesse de Bohéme, 1. *Henri* III, qui eut le Duché de Breslau; 2. *Boleslas* II, surnommé *le Chauve*, qui eut Lignitz en partage; 3. *Uladislas* qui devint Archevêque de Saltzbourg; & 4. *Conrad* III, qui hérita le Duché de Glogau. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Lucæ *Schlef. Chron. p.* 223. Cureus Rathelius. Schikfus. Hubner, *Tab. Généal. Table* 99.

HENRI III, surnommé *le Fidéle*, fils de Henri II, & d'*Anne* de Bohéme, posséda au commencement le Duché de Lignitz, qu'il céda à son frére *Boleslas*, en échange de Breslau, l'an 1244, & mourut l'an 1266.

HENRI IV, surnommé *le Bon*, fils de Henri II, fut pris par son oncle *Boleslas*, & fut contraint de faire avec lui un traité très désavantageux l'an 1275; mais en revenche dix ans après, ayant arrêté le fils de *Boleslas* dans un festin, auquel il l'avoit invité, il ne relâcha point qu'il n'eût payé sa rançon. Henri fut excommunié par l'Evêque de Breslau, avec qui il avoit des différents, & fut absous par le Concile de Lyon. L'an 1289, il fut élu Prince de Pologne contre Boleslas Mazovi. Il l'en chassa aussi bien que Ladislas Loctu; mais il mourut l'année suivante, non sans soupçon de poison.

HENRI I, surnommé *le Gros*, fils de Boleslas, Duc de Lignitz, succéda à son pére l'an 1281. Il fut pris par son cousin, & l'assista fidélement l'an 1289, contre Ladislas Loctu; mais ayant été livré à son oncle, par la trahison de Conrad de Glogaw, il fut enfermé dans un cabinet de fer, où il s'en fallut peu qu'il ne demeurât jusqu'à la mort. Il fut enfin relâché sous de très fâcheuses conditions, & mourut l'an 1295. L'un de ses fils nommé aussi Henri, posséda Breslau, & mourut l'an 1337.

HENRI II, surnommé *Stigmatias*, c'est à dire, *qui a été marqué*, fut fils de Louïs, & reçut de son oncle *Robert* le Duché de Lignitz. Il eut deux fils de *Solomé* Mazovi, sa femme, Louïs, Duc de Lignitz & de Brieg; & *Henri*, Prince de Luben.

HENRI III, fils de *Henri* II, fut exposé aux fléaux de la famine & de la peste, qui désolérent son païs, & fut mêlé dans la guerre que Casimir de Pologne fit contre Albert II, qui prétendoit à la Couronne de Bohême. Il fut pére de Louïs, qui eut deux fils, *Henri* & *Jean*.

HENRI, fils de Bernard, chef de la branche de Schweidnitz, mourut l'an 1347, après avoir refusé, avec son frére *Boleslas*, de rendre obéïssance au Roi de Bohême. Il eut les Principautez de Jawer & de Furstemberg, comme héritier de son oncle; mais Boleslas étant mort sans enfans l'an 1368, l'Empereur Charles VI se porta pour héritier, & s'en saisit. Depuis ce tems-là, la Silésie a adopté les mœurs & les coutumes de l'Allemagne.

HENRI I, dit *le Fidéle*, fils de Conrad, Duc de Glogaw, fut élu & appellé par ceux de Posnanie, contre Ladislas Loctu, & s'empara de la Pologne, dont il fut bientôt après dépouillé par son Compétiteur. Il mourut de tristesse l'an 1309.

HENRI II, fils de Henri I, commença la branche de Sagan-Glogaw, & fut chassé de son païs l'an 1332, par Jeanne, Reine de Bohéme, à cause qu'il ne lui voulut pas vendre sa part du Duché de Glogaw, encore que dès l'année 1329, il eût mis tous ses biens sous le fief du Royaume de Bohême. Il mourut de chagrin l'an 1339.

HENRI III, surnommé *de Fer*, fils de Henri II, reçut de l'Empereur Charles IV, la moitié du Duché de Glogaw, qu'on avoit ôtée à son pére. Il mourut l'an 1369, & laissa trois fils du nom de *Henri*, dont les deux premiers moururent avant leur cadet.

HENRI IV, surnommé *le Passereau*, fils de Henri III, fut Duc de Sproti, & de Freistad, & ensuite héritier de ses deux fréres de même nom l'an 1395. Il laissa trois fils, Henri *Rapold*; Henri, qui a été nommé *Pére de la Patrie*; & *Jean*. L'aîné mourut sans enfans.

HENRI V, qui fut nommé *Pére de la Patrie*, posséda les Duchez de Glogaw & de Freistad, & mourut l'an 1467. Il laissa deux fils, *Sigismond*; & *Henri*, qui mourut sans enfans l'an 1476.

HENRI, fils de Boleslas III, de la famille d'Oppelen, mourut sans enfans.

PRINCES DE NASSAU.

* HENRI-CASIMIR, Prince de Nassau-Dietz, fils aîné d'Ernest-Casimir, naquit en 1611. En 1640, il commanda l'attaque du Fort Nassau, où il fut tué à l'âge de 29 ans. Il demeura quelque tems parmi les morts, & il n'en fut retiré qu'après avoir appellé à son secours un Officier de sa connoissance. On fit tout ce qu'on put pour le guérir, mais cela ne l'empêcha pas de mourir le septiéme jour après le combat. Ce Prince avoit beaucoup de piété & de savoir. Il entendoit très bien l'Histoire & les Fortifications, la Pyrotechnie, la Guerre, les Langues Latine, Françoise, Angloise & Espagnole. Son frére Guillaume-Frédéric lui succéda dans sa charge de Stadhouder. * *Gr. Dict. Univ. Holl.*

* HENRI de NASSAU, premier du nom, troisiéme Comte de Gueldre & de Zutphen, fut fils de Gérard de Nassau, deuxiéme Comte de Gueldre, & succéda à son pére en 1132, ou selon d'autres un peu plus tard. C'étoit un Prince bien fait & doué de grandes qualitez. Il épousa *Sénaire* fille de Godefroy, Duc de Lorraine, Comte de Bouillon, & depuis Roi de Jérusalem, & il en eut trois fils; 1. *Arnoul* Archevêque de Cologne; 2. *Gerard*; & 3. *Othon*; & autant de filles; 4. *Marie*, mariée à *Gerard*, Comte de Loon; 5. *Agnès*, seconde femme de Henri Comte de Namur & de Luxembourg; 6. *Marguerite*, mariée à *Engelbert*, Comte de Berg & de la Marck. Il accompagna l'Empereur Frédéric Barberousse, lorsqu'il marcha contre les Rebelles du Milanez. Il assista ceux de Groningue contre leur Evêque. On met ordinairement sa mort en l'année 1162; mais d'autres soutiennent qu'il vécut encore quelques années de plus. * *Gr. Dict. Univ. Holl.*

* HENRI-CASIMIR, Prince de Nassau-Dietz, naquit à la Haye le 18 Janvier de l'an 1657, & fut fils de *Guillaume-Frédéric*

déric, & d'*Albertine-Agnès*, Princeſſe d'Orange. Il n'avoit que ſept ans & neuf mois quand il perdit ſon pére, deſorte que ſa mére fut chargée ſeule du ſoin de ſon éducation. Dès l'âge de deux ans, on lui aſſûra en Friſe la ſurvivance à la Charge de Stadhouder, & en 1664, après la mort de ſon pére, il fut élu ſolemnellement pour Stadhouder & Capitaine-Général de cette Province, & il entra actuellement en charge dans l'année 1672. En 1675, la Province rendit héréditaire la charge de Stadhouder pour tous ſes Deſcendans mâles, nez d'un légitime mariage. En 1689, il fut fait Général des troupes des Etats des Provinces-Unies, & en 1693, il devint Grand-Commandeur de l'Ordre Teutonique. Il a donné toute ſa vie depuis l'âge de 15 ans, des preuves d'une extrême valeur. Il ſe trouva aux batailles de Senef, de Fleurus, de Steenkerken, de Landen, &c. où il fit tout ce qu'on peut attendre d'un grand Capitaine. Depuis ſa naiſſance jusques à ſa 17 année, il avoit joüi d'une ſanté parfaite, mais en 1674, comme il pourſuivoit les ennemis l'épée à la main, il tomba d'une hauteur avec ſon cheval, & cette chûte lui cauſa un crachement de ſang. Depuis ce tems-là, le moindre mouvement le lui renouvelloit, & il étoit quelquefois ſi violent qu'il vomiſſoit jusques à cinq ou ſix livres de ſang. *Voyez* ſes Ancêtres & ſa poſtérité à l'Article de NASSAU. * *Gr. Dict. Univ. Holl.*

PRINCES DE LA MAISON DES PIASTES.

HENRI, Duc de Frioul, ſurmonta Iringue, Duc des Avares, & le dépouilla d'un grand thréſor, qu'il envoya au Roi de France l'an de Rome 1147.

HENRI, Duc de Glocester, le plus jeune fils de CHARLES I, Roi d'Angleterre, naquit en 1640. C'étoit un Prince de grande eſpérance, ayant beaucoup de talens & des inclinations vertueuſes. On admira la réponſe qu'il fit au Roi ſon pére, lorsqu'il n'avoit encore que huit ans. Ce Prince lui ayant dit, qu'il ne devoit pas prendre la couronne, pendant que ſes fréres Charles & Jacques ſeroient en vie, il répondit qu'il aimeroit mieux être déchiré par des chevaux ſauvages, que de faire une telle choſe. A l'égard de ſon habileté, ſon Gouverneur Asham déclara qu'il ne pouvoit lui parler d'aucun ſujet, qu'il ne le lui répétât en y ajoûtant quelque choſe, après l'avoir entendu une ſeule fois. L'Abbé Montagu fut choiſi pour l'inſtruire de la Religion Catholique. Il y trouva beaucoup plus de difficulté qu'il n'avoit cru, & enfin il n'en put venir à bout. L'Abbé lui diſant qu'il devoit obéïr aux ordres de ſa mére, ce Prince qui n'avoit encore que dix ans, lui répondit qu'il obéïroit à ſa mére, mais qu'il devoit être le Souverain de cet Abbé. Son courage répondoit à ſes autres bonnes qualitez. A la bataille de Dunkerque en 1657, il chargea avec tant de vivacité que Dom Jean d'Autriche proteſta qu'il combattoit comme un véritable Anglois. Il mourut à White-hall le 13 Septembre 1660, & fut enterré à Weſtminſter dans la chapelle de Henri VII. *Voyez* l'Article d'ANGLETERRE. * Lloyd, *Mémoires.*

HENRI d'Eſſex, Baron de Raleigh, dans le Comté d'Eſſex, & Porte enſeigne héréditaire d'Angleterre, vivoit ſous le régne de Henri II, Roi d'Angleterre. Il eſt remarquable dans l'Hiſtoire de ce Royaume pour ſon manque de fidélité ou de courage, dans la grande bataille qui ſe donna entre les Anglois & les Flamans à Coleshill, & qui fut fatale aux premiers. Henri, *dit Cambden* y perdit & le courage & l'étendard royal. Pour cette raiſon il fut appellé en duel, & vaincu par Robert de Montfort: après quoi ſes biens furent confiſquez: il paſſa le reſte de ſes jours dans un Monaſtére.

HENRI, ſurnommé *Torticol*, premier Duc de Lancaſtre, vivoit dans le XIV ſiécle, ſous le régne d'Edouard III, Roi d'Angleterre. Il fonda le Collége du Corps de Chriſt à Cambridge; & l'Egliſe Collégiale de Leiceſter, où il fut enterré. Ce fut un grand Prince dont la bonté fut ſi grande, qu'il mérita le nom de *bon Duc de Lancaſtre.* Sa fille unique, *Blanche*, qui eut poſtérité, fut mariée à *Jean de Gand*, Duc de Lancaſtre. * *Dictionnaire Anglois.*

* HENRI, Comte de Berg, naquit à Bréme en 1573. Il fut fils de Guillaume de Berg, l'un des Nobles qui préſentérent cette fameuſe requête à la Gouvernante des Païs Bas. Dès ſa jeuneſſe, ſon pére le mit au ſervice d'Eſpagne. En 1595, il fut fait priſonnier à Weerdt lors que les troupes des Etats s'en rendirent les maitres. En 1599, il ſe trouva à l'expédition de Bommel. En 1600, il défendit ſi bien la ville de Groll, aſſiégée par le Prince Maurice, qu'il donna au Marquis de Spinola le tems d'en faire lever le ſiége. En 1603, il eut en Flandre, ſous ce dernier, le commandement de la Cavalerie, & fut fait en 1605, Commandant d'Oldenzeel. Lorsque les Etats prirent la ville d'Erkelens en 1607, il devint leur priſonnier pour la ſeconde fois. Lorsque la tréve de douze ans fut expirée, il fut un des premiers qui agit hoſtilement contre les Provinces-Unies. En 1622, il s'empara de la ville de Juliers; & en 1624, il fit à la faveur des glaces une irruption dans le Vélau, dans le deſſein de pénétrer jusques dans le cœur de la Hollande. Le Prince Maurice envoya contre lui le Prince Frédéric-Henri ſon frére, & cette marche fit une telle peur aux Eſpagnols, qui étoient déja à Dieren, qu'ils décampérent avec une extrême précipitation & repaſſerent l'Iſſel. En 1625, il aſſiégea Grave, mais il fut bientôt après obligé de lever le ſiége. En 1627, le Prince Frédéric Henri ayant mis le ſiége devant Groll, le Comte de Berg ramaſſa 12000 hommes d'Infanterie & 65 compagnies de Cavalerie, & vint au ſecours de la place; mais après avoir attaqué les Lignes du Prince, il fut repouſſé avec grande perte, & la ville ſoumiſe à la domination des Etats. En 1629, il fut honoré du Collier de l'Ordre de la Toiſon d'or. Dans la même année le Prince Frédéric aſſiégea Bois-le-Duc, & le Comte de Berg fit de ſon côté tous ſes efforts pour conſerver une place d'une ſi grande importance, mais inutilement. Pour faire diverſion, il fit une ſeconde irruption dans le Vélau, où il mit tout à feu & à ſang, & ſe rendit maitre d'Amersfoort. Il avoit réſolu de paſſer de là dans le Bétau, mais il ne put en venir à bout, parce que les paſſages étoient trop bien gardez. Dans ce tems-là il eut nouvelle que les troupes des Etats s'étoient emparées de Wézel par ſurpriſe: ce qui l'obligea d'abandonner en diligence le Vélau. Cela fut peu après ſuivi de la conquête de Bois-le-Duc. Les Eſpagnols qui ne ſe voyoient qu'avec une extréme peine commandez par un Seigneur Flamand, ſe ſervirent de cette occaſion pour le rendre ſuſpect à la Gouvernante des Païs-Bas, & à la Cour d'Eſpagne. Le Comte de Berg ſachant ce qu'on tramoit contre lui, quitta Bruxelles, & ſe rendit à Liege où d'autres Seigneurs mécontens s'étoient déja retirez. Il ſe plaignit par une lettre à l'Infante Iſabelle du mauvais traitement qu'on lui faiſoit après avoir fidélement été attaché pendant quarante ans au ſervice d'Eſpagne dans lequel il avoit perdu ſix fréres, & lui fit part des raiſons qui l'avoient obligé à chercher une retraite dans Liége. Mais cela n'empêcha pas que le Grand-Conſeil de Malines ne le déclarât criminel de léze-majeſté, rebelle, ſeditieux & traître, & qu'il ne prononçât contre lui une ſentence par laquelle il étoit condamné à perdre la tête ſur un échafaut, ſi l'on pouvoit ſe ſaiſir de ſa perſonne. Le Comte de Berg oppoſa à cela un Maniſeſte qu'il publia pour ſa juſtification, alléguant les juſtes raiſons qu'il avoit eues de ſe retirer du ſervice d'Eſpagne. Entre autres chefs d'accuſation, on diſoit que c'étoit un homme ſans Religion, ou plutôt un Herétique, & l'on produiſoit pour preuve de cela qu'il avoit ordonné par ſon teſtament de ne le point enterrer en terre ſainte, & qu'a Ruremonde il avoit laiſſé dans l'Egliſe des Jéſuites un Livre de priéres de Haverman. Il répondoit à cela, que dès ſa plus tendre jeuneſſe il avoit toujours été bon Catholique, & qu'il l'étoit encore; refuta ce qu'on lui imputoit par rapport à ſes obſéques; & ſoutint à l'égard du Livre de priéres que quelcun de ſes ennemis l'avoit mis à la place qu'il avoit occupée dans l'Egliſe des Jéſuites, dans la vue de le noircir. On l'accuſoit encore de porter toujours ſur lui une petite image dans une boîte, pour ſe rendre invulnérable. Il ſe juſtifioit de cette accuſation en diſant que cette prétendue image n'étoit rien autre choſe qu'une racine qu'il avoit reçue d'une Dame en pleine compagnie, & que depuis 14 ou 15 ans il ne l'avoit ni eue ni vue. Il avouoit qu'il s'étoit trouvé pendant 40 ans dans pluſieurs occaſions dangereuſes ſans avoir jamais été bleſſé, mais il diſoit en même tems que c'étoit, non l'effet de cette racine, mais celui de la bonté de Dieu. En quittant le ſervice d'Eſpagne, il entra dans celui des Etats, avec une Armée, avec laquelle en 1633 il ſe mit en campagne contre les Eſpagnols: mais enfin il prit la réſolution de faire ſucceder à tous ſes travaux guerriers la douceur du repos & la tranquillité, & remit ſes troupes entre les mains du Prince d'Orange pour les employer au ſervice des Provinces-Unies. Il mourut le 12 Juin 1638, à Zutphen, & fut enterré dans ſon Comté de 's Heerenberg. Il fut marié deux fois. Sa premiére femme fut *Marguerite-Mencie*, fille de Jean de Witte, Baron de Bouteſch, laquelle le fit pére d'un fils *Guillaume Oswald*, qui mourut jeune; & d'une fille *Marie-Elizabeth*, mariée à *Eitel Frédéric* Prince de Hohenzollern. Il épouſa en ſecondes noces *Jéronyme-Catherine*, Comteſſe de Spaur, de laquelle il eut quelques filles, dont une fut mariée à *Rénier* de Reneſſe, Comte de Warfuſée, & une autre au Comte de Rechberg. Il eut auſſi un fils naturel appellé *Herman*, auquel il laiſſa par teſtament la Seigneurie de Stevensweert, dont il fut dans la ſuite dépouillé par le Roi d'Eſpagne. * *Gr. Dict. Univ. Holl.*

PRELATS, CARDINAUX, &c.
du nom de HENRI.

HENRI, Patriarche de Conſtantinople pour les Latins, & Légat du Saint Siége en cette ville, vivoit dans le XIV ſiécle, du tems du Pape Clement VI. * Sponde, *A.* C. 1343. *n.* 17.

* HENRI I, Archevêque & Electeur de Mayence, fut élu en 1142, & inſtallé par l'Empereur Frédéric Barberouſſe. Quoi qu'il paſſât pour un Prélat pieux, il fut pourtant dépoſé en 1153. Alors il ſe retira dans la Baſſe-Saxe & paſſa quelques mois à Eimbeck. On dit que depuis ſa dépoſition, il diſoit ſouvent, *Fui Dives Canonicus, pauper Præpoſitus, mendicus Epiſcopus.* Quelques-uns prétendent qu'il envoya Arnold ſon Chambellan à Rome pour le juſtifier des accuſations que les Chanoines de ſon Chapitre avoient intentées contre lui, mais qu'Arnold gagna deux Cardinaux pour faire condamner le Prélat; à quoi l'on ajoûte que peu de tems après la mort de Henri, l'un de ces Cardinaux mourut ſubitement ſur le privé, & que l'autre étant devenu furieux, s'arracha les doits avec les dents & mourut bientôt après. * *Gr. Dict. Univ. Holl.*

* HENRI II, Archevêque & Electeur de Mayence, naquit à Isny en Souabe, d'un pére Boulanger. Il fut d'abord Moine déchauſſé & mérita par ſon application d'être fait Docteur en Théologie. Dans la ſuite il devint Confeſſeur de Rodolphe de Habsbourg qui étant devenu Empereur, le fit Evêque de Bâle. Ce Prince avoit tant d'eſtime pour lui qu'il l'envoya en Ambaſſade vers Ottocare, pour le porter à la paix, & s'il ne put empêcher qu'en 1276 on n'en vînt à une guerre ouverte, il empêcha du moins qu'il n'y eût du ſang répandu. Il vécut pendant quelque tems paiſiblement dans ſon Evêche de Bâle, juſqu'à ce qu'il y fut troublé en 1283 par Reginalde de Bourgogne, Comte de Montbelliard, qui dix ans auparavant lui avoit enlevé la ville de Porentru: mais avec le ſecours de l'Evêque de Strasbourg & de quelques troupes Impériales, il eut le bonheur, non ſeulement de redevenir maître de Porentru, mais d'obliger le Comte à lui reſtituer tout ce qu'il lui avoit pris. En 1286, il fut envoyé comme Ambaſſadeur en Italie de la part de l'Empereur, avec plein pouvoir de ce Prince & de l'Empire, de déclarer abſolu-

ment libres quelques villes d'Italie desquelles l'Empire retiroit peu d'avantage, moyennant une bonne ſomme d'argent. Après s'être aquitté de ſa commiſſion, & avoir rapporté grande quantité d'argent en Allemagne, il eut pour recompenſe l'Archevêché de Mayence, dont il ne jouït que deux ans. Il mourut le 18 Mars 1288. On l'appelloit communément l'*Evêque à la ceinture pleine de nœuds*, parce qu'il en portoit toujours une. Les Chanoines le mépriſoient à cauſe de la baſſeſſe de ſon extraction, & après ſa mort ils firent ſur lui ce Diſtique,

Nudipes Antiſtes, non curat Clerus ubi ſtes;
Dum non in cœlis, ſtes ubicunque velis.

* *Gr. Dict. Univ. Holl.* Bruſchii *Chron. der Biſch. zu Mainz. Deſcript. Ep. Mog. p.* 313.

* HENRI III, Archevêque & Electeur de Mayence, étoit né Comte de Wirnebourg. Il fut élu en 1328, mais il ne put prendre poſſeſſion de cette dignité qu'en 1331, parce que quelques Chanoines auroient voulu avoir à ſa place Baudouin de Lutzelbourg. Le Pape l'excommunia en 1346, parce qu'il tenoit le parti du Roi Louïs de Baviére, & mit à ſa place Gerlach, Comte de Naſſau. Mais il ſe mit fort peu en peine de tout le procédé du Pape à ſon égard, & choiſit pour Coadjuteur Conon, Comte de Falkenſtein. Pendant qu'il occupoit le Siége de Mayence, on brûla dans cette ville, des Juifs accuſez d'avoir empoiſonné les fontaines, & d'avoir par là cauſé la peſte qui faiſoit alors de grands ravages. En 1352, l'Empereur s'arrogea le droit de couronner les Rois de Bohéme, quoique cette prérogative eût toujours appartenu aux Archevêques de Mayence. Quelques-uns prétendent que Henri la céda à l'Empereur pour une ſomme d'argent. Cet Archevêque mourut en 1353. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Serrarii *Rer. Mogunt. l.* 5. *p.* 155. *& ſuiv.* Ruſn. *I. Sag. Hiſt. l.* 2. *p.* 272.

* HENRI I, Archevêque & Electeur de Cologne, étoit iſſu de la noble famille des Seigneurs de Molenark. Après avoir été quelques années Prêvôt de Bonne, il fut élu en 1225, & ne négligea rien pour venger ſur le Comte Frédéric d'Izembourg, la mort de ſon prédéceſſeur. Il mourut en 1237. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Bucelin, *G. S. P. I.* North. *Orig. Marc.*

* HENRI II, Archevêque & Electeur de Cologne, fut élu en 1306. Il étoit né Comte de Wirnebourg, & il parvint à l'Electorat par le moyen du Pape qui étoit oppoſé à Guillaume Comte de Juliers, & à Reinald ou Renaud Comte de Weſterbourg. En 1314, il mit à Bonne la couronne impériale ſur la tête de Frédéric d'Autriche. Il eut de grands démêlez avec l'Evêque de Munſter & les Comtes de la Mark, & mourut en 1331. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Hedion, *Chr. partie* 4. Bucelin, *G. S. P. I.*

* HENRI I, Archevêque & Electeur de Tréves, fut élu en 956, & prit le parti de l'Empereur Othon le Grand, contre le Saint-Siége. Il mourut en 964 à Parme en Italie. On ne ſait rien de certain ſur ſon extraction, ſinon qu'il étoit allié à l'Empereur dont on vient de parler. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Bucelin, *G. S. P. I.* Merſæi *Catal. Elect.*

* HENRI II, Archevêque & Electeur de Tréves, étoit né Baron de Vinſtringen. Le Pape le revêtit de cette dignité malgré les oppoſitions de Bollandin & d'Arnoul, Seigneurs de Schleiden. Mais comme il refuſa de recevoir le *Pallium* des mains du Pape Clément IV, il fut dépoſé, & l'on chargea cependant Bernard Caſtonetto de l'adminiſtration des affaires de l'Archevêché. Le Pape Grégoire X le rétablit en 1272, moyennant une contribution de 33000 marcs d'argent. Il mourut l'an 1286 en faiſant le voyage d'Italie, où il alloit pour y être guéri de la goutte par l'interceſſion de St. Joſſe. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Bucelin, *G. S. P. I.* Brouweri *Annal. Trevir.* Merſæi *Catal. Elect.*

HENRI, Archevêque de Reims, écrivit l'an 1170 deux Lettres en faveur de Dreux, Chancelier de l'Egliſe de Noyon que le Pape Alexandre III vouloit condamner, l'une aux Cardinaux & l'autre au Pape même. Elles ſont toutes deux écrites avec beaucoup de liberté, & il s'y plaint qu'après les ſervices qu'il a rendus au Saint-Siége, on a ſi peu de conſidération pour les perſonnes qu'il conſidére. Ces deux Lettres nous ont été données par M. Baluze, dans ſes *Ouvrages mêlangez, tome* 2. Le Pape ſe contenta de lui faire une réponſe honnête, ſans lui accorder ce qu'il lui demandoit, en lui marquant que s'il ne faiſoit pas ce qu'il ſouhaitoit, ce n'étoit pas qu'il n'eût tout le deſir poſſible de le ſatisfaire; mais parce que les affaires ne s'y trouvoient pas diſpoſées. * Du Pin, *Biblioth. des Aut. Ecclef. du XII. ſiécle.*

HENRI de SUZE, fut fait Archevêque d'Embrun vers l'an 1258, & Cardinal, Evêque d'Oſtie, l'an 1262, d'où il a été ſurnommé *Oſtienſis*, nom ſous lequel il eſt connu & cité. Il paſſa pour le plus habile de ſon tems dans la ſcience du Droit Canonique & Civil, & mérita le nom de *Source & de Splendeur du Droit.* Il a compoſé une Somme du Droit Canonique & Civil, qu'on appelle communément *la Somme Dorée.* Ce Livre a été imprimé à Bâle l'an 1537 & 1575, & à Lyon l'an 1588 & 1597. Il a encore fait un Commentaire ſur le Livre des Décrétales, par ordre du Pape Alexandre IV, imprimé à Rome l'an 1470 & 1473, & à Veniſe l'an 1498 & 1581. Ces Ouvrages ſont fort eſtimez par les Canoniſtes, & peuvent paſſer pour des originaux. Ceux qui ont écrit depuis ſur ces matiéres, n'ont fait que le copier. Les Auteurs ne conviennent pas de l'année de ſa mort: les uns la mettent en 1267, les autres la reculent juſqu'en 1281; mais Mrs. de Sainte-Marthe prouvent par d'aſſez bonnes raiſons, qu'il eſt mort l'an 1271. * Du Pin, *Biblioth. des Aut. Ecclef. du XIII. ſiécle.*

HENRI de SUZE, Religieux. *Voyez cy-deſſous* HENRI SUSON.

AUTRES GRANDS HOMMES DU NOM de HENRI.

* HENRI de Clugny, en Latin *Henricus Cluniacenſis*, Cardinal, naquit dans le Duché de Bourgogne dans le voiſinage de Clugny. En ſa jeuneſſe il entra dans l'Abbaye de Clairvaux, où il s'avança tellement dans le chemin de la vertu & des ſciences, que dans ſa 29 année il fut fait Abbé de Hautecombe en Savoye, & qu'après la mort de St. Gérard il devint ſeptiéme Abbé de Clairvaux. En 1178, il ſe rendit à Toulouſe pour aller contre les Albigeois. Il refuſa l'Evêché de Toulouſe, & la dignité de Général de l'Ordre de Citeaux; mais en 1179, à la ſeconde ſéance du Concile de Latran, il ne put ſe défendre d'accepter le chapeau de Cardinal, & l'Evêché d'Albano. Peu de tems après, il partit pour France en qualité de Légat, pourſuivit de toute ſa force les Albigeois, & dépoſa les Archevêques de Lyon & de Narbonne qui avoient manqué à leur devoir. En 1181, il revint à Rome, & peu de tems après moururent ſucceſſivement les Papes Luce III & Urbain III. Les Cardinaux qui ſe trouvoient alors à Rome voulurent l'élire pour Pape; mais il le refuſa & travailla à faire tomber le choix ſur Grégoire VII. Ce nouveau Pape l'envoya vers Frédéric I, auquel il donna la croix auſſi bien qu'à ſoixante & huit perſonnages conſidérables qui ſe diſpoſoient pour la Croiſade contre les Infidéles. Sous le pontificat de Clément III, il fit tous ſes efforts pour rétablir la paix entre les Rois de France & d'Angleterre. Enfin il fut envoyé dans les Païs Bas, où il réconcilia le Comte de Flandre & l'Evêque d'Arras. A peine eut-il fait cette bonne œuvre qu'il tomba malade à Arras, où il mourut le 14 Juillet 1188. Son corps fut inhumé à Clairvaux, près de St. Bernard & de St. Malachie. On garde dans le Vatican pluſieurs Ecrits de ce Prélat, entre autres *de Peregrinante Civitate Dei*, un *Diſcours contre les Albigeois*, & quelques Lettres. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Jongellin, *Purpura.* D. Bernh. Henriquez, *Faſciculus Sanctorum Ordinis Ciſterc.* Hoveden, *Annal. Angl.* Ughelli, *tome* 1. Baronii *Annales, tome* 12.

HENRI, Hermite de Toulouſe, Diſciple de Pierre de Bruys, après avoir prêché avec ſon maître ſa doctrine en Provence, vint dans le païs de Lauzanne, & envoya de là deux de ſes Diſciples dans le païs du Mans, qui y furent bien reçus. Il y vint lui-même enſuite; mais Hildebert, Evêque du Mans, s'oppoſa à la doctrine qu'il publioit, & lui ordonna de ſortir de ſon Diocéſe. Il retourna dans le Languedoc, y répandit la même doctrine, & y ajoûta de nouvelles opinions, dont il remplit le païs. Saint Bernard, dans un voyage qu'il fit en Languedoc l'an 1147, prétendit le confondre par ſes prédications ſoutenues de miracles, ramena les peuples qu'il avoit attirez à lui, & le ſerra de ſi près, qu'enfin il fut pris & livré à ſon Evêque, piez & mains liez. Les ſentimens de Henri & de Pierre de Bruys que l'on regardoit comme des erreurs, conſiſtoient principalement, en ce qu'ils mépriſoient le culte extérieur de l'Egliſe; le ſacrement du Bâtême, qu'ils croyoient ne devoir être conféré qu'à des adultes; la célébration de la Meſſe; l'uſage des Egliſes, des Temples & des Autels; les priéres pour les morts; & la récitation de l'Office divin. * *Conſultez* l'Auteur de la Vie de ſaint Bernard, *l.* 2. *c.* 5. Baronius, *A. C.* 1147. Génébrard, *en la Chron.* Sandére, *hær.* 142. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Ecclef. du XII. ſiécle.*

HENRI, dit de HUNTINGTON, fut Archidiacre de cette ville en Angleterre, après avoir été Chanoine de Lincoln, & floriſſoit l'an 1150, ſous le régne d'Etienne Roi de la Grande Bretagne. Il écrivit divers Ouvrages hiſtoriques, dont les plus importans ſont, celui de *l'Hiſtoire d'Angleterre en dix livres*, qui finit à l'an 1154, par la mort du Roi Etienne; une *Continuation de celle de Béde*; *une Chronique*; *des Tables Chronologiques des Rois*, &c. Polydore Virgile dit qu'il eſt un excellent Hiſtorien, *Hiſtoricus egregius*; & Jean Léland le nomme un Auteur approuvé, *Probatus Auctor.* Henri Savil a publié pluſieurs de ſes Traitez dans ſon Recueil des Auteurs de l'Hiſtoire d'Angleterre. Matthieu de Malmesbury parle auſſi de lui avec éloge, ſous l'an 1125. Le Pére Dom Luc d'Achery nous a donné dans ſon Spicilége, un petit Traité de cet Auteur, *De Contemptu Mundi*, c'eſt à dire, *du Mépris du Monde*, adreſſé à Gauthier. * Polydore Virgile. Léland. Balæus. Pitſeus. Geſner. Voſſius. Bellarmin.

HENRI, Abbé de Richenou, & Comte de Kalwen, ſuccéda l'an 1202 à Herman, Baron de Speinchinger, & mourut l'an 1237. Il compoſa la Vie de ſaint Pirmix, premier Abbé de Richenou, puis Evêque de Meaux ou de Metz; & quelques autres Traitez. * *Conſultez* Voſſius, *de Hiſt. Latinis.* Du Pin, *Biblioth. des Auteurs Eccléſiaſtiques du XIII ſiécle.*

HENRI de BRUXELLES, Religieux Bénédictin de l'Abbaïe d'Affilghem, dans le XIII ſiécle, ſavoit les Mathématiques, & compoſa vers l'an 1250 un Traité de la Correction du Calendrier, ſous le titre, *De Ratione computi*, dans lequel il marquoit au juſte, non ſeulement les jours, mais auſſi les heures & les minutes des lunaiſons. * Trithéme. Arnoul Wion. &c. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Ecclef. du XIII ſiécle.*

HENRI de ERFORDIA ou d'Erfort, ainſi nommé du lieu de ſa naiſſance, Religieux de ſaint Dominique, a immortaliſé ſon nom par un Traité *De Factis illuſtribus*, qui contient ce qui s'eſt paſſé depuis le commencement du monde juſques à l'an 1355. Il aſſiſta au Chapitre de l'an 1340 à Milan, & mourut à Minden en Saxe le neuviéme Octobre de l'an 1370. Sept ans après, l'Empereur Charles IV, ne trouvant pas que ſon corps eût été placé en un lieu aſſez honorable, le fit tranſporter devant le grand autel de l'Egliſe. Léandre Alberti fait mention de quelques autres de ſes Ouvrages. * Trithéme, *in Catal.* Léandre Alberti, *de Viris illuſtrib. Ordin. Præd. l.* 4. Poſſevin, *in Apparatu Sacro.* Echard, *Script. Ord. Præd. tome* 1. Voſſius, *de Hiſt. Lat.*

HENRI de GAND, natif de cette ville dans le XII ſiécle, ſortoit d'une famille dont le nom étoit *Goethals*, c'eſt à dire, *Bonicolli*, ou, comme le veut Marchantius, *Mudam* ou *Mudan.* Il étoit Docteur de Paris, & porta le ſurnom de *Doctor Solemnis*, fut Archidiacre de Tournay, & mourut le 29 Juin 1295, âgé de 76 ans. Il y a eu une famille de Goethals à Tournay, ce qui fait

fait conjecturer à Valére André, que Henri de Gand pouvoit être de cette ville. Le Pére Archange Giani, Auteur des Annales des Servites, le fait Religieux de cet Ordre. Les Savans ne sont pas de ce sentiment, mais les Servites le croyent si bien, que dans leur Chapitre Général de l'an 1609, ils ordonnérent que dans tous leurs Couvens où il y auroit étude, on n'enseigneroit point d'autre doctrine que celle de cet Auteur. Henri de Gand écrivit un Traité des Hommes Illustres, pour servir de continuation au Catalogue de saint Jérome & de Sigebert. Le Mire l'a fait imprimer dans sa Bibliothéque Ecclésiastique. On a encore de Henri, *Commentariorum & Quæstionum in Physica Aristotelis libri octo; Theologica Quodlibeta in lib. IV. Sententiarum; In Metaphysica Aristotelis libri quatuordecim; Vita S. Eleutheri, Tornacensium Episcopi; Summa Quæstionum Theologicarum ordinaria; Summa de Pœnitentia; Quodlibetum de mercimoniis & negotiationibus.* On a encore de lui en manuscrit, *De Castitate Virginum & Viduarum; Sermo de Purificatione Virginis Deiparæ; Sermones.* Sixte de Sienne. Trithéme. Bellarmin. Valére André, *Biblioth. Belgica, p.* 345. Possevin. Mayer. Masseus. Marchantius. Sweert. Sandére. Vossius. Gesner. Le Mire. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Ecclef. du XIII siécle.*

HENRI de KLINGENBERG, Chancelier des Empereurs Rodolphe de Hapsbourg & Albert, fut élu Evêque de Constance, par la démission de Frédéric de Zollern. Il se trouva à la célébre Diéte de Nuremberg l'an 1298, où Adolphe de Nassau fut déposé par les Electeurs, & disputa la préséance à l'Archevêque de Mayence, qui étoit alors Général d'Epestein. On lui attribue un Traité, qui est une Question des Anges, & l'Histoire des Comtes de Hapsbourg. Ce Prélat mourut l'an 1306. * Pantaleon, *de Illust. Germ. Viris.*

HENRI CRUMP, Religieux de Cîteaux, dans l'Abbaïe de Baltinglasse en Irlande, & Docteur en Théologie de l'Université d'Oxford, florissoit l'an 1382. Il suivit les traces du célébre Richard, Archevêque d'Armach, & fut comme lui un des grands adversaires des Religieux Mendians. Comme il avoit avancé quelques propositions un peu fortes contre leur Institut, & qu'il sembloit donner par là quelque atteinte au pouvoir des Papes, il fut obligé de se retracter à Stanford, en présence de Guillaume de Courtenay, Archevêque de Cantorbéri. Henri fut depuis accusé d'hérésie, par Guillaume Andrew, Dominicain, Evêque de Meath en Irlande; parce qu'il avoit enseigné, que le *Corps de* Jesus-Christ *n'étoit dans le Sacrement de l'Autel, qu'un miroir du Corps de* Jesus-Christ *dans le Ciel.* Crump a laissé quelques Ouvrages; *Determinationes Scholasticæ; Contra Religiosos Mendicantes.* Il a aussi écrit de la fondation de tous les Monastéres d'Angleterre, depuis le tems de Birm, premier Evêque de Dorcester, jusqu'au tems de Robert Grosted, Evêque de Lincoln, qui mourut l'an 1252. * Thomas Waldensis, *Fasciculus zizaniorum à Reverendissimo Archiep. Armach. citat. in lib. de religione antiq. Hibern. & Britan. Acta* Guill. Andreæ. Balæus, *Cent.* 14. *n.* 98. Jac. Ware *ou* Waræus, *de Script. Hiberniæ*, dont l'Ouvrage parut imprimé à Dublin l'an 1639.

HENRI SUSON, Religieux de l'Ordre de saint Dominique, qu'on devroit plutôt appeller Jean de Souabe, naquit vers l'an 1300, dans ce païs, de parens illustres par leur noblesse, s'adonna beaucoup à la Spiritualité, & composa divers Ouvrages que Surius a recueillis, & fait imprimer pour la première fois en 1555 à Cologne. Il s'en est fait depuis diverses éditions: un Chartreux de Gaillon nommé le Cerf en donna en 1586 à Paris une Traduction Françoise, qui a été réimprimée deux fois; & le P. Ignace del Nente, de l'Ordre de saint Dominique, fit imprimer les mêmes Ouvrages traduits en Italien en 1663 à Rome. Entre ces Ouvrages il y en avoit quelques-uns d'écrits en Allemand, que Surius avoit traduits en Latin; mais celui qu'on appelle ordinairement l'Horloge de la Sagesse, n'étoit pas de ce nombre; & Surius en le traduisant sur un Manuscrit où il l'avoit trouvé en Allemand, l'a donné très imparfait. On avoit imprimé cet Ouvrage tel qu'il étoit sorti des mains de l'Auteur, dès l'an 1470, & on en a un exemplaire dans la Bibliothéque du Roi; il y en a aussi un excellent Manuscrit dans la Bibliothéque de M. de Seignelay; & la Traduction Françoise qu'en publiérent les Chartreux de Paris en 1493, y est conforme. Aussi n'est-ce que celle qu'un Religieux de l'Ordre de saint François, natif de Château-neuf en Lorraine, avoit faite dès l'an 1389, & qu'on a retouchée seulement pour le style. La Traduction Françoise qu'en a donné en 1684 M. de Vienne, Chanoine de la sainte Chapel le de Viviers en Brie, est vicieuse dès le commencement. Il y a entre ces Traitez, *cent Méditations de la Passion; Liber de novem Rupibus; Horologium Sapientiæ; Officium quotidianum de Æternæ Sapientiæ, avec autant de priéres; Dialogue sur la Vérité; Sermons pour toute l'année, pour les Fêtes des Saints & pour le Carême; Diverses Lettres pleines de sentimens de piété.* Son *Officium quotidianum* a été imprimé à Venise l'an 1492 & 1539; à Naples l'an 1558, & en d'autres endroits. Henry Suson mourut le 25 Janvier 1366. * Echard, *Script. Ord. Præd. tome* 1.

HENRI d'ANDERNAC, Carme Allemand, a écrit sur les Sentences, des Sermons & des Questions. Il vivoit dans le XIV siécle. * Du Pin, *Biblioth. des Autres Eccles. du XIV siécle.*

HENRI de LA BAUME, BAULME, BALME, ou PALME. *Voyez* BAUME (Henri de la).

* HENRI de Melchtal, riche Suisse d'Underwald. Landeberg Gouverneur du païs, pour Albert d'Autriche, lui enleva de sa propre autorité quelques paires de bœufs. Arnold fils de Henri ne pouvant souffrir cette injustice, piqua le Gouverneur avec l'aiguillon, dont il se servoit pour piquer ses bœufs, & s'enfuit dans le Païs d'Uri. Sur cela le Gouverneur ordonna qu'on arrachât les yeux au pére, & confisqua la meilleure partie de ses biens. Arnold en fut si en colére, qu'il s'associa avec deux autres, & ce fut là le commencement de la Ligue des Suisses & de leur liberté en 1307. * Simler. *Voyez* ARNOLD de MECHTAL.

HENRI BOICH, Docteur en Droit, du Diocése de Saint-Paul de Léon en Bretagne, a fleuri sur la fin du XIV siécle; & a composé un Commentaire sur les cinq livres des Décrétales, sur le sixiéme, & sur les Clémentines, imprimé à Venise l'an 1576, & manuscrit dans l'Eglise cathédrale de Cambray. * Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccles. du XIV siécle.*

HENRI de CAURET, de l'Ordre des Fréres Mineurs, fait l'an 1300 Evêque de Lucques par Boniface VIII, & chassé l'an 1326 de son Evêché par Louïs de Baviére, a composé sur le Prophéte Ezéchiel, un Traité qui est manuscrit dans la Bibliothéque de M. Colbert, *Cod.* 981. * Du Pin, *Biblioth. des Auteurs Ecclésiastiques du XIV siécle.*

* HENRI STERON, Allemand, Moine Bénédictin de l'Abbaye d'Alteich, a fait des Annales depuis la premiére année de l'Empire de Frédéric Barberousse, c'est à dire, l'an 1152 de J. C. jusqu'à l'élection de l'Empereur Rodolphe de Hapsbourg, d'Adolphe de Nassau & d'Albert d'Autriche, depuis l'an 1273, jusqu'à l'an 1305. Cette Histoire a été continuée par deux Moines Allemans. On trouve ces Ouvrages parmi les Historiens d'Allemagne de Fréher, & les Annales les plus amples dans le premier tome des Antiquitez de Canisius. * Du Pin, *Bibliotheque des Auteurs Ecclesiastiques du XIV siécle.*

HENRI, Moine de Rebdorf en Allemagne, a composé des Annales, qui contiennent l'Histoire des Empereurs Adolphe, Albert I, Frederic III, Louïs de Baviere, & Charles IV, depuis l'an 1295 jusqu'à l'an 1372. Elles ont été données par Marcardus Freherus, dans son recueil des Historiens d'Allemagne, imprimé à Francfort l'an 1600, *tome* 1. *p.* 411. * Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccles. du XIV siécle.*

HENRI EUTA, ou OYTA, Allemand. *Cherchez* EUTA.

HENRI d'URIMARIA, natif de Thuringe, de l'Ordre des Hermites de saint Augustin, fleurit vers l'an 1340. Il joignit une profonde piété à une étude continuelle, & composa des Ouvrages de science & de piété; les Commentaires, ou Additions aux livres des Sentences, imprimez à Cologne, l'an 1513, sont du premier genre; le Traité des quatre Instincts, imprimé à Venise l'an 1498, sous le nom d'un autre Auteur, est du second, aussi bien que les Sermons de la Passion de Jésus-Christ & des Saints, imprimez à Haguenau l'an 1513, & à Paris avec le Traité précédent l'an 1514. Il y a plusieurs autres Ouvrages de piété de cet Auteur, qui n'ont pas encore vû le jour. * Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccles. du XIV siécle.*

HENRI de COESFELDT dans la Westphalie, Prieur de diverses Chartreuses dans le XV siécle, composa quatorze ou quinze Traitez qui lui ont acquis de la réputation, comme des Commentaires sur l'Exode, & sur l'Epître de saint Paul aux Romains; un Traité sur les Vœux monastiques, contre la Propriété des Moines; sur l'Institution des Novices; des trois Observances monastiques; du Sacrement de l'Autel; de la Circoncision mystique; un Panégyrique de saint Paul Hermite; des Sermons & des Lettres. Il mourut le 19 de Juillet 1410, dans la Chartreuse de Bruges. * Sixte de Sienne. Bostius. Trithéme. Sutor, & Petreius en parlent avec éloge. * Du Pin, *Biblioth, des Aut. Eccles. du XV. siécle.*

HENRI GULPEN, de l'Ordre de saint Benoît, Abbé de S. Gilles de Nuremberg, se trouva l'an 1418 au Concile de Constance, & composa divers Ouvrages; *De Pœnitentia; de Passione Domini, &c.* * Trithéme, *de Script. Eccles.* Gesner. Possevin, &c. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccles. du XV siécle.*

HENRI de HESSE, dit *le Jeune*, Docteur en Théologie, & Prieur d'une Chartreuse de Gueldre, dans le XV siécle, passa pour un des grands hommes de son tems. Avant que de prendre l'habit de Chartreux, il fut Professeur en plusieurs Universitez, & depuis qu'il eut embrassé la vie Religieuse, il composa divers Ouvrages, sur-tout des Commentaires sur le Maître des Sentences, sur la Genése, sur l'Exode, sur les Proverbes de Salomon, & sur l'Apocalypse. Il mourut l'an 1428. * Sixte de Sienne, *Biblioth. Sacra.* Trithéme, & Bellarmin, *in Catal.* Sutor. Petreius, &c.

☞ Ce Henri est appellé *le Jeune*, pour le distinguer d'un autre HENRI de HESSE, surnommé *Langestein*, plus ancien que lui. Trithéme croit qu'il fut Chanoine de Wormes, & l'un des premiers Professeurs de l'Université de Vienne. Il écrivit quelques Traitez, que Gesner & Possevin attribuent au premier. Ces deux Auteurs sont differens d'un troisiéme HENRI de HESSE, Religieux de l'Ordre de saint Augustin, qui a écrit divers Traitez; *De Ecclesiæ Clavibus ac Indulgentiis;* divers Commentaires, &c. * Petreius, *Biblioth. Carth. p.* 130. 131. *Voyez* sur ces tro s Henris de Hesse, Du Pin, *Biblioth. des Auteurs Eccles. du XV siécle.*

* HENRI PRUDENT, Prieur de la Chartreuse de Bruges, mort l'an 1484, est Auteur du Tétralogue de dévotion, divisé en trois parties, dans lequel il faisoit parler un Ange & un Moine, *Jesus*, le Pére céleste & la Vierge. * Du Pin, *Bibliotheque des Auteurs Ecclesiastiques du XV siécle.*

HENRI de MARLEBOURG, Vicaire de Ballifcadan, dans le diocése de Dublin, au XV siécle, publia en Latin sept livres d'Annales, qu'il continue jusqu'à l'an 1421, tems auquel il vivoit. Camden en a inséré une partie dans sa Bretagne, publiée l'an 1607; mais ces Annales furent imprimées à Dublin, en Anglois, plus amples, quoique non pas entiéres, l'an 1633, à la fin de la Chronique de Hanmer. * Jac. Ware ou Waræus, *de Scriptoribus Hiberniæ, l.* 2. imprimé à Dublin, l'an 1639.

HENRI de GOUDE, en Hollande, Religieux de saint Augustin, & Professeur d'Heidelberg, vers l'an 1435, écrivit sur le Maître des Sentences, de la célébration des Messes, &c. * Trithéme, *de Script. Eccles.* Herrera, *in Alphab. Aug.* Valére André, *Biblioth. Belgica*, p. 352.

HENRI GARNET, Jésuite, naquit à Nottingham en Angleterre.

gleterre, l'an 1555, & ayant été reçu Jésuite dans son païs en 1575, il fut envoyé faire son noviciat à Rome, où il fit ensuite ses études. Il eut pour Maîtres les plus grands hommes qu'eût alors sa Compagnie. Clavius lui apprit les Mathématiques; Suares, la Théologie; Pérérius, l'Ecriture Sainte & les Langues savantes; & Bellarmin, la Controverse. Aussi fut il bientôt grand Maître lui-même dans toutes ces Sciences, dont il professa une partie avec applaudissement dans le Collége Romain. Le Cardinal Bellarmin en parle comme d'un homme éminent en piété & en savoir. Il étoit sur le point de passer en Angleterre en 1584, lorsque Clavius tomba dangereusement malade. On ne crut pas pouvoir mettre à sa place un homme plus capable de la remplir que le P. Garnet. Deux ans après, Clavius l'ayant reprise, le P. Garnet partit; & deux autres années après il fut fait Provincial de sa Compagnie en Angleterre. Il y travailla jusqu'en 1606, à soutenir la Religion Catholique avec un succès toujours égal, jusqu'à ce qu'ayant été accusé d'avoir su par la voye de la confession la Conjuration des poudres, & de ne l'avoir pas découverte, il fut pendu & écartelé à Londres le troisiéme Mai 1606, en présence d'une multitude incroyable de peuple, qui vouloit voir mourir le grand Jésuite: c'est ainsi qu'on le nommoit en Angleterre. Il confessa à voix haute sur l'échelle la Foi Catholique. La fermeté d'ame qu'il fit paroître dans ses interrogatoires & dans le lieu de son supplice, fut louée des Protestans mêmes. M. de Rapin Thoyras dit que le Roi Jacques I. soutint dans une Apologie qu'il publia quelque tems après cette exécution, que Garnet avoit été légitimement convaincu, & qu'il avoit avoué son crime. Il avoit composé un Hymne que les conjurés chantoient à la fin de leurs priéres;

Gentem auferte perfidam
Credentium de finibus,
Ut Christo laudes debitas
Persolvamus alacriter.

M. de Larrey dit que ce Jésuite fut convaincu par ses lettres & par ses discours. Il avoua que Catesby lui avoit fait part du dessein de rétablir la Religion Catholique en Angleterre, par quelque grand coup; à quoi il ajouta que le Jésuite Tesmond, qu'on nommoit aussi Greenwel, lui avoit apris depuis cinq mois toute l'entreprise des conjurez. Quelques Seigneurs Anglois ayant demandé à Garnet s'il aprouveroit que l'Eglise Romaine le mît parmi les martyrs; *Martyrem me! Moi martyr!* s'écria-t-il, *ô qualem martyrem! ô quel martyr!* Philippe Alegambe, Bibliothécaire des Jésuites, natif de Bruxelles, s'exprime ainsi en parlant de Garnet: *C'étoit*, dit-il, *un homme recommandable pour sa simplicité & sa candeur, qui marcha à la mort avec la joye & l'intrépidité d'un martyr.* * Larrey, *Hist. d'Angl. sur l'année* 1606. De Rapin Thoyras, *Hist. d'Angl. tome* 7. *p.* 42. Alegambe, *Morts illust.* Nieremberg, *Claros Varones.*

HENRI de KALKAR, qu'on a surnommé *Æger*, natif du Duché de Cléves, dans le XV siécle, fut Docteur de Paris & Chanoine de Cologne. Depuis il prit l'habit de Chartreux, & s'éleva aux premiéres charges de cet Ordre, dans lequel il fut Prieur à Cologne, à Ruremonde, à Strasbourg, &c. cinq fois Définiteur au Chapitre Général, & Visiteur de diverses Provinces. Ces emplois ne l'empêchérent pas de composer onze Traitez, entre autres un *du Commencement & du Progrès de l'Ordre des Chartreux*; des *Sermons, faits dans les Chapitres*; une *Instruction de Rhetorique*; une *Instruction de Musique*; un *Traité des Sujets & de la Distinction des Sciences*, *Diverses Lettres*; *l'Echelle de l'Exercice spirituel, en forme d'oraison*; *l'Holocauste quotidien de l'Exercice spirituel*; une *Exhortation à un Chartreux de Coblentz*; un *Pseautier de la Vierge*, ou une *Prose*, qui contient cent cinquante mots, en six *ave*; *la maniere de faire des Conferences*, suivant les Chartreux. Henri de Kalkar mourut l'an 1448, âgé de 80 ans, après en avoir passé 43 chez les Chartreux. Son nom & sa vertu ont été en si grande vénération, que Pierre Canisius ne fait pas difficulté de l'insérer dans son Martyrologe d'Allemagne. * Valére André, *Biblioth. Belgica, p.* 356. Petreius, *in Not. ad Dorland. & in Biblioth. Cart. p.* 131. *& seq.* Du Pin, *Biblioth. Eccles. du XV siécle.*

HENRI de GORKUM, ou de GORNICHEM, Hollandois, Docteur en Théologie, & Vice-Chancelier de Cologne, vivoit dans le XV siécle, vers l'an 1460. Il composa divers Ouvrages, *De Casibus seu cæremoniis Ecclesiasticis; de Celebritate Festorum; Conclusiones & Concordantiæ Bibliorum ac Canonum in libros Magistri Sententiarum; de Superstitionibus; Commentarius seu Positiones in libros Aristotelis de Cœlo & Mundo; Quæstiones Metaphysicæ de Ente & Essentia; de Modo conjurandi Dæmones; de Sepulturis & Processionibus; Contra Hussitas & Bohemos; An Practica ejiciendi Dæmones sit licita; de Sacramento Eucharistiæ & efficacia Missæ; Complementum tertiæ partis Summæ D. Thomæ; de Bello justo; de Prædestinatione; de divinis Nominibus; de Simonia; De Obligationibus; In libros Physicorum Aristotelis; In libros Ethicorum ejusdem, &c.* * Trithéme, *de Script. Eccles.* Gesner. Possevin Le Mire, &c. Du Pin, *Biblioth des Aut. Eccles. du XV siécle.* Valére André, *Biblioth. Belgica, p.* 353.

HENRI de PIRO, que les autres nomment *de Brunc*, Chartreux, natif de Cologne, étoit un des plus savans Jurisconsultes du XV siécle. Il joignit à la science du Droit celle de la Théologie & des Belles Lettres; & après avoir enseigné à Tréves, il assista au Concile de Constance, dans les Actes duquel il est souvent fait mention de lui. Ensuite il prit l'habit de Chartreux, & exerça la charge de Prieur en diverses maisons de cet Ordre. Il a laissé quatre livres sur les Institutes de Justinien, & divers autres Traitez. On croit qu'il mourut après l'an 1470. * Dorland, *c.* 32. Trithéme, *de Script. Eccl.* Sutor, *l.* 2. *Vitæ Carthus. c.* 7. Simler, *in Biblioth. Gesner.* Petreius, *Biblioth. Carth.*

HENRI, dit *de Zomeren*, bourg de Brabant, fut Docteur en Théologie de la Faculté de Paris, Professeur à Louvain, & Doyen de l'Eglise d'Anvers, dans le XV siécle. Le Cardinal Bessarion, Légat du Saint Siége en Allemagne, & dans les Païs-Bas, en faisoit beaucoup d'estime. Ce fut à sa priére que Henri passa à Rome, où il mourut en grande réputation, sous le pontificat de Sixte IV, l'an 1472. Il fit un Abbrégé de la premiére partie d'Occam, à la sollicitation du Cardinal Bessarion; & composa l'Histoire de la prise de Constantinople, & un Traité des Hérétiques. Valere André, *Biblioth Belgica*, 373. Vossius, *de Historicis Latinis, l.* 3. Simler, *in Biblioth. Gesn.*

HENRI HARPHIUS, de Herph, ou *de la Harpe*, Cordelier, dans le XV siécle, étoit natif d'un village de Brabant, nommé Erp ou Herph, qui lui a donné son nom. Il a excellé dans la Théologie Mystique, & en a composé trois Livres, dont le premier a pour titre, *Epithalame*; le second, *le Directoire d'or des Contemplatifs*; & le troisiéme, *Eden*, ou le *Paradis terrestre des Contemplatifs*, imprimez à Cologne, l'an 1533 & 1555, & corrigez par Ordre du Saint Siege, à Rome l'an 1585, à Bresse l'an 1601, & à Cologne l'an 1611. Il a encore composé quelques autres Traitez de même nature, savoir, *le Miroir d'or sur les Préceptes du Décalogue*, imprimé à Nuremberg, l'an 1481, à Bâle l'an 1496, & à Strasbourg l'an 1520; *le Miroir de la perfection*, imprimé à Venise, l'an 1524; trois *Conférences de la perfection de la vie, ou l'Abbrégé du Directoire*, imprimées à Cologne l'an 1536; des Sermons, imprimez à Haguenau l'an 1509, avec un Discours des trois parties de la Pénitence, & un du triple Avénement de Jésus-Christ. Il avoit composé tous ces Ouvrages en Flamand; mais ils ont depuis été traduits en Latin. De la Motte-Romancourt a mis en François sa Théologie Mystique. Ce Livre, *in quarto*, fut imprimé à Paris l'an 1617. Dans le XVI siécle, on traduisit de lui, le Directoire des Contemplatifs; ce qu'on peut voir dans les Bibliothéques Françoises de Du Verdier-Vauprivas, & de la Croix-du-Maine. Henri de Herph mourut l'an 1478, à Malines, où il étoit Gardien. * Valére André, *Biblioth. Belgica*, Wadinge, *in Annal. Min.* Possevin, *in Appar. Sacr.* Bellarmin, *de Script. Eccles. &c.* Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccles. du XV siécle.* Le caractére de cet Auteur, *dit M. Poiret*, est de proposer la résurrection gradative des états de vies spirituelles dans l'ame épurée & éprouvée. Il montre comment après diverses mortifications, purifications & épreuves de l'ame, il se suscite dans elle, de degrez en degrez, de nouveaux états de vie divine; prémiérement active, puis passive, dans les puissances inférieures de l'ame, après cela dans les expériences, la mémoire, l'intellect, la volonté; ensuite dans son essence fonciére, & enfin par dessus son être & les opérations de ses puissances, par l'investiture qu'en font les trois Personnes de la Ste. Trinité, qui y manifestent leurs opérations adorables. Harphius étoient Gardien des Franciscains de l'Observance étroite à Malines. Le P. Mabillon préfére les éditions de 1538 & de 1556, aux autres, quoiqu'elles ayent été prohibées ensuite par l'Inquisition, à cause de trois ou quatre lignes contre l'incapacité des Directeurs & des Spirituels de ce tems-là. „ Dans ce tems-ci, *disoit Harphius*, „ les Supérieurs qui conduisent les autres, sont communément „ plus adonnez aux choses extérieures, qu'aux intérieures: de „ sorte qu'ils n'entendent que fort peu ou rien du tout de la vie „ de dedans, & partant sont plûtôt à obstacle qu'à secours à ceux „ qui étant attirez de Dieu à cette vie intérieure, sont soumis à „ leur direction. Et c'est la cause pourquoi il y a tant de relâ- „ chement & tant d'immortification entre les Religieux; parce „ qu'ils ne réglent pas leur conduite de la maniére que le re- „ quiert la vie intérieure & les progrés qu'on y doit faire". *Directoire des Contemplatifs ch.* 12. Ces paroles firent sa disgrace & furent retranchées de l'édition de Rome 1585, & des autres. * Poiret, *Lettre sur les Auteurs Mystiques p.* 15. *&c.*

HENRI de WERLIS, de l'Ordre des Fréres Mineurs de la Province de Cologne, a écrit sur les Sentences, & fait un Traité de la Puissance Ecclésiastique, & quelques Sermons. * Du Pin, *Biblioth. des Auteurs Ecclesiastiques du XV siécle.*

HENRI de GEILNHUSEN, Religieux de l'Ordre de saint Benoît, dans le XV siécle, écrivit la Vie de saint Benoît en vers, avec quelques autres piéces, & mourut l'an 1488.

HENRI de FRISE, ainsi nommé parce qu'il naquit en cette Province, dans le XV siécle, prit l'habit de Chartreux, & composa une Chronique de son Ordre, avec d'autres Livres. Pétreius ne sait en quelle Chartreuse il vécut. On met sa mort en l'an 1500. * Jaques Winphelinge, *Rer. Germ. c.* 52. Suffridus Petri, *de Script. Frisiæ*, Vossius, &c.

HENRI, dit THABORITE, étoit Chanoine Régulier dans la Frise, au Monastére du Mont-Thabor, d'où il prit ce nom; & vivoit dans le XVI siécle. Il a laissé une Histoire Ecclésiastique & Politique, depuis la naissance du Fils de Dieu, jusqu'à l'an 1508. * Valére André, *Biblioth. Belgica, p.* 370. Suffridus Petri, *de Script. Frisiæ.*

HENRI de GRAVE, ainsi appellé du nom de cette ville, qui est dans le Brabant Hollandois, & qui fut le lieu de sa naissance, vivoit dans le XVI siecle. Il étoit Religieux de l'Ordre de saint Dominique, & fut nommé *Vernolanus.* On a de lui des Notes sur les Epîtres de saint Jérôme, & sur les Oeuvres de saint Cyprien, qu'il fit imprimer à Cologne, l'an 1549. Il publia aussi celles de saint Paulin, & mourut l'an 1552. * Alfonse Fernandès. Valére André, *Biblioth. Belgica, p.* 354.

HENRI ARNOUL, ou ARNOLD. *Cherchez* ARNOUL.

HENRI, de saint Ignace, de l'Ordre des Carmes, de la ville d'Ath, en Flandre, est un ancien Professeur en Théologie, qui a passé par les charges les plus considérables de son Ordre. Il a publié l'an 1709, trois volumes *in folio*, imprimez à Liége, qu'il a intitulez, *Ethica Amoris*, la *Morale de l'Amour*, qui

qui eſt un Corps complet de Théologie morale. Son Ouvrage eſt méthodique : il y a recueilli un grand nombre de Décrets des Conciles, de paſſages des Péres, & d'autres monumens aſſez curieux. Il parle avec liberté & avec force contre la Morale commode, & établit des principes ſolides, ſur leſquels il appuye ſes déciſions : cependant il avance les principes des Ultramontains touchant la Cour de Rome ; ce qui a été cauſe qu'il n'a pas été bien reçu en France. On prétend dans les Mémoires de Trevoux que ce Livre eſt tout Janſéniſte, & on y maltraite fort l'Auteur. * Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccleſ. du XVII ſiécle.*

HENRI BRAERSIUS, ou VEKENSTIL. *Cherchez* BRAERSIUS.

HENRI d'ANVERS. *Voyez* ANVERS. (Henri d').

HENRI d'AUXERRE. *Cherchez* ERIC.

HENRI GRAVIUS. *Voyez* GRAVIUS.

HENRI KALTEYSEN. *Cherchez* KALTEYSEN.

HENRI KNIGHTON. *Cherchez* KNIGTHON.

HENRI LEON. *Cherchez* LEON.

HENRI D'OSTIE. *Cherchez* HENRI de SUZE.

HENRI DE VICQ. *Cherchez* NOBLE Théologien (le).

HENRI (Scipion). *Voyez* ERRICO.

* HENRICI (Goſwin) de Venlo, Théologien dans l'Ordre des Fréres Prêcheurs, fut un zélé Serviteur de la Sainte Vierge. Il en donne des preuves dans les Ouvrages que l'on a de lui, *Hortulus concluſus Deiparæ Virginis Cultoribus reſeratus* ; *Aurea Corona anni in ſanctiſſimo Roſario per ſingula Evangelia Dominicalia, variis figuris, &c. calata* ; *Prædicatorum tum aliorum tum præcipue Sanctiſſimi Roſarii Manuale, in quo Vita Chriſti & Mariæ varie illuſtratur*, en deux tomes. * Valére André, *Biblioth. Belgica*, p. 297.

HENRICIENS, Hérétiques. *Voyez* HENRI, Hermite de Toulouſe.

* HENRIET (Iſraël) naquit à Nancy, mais ſon pére étoit de Châlons en Champagne. Il apprit de lui les commencemens du Deſſein. Il étoit fort jeune quand il alla à Rome, où il ſe mit à peindre ſous Tempeſte des Batailles & des Chaſſes. Lorsqu'il fut de retour en Lorraine, il demeura quelque tems à Nancy, puis il vint à Paris travailler ſous Du Chêne, Peintre qui logeoit au Luxembourg. Henriet s'étant étudié à deſſiner dans la maniére de Callot, pluſieurs perſonnes de qualité deſirérent d'apprendre de lui cette ſorte de travail à la plume, commode & agréable principalement pour des campemens d'Armée, & pour occuper ceux qui ne veulent deſſiner que pour leur divertiſſement. Voyant qu'il en retiroit plus d'utilité qu'à faire des tableaux, il y donna tout ſon tems, & enſuite ſe mit à débiter les Ouvrages de Callot, qui ne travailloit que pour Henriet. * Félibien, Entretiens ſur les Vies & les Ouvrages des Peintres, *tome* 3. *Entret.* 7. *p.* 383 & 384. édit. de Trevoux, 1725.

HENRIETTE-MARIE de France, Reine d'Angleterre, fille du Roi *Henri* IV, & de *Marie* de Médicis, naquit le 25 Novembre 1609, & fut mariée le onziéme Mai 1625, à *Charles*, I de ce nom, Roi de la Grande Bretagne. Les deſordres d'Angleterre l'obligérent l'an 1644, de venir en France. Elle ſouffrit avec une conſtance héroïque la mort funeſte de ſon mari, & les malheurs de ſa Maiſon, & eut enſuite la conſolation de voir rétablir le Roi *Charles* II, ſon fils, ſur le trône de ſes péres. Cette Princeſſe mourut ſubitement en ſa Maiſon de Colombes, à deux lieues de Paris, le dixiéme Septembre 1669. Son cœur & ſes entrailles furent enterrées dans le Monaſtére des Religieuſes de ſainte Marie de Chaillot, & ſon corps à Saint-Denys. Elle eut trois fils & deux filles, comme nous l'avons marqué en parlant du Roi ſon mari. *Voyez* l'Article d'ANGLETERRE. * *Vie d'Henriette-Marie.*

HENRIETTE-MARIE (le Cap de) eſt dans l'Amérique ſeptentrionale ſur la côte de New-South-Walles, entre la Baye de Hudſon & celle de James. * Maty, *Dict. Géogr.*

HENRIETTE-ANNE, Princeſſe d'Angleterre, Ducheſſe d'Orléans, & fille puînée de *Charles*, I du nom, Roi de la Grande Bretagne, & d'*Henriette-Marie* de France, naquit à Exceter le 16 Juin 1644 ; & pendant les perſécutions de ſa Maiſon, elle fut élevée en France auprès de la Reine. Elle fut mariée le 31 Mars de l'an 1661, à *Philippe* de France, Duc d'Orleans, frére unique du Roi Louïs XIV. Cette Princeſſe fit un voyage en Angleterre, & à ſon retour mourut à ſaint Cloud le 30 Juin 1670. Son corps fut porté à S. Denys le 4 Juillet, & fut enterré avec une grande pompe le 21 ſuivant. Son cœur fut mis au Val de Grace, & ſes entrailles dans la chapelle d'Orléans, aux Céleſtins de Paris.

HENRION (Nicolas) naquit à Troyes en Champagne le ſixiéme Décembre 1663, d'un Marchand de cette ville. Le Pére Gotre ſon oncle, & Supérieur de la Doctrine Chrétienne, prit ſoin de ſes études, & cultiva ſon génie pour les Langues Orientales. A l'âge de 19 ans, il entra dans l'Ordre dont ſon Oncle étoit Supérieur général, qui l'envoya après ſon Noviciat profeſſer à Vitry, puis à Noyers & enſuite à Avalon. Il enſeignoit la Philoſophie & l'Hébreu dans cette derniére ville, lorsqu'il apprit la mort de ſon oncle. Comme il n'étoit dans l'Ordre que par complaiſance, il en ſortit & ſe maria. Pour avoir dequoi ſubſiſter il choiſit la profeſſion d'Avocat, tint des Penſionnaires & fit une eſpéce de commerce de médailles, dont il avoit aquis une grande connoiſſance. Cette réputation d'habile Antiquaire lui valut une place d'Eléve dans l'Académie des Inſcriptions en 1701. Il y trouva Mrs. Vaillant, Gallant, & quelques autres Antiquaires, avec qui il eut ſouvent le plaiſir de meſurer ſes forces, car il aimoit une diſpute utile. Des Diſſertations de deux ou trois heures de lecture ne lui coutoient que l'intervalle d'une ſéance à l'autre, & ces Diſſertations étoient fréquentes ; mais ſa facilité ne l'éblouïſſoit nullement ſur le point de perfection qu'il auroit ſouhaité à ſes Ouvrages. Car ne pouvant ſe réſoudre à retoucher longtems ce qui étoit une fois ſorti de ſes mains, il aimoit mieux ne le pas livrer aux Régîtres de l'Académie ; & de-là vient qu'il n'y a rien ſous ſon nom dans ſes Mémoires, & fort peu de choſes dans ſon Hiſtoire. Son habileté dans la connoiſſance des Langues Orientales lui procura en 1705 une chaire de Profeſſeur Royal en Langue Syriaque. Les occupations que cet emploi lui donna, les exercices de l'Académie, & les ſoins domeſtiques ne lui firent point abandonner l'étude du Droit, à laquelle il s'étoit d'abord deſtiné : on le vit pluſieurs fois ſur les rangs pour une place d'Aggrégé à la Faculté, qu'il obtint enfin en 1710, par la voye de la diſpute & par le ſuffrage unanime des prémiers Magiſtrats. Il fut alors fait Aſſocié vétéran dans l'Académie des Inſcriptions, c'eſt à dire, qu'il fut déchargé de l'obligation de contribuer aux travaux communs ; mais il n'uſa de cette diſpenſe que par rapport à une aſſiduité dont il n'étoit plus le maître. Du reſte, ſes nouvelles occupations furent ſi peu capables de l'emporter ſur ſon amour pour les Lettres, & ſur l'envie qu'il avoit d'achever ſon Traité favori ſur *les Poids & les Meſures des Anciens*, qu'on prétend que ſa derniére maladie, qui n'a duré que cinq ou ſix jours, fut cauſée par un épuiſement de travail ſur cet Ouvrage. Il mourut le 24 Juin 1720, dans ſa cinquantiéme année. On n'a de lui que les piéces ſuivantes. *Des médailles Samaritaines qui portent le nom de Simon*, inſérée en abrégé dans l'Hiſtoire de l'Académie des Inſcriptions, *tome* 3. *p.* 198. M. Henrion prétend que ces Médailles Samaritaines, qui portent le nom de Simon, ne ſont point de Simon Machabée, mais de Simon *Barchochébas*, dont la révolte fit tant de bruit ſous Adrien ; *Diſcours ſur l'utilité des Médailles*, inſéré en abbrégé dans les Mémoires de Trevoux, Juin 1702. *p.* 140 ; *Project d'un Traité Hiſtorique & Chronologique des Monnoyes Romaines depuis leur prémiére fabrication juſqu'à la priſe de Conſtantinople par les Turcs*, inſeré dans les Supplémens des mois de Mai & Juin 1708, du Journal des Savans. M. Henrion ne s'étoit d'abord propoſé, comme il paroît par ce projet, que de faire voir les divers changemens arrivez dans le poids & la valeur de la Livre Romaine depuis les prémiers Rois de Rome juſqu'aux derniers Empereurs Grecs ; mais il ſe trouva inſenſiblement engagé à embraſſer cette matiére dans toute ſon étendue, dans tous les Ages & chez toutes les Nations. Pour en donner un avant-goût à l'Académie des Inſcriptions, il y apporta en 1718, une eſpéce de Table ou d'Echelle chronologique de la différence des tailles humaines depuis la création du Monde, juſqu'à la naiſſance de Jéſus-Chriſt. Dans cette Table, il aſſigne à Adam 123 piez neuf pouces de haut, & à Eve 118 piez neuf pouces trois quarts ; d'où il établit une régle de proportion entre les tailles maſculines & les tailles féminines, en raiſon de 25 à 24. Mais il ôte bientôt à la Nature cette grandeur majeſtueuſe ; ſelon lui, Noé avoit déja 20 piez de moins qu'Adam ; Abraham n'en avoit plus que 27 à 28 ; Moïſe fut réduit à 13, Hercule à 10 ; Alexandre le Grand n'en avoit guéres que 6, Jules Céſar n'en avoit pas cinq. La Géographie tient eſſentiellement à la taille des hommes ; leurs pas ont toûjours été, & ſeront toûjours la prémiére meſure des eſpaces de longueur qui ſe trouvent ſous leurs piez : c'eſt pour cela que M. Henrion joignit une nouvelle Table des dimenſions géographiques des prémiers Arpenteurs de l'Univers à celles des tailles humaines ; & ces deux Tables ſont probablement tout ce qu'on verra jamais des trois ou quatre volumes *in folio* qu'il faiſoit eſpérer. * *Voyez* ſon Eloge par M. de Boze, *dans l'Hiſtoire de l'Académie des Inſcriptions & Belles Lettres, tome* 5. Le Pére Niceron, *Mémoires pour ſervir à l'Hiſt. des Hommes Illuſtres, tome* 12.

* HENRIQUEZ, famille des plus diſtinguées d'Eſpagne. Elle tire ſon origine d'Alphonſe Henriquez, fils naturel de Frédéric Infant de Caſtille, qui étoit Grand-Maître de l'Ordre de St. Jaques, & fils d'Alphonſe XII. Cet Henriquez obtint la charge d'Amirante de Caſtille, & la rendit héréditaire dans ſa famille. Il mourut en 1429. Son fils Frédéric Henriquez premier Comte de Melgar & de Ruéda, maria ſa fille *Jeanne* à *Jean*, Roi d'Aragon & de Navarre, qui eut d'elle le fameux *Ferdinand* le Catholique, Roi d'Eſpagne. Du ſecond fils d'Alphonſe Henriquez ſont iſſus les Comtes d'Albe *Aliſta*. Frédéric Henriquez eut deux fils : d'*Alphonſe* ſon aîné ſont deſcendus les Ducs de Médina de Rio-Séco ; & du ſecond nommé *Pierre*, tirent leur origine les Comtes de los Morales, les Marquis de Tarifa & les Ducs d'Alcala. *Ferdinand* Henriquez, petit-fils de Frédéric, fut fait premier Duc de Médina de Rio-Séco par Charles-Quint, Roi d'Eſpagne. Il épouſa *Anne* de Cabréra, fille & héritiére de *Jean* Comte de Moditua dans le Royaume de Sicile. Leurs deux fils & leurs Deſcendans ont pris le nom de Cabréra qu'ils portent encore aujourd'hui. Son petit-fils Louïs III Henriquez de Cabréra, Amirante de Caſtille, Duc de Médina de Rio-Séco, Comte de Melgar & de Moditua, mourut en 1600. Il avoit épouſé *Victoire* Colonna fille de *Marc-Antoine* Colonna, Duc de Palliano & de Tagliacozzo, Connétable du Royaume de Naples, & il en eut ALPHONSE Henriquez de Cabréra qui ſuit ; & deux filles, *Anne* & *Félicie*, dont la premiére fut mariée à *François-Ferdinand* de la Cuéva, Duc d'Albuquerque ; & la ſeconde avec *François* II de Sandoval & de Roxas, Duc de Lerma.

ALPHONSE Henriquez de Cabréra, fils de Louïs III Henriquez de Cabréra, Amirante de Caſtille, fut fiancé avec *Françoiſe-Lucie* de Sandeval, fille de *Chriſtophle* de Sandoval & de Roxas, Duc d'Uzéda ; mais comme elle vint à mourir avant la conſommation du mariage, il épouſa en 1615, *Louiſe* de Sandoval & de Padilla, ſœur de ſa fiancée. Il en eut JEAN-GASPARD Henriquez de Cabréra, qui ſuit.

JEAN GASPARD Henriquez de Cabréra, fils du précédent, Amirante de Caſtille, Grand-Ecuyer & Conſeiller d'Etat, qui naquit en 1616, eut pour fils JEAN-THOMAS Henriquez, qui ſuit.

JEAN-

Jean-Thomas Henriquez de Cabréra, Duc de Médina de Rio-Séco, Comte de Melgar, Amirante de Castille, Gouverneur de Milan, puis Ministre & Sécretaire d'Etat du Roi Charles II. Après la mort de ce Prince arrivée le 13 Sept. 1702, il se retira en Portugal & mourut à Estremos le 30 Juin 1705. Il fut marié deux fois. Sa premiére femme fut *Anne-Catherine* de la Cerda, fille d'*Antoine-Jean*, Duc de Medina-Celi, morte au mois de Mars 1697: La seconde fut *Anne....* fille de *Jean-François* de la Cerda, Duc de Médina-Celi, & veuve de *Pierre* d'Aragon, Marquis de Povar, morte le dixiéme Décembre 1698. Il ne laissa aucun héritier ni de l'une ni de l'autre.

Louïs Henriquez de Cabréra, Marquis d'Alcanisès, frére du précédent, épousa *Thérése* Henriquez d'Almanza, fille de *Jean*, Marquis d'Alcanisès, & il en eut, 1. *Louis* Henriquez de Cabréra, Marquis d'Alcanisès; 2. *Jean-Simon* Henriquez de Cabréra, Gouverneur d'Alexandrie, qui en 1702 fut mené prisonnier à Milan, & de là à Angers; 3. *Thérése* Henriquez, mariée 1°. à Gaspard de Haro Marquis del Carpio & de Liche: 2°. à Manuel Ponce de Léon, Duc d'Arcos; 4. *Gaspard* Henriquez, Doyen de Cuença, mort en 1683; 5. *N...* Henriquez, mort le 18 Janv. 1696, au Collége des Jésuites de Madrid. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Speneri *Op. Herald, Pars spec. l. 1. c. 36. Les Souverains du Monde.*

HENRIQUEZ (Henri) Jésuite Portugais, travailla près de cinquante-trois ans dans les Missions de la Pêcherie, & mourut l'an 1600.

HENRIQUEZ (Henri) Médecin Portugais, & Professeur à Salamanque, Auteur d'un Ouvrage intitulé. *De Rer. Natural. Primordiis.* * Ribadeneira & Alegambe, *Biblioth. Script. Soc. Jesu.* Nicolas Antonio, *Bibl. Script. Hisp.*

HENRIQUEZ (Henri) Jésuite Portugais, vécut plusieurs années dans la Société. Il fut ensuite tenté de se faire Dominicain, & en obtint la permission. Ce fut apparemment dans ce nouvel état qu'il écrivit contre Molina. Il demanda depuis à rentrer parmi les Jésuites, & il fit tant qu'il l'obtint. Il mourut en Italie l'an 1608, après avoir écrit *de Clavibus Ecclesiæ*, & *Summa Theologiæ moralis.* * Le P. Daniel Jésuite, *Remontrance à M. Le Tellier Archevêque de Reims.*

HENRIQUEZ, (Chrysostome) Religieux de l'Ordre de Cîteaux, né à Madrid, l'an 1594, entra à l'âge de 13 ans dans l'Ordre de Cîteaux, où il fit de grands progrès dans les Sciences. Depuis il fut envoyé dans les Païs-Bas, & mourut à Louvain le 23 Décembre 1632, âgé de 38 ans. Il avoit composé plus de quarante Ouvrages, dont les principaux sont, trois volumes des Vies des Saints de Cîteaux, divisez en six livres, sous le titre de *Lilia Cistercii;* Le Ménologe de Cîteaux; *Fasciculi Sanctissimi Ordinis Cisterciens. &c.* * Charles de Visch, *Biblioth. Cisterc.* Nicolas Antonio, *Biblioth. Hisp. &c.*

HENRIQUEZ de Ribéra *Cherchez* RIBERA.

HENRYS, Claude, & de Mont-brison, prémier Avocat du Roi au Bailliage & Siége Présidial de Forès, tel qu'il étoit alors. Il mourut vers l'an 1660 ou 1661. Son *Recueil d'Arrêts remarquables* des Parlemens de Paris fut imprimé pour la troisiéme fois en deux volumes *in folio* en 1662. M. Bretonnier en a donné une nouvelle édition à Paris en 1708, avec un Commentaire de sa façon. * Bibliothéque *du Richelet* de 1728.

* HENS (Abraham de) habile Peintre en fleurs, naquit à Utrecht & se maria à Dordrecht où il s'établit. Il accompagnoit les piéces qu'il faisoit, de toute sorte d'insectes qu'il peignoit admirablement bien. Sa femme étant morte, il quita le pinceau pour prendre l'épée, & servit sur mer en qualité de Lieutenant, puis de Capitaine sur un brûlot. Ayant pris une seconde femme, il quita le service, & se retira à Leerdam où il vécut de ses rentes & où il mourut Bourguemestre. *M. Jacques Campo Weyerman, *Vies des Peintres des Païs-Bas*, en Hollandois, *tome 3. p.* 139

* HENSÆUS (René) de Scherpenzeel dans le Païs de Juliers, de l'Ordre des Chartreux, a donné au Public *Tyrocinium Militiæ Sacræ ac Religiosæ in partes tres distributum.* * Valére André, *Biblioth. Belgica, p.* 793.

* HENSBERG (Vincent) Théologien dans l'Ordre des Fréres Prêcheurs, a publié *Viridarium Romanum septemplici Rosario & exercitiis variis instructum; Rosarium Gloriosissimæ Virginis Mariæ; Apotheca spiritualis pharmacorum; Rosetum spirituale; Lectus Floridi Sponsi.* * Valére André, *Biblioth. Belgica, p.* 846.

* HENSCEMES, ou *Ensemès*, c'est à dire, *fontaine du Soleil*, Ville de 'la Tribu de *Benjamin.* * Josué, *ch.* 18. *v.* 17.

HENSCHENIUS (Godefroi) Jésuite. *Voyez* BOLLANDUS.

HENTEN, connu sous le nom de *Joannes Hentinius*, natif d'un village du Diocése de Liége, dans le XV siécle, fut Religieux de saint Jérôme en Portugal, puis de saint Dominique à Louvain, où il mourut le 12 Octobre 1566, âgé de 67 ans. Il savoit la Théologie, & fut excellent Critique. Il publia *Euthymius Zigabenus in quatuor Evangelia; Oecumenius in Acta Apostolorum, D. Paulum, & Canonicas Epistolas; Arethas in Apocalypsin; Refutatio libelli de legali Christi Sacerdotio; Alphonsi Madrilensis libellus, De vera Deo inserviendi Methodo*, traduit d'Espagnol en Latin; *Commentarii in Genesin, Ecclesiasten, Acta Apostolorum & Evangelistas.* * Valére André, *Biblioth. Belgica, p.* 514. & 515. Alfonse Fernandez, &c.

HENZ. *Voyez* HEMZ.

H E P.

HEPBURN (Jaques) Comte de Bothwel en Ecosse. L'opinion générale a été qu'il eut part à la mort de *Henri* Lord *Darley*, qui avoit épousé *Marie*, Reine d'Ecosse, & que les Historiens Ecossois nomment d'ordinaire le Roi *Henri*. Le soupçon étoit si fort contre lui, qu'il fut appellé en jugement pour ce meurtre; mais soit que les preuves ne fussent pas suffisantes, soit que la poursuite ne fût pas trop échauffée, il fut absous par les Jurez composez de Noblesse & de bons Bourgeois. Il eut ensuite la hardiesse de se saisir de la Reine, & de la conduire malgré elle à Dunbar. On traita cet enlévement de Rapt, & la Noblesse auroit poursuivi le Ravisseur, si elle n'avoit appris de la Reine, qu'on en usoit honnêtement avec elle. Ce Comte, pour favoriser son mariage avec sa Souveraine, se sépara de sa femme, qui étoit sœur du Comte de Huntley. Il gagna d'ailleurs un grand nombre de Noblesse, qui donna par écrit son approbation à son mariage avec la Reine. Mais, peu de tems après, plusieurs Seigneurs levérent des troupes, & publiérent que leur dessein étoit d'empêcher que le jeune Prince, fils de Marie, depuis Roi d'Angleterre sous le nom de *Jaques* I, ne tombât entre les mains de Bothwel, & de délivrer la Reine de prison & la mettre en liberté. La Reine & Bothwel levérent des troupes contre la Noblesse, la déclarérent rebelle & coupable de conspiration. Les Armées étant sur pié, Bothwel offrit de terminer le différent par un combat singulier, qui fut accepté; mais la Reine l'empêcha. Quand on étoit sur le point d'en venir aux mains, cette Princesse s'appercevant que ses troupes n'étoient pas bien intentionnées pour elle, conseilla à Bothwel de se cacher, & se remit entre les mains de la Noblesse. Bothwel étant ainsi abandonné s'enfuit à Orkney: mais étant poursuivi, il se retira en Danemarc. Il y fut découvert par quelques Marchands Ecossois, & enfermé dans une étroite prison, où il perdit l'esprit. Il y demeura dix ans, & mourut misérable. Plusieurs ont accusé la Reine d'avoir eu part avec Bothwel à la mort de son Epoux; mais Camden la décharge de cette accusation. * Buchanan. Spotswood. Melvil, *Mémoires*, &c.

* HEPHA, ou *Epha*, premier fils de Madian, fils du Patriarche Abraham & de Kethura. * *I Chroniq.* ou *Paralip. ch.* 1. *v.* 33.

* HEPHA, Concubine de Caleb fils de Jephunné, de la Tribu de Juda. * I *Chroniq.* ou *Paralip. ch.* 2. *v.* 46.

* HEPHA, Province d'Arabie, d'où venoient les Dromadaires. * *Isaie, ch.* 60 *v.* 6.

HEPHÆSTIENS, en Latin *Hephæstii montes*, sont certaines montagnes de Lycie qui poussoient autrefois continuellement une flamme si violente, que les pierres enflammées qui en sortoient, brûloient encore dans l'eau. On avoit aussi remarqué que la pluie & l'eau ne faisoient qu'irriter & augmenter ce feu. Lorsqu'on prenoit un bâton allumé à ce feu & qu'on le trainoit par terre, on se voyoit suivi d'un torrent de feu, selon le rapport de Pline *l.* 2. *c.* 106. * Seneca, *Ep.* 79. Servius, *in Æneid.* 6. *v.* 288. Salmas. *in Solin. Dict. Allemand de Bâle.*

* HEPHER, fils de Galaad, & pére de Tselophcad de la Tribu de Manassé, donna son nom à une Famille, qui fut appellée *la Famille des Héphrites.* * *Nombres, ch.* 26. *v.* 32.

* HEPHER, fils de Madian, frére d'Hépha, & petit-fils du Patriarche Abraham & de Kethura. * I. *Chroniq.* ou *Paralip. ch.* 1. *v.* 33.

* HEPHER, contrée de Judée, qui étoit du Gouvernement du fils de Hésed. * I ou III *Rois, ch.* 4. *v.* 10.

HEPHESTION, Grammairien d'Alexandrie, du tems de l'Empereur Verus. On a encore de lui un Ouvrage, *De Metrica.* * Suidas. Jules Capitolin. Saumaise.

HEPHESTION, de Thébes, Auteur Grec, écrivit un Traité des Effets de l'Horoscope, produits par l'aspect des Astres à la naissance de quelcun, que les Mathématiciens nomment *Apotelesma.* * Vossius, *de Scient. Math. c.* 37. §. 1.

HEPHESTION, (*Hephæstio*) Favori d'Alexandre *le Grand*, avoit été élevé avec ce Prince, qui l'aimoit avec une passion extrême, & qui lui communiquoit ses plus secrettes pensées. Cette confiance avoit aquis à Héphestion la liberté de parler à ce Prince plus franchement que les autres; ce qu'il faisoit pourtant avec circonspection. Ils étoient de même âge; mais Héphestion étoit plus grand, & avoit meilleure mine: aussi la mére, la femme, & les deux filles de Darius prisonniéres, le prirent pour le Roi; de quoi Sysigambis ayant demandé pardon à ce Prince, il lui dit, qu'elle ne s'étoit point trompée, & qu'Héphestion étoit un autre Alexandre. Depuis, ce Prince ayant épousé la Princesse Statira, fille aînée de Darius, il donna sa sœur à Héphestion. Un jour que le Roi lisoit une Lettre, ce Favori qui avoit coutume d'avoir part à tous ses secrets, la lut aussi de dessus l'épaule d'Alexandre: ce Prince ne s'y opposa point, mais tirant en même tems de son doit l'anneau qui lui servoit de cachet, il le lui mit sur la bouche, comme pour lui dire qu'il falloit garder le secret. Héphestion, à qui Alexandre avoit confié les emplois les plus importans de l'Armée, & du Gouvernement, mourut à Ecbatane, la premiére année de la CXIV Olympiade, & la 324 avant Jésus-Christ. Il avoit contracté une fiévre violente à force de boire; & un jour que Glaucias, ou Glaucus son Médecin, étoit allé aux spectacles, il se fit donner un chapon rôti, le mangea tout malade qu'il étoit, & but une grande mesure de vin à la glace: imprudence qui lui couta la vie. Alexandre témoigna un déplaisir si sensible de cette mort, qu'il fut trois jours sans rien prendre: il fut assez injuste pour faire crucifier le Médecin; il ordonna des sacrifices à Héphestion, comme à un Dieu; & fit pour son tombeau, & pour ses funérailles une dépense, qui monta à plus de douze mille talens. * Quinte-Curce, *l.* 3. 4. *&c.* Arrien, *l.* 7. *&c.* Plutarque, *en la Vie d'Alexandre.*

* HEPHRON, ou *Ephron*, fils de Tsohar, de la ville de Heth. Ce fut lui qui vendit au Patriarche Abraham le champ dans lequel étoit la double caverne, où il enterra *Sara* sa femme, & où lui & les premiers de ses Descendans furent aussi enter-

terrez. Héphron en reçut quatre cens sicles d'argent. * *Genése, ch.* 23. &c.

* HEPHRON, ville & montagne dans la Tribu d'Ephraïm, assez près du champ, dont nous avons parlé dans l'Article précédent. * *Josué, ch.* 15. *v.* 9.

* HEPHRON, ville au delà du Jourdain dans la Tribu de Manassé, aux confins de celle de Gad. Elle est célébre par le grand carnage, qu'y fit Judas Machabée. Ce Général revenant de la défaite de l'Armée des Macédoniens conduite par Timothée, pria les Habitans d'Héphron de vouloir lui donner & à son Armée libre passage dans leur ville, avec promesse qu'il ne leur feroit fait aucun tort. Ils le lui refusérent fiérement, fermérent leurs portes, & se mirent en état de se bien défendre, s'il entreprenoit de les attaquer. Judas fut si en colére de cette dureté, qu'il commanda à son Armée de s'approcher des murs, & d'y monter à l'assaut. L'attaque ne dura qu'un jour & qu'une nuit, mais elle fut chaude & périlleuse. Les Troupes entrérent enfin dans la place l'épée à la main, mirent tout à feu & à sang, & ne pardonnérent à pas un homme. Le nombre des morts fut de vint-cinq mille. Les femmes, les filles, & les jeunes garçons furent menez captifs à Jérusalem. Ainsi cette ville fut entiérement détruite l'an du Monde 3875, avant Jésus-Christ 160. * I *Machab. ch.* 5. *v.* 46. II *Machab. ch.* 12. *v.* 27. Simon, *Dictionnaire de la Bible.*

* HEPHTSIBA, ou HAPSIBA, mére de Manassé, Roi de Juda. * II ou IV *Rois, ch.* 21. *v.* 1.

HEPIDANNUS, Moine de Saint-Gal, fleurissoit dans le XI siécle. Il est Auteur d'une Chronique, qui commence à l'an 709, & finit à l'an 1044. Elle se trouve dans la Collection des Historiens d'Allemagne. Il a aussi composé deux Livres de la Vie & des Miracles de saint Wiborad. Cet Auteur peut être mort vers l'an 1080.

HEPPACH. *Voyez* HEYPACH.

HEPPEN. *Voyez* AVIANO.

HEPPENHEIM, petite ville ou bourg avec un château fort. Il est dans le Bergstrass, contrée de l'Archevêché de Mayence, entre Heidelberg & Darmstadt, à cinq ou six lieues de l'une & de l'autre. * Maty, *Diction. Géogr.*

HEPTARCHIE, nom que divers Auteurs donnérent à la partie septentrionale de la Grande-Bretagne, lorsqu'elle fut divisée en sept Royaumes par les Saxons, qui commencérent à s'en emparer environ l'an 460. Ces sept Royaumes étoient celui de *Kent*; *des Saxons méridionaux*; des *Saxons Occidentaux*; des *Saxons Orientaux*; des *Est-Angles* ou *Anglois Orientaux*; de *Nortbumberland*; & de *Mercie*. Les Rois de ces sept Royaumes formérent une Assemblée générale pour régler les affaires communes de ces Royaumes & déférérent le commandement de leurs Armées à un Général en Chef qui étoit un des sept Rois. Ce Gouvernement ressembloit beaucoup à celui des sept Provinces-Unies des Païs-Bas. Cette Heptarchie fut ensuite réduite à cinq Royaumes par l'union de *l'Estanglie* à la *Mercie*, & du *Sussex* au *Westsex*. Le Roi Egbert unit ces sept Royaumes en un seul l'an 828, & fit appeller ces peuples *Anglois*, au lieu de *Britanni*, ou *Bretons*, d'où est venu le nom d'*Angleterre*. M. de Rapin Thoyras dit que ceux qui tiennent qu'Egbert est Auteur du nom d'Angleterre, ne sont fondez que sur l'autorité d'un Historien qui n'est rien moins qu'infaillible; & que d'autres disent positivement que le nom d'Angleterre ou d'*Engleland*, fut donné au Païs conquis dans la Bretagne par les Anglo-Saxons peu de tems après leur arrivée dans l'Isle. Ce qui peut fort bien s'entendre du tems qui suivit immédiatement l'arrivée & les conquêtes de Crida. Le Gouvernement de l'Heptarchie dura 243 ans, à compter depuis la fondation du Royaume de Mercie, qui fut le dernier des sept Royaumes que les Anglo-Saxons fondérent dans la Grande Brétagne. Mais si l'on ajoûte le tems depuis l'arrivée d'Hengist, jusqu'à l'arrivée de Crida, on trouvera que l'Heptarchie avoit duré 378 ans, depuis son commencement jusqu'à sa dissolution. * P. Briet, *in Géogr.* M. de Rapin Thoyras, *Hist. d'Anglet. tome* 1. *p.* 139. &c. *Etat de la Grande Bretagne sous George* II. *&c. tome* 1. *p.* 4.

HEPTATEUQUE. C'est ainsi que fut appellée la premiére partie de la Bible, qui contenoit anciennement outre le Pentateuque, ou les cinq Livres de Moïse, les deux suivans de Josué & des Juges. Car, selon le témoignage d'Yves de Chartres, *Epist.* 38, on avoit accoutumé de les joindre ensemble, & on les alléguoit sous ce nom qui vient du Grec, ἑπτάτευχον, c'est à dire, un *Ouvrage des sept Livres*. On lit en quelques endroits Heptatique, *Heptaticum*; mais c'est une faute d'Ecrivain. * Macri *Hierolexicon.*

H E R.

HER, fils aîné de *Juda*, l'un des douze Patriarches, & d'une Cananéenne nommée Sçuah. Il épousa *Thamar*; & Dieu le frappa de mort subite, parce qu'il commettoit un crime détestable. * *Genése, ch.* 38. *v.* 3. *&c.*

* HER, fils de Sçéla & pére de Léca de la Tribu de Juda. * I *Chron.* ou *Paralipom. ch.* 4. *v.* 21.

HERACLAS, (Saint) frére de l'illustre Martyr Plutarque, étoit de la ville d'Alexandrie en Egypte, & avoit été élevé dans le Paganisme. Il se convertit avec son frére, dans le fort de la persécution que l'Empereur Sévére avoit excitée contre l'Eglise. Ils furent ensuite Disciples d'Origéne. Plutarque fut martyrisé l'an 204. Héraclas embrassa la vie ascétique, & prit le manteau de Philosophe. Il étudia la Philosophie sous Ammonius Saccas, Platonicien Chrétien, sous lequel Origéne vint aussi prendre des leçons de Philosophie. Héraclas se fit ordonner Prêtre sans changer d'habit, & sans quitter l'étude de la Philosophie. Origéne l'associa dans la charge de Catéchiste de l'Eglise d'Alexandrie, & lui donna la conduite des nouveaux convertis, & des Catéchuménes. Quand Origéne se fut retiré en Palestine, Héraclas fut chargé seul du soin de l'Ecole d'Alexandrie. L'an 232, il fut élevé sur le Siége d'Alexandrie, par l'élection des Prêtres, & gouverna cette Eglise jusqu'à l'an 247. Saint Denys d'Alexandrie son successeur rapporte que pendant qu'il étoit Evêque, il ne recevoit point dans l'Eglise ceux qui alloient écouter les Hérétiques, à moins qu'ils ne déclarassent publiquement tout ce qu'ils leur avoient entendu dire, & qu'alors il les recevoit à la communion sans les batiser de nouveau. Il fit revenir l'Evêque Ammone d'une Hérésie qu'il avoit embrassée, & mourut vers la fin de l'an 247. Cependant Usuard & le Martyrologe Romain, placent sa fête au 14 de Juillet. * Eusebe, *l.* 6. *Hist. c.* 3. 4. 15. 19 33: *l.* 7. *c.* 7. S. Jérôme, *de Vir. Illustr. c.* 54. *Epist.* 85. De Tillemont, *Hist. Eccles. tome* 3. Baillet, *Vies des Saints, au* 14 *de Juillet.*

* HERACLEANUS, Gouverneur d'Afrique, s'opposa à Attalus, qui avoit été nommé Empereur par Alaric, en la place d'Honorius; & en causant sa ruïne, causa une famine dans Rome, l'an de Jésus-Christ 411. * Socrate, *l.* 7. *c.* 10.

HERACLE'E. Il y a eu plusieurs villes de ce nom, trois desquelles en Egypte sont appellées par Ptolomée, villes d'Hercule; l'une dite *la Grande*, sur le Nil; l'autre *la Petite*, près de Bubaste; la troisiéme à l'embouchure du Nil, que les Anciens nommoient *Héracléotique*, près de Canope. * Strabon. Une autre en Syrie, au pié du mont Taurus, & sur les frontiéres de Cilicie, selon Bellon. HERACLE'E de Pont, ville de Bithynie sur le Pont-Euxin, à présent *Penderachi*, à 120 milles du Bosphore de Thrace, & à 40 de l'embouchure du Sangard. HERACLE'E de Macédoine, ville épiscopale, est nommée *Xevosna*, pour la distinguer d'une autre de même nom, dans le même païs. Une autre dans la Phtiotide, ou la Trachinie, aux frontiéres de Thessalie près du fleuve Asopus. Ce fut proche de cette ville qu'Hercule se brûla; & c'est aujourd'hui *Comaro*, selon Pinet. HERACLE'E de Carie, appellée autrement *Latmus*, selon Strabon, du nom d'une montagne voisine. Castalde & Molet tiennent que c'est à présent *Palatina*; & les Turcs la nomment *Ergel*, selon Leunclavius. Elle est sur la Mer Egée entre Milet & l'embouchure du Méandre, à trente milles d'Ephése. HERACLE'E de Thrace, que Ptolomée nomme *Perinthe*, & Claudien, *Carm.* 5. *v.* 292, *la ville d'Hercule*, sur la Propontide, entre Byzance & Gallipoli:

Donec ad Herculei perventum nominis urbem.

C'est à present *Pantiro*, selon Leunclavius. Une autre en la Chersonése Taurique sur les Palus Méotides. Strabon, *l.* 12. Arrien, Xenophon, & le Scholiaste d'Apollonius, *l.* 2, en font mention. HERACLE'E de Créte ou Candie, que Strabon appelle *Heracléon*, & Ptolomée, *le Port* ou *le Havre des Gnossiens*. Pinet tient que c'est à présent le lieu que l'on nomme *Mirabello*. Trois autres en Italie: la premiére près de Venise, avec Siége épiscopal, qui fut bâtie deux fois, & deux fois ruïnée; la seconde dans la Gréce, près du Golfe de Tarente: son port qui étoit à vint-quatre stades de la ville, se nommoit aussi *Héraclée*, selon Strabon. Barri dit que le lieu s'appelle aujourd'hui *Amandolara*. La troisiéme dans la Lucanie, dont il ne reste que quelques ruïnes. HERACLE'E de Sicile, nommée aussi *Minsa*, selon Tite-Live, est à présent *Capo Bianco*, Promontoire de la côte méridionale de cette Isle, selon Fazelli. Une autre en Espagne, près du Détroit, au pié du mont Calpé. C'est aujourd'hui un port de l'Andalousie, nommé *le vieux Gibraltar*, à quatre milles de la ville de ce nom. Un autre en France, que quelques-uns prennent pour Saint-Gilles en Languedoc, & d'autres pour les Trois-Maries de l'embouchure du Rhône. *Voyez* ce qui regarde toutes ces villes, dans Ptolomée, Strabon, Bellon, Leunclavius, Le Mire, Ferrari, &c. Les anciens Géographes mettent un Promontoire de ce nom en Cappadoce, entre la ville de Thémiscyre qu'habitoient les Amazones, & l'embouchure du Thermodon; c'est à présent *Capo di Lino*, selon Mélétius. Ils en marquent un autre, avec une riviére, & une ville de même nom, aux côtes de la Colchide. Mercator dit que c'est le lieu nommé aujourd'hui *Cacari*.

HERACLE'E, ville de la Romanie, sur la côte de la Mer de Marmora, à vint-cinq lieues de Gallipoli. Elle a deux ports assez commodes, dont celui qui est à l'orient est le plus fréquenté; mais parce que les Turcs le laissent insensiblement combler du débris des anciens édifices, dont on voit encore plusieurs restes sur les bords, il ne sauroit plus y entrer que des vaisseaux de moyenne grandeur; au lieu que du tems de l'Empereur Sévére, & même longtems après, ce port tenoit souvent à l'abri toute une Armée navale, & avoit un fond assûré pour les vaisseaux du plus haut bord. La vûe du Promontoire qui est à la gauche de ce port est fort agréable, à cause des belles campagnes qui l'environnent. C'étoit assûrément sur ce lieu qu'étoit l'Amphithéatre d'Héraclée, qui a passé dans l'Antiquité pour une des merveilles du monde: on y en voit encore quelques restes. Cet édifice n'étoit pas le seul qui fût remarquable dans cette ville; car outre le Temple, les Bains, & les bâtimens publics, dont elle étoit ornée, on y avoit dressé plusieurs statues de marbre dans les places publiques, à la mémoire de ceux qui avoient fait quelques bonnes actions. Les statues ont été mises en piéces; mais la plus grande partie de leurs piédestaux, avec leurs inscriptions, y restent encore. L'Eglise cathédrale ou métropolitaine d'Heraclée, est assez bien entretenue, & mieux ornée que celle du Patriarche de Constantinople. Le commerce qui se fait aujourd'hui dans cette ville, n'est pas grand. On y charge seulement du coton, des olives, des cuirs, des laines & des fruits secs

ſecs ou verds. * Grelot, *Voyage de Conſtantinople.* Baudrand. George Whéler, qui a copié quelques inſcriptions qui ſe trouvent encore à Héraclée, dit que cette ville qui eut d'abord le nom d'Héraclée, prit celui de *Périnthus* ſous les prémiers Empereurs Romains, comme cela ſe voit dans une inſcription qui ſe lit ſur le piédeſtal d'une ſtatue érigée à l'honneur de l'Empereur Sévére. Enſuite cette ville a repris dans le bas Empire le nom d'Héraclée qu'elle retient encore. * Whéler, *Voyages, p.* 124. *&c.*

HERACLE'E, a été fameuſe par ſon Exarque, de qui l'Evêque de Conſtantinople relevoit encore ſous l'Empereur Conſtantin, ce qui dura juſques au Concile de Chalcédoine. * Th. Corneille, *Dict. Géogr.*

HERACLEON, Héréſiarque, Diſciple de Valentin, dans le ſecond ſiécle, ordonnoit à ſes Miniſtres d'oindre les Morts avec une huile particuliére, & du baume; aſſurant que cela étoit capable de diminuer leurs peines. * Tertullien, *de Præſcr. c.* 49. Saint Irénée, *l.* 1. *c.* 4. Saint Epiphane, *Hær.* 36. *Cherchez* HERACLEONITES.

HERACLEON, dont Suidas fait mention, étoit un Grammairien d'Alexandrie, qui laiſſa des Commentaires ſur Homére, & ſur quelques Poëtes Lyriques. On ne ſait pas en quel tems il a vécu.

HERACLEONAS. *Cherchez* CONSTANTIN IV.

HERACLEONITES, anciens Hérétiques du parti des Gnoſtiques, qui tirent leur nom & leur origine d'*Heracléon*, dont il eſt parlé fort au long dans les Commentaires d'Origéne ſur l'Evangile de ſaint Jean. Son Hiſtoire & ſes ſentimens ſont rapportez par ſaint Epiphane, *Hæreſ.* 36. Il le répréſente comme un homme qui avoit réformé en pluſieurs choſes la Théologie des Gnoſtiques, mais qui dans le fond en avoit retenu les principaux Articles; car dans la vue d'être Auteur de la Secte, il avoit beaucoup rafiné ſur les interprétations ordinaires de pluſieurs paſſages de l'Ecriture, & il en avoit même réformé quelquefois les paroles pour les accommoder à ſes idées. Par exemple, il prétendoit que par ces mots de ſaint Jean, *toutes choſes ont été faites par lui*, il ne falloit pas entendre le monde, & tout ce qu'il contient d'excellent. Le monde, qu'il appelle *Æon*, n'a point été fait, diſoit-il, par le Verbe; & pour appuyer ſa penſée, il ajoûtoit à ces paroles de ſaint Jean, *ſans lui rien n'a été fait*, ces autres mots, *des choſes qui ſont dans le monde.* Il diſtinguoit deux ſortes de mondes, dont l'un étoit divin & l'autre étoit corruptible, & il reſtreignoit le mot πάντα, c'eſt à dire *toutes choſes*, à ce dernier. C'eſt pourquoi Origéne lui a reproché avec raiſon la hardieſſe qu'il avoit eue, d'ajoûter ſans aucune autorité; des mots au texte de l'Evangile, comme s'il avoit été lui-même Apôtre ou Prophéte. Le même Héracléon raiſonnoit ſelon les faux préjugez de ſa Théologie, ſur pluſieurs endroits de l'Evangile de ſaint Jean, comme nous l'apprenons du Commentaire d'Origéne ſur cet Evangile. Il diſoit que le Verbe n'avoit pas produit immédiatement le monde; mais qu'il étoit ſeulement cauſe que le *Démiurge* l'avoit formé. Les Héracléonites détruiſoient toute l'ancienne prophétie, après leur Maître, qui diſoit que ſaint Jean étoit véritablement la voix qui indiquoit le Sauveur; mais que les Prophétes n'étoient que des ſons en l'air, qui ne ſignifioient rien. Ils n'épargnoient pas même ſaint Jean. Tous ces Gnoſtiques ſe croyoient ſupérieurs aux Apôtres dans la connoiſſance de la Religion: c'eſt pourquoi ils avançoient d'étranges paradoxes, ſous prétexte d'expliquer l'Ecriture d'une maniére ſublime & relevée. Ils débitoient de grandes impertinences, juſques-là qu'Origéne, qui aimoit toutes les explications myſtiques de l'Ecriture, fut obligé de reprocher à Héracléon qu'il abuſoit de ces ſortes d'explications. * *Voyez* ſaint Epiphane, *Hæreſ.* 36, où il explique le ſyſtême particulier de cet ancien Sectaire, qui avoit emprunté pluſieurs choſes d'une autre branche de Gnoſtiques, nommez *Marcoſiens.* Héracléon avoit compoſé ſur l'Evangile un Commentaire, qui eſt cité par ſaint Clément d'Alexandrie & par Origéne.

HERACLEOPOLIS. Il y a eu deux villes de ce nom en Egypte: l'une près de Canope aux embouchures du Nil, l'autre qui avoit donné naiſſance au Phyſicien Théophanès. Kene, cité par Volaterran, en met une troiſiéme près de Pérouſe. Ce nom ſignifie *ville d'Hercule.*

HERACLEOPOLITES, noms des Rois d'Egypte, qui ont regné à Séthron, ville de la Baſſe Egypte, appellée depuis par les Grecs *Heracleopolis.* Il y a eu, dit on, deux Dynaſties ou Familles, qui ont poſſédé cette Principauté. La premiére a eu quatre Rois, & a duré cent ans. La ſeconde a ſubſiſté 185 ans, ſous dix-neuf Rois. * Paul Pezron, *Antiquité des Tems rétablie.*

HERACLEOTES, lieu où il y avoit un Amphithéatre, dont il eſt fait mention dans Cicéron, *Quæſt. Tuſcul. l.* 2. *&* 4: & *de Finibus, l.* 5. Il y a auſſi eu une Iſle de ce nom, entre l'Italie & la Sicile, ſelon Antonin. Denys le Philoſophe, Diſciple de Zénon, fut ſurnommé *Heracléotes.* Les Anciens nommérent auſſi *Heracléotique* une des bouches du Nil.

* HERACLEOTIDE, Iſle formée par le Nil, proche du Caire en Egypte. Son étendue eſt de 30 milles, & elle eſt fertile en oliviers & en arbres frutiers. Cette Iſle tire ſon nom de ſa ville capitale apellée *Héracleopolis*, ville d'Hercule, qui y étoit adoré. Ses habitans adoroient auſſi un animal nommé *Ichneumon*, ennemi mortel des Serpens & des Crocodiles. * De la Croix. Th. Corneille, *Dict. Géogr.*

HERACLIA, étoit autrefois une ville, ce n'eſt maintenant qu'un petit bourg de Syrie, ſitué au pié du Mont-Haman, ſur les confins de la Natolie, à treize ou quatorze lieues de la ville d'Adana, vers le Levant. * Maty, *Dict. Géogr.*

HERACLIDE, Philoſophe, fut ſurnommé *le Pontique*, parce qu'il étoit natif d'Héraclée dans le Pont, & étoit fils d'Euthyphron. Après avoir amaſſé quelque argent, il vint à Athénes, où il ſe mit ſous la diſcipline de Speuſippe, puis ſous celle d'Ariſtote, au ſentiment de Sotion, dans le Livre qu'il avoit compoſé *des Succeſſions.* Nous connoiſſons par là qu'Héraclide vivoit ſous la CXI Olympiade, & vers l'an 336 avant Jéſus-Chriſt. Il laiſſa pluſieurs Ouvrages, dont Diogéne Laërce fait le dénombrement, & que nous avons tous perdus; car quant aux Allégories ſur Homére, que Voſſius croit que l'on lui attribue, cet Ouvrage eſt d'un autre que de lui, puis qu'on y allégue des Auteurs qui lui ont été poſtérieurs. Héraclide avoit tant de vanité, qu'il avoit prié un de ſes amis de mettre un ſerpent dans ſon lit, au moment qu'il auroit rendu l'ame, afin qu'on crût qu'il étoit monté au ciel avec les Dieux: mais quelqu'un en faiſant du bruit, ayant fait ſortir ce ſerpent, fit reconoître ſa tromperie. * Diogéne Laërce, *en la Vie des Philoſophes, l.* 5. Cicéron, *l.* 3. *Epiſt. ad Quintum fratrem.* Tertullien, *de Animal. c.* 10. Pline, *l.* 7. *c.* 52. Suidas, Geſner, Voſſius, *l.* 1. *de Hiſt. Græcis, c.* 1. 9. & pluſieurs autres parlent de lui. Outre treize autres HERACLIDES, tous Auteurs, dont Diogéne Laërce fait mention, & que nous nommons ci-deſſous, il y a encore pluſieurs anciens Auteurs de ce nom peu connus, entre leſquels eſt un HERACLIDE de Créte, qui avoit écrit un Traité des Iſles & des Villes de Gréce. * *Conſultez* Suidas, Geſner & Voſſius, *l.* 1. *de Hiſt. Græcis, c.* 9. *&* 10: *l.* 3. *c.* 4. *&c.*

HERACLIDE, qui donna des préceptes de la Poëſie.

HERACLIDE, Auteur d'un Traité d'Aſtrologie.

HERACLIDE, Magnéſien, qui écrivit la Vie de Mithridate.

HERACLIDE, Médecin Empirique. Un autre de même nom, qui étoit de Tarente.

HERACLIDE, Orateur, que Diogéne met le quatriéme en rang.

HERACLIDE, Poëte, qui fit des Epigrammes fort ingénieuſes.

HERACLIDE, qui vivoit, ſelon quelques-uns, du tems des Empereurs Claude & Néron.

HERACLIDE D'ALEXANDRIE, avoit écrit ſix Livre *des Succeſſions.* Quelques-uns croyent que celui-ci eſt le même qu'Héraclide qui eſt ſurnommé *Lembus*, & fils de Sérapion; & que ce Livre des Succeſſions des Philoſophes eſt l'Abbrégé d'un plus grand Ouvrage que Sotion avoit compoſé ſur ce ſujet.

HERACLIDE D'ALEXANDRIE, Auteur qui avoit expliqué les propriétez des péchez.

HERACLIDE DE CUMES, qui avoit écrit une Hiſtoire en cinq Livres. Un autre de même nom, étoit auſſi de CUMES.

HERACLIDE, *d'Héraclée ſur le Pont*, que Diogéne met le ſecond en rang.

HERACLIDE, Moine de Chypre, que St. Chryſoſtome ordonna Evêque d'Ephéſe en 402. En 403, Théophile Patriarche d'Antioche l'accuſa ſi fort d'Origéniſme, qu'il fut condamné dans le Synode du Chêne. Chryſoſtome étant revenu de ſon exil, *Heraclide* fut en paix pendant quelque tems; mais Chryſoſtome ayant été chaſſé pour la ſeconde fois, la perſécution de ſes amis ſe renouvella auſſi; Héraclide fut dépoſé en 404, & jetté dans une priſon à Nicomédie, où il demeura pendant plus de quatre ans. Il a laiſſé un Livre intitulé *Paradiſus*, ou la Vie des Sts. Péres, & qui fait une partie de la *Hiſtoria Lauſiaca* imprimée à Paris en 1504. * Socrate, *l.* 6. Photius, *in act. Syn. ad Quercum.* Cave, *Hiſt. Litter. Dict. Allemand.*

* HERACLIDE, Diſciple d'Origéne, ſouffrit le martyre à Alexandrie en l'an 210. * Euſebe, *Hiſt. Eccleſ. l.* 6. *c.* 4.

HERACLIDES. Ce nom marque en général les Deſcendans d'Hercule, & ſignifie particuliérement dans l'Hiſtoire Greque, ceux d'entre les Deſcendans de ce Héros qui habitoient dans le Péloponnéſe. Leur retour dans ce païs-là dont ils avoient été chaſſez, eſt une des plus célébres époques des Grecs. Après la mort d'Hercule, Euryſthée fils de Sthénélus Roi de Mycénes, chaſſa ſa famille du Péloponnéſe; de peur qu'elle ne ſe ſaiſît de ſon Royaume. Les Héraclides eurent recours à Théſée & aux Athéniens, qui firent la guerre à Euryſthée, & le firent périr avec toute ſa famille. Celle d'Hercule rentra en poſſeſſion de ſes biens, mais elle fut bientôt après tellement affligée de la peſte, qu'ayant conſulté l'Oracle de Delphes, Apollon répondit qu'elle auroit dû attendre à retourner dans le Péloponnéſe, *au tems du troiſiéme fruit.* Ils crurent que cela marquoit la troiſiéme année; mais il parut par l'événement que l'Oracle entendoit la troiſiéme génération. Ainſi étant retournez cent ans après, & 55 ans après la priſe de Troye, ils ſe remirent en poſſeſſion de leurs terres, vers l'an 1129 avant Jéſus-Chriſt. Voilà quel fut le *retour des Héraclides*, dont les Grecs parlent tant, & ſur lequel les Modernes ſe ſont comme accordez à ſe tromper en le plaçant à la 80 année après la priſe de Troye, quoique l'Hiſtoire de Lacédémone & d'Athénes ne pût s'accorder avec cette époque.

HERACLIEN, Evêque de Chalcédoine, écrivit vint Livres contre les Manichéens. Photius qui les avoit lus, les loue comme un Ouvrage excellent, & parlant d'une Epître ſynodale, que Sophrone de Jéruſalem écrivit à l'Empereur Honorius, remarque qu'Héraclien y eſt nommé entre les Prélats Orthodoxes. * Photius, *Cod.* 85. & *Cod.* 231.

HERACLIEN, l'un des Chefs de l'Empereur Honorius, tua Stilicon à Ravenne l'an 408. Pour récompenſe de ce ſervice, Honorius lui donna le Gouvernement d'Afrique. Dans la revolte d'Attalus, il demeura fidéle à l'Empereur & défendit la Province, contre les troupes que le Rebelle avoit envoyées, & tua même un certain Conſtantin qui les conduiſoit. Il fut depuis élevé au conſulat en 413, mais comme l'ambition n'a point de bornes, il s'abandonna cette année-là même aux conſeils violens de Sabinus, qui de ſon Domeſtique étoit devenu ſon Gendre, & ſon-

fongea à ufurper l'Empire. Dans cette vue, ayant retenu là Flotte, qui avoit coutume de porter du blé en Italie, il en prit le chemin avec une Armée navale, compofée de trois mille fept cens navires. Le Comte Marin lui fit tête à fon débarquement, & le mit en fuite. Alors Héraclien fe mit fur un feul vaiffeau qui lui reftoit, & paffa à Carthage, où il fut tué par les gens de guerre l'an 414. * Zofime, *l.* 5. Orofe, *l.* 7. *c.* 42.

* HERACLIEN, Tribun & Maître des Offices fous Conftantin en 321. Synefius a écrit plufieurs Lettres à Héraclien, Gouverneur d'Egypte fous Arcadius en 395. Jac. Gothofredi *Profopogr. Codicis Theodofiani.*

HERACLITE, (*Heraclitus*) dit *le Ténébreux*, Philofophe, fils de *Blyfon*, ou, felon quelques autres d'*Heracion*, étoit d'Ephéfe, & vivoit fous la LXIX Olympiade, environ 500 ans avant Jéfus-Chrift. On dit qu'il n'eut point de Maître, & qu'il ne devint favant que par de continuelles méditations. La connoiffance qu'il avoit des infirmitez humaines, & peut-être fon tempérament mélancholique, lui tiroient à tout moment des larmes des yeux: cette trifte habitude, jointe à fon ftyle énigmatique, le fit furnommer *le Philofophe Ténébreux*, ou *le Pleureur*. Il difoit qu'il falloit courir au devant d'une injure, comme au devant du feu; parce qu'elle s'allume incontinent, fi on n'y met ordre. Il répondit aux Ephéfiens, qui s'étonnoient de le voir jouer aux offelets avec des enfans, qu'il aimoit encore mieux s'amufer ainfi, que de fe mêler de leurs affaires. Les Ephéfiens le priérent un jour de leur donner des loix, mais Heraclite ne voulut pas, à caufe que les mœurs du peuple étoient déja trop corrompues, & qu'il ne voyoit aucun moyen de les faire changer de vie. Il s'émut un jour une fédition à Ephéfe: quelques-uns alors priérent Héraclite de dire devant tout le peuple la maniére dont il falloit empêcher les féditions. Héraclite monta dans une chaire élevée, & demanda un verre qu'il remplit d'eau froide. Enfuite il y mêla un peu de légumes fauvages, & après avoir avalé cette compofition, il fe retira fans rien dire. Il vouloit faire connoitre par là que pour prévenir les féditions, il falloit bannir le luxe & les délices hors de la République, & accoutumer les Citoyens à fe contenter de peu. Héraclite compofa divers Traitez; mais celui *de la Nature*, qui étoit un recueil de toute la Philofophie, fut le plus eftimé, quoique très obfcur. Euripide en ayant envoyé une copie à Socrate, celui-ci en la lui renvoyant lui dit que ce qu'il avoit compris de ce Livre, lui avoit paru bon; & qu'il ne doutoit point que ce qu'il n'avoit pas pu entendre ne fût de même. Darius Roi de Perfe ayant vu ce même Ouvrage, écrivit une Lettre fort obligeante à Héraclite, pour le prier de venir en fa Cour, où fa vertu feroit plus confiderée qu'en Gréce. Ce Philofophe le refufa brufquement, & fit même une réponfe très incivile aux avances de ce Prince. On dit que la converfation des hommes ne faifant qu'irriter fon humeur chagrine, il prit une fi grande averfion pour eux, qu'il fe retira fur une montagne, pour y vivre d'herbes, dans la compagnie des bêtes fauvages. Cette vie lui ayant caufé une hydropifie, il defcendit à la ville & confulta par énigmes les Médecins, leur demandant s'ils pourroient rendre ferein un tems pluvieux. Les Médecins n'entendant rien à fes demandes, il s'enferma dans du fumier, croyant diffiper par cette chaleur empruntée, cette humeur qui étoit en trop grande abondance; mais comme ce reméde ne le guériffoit point, il fe laiffa mourir âgé de 60 ans. Pour fa doctrine, il croyoit que tout eft compofé de feu, & que tout fe réfout en feu; que tout fe fait par hazard, & que tout ce qui eft contraire, s'unit & s'affemble par le changement; que tout eft animé d'un efprit, & que tout ce qui arrive fe fait par divers changemens; que tout cet Univers eft fini, qu'il n'y a qu'un Monde formé de feu, & que tout par divers retours redeviendra feu. Il croyoit que le Soleil n'étoit pas plus grand qu'il nous paroit, & rien n'eft plus bizarre que fon fentiment fur les Aftres, les éclipfes du Soleil & de la Lune. On pourra voir le refte dans Diogéne Laërce, *en fa Vie*, *l.* 9. Les Anciens l'allèguent fouvent. Ciceron. Plutarque. Lucien. Clément Alexandrin. *Abbrégé des vies des anciens Philofophe*, &c. à Amfterdam, 1727.

HERACLITE, Poëte Lyrique, compofa un Poëme à la louange des douze Dieux.

HERACLITE d'Halicarnaffe, Poëte, laiffa des Elégies. Callimaque compofa fur fa mort une Epigramme, que Diogéne Laërce rapporte.

HERACLITE de Lesbos, écrivit une Hiftoire des Macédoniens.

HERACLITE, qui avoit écrit un Livre de plaifanterie après avoir été Muficien. * *Voyez Ménage* fur Diogéne Laërce.

HERACLITE Sicyonien, compofa un Traité des Priéres, dont Plutarque cite le fecond livre, dans fon Traité des fleuves, parlant de celui de Scamandre. Leo Allatius a donné au public le Livre *de Incredibilibus*, fous le nom d'un Héraclite. Il avoit tiré de la Bibliothéque du Vatican cet Ouvrage, qui fut imprimé à Rome l'an 1641. Il a été depuis imprimé à Londres & à Amfterdam. La derniere édition eft la plus belle. Voffius croit, que l'Auteur pourroit être cet Héraclide, Auteur des Allégories fur Homére, dont nous avons parlé ci-deffus. *Cherchez* HERACLIDE, & confultez Voffius, *de Hift. Græc. l.* 4. *p.* 515.

HERACLITE de Tyr, Philofophe Académicien, auditeur de Philon & de Clitomaque. * Ciceron, *Acad. Quæft. l.* 4.

HERACLITE, Ecrivain Eccléfiaftique, floriffoit dans le II fiécle. Eufébe de Céfarée affure qu'il avoit lu des Commentaires fur les Epîtres de S. Paul, de fa façon. * Eufebe, *l.* 5. *c.* 26. S. Jerôme, *au Catal.*

HERACLIUS, Empereur, étoit fils d'un autre *Héraclius*, Gouverneur d'Afrique, & originaire de Cappadoce. Animé par les cris des peuples, qui ne pouvoient plus fouffrir les tyrannies de Phocas, il aborda avec une Armée navale près de Conftantinople; & ayant défait les troupes du Tyran, il le prit lui-même, & lui fit couper la tête un lundi cinquiéme Octobre 610. Le lendemain, il fe fit couronner Empereur, avec fa femme *Eudocie*, par le Patriarche Sergius. Quelque tems après, l'Impératrice mourut l'an 913, & Héraclius époufa fa niéce nommée *Martine*, quoique ce mariage paffât en ce tems-là pour un incefte. Sous l'Empire de Phocas, Cofrhoës II, Roi de Perfe, avoit commencé de faire la guerre aux Romains. Il la continua contre Héraclius, qui lui offroit un tribut annuel; & après avoir foumis la Paleftine, la Cappadoce, l'Arménie & diverfes autres Provinces, il prit Jérufalem l'an 615, emporta la Croix fur laquelle le Fils de Dieu a fouffert la mort, avec les vafes facrez, & emmena captifs grand nombre de Fidéles, entre lefquels étoit Zacharie, Patriarche de Jérufalem. Héraclius lui demanda une feconde fois la paix, que le Barbare ne lui voulut accorder qu'à condition qu'il renieroit Jéfus-Chrift, & que fes peuples en feroient de même, pour adorer le Soleil qui étoit le Dieu des Perfes. Cette demande infolente anima d'une jufte indignation les Chrétiens, le Clergé & les Maifons religieufes, qui donnérent de leurs biens à l'Empereur, pour foutenir une guerre fi légitime; & ce Prince portant une image miraculeufe du Fils de Dieu, fit avancer fes troupes contre Cofrhoës, & le défit entiérement en plufieurs rencontres, depuis 621, jufqu'en 628. Le Roi Barbare fe vit obligé de prendre la fuite, & fut pourfuivi jufques dans fes Etats. Enfin Syroës, fon fils aîné, qu'il avoit voulu deshériter pour mettre fon cadet fur le thrône, le fit mourir en prifon. Héraclius fit la paix avec ce nouveau Roi, à condition qu'il lui rendroit le facré bois de la Croix, & qu'il mettroit en liberté le Patriarche Zacharie avec les autres Chrétiens efclaves. Ces conditions furent exécutées, & on rapporta la Croix en triomphe à Jérufalem, au mois de Septembre 629. On dit que l'Empereur portant lui-même ce bois facré fur fes épaules, ne put jamais entrer dans la ville, qu'après avoir quitté fes habits couverts de pierreries, pour en prendre de plus fimples; ce qu'il fit, à la perfuafion du Patriarche. Les Rituels de l'Eglife Romaine nous apprennent que depuis, l'Eglife ordonna qu'on célébreroit la fête de l'Exaltation de la Croix, pour ne pas perdre le fouvenir d'un triomphe fi glorieux. Héraclius revenant à Conftantinople, entreprit indifcretement de décider des affaires de Religion, & tomba dans l'erreur des Monothélites à Hiérapolis, en voulant perfuader à Anaftafe de quitter celles des Eutychiens. Sergius de Conftantinople, qui étoit Monothélite, obligea l'Empereur de publier un Edit nommé *Echthefis*, ou Expofition de la Foi, qui fut fi defavantageux à la Religion Orthodoxe, que ce Prince voyant qu'il étoit en horreur à tout le monde, prit le parti d'imputer cette faute à Sergius. Pendant ces querelles de Religion, les fucceffeurs du faux Prophéte Mahomet fe rendirent maîtres de plufieurs Provinces d'Orient; & Héraclius mourut d'hydropifie le onziéme Février 641, après avoir régné 30 ans, cinq mois, & cinq jours. * Evagre, *l.* 6. Cedrenus, *in Heracl.* Théophanès, *Mifcell. l.* 18. Nicéphore, *in Chron.* Zonaras. Suidas & Baronius, *A. C.* 610. & *feq.*

HERACLIUS, frére de *Conftantin* IV, dit *Pogonat*, fut affocié à l'Empire, & eut enfuite le nez coupé. * *Voyez* CONSTANTIN IV.

HERACLIUS, Archevêque de Céfarée, puis Patriarche de Jérufalem en 1180, naquit en Auvergne dans le XII fiécle, & s'étoit pouffé par fa bonne mine & par fes intrigues à ce haut degré d'honneur, dont fa baffe naiffance fembloit le devoir exclurre. L'Hiftoire de la conquête de Jérufalem, qui parut à Paris l'an 1679, accufe ce Patriarche d'un commerce fcandaleux avec la femme d'un Marchand Syrien. * Maimbourg, *Hift. des Croifades.* Bayle, *Dict. Crit.*

HERACLIUS, Evêque de Paris, fe trouva au premier Concile d'Orléans, tenu l'an 511.

HERACLIUS, Evêque de Xaintes, excommunia Nantin Comte d'Angoulême, qui avoit tué un Prêtre, & qui en ayant témoigné une grande douleur devant les Evêques, fut reçû dans la communion de l'Eglife. * Grégoire de Tours, *l.* 5. *c.* 37.

* HERAIS d'Alexandrie, Vierge qui fouffrit le martyre avec plufieurs autres en 210. *Eufébe, Hift. Ecclef. l.* 6. *c.* 5.

* HERAN, fils de Sçuthelah de la Tribu d'Ephraïm, donna fon nom à une Famille, qui fut nommée la Famille des Héranites. * *Nombres, ch.* 26. *v.* 36.

HERASIUS, Proconful d'Afrique en 381, fous Gratien & Valentinien *le Jeune.* * Jacobi Gothofredi *Profopogr. Cod. Theodof. Tit. de Scenicis, l.* 9.

HERAT, ville de Perfe, fituée dans le Chorafan, fur la riviére d'Heri. Cette ville eft grande, défendue par une citadelle, & célébre par le grand nombre de rofes qui y croiffent. On la prend communément pour l'ancienne *Aria*, ou *Alexandria Ariæ*, capitale de l'Arie. * Maty, *Dict. Géogr.*

HERAT, ville de l'Arabie Petrée. *Cherchez* PETRA.

HERAULT (Didier) en Latin *Defiderius Heraldus*, Avocat au Parlement de Paris, a donné de bonnes preuves de fon érudition par divers Ouvrages qu'il a publiez, & que nous indiquerons fur la fin de cet Article. Il fe déguifa fous le nom de *David Leidkrefferus*, pour écrire une Differtation politique fur l'indépendance des Rois, quelque tems après la mort de Henri IV. Il mourut au mois de Juin 1649, & laiffa des enfans. Saumaife & lui écrivirent l'un contre l'autre. Il publia des *Adverfaria* en 1599. C'eft un petit Livre, qu'il fe repentit d'avoir publié, fi l'on en croit le *Scaligerana.* Ses Notes fur l'*Apologétique* de *Tertullien*, fur *Minutius Felix*, & fur *Arnobe*, ont été eftimées. Il en a fait auffi fur les Epigrammes de *Martial.* Ce qu'il avoit préparé contre Saumaife fut publié l'an 1650. C'eft un *in folio*, qui a pour titre *Quæftiones Quotidianæ, & Obfervationes ad Jus Atticum* Ro-

Romanum On a encore de lui, de *Rerum judicatarum autoritate Libri duo*, à Paris 1640; *Obſervationum & Emendationum Liber Unus*. * Bayle, *Dict. Crit.*

HERAULT, (N...) fils du précédent, a écrit *le Pacifique Royal en deuil*, pour condamner la mort de Charles I, Roi d'Angleterre. Il étoit Miniſtre en Normandie, lorſqu'il fut appellé pour ſervir l'Egliſe Wallonne de Londres ſous le régne de ce Prince. Il fut ſi bon Royaliſte qu'il ſe vit contraint de s'en retourner en France, afin de ſe dérober à la fureur des Républicains, qui trouvoient mauvais qu'il les exhortât à ſe ſoumettre à leur Prince légitime. Il repaſſa en Angleterre, après le rétabliſſement de la Famille Royale, & reprit ſon ancien poſte dans l'Egliſe Wallonne de Londres; & quelque tems après il obtint à Cantorbery un canonicat, qu'il garda juſques à ſa mort. * Bayle, *Dict. Crit*

HERAULTS D'ARMES, Officiers d'un Prince ou d'un Etat ſouverain, dont les fonctions les plus conſidérables ſont de dénoncer la guerre, de publier la paix, de ſommer les places de ſe rendre, d'aſſiſter aux cérémonies du Sacre des Rois, du Batême, du Mariage & des Funérailles des Princes; aux Etats Généraux; aux renouvellemens d'alliance; aux ſermens ſolemnels; aux feſtins royaux; aux pompes des ſpectacles & des tournois; aux entrées des Rois & des Reines; & aux autres cérémonies. En France ils marchent devant le Roi, lorſqu'il va à l'offrande de la Meſſe le jour de ſon Sacre; & ils font des largeſſes de piéces d'or & d'argent au peuple le jour du Sacre du Roi, & au Batême des Enfans de France. Aux obſéques des Rois, il y en a toujours deux jour & nuit, au pié du lit de parade, ſur lequel eſt le corps du Prince défunt, ou ſon effigie de cire, pour préſenter le goupillon aux Princes, aux Prélats & aux perſonnes de qualité, qui viennent jetter de l'eau bénite. Il y a trente Hérauts-d'armes en France, dont le premier eſt appellé Roi d'armes, ſous le titre de *Mont-joie-Saint-Denys*. Les autres ont des titres pris de différentes Provinces du Royaume, ſavoir, de Bourgogne, d'Alençon, de Bretagne, de Poitou, d'Artois, d'Angoulême, de Berri, de Guienne, de Picardie, de Champagne, d'Orléans, de Provence, d'Anjou, de Valois, de Languedoc, de Toulouſe, d'Auvergne, de Normandie, de Lyonnois, de Dauphiné, de Breſſe, de Navarre, de Périgord, de Xaintonge, de Touraine, de Bourbonnois, d'Alſace, de Charolois, & de Rouſſillon. Le Roi d'armes, & les Hérauts-d'armes, ſont vêtus les jours de cérémonies de leurs cottes-d'armes de velours violets cramoiſi, chargées devant & derriére de trois fleurs-de-lis d'or, & d'autant ſur chaque manche, où le nom de leur Province eſt écrit en broderie d'or. Le Roi d'armes, *Montjoye ſaint Denys*, met auſſi une couronne royale au deſſus de ſes fleurs-de lis. Leur toque eſt de velours noir, ornée d'un cordon d'or. Ils ont des brodequins pour les cérémonies de la paix, & des bottes pour celles de la guerre. Aux pompes funébres des Rois & des Princes, ils ſont revêtus, par deſſous leurs cottes d'armes, d'une longue robe de deuil traînante; ils portent à la main un bâton appellé *Caducée*, garni de velours violet, & ſemé de fleurs de-lis d'or en broderie, couvert d'un crêpe. Il y a encore des Pourſuivans d'armes, qui ſont preſque habillez de la même façon; mais ils ne portent point de bâton, n'ayant rien à commander, & n'étant que les aides des Hérauts-d'armes. La plupart des Auteurs diſent que le nom de Héraut vient de l'Allemand, *Heer*, *Armée*, & *Ald*, *Serviteur*, *Officier*. On faiſoit choix anciennement, pour cet emploi, de perſonnes d'autorité, qui euſſent quelque dignité eccléſiaſtique ou civile, laquelle imprimât le reſpect, & leur ſervît de ſauf-conduit, même parmi les Barbares; & ces Hérauts étoient cenſez perſonnes ſacrées. Les Grecs les appellent κήρυκες *Ceryces*, & les Latins, *Præcones*, & *Caduceatores*, à cauſe de la verge ou du Caducée qu'ils portoient pour marque de leur emploi. Parmi les Payens ils étoient conſacrez à Mercure, & regardez comme ſes Prêtres; & recevoient, comme un droit, la langue de la victime qu'on avoit offerte en ſacrifice. Lors de l'inſtitution de l'Ordre du S. Eſprit l'an 1579, Henri III, Roi de France & de Pologne, créa un Héraut de cet Ordre, aux gages ordinaires de 400 écus ſol, & droit de porter la croix d'or de l'Ordre, pendue au col, avec ſon émail, & d'un marc d'argent à la réception de chaque Commandeur ou Chevalier.

Les Hérauts qui déclaroient la guerre, ou annonçoient la paix parmi les Romains, étoient nommez en leur Langue, *Feciales*. Il n'étoit pas permis de faire la guerre, avant que quatre de ces Hérauts, après s'être plaints de l'injure que les Romains avoient reçue, en euſſent demandé la réparation à ceux qui l'avoient faite, & leur euſſent déclaré la guerre, en jettant ſur la frontiére du païs ennemi une javeline ferrée, teinte de ſang & brûlée au bout. Nonius Marcellus, *l* 3. *c.* 12. dit que ces Hérauts étoient au nombre de vint, & que le Roi Numa en avoit établi un Collége, ſous un Chef appellé *Pater patratus*. Tite-Live, *l.* 1. rapporte la cérémonie dont on uſoit en la création de ce Chef & de ces Hérauts-d'armes; & dit qu'on leur touchoit la tête & les cheveux avec de la verveine, dont ils étoient auſſi couronnez lorſqu'ils exerçoient leur charge; afin qu'on les reconnût à ces marques, & qu'on ſe gardât de leur faire aucune injure. Servius ajoûte qu'ils étoient vêtus d'habits de lin.

Les Anglois ont eu de ces Hérauts qui étoient déja diſtinguez en divers Ordres, dès le régne de Henri III, qui mourut en 1273: car les uns ſervoient la perſonne du Roi, les autres la famille royale, & d'autres encore étoient employez auprès des grands Seigneurs du Royaume. Les premiers ſeuls étoient appellez *Rois d'armes*, & *Rois des Provinces*, & il n'y en avoit autrefois que deux en Angleterre, ſavoir, le Roi des Provinces Auſtrales, & celui des Provinces Septentrionales. Celui-là étoit appellé communément *Clarencieux*, & celui-ci *Norroi*. Ces diſtinctions d'ordres de Hérauts ne ſont plus en uſage. Richard III, qui régnoit en 1483, les réunit tous en un corps, & enſuite Philippe & Marie en fixérent le nombre à neuf.

Voici quelque choſe de plus détaillé ſur les Hérauts d'armes chez les Anglois. Le Collége des Hérauts d'armes qu'on appelle communément en Anglois *the Heralds Office*, dépend du Grand-Maréchal d'Angleterre. Les Hérauts déclarent la paix & la guerre, ſont bien entendus dans les généalogies, tiennent régître des armoiries des familles, réglent les formalitez des couronnemens, des mariages, des batêmes, des funerailles, des entrevues & des feſtins des Princes, des cavalcades &c. Ils ſont tous payez par le Roi; & il y en a de trois ordres en Angleterre. Les uns qu'on apelle *Kings of arms*, les autres *Heralds*, & les derniers *Purſuivants*. Il y a trois *Kings of-Arms*, le prémier qui s'appelle *Garter*, le ſecond *Clarencieux*, & le troiſiéme *Norroy*. *Garter*, le principal de tous, fut inſtitué par Henri V, pour aſſiſter aux ſolemnitez des Chevaliers de la Jarretiére, pour donner avis aux Chevaliers de leur élection, pour les faire venir à Windſor afin d'y être inſtallez, & pour placer leurs armes au deſſus de la place où ils s'aſſeyent dans la chapelle. C'eſt à lui à porter la jarretiére aux Rois & Princes étrangers qui ſont choiſis membres de cet Ordre, étant joint dans la commiſſion avec quelque Pair du Royaume. Enfin c'eſt lui qui régle les funérailles ſolemnelles de la grande Nobleſſe. Sa création eſt une eſpéce de couronnement. On y fait venir prémiérement une épée & un livre ſur leſquels il prête ſerment. Enſuite une couronne d'or, un collier d'Eſſes, & une coupe de vin. Après cela une cotte d'armes de velours, richement brodée, & un *Badye* d'or émaillé dans une chaîne d'or. Pendant qu'il eſt à genoux devant le Grand-Maréchal, & qu'il met ſa main ſur le livre & ſur l'épée, un autre Roi d'armes lit la forme du ſerment. Le ſerment étant prêté, on lit la patente de ſa charge, & pendant qu'on la lit, le Grand-Maréchal verſe le vin ſur ſa tête, & lui donne le nom de *Garter* ou Jarretiére, met ſur lui la cotte d'armes, le collier d'Eſſes & la couronne ſur ſa tête. Il eſt obligé par ſon ſerment d'obéir au Souverain de l'Ordre très noble de la Jarretiére, & aux nobles Chevaliers de l'Ordre, en tout ce qui regarde ſon office, de s'informer de tous les exploits mémorables de cet Ordre, & de les certifier à celui qui en tient le régître, afin qu'il les enrégître. C'eſt à lui encore à informer le Roi & les Chevaliers de l'Ordre, de la mort des membres de cette Société. Il doit auſſi avoir une connoiſſance exacte de toute la Nobleſſe, pour inſtruire les Hérauts dans tous les points douteux qui regardent le blazon, & doit être toûjours plutôt prêt à excuſer qu'à blâmer aucun Noble, à moins qu'il ne ſoit obligé par la Juſtice à dépoſer contre lui. Enfin, il doit éviter tout commerce avec les perſonnes de mauvaiſe réputation. *Clarencieux* & *Norroy*, les deux autres Rois d'armes, ſont apellés Hérauts Provinciaux, parce que la juriſdiction de l'un eſt bornée aux Provinces qui ſont au Nord de la Trente, & l'autre à celles qui ſe trouvent à ſon Midi. Ils ſont tous deux créez à peu près comme *Garter*, & leur emploi conſiſte à ordonner des funérailles de la petite Nobleſſe, ſavoir Baronets, Chevaliers, Ecuyers & Gentilshommes. Ils ont tous deux le pouvoir, par patente, de viſiter les familles des Nobles, & de diſtinguer leurs armes &c. Ceux qu'on appelle *Heralds* ſont ſix en nombre, diſtinguez par les noms de *Richmond*, de *Lancaſter*, de *Cheſter*, de *Windſor*, de *Somerſet*, & d'*York*. Leur office eſt d'aller à la Cour pour y recevoir ſes ordres, d'aſſiſter aux ſolemnitez publiques, de proclamer la paix & la guerre. Les *Pourſuivants* ſont quatre, qu'on appelle *Blue-Mantle*, ou Manteau bleu, *Rouge-Croix*; *Rouge-Dragon*; & *Port-cullice*, en François *Porte-coulliſſe*, probablement des marques de diſtinction que chacun d'eux portoit autrefois. Outre ceux-là il y en a deux autres, qu'on appelle *Pourſuivans extraordinaires*. Le Collége des Hérauts a pour objet tout ce qui regarde les honneurs, étant conſidérez *tanquam Sacrorum Cuſtodes & Templi Honoris Æditui*. Ils aſſiſtent le Maréchal dans ſa Cour de Chevalerie, qui ſe tient d'ordinaire dans la ſalle du Collége des Hérauts, où ils prennent place, vêtus de leur riches cottes d'armes. Il faut qu'ils ſoient tous Gentilshommes de naiſſance, & les ſix Hérauts ſont faits Ecuyers dans le tems de leur création. Ils ont tous des gages, mais *Garter* a double ſalaire, & certains droits à l'inſtallation des Chevaliers, outre des émolumens annuels de chaque Chevalier de l'Ordre. Il reçoit auſſi un préſent de chaque Chevalier, le jour de ſon inſtallation. * *Etat de la Grande Bretagne ſous George II. tome* 1. *p.* 203. *&c.*

Les Hérauts, outre leurs autres fonctions, avoient le pouvoir de régler ce qui regardoit le blazon des armes, & les généalogies de la Nobleſſe. Dans les tournois ils blazonnoient les armes des Gentilshommes, ſonnant de leurs trompes, & criant à haute voix, que celui qui ſe préſentoit à la lice étoit Gentilhomme de nom & d'armes. On les envoyoit auſſi en Ambaſſade, où ils faiſoient des Traitez d'alliance. Anciennement la verge qu'ils portoient étoit ſemblable au Caducée de Mercure, autour duquel étoient entortillez deux ſerpens, dont les têtes ſe regardoient l'une l'autre, comme nous l'apprenons de Suidas, qui ajoute que le bâton droit entre les ſerpens oppoſez, ſignifioit la droite raiſon qu'il faut garder entre les Armées ennemies. Quant au nom de *Roi*, que l'on donne au premier Héraut, il eſt à remarquer qu'autrefois on donnoit le nom de Roi à pluſieurs principaux Officiers, comme au Roi des Merciers, qui fut depuis appellé *Viſiteur*; au Roi des Ribauds, qui exerçoit l'office de Prévôt ſur ceux qui commettoient des crimes au lieu où étoit la Cour; au Roi des Archers & des Arbalêtriers. Mais il y a une raiſon particuliére pour le Roi d'armes, qui eſt, qu'on lui mettoit une couronne ſur la tête le jour de ſa réception, & qu'il la portoit dans pluſieurs cérémonies, où il répréſentoit la perſonne du Roi: c'eſt pourquoi il étoit toujours Chevalier. Entre les Romains, celui qui préſidoit aux ſacrifices & aux cérémonies, étoit auſſi nommé Roi. * *Voyez* toutes ces choſes plus au long

Eneas Silvius, *Epist.* 126. *à Inderbach*, dans Henri Spelman, & dans Konig, *au Theat. Polit part.* 3. *Voyez* aussi Fauchet, *au Traité des Chevaliers.* Alexander ab Alex. *Gen. Dier. l.* 5. *c.* 3. Le Héraut d'Armes, *imprimé en* 1610, & la Colombiere, *en sa Science Héraldique.*

* HERSAY (Thomas) Avocat Fiscal des Etats de Frise, & habile Jurisconsulte, a donné au public un Livre intitulé, *Rerum Quotidianarum liber singularis.* * Valére André, *Biblioth. Belgica, p.* 836.

HERBELOT, (Barthélemi d') Interpréte des Langues Orientales, naquit à Paris le quatriéme Décembre de l'année 1625, d'une famille unie de parenté ou d'alliance à quantité des meilleures de cette ville. Aussitôt qu'il eut achevé ses études d'Humanitez & de Philosophie sous les plus célébres Professeurs de l'Université, il apprit les Langues Orientales, & s'appliqua principalement à l'Hébraïque, à dessein d'entendre le texte original des Livres de l'Ancien Testament. Après un travail continuel de quelques années, il entreprit un voyage en Italie, dans la croyance que la conversation des Arméniens & des autres Orientaux qui abordent souvent à ces ports, le perfectionneroit dans la connoissance de leurs Langues. A Rome il fut particuliérement estimé par les Cardinaux Barberin & Grimaldi, & contracta une étroite amitie avec Lucas Holstenius, & Léon Allatius, deux des plus savans hommes de ce tems-là. En 1650, le Cardinal Grimaldi, Archevêque d'Aix en Provence, avec qui il alla une seconde fois en Italie, l'envoya à Marseille au devant de la Reine de Suéde, qui admira sa profonde érudition dans les Langues Orientales. Au retour de ce voyage qui ne dura qu'un an & demi, M. Fouquet Procureur-Général au Parlement de Paris, & Surintendant des Finances, l'attira dans sa maison & lui donna une pension de 1500 livres. L'attachement qu'il avoit eu pour ce Ministre, n'empêcha pas qu'après sa disgrace, il ne fût élevé à un emploi dont peu d'autres étoient aussi capables que lui, & que par Lettres vérifiées à la Chambre des Comptes, il ne fût pourvu de la charge de Sécretaire & Interpréte des Langues Orientales. Quelques années s'étant écoulées, il fit un troisiéme voyage en Italie, & y aquit une si grande réputation, que les personnes les plus distinguées, soit par leur science ou par leur dignité, s'empressérent à l'envi de le connoître. Le Grand-Duc de Toscane Ferdinand, II du nom, le reçut avec des marques singuliéres de son estime, & lui fit des honneurs extraordinaires. Ce fut à Livourne qu'il eut l'honneur de voir ce Prince pour la premiére fois. Il y eut avec lui & avec le Prince son fils, de fréquentes conversations, dont ils furent si satisfaits, qu'ils lui firent promettre de les venir trouver à Florence. Il y arriva le deuxieme Juillet 1666, & y fut reçu par le Sécretaire d'Etat, & conduit dans une maison préparée pour son logement, où il y avoit six piéces de plain pié magnifiquement meublées, une table de quatre couverts servie avec toute sorte de délicatesse, & un carosse aux livrées du Grand-Duc. Une Bibliothéque ayant été en ce tems-là exposée en vente dans Florence, le Grand Duc pria d'Herbelot de la voir, d'examiner les Manuscrits en Langues Orientales qui y étoient contenus, d'en mettre à part les meilleurs, & d'en marquer le prix. Dès que cela eut été fait, ce Prince les acheta & en fit présent à d'Herbelot, comme de la chose qui lui étoit la plus convenable, & la plus avantageuse au desir qu'il avoit d'avancer de plus en plus dans la connoissance de ces Langues, & dans celle du génie & des affaires des peuples qui les parlent.

M. Colbert fit inviter d'Herbelot de revenir à Paris, avec assurance qu'il y recevroit des preuves solides de l'estime qu'il avoit aquise. Le Grand-Duc Côme III ne le laissa partir qu'après qu'il lui eut montré les ordres précis du Ministre qui le rappeloit. Quand il fut de retour en France, le Roi lui fit l'honneur de l'entretenir plusieurs fois, & lui donna une pension de quinze cens livres par an. Le loisir dont il jouissoit en France ne pouvoit être mieux employé qu'à continuer la Bibliothéque Orientale, qu'il avoit commencée en Italie. D'abord il la composa en Arabe, & M. Colbert avoit résolu qu'elle fût imprimée au Louvre, & qu'on fondît pour cet effet des caractéres exprès; mais après la mort de ce Ministre, on changea de résolution, & d'Herbelot mit son Ouvrage en François pour le rendre d'un plus grand usage à l'égard du commun des Gens de Lettres. Il le fit mettre sous la presse, mais il n'a pas eu la satisfaction de l'en voir sortir, étant mort pendant le cours de l'impression. Ce Livre a pour titre, *Bibliothéque Orientale, ou Dictionnaire universel contenant généralement tout ce qui regarde la connoissance des peuples de l'Orient, &c.*, Paris 1697, *in folio.* C'est le précis de plusieurs Livres Arabes, Persans & Turcs, que M. d'Herbelot avoit lus, & on y apprend une infinité de choses, qui avoient été inconnues jusques là. On a fondu une bonne partie de cette Bibliothéque dans les éditions précédentes de ce Dictionnaire.

Ce qui n'a pu entrer dans cette Bibliothéque a été rédigé par d'Herbelot, sous le titre d'*Anthologie*, & contient ce qu'il y a de plus curieux dans l'Histoire des Turcs, & dans celles des Arabes & des Perses. Il a aussi composé un Dictionnaire Turc, Persan, Arabe & Latin, de même que plusieurs Traitez curieux & dignes d'être mis au jour. Ce fut en considération de ces talens extraordinaires, que M. le Chancelier de Pontchartrain lui fit obtenir la charge de Professeur Royal en Langue Syriaque, vacante par la mort de M. Dauvergne. D'Herbelot n'étoit pas moins versé dans les Lettres Gréques & Latines, que dans les Langues & les Histoires Orientales: c'étoit un homme véritablement universel en toute sorte de littérature: mais ce qui étoit encore de plus estimable en lui, c'est qu'il avoit un esprit supérieur à toutes ses connoissances, dont il ne parloit jamais qu'il n'y fût invité par ses amis. Il ne décidoit point avec hauteur, il ne préféroit point son sentiment à celui des autres, il écoutoit leurs raisons avec patience, & leur répondoit avec douceur. Son savoir étoit accompagné d'une probité parfaite, d'une piété solide, d'une tendresse extrême pour les pauvres, & des autres vertus Chrétiennes qu'il pratiqua constamment dans tout le cours de sa vie. Elle fut terminée à Paris le dixiéme Décembre 1695, à l'âge de 70 ans, par une maladie de dix ou douze jours, pendant lesquels il fit paroître une entiére résignation aux volontez de Dieu, & reçut les Sacremens de l'Eglise avec une dévotion exemplaire. Il est enterré à S. Sulpice. M. d'Herbelot a laissé un frére, dont il est parlé dans le *Menagiana tome* 1. *édit.* 2. C'est entre les mains de ce frére que sont tombez les Manuscrits du Dictionnaire Turc & Persien, qui doivent former un Ouvrage de trois gros volumes *in folio* * *Journal des Savans de* 1696, *mois de Janvier, par le* Président Cousin. Anisson, *Mémoires, p.* 134. *& suiv.* Perrault, *Hommes Illustres, tome* 2. Le Pére Niceron, *Memoires pour servir à l'Hist. des Hommes Illustres, tome* 4. *p.* 410 *& suiv.*

* HERBEMONT, petite ville du Duché de Luxembourg dans le Comté de Chiny, en Latin *Herbemontium.* Elle est située près de la riviére de Sernoy entre Mouson & Neufchâteau, à une lieue de Chiny & à quatre de Montmédy. Cette ville qui est défendue par un bon château, assis sur une montagne, avoit été cédée à la France par les Espagnols par le Traité conclu en 1680. * Th. Corneille, *Dict. Geogr.*

* HERBEN (Matthieu) de Maitricht, Recteur du Collége de S. Servais, profond Théologien & habile Poëte, florissoit vers l'an 1495. On a de lui, *De Origine Rebusque gestis Trajectensium ad Mosam*, en manuscrit. Jean Placentius dit qu'il a écrit en vers, *De Miraculis S. Servatii.* La Bibliothéque de Zurich lui attribue, *de Natura Vocis; Præcepta Musicæ; De Conceptione Virginis Deiparæ; De Instauratione Natalis Soli Trajectensis Oppidi*, &c. * Valére André, *Biblioth. Belgica, p.* 656.

* HERBERAY (Nicolas d') Gentilhomme Picard, Sieur des Essars, vivoit dans le XVI siécle. La Croix du Maine dit, que c'étoit le Gentilhomme le plus estimé de son tems pour bien parler. Il traduisit l'Histoire de Joseph, &c.

HERBERCHT, Auteur qui continua l'Histoire de Paul Diacre, des Gestes des Lombards, comme le témoigne Leon d'Ostie, dans sa Chronique du Mont-Cassin, *l.* 1. *c.* 10.

* HERBERGER (Valére) naquit à Frauenstadt en Silésie, le 21 Avril 1562. Il perdit son pére de bonne heure, & comme sa mére se remaria à un Cordonnier, elle prétendoit lui faire apprendre le metier de son mari; mais Martin Arnold Ministre de Frauenstadt, son Parrain, l'empêcha. Il fut élevé par sa tante maternelle femme de Boucher, & pour lui en témoigner dans la suite sa reconnoissance, il l'assista pendant six années entiéres dans la vieillesse. En 1582, il alla à l'Université de Leipsic, où il fut fait Bachelier en 1584. En 1590, il devint Ministre de Frauenstadt. En 1615, il fut appellé pour être Surintendant de Lignitz, mais il ne voulut pas accepter cette dignité. Il mourut d'apoplexie le 18 Mai 1627, à l'âge de soixante cinq ans & un mois. On a de lui, *Magnalia Dei; Horoscopi Passionis Domini; Geographia regionis Vivorum; Liber Vitæ; Gloria Lutheri; Rosetum Christianum; Florilegium ex Paradiso Psalmorum; Baculus & Bajulus Senectutis*, &c. * Freheri *Theatrum* Witte, *Memor. Theol Dec* 2. Lauterbach, *in Vita & factis Val. Herbergeri. Gr. Dict Univ. Holl.*

* HERBERSDORF, château dans la Stirie. C'est de là qu'a pris son nom la famille d'Herbersdorf. Il est sur le Muer, dans le voisinage de Gratz. * *Gr. Dict Univ. Holl.*

* HERBERSDORF (Adam Comte de) naquit en 1585. A l'âge de 15 ans on le mit au Collége de Lauingen, & dans la suite on l'envoya à l'Université de Strasbourg. Après que ses études furent achevées, il entra au service de Philippe-Louis, Comte Palatin de Neubourg. Au bout de trois ans, lorsque Wolfgang-Guillaume succéda à son pére, il fit Herbersdorf Membre de son Conseil secret, & Gouverneur de Neubourg. En 1619, ce Seigneur prit service dans les troupes Impériales, & leva dans le Païs de Juliers un Régiment de mille maitres. Il accompagna en Autriche le Duc Maximilien de Baviére. Après la paix il fut fait Stadholder de Lintz, & comme l'Empereur Ferdinand II donna ce païs-là au Duc pour le payer des frais qu'il avoit faits à son service, il se trouva par-là attaché au service du Duc de Baviére, & garda son Régiment dans l'Armée de la Ligue. Il se trouva en 1622 à la bataille de Wimpfen, & dans d'autres rencontres. En 1624, il eut la charge de Commissaire Impérial dans l'Autriche; mais comme il en maltraitoit les Habitans, il se fit en 1626 un soulévement général des Païsans, d'abord sous le commandement d'un Chapelier nommé *Etienne Fadinger* & ensuite sous celui d'un Cordonnier appellé *Achatius Wellinger.* Il marcha contre eux avec quelques troupes, mais il fut battu, & fut obligé de prendre la fuite vers Lintz, laissant plusieurs places à la discrétion des Païsans, qui assiégérent Lintz avec 80000 hommes, & demandérent qu'on leur livrât la personne du Gouverneur. Cependant il tint bon, & malgré leurs attaques redoublées, il donna par une vigoureuse résistance au Général Pappenheim le tems de faire lever le siége: ce qui fut suivi d'une entiére défaite des Païsans que l'on fit rentrer dans l'obéissance, après qu'on eut décapité leurs principaux Chefs. Après cela Herbersdorf fut fait Général-Major de Cavalerie dans l'Armée de la Ligue, & honoré par l'Empereur Ferdinand II, de la dignité de Comte. En 1627, le Roi d'Espagne lui donna le collier de l'Ordre de Calatrava, & lorsque l'Empereur rentra en possession de l'Autriche qu'il avoit cédée pour un tems au Duc de Baviére, le Comte en fut déclaré Capitaine-Général. En 1628, son Régiment fut cassé, après quoi il alla en Baviére pour y demander le payement de ses arrérages; mais les chicanes qu'on lui fit lui causérent tant de chagrin qu'il en mourut le premier Septembre, lors qu'il étoit en chemin avec son Confesseur pour aller à sa Seigneurie. Il avoit épousé *Marie-Salomé*, Baronne de

de Preyfingen, veuve du Baron de Pappenheim. * *Gr. Dict. Univ. Holl.*

HERBERSTEIN, nom d'une ancienne famille de Comtes de l'Empire, après avoir fleuri plusieurs siécles, prit fin par la mort de *Casimir*, qui mourut à Heidelberg le 22 Décembre 1660, âgé de 21 ans. Il ne laissa de *Marie-Eléonore*, Comtesse de Nassau-Sarbruk, sa femme, qu'une fille posthume, née l'an 1661. Les Princes de Wirtemberg & de Bade, & les Evêques de Spire, sont rentrez dans les terres que cette famille tenoit d'eux en fief. * Louïs du Mai, *Etat de l'Empire.*

* HERBERSTEIN (Sigismond Baron de) naquit en 1486, à Vippach en Stirie. En 1502, à l'âge de 16 ans, il reçut à Vienne le titre de Bachelier. En 1506, il entra au service de l'Empereur, & se signala contre les Turcs. En 1509, il fut fait Commandant de toute la Cavalerie de la Stirie, & dans la suite l'Empereur pour le récompenser de ses services, après l'avoir fait Chevalier, lui fit présent d'une chaine d'or, & l'honora de la dignité de Conseiller de la Cour. Il fut employé en diverses Ambassades importantes. Il fut d'abord envoyé en 1516 à la Cour de Danemarc, pour tâcher de détourner le Roi Christian II, de l'amour qu'il avoit pour la fameuse Colombule. A son retour il eut ordre de marcher contre les Suisses qui s'étoient soulevez contre la Noblesse. Ensuite il fut Ambassadeur en Pologne & en Moscovie, pour porter ces deux Couronnes à la paix ou à une tréve. En 1519, les Etats de Stirie le députérent vers Charles-Quint, pour lui faire en leur nom les complimens de félicitation. En 1523 (d'autres disent en 1526) il fut envoyé pour la seconde fois en Moscovie, pour renouveller la tréve avec la Pologne. A son retour, il fut fait Conseiller Privé & Président de la Chambre d'Autriche. En 1541, il alla en Ambassade à la Cour de l'Empereur des Turcs qui étoit avec son Armée dans les environs de Bude. En 1542, il fut en qualité de Grand-Maitre d'Hôtel d'*Elizabeth*, Princesse d'Autriche, chargé de la conduire vers Sigismond, Roi de Pologne, & de remettre dans les mains de ce Prince la dot qui lui avoit été promise. En 1553, il eut encore une semblable commission & mena à ce Monarque sa seconde femme *Catherine*, veuve de François Duc de Mantoue. Ensuite il chercha la tranquillité, & composa son *Commentarius de Rebus Muscoviticis*, *in folio*. Vers l'an 1560, il publia en Latin & en Allemand l'Histoire de sa vie, & l'origine de sa famille. Dans le tems de sa premiére Ambassade en Moscovie, il fut accusé d'avoir donné le premier au Czar le titre de Roi, & de ne l'avoir fait que pour l'animer contre le Roi Sigismond. Mais il se justifia pleinement de cette accusation. Il fit entrer dans sa famille la dignité de Baron. Il mourut en 1566 à l'âge de 80 ans, après avoir en qualité de Ministre d'Etat servi quatre Empereurs, savoir Maximilien I, Charles-Quint, Ferdinand I, & Maximilien II. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Lazius, *de Migratione Gentium*, *l.* 6.

HERBERT, I de ce nom, Seigneur de Péronne & de S. Quentin, étoit fils de PEPIN II, petit-fils de BERNARD, Roi d'Italie, qui devoit la vie à PEPIN, fils de CHARLEMAGNE. Cet Herbert fut tué en 902, par les gens de Baudouin II, dit *le Chauve*, Comte de Flandre, en haine de ce qu'il avoit tué lui-même son frére *Raoul*, Comte de Cambray. Il laissa N... mariée à *Uddon*, frére d'*Herman*, Duc de Souabe; & HERBERT II, Comte de Vermandois, qui trahit à S. Quentin le Roi Charles *le Simple*, où l'ayant fait venir sous prétexte d'amitié, il l'arrêta prisonnier. Quelques Auteurs disent que Louïs d'*Outremer* vengea cette trahison. Herbert mourut en 943, criant à l'agonie, *Nous étions douze qui trahimes le Roi Charles.* *Voyez* sa postérité à l'Article de VERMANDOIS. * La Chronique de Flodoard. Fauchet. Claude Hémeré, *Antiquitez de Saint-Quentin.* Le Pére Anselme, *Histoire Généalogique de la Maison de France.*

HERBERT, (Thomas) Anglois, est Auteur de la Relation d'un Voyage de Perse & des Indes, qu'il fit dans les années 1626 & 1627. Cet Ouvrage a été traduit en François par le Sieur de Wicquefort.

HERBERT de Bosham, Carme Anglois, Sécretaire de saint Thomas de Cantorbéry, étoit présent lorsque ce saint Prélat fut assassiné. Il alla en Italie, où le Pape Alexandre III le fit Archevêque de Bénevent. En 1178, il fut fait Cardinal. Il a écrit l'Histoire de la Mort de saint Thomas, dont Baronius fait mention dans son XII tome des Annales Ecclésiastiques; & une Relation de ses Pélerinages. * *Dict. Anglois.* Vossius, *de Hist. Lat. l.* 2. Gesner, *in Biblioth.*

HERBERT (George) célébre Poëte Anglois, étoit le plus jeune frére de la noble famille Herbert de Montgomery, & étoit né en 1597. Il avoit l'esprit vif, commode dans la conversation, éloquent & fort habile dans les Arts. Ces talens lui acquirent tant de réputation à Cambridge, où il passa une partie de sa jeunesse, qu'il fut choisi pour être Orateur de l'Université. Enfin, il reçut les Ordres sacrez, en quoi il fut encouragé par Charles I, qui connoissoit son mérite; & devint Curé de Bemmerton près de Salisbury, où il tourna toutes ses études du côté des sujets sérieux, & qui concernoient la Religion. Ce fut là où il composa ces excellentes Poësies, qui ont pour titre *le Temple*, & *le Ministre de la Campagne.* Il mourut en 1635. * *Dict. Anglois.*

HERBERT (Edouard) petit-fils de *Richard Herbert*, second fils de *Richard Herbert de Colebrook*, étudia premiérement dans l'un des Colléges de l'Université à Oxford; après quoi il apprit ses exercices, voyagea, & à son retour, fut fait Chevalier du Bain au couronnement du Roi d'Angleterre Jacques I. Il devint ensuite Membre du Conseil de guerre de ce Prince. Il fut envoyé Ambassadeur à Louïs XIII, Roi de France, pour solliciter en faveur des Réformez assiégez en diverses places. Il fut cinq ans à cette Ambassade, après quoi il fut fait Baron de Castle-Iland en Irlande, où il avoit beaucoup de bien. La fidélité qu'il témoigna à Charles I, tant dans le Conseil qu'à la guerre, le fit devenir Baron d'Angleterre, avec le titre de *Lord Herbert de Cherbury.* Ce fut en 1630. Ce Seigneur étoit homme de Lettres, Ministre d'Etat, & homme de guerre en même tems. Il donna plusieurs Ouvrages au public, *De Veritate, prout distinguitur à Revelatione, à Verisimili, à Possibili & à Falso; La Vie & l'Histoire du régne de Henri VIII; De Causis errorum; De Religione Laici; De Religione Gentilium; De Expeditione in Rheam Insulam;* Poësies diverses. Il mourut en 1648, laissant deux fils & une fille. * *Dict. Anglois.*

HERBERT, (Guillaume) Comte de Pembrok, naquit en 1507. Henri VIII le nomma Gentilhomme de sa chambre. Edouard VI lui donna le titre de Comte de Pembrok, au lieu qu'auparavant il ne s'étoit appellé que Mylord Caerdif. Il obtint du même Roi l'Ordre de la Jarretiére, la dignité de Grand-Ecuyer & celle de Président de Galles, aussi bien qu'une partie du commandement de son Armée avec les Lords Russel & Grey. La Reine Marie l'employa en qualité de Général contre le rebelle Wyat, & en France. Il fut deux fois Gouverneur de Calais, & premier Maître d'Hôtel de la Reine Elisabeth. Peu de tems avant sa mort, il fut soupçonné d'avoir voulu contribuer à la conclusion du mariage du Duc de Norfolck avec Marie Reine d'Ecosse. Il fut même mis en prison & interrogé sur cet article, mais il fut bientôt remis en liberté. Il mourut en 1570, & fut enterré avec beaucoup de pompe dans l'Eglise de St. Paul à Londres. Ce qu'il y a de fort remarquable sur son sujet, c'est que malgré tout son mérite, & quoiqu'il fût revêtu des premiers emplois, il ne savoit pas écrire, comme cela paroît par les réponses qu'il fit aux Examinateurs dans l'affaire du Duc de Norfolck. Il avoit épousé en premiéres noces Anne Parr, dont la sœur *Catherine* fut la sixiéme épouse de Henri VIII, & après la mort d'*Anne*, il se maria avec une des filles du Comte de Shrewsbury. Du premier lit il eut une fille mariée ensuite avec le Lord Talbot, & deux fils. *Philippe* l'aîné fut Comte de Pembrok, Chevalier de la Jarretiére & Président du Conseil des limites de la Principauté de Galles. Il mourut en 1601, & laissa de son épouse qui étoit une fille du Chevalier Henri Sidney, célébre par son érudition & sa vertu, deux fils, *Guillaume* dont l'Article suit, & *Philippe*, qui fut fait Comte de Montgomery en 1605; & en 1630, après la mort de son frére, Comte de Pembrok. * Cambden, *Britann. p.* 634. 642. De Larrey, *Hist. d'Angleterre, tome* 2. *p.* 191. 192. 614. *Dict. Allemand.*

HERBERT, (Guillaume) Comte de Pembrok, fils de Guillaume, naquit en 1580. Le nom de Guillaume lui fut donné, parce que son grand-pére le portoit aussi. Il succéda à son pére dans ses titres, comme l'aîné de la Maison. En 1610, il reçut au nom du Roi, le Maréchal de Lavardin Ambassadeur de France; & en 1611, il fut reçu dans le Conseil du Roi. Dans la même année il contribua beaucoup à l'établissement des nouvelles Colonies de la Virgine, ce qui est la raison pour laquelle un des huit Départemens de l'Isle Bermude porte le nom de Pembrok. Robert Carr, Comte de Sommerset & Favori du Roi Jacques, le rendit suspect à ce Monarque en 1614: mais lorsque le Favori fut à son tour tombé dans la disgrace du Roi, Herbert travailla avec quelques autres à le renverser, & ils y réussirent en 1615. En 1616, il succéda à Thomas Eggerton dans la charge de Chancelier de l'Université d'Oxford, & se donna bien de la peine pour en ranger les Statuts. Guillaume Laud Archevêque de Cantorbery, & son successeur dans ce poste, acheva cet ouvrage qu'Herbert avoit si fort avancé. Ce dernier fit présent à cette Université de la Bibliothéque Baroccienne. En 1618, ce fut lui qui sauva le palais royal dans un grand incendie. Il demeura fort avant dans la faveur des Rois Jaques I, & Charles I, son fils. En 1625, il appaisa le Roi, lorsque le Parlement & le Duc de Buckingham étoient en dispute. Il fut aussi premier Gentilhomme de la Chambre des deux Rois. En 1630, il reçut l'Ordre de la Jarretiére, & eut l'inspection des Mines d'étain dans les Comtez de Dévon & de Cornouaille. Dans ses derniéres années, il fut le premier Directeur des Conseils du Roi, & mourut le dixiéme Avril 1630. Il avoit épousé une fille de Gilbert Talbot, Comte de Shrewsbury. Elle tomba en démence, & il n'en eut point d'enfans: ce qui fut la cause qu'après sa mort ses titres parvinrent à Philippe son frére. * Imhof, *Hist. Genealog. Magnæ Britanniæ. Dict. Allemand.*

* HERBERT (Thomas) devint en 1683 Comte de Pembrok, après que ses deux ainez Guillaume V & Philippe III furent morts sans enfans. Ce Thomas fut fait ensuite Garde du Sceau privé sous Guillaume III, Roi d'Angleterre, aussi bien que Président du Conseil Privé. En 1697 il fut Plénipotentiaire du Roi d'Angleterre à la paix de Ryswyk. En 1702, il fut fait Grand-Amiral d'Angleterre; mais après la mort de Guillaume III il fut fait Viceroi d'Irlande & fut obligé de céder au Prince George de Danemarc sa charge de Grand-Amiral, qui lui fut rendue après la mort du dernier en 1708. Il épousa dans la même année la veuve de l'Amiral Shovel. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Imhof, *Hist. Geneal. Magnæ Britanniæ.*

* HERBINGEN, selon la Carte de Suisse, donnée sous le nom de M. Delisle à Amsterdam, ou HERBLINGEN, selon l'Auteur *de l'Etat & des Délices de Suisse, tome* 3. *p.* 97, est un Bailliage de Suisse dans le Canton de Schafhouse.

* HERBINIUS (Jean) naquit en 1633 à Bitschen, ville de Silésie sur les frontiéres de Pologne. Les guerres qui affligérent ce païs dans sa premiére jeunesse, ayant obligé ses parens de se retirer en Hongrie, ils s'établirent dans le Comté de Cepus, au bas du Mont-Crapack, & ce fut en ce païs qu'Herbinius commença ses études, qu'il alla finir dans l'Université de Wittenberg. De retour en sa patrie, il fut fait Recteur de l'Ecole de Bitschen, & ensuite de celle de Wolaw, & il remplit ce dernier

nier poste pendant trois ans. En 1664, il fut député par les Eglises Polonoises de la Confession d'Ausbourg pour aller solliciter en leur faveur des secours de la part des autres Eglises Luthériennes. Il parcourut pour cela l'Allemagne, la Suisse, les frontiéres de France & la Hollande. Son plus long séjour fut en Dannemarc, d'où il passa à Stokholm & vers les frontiéres de la Norvége, étudiant par-tout la Nature, & recherchant avec soin tout ce qui pouvoit avoir quelque rapport aux Cataractes ou chûtes des fleuves. Pendant qu'il demeura à Stokholm, André Lilliehoek qui fut depuis Ambassadeur en Pologne pour le Roi de Suéde, le choisit pour son Prédicateur, & ce fut pour cette raison qu'Herbinius lui dédia dans la suite son Livre *des Cataractes*. Il y fut aussi Recteur de l'Ecole des Allemans. En 1672, il fut nommé Ministre de l'Eglise Luthérienne de Wilna en Lithuanie, emploi qu'il quita en 1675, pour en remplir un semblable à Graudentz petite ville de Prusse. Il y mourut le 14 Février 1676, dans sa 44 année. Ses Ouvrages sont, *Terræ motus & quietis Examen; Disputatio de Feminarum Illustrium eruditione; Calendæ Festivæ anni 1667; Tragico-Comedia & Ludi innocui de Juliano Imperatore Apostata; Admiranda Michaëlis Koributhi in Regem Poloniæ Electio; Disputatio de Paradiso; Dissertationes de admirandis Mundi Cataractis, &c.; Religiosæ Kijovienses Cryptæ sive Kijovia subterranea; Tractatus de statu Ecclesiarum Augustanæ Confessioni addictarum in Polonia.* * Le Pére Niceron, *Mémoires pour servir à l'Hist. des Hommes Illustres, tome* 25. *p.* 303. *& suiv.*

HERBORN, ville célébre de l'Allemagne dans la Vétéravie, au Cercle du Rhin, n'est pas éloignée de Dillembourg, & appartient au Comte de Nassau. Il y a une Ecole Illustre, d'où l'on envoya des Théologiens au Synode de Dordrecht l'an 1618.

HERBOURG, petite ville ou bourg de la Misnie. Ce lieu est dans le Duché de Mersbourg, sur l'Epster, entre la ville de Mersbourg, & celle de Leipsic. * Maty, *Diction. Géogr.*

HERBRAND, (Michel) Religieux de l'Ordre des Carmes en 1410, composa divers Ouvrages, *Sermones de Tempore & Sanctis; Collationes Synodales, &c.* * Alégre, *in Parad. Carmel.* Lucius, *in Biblioth. Carm.* Valére André, *Biblioth. Belgica, p.* 673.

HERBST, Imprimeur. *Voyez* OPORIN.

HERCINIE. *Voyez* HERCYNIE.

* HERCKENROY (Guillaume) de S. Tron, né en 1560, fut Chanoine Régulier de l'Ordre de S. Augustin, & Prieur du Monastére de Tongres. Il se distingua par l'observation réguliére de la discipline, par sa piété, par son humilité, & par sa bénéficence envers les pauvres. Les Ouvrages qu'on a de lui sont, *Collationum seu Exhortationum Capitularium volumen; Remedia contra pusillanimitatem & scrupulos; Modus juvandi morituros; Meditationum liber, cum Modo meditandi; Modus visitandi Monasteria; Exercitia pietatis per Ferias distributa.* Il mourut d'une mort douce, âgé de 72 ans, en 1632, le 23 Mars, dans le tems même qu'il faisoit ses priéres avec ses Religieux. * Valére André, *Biblioth. Belgica, p.* 319.

HERCOLE, petite Ile de la Mer de Toscane. Elle est fort près de l'*Etat delli Presidi*, dont elle dépend, environ à deux lieues du bourg de *Porto Hercole*, vers l'orient. * Maty, *Dict. Géogr.*

HERCULANEUM, ville ancienne de la Campanie, que l'on a aussi appellée *Herculanum*, & *Herculea urbs*: ce n'est aujourd'hui qu'un bourg ou village de la Terre de Labour dans le Royaume de Naples, nommé *Terre de Greco.* * Th. Corneille, *Dict. Géogr.*

HERCULE. C'est un nom commun à plusieurs Héros de l'Antiquité, célébres par leur valeur. Diodore, *l.* 4, en nomme trois, dont le plus ancien est celui d'Egypte: Ciceron six, savoir, un ancien Hercule fils de Jupiter & de Lisyto, qu'on dit avoir combattu contre Apollon, pour avoir le Trépié; le second *Egyptien*, né du Nil, que l'on croit avoir inventé les lettres Phrygiennes; le troisiéme, l'un des Habitans du Mont-Ida, qui trouvérent le secret de forger le fer; le quatriéme, *le Tyrien*, fils de Jupiter & d'Astérie sœur de Latone: le cinquiéme, l'*Indien*, que l'on appelle Bélus; le sixiéme, *le Grec*, fils de Jupiter & d'Alcméne. Varron en compte jusqu'à quarante-trois.

Hérodote donne le premier rang d'antiquité à Hercule d'*Egypte*, & le fait un des douze principaux Dieux, qui régnérent premiérement en Egypte. Diodore dit qu'il subjugua une partie du Monde, qu'il dressa une colomne en Afrique, & qu'il porta ses armes victorieuses par toute la Terre. On ne sait quand il a vécu; quelques Auteurs même doutent s'il a jamais été: ce qui est de certain, c'est que cet Hercule est un des Dieux fabuleux des Egyptiens, qu'ils croyoient avoir vécu 17 mille ans avant Amasis. L'Egypte a tant de rapport à Josué par ses victoires & par ses grandes actions, que l'Histoire sainte de l'un & la profane de l'autre, assure que le Ciel fit tomber en faveur de chacun d'eux une pluye de cailloux qui extermina leurs ennemis.

Le Phénicien, ou *le Tyrien* est aussi fort ancien. Il vivoit, selon un Auteur cité par Suidas, du tems de Minos II, 1300 ans avant Jésus Christ. La ville de Tyr ne fut bâtie que 50 ans après: ainsi il faudroit le nommer plutôt *le Phénicien* que *le Tyrien*, si ce n'est à cause de son culte, célébre dans la ville de Tyr. Sanchoniaton, qui le met dans la généalogie des Dieux de Phénicie, dit qu'il est fils de Démaronte, & l'appelle *Melchartus*, nom qui signifie, *Roi de la ville*, en Hébreu & en Phénicien. Le culte de cet Hercule étoit très solemnel & très ancien en Phénicie. Dès le tems de Salomon, Hiram, Roi de Tyr lui avoit bâti des Temples, suivant le témoignage de Ménandre d'Ephése, rapporté par Joséphe. Hérodote assure que quand la ville de Tyr fut établie, on y bâtit un Temple dédié à Hercule. Il y en eut depuis deux, l'un dans le lieu où étoit l'ancienne Tyr, & l'autre dans la nouvelle, bâti dans l'Ile. Un Auteur anonyme, dont le témoignage est rapporté par Suidas, dit qu'Hercule *le Tyrien* vivoit du tems de Minos, & qu'il trouva l'Art de la teinture de pourpre, ayant apperçu un chien dont les dents étoient teintes de pourpre après avoir mangé un poisson. Il communiqua ce secret au Roi de Phénicie, qui porta le premier un habit de pourpre. On prétend aussi que cet Hercule conduisit une Colonie de Tyriens à Cadix, d'où il chassa le Roi Géryon & ses deux fréres: ce que quelques autres attribuent à Hercule *l'Egyptien.* C'est aussi lui que l'on révéroit à Tartessus en Espagne, ville qui avoit aussi été bâtie par les Tyriens.

Le troisiéme est l'Hercule *de Crete*, nommé aussi *Kelmis* & *Daumanus*, né parmi les Dactyles sur le Mont-Ida, qui passa pour célébre Enchanteur & fameux Capitaine. C'est celui-ci à qui Diodore de Sicile attribue l'institution des Jeux Olympiques, quoiqu'ils puissent avoir été établis par un autre Hercule, mais différent du fameux Hercule des Grecs.

A l'égard de l'Hercule *Indien*, il y a bien de l'apparence que c'est l'Hercule *Egyptien* dont parle Hérodote, lequel ayant porté ses armes victorieuses dans les Indes, eut ce nom.

Les Erythréens, ou les Arabes, Habitans des côtes de la Mer Rouge, avoient leur Hercule particulier, différent des précédens, mais dont on ne sait rien de particulier.

Il y a eu un Hercule *Romain*, qu'on a aussi appellé *Sangus, Sancus, Sanctus*, & *Fidius*. Varron, *l.* 4. *des Loix*, en parle en ces termes. *On croyoit*, dit-il, *que Fidius tiroit le nom de Sanctus, de la Langue des Sabins; & celui d'Hercule de la Langue Gréque.* Festus dit, *que lors qu'on vouloit partir pour quelque voyage, on faisoit auprès du chemin un sacrifice à Hercule, ou à Sancus, qui est le même Dieu.* On a aussi parlé d'un Hercule *Allemand*, ou *Celtique*, comme le dit Elius Schedius, *p.* 476. *de son Livre des Dieux des Allemans.* Ils disent *qu'il y a eu entre eux un Hercule; & lors qu'ils vont à la guerre, ils parlent de lui dans leurs chansons, comme du premier de tous les vaillans hommes.* Aventin, *Annales des Boyens, l.* 1. débite que cet Hercule Allemand portoit un lion en ses armes, & a été le dernier des anciens Rois d'Allemagne, dont Bérose fait mention, & le premier Fondateur de l'Etat des Boyens. Il y avoit encore un Hercule Gaulois, ou *Domie*, que les Gaulois dépeignoient avec une barbe blanche, chauve, ridé & bazané, & qu'ils faisoient le Dieu de l'Eloquence. Les Anciens, qui cachoient ces véritez dans les Fables, nous ont voulu exprimer les forces du raisonnement ou de la Philosophie en Hercule. D'autres disent que c'est la générosité, qui est une vertu toujours agissante. Le dernier des Hercules & le plus fameux de tous ces Héros, est celui dont nous allons parler dans l'Article suivant.

HERCULE *le Thébain*, ou *de Gréce*, qui étoit adoré comme un Dieu par les anciens Payens, naquit à Tyrinthe vers l'an 1280 avant Jésus-Christ, dans la Béotie, & fut fils d'*Amphitryon* & d'*Alcméne*. On a cru, après Euripide dans sa Tragédie intitulée *l'Hercule Furieux*, que pendant qu'Amphitryon faisoit la guerre contre les Téléboëns, pour venger la mort du pére & du frére d'Alcméne, Hercule fut engendré par Jupiter, qui coucha avec la femme d'Amphitryon. Junon, jalouse de Jupiter, l'assujettit par le serment de son pére aux ordres d'Eurysthée, & même elle tâcha de faire mourir sa mére en accouchant; mais Galanthis la sauva par son adresse. Les Grecs, suivant leur coutume, pour relever l'éclat de la gloire & de la renommée de leur Hercule, lui ont attribué toutes les grandes actions, qui ont été faites par les autres Hercules, dont nous avons parlé. Ils l'ont même mis au nombre des Dieux, & ont feint qu'il avoit été marié au Ciel avec *Hébé*, Déesse de la Jeunesse. Ils ont eu raison de joindre en mariage ce Héros avec la Déesse Hébé, qui présidoit à la jeunesse; pour dire, que la mémoire des hommes ou courageux, ou savans, au lieu de vieillir, rajeunit & se rend toujours plus illustre. On peut dire que les Payens en général ont consideré leur Hercule en trois maniéres; ou comme un véritable Héros d'entre les hommes, qui avoit été mis au rang des Dieux après sa mort; ou comme un Dieu moral, c'est à dire, comme un exemple de prudence & de valeur; ou enfin comme un Dieu purement naturel, & sous ce nom ils ont voulu servir & adorer le Soleil. Tel étoit l'Hercule *Sandes*, adoré par les Perses & par les Médes, comme nous l'apprenons d'Agathias, *l.* 2, de Symmaque & d'Athénoclès; & de là vient que pour représenter le cours que le Soleil fait tous les ans sous les douze Signes du Zodiaque, ils ont parlé de douze principales actions d'Hercule, & de la soumission qu'il eut, selon le commandement de l'Oracle, pour le Roi Eurysthée. Lucréce fait le dénombrement de ces douze travaux, *au commencement de son cinquiéme Livre, v.* 22. *& suiv.* Ovide, *Metam. l.* 9 *v.* 182. *& suiv.* Sénéque, *en la Tragédie d'Agamemnon, & en l'Hercule Furieux.* Silius Italicus, *Punicorum, l.* 3. *v.* 32. Sidonius Apollinaris, *Carm.* 13 *&* 15. Boëtius, *Consol. Philos. l.* 4. *p.* 131. *Metrum* 7. édit. de Leyde 1671. Claudien, *Raptus Proserpinæ, in præf. libri secundi*, ou *Carm.* 34. *v.* 9. *& suiv.* Martial, *l.* 9. *Epigr.* 104, où il ne rapporte que neuf des travaux d'Hercule; Ausone, *Edyll.* 19. Quintus Calaber en décrit dix-huit, dans le bouclier d'Euripide, *l.* 6, & Philippe de Byzance les a mis en peu de vers. Voici à peu près les principales actions qu'on attribue à Hercule. I. Etant encore au berceau, il étrangla deux serpens que Junon avoit envoyez contre lui. II. Dans une grande jeunesse, mais étant plein de vigueur, il eut affaire en une seule nuit avec les cinquante filles de Thespie, dont il engendra autant de fils. III. Il tua dans la forêt de Lerne une Hydre épouvantable, à laquelle il croissoit deux têtes, lors qu'on lui en coupoit une. IV. Il prit à la course & tua sur le mont Ménale, une biche très vîte, & qui avoit des cornes d'or. V. Il étrangla dans le bois de Némée un lion d'extraordinaire grandeur, & depuis en porta toujours sur soi la dépouille. VI. Il vainquit Dioméde, Roi de Thrace, qui nourrissoit ses chevaux de la chair & du sang de ses hôtes; & le donna lui-même à manger à ses propres chevaux.

VII.

VII. Il prit ſur la montagne d'Erimante en Arcadie un ſanglier qui faiſoit des dégâts épouvantables aux environs, & le mena vif à Euriſthée. VIII. Il tua à coups de fléches les horribles oiſeaux du lac de Stimphale, ou ſelon d'autres, il les chaſſa par le ſon d'un vaiſſeau d'airain. IX. Il domta un taureau furieux, qui déſoloit toute l'Ile de Créte. X. Il ſurmonta le fleuve Achéloüs. XI. Il fit mourir Buſiris, Roi d'Egypte, & ceux qui ſe retiroient chez lui. XII. Il étouffa à la lutte le Géant Anthée. XIII. Il ſépara les montagnes de Calpé & d'Abila, qui étoient auparavant jointes. XIV. Il enleva les pommes du jardin des Heſpérides, après avoir tué le dragon qui les gardoit. XV. Pour ſoulager Atlas, il ſoutint le Ciel ſur ſes épaules. XVI. Il vainquit Géryon qui avoit trois corps, & emmena ſes troupeaux. XVII. Il tua le Brigand Cacus, fils de Vulcain, qui n'étoit qu'à moitié homme, & qui vomiſſoit des flammes. XVIII. Il fit mourir Lacinius autre Brigand, qui déſoloit l'extrémité de l'Italie, & y bâtit un Temple en l'honneur de Junon *Lacinienne*. XIX. Il vainquit Albion & Bergion, qui s'oppoſoient à ſon paſſage proche des embouchures du Rhône: occaſion dans laquelle Jupiter le ſecourut par une grêle de pierres. XX. Il ſurmonta Tyrrhéne, Roi d'Eubée, qui faiſoit la guerre aux Béotiens, & le fit tirer à quatre chevaux. XXI. Il domta les Centaures, qui étoient des monſtres, moitié hommes, & moitié chevaux. XXII. Il nettoya l'étable d'Augias. XXIII. Il tua un monſtre marin, auquel étoit expoſée Héſione, fille de Laomédon, qui lui refuſa les chevaux promis pour la délivrance de ſa fille. Pour châtier ſon ingratitude, il ruïna la ville de Troye, & donna Héſione à Télamon, qui avoit monté le premier à l'aſſaut. XXIV. Il pilla l'Ile de Co, & fit mourir le Roi Euripide, avec ſa femme & ſes enfans. XXV. Il ſurmonta les Amazones, & prit leur Reine Hippolyte, qu'il donna à Théſée, & à laquelle il ôta une ceinture, qu'il remit entre les mains d'Euryſthée. XXVI. Il deſcendit aux Enfers, & en tira le chien Cerbére, après l'avoir lié de trois chaînes. XXVII. Il retira des Enfers Alceſte, femme d'Adméte Roi des Moloſſes. XXVIII. Etant de retour des Enfers, il tua Lycus, Roi de Thébes, parce qu'il avoit voulu forcer Mégare, femme d'Hercule. XXIX. Il tua à coups de fléches l'aigle qui mangeoit le foye de Prométhée, lié à un rocher ſur le Mont-Caucaſe. XXX. Il vainquit dans un combat à cheval Cygnus fils de Mars. XXXI. Il tua Théodomus, qui lui avoit refuſé des vivres, & emmena avec lui ſon fils Hylas. XXXII. Il vainquit les Cercopes, lorſqu'il ſervoit Omphale Reine de Lydie. XXXIII. Il pilla la ville de Piſe, & fit mourir le Roi Nélée avec toute ſa famille; & même il bleſſa Junon d'un dard à trois pointes, lorſqu'elle voulut ſecourir Nélée. XXXIV. Il tua dans l'Ile de Tine près de Délos, Calaïs & Zéthès enfans de Borée, qui avoient des ailes, & fit dreſſer deux colomnes ſur leur tombeau. XXXV. Il paſſa ſans danger les deſerts de Libye, ſous la Zone torride. XXXVI. Il fit dreſſer des colomnes qui portent ſon nom, ſur le Détroit nommé à préſent de *Gibraltar*. XXXVII. Il tua Euryte Roi d'Oechalie, & prenant de force ſa fille Iole qu'on lui refuſoit, après la lui avoir promiſe en mariage, il l'emmena dans l'Ile d'Eubée. Ce que ſa femme Déjanire ayant ſu, elle lui envoya une chemiſe teinte du ſang du Centaure Neſſus, croyant ainſi rallumer pour elle l'amour de ſon mari: mais dès qu'il l'eut vétue il entra en une telle rage, qu'il ſe brûla lui-même ſur un bucher. Il eut auſſi divers amis, & des enfans de différentes femmes, qui furent Mégare, Augé, Echidna, Omphale Reine de Lydie, Déjanire, &c. Il eſt à croire que l'on a attribué à une ſeule perſonne les actions de pluſieurs Héros de la Gréce, & que l'on a décrit d'une maniére fabuleuſe leurs exploits. Il y a des Auteurs qui lui attribuent l'inſtitution ou du moins le rétabliſſement des Jeux Olympiques. *Voyez* OLYMPIQUES. On peut lire avec plaiſir & avec fruit le dialogue entre Hercule, la Vertu & la Volupté, que Prodicus a inventé, & que Xénophon rapporte *au liv.* 5. *des Dits & des Faits de Socrate*. * *Voyez* touchant cet Hercule pluſieurs Auteurs Grecs & Latins qui en parlent plus au long, comme Diodore de Sicile, Hygin, Apollodore, Clément Alexandrin, Plutarque *en la Vie de Théſée*, Euſébe *en la Chronique*, le Scholiaſte de Lycophron, Conon, Hymerius, Photius *Cod.* 186. & 243, Natalis Comes, Alex. Roſſæus, *Myſtag. Poët. &c.* Du Pin, *Hiſt. Profane*, *tome* 1. On peut voir un projet de l'*Hiſtoire Fabuleuſe*, inſéré dans le *premier tome* de la *Bibliothéque Univerſelle*, où l'on fait voir que tous ces Hercules ne ſont nez que des relations hyperboliques des avantures de quelques Marchands Phéniciens, qui négociérent en divers lieux, & y établirent des Colonies. *Harokel*, d'où eſt venu Hercule, ſignifie un Marchand en Phénicien.

HERCULE (les Colomnes d'). *Voyez* COLOMNES d'HERCULE.

HERCULE d'Eſt, I de ce nom, Duc de Ferrare, étoit fils de NICOLAS III. Il ſuccéda l'an 1471, à ſon frére *Borſo*, fut Général des Vénitiens & des Florentins, & mourut l'an 1505, laiſſant quatre fils & deux filles d'*Eléonore* d'Arragon, fille de *Ferdinand*, Roi de Naples.

HERCULE d'Eſt, II du nom, fils d'*Alphonſe* I, fut Général de l'Armée de l'Egliſe, & Lieutenant de celle du Roi Henri II, Roi de France, contre Philippe II, Roi d'Eſpagne, l'an 1557, & mourut l'an 1559. Il épouſa *Renée*, fille du Roi Louïs XII, l'an 1328. Cette Princeſſe mourut à Montargis l'an 1575. * *Cherchez* EST, & *Conſultez* Jean-Baptiſte Giraldi; Léandre Alberti, *Deſcript. Ital.* Gaſpard Sardi, &c.

HERCULE, fils d'*Ubert*, Marquis de Ponzon, fut Evêque d'Aouſte, & Conſeiller de Charles III, Duc de Savoye, au commencement du XVI ſiécle. Il fut envoyé à Rome par ce Prince, pour s'y trouver de ſa part au Concile de Latran, que le Pape Jules II avoit fait aſſembler l'an 1512, contre celui de Piſe. Ce Prélat mourut l'an 1515. * Ughel, *Italia Sacra*, *tome* 4. François Auguſtin ſurnommé *ab Eccleſia*, *in Hiſt. Chronol. Epiſcoporum Pedemontanæ regionis*.

HERCULEUM, ou *Herculis Caſtra*, ville ancienne dont Ammien Marcellin & pluſieurs autres font mention. Quelques-uns la prennent pour la ville de la Gueldre ci-devant appellée Eſpagnole, qui porte le nom d'*Erkelens*. Il y en a qui croyent que *Caſtra Herculis* eſt *Arkel*, entre les riviéres du Vahal, du Leck & de la Lingue. Th. Corneille, *Dict. Géogr.*

* HERCULIUS, Gouverneur de l'Illyrie ſous Théodoſe *le Jeune* en 408. * Jac. Gothofredi *Proſopographia Codicis Theodoſiani*.

HERCYNIE, célébre forêt de l'ancienne Allemagne, eſt aujourd'hui nommée *la Forêt noire*. Céſar dans le Livre des Commentaires de la Guerre des Gaules, en fait la deſcription en ces termes. *La Forêt Noire, dont nous avons parlé, a neuf grandes journées de large; car on ne la peut diſtinguer autrement, parce que les Allemans n'ont point de meſures certaines pour compter les lieues. Elle commence vers l'Alſace & la Suiſſe, & s'étend tout le long du Danube juſqu'en Tranſſylvanie, d'où elle retourne à main gauche, s'éloignant du fleuve, & traverſe une infinité de nations. On n'en a jamais pû découvrir le bout, quoiqu'on l'ait côtoyée l'eſpace de ſoixante journées. Elle nourrit pluſieurs bêtes ſauvages inconnues aux autres païs.* &c. Cette forêt n'eſt plus ſi grande, parce qu'on en a défriché peu à peu de grandes portions, qui ſont depuis long tems habitées: de là vient que les parties de la forêt qui ſe ſont conſervées, ſont fort éloignées les unes des autres, & portent différens noms. Ce que nous appellons aujourd'hui la Forêt Noire près du Rhin & de l'Alſace, & la Forêt de Bohéme, ſont des plus conſiderables parties de l'ancienne Forêt Hercynie. * Cluvier, *Germ. Antiq. l.* 3. *c.* 47. Vigénére, *Commentaires de Jules-Céſar*.

HERDESIANUS, (Chriſtophle) fameux Juriſconſulte, naquit à Nuremberg en 1523, & obtint, étant encore fort jeune, un Canonicat dans ſa patrie. Il abandonna cependant bientôt ce poſte, après avoir goûté la doctrine de Luther & de Mélanchthon. Il avoit fait ſes études, partie en Allemagne & partie en France, ſous François Duaren, qui en a parlé avec beaucoup d'éloge. Sa réputation détermina la ville de Nuremberg à le mettre au nombre de ſes Syndics. Il s'acquitta de cet emploi avec toute la diſtinction poſſible juſques à ſa mort, arrivée le 23 Décembre 1585. On a de lui un grand nombre d'Ouvrages de Théologie, comme *Conſenſus orthodoxus de controverſia Cœnæ*, &c. qu'il a cependant eu ſoin de publier toûjours ſous les noms feints de *Chriſtianus Heſlander*, de *Hermannus Pacificus*, d'*Ambroſius Wolfſius*, de *Germanus Bajer*, & d'*Euſebius Altkircher*. Dans la controverſe ſur la Céne il s'eſt rangé du côté de Philippe Melanchthon & de ſes Adhérens. * *Vita per* Eſromum Rudingerum, *in monum. pietat. & liter. p.* 61. *Diction. Allemand.*

HERDONIUS ou ARDONIUS. *Cherchez* APPIUS, &c.

HERE. *Cherchez* ERE.

HERED, ville royale de Paleſtine dans la Tribu de Juda. * *Joſué*, *ch.* 12. *v.* 14.

HEREDIA, connu ſous le nom de *Petrus Michael de Heredia*, Médecin de Philippe IV, Roi d'Eſpagne, avoit profeſſé aſſez longtems à Alcala, & mourut l'an 1659, ou 1660. Nous avons ſes Ouvrages imprimez à Lyon, l'an 1665, en quatre volumes *in folio*.

HEREDIA, (Ferdinand, ou Fernandès d') trente-deuxiéme Grand-Maître de l'Ordre de ſaint Jean de Jéruſalem, qui réſidoit à Rhodes, ſuccéda à *Robert* de Juliac. Il étoit Eſpagnol, Membre de la Langue d'Aragon. Lorſqu'il fut élu, il étoit Châtelain d'Empoſte, & Grand-Prieur de Caſtille, de Catalogne & de Saint-Gilles en Provence. Avant que d'être Chevalier, il avoit été marié & avoit des enfans; mais ſe voyant veuf, il prit l'habit de la Religion, que le Grand Maître de Ville-Neuve lui donna, avec une Commanderie de Grace. Comme l'Ordre n'avoit pas alors de grands ennemis à combattre, il alla viſiter le ſaint Sépulchre, & les autres ſaints lieux de Jéruſalem, & quelques années après il obtint le Bailiage de Gaſpe, la Châtellenie d'Empoſte & le Grand-Prieuré de Catalogne, par le crédit qu'il avoit auprès du Pape. Il fut nommé par Innocent VI, Gouverneur-Général du Comtat d'Avignon; & pendant qu'il y commanda, il y fit élever de belles murailles, & de bonnes fortifications. Hérédia fut depuis Grand-Prieur de Saint-Gilles, obtint encore, quelques années après, le Grand-Prieuré de Caſtille, & fut enfin élu Grand-Maître en 1376. Le Pape Grégoire XI l'envoya en Ambaſſade auprès de Charles V, Roi de France, & d'Edouard III, Roi d'Angleterre, qui étoient prêts de donner bataille, & lui permit de s'armer contre celui des deux Rois qui refuſeroit la paix. Le Grand-Maître Hérédia voyant les difficultez que le Roi d'Angleterre y apportoit, ſe rangea du côté des François; & après la bataille, lorſque le Roi Charles *le Sage* fut obligé de faire retraite, ſon cheval étant couvert de coups, Hérédia mit pié à terre, lui donna le ſien, & ſe retira enſuite fort bleſſé, avec l'Infanterie qu'il rallia. Peu de jours après il envoya un trompette au camp des Anglois, défier ceux qui le blâmoient d'avoir combattu pour un parti, quoiqu'il fût Médiateur entre les deux; mais le Roi Edouard arrêta ceux qui vouloient accepter le combat, ſachant qu'Hérédia avoit un pouvoir par écrit d'en venir aux mains contre celui qui refuſeroit l'accord; & accepta la médiation du Grand-Maître, qui porta les deux Rois à faire une tréve d'un an. Hérédia s'en allant à Rhodes, pour prendre poſſeſſion de ſa dignité de Grand-Maître, rencontra la Flotte des Vénitiens, dont le Général le pria inſtamment de joindre ſes forces à celles de Veniſe, & lui fit accepter le commandement ſur toute l'Armée. Il ſignala d'abord ſon courage par le ſiége de Patras en la Morée, où il y avoit une forte garniſon de Turcs. Il attaqua enſuite le château, où étoit le Gouverneur de la ville, & y étant entré par eſcalade, combattit

seul à seul contre le Gouverneur, qu'il tua sur la place. C'est pourquoi on le dépeint tenant une tête de Turc en la main gauche, & portant un château sur ses épaules. Il se rendit ensuite maître de la ville l'an 1378, puis côtoya les rivages de la Morée, pour les reconnoître, dans le dessein d'assiéger Corinthe; mais ayant mis pié à terre avec un petit nombre des siens, il fut surpris dans une embuscade de Turcs, qui l'investirent & le firent prisonnier. Pour obtenir sa liberté, il fallut rendre la ville de Patras, & autres lieux de la Morée, que l'Ordre y possédoit; & parce que le Grand-Maître ne pouvoit consentir à cette rançon, il demeura trois ans esclave dans l'Albanie, & n'arriva à Rhodes qu'en 1381. L'année suivante il fit un voyage en France vers Clément VII, Antipape d'Avignon, pour lui demander un ordre exprès à tous les Commandeurs & Grands-Prieurs, de payer les droits de la Religion, & d'obéir aux Statuts. La déférence qu'il eut pour cet Antipape, lui attira l'indignation du Pape Urbain VI qui le déposa, & fit élire en sa place pour Grand-Maître, Richard Caraccioli, Grand-Prieur de Capoue; mais la Religion ne voulut jamais reconnoître qu'Hérédia, qui mourut l'an 1396. Son corps fut porté & inhumé dans le Monastére de Gaspe en Espagne, qu'il avoit fait bâtir. Il avoit aussi fondé une Eglise Collégiale à Rubielo, desservie par douze Chanoines, avec trois cens écus de rente chacun, & six cens pour les Dignitez. Le patronage en appartient à la Maison d'Hérédia. *Philibert* de Naillac fut Grand-Maître après lui. De la famille de ce Grand-Maître sont issus les Comtes de Fuentes, dont étoit N. d'Hérédia, Comte de Fuentes, qui fut envoyé en Flandres, l'an 1596, du vivant d'Alexandre Duc de Parme, après la mort duquel il fut Gouverneur de ce païs-là, & qui en cette qualité prit le Catelet, Dourlens, Cambray, & fit plusieurs actions mémorables. Depuis on l'envoya gouverner l'Etat de Milan; mais il mourut peu après en 1610; & JEAN-JOSEPH d'Hérédia, Brigadier des Armées du Roi Philippe V, & Capitaine au Régiment des Gardes Infanterie Espagnole, qui fut tué à la bataille de Villaviciosa le 10 Décembre 1710. Un de ses parens GEORGES Fernandez d'Hérédia, Arragonois, Comte de Fuentes, se donna au service de l'Empereur. * Bosio, *Histoire de l'Ordre de saint Jean de Jérusalem.* Naberat, *Priviléges de l'Ordre.*

* HE'REDINA, Martyre Africaine, qui souffrit à Carthage en 304. * *Acta Saturnini* &c. *apud* Ruinartum.

HEREFORD, sur la Wye, *Herefordia*, ou *Herdfordia*, ville & Province d'Angleterre, dans l'ancien Royaume de Mercie, avec Evêché sous la Métropole de Cantorbery, est célébre par un Concile, que Théodore Archevêque de Cantorbéry y célébra l'an 673. Le Vénérable Béde en rapporte dix Canons ou Constitutions. Guillaume de Malmesbury parle aussi des Evêques d'Héreford. Cette ville s'est élevée sur les ruïnes de l'ancienne *Ariconium*. Elle est assez jolie, passablement grande, ayant quinze cens pas de tour, dans une situation très agréable, au milieu d'une belle & vaste campagne, couverte de prairies & de champs, & dans le voisinage d'une petite forêt nommée *Ha wood*. Un vieux château que les Normands y ont bâti, tombe en ruïne, mais ses murailles flanquées de quinze tours sont encore assez bonnes. Elle est remarquable à cause des bons gants qu'on y cout. Elle donne le titre de Marquis à l'illustre Maison d'Evreux, & son Evêché s'étend sur 302 Paroisses. * Camden, *Descr. Angl.* Béde, *Hist. Angl. l.* 4. *c.* 5. Guillaume de Malmesbury, *l.* 4. *&c.* Beeverell, *Délices d'Angleterre*, *p.* 455.

HEREFORD (le Comté d') ou *Herefordshire*, est une Province d'Angleterre sur les frontiéres du Païs de Galles, bornée au nord par le Comté de Shrop, à l'est par les Comtez de Worcester & de Glocester, au sud par le Comté de Monmouth, & à l'ouest par les Comtez de Radnor & de Brecknock, dont elle est séparée par les Monts Hatterels. Sa forme est presque ovale, un peu plus longue que large, s'étendant du nord au sud l'espace de treize lieues, ayant environ cent milles de tour. Ce Comté abonde en toutes choses nécessaires à la vie. La laine qui en vient est la plus estimée d'Angleterre, de même que son cidre qui se fait d'une pomme qu'on nomme *red-streak* qui n'est pas bonne à manger, mais qui ne vient nulle part si bien qu'en cette Province. Elle est assez bien peuplée & contient huit villes ou bourgs à marché. Les lieux principaux, outre Héreford qui en est la capitale, sont Lemster, Pembridge, Webley, Rosse, &c.

HE'REMBERT. *Cherchez* EREMBERT.

* HE'RE'MIA (Vincent) Ecclésiastique d'Accium, fut un bon Poëte & savant en Mathématiques. Le Pape Clément X le fit son Architecte. Il mourut dans la ville de sa naissance l'an 1680, âgé de 80 ans. On a de lui, *Il Sebastiano Tragœdia sacra.* On garde plusieurs Manuscrits de sa façon sur les Mathématiques, & sur d'autres sujets. * *Gr. Dict. Univ. Holl. Biblioth. Sicula.*

HE'RE'MITA (Daniel d'). *Voyez* l'ERMITE (Daniel).

* HE'RENA, Martyre Africaine, dont Lucien Martyr fait mention dans sa Lettre à Célerin, qui est la vintiéme entre celles de *S. Cyprien.*

HE'RENNIEN, fils d'Odénat, Roi des Palmyréniens, & Empereur en Orient. Zénobie sa mére, avoit coutume de le porter entre ses bras, lui & son frére Timolaüs, lorsqu'elle haranguoit les troupes. Ils portoient tous deux la pourpre, & furent tuez par ordre d'Aurélien, vers l'an 273. * Trebellius Pollio, *des Trente Tyrans*, *c.* 26.

* HERENNIUS (Caius) est le nom de celui auquel sont adressez les quatre livres *Rhetoricorum*, que l'on met ordinairement à la tête des Oeuvres de Cicéron, quoiqu'ils ne soient pas de lui. Parmi les Savans, les uns disent que l'Auteur en est inconnu, & les autres, que cet Ouvrage est de Cornificius.

HE'RENNIUS CAPITO, Intendant des affaires de l'Empereur Tibére en Judée. Il voulut faire arrêter Agrippa pour la somme de trois cens mille piéces d'argent, qu'il avoit empruntées à Rome du thrésor de l'Empereur. Mais ce Prince s'étant sauvé, il le fit savoir à son Maître, & fut cause de sa disgrace. * Josephe, *Antiquit. Judaïq. l.* 18. *ch.* 8.

HE'RENNIUS SENECIO, Historien, qui vivoit sur la fin du premier siécle, sous l'Empire de Domitien, fut accusé par Mettius Carus, & condamné à mort par ordre du Prince, pour avoir composé la Vie d'Helvidius Priscus. Il avoit travaillé à cet Ouvrage à la priére de Fannia, fille de Pétus, & femme de cet Helvidius. Pline fait mention de Sénécio. * Tacite, *Annal. l.* 12. *&* 16: & *Hist. l.* 4. Pline, *l.* 7. *Epist. ad Priscum.*

HE'RENNIUS DEXIPPUS, d'Athénes, Philosophe & Historien, dans le troisiéme siécle, du tems des Empereurs Gallien & Probus, composa, entre autres Ouvrages, quatre livres de ce qui se passa parmi les Macédoniens depuis la mort d'Alexandre *le Grand*; un Abbrégé de l'Histoire de son tems jusqu'au tems de Claude Empereur; & une Histoire des Scythes. Les Ecrivains de l'Histoire d'Auguste le citent souvent. On a dans le volume de l'Histoire Byzantine, intitulé, *Corpus Historiæ Byzantinæ*, quelques fragmens de son Histoire, qui font regretter la perte de cet Ouvrage. Il y est parlé des guerres d'Aurélien, & l'on y trouve ce qu'on chercheroit inutilement ailleurs. Dexippus eut aussi quelques emplois; & ce fut lui qui chassa les Scythes de la Gréce, dans le tems de Gallien. * Lampridius, *Vie d'Alexandre Sévére.* Capitolin, *Vie de Maxime le Jeune, des trois Galliens, & de Maxime & Balbin.* Trebellius Pollio, *Vie des deux Galliens, des Trente Tyrans, & de Claude.* Suidas. Photius, *Biblioth. Cod.* 82. *&c.*

* HERENNIUS, Disciple d'Ammonius Succa & Condisciple de Plotin. * Porphyr, *Vit. Plotin.*

HE'RENNIUS MODESTINUS, Jurisconsulte, dans le troisiéme siécle, fut Disciple d'Ulpien, & selon d'autres, de Papinien. Il fut mis par Alexandre *Sévére* au nombre de ceux que ce Prince appelloit ses Conseillers: & sous son Empire, il fut élevé au Consulat avec Probus, l'an 228. Depuis il fut nommé pour être Précepteur du jeune Maxime, fils de l'Empereur Maxime, & laissa plusieurs Ouvrages de Droit. * Lampridius, *in Alex. Severo.* Jules Capitolin, *in Maximo.* Forster, *Hist. Civil. l.* 2. Henelius, *de Veterib. Jurisconf.* Rutilius, &c.

HE'RENNIUS PHILO, PHILON. *Cherchez* PHILON, dit BYBLIUS.

HE'RENTALS, petite ville capitale d'une Mairie du quartier d'Anvers, dans le Brabant. Elle est sur la petite Néthe, à six lieues d'Anvers & à trois de Liere, vers le Levant. * Maty, *Diction. Géogr.*

HE'RENTALS, (Pierre de) Chanoine Régulier de l'Ordre de Prémontré, étoit de Hérentals dans le Brabant, & vivoit dans le XIV siécle, vers l'an 1384. Il composa divers Ouvrages, *Catena in Psalmos; Commentaria in septem Psalmos Pœnitentiales; in quindecim Cantica graduum; Collectaneum in quatuor Evangelia; Chronicon ab orbe condito, &c.*; les Vies des Papes Jean XXII, Benoît XII, Clément VI, Innocent VI, Urbain V, Grégoire XI, & Clément VII, publiées par M. Baluze, en 1693. On a aussi de lui en manuscrit dans l'Abbaye de Floref, *Catalogus ac Res gestæ Abbatum Floreffiensium.* * Valére André, *Biblioth. Belgica*, *p.* 744.

* HE'RENTALS (Thomas) de Brabant, Gardien du Couvent des Fréres Mineurs à Ypres, a écrit en Flamand, *Le Miroir de la Vie Chrétienne.* Ce Livre renferme l'explication des Préceptes du Décalogue, de l'Oraison Dominicale & des Sacremens. * Valére André, *Biblioth. Belgica*, *p.* 836.

HE'RESBACH, bourg du Païs de Cléves, a donné son nom à Conrad d'Héresbach qui fait le sujet de l'Article suivant.

HE'RESBACH, (Conrad) naquit à Héresbach, village du Duché de Cléves. Ce village appartenoit à ses ancêtres. Il fut Conseiller du Duc de Cléves, & Précepteur de son fils. Il entendoit merveilleusement bien la Langue Hébraïque, la Gréque, la Latine, l'Italienne, la Françoise, l'Allemande, & il excelloit en toute sorte de disciplines. Son ame ne fut pas moins ornée de vertus que son esprit l'étoit de rares & sublimes connoissances. Il fut intime ami d'Erasme, de Jean Sturmius & de Mélanchthon: car quoiqu'il vécût dans la communion de l'Eglise Romaine, il ne fut pas moins aimé & estimé par les Protestans, que par les Catholiques. Conrad Héresbach étoit descendu de Godefroi de Bouillon. Il fut Gouverneur du Duc de Juliers; & quoiqu'il fît son séjour ordinaire à la campagne, il ne laissa pas d'être Conseiller de ce Prince, lequel il servit dans d'importantes affaires, & dans des Ambassades considérables. Il a fait l'Histoire des Anabaptistes, qui se saisirent de la ville de Munster en 1536. L'Auteur y affecte des mots extraordinaires tirez du Grec, que la plûpart des gens n'entendent pas. Cette Histoire est contenue dans une Lettre adressée à Erasme, qui a été imprimée à Leide en 1637, *Cum Hypomnematis ac Notis Theologicis, Historicis, & Politicis, Theodori Strackii Pastoris Budericensis.* Héresbach exhortoit Erasme à écrire l'Histoire de la guerre de Munster, mais la mort d'Erasme arrivée dans cette même année 1536, l'empêcha de faire ce qu'on souhaitoit de lui. Ses Oeuvres imprimées sont, *Libri duo de erudiendis educandisque Principum Liberis; Psalmorum Explicatio; Christianæ Jurisprudentiæ Epitome; De Re Rustica; De Venatione, Aucupio, atque Piscatione; Preces quotidianæ; Diarium cum præparatione ad mortem.* Ses Traductions Latines sont, *Herodoti Halicarnassæi Liber de genere vitaque Homeri*, & une partie de la Grammaire Gréque de Théodore Gaza, de la Géographie de Strabon & de l'Histoire de Thucydide. Il a aussi augmenté le Dictionnaire Grec & Latin qui avoit été imprimé par Curion. Il faut ajouter à ses Ouvrages ce Traité intitulé, *Historia de Factione Monasteriensi*, qui est préférable à tous les autres qu'on a fait imprimer sur ce sujet, & qui a été réimprimé à Amsterdam en 1650, avec les Notes de Théodore Strackius, & augmenté de quelques piéces,

Jean Sturmius dans son Livre, *de Educatione Principis*, recommande celui qu'Héresbach a composé sur cette matiére. * De Thou, *Hist. l.* 62. Melchior Adam, *in Vit. Jurisc. Germ.* Teissier, *Eloges des Savans, tome* 3. *p.* 93. & *suiv.* édit. de Hollande 1715.

HE'RES MARTIA, qui veut dire en François, *Héritiére Martiale*, étoit chez les anciens Romains la Déesse des héritiers. On la croyoit une des compagnes du Dieu Mars; & on lui donnoit le surnom de *Martiale*, à cause des occasions fréquentes, que la guerre donne aux héréditez, & aux successions, en causant la mort de plusieurs. Aussitôt qu'il étoit échu quelque héritage à quelqu'un, il alloit d'abord rendre hommage à cette Déesse, & lui offrir un sacrifice en actions de graces. * Festus.

HE'RE'SIARQUE, celui qui est Chef de quelques Hérétiques, ou l'Auteur de quelque Hérésie. *Voyez* l'Article HE'RE'TIQUES.

HE'RE'SIE. Le mot d'Hérésie, dans son origine, signifie seulement *choix*, du mot Grec αἵρεσις, & l'on s'en servoit autrefois pour marquer une Secte. C'est ainsi que saint Paul disoit qu'il étoit *de l'Hérésie* (c'est à dire, de la *Secte*) des Pharisiens. Mais aujourd'hui le mot d'*Hérésie* se prend en mauvaise part, & signifie une erreur fondamentale contre la Religion Catholique. Cette erreur néanmoins doit être accompagnée d'obstination; & on ne traite pas un homme d'Hérétique, s'il ne persiste opiniâtrément dans son sentiment.

HERET, (Mathurin) Médecin, Docteur de Paris, & natif de Breil dans le Maine, vers l'an 1584, traduisit divers Traitez de Grec en François.

HE'R'ETIQUES. On donne ce nom à ceux qui soutiennent opiniâtrément quelque erreur en fait de Religion. Dès le commencement du Christianisme, on a vu naître des esprits présomptueux & attachez à leur sens, qui se sont révoltez contre la créance de l'Eglise. Nous allons donner cette suite des Hérésiarques & des Hérésies, divisée par siécles, & ensuite un Catalogue des principales Hérésies des Juifs.

SUITE CHRONOLOGIQUE DES PRINCIPAUX HE'RE'TIQUES.

DANS LE PREMIER SIE'CLE.

1. Simon *le Magicien*, Chef des Simoniaques & des Hérétiques, disoit que le Monde n'étoit point l'ouvrage de Dieu, mais celui des Anges ou Démons, & que ces Esprits l'avoient formé avec de grands défauts; que nos corps ne devoient point ressusciter; que les femmes pouvoient être communes; & que celle qu'il menoit avec lui, nommée Héléne, ou Céléne, étoit le Saint Esprit. Il mourut l'an 68 depuis la naissance de JE'SUS-CHRIST.

2. Cérinthe & Ebion. Ces deux Hérétiques nioient la divinité de Jésus-Christ, & voulurent joindre les anciennes cérémonies de la loi Mosaïque, avec le Christianisme.

3. Les Nicolaïtes permettoient la communauté des femmes.

4. Ménandre étoit dans les erreurs de Simon *le Magicien*, & faisoit profession de Magie comme lui. Il mourut l'an 80.

5. Hymenée & Philéte nioient la résurrection des corps.

DANS LE SECOND SIECLE.

6. Elxaï & Jexée, fréres, Judaïsoient dans le Christianisme, vers l'an 105, & disoient que ce n'étoit pas un crime de renier Jésus-Christ de bouche, pendant la persécution, pourvu que ce ne fut point de cœur.

7. Les Saturniens furent ainsi nommmez de Saturnin, Disciple de Simon *le Magicien*.

8. Les Basilidiens, de Basilidès d'Alexandrie, soutenoient les erreurs de Simon, d'Hymenée & de Philéte. Ils nioient aussi que Jésus-Christ eût été crucifié, & que la virginité fût préférable au mariage.

9. Les Carpocratiques, Disciples de Carpocrate, disoient que le Monde avoit été créé par les Anges ou Démons, nioient la résurrection, & rejettoient le Vieux Testament. Ils soutenoient que Jésus-Christ étoit un pur homme, né de Joseph & de Marie; mais qu'à la vérité il étoit saint & juste.

10. Les Valentiniens, ainsi nommez de Valentin leur Chef, suivoient les erreurs de Pythagore & de Platon.

11. Bérylle, Évêque de Bostra, disoit que Jésus-Christ ne subsistoit avant sa naissance, que dans la divinité de son Pére.

12. Les Gnostiques, c'est à dire, *savans* ou *connoissans*, disoient que Jésus-Christ n'étoit pas Dieu; mais que Dieu habitoit en lui: qu'il y avoit deux Principes, l'un bon, qui étoit Dieu, l'autre méchant, qui étoit le Démon; que toutes les voluptez du corps étoient bonnes & légitimes. Ils formérent plusieurs Sectes abominables, & furent nommez Borboriens, Stratiotiques, Phibionites, Socratites, Rachéens, Coddiens, Barbelites, & Naasiens. S. Epiphane parle de leurs abominations.

* Les Gajanites qui tirent leur nom de Gajan, XXI Evêque de Jérusalem, soutenoient qu'après l'union des deux natures en Jésus-Christ son corps avoit été incorruptible, & qu'il n'avoit souffert ni la faim, ni la soif, ni les autres incommoditez, par la loi de la néceffité naturelle, mais d'une autre façon.

* Les Hermiens, appellez ainsi de Hermias Hérésiarque, croyoient que Dieu est corporel. On les appelloit aussi Séleuciens, de Séleucus.

Les Séleuciens. *Voyez* ce qui précéde immédiatement; & Siécle 4. n. 73.

13. Les Antitactes disoient que le péché n'étoit pas un mal.

14. Les Nazaréens observoient les cérémonies des Juifs dans le Christianisme.

15. Les Millénaires se persuadoient que JE'SUS-CHRIST viendroit régner corporellement sur la Terre après la résurrection, & que les élus y jouïroient des plaisirs pendant mille ans.

16. Les Ophites étoient ainsi nommez du mot Grec ὄφις, qui signifie *serpent*, parce qu'ils disoient que le serpent qui avoit trompé le premier homme étoit le Christ.

17. Les Caïniens, disciples des Valentiniens, honoroient tous les méchans hommes dont il est parlé dans l'Ecriture-Sainte.

18. Les Sethiens disoient, que Seth, fils d'Adam, étoit le Christ.

19. Les Bassiens interprétoient mal ces paroles de Jésus-Christ, *Ego sum Alpha & Oméga*.

20. Ptolomée tâchoit de tromper les Chrétiens par la subtilité des Nombres.

21. Les Marcites, étoient ainsi nommez de Marcus, qui conféroit aux femmes le Sacerdoce, & le pouvoir d'administrer les Sacremens.

22. Les Quartodécimans, ou Paschatites, soutenoient que la Fête de Pâques devoit être solemnisée le quatorziéme jour de la lune du premier mois, suivant la coutume des Juifs.

23. Les Cerdoniens, disciples de Cerdon, admettoient deux Principes, l'un bon, & l'autre mauvais, nioient la résurrection des corps, & rejettoient les quatre Evangiles.

24. Les Marcionites avoient pour Chef Marcion, qui établissoit trois Principes; l'un qu'il nommoit le Premier & l'Invisible, sans autre nom; l'autre, le Créateur & le Visible, qu'il disoit être le Dieu des Juifs; & le troisiéme, le Mal-faisant. Il nioit la résurrection des corps, & avouoit celle des ames. Il déclamoit aussi contre le mariage.

25. Les Lucanistes admettoient les deux Principes de Cerdon, & suivoient les erreurs de Marcion, vers l'an 146.

26. Aquila & Théodotion, inférérent des erreurs dans leurs traductions de la Bible.

27. Les Apellites étoient disciples d'Apellès, qui admettoit un Principe, lequel avoit produit le Dieu qui a créé le Ciel & la Terre.

28. Les Hermogéniens, Disciples d'Hermogéne, confondoient les trois Personnes de la Trinité, nioient la divinité de Jésus-Christ, & soutenoient que la matiére du Monde étoit coëternelle à Dieu.

29. Les Cataphrygiens, ou Montanistes, ainsi nommez de Montan ou Montanus, qui se disoit le Paraclet ou le S. Esprit, condamnoient les secondes noces, batisoient les morts & faisoient l'Eucharistie du sang des petits enfans. Prisque & Maximille étoient deux femmes qui suivoient Montanus.

30. Les Pattalorynchites ou Tascodruggites mettoient le doit sur le nez en priant, & affectoient une sainteté apparente, pour séduire le peuple.

31. Les Tatianistes ou Encratites, rejettoient le mariage.

32. Les Severiens suivoient les erreurs des Cerdoniens & des Marcionites.

33. Les Bardesanites imitoient les Valentiniens, dont nous avons parlé, *n.* 10.

34. Les Archonites disoient que ce n'étoit pas Dieu qui avoit fait le Monde, mais les Archanges.

35. Les Adamites alloient tout nuds, & se disoient imitateurs d'Adam en l'état d'innocence. Prodicus fut l'Auteur de cette Secte.

36. Florinus soutenoit que non seulement Dieu permettoit le mal; mais qu'il en étoit même l'Auteur.

37. Théodote, Corroyeur de son métier, vint à Rome, après avoir renié Jésus-Christ à Constantinople, & osa dire qu'il n'avoit pas renié son Dieu, mais Jésus-Christ homme.

38. Les Alogiens nioient la divinité du Verbe, ou de Jésus-Christ, & rejettoient l'Evangile de saint Jean.

39. Les Artotyrites offroient du pain & du fromage au sacrifice de la Messe.

40. Les Angéliques adoroient les Anges.

DANS LE TROISIEME SIECLE.

41. Praxeas nioit la pluralité des Personnes dans la Trinité. Ceux qui suivirent ses erreurs furent appellez *Monarchiques*, parce qu'ils n'admettoient qu'une Personne en Dieu; & *Patropassiens*, parce qu'ils disoient que Jésus-Christ étoit Dieu le Pére.

42. Les Tertullianistes furent ainsi nommez de Tertullien, qui tomba dans l'Hérésie de Montanus, & crut que les ames étoient engendrées avec les corps.

43. Les Arabiens croyoient que l'ame mouroit & ressuscitoit avec le corps.

44. Les Aquariens étoient des Prêtres qui n'offroient que de l'eau dans le sacrifice de la Messe.

45. Les Novatiens Disciples de Novatien, soutenoient qu'il ne falloit plus recevoir dans l'Eglise ceux qui avoient succombé dans la foi, quelque pénitence qu'ils fissent.

46. Symmaque disoit que Jésus-Christ étoit purement homme.

47. Les Origénistes, ou Origéniens, suivoient les erreurs d'Origéne.

48. Les Metangismonites erroient touchant le mystére de la Trinité, & disoient que le Fils étoit dans le Pére, comme un moindre vaisseau dans un plus grand.

49. Les Helcesaïtes, ou Samséans, Judaïsoient, & faisoient profession de l'Astrologie Judiciaire.

50. Les Valésiens étoient Disciples de Valès Eunuque, qui suivoit les erreurs d'Origéne.

51. Les Melchisédéciens préféroient Melchisédec à Jésus-Christ.

52. Les Rebatisans rebatisoient les Hérétiques, contre l'usage de l'Eglise.

53.

53. Les Sabellianites, Difciples de Sabellius, & de Noëtus, nioient la Trinité, & difoient que la diftinction des Perfonnes, n'étoit autre chofe que la différence de leurs noms.

54. Les Manichéens, Difciples de Manès, fe féparérent en plufieurs Sectes, & furent nommez Mataires, Acuans, Catharites, Macariens, Apocarites, Dicarites, Brachites, & Abftinens. Ils admettoient deux principes, l'un bon, & l'autre mauvais; & deux Royaumes coëternels; nioient le libre arbitre & la néceffité du batême; & croyoient auffi la Métempfychofe de Pythagore.

55. Les Homoufiaftes, Homoufioniftes ou Homoufiens, difoient que nos ames étoient de même effence ou fubftance que Dieu.

DANS LE QUATRIEME SIECLE.

* Hiérax fut Auteur d'une Héréfie qui confiftoit à enfeigner que les corps ne reffufciteront pas, mais les ames feulement; qu'il n'y aura de fauvez que ceux qui ont gardé le célibat; que les enfans qui meurent avant l'âge de difcrétion ne verront point Dieu; que le Paradis n'étoit pas fenfible; que Melchifedec étoit le Saint Efprit. Il diftinguoit auffi la fubftance du Verbe de celle du Pére, & la comparoit à une lampe qui a deux méches. Les Sectateurs d'Hiérax furent nommez Hiéraciens ou Abftinens, parce qu'ils s'abftenoient de l'ufage du vin & de quelques viandes.

56. Les Méléciens étoient Difciples de Mélece apoftat, qui fe joignit aux Ariens.

57. Les Ariens fuivoient les erreurs d'Arius, Prêtre d'Alexandrie, qui difoit que le Pére, le Fils & le Saint Efprit ne font pas d'une même nature, fubftance ou effence.

58. Les Colluthiens furent ainfi nommez de Colluthus, qui confondoit le mal de peine avec celui que nous appellons malice, & foutenoit que le mal de peine ne venoit point de Dieu, non plus que l'autre.

59. Les Euftathiens, Difciples d'Euftathius, Evêque de Sébafte, n'admettoient point le culte des Saints.

60. Les Donatiftes eurent pour Chef Donat, qui foutint l'Héréfie des Rebatifans.

61. Les Marcelliens étoient Sectateurs de Marcel, Evêque d'Ancyre, qui nioit la divinité de Jéfus-Chrift.

62. Les Aëtiens, Difciples d'Aëtius, étoient Ariens, & rejettoient les priéres pour les morts.

63. Les Circoncellions difoient qu'il étoit permis de fe tuer.

64. Les Semi-Ariens nioient que les Perfonnes de la Trinité fuffent d'une même fubftance; mais ils difoient que leur fubftance étoit femblable.

65. Les Eunomiens Difciples d'Eunomius, fuivoient les erreurs d'Arius.

66. Les Macédoniens, ou Pneumatiques, nioient la divinité du S. Efprit.

67. Les Agnoïtes étoient Sectateurs de Théophronius, qui difoit que la fcience de Dieu n'étoit pas immuable & certaine.

68. Les Rhétoriens foutenoient que tous les Hérétiques avoient raifon.

69. Les Patriciens, ou Paterniens, difoient que notre chair étoit l'ouvrage du Diable, & qu'il falloit s'en défaire au plutôt.

70. Les Apollinariftes s'imaginoient que Jéfus-Chrift avoit pris un corps fans ame, parce que le Verbe lui fervoit d'ame. Outre cela ils avouoient qu'ils avoit auffi pris une ame, mais non pas un efprit.

71. Les Timothéens difoient que Jéfus-Chrift ne s'étoit incarné qu'en faveur de nos corps.

72. Les Collyridiens attribuoient une effence divine à la fainte Vierge.

73. Les Séleuciens foutenoient que Dieu étoit corporel, & que la matiére du Monde lui étoit coëternelle.

74. Les Procliniates nioient l'Incarnation de Jéfus-Chrift, la réfurrection des corps, & le jugement univerfel.

75. Les Prifcillianiftes fuivoient les erreurs des Valentiniens, & des Gnoftiques. Ils furent ainfi nommez de Prifcillien, Evêque Efpagnol.

76. Les Anthropomorphites donnoient un corps à Dieu, & la figure d'un homme.

77. Les Hypfitaires obfervoient le jour du Sabbat à la Judaïque, & adoroient le Feu.

78. Les Antidicomarianiftes étoient ennemis de la fainte Vierge, vers l'an 373.

79. Les Jovinianiftes difputoient contre la virginité de la fainte Vierge.

80. Les Meffaliens & Enthoufiaftes débitoient leurs fonges comme des Prophéties.

81. Les Bonafiens difoient que Jéfus-Chrift n'étoit Fils de Dieu que par adoption.

DANS LE CINQUIEME SIECLE.

82. Jovinien difoit que tous les péchez étoient égaux; que la virginité n'étoit pas d'un plus grand mérite que le mariage; & que l'homme après le batême avoit la liberté de faire le bien, & non pas le mal.

83. Vigilantius, Efpagnol, prêchoit contre le culte & l'invocation des Saints, contre la virginité, les jeûnes & les miracles, qu'il appelloit preftiges du Démon. C'eft le premier Hérétique qui ait paru dans les Gaules.

84. Félix étoit Manichéen; mais il abjura fes erreurs après avoir été convaincu par S. Auguftin.

85. Les Pélagiens, Difciples de Pélage, foutenoient que l'homme pouvoit garder les commandemens de Dieu & faire fon falut, fans le fecours de la Grace, & par les feules forces de la nature.

86. Les Abéloïtes fe marioient; mais ils n'habitoient point avec leurs femmes, & adoptoient les enfans de leurs voifins, à condition qu'ils vivroient dans la même Secte.

87. Vincent Victor difoit que l'ame n'avoit pas été créée de rien, mais qu'elle procédoit de la fubftance de Dieu.

88. Théodore, Evêque de Mopfuefte, & Diodore, Evêque de Tarfe, laifférent plufieurs erreurs dans leurs Ecrits, qui furent condamnez après leur mort dans le fecond Concile de Conftantinople en 553.

89. Les Neftoriens, Difciples de Neftorius, diftinguoient deux Perfonnes en Jéfus-Chrift, l'une divine & l'autre humaine; & difoient que la fainte Vierge n'étoit pas Mére de Dieu.

90. Le faux Moïfe vouloit perfuader aux Juifs de Candie, qu'il étoit un Prophéte envoyé de Dieu, pour faire les mêmes miracles que Moïfe avoit faits.

91. Eutychès confondoit la nature divine & la nature humaine en Jéfus-Chrift.

92. Les Acéphales étoient certains factieux, qui ne vouloient adhérer ni à Cyrille Patriarche d'Alexandrie, ni à Jean Patriarche d'Antioche.

* On appella auffi Acéphales, ceux qui par politique approuvoient le Concile de Chalcédoine avec les Catholiques, & le réprouvoient avec les Hérétiques. Ce Concile fut tenu en 450 & 451, contre Eutychès & Diofcore.

93. Pierre *le Foulon*, Evêque d'Antioche, Chef des Théopafchites, difoit que toutes les trois Perfonnes de la Trinité s'étoient incarnées, & avoient fouffert la Paffion. Il tomba auffi dans les erreurs des Valentiniens, des Manichéens, des Eutychéens & des Apollinariftes.

DANS LE SIXIEME SIECLE.

94. Les Prédeftinatiens foutenoient que toutes fortes d'œuvres étoient inutiles, tant pour le falut que pour la damnation.

95. Deutérius changeoit la forme du Batême, & difoit: *In nomine Patris, per Filium, in Spiritu fancto.*

96. Sévérus, Moine Eutychien, fe fit Chef des Acéphales, nommez auffi *Sévérites.*

97. Les Corruptibles, Secte d'Eutychiens, qui difoient que la chair de Jéfus-Chrift avoit été corruptible, & fujette aux paffions.

98. Les Incorruptibles, Aphthardocites, Phantafiaftes, ou Gaianites, étoient des Eutychiens, qui foutenoient que le Corps de Jéfus-Chrift avoit été incorruptible, & exemt de paffion.

99. Les Agnoïtes affuroient que Jéfus-Chrift avoit ignoré le jour du jugement, auffi bien que nous.

100. Les Tritheïtes, Difciples de Philopone, admettoient trois Dieux dans la Trinité.

101. Les Monothélites, appellez auffi Egyptiens ou Schématiques, ne reconnoiffoient en Jéfus-Chrift qu'une feule volonté.

102. Les Jacobites fuivoient les erreurs de Jacques Zanzalus, qui publioit en Syrie l'Héréfie des Theopafchites & Monophyfites.

103. Les Tétradites ou Pétrites, Secte de Sévérites, rejettoient le Concile de Chalcédoine, tenu en 451.

104. Didier de Bourdeaux voulut faire accroire qu'il étoit le Chrift.

105. Les Chriftolites tenoient que Jéfus-Chrift étant defcendu aux Enfers, y avoit laiffé le corps & l'ame, & qu'il étoit monté au Ciel avec la feule divinité.

DANS LE SEPTIEME SIECLE.

106. Les Heicétes étoient certains Moines qui croyoient qu'il falloit fauter & danfer pour honorer Dieu.

107. Les Gnofimaques faifoient profeffion d'ignorance, & difoient que l'étude qu'on faifoit de l'Ecriture Sainte étoit inutile.

108. Mahomet, Arabe, forma une Secte compofée de toutes fortes de Religions. Il nia la Trinité avec Sabellius; & dit avec Carpocrate, que Jéfus-Chrift n'étoit pas Dieu, mais Prophéte. Il fut aidé par un Moine appellé Sergius.

109. Les Arméniens foutenoient que le S. Efprit ne procédoit que du Pére, & facrifioient à la Judaïque.

110. Les Thérofychites difoient que nos ames mouroient comme celles des bêtes.

111. Les Chazinzariens fuivoient les erreurs d'Arius & de Neftorius; & de toutes les Images, ils ne recevoient que celle de la Croix: ce qui donna lieu de les appeller *Staurolatres.*

112. Les Theocatagnoftes, ou Blafphémateurs, ofoient reprendre Dieu d'avoir fait & d'avoir dit plufieufieurs chofes mal à propos.

113. Les Ethnophrones ou Paganifans imitoient les fuperftitions des Gentils, en s'adonnant à l'Aftrologie Judiciaire, aux Augures, & aux Sortiléges.

114. Les Paremeneutes, ou Faux-Interprétes, expliquoient la Sainte-Ecriture à leur fantaifie.

115. Les Lampétiens, Difciples de Lampétius, difoient qu'un Chrétien doit être libre, & que dans une Communauté chacun peut vivre à fa mode.

Les Agyniens. *

DANS LE HUITIEME SIECLE.

116. Les Agonyclites ne faifoient leurs priéres que debout, & ne fe mettoient jamais à genoux.

117. Les Chriftianocatégores, ou Accufateurs des Chrétiens, rendoient un Culte idolâtre aux Images.

118. Les Iconoclaftes, Iconomaques, ou Brife-Images, difoient qu'il ne falloit fouffrir aucunes Images dans les Eglifes.

119. Aldebert se disoit Souverain dans le spirituel, renvoyoit tout le monde absous sans confession, & condamnoit les pélerinages.

120. Clément l'Ecossois rejettoit les saints Canons & les Traitez des Péres de l'Eglise. Il soutenoit aussi que Jésus-Christ étant descendu aux Enfers, avoit délivré tous ceux qui y étoient, même les Idolâtres.

121. Les Attingans, Paulitiens ou Pauli-Joannites, se servoient pour le Batême & l'Eucharistie de ces paroles, *Ego sum aqua viva*; & de celles-ci, *Accipite & bibite*, qui ne sont que des paroles d'instruction. Ils donnoient aussi dans les erreurs des Valentiniens & des Manichéens.

122. Felix, Evêque d'Urgel, & Elipand, Evêque de Tolède, disoient que Jésus-Christ n'étoit Fils de Dieu que par adoption.

123. Les Albanois établissoient deux Principes, comme les Manichéens; & attribuoient l'Ancien Testament au mauvais Principe. Ils ne reconnoissoient point l'autorité de l'Eglise, & rejettoient le Sacrement de l'autel, & l'Extrême Onction. Ils croyoient aussi la Métempsychose, ou transmigration des ames d'un corps en un autre.

DANS LE NEUVIEME SIECLE.

124. Claude de Turin, Iconoclaste, étoit dans les erreurs de Félix, de Nestorius, & des Ariens.

125. Théoda, fausse Prophéteſſe, se vantoit de savoir au vrai le jour du Jugement.

126. Godescalque, Moine du Diocése de Reims, renouvella les erreurs des Prédestinatiens, & disoit que Jésus-Christ n'étoit mort que pour ceux qui étoient effectivement sauvez.

127. Jean Scot, Moine de S. Benoît, se rendit suspect d'Hérésie, touchant la présence réelle du Corps de Jésus-Christ dans l'Eucharistie; mais S. Thomas & Bellarmin rejettent le premier scandale de cette Hérésie sur Bérenger.

128. Photius, Auteur du Schisme des Grecs, prit le titre d'Evêque Oecuménique ou universel. Outre le Schisme, les Grecs disent que le S. Esprit ne procéde point du Fils, qu'il faut consacrer avec une hostie faite de pain levé, & non pas de pain azyme, &c.

* Il ne parut point d'Hérétiques dans le dixiéme siécle.

DANS LE ONZIEME SIECLE.

129. Bérenger, Archidiacre d'Angers, eut diverses opinions sur le sujet de l'Eucharistie, dont les premiéres ont été suivies par les Zuingliens & les Calvinistes, appellés Sacramentaires, & les derniéres par les Luthériens.

130. Héribert & Lisoïus, tâchérent de renouveller en France l'Hérésie des Manichéens.

131. Les Simoniaques, qui s'étoient mis sous la protection de l'Antipape Guibert, vendoient les Evêchez & les autres Bénéfices.

132. Les Réordinans ne vouloient point recevoir dans l'Eglise les Simoniaques repentans, qu'on ne leur eût conféré les Ordres de nouveau.

133. Michel Cérularius suivoit les erreurs des Simoniaques, des Ariens, &c.

134. Les nouveaux Nicolaïtes étoient des Ecclésiastiques de Milan, qui soutenoient que la compagnie des femmes étoit licite aux Prêtres.

135. Les Incestueux soutenoient que le mariage ne devoit point être défendu au quatriéme degré de consanguinité.

136. Les Véciliens, Sectateurs de Vécilon, Evêque intrus de Mayence, soutenoient que ceux qui avoient été dépouillez de leurs biens par les Evêques, n'étoient plus sujets à leurs Jugemens.

137. Roscelin disoit que les trois Personnes de la Trinité s'étoient incarnées, & que le Fils n'avoit pu se faire homme tout seul, à cause de l'unité d'essence dans les trois Personnes divines.

DANS LE DOUZIEME SIECLE.

138. Durand de Valdach disoit que le mariage n'étoit qu'une paillardise déguisée.

139. Marsilius de Padoue se déclara contre le Pape & contre la Hiérarchie de l'Eglise.

140. Les Bongomiles avoient pour Chef Basile, Médecin. Ils nioient la sainte Trinité, & suivoient les erreurs des Ebionites.

141. Les Pétrobrusiens, ainsi nommez de Pierre de Bruys, disoient que le Batême étoit inutile aux petits enfans, nioient la réalité du Corps de Jésus-Christ dans l'Eucharistie, & improuvoient les priéres pour les morts.

142. Abélard soutenoit une doctrine mêlée de celle des Ariens, des Nestoriens & des Pélagiens; & disoit aussi qu'on ne devoit rien croire que ce que notre esprit pouvoit comprendre par raisonnement.

143. Tanchemus ou Tanchelin, écrivit contre les Ordres sacrez & contre l'Eucharistie.

144. Les Arnoldistes avoient pour Chef Arnauld de Bresse, qui suivoit les opinions d'Abélard.

145. Les Henriciens étoient Disciples d'un Moine de Toulouse, nommé Henri, qui ne reconnoissoit point l'autorité du Pape, ni l'ordre des Puissances Ecclésiastiques.

146. Les Faux-Apostoliques improuvoient le Mariage & l'Invocation des Saints, ne recevoient point le Batême, & nioient le Purgatoire.

147. Les Pataréens ou Patarins, Cathares ou Cotereaux, Poplicains ou Publicains, étoient dans les mêmes erreurs que les Henriciens.

148. Les Baruliens disoient que nos ames avoient été créées dès le commencement du monde, & que Jésus-Christ n'avoit pas pris son corps de la Vierge, mais qu'il avoit un corps céleste.

149. Les Vaudois, ou Pauvres de Lyon, faisoient un assemblage de toutes les Hérésies de leur siécle. Il y en avoit qui mettoient une marque sur leurs souliers: c'est pourquoi on les appelloit *ensabatez*.

150. Les Albigeois admettoient deux Principes, l'un bon, & l'autre mauvais; nioient la résurrection; croyoient la métempsychose ou transmigration des ames; & rejettoient le Batême & l'Eucharistie, &c.

DANS LE TREIZIEME SIECLE.

151. Amauri nioit la Transsubstantiation dans l'Eucharistie, & la Résurrection; & disoit que, si Adam n'eût point péché, il n'y auroit point eu de difference de Sexe.

152. David de Dinant ajoûtoit aux erreurs d'Amauri, que Dieu étoit la matiére premiére du Monde.

153. Guillaume de Saint-Amour condamnoit la pauvreté des Ordres Mendians.

154. Didier Lombard suivoit les erreurs de Guillaume de Saint-Amour.

155. Les Flagellans préféroient la Flagellation au Martyre, & faisoient consister la principale vertu du Christianisme à se fouetter.

156. Gerard Sagarel, Chef des Faux-Apôtres, blâmoit les Vœux, & disoit que les Eglises étoient inutiles.

* Raymond Lulle de Majorque est mis par quelques-uns au nombre des Hérétiques, parce que, disent-ils, il a écrit que Dieu a plusieurs essences; que Dieu le Pére a été avant le Fils, &c. Mais d'autres soutiennent avec plus de raison, que l'on confond Raymond Lulle de Majorque avec un autre Raymond Lulle, dit *Tarraga*, dont les Livres furent condamnez l'an 1372.

DANS LE QUATORZIEME SIECLE.

157. Les Fraticelles ou Bisoches, qui avoient pour Chef Herman Italien, disoient que les femmes devoient être communes.

158. Les Beguars, Beguins & Beguines, vivoient sous une Régle non approuvée, & pleine d'abus. Ils disoient, outre cela, que l'homme pouvoit aquérir en cette vie une béatitude aussi parfaite que celle des Saints.

159. Les Dulcinistes exerçoient l'acte charnel avec les femmes, sous prétexte de charité.

160. Les Templiers furent condamnez comme coupables d'impiété, de sacrilége & d'idolâtrie.

161. Barlaam & Acyndinus confondoient la substance increée de Dieu, avec ses effets créez.

162. Michel de Cesena, & Guillaume Okam, furent excommuniez par le Pape Jean XX, autrement XXII, pour avoir dit, que Jésus-Christ & ses Disciples n'avoient eu aucuns biens, ni en commun, ni en particulier.

163. Lolhart Valter étoit dans les erreurs des Pétrobrusiens, des Henriciens, des Vaudois & des Albigeois.

164. Jean de Polioc disoit que les confessions faites à tout autre Prêtre qu'à son Curé, étoient nulles.

165. Pierre de Cugniéres, Avocat-Général au Parlement de Paris, mis faussement en ce Catalogue. *Voyez* CUGNIERES.

166. Richard d'Armach disoit qu'un simple Prêtre pouvoit faire les fonctions Episcopales.

167. Barthélemi Jonavez déterminoit la venue de l'Antechrist, & ce qui se passeroit alors.

168. Les Turlupins & Cyniques disoient, qu'il ne falloit prier Dieu que de cœur, & que les Eglises étoient inutiles. Ils n'avoient aucune honte de la nudité ni des actions lascives.

169. Raymond Lulle, dit *Tarraga*, fut l'Auteur des Livres que l'on attribua à Raymond Lulle de Majorque, & qui furent condamnez & brûlez sous le Pape Gregoire IX l'an 1372.

DANS LE QUINZIEME SIECLE.

170. Les Wicléfites, Disciples de Jean Wiclef, soutenoient qu'un homme qui est en péché mortel, ne peut exercer aucune Seigneurie ni Jurisdiction; que toutes choses arrivent par une nécessité absolue, &c.

171. Jean Hus, & Jérôme de Prague, soutenoient les erreurs des Vaudois & des Wicléfites.

172. Pierre de Dresden ou de Dressen, & Jacobeau, Allemans, enseignoient que les Laïcs devoient communier sous les deux espéces.

173. Les Thaborites étoient Soldats de Jean Ziska, ennemis des Images & des Religieux.

174. Jean de Rocsesane suivoit les erreurs de Wiclef, & de Jean Hus.

175. Jean de Roatius fit bâtir une Forteresse dans la Bohême, qu'il appella Mont-de-Sion, d'où il disoit que la vérité sortiroit un jour; mais il s'en servoit pour être maître de la campagne voisine.

176. Les Picardins, ou nouveaux Adamites, étoient pires que les premiers.

177. Les Orébites, dont Bedricus étoit le Chef, s'accordoient avec les Thaborites.

178. Nicolas Galécus, député par les Bohémiens au Concile de

de Bâle, soutint cette proposition, qu'en la Loi de Grace on ne pouvoit justement faire mourir personne, même par autorité de Justice.

179. Matthieu Palmier, convaincu d'hérésie, dans un Livre qu'il avoit écrit touchant les Anges, fut brûlé à Corna.

180. Jean Bohaim, Berger, parloit insolemment des Prêtres, & publioit que les Dixmes n'étoient point dues à l'Eglise, ni les Tailles au Prince.

181. Pierre d'Osma, Professeur en Théologie à Salamanque en Espagne, enseignoit que la Confession étoit de l'institution des hommes.

182. Herman Riswik, Hollandois, nioit que l'ame fût immortelle, & que Jésus-Christ fût le véritable Messie.

183. Les Russiens rejettoient du nombre des Sacremens, la Confirmation & l'Extrême Onction, nioient le Purgatoire & le pouvoir de l'Eglise.

DANS LE SEIZIEME SIECLE.

184. Martin Luther, Allemand, du païs de Saxe, écrivit d'abord contre les Indulgences; puis contre l'autorité du Pape; & enfin contre les Sacremens, la nécessité des bonnes œuvres, le Purgatoire, &c.

185. Jacques Prépositi, compagnon de Luther, séduisit les Augustins du Couvent d'Anvers, qui fut ensuite démoli par ordre du Pape Adrien VI.

186. Les Anabatistes, outre quantité d'erreurs qu'ils tiennent de Luther, disent, que le Batême est inutile aux petits enfans, & qu'il faut les rebatiser en âge de puberté.

187. Carlostad quitta le parti de Luther, & renouvella les premiéres erreurs de Bérenger, Chef des Sacramentaires, qui nient la réalité.

188. Jean Oecolampade abandonna Luther, & se déclara contre la réalité du corps de Jésus-Christ dans l'Eucharistie.

189. Les Libertins ou Quintinistes disoient, qu'on pouvoit être en apparence, de toutes sortes de Religions, sans en avoir aucune.

190. Les Zuingliens ont eu pour Chef Waldric Zuingle, qui écrivit contre la réalité.

191. Les Davidiques étoient Disciples de George David, Vitrier de Gand, lequel se disoit le troisiéme David, qui devoit régner sur la Terre, & suivoit les erreurs des Manichéens & des Adamites.

192. Les Rustaux étoient quelques Luthériens rebelles, qui ne vouloient point payer de tribut aux Princes.

193. Philippe Melanchton dressa la Confession d'Ausbourg, & fut fait Chef des Confessionistes.

194. Martin Bucer, de Sacramentaire devint Luthérien, & entreprit d'accorder les uns & les autres.

195. Balthasar Pacimontan étoit Anabaptiste.

196. Guillaume Farel, Sacramentaire & Anti-luthérien.

197. Les Calvinistes sont Sectateurs de Jean Calvin, Sacramentaire.

198. Michel Servet a été Chef des Servétiens, à qui il a enseigné quelques-unes des erreurs du Mahométisme, des Sabelliens, des Eutychiens & des Anabaptistes.

199. Les Ubiquitaires, ou Brentiens, disoient que le Corps de Jésus-Christ étoit par-tout depuis son Ascension, & qu'il n'y avoit point de transsubstantiation dans l'Eucharistie.

200. Charles du Moulin étoit dans les erreurs de Jovinien, Hérétique du cinquiéme siécle.

201. Pierre Martyr étoit Sacramentaire.

202. Sébastien Castalion, ou Châtillon, a été accusé d'avoir cru qu'on pouvoit suivre indifféremment toutes sortes de Religions.

203. Théodore de Béze suivoit la Secte de Calvin.

204. Osiander enseignoit que l'homme est justifié par la justice essentielle de Dieu, & non par la foi, comme le prétendoient Luther & Calvin.

205. Stancharus soutenoit que Jésus-Christ étoit la cause formelle de notre justification par son humanité seule.

206. Musculus disoit que Jésus-Christ étoit Justificateur selon les deux natures; & que pour cet effet la nature divine étoit morte en croix, aussi-bien que la nature humaine.

207. Les Demi-Osiandriens ne recevoient l'opinion d'Osiander, qu'à l'égard de l'autre vie, & disoient, que l'homme n'étoit juste en celle-ci que par imputation.

208. Les Amsdorfiens, Sectateurs de Nicolas Amsdorf, rigide Confessioniste, c'est à dire, attaché à tous les sentimens de Luther, nioit la nécessité des bonnes œuvres.

209. Les Majorites, Luthériens opposez aux Amsdorfiens.

210. Les Polygamites, Disciples de Bernardin Okin, Calviniste.

211. Les Puritains, Secte de Calvinistes, qui prétendent que leur doctrine est plus pure que celle des autres.

212. Les Déistes croient qu'il y a un Dieu, qui gouverne par sa providence; & une autre vie, où il y a des récompenses pour la vertu, & des peines pour le vice. Ainsi ils ne reçoivent aucuns Articles que ceux de la Religion naturelle, & ne croyent pas qu'il y en ait de révélée.

213. Les Anti-trinitaires sont en général tous ceux qui nient la Sainte Trinité. Ce nom se donne sur-tout aux Sectateurs de Fauste Socin, appellez aussi Unitaires, & Sociniens.

214. Les nouveaux Samosatéens nioient que le mot Grec λόγος, qui veut dire *Parole* ou *Verbe*, signifiât la seconde Personne de la sainte Trinité.

215. Les Illyricains, ou Flacciens, Secte de Luthériens, soutenoient que les bonnes œuvres étoient inutiles.

216. Les Oints, Calvinistes Anglois, disoient, que le seul péché qu'on pouvoit faire au monde, étoit de ne pas embrasser leur doctrine.

217. Les Pâtissiers, secte de Ministres Luthériens de Souabe, qui écrivirent contre Oecolampade, & soutinrent que le Corps de Jésus-Christ étoit présent en l'Eucharistie, & qu'il étoit au pain, ou sous le pain, comme la chair est dans un pâté.

218. Les Interimistes, Demi-Luthériens, qui suivoient l'*Interim* d'Ausbourg.

219. Les Adiaphoristes disoient, que l'observation des Constitutions de l'Eglise & des Conciles, étoit une chose indifférente. Les Antidiaphoristes la condamnoient.

220. Les Anti-Luthériens ou Sacramentaires, sont ceux qui ayant quitté l'Eglise à l'occasion de Luther, ont abandonné son opinion, & se sont partagez en d'autres Sectes.

221. Les Belliens, Demi-Luthériens, qui soutenoient, qu'il n'étoit pas permis de faire mourir un Hérétique.

222. Les Boquiniens avoient pour Chef Boquinius, qui disoit, que Jésus-Christ n'avoit pas été crucifié pour les pécheurs.

223. Les Richériens, ainsi nommez de Pierre Richer, Calviniste, disoient, qu'il ne falloit point adorer Jésus-Christ en sa chair humaine.

224. Les Hamstédiens suivoient les opinions d'Hamstédius, qui pour accorder l'Anabaptisme avec les autres Sectes d'Angleterre, inventoit de nouvelles erreurs.

225. Les Campanistes, Disciples de Jean Campan, Anti-Lutherien & Sacramentaire, qui ne croyoit pas, que le Fils & le Saint Esprit fussent deux Personnes distinctes du Pére.

226. Les Swenkfeldiens, Secte d'Anti-Luthériens, ainsi nommez de leur Chef Swenkfeldius.

227. Nû-piez, Spirituels ou Séparez, Anti-Luthériens, abandonnoient tout, pour imiter, disoient-ils, la vie des Apôtres.

228. Les Mennonites, Tibbes, ou Méliapes, avoient Simon fils de Mennon pour Chef, qui rejettoit le Batême, & disoit que Jésus-Christ avoit pris son corps de la substance de Dieu le Pére, & non pas de la Sainte Vierge.

229. Les Libres, certains Anti-Luthériens, à qui Jean Hutus avoit fait accroire qu'ils etoient & de nom & de fait, le véritable peuple d'Israël.

230. Les Ambroisiens ou Pneumatiques, Secte d'Anabaptistes, rejettoient l'un & l'autre Testament.

231. Les Augustiniens, Disciples d'un Sacramentaire, nommé Augustin, qui disoit, que le Ciel ne seroit ouvert à personne, avant le dernier jour.

232. Les Melchiorites, ainsi nommez de leur Chef Melchior Hofman, Anti-Luthérien, qui soutenoit, que Jésus-Christ n'avoit qu'une nature, & qu'il n'avoit point pris son corps de la substance de la Vierge, mais de la sienne; que notre salut dépend de nos seules forces sans la grace, &c.

233. Les Monastériens, Secte d'Anti-Luthériens & Anabaptistes, conduits par Jean Bokaldi, qui avoit changé les paroles de la Céne, & disoit, *prends, mange, souviens-toi du Seigneur*.

234. Les Clanculaires, certains Anabaptistes, qui cachoient leur créance.

235. Les Manifestans, autres Anabaptistes, qui publioient leurs opinions, & donnoient le nom d'impies aux Clanculaires.

236. Les Baculaires, ou Stébliers, Anabaptistes, qui ne vouloient porter que des bâtons pour toutes armes.

237. Les Scripturaires, Secte d'Anti-Luthériens, qui ne recevoient point d'autres preuves, que de l'Ecriture-Sainte.

238. Les Olliers, Anti-Luthériens, qui se régaloient tour à tour, & se plaisoient à faire bonne chére.

239. Les Batemburgiques, Coureurs, qui s'étant mis à la suite d'un Soldat séditieux, pilloient les Eglises, & renversoient les Autels.

240. Les Pacifiques, Secte d'Anabaptistes.

241. Les Pastoricides, certains Anabaptistes, qui en vouloient principalement aux Prélats de l'Eglise.

242. Les Sanguinaires, Anabaptistes, qui buvoient du sang humain en faisant leurs sermens.

243. Les Anti-Chrétiens, impies qui blasphémoient contre Jésus-Christ.

244. Les Démoniaques, Anabaptistes, qui croyoient que les Démons seront sauvez à la fin du Monde.

245. Anti-Démoniaques, quelques Confessionistes, qui nient qu'il y ait des Démons.

246. Les Sabbataires, secte d'Anabaptistes, qui gardent le Samedi à la Judaïque.

247. Les Communiquans, ainsi nommez, parce qu'ils vouloient introduire la communauté des femmes.

248. Les Condormans, Anabaptistes, qui couchoient pêle-mêle.

249. Les Larmoyans, Anabaptistes, qui ne prioient Dieu qu'en pleurant & en criant.

250. Les Significatifs, Secte des Sacramentaires, qui disent, qu'en l'Eucharistie il n'y a que le signe du corps de Jésus-Christ.

251. Les Tropistes, Sacramentaires, qui veulent qu'on prenne dans un sens figuré les paroles de l'institution de l'Eucharistie.

252. Les Energiques tiennent qu'en l'Eucharistie il n'y a que l'énergie & la vertu du corps de Jésus-Christ.

253. Les Arrhabonnaires disent que l'Eucharistie n'a été donnée que comme un gage du corps de Jésus-Christ.

254. Les Adessenaires sont divisez en quatre Sectes, la premiére tient, que le corps de Jésus-Christ est au pain; la seconde, à l'entour du pain; la troisiéme, avec le pain; & la quatriéme, sous le pain.

255. Les Métamorphistes disent, que Jésus-Christ étant monté au Ciel, a tout à fait transformé & divinisé son humanité.

256. Les Iſcariotiſtes ſoutenoient, que Judas Iſcariot n'avoit pas reçu le corps de Jéſus-Chriſt dans la Cêne.

257. Les Laïco-Céphales, Sectateurs de Samſon & de Moriſon, Anglois, qui prêchérent dans le tems du Schiſme, que les Rois ſont les Chefs de l'Egliſe, auſſi-bien que de l'Etat.

258. Les Effrontez ſe racloient le front juſqu'au ſang, & prétendoient être de vrais Chrétiens par cette cérémonie.

259. Les Neutraux, Sacramentaires, qui s'abitenoient de la Communion, diſant que la Foi ſuffiſoit.

260. Les Manus-Impoſans, ſecte de Confeſſioniſtes, qui croyent que l'impoſition des mains faite par les Laïcs eſt un Sacrement.

261. Les Biſſacramentaux, ne reconnoiſſent que deux Sacremens, le Batême & l'Euchariſtie.

262. Les Triſacramentaux ajoûtoient l'Abſolution.

263. Les Quadriſacramentaux y joignoient l'Ordre de Prêtriſe.

264. Les Sépulchraux nient la deſcente de Jéſus-Chriſt aux Enfers quant à l'ame; & diſent, qu'il n'y eſt deſcendu que quant au corps: interprétant le mot d'Enfer par celui de ſépulchre.

265. Les Infernaux diſent, que Jéſus-Chriſt a ſouffert les tourmens des Damnez dans l'Enfer.

266. Les Inviſibles tiennent, qu'il n'y a point d'Egliſe viſible, comme pluſieurs Luthériens & Anabaptiſtes.

267. Les Bibliſtes n'admettent que le texte de l'Ecriture, ſans aucune interprétation.

268. Les Pénitentiaires, ceux dont les principales erreurs ſont touchant la pénitence.

269. Les Sociniens, ainſi nommez de leur Chef Socin, Italien, qui a renouvellé les erreurs de Paul de Samoſate, & de Photin.

DANS LE DIX-SEPTIEME SIECLE.

270. Les Arminiens, ou Remontrans, dont la Secte a commence par quelques Miniſtres Hollandois, accuſez par leurs Confréres, d'erreur ſur la Doctrine de la Prédeſtination & de la Grace.

271. Les Gomariſtes, rigides Calviniſtes, oppoſez aux Arminiens.

272. Les Cornartiens ou Carnartiſtes, ainſi nommez de leur Chef Cornhart ou Koornhert, qui nioit le péché originel.

273. Ezéchiel Médenſis, Luthérien, qui ſe diſoit grand Prince, & le Verbe de Dieu; & prêchoit que Jéſus-Chriſt étoit en lui perſonnellement & eſſentiellement. Il rejettoit les Sacremens des autres Luthériens.

274. Les Fréres de la Roſe-Croix, autrement les Inviſibles, & les Inconnus, étoient Luthériens & Magiciens.

275. Les Illuminez, faux dévots, qui prétendoient que l'oraiſon mentale & la contemplation les avoient tellement unis à Dieu, qu'ils n'avoient plus beſoin des Sacremens, & que tout leur étoit permis, parce qu'ils ne pouvoient plus pécher.

* Baronius. Tertullien. S. Epiphane. Nicéphore. Prateolus. Sanderus. Florimond de Raimond.

HERETIQUES ſous L'ANCIEN TESTAMENT.

Il y a eu des Hérétiques ſous l'Ancien Teſtament, auſſi-bien que ſous le Nouveau. En voici les diverſes Sectes rangées par ordre alphabétique.

Les Aſtarothites, & les Aſtharithes, ſuivoient les ſuperſtitions des Sydoniens, & adoroient Aſtaroth & Aſthar, qui étoient deux faux-Dieux de ces peuples.

Les Baalites adoroient Baal, ou l'Idole de Bélus, Roi d'Aſſyrie.

Les Eſſéens, ou Eſſéniens, faiſoient une des quatre Sectes des Samaritains. Il vivoient dans une grande abſtinence, & fuyoient tous les plaiſirs de la vie; mais ils n'attendoient le Chriſt que comme un Prophéte, croyant que ce ſeroit un homme juſte, & non pas qu'il ſeroit Dieu.

Les Fortunatites offroient des ſacrifices à la Fortune, & l'appelloient la Reine du Ciel.

Les Héliognoſtiques étoient des Juifs qui imitoient l'Idolatrie des Perſes, & qui adoroient le Soleil.

Les Hémérobaptiſtes ſe lavoient tous les jours le corps & les habits; & croyoient que cela étoit néceſſaire pour être exemt de péché.

Les Molochites, & les Remphanites, rendoient un Culte idolâtre à Moloch, & à Remphan, qui étoient des faux Dieux des Ammonites.

Les Muſorites avoient de la vénération pour les rats & les ſouris; parce que les Philiſtins mirent cinq rats d'or ſur l'Arche, lorsqu'ils la renvoyérent au peuple d'Iſraël.

Les Muſcaronites adoroient Beelzébub, c'eſt à dire, *le Dieu des mouches*, imitant l'Idolâtrie des Accaronites, peuple de la Paleſtine.

Les Phariſiens croyoient le Deſtin & la tranſmigration des ames d'un corps en un autre, & s'adonnoient à l'Aſtrologie Judiciaire.

Les Putéorites honoroient les puits, & attribuoient une vertu particuliére à l'eau qu'ils en tiroient.

Les Ranatites avoient de la vénération pour les grenouilles, & croyoient appaiſer Dieu par cette ſuperſtition; parce que Dieu en avoit fait naître pour tourmenter Pharaon.

Les Sadducéens nioient l'immortalité de l'ame, & la réſurrection

Les Samaritains avoient mêlé le culte des Idoles avec l'adoration du vrai Dieu, & nioient l'immortalité de l'ame.

Les Serpenticoles adoroient un ſerpent d'airain; parce que Moïſe en avoit élevé un dans le Déſert.

Les Tophétites immoloient leurs enfans à Moloch, ou à Baal, ſur un autel qu'ils appelloient *Tophet.*

Les Troglodytes adoroient des idoles dans des cavernes.

Les Vitulicoles furent ceux qui adoroient le Veau d'or ſur le mont Sinaï.

* Pratéole, *Elenchus Hæreticorum.* Philaſtrius, Evêque de Breſce, *dans la Bibliothéque des Péres.*

LISTE ALPHABETIQUE

Des Héréſiarques & des Hérétiques qui ont paru depuis les Apôtres juſqu'au dix-ſeptiéme Siécle incluſivement.

Après avoir parlé des Héréſiarques & des Hérétiques ſelon l'ordre des ſiécles où ils ont paru, pour en faciliter la recherche, on les mettra ici ſelon l'ordre des lettres, en y ajoûtant le ſiécle où ils ont vécu, & le nombre ſous lequel ils ſont rapportez. On y a ajoûté quelques noms d'Hérétiques, qui ne ſont diſtinguez que par une étoile, & de ceux qui ont paru ſous l'Ancien Teſtament.

Ceux qui ont fait les Catalogues des Hérétiques ſemblent n'avoir eu autre choſe en vue, que de les faire les plus amples qu'il leur étoit poſſible. Ainſi de chaque opinion, qui n'eſt pas conforme aux ſentimens reçus communément parmi les Catholiques, ils ont fait une Secte d'Hérétiques à part. Les Luthériens & les Calviniſtes ſe trouvent, ſelon cette méthode, étrangement multipliez dans le Catalogue précédent. Outre cela, il y a ſans doute grand nombre de ces Hérétiques, qui n'exiſtérent jamais, que dans les Catalogues, comme on le peut voir, en liſant ſeulement l'Article du Vieux Teſtament. Leurs noms ſont même ſouvent de l'invention de *Pratéole*, ou de quelque autre Auteur comme lui, qui d'une injure ont fait un nom d'Héréſie. Une bonne partie de ces erreurs ſont auſſi de pures fictions, que l'on ne ſauroit vérifier. Ainſi le Lecteur comprend aiſément que cette Liſte dreſſée par Pratéole, Auteur Catholique-Romain, ne peut pas ſatisfaire également tous les partis. Cependant on la donne telle qu'elle eſt ſortie des mains de cet Ecrivain, & l'on ſe contente de remarquer, premiérement, que Pratéole a multiplié le nombre des Hérétiques & des Héréſies mal à propos; en ſecond lieu, qu'il a attribué à des Docteurs Catholiques des héréſies, quoique ce ne fuſſent que des opinions particuliéres qu'ils avoient ſur certains points de Théologie qu'ils ont même ſoumiſes au Jugement de leur Egliſe; en troiſiéme lieu, que dans cette Liſte il ſe trouve pluſieurs perſonnes qui ne méritent pas le nom qu'on leur y donne; enfin en quatriéme lieu, que l'on pourroit y en ajoûter quantité qui y trouveroient place à plus juſte titre. Il faut ſeulement ſe ſouvenir que cette Liſte eſt conçue en général ſelon les idées de l'Egliſe Romaine, & non ſelon celles des autres Communions.

Abélard, ſ. 12. n. 142.
Abeloïtes, ſ. 5. n. 86.
Abſtinens, ſ. 3. n. 54.
Accaronites, ſous l'Ancien Teſtament.
Acephales, ſ. 5. n. 92.
Acuans, ſ. 3. n. 54.
Acyndinus, ſ. 14. n. 161.
Adamites, ſ. 2. n. 35.
Adamites (Nouveaux) ſ. 15. n. 176.
Adeſſénaires, ſ. 16. n. 254.
Adiaphoriſtes, ſ. 16. n. 219.
Aetius, Aetiens, ſ. 4. n. 62.
Agnoïtes, ſ. 4. n. 67: ſ. 6. n. 99.
Agoniſtiques, *Voyez* Donatiſtes.
Agonyclites, ſ. 8. n. 116.
Agyniens, ſ. 7. *
Albanois, ſ. 8. n. 123.
Albigeois, ſ. 12. n. 150.
Aldebert, ſ. 8. n. 119.
Alogiens, ſ. 2. n. 38.
Amaury, ſ. 13. n. 151.
Ambroiſiens, ſ. 16. n. 230.
Amour (Guillaume de ſaint Amour) *Voyez* Saint Amour.
Amſdorf, Amſdorfiens, ſ. 16. n. 208.
Anabatiſtes, ſ. 16. n. 186.
Angéliques, ſ. 2. n. 40.
Anthropomorphites, ſ. 4. n. 76.
Antichrétiens, ſ. 16. n. 243.
Antidémoniaques, ſ. 16. n. 245.
Antidicomarianites, ſ. 4. n. 78.
Antiluthériens, ſ. 16. n. 220.
Antitactes, ſ. 2. n. 13.
Apellites, ſ. 2. n. 27.
Aphtardocites. *Voyez* Incorruptibles.
Apocarites, ſ. 3. n. 54.
Apollinariſtes, ſ. 4. n. 70.
Apoſtoliques (les faux) ſ. 12. n. 146.
Aquariens, ſ. 3. n. 44.
Aquila, ſ. 2. n. 26.
Arabiens, ſ. 3. n. 43.
Archontites, ſ. 2. n. 34.
Arius, Ariens, ſ. 4. n. 57.
Armagh (Richard d') ſ. 14. n. 166.
Arméniens, ſ. 7. n. 109.
Arminius, Arminiens, ſ. 17. n. 270.
Arnauld de Breſſe, Arnoldiſtes, ſ. 12. n. 144.
Arrhabonaires, ſ. 16. n. 253.
Artotyrites, ſ. 2. n. 39.
Aſtarothites ou Aſtharites, Ancien Teſtament.
Auguſtin, Auguſtiniens, ſ. 16. n. 231.
Baalites, Ancien Teſtament.
Baculaires, ſ. 16. n. 236.
Balthazar Pacimontan. *Voyez* Pacimontan.
Barbélites. *Voyez* Gnoſtiques.
Bardéſanites, ſ. 2. n. 33.
Barlaam, ſ. 14. n. 161.
Barthélemy Jonavez. *Voyez* Jonavez.
Baruliens, ſ. 12 n. 148.
Baſile, Médecin, ſ. 12. n. 140.
Baſilide d'Alexandrie, Baſilidiens, ſ. 2. n. 8.
Baſſiens, ſ. 2. n. 19.
Batemburgiques, ſ. 16. n. 239.
Bedricus, Bedriciens, ſ. 15. n. 177.
Béguars, Béguins, Béguines, ſ. 14. n. 158.
Béhain (Jean). *Voyez* Bohaim.
Belliens, ſ. 16. n. 221.
Bérenger, ſ. 11. n. 129.
Bernardin Ochin. *Voyez* Ochin.
Berylle, ſ. 2. n. 11.
Béze (Theodore de) ſ. 16. n. 203.
Bibliſtes, ſ. 16. n. 267.

Saint-

Saint-Amour (Guillaume de) f. 13. n. 153.
Samféans, f. 3. n. 49.
Samfon, f. 16. n. 257.
Sanguinaires, f. 16. n. 242.
Saturnin, Saturniens, f. 2. n. 7.
Schématiques, f. 6. n. 101.
Scot (Jean) f. 9. n. 127.
Scripturaires, f. 16. n. 237.
Sébaftien Caftalion. *Voyez* Caftalion.
Séleucus, Séleuciens, f. 4. n. 73.
Sémi-Ariens. *Voyez* Demi-Ariens.
Séparez, f. 16. n. 227.
Sépulchraux, f. 16. n. 269.
Serpenticoles, Ancien Teftament.
Servet (Michel) & Servetiens, f. 16. n. 198.
Séthiens, f. 2. n. 18.
Sévériens, f. 2 n. 32.
Sévérus, Sévérites, f. 6. n. 96.
Significatifs, f. 16. n. 250.
Simon le Magicien, f. 1. n. 1.
Simon, fils de Mennon, f. 16. n. 228.
Simoniaques, f. 11. n. 131.
Socin, Sociniens, f. 16. n 269.
Socratites. *Voyez* Gnoftiques.
Spirituels, f. 16. n. 227.
Stancarus, f. 16. n. 205.
Staurolatres, f. 7. n. 112.
Stebliers, f. 16. n. 236.
Stratiotiques. *Voyez* Gnoftiques.
Swenkfeld, Swenkfeldiens, f. 16. n. 226.
Symmaque, f. 3. n. 46.
Tanchelin ou Tanchemus, f. 12. n. 143.
Tafcodruggites, f. 2. n. 30.
Tatianiftes, f. 2. n. 31.
Templiers, f. 14. n. 160.
Tertullien, Tertullianiftes, f. 3. n. 43.
Tétradites, f. 6. n. 103.
Thaborites, f. 15 n. 174.
Théocatagnoftes, f. 7. n. 112.
Théoda, f. 9. n. 125.
Théodore, f. 5. n. 88.
Théodore de Béze. *Voyez* Béze.
Théodote, f. 2. n. 37.
Théodotion, f. 2. n. 26.
Théopafchites, f. 6. n. 102.
Théophronius, f. 4. n. 67.
Théropfychites, f. 7. n. 110.
Tibbes, f. 16. n. 228.
Timothéens, f. 4. n. 71.
Tophétites, Ancien Teftament.
Trifacramentaux, f. 16. n. 262.
Trithéïtes, f. 6. n. 100.
Troglodytes, Ancien Teftament.
Tropiftes, f. 16. n. 251.
Turlupins, f. 14. n. 168.
Turin (Claude de). *Voyez* Claude.
Valdach (Durand de) f. 12. n. 138.
Valentin, Valentiniens, f. 2. n. 10.
Valès, Valéfiens, f. 3. n. 50.
Valter (Lolhard) f. 14. n. 163.
Vaudois. *Voyez* Pauvres de Lyon.
Ubiquitaires, f. 16. n. 199.
Vécilon, Véciliens, f. 11. n. 136.
Victor (Vincent) f. 5. n. 87.
Vigilantius, f. 5. n. 83.
Vifibles. *Voyez* Fréres de la Rofe-croix.
Vitulicoles, Ancien Teftament.
Wiclef, Wicléfites, f. 15. n. 170.
Zanzalus, f. 6. n. 102.
Zwingle, Zwingliens, f. 16. n. 190.

HERETS ou ARETH, Forêt dans la Tribu de Juda, où David fe retira pour éviter la perfécution de Saül, felon le confeil que le Prophéte Gad lui avoit donné. * I *Samuel* ou I *Rois*, *ch.* 22. *v.* 5.

HEREVITES. *Voyez* HIZREVITES.

HERFORD, HERVORDEN ou HERWORDEN, ville fituée fur la riviére de Vehra, dans le Comté de Ravensbourg, avec une célébre Abbaye de Religieufes de l'Ordre de faint Benoît, fondée en 822, par Louïs Roi de Germanie, qui y fit venir des Religieufes de Notre-Dame de Soiffons. Cette Abbaye fut ruïnée l'an 933, par les Huns ou Hongrois, & ayant été rétablie depuis, elle fut pillée par Thiedmar, frére de Bernard Duc de Saxe, lequel ne pouvant reftituer à ce Monaftére la fomme à laquelle il avoit été condamné, lui céda de grandes terres. On y abandonna les obfervances reguliéres au commencement du XII fiécle; & en 1613, on y embraffa la Réformation de Luther. L'Abbeffe d'Herford eft Princeffe de l'Empire, envoye fes Députez aux Diétes, où ils ont rang entre les Prélats du Cercle de Weftphalie, & fournit fix fantaffins pour fon contingent. Elle n'eft plus Dame de la ville, l'Electeur de Brandebourg s'en étant emparé en 1647. * *Annal. Veftph. Monum. Paderbon.* Mabillon, *Ann. ord. S. Bened. tom.* 3. & 4.

HERFORD, ville & Comté d'Angleterre. *Voyez* HEREFORD.

HERGISWALD. *Voyez* HERGOTTSWALD.

* HERGOTTSWALD, bois de Suiffe dans le Canton d'Uri. Au milieu de ce bois, il y a une Chapelle dans laquelle on a placé une Image, qui fut trouvée en 1660, au milieu d'un rocher dans une pierre de fer. Comme elle repréfentoit une femme avec un enfant, on la regarda comme une Image miraculeufe de la Sainte Vierge, & dans cette penfée, on la tranfporta dans la Chapelle dont on a parlé. * *Etat & Délices de Suiffe, tome* 2. *p.* 424.

* HERI, fils de *Gad*, l'un des douze Patriarches, qui donna fon nom à la Famille des Hérites. * *Genéfe, ch.* 46. *v.* 16.

HERI, anciennement *Arius fluvius*, riviére de Perfe. Elle coule dans le Chorafan, baigne Hérat, & va fe décharger dans le Lac de Burgian. On nomme auffi cette riviére Pulimalon. * Maty, *Dict. Géogr.*

HERIBALD, Evêque d'Auxerre, dans le neuviéme fiécle, avoit été Archichapelain du Palais fous Louïs *le Débonnaire*. Loup Abbé de Ferriéres en fait un portrait avantageux dans fon Epître 37, auffi-bien que Héric dans la Préface qu'il lui dédia, & Walafride Strabon, Sécretaire du Roi Charles *le Chauve*, dans une Lettre qu'il lui écrivit au nom de ce Roi. Florus, Diacre de Lion, lui envoya fon Difcours fur la Prédeftination préférablement à tout autre Evêque. On a auffi une Lettre que Raban Maur lui a écrite, & dans laquelle il répond à quelques difficultez qui ont fait connoître ce Prélat dans l'Hiftoire de fon tems. On trouve fon nom dans plufieurs Conciles. Il mourut l'an 857. * *Voyez les Ouvrages* de Hincmar de Rheims. *Defcription des Grottes de* l'Abbaye de *Saint-Germain d'Auxerre.*

HERIBERT, Clerc d'Orléans, Hérétique Manichéen, fut entraîné dans l'erreur par une femme qui venoit d'Italie, & qui étoit imbue des rêveries de cette Secte. Il fe joignit à un de fes compagnons, nommé *Lifoius*: & comme ils étoient tous deux des plus nobles & des plus favans du Clergé, ils pervertirent un grand nombre d'autres perfonnes de diverfes conditions. Le Roi Robert, qui faifoit fa réfidence en cette ville, y affembla un Concile l'an 1017, pour les convaincre; mais comme on ne put pas les defabufer, on fit allumer, dans un champ près de la ville, un bucher, où plufieurs furent brûlez. * Baronius, *An. Ch.* 1017. Dupleix & Mezeray, *en Robert.*

HERIBERT, ou GLOSINGA, dit *Lofinga*, Anglois & Religieux de l'Ordre de Cluni, dans le XII fiécle, laiffa divers Traitez, *Adverfus malos Sacerdotes*; *de Prolixitate Temporum*; *de Fine Mundi*, &c. On dit qu'Héribert étoit de Suffolk, & que l'ambition le porta jufqu'à donner de l'argent pour être élu Abbé de Fefcamp, & pour fe faire élever à l'Epifcopat. Guillaume de Malmesbury ajoûte qu'il fit pénitence du crime de fimonie, & qu'il mourut fort âgé l'an 1120. * Pitfeus, *de Script. Angl.*

HERIBERT, Archevêque de Cologne, dans le X & XI fiécle, né à Wormes, étoit fils d'un grand Seigneur du païs, & fa mére étoit petite-fille de Regimbaud, Comte de Souabe. Il fit fes études dans le Monaftére de Gorze en Lorraine; d'où étant retourné à Worms, l'Evêque Hildebaud le fit Prévôt de fon Eglife. Quelques années après, Othon III le manda à la Cour, & le nomma fon Chancelier. Quelque tems après, il le fit élire Evêque de Wirtzbourg, & l'Archevêché de Cologne étant venu à vacquer l'an 998, Héribert fut élu pour remplir ce Siége. Etant alors en Italie avec l'Empereur Othon, il reçut le *Pallium* des mains du Pape Sylveftre II, & revint à Cologne en 999. Deux ans après il fit un voyage en Italie avec Othon; mais ce voyage fut bientôt terminé par la mort de l'Empereur, qui le chargea de l'exécution de fes derniéres volontez. Il rapporta le corps d'Othon à Aix-la-Chapelle, & envoya les ornemens impériaux à Henri de Baviére, nouvel Empereur. Il s'appliqua enfuite entiérement au Gouvernement de fon Diocéfe, & bâtit le Monaftére de Duis. L'Empereur Henri lui continua fa Charge de Chancelier de l'Empire. Héribert mourut dans le cours de fes vifites épifcopales le 16 Mars de l'an 1021. Il fut canonifé par le Pape Grégoire IX, ou par Grégoire XI, car les Auteurs font partagez entre ces deux Papes, les uns attribuant la canonifation de faint Héribert au premier, & les autres au fecond. * Lambertus Tuitenf. *apud Henfchenium.* Baillet, *Vies des Saints*, 16 *Mars.*

* HERIBERT, 26. Evêque d'Utrecht, fuccéda en 1138, à André de Kuik. Il étoit né en Frife, & felon Emmius, d'une famille bourgeoife. Il fut rigide obfervateur de la Difcipline Eccléfiaftique. Lorsqu'il fut élevé à l'Epifcopat, il fit un voyage à Rome, pour confulter le Pape fur quelques affaires. A fon retour, il trouva tout en trouble à Groningue, & apprit la révolte des Habitans du païs de Drenthe, qu'il fit rentrer bientôt après dans leur devoir. Othon, Comte de Benthem, ayant fait une invafion dans l'Evêché d'Utrecht, où il faifoit de grands ravages, Héribert, quoique fort inférieur en troupes, marcha contre lui, le battit & le fit prifonnier. Théodore, Comte de Hollande, allié d'Othon, ayant formé le deffein de le délivrer de fa captivité, vint affiéger Utrecht avec une puiffante Armée. Héribert, fe voyant réduit à l'extrémité, prit le parti de fe mettre à la tête de tout fon Clergé tant féculier que régulier, fortit de la ville, & fulmina une excommunication contre les Hollandois. Théodore, qui n'étoit pas moins pieux que vaillant, étonné des foudres lancez contre lui, fe jetta aux piez de l'Evêque & lui demanda pardon. Ces deux ennemis firent la paix, & le Comte de Benthem fut relâché. Vers la fin de la vie d'Héribert, c'eft à dire, en 1148, il y eut à Utrecht un fi furieux incendie, que la plus grande partie de la ville fut réduite en cendres, auffi bien que l'Eglife cathédrale & celles de S. Pierre, de S. Paul & de S. Jean. Ce fut auffi du tems de cet Evêque, en 1145, que l'Empereur Conrad III accorda aux Chapitres d'Utrecht le droit de choifir leur Evêque, & cette conceffion fut approuvée par le Pape Eugéne III. Ce droit a depuis été confirmé par plufieurs Empereurs & Papes. Héribert mourut le dixiéme Novembre de l'an 1150, après avoir tenu le Siége d'Utrecht pendant douze années. Il eut pour fucceffeur Herman de Horn. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Beka. Héda. Barlandus, *Batavia facra*, *feconde partie*

HERIBERT de Bosham. *Voyez* HERBERT.

HERIC ou HERIE, Moine célébre de l'Abbaye de Saint-Germain-d'Auxerre, fut mis par fes parens dans ce Monaftére à l'âge de fept ans. On le fit enfuite étudier fous Haymon d'Halberftad & fous Loup de Ferriéres. Il étoit encore fort jeune lorsqu'il dédia à Héribald Evêque d'Auxerre, fon Livre des Recueils des anciens Auteurs. Il eut pour Difciple dans les Ecoles de fon Abbaye, aufquelles il fut prépofé, Lothaire fils du Roi Charles *le Chauve*, & Remi d'Auxerre. Il entreprit à la priére de Lothaire la Vie de faint Germain. Il écrivit auffi deux Livres des Miracles du même Saint, donné par le P. Labbe, fur un Manufcrit de la Cathédrale de Laon. Comme il étoit auffi favant Théologien que bon Humanifte, on a confervé à la poftérité plufieurs de fes Homélies, qu'une main plus récente a inférées dans l'Homéliaire de Paul Diacre, avec celles des faints Péres. Il travailla encore à l'Hiftoire des Evêques d'Auxerre, conjointement avec deux Chanoines de la Cathédrale de cette ville. Quelques-uns l'ont qualifié de Saint. Il mourut avant l'an 880. * *Defcription des Grottes de l'Abbaye de Saint-Germain d'Auxerre.* Sigebert, &c.

HERICO, nom que donnent à leur Roi les Habitans de l'Isle de Horn, dans les Terres Auftrales ou méridionales.

HERICOURT, bourg d'Allemagne, fitué dans le Comté de Montbéliard, à deux lieues de la ville de Montbéliard, du côté du nord. * Maty, *Dict. Géogr.*

HERICOURT (de) famille de Picardie qui a tiré fon nom de

de la Terre de Héricourt dans le Comté de Saint-Paul. L'Auteur du Nobiliaire de Picardie qui a donné la Généalogie de cette famille, remonte jusqu'à Baudouin Seigneur de Héricourt & de Blengiel qui vivoit en 1380. Antoine & Jean de Héricourt Chevaliers de Malte ont été tuez à l'expédition de Zoara en 1552, & ont été mis au nombre des Martyrs de leur Ordre. Julien de HÉRICOURT Seigneur d'Hédouville qui a donné au public l'Histoire de l'Académie de Soissons, & quelques autres Ouvrages, étoit de cette famille. * *Nobiliaire de Picardie.* Bosio, *Hist. de Malte.* Goussancourt, *Martyrol. des Chevaliers de Malte.*

HERICOURT, (Louïs de) Avocat au Parlement, petit-fils du précédent, est né à Soissons le 20 Août 1687, de Charles-Julien de Héricourt & de Marie Levêque. Etant sorti fort jeune du Collége, il fut longtems incertain sur le parti qu'il devoit embrasser, & se fixa enfin à la Jurisprudence. Après avoir étudié cette Science en son particulier pendant quelques années, il fut reçu Avocat au Parlement de Paris au mois de Mai de l'année 1712. Sur la fin de l'année suivante, Monsieur l'Abbé Bignon le fit entrer dans la Compagnie qu'il a formée pour travailler au Journal des Savans. En 1719, M. de Héricourt a donné la premiére édition des *Loix Ecclésiastiques de France mises dans leur ordre naturel.* La seconde édition a paru en 1721. On se prépare à donner la troisiéme. L'Auteur a profité des critiques qui ont été faites de son Livre, & des avis qu'on lui a donnez, pour corriger des fautes qui lui étoient échapées dans la premiére édition. On a encore de lui quelques autres Ouvrages ausquels il n'a pas mis son nom.

HERIGER, Abbé de Lobe, fut successeur de Fulcuin l'an 990, & étoit ami de Notger, Evêque de Liége. Il a composé divers Ouvrages, dont le Catalogue a été rapporté par le Continuateur de l'Histoire de Fulcuin; savoir, l'*Histoire des Evêques de Liége*, donnée par Chapeauville; un *Traité du Corps & du Sang de N. S.* contre Paschase Ratbert, publié par le Pére Cellot, sous le nom d'un Anonyme; *la Vie de saint Ursmar*, dans Henschénius au 18 Avril; & quelques autres Traitez manuscrits, qui n'ont point été publiez. Cet Abbé mourut l'an 1007. * Sigebert, *au Catal. ch.* 137. Philippe de Bergame, *l.* 12. *Chron. Suppl.* Le Mire, *Bibliotb. Ecclef.* Du Pin, *Bibliotb. des Auteurs Ecclef. du X siécle.*

HERILLE de Carthage, Philosophe, Disciple de Zénon *le Philosophe*, vivoit sous la CXXV Olympiade, vers l'an 280 avant Jésus-Christ. * Diogéne Laërce, *Vitæ Phil. l.* 7. *in Zenone.* Cicéron, *l.* 4. *Quæstion. Academ.*

* HERIMAN, Abbé du Monastére de S. Martin de Tournay, florissoit dans le XII Siécle; & laissa l'Histoire du rétablissement de son Abbaye par Odon, qui fut depuis Evêque de Cambray. Cet Ouvrage a diverses remarques fort curieuses des Rois de France & des Comtes de Flandre, & nous apprend pour quelle raison les Evêchez de Noyon & de Tournay, qui avoient été unis du tems de S. Médard, Evêque de Noyon, dans le VI Siécle, furent encore séparez dans le XII. * *Consultez la Chronique de Tournay*, Simler, Vossius, &c. *Voyez* HERMAN.

HERIMAN, Evêque de Metz. *Voyez* HERMAN.

HERIMBERGE, fille de S. GUILLAUME, Duc d'Aquitaine, de Septimanie & de Bourgogne, se fit Religieuse à Châlon-sur-Saône, où son frére *Guillaume* commandoit. Le Roi Lothaire ayant surpris cette ville, fit jetter cette Princesse dans la riviére, poussé par la haine qu'il avoit contre sa famille. * M. d'Epernon, *Origine de la Maison de France.* Thégan, *Annal. de S. Bertin.*

* HERINGEN, ville de la Thuringe dans le Cercle de la Haute Saxe, sur la riviére de Helm au sud-sud-est de Northausen, dont elle est éloignée de près de deux lieues. En 1590, le 27 Juin, elle fut réduite en cendres, à la réserve de deux maisons & du château. * *Gr. Dict. Univ. Holl.*

* HERISAU ou HERISAW, gros bourg de Suisse, dans le Canton d'Appenzel, vers les confins de l'Abbaye de Saint-Gall, tirant vers le Tokkenburg. Il est au bord d'une petite riviére, nommée Brullbach. Il est des plus anciens du païs, & son Eglise étoit déja fondée avant le tems de Saint-Gall, & par conséquent avant le sixiéme siécle. C'est l'endroit le plus peuplé & le plus considérable du Parti Réformé. Il y a dans son voisinage une fontaine d'eau soufrée & froide. * *Etat & Délices de Suisse, tome* 3. *p.* 104. 108 & 109.

* HERISSON, ville de France dans le Bourbonnois, est située entre cinq montagnes, sur le torrent d'Oeuil, près du Cher, à cinq lieues de Bourbon-l'Archambaut, & à quatre de Montluçon. Son terroir est pierreux, ne produisant que du seigle & de la petite avoine, & même très peu. On y tient deux marchez par semaine, & six foires par an assez fréquentées. Cette ville est jolie, & commandée par un château qui est sur une hauteur, mais qui tombe en ruïne. M. le Duc de Bourbon-Condé en est Seigneur. * *Dict. Univ. de la France.*

* HERISSON ou HIRSON, bourg de France en Picardie, dans Tiérache, tirant vers le Hainaut. Il est à l'est-sud-est de la Capelle, dont il est éloigné d'environ deux lieues.

HERISTAL ou HERISTEL. *Voyez* HERSTAL.

HERITIER, c'est celui qui recueille une succession par droit de parenté ou de testament. Les Loix Romaines faisoient de trois sortes d'héritiers. Les nécessaires, qui étoient des Esclaves instituez par leurs Maîtres avec la liberté. Ils sont simplement appellez nécessaires, parce qu'étant instituez par leurs Maîtres, il falloit qu'ils fussent héritiers, malgré qu'ils en eussent, & ils ne pouvoient renoncer à la succession, quelque onéreuse & chargée de dettes qu'elle fût. Cette sorte d'héritiers n'avoit été imaginée, que parce que c'étoit autrefois une infamie que de mourir sans laisser d'héritiers, ou, ce qui est la même chose, en faisant cession de ses biens à ses créanciers. Il y en avoit d'autres qu'on nommoit *sui* & *necessarii.* C'étoient les enfans, qui se trouvant en la puissance du défunt au tems de sa mort, s'appelloient *necessarii*, parce qu'ils sont héritiers, soit qu'ils le veuillent ou qu'ils ne le veuillent pas. Ils étoient dits *sui*, parce qu'ils sont comme propres & domestiques du Testateur, & propriétaires des biens de leurs parens. Les troisiémes étoient les Etrangers, c'est à dire, qui ne sont ni esclaves, ni enfans du défunt; & ceux-là sont volontaires; parce qu'il leur est libre d'accepter ou de renoncer à la succession qui leur est déférée. Pour ce qui est des premiers, qui étoient les Esclaves du Testateur, ils sont libres & héritiers par le seul bénéfice de la Loi, sans qu'il soit besoin d'aucun acte ou acceptation, & ils n'y peuvent renoncer: car au contraire, ils sont tenus de payer toutes les dettes, même de leurs biens acquis après la liberté, si ce n'est qu'ils impétrassent du Préteur bénéfice de séparation. Pour les enfans, qui étoient sous la puissance du défunt, ils ne différoient en rien des Esclaves, à l'égard de la nécessité d'être héritiers, & ils l'étoient dès le moment de la mort, de sorte qu'après le décès de leur pére, c'étoit plutôt une continuation de domaine, qu'une nouvelle acquisition. Les troisiémes, qu'on appelle Etrangers, c'est à dire, qui ne sont ni Esclaves, ni enfans du défunt, il leur est libre d'accepter l'hérédité ou non, ce qu'ils doivent faire par un acte judiciaire. Il y a dans les textes de Droit, trois différens moyens d'acquérir ou d'accepter une succession, savoir, *Aditio hereditatis*, qui étoit un acte solemnel, qui se faisoit devant le Magistrat; *Gestio pro herede*, qui est tout acte de propriété, comme vendre les biens, recevoir les dettes, cueillir les fruits. Cette façon s'exprime diversement dans le Droit; car en la personne des héritiers étrangers, elle s'appelle *Gestio pro herede*; mais en la personne des enfans elle s'appelle *Immixtio*; & le troisiéme est la simple & nue volonté. Il y avoit aussi trois moyens contraires par lesquels on renonçoit à la succession, savoir, *Repudiatio*, qui étoit un acte juridique fait en Justice; il y avoit *Abstentio*, qui étoit pour les enfans; le dernier est la nue volonté, quand un homme déclare qu'il ne veut point être héritier. On donnoit anciennement cent jours, pour se porter héritier; & aujourd'hui l'on ne donne que quarante jours, qui ne courent que du jour que les Créanciers l'ont fait ordonner. * *Antiquitez Grecques & Romaines.*

HERLICIUS (David) Philosophe, Médecin, & Astrologue, naquit à Zeitz, dans la Misnie, le 28 Décembre 1557. Il eut besoin que les parens de sa mére l'aidassent à subsister dans les Ecoles; car il n'eût pas pu tirer de la bourse de son pére ce qui lui étoit nécessaire pour cela. Il apprit à faire des vers & à chanter, & il gagna quelque chose par ce moyen en plusieurs rencontres, où l'indigence le talonnoit. Il s'arrêta peu dans l'Académie de Wittenberg, parce que *Peucer*, dont il avoit eu principalement en vue d'ouïr les leçons, fut emprisonné. Ne pouvant donc profiter sous un si habile Professeur, il s'en alla à Leipsic, & il y fit de bonnes études. Ensuite il fut à Rostoc, où les Professeurs lui permirent de faire des leçons particuliéres. Il s'en aquittoit si bien, que le Duc de Meckelbourg lui donna la Charge de Sous-Principal dans le Collége de Gustraw. Il l'exerça pendant deux ans, & donna tout le tems qu'il avoit de reste, à pratiquer la Médecine. Il publia l'année suivante un Almanach, qui fut beaucoup applaudi. Depuis ce tems-là il en fit toutes les années pendant 52 ans. Il fut apellé l'an 1585, pour enseigner les Mathématiques dans l'Académie de Gripswalde: il exerça cette charge treize ans de suite, & publia divers Ouvrages. Il reçut le Doctorat en Médecine avec beaucoup de solennité dans cette Université l'an 1597, & au bout d'un an il accepta la Charge de Physicien, qui lui fut offerte à Stargard ville de Poméranie, d'où il se transporta à Lubec l'an 1606, pour y exercer un semblable emploi. Il y pratiqua la Médecine avec beaucoup de réputation, & néanmoins par je ne sai quelle inconstance, il abandonna cette ville l'an 1614, pour se retirer à Stargard, où il passa tout le reste de ses jours. Il mourut le 15 d'Août 1636. Il avoit souffert une perte très fâcheuse l'année précédente. Sa maison & tous ses papiers étoient péris dans l'incendie, qui mit en cendres la ville de Stargard le septiéme d'Octobre 1635. Sans cela le Public auroit eu un nombre infini d'Observations Astrologiques d'Herlicius; car l'Astrologie étoit une Science, qu'il avoit fort cultivée. Il avoit gagné de l'argent à faire des Horoscopes; & comme il ne manquoit pas d'esprit, il se ménageoit le plus qu'il pouvoit, afin de ne pas trop faire connoitre l'incertitude de son Art. La prédiction qu'il publia contre les Turcs, qui devoient bientôt être abîmez, ne fut point suivie de l'événement. Il se maria deux fois, & fut fort malheureux dans son premier mariage, peut-être, par sa faute; car il étoit très débauché. Il étoit Luthérien. On a beaucoup de Livres de sa façon. La plupart sont en Allemand. Les Latins sont ou des Poësies, ou des Harangues, ou des Traitez Philosophiques & de Médecine. Le Sr. *Witte* en donne le Catalogue, *Memor. Medicorum, Dec.* 1. * *Voyez aussi* Bayle, *Dict. Crit.* Konig, *Bibliotb Vetus & Nova.*

HERLING, (Christian) Mathématicien de Strasbourg, s'est acquis beaucoup de réputation par sa doctrine, & par le grand nombre d'anciens Auteurs qu'il a corrigez.

HERLING, EAST-HERLING, bourg d'Angleterre, avec marché, dans la contrée méridionale du Comté de Norfolk, nommée *Giltcross.*

HERLUIN, ou ERLUIN, Evêque & premier Comte de Cambray, fut élevé à cette dignité par la faveur de Notger Evêque de Liége, & par celle de Mathilde, tante de l'Empereur Othon III. Il fut sacré à Rome l'an 993, & fit bâtir le Palais épiscopal. Ce fut de son tems en l'année 1001, que l'Empereur Henri II donna à l'Evêché le Comté de tout le Cambresis : ensuite de quoi Herluin prit le titre de Comte.

* Guill. Gazey, *Hist. Eccles. du Païs-Bas.*

HERMA, ville de Palestine, dans la Tribu de Juda. * *Josué, ch. 12. v. 14.*

HERMACHUS. *Voyez* HERMAQUE.

HERMAGORE (*Hermagoras*). Il y a eu trois Philosophes de ce nom. Le premier qui étoit d'*Eolie*, & surnommé *Carion*, célébre Rhéteur, composa six livres de son Art, enseigna à Rome du tems d'Auguste, & mourut fort âgé. Le second étoit d'*Amphipolis*, Disciple de Persée, & écrivit quelques Dialogues, selon Suidas. Le troisiéme fut ensemble Philosophe & Orateur.

ARCHEVEQUES, ELECTEURS & PRINCES, du nom de HERMAN.

HERMAN, dit *le Lorrain*, Comte de Salmes, fils de *Gilbert*, Comte de Luxembourg, fut élu Roi des Romains l'an 1081, contre Henri IV, après la mort de Raoul, Duc de Souabe, que les Saxons avoient élevé à cette dignité. Il fut couronné à Gozlar; & avec le secours des mêmes Saxons, il poursuivit Henri, ennemi de l'Eglise; l'an 1085, il se trouva au Synode de Quedlimbourg, où l'Empereur fut excommunié. Peu après, ceux qui s'étoient déclarez pour lui, & qui faisoient subsister son parti, l'abandonnérent. Il se jetta en Lorraine, où il mourut l'an 1088, & fut enterré à Metz. * Bertholde, *in Hist.* Baronius, *Anno Christi* 1088, *& suiv.* Sigebert. Marianus, &c.

ARCHEVEQUES & ELECTEURS de COLOGNE.

* HERMAN I, dit *le Pieux*, fut élu en 890, posséda la faveur de l'Empereur Arnoul & mourut en 920, ou, comme d'autres le prétendent, en 925. * *Gr. Dict. Univ. Holl.*

* HERMAN II, dit *le Noble*, frére de Henri, Electeur Palatin, fut élu en 1036. En 1049, il obtint du Pape cette prérogative, que l'Archevêque de Cologne devoit toujours être un Cardinal; mais dans la suite elle a été abolie. Il mourut en 1055. * *Gr. Dict. Univ. Holl.*

* HERMAN III, dit *le Riche*, Comte de Wolfershauzen & de Northeim, étoit frére de Riza ou Richenza femme de l'Empereur Lothaire II. Il mourut en 1112. * *Gr. Dict. Univ. Holl.*

* HERMAN IV, fils de Louïs dit *le Pacifique*, fut d'abord Chanoine d'Aix la Chapelle. Louïs III son frére fit tous ses efforts, mais en vain, pour le faire élire Evêque d'Hildesheim. En 1474, il fut nommé Administrateur de l'Archevêché de Cologne, dans le tems que Robert ou Rupert étoit brouillé avec son Chapitre. Pendant ces troubles il défendit presque une année entiére la ville de Nuys contre Charles le Hardi Duc de Bourgogne, qui fut à la fin obligé de lever le siége. Après la mort de Robert arrivée en 1480, il fut élu Electeur de Cologne, & 9 ans après Evêque de Paderborn. Ce Prélat étoit fort libéral envers les pauvres. Il mourut en 1508. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Mersæus. Bucelinus. Northof, *in Catalogo Archiep. Col.* Speneri *Sylloge Gen.*

HERMAN V, Archevêque & Electeur de Cologne, étoit né Comte de Wied, Wida ou Weiden. Après qu'il se fut voué à l'Eglise, il fut fait Electeur de Cologne en 1515; & en 1532, il eut encore l'Evêché de Paderborn. Sa vie est sur-tout remarquable à cause des affaires de Religion qui étoient fort agitées de son tems. Il fut d'abord fort attaché à la Cour de Rome & lorsqu'il entra en possession de l'Evêché de Paderborn, il fit emmener prisonniers les Ministres Luthériens qui s'y trouvérent, & voulut même faire mourir 16 personnes suspectes de Luthéranisme; mais le Bourreau ne voulut jamais exécuter cette sentence contre des personnes qu'il regardoit comme innocentes. Avec tout son zéle, il aperçut bien que l'Eglise avoit besoin d'une réforme & prit même des mesures là-dessus en 1536, avec les Etats de son Electorat. Jean Gropper, Théologien de Cologne, publia aussi par ordre de l'Electeur un Livre sur cette matiére; mais comme Herman vit que les remédes qu'on y proposoit n'étoient pas suffisans, ni proportionnez au mal de l'Eglise, il envoya Pierre Medmann en 1539 à Francfort auprès de Philippe Mélanchthon, pour prendre ses avis sur la Réforme & pour l'inviter à une entrevue, qui n'eut cependant pas lieu alors. Les affaires en demeurérent donc là jusques en 1541, où la Diéte de Ratisbone ordonna à tous les Evêques d'abolir les abus dans leurs Eglises. L'Electeur assembla de nouveau ses Etats & appella auprès de soi Bucer, que Gropper lui avoit particuliérement recommandé, & le fit prêcher à Bonn en 1542. Là-dessus la Noblesse & les villes de son Electorat le priérent de commettre l'affaire de la Réforme à quelque personnage habile, parce qu'on voyoit bien que le Clergé ne vouloit pas mettre la main à l'œuvre. Le choix de l'Electeur tomba sur Bucer. Il appella en même tems Mélanchthon & demanda Jean Pistorius au Landgrave. Ces trois Théologiens dressérent ensemble un projet de Réforme tant de la doctrine que des cérémonies. Quoique l'Electeur ne voulût réformer que les Articles directement contraires à la parole de Dieu, & que son intention fût de conserver les Chapitres de sa Cathédrale & des autres Eglises, sa Réforme n'en eut pas un succès plus heureux. La plus grande partie de ses Chanoines, le reste du Clergé & la Bourgeoisie de Cologne s'y opposérent fortement, preférent beaucoup l'éloignement de Bucer & de quelques autres Docteurs Protestans, & publiérent un Ecrit intitulé *Antididagma*, dans lequel ils réfutoient le projet des trois Théologiens, & disoient ouvertement, qu'ils aimeroient mieux vivre sous un Magistrat Mahométan que sous un Prince promoteur & introducteur d'une pareille Réforme. Gropper fut l'Auteur de cet Ouvrage, parce qu'avec le Chancelier Bernard de Hagen, il avoit entiérement abandonné le parti de l'Electeur, qui ne voulut ni congédier les Prédicateurs, ni suspendre la Réforme, malgré les instances de son Chapitre. Les Chanoines en appellérent donc au mois d'Octobre 1544, à l'Empereur & au Pape, entre les mains de Jean-George de Brunswic Prévôt du Chapitre. Quoique l'Electeur répondit & s'excusât, & qu'en 1545, il fit toutes les remontrances possibles à la Diéte de Worms, l'appel de son Chapitre opéra si bien que l'Empereur lui accorda sa protection, défendit toute sorte de changement dans les affaires de l'Eglise & cita l'Electeur à Bruxelles, après lui avoir parlé d'une maniére fort vive à Spire. Le Pape adressa une pareille citation à l'Electeur; & le 16 Avril 1546, il l'excommunia, & le déclara déchu de sa dignité Archiépiscopale. Herman de son côté en appella à un Concile légitime. Dans ces entrefaites la guerre de Smalkalde eut une fin très fatale aux Protestans, & l'Empereur à qui le Pape avoit remis l'affaire, entreprit les affaires de Cologne avec vigueur. Il envoya des Commissaires à Cologne pour exhorter les Etats de ne plus reconnoître pour leur Maître Herman, mais *Adolphe* Comte de Schaumbourg, qui jusques alors avoit été Coadjuteur. Le Clergé accepta d'abord l'ordre, mais la Noblesse & les villes refusérent de le faire. Les affaires auroient pu dégénérer en une guerre intestine, si d'un côté le Duc de Cléves n'eût retenu le Clergé, & si de l'autre les principaux de la Noblesse & particuliérement les Comtes de Neuenar & de Manderscheid n'eussent disposé l'Electeur à résigner de bon gré, & à se retirer dans son Comté qui lui apartenoit par droit d'héritage. Il y mourut le 13 Août 1552, à l'âge de 80 ans. C'étoit un Seigneur doux & qui avoit de très bonnes intentions, mais en même tems un peu timide & qui avoit besoin de quelqu'un qui lui inspirât du courage, toutes les fois qu'il s'agissoit d'une entreprise de conséquence. Lorsqu'un jour le Landgrave voulut l'excuser auprès de Charles-Quint, cet Empereur répondit, *Pourquoi ce bon-homme pense-t-il à réformer, lui qui à peine sait le Latin & qui de toute sa vie n'a lu que trois Messes dont j'en ai entendu deux, qu'il avoit bien de la peine à finir?* Le Landgrave repliqua, que l'Electeur s'étoit d'autant plus appliqué à la lecture des Ouvrages Allemands, & qu'il savoit parfaitement bien de quoi il étoit question. * *Reformat. Herm. Colon.* Michel ab Isselt, *de Bell. Colon.* Sleidanus, *l.* 10. 15. 16. 17. 18. 24. Seckendorf, *Hist. Lutheran. l.* 3. *§.* 107. Chytræus, *in Chronico.* De Thou, *Hist. Dict. Allem.*

EVEQUE d'UTRECHT.

* HERMAN de Hoorn, 27 Evêque d'Utrecht, succéda à Héribert en 1150. Il étoit Prévôt de S. Jérôme à Cologne, & fut mis comme malgré lui sur le Siége d'Utrecht. Il eut pour compétiteur Frédéric de Havel ou de Hamel; mais il l'emporta par la faveur du Comte de Hollande. Deux ans après, au rapport de Béka, un Cardinal envoyé par le Pape fit venir à Liége Herman & son compétiteur. Enfin par l'entremise de l'Empereur Conrad, l'Evêché fut ajugé à Herman; mais cela n'assoupit pas entiérement le différent qui étoit entre eux. Herman tint le Siége six ans & mourut le 27 Mars de l'an 1156. Il eut pour successeur Godefroi de Rhenen. * *Gr. Dict. Univ. Holl. Batavia Sacra, seconde partie.*

COMTE PALATIN DU RHIN.

* HERMAN I, Comte Palatin du Rhin, dit *le Petit*, parce qu'il étoit le plus jeune fils d'Adolphe *le Mauvais* Duc de Baviére. L'Empereur Othon, I du nom, le fit Comte Palatin du Rhin à la place d'Eberard de Franconie qu'il avoit mis au ban de l'Empire, & le porta par-là à faire tous ses efforts pour donner la chasse à ses ennemis qui étoient Eberard Comte Palatin, & Giselbert Duc de Lorraine. Il en vint heureusement à bout pres d'Andernach en 939. L'Empereur pour profiter de l'occasion voulut mettre son frére Henri en possession de la Lorraine: mais comme il vit que cela faisoit de la peine aux Lorrains, on confia la tutelle du jeune Henri fils de Giselbert à son cousin Othon, & après sa mort à Conrad dit *le Sage*, Comte de Franconie. Ce jeune Prince étant mort en 948, Herman & Conrad du consentement de l'Empereur partagérent entre eux la Lorraine.

DUC de SAXE.

* HERMAN BILLING, Duc de Saxe. Les uns disent qu'il étoit fils d'un païsan, ou tout au plus d'un pauvre Gentilhomme de Stukkethorn dans le Païs de Lunebourg. Les autres prétendent au contraire qu'il étoit un considérable Comte de l'Empire dans le Duché de Lunebourg. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'il est issu d'une ancienne famille de Saxe, & Meibomius le fait descendre de Wittikind. L'Empereur Othon, pour le récompenser de sa valeur, le fit d'abord Stadholder de la Saxe, & ensuite Duc du même païs en 960. Il faisoit sa résidence à Lunebourg où il bâtit un château. Après la mort du Marquis Geron, il fut fait Burgrave de Magdebourg. Il mourut à la Diéte de Quedlimbourg le 1 Avril de l'an 973. Il avoit épousé Hildegarde de Westerbourg, de laquelle il eut Bennon Duc de Saxe. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Wittekind, *Ann. l.* 2. Adam de Breme, *l.* 2. *c.* 4. Helmold, *Chron. Slav. l.* 1. *c.* 10. Lehmann, *Chron. Spir. l.* 5. *c.* 5. Krantz, *Saxon. l.* 4. Meibomii *Vindic. Billing.*

DUCS de TECK.

HERMAN I, fils de *Louïs* Duc de Teck, a été suivi de six autres de ce nom. HERMAN II, dit l'*Aîné*, succéda à *Albert* III. HERMAN III, dit *le Jeune*, fils du précédent, fut pére d'*Albert* IV, qui fut le médiateur de la paix entre l'Empereur Rodolphe I, & *Eberhard* de Wirtemberg. HERMAN IV laissa HERMAN V, son fils, qui fut ayeul de HERMAN VI. Ce dernier eut

eut pour fils *Frédéric* IV, pére d'HERMAN VII, duquel son fortis *Frédéric* V, & *Lucelman* II. Les anciens Ducs de Teck manquérent l'an 1439, en la personne de *Frédéric*, le dernier des Descendans de *Conrad*, frére puîné de *Herman* V, & toutes les Terres passérent dans la Maison de *Wirtemberg*, par le mariage de *Béatrix* ou *Judith*, unique héritiére de Teck.

PRINCES DE LA MAISON de BADE.

HERMAN I, fils de BERTHOLD, premier Duc de Zéringhen, frére de *Berthold* II, commença la branche de Teck, celle de Hochberg-Bade, & de Brisgau, & porta le titre de Marquis. Il mourut l'an 1074, & laissa pour héritier HERMAN, qui suit.

HERMAN I, épousa *Judith* de Bade, & prit le titre de cette Seigneurie, qu'il mit le premier dans sa Maison. HERMAN II, son fils, accompagna l'Empereur Conrad III, à l'expédition de Wenisperg, & à celle d'Asie. Il mourut l'an 1160, & laissa de *Berthe* de Lorraine HERMAN III, qui fut si avant dans les bonnes graces de Frédéric *Barberousse*, que quelques-uns ont écrit, qu'après la victoire remportée sur ceux de Milan, cet Empereur lui donna la ville de Vérone. Il mourut l'an 1190, en la ville d'Antioche, où il avoit suivi son maître. Ses fils furent HERMAN IV & HENRI, de qui est sortie la branche de Hochberg. Ce HENRI eut aussi un fils nommé HERMAN, pére de *Henri* III, de *Rodolphe*, & de *Frédéric*. Henri IV partagea avec son frére *Henri* le Marquisat de Bade. Il prit les armes pour Frédéric II, contre Henri son fils, qui s'étoit porté à la révolte, & qui se défendit vaillamment. Par son mariage avec *Ermengarde*, fille de *Henri* de Brunswic, Comte Palatin du Rhin, il aquit à sa famille Dourlac, Pfortzeim, & Etlingue; mourut l'an 1242, & laissa deux fils, HERMAN & RODOLPHE. HERMAN V, fils du précédent, épousa *Gertrude*, fille de *Henri* de Metlingen, & héritiére de l'Autriche, qu'il aquit par ce mariage, avec la Stirie. Il mourut l'an 1250, & transmit cette riche succession à son fils *Frédéric*; qui ayant eu la tête tranchée à Naples, avec l'infortuné Conradin de Souabe l'an 1298, laissa une sœur nommée *Agnès*, mére d'*Elizabeth* de Tirol, qui fut mariée à l'Empereur *Albert* I, de la Maison de Hapsbourg, qui prit le titre de Duc d'Autriche. HERMAN VI, fils de *Rodolphe*, & neveu de HERMAN V, remporta de grands avantages sur Valeran, Comte de Deux-Ponts, & mourut l'an 1291. Il fut pére de FREDERIC II, qui laissa un fils nommé *Herman*; de *Rodolphe* V; & de *Herman* VII, qui moururent sans enfans. HERMAN VIII, fils de *Hesson*, qui eut pour pére *Rodolphe*, frére d'*Herman* V, étoit frére de *Rodolphe Hesson*, qui possédoit les bonnes graces de l'Empereur Louïs de Baviére. HERMAN le plus jeune des fils d'*Edouard*, dit *le Fortuné*, Marquis de Bade, né en 1596, épousa *Marie*, fille de *Josse* d'Eiken, de laquelle il eut *Charles-Guillaume-Eugéne*, & *Philippe-Balthazar*. GUILLAUME, frére aîné d'*Herman*, eut aussi entre plusieurs fils, *Herman*, Chanoine de Cologne & de Paderborn, lequel commanda les troupes de l'Empereur en Poméranie contre les Suédois, dans le XVII siécle; puis fut nommé pour commander celles du Cercle de Bourgogne contre les Turcs, & ensuite se signala au siége de Philisbourg. * *Voyez* BADE.

PRINCES DE LA MAISON de HESSE.

HERMAN, fils de Louïs Landgrave de Hesse, & d'une Comtesse de Spanheim, succéda à *Henri*, surnommé *de Fer*, son oncle paternel. Appuyé des Marquis de Misnie, avec lesquels il confirma la Confraternité qui avoit été commencée par Henri II, surnommé *l'Enfant*, il repoussa ceux de Brunswic, qui l'avoient attaqué. C'étoit un Prince savant, qui aimoit également les armes & les Belles-Lettres. Il mourut l'an 1413, & laissa de *Marguerite* de Nuremberg sa femme, Louïs, dit *le Débonnaire*, ou *le Pacifique*, qui eut entre autres fils, *Herman*, Archevêque de Cologne, dont nous avons parlé plus haut. Nous avons eu au XVII siécle HERMAN, frére de *Guillaume* V, Landgrave de Hesse-Cassel.

HERMAN, Landgrave de Thuringe, épousa *Sophie*, fille de *Frédéric* V, Comte Palatin de Saxe, & devint par sa femme, héritier de cette Maison. Il fut pére de *Judith*, qui porta son droit à *Théodoric* son mari, fils d'*Othon*, surnommé *le Riche*, Marquis de Misnie. Après la mort de Henri, le dernier de cette famille, vers l'an 1249, *Henri*, surnommé *l'Illustre*, fils de *Théodoric*, se mit en possession du Landgraviat, & fit rentrer en même tems dans sa Maison le Palatinat de Saxe.

GRANDS HOMMES DE CE NOM.

HERMAN, ou HERMANNUS, Moine de Richenou en Souabe, fils de Wolferade, Comte de Wéringhen, fut surnommé *Contractus*, parce que dès son enfance, il avoit eu les membres retrécis. Trithéme qui le fait, sans raison, Religieux de l'Abbaye de Saint-Gal, assure qu'il possédoit non-seulement la Langue Gréque & la Latine, mais la Langue Arabe. Il écrivit une Chronique de six Ages du Monde, qui finit l'an 1054, & qui a été continuée par Bertholde, Prêtre de Constance. Nous avons cet Ouvrage dans le volume des Ecrivains Allemans, qu'Urstisius a donné au public, dans le premier tome des Anciennes Leçons de Henri Canisius, & dans l'onziéme de la Bibliothéque des Péres de Cologne. Herman mourut à Aleshusen l'an 1054, & non en 1052, comme on le lit dans une Chronique de Magdebourg. Outre sa Chronique, on lui attribue divers autres Livres d'Histoire & de piété, avec le *Salve Regina*; l'*Alma Redemptoris*; la Prose *Veni sancte Spiritus*, *& emittte cœlitus*, &c. * Honoré d'Autun, *l.* 4. *c.* 12. Marianus Scotus, *in Chron.* Trithéme. Bellarmin. Aventin. Balæus. Vossius. Maraccius, &c.

HERMAN ou HERIMAN, Evêque qu'on appelloit *le Saxon*, fut Evêque de Mets, après Adalberon de Luxembourg. Il prit le parti du Pape Gregoire VII, contre l'Empereur Henri IV, ce qui lui suscita des affaires fâcheuses; car Brunon usurpa son Siége, & les Schismatiques le persécutérent cruellement. Il mourut l'an 1090. * Grégoire VII. *lib.* 1. *Epist.* 53. 82. *lib.* 8. *Epist.* 20. Paul, *in Vita Gregorii VII.* Sigebert. Baronius. Meurisse, *Histoire de Mets*, &c.

HERMAN, Abbé de l'Ordre de saint Benoît dans le XIII siécle, étoit de Baviére, dont il écrivit l'Histoire. Il vivoit vers l'an 1280.

HERMAN de LERBEKE, Dominicain, composa au commencement du XV siécle, une Chronique des Comtes de Schawenburg, que Henri Meiboom fit imprimer à Francfort l'an 1620. Elle a été réimprimée l'an 1688, par H. Meiboom, petit-fils du précédent, avec divers autres Historiens d'Allemagne. * *Biblioth. Univers. tome* 11.

HERMAN de Ryswyk, Hollandois, prêcha diverses erreurs dans son païs: il enseignoit que les Anges n'ont point été créez de Dieu, & que l'ame n'est pas immortelle. Il nioit qu'il y eût un Enfer, & vouloit que la matiére des élémens fût éternelle. Par un blasphême horrible, il traitoit Moïse d'insensé, & Jésus-Christ d'imposteur: & rejettoit l'Ecriture-Sainte avec la Loi ancienne & la nouvelle. Il fut pris à la Haye, & brûlé vif l'an 1512.

HERMAN, (Guillaume) Chanoine Régulier de saint Augustin, étoit de Gouda en Hollande, & vivoit au commencement du XVI siécle. Il composa l'Histoire de la guerre de Gueldre & des Hollandois, sous ce titre, *De bello Gueldro-Germanico.* Cet Historien savoit les Langues; & Erasme avec lequel il étudia, parle de lui avec éloge. Il laissa d'autres Ouvrages en prose & en vers, comme *Silva Odarum; Expostulatio Christi morituri.* Il a traduit de Grec en Latin quelques Fables d'Esope, & composé en vers heroïques la Vie & la Passion de Saint Hiéron Martyr. * Adrien Junius, *Bat. c.* 16. Valére André, *Biblioth. Belgica, p.* 320. Erasme, &c.

HERMAN WEDA, WEIDA, WEIDEN, WIED ou WIDA, Archevêque de Cologne. *Voyez* ci-dessus HERMAN V, Archevêque de Cologne.

HERMAN ou HERIMAN, Moine de Saint-Vincent de Laon, puis Abbé de Saint-Martin de Tournay, fleurit vers le commencement du XII siécle. Il composa une ample relation du rétablissement de l'Eglise de Saint-Martin de Tournay, qui contient l'Histoire de cette Abbaye, depuis le régne de Philippe I, Roi de France, jusqu'à son tems, c'est à dire, jusqu'à l'an 1150. Elle se trouve dans le douziéme tome du Spicilége du Pére Dom Luc d'Achery. On a encore de lui trois livres des Miracles de sainte Marie de Laon, imprimez avec les Ouvrages de Guibert de Nogent; & un autre Manuscrit de cet Auteur, de l'Incarnation de Notre-Seigneur, adressé à Etienne, Archevêque de Vienne. * Du Pin, *Bibliothéque des Auteurs Ecclef. du XII siécle. Voyez* HERIMAN.

HERMAN, Juif, de Cologne, converti par les sermons d'Egbert, Evêque de Munster, & par les conférences qu'il eut avec l'Abbé Rupert, se retira dans un Monastére de Chanoines Réguliers de son païs. Il a donné un petit Ecrit de sa Conversion, publié par Carpzovius, dans la derniére édition du Boucier de Raymond, imprimé à Leipsic l'an 1687. * Du Pin, *Biblioth. des Aut. Ecclef. du XII siécle.*

HERMAN, (Paul) célébre Botaniste du XVII siécle, de Hall en Saxe. Ayant entrepris de voyager, il se rendit en Hollande, & passa de là aux Indes Orientales. Il y exerça quelques années la Médecine dans l'Isle de Ceylan. De là il fut appellé en 1679, pour être Professeur en Botanique à Leide, où il fit beaucoup d'honneur à sa profession. Il a donné au public un Catalogue des Plantes du Jardin public de l'Université; & un autre Ouvrage, qui a pour titre *Floræ Lugduno-Batavæ Flores.* Il étoit connu de tout ce qu'il y avoit de savans Botanistes en Europe. Il mourut le 29 Janvier 1695. Tout son savoir & toute sa réputation n'ont pas empêché qu'il n'ait été assez malheureux. * *Actes de Leipsic* 1696. *Mémoires du Tems.*

* HERMAN (Albert) de Gouda en Hollande, Curé de Baardtwyck, au commencement des troubles des Païs-Bas, eut beaucoup d'inclination pour la Poësie. On a de lui, *Sanctæ Matris Ecclesiæ Querela*, en vers élégiaques; un grand volume de Poësies mêlées; *Manuale D. Augustini*, seu *Libellus de Contemplatione Christi*, en vers héroïques. * Valére André, *Biblioth. Belgica, p.* 37.

HERMAN, (Catherine) étoit Nort-Hollandoise, & avoit un courage au dessus de celui de son sexe. Pendant le siége d'Ostende, qui dura trois ans, trois mois & trois jours, les Espagnols prirent un grand nombre de Matelôts Hollandois, & quelques Pilotes de considération qu'ils destinérent à la chaîne, à cause du mauvais traitement que les Hollandois avoient fait auparavant à quelques-uns de leur nation. Catherine Herman, femme d'un des pilotes qui avoient été faits prisonniers, ayant résolu de retirer son mari de captivité, se coupa les cheveux, se déguisa en homme, & se rendit dans le camp devant Ostende, après avoir surmonté, ce semble, les plus grandes difficultez; mais ce qui fit le plus d'obstacles à son dessein, fut son extrême beauté: car comme on n'avoit point vu dans l'Armée de l'Archiduc Albert, de jeune homme de si bonne mine, elle attira sur elle les regards des Officiers & des soldats, qui souhaitoient tous de lui parler, & ayant reconnu que son accent étoit différent de celui des autres, ils la prirent pour un espion du Comte Maurice de Nassau. Elle fut arrêtée & conduite en même tems chez le Prévôt de l'Armée, qui lui fit mettre les fers aux piez & aux mains, & la fit traiter fort rigoureusement. Catherine Herman se

se fût estimée heureuse dans cette affliction, si elle eût été mise en même prison que son mari; mais il étoit retenu ailleurs; & pour comble de douleur, elle apprit le lendemain, qu'on devoit faire mourir sept des prisonniers, pour venger la mort de sept autres, à qui les Assiégez avoient fait le même traitement; & que le reste de ceux qui avoient été pris devoient être mis à la chaîne, pour servir dans le païs, ou pour être envoyez en Espagne. Pendant que cette généreuse femme étoit agitée de divers mouvemens, entre le desespoir, & le désir de déclarer la cause de son malheur, elle vit entrer un Pére Jésuite, qui venoit, selon la coutume, pour visiter les prisonniers; & s'étant confessée à lui, elle lui fit confidence de son secret. Ce Pére admirant la résolution de cette femme, lui promit tout le secours qu'il étoit capable de lui donner. En effet, il obtint de Charles de Longueval, Comte de Bucquoy, qui depuis a été Maréchal de l'Empire, qu'on la transférât dans la prison de son mari. Dès qu'elle l'apperçut dans le déplorable état de ceux qui attendoient la mort, ou la chaîne, elle tomba évanouïe. On la crut morte quelque tems; mais enfin étant revenue par le secours qu'on lui donna, elle connut bien qu'elle ne pouvoit plus cacher son dessein; c'est pourquoi aussi-tôt qu'elle put parler, elle déclara qu'elle avoit vendu tout ce qu'elle avoit de plus précieux, pour venir retirer son mari; qu'elle s'étoit déguisée pour traiter elle-même de sa rançon; & que si elle n'étoit pas assez heureuse pour réussir dans son entreprise, elle étoit au moins assez forte pour accompagner son mari par-tout, pour lui aider à tirer la rame, & pour souffrir avec lui les plus cruels supplices. Le Comte de Bucquoy étant averti de cette avanture, voulut voir ces deux personnes, & fut touché si sensiblement de la générosité de cette Hollandoise, que non seulement il lui donna des louanges, mais encore la liberté & celle de son mari. Le mari redevable à l'amitié de sa femme, à la bonté du Comte, & à la charité du Pére Jésuite, de la vie & de la liberté, rentra volontairement dans le sein de l'Eglise Romaine, & disoit que son malheur étoit un coup de la Providence, qui lui avoit voulu faire connoître la véritable Religion, par les salutaires effets de la piété de sa femme. * Hilarion de Coste, *des Femmes Illustres.*

HERMAN PETRA. *Cherchez* PETRA.

HERMAN DE PONGILOUP. *Voyez* FRATICELLI.

HERMANES, anciennement *Orippo*, ancien bourg de l'Espagne Bétique. Il est dans l'Andalousie, à trois lieues de Seville vers le sud-ouest. * Maty, *Dict. Géogr.*

HERMANNI (Wessel). *Voyez* WESSELLUS.

HERMANSTADT ou ZEBEN, ville du Royaume de Hongrie. Elle est capitale de la Transsylvanie, & située sur la riviére de Zében, près de l'Alauta, à quatre lieues d'Albe, du côté du Levant. Cette ville est grande, belle & bien fortifiée. C'est la résidence ordinaire du Prince de Transsylvanie, quand il y en a un, & elle a un Evêché suffragant de Colocz. * Maty, *Dict. Géogr.*

HERMANSTEIN, ou EHRENBREITSTEIN, *Eremberti Lapis*, l'une des plus fortes citadelles de toute l'Allemagne, sur le Rhin, vis à vis du confluent de la Moselle, & dans les Etats de l'Electeur de Tréves, est située sur un rocher escarpé de tous côtez qui la rend inaccessible. Elle est célébre par le long siége qu'elle soutint l'an 1637, pendant lequel elle ne put être prise que par famine. * Baudrand.

HERMANT, (Godefroi) Docteur en Théologie de la Faculté de Paris, de la Maison & Société de Sorbonne, & Chanoine de Beauvais, naquit à Beauvais le 6 Février 1617. Il n'avoit que 12 ans lors que M. Augustin Potier, Evêque de Beauvais, l'envoya à Paris pour étudier la Rhétorique chez les Jésuites. Il fit ensuite son cours de Philosophie au Collége de Navarre, & celui de Théologie en Sorbonne. Il travailla dès l'âge de 23 ans conjointement avec M. le Jay, & avec plusieurs autres Savans, à l'édition de la grande Bible Polyglotte de Vitré qui parut en dix volumes *in folio* en 1645. Il revoyoit particuliérement le texte Grec, & M. le Jay n'oublia pas dans le témoignage de reconnoissance qu'il en voulut rendre au public, de l'avertir que l'âge de M. Hermant étoit infiniment au dessous de sa profonde littérature, & qu'il étoit également versé dans les connoissances sacrées & profanes. Il revint à Beauvais & y professa les Humanitez & la Rhétorique. Il quitta cet emploi en 1640, & fut obligé de revenir à Paris pour avoir soin des études de M. d'Ocquerre, neveu de M. l'Evêque de Beauvais son Bienfaicteur. Cet emploi ne l'empêcha pas de professer la Philosophie au Collége de Beauvais, pour être de la Maison de Sorbonne. Il obtint le degré de Bachelier en Théologie l'an 1641, & un Canonicat de Beauvais en 1642. Les Jésuites ayant présenté une Requête en 1643, pour être incorporez dans l'Université de Paris, M. Hermant fut chargé de répondre à cette piéce. Il le fit dans quatre Ecrits différens qu'il composa sur cette matiére, dont le premier a pour titre *Observations sur la Requête des Jésuites;* & le second est la *première Apologie pour l'Université*, qui sert de replique à la réponse que les Jésuites publiérent. Comme un premier engagement en produit souvent un second, il attaqua ensuite la Morale des Jésuites, parce qu'on découvrit en ce tems-là que leurs Professeurs des Cas de Conscience enseignoient une fort mauvaise doctrine. De là il passa aux contestations sur la Grace, qui commençoient à troubler la France, à l'occasion du Livre posthume de Jansenius, ce qui lui pratiqua des liaisons avec les Défenseurs de cet Evêque, & particuliérement avec Antoine Arnauld. En 1644. M. Hermant fut fait Prieur de Sorbonne, Licencié, & Recteur de l'Université en 1646, ou 1647. Dans ce poste, il fit divers réglemens touchant la Discipline & les Mœurs; & non content de se rendre utile à l'Université, il prêcha encore des Carêmes, des Avents, des Octaves du S. Sacrement, & des Dominicales dans diverses Eglises. Il prit le bonnet de Docteur en Théologie l'an 1650. Ses amis, & particuliérement M. de Lamoignon, qui fut depuis premier Président au Parlement, firent alors tous leurs efforts pour le retenir à Paris; mais son nouvel Evêque Nicolas Choart de Buzanval lui fit rompre tous ses liens. Il se retira à Beauvais, pour ne plus s'occuper qu'à l'étude & aux besoins spirituels de cette ville & de son Diocése. Il ne sortit de cette retraite qu'en 1655, pour aller défendre Antoine Arnauld en Sorbonne. Mais la vigueur & l'éloquence avec laquelle il soutint ce Docteur n'ayant pas eu d'effet, il s'interdit volontairement l'entrée de la Sorbonne pour toujours. Il retourna à Beauvais, où il eut la plus grande part aux affaires que le Doyen du Chapitre de cette Eglise, appuyé de la Cour & des Jésuites, suscita contre son Evêque & contre ceux des Chanoines, qui refusérent de signer le *Formulaire* présenté par le Chapitre. Il fut chassé de la Cathédrale avec les autres & privé des fruits de sa Prébende, qui faisoient toute sa subsistance. Mais le Pape Clément IX, & le Roi de France Louïs XIV, ayant terminé tous ces différens en 1668, Mr. Hermant fut entiérement rétabli, & continua de servir son Eglise, jusques à sa mort. Il étoit fort charitable, & avoit contribué à la Profession de plus de cent cinquante Religieuses. Il étoit infatigable à l'étude, & il ne savoit ce que c'est que récréation. Il travailla à l'Histoire Ecclésiastique, & donna au public en François, les *Vies de saint Athanase, de saint Basile, de saint Grégoire de Nazianze, de saint Chrysostome, & de saint Ambroise*, qui ne contiennent pas seulement la Vie de ces grands Evêques, mais aussi toute l'Histoire Ecclésiastique de leur tems. Il est encore Auteur de la premiére partie du Livre intitulé, *Conduite canonique de l'Eglise, pour la réception des filles dans les Monastéres*, imprimé à Paris l'an 1668. Il a traduit le Traité de la Providence de saint Jean Chrysostome, & les Ascétiques de saint Basile, & des Entretiens spirituels & intérieurs sur l'Evangile de saint Matthieu. Il est aussi Auteur d'une Apologie pour M. Arnauld contre un Libelle du P. Nouet, intitulé, *Remarques judicieuses sur le Livre de la Fréquente Communion.* Il publia cette Apologie en 1644. Il composa aussi trois Lettres Latines sous le nom de *Hieronymus ab Angelo forti*, qu'il adressa à M. de Sainte-Beuve: elles étoient écrites contre Des Marêts Ministre de Groningue, qui en 1651 avoit publié un Ouvrage, où il entreprenoit de prouver, que les Auteurs d'un Catéchisme de la Grace qui avoit été composé en ce tems-là, étoient d'accord avec les Calvinistes sur ces matiéres. Depuis sa mort on a publié ses Entretiens spirituels sur saint Marc, & un petit Traité du Silence. Une personne de qualité l'ayant prié de lui prêter les extraits qu'il avoit fait des Conciles, il les confia à un Ecrivain infidelle qui en retint une copie qu'il fit imprimer à Lille en 1693, sous le titre de *Clavis Disciplinæ Ecclesiasticæ, seu Index Universalis totius Juris Ecclesiastici.* Mais on y a ajoûté des Notes qui sont indignes de M. Hermant. Outre les Ouvrages dont a déja fait mention, on a encore de M. Hermant, *Véritez Académiques, ou Réfutation des préjugez populaires, dont se servent les Jésuites contre l'Université de Paris; Seconde Apologie pour l'Université de Paris; Troisiéme Apologie, ou Réponse de l'Université de Paris à l'Apologie pour les Jésuites; Réponse aux moyens d'opposition que les Jésuites ont fait signifier aux Prieur, Docteurs & Bacheliers de la Maison de Sorbonne; Défense des Disciples de Saint-Augustin, contre un Sermon du Pére Bernage, Jésuite; Défense de la Piété & de la Foi de la Sainte Eglise Catholique, Apostolique & Romaine, contre les impietez & les blasphémes de Jean Labadie Apostat*, sous le nom feint de *Saint-Julien, Docteur en Théologie; Discours Chrétien sur l'établissement du Bureau des Pauvres de Beauvais; Factum pour les Curez de Rouen contre l'Apologie des Casuistes; Requête de trois cens Curez du Diocése de Beauvais, présentée à leur Evêque contre l'Apologie des Casuistes; Tradition de l'Eglise sur le Silence Chrétien & Monastique.* Il avoit encore composé une Histoire Ecclésiastique de Beauvais & du Beauvaisis, qui n'a pas encore vu le jour. M. Hermant étoit très savant dans l'Histoire & dans la Discipline Ecclésiastique, laborieux, attaché à son devoir, zélé pour le bien de l'Eglise, & pour le maintien de la Discipline. Etant venu à Paris l'an 1690, il y mourut subitement dans une rue le onziéme de Juillet, sur la fin de la soixante & quatorziéme année de son âge. * Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccles. du XVII siécle.* Bayle, *Diction. Crit. 4. édition. Mémoires du tems. Mémoire manuscrit.* Le Pére Niceron, *Mémoires pour servir à l'Hist. des Hommes Illustres, tome 3.*

HERMANUBIS, Divinité des Egyptiens, composée de Mercure, appellé par les Grecs *Hermès*, & d'*Anubis*. On la trouve répresentée de deux maniéres; quelquefois comme un homme, qui a une tête d'épervier, & qui tient un caducée à la main: & le plus souvent avec une tête de chien. Le caducée est le symbole ordinaire de Mercure; la tête d'épervier marque la chasse aux oiseaux, ou la fauconnerie; & la tête de chien signifie la chasse aux autres bêtes, ou la vénerie. L'on donnoit l'une de ces têtes à Anubis, parce qu'il avoit été un grand chasseur. On en voit qui sont vêtus en habit de Sénateur, tenant le caducée de la main gauche, & le *Sistrum* des Egyptiens de la main droite. Tertullien fait allusion à cette maniére de répresenter cette Idole, lorsqu'il dit, en parlant à un Sénateur qu'il veut railler,

Teque domo propria pictum, cum fascibus antè,
Nunc quoque cum Sistro faciem portare caninam.

Plutarque fait mention de cette Divinité bizarre; & les Ecrivains d'Hiéroglyphes en expliquent les moralitez. * Spon, *Recherches curieuses d'Antiquité.*

HERMAPHRODITE, Idole des Anciens, composée de Mercure, appellé *Hermès* par les Grecs, & de Vénus, nommée *Aphrodite*, pour joindre l'Eloquence ou le Commerce, dont Mercure étoit le Dieu, avec les Plaisirs; ou bien pour faire voir que Vé-

Vénus étoit de l'un & de l'autre sexe. En effet, le Poëte Calvus appelle Vénus un Dieu, *Pollentemque Deum Venerem.* Lévinus en parlant de cette Divinité, dit, *ayant donc adoré Vénus, soit femelle, soit mâle, de même qu'est la Lune*, comme nous l'avons remarqué dans l'Article AGLIBOLUS. Théophraste. selon Hésychius, assure que Vénus étoit hermaphrodite, & qu'en l'Isle de Chypre, proche d'Amatus, on voyoit sa statue, qui avoit de la barbe comme un homme. * Spon, *Recherches curieuses d'Antiquité.*

La Fable dit qu'Hermaphrodite étoit fils de Mercure & de Vénus, qu'il fut aimé de la Nymphe Salmacis, qui le vit sur le bord d'une fontaine de la Carie dans l'Asie Mineure; mais qu'il ne voulut point répondre à son amour. Cette Nymphe ayant apperçu Hermaphrodite qui se baignoit, courut, & quittant ses habits, se jetta dans la fontaine avec lui; mais voyant qu'elle ne pouvoit encore rien gagner par ses empressemens sur le cœur inflexible de ce jeune homme, elle pria les Dieux, que de leurs deux corps ils n'en fissent qu'un. La Fable dit que sa priére fut exaucée, & que le corps qui en fut formé, contenoit les deux sexes. * Ovide. Strabon.

HERMAQUE, (*Hermachus*) de Mityléne, Disciple d'Epicure, fils d'Agémarque, étoit pauvre des biens de la fortune, mais riche de ceux de l'esprit. Aussi Epicure en mourant, l'an 271 avant Jésus-Christ, sous la CXXVII Olympiade, le laissa son successeur, & ordonna par son Testament, qu'on lui remettroit le jardin où il enseignoit, avec ses appartemens, pour continuer à y faire les mêmes exercices. Hermaque s'adonna d'abord à l'étude de la Rhétorique, puis à celle de la Philosophie. Il mourut chez Lysias, laissant vint-deux Lettres touchant Empédocle; deux Livres des Disciplines, & d'autres contre Aristote & Platon. * Diogéne Laërce, *en Epicure, l.* 10. Gassendi, *Vita Epicuri, l.* 1. *c.* 8.

HERMAS, ancien Auteur, qu'Origéne, Eusébe & saint Jérôme assurent être celui que saint Paul salue à la fin de son Epître aux Romains, par ces paroles, *Salutate Asyncritum, Phlegontem, Hermam, &c.* Il y a des Auteurs qui l'ont appellé Hermès: ce qui a donné occasion à quelques nouveaux Ecrivains d'attribuer son Livre à un certain Hermès, frére du Pape Pie I; mais tous les Anciens le nomment Hermas; & saint Jérôme remarque que l'Auteur de ce Livre étoit Grec, & que cet Ouvrage a été plus connu aux Grecs qu'aux Latins; ce qui n'eût pas été, s'il eût été composé par le frére du Pape. Baronius distingue deux Livres, l'un d'Hermès, touchant la célébration de la fête de Pâques, & l'autre d'Hermas. Le Livre d'Hermas, est intitulé *le Pasteur.* Il a été écrit sous le Pontificat de saint Clément, quelque tems avant la persécution de Domitien, qui commença l'an 95. Ce Livre a été cité par quelques Anciens, comme un Livre Canonique; mais plusieurs Eglises l'ont rejetté, & l'ont considéré seulement comme un Livre propre à l'édification des Fidéles. Les Anciens en ont fait beaucoup d'estime, les Modernes n'en ont pas jugé de même. Il est intitulé *le Pasteur*, parce que dans la plus grande partie de cet Ouvrage, on y fait parler un Ange, sous la figure d'un Pasteur, qui donne des préceptes à Hermas, & lui explique des Similitudes. Cet Ouvrage est divisé en trois parties. La premiére porte le titre de *Vision*; parce qu'elle est remplie de plusieurs visions, qui sont expliquées à Hermas, par une femme qui répréfente l'Eglise: elles regardent toutes l'état de l'Eglise & les mœurs des Chrétiens. La seconde est intitulée, *Les Ordonnances*, & comprend plusieurs préceptes de Morale, & plusieurs instructions de piété, que le Pasteur, ou l'Ange en habit de Pasteur, prescrit à Hermas. La troisiéme partie a pour titre, *Les Similitudes*, parce qu'elle commence par plusieurs Similitudes ou comparaisons, & finit par des visions, qui regardent la pratique des vertus Chrétiennes. On a perdu l'Original Grec de ces trois Livres; & il n'en reste qu'une Version, qui a été imprimée dans la Bibliothéque des Péres, & donnée au public par M. Cotelier, avec les fragmens des anciens Auteurs. On ne sait qui est l'Auteur de cette Version, ni quand elle a été faite; mais on voit qu'elle est fidéle; parce qu'elle se rapporte exactement aux passages Grecs citez par saint Clément, par Antiochus & par quelques autres Anciens. A l'égard de l'autorité de ce Livre, il est constant qu'il a été reçu autrefois dans plusieurs Eglises, comme un Livre Canonique, & que saint Irénée, saint Clément d'Alexandrie, Origéne & Tertullien le citent comme un Livre de l'Ecriture-Sainte; mais il est vrai aussi qu'il n'a pas été reconnu par plusieurs Eglises, qui l'ont considéré seulement comme un Ouvrage, qui pouvoit être utile pour l'édification des Chrétiens. Saint Prosper le rejette comme un Livre de nulle autorité; & Gélase, ou plutôt celui qui sous le nom du Pape Gélase s'est avisé de parler très mal de plusieurs bons Livres, le met au nombre des Livres Apocryphes. * Du Pin, *Nouvelle Bibliothéque des Auteurs Ecclésiastiques.*

HERMATHENE, statue de Hermès & d'Athéne, qui répréfentoit Mercure & Minerve. Ce mot est composé d'Ἑρμῆς, c'est à dire, *Mercure*, & d'Ἀθήνη, qui est *la Minerve des Grecs.* Le bas du corps a la figure d'un Herme quarré ou cubique sur lequel est la figure de Pallas, armée d'un casque, d'une pique & d'un bouclier. Il étoit assez ordinaire de faire des fêtes & des sacrifices communs à ces Divinitez; parce que l'une présidoit à l'Eloquence, & l'autre à la Science; & que l'éloquence, qui n'est point accompagnée d'érudition, n'est qu'un son infructueux; comme la doctrine sans l'art de bien dire, est un thrésor souvent inutile. Titus Pomponius Atticus en trouva une à Athénes, qu'il envoya à Cicéron pour mettre dans sa Bibliothéque. * Spon, *Recherches curieuses d'Antiquité.* Pitiscus, *Lexicon Antiquitatum, &c.*

HERMEAS, nom défiguré. *Cherchez* HERMIAS.

HERMEIAS, natif de Méthymne, ville de l'Ile de Mételi̇n dans l'Archipel, Auteur Grec, écrivit une Histoire de Sicile, qui est alléguée par Athénée, *l.* 10. & par Diodore, *l.* 15. On lui attribue aussi une Description de la Terre, & divers autres Traitez. On ne sait pas en quel tems il a vécu. * Vossius, *de Histor. Græc.*

HERMEMITHRA, statue composée d'un buste mitré & d'un Herme, qui lui sert de base. Ce mot est formé de *Hermès*, qui signifie *Mercure* en Grec; & de *Mithra*, qui étoit un des noms d'Apollon, à cause de la coeffure Persienne avec laquelle ces peuples le répréfentoient: de sorte qu'Hermemithra est un Mercure & un Apollon joints ensemble. * Spon, *Recherches curieuses de l'Antiquité.*

HERMENFRIDE, ou HERMENFROY, Roi de Thuringe, fit mourir ses fréres, & périt lui-même malheureusement. *Cherchez* AMALABERGUE.

HERMENGARDE, est le nom que la plupart de nos Historiens donnent à la premiére femme de *Charlemagne*, fille de *Didier*, dernier Roi des Lombards en Italie. La Reine Berthe l'emmena en France, & la fit épouser à Charles son fils; mais ce Monarque la répudia peu de tems après. *Cherchez* CHARLES I, Roi de France.

HERMENGARDE, premiére femme de *Louïs* I, dit *le Débonnaire*, étoit fille d'*Ingramme*, Comte d'Esby, Hasbain ou Hasbaye, dans le Diocése de Liége. Elle fut mariée l'an 796, & couronnée à Reims par le Pape Etienne l'an 816. *Voyez* LOUIS *le Débonnaire.* Elle mourut le troisiéme Octobre 818 à Angers, où les Annales de saint Bertin nous apprennent qu'elle fut enterrée, & laissa trois fils, *Louïs*, Roi de Germanie; *Lothaire*, Empereur; & *Pepin*, Roi d'Aquitaine.

HERMENGARDE, Impératrice, fille de HUGUES, Comte d'Alsace ou de Hasbaye, dit *le Poltron*, ou *le Couard*, épousa à Thionville le 15 Octobre 821, *Lothaire* I, Empereur, & en eut trois fils & deux filles, dont la premiére étoit *Hermengarde*, qui fut enlevée, puis mariée à *Gilbert*, Comte de Brabant. L'Impératrice mourut le jour du Vendredi-Saint, le 20 Mars 851. * *Voyez* les Annales de saint Bertin, de Fulde, de Thégan, &c.

HERMENGARDE, fille de l'Empereur LOUÏS II, & d'*Engelberge* de Spoléte, fut promise au fils de *Basile* Empereur des Grecs, & depuis épousa *Boson*, Comte, puis Roi de Provence, fils de *Beuves*, Duc de Bourgogne, & frére de *Richilde*, femme de *Charles* II, dit *le Chauve*, Roi de France & Empereur. Cette alliance lui inspira la hardiesse d'enlever *Hermengarde*, avec le consentement d'Evrard Bérenger, fils du Duc de Frioul qui l'avoit en garde, & de l'épouser l'an 876. Depuis elle sollicita ce Prince à se déclarer Roi, & fut mére de *Louïs*, dit *l'Aveugle*; & d'*Ingelberge*, femme de *Guillaume* I, dit *le Dévot*, Duc d'Aquitaine. On ne sait pas le tems de la mort d'Hermengarde; mais elle vivoit encore l'an 890. Ce fut elle qui défendit Vienne assiégée par les Rois Louïs & Carloman, & qui les contraignit de lever le siége. * Le Continuateur d'Aimoin, *l.* 5. *c.* 39. Sainte-Marthe. &c.

HERMENGARDE de Lorraine, fille de CHARLES de France, Duc de Lorraine, & de *Bonne*, épousa *Albert*, I du nom, Comte de Namur, & en eut *Hédwige*, mariée à *Gérard*, II du nom, Comte d'Alsace, & Duc de la Haute Lorraine, d'où sont descendus les Ducs de Lorraine. Hermengarde fut encore mére d'*Emme*, femme d'*Othon* Comte de Los, & d'*Albert* II, Comte de Namur.

HERMENIGILDE, Prince d'Espagne, & fils de LEUVIGILDE, Roi des Goths, épousa l'an 579 *Ingonde*, fille de *Sigebert*, I du nom, Roi d'Austrasie; & à la persuasion de cette Princesse, il abjura l'erreur des Ariens. Son pére qui le sut, lui fit la guerre, & le Prince se retira à Séville; mais ne se trouvant pas en état de résister à son pére, il envoya Léandre, Evêque de Séville, demander du secours à l'Empereur Maurice, à Constantinople, où ce Prélat fit amitié avec saint Grégoire, qui y faisoit alors la charge d'Apocrisiaire, ou de Nonce Apostolique. Herménigilde ayant été pris, fut renfermé dans une prison. A la fête de Pâques, son pére lui envoya un Evêque Arien, pour l'obliger à recevoir l'Eucharistie de sa main. Le Prince le refusa, & *Leuvigilde* l'ayant appris, envoya des soldats qui le tuérent le 13 Avril, veille de la Fête de Pâques de l'an 586. L'Eglise honore sa mémoire, dans le Martyrologe, le 13 Avril. * Grégoire de Tours, *l.* 56. *& suiv.* Isidore, *en la Chron.* Saint Grégoire, *l.* 3. *Dial.* 31. Adon, *en la Chron.*

HERMENRIC, Roi des Suéves. *Cherchez* ERMERIC.

HERMENSTAT, ou ZEBEN. *Cherchez* HERMANSTADT.

HERMENSUL, Faux-Dieu des Saxons dans la Westphalie. *Cherchez* ERMENSUL.

HERMÉROS, statue d'un Cupidon, qui a quelque chose de Mercure. C'est un nom composé de Ἑρμῆς, qui signifie *Mercure* en Grec, & d'Ἔρως, qui signifie *Amour.* Ce Cupidon tient un caducée de la main gauche, & une bourse de la droite, qui sont les deux caractéres sous lesquels on a coutume de répréfenter Mercure. * Spon, *Recherches curieuses de l'Antiquité.*

HERMES, étoient des statues du Dieu Mercure, faites de marbre pour l'ordinaire, & quelquefois aussi de bronze, sans bras & sans piez. Le mot Ἑρμῆς, en Grec, signifie *Mercure.* Les Grecs & les Romains avoient coutume d'en mettre dans les carrefours, & aux vestibules des maisons & des Temples. Suidas rapporte qu'on plaçoit des Hermes à Athénes, à l'entrée des Temples & des autres édifices; parce que Mercure étoit le Dieu de la parole & de la vérité, qui devoit régner en ces lieux: c'est pourquoi, dit-il, ces statues étoient quarrées, pour signifier que la vertu est toujours semblable à elle-même, de quelque côté qu'on la regarde. Ces Hermes se mettoient aussi dans les carrefours, & grands chemins, parce que Mercure, qui étoit le Courier des Dieux, présidoit aux chemins. L'origine des Termes, que

que nous voyons aux portails & aux balcons de nos bâtimens, viennent de ces Hermes Athéniens, qu'on plaçoit aux vestibules, & aux ornemens des Temples. On feroit mieux de les appeller des Hermes, que des Termes; car quoique les Termes, appellez *Termini* par les Latins, fussent des pierres quarrées, ausquelles ils ajoûtoient quelquefois une tête, néanmoins ils étoient plutôt employez pour marquer les limites des champs & des possessions de chaque particulier, que pour servir d'ornemens aux bâtimens. Les Latins même avoient d'autres noms pour signifier les figures & statues des femmes sans bras & sans piez, qu'ils plaçoient dans les édifices, pour soutenir les galeries & les portiques, & porter les architraves. Ils les appelloient après les Grecs *Caryatides*, ou *Persiques*; & ils nommoient *Telamones*, les figures d'hommes, qui soutenoient les saillies des corniches; mais la Langue Françoise, qui craint les aspirations, a préféré le nom de Termes, à celui de Hermes. On voit encore à Rome quantité de ces statues quarrées, apportées de la Gréce, qui soutiennent les têtes de plusieurs Poëtes, Philosophes, & Capitaines illustres. *Voyez* HERMANUBIS, HERMAPHRODITE, HERMATHENE, HERMEMITHRA, HERMEROS, HERMHARPOCRATE, & HERMHERACLES. Les femmes cultivoient particuliérement ces statues, & les ornoient aux parties que la pudeur ne permet pas de nommer, prétendant par là se procurer une fécondité qu'elles n'avoient point. * Spon, *Recherches curieuses de l'Antiquité.* Pitiscus, *Lexicon Antiquitatum*, &c.

HERMES, surnommé *Trismégiste*, ou *trois fois grand*, Philosophe Egyptien, qui dans cette Langue se nommoit *Thoüth*, étoit Conseiller d'Osiris, Roi d'Egypte. On lui attribue l'invention d'une infinité de choses utiles à la vie, entre autres de l'écriture, soit ordinaire, soit hiéroglyphique; des premiéres Loix des Egyptiens, des Sacrifices, de l'Harmonie, de l'Astrologie, de la Lutte & de la Lyre. Tant de belles connoissances lui firent connoître, à ce qu'on dit, qu'il n'y pouvoit avoir qu'un Dieu Créateur de toutes choses. Il fut Conseiller d'Isis, femme d'Osiris. Il y a eu outre celui-là, un autre HERMES, qui traduisit les Ouvrages du précédent, concernant la Médecine, l'Astrologie, & la Théologie Egyptienne. Clément Alexandrin nous apprend qu'il y avoit trente-deux livres de Théologie & de Philosophie, & six de Médecine. Ces Livres se sont perdus, & nous n'avons aujourd'hui que quelques Livres qui portent son nom, & qui sont supposez. On dit que Hermes divisa le jour en douze heures, sans doute à cause d'un Traité qu'on lui attribue, *De duodecim locorum sive Signorum Appellationibus*, que Joachim Camerarius a donné au public; *Centiloquium* ou Recueil de cent sentences d'Astrologie; & un Traité d'Horoscopes. Quant à l'Ouvrage qui est intitulé *Pimander*, Casaubon croit que ç'a été un Chrétien qui l'a fait, pour soutenir le Christianisme par une fraude pieuse, en faisant dire à Hermès une partie de ce que les Chrétiens croyent. On juge que ce Livre a été composé au commencement du second siécle. * Jean Marsham, *Can. Ægyptiac.* Isaac Casaubon, *in Baronium Exerc.* I. Du Pin, *Histoire Profane*, *tome* I. *Voyez* MERCURE TRISMEGISTE.

HERMES, Auteur dont parle Cardan, composa le Livre *de Revelationibus Nativitatum*, que Jérome Wolfius fit imprimer à Bâle l'an 1559. Ce dernier avoue dans la préface, qu'il ne connoît point cet Auteur; parce qu'il y en a eu plusieurs de ce nom, comme celui qui fut compagnon de Proclus, sous l'Empire d'Adrien, &c. * Saint Augustin, *de Civit. Dei.* Suidas. Cardan, *ad l.* 3. *Ptolom. de Astr. Judiciis*, *textu* 3. *Epitome Biblioth. Gesnerianæ.*

HERMESIANAX, ancien Auteur, de qui l'on croit que Parthénius *in Eroticis*, a tiré sa vint-cinquiéme Histoire. Pausanias *dans ses Eliaques* dit, qu'il étoit Poëte Elégiaque, fils d'Agonéus de Colophon, & qu'il fut honoré d'une statue qui lui fut dressée des deniers publics. On prétend qu'il aima la même Leontium qui étoit bonne amie d'Epicure, & que par conséquent il étoit contemporain de ce Philosophe. *Voyez* touchant cet Hermésianax & un autre du même païs, l'Interpréte de Nicandre *in Theriacis*, allégué par Lilius Giraldus *aux Livres des Poëtes.* Il y en a eu un troisiéme de Chypre, Auteur d'une Histoire de Phrygie. * Bayle, *Diction. Critique.*

* HERMETSCHWYL, *Hermetis Villa*, Abbaye de Filles en Suisse avec un bourg de même nom, dans les Provinces ou les Offices Libres au dessus de Bremgarten. L'an 1080, les Religieuses de ce Couvent furent envoyées à Muri dont elles dépendent; mais en 1178, elles furent rétablies à Hermetschwyl. Cependant elles sont demeurées sous l'inspection de l'Abbé de Muri. * *Etat & Délices de la Suisse*, *p.* 145 & 149.

HERMHARPOCRATE, statue composée de Mercure, appellé en Grec Ἑρμῆς, & d'Harpocrate. Cette figure a des ailes aux talons, avec un caducée à la main gauche, comme Mercure; & tient le doit sur la bouche, comme Harpocrate. Les Anciens ont peut-être voulu nous apprendre par là, que le silence étoit quelquefois éloquent; & que l'on parloit souvent mieux des yeux que de la bouche. Ce Mercure étoit le Dieu de l'Eloquence, & Harpocrate, celui du Silence. * Spon, *Recherches curieuses de l'Antiquité.*

HERMHERACLES, statue d'un Hercule sur un Herme, ou sur la base d'un Mercure. Ce mot est composé d'Ἑρμῆς, qui signifie *Mercure* en Grec, & de Ἡρακλῆς, qui veut dire *Hercule.* Ces deux Divinitez présidoient aux exercices de la Jeunesse, savoir, à la lutte, à la course, & aux autres combats des Athlétes. Il y avoit des figures où Hermès étoit réprésenté avec la peau de lion & la massue d'Hercule. A Athénes on réprésentoit Mercure par une figure quarrée de pierre toute simple, sur laquelle on mettoit la tête de tel autre Dieu qu'on vouloit. * Spon, *Recherches curieuses de l'Antiquité.*

HERMIAS, Tyran des Atarniens (*Atarniensium*) se révolta contre Artaxerxès Ochus; & s'étant saisi de plusieurs bonnes places, commençoit à étendre sa domination; mais il rentra dans son devoir par l'adresse de Mentor, qui sous l'espérance qu'il lui donna qu'Artaxerxès lui pardonneroit le passé, l'attira à une conférence. Il l'arrêta, se saisit de son cachet, & écrivit en son nom aux Gouverneurs des places qu'il avoit usurpées, de reconnoître le Roi de Perse pour leur légitime Souverain. Diogéne Laërce dit qu'Hermias étoit Eunuque; qu'après avoir servi un fameux Usurier, il se mit sous la discipline de Platon, puis d'Aristote; enfin qu'étant retourné avec son premier Maître, il usurpa avec lui la domination souveraine sur les Atarniens. Il fut dépossédé la quatriéme année de la CVII Olympiade, & la 349 avant Jésus-Christ. * Diodore. Polyen, *l.* 6.

HERMIAS, natif de Carie, fut le plus puissant Ministre d'Antiochus *le Grand*, Roi de Syrie; mais abusant de son crédit, il s'attira par son orgueil, & par ses vexations, l'indignation des grands Seigneurs, & la haine du peuple. Enfin Apollophane, Médecin d'Antiochus, qui s'étoit aquis les bonnes graces de ce Roi, tâcha de lui persuader qu'Hermias étoit dans le dessein de le trahir, & qu'il étoit important de s'en défaire au plutôt. Le Roi crut Apollophane, & fit tuer ce Favori. Sa mort fut suivie de réjouïssances publiques; & le peuple d'Apamée accabla à coups de pierres la femme & les enfans de ce malheureux Ministre. * Du Puy, *Histoire des Favoris.*

HERMIAS, Héréfiarque, Chef des Hermiens ou Séleuciens, enseignoit environ l'an 170, avec un certain Séleucus, que Dieu étoit corporel, &c. *Cherchez* SELEUCIENS.

HERMIAS, Philosophe Chrétien. Nous avons sous ce nom, un Ouvrage imparfait, qui est une raillerie des opinions des Philosophes Payens; mais l'on ne sait quel est cet Auteur, ni en quel tems précisément il a vécu. Il n'y a pas de doute qu'il ne soit ancien, & qu'il ne vécût avant que la Religion Payenne fût détruite. Quelques-uns ont cru que c'étoit l'Historien Hermias *Sozoméne*, mais c'est sans aucun fondement. Ce petit Traité avoit été imprimé séparément en Grec & en Latin, à Bâle l'an 1553. * Du Pin, *Biblioth. des Aut. Ecclef. des trois premiers siécles.*

HERMIAS SOZOMENE. *Cherchez* SOZOMENE.

HERMIGO GAJADO. *Voyez* GAJADO (Hermigo).

HERMINE, Ordre de Chevalerie, dit *de Bretagne*, parce qu'il fut institué ou renouvellé par Jean V, dit *le Vaillant*, Duc de Bretagne, vers l'an 1365. Les Chevaliers portoient des colliers d'or chargez d'Hermines, avec cette devise, *A ma vie.*

HERMINE, nom d'un Ordre de Chevalerie institué l'an 1464, par Ferdinand Roi de Naples. Le collier est d'or, & il en pend une Hermine, avec cette devise, *Malo mori quàm fœdari*, c'est à dire, *J'aime mieux mourir que d'être souillée.* *Pontanus, *Guerre de Naples*, *l.* I. en fait mention.

HERMINIER (Nicolas) Docteur en Théologie, de la Faculté de Paris, Théologal & Archidiacre de l'Eglise Cathédrale du Mans, né dans le Perche au Diocése du Mans, le onziéme de Novembre 1657, après avoir enseigné longtems en particulier la Théologie, entreprit l'an 1701, de donner au public une Théologie Latine: il y en a déja sept volumes imprimez. Cet Ouvrage est clair & méthodique, propre à instruire ceux qui étudient la Théologie, suivant l'usage des Ecoles, comme il l'a marqué dans son titre, conçu en ces termes, *Summa Theologiæ ad usum Scholæ accommodata.*

HERMINIUS, un de ces braves Romains, qui se joignirent à Horace surnommé *Cocles*, pour faire tête aux Hétruriens sur le pont de Rome, tandis qu'on le rompit derriére eux, l'an de cette ville 247, & avant Jésus-Christ 507. * Tite-Live, *l.* I. C'est aussi le nom d'un autre Romain, qui fut Consul avec Sp. Lartius, l'an de Rome 248, & avant Jésus-Christ 506. Le nom entier est T. *Herminius Æsquilinus.* Quelques Historiens confondent ce nom avec celui d'Arminius, qui soutint si vaillamment la gloire des Allemans contre les Romains. *Cherchez* ARMINIUS & VARUS. C'est encore le nom ancien d'une montagne de Lusitanie, ou Portugal, vulgairement *Monte Armino.*

HERMION, Roi des anciens Germains, partagea le Royaume de son pére *Mannus*, avec ses deux fréres *Ingévon* & *Istévon*, & régna dans la partie orientale de ce grand païs. Les Germains eurent une si haute estime de sa valeur & de sa vertu, qu'ils le mirent au nombre des Dieux après sa mort. On voyoit sa statue presque dans tous les Temples, où il étoit réprésenté en homme de guerre, tout couvert de fer, portant une lance en sa main droite, une balance en sa gauche, & un lion sur un bouclier. L'Empereur Charlemagne trouva une de ces statues dans la Saxe, & la fit abattre pour abolir cette superstition. * Henning, *tome* I.

HERMIONE, ville de la contrée dite Argie ou Argolide, dans le Péloponnése. Elle étoit maritime dans le Golfe Argolique, où il y avoit un fameux Temple dédié à la Terre. Elle avoit donné son nom à ce Golfe, qu'on appelloit *Hermionique.* Elle se nomme aujourd'hui *Maria.* Plutarque en parle dans la Vie de Thémistocle, & dans celle de Pompée. * Lubin, *Tables Généalogiques sur les Vies de Plutarque.*

HERMIONE, fille de Ménélaüs & d'Héléne, fut fiancée à Pyrrhus par son pére, quoiqu'elle eût été promise à Oreste, lequel piqué de cet affront, tua son rival Pyrrhus. *Voyez* ORESTE.

HERMIONE, fille de Mars & de Vénus, épousa Cadmus, & fut changée en serpent, aussi bien que lui. * Ovide. Virgile, &c. *Cherchez* CADMUS.

HERMIONS, (Les) *Hermiones*, ancien Peuple de la Germanie, ou Allemagne, & l'un des plus puissans de cette vaste région, habitoient, selon quelques Auteurs, le païs nommé aujourd'hui *Poméranie*, le long de la Mer Baltique; mais cela ne s'accorde pas avec les paroles de Tacite. Baudrand met les

Her-

Hermions entre les cinq principaux Peuples d'Allemagne, & dit qu'ils comprenoient les Chérusques, les Cattes, les Hermondures, les Quades, les Armalausiens, les Osiens, les Lugiens, les Allemans & les Marcomans, tous Peuples fort éloignez de la Mer Baltique, & de la Poméranie. * Cluvier, *Germ. Ant. l.* 3.

HERMIPPE de Smyrne, Auteur Grec, composa les Vies des Hommes illustres, outre d'autres Livres fort estimez des Anciens. Joséphe, qui l'allégue en écrivant contre Apion, lui donne le nom de *Peripatéticien.* Diogéne Laërce le cite souvent, aussi bien qu'Origéne. * Saint Jérôme. Suidas, &c.

HERMIPPE, de Béryte, Discipie de Philon de *Byblos*, composa divers Ouvrages, comme nous l'apprenons de Suidas, & florissoit dans le second siécle, sous l'empire d'Adrien. Tertullien cite son Histoire des Songes, divisée en cinq livres, & Origéne fait mention de son Livre des Législateurs, dans son Ouvrage contre Celse. * Tertullien, *de Anima c.* 46. Origéne, *adverfus Celsum, l.* 1.

HERMIPPE, Poëte de l'ancienne Comédie, composa quarante Piéces de théatre. On ne sait pas en quel tems il a vécu. * Vossius, *de Poëtis Græcis.*

HERMITA, ville d'Afrique en Ethiopie. Elle est fort jolie, & éloignée du Nil seulement d'un mille. Il n'y a guére de situation plus agréable, puis qu'elle est entre des orangers & des limoniers. On y voit de grandes tortues qui portent un homme sur leur écaille, sans que ce poids les empêche de marcher. Ce qui est fort singulier, dit-on, dans ces animaux, c'est que si on leur coupe la tête ils retiennent tout leur sang, & vivent encore quatre ou cinq jours. * *Voyage de* Vincent le Blanc. Th. Corneille, *Dict. Géogr.*

* HERMITAGE. Ce nom est commun à deux lieux différens, dont l'un est en Angleterre, & l'autre en Ecosse. En Angleterre c'est une Paroisse dans le Comté de Dorset, dans laquelle il arriva dans le siécle XVI une chose des plus surprenantes. Le troisiéme Janvier 1582, une piéce de terre, remuée par les bouffées violentes d'un vent souterrain, changea de situation, & fut transportée à quarante perches de sa place, au-delà d'un grand enclos, où il y avoit des aunes & des saules, & boucha le grand chemin qui conduit au bourg de Cerne situé à une grosse lieue de là au midi. La place ou étoit cette piéce de terre, paroit aujourd'hui comme un grand creux. A l'endroit où elle fut transportée, on la vit environnée des mêmes hayes qui la bordoient, & plantée des mêmes arbres qui la couvroient auparavant.

En Ecosse, dans la partie méridionale & dans la Province de Lidesdale, il y a un beau château qui porte le nom d'Hermitage. C'est la seule place remarquable qui s'y trouve. Ce château est bien fortifié, & appartient présentement à la Maison des *Bucleugh.* * Beeverell, *Délices d'Angleterre, p.* 683. *Délices d'Ecosse, p.* 1089.

HERMITAGE, Abbaye en Suisse. *Cherchez* EINSIDLEN.

HERMITAGE (L') de Fribourg. *Voyez* sous FRIBOURG.

HERMITE, (Pierre l') Gentilhomme François, d'Amiens en Picardie, étoit Solitaire de profession, & fit un voyage en Terre-Sainte vers l'an 1093. Touché de l'état déplorable où étoient réduits les Chrétiens, il eut une conférence avec le Patriarche de Jérusalem nommé Siméon, & s'offrit de porter des Lettres à tous les Princes d'Occident, pour les exciter à délivrer les Fidéles de l'oppression. Pierre n'avoit rien dans son extérieur qui le pût faire juger propre à négocier une affaire de cette importance. C'étoit un petit homme, d'un visage peu agréable, qui portoit une longue barbe, & un habit fort pauvre; mais dès qu'on s'appliquoit à le connoître, on découvroit en lui beaucoup de sagesse & d'esprit, avec un jugement solide, un grand cœur, une hardiesse incomparable pour tout entreprendre, une merveilleuse vivacité pour exécuter promtement ce qu'il avoit une fois résolu, & une éloquence naturelle, pour persuader sans artifice ce qu'il vouloit. Le Patriarche lui mit entre les mains toutes les dépêches qu'il avoit demandées pour le Pape, & pour les Princes de l'Occident. Pierre l'Hermite porta premiérement au Pape Urbain II, les Lettres du Patriarche de Jérusalem, & lui rendit compte de sa commission. Ensuite il parcourut une grande partie de l'Europe, pour traiter en particulier avec les Princes, & pour prêcher publiquement la Croisade: ce qui lui réussit très heureusement. Il s'attacha principalement à Godefroi de Bouillon, qui étoit le Chef de la plupart de ceux qui se vouérent à la Guerre sainte Ce Prince voyant que Pierre l'Hermite étoit suivi d'une multitude infinie de petit peuple, lui donna la conduite de cette troupe de gens, avec ordre de prendre les devants: ce qu'il accepta, croyant avoir un pouvoir absolu sur eux, parce qu'ils lui rendoient des honneurs extraordinaires. Il marchoit à la tête, vétu d'une longue tunique de simple laine, sans ceinture, avec un grand froc, & un petit manteau d'Hermite. Il avoit les piez nuds, & faisoit une abstinence continuelle, se contentant de légumes & de poisson, & d'un peu de vin, pour soutenir ces grandes fatigues. Comme il étoit Gentilhomme, & qu'il avoit porté les armes avant qu'il fût solitaire, il avoit encore l'esprit guerrier; & quoiqu'il eût renoncé au monde, & même qu'il fût Prêtre, il voulut bien commander une si grande Armée. Voulant imiter le Duc de Bouillon, il divisa ses troupes en deux parties: il donna la premiére, qui étoit composée du tiers de ses gens de pié, à un Gentilhomme François de ses amis, nommé *Gautier*, fort vaillant homme & bon Capitaine; mais qui n'avoit point de bien: c'est pourquoi on lui avoit donné le surnom de *Sans-avoir*, ou *Sans-argent.* Pierre l'Hermite commandoit environ quarante mille hommes de pié, & un bon nombre de cavaliers. En traversant la Hongrie, il fut contraint de souffrir beaucoup d'excès & de brigandages, de la part de ses Soldats, dont il n'étoit plus le maître, peut-être parce que cette multitude ne le considéroit plus ni comme Prêtre, ni comme Général d'Armée, dans un tems où il vouloit être l'un & l'autre. Lorsqu'il fut arrivé l'an 1096 près de Constantinople, l'Empereur le fit venir dans son palais, où l'Hermite qui savoit la Langue, lui fit un discours fort éloquent touchant l'entreprise de la Guerre sainte, dont ce Prince fut entiérement satisfait. Quelque tems après, l'Armée de Pierre l'Hermite passa au delà du détroit dans la Bithynie, où Soliman la défit proche de Nicée, en sorte que de cette grande multitude de Croisez, il ne resta que trois mille hommes, qui se réfugiérent à Constantinople. Ce fut là le succès de l'expédition de Pierre l'Hermite, qui ne réussit pas avec l'épée, comme il avoit fait avec le bourdon, & qui reconnut la différence qu'il y a entre prêcher une Croisade, & commander une Armée. L'an 1097, quelques-uns des principaux Chefs des Chrétiens, ennuyez des longues fatigues du siége d'Antioche, résolurent de prendre la fuite. Pierre l'Hermite fut de ce nombre, lui qui avoit porté tous les autres à prendre la Croix; mais Tancréde le fit revenir, & lui fit faire serment de n'abandonner jamais une entreprise, dont il étoit le premier Auteur. Il signala depuis son zéle pour la conquête de la Terre-Sainte, & fit des merveilles au siége de Jérusalem l'an 1099. Après la prise de cette ville, le nouveau Patriarche le fit son Vicaire-Général en son absence, pendant qu'il accompagna Godefroi de Bouillon, qui alloit au devant du Soudan d'Egypte, pour lui livrer bataille, auprès d'Ascalon. * Guillaume de Tyr, *l.* 1. Robert. Monah. *l.* 4. Le Pére Maimbourg, *Croisades, l.* 2. & 3.

HERMITES, nom qui fut donné dans le commencement de la Religion Chrétienne aux personnes de l'un & de l'autre Sexe, qui se retiroient dans les déserts, tant pour éviter la cruauté des persécutions, que pour s'adonner au jeûne, à la priére, & à la méditation sur les Saintes Ecritures. Ce nom vient du Grec Ἔρημος, *désert, lieu solitaire.* On les appelloit aussi *Anachorètes*, à cause de leur vie solitaire, du mot ἀναχωρεῖν, *se retirer, aller dans une retraite:* tels ont été saint Paul, dit *l'Hermite* ou *le Thébain*, saint Antoine, saint Hilarion, saint Basile, saint Jérôme, & autres semblables. Lorsque les persécutions eurent pris fin, ces Hermites lassez de vivre dans les déserts, se retirérent dans les villes, ou autres lieux habitez: ils vivoient ensemble, & possédoient toutes choses en commun, dans une enceinte qu'ils appelloient *Monastére*; d'où ils prirent le nom de *Moines.* On les nomma aussi *Cénobites* du mot Grec κοινὸς qui veut dire *commun*, parce qu'ils ne possédoient rien en propre, mais que tout étoit en commun entre eux; *Claustraux*, parce qu'ils étoient enfermez dans une étroite clôture, & séparez du reste du monde; *Ascétes*, parce qu'ils s'exerçoient dans la pratique de la piété, comme d'excellens athlétes du Christianisme; *Clercs*, parce qu'ils étoient considérez comme l'héritage du Seigneur; & *Philosophes*, parce qu'ils s'appliquoient à l'étude & à la méditation des choses divines & humaines. Les femmes, à l'imitation des hommes, s'enfoncérent dans les déserts, comme une Marie Egyptienne; & prirent, comme eux, la coutume de vivre en commun, & de s'enfermer dans des cloîtres, ou dans leurs maisons. On les nomma *Moniales*, à cause de leur vie solitaire; & *Sanctimoniales*, à cause de leur sainteté. La vie des premiers Hermites étoit fort austére: la plupart n'avoient pour toit qu'une sombre caverne, pour viande que des racines, pour boisson que de l'eau, pour vêtement que des feuilles de palmier. Quelquefois même ils jeûnoient deux jours de suite, & malgré ces austéritez, ils ne laissoient pas de travailler de leurs mains; mais ils s'occupoient principalement à prier, à méditer, à prêcher, à visiter les malades, & à appaiser les différents entre les Chrétiens. C'est de cette sorte que ces premiers Hermites passoient leur vie: ils s'occupoient moins à parler de l'Ecriture, qu'à vivre selon l'Ecriture. *Voyez* saint Jérôme, Sozoméne, Nicéphore, & autres Ecrivains de leur Vie, & ceux que nous avons nommez au commencement chacun en son lieu. Les Hermites qui ont suivi dans les autres siécles, enchérirent sur l'austérité des premiers. Tels furent un *Abesune*, qui vécut soixante ans de suite en un lieu fermé, pendant lequel tems il ne fut jamais vu, ni ne parla à personne; un *Didyme*, qui demeura de même inconnu quatre-vint-dix ans; un *Batbée* de Célésyrie, qui jeûna si longtems, que les vers sortoient de ses dents; un *Martin*, qui fit lier sa jambe avec une chaîne de fer à une grosse pierre, afin de ne point s'en écarter; un *Alas*, qui ne mangea point de pain pendant quatre-vints ans; un *Jean* Egyptien, qui demeura trois ans de suite debout dans la fente d'un rocher, de maniére que ses jambes en enfliérent avec quelque matiére pourrie, qui à la fin rompit la peau & s'écoula. Enfin ceux qui n'étant pas contens des austéritez pratiquées par les premiers Hermites, passérent leur vie dans des piliers creux, & sur de hautes colomnes, d'où ils furent nommez *Stylites*; comme un *Siméon*, le plus célébre de tous. Il y a encore aujourd'hui quelques Solitaires, qui vivent dans des lieux écartez; mais qui ne ménent pas une vie si austére que les Hermites des premiers siécles. Entre les Ordres de Moines, qui vivent en communauté, il y en a quelques-uns qui ont retenu particuliérement le nom d'*Hermites*, comme les Hermites de saint Jérôme, & les Hermites de saint Augustin. *Voyez* JERONYMITES & AUGUSTINS.

HERMOCRATE. On trouve dans les Histoires anciennes quatre Hermocrates. HERMOCRATE célébre Sophiste, fut Précepteur de ce Pausanias, qui tua Philippe Roi de Macédoine, la premiére année de la CXI Olympiade, & la 336 avant Jésus-Christ. * Diodore, *l.* 16. *sur la fin.* HERMOCRATE, Sophiste, natif de la Phocide, ayant épousé par le commandement de l'Empereur Sévére, la fille d'Antipater, Sécretaire de ce Prince, la répudia; parce qu'il l'avoit prise contre son gré, & qu'elle étoit fort laide. * *Philostrate.* Il est aussi fait mention dans

Po-

Polyen, *l.* 1. & 5, de deux HERMOCRATES de Sicile, l'un desquels appaisa adroitement, par le moyen d'un certain Daïmachus, une sédition populaire qui s'étoit élevée à Syracuse; & l'autre étoit allié de Denys l'aîné.

HERMODORE, (*Hermodorus*) d'Ephése, fut exilé en Italie vers l'an 300 de la fondation de Rome, & 454 avant Jésus-Christ. Le Jurisconsulte Pomponius dit, qu'il fut le premier Auteur des Loix des douze Tables; car voyant les Romains divisez par des factions & des guerres domestiques, il leur persuada d'envoyer des Ambassadeurs à Athénes, & dans les autres villes les mieux policées de la Gréce, pour apprendre leurs Loix & les établir à Rome; & ce fut de la collection de ces Loix que celles des douze Tables furent composées. Les Romains eurent tant de reconnoissance de ce bienfait, qu'ils firent élever une statue à Hermodore. * Denys d'Halicarnasse, Tite-Live, Florus, Pline, *l.* 34. *c.* 5. & Strabon, *l.* 14. Cet Hermodore est peut-être le même, qui, au rapport d'Athénée, *l.* 12. avoit recueilli dans un Traité les Loix de divers Peuples; & le même aussi dont parle Diogéne Laërce en la Vie d'Héraclite, qui disoit que tous les Ephésiens méritoient d'être étranglez, pour avoir chassé de leur ville un aussi honnête homme qu'Hermodore.

Il y a eu un autre HERMODORE de Sicile, Disciple de Platon, auquel on reproche qu'il faisoit un sale commerce de la Philosophie, en vendant à ses Disciples ce qu'il avoit écrit sous ce divin Philosophe; & c'est ce qui donna lieu au proverbe, *Verba importat Hermodorus.*

Un autre HERMODORE de Salamine, ayant entrepris de dire son avis contre l'Architecte Philon, sur un Arsenal qu'on vouloit construire à Athénes, eut le déplaisir de voir que celui de son concurrent fut suivi; parce qu'il avoit su mieux débiter ses raisons. * Cicéron, *l. de Oratore.* Il est aussi parlé d'un Poëte de ce nom dans les Apophthegmes de Plutarque.

HERMOGENE, (*Hermogenes*) excellent Architecte, natif d'Alabanda, ville de Carie, dans l'Asie Mineure, bâtit un Temple à Diane, à Magnésie, & un autre de Bacchus à Téos, & fut inventeur de plusieurs choses concernant l'Architecture, dont il composa un Livre qu'on voyoit encore du tems d'Auguste. Vitruve témoigne qu'Hermogéne étoit considéré comme le premier & le plus célébre Architecte de tous ceux de l'Antiquité. * Vitruve, *l.* 3 *c.* 1. Félibien, *Vie des Architectes.*

HERMOGENE, & PHILETUS ou PHYGELLUS. *Cherchez* PHYGELLE.

HERMOGENE, dont parle Josephe, *au premier Livre contre Apion.*

HERMOGENE, Hérétique, enseignoit vers l'an 170, en Afrique, que la matiére du Monde étoit increée, sans commencement, sans principe, coéternelle à Dieu. Il avoit tiré cette erreur de Platon, qui ne vouloit pas que Dieu fût nommé *factor*, ποιητὴς, mais *fabricator* δημιουργὸς. Hermogéne soutenoit encore d'autres opinions erronées; savoir, que le Corps de Jésus-Christ devoit retourner dans le Soleil, d'où il étoit tiré: que les ames étoient matérielles; & que les Démons rentreroient dans la matiére. Tertullien lui reproche aussi le déréglement de ses mœurs, & particuliérement l'exercice qu'il faisoit de l'Art de la Peinture. Tertullien écrivit contre lui le Traité qui commence, *Solemus Hæreticis, compendii gratiâ, de posteritate præscribere.* C'est dans ce Traité que ce Pére nomme les Philosophes Patriarches des Hérétiques, *Hæreticorum Patriarchæ Philosophi.* Théophile d'Antioche, Origéne & quelques autres écrivirent aussi contre cet Hérésiarque. Pratéole l'a pris pour Hermias. On pourra consulter les Notes de Pamélius sur le Livre de Tertullien contre Hermogéne. * Pamelius, *in Præf. p.* 423. *édit. Rothom.* 1662. Baronius, *A. C.* 170. *n.* 11. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Ecclef. des trois premiers siécles.*

HERMOGENE, Historien Grec, fut livré à la mort par Domitien, parce qu'il avoit écrit quelque chose qui déplaisoit à ce Prince, comme nous l'apprend Suétone, *in Domitiano, c.* 10.

HERMOGENE, Jurisconsulte, & l'un des Conseillers de l'Empereur Alexandre *Sévére*, & Disciple de Papinien. Lampridius en parle dans la Vie de cet Empereur, *c.* 68. & cite pour garants Acholius & Marius Maximus. * *Consultez* aussi Rutilius, *in Vitis Jurisconsultorum.*

HERMOGENE, Médecin de l'Empereur Adrien, laissa divers Livres souvent citez par Galien. Xiphilin fait aussi mention de lui. * Galien *l.* 1. *de Medicam. c.* 27. & *ailleurs.* Xiphilin, *in Adriano.*

HERMOGENE, Rhéteur, florissoit dans le second siécle, sous l'Empire d'Antonin *le Philosophe*, ou d'Adrien, selon d'autres. On assure qu'à l'âge de quinze ans, il enseigna la Rhétorique; qu'à dix-huit il composa des Livres, qui nous restent; & qu'à vint-quatre il oublia tout ce qu'il savoit: de sorte qu'Antiochus *le Sophiste* disoit de lui, *qu'il avoit été vieillard en sa jeunesse, & enfant en sa vieillesse.* On trouva en ouvrant son corps, qu'il avoit le cœur velu, & d'une grandeur extraordinaire. * Volaterran, *Anthropologia, l.* 15. *col.* 462. Vignier, *A. C.* 165.

* HERMOGENE, Successeur de Masonien, dans la Charge de Préfet du Prétoire, sous l'Empereur Constance. Il est parlé de ses chevaux dans le Code Théodosien. Ammien Marcellin en fait aussi mention dans le *livre* 19. *de son Histoire.* * Jac. Gothofredi *Prosopogr. Cod. Theodos.*

* HERMOLAUS, étoit un des Pages d'Alexandre le Grand. Il lui arriva un jour de tuer à la chasse un sanglier, sur lequel Alexandre vouloit tirer. Le Roi en fut tellement irrité qu'il lui fit donner le fouet. Hermolaüs indigné de cet affront, alla s'en plaindre à Sostrate, l'un de ses compagnons qui l'aimoit, & qui le voyant déchiré de coups, & n'étant peut-être pas d'ailleurs trop content du Roi, l'anima encore à la vengeance. Ils n'y procédérent point en jeunes gens, mais ils furent bien faire choix des personnes qu'ils devoient associer à leur crime, & qui furent Nicostrate, Antipater, Asclépiodore & Philotas, qui gagnérent encore Eleptonius & Epiméne. Du reste l'entreprise n'étoit pas bien aisée à exécuter: car il faloit que les Conjurez fussent tous de garde une même nuit, de peur que ceux qui n'étoient pas du complot n'y apportassent de l'empêchement, & il se rencontroit que l'un servoit une nuit, l'autre une autre: tellement qu'à changer l'ordre des gardes, & à concerter le reste des préparatifs nécessaires pour l'exécution, il se passa trente-deux jours. Enfin la nuit étoit venue que tous les Conjurez devoient être de garde ensemble, fort satisfaits de leur mutuelle fidélité, dont tant de jours écoulez étoient une preuve infaillible. Ni la crainte, ni l'espérance n'en fit changer pas un, tant étoit grande leur animosité contre le Roi, ou la foi qu'ils se gardoient les uns aux autres. Ils se tenoient donc à la porte de la salle où le Roi soupoit, afin qu'au sortir de table ils le pussent conduire en sa chambre. Mais sa bonne fortune & la bonne compagnie furent cause qu'il passa une grande partie de la nuit à boire. Les jeux qui accompagnent ordinairement les festins, emportérent encore beaucoup de tems; de sorte que les Conjurez étoient bien aises d'un côté d'avoir à faire à un homme chargé de vin, mais d'autre part ils craignoient qu'il ne fût à table jusqu'au jour, parce que d'autres les devoient relever le matin; & leur tour ne revenant que sept jours après, ils ne pouvoient pas se promettre que la fidélité de tous durât jusqu'à ce tems-là. Mais comme le jour approchoit, le festin finit, & les Conjurez suivirent le Roi, ravis d'avoir en main l'occasion d'exécuter leur dessein; quand une femme troublée de son esprit, comme on croyoit, & qui avoit accoutumé de hanter la Cour, parce qu'elle se mêloit de prédire l'avenir, vint au devant de lui & se mit au travers de la porte pour l'empêcher de sortir, & lui cria toute transportée, *qu'il s'allât remettre à table.* Il lui répondit en souriant, qu'il faisoit bon suivre le conseil des Dieux, & ayant fait rappeller la compagnie, il recommença la débauche qui dura jusques à deux heures de jour. La garde étoit déja changée & toutefois les Conjurez étoient toujours là, quoi qu'ils ne fussent plus en faction: tant les hommes ont de peine à perdre l'espérance des choses qu'ils desirent ardemment. Le Roi les caressant plus qu'à l'ordinaire, leur dit qu'ils s'allassent reposer, puisqu'ils avoient veillé toute la nuit, & leur fit donner à chacun 50 sesterces, louant leur zéle, de ce qu'après avoir été relevez par leurs compagnons, ils n'avoient pas laissé de demeurer. Une si grande occasion perdue, chacun se retira chez soi, en attendant la nuit qu'ils devoient rentrer en garde. Epiménès, soit que les caresses du Roi l'eussent changé tout à coup, ou qu'il crût que les Dieux s'opposoient à leur dessein, découvrit la conspiration à son frére Euryloque, à qui il n'avoit pas voulu qu'on la communiquât auparavant. Euryloque sur le champ arrêta son frere & le mena au palais, pour découvrir au Roi la conspiration, dont Epiménès lui fit tout le détail. Alexandre après avoir tout entendu fit présent de cinquante talens à Euryloque, & lui accorda la grace de son frére sans lui avoir donné le tems de la demander. Il fit arrêter tous les Conjurez, & avec eux Callisthéne qui n'avoit pourtant point de part à la conspiration, mais qui avoit parlé trop librement touchant le châtiment qu'Alexandre avoit infligé à Hermolaüs. Ensuite il tint une Assemblée générale, & y fit venir tous les Conjurez, qui confessérent leur crime. Comme le Roi leur demandoit ce qu'il leur avoit fait pour conspirer sa mort, Hermolaüs lui tint un discours très insolent qu'Alexandre eut la patience d'écouter jusques au bout, & auquel il répondit sur le champ. Après cela il congédia l'Assemblée fit & mettre les criminels entre les mains de leurs compagnons, qui pour se montrer fidéles au Roi, les firent mourir après les avoir cruellement bourrelez. * Q. Curce, *l.* 8. *ch.* 6. 7. & 8.

HERMOLAUS de Constantinople, Grammairien, qui vivoit sous l'Empire de Justinien, dans le VI siécle. Il mit en abrégé le Livre d'Etienne de Byzance, *De Gentibus*, qu'il dédia à cet Empereur. On croit qu'il composa une Histoire de Constantinople, & quelques autres Ouvrages. * Suidas. Vossius, *de Hist. Græc. l.* 1. *c.* 22.

HERMOLAUS BARBARUS. *Voyez* BARBARO.

HERMON ou THERMON, Patriarche de Jérusalem, succéda vers l'an 298 à Zambda, & gouverna cette Eglise jusqu'à l'an 312, qui fut celui de sa mort. S. Macaire fut élu après lui. * Baronius, *A. C.* 298. 312. après Eusébe, & S. Jérôme.

HERMON, que les Hébreux ont appellé *Chermon*, & les Amorrhéens *Sanir*, est une très haute montagne de la Palestine, au delà du Jourdain, dans le païs où étoit la Tribu de Manassé. Les Israëlites défirent en cet endroit Og & Séhon, Rois des Infidéles. Cette montagne est si froide & si élevée, qu'elle est continuellement couverte de neige. Saint Jérôme dit, que de son tems on en portoit de là à Tyr, pour rafraîchir la boisson. Cette montagne est fertile en très beaux sapins, dont il est fait mention dans plusieurs endroits de l'Ecriture. On y voit aussi de grandes cavernes, dont il y en a une capable de contenir quatre mille hommes. Adrichomius dit, qu'il y avoit un Temple de Baal. Ptolomée met deux montagnes de ce nom, dans la Palestine, les distinguant par le grand Hermon, & le petit Hermon. Le grand Hermon fait une partie du Liban, & est à l'orient du Jourdain; c'est la montagne dont nous venons de parler, où les pâturages étoient si bons, que les bêtes qu'on y nourrissoit étoient destinées pour les sacrifices du Temple de Jérusalem. Le petit Hermon étoit en la Tribu d'Issachar, & la ville de Naïm étoit au pié, du côté qui regarde le septentrion. * Bochart, *Itin.* 5. Saint Jérôme, *aux Lieux des Hébreux à la lettre A*, parle aussi d'un mont HERMON ou *Ærmon*, en la Tribu d'Aser, au pié duquel habitoient les Enéens, en la contrée de Maspha, dont Josué se rendit maître, *c.* 10. & 13. *

Juges, *ch.* 3. Eusébe Nieremberg, *l. de Mirac. Natur. Terræ Promissa*, *c.* 77.

HERMONASSE, ancienne ville de la Basse Mœsie, sur l'une des embouchures septentrionales du Danube, est aujourd'hui *Monte-Castro*, selon le Noir. Les Turcs l'appellent *Béligrad*, & les Moldaves *Bialogrod*. Leunclavius croit que c'est *Nester Alba*; mais il se trompe; car ce *Nester Alba* est une autre *Bialogrod*, c'est à dire, *Château-Blanc*, petite ville à l'embouchure de la Tyre, que les Turcs nomment *Akerman*, où demeure le Commandant du païs. Ptolomée met une autre ville de ce nom en Sarmatie d'Asie, près du Bosphore & du promontoire Cimmérien, à présent le détroit de Caffa. Mélétius l'appelle *Mada*, & le Noir *Matigra*. Strabon en met une troisiéme en la Cappadoce, sur le Pont-Euxin. C'est aujourd'hui *Lavona*, selon le Noir.

HERMONDURES, ancien Peuple d'Allemagne, voisin des Chérusques, faisoient ensemble partie des Hermions. * Pline, Mela. On tient qu'ils habitoient la Misnie, & Baudrand les étend jusques dans le Voigtland, dans la partie méridionale de Thuringe & dans la septentrionale de la Haute Franconie. Les Hermondures avoient trois principales habitations, *Argelia*, *Lupfurdum*, & *Gravionarium* ou *Grævionarium*. La premiére est interprétée par Cluvier *Torgaw* ville de Misnie; l'autre étoit *Leipsic* autre ville de Misnie, si l'on s'en rapporte à Ortélius; & la troisiéme est *Bamberg*. Les Hermondures que leur fidélité pour leurs Alliez rendoit très recommandables dans la Germanie, furent longtems unis avec les Hérules; & après être passez au Païs des Boyens, ils prirent le nom de Suéves qui devint célébre parmi eux vers la décadence de l'Empire, lorsqu'ils envahirent la partie de la Germanie dont les Vandales étoient en possession. * Audiffret, *Géogr. tome* 3. Th. Corneille, *Dict. Géogr.* au mot *Hermondures*. Ortélius. Baudrand.

HERMONIE, fille de Thrasybule. *Voyez* HARMONIE.

HERMOSELLO, ou FERMOSELLO, bourg du Royaume de Léon en Espagne. Il est fortifié, & situé au confluent du Douro & du Tormes, à trois lieues au-dessous de la Miranda de Douro. * Maty, *Diction. Géogr.*

HERMOTIME, Citoyen de Clazoméne ville d'Ionie, dans l'Asie Mineure. On a débité que son ame se séparoit de son corps, qui demeuroit immobile pendant qu'elle erroit en différens lieux, où elle prédisoit les choses à venir, comme des pluyes, des sécheresses, des tremblemens de terre, des pestes & autres malheurs de cette nature; & qu'enfin elle revenoit prendre possession de son corps, après un long intervalle de tems; que cela lui étant arrivé plusieurs fois, sa femme, malgré l'ordre qu'il lui avoit donné qu'on ne touchât point à son corps, en avertit ses voisins comme d'une merveille, & qu'ayant vu ce corps immobile & sans vie, ils le brûlérent comme mort: ce qui empêcha l'ame d'y rentrer. Les Habitans de Clazoméne bâtirent un Temple à Hermotime, où, à cause de cette trahison, il n'étoit pas permis aux femmes d'entrer. * Apollonius, *in Hist. Mirabilib.*

HERMUNDURES. *Voyez* HERMONDURES.

HERMUS, riviére de la petite Asie, à présent *Sarabat*, selon Castalde, a sa source près de Doryles, ville de Phrygie, & après avoir reçu le Pactole, va arroser le territoire de Smyrne, où elle se jette dans la Mer Egée. * Solin, *c.* 42. L'Antiquité a cru que ce fleuve rouloit de l'or avec son sable, comme le Pactole. * Virgile, *Georg. l.* 2. *v.* 137. Martial, *l.* 6. *Epigr.* 86: *l.* 8. *Epigr.* 78. Stace, *Sylvarum l.* 1. *Carm.* 2. *v.* 127. Claudien, *Carm.* 1. *v.* 53: *Carm.* 3. *v.* 103: *Carm.* 18. *v.* 214: *Carm.* 20. *v.* 172: *Carm.* 24. *v.* 228 & 232: *Carm.* 35. *v.* 68.

HERNAND CORTEZ. *Voyez* CORTEZ (Ferdinand).

HERNANDEZ ou FERDINAND, (François) Médecin de Philippe II, Roi d'Espagne, dans le XVI siécle, fut envoyé par ce Prince dans les Indes, pour y observer les choses naturelles. Il composa ces Ouvrages, que nous avons en deux volumes *in folio*, imprimez l'an 1648 & 1652, sous ce titre, *Francisci Hernandez rerum Medicalium novæ Hispaniæ Thesaurus, sive Plantarum, Animalium, Mineralium Mexicanorum Historia, cum Notis Joannis Terentii*. On attribue d'autres Ouvrages à François Hernandez, comme une Relation de l'Eglise de Mexico, &c. Ambroise Moralès parle de lui comme de son ami. * Antoine de Léon, *in Biblioth. Ind.* Ambrosius Morales, *in Antiq. Hisp. p.* 71. Nicolas Antonio, *Biblioth. Hisp.* &c.

* HERNANI, bourg d'Espagne dans la Biscaye, sur la route de Saint-Sébastien à Vittoria. Il est fermé de murailles. * Colménar, *Délices d'Espagne*, *p.* 96.

HERNDAL ou HARNDAL, païs de Suéde. Il est entre la Jemptie & la Medelpadie; & il comprend les païs de Fors, d'Indals, de Nomedal, d'Hellegeland, & d'Herroa. Ce païs étoit autrefois de la Norvége; mais il a été cédé à la Suéde avec la Jemptie par le Traité de Bronsbroo, l'an 1645. * Maty, *Diction. Géogr.*

HERNHAUZEN. *Voyez* HERRENHAUZEN.

HERNICIENS, anciens peuples du Latium en Italie. Ils occupoient la partie de la Campagne de Rome, qui est vers les sources du Garigliano & du Tévérone. Leurs villes étoient *Alatrium*, *Anagnia*, *Ferentinum*, *Verulæ*; nommées maintenant *Alatri*, *Anagnie* ou *Anagni*, *Ferentino*, & *Veroli*. * Maty, *Dict. Géogr.*

HERNIO, (Jacques) Religieux de l'Ordre de saint Dominique, né à Rennes en Bretagne, enseigna la Théologie avec succès dans sa Province, où sa piété le fit choisir pour Vicaire de la Congrégation Britannique, & Commissaire du Général de son Ordre vers l'an 1680. Un Traité de la pratique des Billets lui ayant paru dangereux, il entreprit de le réfuter par un *Traité de l'Usure*, auquel il joignit une *Dissertation sur les intérêts des deniers pupillaires selon l'usage de Bretagne*, qu'il publia en 1699 à Rennes; & René de Kerhuel Avocat Breton, lui ayant opposé un autre Traité des deniers pupillaires, comme imprimé à Cologne, il ne daigna pas lui répondre. Il mourut le quatriéme Septembre 1706. * Echard, *Script. Ord. Præd. tome* 2.

HERNOSAND, petite ville de Suéde, est située sur une petite Ile de même nom, qui est près de la côte de l'Angermanie, & elle a un bon port assez fréquenté. * Maty, *Diction. Géogr.*

HERO, Prêtresse de Vénus, demeuroit près de l'Hellespont. C'est la même que Léandre aimoit, & pour laquelle il passoit tous les soirs le bras de mer de l'Hellespont. Elle lui montroit le lieu où il devoit aborder, par un flambeau allumé sur une tour; mais Léandre s'étant noyé dans ce trajet, Héro se jetta de desespoir dans la mer. * Ovide, *en l'Epitre* 17, selon les uns; & 18, selon les autres. *Mittit Abydenus*, &c. & en la suivante, *Quam misisti*, &c. Musée, *Poëme de Héro & de Léandre.*

* HERO (Albert) de Sneek en Frise, enseigna la Philosophie à Cologne dans le Collége de Saint-Laurent. Il eut ensuite la Cure de Gerritsheim près de Dusseldorp, & mourut l'an 1589, âgé d'environ quarante ans. On a de lui, des *Epigrammes* en Latin, en Grec & en Hébreu; *De Providentia Dei libri quinque*; *Censura de tribus Lutheranorum agendis*, &c. * Valére André, *Biblioth. Belgica*, *p.* 37.

HERO, nom de différens personnages. *Voyez* HERON.

HEROA, ou HEROUA, ancienne ville d'Egypte, dans le Cassif, Casselif ou Cassilifat de Mansoura, à huit lieues du bout de la Mer Rouge, & de la ville de Suès. Quelques Géographes la prennent pour l'ancienne *Héropolis*. * Maty, *Dict. Géogr.*

HERODE, dit *le Grand*, ou *l'Ascalonite*, parce qu'il étoit né à Ascalon ville de l'Idumée, l'an 71 avant Jésus-Christ, fils d'ANTIPATER Iduméen, étoit encore jeune, non pas âgé de quinze ans, comme le dit Joséphe, mais de vint-cinq ou de vint-sept ans, lorsqu'il eut le gouvernement de la Galilée, & qu'il suivit le parti de Cassius & de Brutus. Après leur mort l'an 712 de Rome, & le 42 avant la naissance de Jésus-Christ, il alla trouver Marc-Antoine, se donna entiérement à lui, & fut fait avec son frére Phazaël, Tétrarque & Gouverneur de la Judée. Antoine le fit nommer Roi des Juifs par le Sénat, l'an 714 de Rome, & le 40 avant la naissance de Jésus-Christ; & trois ans après il condamna Antigonus, Compétiteur d'Hérode, à perdre la tête: ce qui rendit ce dernier paisible possesseur de la Royauté. Il épousa *Mariamne*, fille d'*Alexandre*, fils d'Aristobule; donna la Grande-Sacrificature à Aristobule, frére de cette Princesse; le fit noyer par jalousie l'an 719 de Rome, & le 35 avant Jésus-Christ, & fit mourir l'an 724 de Rome, & le 30 avant Jésus-Christ, Hyrcan son ayeul; sans que son âge de quatre-vints ans, sa naissance & sa dignité, le pussent garantir. Après la bataille d'Actium, dans laquelle Antoine son protecteur fut défait, il alla trouver Auguste qui étoit à Rhodes, & fit tant par ses soumissions, que ce Prince le reçut au nombre de ses amis, & lui conserva le Royaume des Juifs. A son retour en Judée, il fit mourir Sohéme, pour avoir révélé à Mariamne qu'Hérode lui avoit donné ordre de la tuer, si Auguste l'eût condamné; & l'an 726 de Rome, & le 28 avant Jésus-Christ, il fit mourir Mariamne même, qu'il avoit aimée avec une passion extrême. Après sa mort il eut un si violent remors de son crime, qu'il en devint comme frénétique; jusques là que souvent il commandoit à ses gens d'appeller la Reine, comme si elle eût été encore vivante. Ce desespoir le jetta dans une maladie dangereuse, & lorsqu'il eut recouvré la santé, il fit mourir *Alexandra*, mére de Mariamne. Il ne pardonna pas à ses plus chers amis, dès qu'il conçut le moindre soupçon contre eux; & le mari de sa sœur *Salomé*, tous ceux qui étoient de la race des Asmonéens, ou qui avoient quelque autorité, perdirent la vie, sans aucun ordre de justice. Il montra toutefois quelque humanité pour le peuple de Judée, dans un tems de peste & de famine qui arriva. Il fit fondre toute sa vaisselle d'argent, & vendre toutes les choses précieuses de son cabinet, pour secourir les pauvres. Joséphe dit qu'il fit rebâtir le Temple, l'an 735 de Rome, & le 19 avant Jésus-Christ; mais il ternit la gloire de cet édifice consacré à Dieu, par la construction d'un Théatre & d'un Amphithéatre, où de cinq ans en cinq ans, il fit célébrer des combats en l'honneur d'Auguste. Cet Empereur lui en sut si bon gré, qu'étant venu en Syrie pour la seconde fois, il lui donna la Souveraineté de trois nouvelles Provinces. Sa reconnoissance passa jusques à l'impiété, par le bâtiment d'un Temple dans la Trachonitide, en l'honneur de ce Prince; & par celui d'une ville qu'il nomma Césarée, où il fit aussi construire un Temple, & élever un Colosse aussi grand que celui de Jupiter *Olympien*. Dans le voyage qu'Agrippa fit en Asie, il l'alla trouver, & l'engagea de venir à Jérusalem, où il le reçut avec la magnificence d'un Empereur plutôt que d'un Roi. L'année suivante il lui mena une Armée, & le servit fort utilement de son Conseil, de ses troupes, & de sa personne. L'an 740 de Rome, & le 14 avant Jésus-Christ, il alla à Rome pour voir Auguste, & y accusa ses fils *Alexandre* & *Aristobule*. Etant de retour en son païs, il les fit mourir par la calomnie des ennemis de Mariamne, & par celle d'Antipater, qu'Hérode avoit eu étant encore homme privé. Depuis, ce dernier, pour avoir attenté sur la vie de son pére, souffrit la même peine. On dit que ce fut dans cette conjoncture, qu'Auguste dit qu'il vaudroit mieux être le pourceau, que le fils d'Hérode. Ce dernier tomba dans une maladie qu'on jugea mortelle; & une troupe de jeunes hommes excitée par Judas & par Matthias, Docteurs célébres, mit en piéces une aigle dorée, que ce Prince avoit placée sur la grande porte du Temple: ce qui étoit contraire à la Loi de Moïse. Ils furent pris & menez à Hérode, qui les fit brûler vifs. Jésus-Christ étant né l'an 4034 du Monde, & la 1 année de la CXCIV Olympiade, sous le régne d'Hérode; les Mages n'étant pas repassez vers lui,

en venant d'adorer le Sauveur du Monde, ce Prince impie envoya des Soldats dans le territoire de Bethléem & dans ses confins, avec ordre de faire passer au fil de l'épée tous les enfans mâles, qui seroient au dessous de l'âge de deux ans. Cet ordre fut exécuté, comme nous l'apprenons du texte sacré; mais il est surprenant que Joséphe n'en parle point, quoiqu'il n'oublie aucune méchante action d'Hérode. Macrobe est le seul entre les Auteurs profanes, qui en fait mention. Dieu punit l'impiété de ce Prince cruel, par une maladie, qui n'étoit pas moins sale que douloureuse; car il sortit de son corps un nombre innombrable de vers qui en le dévorant par leurs morsures, jettoient une odeur insupportable. Aussi il se voulut tuer lui-même, pour se délivrer de ses douleurs. Joséphe parlant de son mal, en fait cette description, qui témoigne mieux ce qu'Hérode devoit souffrir. *Une chaleur lente, qui ne paroissoit point au dehors, le brûloit & le dévoroit au dedans; il avoit une faim si violente, que rien ne suffisoit pour le rassasier; ses intestins étoient pleins d'ulcéres; de violentes coliques lui faisoient souffrir d'horribles douleurs; ses piés étoient enflez & livides; ses aines ne l'étoient pas moins; les parties du corps que l'on cache avec le plus de soin, étoient si corrompues, que l'on en voyoit sortir des vers; ses nerfs etoient tous retirez; il ne respiroit qu'avec grande peine; & son haleine étoit si mauvaise, que l'on ne pouvoit s'approcher de lui. Tous ceux qui considéroient avec un esprit de piété l'état où se trouvoit ce malheureux Prince, demeuroient d'accord que c'étoit un châtiment visible de Dieu, pour le punir de sa cruauté.* Cependant au lieu de le reconnoître & de réparer ce crime par quelque action de clémence, comme il savoit que les Juifs se réjouïroient de sa mort, il donna ordre d'égorger toutes les personnes de qualité qu'il tenoit en prison, aussitôt qu'il auroit rendu l'esprit; afin que chaque famille considérable de son Royaume eût sujet de verser des larmes, quand il sortiroit du monde: ce qui ne fut pourtant pas exécuté. Joséphe témoigne qu'il ne s'est jamais vu de Prince plus colére, plus injuste, & plus favorisé de la fortune que lui: car étant né dans une condition privée, il s'éleva sur le thrône, surmonta des périls sans nombre, vécut fort longtems, & mourut environ la fête de Pâques, l'année d'après la naissance du Fils de Dieu, qui étoit la 71 de la vie d'Hérode, au commencement de la 41 année de son régne, à compter depuis qu'il fut déclaré Roi par le Sénat, & la 37 depuis la prise de Jérusalem & la mort d'Antigonus son compétiteur. Il avoit eu neuf ou dix femmes, & laissa trois fils, Archélaüs, Hérode Antipas, & Philippe, ses successeurs, & un quatriéme nommé Hérode. Philippe qui demeura particulier, épousa Herodias. *Remarquez que dans cet Article, nous avons compté les années avant la naissance de Jésus-Christ prises rigidement, & non avant l'Ere Chrétienne, qui se doit placer quatre ans plus bas.* * Saint *Matthieu, ch.* 2. Joséphe, *Antiq. Judaïq. l.* 14. 15. 16. & 17. Torniel. Salian. Sponde. Baronius, *in Annal. &c.*

☞ Il est important pour régler l'Ere Chrétienne, d'établir le tems de la premiére année du régne d'Hérode. Pour cela il faut remarquer que ce Prince Ascalonite, ou Iduméen, obtint le Royaume de Judée par la faveur des Romains, la premiére année de la CLXXXV Olympiade, la 40 avant Jésus-Christ, l'an de la fondation de Rome 714, Cn. Domitius Calvinus & Cn. Asinus Pollio étant Consuls. Trois ans après avoir été déclaré Roi par le Sénat, à savoir sous le Consulat d'Agrippa & de Gallus, il fut affermi sur le thrône, lorsque le Prince Antigonus, dernier Roi de la race des Asmonéens, fut mené captif à Antioche. Les trente-sept années de régne que Joséphe, Eusébe, & autres Auteurs donnent communément à Hérode, ne se doivent pas prendre du tems que le Sénat lui donna le titre de Roi, l'an 40 avant la naissance de Jésus-Christ; mais de sa paisible jouïssance en l'année 37. Ainsi la derniére année complette de son régne tombe en la premiére année de l'Ere Chrétienne, quelques mois après la naissance du Messie, & sa fuite dans l'Egypte. Néanmoins plusieurs Chronologistes ne s'accordent pas sur ce point; car Nicéphore Calliste semble dire dans son Histoire Ecclésiastique, que la mort d'Hérode arriva en la troisiéme année de la naissance de Jésus-Christ. Saint Epiphane la met en la quatriéme, Sulpice Sévére en la cinquiéme, Eusébe & Béde en la sixiéme, le Cardinal Baronius en la huitiéme. Ce dernier fonde sa Chronologie sur une faute qui s'est glissée dans le texte de Joséphe, où au lieu de XXV ans qu'avoit Hérode quand on le fit Gouverneur de Galilée, le Copiste n'a mis que XV, comme on l'a remarqué. Les raisons de Baronius sont très foibles; & celles de l'opinion que nous avons suivie, sont toutes démonstratives. On les peut voir dans les Auteurs que nous citerons. Il est encore important de remarquer, qu'il n'y a pas moins de contestations entre les Auteurs sur la nation d'Hérode, que pour l'année de sa mort. La plus commune opinion est fondée sur un grand nombre de Péres & d'Auteurs anciens, & particuliérement sur l'autorité de Joséphe, qui le fait Iduméen, & le nomme étranger. Plusieurs Modernes soutiennent, que quoiqu'il fût originaire d'Idumée, il étoit Juif de naissance, à cause que son pére & son grand-pére avoient embrassé la Religion Judaïque. Outre cela les Iduméens, plus d'un siécle avant Hérode, avoient embrassé la même croyance; & comme souvent par le nom de Juifs, on entendoit ceux-là seulement, qui étoient nez dans la Province de Judée, & que les autres étoient nommez étrangers; on peut croire que Joséphe parle par rapport à la premiére signification. D'ailleurs puisque les Hérodiens prenoient Hérode pour le Messie, on ne peut pas douter qu'il ne fût Juif de naissance; rien n'étant plus clair parmi cette nation, que l'extraction Juive de leur Libérateur; question amplement traitée dans Torniel & Salian, qui sont de sentiment contraire en ce point. Le premier soutient qu'Hérode étoit Juif, & le second qu'il étoit étranger: en quoi il est d'accord avec le Cardinal Baronius & avec plusieurs Auteurs modernes. * Saint Epiphane, *in Panario, l.* 1. *c.* 21. Sulpice Sévére, *Hist. Sacra, l.* 2. Eusébe, *in Chron.* Nicéphore, *l.* 1. *c.* 14. Béde, *de sex. Ætat.* Petau, *Doctr. temp. l.* 11. & 12. Capel. Kepler. Calvitius, *in Isag. Chron.* Salian. Torniel. Riccioli, &c.

HERODE, fils d'Hérode *le Grand*, Roi de Judée, & de *Mariamne*, fille du Grand-Sacrificateur *Simon*. Son pére l'avoit institué son successeur au Royaume de Judée; mais parce que sa mére fut accusé d'être de la conjuration d'Antipater, il retracta sa déclaration & l'exclut de la Royauté. Joséphe, *Antiq. Judaïq. l.* 18. *ch.* 7, dit que cet Hérode fut mari d'*Hérodiade*, & qu'Hérodiade le quitta pour épouser son frére *Hérode Antipas*, Tétrarque de Galilée. Mais il vaut mieux s'en tenir au témoignage de l'Ecriture, qui dit expressément qu'Hérodiade fut femme de *Philippe*, & qu'elle en avoit eu *Salomé*, avant que de s'abandonner à la passion incestueuse d'*Antipas*. * *Matthieu, ch.* 14. *v.* 3. *Marc, ch.* 6. *v.* 17.

HERODE, dit *Antipas*, fils d'HERODE *l'Ascalonite*, fut Tétrarque de Galilée, après la mort de son pére, & y fut établi par le jugement d'Auguste. Il fit depuis bâtir Tibériade en l'honneur de Tibére, & épousa la fille d'*Arétas*, Roi des Arabes; mais étant devenu amoureux d'*Hérodias*, femme de son frére, il la lui ravit, & répudia son épouse légitime. Arétas pour venger cet affront, lui fit la guerre, & les troupes d'Hérode furent souvent battues. Les Juifs crurent que cette défaite étoit une punition du Ciel, à cause de la mort de saint Jean-Batiste, qu'il sacrifia à la fureur de sa Maitresse, par une complaisance criminelle. Dieu vengea cette mort; car Hérode accusé d'avoir voulu exciter quelques révoltes en Judée, & ne pouvant se justifier auprès de Caligula, qui d'ailleurs ne l'aimoit pas, fut relégué à Lyon avec Hérodias, où ils moururent tous deux misérablement. On met cet exil en la 40 année de l'Ere Chrétienne. Au reste cet Hérode est le même à qui Jésus-Christ fut envoyé par Pilate. Ce Prince ayant ouï parler des miracles que faisoit le Sauveur du Monde, avoit cru que le saint Précurseur, qu'il avoit fait mourir, étoit ressuscité. Aussi quand on lui présenta le Fils de Dieu, comme il y avoit longtems qu'il souhaitoit de le voir, il lui fit plusieurs questions, ausquelles Jésus-Christ ne répondit point; c'est pourquoi Hérode le renvoya à Pilate. * *Matthieu, ch.* 27. *Marc, ch.* 6. *&c.* Joséphe, *Antiq. Judaïq. l.* 17. & 18. *Guerre des Juifs, l.* 2.

HERODE *Agrippa*. *Cherchez* AGRIPPA I.

HERODE, Roi de Chalcide, étoit frére du Roi AGRIPPA *le Grand*. L'Empereur Claude lui donna une autorité souveraine sur le Temple, & sur le Thrésor sacré, & lui accorda le droit de conférer la charge de Souverain-Sacrificateur. Et en effet, lui & les siens en demeurérent en possession, jusqu'à la fin de la guerre des Juifs. Joséphe dit, qu'il ôta cette dignité à Simon Canthara, pour la donner à Joséphe, puis à Ananias, & qu'il mourut la huitiéme année de l'Empire de Claude, qui étoit la 48 de Jésus-Christ. Baronius dit, en la 50; mais sa Chronologie n'est pas suivie. Hérode avoit eu deux femmes, *Mariamne* & *Bérénice*. Il laissa *Aristobule* de la premiére; & *Bérénicien* & *Hircan* de la seconde. * Joséphe, *Antiq. Judaïq. l.* 20. *ch.* 1. *Guerre des Juifs, l.* 2. *ch.* 11.

* HERODE fils d'Hérode *le Grand* & de Cléopatre sa septiéme femme, & frére de Philippe. * Simon, *Dictionnaire de la Bible.*

* HERODE, fils de Phasaël & de Salampsa fille d'Hérode *le Grand* & de l'illustre Mariamne. * Simon, *Dictionnaire de la Bible.*

* HERODE, fils d'Hérode, fils d'Aristobule, & de Salomé fille de Philippe Tétrarque de la Trachonite, & d'Hérodias. * Joséphe, *Antiq. Judaïq. l.* 18. *ch.* 7.

* HERODE, fils d'Antipater & de Cypros fille d'Hérode *le Grand* & de Mariamne. * Joséphe, *Antiq. Judaïq. l.* 18. *ch.* 7.

HERODE *l'Athénien*, (*Herodes Atticus*) célébre Orateur. *Voyez* ATTICUS (Hérode).

* HERODE, Proconsul d'Afrique en 396, sous Honorius. S. Augustin en fait mention, *l.* 3. *contre Cresconius, c.* 56. aussi bien que le Code Théodosien. * Jac. Gothofredi *Prosopogr. Cod. Theodosiani.*

HERODIADE, ou HERODIAS, sœur du Roi Agrippa *le Grand*, & femme de *Philippe*, que Joséphe appelle *Hérode*, dernier fils du grand Hérode & de Mariamne, fille de Simon le Grand-Prêtre. Elle quitta son mari pour épouser Hérode *Antipas*, son beau-frére; & parce que saint Jean Batiste s'opposoit par ses remontrances à cet amour criminel, elle résolut de s'en défaire. Un jour qu'Hérode célébroit sa naissance par un festin qu'il faisoit à Hérodiade, la fille de cette incestueuse lui ayant plu en dansant, il lui promit tout ce qu'elle lui demanderoit, jusqu'à la moitié de son Etat. Hérodiade lui fit demander la tête du saint Précurseur. Saint Jérôme dit, qu'elle lui perça la langue avec le poinçon de ses cheveux, pour se venger après sa mort de la liberté de ses paroles. Depuis elle persuada à Hérode d'aller à Rome, trouver l'Empereur Caligula, qui l'envoya en exil à Lyon. On dit, que l'Empereur ayant su qu'Hérodiade étoit sœur d'Agrippa, la voulut renvoyer en Judée & l'exempter de la disgrace de son mari; mais elle répondit généreusement, *que puisqu'il elle avoit eu part à la prospérité d'Hérode, elle ne vouloit pas l'abandonner dans son infortune.* En effet, elle le suivit en son exil, où ils moururent tous deux. * *Matthieu, ch.* 14. *Marc, ch.* 6. *Luc, ch.* 3. Joséphe, *Antiq. Judaïq. l.* 18. *ch.* 7. & 9.

HERODICUS, dit *le Crateen*, parce qu'il étoit Disciple du Grammairien Cratès, laissa divers Ouvrages, dont Suidas fait le dénombrement. Il vivoit du tems de Pompée, peu avant la naissance de Jésus-Christ, & est différent d'un autre de ce nom, Précepteur d'Hippocrate, qui florissoit avant la guerre du Péloponnése. * Vossius, *de Hist. Græc. l.* 1. *c.* 21. & *l.* 4. *c.* 6.

HERODICUS, Historien, vivoit du tems de Periclès: il étoit

étoit contemporain de Thrafymaque de Chalcédoine, & de Polus d'Agrigente, Sophiftes célébres; car Ariftote dans le fecond livre de fa Rhétorique, donne pour exemples d'allufions, celles d'Hérodicus à Thrafymaque, & à Polus, à l'un defquels il dit, *Vous ferez toujours Thrafymaque*, c'eft à dire, un brave combattant; & à l'autre, *Vous ferez toujours un Poulet*, faifant allufion à fon nom de Polus. C'eft fur cette citation que l'ancien Interpréte remarque que cet Hérodicus étoit un Hiftorien d'Athénes ὁ Ἡρόδικος, Ἀθηναῖος, Ἱστόρικος. Voilà tout ce que nous en favons. * Du Pin, *Biblioth. Univerf. des Hift.*

HERODIEN, Grammairien d'Alexandrie fils d'Apollonius, furnommé le *Dyfcole*, ou le *Difficile*, paffa la meilleure partie de fa vie à Rome près des Empereurs, & y compofa fon Hiftoire en huit livres, qu'il continua depuis la mort d'Antonin *le Philofophe*, jufqu'à Balbinus & Maximus Pupiénus, que l'Armée maffacra, pour élever le jeune Gordien fur le thrône. Photius loue fon ftile, & dit qu'il y a peu d'Hiftoriens à qui il doive céder. C'eft de lui que nous apprenons les cérémonies de la confécration des Empereurs Romains. Il écrivit en Grec; & Ange Politien fut le premier qui traduifit fon Hiftoire en Latin. Nous l'avons auffi en François, imprimée en 1700. Suidas dit, qu'il avoit compofé beaucoup d'autres Ouvrages. Hérodien vivoit dans le troifiéme fiécle, fous le régne de M. Auréle & des Empereurs fuivans. Jules Capitolin, Trébellius Pollio & Lampridius le citent fouvent. * Photius, *Cod.* 99. Voffius, *de Hift. Græcis.* Gefner. Poffevin. La Mothe le Vayer, *Jugement des Hiftoriens Grecs.*

HERODIENS, Secte des Juifs dont il eft fait mention en deux endroits de l'Evangile, *Matthieu, ch.* 22. *v.* 16. *Marc, ch.* 3. *v.* 6. Ils tirent leur nom d'Hérode, Roi des Juifs; mais comme il y a trois Hérodes, on ne fait pas duquel des trois. Saint Epiphane a cru que c'étoit d'Hérode *le Grand*; d'autres croyent que c'eft d'Hérode *Tétrarque*; & quelques-uns d'Hérode *Agrippa*. Le premier paroît le plus vraifemblable. Quant à leurs dogmes, faint Epiphane, Philaftrius & plufieurs autres difent qu'ils croyoient qu'Hérode étoit le Meffie, & qu'ils lui appliquoient l'Oracle de Jacob, *Le fceptre ne fortira point de Juda jufqu'à ce qu'il vienne.* Saint Jérôme traite cette penfée de ridicule, dans fon Commentaire fur le *ch.* 22. *de faint Matthieu*, quoiqu'il le rapporte & l'approuve dans fon premier Dialogue contre les Lucifériens. Son opinion particuliére eft que ce font des Officiers ou des Soldats d'Hérode; mais il paroît par l'Evangile que les Hérodiens, dont il eft parlé, fe mêloient de doctrine, & c'eft peut-être pour cela que Jéfus-Chrift dit, *Marc, ch.* 7. qu'il faut fe défier du levain d'Hérode, (le levain dans le ftile de l'Evangile eft la doctrine) outre qu'Hérode *le Grand* n'étoit plus, & que par conféquent il n'y avoit plus de Soldats ni d'Officiers à lui dans le tems que Jéfus-Chrift parloit des Hérodiens. On applique à ces Hérodiens ces vers de Perfe dans fa *Satire* 5. *v.* 180. *& fuiv.*

——— ——— ——— At cum
Herodis venêre dies, unctaque feneftra
Difpofitæ pinguem nebulam vomuere lucernæ,
Portantes violas, rubrumque amplexa catinum
Cauda natat Thynni, tumet alba fidelia vino;
Labra moves tacitus, recutitaque fabbata palles.

Sur lefquels un ancien Scholiafte a remarqué, que les Hérodiens obfervoient la naiffance d'Hérode comme le Sabbat; mais ce Poëte parle de tous les Juifs, & non pas feulement des Héropiens, & il y a apparence qu'il entend le jour de la naiffance d'Hérode *Agrippa*, & non pas celui d'Hérode *le Grand*, dont la mémoire étoit odieufe aux Juifs. S. Jérôme reduit le caractére des Hérodiens aux feuls payemens du tribut que les autres Juifs refufoient de payer; mais quelle apparence y auroit-il, fi cela étoit, que les Juifs les euffent choifis comme ils firent pour attaquer Jéfus-Chrift fur le payement du tribut? Il faut donc avouer que les Hérodiens étoient une Secte particuliére de Juifs, quoiqu'on ne fache pas bien certainement en quoi ils différoient des autres Juifs. Cette Secte, qui étoit peut-être née fous Hérode *le Grand*, continua fous Hérode *le Tetrarque*; mais elle s'éteignit bientôt après. C'eft pourquoi Joféphe n'en fait point mention. * S. Epiphane, *Hær.* 20. Tertullien, *de Præfcr. c.* 45. S. Jérôme, *contre Lucifer.* S. Jean de Damas. Baronius, *in Appar. Annal. &c.* Du Pin, *dans les trois premiers fiécles.* Bafnage, *Contin. de l'Hift. des Juifs*, tome 1. édit. de Paris.

HERODION, autrement *Maffada* ou la *Colline d'Achille*, eft une petite montagne à foixante ftades de Jérufalem élevée en rond, au haut de laquelle Hérode *le Grand* avoit fait bâtir un château, qu'il nomma de fon nom *Hérodion.* Il étoit fort magnifique, & ce Prince le choifit pour le lieu de fa fépulture & de fes deux fils *Alexandre & Ariftobule.* Elle fut la fixiéme Toparchie. Les féditieux de Jérufalem s'en étant rendus maîtres, ils en furent chaffez par *Lucilius Baffus*, après la ruïne de Jérufalem & de toute la Judée. * Joféphe, *Guerre des Juifs, l.* 7. *ch.* 20. * Simon, *Dictionnaire de la Bible.*

* HERODION, Coufin de l'Apôtre S. Paul. On dit que ce fut le vint-cinquiéme Difciple de Jéfus-Chrift. * *Rom. ch.* 16. *v.* 11.

HERODORE, de Mégare, a été renommé dans l'Antiquité à caufe de fa force prodigieufe. Il y a eu un autre HERODORE, Auteur d'un Ouvrage fur les *Macrons*, certains Peuples qui habitoient vers le Pont-Euxin. * Voffius, *des Hift. Grecs, l.* 3.

HERODOTE, le Pére de l'Hiftoire, & le Prince des Hiftoriens, comme l'appelle Cicéron. Il eft entre les Hiftoriens ce qu'Homere eft entre les Poëtes, & ce que Démofthéne eft entre les Orateurs. Il étoit d'Halicarnaffe, dans la Carie, fils de Lyxus & de Dryo, & naquit la premiére année de la LXXIV Olympiade, & la 484 avant Jéfus-Chrift. Hérodote cherchant la liberté néceffaire aux Gens de Lettres, fortit de fon païs, & fe retira dans l'Ile de Samos, d'où il voyagea en Egypte, en Italie, & dans toute la Gréce, & acquit dans fes voyages la connoiffance de l'origine, & de l'Hiftoire des Nations. Après y avoir travaillé dans l'Ile de Samos, il revint en fon païs, en fit chaffer le Tyran, & fe voyant à caufe de cela expofé à l'envie de fes Concitoyens, il paffa en Gréce. On dit qu'ayant délibéré fur les moyens dont il fe ferviroit pour fe rendre illuftre, il jugea à propos de fe préfenter aux Jeux Olympiques, où toute la Gréce étoit affemblée, & là il récita fon Hiftoire divifée en neuf livres, avec tant d'applaudiffement, qu'on donna le nom des neuf Mufes à fes livres, & l'on crioit par-tout lorfqu'il paffoit, *Voilà celui qui a fi dignement chanté nos victoires, & célébré les avantages que nous avons remportez fur les Barbares.* On admiroit dans fes Ecrits la beauté du difcours, la grace des fentences, & les délicateffes de la Langue Ionique. Ce fut dans l'Ifle de Samos qu'il compofa cette Hiftoire. C'eft l'opinion la plus fuivie. Pline eft d'un autre fentiment, & dit qu'Hérodote travailla à fon Hiftoire à Thurie, l'une des villes de cette partie d'Italie qu'on nommoit alors la grande Gréce, où il fe retira avec une Colonie d'Athéniens, & où il mourut. Quoiqu'il y ait eu plufieurs Hiftoriens qui l'ont précédé, il eft néanmoins le plus ancien dont les Ouvrages foient venus jufqu'à nous, puifqu'on ne connoît plus aujourd'hui que de nom les Hiftoires de Simmias de Rhodes, d'Euméle de Corinthe, de Cadmus de Milet, d'Hécatée de la même ville, de Charon de Lampfaque, de Xanthus Lydien, d'Hellanicus de Mityléne, de Phérécyde, de Denys le Miléfien, & de quelques autres. Son Ouvrage contient, outre l'Hiftoire des guerres des Perfes contre les Grecs, depuis le régne de Cyrus jufqu'à celui de Xerxès, qui eft fon principal but, celle de la plupart des autres Nations. Il l'acheva du tems de la guerre du Péloponnéfe. Elle eft partagée en neuf livres, aufquels il a donné le nom des neuf Mufes. Diodore de Sicile s'eft trompé, lorfqu'il a dit que l'Hiftoire d'Hérodote s'étendoit depuis la prife de Troye par les Grecs jufques au régne de Xerxès, ce qui comprendroit un efpace de plus de 700 ans. Cette erreur vient de ce qu'Hérodote touche dans fa Préface quelque chofe des tems fabuleux, & des contes incertains qui couroient de fon tems fur la prife de Troye. Son Hiftoire a été confidérée par quelques-uns comme remplie de fables; néanmoins il faut avouer que les faits qu'il a rapportez comme véritables, font appuyez fur des témoignages certains: à l'égard des autres, il a eu la bonne foi de dire qu'il ne les garantiffoit pas. Ce qui eft certain, c'eft que l'on trouve dans fon Hiftoire tout ce qu'il y a de plus ancien, & de plus fûr pour l'Hiftoire Gréque, & même pour celle des Peuples confidérez comme Barbares par les Grecs. Le caractére d'Hérodote eft doux, étendu, clair & facile, mais moins élevé, concis, & preffant, que celui de Thucydide. Denys d'*Halicarnaffe* qui a fait la comparaifon de ces deux Hiftoriens, met prefque toujours l'avantage du côté d'Hérodote. Sa dialecte, (par dialecte on entend une façon de parler particuliére à chaque païs) eft tout à fait Ionique; & l'on dit qu'il s'y forma dans Samos. Tout le monde ne convient pas que le Livre de la Vie d'Homére, qui fuit la neuviéme Mufe, foit d'Hérodote; mais quel qu'en puiffe être l'Auteur, il eft fort ancien. Son Hiftoire s'eft heureufement confervée, nonobftant l'abbrégé qu'en avoit fait un certain Théopompe, dont parle Suidas. Les Critiques d'Hérodote l'accufent d'avoir trop donné dans la Fable, & d'avoir fait une Hiftoire fi poëtique, que la vérité n'y eft fouvent pas reconnoiffable. Ils attaquent tout ce qu'il a écrit de moins vraifemblable. Cafaubon même a cru que les contes d'Hérodote avoient fait inventer à fes calomniateurs le mot François *radoter*, prenant pour une étymologie, ce qui n'eft qu'une fimple allufion. Mais fi Hérodote a eu des ennemis, il n'a point manqué de défenfeurs. Alde Manuce, Joachim Camérarius, & Henri Etienne ont écrit des Apologies en fa faveur. Au refte, cet Auteur n'a point avancé de faits fi furprenans & extraordinaires, dont les Rélations des Voyageurs modernes n'égalent & n'excédent quelquefois la hardieffe. * *Voyez* fur ce fujet les Remarques de la Mothe le Vayer, *Jugement des Hiftoriens Grecs & Latins*, & les anciens Auteurs que nous venons d'alléguer, fans oublier Voffius, *en fon Livre des Hift. Grecs, l.* 1. *c.* 3. Du Pin, *Hiftoire Profane, tome* 1.

HERODOTE, Auteur Grec, qui écrivit *de Pubertate Epicuri*, felon Diogéne Laërce, & qui peut être le même que celui qui eft cité par Etienne de Byzance. Il eft différent de celui qui fuit.

HERODOTE, pére de Bryfon le Rhéteur, eft cité par Ariftote, *l.* 6. *des Animaux.* * Voffius, *de Hift. Græcis, l.* 3.

HEROLD, (Bafile-Jean) naquit à Hochftet fur le Danube dans la Souabe l'an 1511. C'eft du nom du lieu de fa naiffance, qu'il s'appelle *Acropolita* dans fon *Philopfeudes.* Il s'appliqua fort aux Lettres, & il s'en alla à Bâle l'an 1539, où il étudia tout à la fois la Théologie & l'Hiftoire. Il s'y maria, & il fut donné pour Miniftre à un village du Canton. Mais comme les Libraires l'avoient trouvé propre à leur fervice, ils le firent revenir à Bâle l'an 1546. Son attachement à leur préparer des Ouvrages fut incroyable, & ce fut pour reconnoître fes longs travaux, que le Magiftrat de Bâle l'honora de la bourgeoifie l'an 1556. Depuis ce tems-là il prit le prénom de *Bafilius.* Il étoit encore en vie l'an 1566. Voici le titre de fes Ouvrages. Son *Philopfeudes five Declamatio pro Defid. Erafmo Rot. contra dialogum famofum anonymi cujufdam Medici*, fut imprimé à Bâle l'an 1541: fes fix livres *Belli facri Hiftoriæ continuatæ*, furent imprimez avec *Guillaume de Tyr in folio* l'an 1560. Ils commencent à l'an 1185, & finiffent à l'an 1521. Ses *Leges Antiquæ Germanorum* furent imprimées à Bâle l'an 1557, comme auffi fon *Princeps Juventutis*,

ta, [illegible] *Panegyricus Ferdinando Archiduci Austriæ dicatus, cum Historia* [illegible] *belli anno* 1556 *gesti*. Il traduisit en Allemand plusieurs Ou[illegible]rages, ont on trouvera les titres dans l'Epitome de la Bibliothéque [illegible] Gesner. Sa *Pannoniæ Chronologia* accompagne pour l'ordinaire les Décades de Bonfinius. Son Traité *de Germaniæ veteris veræ, quam primam vocant, locis antiquissimis, item de Romanorum in Rhætia littorali stationibus, & hinc ortorum ibidem vicorum atque municipiorum hodie superstitum originibus*, a été inséré au premier volume de Simon Schardius, de *Scriptoribus Rerum Germanicarum*. Il publia six Chiliades de Stratagêmes, & une Oraison funébre de l'Empereur Ferdinand, qui fut imprimée à Francfort l'an 1564. Il donna aussi au public les Ecrits de 76 Auteurs, sous le titre d'*Orthodoxographi*, & une *Hæreseologia seu Syntagma Veterum Theologorum tam Græcorum quam Latinorum numero* 18, *qui grassatas in Ecclesia Hæreses confutarunt, & præcipua Theologiæ capita tractarunt*. * Bayle, *Diction. Critiq.*

HEROLD (Jean-Christophle) naquit à Halle le 31 Octobre de l'an 1631. Après y avoir fait ses premiéres études, il alla en 1651 à l'Académie de Jéne, & de là en 1654 à celle de Leipsic. En 1655 il retourna à Jene où il fut fait Docteur en Droit. Il fut honoré à Halle de la charge d'Assesseur dans la Cour des Echevins, & peu de tems après de celle de Conseiller Aulique Consistorial pour les Terres Héréditaires de Saxe-Weissenfelds. En 1660, il alla au nom de l'Administrateur Auguste recevoir les hommages du Comté de Barby & de la Seigneurie de Rozenbourg. Il fut aussi envoyé à plusieurs Diétes. En 1666 il fut fait Chancelier de la Régence de Saxe-Weissenfelds, & il exerça deux ans cet emploi. En 1668, il fut fait Président du Conseil à Halle, & établi en même tems Pensionnaire ou Syndic du Chapitre de Magdebourg. En 1680, il devint Juge des Mines, & bientôt après Conseiller Consistorial & de Régence dans le Duché de Magdebourg. On lui donna aussi la charge d'Inspecteur des limites du païs, des forêts & de la chasse. En 1691, il lui survint quelques chagrins, qui l'obligérent à se démettre de ses emplois. Il passa le reste de ses jours dans la tranquillité & mourut le 22 Juin 1714. Il avoit épousé *Dorothee* Wildvogel de laquelle il eut quinze enfans, desquels Christian son fils aîné lui succeda dans sa charge de Forestier. Ses principaux Ouvrages sont, *De Jure Ratificationis; Isagoge ad processum civilem; Consultationes Forenses; Observationes Forestales*, &c. * *Gr. Dict. Univ. Holl. Parentalia Herold. Diction. Allemand.*

HEROLT, (Jean) Religieux de l'Ordre de S. Dominique, n'est connu que par ses Ouvrages, où il ne se donne point d'autre nom que celui de *Disciple*, de sorte que ce n'est peut-être que sur le témoignage de quelque Copiste qu'on sait son vrai nom. C'étoit un homme pieux & savant, qui pour le Dogme & pour la Morale, sut toujours bien choisir ses Auteurs; mais il ne réussit pas aussi bien dans le choix des exemples, & il lui arrive souvent de débiter sur la foi de Césaire, & d'autres Ecrivains de pareille trempe, des contes qui n'ont rien d'édifiant, mais qui ont bien pu faire rire. Tous ses Ouvrages ont été imprimez en 1612, à Mayence, en trois volumes *in quarto*; mais il s'en étoit fait auparavant plusieurs autres éditions. Ses Sermons *de Tempore, de Quadragesima & de Sanctis*, avec ses Promptuaires d'Exemples & de Miracles, avoient paru à Nuremberg en 1480, 1492, & 1514; à Spire en 1483; à Déventer en 1485; à Cologne en 1518; à Paris & à Lyon les deux années suivantes; à Venise en 1598 & 1599. L'Auteur nous apprend lui-même qu'il prononça le 85 Sermon *de Tempore* en 1418. Ses Sermons sur les Epîtres que l'Eglise propose aux Fidéles tous les Dimanches, furent publiez aussi en 1488, &c. Et enfin son Traité *de Eruditione fidelium Christi*, avoit vu le jour en 1490 *in folio* à Strasbourg, & il y en avoit même une édition plus ancienne sans nom du lieu & sans date. * Echard, *Script. Ord Præd. tome* 1.

* HERON, Disciple d'Origéne, qui souffrit le Martyre vers l'an 210, comme on l'apprend d'Eusébe, *Hist. Ecclesf. l.* 6. *c.* 4. Il fait, *ch.* 42, mention d'un autre Héron Martyr Egyptien, qui souffrit vers l'an 201.

HERON, Orateur d'Athénes, fit un abbrégé de l'Histoire d'Héraclide, des Commentaires sur Hérodote, sur Thucydide, sur Xénophon, &c. Suidas en fait mention.

HERON. Il y a deux célébres Mathématiciens de ce nom, l'un d'Alexandrie, dit *l'Ancien*; & l'autre qui vivoit sous l'Empire d'Héraclius, & qui a été surnommé *le Jeune*. On a souvent donné leurs Ouvrages au public. * Baldus, *in Vita Heronis.* Blancanus, *in Chronol. Math.* Vossius, *de Scient Math. &c.*

HERON, Diacre d'Antioche, succéda l'an 108 de Jésus-Christ sur le Siége Episcopal de cette Eglise à saint Ignace, qui l'avoit assuré de cette élection dans une de ses Epîtres. Il mourut l'an 129: il est qualifié Martyr dans quelques Martyrologes, mais ce n'est pas une chose certaine qu'il l'ait été.

* HERON II, fut aussi Evêque d'Antioche depuis l'an 143, jusqu'en 169. * Baronius, *Annal.*

HEROPHILE, (*Herophilus*) Maréchal qui faisoit profession de guérir des chevaux, fut un Imposteur qui parut à Rome du tems de Jules-César, & qui se disoit être petit-fils de C. Marius, célébre pour avoir été sept fois Consul. Il avoit si bien conduit son entreprise, que la plupart des Communautez & des Corps de la ville le reconnurent pour tel; mais César le chassa de Rome, où il revint après la mort de cet Empereur. Il fut assez hardi pour entreprendre d'exterminer le Sénat, qui le fit tuer dans la prison où on l'avoit enfermé. * Valére Maxime, *l.* 9. *ch.* 15. *Exemp.* 2.

HEROPHILE, (*Herophilus*) célébre Médecin, qui guérit Phalaris d'une dangereuse maladie: ce qui nous fait connoître qu'il vivoit sous la LIII Olympiade, & vers l'an 568 avant Jésus Christ. Pline en parle souvent; Cicéron en fait aussi mention dans ses Questions Académiques, & Tertullien dit qu'il avoit disséqué plus de six cens hommes, pour découvrir la structure du corps humain. * Pline, *l.* 11. *c.* 37: *l.* 20. *c.* 2: *l.* 25. *c.* 11: *l.* 26. *c.* 2. & 3: & *l* 29. *c.* 1. Cicéron, *Quæst. Academ. l.* 2. Plutarque, *de Placitis Phil. l.* 4. *c.* 22: & *l.* 5. *c.* 2. Tertullien, *l. de Anima*, *c.* 10. Neander, *in Syntagm. de Medicis Vet.*

HEROS, Patriarche d'Antioche, succéda à Corneille dans ce Siége, la cinquiéme année de l'Empereur Antonin *le Pieux*, l'an 142 de notre Ere. Son Pontificat fut de 24 ans, finissant à la huitiéme année du régne de Marc-Auréle, la 168 de Jésus-Christ. Il eut pour successeur Théophile. * Eusébe, *in Chron.* Du Pin, *Biblioth. des Aut. Ecclés. des trois prem. siécles.*

HEROS, Evêque d'Arles dans le cinquiéme siécle, fut chassé de son Siége, & Patrocle ordonné en sa place. Il fut un des accusateurs de Pélage dans le Synode de Diospole en 415; mais il fut condamné lui-même par le Pape Zozime, comme un Evêque chassé & déposé. Le même Pape dans la suite condamna Pélage, sans néanmoins révoquer ce qu'il avoit fait contre Héros, & contre son confrére Lazare Archevêque d'Aix. * *Acta Concil. Diospolit.* S. Augustin, *en plusieurs endroits de ses Epîtres.* Zozime. Du Pin, *Supplément à l'Hist. des IV, V, VI, VII, & VIII siécles.*

HEROS, est le nom que l'Antiquité donnoit aux hommes illustres, appellez autrement Demi-Dieux. Les Payens croyoient que, quoique ces Héros fussent mortels, leurs grandes actions les élevoient après leur mort dans le Ciel, où ils étoient mis au rang des Dieux. Ils en admettoient de deux sortes, les uns purement hommes, comme Jules-César, & Auguste son successeur; pour les autres ils prétendoient que leur génération étoit moitié céleste & moitié terrestre; & selon la définition qu'en donne Lucien, *au troisiéme Dialogue des Morts*, un Héros n'étoit ni homme ni Dieu, mais il étoit tous les deux ensemble. Ce qu'Eustathe dit des Héros sur le premier livre de l'Iliade, mérite bien d'être rapporté. Les Héros, suivant l'opinion commune des Payens, participoient de la nature divine & de la nature humaine, parce qu'ils étoient nez de l'alliance d'un Dieu avec une femme, ou de celle d'une Déesse avec un homme. L'amour, qui rapprochoit deux natures si différentes pour concourir à la production des Héros, leur a donné, selon quelques Etymologistes, le nom qui les distinguoit des autres hommes; car ἔρως en Grec, signifie *amour*; d'autres ont dit que l'amour qui les a nommez, est celui de la vertu; & quelques-uns ont prétendu que c'est la vertu même, ἀρετὴ, qui altérant un peu son nom, leur a donné le titre d'honneur qu'ils portoient. Quelque plausible que paroisse l'étymologie de *Héros*, tirée du mot ἔρως, il faut remarquer qu'elle est plus vraisemblable que véritable, puis que ce mot Grec s'écrit par un epsilon sans aspiration, au lieu que le mot Héros, en Grec Ἥρως s'écrit par un êta aspiré. Enfin il y en a eu qui ont cherché l'origine du nom des Héros dans l'air ἀὴρ, parce, disoient-ils, que dégagez de leur corps mortel, ils ne descendoient pas dans les lieux souterrains, mais qu'au contraire ils se revêtoient d'air, ainsi qu'Hésiode le dit en termes exprès, & jouïssoient de la liberté de parcourir toute la Terre à leur gré, & d'y remarquer la conduite des hommes. Saint Augustin, *de la Cité de Dieu*, *l.* 1. *ch.* 21, rapporte cette derniére étymologie un peu déguisée, & dit que suivant quelques Anciens, le nom de Héros venoit de Ἥρα, c'est à dire, *Junon*, Déesse qui présidoit à l'air; pour la premiére, elle est adoptée par Platon *in Cratylo*, & ce qui la favorise, c'est qu'on a toujours appellé *les tems héroïques*, ceux où vivoient Hercule, Orphée, Castor & les autres, qui selon la fable, étoient engendrez des Dieux. Philon, *l. de Mundo*, dit que ceux que les Grecs nommoient Héros ou *Démons*, sont appellez *Anges* par Moïse, comme tenant le milieu entre Dieu & les hommes, entre le Ciel & la Terre. C'est dans le même sens, que Thalès & Athénagoras appellent Héros, les ames des hommes qui sont séparées de leurs corps; à quoi Virgile a peut-être fait allusion, lorsqu'il a dit, *Eneïde*, *l.* 6. *v.* 672. en parlant de l'ame de Musée,

Atque huic responsum paucis ita reddidit Heros.

Il y en a d'autres qui ont tiré le nom de Héros d'un autre mot Grec, savoir d'εἴρειν, qui signifie *parler*, parce que dans l'ancienne Langue Attique on appelloit ainsi les Orateurs célébres, & ceux qui avoient le don d'éloquence. Toutes ces étymologies du mot Héros sont forcées. Quelques-uns le dérivent du mot Hébreu עיר *Hir*, qui signifie, *vigilant*, nom qui est donné aux Anges dans Daniel. Hésiode fait les Héros gardiens des hommes, comme les Chrétiens donnent cet emploi aux Anges. Dans le tems de la premiére Idolâtrie, les Payens n'adoroient que les Astres & les Elémens, ils n'avoient point d'Idoles ni d'Images pour les représenter, ils n'avoient pas même de Temples; mais depuis que les hommes ont commencé à adorer les Héros qui étoient morts, on a voulu les rendre présens. C'est ce qu'ils ont fait par les réprésentations & les simulacres. C'est de-là que quelques Auteurs croyent que sont venues les Idoles posées dans des Temples.

Quoi qu'il en soit, les Grecs & les Romains firent des statues à l'honneur de ceux qu'ils regardoient comme des Héros. Les Romains en avoient mis dans le Cirque. Ils revêtoient ces statues de peaux de sanglier, de tigres, de lions, d'ours, ou de renards sauvages. Ils faisoient des festins à leur honneur, dans lesquels on ne servoit d'abord que de la viande rôtie ou bouillie. Ils ne mangeoient de poisson, que lorsqu'ils ne pouvoient avoir de viande. * Platon, *in Cratylo.* Isidore, *l.* 8. Pitiscus, *Lexon Antiquitatum.* Du Pin, *Histor. Profanes*, *tome* 1.

HEROSTRATE. *Voyez* EROSTRATE.

HEROU, ou HEROUA. *Voyez* HEROA.

* HEROUVAL (Antoine de Wion d'). Le mépris de la gloire & de la vaine réputation ont empêché M. d'Hérouval de rien produire au jour par lui-même; mais on peut dire qu'il

a été

a été l'ame de ce corps célébre de tant d'illustres Critiques, auſquels il a fourni ſes lumiéres & toutes ſortes de Manuſcrits avec tant de zéle & de ſuccès pour le bien public. M. Du Cange dans ſa Préface ſur l'Hiſtoire de S. Louïs par le Sire de Joinville, dit que tous les Livres des Savans de ſon ſiécle publient ſon mérite, ſa belle curioſité & ſon humeur obligeante. „ Il importoit, *continue-t-il* à l'Empire des Lettres qu'il y eût quelqu'un qui ſuccédât aux fameux Mrs. Pithou, Du Puy, De Peireſc & autres grands perſonnages, pour ſecourir ceux qui écrivent. C'eſt ce qu'a fait M. d'Hérouval avec tant de ſuccès, que l'on peut dire que comme rien n'échapoit à ſa diligence & à ſon exactitude, perſonne de ſon tems n'entreprenoit aucun Ouvrage, qui ne tirât de lui dequoi l'enrichir. Il a eu ce bonheur qui ſembloit lui être tout particulier, qu'il n'y avoit rien de ſi caché dans les Bibliothéques qu'il ne découvrît, rien de curieux dans la Chambre des Comptes de Paris, dans les Regîtres du Parlement, & dans les Archives des Monaſtéres, dont il n'ait eu une parfaite connoiſſance, & qu'il n'ait déchiffré avec une grande facilité ". * Baillet, *Jugemens des Savans ſur les Critiques Grammairiens, tome 2. partie 2. p.* 344 *&* 345. *n.* 565. édit. d'Amſterdam, 1725.

HERPES marines, eſt le nom qui ſe donne à toutes les richeſſes que la mer tire de ſon ſein, & qu'elle jette naturellement à terre, comme l'ambre gris en Guienne, l'ambre jaune ſur l'Océan Germanique, le corail rouge, noir & blanc, ſur la côte de Barbarie. Elles ſont ainſi appellées dans les Jugemens d'Oléron, *Art.* 34. ou autrement *Gaymon* ou *choſes gayves*, qui ſont proprement les épaves de mer, ou droit de côte. Ce mot eſt tiré du vieux Gaulois *harpir*, qui ſignifioit *prendre.* Son contraire étoit *werpir*, qui ſignifioit *laiſſer.*

HERPHIUS. *Cherchez* HENRI HARPHIUS, ou de HERPH.

HERPIN, Comte de Bourges, vendit ſa Comté au Roi de France Philippe I, & étoit l'un des Chefs des troupes qui ſe croiſérent pour l'expédition du Levant, l'an 1095. * Mézeray, *Hiſtoire de France.* La Thaumaſſiére, *Hiſt. de Berri.*

* HERRADURA, baye ou port de l'Amérique méridionale dans le Chili. M. Deliſle le place ſous le 37 degré de latitude méridionale, & ſous le 308. de longitude.

* HERRADURA, Cap de l'Amérique ſeptentrionale ſur la côte de Coſtarica. M. Deliſle le place au 295 degré de longitude & ſous le dixiéme degré de latitude.

HERRE, (Dominique de) natif de Bruxelles, entra dans l'Ordre de ſaint Dominique en 1628, y eut divers emplois dans ſa Province, qu'il gouverna pendant l'abſence du Provincial, & mourut à Anvers le onziéme Mai 1677, en réputation d'une grande piété. Il publia en 1675, à Anvers, les Faſtes de ſon Ordre, c'eſt à dire, un Calendrier, où ſur chaque jour eſt décrite ſommairement la Vie de quelque Saint ou Sainte de l'Ordre de ſaint Dominique. Cet Ouvrage eſt écrit en Flamand, & eſt eſtimé. * Echard, *Script. Ord. Præd. tom.* 2.

* HERREGOUTS (N...) d'Anvers, fut un habile Peintre en Hiſtoires. On a de lui à Bruges un beau tableau du dernier Jugement. Il a donné auſſi d'éclatantes preuves de ſa connoiſſance dans l'Art de la Peinture par quantité de piéces excellentes, à Bruxelles, à Anvers, à Malines, à Louvain, à Lier ou Lire, &c. Les piéces qu'il a faites dans un âge avancé ne ſont pas à beaucoup près de la force de celles qui les ont précédées. * M. Jacques Campo Weyerman, *Vies des Peintres des Païs-Bas*, en Hollandois, *tome* 3. *p.* 337 *& ſuiv.*

HERRENHAUSEN. *Voyez* HERRNHAUSEN.

* HERRENSTAD ou HERRNSTAD, ville de Siléſie dans le Duché de Wolaw au nord de la ville de Wolaw, dont elle eſt éloignée d'environ cinq lieues.

HERRERA, (Alfonſe de) Religieux de l'Ordre de ſaint Dominique, né en Eſpagne, faiſoit ſes études en 1530 à Paris, d'où il fut rappellé la même année par Charles-Quint pour être ſon Prédicateur. On aſſure qu'il mourut peu après ce Prince, vers l'an 1559. Il s'étoit acquis une grande réputation dans la chaire; mais il ne reſte aucun de ſes Sermons, & l'on n'a de lui qu'un Traité *de Valore bonorum Operum*, qui eſt dédié à Catherine, Reine de Portugal, & qui parut en 1540 à Paris. L'Auteur y réfute vivement les Luthériens. Le P. Thomaſſin prétend y avoir trouvé des endroits favorables à ſon Syſtéme ſur la Grace; cependant le Dominicain, conforme à tous les autres Théologiens de ſon Ordre, prétend qu'outre la Grace habituelle, il y a un don ſpécial, par lequel Dieu eſt Auteur des œuvres par leſquelles on mérite la vie éternelle. * Echard, *Script. Ord. Præd. tome* 2.

HERRERA, (Pierre de) autre Religieux de l'Ordre de ſaint Dominique, étoit né à Séville d'une famille illuſtre, & ſe fit Religieux le 24 Février 1567. Après avoir tenu quelque tems la chaire de Scot dans l'Univerſité de Salamanque, il y devint premier Profeſſeur en 1604, & continua d'enſeigner juſqu'en 1617. En 1621, il fut fait Evêque des Canaries, & avant que d'avoir pris poſſeſſion, il fut transféré l'année ſuivante à l'Evêché de Tuy en Galice, qu'il gouverna juſqu'en 1630. Il mourut cette année-là même le 21 Décembre à Salamanque, âgé de 82 ans. On n'a de tous ſes Traitez Théologiques, que ſes Commentaires ſur le Traité de la Trinité, de ſaint Thomas, qui parurent à Pavie en 1627, *in quarto.* * Echard, *Script. Ord. Præd. tome* 2.

HERRERA, (François) Eſpagnol & Religieux de l'Ordre de ſaint François vers l'an 1600, fut Sécretaire de ſon Général en Italie, où il mourut à Plaiſance. Il a écrit des Commentaires ſur quelques Traitez Théologiques de Scot, d'autres ſur le premier & ſecond livre des Sentences; un Traité des Anges, *Manuale Theologicum, &c.*

HERRERA-MALDONADO, Eſpagnol, natif d'Oropéſa dans le Diocéſe d'Avila, Chevalier de Malte, & Chanoine d'Arbas, l'an 1620 & 1630, publia un Abbrégé de l'Hiſtoire de la Chine, un Eloge de la Maiſon de Tolède, &c. & traduiſit en Eſpagnol les Dialogues de Lucien, le Poëme des Couches de la Vierge de Sannazar, & les Voyages de Fernand Mendez Pinto. * Nicolas Antonio, *Biblioth. Script. Hiſp.*

HERRERA-TORDESILLAS, (Antoine) fils de Roderic de Tordéſillas, & d'*Agnès* de Herréra, porta le nom de ſa mére, ſelon la coutume des Eſpagnols. Il fut Sécretaire de Veſpaſien de Gonzague, Vice-Roi de Navarre, puis de Valence, après la mort duquel Philippe II, Roi d'Eſpagne, le nomma Grand-Hiſtoriographe des Indes, & lui donna une penſion conſidérable, pour l'obliger à travailler avec plus d'aſſiduité. Ces occupations ne l'empêchérent pas de s'avancer à la Cour d'Eſpagne, où il avoit obtenu du Roi Philippe IV, le Brevet de la premiére charge de Sécretaire d'Etat qui viendroit à vaquer, lorſqu'il mourut le 27 Mars 1625, âgé d'environ 66 ans. Nous avons de lui l'Hiſtoire générale des Indes en quatre volumes *in folio*, ſous ce titre, *Hiſtoria General de los Hechos de los Caſtellanos, en las Iſlas y Tierra firme del mar Oceano.* On trouve la Deſcription des Indes Occidentales, avec des Cartes Géographiques, à la tête de cet Ouvrage. Les deux premiers volumes comprennent ce qui s'eſt paſſé depuis l'an 1492, juſqu'à l'an 1531, & les deux autres contiennent l'Hiſtoire depuis cette année juſqu'à l'an 1554. Herréra compoſa divers autres Ouvrages hiſtoriques. * Voſſius, *de Scient. Math. c.* 44. §. 34. Nicolas Antonio, *Biblioth. Script. Hiſpan.*

HERRERA (François) Eccléſiaſtique, né à Savone en Italie, d'un pére Eſpagnol, entra chez les Jéſuites de Rome, d'où il fut obligé de ſortir par une hydropiſie dangereuſe. Depuis il devint Sécretaire des Brefs du Pape Urbain VIII, & mourut à Rome le 17 Juin 1636. Herréra avoit un de ſes fréres nommé Nicolas, Nonce Apoſtolique à Naples. * Janus Nicius Erythræus, *Pinac. III. Imag. Illuſt. c.* 20. Giuſtiniani, *Scritt. Ligur. &c.*

HERRERA (Thomas) Religieux de l'Ordre de ſaint Auguſtin, naquit à Médina del Campo en Caſtille la Vieille, l'an 1585, de *Diégo* de Herréra, & d'*Anne* Fernandez d'Azevédo. Dès l'âge de 15 ans, il abandonna le ſiécle, pour entrer parmi les Religieux de ſaint Auguſtin, étudia d'abord à Salamanque ſous le célébre Antonilez, Religieux de ſon Ordre, & enſeigna depuis pendant douze années, dans le Collége d'Alcala. Peu après ayant été choiſi par Auguſtin de Spinola, Archevêque de Grenade & de Compoſtelle, pour être ſon Confeſſeur, il paſſa onze années auprès de ce Prélat. Il fut enſuite Prieur de Salamanque, & Provincial, & ne laiſſa pas au milieu de ces emplois de travailler, avec une très grande aſſiduité, aux Ouvrages que nous avons de lui. Les principaux ſont, *Alphabetum Auguſtinianum; Bibliotheca ſancti Auguſtini, &c.* Le Pére Herréra mourut à Madrid l'an 1654. * Nicolas Antonio, *Bibliotheca Hiſpan. Scriptor.* Le Mire, *de Scriptor. XVII ſæculi.*

HERRERA (Ferdinand de) de Séville, Poëte Eſpagnol du XVI ſiécle, a publié à Séville l'an 1582, des Poëſies Lyriques & Héroïques. C'eſt un de ceux qui ont le mieux réuſſi dans le genre Lyrique, pour la Poëſie Eſpagnole. Son ſtyle eſt net & fort châtié: il a ſû joindre l'élégance avec l'abondance. Ses vers héroïques ont auſſi leurs beautez pour le ſtile; mais il n'a pas ſi bien le caractére de ce genre que celui du Lyrique. Il publia auſſi les Oeuvres de Garcilaſſo de la Véga, avec des Notes; la Vie de Thomas Morus; une Rélation de la guerre de Chypre, & de la bataille de Lépante. * Nicolas Antonio, *Biblioth. Hiſp. tome* 1.

HERRNHAUSEN, maiſon de plaiſance à une lieue de Hanovre. Il y a une magnifique allee qui conduit de Hanovre à Herrnhauſen. Le château y eſt fort logeable & les jardins ſont ſuperbement ornez de grottes, d'allées, d'orangers, &c. Si ce n'eſt pas le plus beau de tous les jardins d'Allemagne, il eſt pourtant au rang des plus diſtinguez. * *Topogr. Brunſwic.*

HERRNSTAD. *Voyez* HERRENSTAD.

HERSE, fille de Cécrops Roi d'Athénes, & d'Agraulos, ou Aglaure, étoit ſœur d'Agraulos la jeune, & de Pandroſos. Elle eut, diſent les Poëtes, la même curioſité qu'Agraulos ſa ſœur, & ouvrit avec elle le panier d'ozier où Minerve avoit renfermé le petit Erichthonius: ce qui irrita ſi fort cette Déeſſe, qu'elle les rendit furieuſes, & les porta à ſe précipiter du haut d'une tour. * Apollodore, *Biblioth. l.* 3.

HERSENT (Charles) Pariſien, Prêtre, Docteur de Sorbonne, & Chancelier de l'Egliſe de Metz, dès l'an 1627, ſe fit d'abord connoître par quelques Eloges funébres qu'il publia cette année-là à Paris. En 1632, il fit paroître un Traité important de la Souveraineté de Metz, Païs Meſſin, & autres villes & païs circonvoiſins. Il publia auſſi l'an 1640, un petit Livre, ſous le titre d'*Optatus Gallus de cavendo ſchiſmate*, addreſſé aux Primats, Archevêques & Evêques de l'Egliſe Gallicane, dans lequel il prétendoit que l'Egliſe de France étoit en danger de faire ſchiſme avec Rome. Comme cet Ouvrage étoit écrit avec beaucoup de vivacité, & qu'il étoit capable de brouiller l'Egliſe & l'Etat, il fut condamné par Arrêt du Parlement de Paris du 23 Mars 1640, à être brûlé, & il fut ordonné que l'on informeroit contre l'Auteur, & contre l'Imprimeur. Jean-François de Gondi, premier Archevêque de Paris, & les Evêques de ſa Province, s'étant aſſemblez, le condamnérent le 28 de Mai, & on lui oppoſa pluſieurs Ecrits, entre leſquels on eſtime particulierement le Traité d'Iſaac Habert, depuis Evêque de Vabres, intitulé, *de Conſenſu Hierarchiæ & Monarchiæ.* Cet Auteur publia encore en 1644, un Livre contre celui de la Fréquente Communion, de M. Arnaud, qui lui avoit demandé ſon approbation, & il alla enſuite à Rome, où il fut d'abord aſſez bien reçu; mais ayant prêché l'an 1650, le Panégyrique de ſaint Louïs, le jour de la fête de ce

ce Saint, dans l'Eglise qui lui est dédiée à Rome, & y ayant mêlé les questions de la Grace, il fut accusé de Jansénisme, & eût été mis à l'Inquisition, s'il ne se fût retiré chez M. de Valençay alors Ambassadeur de France à Rome. Il demanda inutilement au Pape d'avoir la liberté de se justifier. Au lieu de l'écouter, il fut cité au Tribunal de l'Inquisition, par une affiche publique. Ce qui le détermina à faire imprimer son Sermon avec une Apologie, & il revint en France, où il mourut au château de Largouët en Bretagne, après l'an 1660. * *Mémoires du tems.*

HERSCHPRUCK. *Voyez* HERSPRUK.

HERSILIE, femme de Romulus, fut choisie pour épouse par ce Prince, comme la plus considérable d'entre les Sabines qui furent ravies par les Romains. Elle fut nommée après sa mort, *Horta*, parce qu'elle exhortoit les jeunes hommes à la vertu & à faire de belles actions. Les Romains la joignirent dans le Ciel avec son mari Quirinus, qui fut le nom de Romulus, après qu'on en eut fait un Dieu. *Voyez* HORTA. * Tite-Live, *l.* 1.

* HERSPRUK, HERSCHPRUCK ou HERSZBRUCK, petite ville de Franconie sur le Peignitz, est à l'orient de Nuremberg, dont elle est éloignée de cinq à six lieues. Elle est du ressort de Nuremberg.

HERSTAL, que l'on a aussi appellé HERISTEL, ou HARISTAL, est un lieu sur la Meuse proche de Liége, qui a été fort célébre dans l'Histoire de France sous les Rois de la seconde race. C'est de là que Pepin, Maire du Palais, & pére de Charles *Martel* Prince des François, a pris le surnom de *Héristel.* Quelques-uns même croyent que Pepin, Roi de France, étoit né dans cet endroit. Quoi qu'il en soit, il est certain que ce Prince se plut tant en ce lieu, qu'il y fit bâtir un Palais magnifique, où il demeuroit fort souvent: ce qui a donné lieu à quelques-uns de nos Ecrivains de le surnommer *de Héristal.* Plusieurs de ses successeurs en ont joui longtems, comme on le voit par plusieurs chartres & concessions dattées de ce lieu, entre lesquelles on en trouve de Charles *le Simple*, qui marquent que ce Roi en étoit en possession. Herstal fut détruit par les Normands, & est devenu depuis un simple bourg, qui n'a plus rien de sa premiére splendeur que le nom. * Mabillon, *de Re Diplomatica.*

HERSTAL, ville de Westphalie. *Voyez* HERSTEL.

HERSTEL ou HERSTELD, ville de Westphalie en Allemagne, sur la riviére de Wéser, est célébre dans l'Histoire, parce que Charlemagne y passa un quartier d'hiver, & y donna audience aux Ambassadeurs du Roi de Galice & d'Asturie. Le Siége épiscopal de Paderborn fut transféré pour quelque tems dans cette ville, à cause des conspirations du peuple de Paderborn contre leur Evêque, & fut rétabli ensuite dans cette derniére ville l'an 799. Herstel a longtems appartenu aux Seigneurs de Falckemberg, dont l'Evêque de Paderborn aquit le droit l'an 1668. * *Monumenta Paderbornensia*, imprimez l'an 1672. Hersteld étoit autrefois défendue par un bon château, dans lequel les Evêques de Paderborn faisoient leur résidence; mais il fut ruïné par les Hessiens l'an 1637.

HERTA, fausse Divinité, que les anciens Allemans adoroient dans l'Isle de Rugen. Tacite rapporte qu'il y avoit un Bois, au milieu duquel on voyoit une charette sacrée, couverte d'un tapis, à laquelle il n'y avoit qu'un certain Prêtre qui osât toucher, parce qu'il savoit le tems que la Déesse qu'on y adoroit, venoit dans ce lieu qui lui étoit consacré. Alors, pendant que la charette étoit tirée par des Busles, ce Prêtre la suivoit en faisant de profondes inclinations. Après que la Déesse avoit été ramenée dans son Temple, les Ministres de cette cérémonie, qui étoient esclaves, servoient de victimes, & étoient jettez dans un Lac voisin. On voit encore dans l'Isle de Rugen, proche du Promontoire *Stubberkamer*, un Bois fort épais, qu'on appelle *Stubbenitz*, où il y a un Lac dont l'eau est fort noire, à cause de sa profondeur, & rempli de quantité de poissons, parce que les Pêcheurs n'y osent aller. On dit que depuis quelques années, il y a eu des Pêcheurs plus hardis, qui ont entrepris d'y mettre une barque pour y pêcher le lendemain; mais qu'y étant retournez à la pointe du jour, ils ne la trouvérent plus. Quoi qu'il en soit, plusieurs Historiens assurent que dans l'Isle de Rugen, & presque dans toute l'Allemagne, on sacrifioit autrefois de pareilles victimes à la Déesse Herta. * *Ambassade des Hollandois au Japon.*

* HERTAN (Herman) Religieux de l'Ordre de Saint Benoît dans l'Abbaye de Saint-Amand en Flandre, étoit fort versé dans les Langues Latine & Gréque. On a de lui *Oratio de Mirabilibus Eucharisticis; Homilia Historica de translatione S. Amandi, facta anno* 1604, *Kalendis Junii; Oratio in laudem Linguæ Græcæ.* * Valére André, *Biblioth. Belgica, p.* 380 *&* 381.

HERTFORD. *Voyez* HARTFORD.

HERTIUS (Jean-Nicolas) célébre Jurisconsulte, naquit à Oberklée près de Giessen, où étoit Ministre son pére *Jean-David* Hertius. Après avoir été fait Docteur en Droit à Giessen, il y fut établi premiérement Professeur en Politique, & dans la suite, premier Professeur en Droit. En 1702, il devint Conseiller du Landgrave de Hesse-Darmstadt, & peu après Chancelier de l'Académie. Il mourut le 18 Septembre 1710, à l'âge de 59 ans. On lui adressa plusieurs vocations, entre autres de Strasbourg, de Leipsic, de Suéde, &c. mais il n'en accepta pas une. Quelques heures avant sa mort il reçut pour nouvelle, que le Roi de Prusse l'avoit fait Membre de son Conseil Privé & Chancelier. Ses Ouvrages sont, *Tabulæ Politicæ; Elementa Prudentiæ Civilis; Ichnographia Institutionum Justinianearum; Series Digestorum in tabellis; Commentationes atque Opuscula de selectis in Jurisprudentia nec non in Historia Germ. rebus; Notitia Veteris Germaniæ; Notitia Veteris Francorum Regni, &c.* * *Gr. Dict. Univ. Holl.*

'SHERTOGENBOSCH. *Voyez* BOIS-LE-DUC.

'SHERTOGENRAD. *Voyez* ROLDUC.

* HERTOGHE (Gilles de) Médecin, a donné au jour, *Epistola de gestatione fœtus per tredecim annos.* * Valére André, *Biblioth. Belgica, p.* 26.

* HERTOGHE (Polycarpe de) d'Anvers, s'appelloit premiérement *Corneille*; mais en entrant dans l'Ordre de S. Norbert, il le changea en celui de Polycarpe. Il professa la Théologie & la Philosophie à Anvers dans le Couvent de son Ordre. On a de lui, *Panegyrici varii in Natales Sanctorum sui Ordinis; Comœdia de Conversione S. Norberti; Tragœdia de Vita & Martyrio S. Cornelii; Compendium totius Theologiæ.*

HERTSBERG, ville de la Basse Saxe. *Voyez* HARTSBERG.

HERTZBERG, petite ville du Cercle de la Haute Saxe, en Allemagne, dans le Duché propre de Saxe, sur l'Elster, au sud-est de Wittenberg, dont elle est éloignée d'environ neuf lieues.

* HERTZBERG, château fortifié du Comté de Ziegenhaim dans la Hesse. La propriété en appartient aux Seigneurs de Dornberg, mais les Landgraves de Hesse-Cassel ont droit d'y mettre garnison.

* HERVAGIUS (Jean) fameux Imprimeur de Bâle, contemporain d'Erasme qui l'estimoit beaucoup. Ce dernier disoit que si nous avons obligation à Alde Manuce de nous avoir donné le premier le Prince des Orateurs Grecs, nous sommes beaucoup plus redevables à Hervagius de l'avoir mis en un état beaucoup plus accompli, & de n'avoir épargné aucune dépense, ni aucun soin pour lui donner sa perfection. Il rapporte aussi que Hervagius avoit épousé la veuve de Froben, & qu'il n'étoit pas ignorant. * Baillet, *Jugemens des Savans*, &c. *tome* 1. *partie* 2. *p.* 60. *n.* 36. édit. d'Amsterdam 1725.

HERVART, (Barthélemi) issu d'une famille noble d'Ausbourg en Allemagne, quoique de la Religion Réformée, exerça les charges d'Intendant, & de Contrôleur-Général des Finances. Il mérita cette distinction par le service important qu'il rendit l'an 1649, au Roi Louïs XIV, en détournant l'Armée que le Maréchal de Turenne commandoit en Allemagne de suivre son Général. A la suscitation du Duc de Bouillon, le Maréchal de Turenne son frére vouloit se déclarer pour le Parlement, qui demandoit la réformation du Gouvernement, & l'éloignement du Cardinal Mazarin. Hervart étoit fort connu des troupes d'Allemagne, qui avoient appartenu premiérement au brave Bernard, Duc de Saxe-Weymar. Ce Prince le favorisa de son amitié, & eut toujours une entiére confiance en lui. Le Cardinal Mazarin, qui savoit qu'Hervart avoit eu l'adresse d'engager au service du Roi l'Armée du Duc de Weymar, après la mort de son Général, crut qu'il étoit l'homme du monde le plus propre à la retenir, malgré les sollicitations du Maréchal de Turenne, qui l'avoit presque entiérement débauchée. On envoya donc Hervart avec les pouvoirs les plus amples, & sa dextérité fut si grande, que ce Maréchal eut le chagrin de se voir abandonné de toute l'Armée, & qu'il ne lui resta que la seule compagnie de ses Gardes quand il fut question de faire passer le Rhin à son Armée, & de la conduire au secours du Parlement de Paris: de sorte que les grands projets de Turenne s'évanouïrent en un instant. Le Cardinal Mazarin ayant appris que l'Armée avoit abandonné Turenne, dit tout haut en présence du Roi & de toute la Cour, qui s'étoit retirée à Saint-Germain, *Monsieur Hervart a sauvé l'Etat, & conservé au Roi sa Couronne: Ce service ne doit jamais être oublié, le Roi en rendra la mémoire immortelle, par les marques d'honneur & de reconnoissance, qu'il mettra en sa personne & en sa famille.* Le Cardinal Mazarin eut encore besoin d'Hervart pour retenir la même Armée, que les Emissaires du Maréchal de Turenne vouloient débaucher une seconde fois. Il étoit alors à Stenay, occupé à chercher le moyen de tirer de prison les Princes de Condé, de Conti, & le Duc de Longueville, que la Reine Régente avoit fait enfermer à Vincennes. Les troupes Allemandes gagnées par quelques Officiers, parloient de quitter le service du Roi, & de se donner au Maréchal. Hervart ménagea si bien l'esprit de ces Etrangers, qu'ils firent un nouveau Traité avec sa Majesté. Il faut avoir la bourse à la main, quand on négocie avec les Officiers de guerre, & sur-tout avec les Allemans. Les Finances du Roi étoient épuisées, dans le tems qu'Hervart fut employé à ces deux affaires. Il avança généreusement deux millions cinq cens mille livres. Il est rare de trouver des Sujets qui s'exposent si libéralement à être ruïnez sans ressource, en prêtant au Prince des sommes extraordinaires, dans le tems même qu'il n'est pas en état d'en assurer le remboursement. Hervart témoigna le même zéle, & le même desintéressement, en plusieurs autres occasions; il avança des millions au Roi, dans les nécessitez pressantes de l'Etat. Le Roi Louïs XIV, revenant de Bretagne, où il avoit fait arrêter M. Fouquet Surintendant des Finances, & se trouvant sans argent, *Je compte sur vous & sur votre crédit*, dit-il à Hervart. Il lui fournit incontinent deux millions. Hervart eût poussé sa fortune jusqu'à être Surintendant des Finances, s'il eût moins aimé sa Religion. La Cour le tenta souvent sur ce chapitre, mais il craignoit encore plus Dieu qu'il n'aimoit le monde. Hervart mourut Conseiller d'Etat ordinaire l'an 1676, à la fin du mois d'Octobre. C'étoit la 70 année de son âge. Il laissa deux fils & une fille de son mariage avec *Esther* Wymar. L'aîné se nomma *Jean-Antoine*: son cadet *Anne* est mort l'an 1699, au mois de Juillet, dans la terre de Lauzern en Alsace. Il étoit Conseiller du Roi & Maître des Requêtes. Esther fille d'Hervart, épousa *Charles* de la Tour, Marquis de Gouvernet. Sa mére & elle, eurent le courage de persévérer dans la Religion Réformée & d'abandonner les grands biens, qu'elles avoient en France. Après la révocation de l'Edit de Nantes ces deux Dames se retirérent en Angleterre, auprès d'*Esther* de la Tour de Gouvernet, leur fille, ma-

riée à Mylord d'*Eland*, fils aîné de *George* Saville, Marquis d'Halifax. Elles y pleurérent peu de tems après la mort de Mylord d'Eland, & de son épouse, une des plus accomplies & des plus vertueuses Dames de la Cour d'Angleterre. *Voyez* HERWART.

HERVE', Archevêque de Rheims, étoit un jeune Seigneur de la Cour, neveu de Hugbaud. Il fut ordonné d'un commun consentement des Evêques de la Province de Reims l'an 900, & se rendit en peu de tems très capable de gouverner son Diocése. Sa charité, sa bonté, & son zéle pour la Discipline de l'Eglise, le firent estimer, & aimer de tout le monde. Il tint plusieurs Conciles Provinciaux, dans lesquels il traita de la Religion, de la paix de l'Eglise, de celle du Royaume de France, & de la conversion des Normans, qui embrassérent en ce tems-là la Religion Chrétienne. Ce fut pour eux qu'il adressa à Gui, Archevêque de Rouen, une Lettre contenant vint-trois chapitres, tirez des Canons & des Décrets des Papes, sur la maniére dont on devoit traiter ceux qui, après avoir été batisez, avoient apostasié, & revenoient ensuite à l'Eglise. En 909, il tint un Concile à Trosly, où il fit faire plusieurs Réglemens pour la Discipline Ecclésiastique & Monastique. Au même endroit, en 911, il tint un autre Concile dans lequel il leva l'excommunication portée contre le Comte Erlebaud, qui s'étoit emparé de quelques biens de l'Eglise. Cet Archevêque assista Charles *le Simple* dans son expédition contre les Hongrois, qui ravageoient la Lorraine, & fut le seul qui demeura fidéle à ce Prince dans le tems qu'il fut abandonné par les Seigneurs François. Il le retira l'an 920, dans la ville de Reims, & trouva moyen de le rétablir dans son Royaume; mais peu de tems après, les Seigneurs du Royaume se révoltérent de nouveau, & s'étant assemblez à Reims, ils élurent Roi, Robert. Hervé fut obligé de le sacrer. Il ne survécut que quatre jours au couronnement, & mourut en 922, ayant gouverné l'Eglise de Reims 22 ans moins quatre jours. Il eut pour successeur Seulfe. On le met au rang des Chanceliers de France, en supposant qu'il a été élevé à cette qualité par Charles *le Simple*. André du Chêne, dans la Généalogie de la Maison de Châtillon, assure que ce Prélat étoit frére d'*Odon*, Seigneur de Châtillon-sur-Marne. * Flodoard, *Hist. Rem. l.* 4. *c.* 11. Aimoin, *in Supplem. l.* 5. *c.* 42. Robert & Sainte-Marthe, *Gall. Christ.* Baronius, *in Annal.*

HERVE', dit *le Breton*, parce qu'il étoit natif de la Basse Bretagne, Religieux de l'Ordre de Saint Dominique, fut fait XIV Général de son Ordre en 1318, & fut l'un des plus zélez défenseurs de la doctrine de saint Thomas. Il mourut à Narbonne l'an 1323, & laissa plusieurs Livres, dont les plus considérables sont des Commentaires sur les quatre livres des Sentences, imprimez à Venise l'an 1503, & à Paris l'an 1647, avec un Traité *de Potestate Papæ*. Nous avons aussi *Quodlibeta Majora & Minora*; une Apologie contre ceux qui combattoient l'Ordre des Fréres Prêcheurs, & qui leur reprochoient de ne pas mener une vie apostolique, imprimée à Venise en 1510, &c. Bellarmin, Le Mire & quelques autres lui attribuent des Commentaires sur les Epîtres de saint Paul, qu'on a souvent imprimez entre les Oeuvres de saint Anselme; mais plusieurs Critiques ont prouvé que cet Ouvrage est d'un autre HERVE', Religieux Bénédictin de l'Abbaye du Bourg-Dieu, dans le Diocése de Bourges. * *Consultez* Antonin de Sienne, Sixte de Sienne, Bellarmin, Possevin, Le Mire & Gesner, qui attribuent à cet Auteur la Logique d'Aristote, que nous avons sous le nom de saint Thomas.

HERVE', Moine Bénédictin du Bourg-Dieu, fleurit vers l'an 1130. Il a composé un Commentaire sur les Epîtres de saint Paul, qui est parmi les Oeuvres de saint Anselme, de l'édition de Cologne. Le Pére Labbe nous assure qu'il y a encore un grand Commentaire manuscrit de cet Auteur sur le Prophéte Isaïe, à Paris, dans la Bibliothéque du Collége de Clermont. Sa Vie se trouve dans une Lettre circulaire écrite par les Moines de son Monastére après sa mort. Ils y font aussi le Catalogue de ses Ouvrages, qui sont, une Exposition sur le Livre de saint Denys, des Hiérarchies des Anges; des Commentaires sur Isaïe, sur les Lamentations de Jérémie, sur la fin de la Prophétie d'Ezéchiel, sur le Deutéronome, sur l'Ecclésiaste, sur les Livres des Juges, de Ruth, & de Tobie, dans lesquels il s'est attaché à éclaircir le sens littéral pour les personnes qui ne sont pas bien intelligentes; un grand Commentaire sur les Epîtres de saint Paul; un Commentaire sur les douze petits Prophétes, & sur la Genése; plusieurs Sermons sur les Evangiles, & sur quelques Cantiques; un Traité sur les Leçons qui se lisent dans les Eglises, où il avoit remarqué les différences de ces Leçons d'avec le Texte sacré; un Livre des Miracles de la Vierge; une Explication du Traité de la Céne, attribué à saint Cyprien. * Du Pin, *Bibliothéque des Auteurs Ecclésiastiques du XII siécle.*

HERVE', Médecin Anglois. *Voyez* HARVEI.

HERVET, (Gentien) d'Olivet près d'Orléans, Chanoine de Reims, né l'an 1499, fut instruit dès son enfance dans les Arts libéraux, & dans les Lettres Gréques & Latines. Le premier emploi qu'il eut, fut d'être Précepteur de Claude de l'Aubépine, qui fut Sécretaire d'Etat sous les Rois François I, Henri II, François II, & Charles IX. Etant depuis venu à Paris, il travailla avec Edouard Lupset, Anglois, à l'édition des Oeuvres de Galien, qui avoient été traduites en Latin par Thomas Linacer. Ayant suivi Lupset en Angleterre, il eut soin de l'éducation d'Artus Polus, & ensuite il fut appellé à Rome par le Cardinal Polus, pour y travailler à traduire en Latin les Auteurs Grecs. Son rare savoir & la douceur de sa conversation lui acquirent l'amitié de Polus, & de tous les hommes illustres d'Italie. Etant revenu en France, il enseigna publiquement dans le Collége de la ville de Bourdeaux. Dans un second voyage qu'il fit en Italie, il s'attacha au Cardinal Marcel Cervin; & ce fut chez ce Cardinal qu'il traduisit en Latin plusieurs Ouvrages des Péres Grecs. Il accompagna ce Cardinal au Concile de Trente, & y prononça quelques discours. Hervet ayant ensuite pris les Ordres sacrez, fut Grand-Vicaire de Jean de Hangest, Evêque de Noyon, & de Jean de Morvilliers, Evêque d'Orléans, & s'appliqua même à la prédication. Il alla au Concile de Trente avec le Cardinal de Lorraine, qui lui donna un Canonicat à Reims, où il passa le reste de ses jours dans l'étude. Il y mourut l'an 1584, après avoir joui d'une vie très longue & très occupée. Plusieurs prétendent qu'il fut Docteur en Théologie de la Faculté de Paris, & il y en a qui l'ont cru & écrit de son vivant; mais il assure lui-même dans un Ecrit intitulé *Anti-Hugues*, qu'il publia en 1566, qu'il ne fut jamais Docteur dans aucune Faculté. Hervet a fait plusieurs traductions d'Ouvrages Grecs des Péres, & d'autres Monumens en Latin. Outre cela, il a composé un Discours pour le rétablissement de la Discipline Ecclésiastique, qu'il fonde sur le VI Canon du Concile de Calcédoine, qui porte qu'on n'ordonnera point de Clercs sans titre; un autre Discours qu'il prononça au Concile de Trente pour montrer que les mariages des fils de famille, qui sont en puissance de parens, contractez sans le consentement des parens, sont nuls; deux Lettres sur la résidence des Evêques; quantité de Traitez de Controverse en François; diverses Traductions d'Auteurs Grecs ou Latins en François, entre autres un du Concile de Trente, & six Oraisons; *De reparanda Ecclesiasticorum Disciplina; de alenda vel radenda Barba; de Ascensione Domini; De clandestinis Matrimoniis; De Amore in Patriam; De vitando Otio; Quomodo Episcopus se gerere debeat. Voyez* M. Teissier, qui dans ses *Eloges des Hommes Savans, tome* 3. *p.* 300, 301 & 302, édit. de Hollande 1715, donne une ample énumération des Ouvrage de Gentien Hervet. *Consultez* aussi le Pére Niceron, *Mémoires pour servir à l'Hist. des Hommes Illustres, tome* 17. *p.* 178 & *suiv.* Il avoit plus d'érudition que de beauté d'esprit. Th. de Béze remarque dans son *Histoire Ecclesiastique*, qu'en 1560, Gentien Hervet étant Prêtre & Curé du village de Crenans, se vanta qu'aucun Ministre n'avoit voulu disputer de Religion avec lui, & qu'ensuite ayant été sommé d'entrer en dispute dans son village en présence de ses paroissiens, il refusa de le faire. Il ajoûte que Chanori surnommé *des Méranges*, Ministre d'Orléans, étant monté alors en chaire, la plupart du village quitta la Religion que le Curé avoit refusé de défendre. Dans la premiére édition de la Traduction du Concile de Trente, faite par Hervet, imprimée à Rome en 1564, & dans la seconde imprimée à Paris en 1584, il est remarqué que trois Cardinaux s'opposérent à la confirmation du Concile. Cette circonstance ne se trouvant point dans la premiére édition du Concile, qui est aujourd'hui fort rare, fait qu'on recherche beaucoup la Version Françoise de Hervet. *Il a plu à tous les Péres*, dit le Cardinal Moron, *qu'on mette fin à ce Concile, & qu'on en demande la confirmation, excepté trois seulement, qui ont dit qu'ils ne demandoient point cette confirmation.* * Possevin, *in Appar. Sacro.* Du Verdier-Vauprivas, *Biblioth. Franç.* La Croix-du-Maine, *Biblioth. Franç.* Charles de la Saussaye, & Symphorien Guyon, *Histoire d'Orléans.* Quenstedt, *de Patr. Illustr. p.* 46. Du Boulay, *Histor. Academiæ Parisiensis.* Le Mire, *de Script. sæc. XVI.* &c. Du Pin. Béze, *Hist. Eccl. sur l'an* 1560. Teissier, *Eloges des Hommes Savans, tome* 3. *p.* 297. & *suiv.* édit. de Hollande 1715, où l'on trouve un long Catalogue des Ouvrages de Hervet. On dit que ses Traductions Françoises ne valent pas beaucoup, mais que les Latines sont meilleures. Il est vrai que n'étant pas Jurisconsulte, il a fait beaucoup de fautes dans sa Traduction Latine des *Basiliques*, c'est pourquoi Cujas avoit promis d'en donner une nouvelle version; mais il fut prévenu par la mort.

HERVEY. *Voyez* HARVEY.

HERULES, ancien Peuple d'Allemagne, qui habitoit vers la Mer Baltique, dans le païs nommé aujourd'hui *Mekelbourg*, suivant le sentiment de Ferrarius, & de Refuge, *en sa Géogr. Historique.* Selon Procope, *Histoire des Vandales*, *l.* 1. & 2. ils habitoient autrefois au delà du Danube, & étant devenus les plus puissans d'entre leurs voisins, ils rendirent les Lombards leurs tributaires. Depuis ils furent vaincus par ces derniers, qui secouérent le joug, & qui les ayant chassez avec Rodolphe leur Chef, les obligérent d'aller chercher d'autres terres, qui avoient été anciennement habitées par les Rugiens. Ensuite une partie passa avec les Goths en Italie, & l'autre alla s'établir auprès des Gépides. Ces derniers faisant des courses sur les Hérules, les contraignirent de passer le Danube, sous le régne de l'Empereur Anastase, qui envoya une Armée contre eux. Ils furent battus, & ceux qui restérent de cette défaite obtinrent leur pardon, promettant de demeurer fidéles aux Romains, qui néanmoins n'en tirérent depuis aucun avantage. Justinien étant parvenu à l'Empire, leur donna de bonnes terres, & de quoi les cultiver: ce qui les toucha de telle sorte, qu'en revanche de ses bienfaits, non-seulement ils se donnérent entiérement à lui, mais aussi ils embrassérent le Christianisme. Ils commencérent alors à se défaire de leurs coutumes barbares, & à mener une vie plus raisonnable, par le commerce qu'ils avoient avec les Romains; car auparavant ils alloient nuds au combat, à la reserve des parties que la pudeur naturelle veut que l'on cache; ils offroient en sacrifices à leurs Dieux des victimes humaines; ils tuoient les vieillards & les malades; & obligeoient les femmes à ne pas survivre à leurs maris, de peur de s'attirer la haine des parens du défunt, & le mépris de tout le monde. Ils se plongeoient aussi sans honte dans les plus infames voluptez, & surpassoient les autres Peuples en toutes sortes de vices. Mais quoiqu'ils semblassent extrémement différens, après avoir reçu la lumiére de l'Evangile, ils ne purent néanmoins se dépouiller entiérement de leur perfidie naturelle, & du desir insatiable du bien d'autrui, ce qui n'étoit pas un crime parmi eux. Grotius dit qu'après l'empire de Trajan, les Hérules, avec ceux de Rugie, passérent dans la Scandie, à présent le *païs de Schonen* ou *Scanie* au delà du Sund, & qu'ils avoient des Chefs ou Princes, ausquels ils obéïssoient; mais

mais que peu avant le régne de Justinien, ils furent chassez par les Danois. ODOACRE, leur Roi dépofféda *Romulus Augustus* l'an 476. Son régne ne fut que de 16 ou 17 ans, jusqu'en 493, qu'il fut tué par *Théodoric*, Roi des Ostrogoths. Pantaléon en sa Chronique, assure que leur Roi GETHES fut batisé l'an 528. MISTE'VON un de ses successeurs, grand ennemi du Christianisme, ravagea toute la Saxe, pour se venger du refus que Bernard, Duc de Saxe, lui avoit fait de sa fille, après avoir joint ses armes avec les siennes pour l'Empereur Othon II, contre les Sarazins, qui étoient entrez en Italie. Sur la fin de ses jours, qu'il passa en exil, ou forcé, ou volontaire, il reçut le batême, & mourut au lieu nommé alors *Bardovic*, où depuis a été bâtie la ville de *Lunebourg*. Il laissa entre autres enfans, UDON, de qui sont descendus les Princes des Vandales & de Meckelbourg; & BOGUSLAS, de qui ceux de Poméranie ont tiré leur origine. * Spéner, *Histoire généal.*

HERULO, (Bérard) Cardinal, Evêque de Spoléte, natif de Narni, ville de l'Ombrie, étudia avec succès la Jurisprudence Civile & Canonique; ensuite de quoi il vint à Rome assez jeune, où il fut Référendaire Apostolique, puis Auditeur de Rote, & enfin Evêque de Spoléte. Le Pape Pie II le fit Cardinal l'an 1460, & l'envoya Légat à Pérouse. Hérulo étoit un homme de grande probité, amateur de la justice, mais trop entêté, & trop sévére. Il en usa avec une hauteur ridicule à l'égard de Frédéric, second fils de Ferdinand, Roi de Naples, qui vint à Rome, & qui fut logé dans le Palais du Vatican, par ordre du Pape. Tous les Cardinaux lui rendirent visite, & Hérulo fut le seul qui manqua à cette civilité. On lui en demanda la raison; il répondit que c'étoit pour conserver l'honneur du Cardinalat; & soutint qu'un Prince de l'Eglise ne devoit point visiter le second fils d'un Roi tributaire du Saint Siége. Bérard Hérulo fut Evêque de Sabine sous le pontificat de Sixte IV, & mourut à Rome le troisiéme Avril 1479. * *Consultez* les Commentaires de Pie II; Garimbert; Ciaconius; Onuphre; Ughel; Aubéry, &c.

HERVORDEN. *Voyez* HERFORD.

HERWART, (Jean-George) Chancelier de Baviére vers le commencement du XVII siécle, se rendit fameux par l'Apologie qu'il composa pour l'Empereur Louïs de Baviére, contre les mensonges de Bzovius, dont il critiqua aussi plusieurs autres fautes. Herwart étoit issu d'une famille originaire d'Ausbourg & Patricienne. Il est Auteur d'une *Chronologia nova, vera, & ad calculum Astronomicum revocata*, à Munich, 1612, *in quarto*, *Pars Prima*; (On imprima l'autre partie en 1626). *Pars Altera, quæ est Chronologicorum, seu emendatæ temporum rationes adversus incredibiles aliorum rationes, in quarto.* Son fils publia un Livre sous ce titre, *Admiranda Ethnicæ Theologiæ Mysteria propalata, ubi lapidem Magnetem antiquissimis passim temporibus pro Deo cultum, & Artem, quâ navigationes Magneticæ per universum Orbem instituerentur à Veterum Sacerdotibus sub involucris Deorum Dearumque & aliarum perinde fabularum cortice, summo studio occultatam esse, noviter commonstratur. Accessit exacta temporum ratio adversus incredibiles Chronologiæ vulgaris errores. Opus diu desideratum. Jo. Fridericus Herwart ab Hohenburg in Schwindeck, S. E. Bavariæ, &c. à Consiliis, ex incompletis optimi Parentis P. M. eruit monumentis, atque ad finem perduxit*, à Munich, 1626, *in quarto*. Il y a beaucoup d'érudition dans ce Livre. On y voit au devant une Table intitulée, *Tabula Nauticæ & Hieroglyphicæ Descriptionis totius Mundi vetustissima, quæ Theologiam Chaldæorum Babylonis, Hierogrammateon Ægypti, & Orphei Phrygis, nec non Magiæ, Sophiæque Zoroastris & Magorum Persidis ostendit originem.* * Bayle, *Dict. Crit.*

HERWORDE ou HERWORDEN, ville Impériale & & Anséatique. *Voyez* HERFORD.

* HERXEN (Théodoric ou Thierry) de l'Ordre des Fréres Conventuels, fut Recteur du Collége de Zwoll, & vivoit en 1423. On a de lui, *Septimana Christiana; De Passione Domini; De moriendi desiderio; Super Oratione Dominica, &c.* * Valére André, *Biblioth. Belgica*, p. 823.

HERZEGOVINE, Province de Servie, appartenante au Turc, a pour ville capitale Narenza, qui est située vers le Golfe de ce nom. Cette Province faisoit autrefois partie du Royaume de Servie, & les Anciens l'ont nommé *Chulmia*, *Chelmum* & *Zachulmia*, comme Jean Lucio le prouve dans la Description de la Dalmatie.

* HERZELLES, famille noble & ancienne de Brabant, de laquelle est issu Guillaume-Philippe de Herzelles, premier Conseiller d'Etat dans les Païs-Bas, lequel a été fait Marquis.

* HERZOGENBUCHSI, beau & grand village de Suisse, au Canton de Berne, dans le Bailliage de Wangen. Il fut brûlé l'an 1653, durant les guerres des Païsans. * *Etat & Délices de Suisse, tome 2. p.* 180. édit. d'Amsterdam, 1730.

H E S.

HESBAIN & HESBAYE. *Voyez* HASBAIN & HASBAYE.

HESBON. *Voyez* HESCBON.

HESCBON, Capitale des Amorrhéens. *Voyez* CASBON.

HESBURN, (Jacques). *Voyez* HEPBURN.

* HESCEHAN, ou *Esaan*, ville de la Tribu de Juda. * Josué, *ch.* 15. *v.* 52.

HESCHAM, fils d'Abdalrahman, a été le second Calife de la race des Ommiades en Espagne. Il succéda à son pére l'an 172 de l'Hégire, de Jésus-Christ 788. Il chassa d'Espagne ses deux fréres, qui lui firent la guerre, & les obligea de s'enfuir en Afrique. Il fit l'an 175 de l'Hégire de grandes courses dans la Galice. L'an 177 de l'Hégire il prit Gironne & Narbonne sur les Chrétiens : mais les François ou Gascons le chassérent de Narbonne avant sa mort, arrivée l'an 179 de l'Hégire, après qu'il eut été défait par Alfonse, Roi de Galice & des Asturies. * D'Herbelot, *Biblioth. Orient.*

HESCHAM, II du nom, fils de Hakem, aussi II du nom, fut le dixiéme Calife de la race des Ommiades en Espagne. Il succéda à son pére l'an 366 de l'Hégire, de Jésus-Christ 976; âgé de dix ans & huit mois seulement. Il eut pour Gouverneur & Régent de ses Etats un Ebn Amer, avec la qualité de Grand-Chambellan, & dans la suite il porta le titre d'*Almansor*, à cause des grandes victoires qu'il remporta sur les Espagnols, & sur les Arabes rebelles, qui se révoltoient de tems en tems. Après avoir régné 33 ans dans la dépendance des Grands-Chambellans, Hescham tomba entre les mains d'un Almahadi, qui l'enferma dans un lieu fort secret, & qui fit courir le bruit qu'il étoit mort, en faisant enterrer un autre pour lui. Mais après quelque tems, une grosse faction d'Arabes s'éleva contre lui, & rétablit Hescham, qui ne manqua pas de se défaire d'abord d'Almahadi. Dans la suite les Habitans de Tolède s'étant révoltez contre lui, & ayant proclamé Roi Obeidallah fils d'Almahadi, pendant que ceux de Cordoue appellérent Soliman neveu d'Hescham, il fut obligé de descendre une seconde fois du thrône, & de passer en Afrique. Soliman alors fut reconnu par tous les Arabes d'Espagne, pour le seul Roi & Calife légitime. * D'Herbelot, *Biblioth. Orient.*

HESCHIAM Ben Abdalmalek, dixiéme Calife de la race des Ommiades, succéda à son frere Iézid, & fut le quatriéme fils d'Abdalmalek, qui jouït du Califat. Il remporta plusieurs victoires sur le Roi du Turkestan, surnommé *Khacan*, qui fut tué dans un combat. Il défit aussi Zeid petit-fils de Houssain, fils d'Ali, qui avoit été proclamé Calife dans la ville de Coufah. Il regna 19 ans, & huit ou neuf mois, & une esquinancie le suffoqua, l'an de l'Hégire 125, de Jésus-Christ. 742. * Khondemir. *Voyez* HISCHAM.

* HESÇMON, ville de la Tribu de Juda, dont il est fait mention Josué, *ch.* 15 *v.* 27. Quelques-uns l'appellent Assemona. * Simon, *Dictionaire de la Bible.* Cet Auteur dit qu'il y a une autre ville de ce nom dans la Tribu de Siméon.

* HESDIN (Jean) d'Artois, Religieux de l'Ordre des Fréres de S. Jean de Jerusalem, Docteur en Philosophie & en Théologie à Paris. Il vivoit du tems de l'Empereur Venceslas & du Pape Boniface IX. Il a fait les Ouvrages suivans, *in Evangelium Marci & Johannis; in Epistolas Pauli; in Jobum; De Annunciatione Dominica; Sermones varii.* * Valére André, *Biblioth. Belgica, p.* 515.

HESDIN ou HESDIN-FERT, *Hesdina* & *Hesdinum*, ville des Païs-Bas dans l'Artois, est située sur la riviére de Canche, sur les frontiéres de la Picardie, à six ou sept lieues d'Abbeville, à quatre de Montreuil, & un peu plus de Saint-Paul. Hesdin étoit autrefois située environ à une lieue de l'endroit où elle est aujourd'hui. Elle fut ruïnée pendant les guerres entre le Roi François I, & l'Empereur Charles-Quint. Philibert-Emanuel, Duc de Savoye, Général des troupes de l'Empereur, la fit rebâtir l'an 1554, en un lieu appellé *Mesnil*, où l'on construisit un Fort, puis une ville. Il la nomma *Hesdin-Fert*, faisant allusion à l'ancienne devise de la Maison de Savoye, qui est, F. E. R. T. Les François la prirent l'an 1639, & après divers changemens, l'ont conservée par les Articles 35 & 41 de la Paix des Pyrenées en 1659. * Guichardin, *Descr. du Pays-Bas.* De Thou. Valére André, *Topogr. Belgica, p.* 57.

HESEBON. *Voyez* HESCBON.

HESER. *Voyez* HATSO'R.

HESERWALD, anciennement *Cæsia Sylva*, forêt de la Basse Allemagne, dans le Duché de Cléves. * Hoffman, *Lexicon Univ.*

HESHUSIUS (Tilemannus) Théologien de la Confession d'Ausbourg, né à Wezel l'an 1526, fit extrêmement parler de lui par son humeur remuante & impétueuse. Il étoit encore fort jeune, lorsqu'on lui donna deux charges considérables dans Heidelberg, celle de Professeur en Théologie, & celle de Prédicateur au Temple du S. Esprit. Il ne les exerça point sans beaucoup de troubles, car il s'éleva une violente querelle entre lui & Guillaume Clébitius sur le dogme de l'Eucharistie. L'Electeur Palatin Frédéric III, s'étant persuadé que le suffrage de Mélanchthon feroit de grand poids pour terminer ce différent, le consulta sur cette matiére. Sa réponse irrita Heshusius qui ne vouloit rien démordre des sentimens de Luther; & comme il n'y avoit nulle apparence de voir cesser les injures entre les parties, pendant qu'il demeureroit à Heidelberg, il reçut ordre d'en sortir. Il s'en alla en Saxe & publia quelques Ecrits contentieux dans l'Académie d'Iéne. Ayant été appellé en Prusse, il enseigna la Théologie dans Konigsberg, jusques à ce qu'on le chassât l'an 1577, avec les Ministres de sa faction. Il s'étoit brouillé furieusement avec Wigandus sur des Controverses de peu d'importance. Il se retira à Lubec avec sa famille & puis à Helmstadt, où il fut fait Professeur en Théologie. Il y mourut le 25 de Septembre 1588. Il combattit fortement le dogme de l'Ubiquité dans la Conférence de Quedlimbourg l'an 1583. Melchior Adam a été fort sec sur le récit des avantures de ce personnage. Ceux qui les voudront voir plus étendues, pourront consulter la Vie d'Heshusius composée par son gendre Jean Oléarius. Heshusius fut exilé jusqu'à quatre fois, & donna bon ordre, s'il en faut croire Calvin, que cela ne lui causât aucun dommage. Il est Auteur de plusieurs Livres. Ceux qui parlent de la Secte des Heshusiens, & qui lui imputent la doctrine d'Arius, méritent le dernier mépris. * Bayle, *Dict. Crit.* Il y a quelques Auteurs qui prétendent qu'Heshusius est né à Ober-Wezel sur le Rhin dans le Diocése de Tréves, mais M. Bay-

Bayle aime mieux s'en rapporter à Quenstedt qui dit que ce Théologien naquit à Wézel dans le Païs de Cléves.

HESICHIUS, & tous ceux de ce nom. *Cherchez* HESYCHIUS.

HESIODE, Poëte Grec, natif d'Ascra, petit bourg de Beotie, où son pére qui demeuroit à Cumes, ville de l'Eolide en Asie, fut obligé de se retirer, après avoir mal fait ses affaires dans le lieu de sa naissance. On tient qu'il devint Poëte en gardant ses moutons, par une faveur particuliére des Muses, lesquelles il servit depuis, en qualité de Prêtre, sur le Mont-Hélicon. Pour ce qui est du tems auquel il a vécu, les Auteurs n'en demeurent pas d'accord entre eux. Pausanias nous dit que, de son tems, on voyoit des vers d'Hésiode, sur des tables de plomb, dans le Temple des Muses, où il avoit exercé la Prêtrise. Quelques-uns le font plus ancien qu'Homére; d'autres son contemporain; & d'autres enfin assurent qu'il vécut longtems après lui. Le sentiment des derniers est plus vraisemblable, vu qu'on remarque dans Hésiode beaucoup d'imitations d'Homére, & d'ailleurs Porphyre dit positivement qu'il a vécu environ cent ans après lui. Néanmoins nous trouvons aujourd'hui un passage dans son Livre, qui prouve invinciblement qu'il vivoit du tems d'Homére, puisqu'il dit qu'il composa autrefois des vers aux Jeux funébres d'Astydamas, & qu'il en remporta le prix quoiqu'Homére s'y fût trouvé aussi bien que lui. Mais d'ailleurs on peut croire que ces vers sont supposez; car si l'Antiquité les eût lus dans Hésiode, on n'auroit pas tant disputé depuis, pour savoir lequel d'Homére ou de lui étoit le plus ancien. Il ne faut pas oublier la remarque d'Eustathe, Commentateur d'Homére, qui est, que ce Poëte parlant du *Nil*, l'appelle *Ægyptus*, nom qu'on lui donnoit anciennement. A quoi il ajoûte qu'Homére introduit les Athlétes qui luttent avec une ceinture autour des reins; au lieu que du tems d'Hésiode ils étoient tout nuds: coutume qui s'établit depuis qu'un certain Orsippe fut vaincu, pour s'être embarrassé dans sa ceinture qui se délia en combattant. On tient qu'Hésiode fut tué par des Locriens, qui le jettérent dans la mer; mais qu'ayant été recueilli par quelques Dauphins, il fut porté jusqu'à terre, & inhumé au Temple de Némée; que depuis les coupables ayant été saisis, furent punis du même genre de mort; & qu'en mémoire de leur attentat, leurs maisons furent brûlées. L'un des Ouvrages d'Hésiode est intitulé, *les Oeuvres, & les Jours;* parce qu'il exhorte les hommes au travail; & que d'autre côté, de même à peu près que nos Faiseurs d'Almanachs, il marque quelquefois les jours heureux & malheureux. Cet Ouvrage contient quelques préceptes pour l'Agriculture & pour les Mœurs; mais ce Poëte en avoit fait encore plusieurs autres que nous n'avons plus; comme celui qui contenoit les Eloges des Familles illustres, dont il est assez souvent parlé dans l'Histoire fabuleuse. On trouve encore un grand Poëme intitulé, *Le Bouclier*, qu'on attribue à Hésiode; mais les plus habiles Critiques conviennent qu'il n'est pas de lui. Au reste, le style de cet Auteur est très simple & sans aucune élévation; par où on le peut aisément distinguer de celui d'Homére. Quintilien le fait Auteur des Fables, à cause de son Traité de la *Théogonie*, ou *Génération des Dieux;* & Cicéron, *Epist. ad Familiares l.* 6. *Epist.* 19. ou *Epist.* 18. selon l'édition de M. Jacques Gronovius qui de la dixiéme & de la onziéme n'en fait qu'une, recommande à Lepta d'apprendre Hésiode par cœur, & de l'avoir souvent en la bouche. * Plutarque, *au Banquet des sept Sages, & au Livre de l'industrie des Animaux.* Aulu-Gelle, *l.* 1. *c.* 15: *l.* 3. *c.* 11: *l.* 4. *c.* 5: *l.* 17. *c.* 21. Eusébe. Velleius Paterculus, *l.* 1. *c.* 7. Jules Scaliger, *Poëtique*, *l.* 1. *c.* 5. Heinsius, *Introduction au Livre d'Hésiode* Vossius, *des Poëtes Grecs.* Baillet, *Jugemens des Savans sur les Poëtes Grecs, tome* 3. *partie* 1. *p.* 285. *n.* 1094 édit. d'Amsterdam 1725. Entre les éditions des Oeuvres d'Hésiode, celle de Henri Etienne est estimée: celle de Daniel Heinsius avec les Notes de Casaubon de l'an 1603 *in quarto*, est rare & recherchée, sur-tout à cause du Scholiaste Grec. George Pasor en donna une édition imprimée plusieurs fois en Hollande, avec un Dictionnaire des mots d'Hésiode. Grævius en donna aussi une l'an 1667. M. le Clerc fit imprimer cet Auteur à Amsterdam l'an 1701, avec des Notes beaucoup plus amples; & cette édition est préférable aux deux derniéres.

HESIONE, fille de *Laomédon*, Roi de Troye, fut délivrée par Hercule d'un monstre marin, auquel l'Oracle avoit commandé de l'exposer. L'ingratitude du Roi, qui refusa à Hercule la récompense qu'il lui avoit promise, obligea ce Héros d'assiéger Troye. Il prit cette ville, & donna Hésione à Télamon, qui étoit monté le premier à l'assaut. * Ovide, *Métam. l.* 11. *v.* 217. Virgile, *Enéide*, *l.* 8. *v.* 157.

HESITANS, Hérétiques, qui ne savoient quel parti suivre. Leurs erreurs étoient celles des Acéphales, ce que le Lecteur pourra voir en son lieu.

* HESIUS ou plutôt HEES (Richard) Jésuite, a passé la plus grande partie de sa vie à enseigner les Humanitez. On a de lui, *Instructiones Grammaticæ Latinæ; Institutiones Linguæ Græcæ; Compendium Linguæ Græcæ ex Nicolao Clenardo; Compendium Linguæ Latinæ ex Emanuele Alvaro; De Quantitate Syllabarum; Simmiæ Rhodii Bipennis*, traduit de Grec en Latin. Il mourut à Plaisance en 1631, âgé de 83 ans. * Valére André, *Biblioth. Belgica*, *p.* 794.

HESIUS, (Jean). *Voyez* HESSE (Jean) Prêtre d'Utrecht.

HESLER, George) Cardinal, Allemand, natif de Wirtzbourg, fit quelques progrès dans l'étude du Droit, & trouva moyen de se faire connoître à l'Empereur Frédéric IV. Ce Prince l'envoya Ambassadeur en France, & lui procura le chapeau de Cardinal, que Sixte IV lui donna l'an 1477. Hesler se noya en passant le Danube dans un bateau, au mois de Septembre de l'an 1482. Garimbert parle de ce Cardinal, comme d'un scélérat. * Philippe de Comines, *l.* 4. *c.* 2. Garimbert, *l.* 4. & 6. Aubery, *Histoire des Cardinaux.*

* HESLI, l'un des Ancêtres de Jésus-Christ selon la chair. *Voyez* HELI.

HESMON, ou HESMONA. *Voyez* ASEMONA.

HESPER. *Voyez* HESPERUS.

HESPERIDES, (Jardin des) dont Virgile fait la description. Il étoit dans la Mauritanie Tingitane, selon Solin; & dans la Pentapole, selon Ptolomée. * Virgile, *Enéide*, *l.* 4. *v.* 484. Pline, *l.* 5. *c.* 1. & 5. Strabon, *l.* 17.

HESPERIDES, filles d'*Hespérus*, frére d'*Atlas*, étoient trois, & se nommoient *Eglé*, *Aréthuse* & *Hespéréthuse.* Les Poëtes ont feint que, près de Lixe, ville de Mauritanie, elles possédoient un verger, où croissoient des pommes d'or, gardées par un Dragon mis en ce lieu par Atlas; & qu'Hercule enleva ce riche fruit. Ce que Diodore de Sicile explique autrement dans le cinquiéme Livre de sa *Bibliothéque Historique;* car sur ce que χρυσᾶ μῆλα signifie, *des brebis d'or*, ou *de belles brebis*, aussi-bien que des *pommes d'or*, il conjecture qu'on trafiquoit de brebis en ce païs-là, & que la fable des pommes d'or est venue de l'équivoque de ce mot. D'autres ont dit que les Hespérides gardoient les brebis, dont la toison étoit dorée, & qu'Hercule emmena ces brebis. Quelques-uns ont fait les Hespérides filles d'un riche Habitant de Milet, qui les faisoit garder à cause de leur beauté par un homme appellé *Dragon*, qu'Hercule tua, ou gagna par argent, pour enlever ces filles. Ce qui a donné lieu de parler tantôt de brebis, & tantôt de pommes d'or, c'est que le mot Grec μῆλον, signifie *une pomme*, & *une brebis.* * Hygin, *l.* 2. Virgile & Ovide en parlent aussi. Les Anciens donnoient le nom d'Hespérides, ou *Gorgades*, à des Isles qui sont celles du *Cap-Verd*, le long de la côte d'Afrique, comme nous l'avons dit ailleurs.

HESPERIE, fille de Cébréne fleuve de Troade. *Voyez* l'Article d'ESAQUE.

HESPERIE, nom que les anciens Géographes donnent à *l'Italie* & à *l'Espagne*; à *l'Italie*, à cause d'Hespérus, qui ayant été chassé par son frére Atlas, se retira en ce païs-là, auquel il donna son nom; à *l'Espagne*, à cause de l'Etoile nommée *Hespérus*, qui paroît le soir vers le couchant, cette région étant la plus occidentale de tout le grand Continent. C'est aussi par la même raison que les Grecs appelloient l'Italie *Hesperia*, parce qu'elle est à l'occident de la Gréce, comme l'Espagne est à l'occident de l'Italie.

* HESPERIUS, fils d'Ausone dont nous avons les Oeuvres, & Proconsul d'Afrique sous Valens & Valentinien en CCCLXXVI, & ensuite Préfet du Prétoire. Ausone son pére parle souvent de lui, & l'on trouve quelques Lettres de *Symmaque*, qui lui sont adressées. * Jac. Gothofredi *Prosopogr. Cod. Theodosiani.*

HESPERUS, selon quelques Poëtes, fut fils de l'Aurore & de Céphale; mais selon l'opinion la plus commune, fils de Japet, & frére d'Atlas, & donna son nom à *l'Italie.* Hespérus étant monté sur une des plus hautes pointes de l'Atlas, pour mieux observer le cours des Astres, n'en descendit point, & disparut pour toujours. De là vient qu'on a feint qu'il avoit été changé en cette étoile brillante, qui précédant le lever du soleil, est nommée *Lucifer*, & qui le suivant le soir, est appellée *Hesperus.* * Apollodore. Hygin. Natalis Comes ou Noël le Comte, *l.* 4. *c.* 17.

* HESQUET, après que la Reine Elizabeth Reine d'Angleterre eut conclu avec Henri IV, Roi de France, une Ligue offensive & défensive, fut envoyé en Angleterre par des Anglois fugitifs, pour tâcher de persuader à Ferdinand, Comte de Darby, de prendre le titre de Roi, comme petit-fils de Marie, fille de Henri VII. En faisant cette proposition au Comte, Hesquet avoit ajoûté qu'il pouvoit s'assurer du secours de Philippe II, & que s'il refusoit de faire ce qui lui étoit proposé, ou qu'il ne tînt pas la chose secrette, il pouvoit s'assurer qu'il ne vivroit pas longtems. Le Comte de Darby, craignant que l'on ne lui tendît un piége, dénonça Hesquet, qui fut arrêté & condamné à être pendu. * M. de Rapin-Thoyras, *Hist. d'Angleterre*, *tome* 6. *l.* 17. *p.* 446.

HESRAÏ. *Voyez* HETSRAÏ.

HESRON ou HETSRON, ville de la Palestine, nommée autrement AZOR ou HATSOR, dans la Tribu de Juda. * *Josué*, *ch.* 15. *v.* 25.

HESRON ou HETSRON, fils de Ruben, & d'un fils de Pharez, fils de Juda. * *Genese*, *ch.* 46. *v.* 9. & 12. Il est fait mention au *ch.* 16. *des Nombres* de certains peuples nommez *Hesronites.*

HESSE ou HESSEN, *Hassia*, païs d'Allemagne, avec titre de Landgraviat. La Hesse ne comprend pas seulement le Landgraviat de ce nom, mais encore plusieurs autres Principautez & Seigneuries, comme la Wétéravie, les Comtez de Nassau, de Solms, de Hanaw, de Wiedt, de Sayn, de Waldeck, d'Isenbourg, &c. l'Abbaye de Fulde, celle de Hirschfeldt, qui appartient aujourd'hui à la Maison de Hesse-Cassel, les villes Impériales de Geldenhausen, de Friberg, de Wetslar, &c. Tout ce païs a la Haute Saxe à l'orient; la Westphalie au septentrion; la Franconie & l'Archevêché de Mayence au midi; & au couchant les Etats de Tréves & de Cologne, avec le Duché de Berg. La Hesse en particulier a des bornes plus resserrées. Elle a été divisée sur la fin du XVI siécle en trois parties, qui appartenoient à trois branches de la Maison de Hesse, savoir, *Cassel*, *Darmstad* & *Marpurg.* Cette derniére branche a manqué, & la plus grande partie de ses biens a passé dans celle de *Cassel*, qui est celle des aînez: ce qui a été confirmé par le Traité de Munster. *La Hesse particuliére* a deux Landgraviats; l'un aux environs des riviéres de l'Eder, & de Loen; & l'autre aux environs des riviéres

de Werf, & de Fulde. *Marpurg* ſur le Loen, eſt capitale du premier, qui étoit autrefois le lieu de la réſidence du Landgrave de ce nom. *Caſſel*, ſur la riviére de Fulde, eſt capitale de l'autre Landgraviat. Tout ce païs eſt couvert de montagnes & de forêts; & cependant il eſt fertile en pâturages, en grains, & même en vins du côté du Rhin & du Loen. Les Habitans ſont laborieux, adroits, & bons ſoldats. La Religion dominante dans le Landgraviat de Heſſe-Caſſel, eſt la Réformée; & dans le Landgraviat de Heſſe-Darmſtadt, la Luthérienne. Ces Princes ſont compris dans le Cercle du Haut-Rhin; & dans les Diétes de l'Empire ils ont trois voix; ceux de Heſſe-Caſſel deux, l'une pour Caſſel, l'autre pour l'Abbaye de Hirſchfeldt; & ceux de Heſſe-Darmſtadt une.

HESSE. Cette Maiſon eſt une des plus illuſtres d'Allemagne par ſa nobleſſe, par ſon ancienneté, & par les grands hommes qu'elle a produits, & tire ſon origine de la Maiſon de Brabant. HENRI le *Magnanime*, Duc de Brabant, eut deux fils de deux femmes, HENRI *le Clément*, ou le *Débonnaire*, de *Marie* de Souabe; & un autre HENRI, dit *l'Enfant* ou *le Jeune*, de *Sophie* de Thuringe, fille de S. *Louïs*, VI du nom, Landgrave de Heſſe & de Thuringe, & de ſainte *Elizabeth* de Hongrie. Ces Landgraves deſcendoient, à ce qu'on prétend, de LOUIS II, fils de CHARLES de France, Duc de Lorraine, & de ſa ſeconde femme *Agnès* de Vermandois, ſous le nom de *Thuringe*.

I. HENRI I, né l'an 1245, dit *l'Enfant*, ou *le Jeune*, parce que ſon pére qui mourut l'an 1247, le laiſſa dans le berceau, ſuccéda aux biens de ſa mére *Sophie*, héritiére de ſon frére *Herman* II, qui fut empoiſonné le troiſiéme Janvier 1240, âgé de 18 ans, ſans laiſſer de poſtérité de *Béatrix*, fille de *Henri* VI, Duc de Brabant. *Sophie* fut obligée d'abandonner la Thuringe à *Henri*, dit l'*Illuſtre*, Marquis de Miſnie, fils de *Judith* de Thuringe, ſa tante paternelle. HENRI *l'Enfant* mourut le huitiéme Avril 1308. Il avoit épouſé 1°. *Adelaïde*, fille d'*Othon*, Duc de Brunſwick; 2°. *Mathilde*, fille de *Thierri* VI, Comte de Cléves; 3°. *Anne*, fille de *Louïs*, dit *le Sévére*, Comte Palatin. Il n'eut point d'enfans de la derniére, & laiſſa du premier lit 1. OTHON, qui ſuit; 2. *Louïs*, Evêque de Munſter, mort l'an 1320: du ſecond, 3. *Jean*, Prince de Heſſe, mort l'an 1311; 4. *Elizabeth*, mariée 1°. à *Jean*, Comte de Sayn: 2°. à *Gerard* Comte d'Epſtein; 5. *Mathilde*, mariée à *Godefroy* Comte de Ziegenhaim; 6. *Alix*, femme de *Berthold*, Comte de Henneberg; 7. *Agnès*, mariée à *Jean* Burgrave de Nuremberg; 8. *Sophie*, mariée à *Othon* III, Comte de Waldeck; 9. *Anne*, femme de N... Comte d'Ochſenſtein; & N... mariée à N... Comte de Gortz.

II. OTHON, Landgrave de Heſſe, prit alliance avec *Adelaide*, Comteſſe de Ravensberg, & mourut le 17 Janvier 1325. Il eut de ſon mariage, 1. HENRI II, qui ſuit; 2. LOUÏS II, qui continua la poſtérité; 3. *Herman*, mort jeune; 4. *Othon*, Archevêque de Magdebourg, mort le 30 Avril 1361; 5. *Anne*, mariée à *Albert* Duc de la Baſſe-Saxe; & 6. *Agnès*, femme de *Gerlac*, Comte de Naſſau.

III. HENRI, II du nom, dit *de Fer*, Landgrave de Heſſe, épouſa *Elizabeth*, fille de *Frédéric*, dit *le Fort*, Marquis de Miſnie & de Thuringe. Il mourut le..... âgé de 104 ans; & eut pour enfans 1. *Henri*, mort avant ſon pére, ſans poſtérité de *Mathilde*, fille de *Thierri* IX, Comte de Cléves; 2. *Othon*, mort auſſi avant ſon pére, ſans poſtérité d'*Elizabeth* de Cléves, fille du même *Thierri* IX, Comte de Cléves; 3. *Judith*, morte au berceau; 4. *Adelaïde*, mariée à *Caſimir* Roi de Pologne qui la renvoya, morte de chagrin l'an 1356; 5. *Elizabeth*, mariée à *Othon*, Duc de la Baſſe-Saxe; & 6. une autre *Judith*, mariée à *Othon*, Duc de Brunſwick.

III. LOUÏS, Prince de Heſſe, ſecond fils d'OTHON, Landgrave de Heſſe, épouſa *Marguerite*, Comteſſe de Spanheim, mourut l'an 1343, & fut pére 1. de HERMAN, qui ſuit; 2. d'*Othon*, Seigneur de Grebeſtein & de Nordeck, mort ſans alliance, & 3. d'*Anne* ou *Agnès*, Abbeſſe d'Itenach.

IV. HERMAN, ſurnommé *le Docte*, s'acquit beaucoup de réputation dans les armes, donna du ſecours à Balthazar, Landgrave de Thuringe, contre Othon, Duc de Brunſwick, & mourut le 24 Mai 1413. Il épouſa 1°. *Jeanne*, fille de *Jean*, Comte de Naſſau-Sarbruck, dont il n'eut point d'enfans: 2°. *Marguerite*, fille de Frédéric IV, Burgrave de Nuremberg, dont il eut 1. LOUÏS II, qui ſuit; 2. 3. *Henri* & *Frédéric*, morts jeunes; 4. *Marguerite*, femme de *Henri*, Duc de Brunſwick & de Lunebourg; 5. *Agnès*, mariée à *Othon* de Brunſwick, morte le deuxiéme Février 1471; 6. 7. 8. *Anne*, *Elizabeth* & *Agnès*, mortes jeunes.

V. LOUÏS, II du nom, dit *le Pacifique*, Landgrave de Heſſe, &c. né l'an 1402, refuſa l'Empire qu'on lui offrit l'an 1440, après la mort d'Albert d'Autriche, & mourut le 17 Janvier 1458. Il avoit épouſé *Anne*, fille de *Frédéric* I, Electeur de Saxe, morte l'an 1463, dont il eut 1. LOUÏS III, qui ſuit; 2. *Frédéric*, mort jeune l'an 1464; 3. *Herman*, Evêque d'Hildesheim l'an 1471, Archevêque de Cologne l'an 1481, & Evêque de Paderborn l'an 1489, qui défendit Nuyz contre Charles *le Téméraire*, Duc de Bourgogne, & mourut le 29 Novembre 1508; 4. *Elizabeth*, mariée à *Jean*, Comte de Naſſau-Weilbourg; & 5. HENRI III, Landgrave de Heſſe-Marpurg, né l'an 1440, mort le 12 Janvier 1483. Il avoit pris alliance avec *Anne*, fille & héritiére de *Philippe*, dit *le Vieux*, dernier Comte de Catzenellebogen, dont il eut *Guillaume*, dit *le plus Jeune* pour le diſtinguer de ſes deux Couſins de même nom, né le ſeptiéme Septembre 1471, mort le 17 Février 1500, ſans enfans d'*Elizabeth* de Baviére, fille de *Philippe*, Electeur Palatin, qu'il avoit épouſée l'an 1498; *Frédéric*, *Louïs*, *Henri*, morts jeunes; *Elizabeth*, mariée à *Jean*, Comte de Naſſau-Dillembourg; & *Mathilde*, mariée l'an 1481, à *Jean* II, Duc de Cléves.

VI. LOUÏS, III du nom, dit *le Pieux*, Landgrave de Heſſe-Caſſel, né le ſeptiéme Septembre 1428, mourut de poiſon le ſixiéme Novembre 1471. Il prit alliance l'an 1451, avec *Mathilde*, fille de *Louïs*, Comte de Wirtemberg, morte l'an 1495. Leurs enfans furent, 1. GUILLAUME, dit *le Vieux*, qui ſuit; 2. GUILLAUME, le puîné, qui a continué la poſterité; 3. *Anne*, Religieuſe; & 4. *Elizabeth*, morte ſans alliance.

VII. GUILLAUME, dit *le Vieux*, Landgrave de Heſſe-Caſſel, né le quatriéme Juillet 1466, étoit un Prince chagrin & querelleux. Il fut arrêté priſonnier, & dépouillé de ſes Etats, & mourut le 18 Février 1515, laiſſant d'*Anne*, fille de *Guillaume*, Duc de Brunſwick-Gottingen, 1. *Elizabeth*, mariée, 1°. le premier Octobre 1525, à *Louïs*, Comte Palatin de Deux-Ponts: 2°. à *George*, Comte Palatin de Simmeren, morte le quatriéme Janvier 1563; 2. *Mathilde*, femme de *Conrad*, Comte de Teckelenbourg, morte le 17 Août 1558; 3. *Catherine*, mariée à *Adam*, Comte de Beichlingen; 4. 5. *Anne* & *Mathilde*, mortes ſans alliance.

VII. GUILLAUME, ſurnommé *le Puîné*, pour le diſtinguer de GUILLAUME *le Vieux*, ſon frére aîné, & de *Guillaume le Jeune*, ſon couſin, fut Landgrave de Heſſe-Rhinfeld. Il naquit le 26 Août 1468, & mourut le onziéme Juillet 1509. Il épouſa 1°. l'an 1496, *Ioland* de Lorraine, fille de *Ferry* II, Comte de Vaudemont, & d'*Ioland* d'Anjou, morte l'an 1500, dont il eut 1. *Guillaume*, mort jeune: 2°. en 1500, *Anne*, fille de *Magnus*, Duc de Meckelbourg, qui le rendit pére de 2. PHILIPPE I, qui ſuit; 3. d'*Elizabeth*, mariée l'an 1525, à *Jean-George* Duc de Saxe; & 4. de *Magdelaine*, morte ſans alliance.

VIII. PHILIPPE, I du nom, dit *le Magnanime*, ſuccéda à tous les biens de la Maiſon de Heſſe, & fut un des plus grands Princes de ſon tems. Il naquit le 13 Novembre 1504, près du camp de *Guillaume* ſon pére, qui aſſiégeoit Chamb, ville du Palatinat, & l'on tira de là un préſage, que ſa vie ſeroit toute guerriére. Il établit la Religion Proteſtante dans ſes Etats, finit la guerre des Païſans en Allemagne, & remit Ulric, Duc de Wirtemberg, en la poſſeſſion de ſes Etats. Il calma les troubles du païs de Munſter, fit priſonnier le Duc Henri de Brunſwick, avec ſon fils Charles-Victor, & prit la ville de Wolfenbuttel. Le Landgrave fut auſſi un des principaux Chefs de la Ligue qui ſe fit l'an 1531, à Smalcalde, pour la défenſe de la Liberté Germanique; & bien qu'il eût eu la fortune contraire dans la bataille de Mulberg, donnée le 24 Avril 1547, il tint pourtant ferme contre l'Empereur Charles-Quint; mais peu après perſuadé par Maurice Electeur de Saxe, ſon gendre, & par l'Electeur de Brandebourg, & trompé par les promeſſes qu'on lui fit, il vint trouver ſous la foi d'un écrit l'Empereur, qui le fit arrêter priſonnier. On dit que les Miniſtres de Charles-Quint, pour colorer leur deſſein, avoient mis par ſurpriſe un W pour un N dans un certain mot de cet écrit: de ſorte qu'il ſignifioit *ſans perpétuelle priſon*, au lieu de *ſans aucune priſon*. Philippe fut remis en liberté l'an 1552, & ennuyé d'une vie inquiéte & laborieuſe, il demeura chez lui paiſible. Après avoir ſouffert tant de travaux, il ne fit plus rien de mémorable, ſi ce n'eſt qu'il envoya des troupes aux Huguenots de France, commandez par le Prince de Condé, qui les avoit demandées au nom de la Régente. Ce Prince avoit l'eſprit grand & élevé; & bien qu'il fût diſtingué par ſa prudence, il donnoit beaucoup au hazard, & à la hardieſſe. Il aima les Lettres, & fonda l'Univerſité de Marpurg. Les Auteurs rapportent qu'il avoit un fonds inépuiſable pour les plaiſirs de l'amour; & que, comme il ne voyoit que ſa femme, qui ne le pouvoit ſouffrir ſi ſouvent, les Miniſtres Proteſtans, Luther, Mélanchthon, Bucer, &c. lui permirent d'épouſer une ſeconde femme, qui fut *Marguerite* de Saal, afin qu'après avoir dompté cette ardeur naturelle, il en uſât plus modérement avec la Landgrave. Il mourut le 31 Mars 1567, & les Médecins qui ouvrirent ſon corps, lui trouverent trois teſticules. Philippe avoit épouſé l'an 1523, *Chriſtine* fille de *George*, dit *le Barbu*, Duc de Saxe, morte le 15 Avril 1549, dont il eut 1. GUILLAUME *le Sage*, qui ſuit; 2. *Louïs*, Landgrave de Heſſe, né le 27 Mai 1537, & mort le neuviéme Octobre 1604, ſans laiſſer de poſtérité d'*Hedwige*, fille de *Chriſtophle*, Duc de Wirtemberg, morte l'an 1590, ni de *Marie*, fille de *Jean* Comte de Mansfeld; 3. *Philippe*, né le 22 Avril 1541, & mort le 20 Novembre 1583, ſans laiſſer de lignée d'*Anne-Elizabeth* de Baviére, fille de *Frédéric* III, Electeur Palatin, qu'il épouſa le 17 Janvier 1569, & qui mourut l'an 1609; 4. GEORGE, *tige des Landgraves de* HESSE-DARMSTAD, *dont nous parlerons, après avoir marqué la ſucceſſion de ſon aîné*; 5. *Philippe-Louïs*, mort au berceau; 6. *Agnès*, née le 31 Mai 1529, mariée 1°. à *Maurice* Electeur de Saxe: 2°. à *Jean-Frédéric* Duc de Saxe, morte le 14 Novembre 1555; 7. *Anne*, femme de *Wolfgang*, Comte Palatin de Deux-Ponts; 8. *Barbe*, née le huitiéme Avril 1536, & mariée 1°. à *George* de Wirtemberg, Comte de Montbelliard: 2°. à *Daniel*, Comte de Waldeck, morte l'an 1568; 9. *Elizabeth*, née le 13 Février 1539, alliée l'an 1560 à *Louïs*, V du nom, Electeur Palatin, morte le 14 Mars 1582; & 10. *Chriſtine*, née le 29 Juin 1543, femme d'*Adolphe*, Duc de Holſtein-Gottorp. PHILIPPE *le Magnanime* laiſſa auſſi de *Marguerite* de Saal, cinq mâles, 11. 12. 13. 14. 15. *Maurice*, *Chriſtophle*, *François*, *Volrach*, & *Frédéric*, morts ſans alliance; & 16. une fille nommée *Marguerite*, mariée, 1°. à *Jean Bernard*, Comte d'Eberſtein & de la Forêt-Noire: 2°. à *Etienne-Henri*, Comte d'Eberſtein-Newarten, morte le ſixiéme Juillet 1566. *Voyez* ſon Article plus au long ſous PHILIPPE.

IX. GUILLAUME, IV du nom, Landgrave de Heſſe-Caſſel, ſurnommé *le Sage*, né le 14 Juin 1533, fut élevé dans les Lettres, où il fit un grand progrès, & laiſſa même publier ſes Obſervations Aſtrologiques, & d'autres piéces de ſa façon. Il eut auſſi part aux affaires d'Allemagne, & mourut le 25 Août 1592, ayant eu de *Sabine*, fille de *Chriſtophle*, Duc de Wirtemberg, qu'il avoit épouſée l'an 1566, & qui mourut le 17 Août 1581, 1. MAURICE qui ſuit; 2. *Chriſtian*, né le 14 Octobre 1575, mort l'an 1578; 3. *Anne-Marie*, née le 27 Janvier 1567, mariée l'an

1589, à *Louis*, Comte de Naſſau-Sarbruck; 4. *Hedwige*, née le 30 Juin 1569, mariée l'an 1597, à *Erneſt*, Comte de Holſtein Schawembourg; 5. *Agnès*, ſœur jumelle d'*Hedwige*, morte en naiſſant; 6. *Sophie*, née le 20 Juin 1571, morte jeune; 7. *Sabine*, née & morte l'an 1573; 8. *Sidoine*, née le 29 Juin 1574, morte l'an 1585; 9 *Elizabeth*, née le onziéme Mai 1577, morte l'an 1587; 10. *Chriſtine*, née le 19 Octobre 1578, mariée l'an 1598, à *Jean-Erneſt*, Duc de Saxe Eiſenach, morte le 19 Août 1658, âgée de 80 ans; & 11. *Julienne*, née & morte l'an 1581.

X. MAURICE Landgrave de Heſſe-Caſſel, né le 25 Mai 1572, étoit un Prince ſavant & courageux, mais peu fortuné. Il quitta la Religion Luthérienne, pour embraſſer la Réformée, & par ſa conduite attira contre lui les armes de l'Empereur Ferdinand II, qui lui fit perdre Marpurg l'an 1623, & qui l'obligea l'an 1626, de céder ſon Etat à ſon fils Guillaume. Il mourut à Eſchwege le 15 Mars 1632. Ce Prince avoit épouſé 1°. le 24 Septembre 1593, *Agnès* fille de *Jean*, Comte de Solms, morte le 23 Septembre 1602: 2°. le 23 Mai 1603, *Julienne*, fille de *Jean*, Comte de Naſſau-Dillembourg, morte le 15 Février 1643. De la premiére il eut 1. *Othon*, Adminiſtrateur de Hirſchfeld, né le 25 Décembre 1594, mort le ſeptiéme Août 1617, ſans poſtérité de *Catherine Urſule*, fille de *George-Frédéric*, Marquis de Bade, qu'il avoit épouſée le 24 Août 1613, morte le 15 Février 1615, ni d'*Agnès-Magdelaine*, fille de *Jean-George*, Prince d'Anhalt, qu'il avoit épouſée le 14 Juillet 1617, morte l'an 1626; 2. *Maurice*, né le quatriéme Juillet 1600, mort le onziéme Août 1612; 3. GUILLAUME V, qui ſuit; & 4. *Elizabeth*, née le 25 Mars 1597, mariée l'an 1618 à *Jean-Albert*, Duc de Meckelbourg, morte le 16 Décembre 1625. Ses enfans du ſecond lit furent, 5. *Philippe*, né le 26 Novembre 1604, tué à la bataille de Lutter le 27 Août 1626; 6. *Herman* de Heſſe, Seigneur de Rodenbourg, né le 15 Août 1607, marié 1°. le premier Janvier 1634, à *Sophie-Julienne*, fille de *Chriſtian*, Comte de Waldeck, morte le 15 Septembre 1637, dont il eut un fils, né le premier Décembre 1634, mort ſans être nommé: 2. le ſecond Janvier 1642, avec *Cunegonde-Julienne*, fille de *Jean-George*, Prince d'Anhalt, dont il eut *Julienne*, née le 25 Mars 1636, morte le 22 Mai ſuivant, & mourut ſans laiſſer de poſtérité l'an 1658; 7. *Maurice*, né le 13 Juin 1614, mort le 16 Février 1633; 8. *Frédéric* de Heſſe, Prince d'Eſchwége, né le neuviéme Mai 1617, tué le 24 Septembre 1655, en Pologne, où il accompagnoit le Roi de Suéde, ſon beau-frére; car il avoit épouſé ſa ſœur *Eléonore-Catherine*, fille de *Jean-Caſimir*, Comte Palatin de Deux-Ponts, à Klebourg. dont il laiſſa trois filles, ſavoir *Chriſtine*, née le 30 Octobre 1648, mariée l'an 1667, à *Ferdinand-Albert*, Duc de Brunſwic-Béveren; *Julienne*, née l'an 1652, mariée à *Jacques*, Baron de Lilienbourg aux Païs-Bas, morte le 20 Juin 1693; & *Charlotte*, née l'an 1653, mariée 1°. l'an 1673, à *Auguſte*, dit *le Jeune*, Duc de Saxe-Querfurd: 2°. à *Jean-Adolphe*, Comte de Teckelenbourg. Maurice eut encore 9. ERNEST, qui a fait la *branche des Landgraves de* HESSE-RHINFELS, *rapportée ci après;* 10. *Chriſtian*, né le quatriéme Février 1622, mort le 14 Décembre 1641; 11. *Philippe*, né le 28 Septembre 1626, mort le huitiéme Juillet 1629; 12. *Agnès*, née le 13 Mars 1606, mariée le 23 Février 1623, à *Jean-Caſimir*, Prince d'Anhalt, morte le 28 Mai 1650; 13. *Julienne*, née le huitiéme Octobre 1608, morte ſans alliance le 15 Décembre 1628; 14. *Sabine*, née l'an 1610, morte le 21 Mai 1620; 15. *Magdelaine*, née le 25 Août 1611, mariée le 8 Mai 1646, à *Eric-Adolphe*, Comte de Salm, morte le....; 16. *Sophie*, née le 12 Septembre 1615, mariée le 18 Octobre 1644, à *Philippe*, Comte de la Lippe, morte en....; 17. *Chriſtine*, née le neuviéme Juillet 1625, morte le 25 Juillet 1626; & 18. *Elizabeth*, née le 23 Octobre 1628, morte le onziéme Février 1633.

XI. GUILLAUME V, dit *le Conſtant*, Landgrave de Heſſe-Caſſel, né le 14 Février 1602, eut beaucoup de part aux guerres d'Allemagne, & mourut le 21 Septembre 1637. Il avoit épouſé le 21 Novembre 1619, *Amélie-Elizabeth*, fille de *Philippe-Louis*, Comte de Hanaw, célébre Héroïne, dans le XVII ſiécle, morte le huitiéme Août 1651, & *dont il ſera parlé ci-après dans un Article ſéparé.* Leurs enfans furent, 1. *Maurice*, né l'an 1621, mort jeune; 2. *Guillaume*, né le 31 Janvier 1625, mort le onziéme Juillet 1626; 3. GUILLAUME VI, qui ſuit; 4. *Philippe*, né le 16 Juillet 1630, mort le 17 Décembre 1638; 5. *Adolphe*, né le 15 Décembre 1631, mort le 24 Mars 1632; 6. *Charles*, né le 18 Juin 1633, mort le neuviéme Mars 1635; 7. *Agnès*, née le 24 Novembre 1620, morte le 20 Août 1626; 8. *Elizabeth*, née le 21 Octobre 1623, morte le 12 Janvier 1624; 9. *Emilie*, née le onziéme Février 1626, mariée le premier Mai 1648, à *Henri-Charles*, Sire de la Tremoille, Prince de Tarente, Duc de Thouars, Pair de France, Chevalier de la Jarretiére, morte le 15 Février 1693; 10 *Charlotte*, née le 20 Novembre 1627, mariée le 12 Février 1650, à *Charles-Louis* de Baviére, Comte Palatin du Rhin, Electeur de l'Empire, morte le 16 Mars 1686; 11. *Elizabeth*, née le 22 Juillet 1634, Abbeſſe de Herworden l'an 1686, morte le 24 Mars 1688; & 12. *Louiſe*, née le cinquiéme Novembre 1637, morte le cinquiéme Janvier 1638.

XII. GUILLAUME, VI du nom, Landgrave de Heſſe-Caſſel, né le 23 Mai 1629, rentra dans les biens de ſes ancêtres, par les ſoins & la conduite de la Princeſſe ſa mére. Il épouſa le.... Juillet 1649, *Hedwige-Sophie*, fille de *George-Guillaume*, Electeur de Brandebourg, morte le 26 Juin 1683, & mourut le 26 Juillet 1663. Leurs enfans furent, 1. *Guillaume*, VII du nom, Landgrave de Heſſe-Caſſel, né le 21 Juin 1651, mort à Paris le 21 Novembre 1670, ſans avoir été marié; 2. CHARLES qui ſuit; 3. PHILIPPE, qui a commencé *la branche de* CREUTZBERG, *rapportée ci après*; 4. *George*, né le 20 Mars 1658, mort à Genéve le quatriéme Juillet 1674; 5. *Charlotte-Amélie*, née le 27 Avril 1650, & qui épouſa le 25 Juin 1667, *Chriſtierne* V, Roi de Danemarck, morte le 25 Mars 1714; *Louïſe*, née le onziéme Septembre 1652, morte le 23 Octobre 1653; & 7. *Elizabeth-Henriette*, née l'an 1661, mariée le 23 Août 1679, à *Frédéric* III, Electeur de Brandebourg, morte le ſeptiéme Juillet 1683.

XIII. CHARLES, Landgrave de Heſſe-Caſſel, Prince de Hirſchfeld, Comte de Catzenellebogen, &c. né le troiſiéme Août 1654, épouſa le 21 Mai 1673, *Marie-Amélie*, fille de *Jacques*, Duc de Courlande, morte le 16 Juin 1711, dont il eut 1. *Guillaume*, né le 29 Mars 1674, mort jeune; 2. *Charles*, né le 24 Février 1675, mort le ſeptiéme Décembre 1677; 3. FREDERIC qui ſuit; 4. *Chriſtian*, né le deuxiéme Juillet 1677, mort jeune; 5. *Charles*, né le 12 Juin 1680, mort le 17 Novembre 1702; 6. *Guillaume*, né le dixiéme Mars 1682, Général de la Cavalerie des Etats de Hollande, Gouverneur de Breda, puis de Maſtricht, qui a épouſé le premier Octobre 1717, *Dorothée-Wilhelmine*, fille de *Maurice-Guillaume*, Duc de Saxe-Zeitz, dont il a eu *Charles*, né le 21 Août 1718, mort le 15 Octobre 1719; & N... né le 14 Août 1720; 7. *Léopold*, né le 30 Décembre 1684, mort à Venlo dans la Gueldre appellée ci-devant la Gueldre Eſpagnole, le 12 Septembre 1704; 8. *Louis*, né le cinquiéme Septembre 1686, tué au combat de Ramelies le 25 Mai 1706, étant Colonel d'Infanterie; 9. *Maximilien*, né le 28 Mai 1689, qui fut bleſſé à la défaite des Turcs devant Belgrade le 16 Août 1717, & qui a épouſé le 28 Novembre 1720, N... de Heſſe-Darmſtadt, dont il a eu N... né en 1721, mort en Décembre 1722; 10. *George*, né le huitiéme Janvier 1691, Chevalier de l'Ordre de l'Aigle-Blanc en Juillet 1723; 11. *Sophie-Charlotte*, née le 16 Juillet 1678, mariée le deuxiéme Janvier 1704, à *Frédéric-Guillaume*, Duc de Meckelbourg-Swérin; 12. *Marie-Louiſe*, née le ſeptiéme Février 1686, mariée le 26 Avril 1709, à *Jean-Guillaume-Frizon*, Prince de Naſſau-Dietz, Stadthouder de Friſe; 13. *Antoinette-Léonore*, née le onziéme Janvier 1694, morte le 17 Novembre ſuivant; & 14. *Wilhelmine-Charlotte* de Heſſé, née le huitiéme Juillet 1695, morte en 1722.

XIV. FREDERIC, Prince héréditaire de Heſſe-Caſſel, né le 28 Avril 1676, a été nommé Gouverneur du Duché de Cléves l'an 1703, Général de la Cavalerie des Etats des Provinces-Unies l'an 1707, s'eſt ſignalé en pluſieurs occaſions à la tête des troupes de ſon pére, & de celles des Cercles, à la bataille de Spire en 1703, à celle de Hochſtet en 1704, au ſiége de Traerbach la même année, & à celui de Toulon en 1707, où il fut bleſſé. Le Roi de Suéde le nomma en 1705, Général de ſon Armée contre les Moſcovites & Généraliſſime des Troupes de terre & de mer. Il a été couronné Roi de Suéde le 14 Mai 1720. *Voyez* FREDERIC. Il a épouſé 1°. le 31 Mai 1700, *Louiſe-Dorothée-Sophie*, fille de *Frédéric* III, Electeur de Brandebourg, morte le 19 Décembre 1705, ſans poſtérité: 2°. le quatriéme Avril 1715, *Ulrique-Eléonore*, Reine de Suéde, après la mort du Roi *Charles* XII, ſon frére.

BRANCHE DE CREUTZBERG *ou* PHILIPSTAHL, *ſortie de celle de* HESSE-CASSEL.

XII. PHILIPPE de Heſſe-Caſſel, troiſiéme fils de GUILLAUME VI, né le 14 Décembre 1655, s'établit à Creutzberg, fit bâtir la citadelle de Philipſtahl, & mourut d'apoplexie à Aix-la-Chapelle le 18 Juin 1721, d'où ſon corps fut porté à la Haye, où il avoit fait dreſſer un tombeau pour ſa famille dans l'Egliſe Allemande. Il avoit épouſé en 1680, *Catherine-Amélie*, fille de *Charles-Othon*, Comte de Solms-Laubach, dont il eut 1. *Charles*, né le 23 Septembre 1682, qui après avoir ſervi dans les troupes de Dannemarck, eſt entré au ſervice de France au mois de Mars 1721, & a été fait Lieutenant-Général le 18 du même mois; 2. *Philippe*, né le 31 Juillet 1686, Commandant de Rhinfels, mort à Mayence en Mai 1717, laiſſant de *Marie*, fille de *George-Albert*, Comte de Styrum, qu'il avoit épouſée en Août 1714, pour fille unique *Amélie-Sophie* de Heſſe, née le huitiéme Juin 1716; 3. *Guillaume*, né le deuxiéme Avril 1692, Colonel de Cavalerie au ſervice des Etats Generaux des Provinces-Unies; 4. *Amélie*, née le 25 Septembre 1684; 5. *Amœna*, née le 13 Mars 1685, morte le premier Avril 1686; 6. *Frédérique-Henriette*, née le 16 Juillet 1688: 7. *Sophie*, née le ſixiéme Avril 1695; & 8. l'aînée de tous, *Guillelmine-Hédwige*, née le neuviéme Octobre 1681, ſurnommée *Heydon*, Princeſſe très accomplie, qui ſavoit la Théologie, la Chronologie, l'Hiſtoire ancienne & moderne, la Géographie, & qui a laiſſé des Cartes de ſa façon, d'une juſteſſe & d'un travail admirable. Cette Princeſſe parloit pluſieurs Langues vivantes, & mourut de la petite vérole en Août, ou ſelon *les Souverains du Monde*, le ſixiéme Juin 1699, comme ſes oncles *Guillaume* VII, & *George*.

BRANCHE DE RHINFELS-ROTEMBOURG.

XI. ERNEST, Landgrave de Heſſe-Caſſel, & de Saint-Goar ou Rhinfels, l'un des fils de MAURICE Landgrave de Heſſe, & de *Julienne*, Comteſſe de Naſſau-Dillembourg, ſa ſeconde femme, né le huitiéme ou le neuviéme Décembre 1623, embraſſa la Religion Catholique avec ſa femme l'an 1652, & mourut à Cologne le 12 Mai 1693. Il avoit épouſé 1°. le premier Juillet 1647, *Marie-Eléonore*, fille de *Philippe-Rainbard*, Comte de Solms, morte en Août 1689: 2°. Il ſe méſallia en 1690, avec la fille d'un petit Officier d'Armée, nommée *Erneſtine*, dont il n'eut point d'enfans. Ceux qu'il eut de ſon premier mariage, furent 1. GUILLAUME qui ſuit; & 2. CHARLES, qui a commencé *la branche* de WANFRIED, *rapportée ci après.*

XII. GUILLAUME Landgrave de Heſſe-Rhinfels, né l'an 1648, mourut d'apoplexie le premier Mars 1711. Il épouſa l'an 1669, *Marie-Anne*, fille de *Ferdinand-Charles*, Comte de Louvenſtein-Wertheim, & d'*Anne Marie* de Furſtemberg, morte en 1688.

1688, dont il eut 1. ERNEST-LEOPOLD qui suit; 2. *Marie-Eléonore-Amélie*, née le 25 Septembre 1675, mariée le neuviéme Juin 1692, à *Théodore* de Baviére, Prince Palatin de Sultzbach, morte le 19 Janvier 1720; 3. *Sophie*, née & morte en 1677; 4. *Elizabeth-Catherine-Felicité*, née en Octobre 1678, alliée le 18 Octobre 1695, à *François-Alexandre*, Prince de Nassau-Hadamar; 5. *Marie-Wilhelmine*, née l'an 1679, morte l'an 1680; 6. *Anne-Jeannette*, née le 13 Septembre 1680, Chanoinesse à Thorn; & 7. *Ernestine-Louise*, née en Octobre 1681.

XIII. ERNEST-LE'OPOLD, Landgrave de Hesse-Rhinfels-Rotembourg, né le 25 Juin 1684, a épousé le 12 Novembre 1704, *Marie-Anne*, fille de *Maximilien-Charles*, Comte de Louvenstein, dont il a 1. *Joseph*, né le 22 Septembre 1705; 2. *Guillaume*, né en 1708, mort; 3. *François-Alexandre*, né le cinquiéme Décembre 1710; 4. *Constantin*, né le 21 Mai 1716; 5. *Polixéne*, née le 21 Septembre 1706, mariée le deuxiéme Juillet 1724, à *Charles-Emanuel Victor* de Savoye, Prince de Piémont; 6. *Sophie*, née en 1709, morte; 7 *Eléonore*, née le 18 Octobre 1712; 8. *Charlotte*, née le 18 Août 1714; & 9. *Christine-Henriette*, née le 24 Novembre 1717.

BRANCHE DE WANFRIED, issue de celle de HESSE-RHINFELS.

XII. CHARLES, Landgrave de Hesse, second fils d'ERNEST, Landgrave de Hesse-Rhinfels, né le troisiéme Août 1649, s'établit à Wanfried sur la Werre & mourut le premier Mars 1711. Il faisoit profession de la Religion Catholique, comme son frére & son pére. Il épousa 1°. l'an 1669, *Sophie-Magdelaine*, fille d'*Eric-Adolphe*, Comte de Salms-Reifferscheid, morte en couches à Venise, au retour de Rome, le 15 Mai 1675: 2°. le quatriéme Juin 1678, *Alexandrine-Julienne*, fille d'*Emicon*, Comte de Leiningen, & veuve de *George*, Landgrave de Hesse-Darmstadt, laquelle se fit Catholique après son mariage. Du premier lit, il eut 1. *Charles-Ernest-Adolphe*, né le 25 Octobre 1669, mort au mois de Décembre suivant; 2. GUILLAUME qui suit; 3. *Frédéric*, né le 17 Mai 1673, Chanoine de Cologne, mort en Hongrie l'an 1692; 4. *Philippe*, né en Juin 1674, mort en Savoye l'an 1694; & 5. *Marie-Anne-Eléonore*, née le huitiéme Octobre 1670, morte en Janvier 1671: du second lit il a eu 6. *Ernest*, né le 20 Avril 1680, mort le 24 Juin suivant; 7. *Charles-Alexandre*, né le sixiéme Novembre 1683, mort en Février 1684; 8. *Christian*, né le onziéme ou le 17 Juillet 1689; 9. *Charlotte-Amélie*, née le huitiéme Mars 1679, mariée le 25 Septembre 1694, à *François*, Prince Ragotski, Chef des Confédérez de Hongrie, morte à Paris le 18 Février 1722; 10. *Sophie-Léopoldine*, née le 17 Juillet 1681, mariée le 26 Juin 1700, à *Philippe-Charles*, Comte de Hohenloë, morte en Avril 1724; 11. *Marie-Anne Jeanne-Louise*, née le huitiéme Janvier 1685, mariée le 17 Juillet 1703, à *Daniel* d'Ingelgelheim; 12. *Marie-Thérése Elizabeth-Joséphe*, née le cinquiéme Avril 1687, morte le 20 Avril 1689; 13. *Christine-Françoise-Polixéne*, née le 23 Mai 1688, mariée le 28 Juillet 1712, à *Dominique-Marquard* de Louvenstein-Wertheim: 14. *Julienne Elizabeth-Anne-Louise*, née le 20 Octobre 1690, alliée à N... Comte de Styrum; 15. *Marie*, née & morte le 31 Août 1693; & 16. *Eléonore-Bernardine*, née le 21 Février 1695, mariée en Juin 1717, à *Herman-Frédéric*, Comte de Benthem.

XIII. GUILLAUME, Landgrave de Hesse-Wanfried, né le 25 Août 1671, après avoir été Chanoine de Cologne, a épousé avec dispense le 19 Septembre 1719, *Ernestine-Elizabeth* de Baviére, Princesse Palatine de Sultzbach.

BRANCHE DE HESSE-DARMSTAD.

IX. GEORGE, I du nom, dit *le Débonnaire*, fils puîné de PHILIPPE I, Landgrave de Hesse, & de *Christine* de Saxe, né le dixiéme Septembre 1547, mourut le septiéme Février 1596. Il épousa 1°. l'an 1572, *Magdelaine* fille de *Bernard*, Comte de la Lippe, morte le 26 Février 1582: 2°. le 24 Mai 1589, *Léonore*, fille de *Christophle*, Duc de Wirtemberg, veuve de *Joachim-Ernest*, Prince d'Anhalt, morte le 12 Janvier 1618. Il n'eut de cette seconde femme qu'un fils, nommé *Henri*, né le 21 Mai 1590, mort le huitiéme Janvier 1592. Ses enfans du premier lit furent 1. *Philippe-Guillaume*, né le 16 Juin 1576, mort le cinquiéme Septembre suivant; 2. LOUÏS qui suit; 3. *Philippe* de Hesse-Butzbac, né le 20 Décembre 1581, mort le 28 Avril 1643, sans laisser de postérité de *Marguerite*, fille de *Frédéric*, dernier Comte de Diepholt, qu'il avoit épousée le 29 Juillet, ou selon les Tables de Hubner le 29 Mars 1610, morte l'an 1629, ni de *Christine-Sophie*, fille d'*Ennon* III, Comte d'Oostfrise, qu'il avoit épousée le deuxiéme Juin 1632; 4. FREDERIC, qui a fait la *branche de* HOMBOURG, *rapportée ci-après*; 5. *Jean*, né le 22 Février 1587, mort jeune; 6. *Christine*, née le 25 ou le 28 Novembre 1578, mariée l'an 1594, à *Frédéric-Magnus*, Comte d'Erpach, morte le 26 Mars 1596; 7. *Elizabeth*, née le 26 Novembre 1579, mariée à *Jean-Casimir*, Comte de Nassau-Sarbruck, morte l'an 1625; 8. *Marie-Hedwige*, née le deuxiéme Décembre 1580, morte le 12 Décembre 1582; 9. *Anne*, née le troisiéme Mars 1583, mariée le huitiéme Octobre 1601, à *Albert-Othon*, Comte de Solms, morte l'an....; & 10. *Magdelaine*, née le cinquiéme Mai 1586, morte le 28 du même mois.

X. LOUÏS, I du nom, dit *le Fidéle*, Landgrave de Hesse-Darmstad, né le 24 Septembre 1577, obtint le droit d'aînesse dans la Maison de Hesse, la ville de Marpurg, avec d'autres avantages qui ont été restituez à la branche de Cassel, par le Traité de Munster, & mourut le 27 Juin 1626, ayant eu de *Magdelaine*, fille de *Jean George*, Electeur de Brandebourg, qu'il épousa l'an 1598, & qui mourut le quatriéme Mai 1616, 1. GEORGE II, qui suit; 2. *Jean*, II Landgrave de Hesse-Breubach, né le 17 Juin 1609, qui s'est rendu célébre dans les guerres de son tems, & est mort le premier Avril 1651, sans laisser de postérité de *Jeannette*, Comtesse de Sayn, qu'il avoit épousée l'an 1631, qui se remaria l'an 1661, à *Jean-George*, Duc de Saxe-Eisenach, & qui mourut fort âgée le 28 Septembre 1701; 3. *Henri*, né le premier Avril 1612, mort à Sienne en Italie le onziéme Octobre 1629; 4. *Louïs*, né le 12 Décembre 1614, mort trois jours après; 5. *Frédéric*, né le 28 Février 1616, qui se fit Catholique l'an 1636, fut Chevalier de Malte, Grand-Prieur d'Allemagne, Général des Galéres de la Religion, où il se distingua, & nommé Cardinal par le Pape Innocent X, le 19 Février 1652, nommé par l'Empereur Protecteur d'Allemagne, & Evêque de Breslaw en Siléfie l'an 1670, puis Gouverneur de Silesie, mort le 25 Février 1682, âgé de 66 ans; 6. *Elizabeth-Magdelaine*, née le 25 Avril 1600, mariée le 13 Juillet 1617, à *Louïs-Frédéric*, Duc de Wirtemberg, morte le neuviéme Juin 1624; 7. *Anne-Eléonore*, née le 30 Juillet 1601, mariée le 14 Septembre 1617, à *George*, Duc de Brunswick-Lunebourg, morte l'an 1649; 8. *Marie*, née le onziéme Décembre 1602, morte le dixiéme Avril 1610; 9. *Sophie Agnès*, née le 14 Janvier 1604, mariée le septiéme Novembre 1624, à *Jean-Frédéric*, Comte Palatin de Sultzbach-Hilpoltstein, morte l'an 1664; 10. *Julienne*, née le 14 Avril 1606, mariée le cinquiéme Mars 1631, à *Ulric*, Comte d'Oostfrise, morte le 15 Juin 1659; 11. *Amélie*, né le 20 Juin 1607, morte sans alliance le onziéme Septembre 1627; & 12. *Hedwige*, née le 17 Juin 1613, morte le deuxiéme Mars 1614.

XI. GEORGE II, Landgrave de Hesse-Darmstad, né le septiéme Mars 1605, mourut le onziéme Juin 1661. Il avoit épousé, le premier Avril 1627, *Sophie-Eléonore*, fille de *Jean-George*, Electeur de Saxe, morte le deuxiéme Juin 1671, dont il eut 1. LOUÏS II, qui suit; 2. *George*, Landgrave de Hesse-Darmstad, dit de LAUTERBACH, né le 23 Septembre 1632, mort le 19 Juillet 1676, qui avoit épousé 1°. l'an 1661, *Dorothée-Auguste*, fille de *Jean-Christian*, Duc de Holstein Sunderbourg, morte le 28 Septembre 1662, sans postérité: 2°. le 21 Juillet 1667, *Alexandrine-Julienne*, Comtesse de Leiningen-Dachsbourg, & mourut le 19 Juillet 1676, ayant eu pour enfans, *Sophie-Julienne*, morte en naissant; *Eléonore-Dorothée*, née le 15 Août 1669, morte le quatriéme Septembre 1714; & *Magdelaine-Sibylle*, née le 14 Octobre 1671. Sa veuve se remaria le quatriéme Juin 1678, à *Charles*, Landgrave de Hesse-Rhinfels, ainsi qu'il a été ci-devant marqué. Les autres enfans de GEORGE II, furent 3. *Jean*, né le 24 Novembre 1642, mort le 22 Février 1643; 4. *Magdelaine-Sibylle*, née le troisiéme Septembre 1631, morte sans alliance, le cinquiéme Août 1651; 5. *Sophie-Eléonore*, née le quatriéme Janvier 1634, mariée le 21 Avril 1650, à *Guillaume-Christophle* Landgrave de Hesse-Bingenheim, morte le septiéme Octobre 1663; 6. *Elizabeth-Amélie-Magdelaine*, née le 19 Mars 1635, mariée le 24 Août 1653, à *Philippe Guillaume*, Comte Palatin, Duc de Neubourg, depuis Electeur Palatin, morte le quatriéme Août 1709; 7. *Louise-Christine*, née le cinquiéme Février 1636, mariée le 29 Octobre 1665, à *Louïs-Christophle*, Comte de Stolberg Ortemberg, morte le onziéme Novembre 1697; 8. *Anne-Marie*, née le neuviéme Février 1637, morte le 21 Avril suivant; 9. *Anne-Sophie*, née le 17 Décembre 1638, Coadjutrice, puis Abbesse de Quedlimbourg, morte le 13 Décembre 1683; 10. *Amelie-Julienne*, née le 22 Novembre 1639, morte le 20 Décembre suivant; 11. *Henriette-Dorothée*, née le 14 Octobre 1641, mariée l'an 1667, à *Jean*, Comte de Waldeck, morte le 22 Décembre 1672; 12. *Auguste-Philipine*, née le 29 Novembre 1643, Chanoinesse de Gandersheim, morte le quatriéme Février 1672; 13. *Agnès*, née & morte l'an 1645; & 14. *Marie-Hedwige*, née le 26 Novembre 1647, mariée l'an 1671, à *Bernard*, Duc de Saxe-Meiningen, morte le 19 Avril 1680.

XII. LOUÏS II, Landgrave de Hesse-Darmstad, né le 25 Janvier 1630, Prince d'une probité, d'une équité & d'une modération reconnue, mourut le quatriéme Mai 1678. Il avoit épousé 1°. le 24 Novembre 1650, *Marie-Elizabeth*, fille de *Frédéric*, Duc de Holstein-Gottorp, morte le 17 Juin 1665: 2°. le cinquiéme Décembre 1666, *Elizabeth-Dorothée*, fille d'*Ernest*, dit *le Pieux*, Duc de Saxe-Gotha, morte le 24 Août 1709. Du premier lit, sortirent, 1. *George*, né le 19 Juillet 1654, mort le 21 Juin 1655; 2. *Louïs* III, né le 22 Juin 1658, qui ne survécut à son pére que quatre mois, étant mort le 30 Août 1678, sur le point de se marier avec *Ertmuthe-Dorothée*, fille de *Maurice*, Duc de Saxe Naumbourg; 3. *Frédéric*, né le premier Octobre 1659, mort d'une chûte, en jouant à la paume, le 28 Janvier 1676; 4. *Magdelaine-Sibylle*, née le 28 Avril 1652, mariée le sixiéme Novembre 1673, à *Guillaume-Louïs*, Duc de Wirtemberg-Stutgard, morte au mois d'Août 1712; 5. *Sophie-Eléonore*, née le 26 Juillet 1653, morte le dixiéme Août suivant; 6. *Marie-Elizabeth*, née le premier Mars 1656, alliée à *Henri* Duc de Saxe-Romhild; 7. *Auguste-Magdelaine*, née le sixiéme Mai 1657, morte sans alliance, le premier Septembre 1674; & 8. *Sophie-Marie*, née le septiéme Mars 1661, mariée le huitiéme Fevrier 1681, à *Christian*, Duc de Saxe-Gotha, morte en Août 1712. Les enfans du second lit de LOUÏS II, furent, 9. ERNEST-LOUÏS qui suit; 10. *George*, né le 25 Avril 1669, qui se fit Catholique. Après avoir servi en Irlande pour Guillaume III, Roi d'Angleterre, il passa en Espagne, où il fut fait Grand de la premiére classe, Chevalier de la Toison d'Or, & Viceroi de Catalogne. Le Duc de Vendôme prit sur lui Barcelone l'an 1697. Après la mort de Charles II, Roi d'Espagne, il quitta le parti du Roi Philippe V, pour embrasser les intérêts de l'Empereur Charles, qui l'envoya en Portugal l'an 1702, pour détacher le Roi des liaisons qu'il avoit avec la France & l'Espagne, en quoi il réussit. L'Empereur le nomma Général de Cavalerie l'an 1704, mais après s'être signalé à la défense de Gibraltar l'an 1704 & 1705, il fut tué devant Barcelone, à l'attaque du Fort de Montjouy,

Le

le 14 Septembre 1705, âgé de 36 ans, ſans avoir été marié. Les autres enfans de Louïs II, ſortis du ſecond lit, ſont 11. *Philippe*, né le 20 Juillet 1671, Gouverneur de Fribourg l'an 1698, Général des troupes du Royaume de Naples l'an 1708, Gouverneur du Duché de Mantoue en 1715, qui épouſa 1°. le 25 Mars 1693, *Marie-Thérese-Joſephine* de Croy, fille de *Ferdinand-François*, Prince de Havré, morte le 20 Mars 1714: 2°. en 1719, *Louïſe* de Gonzague, Princeſſe de Guaſtalla, veuve de *François-Marie* de Médicis, Prince de Toſcane, qui avoit été Cardinal. De ſon premier mariage vinrent *Joſeph*, né le 22 Janvier 1699; Léopold, né le onziéme Avril 1708; *Charles*, né le neuviéme Juillet 1710, mort le 22 Septembre ſuivant; & *Théodore*, née le ſixiéme Février 1706. Les autres enfans de Louïs II, furent, 12. *Jean*, né le 21 Décembre 1672, mort le ſeptiéme Mars 1673; 13. *Henri*, né le 29 Septembre 1674, qui étoit Gouverneur de Lérida lors de la priſe de cette place par l'Armée d'Eſpagne, en Octobre 1707; 14. *Frédéric*, né le 18 Septembre 1677, qui ſe fit Catholique & prit l'habit clérical à Rome l'an 1697, mais qui prit depuis le parti des armes, & mourut en Moſcovie le 13 Octobre 1708; 15. *Sophie-Louïſe*, née le ſixiéme Juillet 1670, mariée le onziéme Octobre 1688, à *Albert-Erneſt*, II du nom, Prince d'Oëtingen; & 16. *Elizabeth-Dorothée*, née le 24 Avril 1677, mariée en Février 1700 à *Frédéric-Jacques*, Landgrave de Heſſe-Hombourg, morte en couches le neuviéme Septembre 1721.

XIII. Ernest-Louïs Landgrave de Heſſe-Darmſtad, né le 15 Décembre 1667, épouſa le dixiéme Décembre 1687, *Dorothée-Charlotte*, fille d'*Albert*, Marquis de Brandebourg-Anſpach, morte le 15 Novembre 1705, dont il a eu 1. Louïs qui ſuit. 2. *Charles-Guillaume*, né le 17 Juin 1693, mort le 17 Mai 1707; 3. *François-Erneſt*, né le 25 Janvier 1695, mort le huitiéme Janvier 1716; 4. *Dorothée-Sophie*, née le 14 Janvier 1689, mariée le 13 Février 1710, à *Jean-Frédéric*, Comte de Hohenloë-Eringen, morte en Juin 1703; & 5. *Frédérique Charlotte*, née le huitiéme Septembre 1698.

XIV. Louïs, Prince héréditaire de Heſſe-Darmſtad, né le cinquiéme Avril 1691, a épouſé le cinquiéme Avril 1717, *Charlotte-Chriſtine*, fille unique de *Jean-Rainbard*, Comte de Hanaw, & de *Dorothée-Frederique* de Brandebourg-Anſpach, dont il a 1. Louïs, né le 15 Décembre 1719; 2. N... né le onziéme Juillet 1722; & 3. N... née le onziéme Juillet 1723.

BRANCHE DE HESSE-HOMBOURG, & de BINGENHEIM, ſortie de celle de DARMSTAD.

X. Frederic, Landgrave de Heſſe-Hombourg, fils puîné de George I, Landgrave de Heſſe-Darmſtad, & de *Magdelaine*, Comteſſe de la Lippe, ſa premiére femme, né le cinquiéme Mars 1585, mourut le neuviéme Mai 1638. Il avoit épouſé le dixiéme Août de l'an 1622, *Marguerite-Elizabeth*, fille de *Chriſtophle*, Comte de Leiningen. De cette alliance il eut 1. *Louis-Philippe*, né le 20 Août 1623, mort le 16 Mars 1643; 2. *George*, né le 29 Octobre 1624, mort le 24 Décembre 1625; 3. Guillaume-Christophle qui ſuit; 4. *George-Chriſtian*, né le dixiéme Décembre 1626, qui ſe fit Catholique, marié le onziéme Octobre 1666, avec *Anne-Catherine* Detlew Pockwiſchen, de la Maiſon de Farbe, veuve de *Frédéric*, Comte d'Ahlefeld, mort ſans poſtérité le onziéme Août 1677, & ſa veuve le 18 Mai 1694; 5. Frederic, *qui a continué la poſtérité, rapportée après celle de ſon frére aîné*; & 6. *Anne-Marguerite*, née le 31 Août 1629, mariée l'an 1659 à *Philippe-Louis*, Duc de Holſtein-Wieſembourg, morte le quatriéme Août 1686.

XI. Guillaume-Christophle, Landgrave de Heſſe-Bingenheim, né le 13 Novembre 1625, mourut le 27 Août 1681. Il avoit épouſé 1°. le 21 Avril 1650, *Sophie-Eléonore*, ſa couſine, fille de *George* II, Landgrave de Heſſe-Darmſtad, morte le ſeptiéme Octobre 1663: 2°. l'an 1665, *Anne-Elizabeth*, fille d'*Auguſte*, Duc de Saxe-Lawembourg, avec laquelle il eut de grandes brouilleries, qui furent ſuivies de leur ſéparation: elle mourut en 1688, n'ayant point eu d'enfans. Ceux du premier lit furent, 1. *Frédéric*, né le 12 Mars 1651, mort le 27 Juillet ſuivant; 2. *Léopold-George*, né le 25 Octobre 1654, mort le 26 Février 1675, ſans enfans de *Chriſtine*, fille de *Frédéric*, Comte d'Ahlefeld & de Rixingen, Chancelier de Danemarck; 3. *Frédéric*, né & mort le cinquiéme Septembre 1655; 4. *Guillaume*, né le 13 Août 1656, mort le quatriéme Septembre ſuivant; 5. N... né & mort le 23 Juin 1657; 6. *Charles-Guillaume*, né le ſixiéme Mai 1658, mort le 13 Décembre ſuivant; 7. *Philippe*, né le 20 Juin 1659, mort le ſixiéme Octobre ſuivant; 8. *Chriſtine-Wilhelmine*, née le 30 Juin 1653, mariée l'an 1671 à *Frédéric*, Duc de Meckelbourg; & 9. *Magdelaine-Sophie*, née le 24 Avril 1660, mariée en Janvier 1679, à *Guillaume-Maurice*, Comte de Solms-Greiffenſtein.

XI. Frederic, Landgrave de Heſſe-Hombourg, puis de Bingenheim, après la mort de ſon frére, naquit le 30 Mai 1633. Il ſervit dans les Armées du Roi de Suéde, & perdit une cuiſſe au ſiége de Coppenhague; puis il s'attacha à l'Electeur de Brandebourg, qui lui donna le Gouvernement de Poméranie. Il mourut le 24 Janvier 1708, en ſa ſoixante & quinziéme année, ayant été marié 1°. le 12 Mai 1661, à *Marguerite* Brahé, fille d'*Abraham*, Comte de Wiſingburg, Chancelier de Suéde, veuve de Jean Comte d'Oxenſtiern, Grand-Maréchal de Suéde, morte ſans enfans l'an 1669: 2°. l'an 1671, à *Louiſe-Elizabeth*, fille de *Jacques*, Duc de Courlande, morte le 16 Décembre 1690: 3°. le 17 Avril 1692, à *Sophie Sibylle*, Comteſſe de Leiningen-Weſterbourg, veuve de *Jean-Louïs*, Comte de Leiningen-Heidesheim. Du ſecond lit ſont iſſus, 1. Frederic-Jacques, qui ſuit; 2. *Charles Chriſtian*, né le 24 Mars 1674, tué au ſiége de Namur, le huitiéme Septembre 1695; 3. *Philippe*, né le 24 Mars 1676, tué à la bataille de Spire, le 15 Novembre 1703; 4. *Ferdinand*, né le deuxiéme Août 1683, mort le quatriéme du même mois; 5. *Charles Ferdinand*, né le 27 Décembre 1684, mort le 29 Août 1688, 6. *Caſimir Guillaume*, né le 23 Mars 1690; 7. *Charlotte-Sophie-Dorothée*, née le 17 Juin 1672, mariée le quatriéme Novembre 1694 à *Jean Erneſt*, Duc de Saxe-Weimar; 8. *Hedwige-Louïſe*, née le deuxiéme Mars 1675, mariée le neuviéme Janvier 1702 à N... Schlieben en Pruſſe; 9. *Wilhelmine-Marie*, née le ſeptiéme Janvier 1678, mariée le 19 Mai 1711, à *Antoine*, Comte d'Altembourg; 10. *Eléonore Marguerite*, née le 23 Septembre 1679; 11. *Elizabeth-Julienne-Françoiſe*, née le ſixiéme Janvier 1681, mariée le ſeptiéme Janvier 1702 à *Frédéric-Guillaume*, Prince de Naſſau Siegen, morte le 12 Novembre 1707; & 12. *Frédérique-Erneſtine Henriette*, née le 28 Avril 1682, morte le dixiéme Avril 1698: de ſon troiſiéme mariage vinrent 13. *Frédérique-Sophie*, née le 16 Décembre 1693, morte le quatriéme Avril 1694; & 14. George-Louïs, né le 19 Janvier 1693, qui a épouſé le 28 Mai 1710, *Chriſtine-Magdelaine-Julienne*, fille de *Wolrath*, Comte de Limbourg, dont il a eu N... née le neuviéme Avril 1711, morte le dixiéme Août 1713; & N... née le 19 Février 1714.

XII. Frederic-Jacques, Landgrave de Heſſe-Hombourg, né le 19 Mai 1673, épouſa en Février 1700 *Elizabeth-Dorothée*, fille de *Louïs* II, Landgrave de Heſſe Darmſtad, morte en couches le neuviéme Septembre 1721, dont il eut 1. *Frédéric Guillaume*, né le premier Octobre 1702, mort le 19 Août 1703; 2. *Louïs-Jean*, né le 15 Janvier 1705; 3. *Jean-Charles*, né le 25 Août 1706; 4. N... née & morte le 28 Novembre 1700; 5. *Frédérique-Dorothée*, née le 29 Septembre 1701, morte le onze Mars 1704; 6. *Louïſe-Wilhelmine*, née le 2 Décembre 1703, morte le onziéme Août 1704; 7. *Erneſtine-Louiſe*, née le 29 Novembre 1707, morte le 19 Décembre ſuivant; & 8. N... née le premier Septembre 1721, morte en Décembre de la même année. *Cluvier, *Deſcr. Germ.* Dillichs, *in Chron. Haſſiæ.* Zeiler, *in Itin. & Topogr. Germ.* De Thou, *Hiſt. Tab. Gen. Haſſiæ Princ.* Bertius, *l. 3. Comment. Germ. &c.* Riterhuſius. Heiſs, *Hiſtoire de l'Empire, l. 6. ou tome 6. p. 95. & ſuiv.* édit. d'Amſterdam 1733. Imhoff, *Not. Imp.*

HESSE-CASSEL, (Amélie-Elizabeth de Hanau, veuve de *Guillaume*, V du nom, dit *le Conſtant*, Landgrave de) fut une héroïne, qui par la fermeté de ſon courage, & par la valeur de ſes armes, s'acquit une grande réputation. *Cette Princeſſe étoit née pour la gloire & l'ornement de ſon ſiécle, & jamais il n'y eut un tel aſſemblage de vertus*; ainſi qu'en parle l'Auteur des *Motifs de la guerre contre l'Allemagne.* Elle avoit toutes les vertus de ſon ſexe, dévote, charitable; & quoiqu'elle employât utilement le tems qu'elle donnoit au monde, elle croyoit néanmoins perdu tout celui qu'elle employoit ailleurs qu'à la priére; d'un ſi bon ordre dans ſes affaires, & d'une ſi grande économie, que le Landgrave lui ayant laiſſé en mourant l'Etat chargé de dettes, avec une guerre onéreuſe, elle acquitta non-ſeulement les dettes, & entretint 6000 hommes de pié, 4000 de cheval, & ſes places garnies; mais elle augmenta encore les domaines de la Heiſſe. Elle joignoit à de ſi admirables vertus, celles des plus grands hommes, les qualitez d'un grand Capitaine pour commander une Armée; & ſi la bienſéance lui défendoit de ſe mettre à la tête de la ſienne, elle la commandoit de ſon cabinet, comme Philippe II, Roi d'Eſpagne. Elle poſſédoit encore au ſouverain degré tous les talens d'un parfait Politique, & ſa Cour étoit l'Ecole des Princes d'Allemagne pour apprendre le bel art de commander à ſoi-même & aux autres. Elle étoit d'une fermeté que rien n'étoit capable d'ébranler. Le Prince ſon mari, mort en 1637, étoit entré dans la Ligue de Suéde & de France contre la Maiſon d'Autriche, & la Princeſſe ſa veuve perſévéra dans cette alliance avec le courage d'une héroïne. Ses Armées y acquirent une grande réputation, nonobſtant l'infidélité de Mélander ſon Général, qui quitta ſon parti pour ſuivre celui de l'Empereur: toujours conſtante dans ſon alliance, dont ni les menaces, ni les offres des Impériaux, ne la purent ſéparer. Auſſi ces deux Couronnes alliées eurent-elles ſoin de cette illuſtre Maiſon dans le Traité de Weſtphalie, par lequel on aſſigna au Landgrave pour lui & ſes ſucceſſeurs à perpétuité l'Abbaye de Hirſchfeld dans le Landgraviat de Caſſel, avec les quatre Bailliages de l'Evêché de Minden, & régla que les Princes voiſins lui donneroient 600000 écus, au moyen de quoi il devoit reſtituer les places qu'il avoit priſes ſur eux, ayant le pouvoir de tenir garniſon dans Nuys, Coesfelt & Newhaus, juſqu'à l'actuel rembourſement de cette ſomme. Le jeune Prince Guillaume, VI du nom, Landgrave de Heſſe, ſon fils, vint en France en 1648, où on lui fit une réception digne de ſa naiſſance, & il laiſſa la Cour charmée de ſa politeſſe & de ſa bonne mine. * Larrey, *Hiſt. de Louïs XIV. tome* 1.

HESSE ou plutôt HEES (Jean) Prêtre d'Utrecht, dans le XIV ſiécle, compoſa l'an 1389, la Rélation d'un Voyage, qu'il avoit fait de Jéruſalem dans les Indes, dans lequel il rapportoit tout ce qu'il avoit vu de plus particulier. * Valére André, *Biblioth. Belgica, p.* 515.

HESSE (Jean) Chanoine, puis Curé de Breſlaw en Siléſie, donna des premiers dans la doctrine de Luther, ſe maria, & fut un des plus célébres partiſans du parti Proteſtant. Il mourut le ſixiéme Janvier 1547, âgé de ſoixante ans. * Melchior Adam, *in Vit. Theolog. Germ.*

HESSE (Henri dit de). *Cherchez* HENRI.

HESSEL (Jacques). *Voyez* HESSELS (Jacques).

HESSELS (Jean) Docteur de Louvain, né l'an 1522, après avoir achevé ſes études de Philoſophie & de Théologie, dans le Collége d'Arras, à Louvain, il profeſſa huit ans la Théologie dans l'Abbaye du Parc, de l'Ordre de Prémontré, & ſuccéda

céda à Martin Rithovius fait Evêque d'Ypres, dans la Chaire royale de Théologie à Louvain. En 1563, il alla avec Michel Baius & Corneille Jansénius, qui fut depuis Evêque de Gand, au Concile de Trente, & y mourut d'apoplexie le septiéme Novembre de la même année, âgé de 44 ans. Le plus considérable de ses Ouvrages, est son gros Catéchisme, qui n'est pas une simple exposition succinte des Dogmes Catholiques; mais un corps de Théologie dogmatique & morale tirée des Péres, & principalement de saint Augustin. Cet Ouvrage a été imprimé à Louvain l'an 1571. On a encore de lui plusieurs Traitez de Controverse sur l'Eucharistie, sur l'Invocation des Saints, sur la fermeté de la Chaire de saint Pierre, &c. Il écrivit contre le Livre des Devoirs de l'homme pieux de Cassandre, & contre le Traité de la Communion sous les deux espéces du même Cassandre. Il a écrit pour l'usage de l'Eglise, de célébrer l'Office public en Langue Latine, & a fait une Censure de quelques Histoires des Saints, donnée par Molanus, à la fin de son Martyrologe. Enfin Hessels a fait des Commentaires sur l'Evangile de saint Matthieu, sur la premiére Epître à Timothée, sur la premiére Epître Canonique de saint Pierre, & sur les Epîtres Canoniques de saint Jean; des Réflexions sur la Passion de Notre Seigneur, & une Lettre sur la Conception de la Vierge. Ce sont tous les Ouvrages imprimez de cet Auteur, qui est assurément un des grands ornemens de l'Université de Louvain, non pas tant par son éloquence, par la science des Langues, & par la profondeur de son érudition, que par son jugement solide, son sage discernement, par l'amour qu'il avoit pour l'Eglise & pour la vérité, par son assiduité au travail, & par le fruit que l'on peut tirer de ses Ouvrages. Il ne faut pas le confondre avec Jean Hassels, Liégeois, aussi Docteur & Professeur à Louvain. *Voyez* HASSELS. * Valére André, *Bibliotb. Belgica*, *p.* 515. 516 & 517. Le Mire, *de Script. sæculi XVI.* Ghilini, *Theat. d'Huom. Letter. &c.* Pallavicin, *Hist. Conc. Trident.*

HESSELS (Jacques) fut l'un des douze Juges du Conseil souverain, établi en Flandre par le Duc d'Albe, pour juger les Criminels. Ce Hessels étoit Flamand. Il dormoit toujours quand il s'agissoit de juger; & quand on l'éveilloit pour dire son avis, il disoit tout endormi, & en se frottant les yeux, *ad patibulum, ad patibulum*, c'est à dire, *au gibet, au gibet*. Dans la suite, il fut lui-même pendu à un arbre sans aucune forme de procès par Imbise & Riethoven alors Gouverneurs du peuple de Gand, qu'il avoit souvent menacez de faire pendre, en jurant par sa barbe grise. Cela arriva, dit *Gérard Brandt*, à l'occasion du projet de la *Paix Religieuse* que l'Archiduc fit offrir aux Provinces-Unies. Cette liberté déplut aux Catholiques Romains; il y eut aussi quelques violens d'entre les Réformez qui ne s'en accommodérent point. Tel fut à Gand *Pierre Dathénus* autrefois Moine, & alors Ministre de cette ville, qui eut la hardiesse de dire en chaire que *l'article qui regardoit la conservation de la Religion Catholique étoit impie, & que le Prince d'Orange n'avoit de respect ni pour Dieu ni pour la Religion.* Il y eut alors une sédition universelle; les Protestans furent animez contre les Catholiques & ne les épargnérent point, & ce fut alors qu'Hessels fut pendu. * Du Maurier, *en la Vie de Guillaume, Prince d'Orange.* Gérard Brandt, *Hist. de la Réform. tome* 1. *p.* 175. & 165. &c.

* HESSELS (Arnoul) de Tongres, Chanoine Régulier de S. Augustin, recommandable par son érudition & par son éloquence, fut le dixiéme Prieur du Monastére de Tongres. On a de lui, *De Peccatis mortalibus; De Differentia inter mortale & veniale.* Il mourut à Tongres en 1486. * Valére André, *Bibliotb. Belgica*, *p.* 81.

* HESSNE EBUEAMADE, ville du Royaume de Perse en Asie, est à 70 degrez 45 minutes de longitude, & à 29 degrez vint minutes de latitude. Cette ville est fermée de hautes murailles, & il ne s'y fait aucun commerce. Les Habitans vivent assez à leur aise des fruits que la terre leur produit. * Tavernier, *Voyage de Perse*, *l.* 3. *ch.* 13 & *dernier*, *p.* 399. édit. de Hollande, 1692.

HESTAOL. *Voyez* ESTHAOL.

HESTIE'E, Tyran de Milet: nom défiguré. *Cherchez* HISTIE'E.

HESTIE'E, ou HISTIE'E d'Alexandrie, femme savante, qui fit une Dissertation pour savoir en quel lieu étoit le champ des batailles décrites par Homére. Strabon, *l.* 3. Ce Géographe parle aussi d'un petit païs de ce nom, en Thessalie. Homére met une ville appellée aussi HESTIE'E en l'Isle d'Eubée; & Etienne de Byzance, une autre dans l'Acarnanie.

* HESTON, village d'Angleterre dans le Comté de Middlesex, situé dans une riche & fertile campagne, au pié de la montagne de Harrow, la plus haute de toute la Province. Il est fameux parce qu'il fournit la fine farine dont on cuit le pain pour la table royale. * Beeverell, *Délices d'Angleterre*, *p.* 872.

* HESU-MIDI, ville du Royaume de Perse en Asie, est à 74 degrez 45 minutes de longitude, & à 32 degrez cinq minutes de latitude. Il croît autour de cette ville quantité de beaux fruits, que l'on transporte à Balsora & en divers autres lieux. * Tavernier, *Voyage de Perse*, *l.* 3. *ch.* 13 & *dernier*, *p.* 399. édit. de Hollande 1692.

HESUS, Dieu des anciens Gaulois, étoit parmi ces peuples guerriers le même que le *Mars* des Romains. Cesar, *de Bello Gall. l.* 6. dit que les Gaulois l'invoquoient comme le Dieu de la guerre; & qu'au commencement de la bataille ils lui vouoient le premier ennemi qu'ils prenoient dans le combat: c'est pourquoi Lucain en parle ainsi, *Pharsale*, *l.* 1. *v.* 445.

Teutates, horrensque feris altaribus Hesus.

Bochart dit que *Hésus* signifioit *un homme fort*, comme *Hizzus* en Hébreu; & Iamblique allégué par Julien, *Orat. in solem*, témoigne que les Phéniciens donnoient cette épithéte à *Mars*, Ἄρης, Ἄζιζος λεγόμενος. Ce faux Dieu, que les Romains nommoient *Hesus*, lui donnant une terminaison Latine, étoit appellé *Hées*, ou *Hies*, par les Germains, d'où vint parmi eux le nom de *Hiesdag*, & *Hiesdag*, pour marquer le *Mardi*, ou jour de Mars. * Vossius, *de Idol. l.* 2.

HESYCHASTES, que l'on prononce *Hésycastes*, en Grec Ἡσυχασταί, nom de Moines, qui faisoient profession de renoncer à toute action, pour s'adonner plus librement à la contemplation des choses divines, semblables à ceux de nos jours, que l'on appelle *Quiétistes.* Ils furent ainsi appellez du Grec ἡσυχάζειν, *vivre dans la tranquillité.* * Macri *Hierolexicon.* Justinien, *Nov.* 5. *tit.* 3.

* HESYCHIUS, Proconsul d'Achaïe sous Théodose *le Jeune*, en 435. * *Cod. Theodos. Tit. de Princip. Agentium in rebus L. ult.*

HESYCHIUS, ou ISYCHIUS, Patriarche de Jérusalem, succéda à Amos ou Hamos l'an 601. Aussitôt après son élection, il écrivit à saint Grégoire *le Grand*, qui gouvernoit alors l'Eglise, & qui dans sa réponse l'exhorta à extirper la Simonie dans son Diocése. Il mourut l'an 609. * Saint Grégoire, *l.* 9. *Epist.* 40. Baronius, *A. C.* 601. *n.* 14. 609. *n.* 5.

☞ Le Cardinal Bellarmin, dans son Traité des Ecrivains Ecclésiastiques, a cru que cet Evêque de Jérusalem est Auteur des sept Livres d'Explications sur le Lévitique, que nous avons dans la Bibliothéque des Péres. Possevin, Le Mire & quelques autres sont de cette opinion, qui est néanmoins contestée. Le Cardinal du Perron, dans le troisiéme Livre de l'Eucharistie, *auth.* 27. dit que le véritable Auteur de ces Commentaires est HESYCHIUS, Evêque de Salone en Dalmatie, qui vivoit sous l'Empire d'Honorius, environ l'an 418, & le même à qui le Pape Zosime écrit une Lettre, qui est la premiére de ce Pontife dans le Recueil des Conciles, & à qui saint Augustin en écrit deux, la 78 & la 80, & duquel il fait encore mention dans le 20 Livre de la Cité de Dieu, *ch.* 5. Trithéme, Sixte de Sienne & leurs partisans, prétendent que les sept Livres sur le Lévitique sont d'HESYCHIUS, Disciple de saint Grégoire *de Nazianze*, qui, à l'exemple de son Maître, travailla à l'explication des Livres de l'Ecriture-Sainte. Celui-ci vivoit environ l'an 400, sous l'empire d'Arcadius & d'Honorius. Les Auteurs de l'*Office du saint Sacrement*, dans la Table Historique & Chronologique, qu'ils ont mise à la fin de cet Ouvrage, croyent que le Commentateur du Lévitique est HESYCHIUS, Prêtre de Jérusalem, qui vivoit dans le cinquiéme siécle. Ce qu'ils justifient par la Vie de S. Euthyme Abbé, décrite par Cyrille, Religieux Grec, qui dit que cet Hésychius connoissoit particuliérement ce saint Abbé, mort l'an 473. Ils le prouvent aussi par un passage de l'Histoire Chronologique de Théophane. Ces mêmes Ecrivains attribuent encore à cet Hésychius l'Histoire Ecclesiastique, citée par le cinquiéme Concile général, tenu l'an 553; mais comme nous avons un grand nombre de Traitez, dont le style est très différent, & qui sont pourtant attribuez à Hésychius, Prêtre de Jérusalem, il y a sujet de douter si le même en est l'Auteur, aussi bien que de ceux dont parle Photius. En effet, ceux qui sont attachez au sentiment de Bellarmin, prétendent que plusieurs Prêtres de Jérusalem, ayant écrit divers Ouvrages, le Patriarche pouvoit avoir composé les Commentaires sur le Lévitique, avant son exaltation sur le Siége de Jérusalem. Les Lecteurs curieux verront ces opinions dans leur source: il suffit de remarquer qu'il y a eu quelques autres Auteurs de ce nom, qui peuvent avoir travaillé à ces mêmes Explications sur le Lévitique.

HESYCHIUS, Prêtre de Jérusalem, dans le cinquiéme siécle, est Auteur d'un Eloge de saint Jacques, de David & de saint Thomas, ou de saint André; car il y a sujet de croire, que Photius ou son Copiste peuvent s'être trompez sur le nom, & que l'Ouvrage dont il parle est le même que nous avons dans la Bibliothéque des Péres, sous ce titre, *Oratio demonstrativa in S. Andream Apostolum*, de la Traduction de *Charles Fabien.* * Photius, *Bibliotb. Cod.* 269.

HESYCHIUS, Evêque en Egypte, duquel Eusébe parle comme d'un Martyr très illustre. C'est peut-être le même auquel saint Jérôme attribue une correction des Septante dont on se servoit en Egypte. * Eusébe, *l.* 8. *Hist. c.* 25.

HESYCHIUS, Evêque de Salone. *Voyez* ci-dessus HESYCHIUS Patriarche, avec la remarque.

HESYCHIUS, célébre Grammairien, à qui Casaubon, *Epist.* 49. rend ce témoignage, que de tous les anciens Critiques que nous avons aujourd'hui, il est, à son avis, le plus savant & le plus utile, pour ceux qui s'appliquent sérieusement à la Langue Gréque. Il nous a laissé un docte Vocabulaire, dont la lecture fait connoître que l'Auteur a été Chrétien, ou du moins qu'il avoit une grande connoissance du Christianisme; car il a inséré dans son Ouvrage les noms des Apôtres, des Evangélistes, des Prophétes & des Interprétes, qui les ont commentez. Flaccius Illyricus, *Catal. Test.* dit qu'il fut Disciple de saint Grégoire *de Nazianze*, Prêtre de l'Eglise de Jérusalem, & qu'il étoit versé dans les Saintes Ecritures. Sixte de Sienne croit qu'il vécut sur la fin du IV siécle; Bellarmin sur la fin du VI; Gautier met sa mort au commencement du VII, l'an 609. Suivant le sentiment de ces deux derniers Auteurs, le Grammairien Hésychius, dont nous parlons, seroit le même que celui qu'on fait Patriarche de Jérusalem.

HESYCHIUS, Prêtre de Constantinople, écrivit quatre Livres ou Discours sur le Serpent d'airain. * Eusébe, *l.* 8. *c.* 25. Photius, *cod.* 51.

HESYCHIUS de Milet, fils d'un Rhéteur Sophiste de ce nom, florissoit sous l'empire de Justin, & apparemment sous celui de son neveu Justinien dans le VI siécle. Il composa son Histoi-

Hiſtoire Univerſelle, qu'il nomma *Romana & Omnigena*, en ſix livres, depuis Bélus, juſqu'à la mort d'Anaſtaſe. Photius en fait mention *cod.* 69. On lui attribue d'autres Ouvrages, dont on verra le dénombrement dans Suidas, Geſner, Voſſius, &c.

HET.

* HETAM, ville de la Tribu de Siméon, vers les confins de celle de Juda. Il y a tout proche de là un roc de très difficile accès, ſur le ſommet duquel Samſon ſe retiroit, lors qu'il avoit fait quelque ravage aux Philiſtins. * *Juges, ch.* 15. *v.* 8.

HETERODOXES, nom que l'on donne aux *Hérétiques*, parce qu'ils ſuivent des opinions contraires à celles de l'Egliſe Catholique. Ce mot eſt Grec Ἑτεροδόξοι, & ſignifie, *celui qui n'eſt point de l'opinion d'un autre:* de ἕτερος, *autre, different*; & de δόξα, *opinion.*

HETEROSCIENS, ſont les peuples des Zones tempérées, qui ont toujours à midi leurs ombres tournées vers le Pole élevé ſur leur horiſon. Ainſi les peuples qui habitent dans la Zone tempérée ſeptentrionale, ont toujours à midi leurs ombres tournées vers le Pole Arctique; & ceux qui ſont dans la Zone tempérée méridionale ont toujours à midi leurs ombres du côté du Pole Antarctique. Ce nom vient d'ἕτερος, *l'autre*, ou *l'un des deux*; & σκία, *ombre*, parce que leur ombre eſt vers l'un des deux Poles.

HETH, pére des Hethéens, étoit le premier fils de Canaan, & demeuroit au midi de la Terre promiſe, à Hébron & aux environs. Héphron, Habitant d'Hébron, qui vendit au Patriarche Abraham le champ & la double caverne, pour y enſevelir Sara, étoit de la race de Heth, & toute cette ville du tems d'Abraham, étoit peuplée par des enfans de Heth. Il y en a qui veulent qu'il y ait eu une ville du nom de Heth, mais on n'en voit aucune trace dans l'Ecriture. * D. Calmet, *Dict. de la Bible. Geneſe, ch.* 23. *v.* 3. *& ſuiv.*

HETH, HETHY, une des Iſles Orcades, ſituée au ſeptentrion de l'Ecoſſe. Elle eſt entre celles de Mainland & de Sand. Quelques Géographes la prennent pour l'ancienne *Ocetis*, que d'autres placent à celle de South-Ranals. * Maty, *Dict. Géogr.*

HETHALON, ville du païs de Canaan, dans la Tribu de Juda. Ezéchiel en parle comme d'une ville qui borne la Terre promiſe du côté du ſeptentrion. C'eſt *Hétalon* ou *Chétala*, ſur la Méditerranée, ſur les côtes de Syrie entre *Poſidium* & *Laodicée.* * *Ezechiel ch.* 47. *v.* 15. & *ch.* 48. *v.* 1. D. Calmet, *Dict. de la Bible.*

* HETHEENS ou HETHIENS, Peuples qui tirent leur origine de Heth, dont il eſt parlé dans l'Article de HETH.

* HETHER ou ATHAR, ville de la Tribu de Simeon. * *Joſué, ch.* 19. *v.* 7. Son nom ſignifie un *pécheur qui réveille.* * Simon, *Dictionnaire de la Bible.*

* HETHLON. *Voyez* HETHALON.

HETHY, Iſle. *Voyez* HETH.

HETLAND. *Voyez* SCHETLAND.

HETRURIE, grand païs de l'ancienne Italie, entre le Tibre, le Mont-Apennin & la Mer de Toſcane, eſt ſéparé de la Ligurie par le fleuve Macra. Les Anciens la nommérent auſſi *Tuſcia.* Les Grecs appelloient les Habitans d'Hétrurie *Tyrrhénes;* & ſi l'on en croit Hérodote, *l.* 1. c'étoient des Peuples originaires de Lydie, dont une partie avoit quitté ce païs dans le tems d'une grande famine. Il falloit qu'ils fuſſent en grand nombre, puiſqu'ayant chaſſé les *Ombriques*, qui furent réduits à ſe cantonner dans un petit canton qui depuis fut appellé *Ombrie*, ils occupérent auſſi les bords de la Mer Adriatique juſqu'au Pô. Depuis, les Gaulois étant venus s'établir en Italie, chaſſérent les Hétruriens de tout ce qu'ils occupoient au delà de l'Apennin: & quoiqu'ils n'euſſent plus que la moitié du païs qu'ils poſſédoient auparavant, ils voulurent continuer d'être partagez en douze Peuples, dont voici les villes: Veies, dont on voit les ruïnes à douze milles de Rome, auprès de Scrofano; Bolſéna; Chiuſi; Pérugia; Cortona; Arezzo; Falerii, autrement Cività-Caſtellana; Volterre; Vetulonii, entre Piombino & Maſſa; Bagni di Roſelle; Tarquinii, dont on voit quelques ruïnes auprès de Corneto; & Cerveteri. Les peuples de ce païs s'adonnoient fort à l'Art de deviner, & c'étoit d'où les Romains faiſoient venir leurs Augures. C'eſt à préſent *la Toſcane*, une des plus conſidérables parties de l'Italie; mais dont une partie appartient au Pape, & a été ce qu'on appelloit autrefois *Tuſcia Suburbicaria.*

HETSEM ou ASEM. *Voyez* ESEM.

HETSER. *Voyez* HETZER.

* HESTJON-GUEBER, ou ASJONGABER, trente-uniéme campement des Iſraëlites, où ils arrivérent après être partis de *Habrona*, ou *Hébrona*; & de là ils allérent au déſert de Tſin, qui eſt Kadez. Salomon y fit conſtruire un port beau & commode, pour y faire débarquer tous les bois, que le Roi Hiram lui envoyoit. L'Armée navale de Joſaphat y fit une fois naufrage. Il y avoit au même endroit une très belle ville qu'on appelloit du tems de Joſephe, *Bérénice*, & à préſent *Suez.* Elle eſt aux côtes de la Mer Rouge aſſez près d'une autre qu'on nommoit *Elan*, qui étoit pour lors du Royaume d'Iſraël; mais que les Rois d'Egypte, après la mort de Salomon, enlevérent à ſes ſucceſſeurs. * Joſéphe, *Antiquit. l.* 8. *ch.* 2. *Artic.* 337. *Voyez* auſſi ASION-GABER.

* HETSRAI, Carmélite, étoit un vaillant homme de l'Armée de David Roi d'Iſraël. * II *Samuel*, ou II *Rois, ch.* 23. *v.* 35.

HETSRON. *Voyez* HESRON.

HETTON, Evêque de Bâle. *Voyez* HATTON.

HETZER, (Louis) natif de la Bavière, fut le premier parmi les Allemands qui oſa dans le XVI ſiécle écrire contre la divinité de Jéſus-Chriſt. Il étoit outre cela, défenſeur de la Polygamie; & pour donner une preuve de la ſincérité de ſa créance, il eut douze femmes. *Sandius* le met au rang des Martyrs du Socinianiſme; quoique ce fût plutôt pour ſes crimes que pour ſa doctrine qu'on lui fit trancher la tête à Zurich le quatriéme Février 1529. * Sandius, *Biblioth. Anti Trinitar. p.* 16. *Reflexions ſur le Socinianiſme, p.* 159. *Diction. Allemand.*

HEU.

HEU, ancienne Maiſon établie dans le Païs Meſſin, a pris ſon nom comme on croit de la ville de Huy, en Latin *Hoium*, dans le Païs de Liége, dont on prétend que ces Seigneurs ont été Avouez. Suivant une Généalogie dreſſée dès la fin du XV ſiécle, ils deſcendent des Seigneurs de Lexhy, qu'Hemricourt, dans le Miroir des Nobles de Haſbaye écrit à la fin du XIV ſiécle, aſſure être des Deſcendans des anciens Comtes de Dammartin. Cette Généalogie nomme pour tige de la Maiſon de Heu, ROGER de Heu établi dans le Païs Meſſin en 1232, & mort en 1271. Elle le fait frére de *Gilles*, Avoué de Huy, fils de *Humbert* de Bernalmont, & petit-fils de *Humbert* dit *Corbeau*, Avoué d'Auvans, de la branche de Lexhy. Quoiqu'il en ſoit, la Maiſon de Heu poſſéda dans le Païs Meſſin en pluſieurs Francs-alleus nobles qui étoient autant de Juſtices ſouveraines, & qui la rendant la plus puiſſante du païs, lui firent avoir beaucoup de part au gouvernement de la ville de Metz, ainſi que l'aſſure Meuriſſe dans l'Hiſtoire des Evêques de cette ville. Sans donner toute la ſuite des Seigneurs de cette Maiſon, qui donna entre autres un Evêque à la ville de Toul nommé *Jean*, mort en 1372, on ſe contentera d'obſerver après le même Meuriſſe, que ce fut *Robert* de Heu qui contribua le plus en 1552, à faire recevoir dans Metz les troupes du Roi Henri II, & qui par cet important ſervice rendu à la France lui facilita la conſervation des deux autres Evêchez dont elle fut miſe en poſſeſſion au même tems. Il étoit fils de NICOLAS de Heu Chevalier, Seigneur d'Enneri, de Malroi, &c. qui avoit épouſé *Marguerite* de Brandebourg, fille & héritiére en partie de *Godefroi* de Brandebourg, Baron de Brandebourg, de Marembourg, de Hech ſur la Sourre, & Seigneur des Châtellenies de Clervaux, de Stauſbricg, de Saulleure & de Barrebour. Nicolas mourut à Metz le huitiéme Juin 1535, & fut inhumé dans l'Egliſe de ſaint Martin où l'on voit ſon Epitaphe avec ſes armes, & au deſſus un caſque timbré, avec une eſpéce de bonnet d'hermine. Il laiſſa de ſon mariage 1. autre NICOLAS, Chevalier, Seigneur d'Enneri, qui mourut à Metz le 25 Août 1547, & qui dans ſon Epitaphe qu'on voit aux Céleſtins de cette ville à la porte de l'Egliſe, dans laquelle on ne put l'inhumer parce qu'il avoit embraſſé les nouvelles opinions, eſt qualifié *Conſeiller & Chambrelain de Charles cinquiéme Auguſte, & de Céſar Fernand ſon frére;* 2. ROBERT, Seigneur de Malroi, Souverain de Beurtoncourt, de Rurange, &c. dont on a déja parlé, & qui après la mort de ſon frére aîné devint Chef du nom & des armes de la Maiſon. Il avoit épouſé en premiéres noces *Philippe* de Chévreſſon, fille de *Michel* de Chévreſſon & de *Gertrude* de Gornaix, & il ſe remaria le 21 Septembre 1545, avec *Claude* du Châtelet, veuve de *Claude* de Vienne, Seigneur de Clervant, Chambellan de l'Empereur Charles-Quint, & fille d'*Erard* du Châtelet, Souverain de Vauvillars, & de *Nicole* de Lénoncourt. Il eut du premier lit *Catherine* de Heu, mariée à *Claude-Antoine* de Vienne, Seigneur de Clervant, Baron de Copet, dont les enfans moururent ſans laiſſer de poſtérité; & du ſecond, *Robert* de Heu, dernier mâle de la Maiſon, & trois filles, dont l'aînée *Marguerite* de Heu fut mariée à *Bertrand* de Souillac, Seigneur d'Aſerac, en la Maiſon de qui les droits des aînez de celle de Heu ſont paſſez. Les autres enfans de Nicolas I, furent *Jean* de Heu, Seigneur de Montigny & de Blétanges, Capitaine de cinquante Hommes-d'armes au ſervice du Roi d'Eſpagne, Gouverneur de Thionville; qui de ſon mariage avec *Marguerite* de Raigecourt, n'eut que *Marguerite* de Heu, qui n'eut point d'enfans de ſes deux alliances avec *George*, Seigneur de Savigny, Maréchal-Général des Armées de Lorraine, & *Jean-Jacques* de Ligneville, Seigneur de Vannes, Baron de Villars, Gouverneur de la ville & Evêché de Toul; & *Gaſpard* de Heu, Seigneur de Bui, célébre dans l'Hiſtoire de France par la part qu'il eut avec ſon frére à l'introduction des troupes Françoiſes dans la ville de Metz, & enſuite par l'occaſion que ſon malheur donna à la conſpiration d'Amboiſe. Arnaud Sorbin dans ſa Réponſe à une Requête des Réformez, ſoutint que Gaſpard fut arrêté chargé des piéces juſtificatives d'une conſpiration que ceux de leur Secte avoient faite avec les Allemans qui devoient les aider, pour forcer le Roi Henri II à leur donner entiére liberté de conſcience: & qu'après avoir été convaincu d'avoir tramé cette conſpiration, il fut pendu à Vincennes où on l'avoit conduit par ordre du Roi, & enterré dans le foſſé du donjon. Il en parle à peu près de même dans l'Hiſtoire de Charles IX. Cependant M. de Thou fait dire, *l.* 25. à la Reine Catherine de Médicis par la Planche confident du Connétable de Montmorency, que Gaſpard, quand on l'arrêta, étoit chargé des Lettres de quelques Princes Proteſtans d'Allemagne pour le Roi de Navarre, & qu'après avoir été interrogé par Michel de Vialar, Lieutenant Civil, ſur une conſpiration qu'on lui imputoit, il mourut à la queſtion ſans qu'on eût tiré de lui aucun aveu: ce qui donna lieu de douter ſi ces piéces juſtificatives dont parle Sorbin ont jamais exiſté, & s'il ne s'y eſt pas trompé, comme à ce qu'il dit du ſupplice de Gaſpard. Ce qui eſt de certain, c'eſt qu'il étoit fort attaché au Luthéraniſme, auſſi bien que ſes fréres; car dès l'an 1542, étant Maître Echévin de la ville de Metz, il avoit voulu y établir la Réformation,

à la

à la faveur des troupes que le Landgrave de Heſſe, le Duc de Wirtemberg, & les villes de Francfort & de Strasbourg avec qui il avoit intelligence, lui avoient envoyées ſous le commandement du Comte Guillaume de Furſtemberg. Et malgré l'oppoſition du peuple, preſque tout Catholique, il avoit obtenu dans une conférence qu'on recevroit dans Metz un Miniſtre qui auroit toute liberté d'y prêcher ſa doctrine; ce qui ne put néanmoins s'exécuter à cauſe des oppoſitions du Cardinal de Lorraine, Evêque de Metz, qui obtint des ordres de l'Empereur Charles-Quint, pour remettre les choſes au premier état. On peut voir là-deſſus, Meuriſſe, *Hiſt. de l'établiſſement de l'héréſie dans la ville de Metz*, & Maimbourg, *Hiſt. du Calviniſme.* Au reſte, comme Gaſpard avoit épouſé une des filles de Rognac, dont la Renaudie épouſa l'autre étant à Lauſanne, ſon beau-frére réſolut de venger ſa mort, & ce fut ſelon M. de Thou à l'endroit déja cité, ce qui l'engagea à ſe faire Chef de la conſpiration d'Amboiſe qui lui fut funeſte à lui-même.

HEUCKELOM ou HEUCKELUM. *Voyez* HEUKELOM.

HEUDICOURT (Marquis de). *Cherchez* SUBLET.

HEVE. *Voyez* EVE.

HEVE'ENS, ou HEVIENS, Peuples du païs de Chanaan, qui habitoient dans la partie méridionale, & qui étoient deſcendans d'Hévée, fils de Chanaan. * *Geneſe*, *ch.* 10. *v.* 17. Ce Peuple demeura d'abord dans le païs qui fut depuis poſſédé par les Caphthorins ou Philiſtins. L'Ecriture dit expreſſément, *Deutéronome*, *ch.* 2. *v.* 23, que les *Hévéens qui demeuroient en Hatſerim juſqu'à Gaza, furent détruits par les Caphthorins, qui étant ſortis de Caphthor vinrent habiter en leur place.* Il y avoit auſſi des Hévéens à Sichem & à Gabaon, & par conſéquent au centre de la Terre promiſe, puiſque ceux de Sichem & les Gabaonites étoient Hévéens. Ils étoient du nombre de ceux qui devoient être exterminez par l'ordre de Dieu. * *Joſué*, *ch.* 11. *v.* 19. Enfin il y en avoit au delà du Jourdain au pié du mont Hermon. Bochart croit que Cadmus, qui conduiſit une Colonie de Phéniciens dans la Gréce, étoit Hévéen. Son nom de Cadmus vient de l'Hébreu *Kedem*, *l'Orient*, parce qu'il étoit de la partie orientale du Païs de Canaan. Le nom de ſa femme *Hermione* vient du Mont-Hermon, au pié duquel les Hévéens avoient leur demeure. La métamorphoſe des compagnons de Cadmus en ſerpens, eſt fondée ſur la ſignification du nom d'Hévéens, qui en Phénicien ſignifie *ſerpens.* * D. Calmet, *Diction. de la Bible.*

HEVELIUS, (Jean) Bourgmeſtre de Dantzic, & célébre Aſtronome, mourut l'an 1688, âgé de 67 ans, après avoir obſervé les Aſtres pendant plus de cinquante ans, ſans diſcontinuation. Il a fait particuliérement une *Sélénographie*, ou Deſcription exacte de la Lune, dans laquelle il a gravé toutes ſes phaſes, diſtingué toutes ſes parties, par de certaines bornes qu'on y découvre avec les téleſcopes; & diviſé cette Planéte en Provinces, auſquelles il a donné des noms. Il a remarqué le premier une certaine libration dans le mouvement de la Lune, qu'on n'y avoit pas découverte avant lui. Il a fait auſſi diverſes remarques touchant les autres Planétes, & découvert pluſieurs Etoiles fixes, qu'il a nommées *le Firmament de Sobieski*, en l'honneur du Roi de Pologne Jean III. Une partie des obſervations qu'il a publiées, ont été faites par ſa femme, qui poſſédoit auſſi fort bien l'Aſtronomie. Il a eu ſoin de lui rendre juſtice. * *Cœnotaphium Hevelii.* J. Schmieden.

HEVERSWERDA. *Voyez* HOJERZWERDA.

HEUFT, bonne fortereſſe de Pologne. Elle eſt dans la Pruſſe Royale ſur la Viſtule, qui s'y partage en deux branches, entre Dantzic & Mariembourg, à cinq lieues de l'une & de l'autre. * Maty, *Diction. Géogr.*

HEUFT, famille. *Voyez* HOEUFT.

HE'VIENS. *Voyez* HE'VE'ENS.

HEVILA, païs. *Voyez* HAVILA.

HEVILA, fils de Chus, peupla, ſelon Bochart, cette partie de l'Arabie Heureuſe, où l'Euphrate & le Tigre ſe réuniſſent pour entrer dans le Golfe Perſique. C'eſt apparemment ce païs d'Hévila, dont il eſt parlé, *Geneſe*, *ch.* 25. *v.* 18. I *Samuel* ou I *Rois*, *ch.* 15. *v.* 7, qui s'étendoit juſques à Sçur du côté de l'Egypte. C'étoit dans ce terrein qu'étoit le partage des Enfans d'Iſmaël. * D. Calmet, *Dict. de la Bible.* *Voyez* HAVILA.

HEVILA, fils de Joctan, peupla apparemment la Colchide, & le païs dans lequel tournoye le fleuve du Phiſon & du Phaſe. On connoit dans l'Arménie & dans le païs des Colchiens, les villes de *Cholva* & *Cholvata*, & la région Cholobétène marquée dans Haïton. * D. Calmet, *Dict. de la Bible.* *Voyez* HAVILA.

HEVILATH, païs autour duquel coule le Phiſon, l'un des quatre fleuves du Paradis Terreſtre. * *Geneſe*, *ch.* 2. *v.* 11.

HEUKELOM ou HEUKELUM, petite ville de la Hollande méridionale, ſur la Lingue, au ſud-eſt de Gorcum, dont elle eſt éloignée d'environ une lieue & demie.

HEUPING, ville de la Chine, dépendante de celle de Chinting, quatriéme Capitale de la Province de Péking. On voit près de cette ville un Lac qui ſe forme de deux petites fontaines voiſines, dont l'une eſt très froide & l'autre fort chaude. * Ambaſſades des Hollandois vers l'Empereur de la Chine, *ch.* 51. Th. Corneille, *Dict. Géogr.*

HEURE, vint-quatriéme partie du jour civil. Il y en a de deux ſortes, d'*égales* & d'*inégales*. Les Heures *égales* partagent le jour civil en 24 parties égales; car il y en a douze depuis minuit juſqu'à midi, & douze depuis midi juſqu'à minuit. On les appelle *équinoctiales*, parce qu'elles coupent le cercle équinoctial en vint-quatre parties égales. Les *inégales* ſont plus longues ou plus courtes, ſelon la diverſité des ſaiſons, parce qu'il y en a toujours douze pour le jour naturel, depuis le lever du Soleil juſqu'à ſon coucher: de ſorte qu'en Eté les Heures du jour ſont plus longues que celles de la nuit; & qu'au contraire en Hiver, celles du jour ſont plus courtes, parce que le Soleil demeure moins de tems ſur notre horiſon. L'on appelle ces Heures *Judaïques*, *Anciennes*, ou *Planétaires*, c'eſt à dire, *errantes*. La premiére commence au lever du Soleil; la ſixiéme à midi; & la douziéme au Soleil couchant, d'où commence la premiére Heure de la nuit, dont la ſixiéme eſt à minuit, & la douziéme au lever du Soleil. On voit dans les Auteurs Latins, que les anciens Romains ſe ſervoient de ces ſortes d'Heures *inégales*; & que, pour marquer une Heure fort courte, ils l'appelloient *Hora Hiberna*, Heure d'Hiver: ce qui s'entendoit du jour. On diſtingue auſſi les Heures ſuivant la différence des jours, appellez Babyloniens, Judaïques, Italiens, Egyptiens, & Romains. *Voyez* JOUR. Pour connoître les Heures, on a inventé les cadrans & les horloges. L'Ecriture fait mention d'une horloge ſolaire, qui étoit dans la ville de Jéruſalem, au Palais du Roi Achaz, en un lieu expoſé à la vue de tout le peuple; ſoit que cette invention doive être attribuée aux Hébreux, ou qu'elle leur ſoit venue des Chaldéens, qui étoient fort adonnez à l'Aſtronomie. Pline dit qu'Anaximéne fut le premier qui dreſſa une horloge au Soleil dans la ville de Lacédémone en Gréce, vers l'an 576 avant Jéſus-Chriſt. Cenſorin dit qu'il eſt difficile de ſavoir le tems auquel les Romains ont commencé à ſe ſervir d'horloges ſolaires; que quelques-uns ont cru que l'an 325 avant Jéſus-Chriſt, Papyrius Curſor, Dictateur, en fit faire une au Temple de Quirinus, ou Romulus. * P. Pétau, *de Doctr. Temp. l.* 4. II ou IV *Rois*, *ch.* 20. Pline, *l.* 12. *c.* 76. & *l.* 7. *c.* 60. *Voyez* HORLOGE.

Il eſt important, pour bien entendre l'Ecriture-Sainte, de remarquer que le mot d'Heure ſe prend quelquefois pour une des quatre parties du jour; car Cenſorin & d'autres anciens Auteurs nous apprennent que le jour étoit diviſé en qutre parties, comme la nuit étoit partagée en quatre Vigiles ou Veilles. De même que la premiére veille comprenoit les trois premiéres Heures de la nuit, & qu'au ſigne qui marquoit la fin de la troiſiéme heure, la ſeconde veille commençoit, & duroit juſqu'à minuit: ainſi la premiére heure ou partie du jour comprenoit les trois heures ordinaires depuis le lever du Soleil; & à la fin de cette troiſiéme heure commençoit la ſeconde partie du jour, que l'on appelloit *Tierce*, ou *Troiſiéme*, parce qu'elle ſuivoit le ſigne de la troiſiéme heure ordinaire, & qu'elle duroit juſqu'à midi. Alors commençoit l'heure ou partie du jour nommée *Sexte*, ou *Sixiéme*, après laquelle venoit l'heure ou partie du jour appellée *None*, ou *Neuviéme*. Suivant cette explication conforme aux ſentimens des anciens Auteurs, il eſt aiſé d'accorder le paſſage de ſaint Jean, qui dit, que Pilate condamna Jéſus-Chriſt preſque à la ſixiéme heure, *ch.* 9. *v.* 14, & celui de ſaint Marc, qui dit, que les Juifs le crucifiérent à la troiſiéme heure, *ch.* 15. *v.* 25: car cela arriva vers la fin de la ſeconde partie du jour que l'on appelloit *Tierce*, & vers le commencement de la troiſiéme partie du jour, nommée *Sexte*, c'eſt à dire, environ demi-heure avant midi. Lorſque ſaint Pierre dit aux Juifs, dans les *Actes des Apôtres*, qu'il n'étoit pas encore la troiſiéme heure du jour, il entend l'heure ordinaire; & cela ſignifie qu'il n'étoit pas encore neuf heures du matin, ou qu'il n'y avoit pas trois heures que le Soleil étoit levé. Or on ſavoit diſtinguer ces deux ſortes d'heures, ſelon les ſujets & le tems auquel on parloit. Les grandes heures ou parties du jour, étoient appellées *Heures de la Priére*, ou *Heures du Temple*; & les petites heures ordinaires, *Heures du Jour*.

Afin que cet uſage des heures paroiſſe à l'œil, voici une petite Table qui en marque le partage.

Heures ordinaires, 12 pour le jour & 12 pour la nuit.		
	Lever du Soleil.	
1 2 3	Prime ou Premiére heure.	I. Partie du Jour.
4 5 6	Tierce ou Troiſiéme heure.	II. Partie du Jour.
	Midi.	
7 8 9	Sexte ou Sixiéme heure.	III. Partie du Jour.
10 11 12	None ou Neuviéme heure.	IV. Partie du Jour.

* Cenſorin, *c.* 90. Nicolas Abram, *in ſecundam Philipp. Cicer.* Riccioli, *Chronologiæ Reform. l.* 1.

HEURES, Déeſſes. Les Poëtes ont feint qu'elles étoient filles de Jupiter & de Thémis, Déeſſe de la Juſtice, & qu'il y en avoit trois, *Eunomie*, *Dicé*, & *Iréne*. Ce ſont des mots Grecs, Ἐυνομία, Δίκη, Ἐιρήνη, dont le premier ſignifie, *bonne Loi*; le ſecond, *Juſtice*; & le troiſiéme, *Paix*. Cette fiction marquoit que c'eſt le bon uſage des heures réglées, qui entretient les Loix, la Juſtice & la Paix. On en ajoûta enſuite deux, *Carpo* & *Thallotte*, pour donner à connoître que les heures font naître les fruits & les plantes; car le mot Grec καρπός, ſignifie *fruit*; & θάλλω, *fleurir*, *pouſſer des rejettons*. * Héſiode. Pauſanias.

HEURN (Van), famille. Quoique la famille de Van Heurn ſoit fort ancienne, on ne compte pourtant ſa Généalogie que depuis l'année 1479. Cette famille s'eſt toujours nommée *de Hornes* juſqu'à JEAN qui vivoit en 1573, & qui fut Profeſſeur à Leyden,

Leyden, lequel latinisant son nom se nomma *Heurnius* & en Hollandois *Van Heurn*, comme la famille le porte présentement.

I. Le premier d'où la famille commence à compter sa Généalogie est JEAN de Hornes, né en 1479, qui épousa en 1515 *Agnéta* Ockers van Alendorp. Il périt dans une bataille contre Soliman II, Empereur des Turcs, livrée en 1524. Sa sœur *Jeanne* de Hornes fut Religieuse & Abbesse dans le Cloître des filles nobles à Westem dans le Comté de Horn. Il fut pére d'OTHON qui suit.

II. OTHON de Hornes, né en 1516, avoit à peine atteint l'âge de dix ans, qu'il fut mené en Angleterre, & mourut en 1585. Il épousa *Gertrude* van Velsen, fille de *Lambert* van Velsen, dont il eut 1. JEAN qui suit; 2. 3. *Lubert* & *Thomas*, Chanoines de S. Pierre d'Utrecht; 4. *Agnès*, mariée à *Evert* Van Zeyl, Avocat-Fiscal de l'Amirauté d'Amsterdam; 5. *Jeanne*, alliée à *Gisbert* Van Zuilen-Vander Haar, Sécretaire du Conseil d'Etat; 6. *Elizabeth*, mariée 1o. à *Gisbert* de Raadt, Conseiller & Echevin d'Utrecht: 2o. à *Jean* de Jong, Capitaine; 7. *Emérentia*, qui épousa *Jean* Cramer; & 8. *Gertrude* de Hornes, morte fille.

III. JEAN de Hornes, né à Utrecht le 15 Janvier 1543, prit le nom de *Heurnius* en Latin; & en Hollandois celui de *Van Heurn*, qu'il transmit à sa postérité, ainsi qu'il a été ci-devant remarqué. Il fut Docteur & Professeur dans l'Université de Leyden, où il mourut en 1601, & où il est enterré dans l'Eglise de S. Pierre, avec *Christine*, fille de *Guillaume* Beyer-Van Bobbart, Chanoine de la Cathédrale d'Utrecht, laquelle il avoit épousée le quatriéme Mars 1576, morte en 1604, dont il eut 1. *Othon* Van Heurn, né le huitiéme Septembre 1577, qui fut Docteur & Professeur en l'Université de Leyden, & mourut le 14 Juillet 1552, après avoir eu de *Jeanne* Van Zwaanswyk, *Jean* Van Heurn, Conseiller en la Cour Provinciale d'Utrecht, mort sans alliance, & *Jeanne* Van Heurn, mariée à *Laurent Strom* de 's Gravesande, Echevin & Controlleur des Convois & Licences à Bois-le-Duc; (*Il sera parlé du pére & du fils en deux Articles séparez.*) 2. *Jean*, né en 1579, mort en 1581; 3. autre *Jean*, né le 28 Novembre 1581, qui épousa *Nisa* Van Rossum, dont il eut pour fille unique *Christine* Van Heurn; 4. THOMAS qui suit; 5. *Juste*, né le 17 Novembre 1587, mort sans alliance; 6. *Abraham*, né le premier Octobre 1596, mort le 13 Septembre 1604; 7. *Isaac*, né jumeau avec *Abraham*, mort le 23 Janvier 1597; 8. *Lydie*, mariée à *Antoine* Hessels; 9. 10. *Susanne* & *Marguerite*, mortes sans alliance; & 11. *Isabelle*, mariée à *Nicolas* Vanden Berg, Doyen des Chanoines de S. Jean d'Utrecht, & Député à l'Assemblée des Etats de la Province d'Utrecht.

IV. THOMAS Van Heurn, né à Leyden le 26 Septembre 1585, mourut le premier Mai 1633. Il épousa 1o. le troisiéme Septembre 1605, *Déliane* Hessels veuve de *Jacques* de Jour: 2o. le 25 Juillet 1624, *Hildegonde* Hoevenaars, veuve d'*Adrien* de Helsdingen, dont il n'eut point d'enfans. Ceux qu'il eut de sa premiére femme, furent 1. JEAN qui suit; 2. *Jacob*, né le 16 Septembre 1608, qui fut Chanoine d'Utrecht, & mourut le onziéme Janvier 1633, ayant eu de *Baukje* Boeyma qu'il avoit épousée en 1631, pour fille unique *Jacqueline* ou *Jacomina*, née posthume, mariée 1o. à N... Polshy: 2o. à N... Berkenet; 3. *Adrien*, né le 26 Septembre 1613, mort le 26 Mars 1685, qui laissa postérité de *Marguerite* Bergheick qu'il avoit épousée le 18 Mars 1635, & de laquelle il eut plusieurs enfans; *Thomas*, né en 1636, mort un an après; *Jean*, né à Utrecht le 12 Mars 1638, qui épousa *Theodora* Van Buuren, de laquelle il n'eut qu'une fille, nommée *Elizabeth*, mariée avec N... Paille, Lieutenant dans le Régiment de Torsay; *Thomas*, mort jeune; *Jacob*, marié avec *Agathe* Van Hogenhoek, veuve de *Corneille* Junius, dont il a eu *Jacob*, *Agathe*, *Agathe Débora*, & *Déliane*, mariée avec *Adrien* Crul; *Adrien* né à Utrecht, mort jeune; *Juste*, Ministre, marié avec *Madelaine* Gillis de laquelle il eut *Pierre Gérard*, Lieutenant, marié avec Marguerite de Bronkhorst, de laquelle il n'a pas eu d'enfans; *Adrien-Corneille*; & *Elizabeth-Marguerite*. Adrien Van Heurn eut aussi deux filles, *Déliane*, mariée avec *Pierre* Lévinstonne, & *Marguerite*, mariée avec *Antoine* Haubourt.

Le quatriéme fils de THOMAS Van Heurn, est *Paul*, né le huitiéme Mars 1621. Il épousa *Marie* van Pallaas, de laquelle il eut cinq fils & six filles. Les fils sont, *Thomas*, né le sixiéme Novembre 1649, Chanoine de Wyck-te-Duurstede, Receveur, &c. qui épousa 1o. *Abigaïl* Van Brakel, veuve de *Thomas* de Rheede, Capitaine: 2o. N... Beukelaar, veuve de N... Tammers, sans laisser postérité ni de l'une ni de l'autre; *Gérard*, né en 1653, mort en 1654; *Corneille*, né à Utrecht le 19 Août 1657, qui épousa en 1682, *Lucie* van Wouw, de laquelle il a eu *Paul*, *Marie*, *Cornélie*, *Pierre*, *Cornélie-Jeanne*, *Marie*, *Henri-Paul*, *Abraham-Pierre*, *Jeanne-Louise*, *Abraham* & *Marie*; *Paul*, né à Utrecht le 20 Juin 1659, qui épousa le 20 Mai 1683, *Christine-Marie* Uytenbogaert, de laquelle il a eu *Jean*, *Paul*, *Marie* & *Simon*, & qui mourut en 1702; *Gérard*, né à Utrecht le 26 Octobre 1661, mort le premier Avril 1685. Les six filles de Paul van Heurn sont, *Déliane*, mariée 1o. à *Jacob* Hamel, Capitaine: 2o. à *Pierre* ten Hage; *Alette*, morte un an après être née; autre *Alette*, née en 1658, qui épousa 1o. en 1677, *Jacob* Fabricius, Ministre à Heicop, avec lequel elle alla aux Indes, & qui mourut sur le vaisseau dans le Détroit de la Sonde en 1682: 2o. à Batavia *Henri* Rotteveel, qui y mourut en 1688: 3o. en 1690, à *Jacob* Budenits qui mourut aussi à Batavia en 1692: 4o. en 1694, sur le vaisseau dans le Détroit de la Sonde, *Jacob* Urselinge, qui mourut à Utrecht le huitiéme Mars 1696: 5o. le septiéme Novembre de la même année, *Egbert* de Leeuw; deux *Maries*, mortes enfans; & *Marguerite*, qui épousa à Malacca *Jean* Dop d'Amsterdam.

Les autres enfans de Thomas sont 5. *Christine*, mariée à *Gérard* de Rheede; 6. *Marguerite*, morte jeune; 7. autre *Marguerite*, alliée à *Henri* ten Hage; 8. *Gertrude* qui épousa 1o. *Barthélemy* van Bergheick: 2o. *Corneille* van Mourick; & 9. *N...* Van Heurn, morte jeune.

V. JEAN Van Heurn, né le 29 Octobre 1606, fut Chanoine, Receveur général, Conseiller & Echevin d'Utrecht, & mourut le cinquiéme Janvier 1655. Il épousa 1o. le 25 Octobre 1630, *Marie* Van Helsdingen: 2o. le 24 Avril 1638, *Marguerite*, fille de *Pierre* Uytenbogaart. Du premier lit vinrent 1. *Thomas* né le 14 Juillet 1634, mort sans alliance le 23 Mai 1656; 2. *Jacob*, mort jeune; & 3. *Adrien* qui étoit l'aîné, né le 22 Mars 1632, mort le 26 Juillet 1670, ayant épousé *Marguerite* le Petit, de laquelle il eut deux filles, dont la plus jeune nommée *Gertrude* épousa *Pierre* Voorburg, fils d'un Bourguemestre d'Amsterdam: du second lit sortirent 4. JEAN qui suit; 5. *Nicaise*, né & mort en 1640; 6. *Christian*, né le 24 Mars 1641, mort en France sans alliance; 7. *François*, né en 1642, mort en 1643; 8. *Marie*, alliée à N... Ardenois; 9. *Déliane*, mariée à N... Ewyck, Capitaine ordinaire sur mer; 10. & 11. *Marguerite* & *Léonor*, mortes sans alliance; 12. *Pétronille* ou *Petronelle*, alliée à *Corneille* Vander Wielen; & 13. un autre *François*, né le 29 Novembre 1645, qui fut Receveur de Peeland, le premier des quatre Quartiers de la Mairie de Bois-le-duc, & qui épousa le cinquiéme Janvier 1677, *Marie* Æmilius, dont il a eu quatre enfans, 1. JEAN, né à Rotterdam, le 21 Décembre 1677, Sécretaire de la ville de Bois-le-duc; 2. *Marguerite Wilhelmine*; 3. *Jeanne-Heléne*; & 4. *Antoine*, né le deuxieme Décembre 1694, Greffier de la ville de Bois-le-duc.

VI. JEAN Van Heurn, né à Utrecht le deuxiéme Janvier 1639, où il fut Conseiller & Echevin, épousa *Débora-Jacqueline* Meyer, dont il eut 1. *Jacqueline*, morte jeune; & 2. *Marguerite*, alliée à *Jérémie* Orroc, Prévôt général.

HEURNIUS, (Jean) Professeur en Médecine dans l'Université de Leyden, né à Utrecht, le 25 Janvier 1543, étudia à Louvain, puis à Paris, & ensuite en Italie, à Padoue & à Pavie. Heurnius ne fut pas un de ces esprits précoces: à onze ans il savoit à peine connoitre les lettres, & à quinze ans il n'avoit pu encore apprendre les régles de la Grammaire. Mais dans la suite il s'apliqua si fortement à l'étude, qu'il devint un très habile homme. Il avoit lu si souvent les Oeuvres d'Hippocrate, qu'il les savoit par cœur. Jules César Scaliger met son Traité de la Tête au dessus de tous les autres Livres,

Quo libro, tanto libros supereminet omnes,
Quanto cuncta super cætera membra caput.

Pendant que J. Heurnius étoit à Padoue, un Professeur en Médecine de cette ville voulut lui donner sa fille en mariage avec tous ses biens, & lui céder sa charge; mais quelques Italiens ses rivaux ayant conspiré sa mort, il se sauva promptement dans son païs. A son retour dans les Païs-Bas, on lui confia une charge de Magistrat d'Utrecht; mais comme cet emploi ne s'accordoit pas avec le penchant qu'il avoit pour les Lettres, il le quitta bientôt. Depuis, l'an 1581, on le choisit pour enseigner la Médecine dans l'Université de Leyden, qu'on avoit fondée depuis peu. Il remplit les devoirs de cet emploi durant vint années, avec une réputation qui fit beaucoup d'honneur à cette nouvelle Académie. Il en fut même Recteur six fois, & y mourut l'an 1601, âgé de 58 ans, ayant été tourmenté pendant trois ans de la pierre. Heurnius a composé divers Commentaires sur les Ouvrages d'Hippocrate, *Institutiones Medicinæ; De Studio Medicinæ bene instituendo; Praxis Medicinæ generalis & particularis; Nova ratio de Morbis qui in singulis humani capitis partibus insidere solent; De Morbis oculorum, aurium, nasi, dentium & oris; De Morbis pectoris; De Morbis ventriculi; Nullam esse aquæ innatationem; Lamiarum indicium; Oratio ac Medicinæ Origine, Æsculapiorum ac Hippocratis stirpe & scriptis; De gravissimis morbis Mulierum; De humana felicitate; De Morbis novis & mirandis Epistola; De Febribus; De Peste; Commentarii in Hippocratis libros duos de Hominis natura, in Jusjurandum, in librum de Medico, in Legem, in librum de Arte, in librum de veteri Medicina, in librum de Elegantia, in Præceptiones, in librum de Carnibus sive principiis, in librum de purgatoriis remediis, in libros quatuor de victus ratione in morbis acutis; In Aphorismos, in libros tres Prognosticon; De natura & præsagio horrendi Cometæ, qui anno 1577 orbem terrarum terruit; Præfatio in secreta Alchymiæ magnalia, D. Thomæ Aquinatis, Juvenis de Rupecissa ac Raimundi Lulii librum.* Thomasius a remarqué que Heurnius dans son Livre *de Studio Medicinæ bene instituendo*, a mis plusieurs choses qu'il a prises de Julius Alexandrinus sans le nommer. C'est pourquoi il met Heurnius au nombre des Plagiaires. * *Voyez* les Auteurs citez à la fin de l'Article suivant.

HEURNIUS, fils du précédent & de Christine Beyer ou Bayer van Boppart, succéda à son pére dans la charge de Professeur en Médecine, & il s'en aquitta avec applaudissement. On a de lui *Antiquitates Philosophiæ Barbaricæ; Babylonica, Ægyptiaca, Indica, &c. Philosophiæ primordia.* Le premier de ces Livres est un excellent Ouvrage, qui devroit être lu par ceux qui ne peuvent pas employer beaucoup de tems à lire l'Histoire des Philosophes anciens. * Meursii *Athenæ Batavæ.* Melchior Adam, *in Vitis Medic. Germ.* Valére André, *Biblioth. Belgica*, *p.* 517 & 518: *p.* 709. Vander Linden, *de Script Med.* Lorenzo Crasso, *Elog. d'Huom. Letter.* Teissier, *Eloges des Hommes Savans*, *tome* 4. *p.* 397 & *suiv.* édit. de Hollande 1715.

* HEUS (Guillaume de) habile Peintre, fut Disciple de Jean Both, & suivit exactement les maniéres de son Maitre. Il demeura plusieurs années en Italie, & fit son plus long séjour à Rome, d'où il revint à Utrecht, ville de sa naissance, où il mourut dans un âge fort avancé.

* HEUS (Jacques de) neveu du précédent, naquit à Utrecht en 1657. Son oncle le fit d'abord apprendre à dessiner, & lui enseigna ensuite la Peinture, dans laquelle il fit de si grands progrès qu'il devint plus habile que son Maître. Lorsqu'il se sentit assez fort pour travailler sans Maître, il alla droit à Rome où il s'exerça à copier les Païsages des plus grands Maîtres & particuliérement de Salvador Rosa que l'on peut regarder comme le Prince des Païsagistes. Il excelloit aussi à peindre des chevaux, des vaches, & d'autres animaux. Après un séjour de quelques années en Italie, il revint dans sa patrie & fixa son domicile à Utrecht; mais cela ne fut pas de longue durée. M. Teiller, Professeur en Mathématique à Nimégue, lui fit concevoir l'espérance que par le moyen de M. Dankelman, premier Ministre de l'Electeur de Brandebourg, il deviendroit Peintre de la Cour. Sur cette assurance, il se mit en chemin pour Berlin avec le Professeur; mais la disgrace imprévue du Ministre fit évanouïr toutes leurs espérances. Le Peintre retourna à Utrecht où il s'occupa à faire plusieurs tableaux, qui pour la plupart furent envoyez en Italie. Il aimoit fort à se divertir. Un jour étant allé à Amsterdam avec quelques-uns de ses amis en partie de plaisir, ce n'en fut pas une pour lui. Il y but avec excès jusques bien avant dans la nuit, mais comme il se mettoit au lit, il lui prit un vomissement si terrible, accompagné d'une hémorrhagie, qu'il en mourut. * M. Jacques Campo Weyerman, *Vies des Peintres des Païs-Bas*, en Hollandois, *tome* 3. *p.* 198. *& suiv.*

HEUSAQUES, sortes de Cafres qui sont Pasteurs comme tous les autres, mais qui ont cela de particulier, qu'ils s'adonnent à l'Agriculture. Ils sément une racine nommée *Dacha*, qui enivre & fait perdre la raison, lorsqu'on en mange ou qu'on boit l'eau où elle a été infusée. Quand les femmes voyent leurs maris dans cet état, elles leur jettent sur la tête une herbe odoriférante, nommée *Baggia*. On dit que ces peuples attrapent des lions, les aprivoisent & ensuite s'en servent contre leurs ennemis. * De la Croix, *Rélation d'Afrique*, *tome* 4. Th. Corneille, *Dict. Géogr.*

HEUSDEN, petite ville dans la Province de Hollande, bien fortifiée, & où il y a de très belles éclufes sur la Meuse, vis à vis de l'Isle de Bommel, à deux lieues & demie de la ville de Bommel, & à trois ou quatre lieues de Gorcum, & de Gertruydenberg. * Maty, *Dict. Géogr.*

On n'a jamais pu bien éclaircir si la ville de Heusden est dépendante du Duché de Brabant, ou du Comté de Hollande. Elle a un beau château & est fortifiée de sept ou huit bastions, avec une fausse braye & quelques ouvrages à corne. Les eaux de la riviére coulent autour de plus de la moitié de son enceinte; & outre cela il y a un Fort dans l'Isle de Hemert formée par la Meuse, qui la défend encore. En 1589, les Espagnols l'assiégérent pendant plusieurs mois, mais ils furent enfin obligez de lever le siége. En 1680, le 24 Juillet, la foudre tomba sur la tour aux poudres, & fit sauter tout le château avec ses environs, & écrasa un très grand nombre de personnes. La ville fut aussi beaucoup endommagée, mais par bonheur la plupart des pierres furent jettées du côté du midi de la ville au delà du rempart, qui en fut tellement comblé qu'on avoit de la peine à y marcher. Le coup fut d'autant plus épouvantable qu'il y avoit dans la tour 70000 livres de poudre, & quelques milliers de grenades. * *Délices de Hollande, tome* 1. *p.* 185. *Délices des Païs-Bas, tome* 4. *p.* 163, *& suiv.*

* HEUSDEN *d'Elshout*, famille considérable qui tire son origine de JEAN de Heusden, troisiéme fils de Jean VII, dixhuitiéme Seigneur de Heusden, & d'Alida fille du Comte de Wybestein. Il vivoit vers l'an 1320. JEAN son fils, Chevalier de Jérusalem, épousa une fille de la famille d'Elshout, par le moyen de laquelle il entra en possession de la Seigneurie & du château d'Elshout, dont il prit le nom: ce que ses Descendans ont fait à son exemple. GERARD son petit-fils fut tué en 1414 par les Gueldrois. Le petit-fils de ce dernier, nommé GERARD comme son grand-pere, mourut en 1588, laissant quatre fils, 1. CORNEILLE, Seigneur d'Elshout, Gouverneur de Heusden & de ses dépendances, dont le fils nommé Théodore ou Thierri, Lieutenant Colonel, fut tué en 1642, à la bataille de Leipsic; 2. GILLES, Président de la Chambre des Comptes de Gueldre, mort en 1635, laissant quelques enfans; 3. IVON, Receveur Général du Roi d'Espagne dans la Gueldre & dans le Comté de Zutphen, mort en 1620; 4. JEAN, Receveur Général du Roi d'Espagne en Zélande, mort en 1661, laissant un fils appellé Théodore ou Thierri, qui fut Thrésorier à Bruxelles, Chevalier Banneret, premier Directeur du Canal de Bruxelles, fut fait en 1688, Baron de Heusden. Il a continué la postérité par quelques fils qui lui sont nez. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Bucelius, *Stemmat. partie* 2. *p.* 113. * *L'Erection de toutes les Terres de Brabant*, *p* 110.

HEUTER ou HEVITER, connu sous le nom de PONTUS-HEUTERUS, Chanoine de Gorcum, puis Prévôt d'Arnheim, naquit à Delft en Hollande, en 1535. Il étudia dans les Païs-Bas & à Paris. Lorsqu'il fut de retour en son païs, il fut pourvu d'un Canonicat à Gorcum, qu'il fut obligé d'abandonner pendant les guerres civiles. Alors il se retira à Saint-Tron, fut Prévôt d'Arnheim, & mourut le sixiéme Août 1611. Il a composé divers Ouvrages, *Rerum Burgundicarum libri sex; Rerum Belgicarum, atque Austriacarum, libri quindecim; De Veterum ac sæculi sui Belgio, libri duo; Monetæ Veterum ac sui sæculi Analogica Comparatio; De Mensuris Longitudinum Veterum in faciendis itineribus; Etyma variorum nominum Germanicæ originis; De libera Hominis Nativitate, ita de liberis Natalibus; De Orthographia Belgica; De Martyribus Gorcomiensibus.* * Valére André, *Biblioth. Belgica*, *p.* 781, 782 & 783. [illegible] Opmeer, &c.

HEUXTER, ou HOXTER, anciennement *Villa Regia*, petite ville fortifiée, est sur le Weser, qu'on y passe sur un pont de pierre, dans l'Abbaye de Corwey en Westphalie, environ à une lieue de la ville de Corwey. L'Empereur Louïs *le Pieux* la donna à cette Abbaye, l'an 822. * Maty, *Diction. Géogr.*

H E W.

HEWECZ ou HEWETSCH, petite ville de la Haute Hongrie sur la Sarwize, à deux ou trois lieues d'Agria, du côté du couchant, capitale du Comté de Héwecz. * Maty, *Dict. Géogr.*

HEWECZ (le Comté de) dans la Haute Hongrie, est entre les riviéres de Zagywa, l'Egerunze & la Teisse, & n'a outre sa capitale rien de considérable que la ville d'Hattwan. * Maty, *Dict. Géogr.*

HEWERZWERDA. *Voyez* HOJERSWERDA.

H E X.

HEXAGON, que Pline nommé EVAGON, Ambassadeur des Ophiogénes, peuple de l'Isle de Chypre, ayant été jetté à Rome, par arrêt du Sénat, dans un tonneau plein de serpens, n'en reçut aucun mal. * Pline, *l.* 28. *c.* 3.

* HEXHAM, ville ancienne d'Angleterre dans la Province de Northumberland, sur la riviére de Tyne à l'ouest de Newcastle dont elle est éloignée de six à sept lieues. Les Latins l'appellent *Axelodunum*. Cette ville a été autrefois grande & ornée de bâtimens magnifiques, dont on voit encore les débris. L'Eglise, dont une partie est encore sur pié, conserve de fort beaux restes; & à son orient on voit sur une colline deux puissans remparts construits de pierre de taille. Sous l'empire des Saxons, il y eut là un Siége Episcopal fondé par le Roi Egfrid; mais cette ville fut détruite par les ravages des Danois. * Beeverell, *Délices d'Angleterre*, *tome* 1. *p.* 244 & 245.

HEXHAM, (Jean) Anglois, Religieux de l'Ordre de saint Benoît dans le XII siécle, composa quelques Ouvrages historiques: ce que nous apprenons de Balæus, de Gesner, & de Vossius, que les curieux pourront consulter.

HEXAMILI, anciennement *Lysimachia*, petite ville de la Turquie en Europe, est sur l'Isthme, qui joint la Romanie avec sa presqu'isle, à laquelle elle donne le nom d'*Hexamilion*. Elle a été bâtie des ruïnes de l'ancienne Cardia, & elle a un Evêché suffragant d'Aracléa. * Maty, *Dict. Géogr.*

HEXAMILI ou HEXAMILION, c'est à dire, six milles. On nomme ainsi l'Isthme de Corinthe, qui joint la Morée à la Gréce; parce que dans l'endroit le plus étroit, entre le Golfe de Lépante, & celui d'Engia, il n'a que six mille pas ou deux lieues de largeur. * Maty, *Dict. Géogr.* *Voyez* EXAMILION.

HEXAPLES, Livre qui contenoit le Texte Hébreu de la Bible, écrit en caractéres Hébreux, & en caractéres Grecs, ce qui composoit deux colonnes de cet Ouvrage; avec les Versions des Septante, d'Aquila, de Théodotion & de Symmaque, qui étoient disposées en quatre autres colonnes, ce qui en faisoit six. Le nom d'*Hexaples* vient du Grec Ἑξαπλᾶς, qui signifie *sextuplex*, doublé en six, ou *composé de six*. On y ajoûta une cinquiéme Version, trouvée à Jéricho sans nom d'Auteur; une sixiéme qu'on appella *Nicopolitaine*, parce qu'elle fut trouvée à Nicopolis. Origéne y joignit une Version des Pseaumes; & ce Livre conserva son nom d'*Hexaples*, quoique le nombre des Versions fût augmenté. Ce qui se fit, selon l'opinion de quelques-uns, parce que la cinquiéme & la sixiéme Version n'étoient que de certains Livres de la Bible, & qu'ainsi le même Ouvrage d'Origéne étoit à six colonnes seulement en plusieurs endroits, en quelques-uns à huit, sur les Pseaumes à neuf. D'autres croyent qu'on ne comptoit point les deux colonnes du Texte Hébreu, & que la Version des Pseaumes n'étoit pas à considérer, pour donner au Livre le nom d'*Heptaples*, ou *Recueil des sept Versions*. Lorsque l'édition ne contenoit que les quatre Versions des Septante, d'Aquila, de Théodotion & de Symmaque, elle s'appelloit *Tétraples*, Τετραπλᾶ; & on donnoit aussi quelquefois le nom d'*Octaples*, Ὀκταπλᾶ, aux huit Versions, c'est à dire, au Recueil qui comprenoit les Versions de Jéricho & de Nicopolis. Rufin parlant de ce grand Ouvrage d'Origéne, assure qu'Origéne ne l'entreprit qu'à cause des disputes continuelles que les Juifs avoient avec les Chrétiens. Comme les Juifs citoient l'Hébreu, & les Chrétiens les Septante, il voulut enseigner aux Chrétiens de quelle maniére les Juifs lisoient la Bible, en leur représentant la Version d'Aquila, & quelques autres Gréques qui avoient été faites sur l'Hébreu. Saint Epiphane fait aussi cette remarque, qu'Origéne n'ayant eu autre dessein que d'être utile aux Chrétiens, il mit au milieu des Versions celle des Septante, afin qu'elle servît comme de régle. Mais comme peu de personnes pouvoient faire la dépense nécessaire pour acheter cet Ouvrage, Origéne s'avisa de l'abbréger; & pour cela il publia la Version des Septante, à laquelle il ajoûta des supplémens pris de la Version de Théodotion, dans les endroits où les Septante n'avoient point rendu le Texte Hébreu; & ces supplémens étoient désignez par un astérisque ou étoile. Il ajoûta de plus une marque particuliére en forme de broche, aux endroits où les Septante avoient quelque chose qui n'étoit point dans l'Original Hébreu. Et ces Notes ou signes qui étoient alors en usage chez les Grammairiens, faisoient connoître tout d'un coup ce qui étoit de plus ou de moins dans les Septante que dans l'Hébreu; & par-là les Chrétiens pouvoient prévoir les objections des Juifs, tirées de l'Ecriture. D. Bernard de Montfaucon, Religieux Bénédictin de la Congrégation de saint Maur, a donné en 1712, en deux volumes *in folio*, tout ce qu'il a pu trouver des Hexaples d'Origéne. * Saint Epi-

Epiphane, *de Pond. & Menf.* Le P. Pétau, *fur faint Epiphane.* Rich. Simon, *dans fon Hiftoire Critique du Vieux Teftament.* Du Pin, *Biblioth. Ecclef.*

* HEXIUS (Gofwin) de Brabant, Religieux de l'Ordre des Carmes à Fleffingue en Zélande, Docteur en Théologie, fut un des Suffragans de l'Evêque d'Utrecht. On a de lui, *Commentarius in librum primum & fecundum Sententiarum; Directorium perturbatæ confcientiæ; Quæftiones de Virtutibus Theologicis & Cardinalibus; De Decem Præceptis; De Modo prædicandi; De Exemplorum copia; Quadragefimale; Sermones de Tempore & Sanctis.* La plupart de ces Ouvrages font en manufcrit. Il mourut en 1475. * Valére André, *Biblioth. Belgica, p.* 297 & 298.

H E Y.

HEYDE, bourg. *Voyez* HEIDE.

* HEYDECK (Baron de) iffu d'une famille noble de Franconie, fervit d'abord fous Charles-Quint. En 1546, lorfque la guerre de Smalcalde commença, il reçut d'Ulrich, Duc de Wirtemberg, le commandement fur trois Régimens d'Infanterie, dont il fe fervit pour faire la conquête de Dillingen & de Donawert. Enfuite il fe mit au fervice de l'Electeur de Saxe, parce qu'Ulrich quitta la Ligue de Smalcalde. Il fe joignit au Général Tomashirn, & battit Eric Duc de Brunswik près de Drachenburg fur le Wézer en 1547; mais peu de tems après il eut le malheur d'être mis au ban de l'Empire après la funefte bataille de Muhlberg, & fut obligé de fe réfugier en Suiffe. En 1550, il retourna dans la Baffe Saxe, où il leva quelques Régimens d'Infanterie dans les villes Anféatiques, pour faire lever le fiége de Magdebourg, que Maurice Electeur de Saxe avoit entrepris, ou pour fe jetter dans la ville. Mais les promeffes de Maurice qui pour l'engager davantage le fit Stadhouder de Leipfic, quoique fon ban ne fût pas encore levé, lui firent prendre le parti de l'Electeur avec quatre Régimens qu'il lui amena. Cependant il ménagea auffi les intérêts de ceux de Magdebourg, aufquels en 1551 il procura une paix avantageufe. Enfuite il follicita fortement l'Electeur de tomber fur le corps à l'Empereur: ce que ce Prince fit en 1552, par où il procura la liberté aux Princes prifonniers. Il fe trouva l'année d'après à la bataille de Sibershauzen où l'Electeur fut tué. Il mourut le 20 Janvier 1554, dans le château d'Eilenburg, où il demeuroit en qualité de premier Sénéchal. Il avoit époufé une Comteffe de Rappolftein, de laquelle il eut *Jean-Guillaume*, & *Marie* alliée à un Baron de Morsberg & Befort. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Spangenb. *Mansf. Chron.* Spéner, *Theat. Nob. Europ. partie* 3. De Thou, *Hift. l.* 6. Simon, *Eilenb. Chron. p.* 394.

* HEYDEN (Herman Vander) de Louvain, Médecin de la ville de Gand, fut habile dans fa profeffion, & fort verfé dans la Belle Litterature. On a de lui *Elegiæ tres in adventum perilluftris Viri Caroli a Burgundia, magni Gandavenfium Prætoris; Difcours & Traitez de Médecine fur le Flux de ventre, fur le Dégorgement de bile, fur la Pefte, fur la Goutte, fur la Fiévre tierce & la Fiévre quarte, &c.* * Valére André, *Biblioth. Belgica, p.* 381.

* HEYDEN (Joffe Vander) de Calmpthout dans le Territoire d'Anvers, aprés avoir reçu à Louvain le titre de Maitre ès Arts, enfeigna la Jeuneffe dans le Collége du Château. Enfuite il fut Recteur du Collége de Haffelt dans le Païs de Liége. Il a traduit de Grec en Latin les 34 Oraifons qui nous reftent de Lyfias Orateur Athénien, & les a enrichi de Notes Politiques.

* HEYDEN (Pierre Vander) né à Goirle dans la Mairie de Bois-le-duc, fut Jurifconfulte, Thréforier, & Chanoine de Ste. Gudule à Bruxelles, & exerça dans cette ville la profeffion d'Avocat pendant près de 58 ans. On a de lui *Chronicon Brabantiæ; Martyrologium.* Il mourut en 1473, âgé de 80 ans. * Valére André, *Biblioth. Belgica, p.* 764.

* HEYDEN (Jean Vander) naquit à Gorcum en 1637. Il fut un habile Peintre, qui s'exerça fur-tout à peindre d'anciens & de nouveaux édifices, des Eglifes, des Temples, des Maifons de plaifance, des Maifons de paifans, &c. & il s'en aquitta d'une maniére qui lui aquit beaucoup de réputation. C'eft à lui que l'on eft rédevable de l'invention des pompes à boyau pour éteindre le feu dans un incendie. * M. Jacques Campo Weyerman, *Vies des Peintres des Païs-Bas*, en Hollandois, *tome* 2. *p.* 391 & 392.

HEYDERSHEIM. *Voyez* HEITERSHEIM.

HEYLA. *Voyez* HEILA.

HEYLIGENBERG, c'eft à dire, *la Montagne Sainte.* C'eft un château fitué fur une montagne, dans le Comté de Furftemberg en Souabe, entre l'Evêché de Conftance & le Comté de Konigfeck. Ce château donne fon nom à ceux de la Maifon de Furftemberg, qui portent le nom de Furftemberg-Heyligenberg. * Maty, *Diction. Géogr.*

HEYLIN, (Pierre) Docteur en Théologie de l'Eglife Anglicane, né à Burford dans le Comté d'Oxford en Angleterre le 29 Novembre 1600, fut élevé dans le Collége de Hart-Hall à Oxford. Il étoit de naiffance & diftingué par fon favoir. En 1627, il difputa à Oxford fur ces deux queftions, *An Ecclefia fuerit unquam invifibilis? An Ecclefia poffit errare?* Jean Prideaux Profeffeur en Théologie fe déclara contre Heylin: fur-tout il ne pouvoit fouffrir que Heylin eût appellé Bellarmin, *Nobiliffimus Cardinalis.* Outre la Théologie, fon génie le portoit à l'étude de l'Hiftoire & de la Géographie: auffi a-t-il publié un grand Ouvrage de Cofmographie. On a auffi de lui une *Expofition Hiftorique du Symbole des Apôtres; la Réformation de l'Eglife d'Angleterre; l'Hiftoire du Sabbath; l'Hiftoire des Presbytériens; la Pierre d'achopement de la defobeïffance ôtée, & les Principes de réfiftance des Calviniftes; l'Hiftoire des cinq Articles; celle des Dîmes; l'Hiftoire des Evêques & des Evêchez d'Angleterre,* où l'on trouve l'année de l'inftallation de chaque Evêque. Il dit dans fon Hiftoire des cinq Articles que le Roi Jacques envoya à Dordrecht des Théologiens très difpofez à condamner les Remontrans; qu'il agit par des raifons d'Etat, & qu'il étoit plus ennemi de la perfonne des Remontrans que de leur doctrine. Dans ce même Livre il fe plaint du Synode de Dordrecht & il le compare au Concile de Trente. Outre les Ouvrages dont on a parlé, on a encore de lui, *Hiftoire de S. George de Cappadoce; Réponfe à deux Sermons féditieux de Henri Burton; Réponfe à un Livre intitulé la Table Sainte; Replique à la Differtation du Docteur Hackevill fur le Sacrifice de la Meffe; Introduction à l'Hift. d'Angleterre; Traité Hiftorique des Liturgies; Juftification de l'Eglife Anglicane; La Vie de Guillaume Laud Archevêque de Cantorbery*, fous le titre de *Cyprianus redivivus.* Il étoit Chapelain ordinaire du Roi Charles I, Chanoine de Weftminfter, & avoit la Cure d'Alresford dans le Comté de Hamp: mais il fut dépofé de tout dans la guerre civile, & obligé de s'enfuir, à caufe de fa fidélité à fon Souverain. Il vit le rétabliffement de Charles II, & l'accompagna à fon couronnement, comme Sous-Doyen de Weftminfter. Il fut rétabli dans tous fes Bénéfices & mourut le huitiéme Mai 1663. Il obfervoit exactement le Carême, & les Fêtes de l'Eglife Romaine. * *Diction. Angl.* Gérard Brandt, *Hift. de la Réformation, tome* 2. *p.* 2. & 149. M. de Rapin-Thoyras, *Hift. d'Angleterre, tome* 1. *p.* 371. Le Pére Niceron, *Mémoires pour fervir à l'Hift. des Hommes Illuftres, tome* 1. *p.* 301. & *fuiv. tome* 10. *p.* 56.

* HEYNSIUS (Pierre) Recteur du Collége d'Anvers, a donné au Public un Poëme *de la Vie & de la Paffion de Jéfus-Chrift;* & en vers Flamands, *le Miroir du Monde* ou *Abbrégé du Théatre d'Ortélius.* * Valére André, *Biblioth. Belgica, p.* 744.

HEYPACH ou HEPPACH, bourg avec Abbaye dans le Cercle de Souabe fur le Rottam, environ à deux lieues de Biberac, vers le levant. Cette Abbaye fut fondée l'an 1233, par deux Dames, l'une de la Maifon de Rofenbourg, & l'autre de celle de Laudenbourg. * Maty, *Diction. Géogr.*

HEYSSANT. *Voyez* OUESSANT.

H E Z.

HEZARFEN, (*Cria Hufain Efendi*, furnommé) mort à Conftantinople l'an de grace 1682. Il étoit ami des François. Il a écrit une Hiftoire en Langue Turque, intitulée, *Tankih Tavaricmaloue*, c'eft à dire, Extrait des Annales des Rois. C'eft une Hiftoire générale d'Afie: il la commença l'an de grace 1670, & l'acheva en 1672. Il y a extrait les Ouvrages de *Maculana Genabi* Arabe, ceux du Perfan *Mirconde*, & de plufieurs autres Orientaux, ainfi que de plufieurs Auteurs Grecs & Latins. Il y donne des régles pour prendre les longitudes & les latitudes du Païs; il y explique la différence des parafanges, des lieues, & des milles. Son Livre fe divife en quatre parties; la premiére traite des anciens Perfes, & des Ptolomées d'Egypte; la feconde des Califes; la troifiéme des Ottomans, & la quatriéme des Rois de toutes les Nations d'Afie. Il finit par une defcription de la Chine & enfuite de l'Amérique. Il a été traduit en François. * *Hiftoire de Genghizcan, p.* 542.

HEZECHIEL. *Voyez* EZECHIEL.

* HEZER, un des enfans du Patriarche Ephraïm, qui fut tué avec fes fréres, par ceux de Gath, parce qu'ils étoient venus pour prendre leur bétail. * I *Chroniq.* ou *Paralip. ch.* 7. *v.* 21.

* HEZER ou AZER, fils de Jefçuah, Capitaine de Mitfpa. * *Néhémie* ou II *Efdras, ch.* 3. *v.* 19.

HEZERWALDT. *Voyez* HESERWALDT.

* HEZJON Roi de Syrie, pére de Tabrimon, & ayeul de Benhadad, à qui Afa Roi de Juda envoya les thréfors du Temple de Jérufalem & de la Maifon Royale. * I ou III *Rois, ch.* 15. *v.* 18.

* HEZIR, Chef d'une famille Sacerdotale d'entre les Juifs. * I *Chroniq.* ou *Paralip. ch.* 24. *v.* 15.

* HEZIR, l'un de ceux qui mirent leurs fceaux à l'Alliance, que les Juifs traitérent avec Dieu, par le miniftére de Néhémie, après le retour de la captivité de Babylone. * *Néhémie* ou II *Efdras, ch.* 10. *v.* 20.

* HEZRI, fils de Kélub, Juif, qui, fous le régne de David étoit commis fur ceux qui travailloient au labourage. * I *Chroniq.* ou *Paralip. ch.* 27. *v.* 26.

HEZRON. *Voyez* HESRON.

HHA. HHO.

HHALIS, fameufe rue qui traverfe tout le Caire en Egypte, aboutiffant d'un côté au Nil, vers le vieux Caire, & de l'autre à la campagne. Lorfque le Nil commence à fe déborder, on fait une grande levée de terre au bout de cette rue vers le Nil, pour retenir l'eau jufqu'à ce qu'elle foit affez crue: puis on coupe cette levée pour donner paffage à l'eau par ce Hhalis: ce que l'on appelle *le taillement du Hhalis.* Ce taillement fe fait vers le mois d'Août, avec beaucoup de cérémonies, & avec de beaux feux d'artifice. Le Hhalis s'emplit jufqu'à la hauteur de quinze piés; mais le Nil ceffant de croître au commencement d'Octobre, l'eau du Hhalis s'abaiffe, & ne coulant plus, elle infecte tous les environs par fa mauvaife odeur. Cependant cette eau croupie eft fort eftimée, & le Sous Bachi la vend à des jardiniers pour rendre la terre féconde. On fait de pareilles réjouiffances dans toute l'Egypte, lorfque le Nil fe déborde, parce que l'abondance de ce païs dépend de l'accroiffement de fes eaux, qui rend toutes les campagnes plus fertiles par fes inondations. * Thévenot, *Voyage du Levant.*

HHATIB: on appelle ainsi un des Officiers des Mosquées des Mahométans, qui est à leur égard ce que le Curé est au nôtre. Ce Hhatib se place en un lieu élevé, & lit telle *Suratte* ou Chapitre de l'Alcoran qu'il lui plaît, reservant néanmoins le plus long pour le vendredi, parce que l'Office est plus long ce jour-là, & qu'on y fait beaucoup plus d'adorations, ou prosternemens, que tous les autres jours de la semaine. * Le P. Dandini, Jésuite, *Voyage du Mont-Liban.*

HHOUAMES. *Voyez* HOUAMES.

HI. HIA.

HI, Isle. *Voyez* IKOLUMKILL.

HIACINTHE, &c. *Voyez* HYACINTHE, &c.

HIADES. *Voyez* HYADES.

HIAMAN. *Voyez* ARABIE HEUREUSE, ou HYAMAN.

HIAMUEN, Fort de la Province de Fokien dans la Chine, situé dans une Isle qui est proche de la terre-ferme, au midi de Ganhay. C'est de là qu'on envoye les marchandises de la Chine dans les Indes, & aux Isles de Luçon. Iquon, fameux Pirate, a été autrefois maître de ce païs, où il a souvent eu une Armée de trois mille vaisseaux Chinois. Quoique cette ville soit considérable par la magnificence de ses édifices, & par le commerce qui s'y fait, les Chinois néanmoins ne lui donnent que le nom de Fort, parce qu'il y a une garnison. * Martin Martini, *Description de la Chine dans le Recueil de* Thévenot, *vol.* 3.

HIARBAS, Roi de Gétulie, irrité du refus que Didon faisoit de l'épouser, déclara la guerre aux Carthaginois, qui pour avoir la paix, obligérent leur Reine à consentir à ce mariage. Cette Princesse voyant qu'elle ne pouvoit se dispenser de satisfaire à ses Sujets, feignit de vouloir appaiser par un sacrifice, les manes de Sichée son premier mari; & après s'être enfoncé un poignard dans le sein, elle se jetta dans un bûcher qu'elle avoit allumé. Virgile, pour égayer l'action de son Poëme, feint que ce fut Enée qui causa ce desespoir par sa fuite. * *Voyez* ce qui a été dit sur ce sujet au mot DIDON.

HIARNUS, Roi de Danemarc, vers le tems de la naissance de Jésus-Christ, s'éleva sur le thrône par sa science. Après la mort de Frothon III, les Seigneurs du Royaume, qui ne vouloient rien épargner pour honorer la mémoire d'un si grand Roi, promirent la couronne à celui qui feroit le mieux son éloge. Hiarnus qui étoit d'une naissance médiocre, mais qui avoit beaucoup d'esprit, composa une Epitaphe, qui plut extrêmement: de sorte qu'il fut déclaré Roi du consentement des Princes & du peuple; mais quelque tems après, on le chassa pour mettre sur le thrône Fridlenus, fils de Frothon, qui le fit tuer ensuite. * Albert Crantz, *Annal. Dan.* Saxo, *l.* 6.

HIAYA, Arabe, qui se rendit maître de Balsora par trahison, & dont on peut voir l'Histoire ci-après, dans l'Article d'HOSSEIN, Bacha.

HIB. HIC.

HIBERNIE. *Cherchez* IRLANDE.

HIBREAS, Orateur. *Voyez* MELASSO ou MELAZZO, ville.

HICESIUS, Historien Grec, laissa un Ouvrage des Mystéres, allégué par les Anciens. On ne sait pas en quel tems il vivoit, ni si c'est le même que celui que Pline dit avoir été un fameux Médecin. * Pline, *l.* 20. *c.* 5. *n.* 17. *l.* 22. *c.* 16. *n.* 18. *l.* 27. *c.* 4. *n.* 14. Clément Alexandrin, &c.

HICETAS, de Syracuse, ancien Philosophe, croyoit que la Terre étoit mobile, comme nous l'apprenons de Diogéne Laërce, *l.* 8. *dans la Vie de Philolaüs.* On ignore en quel siécle il vécut.

HICHTAR, ou HICTHAR, Roi fabuleux des Germains, succéda à son pére *Brennus*, & joignit à sa Couronne celle du Royaume des Celtes par son mariage avec la fille unique de Rhénus Roi des Celtes, & des Gaulois. Il eut un fils nommé FRANCUS, qui lui succéda. * Henninges, *tome* 1.

HICKLING, bourg d'Angleterre avec marché, dans la contrée nord-est du Comté de Norfolck, qu'on appelle *Happing.* * *Diction. Angl.*

HICTHAR. *Voyez* HICHTAR.

HID.

HIDALGO: c'est le titre qu'on donne en Espagne à tous ceux qui sont de familles nobles. Les Gentilshommes qui ne sont pas Grands d'Espagne & qui n'ont point d'autres titres, se servent particuliérement du titre de *Hidalgo.* Quelques-uns dérivent ce mot d'*Italicos*, parce que du tems que les Romains étoient encore maîtres de l'Espagne, leurs Colonies *Italiques*, ou Romaines étoient exemtes de toute sorte d'impôts, & que dans la suite tous ceux qui jouïrent des mêmes immunitez furent appellez *Italiques*, ce qui à la fin a dégénéré en *Hidalgo.* D'autres croyent que *Hidalgo* veut dire *hijo de Algo*, c'est à dire, *fils de quelque chose*; c'est ainsi que pour marquer une personne qui manque de toute qualité, les François disent *un homme de néant.* D'autres enfin croyent que *Hidalgo* veut dire *Hijo del Godo*, *fils du Goth*, parce que les meilleures familles d'Espagne prétendent descendre des Goths. En 1566, Philippe II fit faire des extraits des Lettres de Noblesse des meilleures familles & les fit mettre aux Archives à Valladolid. Au reste les *Hidalgos* sont exemts des impôts généraux; mais non pas des collectes provinciales, & chacun est obligé suivant la qualité de son Fief de servir à ses propres dépens en Cour ou à l'Armée. Les Portugais donnent le nom de *Fidalgos* à leurs Gentilshommes qui ne sont ni Ducs, ni Marquis, ni Comtes. Ces Fidalgos prétendent le pas sur tous les Ambassadeurs des Cours étrangéres auprès du Roi de Portugal, quand ils font visite aux Ambassadeurs, & pendant qu'ils sont dans leurs hôtels. Le Marquis d'Oppéde Ambassadeur de France s'opposa longtems à cet usage, par ordre de Louïs XIV, mais à la fin il suivit l'exemple des autres Ministres étrangers & céda le pas aux Fidalgos quand ils venoient lui faire visite. * Castillo, *Hist. de los Reyes Godos*, *p.* 237. Aldréte, *de Orig. Ling. Hisp.* *Etat de l'Espagne*, *f.* 96. Léti, *Ceremon. polit. partie* 6. *l.* 7. *Dict. Allem.*

HIDALGO DE AGUERRO, (Barthélemi) Médecin de Séville en Espagne, dans le XVI siécle, mourut le cinquiéme Janvier 1597. Il laissa en sa Langue naturelle des Avis de Chirurgie; un Thrésor de la véritable Chirurgie, &c. * Nicolas Antonio, *Biblioth. Hisp.* &c.

HIDASPE. *Voyez* HYDASPE.

HIDATIUS. *Voyez* IDACIUS.

HIDDEZAKKER. *Voyez* HITZACKER.

HIDDO, ou ADDO. Il y a eu trois personnes de ce nom. Le premier étoit fils de Lévi. Il en est parlé * I *Chroniq.* ou *Paralip. ch.* 6. *v.* 4.

Le second étoit fils d'Aminadab, que le Roi Salomon établit son Intendant dans la Prévôté de Mahanajim. * I ou III *Rois*, *ch.* 4. *v.* 14.

Le troisiéme étoit un Prophéte du Seigneur, qui avoit écrit les actions des Rois Roboam, Jéroboam, & Abias. Il eut un fils appellé Barachie ou Barachias, qui fut pére du Prophéte Zacharie; ainsi qu'on l'apprend du *premier Chapitre de ses Révélations*, *verset* 1.

HIDE, partie d'une Région dans l'Heptarchie des Saxons. L'Heptarchie contenoit sept Royaumes; chaque Royaume étoit divisé en Région, & chaque Région en Hides.

HIDROPARASTES. *Voyez* HYDROPARASTES.

HIE.

HIECTUS, ou HIETTUS d'Argos, fut le premier, qui fit des Loix contre les adultéres. * Alexandre ab Alexandro, *Genial. Dier. l.* 4. *c.* 1.

HIEL, de la ville de Béthel, rebâtit Jéricho, en dépit & par mépris de l'anathême, & de la malédiction, que Josué fils de Nun avoit prononcée contre ceux qui l'entreprendroient. Aussi Dieu le punit par la perte qu'il fit de son aîné nommé Abiram, lorsqu'il en jetta les fondemens, & de Ségub son puîné, lorsqu'il eut achevé de bâtir, & qu'il en voulut mettre les portes. * I ou III *Rois*, *ch.* 16. *v.* 34.

HIELM. *Voyez* HOLM.

HIELMER, Lac de Suéde, qui est sur les confins de la Néricie, entre la ville d'Orébro & celle de Torsilia. * Maty, *Diction. Géogr.*

HIEMEN. *Voyez* HYAMAN.

HIEMES. *Voyez* HIESMES.

* HIEMPSAL, étoit fils de Micipsa & frére d'Adherbal. Après la mort de leur pére, Jugurtha, à qui il ne vouloit pas céder, le fit assassiner. * *Cherchez* ADHERBAL, & consultez Saluste, *de Bello Jugurth.*

* HIENSO, lieu où sont les ruïnes de l'ancienne ville nommée *Heræum*, dans la Province de Logudori dans l'Isle de Sardaigne. * Maty, *Dict. Géogr.*

HIERA, femme de Téléphe, Roi des Mysiens, fut jugée si belle, qu'on crut qu'Héléne même lui devoit céder. Hygin la nomme *Laodice*, & la fait fille de Priam. Il y a eu une autre HIERA, mére de Pandare & de Bitias. * Virgile, *Enéide*, *l.* 9. *v.* 673.

HIERA. Les anciens Géographes nous marquent trois Isles de ce nom; la premiére près des côtes de Sicile, vis à vis de Trapani, appellée à présent *Maretamo*; la seconde, en la Mer de Créte, nommée vulgairement *Giéra*; la troisiéme, est l'une des sept Eoliennes près de Lipare, nommée premiérement *Thérasie*, & aujourd'hui *Volcano*, selon Fazellus, parce qu'il y a une montagne qui jette des flammes.

Il y a aussi un Promontoire de Lycie de même nom, maintenant *Capo delle Chelidonie*; & une riviére de Bithynie, qui sépare ce Royaume de la Galatie.

Etienne de Byzance dit, qu'*Hiera* étoit aussi le nom ancien de la ville de Tharse. Il y en a une en l'Isle de Créte, aujourd'hui *Giéra Pétra*, avec titre d'Evêché, & un bon havre qui regarde l'Afrique, à 60 milles de la ville de Candie vers l'orient. * *Cherchez* VOLCANO.

HIERACIENS, Hérétiques. *Voyez* HIERAX.

HIERACK, Province de Perse. *Voyez* YERACK.

HIERAPOLIS, ville de Syrie, qu'on nomme aussi *Bambyca*, étoit Métropolitaine sous le Patriarche d'Antioche. Cluvier, Sanson, Briet, & quelques autres la prennent pour Alep; mais cette opinion n'est pas reçue généralement, & on prend ordinairement Alep pour l'ancienne *Berrhæa.*

Il y a une ville de ce nom dans la Phrygie, qui avoit aussi un Siége d'Archevêque sous le Patriarche d'Antioche. Les Turcs la nomment *Seideschcher*, selon Leunclavius & Crucius. Ptolomée, Pline, Strabon, font mention de l'une & de l'autre, & Vénance Fortunat parle de la derniére, *l.* 8. *Læta suis votis Hierapolis*, &c.

HIERAPOLIS, ancienne ville de la Grande Phrygie, dans l'Asie Mineure, aujourd'hui de la Province nommé *Caramanie* dans la Natolie. Les Turcs appellent les ruïnes de cette ville

Bam-

Bamboukkalé, c'est à dire, *Tour de Coton*, à cause des rochers blancs, qui sont aux environs. Son ancien nom signifie *Ville sainte*. On y voit quantité de ruïnes de Temples anciens, & de bonnes Sources d'eaux minérales, propres à guérir les maladies. On y remarque, entre autres, un fort beau Bain de marbre blanc, dont les colomnes sont tombées dedans. De là, l'eau se distribue en divers canaux, & se répandant quelquefois hors des bords, forme une croûte de terre blanchâtre, dont la superficie a la couleur de Topaze. Ces eaux étoient aussi renommées pour les teintures; & l'on y trouve encore une Inscription Gréque, dressée par la Communauté des Teinturiers. * Spon, *Voyage d'Italie, &c. en* 1675.

HIERARCHIE: ce nom signifie *Principauté sacrée*, & est composé du Grec ἱερὸς *sacré*, & ἀρχὴ *Empire*, Principauté. Saint Denys, ou celui dont l'Ouvrage lui est attribué, distingue tous les Anges en trois Hiérarchies, & chaque Hiérarchie en trois Chœurs ou Ordres. La première contient les trois Chœurs des Séraphins, des Chérubins & des Thrônes. La seconde Hiérarchie renferme les Dominations, les Puissances & les Principautez. La troisiéme comprend les Vertus, les Archanges, & les Anges du dernier Ordre. Les Séraphins sont ainsi appellez, à cause de l'ardeur de leur zéle pour la gloire de Dieu: ce nom signifie en Hébreu, *Ardens*, ou *Pleins de feu*. Les Chérubins sont ainsi nommez, à cause de leur science. Saint Jérôme fait venir ce nom de *nachar*, *connoître*, *savoir*, & de *rab*, *beaucoup*, ou de *rabbi*, *sage*. Il y avoit des Hebreux qui croyoient que ce mot étoit formé de *che*, *comme*, & de *rub*, *enfant*, ou *jeune garçon*, & qui appelloient *Chérubins* des Anges représentez sous la forme d'un jeune homme. Les autres noms, comme Thrônes, Dominations, &c. ne sont pas difficiles à entendre. Quelques-uns nomment les Chœurs des Anges en cet ordre, Séraphins, Chérubins, Thrônes, Dominations, Vertus, Puissances, Principautez, Archanges, Anges. On a depuis donné le nom d'Hiérarchie Ecclésiastique aux Ministres des Chrétiens, & suivant le Concile de Trente, elle est composée des Evêques, des Prêtres, des Diacres & des Ministres. *Voyez* ANGES.

HIERAT, (Antoine) célébre Imprimeur de Cologne, s'est aquis beaucoup de gloire en réimprimant la plupart des Ouvrages des saints Péres, dont les premiéres éditions étoient devenues assez rares. Malinkrot dit qu'il en a mis un si grand nombre au jour, qu'il est difficile de concevoir comment un homme seul peut avoir eu assez de résolution pour en venir à bout; & de croire qu'il ait été assez riche & assez laborieux, pour n'avoir emprunté aucune somme, ni imploré le secours de personne. * Malinkrot, *de Arte Typogr.* Baillet, *Jugemens des Savans sur les Imprimeurs, tome* 1. *partie* 2. *p.* 62. 63. *n.* 38. édit. d'Amsterdam 1725.

HIERAX, Egyptien, qui possédoit les Sciences des Grecs, & qui étoit versé dans l'Astrologie & dans la Magie, vivoit sur la fin du troisiéme siécle. Il fut Auteur d'une Hérésie, qui consistoit à enseigner que les corps ne ressusciteront pas, mais les ames seulement; qu'il n'y aura de sauvez que ceux qui ont gardé le célibat; que les enfans qui meurent avant l'âge de discrétion ne verront point Dieu; que le Paradis n'étoit pas sensible; que Melchisédec étoit le Saint Esprit. Il distinguoit aussi la substance du Verbe de celle du Pére, & la comparoit à une lampe qui a deux méches; comme s'il y eût eu une nature mitoyenne, d'où l'une & l'autre prissent leur clarté. Les Sectateurs d'Hiérax furent nommez Hieraciens, ou Abstinens, parce qu'ils s'abstenoient de l'usage du vin, & de quelques viandes. Il composa un Traité de l'Ouvrage des six jours, qu'il remplit de fables. Comme cet Imposteur affectoit une grande piété, il séduisoit plusieurs esprits foibles. Evagre raconte que dans le tems qu'il répandoit son venin parmi les Moines d'Egypte, l'Abbé Macaire ne pouvant le vaincre par des raisons, le confondit par un miracle. D'autres croyent que c'étoit un de ses Disciples. * Saint Epiphane, *Hær.* 67. Saint Hilaire, *l.* 6. *de Trinit.* Baronius, *A. C.* 287.

HIEREMIE & HIERICHO. *Cherchez* JEREMIE & JERICHO.

HIERES, petite ville de France, sur la côte de Provence, à deux lieues de Toulon, étoit une des Colonies des anciens Marseillois, qui lui donnérent le nom d'*Olbia*, c'est à dire, *Heureuse*, à cause de la bonté de son terroir. Elle fut ensuite nommée *Area*, d'où est venu le nom d'Hiéres, qu'elle a communiqué à quelques Isles qui sont vis à vis, sur la Méditerranée. Cette ville étoit autrefois une des plus fortes places qui fussent le long de la côte. Charles I, Roi de Jérusalem, & Comte de Provence, ne se crut en sûreté, qu'après en avoir aquis la propriété des Vicomtes de Marseille, en échange d'autres terres. C'étoit là que s'embarquoient les Pélerins pour la Terre-Sainte, avant qu'on eût découvert la boussole, pour les voyages de long cours. Il y a dans cette ville une Eglise Collégiale de Chanoines séculiers, qui y furent établis par Guillaume le Blanc, Evêque de Toulon, & plusieurs Couvens d'hommes & de filles. Le Siége de Justice d'un Lieutenant du Sénéchal de Provence, qui y avoit eté établi en 1544, ayant été transporté à Toulon en 1545, le Roi Louïs XIV, par Edit, y en rétablit un autre l'an 1655, avec ses Officiers ordinaires. *Voyez* STOECADES. * Bouche, *Histoire de Provence.*

HIERI, ville d'Asie, que Dom Jean de Perse fait capitale du Chorasan. Ce qui la fait estimer la principale de cette Province, c'est sa grandeur extraordinaire, & le nombre de ses Habitans qui passe celui de cent mille. Si l'on y comprend les maisons de plaisance & les jardins qui la joignent, elle a plus de six grandes lieues de circuit. Elle est située sur une hauteur au bord de la riviére d'Habin, avec de bonnes murailles, des fossez d'eau vive & trois cens tours, éloignées l'une de l'autre de la portée du mousquet. Quelques-uns croyent que c'est celle que Ptolomée appelle *Rhea*. * Davity, *Etats du Sophi.*

HIERIUS, Professeur d'Eloquence à Rome. Saint Augustin lui dédia le Livre *du Beau*, *& de ce qui est convenable*, de *Apto & Pulchro*, qu'il composa lorsqu'il enseignoit la Rhétorique à Carthage.

* HIERIUS, Vicaire de l'Afrique en CCCXCV. * *Cod. Theodos. Tit. de Episcopis l.* 29. Le même Code fait souvent mention d'un autre Hierius, qui fut Préfet du Prétoire, sous Théodose *le Jeune* en CCCCXXV. * Jac. Gothofredi *Prosopogr. Cod. Theodosiani.*

HIEROCESARÉE, appellée auparavant *Hierapolis*, étoit une ville de la Doride dans l'Asie Mineure, à laquelle on donna ce nom en l'honneur de César, ainsi qu'à plusieurs autres. Il y avoit en ce lieu un trou, d'où il sortoit un air si mauvais, qu'il faisoit mourir les personnes qui le respiroient. On y voyoit encore de l'eau chaude, qui convertissoit en pierre tout ce qu'on y jettoit. Tacite met cette ville au nombre des douze, qui pendant une nuit furent en partie renversées par un tremblement de terre, & ausquelles César, pour les récompenser de cette perte, remit pendant cinq ans le tribut qu'elles lui payoient. Il y avoit un célébre Temple dédié par Cyrus à Diane de Perse, dont Tacite parle, *Annales, l.* 3. *c.* 62. * Ptolomée.

HIEROCLES, Grammairien, publia la Notice de l'Empire de Constantinople, sous le nom de *Synecdemus*, comme qui diroit *Compagnon de voyage*. Ce n'est qu'une Table des Provinces, de chacune desquelles il est dit par quel Officier elle étoit gouvernée, & de quelles villes elle étoit composée. Le P. Banduri a donné ce petit Ouvrage dans la premiere partie de l'*Imperium Orientale*, tel que Holsténius l'avoit trouvé dans les Bibliothéques de Rome. Les noms des villes y sont très souvent défigurez, mais il est entier, quoique le Pére Charles de saint Paul l'ait cru imparfait. Il ne peut pas avoir été composé plus tard que dans le VI siécle.

HIEROCLES, Persécuteur des Chrétiens, au commencement du IV siécle, fut Président en Bithynie, puis Gouverneur d'Alexandrie. Il se servit aussi de la plume, pour combattre le Christianisme, & pendant la persécution de Dioclétien, s'efforça de faire voir des contrariétez continuelles dans l'Ecriture, & tâcha d'élever les prétendus miracles d'Aristée, & d'Apollonius de Tyane, au-dessus de ceux qu'avoit opérez Jésus-Christ. Lactance & Eusébe l'ont réfuté. * Guillaume Cave, dans son *Hist. Litteraire.* Bayle, *Dict. Crit.* 4. *édition.*

HIEROCLES, d'Alabande, Orateur Grec, qui demeuroit à Rhodes. Hierocles d'Hillarime dans la Carie, qui d'Athléte devint Philosophe. Un autre qui écrivit un Ouvrage semé de fables, & intitulé φιλίστορες, ou *les Amateurs de l'Histoire*: ce qu'on pourra voir dans Gesner & Vossius, *de Hist. Græcis. l.* 3. & 4. Jean Pearson, *sur les Commentaires de Hieroclés.* Bayle, *Dictionnaire Critique*, 4. *édition.*

HIEROCLES, Philosophe Platonicien, au V siécle, enseigna dans Alexandrie avec grande réputation. Il composa sept Livres sur la Providence, & sur le Destin, dont Photius nous a conservé des extraits, où il soutenoit que Platon & Aristote étoient d'accord, & il employoit une partie de son Ouvrage, pour prouver que l'on pouvoit résoudre les difficultez qui se font sur la maniére d'accorder la Providence & le Destin avec le libre-arbitre, en supposant la métempsychose. Il y avançoit que Platon avoit cru que le Monde étoit créé de rien. * Photius, *Biblioth. Cod.* 242. & 214. Bayle, *Dict. Crit.* 4. *édition.*

* HIEROCLES, fils de cet *Alypius*, qui avoit commandé en Angleterre, & que Julien l'Apostat avoit envoyé à Jérusalem, pour y faire rebâtir le Temple, fut accusé, conjointement avec son pére, sous l'empire de Valens, & tant tourmenté, qu'on ne savoit plus à quel membre s'adresser, pour lui faire dire par la force des tortures, ce qu'on souhaitoit qu'il déclarât. On donna ordre, enfin, qu'il fût mené au suplice; mais, pendant qu'il y alloit, le peuple s'adressa en corps à l'Empereur, & le pria si ardemment pour cet homme, qu'il obtint sa grace. C'est ce qu'on peut apprendre en comparant un passage d'Ammien Marcellin avec un passage de S. Chrysostome. *Voyez* cette comparaison dans Mr. Bayle. Notre Hiéroclès avoit été Disciple de Libanius, & avoit eu beaucoup de part à son estime. * Bayle, *Diction. Critique.*

HIEROGLYPHES: Ce nom dont l'origine est Gréque, & qui veut dire, *Images* ou *Figures sacrées* (de ἱερὸς, *sacré*, & γλυφὴ, *gravûre*,) signifie ordinairement celles dont se servoient les anciens Egyptiens, pour représenter les principaux Dogmes de leur Théologie, & de leur Science morale & politique, & qu'ils avoient coutume de faire tailler sur des pierres & sur leurs obélisques, ou pyramides. Ils ont toujours fait un mystére de cette Science hiéroglyphique; & plusieurs grands personnages d'entre les Grecs l'ont recherchée avec beaucoup de soin, comme Pythagore, Orphée, Solon, Platon & plusieurs autres. * *Voyez* sur ce sujet Pierius, *Hierogl.* & Gaussin, *Traité de la Sapience secrette & symbolique des Egyptiens.*

HIEROME. *Cherchez* JEROME.

HIERON, I du nom, Roi de Syracuse, étoit fils de Dinoméne & frére de Gelon, lequel, après s'être rendu Souverain de Géla, fut assez heureux pour voir la ville de Syracuse se soumettre à lui, lorsqu'il y venoit pour ramener quelques Habitans que la populace en avoit bannis. Il céda alors la ville le Géla à son frére Hiéron, qui lui succéda aussi dans la Souveraineté de Syracuse, la troisiéme année de la LXXV Olympiade, c'est à dire, environ l'an 478 avant Jésus-Christ. Autant que Gelon s'étoit fait aimer à Syracuse par son équité & par sa modération, autant Hiéron se fit haïr par ses violences & par son avarice: il voulut envoyer Polyzéle contre les Sybarites assiégez par les Crotoniates, afin qu'il pérît dans le combat; mais Polyzéle qui prévit ce dessein, n'accepta pas cet emploi, & voyant que

que ce refus irritoit son frére, il se retira auprès de Théron, Roi d'Agrigente. Hiéron se prépara à faire la guerre à Théron, & les Habitans de la ville d'Himéra, dans laquelle commandoit Thrasidée, fils de Théron, lui envoyérent des Députez pour se joindre à lui; mais Hiéron aima mieux faire sa paix avec Théron, qui réconcilia les deux fréres. Après la mort de Théron, Thrasidée entreprit la guerre contre les Syracusains; mais Hiéron étant entré avec une forte Armée dans le païs des Agrigentins, défit Thrasidée, & lui ôta sa Couronne. Le Poëte Pindare a chanté les victoires de Hiéron aux Jeux Olympiques, & aux Jeux Pythiens: il remporta trois fois le prix aux Jeux Olympiques, deux fois à la course de cheval, & une fois à la course du chariot. On dit que Hiéron étant tombé malade, s'instruisit & se corrigea par les entretiens qu'il eut avec des Savans, & entre autres avec Simonide, avec Pindare & avec Bacchylide. Hiéron mourut dans la ville de Catane la seconde année de la LXXVIII Olympiade, 467 ans avant Jésus-Christ, après avoir régné près de douze ans. Il avoit rétabli la ville de Catane, & lui avoit donné le nom d'Aëtna, & voulut être surnommé lui-même *Aëtnéen*, lorsqu'il fut proclamé Vainqueur aux Jeux Olympiques. Son frére Thrasybule régna après lui; mais la tyrannie qu'il exerça, obligea les Syracusains à se soulever. Ils l'assiégérent & l'obligérent à subir une dure capitulation. Il se retira en Italie après un an de régne, & les Syracusains se maintinrent dans le Gouvernement Démocratique pendant soixante années. Hiéron avoit été marié deux fois. De sa premiére femme, fille d'Anaxilaüs, Roi des Rhéginiens, & cousine de Théron, il n'eut point d'enfans; de la seconde, fille de Nicoclès, il eut Dinoméne, à qui il donna la ville de Catane & le titre de Roi d'Aëtna. * Hérodote, *l.* 7. Diodore de Sicile, *l.* 11. Pindare, *in Olympionicis.* Plutarque, *Apophthegm.* Pausanias, *l.* 1. & 8. Elien, *Var. Hist. l.* 4. Bayle, *Dict. Crit.*

HIERON II, Roi de Syracuse, descendoit de la famille de Gelon, Tyran de Sicile, & étoit né d'une servante, ce qui fut cause que son pére Hiéroclès ayant honte d'élever un fils né d'une mére aussi méprisable par son extraction, l'avoit fait exposer. On dit que des abeilles nourrirent cet enfant pendant plusieurs jours, & que les Devins ayant déclaré que c'étoit un signe qu'il seroit Roi, Hiéroclès le fit rapporter dans sa maison, le reconnut pour son fils, & l'éleva avec grand soin. Quoi qu'il en soit, dès que Hiéron fut en âge, il donna des marques de sa valeur & de sa sagesse. Il fit la guerre sous Pyrrhus, qui lui témoigna son estime par des récompenses militaires. Après le départ de ce Prince, l'Armée des Syracusains l'élut Préteur avec Artémidore, malgré les Habitans de Syracuse. Hiéron ayant trouvé moyen d'entrer dans la ville, fut si agréable aux Syracusains, qu'ils s'accordérent à le reconnoître pour Préteur. Il épousa la fille de Leptine, qui avoit un grand crédit dans Syracuse, & se défit des Soldats étrangers dans la guerre qu'il fit aux Mamertins, en partageant son Armée en deux corps, l'un composé de ses Soldats, & l'autre des Syracusains. Il laissa le premier exposé aux Mamertins, qui les taillérent en piéces; mais dans la suite il leva d'autres troupes & vainquit les Mamertins. Après cet exploit il fut créé Roi, & choisi par toutes les villes de l'Isle, pour être Capitaine-Général contre les Carthaginois. Ce fut en cette qualité qu'il continua de faire la guerre aux Mamertins, & proposa de les faire chasser de la ville de Messine. Les Mamertins eurent recours aux Romains, ausquels ils livrérent la ville de Messine, l'an de Rome 490. Les Carthaginois appellez par le parti contraire, mirent le siége devant Messine, & firent un Traité d'alliance avec Hiéron, qui joignit ses troupes aux leurs. Le Consul Romain, Appius Claudius, leur donna bataille, & attaqua premiérement les Syracusains. Le combat fut rude; Hiéron s'y comporta vaillamment; cependant il fut battu & obligé de s'en retourner à Syracuse. Le sort des Carthaginois ne fut pas plus heureux; ils furent aussi défaits par les Romains, & Appius vainqueur vint assiéger Syracuse. Hiéron voyant les forces des Carthaginois affoiblies, fit sa paix avec les Romains, & il l'entretint avec une fidélité inviolable pendant cinquante années qu'il régna, ne cessant de leur donner des marques sensibles de son amitié dans toutes les guerres qu'ils eurent avec les Carthaginois. Il étoit naturellement bienfaisant, prudent & bon Roi. Son régne fut heureux & florissant; il cultiva même les Lettres, & composa des Livres d'Agriculture. Après avoir régné 54 ans, il mourut âgé de plus de 94 ans, ayant survécu à Gelon son fils, qui avoit été marié à Néréide, fille de Pyrrhus, & qui en avoit laissé un fils nommé Hiéronyme. Les mauvaises inclinations de ce Prince firent naître à Hiéron le desir de rendre la liberté aux Syracusains; mais ses filles l'en empêchérent. Il laissa ce petit-fils maître de ce Royaume après sa mort, sous la tutelle de quinze personnes, parce que Hiéronyme n'avoit encore que quinze ans; mais Hiéron ne fut pas plutôt mort, qu'Hiéronyme prit seul possession du Gouvernement, & se distingua par des habits royaux, dont Hiéron s'étoit abstenu: il préféra l'alliance des Carthaginois à celle de Rome: on conspira bientôt contre lui, & on le tua. Sa mort fut suivie de celle de tous ceux de la race de Hiéron. * Justin, *l.* 23. Tite-Live, *l.* 22. 24. Polybe, *l.* 1. & 5. Athénée, *Dipnosoph. l.* 6. Valere Maxime, *l.* 4. *c.* 8. *Ext. n.* 1: *l.* 8. *c.* 13. *Ext.* 3. Bayle, *Diction. Critiq.* 4. *édition.* Du Pin, *Histoire Profane, tome* 2.

HIERON, grand ami de Nicias, étoit fils de Denys, Poëte & Orateur, surnommé χαλκὸς, c'est à dire, *d'airain*; parce que les Athéniens, persuadez par une de ses Harangues, se servirent de monnoye de cuivre. Il fut élevé chez Nicias, qui lui fit apprendre les Belles-Lettres & la Musique. Il établit la Colonie de Thurium, & soutint l'honneur de Nicias. * Plutarque, *in Nicia.* Athénée, *Dipnosoph. l.* 10. Bayle, *Diction. Critiq.* 4. *édition.*

HIERONICES, titre Grec, composé de ἱερὸς *saint* ou *sacré*, & de νίκη *victoire*, lequel fut donné aux Vainqueurs dans les Jeux sacrez, célébrez à l'honneur de quelques Divinitez. Tels étoient les Jeux Pythiens, les Neméens, les Isthmiens & les Olympiques, ausquels on peut ajoûter les Capitolins & les Actiaques. Ces Vainqueurs recevoient de grands honneurs. A la face de toute la Gréce, on les couronnoit d'une couronne de verdure, & on leur mettoit en main une branche de palmier. Leurs Concitoyens les reconduisoient avec beaucoup de pompe dans leur patrie & pourvoyoient à leur entretien pour toute leur vie. * Petri Fabri *Agonisticon.* Spanheim, *in Epist. ad Morellum.* Lydius, *Agonist. sacr. c.* 37. Pitiscus, *Lexic. Antiq. Dict. Allemand de Bâle.*

HIERONYMI, (Jacques) Docteur de Paris, & Chartreux en cette même ville, florissoit l'an 1530. Il a écrit des Sermons & des Poësies, & sur-tout une Apologie pour saint Bruno, qu'il appelle *Hecatostichon*, & que nous avons à la fin des Oeuvres du même saint Patriarche de son Ordre. * Possevin, *in Appar. Sacro.* Simler, *in Epitome Bibliothecæ Gesnerianæ.* Petreius, *in Biblioth. Cart.*

HIERONYMITES. *Voyez* JERONYMITES.

HIEROPHANTES, nom que les Athéniens donnoient aux Sacrificateurs ou Gardiens des choses sacrées, ainsi appellez du Grec ἱερὸς, *sacré*, & φαίνειν *montrer*, parce qu'ils faisoient voir les choses sacrées. Saint Jérome, *dans un Livre contre Jovinien*, dit que les Hiérophantes buvoient de la ciguë pour amortir les désirs de la chair, afin de vaquer plus saintement, & plus chastement au service des Dieux. * Alexander ab Alexandro, *l.* 4. *c.* 17.

HIEROPHILE, Médecin, enseigna la Médecine à une fille nommée Agnodice, qui se déguisa en homme, pour pratiquer la Médecine à Athénes, parce qu'il y avoit une Loi parmi les Athéniens, qui défendoit aux femmes & aux esclaves d'étudier la Médecine. Comme elle se mêloit d'accoucher les femmes, ce qui paroissoit contraire à la coutume d'Athénes, où les femmes seules étoient employées à cette fonction, elle fut accusée par les Médecins devant l'Aréopage. Les Juges étoient prêts de la condamner, supposant qu'elle étoit homme; mais en se découvrant, elle fit connoître ce qu'elle étoit. * Hygin, *Fab.* 274. Bayle, *Dict. Critiq.*

HIERRE. *Voyez* YERRE.

HIERSPERG, village de Franconie, qui est Chef d'un Comté de même nom, est situé dans l'Evêché d'Aichstet, dont il dépend, vers les frontiéres de la Baviére. * Maty, *Dict. Géogr.*

HIERVILLE. *Voyez* YERVILLE.

HIERUSALEM. *Cherchez* JERUSALEM.

HIERY. *Voyez* HIERI.

HIESME, gros bourg de France en Normandie, Diocése de Séez, avec haute Justice. Les Géographes le prennent pour l'ancienne *Oximium.* Il est situé entre Argentan, Silly, Alménéches, Nonant, Gassay & Chamboy, vers les sources d'un ruisseau qui tombe dans l'Orne. Ce bourg qui a porté autrefois le nom de ville, est fermé de murailles, & assis sur une hauteur d'où l'on découvre un grand nombre de Paroisses M. *Huet*, ancien Evêque d'Avranches, dans son Livre *des Origines de Caen*, dit que d'habiles gens ont cru qu'Hiesme a été un Evêché, démembré quelque tems après en trois Archidiaconez, l'un attribué à Séez, l'autre à Lisieux, & le troisiéme à Bayeux, & que d'autres prétendent qu'il a été transferé à Séez, ce qu'il ne croit pas; mais seulement que les Evêques de Séez ont tenu quelquefois leur Siége à Hiesme, & que *l'Hiesmois* ou le païs d'Hiesme s'est étendu jusques à la riviére d'Orne, témoin l'Archidiaconé d'Hiesme qui fait partie du Diocése de Bayeux, & qui se termine à Vaucelle, fauxbourg de Caen, comprenant les Doyennez de Trouar, de Vaucelle & de Cinglais, c'est à dire, tout le païs de l'Evêché de Bayeux qui est au delà de l'Orne du côté de l'orient. * Th. Corneille, *Dict. Géogr.*

HIETTUS. *Voyez* HIECTUS.

HIG.

HIGHAM-FERRERS, bourg d'Angleterre, avec marché, dans la contrée orientale du Comté de Northampton, qui porte le nom du bourg. Il est situé sur la rive orientale de la Nine. Il étoit autrefois défendu par un bon château, dont on voit encore les ruïnes. Il y a un Collége pour l'instruction de la jeunesse, & un Hôpital pour les pauvres. Il députe deux Membres au Parlement.

HIGH-BARNET. *Voyez* BARNET.

* HIGH-CROSS ou HIGH-CROSSE, *High-Crossa*, anciennement *Vennones*, *Vennonæ*, étoit autrefois une ville des Coritains. Ce n'est plus aujourd'hui qu'un village d'Angleterre dans le Comté de Leicester, à quatre lieues de la ville de ce nom, du côté du midi. * Maty, *Dict. Géogr.*

* HIGH-GATE, beau village d'Angleterre dans le Comté de Middlesex, à une lieue de Londres. * Beeverell, *Délices d'Angleterre, p.* 853.

HIGHLANDERS, Montagnards d'Ecosse. Ils sont proprement descendus des anciens Ecossois ou Calédoniens, & il y a eu parmi eux moins de mélange de Nations étrangéres, que parmi les *Lowlanders*, qui habitent le plat-païs de l'Ecosse. Les *Highlanders* ont retenu la Langue de leurs ancêtres, savoir, l'Irlandois. Voici ce que Hector Boëce dit des anciens Ecossois ou Calédoniens. De toutes les vertus, *dit-il*, ils pratiquoient sur-tout la tempérance, comme la source de toutes les autres. Ils ne dormoient pas longtems, ils mangeoient & buvoient avec modération. La chasse faisoit un de leurs plus grands plaisirs, & la venaison un de leurs principaux mets. Ils mangeoient aussi du bœuf & du poisson, qu'ils avoient en abondance, & tout cela sans façon,

çon, ſans beaucoup d'aſſaiſonnement. Après avoir déjeûné, ils ne mangeoient rien qu'à ſouper, pour être mieux en état de vaquer à leurs affaires. Ils ſoupoient avec un plat ſeul, ſans variété de mets; & buvoient de *l'Aile*, c'eſt à dire, de la biére douce. Pour avoir le jus de la viande, ils ne la cuiſoient qu'à demi, & la trouvoient ainſi plus nourriſſante. Lorſqu'ils vouloient ſe réjouïr, c'étoit avec des eaux diſtillées de leurs ſimples, comme le thym, la mente, l'anis. A la guerre ils ſe contentoient de boire de l'eau, & chacun portant ſur ſoi autant de farine qu'il lui en falloit pour un jour, il la mêloit avec l'eau, & en faiſoit une eſpéce de bouillie, comme faiſoient autrefois les Romains dans leurs camps. Ils ne mangeoient de viandes dans leur camp, que quand ils avoient enlevé du bétail à l'ennemi, mais ils mangeoient du poiſſon ſéché au Soleil. De peur que l'oiſiveté ne les efféminât en tems de paix, ils s'addonnoient à la chaſſe, à la courſe, & à la lute. Ils alloient toûjours tête découverte & raſée, ne laiſſant qu'une toupe de cheveux ſur le front, comme les anciens Eſpagnols, & marchoient piez nuds, ou avec des ſouliers toûjours humectez, principalement l'Hiver, pour s'endurcir. Leur habillement étoit ſimple, & ſans faſte. Ils ne portoient que des bas de toile ou de laine, qui ne venoient que juſqu'aux genoux; leurs hauts-de-chauſſe n'étoient que de groſſe toile, & au lieu de juſte-au-corps, ils ſe couvroient d'un manteau de laine fine l'Eté, & groſſiére en Hiver. L'uſage des lits leur étoit inconnu, & ils dormoient auſſi bien ſur le plancher, avec un drap groſſier ſous eux, que nous faiſons ſur un lit de plumes. Ils élevoient leurs enfans à la fatigue; la mére étoit la nourrice, & celles qui n'avoient point de lait étoient ſoupçonnées d'adultére, ne pouvant s'imaginer que la Nature manquât de pourvoir pour des enfans légitimes: outre qu'ils croyoient, avec beaucoup de raiſon, que le lait d'une nourrice étrangére contribuoit beaucoup à faire dégénérer les enfans. Ils voyageoint d'ordinaire à pié, & quand ils alloient à la guerre, ils ſouffroient ſans répugnance toute ſorte de fatigue à quoi leur Chef les expoſoit. S'ils perdoient la bataille, ils ſe retiroient d'abord aux montagnes; & comme ils étoient accoûtumez en tems de paix à la chaſſe & aux courſes, ils alloient preſque auſſi vite qu'un cheval. Rien ne les piquoit plus vivement qu'une défaite, & ils n'étoient jamais en repos juſqu'à ce qu'ils euſſent tiré vangeance de leurs ennemis. Leurs Nobles faiſoient gloire de ſe battre à la tête de l'Armée, & ceux qui ſuivoient, les ſoutenoient ou périſſoient avec eux. Cette conduite les rendoit favorables à leurs Vaſſaux, & leur bonté attachoit ceux-ci entiérement à eux. Les tombeaux des Nobles, morts dans le lit d'honneur, étoient ornez d'obéliſques. On chaſſoit de l'Armée, à coups de fouet, tout Soldat qui y paroiſſoit ſans avoir l'épée au côté, ou à la main. Leurs armes étoient légéres, n'ayant qu'une lance ou un arc, avec une longue épée & un bouclier; & ils les tenoient fort propres. Quand quelqu'un s'échapoit du camp de peur, ou ſans permiſſion, tout homme pouvoit le tuer, & tous ſes biens étoient confiſquez. Les femmes ſuivoient l'Armée avec leurs maris, ſi elles n'étoient pas enceintes, ou caſſées de vieilleſſe, & rendoient ſouvent bon ſervice. Les filles auſſi y alloient, avec leurs amis. Tous affectoient de ſe battre en raſe campagne, ſans ſurpriſe, ſans ſtratagême. Ils ſe ſervoient à la guerre d'une ſorte d'aliment fort particulier. Le Chevalier *Sibbald* fait un ſavant Diſcours là-deſſus. Il croit que c'étoit une excreſcence à la racine d'une plante que les Montagnards appellent *Caremyle*, & dit que ſon goût approche fort de celui de la Régliſſe. La quantité d'une féve appaiſoit la faim & la ſoif, pour quelques jours. En cas de maladie, ils ſe ſervoient de ſimples, dont la vertu eſt encore aujourd'hui parfaitement connue à leur poſtérité. Ils châtroient tous les hommes qui étoient lunatiques, ou qui avoient quelques maladies capables de paſſer à leurs enfans, & ils éloignoient les femmes qui en étoient atteintes, de la Société des hommes, par la même raiſon. S'il leur arrivoit enſuite d'être enceintes, on les enterroit toutes vives. Ils noyoient les gloutons & les ivrognes. Ils étoient d'ailleurs ſi exacts dans leurs contracts, qu'ils faiſoient d'ordinaire plus qu'ils n'étoient obligez. Enfin, ils avoient parmi eux l'uſage des Hiéroglyphiques, & ſe ſervoient ſur-tout des figures d'animaux. On en voit encore quelques-uns ſur de vieux tombeaux. Il ſe trouve auſſi des caractéres particuliers, qui étoient alors fort communs, & qui expriment fort bien les aſpirations & les diphthongues de l'ancien langage. Voilà ce que Boëce nous apprend touchant les mœurs des anciens Ecoſſois. Leur poſtérité, qui occupe encore aujourd'hui les montagnes, & les Iſles d'Ecoſſe, a retenu beaucoup de leurs coûtumes, & de leur maniére de vivre. Le peuple y vit avec une extrême frugalité. Leur pain, *dit Buchanan*, eſt d'orge ou d'avoine, qu'ils préparent avec beaucoup d'art. Contens d'un léger déjeûné, ils s'en vont chaſſer ou pêcher, ou ils s'occupent à quelques autres choſes ſans manger, juſqu'au ſoir. Ils s'habillent de *Plaids*, qui ſont des étoffes rayées de diverſes couleurs. Ils ſouffrent facilement les injures de l'air, & dorment quelquefois ſous la neige. Chez eux ils couchent ſimplement ſur de la fougére, ou de la bruyére, avec la racine en bas. Ils ſont ſi fort accoutumez à dormir de cette maniére, que quand ils trouvent ailleurs la commodité d'un lit, ils en tirent les couvertures, & ſe couchent ſur le plancher, envelopez de leurs *Plaids*. Ils appellent les lits des gîtes d'efféminez. Quand ils vont à la guerre, c'eſt avec des cottes de mailles, faites d'anneaux de fer. Leurs armes ſont des arcs & des fléches, avec de groſſes épées, &c. La cornemuſe eſt leur muſique de guerre. Ils aiment fort la muſique, & de tous les inſtrumens le violon eſt le plus en vogue parmi eux. Ils affectent beaucoup d'orner leurs violons d'argent ou de joyaux, & les pauvres gens font ce qu'ils peuvent pour les garnir de cryſtal. Leurs chanſons ſont aſſez bien tournées, & les Braves qu'ils ont eus parmi eux, en ſont ordinairement le ſujet. Ils ſont de longs voyages au cœur de l'Hiver, & ſont contens d'avoir pour toute proviſion du pain & du fromage, avec des eaux diſtillées. Les Habitans des *Orcades* vivoient auſſi autrefois dans une grande tempérance, & s'en trouvoient parfaitement bien. Le luxe n'incommodoit ni leurs corps, ni leurs eſprits. Mais, depuis qu'ils négocient avec les Nations étrangéres, leur ſanté & leurs mœurs en ſont fort altérées. Ceux de *Shetland* ont à peu-près les mêmes maniéres, hormis qu'ils vivent plus d'épargne. Ils abhorrent l'ivrognerie. Mais ils ſe régalent les uns les autres une fois le mois, pour cultiver l'amitié, ſans en venir à des querelles, qui ſont ſouvent la ſuite des excès. * Etat de la Grande-Bretagne *ſous George II. tome 2. p.* 312. *&c.*

HIGH-ONGAR, bourg d'Angleterre avec marché, dans la Contrée occidentale du Comté d'Eſſex, qu'on appelle *Ongar*. * *Diction. Anglois.*

* HIGH-WICKHAM, bourg d'Angleterre dans le Comté de Buckingham, au ſud-ſud-eſt de la ville de Buckingham dont il eſt éloigné d'environ dix lieues. Ce bourg eſt beau & grand, & peut aller de pair avec les premiers de la Province. * Beeverell, *Délices d'Angleterre*, *p.* 517.

HIGH-WORTH, bourg d'Angleterre avec marché, dans le nord-eſt du Comté de Wilt; il eſt le principal lieu de ſon canton, vers les confins du Comté de Bark. * *Dict. Anglois.*

HIGIN. *Voyez* HYGIN.

* HIGUERA, village d'Eſpagne dans l'Andalouſie, près de la mer, au ſud-oueſt de Séville, dont il eſt éloigné de 17 à 18 lieues.

H I J.

HIJAR. *Voyez* IXAR.

* HIJE-HABARIM, ou les *Tartares d'Habarim*, Montagne dans le Royaume des Moabites, ſituée au devant de celle d'Habarim. Les Iſraëlites y firent leur trente-uniéme campement après leur ſortie de l'Egypte. *Nombres, ch.* 21. *v.* 11.

* HIJIM, ou JIM, ville de la Tribu de Juda. *Joſué, ch.* 15. *v.* 29.

* HIJOM, ou AHIOM, ville de la Tribu d'Ephraïm, que Benhadab fils de Tabrimon Roi de Syrie prit ſur Bahaſça Roi d'Iſraël, enſuite de l'alliance qu'il avoit faite avec Aſa Roi de Juda. * I ou III *Rois, ch.* 15. *v.* 20. II *Croniq.* ou *Paralip. ch.* 16. *v.* 4.

H I L.

* HILAÏ, ou ILAÏ Ahohite, l'un des Braves de l'Armée de David Roi d'Iſraël. * I *Croniq.* ou *Paralip. ch.* 11. *v.* 29.

HILAIRE, (Saint) Pontife Romain, originaire de l'Iſle de Sardaigne, étoit Diacre de l'Egliſe Romaine, & fut élu Pape le 12 Novembre 461, ſept mois après la mort de S. Léon *le Grand.* Ce dernier s'étoit ſervi d'Hilaire dans les affaires les plus importantes de ſon Pontificat, & l'avoit envoyé Légat au ſecond Concile d'Ephéſe, pour y défendre la vérité contre les fauteurs d'Eutychès. Hilaire s'aquitta de ce devoir avec beaucoup de courage, & ne ſe ſauva que par miracle des mains des Hérétiques. Dès le commencement de ſon Pontificat, il écrivit une Epître circulaire, où il condamna tout de nouveau les Héréſies d'Eutychès & de Neſtorius, & où il confirma les Conciles généraux de Nicée, d'Ephéſe, & de Chalcédoine. Il en aſſembla un à Rome l'an 465, pour rétablir la Diſcipline Eccléſiaſtique, & pour répondre aux conſultations des Evêques d'Eſpagne. Hilaire mourut le dixiéme Septembre 467, après cinq ans, neuf mois & 29 jours de Pontificat, & eut pour ſucceſſeur ſaint SIMPLICIUS. Nous avons onze Epîtres & quelques Decrets de ce Pontife. Anaſtaſe dit qu'il fonda trois Oratoires & deux Bibliothéques. * Anaſtaſe, *in Vit. Pont.* Baronius, *A. C.* 461. *& ſuiv.* & *in Martyrol.* 10. *Septemb.*

HILAIRE, Diacre de l'Egliſe de Rome, fut envoyé à l'Empereur Conſtance par le Pape Libére, avec Lucifer de Cagliari & Pancrace Prêtre, l'an 354. Pendant cette Légation, il défendit avec tant de courage la Foi Orthodoxe dans le Concile de Milan, qu'il y fut fouetté & envoyé en exil par ordre de ce Prince. Depuis il s'engagea dans le Schiſme des Lucifériens; & ne ſe contentant pas de fuir la communion de ceux que la foibleſſe ou la crainte avoient fait tomber, ſoit dans Rimini, ſoit ailleurs, il ſoutint que nul batême des Hérétiques n'étoit valide. C'eſt pourquoi les rebatiſant tous, quels qu'ils fuſſent, il ſe fit nommer par ſaint Jérôme *le Deucalion de l'Univers.* On lui attribue les Commentaires ſur les Epîtres de ſaint Paul, qui ſont entre les Oeuvres de ſaint Ambroiſe; & les Queſtions ſur l'Ancien & le Nouveau Teſtament, qu'on voit parmi celles de S. Auguſtin. * S. Athanaſe, *Epiſt. ad Solit.* S. Jérôme, *adverſus Luciferum.* Baronius, *A. C.* 354. 355. 362. Bellarmin, *de Script. Eccleſ.*

HILAIRE, (Saint) Evêque de Poitiers, natif de cette ville, fut élevé dans le Paganiſme, s'appliqua dans ſa jeuneſſe à l'étude des Sciences profanes, & ſe maria avec une fille nommée *Apre.* Les réfléxions qu'il fit ſur les fauſſetez de la Religion Payenne, le conduiſirent peu à peu à une connoiſſance parfaite de la vérité, qui ſe perfectionna par la lecture des Livres ſacrez. Après avoir été parfaitement inſtruit de la Religion Chrétienne, il reçut le batême, & ſa femme & ſa fille ſe convertirent avec lui; & il ſe paſſa pluſieurs années depuis ſon batême juſqu'à ſon Epiſcopat. Il fut ordonné Evêque de Poitiers, quelques années avant ſon exil, où il fut envoyé en l'année 356. S. Hilaire fut un des plus grands défenſeurs de la Doctrine Catholique contre les Ariens; il la ſoutint fortement dans le Concile de Milan, tenu l'an 355, & dans le Concile de Béziers de l'an 356, d'où il fut

fut exilé par les artifices de Saturnin d'Arles, Arien. Le lieu ordinaire de ſon exil fut la Phrygie. Il fut mandé au Concile de Séleucie tenu l'an 359, où il défendit encore fortement la Foi du Concile de Nicée. Il demeura dans cette ville juſqu'à la fin du Concile, en ſuivit les Deputez à Conſtantinople, & ayant vu que les Evêques d'Occident avoient été trompez, & ceux d'Orient vaincus, il demanda audience à l'Empereur par une requête; mais les Ariens voulant ſe délivrer d'un ſi puiſſant adverſaiſe, perſuadérent à l'Empereur de le renvoyer en France. Il y arriva l'an 360, & y aſſembla pluſieurs Conciles pour le rétabliſſement de l'ancienne doctrine, & pour la condamnation des Synodes de Rimini & de Séleucie. L'an 364, il dénonça Auxence, Evêque de Milan, comme Arien, à l'Empereur Valentinien, & obligea cet Evêque de faire profeſſion, qu'il croyoit la divinité du Fils. S. Hilaire avertit l'Empereur que cette profeſſion de Foi n'étoit pas ſincére: enfin après avoir tant ſupporté de travaux pour la défenſe de la Foi, il finit le cours de ſa vie à la fin de l'an 367, ou au commencement de 368. Les Martyrologes placent ſa fête au 13 Janvier, quoiqu'il ne ſoit pas certain qu'il ſoit mort en ce jour. Nous avons pluſieurs Ouvrages de lui; douze Livres de la Trinité, qu'il commença l'an 356, & qu'il acheva dans ſon exil: le Traité des Synodes, qu'il compoſa dans ſon exil l'an 359; trois Ecrits à l'Empereur Conſtance, où il parle fortement à cet Empereur contre les Ariens, & même contre la conduite de Conſtance. Il avoit compoſé après ſon retour un Traité contre Urſace & Valens, Evêques Ariens, dont on a tiré une partie des fragmens qui nous reſtent. Ces fragmens ſont diverſes Piéces & Actes tirez de deux Ouvrages de S. Hilaire. Après avoir été chaſſé de Milan, pour n'avoir pas voulu communiquer avec Auxence, il compoſa un Ecrit contre cet Evêque. Il avoit fait divers Commentaires ſur l'Ecriture-Sainte, preſque tous tirez d'Origéne, dont il ſe faiſoit expliquer les Commentaires par Héliodore, ſi nous en croyons S. Jérôme. Nous avons ſes Commentaires ſur S. Matthieu, & une partie de ceux qu'il avoit faits ſur les Pſeaumes. Il eſt encore Auteur de pluſieurs Hymnes; mais la Lettre & l'Hymne à ſa fille Apre paroît ſuppoſée. Nous avons perdu un Ouvrage, qu'il avoit compoſé contre le Médecin Dioſcore, adreſſé au Préfet Salluſte; & un Traité ſur le nombre ſepténaire, adreſſé à Fortunat. Quelques-uns lui attribuent le *Gloria in Excelſis*; le *Te Deum*; & le *Pange lingua glorioſi prælium certaminis*; mais c'eſt ſans aucune preuve. Les Ouvrages de ce Pére ont été imprimez pluſieurs fois: il y en a une derniére édition de l'an 1693, par les ſoins des Bénédictins, plus belle & plus correcte que toutes les autres. Les ſaints Péres ſont preſque tous ſes Panégyriſtes. Saint Jérôme l'appelle le Rhône de l'Eloquence Latine, *Latinæ Eloquentiæ Rhodanus*, faiſant alluſion non-ſeulement au païs où il étoit, mais auſſi au caractére de ſon ſtyle, qui eſt, pour ainſi dire, violent & rapide comme le cours du Rhône. * Socrate. Sozoméne. S. Jérôme, *Præf. in l. 2. Comment. in Galat. Epiſt* 7. 13. *&c.* S. Auguſtin, *contra Julianum*, *l.* 1. *cap.* 3: *de Trin. l.* 6. *cap.* 10. S. Athanaſe, *Epiſt. ad Epiſc.* Ruffin, *l.* 2. *c.* 30. *& ſeq.* Caſſiodore, *Divin. Lect. l.* 1. *c.* 18. Grégoire de Tours, *Hiſt. l* 1. *c.* 35. *&* 38: *l.* 3. *c.* 35: *& de Glor. Confeſſ. c.* 2. Honoré d'Autun, *de Lumin. Ecclef. l.* 1. *c.* 101. Pierre Damien, *Serm.* 150. Sulpice Sévére. Nicéphore. Trithéme. Baronius. Bellarmin. Robert & Sainte-Marthe, *Gall. Chriſt.* Bollandus, *ad* 13. *Januar.* Hauteſerre, *ad Aquitan. l.* 5. &c. Du Pin, *Biblioth. des Auteurs Eccléſiaſtiques du IV ſiecle.*

HILAIRE D'ARLES, (S.) François de nation, avoit été élevé dans la piété à Lérins par ſaint Honorat, & y fit un ſi grand progrès qu'il fut tiré par force de ſon déſert, pour lui ſuccéder dans l'Epiſcopat d'Arles, vers l'an 429. Il préſida au Concile de Riez l'an 439, au premier d'Orange l'an 441, & à un autre célébré l'an 444. Dans celui-ci, Chélidoine, que l'on croit Evêque de Beſançon, fut dépoſé: ce qui renouvella la querelle d'entre les Egliſes d'Arles & de Vienne. Chélidoine en appella au Pape Léon I, qui fit tenir un Synode pour juger de cet appel, & alla à Rome, où ſaint Hilaire le ſuivit à pié. Après avoir rendu ſes devoirs aux tombeaux des Apôtres & des Martyrs, il ſe préſenta à ſaint Léon, lui rendit ſes reſpects avec toute ſorte de vénération, & lui demanda avec humilité, qu'il ne changeât rien à la Diſcipline ordinaire de l'Egliſe; lui remontra qu'il y avoit à Rome des Evêques condamnez dans les Gaules, qui aſſiſtoient aux ſaints autels, ce qui étoit une choſe ſcandaleuſe; qu'il ne venoit pas pour aſſiſter à leur jugement, mais pour lui rendre ſes devoirs; & que ce qu'il en diſoit, c'étoit par forme de proteſtation, & non pas d'accuſation; que s'il ne vouloit pas l'écouter, il ne l'en importuneroit plus. Il refuſa de communiquer avec ces Evêques & ſe retira, ſans prendre congé du Pape. Cette retraite offenſa le Pontife: de ſorte que tout ce que ſaint Hilaire avoit fait fut caſſé; & comme la Province demeuroit ſans Chef, on nomma Léonce de Frejuls, Doyen des Evêques, pour exercer les fonctions de Métropolitain. Saint Hilaire ne céda point pour cela; mais il n'oublia rien pour appaiſer l'eſprit du Pape. Il envoya d'abord à Rome le Prêtre Ravennius, qui fut depuis ſon ſucceſſeur; enſuite il y députa les Evêques Nectaire & Conſtance, pour négocier avec le Pape; il leur donna de longues inſtructions, mais leur négociation n'eut point d'effet. Auxilius, Préfet de Rome, écrivit à Hilaire que, s'il vouloit ſe relâcher, il gagneroit beaucoup; mais cet Evêque n'en fit rien, & voyant qu'il n'y avoit plus à eſpérer dans le ſuccès de cette négociation, il ſe donna tout entier à la priére & au travail, & paſſa le reſte de ſes jours dans des auſtéritez continuelles. Quoique ſaint Léon eût maltraité ſaint Hilaire de ſon vivant, après ſa mort il lui rendit les témoignages dûs à ſa piété. Ce ſaint Prélat mourut le cinquiéme Mai 449. Il compoſa des Homélies pour toutes les fêtes de l'année; une Expoſition du Symbole; la Vie de ſaint Honorat ſon prédéceſſeur; & d'autres Opuſcules. Il mit auſſi en vers les ſept premiers Chapitres de la Geneſe; & écrivit un très grand nombre d'Epîtres. Quant à celle qui eſt écrite ſous ſon nom à ſaint Auguſtin, ſur les opinions des adverſaires de ſa doctrine, il eſt certain qu'elle n'eſt pas de ce ſaint Prélat, mais d'un Laïque qui avoit le même nom que lui. Honorat, Evêque de Marſeille, écrivit ſa Vie. Saint Eucher de Lyon dédia à ſaint Hilaire ſon Traité *de Laude Eremi*, & on leur attribue à l'un & à l'autre quelques-unes des Homélies que nous avons ſous le nom d'Euſébe Emiſſéne. Le Pére Quênel a donné à la fin de l'édition des Oeuvres de ſaint Léon, la Vie de ſaint Honorat; une Lettre à ſaint Eucher; & le Poëme ſur le commencement de la Geneſe. * Gennade, *de Vir. Illuſt. c.* 69. *&* 99. Proſper, *en ſa Chron. & de Vita Contempl. & de Vocatione Gentium*, *l.* 2. *c.* 9. Saint Léon, *Epiſt.* 87. Adon de Vienne, *in Chron.* S. Iſidore, *c.* 16. Honoré d'Autun, *l.* 2. *c.* 68. *& l.* 3. *c.* 16. Reginon, *in Chron.* Pierre Damien, *l.* 7. *Ep.* 18. Barralis, *in Chron. Lirin.* Baronius, *in Martyrol. & Annal.* Bellarmin, *de Script. Eccleſ.* Saxi, *Pontif. Arelat.* Voſſius, *l.* 1. *Hiſt. de contr. Pelag. c.* 19. *& de Hiſt Lat. l.* 2. *c.* 16. Robert & Sainte-Marthe, *Gall. Chriſt.* Le Pere Quênel, *Oeuvres de ſaint Léon.* Du Pin, *Bibliotheque des Auteurs Eccleſiaſtiques du cinquieme ſiécle.*

HILAIRE, Préfet du Pretoire, ſous Gratien & ſous Valentinien *le Jeune*. Il en eſt ſouvent fait mention dans le *Code Theodoſien.*

* HILAIRE, Affranchi de Vitellius, accuſa Cluvius Rufus de s'être voulu rendre maitre de ſon Gouvernement. * Tacite, *Hiſt. l.* 2. *ch.* 65.

* HILAIRE, Devin de Phrygie ſous l'empire de Jovinien, quoique tout à fait deſtitué de la connoiſſance des Belles-Lettres, excelloit tellement dans l'Art de deviner ou de prévoir les choſes futures, qu'il ſembloit que Dieu lui eût communiqué la preſcience de l'avenir. * Suidas.

* HILAIRE d'Antioche, Chef du Sénat, aimoit les Belles-Lettres, & ne s'attacha que tard à la Philoſophie, parce que les ſoins qu'il donnoit aux affaires publiques, ne lui laiſſoient pas le tems d'en cultiver l'étude. Un accident domeſtique lui en fournit l'occaſion. Un certain Orateur nommé Moſchus entretenoit un commerce amoureux avec la femme d'Hilaire. Dès que ce dernier s'en fut apperçu, il céda ſa femme au Galant, & quittant ſon païs, il s'adonna à la Philoſophie le reſte de ſes jours. * Suidas.

HILARIANUS. *Voyez* HILARIEN.

HILARIEN (*Mecilius*) Proconſul d'Afrique ſous Conſtantin *le Grand* en CCCXXIV. Il eut encore diverſes Magiſtratures ſous ſes fils. * Jac. Gothofredi *Proſopographia Cod. Theodoſiani.*

HILARIES, en Latin *Hilaria*, & en Grec [illegible], que l'on pourroit traduire en notre langue *réjouïſſances*, ou *Fêtes joyeuſes*, étoient des Fêtes que les Romains, qui les avoient priſes des Grecs, célébroient le 25 de Mars, en l'honneur de la Mére des Dieux. Quoique toutes les Fêtes fuſſent des jours de joye, celles-ci en avoient particuliérement le nom, parce qu'elles ſe célébroient avec beaucoup plus d'éclat & de gayeté. Il étoit permis au peuple de prendre pendant ce jour-là, telle marque de dignité qu'il lui plaiſoit. On ſe préparoit à cette Fête par les lamentations, & par toutes ſortes de marques de triſteſſe le jour d'auparavant, que les Latins appellérent, pour cela, *dies ſanguinis*, le jour de ſang. * Iſaac Caſaubon, *Not. in L. Lamprid.*

HILARION, (Q. Jules) écrivit une Chronologie, ou *de Mundi duratione*, que Pithou donna le premier au public, & que nous avons dans la Bibliothéque des Péres. Il vivoit dans le IV ſiécle. Ce qui fait croire qu'il a vécu en ce tems-là, c'eſt que ſa Chronique finit à l'an 397. Il parle d'un Traité qu'il avoit fait ſur la Pâque; il croyoit que le Monde devoit finir 470 ans après Jéſus-Chriſt, & il étoit dans l'opinion des Millénaires: ce qui confirme encore l'antiquité de cet Auteur.

HILARION, (Saint) a été l'Inſtituteur de la Vie Monaſtique en Paleſtine, & Chef des Religieux Cénobites de ce païs-là. Il naquit vers l'an 291, à Thébate ou Thabate, bourgade de la Paleſtine, à deux lieues de Gaza, vers le midi. Ses parens, qui étoient Payens, l'envoyérent à Alexandrie pour y étudier la Grammaire: il y embraſſa la Religion Chrétienne, & alla trouver ſaint Antoine dans le déſert. Il revint enſuite en ſon païs, avec le deſſein de ſe retirer dans quelque ſolitude; mais ſon pére & ſa mére étant morts, il diſtribua ſon bien aux pauvres, & s'alla cacher dans un déſert, à deux lieues du bourg de Majume. Il y vécut d'une maniere fort auſtére, jeûnant & travaillant des mains, toujours expoſé aux injures de l'air. Ce Saint établit des Monaſtéres dans la Paleſtine & dans la Syrie, & fit quantité de miracles que l'on peut voir dans ſa Vie écrite par ſaint Jérôme. Il viſitoit tous les ans les Monaſtéres qui étoient ſous ſa direction, & étoit conſideré non ſeulement par tous les Moines, mais auſſi par le Clergé & par le peuple. Il fit un voyage en Egypte pour aſſiſter à l'anniverſaire de ſaint Antoine; & après y avoir demeuré quelque tems, il s'embarqua pour paſſer en Sicile, où il devint bien-tôt auſſi connu par ſes miracles, qu'en Paleſtine. Voulant toujours ſe cacher, il paſſa dans l'Iſle de Cypre, où il demeura ſept ans, & y mourut l'an 371, après avoir vécu 80 ans, dont il en paſſa 65 dans les plus durs exercices de la pénitence. Son Diſciple Héſyque ordonna de porter ſon corps en Paleſtine, à l'inſu des Habitans de Cypre. On célébroit dès le cinquiéme ſiécle ſolemnellement ſa Fête en Paleſtine. * S. Jérôme, *Vita Hilarion.* Sozoméne, *Hiſt. l.* 3. *c.* 14. *& l.* 5. *c.* 9. Baillet, *Vies des Saints.*

HILARION, Moine Grec, a fait un petit Traité de l'uſage du pain azyme dans l'Euchariſtie, ſuivant le ſentiment des Latins, donné par Léon Allatius, dans le premier tome de la Foi orthodoxe. * Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccleſ. du XV ſiécle.*

HILARION, Religieux Bénédictin de la Congrégation de ſain-

sainte Justine, traduisit, dans le XVI siécle, divers Ouvrages des Anciens, comme de saint Jean de Damas, de sainte Dorothée, &c. & en composa d'autres.

HILARIUS. *Voyez* HILAIRE.

HILARO-TRAGEDIE, petite Piéce de Poësie, mêlée de choses graves & sérieuses, que l'on chantoit, & que l'on dansoit sur le Théatre avec des gestes qui exprimoient le sens des paroles, suivant la méthode des Pantomimes. Ce nom est composé du mot Grec ἱλαρὸς, *gai* & *joyeux*, comme qui diroit une *Tragédie joyeuse*. Quelques-uns veulent que l'Hilaro-Tragédie soit une Piéce de Théatre usitée parmi les Grecs, & semblable à ce que nous appellons Tragi-Comédie, c'est à dire une Tragédie, dont l'issue est heureuse: ce qui n'est pas vrai-semblable. Suidas rapporte (il est vrai) que Rhinton, Poëte Comique, inventa une sorte de Poësie, qu'il nomma Hilaro-Tragédie; mais il n'y a point d'apparence que ce fût un Poëme dramatique, traité selon les régles du Théatre, & dont le sujet fût héroïque, & le dénouement heureux; car puis que c'est une invention d'un Poëte Comique, ce ne pouvoit être un sujet grave & sérieux; ou si cela étoit, il auroit été traité d'une maniére plaisante, comme l'Amphitryon de Plaute. Suidas nomme cette Piéce un Ecrit bouson. Hésychius appelle l'Auteur, bouson & rieur. Etienne de Byzance le nomme Auteur de Poësie ridicule; & Varron prend le mot de Rhinton, pour un Baladin, ou un *Farceur*. Ainsi ce nom d'Hilaro-Tragédie ne peut être donné à une Tragédie qui se termine par quelque bonheur extraordinaire, par quelque joye inespérée; mais seulement à une Piéce de Théatre, qui contienne un mélange de choses sérieuses & de choses ridicules. * Athénée, *l.* 14. Hédelin, *Pratique du Théatre*.

HILAS. *Voyez* HYLAS.

* HILDAN (Guillaume Fabrice) fameux Chirurgien au service de George-Frédéric, Markgrave de Bade, exerça depuis la Chirurgie avec beaucoup de succès à Lausanne, où il vint en 1586. Il fut appellé en 1615 à Berne, où il mourut l'an 1634, dans la 74 année de son âge. On a de lui plusieurs Traitez de Chirurgie qui sont extrêmement estimez. * Hofmanni *Lexic. Univ.* Freheri *Theatr.*

HILDBURGHAUZEN. *Voyez* HILPERSHAUZEN.

HILDE, Princesse d'Ecosse, petite-fille d'Edwin Roi de Northumberland en Angleterre, s'étoit rendue savante dans l'Ecriture-Sainte, par les instructions de Paulin, & d'Adam. Elle fit bâtir à ses dépens le Couvent de Fare, & poussée du zéle qu'elle avoit de voir rétablir la paix dans l'Eglise, elle fit en sorte qu'on y assemblât un Synode vers l'an 664, pour terminer les différents qui s'étoient élevez au sujet de la Fête de Pâques, & d'autres cérémonies de l'Eglise. Outre un Livre qu'elle composa pour l'observation des anciennes coutumes, & un autre de Méditations pieuses, elle écrivit des Lettres à plusieurs personnes savantes. Hilde, après avoir été vint-trois ans Abbesse de son Couvent, y mourut l'an 685 en odeur de sainteté. * Béde, *l.* 3. *c.* 23. & *l.* 4. *c.* 33.

HILDEBAUD. *Voyez* HELDEBAUD.

HILDEBERT, Archevêque de Mayence, que quelques-uns font Duc de la France orientale, & frére de l'Empereur Conrad II, fut élevé à cette dignité l'an 931, & écrivit quelques Vies des Saints. Il couronna Othon *le Grand* l'an 938; mais ayant ensuite fomenté avec Richard, Evêque de Strasbourg, la division entre Othon & son pére Henri, il fut relégué à Hambourg. * Cuspinien, *in Othone magno.* Vossius *de Hist. Lat. l.* 2. *c.* 40.

HILDEBERT de LAVARDIN, Evêque du Mans, puis Archevêque de Tours, dans le XI & le XII siécle, eut pour Maître Bérenger, & ensuite saint Hugues de Cluni, qui lui donna l'habit de Religieux dans son Ordre. Après avoir été fait Archidiacre du Mans par Hoël Evêque de cette Eglise, il lui succéda l'an 1098. Les commencemens de son Episcopat furent troublez par la guerre, qui survint entre Hélie, Comte du Mans, & Guillaume *le Roux*, Roi d'Angleterre. Ce Comte ayant été fait prisonnier par le Roi, la ville tomba entre les mains de Foulques, Comte d'Angers. Le Roi d'Angleterre s'en empara ensuite. Hildebert prit le parti du Comte du Mans, & le fit rentrer dans sa ville. Il entreprit ensuite le voyage de Rome, & alla trouver le Pape Paschal II, de qui il fut très bien reçu. Après son retour, il fut arrêté prisonnier à Nogent-le-Rotrou. Au sortir de sa prison, il consacra l'Eglise du Mans nouvellement bâtie, & continua de gouverner son Diocése en paix, jusqu'à l'an 1115, qu'il fut transféré à l'Archevêché de Tours, après la mort de Guillebert. Il eut d'abord quelque démêlé avec le Roi Louïs *le Gros*, qui fit saisir son temporel; mais il rentra dans les bonnes graces de ce Prince, & mourut l'an 1132, après avoir été 27 ans Evêque du Mans, & six ans & six mois Archevêque de Tours. On a de lui quatre-vint-trois Lettres très bien écrites, sur des points importans de Morale, de Discipline & d'Histoire, & quelques autres que le P. Dom Luc d'Achery a données dans son Spicilége. Il a encore composé quelques Ouvrages Poëtiques; quelques Sermons; & des Vies des Saints. Le P. Beaugendre, Bénédictin de la Congrégation de saint Maur, a fait imprimer à Paris en 1708, un volume *in folio*, qui contient tous les Ouvrages d'Hildebert. Les Auteurs qui ont vécu de son tems, parlent de lui avec éloge. Le Cardinal Baronius dans le XII tome de ses Annales, & le Pére Sirmond, se fondant sur l'Epître XXVII d'Ives de Chartres, l'ont accusé d'impureté; mais d'autres Auteurs ont prouvé solidement qu'il falloit lire Aldebert dans l'Epître d'Ives, & non pas Hildebert. * Bellarmin, *de Script. Eccles.* Possevin, *in Appar. Sacro.* Vossius, *de Hist. Lat. l.* 2. *c.* 31 & 49. Sainte-Marthe, *Gall. Christ.* Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccles. du XII siécle.*

HILDEBOLD, fut Archi-Chapelain du Palais de l'Empereur Charlemagne, après la mort d'Angelram, puis Archevêque de Cologne. Il est fait mention de lui dans une Lettre écrite par ce Monarque au Roi Offa, en 797, & dans la Chronique d'Eginard, vers l'an 811, & cela comme Chancelier de France. Il présida au Concile de Mayence, tenu dans le Cloître de saint Alban le huitiéme des Ides ou le sixiéme de Juin 813, fut envoyé en 816 par l'Empereur Louïs *le Débonnaire* au-devant du Pape Etienne IV, & mourut le troisiéme des Nones ou le troisiéme de Septembre 818. * Le P. Anselme, *Hist. des Grands Offic.*

HILDEBOURG, (Branche de la Maison de Saxe). *Voyez* SAXE.

HILDEBRAND, Roi des Lombards, succéda à son oncle Luitprand l'an 744. Comme sa conduite étoit très sévére & peu agréable au peuple, on l'obligea sept mois après, de laisser le thrône à Rachis. * Paul Diacre, *Hist. des Lombards.* Sigonius, *de Regn. Ital.*

HILDEBRAND, (Joachim) Professeur en Théologie à Helmstadt & ensuite Surintendant général à Zell, naquit le dixiéme Novembre 1623, à Walckenried. Il fut si bien instruit dès sa jeunesse, qu'à l'âge de 14 ans il faisoit joliment des vers Latins & Allemands. En 1640, il alla à Northausen; & en 1641, à Jéne. En 1642, il passa à Leipzic où Christophle Preibise le couronna Poëte. En 1643, il vint à Helmstadt & y enseigna avec beaucoup d'applaudissement, de sorte qu'en 1648, il obtint la permission d'enseigner la Théologie & les Antiquitez Ecclésiastiques. Peu de tems après il fut fait Conrecteur à Wolffenbuttel, & en 1651 on lui donna la Chaire de Professeur en Théologie & en Histoire Ecclésiastique. En 1653, il prit le degré de Docteur en Théologie; & en 1662, il fut appellé au Pastorat de l'Eglise Allemande à Coppenhague: mais il refusa cette vocation & obtint ensuite la charge de Surintendant général à Zell, où il mourut le 25 Octobre 1691. Voici la liste de ses Ouvrages, *De priscæ & primitivæ Ecclesiæ sacris publicis, templis & diebus festis; de Precibus veterum Christianorum; Rituale orantium; Ars bene moriendi; de Nuptiis veterum Christianorum; de Natalitiis veterum sacris & profanis; Vita æterna ex lumine naturæ ostensa; Theologia dogmatica primitivæ Ecclesiæ; Offertorium pro defunctis; Sacra publica veteris Ecclesiæ; de Religiosis eorumque variis Ordinibus; de Hierarchia veteris Ecclesiæ, &c.* * Pipping, *Memor. Theol. p.* 398. *Dict. Allem.*

HILDEBRAND. *Cherchez* GREGOIRE VII.

HILDEFONSE. (Saint). *Cherchez* ILDEFONSE.

HILDEGARDE, seconde femme de CHARLEMAGNE, étoit fille, selon quelques Auteurs, de *Childebrand* Duc de Souabe. Munster, en sa Cosmographie, lui donne pour pére *Esnier*, Seigneur de Kempten, & pour mére *Réginde*, Dame Bavaroise; mais il vaut mieux s'attacher au sentiment d'un ancien Auteur, qui nous apprend qu'elle étoit fille d'*Imme*, petite-fille de *Néby* qui eut pour pére *Godefroy*, Duc des Allemans, & sœur d'*Uric*, Religieux de S. Gal. Cette Princesse fut mariée l'an 772, & fut mére de quatre fils & de cinq filles. Elle mourut à Thionville le 30 Avril 783, & fut enterrée dans l'Abbaye de S. Arnould de Metz. * Thégan. Eginard, &c.

HILDEGARDE, Abbesse de l'Ordre de saint Benoît, Allemande, née à Spanheim l'an 1098, fille de *Hildebert* & de *Mathilde*, reçut l'habit de Religion à l'âge de huit ans, & fut ensuite élue Abbesse du Mont-Saint-Rupert, de l'Ordre de saint Benoît, proche de Binghen sur le Rhin. Ses révélations & ses miracles la mirent en si grande réputation, que quand Eugéne III vint à Tréves l'an 1148, Henri, Archevêque de Mayence, & saint Bernard lui parlérent des merveilles que Dieu opéroit dans sa servante Hildegarde. Le Pape voulut voir ses Ecrits, se les fit lire, & les approuva. Les Papes successeurs d'Eugéne, Anastase IV, Adrien IV, Alexandre III, aussi bien que les Prélats d'Allemagne, & les Empereurs Conrad & Frédéric, honorérent aussi cette Sainte de leurs Lettres. Sainte Hildegarde mourut l'an 1180, âgée de 82 ans. Sa Vie a été écrite vers l'an 1200 par Thierri, Abbé de l'Ordre de saint Benoît, & on en a une belle en François, dans le cinquiéme volume de l'Année Bénédictine. On a les Lettres de cette Sainte, & plusieurs Visions adressées à divers particuliers; des Réponses à plusieurs Questions sur l'Ecriture-Sainte; des Explications de la Régle de saint Benoît, & du Symbole de saint Athanase, imprimées à Cologne l'an 1566, & dans les Bibliothéques des Péres. On a encore trois Livres de Révélations, qui portent le nom de cette Sainte, imprimées avec celles de sainte Brigite à Paris l'an 1513. Elle écrivit contre les Cathares, la Vie de S. Desibode & de S. Rupert, cinquante-huit Homélies sur les Evangiles, un Traité du S. Sacrement. * Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccles. du XII siécle.*

HILDEGASTE, Philosophe ou Devin entre les Gaulois, vers l'an 240 de Jésus-Christ, écrivit en vers la Vie du Roi Sunon, selon Simler. Vossius croit avec raison, que cette piéce est supposée. * Simler, *in Appendice Biblioth. Gesneriana.* Vossius, *de Hist. Lat.*

HILDEGONDE, (Sainte) Vierge, de l'Ordre de Citeaux, connue sous le nom de *Frére Joseph*, dans le XII siécle, étoit jumelle d'une autre fille nommée *Agnès*, & native du Diocése de Cologne, proche de la petite ville de Nuys. On les mit d'abord en pension dans un Monastére de filles de cette ville, à dessein de les faire Religieuses, & d'acquitter le double vœu que leur pére & mére avoient fait de les consacrer à Dieu, & d'aller faire un voyage dans la Terre-Sainte. La mére de ces deux enfans étant morte, leur pére fit prendre le voile de Religieuse à Agnès, & engagea Hildegonde à l'accompagner dans la Palestine. Afin que la pudeur de sa fille Hildegonde ne souffrit point, il l'engagea à se travestir en garçon, & lui persuada de prendre le nom de *Joseph*. Ils passérent en France, & s'embarquérent en Provence avec quelques troupes de Croisez. Le pére mourut sur mer, & recommanda Joseph à un ancien domestique qui

qui les accompagnoit. Joseph, accompagné du valet de son pére, continua son voyage, arriva à Jérusalem, & revint à Acre, que les Anciens appelloient *Ptolémaïde*. Le valet, qui étoit chargé de l'argent & de tous les effets de Joseph, eut la lâcheté de s'enfuir, & d'emporter tout ce que son Maître avoit. Joseph, dans l'extrémité où ce vol le mettoit, fit rencontre d'un Etranger, qui prit soin de lui, le remena à Jérusalem, où il resta près d'un an, au bout duquel un particulier de Cologne vint rechercher Joseph. Ils prirent le parti de revenir en Europe, & étant arrivez sur les terres de l'Archevêché de Cologne, Joseph eut le malheur de perdre ce charitable compatriote, qui lui laissa par Testament en mourant son équipage & son argent. Joseph étant arrivé à Cologne, ne voulut point se faire reconnoître, ni changer son extérieur. Il se fit passer pour un Etranger, & accepta comme tel, le logement qu'un Chanoine de Cologne lui offroit. Il lia dans la suite une amitié si étroite avec ce Chanoine, qu'il entreprit de faire avec lui un voyage à Rome. Ils revinrent ensemble jusqu'à Spire, où Joseph resta pour négocier quelques affaires du Chanoine. Il prit enfin la résolution de se retirer, & embrassa pour ce sujet le parti de la retraite, qu'un Gentilhomme nommé *Berthold* lui proposa. Ils se retirérent dans l'Abbaye de Schonaug, Monastére de l'Ordre de Citeaux, dans le Diocése de Worms à deux lieues d'Heidelberg. Hildegonde fut reçue dans ce Monastére sous le nom de Joseph, & y vécut d'une maniére si sainte & si prudente, qu'on ne s'apperçut qu'à la mort, qu'elle fût d'un sexe différent de ceux avec qui elle vivoit. Les différens Martyrologes d'Allemagne, des Païs-Bas, ceux de Citeaux & de l'Ordre de saint Benoît lui donnent la qualité de Sainte, & marquent sa fête le 20 Avril. Cependant son culte ne paroît autorisé par aucun Décret du Saint Siége, & nous ne voyons pas que l'on ait fait les informations juridiques pour procéder à sa canonisation. * Baillet, *Vies des Saints*, 20 *Avril*.

HILDEGRIN, premier Evêque d'Halberstadt, étoit natif de Frise. Ludiger, son frére aîné, fut d'abord Abbé de Werthen & de Helmstadt, & enfin Evêque de Munster. Hildegrin se voua d'abord aux études, & du tems de l'irruption de Wittikind en Frise, il se sauva à Rome avec son frére, & en 783 il entra dans le Couvent de S. Benoit du Mont-Cassin. Trois ans après, Charlemagne donna à son frére la commission de prêcher l'Evangile en Frise & dans la Saxe occidentale, & Hildegrin le seconda en qualité de son Diacre, qui est le titre qu'il se donna encore en 799. Charlemagne le nomma ensuite Evêque de Châlons, & il porta encore le titre de *Episcopus Cadelonensis*, lorsqu'en 809 il enterra son frére Ludiger à Werthen. En 814, Louïs *le Débonnaire* le nomma premier Evêque d'Halberstadt. On loue fort les soins qu'il prit de son Evêché & de son Abbaye de Werthen, qu'il enrichit considérablement. Il mourut le 19 Juin 827, & fut enterré à Werthen. * Leuckfeld, *Antiq. Halberst. p.* 31. *Dict. Allemand.*

HILDEMAN, (saint) Evêque de Beauvais dans le IX siécle, avoit été Moine dans l'Abbaye de Corbie. Louïs *le Débonnaire* le fit élever à l'Evêché de Beauvais l'an 822. Il assista à la mort de saint Adelard l'an 829. Ayant été soupçonné d'avoir voulu se joindre à Ebbon, Evêque de Reims, & à Jessé, Evêque d'Amiens, pour prendre le parti de Lothaire, Chef des rebelles contre Louïs *le Débonnaire*, il fut arrêté & détenu prisonnier dans l'Abbaye de saint Wast d'Arras, où il attendit l'assemblée du Concile, que l'Empereur avoit convoqué à Thionville pour l'an 835. Il y comparut & se justifia. Depuis il se trouva à d'autres Conciles, & vécut jusques vers l'an 846. On fait sa fête au huitiéme Décembre. * Flodoard, *l.* 2. *c.* 20. Paschase Ratbert, *Vit. Adelardi.* Mabillon, *IV siécle, partie* 2. Bolland. Du Saussay, *Martyrolog. tome* 1.

HILDERIC, que quelques-uns nomment aussi Huneric, parce qu'il étoit fils d'un Prince de ce nom, & de la Princesse *Eudoxie*, fut neveu de Genseric Roi des Vandales après Thrasimond l'an 523. On dit que ce dernier l'ayant obligé par serment avant sa mort de ne pas rappeller les Evêques qu'il avoit bannis; pour ne point manquer à sa parole, il les rétablit avant que de prendre le nom de Roi. Sa trop grande bonté l'ayant rendu méprisable à ses Sujets, soulevez par Gilimer, ils le firent descendre du thrône, sur lequel il ne fut placé que sept ans. *Cherchez* GILIMER.

HILDERNISSEN (Guillaume). *Voyez* l'Article CHANTRE (Gilles le).

HILDESHEIM, *Hildesia*, *Hildesheimum*, ou *Hildeshemium*, ville d'Allemagne, dans la Basse-Saxe, avec Evêché suffragant de Mayence. Il n'y a pas d'apparence, qu'elle soit l'*Ascalingium* de Ptolomée, comme quelques-uns l'ont cru. Elle est située sur la riviére d'Innerste, à sept ou huit lieues de Zell. Quoi que la Religion Luthérienne y ait été introduite en 1543, les Catholiques y ont pourtant conservé l'Eglise cathédrale, & celles qu'ils avoient en 1624. Le Comte de Papenheim qui commandoit l'Armée Impériale dans la Basse-Saxe, la prit en trois jours au mois d'Octobre 1632, & promit aux Habitans de la sauver du pillage, & de leur laisser le libre exercice de leur Religion, moyennant deux tonnes d'or; mais il leur manqua de foi & abandonna la ville à ses troupes qui la pillérent entiérement. George Duc de Brunswik-Lunebourg la reprit en 1633, après avoir gagné la bataille d'Oldendorp dans le Comté de Schaumbourg. La ville d'Hildesheim est grande & bien bâtie. On y passe sur un grand pont de bois la riviére d'Innerste, dont les eaux remplissent le fossé. Il y a aussi un bon rempart, diverses Eglises, & un Collége de Jésuites. * Cluvier, *Descr. Germ.* Bertius, *l.* 3. *Comment. Germ.* &c.

* HILDESHEIM (l'Evêché de) petit Païs du Cercle de la Basse-Saxe en Allemagne, entre les Duchez de Wolfenbuttel, de Hanovre, de Lunebourg, de Brunswik & la Principauté d'Halberstadt. Outre la ville qui lui donne son nom & qui en est la capitale, on y trouve Peina sur la Fuse, Winthusen, Poppenberg sur la Leyne, Bruggen & Alfeld sur la même riviére, Sarstede sur l'Innerste. Cet Evêché a environ dix ou douze lieues de longueur; mais la largeur en est fort inégale.

Hildesheim est un Evêché immédiat de l'Allemagne, dont l'Evêque a séance & voix dans le banc des Princes Ecclésiastiques de l'Empire. Charlemagne qui en est le Fondateur le plaça d'abord à Eltzen qui est un village fort agréable, mais son fils Louïs *le Débonnaire* le transporta à Hildesheim en 822, & y fit bâtir une Eglise neuve à l'honneur de la Vierge. Cet Evêché situé dans le Cercle de la Basse-Saxe est d'une assez grande étenduë & comprend plusieurs Comtez, comme ceux de Wintzenberg, de Dassel, de Pyene, de Woldenberg, de Poppenburg, & de Schladen. Le Chapitre des Chanoines est composé de 40 Membres, qui doivent tous faire preuve de leur noblesse. Quoique l'Evêque & son Chapitre soient Catholiques, la ville & la meilleure partie de la Noblesse font profession de la Religion Luthérienne. En 1643, on fit des Traitez entre la ville & l'Evêque au sujet de la Religion, & ils furent confirmez à la paix de Munster. En 1711, il s'éleva quelques difficultez entre la Maison de Brunswik-Lunebourg & le Chapitre de Hildesheim, à cause de plusieurs griefs que les Habitans Luthériens de cette ville avoient présentez. On fit marcher des troupes tant de la part de l'Electeur de Hanover que du Prince de Brunswik, qui entrérent dans le païs de l'Evêque, mirent garnison dans Hildesheim & firent plusieurs exécutions. Dans la même année tous ces griefs furent redressez & l'on retira les troupes. * Chytræus, *Saxon.* Jean Lezner, *Dassel. Chronic Topogr. Sax. Infer. Europa* Heroldi, *partie* 1. *p.* 355. *Dict. Allemand.*

HILDESHEIM, petite ville ou bourg d'Allemagne, situé sur la riviére de Kyll, à cinq lieues au dessous de Kylburg, est Chef d'un des Bailliages de l'Archevêché de Tréves, enclavé dans le Comté de Manderscheyd. * Maty, *Dict. Géogr.*

HILDUIN, Abbé de Saint-Denys en France, fut très célébre sous le régne de Louïs *le Débonnaire* & de Lothaire son fils, dans le IX siécle. C'est à la priére du premier, qu'il écrivit la Vie de saint Denys, sous le titre d'*Areopagitica*, que Matthieu Galen, Docteur de Louvain, donna le premier au public l'an 1563, & Surius après lui sous le neuviéme Octobre. Les Critiques de ce tems-ci prétendent, qu'il est le premier qui dans cet Ouvrage, a confondu les deux saints Denys, l'un l'Aréopagite, & l'autre Evêque de Paris. Quelques Auteurs ont fait imprimer des Lettres, que Louïs *le Debonnaire* & Hilduin s'écrivoient l'un à l'autre; mais le Pére Sirmond n'en rapporte qu'une seule, sur la fin du second tome des Conciles de France. Quelques-uns croyent qu'il mourut l'an 842, mais cela est aussi incertain, que ce que La Peire & Le Féron disent, qu'il fut Chancelier de France, puis Evêque de Verdun. Au sujet de son Ouvrage, *Voyez* DENYS. * Sigebert, *Catal. cap.* 82. & *A.* 825. Trithéme. Bellarmin. Vossius, *de Hist. Latin. l.* 2. *cap.* 33. Sainte-Marthe, *Gall. Christ.*

HILDUIN, Abbé de Lobès, écrivit la Vie de ses prédécesseurs. Hugues Roi d'Italie, qui étoit son parent, lui procura depuis l'Evêché de Vérone, puis l'Archevêché de Milan, où il mourut l'an 941. * Trithéme, *in Catal.* Ripamonte, *Hist. Eccl. Med. l.* 9.

HILELA, l'une des trois Races d'Arabes, qui passérent en Afrique l'an 999. Les deux autres s'appellent *Esquequin* & *Mahequil*. Les Races ou Tribus d'Hiléla & d'Esquequin étoient de l'Arabie Déserte; & celle de Mahequil étoit de l'Arabie Heureuse. Elles faisoient toutes trois ensemble environ cinquante mille combattans, qui se répandirent dans la Barbarie orientale, & dans plusieurs autres Provinces. La Tribu d'Hiléla est divisée en onze Lignées, dont la premiére est celle de Béni-Amir, ou des Mélioniens, qui peuvent faire six mille bons chevaux, & plus de cinquante mille hommes de pié. Ils sont riches, & ont la domination sur les Bérébéres de la campagne. Ils se défendent généreusement contre les Turcs, & quand ils n'osent leur faire tête, à cause de leurs mousquets, ils se retirent dans les déserts. * Marmol, *de l'Afrique*, *l.* 1.

* HILEN, ville de la Tribu de Juda, qui étoit aussi une ville de réfuge. * I *Chroniq.* ou *Paralip. ch.* 6. *v.* 58. *Voyez* aussi HOLEN.

HILERE, Isle du Comté de Chester en Angleterre, sur la riviére de Dée, près de West-Kirby. * *Dict. Anglois.*

* HILKIJA, pere d'Eliakim, Maitre d'hôtel d'Ezéchias, Roi de Juda. * II *Samuel* ou II *Rois*, *ch.* 18. *v.* 18.

* HILKIJA, Fils d'Amtsi, & pére d'Amatsja, Lévite de la Famille de Mérari. * I *Chroniq.* ou *Paralip. ch.* 6. *v.* 45. 46.

* HILKIJA, étoit pére du Prophéte Jérémie, & Chef d'une des vint-quatre Races Sacerdotales. C'est celui qui trouva les Livres de la Loi. On l'appelle aussi HELCIAS.

HILKIJA, Grand-Pontife des Juifs. *Voyez* HELCIAS.

HILL, (Joseph) Robertson, Anglois, qui vivoit sur la fin du XVII siécle, avoit pris de Schrévélius & de divers autres, de quoi composer son Thrésor de la Langue Gréque, qui fut imprimé à Cambridge; mais Joseph Hill y ayant ajoûté depuis quatre mille mots, il le fit imprimer à Londres *in quarto* l'an 1676. Ce Thrésor est assez bien fait, & il est moins chargé de fautes que plusieurs autres petits Lexicons, qui avoient paru jusqu'alors. * P. Colomiez, *Bibliothéque choisie*, *p.* 80.

HILLEL, que Joséphe nomme *Pollion*, fut un des plus illustres Docteurs des Juifs par sa naissance, par son savoir, par son autorité, & par sa postérité. Il naquit à Babylone, & descendoit de David du côté de sa mére. Tous les Ecrivains Juifs le regardent comme le plus éminent de tous leurs anciens Docteurs par raport à la science dans la Loi & dans les Traditions. Il avoit vécu quarante ans à Babylone avant que de venir à Jérusalem, où il s'apliqua à l'étude de la Loi. Il s'y distingua si fort, qu'au

qu'au bout de quarante ans, c'eſt à dire à l'âge de 80 ans, il fut fait Préſident du Sanhédrin. Cette dignité le mettoit à la tête de la premiére Cour de Juſtice du païs, dont le reſſort s'étendoit ſur toute la Nation. Il s'acquitta de ſon emploi avec une ſageſſe & une juſtice ſupérieure à celle de tous ceux qui l'avoient précédé dans ce poſte depuis Simon *le Juſte.* Il entra en charge près de cent ans avant la deſtruction de Jéruſalem & ſiégea quarante ans, de ſorte qu'à ce compte il vécut ſix-vints ans. Il eut le bonheur que pendant pluſieurs générations ſa poſtérité lui ſuccéda en habileté, & poſſéda la Préſidence du Sanhédrin de pére en fils pendant dix générations. 1°. *Siméon* fils d'Hillel ſuccéda à ſon pére; 2°. *Gamaliel* fils de Siméon; 3°. *Siméon* II. fils de Gamaliel; 4°. *Gamaliel* II. 5°. *Siméon* III. 6°. R. *Juda Haccadosh;* 7°. *Gamaliel* III. fils de Juda Haccadosh; 8°. *Juda Gemaricus;* 9°. *Hillel* II. fils de Juda Gémaricus, & le compilateur du Calendrier dont les Juifs ſe ſervent aujourd'hui. Hillel forma plus de mille Eléves dans la connoiſſance de la Loi. Mais de ces mille il y en eut 80 fort diſtinguez. Les Auteurs Juifs remarquent qu'il y en avoit 30 dignes que la gloire de Dieu repoſât ſur eux, comme elle avoit repoſé ſur Moyſe; 30 pour qui le Soleil s'arrêta, comme il avoit fait pour Joſué; & les vint autres un peu au deſſous des prémiers, mais au deſſus des ſeconds. Shammaï paſſoit pour ſon plus habile Eléve; mais quand il fut Vice-Préſident à la place de Manahem, il ne ſe trouva pas toûjours du même avis que Hillel ſon Maître. Cela cauſa des diſputes aigres entre les Sectateurs de ces deux Docteurs. La diſpute s'échauffa ſi fort qu'il y eut du ſang répandu, & pluſieurs perſonnes tuées de part & d'autre. L'Ecole de Hillel prit enfin le deſſus; & la déciſion fut prononcée par le *Bat-Col*, ou la prétenduë *voix du Ciel.* Hillel étoit d'une humeur douce & paiſible; mais Shammaï ſon collégue avoit l'eſprit aigre & violent; ce fut lui qui fut la cauſe de preſque toutes les diſputes & les querelles qui ſurvinrent entre les Ecoles de ces deux Savans. Enfin pourtant Shammaï s'en laſſa & voulut bien ſe rendre à l'autorité de leur Oracle. M. Baſnage croit que les diviſions de Hillel & de Shammaï produiſirent le *Phariſaïſme*; les Phariſiens étant grands Traditionnaires comme Hillel l'avoit été. Les *Caraïtes* au contraire ſe diſent les Diſciples de Shammaï, qui vouloit que l'on s'en tînt ſcrupuleuſement à la Loi écrite. * Prideaux, *Hiſt. des Juifs &c. tome 5. page 2. & ſuiv* Wolfii *Biblioth. Hebræa.* Baſnage, *Hiſt. des Juifs, &c. tome 1. p.* 461. *&c.*

HILLEL II, fils de Judas le ſaint, Rabbin célébre chez les Juifs & même chez les Chrétiens. On croit que c'eſt lui qui fixa l'Epoque de la Création du Monde, & compta de là les années, comme les Juifs les comptent encore aujourd'hui. Auparavant ils ſe ſervoient de différentes Epoques: la Sortie d'Egypte étoit l'Ere des uns; la Loi donnée ſur le mont Sinaï étoit celle des autres. Quelques-uns comptoient leurs années depuis la Dédicace du Temple; d'autres depuis le retour de la Captivité de Babylone; il y en avoit même qui tiroient leur Epoque de l'entrée d'Alexandre le Grand dans Jéruſalem. Mais Hillel introduiſit l'uſage de compter les années depuis le commencement du Mon de: uſage qui a été ſuivi uniformément depuis que la Gémare a été achevée, & ſelon ſon calcul Jéſus-Chriſt eſt né l'an du Monde 3760, au lieu que ſelon l'opinion vulgaire il eſt né en l'an 4000 depuis la création du Monde. On accuſe les Juifs d'avoir exprès abbrégé la Chronologie de l'Ancien Teſtament, & diminué le nombre des années qui ſe ſont écoulées avant Jéſus-Chriſt, pour pouvoir éluder les prophéties qui parloient de la venue du Meſſie. Les Juifs incrédules en étoient embaraſſez, & ſur-tout on les attaquoit par la prédiction d'un certain Elie, qui aſſuroit que le Meſſie naitroit, & que la Loi ſeroit abolie à la fin du quatriéme millénaire du Monde; car il comptoit deux mille ans ſous la Nature, deux mille ans ſous la Loi, & deux mille ans ſous le Meſſie; après quoi le Monde devoit finir. Comme cette Tradition venoit des Juifs, & que pluſieurs d'entre eux en étoient ébranlez, & ſe convertiſſoient au Chriſtianiſme, le ſecond Hillel crut rendre un ſervice eſſentiel à ſa Nation en diminuant le nombre des années qui s'étoient écoulées depuis la création du Monde juſqu'à la naiſſance de Jéſus-Chriſt. Les Juifs prétendent de plus qu'Hillel dont nous parlons compoſa un Cycle de dix-neuf ans, par lequel il concilioit le cours du Soleil avec ce lui de la Lune, à la faveur de ſept intercalations. Il intercaloit un mois à la troiſiéme année, à la ſixiéme, à la huitiéme, à la onziéme, à la quatorziéme, à la dix-ſeptiéme, & à la dix-neuviéme. Les Juifs ont reçu ce Cycle avec d'autant plus de facilité, qu'il étoit le Prince de la Captivité en Occident, & on l'a toûjours ſuivi, juſqu'à ce que *Sid* réforma le Calendrier en Eſpagne, par l'ordre du Roi Alphonſe. Hillel réforma auſſi le *Tekupha*, c'eſt à dire, *la révolution* de l'année, en fixant les Solſtices & les Equinoxes d'une maniére plus exacte qu'on n'avoit fait juſqu'alors: par exemple, on avoit mal placé l'Equinoxe d'Automne au ſeptiéme d'Octobre; il la remit au 24 de Septembre. On croit qu'il écrivit de ſa main une Bible fameuſe, qui s'eſt conſervée juſqu'au ſeiziéme ſiécle. Kimchi dit qu'on en gardoit le Pentateuque à Tolède. Origéne avoit connu Hillel II, & il le conſultoit ſouvent. S. Epiphane aſſure qu'il ſe convertit au Chriſtianiſme avant ſa mort. Voici comme il raconte la choſe, ainſi qu'il l'avoit appriſe de la bouche de Joſeph, qui avoit été ami intime de Hillel, Auditeur de ſon fils, & l'un de ſes Diſciples. Euſébe de Verceil & ſaint Epiphane étant allez voir Joſeph à Scythopolis, il leur dit que Hillel deſcendu d'un Gamaliel, qui avoit eu le Patriarchat des Juifs, ſentant ſa fin approcher, fit appeller l'Evêque de Tibériade, ſous prétexte de le conſulter ſur ſon mal, comme un Médecin expérimenté; mais ayant fait ſortir les domeſtiques, il ſe fit baptiſer en ſecret. On croit que cela arriva vers l'an 310 ou 312 de Jéſus Chriſt Il laiſſa un fils mineur ſous la tutelle de deux amis, qui l'élevérent dans les principes de la Religion Juive: il fut Patriarche ou Prince, comme l'avoit été ſon pére. Joſeph l'un de ſes Tuteurs s'étant converti au Chriſtianiſme, raconta tous ces détails à ſaint Epiphane & à ſaint Euſébe de Verceil, ainſi que nous l'avons dit. * D. Calmet *Dict. de la Bible.* Baſnage, *Hiſt. des Juifs, &c. tome 2. p. 654. &c.* de l'édit. de Rotterdam 1706.

HILLEL. Il y a eu pluſieurs célébres Juifs de ce nom; & c'eſt ce qui a trompé de ſavans Auteurs de notre tems, qui ont cru que l'exemplaire manuſcrit de la Bible de Hillel, qui eſt quelquefois marqué dans les Bibles Hébraïques manuſcrites, étoit d'un ancien Hillel. Schickard a cru qu'il avoit été écrit au retour de la Captivité. Cunæus l'attribue à un autre Hillel, qui vivoit ſoixante ans avant Notre-Seigneur. Les Juifs lui donnent auſſi une très grande antiquité; mais le P. Morin, qui avoit vu des Bibles manuſcrites, où les diverſes leçons de la Bible de Hillel étoient marquées en marge, ne lui donne que 500 ans. Il eſt aiſé de connoître que ce Hillel n'a rien de commun avec les anciens Hillels, puis qu'il parle de choſes, dont on ne parloit point alors. Il y a auſſi eu un fameux Talmudiſte, nommé Hillel, oppoſé à un autre Docteur, nommé *Schammaï*, *Samaï* ou *Sameas.* Ces deux Docteurs partageoient les Juifs, ayant chacun leurs Diſciples. S. Jérôme en parle quelquefois dans ſes Ouvrages. * Rich. Simon, dans ſon *Hiſt. Crit. du Vieux Teſtam.*

HILLEL, fils de *Nephtali Hirtz*, Rabbin du XVII ſiécle. Il a été Préſident de diverſes Synagogues dans la Lithuanie, dans la Pologne, dans l'Allemagne, à Hambourg en particulier & finalement à Solcow, où il eſt mort en 1670, âgé de 75 ans. Il a écrit *Beth Hillel*, la *Maiſon d'Hillel.* Ce Livre a été imprimé *in folio*, en 1691, par les ſoins du fils du Rabbin *Moïſe.* * Wolfii *Biblioth. Hebr.*

HILLEVIONS, Peuples anciens de la Scandinavie. Ils habitoient dans la Province de *Holland*, & dans la côte orientale des Monts de Suéde appelléez *Doffrins* ou *Doffra-Pield.* * Audiffret, *Géogr. tome 1.*

* HILLIGENHAVEN, ville & port de mer dans la Wagrie en Holſtein, dans le Cercle de la Baſſe-Saxe. Ce lieu eſt au nord de Lubek tirant vers l'eſt, & il en eſt éloigné d'environ treize lieues.

HILLIGER, (Oswalde) Profeſſeur en Droit à Jéne, naquit à Freybourg dans la Miſnie le 20 Décembre 1583. En 1601, il alla à l'Académie de Leipſic, après avoir commencé ſes études dans ſa patrie. Il paſſa enſuite quatre années à Wittenberg, d'où il alla à Jéne en 1606, où il prit le degré de Docteur dans la même année. Là-deſſus, il fit un tour pour viſiter les principales Univerſitez d'Allemagne. Il revint dans ſa patrie en 1610, & publia d'abord la premiére partie de ſon *Donellus enucleatus*, qui lui fit tant d'honneur, qu'en 1616, il fut fait Aſſeſſeur de la Juſtice & Profeſſeur en Droit. Il étoit fort charitable envers les pauvres, & ordonna auſſi qu'après ſa mort on leur diſtribuât 200 florins. Peu de tems avant ſa fin il fut ſurpris d'un mal Hypochondriaque, auquel ſe joignit bien tôt après une fiévre, qui l'enleva le 25 Mars 1619. * Beyeri *Nomencl. Prof Ien.* Agricolæ *Orat. parent* Freher, *Theatr.* Zeumeri *Vit. Prof. Juris Ienenſ. Dict Allemand*

HILLSBOROUGH, bourg dans le nord d'Irlande, ſitué dans l'Ultonie, dans le Comté de Down, à trois milles de Liſburne dans le Comté d'Antrim. * *Dict. Anglois.*

HILLUS. *Voyez* HYLLUS.

HILPERSHAUSEN, petite ville ou bourg du Cercle de Franconie, eſt ſitué ſur la riviére de Werra, vers ſa ſource, dans le Comté de Henneberg, entre la ville de Coburg, & celle de Smalcalde. * Maty, *Dict. Géogr.*

HILPERT, (Jean) a écrit pour combattre les erreurs des Préadamites.

HILPOLSTEIN, ou HIPOLSTEIN, petite ville du territoire de Nuremberg en Franconie. Elle eſt ſur une montagne, à la ſource de la riviére de Rote, au ſud-ſud-eſt de la ville de Nuremberg, dont elle eſt éloignée d'environ ſept lieues. * Maty, *Dict. Géogr.*

HILTEN, (Jean) Cordelier Allemand, ſe mêla de fonder des prédictions ſur le Livre de Daniel, l'an 1485. Mélanchthon, qui avoit vu l'original de cet Ouvrage, rapporte que l'Auteur avoit prédit qu'en l'année 1516, la puiſſance du Pape commenceroit à décheoir, & qu'enſuite elle iroit de plus en plus vers le précipice, & ne ſe rétabliroit jamais: & qu'environ l'an 1600, les Turcs régneroient dans l'Italie & dans l'Allemagne. Il y en a qui diſent, qu'il prédit qu'en l'année 1600, on verroit un homme tout à fait cruel; & qu'en 1606, Gog & Magog régneroient dans toute l'Europe. Après avoir recherché avec beaucoup de travail le tems de la fin du Monde, il le plaça l'an de grace 1651. M. Bayle prétend, que M. du Pleſſis-Mornay n'a pris dans ces prédictions, que ce qui l'accommodoit. Hilten ſe perſuada, que la charité ne lui permettoit pas de ſupprimer les lumiéres que Dieu lui avoit communiquées ſur l'avenir. On dit qu'il mourut l'an 1502. * Bayle, *Dict. Crit.*

☞ Comme on ne nous cite qu'un Manuſcrit ſur la prédiction pour l'an 1516, on pourroit croire qu'elle auroit été ajoûtée après coup par un Luthérien, qui ſe ſeroit imaginé engager par là plus de monde dans ſon parti. Melanchthon lui-même ne l'a citée que pour produire ce mauvais effet, quoiqu'il ne dût pas ignorer la vanité de ces ſortes de prophéties.

HILTON, (Gautier) Anglois, Chartreux, vivoit vers l'an 1433, & compoſa environ douze Traitez différens, *De origine & utilitate Religionis; De Idolo cordis,* &c. Ce qu'on peut voir dans Poſſevin, Simler, Pitſeus & Petreius, *Biblioth. Carth. p.* 112.

* HILVARENBEEK, eſt un grand & beau village de la Mairie de Bois-le-Duc dans le Brabant Hollandois, & dans le Quarties d'Ooſterwyck, & une Seigneurie conſidérable, qui comprend auſſi les villages de Dieſen, de Weſterbeerſe & de Ryl. Tous ces

villages ne forment qu'un seul Tribunal, composé de cinq Echevins de Hilvarenbeek, deux de Diesen & sept Jurez. Il y avoit autrefois une Eglise collégiale, qui fut brûlée dans le siécle passé, & rebâtie quelque tems après. Il n'y a qu'un Ministre pour cette Eglise & pour celle de Diesen. Cette Seigneurie appartient moitié à l'Etat, & moitié à la famille de De Cort. *M. Janiçon, *Etat des Provinces-Unies, tome 2. p.* 123.

H I M.

HIMALIS, Divinité honorée en Sicile, & dont on plaçoit la statue auprès de celle de Cérès, dite *Sito*. * Athénée, *l.* 10. Il seroit difficile de déterminer ce que c'étoit que cette Divinité, si le Grammairien qu'on vient de citer, ne disoit, *l.* 14, que les Doriens appellent ainsi le Noste, Νόστος, c'est à dire, le Génie qui préside aux moulins. Ce nom a encore d'autres significations, qui ne sont pas de ce lieu: le Génie, qu'on appelloit ainsi, étoit subordonné à Cérès, comme Hermochus à Apollon auprès de qui on l'avoit placé dans le Temple de Delphes.

HIMBOURG. *Voyez* HYMBOURG.

HIMENEE. *Voyez* HYMENE'E.

HIMERA: nom ancien de deux riviéres de Sicile, dont l'une appellée aujourd'hui *il Salso*, à cause que ses eaux sont salées & améres, prend sa source au milieu de cette Isle, & passant par la Province appellée *il Val di Noto*, va se décharger au midi dans la Mer d'Afrique; & l'autre appellée aujourd'hui *il fiume di Termini*, à cause qu'elle passe près de la ville de Termini, va se rendre dans la Mer de Toscane vers le septentrion. Les eaux de celles-ci sont fort douces. Cette différence n'a pas empêché que quelques-uns n'ayent cru que c'étoit une même riviére, trompez peut-être par la conformité du nom; mais outre que les sources de ces deux riviéres sont éloignées l'une de l'autre de 40 pas, leur cours est entiérement opposé. * Philippe Cluvier, *Antiq. Sicil. l.* 2. *p.* 280. *& suiv.*

HIMERA, ancienne ville de Sicile, fut ainsi appellée, parce qu'elle étoit située à l'embouchure de la riviére d'Himéra. Elle avoit été bâtie par les Zancléens, peuples de cette Isle, & fut détruite 240 ans après par Annibal, Général des Carthaginois, environ 468 ans avant la naissance de Jésus-Christ. Deux ans après, les mêmes Carthaginois firent bâtir auprès des ruïnes d'Himéra, une autre ville que les Latins appellérent *Thermæ Himerenses*, à cause des eaux chaudes, ou bains qui étoient en ce lieu-là, & qui sont nommez Thermes par les Grecs. C'est celle qu'on appelle maintenant *Termini*. L'ancienne Himéra eut l'avantage d'avoir donné naissance au Poëte Stésichore, célébre entre les Lyriques, & auquel on avoit érigé dans cette ville une statue, qui étoit admirée des Connoisseurs. * Cluvier, *Antiq. Sicil. l.* 2.

HIMETTO, *Monte Himetto*, ou *Monte di Altina*, Montagne de la Gréce. Elle est dans la Livadie, à quatre lieues de la ville d'Athénes, du côté du levant. Les Poëtes parlent souvent du *Mont-Himette*. * Maty, *Dict. Géogr. Voyez* HYMETTO.

HIMILCON, Chef célébre entre les Carthaginois, par sa valeur & par son expérience, fut élu Général d'une Armée formidable contre les Syracusains. Elle étoit composée de 300 mille hommes de pié, & de 2000 vaisseaux de guerre. Il aborda en Sicile, mit le siége devant *Himéra*, aujourd'hui *Termini*, & défit d'abord les assiégez dans une sortie; mais Gelon, qui étoit accouru de Syracuse à la tête de 55 mille hommes, brûla ses vaisseaux, tailla toute son Armée en piéces, dans une bataille où Himilcon demeura lui-même sur la place, & réduisit les Carthaginois à demander la paix vers la LXXV Olympiade, & l'an 480 avant Jésus-Christ. * Diodore de Sicile, *l.* 11.

HIMILCON, Carthaginois, qui avoit écrit la rélation du voyage qu'il avoit fait par l'ordre du Sénat de Carthage; & dans lequel il fit par mer la decouverte des parties les plus occidentales de l'Europe. * Festus Aviénus.

HIMMELIUS, (Jean) naquit en 1581, à Stolpe en Poméranie; passa en 1601 à Wittenberg & y traita les Humanitez pendant cinq ans, après quoi il alla à Iéne & ensuite à Wittenberg. Après avoir fait un voyage en Baviére, dans le Palatinat, l'Alsace & la Suisse, il fut nommé Recteur du Gymnase de Dourlach; & en 1612, il fut appellé à Spire pour occuper un pareil poste & pour une Profession. En 1614, on lui donna encore la charge de premier Pasteur, & il prit le degré de Docteur en Théologie à Giessen en 1615. En 1617, il fut fait Professeur en Théologie à Giessen & s'acquitta de cet emploi avec distinction jusques à sa mort, arrivée le 31 Mars 1642. Voici la liste des principaux de ses Ouvrages, *Jesuita Pharisaizans; Calvino-Papismus; Idea boni Gymnasii; Passionale Academicum; Collegium anti-Photinianum; Collegium Irenicum; De Canonicatu, Jure canonico & Theologia Scholastica; Collegium anti Leonum; Tractatus de Script. S; Commentar. in Epist. ad Galatas & Philemonem; Triga prophetica & Disputationes variæ.* * Witte, *Mem. Theol. p.* 1462. Spitzel. *Templ. hon. p.* 410. *Dict. Allem. de Bâle.*

* HIMMENHAUSEN, petite ville du Cercle du Haut-Rhin dans le Landgraviat de Hesse-Cassel, au nord de Cassel, dont elle est éloignée de près de trois lieues.

H I N.

HIN, mesure des Hébreux. C'étoit un vaisseau contenant douze Logs ou Septiers Hébreux. Il valoit un demi-muid Romain, & pesoit cent soixante onces, qui font dix livres de seize onces chacune. * *Exode, ch.* 29. 30. *Lévitique, ch.* 21.

HINAGOA, ou YNAGUA, Isle de la Mer du Nord dans l'Amérique septentrionale. C'est une des Lucayes, & elle est située à 20 lieues de l'Hispaniola, vers le nord, & de Cuba vers le levant. * Maty, *Dict. Géogr.*

HINCKELMANN, (Abraham) naquit à Dœbeln ville de Misnie en 1652. Son pére en étoit Conseiller, & Apoticaire de sa profession. Après avoir commencé ses études, il fut envoyé par ses parens à Freyberg, & de là à Wittenberg, où il étudia la Théologie sous Abraham Calovius. Après un séjour de quatre ans il en partit pour se mettre en possession de la charge de Recteur à Gardeley, & bien-tôt après il fut nommé Directeur du Collége de Lubeck, emploi dans lequel il demeura onze ans, au bout desquels il fut appellé au Pastorat de S. Nicolas à Hambourg. Peu de tems après il eut une belle vocation du Landgrave de Hesse-Darmstad, qui lui offrit les charges de premier Prédicateur de sa Cour, de Surintendant-Général des Eglises & de Professeur honoraire en Théologie à Giessen. En 1688, il retourna à Hambourg y ayant obtenu le Pastorat de Ste. Catherine. Il mourut en 1695. Sa Bibliothéque fut vendue à l'auction, sans les Manuscrits Orientaux, pour 21000 marcs de Lubeck. Voici les titres de quelques-uns de ses Ouvrages, *Jobi Theologia Evangelica hypothesibus Pontificiorum, Reformatorum & Socinianorum contraria; Testamentum Mohamedis Arab & Latine; Detectio Fundamenti Bœhmiani; Critica Hamburgensis; Sermons Choisis*, en Allemand; *une Traduction* Allemande *de l'Apologétique de Tertullien.* Au reste, il faut remarquer qu'il fut le premier qui publia l'Alcoran en Langue Arabe. * Pippingi *Memor. Theolog. p.* 597. *Dict. Allemand.*

HINCKLEY. *Voyez* HINKLEY.

HINCMAN, Chevalier Anglois, soutenoit au commencement du XVII siécle, de bouche & par écrit, les erreurs condamnées dans Origéne, savoir, que les Démons seront reçus à pénitence & sauvez. * Gautier, *Chron. Sæc. XVII. c.* 26.

HINCMAR, Religieux de saint Denys en France, puis Archevêque de Reims, fut élu l'an 845, par les Evêques assemblez à Beauvais, en la place d'Ebbon, qui avoit été dégradé dix ans auparavant. Ce Prélat, qui étoit l'un des plus savans hommes de son tems, fut extrêmement zélé pour les droits de l'Eglise Gallicane. On l'accuse néanmoins d'avoir agi avec trop d'emportement, dans l'affaire du Moine Gotheschalque, aux Synodes de Quiersi, & dans celle de son neveu Hincmar, Evêque de Laon, dans les Conciles d'Attigni, & de Douzi. Ce Prélat mourut à Epernay l'an 882. Nous avons diverses éditions de ses Ouvrages; une de Mayence de l'an 1602, une autre de Paris de l'an 1615, & la derniére que nous devons au P. Sirmond est de 1645. Un célébre Historien moderne parle ainsi de la mort de ce Prélat, après avoir marqué les ravages, que faisoient les Normans dans le Royaume. *Ce fut lors, que le grand Hincmar, Archevêque de Reims, accablé d'années & de douleur de voir ainsi la France au pillage, fuyant de sa ville, qui étoit menacée par les Barbares, & se sauvant en litiére, mourut à Epernay, laissant l'Eglise Gallicane presque entiérement destituée de Prélats, qui entendissent ses droits & qui eussent soin de sa Discipline.* * Flodoard, *Hist. Remens. l.* 3. Sigebert, *de Vir. Illust. c.* 99. *& in Chron.* Rabanus Maurus. Loup de Ferriéres, *in Epist.* Bellarmin. Possevin. Mauguin. Chifflet. Robert & Sainte-Marthe, *Gall. Christ.* Vossius, *de Hist. Lat.* Mézeray, *Hist. de France, tome* 2.

HINCMAR, Evêque de Laon, dans le IX siécle, étoit neveu de l'Archevêque de Reims de même nom, qui le fit élever, & lui procura cette dignité. Oubliant ce qu'il devoit au Roi Charles *le Chauve* & à son oncle, il soutint avec chaleur tous les ordres qui venoient du Pape, bien que contraires aux droits du Royaume, & aux priviléges de l'Eglise de France. Il excommunia même un Seigneur Normand, parce qu'il possédoit quelque terre de son Eglise, que le Roi lui avoit donnée à titre de Bénéfice. Son procédé fut condamné par les Evêques au Concile de Verberies tenu l'an 869. Il en appella au Pape: ce qui fut encore blâmé dans le Synode d'Attigni; mais ne s'étant pas voulu soumettre, son oncle le fit déposer dans celui de Douzy l'an 871, & le fit mettre en prison, où deux ans après il eut les yeux crevez. Le Pape Jean VIII, étant en France l'an 878, réhabilita Hincmar dans le Concile de Troyes, & lui donna la moitié du revenu de l'Evêché. Nous avons quelques Ouvrages de ce Prélat dans la Bibliothéque des Péres, & dans les éditions de Hincmar de Reims. * Flodoard, *Hist. Remens. l.* 3. Aimoin & Baldric, *in Chron.* Sainte-Marthe, *Gall. Christ.*

HINDE, riviére. *Voyez* HONTE.

HINDELOPEN, petite ville de Frise sur le bord du Zuyderzée. Elle est située dans le Westergo, entre les villes de Worcum au nord, & de Staveren au midi. Elle est éloignée de la premiére de trois quarts de lieue, & de l'autre d'environ cinq quarts. Elle est sans murailles, son port est petit, & l'on n'y voit qu'une Eglise. L'occupation commune de ses Habitans est la pêche. Quelques-uns travaillent à la construction des navires, d'autres à la culture des terres. Il y a une Maison-de-ville petite, mais assez jolie, où le Magistrat qui est composé de cinq Bourguemestres, & de six Echevins, administre la Justice. Les Armes de cette ville sont parlantes, car elles ont une Biche élancée, & Hinde-loop veut dire en langage du païs, *course de biche.* * *Délices des Païs-Bas, tome* 4. *p.* 331. édit. de Bruxelles 1720.

HINDEN, bourg d'Angleterre avec marché dans la contrée sud-est du Comté de Wilt, qu'on appelle *Mere*, à 80 milles Anglois de Londres. * *Dict. Anglois.*

HINDERLAPPEN. *Voyez* INTERLACHEN.

* HINDER-RHEIN, ou HINTER-RHEIN, est la branche la plus méridionale des trois dont se forme le Rhin. C'est aussi le nom d'une vallée qu'il arrose, & celui d'un village qui est près de sa rive gauche.

* HINDERS-KILL, selon M. Beeverell, ou HILDERS KILL-

KILL, beau château d'Angleterre dans le Duché d'York. Quelques-uns l'appellent *Hundred Skell*, c'est à dire, *Cent sources*, à cause du grand nombre de fontaines qui s'y trouvent. * Beeverell, *Délices d'Angleterre*, p. 178.

* HINDOO, ville des Indes. M. Tavernier en parle, dans son *Voyage des Indes*, & la place sur la route de Surate à Agra par [illegible]. Il dit qu'on y fait l'Indigo plat qui est rond, & que comme c'est le meilleur de tous les Indigos, il se vend le double des autres. * Tavernier, *Voyage des Indes l.* 1. *ch.* 5. vers la fin, *p.* 61. édit. de Hollande 1692.

HINGHAM, (Geofroy) Jurisconsulte Anglois, dans le XIV siécle, vers l'an 13[illegible]0, s'acquit beaucoup de réputation par sa doctrine & par sa probité, & écrivit *Summa Juris Civilis; Super actione vendentis; De hereditario Jure.* * Pitseus, *de Script. Angl. &c.*

HINGHAM, bourg avec marché dans la contrée méridionale du Comté de Norfolk, qu'on appelle *Forehowe.* Les voisins le nomment le *Petit Londres.* On y tient marché tous les samedis. Il est à 80 milles Anglois de Londres. * *Dict. Anglois.*

HINGHAM. *Voyez* HYNGHAM.

HINGHOA, grande ville de la Province de Fokien, dans la Chine, est capitale d'un territoire de même nom, & ne commande qu'à la Cité de Sienhieu; mais elle est environnée de quantité de bourgs & de villages. Les bâtimens y sont magnifiques, & l'on y voit un grand nombre d'arcs triomphaux, & de sépulchres, sur les côteaux qui en sont proches. Ce païs abonde en soye & en ris. Proche de la montagne de Chinivent, est le Lac de Chung au bord duquel on a bâti un grand Palais, qui est fort celébre, parce qu'on y entend comme le son d'une grosse cloche, quand la pluye ou le mauvais tems doit venir. Au sommet de la montagne de Hucung, on voit un puits nommé *Hiai*, où l'eau s'enfle & se retire, avec des périodes semblables à celles du flux & du reflux de la mer. * Martin Martini, *Descr. de la Chine, dans le Recueil de* Thevenot, *vol.* 3.

HINGO ou NINGO, Province maritime d'Afrique sur la Côte d'Or. Elle a au couchant le grand Acara, au nord Equea & le petit Acara. *Il* y a quatre habitations sur la côte, savoir Ningo, Temina, Sinco, & Pissi. L'entrée du port de ces quatre places est embarassée d'écueils. Ningo qui est à quatre ou cinq lieues d'Acara & à deux de Labéde, est un terroir de pâturages, où les Marchands d'Acara vont acheter du bétail poure mener à Monte. La plupart des Habitans sont Pêcheurs. Leur maniére de pêcher est d'aller la nuit dans les canots le long du rivage à la clarté des lampes, avec une espéce de corbeille qu'ils jettent sur les poissons si-tôt qu'ils les apperçoivent. Témina est à une lieue & demie de Ningo, & Sinco qui est dans la même distance de Témina, fût découvert par les Hollandois en 1600. Il y a peu d'années qu'ils faisoient quelque trafic à Ningo, à Sinco, & à Pissi, mais n'y trouvant plus d'or, ils ne descendent pas aujourd'hui plus bas qu'Acara. On trouve au dedans du païs une jolie Bourgade, nommée Spice, où il croît beaucoup d'Orangers. * De la Croix, *Relation d'Afrique*, *tome* 3. Th. Corneille, *Dict. Géogr.*

HINKLEY, bourg d'Angleterre avec marché, dans la contrée occidentale du Comté de Leicester, qu'on appelle *Sparkenhoe.* * *Dict. Anglois.*

HINLOPEN. *Voyez* HINDELOPEN.

HINNON (la Vallée de). *Voyez* GEHENNE.

HINTER-RHEIN. *Voyez* HINDER-RHEIN.

* HINWYL, village de Suisse dans le Canton de Zurich. Il est vers les confins de l'Abbaye de S. Gall. Il se trouve dans sa Paroisse un Bain d'eau minérale, au pié du Mont-Allman, au milieu d'une agréable prairie. Ce Bain s'appelle *Geirenbad*, c'est à dire, *le Bain du Vautour.* * *Etat & Délices de Suisse*, *tome* 2. *p.* 49.

HIO. HIP.

HIO, petite ville de la Westrogothie, en Suéde. Elle est sur le bord occidental du lac Wéter, à huit lieues de la ville de Fallekoping, du côté du levant. * Maty, *Dict. Géogr.*

HIPATE. *Voyez* HYPATE.

HIPATIA. *Voyez* HYPATIA.

HIPATIUS. *Voyez* HYPATIUS.

HIPER, (Jean) Abbé de Saint-Bertin, nous a laissé une Chronique fort estimée. S'il en faut croire l'Epitaphe que rapporte Meyer, qui dans les Annales de Flandre, s'est servi très utilement de la Chronique de cet Abbé, il étoit d'Ypres, & mourut en 1383, le 2 Janvier.

HIPER ou HIPERIUS. *Voyez* HYPERIUS (Gérard-André).

HIPERIDES. *Voyez* HYPERIDES.

HIPIS. *Voyez* HIPPIS.

HIPOLSTEIN. *Voyez* HILPOLSTEIN.

HIPPARCHIE, femme de Cratès, Philosophe Cynique, étoit née à Maronea, & vivoit sous le régne d'Alexandre *le Grand.* Elle fut tellement charmée des discours de ce Philosophe Cynique, qu'elle voulut l'épouser à quelque prix que ce fût. Sa famille eut recours à Cratès pour la détourner de ce dessein; il y fit ce qu'il put; il répréfenta sa pauvreté; lui montra sa bosse; & lui fit connoître le genre de vie qu'il lui faudroit mener, si elle l'épousoit. Nonobstant tout cela, le parti lui plut; elle l'épousa, prit l'habit des Cyniques, & s'attacha tellement à lui, qu'elle le suivoit par-tout, alloit aux festins avec lui, & n'avoit point de honte, si l'on en croit les Auteurs, de faire publiquement les actions que la pudeur veut qu'on tienne cachées. Hipparchie avoit fait des Livres, qui ne sont point parvenus jusqu'à nous. Suidas dit qu'elle composa en Grec, *Hypotheses Philosophicæ; Epicheremata quædam & Quæstiones ad Theodorum cognomento Atheum.* Diogéne Laërce parle dans la Vie d'Hipparchie, d'un Recueil de Lettres de Cratès, que Ménage croit être plutôt des Lettres d'Hipparchie à Cratès. Le style de ses Lettres étoit, selon le jugement de Diogéne Laërce, semblable à celui de Platon. Hipparchie eut un frére nommé *Métroclès*, qui fut aussi Disciple de Cratès, & un fils nommé *Pasiclès.* * Diogéne Laërce, *Vita Hipparchiæ*, *l.* 6.

HIPPARE, (*Hipparus*) Prince d'Orchoméne en Béotie, fut dévoré par sa mére Leucippe, fille du Roi Minyas. Toutes les femmes de cette Province furent, dit-on, transportées d'une fureur si violente, qu'elles ne pouvoient se rassasier de chair humaine. Pour arrêter leurs cruautez, on institua des Jeux en l'honneur de Bacchus, où il étoit permis de poursuivre ces femmes avec des épées, & de les tuer impunément. * Plutarque. Pausanias, *in Bæoticis.*

HIPPARIN, fils de Denys *le Jeune*, Tyran de Syracuse, se saisit du gouvernement, après en avoir chassé Callippus. Il régna deux ans, savoir l'an troisiéme & quatriéme de la CVI Olympiade. On peut voir dans Polyen, *l.* 5. *c.* 4. de quel stratagême il se servit pour se rendre maître de Syracuse. Cet Auteur l'appelle *Hipparion.*

HIPPARIS, ancien nom d'une riviére de Sicile, que l'on nomme aujourd'hui *Camarino*, du nom d'une ville qui en est proche, & du nom d'un marais qui y étoit autrefois. Elle se décharge dans la Mer de Barbarie. Pindare, *Olymp. Ode* 5. & Nonnus *Panapolites*, *Bassarica* seu *Dionysica*, *l.* 13, en parlent sous le nom d'Hipparis. *Voyez* CAMARINE.

HIPPARQUE, (*Hipparchus*) fils de Pisistrate, Tyran d'Athénes, lui succéda avec son frére Hippias, la seconde année de la LXIII Olympiade, 527 ans avant Jésus-Christ. Il étoit savant, aimoit les Gens de Lettres, & envoya au Poëte Anacréon une galére de cinquante rames, pour le faire venir à Athénes. Il retint aussi auprès de lui le Poëte Simonide, auquel il donna de grands appointemens. Harmodius, à l'instigation d'Aristogiton, le tua pendant les Jeux qu'on célébroit à Athénes en l'honneur de Jupiter, la quatriéme année de la LXVI Olympiade, & la 513 avant Jésus-Christ. Aristote assure qu'on dressa des statues à Harmodius & à Aristogiton, comme aux deux libérateurs de la patrie. * Athénée. Aristote, *Rhetor. l.* 1. Thucydide.

HIPPARQUE, Mathématicien & grand Astronome, natif de Nicée, selon Strabon, ou de Rhodes, comme le veut Ptolomée, florissoit sous le régne des Ptolomées *Philométor* & *Evergéte*, Rois d'Egypte, depuis la CLIII Olympiade, jusques à la CLXIII, & depuis l'an 168 avant Jésus-Christ, jusques à l'an 129. Il laissa diverses Observations sur les Astres, & un Commentaire sur Aratus, que nous avons encore à présent. Pline parle souvent d'Hipparque avec de grands éloges: Il remarque qu'il fut le premier après Thalès & Sulpicius Gallus, qui trouva le moyen de prédire juste les Eclipses. Il admire qu'il ait pu compter toutes les Etoiles, & marquer la grandeur & la situation de chacune. Il loue son exactitude. Strabon néanmoins accuse cet Astronome d'avoir trop aimé à critiquer, & de s'être servi assez souvent d'une maniére de censure, qui sentoit plus la chicane qu'un esprit exact. * Pline, *l.* 2. Strabon, *l.* 1. & 2. Vossius, *de Scient. Math. c.* 33. § 4.

HIPPARQUE. On trouve encore plusieurs autres hommes de ce nom. Hipparque, Disciple de Pythagore. Hipparque Poëte Comique, auquel Suidas attribue une piéce touchant le Mariage. Un autre, Disciple de Pythagore. Un autre, parent d'Aristote. Un autre, Tyran d'Erétrie, ancienne ville de l'Isle d'Eubée, aujourd'hui *Négrepont.* Un autre, Archonte d'Athénes, la premiére année de la LXXI Olympiade, 496 ans avant Jésus-Christ.

HIPPASE, *Hippasus*, de Métaponte, Philosophe, Disciple de Pythagore, publia un Traité des choses de la Religion, sous le nom de son Maître, à dessein de le diffamer. *Voyez* Diogéne Laërce, *l.* 8. & Plutarque. Hippase étoit aussi excellent Musicien, comme nous l'apprenons de Théon de Smyrne, *Mathemat. l.* 2. *c.* 12.

HIPPIAS, natif de Rhége, vivoit sous le régne de Darius & de Xerxès. Il est le premier qui ait écrit l'Histoire de Sicile, dont Myès fit depuis un Abbrégé. Son Ouvrage étoit partagé en cinq livres. Il avoit aussi fait des Chroniques en cinq livres, & les Origines d'Italie. Suidas cite encore un Livre des Argoliques d'Hippias. Il faut peut-être lire Astrologiques, comme a lu le Scholiaste d'Aratus; car Plutarque, dans son livre de *la Défaillance des Oracles*, dit que Phanias avoit écrit que Pétron croyoit 180 Mondes, selon Hippias de Rhége. Le Scholiaste d'Aratus le cite sur les Hyades, & Etienne de Byzance sur le nom d'*Avant-Lunaires* donné aux *Arcades*: ce qui peut confirmer la conjecture qu'il faut lire *Astrologiques.* * Du Pin, *Biblioth. Univ. des Hist. Profanes*, *tome* 1.

HIPPIAS, fils de Pisistrate, fut Tyran d'Athénes avec son frére Hipparque, & tenta inutilement de venger sa mort, la troisiéme année de la LXVII Olympiade, l'an 510 avant Jésus-Christ. Il fut chassé au bout de trois ans, & se retira vers Darius. Vint ans après, conduisant des troupes contre les Grecs, il perdit la bataille de Marathon. * Thucydide. *Voyez* HIPPARQUE.

HIPPIAS, d'Elide, Sophiste & Orateur, vivoit sous la LXXXVI Olympiade, vers l'an 436 avant Jésus-Christ, & faisoit consister le souverain bien à se pouvoir passer des autres. Plutarque cite un Abbrégé de la Vie des Vainqueurs aux Jeux Olympiques, qu'il attribue à un Hippias d'Elide. On ignore en quel tems celui-ci a vécu. * Cicéron, *l.* 2. *de Oratore.*

HIPPIAS d'Erythrée, Auteur, qui laissa une Histoire de son païs. * Vossius, *de Hist. Græc.*

HIPPO, fille de Chiron le Centaure. Elle enseigna à Eole la contemplation de la Nature. Euripide en parle comme d'une per-

personne très versée dans l'Astrologie. Clément Alexandrin, *Stromates l.* 1, & Cyrille *contre Julien l.* 4. parlent de cette Savante. * Ægidii Menagii *Hist. mulier. Philos. p.* 6.

HIPPOBOTE, (*Hippobotus*) Historien Grec, écrivit un Traité des Sectes des Philosophes, où il rapportoit leur doctrine & leur Vie. Diogéne Laërce le cite souvent, aussi bien que Porphyre, dans la Vie de Pythagore. * Vossius, *de Hist. Græc.*

HIPPOBOTES. C'est le nom Grec que Strabon donne à une prairie, située auprès du détroit des montagnes, appellé *les Portes Caspiennes.* Elle étoit si vaste, qu'on y entretenoit un haras de cinquante mille jumens. * Strabon, *l.* 2.

HIPPOCENTAURE, sorte de monstre qu'on a feint être moitié homme & moitié cheval. Ce nom vient de ἵππος, *cheval*, & κένταυρος *Centaure*, & fut donné, selon le témoignage de Servius, aux Gardes d'un Roi de Thessalie, παρὰ τὸ κεντεῖν τοὺς ταύρους, de ce qu'étant montez sur des chevaux, ils ramenoient les bœufs du Roi en les piquant avec des aiguillons. Ce qui a donné lieu aux Poëtes de feindre des Hippocentaures, vient de ce que certains peuples de Thessalie, en courant légérement sur des chevaux, sembloient ne faire qu'un même corps de l'homme & du cheval. Lucréce n'a pas voulu croire qu'il y en ait jamais eu. Cependant il y a eu des Auteurs qui ont soutenu sérieusement qu'il y a eu des Hippocentaures. Pline qui ne dit pas toujours la vérité, déclare qu'il avoit vu un Hippocentaure que l'on avoit apporté d'Egypte à Rome embaumé, & Phlégon de Tralles rend témoignage à la même Histoire. Saint Jérôme a fait la description d'un Hippocentaure, que saint Antoine rencontra dans le désert lorsqu'il alloit chercher S. Paul Hermite. S. Antoine après avoir fait le signe de la croix, demanda à ce monstre où habitoit le saint Solitaire Paul. Ce monstre lui montra le chemin avec la main, & s'enfuit aussi-tôt. Plutarque rapporte dans le festin des sept Sages, qu'un Berger leur apporta dans une corbeille un enfant qui venoit de naître d'une cavalle, ayant le haut du corps d'un homme, le bas d'un cheval. La plupart furent surpris, & crurent qu'il falloit songer à expier ce prodige. Thalès, le plus habile d'entre eux, répondit, que toute l'expiation & le reméde pour prévenir de semblables malheurs, étoit de faire garder les jumens par des femmes, en quoi il y a grande apparence qu'il avoit raison. * Xénophon, *Cyropæd. Diction. des Arts.*

HIPPOCLUS, Roi de l'Isle de Chio dans la Mer Egée, se jetta par maniére de divertissement sur le char d'une jeune Demoiselle, accordée à un Seigneur considérable dans le païs. Les parens de la fille, qui prirent cette action pour une insulte, le tuérent. Les Habitans de l'Isle furent ensuite affligez de quantité de malheurs, & consultérent l'Oracle, qui leur ordonna de changer de demeure. S'étant rendus maîtres de la ville de Leuconie, ils en partagérent la possession avec les Erythréens, peuples d'Ionie dans l'Asie Mineure; mais ceux-ci les assiégérent peu de tems après, & les réduisirent dans un état à ne pouvoir plus soutenir le siége. Les peuples venus de Chio s'offrirent à recevoir la condition du Vainqueur, qui leur accorda seulement la liberté de sortir, avec une quenouille à la main, & une chemise sur le corps; mais leurs femmes les empêchérent d'accepter de si lâches conditions, & les obligérent de s'armer d'une cuirasse, au lieu d'une chemise, & de prendre une lance au lieu d'une quenouille. Les Erythréens les ayant vu paroître en cette posture, perdirent leur fierté, & abandonnérent le siége. * Plutarque, *de Virtute Mulierum.*

* HIPPOCOON, fils d'Oebale, fut tué avec ses enfans par Hercule, parce qu'il avoit chassé du thrône son frére Tyndarée. * Pausanias, *in Corinthiacis* ou *l.* 2. *c.* 60: *in Laconicis, ch.* 91 & 96.

HIPPOCRATE (*Hippocrates*) Prince des Médecins, naquit dans l'Isle de Coos, l'une des Cyclades, sous la premiére année de la LXXX Olympiade, & l'an 460 avant Jésus-Christ, comme l'assure Sauranus, qui a écrit sa Vie. Son pére *Héraclide* étoit descendu d'Esculape; & sa mére *Praxithée* tiroit son origine d'Hercule. *Gnosidicus*, son bisayeul, avoit composé un Livre *des Jointures des membres & de leurs fractures*, comme le dit Galien. On dit qu'Hippocrate avoit été Disciple d'Hérodicus & d'un Médecin nommé Démocrate; qu'il vécut auprès de Perdiccas, Roi de Macédoine; & qu'il mourut à l'âge de cent & quatre ans. Hippocrate s'adonna le premier à la connoissance du corps humain, & donna le premier des preceptes de Médecine. Il prédit une peste qui survint du côté de l'Illyrie, & envoya de ses Disciples par les villes de la Gréce, pour soulager ceux qui en seroient attaquez. C'est pourquoi les Grecs lui déférérent les mêmes honneurs qu'ils avoient fait à Hercule. Les Habitans d'Abdére l'ayant envoyé querir pour traiter le Philosophe Démocrite, il reconnut qu'il étoit très sage, & accusa de folie ceux qui croyoient que Démocrite en fût atteint. Artaxerxès, Roi de Perse, apprenant en quelle réputation étoit Hippocrate, donna ordre à Hystanès, Gouverneur de l'Hellespont, de lui offrir tout ce qu'il voudroit pour le faire venir vers lui. Sa réponse fut, qu'il n'avoit garde d'abandonner ses compatriotes dans une pareille conjoncture, pour aller donner ses soins à des Barbares. Il y a encore à la fin des Oeuvres d'Hippocrate, plusieurs Lettres d'Artaxerxès lui-même, d'Hystanès Gouverneur de l'Hellespont, & d'Hippocrate, sur cette affaire. Quelques Savans prétendent qu'elles sont supposées, mais M. *Prideaux* soutient, que les raisons qu'ils alléguent ne le prouvent pas assez. Le Roi de Perse fut si outré de la réponse du Médecin, qu'il fit sommer avec menaces la ville de Cos de le lui livrer; mais toutes ces menaces furent inutiles, on hazarda tout pour conserver un si bon Citoyen. Ceci arriva avant qu'Hippocrate allât à Athénes. Il a laissé divers Ecrits, qui sont aujourd'hui admirez de tous les Savans. Thessale & Dracon ses fils, Polybe son gendre, & Dexippe son Disciple, lui ont succédé dans la Science de la Médecine, & ont eu beaucoup de réputation. Macrobe dit qu'Hippocrate *n'a jamais su tromper, & qu'il n'a pu se tromper ni être trompé.* La mémoire d'Hippocrate est encore aujourd'hui en vénération à ceux de Coos; & l'on y montre une petite maison où l'on dit qu'il a habité. * *Pietro della Valle, tome* 1. Il est parlé de *l'année d'Hippocrate*, dans le Livre *de l'Enfantement au septiéme mois.* Marsilius, *observ. var. l.* 4. *c.* 14, prouve qu'elle étoit de 360 jours. Suidas fait mention de cinq autres Hippocrates, qui étoient de la même famille, & de la même profession que le grand Hippocrate. Marcus Fabius Calvus mit en Latin les Oeuvres d'Hippocrate, qu'on imprima à Rome l'an 1532. Jérôme Mercurialis les publia l'an 1588 à Venise, en Grec & en Latin. On les imprima l'an 1595 à Francfort, avec la Traduction Latine d'Anutius Foësius de Metz, qui a entendu parfaitement son Auteur. René Chartier de Vendôme, les fit imprimer en 1639 à Paris. Et Jean Antonide Vander Linden en procura une nouvelle édition, qu'il fit faire l'an 1668 à Leyden. Elle est en deux volumes *in octavo.* Il y a aussi un nombre prodigieux de Commentaires sur divers Livres d'Hippocrate, dont les Aphorismes sont encore aujourd'hui regardez comme des Oracles, aussi bien que ses Pronostics. * Pline, *l.* 7. *c.* 37: *l.* 26. *c.* 2. Celse. Sénéque. Galien. Suidas. Du Pin, *Historiens Profanes, tome* 2. M. Prideaux, *Hist. des Juifs, tome* 2. *p.* 259.

HIPPOCRATE, (*Hippocrates*) Géométre, vivoit vers l'an 500 avant Jésus-Christ. Pythagore le chassa de son Ecole, parce qu'il prenoit de l'argent pour enseigner les Mathématiques.

HIPPOCRATE, (*Hippocrates*) est aussi le nom d'un Chef Athénien, du tems de la guerre du Péloponnése, dont Thucydide & Diodore de Sicile parlent. Un Tyran de Gela se nommoit aussi Hippocrate. * *Voyez* Thucydide, *l.* 6. Polyæni *Stratag. l.* 5. *c.* 6.

HIPPOCRATIES, (*Hippocratia*) Fêtes en l'honneur de Neptune. Les Romains firent dresser à Neptune *Chevalier*, un Temple, & lui instituérent une Fête, que les Arcadiens nomment *Hippocratia*, & les Romains *Consualia.* Pendant cette Fête, les chevaux & les mulets étoient exemts de travail, & on les promenoit par les rues de Rome, enharnachez superbement, & ornez de guirlandes de fleurs. * *Antiq. Rom.*

HIPPOCRENE, fontaine célébre de la Béotie. On dit qu'elle fut découverte par Cadmus, qui apporta l'Alphabet de Phénicie en ce païs; ce qui donna occasion aux Poëtes de dire, que c'étoit la fontaine des Muses, & qu'un coup de pié du cheval Pégase la fit sortir. * Ovide, *Metam. l.* 5. *Fab.* 7.

HIPPODAME de Milet, fils d'Euryphon, dressa un projet imaginaire, touchant la meilleure maniére de former un Etat. Il vouloit qu'il fût composé du nombre de dix mille hommes, qu'il divisoit en trois rangs, d'Artisans, de Laboureurs & de Soldats. Il partageoit aussi le païs en trois portions, l'une pour les Sacrificateurs, l'autre pour le public, & la troisiéme pour les particuliers. * Aristote, *Polit. l.* 2. *c.* 8.

Il y a eu divers autres Hippodames. Un Archonte d'Athénes, l'an second de la CI Olympiade, & 375 avant Jésus-Christ; un autre de la même ville, qui donna sa maison au public, afin que l'on pût construire plus aisément le port de Pyrée; un autre de Milet, Architecte, qui bâtit pour les Athéniens le même port de Pyrée, d'où le marché qui est sur ce port, fut nommé depuis *Hippodamia.* * Suidas; un autre, Philosophe de la Secte de Pythagore, duquel Stobée rapporte quelques instructions; un autre Dorien de nation & de la Secte des Platoniciens; un autre enfin, qu'Aristophane représente comme un insigne gourmand.

HIPPODAMIE, fille de Briséis, Maîtresse d'Achille; une autre de ce nom, fille d'Oenomaüs, & femme de Pélops; une autre, fille d'Anchise & femme d'Alcathoüs Troyen, qui fut tué dans un combat par Idoménée de Créte. * Hofman, *Lex. Univ.* une autre, épouse de Pirithoüs. Hercule défit les Centaures qui la vouloient enlever le jour de ses noces. * Ovide, *Metam. l.* 12, où il l'appelle *Hippodamé*, quoiqu'ailleurs il lui donne le nom d'*Hippodamie*

HIPPODAMIE, fille d'*Oenomaüs*, Roi d'Elide, étant en âge d'être mariée, son pére qui la vit parfaitement belle, en devint amoureux, comme tous les autres Princes de la Gréce; & désirant se conserver ce thrésor, il s'avisa d'un moyen plus criminel encore que son amour. Il avoit le chariot le plus léger & les chevaux les plus vites de tout le païs. Feignant donc de chercher à sa fille un mari qui fût digne d'elle, il la proposa pour prix à celui qui pourroit le vaincre à la course; mais avec cette condition, que tous ceux qu'il vaincroit seroient mis à mort. Il voulut même que sa fille montât sur le char de ses amans, afin que sa beauté les arrêtât & fût cause de leur défaite. Par ses artifices il vainquit & tua jusqu'à treize de ces Princes. Enfin les Dieux irritez des crimes de ce pére furieux, donnérent des chevaux immortels à Pélops, qui courut le quatorziéme, & qui demeurant victorieux par ce secours fut le possesseur de cette Princesse. D'autres disent qu'Oenomaüs ayant appris que Pélops, qui recherchoit sa fille en mariage, seroit cause un jour de sa mort, ne la lui voulut jamais donner pour femme, qu'à condition qu'il le vaincroit à la course. Pélops entreprit le combat, après qu'il eut gagné celui qui conduisoit le chariot d'Oenomaüs, qui le fit rompre au milieu de la course. Ainsi il fut vaincu & se tua, laissant sa fille Hippodamie & son Royaume à Pélops, qui donna son nom à tout le Péloponnése. Il y a eu deux autres Hippodamies. * *Ant. Gréques & Romaines.*

HIPPODORE, (*Hippodorus*) Athénien, de la famille de Codrus, voulant acquérir la réputation d'un Prince juste, usa d'une sévérité extraordinaire envers les siens mêmes; car ayant trouvé une de ses filles avec un jeune homme débauché, il la fit tirer à quatre chevaux, & écarteler toute vive. * Elien, *Hist. Var.*

NB. Elien ne dit rien de cet Hippodore, & ce trait d'Histoire

ré paroit fort suspect. Il a beaucoup de rapport avec celui qui est rapporté dans l'Article d'Hippoménès.

HIPPODROME. *Cherchez* ATMEIDAM.

* HIPPODROME, natif de Larisse en Thessalie, enseigna dans l'Ecole d'Athénes, sous le regne de Marc-Antonin, autrement Marc-Auréle. * Hofman, *Lex. Univ.*

HIPPOLOCHUS : Il est fait mention dans Homére de deux Hippolochus, l'un fils de Bellérophon & pére de Glaucus, *Iliade, l.* 6. *v.* 197. & l'autre fils d'Antimachus Troyen, qui fut tué avec Pisandre son frére, *Iliade, l.* 11. *v.* 122.

HIPPOLYTE, Reine des Amazones, qu'Hercule donna en mariage à Thésée après l'avoir vaincue, & dont Thésée eut Hippolyte. Il y en a eu une de même nom femme d'Acaste, dont Horace fait mention, *Carm. l.* 3. *Ode* 7. Elle s'appelloit aussi *Cretheïs* & *Polydamie.*

HIPPOLYTE, (*Hippolytus*) Prince qui n'aimoit que la chasse, fils de Thésée & d'Hippolyte Amazone. Ayant rejetté avec horreur les recherches impudiques de Phédre sa belle-mére, il fut accusé d'inceste par cette malheureuse. Il fut chassé par son pére, & se retira de Trœzéne sur son char; mais ses chevaux s'effrayérent à la vue d'un monstre marin envoyé contre Hippolyte, & l'emportant au travers des rochers, le renversérent, & le mirent en piéces. Esculape, à la priére de Diane, rendit la vie à Hippolyte, qui passa en Italie sous le nom de *Virbius.* * Ovide, *Metam. l.* 15. *v.* 497, & *suiv.* On dit qu'il y bâtit, proche du lieu où est Rome, une ville qu'il nomma Aricie, du nom de sa femme. Quelques-uns ont feint qu'Hippolyte, après sa mort, avoit été changé en cette Etoile qu'on appelle communément *le Chartier.*

HIPPOLYTE, (Saint) Evêque & Martyr, célébre Ecrivain du troisiéme siécle, après avoir enrichi l'Eglise de ses Ouvrages, versa son sang pour Jésus-Christ vers l'an 230, sous l'empire d'Alexandre *Sévére.* Les uns le font Evêque en Arabie; d'autres lui donnent l'Eglise de Porto, *Portus Urbis* ou *Augusti*, qui est sous la Métropolitaine de Rome; où il vint, dit-on, à la persuasion de Clément Alexandrin, son Maître, sous le Pontificat de Calixte I, qui lui donna cette Eglise à gouverner. Eusébe & S. Jérôme lui attribuent un grand nombre de Livres, que nous avons malheureusement perdus: il ne nous en reste qu'un Traité de l'Antechrist, & quelques fragmens. On lui dressa une statue, laquelle ayant été tirée des ruïnes d'une ancienne Eglise, fut mise l'an 1551 dans la Bibliothéque du Vatican, par les soins du Cardinal Marcel Cervin, depuis Pape sous le nom de Marcel II. Il est assis sur une chaire, où est gravé en lettres Gréques un Cycle de la Fête de Pâques pour seize ans. Ce Cycle ou Canon Paschal a été publié avec de beaux Commentaires en Grec, par Joseph Scaliger, l'an 1595, & en Latin par le Pére Gilles Bucher, l'an 1634. Gruter le rapporte aussi dans son Thrésor d'Inscriptions. Il avoit composé plusieurs Commentaires sur des Livres de l'Ecriture, comme sur l'Ouvrage des six jours; sur la Genése; sur l'Exode; sur le Cantique des Cantiques; sur les Pseaumes; sur le Prophéte Zacharie; sur le Prophéte Isaïe; sur quelques endroits d'Ezéchiel; sur Daniel; sur les Proverbes; sur l'Ecclésiaste; & sur l'Apocalypse; des Traitez sur Saül & la Pythonisse; sur l'Antechrist; sur la Résurrection; contre toutes les Hérésies, & en particulier celles de Marcion; sur la Pâque; plusieurs Homélies, dont Eusébe & saint Jérôme font mention; outre quelques autres dont les titres se trouvent à côté de sa statue. Le Traité de la fin du Monde, de l'Ante-Christ & du second Avénement de Jésus Christ, imprimé sous le nom d'Hippolyte, n'est point le véritable Ouvrage d'Hippolyte, non plus que celui de l'Antechrist, que le P. Combesis a donné en Grec & en Latin, quoique ce dernier soit plus ancien que l'autre. Il n'est pas non plus certain que la Démonstration contre les Juifs donnée sous le nom d'Hippolyte en Latin par Turrien, soit de lui. On peut porter le même jugement des Extraits rapportez par Anastase *le Bibliothéquaire*, des Sermons d'Hippolyte sur la Théologie & sur l'Incarnation, contre Héron & contre Félix Hérétiques de la Secte des Valentiniens; & de l'Homélie donnée par Vossius avec le saint Grégoire Thaumaturge, intitulée, *D'un seul Dieu en trois personnes, & de l'Incarnation*, contre l'Hérésie de Noëtius; mais ces Ouvrages sont anciens. Il n'en est pas de même de la Vie des douze Apôtres, donnée par le P. Combesis, sous le nom d'Hippolyte, qui est d'un Auteur beaucoup plus récent, aussi bien que l'Histoire des 72 Disciples de Jésus-Christ. Photius avoit vu le Traité contre les Hérésies, & le Commentaire d'Hippolyte sur Daniel. Saint Jérôme, Pallade, Théodoret, & Nicéphore de Constantinople, citent quelques fragmens des Ouvrages d'Hippolyte. Photius assure que le stile de cet Auteur étoit clair, grave & sans ornemens inutiles, quoiqu'il ne fût pas de la beauté & de l'élégance Attique. On convient que cet Evêque a été Martyr; mais on n'est pas d'accord sur le tems auquel il a souffert, & l'on ne sait pas le genre de son martyre. Quelques-uns croyent qu'il a souffert la mort vers l'an 235, sous le régne de Maximin I, parce que saint Jérôme en parle comme d'un Auteur plus ancien qu'Origéne. D'autres croyent qu'il a vécu jusqu'en 250, à cause de son Exhortation à Sévérine, qu'ils prétendent être l'Impératrice Sévéra, femme de l'Empereur Philippe, qui ne commença à régner qu'en 244, & parce qu'il a écrit contre les Noëtiens, qui, selon saint Epiphane, ne commencérent à paroître que sous le régne de Philippe. Il est sûr que la premiére raison ne vaut rien, puisqu'il y a une assez grande différence entre le nom de Sévérine & celui de Sévéra. Que si sa Lettre étoit adressée à une Impératrice, il auroit vécu jusqu'au tems d'Aurélien, dont la femme s'appelloit Sévérine. Quelques-uns croyent que c'est à Antioche où il a été martyrisé. Les Martyrologes marquent diversement le jour de sa mort.

Il faut distinguer trois Hippolytes; celui dont il est parlé dans cet Article, dont l'Eglise Romaine fait la fête au 22 Août, & deux autres Hippolytes aussi Martyrs, dont elle fait mémoire au 13 Août, savoir, Hippolyte Martyr à Rome, converti par saint Laurent, & arrêté peu de tems après (l'an 258) avec toute sa famille. Son nom se trouve dans l'ancien Calendrier Romain au 13 Août; & celui d'un autre Hippolyte Prêtre Romain, Martyr à Ostie ou à Porto, dans le tems de la persécution de Déce. Celui-ci fut attaché à des chevaux indomtez, qui le mirent en piéces. Prudence a décrit son martyre, *Peri Stephanôn, Hymne* 11. Le martyre du premier est tiré des Actes de saint Laurent, qui n'ont aucune autorité. Celui du second est attesté par Prudence. Il y a de l'apparence que l'Evêque dont il est parlé dans cet Article n'a été nommé Evêque de Porto, qu'à cause de la conformité de son nom, avec celui qui a été martyrisé à Porto. Eusébe, *in Chron. & Hist. l.* 6. *c.* 16. Saint Jérôme, *c.* 62. *Catal. Quæst.* 3. *in Damas. Epist. ad Mag. & Proœm. in Math.* Gélase, *l. de duab. Natur.* Photius, *in Biblioth. Cod.* 121. 122. Isidore, *Orig. l.* 6. *c.* 17. Honoré d'Autun, *l.* 1. *c.* 62. Nicephore, *l.* 15. Théodoret, *in Polymorpho.* Cyrille, *Vie de saint Euthyme, c.* 19. George Syncelle, *in Chron.* Anastase, *in Collect.* Bellarmin. Baronius. Scaliger. Pétau, &c. De Tillemont, *Mémoires Ecclés. dans la Vie d'Hippolyte.* Du Pin, *Biblioth. des Aut. Ecclés. du XVII siécle.*

HIPPOLYTE DE THEBES, Auteur Grec, composa une Chronique. On ne sait pas en quel tems il a vécu. On croit vraisemblablement qu'il vivoit dans le X siécle. On a quelques fragmens de sa Chronique dans les Antiquitez de Canisius, & dans les Notes de M. Cotelier. C'est à cet Hippolyte qu'il faut attribuer le petit Ecrit des douze Apôtres, donné par le P. Combesis, dans son Auctuaire à la Bibliothéque des Péres. * *Consultez* Gesner. Possevin.

HIPPOLYTE d'Est, fils d'HERCULE I, Duc de Ferrare, l'un des plus célébres Cardinaux du XVI siécle, fut Archevêque de Gran, de Capoue, de Milan, & de Narbonne, & mourut l'an 1520. Sardi a écrit sa Vie; & Paul Jove, Ciaconius, Victorel, Garimbert, Ughel, Sainte-Marthe, & plusieurs autres lui donnent de grands éloges.

HIPPOLYTE d'Est, Cardinal, fils d'ALPHONSE I, fut Archevêque de Milan, puis d'Auch, d'Arles & de Lyon, & fut employé en diverses Ambassades. Il aimoit les Belles-Lettres, & prenoit plaisir à s'acquérir l'estime des Savans, dont plusieurs se ressentirent de ses bienfaits, & sur-tout Paul Manuce, Muret & Arnauld d'Ossat, qui fut son Sécretaire, & depuis Cardinal. Il mourut à Rome l'an 1572. * Petramellarius, & les autres Auteurs. *Voyez* EST.

HIPPOLYTE de Médicis, Cardinal, neveu de Léon X, & de Clément VII, fut Archevêque d'Avignon, & Légat vers l'Empereur Charles-Quint. Il mourut l'an 1535. * Entre les Auteurs qui parlent de lui, *Voyez* Garimbert, *Hist. l.* 4. *c.* 4. Paul Jove, Victorel, Guichardin, Ughel, &c. *Voyez* MEDICIS.

HIPPOLYTE d'HIPPOLYTE (*Hippolytus ab Hippolyto*) naquit à Mazare. Il s'appliqua à l'étude des Langues & sur-tout de la Gréque, & cultiva fort les Belles-Lettres. Il étoit en très grande estime parmi les Académiciens qui portent le nom d'*Accensi*, & qui le firent leur Doyen. Il mourut à Mazare le 23 Juillet 1579. On a de lui, *Emblemata ad Joannem Austriacum, Poëst.* * *Gr. Dict. Univ. Holl. Biblioth. Sicula.*

HIPPOLYTE Bonacorsa de Ferrare. *Cherchez* BONACORSI.

HIPPOMANES, sorte d'herbe appellée ainsi de ἵππος *cheval*, & de μανία, *fureur*, à cause que les chevaux qui en mangent sont agitez de fureur. On appelle aussi *Hippomanès*, un certain venin, célébre chez les Anciens, que l'on fait entrer dans les compositions des philtres qui forcent d'aimer. Les Auteurs ne sont pas bien d'accord de ce que c'est. Pline dit que c'est une caroncule noire qui est à la tête du poulain naissant, que la mére lui mange aussitôt qu'il est né; & que si elle étoit prévenue par quelque autre qui l'eût coupé, elle ne voudroit pas le nourrir. Servius & Columella disent, que c'est un venin, qui coule de la partie naturelle de la cavale, tandis qu'elle est en chaleur. On trouve à la fin du Dictionnaire Critique de M. Bayle, une Dissertation assez curieuse sur l'Hippomanès, & sur ses vertus réelles ou prétendues. * Servius sur Virgile, *Géorg. l.* 3. *v.* 280: *Eneïde, l.* 4. *v* 515. Pline. Corneille, *Diction. des Arts.*

HIPPOMANES, Archonte d'Athénes. *Voyez* HIPPOMENES.

HIPPOMAQUE, un de ceux dont la fonction étoit d'exercer les Athlétes. Il se moqua plaisamment de quelques gens qui louoient fort un homme extraordinairement grand, & qui avoit les bras longs; parce que, disoient-ils, cela le rendroit naturellement puissant Athléte. *Oui*, leur repliqua-t-il, *s'il n'y avoit qu'à prendre une couronne d'un lieu un peu élevé, & qu'à se la mettre sur la tête; au lieu qu'il faut l'acquérir par la force, & la souplesse du corps.* * Plutarque.

HIPPOMAQUE, Joueur de flûte, qui voyant que la populace admiroit un de ses Ecoliers qui jouoit mal, le fit cesser & lui dit, que ce lui devoit être une grande preuve de son ignorance d'être loué par des ignorans.

HIPPOMEDON, fils de Nesimachus & de Mythidice, fille de Talaüs, & sœur d'Adraste, selon Hygin; ou selon Stace, fils de Lysimachus & de Nasica, fut un des sept Capitaines qui allérent à Thébes. Il fut tué dans un combat contre Isménus. * Hygin, *Fab.* 70. Stace, *Thebaïde, l.* 1. *v.* 44: *l.* 9. *v.* 91. 136. 145 & 514.

HIPPOMENES, (*Hippomenes*) fils de Macarée, qui trouva moyen de vaincre la belle Atalante à la course, en jettant sur sa route trois pommes d'or, qu'elle s'amusa à ramasser. Pour le prix de sa victoire il l'épousa; mais ayant négligé de rendre graces

graces à Vénus, qui lui avoit donné ce conseil; cette Déesse, dit la Fable, lui troubla l'esprit par une passion si violente, qu'il voulut jouïr d'Atalante, dans le Temple même de Cybéle. La mére des Dieux fut si irritée de cette profanation, qu'elle le changea en lion, & son épouse en lionne. * Ovide, *Métam.* *l.* 10 *v.* 575, 587, 632, 640, 668 & 990.

HIPPOMENES, Préteur ou Archonte d'Athénes, fit dévorer sa fille par un cheval, parce qu'elle s'étoit abandonnée à un jeune homme; & les Athéniens furent si irritez de cette cruauté, qu'ils le déposérent, quoiqu'il dût les gouverner encore deux ans, n'ayant fait que huit ans de sa Préture. Cela arriva la troisiéme année de la XVI Olympiade, 714 avant Jésus-Christ. * *Voyez* Dion Chrysostome, *Orat.* 23. & Suidas.

HIPPOMOLGUES, anciens Scythes, ainsi nommez, parce qu'ils tiroient le lait des cavales pour s'en nourrir. Nicodéme Frischlin dit qu'Homére donne cette épithéte aux Mysiens; mais il se trompe, & le Poëte ne désigne point particuliérement la Nation dont il parle en ce lieu-là. * Callimaque, *Hymne* 3, l'attribue aux Cimmériens, qui habitoient la Chersonése Taurique.

HIPPONAX d'Ephése, Poëte Grec, fils de Pythée & de Protis, passe pour l'Auteur de cette sorte de vers Iambiques qu'on nomme *Scazons.* Comme il étoit très laid, on dit qu'Athénis & Bupale, tous deux Sculpteurs, firent malicieusement son portrait, & l'exposérent au public; mais qu'Hipponax, pour s'en venger, les déchira par des vers satiriques si piquans, que ces Sculpteurs se pendirent de desespoir. Cependant Pline soutient que cela est faux, & le prouve par un nombre de statues qu'ils firent depuis. Eusébe dit qu'il vivoit en la XXIII Olympiade; mais Pline assure que ce fut sous la LX, c'est à dire, vers l'an 540 avant Jésus-Christ. *Hipponactis Poëtæ ætate, quem certum est LX Olympiade fuisse.* Quelques-uns prétendent qu'il mourut de faim. On remarque que quoiqu'il fût petit & menu, il avoit beaucoup de force, & qu'il jettoit plus loin un vase vuide, que ne faisoient les autres hommes. * Pline, *l.* 36. *ch.* 5. Cicéron, *Epist. ad Famil. l.* 7. Elien, *Var. Hist. l.* 5.

HIPPONE, aujourd'hui BONE, & en Latin *Hippo Regius*, ville d'Afrique, dans le Royaume d'Alger, est nommée par les Africains *Bled el Ugneb.* Elle est célébre pour avoir été le Siége Episcopal de saint Augustin, qui mourut dans le tems que les Vandales assiégeoient cette ville. On y tint un Concile l'an 393, pour la Discipline Ecclésiastique; & saint Augustin, qui n'étoit encore que Prêtre, y disputa de la Foi & du Symbole. * Pline Strabon. Ptolomée. Méla, &c. *Voyez* BONE.

HIPPONE, autre ville en Afrique, & dans le Royaume de Tunis. *Voyez* EPONE

HIPPONE, Déesse. *Cherchez* EPONE.

HIPPOPODES, peuples qui habitoient vers la mer de Scythie, ainsi nommez, parce qu'ils avoient les piés faits comme ceux des chevaux. Cette fable a été inventée à cause de leur agilité, qui les rendoit promts à la course. Ce nom vient de ἵππος, *cheval*, & de πούς *pié.* * Mela, *l.* 3.

HIPPOPOTAME, Cheval de riviére, qui se trouve dans le Nil, dans l'Inde, & dans les grandes riviéres. Les Ethiopiens l'appellent *Bibas*, & ceux du Royaume d'Amara, *Gomar.* Son nom est formé de ἵππος, *cheval*, & de ποταμὸς, fleuve. Les Grecs qui l'ont appellé ainsi, n'avoient vu que sa tête, qui ressemble assez à la tête d'un cheval. Il n'a rien de semblable à cet animal dans tout le reste; n'ayant point de poil, & sa peau étant au contraire fort unie. Il a le pié fourché comme un bœuf, & est deux fois plus gros. Sa queue est courte, & ses dents sont des dents de sanglier; mais moins tranchantes. Il y a grand nombre d'Hippopotames dans le Lac de Tsanic, où ils renversent les petites barques, pour manger les hommes qui sont dedans; ce qui rend la navigation de ce Lac fort dangereuse. Ils broutent souvent les campagnes voisines, & on les fait fuir en leur faisant voir du feu, dont ils ont grande peur. Les peuples des environs vont à la chasse & à la pêche de cet animal, & sa chair sert de nourriture. Sa peau est extrêmement épaisse & bonne à divers usages. Elle est propre même pour faire des boucliers. Matthiole dit que le premier qui ait fait voir des Hippopotames à Rome a été Marcus Scaurus, qui étant Edile, y en emmena un vivant & cinq crocodiles. Il ajoûte, qu'il semble que cet animal ait étudié en Médecine, puisque se sentant chargé d'humeurs, il se proméne sur le rivage du Nil, cherchant des roseaux; & lorsqu'il en trouve un tronçon assez aigu & pointu, il s'appuye dessus, & fait si bien qu'il s'ouvre une certaine veine de la cuisse. Il jette dehors ses humeurs superflues par cette saignée; & lorsqu'il connoît qu'il s'est déchargé d'assez de sang, il referme la playe avec du limon. * Jonston, *de Piscibus.* Corneille, *Diction. des Arts.*

HIPPOS, ville célébre du tems de Joséphe l'Historien, & qui étoit capitale d'un petit Canton nommé *Hippéne.* Cette ville étoit au delà du Lac de Tibériade, à trente stades de cette derniére ville & à soixante de Gadare. Les campagnes d'Hippos & de Scythopolis étoient limitrophes. L'Hippéne, Gadare & la Gaulanite bornoient la Galilée du côté du midi. Cette ville fut Episcopale, & on trouve quelques-uns de ses Evêques dans les souscriptions des Conciles. *Pierre* fut au Conciliabule de Séleucie en 359, & souscrivit dans les Actes du Concile de Jérusalem, tenu en 536. Il est fait mention d'un *Théodore* Evêque des *Ipténiens*, où le savant Réland dit qu'il faut lire *Ippéniens.* On ne sait quel étoit l'ancien nom de cette ville, car *Hippos* est un mot Grec, qui signifie un cheval. * Rélandi *Palæstina*, *l.* 3. D. Calmet, *Dict. de la Bible.*

HIPPOSTRATE, Historien Grec, écrivit divers Traitez, des Généalogies de Sicile, &c. On ne sait pas en quel tems il a vécu. * *Voyez* Vossius, *de Hist. Græc. l.* 3.

* HIPPOTHOON ou HIPPOTHOUS, fut fils de Neptune & d'Alopé fille de Cercyon. Comme elle étoit extrêmement belle, Neptune en devint amoureux, & de ce commerce vint Hippothoon, que sa mére donna à sa nourrice pour l'exposer. Une jument lui tint lieu de nourrice & un Berger ayant apperçu l'enfant, enveloppé de langes qui marquoient sa naissance royale, l'emporta chez lui. Un autre Berger pria celui-ci de lui donner cet enfant: ce qu'il fit, mais sans lui donner les langes. Là dessus il s'éleva une dispute entre ces deux Bergers, l'un prétendant avoir les langes avec l'enfant, & l'autre n'y voulant point entendre. Pour terminer leur dispute, ils se présentérent devant le Roi Cercyon, qui ordonna que l'on apportât devant lui les langes de l'enfant. Cercyon reconnoissant qu'ils venoient de sa fille Alopé, fit enfermer sa fille dans le dessein de la faire mourir, & commanda qu'on jettât l'enfant quelque part. Cet enfant eut encore le bonheur d'être secouru par une jument. Dans cet état il fut enlevé par des Bergers qui ne doutant point que les Dieux ne prissent intérêt à cet enfant, se chargérent de son éducation, & lui donnérent le nom d'Hippothoüs. Théfée revenant de Trœzéne tua Cercyon, grand-pére d'Hippothoüs: mais dans la suite Hippothoüs alla trouver Théfée pour le prier de le remettre en possession du Royaume de son ayeul. Théfée sachant qu'il étoit fils de Neptune lui accorda volontiers sa demande. Enfin il fut tué par Telephe. * Hygin, *Fab. c.* 187. 244. & 252.

* HIPPOTHOONTIDE, nom d'une des treize Tribus de l'Attique. *Voyez* ATTIQUE.

HIPSICRATEE. *Voyez* HYPSICRATEE.

HIPSISTAIRES. *Voyez* HYPSISTAIRES.

HIR.

HIR. *Voyez* HIRU.

* HIRA, Hadullamite. Juda l'un des douze Patriarches, s'étant détourné chez lui, y vit la fille d'un Cananéen laquelle avoit nom Sçuah, coucha avec elle, & en eut trois fils. * *Genése*, *ch.* 38. *v.* 1. & *suiv.*

HIRA Jaïrite, dont il est dit dans le II Livre *de Samuel* ou *des Rois*, *ch.* 20. *v.* 26. qu'il étoit le principal Officier de David.

* HIRA fils de Hikkes Tekohite, vaillant homme de l'Armée de David. * II *Samuel* ou II *Rois*, *ch* 23. *v.* 26.

* HIRAD, fils d'Hénoc, petit-fils de Caïn, fut pére de Mehujaël. * *Genése*, *ch.* 4. *v.* 17.

* HIRAM, onziéme & dernier Duc d'Idumée de la race d'Esaü, dont il soit parlé dans l'Ecriture-Sainte. * *Genese*, *ch.* 36 *v* 43.

HIRAM, Roi de Tyr, fils d'Abibal & son successeur, fortifia la ville de Tyr du côté de l'orient; & pour la joindre au Temple de Jupiter *Olympien*, il fit remplir l'espace de terre qui l'en séparoit. Il donna une fort grande somme d'or à ce Temple, & fit aussi couper quantité de bois sur la montagne du Liban, pour l'employer à de semblables édifices. Il en fit démolir de vieux, & construire de nouveaux, qu'il consacra à Hercule. Il fit la guerre aux Egéens, qui refusoient de payer le tribut qu'ils lui devoient, & les vainquit. C'est ce même Roi Hiram qui envoya des Ambassadeurs à David, pour rechercher son alliance, & lui offrir de sa part la quantité nécessaire de bois de cédre, & des ouvriers habiles, pour lui bâtir un palais. Il continua d'entretenir une parfaite intelligence avec le Roi Salomon son successeur; & dès qu'il sut qu'il étoit monté sur le thrône, il lui envoya une Ambassade honorable, pour lui en témoigner sa joye, & lui souhaiter un régne heureux. Ils s'écrivirent l'un à l'autre des Lettres fort obligeantes; l'on en voyoit encore les originaux du tems de Joséphe, comme il le témoigne *Antiq Judaïq. l.* 8. Hiram, l'an du Monde 3022 & 1013 avant Jésus-Christ, offrit à Salomon, comme il avoit fait à David son pére, de faire couper dans les forêts quantité de poutres de cyprès, & de cédre, & de les faire conduire par mer attachées ensemble, au lieu le plus commode, pour être de là transportées à Jérusalem. Salomon accorda en revenche à Hiram la liberté de tirer tous les ans de ses Etats, certaine quantité de blé, d'huile & de vin; lui donnant de plus vint villes de Galilée, qui étoient proche de Tyr; parce qu'il avoit fourni, outre les cédres, quantité d'or & d'argent pour la construction du Temple de Jérusalem, qui devoit être l'admiration de l'Univers. Salomon voulant faire aussi bâtir plusieurs navires dans le Golfe d'Egypte, près de la Mer Rouge, Hiram lui témoigna encore beaucoup d'affection en cette rencontre, & lui donna le nombre qu'il voulut de Pilotes expérimentez, pour aller avec ses Officiers, chercher de l'or dans un païs éloigné, nommé Ophir. Hiram régna soixante ans, & non pas trente-quatre, comme a écrit Joséphe, de qui nous avons tiré une partie de ce que nous en venons de dire, après ce que la Sainte-Ecriture nous en apprend I ou III *Rois*, & II *Chroniq.* ou *Paralip.* BALATORUS, fils de Hiram, lui succéda, & régna sept ans; ce que le même Auteur & Théophile d'Antioche, *ad Autolycum*, *l.* 3. rapportent sur l'extrait des Annales de Phénicie & de Tyr, traduites en Grec par Ménandre d'Ephése.

HIRAM, célébre Architecte & Sculpteur. *Voyez* CHIRAM.

HIRAS. *Voyez* HIRA Hadullamite.

HIRCAN. *Voyez* HYRCAN

HIRCANIE. *Voyez* HYRCANIE.

HIRE, (Etienne la) fameux Capitaine. *Voyez* VIGNOLE.

HIRE (Laurent de la). *Voyez* LA HIRE (Laurent de).

HIRE (Philippe de la). *Voyez* LA HIRE (Philippe de).

* HIRI, fils de Belah, & petit-fils de Benjamin, l'un des douze Patriarches. Il fut Chef d'une nombreuse famille. * I *Chroniq.* ou *Paralip. ch.* 7 *v.* 7.

HIRING. *Voyez* HYRING.

HIRPIENS, famille ancienne d'Italie, dans le païs des Falisques, proche de Rome, étoient considérez des Romains; à cause que dans le sacrifice que l'on faisoit tous les ans à Apollon, ou, selon d'autres, à Féronie, Déesse des Bois, sur le Mont-Soracte, à présent *il monte di S. Oreste*, on dit que tous ceux qui portoient ce nom, marchoient au travers des feux allumez sans se brûler. Cette prérogative étoit si remarquable, que le Sénat donna un arrêt, qui exemtoit les Hirpiens du devoir d'aller à la guerre, & de toutes les autres charges de la République. * Pline, *Hist. Nat. l.* 7. *c.* 2.

HIRPINS, peuples d'entre les Samnites, ainsi nommez, à cause qu'un loup qu'on appelloit en leur langue Hirpus, fut leur conducteur, lorsqu'ils allérent y établir une Colonie. Ils avoient pour ville capitale *Hirpion*, qui n'est aujourd'hui qu'un village, nommé *l'Arpaia*, selon Léandre. Le païs des Hirpins est maintenant ce que nous nommons *la Principauté Ultérieure*, Province du Royaume de Naples, qui a pour ses villes principales, Bénévent, Conza, Avellino, &c. * Strabon, *l.* 5. Bayle, *Dict. Critiq.*

HIRRING. *Voyez* HYERING.

HIRRIUS, (Caius) Edile, fut le premier qui inventa les Viviers, ou Réservoirs pour garder le poisson. Il en nourrissoit la table de César dans les festins; & quoiqu'il n'eût qu'une fort petite métairie, il tiroit un gros revenu de ses seuls Viviers. * César, *Guerre Civile, l.* 1. *ch.* 15. Pline, *l.* 9. *ch.* 55. Macrobe, *Saturnales, l.* 2. *ch.* 11.

HIRSAUGE. *Voyez* HIRSCHAW.

HIRSBERG, bourg ou petite ville de Silésie. Elle est sur la petite riviére de Zacken qui se rend peu après dans le Bober, dans la Principauté de Jawer, à huit lieues de la ville de ce nom, du côté du couchant. Elle a des eaux minérales, qui sont estimées. * Maty, *Diction. Geogr.*

* HIRSCHAW ou HIRSHAW, village du Cercle de Souabe, dans le Duché de Wirtemberg, sur le Nékre, à une lieue au dessus de Tubingue. Il y avoit autrefois en ce lieu une fort riche Abbaye dont les revenus sont employez à l'entretien de l'Université de Tubingue & à d'autres œuvres pies. * Maty, *Dict. Géogr.*

* HIRSCHAW, petite ville du Cercle de Baviére dans le Haut Palatinat, au nord d'Amberg, dont elle est éloignée de trois à quatre lieues.

HIRSCHFELD, *Herofelda*, sur la riviére de Fulde, ville & célébre Abbaye de Hesse, maintenant avec titre de Principauté, à sept lieues de Cassel, laquelle a été accordée au Landgrave de ce nom, par le Traité de Munster, l'an 1648. Ce païs a cinq ou six lieues de long & presque autant de large. L'Abbaye avoit été fondée en 737.

* HIRSCHFELD, bourg du Cercle de la Haute Saxe dans la Haute Lusace sur la Neisse, au nord-nord-est de Zittaw, dont il est éloigné d'environ deux lieues.

* HIRSCHHORN, petite ville du Cercle du Bas Rhin dans le Palatinat du Rhin au nord-est d'Heidelberg, dont elle est éloignée d'un peu plus de deux lieues.

* HIRSCHPERG, château avec Seigneurie dans le Cercle de Franconie & dans l'Evêché d'Aichstet, au nord-est de la ville d'Aichstet, dont il est éloigné d'environ six lieues.

HIRSEMES ou HIR-SCEMES, ville de Palestine, dans la Tribu de Dan. * *Josué, ch.* 19. *v.* 41.

HIRSON, bourg. *Voyez* HERISSON.

HIRTIUS, (Aulus) fut Consul Romain avec Pansa. Ils firent ensemble la guerre à Marc-Antoine, & périrent dans une bataille donnée l'an 711 de Rome, & 43 ans avant Jésus-Christ. Il a suppléé les Commentaires de César, & a fait le huitiéme Livre de la guerre des Gaules, & ceux des guerres d'Alexandrie & d'Afrique. *Voyez* la Préface qui est au devant du huitiéme Livre *de Bello Gallico*. * Suétone, *in Cæsare, c.* 53. Juste-Lipse, *in l.* 2. *Annal. Taciti.* Vossius, *de Historicis Latinis, l.* 1. *c.* 13.

* HIRU, fils de Caleb, qui l'étoit de Jéphunné de la Tribu de Juda. * I *Chroniq.* ou *Paralip. ch.* 4. *v.* 15.

HIS.

HISCHAM, HESCHAM & HISIAM, Calife des Sarazins, & quatriéme fils d'*Abdalmalek*, ou *Abdulmalic*, succéda à son frére *Iézid* II, à condition que *Valid*, son neveu, fils de *Iézid*, régneroit après lui. C'étoit un Prince qui faisoit des profusions excessives, & qui s'emparoit des richesses de ses Sujets, pour entretenir ses dépenses prodigieuses. On dit qu'il avoit jusqu'à sept cens garderobes remplies des plus riches habillemens du monde; que quand il marchoit, il faisoit toujours suivre dans son équipage six cens chameaux chargez de ses habits & de son linge; & qu'après sa mort on trouva dans sa principale garderobe, douze mille chemises très fines; mais que Valid, son successeur ne voulut pas permettre qu'on en tirât une seule, ni même un linceul pour l'ensevelir; de sorte qu'un valet de chambre l'enveloppa dans un méchant morceau de linge. Ce fut ce Hischam qui fit couper la main à saint Jean *Damascéne*, après avoir vu la Lettre supposée, que l'Empereur Léon *l'Isaurien* lui avoit envoyée, comme si elle avoit été écrite par ce Saint, qui avoit alors le Gouvernement de Damas. Cet Empereur Iconoclaste vouloit perdre Jean *Damascéne*, parce que ce grand homme soutenoit le culte des Images. Pour en venir à bout, il fit étudier son caractére par un Ecrivain très habile en l'art de contrefaire & de falsifier une écriture, & lui commanda ensuite d'écrire une Lettre au nom de Jean *Damascéne*, adressée à l'Empereur, pour lui donner avis qu'il étoit aisé de surprendre la ville de Damas. Léon envoya cette Lettre par un de ses confidens au Calife, qui la fit voir à Jean *Damascéne*. Ce Saint protesta de son innocence, & demanda qu'il lui fût permis de découvrir cette calomnie, & ce lâche artifice de Léon; mais Hischam, transporté de fureur, lui fit couper sur le champ la main droite, dont il prétendoit qu'il avoit écrit une Lettre si criminelle, & commanda qu'elle fût exposée dans la place sur un gibet, à la vue de toute la ville. Sur le soir Jean *Damascéne* fit supplier le Calife, d'ordonner qu'on lui rendît sa main. Hischam lui accorda sa demande, & pendant la nuit, ce Saint ayant appliqué cette main à son bras droit, elle s'y trouva parfaitement jointe après un sommeil qui le prit: de sorte qu'il en eut l'usage libre comme auparavant. Le Calife en fut averti le lendemain, & ayant reconnu son injustice, voulut rétablir Jean *Damascéne* dans sa charge; mais ce Saint se retira dans le Monastére de saint Sabas, dans la Palestine. Ce Calife avoit vaincu Khacan, Roi de Turquestan, Zeid proclamé Calife dans la ville de Coufah, & avoit fait la guerre aux Empereurs Léon *l'Isaurien*, & Constantin *Copronyme*. Il mourut après un régne de 19 ans, l'an 125 de l'Hégire, & 743 de Jésus-Christ. * D'Herbelot, *Biblioth. Orient.* Maimbourg, *Hist. des Iconoclastes.*

* HISINGEN ou HISENGEN, petite Isle de la Mer de Danemark. La partie septentrionale de cette Isle est du Gouvernement de Bahus dans la Norvége; & la partie méridionale où est Gottenbourg, appartient à la Suéde; & confine à la Westrogothie ou Westrogotland. Il y a dans cette Isle un lieu qui porte aussi le nom de Hisingen. Il est dans la partie septentrionale au sud-ouest de Bahus, dont il est éloigné d'environ une lieue & demie.

HISPAHAN. *Cherchez* ISPAHAN.

HISPANIOLA, Isle Espagnole, ou de *Saint-Domingue*, c'est à dire, de SAN-DOMINGO, ou S. DOMINIQUE, dans la Mer du Nord, vers l'Amérique, entre les Isles de Cuba, de Jamaïque & de Porto-Rico. Les Insulaires l'appelloient *Ayty*, & *Quisqueya*, c'est à dire en leur Langue, *Apreté*, ou *Terre-grande*. Cette Isle a environ quatre cens lieues de circuit, cent cinquante de longueur, soixante de largeur aux endroits les plus larges, & trente aux plus étroits, à ce que disent les Espagnols; mais il y a apparence que leur vanité les porte à augmenter son étendue. Quelques-uns disent que l'air y est fort tempéré, d'autres rapportent que les chaleurs y sont excessives le matin, mais qu'il se léve un vent de mer après midi, qui les modére. Les Espagnols appellent ce vent *Virason*. Le terroir est fertile, & fournit des pâturages suffisans pour nourrir une infinité de chevaux, de bœufs, de vaches, de cochons, & d'autres animaux qui courent dans les campagnes & dans les bois, & que l'on prend à la chasse, afin d'en avoir la peau, dont on fait commerce. On laisse souvent la chair; & cette nourriture les rend tellement acharnez sur le bétail, qu'ils le poursuivent comme feroient des loups. L'Isle a été peuplée de ce bétail par les Espagnols; car avant leur arrivée elle avoit fort peu d'espéces d'animaux à quatre piez, excepté des *Hutias*, semblables à des lapins; & des chiens qui n'aboyoient point, mais qui étoient assez bons pour la chasse. Il n'y en a presque point aujourd'hui, à cause de l'accroissement des autres espéces apportées d'ailleurs. On y voit des couleuvres & des serpens; mais on assure qu'ils n'ont point de venin. On raconte une chose assez surprenante d'une espéce d'escarbot, nommé *Cucuyo*, dont les yeux & les côtez où sont attachez ses ailes, jettent une lumiére, qui éclaire de nuit comme une chandelle, & fournit une clarté suffisante pour lire & pour écrire. Quoique la terre soit fertile, on n'y cultive le maïs, ni le froment, qu'en certains endroits; & les pâturages y sont gâtez par les arbres nommez *Guajabes*. Cet arbre porte un fruit semblable à une pomme, dont la chair est rouge, & renferme de petits grains, qui tombant en terre lévent aussitôt, & croissent en peu de tems: de sorte qu'ils remplissent une partie des pâturages, & empêchent par leur ombrage que les herbes n'y viennent bien. Il y a deux sortes de plantes apportées d'ailleurs, qui enrichissent cette Isle, savoir, les *cannes de Sucre*, & la *racine de Gingembre*. Acosta dit qu'en 1597, il fut apporté en Espagne plus de vint-deux mille quintaux de gingembre: (le quintal des Espagnols revient à cent vint-cinq de nos livres) & qu'en la même année on apporta neuf cens coffres de sucre. On a trouvé dans cette Isle plusieurs mines d'or, en la Province de Cibao. Il y en a aussi d'argent; mais elles sont abandonnées faute d'Ouvriers; même les Habitans ne se servent que de monnoye de cuivre.

Cette Isle étoit fort peuplée d'originaires du païs; mais les Espagnols en ont tué une partie, & ont fait servir les autres dans leurs Armées. Elle étoit anciennement divisée en plusieurs petites Provinces, qui obéïssoient chacune à leur Cacique ou Prince, savoir, Hygey ou Yguey, Jacuyaguya, Samana, Cicuya, Yaquimo, ou Puerto de Brasil, Baaruco, Manigagia, Xaragua, Gahaba, Cahaya, Marien Cibao, la Véga-Real, Maguana. On la divise maintenant en cinq Cantons ou Départemens, qui sont, Bainora, Cubaho, Cajaba, Cassimù, & Guacayatima. Le Canton de *Bainora* s'appelloit autrefois *Marien*, & est l'endroit de l'Isle où Colomb fit sa descente. Il y bâtit un Fort appellé *de la Nativité*, & y laissa une garnison de trente-neuf Castillans, lorsqu'il fit voile pour porter en Espagne les nouvelles de sa découverte. A son retour, il trouva qu'ils avoient été égorgez par les Insulaires, à cause des violences qu'ils avoient exercées. Le Canton de *Cubao* a pour ville principale la ville d'*Isabelle*, bâtie par Colomb à son retour d'Espagne, l'an 1493. Il lui donna ce nom, en considération de la Reine Isabelle, épouse de Ferdinand. Le Païs de *Cajaba* fut nommé par les Espagnols *la Campagne royale*, à cause de la quantité d'or qu'ils y trouvérent. Le Département de *Cassimu* a pour ville principale Saint Dominique, ou San-Domingo, qui est la capitale de l'Isle. Le Canton de *Guacayatima* a pour ville principale Xoana, ou Choana. La

ville capitale de cette Isle fut nommée *Nova Isabella*, lorsqu'on la bâtit l'an 1494, les Habitans d'Isabelle la vieille y ayant été transportez. On lui donna depuis le nom de San-Domingue, ou de Saint-Dominique. Elle est située dans une plaine, & ornée de fort beaux édifices. Le Gouverneur de l'Isle, les Auditeurs de la Chancellerie du Roi, & les autres Officiers royaux y font leur résidence. L'Eglise est Métropole, & l'Archevêque a pour suffragans, l'Evêque de la Conception de la Véga, dans la même Isle; l'Evêque de Saint Jean de Porto-Rico; l'Evêque de l'Isle de Cuba; l'Evêque de Vénézuéla sur la côte de la Castille-Neuve; & Honduras, avec la baye de la Jamaïque. Il y a dans l'Isle quelques Couvens de Dominicains, de Cordeliers, & des Péres de la Merci; deux Monastéres de Religieuses; un Collége doté de quatre mille ducats, & un Hôpital qui en a vint-deux mille. On y bat aussi monnoye, & il s'y faisoit un grand commerce dans le XVI siécle; mais depuis que la Nouvelle Espagne, & le Pérou ont été découverts, le trafic & le nombre des Habitans s'est beaucoup diminué; de sorte qu'il n'y a guere plus de douze mille personnes, tant Espagnols, que Négres, & Mulâtres, ou Métis, c'est à dire, nez d'Espagnols & d'Indiennes. L'an 1586, la ville de Saint-Domingue fut prise par le Chevalier Drake, qui y demeura un mois entier avec ses troupes Angloises, & qui abandonna ensuite la ville aux Espagnols, moyennant une bonne somme d'argent qu'ils lui fournirent. L'emblême que le Chevalier Drake trouva peint contre une muraille, dans la maison du Gouverneur, est très remarquable. C'étoit un globe terrestre, du milieu duquel sortoit un cheval, ayant une bonne partie du corps hors de la circonférence, avec ce mot, *Non sufficit orbis*, c'est à dire, *le monde est trop petit pour moi, & ne me suffit pas*. Entre les autres villes, les plus considérables sont, *la Conception de la Véga*, bâtie par Christophle Colomb même, à 20 lieues de Saint Domingue, & qui est le Siége d'un Evêque: il y a aussi un Couvent de Cordeliers; *San-Jago de los Cavalléros*, située dans un terroir fort agréable; *Puerto de la Plata*, munie d'un bon château, dont le port est fréquenté de quantité de Marchands. L'Isle Hispaniola est environnée de plusieurs petites Isles, entre autres de Saona, & de Navaza. Saona regarde la côte entre l'orient & le midi, & est séparée de la grande Isle par un canal d'environ deux lieues de large. C'étoit autrefois comme le grenier de Saint-Domingue, parce qu'elle produisoit une grande abondance de *cazabi*, qui est une sorte de blé; mais depuis que les Indiens y furent massacrez, ou enlevez par les Espagnols l'an 1502, elle est demeurée déserte & inhabitée. On y trouve quantité de bons pâturages, & d'excellens fruits, qui servent de rafraîchissement aux Mariniers. Navaza est entre Hispaniola, & la Jamaïque. On y voit une fontaine merveilleuse, qui est à demi-lieue dans la mer, & profonde d'environ seize piés. Elle s'éleve avec tant de force, qu'on puise son eau douce au milieu de celle de la mer. On y pêche des Baleines, des Requiems, & une sorte de poisson dit *Lamentin*, & *Manato* par les Espagnols. Les François ont trois habitations sur la côte de cette Isle. * De Laet, *Histoire du Nouveau Monde*. Du Tertre, *Histoire des Isles Antilles*. *Histoire des Avanturiers de l'Amérique*, par Oexmelin. Benza, *Hist. novi Orbis*, *l.* 1. *c.* 18. Herrera. Oviédo. Sanson, &c.

HISTIE'E, de Milet, Historien Grec. On ne sait pas en quel tems il a vécu. Il a laissé une Histoire de Phénicie, qui est citée par Eusebe, & par d'autres. * Eusébe, *Chron. l.* 1. Joséphe, *Antiq. Judaïq. l.* 1. *c.* 3.

HISTIE'E, Tyran de Milet, devint Souverain de sa patrie par la faveur des Perses, à qui il rendit depuis de bons services. Il fut un de ceux que Darius, fils d'Hystaspès, chargea de garder le pont qu'il avoit fait sur le Danube, lorsqu'il marchoit contre les Scythes, & il empêcha ceux qui étoient bien intentionnez pour la liberté de la Gréce, de rompre ce pont à la priére des Scythes, qui n'auroient pas manqué de détruire l'Armée des Perses, si cette demande leur avoit été accordée. Darius en donna à Histiée des marques de reconnoissance, dont tout autre se feroit contenté; mais il lui donna peu après un grand sujet de mécontentement, en retirant la permission qu'il lui avoit accordée de bâtir dans la Thrace une nouvelle ville dont il devoit être Souverain. Le Tyran, homme d'esprit, en dissimula son ressentiment, fut comblé de biens, & eut ordre de suivre Darius à Suse; mais les honneurs dont il y jouïssoit, ne lui parurent pas comparables au plaisir de commander absolument. Il se servit d'un expédient assez extraordinaire pour se faire donner un ordre de retourner à Milet; ce fut de faire soulever cette ville, & tout le reste de l'Ionie, par le moyen d'Aristagoras son gendre. Cette révolte éclata la troisiéme année de la LXIX Olympiade, 502 avant Jésus Christ. Mais Histiée n'obtint la permission de venir dans son païs que trois ans après, lorsque quelques avantages remportez sur les Ioniens, ne lui laissoient presque aucun pouvoir de mal faire. La considération de ses anciens services avoit empêché qu'on ne le fît mourir, sur le soupçon qu'il avoit part à la révolte: on en vouloit des preuves, & il ne différa pas à en donner; mais ses entreprises réussirent mal, & il fut enfin pris par Harpagus, qui le fit mettre en croix. * Hérodote, *l.* 5. & 6.

HISTIE'E, de Colophon, Poëte Grec, ajoûta une dixiéme corde à la lyre.

HISTIE'E, femme savante. *Voyez* HESTIE'E.

HISTO, ancien bourg de la Castille Nouvelle en Espagne. Il est à neuf lieues de Cuença vers le sud-ouest. * Maty, *Dict. Géogr*

HISTRIONS, nom que les Romains donnoient en général aux *Bouffons & Baladins*, parce qu'ils vinrent premiérement d'Istrie, que plusieurs écrivent avec aspiration, *Histria*. Il étoit aussi commun aux *Comédiens & Pantomimes*, quoiqu'on les distinguât quelquefois d'avec les Histrions. * Suetone, *in Domitiano*, *c.* 7. Pline, *Panegyr.*

H I T.

* HIT, ville de l'Iraque Babylonienne, dans laquelle se trouve le sépulchre d'Abdalla fils de Mobarek, & tenu pour un grand Saint parmi les Musulmans, qui le visitent par dévotion.

HITA, ancien bourg de la Castille Nouvelle en Espagne. Il est sur la riviére de Hénarès, entre Alcala de Hénarès & Siguença, à neuf lieues de l'une & de l'autre. * Maty, *Diction. Géogr.*

HITCHING, bourg d'Angleterre avec marché, capitale de son Canton, qui a le même nom, dans la partie occidentale du Comté de Hertford, à 30 milles Anglois de Londres. * *Dict. Angl.*

HITH ou HITHE, bourg & port de mer d'Angleterre, dans la Contrée sud-est du Comté de Kent, qu'on appelle *Heane*. C'est un des Cinq Ports. Il est à l'ouest-sud-ouest de Douvres, & assez près du château de Sangate: son port n'est pas des meilleurs. * *Diction. Angl. Voyez* aussi HYTH.

HITLAND. *Voyez* SCHETLAND.

HITONA. *Voyez* AITONA.

* HITTLERSCHANS, nom d'un Fort du Cercle de la Basse Saxe dans la Stormarie, Province du Duché de Holstein. Il est dans le voisinage de Pinneberg.

HITTOU, ou ITTO, Isle de la Mer des Indes. Elle est proche de celle d'Amboine & contient les villes d'Itto, de Mamala & de Rossatel. * Davity, *Isle d'Amboine*. Th. Corneille, *Dict. Géogr.*

* HITZACKER, petite ville & Sénéchaussée du Cercle de la Basse-Saxe sur l'Elbe, dans le Comté de Danneberg. Elle est au confluent de la Tetze & au nord de Danneberg, dont elle est éloignée de près de deux lieues.

H I W. H I Z.

HIWORTH. *Voyez* HIG-WORTH.

* HIZKI, ou HEZECI, fils d'Elpahal de la Tribu de Benjamin. * I *Chron.* ou *Paralip. ch.* 8. *v.* 17.

HIZKIA. *Voyez* EZECHIAS.

HIZREVITES, ou HEREVITES, sorte de Religieux Mahométans, dont le Fondateur s'appelloit *Hérévi* ou *Hizr*. On dit qu'il étoit fort savant en Chymie, & qu'il donnoit les aspres en piéces d'or, pour ceux qui entroient dans son Ordre. Il portoit une veste verte, & vivoit dans une grande abstinence. Ces Religieux ont un Monastére à Constantinople; mais ils n'imitent pas l'austérité de leur Fondateur. * Ricaut, *de l'Empire Ottoman.*

H O. H O A.

HO, petite Région d'Angleterre qui s'étend vers l'orient, entre le Medway & la Tamise, & confine avec Gravesend. L'air y est mal-sain, & elle a pour lieu principal le bourg de Cliffe, ainsi nommé d'un penchant sur lequel il est situé. * Atlas. Th. Corneille, *Dict. Géogr.*

HOAICHING, ville de la Chine. Elle est la cinquiéme de la Province de Honan; & elle renferme cinq autres villes sous sa Jurisdiction. Près de cette ville est une montagne qu'on appelle *Lungmuen*, fort renommée pour la magnificence d'un Temple que l'on y voit consacré aux Idoles, & pour la grandeur de la célébre Bibliothéque du Gouverneur Siyaius, où il y a trente mille volumes. * Maty, *Diction. Géogr. Ambass. des Hollandois à la Chine*, *ch.* 52. Th. Corneille, *Dict. Géogr.*

HOAIGNAN, une des grandes villes de la Chine. Elle est la huitiéme de la Province de Nanking, & elle est située à l'embouchure du Hoang, dans le golfe de Nanking. Elle a sous sa dépendance neuf autres villes; qui sont *Cingho*, *Gantung*, *Taoyven*, *Moyang*, *Hoi*, *Canyn*, *Pi*, *Seciven*, & *Ciuning*. Hoaignan surpasse en richesses, en négoce & en magnificence de bâtimens publics, beaucoup de villes voisines. Il y a proche de là une montagne nommée *Tocheu*; il y a un Temple somptueux & un Couvent qui sert de retraite à tous les Prêtres & Sacrificateurs de la Province. Ces Prêtres sont extrêmement honorez des peuples, & jouïssent de grands priviléges. Il y a dans ce territoire plusieurs Lacs, sur-tout le grand Lac de *Xébu* fort poissonneux. Près du Marais de *Hung*, qui est à l'orient de la ville, il y a des Salines dont les Habitans tirent beaucoup de profit. * Maty, *Diction. Géogr. Ambassade des Hollandois vers l'Empereur de la Chine*, *ch.* 37. Th. Corneille, *Dict. Géogr.*

HOANCHEU, ville de la Chine. Elle est la cinquiéme de la Province de Huquan, & est située au pié des montagnes. Elle comprend sous sa Jurisdiction huit autres villes. * Maty, *Dict. Géogr.*

HOANG, ou LA RIVIERE JAUNE. C'est le plus grand fleuve de la Chine. M. Witsen dans sa grande Carte de la Grande Tartarie, en met la source dans un Lac, qui est environ à quinze lieues de celui de Chiamay, du côté du levant, & il le fait couler du couchant au levant, entre le Royaume de Tangut & l'Inde delà le Gange, jusqu'à la Chine; d'où prenant son cours vers le nord-est, il sépare le Royaume de Tangut, qui reste au couchant, de la Province de Xensi, jusqu'à la célébre mu-

muraille de la Chine. Il traverse ensuite une partie du Xensi, passe la muraille de la Chine, & va couler dans le Désert de Xamo en Tartarie. Là il se recourbe vers le midi, vient repasser la muraille, séparer le Xansi du Xensi, baigner le Honan, le Xantung, le Nangking, & se décharge dans le Golfe de ce nom. Les Chinois ont joint cette riviére au Golfe de Cang par un grand canal, qui commence dans la Province de Nangking, traverse celle de Xantung, & une partie de celle de Peking, & se termine au fond du Golfe de Cang.

HOANGT, troisiéme Roi ou Empereur de la Chine, succeda à Xin-nung, & régna cent ans. Son nom est très célébre parmi les Chinois, parce qu'il a, disent-ils, inventé un Cycle de soixante ans, sur lequel ils ont toujours depuis réglé leurs Histoires, & les régnes de leurs Rois: de sorte que, selon eux, leur Chronologie est très sure. Le commencement de son régne fait la premiére année du premier Cycle. On dit encore qu'il poliça l'Etat par de bonnes Loix, & qu'il étendit les bornes de son Empire jusques au Golfe de Nanquin, vers la Corée. * Couplet, *Hist. Sin.* Paul Pezron, *Antiquité des Tems.* *Voyez* CYCLE CHINOIS.

H O B.

HOBA, ville de Syrie, assez près de Damas. L'Ecriture dit qu'elle est à la gauche de cette ville, ce qu'on explique différemment. * J. le Clerc, *sur la Génése.* Ce fut jusques près de là, que le Patriarche Abraham poursuivit les Rois, qui avoient pillé Sodome & emmené prisonnier Loth son neveu. * *Génése*, *ch.* 14. *v.* 15.

* HOBAB, fils de Réhuel ou de Jéthro, Madianite & beau-frére de Moïse, Législateur des Hébreux. Il le sollicita à le suivre en Canaan, & lui promit des conditions avantageuses: mais Hobab eut de la peine à se déterminer. Il prit néanmoins enfin ce parti, & sa famille s'établit parmi celle des Israëlites. * *Nombres*, *ch.* 10 *v.* 29

* HOBADJA, fils de Jizrahja de la Tribu d'Issachar. * 1 *Chron.* ou *Paralip. ch* 7. *v.* 3. Il y en a eu un autre de ce nom des Descendans du Roi David, de qui il est parlé dans le même Livre, *ch.* 3. *v.* 21.

* HOBAL, huitiéme fils de Joktan. La plupart croyent qu'il peupla une partie de l'Arabie. On y trouve un Canton nommé *Abalite* ou *Avalite.* * *Génese*, *ch.* 10. *v.* 28. Le P. Calmet, *Dict. de la Bible.*

HOBBES, (Thomas) naquit à Malmesbury, bourg d'Angleterre dans le Comté de Wilt, le cinquiéme Avril 1588. Sa mére épouvantée par les bruits qu'on faisoit courir de l'approche de la Flotte Espagnole, accoucha de lui avant terme, & cependant il n'a pas laissé de vivre longtems. Son pére qui étoit Ministre, prit un grand soin de le faire bien élever. Il commença à apprendre le Latin & le Grec sous Robert Latimer qui enseignoit à Malmesbury, & il y fit en peu de tems de si grands progrès qu'avant l'âge de quatorze ans, il avoit traduit en vers Latins la Médée d'Euripide. On l'envoya en 1603 à Oxford, où il étudia pendant cinq ans la Philosophie d'Aristote. Son cours fini, il quitta Oxford & entra chez Guillaume Cavendish, Baron de Hardwich, & depuis Comte de Dévonshire, pour être Gouverneur de son fils aîné. Il n'avoit alors que vint ans, & n'étoit guéres plus âgé que son Disciple. Mais il se rendit si agréable au pére & au fils par sa bonne conduite & par ses soins, qu'ils avoient en lui une confiance entiére. Il fit en 1610, avec le fils, le voyage de France & d'Italie. Il eut dans ce voyage occasion de remarquer plusieurs fois qu'on se moquoit de lui parmi les gens d'esprit, lorsqu'il vouloit faire parade de la Philosophie qu'il avoit apprise, & dans laquelle il croyoit briller. Fâché d'avoir si mal employé son tems, il y renonça pour toujours pour s'appliquer de nouveau aux Langues Latine & Gréque, qu'il avoit presque oubliées, & à l'étude des Belles-Lettres. C'est ce qu'il commença à faire dès qu'il fut de retour en Angleterre. Les biens dont la famille de son Disciple le combla, lui donnerent le moyen & le loisir pour cela. Il se mit donc à lire les Historiens & les Poëtes avec leurs Commentaires. Thucydide lui plut préférablement à tous les autres Historiens Grecs, & il employa ses heures perdues à le traduire en Anglois. Il se fit alors un grand nombre d'amis parmi les Savans. Tels étoient le Chancelier Bacon, Edouard Herbert Baron de Cherbury, Johnson Poëte fameux, Robert Aiton &c. Il eut en 1628, le chagrin de perdre son Disciple, dont la mort avoit été précédée en 1626, de celle du Comte de Dévonshire son pére. Il se voyoit par-là privé de ses Protecteurs & de ses Bienfacteurs; mais pour adoucir le chagrin de cette perte, il s'engagea en 1629, à faire le voyage de France avec un jeune Seigneur Anglois nommé *Gervais Clifton* Les Elémens d'Euclide lui tombérent entre les mains pendant ce voyage; il les lut, & il en fut charmé, non pas tant pour ce qu'ils contiennent, que pour la méthode qui y régne. Il s'appliqua depuis ce tems là avec ardeur aux Mathématiques; mais c'étoit bien tard pour lui, il avoit déja quarante ans, & il n'a pu à cause de cela s'y perfectionner autant qu'il auroit fallu pour ne pas donner de prise à ses Critiques. En 1631, la Comtesse de Dévonshire qui avoit un fils âgé de 13 ans, lui en confia la conduite, & la tendresse qu'il avoit eue pour son pére la lui fit accepter avec plaisir. Trois ans après, il fit avec ce nouveau Disciple le voyage de France & d'Italie. Pendant le séjour qu'il fit à Paris en 1634, il s'appliqua beaucoup à la Physique, & surtout à examiner les causes des opérations sensitives des animaux, & il eut sur ce sujet de nouveaux entretiens avec le P. Mersenne Minime. En Italie il vit Galilée, & contracta avec lui une étroite amitié. Il retourna en Angleterre en 1637; mais ayant prévu la guerre civile par les choses qui se passérent dans les premiéres séances du Parlement en 1640, il passa en France & vint chercher à Paris une retraite, où il put philosopher tranquillement. Il y enseigna les Mathématiques au Prince de Galles qui avoit été contraint de se retirer en France, & donna tout le reste de son tems à son Livre *de Cive* & à son *Léviathan.* Quoiqu'il eût donné des preuves de son attachement à la Religion Anglicane, lors que le Docteur *Cosin* l'étant venu voir pendant une maladie dangereuse, & lui ayant offert de prier Dieu avec lui, il y consentit, pourvu qu'il se servît des priéres de l'Eglise Anglicane; on ne laissa pas de le décrier auprès des Episcopaux, & avec tant de succès, qu'il eut ordre de ne point aller à la Cour du Roi d'Angleterre. Il avoit si fort maltraité le Clergé Catholique dans son Léviathan, que se voyant privé par cet Ordre de la protection de son Prince, il crut qu'il n'étoit pas en sûreté en France, & prit le parti de retourner en Angleterre, où il vécut d'une maniére fort obscure chez le Comte de Dévonshire. Il avoit à la vérité de puissans amis, mais comme il avoit aussi de puissans ennemis, tout ce qu'on pouvoit faire pour lui étoit de l'empêcher d'être opprimé. L'obscurité où il vécut lui procura du moins cet avantage de pouvoir s'appliquer plus tranquillement à la composition de ses Ouvrages, & à l'étude des Mathématiques & de la Physique. Lors que Charles II fut rétabli en 1660, Hobbes quitta la campagne où il demeuroit, pour venir le saluer. Ce Prince le reçut fort obligeamment, l'assura de son affection & le gratifia d'une pension de cent Jacobus. Depuis ce tems-là jusqu'à sa mort, il ne songea qu'à travailler à repousser les attaques de ses Adversaires. Il conserva toute la force de son esprit jusqu'à la fin de sa vie, qui a été fort longue. Il mourut à Hardwich, chez le Comte de Dévonshire, le quatriéme Décembre 1679, après une maladie de six semaines, dans sa 92 année. Il étoit d'un tempérament mélancolique. Dans sa jeunesse il avoit été fort valétudinaire, mais depuis l'âge de quarante ans il jouït toujours d'une bonne santé. Sa vie a été celle d'un honnête homme selon le monde, bon ami, bon parent, bon Sujet, charitable envers les pauvres, détaché des richesses, grand observateur de l'équité, officieux; en un mot de toutes les vertus morales, il n'y avoit que la Religion qui fût en lui une matiére problématique. Il a passé pour Athée, mais l'Auteur de sa Vie tâche de le justifier sur ce point-là; il traite aussi de fable ce qu'on a dit de lui qu'il avoit peur des spectres & des fantômes, quoiqu'il avoue qu'il n'osoit demeurer seul. Sa jeunesse n'a pas été exemte des désordres trop ordinaires à cet âge, & il aima un peu le vin & les femmes; mais il vécut dans la suite d'une maniére plus rangée. Il ne voulut jamais se marier, regardant le mariage & les soins qu'il entraîne après lui, comme des obstacles aux méditations Philosophiques. On a de lui les Ouvrages suivans, *Thucydide, traduit en Anglois*, Londres, 1634 & 1676, *in folio; De Mirabilibus Pecci*, Londini, 1634; *Elementa Philosophica seu Politica de Cive, id est, de vita civili & politica prudenter instituenda*, Paris. 1642, *in quarto; Leviathan, sive de Republica*, Londini, 1651, *in folio; De la Nature de l'Homme*, (en Anglois) Londres, 1650, *in douze; Du Corps Politique, ou Elémens du Droit* (en Anglois) Londres, 1650, *in douze;* Le même (en François) Amsterdam, 1653, *in douze; Elementorum Philosophiæ sectio prima de Corpore*, Londini, 1655, *in octavo; Sectio secunda*, Londini, 1658; Le même traduit en Anglois, Londres, 1656 & 1658, *in quarto; De la Liberté & de la Nécessité* (en Anglois) Londres, 1654, *in douze; Questions sur la Liberté, la Nécessité & le Hazard, contre le Docteur Bramball, Evêque de Londonderry* (en Anglois) Londres, 1656, *in quarto; Littera ad Guillelmum Novi Castri Ducem, de Controversia circa Libertatem & Necessitatem habita cum Benj. Laney, Episcopo Eliensi*, Londini, 1676, *in douze; Prælectiones sex ad Professores Savilianos*, Londini, 1656, *in quarto*, (en Anglois); *Opera Philosophica quæ Latinè scripsit omnia*, Amstelodami, Blaew, 1668, *in quarto*, deux tomes; *Lux Mathematica*, Londini, 1672, *in douze; Les Voyages d'Ulysse, ou Traduction des Livres* 9, 10, 11, & 12 *de l'Odyssée d'Homére en vers* Anglois, Londres, 1674, *in octavo; L'Iliade & l'Odyssée d'Homére en vers Anglois, avec une Préface sur les qualitez du Poëme Epique*, Londres, 1675 & 1677, *in octavo; Epistola ad Antonium à Wood*, 1674, *in folio; Dialogus Physicus sive de natura Aëris*, Londini, 1661, *in quarto;* Le même, Amstelodami, 1668, *in quarto; Characteres & indicia absurda Geometriæ Doctoris Wallis*, Londini, 1657, *in octavo* (en Anglois); *De Principiis & Ratiocinatione Geometrarum*, Londini, 1666, *in quarto;* Le même, Amst. 1668, *in quarto; De duplicatione Cubi*, Londini, 1661, *in quarto;* Le même, Amstelodami, 1668, *in quarto; Problemata Physica una cum magnitudine Circuli*, Londini, 1662, *in quarto;* Le même, Amstelod. 1668, *in quarto; Examinatio & emendatio Mathematicæ Hodiernæ sex Dialogis comprehensa*, Londini, 1660, *in quarto;* Le même, Amst. 1668, *in quarto; Quadratura Circuli, Cubatio Sphæræ, Duplicatio Cubi, unà cum Responsione ad objectiones Geometriæ Professoris Saviliani*, Oxoniæ edita, anno 1669, Londini 1669, *in quarto; Rosetum Geometricum sive postpositiones aliquot frustra antehac tentatæ, cum censura brevi doctrinæ Vallinianæ de Motu*, Lond. 1671, *in quarto; Rescripta tria ad Societatem Regiam contra Doctorem Wallis*, Londini, 1671, *in quarto; Principia & Problemata aliquot Geometrica ante desperata, nunc breviter explicata & demonstrata*, Londini, 1674, *in quarto; Decameron Philologique, ou dix Dialogues sur la Philosophie naturelle* (en Anglois) Londres, 1678, *in octavo; De Bello civili Anglicano ab anno* 1640, ad 1660, *Dialogus*, 1679, *in octavo; Vita Carmine Latino expressa, seipso Auctore*, Londini, 1680, *in quarto; La fin de sa Vie*, 1681 *in douze;* Le même en Anglois, Londres, 1680, *in folio; Histoire de l'Herésie & de sa peine*, en Anglois, 1680, *in folio; Tractatus Opticus*, inséré dans le Livre du P. Mersenne intitulé, *Cogitata Physico-Mathematica*, Paris, 1644, *in octavo; Objectiones in Cartesii de prima Philosophia Meditationes; Abrégé de la Rhétorique d'Aristote & de la Logique de Ramus*, 1652. Des-Cartes ayant lu le Livre *de Cive*

de Hobbes, en porta ce jugement. „ Je juge, *dit-il*, que l'Auteur du Livre *de Cive* est le même que celui qui a fait les trois „ objections contre mes Méditations. Je le trouve plus habile „ en Morale qu'en Métaphysique ni en Physique, quoi que je „ ne puisse nullement approuver ni ses principes, ni ses maximes, qui sont très mauvaises & très dangereuses, en ce qu'il „ suppose tous les hommes méchans, ou qu'il leur donne sujet „ de l'être. Tout son but est d'écrire en faveur de la Monarchie, ce que l'on pourroit faire plus avantageusement qu'il „ n'a fait, en prenant des maximes plus vertueuses & plus solides." Hobbes, *dit M. Burnet*, avoit longtems suivi la Cour errante, où il passoit pour homme profond dans les Mathématiques, quoi qu'il n'y entendît pas grand' chose. Sur quelque déboire il passa en Angleterre au tems de Cromwel, & y publia un Livre très pernicieux auquel il donna l'étrange titre de *Léviathan*. Les sentimens qu'il y débita sont en substance, *que les hommes agissent par nécessité* (opinion, dit M. Burnet, qui paroissoit soutenuë par la doctrine alors régnante des décrets absolus;) *que l'Univers est Dieu; que les ames sont matérielles; que la pensée n'est autre chose qu'un mouvement subtil & imperceptible; que l'intérêt & la crainte sont les principaux liens de la Société: que la Morale se réduit toute à l'utile & à l'agréable; que la Religion n'est fondée que sur les loix de l'Etat, & que les loix de l'Etat ne dépendent que de la volonté du Prince, ou que de celle du Peuple.* L'alternative de cette derniére proposition surprendroit, si l'on ne savoit pas qu'il écrivit d'abord en faveur de la Monarchie absolue, & qu'ensuite il donna à son Ouvrage un tour qui pût plaire aux Républiquains. Ce systême se répandit. La nouveauté & la hardiesse des idées fit acheter le Livre. L'impiété des propositions les fit goûter à des esprits déja corrompus, ou que l'extravagance du tems y avoit tout préparez. C'est ce qui porta quelques habiles gens de Cambridge à examiner & à soutenir les principes de la Religion dogmatique & morale, sur des raisons évidentes, & dans une méthode philosophique. Hobbes avoit peu lu: il disoit même que s'il avoit donné à la lecture autant de tems que les autres hommes de Lettres, il auroit été aussi ignorant qu'ils le sont. Il faisoit peu de cas des grandes Bibliothéques, parce, disoit-il, que la plupart des Livres sont des extraits & des copies des autres. * *Sa Vie* 1681, & Wood, *Historia & Antiquit. Univers. Oxoniensis.* Le Pére Niceron, *Mémoires pour servir a l'Histoire des Hommes Illustres, &c. tome* 4. Burnet, *Mémoires &c. tome* 1. *p.* 375 *&* 376. Bayle, *Dict. Crit.* 4. *édition.*

HOBOURG. *Voyez* HYMBOURG.

HOBRO ou HEBRO, petite ville de Danemarc. Elle est dans le Diocése d'Arhusen en Jutlande, entre la ville d'Arhus, & celle d'Alborg, à dix lieues de la premiére, & à six de la derniére. * Maty, *Diction. Géogr.*

HOC.

HOCA, jeu de hazard, très pernicieux pour les tromperies qu'on y peut faire. Ce jeu, qui est tenu par un Joueur appellé *Banquier*, consiste en une grande Carte divisée par rayes, en plusieurs numero qui sont dans des quarrez, sur l'un ou plusieurs desquels numero, celui qui joue contre le Banquier met la somme qu'il veut hazarder. Le Banquier tient entre ses mains un sac, dans lequel sont des boules marquées des mêmes numero que ceux qui sont écrits sur la Carte. Après que ces boules ont été ainsi renfermées, on les brouille, en apparence, autant qu'il est possible. Alors un des Joueurs qui ont mis au jeu, (car cent personnes pourroient mettre en même tems) tire une des boules; on en regarde le numero; & si celui qui est pareil sur la grande Carte est couvert de quelque somme, le Banquier est obligé d'en payer vint-huit fois autant: de sorte, par exemple, que s'il y a une pistole, le Banquier en paye vint-huit. Tout ce qui est couché sur les autres numero est perdu pour ceux qui l'ont mis, & demeure au profit du Banquier, qui a toujours pour lui deux de ses rayes de profit; car il y en a trente sur lesquelles on met indifféremment, & il n'en paye que vint-huit, de celui que l'on rencontre. Le Hoca vient de Rome, où il causa tant de desordres, que le Pape fut obligé d'en chasser ceux qui tenoient la Banque, & ceux même qui jouoient. Lorsque le Cardinal Mazarin vint en France, il y amena plusieurs Italiens, entre autres la Signora Anna, More Rabotti, & Prompti, son premier Maître d'Hôtel. Ceux-ci priérent son Eminence de vouloir obtenir du Roi la permission de tenir le jeu de Hoca: ce qui leur fut accordé. Ces Italiens associérent avec eux quantité de Marchands pour faire réussir ce jeu, dont on vit bientôt les malheureuses suites, par la ruïne de plusieurs familles. Les six Corps des Marchands de la ville de Paris s'étant assemblez, résolurent d'aller faire leurs plaintes au Roi; mais ils en furent empêchez par la promesse qu'on leur fit de remédier à ce desordre. On supprima en effet beaucoup de ces jeux qui étoient publics: cela ne fit néanmoins qu'augmenter le mal, parce que l'on trouva des inventions encore plus dangereuses pour y tromper en cachette. Enfin le Parlement défendit le Hoca par un Arrêt fort rigoureux contre ceux qui tenoient la Banque, & contre ceux qui y jouoient. * *Mémoires Historiques.*

HOCEN, fils aîné d'*Ali*, & second successeur de *Mahomet*, selon la Secte des Persans, qui croyent que la succession de Mahomet appartenoit à *Ali* son neveu & son gendre, & non pas à *Abu-Beker*, comme disent les Turcs. Le second fils d'Ali se nommoit *Hussein*, & fut tué en combattant contre les Turcs dans la bataille de Kerbéla, proche de Babylone. Ces deux fréres, Hocen & Hussein, sont en grande vénération parmi les Persans, qui font tous les ans leur fête avec une solemnité extraordinaire. Les principaux du peuple sont divisez en plusieurs Compagnies, qui marchent l'une après l'autre par la ville, & passent devant le palais du Roi, qui se met dans son *Déla*, pour voir cette cérémonie. Le *Déla* est comme un grand sallon, bâti en saillie à côté de la porte du palais, & ouvert de trois côtez. Chaque Compagnie a un brancart, porté par huit ou dix hommes, & sur ce brancart il y a un cercueil couvert d'un brocard d'or. Elle est précédée par trois chevaux de main, qui representent les chevaux que ces Princes montoient quand ils combattoient. Le Roi fait ordinairement paroître des éléphans, dont les Ambassadeurs des Indes ont coutume de lui faire présent. Ils sont couverts de grandes housses de brocard d'or, & sur le premier il y a un Officier qui porte un étendart où sont les armes du Roi. Ces éléphans saluent le Sophi, allongeant les piés de devant, & portant en arriére les piez de derriére, qui est la maniére dont ils font la révérence; puis ils portent le bout de leur trompe à terre, & la relévent par dessus leur tête. Ensuite le Moula, ou Docteur de la Loi, qui est à côté du salon du Roi, fait un Discours sur la mort de Hocen & de Hussein, & le Discours fini, le Roi lui fait donner le *Calaat*, qui est un habit magnifique, dont il honore les Sujets qu'il considére. Le Sophi s'étant retiré, le peuple continue la fête par toute la ville, jusques au soir, criant à pleine tête, *Hussein, Hocen; Hocen, Hussein.* * Tavernier, *Voyage de Perse, l.* 4. *ch.* 7.

HOCHBERG, château en Brisgaw, dont une ancienne & illustre Maison d'Allemagne a tiré son nom. Voici de quelle maniére M. Heiss la rapporte. BERTHOLD, Duc de Zéringhen, dont les prédécesseurs avoient longtems fleuri en Suisse, laissa deux fils, HERMAN de Zéringhen, & *Gebhard*, Evêque de Constance. HERMAN, Duc de Zéringhen, ayant obtenu de l'Empereur Frédéric I, le Marquisat de Vérone, dont il porta quelque tems le nom, épousa *Judith*, héritiere du Marquisat de Bade, puis se retira l'an 1130 au Monastére de Cluni, du consentement de sa femme, laissant HERMAN II, lequel mourut l'an 1180, ayant eu de *Berthe*, fille de *Matthieu*, Duc de Lorraine, *Herman* III, Marquis de Bade; & HENRI, Marquis de Hochberg. Celui-ci épousa *Agnès*, Comtesse de Habspourg, dont il eut RODOLPHE I, qui de son mariage avec l'héritiere de Rothelin & de Sausenberg eut FREDERIC, pére de BURCHARD. Celui-ci mort l'an 1279, laissa ALBERT, qui fit bâtir la ville de Rotembourg sur le Neckre. Il fut pére de RODOLPHE II, surnommé *le Furieux*, détenu prisonnier à Bâle l'an 1336, qui d'une Comtesse de Nassau eut OTHON, tué par Léopold d'Autriche l'an 1386, laissant RODOLPHE III, mort l'an 1418, ayant eu de son mariage avec *Anne*, Comtesse de Fribourg, GUILLAUME, Marquis de Hochberg, & Comte de Neufchâtel, mort l'an 1458, laissant d'*Elizabeth*, fille de *Guillaume*, Comte de Montfort, RODOLPHE IV, lequel mourut l'an 1486, ayant eu de sa femme, *Marguerite*, Comtesse de Vienne, PHILIPPE, dernier Marquis de Hochberg, mort l'an 1503. Il avoit fait l'an 1490 un accord en forme de Testament mutuel, avec CHRISTOPHLE, Marquis de Bade, par lequel l'une de ces Maisons survivant à l'autre, en devoit être héritiére; parce qu'elles étoient toutes deux sorties d'une même tige, & portoient à peu près les mêmes armes. Ce Testament fut confirmé par l'Empereur Maximilien I, l'an 1499. *Jeanne*, fille unique de *Philippe*, & de *Marie* de Savoye, fut mariée à *Louïs* d'Orléans, Duc de Longueville, auquel elle porta le Comté de Neufchâtel en Suisse, & ses prétentions sur la Principauté d'Orange. Le même Duc prétendoit aussi la succession des autres Seigneuries, & particuliérement de celle de Rethel; mais après que la chose eut été bien débattue entre les Jurisconsultes, elles demeurérent au Marquis de Bade, moyennant 250 mille écus, qu'il donna à *Louïs*, Duc de Longueville, qui néanmoins retint depuis le titre de Marquis de Rhetel. * *Voyez* Philippe Jacques Spener *en sa Généalogie Historique.* Louïs du May, *en son Etat de l'Empire, Dial.* 4.

* HOCHBERG (le Marquisat de) petit païs du Cercle de Souabe, est borné au couchant par la Seigneurie d'Usenberg, & ailleurs par le Brisgaw. Ce Marquisat est l'ancien Domaine de la Maison de Bade, & appartient à la branche de Dourlach. * Maty, *Dict. Géogr.*

* HOCHBURG, nom d'une famille de Marquis, qu'il ne faut pas confondre avec celle de *Hochberg* dont on vient de parler. Elle tire son nom du château de Hochburg que Hacho, un des Généraux de Charlemagne, fit bâtir dans le Nortgaw en Baviére. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Lazius, *de Migr. Gent. p.* 402. Hennings, *Theat. Geneal. p.* 516. Spener, *Hist. Insig. p.* 465. Lucæ, *Fursten-Saal, p.* 176.

HOCHELAGA, étoit la Capitale du Canada, lorsque cette Province fut découverte par les Européens. Elle étoit ceinte de trois remparts de bois, hauts de deux verges & pointus ou trenchans au haut, & n'avoit qu'une porte fort bien munie selon leurs maniéres de fortifier. On y comptoit 50 maisons fort spacieuses, dont chacune avoit au milieu une grande cour, & dans cette cour il y avoit toujours une place destinée à y faire le feu. Cette ville étoit située dans la contrée la plus riante de tout le païs & fort loin de la mer; elle étoit la résidence des Rois du Canada, qui avoient la coutume de se faire porter sur les épaules de leurs Sujets, couvertes d'un tapis fait de peaux. * Heylin, *l.* 4. *p.* 92. *Dict. Allem.*

* HOCHENWART ou HOHENWART, bon bourg du Cercle de Baviére, avec un Couvent de Religieuses de l'Ordre de S. Benoît, sur la rive gauche du Par, au sud d'Ingolstad, dont elle est éloignée de trois à quatre lieues.

* HOCHLAGE. *Voyez* HOCHELAGA.

HOCHIEN. *Voyez* HOKIEN.

HOCHMAN, (Jean) Jurisconsulte Allemand, enseigna dans l'Université de Tubingue, & depuis fonda un Collége. Il mourut le 24 Iuillet 1603. * *Voyez* sa Vie parmi celles des Jurisconsultes Allemans, de Melchior Adam.

* HOCHRAN ou OCHRAN, pére de Paghiel de la Tribu

bu d'Ascer, qui fut un de ceux qui eurent la charge de faire le dénombrement du peuple d'Israël. * *Nombres, ch.* 1. *v.* 13.

HOCHSEM ou HOCHSEMIUS. *Voyez* HOCSEMIUS.

HOCHSTAT, HOCHSTET ou HOCHSTETTE, bourg ou village d'Allemagne sur les frontiéres de la Baviére & sur le Danube, à trois milles de Donawert, & à un mille audessus de Dillingen. Ce lieu est devenu fameux par deux batailles, qui s'y sont données, l'une en 1703, où les François remportérent quelque avantage sur les Allemans; & l'autre le 13 Août 1704, entre les troupes Impériales, Angloises & Hollandoises d'un côté, & les troupes de France & de Baviére de l'autre. Il ne s'étoit pas donné depuis plus d'un siécle de bataille plus célébre, soit pour le nombre des combattans, soit pour le nombre des morts, des blessez, & des prisonniers. Les Impériaux, les Anglois & les Hollandois commandez par le Prince Eugéne de Savoye, & par le Duc de Marlborough y remportérent une victoire complette sur les François & sur les Bavarois, commandez par le Maréchal de Tallard & par l'Electeur de Baviére. Ce Maréchal y fut fait prisonnier, avec un grand nombre d'autres Officiers généraux & subalternes. On fit plusieurs milliers de prisonniers dans la bataille, outre douze escadrons & vintsept bataillons, qui s'étoient retirez dans le village de Bleynheym, & qui après quelque résistance, furent obligez de se rendre à discrétion. Les François & les Bavarois perdirent 24000 hommes sans leurs blessez, & ceux qui moururent de leurs blessures. On compte qu'il en couta environ huit mille hommes aux Allemans, Anglois & Hollandois. Peu de tems auparavant les François avoient perdu une autre bataille près de Donawert, qui leur couta aussi bien du monde. * *Voyez les Journaux Historiques de ce tems-là, & en particulier les Lettres Historiques, mois de Septembre* 1704. *p.* 276. *& suivantes.*

HOCHSTRAT. *Voyez* HOOGSTRATEN.

* HOCHT ou HOËCHT, HOCHST ou HOECHST, petite ville de l'Electorat de Mayence, est située dans l'endroit où le Nidda se jette dans le Mein. Elle est à l'est-nord-est de Mayence, dont elle est éloignée de quatre à cinq lieues. En 1352, l'Empereur en fit présent à l'Archevêché. En 1404, l'Archevêque Jean, Comte de Nassau, y fit bâtir un château, & pour exécuter ce dessein avec toute la diligence possible, il mettoit la main à l'œuvre, portant lui-même de la chaux, des pierres & d'autres choses nécessaires, pour animer les Ouvriers par son exemple. En 1612, Christian Duc de Brunswick reçut près de là un grand échec. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Tromsder. Winkkelm. *Beschr. v. Hessen. partie* 2. *La Vie des Archevêques de Mayence*, en Allemand, *p.* 736.

HOCKELEN. *Voyez* HEUKELOM.

HOCKERLANDE, petit païs de la Prusse Ducale. La Pomésanie la borne au midi, le Palatinat de Mariembourg à l'ouest, la Warmie au nord & à l'est. Holland & Mulhausen en sont les seuls lieux considérables. * Maty, *Dict. Géogr.*

HOCKERLANDE (le Cercle de). C'est une des trois parties de la Prusse Ducale. Ce Cercle, environné par la Prusse Royale, à la réserve du midi, où il confine avec la Galindie & le Palatinat de Pleczko, renferme la Hockerlande propre, la Pomésanie, & la Sudavie. Holland en est la ville capitale. * Maty, *Dict. Géogr.*

* HOCKESTOW, nom d'une belle forêt d'Angleterre dans la Province de Shrewsbury ou Shropshire. * Beeverell, *Délices d'Angleterre*, *p.* 361.

HOCOTA, Roi ou Empereur des Tartares, fils de Genghizkan. *Voyez* OCTAIKAN.

HOCSEMIUS, HOXSEMIUS, ou HOCSEM, (Jean de) Chanoine de Liége, & Ecolâtre ou Théologal de saint Lambert, dans le XIV siécle, naquit à Hocsem, dans le Diocése de Liege, & fut très souvent envoyé pour les affaires de son Eglise, vers le Pape, le Roi de France & le Duc de Brabant. Il laissa l'Histoire des Evêques de Liége depuis l'an 1247, jusqu'en 1348, que Jean de Chapeauville, Chanoine de la même Eglise, recueillit avec celles de quelques autres Ecrivains, l'an 1612 ou 1613. Jean de Hocsem composa encore les Ouvrages suivans, *Digitus Florum utriusque Juris; Flores Auctorum & Philosophorum; &c.* Il mourut l'an 1348, & fut enterré dans la Chapelle de Wingaerde en l'Eglise Cathédrale, où l'on voit son épitaphe. * Valére André, *Biblioth. Belgica. p.* 519. Vossius, *de Hist. Lat.*

H O D.

* HOD, un des Enfans d'Ascer l'un des douze Patriarches. * I *Chron.* ou *Paralip. ch.* 7. *v.* 37.

* HODAVJA, ou, ODAVIA, Israëlite de la Tribu de Levi, dont les Enfans revinrent de la Captivité de Babylone, au nombre de soixante & quatorze. * *Esdras* ou I *Esdras. ch.* 2. *v.* 40.

* HODDER, petite riviére d'Angleterre dans la Province de Lancastre, coule d'abord du nord-est au sud-ouest, puis du nord-ouest au sud-ouest & se rend dans le Ribble, ou Ribbil, à la droite de cette riviére. * Beeverell, *Délices d'Angleterre*, *p.* 297.

HODED, Prophéte, qui après la victoire que Phacée ou Pekach Roi d'Israël remporta, l'an 3294 du Monde, & 741 avant Jésus-Christ, sur Achaz, Roi de Juda, dans laquelle il lui tua six vint mille hommes, & fit prisonniers deux cens mille femmes ou enfans de l'un & de l'autre sexe, vint au devant des victorieux, censura leur inhumanité envers leurs fréres, leur représenta qu'ils ne devoient pas accabler & détruire des gens, qui avoient le même pére, & qui n'étoient qu'un même sang avec eux: qu'après tout, ils n'étoient pas redevables de cette victoire à leurs propres forces, mais à la punition que Dieu avoit voulu faire de Juda, parce qu'il avoit abandonné son culte, pour rendre à des idoles ce qui n'étoit dû qu'à lui: il les menaça d'un pareil châtiment, s'ils ne les mettoient en liberté. Cette exhortation eut son effet, & les vainqueurs renvoyérent les prisonniers, après les avoir vétu, & pourvu à leur subsistance. * II *Chroniq.* ou *Paral. ch.* 28. *v.* 9. *& suiv.* Josephe, *l.* 9. *ch.* 12. *des Antiquitez*, appelle ce Prophete *Obel.*

* HODED, pére d'Azarias. * II *Chron.* ou *Paralip. ch.* 15. *v.* 1.

* HODEN, place de la Libye déserte où les Marchands se pourvoyent de rafraichissemens. Elle est à six journées de la Mer Atlantique, sans murailles, & sous la domination de quelques Arabes, ennemis jurez des Chrétiens. Il s'y trouve beaucoup de dattes & d'orge. Le trafic des Habitans consiste en or, en argent & en cuivre, qu'ils transportent dans la Barbarie & dans le Tombut. Il y en a parmi eux qui ne vivent que de brigandage. * *Gr. Dict. Univ. Holl.*

* HODES, femme de Sçaharajim de la Tribu de Benjamin, qui lui donna plusieurs enfans, qu'on peut voir * I *Chroniq.* ou *Paralip. ch.* 8. *v.* 9.

* HODIERNA (Jean Baptiste) Prêtre de Raguze, naquit le 15 Avril 1597. Il eut dès sa plus tendre jeunesse une forte passion pour l'étude, & joignant une extrême application à la pénétration de son esprit, il se distingua par son grand savoir. Il étoit versé en Théologie, en Philosophie, en Astronomie & en Mathématiques. Il s'attacha aussi beaucoup à la Physique & à l'Architecture. Il mourut à Palerme le sixiéme Avril 1660, à l'âge de 63 ans. On a de lui, *Universæ Facultatis Directorium Physico-Theoreticum; Opus Astronomicum in duas partes divisum, &c. De admirandis Phasibus in Sole & Luna visis, ponderatione Opticæ, Physicæ & Astronomicæ; Medicæorum Ephemerides, nunquam apud Mortales editæ, cum suis instructionibus, in tres partes distinctis; Novæ Stellæ circumscriptio, &c.* & en Italien, *Archimede redivivo con la statera del momento, dove non solamente s'insegna il modo di scoprire frodi nella falsificatione dell'oro, e dell'argento: ma si notifica l'uso delli pesi e delle misure civili presso diverse nationi del mondo, e di questo regno di Sicilia.* Outre cela il a laissé en manuscrit, tant en Latin qu'en Italien, plusieurs Ouvrages qui sont tout prêts à être mis sous la presse. * *Gr. Dict. Univ. Holl. Bibliotheca Sicula.*

HODIERNE. *Voyez* AUDIERNE.

* HODIJA ou HODAJA, ou ODAJA, Israëlite de la Tribu de Lévi, fut un de ceux qui après le retour de la Captivité de Babylone jeûnérent & priérent en présence de Dieu. * *Néhémie*, ou II *Esdras*, *ch.* 9. *v.* 5.

HODNET, bourg avec marché en Angleterre, dans la Contrée septentrionale du Comté de Shrop, qu'on appelle le *North-Bradfort.* * *Dict. Angl.*

* HODNEY, petite riviére d'Angleterre dans le Comté de Breknok, coule du nord au sud, & se rend dans l'Uske en passant par la ville de Breknok qui est au confluent de ces deux riviéres. * Beeverell, *Délices d'Angleterre*, *p.* 430. Sanson, dans sa Carte de la Principauté de Galles, appelle cette riviére *Honthy.*

* HODSCI, HODSI & CHODSI, lieu dans le païs de Galaad, où alla Joab pour faire le dénombrement du peuple par ordre de David. * II *Samuel* ou II *Rois*, *ch.* 24. *v.* 6.

HODSDON, bourg d'Angleterre avec marché, dans la Contrée du Comté de Hartford, qu'on appelle aussi *Hartford*, sur la riviére de Lée, à dix-sept milles Anglois de Londres. * *Diction. Anglois.*

HODY, (Humphred) savant Anglois, qui vivoit vers la fin du XVII siécle. Il fit ses études à Oxford où il étoit Membre du Collége de *Wadham.* En 1682, il prit le degré de Maître ès Arts; & en 1689, celui de Bachelier en Théologie. Il fut enfin Professeur royal en Grec & Archidiacre. A cause de son érudition il fut Chapelain de deux Archevêques de Cantorbéry, de J. Tillotson & de Th. Tennison. Etant encore assez jeune, il publia en 1684, *Dissertatio contra Historiam Aristeæ*, qui lui fit beaucoup d'honneur parmi les Savans, mais qui en même tems lui attira la colére d'Isaac Vossius qui dans son *Appendix Observat. ad Pomp. Melam*, ne l'appelle que *Juvenis Oxoniensis.* Hody ne demeura pas sans replique, & soutint si bien son sentiment sur les Ecrits supposez d'Aristée dans son Ouvrage *de Biblior. textibus Origin. Vers. Gr. & Lat. in folio*, 1705, que peu de Savans demeurérent dans le parti de Vossius. Il a donné outre cela, *Dissert. de Johan. Malala; Redargut. Schismat. novi Anglicani; The resurrection of the same body asserted.* Il avoit aussi dessein de faire *Syntagma Historico-Chronologicum de Ptolemæis Ægypti Regibus*, mais la mort l'en empêcha en l'enlevant en 1707. * *Ex ejus scriptis. Catal. libr. Nouvell. Liter. Dict. Allem. de Bâle.*

H O E.

HOË de HOËNEGG (Matthias) Sieur de Gonsdorff & de Lunckwitz, Ministre Luthérien, né à Vienne l'an 1580, étudia en Théologie à Wittenberg, & fut appellé l'an 1602 à la Cour de Saxe, pour prêcher devant l'Electeur. L'année suivante, on lui donna la direction de quelques Eglises dans le Voigtland, & après qu'il eut exercé cette charge pendant huit années, on l'envoya à Prague l'an 1611, pour avoir l'Intendance des Eglises Allemandes. Deux ans après il fut rappellé à la Cour de Saxe, où il fut élevé à la charge de Conseiller Ecclésiastique, & de premier Prédicateur de son Altesse. Il étoit également ennemi des Catholiques & des Calvinistes. Ce fut lui qui négocia la Ligue de l'Electeur de Saxe & du Landgrave de Hesse avec l'Empereur, contre la Couronne de Suéde. On a de lui un grand nombre de Livres, les uns en Latin, les autres en Allemand, parmi lesquels il publia un Traité sur l'Apocalypse, très envenimé contre l'Eglise Romaine; mais s'il appelle l'Eglise Romaine, l'Egli-

l'Eglise de l'Antechrist, il donne aussi le même nom à la Secte des Calvinistes, contre lesquels il a écrit un Livre intitulé *Anti-Calvinisticus*. Il est aussi Auteur de l'*Anti-Poniatow*, contre Julien Poniatow, Gentilhomme Polonois. Il fut marié pendant 43 ans, & eut six fils & quatre filles. Il mourut à Dresde le quatriéme Mars 1645. * Herman Witte, *Memor. Theol. Renovat.* Spizel, *in Templo Honoris*. Bayle, *Dict. Crit.* Baillet, *Jugemens des Savans, &c. tome 6. partie 1. p. 257. n. 9: & p. 299 & 300. n. 68.* édit. d'Amsterdam 1725.

HOECHEU, ou HOEICHEU, c'est le nom de deux villes de la Chine. L'une est la quatriéme de la Province de Quantung, & a neuf autres villes sous sa jurisdiction. L'autre n'en a que cinq, & n'est que la quatorziéme de la Province de Nanking. * Maty, *Dict. Géogr.*

HOECKELUM ou HOEKELUM. *Voyez* HEUKELOM.

HOEFNAGEL. *Voyez* HUFNAGEL.

HOEFT. *Voyez* HOEUFT.

* HOEK (Jean van) d'Anvers, habile Peintre. En sortant de l'Ecole de Rubens, il alla à Rome, d'où il vint à Vienne, où il eut le bonheur de plaire à l'Archiduc Léopold, qui le fit son Gentilhomme & son Peintre, & qui le prit avec lui pour aller dans les Païs-Bas, où il mourut peu de tems après, à la fleur de son âge, en 1650.

* HOEK (Robert van) célébre Peintre d'Anvers, naquit en 1609. Il excelloit à représenter en petit des batailles, des camps, des siéges. Il étoit aussi Contrôleur des Fortifications de Flandre pour le Roi d'Espagne, & fut honoré du titre de Peintre extraordinaire de sa Majesté. * M. Campo Weyerman, *Vies des Peintres des Païs-Bas, tome 2. p.* 88. en Hollandois.

* HOEKSCHEN & CABILLAUWSCHEN, ou HOUKS & CABILLAUX, nom de deux partis opposez dans la Hollande, qui s'élevérent vers l'an 1350, lorsque Marguerite Comtesse de Hollande & femme de l'Empereur Louïs V, se brouilla avec son fils Guillaume V, à l'occasion de la Régence. Les *Cabillaux* étoient pour le fils, & ils prirent ce nom qui signifie *Merlus*, pour faire comprendre qu'ils prétendoient venir aussi facilement à bout de leurs Adversaires, que ces grands poissons mangent les petits. Ils portoient des bonnets ou des chapeaux gris. Les *Hoekschen* prenoient le parti de la mére, & se donnérent ce nom qui vaut autant à dire que *Hameçonnier*, pour donner à entendre que quelque grand que soit un poisson, il ne laisse pas de se prendre à l'hameçon. Ils portoient des bonnets ou des chapeaux rouges pour se distinguer des autres. Cette furieuse animosité dura plus de cent quarante ans, puis qu'elle commença en 1350, & qu'elle ne finit qu'en 1492. Les Cabillaux avoient résolu de ne se donner aucun repos, qu'ils n'eussent chassé ou exterminé les Hoekschen. Dans le commencement les Cabillaux avoient pour Chefs les Seigneurs Jean d'Arkel, d'Egmont, de Hemsteede, de Persyn, de Waterlang, de Wateringe, de Bloemestein, de Kuilenburg, de Noordeloos, de Tollaise, le Meunier ou Molenaar, &c. Ceux des Hoekschen étoient, les Seigneurs de Duivenvoorde, de Brederode, de Polanen, de Binkhorst, de Riede, de Hoekhorst, de Heemsteede, d'Oudshoorn, de Raaphorst, de Poelgeest, de Merestein, &c. Les Cabillaux avoient de leur côté les villes de Dordrecht, de Haarlem, de Delft, de Leyde, & quelquefois aussi celles d'Amsterdam, de Medenblik, d'Oudewater, de Gertrudemberg, de Schiedam & de Rotterdam. Les Hoekschen avoient pour eux Gouda ou Ter Goude, Schoonhoven, quelquefois Leyde & quelques autres villes. Ces villes changeoient quelquefois de parti, soit qu'elles le fissent d'elles-mêmes, soit qu'elles y fussent contraintes par la force des armes. Ces deux partis se faisoient la guerre avec l'animosité la plus furieuse. De part & d'autre on brûloit les châteaux & les maisons seigneuriales: les Païsans ne pouvoient labourer les terres, & l'on ne pouvoit voyager en sûreté ni par terre ni par eau. On n'épargnoit ni Ecclésiastiques ni Séculiers, on profanoit les Eglises & les autres lieux sacrez, on violoit les femmes & les filles, on fouloit aux piez les Loix, en un mot tout étoit dans un bouleversement pitoyable. Les Cabillaux étoient les plus forts en nombre, mais les Hoekschen les surpassoient en valeur, & n'exerçoient pas les mêmes cruautez que leurs implacables ennemis. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Consultez là-dessus *les Histoires & les Chroniques de Hollande.*

HOEL: nom commun à plusieurs Princes de la Bretagne Armorique.

HOEL, fils *naturel* d'*Alain*, dit *Barbe-torte*, Duc de Bretagne, vers l'an 959, après avoir longtems disputé la succession de Bretagne contre Conan, qui descendoit par filles du Roi Salomon, fut assassiné par un Soldat. *Guérec*, son frére, *bâtard* comme lui, fut empoisonné en même tems, par la lancette d'un Chirurgien qui le saignoit. * Argentré, *Hist. de Bretagne.* Mézeray, *aux régnes de Lothaire & de Louïs le Gros.*

HOEL, succéda à *Conan* Duc de Bretagne, dont il avoit épousé la sœur. L'an 1148, un autre HOEL, que Conan dit *le Gros* avoit desavoué pour son fils, disputa le Duché de Bretagne contre Eudes, Comte de Penthiévre, qui s'en étoit emparé, comme étant aux droits de son épouse *Berthe*, fille du même Conan. * Argentré, *Histoire de Bretagne:* Mézeray, *Histoire de France.*

HOEL-DA, Prince des Bretons, fut chassé par les Saxons, & s'alla cantonner dans le païs de Galles. L'an 914, il assembla les principaux de ses Sujets, entre lesquels il trouva près de cent cinquante Ecclésiastiques, en un lieu nommé *la Maison blanche* sur le Taf; & ce fut là qu'ayant aboli les anciennes Loix du païs, il en établit de nouvelles appellées de son nom, *les Loix d'Hoel-Da.* On en avoit encore quelques exemplaires écrits à la main, en Latin, & en ancien langage Breton; mais depuis ces Loix ont été changées, en partie par Edouard I, vers l'an 1284, & en partie par Henri VIII, qui en ont établi d'autres. * Spelman, *Gloss. Archæol.*

* HOELLING (Jean-Conrad-Chrétien) Conseiller du Consistoire Luthérien de l'Evêché d'Hildesheim, Surintendant général & premier Pasteur à Alfeld, est mort en 1734, dans sa 45 année. Ce Théologien étoit homme de mérite. Il avoit été longtems en Angleterre & possédoit parfaitement l'Anglois. Il avoit même prêché en cette Langue, & y avoit écrit la Vie de Cranmer. On a de lui divers autres petits Ouvrages Latins & Allemands; mais le principal est celui auquel il travailloit encore lorsqu'il est mort, & qui devoit paroitre sous le titre de *Etat d'Angleterre.* * *Biblioth. German. tome 28. p. 168 & 169.*

HOELTZLIN, (Jérémie) Professeur en Grec dans l'Université à Leide, étoit né à Nuremberg. Il fit si bien ses Humanitez à Ausbourg, qu'il devança tous ses Condisciples, tant sur la Langue Gréque, que sur la Latine. Après cela il se mit à étudier la Philosophie dans l'Université d'Altorf. Sa méthode de l'étudier ne fut pas celle des autres. Il s'arrêta peu à ce qu'on dictoit dans l'Auditoire. Comme il étoit bon Grec, il voulut lire les originaux & les anciens Interprétes d'Aristote, Thémistius, Alexandre d'Aphrodisée, Simplicius, Ammonius. Il ne se contenta point d'Aristote; il étudia aussi Platon, & fut grand admirateur des Stoïciens. Après avoir employé huit ans à cette sorte d'étude, il se fit recevoir Docteur en Philosophie, & s'appliqua aux Saintes Lettres & à l'Hébreu. Il fut ensuite Recteur du Collége à Amberg dans le Haut-Palatinat. La guerre l'en chassa, & le contraignit de se retirer à Brême, après avoir été dépouillé de la meilleure partie de ses effets. Le Comte de Benthem lui voulut donner la Préfectnre de son Collége à Rhede; mais il mourut tout aussi-tôt, & alors la ville de Ham offrit un pareil emploi à Hoeltzlin. Les Soldats de l'Empereur faisoient de si étranges ravages dans ce païs-là, qu'il ne voulut pas être exposé à leurs violences. Il chercha donc un bon asyle, & le trouva en Hollande. Il se retira à Leide, & y publia une Traduction des Pseaumes, dans laquelle on trouve de l'exactitude. L'Académie lui fit l'honneur de le retenir, lorsqu'il se vit appeller à Middelbourg & à la Brille. Vossius dit même, qu'il fut Recteur du Collége de cette derniere ville. On le jugea digne d'un plus grand théatre, & on lui donna la Profession des Lettres Gréques, que Vossius venoit de quitter. Il entreprit de traduire Apollonius Rhodius, & malgré ses maladies, il en vint à bout, & y mit la derniére main six jours avant que de mourir. Il étoit hydropique, & si abbattu, qu'enfin il ne put plus tenir la plume; & néanmoins son Ouvrage lui tenoit si fort au cœur, qu'il dicta ce qu'il crut y devoir être ajoûté. M. Ménage parle fort desavantageusement de cet Ouvrage qui fut imprimé chez les Elzeviers en 1641. *Pour ce qui est de Jérémie Hoeltzlin*, dit Ménage, *c'est un misérable Ecrivain. Il est tout entier dans les Hébraïsmes. Il affecte d'anciens mots qui ne sont plus en usage, & il en invente de nouveaux.* Il mourut le 25 Janvier 1641. Il y avoit longtems qu'il étoit marié, mais il n'avoit point eu d'enfans. On l'en félicite dans son Oraison funébre, à cause de l'embarras où il se trouva, quand les fureurs de la guerre le contraignirent de s'exiler. * Antoine Thysius, *Oraison funébre de Jérémie Hoeltzlin.*

HOEN-EMS ou HOHEN-EMS, Comté d'Allemagne à l'extrémité de la Souabe, sur la frontiére du Canton d'Appenzel dont le Rhin le sépare, entre le Comté de Montfort & de Brégentz. Ce Païs, fertile en grains quoique montagneux, a tiré son nom d'un vieux Château, qui servoit autrefois de résidence aux Comtes de *Hoën Ems*, qui en ont depuis fait bâtir un autre. Ces Comtes qui possédent aussi la Seigneurie de Wadutz, descendent d'une ancienne Maison de Rhétie, & sont divisez en deux branches, la *Romaine* & l'*Allemande.* Le Duc d'Altemps est issu de la prémiére; & l'Allemande qui a eu pour Chef *Jacques-Annibal*, fils aîné de Wolfgang-Thierri & de Claire de Medicis, est sous-divisée en deux autres, qui sont celles de Hoën-Ems qui a vendu le Comté de Galérata aux Visconti de Milan; & celle de Wadutz-Thierri, Seigneur d'Alten-Ems, se trouva au Tournoi de Cologne, l'an 1169. * Audifret, *Géogr. tome* 3. Th. Corneille, *Dict. Géogr.*

HOEN-RECHBERG ou HOHEN-RECHBERG, Comté d'Allemagne dans la Souabe. Il porte le nom d'un ancien Château que les Maréchaux de Calatin possédoient. Ce Comté est presque dans le *Remsfals* ou vallée de *Rems*, entre le Duché de Wirtemberg, la Baronie de Limpourg, & les territoires d'Ulm & de Gémund. *Hildebrand*, troisiéme fils de Henri, Maréchal de Calatin, & d'*Anne*, fille unique & héritiére d'Albert, Seigneur de Biberbach, eut en partage la Seigneurie d'Hoën-Rechberg. Un de ses Descendans appellé *Albert*, acheta les Seigneuries de Stauffeneck, de Falkenstein, de Waschelbourg & de Beurn, avec plusieurs autres Terres relevantes des Ducs d'Autriche. L'an 1446, *Vit* II aquit les Terres de Reichenbach & de Dentzdorf. *Conrad* fut fait Baron de l'Empire par l'Empereur Maximilien II. *Gebhard* acheta les Seigneuries de Rechberghausen & de Scharpfenberg, & *Gaspard-Bernard* fut élevé par l'Empereur Ferdinand II, à la dignité de Comte de l'Empire. Son fils n'ayant laissé qu'une fille mariée avec Maximilien-Guillaume, Comte de Stirum, cette dignité passa à ses cousins de la branche de Jean. * Audiffret, *Géogr. tome* 3. Th. Corneille, *Dict. Géogr.*

HOENSTEIN. *Voyez* HOHENSTEIN.

HOEPFNER, (Henri) naquit à Leipzic le 29 Novembre 1582, & perdit son pére à l'âge de deux ans. Son beau-pére en eut bien du soin, & à l'âge de 19 ans il fut reçu au nombre des Eléves de l'Electeur. En 1612, il fut fait Professeur en Logique. En 1617, il eut la quatriéme chaire de Théologie, & le sixiéme Novembre de la même année il prit le degré de Docteur en cette Faculté. Son érudition & la grande clarté avec laquelle il enseignoit lui avoient aquis une si haute réputation, qu'on vit fréquenter ses Colléges par des personnes savantes & placées dans des emplois considérables, comme Jean-Bénédict Carpzove, Martin Geyer, Abraham Weller, & Jérôme Kromeyer, &c. Il refusa plusieurs vocations à Altorff, à Marpurg, &c. & mourut à l'a-

l'âge de 60 ans. Voici la liste de ses Ecrits. *Saxonia Evangelica; de Justificatione hominis peccatoris; Commentar. in Psalmum octavum; Isagoge ad salutarem usum Cœnæ Domini; Commentar. in Psalmum nonagesimum; Disputationes Theologicæ; Collegium Biblicum in quatuor priores fidei articulos ad ordinem portisculi biblici Seberiani; Commentar. in Psalmum nonagesimum primum; Explicatio in Psalmos*, Ouvrage posthume. * Witte, *Memor.* Joh. Mayer, *in Elogio Hœpfneriano, quod præmisit Isagog. Cœnæ Domini. Dict. Allem.*

HOESCHELIUS, (David) né à Ausbourg le 14 Avril 1556, étoit un des savans hommes de son tems. Il a donné la Traduction Latine de plusieurs Auteurs Grecs, entre autres celle des huit Livres d'Origéne contre Celse; le Livre de la Sapience de Jésus fils de Sirach, appellé autrement l'Ecclésiastique, en Grec & en Latin avec des Remarques. Il a le premier publié en Grec la Bibliothéque de Photius & l'Histoire de Procope. Il a aussi donné au public, *Geographica aliquot excellentissimorum Authorum, Marciani, Scylacis, Artemidori, Dicæarchi;* trois ou quatre Traitez de Philon; *Eclogæ Legationum Dexippi Atheniensis, Eunapii, P. Patricii, Prisci Sophistæ, Malchi Philad. Menandri cum excerptorum corollis, e libris Diodori Siculi amissis;* quelques Traitez des anciens Péres, &c. Il passa toute sa vie à enseigner dans le Collége d'Ausbourg. Etant chargé du soin de la Bibliothéque de cette ville, non content de l'avoir enrichie de plusieurs Manuscrits, & entre autres de ceux qu'Antoine Eparchus Archevêque de Corfou avoit rassemblez, il fit à la sollicitation & par le secours de Welser, le Catalogue des Manuscrits Grecs de cette Bibliothéque, qui fut imprimé pour la seconde fois, & avec de grandes additions, dans la même ville l'an 1595, *in quarto*, puis l'an 1605. Nous n'avons peut être pas de Catalogue de Manuscrits plus docte ni mieux digéré, que l'est celui de cette Bibliothéque. Si Hoeschélius étoit très habile dans sa profession de Bibliothécaire, on peut dire qu'il fit aussi d'excellens Disciples. C'est le témoignage qu'il faut lui rendre avec Spizelius:

Mille Foro dedit hic Juvenes, bis mille Ministrûm
Adjecit numero purpureæque Togæ.

M. Huet Evêque d'Avranches parle avec éloge de sa diligence & de son application à la recherche des anciens Manuscrits, & de sa capacité pour les Traductions. Il employa toute sa vie à l'instruction de la Jeunesse dans le Collége de Sainte-Anne, dont enfin il fut fait Recteur l'an 1593, par les Magistrats d'Ausbourg. Il connoissoit très bien les bons Manuscrits, & les bonnes éditions, & il faisoit en sorte que les Manuscrits, que l'on achetoit pour l'ornement de la Bibliothéque qu'il dirigeoit, n'y demeurassent pas ensévelis comme un thrésor sous la terre: il en publioit les plus rares avec des Notes de sa façon. Il mourut à Ausbourg l'an 1617. * Melchior Adam, *Vitæ Theolog.* Spizelius, *in Templo honoris reserato. Scaligerana posteriora.* Colomiez, *Bibliothéque choisie.* Daniel Huet, *de Clar. Interpret. l.* 2. Baillet, *Jugemens des Savans, &c. tome 2. partie 1. p.* 214. *n.* 210: *tome* 2. *partie* 2. *p.* 212. *n.* 470. *partie* 3. *p.* 409. *n.* 905. édit. d'Amsterdam 1725. Bayle, *Dict. Crit.*

* HOET (Gérard) Peintre célébre, naquit à Bommel, le 12 Aout, vieux stile, 1648. Son pére étoit Peintre en vitres, & il apprit sous lui à dessiner. Les progrès qu'il y fit, donnérent de grandes espérances de ce qu'il pourroit devenir un jour. En 1672, les François s'étant rendu maîtres de Bommel, Hoet se retira à la Haye pour y trouver par le moyen de son pinceau de quoi subsister. Le Colonel Salis, qui étoit alors dans le service de France, étant logé chez la mére de Hoet, acheta d'elle toutes les piéces de son fils, & la pria de le faire revenir chez elle afin de peindre pour lui. Hoet ne put d'abord s'y résoudre, mais pourtant à la fin il s'y détermina. Dans la suite il alla en France, mais il reçut quelque tems après ordre de venir à Utrecht où un certain grand Seigneur voulut le faire travailler pour lui. Il n'y trouva pas ce qu'il avoit espéré, & quitta Utrecht pour aller à Bruxelles, où sa réputation l'avoit devancé. Après huit mois de séjour dans cette ville, il retourna à Bommel, d'où l'on tâcha de l'attirer à Utrecht; mais au lieu d'y prêter l'oreille, il se rendit de nouveau à Bruxelles, où il ne demeura pas longtems. Il vint à Utrecht où il travailla pour un des principaux Seigneurs de la Province, & se maria avec une jeune Demoiselle de mérite, qui lui donna de beaux enfans. Il ne lui a manqué aucune des qualitez qui peuvent & doivent rendre un Peintre parfait. Les piéces qui sont sorties de son pinceau en font un éclatant témoignage. * M. Jacques Campo Weyerman, *Vies des Peintres des Païs-Bas*, en Hollandois, *p.* 90 & *suiv.*

HOEUFT, est une famille noble & très ancienne, originaire de la Flandre Wallonne, autant que les Mémoires authentiques, qui ont été sauvez de l'embrasement de l'année 1554, dans la ville de Ruremonde, où cette famille s'étoit établie quelque tems auparavant (comme on le dira ci-après) l'ont pu prouver.

Le premier qu'on trouve fut WALGAND Hoeuft, Chevalier, qui vivoit l'an 1140. Il eut pour femme N... fille du Seigneur d'Anthoing, famille illustre, comme il paroît par les alliances qu'elle a contractées avec la Maison de Melun, dont il eut pour fils ROLAND Hoeuft, Chevalier, qui épousa N... fille du Seigneur de Vlierden, Gentilhomme du Païs de Juliers, dont naquit GAUTIER Hoeuft, qui épousa N... fille du Seigneur de Sombreff, dont il eut GUILLAUME Hoeuft, Chevalier, qui fut pére de WAUTIER Hoeuft, Chevalier Banneret, comme il se voit par la description d'une Joûte qui se fit l'an 1298, à Lille, où se trouvérent le Comte de Flandre & autres grands Seigneurs des Païs-Bas. Il épousa *Geertruyde* de Hofstad, dont il eut JEAN Hoeuft, Ecuyer, qui fut premier Echevin de la ville d'Ypres l'an 1308, 1311, & 1314, & mourut l'an 1315, laissant de sa femme *Sophie* Loesbosch, trois fils & deux filles, dont l'une nommée *Marie*, mourut Abbesse de Perck, & l'autre nommée *Alixe*, fut mariée à *Samson* de Swénegem, Ecuyer, l'an 1342. Ses trois fils furent ARNOLD, qui suit; *Gautier* & *Daniel*, morts sans enfans. ARNOLD fut pére de TASSARD, qui suit; & de *Libert*, qui épousa 1°. *Marie* de Blochére; 2°. *Catherine* d'Ophem, & mourut sans laisser d'enfans. TASSARD Hoeuft en eut plusieurs de *Béatrix* de Borsele, dont la postérité a duré jusques fort avant dans le quinziéme siécle, après avoir été alliée à plusieurs familles nobles des Païs-Bas, comme celles d'Eynatten, Neuf-châtel, Gulpen, Embise, Pipempoi, Happart & autres: mais plusieurs Mémoires ayant été perdus dans l'embrasement dont on a parlé ci-dessus, on ne peut ici rapporter aucunes particularitez touchant les charges & dignitez dont ils ont joui. WAUTIER, second fils de JEAN, fut, comme il paroît dans les Archives de l'Abbaye de Marchienne, avec ses deux fréres *Arnold* & *Daniel*, aux guerres de France avec les Ducs de Bourgogne, où ils sont nommez nobles Chevaliers. Il mourut l'an 1340, & est enterré avec sa femme *Jeanne* Dedekem à Poperingen, dans l'Eglise paroissiale, en la Chapelle de saint Michel, où se voit à main droite contre la muraille l'Epitaphe suivante: „ *Chi devant gist noble homme* Wautier *Hoeuft Esc: après avoir rendu bon fidelle service aux Ducs de Bourgoigne, il trépassa le* 8. *de Mars* 1340: *auprès de lui gist Damoiselle* Jeanne Dedekem *son Epouse, qu'elle trépassa le* 26 *de Juillet* 1335. *Priez Dieu pour leurs Ames. Amen. Ont fondé deux obiit pour chacun an.* " Il eut de sa femme deux fils & deux filles. 1. *Matthieu.* 2. JEAN, qui suit. 3. *Isabeau.* 4. *Anne.* Le premier mourut de même que sa sœur *Anne* sans être mariez. *Isabeau* épousa *Baudouin* de Hautem, Ecuyer.

JEAN épousa N... van Delffe, dite *Enaererers*, dont il eut deux fils; 1. JEAN, qui suit; & 2. *Pierre*, Chevaliers, qui furent au service du Duc de Brabant, sous la conduite du Vicomte de Lembourgh à la bataille de Baswilre au Païs de Juliers, comme il paroît par un ordre exprès du Duc de Bourgogne & de Brabant, de l'an 1368, envoyé à Jean, afin qu'il lui amenât des troupes, l'exhortant à suivre les bons exemples de ses ancêtres, qui avoient toujours bien servi leurs Princes. L'inscription étoit: *A notre amé féal Chevalier Conseiller & Chambellan messire Jean Hoeuft.* Pierre mourut sans enfans.

JEAN épousa *Marie* Crummel, & s'établit à Ruremonde, capitale de la Gueldre Espagnole; ce qui a fait croire que la famille de Hoeuft étoit originaire de ce païs-là, ses Descendans y ayant été toujours dans les Nobles & dans la Magistrature, jusqu'à la révolution de l'an 1586, qu'ils quittérent ce païs, comme nous le dirons ci-après. Il laissa un fils nommé DIDERIK, qui fut Bourguemestre de Ruremonde, & épousa *Agnès* de Baerle de Kriekenbeck, dont naquit ARNOLD Hoeuft, Ecuyer, qui fut Echevin de la ville de Ruremonde, & épousa *Agnes* Hoeuft sa cousine, dont il eut un fils nommé DIDERIK, qui suit, & mourut l'an 1431. Il fut enterré dans le chœur des Chartreux de ladite ville, où l'on dit encore actuellement quatre Messes par semaine, dans la Chapelle de Bethléem, sur l'autel de sainte Marguerite dudit Couvent, & on y distribue encore par semaine à dix pauvres une certaine quantité de seigle & de biére, en vertu d'une somme qu'il légua ausdits Péres Chartreux.

DIDERIK fils d'Arnold, lui succeda dans la Magistrature, & ajoûta encore une Messe par semaine, & une fête annuelle à la fondation de son pére l'an 1460, & mourut douze ans après. Il avoit épousé *Hillegonde* van der Grinde, dont il laissa 1. *Diderik*, qui mourut sans alliance; & 2. ARNOLD qui suit.

ARNOLD fils de Diderik épousa *Elizabeth* Haenen de Hornes, laquelle lui porta en mariage plusieurs terres & fiefs, relevant du Comté de Hornes, qui depuis ont été & sont encore possédés par ses Descendans. Il eut six enfans, quatre fils; 1. *Jean*; 2. *Christophle*; 3. *Godert*; 4. DIDERIK, qui suit; & 5. 6. deux filles, *Marie* & *Anne*: la premiere mourut Religieuse, & l'autre épousa 1°. *Adolphe* Royen: 2°. *Magnard* de Neederhoove. *Jean* mourut Chartreux. *Christophle* & *Godert* épousérent *Catherine* Grémer & *Catherine* van Hel, dont le premier eut une fille, qui épousa *Diderik* Puytlinck; l'autre en eut deux, dont l'aînée se maria avec *Diderik* Speigel; & la cadette eut trois maris, *Christophle* Cremer, N.. Lom, & N... *Salm.*

DIDERIK quatriéme fils d'Arnold épousa *Catherine* Verken, dont il eut quatre enfans, 1. *Diderik*, qui épousa *Geertruyde* de Crughten, dont il eut trois enfans qui moururent sans Descendans; (un d'eux avoit eu pour femme *Anne* de Steyne.) 2. ARNOLD, qui épousa *Isabelle* Sixti, dont il eut cinq enfans, trois fils & deux filles, dont l'une mourut jeune, & l'autre épousa *Théobald* Erlewin. Un de ses trois fils mourut aussi jeune. Les deux autres *Arnold* & *Diderik* furent mariez, l'un à *Marie* Mack, & l'autre à *Sibylle* Berk. De ce premier mariage vint un fils nommé *Daniel*, qui épousa *Catherine* Dussel, & mourut sans laisser d'enfans. De l'autre une fille nommée *Sibylle*, qui fut mariée avec *Gérard* Puytlinck. Les autres enfans de Diderik sont, 3. *Elizabeth*, qui épousa *Diderik* de Crughten; 4. JEAN, qui épousa *Catherine* de Wessem, dont il eut sept enfans, trois fils & quatre filles. Il fut dans la Magistrature de Ruremonde jusqu'en l'année 1586, qu'il fut obligé de se retirer pour la Religion Protestante avec sa famille à Aix, puis à Liege & à Hinsbergen, où il mourut l'an 1621, âgé de quatre-vint-cinq ans; après quoi sa famille s'est dispersée en France, en Hollande, & une partie est restée dans le païs. Ses quatre filles se mariérent à *Gerard* Linsenigh; à *J.* Middelman; à *André* Schoonenbergh; & à *P. Fabrice* de Gressenigh, qui fut en France, où *Jean* un des trois fils de *Jean* s'établirent, & fut Conseiller-Secretaire du Roi & de ses Finances, & Commissaire des Etats Généraux des Provinces-Unies, & mourut sans alliance en 1651. Les deux autres *Diderik*

rik & *Christophle* épousérent, l'un *Anne* Luls, & l'autre *Agnès* de Beek. *Christophle* mourut à Utrecht, & fut enterré dans l'Eglise de sainte Catherine avec ses quartiers, ainsi qu'on le peut voir sur son tombeau au chœur de ladite Eglise. Il laissa cinq enfans, dont trois filles, *Anne*, *Marguerite*, & *Catherine*, furent mariées à *L.* Oosterwyk, à *D.* de la Croix; & à *Oct.* de Strada, Baron d'Aubiére & de Cournon. Les deux fils *Jean* & *Godefroi* épousérent, l'un *Louise* Régnon de Chalignie, & l'autre *Marie* de Mandat, & s'établirent en France. DIDERIK s'établit en Hollande, & alla demeurer à Dordrecht, où il eut dix enfans, trois fils & sept filles, dont trois moururent sans alliance; les quatre autres eurent pour maris *Gabriel* de Paulmier, Seigneur de Saint-André, Général de bataille en France; *André* Mammouchet, Seigneur d'Hudringe; *Thomas* Clethscher, Bourguemestre de la ville d'Amersfoort dans la Province d'Utrecht; & *Jean* de Vallé, Conseiller de la ville de Dordrecht. Ses trois fils furent. 1. JEAN, qui suit; 2. MATTHIEU, *qui a fait la branche rapportée ci-après*; & 3. *Diderik dont on marquera aussi la postérité.*

JEAN demeura à Utrecht, & épousa *Isabelle* Deutz, dont il eut neuf enfans, quatre fils, 1. *Arnold*, mort sans alliance; 2. *Jean-Jérôme*; 3. *Gédéon*; & 4. JOSEPH, qui suit, & cinq filles; 5. 6. 7. 8. 9. *Anne-Catherine*, *Elizabeth*, *Isabelle*, *Anne-Marie*, & *Constance*. Les deux premieres moururent sans alliance; les trois autres furent mariées, savoir *Isabelle* à *Henri* d'Uttenhooven, Seigneur d'Amélisweert, Président du Corps des Nobles de la Procince d'Utrecht, Lieutenant-Général de l'Infanterie des Provinces Unies, Commandant de Bois-le-Duc, &c. *Anne-Marie* épousa *Jean* Bodaen Courten, Seigneur de Saint-Laurent & de Popkensbourg, Conseiller de la ville de Middelbourg en Zélande, Directeur de la Compagnie des Indes Orientales. *Constance* eut pour mari *Jean* Loten, Bourguemestre de la ville de Wyk, député à l'Assemblée des Etats de la Province d'Utrecht. *Jean Jérôme* Tresfoncier de la Cathédrale d'Utrecht, épousa *Marie* Malapert, & mourut sans enfans. *Gédéon* dans le premier Membre des Etats d'Utrecht en 1686, Député à l'Amirauté en 1695, à la Chambre des Comptes de la Généralité, & en 1708, à l'Assemblée des Etats Généraux, eut pour femmes *Sara* Fannius & *Catherine* Copal, & mourut sans enfans.

JOSEPH, quatriéme fils de Jean Hoeuft & d'Isabelle Deutz, Seigneur de Lunenbourg, Conseiller de la ville d'Utrecht, & Député à l'Amirauté, épousa *Constance* Thol, & est mort laissant une fille.

MATTHIEU, Seigneur de Buttingen, &c. second fils de DIDERIK & d'*Anne* de Luls, épousa 1°. *Elizabeth* Ghim; 2°. *Marie* Zweerts de Landas, dont il a eu sept enfans, quatre fils, 1. *Jean-Diderik*, Seigneur de Luttingen; 2. *Matthieu*, Seigneur d'Oyen; 3. *Gabriel*; & 4. *Leonard*; trois filles, 5. 6. 7. *Anne-Constance*, *Marie* & *Marie*. La premiére fut mariée à *Adrien* Buseroo, Seigneur de Geenhoove; la seconde mourut jeune; & l'autre fut mariée à *Herman* Schaep, Seigneur du Dam & de Beersen, Gentilhomme de la Chambre du Prince d'Orange, & Major de Cavalerie. JEAN-DIDERIK, Seigneur de Buttingen, épousa *Agnéta* Pauw de Heemsteede, mourut l'an 1712, laissant deux fils & une fille, ayant eu encore trois fils, dont deux sont morts jeunes; l'autre nommé *Jean-Diderik*, fut Capitaine de Cavalerie, & tué quelques mois avant la mort de son pére dans une action, à trois lieues de Mons en Hainaut, où il est enterré. MATTHIEU, Seigneur d'Oyen & d'Onsenoort en 1674, Capitaine en 1677, Major en 1683, Colonel en 1689, dans la bataille de Boine en Irlande, & Brigadier en 1704, Lieutenant-Général de la Cavalerie des Provinces-Unies, épousa *Constance-Théodore* Doublet de saint Anneland, dont il eut treize enfans, six fils & sept filles, dont un fils & deux filles sont morts jeunes; *Gabriel* mort jeune, *Léonard* tué à la bataille de Mont-Cassel, Capitaine de Cavalerie & Aide-de-camp du Prince de Nassau-Saarbrug.

DIDERIK, Seigneur de Fontaine-Peureuse, troisiéme fils de *Diderik*, Tresfoncier de la Cathédrale d'Utrecht, épousa en 1641, *Marie* de Witt: il fut dans la Magistrature de Dordrecht, député aux Assemblées des Etats de Hollande, ensuite à l'Amirauté de la Meuse en 1658, 1659, & en 1660, à la Chambre des Comptes de la Généralité en 1665, 1666, & 1667, & encore à ladite Amirauté en 1670, 1671, & 1672. Il mourut l'an 1688, laissant deux fils, 1. *Diderik*; & 2. JACOB, qui suit; & 3. une fille morte sans alliance. *Diderik*, Seigneur de Fontaine-Peureuse, Tresfoncier de la Cathédrale d'Utrecht en 1669, Aide-de-camp du Sr. de Heumen, Lieutenant-Général de la Cavalerie en 1672, Commandant la garnison de Tergoude en 1673, Capitaine de Cavalerie en 1676, & envoyé au Duc de Villa-Hermosa, Gouverneur des Païs-Bas, épousa *Isabelle* Deutz en 1680, & s'établit à Utrecht. Il fut Député de la part des Etats de cette Province, en qualité de Directeur de la Compagnie des Indes Orientales à Amsterdam l'année 1707, 1708, 1709, 1710. &c. Il eut trois fils & cinq filles, dont les fils & une fille sont morts jeunes; les quatre autres filles furent; *Marie-Catherine*; *Isabelle Agnès*; *Anne-Jacobe*; & *Agnès*, dont les deux aînées se mariérent, la premiére au Sieur *Vincent Maximilien* de Lokhorst, Seigneur de Termeer, Député de la part du Corps des Nobles à l'Assemblée des Etats d'Utrecht, & à l'Amirauté à Amsterdam. La seconde au Sieur *Reinold-Gérard* de Thuyl de Serooskerke, Seigneur de Zuyle, de Westbroek, &c. Député de la part du premier Membre aux Etats de ladite Province, Chevalier de l'Ordre Teutonique, & Député à l'Assemblée des Etats Généraux.

JACOB, aussi Tresfoncier de la Cathédrale d'Utrecht, Conseiller de la ville de Dordrecht en 1691, Bourguemestre de ladite ville en 1700, Conseiller-Député des Etats de Hollande en 1698, 1699, & 1700, Drossart de la Sud-Hollande, &c. épousa *Sophie* d'Everwin, & en eut quatorze enfans, neuf fils & cinq filles, dont cinq fils sont morts jeunes.

Cette famille a toujours porté ses Armes de sable au sautoir d'argent; on en voit aussi quelques-unes avec une petite tête d'or, au haut de l'écu, à cause qu'environ l'an 1530, se trouvérent deux Messieurs Hoeuft, oncle & neveu, en même tems Echevins de Ruremonde, portant tous deux le nom de Diderik; *de sorte que n'y ayant point de distinction, ni dans leurs cachets, ni dans leurs signatures, l'un y ajoûta la petite tête.*

L'ancienne Noblesse de cette famille a été reconnue par brevet sous le grand sceau de l'Empereur Léopold, en 1692.

* HOEY (Jean de) Peintre, étoit de Leyde en Hollande. Etant venu en France il s'attacha au service du Roi Henri IV, qui le fit un de ses Valets de Chambre ordinaires, & lui donna la garde de tous ses tableaux. Il étoit né en 1545, & mourut en 1615, âgé de 70 ans. * Félibien, *Entretiens sur les Vies & sur les Ouvrages des Peintres*, *tome* 3. *Entret.* 6. *p.* 312. édit. de Trevoux.

HOF.

HOFALISE, petite ville du Duché de Luxembourg, est sur l'Ourte, entre la ville de Luxembourg & celle de Liége. Baudrand assure, que ceux qui la nomment *Homfalize* se trompent.

* HOFERUS (Jean) naquit à Meissen, & fut en 1624, Recteur à Spandau dans la Marche de Brandebourg. Les Théologiens Saxons lui donnérent la commission de réfuter Christophle Mayer. Cet Ouvrage fut cause qu'il se transporta en Autriche où il embrassa la Religion Romaine. En 1633, il entra dans la Société des Jésuites, où il passa quelques années dans l'étude de la Théologie Scholastique: après quoi il enseigna la Langue Hébraique. Il fut ensuite Confesseur de Christian-Guillaume, Archevêque de Magdebourg, qui étoit prisonnier, & il l'attira dans le sein de l'Eglise Romaine. Il mourut à Prague en 1646, à l'age de 44 ans. On a de lui, *Historia suæ conversionis*; *Vindiciæ contra Fredericum Winchen*; *Responsio ad Censuram D. Bulai.* * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Sotwel, *Biblioth. S. J.* Witte, *Diarium Biogr.*

HOFF, petite ville du Marquisat de Culembach en Franconie, est capitale d'un petit païs, qui étoit autrefois du Voigtland, & située sur la Sala entre Plawen & Culembach, à quatre lieues de la premiere, & à huit de la derniére. * Maty, *Dict. Géogr.*

* HOFFER (Adrien) de Zélande, naquit à Ziriczée le 24 Mai 1589. Après avoir exercé différens emplois, & avoir rempli la dignité de Bourguemestre, il fut fait Thrésorier des Domaines de Zélande à l'orient de l'Escaut. On a de lui plusieurs Poësies Latines, entre autres, *Proteus, sive Disticha Synonyma in insolitam nec auditam a multo retro tempore anni* 1615. *siccitatum*; *Paraphrasis Poëtica Epistolæ S. Jacobi Apostoli.* Il a aussi publié quelques piéces en vers Flamands. * Valére André, *Biblioth. Belgica*, *p.* 10 & 11.

HOFGEISMAR. *Voyez* GEISMAR.

* HOFKIRCHEN, famille noble de Comtes en Autriche, dont la Genéalogie remonte jusques à *Udalric* de Hofkirchen en 1380. Il fut ayeul de *Jean* qui en 1464, fut le premier Baron de Kulmutz, & qui eut plusieurs fils dont l'un nommé *Laurent* fut Conseiller de l'Empereur. *Christophle* & *Juste* du nombre de ses Descendans, se signalérent contre les Turcs, & perdirent la vie dans cette guerre. Environ l'an 1500, *Guillaume* fut Président du Conseil de Guerre, & eut pour successeur dans cette charge son fils *George-André*, qui s'étant mêlé dans les troubles de Bohéme, s'attira la disgrace de l'Empereur; mais qui dans la suite rentra en grace. *Wolfgang* frére de George-André eut plusieurs fils, dont l'un, appellé *Laurent* II, fut Général au service de l'Empereur, & un autre nomme Guillaume II, laissa trois fils, savoir, 1. *Wenceslas-Guillaume* qui fut Evêque de Seckaw, & obtint pour sa famille le titre de Comte; 2. *Wolf-Laurent*, Chambellan de l'Electeur de Saxe & Colonel au service de celui de Brandebourg, mort en 1672; 3. *Charles-Louïs*, qui se signala dans la guerre de 30 années, en qualité de Général de l'Empereur. Ce dernier est apparemment le pére de Laurent III, Comte de Hofkirchen, Général de l'Empereur, qui battit les Turcs près de Giula sur la Teisse, & qui mourut à Debrecyn. On dit qu'étant dans son lit de mort, il se fit apporter un miroir, pour examiner avec quelle constance il lutteroit contre la mort. * *Gr. Diction. Univ. Holl.* Bucelinus, *Stemmat.* Spener, *Hist. Insig.* Ricaut.

HOFMAN, (Daniel) Ministre Luthérien, & Professeur à Helmstad, s'opposa à la formule de Concorde proposée par le Docteur Jean André, & à la doctrine des Ubiquitaires. Il composa plusieurs Ouvrages contre les Sacramentaires, & se fit Chef d'une Secte de gens qui soutenoient qu'il y avoit des choses véritables en Théologie, qui étoient fausses en Philosophie. Il combattit aussi le dogme de ceux des Luthériens, qui soutenoient que l'Election est fondée sur la Prévision de la foi. Hospinien raconte que quelques Théologiens de Leipsic, de Iéne & de Wittenberg, ayant assisté aux secondes noces de Samuel Huber, l'an 1593, s'assemblérent chez Polycarpe Lyserus, & qu'il y en eut quelques-uns qui furent d'avis qu'on déclarât publiquement & en forme que Daniel Hofman étoit Calviniste, & du nombre de ces Hérétiques qu'il faut éviter. Les autres en plus grand nombre opinérent qu'on lui écriroit pour l'exhorter à se conformer à leur doctrine, faute de quoi il seroit excommunié. Honnices lui écrivit la-dessus au nom de tous une longue Lettre. Hofman publia l'année suivante son Apologie à l'occasion de cet Ecrit, & il montra les raisons qui l'empêchoient de se conformer aux Théologiens de Wittenberg. Il déclara qu'il avoit trouvé dans leurs Livres plus de cent erreurs très opposées à la doctri-

ctrine de la Foi Chrétienne Hofman & Théodore de Béze écrivirent l'un contre l'autre sur la Controverse de l'Eucharistie. * Melchior Adam, *in Vit. Theol.* Hospinien, *l. de orig. & progressu Concord.* Bayle, *Dict. Crit.* 4. édit.

HOFMAN, (Sébastien) de Strasbourg, de l'Ordre de saint François, & Docteur en Théologie, quitta la Religion Romaine au commencement du XVI siécle, & se joignit à Sébastien Wagner, pour introduire la Réformation à Schaffouse, où il se rendit l'an 1522. Il fut chassé de Lucerne avec Conrad Schmid, pour avoir prêché publiquement contre l'Invocation des Saints, & l'année suivante il assista au Colloque de Zurich. * Léonard Meyer, *lib. de Reform. Eccles. Scaph.* & au mot WAGNER.

HOFMAN, (Melchior) de simple Artisan qu'il étoit, s'érigea en Prédicateur, & se mit à dogmatiser dans la Livonie & ailleurs, quitta la Saxe fort mécontent, & s'en alla dans le Holstein en 1527. Il fut établi Ministre à Kiel par le Roi de Danemarck, malgré l'opposition de Luther. Il prêchoit le Zuinglianisme & le Fanatisme, & entretenoit ses auditeurs de la construction du Tabernacle, des visions de l'Apocalypse & d'autres choses semblables. Il prétendoit que le jour du Jugement arriveroit l'an 1534. Marquard Fréher, Schuldorpius, & quelques autres Ministres Luthériens le réfutérent. Il leur répondit avec aigreur. Le Roi de Danemarck, pour prévenir les désordres qui pouvoient naître de ces disputes, fit tenir l'an 1529 une Conférence, dans laquelle Hofman fut confondu; & comme il persistoit dans ses sentimens, on le chassa du Holstein. De là il s'en alla à Strasbourg, où il se fit plusieurs Disciples, & passa de là à Embden, où il continua d'enseigner son Fanatisme & l'Anabaptisme. Ses Disciples débitérent qu'il étoit le Prophéte Elie qui devoit paroître avant le Jugement. L'un d'eux prédit qu'il seroit emprisonné à Strasbourg; mais qu'il seroit délivré de prison au bout de six mois. En effet, il revint à Strasbourg, & y fut arrêté l'an 1532, pour entrer en conférence avec les Ministres; mais il y fut renfermé avec Polterman, qui se disoit Enoch. Il y mourut vers l'an 1533, malgré les espérances & les prédictions de ses Disciples. Les principales hérésies qu'il enseignoit, sont, 1. que le Verbe ne s'est point uni à une chair prise de la sainte Vierge, parce que toute chair est souillée; 2. qu'il n'y a qu'une nature en Jésus-Christ; 3. qu'il dépend de l'homme uniquement de se sauver par les forces de son libre-arbitre; 4. que le batême des enfans est une invention du Démon. * Mollerus, *Isagoge ad Historiam Chersonesi Cimbricæ.* Frédéric Spanheim, *de Orig. & Progressu Anabapt.* Hottius, *Hist. Anabaptistar.* Bayle, *Dict. Crit.* 4. *édit.*

HOFMAN, (Gaspard) de Gotha dans la Thuringe, né en 1572, mourut en 1648. Il fut fait Professeur en Médecine à Altdorf en 1600, & exerça cette profession 48 ans. Il a donné divers Ouvrages au public, *de Usu Lienis; de Usu Cerebri; de Ichoribus; Commentarius in Galenum de Usu partium; Variæ lectiones; Institutiones Medicæ, &c.* On publia à Paris en 1646, un Traité de Hofman, des Médicamens qui se trouvent dans les boutiques. Il a laissé sur tout Galien un grand Commentaire, qui n'a pas été imprimé. Thomas Bartholin maltraite fort Hofman, il l'appelle *le chien d'Altdorf*, hargneux & mordant. Conringius dit qu'il a excellé dans la Physiologie, & Guy Patin estimoit beaucoup ses Ouvrages. Ses Poësies furent imprimées en 1651. * Witte, *in Memoriis Medicorum, p.* 132.

HOFMAN, (Jean-Jacques) Professeur en Langue Gréque à Bâle, est Auteur d'un Dictionnaire Historique, Chronologique, Géographique, &c. auquel il a donné le titre de *Lexicon Universale*, & qu'il publia *in folio* en 1677. Il a été depuis augmenté. * *Memoires du tems.*

* HOFMAN (Maurice) naquit le 20 Septembre 1621, à Furstenwalde, petite ville de la Marche de Brandebourg, sur la riviére de Sprehe, de David Hofman, Juge de ce lieu, & d'Anne Noesiler, fille de Martin Noesiler, Ministre des Electeurs de Brandebourg. Sa premiére jeunesse fut fort agitée. D'abord la peste, & ensuite la guerre l'obligérent à sortir de son païs, pour aller chercher ailleurs de la sureté & de la tranquillité. Il les trouva enfin à Grimnitz, ville de la Marche Uckerane de Brandebourg, où il passa trois années occupé à poursuivre ses études dans le Collége de Joachim; mais le fléau de la guerre s'étant étendu jusques dans ce païs, & ce Collége ayant été réduit en cendres l'an 1635, il se hâta de retourner dans sa ville natale. Ses parens n'ayant pas dessein de le pousser plus loin dans les études, se contentérent alors de lui faire apprendre à écrire & l'Arithmétique. Mais le goût qu'il avoit pour l'étude, lui faisoit souffrir impatiemment qu'ils eussent sur lui des vues si peu relevées, & il n'oublia rien pour engager sa mére à lui faciliter les moyens de continuer ses études. Il l'avoit déja gagnée, quand il eut le malheur de la perdre en 1636. Cette perte n'eut pas cependant les suites fâcheuses qu'il en appréhendoit; car Christophle Muller, Recteur de l'Ecole de Furstenwalde, touché de son bon naturel & de ses heureuses dispositions, prit soin de l'instruire en particulier à l'insu de son pére, qui ayant enfin vu diverses preuves de sa capacité, lui permit de suivre son inclination. Il l'envoya l'année suivante à Cöln pour y étudier dans le Collége de ce lieu; mais la famine & la peste l'en chassérent à la fin de la même année, & l'obligérent à se retirer à Kopnik, où son pére s'étoit aussi rendu pour fuir la peste qui régnoit à Furstenwalde. Après avoir eu la douleur de le voir mourir en ce lieu, il se retira au mois de Mai 1638, à Altorf auprès de George Noesiler, son oncle maternel, qui y professoit la Médecine. Il acheva en cette ville ses Humanitez & sa Philosophie: après quoi il s'appliqua avec ardeur à la Médecine. Lorsqu'il y eut fait quelques progrès, il alla en 1641 à Padoue, dont l'Université étoit alors remplie de savans hommes en tous genres de Sciences, & il s'attacha avec beaucoup de soin à profiter de leurs instructions. L'Anatomie & la Botanique firent sur-tout l'objet de son application, & il s'y rendit très habile. Thomas Bartholin, *Anatomia renovata, l.* 1. *ch.* 13, dit que Hofman disséquant un coq d'Inde, y trouva le conduit pancréatique qu'on ne connoissoit point encore, & qu'il le montra à Jean-George Virsungus, célébre Anatomiste de Padoue, chez qui il logeoit. Celui-ci en prit occasion de chercher ce conduit en l'homme, & l'ayant trouvé en fit la démonstration publique: ce qui fit donner à ce conduit le nom de *Canal de Virsungus.* Après trois années de séjour à Padoue, Hofman fut rappellé par son oncle, qui se voyant infirme étoit bien aise de l'avoir auprès de lui, pour le soulager dans la visite des malades. Dès qu'il fut de retour à Altorf, il se disposa à prendre des degrez en Médecine, & après avoir soutenu une Thése *de Palpitatione cordis*, il y fut reçu Docteur le 15 Avril 1645, dans sa 24 année. Il commença alors à s'adonner à la pratique avec un succès qui lui fit honneur, & qui fit concevoir de grandes espérances de lui. Dès l'an 1648, il fut nommé par les Curateurs de l'Université Professeur extraordinaire en Anatomie & en Chirurgie. L'année suivante Gaspard Hofman de Gotha, Professeur ordinaire en Médecine à Altorf, étant mort, il fut mis en sa place, & on le reçut peu de tems après dans le Collége des Médecins de la même ville. Enfin il succéda en 1653, à Louïs Jungerman dans la Chaire de Botanique, & dans la conduite du Jardin des Simples. Il s'aquitta de tous ces emplois d'une maniére qui lui fut glorieuse, & qui fut avantageuse à ses Disciples, quoiqu'ils ne lui fissent point négliger la pratique de la Médecine, dans laquelle il acquit tant de réputation, que plusieurs Princes d'Allemagne l'honorérent de la qualité de leur Médecin. Il mourut d'apoplexie le 22 Avril 1698, dans la 77 année de son âge. Il avoit été marié trois fois, la premiere avec *Anne-Marguerite* Sambstag de Nuremberg, qu'il épousa en 1649, & qui mourut en 1662, après avoir eu huit enfans, dont deux seulement lui ont survécu, savoir Jean-Maurice, qui fera *le sujet de l'Article suivant*; & *Emilie-Justine* mariée à Jean Fabricius, Professeur d'Helmstadt: la seconde, en 1664, avec *Marie-Madelaine* Frauenburg, fille d'un Jurisconsulte d'Altorf, qu'il perdit l'année suivante: la troisiéme en 1667, à *Marguerite* Cameraria, & en eut neuf enfans dont les principaux sont *Christophle-Maurice*, Docteur en Médecine, & *George-Jérémie*, Ministre à Nuremberg. On a de lui les Ouvrages suivans, *Synopsis Institutionum Medicinæ; Synopsis Institutionum Anatomicarum; Prudentiæ Medicæ Fundamenta; Sciagraphia Morborum contagiosorum; Description des Fiévres pestilentes qui régnent à présent*, en Allemand, 1680; *Floræ Altdorfinæ Deliciæ hortenses; Floræ Altdorfinæ Deliciæ silvestres; Appendix ad Catalogum Plantarum hortensium; Florilegium Altdorfinum; Montis Mauriciani Descriptio; Botanotheca Laurembergiana;* Quinze Théses sur différens sujets qui regardent la Médecine. On trouve dans *les Ephémérides des Curieux de la Nature*, du nombre desquels il étoit, trois Observations de sa façon, la premiére, *Ex Anatome partus cerebro carentis*; la seconde, *Ex Anatome Vituli monstrosi*; la troisiéme, *Ex Anatome Vituli bicipitis.* * Le Pére Niceron, *Mémoires pour servir à l'Hist. des Hommes Illustres, tome* 16. *p.* 340 & *suiv.*

* HOFMAN (Jean-Maurice) fils du précédent, naquit à Altorf le sixiéme Octobre 1653. Son pére distrait par un grand nombre d'occupations, n'ayant pas le tems de veiller lui-même à son éducation, l'envoya à Hertzpruck, pour y faire ses études sous un assez bon Maître qui y enseignoit. Il demeura en cette ville jusqu'à l'âge de 16 ans, qu'il retourna à la maison paternelle suffisamment avancé dans les Langues Latine & Gréque. Il acheva de s'y perfectionner dans les Belles-Lettres, & y étudia en Philosophie. Il passa ensuite à la Médecine, à laquelle il s'appliqua d'abord à Altorf sous son pére, & sous les autres Professeurs qui y enseignoient, & ensuite à Francfort sur l'Oder. Après une année de séjour dans cette derniére ville, jugeant par le peu de santé dont il jouïssoit que l'air lui étoit contraire, il en sortit dans le dessein d'aller s'instruire ailleurs. Il voulut d'abord visiter les Académies des Provinces-Unies & d'Angleterre; mais les guerres ne le lui permettant pas, il prit le parti de faire le voyage d'Italie & alla à Padoue où il demeura deux ans, occupé à profiter des instructions des célébres Professeurs qui y enseignoient. Ayant ensuite parcouru une partie de l'Italie, il retourna à Altorf à la fin de l'année 1674, & s'y fit la suivante recevoir Docteur en Médecine. Il passa deux nouvelles années à se perfectionner dans les connoissances qu'il avoit acquises, après lesquelles les Curateurs de l'Academie le nommérent en 1677, Professeur extraordinaire en Médecine, qualité qui en 1681 fut changée en celle de Professeur ordinaire. Trois ans après, c'est à dire en 1684, l'Academie des Curieux de la Nature le reçut dans son Corps, & en 1721 il fut nommé Directeur de ses Ephémérides, emploi qui lui acquit, conformément au privilége accordé par l'Empereur à celui qui le remplit, ces titres magnifiques en apparence, qui n'ont rien de réel, & ne servent qu'à orner les frontispices des Ouvrages de ceux qui les portent, *Sacræ Cæsareæ Majestatis Archiater, S. Palatii Lateranensis, Aulæque Cæsareæ & Consistorii Imperialis Comes, ac S. I. R. Nobilis.* Hofman s'étant fait connoitre avantageusement par rapport à la pratique de la Médecine, se vit bientot recherché par des personnes du premier rang. Le Prince George-Frédéric Markgrave d'Anspach, de la Maison de Brandebourg, le choisit en 1695 pour son Médecin, après avoir éprouvé des effets de son habileté dans une maladie fâcheuse dont il l'avoit tiré. Sur la fin de la même année, il partit avec ce Prince pour faire le voyage d'Italie, & dans toutes les villes où il passa, il renouvella ses connoissances, & en fit de nouvelles avec les Savans qui y demeuroient. De retour à Altorf le 20 Juin 1695, il reprit avec une nouvelle ardeur ses fonctions, qu'il n'avoit interrompues qu'avec la permission du Magistrat; mais il fut obligé de les interrompre encore deux fois la même année, la premiére pour aller trouver le Markgrave d'Anspach à son Armée sur le Rhin,

dans laquelle il régnoit plusieurs maladies fâcheuses, & la seconde pour assister à une Consultation que Frédéric-Ferdinand, Duc de Wirtemberg-Weitlingen, fit faire alors sur la maladie de la Princesse son Epouse. Après la mort de son pére, il fut chargé à sa place de la Chaire de Botanique, & de la Direction du Jardin des Simples. On l'élut aussi la même année Recteur de l'Université d'Altorf: charge à laquelle il avoit été déja élevé en 1686. L'année 1701 fut peu tranquille pour lui. Au commencement de l'Eté il fut obligé d'accompagner la Princesse Guillelmine-Charlotte, sœur du Markgrave d'Anspach, & depuis Reine d'Angleterre, aux Eaux d'Ems. A peine fut-il de retour de ce voyage, qu'il repartit le dixiéme d'Octobre pour aller joindre en Italie le Markgrave d'Anspach qui y commandoit les troupes de l'Empereur, & qui lui avoit écrit une Lettre très pressante, pour l'engager à se rendre auprès de lui. Il retourna à Altorf au commencement de l'année 1702; mais il n'y fit pas un long séjour; car il se rendit encore à l'Armée d'Italie, à la fin du mois de Mars, & y demeura jusqu'au commencement de l'Eté, que l'Empereur rappella le Markgrave d'Anspach, pour faire le siége de Landau. Il eut quelque tems après le chagrin de perdre ce Prince, qui ayant reçu une blessure mortelle dans une rencontre, en mourut le 28 Mars 1703. Mais il ne perdit pas pour cela la place qu'il occupoit auprès de lui, que son successeur Guillaume-Frédéric lui conserva. Quelques autres Princes d'Allemagne le prirent aussi depuis pour leur Médecin. Les distractions que lui causoient tous ces emplois, ne l'empêchoient pas de donner tout le tems qu'il pouvoit avoir libre, aux fonctions de sa charge de Professeur. Jacques-Pancrace Bruno, premier Professeur en Médecine, & Doyen de l'Université d'Altorf, étant mort en 1709, Hofman lui succéda dans ces deux places qu'il comptoit de remplir jusqu'à la fin de sa vie. Mais Guillaume-Frédéric, Markgrave d'Anspach, voulant l'avoir auprès de lui, lui fit pour cela tant d'instances, & lui offrit des conditions si avantageuses, que Hofman se détermina à quiter Altorf pour aller en 1713 s'établir à Anspach. Ce fut en cette ville qu'il mourut le 31 Octobre 1727, âgé de 74 ans. Il avoit épousé le 26 Avril 1681, *Anne Marie* Eysel, fille d'un Conseiller du Markgrave d'Anspach, dont il eut cinq enfans, savoir, une fille morte au berceau; un fils nommé *Frédéric-Maurice*, né en 1683, qu'il fit recevoir Docteur en Medecine, & qu'il vit mourir en 1722; & trois filles qui lui ont survécu. On a de lui les Ouvrages suivans, *Dissertationes Anatomico-Physiologicæ; Idea Machinæ humanæ Anatatomico-Physiologica; Disquisitio Corporis humani Anatomico-Pathologica; Acta Laboratorii Chemici Altdorfini; Syntagma Pathologico-Therapeuticum*; 25 Théses sur différens sujets qui regardent la Médecine. Il a procuré une édition augmentée des *Floræ Altdorfinæ Deliciæ hortenses*. Il a répandu outre cela plusieurs de ses Observations dans les Ephémérides des Curieux de la Nature, à la composition desquelles il a présidé pendant plusieurs années. * Le Pére Niceron, *Mémoires pour servir à l'Hist. des Hommes Illustres, tome* 16. *p.* 350 *& suiv*

* HOFMAN (Samuel) naquit à Zurich, & fut fils d'un Ministre. Il se rendit dans les Païs-Bas; pour apprendre la Peinture sous le célébre Rubens. Après avoir fait de grands progrès sous un si excellent Maitre, il alla s'établir à Amsterdam, où il se maria. Quelque tems après il se transporta avec toute sa famille à Francfort, ou il fit plusieurs portraits & de beaux tableaux d'Histoire, entre autres une grande piéce dans la Maison de ville. Il mourut de la goutte en 1640, & après sa mort sa veuve retourna à Amsterdam avec ses enfans, parmi lesquels il y avoit deux filles qdi peignoient joliment. * M. Jacques Campo Weyerman, *Vies des Peintres des Païs-Bas*, en Hollandois, *tome* 1. *p.* 318

HOFMANSWALDAU, (Christian de) Conseiller Impérial, & Président du Conseil de la ville de Breslau, y naquit en 1617, & y fit ses prémiéres études. Il passa ensuite à Dantzic auprès de Jean Mohinger où il étudia la Philosophie, la Politique, l'Italien, le François, & le Flamand, & lia une connoissance etroite avec Martin Opitz: il alla de là à Leyde & y étudia pendant 13 mois sous Saumaise, Vossius, Boxhorn, Barlæus, &c. Il passa de Leyde en Angleterre à la suite du Prince de la Trémouille; & ayant apris la Langue, il prit la route de Paris, où il fit amitié avec Grotius, de Thou, les fréres du Puy, Godefroi, Pétau & autres Savans. De Paris il se rendit par Lion en Italie & fit quelque séjour à Rome, où il passa agréablement son tems avec Messrs. Naudé & Holstenius. Il visita aussi Florence & Venise & alla à Vienne. En 1646, il fut fait Conseiller à Breslau, poste dans lequel il demeura pendant 33 ans, ayant enfin obtenu la Présidence du Conseil. La ville de Breslau l'envoya quatre fois en Députation auprès de l'Empereur Léopold, qui lui donna dès la premiére fois le titre de son Conseiller. Il s'est fait un grand nom par ses Poësies Allemandes, dans lesquelles il a heureusement réuni tout ce que les Poëtes Latins, François, Italiens, Anglois & Flamands ont de beau & de bon. Il a traduit en vers Allemands le *Pastor Fido* de Guarini, & le *Socrate mourant* de Théophile. On a aussi de son invention un grand nombre d'Ouvrages, dont on se dispense de traduire ici les titres. Il mourut le 18 Avril 1679, & laissa deux fils, dont l'un nommé *Jean-Christian*, fut fait aussi Président du Conseil de Breslau en 1715. * Daniel Gaspard de Lohenstein, *Trauer-rede. Dict. Allemand*

HOFMEISTER, (Jean) Religieux de l'Ordre de saint Augustin, natif de Souabe, dans le XVI. siécle, fut Vicaire-général de son Ordre en Allemagne & dans les Païs-Bas. Il composa divers Ouvrages contre Luther, des Commentaires sur plusieurs Livres de l'Ecriture, &c. * Le Mire, *de Scriptor. sæc. XVI.* Herrera, *in Alphab. August. &c.*

HOG.

HOGELANDE. *Voyez* HOGHLANDE.

* HOGELIUS (Zacharie) Protestant d'Allemagne, a publié un Livre qui a pour titre *Anti-Pseudirenicum Apocalypticon*, & qui a été imprimé à Stetin en Poméranie, l'an 1646, in *octavo*. * Baillet, *Jugemens des Savans, &c. tome* 6. *partie* 2. *p.* 214. *n.* 217. édit. d'Amsterdam, 1725.

* HOGERBEETS (Adrien) d'Utrecht, Docteur en Droit Civil & Canonique, a fait en vers Elégiaques le Panégyrique de Hubert de Sweetendael. On a encore de lui, *Elegia supplex ex persona Atrebatensium ad Ludovicum XIII, Galliarum & Navarræ Regem.* * Valére André, *Biblioth. Belgica, p.* 11.

* HOGERBEETS (Pierre) de Hoorn en Nordhollande, est Auteur de plusieurs Poësies qui n'ont vu le jour qu'après sa mort par les soins de Theod. Valius. Il mourut en 1599, dans la 57 année de son âge. * Le même, *p.* 744.

HOGHE (Romain de). *Voyez* HOOGE.

HOGHE ou HOOGE, (Corneille de) né à la Haye, étoit Graveur de profession. Comme il avoit quelque ressemblance avec l'Empereur Charles-*Quint*, il eut la hardiesse de se dire son fils; & pendant la guerre des Païs Bas, il attira à l'obéissance de la Maison d'Autriche plusieurs mécontens des Provinces-Unies; mais son imposture étant enfin découverte, il fut arrêté prisonnier, & eut la tête coupée à la Haye l'an 1583. * Hugues Grotius, *Annales des Païs-Bas.*

* HOGHEN (Jean) a fait une Chronique de Liége depuis Adolphe jusques à son tems. Cet Ouvrage est en manuscrit dans le Collége des Jésuites de Louvain. * Valére André, *Biblioth. Belgica, p.* 518.

HOGHLANDE, Isle dans la Mer Baltique, que l'on a nommée ainsi à cause de la hauteur de son assiette, qui paroît fort dans la mer. Cette Isle a trois lieues de long sur une de large. Elle est déserte, & ce ne sont que des rochers, des sapins & des broussailles. Oléarius qui y fut poussé par la tempête en 1635, dit que ceux du vaisseau y virent quelques liévres; mais que tout le païs étant rude & couvert, les chiens ne pouvoient pas les suivre. * Th. Corneille, *Dict. Géogr.*

* HOGHLANDE ou HOGELANDE, petite Isle de l'Océan Oriental ou Indien. Elle occupe la fin du dixiéme degré de latitude méridionale & le commencement du onziéme, sous le 182 degré de longitude, au sud de la partie la plus orientale de la Terre des Papous.

* HOGLA, fille de Tselophead, de la Tribu de Manassé. * *Nombr. ch.* 26. *v.* 33.

HOGUE, le Cap de la Hogue, ou *de la Hague*, est en Normandie, Province de France, près de la ville de Cherbourg, vis à vis de l'Isle d'Aldernay, à trois petites lieues des Isles de saint Marcou. Il joint la côte septentrionale de la Normandie avec l'occidentale. Le port de la Hogue est le meilleur qu'il y ait, non seulement en Normandie, mais même sur toute cette côte de la Manche, & couvert de tous vents, avec la petite ville de Tatihou, & une maniére de grand mole fait naturellement qui le rend très sûr, quoiqu'on n'y ait jamais fait aucun travail. Il donne souvent retraite à des Flottes entiéres, quand elles sont tourmentées de vents contraires. Ce Cap a été rendu fameux par la bataille navale qui s'y donna le 29 Mai & les jours suivans de l'an 1692, entre la Flotte de France d'un côté, & les Flottes combinées d'Angleterre & de Hollande de l'autre. Les derniéres remportérent la victoire. * Baudrand, *Dictionnaire Géogr.* Le Fort nommé *l'Isle à Madame* est la principale défense du port de la Hogue. On y tient garnison. On a établi sur la côte plusieurs batteries de canon. Le port de la Hogue, nommé ordinairement la *Hogue saint-Vaast*, est dans le Diocése de Coutances, à quatre lieues ou environ de Valogne, entre Harfleur & Isigny. *Mémoires dressez sur les lieux* en 1704.

HOH.

HOHABANDES & HOHABENDES. *Voyez* MAHOMET KODABENDEH.

* HOHAM ou OHAM, Roi d'Hébron, fut un de ceux qui assiégérent la ville de Gabaon, parce que ses Habitans avoient fait alliance avec les Israëlites, & qui après la perte de la bataille fut pendu par ordre de Josué, comme on le voit dans le Chapitre X. de son Livre.

HOHBURG, (Christian) naquit le 23 Juillet 1607, à Lunebourg, où George son pére étoit Ouvrier en étoffes de laine. Il perdit bien jeune son pére & sa mére, mais un Ministre nommé *Locke* en eut soin, & l'envoya fréquenter le Collége parce que la mére à l'agonie lui avoit recommandé ce fils. A l'âge de 13 ans il trouva par les soins de Locke une condition pour instruire des enfans. Comme il avoit la voix fort belle & qu'il entendoit bien la musique, il fut employé à chanter dans le chœur au Collége, où il posa les fondemens de ses études. Comme il n'avoit pas de quoi fréquenter les Universitez étrangéres, on le recommanda à un Receveur de péages à Lauenbourg pour l'instruction de ses enfans; il y demeura jusques à ce qu'il eût amassé assez d'argent pour continuer sa route, & passa ensuite à Koenigsberg. Après y avoir fait quelque séjour il retourna à Lauenbourg, où on lui donna l'emploi de Chantre & de Prédicateur du matin & sur semaine. Là dessus il se promit avec la fille du Receveur. Lorsqu'un jour il venoit de prononcer un Sermon dans lequel il avoit fait mention de Schwenckfeld, on lui présenta un Livre de cet Auteur, ce qui frappa tellement Hohburg qu'il oublia toutes les choses du monde & même sa épou-

époufe, & ne paffa fon tems qu'à pleurer, & à foupirer. En 1640, il fut fait Sous-Conrécteur à Ultzen, où il fut auffi chargé des Sermons du matin & des jours ouvriers. Comme il fembloit alors que Dieu puniffoit tous les jours davantage la malice des hommes, Hohburg compofa là-deffus une priére qu'il lut après tous fes Sermons. Le Clergé s'oppofa à lui & voulut qu'il ne fît plus cette priére, fur quoi il leur demanda s'il y avoit quelque chofe dans fa priére qui fût contraire à la Parole de Dieu. Comme Hohburg croyoit qu'en confcience il ne pouvoit pas omettre cette priére, il réfolut de ne plus monter en chaire: furquoi il fut auffi dépofé de la charge qu'il avoit au Collége. Il paffa donc à Hambourg, & entra dans la maifon du Commandant en qualité de Précepteur de fes enfans. Ce fut pendant qu'il fe trouva dans ce pofte, qu'il écrivit *Praxis Arndiana*, *Medulla Tauleri* & quelques autres bons Ouvrages. Mais comme le Commandant fe vit obligé à quitter Hambourg, Hohburg paffa à Lunebourg & fut Correcteur dans l'Imprimerie des *Sternes*. Il n'y fit pas un long féjour; Augufte, Duc de Wolffenbuttel, l'appella & lui prefcrivit le texte de fon Sermon d'effai, qui contenta tout fon auditoire. On lui offrit enfuite à fon choix trois Eglifes, dont il choifit la moindre, favoir celle du village de Borne. Quelque tems après une place de Surintendant étant devenue vacante, le Duc la lui offrit; mais Hohburg la refufa, difant qu'à peine fe fentoit-il capable de conduire de fimples Païfans, bien loin de penfer à veiller fur tant d'habiles Docteurs. Cette modeftie furprit le Duc qui dit alors, qu'il étoit étonnant que le feul digne d'une charge la refufât, pendant que plufieurs qui en étoient incapables la briguoient. A peine eut-il paffé quelques années dans la Cure que fes Adverfaires l'inquiétérent, en produifant plufieurs Articles de fes Ecrits & en demandant qu'il les condamnât. Hohburg refufa de le faire & demanda qu'on lui montrât que fa doctrine étoit contraire à la vérité, ou à la Parole de Dieu. Enfin il fut dépofé. On jetta fes meubles à la rue & on l'obligea à décamper à la hâte avec huit enfans, & à perdre ainfi tous les frais qu'il avoit faits pour améliorer les biens de fa Cure, & l'argent qu'il avoit prêté aux Païfans, pendant les troubles de la guerre. La prémiére perfonne qu'il rencontra en chemin fut un ancien compagnon du Collége, pourlors Médecin établi à Quedlimburg, qui lui offrit fes fervices & le détermina à aller à Quedlimburg. Comme il avoit très peu d'argent pour faire fon voyage, une perfonne inconnue de Nuremberg qui, pendant la foire de Leipzic où elle fe trouva, avoit eu avis de fes malheurs, lui affigna cent ducats payables à Brunfwick; il n'en accepta que 50 écus & alla ainfi à Quedlimburg. Mais comme il avoua à fon ami qu'il étoit l'Auteur de l'Ecrit intitulé *Le Miroir des abus qui régnent parmi les Prédicateurs*, qu'il avoit publié fous le nom feint d'*Elie Prætorius*, & que cet ami divulga cette confidence, on ne voulut plus fouffrir Hohburg. Dans ce même tems il mourut un de fes enfans, qu'on laiffa 15 jours fans le vouloir enterrer, jufques à ce que le Magiftrat de Quedlimburg ordonna enfin qu'on l'enfevelît fecrettement. Il fe vit ainfi obligé à fe pourvoir ailleurs, & eut toutes les peines du monde à obtenir que fes enfans y puffent demeurer jufques à fon retour. Dans ces entrefaites il féjourna à Linum auprès de Joachim Betkius, où il écrivit fon *Apologia Prætoriana*. Là-deffus il eut par hazard occafion de prêcher dans la Gueldre, ce qui lui valut une place de Prédicateur dans la Chapelle d'un Gentilhomme du païs, qui le reçut à condition, que fans fe mêler des affaires du Confiftoire, & des controverfes des Réformez, il fe contenteroit de prêcher Chrift & fon Imitation. Ayant cet établiffement, il appella fa famille auprès de lui. Ce nouveau calme dura très peu de tems, car ayant cenfuré & même excommunié fon Patron, celui-ci fit fermer l'endroit où Hohburg avoit accoutumé de prêcher. Il prêcha donc dans fa maifon pendant fix mois, au bout defquels il obtint une place de Prédicateur aux mêmes conditions dans le bourg de Latum, où il prêcha pendant 16 ans. Lorsqu'il commença à compofer fa *Théologie Myftique*, le Confiftoire lui défendit de continuer cet Ouvrage fans fa cenfure; mais il méprifa cette défenfe & publia même d'autres Livres, & entre autres un qui eft intitulé *Chrift in commu.* On le preffa fort de condamner cet Ecrit, & comme il refufa de le faire, il fut fufpendu des fonctions de fa charge, & l'on défendit au Thréforier de lui payer fes gages: furquoi Hohburg réfigna fa charge, abandonna le réfidu de fon falaire, & alla à Amfterdam où il vécut fort petitement pendant quelque tems, au bout duquel un de fes fils Teinturier à Middelbourg fe chargea de fon entretien. Lorsque l'irruption des François dans les Païs-Bas commença, Hohburg paffa avec les fiens à Hambourg où les Mennonites d'Altena le reçurent pour leur Prédicateur, fans pourtant qu'il participât en rien à leurs cérémonies. Ce fut alors qu'il fit connoiffance avec le fameux Labadie & avec Antoinette Bourignon, quoiqu'il ne pût pas bien s'accorder avec eux. Il mourut enfin le 29 Oct. 1675, & fut enterré au cimetiére des Reformez. Son fils Philippe publia l'Hiftoire de fa Vie en 1698. Voici la lifte d'une partie de fes Ouvrages, *Praxis Davidica*; *Theologia Myftica*; *Emblemata facra*; *Poftilla Myftica*; & un grand nombre d'autres Ecrits Myftiques, qui pour la plûpart ont été réfutez par Glaffius Saubertus, Mullerus & d'autres. * Colbergs *Platonifch-hermet. Chriftenthum*, *partie* 1. *p.* 238. Joh. Mollerus, *in Ifagoge ad Hiftor. Cherfonef. Cimbr. partie* 2. *p.* 144. Arnolds *Ketzer-Hiftor. Partie* 3. *c.* 13. *Dict. Allemand.*

* HOHEN-ACHALM. *Voyez* ACHALM.

HOHENBERG, petite ville qui a pris fon nom de fa fituation fur une haute montagne. Elle eft en Franconie, dans le Marquifat de Culembach, fur les frontiéres du territoire de Nuremberg. * Maty, *Dict. Géogr.*

* HOHENBERG, Comte du Cercle de Souabe en Allemagne, appartenant à la Maifon d'Autriche. Il eft dans la Forêt Noire, & le Neckre qui y prend fa fource, l'arrofe du midi au nord. Il eft environné à l'oueft, au fud, & à l'eft par la Principauté de Furftemberg, & au nord par le Duché de Wirtemberg & par la Principauté de Hohenzollern.

* HOHENELB, petite ville du Royaume de Bohéme, près de l'Elbe, dans la Préfecture de Hradetz, au nord-nord-oueft de Konigingretz, dont elle eft éloignée de près de dix lieues.

HOHEN-EMBS ou HOHEN-EMS. *Voyez* EMBS.

* HOHEN-FREIBERG, HOHEN-FREIDENBERG, HOHEN-FREYBERG, & HOHEN-FRIEDBERG, lieu de Siléfie dans le Duché de Schweidnitz, a reçu en 1709 les droits, prérogatives & priviléges de ville. Elle eft vers le nord-oueft de Schweidnitz, dont elle eft éloignée de deux à trois lieues. Elle eft fur la rive droite de la riviére de Polfnitz.

HOHEN-GEROLS-ECK, petit païs de Souabe, eft fitué entre l'Ornaw & la Seigneurie de Lort. Il prend fon nom du château de Gerolfeck, porte le titre de Baronie, & a fon Seigneur particulier. * Maty, *Dict. Géogr.*

* HOHEN-LANDSPERG, bourg d'Allemagne dans le Cercle de Franconie, dans le Comté de Schwartzenberg, au fud-eft de la ville de Wirtzbourg, dont il eft éloigné d'environ fept lieues.

HOHENLOE ou HOLACH, païs d'Allemagne, dans la Souabe, avec titre de Comté, eft proprement fitué dans la forêt d'Ottenwaldt, entre la Franconie & le Duché de Wirtemberg. Ce païs eft arrofé des riviéres de Jagft & de Kocher, qui le traverfent. Il appartient aux Comtes de Hohenloe ou de Holach. Le plus confidérable de fes bourgs eft Oeringen.

HOHENLOE, ou *Holach*, ancienne Maifon de Comtes de l'Empire, tient le premier rang entre celles du Cercle de Franconie. Les Comtes de Hohenloe font alliez aux meilleures Maifons d'Allemagne. Ils prétendent tirer leur origine d'Italie, où ils portoient le titre d'*Alta fiamma*, ou de *Flaminiens*: ce qui femble s'accorder avec le nom de Hohenloe, qui fignifie la même chofe. Ces Comtes poffédent une étenduë de païs très fertile, entre le Duché de Wirtemberg & la Franconie, & feroient très puiffans, s'ils n'étoient divifez en plufieurs branches. A préfent leur Maifon eft compofée de celles de Neuenftein ou Nieuwenftein, de Waldenbourg, de Fedelbach ou Pfadelbach, de Langembourg & de Schelingsfurft ou Schillingsfurft. * Louïs du May, *Etat de l'Empire*. Heifs, *Hiftoire de l'Empire*. Ritershufius. Imhoff. &c.

GENEALOGIE DES COMTES DE HOHENLOE.

Quoi que cette Maifon foit beaucoup plus ancienne, l'on ne la commence qu'à ALBERT *le vieux* qui fuit.

I. ALBERT *le Vieux*, Comte de Hohenloe, mourut en 1429. Il avoit époufé en 1410, *Elizabeth*, fille d'*Ulric* VI, Comte de Hanaw & de Siegenheim, morte en 1475, dont il eut 1. CRATON qui fuit; 2. *Godefroy*, Adminiftrateur de l'Archevêché de Mayence en 1435; 3. *Albert*, dit *le Jeune*, mort fans alliance le quatriéme Septembre 1490; 4. *George*, Chanoine de Tréves en 1431, mort en 1470; 5. *Ulric*, mort fans alliance en 1490; & 6. *Agnès*, mariée à *Philippe*, Comte de Naffau-Sarbruck.

II. CRATON, I du nom, Comte de Hohenloe, mort le 31 Mai 1472, eut de *Marguerite*, fille de *Frédéric*, Comte d'Oetingen, qu'il époufa en 1455, morte le 24 Février 1472, 1. 2. *Philippe* & *Henri*, morts fans alliance; 3. *Godefroy*, mort en 1497, ayant eu d'*Hippolyte* de Muffahr morte en 1479, *Anne*, Prieure de Liechtenftern, morte en 1527; *Urfule*, Religieufe de Liechtenftern, morte en 1524; *Magdelaine*, Religieufe à Hoff; *Hippolyte* ou *Amélie*, mariée en 1507, à *Hartman* Baron de Lichtenftein; & *Jean*, mort en 1509, laiffant d'*Elizabeth*, fille de *Frédéric* IV, Landgrave de Leuchtenberg, qu'il avoit époufée en 1494, morte en 1513, *Wolfgang*, mort le quatriéme Janvier 1546, fans enfans de *Walburge*, fille de *Guillaume*, Prince de Henneberg; *Hippolyte*, mariée en 1520, à *Henri* Comte de Schlick; *Claire*, morte en 1533; & *Elizabeth*, mariée en 1507, à *Wolfgang* Comte de Louvenftein, morte en 1518. Les autres enfans de CRATON I furent, 4. *Frédéric*, deftiné à l'Eglife, mort en 1473, 5. *Adolphe* & 6. *Albert*, morts en 1484; 7. CRATON II, qui fuit; 8. *Anne*, morte en 1468; 9. *Amélie* morte en 1475; 10. *Marguerite*, mariée à *Philippe* Schenck, Seigneur d'Erpach; 11. *Elizabeth*, mariée en 1472, à *Louïs*, Baron de Lichtenberg, morte en 1527; & 12. *Agnès*, mariée à *Hugues* IX, Comte de Montfort.

III. CRATON II, Comte de Hohenloe, mourut le deuxiéme Août 1503. Il époufa en 1476, *Héléne*, fille d'*Ulric*, Comte de Wirtemberg, morte le neuviéme Février 1506. Leurs enfans furent 1. *Albert*, né le 26 Septembre 1478, mort le 29 Août 1551, fans laiffer de poftérité de *Wandelberte* fille d'*Eitel-Frédéric*, Comte de Hohen-Zollern; 2. *Craton Ulric*, né le premier Août 1481, mort jeune; 3. *Frédéric*, né le 19 Avril 1484, Chanoine de Mayence & de Spire; 4. *Sigifmond*, né le 19 Août 1485, mort Doyen de Strasbourg le huitiéme Août 1534; 5. *Louïs*, né le dixiéme Septembre 1487, Chanoine de Mayence, de Strasbourg & de Spire, mort en 1550; 6. GEORGE, qui fuit; 7. *Philippe*, né le 20 Juin 1489, mort jeune; 8. *Philippe*, né le 14 Décembre 1492, Chanoine de Bamberg & de Wirtzbourg, tué le deuxiéme Mars 1541, par Poppon, Comte de Henneberg; 9. *Jean*, né le 19 Février 1499, Commandeur de Kapfenbourg, de l'Ordre Teutonique, mort en 1530; 10. *Ulric* & 11. *Chriftian* jumeaux, nez le 14 Mai 1502, morts les 18 & 20 du même mois; 12. *Marguerite*, née en 1480, mariée en 1499, à *Alexandre*, Comte Palatin, morte en 1522; 13. *Héléne*, née le feptiéme Mars 1483, morte le 13 du même mois; 14. *Héléne*, née le 24 Septembre 1490, Abbeffe de Gnadenthal, morte en 1543; 15. *Catherine*, née le 24 Novembre 1494, Religieufe

à Kirche; 16. *Elizabeth*, née le 18 Novembre 1495, promiſe à *Wolfgang*, Comte de Wertheim, & mariée en 1522, à *George-Argobaſte*, Baron de Hohenhoven; & 17. *Claire*, née le 28 Janvier 1497, Religieuſe à Steinheim.

IV. GEORGE, Comte de Hohenloe, né le 17 Janvier 1488, mourut le 16 Mars 1551, ayant été marié deux fois. Il avoit épouſé 1°. *Praxéde*, fille de *Rodolphe*, Comte de Sulz, morte en 1521: 2°. en 1529, *Héléne* fille de *George* Truchſes-Walbourg, morte le troiſiéme Avril 1567. Du premier lit, il eut 1. 2. *Jean* & *Albert*, morts jeunes; 3. LOUÏS-CASIMIR, qui ſuit; 4. *Marguerite*, morte jeune; 5. *Anne*, née en 1520, mariée 1°. à *Jean* Wild, Rhingrave: 2°. à *Jean*, Comte de Sayn, morte en 1594; 6. *Marie*, épouſe d'*Erneſt*, Comte de Holſtein-Schawenbourg, morte le 16 Septembre 1565; 7. *Dorothée*, mariée à *Ulric*, Comte de Hardegk & de Glas, morte en 1570; 8. *Waldeberte*, mariée en 1547, à *Antoine*, Libre Baron de Stauffen. Du ſecond lit, il eut 9. EBERARD, *qui a fait la branche de* WALDENBOURG, *rapportée ci-après*; 10. *Félicité*, mariée en 1571, à *Charles*, Comte de Gleichen, morte le même jour que ſon mari, le premier Mars 1601; 11. 12. 13. 14. *George*, *Catherine*, *Héléne*, & *Anne*, morts jeunes.

V. LOUÏS-CASIMIR, Comte de Hohenloe, Chef de la branche de NEUENSTEIN, né le 12 Janvier 1517, mourut le 24 Août 1568. Il avoit épouſé en 1540, *Anne*, fille d'*Othon*, Comte de Solms-Laubach, morte le neuviéme Mai 1592, dont il eut 1. *Albert*, né le 23 Mai 1543, mort le 16 Novembre 1575, ſans laiſſer de poſtérité d'*Eléonore*, fille de *Louïs*, Comte de Hanaw, qu'il avoit épouſée en 1566, & qui mourut le ſixiéme Juin 1585; 2. *Frédéric-Magnus*, né en 1545, mort jeune; 3. WOLFGANG, qui ſuit; 4. *Philippe*, né le 17 Février 1550, mort ſans poſtérité de *Marie*, fille de *Guillaume*, Comte de Naſſau, Prince d'Orange, qu'il épouſa le 17 Février 1595, & qui mourut en 1616. Il ſervit les Hollandois pendant 34 ans, & M. de Thou lui rend la juſtice, que c'étoit un des plus braves Généraux de ſon tems, ſans autre défaut qu'un peu de férocité; 5. *Frédéric*, né le 27 Juin 1553, mort le 12 Avril 1590. Il avoit épouſé en 1575, *Elizabeth*, fille de *Guillaume*, dit *le Jeune*, Duc de Neubourg, morte en 1621, laiſſant pour fille unique *Dorothée-Sophie*, née en 1589, morte en 1597. LOUÏS-CASIMIR eut auſſi quatre filles, 6. 7. 8. 9. *Héléne*, *Catherine*, *Dorothée* & *Wanelberte*, mortes dans l'enfance.

VI. WOLFGANG, Comte de Hohenloe, né le 14 Juin 1546, mourut le 28 Mars 1610. Il avoit épouſé en 1567, *Magdelaine*, fille de *Guillaume*, dit *le Vieux*, Comte de Naſſau-Dillembourg, morte en 1638, dont il eut 1. *George-Frédéric*, Comte de Hohenloe-Weikersheim, né le ſixiéme Septembre 1569, qui ſervit le Roi de Suéde dans les guerres d'Allemagne, & mourut le ſeptiéme Juillet 1645, âgé de 76 ans. Il avoit épouſé 1°. en 1607, *Eve*, fille de N... Comte de Waldſtein, morte en 1631: 2°. en 1634, *Marie-Magdelaine*, fille de *Louïs-Ebrard*, Comte d'Oetingen, morte en 1636, laiſſant pour fille unique, *Eléonore-Magdelaine*, née en 1635, mariée le 25 Janvier 1652, à *Henri-Frédéric*, Comte de Hohenloe-Langenbourg ſon couſin, morte le 14 Novembre 1657; 2. *Albert*, mort le 21 Octobre 1605; 3. 4. *Wolfgang* & *Erneſt*, morts jeunes; 5. *Louïs-Caſimir*, né le quatriéme Février 1578, mort en Hongrie le 16 Septembre 1604, ſans alliance; 6. CRATON III, qui ſuit; 7. PHILIPPE-ERNEST, qui a fait la *branche de* Langenbourg, *rapportée ci-après*; 8. *Praxéde*, morte ſans alliance; 9. *Catherine-Jeanne*, morte ſans alliance en 1615; 10. *Anne-Agnès*, mariée à *Philippe-Erneſt*, Comte de Gleichen; 11. *Julienne*, épouſe de *Wolfgang*, Comte de Caſtell; 12. *Magdelaine*, mariée le 17 Février 1594, à *Henri* Ruth de Plauen, morte en 1596; 13. *Marthe*, mariée à *Jean-Caſimir*, Comte de Leiningen; 14. *Marie-Elizabeth*, mariée en 1625, à *Jean-Rainhard*, Comte de Hanaw-Lichtenberg; & 15. *Dorothée-Walburge*, née le 22 Septembre 1590, mariée le ſeptiéme Mai 1615, à *Philippe-Henri*, Comte de Hohenloe-Waldenbourg.

VII. CRATON, III du nom, Comte de Hohenloe-Neuenſtein, né le 14 Novembre 1582, mort le 18 Avril 1641, avoit épouſé le ſeptiéme Mai 1615, *Sophie*, fille de *Charles*, Comte Palatin de Birkenfeldt, morte le ſixiéme Novembre 1676, dont il eut 1. JEAN-FREDERIC, qui ſuit; 2. *Craton-Magne*, né le 29 Juillet 1618, mort ſans alliance le ſeptiéme Octobre 1670; 3. *Sigefroi*, né le 28 Août 1619, qui épouſa 1°. *Marie*, Comte de Kaunitz, veuve de N... Comte de Hodiz; 2°. en 1678, *Sophie-Amélie*, fille de *Frédéric*, Comte Palatin de Deux-Ponts, & mourut ſans poſtérité de ſes deux femmes, le 26 Avril 1684; 4. *Wolfgang-Jules*, Comte de Hohenloe-Neuenſtein, né le troiſiéme Août 1622, qui fut Maréchal de Camp-Général des Armées de l'Empereur, & ſe ſignala dans les guerres de Hongrie. Il avoit épouſé 1°. en 1666, *Sophie-Eléonore*, fille de *Joachim-Erneſt*, Duc de Holſtein-Ploen, morte le 22 Janvier 1689: 2°. la même année *Françoiſe-Barbe*, fille de *François*, Comte de Welz, dont il n'eut point d'enfans, & mourut le 26 Janvier 1698; 5. *Jean Louïs*, né le premier Juin 1625, qui eut pour ſon partage une partie du Comté de Gleichen, dont les Comtes de ce nom avoient fait héritiers les Comtes de Hohenloe en 1631, mort le 15 Août 1689, ſans poſtérité de *Magdelaine-Sophie*, fille de *Joachim-Erneſt*, Comte d'Oetingen, qu'il avoit épouſée en Avril 1681; 6. *Maximilien*, né en 1630, mort ſans alliance le 22 Mars 1658; 7. *Sophie-Magdelaine*, née le premier Décembre 1616, morte le 14 Juin 1627; 8. *Anne-Dorothée*, née le 26 Juin 1631, mariée à *Joachim-Erneſt*, Comte d'Oetingen, morte le 16 Septembre 1643; 9. *Claire-Diane*, née le 22 Août 1623, morte le 14 Juillet 1632; 10. *Marguerite-Hedwige*, née le premier Janvier 1625, mariée en 1658, à *Charles-Othon*, Comte Palatin, morte le 24 Décembre 1676; 11. *Charlotte-Suzanne-Marthe*, née le 28 Septembre 1626, mariée à *Louïs*, Comte de Lewenhaupt, & de Falckenſtein; 12. *Sophie-Magdelaine*, née le 24 Janvier 1628, morte ſans alliance en 1680; *Eve-Graffteline*, née le 14 Août 1629, morte ſans alliance le deuxiéme Janvier 1651; & 13. *Eléonore-Claire*, née le 16 Juillet 1632, mariée en 1662, à *Guſtave-Adolphe*, Comte de Naſſau-Senarpont.

VIII. JEAN-FREDERIC, Comte de Hohenloe-Oetingen, & de Gleichen, né le 31 Juillet 1617, avoit épouſé en 1665, *Louiſe-Améne*, fille de *Frédéric*, Duc de Holſtein-Norbourg, morte le quatriéme Juin 1685, dont il eut 1. FREDERIC-CRATON, qui ſuit; 2. *Jean-Erneſt*, né le 24 Mars 1670; 3. *Charles-Louïs*, né le 23 Septembre 1674; 4. *Jean-Frédéric*, né en Juillet 1683; 5. *Sophie-Eléonore*, née le 18 Août 1668; 6. *Charlotte-Louiſe*, née le quatriéme Novembre 1671, mariée en 1696, à *Jean-Frédéric*, Comte de Caſtell-Rudenhauſen, morte le premier Juin 1697; 7 *Marie-Chriſtine-Améne*, née le 26 Août 1673; 8. *Sophie-Elizabeth*, née en 1676, morte....; 9. *Auguſte-Frédérique*, née en 1677, mariée en 1698 à *Albert-Chriſtian*, Comte de Wolfſtein; 10. *Elizabeth-Julienne*, née le 20 Février 1679, morte la même année; 11. *Willelmine-Dorothée*, née en 1680, morte peu de jours après ſa naiſſance; 12. *Louiſe-Améne*, née en Juin 1682; & 13. *Henriette-Amélie*, née en Avril 1685, morte le 23 Janvier 1688.

IX. FREDERIC-CRATON, Comte de Hohenloe, né le 22 Février 1667, a épouſé en 1695, *Chriſtine-Elizabeth-Sophie*, fille de *George-Albert*, Comte d'Erpach-Furitenau.

BRANCHE DE LANGENBOURG.

VII. PHILIPPE-ERNEST, Comte de Hohenloe, fils aîné de WOLFGANG, naquit le onziéme Août 1585, donna commencement à la branche de Langenbourg, & mourut le 29 Janvier 1628. Il avoit épouſé en 1609, *Anne-Marie*, fille d'*Othon*, Comte de Solms-Sonnewald, morte le 20 Novembre 1634, dont il eut 1. *Wolfgang-Othon*, né le premier Mai 1611, mort le premier Octobre 1632; 2. *Philippe-Erneſt*, né le onziéme Mars 1612, mort enfant; 3. *Louïs-Craton*, né le 20 Juin 1613, mort le dixiéme Août 1632; 4. *Philippe-Maurice*, né le 20 Mai 1614, mort le 15 Février 1632; 5. *George-Frédéric*, né le deuxiéme Septembre 1615, mort jeune; 6. *Joachim-Albert*, né le troiſiéme Août 1619, mort ſans alliance le 15 Juillet 1675; 7. HENRI-FREDERIC qui ſuit; 8. *Anne-Magdelaine*, née le 15 Avril 1617, mariée en 1649, à *George-Louïs*, Burgrave de Kirchberg, morte en 1670; 9. *Dorothée-Sophie*, née le 20 Juillet 1618, morte.....; 10. *Eve-Chriſtine*, née le 24 Décembre 1621, mariée le 24 Août 1646, à *Wolfgang-Frédéric*, Comte de Hohenloe-Waldenbourg, mort en 1681; & 11. *Marie-Julienne*, née le ſixiéme Juin 1623, qui épouſa 1°. *Jean-Guillaume*, Seigneur de Limbourg-Gaildorf: 2°. *François*, Seigneur de Limbourg-Speckfeld, morte le onziéme Janvier 1695.

VIII. HENRI-FREDERIC, Comte de Hohenloe-Langenbourg, né le cinquiéme Septembre 1625, épouſa 1°. le 25 Janvier 1652, *Eléonore-Magdelaine*, fille unique de *George-Frédéric*, Comte de Hohenloe-Weickersheim, morte le 14 Novembre 1657: 2°. le 27 Juin 1658, *Julienne-Dorothée*, fille de *Wolfgang-George*, Comte de Caſtell, & mourut en.... laiſſant de ſon premier mariage, 1. *Sophie-Marie*, née le ſeptiéme Mars 1653, morte le 15 Juillet ſuivant; 2. *Philippe-Albert-Frédéric*, né le 19 Avril 1654, mort le 13 Juin de la même année; 3. *Marie-Magdelaine*, née le 22 Mai 1655, morte le premier Septembre ſuivant; & 4. *Erneſt-Evrard-Frédéric*, né le dixiéme Septembre 1656, mort de la petite vérole à Strasbourg, le 30 Mars 1671. Du ſecond lit ſont iſſus, 5. ALBERT-WOLFGANG, qui ſuit; 6. *Louis-Chriſtian*, né le ſeptiéme Décembre 1662, mort le huitiéme Mai 1663; 7. *Philippe-Frédéric*, né le neuviéme Juin 1664, mort le 14 Juillet 1665; 8. *Chriſtian-Craton*, né le 15 Juillet 1668; 9. *Frédéric-Evrard*, né le 24 Novembre 1672; 10. *Maurice-Louïs*, né le 21 Février 1676, mort le cinquiéme Avril 1679; 11. *Chriſtine-Julienne*, née le 12 Avril 1661, morte le 17 Août ſuivant; 12. *Sophie-Chriſtine-Dorothée*, née le ſixiéme Février 1666, morte le deuxiéme Août de la même année; 13. *Louïſe-Charlotte*, née le 15 Avril 1667, mariée le 27 Octobre 1689, à *Louis-Geofroy*, Comte de Hohenloe-Pfadelbach; 14. *Eléonore-Julienne*, née le premier Octobre 1669; 15. *Marie-Magdelaine*, née le 14 Août 1670, morte le 12 Janvier 1671; 16. *Jeanne-Sophie*, née le 16 Décembre 1673, mariée en 1691, à *Frédéric-Chriſtian*, Comte de la Lippe Buckenbourg; 17. *Chriſtine-Marie*, née le dixiéme Janvier 1675; 18. *Auguſte-Dorothée*, née le deuxiéme Janvier 1678; 19. *Philippine-Henriette*, née le 19 Novembre 1679; & 20. *Erneſtine-Elizabeth*, née le dixiéme Décembre 1680.

IX. ALBERT-WOLFGANG, Comte de Hohenloe-Langenbourg, né le ſixiéme Juillet 1659, a épouſé le 22 Août 1686, *Sophie-Amélie*, fille de *Guſtave-Adolphe*, Comte de Naſſau-Sénarpont, dont il a eu 1. *Frédéric-Louïs*, né le 18 Août 1688, mort le 24 du même mois; 2. *Philippe*, né le 23 Mars 1692; 3. *Louïs*, né le 20 Octobre 1696; 4. *Eléonore-Julienne*, née le 31 Mai 1687; 5. *Sophie-Charlotte*, née le neuviéme Juillet 1690, morte le dixiéme Avril 1691; 6. *Chrétienne*, née le deuxiéme Décembre 1693, morte le dixiéme Juillet 1695; 7. *Charlotte*, née le 18 Novembre 1697.

BRANCHE de WALDENBOURG & PFADELBACH.

V. EBRARD, Comte de Hohenloe, fils de GEORGE, Comte de Hohenloe, & d'*Héléne* Truchſes-Walbourg, ſa ſeconde femme, naquit le onziéme Octobre 1535, donna commencement à la branche de Waldenbourg, & mourut le cinquiéme Mars 1570. Il épouſa *Agathe*, fille de Conrad, Comte de Tubingue, Seigneur de Liechtenegk, morte en 1609, dont il eut 1. *George*, né en 1551, mort en 1553; 2. *Henri*, né & mort en 1558;

1558; 3. *Ernest*, né & mort en 1560; 4. GEORGE-FREDERIC qui suit; 5. *Jeanne*, née le 25 Juin 1557, mariée en 1575 à *Godefroy*, Comte d'Oetingen, morte en 1585; & 6. *Heléne*, née & morte en 1559.

VI. GEORGE-FREDERIC, Comte de Hohenloe-Waldenbourg, né le 30 Avril 1562, mourut le 22 Octobre 1600, laissant de *Dorothée* de Ruth de Plawen, qui se remaria à *Guillaume*, Seigneur de Limbourg, morte le deuxiéme Décembre 1631, 1. LOUIS-EBRARD, qui suit; 2. PHILIPPE-HENRI, qui a continué *la branche de* WALDENBOURG, *rapportée après celle de son frére aîné*; 3. GEORGE-FREDERIC, qui a fait la *branche de* SCHILLINGSFURT, *rapportée après celles de ses fréres*; 4. *Agnès-Dorothée*, née le quatriéme Décembre 1588, morte sans alliance en 1625; 5. *Barbe*, née le 22 Juin 1592, marié en 1625 à *Wolfgang*, Comte de Wertheim; 6. *Agnès*, née le quatriéme Août 1593, morte sans alliance en 1644.

VII. LOUIS-EBRARD, Comte de Hohenloe-PFADELBACH, né le 19 Janvier 1590, mourut le premier Novembre 1650. Il avoit épousé, le 28 Octobre 1610, *Dorothée*, fille de *George*, Comte d'Erpach, morte en 1643, dont il eut 1. *George-Ernest*, né le 19 Août 1619, mort en 1620; 2. FREDERIC-CRATON qui suit; 3. HISKIAS, *dont il sera parlé après son frére aîné*; 4. *Dorothée-Marie*, née le 20 Avril 1618, mariée le neuviéme Décembre 1638 à *Louis-Casimir*, Seigneur de Limpourg; 5. *Sophie-Julienne*, né le cinquiéme Octobre 1620, mariée à *Wolfgang-George*, Comte de Castell; 6. *Agathe-Erneste*, née le 26 juillet 1625, morte jeune; 7. *Praxéde*, née le onziéme Mars 1627, mariée à *George-Frédéric*, Comte de Solms; & 8. *Elizabeth*, née le premier Septembre 1629, morte sans alliance en 1655.

VIII. FREDERIC-CRATON, Comte de Hohenloe Pfadelbach, né le 27 Novembre 1623, mourut le huitiéme Avril 1681. Il avoit épousé le 18 Mai 1657, *Floriane-Ernestine*, Duchesse de Wirtemberg, morte le sixiéme Décembre 1672, dont il eut 1. *Ebrard-Frédéric-Ernest*, né le deuxiéme Juin 1659, mort le dixiéme Juillet suivant; 2. *Christian Albert*, né le 19 Mai 1660, mort le troisiéme Septembre de la même année; 3. *Silvius-Ernest*, né le 13 Mars 1663, mort le premier Novembre suivant; 4. *Frédérique-Floriane*, née le cinquiéme Novembre 1664, morte le troisiéme Septembre 1665; & 5. *Philippe-Charlotte-Jeanne*, née le 21 Février 1667, morte le 29 Avril 1668.

VIII. HISKIAS, Comte de Hohenloe-Pfadelbach, dernier fils de LOUIS-EBRARD, & frére puîné de FREDERIC-CRATON, dont il vient d'être parlé, naquit le huitiéme Septembre 1631, & mourut le sixiéme Février 1685. Il avoit épousé en 1666, *Dorothée Elizabeth*, sa cousine, fille de *Philippe Godefroy*, Comte de Hohenloe-Waldenbourg; dont il eut 1. LOUIS-GODEFROY, qui suit; 2. *Jean Frédéric*, né le troisiéme Juillet 1670, mort le douziéme Août 1677; 3. *Charles Craton*, né le deuxiéme Janvier 1673, mort le 14 Avril 1678; 4. *Philippe Christian*, né le 20 Décembre 1673, mort le troisiéme Avril 1677; 5. *Christine Dorothée-Auguste*, née le 24 Mars 1667, morte le 15 Septembre 1675; 6. *Erneste-Sophie*, née le 17 Juillet 1671, morte le neuviéme Avril 1676; 7. *Wilhelmine Dorothée*, née le quatriéme Septembre 1675, morte le 13 Juillet 1676, 8. *Wilhelmine-Sibylle Charlotte*, née le 21 Mai 1678, morte le septiéme Novembre 1695; 9 *Marie-Catherine Sophie*, née le 28 Février 1680.

IX. LOUIS-GODEFROY, Comte de Hohenloe-Pfadelbach, né le sixiéme Décembre 1668, a épousé le 27 Octobre 1689 *Louïse-Charlotte*, sa cousine, fille de *Henri-Frédéric*, Comte de Hohenloe-Langenbourg.

BRANCHE DE WALDENBOURG.

VII. PHILIPPE-HENRI, second fils de GEORGE-FREDERIC, Comte de Hohenloe-Waldenbourg & Pfadelbach, né le troisiéme Janvier 1591, eut pour son partage la Terre de Waldenbourg, & mourut le 25 Mars 1644. Il avoit épousé le septiéme Mai 1615, *Dorothée-Walburge*, fille de *Wolfgang*, Comte de Hohenloe, son cousin, dont il eut 1. WOLFGANG-FREDERIC qui suit; 2. *Jean-Ernest*, né le septiéme Octobre 1612, mort jeune; 3. *Jean-Christian*, né le deuxiéme Juin 1625, mort jeune; 3. PHILIPPE GODEFROY, *dont il sera parlé après son frére aîné*; 5. *Maximilien Henri*, né le 29 Novembre 1627, mort jeune; 6. *Magdelaine Julienne*, née le 12 Août 1619, mariée à *Maximilien-Wilibaud* Truchses, Comte de Wolfegg, morte le onziéme Novembre 1645, 7. *Sophie-Elizabeth*, née le cinquiéme Décembre 1620, morte le 18 Juin 1621; 8. *Eve-Dorothée*, née le troisiéme Février 1624, mariée en 1649 à *Jean-Louis*, Rhingrave, morte le cinquiéme Février 1678; 9. *Walburge-Dorothée*, née le septiéme Octobre 1626; 10. 11. *Praxéde Marthe*, née en 1630, & *Eléonore-Anne-Eusébie*, née en 1633, mortes sans alliance.

VIII. WOLFGANG-FREDERIC, Comte de Hohenloe Waldenbourg, né le 17 Avril 1617, mourut le 21 Mars 1658. Il avoit épousé le 24 Août 1646, *Eve-Christine*, fille de *Philippe-Ernest*, Comte de Hohenloe-Langenbourg, morte en 1681, dont il eut 1. *Charles Philippe-Frédéric*, né le 21 Juillet 1649, mort le huitiéme Décembre de la même année; 2. *Joachim-Henri*, né le 12 Mai 1651, mort le cinquiéme Septembre suivant; 3. *George-Frédéric*, né le 20 Mai 1655, mort le quatriéme Juin suivant; 4 *Dorothée-Marie*, née le 13 Juillet 1647, mariée le 22 Septembre 1667 à *Philippe-Albert*, Comte de Limpourg Gailndorf, qui la répudia quelques années après pour épouser sa femme de chambre; 5. *Susanne Sophie-Louïse*, née le sixiéme Juillet 1648, mariée à *Frédéric-Ebrard*, Comte de Lewenstein, morte en 1691; 6. *Marie-Julienne*, née & morte le sixiéme Mai 1650; 7. *Anne-Isabelle-Eléonore*, née le 22 Novembre 1652; 8. *Philippine Frédérique-Christine*, née le 28 Février 1654, morte le 22 Mai 1662; & 9. *Marie Claire*, née le premier Février 1657, morte le quatriéme Mars suivant.

VIII. PHILIPPE GODEFROY, fils puîné de PHILIPPE-HENRI, Comte de Hohenloe-Waldenbourg, né le sixiéme Juin 1618, mourut le 14 Décembre 1679. Il avoit épousé le deuxiéme Septembre 1649, *Anne Christine*, fille de *Henri*, Comte de Limpourg-Gailndorf, morte le 28 Mai 1685. Il eut de ce mariage, 1. *Dorothée-Elizabeth*, née le 12 Octobre 1650, mariée en 1666, à *Hiskias*, Comte de Hohenloe-Pfadelbach, son cousin; 2. *Catherine-Sophie*, née le dixiéme Octobre 1652, morte le 24 Mars 1670; 3. *Anne Julienne*, née le 22 Décembre 1654; & 4. *Dorothée-Christine*, née le 22 Novembre 1656, mariée en 1671 à *George-Albert*, Comte d'Erpach.

BRANCHE DE SCHILLINGSFURT & de BARTENSTEIN.

VII. GEORGE-FREDERIC, II du nom, Comte de Hohenloe, troisiéme fils de GEORGE-FREDERIC, Comte de Hohenloe-Waldenbourg & Pfadelbach, né le 16 Juin 1595, eut pour son partage le Domaine de SCHILLINGSFURT, & mourut le 20 Septembre 1635. Il avoit épousé le septiéme Avril 1616, *Dorothée Sophie*, fille de *Herman-Adolphe*, Comte de Solms, morte le huitiéme Janvier 1660, dont il eut 1. *Maurice-Frédéric*, né le 29 Avril 1621, mort le 17 Septembre 1646; 2. *George-Adolphe*, né le 21 Mars 1623, mort le dixiéme Juillet 1656; 3. *Guillaume-Henri*, né le 23 Mars 1624, mort en 1656; 4. *Craton*, né le 27 Septembre 1626, mort en 1643; 5. CHRISTIAN-LOUIS qui suit; 6. *Joachim Albert*, né le quatriéme Novembre 1628, mort le 29 Mai 1656; 7. *Ernest-Othon*, né le 18 Avril 1631, mort à Vienne le septiéme Octobre 1664, après s'être signalé à la bataille de Saint Gothar; 8. *Louis-Axel*, né le cinquiéme Mars 1633, mort au berceau; 9. LOUIS-GUSTAVE, qui a fait la *branche rapportée après celle de son frére aîné*; 10. *George-Frédéric*, né le sixiéme Février 1635, mort le 16 du même mois; 11. *Elizabeth Dorothée*, née le 27 Août 1617, mariée à *George-Albert*, Comte d'Erpach, morte ....; 12. *Ernestine-Sophie*, née le 13 Juillet 1618, mariée à *Guillaume*, Comte de Solms, morte ....; 13. *Philippe Sabine*, née le 26 Février 1620, mariée à *Frédéric*, Comte de Wied, morte le 24 Novembre 1682; 14. *Marie-Julienne*, née le 23 Mars 1622, mariée le 23 Janvier 1650 à *Charles-Magne*, Marquis de Bade, morte ....; 15. *Charlotte-Christine*, née le 17 Novembre 1625, mariée à *George-Ernest*, Comte d'Erpach, morte; & 16. *Louïse*, née en 1630, morte sans alliance.

VIII. CHRISTIAN-LOUIS, Comte de Hohenloe-Schillingsfurt, né le 21 Août 1627, s'attacha à l'Electeur de Baviére, & mourut le premier Juin 1675. Il avoit épousé le 18 Février 1658, *Lucie*, fille de *Herman*, Comte de Hazfeld; dont il eut 1. PHILIPPE-CHARLES-GASPARD qui suit; 2. *Philippine-Marie*, née le troisiéme Octobre 1659, morte sans alliance; 3. *Christine Lucie*, née le neuviéme Avril 1661, quatriéme femme d'*Antoine-Eusébe*, Comte de Konigseck, mariée l'an 1688; 4. *Dorothée Eléonore*, née le onziéme Janvier 1663, morte le 24 Août 1683; 5. *Marie-Anne-Adelaïde*; & 6. *Marie Thérése*.

IX. PHILIPPE-CHARLES-GASPARD, Comte de Hohenloe, né l'an 1668, a eu Bartenstein pour son partage, & a été nommé le septiéme Janvier 1722, premier Juge de la Chambre Impériale de Wetzlar. Il épousa 1°. l'an 16... *Sophie-Marie-Anne*, sa cousine, fille de *Louis Gustave*, Comte de Hohenloe-Schillingsfurt, morte en couches l'an 1698: 2°. *Sophie-Léopoldine* de Hesse-Rheinfelds, morte en Avril 1724.

VIII. LOUIS GUSTAVE, Comte de Hohenloe Schillingsfurt, dernier fils de GEORGE-FREDERIC, né le huitiéme Juin 1634, s'attacha au service de l'Empereur; fut Gentilhomme de sa Chambre, & l'un de ses Conseillers. Il s'acquitta avec honneur de plusieurs commissions vers les Cercles, principalement vers celui de Franconie, & mourut le 21 Février 1667. Il avoit épousé 1°. le 18 Février 1658, *Marie-Eléonore*, fille de *Herman*, Comte de Hazfeld, sœur de *Lucie*, qui épousa le même jour *Christian*, son frére aîné: 2°, l'an 1668, *Anne-Barbe*, fille de *Philippe-Erwin*, Baron de Schonborn. Les enfans du premier lit furent, 1. *Frédéric-Herman*, né le 15 Octobre 1658, mort jeune; 2. *Charles-Guillaume*, né le troisiéme Avril 1661; 3. *Henri-Maurice*, né le 17 Mai 1662, mort le 17 Septembre suivant; 4. PHILIPPE-ERNEST, qui suit; 5. 6. *N... N...* morts jeunes; 7. *Charlotte-Sophie*, née le 13 Janvier 1660, morte jeune; & 8. *Frédérique-Marie Christine*, aussi morte jeune. Les enfans du second lit, furent 9. *Jean-Philippe*, né le 13 Mars 1669, mort à Heilbron le 22 Août 1693, d'une blessure qu'il reçut dans un parti contre les François; 10. *Marie-Anne*, née l'an 1670, morte jeune; 11. *Anne Louïse*, née l'an 1671, mariée le premier Juin 1687 à *George* Hurtado de Mendoza, Vicomte de Barbacéne, Général de l'Artillerie du Roi de Portugal, morte en Septembre 1718; 12. *Sophie-Marie-Anne*, née l'an 1673, mariée l'an 16... à *Philippe-Charles-Gaspard*, Comte de Hohenloe-Bartenstein, son cousin, morte en couches l'an 1698; 13. *Hedwige Anne Thérése*, née l'an 1674, mariée à *N...* Comte de Lima, Portugais; 14. *Elizabeth-Auguste*, née l'an 1675, mariée à N... de la Tour-Taffis, morte en couches le 21 Septembre 1711; 15. *Marie-Anne-Josephe*, née en Février 1678, mariée l'an 1698 à *Guillaume-Hyacinthe*, Prince de Nassau Siegen; 16. *Eléonore*, morte jeune; & 17. *Eléonore*, née l'an 1687.

IX. PHILIPPE-ERNEST, Comte de Hohenloe-Langenbourg, Chanoine de Mayence & de Cologne, né l'an 1663.

HOHEN-POGEN. *Voyez* BOGEN.

HOHENRECHBERG. *Voyez* HOEN-RECHBERG.

HOHEN-SAX. *Voyez* ALTSAX.

HOHENSCHONGAU ou HOHENSCHWANGAU. *Voyez* SCHONGAU.

* HOHENSTAUFFEN, ancien & fameux château du Cer-

Cercle de Souabe dans le Duché de Wirtemberg, à l'est d'Elsing ou Elsingen dont il est éloigné d'environ six lieues, situé sur une haute montagne, a donné son nom à la famille de Hohenstauffen. Ce château étoit extrêmement fort, de sorte que Lothaire II qui l'assiégea ne put le prendre. Présentement il n'en reste plus que quelques débris. * *Gr. Dict. Univ. Holl.*

HOHENSTEIN (le Comté de) petit païs de la Thuringe en Haute-Saxe. Il est sur les confins de la Basse-Saxe, il prend son nom d'un château, qui est près de Neustat. Outre cette petite ville on remarque encore dans ce Comté Lohr, Klettenberg, & Bleicherode, qui appartiennent à l'Electeur de Brandebourg, en qualité de Prince de Halberstat, & Walkenried, avec sa Prévôté, qui est à la Maison de Brunswick. * Maty, *Diction. Geogr.* Le Comté de Hohenstein a été possédé par une Maison fort illustre que l'on fait descendre de Louïs, Comte de Linderbeck & de Billenstein, qui épousa *Jutbe*, fille de Louïs *le Barbu*, Landgrave de Thuringe. Ce fut Bérenger son fils qui fit bâtir le château de Hohenstein. Il fut pére de Louïs qui prit seulement la qualité de Seigneur de Lohr. Veliger, fils de Conrad, & frére puîné de Louïs, prit le premier le titre de Comte de Hohenstein. Thierry VIII aquit la Seigneurie de Klettenberg, & Ernest VII étant mort sans postérité, l'an 1593, Henri-Jules, Duc de Brunswick, s'empara de ces biens malgré les plaintes des Comtes de Schwartzbourg & de Stolberg, qui prétendoient être ses héritiers légitimes, en vertu du pacte de succession mutuelle fait en 1433, entre les Maisons de Schwartzbourg, de Stolberg & de Hohenstein. * Audiffret, *Géogr. tome* 3. Th. Corneille, *Dict. Géogr.*

HOHENSTEIN, bourg d'Allemagne dans le Cercle du Haut-Rhin. Il est dans le Bas Comté de Catzenellebogen, au nord-nord-ouest de Mayence, dont il est éloigné d'environ quatre lieues.

* HOHENSTEIN, petite ville de la Prusse Ducale dans la Hockerlande, vers la source de la Passerge, au sud-est d'Elbing dont elle est éloignée d'environ quinze lieues.

* HOHENSTEIN, petite ville du Cercle de la Haute-Saxe dans le Marquisat de Misnie, à l'est de Dresde, dont elle est éloignée de quatre lieues.

* HOHEN-TRINS, en Latin *Altum Trinum*, en Suisse au Païs des Grisons, dans la Ligue Haute ou Grise, est une Terre fort ancienne qui a eu des Seigneurs, dès le tems de Charles Martel. Ils y bâtirent alors un beau château. Après qu'elle eut passé par bien des mains, les Habitans achetérent leur liberté, l'an 1616, pour la somme de sept mille écus d'or. Ce lieu est au sud-ouest de Coire, dont il est éloigné d'environ une lieue & demie.

HOHEN-TWIEL ou HONTWIL, bonne forteresse de Souabe. Elle appartient au Duc de Wirtemberg, & elle est construite sur un rocher, dans le Landgraviat de Nellenbourg, environ à trois lieues de la ville de Schafouse, & à sept de celle de Constance. * Maty, *Diction. Geogr.*

HOHENWART. *Voyez* HOCHENWART.

HOHENZOLLERN, ancien château d'Allemagne dans le Cercle de Souabe, est élevé sur une pointe de montagne où il y a garnison, dont une partie reconnoit le Prince de ce nom, & l'autre fait serment à l'Empereur. Après qu'il eut été ruïné par Henriette, Comtesse de Wirtemberg & de Montbelliard, il fut rebâti l'an 1460, par Josse-Nicolas, Comte de Hohenzollern. Philippe Duc de Bourgogne, Albert Electeur de Brandebourg, Albert Duc d'Autriche, & Charles Marquis de Bade, y mirent la premiére pierre, ce qui se fit avec beaucoup de solemnité, ces Princes se servant d'une auge, d'une truelle, & d'un marteau d'argent. Les Seigneurs de cette illustre Maison sortent d'une même tige que les Marquis de Brandebourg, & descendent aussi bien qu'eux d'EITEL-FREDERIC, & de sa femme *Elizabeth*, fille d'*Adalbert*, Comte de Hapsbourg, & sœur de l'Empereur *Rodolphe* I, qui vivoient encore l'an 1252. Les Comtes de Hohenzollern sont Chambellans Héréditaires de l'Empereur, depuis le régne de Maximilien I, qui pour recompenser les services d'Eitel-Frédéric, II de ce nom, l'honora de cette charge pour lui & ses successeurs. Comme cette Maison est une branche de celle de Brandebourg, l'aîné est aussi Vicaire du Grand-Chambellan de l'Empire, & donne à laver à l'Empereur, lorsqu'il mange en cérémonie, si l'Electeur de Brandebourg est absent. Eitel-Frédéric, Comte de Hohenzollern, fut fait Prince en la Diéte de Ratisbonne l'an 1623. Ils sont du Cercle de Souabe.

* HOHENZOLLERN, Comté d'Allemagne dans le Cercle de Souabe. Il est entre les terres de Wirtemberg, de Furstemberg & de Waldbourg. Il peut avoir douze lieues de longueur de l'est à l'ouest, & quatre dans sa plus grande largeur, n'ayant en quelques endroits qu'une demi-lieue tout au plus. Ses lieux principaux sont Heckingen & Sigmaringen, qui donnent le nom aux deux branches de la Maison de Hohenzollern. Elles sont toutes deux Catholiques-Romaines, & ont la qualité de Princes de l'Empire. * Maty, *Dict. Géogr.*

GÉNÉALOGIE DES COMTES de HOHENZOLLERN, depuis Princes du Saint Empire.

I. FREDERIC, Comte de Hohenzollern, qui vivoit dans le XIV siécle, épousa *Adelaïde*, fille de *Henri*, Comte de Furstemberg, dont il eut, 1. *Frédéric*, dit *le Noir*, tué à la guerre l'an 1386; 2. EITEL-FREDERIC qui suit; 3. *Frédéric*, Evêque de Constance, mort l'an 1438; 4. *Marguerite*, morte sans alliance; & 5 *Agnès*, mariée à *Henri*, Comte de Furstemberg.

II. EITEL-FREDERIC, Comte de Hohenzollern, épousa *Ursule*, Baronne de Rakunz, dont il eut 1. JOSSE-NICOLAS, qui suit; & 2. *Henri*, Chanoine de Strasbourg l'an 1428.

III. JOSSE-NICOLAS, Comte de Hohenzollern, mourut le neuviéme Février 1488, laissant d'*Agnès*, fille de *Jean*, Comte de Werdenberg, morte le 13 Décembre 1467; 1. *Frédéric-Albert*, tué à la guerre, le 16 Juillet 1483; 2. EITEL-FREDERIC qui suit; 3. *Frédéric-Eitel*, tué à la guerre, le 27 Juin 1490; 4. *Jean-Frédéric* aussi tué à l'Armée; 5. *Frédéric*, Evêque d'Ausbourg, mort le huitiéme Mars 1505; 6. *Héléne*, mariée à *Jean*, Libre Baron de Walbourg; & 7. *Magdelaine*, morte jeune.

IV. EITEL-FREDERIC, II du nom, Comte de Hohenzollern, premier Président de la Chambre Impériale, mourut le 17 Juin 1512. Il avoit épousé *Magdelaine*, fille de *Frédéric*, dit *le Gras*, Marquis de Brandebourg, morte le 17 Juin 1496, dont il eut 1. FRANÇOIS-WOLFGANG, qui suit; 2. *Joachim*, mort en Février 1538, qui d'*Anastasie*, fille de *Henri*, Baron de Stoffeln, eut *Josse Nicolas*, II du nom, mort le dixiéme Juin 1558, sans laisser de postérité d'*Anne*, fille de *Vernier*, Baron de Zimmeren; & *Elizabeth*, morte sans alliance. Les autres enfans d'EITEL FRIDERIC II, furent 3. *Frédéric*, mort sans alliance; 4. EITEL FREDERIC III, qui a continué la postérité, *rapportée après celle de son frere aîné*; 5. *Eitel-Joachim*, mort jeune; 6. *Salomé*, née le premier Mai 1497, mariée à *Louis* Comte d'Oetingen, morte le quatriéme Août 1548; 7. *Wandelaure* ou *Wandelberte*, mariée à *Albert*, Comte de Hohenloe, & 8. *Anne*, Religieuse à Stetten.

V. FRANÇOIS WOLFGANG, Comte de Hohenzollern, mourut le 16 Juin 1517, laissant de *Rosine*, fille de *Christophle*, Marquis de Bade, 1. *Christophle-Frédéric*, tué devant Marseille, le premier Septembre 1536; 2. *Héléne*, mariée à *Christophle*, Comte de Tengen & de Nellembourg; 3. *Anne*, mariée à *Philippe*, Baron de Hohensaxen; 4. *Rosine*, Religieuse à Pfortzheim, puis à Stetten; 5. *Elizabeth*, mariée à *Jean-Christophle*, Seigneur de Scale & de Dieterichtshorn; 6. 7. *Ottilie* & *Catherine*, mortes jeunes.

V. EITEL-FREDERIC, III du nom, Comte de Hohenzollern, fils puîné d'EITEL-FREDERIC II, fut fort avant dans les bonnes graces de l'Empereur Charles-Quint, ce qui lui attira l'envie des Espagnols qui le firent empoisonner. Il mourut le 15 Janvier 1525, laissant de *Jeanne*, Baronne de Borselle, fille de *Henri*, Comte de Puchen & de Grandpré, & de *Jeanne* de Hallewin, 1. *Ferfroy*, mort jeune; 2. *Eitel Frédéric*, tué dans les Armées de l'Empereur Charles Quint, le 15 Juillet 1544; 3. CHARLES qui suit; 4. *Felix-Frédéric*, qui se signala à la guerre, & mourut sans alliance, le 30 Janvier 1550; 5. *Anne*, Chanoinesse de Buchau; 6. *Marguerite*, morte jeune; & 7. *Jeanne*, mariée à *Jacques*, Libre Baron de Waldbourg, morte le 13 Juin....

VI. CHARLES, I du nom, Comte de Hohenzollern, reçut de l'Empereur Charles-Quint, le Comté de Sigmaring, & mourut l'an 1576, laissant d'*Anne*, fille d'*Ernest*, Marquis de Bade, qu'il avoit épousée l'an 1537, 1. *Ernest*, mort le onziéme Mai 1539; 2. N... & 3. N... morts en naissant, l'an 1540, & 1542; 4. *Jacques*, né & mort l'an 1543; 5. EITEL-FREDERIC IV, qui suit; 6. CHARLES, qui a donné commencement à *la branche de* SIGMARING *rapportée ci-après*; 7. *Ferfroy*, né l'an 1548, mort à Fribourg l'an 1556; 8. CHRISTOPHLE, qui a fait la *branche de* HAIGERLOCH; 9. JOACHIM qui a fait aussi *branche, rapportée après celles de ses fréres*; 10. *Marie*, née le 28 Août 1544, mariée à *Schwickard*, Comte de Helfenstein; 11. *Jeanne*, née le 23 Juin 1548, mariée à *Guillaume*, Comte d'Oetingen; 12. *Marie-Jaqueline*, née le 25 Juillet 1549, mariée à *Léonard-Reinhald*, Baron de Harrach; 13. *Eléonore*, née le 15 Février 1551, mariée à *Charles*, Baron de Waldsbourg; 14. *Magdelaine*, née le 17 Avril 1553, Religieuse; 15. *Christine*, née le 28 Octobre 1555, morte sans alliance; 16. *Amélie*, née le 18 Janvier 1557, Prévôte d'Inzkoven; & 17. *Cunegonde*, née le dixiéme Septembre 1558, Religieuse à Inzkoven.

VII. EITEL-FREDERIC, IV du nom, Comte de Hohenzollern, né le septiéme Septembre 1545, établit sa demeure à Héchingen, & mourut l'an 1604, ayant eu trois femmes. La 1. *Véronique*, fille de *Charles*, Comte d'Ortembourg: la 2e. *Sibylle*, Comtesse de Zimmeren: & la 3e. dont il n'eut point d'enfans, N... fille d'*Othon*, Comte d'Ebernstein. Du premier lit sortit, 1. *Ernest*, mort jeune: du second; 2. JEAN-GEORGE, qui suit; 3. *Maximilienne*, morte jeune; 4. *Jeanne*, mariée à *Jean*, Comte de Hohenzollern-Sigmaring, son cousin, morte l'an 1634; & 5. N... morte jeune.

VIII. JEAN-GEORGE, Comte de Hohenzollern, s'attira la faveur de trois Empereurs. Rodolphe II le nomma son Chambellan & son Conseiller d'Etat: l'Empereur Matthias le nomma Président du Conseil Impérial Aulique: & Ferdinand II l'associa aux Princes de l'Empire, l'an 1623. Il mourut l'an 16... laissant de *Françoise* fille de *Fréderic*, Rhingrave, 1. *Eitel-Frédéric*, V du nom, Prince de Hohenzollern, lequel parut à la Diéte de Ratisbonne dans le Collége des Princes l'an 1641, & mourut l'an 1662, laissant de *Marie*, fille de *Henri*, Comte de Bergh, & de *Marguerite* Witthen, Marquise de Berg-Op-Zoom, pour fille unique, *Henriette-Françoise*, Marquise de Berg-Op-Zoom, mariée l'an 1662 à *Frédéric-Maurice* de la Tour, Comte d'Auvergne, Colonel-Général de la Cavalerie legére de France, morte le 17 Octobre 1698. Les autres enfans de JEAN-GEORGE, Prince de Hohenzollern, furent 2. *George-Frédéric*, mort l'an 1633; 3. *Léopold-Frédéric*, Chambellan de Ferdinand III, Empereur, & Chanoine de Cologne, mort l'an 1659; 4. PHILIPPE-FREDERIC-CHRISTOPHLE, qui suit; 5. *Sibylle*, mariée à *Ernest*, Comte de la Marck; 6 *Anne*, mariée à *Egon*, Comte de Furstemberg, morte en 1635; 7. *Catherine-Ursule*, mariée à *Guillaume*, Marquis de Bade, morte en 1648; 8. *Françoise*, alliée à *Jacques-Annibal*, Comte d'Embs; 9. *Marie-Renée*, mariée à *Hugues*, Comte de Konigseck; 10. *Maximilienne*, alliée à *Jean-François*, Comte de Trautson; & 11. *Marie-Anne*, femme de *Jean-Louis*, Comte d'Isenbourg, morte en France l'an 1670.

IX. PHILIPPE-FREDERIC-CHRISTOPHLE, Prince de

Hohen,

Hohenzollern, prit d'abord le parti de l'Eglise, & fut Chanoine de Cologne & de Strasbourg; mais après la mort d'*Eitel-Frédéric*, son frére aîné, il eut dispense des Ordres sacrez, & épousa l'an 1662 *Marie-Sidoine*, fille d'*Herman-Fortuné*, Marquis de Bade, morte le 15 Août 1686. Il mourut le 13 Janvier 1671, laissant de son mariage, 1. FREDERIC-GUILLAUME qui suit; 2. *Léopold-Frédéric*, né le onziéme Février 1666, tué au siége de Bude, le 18 Juillet 1686; 3. *Philippe-Frédéric*, né & mort l'an 1667; 4. *Charles-Ferdinand*, né & mort l'an 1669; 5. *Marie-Marguerite-Apollonie*, née le 26 Avril 1670, morte le 24 Avril 1687; & 6. *Herman-Frédéric*, né le onziéme Janvier 1665, qui a été Chanoine de Cologne & de Strasbourg, & qui s'étant démis de cette dignité épousa 1o. en 1704, *Eléonore-Magdelaine*, fille du Markgrave de Brandebourg-Bareith, morte le 23 Janvier 1712: & 2o. N... Comtesse d'Oetingen. Du premier lit est issue *Eberardine-Eléonore*, née en 1708.

X. FREDERIC-GUILLAUME, Prince de Hohenzollern, &c. Maréchal de Camp Général des Armées de l'Empereur, né l'an 1663. L'Empereur lui a accordé, pour lui & pour toute sa postérité, le titre de Prince pour tous les enfans, que le seul aîné avoit eu jusqu'alors droit de porter. Il épousa 1o. le 22 Juin 1687, *Marie-Léopoldine-Louise*, fille de *George-Louïs*, Comte de Sinzendorf, morte le 26 Mai 1709: 2o. en 1710, *Maximilienne-Magdelaine*, dite *Madame de* Hombourg. Du premier lit vinrent 1. FREDERIC-LOUÏS qui suit; 2. *Frédéric*, né & mort en Janvier 1697; 3. *Louise-Ernestine-Frédérique*, née le septiéme Janvier 1690, mariée le 19 Février 1713 à *François-Antoine*, Landgrave de Leuchtemberg; 4. *Charlotte*, née & morte en 1692; 5. *Christine-Eberardine*, née le troisiéme Mars 1695, Religieuse à Pilsen; & 6. *Sophie-Frédérique*, née le 16 Février 1698, Religieuse dans les Païs-Bas.

XI. FREDERIC-LOUÏS, Prince héréditaire de Hohenzollern, né le 30 Août 1688.

BRANCHE DE SIGMARING.

VII. CHARLES, II du nom, Comte de Hohenzollern, fils puîné de CHARLES, I du nom, Comte de Hohenzollern, naquit le 17 Janvier 1547, eut pour son partage le Comté de SIGMARING, & mourut l'an 1606. Il épousa 1o. *Euphrosine*, fille de *Frédéric*, Comte d'Oetingen, morte le cinquiéme Octobre 1590: 2o. l'an 1591, *Elizabeth*, fille de *Floris*, Comte de Culembourg, veuve de *Jacques*, Marquis de Bade. Il eut du premier lit, 1. *Ferdinand*, né le 24 Août 1571, mort le 21 Novembre suivant; 2. JEAN qui suit; 3. *Charles*, né le 24 Septembre 1579, mort le 23 Mars 1585; 4. *Eitel-Frédéric*, né le 16 Septembre 1582, Chanoine de Cologne & de Strasbourg, Camérier du Pape Clément VIII, nommé Cardinal par le Pape Paul V, le onziéme Janvier 1621, élu Evêque d'Osnabruck l'an 1623, & mort le 25 Septembre 1625, non sans soupçon de poison; 5. *Ernest-Grégoire*, né le septiéme Mai 1585, Conseiller Aulique de l'Empereur, mort sans postérité de *Marie-Jacqueline*, Baronne de Raintenau; 6. *Jacques*, né le neuviéme, mort le 25 Août 1589; 7. *Anne-Marie*, née le 16 Janvier 1573, mariée l'an 1603 à *Marc*, Comte de Fugger; 8. *Marie-Magdelaine*, née le neuviéme Janvier 1574, morte le deuxiéme Juin 1582; 9. *Marie-Barbe*, née le onziéme Juin 1575, morte le 15 Mai 1577; 10. *Marie-Jacqueline*, née le onziéme Janvier 1577, mariée à *Henri*, Seigneur de Walbourg, morte le 18 Mars 1650; 11. *Euphrosine*, née le sixiéme Novembre 1580, morte le quatriéme Février 1582; 12 *Marie-Maximilienne*, née le onziéme Octobre 1583, mariée à *Ulric*, Baron de Neuhaus en Bohéme; 13. *Marie-Eléonore*, née le 29 Octobre 1586, mariée en 1605 à *Jean*, Comte de Fugger; & 14. *Marie*, née le 15 Septembre 1590, morte sans alliance. Il laissa du second lit, 15. *George-Frédéric*, né le 16 Mars 1593, mort le neuviéme Mai suivant; 16. *Philippe-Eusébe*, né le 30 Janvier 1597, mort le onziéme Novembre 1601; 17. *Christian*, né & mort le onziéme Juin 1598; 18. *Marie-Elizabeth*, née le dixiéme Janvier 1592, mariée 1o. à *Jean-Christophle*, Comte de Hohenzollern-Haigerloch, son cousin: 2o. à *Charles-Louis-Ernest*, Comte de Sulz; 19. *Marie-Salomé*, née le onziéme Février 1595, morte le dixiéme Novembre 1596; 20. *Marie-Julienne*, née le onziéme Février 1596; 21. *Marie-Cléophlé*, née le onziéme Juin 1599, mariée 1o. à *Jean-Jacques* Bronchorst, Comte d'Anholt: 2o. à *Philippe*, Prince d'Aremberg, Duc d'Arschot; 22. *Marie-Christine*, née le 22 Mai 1600; & 23. *Marie-Catherine*, née le 24 Novembre 1601, qui ne vécut que deux mois.

VIII. JEAN, Comte de Hohenzollern-Sigmaring, né le 17 Août 1578; mourut l'an 1638. Il avoit épousé *Jeanne*, sa cousine, fille d'*Eitel-Frédéric*, IV du nom, Comte de Hohenzollern, morte l'an 1634, dont il eut 1. MAINARD I, qui suit; 2. *Sibylle*, mariée 1o. à *George-Guillaume*, Comte de Helfenstein: 2o. à *Ernest-Bennon*, Comte de Wartemberg, morte l'an 1637; & 3. *Marie*, alliée 1o. à *Paul-André*, Comte de Wolckenstein, de Trostbourg & d'Eberstein-Boldringen: 2o. à *George-Rodolphe*, Libre Baron de Haslang.

IX. MAINARD, I du nom, Comte de Hohenzollern-Sigmaring, fut créé Prince de l'Empire, & mourut vers l'an 1681. Il avoit épousé le sixiéme Mai 1635, *Anne-Marie*, fille de *Ferdinand*, Comte de Torring-Seefeld, & de *Renée*, Comtesse de Schwartzemberg, dont il eut, 1. MAXIMILIEN qui suit; 2. *Jean-Charles*, né & mort l'an 1637; 3. *Marie-Anne*, née & morte l'an 1638; 4. *Ferdinand-François*, né le 27 Juin 1639, morte d'accident à la chasse; 5. FRANÇOIS-ANTOINE, qui a fait *la derniére branche de* HAIGERLOCH, *rapportée ci-après*; 6. *Marie-Jeanne*, née le 28 Mars 1640, Religieuse à Inzkoven; 7. *Mainard*, né le 29 Avril 1641, mort jeune; 8. *Marie-Magdelaine*, morte jeune; 9. *Marie-Ménodore*, Religieuse à Holz, morte en ....; & 10. *Marie-Françoise*, Religieuse.

X. MAXIMILIEN, Prince de Hohenzollern-Sigmaring, né le 20 Janvier 1636, mourut le 13 Août 1689, laissant de *Marie-Claire*, fille d'*Albert*, Comte de Bergin Boxmer, 1. MAINARD II, qui suit; 2. *Albert-Oswald*, né l'an 1676, Chanoine de Cologne; 3. *François-Henri*, né l'an 1678, Chanoine de Cologne & de Strasbourg; 4. *Sidoine*, né l'an 1682; 5. *Jean-François*, né l'an 1684; 6. *Maximilien Antoine*, né l'an 1685, Religieux; 7. *Marie-Magdelaine*, née l'an 1669, Religieuse; 8. *Marie-Thérése*, née l'an 1671, Chanoinesse de Buchaw; & 9. *Fréderique*, née en 1686.

XI. MAINARD, II du nom, Prince de Hohenzollern-Sigmaring, né l'an 1673, mourut en 1716, laissant de *Jeanne-Catherine-Victoire*, Comtesse de Montfort, 1. JOSEPH-FREDERIC-ERNEST-MAINARD-CHARLES-ANTOINE, qui suit; 2. *François-Guillaume-Nicolas*, né en 1705; 3. *Charles*, né en 1706, mort ....; & 4. *Marie-Anne*, née en 1707.

XII. JOSEPH-FREDERIC-ERNEST-MAINARD-CHARLES-ANTOINE, Prince de Hohenzollern-Sigmaring, né en 1702.

DERNIERE BRANCHE DE HAIGERLOCH.

X. FRANÇOIS-ANTOINE, Comte de Hohenzollern, fils puîné de MAINARD, I du nom, Comte de Hohenzollern-Sigmaring, mourut le 14 Octobre 1702, ayant eu de *Marie-Anne*, fille d'*Antoine-Eusébe*, Comte de Konigsegg-Aulendorf, qu'il avoit épousée le cinquiéme Février 1687, morte le ... 1. FERDINAND-LEOPOLD qui suit; 2. *François-Antoine*, né le 16 Janvier 1699; 3. *Anne-Marie*, née le 13 Mars 1694; & 4. *Marie-Françoise*, née le 17 Janvier 1697.

XI. FERDINAND-LEOPOLD, Comte de Hohenzollern-Haigerloch, né le quatriéme Décembre 1692.

PREMIERE BRANCHE DE HAIGERLOCH.

VII. CHRISTOPHLE, fils puîné de CHARLES, I du nom, Comte de Hohenzollern, & d'*Anne* de Bade, né l'an 1552, eut pour son partage le Comté de Haigerloch, & mourut l'an 1601, laissant de *Catherine*, Baronne de Welsberg, 1. JEAN-CHRISTOPHLE qui suit; 2. *Charles*, mort sans postérité de *Rosimonde*, Comtesse d'Ortembourg; 3. *Dorothée*, & *Salomé*, Religieuses à Inzkoven; & 4. *Sidonie*, Religieuse à Seflingen.

VIII. JEAN-CHRISTOPHLE, Comte de Hohenzollern-Haigerloch, mourut sans postérité de *Marie-Elizabeth*, sa cousine, fille de *Charles* II, Comte de Hohenzollern-Sigmaring, laquelle se remaria à *Charles-Louïs-Ernest*, Comte de Sulz.

AUTRE BRANCHE.

VII. JOACHIM, dernier fils de CHARLES, I du nom, Comte de Hohenzollern, né l'an 1558, s'étant attaché à la Cour de l'Electeur de Brandebourg, il y épousa *Anne*, fille de *Wolskmar-Wolfgang*, Comte de Honstein, & mourut le septiéme Juillet 1587, laissant JEAN-GEORGE qui suit.

VIII. JEAN-GEORGE, Comte de Hohenzollern, servit en Hongrie pour l'Empereur Rodolphe II. Il avoit épousé 1o. *Eléonore*, Baronne de Promnitz: 2o. *Catherine*, Baronne de Bercka, dont il eut 1. *Charles*, mort jeune; 2. *Anne-Catherine*, mariée 1o. à *Maurice-Auguste* de Rochau, Chevalier Portugais: 2o. à *Jean-Christophle* de Hoberg; 3. *Héléne*, mariée à *Jean-Charles*, Baron de Funffkirchen; 4. *Marie*, alliée à *Nicolas*, Baron de Pucheim; 5. *Anne-Barbe*, morte jeune; & 6. *Anne-Ursule*, mariée à *Bernard*, Baron de Malzan. * *Voyez* Heiss, *Hist. de l'Empire.* Imhoff, *Notit. Imp.* Rittershusius, &c.

HOHIO, ou OUYE, grande riviére de l'Amérique Septentrionale, a sa source sous le 293 degré de longitude, & sous le 37 de latitude septentrionale; & coulant du levant au couchant le long des montagnes Apalaches, elle va se décharger dans la riviére de Meschasipi, au 274 degré de longitude, & ainsi elle a près de 400 lieues de cours. * Hennepin, *Nouvelle Découverte des païs de l'Amérique.*

HOHNSTEIN. *Voyez* HOHENSTEIN.

H O J. H O I.

HOJERSWERDA, ou HEWERSWERDA, petite ville avec château, est dans la Lusace, sur l'Elster, entre Cotbus & Baudissen, à six lieues de la premiére & à cinq de l'autre. * Maty, *Dict. Géogr.*

HOIUS, ou HOYE, (André) de Bruges, qui vivoit sur la fin du XVI siécle, & au commencement du XVII, enseigna la Langue Gréque & l'Histoire dans l'Université de Douay. Il composa divers Ouvrages en prose & en vers, & entre autres, *Orationes tres, 1. De nova apud Europæos Monarchia, 2. de Gallicanis Capetiæ stirpis Regibus, 3. de Gentis, Urbisque Atrebatum laudibus, Panegyris; Apologia pro Criticis; Dissertatiunculæ quatuor, 1. De Caussis corruptæ pronuntiationis Linguæ Græcæ, 2. De Dialectorum sedibus ac coloniis, 3. De Græca Hagiographorum editione, 4. De germana ac recta Linguæ Græcæ pronuntiatione; Oratio habita in funere Serenissimi Principis Alberti; Historia Universa Sacra & Profana, ab Orbe condito ad Christi Domini Natalem; Cronologia ex libris Historiarum P. Orosii contexta; De septem primis Romanorum Regibus Syntagma; Orationes tres, 1. De Mardochæi pietate & laudabili adversus Amanem Theomachum constantia, 2. De sociali Judæ Machabæi fœdere cum Romanis, 3. De Pharisæis, vetere & præpotente apud Judæos Secta; Matthæus & Machabæus, sive Constantia, Tragœdia Sacra cum Elegiis aliquot; Ezechiel Propheta, Paraphrasi Poëtica il-*

lustratus. Il a traduit de François en Latin *les Méditations de Gaspard Loart sur la Passion de Notre Seigneur Jésus-Christ*, & *Arias*, *de l'Imitation de Jésus-Christ.* Il a composé la Vie de Jacques de Vitry, & il a expliqué les Formules proverbiales dont s'est servi Tertullien. Il mourut âgé de plus de 80 ans, après l'année 1625, laissant un fils nommé *Timothée*, Prêtre de l'Oratoire, qui lui succéda dans son emploi. * Valére André, *Biblioth. Belgica*, *p.* 49. *& suiv.* Le Mire, *de Script. Sæc. XVI.*

HOK.

HOKELEN. *Voyez* HEUKELOM.

HOKIEN, ville de la Chine, troisiéme capitale de la Province de Peking. Elle fut nommée *Tungiam*, sous la famille de Cheva; *Poihai*, sous la lignée de Hana; & *Ingcheu*, & *Inghai*, sous celle de Tanga & de Sunga. Cette ville a couru diverses fortunes, ayant été obligée de recevoir, tantôt les loix des Rois de Ci, tantôt de ceux de *Chaos*, & tantôt de ceux d'*Ien.* Il y a dix-sept petites villes sous sa dépendance, savoir *Hien*, *Heuching*, *Sming*, *Ginkieu*, *Kiaobo*, *Cing*, *Hinger*, *Cinghai*, *Ningcin*, *King*, *Ukiao*, *Tungquam*, *Kunching*, *Cang*, *Nampi*, *Jexan*, & *Kingyun.* La ville d'Hokien est environnée de fort grandes campagnes, d'une terre grasse & argilleuse, dans lesquelles le sel se fait, de l'eau même de la mer qui en est voisine. Il n'y a pas beaucoup de montagnes, encore sont-elles peu hautes. Ses riviéres, ses lacs & ses canaux sont pleins de poissons & abondent en écrévisses qui sont excellentes. Dans son terriroire il y a quatre Temples remarquables, dédiez aux Défenseurs de la patrie. * *Ambass. des Hollandois à la Chine*, *ch.* 43. Th. Corneille, *Dict. Géogr.*

HOL.

HOLACH. *Voyez* HOHENLOE.

HOLAGOU. *Voyez* ABAKAKHAN.

HOLAN. *Voyez* HOLON.

HOLAND. *Voyez* HOLLAND.

HOLBECH, bourg d'Angleterre avec marché, dans la contrée du Comté de Lincoln, qu'on appelle *Elow.* * *Diction. Anglois.*

HOLBECH, petite ville ou bourg de Dannemarck, dans l'Isle de Zélande, à cinq lieues de la ville de Roschild, sur un Golfe, qui s'avance dans la côte septentrionale de l'Isle, & qui y forme un assez bon port. * Maty, *Dict. Géogr.*

HOLBEN ou HOLBEIN (Jean) de Bâle, Peintre fameux dans le XVI siécle, né vers l'an 1495, ou, selon de Piles, en 1498, d'un pére qui étoit de la même profession, fit en peu de tems de très grands progrès, & s'aquit une grande réputation: car non seulement il manioit le pinceau avec habileté; mais il se servoit du burin avec la même adresse. Néanmoins avec toute sa science, il ne put se retirer de la pauvreté, quoiqu'il eût été secouru des libéralitez du grand Erasme, & du fameux Jurisconsulte Amerbach. Enfin le Comte d'Arondel, Ambassadeur d'Angleterre, venant à passer par Bâle, & ayant vu avec admiration quelques tableaux de Holben, lui conseilla d'aller à Londres: ce qu'il fit, quoique longtems après. Erasme écrivit alors en sa faveur à Thomas Morus. Holben passant par Strasbourg, s'avisa de peindre une mouche sur le front d'un portrait: ce qu'il fit avec tant d'art, qu'un très savant Peintre de cette ville y fut le premier trompé, croyant que c'étoit une véritable mouche. Lorsqu'il fut en Angleterre, il demeura deux ans chez le Chancelier Morus, pendant lesquels il orna la maison de ce Chancelier d'excellens Ouvrages. Il lui fit entre autres le portrait du Comte d'Arondel, qui lui avoit conseillé de passer en Angleterre; & il le fit si bien, quoiqu'il ne l'eût vu qu'une seule fois, que le Chancelier, & tous ceux qui étoient présens reconnurent d'abord le Comte. Ensuite il fut connu du Roi Henri VIII, à qui Morus le présenta un jour qu'il donnoit à manger; & dès-lors il demeura à la Cour. Il reçut plusieurs bienfaits de ce Monarque, auquel il devint si cher, qu'Holben ayant repoussé rudement par l'escalier un Comte qui vouloit entrer dans son cabinet, contre l'ordre du Roi, & le Comte s'en plaignant, le Roi lui répondit, *qu'il lui seroit plus facile de faire sept Comtes de sept païsans, qu'un seul Holben de tant de Comtes.* Après un séjour de trois ans en Angleterre, Holben revint à Bâle, pour disposer de ses biens; puis repassant dans cette Isle, il mourut de peste à Londres, l'an 1554. *Voyez* la liste des Ouvrages de Holben, & sa Vie, dans la nouvelle édition de l'*Encomium Moriæ* d'Erasme, avec les Commentaires de Listrius: ce que l'on a tiré des Mémoires de l'Université de Bâle l'an 1676. Entre ses Ouvrages, on fait grand cas, sur-tout, d'une Céne en toile colée sur bois, dans la Bibliothéque de Bâle; d'un Empereur Charles-*Quint*, dans l'Hôtel de Buckingham; d'un Erasme; & d'un Froben, dans le Cabinet du Roi à Londres; d'un Jean Morus, pére du Chancelier, dans celui de l'Empereur à Vienne; & d'un portrait de Holben même, de sa main, dans le cabinet du Louvre. Il y a encore ceci de remarquable en ce fameux Peintre, qu'il ne travailloit que de la main gauche: ce qu'il a eu de commun avec Turpilius, Chevalier Romain, sur lequel Pline a fait la même remarque. * Félibien, *Entretiens sur les Vies & sur les Ouvrages des Peintres*, *tome* 2. *Entret.* 4. *p.* 351. 352. édit. de Trevoux 1725. Goltzius. Frédéric Zuccaro.

HOLCOT, (Robert) Anglois, natif de Northampton, entra dans l'Ordre de saint Dominique, fut reçu Docteur en Théologie à Oxford, ou à Cambridge, & mourut de peste dans son païs, en 1349. Il y a eu peu de Théologiens dont les Ouvrages ayent été tant recherchez. On les trouve manuscrits en diverses Bibliothéques, & il en a été fait un très grand nombre d'éditions dans les XV & XVI siécles. En 1497, on vit paroître à Lyon ses Commentaires sur les quatre Livres des Sentences, avec diverses Conférences & Questions, & on les réimprima dans la même ville en 1510 & en 1518. Son Commentaire sur la Sagesse de Salomon parut aussi dès l'an 1483, à Spire, & depuis à Reutlingen en 1489, la même année à Bâle, en 1494 à Haguenau, & cinq autres fois à Venise. On vit encore en 1509, à Venise, son Commentaire sur le Cantique des Cantiques, & sur les sept premiers Chapitres de l'Ecclésiastique. Pour le Commentaire sur les Proverbes, ceux qui l'ont donné ont douté s'il étoit de cet Auteur, ou de Thomas Wallois. On a encore un Traité *de Origine*, *Definitione & Remedio peccatorum*, qui parut en 1517, & selon quelques Auteurs le *Philobiblon* qui a paru sous le nom de Richard d'Angerville, est véritablement de Holcot; mais il est assez difficile de l'assurer. Ce qu'il y a de certain, c'est que Jean Pic a eu tort de prétendre que selon cet Ecrivain, *la liberté n'est pas nécessaire pour mériter*, puisqu'il soutient par-tout le contraire, & que tout ce qu'il y a de blâmable en lui lorsqu'il parle de cette question, comme de plusieurs autres, c'est qu'il s'arrête trop à examiner ce que Dieu auroit pu faire, s'il avoit voulu. On remarque aussi que dans ses *Déterminations*, qui sont à la suite de son Commentaire sur les Sentences, il suit sur la science & la prédestination divine des principes différens de ceux de saint Thomas d'Aquin, ce qui peut venir de ce qu'il n'avoit pas revu cet Ouvrage; & on ajoûte, que dans le Commentaire de la Sagesse, il a été fait, par les Editeurs, quelques additions touchant la conception de la sainte Vierge, quoique l'Index Romain ne le permît pas pour les Auteurs qui avoient écrit avant la Bulle de Sixte IV. * Echard, *Script. Ord. Præd.*

HOLDA. *Voyez* HULDA.

HOLDEN, (Henri) Anglois de Nation, après avoir professé dans plusieurs Universitez, vint en celle de Paris, & reçut le bonnet de Docteur en Théologie l'an 1646. Il fut distingué par sa probité, par son mérite & par son érudition, & mourut à la fin de Mars 1662. Il a composé un Livre intitulé, l'*Analyse de la Foi*, dans lequel il comprend en peu de pages toute l'Oeconomie de la Religion; la Résolution de la Foi, dans ses principes & dans ses motifs, & l'application de ces principes aux questions de controverse. A la fin de ce Traité il y a un petit Ecrit du même Auteur, sur le Schisme, dans lequel il traite du Schisme en général, & en particulier du Schisme des Protestans. On a mis dans la seconde édition une Lettre du même Auteur, touchant l'Usure; dans laquelle il dit que l'Usure consiste précisément en ce que l'on tire un profit ou un gain pour l'usage d'une chose dont on a transféré le domaine, & qui se consume par l'usage. Il a encore écrit deux Lettres, l'an 1656, à M. Arnauld, dans lesquelles il se déclare pour la Grace efficace, & pour le sentiment des Thomistes. Ce Docteur s'étant appliqué à la lecture du Nouveau Testament, a composé & donné au public, l'an 1660, des Notes marginales, courtes, littérales, & très propres à faire entrer les commençans dans l'intelligence du Texte. Holden étoit fort dans le raisonnement, & avoit beaucoup de méthode & de Logique; il est net & précis, exact dans ses définitions & dans ses divisions. Il a suivi une route & une méthode assez différente de celles des autres Théologiens Scholastiques & Controversistes, dont il témoigne qu'il ne faisoit pas beaucoup d'estime. Son Livre de l'Analyse de la Foi, a été imprimé pour la seconde fois, l'an 1655, & réimprimé sur la fin du siécle passé. * Du Pin, *Biblioth. des Aut. Ecclef. du XVII siécle*, *tome* 2.

HOLDENBY, château d'Angleterre, qui appartient à la Couronne, est dans le Comté de Northampton. Le Roi Charles I y fut retenu prisonnier depuis le 17 Février 1646, jusques au quatriéme Juin 1647. De là il fut conduit à Childerney, par le Cornette Joice, & de Childerney à Newmarket. * *Dict. Angl.*

HOLDERNESS, est un grand Cap d'Angleterre, qui est dans le Comté d'York, & s'avance beaucoup vers l'orient, entre la Mer d'Allemagne & l'Humber. Son extrémité porte le nom de *Spun-Head.* C'est une partie du païs qu'habitoient les peuples, qu'on nommoit anciennement *Parisii.* * Maty, *Dict. Géogr.*

* HOLDINGA (Boëce de) de Frise, fut très versé dans la connoissance de l'Histoire & des Antiquitez, sur-tout dans celles qui regardent sa patrie. On a de lui un excellent Ouvrage intitulé *De Frisia*; *Catalogus verborum Frisicorum*, *quæ cum Græcis conveniunt.* * Valére André, *Biblioth. Belgica*, *p.* 115.

HOLE, ancien lieu de la Gaule Celtique, est aujourd'hui un village de Suisse situé près de la ville de Bâle. On y déterre plusieurs antiquitez, qui marquent qu'il a été anciennement considérable. * Maty, *Dict. Géogr.*

HOLE-GAST. *Voyez* HOLLE-GAST.

HOLEN. *Voyez* HALAR.

HOLENZA ou HOLENKA, petit lieu de la Prusse Royale, éloigné de Graudentz de cinq lieues, & de trois de Thorn, est sur la route d'une de ces villes à l'autre. * *Mémoires du* Chevalier de Beaujeu.

HOLKOT. *Voyez* HOLCOT.

HOLLAND, Maison qui a donné plusieurs Princesses à l'Angleterre, dont on rapportera la postérité depuis ROBERT qui suit.

I. ROBERT Holland, fut Sécretaire de Thomas d'Angleterre, Comte de Lancastre, & eut la tête tranchée le septiéme Octobre 1328. Il avoit épousé en 1313, *Mahaud*, fille d'*Alain* de la Zouche-de-Ashby, dont il eut 1. *Robert* Holland, II du nom de Bracale, mort le 16 Mars 1373, laissant pour fille unique, *Mahaud* Holland, alliée à *Jean* Lovel, Chevalier; 2. THOMAS, I du nom, qui suit; 3. *Alain* Holland de Salsbury & de Weekworth; & 4. *Othon* Holland créé Chevalier de

de la Jarretiére en 1350, mort sans postérité en 1359.

II. THOMAS Holland, I du nom, Comte de Kent, fut créé Chevalier de la Jarretiére en 1350, & mourut le 26 Décembre 1360. Il avoit épousé *Jeanne* d'Angleterre, Comtesse de Kent, fille d'*Edmond*, Comte de Kent. Elle prit une seconde alliance en 1361, avec *Edouard* d'Angleterre, dit *le Noir*, Prince de Galles, dont elle eut *Richard*, II du nom, Roi d'Angleterre, & mourut le huitiéme Juillet 1385, ayant eu de son premier mariage, 1. THOMAS, II du nom, qui suit; 2. *Edmond*, mort sans alliance; 3. JEAN, qui fit la *branche des Ducs d'*EXCETER, *rapportée ci-après; &* 4. *Mahaud* Holland, alliée à *Hugues* de Courtney.

III. THOMAS Holland, II du nom, Comte de Kent, Baron de Wake-de-Lydell, Maréchal d'Angleterre, mort en 1397, avoit épousé *Alix* Fitz-Alan, fille de *Richard*, Comte d'Arundel, dont il eut 1. THOMAS Holland, III du nom, qui suit; 2 *Edmond*, Comte de Kent, Chevalier de la Jarretiére, mort le 15 Septembre 1408, sans enfans de *Lucie* Visconti, fille de *Barnabé*, Prince de Milan, morte le quatriéme Avril 1424; 3. 4. *Jean* & *Richard*, morts jeunes; 5. *Aliénor*, mariée 1o. à *Roger* Mortimer, Comte de la Marche: 2o. à *Edouard* Charlton, Baron de Powis; 6. *Jeanne*, alliée 1o. à *Edmond* d'Angleterre, Duc d'Yorck: 2o. à *Henri* Bromflet; 7. *Marguerite*, qui épousa 1o. *Jean* de Beaufort, Comte de Sommerset: 2o. *Thomas* d'Angleterre, Duc de Clarence, morte le 31 Décembre 1440; 8. *Eléonore*, mariée à *Thomas* de Montagu, Comte de Salisbury; 9. *Elizabeth*, alliée à *Jean* de Névil; & 10. *Brigitte* Holland, Religieuse.

IV. THOMAS Holland, III du nom, Comte de Kent, Duc de Surrey, & Chevalier de la Jarretiére, eut la tête tranchée au mois de Mai de l'an 1400, sans laisser de postérité de *Jeanne*, fille de *Hugues*, Comte de Stafford, *& laissa de* Constance *d'Yorck, une fille* naturelle, *nommée* Eléonore, *qui fut mariée à* Jacques *Touchet, Baron d'Audley.*

DUCS D'EXCETER.

III. JEAN Hollard, troisiéme fils de THOMAS Holland, I du nom, Comte de Kent, fut Comte de Huntington, Duc d'Exceter, & Chevalier de la Jarretiére, & eut la tête tranchée le cinquiéme Janvier 1400. Il épousa *Elizabeth*, fille de *Jean* d'Angleterre, Duc de Lancastre. Elle prit une seconde alliance avec *Jean* de Cornwal, Baron de Fanhope-de-Milbrook, ayant eu de son premier mariage, 1. *Richard*, mort sans alliance le troisiéme Décembre 1416; 2. JEAN, II du nom, qui suit; 3. *Edouard*, mort sans alliance; & 4. *Constance* Holland, mariée 1o. à *Thomas* Mowbray, Comte-Maréchal: 2o. à *Jean*, Baron de Grey-de-Ruthin.

IV. JEAN Holland, II du nom, Duc d'Exceter, Comte de Huntington & d'Ivory, Baron de Sparre, & Chevalier de la Jarretiére, mourut le cinquiéme Août 1448. Il épousa 1o. *Anne* de Stafford, veuve d'*Edmond*, Comte de la Marche, & fille d'*Edmond*, Comte de Stafford: 2o. *Anne* de Montagu, veuve de *Jean* Fitz-Lewis, & fille de *Jean*, Comte de Salisbury: du premier mariage vint 1. HENRI qui suit: du second sortit, 2. *Anne* Holland, mariée à *Jean*, Baron de Névil. *Il laissa aussi deux fils* naturels, *nommez* Guillaume *&* Thomas.

V. HENRI Holland, Duc d'Exceter, Comte de Huntington, mourut en 1473, sans laisser de postérité d'*Anne*, fille de *Richard* d'Angleterre, II du nom, Duc d'Yorck. Elle prit une seconde alliance avec *Thomas* de Saint-Leger, Chevalier, & mourut le 14 Janvier 1476. *Le Duc d'Exceter laissa un fils* naturel, *nommé* Robert, *qui de* Marguerite *sa femme eut* Jeanne, *mariée à* Jean *Rindall de Treworgie; & autre* Jeanne, *alliée à* Jean *Reskimir.* * *Voyez* Imhoff, *en ses Pairs d'Angleterre.*

* HOLLAND, contrée de la Province de Lincoln en Angleterre. Elle est située le long des côtes, & peut avoir dix ou onze lieues de long du nord au sud, & quinze à seize de large de l'orient à l'occident. Tout ce païs n'est presque qu'un marais perpétuel, tellement couvert d'eau que dans l'Hiver les Habitans ont bien de la peine à se défendre des débordemens par le moyen de leurs digues. Le terrain y est si peu ferme qu'il tremble sous les piez pour peu qu'on marche rudement, & dès qu'on fait un pas, les traces en restent & se couvrent d'eau. L'on ne peut y employer les chevaux, s'ils ne sont sans fers, & l'on n'y trouve pas la moindre pierre. La partie méridionale de cette contrée est la plus basse & la plus marécageuse. Le terrain y est entrecoupé de profonds marais, d'égoûts & de plusieurs abîmes causez par les ravines d'eau, où il n'est pas possible aux Habitans de faire un pas ferme. Ils y ont fait diverses coupures, pour faire écouler les eaux, & une entre autres vers un lieu nommé Clows-Crosse, près de la Neen, vers les frontiéres de Cambridge. Ils ont fait aussi quantité de digues, de chaussées & d'autres pareils ouvrages, pour les détourner. * Beeverell, *Délices d'Angleterre, p. 156 & suiv.*

HOLLAND, petite ville & château de la Prusse-Brandebourgeoise dans le Hockerlande, entre Elbingen & Liebstat dans le voisinage du Draussen-sée. On dit qu'elle doit son origine à quelques Gentilshommes Hollandois, qui après avoir assassiné Florent V, Comte de Hollande, s'étoient sauvez dans ces quartiers-là & avoient bâti cette ville en 1296, qu'ils appellérent *Holland* pour conserver le souvenir de leur patrie. En 1521 cette ville souffrit beaucoup des bourgeois d'Elbingen; & en 1543, elle fut fort endommagée par un incendie: mais elle s'est si bien remise depuis, qu'elle est aujourd'hui une des plus riches & des meilleures villes de la Prusse. * Preuss. *Staatsgeogr.* Hartknoch, *Preuss. Histor.* Dousa, *Annal. Holl. l. 6. Dict. Allemand.*

HOLLAND, (Philémon) fut élevé au Collége de la Trinité à Cambridge, où il reçut le degré de Docteur en Médecine & s'établit ensuite à Coventry. Il s'est sur-tout fait un nom par ses Traductions Angloises de plusieurs beaux Ouvrages, & la plupart historiques. Ce qu'il a fait de meilleur c'est la Version de la *Britannia* de Cambden, à laquelle il a ajoûté plusieurs choses nouvelles, de sorte qu'on ne doit pas tant la regarder comme une simple Version que comme un Ouvrage de sa plume. On dit de lui qu'avec une seule plume il écrivoit quelquefois un gros Ouvrage tout entier. * *Dict. Allemand.*

* HOLLAND (Henri) Docteur en Théologie, est Auteur d'un Livre qui a pour titre, *Arca Novi Fœderis in sacro-sanctæ Missæ Canone repræsentata.* * Valére André, *Biblioth. Belgica*, *p.* 355.

HOLLANDE, Province des Païs-Bas, avec titre de Comté, est la principale des Provinces-Unies, qui dans les païs étrangers sont comprises ordinairement sous son nom. Ce païs fut autrefois nommé *Batavia*, du nom de *Baton*, fils du Roi des Cattes, peuples venus de Germanie. Il a porté depuis le nom de *Hollande*, qui lui a été donné apparemment par les Normands, qui se rendirent maîtres de ce païs. Il se tire, selon quelques-uns, de deux mots Teutoniques *Hol* & *Land*, qui veut dire, *Païs-creux*, à cause de la multitude de trous à lapins, qui sont en quelques endroits. La Hollande est une presqu'isle bornée de la mer au couchant, au nord, & au levant en partie, en partie par les Provinces d'Utrecht & de Gueldre; au midi par la Zélande & le Brabant Hollandois. Au reste la terre y est si molle & si marécageuse, qu'on ne la sauroit presque labourer. Elle tremble même en beaucoup d'endroits. Ce ne sont que prairies, que la mer inonderoit sans les digues. Les Hollandois travaillent sans cesse à les élever, & à les entretenir contre les débordemens. Les principales de ces digues sont celles de l'Issel, de la Meuse, de Sparendam, de Médenblik, &c. Une bonne partie de la Nort-Hollande a été desséchée & dérobée, pour ainsi dire, à la mer qui la couvroit. Enfin on peut dire avec Scaliger, que cette Province est de soi-même une terre ingrate & infertile; & neanmoins que dans sa pauvreté naturelle, elle est riche & abonde en tout. L'air y est plus froid que chaud. Il y a plus de prairies que de terres labourables, des dunes ou montagnes de sables, & quelques forêts à la Haye, à Harlem & à Sevenhuysen. On divise cette Province en *Méridionale*, qui s'étend depuis la Zélande, le Brabant & le païs d'Utrecht, jusques à la digue de Sparendam; & en *Septentrionale*, *West-Frise*, ou *Northollande*, depuis Amsterdam jusques à la mer du Nord. La Hollande a environ soixante lieues de circuit; mais elle n'est pas large, car elle peut être traversée en six heures de tems; & cependant on y compte vint-neuf villes closes, ou selon d'autres trente & une, & plusieurs autres, qui autrefois ont été murées, & qui jouissoient des priviléges de celles qui le sont, avec plus de quatre cens villages.

Voici une Liste des villes dans l'ordre qu'elles observent.

1. Dordrecht ou Dort.
2. Harlem.
3. Delft.
4. Leyde.
5. Amsterdam.
6. Gouda ou Ter Goude.
7. Rotterdam.
8. Gorkum.
9. Schiedam.
10. Schoonhoven.
11. Briel ou la Brille.
12. Gertrudenberg.
13. Heusden.
14 Workum.
15. Vianen.
16. Woerden.
17. Oudewater.
18. Ysselstein.
19. Asperen.
20. Heukelum.
21. Leerdam.
22. Naarden.
23. Weesp Weesop.
24. Mulden.
25. Alkmar ou Alcmaer.
26. Hoorn.
27. Enkhuizen.
28. Edam.
29. Medenblik.
30. Monnikendam.
31. Purmerende.

Parmi les villes non murées on compte entre autres:

1. La Haye.
2. Delfshaven.
3. Klundert.
4 Beverwyk.
5. Nieuport.
6. Vlaardingen.
7. Goerée.
8. 's Gravesande.
9. Schagen.
10. Zevenbergen.

Parmi les villages, il y en a plusieurs qui valent quantité de petites villes. Tels sont *Noortwyk*, *Maaslandsluis*, *Geervliet*, *Voorburg*, *Sardam*, *Ryp*, *Wormer*, *Oostzanen*, & beaucoup d'autres.

Les principales villes sont, Dordrecht, Harlem, Delft, Leyden, Rotterdam, Amsterdam, Goude, &c. La Hollande fut érigée en Comté par Charles *le Chauve*, en faveur de THIERRI, Duc d'Alsace, qui en fut le premier Comte; & l'Empereur Charles-Quint en a été le dernier. Sous le régne de son fils Philippe II, Roi d'Espagne, les Etats-Généraux des sept Provinces, après avoir déclaré le même Philippe II, déchu de la Seigneurie de ces Provinces, entreprirent par la voye du droit & des armes, de s'attribuer la Souveraineté, & bannirent de leurs terres l'exercice public de la Religion Catholique Romaine, pour embrasser la Religion Réformée.

SUCCESSION CHRONOLOGIQUE des COMTES de HOLLANDE.

En 863. Thierri I.
903. Thierri II.
947. Thierri III.
988. Arnoul.

En 993. Thierri IV.
1039 Thierri V.
1049. Florent I.
1062. Gertrude de Saxe.
1069 Robert, *le Frison.*
1070. Geofroi, *le Bossu.*
1075. Thierri VI.
1092. Florent II, dit *le Gras.*
1123. Thierri VII.
1163. Florent III.
1190. Thierri VIII.
1203. Ada.
1204. Guillaume I.
1223. Florent IV.
1235. Guillaume II.
1256. Florent V.
1296. Jean I.
1299. Jean II, de Hainaut.
1304. Guillaume III, dit *le Bon.*
1337. Guillaume IV.
1345. Marguerite, mariée à Louïs de Baviére Empereur.
1351. Guillaume V, dit *l'Insensé.*
1358. Albert.
1404. Guillaume VI.
1417. Jacqueline.
1436. Philippe *le Bon*, Duc de Bourgogne.
1467. Charles *le Hardi* ou *le Téméraire.*
1477. Marie de Bourgogne.
1482. Philippe II, Archiduc d'Autriche.
1506. Charles-Quint, Empereur.
1558. Philippe III, Archiduc d'Autriche, & II du nom, Roi d'Espagne.

MOEURS DES HOLLANDOIS.

Les Hollandois sont naturellement bons, laborieux, adroits, politiques, avides du bien, & prêts à entreprendre toutes choses pour le gain & la liberté. Leur commerce leur a aquis de grandes richesses, & ces richesses les ont rendus moins simples, & plus vains que n'étoient leurs prédécesseurs. Les Hollandois ont chez eux diverses sortes de manufactures, & principalement de draps & de toiles. Ils ont du beurre, du lait, du fromage & du poisson salé, dont ils font un très grand commerce. Celui des harangs est le plus considérable. Guillaume Buckeld ou Beukelsz qui a inventé la maniére de les saler, mourut à Biervliet l'an 1347. On dit que l'Empereur Charles-Quint voulut voir son tombeau. Outre ce commerce domestique, les Hollandois ont celui des païs étrangers. Leur païs est entrecoupé de riviéres & de canaux: ce qui sert encore beaucoup à y entretenir le commerce. Ils courent l'Hiver sur la glace avec des patins, qui sont faits de bois, sur un fer long, étroit & courbé par le devant. On a deux sortes de traîneaux sur la glace, l'un tiré par un cheval, & l'autre poussé à la main par un homme qui va sur ses patins. Les maisons des Hollandois sont extrêmement propres, & les femmes se font une affaire de cette propreté. Ils ont une terre pleine de souffre & de bitume, dont ils font des mottes propres à brûler, qu'ils appellent *tourbes*. Ils tirent cette terre, dite *Veenes*, de dessous l'eau, & l'exposent au soleil, où elle se durcit. Comme les Hollandois sont industrieux, ils ont trouvé le moyen de faire d'excellente chaux avec les coquilles que la mer jette, & qu'ils font brûler. Ils aiment à boire, & à se réjouïr avec leurs amis dans les festins. Dans le particulier, ils achettent vers le mois de Novembre un bœuf, ou la moitié, selon que leur famille est nombreuse; ils le salent & en fument une partie pour l'Eté, pendant lequel ils le mangent avec du beurre, ou en salade. Ils en tirent en Hiver tous les dimanches une piéce du saloir, qu'ils font cuire, & elle leur sert pour toute la semaine. Ils y ajoûtent seulement quelque morceau de viande bouillie, du lait, du poisson, ou des légumes. Toutes ces denrées payent des impôts, qu'ils appellent des *accises*; & on remarque qu'une vache de neuf ans, vendue soixante francs, en a déja payé soixante & dix, & qu'un plat de viande servi sur table, a payé plus de vint fois l'*accise*. Ils ont des impôts pour la gabelle du sel, pour le fruit, pour le savon, pour le vin, même pour chaque servante; & souvent on leur fait payer le centiéme & deux-centiéme denier des biens, selon qu'ils sont taxez: ce qui a été souvent réïteré durant les guerres. Il y a peu de païs en Europe, où les peuples soient si chargez, & il n'y en a point où ils vivent néanmoins si commodément, à cause du commerce, de la sobriété, & du naturel laborieux de la nation.

RELIGION DES HOLLANDOIS.

La Religion de la Hollande & des autres Provinces-Unies, est la Protestante, selon la Confession Helvétique. L'Auteur du Livre intitulé, *La Religion des Hollandois*, entreprend de prouver qu'ils n'ont aucune Religion, ou du moins qu'ils ne sont pas de la Religion Protestante, parce qu'ils permettent l'exercice ouvert de plusieurs autres; ce que ne font point, dit-il, ni l'Electeur Palatin, ni les grands Cantons Suisses, ni la République de Genéve; mais il faut avouer qu'il y a des Etats dont la constitution peut souffrir cette liberté. Chacun sait que la Religion Protestante, comme elle est suivie au Palatinat, dans les grands Cantons, à Genéve & dans plusieurs autres Etats, est la Religion dominante des Hollandois, & que personne ne peut entrer dans les Magistratures, qu'il n'en fasse ouvertement profession. Pour les autres Religions, comme celles des Luthériens, des Arminiens, des Anabatistes & des Juifs même, qui ont des Synagogues à Amsterdam, à Rotterdam & à la Haye, elles ne sont permises ou tolérées, que par raison d'Etat.

GENIE DES HOLLANDOIS pour les Sciences.

La plupart des Ecrivains des Païs-Bas, qui ont paru jusques au commencement du XVI siécle, ont été considérez comme des esprits simples & grossiers; mais depuis ce tems-là, ces peuples se sont aquis de la réputation dans les Sciences & les Belles-Lettres. Il est né en Hollande un grand nombre de Savans, & plusieurs s'y sont assemblez des autres païs de l'Europe. Ils excellent dans la connoissance des Langues, dans la Philosophie, dans la Critique des Auteurs, & dans la plupart des choses qui dépendent du travail, de l'étude, & de l'industrie humaine; mais en celles qui ne dépendent que de la beauté du génie, & de la délicatesse de l'esprit, ils sont obligez de le céder à d'autres nations, qui ont plus de politesse & de vivacité. Les Erasmes néanmoins, les Lipses, les Grotius, les Heinsius, & quelques autres, font une grande exception à cette régle, & ils ont vérifié en leurs personnes le témoignage que Barthius rend aux Savans des Païs-Bas, d'être des *esprits fins & ingénieux*. Ce qu'il y a de particulier parmi ces peuples, c'est qu'ils admettent indifféremment au nombre de leurs gens de Lettres, des personnes de diverses Religions.

GOUVERNEMENT DE LA HOLLANDE.

Les Etats des Provinces-Unies sont composez de sept Provinces, qui sont, le Comté de Hollande, le Comté de Zélande, les Seigneuries d'Utrecht, de Frise, de Groningue, & d'Over-Yssel, le Duché de Gueldre & le Comté de Zutphen, tous deux unis en une seule Province. Il n'y avoit autrefois que six villes, qui donnoient leurs suffrages dans les Etats de la Province de Hollande; savoir, Dort, Harlem, Delft, Leyden, Amsterdam, & Goude; mais Guillaume de Nassau, Prince d'Orange, les augmenta jusques au nombre de dix-huit, en y ajoûtant Rotterdam, Gorcum, Schiedam, Schoonhoven, Briel, Alcmaer, Hoorne, Enkhuysen, Edam, Monnikendam, Médenblik & Purmerend. Cette derniére, qui n'est qu'une petite ville, a autant de voix qu'Amsterdam, dans les Etats de la Province; de même que la Province d'Over-Yssel a autant de voix dans les Etats-Généraux, que la Province de Hollande. On dit que ce fut une adresse du Prince d'Orange, qui vouloit diminuer le pouvoir de la Noblesse, & donner comme un contre-poids à l'autorité des grandes villes, en leur égalant les plus petites, dont il étoit plus aisé de se rendre maître. Les Nobles n'ont tous ensemble qu'une voix, & députent douze de leur corps, pour prendre place dans les Etats de la Province. Ils sont néanmoins fort considérez dans le Gouvernement, parce qu'ils possédent la plus grande partie des meilleures charges civiles & militaires, & parce qu'ils ont le soin de tous les revenus de l'Eglise, dont l'Etat s'est emparé après le changement de Religion. Ils donnent aussi les premiers leur voix dans l'Assemblée des Etats, & ont le pouvoir de nommer un Conseiller dans les deux grandes Cours de Justice. Le Pensionnaire de Hollande (qui est une personne savante dans les Loix & Coutumes du païs, & capable de faire des Harangues dans les occasions publiques) prend place après les Députez, dans toutes les Assemblées de la Province. C'est lui qui propose les affaires, qui reçoit les avis, & met en état les résolutions qu'on prend. Les Députez des villes sont choisis d'entre les Magistrats & les Sénateurs. Leur nombre est incertain, selon les coutumes, ou la volonté des villes qui les envoyent, parce qu'ils n'ont tous ensemble qu'une voix. Les Etats de Hollande se tiennent dans des salles du palais de la Haye, & s'assemblent toujours quatre fois l'an; savoir, en Février, en Juin, en Septembre, & en Novembre. Lorsqu'ils s'assemblent pour des occasions extraordinaires, on appelle cette Assemblée, *le Conseil des Commissaires*. Outre les Etats & le Conseil, il y a encore dans la Province *une Chambre des Comptes*, qui a soin des domaines & des revenus de la Hollande. La Jurisdiction est composée de deux Cours de Justice, dont l'une se nomme *le Grand Conseil*, & reçoit les appellations de l'autre Cour, pour les procès civils. Comme sous le nom de Hollande, on comprend souvent toutes les Provinces-Unies, il est bon de remarquer ici que cette espéce de République, composée des sept Provinces, tient trois diverses Assemblées, qu'on appelle *les Etats Généraux*, le *Conseil d'Etat*, & la *Chambre des Comptes*. LES ETATS-GENERAUX sont composez des Députez de chaque Province. LE CONSEIL D'ÉTAT représente toute la République, en l'absence des Etats-Généraux. Il est composé des Députez de toutes les Provinces; mais d'une autre maniére que ne sont les Etats-Généraux. On n'en envoye qu'un certain nombre réglé, comme la Hollande trois; la Gueldre, la Zélande & la Province d'Utrecht, deux chacune; la Frise, Groningue & Over-Yssel, chacun un, qui font en tout le nombre de douze. Lorsqu'ils donnent leurs voix, on compte les personnes, & non pas les Provinces, comme il se fait dans les Etats-Généraux, où tous les Députez d'une Province n'ont jamais qu'une voix, quand même ils seroient six ou douze, leur nombre dépendant de la volonté de chaque Province. C'est le Conseil d'Etat qui exécute toutes les Résolutions que l'on prend dans les Etats-Généraux, & qui leur propose les meilleurs moyens de lever des troupes & de l'argent. Il prend le soin de la milice & des fortifications, fait lever les contributions dans le païs ennemi, donne tous les passeports, & met ordre au Gouvernement de toutes les places conquises depuis l'Union. Ce Conseil dispose de toutes les sommes d'argent destinées pour les affaires extraordinaires, & régle les dépenses de l'Etat, suivant les Résolutions des Etats-Généraux. A l'égard de

LA CHAMBRE DES COMPTES, elle eſt compoſée de deux Députez de chaque Province, qu'on change tous les trois ans. Outre ces Aſſemblées, il y a encore le Conſeil de l'Amirauté. Lorſque les Etats-Généraux ont réſolu de mettre en mer une Flotte, c'eſt ce Conſeil qui diſpoſe de toutes les affaires de la Marine, & de tout l'équipage des vaiſſeaux. Il eſt diviſé en cinq Aſſemblées, dont il y en a trois en Hollande, ſavoir une à Amſterdam, l'autre à Rotterdam, & la troiſiéme à Hoorne, la quatriéme eſt à Middelbourg en Zélande, & la cinquiéme à Harlingue dans la Friſe. Chacune de ces Aſſemblées eſt compoſée de ſept Députez, ſavoir, quatre de la même Province, & trois que nomment les autres Provinces. L'Amiral prend place dans toutes ces Aſſemblées, & y préſide toujours. Outre ſa penſion, il a ſa part dans toutes les priſes qui ſe font ſur mer. Le Gouverneur de Hollande, dans le tems que cette dignité étoit poſſédée par les Princes d'Orange, étoit auſſi Général des Armées & Grand-Amiral, & diſpoſoit de toutes les charges de la milice. Les Etats de la Province ont l'autorité ſouveraine dans l'étendue de leur Juriſdiction. Ce ſont eux qui impoſent les tributs, qui font battre la monnoye, & qui font les autres actes de la Souveraineté. Néanmoins s'étant unis avec les Etats des ſix autres Provinces, pour ne former qu'un corps de République, qui eſt répréſentée par les Etats-Généraux, ces derniers ont ſeuls le pouvoir de faire la paix & la guerre, & toutes ſortes d'alliances avec les Etrangers. Ce partage ſe fit dès l'établiſſement de la République, auquel le Prince d'Orange contribua beaucoup. Alors les Etats de chaque Province s'emparérent des droits ſouverains, qui appartenoient au Roi d'Eſpagne, & conſervérent au Prince d'Orange Guillaume de Naſſau, tout le pouvoir qu'il avoit, comme Gouverneur & Viceroi de ces Provinces. Ce *Gouverneur*, ou *Stadhouder*, étoit non-ſeulement Général par mer, & par terre, mais encore Chef de la Juſtice. Il avoit droit d'élire quelques-uns des Magiſtrats, dans les villes de Hollande, Zélande, Utrecht, & Over-Yſſel, ſur la nomination qu'on lui en préſentoit tous les ans. On nommoit le double du nombre néceſſaire, & il en choiſiſſoit la moitié. Il avoit des Etats dix mille francs par mois; & lorſqu'il étoit à l'Armée, on lui donnoit encore quarante mille francs, outre cent mille, dont il avoit la diſpoſition, ſans en rendre compte, pour des eſpions & autres dépenſes de cette nature. Il régloit la marche de l'Armée, quoiqu'il ne pût faire d'entrepriſes conſidérables, ſans le conſentement des Etats. Cette charge n'a point été remplie, & ſemble avoir été ſupprimée à cauſe de ſa trop grande autorité, depuis la mort de Guillaume III, Roi d'Angleterre.

CONQUETES DES HOLLANDOIS *dans les Indes.*

Quoique les païs dont nous allons parler appartiennent en commun à toutes les Provinces-Unies, néanmoins comme elles ne ſont connues dans les Indes, que ſous le nom des Hollandois, nous donnerons ſous le nom de ces derniers un détail de la maniére dont les Provinces gouvernent les peuples de ces Conquêtes. Les Hollandois ſont très puiſſans dans l'Iſle de Java, une des Iſles de la Sonde en Aſie. Dès avant l'an 1580, les Anglois y prirent la ville de Jacatra ſur l'Empereur de Mataran, & la brûlérent, après quoi ils y bâtirent un Fort; mais les Hollandois y allérent l'an 1617, & ſous prétexte de mettre des malades & des marchandiſes à terre, ils firent deſcendre de petits canons dans des balots, & un jour de prêche taillérent en piéces tous les Anglois, & s'y établirent. Depuis ce temslà ils s'y ſont fortifiez peu à peu, malgré les Inſulaires; ils y ont élevé la Forterſſe ſur des pilotis avec de grandes dépenſes, pour défendre la rade, & ont enſuite bâti la ville de Batavia. Sur la fin du XVII ſiécle ils ſe rendirent maîtres de l'Iſle de Java, & firent priſonnier le Roi de Bantam. L'Empereur de Mataran ayant laiſſé trois enfans, les deux cadets ſe révoltérent. L'aîné demanda du ſecours aux Hollandois, & leur céda la ville de Japara, à 60 lieues de Batavia, où ils ont bâti un Fort, dans lequel ils entretiennent une bonne garniſon. La guerre dura juſqu'à ce que l'un des fréres fut tué, & l'autre fait priſonnier; mais comme cet Empereur ſe trouvoit redevable aux Hollandois de ſommes très conſidérables, il leur donna encore la ville de Chéribam, à vint lieues de Batavia. Ces deux places ont mis les Hollandois en état de pouvoir ſoumettre l'Empereur à leurs volontez. Ils ſont auſſi les maîtres dans l'Iſle de Sumatra, où ils ont un Fort à Padan, ſur la côte de ſud-oueſt, & deux Comptoirs dans les terres, l'un à Palimbang, & l'autre à Jambi: de ſorte que la Reine d'Achem, & tous les autres petits Souverains de l'Iſle, n'oſeroient vendre à d'autres leur poivre & leur or. A l'égard des Indes, ils y ont ſix Gouvernemens généraux, où ils ſont abſolument ſouverains, ſavoir, 1. la côte de Coromandel, dont la capitale eſt Paliacate; 2. l'Iſle d'Ambone ou Amboine, une des grandes Molucques, qui a pour capitale Victoria, d'où l'on apporte une prodigieuſe quantité de clous de giroſle: ils l'ont priſe ſur les Anglois; 3. l'Iſle de Banda, qui fournit la muſcade; 4. l'Iſle de Ternate, une des petites Molucques, dont la capitale eſt Gamalame, & où il y avoit des giroſliers, que les Hollandois ont arrachez, pour mieux vendre ceux d'Ambone; 5. l'Iſle de Ceylon ou Ceylan, qui a pour capitale Colombo, qu'ils ont pris ſur les Portugais vers l'an 1635: ils ont cinq Forterſſes dans l'Iſle; 6. Malaca dans la preſqu'Iſle de l'Inde, d'où ils chaſſérent les Portugais l'an 1641. Outre ces ſix Gouvernemens généraux, les Hollandois ont des Gouvernemens particuliers, où le Commandant s'appelle Commandeur. Ce ſont le Cap de Bonne-Eſperance; Macaſſar, dans l'Iſle de Célébes; Padan, dans l'Iſle de Sumatra; Timor, une des petites Molucques; Andragiry, dans l'Iſle de Sumatra; Cochin, & pluſieurs autres ſur la côte de Malabar. Ils ont auſſi des Comptoirs en divers endroits, comme à Iſpahan, & à Gomron, ou Bander-Abaſſi en Perſe, d'où ils tirent la ſoye; à Surate, à Agra, & à Amadabat, dans les Etats du Grand-Mogol; à Bengala, à Palimbang, & à Jambi, dans l'Iſle de Sumatra; à Banka, Iſle proche de Sumatra; à Siam; à Ligor; au Tonquin; & au Japon. Ils n'ont point de Comptoirs dans la Chine. Ils portoient ci-devant leurs marchandiſes dans les Iſles voiſines, & les Chinois les venoient prendre en cachette. L'an 1685, ils y envoyérent quatre vaiſſeaux avec un Ambaſſadeur, & des préſens magnifiques pour l'Empereur & pour ſes Miniſtres, parce qu'ils avoient été avertis de la réſolution que les Chinois avoient priſes d'ouvrir leurs ports.

Tout ſe fait dans ce Gouvernement, par les ordres du Conſeil de Batavia. Il eſt compoſé du Général, qui ne fait qu'ordonner, & ne rend point compte; du Directeur Général, qui a tout entre les mains, & qui en rend compte; de ſix Conſeillers ordinaires, & de quelques Conſeillers extraordinaires, quelquefois deux, quelquefois quatre, ſelon qu'il plaît aux dix-ſept Directeurs Généraux, qui demeurent toujours en Europe. Le Conſeil donne toutes les charges & tous les Gouvernemens, en attendant la confirmation de la Compagnie, qui approuve ordinairement les réſolutions du Conſeil. Le Général n'eſt élu que pour trois ans; mais il eſt toujours continué toute ſa vie, parce que la Compagnie n'y gagneroit pas, s'il falloit enrichir un homme tous les trois ans. Il a par mois huit cens écus de gages, & cinq cens écus pour ſa table, outre que toute ſa maiſon eſt entretenue aux dépens de la Compagnie, avec une clef des magaſins, où il prend ce qu'il lui plaît, ſans rendre compte. Il ne ſort jamais qu'il n'ait devant ſon carroſſe cinquante Gardes à cheval & une Compagnie d'Infanterie derriére, & douze pages aux portiéres. Lorſqu'il donne audience aux Ambaſſadeurs des Rois Indiens, c'eſt avec un faſte extraordinaire. Outre le Conſeil Souverain, il y a le Conſeil de Juſtice, compoſé d'un Préſident, d'un Vice-Préſident, & de douze Conſeillers. Il juge ſans appel tous les procès civils & criminels, & condamneroit à mort le Général même, s'il étoit convaincu de trahiſon. La Compagnie de Hollande n'entretient dans toutes les Indes que douze mille hommes de troupes réglées; mais dans chaque place où il y a garniſon Hollandoiſe, il y a toujours beaucoup de gens du païs portant les armes, que l'on fait marcher devant, quand il faut ſe battre. C'eſt le Major-Général, qui commande toutes les troupes ſous les ordres du Général. Cette Compagnie a ordinairement dans les Indes cent ſoixante vaiſſeaux, depuis trente juſques à ſoixante piéces de canon; & en tems de guerre, elle en peut aiſément armer quarante des plus grands. * Adrianus Junius, *Deſcr. Batav.* Pontus Huterus, *de Vet. Belg.* Petit, *Annal. de Hollande.* Jean Gerbrand, *in Holland. Chron.* Cluvier, *in Comment. de trib. Rheni alv.* Marc Zwerius Boxhornius, *in Theat. Holland.* Janus Douza, *in Holland.* Bertius, *Comment. Germ. l.* 2. Guichardin, *Deſcript. du Païs-Bas.* Parival, *Délic. de la Hollande.* Strada. Bentivoglio, & Grotius, *de Bell. Belg.* Ortelius. Mercator. Magin. Le Chevalier Temple, *Etat des Prov. Unies.* M. l'Abbé de Choiſy, *Journal du Voyage de Siam l'an* 1685 & 1686. G. Barthius, *in Adverſar.* Kempius, *Biblioth. Angl.* Baillet, *Jugemens des Savans, &c. tome* 1. *partie* 1. *p.* 278. *édit.* d'Amſterdam 1725.

HOLLANDE ou NOUVELLE HOLLANDE, région de la Terre Auſtrale, que les Hollandois découvrirent l'an 1644, eſt au ſeptentrion de la nouvelle Guinée & des Molucques, & eſt diviſée ordinairement en Païs de Concorde, Païs de Diemen, Païs de Pierre Nuits, &c. qui ſont tous peu connus.

HOLLANDE NOUVELLE, ou NOUVEAU PAYS-BAS. *Cherchez* NOUVELLE HOLLANDE.

HOLLANDE NOUVELLE, petit païs de Moſcovie, à qui les Hollandois ont donné ce nom, eſt ſitué ſur l'Océan ſeptentrional, près du détroit de Weigats, que les mêmes Hollandois nomment Détroit de Naſſau.

HOLLANDOIS, peuples de Hollande. *Voyez* l'Article de HOLLANDE.

* HOLLE-GASS, lieu de Suiſſe, dans le Canton de Schwitz, eſt remarquable dans l'Hiſtoire, qui nous apprend que ce fut dans ce lieu que Guillaume Tell tua le Gouverneur d'un coup de fléche, & où en mémoire de cet événement on a bâti une chapelle où l'on lit cette Inſcription:

Brutus erat nobis Uro Guillelmus in arvo,
Aſſertor Patriæ, Vindex Ultorque Tyrannûm.

* *Etat & Délices de Suiſſe, tome* 2. *p.* 433.

* HOLLENBURG, château avec Seigneurie, de Carinthie en Allemagne, près de la rive gauche de la Drave, au ſud-eſt de Clagenfurt dont il n'eſt éloigné que de cinq quarts de lieue.

HOLLENBURG ou HOLNBURG, petite ville avec un château, dans la Baſſe Autriche en Allemagne, ſur la rive droite du Danube, à l'oueſt de Vienne tirant vers le nord, à la diſtance d'environ onze lieues.

HOLLES ou HOLLIS, (Denzil, Lord) fils cadet de Jean Holles prémier Comte de Clare, naquit en 1598. Il joignoit à une prudence conſommée un grand zéle pour la défenſe des droits & des libertez de ſa patrie: c'eſt pourquoi il attaqua vivement le Duc de Buckingham & le parti de la Cour en 1628, étant dans le Parlement. Cette ardeur lui valut une longue priſon & une perſécution violente, ce qui ne contribua pas peu à la chaleur avec laquelle il agit contre les intérêts du Roi au commencement de ce long Parlement qui finit ſi malheureuſement pour Charles I. Mais lorſque dans la ſuite il vit que, par le moyen de l'Armée, Cromwell s'attribuoit un pouvoir ſans bornes, il chercha de toutes ſes forces à traverſer ſes projets. Quoiqu'il s'acquît une grande autorité dans le Parlement, il arriva néanmoins dans la ſuite que le parti oppoſé l'accuſa de haute trahi-

son & l'exclut des séances du Parlement. Il se vit ainsi forcé à passer en France & à y demeurer jusques après la mort du Protecteur. Pendant cet exil il écrivit ses Mémoires qui furent imprimez à Londres en 1699. Aussi-tôt que les circonstances parurent un peu favorables à la Maison de Stuart, il revint en Angleterre, assista aux délibérations du Général Monck, du Comte de Manchester & d'autres Seigneurs bien intentionnez, & après qu'on eut résolu le rétablissement de Charles II, il fut un des Députez du Parlement qui, outre cette agréable nouvelle, portérent 50000 livres-sterling, à ce Prince à la Haye. En 1661, Charles II le créa Pair d'Angleterre avec le titre de Lord Holles d'Ifield en Sussex. En 1663, il fut envoyé en France en qualité d'Ambassadeur extraordinaire. Il assista aussi au Traité de Breda comme Plénipotentiaire du Roi. Il mourut en 1679, & fut enterré à Dorchester, où Jean Holles, Duc de Newcastle, lui fit élever un monument superbe. Il s'étoit marié trois fois: prémiérement à *Dorothée*, fille du Chevalier François Ashley de Dorchester: en second lieu à *Jeanne*, fille aînée du Chevalier Jean Shirley d'Isville, & veuve du Chevalier Gautier Court: enfin à *Esther*, fille de Gédéon de Lou, Seigneur de Colombiers en Normandie, & veuve de Jacques Richer de la même Province. Il n'eut point d'enfans des deux derniéres épouses, mais la prémiére lui avoit donné quatre fils, dont trois moururent fort jeunes, mais le quatriéme *François Holles* de Winterburn-S. Martin, Chevalier Baronet, se maria deux fois: d'abord à *Lucie*, fille du Chevalier Robert Carr de Slefort, dont il eut *Marie* & *Denzille*, qui moururent toutes deux dans l'enfance. Il épousa en secondes noces *Anne*, fille du Chevalier-Baronet François Pile de Comton-Beaucamp, qui lui donna *Jeanne*, morte dans l'enfance, & *Denzil*, qui succéda à son grand-pére dans le titre de Lord Holles, mais qui mourut à l'âge de 20 ans sans avoir été marié, de sorte que le titre s'éteignit en lui. * Peerage *of England*, *partie* 1. *p.* 116. *Memoirs of Denzil Lord Holles. Dict. Anglois de Collier.*

* HOLM, petite Isle dans la Mer de Dannemarc, à l'orient des côtes du Diocése d'Arhus. M. Delisle l'appelle *Grand Holm.*

HOLMAN, (Jean) Ministre Protestant d'Allemagne, natif de Staden, étudia à Rostock, à Wittemberg, & ailleurs, & fit du progrès dans les Lettres & dans les Langues. Ceux de son parti le nommérent pour être Ministre; ensuite de quoi il enseigna la Théologie à Leyden, où il mourut le 26 Décembre 1586, âgé de 63 ans. * Melchior Adam, *in Vit. Theol. Germ. &c.*

HOLME, ancienne ville maritime de Pisidie à l'embouchure du fleuve Calycadnus, dont il est fait mention dans Xenophon & dans Strabon. Pline la nomme ainsi, mais sans aspiration: elle fut encore appellée Séleucie. Il y a aussi eu une *Holmium*, ville de Béotie. Hésiode, au commencement de sa Théogonie, en parle, non comme d'une ville, mais comme d'un fleuve. Strabon dit, qu'*Holmium* & *Permessus*, sont deux ruisseaux, qui sortent du mont Hélicon, & se vont perdre dans le Lac Copaïde près d'Haliarte. Quelques-uns tiennent qu'*Holmium* a eu son nom d'un fils de Sisyphe, premier Roi de Corinthe; mais Bochart le tire du mot Phénicien *Holmaia*, c'est à dire, *eau douce.*

* HOLMS (N..) Contre-Amiral de la Flotte Angloise dans la guerre de l'Angleterre contre les Provinces-Unies des Païs-Bas, fut envoyé en 1664 au Cap Verd, avec une Escadre de 14 vaisseaux de guerre, pour y prendre tous les avantages qu'il pourroit contre la Compagnie Hollandoise des Indes Occidentales. Dans le mois d'Août & de Septembre, il se rendit maitre du Fort Saint-André, & de la plupart des autres places des Hollandois au voisinage du Cap Verd, & après avoir pris le Fort construit sur le Cap même, il lui donna le nom d'Yorck. Il fit élever un Fort à l'embouchure de la riviére de Gambea, après quoi étant passé en Guinée, il s'empara de tous les Forts que les Hollandois avoient sur cette côte, à l'exception du Fort d'Achin & de celui de Saint-George de la Mine. Ces expéditions faites, il s'en retourna en Angleterre. En 1666, le Duc d'Albemarle, Amiral d'Angleterre, envoya Holms avec vint vaisseaux & quelques brûlots, pour aller insulter les côtes de Hollande. Holms s'étant rendu à la rade de l'Isle de Vlie, y brûla une centaine de Vaisseaux marchands & deux vaisseaux de guerre destinez à des convois. Ensuite, il s'avança jusqu'à l'Isle de Schelling, & y ayant fait descente, il mit le feu à la petite ville de Brandaris, où plusieurs maisons furent consumées. Son dessein étoit de profiter d'une trahison tramée dans cette Isle par Heemskerke, pour laquelle un Gentilhomme François nommé *Buat*, qui entretenoit des intelligences avec les Anglois, eut la tête coupée à la Haye. Mais Holms n'ayant pas trouvé tout disposé comme il s'y étoit attendu, alla rejoindre la Flotte Angloise. * M. de Rapin-Thoyrat, *Hist. d'Angleterre*, *tome* 9. *l.* 23. *p.* 223 & 245.

HOLOBASS. *Voyez* HALABASS.

HOLOBOLE, Théologien célébre entre les Grecs, sous l'Empire de Michel Paléologue, étoit homme de beaucoup d'esprit, mais de peu de conduite. Dès sa jeunesse, lorsqu'il étoit encore au Collége, ayant appris la mauvaise action de l'Empereur, qui pour assurer l'Empire à sa Maison, avoit fait crever les yeux à Jean Lascaris son pupille, il osa déclamer hautement contre cette injustice, dont les autres ne parloient qu'en secret. Cette liberté irrita tellement ce Prince, qu'ayant fait prendre Holobole, il commanda qu'on lui perçât les lévres, & qu'on lui coupât le nez: ce qui lui donna occasion de se retirer, & de s'aller cacher dans un Cloître. Quelques années après, son nez auquel on n'avoit fait par pitié qu'une légére incision, étant en quelque sorte rétabli, le Patriarche de Constantinople qui faisoit grand état de l'esprit & de la science de ce jeune homme, le demanda à l'Empereur, & l'obtint. Il le fit d'abord Ecolâtre & Prédicateur dans son Eglise, où il s'aquit tant de réputation, quoiqu'il n'eût encore que vint-deux ans, que l'Empereur le voulut avoir dans son Palais, & le mit même au nombre de ses Théologiens, pour travailler de concert avec eux à la réunion de l'Eglise Grécque; mais il soutint avec chaleur le parti contraire à cette réunion, & déclama contre ceux qui s'en mêloient. L'Empereur dissimulant son ressentiment, lui ordonna seulement de se retirer en un Monastére de Bithynie; mais ensuite, ayant appris que ce jeune étourdi continuoit de combattre le dessein de la réunion, il le fit mener à Constantinople, où sous prétexte de quelque autre crime dont on l'accusoit, il fut fustigé dans tous les carrefours, & conduit par la ville, la corde au col. Cette exécution jetta de la terreur dans l'esprit de tous les Ecclésiastiques, qui promirent d'obéïr à l'Empereur dans la résolution où il étoit de se réunir avec l'Eglise Latine. Tout ceci arriva vers l'an de Jésus-Christ 1273. * Pachymere, *l.* 3. 4. & 5. Codin, *c.* 1. Maimbourg, *Histoire du Schisme des Grecs*, *l.* 4.

HOLOCAUSTE, sorte de sacrifice dans l'Eglise Judaïque, où la victime étoit entiérement consumée par le feu, ce qui lui fit donner ce nom, du Grec ὅλος, *tout*; & καυστὸς, *brûlé.* Quand un particulier offroit un holocauste, il présentoit un bœuf, un agneau & un chevreau; ces deux derniers ne devoient avoir qu'un an, & le bœuf pouvoit en avoir davantage; mais il falloit qu'ils fussent mâles. Après qu'ils avoient été égorgez, les Sacrificateurs arrosoient l'autel de leur sang, & les ayant bien lavez, les coupoient par piéces, jettoient du sel dessus, & les mettoient sur l'autel, dont le bois étoit déja allumé. Ils lavoient ensuite les piez & les entrailles de ces bêtes, & les jettoient sur le feu avec le reste; mais les peaux leur appartenoient. Ce sacrifice est un des plus anciens, il est de beaucoup antérieur à la Loi de Moïse. Si-tôt que Noé fut sorti de l'Arche, il offrit un holocauste des animaux les plus purs en action de graces. Quand Dieu voulut éprouver l'obéïssance d'Abraham, il lui ordonna d'offrir son fils Isaac en holocauste. Enfin Moïse ordonna aux Israëlites d'offrir ce sacrifice pour leurs péchez La victime devoit être d'animaux mâles. La Table de l'Autel des holocaustes étoit de cuivre, & dressée devant la porte du Tabernacle. Après la construction du Temple, Salomon mit cet Autel au milieu du premier vestibule du Parvis. C'étoit sur cet Autel que l'on conserva toujours le Feu sacré, depuis Aaron frére de Moïse jusques à la captivité de Babylone. * *Genése*, *ch.* 8. *v.* 20: *ch.* 22. *v.* 2. II *Chron.* ou *Paralip. ch.* 4. *v.* 1. *&c. Lévit. ch.* 1. Joséphe, *Antiquitez Judaïques*, *l.* 3. *ch.* 10.

HOLOFERNE, Général des Armées de Nabuchodonosor, Roi des Assyriens, marcha avec une Armée de cent vint mille hommes de pié & de douze mille cavaliers, ravagea le païs des Ismaëlites & des Chéléens, rasa Phud & Lud, passa l'Euphrate, traversa la Mésopotamie, s'empara des montagnes de Cilicie, vint jusqu'à celles de Japhet, qui sont dans le voisinage de l'Arabie, pilla, brûla & ravagea le païs des Madianites, vint dans la campagne de Damas dans le tems de la moisson, brûla les blez & tous les villages qu'il rencontra, fit tuer tous les bestiaux, saccager les villes & passer la jeunesse au fil de l'épée, & jetta par ce moyen la terreur dans tous les païs circonvoisins, dont les Habitans lui envoyérent des Ambassadeurs. Holoferne acceptant l'offre qu'ils firent de se rendre à lui, ne pilla point leur païs, mais se contenta de mettre des garnisons dans les villes considérables & de couper les bois. Après tous ces exploits il résolut de venir en Judée pour obliger les Israëlites à se soumettre à Nabuchodonosor. Ce peuple averti de ce dessein se mit en état de défense. Holoferne informé des forces des Israëlites se disposa à les attaquer, & fit marcher son Armée contre Béthulie, au nombre de cent soixante & dix mille hommes de pié & de douze mille cavaliers, sans compter les bagages & autres gens de pié en très grand nombre. La situation avantageuse de cette ville ne permit pas à Holoferne d'en hazarder l'attaque, il résolut seulement de lui ôter les eaux, dans l'espérance que les Habitans pressez de la soif se rendroient d'eux-mêmes. L'Armée d'Holoferne ayant bloqué pendant 34 jours la ville de Béthulie, les Habitans manquant absolument d'eau résolurent de se rendre; mais Ozias les ayant encouragez obtint un délai de cinq jours. Pendant ce tems Judith alla au camp d'Holoferne, où elle resta pendant quatre jours, au bout desquels Holoferne ayant fait un grand festin, fit appeller Judith qu'il engagea de passer la nuit dans sa tente. Cette courageuse femme profitant du profond sommeil où l'ivrognerie avoit plongé Holoferne, prit le cimeterre de ce Général, & s'approchant de son lit elle empoigna les cheveux de la tête d'Holoferne, sur le cou duquel elle donna deux coups de cimeterre de toute sa force & lui coupa la tête & jetta son corps du lit en bas. Judith qui étoit seule dans la tente d'Holoferne, ayant appellé sa servante mit dans le sac, dont elle s'étoit servie pour apporter ses viandes, la tête de ce Général qu'elle porta à Béthulie, dont les Habitans l'exposérent à l'endroit le plus exhaussé de leurs murailles. Ainsi périt ce Général dont les exploits avoient jetté la terreur presque dans toute la Terre, & cela par le moyen d'une femme, qui par cette action délivra la patrie de la cruelle servitude à laquelle sa nation étoit prête d'être assujettie. Ceci arriva l'an du Monde 3401, avant Jésus-Christ 634. Les Israëlites poursuivirent les Assyriens, & furent trente jours à transporter chez eux toutes les richesses de leur camp; ils donnérent à Judith toute la tente & tous les bagages d'Holoferne. * *Voyez* le Livre de Judith.

HOLON, ville de la Tribu de Ruben. *Voyez* HELON.

HOLON, ville de la Tribu de Juda, donnée aux Lévites de la famille de Caath, ou Kehath. * *Josué*, *ch.* 21. *v.* 15.

HOLOPHERNE. *Voyez* HOLOFERNE.

* HOLOWEZYN, ou HOLOUZIN, lieu de Lithuanie dans le Palatinat de Mscislau, à l'ouest de Mohilow, tirant vers le nord, à la distance d'environ six lieues. En 1708, il se donna là le 14 Juillet une bataille entre les Suédois & les Moscovites, où les premiers remportérent la victoire.

HOLSACE. *Voyez* HOLSTEIN.

HOLSTEBRO, petite ville de Danemarck. Elle est dans l'Evê-

l'Evêché de Rypen en Jutlande, à neuf lieues de la ville de Wiborg, vers le couchant. * Maty, *Dict. Géogr.*

HOLSTEIN ou HOLSACE, Province d'Allemagne dans la Basse-Saxe, est comprise aujourd'hui dans le Danemarck, parce qu'une partie en appartient au Roi de Danemarck, & l'autre au Duc de Holstein. Elle est divisée en quatre parties; dont la premiére se nomme précisément Holstein; la seconde Stormaren ou Stormarie; la troisiéme Ditmarsen ou Ditmarck; & la derniére Wagheren ou Wagrie. Les principales villes sont, Lubeck & Hambourg qui sont Anséatiques: Gluckstadt, Brunsbuttel, Meldorp, Pinnenberg, Rensbourg, avec tout le Comté de Segeberg, appartiennent au Roi de Danemarck: Kiel, Oldenbourg, Lunden, &c. sont aux Ducs de Holstein. Tout ce païs a le Duché de Lawembourg, & la Mer Baltique, au levant; la Mer Germanique au couchant; le Duché de Sleeswik au septentrion; & au midi l'Elbe, qui le sépare des Duchez de Brémen & de Lunebourg. FREDERIC, Duc de Holstein & de Sleeswik, a fait bâtir Frédéricstad sur l'Eyder, dans le dessein d'y établir le commerce des soyes. C'est pour cela qu'il envoya l'an 1633, une célébre Ambassade en Perse & en Moscovie, dont nous avons une excellente Rélation, écrite par Oléarius, Sécretaire de l'Ambassade. Le Holstein est arrosé de plusieurs riviéres. Ses richesses consistent en la pêche, & au transport des cochons, qu'on y engraisse dans les bois. La principale ville est Kiel, située près du port de Christianpreis sur la Mer Baltique, & vers le Fort de Frédérics-Ohrt, qu'on y a bâti depuis peu.

Le Roi de Danemarck & le Duc de Holstein-Sleeswik ou Gottorp, prennent tous deux de l'Empereur l'investiture de tout ce Duché. Autrefois le Duché de Holstein-Sleeswik relevoit pour sa part du Roi de Danemarck; mais il la fit affranchir du droit de fief pendant la guerre que Charles Gustave, Roi de Suéde, beau-frére du Duc de Sleeswik, fit au Roi de Danemarck Frédéric III, & qu'il termina à son avantage: ce qui a fait naître à la Cour de Danemarck, un grand ressentiment contre les Ducs de Holstein.

Le Roi de Danemarck a dans le Holstein, Gluckstadt place réguliérement fortifiée, sur l'Elbe, au-dessous de Hambourg; Christianpreis sur la Mer Baltique, à l'embouchure de la riviére de Swettin; le château de Pinnenberg avec son Comté, sur le territoire duquel le Roi de Danemarck prétend que Hambourg est bâti; Crempe, Rensbourg, & beaucoup d'autres qui sont considérables. Les Ducs de Holstein-Sleeswik ont aussi des places fortes; entre autres le château de Gottorp, & la ville de Sleeswik, où le Duc fait sa résidence; le château de Kiel, accompagné d'une bonne ville que le Roi de Danemarck & le Duc de Holstein-Sleeswik possédent en commun.

Ces Princes sont compris dans le Cercle de la Basse-Saxe, & ont deux voix aux Diétes, savoir le Roi de Danemarck pour Gluckstad, & le Duc de Holstein pour Gottorp. Le Roi de Danemarck est aussi compris dans le Cercle de Westphalie, à cause des Comtez d'Oldenbourg & de Delmenhorst.

HOLSTEIN. La Maison des Ducs de Holstein ou de Holsace, descend, à ce qu'on prétend, de l'ancienne Maison de Saxe, fondée par WITIKIND *le Grand*. On dit qu'il fut le cinquiéme ayeul de SIGEFROI I, Comte d'Oldembourg dans la Westphalie, dont la ligne droite finit en la personne de FREDERIC, qui s'étant exposé au supplice, auquel son pére HUNO *le Glorieux* avoit été condamné, combattit & tua un effroyable lion, à la vue du peuple de Goslar. On dit que ce fut vers l'an 1140, & qu'il laissa le Comté d'Oldembourg à *Elimar*, son cousin-germain paternel. La postérité de ce dernier, après huit générations, se réduisit à THEODORIC *le Fortuné*, qui a recueilli tous les biens de sa famille.

I. THEODORIC, surnommé *le Fortuné*, Comte d'Oldembourg & de Delmenhorst, épousa 1o. *Adélaïde*, Héritiére du Comté de Delmenhorst: 2o. l'an 1423, *Hedwige*, fille de *Gerard* V, & sœur d'*Adolphe* VIII, de Schawembourg, Comtes de Holsace, Ducs de la Jutie ou Jutlande méridionale, &c. veuve de *Balthasar*, Duc de Meckelbourg. Il mourut l'an 1440, laissant 1. CHRISTIERNE I, qui suit; 2. *Maurice*, Bachelier de Sorbonne, & Chanoine de Bréme, qui se maria l'an 1458, & mourut l'an 1464, laissant de *Catherine*, fille d'*Otbon*, Comte de Hoye, morte l'an 1465, *Jacques*, né le 24 Août 1463; *Hedwige*, morte sans alliance; & *Adelaïde*, Religieuse à Blankenbourg. Les autres enfans de THEODORIC, furent, 3. *Jacob*, mort en exil dans la Norwége sans enfans; 4. GERARD, dit le *Belliqueux*, Comte d'Oldembourg, *dont nous parlerons sous le nom* d'OLDEMBOURG; & *Adelaïde*, mariée 1o. à *Ernest* III, Comte de Holstein: 2o. à *Gérard*, Comte de Mansfeld.

II. CHRISTIERNE I, né l'an 1425, fut élu Roi de Danemark l'an 1448, à la recommandation d'*Adolphe*, son oncle maternel, qui le fit son héritier. Il obtint alors de l'Empereur Frédéric III, le Holstein, la Stormarie & la Wagrie en fief de l'Empire, & Ditmarsen en propre. Il fut aussi nommé Roi de Suéde l'an 1457, & mourut le deuxiéme Mai 1481. Il avoit épousé l'an 1448, *Dorothée*, veuve de *Christophle*, Roi de Danemarck, fille de *Jean* Markgrave de Brandebourg, morte l'an 1496, dont il eut 1. *Olaüs*, né l'an 1450, mort l'an 1451; 2. *Canut*, né l'an 1451, mort l'an 1455; 3. JEAN qui suit; 4. FREDERIC, *qui a continué la postérité, rapportée après celle de son frére aîné*; & 5. *Marguerite*, mariée l'an 1469, à *Jacques* III, Roi d'Ecosse.

III. JEAN, Roi de Danemarck, de Norwége & de Suéde, né l'an 1455, succéda à son pére l'an 1483, & mourut le 20 Février 1513. Il épousa l'an 1478, *Christine*, fille d'*Ernest*, Electeur de Saxe, morte l'an 1521, dont il eut 1. CHRISTIERNE II, qui suit; 2. *François*, mort jeune l'an 1511; & 3. *Elizabeth*, née l'an 1485, mariée le premier Mai 1502, à *Joachim* Markgrave de Brandebourg, morte le neuviéme Juin 1555.

IV. CHRISTIERNE II, Roi de Danemarck & de Suéde, né le deuxiéme Juillet 1481, fut chassé de ses Etats l'an 1522, fut fait prisonnier l'an 1532, & mourut le 25 Janvier 1559. Il avoit épousé l'an 1515, *Elizabeth*, sœur de l'Empereur *Charles*-Quint, & fille de *Philippe*, Archiduc d'Autriche, morte le 19 Janvier 1525, dont il eut 1. 2. *Philippe* & *Maximilien*, morts jeunes; 3. *Jean*, né l'an 1517, mort à Ratisbonne l'an 1532; 4. *Dorothée*, née l'an 1515, mariée le 27 Septembre 1532, à *Frédéric* II, Electeur Palatin, morte l'an 1580; & 5. *Christine*, née l'an 1523, mariée 1o. l'an 1534, à *François* Sforce, Duc de Milan: 2o. l'an 1541, à *François*, Duc de Lorraine, morte l'an 1590.

III. FREDERIC, I du nom, Duc de Sleeswik & de Holstein, fils puîné de CHRISTIERNE, I du nom, Roi de Danemarck, né l'an 1473, fut élu Roi de Danemarck l'an 1523, après la déposition de *Christierne* II, son neveu, & mourut le troisiéme Avril 1533. Il avoit épousé 1o. le dixiéme Avril 1502, *Anne*, fille de *Jean* Electeur de Brandebourg, morte le troisiéme Mai 1514: 2o. l'an 1518, *Sophie*, fille de *Bogeslas* X, Duc de Poméranie, morte l'an 1568. Du premier lit, il eut 1. CHRISTIERNE III, qui suit; & 2. *Dorothée*, née l'an 1504, mariée l'an 1525, à *Albert* I, Duc de Prusse, morte le dixiéme Avril 1547: du second lit vinrent, 3. *Jean*, né l'an 1521, mort sans alliance le deuxiéme Octobre 1580; 4. ADOLPHE, qui a fait la *branche de* HOLSTEIN-GOTTORP, *rapportée ci-après*; 5. *Frédéric*, né l'an 1529, Evêque d'Hildesheim & de Sleeswik, mort le 27 Octobre 1556; 6. *Elizabeth*, née le 14 Octobre 1524, mariée 1o. l'an 1543, à *Magnus*, Duc de Meckelbourg: 2o. l'an 1556, à *Ulric*, Duc de Meckelbourg, morte le 14 Octobre 1586; 7. *Anne*, morte de la peste l'an 1535; & 8. *Dorothée*, mariée à *Christophle*, Duc de Meckelbourg, morte le onziéme Novembre 1575.

IV. CHRISTIERNE III, né le 12 Août 1503, fut élu Roi de Danemarck l'an 1535, & mourut le premier Janvier 1559. Il avoit épousé l'an 1532, *Dorothée*, fille de *Magnus*, Duc de Saxe-Lawembourg, morte le septiéme Octobre 1571, dont il eut 1. FREDERIC II, qui suit; 2. JEAN, qui a fait la *branche de* SUNDERBOURG, *rapportée ci-après*; 3. *Magnus*, né le 14 Août 1540, Administrateur de l'Evêché de Derpt, mort le 18 Mars 1583, qui épousa le 12 Avril 1574, *Marie*, fille de *Woldemar*, & niéce de *Basile*, Grand-Duc de Moscovie, qui le voulut faire Roi de Livonie; dont il eut *Marie*, née l'an 1580, que sa mére emmena en Moscovie, où elle épousa *Albert* Janowitz, Chancelier & Patriarche de Moscovie; 4 *Anne*, née l'an 1632, mariée le 14 Octobre 1548, à *Auguste*, Electeur de Saxe, morte le premier Octobre 1585; & 5. *Dorothée*, mariée le 12 Octobre 1561, à *Guillaume*, Duc de Brunswick-Lunebourg, morte le sixiéme Janvier 1617.

V. FREDERIC II, né le 30 Juin 1534, fut couronné Roi de Danemarck l'an 1559, & mourut le quatriéme Avril 1588. Il avoit épousé le 20 Juillet 1572, *Sophie*, fille d'*Ulric*, Duc de Meckelbourg, morte l'an 1630, & en eut 1. CHRISTIERNE IV, qui suit; 2. *Ulric*, né le 20 Décembre 1578, Evêque de Swérin & de Sleeswik, mort le 27 Mars 1624; 3. *Jean*, né l'an 1583, désigné gendre de Boris, Grand-Duc de Moscovie, mort à Moscou le 28 Octobre 1602; *Elizabeth*, née le 25 Août 1573, mariée le 19 Avril 1590, à *Henri-Jules* Duc de Brunswick-Lunebourg, morte le 19 Juillet 1626; 4. *Anne*, née le 12 Octobre 1574, mariée le 20 Août 1589, à *Jacques* I, Roi d'Angleterre, morte le quatriéme Mars 1619; 5. *Auguste*, née le huitiéme Avril 1580, mariée le 30 Août 1596, à *Jean-Adolphe*, Duc de Holstein-Gottorp, Archevêque de Bréme, morte le cinquiéme Février 1639; & 6. *Hedwige*, née le cinquiéme Août 1581, mariée l'an 1620, à *Christian* II, Electeur de Saxe, morte le cinquiéme Novembre 1641.

VI. CHRISTIERNE IV, né le 12 Avril 1577, fut couronné Roi de Danemarck l'an 1596, & mourut le 28 Février 1648. Il avoit épousé, le 27 Novembre 1597, *Anne-Catherine*, fille de *Joachim-Fréderic*, Electeur de Brandebourg, morte l'an 1612, dont il eut 1. *Christierne*, né le dixiéme Avril 1603, élu Roi de Danemarck, mort avant son pére le deuxiéme Juin 1647, sans laisser de postérité de *Magdelaine-Sibylle*, fille de *Jean-George* I, Electeur de Saxe, qu'il avoit épousée le cinquiéme Octobre 1634, laquelle se remaria le onziéme Octobre 1652, à *Frédéric-Guillaume*, II du nom, Duc de Saxe-Altembourg, & mourut le sixiéme Janvier 1668; 2. FREDERIC III, qui suit; & 3. *Ulric*, né le onziéme Fevrier 1611, tué en Silésie, dans l'Armée de l'Empereur le onziéme Août 1633. CHRISTIERNE IV *laissa aussi plusieurs enfans naturels de différentes personnes; savoir*, 1. Jean-Ulric, *Comte de Guldenlew, mort à Coppenhague l'an* 1658; 2. Christierne-Woldemar, *Comte de Holstein, qui passa l'an* 1644 *en Moscovie, pour y épouser* Iréne, *fille du* Czar Michel-Fœderowitz, *lequel le créa Duc de Jéroslau & de Susdal; mais comme il ne vouloit point embrasser la Religion des Grecs, ce Prince le fit enfermer, & ce ne fut qu'après sa mort, que son successeur le relâcha, sans lui faire épouser la Princesse. Il servit les Suédois dans les guerres de Pologne, & mourut à Lublin l'an* 1656; 3. Ulric-Christian, *aussi Comte de Guldenlew qui fut Major Général des troupes Espagnoles en Flandre, & mourut l'an* 1661; 4. Frédérique-Sophie-Elizabeth, *mariée l'an* 1634, à Christian *de Penzen, Comte du Saint Empire, Conseiller du Roi son beau-pére*; 5. Frédérique-Léonore, *mariée* à Cornificius *Ulefeld, Chancelier du Royaume*; 6. Frédérique-Elizabeth-Auguste, *alliée* à Jean *de Lindenau, Sénateur de Danemarck*; 7. Christierne, *mariée* à Annibal *Seestatt, Viceroi de Norvége*; 8. Frédérique-Hedwige, *mariée* à Ebbon d'*Ulefeld*; 9. Dorothée-Elizabeth, *Religieuse de Cologne.*

VII. FREDERIC III, né le 18 Mars 1609, fut élu Roi de Danemarck le 19 Novembre 1648, & mourut le neuviéme Février 1670. Il avoit épousé le 15 Octobre 1643, *Sophie-Amélie*, fille de *George*, Duc de Brunswick-Lunebourg, morte le 20 Février 1685, dont il eut 1. CHRISTIERNE V, qui suit; 2. *Frédéric*, né l'an 1651, mort l'an 1652; 3. *George*, Prince de

Danemarck, né le 21 Avril 1653, qui fut Duc de Cumberland en Angleterre, Chevalier de la Jarretiére, Amiral de la Grande Bretagne & d'Irlande, & Généraliffime des Forces de S. M. Britannique, tant par mer que par terre, & mourut à Kenfington le huitiéme Novembre 1708. Il avoit époufé le 28 Juillet 1685, *Anne*, feconde fille de *Jacques* II, Roi d'Angleterre, & depuis Reine de la Grande-Bretagne, morte le 12 Août 1714, dont il eut N... né & mort le premier Novembre 1687; *Guillaume*, Duc de Glocefter, Chevalier de la Jarretiére, né le troifiéme Août 1689, mort le dixiéme Août 1700; *George*, né & mort le 28 Avril 1692; N... né & mort le 25 Septembre 1698; N... née & morte le 12 Mai 1684; *Marie*, née le... Juin 1685, morte le 18 Fevrier 1687; *Anne-Sophie*, née le 19 Mai 1686, morte le onziéme Février 1687; N... née & morte le 24 Octobre 1690, & N... née & morte le.... Avril 1693. Les autres enfans de FREDERIC III, furent 4. *Anne-Sophie*, née le premier Septembre 1647, mariée le neuviéme Octobre 1666, à *Jean-George* III, Electeur de Saxe, morte le quatriéme Juillet 1717; 5. *Frédérique-Amélie*, née le onziéme Avril 1649, mariée le 24 Septembre 1667, à *Chriftian-Albert*, Duc de Holftein-Gottorp, morte le 29 Octobre 1704; 6. *Willelmine-Erneftine*, née le 20 Juin 1650, mariée le 20 Septembre 1671, à *Charles* de Baviére, Electeur Palatin, morte le 22 Avril 1706; 7. *Dorothée-Julienne*, née le 16 Novembre 1657, morte jeune; & 8. *Ulrique-Eléonore*, née le onziéme Septembre 1656, mariée le 16 Mai 1680, à *Charles* XI, Roi de Suéde, morte le cinquiéme Août 1693. FREDERIC III *laiffa un fils naturel*, Ulric-Frédéric, *Comte de Guldenlew, Viceroi de Norvége, Maréchal-Général des Armées de Danemark, Chevalier de l'Ordre de l'Eléphant. Il époufa en premiéres noces* Cécile *Grulben, dont il fe fépara par divorce, n'en ayant point d'enfans, & fe remaria l'an* 1677, *avec* Antoinette-Augufte, *fille d'*Antoine, *Comte d'Altembourg, dont il a eu deux fils, morts jeunes;* Frédéric-Chriftian, *Comte de Lawingen, mort l'an* 1696, *âgé de* 15 *ans;* Ferdinand-Antoine, *né l'an* 1688; Charlotte-Amélie, *née l'an* 1682, *mariée l'an* 1696, à Chriftian *de Guldenlew, fils* naturel *du Roi* Chriftierne V; Ulrique Antoinette, *née l'an* 1686, *mariée à* Chriftian-Detléve, *Comte de Rantzau; &* Chriftierne-Augufte, *née l'an* 1687 *Le Comte de Guldenlew a auffi un bâtard,* Woldemar-Ulric, *qui fert dans les Armées.*

VIII. CHRISTIERNE V, Roi de Danemarck, né le 18 Avril 1646, mourut le quatriéme Septembre 1699. Il avoit époufé le 25 Mai 1667, *Charlotte-Amélie*, fille de *Guillaume* Landgrave de Heffe Caffel, morte le 27 Mars 1714, dont il a eu 1. FREDERIC IV, qui fuit; 2. *Chriftian-Guillaume*, né le 21 Novembre 1672, mort le 18 Janvier 1673; 3. *Chriftian*, né le 25 Mars 1675, mort le 28 Juin 1695; 4. *Charles*, né le 25 Octobre 1680, Viceroi de Norvége l'an 1699; 5. *Guillaume* né le 21 Février 1687, mort le 23 Novembre 1705; 6. *Sophie-Hedwige*, née le 28 Août 1677: 7. *Chriftine-Charlotte*, née le 18 Janvier 1679, morte le 14 Août 1689; & 8. N... morte en naiffant le 17 Juillet 1682. CHRISTIERNE V *laiffa auffi des enfans naturels, favoir* Chriftierne, *mariée l'an* 1687, à Frédéric *le Jeune Comte d'Alfeld, morte l'an* 1689; Sophie-Chriftierne, *promife à* Chriftian-Detléve, *Comte de Rantzau, morte à neuf ans l'an* 1684; Anne-Chriftierne, *mariée au Comte de Réventlau, morte fort jeune l'an* 1689; Chriftian *de Guldenlew, né l'an* 1671, *Lieutenant-Général des Armées de Danemarck, Amiral-Général, & Chevalier de l'Eléphant, mort le dixiéme Decembre* 1719; *qui époufa l'an* 1696, Charlotte-Amélie *de Guldenlew, fa coufine; &* Ulric Chriftian *de Guldenlew, Chevalier de l'Eléphant, né l'an* 1678.

IX. FREDERIC IV, Roi de Danemarck, né le onziéme Octobre 1671, fut couronné le 20 Avril 1700, & mourut le 13 Octobre 1730 Il avoit époufé 1º. le cinquiéme Décembre 1695, *Louife* fille de *Guftave-Adolphe*, Duc de Meckelbourg-Guftraw, morte le 15 Mars 1721: 2º. le quatriéme Avril de la même année, *Anne-Sophie* Comteffe de Reventlau, Ducheffe de Sleefwik, fille de *N.*. Comte de Réventlau, Grand-Chancelier de Danemarck. Du premier mariage font iffus 1. *Chriftian*, né le 28 Juin 1697, mort le onziéme Octobre 1698; 2. CHRISTIAN-FREDERIC, qui fuit; 3. *Frédéric-Charles*, né le 23 Octobre 1701, mort le huitiéme Janvier 1702; 4. *George*, né le fixiéme Janvier 1703, mort le 14 Mars 1704; & 5. *Charlotte-Emilie*, née le fixiéme Octobre 1706: du fecond vint *Chriftine-Amélie*, née le 23 Octobre 1723, morte le huitiéme Janvier 1724. *Ce Prince avoit eu de cette feconde femme avant fon mariage pour fille* naturelle, Frédérique-Sophie, *née en* 1709.

X. CHRISTIAN VI, ou CHRISTIAN-FREDERIC, Roi de Danemarck, né le 30 Novembre 1699, régne depuis le 13 Octobre 1730, & a époufé le feptiéme Août 1721, *Chriftine-Sophie-Willelmine*, fille de *George-Guillaume* Markgrave de Brandebourg-Culembach-Bareith, & d'*Elizabeth-Sophie* de Brandebourg dont il a *Frédéric*, né le 31 Mars 1723.

BRANCHE DE HOLSTEIN-SUNDERBOURG, fortie des Rois de DANEMARCK.

V. JEAN, dit *le Jeune*, Duc de Sleefwik & de Holftein, fecond fils de CHRISTIERNE III, Roi de Danemarck, né le 25 Mars 1545, mourut le neuviéme Novembre 1622. Ce Prince avoit époufé 1º. le 19 Septembre 1568, *Elizabeth*, fille d'*Erneft*, Duc de Brunfwick-Grubenhagen, morte le 12 Février 1586: 2º. le 14 Février 1588, *Agnès-Hedwige*, fille de *Joachim-Erneft*, Prince d'Anhalt, morte le troifiéme Novembre 1616. Il eut du premier lit, 1. *Chriftian*, né le 14 Octobre 1570, mort fans alliance le 14 Juin 1633; 2. *Erneft*, né le 17 Janvier 1572, tué en Hongrie le 26 Octobre 1596; 3. ALEXANDRE, qui fuit; 4. *Augufte*, né le 26 Juillet 1594, tué en Hongrie avec fon frére *Erneft* le 26 Octobre 1596; 5. *Jean-Adolphe*, né le 17 Septembre 1576, mort le 21 Fevrier 1624; 6. FREDERIC, qui a fait la *branche de* HOLSTEIN-NORBOURG, *rapportée ci-après;* 7. PHILIPPE, tige de *celle de* HOLSTEIN-GLUCKSBOURG, *auffi mentionnée ci-après;* 8. *Albert*, né le 16 Avril 1585, mort le 30 Avril 1613; 9. *Dorothée*, née le 16 Octobre 1569, mariée le troifiéme Décembre 1589, à *Frédéric*, Duc de Lignitz, morte le deuxiéme Juillet 1593; 10. *Marie*, née le 22 Aout 1575, Abbeffe de Itzehoë, morte le fixiéme Décembre 1640; 11. *Anne*, née le 17 Octobre 1577, mariée le 31 Mai 1601, à *Bogiflas* XIII, Duc de Poméranie, morte l'an 1616; 12. *Sophie*, née le 17 Août 1579, mariée le dixiéme Mars 1607, à *Philippe* II, Duc de Poméranie, morte....; 13. *Elizabeth*, née le 24 Septembre 1580, mariée le 19 Février 1615, à *Bogiflas* XIV, Duc de Poméranie, morte le 21 Décembre 1653; 14 *Marguerite*, née le 16 Février 1583, mariée l'an 1603, à *Jean*, Comte de Naffau-Dillenbourg, morte l'an 1658: du fecond lit, il eut 15. *Jean-George*, né le quatriéme Fevrier 1594, mort le 25 Janvier 1613; 16. JOACHIM-ERNEST, qui a fait *la branche de* HOLSTEIN-PLOEN *rapportée ci-après;* 17. *Bernard*, né & mort l'an 1601; 18. *Eléonore*, née le quatriéme Avril 1590; 19. *Anne-Sabine*, née le feptiéme Mars 1593, mariée le premier Janvier 1618, à *Jules-Frédéric*, Duc de Wirtemberg, morte l'an 1659; 20. *Dorothée-Sibylle*, née & morte l'an 1597; 21. *Dorothée-Marie*, née le 13 Juillet 1599, morte le 27 Mai 1600; 22. *Eléonore-Sophie*, née le 24 Février 1603, mariée le 27 Février 1625, à *Chriftian* Prince d'Anhalt, morte l'an.... & 24. *Agnès-Magdelaine*, née & morte le feptiéme Novembre 1607.

VI. ALEXANDRE, Duc de Holftein-Sleefwik, &c. né le 20 Janvier 1573, mourut le 13 Mai 1627. Il avoit époufé le 26 Novembre 1604, *Dorothée*, fille de *Jean-Gonthier*, Comte de Schwartzembourg, morte le cinquiéme Juillet 1639, dont il eut JEAN-CHRISTIAN qui fuit; 2. *Alexandre-Henri*, né le 20 Septembre 1608, qui fe fit Catholique, & mourut l'an 1667, étant Colonel dans les troupes de l'Empereur. Il avoit époufé *Dorothée-Marie* l'an 1643, fille de N... Heshufenius, Miniftre de Sunderbourg, dont il laiffa *Ferdinand-Léopold* né le 24 Septembre 1647, Doyen de Breflau, & Chanoine d'Olmutz; *Alexandre-Rodolphe*, né le 23 Août 1651, Chanoine d'Olmutz & de Breslau, mort en Août 1702; *George-Chriftian*, né le 31 Décembre 1653, tué au combat de Salankemen en Hongrie, le 19 Août 1691, étant Major-Général dans les Armées de l'Empereur; *Leopold*, né le 15 Décembre 1657, mort l'an 1658; *Dorothée-Marguerite*, née en Mars 1645, morte l'an 1650; *Augufte-Sibylle*, née le fixiéme Janvier 1649, alliée à *Erneft*, Comte de Gelhorn en Siléfie, morte le troifiéme Avril 1672; *Marie-Sibylle*, née le deuxiéme Avril 1650, mariée 1º. à *Ferdinand-Octavien*, Comte de Wirmb; 2º. à *Charles-Antoine*, Comte de Giannini, Marquis de Carpinetto; *Marie-Eléonore-Jofephe*, née & morte l'an 1656; & *Marie-Eléonore-Charlotte*, née le dixiéme Octobre 1659, mariée à *Ferdinand-Jules*, Comte de Salm-Neubourg, morte l'an 1691. Les autres enfans d'ALEXANDRE furent, 3. ERNEST-GONTHIER, qui a fait la *branche* d'AUGUSTBOURG, *rapportée ci-après;* 4. *George-Frédéric*, né le 18 Décembre 1611, mort fans alliance le 23 Août 1676; 5. AUGUSTE-PHILIPPE, qui a fait la *branche de* BECK *auffi mentionnée ci-après;* 5. *Adolphe*, née le deuxiéme Novembre 1613, mort le premier Février 1616; 8. *Guillaume-Antoine*, né & mort l'an 1616; 9 PHILIPPE-LOUÏS, qui a fait la *branche de* WISENBOURG, *dont il fera parlé ci-après; Anne-Elizabeth*, née & morte l'an 1615; & 10. *Sophie-Catherine*, née le 31 Mai 1617, mariée le 31 Mai 1635, à *Antoine-Gontier*, Comte d'Oldembourg, morte l'an 1696.

VII. JEAN-CHRISTIAN, Duc de Holftein-Sunderbourg, &c. né le 26 Avril 1607, mourut le 30 Juin 1653. Il avoit époufé, le quatriéme Novembre 1634, *Anne*, fille d'*Antoine*, Comte d'Oldembourg, morte le 12 Décembre 1688, dont il eut 1. *Jean-Frédéric*, né l'an 1639, mort en 1649; 2. CHRISTIAN-ADOLPHE, qui fuit; 3. *Dorothée-Augufte*, née le 12 Septembre 1636, mariée l'an 1661, à *George* III, Landgrave de Heffe, morte le 18 Septembre 1662; & 4. *Chriftine-Elizabeth*, née le huitiéme Juin 1656, mariée à *Jean-Erneft*, Duc de Saxe-Weymar, morte le feptiéme Juin 1679.

VIII. CHRISTIAN-ADOLPHE, héritier de Norwége, Duc de Holftein, Chevalier de l'Ordre de l'Eléphant, &c. né le troifiéme Juin 1641, étant preffé par les Créanciers de fon pere, dont le Roi de Danemarck étoit le principal, fut obligé de céder tous fes droits à ce Prince, à la charge de fatisfaire à toutes fes dettes, & il fe retira dans la Baffe-Saxe à Franzhague, qu'il acheta des deniers de fon époufe, & où il vécut exempt de toutes les charges de l'Empire. Il mourut à Hambourg le deuxiéme Janvier 1702, ayant eu d'*Eléonore-Charlotte*, fille de *François-Henri*, Duc de Saxe-Lawembourg, qu'il avoit époufée le premier Novembre 1676, morte le neuviéme Fevrier 1709, 1. LEOPOLD-CHRISTIAN, qui fuit; 2. N.. né & mort le quatriéme Décembre 1679; 3. *Louïs-Charles*, né le quatriéme Juin 1684, mort le onze Octobre 1708, ayant eu d'*Anne-Dorothée* de Winterfeld, qu'il avoit époufée le 20 Décembre 1705, *Chriftian-Adolphe*, né le 16 Septembre 1708, mort en 1709; & *Eléonore-Charlotte-Chriftine*, née le 15 Novembre 1706, morte le neuviéme Février 1708; & 4 *Jean-François*, né le 30 Juillet 1685, mort le 22 Janvier 1687.

IX. LEOPOLD-CHRISTIAN héritier de Norwége, Duc de Holftein, &c. né le 25 Août 1678, mourut à Hambourg le onziéme Juillet 1707, ayant eu d'*Anne-Sophie*, dite de la Maifon de Zell, *fon amie*, pour enfans qui ont été reconnus, *Chriftian-Louïs*, né en 1705; & *Chriftian-Adolphe*, né en 1706.

BRANCHE DE HOLSTEIN-AUGUSTBOURG, fortie de celle de SUNDERBOURG.

VII. ERNEST-GONTIER, héritier de Norwége, Duc de Holftein, &c. troifiéme fils d'ALEXANDRE, Duc de Holftein-Sunderbourg, né le 14 Octobre 1609, réfida à Auguftbourg

dans

dans l'Isle d'Alsen, & mourut le 18 Janvier 1689, ayant eu d'*Auguste*, fille de *Philippe*, Duc de Holstein-Glucksbourg, qu'il avoit épousée le 15 Juin 1651, morte le 26 Mai 1701, 1. *Frédéric*, né le 27 Décembre 1652, tué au combat de Steinkerke en Flandre, le troisiéme Août 1692, sans enfans d'*Anne-Christine* Bereuterin, fille d'un Barbier de Kiel; 2. *Philippe-Ernest*, né le 24 Octobre 1655, tué au siége de Stetin, le huitiéme Septembre 1677; 3. *Ernest-Auguste*, né le troisiéme Octobre 1660. Il se fit Catholique, & fut Chanoine de Cologne; mais ayant enlevé *N..* Baronne de Velbruck, Religieuse, fille du Grand-Ecuyer de l'Electeur Palatin, qu'il épousa, il fut chassé du Chapitre, & reprit la Religion Luthérienne l'an 1695, que le Roi de Danemarck lui donna le Gouvernement de Sunderbourg; 4. *N...* mort en naissant, le 18 Octobre 1665; 5. FREDERIC-GUILLAUME, qui suit; 6. *Sophie-Amélie*, née le 25 Août 1654, morte l'an 1655; 7. *Sophie-Auguste*, née le deuxiéme Fevrier 1657, morte la même année; 8. *Louise-Charlotte*, née le 13 Avril 1658, destinée Abbesse d'Itzehoe, & qui épousa le premier Janvier 1685, *Frédéric-Louis* Duc de Holstein-Beck; 9. *Ernestе-Justine*, née le 30 Juillet 1659, morte le 18 Octobre 1662; & 10. *Dorothée-Louise*, née le onziéme Octobre 1663, Abbesse d'Itzehoe l'an 1686, morte le deuxiéme Avril 1721.

VIII. FREDERIC-GUILLAUME héritier de Norwége, Duc de Holstein, né le 18 Novembre 1668, fut nommé Prévôt de la Cathédrale de Hambourg, l'an 1676, & mourut le troisiéme Juin 1714. Il avoit épousé, le 27 Novembre 1694, *Sophie-Amélie*, fille de *Frédéric*, Comte d'Alefeld, Grand-Chancelier de Danemarck, dont il eut 1. CHRISTIAN-AUGUSTE qui suit; 2. *Charlotte-Marie*, née le cinquiéme Septembre 1697; & 3. *Louise-Sophie* née en 1699.

IX. CHRISTIAN-AUGUSTE héritier de Norwége, Duc de Holstein, &c. né le quatriéme Août 1696.

BRANCHE DE HOLSTEIN-BECK, *sortie de celle de* SUNDERBOURG.

VII. AUGUSTE-PHILIPPE, héritier de Norwége, Duc de Holstein, &c. cinquiéme fils d'ALEXANDRE, Duc de Holstein-Sunderbourg, né le onziéme Novembre 1612, acheta la Terre de Beck en Westphalie, & mourut l'an 1675, ayant été marié trois fois, 1°. le 15 Janvier 1645, à *Claire*, fille d'*Antoine*, Comte d'Oldembourg, morte sans postérité le 19 Janvier 1647: 2°. en Juin 1649, à *Sidonie*, Abbesse d'Hervorden, sœur de *Claire*, morte l'an 1650, dont il eut 1. *Sophie-Louise*, née l'an 1650, mariée le troisiéme Avril 1674, à *Frédéric*, Comte de la Lippe, morte le sixiéme Décembre 1714: 3. l'an 1650, à *Marie-Sibylle*, fille de *Guillaume-Louis*, Comte de Nassau Sarbruck. De ce dernier mariage sont issus, 2. AUGUSTE qui suit; 3. FREDERIC-LOUIS, *mentionné après la postérité de son frére aîné*; 4. *Maximilien-Guillaume*, né l'an 1664, mort en Février 1692; 5. *Antoine-Gonthier*, né l'an 1666, Lieutenant-Général en Hollande, & Gouverneur d'Ypres; 6. *Ernest-Casimir*, né l'an 1668, mort dans les Armées de Hongrie, l'an 1695, sans laisser de postérité de *Marie-Anne*, fille de *Wolfgang-Henri*, Baron de Prosing, qu'il avoit épousée l'an 1693, morte en Mars 1696; 7. *Dorothée-Amélie*, née l'an 1656, mariée l'an 1686, à *Philippe-Ernest*, Comte de la Lippe-Alverdissen; 8. *Sophie-Eléonore*, née l'an 1658; & 9. *Louise-Claire*, née l'an 1662.

VIII. AUGUSTE, héritier de Norwége, Duc de Holstein, &c. né l'an 1653, servit dans les troupes de Brandebourg, & mourut de la dyssenterie, au siége de Bonn, le 26 Septembre 1689. Il avoit épousé en 1676, *Hedwige-Sophie*, fille de *Philippe*, Comte de la Lippe-Buckenbourg, dont il eut 1. FREDERIC-GUILLAUME qui suit; & 2. *Dorothée-Henriette*, née le 17 Décembre 1678.

IX. FREDERIC-GUILLAUME, héritier de Norwége, Duc de Holstein, &c. né le deuxiéme Mai 1682, fut nommé Major-Général de l'Infanterie Hollandoise en Avril 1704, & mourut des blessures qu'il avoit reçues à la bataille de Francavilla le 26 Juin 1719. Il avoit épousé le huitiéme Février 1708, *Marie-Antoinette-Joséphine*, fille d'*Antoine-Emanuel*, Comte de Samfré, Général des troupes de Baviére, & de *Marie-Josephe-Magdelaine*, Comtesse de Faestemberg, dont il eut 1. *Eugéne*, né le 20 Janvier 1714, mort le deuxiéme Mai 1717; 2. *Louise*, née le quatriéme Juin 1711, morte à Bruxelles le troisiéme Septembre 1712; 3. *N...* née le huitiéme Juin 1712, morte le 30 Novembre 1713; 4. *Charlotte-Agrippine*, née le quatriéme Janvier 1715; & 5. *N...* née le deuxiéme Août 1717.

VIII. FREDERIC-LOUIS, héritier de Norwége, Duc de Holstein, &c. fils puîné d'AUGUSTE-PHILIPPE, Duc de Holstein-Beck, & de *Marie-Sibylle* de Nassau, sa troisiéme femme, né en 1654, s'attacha comme son frére à l'Electeur de Brandebourg, & fut Gouverneur de la Prusse Royale, Lieutenant-Général de son Infanterie, & Colonel d'un Régiment, à la tête duquel il fut tué à la bataille de Hochstet le 13 Août 1704. Il avoit épousé le premier Janvier 1685, *Louise-Charlotte*, fille d'*Ernest-Gonthier*, Duc de Holstein-Augustbourg, dont il a eu 1. FREDERIC-GUILLAUME, qui suit; 2. *Frédéric-Louis*, né le 25 Août 1688, mort le cinquiéme Novembre suivant; 3. *Charles-Louis*, né le 18 Septembre 1690; 4. *Philippe-Guillaume*, né le dixiéme Juin 1693; 5. *Dorothée*, née le 24 Novembre 1685, mariée le 17 Avril 1709, à *George-Frédéric-Charles*, Markgrave de Brandebourg-Weverlingen; 6. *Sophie-Charlotte*, née le 15 Août 1689, morte le huitiéme Octobre 1693; 7. *Amélie-Auguste*, née le onziéme Septembre 1691, morte le onziéme Août 1693; 8. *Frédérique-Charlotte*, née le septiéme & morte le huitiéme Janvier 1695.

IX. FREDERIC-GUILLAUME, héritier de Norwége, Duc de Holstein, &c. né le 18 Juin 1687.

BRANCHE DE HOLSTEIN-WISENBOURG, *sortie de celle de* SUNDERBOURG.

VII. PHILIPPE-LOUIS, héritier de Norwége, Duc de Holstein, &c. dernier des fils d'ALEXANDRE, Duc de Holstein-Sunderbourg, né le 27 Octobre 1620, acheta le château de Wisenbourg en Misnie, qu'il céda depuis à son fils aîné, & se retira en Voigtlande, où il mourut à Kirchberg, le dixiéme Mars 1689. Il avoit épousé 1°. le 15 Novembre 1643, *Catherine*, fille de *Christian*, Comte de Waldeck, & veuve de *Simon-Louis*, Comte de la Lippe, morte l'an 1649, laissant pour fille unique *Dorothée-Elizabeth*, mariée 1°. le 20 Novembre 1661 à *George-Louis*, Comte de Sinzendorf: 2°. l'an 1682, à *Louis*, Comte de Rabutin, Général des troupes de l'Empereur. Il prit une seconde alliance l'an 1650, avec *Anne-Marguerite*, fille de *Frédéric*, Landgrave de Hesse-Hombourg, morte le quatriéme Août 1686, dont il a eu plusieurs enfans; & reprit une troisiéme alliance l'an 1688 avec *Magdelaine-Christine*, fille de *Henri*, Comte de Ruthen, morte sans avoir eu de postérité le 18 Décembre 1697. Les enfans du second lit furent 1. FREDERIC qui suit; 2. *Charles-Louis*, né le huitiéme Avril 1654, Colonel des Gardes du Landgrave de Hesse-Cassel, mort l'an 1690; 3. *N...* né & mort le troisiéme Octobre 1658; 4. *Guillaume-Christian*, né le 15 Janvier 1661, Major-Général dans les troupes de l'Electeur de Saxe, mort sans alliance le 23 Février 1711; 5. *Sophie-Elizabeth*, née le quatriéme Mai 1653, mariée le 14 Juin 1676 à *Maurice*, Duc de Saxe-Zeitz, morte le 19 Août 1684; 6. *Eléonore-Marguerite*, née le 28 Mai 1655, mariée l'an 1674 à *Maximilien*, Prince de Lichtenstein; 7. *Christine-Amélie*, née en Octobre 1656, morte le deuxiéme Février 1666; 8. *Magdelaine-Sophie*, née le 30 Mai 1664, Prévôte de Quedlinbourg, se fit Catholique en 1699, & prit l'habit de Religieuse; 9. *Anne-Frédérique-Philippine*, née le quatriéme Juillet 1665, mariée le 27 Février 1702 à *Frédéric-Henri*, Duc de Saxe-Zeits à Neustad; & 10. *Jeanne-Magdelaine-Louise*, née le 24 Juin 1668, dite la Comtesse de Stolberg.

VIII. FREDERIC, héritier de Norwége, Duc de Holstein, &c. né le deuxiéme Février 1652, a été Maréchal de Camp dans les troupes de l'Empereur. Il épousa en 1672, *Charlotte*, fille de *Christian*, Duc de Lignitz, morte le 24 Décembre 1707, de laquelle il s'étoit séparé, & dont il eut pour fils unique LEOPOLD qui suit.

IX. LEOPOLD, héritier de Norwége, Duc de Holstein, &c. né le 12 Janvier 1674, s'est fait Catholique, & a épousé le 15 Février 1713, *Marie-Elizabeth*, fille de *Jean-Adam-André*, Prince de Lichtenstein, & veuve de *Jacques-Maurice* de Lichtenstein, dont il a 1. *Thérése-Marie-Anne*, née le 19 Décembre 1713; 2. *Marie-Eléonore*, née le 18 Février 1715; 3. *Marie-Félicité*, née le 22 Octobre 1716; 4. *Marie-Charlotte*, née le 18 Février 1718.

BRANCHE DE HOLSTEIN-NORBOURG, *sortie de celle de* SUNDERBOURG.

VI. FREDERIC, héritier de Norwége, Duc de Holstein, &c. fils puîné de JEAN, dit *le Jeune*, Duc de Holstein-Sunderbourg, & d'*Elizabeth* de Brunswick, sa premiére femme, né le 26 Novembre 1581, mourut le 22 Juillet 1658. Il avoit épousé 1°. le deuxiéme Août 1627, *Julienne*, fille de *François*, Duc de Saxe-Lawenbourg, morte le huitiéme Décembre 1630, dont il eut 1. *Jean-Bogislas*, né le 30 Septembre 1629, mort sans alliance, le 17 Décembre 1679: 2°. le cinquiéme Février 1632, *Eléonore*, fille de *Rodolphe*, Prince d'Anhalt-Zerbst, morte le deuxiéme Novembre 1680, dont il eut 2. *Christian-Auguste*, né le 20 Avril 1639, mort en Angleterre le quatriéme Juin 1687, après avoir voyagé par toute l'Europe, l'Asie, & une partie de l'Amérique, ayant le titre d'Amiral de la Grande-Bretagne; 3. RODOLPHE-FREDERIC, qui suit; 4. *Elizabeth-Julienne*, née le 24 Mai 1634, mariée le 17 Août 1656 à *Antoine-Ulric*, Duc de Brunswick-Lunebourg-Wolfembutel, morte le quatriéme Février 1704; 5. *Dorothée-Hedwige*, née le 18 Avril 1636, qui fut Abbesse de Gandersheim; mais s'étant fait Catholique, elle épousa l'an 1679, *Christophle*, Comte de Rantzau, & mourut le 23 Septembre 1692; & 6. *Louise-Amène*, née le 15 Janvier 1642, mariée l'an 1665, à *Jean-Frédéric*, Comte de Hohenloe-Oetingen, morte le quatriéme Juin 1685.

VII. RODOLPHE-FREDERIC, héritier de Norwége, Duc de Holstein, &c. né le 25 Septembre 1645, s'attacha au service des Hollandois, & mourut en Silésie le 14 Novembre 1688, où sa femme *Bibiane*, veuve de *Czenkon* Howara, Baron de la Lippe, fille de *Sigismond-Sigefroy*, Comte de Promnitz, qu'il épousa en Juillet 1680, avoit de grands biens. Elle mourut le 19 Août 1685, avant eu pour enfans, 1. *Charles*, né le 18 Avril 1681, mort le septiéme Avril 1682; 2. ERNEST-LEOPOLD, qui suit; 3. *Bibiane-Amélie*, née le cinquiéme Avril 1682, morte le 13 Février 1683; & 4. *Elizabeth-Sophie-Marie*, née le deuxiéme Septembre 1683, alliée 1°. le quatriéme Octobre 1701, à *Adolphe-Auguste*, Duc de Holstein-Ploen: 2°. le 12 Septembre 1710, à *Auguste-Guillaume*, Duc de Brunswick-Wolfembutel.

VIII. ERNEST-LEOPOLD, héritier de Norwége, Duc de Holstein, &c. né le 13 Août 1685, fut Gouverneur d'Ypres, & mourut à Wésel sans alliance la nuit du sixiéme au septiéme Août 1722.

BRANCHE DE HOLSTEIN-GLUCKSBOURG, *sortie de celle de* SUNDERBOURG.

VI. PHILIPPE, héritier de Norwége, Duc de Holstein, &c. fils puîné de JEAN, dit *le Jeune*, Duc de Holstein-Sunderbourg, & d'*Elizabeth* de Brunswick, sa premiére femme, né le 15 Mars 1584,

1584, mourut le 27 Septembre 1693. Il avoit épousé le 23 Mai 1624, *Sophie-Hedwige*, fille de *François*, Duc de Saxe-Lawembourg, morte le premier Février 1660, dont il eut 1. *Jean*, né le 23 Juillet 1625, mort le quatriéme Décembre 1640; 2. *François-Philippe*, né le 12 Août 1626, mort le troisiéme Août 1651; 3. CHRISTIAN qui suit; 4. *Charles-Albert*, né le onziéme Septembre 1629, mort le 26 Novembre 1631; 5. *Adolphe*, né le 21 Octobre 1631, mort sans alliance le 27 Janvier 1658; 6. *Marie-Elizabeth*, née le 26 Juillet 1628, mariée le 30 Novembre 1651, à *George-Albert*, Markgrave de Brandebourg, morte le 27 Mai 1664; 7. *Sophie-Hedwige*, née le septiéme Octobre 1630, mariée le 18 Novembre 1650 à *Maurice*, Duc de Saxe-Zeits, morte le 27 Septembre 1652; 8. *Auguste*, née le 27 Juin 1633, mariée le 15 Juin 1651 à *Ernest-Gonthier*, Duc de Holstein-Augustbourg, morte le 26 Mai 1701; 9 *Christine*, née le 23 Septembre 1634, mariée le 18 Novembre 1650 à *Christian*, Duc de Saxe-Mersbourg, morte le 20 Mai 1701; 10. *Dorothée*, née le 28 Septembre 1636, mariée 1o. le neuviéme Octobre 1653, à *Christian-Louis*, Duc de Brunswick-Lunebourg: 2o. le 25 Juin 1668, à *Frédéric-Guillaume*, Electeur de Brandebourg, morte le sixiéme Août 1689; 11. *Hedwige*, née le 21 Mars 1640, morte sans alliance le 31 Janvier 1673; 12. *Anne*, née le 14 Janvier 1642, morte le 24 Février 1644; 13. *Madelaine-Sibylle*, née le 27 Février 1639, morte le 21 Mars 1640; & 14. *Anne-Sabine*, née le dixiéme Octobre 1641, morte le 20 Juillet 1642.

VII. CHRISTIAN, héritier de Norwége, Duc de Holstein, &c. né le 19 Juin 1627, mourut la nuit du 16 au 17 Novembre 1698. Il avoit épousé 1o. le 13 Septembre 1663, *Sibylle-Ursule*, fille d'*Auguste*, Duc de Brunswick-Wolfembutel, morte le 12 Décembre 1671: 2o. le dixiéme Mai 1672, *Agnès-Hedwige*, fille de *Joachim-Ernest*, Duc de Holstein-Ploen, morte le 20 Novembre 1698, trois jours après son mari. Il eut du premier lit, 1. *Frédéric Auguste*, né le quatriéme Janvier 1664, mort le quatriéme Août suivant; 2. N... né & mort le 30 Septembre 1666; 3. *Sophie-Amélie*, née le 27 Février, morte le 17 Avril 1668; & 4. N... née & morte le dixiéme Décembre 1671: du second lit sortirent 5. PHILIPPE-ERNEST, qui suit; 6. *Christian*, né le neuviéme Février 1678, mort le 21 Avril 1679; 7. *Joachim-Ernest*, né le 21 Juin 1679, mort le 12 Février 1681; 8 *Christian-Auguste*, né le 16 Avril 1681; 9. *Frédéric-Guillaume*, né le 29 Juillet 1682, mort le 19 Décembre 1688; 10. *Sophie-Auguste*, née le 22 Octobre 1674, morte le dixiéme Juin 1712; & 11. *Charlotte-Jeanne*, née le 23 Juin 1676, morte le 12 Novembre suivant.

VIII. PHILIPPE-ERNEST, héritier de Norwége, Duc de Holstein, &c. né le cinquiéme Mai 1673, a épousé le 15 Février 1699 *Christine*, fille de *Christian*, Duc de Saxe-Eisemberg, dont il a 1. FREDERIC, qui suit; 2. *Christian-Philippe*, né le 21 Juillet 1702, mort le 16 Février 1703; 3. *Christine-Ernestine*, née le septiéme Novembre 1699.

IX. FREDERIC, héritier de Norwége, Duc de Holstein, né le premier Avril 1701, a épousé en 1722 N... Comtesse de Johnston, Intendante de la Maison de la Princesse Royale de Danemarck.

BRANCHE DE HOLSTEIN-PLOEN, sortie de celle de SUNDERBOURG.

VI. JOACHIM-ERNEST, héritier de Norwége, Duc de Holstein, &c. fils puîné de JEAN, dit *le Jeune*, Duc de Holstein-Sunderbourg. & d'*Agnès-Hedwige* d'Anhalt, sa seconde femme, né le 29 Août 1595, mourut le cinquiéme Octobre 1671. Il avoit épousé le 12 Mai 1633, *Dorothée-Auguste*, fille de *Jean Adolphe*, Duc de Holstein-Gottorp, morte le 31 Mars 1682, dont il eut 1. JEAN-ADOLPHE qui suit; 2. AUGUSTE, qui a fait la *branche de* NORBOURG, *rapportée ci-après*; 3. JOACHIM-ERNEST, qui a fait la *branche de* REDWISCH, *mentionnée ci-après*; 4. *Bernard*, né le 31 Janvier 1639, mort sans alliance le 13 Janvier 1676; 5. *Charles-Henri*, né le 20 Mars 1642, mort le 20 Juin 1655; 6. *Ernestine*, née le dixiéme Octobre 1636, morte sans alliance le 18 Mars 1696; 7. *Agnès-Hedwige*, née le 19 Septembre 1640, mariée le dixiéme Mai 1672, à *Christian*, Duc de Holstein-Glucksbourg, morte le 20 Novembre 1698; & 8. *Sophie-Eléonore*, née le 31 Juillet 1644, mariée l'an 1666, à *Wolfgang-Jules*, Comte de Hohenloe-Neuenstein, morte le 22 Janvier 1689.

VII. JEAN-ADOLPHE, héritier de Norwége, Duc de Holstein, &c. né le huitiéme Avril 1634, fut Général-Major de la Cavalerie Impériale contre le Turc l'an 1664, Maréchal de Camp des troupes de Brunswick l'an 1674 & 1675, à la tête desquelles il se trouva à la bataille de Consarbrik, & à la prise de Tréves. Il fut fait enfin Gouverneur de Mastricht, & Maréchal-Général des Etats Généraux des Provinces-Unies, l'an 1693, & mourut le deuxiéme Juillet 1704. Il avoit épousé le deuxiéme Août 1673 *Dorothée-Sophie*, fille de *Rodolphe-Auguste*, Duc de Brunswick-Wolfembutel, dont il eut 1. ADOLPHE-AUGUSTE, qui suit; 2. *Joachim-Ernest*, né le 31 Août 1681, mort le 27 Décembre 1682; 3 *Jean-Ulric*, mort en naissant le 26 Mars 1684; 4. *Christian-Charles*, né le 20 Avril 1690, mort le 28 Octobre 1704; 5. *Auguste-Elizabeth*, née le sixiéme Mai 1686, morte le 24 Janvier 1689; & 6. *Dorothée-Sophie*, née le quatriéme Décembre 1692.

VIII. ADOLPHE-AUGUSTE, héritier de Norwége, Duc de Holstein, &c. né le 29 Mars 1680, mourut le 29 Juin 1704. Il avoit épousé le huitiéme Novembre 1701, *Elizabeth-Sophie-Marie*, fille de *Rodolphe*, Duc de Holstein-Norbourg. Elle prit une seconde alliance le 12 Septembre 1710, avec *Guillaume*, Prince héréditaire de Brunswick-Wolfembutel, ayant eu de son premier mariage *Léopold-Auguste*, né le onziéme Août 1702, mort le quatriéme Novembre 1706.

BRANCHE DE HOLSTEIN-NORBOURG, sortie de celle de HOLSTEIN-PLOEN.

VII. AUGUSTE, héritier de Norwége, Duc de Holstein, &c. deuxiéme fils de JOACHIM-ERNEST, Duc de Holstein-Ploen, né le neuviéme Mai 1635, eut pour sa part le château de Norbourg, situé dans l'Isle d'Alsen, que le Roi de Danemarck donna à son pére, après l'avoir repris pour dettes, de la premiére branche, qui en portoit le nom. Après s'être signalé en Hongrie contre les Turcs, l'Electeur de Brandebourg le fit Général de ses troupes en Alsace, & lui donna le gouvernement du Duché de Magdebourg. Il se retira à Norbourg, & mourut le 17 Septembre 1699. Il avoit épousé le huitiéme Octobre 1666, *Elizabeth-Charlotte*, veuve de *Guillaume-Louis*, Prince d'Anhalt-Cothen, fille de *Frédéric*, Prince d'Anhalt-Hazgérodt, dont il eut 1. JOACHIM-FREDERIC qui suit; 2. CHRISTIAN-CHARLES, *dont la postérité sera rapportée après celle de son frére aîné*; 3. *Auguste-Elizabeth*, née le 16 Mai 1699, Chanoinesse d'Herford, morte le 19 Avril 1709; 4. *Charlotte-Sophie*, née le sixiéme Avril 1672, morte le 20 Avril 1720; & 5. *Dorothée-Jeanne*, née le 24 Décembre 1676, mariée l'an 1699 à *Guillaume*, Prince de Nassau-Dillenbourg.

VIII. JOACHIM-FREDERIC, héritier de Norwége, Duc de Holstein, &c. né le neuviéme Mai 1668, mourut d'apoplexie le 25 Janvier 1722. Il avoit épousé 1o. le 26 Novembre 1704, *Madelaine-Julienne* de Baviére-Birkenfeld, morte le cinquiéme Novembre 1720: 2o. N... Princesse d'Oostfrise. Du premier mariage vinrent, 1. *Charlotte-Amélie*, née le premier Mars 1709; 2. *Elizabeth-Julienne*, née le troisiéme Mars 1711, morte le premier Avril 1715; 3. *Dorothée-Auguste-Frédérique*, née le 18 Novembre 1712; & 4. *Christine-Louise*, née le 27 Novembre 1713: du second mariage étoit issue 5. N... née posthume le 28 Mai 1722, morte en naissant.

VIII. CHRISTIAN-CHARLES, héritier de Norwége, Duc de Holstein, &c. né le 20 Août 1674, servit dans les troupes de Brandebourg, & mourut en 1706. Il avoit épousé en Prusse en 1702, N... d'Aicheiberg, dont il eut 1. *Frédéric-Charles*, né le quatriéme Août 1706, nommé le Comte de Carlstein, qui fut déclaré Prince par le Roi de Danemarck en Janvier 1723; & 2. *Wilhelmine-Auguste*, née le 17 Novembre 1704.

BRANCHE DE HOLSTEIN-REDWISCH, sortie de celle de HOLSTEIN-PLOEN.

VII. JOACHIM-ERNEST, II du nom, héritier de Norwége, Duc de Holstein, &c. troisiéme fils de JOACHIM-ERNEST, Duc de Holstein-Ploen, né le cinquiéme Octobre 1637, eut pour son partage la Terre de Redwisch. S'étant fait Catholique, il servit les Espagnols en Flandre, fut Chevalier de la Toison d'Or, Général de toute la Cavalerie dans les Païs-Bas Espagnols, Amiral d'Ostende, Général de l'Infanterie en Flandre, & Grand d'Espagne. Il fut fait prisonnier à la bataille de Senef, & amené en France, & mourut à Madrid le quatriéme Juillet 1700. Il avoit épousé le 21 Janvier 1677, *Isabelle-Marguerite-Françoise* de Mérode, veuve de *Maximilien* de Mérode, Baron de Petersham, & fille de *Ferdinand-Philippe*, Marquis de Westerlo, morte le 13 Janvier 1701, dont il eut 1. N... né & mort en Février 1682; 2. JEAN-ERNEST-FERDINAND qui suit; & 3. *Philippe*, mort le 21 Juin 1709.

VIII. JEAN-ERNEST-FERDINAND, héritier de Norwége, Duc de Holstein, &c. né le quatriéme Décembre 1684, prit possession de la Grandesse d'Espagne le onziéme Février 1704. Il a épousé le 21 Août 1703, *Marie-Céleste-Philippine-Josephine*, Comtesse de Mérode, Baronne de Ray, Princesse de Montglion, Dame des Terres libres & Impériales d'Argenteau, & d'Hermale, Marquise de Trelon, dont il a eu 1. N... né en 1705, mort en Février 1718; 2. N... né & mort en 1708.

BRANCHE DE HOLSTEIN-GOTTORP, sortie des Rois de DANEMARCK.

IV. ADOLPHE, héritier de Norwége, Duc de Sleeswick & de Holstein, fils de FREDERIC I, Roi de Danemarck, & de *Sophie* de Poméranie, sa deuxiéme femme, né le 26 Janvier 1526, mourut le premier Octobre 1586. Il avoit épousé le 17 Décembre 1564, *Christine*, fille de *Philippe*, Landgrave de Hesse, morte l'an 1594, dont il eut 1. *Frédéric*, né le 21 Avril 1568, Evêque de Sleeswick, mort le cinquiéme Juin 1587; 2. *Philippe*, né l'an 1570, mort l'an 1590; 3 JEAN-ADOLPHE qui suit; 4. *Christian*, né le 29 Mai 1576, mort le 21 Avril 1577; 5. *Jean-Frédéric*, né l'an 1577, Archevêque de Brême, Evêque de Lubeck, mort le troisiéme Septembre 1634; 6. *Sophie*, née le 31 Mars 1569, mariée le 17 Février 1588, à *Jean*, Duc de Meckelbourg, morte l'an 1634; 7. *Christine*, née le 12 Avril 1573, mariée l'an 1592, à *Charles* IX, Roi de Suéde, morte le huitiéme Décembre 1625; 8. *Elizabeth*, née le dixiéme Mars 1574, morte le onziéme Janvier 1587; 9. *Anne*, jumelle de *Jean-Adolphe*, née le 28 Février 1575, mariée l'an 1598, à *Ennon* III, Comte d'Oostfrise, morte le 24 Avril 1615; & 10. *Agnès*, née le 20 Décembre 1579, morte sans alliance.

V. JEAN-ADOLPHE, héritier de Norwége, Duc de Holstein, &c. né le 28 Février 1575, fut élu Archevêque de Brême l'an 1586, & Evêque de Lubeck l'an 1587. Après la mort de ses fréres aînez, il résigna ses Bénéfices à son cadet, & mourut le 30 Mars 1616. Il avoit épousé le 30 Août 1596, *Auguste*, fille de *Frédéric* II, Roi de Danemarck, morte le cinquiéme Février 1639, dont il eut 1. FREDERIC, qui suit; 2. *Adolphe*, né le onziéme Septembre 1600, tué à la bataille de Leipsic le neu-

neuviéme Septembre 1638 ; 3. JEAN, qui a fait la *branche d'ETYN, rapportée ci-après*; 4. *Chriſtian*, né & mort l'an 1609; 5. *Elizabeth-Sophie*, née le neuviéme Octobre 1599, mariée le cinquiéme Mars 1621, à *Auguſte*, Duc de Saxe-Lauwembourg, morte le 25 Novembre 1627; 6. *Dorothée-Auguſte*, née le 12 Avril 1602, mariée le 12 Mai 1633, à *Joachim-Erneſt*, Duc de Holſtein Ploen, morte le 31 Mars, 1682; 7. *Hedwige*, née le 13 Décembre 1603, mariée le deuxiéme Juillet 1620, à *Auguſte* de Baviére, Prince Palatin de Sultzbach, morte le 12 Mars 1657; & 8. *Anne*, née le neuviéme Février 1605, morte le 20 Mars 1623.

VI. FREDERIC, I du nom, Héritier de Norwége, Duc de Holſtein, &c. né le 22 Décembre 1597, envoya en 1633, une Ambaſſade en Moſcovie, fit fortifier ſes places, & en fit bâtir d'autres. Il obtint alternativement avec le Roi de Danemarck l'Adminiſtration de la Juſtice, la ſéance aux Aſſemblées de l'Empire, & part en tous les droits régaliens, & mourut le dixiéme Août 1659. Il avoit épouſé le 21 Février 1630, *Marie-Elizabeth*, fille de *Jean-George*, Electeur de Saxe, morte le 24 Juin 1684, dont il eut, 1. *Jean-Adolphe*, né le 29 Septembre 1632, mort le 19 Novembre 1633; 2. *Frédéric*, né le 17 Juillet 1635, mort le deuxiéme Août 1654; 3. *Adolphe-Auguſte*, né le premier Septembre 1637, mort le 20 Novembre ſuivant; 4. *Jean George*, né le huitiéme Octobre 1638, qui fut Coadjuteur de Lubeck, & mourut le 25 Novembre 1655; 5. CHRISTIAN-ALBERT qui ſuit; 6. *Guſtave-Ulric*, né le 16 Mars 1642, mort le 23 Octobre ſuivant; 7. *Auguſte-Frédéric*, né le ſixiéme Mai 1646, Evêque de Lubeck, mort le deuxiéme Octobre 1705, ſans laiſſer de poſtérité de *Chriſtine*, fille d'*Auguſte*, Duc de Saxe-Hall, qu'il avoit épouſée le 21 Juin 1676, morte le 27 Avril 1698; 8. *Adolphe*, né le 24 Août 1647, mort le 27 Décembre 1648; 9. *Sophie-Auguſte*, née le cinquiéme Décembre 1630, mariée le 16 Septembre 1649, à *Jean* Prince d'Anhalt, morte le 12 Décembre 1680; 10. *Magdelaine-Sibylle*, née le 14 Novembre 1631, mariée le 28 Novembre 1654, à *Guſtave-Adolphe*, Duc de Meckelbourg-Guſtraw, morte le 20 Septembre 1719, âgée de 88 ans; 11. *Marie-Elizabeth*, née le ſixiéme Juin 1634, mariée le 24 Novembre 1650, à *Louïs*, Landgrave de Heſſe-Darmſtad, morte le 17 Juin 1665; 12. *Hedwige-Eléonore*, née le 23 Décembre 1636, mariée le 13 Octobre 1654, à *Charles-Guſtave*, Roi de Suéde, morte le 24 Novembre 1715; 13. *Anne-Dorothée*, née le 13 Février 1640, morte le 13 Mai 1713; 14. *Chriſtine-Sabine*, née le onziéme Juillet 1643, morte le 20 Mars 1644; 15. *Elizabeth-Sophie*, née le 24 Août 1647, morte le 16 Novembre ſuivant; & 16. *Auguſte-Marie*, née le ſixiéme Février 1649, mariée le 15 Mai 1670, à *Frédéric-Magnus* Marquis de Bade-Dourlach.

VII. CHRISTIAN-ALBERT, héritier de Norwége, Duc de Holſtein, &c. Evêque de Lubeck, né le troiſiéme Février 1641, mourut le ſixiéme Janvier 1695. Il avoit épouſé le 18 Octobre 1667, *Frederique-Amélie*, fille de *Frédéric* III, Roi de Danemarck, morte le 29 Octobre 1704, dont il eut 1. FREDERIC II, qui ſuit; 2. CHRISTIAN-AUGUSTE, qui a fait la *branche rapportée après celle de ſon frére aîné*; 3. *Sophie-Amélie*, née le premier Janvier 1670, mariée le ſeptiéme Juillet 1695, à *Auguſte Guillaume*, Duc de Brunſwick Lunebourg-Wolfembuttel, morte le 27 Février 1710; & 4. *Marie Elizabeth*, née le 21 Mars 1678, Abbeſſe de Quedlimbourg en 1710.

VIII. FREDERIC, II du nom, héritier de Norwége, Duc de Holſtein, &c né le 18 Octobre 1671, fut tué le 19 Juillet 1702, au combat donné près de Cracovie entre les Suédois & les Polonois. Il avoit épouſé le 12 Juin 1698, *Hedwige-Sophie*, fille de *Charles* XI, Roi de Suéde, morte le 22 Décembre 1708, dont il eut 1. CHARLES-FREDERIC, qui ſuit; & 2. *Sophie-Amélie*, née en 1701.

IX. CHARLES-FREDERIC, héritier de Norwége, Duc de Holſtein, &c. né le 29 Avril 1700, auquel les Etats de Suéde accordérent le 29 Juin 1723, le titre d'Alteſſe Royale.

VIII. CHRISTIAN-AUGUSTE, héritier de Norwége, Duc de Holſtein, &c. fils puîné de CHRISTIAN-ALBERT, né le onziéme Janvier 1673, fut élu Coadjuteur à Lubeck le 12 Mai 1701, en fut reconnu Evêque le ſixiéme Octobre 1705, en reçut l'inveſtiture de l'Empereur le 15 Mai 1709, & fut Adminiſtrateur des Etats de ſon neveu, après la mort de *Frédéric* II, ſon frére aîné, Général des troupes Suédoiſes de Poméranie, & des Duchez de Brémen & de Ferden, en Octobre 1707. Il a épouſé le deuxiéme Septembre 1704, *Albertine-Frédérique*, fille de *Frédéric-Magnus*, Marquis de Bade-Dourlach, dont il a 1. *Charles-Auguſte*, né le 26 Novembre 1706; 2. *Adolphe-Frédéric*, né le 14 Mai 1710; 3. *Frédéric-Auguſte*, né le 20 Septembre 1711; 4. *Guillaume-Auguſte-Chriſtian*, né le 20 Septembre 1716; 5. *George-Louïs*, né le 16 Mars 1719; 6. *Hedwige-Sophie-Auguſte*, née le neuviéme Octobre 1705; 7. *Frédérique-Amélie*, née le 12 Janvier 1708; 8. *Anne*, née le troiſiéme Février 1709; 9. *Jeanne-Elizabeth*, née le 24 Octobre 1712; 10. *Frédérique-Sophie*, née le deuxiéme Juin 1713; & 11. *Jeanne-Elizabeth*, née le 24 Octobre 1714.

Par le Traité de Roſchild, que Charles-Guſtave, Roi de Suéde, fit au commencement de 1658, avec Frédéric Roi de Danemarck, il obligea ce dernier à céder à *Frédéric*, Duc de Holſtein-Gottorp, ſon beau-frére, les droits de Souveraineté qu'il avoit ſur le Duché de Sleeſwik. Le Roi de Danemarck y conſentit, & cette ceſſion fut encore confirmée par le Traité de Copenhague de 1660. Cependant depuis les guerres des Suédois & des Danois, après l'an 1674, Chriſtierne V, Roi de Danemarck, ſe ſervant de la conjoncture du tems qui lui étoit favorable, attira le Duc de Holſtein-Gottorp, dans une de ſes villes, ſous prétexte de traiter avec lui, & l'arrêta lui & ſes Officiers. Enſuite il l'obligea de renoncer à pluſieurs de ſes droits, & entre autres à ceux qu'il avoit aquis par les deux Traitez dont nous avons parlé. Le Duc qui trouva moyen de ſe retirer à Hambourg, proteſta des violences qu'on lui avoit faites durant ſa priſon. Cette affaire fut accommodée par le Traité de paix, ſigné à Fontainebleau en 1679, & le Duc rentra dans tout ce qui lui étoit aquis par les Traitez précédens; mais ces différents ayant recommencé, les Parties choiſirent pour Médiateurs l'Empereur & les Electeurs de Saxe & de Brandebourg, qui firent un Traité, ſigné à Altena le 30 Juin 1689, par lequel, en confirmation du Traité de Fontainebleau, le Duc de Gottorp fut remis dans toutes ſes terres, biens & Souverainetez. Cette tranquilité dura juſqu'à la mort de *Chriſtian-Albert*, après laquelle *Frédéric*, ſon fils, ayant fait fortifier quelques poſtes, le Roi de Danemarck prétendit que c'étoit contre les Traitez précédens, entra à main armée dans les terres du Duc, & démolit ſes Forts. Le Roi de Suéde accourut au ſecours du Duc ſon beau-frére; les Anglois & les Hollandois envoyérent auſſi leurs Flottes pour appaiſer la querelle, comme Médiateurs: enfin il y eut un Traité ſigné le 18 Août 1700, confirmant ceux d'Altena & de Fontainebleau, & tous les autres qui les avoient précédez, & le Roi de Danemarck paya au Duc, pour dédommagement de ce qu'il avoit ſouffert dans la guerre, 260000 riſdales. C'eſt ainſi que cette affaire s'eſt accommodée, par l'entremiſe des Puiſſance voiſines.

BRANCHE DE HOLSTEIN-OTTINGEN-EUTIN, ſortie de celle de Gottorp, & finie en 1686.

VI. JEAN, héritier de Norwége, Duc de Holſtein, &c. Adminiſtrateur de l'Evêché de Lubeck, né le 18 Mars 1606, étoit troiſiéme fils de JEAN-ADOLPHE, Duc de Holſtein-Gottorp, s'aquit beaucoup de réputation par ſa doctrine & par l'amour qu'il avoit pour les Lettres, & mourut le 18 Février 1655, ayant eu de *Julienne-Félicité*, fille de *Jules-Frédéric*, Duc de Wirtemberg, qu'il avoit épouſée le ſeptiéme Mai 1640, morte le troiſiéme Janvier 1661, 1. *Jules-Adolphe-Frédéric*, né le deuxiéme Octobre 1643, mort le troiſiéme Janvier 1644; 2. *Jean-Jules-Frédéric*, né le 17 Février 1646, mort le 22 Mai 1647; 3. *Jean-Auguſte*, né le troiſiéme Août 1647, mort ſans alliance le 29 Janvier 1686; & 4. *Chriſtine-Auguſte-Sabine*, née le quatriéme Juin 1642, morte le 20 Mai 1650. Nous parlerons ailleurs de la branche d'OLDEMBOURG, qui commença en GERARD *le Belliqueux*, ou *le Courageux*, frére du Roi *Chriſtierne* I, & qui eſt finie par *Antoine-Gonthier*, mort depuis quelques années.

BRANCHE DES ANCIENS COMTES de HOLSTEIN & de SCHAWEMBOURG.

Nous avons dit de quelle maniére le Comté de Holſace entra dans la Maiſon d'Oldembourg, par le mariage de THEODORIC *le Fortuné*, Comte d'Oldembourg, avec *Hedwige*, fille de *Gerard* V, de Schawembourg, Comte de Holſace. Ce *Gérard* étoit fils de HENRI II, petit-fils de GERARD III, arriére-petit-fils de HENRI I, & celui-ci fils de GERARD I, qui eut un ſecond fils, qui fut GERARD II, lequel fit la branche, dite de SCHAWEMBOURG. GERARD II fut pére d'ADOLPHE IX; celui-ci, d'ADOLPHE X, qui eut OTHON II, Comte de Holſace & de Schawembourg. Cet Othon mourut le 14 Mars 1404. Il avoit épouſé *Mechtilde*, fille de *Guillaume* Duc de Lunebourg, & veuve du Duc de Brunſwick, dont il eut 1. *Guillaume*, mort en 1391, âgé de 12 ans; 2. ADOLPHE qui ſuit; 3. *Ingelburge*, mariée en 1370, à *Conrad*, Comte d'Oldembourg; 4. *Adelaïde*, femme de *Dieteric* VI, Comte de Hohenſtein; 5. N... épouſe de *Jean*, Duc de Meckelbourg-Sturgard; 6. N... mariée au Comte de Steinfort; & autres, Religieuſes.

ADOLPHE XIII épouſa *Héléne*, fille d'*Eric*, Comte de Hoye, & mourut en 1400, laiſſant OTHON III, Comte de Schawembourg, de Holſace, & de Sternberg, qui mourut en 1464, ayant eu d'*Elizabeth*, Comteſſe de Hohenſtein, morte en 1465, 1. JEAN qui ſuit; 2. *Adolphe*, mort le 14 Mai 1474, ſans enfans d'*Ermengarde*, Comteſſe de Hoye; 3. *Eric*, mort en 1485, ſans poſtérité d'*Eve*, Comteſſe d'Oſtfriſe, morte en 1476; 4. *Erneſt*, Evêque d'Hildesheim, mort le 23 Juillet 1471; 5. *Bernard*, Prévôt de Hambourg; 6. *Othon*, mort en 1510, âgé de 84 ans; 7. *Henri*, Evêque de Minden, mort le 25 Janvier 1504; 8. *Antoine*, mort le 22 Décembre 1526, ſans enfans de *Sophie*, fille de *Magnus*, Duc de Saxe-Lawembourg, ni d'*Anne*, fille du Libre Baron de Schombourg, morte en 1533; 9. *Anne*, femme de *Bernard*, Comte de la Lippe, morte le 22 Septembre 1495; & 10. *Mathilde*, alliée 1°. en 1463, à *Bernard* Duc de Brunſwick: 2°. à *Guillaume*, Duc de Lunebourg, morte le 22 Juillet 1468.

JEAN Comte de Schawembourg, mort le 30 Mars 1527, s'étoit allié avec *Cordule*, fille & héritiére de *Henri* dernier Comte de Gehmen, dont il laiſſa un fils unique, JOSSE, né en 1483, mort le cinquiéme Juin 1533, lequel de *Marie*, fille de *Jean*, Comte de Naſſau-Dillembourg, laiſſa 1. *Henri*, mort le deuxiéme Mai 1529, âgé de 20 ans; 2. *Adolphe*, Archevêque de Cologne, mort le 20 Octobre 1556; 3. OTHON V, qui ſuit; 4. *Antoine*, ſucceſſeur de ſon frére dans l'Archevêché de Cologne, mort le 18 Juin 1558; 5. *Jean*, mort en 1560, ſans enfans d'*Elizabeth*, fille d'*Ennon* Comte d'Oſtfriſe, morte en 1558; 6. *Guillaume*, Chanoine d'Hildesheim, mort en 1580; 7. JOSSE, qui fit une ſeconde branche, *dont nous parlerons après celle d'Othon V*; 8. *Eric*, mort ſans être marié, en 1565; 9. *Erneſt*, mort en 1565, ſans poſtérité de *Marie*, fille de *George*, Comte de Honhenloe; 10. *Cordule*, mariée 1°. à N... Comte de Benthem: 2°. à N... Comte de Newenar; & 11. *Elizabeth*, mariée à *Jean*, Comte de Sayn.

OTHON V, né en 1517, mourut le 22 Décembre 1576. Il avoit épouſé 1°. en 1544, *Marie*, fille de *Barnime*, Duc de Poméranie, morte le 19 Février 1554: 2°. en 1558, *Elizabeth-*

Urfule, fille d'*Erneft*, Duc de Brunfwick, morte le deuxiéme Septembre 1586. Il eut de la premiére 1. *Herman*, né le premier Novembre 1545, mort Evêque de Minden, en 1581; 2. *Othon*, né en 1546, mort le quatriéme Avril 1572; 3. ADOLPHE qui fuit; & 4. *Antoine*, né le huitiéme Mars 1549, Succeffeur de fon frére dans l'Evêché de Minden, mort le 21 Janvier 1599. Du fecond lit il eut 5. *Erneft*, mort le 17 Janvier 1622, âgé de 52 ans, fans enfans d'*Hedwige*, fille de *Guillaume*, dit *le Sage*, Landgrave de Heffe; 6. *Marie*, née en 1559, mariée le 26 Septembre 1591, à *Joffe* Comte de Bronkhorft, morte en 1616; & 7. *Elizabeth*, née en 1566, mariée le 13 Novembre 1585, à *Simon*, Comte de la Lippe.

ADOLPHE, Comte de Schawembourg, né le 27 Octobre 1547, époufa le fixiéme Mai 1583, *Elizabeth*, fille de *Jules* Duc de Brunfwick, qu'il laiffa veuve le deuxiéme Juillet 1601, leur fils unique *Jules*, né le 20 Octobre 1585, étant mort le 21 Janvier, fix mois avant lui.

JOSSE II, de Schawembourg, Comte de Gehmen, fils puîné de JOSSE I, mourut en 1581. Il avoit époufé *Elizabeth*, fœur de *Florian* Comte de Culembourg, fille de *Jean* de Pallant, & d'*Anne*, Comteffe de Culembourg, dont il eut 1. HENRI X, qui de *Motta*, fille de *Joffe*, Comte de Limbourg & de Bronkhorft, n'eut qu'un fils, *Joffe-Herman*, né le fixiéme Octobre 1593, mort fans alliance le cinquiéme Novembre 1635; 2. *Herman* II, qui mourut en 1654, & n'eut point d'enfans de *Catherine-Sophie*, fille d'*Othon*, Duc de Lunebourg; & 3. GEORGE-HERMAN, qui d'*Elizabeth*, fille de *Simon* Comte de la Lippe, qu'il avoit époufée le 12 Septembre 1612, laiffa OTHON, mort à l'âge de 24 ans, le 15 Novembre 1640, & en lui finit cette illuftre & ancienne famille. * Cluvier, *Defcript. Germ.* Bertius, *Comment. Rerum Germ. l.* 2. Andreas Angelus, *in Chron. Holfat.* Chriftianus Celicius, *de Bello Ditmarf.* Gafpard Dangkwert, *Defcript. Duc. Slefwic. & Holfat.* Joannes ab Elvervelt, *de Nobil. & Urbib. Holfat.* Nicolas Helvader, *Silvæ Chron. Chron. Circuli Balt.* Joannes Petri ou Peterfen, *in Chron. Holfat. Tab. geneal. Princ. Imper.* &c. Heiff, *Hiftoire de l'Empire*, *tome* 6. ou *l.* 6. *p.* 144 & *fuiv.* édit. d'Amfterdam 1733. Rittershufius, *Genealog.* Imhof. *Not. Imp.*

* HOLSTEIN (Corneille) naquit à Harlem en 1653. On ne fait pas au jufte s'il apprit de fon pére les élémens de la Peinture, ou s'il fut fon propre Maître. Quoi qu'il en foit, il fe diftingua par fon habileté dans ce bel Art, comme on le peut voir par la piéce qu'il peignit dans la Maifon de ville d'Amfterdam, au deffus de la cheminée de la Chambre des Orphelins. * M. Jacques Campo Weyerman, *Vies des Peintres des Païs-Bas*, *tome* 3. *p.* 165.

HOLSTENIUS, (Luc) de Hambourg, étant venu en France, y aquit beaucoup de réputation. Il quitta ce païs, pour aller à Rome, auprès du Cardinal François Barberin, qui lui fit donner un Canonicat de l'Eglife de faint Pierre, & depuis il fut choifi pour être Garde de la Bibliothéque du Vatican. En 1655, il fut envoyé au-devant de la Reine de Suéde, dont il reçut la profeffion de foi à Infpruck. Il mourut à Rome le deuxiéme Février 1661, âgé de 65 ans. Le Cardinal Barberin, auquel il laiffa fes Livres, lui fit élever un tombeau de marbre. Holfténius étoit très favant dans l'Antiquité Eccléfiaftique & Profane, avoit un jugement fin, une critique exacte, écrivoit avec beaucoup de netteté & de pureté, & s'étoit aquis une grande réputation dans toute l'Europe. Il n'a pas compofé de grands Ouvrages; mais il a fait des Notes & des Differtations exactes & judicieufes, qui la plupart ont été données depuis fa mort, ou inférées par fes amis dans leurs Ouvrages. De fon vivant il avoit donné en 1638, l'édition des Sentences Morales de Démophile, de Démocrate & de Secundus en Grec, avec la Traduction. Il avoit publié en 1651, une Lettre de Chrétien Ranzovius à Calixte, Miniftre Luthérien, dans laquelle Ranzovius expofoit les raifons qu'il avoit eues de fe faire Catholique. Il avoit auffi donné en 1630, la Vie de Pythagore par Porphyre, avec une Differtation fur la Vie & fur les Ecrits de Porphyre, & des Obfervations fur la Vie de Pythagore. On avoit encore imprimé à Paris avec les Oeuvres d'Eufébe de Céfarée, fes Notes fur le Livre contre Hiéroclès. Il préparoit, quand il mourut, une édition du Code des Régles Monaftiques de Benoît d'Aniane, qu'il devoit enrichir de Notes, de Differtations, de Préfaces & d'un Gloffaire; mais la mort l'ayant prévenu avant que cet Ouvrage parût, on l'a fait imprimer à Rome en 1662, & à Paris en 1663, fans prefque aucune Note. La même année, dans la même ville, on mit au jour une Collection en deux parties, de Canons, & d'Actes de Conciles, de Lettres des Papes, & d'autres monumens Eccléfiaftiques, recueillis & mis en ordre par Holfténius, avec des Notes qu'il avoit faites. Henri de Valois donna à Paris les Actes de fainte Perpétue, & de fainte Félicité, que Holfténius avoit copiez fur un Manufcrit du Mont-Caffin, que le P. Ruinart a depuis inférez dans fon Recueil des Actes des Martyrs. Ses Notes fur la Géographie de Charles de faint Paul, de Cluvier, & d'Ortélius, dont on a fait depuis peu une édition à Amfterdam, furent imprimées à Rome, en 1666 & en 1669. On publia à Rome l'Expofition du Symbole de Nicée, faite par Théodore d'Ancyre, contre Neftorius, que Holfténius avoit découverte & laiffée dans fes papiers. Allatius a inféré dans fes Symmictes deux Differtations d'Holfténius, l'une fur la Communion des Abyffins fous une efpéce; & l'autre du fleuve Sabbatarius. Le P. Labbe a inféré à la fin du 13 volume des Conciles, un Ecrit contre le Concile de Bâle. Henri de Valois a donné à la fin de fon édition de l'Hiftoire Eccléfiaftique de Théodoret, trois Difcours de Holfténius, dont deux font fur des paffages du Concile de Nicée, & le troifiéme fur la fuite de l'Epifcopat, & fur les raifons qu'allégua Synéfius pour n'être pas ordonné Evêque. Enfin on a deux petits Traitez de Holfténius, fur le Miniftére & fur la forme de la Confirmation chez les Grecs, qui ont été imprimez en 1668, & depuis avec les Oeuvres pofthumes du P. Morin. Il y a encore plufieurs Lettres de Holfténius dans la Collection de Lettres que M. Simon a donnée, avec la Vie du Pére Morin, fous le titre d'Antiquitez de l'Eglife Orientale. * Du Pin, *Bibliothéque des Auteurs Eccléfiaftiques du XVII fiécle.*

HOLT, bourg d'Angleterre avec marché, dans la contrée du Comté de Nortfolk appellée auffi Holt, à 97 milles Anglois de Londres. * *Dict. Anglois.*

HOLTZAUZER. *Voyez* HOLZAUZER.

* HOLTZEM (Pierre) de Déventer, Docteur & Profeffeur en Médecine à Cologne, compofa plufieurs Ouvrages, tirez des Principes de la Chymie. On a de lui *Prognofticon Vitæ & Mortis, verfu rhythmico confcriptum; Defcriptio Fontis medicati S. Antonii, vulgo Tillerborn dicti; Effentia Ellebori rediviva, fecundo extracta five rectificata; Pharmacopœa, five Difpenfatorium Coloniense; Examen fimplicium Medicamentorum, carmine rhythmico; Nomenclatura Chymicorum & abftrufiorum Vocabulorum cum Notis Chymicis; De admiranda curatione Scroti poft gangrænam delapfi Epiftola.*

* HOLTZMINDEN, petite ville du Duché de Brunfwick en Allemagne fur la rive droite du Wéfer, environ à deux lieues au deffous de Corwey. En 1640, cette ville fut réduite en cendres par les Impériaux. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Tromsder. Zeiler.

HOLY-CROSS, c'eft à dire, *Sainte-Croix*, ville d'Irlande dans le Comté de Tipperari, autrefois fort fréquentée par les Pélerins, pour y voir un morceau de la vraye Croix, qu'on prétendoit y pofféder. C'eft de là que la ville a pris fon nom, & que le Comté obtint les priviléges d'un Comté Palatin. * Heylin.

* HOLYDOWN, colline dans le voifinage de Barwick. Elle eft remarquable dans l'Hiftoire par la victoire fignalée qu'Edouard III remporta fur les Ecoffois en 1333, & dans laquelle fept Comtes Ecoffois furent tuez fur la place avec 900 Chevaliers, 4000 Gentilshommes, outre 32000 fimples foldats, fi l'on en veut croire les Auteurs Anglois. Mais les Ecoffois n'en avouent que dix mille, en quoi fans doute ils s'éloignent moins de la vérité. * M. de Rapin Thoyras, *Hift. d'Anglet. tome* 3 *p.* 166

* HOLY HAVEN. *Voyez* PORTO-SANTO.

* HOLY-HEAD, Cap d'Angleterre, le plus occidental de l'Ifle d'Anglefey, à l'eft d'Irlande, de laquelle il eft féparé par un trajet d'environ vint lieues.

HOLY-ISLAND, petite Ifle d'Angleterre fituée fur la cote du Comté de Northumberland, dont elle n'eft féparée que par la haute marée. Elle n'eft pas fort éloignée de Berwick. Elle s'appelloit Lindisfarne avant qu'elle prît le nom de *Holy-Ifland*, c'eft à dire, *Ifle-Sainte*, nom qu'on lui donna à caufe des Moines qui y demeuroient. C'eft cette même Ifle dont S. Aidan fit choix pour fon Siége épifcopal l'an 635, près de 400 ans avant qu'il fût transféré à Durham. Ce n'eft qu'une petite Ifle dont l'air n'eft pas fain, ni le terroir fertile. De là vient qu'elle eft mal peuplée, n'y ayant qu'un bourg avec un château & une Eglife. Le havre eft affez bon & défendu par un Fort. * Baudrand, *Etat de la Grande Bretagne fous George* II. *tome* 1. *p.* 97.

HOLYOKE (François) en Latin *de facra Quercu*, eft Auteur d'un Dictionnaire Latin-Anglois, fort eftimé. En 1604, il fut Recteur du Collége de South-Ham, dans la Province de Warwick. Comme c'étoit un homme de confidération, & d'ailleurs fort favant, il fut dans la premiére année du régne de Charles I, choifi pour Membre de la *Convocation*. Il mourut en 1653, à l'âge de 87 ans. * *Gr. Dict. Univ. Holl.*

HOLYOKE (Thomas) fils du précédent, a confidérablement augmenté le Dictionnaire de fon pére pour en donner une nouvelle Edition, & il l'a divifé en trois parties. La premiére eft un *Dictionnaire Anglois-Latin*; la feconde eft un *Dictionnaire Latin-Anglois*; la troifiéme eft un *Dictionnaire Latin pour l'Hiftoire, la Poëfie, la Géographie*, &c. Charles Holyoke fon fils l'a publié en 1677.

HOLZAUSER, (Barthélemi) Inftituteur des Clercs vivans en commun, vulgairement appellez *Barthelemites*, né l'an 1613, dans un village d'Allemagne, à quatre lieues de Dillinghen dans le Diocéfe d'Ausbourg, fit fes études de Philofophie & de Théologie dans l'Univerfité d'Ingolftad avec beaucoup de fuccès, & après y avoir reçu le bonnet de Docteur en 1640, il alla la même année à Saltzbourg, où il étoit pourvu d'un Canonicat, auquel étoit annexée la Cure de Dietmaning, pour y commencer la Congrégation des Clercs vivans en commun. En 1642, il fut fait Grand-Vicaire de l'Evêque de Chiemfée; & en 1655, ayant été appellé par l'Electeur de Mayence, pour introduire dans fon Diocéfe des Clercs de cet Inftitut, il fut Doyen & Curé de Bingen, proche Mayence, & exerça cet emploi jufqu'à fa mort, arrivée le 20 Mai 1658. Le Pape Innocent XI approuva l'an 1680 cette Congrégation, qui a des maifons de trois fortes; des Séminaires où l'on inftruit les jeunes Clercs; des maifons particuliéres, pour les Curez, les Bénéficiers & autres Prêtres; & enfin des maifons de repos, pour les vieillards qui ne font pas en état de rendre fervice. Ils font établis en plufieurs villes d'Allemagne, en Efpagne, & en Pologne. * *Conftitut. & Exercit. Spirit. Cleric. in Comm. vivent.* Hermant, *Hift. des Ordres Religieux.*

HOM.

HOMAGUES ou contrée des Homagues, Province la meilleure & la plus grande de toutes celles qui font le long de la riviére des Amazones. Sa longueur eft de deux cens lieues, & fes habitations font fi fréquentes, qu'à peine a-t-on perdu l'une de vue, que l'on découvre l'autre. Sa largeur femble petite, parce qu'elle n'excéde point l'étendue des bras de ce grand fleuve. Tous les bourgs & les villages font dans des Ifles fort grandes, & le commencement de cette longue Province du côté de l'occident eft à trois cens dix-fept lieues des fources du fleuve des Amazones. La plus grande & la meilleure habitation des Ho-

Homagues, eſt dans une Iſle du côté du midi, ayant trois degrez de latitude auſtrale, & trois cens douze degrez cinquante-cinq minutes de longitude. Il y en a une autre, compoſée d'une infinité de maiſons à leur mode & poſée dans un lieu avantageux. Elle eſt remplie d'hommes très vaillans & aguerris, & fournie de toute ſorte d'armes & de munitions de guerre. Comme cette place eſt la derniére de la Province du côté de l'orient, elle eſt frontiére de pluſieurs Nations vaillantes, contre leſquelles les Homagues combattent ſouvent. Ils ont des guerres continuelles de l'un & de l'autre côté de la riviére, avec les Sauvages. Ce ſont les *Curines* du côté du midi, Nation nombreuſe qui ſe défend contre les Peuples les plus éloignez. Du côté du nord ce ſont les *Técunes*, auſſi vaillans & nombreux que les Curines. * Le Comte de Pagan, *Relat. Hiſt. Géogr. de la riviére des Amazones.* Th. Corneille, *Dict. Géogr.*

* HOMAM, ou, comme liſent quelques-uns, *Abohiman*, fils de Lotan, un des Deſcendans d'*Eſaü*. I. *Chroniq.* ou *Paralip. ch.* 1. *v.* 39. Son nom ſignifie, *qui trouble*, ou *qui eſt troublé*. * Simon, *Dictionnaire de la Bible.*

HOMAN, ville de la Province de Habad en Afrique, dans le Royaume de Fez. Elle eſt ſituée près d'une petite riviére ſur un côteau à cinq milles de *Caſar-el-Cabir*, vers le Nord, & à ſix milles d'Arzile vers le midi. Elle étoit autrefois très floriſſante, & aujourd'hui il n'y demeure que des Arabes. Le terroir de Homan, ainſi que le mont Angéra, produit quantité de lin. * De la Croix, *Hiſt. d'Afrique, tome* 1. Th. Corneille, *Dict. Géogr.*

HOMAR, AOMAR, ou OMAR, Mathématicien Arabe. Nous ne ſavons pas en quel tems il vivoit, mais ſeulement qu'il a écrit un Ouvrage du Jour de la naiſſance, diviſé en trois livres. * *Voyez* Blancanus, *Chron. Mathem.* Voſſius, *de Scient. Mathem. c.* 64. §. 10. *&c.*

* HOMAR, ou OMAR, parent de Mahomet, & Interpréte de ſa Loi. Il s'oppoſa aux ſentimens d'Ali, gendre de ce faux Prophéte, qui interprétoit l'Alcoran d'une autre maniére que lui, d'où il ſe forma deux Sectes principales, l'une des Arabes qui s'attachérent à Homar; & l'autre des Perſes, qui ſuivirent les opinions d'Ali. Vers l'an 1370, Sophi, Roi de Perſe, prit le Turban rouge, pour ſe diſtinguer de la Secte des Turcs, & autres Homariſtes, qui le portent blanc. * Hornius, *Orbis Imper. Voyez* OMAR.

HOMAYON. *Voyez* HUMAYON.

HOMBERG, (Guillaume) naquit le huitiéme Janvier 1652, à *Batavia*, dans l'Iſle de *Java*. Son pére *Jean Homberg*, Gentilhomme Saxon, originaire de *Quedlimbourg*, dépouillé des biens de la fortune par les guerres des Suédois en Allemagne, ſe tranſporta dans les Indes pour y faire fortune. Il eut le commandement de l'Arſenal de Batavia, & ſe maria à *Barbe van Hédemar*, veuve d'un Officier, de laquelle il eut quatre enfans; entre autres, une fille qui fut mariée à l'âge de huit ans & qui fut mére à neuf; & le fils qui fait le ſujet de cet Article. Le pére du jeune Homberg le mit dès l'âge de quatre ans dans le ſervice, lui faiſant donner la charge de Caporal; mais s'étant tranſporté en Hollande avec toute ſa famille, il fit étudier ſon fils, qui s'appliqua d'abord au Droit à Iéne & à Leipſic, & qui fut reçu Avocat à Magdebourg en 1674. L'inclination de Guillaume Homberg le pouſſoit plutôt du côté de la Botanique & de l'Aſtronomie, que du côté du Droit. Il fortifia ſon goût pour la Phyſique & pour les Méchaniques en voyant à Magdebourg *Otto Guericke*, Bourgmeſtre de la ville, fameux par ſes expériences du Vuide, & par l'invention de la Machine pneumatique. Homberg pour échaper au deſſein qu'on avoit de le marier ſe mit à voyager, & d'abord en Italie. Il s'arrêta un an à Padoue, où il s'appliqua uniquement à la Médecine, & particuliérement à l'Anatomie & aux plantes. A Bologne il travailla ſur la pierre qui porte le nom de cette ville, & lui rendit toute ſa lumiére, le ſecret en ayant été preſque perdu. A Rome il ſe lia à *Marc Antoine Célio*, Mathématicien, Aſtronome, & Machiniſte, qui réuſſiſſoit fort bien à faire de grands verres de lunettes. D'Italie il paſſa en France & en Angleterre, où il vit le fameux *Boyle*. De là il repaſſa en Hollande & ſe perfectionna dans l'Anatomie ſous le célébre *De Graaf*, après quoi il rejoignit ſa famille à Quedlimbourg. Quelque tems après, il alla prendre les degrez de Docteur en Médecine à Wittemberg. Il voulut encore voir, avant que de ſe fixer, les Savans de l'Allemagne & du Nord. Il vit à Berlin *Kunkel*, duquel il apprit le ſecret du Phoſphore d'urine. Il viſita les mines de Saxe, de Bohéme & de Hongrie: il paſſa même en Suéde pour voir les mines de cuivre. Il travailla à Stockholm avec *Hierna*, prémier Médecin du Roi, dans le Laboratoire de Chymie que le Roi y avoit fondé. Dans ces voyages il s'inſtruiſoit à fond de l'Hiſtoire naturelle & de ce que les Arts avoient de plus merveilleux. Il repaſſa en Hollande & de là en France, où, dans le tems qu'il alloit monter en carroſſe pour regagner ſa Patrie, M. Colbert l'envoya chercher de la part du Roi, & lui fit des offres avantageuſes s'il changeoit de Religion. Il fut tenté & changea en 1682. M. Colbert étant mort, Homberg ſe retira à Rome en 1685, où il pratiqua la Médecine avec ſuccès. Il revint à Paris au bout de quelques années, & y fut fort conſidéré à cauſe de ſes rares connoiſſances, de ſes Phoſphores, de ſa Machine pneumatique plus parfaite que celle de Guericke & de Boyle, & à cauſe de ſes Microſcopes. En 1691, M. l'Abbé Bignon le fit récevoir dans l'Académie Royale des Sciences, & lui confia le Laboratoire de l'Académie pour y travailler en Chymie. Le Duc d'Orléans, enſuite Régent de France, ayant pris du goût pour la Chymie, l'Abbé *du Bois* lui indiqua M. Homberg pour le ſatisfaire. Le Duc le vit travailler avec étonnement & le fit ſon prémier Médecin, dans le tems que l'Electeur Palatin lui faiſoit offrir de plus grands avantages pour l'attirer. Une loi de l'Académie qui porte qu'on ne peut avoir une charge qui demande réſidence hors de Paris, pendant qu'on eſt Académicien penſionnaire, mettoit M. Homberg dans la néceſſité d'opter. Il déclara qu'il ſe détermineroit pour l'Académie, s'il faloit choiſir; mais le Roi le jugea digne d'une exception. En 1708, il ſe maria à *Marguerite-Angélique Dodart*, fille du fameux M. *Dodart*. Une dyſſenterie l'emporta le 24 Septembre 1715. Il n'a point publié de corps d'Ouvrage; il avoit commencé à donner par morceaux dans les Memoires de l'Académie, des *Eſſais* ou des *Elémens de Chymie*. On a trouvé dans ſes papiers le reſte de ces Elémens en bon ordre, & prêts pour l'impreſſion. Outre cela il y a pluſieurs piéces de ſa façon dans l'Hiſtoire de l'Académie Royale des Sciences; & dans des Journaux de Hambourg imprimés en Allemand. En voici la liſte que nous fournit le Pére Niceron, *dans ſes Mémoires pour ſervir à l'Hiſtoire des Hommes Illuſtres, tome* 14. *p.* 163 *& ſuiv. Maniére de faire le Phoſphore brûlant de Kunkel; Diverſes Expériences du Phoſphore; Réflexions ſur différentes végétations métalliques; Maniére d'extraire un ſel volatil minéral en forme ſéche; Réflexions ſur l'expérience des larmes de verre qui ſe briſent dans le vuide; Expériences ſur la glace dans le vuide; Expériences du reſſort de l'air dans le vuide; Expérience de l'évaporation de l'eau dans le vuide, avec des Réflexions; Expériences ſur la germination des plantes; Obſervations de la différence du poids de certains corps dans l'air libre & dans le vuide; Obſervation curieuſe ſur une infuſion d'Antimoine; Réflexions ſur un fait extraordinaire arrivé dans une coupelle d'or; Nouveau Phoſphore; Obſervation ſur la quantité exacte des ſels volatils acides, contenus dans les différens eſprits acides; Eſſais pour examiner les ſels des Plantes; Obſervations ſur cette ſorte d'inſectes qui s'appellent ordinairement Demoiſelles; Eſſais ſur les Injections anatomiques; Obſervations ſur la quantité des Acides abſorbez par les Alcalis terreux; Obſervation ſur les diſſolvans du Mercure; Obſervation ſur les Huiles des Plantes, ſur l'Acide de l'Antimoine, ſur le raffinage de l'Argent, ſur quelques effets des Fermentations, ſur les Analyſes des Plantes, ſur les ſels volatils des Plantes; Eſſais de Chymie; Obſervations faites par le moyen du Verre ardent; Eſſai de l'Analyſe du Soufre commun; Obſervations ſur un battement de Veines ſemblable au battement des Artéres; Obſervation ſur une diſſolution de l'Argent, ſur le Fer au Verre ardent; Suite de l'Article* 3. *des Eſſais de Chymie, du Soufre principe; Eclairciſſement touchant la vitrification de l'or au Verre ardent; Obſervations ſur les Araignees; Mémoire touchant les Acides & les Alcalis; Suite des Eſſais de Chymie, Art.* 4. *du Mercure; Obſervations touchant l'effet de certains Acides ſur les Alcalis volatils; Obſervations ſur les matiéres ſulphureuſes, & ſur la facilite de les changer d'une eſpéce de Soufre en une autre; Memoire touchant les Végétations artificielles; Obſervations ſur la matiére fécale; Phoſphore nouveau, ou Suite des Obſervations ſur la matiére fécale; Obſervations ſur l'Acide qui ſe trouve dans le ſang & dans les autres parties des animaux; Maniére de copier ſur le verre coloré les pierres gravées; Obſervations ſur une ſéparation de l'or avec l'argent par la fonte; Obſervation ſur une ſublimation de Mercure; Obſervations ſur des matiéres qui pénétrent & qui traverſent les métaux ſans les fondre; Mémoire touchant la Volatilité des Sels fixes des Plantes.* Il fuyoit l'oſtentation & le myſtére; il s'expliquoit d'une maniére ſimple, méthodique & préciſe; il étoit doux, ſociable, homme de plaiſir, & tranquille au milieu des agitations de la vie. * *Hiſtoire du renouvellement de l'Académie, &c. tome* 2. *p.* 189. *&c.*

HOMBERG, bourg & Comté d'Allemagne, dans le Cercle de Weſtphalie, eſt ſitué dans le Duché de Berg, ſur la petite riviére de Bruil, à peu près à l'eſt de Cologne, dont elle eſt éloignée d'environ neuf lieues.

HOMBERG, ville de Suiſſe. *Voyez* HOMBURG.

HOMBERG AM FLAUM, bourg du Bas Landgraviat de Heſſe en Allemagne, eſt ſur une petite riviére à quatre lieues de la ville de Marpourg, du côté de l'orient, & à trois de Neuſtat vers le midi. Homberg eſt défendu par un château, & appartient au Landgrave de Heſſe-Caſſel. * Maty, *Dict. Géogr.*

HOMBERG AN DER HOHE. *Voyez* HOMBOURG AN DER HOHE.

HOMBLE, riviére. *Voyez* HUMBLE.

* HOMBLIERES, nom d'un village & d'une Abbaye de France, en Picardie dans le Vermandois, à l'eſt de Saint-Quentin, tirant vers le nord. Il n'eſt éloigné de cette ville que d'une lieue.

HOMBLINE, (Sainte) ſœur de ſaint Bernard, née l'an 1092, fut mariée par ſon pére à un jeune Seigneur parent de la Ducheſſe de Lorraine. Etant allée à Clairvaux pour voir ſaint Bernard & ſes autres fréres, dans un équipage ſuperbe, ils refuſerent de la voir. André, celui d'entre eux qui ſe trouva à la porte, lui reprocha ſa vie. Elle lui témoigna qu'elle vouloit ſe convertir. Alors ſaint Bernard la vint trouver, & lui fit prendre la réſolution de renoncer au monde. Deux ans après, (en 1124) ſon mari lui donna la permiſſion de ſe faire Religieuſe; elle entra dans le Monaſtére de Billette, dans le Diocéſe de Langres, où elle vécut 16 ou 17 ans dans les exercices de la vie Religieuſe. Etant tombée dangéreuſement malade, ſes fréres, ſaint Bernard, André & Nivard, vinrent l'aſſiſter à ſa mort, qui arriva le 21 d'Août 1141. * Guill. de ſaint Thierri, *Vie de ſaint Bernard.* Annales de Citeaux.

HOMBOURG, ville forte par ſes ouvrages & par ſa ſituation entre les marais & ſur une montagne, & défendue par un bon château, eſt ſituée dans le Duché de Deux-Ponts, environ à deux lieues de la ville de Deux-Ponts, du côté du nord. Les François la prirent l'an 1679. * Maty, *Dict. Géogr.*

HOMBOURG AN DER HOHE, petite ville du Haut Landgraviat de Heſſe, eſt dans les montagnes de Hohe, entre les terres de Mayence & de Naſſau, à trois lieues de Francfort du côté du nord. Elle eſt capitale d'un Bailliage, où l'on remarque encore le bourg de Croneboug ou de Cronberg. Ce fut à Hombourg où Philippe Landgrave de Heſſe fit tenir une Conférence d'Eccléſiaſtiques en 1525, où les Catholiques Romains furent vaincus dans la diſpute: après quoi la Religion Catholique y fut abolie, & la Réformée établie. Cette ville fut en-

ensuite donnée pour une partie de l'appanage de George, petit-fils de Philippe, en qui commença la Ligne des Princes de Hesse-Darmstad. * Spener.

HOMBOURG ou HOMBERG, Château en deçà du Hauenstein. C'étoit autrefois le siége des Comtes de Homberg, dont le Comté s'étendoit jusques sur les bords du Rhin dans le Frickthal. Les Comtes de Homberg étoient anciennement les Avocats de l'Evêché de Bâle. Le dernier de cette famille fut *Werhn*, qui mourut en 1329. Mais le Château de Homberg, aussi-bien que la ville de Liechstal, avoient déja été vendus en 1305, à Pierre d'Aspheit, Evêque de Bâle, pour 2100 marcs d'argent. Ce Comté demeura entre les mains du Chapitre jusques en 1400, où l'Evêque Humbert l'engagea à Rodolphe, Markgrave de Hochburg; & l'année suivante 1401, il le vendit à la ville de Bâle, qui en a fait un Bailliage, dont les Baillifs sont toûjours élus pour huit ans. * Urstisius, *Chron. Basil. l. 1. p.* 35. & 43. Stumpf, *l.* 12. *p.* 383. *Dict. de Bâle.*

HOMBOURG, Château de Suisse au Canton de Bâle, situé sur un Rocher, à la descente du Mont Jura, à l'orient de Wallebourg. Il ne faut pas le confondre avec le Château de ce nom dont on vient de parler. Les anciens Comtes de Homberg firent bâtir le Château de Hombourg. * *Etat & Dél. de la Suisse, tom.* 3. *p.* 41. Ed. d'Amst. 1730.

HOMBOURG (branche de la Maison de Hesse). *Voyez* HESSE.

HOMBRE, ou OMBRE, est un jeu de cartes assez connu. L'on n'en parle ici qu'en passant, pour dire qu'il vient des Espagnols: il le faut jouer avec le phlegme de ceux dont il tire son origine. Le jeu d'hombre signifie le jeu de l'homme; car *hombre* signifie *homme* en Espagnol. Il y a un Traité assez bon du jeu de l'hombre, imprimé à Paris en 1708.

HOMBURG, ville de Suisse. *Voyez* HOMBOURG.

HOMEDE, (Jean d') quarante-sixiéme Grand-Maître de l'Ordre de saint Jean de Jérusalem, résidant à Malte, succéda en 1536, à Didier de Sainte-Jalle. Il fut élu pendant son absence, étant alors Baillif de Caspe, de la Langue d'Aragon, & il arriva à Malte au mois de Janvier 1538. L'an 1539, il tint un Chapitre Général, où il fut ordonné, que l'on bâtiroit le *Collachio*, tel qu'il étoit à Rhodes, pour l'habitation des Chevaliers, dans un lieu séparé de la demeure des Laïcs & du peuple; Que le Drapier s'appelleroit Grand-Conservateur; & que les Servans d'armes porteroient la croix moindre d'un quart de celle des Chevaliers: ce qui ne fut pas exécuté. Quelques mois après, le Grand-Maître envoya des Chevaliers à l'Empereur, pour lui remontrer que Tripoli étoit une place qui coutoit beaucoup à entretenir, & qu'elle n'étoit pas de défense, pour soutenir longtems l'attaque des ennemis; qu'il seroit plus expédient de faire sauter le château en l'air par des mines, de renverser le port, & d'en combler l'embouchure avec des vaisseaux pleins de pierres & de grosses poutres, afin que cette place, qui étoit à charge aux Chrétiens, fût entiérement inutile aux Infidéles; mais l'Empereur ne voulut point ouïr parler de détruire Tripoli, ni de démolir le château; & manda au Grand-Maître qu'il eût à faire son devoir, & que de sa part il alloit préparer du secours. L'an 1540, après la mort de Guillaume Veston, Grand-Prieur d'Angleterre, le Roi Henri VIII, qui se fit Chef de la Religion de son Royaume, se mit en possession de tous les biens de l'Ordre: & depuis ce tems-là il ne se présenta plus de Chevaliers de la Langue d'Angleterre. A l'occasion de cette perte, le Grand-Maître d'Homéde voulant diminuer les frais du commun Thrésor, fit désarmer la grande Carraque, contre l'avis de plusieurs, qui murmuroient de voir gâter un si superbe vaisseau. Quelques-uns crurent qu'il ne vouloit plus qu'on se servît de ce navire, parce qu'on ne le lui avoit pas envoyé pour son voyage, comme on avoit fait à ses prédécesseurs qui avoient été élus absens. Au lieu de la Carraque, il fit bâtir une grande barque du port de sept cens cinquante tonneaux. En 1541, il fit fortifier le Château-Saint-Ange, par Ferramolin, Ingénieur de l'Empereur, & fit approfondir le fossé d'entre le château & le bourg. Il arriva cette année tant de nouveaux Chevaliers à Malte, que le Grand-Maître ordonna aux Grands-Prieurs de n'en recevoir de trois ans; mais ces défenses furent bien-tôt revoquées, pour ne pas ralentir le zéle des Gentilshommes Chrétiens. En 1543, le Grand-Maître d'Homéde envoya demander à l'Empereur le secours qu'il lui avoit promis pour Tripoli; mais il ne put l'obtenir, à cause des divisions qui étoient entre les Princes Chrétiens. Au Chapitre de 1548, on proposa d'établir la résidence de la Religion à Tripoli de Barbarie, qui étoit un lieu plus commode pour faire la guerre aux Infidéles; & sur les difficultez que l'on représenta, on fut d'avis d'essayer peu à peu si cela se pouvoit faire, ordonnant qu'on envoyeroit la premiére année cinquante Chevaliers avec un Grand-croix pour les commander, la seconde, autres cinquante, & ainsi successivement, s'il y avoit lieu. Pour l'exécution de ce dessein, on envoya d'abord le Bailli de Négrepont. En 1550, l'Armée de l'Empereur avec les Flottes de Malte, prit la ville d'Africa, entre Tunis & Tripoli. L'année suivante Tripoli fut prise par les Turcs, malgré la généreuse défense des Assiégez, qui la rendirent par composition, faute de secours. Après un régne de 17 ans, le Grand-Maître d'Homéde mourut, au mois de Septembre 1553, & eut pour successeur Claude de la Sengle. * Bosio, *Histoire de l'Ordre de saint Jean de Jérusalem.* Nabérat, *Priviléges de l'Ordre.*

HOMEL, petite ville de Lithuanie. Elle est sur la riviére de Sosz, dans le Palatinat de Mscislaw, environ à huit lieues de la ville de Rziczica, & des confins de la Moscovie. * Maty, *Dict. Géogr.*

HOMER ou CHOMER, le plus grand vaisseau des Hébreux. Il tenoit autant que le *Chorus* des Grecs, c'est à dire, dix *Ephis* ou *Amphores* Romaines, ou trente muids, qui font 240 pintes, ou 480 setiers ou demi-pintes. Il pese six cens livres, ou 9600 onces. * Simon, *Dictionnaire de la Bible.*

HOMERE, Poëte Grec très célébre, nommé d'abord *Mélésigéne*, parce qu'il étoit né près du fleuve Mélès, fut depuis appellé Homére, après être devenu aveugle. Il est presque impossible de rien établir de certain sur le nom de son pére & sur le tems auquel il vivoit. On fait pourtant par le témoignage de quelques Anciens, & entre autres de Porphyre, que Pythagore alla visiter Créophile, hôte ou grand ami d'Homére; & il est constant que Pythagore a vécu jusqu'au tems de Servius Tullius, sixiéme Roi de Rome. Ainsi l'on peut croire assez raisonnablement, qu'Homére vivoit vers le tems de Numa, de Tullus Hostilius, & d'Ancus, vers la XXVII Olympiade, & l'an 671 avant Jésus-Christ. Quoiqu'il y ait beaucoup de difficulté & de variété entre les Auteurs sur le tems précis auquel Homére a vécu, les Marbres d'Arundel le fixent à l'an 67 de l'Ere Attique; 3807 de la Période Julienne; 3128 du Monde; 302 après la prise de Troye; 131 ans avant l'établissement des Olympiades qui est la 907 avant Jésus-Christ. Pour le lieu de la naissance d'Homére, c'est encore un point fort difficile à résoudre. Sept villes s'attribuérent l'honneur de la lui avoir donnée, savoir Smyrne, Rhodes, Colophon, Salamine, Chio, Argos & Athénes. Suivant la plus commune opinion, il étoit Ionien; & cette opinion semble être appuyée sur le Dialecte dont il s'est servi, qui est presque Ionique par-tout. Néanmoins, cela ne met pas la chose hors de question; car par cette même raison l'on pourroit prouver qu'Hippocrate auroit été de quelque ville d'Ionie, quoi qu'il fût de l'Isle de Coos. Hérodote a aussi écrit en Ionien, néanmoins il étoit d'Halicarnasse, où l'on suivoit le Dialecte Dorien, aussi-bien qu'en l'Isle de Coos; & Denys l'Historien qui vivoit du tems d'Auguste, quoiqu'il fût de la même ville qu'Hérodote, a pourtant écrit en Grec commun. Il y a bien de l'apparence qu'Homére demeuroit en Eolide, vis à vis de Lesbos; car il dit en quelques endroits, que le vent du couchant vient de Thrace, qui est opposé à l'Eolide; & les Commentateurs de ce Poëte ont remarqué que quand il décrit un sacrifice, il suit la pratique des Eoliens, & non pas des autres Peuples qui composoient l'une & l'autre Gréce. Que s'il s'est servi du Langage Ionique, plutôt que de quelque autre Dialecte, c'est que ce Langage étoit le plus connu, & le plus usité. Outre le Poëme de l'Iliade, & celui de l'Odyssée, qui ont toujours été reconnus comme les deux véritables Ouvrages d'Homére, on trouve encore un grand nombre d'Hymnes à Apollon, à Diane, & à quelques autres Divinitez, qui lui sont d'ordinaire attribuez; mais les habiles Critiques jugent qu'ils ne sont pas de lui. En effet il y a grande apparence que ce sont des imitations d'Homére, & non des Ouvrages d'Homére même. Les Poëmes d'Homére sont l'Histoire profane la plus ancienne que nous ayons. L'état de l'ancienne Gréce y est dépeint au naturel. Il nous en fait connoître les Peuples, les Villes & les Rois. Il nous apprend la maniére dont on faisoit la guerre en ce tems-là, les mœurs & les coutumes des Peuples différens, les Loix & la Religion des Grecs, le caractére & le génie de leurs Chefs, & la situation des villes & des païs. Ainsi ces Poëmes d'Homére ne doivent pas seulement passer pour un excellent Ouvrage poëtique, mais encore comme la premiére & la plus ancienne Histoire des Grecs. Le style de ce Poëte est plein, égal & très pur, les expressions en sont fortes & nettes, la clarté & la facilité y sont par-tout admirables; & l'on peut dire que c'est le plus aisé & le plus grand de tous les Poëtes. Il est pourtant vrai que l'Odyssée a moins de force que l'Iliade; aussi quelques-uns ont cru qu'il la composa dans un âge fort avancé; & Longin, le plus excellent de tous les Critiques, est de cette opinion. L'Antiquité a produit plusieurs personnes excellentes de l'un & de l'autre sexe, qui ont écrit des Commentaires sur Homére; mais il y a longtems que les originaux en sont perdus. Le plus fameux des Commentateurs, ou Scholiastes, fut Aristarque, qui corrigea le texte, & en ôta les fautes qui s'y étoient glissées par la négligence des Copistes, ou par la témérité des Grammairiens; d'où vient que le nom d'Aristarque se prend souvent pour Correcteur, Censeur, ou Critique. Ce savant Commentateur vivoit sous le régne de Ptolomée *Philométor*, sixiéme Roi d'Alexandrie, vers l'an 75 avant la naissance de Jésus-Christ; & non pas du tems de Pisistrate, comme quelques Anciens aussi se le sont imaginé. Nous n'avons aujourd'hui que deux Scholiastes Grecs sur Homére: l'un est Eustathius, Archevêque de Thessalonique, qui vivoit il y a 500 ans: l'autre est Didyme; mais cet Auteur est supposé, comme il est facile de le prouver. Quoiqu'Homére soit admirable en sa Langue, il est difficile d'en faire en Langue vulgaire aucune Traduction qui puisse exprimer, au moins en partie, ce qu'il a d'agrément; & c'est ce qui a fait que plusieurs personnes qui n'ont vu que ces malheureuses copiés, n'ont jamais pu se persuader que l'original renfermât toutes les beautez que l'Antiquité y a reconnues. On en jugera différemment après la savante Madame Dacier. L'autorité d'Homére a toûjours été si grande, & on a eu tant de respect & de vénération pour ses Ecrits, que les Anciens croyoient avoir assez bien prouvé une chose quand ils produisoient le moindre passage de cet Auteur, pour appuyer leur opinion, ou pour résoudre leurs doutes: usage établi non-seulement entre les Géographes, les Poëtes, les Rhéteurs; mais encore entre les Physiciens, les Philosophes, & même entre les Généraux d'Armée. A quoi il faut ajoûter, que pour comble de gloire, Homére a eu des Temples aussi bien que les Dieux & les Héros, qui étoient adorez parmi les Grecs. Il y en avoit un à Smyrne, un autre à Alexandrie, & encore ailleurs. Au reste de tous les Poëtes Grecs que nous avons aujourd'hui, il n'y en a point de plus ancien qu'Homére; car les Hymnes d'Orphée, & quelques petits Ouvrages qui portent son nom, sont des piéces supposées, dont l'Auteur se nommoit *Onomacrite*, & vivoit du tems de Pisistrate. Pour ce qui est de Musée, il est certain aussi que le

Poëme qui a pour titre, *les Amours de Léandre & de Héro*, n'est point de lui; mais d'un Grammairien d'Alexandrie, qui sans doute, n'a vécu que sous le Bas Empire. Les Vers Sibyllins que les premiers Chrétiens ont tant vantez, & dont ils se servoient quelquefois, sont aussi des Ouvrages supposez. Il n'est pas difficile de le prouver, puis qu'on y trouve aussi tous les Mystéres du Christianisme décrits, avant qu'il y eût aucuns Chrétiens; & que d'ailleurs leur caractére ne se ressent aucunement du génie des anciens Grecs.

Il y a huit autres HOMÉRES. Le premier dit *le Jeune*, ou *le Tragique*. *Voyez* ci-dessous, & *cherchez* PLEIADE. Le second étoit de l'Isle de Chio, célébre Médecin, selon le témoignage d'Archilochus. Le troisiéme, natif du même lieu que le précédent, étoit renommé dans l'Art Magique. Le quatriéme fut un riche & fameux Négociant de Salamine. Le cinquiéme étoit de Colophon, Peintre & Statuaire très célébre. Le sixiéme, d'Athénes, où il donna quelques Loix. Le septiéme, fameux Musicien & Géométre: & le huitiéme, de Méonie, qui fut depuis nommée *Lydie*, remporta le prix aux Jeux Olympiques; & ce fut à lui seul que l'on commit le soin de corriger la Langue Grécque, & de la mettre dans sa pureté. * *Voyez* l'Auteur de la Vie d'Homére, que nous avons sous le nom d'Hérodote. *Consultez* encore Plutarque; Porphyre; Clément Alex. *l.* 1. *des Tapisseries;* Eusébe, *en la Chronique*, où il rapporte les différentes opinions de Cratès; Eratosthéne; Aristarque; Philocore; Archilochus; Apollodore, &c. Aulu-Gelle, *l.* 17. *c.* 21. Solin, *c.* 42. Leo Allatius, *de Patria Homeri;* Pétau, *l.* 9. *de la Doctrine des tems*, *c.* 30. Salian, *l'an du Monde* 3039; Gordon; Calvisius; Scaliger; Riccioli, *en la Chronique;* Vossius, *des Poëtes Grecs;* Crinitus; Le Févre, &c. Hofman, *Lexicon Univ.* Baillet, *Jugemens des Savans, sur les Poëtes Grecs, tome* 3. *p.* 215. *n.* 1093. édit. d'Amsterdam 1725. Du Pin, *Histoire Profane, tome* 1.

☞ * Ceux qui voudront savoir le jugement qu'on doit faire des Ouvrages d'Homére, par les honneurs divins que l'Antiquité Payenne lui a rendus, par les Temples & les Autels qu'on lui a dressez dans diverses villes de la Gréce, de l'Asie & de l'Egypte, & par les autres monumens de son immortalité, peuvent lire le bel Ouvrage que Monsieur Cuper publia en 1682 sur l'Apothéose de ce Poëte. Il faut y joindre l'excellente Préface que Madame Dacier a mise à la tête de sa Traduction Françoise de l'Iliade. Les meilleures éditions d'Homére sont celle de Rome, avec les Commentaires d'Eustathius, en quatre volumes *in folio;* celle de Bâle, plus rare & moins bonne, avec le même Eustathius; celle de Henri Etienne; & celle qui fut faite à Strasbourg. Emeric Casaubon méprise fort celle de Hollande, donnée en 1656 par Schrévélius, en deux volumes *in quarto:* il fait même un Ecrit exprès pour en découvrir les défauts; mais après tout cette édition n'est pas si fort à rejetter. Celle de Grævius Professeur d'Utrecht passe pour une des meilleures. Josué Barnès en a publié une à Cambridge en 1711 en deux voll. *in quarto.* Le Docteur Samuel Clarke a aussi travaillé sur Homére par ordre du Roi d'Angleterre, à l'usage de Mr. le Duc de Cumberland. Les douze premiers Livres de l'Iliade parurent en un volume *in quarto*, à Londres, 1729, peu de tems après la mort de M. Clarke, & les douze derniers Livres de l'Iliade parurent en 1732 par les soins de M. Clarke le fils, *in quarto.*

HOMERE, dit *le Jeune* ou *le Tragique*, vivoit vers l'an 490 de Rome. Il étoit natif d'une ville de Carie, nommée Hiérapolis, & fils d'une femme de Byzance, nommée *Myro*, qui avoit composé des Odes, des Hymnes, & quelques autres Piéces en vers, que l'Antiquité a fort estimée. Il fut le dernier Poëte de la Pleïade.

HOMERITES, anciens Peuples de l'Arabie Heureuse. On conjecture qu'ils habitoient le païs qu'on appelle maintenant le Royaume ou la Principauté d'Aden. * Maty, *Dict. Géogr. Consultez* Basnage, *Hist. des Juifs, &c. tome* 4. qui montre que ces Homérites étoient Juifs, & qui examine l'Histoire de leur conversion au Christanisme, & l'Histoire de leur expédition à Négra. Le même Auteur dit au *tome* 5. *p.* 1527, que la postérité des Homérites régna en Espagne.

HOMFALISE. *Voyez* HOFALISE.

HOMMAGE, *Homagium & Hominium*, terme de Fief, qui vient du Latin *Homo*, comme qui diroit *Hominis agium.* C'est une soumission que le Vassal fait à son Seigneur, pour lui marquer qu'il est son homme, & pour lui jurer une entiére fidélité. Ce mot, aussi bien que la chose qu'il signifie, étoit inconnu dans l'ancienne Rome; & ne fut mis en usage, que lorsque les Barbares se furent rendus maîtres de l'Empire. On commença alors à parler de Fief & d'Hommages, & l'on donna le nom d'*Homme* ou de *Vassal* à celui que son Seigneur mettoit en possession de quelque terre, pour la tenir de lui, & en joüir lui & les siens à perpétuité. Au commencement les conditions & les services que le Vassal étoit obligé de rendre au Seigneur étoient assez rudes: voici le formulaire & la cérémonie du serment qui se faisoit, & qui se fait encore presque également chez toutes les Nations. Quiconque vient à succéder à un Fief, est obligé de se présenter dans l'année devant son Seigneur, sans armes, tête nue, & à genoux, & de joindre les mains en posture de suppliant, lesquelles le Seigneur assis prend entre les siennes, tandis que le Vassal prononce ces mots, que nous rapportons ici comme ils se trouvent couchez en Latin grossier dans les Archives, *Devenio homo vester ab hac die in posterum, de vita, de membro, & de terreno honore, vérus & fidelis vobis ero & fidem vobis præstabo, ob terras quas à vobis teneo, salva fide domino nostro regi, & hæredibus suis.* Ensuite le Seigneur baise le Vassal, & celuici se levant, lui fait le serment de fidélité. Cette cérémonie de mettre les mains du Vassal entre celles du Seigneur, signifie de la part du Seigneur protection & défense; & de la part du Vassal, sujettion & respect. * Bractonus, *l.* 2. *c.* 35. *n.* 8. Le Vassal n'est obligé de rendre hommage qu'une fois en sa vie, quoiqu'il change souvent de Seigneur. On ne le peut rendre par Procureur, mais en propre personne, tant de la part du Seigneur que du Vassal: cela se fait solemnellement à la vue de tout le monde, & ordinairement dans la maison du Seigneur: de là vient que Philippe *le Bel*, Roi de France, refusa de recevoir par Procureur l'Hommage d'Edouard III, Roi d'Angleterre, pour le Duché de Guienne, & pour les Comtez de Ponthieu & de Montreuil. L'Anglois s'acquitta par lui-même de ce devoir l'an 1328 à Amiens, où il se rendit en grand équipage, pour faire le serment à Philippe *de Valois.* Néanmoins en certains cas, on a relâché de cette rigueur. Pour ce qui est de l'Hommage de la part des Ecclésiastiques, il y a eu autrefois de grandes contestations sur ce point. Urbain II, dans un Synode tenu à Rome l'an 1099, excommunia ceux qui pour des honneurs & des dignitez Ecclésiastiques, se rendoient Vassaux des Séculiers. Aussi Louïs *le Gros*, Roi de France, accorda l'exemption à Godefroy de Bourdeaux l'an 1173. Mais la dispute s'échauffa en Angleterre, où Guillaume *le Jeune* & Henri I, exigérent fortement l'hommage des Ecclésiastiques. Enfin il se trouva un tempérament sous Paschal II. *Voyez* Guillaume de Malmesbury, *De Gest. Pontif. l.* 2. Mais longtems avant cela il se trouve un Formulaire d'Hommage rendu par des Evêques en des Assemblées de Prélats, & il est rapporté par Aimoin, *l.* 5. en ces mots, *Ego Hincmarus, Ecclesiæ Laudunensis Episcopus, Seniori meo Carolo Regi sic fidelis & obediens ero, sicut homo suo Seniori, &c. esse debet.* L'Hommage-*lige* est celui qui se rend au Roi seul, à cause de sa souveraine Seigneurie, & qui lie de telle sorte le Sujet (comme le *Lige*, qui vient du Latin *ligare*, l'exprime) que personne ne s'en peut exempter, comme des autres Hommages, en renonçant aux Fiefs pour lesquels il les faut rendre, si on les veut posséder. Ainsi quand Edouard III, dont nous avons parlé, fut retourné en Angleterre, il envoya au Roi Philippe des Lettres scellées de son grand sceau, par lesquelles il déclaroit, que l'Hommage qu'il lui avoit rendu étoit *lige.* * Mézeray, *en Philippe de Valois.* Et c'est comme l'exprime aussi Britton Armoric, *Philipp. l.* 2. en parlant de Richard, Comte de Poitiers. *Voyez* sur cette Question des Hommages, Henri Spelman, *Gloss. Archæol.* André Knichen, *de Jure Territ. c.* 5. *n.* 155. Rosenthal, *de Feud. c.* 6. *concl.* 85. *& suiv.* Fachin, *Consil.* 58. *n.* 25. *fol.* 1. Forster, *de Jurisd. part. n.* 147. *& suiv.* Petr. Anton. de Petra, *de Potest. Princip. c.* 10. *n.* 38. Nicol. Milet, *in Tract. de Princip. & Stat. Imp. c.* 38. *per tot. &c.*

HOMME ou HUMS, petite ville de l'Ecosse méridionale. Elle est dans la Province de Merche, & defendue par un bon château. Elle est à cinq lieues de Berwick du côté du couchant. * Maty, *Dict. Géogr.*

HOMMES D'INTELLIGENCE, nom d'une Secte d'Hérétiques, qui parurent en 1412, dans la Picardie. Leurs Chefs étoient frére Guillaume de Hildernissen, Allemand, de l'Ordre des Carmes, & un certain Gilles le Chantre, homme séculier. Celui-ci disoit, qu'il étoit le Sauveur des hommes, & que par lui les Fidéles verroient Jésus-Christ, comme par Jésus-Christ ils verroient Dieu le Pére; Que les plaisirs du corps étant de simples actions de la nature, n'étoient point des péchez, mais des avant-goûts du Paradis; Que le tems de l'ancienne Loi avoit été celui du Pére; que le tems de la nouvelle Loi étoit celui du Fils; & qu'il y en auroit bientôt un troisiéme, qui seroit celui du Saint Esprit, lequel mettroit les hommes en toute liberté. Le Carme se retracta à Bruxelles, à Cambrai & à Saint-Quentin, où il avoit semé ses erreurs, & cette Secte se dissipa. * Mézeray, *Hist. de France.*

HOMMIUS, (Festus) Frison, né en 1576, fut Ministre à Leyde, & se distingua en Hollande, dans la dispute des Gomaristes & des Arminiens. En 1616, il accusa Episcopius de Socinianisme, & il eut deux conférences avec lui en présence des Curateurs de l'Université de Leyde. Les témoins de cette dispute rendirent justice à Episcopius, & même ils lui donnérent un témoignage avantageux. Hommius composa quelques Ouvrages de controverse, & fut Sécretaire du Synode de Dordrecht en 1618. Après avoir collationné diverses Copies des Canons du Synode sur les Originaux, avec *Damman* l'autre Sécrétaire, ils en firent l'un & l'autre la lecture dans la Session 153. Lorsque le Prince Maurice se mit en campagne en 1621, *Hommius & Colonius* le suivirent de leur propre mouvement. Le Prince étant informé de leur arrivée, s'écria, *Que Diable veulent ces Ministres? Ne sont ils pas parvenus à leurs fins? N'ont-ils pas fait à Dordrecht tout ce qu'ils souhaitoient?* On ne doit point douter de cette réponse, puisque *Heidanus*, Ministre de Leyde, & *Cupius*, Ministre de Rynsbourg, l'ont rapportée d'après Hommius lui-même. * *Voyez* son Eloge dans Meursius, *in Ath. Bat.* Gérard Brandt, *Hist. de la Réform. &c. tome* 1. *p.* 444. *&c. & tome* 2. *p.* 140. *&c. &* 310.

HOMODEI, (Signorello) Jurisconsulte célébre, natif de Milan, vivoit dans le XIV siécle vers l'an 1330. Balde & d'autres grands hommes parlent trés avantageusement de lui. Il savoit la Jurisprudence Civile & Canonique, & composa divers Ouvrages de l'une & de l'autre.

Il y a eu dans le XVII siécle deux Cardinaux de la famille de ce Jurisconsulte. LOUÏS Homodéi, Milanois, créé par le Pape Innocent X, en 1652, mort en 1685; & LOUÏS Homodéi son neveu, créé par le Pape Alexandre VIII, le 13 Février 1690, mort le 18 Avril 1706, âgé de 50 ans.

HOMODEI (Léonard) de Palerme, étoit fort versé dans les Belles-Lettres, la Physique, les Mathématiques & l'Astronomie. Il étoit outre cela bon Poëte, & Membre de l'Académie des *Reaccensi* de Palerme. Il mourut dans la ville de sa naissance, le huitiéme Janvier 1680. On a de lui, *l'Agatha, Tragedia sacra; La Metilde, overo l'Innocenza difesa, Drama per Musica; Rime; Discorsi; Canzoni Siciliane, &c.* * *Gr. Dict. Univ. Holl. Bibliotb. Sicula.*

HOMODEIS (Antoine de). *Voyez* FILOTEUS.

HOMONCIONISTES, est le nom qu'on donna, dans le IV siécle, à quelques Sectateurs de l'Hérésiarque Photin, qui ne reconnoissoient que la nature humaine en Jésus-Christ. * Saint Augustin, *Sermone 26. ex addit. fragm. edit. Lovan.* Baronius, *A. C.* 357. Prudence, *in Hamartigenia.*

* HOMONE'E, lieu de la Palestine, duquel Joseph fait mention dans sa Vie.

* HOMRI, Israëlite de la Tribu de Juda, fut fils d'Imri, & pére de Hammiud. * I *Chroniq.* ou *Paralip. ch. 9. v. 4.*

HOMRI Roi d'Israël. *Voyez* AMRI.

HON.

HON. *Voyez* ON.

* HONAERT (Roch Van den) de Hollande, Jurisconsulte, Chevalier, Membre du Grand Conseil de Hollande, & Curateur de l'Académie de Leyde en 1627, fut un de ceux que l'on envoya à la Cour du Roi de Suéde, pour travailler à faire la paix entre ce Royaume & celui de Pologne. Il publia en 1632 une Rélation de cette Ambassade. On a de lui outre cela, *Thamara, Tragédie; Moses Nomoclastes.* Il mourut au commencement de l'année 1638.

HONAN, Province de la Chine, entre celle de Nanquin à l'orient, & celle de Xensi à l'occident. Les Chinois assurent que cette Province est au milieu du Monde. Toutes les campagnes y sont fertiles en blez & en pâturages: les montagnes sont couvertes de forêts: les arbres y produisent presque tous les fruits que nous avons en Europe, & en si grande quantité, qu'on les a presque pour rien. C'est pourquoi les Chinois nomment ce païs leur jardin de plaisance. Cette Province contient huit grandes villes & cent citez, outre les forts & châteaux: les grandes villes sont *Caifung*, *Queite*, *Changte*, *Gueihoei*, *Hoaiking*, *Honan*, *Nanyang* & *Juning*. * Martin Martini, *Description de la Chine, dans le Recueil de* Thevenot, *vol. 2.*

HONAN, sixiéme ville capitale de la Province du même nom, a été nommée de la sorte par l'ordre exprès de la famille de *Taiminga*. Elle est arrosée des eaux du fleuve *Co*. Le païs qui l'environne est plein de montagnes, & embelli en plusieurs endroits de quantité de sépulchres magnifiques & de beaux jardins. On y voit entre autres le sépulcre d'un voleur célébre, qui s'éleva à la Souveraineté par ses brigandages. Ceux de cette Province lui firent bâtir un Temple, prétendant que l'exercice de dérober n'étoit pas contre la Loi naturelle, n'y ayant que le Droit positif qui donne les possessions, & qui tâche par conséquent de les conserver. Il y a treize villes médiocres sous la dépendance de celle de Honan, savoir *Jensa*, *Cung*, *Mengcing*, *Tang*, *Tengsung*, *Junsgning*, *Singan*, *Mienchi*, *Cao*, *Xen*, *Lingpao*, *Xenhiang* & *Luxi*. On voit sous la ville de Honan entre autres montagnes, celle de *King*, très abondante en mines de cuivre. C'est de là que l'Empereur *Hoangius* en prit pour faire les instrumens de sa maison & de guerre. * *Ambass. des Hollandois vers l'Empereur de la Chine, ch.* 52. Th. Corneille, *Dict. Géog.*

HONCALA, (Antonio) Chanoine d'Avila en Espagne, étoit de Janguas, dans le Diocése de Calahorra, & vivoit dans le XVI siécle, vers l'an 1555. Il avoit été Disciple du célébre Antoine de Lebrixa, ou Nebrissensis, & il s'aquit beaucoup de réputation par sa doctrine & par ses Ouvrages, qui sont, *Grammatica; Commentaria in Genesim; Opuscula XVII de Rebus variis Theologicis; Pentaplum Christianæ pietatis, &c.* Sainte Thérése parle avantageusement d'Antonio d'Honcala. * Nicolas Antonio, & André Scot, *Biblioth. Hisp.*

* HONCK, beau & grand village de Suisse dans le Canton de Zurich, à une lieue de la ville de Zurich, sur le chemin de Zurich à Baden. Son terroir rapporte le meilleur vin de tout le Canton. * *Etat & Délices de Suisse, tome 2. p.* 30. édit. d'Amsterdam 1730.

HOND ou HONDT (Le). *Voyez* HONT.

* HONDA, petite ville d'Espagne dans le Royaume de Valence. Elle est à l'occident de Villa-Real, sur la riviére de Millas, entre des montagnes fertiles en simples ou herbes médicinales. * Colmenar, *Délices d'Espagne, p.* 569.

* HONDARA, bourg d'Espagne dans la Biscaye propre. Il est sur la côte à l'est de Bilbao, dont il est éloigné d'environ sept lieues.

* HONDEKOETER (Melchior) excellent Peintre en toutes sortes d'oiseaux, naquit à Utrecht en 1636, & se distingua en ce genre de Peinture. * M. Jacques Campo Weyerman, *Vies des Peintres des Païs-Bas*, en Hollandois, *tome 2. p.* 387. *& suiv.*

HONDIUS, (Josse) fameux Géographe des Païs Bas, naquit en 1563, dans Wanckéne petit bourg de la Flandre. A l'âge de deux ans, il fut transporté par ses parens à Gand, & à l'âge de huit ans il commença à dessiner, & à graver sur le cuivre & sur l'yvoire, sans avoir eu aucun Maître. Il se poussa si bien dans cet Art, qu'il mérita une place parmi les principaux Ouvriers de son siécle. Lorsque le Duc de Parme assiégea Anvers & qu'il campa dans un village nommé Beverre, il envoya son Confesseur à Hondius pour le faire venir auprès de lui. Le Duc le reçut fort gracieusement & lui ordonna de faire quelques statues de bronze, qu'il exécuta parfaitement bien, surquoi le Duc le pressa fort d'aller à Rome. Mais Hondius n'en ayant nulle envie, partit sans prendre congé du Duc. Il écrivoit aussi à peindre & entendoit parfaitement l'art de fondre les caractéres pour l'Imprimerie, ce qu'il apprit aussi sans Maître. Son pére ayant remarqué en lui ces beaux talens, lui fit fréquenter le Collége, où il apprit le Latin & le Grec avec beaucoup de facilité. A l'âge de 20 ans, il passa en Angleterre où il s'adonna tout entier à la Cosmographie. Il fit à Londres deux Globes d'une grandeur extraordinaire & s'établit ensuite à Amsterdam, où il il se fit un grand nom par ses belles Cartes de Géographie. Il mourut le 16 Février 1611, âgé de 48 ans, ayant publié les Ouvrages suivans, *Theatrum Artis scribendi; Orbis terrarum Descriptio Geographica; Gerbardi Mercatoris Atlas; Italiæ hodiernæ Descriptio.* * Witte, *Memor. Philos. Dict. Flamand.*

* HONDIUS (Abraham) célébre Peintre, se fit admirer sur-tout à peindre de toutes sortes d'animaux. Il excelloit principalement à représenter des chevaux & des chiens. Il alla en Angleterre avec une femme mariée qu'il avoit débauchée, & vécut avec elle comme un mari. Dès qu'elle fut morte, il épousa une fille du plus bas étage. * *Voyez* M. Jacques Campo Weyerman, *Vies des Peintres des Païs-Bas*, en Hollandois, *tome 3. p.* 157. *& suiv.*

HONDO, Province d'Afrique dans le Royaume de Quoia. Elle est située à côté d'une grande forêt, qui a huit ou dix journées de chemin en longueur, & plus avancée vers le nord-est, que le Païs des Galaveys. La Province de Dogo y est renfermée. Près des Hondos demeurent les *Conde-Quoias*, c'est à dire, les Hauts-Quoias, dont la Langue différe de celle que parlent les Quoias de la côte, comme l'Allemand différe du Flamand. * De la Croix, *Hist. de l'Afrique, tome 2.* Th. Corneille, *Dict. Géogr.*

HONDSCOTE. *Voyez* HONSCOTE.

HONDT. *Voyez* HONT.

HONDURAS, Province de l'Amérique septentrionale, dans le Mexique ou Nouvelle Espagne, en l'Audience de Guatimala, est située entre la Mer du Nord, le Golfe de Honduras, la Province de Nicaragua, & celle de Jucatan. Sa ville capitale est Valladolid, que ceux du païs nomment *Commayagua*. Les autres sont Gratias à Dios, Truxillo, S. Pédro, S. Juan de Puerto de Cavallos, Saint-George de Olancho, &c. Cette Province a près de cent lieues de longueur, & plus de quatre-vints de largeur. On en tire du miel, du coton, & de la laine que nous appellons *Vigogne*, & diverses autres denrées. Le Golfe de Honduras est une partie de la Mer du Nord, qui a la Province de Honduras au midi, & celle de Jucata au septentrion. On y trouve plusieurs Isles. Le terroir de la Province de Honduras est si fertile en maïz, qu'on en fait trois recoltes par an en plusieurs endroits. Il est aussi très propre à porter du froment, & le bétail y trouve de bons pâturages. Il y a des mines d'or & d'argent: les abeilles y font du miel & de la cire en abondance. Toutes les riviéres de cette Province se débordent en certaines saisons de l'année, & se répandent dans les campagnes qu'elles arrosent & engraissent, comme le Nil fait les terres d'Egypte. Cette inondation arrive le plus souvent vers la Saint-Michel, au mois de Septembre. Valladolid, ou Commayagua est siteée dans une belle & agréable vallée, & c'est où le Gouverneur de la Province fait ordinairement sa résidence, avec les autres Officiers du Roi. Le Siége de l'Evêque, qui étoit à Truxillo, y fut transféré en 1558. L'air y est tempéré & fort sain, & l'on a trouvé de riches mines d'argent aux environs. Le port de Cavallos étoit autrefois fort fréquenté; mais parce qu'il étoit trop exposé aux incursions des ennemis, & particuliérement des Anglois, le Roi d'Espagne fit transporter les Habitans dans la ville de Saint-Thomas de Castille, qui est extrêmement bien fortifiée. Truxillo est une ville fort renommée, située sur la côte du Golfe de Honduras. Son port nommé Saint-Gilles est au fond d'une Baye, les navires y sont à l'abri des vents. Les vignes de ce territoire portent deux fois l'an; car après avoir vendangé, on les retaille aussitôt, & les seconds raisins sont murs vers Noël. Les orangers, les citronniers & autres arbres semblables, y produisent des fruits excellens. Truxillo est une place imprenable, à cause de sa situation sur une terre escarpée de tous côtez, à la reserve d'un sentier étroit, fermé par une porte fortifiée, où sont posées des sentinelles. * De Laet, *Histoire du Nouveau Monde.*

HONEAU. *Voyez* HONNEAU.

HONERT. *Voyez* HONAERT (Roch Vanden).

HONESTIS, (Pierre-Damien de) Cardinal & Evêque d'Ostie, sorti d'une noble famille de Ravenne, dite *de Honestis*, prit le nom de *Damien*, qui étoit celui de l'un de ses fréres, qu'il aimoit uniquement, & qui avoit eu soin de son éducation. Depuis il embrassa la Régle de saint Benoît à Font-Avellane, & fonda même quelques Monastéres. L'éclat de sa sainteté & de sa doctrine le fit créer Cardinal & Evêque d'Ostie, par le Pape Etienne IX, en 1057. On eut peine à lui faire accepter cette dignité, & le Pape fut obligé d'employer son autorité pour l'y engager. Ce Cardinal servit l'Eglise en diverses occasions, & par ses Ecrits & par ses soins; mais entraîné par l'amour de la solitude, il se retira enfin dans son hermitage. Quelque tems après il eut ordre d'en sortir pour terminer des affaires pressantes; & revenant d'un voyage qu'il avoit fait à Ravenne, par ordre du Pape Alexandre II, il mourut à Faënza dans le Monastére de Sainte-Marie, le 13 Février 1072, âgé de 66 ans. Nous avons ses Oeuvres de diverses éditions. Celle de Lyon de 1623, est divisée en trois parties: la premiére contient huit Livres de ses Epîtres; la seconde comprend ses Sermons, & diverses Vies des Saints; & la troisiéme a soixante Traitez spirituels, la Rélation d'un voyage que ce Cardinal fit en France en qualité de Légat, & une Hymne de la Gloire du Paradis, composée des paroles de saint Augustin. *Consultez* sa Vie écrite par Jean son Disciple, & mise à la tête de ses Oeuvres. * Didier du Mont-Cassin, *l.* 2. Léon d'Ostie, *Chron. Cassin. l.* 2. Sigebert, *de Vir. Illust. c.* 163. Honoré d'Autun, *l.* 4. *c.* 11. Baronius, *Annal. tome* 11. Arnoul Wion, *in Ligno Vitæ.* Rubeus, *Hist. Raven. l.* 5. Jean-Baptiste Signius, *de Ordin. & Statu Canon. l.* 1. *c.* 5. Trithéme. Bellarmin. Vossius. Possevin, &c.

HONESTUS, ou DE HONESTIS, (Pierre) Abbé de Sainte-Marie-du-Port, près de Ravenne, dans le XII siécle, écrivit des Régles dites *Constitutiones Portuenses*, qu'on attribue à

Pierre de Damien; mais Pennot & d'autres prouvent que cet Abbé de Port, qui mourut en 1119, étoit différent de Pierre de Damien Cardinal. * Pennot, *Hist. Canon. Regul.* Le Mire, *de Script. Eccles. in Auct. &c.*

HONESTUS (Gilles) né à Trapano en Sicile, étoit de l'Ordre de Ste. Marie du Mont-Carmel. C'étoit un homme d'un grand favoir. Après avoir été fait Docteur en Théologie, il eut successivement plusieurs emplois, comme, d'Inspecteur, de Réformateur, de Vicaire-Général, &c. Il a fait bâtir dans Trapano, & dans Palerme plusieurs édifices qui font honneur à son Ordre. Il mourut à Trapano le 19 Mai 1611. On lui attribue un Traité qui a pour titre, *De septem post mortem Receptaculis animarum.* * *Gr. Dict. Univ. Holl. Biblioth. Sicula.*

HONETON, ville d'Angleterre dans le Comté de Dévon, & dans la Contrée appellée *Axminster* sur la riviére d'Otter, envoye deux Membres au Parlement & est à 126 milles Anglois de Londres. * *Dictionnaire Anglois.*

HONFLEUR, ville de France en Normandie, dans le Lieuvin, Diocése de Lizieux, est située sur l'embouchure de la Seine, vis à vis de Harfleur, qui est de l'autre côté, & a un beau port de mer. Les Auteurs qui écrivent en Latin, la nomment diversement, *Honflevius* & *Honflorium*, *Huneflotum*, *Honfluctum*, *Honflutum Oppidum.* Elle a pris son nom de *flot*, dont on a fait *fleut*, & de *fleut* on a dit *fleur*. M. Huet dit que les noms terminés en *fleur*, se trouvent terminez en *flot* dans les vieux Titres. Ainsi *Barfleur* est appellé *Barbeflot*, *Harfleur* & *Honfleur*, *Hareflot* & *Huneflot*, tous lieux exposez aux flots de la mer. Honfleur est à trois lieues de Pont-l'Evêque, à même distance du Havre, & à seize de Rouen. Elle étoit autrefois ceinte de murailles. On compte douze mille ames dans Honfleur. Cette ville a un Gouverneur, qui l'est aussi du Pont-l'Evêque & du Païs d'Auge. Le sel de Brouage destiné pour les villes & Païs situez sur la Seine, arrive à Honfleur; cependant elle n'a pas son Francsalé, mais elle est exempte de Taille. Quelques-uns prétendent que c'est la *Juliobona* de Sigebert. * Piganiol de la Force, *Nouvelle Description de la France &c. tome 5. p.* 123. &c.

HONGRE, (Jacques le) natif d'Argentan en Normandie, & Religieux de l'Ordre de saint Dominique, fut reçu Docteur en Théologie de la Faculté de Paris en 1560; & en 1563 fut fait Vicaire-Général du Diocése de Rouen par le Cardinal de Bourbon, qui en étoit Archevêque. Il fut sans contredit le plus célébre Prédicateur de son tems en France, & ce fut lui qui fut chargé de prononcer l'éloge funébre du Duc de Guise, assassiné devant Orléans, dont il publia aussi la Vie en 1563. Ce fut encore lui en 1562, qui le jour d'une procession solemnelle faite à saint Médard à Paris, pour réparation des sacriléges commis contre le saint Sacrement, prêcha au milieu de la Messe en présence de quatre Cardinaux, de tout ce qu'il y avoit de Prélats à Paris, de tout le Clergé de cette grande ville, des Cours souveraines, & d'une multitude prodigieuse de peuple. On a aussi de lui quatre Homélies touchant les saintes Images; une Rélation de la conférence qu'il avoit eue le 23 Juillet 1565 à Ambourville avec le Ministre Guillaume Feugére; & une Déclaration des trois points contenus au sacré Mystére de la Messe, savoir, de la consécration, oblation, & communion de N.S. Il mourut en 1575, à Rouen, n'ayant pas plus de 55 ans. * Echard, *Script. Ord. Præd. tome* 2.

HONGRIE, Royaume de l'Europe, étoit ci-devant en partie au Turc, & en partie à la Maison d'Autriche; mais depuis les victoires & les conquêtes du Prince Eugéne de Savoye qui a repoussé les Turcs jusques au delà de Belgrade en 1717, ils n'y possédent plus rien ou que fort peu de chose. Il est situé entre le 39 & le 47 degré de longitude, & depuis environ le 45 jusqu'au 49 de latitude septentrionale. Ce Royaume a été électif depuis la mort de saint Etienne, jusqu'à celle de l'Empereur Joseph, qui fut élu en 1687, du vivant de l'Empereur Léopold son pére, étant déja Roi des Romains; mais ce Prince étant mort en 1711, l'Empereur Charles VI, son frére, se fit couronner Roi de Hongrie en 1712, sans avoir été élu. On convoqua alors les Etats de Hongrie, qui passérent un Acte par lequel en reconnoissant pour leur Roi légitime l'Empereur Charles VI, déclarérent la Couronne héréditaire à ses enfans mâles, & à leurs descendans en légitime mariage, se réservant de rentrer dans leur droit d'élection, si la branche masculine de la Maison d'Autriche venoit à s'éteindre; mais en Juin 1722, les mêmes Etats consentirent que l'hérédité passeroit aux filles de la même Maison, & qu'au défaut de la ligne directe, la possession passât à la ligne collatérale à perpétuité.

SES NOMS, SES BORNES, SA DIVISION, SES RIVIERES, SES LACS, & SES MONTAGNES.

Ce Royaume, qui est une partie de l'ancienne Pannonie, est appellé *Magiar* par les Turs; *Wergierska* par les Esclavons; *Hungerland* par les Allemans; *Ongheria* par les Italiens & les Espagnols; & *Hongrie* par les François. Ses bornes sont la Transsylvanie & la Valaquie au levant; la Pologne & la Silésie au septentrion; la Moravie, l'Autriche & la Stirie au couchant; la Bosnie & la Servie au midi. La figure de ce Royaume est quarrée, & les quatre coins regardent les quatre parties du Monde. On la divise en Haute & Basse Hongrie. *La Haute* est au delà du Danube, vers la Pologne & la Transsylvanie. *La Basse* est en deçà du même fleuve. Il y avoit autrefois plus de soixante & douze Comtez, & aujourd'hui il n'y en a environ que cinquante. Ses principales riviéres sont le Danube, la Drave, la Save, la Teisse ou Tibisque, le Raab, le Waag, le Gran, la Sarwize ou Sarwitz, &c. Cette derniére sort du Lac Balathon. Il y a encore ceux de Newsidler, de Beczkerk ou Beckzkerek, & quelques autres qui sont moins considérables. Les plus hautes montagnes de la Hongrie sont les monts Crapak, vers la Pologne, & vers la Transsylvanie.

LES VILLES, LE PAYS, ET LES HABITANS.

Presbourg que les Hongrois appellent *Poson*, a été la ville capitale de ce qu'y possédoit la Maison d'Autriche, depuis la perte d'Albe-Royale, jusques en 1686, que les Allemans prirent Bude ou *Offen*, qui est aujourd'hui capitale de la Hongrie. Les autres principales sont Altembourg, Raab, Papa, Zatmar, Tokay, Javarin, Eperies, Cassovie, Tornaw, Komore, Gran ou Strigonie, Témiswar ou Témeswar, Novigrad, Newhausel, Funfkirchen ou Cinq-Eglises, Ziget, Agria, Colocza, Pest, Waradin, &c. Les Turcs n'y ont presque plus rien. L'air de la Hongrie est mal-sain, & sur-tout pour les Etrangers; aussi remarque-t-on qu'il engendre quantité de vermine. Les eaux, si l'on en excepte celles du Danube, ne sont pas fort bonnes; & l'Auteur *de Mirabilibus Hungariæ*, remarque qu'il s'y trouve des fontaines, dont l'eau qui est mortelle, croît avec la Lune, diminue avec elle, & tarit tout à fait quand elle est pleine. On y trouve encore des fontaines, qui changent en pierre ce qu'on y jette; d'autres qui sont chaudes en Hiver, & qui se glacent en Eté; d'autres dont l'eau est aigre, piquante, salée, &c. Il y a aussi diverses mines de sel, d'or, d'argent, de cuivre, d'acier & de fer. Le terroir y est extrêmement fertile; de sorte qu'on a cru que la Hongrie pourroit fournir du blé à toute l'Europe. Les pâturages y sont admirables, & l'abondance de gibier, de poisson & de bœufs y est extraordinaire. Les païsans vivent le plus souvent de chair de sanglier, & de cerf. On y a eu jusques à mille carpes pour moins de cent sols monnoye de France, & on a remarqué qu'en une année on en avoit amené plus de quatre-vints mille bœufs en Allemagne. Les Hongrois ont plus d'inclination pour la guerre que pour le négoce, & pour les Arts: ils sont cruels, superbes, vindicatifs, & si peu unis entre eux, qu'il ne faut pas s'étonner s'ils sont devenus la proye des Barbares. Ils parlent plusieurs sortes de Langues, & sur-tout la Latine, qui leur est très familiére. La plupart des Hongrois sont Catholiques, ou Protestans; mais il y a chez eux plusieurs Sectes particuliéres. Les Gentilshommes y sont magnifiques, & aiment passionnément les chevaux, la chasse & la bonne chére. Quoique les Hongrois n'aiment pas les Allemans, la Noblesse y est néanmoins attachée en apparence à la Maison d'Autriche, pour se garantir de l'oppression des Turcs, qui considérent autant un Païsan qu'un Gentilhomme. La plus grande force du païs consiste en Cavalerie légére. Les Cavaliers y sont appellez *Hussars*, & les gens de pied *Heiduques*. Il y a dans la Hongrie deux Archevêchez, Gran ou Strigonie, dont l'Archevêque est Primat du Royaume, & celui de Colocz ou Colocza; & 16 Evêchez, dont six sont suffragans de Strigonie, savoir, Nitria, Nitrie, Nitracht ou Neytracht; Gewer, Javarin, Raab ou Rab; Egher, Eger ou Agria; Watzen ou Weitzen; Ottegiazac; Funfkirchen ou Cinq-Eglises, & Wesprim: huit suffragans de Coloczza, Bath, uni à l'Archevêché; Zagrab, Zagrabia ou Zagram; Waradin ou Grand-Waradin; Szerem, Szreim, Sirmisch ou Syrmisch; Chonad ou Choniad; Bosna, Saraio ou Bosna-Saraio; Zeben, Cibinio ou Hermanstadt; & Backow ou Bacquow. Les deux autres sont sous la Métropole de Spalatro en Dalmatie.

LE GOUVERNEMENT.

Avant que les Huns s'emparassent de ce païs, auquel ils ont donné le nom de *Hongrie*, il portoit le nom de *Pannonie*, de *Pannon*, selon quelques Auteurs, qui le croyent pieusement avoir été le quatriéme descendu de Sem fils de Noé. D'autres ont cru, sans beaucoup de réflexion, que la Pannonie étoit l'ancienne Péonie, *Pæonia*, qui étoit toute située au midi du Danube. L'Histoire Romaine fait mention d'un Pinétès, Roi de Pannonie, tributaire d'Auguste, après que les Pannoniens eurent été vaincus par Vibius, & par Tibére, qui conquit l'Illyrie. Depuis, Pinétès se révolta, & laissa la conduite de son Armée à Batto Breneus, qui fut défait par Cécinna Severus près de la Drave, où il y avoit une garnison Romaine. Depuis ce Batto Breneus, joint avec Batto Disidiatus, Dalmate, qui vainquit Valérius Messalinus, courut la Macédoine, & fut battu par Rhimetalcès & Rescuporis son frére, l'an dixiéme de Jésus-Christ, & par Cécinna. Après cette disgrace, Breneus trahit Pinétès son maître, & le livra aux Romains; mais peu de tems après il fut puni par Batto Disidiatus, qui le fit mourir. Sous l'empire de Gallien les Romains s'avancérent jusques dans la Haute Pannonie, l'an de Jésus-Christ 260. On commença bientôt après sous Probus, à y planter des vignes, & jusques à Constantin *le Grand* on y tint en garnison deux Légions Romaines. Cette Province fut 327 ans sous la domination des Romains; & Constantin permit aux Vandales, chassez de leur païs par les Goths, de l'aller habiter. Ils ne la purent tenir que quarante ans, & ils en furent encore chassez par les Goths, qui retinrent la Pannonie, par un Traité fait avec l'Empereur Gratien. Après les Goths vinrent les Huns, lesquels conduits par Attila & Bléda son frére, environ l'an 372, sortirent au nombre de dix-neuf cens mille de cette partie de Scythie nommée *le Turquestan*, d'où les Turcs sont aussi originaires. Résolus de s'arrêter en cette Province, ils donnérent deux batailles contre Macrin, qui gagna la premiére, & fut tué dans la seconde; de sorte qu'en 401, ils ne trouvérent plus rien qui leur résistât, & se rendirent entiérement maîtres de la Pannonie. Attila leur Roi est fort connu dans l'Histoire, & fit trembler longtems les Romains. Ses successeurs n'eurent ni la même intrépidité, ni le même bonheur que lui. Ghuba son fils fut chassé de Hongrie, que nous ne nommerons plus Pannonie, & fut contraint de retourner en Scythie avec une partie de ses gens, au païs d'où ses ancêtres étoient venus. Lorsqu'il se fut retiré, les Ostrogoths vinrent pren-

prendre la place des Huns, l'an 458. Valanne leur Roi régna quatre ans en Hongrie, Tendaner deux, Théodoric cinquante-un, & Athalaric trois. Depuis, les Lombards, sous Ardoin leur Chef, en chassérent les Ostrogoths, vers l'an 520. Après un régne de sept ans, Ardoin laissa pour successeur Alboin, qui dans la 25 année de son régne fut appellé par Narsès en Italie, & laissa cette Province aux Huns, à la charge qu'ils l'y recevroient, s'il étoit contraint de retourner. En 568, une autre troupe de Huns vint en Hongrie sous la conduite d'Avarus, qui y commanda 29 ans; & Chacon ou *Chagan*, qui lui succéda, fit la guerre à l'Empereur Maurice. En 601, ou 602, les Romains reprirent la Hongrie, qui demeura soumise aux Empereurs d'Orient cent quarante ans. Ensuite d'autres Huns sous la conduite d'Almus, puis d'Arpadus son fils, qui se disoient descendus d'Attila, s'en emparérent pour la troisiéme fois. Ils la tinrent jusques en 805, que les François, sous Charlemagne leur Roi, les tuérent presque tous. Tandis qu'ils possédérent l'Empire, les Huns n'osérent s'arrêter en aucun lieu; mais ils coururent tantôt en Italie, & tantôt en Allemagne. Othon I, de la Maison de Saxe, ayant usurpé l'Empire sur les Descendans de Charlemagne, eut bien de la peine à se maintenir contre les François. Les Huns profitérent de l'occasion, & retournant pour la quatriéme fois, en 999 sous Toxis leur Chef, ils fondirent sur la Hongrie, qu'ils ont retenue depuis. Peu de tems après ils embrassérent le Christianisme; & le nom de Roi, qui n'y étoit plus connu depuis quelques siécles, y fut alors rétabli. Il fut porté au commencement du XI siécle par ETIENNE, surnommé le *Saint*, fils de *Geisa*, & petit-fils de *Toxis*. Il avoit le même nom que son ayeul, & celui d'Etienne lui fut donné au batême par Théodat, Prince de la Pouille. PIERRE, fils de *Gisla*, sa sœur, & de *Guillaume* de Bourgogne, lui succéda; mais sa cruauté le fit chasser de ses Etats, & ABA fut élu en sa place. Il avoit épousé *Sarola*, autre sœur du Roi *Etienne;* mais n'étant pas moins cruel que son prédécesseur, il fut tué par ses propres Domestiques, la troisiéme année de son régne, & *Pierre* fut remis sur le thrône par l'Empereur Henri III. Pierre, après son retablissement, ne profita point de sa disgrace passée, & se montrant plus tyran qu'auparavant, périt misérablement l'an 1047. ANDRÉ I, qui descendoit de pére en fils de *Toxis*, lui fit arracher les yeux, & se fit élire Roi de Hongrie. Ainsi cette Couronne étant retournée aux mâles, demeura en cette Maison jusqu'à l'an 1301, qu'ANDRÉ III, dit *le Vénitien*, dernier Roi, mourut. Alors les Hongrois ne se pouvant accorder sur l'élection d'un Roi, les uns choisirent *Venceslas*, fils d'un autre *Venceslas*, Roi de Bohéme, & d'*Anne*, qui étoit fille de *Bela* IV; & les autres élurent *Othon*, fils de *Henri*, Duc de Baviére, & d'*Elizabeth*, aussi fille du même *Béla*. Le Pape Boniface VIII fit de grandes instances, pour faire élire Roi *Charles-Robert*, ou *Charobert* d'Anjou, fils de *Charles-Martel*, Roi de Naples, & petit-fils de *Marie*, sœur de *Ladislas* IV, Roi de Hongrie. Après qu'il eut envoyé le Cardinal Gentilis, pour excommunier ceux qui oseroient s'opposer à cette élection, CHARLES fut enfin couronné Roi de Hongrie, l'an 1310, & régna trente-deux ans, pendant lesquels il remit sous l'obéissance des Hongrois, la Dalmatie, la Croatie, la Servie, la Russie, la Bosnie & la Bulgarie, qui se vouloient cantonner. Cette Maison d'Anjou, malgré les grandes querelles qui s'émurent entre les Descendans de Charles, régna en Hongrie jusques en 1358, que l'Empereur SIGISMOND, fils de l'Empereur *Charles* IV, de la Maison de Luxembourg, fut couronné Roi, en vertu de son mariage avec *Marie*, fille du Roi *Louïs*. Depuis, *Elizabeth*, fille de *Sigismond*, porta ce Royaume à *Albert* II, Empereur, de la Maison d'Autriche, qui ne régna guére que deux ans. *Uladislas*, fils de *Jagellon* & d'*Hedwige*, sœur de *Marie*, qui étoit femme de l'Empereur *Sigismond*, s'y voulut opposer, d'où naquirent les divisions si fatales à la Hongrie. Elles continuérent pendant la minorité de *Ladislas*, fils posthume d'*Albert*, qu'un poison funeste ôta du monde, lorsqu'il étoit sur le point d'épouser *Magdelaine* de France, fille du Roi *Charles* VII. Sa mort sauva la vie à *Matthias*, fils de *Jean* Huniade, dit *Corvin*, l'un des plus grands Capitaines de son siécle, & qui avoit eu l'administration de l'Etat, sous le jeune Roi Ladislas. MATTHIAS, qui méritoit la Couronne par ses vertus, bien qu'elle ne lui fût pas due par sa naissance, fut conduit l'an 1458 de la prison au thrône, où malgré les vigoureuses oppositions de la Maison d'Autriche, & les traverses des Papes, il se maintint jusqu'à sa mort. *Béatrix*, sa veuve, fille de *Ferdinand*, Roi de Sicile, fut par ses intrigues faire élire ULADISLAS, fils de *Casimir*, Roi de Pologne, & petit-fils de *Jagellon*, & par conséquent neveu du premier *Uladislas*, qui disputoit le Royaume à *Albert* d'Autriche. Après cette élection, le nouveau Roi l'épousa; mais voyant qu'il n'en pouvoit avoir d'enfans, il la répudia, & prit en sa place *Anne*, fille de *Gaston* de Candale, de la Maison de Foix, d'où sortirent LOUÏS, le dernier de la Maison des Jagellons; & *Elizabeth*, qui fut mariée à *Ferdinand* d'Autriche, Empereur, I de ce nom. LOUÏS, II de ce nom, succéda à *Uladislas*, son pére, l'an 1516. Comme il étoit encore trop jeune pour résister à ses ennemis, il s'engagea inconsidérement, & périt avec son Armée à Mohats: perte qui fut suivie de celle d'une infinité de peuple & de la plus grande partie de son Royaume. Il mourut l'an 1526, âgé seulement de 22 ans. On a remarqué de lui que sa naissance, sa vie & sa mort avoient eu quelque chose d'extraordinaire & de monstrueux; car il naquit sans peau, il eut de la barbe à quinze ans, il devint gris à dix-huit, & se noya dans un marais. Quelques-uns ont cru que Dieu l'avoit voulu punir, de ce que contre le Droit des gens, il avoit fait jetter les Ambassadeurs du Sultan Soliman dans un vivier, où ils furent mangez des poissons. Après la mort de *Louïs*, il y eut plusieurs Prétendans à la Couronne, mais JEAN de Zapol, Comte de Cépusz, Vaivode de Transsylvanie, fut préféré à ses Compétiteurs, & par son élection, donna lieu au Turc d'assujettir presque toute la Hongrie; car *Ferdinand* d'Autriche, depuis Roi des Romains, successeur du Roi *Uladislas*, & mari d'*Anne*, sœur unique du défunt Roi *Louis*, prétendant qu'on lui faisoit tort, prit les armes, & contraignit le nouveau Roi *Jean* d'implorer le secours de Soliman. Le Grand-Seigneur vint en personne en Hongrie, remit le Roi Jean dans une partie de ses Etats, & vint assiéger Vienne, d'où étant honteusement repoussé, il reprit le chemin de Constantinople. Après que les Turcs se furent retirez, il se fit un accord entre Jean & Ferdinand, par lequel il fut arrêté que Jean demeureroit maître du Royaume de Hongrie sa vie durant; mais qu'après sa mort ses Etats appartiendroient à Ferdinand; & en cas que Jean eût un fils, il devoit se contenter de la Transsylvanie & des terres que le Roi son pére avoit possédées en qualité de Comte de Cépusz, avant son avénement à la Couronne. Cet accord mal observé fut cause de plusieurs malheurs: *Isabelle*, veuve du Roi *Jean*, fille de *Sigismond* I, Roi de Pologne, après la mort de son mari, l'an 1540, pour défendre les Etats de son fils contre Ferdinand, fut contrainte d'appeller encore le Turc à son secours. Le Turc vint, s'empara de Bude, & envoya en Transsylvanie la mére & son fils: ainsi FERDINAND I ne régna que sur une petite partie de la Hongrie, & la suite des affaires lui fit aisément connoître que ni lui, ni ses successeurs n'en jouïroient jamais en repos. En effet, les Turcs ont souvent entrepris de les en chasser; & enfin ils ne leur avoient laissé que quelques places qui se sont trouvées très fortes, & situées sur les frontiéres d'Allemagne. Ferdinand fit couronner MAXIMILIEN II, son fils aîné, & lui laissa en mourant ce qu'il possédoit dans le Royaume de Hongrie, avec la plus grande partie de ses autres Etats. Il ne fut pas plutôt sur le thrône, qu'il eut guerre avec le Turc, qui favorisoit contre lui *Jean-Sigismond*, Prince de Transsylvanie. Peu de tems après il perdit Zighet, qui fut affiégé par Soliman, & pris le deuxiéme jour après sa mort, par le Bacha Mustapha, l'an 1566. MAXIMILIEN mourut dix ans après, le douziéme de son régne, & laissa pour son successeur à cette Couronne RODOLPHE II, son fils aîné, qui comme son pére, eut de grands démêlez avec l'Ottoman. Ce fut pendant le régne de ce dernier, que Sinan Bacha prit après un long siége, l'importante place de Javarin, qui fut reprise par la valeur & l'adresse du Baron de Vaubecourt. Les commencemens de cette guerre furent assez avantageux à l'Empereur; mais la fin en fut triste pour lui, & il mourut hors de ses Etats l'an 1612, après avoir été forcé de déclarer pour son successeur à la Couronne de Hongrie, l'Archiduc MATTHIAS, son frére, qui s'en étoit emparé contre son gré. Matthias régna en Allemagne, en Bohéme & en Hongrie, & n'ayant point d'enfans fit élire FERDINAND, Archiduc de Gratz, & le mit en possession de ses deux Royaumes avant sa mort. Cette élection fut cause en partie de la guerre qui affligea l'Empire pendant 30 ans. L'Empereur Ferdinand II fit couronner FERDINAND III, son fils aîné, tant dans l'Empire, qu'en Bohéme & en Hongrie, & lui laissa ses Etats en troubles. George Ragotski, Prince de Transsylvanie, lui fit la guerre, tandis qu'il étoit occupé contre les Suédois, & contre leurs confédérez en Allemagne; mais enfin il vit la Hongrie en paix, & il y fit couronner deux de ses fils Rois des Romains, l'un après l'autre. FERDINAND, qui fut le premier, mourut l'an 1655, n'étant âgé que de vint-un an; & après sa mort, l'Empereur son pére fit élire LEOPOLD, son second fils. Ce Prince né le neuviéme Juillet 1640, fut fait Roi des deux Royaumes, l'an 1655, & élu Empereur un an après la mort de son pére, l'an 1658. Il eut presque toujours la guerre en Hongrie, ou contre les Infidéles ses ennemis, ou contre ses Sujets Protestans. Dans les derniéres guerres, les Turcs vinrent jusques à Vienne, où ils mirent le siége; mais depuis qu'ils eurent été repoussez de devant cette ville, l'an 1683, par le secours de Jean Sobieski, III du nom, Roi de Pologne, ils firent de jour en jour de nouvelles pertes. L'Empereur fit sur eux plusieurs conquêtes, par la valeur de Charles V Duc de Lorraine, de Maximilien-Marie Electeur de Baviére, du Prince Louïs de Bade, & de ses autres Généraux. Cette guere a été terminée, & la Hongrie a été partagée entre l'Empereur & le Turc, par le Traité de Carlowits, l'an 1699. Dès l'an 1687, l'Empereur Léopold I avoit fait sacrer & couronner l'Archiduc JOSEPH, son fils, depuis Empereur, Roi de Hongrie; & avoit fait régler dans l'Assemblée des Etats, la succession du Royaume, qui fut rendue héréditaire à la Maison d'Autriche d'Allemagne, avec substitution pour la branche d'Espagne, qui a fini depuis, en cas que celle d'Allemagne vînt à manquer. Mais François Prince de Ragotski s'étant mis en 1703 à la tête de plusieurs Hongrois confédérez, fit en 1707 déclarer nulle l'élection de Joseph à la Couronne de Hongrie; cette entreprise n'ayant pas eu les suites qu'en espéroient les Mécontens, ils firent leur accommodement en 1711, avec l'Empereur Joseph, qui étoit mort lorsqu'ils signérent; mais ils ignoroient cet évenement; & CHARLES VI, son frére & son successeur à l'Empire, se fit couronner Roi de Hongrie à Presbourg le 22 Mai 1712. Depuis ce tems-là, les Turcs ont été chassez de la Hongrie jusques au delà de Belgrade.

COURONNEMENT DES ROIS DE HONGRIE.

Le jour destiné pour cette cérémonie, le nouveau Roi (eût-il déja été couronné Empereur) se transporte à Presbourg quelques jours auparavant le matin du jour marqué pour le couronnement. Le Palatin de Hongrie suivi des Seigneurs & autres Membres des Etats, se rend en cavalcade au château, pendant que l'Archevêque de Strigonie Primat du Royaume, accompagné des autres Evêques, va à l'Eglise Cathedrale. Ensuite le Roi monte à cheval, & escorté de tous les Seigneurs, il traverse la ville,

&

& se rend à la porte de l'Eglise, où il est reçu par le Primat & par les Evêques & Prélats en habits Pontificaux. Là on le revêt des habits du Roi S. Etienne, & on le conduit à l'autel où il est sacré par l'Archevêque de Strigonie, assisté de l'Archevêque de Colocza & des autres Prélats. Le Roi va ensuite à son prie-Dieu, & après l'Epître de la Messe, il est conduit à l'Autel, où le Primat lui met la Couronne de S. Etienne, son manteau royal, son sabre, avec lequel le Roi fait trois croix en l'air tourné vers le peuple. On le conduit alors à son thrône, où le Primat entonne le *Te Deum*, qui est chanté en musique, au bruit de l'Artillerie du château & de la ville. Il communie par les mains de ce Prélat à la fin de la Messe, après laquelle il va en procession en l'Eglise des Cordeliers, où il crée des Chevaliers Hongrois, puis en l'Eglise de la Miséricorde au fauxbourg, dans laquelle il prête le serment de maintenir les droits & les libertez du Royaume; ce qui se fait au bruit d'une seconde salve de canon. Après cela le Roi remonte à cheval, & ayant traversé le fauxbourg, il monte au galop la colline qui est auprès du Danube: il en fait le tour au bruit d'une troisiéme décharge de toute l'Artillerie, & ayant tiré le sabre, il fait quatre croix en l'air vers les quatre parties du Monde. Ensuite il retourne au château, où il dîne en public avec les Archevêques de Strigonie & de Colocza, les Ambassadeurs étrangers & le Palatin de Hongrie, au bruit des trompettes, des hautbois, & d'une quatriéme salve de canon.

GRANDS OFFICIERS DU ROYAUME DE HONGRIE.

Les principaux Officiers de la Couronne, sont le Palatin, le Juge de la Cour, le Maître de la Cour ou Grand Maître, & le Maître des Officiers de la Chambre du Roi. *Le Palatin* est le premier Officier de la Couronne (après l'Archevêque de Strigonie, qui est né Lieutenant-Général de tout le Royaume.) Il est élu par la nation Hongroise, & doit être Hongrois. Sa charge lui donne l'administration des affaires de l'Etat, & la conduite entiére des Armées. *Le Juge de la Cour* est le Chef de la Justice dans tout le Royaume. Le Ban de Croatie est Gouverneur de Croatie, d'Esclavonie & de Dalmatie, la Stirie a aussi un Gouverneur. Le Grand-Chancelier a la garde du Grand Sceau, & précéde le Palatin, à cause de sa qualité d'Archevêque Primat. Le Chancelier de la Cour scêlle du petit Sceau tous les ordres du Roi, les Arrêts, &c. Le Maître de la Cour & le Maître de la Chambre, ont soin des revenus du Roi. Les autres Officiers considérables, sont le Maître du thrésor royal, le Grand-Chambellan, le Maréchal, l'Ecuyer, &c. Il y a trois sortes de Comtes en Hongrie, savoir Comtes perpétuels, Comtes libres, & Comtes de paroisses. Les Comtes *perpétuels*, sont propriétaires des terres, qui leur donnent le titre de Comtes; les Comtes *libres* ont cette qualité, sans être propriétaires de terres qui ayent le titre de Comtez; les Comtes de *paroisses*, sont Gouverneurs & Juges des Comtez. Le Comte d'une paroisse ou contrée est nommé *Ban* par les Hongrois, & *Vaivode* par les Esclavons.

DIETES DE HONGRIE.

Les Etats du Royaume de Hongrie, sont composez de quatre Ordres, savoir du Clergé, des Barons, des Comtez ou Gouvernemens, & des villes libres. Le Clergé, c'est à dire, les Archevêques, les Evêques, les Chapitres, les Abbez & autres Ecclésiastiques, forment le premier Ordre; le second comprend les Grands du Royaume, les Comtes perpétuels, & les Barons; le troisiéme est composé des autres Comtes; & le quatriéme de trente villes, dont quelques-unes ont le titre de villes royales, & les autres seulement de villes libres. Lorsque l'on tient une Diéte, les Prélats & les grands Seigneurs s'assemblent dans un Hôtel séparé, & les Députez des Comtez & des villes libres dans un autre, à Presbourg. Les premiers ont l'Hôtel appellé *le Poilverd*, & les Députez ont la Maison des Etats. Les Diétes doivent s'assembler tous les trois ans, suivant les privilèges du Royaume.

SUCCESSION CHRONOLOGIQUE des ROIS DE HONGRIE.

L'an 1000 ou 1020, Saint Etienne, mort l'an 1038.

1038.	Pierre *l'Allemand*, régna	4. ans.
1042.	Ovon, Aba ou Aban,	2.
1044.	Pierre *l'Allemand* rétabli,	2.
1046.	André I,	15.
1061.	Bela I,	2.
1063.	Salomon,	11.
1074.	Geiza ou Geycza I,	3.
1077.	Ladislas I,	18.
1095.	Coloman ou Colan,	19.
1114.	Etienne II,	18.
1132.	Bela II,	9.
1141.	Geiza II,	20.
1161.	Etienne III,	11.
1172.	*Ladislas* Usurpateur,	6 mois.
1172.	Etienne IV,	5 mois.
1173.	Bela III,	23.
1196.	Emeri,	8.
1204.	Ladislas II,	6 mois.
1205.	André II, dit *le Jérosolymitain*,	30.
1235.	Bela IV,	25.
1260.	Etienne V,	12.
1272.	Ladislas III ou IV,	18.
1290.	André III, dit *le Vénitien*,	11.

CHARLES I, dit MARTEL, CONTRE ANDRE.

L'an 1301.	*Venceslas.*	
1305.	*Othon.*	
1310.	Charles-Robert ou Charobert,	32.
1342.	Louis I,	40.
1382.	Marie,	1.
1383.	Charles III, dit *le Petit*,	4.
1387.	Sigismond,	51.
1438.	Albert d'Autriche,	2.
1440.	Ladislas IV ou V,	4.
1444.	Jean Corvin, dit *Huniade*,	8.
1452.	Ladislas V ou VI,	6.
1458.	Matthias *Corvin*,	32.
1490.	Ladislas VI ou VII,	25.
1515.	Louis II, dit *le Jeune*,	11.
1526.	*Jean de Zapol*	
1540.	*Jean-Etienne* ou *Sigismond.*	
1527.	Ferdinand I,	37.
1564.	Maximilien I,	12.
1576.	Rodolphe,	36.
1612.	Matthias,	7.
1619.	Ferdinand II,	18.
1637.	Ferdinand III, dit *Ernest*,	20.
1655.	Ferdinand-François, élu du vivant de son pére.	
1655.	Léopold-Ignace, élu du vivant de son pére Ferdinand III	
1687.	Joseph I, élu pendant la vie de son pére,	24.
1711.	Charles VI.	

Nous n'avons pas prétendu marquer ici précisément l'année de l'élection de ces Princes, mais celle du commencement de leur régne.

ROIS DE HONGRIE, sortis de la Maison d'Anjou. Cherchez ANJOU.

AUTEURS QUI PARLENT DE LA HONGRIE.

Les principaux sont Bonfinius; Æneas Silvius; Bizar; Philippus Callimachus Experiens; Cellarius; Dilichius; Gorecius; Isthuanf; Sambucus; Schodel; Pierre Ranzan; Melchior Soiter; Ciaconius; Stuarth; Roger, qui a donné au public un volume des Ecrivains de Hongrie; Thuroccius ou Turoccius; les Auteurs de l'Histoire d'Allemagne, de Pologne & de Naples; Thevet & Paul Jove, *in Matthia Corvino & Huniade*; Saint Antonin; Blondus; Daviti; Tables des Rois de Hongrie; Mercator; Ortelius; Magin; Cluvier; le P. Briet; Sanson; du Val; Boissard; Volaterran; du May, *Disc. de la guerre de Hongrie*; Szenkeli, *Chron.* Ferrari & Baudrand, *Lexic Geogr &c.* Histoire des troubles de Hongrie.

HONGRIMAND DE JANSAY. *Cherchez* HANGRIGUEN DE GENSAN.

* HONGROIS. Ce nom qui est celui de tous les Habitans de la Hongrie, l'est en particulier de l'un des trois principaux peuples de la Transsylvanie. Ils habitent vers les confins de la Hongrie dont ils ont tiré leur origine & leur nom. Ils occupent les Comtez de Zatmarbania, de Clausembourg, d'Huniade & de Weissembourg ou d'Albe-Julie. * Maty, *Dict. Geogr.*

HONNEAU, HOSNEAU, HAINEAU, petite riviére des Païs-Bas, coule dans le Hainaut, prend sa source à quelques lieues de Bavay, & se décharge dans la Haisne, audessus de Condé. * Maty, *Diction. Géogr.*

HONNECOURT, bourg avec Abbaye, est en Picardie, sur l'Escaut, à trois lieues de Cambrai, du côté du midi. * Maty, *Dict. Géogr.*

* HONNET (Gabriel) l'un des Peintres de la Cour de France, fit trois Tableaux pour être posez au Louvre dans le grand cabinet de la Reine Catherine de Medicis. Il y avoit représenté trois sujets tirez de la Jérusalem du Tasse. Dans le premier il peignit le Magicien Isméne, qui persuade au Roi Aladin de prendre l'image de la Vierge qui étoit dans une Chapelle des Chrétiens, afin de s'en servir dans ses enchantemens. Dans le second on voit Aladin qui enleve cette image; & dans le troisiéme Sophronie, qui pour sauver les Chrétiens que ce Roi vouloit faire mourir, s'accuse d'avoir ôté l'image du lieu où Aladin l'avoit transportée. * Félibien, *Entretiens sur les Vies & sur les Ouvrages des Peintres, tome* 3. *Entret.* 5. *p.* 127 & 128, édit. de Trevoux, 1725.

HONNEUR, Divinité que les Romains joignoient ordinairement avec la Vertu. On leur bâtit des Temples disposez de telle sorte, qu'on ne pouvoit entrer dans celui de l'Honneur, sans passer par celui de la Vertu. Marius qui le fit bâtir, ordonna qu'on ne l'élevât pas beaucoup, ou pour suivre le conseil des Augures, ou pour faire une leçon d'humilité à ceux qui y entreroient. Marcellus en fit bâtir un autre semblable. * Cicéron, *l.* 2. *Tuscul.* Tite Live, *l.* 29. Saint Augustin, *l.* 4. *de civit. c.* 20.

HONOLSTEIN, petite ville avec un château, qui la domine, est dans l'Electorat de Tréves, chef d'un de ses Bailliages, & située à une lieue de la ville de Weldentz. * Maty, *Diction Géogr.*

HONORAT (Antoine,) Tribun des Prétoriens. *Voyez* ANTOINE (Honoratus).

HONORAT ou HONORE, (saint) Archevêque d'Arles, dans le cinquiéme siécle, Fondateur du célébre Monastére de Lérins, étoit d'une famille très illustre, & comptoit des Consuls Romains, & d'autres Magistrats parmi ses ayeuls. On sait qu'il étoit Gaulois de naissance, mais on ne sait pas de quelle Province. Son pére étoit Payen; mais Honorat embrassa la

Religion Chrétienne, se fit Catéchuméne, & ayant été batisé, il prit la résolution de quitter le monde avec son frére Vénance. Après avoir distribué leurs biens aux pauvres, ils se mirent sous la discipline de saint Caprais, Hermite des Isles de Marseille, & passérent ensuite dans l'Achaïe, où ils observérent la même maniére de vivre. Saint Vénance étant mort à Métone, Honorat revint en Provence, & attiré par le mérite de Léonce, Evêque de Fréjuls, il choisit pour son séjour l'Isle de Lérins, qui étoit alors de ce Diocése, & qui est aujourd'hui de celui de Grasse. Il en chassa les serpens, dont elle étoit pleine, & y bâtit vers l'an 410, un Monastére qui fut bientôt habité d'un grand nombre de Religieux de toutes les nations. Après la mort de Patrocle, Archevêque d'Arles l'an 426, Honorat fut choisi pour remplir sa place. Les Auteurs fixent le jour de sa mort au 16 Janvier 429, mais il n'est pas si facile de marquer celle de son arrivée à Lérins, que les uns mettent en l'année 375; ce qui ne paroît pas probable: les autres sous l'an 391; & d'autres plus sûrement au commencement du IV siécle. Saint Hilaire, Disciple de saint Honorat dans la vie monastique, & son successeur sur le siége de l'Eglise d'Arles, écrivit sa Vie. Cassien lui dédia sept de ses Conférences, qui sont celles qu'il avoit eues avec les saints Hermites, qui demeuroient dans la Thébaïde. Saint Eucher parle avantageusement de lui dans le Livre *De Laude Eremi*. Apollinaris Sidonius, *Carmin. Euchar.* On pourra aussi consulter * les Martyrologes de Rome; d'Usuard; de Béde & d'Adon; saint Isidore, *de Vir. Illustr.* Petrus de Natalibus; Vincent de Beauvais; Baronius & Sponde, *in Annal.* Vincent Baralis, *in Chronol. Lirin.* Saxi, *Pontif. Arel.* Godeau, *Hist. Eccles.* Robert & Sainte-Marthe, *Gall. Christ. tome* 1 & 4. Guesnay, *Cassian. Illust.* Bouche, *Hist. de Prov.* &c. Bulteau, *Hist. de l'Ordre de saint Benoît.*

HONORAT ou HONORE', Evêque de Marseille, où il étoit né, vivoit dans le cinquiéme siécle. Gennade parle ainsi de ce Prélat, sur la fin de son Catalogue des Hommes Illustres, du moins si le Chapitre 89 est de lui; car c'est un fait dont les Savans ne conviennent pas: *Honorat, qui est présentement Evêque de Marseille, personnage éloquent, & qui a une facilité admirable à s'énoncer en public, a été élevé dès son enfance avec les Clercs, & a paru tout à fait expérimenté dans les affaires Ecclésiastiques. Sa bouche est comme un thrésor de passages de l'Ecriture, qu'il ouvre à l'avantage de ceux qui l'écoutent. Il compose des Homélies & d'autres Ouvrages pour l'établissement de la Foi & de la conviction des Hérétiques. Sa sainte liberté à prêcher la parole de Dieu est admirable; aussi elle fait la consolation des Prêtres qui sont près de lui, & des Etrangers, chez lesquels il se trouve quelquefois. Le Pape Gélase, qui connoit sa suffisance, l'a approuvée par des témoignages publics. Il travaille présentement à la Vie de saint Hilaire d'Arles*, &c. Sans doute que c'est celle que Vincent Baralis rapporte dans la Chronologie de Lérins, quoique d'autres la donnent à Révennius, ou plutôt Ravennius, successeur d'Hilaire, suivant un manuscrit de l'Eglise d'Arles, qui porte le nom de Ravennius, mais elle est plutôt d'Honorat, & est tout à fait digne de lui. * Vossius, *l.* 2. *c.* 18. *Hist. Lat.* Barthius, *Adversf. l.* 58. *c.* 5. Robert & Scévole de Sainte-Marthe, *Gall. Christ.* Elle a été donnée plus correcte par le P. Quênel.

* HONORAT, Consulaire de la Province Bizacéne en Afrique, sous Valentinien, en 368. La loi 1 du Cod. Tit. *de Offic. Comm.* R. P. dans le Code Justinien, lui est adressée.

HONORAT (Antoine) Evêque de Constantine. *Voyez* ANTOINE HONORATUS.

HONORATUS. *Voyez* HONORAT.

HONORE' *le Solitaire*, Prêtre, Théologal de l'Eglise d'Autun en Bourgogne, florissoit sous le régne de Henri V, Empereur, environ l'an 1120. On sait peu de chose de sa vie, mais on a beaucoup de ses Ouvrages. Les plus considérables sont une Chronique; un Livre des Ecrivains Ecclésiastiques, qu'il intitule, *De Luminaribus Ecclesiæ*; un Dialogue de la Prédestination & du Libre Arbitre; des Commentaires sur les Livres de Salomon; un Ouvrage de l'Office & des Cérémonies de la Messe, qu'il divise en quatre parties, & qu'il appelle *Gemma animæ*, la Perle de l'ame. Son Traité *de Prædestinatione & Gratiâ*, a été publié par Cassander, mais cette édition est alterée étrangement en divers endroits. Jean Conen, Prémontré Flamand, en a donné en 1621, une édition exacte, qu'on a suivie dans les Bibliothéques des Péres imprimées depuis. Quelques Auteurs Bénédictins font cet Ecrivain de leur Ordre; mais c'est sans raison. * *Consultez* Trithéme; Bellarmin; Simler; Vossius; le Mire, &c. Du Pin, *Biblioth. des Auteurs Ecclés. du XII siécle.*

HONORE' DE CHAMPIGNY, Capucin, appellé *Charles* Bochart de Champigny dans le monde, né à Paris le septiéme Janvier 1567, eut pour pére JEAN Bochart, Conseiller d'Etat, pour mére *Isabelle* Allegrain, & pour frére *Jean* Bochart, Surintendant des Finances, & puis premier Président au Parlement de Paris. Après avoir achevé son cours de Philosophie, il entra dans l'Ordre des Capucins, pour suivre l'exemple du Comte de Bouchage, appellé dans la Religion, *Ange de Joyeuse*; & fit avec lui son année de probation dans le Couvent de saint Honoré à Paris. Ce Pére fut successivement Gardien & Maître des Novices, dans le Couvent de Verdun, Provincial de la Province de Paris à trente & un an, Général en plusieurs Provinces, & enfin Définiteur Général de tout l'Ordre. Il contribua beaucoup à la réforme de plusieurs Monastéres de Religieuses de l'Ordre de saint Benoît, & mourut le 26 Septembre 1624, dans le Couvent de Chaumont en Bassigni, où il fut enterré. On mit sur son tombeau l'Epitaphe suivante:

Hic jacet R. P. F. Honoratus Parisinus Capucinus, Definitor Capituli Generalis, Octavus Franciæ, primus Lotharingiæ Provincialis, ac in diversis Provinciis sæpè Commissarius Generalis, qui sicut in vita amabilis valdè, & multum tam à suis, quam ab externis honoratus; sic in morte, & maximè in funeribus est supra modum honoratus. Obiit in æternum honorandus, in hoc Conventu, anno Domini 1624, die 26 Septemb.

Voyez BOCHART.

HONORE', Evêque de Marseille. *Voyez* HONORAT.

HONORIA, (Justa Gratiana Honoria) fille de Constance César, & de Galla Placidia, & sœur de Valentinien III, étoit née vers l'an 417. En 434, elle se laissa débaucher par un homme nommé Eugéne, & pour la punir de cette infamie, on l'envoya à Constantinople, où elle fut gardée très étroitement tant que Théodose le Jeune vécut. Marcien lui ayant rendu la liberté en 450, elle revint en Italie, & prétendit partager l'Empire d'Occident avec son frére Valentinien III; mais ne l'ayant pas trouvé disposé à l'écouter, elle fit proposer à Attila, Roi des Huns, qui depuis longtems faisoit trembler les Romains, de la demander en mariage, & pour sa dot la moitié de l'Empire. Ce fut apparemment ce qui pressa Valentinien de marier sa sœur; car on répondit aux Ambassadeurs d'Attila qu'elle étoit mariée, & que quand même elle ne le seroit pas, son sexe l'excluoit de toute prétention à l'Empire. On ne trouve plus rien ensuite d'Honoria: on sait seulement par ses médailles, qu'elle eut le rang d'Auguste. * Le Comte Marcellin, *in Chron.* Priscus, *in Excerpt. Legation.*

HONORIUS, I de ce nom, Pape, natif de la Campagne de Rome, succéda à Boniface V, le 14 Mai 626. Il fit cesser le Schisme des Evêques d'Istrie, engagez à la défense des trois Chapitres depuis plus de soixante & dix ans, & prit un soin particulier des Eglises d'Angleterre & d'Ecosse, comme nous l'apprenons du Vénérable Béde. On dit aussi qu'il institua la Fête de l'Exaltation de la sainte Croix, à l'occasion du soin qu'Héraclius eut de retirer ce bois sacré d'entre les mains des Perses. Les soins & le zéle d'Honorius auroient mérité une gloire immortelle, s'il n'eût terni leur éclat par la trop grande complaisance qu'il eut pour Sergius, Patriarche de Constantinople, Chef des Hérétiques Monothélites. Il mourut le 12 d'Octobre 638, après un Pontificat de 12 ans, cinq mois moins trois jours. * Anastase & Platine, *en la Vie des Papes.* Baronius. Onuphre, &c.

☞ Il est très important de remarquer, au sujet du Pape Honorius, que non seulement les Centuriateurs de Magdebourg, mais encore plusieurs Auteurs Orthodoxes, comme Melchior Canus & d'autres, ont cru que ce Pontife s'étoit déclaré Hérétique Monothélite, en approuvant les Lettres de Sergius, Patriarche de Constantinople, contre saint Sophrone, depuis Patriarche de Jérusalem. Ce dernier, comme dit le Cardinal Baronius, fut le seul qui s'éleva contre cette hérésie, & qui la combattit par ses exhortations & par ses Ecrits. Les raisons qui ont fait concevoir à ces Auteurs des sentimens si desavantageux à ce Pontife, sont assez pressantes. La principale est fondée sur ce que le VI Concile général condamne les Lettres de ce Pape, comme remplies d'hérésies, & que dans le VII & le VIII, il y est traité à peu près de même. On ajoute que le Pape Agathon, dans une Epitre à l'Empereur Constantin *Pogonat*, ne l'épargne point; & que Léon II, successeur d'Agathon, écrivant au même Empereur, approuve tout ce qui a été fait dans le VI Concile général, & ensuite prononce Anathême contre le même Honorius & les Monothélites, en ces termes: *Nous anathematisons aussi Honorius, qui n'a pas conduit l'Eglise Apostolique, selon la tradition de la doctrine des Apôtres; mais par une trahison profane, s'est efforcé de ruïner la pureté de la Foi*, &c. On se fonde enfin sur le témoignage de divers Auteurs anciens Grecs & Latins, & sur ce que fit Adrien II, au Concile de Rome, tenu l'an 868, contre le même. D'autres n'osent décider absolument que ce Pape ait été Hérétique. Agathon, Sécretaire d'Honorius, avoue que ce Pape, en écrivant à Sergius, n'avoit cherché que la paix, en ce qui touche la dépravation des Actes des Conciles, que nous avons alléguez. On ne peut au moins justifier Honorius d'avoir eu trop de complaisance pour des Hérétiques; son procédé dans un Pasteur tel que lui, a été très blâmable & même criminel; mais sans entrer dans le fond de cette question, & pour répondre en peu de mots aux objections de ceux qui rejettent l'infaillibilité de l'Eglise, au sujet du VI Concile, nous nous contenterons de remarquer qu'un docte Prélat a cru qu'il ne s'agissoit ici que d'une question de fait, dans laquelle il est constant que le Concile se pouvoit tromper aussi bien que les Papes. Aussi les faits qui ne sont point revélez de Dieu dans les Ecritures Saintes, ne peuvent point être l'objet de notre Foi, qui doit être appuyée sur un fondement inébranlable, tel qu'est la Vérité éternelle. Le Cardinal Bellarmin voulant excuser Honorius au sujet de la condamnation que le sixiéme Concile avoit faite de sa personne & de son Epitre, après plusieurs réponses, conclut, que tous les Catholiques sont d'accord que le Pape agissant en Pape, & avec l'Assemblée de ses Conseillers, & même avec un Concile général, peut se tromper dans les controverses particuliéres de fait. Ensuite il soutient, qu'on peut dire avec assurance, que les Péres du VI Concile, n'ont condamné ce Pontife, que parce qu'ils n'ont pas bien entendu ses Lettres. C'est encore ce que répond le Cardinal Baronius. Honorius eut pour successeur SEVERIN. * *Voyez* les Conciles de l'impression du Louvre, *tome* 16. *p.* 402. 488. &c: *tome* 19. *p.* 580: *tome* 23. *p.* 395. Melchior Canus, *in Locis Theol. c. dern.* Les Centuriateurs de Magdebourg, *Centur.* 7. *c.* 10. & *c.* 11. *col.* 553. Bellarmin, *de Rom. Pont. l.* 4. *c.* 2. & 11. Baronius, *A. C.* 645. 681. &c. Godeau, *Hist. Ecclés. du VI siécle, l.* 2. *n.* 12. Cabassutius, *Notitia Concil.* 463. & *suiv.* premiére édition. *Historia Monothel.* édit. de 1678 &c. Le P. Garnier, *Dissert. de Honorio.* Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccl. du cinquiéme siécle.*

HONORIUS II, appellé auparavant *Lambert*, Evêque d'Ostie ou de Vélétri, fut créé Pape d'une maniére assez extraordinaire. Après la mort de Calixte II, les Cardinaux élurent Thibaud, Car-

Cardinal du titre de ſaint Anaſtaſe, qui prit le nom de Céleſtin; mais tandis qu'on chantoit le *Te Deum*, en action de graces de cette élection, Lambert fut proclamé Pontife, par le parti de Robert Frangipani, qui étoit extrêmement puiſſant. Céleſtin fit une abdication volontaire, & Honorius prit le même parti; mais on approuva l'élection du dernier, qui gouverna l'Égliſe avec beaucoup de ſageſſe pendant cinq ans, un mois & 17 jours, depuis le 21 Décembre 1124, juſques au 14 de Février 1130, auquel il mourut. Il confirma l'élection de Lothaire à l'Empire, & condamna les Abbez de Cluni & du mont Caſſin, accuſez de divers crimes. Guillaume Duc de Sicile, mal-intentionné contre le ſaint Siége, ſe vit auſſi contraint de ſe ſoumettre, par les ſoins de ce Pape. Il a écrit quelques Lettres, qui ne contiennent rien de bien remarquable, & eut pour ſucceſſeur INNOCENT II. * Guillaume de Tyr, *l.* 12. *c.* 15. Pandulphe de Piſe, *in Vitis Pontif.* Baronius, *Anno Chr.* 1124. 1130. Louïs Jacob, *Biblioth. Pontif.* Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccléſ. du XII ſiécle.*

HONORIUS III, Romain, nommé auparavant *Cencius* Savelli, Cardinal du titre de ſaint Jean & de ſaint Paul, nommé l'an 1193, par Céleſtin III, parvint au Pontificat le 17 Juillet 1216, un jour après la mort d'Innocent III. Sur la fin de l'an 1216, il confirma l'Ordre de ſaint Dominique; & à la perſuaſion de ce Saint, il érigea l'Office de Lecteur du ſacré Palais. Pluſieurs Ordres Religieux s'établirent du tems de ce Pontife, qui eut ſoin d'envoyer des Moines en diverſes Provinces du monde, ou pour convertir les Idolâtres, ou pour inſtruire les ignorans, ou pour ramener les pécheurs. Pierre de Courtenay, qui étoit à Rome l'an 1227, y reçut de lui la Couronne Impériale de Conſtantinople. L'Empereur Frédéric II fut auſſi couronné l'an 1220 à Rome, en la préſence d'Honorius, qui témoigna beaucoup de zéle pour le recouvrement de la Terre-Sainte. Il mourut le 18 Mars 1227, ayant tenu le Pontificat dix ans & huit mois. Honorius avoit écrit des Sermons, la Vie de Céleſtin III, &c. GREGOIRE IV occupa le Siége après lui. * Onuphre & Platine, *de Vit. Pont.* Sponde. Bzovius & Rainaldi, *in Annal.* Louïs Jacob, *Biblioth. Pontif.*

HONORIUS IV, nommé *Jacques* Savelli, Romain, fut élu Pape le deuxiéme Avril 1285, quatre jours après la mort de Martin IV. Il étoit fils de *Luc* Savelli, Romain, & avoit été fait Cardinal l'an 1261 par le Pape Urbain IV. Quoique très incommodé de la goutte, il ne laiſſa pas de gouverner l'Egliſe avec une application merveilleuſe: auſſi diſoit-il ordinairement, que bien que ſes membres fuſſent malades, ſa tête ſe portoit bien. Il employa ſon frére *Pandulphe*, Sénateur Romain & grand Juſticier, à chaſſer les voleurs, qui troubloient la tranquilité de ſes Sujets dans l'Etat Eccléſiaſtique. Au reſte on le vit toujours intrépide, lorſqu'il fut queſtion de maintenir les droits de l'Egliſe. C'eſt ainſi qu'il s'oppoſa au Roi d'Angleterre, qui vouloit lever les décimes ſur les Eccléſiaſtiques; & qu'il excommunia le fils de Pierre d'Aragon. Son zéle pour la Converſion des Infidéles, & pour le recouvrement de la Terre-Sainte, lui fit fonder à Paris un Collége, où l'on pût apprendre les Langues Orientales; mais il n'eut pas la conſolation de jouïr des fruits de cette inſtitution; car il mourut le jour du Jeudi-Saint, troiſiéme Avril 1287, après avoir gouverné deux ans & un jour. On garde à Rome un volume de Lettres de ſa façon & ſon teſtament. NICOLAS IV lui ſuccéda. * Ciaconius. Onuphre. Platine, *en ſa Vie.* Sponde & Bzovius, *aux Annales.*

HONORIUS, Antipape. *Cherchez* CADALOUS.

HONORIUS, Empereur d'Occident, ſecond fils de THEODOSE *le Grand*, & de *Flaccille*, & frére d'*Arcadius*, Empereur d'Orient, né le neuviéme Septembre 384, fut ſalué Empereur le 20 Novembre 393, & commença à régner après la mort de ſon pére le 17 Janvier 395. Théodoſe en mourant avoit confié le Gouvernement à Stilicon pendant le bas âge du Prince, & avoit donné celui d'Afrique à Gildon. Gildon ſe revolta le premier, & ſon frére Maſcezel ſervit à le punir. Stilicon, dont Honorius avoit épouſé la fille, fit deſſein de déthrôner ce Prince, & de mettre ſon fils Euchérius en ſa place. Après avoir vaincu Rodogaiſe, ou Radagaiſe, qui étoit entré en Italie avec quatre cens mille hommes, il réſolut de ſe ſervir des Barbares, & ſur tout des Goths conduits par Alaric, pour executer ce projet. L'Empereur informé des trahiſons de Stilicon, le fit tuer par Héraclien l'an 408, le 23 Août. Dès la même année Alaric Général des Goths, aſſiégea la ville de Rome, de devant laquelle il ſe retira dans l'eſpérance d'un accommodement. Mais cette négociation n'ayant pas eu le ſuccès que l'on en attendoit, Alaric revint aſſiéger Rome l'année ſuivante, & obligea les Habitans de cette ville à recevoir Attale, Préfet de Rome, pour Empereur. Pendant toutes ces choſes Honorius reſtoit tranquille à Ravenne, & manquant ou de courage, ou de forces, pour s'oppoſer à ces Barbares, il languiſſoit dans une oiſiveté déplorable. Ce malheur ne fut pas l'unique; divers Tyrans s'élevérent dans l'Empire, Attale à Rome, Gratien, Conſtantin avec Conſtans ſon fils; Maxime, & Jovien en Angleterre & dans les Gaules; Héraclien en Afrique, & d'autres encore ſe firent déclarer Empereurs. Honorius eut la gloire de s'en défaire par le moyen de ſes Capitaines, & ſur-tout par la valeur de Conſtance, à qui il fit épouſer ſa ſœur *Placidie*, veuve d'*Ataulphe*, Roi des Goths. Honorius mourut hydropique à Ravenne le 15 Août 423, ayant 39 ans accomplis. Depuis la mort de Théodoſe ſon pére, il avoit régné 28 ans, cinq mois & quelques jours. Les Hiſtoriens parlent diverſement de ce Prince. Les uns veulent qu'il ait eu peu d'eſprit, & encore moins de courage; ce qui l'empêcha de paroître dans aucune de ſes Armées, bien que ſous ſon régne il y eût de grandes guerres. Les autres en parlent comme d'un Prince religieux, & qui aimoit la juſtice. Il avoit ſoutenu la Religion contre les Payens, les Juifs, les Hérétiques & les Schiſmatiques; de ſorte que ſans qu'il ſe mêlât de la guerre, Dieu l'avoit fait triompher de ſes ennemis. Honorius avoit épouſé ſucceſſivement les deux filles de Stilicon, *Marie* & *Thermancie*; mais il ne put conſommer le mariage avec l'une ni avec l'autre, & il n'eut point d'enfans. * Proſper. Marcellin. Caſſiodore, *in Chron.* Socrate, *l.* 7. Oroſe, *l.* 6. & 7. Baronius, *in Annal.* Paul Diacre, &c. Tillemont, *Hiſt. des Empereurs, tome* 5.

* HONORIUS (Barthélemy) de Liége, après avoir été Chanoine de Floref de l'Ordre de S. Norbert & Curé de Helmont, ſe retira à Rome pendant les troubles des Païs-Bas. Il étoit fort verſé dans la Poëſie & dans l'Hiſtoire. On a de lui *Admonitio ad Fratres Inferioris Germaniæ; Hodoeporicon Itineris Italici; De Dictis & Factis Caroli Quinti Imperatoris; Elogium S. Norberti; Catalogus celebriorum Ordinis Præmonſtratenſis per orbem univerſum Abbatiarum; Lætus Introitus Sereniſſimi Principis Erneſti Bavari; Victoria Nobiliſſimi Adolphi de Cortenbach; Vacca Belgica ab Aurantio, Caſimiro Palatino; &c. exſucta; Paſſio D. N. Colignæi Galliæ Archithalaſſi ironice decantata; Quæſtiones Theologicæ ſeptuaginta adverſus Calviniſtas.* * Valére André, *Biblioth. Belgica, p.* 105 & 106.

HONSCOTE, HONDSCOTE, HONTSCOTE, HONSCHOTEN, &c. bon bourg des Païs-Bas, eſt dans la Flandre Françoiſe, à deux lieues de Bergue S. Winox, du côté du levant. * Maty, *Diction. Géogr*

HONSEMIUS. *Cherchez* HOCSEMIUS.

HONSLAARDYK. *Voyez* HONZELAARDYK.

HONSRUCH. *Voyez* HUNTSRUCH.

HONT, (le Hont) c'eſt l'embouchure occidentale de l'Eſcaut. Elle s'étend depuis la petite ville de Sandvliet, juſqu'à celle de Fleſſingue, entre la Zélande & la Flandre Hollandoiſe. Ce n'étoit autrefois qu'un canal, que l'Empereur Othon II fit creuſer l'an 980. Mais s'étant débordé l'an 1377, & ayant englouti pluſieurs villages, il eſt devenu une eſpéce de golfe, par lequel la plus grande partie des eaux de l'Eſcaut ſe décharge dans la Mer d'Allemagne. * Maty, *Diction. Géogr.*

* HONTE, HUNTE, HUNDE, HINDE, riviére de Weſtphalie, prend ſa ſource dans l'Evêché d'Oſnabrug, coule du ſud au nord juſqu'au Lac de Dummer qu'elle traverſe, continue ſa route d'un cours tortueux pendant l'eſpace de quatre lieues de terrein, après quoi elle va du ſud-eſt au nord-oueſt, juſques près de la ville d'Oldembourg qu'elle arroſe, & où elle prend une route tout oppoſée, coulant du ſud-oueſt au nord-eſt pendant environ cinq lieues, & ſe jette dans le Wéſer.

HONTER, (Jean) natif de Cronſtadt, dans le XVI ſiécle, écrivit quatre Livres de Rudimens de Coſmographie, avec les principales Cartes du Monde. Il compoſa auſſi en proſe les principes d'Aſtronomie & de Géographie, &c.

HONTON, bourg d'Angleterre dans le Comté de Dévon, vers les confins de celui de Dorceſter, à quatre lieues de la ville d'Exceter du côté de l'orient. Honton a droit de députer au Parlement d'Angleterre. * Maty, *Diction. Géogr.*

HONTORST, (Gérard) paſſoit pour un des premiers Peintres de ſon tems. Il naquit à Utrecht en 1592, fut Diſciple de Blomart, & alla enſuite à Rome, où après ſes études de deſſein, il s'exerça à faire des ſujets de nuit avec tant d'application & de ſuccès, que perſonne juſques ici ne les a mieux répréſentez. Etant de retour à Utrecht, il fit pluſieurs tableaux d'Hiſtoires. Il étoit ſi réglé dans ſes mœurs, & ſi honnête dans ſes maniéres, qu'il s'étoit attiré la plupart des enfans de qualité d'Anvers, qui alloient apprendre à deſſiner chez lui. Il montra auſſi à deſſiner & à peindre aux enfans de la Reine de Bohéme, ſœur de Charles, Roi d'Angleterre, c'eſt à dire, à deux fils, ſavoir, le Prince Palatin & le Prince Robert, & à quatre filles, entre leſquelles la Princeſſe Sophie, & l'Abbeſſe de Maubuiſſon, ſe diſtinguérent par l'habileté de leur pinceau. Le Roi d'Angleterre Charles I attira Hontorſt à Londres, où il fit de grands Ouvrages pour ce Prince. Etant de retour en Hollande, il peignit dans les maiſons de plaiſance du Prince d'Orange quantité de grands ſujets poëtiques, tant à fraiſque qu'à huile, & entre autres le palais appellé *la Maiſon du Bois* à demi-lieue de la Haye. * De Piles, *Abbrégé de la Vie des Peintres.*

* HONTOY (Pierre) de Namur, Religieux de l'Ordre des Freres Mineurs, a publié *Conciones de Dominicis & Feſtis*, en ſix tomes; *Menſa Apoſtolica.* * Valére André, *Biblioth. Belgica, p.* 745.

HONZELAARDYK, HONDSLERDYK ou HUNTZELAARDYK, Château près de Naaldwyk & dans le voiſinage de la Haye. L'ancien château s'appelloit autrefois *Huntſel* & apartenoit aux Seigneurs de Naaldwyk, Maréchaux d'Hollande, deſquels il paſſa entre les mains des Comtes d'*Aremberg*, qui le vendirent dans la ſuite au Prince d'Orange. Frédéric Henri de Naſſau y fit bâtir le ſuperbe & magnifique Palais qu'on y voit aujourd'hui. Après la mort de Guillaume III, Roi d'Angleterre, le Château de Honzelaardyk parvint au Roi de Pruſſe par Droit d'héritage. * Parivall, *Vermaakelykheden van Hollandt, p.* 141. *Dict. Flamand.*

H O O.

HOO, (Thomas) Chevalier Anglois, eſt mis au rang des Chanceliers de France. Il reçut les ſceaux de France le premier Octobre 1435 des mains de Henri VI, Roi d'Angleterre, & fit l'année ſuivante de grands ravages dans le païs de Caux, à la tête des troupes qu'il y avoit menées contre les fidéles Sujets de Charles VII, Roi de France. Il fut encore employé dans les guerres de 1446 & au Traité de paix fait entre les deux Rois au Prieuré de Juſſiers, entre Mante & Meulan, le 15 Décembre de la même année. Son Souverain le recompenſa par les titres

de Baron de Hoo & d'Asting, & le fit Chevalier de la Jarretiére. Il exerça la charge de Chancelier de France jusqu'au premier Octobre 1449, qu'il fut fait Gouverneur de Mante. Il fit son testament le 12 Février 1455, mais l'on ne sait pas le tems de sa mort. * Le P. Anselme, *Hist. des grands Officiers.*

HOOFT, (Pierre Corneille van) Historien Flamand fort célébre, naquit à Amsterdam le 16 Mars 1581. Son pére étoit Bourguemaître de cette ville, Seigneur de Muyden, Juge du Goyland & Chevalier de l'Ordre de St. Michel qu'il avoit obtenu de Louïs XIII. Amateur de toute sorte d'études, il s'attachoit cependant particuliérement à la Poësie & à l'Histoire. Il s'y distingua si bien que les Flamands l'appellent communément le *Tacite* & l'*Homére* des Païs-Bas. Son Histoire des Païs-Bas, dont on a fait plusieurs éditions, lui a fait beaucoup d'honneur d'un côté par l'Eloquence mâle avec laquelle elle est écrite, & de l'autre à cause de la connoissance parfaite des affaires d'Etat & de guerre que l'Auteur y fait paroître. Elle commence à la résignation de Charles-Quint & va jusques en 1588. Ceux qui ont voulu imiter la briéveté majestueuse de cet Auteur dans la Poësie, ont eu, au jugement du célébre *Barlæus*, le malheur de ceux qui vouloient imiter Pindare. Il possédoit si parfaitement sa Langue maternelle que ses Ecrits servent de modéle & de régle à ses compatriotes. Il mourut à la Haye le 21 Mai 1647. Outre son Histoire des Païs-Bas il a aussi écrit, *Histor. Henrici IV Reg. Gall. Relation. de Fatal. Domus Medicea*; plusieurs *Epîtres*, *Comédies* & autres *Poësies* qui font ensemble quatre volumes. *Witte, *Diar. Biogr* Bentheims *Holl. Kirchenst.* Barlæi *Epist.* Burmann, *Cons. Theol. Dict. Allem. de Bâle.*

* HOOGE (Pierre de) Peintre, s'occupoit principalement à peindre des assemblées de Messieurs & de Dames, & d'autres objets agréables de la même nature. *M. Jacques Campo Weyerman, *Vies des Peintres des Païs-Bas*, en Hollandois, *tome* 2. *p.* 141.

* HOOGE (Romeyn de) Peintre & Graveur fameux, autant connu par son habileté que par ses mauvaises qualitez. On peut voir ce qu'en dit M. Jacques Campo Weyerman, &c. *tome* 3. *p.* 114. & *suiv.*

HOOGERBEETS. *Voyez* HOGERBEETS.

* HOOGHSTAD (Gérard) de Bruxelles, se fit connoitre d'abord par son habileté à faire des portraits, & devint ensuite un savant Peintre en Histoires, comme le font voir plusieurs de ses tableaux & entre autres de belles piéces pour représenter la passion du Sauveur, & des tableaux d'autel qu'il a faits tant dans Bruxelles qu'ailleurs. * M. Jacques Campo Weyerman, *Vies des Peintres des Païs-Bas*, en Hollandois, *tome* 2. *p* 218.

HOOGHSTRATEN, bon bourg avec un bon château & un Comté assez étendu, est dans le Brabant Espagnol, sur la Mercke, à quatre lieues au-dessus de Breda vers le nord. * Maty, *Dict. Géogr.*

HOOGHSTRATEN, (Jacques) ainsi nommé du lieu de sa naissance, qui a titre de Comté dans le Brabant, fit ses études à Louvain, où il fut reçu Maître ès Arts en 1485, & entra ensuite dans l'Ordre de saint Dominique à Cologne, où il devint par degrez premier Professeur de Théologie, & enfin Inquisiteur Général dans les trois Electorats. Il exerça cette Charge avec une extrême violence, écrivit contre Luther avec peu de modération, & exhorta le Pape Leon X, à employer le fer & le feu contre le même Luther. Ses emportemens contre Reuchlin, contre Erasme, & contre les autres Savans de son siécle, & ses violences contre les Luthériens, lui attirérent l'indignation de tous les gens savans & équitables de son tems. L'affaire qui le brouilla avec Reuchlin mérite d'être rapportée d'autant plus exactement, que la plupart de ceux qui en ont parlé, semblent ne l'avoir pas fait avec assez de prudence. Un Juif nouvellement batisé, nommé Jean Pfeffercorn, ayant publié un Livre Allemand, où il prétendit prouver qu'on devoit brûler tous les Livres des Juifs, & même le Thalmud, Jean Reuchlin, Docteur en Droit, & habile homme en diverses Sciences, mais non pas en Théologie, crut devoir écrire contre ce Juif, & le refuta par un Ouvrage qu'il intitula le *Miroir oculaire*, où il lui arriva ce qui arrive à tous ceux qui osent traiter des matiéres de la Religion, sans en avoir aquis une connoissance suffisante. La réputation de cet Auteur attira l'attention de Hooghstraten sur son Ouvrage, dans lequel il remarqua quelques propositions, qui lui parurent erronées, ou même hérétiques. Les autres Théologiens de Cologne, à qui Hooghstraten les avoit dénoncées, en ayant porté le même jugement, l'Inquisiteur alla à Mayence, & ayant fait nommer des Commissaires par l'Archevêque, pour connoître avec lui de cette affaire, il cita Reuchlin le neuviéme Septembre 1513. Les procédures méritent sans doute d'être rapportées. Le Procureur de Reuchlin commença par recuser Hooghstraten, & voulant le tirer d'affaire par un compromis, nomma pour Arbitre de sa part Jean Vacker Grand-Vicaire de l'Evêque de Worms; mais Hooghstraten rejetta cette voye, & sans admettre sa récusation consentit néanmoins de s'abstenir de juger, en réservant tout le pouvoir aux Commissaires, à qui il dénonça en même tems les propositions. Cet acte fut suivi d'un appel au saint Siége de la part du Procureur de Reuchlin; mais Hooghstraten n'y eut point d'égard, & le huitiéme Octobre il donna une Ordonnance pour être publiée le Dimanche suivant, par laquelle il étoit enjoint à tous ceux qui avoient le *Miroir oculaire*, d'en remettre les exemplaires entre les mains des Commissaires. Reuchlin arrivé peu après à Mayence avec deux célébres Théologiens, recusa les Commissaires, & appella au saint Siége; & Hooghstraten n'étant pas content de l'Archevêque, qui avoit ordonné la surséance de toutes procédures pendant un mois, appella de son côté

L'Evêque de Spire que Léon X chargea de la connoissance de cette affaire par ses Lettres du 21 Novembre 1513, fut très favorable à Reuchlin; & ce qui arriva pendant l'instance à Cologne y contribua beaucoup. Hooghstraten y étant, un autre Religieux de son Ordre en qualité d'Inquisiteur, après avoir pris les avis des Docteurs, prononça que le Livre qui faisoit le sujet de la dispute, étoit rempli d'erreurs, comme tel le condamna au feu, & fit exécuter la sentence. Pfeffercorn charmé de cette décision, crut ne pouvoir trop la publier, il la porta à Spire, & la communiqua aux Procureurs de Hooghstraten, qui en prirent occasion d'appeller au Pape de toute la procédure faite & à faire; mais ayant fait afficher la sentence à la porte même du Palais épiscopal, on rejetta l'appel des Procureurs, & Reuchlin ayant présenté ses défenses, l'Evêque prononça le 24 Avril 1514, que son Livre ne contenoit rien de dangereux, & condamna Hooghstraten à une grosse amende, avec menace d'excommunication s'il ne la payoit dans le tems préfix.

Tel fut en Allemagne le succès de ce different; mais à Rome où la sentence étoit regardée comme nulle, on se crut obligé à reprendre toute l'affaire, & le Cardinal Grimani en fut nommé juge le huitiéme Juin 1514. Pendant qu'il travailloit à en prendre connoissance, la Faculté de Théologie de Paris donna son avis doctrinal le deuxiéme Août de la même année; & en voici les propres termes: Que le Livre est rempli de propositions fausses, téméraires, capables d'offenser les oreilles pieuses, injurieuses aux saints Péres, blasphématoires contre Jésus-Christ & contre l'Eglise, suspectes d'hérésie ou même hérétiques; qu'il devoit être jetté au feu, & que l'Auteur devoit être contraint de se retracter. Le Cardinal Grimani ne s'en pressa pas davantage de juger. Au milieu de l'année 1516, les choses étoient aussi avancées comme le premier jour. On nomma enfin des Consulteurs; mais Hooghstraten ayant déclaré qu'il vouloit un jugement rigoureux, & ayant rejetté la voye d'accommodement qu'on lui proposoit, on renvoya les parties, & on remit à juger à une autre fois.

Il n'y a point eu depuis d'autre jugement, que celui de l'*Index* fait par ordre du Concile de Trente, où le Livre de Reuchlin est mis entre les Livres défendus; & il y a bien de l'apparence que la recommandation de divers Princes d'Allemagne, dont l'Auteur avoit gagné la bienveillance, porta à le ménager plus qu'on n'auroit fait à l'égard d'un autre. Il leur avoit fait entendre, & ses amis publioient par-tout, que Hooghstraten & les autres Théologiens étoient les ennemis déclarez des Belles-Lettres, quoiqu'ils n'en voulussent qu'à la présomption de ces beaux Esprits, qui parce qu'ils parloient purement Latin, & qu'ils avoient quelque connoissance de l'Antiquité, s'imaginoient être en droit de raisonner de tout. Ce fut dans cette vue qu'on publia à Berne ce Livre célébre intitulé, *Obscurorum virorum Epistolæ ad Ortwinum Gratum*, où on maltraita sans raison des Théologiens très respectables: un autre Livre qui a pour titre, *Dialogus ex obscurorum virorum Salibus cribratus*, est encore de même genre. Hooghstraten méprisa ces saillies, & en rit avec le public, & publiquement dans son Apologie contre le Livre attribué à George Bénigne, Archevêque de Nazareth qui l'avoit désavoué, laquelle il publia en 1518, à Cologne. Il donna encore l'année suivante une Apologie contre un autre Livre d'un ami de Reuchlin; & poussant cet Auteur trop opiniâtre avec la même vivacité, il attaqua encore son Art Cabalistique, qui a été mis aussi au nombre des Livres défendus. Il est bon de remarquer qu'on imprima en 1518, à Haguenau les actes du procès de Hooghstraten avec Reuchlin, & qu'on y a joint une narration suivie de ce procès, où l'on a avancé plusieurs choses qui ont été crues, quoique la plus simple connoissance des usages de la Cour de Rome, soit suffisante pour être convaincu de leur fausseté. Le Comte Nuenare, qui aimoit Reuchlin à la passion, chercha toutes les occasions de faire de la peine à Hooghstraten, & l'on a même un Discours qu'il avoit composé pour prononcer devant l'Empereur Charles-Quint, où il s'oublioit jusqu'à dire que cet homme étoit la seule peste de l'Allemagne, & l'ennemi de tous les gens savans. Ce Comte ne le maltraita pas seulement de paroles, il se servit encore d'un stratagême particulier, pour l'obliger à lui faire satisfaction des calomnies qu'il prétendoit qu'il avoit débitées contre lui, en empêchant les Dominicains du Monastére de Cologne de venir à la quête des œufs & du fromage sur ses terres, & sur celles de ses parens. Ces Religieux qui ne s'accommodoient pas de ce changement, obligérent leur Prieur de donner une rétractation par écrit des injures qu'il avoit dites contre le Comte, & eut soin de la rendre publique. Il y en eut d'autres aussi emportez, qui tâchérent de le faire périr sur les chemins, & qui s'en vantérent; mais il tint bon contre eux tous, & continua d'exercer son office d'Inquisiteur Général jusqu'à sa mort, qui arriva à Cologne le 21 Janvier 1527. Hooghstraten fut un des premiers qui écrivit contre Luther, & composa contre lui les Traitez suivans; six Livres de Colloques avec saint Augustin, imprimez à Anvers l'an 1524; un Dialogue de la vénération & de l'invocation des Saints, imprimé en la même année; cinq Traitez de la Liberté Chrétienne & du Purgatoire, imprimez l'an 1526; un Traité de la Foi & des Oeuvres; & un Ecrit intitulé *Contre les huit Blasphêmes des Luthériens*; Destruction de la Cabale. Il a encore fait quelques autres Ouvrages, savoir, la perle de la Philosophie Morale en douze Livres, imprimez l'an 1521; deux Ecrits pour défendre les Princes d'Allemagne, de ce qu'ils laissoient les corps des criminels au gibet sans sépulture; Apologie des Princes; Apologie contre Reuchlin; un Discours contre ceux qui ont recours aux maléfices; & un autre contre les Prêtres Concubinaires. Quelqu'un lui fit cette sanglante épitaphe.

Hic jacet Hochstratus, viventem ferre patique
Quem potuêre mali, non potuêre boni.
Crescite ab hoc taxi, crescant aconita sepulcro,
Ausus erat, sub eo qui jacet, omne nefas.

Ar-

Aubert le Mire dit, que ce Poëte auroit parlé plus véritablement, s'il eût dit le contraire.

Hic jacet Hochstratus, viventem ferre patique
Quem potuêre boni, non potuêre mali.

* Valére André, *Biblioth. Belgica*, *p.* 412 *& suiv.* Maimbourg, *Hist. du Lutheranisme.* Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccles. du XVI siecle.* Bayle, *Dict. Crit.* Echard, *Script. Ord. Præd. tome* 2.

* HOOGHSTRATEN (Theodore de) naquit à Anvers en 1596. Il se retira dans les Provinces-Unies pour éviter la persécution avec son pére qui le plaça chez un Orfévre, où il apprit à manier le burin. Ensuite il lui prit envie de voyager, & alla d'abord en Allemagne, pour y apprendre la maniére de dorer l'argent, pratiquée par les Allemans. Il y fit connoissance avec quelques Peintres des Païs-Bas, & prit du goût pour la Peinture. Il revint ensuite au païs, & comme son pére lui proposa de lever pour lui une boutique d'Orfévre, il lui déclara qu'il aimoit mieux la profession de Peintre. Il s'appliqua ensuite avec tant d'ardeur à la Peinture, qu'il devint un des bons Peintres du païs. *Voyez* son Histoire plus au long dans M. Jacques Campo Weyerman, *Vies des Peintres des Païs-Bas*, en Hollandois, *tome* 1. *p.* 386 *& suiv.*

* HOOGHSTRATEN (Samuel de) naquit à Dordrecht en 1627, & apprit les premiers élemens de la Peinture sous son pére qui le donna ensuite pour Disciple à Rembrant van Ryn. Il suivit d'abord les maniéres de son Maitre, mais il s'en desaccoutuma peu à peu, & se mit à peindre des portraits. Il tâchoit par une louable émulation d'égaler les plus habiles de ses Confréres, & même de les surpasser. Il répréсentoit toute sorte d'objets, & les contrefaisoit si naturellement que les Connoisseurs mêmes y étoient attrapez. Il fit le voyage d'Italie, pour tâcher de se guérir par l'absence de l'amour qu'il avoit pour une jeune fille. Il passa par Vienne où l'Empereur Ferdinand lui fit présent d'une chaîne d'or & d'une médaille du même métal. Il vint enfin à Rome où il s'occupa, à copier les plus fameux originaux, & les antiquitez qui se voyent dans cette grande ville. De là il se transporta en Angleterre, d'où, après s'y être arrêté quelque tems, il revint dans sa patrie. Il mourut le 19 Octobre de l'an 1678. * M. Jaques Campo Weyerman, &c. *tome* 2. *p.* 230. *& suiv.*

* HOOGHSTRATEN (Jean de) frére du précédent, & Peintre comme lui, exerça sa profession à Vienne, avec réputation, & y mourut. * Le même.

HOOGHSTRATEN, (David van) naquit à Rotterdam le 14 Mars 1658. Ayant posé de bons fondemens dans les Langues & dans les Sciences, il passa à l'Université de Leyde où il prit le degré de Docteur en Médecine, après quoi il alla à Dordrecht. Excité par l'exemple de son pére & de son oncle, & soutenu par les talens dont la nature l'avoit abondamment enrichi, il s'appliqua à la Poësie & fit d'abord de bons vers sur des sujets de dévotion. Quelque tems aprés on lui offrit à Amsterdam la place de Régent de la cinquiéme classe; deux ans après il passa à la troisiéme, & enfin il fut Conrecteur du Collége. Mais comme la surdité qu'une grande maladie lui avoit laissé augmentoit tous les jours, les Bourguemestres d'Amsterdam trouvérent bon en 1722, de le dispenser des travaux Scholastiques, & de lui continuer néanmoins la pension de 1200 florins, qui sont les gages du Conrecteur, afin qu'il pût finir ses jours dans la tranquillité. Il ne jouït pas fort longtems de cette douceur, car le 13 Novembre 1724, voulant s'en retourner chez lui à six heures du soir, il s'éleva un brouillard si épais qu'il manqua le chemin & tomba dans un canal du Quai de Gueldre. Il en fut heureusement tiré, mais la froideur de l'eau & la frayeur de la chûte lui causérent une si forte oppression de poitrine, qu'il en mourut huit jours après, âgé de 66 ans & huit mois. Il a fait des Notes sur *Corn. Nepos*, sur *Phédre* & sur *Térence*, & a composé un *Dictionnaire Flamand & Latin.* Ses Poësies Latines ont été imprimées ensemble en deux volumes *in octavo*, en 1728, par les soins de Pierre Vlaming. Ses Poësies Flamandes font un volume *in quarto.* Les Libraires de Hollande ayant formé le dessein de faire imprimer leur Moréry, où le Grand Dictionaire Historique, Géographique &c. en Flamand, ils priérent Mr. van Hoogstraaten de se charger de l'inspection de ce grand Ouvrage: mais il n'en vit que le commencement. * *Diction. Flamand.*

* HOOGZAAT (Jean) d'Amsterdam, naquit le 12 Mars 1654. Il fut un des meilleurs Disciples du célébre Peintre Gerard de Lairesse. On voit divers tableaux de sa façon à Loo, belle maison de Guillaume III, Roi d'Angleterre, située dans le Vélau en Gueldre, & chez les principaux de la ville d'Amsterdam. Il a fait dans la voûte de la Salle des Bourgeois de la Maison de ville d'Amsterdam, un tableau qui mérite l'attention des Curieux. M. Jacques Campo Weyerman, dans son Livre intitulé *de Schilderkonst der Nederlanders*, *tome* 3. *p.* 175, en donne une exacte Description.

HOOK, (Robert) fameux Philosophe & Médécin Anglois naquit d'une très bonne famille dans l'Isle de Wight en 1635. Il étoit malfait & bossu, mais très versé dans la Physique & dans les Mathématiques. Jean Cutler connoissant son mérite lui donna une pension annuëlle à Londres, & l'engagea à faire des leçons publiques sur la Méchanique. Il étoit aussi Membre de la Société Royale & Professeur en Géométrie. C'est lui qui a le prémier inventé l'usage des *pendules* dans les horloges. Il mourut au Collége de Gresham le troisiéme Mars 1703. Voici la liste de ses Ouvrages, *Micrographia; Lectiones Cutlerianæ; Philosophicæ Collectiones; Opera posthuma*, publiez par R. Waller. * Colliers, *Supplement au Dict. Anglois.*

HOOKER, (Richard) un des grands Théologiens que l'Angleterre ait eu, naquit en 1554, dans le voisinage d'Excester, où dans Excester même, & fut élevé dans le Collége du *Corps de Christ* à Oxford, dont il fut reçu Membre en 1577. Dans la même année il prit le degré de Maître ès Arts; & en 1579, il eût le Vicariat de la Chaire de Professeur en Hébreu. Après avoir fait sa Théologie, il eut diverses Eglises, comme celle de Drayton dans le Duché de Buckingham, celle de Boscum près de Salisbury, celle de Bischopsbourn près de Cantorbery, &c. En 1595, l'Archevêque Whitgifft le nomma Maître du Temple. Sa femme fut une vraye Xantippe. Il a sur-tout fait paroître sa vaste érudition & la grande pénétration de son esprit dans le fameux Ouvrage, *Of the Laws of Ecclesiastical Politic*, *in folio*, dans lequel il défend les Droits de l'Eglise Anglicane avec autant de modération que de force. Cet excellent Ouvrage eut l'approbation des Savans du prémier ordre, d'Usserius, de Morton, de Gauden, de Locke & d'autres. Charles I, l'avoit lu souvent d'un bout à l'autre & il recommanda à ses enfans d'en faire autant. Il y en a qui croyent que Hooker n'est l'Auteur que des cinq prémiers Livres & que les trois autres partent d'une autre plume. Baxter les donne cependant à Hooker; la plupart croyent que cet Auteur ne les a pas laissez dans son Manuscrit tels qu'ils ont paru; mais que quelqu'un y a fait des additions. On a encore de lui des Sermons sur la Justification, sur les bonnes Oeuvres, sur la Foi, sur l'Orgueil, sur les Soucis, sur la certitude de la foi, & sur une partie de l'Epitre de S. Jude. Il mourut le deuxiéme Novembre 1600. Isaac Watton en a écrit la Vie fort amplement. * *Ex ejus Operibus. Dict. Anglois.*

HOOME. *Voyez* HOMME.

HOOPER, (Jean) Evêque de Glocester & un de ceux qui, à cause de la Religion subirent le dernier supplice sous la Reine Marie. Il naquit en Sommersetshire & étudia prémiérement à Oxford & ensuite hors d'Angleterre. Il fut si suspect de Luthéranisme qu'à la publication du Decret des six Articles, il se vit obligé de se sauver sous d'autres habits en Irlande, & de là en Suisse, où il fit connoissance avec Bullinger qui lui conseilla de se marier. Edouard VI étant monté sur le Throne, Hooper revint en Angleterre en 1549, & fut un des accusateurs de l'Evêque Bonner, lorsque celui-ci dut être privé de son Evêché. Cette démarche rendit ensuite sa condition pire sous la Reine Marie. L'année suivante il fut élu Evêque de Glocester, mais Crammer Archevêque de Cantorbery, & Ridley Evêque de Londres refusérent de l'installer s'il ne vouloit pas auparavant se conformer à leur habillement & à leur doctrine. Ayant refusé de recevoir la robbe de Prélat, il fut mis aux arrêts. Enfin, le Comte de Warwick ayant intercédé pour lui auprès de Crammer, & le Roi ayant ordonné qu'on le dispensât de ces cérémonies, il fut inauguré dans son Evêché. Comme on trouvoit que l'Evêché de Glocester étoit trop mince pour Hooper, le Comte de Warwick lui procura encore les revenus de celui de Worcester, dont l'Evêque *Neath* étoit alors en prison. Pendant qu'il fut Evêque, il prêchoit souvent, visitoit assidûment son Diocése, étoit fort libéral envers les pauvres & aimé de beaucoup de gens. Mais la Couronne étant tombée à Marie en 1553, Hooper fut d'abord conduit à Londres & mis dans la prison de Fleet. Plusieurs mois après on commença à l'examiner & à exiger de lui qu'il retractât ses sentimens; mais ayant refusé de le faire, on le condamna au feu. Pour cet effet il fut reconduit à Glocester où il souffrit ce supplice en 1554, avec une grande intrepidité. C'étoit un homme qui avoit de beaux talens, & qui possédoit très bien le Grec & l'Hébreu: il étoit bon Philosophe & encore meilleur Théologien. L'Evêque Latimer lui ayant écrit une Lettre fort soumise, ils devinrent fort bons amis dans le tems de leur calamité, quoiqu'auparavant ils eussent eu des disputes ensemble au sujet des Cérémonies. * Fox, *Act. Mart.* Crocii *Martyr.* Freheri *Theatr. p.* 163. Burnet, *Hist. de la Reform. d'Anglet.* De Larrey, *Hist. d'Anglet. Dict. Allem.*

HOORN, ville. *Voyez* HORNE.

HOORNBEC. *Voyez* HOORNBEEK.

HOORNBEEK (Jean) Professeur en Théologie dans les Universitez d'Utrecht & de Leide, a été un des bons Théologiens, qui ayent paru en Hollande dans le XVII siécle. Il naquit à Harlem l'an 1617. Ses ancêtres étoient de Flandre, mais son grand-pére s'étoit retiré à Harlem à cause de la Religion. Son petit-fils y fit ses études jusqu'à l'âge de 15 à 16 ans, après quoi il fut envoyé à Leide, où il aquit de grandes lumiéres sous les savans Professeurs, dont l'Académie étoit pourvue. Ayant passé deux années dans cette ville, il fut étudier à Utrecht l'an 1635, d'où il retourna à Leide l'année suivante. Il fut reçu Ministre l'an 1639, & il alla exercer sa Charge secrettement à Cologne. Il en remplit tous les devoirs avec beaucoup de piété & de prudence, & il ne s'étonna jamais des périls où il étoit exposé dans une ville aussi ennemie des Protestans que celle-là. Il retourna en Hollande l'an 1643, & fut promu au Doctorat en Théologie avec beaucoup d'aplaudissemens le 21 de Décembre de la même année. Les preuves qu'il donna de sa capacité furent cause qu'on jetta les yeux sur lui pour la Châire de Théologie, qui étoit vacante à Utrecht depuis la mort de *Schotanus.* Il accepta cette Vocation préférablement à trois autres vocations qu'on lui adressoit en d'autres villes. Ce fut au mois de Juillet 1644 qu'il fut installé Professeur en Théologie à Utrecht. Il devint aussi Pasteur ordinaire de la même ville l'année suivante. Quelque pénibles que fussent les fonctions de ces deux Charges, il s'en aquitta avec une grande exactitude, qui rendit ses beaux talens si utiles au Public, qu'il s'aquit l'amour & l'estime de tout le monde. Mais afin qu'il ne succombât pas à tant de travaux, les Magistrats le dispensérent d'une partie des fonctions du Ministére. Il fut appellé à Leide, pour y exercer les mêmes Charges, qu'il possédoit à Utrecht; & il accepta cette vocation l'an 1654. Il fut un grand ornement de cette Académie, jusques au jour de

sa mort, qui fut le premier de Septembre 1666, n'ayant encore qu'environ 49 ans. Le grand nombre de Livres qu'il a publiez, sont une preuve parlante de son extrême application, & de la vaste étendue de son savoir. Il entendoit beaucoup de Langues & il eut part à l'amitié des plus excellens Théologiens de son siécle. Il ne s'écarta jamais de l'Orthodoxie la plus rigide, & il ne fut pas moins recommandable par les qualitez du cœur & de l'honnête homme, que par les dons de l'esprit & de docte Professeur. C'est ce qu'on peut voir en détail dans sa Vie, qui est à la tête de son Traité *de Converſione Indorum & Gentilium*. Ses Ouvrages se peuvent réduire en cinq Classes, 1. les Didactiques; 2. les Polémiques; 3. les Pratiques; 4. les Historiques; & 5. les Oratoires. Ceux de la premiére Classe sont *Institutiones Theologicæ*, in octavo; *Irenicum, de Studio pacis & concordiæ*, in quarto; *De Consociatione Evangelica inter Reformatos & Evangelicos*, *in quarto*. Ceux de la seconde Classe sont, *Socinianismi Confutati tomi tres, in quarto; Pro convincendis & convertendis Judæis, libri octo, in quarto; De Conversione Gentilium, libri duo, in quarto; Examen Bullæ Urbani Octavi de Jesuitissis, Imaginibus & Festis, in quarto; Examen Bullæ Innocentii X, de Pace Germaniæ, in quarto; Epistola ad Duræum de Independentismo, in octavo; Commentarius de Paradoxis Weigelianis, in douze; Apologia pro Ecclesia Christiana hodierna, contra Libellum ad Legem & Testimonium &c. in octavo; De Observando à Christianis Præcepto Decalogi quarto, in douze; De Episcopatu, in octavo*. Ceux de la troisiéme Classe sont, *Practicæ Theologiæ tomi duo, in quarto; De Peste, in douze*. Ceux de la quatriéme sont, *Summa Controversiarum, in octavo; Miscella Vetera & Nova*. Ceux de la cinquiéme, *Variæ Orationes Inaugurales, Valedictoriæ, Rectorales, & Funebres*. On ne parle pas de ses Ouvrages Flamands. Il laissa deux fils, qui ont beaucoup de mérite, *Isaac Hoornbeek*, ci-devant Avocat à la Haye, & depuis Pensionnaire de Rotterdam, & *Henri Æmilius Hoornbeek*, Commis Fiscal des Impôts de la Province de Hollande. * Bayle, *Diction. Critiq.*

HOP.

* HOPBURN, famille d'Ecosse. C'est le nom des Comtes de Bothuel, Amiraux héréditaires de l'Ecosse. * Beeverell, *Délices d'Ecosse, p.* 1089.

* HOPE, château d'Angleterre, dans la Principauté de Galles, au Comté de Flint, est situé parmi des rochers, où il y a une carriére de meules à moulin. On raconte qu'un Païsan, il y a plus de cent ans, creusant dans le voisinage de ce château, découvrit dans la terre un ouvrage antique, qui donna beaucoup à penser aux Curieux. C'étoit une espéce de poêle quarré, long de cinq verges, large de quatre, & haut de la moitié d'une verge. Le pavé de cet Ouvrage, étoit du moilon plâtré avec de la chaux, les parois de pierre, la voûte soutenue de petits piliers de brique, & couverte de tuiles polies & trouées, où l'on avoit enchassé des tuyaux de poterie, qui donnoient passage aux vapeurs causées par la chaleur. Quelques-unes de ces tuiles avoient cette inscription LEG. XX, d'où l'on conjecturoit que c'étoit un Ouvrage de la Légion vintiéme qui avoit eu son quartier à Chester. * Beeverell, *Delices d'Anglet. p.* 370.

* HOPHRA, que d'autres prononcent APHARA ou APHERA, & dont il a été dit sous *Aphara* que c'est une ville de la Tribu de Benjamin, fut, selon le témoignage de Guillaume, Archevêque de Tyr, cité par Baudrand, une ville épiscopale suffragante du Patriarche de Jérusalem. * *Josué, ch.* 18. *v.* 23. I. *Samuel* ou I. *Rois, ch.* 13. *v.* 17.

* HOPHRA, Roi d'Egypte. Il en a déja été parlé sous le nom d'APRIÈS. Clément d'Alexandrie écrit que ce fut à la seconde année de ce Prince Egyptien que Nabuchodonozor prit Jérusalem. Quelques-uns veulent que Hophra ait été le dernier des Pharaons ou de ceux qui ont porté ce nom. On prétend que Jérémie a parlé d'Apriès sous le nom de Hophra, *ch.* 44. *v.* 30. *Voyez* APRIÈS.

HOPHRA, ville. *Voyez* EPHRA.

HOPITAL (Michel de l': Maison illustre: Nicolas de l': François de l': Guillaume-François-Antoine de l': lieu où l'on reçoit les Pauvres). *Voyez* HOSPITAL qu'il faut prononcer sans S.

HOPPER (Jean). *Voyez* HOOPER.

HOPPER, (Joachim) Jurisconsulte, naquit à Sneek dans la Frise, le onziéme Novembre 1523. Elevé par son ayeul maternel, il apprit les Langues & les Belles-Lettres dans le Païs-Bas, & le Droit à Paris & à Orléans. Ensuite il enseigna à Louvain, & fut depuis nommé Conseiller au Grand-Conseil de Malines. En 1566, Philippe II, Roi d'Espagne, le voulut avoir près de sa personne, pour le consulter sur les affaires du Païs-Bas. Hopper servit très utilement ce Prince, & mourut à Madrid le 15 Décembre 1578, âgé de 53 ans. Nous avons divers Ouvrages de sa façon, *De Juris Arte, libri tres; Ad Justinianum, de Obligationibus* πιθανῶν, *libri quinque; Dispositio in libros quatuor Institutionum; Dispositio in libros Pandectarum; Isagoge in veram Jurisprudentiam, libri octo; Sedevardus, sive de vera Jurisprudentia libri duodecim;* Νομοθεσίας, *sive de Juris ac Legum condendarum scientia, libri quatuor; Themis Hyperborea, sive de Tabula Regum Frisiæ; Rerum divinarum & humanarum, sive de Jure publico, libri quatuor; Ferdinandus, sive de Institutione Principis; Paraphrasis in Psalmos Davidicos*. * Suffridus Petri, *De Scriptoribus Fris. Decad.* 12. *c.* 9. Valére André, *Biblioth. Belgica, p.* 444. 445. Melchior Adam, *in Vit. Jurisconſ. Germ.* Simler. Le Mire, &c.

HOPPER, (Marc) Docteur en Droit & Professeur à Bâle. Après qu'il eût pris le degré de Maître ès Arts, il eut successivement diverses Chaires de Professeur. D'abord il fut Professeur en Grec, & on dit qu'il excelloit dans la connoissance de cette Langue. Il eut ensuite la Chaire de Logique, puis de Physique & enfin celle des Instituts. Il mourut de la peste étant Recteur de l'Université en 1564. Ayant ramassé les Opuscules de Pie II, il les publia *in folio* & les accompagna d'une préface. Il a aussi donné une édition des Oeuvres de Lucien en Grec & en Latin, en quatre volumes *in octavo*. * Ex libr. *Academ. Basilienſ.*

* HOPPER (Grégoire) fils du précédent Joachim Hopper, fut Seigneur de Dalem, & Membre du Grand-Conseil des Païs-Bas, a publié l'Ouvrage de son pére *De Vera Jurisprudentia*, & il y a ajoûté une préface, où il traite 1. du véritable objet du Jurisconsulte; 2. de la maniére dont il faut se conduire par rapport à la Jurisprudence; 3. Du but que s'est proposé son pére en composant cet Ouvrage. Il mourut à Bruxelles en 1610. * Valére André, *Biblioth. Belgica, p.* 299.

* HOPTAIN-HEATH, lieu du Comté de Stafford en Angleterre. Il n'est remarquable que par la bataille qui s'y donna en 1643 entre les troupes du Roi Charles I, & celles du Parlement. * *Gr. Dict Univ. Holl.* Batri, *Hist. Mot. Angl.*

HOQ. HOR.

HOQUINCOURT, (Marquis d') *Cherchez* MONCHY.

HOR, montagne aux confins de l'Idumée, où fut le trente-quatriéme campement des Israëlites, & au sommet de laquelle Aaron mourut, âgé de 123 ans, la quarantiéme année de la sortie d'Egypte, & le premier jour du cinquiéme mois. * *Nombres, XX. XXXIII. Deut. XXXII.*

* HORA, ou HORE, certaine Divinité des anciens Romains, ainsi nommée du mot Grec ὥρα, qui signifie *beauté*, ou *bonne grace*, à laquelle ils la faisoient présider. Ils donnérent ce nom à Hersilie, femme de Romulus, qu'ils placérent dans le Ciel avec son mari après leur mort. Ovide la nomme *Ora* sans aspiration, *Métam l.* 14. *v.* 851.

——— priscum pariter cum corpore nomen
Mutat, Oramque vocat, quæ nunc Dea juncta Quirino est.

Voyez HORTA.

HORACE, famille ancienne à Rome, où elle s'établit avec Romulus, fut divisée en trois branches; la premiére, des PULVILLES; la seconde des BARBUS, *Barbati*: & la troisiéme des BORGNES, *Coclites*. Plaute fait une raillerie au sujet de cette Famille, *in Curculione, Acte* 3. *v.* 23 & 24.

De Coclitum prosapiâ te esse arbitror:
Nam hi sunt unoculi, &c.

Depuis les trois Horaces qui combattirent contre les Curiaces, *& dont nous parlerons dans un Article exprès*, on trouve que M. HORATIUS PULVILLUS, qui vivoit sous le régne de Tarquin *l'Ancien*, laissa deux fils, dont l'un fut pére d'HORATIUS COCLES, *qui aura aussi son Article*; l'autre nommé M. HORATIUS PULVILLUS, fut fait Consul l'an 246 de Rome, & 508 avant Jésus-Christ à la place de Spurius Lucretius. Il dédia le Capitole deux ans après, étant Consul pour la seconde fois. Son fils C. HORATIUS PULVILLUS, fut Consul l'an 277 de Rome, & 477 avant Jésus-Christ avec Titus Menénius Lanatus. Ce fut sous ce consulat que 300 hommes de la famille des Fabiens furent défaits par les Vejentins. Il laissa CAIUS ou M. HORATIUS PULVILLUS, qui fut Consul l'an 297 de Rome, & 457 avant Jésus-Christ avec Q. Minutius Augurinus, qui défit les Eques, ruïna la ville de Corbion, & mourut de peste quatre ans après. M. HORATIUS BARBATUS, arriére-petit-fils de celui qui fut Consul l'an 245 de Rome, s'opposa à la tyrannie d'Appius Claudius Décemvir, obtint le consulat avec L. Valerius l'an 305 de Rome, & 449 avant Jésus-Christ, défit les Sabins, & en triompha par l'ordre du peuple sans l'autorité du Sénat: ce qui ne s'étoit pas encore fait. On trouve un L. HORATIUS BARBATUS, Tribun Militaire, & avec le pouvoir consulaire l'an de Rome 330, 424 avant Jésus-Christ, un L. HORATIUS PULVILLUS, exerçant la même charge l'an 369 de Rome, 385 avant Jésus-Christ, & un M. HORATIUS PULVILLUS, l'exerçant aussi l'an 377 de Rome, & 377 avant Jésus-Christ. * Denys d'Halicarnasse, *Hist. Rom. l.* 5. 9. & 11. *l.* 2. 3. 4. & Cassiodore, *in Fast.* Glandorpii *Onomasticon.*

HORACES, est le nom de trois fréres Romains, qui combattirent contre les trois Curiaces de l'Armée des Albains, l'an 85 de Rome, & 669 avant Jésus-Christ sous le régne de Tullus Hostilius, Roi des Romains. Deux des Horaces furent tuez, & celui qui restoit joignant l'adresse à la force, se défit de ses trois adversaires, & soumit par cette victoire la ville d'Albe aux Romains, & obligea Métius Roi de cette ville, de recevoir les ordres de Tullus & d'y obéir. L'Histoire rapporte, que lorsqu'Horace revenoit à Rome, il rencontra sa sœur fiancée à un des Curiaces, laquelle reconnut les dépouilles de son amant, & parut inconsolable de sa mort. Le frére, ne pouvant approuver cette affliction hors de saison, la tua, & fut depuis absous de ce meurtre. Mais il y a bien de l'apparence, que c'est un épisode feint, ajoûté à l'Histoire, aussi-bien que quelques autres faits de cette ancienne Histoire de Rome, laquelle, quoiqu'elle ne soit pas si remplie de fables que celle des Grecs, n'en est pas cependant tout à fait exemte. * Tite-Live, *l.* 2. *Cherchez* CURIACES. Du Pin, *Hist. Profane, tome* 1.

HORACE, surnommé COCLES, (*Publius Horatius Cocles*) neveu de ce M. Horatius Pulvillus, qui fut Consul l'an 245 de Rome, & issu de l'un des trois fréres, qui se battirent contre les Curiaces, se signala dans la guerre contre Porsenna, qui assiégeoit Rome l'an 247 de la fondation de cette ville, & 507 ans avant

avant Jésus-Christ. Les ennemis ayant chassé les Romains du Janicule, & poursuivant les fuyards jusqu'au pont de bois sur le Tibre qui joignoit la ville au Janicule: il n'y eut que Spurius Largius, Titus Herminius, & Horace *Coclès*, qui firent ferme au bout du pont, pour empêcher que les ennemis n'entrassent pêle-mêle dans la ville, avec les Romains qu'ils poursuivoient. Ils soutinrent le choc des ennemis, jusqu'à ce que les troupes battues eussent passé la riviére, après quoi Largius & Herminius se retirérent, & Horace resta seul pour repousser l'ennemi, jusques à ce que l'on eût rompu le pont derriére lui. Alors il se jetta tout armé dans le Tibre, & le traversant à la nage, rentra triomphant dans la ville. En reconnoissance d'un si grand service, les Romains lui dressérent une statue, & lui donnérent autant de terre qu'il en pourroit parcourir en un jour, avec la charrue. C'étoit un très bel homme, & il avoit été surnommé *Coclès*, à cause qu'il avoit perdu un œil dans un autre combat. Il fut tellement blessé à la cuisse dans ce dernier, qu'il en fut boiteux le reste de sa vie. Comme on lui reprochoit un jour ce défaut, il répondit que chaque pas qu'il faisoit lui rappelloit le souvenir de son triomphe. Tite-Live, *l.* 2. Florus. *l.* 5. Servius, *sur Enéide*, *l.* 8. Bayle, *Dict. Critiq.*

HORACE, (Quintus Flaccus) Poëte Latin, étoit natif de Vénuse, Colonie considérable des Romains, du côté de la Pouille, & fils d'un pére, fils d'Affranchi, qui eut un soin extrême de le bien faire élever à Rome. Horace nous l'apprend lui-même dans la sixiéme Satyre du premier Livre. Il naquit 63 ans avant l'Ere chrétienne, sous le consulat de L. Aurélius Cotta, & de Manlius Torquatus. Après avoir fait du progrès dans les Sciences, il prit le parti des armes, pour lesquelles il n'étoit point né, & se trouva à la suite de Brutus & de Cassius, à la bataille des champs Philippiques, où il jetta son bouclier. Depuis, son esprit & son mérite le rendirent cher à Auguste, & sur-tout à son favori Mécénas, qui le combla de mille bienfaits. Tous les honnêtes gens de Rome, & ceux de la premiére qualité, furent ses amis. En plusieurs endroits de ses Ouvrages, il nous apprend qu'il menoit une vie fort douce, & qu'il étoit content du repos que lui avoient procuré les faveurs de son bienfaicteur. Il n'y a pas d'apparence qu'il ait été marié, puisque dans toutes ses Odes, ses Epîtres, & ses Satyres, où il parle de tant de choses diverses, il ne dit pas un seul mot de sa famille. Au contraire, il dit expressément à Mécénas, *Ode* 8. *l.* 3. qu'il célébre le jour des calendes de mars, bien qu'il ne soit pas marié. Nous recueillons de divers endroits de ses Oeuvres, qu'il étoit mince de corps; & lorsqu'en badinant, il écrit de soi-même à Tibulle qu'il est *un vrai pourceau du troupeau d'Epicure*, il ne faut pas inférer de là qu'il étoit gras, comme Suétone l'a entendu. Il étoit sujet à une fluxion sur les yeux, ce qui l'obligeoit à se servir de collyre; & il avoit les cheveux gris, dès l'âge de 44 ans. Eusébe, *en sa Chronique*, a remarqué qu'il mourut en la 34 année de l'Empereur Auguste, âgé de 57 ans: ce fut sous le consulat de C. Marcius Censorinus & de Caïus Asinius, l'an 747 de la fondation de Rome, & le septiéme avant l'Ere Chrétienne, qui est justement le nombre qui se trouvera, si on ajoûte 57 ans, à celui de la naissance d'Horace, dont il a été parlé au commencement: de sorte que l'opinion d'Acron n'est point différente de celle-ci; mais les 77 années qui se lisent dans son Commentaire, au lieu de 57 sont une faute de Copiste. Ce que le savant Pére Pétau a inféré dans son Livre de la Doctrine des Tems, au sujet d'Horace, semble être une inadvertence considérable. *Sous le consulat de P. Fabius Maximus & de Q. Ælius Tubero*, dit-il, qui est l'an 743 de la fondation de Rome, *le Poëte Horace mourut à Rome, âgé de cinquante ans.* Cette époque est contraire & à l'autorité d'Eusébe, & à celle d'Horace même. Horace a toûjours passé pour un des plus excellens Poëtes de l'Antiquité, soit dans le genre lyrique, soit dans le genre satyrique. Ce seroit le louer assez, que de dire que Mécénas, Chevalier Romain, Marcus Agrippa, & Auguste lui-même, l'aimérent tendrement à cause de la douceur de ses mœurs, & des rares qualitez de son esprit. Il avoit encore pour amis Jules-Antoine, fils du Triumvir, Asinius Pollio, Varius, Messala, Julius Florus, Torquatus, Maximus, Lollius, Virgile & Valgius, fameux Poëtes de son tems. Pour ce qui est du caractére de ses Oeuvres, la vérité y est merveilleuse, le choix des mots y est très exquis, & la douceur inimitable; toutes ses pensées sont délicates; il ne dit jamais rien qu'à propos; & il mêle dans les sujets qu'il traite, des sentences graves & excellentes. Quintilien dit, qu'entre les Lyriques, Horace est presque le seul digne d'être lu, parce qu'il s'éleve quelquefois, & qu'en beaucoup d'endroits il se soutient par un naturel charmant, & par des agrémens continuels; outre qu'il est heureusement hardi, & fécond en termes, & en façons de parler ingénieuses. Dioméde *le Grammairien* & quelques autres Anciens ont écrit qu'il a employé dans ses Poësies vint-une mesures différentes de vers, & qu'il a imité Lucilius dans ses Satyres, quoiqu'il le reprenne d'être obscur. Il maintient qu'en ce genre d'écrire, Horace a été le plus pur & le plus judicieux. Ce Poëte a cela de particulier, qu'en badinant, il tourne en ridicule les vices de son tems: ce qui touche bien davantage, que s'il les eût attaquez plus aigrement. Aucun des Anciens n'a loué si pompeusement que lui la justice, la fidélité, la continence, la frugalité, la modestie, la patience dans la pauvreté, & le mépris de toutes les choses périssables. Personne aussi n'a blâmé avec plus de force l'injustice, la perfidie, l'avarice, le luxe, & toutes sortes de passions déréglées. Il n'y en a point qui ait excité à la vertu avec plus de véhémence, ni qui ait détourné du vice avec plus de fermeté. On n'en trouvera aucun, qui ait detesté avec plus de force les malheurs des guerres civiles, & qui ait parlé de l'amour avec plus de délicatesse, ou qui ait dépeint plus agréablement les plaisirs de la table.

AUTEURS QUI ONT ECRIT SUR HORACE.

Consultez Helenius, Acron, Porphyrion, *avec les Notes & les Observations* d'Emilius, de Lucius Modestus, de Terentius Scaurus, d'un certain Dioméde *sur les odes; les Commentaires* de George Fabrice, de Kemnice, de Christophle Landin, de Jacques Grifeuille & de Jason de Nores de l'Isle de Chypre *sur l'Art Poëtique*, d'Erasme de Roterdam, d'Alde Manuce, de Cœlius Rhodiginus, d'Ange Politien, de Coccius Sabellicus, de Jean-Batiste Pie, de Jacques de la Croix Boulogne, de Pierre Crinitus, de Henri Glaréan, de François Robortel, *& de plusieurs autres.* On doit distinguer Denys Lambin entre ceux qui ont écrit sur ce Poëte. De son tems, & depuis sa mort, plusieurs se sont encore exercez sur Horace, entre autres le fameux Jules Scaliger, Adrien Turnébe, Marc-Antoine Muret, Jacques Cruquius Professeur à Bruges, Janus Dousa Hollandois, Lipse, Levinus Torrentius de la ville de Gand second Evêque d'Anvers, Rutgersius, Pierre Nanius, Daniel Heinsius, Thomas Bernardinus, Parthenius, Frédéric Cerutus qui en a fait une Paraphrase Latine, aussi-bien qu'Eilhardus Lubinus & Jean Bond, qui est le plus court & le meilleur de tous, sans parler de plusieurs autres, qui ne sont pas venus à notre connoissance. Guillaume Baxter Anglois a donné une édition d'Horace en 1701, avec les Notes des Scholiastes anciens & modernes, ausquelles il a ajoûté les siennes propres. Rich. Bentley a donné aussi une Edition d'Horace en 1712, avec des Notes & des corrections très amples. Elle a été réimprimée à Amsterdam en 1713. Nous avons aussi quelques traductions en notre vieille Poësie Françoise, lesquelles, quoique rudes, & même difficiles à entendre, ne laissent pas de nous donner en quelques endroits des marques de l'érudition de leurs Auteurs, & peuvent même servir d'une espéce de Commentaire, pour l'intelligence de ce grand Poëte. Jacques de Mondot du Puy en Velay, Moine de l'Ordre de saint Benoît au Monastére de la Chaise-Dieu en Auvergne, fit imprimer à Lyon l'an 1579, sa version des Odes & des Epodes. Cinq ans après, Luc de la Porte, Parisien, Docteur en Droit & Avocat, mit au jour sa Traduction en vers des Odes seules. Enfin Robert & Antoine le Chevalier d'Agneaux, de Vire en Normandie, en publiérent aussi une en vers de ce même Poëte l'an 1588, & la dédiérent au Roi Henri III. Outre ces vieux Auteurs, il y en a eu encore d'autres qui ont imité ou traduit quelques Odes de cet excellent Poëte, comme Pierre de Ronsard, Joachim du Bellay, Nicolas Rapin, Philippe des Portes, le Cardinal du Perron, &c. Michel de Marolles, Abbé de Villeloin, a traduit Horace en prose Françoise, avec assez peu de succès. Martignac, qui est venu après lui, s'en est acquité avec un peu plus de politesse; mais de tous ceux qui se sont exercez sur ce Poëte, il n'y en a point dont le travail puisse être aussi utile que les savantes remarques de M. Dacier sur Horace, qu'il a traduit tout entier, & dont il a donné une nouvelle édition beaucoup plus exacte l'an 1710. On l'a réimprimée à Amsterdam en 1735, & on y a joint la Traduction & les Notes du P. Sanadon. Le P. Tarteron, Jésuite, nous a donné une traduction des Epitres, des Satyres, & des Odes d'Horace; & le P. Jouvency, Jésuite, en a fait une interprétation Latine très pure, très fidéle, & accompagnée de Notes. Louïs des Prez est Auteur de l'édition *in usum Delphini* en deux *tomes*, 1691. Le Pére Pierre Rodeille, Jésuite, en donna une sur le même plan dès l'an 1683. * *Voyez* Baillet, *Jugemens des Savans*, &c. *tome* 2. *partie* 1. *p.* 171. *n.* 164: *tome* 3. *partie* 1. *p.* 136. *n.* 1049; *tome* 3. *partie* 2. *p.* 218. *n.* 1151. édit. d'Amsterdam 1725.

HORACE, de Rome, Poëte dans le XV siécle, traduisit, à la priére du Pape Nicolas V, le premier Livre de l'Iliade d'Homére en Latin. Il composa aussi un Poëme qu'il nomma *Porcaria*, c'est à dire, *de la conspiration d'un certain Etienne Porcario, contre ce même Pontife*, auquel il dédia son Ouvrage en deux Livres. Il commence ainsi:

> *Insidias patriæ qui struxit, & arma parenti,*
> *Ipse parens refero, & sceleri si Roma nefando*
> *Annuerit*, &c.

On a encore de lui quelques autres Ouvrages; comme une Elégie, qui a pour titre *Venus aurea*; une à François Sforza, Duc de Milan, qui commence, *Dive virum*, &c. * *Voyez* Vossius, *de Hist. Lat. l.* 3. & pour la conjuration contre Nicolas V. Sabellic. *l.* 27. *Hist. Venet.*

HORACE GIOVAGNONI. *Voyez* GIOVAGNONI.

HORAM, Roi de Gazer ou Guézer, voulant secourir Lachis attaquée par les Israëlites, sous la conduite de Josué, fut défait par ce Général, & tout son païs détruit. **Josué, ch.* 10. *v.* 33. &c.

HORASDIEGOWICZE. *Voyez* HORASOWITZ.

HORASOWITZ, ou HORADIOWITZ, ville de Bohéme dans le Cercle de Prachen, peu éloignée de Piseck, sur la riviére d'Ottan. Elle appartient aujourd'hui aux Comtes de Sternberg. Les Hussites brûlérent en 1421, le Couvent de Bor qui est dans le voisinage de cette ville & qui apartient aux Chevaliers de Malte. * Balbin, *Miscell. Bohem.* Tromsdorf, *Dict. Allem.*

HORBOURG, gros bourg de la Haute-Alsace, est sur la riviére d'Ill, environ à une lieue de la ville de Colmar, vers le Levant. On croit que c'est les restes de l'ancienne *Argentuaria*, ou *Argentaria*, ville de la Haute Allemagne, des ruïnes de laquelle Colmar a été bâti. * Maty, *Dict. Géogr.*

* HORDA, Roi des Huns qui en 529 embrassa la Religion Chrétienne avec tous ses Sujets. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Pantal.

HORDALES, fêtes des anciens Romains, furent ainsi appellées, à cause qu'on y immoloit des vaches pleines, nommées par les Latins *Hordæ*. Ces fêtes se pouvoient célébrer même pendant les jours qu'ils appelloient malheureux, où tout autre sacrifice étoit défendu. * Alex. ab Alex. *l.* 3. *c.* 20.

HORDE, nom que les Tartares qui habitent au delà du Wolga,

Wolga, dans les Royaumes d'Astracan & de Bulgar, donnent à leurs bourgs. Ils sont composez de cinquante ou de soixante tentes, rangées en rond, & qui laissent une place vuide au milieu. Ces Hordes se transportent de lieu en lieu, selon la commodité des pâturages. Les Habitans de chaque Horde forment une Compagnie de Gens de guerre dont le plus ancien est ordinairement le Capitaine, & dépend du Général ou Prince de la Nation. * Maty, *Dict. Géogr.*

On donne aussi le nom de Hordes aux Tribus des Tartares de la Tartarie déserte, & même des Arabes vagabonds. * Figuero, *Rélation de Perse.*

HOREB, montagne de la Province de Madian, faisant partie de la montagne de Sinaï & célébre par plusieurs événemens qui s'y sont passez. C'est sur cette montagne que Dieu apparut à Moïse, qu'il lui parla du milieu d'un buisson ardent, & qu'il lui ordonna d'aller en Egypte. C'étoit en Horeb où Moïse frappa le rocher dont il sortit de l'eau pour étancher la soif des Israëlites. Enfin Dieu choisit cette montagne pour donner sa Loi à Moïse. * *Exode, ch.* 3. 17. 33. *Deut.* 5. *Pseaume* 105.

HOREB, Roi ou Prince. *Voyez* OREB.

HOREBITES, c'étoit, du tems des Hussites, au commencement du XV siécle, une certaine bande de gens qui s'assembloient sur une montagne entre Lodetz & Lipnicze. Ils avoient donné le nom de Horeb à cette montagne & ils y avoient formé une association. Les ravages qu'ils firent en Bohéme surpassoient ceux des Hussites. Ils exerçoient sur-tout leur fureur contre les Catholiques Romains; toutes les fois qu'ils attrapoient un Prêtre ou un Moine ils le brûloient ou l'attachoient avec des cordes & le jettoient ainsi garotté sur la glace. Quoique Martin V fit prêcher la Croisade contre eux, on ne put pas venir à bout de les exterminer. A la fin ils se joignirent aux Hussites dont le Général *Ziska* les tint assez en bride. * Boreg, *Bœhmische Chron.* p. 374. Theobaldi *Hussiten-Krieg. partie* 1. *p.* 170. *Dict. Allem.*

HOREM, ville. *Voyez* HAREM.

HORESTIENS, anciens peuples de la Bretagne Seconde, habitoient au delà du Tay, dans la contrée de l'Ecosse, qu'on appelle maintenant le *Comté* d'*Angus.* * Maty, *Dict. Géogr.*

* HORGEN, Bailliage de Suisse dans le Canton de Zurich. Il est d'une fort grande étendue, le long de la partie orientale du Lac de Zurich. * *Etat & Délices de la Suisse, tome* 2. *p.* 27.

* HORI, pére de Sçaphat de la Tribu de Siméon. Ce fut ce Sçaphat qui fut un des Espions, que Moïse envoya pour reconnoître le païs de Canaan. * *Nombres, ch.* 8 *v.* 6.

* HORI, fils de Lotan des Descendans d'Esaü, fils du Patriarche Jacob. * *Genése, ch.* 36. *v.* 2.

* HORIENS, Peuples d'Idumée, qui ont eu plusieurs Ducs, dont on peut voir les noms. * *Genése, ch.* 36. *v.* 29 *& suiv.*

HORIZON, l'un des grands cercles de la Sphére, qui sépare l'hémisphére supérieur d'avec l'inférieur, c'est à dire, la moitié du Monde que nous voyons d'avec celle qui est cachée. Il y a deux sortes d'Horison, l'un rationel ou intelligible; l'autre sensible. Le premier divise le Globe terrestre en deux parties égales, dont l'une est celle que nous occupons, & l'autre est au dessous du lieu où nous habitons. Cet Horizon intelligible se foudivise en droit, oblique & paralléle. Le droit passe par les deux poles du Monde. L'oblique est celui, qui a toujours l'un des poles du Monde au dessus, & l'autre au dessous. Le paralléle répond à l'équateur, & a un des deux poles du Monde pour Zénith, & l'autre pour Nadir. L'horizon droit fait voir la continuelle égalité du jour & de la nuit; l'oblique, l'inégalité; & le paralléle donne à connoître que sous les deux poles il y a une vicissitude de jour & de nuit, qui dure alternativement l'espace de six mois. L'horizon sensible ne s'étend pas plus loin que notre vue se peut étendre en pleine campagne sans aucun obstacle, & divise la partie du Monde, que nous pouvons découvrir d'avec celle qui est cachée à nos yeux, à cause de la rondeur de la Terre. L'horizon sert à faire voir le lever & coucher du Soleil, de la Lune & des Etoiles, combien de tems chaque Etoile demeure sur notre hémisphére, & combien dure chaque jour artificiel. Ce nom vient du Grec ὁρίζω, qui signifie *borner*, parce que l'horison borne notre vue & la durée du jour, dont il détermine la longueur. * Boulanger, *de la Sphére.*

HORLOGE, machine composée de roues, de ressorts, d'un balancier & d'autres mouvemens pour sonner les heures. On appelle Horloge à pendule, celle où au lieu de balancier il y a un pendule. Les montres sont à ressort & portatives. Les cadrans sont pour le Soleil. Les clepsydres se faisoient par le moyen de l'eau; & nos sables se font avec de la poudre. Nous avons parlé des cadrans au Soleil dans l'Article du mot HEURE. Quelques-uns disent, que les Horloges à contrepoids & à ressort parurent en France vers l'an 850, sous le régne de Lothaire, fils de Louïs *le Débonnaire*, & que ce fut un Archidiacre de Vérone nommé *Pacifique*, qui en fut l'inventeur. Ctésibius, natif d'Alexandrie, inventa la clepsydre ou *horloge à l'eau*, vers l'an de Rome 634, & avant Jésus-Christ 120. C'étoit une machine, où l'eau tomboit insensiblement par un petit trou, d'un vaisseau dans un autre, dans lequel en s'élevant peu à peu, elle élevoit un morceau de liege, qui haussoit quelque petite figure, laquelle montroit avec une baguette, les heures qui étoient marquées sur une colomne, ou sur un cadran plat. Les Anciens avoient encore une espéce d'Horloge, qu'ils appelloient des Horloges *de nuit*, lesquelles faisoient entendre les heures, en jettant de petits cailloux, qui tomboient dans un bassin d'airain, & marquoient l'heure par leur bruit. Eginard parle d'une Horloge de cette maniére, qui fut envoyée à Charlemagne par le Roi de Perse. Il dit que c'étoit une clepsydre, qui faisoit tomber de tems en tems des boules de cuivre dans un bassin de même métal, & sonnoit ainsi les heures. En termes de marine, l'espace d'une demie-heure, est mesuré par un sable délié, qui passe d'une phiole en l'autre pendant ce tems, dans l'instrument appellé *empoulette* ou *poudrier*, qui est un assemblage de deux petits verres joints ensemble par un col fort étroit, dont l'un est plein de sable qui s'écoule dans l'autre. Ainsi pour dire qu'il y a deux heures, on dit qu'*il y a quatre horloges.* * Ughellus, *in Italia Sacra.* Vitruve, *l.* 9. *c.* 9.

HORLOGE DU PALAIS. C'est la premiére grosse Horloge qui ait été faite à Paris. Le Roi Charles V, dit *le Sage*, la fit construire sur la tour de son Palais, par Henri de Vic, qu'il fit venir d'Allemagne, parce qu'en ce tems-là, il n'y avoit point à Paris d'Horlogeur capable de la faire. On apprend par des Lettres de Charles VII, enregistrées au Parlement l'an 1451, que ce célébre Ouvrier avoit six sols parisis par jour, avec sa demeure dans cette tour; & que cet appointement lui étoit assigné sur les revenus de l'Hôtel de ville. On sonne cette Horloge dans les réjouissances publiques, comme à la naissance des enfans de France, aux publications de paix, & quand les Rois viennent prendre leur premiére séance au Parlement, &c. * *Regiftres du Parlement* 1451.

HORMA, ville de la Tribu de Siméon. * Josué, *ch.* 19. *v.* 4. Un des trente & un Rois que Josué fit mourir, étoit Roi d'Horma dans la terre de Canaan. * *Josué, ch.* 12. *v.* 14. Il y en avoit une de même nom dans la Tribu d'Aser, près de la mer. Simon, *Dict. de la Bible. Voyez* ARAMA, & HARMA.

HORMAN, (Guillaume) Ecclésiastique, natif de Salisburi en Angleterre, au commencement du XVI, siécle, savoit les Langues, les Belles-Lettres & la Théologie, qu'il enseigna avec réputation à Winchester. Depuis, il fut Vice-prévôt de l'Eglise de cette ville, & y mourut le 12 Avril 1535. Il composa divers Ouvrages en prose & en vers, dont on pourra voir le dénombrement dans Pitseus, *de Script. Angl.* Baillet, *Jugement des Savans*, &c. *tome* 6. *partie* 2. *p.* 141 & 143. *n.* 161. §. III.

HORMISDAS, I de ce nom, Roi de Perse, succéda l'an 273 à SAPOR son pére. Il ne régna qu'un an dans le tems que l'Empereur Aurélien reprenoit Antioche, Edesse & Palmyre, après avoir mis dans les fers la vaillante Zénobie. * Agathias.

HORMISDAS II, fils de NARSES, lui succéda l'an 301, & régna sept ans & cinq mois; mais il ne se distingua par aucune action d'éclat. SAPOR, II de ce nom, son fils, fut fait Roi après lui, l'an 309.

HORMISDAS, III du nom, succéda l'an 580, à CHOSROES *le Grand*, son pére, & perdit son Armée, son bagage & ses éléphans, en combattant contre les Romains. Maurice, qui se signala l'an 582 contre les Perses, fut désigné César. Hormisdas eut encore du pire l'an 588 & 591. On n'en fut point fâché dans la Perse, où ses Sujets abhorroient sa cruauté. Il mit une puissante Armée sur pié contre les Romains, & en donna la conduite à Varanes, qui fut battu. Le Roi en fut si irrité, qu'il lui envoya par mépris un habit de femme, injure irréparable parmi les Perses. Le Général pour s'en venger se revolta, prit Hormisdas, fit massacrer sa femme en sa présence, lui arracha les yeux, & mit lui-même CHOSROES II, son fils, sur le thrône. Ce nouveau Roi fit assommer Hormisdas, son pére, à coups de bâton, l'an 592. * Agathias, *l.* 4. Nicéphore, *l.* 18. Evagre, &c.

HORMISDAS IV, qui est le même que *Isdegerdes*, étoit fils de SIROES, & devint Roi environ l'an 630. Il fut chassé quelques années après par les Sarrasins, qui se rendirent maîtres de cet Etat. * Sigebert, *en la Chron. Hist. Sarac. l.* 2. *c.* 3. *& suiv.*

HORMISDAS, frére de SAPOR, Roi de Perse, se retira à la Cour de l'Empereur Constance. Un jour ce Prince lui disant qu'il falloit faire un cheval semblable à celui de Trajan, qui étoit de bronze, & qui étoit chargé de la statue de cet Empereur de même métal, Hormisdas répondit, qu'il falloit premiérement songer à lui chercher une écurie. Une autre fois, se trouvant pressé par le même Empereur de lui dire ce qu'il trouvoit de plus beau à Rome: c'est, dit-il, que les hommes y meurent comme ailleurs. * *Voyez* Ammien Marcellin, *l.* 16. *c.* 10. Platine, *Vie de Félix II.*

HORMISDAS, Pape, natif de Frosilone (dite auparavant *Frusino*) dans la campagne de Rome, étoit Diacre de l'Eglise Romaine, & fut fait Pape après Symmaque, le 26 Juillet 514. L'Eglise d'Orient étoit alors en Schisme contre la Latine, à cause des erreurs des Eutychiens. Ce Pontife n'oublia rien pour le faire cesser, & envoya diverses ambassades à l'Empereur Anastase l'an 516; mais ce Prince ne répondit pas à la sincérité d'Hormisdas, qui lui résista avec beaucoup de constance. Il eut la consolation de voir réussir ses intentions sous l'empire de Justin, successeur d'Anastase; & il assembla l'an 518 un Synode à Rome, où il fut un exemple de modestie, de patience & de charité. Ce Pontife veilla avec un soin infatigable sur toutes les Eglises, instruisit le Clergé sur la Psalmodie, & ayant découvert des Hérétiques Manichéens à Rome, les envoya d'abord en éxil. Il écrivit à divers Evêques & à d'autres personnes, beaucoup d'épitres que nous avons presque toutes. Son pontificat fut de neuf ans & de dix jours: il mourut le sixiéme Août 523, & eut JEAN I, pour successeur. * Baronius, *in Annal. tome VI & VII.*

HORMUS, sorte de danse, qui étoit un *branle*, composé de filles & de garçons, où le garçon menoit la danse avec des postures mâles & belliqueuses; & la fille le suivoit avec des pas plus doux & plus modestes, comme pour faire une harmonie de deux vertus, la force & la tempérance. * *Antiq. Gréq.*

HORN (Charles de) Seigneur héréditaire de Kankas, Général Felt-Maréchal en Suéde & Lieutenant de l'Ingrie & du fief de Kexholm. Son pére fut *Henri*, Sénateur du Royaume, Colonel Général & Lieutenant du Duché de Finlande. Ce fut sous cet illustre pére, qui pour lors étoit Gouverneur de l'Estonie, que Charles aida en 1577, à défendre si vigoureusement la ville de Rével assiégée par le Czar Ivan Basilowitz avec 50000 hommes,

mes, que le Czar se vit obligé à lever le siége. En 1580, Jean Roi de Suéde l'envoya avec Pontus de la Gardie, Herman Flemming, George Boye, &c. contre le Czar Basilowitz; & dans cette expédition, ils prirent Kexholm & Narva. Il prit Loda & aida beaucoup à la prise de Ham, d'Ivanogorod, de Coper, de Carologorod en Carélie & de Wittenstein dans la Livonie. Il fut ensuite nommé Lieutenant de Narva, de l'Ingrie & du Fief de Kexholm. Il fut un des Commissaire, du Roi qui conclurent la tréve de quatre ans avec le Czar, & laissa quatre fils, dont l'un nommé *Claude* fut Sénateur du Royaume & prémier Lieutenant de Stockholm; *Eberhard*, un autre de ses fils, fera le sujet de l'Article suivant. * Claudii Arheni *Vita Ponti de la Gardie. Dict. Allemand.*

HORN, (Eberhard de) fils du précédent, servit sous Charles IX Roi de Suéde dans les guerres de Livonie & ailleurs. Charles IX, ayant fait en 1609 une alliance à Wiburg avec le Czar Jean Basilowitz Zusky contre le Roi de Pologne & le faux Démétrius, de Horn eut la charge de Lieutenant-Général, & fut envoyé en Moscovie avec Jaques de la Gardie Général de la Couronne à la tête d'une puissante Armée. Après une marche des plus fatigantes ils arrivérent en Moscovie & s'emparérent d'abord de Kexholm, de Notenburg & de Parckau. Les Polonois, commandez par le Colonel Karnasinsky, ayant là-dessus abandonné la ville de Staracussa, de Horn les poursuivit, les atteignit près de Camencez & les défit tellement que leur Colonel eut de la peine à se sauver. Alexandre Zborowsky ayant ensuite assiégé, avec 3000 hommes, la ville de Torsiac, de Horn lui fit lever ce siége. Il continua à se signaler par plusieurs belles actions jusques en 1612, où Gustave-Adolphe lui donna le caractére de Général-Felt-Maréchal dans la guerre de Moscovie, & le pouvoir de commander en Chef pendant l'absence du Général Jaques de la Gardie. Après avoir pris le Château de Caporie en Ingrie, Augdoa, Jam & Ivanogorod, Gustave-Adolphe le nomma Gouverneur de Narva & de l'Ingrie. En 1613, il alla en Finlande & pendant son absence les Moscovites reprirent Augdoa, qu'il conquit de nouveau sur eux en 1615. Dans la même année il fut envoyé avec le Général de la Gardie & Gaspard Mathisol Kruse, pour traiter avec le Czar. Mais le Traité n'ayant pu se conclurre, le Roi commanda lui-même son Armée & assiégea la ville de Plesskow, d'où les Moscovites ayant fait une sortie, de Horn s'engagea dans une escarmouche avec eux & perdit la vie à l'âge de 32 ans, en 1616. Il ne laissa qu'un fils nommé Gustave. Le Roi fut fort touché de sa mort, & assista en personne à son convoi funébre. Lorsque Horn & Jaques de la Gardie assiégeoient Novogorod, ce Monarque leur écrivit de sa propre main de ne point s'opiniâtrer contre Dieu & contre la nature, & qu'il lui importoit beaucoup plus de les avoir que de posséder Novogorod: ce qui fait voir clairement le cas qu'il faisoit de Horn. * Loccenii *Hist. Suec.* Wittikind, *Hist. Belli Sueco-Moscovit. Dict. Allemand.*

HORN, (Gustave) Maréchal de Suéde, fut par ses grandes qualitez fort considéré du Roi Gustave-Adolphe, qui l'an 1631 l'employa pour traiter de l'Alliance avec la France, dont il dressa les Articles conjointement avec les autres Ambassadeurs. A la journée de Leipsic, Gustave lui donna le commandement de l'aîle gauche de son Armée, où il se distingua par sa valeur, & où il partagea l'honneur de la victoire. Il fut ensuite battu & repoussé par le Général Tilly; mais s'étant joint à Bannier, il défit au delà du Danube six Compagnies Bavaroises, & se rendit maître de tout leur bagage. Depuis, il prit d'assaut Pappenheim, se saisit de Neumark dans le haut-Palatinat, força Bibrac, se rendit maitre de Kempten & de Memmingen, & fut enfin fait prisonnier à la journée de Nordlingue l'an 1634. Il mourut quelque tems après. * Le Blanc, *Histoire de Baviére.* Loccenius, *Hist. Suecica, &c.*

HORN, (Gaspard-Henri) Jurisconsulte de Wittenberg, né à Freyberg le cinquiéme Fevrier 1657, commença le cours de ses études dans sa patrie, & le finit ensuite à Leipsic & à Francfort sur l'Oder. En 1679, il revint à Freyberg & alla ensuite à Tenstætt pour s'y perfectionner dans la pratique du Droit. Une année après il fit un voyage en Hollande, en France & en Suisse, d'où il retourna par l'Allemagne. Peu de tems après M. de Wolframsdorff Envoyé extraordinaire aux Conférences entre l'Empire & la France, le prit avec lui à Francfort sur le Mein en qualité de son Sécretaire. En 1685, il fut fait Conseiller à Freyberg, & il prit aussi le degré de Docteur en Droit. En 1687, il fut Assesseur de la Faculté de Droit à Wittenberg; & en 1690, Professeur en Droit & Assesseur de Justice. Il mourut le sixiéme Févr. 1718, âgé de 68 ans. Voici les titres de ses Ecrits; *Responsa; Jus Feudale; Tractatus de Jure; Proëdria de semel malo semper malo; Annotationes ad Schilteri J. P.* * *Dict. Allemand.*

HORN (George). *Voyez* HORNIUS.

HORN, ville, château & Bailliage dans le Comté de la Lippe, appartenant au Comte de la Lippe. A un quart de lieue de là, on voit cet ancien monument que l'on nomme *Rupes Picarum.* * *Dict. Allemand.*

HORN, petite ville d'Allemagne. Elle est dans la Basse-Autriche, vers les confins de Moravie, à six lieues de la ville de Krembs, vers le Nord. * Maty, *Dict. Géogr.*

HORN, ville du Brabant. *Voyez* HORNES.

HORN, ville de Nord-Hollande. *Voyez* HORNE.

HORN. (l'Isle de) Cette Isle est dans la Mer Pacifique, à plus de douze cens lieues des côtes du Pérou. Elle est petite, mais fertile, & elle doit son nom à Jacob le Maire qui la découvrit la même année que le Cap de Horne. * Maty, *Dict. Géogr.*

HORN, ou CAP DE HOORNE, Cap de l'Amérique méridionale, dans la Terre de Feu, vers la mer Magellanique, fut découvert en 1616, par Jacques le Maire, natif de Horne en Hollande, qui lui donna ce nom. Quelques Espagnols l'ont nommé *le Cap de saint Sauveur.*

HORN, riviere. *Voyez* HORNBACH.

HORNBACH, ou HORRENBACH, petite forteresse du Cercle Electoral du Rhin, en Allemagne, est au confluent d'une riviére qui porte son nom, avec la Schwalbe, dans le Duché de Deux-Ponts, & à deux lieues de la ville de ce nom, vers le midi. Maty, *Dict. Géogr.*

* HORNBACH ou HORRENBACH, riviére d'Allemagne. Elle prend sa source en Lorraine dans le Comté de Bische, coule du sud-sud-est au nord-nord-ouest, entre dans le Duché de Deux-Ponts & arrose la ville de Hornbach. On n'est pas bien d'accord sur la durée de son cours.

HORNBECK. *Voyez* HOORNBEECK.

* HORNBERG, petite ville qui sert de passage pour aller de la Forêt-Noire dans le Duché de Wirtemberg. Elle est située sur le Gutach à l'ouest-sud-ouest de Tubingue, dont elle est éloignée de dix lieues. En 1707, les François étoient en possession de ce poste, mais le Duc de Wirtemberg s'en rendit maitre bientôt après, & fit la garnison prisonniére de guerre.

* HORNBURG, ville de l'Evêché d'Halberstad, à l'ouest-nord ouest de la ville d'Halberstad, dont elle est éloignée de six à sept lieues.

HORNBY, bourg d'Angleterre avec marché, situé sur la riviére de Lun, à six milles de Lancastre, remarquable pour son château, ancienne résidence du Lord Morley & de Mount-eagle. * *Dict. Anglois*

HORNDIEP, petite riviére des Provinces-Unies, naît dans le païs de Drenthe, baigne Groningue, où elle se jette dans l'Hunse. * Maty, *Dict. Géogr.*

HORNE ou HOORNE, *Horna*, ville du Païs-Bas, dans la Nord-Hollande, a voix dans l'Assemblée des Etats. Elle est située sur la mer avec un bon port, qui y entretient le commerce, & qui la rend considérable depuis l'an 1389. On l'entoura de murailles l'an 1426, & on l'augmenta l'an 1508. Ceux de Horne se rendirent célébres durant les factions des Quenemars contre les Osterlins, & eurent même la gloire d'avoir fini cette guerre l'an 1441. Cette ville faillit à être submergée l'an 1557, parce que les digues furent rompues par la tempête. On y travailla l'an 1577 au port, de la maniére qu'il est aujourd'hui. C'est là que l'on bat la monnoye pour la Nord-Hollande. Elle est environ à trois lieues d'Enkhuysen, à quatre d'Alcmar, & à six d'Amsterdam. Horne a produit plusieurs hommes de Lettres, comme Adrien & Pierre Junius; Dorothée & Simon Walrave, Pierre Hogebert; Jacques Certain; Jean Forêt, &c. * Adrianus Junius, *in Bataviæ Descriptione.* Marc Zuer, *in Theatro Hollandiæ.* Guichardin, *Description du Païs-Bas, &c.*

HORNE. *Voyez* HORN.

HORNE-CASTLE, bourg d'Angleterre avec marché dans le Lincoln, à 20 milles Anglois de Lincoln, vers l'orient, sur la riviére de Bane, à 104 milles Anglois de Londres. * *Dict. Anglois.*

* HORNECK, château dans le Cercle de Souabe sur le Neckre au nord de Wimpfen, ville Impériale, dont elle est éloignée d'environ une lieue.

HORNECK, (Antoine) savant Ecclésiastique, naquit à Bacharach dans le Palatinat en 1641. Il étudia la Théologie à Heydelberg sous Fabricius & Spanheim. A l'âge de 19 ans il passa en Angleterre; & en 1663, il fut reçu dans le Collége de la Reine à Oxford. Son érudition dans les Langues Orientales lui attira la faveur du Docteur Barlow. En 1665, le Duc d'Albemarle le donna pour Gouverneur à son fils, le Lord Torrington, & le nomma ensuite au Rectorat de Daulton en Dévonshire. En 1671, il fut élu Pasteur de la Savoye, & ce fut dans ce poste qu'il demeura jusques à sa mort arrivée en 1696. Il avoit de la peine à entretenir sa famille, mais nonobstant cela il ne voulut jamais passer à une meilleure Cure. Il reçut le degré de Docteur en Théologie à Cambridge en 1681. Il joignit à une dévotion & une humilité extraordinaires, beaucoup de zéle & une fervente charité. Peu de tems avant sa mort, sans qu'il se fût donné le moindre mouvement, l'Archevêque Tillotson lui conféra un Canonicat de Westminster, à la recommandation de l'Amiral Russel. Horneck auroit pu faire des épargnes, si sa tendresse pour les pauvres avoit eu des bornes. Richard Kidder, Evêque de Bath & Wells, le visita dans sa maladie, admira sa patience au milieu des douleurs les plus cuisantes de la gravelle, & publia ensuite un Discours sur la vie & la mort édifiante de Horneck. Il a donné un grand nombre de Livres de dévotion en Anglois, & entre autres des Sermons sur le cinquiéme chap. de saint Matthieu, &c. * *Continuat. du Supplem. du Dict. Anglois.*

HORNEDE, petit bourg d'Angleterre avec marché dans le Comté d'Essex, à 21 milles Anglois de Londres. * *Dict. Anglois.*

HORNES ou HEURN famille. *Voyez* HEURN.

HORNES, petite ville du Païs-Bas dans le Brabant, ou selon d'autres dans le Païs de Liége, avec titre de Comté, & un Domaine fort étendu, est située à la gauche de la Meuse, à l'ouest de Ruremonde, avec un bon château. Ce Comté, outre Wessem & Neerwert, a plusieurs villages qui sont de sa dépendance. C'est un Fief Impérial, mais subalterne, sous l'ancien Comté de Looz, sur le territoire de Liége, & néanmoins dépendant du Duché de Brabant, qui a donné son nom à la Maison de Hornes, l'une des plus anciennes & des plus illustres des Païs-Bas. Butkens, Historien assez renommé, en parle en ces termes: *La Maison de Hornes peut tenir rang entre les plus éminentes, laquelle pour son antiquité, puissance & hautes alliances, mérite d'aller à l'égal avec les Maisons souveraines, étant chose tres assurée que les Seigneurs de Hornes ont possédé assez longtems leur païs sans aucune reconnoissance ou hommage.* Cette Maison a été Souveraine des villes de Wert & de Nederwert, &c. mais le malheur des tems a voulu que de sa Souveraineté il ne lui reste à present que quelques piéces de

monnoye frappée à ſon coin, laquelle a cours dans le Païs de Liége. Gilles Religieux d'Orval, en ſes Annales des Evêques de Liége, rapporte *qu'en 1071*, *Conrad Comte de Hornes*, *avec Henri Evêque de Liége*, *Albert Comte de Namur*, *Henri ſon frére*, *Conrad Comte de Luxembourg*, *Henri Comte de Limbourg*, *Arnaud Comte de Looz*, & *Henri Comte de Louvain*, firent enſemble un Edit contre les Homicides, les Voleurs & les Aſſaſſins. Cette Maiſon faiſoit donc des Edits dès le XI ſiécle. Elle étoit vraiſemblablement déja très diſtinguée dans les ſiécles précédens; mais les Normans, comme tout le monde ſait, ont fait leurs plus grands ravages vers la Meuſe, où ils ont brûlé les Egliſes & les Archives, & ont détruit tous les monumens qui auroient pu tranſmettre juſques à nous l'Hiſtoire de ces tems-là. Quant à l'origine de cette Maiſon, le mieux eſt de s'en rapporter aux Auteurs des X, XI & XII ſiécles, qui font voir qu'elle deſcend des premiers Ducs de Lothier & de Brabant. Butkens rapporte auſſi qu'en 1106, l'Empereur Henri V ôta au Duc de Limbourg le Duché de Brabant pour le donner à Godefroi, Comte de Louvain, ſurnommé *à la Barbe*. Ce procédé de l'Empereur alluma d'abord une guerre entre ces deux Princes, dans laquelle les Voiſins prirent parti.

GENEALOGIE de la MAISON de HORNES.

I. ARNOULD, Comte de Looz, petit-fils d'*Aymond* & d'*Hermengarde* de Hornes, fille & héritiére de Conrad, dernier Seigneur de l'ancienne Maiſon de Hornes, épouſa *Agnès* ſœur de Godillon Duc de Baviére, & a continué la poſtérité des Comtes de Looz. GUILLAUME que quelques-uns appellent THEODORIC de Looz, & frére puîné d'Arnould, fut Seigneur de Hornes, de Wert, de Nederwert, de Weſſem, &c. & a continué, ou pour mieux dire, fait revivre la poſtérité de Hornes, qui étoit éteinte dans la perſonne d'Hermengarde de Hornes ſon ayeule, ayant eu d'*Agnès* de Cuyck ſa femme, & ſœur d'André de Cuyck Evêque d'Utrecht, 1. JEAN qui ſuit; 2. *Herman* de Hornes, Prévôt de S. Gérion de Cologne, puis Evêque d'Utrecht; 3. *Guillaume* Seigneur de Goor, qui fonda la Maiſon de ce nom; 4. *Iſabeau* de Hornes, qui épouſa *Jean* de Rotſelaar; & 5. *Alcyde* de Hornes qui épouſa *Jean* de Merode, Seigneur de *Piterſchem*.

II. JEAN, I du nom, Seigneur de Hornes, prit les Armes pleines & le nom de Hornes: mais oubliant ce qu'avoit couté à ſon pére l'alliance qu'il avoit contractée avec le Duc de Brabant, il entreprit auſſi la défenſe des enfans de ce Duc, & fut tué en combattant pour eux, en 1144. Il avoit épouſé 1°. *Lucie* de Triſterbant, qui deſcendoit des Comtes de Cléves: 2°. *Aleyde* de Bronkhorſt. Il eut de la premiére 1. *Lucie* de Hornes, qui épouſa *Jean* de Heuſden fils d'Arnould & de Marie de Salm: de ſa ſeconde il eut 2. *Guillaume* II, qui ſuit; 3. *Michel* de Hornes qui épouſa *Aleyde*, fille de *Nicolas* Sire de Boulers, & d'*Ide* de Reux, niéce de Baudouin *le Courageux*, Comte de Flandre & de Hainaut; & 4. *Aleyde* de Hornes qui épouſa le Comte d'Hoſtade, lequel mourut ſans poſtérité.

III. GUILLAUME, II du nom, Sire & Comte de Hornes, Grand-Veneur héréditaire de l'Empire, aſſiſta Herman de Hornes ſon oncle, & le mit en poſſeſſion de ſon Evêché avec le ſecours de ſes amis & Alliez. Il épouſa *Marguerite* de Montbelliard, fille de *Baudouin* Comte de Montbelliard, & de *Marguerite* de Cléves, Dame d'Altena, de laquelle il eut entre autres enfans, 1. GUILLAUME qui ſuit; 2. *Engelbert* de Hornes, Sire de Breuſinghem, qui épouſa la fille du Comte de Benthem, & n'eut point d'enfans; 3. *Béatrix* de Hornes, qui épouſa *Allard* de Brederode, d'où ſont ſortis les Comtes de Brederode; & 4 *Marguerite* de Hornes qui épouſa *Arnould*, Seigneur de Wachtendonk, d'où deſcendent les Comtes de Wachtendonk, de Huluyſen & autres de cette Maiſon.

IV. GUILLAUME, III du nom, Sire & Comte de Hornes, de Wert, d'Altena, de Weſſem, &c. Grand-Veneur héréditaire de l'Empire, épouſa 1°. *Mechtilde*, fille de *Philippe* Comte de Vianden & de Marie de Brabant, dont il n'eut point d'enfans: 2°. *Hedwige* de Wierode, héritiére du Sire de Wierode, de Cranendonk, d'Eyndhoven, &c. d'où ſont iſſus 1. GUILLAUME IV, qui ſuit; 2. *Thierry* de Hornes, Seigneur d'Altena; 3. *Gérard* de Hornes, Sire de Wierode, d'Eyndhoven, & de Cranendonk, qui donna l'origine à la Maiſon de ce nom, en changeant le métal & la couleur de ſes armes; 4. *Nicolas* de Hornes, Commandeur de l'Ordre Teutonique; & 5. *Marguerite* de Hornes, qui épouſa le Seigneur de Borne de la Maiſon de Limbourg.

V. GUILLAUME, IV du nom, Sire & Comte de Hornes, de Wou, d'Altena, de Weſſem, &c. Grand-Veneur héréditaire de l'Empire, épouſa 1. *Marguerite* de Looz, fille d'*Arnould*, Comte de Looz & de Chigny, & de *Marie* de Vianden, fille de *Philippe* & de *Marie* de Louvain, Dame de Perweys, de laquelle il eut 1. *Guillaume* de Hornes, mort avant ſon pére, ſans poſtérité de *Sophie* de Heuſden; 2. GERARD qui ſuit; 3. *Thierry* de Hornes, Chanoine à Liége & Prévôt de S. Sauveur à Utrecht, nommé Exécuteur du Teſtament de ſon pére, mort en 1304 à la guerre que le Comte de Hollande avoit contre les Flamands; 4. *Engelbert*, auſſi Chanoine de S. Lambert à Liége, & tué en la même bataille contre les Flamans; & 5. *Marguerite* de Hornes qui épouſa Gérard III, Sire de Jauſſe, de Hyergh, de Gomignies, de Saſſignies, &c. d'où ſont ſortis les Comtes de Maſſaing. Guillaume IV, n'eut point d'enfans de Béatrix de Brabant ſa ſeconde femme.

VI. GERARD, Sire & Comte de Hornes, de Wert, d'Altena, Grand-Veneur héréditaire de l'Empire, mourut en 1330, & eſt enterré en l'Egliſe des Carmes de Bruxelles, avec *Jeanne* de Louvain ſa premiére femme, & héritiére des Seigneuries de Gaasbeeck, de Herſtal, de Baucignies, &c. fille de *Henri* de Louvain, petit-fils de *Henri* premier, & ſecond du nom, Duc de Lothier & de Brabant. Il épouſa en ſecondes noces *Hermengarde* de Cléves, Dame de Perweys. Il eut de *Jeanne* de Louvain 1. GUILLAUME V, qui ſuit; 2. *Othon* de Hornes, Sire de Montcornet, mort ſans poſtérité: & d'*Hermengarde* de Cléves, 3. *Thierry* de Hornes Sire de Perweys-Cranembourg, qui épouſa *Catherine* Bertoul, Dame de Duffel, iſſue des Sires & Princes de Malines.

VII. GUILLAUME, V du nom, fils de *Gérard* & de *Jeanne* de Louvain, Sire & Comte de Hornes, de Saffemberg, de Wert, d'Altena, &c. Grand-Veneur héréditaire de l'Empire, épouſa 1°. *Ode* de Putten, Dame & héritiére de Putten & de Stryen: 2°. *Elizabeth* fille de *Thierry*, Comte de Cléves, & d'*Elizabeth* de Habsbourg ou d'Autriche, niéce de l'Empereur Rodolphe. Il eut de ſa premiére femme, 1. *Gérard* de Hornes qui fut tué à la bataille contre les Friſons en 1345; 2. *Jeanne* de Hornes qui épouſa *Gisbert*, Seigneur d'Abcoude, de Wyck, &c.; 3. ODE de Hornes, qui épouſa *Jean* Polanen, qui aquit de Jean, Duc de Brabant, en l'an 1353, la Terre de Breda, de Gertrudemberg, de Roſendaal, &c. d'où ſont ſortis les Princes d'Orange; 4. *Marie* de Hornes qui épouſa *Jean* d'Arkel; 5. *Béatrix* de Hornes, Prieure à Ouverghem; 6. *Aleyde* de Hornes, Abbeſſe de *Keyſerberg*. Il eut de ſa ſeconde femme *Elizabeth* de Cleves, 7. GUILLAUME, VI du nom qui ſuit; 8. *Thierry* de Hornes, Evêque d'Oſnabruck; 9. *Arnould* de Hornes Evêque d'Utrecht, enſuite Evêque & Prince de Liége & depuis Cardinal, qui remercia, & remit cette dignité au Pape Urbain VI, qui la lui avoit conférée en 1378; 10. *Thierry* dit *Loef*, Seigneur de Baucigny, de Montcornet, de Hees & Lenden, de Herſtal, Senéchal de Brabant, & dont les Deſcendans vont reprendre l'aineſſe par l'extinction des ſucceſſeurs de Guillaume VI, ſon frére, en la perſonne de Jean, II du nom, mort ſans poſtérité; 11. *Henri* de Hornes, Seigneur de Perweys, qui épouſa *Marguerite* de Rochefort; 12. *Alix* ou *Heléne* de Hornes qui épouſa en 1359, *Henri*, Seigneur de Dieſt.

VIII. GUILLAUME, VI du nom, Sire & Comte de Hornes, fils de *Guillaume* V, & d'*Elizabeth* de Cléves, fut Seigneur d'Altena, de Wert, de Cotterſem, &c. Grand Veneur héréditaire de l'Empire. Il épouſa *Iſabeau* d'Arkel, fille de *Jean*, Sire d'Arkel, & d'*Hermengarde* de Cléves, d'ou ſont iſſus 1. GUILLAUME VII, qui ſuit; 2. *Thierry*, Evêque d'Oſnabruck; & 3. *Godefroi* de Hornes, Chevalier, cité en Charte de 1362.

IX. GUILLAUME, VII du nom, Sire & Comte de Hornes, d'Altena, &c. Grand-Veneur héréditaire de l'Empire, épouſa *Dorothée* de Looz, Dame de Heinsberg, fille de *Godefroi*, Comte de Looz, & de *Philippotte* de Juliers. Il fut tué à la bataille d'Azincourt en 1415. Leurs enfans furent 1. GUILLAUME VIII, qui ſuit; 2. *Marie* de Hornes qui épouſa *Henri*, Sire de Gémen; 3. *Mahault* de Hornes, qui fut Abbeſſe de l'Abbaye de Thore, fondée par Benoîte de Looz, tante d'*Aymond* ſuſdit Comte de Looz & Chef de la préſente Généalogie; & 4. *Iſabelle* de Hornes qui épouſa le Comte de Wirnembourg.

X. GUILLAUME, VIII du nom, Sire & Comte de Hornes, d'Altena, de Wert, &c. Grand-Veneur héréditaire de l'Empire, épouſa *Jeanne* de Montigny en Oſtervant, fille de *Robert* de Montigny & de *Sibylle* de Gaveren, de laquelle ſont iſſus 1. JACQUES I, qui ſuit; 2. 3. *Dorothée* & *Marie* de Hornes. Il mourut en 1433, & eſt enterré au Couvent des Jacobins d'Aix-la-Chapelle, dont il étoit le Fondateur.

XI. JACQUES, I du nom, Comte de Hornes, & Seigneur d'Altena, de Wert, de Weſſem, de Worcum, de Cotterſem, &c. Grand-Veneur héréditaire de l'Empire, fut créé Comte par l'Empereur Frédéric III, quoique ſes Ancêtres euſſent uſé de ce titre plus de quatre cens ans auparavant: *ſed erant olim Comites, non ut hodie, hæreditatis, ſed Officiarii.* Il ſe fit Recollet après la mort de ſa femme, & chanta l'Evangile comme Diacre, lorſque ſon fils *Jean* de Hornes fut ſacré Evêque de Liége. Il avoit épouſé *Jeanne* née Comteſſe de Meurs & de Saerverden, fille de *Frédéric* & de *Béatrix* de Cléves. Leurs enfans furent, 1. JACQUES II, qui ſuit; 2. *Jean*, élu Evêque & Prince de Liége, en 1482, après la mort de Louïs de Bourbon, mort en 1505, & enterré aux Recollets de Luchtemberg qu'il avoit fondez; 3. *Marguerite* de Hornes qui épouſa *Philippe* de Hornes ſon Couſin, fils de *Jean* de Hornes & d'*Iſabelle* de la Trimouille; 4. *Jeanne* de Hornes, qui épouſa le Comte de Wirnembourg; 5. *Frédéric* de Hornes, Sire de Montigny, qui épouſa *Philippotte* de Melun, dont il eut pour fille unique *Marie* qui épouſa *Jean* de Montmorency, Seigneur de Niveile; & 6. *Walburge* de Hornes qui épouſa en 1459 *Conrad* Comte de Manderſcheit, fils de *Thierry* & de *Jeanne* Comteſſe de Sleyden. JACQUES, I du nom, qui fait le ſujet de cet Article, ſe trouva à Lille au ſolemnel banquet que le Bon Duc Philippe de Bourgogne tint avec les Nobles de ſon païs, & avec les autres fit les vœux. Il mourut le troiſiéme Mai 1488, & eſt enterré devant le grand autel des Recollets de Wert qu'il avoit fondez.

XII. JACQUES, II du nom, Comte de Hornes, Sire de Wert, d'Altena, &c. Grand-Veneur héréditaire de l'Empire, épouſa 1°. *Philippotte*, fille d'*Ulrich* Duc de Wirtemberg, & de *Marguerite* de Savoye, fille d'*Amé*, VIII du nom, & veuve de *Louïs* Roi de Sicile & Duc d'Anjou, de laquelle il n'eut point d'enfans: 2°. *Jeanne* de Gruthuſe, fille de *Louïs* de Bruges Comte de Winchester, Chevalier de la Toiſon d'Or, de laquelle il eut 1. *Jacques* III. Comte de Hornes, Chevalier de la Toiſon d'Or, mort ſans poſtérité le 15 Août 1531, marié 1°. avec *Claude* de Savoye qui avoit été accordée à *Luſignan* de Grimaldi, Prince de Monaco: 2°. avec *Marguerite* de Croix, fille de *Philippe*, Prince de Chimay, & de *Valburge* de Meurs: 3°. avec *Anne* de Bourgogne; 2. JEAN II, qui ſuit; & 3. *Marguerite* de Hornes qui épouſa *Evrard* de la Marck, Comte d'Aremberg, morte ſans poſtérité.

XIII. JEAN, II du nom, fut Prévôt de Liége, mais après la mort de Jacques III, son frére aîné, il devint Comte de Hornes, & succéda aux dignitez affectées aux aînez de la Maison. Il épousa *Anne* d'Egmond, veuve de Joseph de Montmorency, & fille de *Floris* d'Egmond, Comte de Buuren, Chevalier de la Toison d'Or, de laquelle n'ayant point eu d'enfans, il adopta *Philippe* & *Floris* de Montmorency, qu'elle avoit eus de *Joseph* son premier mari, pour lui succéder en la Comté de Hornes & autres Terres.

C'est cette adoption qui a occasionné les erreurs où sont tombez plusieurs Historiens, & leur a fait croire que la Maison de Hornes est sortie de celle de Montmorency: ce qui ne pourroit avoir eu lieu que pour la postérité de *Philippe* & de *Floris* de Montmorency, mais qui est éteinte, ainsi qu'il est dit ci-après.

BRANCHE DES COMTES de HAUTEKERKE de GUELDORP & de BAUCIGNIES.

VIII. THIERRY dit *Loef*, fils de Guillaume V, & d'*Elizabeth* de Cléves, fut Seigneur de Baucignies, de Montcornet, de Hees & Leenden, &c. Il épousa *Isabeau* de Montigny en Ostervant, de laquelle il eut 1. ARNOULD de Hornes qui suit; 2. *Isabeau* de Hornes qui épousa *Bartholomé* de Conflans Sire de Vieille-Maison; & 3. *Jean* de Hornes, dit *le Sauvage*, Sire de Bronshoren.

IX. ARNOULD de Hornes, I du nom, Sire de Baucignies, de Montcornet, de Herstal de Hees & Leenden, & Sénéchal de Brabant, épousa *Jeanne* de Hondschoten, Dame de Hautekerke, Vicomtesse de Furnes, de Bergue S. Vinox, fille & héritiére de *Thierry* & de Dame *Marguerite*, fille naturelle de *Louis* Comte de Flandre, de laquelle il eut pour fils unique JEAN de Hornes qui suit.

X. JEAN de Hornes, Seigneur de Baucignies, de Hondschoten, de Hautekerke, &c. Amiral & Grand-Chambellan de *Jean* & de *Philippe* le Bon, Ducs de Bourgogne, fut fait Chevalier au siége de Melun, en 1420, par *Philippe* le Bon, & fut tué en la bataille donnée près d'Ostende en 1436. Le même *Philippe*, Duc de Bourgogne, le fit enterrer dans l'Eglise de S. Donat de Bruges, avec tous les honneurs dus à son rang. Il avoit épousé *Marguerite* de la Trimouille, premiére Dame d'honneur de *Marguerite* d'Yorck, Duchesse de Bourgogne, de laquelle il eut PHILIPPE qui suit.

XI. PHILIPPE, I du nom, Seigneur de Gaesbeeck, de Baucignies, de Hondschoten, de Hautekerke, de Hees & Leenden, Lo.... &c. Vicomte de Bergue S. Vinox, Grand-Chambellan du Duc de Bourgogne & Général de ses Armées, remporta la victoire à la bataille de Montenaken, & mourut en 1468, après s'être distingué par sa valeur, étant Capitaine & Chef des Trabants. Il épousa 1o. *Jeanne* de Lannoy, fille de *Jean*, II du nom, & de *Jeanne* de Poix Dame de Brimeux: 2o. *Marguerite* de Hornes, fille de *Jacques* I, & de *Jeanne* Comtesse de Meurs, de laquelle il n'eut point d'enfans, & qui prit une seconde alliance avec *Jean* de Montmorency, Seigneur de Nivelle, dont elle n'eut aussi point d'enfans. Ceux que *Philippe* de Hornes eut de sa premiére femme furent 1. ARNOULD de Hornes, II du nom, qui suit, & a continué la branche de HAUTEKERKE & de GUELDORP; 2. *Jean* de Hornes qui a formé celle de BAUCIGNIES, *rapportée ci-après*; 3. *François* de Hornes, Seigneur de Loquerin, mort sans postérité d'*Isabelle* de Hallewin; & 4. *Antoine* de Hornes, Seigneur du B.... aussi mort sans postérité.

XII. ARNOULD de Hornes, II du nom, Seigneur de Gaesbeeck, de Hautekerke, de Hees & Leenden, de Gueldorp, de Pamel, &c. Vicomte de Bergue-S. Vinox, mort en 1505, & enterré à Anderlech, près de Bruxelles, épousa *Marguerite* de Montmorency, fille de *Jean* de Montmorency, I du nom, Seigneur de Nivelle, & de Gondelle-Villain, de laquelle il eut 1. MAXIMILIEN qui suit; 2. *Jeanne*, mariée à Hugues de Melun, Vicomte de Gand, Chevalier de la Toison d'Or, & Gouverneur d'Arras; 3. *Marguerite* de Hornes, alliée à *Richard* de Mérode, Seigneur de Piterschem, fils de *Jean* de Mérode & d'*Aleyde* de Hornes.

XIII. MAXIMILIEN de Hornes, Comte de Hautekerke, Seigneur de Gaesbeeck, de Hondschoten, de Braine-le-Château, de Hees & Leenden, de Gueldorp, &c. Vicomte de Bergue S. Vinox, Lieutenant de la Cour Féodale de Brabant, Chambellan de l'Empereur Charles-Quint, Chevalier de la Toison d'Or, épousa *Barbe* de Montfort, fille de *Jean* de Montfort en Hollande, & de *Guillemette* de Naaldwyck, de laquelle il eut 1. *Henri* Vicomte de Bergues, mort en 1540 avant son pére, sans postérité de *Marie* de Bouchault, Dame de Boulers, & fille de *Daniel* de Boulers & de *Marie* de Luxembourg; 2. MARTIN qui suit; 3. *Philippe*, Seigneur de Gueldorp, mort en adolescence; & 4. *Anne* de Hornes, mariée à *Jacques* de Croy. De cette alliance est sortie *Anne* de Croy qui épousa *Nicolas* de Montmorency, Comte d'Estaires, dont il n'est point sorti de lignée.

XIV. MARTIN de Hornes, Comte de Hautekerke, Seigneur de Gaesbeeck, de Hondschoten, de Hees & Leenden, de Pamel, de Gueldorp, &c. Vicomte de Bergue-S. Vinox, épousa 1o. *Marguerite* de Luxembourg, de laquelle il n'eut point d'enfans: 2o. *Anne* de Croy, Vicomtesse de Furnes, Dame de Stavel & de Leeverghem: 3o. *Catherine* de Hornes. Il eut de sa seconde femme, 1. *Philippe*, mort.... le cinquiéme Janvier 1572; 2. GEORGE qui suit; 3. *Maximilien*, mort jeune; 4. *Guillaume*, Seigneur de Hees, mort au Quênoy le troisiéme Septembre 1580; 5. *Marie* de Hornes, Baronne de Hees & Leenden, après la mort de son frére, mariée 1o. à *Philippe* d'Egmond, Prince de Gaveren, Chevalier de la Toison d'Or, fils de *Lamoral*, & de *Sabine* de Baviére: 2o. à *Jaspard* de Genéve, Marquis de Lalain; 6. *Amand* de Hornes, I du nom, lequel formant la premiére branche collatérale, va reprendre l'aînesse, par l'extinction des successeurs de *George* son frére, en la personne de *Philippe-Maximilien* de Hornes, Comte de Hautekerke, mort.... en 1709.

XV. GEORGE de Hornes, Comte de Hautekerke, Vicomte de Furnes & de Bergue S. Vinox, épousa *Eléonore* d'Egmond, fille de Lamoral & de Sabine de Baviére, laquelle mourut en 1582, & lui en 1608. Leurs enfans furent 1. *François*, Comte de Hautekerke, mort sans alliance; 2. *Maximilien*, mort jeune; 3. LAMORAL qui suit; & 4. SABINE de Hornes, qui épousa *Clériadus* de Genéve, Marquis de Lalain.

XVI. LAMORAL de Hornes, Comte de Hautekerke, Vicomte de Furnes, Seigneur de Hondschoten, de Braine-le-Château, &c. épousa *Julienne* de Mérode, Dame de Herlies, Comtesse de Piterschem, de laquelle sont issus 1. PHILIPPE-LAMORAL qui suit; 2. *Anne-Eléonore* de Hornes, qui épousa, Dom *Louis* de Spinola, Marquis de Hanzanie; 3. *Julienne-Sabine* de Hornes, qui épousa *Philippe* de Thiennes, Seigneur de Montigny, de S. Christophle, &c.

XVII. PHILIPPE-LAMORAL de Hornes, Comte de Hautekerke, Vicomte de Furnes, Baron de Stavel, de Hondschoten & de l'Ecluse, Seigneur de Braine-le-Château, épousa *Dorothée* de Lignes, fille de *Charles*, Duc d'Arschot, Comte d'Aremberg, & d'*Anne* de Croy, de laquelle il eut 1. PHILIPPE, II du nom, qui suit; 2. *Maximilien* de Hornes, Vicomte de Furnes, Colonel d'un régiment de Cavalerie; 3. *Albert* de Hornes, Evêque de Gand, mort le quatriéme Juin 1694; 4. *Jacques* de Hornes, Jésuite; 5. *Ernest*, Chanoine de Cologne; 6. *Françoise-Eugénie*, qui épousa *Lamoral-Claude-François*, Comte de Tassis, Grand-Maître des Postes; 7. *Claire-Eugénie* de Hornes qui épousa *Jean-Batiste* de Montmorency, Seigneur de Cugny; & 8. *Marguerite* de Hornes qui épousa N... de Longueval, Comte de Bucquoy.

XVIII. PHILIPPE de Hornes, II du nom, Comte de Hautekerke & de Herlies, Vicomte de Furnes, Seigneur de Stavel, de Hondschoten, de Braine, de la Bassée, Grand-Veneur héréditaire de l'Empire, épousa *Eléonore* de Mérode fille du Marquis de Westerlo, de laquelle il eut 1. PHILIPPE-MAXIMILIEN qui suit; 2. *Charles* de Hornes, Capucin, nommé à l'Evêché de Bruges; 3. *Isabelle-Philippotte*, Chanoinesse à Maubeuge; 4. *Magdelaine* de Hornes, qui épousa N... Grimaldy, Lieutenant-Général des deux Couronnes; & 5. *Thérése-Eugénie* de Hornes, qui épousa N... Pimentel de Quinones de Bénavente.

XIX. PHILIPPE-MAXIMILIEN de Hornes, Comte de Hautekerke, Grand-Veneur héréditaire de l'Empire, Lieutenant-Général des Armées de France, mourut sans postérité à Cambray, au mois d'Octobre 1709, & par sa mort le droit & les prérogatives des Aînez passent aux Descendans d'Amand de Hornes, I du nom, Seigneur de Gueldorp, & Chef de la premiére branche collatérale.

BRANCHE DES COMTES de HORNES & de GUELDORP.

XV. AMAND de Hornes, I du nom, Seigneur de Gueldorp, de Hermeys, de Heu, de Warne & d'Armentiéres, Capitaine d'une Compagnie Walonne, ancienne bande de l'Empereur Charles-Quint, fils de *Martin* de Hornes, Comte de Hautekerke, & de *Catherine* de Hornes sa troisiéme femme, épousa *Barbe* de Jude de Chatillon, Dame héritiére de Hardinksfeldt, fille d'*Arnould*, Seigneur dudit lieu, Châtelain de Louvestein, & de *Cornélie* de Burgrave sa seconde femme, de laquelle il eut 1. *Robert* de Hornes, Jésuite; 2. GODEFROI de Hornes qui suit; 3. AMAND, II du nom, *dont la postérité sera ci-après déduite*; 4. *Marie* de Hornes; 5. *Catherine* de Hornes; & 6. *Henri* de Hornes, Grand-Fauconnier de l'Empire, qui épousa 1o. *Isabelle* de Surmont: 2o. *Marie* Monix, laquelle a formé une branche qui est demeurée sans posterité masculine.

XVI. GODEFROI de Hornes, Seigneur d'Armentiéres, de Hardinksfeldt, de l'Ecluse, de Heu, de Warne, Commissaire ordinaire des Montres des Gens de guerre, ès Armées de sa Majesté Catholique au Païs-Bas & de Bourgogne, épousa *Catherine* Van Hamme, de laquelle il eut 1. JEAN de Hornes qui suit; & 2. *Amand* de Hornes, III du nom, Capitaine au service de sa Majesté Catholique.

XVII. JEAN de Hornes, III du nom, Seigneur de Heu, de Warne, &c. épousa *Marie* de Goor, sortie de l'illustre Maison de Hornes, morte à Uden en Hollande le 26 Novembre 1616, de laquelle il eut 1. AUGUSTIN de Hornes qui suit; 2. *Denys-Joseph* Comte de Hornes, Grand-Veneur héréditaire de l'Empire, Vice-Président en la Chambre Royale des Finances de sa Majesté Impériale & Catholique en Silésie, à présent Chef du nom & des armes de la Maison de Hornes, lequel a épousé *Marie-Sibylle*, née Baronne de Meyerberg, décédée le septiéme Juin 1731; & 3. *François* de Hornes, Capitaine au service de sa Majesté Impériale & Catholique, & Commandant pour sa dite Majesté, en la ville de Capouar, lors des troubles de Hongrie, lequel a épousé *Isabelle-Catherine* de Cano, Dame de Solsberg, & de laquelle sont issus *Agnès* de Hornes, & *Charles-Maximilien* de Hornes.

XVIII. AUGUSTIN, Comte de Hornes, & *après la mort de Philippe-Maximilien, Comte de Hautekerke*, Grand-Veneur héréditaire de l'Empire, Capitaine d'une Compagnie Wallonne, ancienne bande de l'Empereur Charles-Quint, épousa *Antoinette* de Roosen, de laquelle n'ayant point eu de postérité, il laissa par sa mort, arrivée le dixiéme Juillet 1733, à *Denys-Joseph*, Comte de Hornes, son frére, toutes les prérogatives & prééminences affectées aux Aînez de l'illustre Maison de Hornes.

SECONDE BRANCHE de HORNES de GUELDORP.

XVI. AMAND, II du nom, & second fils d'*Amand* I, & de *Barbe* de Jude de Châtillon, Gentilhomme de la Chambre de leurs Altesses Sérénissimes l'Archiduc *Albert* & *Isabelle*, & Provéditeur-Général ès Armées des Païs-Bas & de Bourgogne, épousa *Elizabeth* Dellafaille, fille de *Martin* Dellafaille, Grand-Baillif de Gand, Chevalier, Commandeur de l'Ordre de la Toison d'Or, de laquelle il eut 1. *Amand* de Hornes, Seigneur de Gueldorp, mort à Gueldorp en réputation de sainteté le 19... 1672, sans avoir été marié, & après s'être fait Prêtre sur la fin de ses jours; 2. *Martin* de Hornes, II du nom, Seigneur de Gueldorp, de la Riviére, de Marzelaer, &c. Grand-Ecoutette de la ville & Province de Malines, qui épousa *Susanne* de Groote, & dont la postérité masculine est éteinte; 3. *Catherine-Barbe* de Hornes, qui épousa Dom *Louïs* Ubar... de Bolca y Castro, Marquis de Las Torres, Duc d'Almazen y Maëlla, Majordome du Roi, Grand d'Espagne; 4. *Marie* de Hornes qui épousa Dom *Juan* de Zuniga y Cardenas, Duc de Pénaranda, Marquis de Vanéga, Comte de Miranda, Grand d'Espagne; 5. *Marie-Barbe* de Hornes qui épousa *Guillaume* de Jatembac; & 6. *Jean François* de Hornes, Baron de Hardinksfeldt, Mestre-de-camp & Colonel d'un Régiment d'Infanterie Walonne au service du Roi d'Espagne, lequel a formé une troisiéme branche collatérale, qui est la quatriéme & derniere branche collatérale de la Maison de Hornes.

BRANCHE DES COMTES DE BAUCIGNIES.

XII. JEAN de Hornes, second fils de *Philippe* de Hornes, Seigneur de Gaesbeeck, &c. & de *Jeanne* de Lannoy sa premiére femme, fut Seigneur de Baucignies & de Locres, & épousa *Adrienne* de Ranst, Dame de Boxtel, dont il eut, 1. PHILIPPE, qui suit; & 2. *Anne* de Hornes, mariée à *Claude* de Pontallier, Seigneur de Flagey.

XIII. PHILIPPE de Hornes, Seigneur de Baucignies, de Locres, de Boxtel, &c. Chambellan de l'Empereur Charles-Quint, épousa *Claire* de Renesse, dont il eut 1. JEAN, II du nom, qui suit; 2. *Adrienne*, mariée à *Baudouin* de Lannoy, Seigneur de Turcoing; & 3. *Anne* de Hornes, alliée à *Christophle*, Seigneur de Gronstein.

XIV. JEAN de Hornes, II du nom, Comte de Baucignies, &c. Gouverneur de Bois-le-Duc, épousa 1°. en 1551, *Marie* de Sainte-Aldegonde, fille de *Jean*, Seigneur de Noircarmes, & de *Marie* de Rubempré: 2°. *Anne* de Flodroy: 3°. *Anne* de Brédérode. Du premier lit vinrent 1. GERARD qui suit; 2. *Maximilien*, Seigneur de Locres, qui laissa postérité d'*Agnès* de Milendonck; 3. *Guillaume*, Seigneur de Kessel, qui eut aussi des enfans; 4. *Anne*, alliée à *Adrien* de Noyelles, Comte de Marle; & 5. *Claire* de Hornes, mariée à *Charles* de Vignacourt, Seigneur d'Orton.

XV. GERARD de Hornes, Comte de Baucignies, &c. Gouverneur de Malines, Chambellan de Philippe II, Roi d'Espagne, & son Ambassadeur en France, épousa en 1594, *Honorine* de Withem, fille d'*Antoine*, Seigneur d'Ische, & de *Jossine* de Noyelles. Elle prit une seconde alliance avec *François-Henri* de Croy, Comte de Méghem, & eut de son premier mari, 1. AMBROISE qui suit; 2. *Pierre-Jean*; & 3. *Honorine-Marguerite* de Hornes, alliée à *Godefroi*, Comte de Grimbergue.

XVI. AMBROISE de Hornes, Comte de Baucignies, &c. Général de l'Artillerie du Roi d'Espagne, Gouverneur & Capitaine-Général de la Province d'Artois, & Grand-Fauconnier des Païs-Bas, eut entre autres enfans de *Marie Marguerite* de Bailleul, EUGENE-MAXIMILIEN qui suit.

XVII. EUGENE-MAXIMILIEN, Comte de Baucignies & Prince de Hornes, &c. épousa *Marie-Jeanne* de Croy, morte à Bruxelles le 31 Janvier 1704, fille de *Philippe-Emanuel-Antoine-Ambroise* de Croy, Comte de Solre, &c. Chevalier de la Toison d'Or, & d'*Isabelle Claire* de Gand-Isenghien, dont est issu pour fils unique, PHILIPPE-EMANUEL qui suit.

XVIII. PHILIPPE-EMANUEL, Comte & Prince de Hornes, Comte de Baucignies, de Hautekerke, de Bailleul, &c. Gouverneur & Capitaine-Général du païs & Duché de Gueldre, Lieutenant-Général de sa Majesté Catholique, Grand d'Espagne héréditaire de la premiére Classe, fit ses premiéres campagnes en Hongrie contre les Turcs; se trouva à la bataille de Gran, à la prise de Neubausel, de Cassovie & autres places; & fut du nombre des Seigneurs qui conduisirent en Espagne la Princesse de Neubourg, seconde femme du Roi Charles II. Il fut alors nommé Général de bataille, avec permission de conserver son Régiment. Après avoir servi dans les Païs-Bas, il fut envoyé en Alsace pour commander les troupes Espagnoles en qualité de Lieutenant-Général; servit sous M. le Duc de Bourgogne au siége de Brisac, & à celui de Landau sous le Maréchal de Tallard; se distingua à la bataille de Spire en 1703, & continua de servir dans les Armées en Flandre, jusques à la bataille de Ramillies, où il fut blessé de sept coups, & fut fait prisonnier à Bruxelles à l'arrivée des Alliez. Il a épousé en 1694, *Antoinette* de Ligne, fille de *Henri-Louis-Ernest*, Prince de Ligne, Chevalier de la Toison d'Or, Grand-d'Espagne, &c. & de *Marie-Jeanne* d'Arragon & Bénavidès, fille de *Louis-Ferdinand-Raymond* Folch-d'Arragon & de Cordoue, Duc de Cordoue, Grand d'Espagne, & de *Marie-Thérése* de Bénavidès, sa seconde femme, dont il eut 1. MAXIMILIEN-EMANUEL, né à Bruxelles le 31 Août 1695; 2. *Antoine-Joseph*, Baron de Lesdaing, Capitaine réformé de Cavalerie, né le 21 Novembre 1698, mort le 26 Mars 1720. 3. *N*... de Hornes, alliée à *N*... Marquis de Ghistel; 4. *N*... de Hornes, morte à Vilvorde dans le célibat. * *Voyez* Butkens. Du Chêne, *Hist. des Maisons de Montmorency & de Béthune*. Maurice, *Hist. des Chevaliers de la Toison d'Or*.

L'on a remarqué ci-devant que JEAN, II du nom, Comte de Hornes, &c. n'ayant point laissé d'enfans, avoit donné ce Comté & d'autres Terres à PHILIPPE de Montmorency, II du nom, quatriéme Seigneur de Nivelle, fils de sa femme, dont l'on rapportera ici la postérité depuis JEAN qui suit.

XV. JEAN de Montmorency, I du nom, Seigneur de Nivelle en Flandre, Conseiller & Chambellan de Charles *le Bon*, Duc de Bourgogne, étoit fils aîné de JEAN, II du nom, Seigneur de Montmorency, &c. Grand-Chambellan de France, (*Voyez* MONTMORENCY) & de *Jeanne* de Fosseux, Dame de Fosseux, de Nivelle, &c. Son pére le deshérita, parce qu'il quitta le parti du Roi Louïs XI, pour prendre celui du Duc de Bourgogne, qui le combla de biens & d'honneurs. Il épousa *Goudelle* Villain, Dame de Liedekerke, & mourut le 26 Juin 1477. Leurs enfans furent, 1. *Jean* de Montmorency, II du nom, Seigneur de Nivelle, Chambellan du Roi Charles VIII, né en 1461, mort le 12 Avril 1510, sans laisser de postérité de *Marguerite* de Hornes, veuve de *Philippe* de Hornes, Comte de Hautekerke, & fille de *Jacques* I, Comte de Hornes, & de *Jeanne* de Meurs; 2. *Jacques*, mort au voyage de Jérusalem sans alliance; 3. *Charles*, mort le 18 Juin 1467, âgé de trois ans; 4. PHILIPPE, qui suit; 5. *Marguerite*, alliée à *Arnould* de Hornes, Comte de Hautekerke; & 6. *Honorine*, mariée à *Nicolas* de Sainte-Aldegonde, Seigneur de Noircarmes, morte en 1510

XVI. PHILIPPE de Montmorency, I du nom, Seigneur de Nivelle, &c. prit alliance en 1546, avec *Marie* de Hornes, fille aînée & héritiére de *Frédéric* de Hornes, Seigneur de Montigni, & mourut en 1526. Il eut de ce mariage 1. *Frédéric*, mort jeune; 2. JOSEPH, qui suit; 3. *Robert*, Seigneur de Wimes & de Liencourt, Grand-Baillif de Saint Omer, mort en Mars 1554, sans postérité de *Jeanne* de Bailleul, Dame de Douxlieu, fille de *Charles*, Maréchal héréditaire de Flandre, *laissant pour enfans naturels*, Roger *de Montmorency*, *Abbé de Saint-Wast d'Arras*, *mort le* 23 *Juillet* 1572; Frédéric *de Montmorency*, *Seigneur de Sauby*, *mort sans postérité de* Philippe *de Gouignies*, *fille de* Jean, *Seigneur d'Arquennes*, *Prévôt de Valenciennes*; *&* Nicolas *de Montmorency*, *Seigneur d'Auberlieu & d'Escarpel*, *mort en* 1582, *laissant de* Marie *de Vischery*, *qui se remaria à* Louïs *de Crequy*, *Seigneur de Wroland*, Jacqueline *de Montmorency*, *Dame d'Auberlieu*, *mariée à* Antoine *Seigneur de Warluzier*, *morte sans postérité en Août* 1596. Les autres enfans de PHILIPPE I furent, 4. *Philippe* de Montmorency, Seigneur de Hachicourt, Chevalier de la Toison d'Or, Chef des Finances & du Conseil d'Etat dans les Païs-Bas, mort sans alliance le 13 Décembre 1566; 5. *Isabeau*, mariée en Juillet 1529, à *Joachim* de Hangest, Seigneur de Moyencourt; 6. *Marguerite*, alliée à *Robert* de Longueval, Seigneur de la Tour & de Warling, morte le dixiéme Mars 1570; 7. *Marie*, morte sans alliance en 1537; 8. *Françoise*, Dame de Montigny, de Hachicourt, &c. après ses fréres, morte sans alliance le onziéme Mars 1569; 9. *Heléne*, Prieure de Sainte-Agnès à Gand, morte le 19 Septembre 1578; & 10. *Claude* de Montmorency, Religieuse à Estrun près Arras, morte en 1564.

XVI. JOSEPH de Montmorency, Seigneur de Nivelle, &c. épousa en Août 1523, *Anne* d'Egmond, fille aînée de *Floris* d'Egmond, Comte de Buren, Chevalier de la Toison d'Or, & mourut à Bologne en Italie à la fleur de son âge en 1530. Sa veuve se remaria à *Jean*, Comte de Hornes, duquel n'ayant point eu d'enfans, il témoigna tant d'affection à *Anne* d'Egmond sa femme, qu'il adopta les enfans qu'elle avoit eu de *Joseph* de Montmorency, son premier mari, pour lui succéder au Comté de Hornes, & autres Terres. De ce premier mariage sortirent, 1. PHILIPPE, qui suit; 2. FLORIS, *dont il sera parlé après son frére*; 3. *Marie*, alliée 1°. à *Charles* II, Comte de Lalain, Chevalier de la Toison d'Or, Gouverneur de Hainaut: 2°. à *Pierre-Ernest*, Comte de Mansfeld, aussi Chevalier de la Toison d'Or, morte en 1570; & 4. *Eléonore* de Montmorency, mariée 1°. à *Pontus* de Lalain, Seigneur de Bugnicourt, Chevalier de la Toison d'Or, & Gouverneur d'Artois; 2°. à *Antoine* de Lalain, Comte de Hoochstrate, aussi Chevalier de la Toison d'Or, &c.

XVII. PHILIPPE de Montmorency, II du nom, Seigneur de Nivelle, Comte de Hornes & de Meurs, &c. Chevalier de l'Ordre de la Toison d'Or, Chambellan & Capitaine de la Garde du Roi d'Espagne, Chef des Finances & du Conseil d'Etat des Païs-Bas, Amiral de la mer de Flandre, Gouverneur & Lieutenant-Général pour sa Majesté Catholique en ses païs de Gueldre & de Zutphen, rendit de grands services aux Espagnols dans les Païs-Bas. Le soin qu'il prit de vouloir rétablir la paix dans sa patrie lui fut fatal; car le Duc d'Albe, Gouverneur des Païs-Bas, le fit arrêter avec le Comte d'Egmond, & leur fit trancher la tête à Bruxelles le cinquiéme Juin 1568. Ce Seigneur épousa *Walburge* de Nieunaer, fille de *Guillaume* de Nieunaer, morte en 1600, dont il eut *Philippe* de Montmorency, mort en bas âge du vivant de son pére.

XVII. FLORIS de Montmorency, frére de PHILIPPE II, Comte de Hornes, naquit en 1528, fut Baron de Montigny, Comte de Hornes, &c. Chevalier de la Toison d'Or, Gentilhomme de la Chambre de Philippe II Roi d'Espagne, Gouverneur, Capitaine-Général, & Grand-Baillif des ville & château de Tournay, & du païs de Tournesis, & eut le même malheur que son frére. La Noblesse du Païs-Bas l'envoya en Espagne; il y fut arrêté, & eut la tête tranchée dans le château de Simancas en Octobre 1570. Ce dernier laissa une fille unique, morte jeune, d'*Heléne* de Melun, fille de *Hugues*, Prince d'Espinoi, qu'il avoit épousée peu avant son malheur. Ces deux fréres étoient braves, généreux, obligeans, & extraordinairement aimez dans leur païs. Le malheur même de leur mort contribua à augmenter l'estime qu'on faisoit de leur mérite, & ne fit point de tort à leur

leur réputation. * Du Chêne, *Hist. de la Maison de Montmorency.* Strada. De Thou. Guichardin. Le Laboureur. Le Pére Anselme, &c.

HORNIUS (George) fameux Historien, natif du Palatinat, naquit vers le commencement du XVII siécle. Comme le Palatinat étoit désolé par la guerre de Bohéme, il fut obligé de passer sa jeunesse dans le païs de Brandebourg. Il fréquenta le Collége à Kreusen, & fut ensuite ballotté d'un endroit à l'autre. Il perdit son pére & sa mére pendant ces troubles. Il fut pendant quelque tems Gouverneur de Thomas Morgan, jeune Gentilhomme Anglois qui demeuroit à la Haye, où Hornius eut occasion de se faire connoitre à un Anglois de considération nommé Walter Strickland, qui lui fit beaucoup d'honnêtetez. Il passa ensuite en Angleterre, & se déclara pour les Presbytériens. Enfin la fortune le regarda plus favorablement, car il fut d'abord appellé à Harderwyck, pour y professer l'Histoire, la Politique & la Géographie. Dans la suite il eut une vocation pour la Chaire d'Histoire à Leyde. C'étoit un homme d'une grande lecture, & d'une mémoire extraordinaire, qui cependant le trompoit quelquefois: ce qui est la source de quelques fautes que l'on trouve dans ses Ouvrages; car se fiant trop à sa mémoire, il ne consulte pas toujours les Auteurs eux-mêmes. Il avoit le talent de proposer les choses briévement & avec netteté. Il est certain que de tems en tems son esprit s'égaroit, mais on n'en fait pas bien la raison. Quelques-uns attribuent cet accident à une perte de cinq mille florins qu'il fit avec un Alchymiste de la Haye. On dit que l'excès de ses fureurs le poussa un jour à courir tout nud dans la rue, & à crier, *An unquam vidisti hominem Paradisiacum? Ego sum Adam, &c.* Il mourut en 1670. On a de lui, *Historia Philosophica; Orig. Americ.; Hist. Eccles. & Prof.; Geographia vetus Sacra & Profana; Orbis Imperans; Orbis Politicus; Arca Noæ; Arca Mosis;* *Dissertation Hist. sous le nom d'Honorius Reggius; Commentar. de statu Ecclesiæ Britannicæ; De Ætate Mundi, contre Isaac Vossius.* * *Præf. Hornii & Dedic. libris præfixa.* Witte, *Diarium.* Struvii *Acta Liter.* Gundling, *in Otiis. Dict. de Bâle.*

* HORNKENS (Henri) de la Mairie de Bois-le Duc, fut Chapelain des Rois d'Espagne Philippe II & Philippe III, & dans la suite de l'Archiduc Albert & de l'Archiduchesse Isabelle, Gouverneur & Gouvernante des Païs-Bas. On a de lui *Dictionarium Gallico-Hispanico Latinum.* * Valére André, *Biblioth. Belgica, p.* 356.

HORNMOLD, (Samuel) Jurisconsulte Allemand, né dans le Duché de Wirtemberg en 1537, étudia en Allemagne & en France; & étant retourné dans son païs, il y enseigna le Droit, & mourut à Hailbron le premier Février 1601, âgé de 64 ans. Il composa divers Ouvrages, *de Processu Juris ordinario; De Via et idonea Methodo Juris discendi; De Exactione & perfectione actionum, ac investigatione, &c.* * Melchior Adam, *in Vit. Jurisc. Germ.*

* HORNOY, bourg de France, en Picardie, dans l'Amiennois. Il est vers les confins du Ponthieu, & à peu près à l'ouest d'Amiens, dont il est éloigné de cinq à six lieues.

HOROLOGION, est le nom d'un des Livres Ecclésiastiques des Grecs, qui leur sert comme de Bréviaire, où sont marquez tous leurs Offices; savoir, celui qu'ils appellent *Mesonyction*, ou de minuit; celui qu'ils disent dès le grand matin, prime, tierce, sexte, none, vêpres, &c. Les Grecs ont un grand nombre de Livres, qui sont consacrez aux usages de l'Eglise: de sorte qu'ils sont obligez d'avoir recours à tous ces Livres, lorsqu'ils chantent leur Office. C'est ce qui donna occasion à Antoine Arcudius, sous le Pape Clément VIII, de recueillir de tous leurs Livres un Office qui leur pût servir comme de Bréviaire, & qui fût compris dans un seul volume; mais les Grecs l'ont rejetté, bien qu'il leur fût fort commode: de sorte que ce Recueil est demeuré inutile, si ce n'est à l'égard de quelques Moines Grecs, qui ne sont pas éloignez de Rome, & qui en dépendent. * *Mémoires savans.*

HORON. *Voyez* HORONAJIM.

HORONAJIM, ou ORNAIM, ville de l'Arabie appartenant à la Tribu de Ruben. * *Isaie, ch.* 15. *v.* 5.

HOROSCO. *Cherchez* OROSCO (Alphonse de).

HORP (Le) bourg de France dans le Maine. Le Dictionnaire Universel de la France lui donne plus de mille Habitans.

HORPA, ou ORPHA, Moabite, femme de Chélion, & belle-fille de Noémi. Elle la quitta, lorsque celle-ci voulut retourner dans son païs après la mort de son mari & de ses deux fils. * *Ruth, ch.* 1. *v.* 14.

HORRE'ENS, Habitans du païs de Séir dans l'Idumée, avant que les Descendans d'Esaü s'en fussent rendus maîtres. Ils ont eu plusieurs Ducs, dont on peut voir les noms. * *Genése, ch.* 36. *v.* 29. &c. *Voyez* CHORRE'ENS.

HORRENBACH. *Voyez* HORNBACH.

HORRION (Jean) de Liége, Jésuite, professa la Philosophie à Mayence, & là comme à Paderborn il enseigna la Théologie Scholastique & l'Ecriture Sainte. On a de lui *Vita Beati Aloysii Gonzagaæ*, traduite de l'Italien de Virgile Ceparius; *Commentarius Prudentii Sandovalii de Sanctis Leandro, Isidoro, Florentio,* traduit de l'Espagnol; le trente-troisiéme Livre de Tite-Live, avec des Corrections & des Notes; *Panegyricus in Natali Academiæ Paderbornensis.* * Valére André, *Biblioth. Belgica, p.* 518 & 519.

HORROXIUS, grand Mathématicien, a écrit divers Traitez & sur-tout *Venus in Sole visa.* Il étoit si exact dans les calculs Astronomiques, qu'il prédit la position de Vénus, longtems avant qu'elle arrivât, & cela si exactement, qu'il surprit tous les Astronomes de l'Europe. * *Diction. Anglois.*

HORSENS, petite ville ou bourg du Royaume de Danemarck. Il est situé dans le Diocése d'Arhus, en Jutlande, sur un petit Golfe, qui lui sert de port, vis à vis de la pointe septentrionale de l'Isle de Fyonie. * Maty, *Diction. Géogr.*

HORSEY, petite Isle au midi de Harwich, dans le Comté d'Essex en Angleterre. * *Diction. Angl.*

HORSHAM, grand bourg d'Angleterre avec marché, dans la contrée du Comté de Sussex, qu'on appelle *Bramber.* Il députe deux Membres au Parlement. * *Dictionnaire Anglois.*

HORSTIUS, (Jacques) Professeur en Médecine dans l'Académie de Helmstadt, naquit à Torga le premier de Mai 1537. Il fut reçu Maître ès Arts dans l'Académie de Francfort sur l'Oder en 1556, & Docteur en Médecine en 1562. On lui offrit en divers lieux la charge de Médecin public, & il l'exerça successivement à Sagan, à Schweidnitz en Silésie, & à Iglaw dans la Moravie, jusques à ce qu'en 1580, il fut appellé à la charge de Médecin ordinaire de l'Archiduché d'Autriche. Il l'exerça pendant quatre ans, après quoi il fut promu à celle de Professeur en Médecine dans l'Académie de Helmstadt. Sa Harangue inaugurale, *de remoris discentium Medicinam & earum remediis*, est fort bonne. Il s'aquita dignement de cet emploi & composa quelques Livres qui soutinrent sa réputation, comme un Commentaire *in librum Hippocratis de corde; Qualem virum Pharmacopolam esse conveniat; De morbo epidemico, febri Catharrali per solam Europam grassante; de Vite vinifera; de Noctambulis*, & quelques autres Traitez en Allemand. Il donna dans le panneau de la *dent d'or* d'un enfant de Silésie, & il en tiroit un bon présage de la décadence des Ottomans qui opprimeroient les Chrétiens. Il étoit encore en vie en 1595, Doyen de la Faculté de Médecine à Helmstadt, & Vice-Recteur de l'Université. Il joignoit la piété à la pratique de la Médecine. Il imploroit avec soin la bénédiction de Dieu sur les remédes, & il publia un Formulaire d'oraison sur ce sujet. Il étoit frére de Grégoire Horstius qui fut sept fois Bourguemestre de la ville de Torga, homme de mérite qui mourut en 1592, & qui laissa Grégoire Horstius dont il est parlé dans l'Article suivant. * Bayle, *Dict. Crit.* quatriéme édition.

HORSTIUS, (Gregoire) célébre Médecin dans le XVII siécle, & nommé ordinairement l'Esculape de la Médecine, naquit en 1578 à Torgaw sur l'Elbe, de *Grégoire* Horstius, l'un des principaux Magistrats de la ville; & ayant reçu le Doctorat en Médecine à Bâle en 1606, il fut fait Professeur en cette Faculté à Wittemberg, sur la fin de la même année. Il quitta cette profession au bout d'un an & s'en alla à Soltwedel, dans le païs de Brandebourg, pour y être Médecin de la ville. Deux ans après il fut appellé par le Landgrave de Hesse, pour exercer le même emploi à Giessen, & fut ensuite honoré du titre de Médecin de ce Prince. En 1622, il fut appellé par les Magistrats d'Ulme, & déclaré premier Médecin de la ville: emploi qu'il exerça glorieusement jusques à sa mort, arrivée le neuviéme Août 1636. Il s'étoit marié deux fois, d'abord en 1615, & ensuite en 1635. Il avoit les trois qualitez d'un bon Médecin, la probité, la science, & le bonheur. Il a fait plusieurs Ouvrages, comme, *Institutiones Logicæ; De natura humana; Dissertatio de natura amoris, &c. De tuenda sanitate studiosorum, & litteratorum; De causis similitudinis & dissimilitudinis in fœtu, respectu parentum.* * Melchior Adam. Bayle, *Dict. Crit.* quatriéme édition. Lindenius Renovatus, *p.* 359, *&c.* Witte, *Mem. Med.* Lipenii *Biblioth. Realis Medica.*

HORSTIUS (Grégoire) fils cadet de *Grégoire*, naquit à Ulm, le 20 Décembre 1626. Il reçut le bonnet de Docteur le onziéme Mai 1650, à Padoue, des mains de Fortunius Licetus. En 1650, il fut Médecin & Professeur de Physique à Ulm, & mourut le 31 Mai 1661. Il a publié un Traité *de Manea & Historia Zibethi.* * Witte, *Diar.* Bayle. *Dict. Allemand.*

HORSTIUS, (Jean Daniel) fils aîné de *Grégoire* & frére du précédent, naquit à Giessen & fut d'abord Professeur en Médecine à Marpurg, où il eut en même tems le titre de Médecin du Landgrave de Hesse-Darmstadt. Il vint ensuite à Francfort, fut reçu dans l'Académie Léopoldine sous le nom de *Phœnix*, & mourut le 27 Janvier 1685, âgé de 68 ans. Il a publié les Ouvrages suivans, *Physica Hippocratea Takenii, Helmontii, Cartesii, Espagnei, Boylei aliorumque recentiorum commentis illustrata; Decas Observationum & Epistolarum Academicarum; Pharmacopœa Galeno-Chemica Catholica.* Il a outre cela procuré de nouvelles éditions de *Zachiæ Quæstiones medico-legales*, & de *Riverii opera medica.* * Fréher. Witte. Lindenius. Bayle. *Dict. Allemand.*

* HORSTIUS (Déthard) de Frise, Jurisconsulte, qui florissoit dans l'Académie de Helmstadt, a donné au Public *Jurisprudentia Justinianea; Synopsis Thesium sive Axiomatum Juris, ad secundam partem Pandectarum.* * Valére André, *Biblioth. Belgica, p.* 183.

* HORSTIUS (Gisbert) d'Amsterdam, Médecin célébre, a été pour l'étendue de sa science loué par Gesner, Rondelet & d'autres. Il passa sa vie à Rome, où il publia un petit Traité intitulé, *de Turpeto & Thapsia*, où il mourut en 1556. * Valére André, *Biblioth. Belgica.*

HORTA, étoit chez les anciens Romains une Déesse, qu'ils croyoient avoir soin d'exhorter & de porter les hommes par de secrets mouvemens, à toutes sortes d'actions louables. Elle étoit aussi reconnue pour *la Déesse de la Jeunesse*, peut-être à cause que la Jeunesse est pleine de vigueur, & qu'il faut de la santé, & de la force, pour se porter aux grandes actions. Le Temple que cette Déesse avoit dans Rome, ne se fermoit jamais, pour marquer qu'il n'y avoit point de moment dans la vie, où les hommes ne dussent être excitez à faire quelque chose de grand, & que toutes les heures du jour étoient propres à bien faire. Le nom de *Horta* vient de *hortari*, exhorter. Cette Déesse fut appellée dans la suite du tems *Hora*, qui signifie la même chose; car, suivant l'opinion d'Antistius Labéo, cité par Plutarque, ce dernier nom étoit tiré du Grec ὁρμᾶν, qui signifie *pousser, inciter.* D'où Plutarque même prend occasion de douter si le mot d'*Orateur* n'a pas aussi la même étymologie, plutôt que celle qu'on lui

lui donne d'ordinaire du mot *orare*, faire un discours, parler en public; parce qu'un Orateur excite, conseille, & émeut. * Au-lu-Gelle. Plutarque, *Quæst. Rom.* 46.

* HORT-DIEU, *Hortus Dei*, est un petit Canton dans les Cevennes, vers l'Aigoual ou l'Eperon qui en sont les plus hautes montagnes. Il y croît naturellement toute sorte de plantes & de fleurs, même des plus belles & des plus curieuses. * *Dict. Univ. de la France.*

HORTENSIA, Dame Romaine, fille de l'Orateur *Hortensius*, vivoit vers l'an 690 de Rome, 64 avant Jésus-Christ, & fut héritiére de l'esprit & de l'éloquence de son pére. Les Triumvirs, Marc-Antoine, Octavien & Lépidus, avoient condamné toutes les plus riches Dames de Rome à déclarer les biens qu'elles possédoient, afin de les taxer. Comme il ne se trouvoit aucun Avocat qui osât parler en leur faveur, Hortensia porta la parole pour toutes, & plaida leur cause devant les Triumvirs, avec beaucoup d'éloquence: néanmoins les Triumvirs, irritez de ce qu'une femme avoit osé haranguer en leur présence, ordonnérent aux Huissiers de la faire retirer. Toute l'Assemblée murmura si fort contre cet ordre, que les Huissiers n'osérent l'exécuter: ce qui porta les Triumvirs à remettre la chose au lendemain. Ils changérent leur ordre, & se bornérent à obliger quatre cens femmes à déclarer leur bien. * Valére Maxime, *l.* 8. *c.* 3. *ex.* 3. Appien Alexandrin, *in Bellis Civilibus*, *l.* 4. Quintilien, *l.* 1. *c.* 1. Bayle, *Dict. Crit.*

HORTENSIUS, nom d'une famille plébeïenne à Rome, qui a produit quelques grands hommes, & entre autres QUINTUS-HORTENSIUS, Dictateur, vers l'an 467 de la fondation de Rome, 287 avant Jésus-Christ. Ce fut lui qui ramena le peuple, que ses mécontentemens contre le Sénat avoient fait retirer sur le mont Janicule; ensuite de quoi le Dictateur fit une Loi, par laquelle il étoit porté que tous les Romains seroient tenus d'obéïr aux Ordonnances du peuple. Il mourut en exerçant cette charge. * Bayle, *Dict. Crit.*

HORTENSIUS, (Quintus) célébre Orateur Romain, né l'an de Rome 639, & 115 avant Jésus-Christ, plaida sa premiére cause sous le Consulat de C. Crassus & de Q. Scævola, n'étant encore âgé que de dix-neuf ans, avec un applaudissement universel. Il continua avec le même succès pendant 48 ans; mais la guerre Sociale qui s'éleva l'an 663, lui fit embrasser le parti des armes. Il fut Tribun Militaire l'an 664 de Rome, Préteur en 681, & Consul avec Q. Cécilius Métellus l'an 684, 70 avant Jésus-Christ. Cicéron, auquel il disputoit de près la gloire de l'éloquence, parle de sa mémoire comme d'un prodige; & marque qu'il avoit coutume de réciter mot à mot en public, tout ce qu'il avoit tant soit peu médité en particulier. Il lui donne cet éloge, d'avoir été excellent Orateur, bon Citoyen, & sage Sénateur. On remarque qu'il gesticuloit à outrance: ce qui lui attira souvent des railleries, & lui fit donner un jour par L. Torquatus le nom de *Dionysia*, célébre Danseuse de ce tems-là. Il composa des Oraisons, des Poësies lascives, & des Annales. Au reste il étoit d'une propreté excessive sur soi, & d'une magnificence extraordinaire dans ses ameublemens, & dans les repas qu'il donnoit. Il avoit amassé de grands biens, qu'il dépensoit agréablement. Un de ses plus grands plaisirs étoit d'avoir des parcs & des viviers magnifiques. On compte quatre de ses maisons de campagne, toutes superbes; & on dit que lorsqu'il mourut il laissa dix mille muids de vin dans ses caves. Ses femmes furent, une fille de Quintus Catulus en premiéres noces; & en secondes, *Marcia*, qu'il emprunta de Caton, son époux, & qu'il lui rendit après en avoir eu un fils. Il mourut sous le Consulat de Paul & de Marcellus, l'an 704 de la fondation de Rome, 49 ans avant Jésus-Christ, peu auparavant la guerre civile, qu'il avoit toujours tâché de détourner, en proposant des moyens d'accommodement, & en adoucissant les esprits. * Velleius Paterculus, *l.* 2. *Hist.* Ciceron, *Epist. ad Attic. l.* 12. *Epist.* 5. *de Oratore*, *c.* 3. *& in Bruto.* Pline, *l.* 9. *c.* 55: *& l.* 10. *c.* 20. Aulu-Gelle, *l.* 1. *c.* 5: *l.* 19. *c.* 9. Macrobe, *l.* 2. *c.* 9. Plutarque, *in Catone.* Valére-Maxime, *l.* 3. *c.* 5. *ex.* 4. Tacite, *Annal. l.* 2. Suétone, *in Tiberio.* Bayle, *Diction. Critiq.* Du Pin, *Historiens Profanes*, *tome* 2

HORTENSIUS, (Quintus) fils du précédent, mena dans les commencemens une vie si déréglée, que son pére fut sur le point de le deshériter. Il y a pourtant apparence qu'il changea de vie, s'il est vrai que ce fut lui qui fut Proconsul d'Asie, & embrassa le parti de la liberté dans les guerres civiles de Brutus & de Cassius. Il fut égorgé par ordre de Marc-Antoine, & sacrifié aux manes de C Antoine, après avoir été fait prisonnier dans la bataille des Champs Philippiques l'an 40 avant Jésus-Christ. On le croit pére de QUINTUS HORTENSIUS *Corbio*, qui diffama son nom par ses débauches outrées, & de MARCUS HORTENSIUS *Hortalus*, qui tomba dans une si grande pauvreté, qu'Auguste fut obligé de lui donner de quoi se marier.

HORTENSIUS, neveu de l'Orateur Quintus Hortensius.

HORTENSIUS, (Jean) Médecin, appellé en François *Des Jardins*, naquit en Picardie, près de Laon, de Jean Des-Jardins, Capitaine du château de Hamelle dans le Diocése de Laon. Il professa les Humanitez à Paris dans le Collége du Cardinal le Moine. Il s'appliqua ensuite à la Médecine; & prit le degré de Bachelier en cette Faculté l'an 1514, celui de Licentié en 1517, & celui de Docteur en 1519. Il paroit par les Regîtres de l'Université de Paris, qu'en 1521 il fut Professeur en Médecine dans les Ecoles de Paris, dont il fut élu Doyen en 1524. Il épousa *Jeanne* Bourdin en 1520, & *Marie* le Tellier en 1541. Il laissa sept enfans de la premiére, & quatre de la seconde. Il fut Médecin de François I. Sa réputation étoit très grande, & l'on dit qu'outre la connoissance parfaite qu'il avoit de la Médecine, il entendoit très bien la Langue Gréque, dont il conseilloit l'étude aux Médecins, afin qu'ils pussent consulter Hippocrate & Galien dans leurs originaux. Il mourut d'apoplexie en 1547, sans avoir laissé aucun Ouvrage de sa façon. Desportes fit un beau Sonnet sur la mort de Des Jardins, que l'on ne fera peut-être pas fâché de trouver ici.

Après avoir sauvé par mon art secourable
Tant de corps languissans, que la mort menaçoit,
Et chassé la rigueur du mal qui les pressoit,
Gagnant comme Esculape un nom toujours durable.

Cette fatale sœur, cruelle, inexorable,
Voyant que mon pouvoir le sien amoindrissoit;
Un jour que son courroux contre moi la poussoit,
Finit quant & mes jours mon labeur profitable.

Passant, moi qui pouvois les autres secourir,
Ne dis point qu'au besoin je ne me pus guérir;
Car la mort qui doutoit l'effort de ma science,

Ainsi que je prenois librement mon repas,
Me prit en trahison, sain & sans défiance,
Ne me donnant loisir de penser au trépas.

Ce Sonnet a été traduit en Latin par le Pére Vavasseur, & M. Ménage a fait une Epigramme sur la même pensée. * Du Boulay, *Histoire de l'Université de Paris.* Bayle, *Diction. Critiq.* Ménage, *Vie de Des-Jardins, en celle de M. Airault.*

HORTENSIUS (Lambert) né à Montfort le premier Avril 1518, a tenu rang parmi les Doctes de son siécle. Il étudia à Louvain les Langues savantes avec une extrême application sous de fort excellens Maîtres, & il ouït aussi les leçons de Vivès sur la Dialectique. Il enseigna avec réputation, & eut part à l'amitié de plusieurs grands hommes de son tems. Arias Montanus lui fit ce Quatrain pour mettre sous son portrait:

Hujus ubi Hortensi spectas in imagine vultum,
Talia tum subeat dicere verba tibi;
Romane Hortensi, concede huic; sæcula priscis
Nomine, reque pares nostra tulere viros.

Il publia en vers Latins une Traduction du Plutus d'Aristophane avec des Notes, & donna par-là des preuves de ses progrès en la Langue Gréque. Il régenta fort longtems à Naerden en Hollande, & peu s'en fallut qu'il ne pérît lorsque cette ville fut saccagée par les Espagnols en 1572, sous la conduite de Frédéric de Tolède fils du Duc d'Albe. On lui avoit pillé sa maison, on lui avoit tué sous ses yeux son fils naturel, & il alloit lui-même être égorgé nonobstant son caractére de Prêtre, si par bonheur un Gentilhomme nommé Weldam qui avoit été son Ecolier, & qui portoit les armes au service des Espagnols, ne se fût trouvé là tout à propos pour lui sauver la vie. On remarqua qu'il n'avoit eu soin que de sauver du naufrage ses Notes sur la Pharsale de Lucain. Il fit une description du sac & du massacre de Naerden, de laquelle le Manuscrit se voit à Utrecht. Il ne survéquit guére à cette désolation; car il mourut en 1573, auprès de Naerden dans une maison de campagne. Il laissa divers Ouvrages en prose & en vers; des Satyres; des Epithalames; *Enarrationes in Virgilii Æneida; Explanationes in Lucani Pharsaliam; Secessionum civilium Ultrajectinarum libri septem; De Tumultu Anabaptistarum; De Bello Germanico, lib. septem &c.* * Le Mire, *in Elog. Belg.* Valére André, *Biblioth. Belgica*, *p.* 613 & 614. De Thou, *Hist. l.* 68. Gesner, *Biblioth.* Pantaléon, *in Prosopogr. German. &c.* Bayle, *Diction. Crit.*

HORTENSIUS (Martin) natif de Delft en Hollande, & Professeur en Mathématiques à Amsterdam, auroit pu aller loin dans les matiéres de sa Profession, s'il ne fût pas mort à la fleur de son âge, l'an 1639. La Préface, qu'il a mise au devant d'un Livre de *Philippe Lansbergius*, qu'il avoit traduit en Latin, & dans laquelle il fait de puissantes objections au Systême de *Tycho-Brahé*, nous aprend de quelle maniére il cultiva l'étude de l'Astronomie, & y fut aidé par les conversations de Lansbergius, auquel *Beekman*, Recteur de l'Ecole de Dordrecht, personnage fort mêlé dans l'Histoire de *Descartes*, le recommanda. Ce Livre de Lansbergius a pour titre, *Commentationes in motum Terræ diurnum & annuum, & in verum aspectabilis Cœli Typum*, & fut imprimé à Middelbourg l'an 1630, *in quarto.* Hortensius a traduit aussi l'Institution Astronomique de *Guillaume Blaeuw*, & a composé de son chef une Dissertation *de Mercurio sub Sole viso & Venere invisa*, adressée à *Gassendi*; & une réponse à ce que *Kepler* avoit mis au devant de son Almanach l'an 1624. Les Lettres que Gassendi lui écrivoit, témoignent une estime singuliére pour lui. On a imprimé dans le Volume des Lettres de ce fameux Philosophe celles qu'Hortensius lui avoit écrites. On voit par-là qu'il étoit né en 1605, & qu'il avoit été reçu Professeur à Amsterdam l'année 1634. Il ne paroissoit pas content de sa condition; & il parle de l'esprit qui régnoit en cette grande Ville, en homme piqué & outré de ce qu'on ne venoit pas à ses leçons, & qu'on ne favorisoit pas l'exécution des machines qu'il méditoit, dont il espéroit un succès supérieur à tout ce qu'avoit fait Tycho-Brahé. On a quelques Harangues de sa façon; une *de Utilitate & Dignitate Matheseos*, & une de *Oculo ejusque præstantia.* Il témoigne dans une de ses Lettres à Gassendi, que l'impression de sa Réponse au Livre que *Pierre Bartholin* avoit écrit contre lui, n'étoit différée, qu'à cause de la disette de papier. Aparemment cet Ouvrage tint compagnie à la *Pleiadographia*, qui fut laissée manuscrite par le même Auteur entre ses papiers, quand il mourut. Descartes n'a point parlé avantageusement de ses lumiéres; *Pour les Professeurs de l'Ecole*, dit-il, *pas un n'entend ma Géo-*

Géométrie, je dis ni Golius, *ni encore moins* Hortensius, *qui n'en sait pas assez pour cela.* * Bayle, *Dict. Crit.*

HORTENSIUS. *Voyez* GARDIN (Louïs du).

* HORTON, bourg d'Angleterre dans la partie septentrionale du Comté de Dévon, vers les confins de celui de Cornouaille.

HORVAT, (Jean) Gouverneur de Croatie, fit mourir en 1386 Elizabeth Reine de Hongrie; mais ayant été pris par l'Empereur Sigismond, animé par Marie sa femme, fille de cette Reine, il fut attaché à un poteau dans la ville de Cinq Eglises en Hongrie, & après avoir souffert plusieurs supplices, fut enfin écartelé, pour épouvanter ses complices, dont la plupart eurent la tête tranchée. * Bonfinius, *l.* 2. *Decade* 3.

HORVENDILLUS, Gouverneur de Jutland, Province de Danemarck, se rendit redoutable sur mer par ses Pirateries, quelque tems après la naissance de Jésus-Christ. Collerus, Roi de Norwége, qui ne pouvoit souffrir ce desordre, équipa une Flotte pour lui donner la chasse. Après l'avoir cherché longtems sans le trouver, il aborda dans une Isle écartée, où il y avoit une forêt fort agréable. Ce Roi, pour se délasser des fatigues de la mer, se promenant seul dans ce bois, rencontra son ennemi. Après s'être fait connoître l'un à l'autre, ils convinrent de vuider leur différent sur le champ, à condition que le vainqueur enterreroit le vaincu. Horvendillus, du premier coup qu'il porta au Roi, lui coupa un pied, & l'ayant tué du second, l'enterra pour satisfaire à sa parole. Il fut tué ensuite lui-même par son frére Jugo, après s'être révolté contre Rorio, Roi de Danemarck, son Souverain. Il n'est pas aisé de concevoir où la plupart des Historiens du Nord ont puisé les fables, semblables à celle-ci, dont ils affectent d'orner le commencement de leurs Chroniques. * Crantz, *Norvegia*, *l.* 1. *c.* 8.

HORUS, fils d'*Isis*, sous le nom duquel le Soleil étoit adoré par les Egyptiens. Quelques-uns veulent qu'il ait été un Roi d'Assyrie & grand Philosophe, qui distingua les saisons de l'année, les jours & les heures, qui de lui furent nommées *Horæ*. Quelques-uns croyent qu'Harpocrate est aussi une même Divinite avec le Soleil & avec Horus. * *Antiq. Gréq. & Rom.*

HORWOOD, bourg d'Angleterre avec marché dans la contrée méridionale du Comté de Glocester, qu'on nomme *Grombaldasb.* * *Dict. Angl.*

HOS.

HOSA ou HUZA. *Voyez* OZA.

HOSA, ville de Palestine, dans la Tribu d'Aser. * *Josué*, *ch.* 19. *v.* 29.

HOSAAS, peuples du païs des Cafres, qui habitent aux environs du Cap de Bonne Espérance, autour des vallées de *Saldanha-Bay*. Ils sont pasteurs, ainsi que les *Cochoquas*. * De la Croix, *Rélation de l'Afrique*, *tome* 4. Th. Corneille, *Dict. Géogr.*

HOSANNA. Ce mot signifie, *sauvez maintenant*. Les Juifs nomment leurs Fêtes des Tabernacles *Hosanna Rabba*, *le Grand Hosanna.* L'origine de ce nom vient de ce qu'en ce jour-là ils prient pour le salut & le pardon des péchez de tout le peuple: c'est pourquoi ils employent dans toutes leurs priéres le mot de *Hosanna*, qui signifie *sauvez*. C'est le sens que Buxtorf donne à ce nom, dans son Dictionnaire Talmudique & Rabbinique. Antoine de Lébrixa, dans son Commentaire des mots Hébreux de l'Ecriture, remarque après le R. Elias, qu'il faudroit dire *Hosianna*; mais que les Juifs qui chantent souvent ce mot dans la Fête des Tabernacles, l'ont abrégé en disant *Hosanna*. Il ajoûte avec le même R. Elias, que les Juifs appellent *Hosanna*, les branches de saule qu'ils portent en cette Fête, parce qu'en agitant de tous côtez ces branches de saule dans la cérémonie de ce jour-là, ils chantent *Hosanna*: ce que le même de Lébrixa applique aux Juifs, qui reçurent Jésus-Christ comme le Messie, en chantant *Hosanna*, voulant marquer par-là qu'ils portoient au devant de lui des branches de saule, de palmier, & d'autres arbres. Grotius, dans son Commentaire sur *Matthieu*, *ch.* 2. *v.* 9. remarque que les Fêtes des Juifs ne signifioient pas seulement leur sortie d'Egypte, dont ils célébroient la mémoire, mais aussi l'attente du Messie; & que même encore, le jour qu'ils portent ces rameaux, ils disent qu'ils souhaitent célébrer cette Fête à la venue de leur Messie. D'où il conclut que le peuple, en portant ces rameaux devant Notre-Seigneur, témoignoit sa joye, le reconnoissant pour leur Messie. * M. Simon.

* HOSCAHJA, ou OSAJAS, pére de Jeczonias, ou Jezanja, fut un des Sacrificateurs d'entre les Juifs, qui après le retour de la Captivité de Babylone, fut employé pour chanter les louanges de Dieu. * *Néhém. ch.* 12. *v.* 32. Simon, *Dictionnaire de la Bible.*

* HOSCAMAH, fils de Salathiel, & petit-fils de Jechonias, qui l'étoit de Josias, Roi de Juda. Il faut remarquer que la Vulgate l'apelle *Sama*. * I *Chroniq* ou *Paralip. ch.* 3. *v.* 18.

HOSE'E, Roi d'Israël. *Voyez* OSE'E.

HOSI, ville de la Chine qui est sous la dépendance de celle de Lingan, troisiéme capitale de celle de Junnan. * Th. Corneille, *Dict. Géogr.*

HOSIEL. *Voyez* HAZIEL.

HOSIUS, (Stanislas) Cardinal, Evêque de Warmie, né à Cracovie en Pologne, a été un des plus illustres Prélats du XVI siécle. Il fut élevé dans l'étude des Belles-Lettres, & fut envoyé à Padoue, où il fit amitié avec Renaud Polus, depuis Cardinal; & où il eut pour Maître Lazare Bonamici. Après y avoir demeuré quelque tems, il passa à Bologne, s'y fit recevoir Docteur en Droit, & retourna en Pologne, où le Roi l'ayant fait son Sécretaire, & l'ayant avancé depuis dans la Chancellerie, l'employa dans les affaires les plus importantes du Royaume. Hosius s'étant engagé dans les Ordres sacrez, fut pourvu d'un Canonicat à Cracovie, puis de l'Evêché de Culm, par le Roi Sigismond-Auguste. Il eut ensuite l'Evêché de Warmie, & fut envoyé par le Pape Pie IV, vers l'Empereur Ferdinand, & vers le Roi de Bohéme, pour faire continuer le Concile de Trente. On assure que le premier de ces Princes, après qu'Hosius se fut entretenu avec lui, & lui eut fait savoir le sujet de sa légation, lui dit en l'embrassant, *qu'il ne pouvoit pas résister à un homme dont la bouche étoit un temple, & la langue un oracle du Saint Esprit.* Pie envoya en 1561 le chapeau de Cardinal à Vienne en Autriche à Hosius, qui refusa d'abord cet honneur; mais le Pape lui commanda absolument de l'accepter, & deux mois après lui ordonna d'aller ouvrir le Concile de Trente, comme son Légat, avec les Cardinaux de Mantoue & Séripand: ce qu'il exécuta avec tant de bonheur, qu'après la conclusion de ce Concile, le Pape lui en écrivit une Lettre de remerciment très obligeante. Une maladie dont il fut affligé assez longtems, l'empêcha de se trouver à la XXIV Session de cette Assemblée, qui étoit la VIII sous Pie IV, où il s'agissoit des mariages clandestins; mais il ne laissa pas pendant ce tems, d'envoyer son sentiment sur ce point, & de marquer ses répugnances, parce qu'il jugeoit que cela étoit contraire aux anciens Canons, s'en remettant néanmoins au jugement de sa Sainteté: ce qui n'empêcha pas que quelques-uns ne le traitassent d'opiniâtre. Il se retira ensuite dans son Evêché en Pologne, où il retoucha quelques-uns des Ouvrages qu'il avoit composez. Les Protestans l'appelloient ordinairement *le Dieu des Polonois*, & donnoient à la Foi de l'Eglise Romaine le nom de *Foi Hosienne.* Depuis, Hosius fut appellé à Rome, où le Pape Grégoire XIII le fit Grand-Pénitencier de l'Eglise. Il mourut de la mort des Justes, proche de Rome, le cinquiéme Août 1579, âgé de 76 ans. Les Souverains-Pontifes, & les Ecrivains de son tems, lui donnérent les éloges de *Colomne de l'Eglise*, de *l'Augustin de son tems*, &c. Ses Livres ont été traduits en François, en Italien, en Allemand, en Flamand, en Polonois, en Anglois, en Ecossois & en Arménien; & imprimez dans les principales villes de l'Europe, quelques-uns mêmes jusques à trente-deux fois de son vivant. L'aversion que ceux qui étoient séparez de l'Eglise Romaine portoient à sa doctrine, n'a point empêché que quelques-uns d'entre eux ne lui ayent donné des louanges. Rescius a écrit sa Vie. Petramellarius & Victorel ont fait son éloge. * *Consultez* aussi Genebrard, *in Chron.* Sponde, *in Annal.* &c. Palavicin, *Histoire du Concile de Trente*, *l.* 22. *ch.* 4. *num.* 6.

HOSIUS, Evêque de Cordoue. *Cherchez* OSIUS.

HOSMAN, Hérétique. *Cherchez* MELCHIOR HOSMAN.

HOSNEAU. *Voyez* HONNEAU.

HOSPINIANUS (Jean) Professeur à Bâle, naquit à Stein en Suisse, étudia à Tubingue & y prit le degré de Maître ès Arts. En 1543, il fut reçu dans l'Assemblée de la Faculté Philosophique, & deux ans après on lui donna deux Chaires à la fois, celle d'Eloquence & celle de Rhétorique, qu'il échangea en 1546, contre la Profession de l'*Organum* d'Aristote ou de Logique. Il mourut en 1575, âgé de 60 ans. Il a écrit, *Carmen Panegyr. in M. ab Emershofen; Quæstiones Dialecticæ; Epit. Gramm. Urbani Bellun; Organ. Arist.* &c. * *Archiv. Basil. Eccles. & Acad.* Gesneri, *Biblioth. Dict. de Bâle.*

HOSPINIEN (Rodolphe) en Latin *Hospinianus*, est un des plus grands Auteurs qui soient sortis de Suisse. Il naquit à Altorf, village du Comté de Kybourg au Canton de Zurich, le septiéme Novembre 1547, & dès l'âge de sept ans, il fut envoyé à Zurich, pour y commencer ses études. Il y fit de grands progrès, sous la direction de *Jean Wolphius* son oncle maternel. Ayant perdu son pére l'an 1563, il trouva un patron très affectionné dans la personne de *Rodolphe Gualterus* son Parrain. C'étoit un fameux Ministre, dont on a en Latin plusieurs Homélies. Il sortit de Zurich, pour aller voir les autres Académies, au mois de Mars 1565, & s'arrêta deux ans à Marpourg, où il se distingua par son assiduité à l'étude & par sa bonne conduite. Il fit la même chose à Heidelberg, pendant les six mois qu'il y passa, en suite de quoi ses Supérieurs le rapellérent, & le firent recevoir Ministre l'an 1568. Ce fut pour aller prêcher deux fois la semaine dans une Eglise de la Campagne, à quatre ou cinq lieues de Zurich. Il fit ponctuellement toutes ses fonctions pendant huit années, quoi qu'il eût bien d'autres fardeaux sur les épaules dans la ville; car on lui donna à régenter la troisiéme Classe, l'an 1569, & on le fit Proviseur de l'Ecole Abbatiale, l'an 1571. Il fut Proviseur de l'Ecole Caroline cinq ans après. Ce fut une pierre de *Sisyphe*, comme dit l'Auteur de sa Vie, qu'il roula avec une extrême patience pendant 19 années. Il obtint le droit de Bourgeoisie l'an 1569, & il se maria avantageusement la même année avec *Anne Lavatére*, fille de *Louis Lavatérus*, premier Ministre de l'Eglise Caroline. Ses fatigues pastorales furent un peu diminuées l'an 1576; car on lui donna une Eglise, qui n'étoit éloignée de Zurich que d'une lieue. La poussiére du Collége ne lui ôta pas le courage de s'engager à une entreprise relevée, & d'une vaste étendue. Comme il donnoit à l'étude de l'Histoire Ecclésiastique tout le tems qu'il avoit de reste, il forma le plan d'un Ouvrage, qui pût montrer aux Catholiques Romains, que c'est à tort qu'ils se vantent que leurs Doctrines sont conformes à l'Antiquité. Il ne put pas achever son entreprise; mais il en fit voir de grands morceaux, dont nous parlerons ci-après. Ils lui aquirent beaucoup de réputation, & obligérent ses Maîtres à le retirer de la poudre des Ecoles, pour le placer dans un lieu plus éminent. Il fut fait Archidiacre de l'Eglise Caroline le 25 de Septembre 1588. Six ans après on le fit Ministre de l'Eglise Abbatiale; emploi qui lui fut d'autant plus commode, qu'il ne le détournoit pas tant de son grand dessein. L'Ouvrage qu'il publia sur l'Eucharistie, & celui qu'il intitula Con-

Concordia diſcors, chagrinérent terriblement les Luthériens. Ils le chagrinérent à leur tour par leurs Réponſes; à quoi il n'acheva pas ſa Replique, parce qu'il fut que les Ennemis communs des Proteſtans ſe divertiſſoient un peu trop à ce ſpectacle. Il tourna donc ſes armes contre les Jéſuites. On prétend que la ſuppreſſion de ſa Replique plut beaucoup à quelques Princes. Une cataracte le priva de l'uſage de ſes yeux pendant près d'un an. Il ne laiſſa pas de prêcher, comme à l'ordinaire. On la lui abattit heureuſement le huitiéme de Septembre 1613. Quand il eut atteint l'âge de 76 ans il tomba en enfance, & ne ſortit de ce miſérable état que par la mort, l'onziéme de Mars 1626, courant ſa 79 année. Ses Ecrits avoient donné une telle idée de ſon ſavoir, qu'on l'exhortoit de toutes parts à réfuter les Annales de *Baronius*, & qu'on ne crut pas que perſonne en fût plus capable. On fit à Genéve une nouvelle édition de ſes Oeuvres l'an 1681, en ſept volumes *in folio*. Voici les principaux de ſes Ouvrages. Le premier fut une Harangue *de origine & progreſſu Rituum & Ceremoniarum Eccleſiaſticarum.* Elle parut en 1585. Deux ans après, il publia ſon Traité *de Templis, hoc eſt, de origine, progreſſu, uſu & abuſu Templorum, ac omnino rerum omnium ad Templa pertinentium.* Il en fit l'an 1603 une ſeconde édition, qui fut non ſeulement corrigée, mais auſſi fort augmentée; car il y joignit la réfutation des Argumens, que *Bellarmin* & *Baronius* avoient produits en faveur de leur parti ſur cette matiére depuis la premiére édition. L'an 1588, il publia le Traité *de Monachis, ſeu de origine & progreſſu Monachatus, ac Ordinum Monaſticorum, Equitum militarium, tam ſacrorum quàm ſecularium omnium.* Il en fit une ſeconde édition l'an 1609, dans laquelle il réfuta le Livre de Bellarmin *de Monachis*, publié depuis la premiére édition de ſon Ouvrage. Il étoit ſur le point de publier l'an 1589, le Traité *de origine & progreſſu Jejuniorum*, lorſqu'un Ouvrage de Bellarmin tout fraichement imprimé, lui fit connoître que ce Jéſuite promettoit un Livre ſur cette matiére. Il différa donc la publication de ſon Ouvrage, juſqu'à ce qu'il y pût joindre la réfutation de ce que Bellarmin allégueroit. Mais, comme il s'apliqua à d'autres choſes en attendant, il n'acheva jamais ce Traité-là. Ces autres choſes furent les Fêtes, ſur quoi il publia deux volumes, l'un en 1592, l'autre en 1593. Le premier traite *de Feſtis Judæorum & Ethnicorum, hoc eſt, de origine, progreſſu, ceremoniis & ritibus feſtorum dierum Judæorum, Græcorum, Romanorum, Turcarum & Indianorum.* Il le fit réimprimer l'an 1611, avec pluſieurs corrections & additions. Le ſecond traite *de origine, progreſſu, ceremoniis & ritibus feſtorum dierum Chriſtianorum.* Il le fit réimprimer l'an 1612, avec de bons ſupplémens, qui ſervoient à réfuter Bellarmin ſur l'Idolatrie Romaine, & *Jaques Gretſer* ſur la Fête Dieu. L'an 1508, il publia le premier volume de l'Hiſtoire Sacramentaire, *Hoc eſt, Libros quinque de Cœna Dominica primâ inſtitutione, ejuſque vero uſu & abuſu in primitiva Eccleſia, nec non de origine, progreſſu, ceremoniis & ritibus Miſſæ, Transſubſtantiationis & aliorum pene infinitorum errorum, quibus Cœnæ prima inſtitutio horribiliter in Papatu polluta & profanata eſt.* Quatre ans après, il publia le ſecond volume de cette Hiſtoire, qui contient les démêlez, qui ont régné entre ceux de la Confeſſion d'Ausbourg & les autres Proteſtans ſur la matiére de l'Euchariſtie. Le titre de l'Ouvrage eſt, *de origine & progreſſu Controverſiæ Sacramentariæ de Cœna Domini inter Lutheranos & Orthodoxos quos Zuinglianos & Calviniſtas vocant exortæ, ab anno Chriſti Salvatoris* 1517, *uſque ad annum* 1602. Il publia l'an 1607, un Ouvrage intitulé, *Concordia Diſcors, ſeu de Origine & Progreſſu Formulæ Concordiæ Bergenſis.* L'an 1619, il publia un Ouvrage contre les Jéſuites, *Hiſtoria Jeſuitica, hoc eſt, de origine, regulis, conſtitutionibus, privilegiis, incrementis, progreſſu, & propagatione Ordinis Jeſuitarum, item de eorum dolis, fraudibus, impoſturis, nefariis facinoribus, cruentis conſiliis, falſa quoque, ſeditioſa & ſanguinolenta doctrina.* C'eſt par-là qu'il finit ſes compoſitions, réſolu de n'employer déſormais ſa vie qu'à des priéres, de ſaintes lectures, & de pieuſes méditations. * Heidegger, *Vie d'Hoſpinien.* Bayle, *Dict. Crit.*

HOSPITAL, *prononcez* HOPITAL (Michel de l') Seigneur de Vignay, &c. Chancelier de France, étoit d'Aigueperſe en Auvergne, où il naquit vers l'an 1503, d'un pére qui fut Médecin du célébre Cardinal de Bourbon, & fils, ſelon quelques Auteurs, d'un Juif établi à Avignon. Ce Médecin ſuivit le Duc de Bourbon en Eſpagne & en Italie, juſqu'à ſa mort; après laquelle il fut quelque tems à la ſuite de l'Empereur. Il ſe mit enſuite au ſervice de la ſœur de ſon défunt Maître, la Princeſſe Renée de Bourbon, qui avoit épouſé Antoine Duc de Lorraine, auprès de laquelle il demeura le reſte de ſes jours. Ce fut pour cette conſidération jointe au rare mérite de Michel de l'Hopital, que le Cardinal de Lorraine l'éleva par ſon crédit juſqu'à la dignité de Chancelier de France. Il avoit étudié le Droit dans les plus célébres Univerſitez de la France & de l'Italie; il entendoit très bien les Langues, il compoſoit de très beaux vers Latins; & avec ces avantages ſoutenus d'un jugement ſolide, d'une grande éloquence, & de beaucoup de delicateſſe & d'intégrité, il ſe diſtingua ſans peine entre les premiers hommes de ſa profeſſion. Auſſi paſſa-t-il par tous les honneurs de la Robe avec beaucoup de ſuccès; car il fut Conſeiller au Parlement de Paris en 1524; puis Préſident en la Chambre des Comptes; enſuite Maître des Requêtes, ſelon M. de Thou; Conſeiller au Grand Conſeil; Chancelier de Marguerite de France, Ducheſſe de Berri & de Savoye; & enfin Chancelier de France, par Lettres données à Saint-Leger le 30 Juin 1560. On avoue qu'il n'y avoit en perſonne, depuis longtems, plus digne de cette charge, ni plus capable de diſſiper les maux qui menaçoient l'Etat. Le Chancelier ſe trouva à l'Aſſemblée de Fontainebleau, tenue la même année 1560, aux Etats aſſemblez à Orléans au commencement du régne de Charles IX, à ceux de Saint-Germain en Laye en 1561, au Colloque de Poiſſy tenu la même année, à l'Aſſemblée de Moulins en 1566, & eut part à toutes les grandes affaires juſqu'en 1568. Ennemi des conſeils violens, il en donna au Roi de très modérez, pour le porter à rétablir la paix dans ſon Etat. La Reine Catherine de Médicis, qui avoit contribué à l'élévation du Chancelier, deſaprouva ſa conduite, le rendit ſuſpect à ſon fils, & lui fit ôter les Sceaux, pour les donner à Jean de Morvilliers, Evêque d'Orléans. Michel de l'Hopital ſe retira en ſa maiſon de Vignay près d'Etampes, & y mourut le 13 Mars 1573, âgé d'environ 68 ans. Ce grand homme poſſédoit grand nombre de belles qualitez, dont il ternit l'éclat par ſon attachement au parti des Calviniſtes. Auſſi diſoit-on communément, qu'il étoit Huguenot dans l'ame, quoiqu'il fît ſemblant d'être Catholique à cauſe de ſa dignité. De là vient ce proverbe, ou plutôt cette raillerie qui couroit de ſon tems dans la bouche de tout le monde, *Dieu nous garde de la Meſſe du Chancelier*, parce que l'on étoit perſuadé qu'il n'y croyoit pas trop. Quelques-uns jugeoient, qu'avec ſa mine auſtére, ſon viſage de ſaint Jérôme, comme on l'appelloit à la Cour, & ſa Morale extrêmement ſévére, il n'étoit à proprement parler, ni Huguenot, ni Catholique. Quoi qu'il en ſoit, il eſt certain qu'il prit grand ſoin d'élever ſes petit-fils Hurault de l'Hopital, dans la Religion de Calvin, comme ils l'ont eux-mêmes témoigné, après être devenus Catholiques. On remarque dans ſon Teſtament, qu'avant que de venir à la diſpoſition de ſes biens, il ne fait qu'un récit de ſa vie, ſans y parler de Dieu, ni de Religion, ni de priéres pour ſon ame, ni même de ſa ſépulture, qu'en ces termes peu dignes d'un Chrétien, *Quant à mes funérailles & ſépulture, que les Chrétiens n'ont pas en grande eſtime, j'en laiſſe le ſoin à ma femme & à mes domeſtiques.* Nous avons diverſes harangues du Chancelier de l'Hopital, & un volume de ſes Poëſies Latines qu'on publia après ſa mort. Son corps fut enterré en ſa Terre de Chamoteux, près de Fontainebleau, où l'on voit ſa ſépulture. On a remarqué que ſon portrait reſſemble aſſez bien aux Médailles que nous avons d'Ariſtote.

Le Chancelier de l'Hopital avoit épouſé en 1537, *Marie* Morin, dont il n'eut qu'une fille, *Magdelaine* de l'Hopital, Dame de Bus, de Vignay, &c. qui épouſa *Robert* Hurault, Seigneur de Beleſbat, Conſeiller au Grand Conſeil, Maître des Requêtes, puis Chancelier de Marguerite de France, Ducheſſe de Savoye. Leurs enfans, qui prirent le nom & les armes de l'Hopital, furent, 1. *Charles* Hurault de l'Hopital, tué au ſiége de Chartres l'an 1561, ſans alliance; 2. MICHEL qui ſuit; 3. *Robert* Hurault de l'Hopital, Baron d'Auneux, qui laiſſa poſtérité d'*Eſpérance* Perrot ſa femme; 4. *Paul* Hurault de l'Hopital, Archevêque d'Aix, auparavant Maître des Requêtes, grand Prédicateur, mort en Septembre 1624; 5. *Jean*, Seigneur de Gomerville, mort ſans laiſſer poſtérité de *Louïſe* d'Allonville ſa femme; 6. *François*, Seigneur de Vignay, mort à 22 ans, ſans avoir été marié; 7. *Marguerite*, femme de *Jean* de Gontaut de Biron, Baron de Salignac; & 8. *Marie*, femme de *Louïs* de la Riviére, Seigneur de Cheny.

MICHEL Hurault de l'Hopital, Seigneur de Beleſbat, du Fay, &c. étoit un homme de beaucoup d'eſprit, & de mérite. Le Chancelier de l'Hopital ſon ayeul, lui laiſſa ſa Bibliothéque, & eut ſoin de le faire élever dans les Sciences, comptant ſur lui comme ſur celui de ſes neveux qui étoit le plus propre à ſoutenir la grande réputation qu'il avoit aquiſe. Il ne ſe trompa pas; car le Sieur de Beleſbat fut Chancelier de Henri, Roi de Navarre, qui l'envoya Ambaſſadeur en Hollande & en Allemagne, où il s'aquit la réputation d'un ſage Miniſtre & d'un habile Orateur. Il fut Maître des Requêtes de l'Hôtel en 1585. Depuis il eut ordre de faire travailler à la Fortereſſe de Quillebeuf en Normandie. On dit qu'il avoit deſſein de s'y cantonner avec 800 Anglois qu'il y attendoit, lorſque le Roi lui commanda de remettre cette Place au Sieur de Bellegarde, & ce commandement lui parut ſi rude, qu'il en mourut de déplaiſir en 1592. Il avoit épouſé *Olympe* du Faur, fille du célébre *Gui* du Faur, Seigneur de Pybrac, Préſident au Parlement de Paris, & de *Jeanne* de Cuſtos, Dame de Tarabel, dont il eut, entre autres enfans, 1. PIERRE Hurault de l'Hopital, Maître des Requêtes, qui ſuit; & 2. *Gui* Hurault de l'Hopital, Archevêque d'Aix, après ſon oncle, dont il avoit été Coadjuteur en 1618, mort à Paris le troiſiéme Décembre 1625.

PIERRE Hurault de l'Hopital, Seigneur de Beleſbat, &c. Maître des Requêtes, mourut en Juillet 1623, laiſſant de *Claire* de Geſſey, fille d'*André* de Geſſey, Greffier au Parlement de Toulouſe, 1. HENRI, qui ſuit; 2. *Paul*, Prieur de ſaint Benoît du Sault, mort le ſeptiéme Mars 1691; 3. *Jean*, Chevalier de Malte; 4. *Jeanne-Olympe*, mariée en 1628 à *Jean* de Choiſi, Maître des Requêtes, & Chancelier du Duc d'Orléans; & 5. *Marguerite*, morte ſans alliance.

HENRI Hurault de l'Hopital, Seigneur de Beleſbat, Comte de Beu, fut Conſeiller au Parlement en 1633, puis Maître des Requêtes, & mourut en Mars 1684. Il avoit épouſé le dixiéme Novembre 1637, *Renée* de Flexelles, fille de *Jean*, Seigneur de Brégy, Préſident de la Chambre des Comptes, morte le 26 Mars 1707, âgée de 90 ans, dont il eut 1. *Charles-Paul* Hurault de l'Hopital, Comte de Beu, Seigneur de Beleſbat, mort ſans alliance le 15 Février 1706; 2. *Charles-Julie* Hurault de l'Hopital, mariée à *Charles* de Beaufort de Montboiſſier, Marquis de Canillac, morte en Juillet 1699; & 3. *Magdelaine* Hurault de l'Hopital, Abbeſſe de Reconfort en 1685. * De Thou, *Hiſt. l.* 4. *& ſuiv.* Brantôme, *Eloge du Chancelier de l'Hopital.* Beaucaire, *l.* 28 Maimbourg, *Hiſt. du Calviniſme.* Sainte-Marthe, *in Elog. Doct. Gall.* Blanchard. Godefroi. Mézérai. Le P. Anſelme.

HOSPITAL (L') Maiſon illuſtre en France, & que l'on croit ſortie de celle de Galluci, qui fleuriſſoit dans le Royaume de Naples, dès l'an 1163. Elle prit le nom de l'Hopital d'une Terre ſituée dans la Principauté d'Oalrès. Le premier qui s'établit en France, fut JEAN qui ſuit.

I. JEAN-

I. Jean de l'Hopital, Seigneur de Montignon, des Allueux, &c. qualifié Conſeiller du Roi l'an 1376, épouſa *Jeanne* Bracque, Dame de Choiſi, fille de *Nicolas*, Seigneur de Châtillon ſur Loing, &c. Maître d'Hôtel du Roi, & de *Jeanne* du Tremblay, & eut 1. François qui ſuit; 2. *Nicole*, femme d'*Anſeau* le Boutillier, II du nom, Seigneur d'Orville; 3. *Agnès*, femme de *Jean* de Beaumont, Ecuyer, Chambellan de Jean de France, Duc de Berri; & 4. *Catherine*, femme de *Nicolas* de Fontenay, Seigneur de Saint-Liébaud.

II. François de l'Hopital, Seigneur de Choiſy-aux-loges, Conſeiller & Chambellan du Roi, & de Louïs Duc d'Orléans, étoit Maître & Enquêteur des Eaux & Forêts de France, Champagne & Brie, l'an 1404, Grand-Maître de l'Hôtel de la Reine Iſabeau de Baviére l'an 1416, & mourut à Paris le 24 Novembre 1427. Il avoit pris alliance avec *Catherine* l'Orfévre, fille de *Pierre*, Seigneur d'Ermenonville, Chancelier de Louïs de France, Duc d'Orléans; dont il eut 1. Jean II, qui ſuit; & 2. *Catherine* de l'Hopital, mariée en Janvier 1424 à *Jean* de Courtenay, II du nom, Seigneur de Champignelles & de Bléneau.

III. Jean de l'Hopital, II du nom, Seigneur de Choiſy, &c. épouſa l'an 1446 *Blanche* de Saanez, fille de *Thomaſſin*, & d'*Eléonor* de Bures; dont il eut 1. Adrien, qui ſuit; 2. *Louïs*, Seigneur de Nogent en Brie, mort ſans alliance avant 1511; 3. *Claude*, femme de *Michel* Pigace, Seigneur de Carentonne en Normandie; & 4. *Marie* de l'Hopital, Dame de Grandmeſnil & de Liverdie, mariée 1°. à *Hulin* de l'Eſtendart, Seigneur de Coubert: 2°. à *Jean* Chenu, Sieur du Beſſay au Vexin.

IV. Adrien de l'Hopital, Seigneur de Choiſy, &c. Capitaine de Caudebec l'an 1487, ſe trouva à la bataille de Saint-Aubin-du-Cormier, & mourut l'an 1503. Il avoit épouſé *Anne* Rouhault, fille de *Joachim*, Seigneur de Gamaches, & de Boiſmenart, Maréchal de France, & de *Françoiſe* de Volvire; dont il eut 1. Alof, qui ſuit; 2. Charles, qui a fait *la branche de* Vitry, *dont nous parlerons après celle de ſon aîné*; 3. *Magdelaine*, mariée à *Claude* de Bigny, Seigneur d'Ainay, Capitaine de la Baſtille; 4. *Jeanne*, alliée à *Antoine*, Seigneur de Boucart & de Blancafort; & 5. *Catherine*, mariée à *Guillaume* du Moulin, Seigneur de Bris.

V. Alof de l'Hopital, Seigneur de Choiſy, &c. Capitaine de la Forêt d'Orléans, épouſa *Louïſe* de Poiſieu, fille de *Claude*, Seigneur de Ste. Même, &c. Capitaine de la porte de la Maiſon du Roi; dont ſortirent 1. Jean III, qui ſuit; 2. *Henri*, Maître de la Garderobe du Duc d'Anjou, l'an 1561; 2. René, qui a fait *la branche de* Sainte Meme, *mentionnée ci-après*; 3. *Henri*, Vicomte de Vaux, Seigneur de Menneville, Maître de la Garderobe de Henri Duc d'Anjou l'an 1561, mort ſans enfans de *Françoiſe* de la Platiére, fille de *François*, Seigneur des Bordes, & niéce & héritiére du Maréchal de Bourdillon; 4. *Claude*, mariée à *Chriſtophle* de Coué, Seigneur de Fontenailles; 5. *Louïſe*, femme d'*Imbert* d'Anlezy, Seigneur d'Unſlin; 6. *Anne*, alliée à *Saladin* de Montmorillon, Seigneur de Véſigneux; 7. *Philippe*, Prieure de Saint-Loup; & 8. *Gabrielle*, auſſi Prieure de Saint-Loup, après ſa ſœur, puis de ſaint Dominique de Montargis.

VI. Jean de l'Hopital, III du nom, Comte de Choiſy, &c. Chevalier de l'Ordre du Roi, Gentilhomme ordinaire de ſa Chambre, Capitaine de cinquante Hommes d'armes, & Gouverneur de la perſonne de François de France, Duc d'Alençon, &c. prit alliance le 22 Octobre 1547 avec *Eléonore* Stuart, fille naturelle de *Jean*, Duc d'Albanie, dont il eut 1. Jacques qui ſuit; & 2. *Catherine*, mariée 1o. à *Jean*, Baron d'Orbec: 2o. à *René* de Laval, Seigneur d'Auvilliers.

VII. Jacques de l'Hopital, Marquis de Choiſy, &c. Chevalier des Ordres du Roi l'an 1598, Chevalier d'honneur de la Reine Marguerite, Gouverneur & Sénéchal d'Auvergne, épouſa 1o. le 19 Mai 1578, *Magdelaine* de Coſſé, fille d'*Artus*, Maréchal de France: 2°. *Françoiſe* le Picart, veuve de *Jacques* de Beauvau, Seigneur de Rivau. Du premier lit il laiſſa 1. Charles qui ſuit; 2. *Artus*, Capucin; 3. *Achille*, Baron de Cordoux, mort ſans poſtérité de *Catherine* de Bruges, Dame de Grutuſe; 4. *Henri*; & 5. *François*, morts jeunes; 6. *Louïſe*, femme de *Jean* de la Croix, Baron de Caſtries; 7. *Francienne*, épouſe de *Jacques* Le Roi, Seigneur de la Grange-Quincy; & 8. 9. 10. trois filles Religieuſes.

VIII. Charles de l'Hopital, Marquis de Choiſy, &c. épouſa l'an 1606 *Renée* de Beauvau, fille de *Jacques*, Baron de Rivau, & de *Françoiſe* le Picart, ſeconde femme de ſon pére, dont il eut 1. Rene, qui ſuit; 2. Charles, dit le Comte de l'Hopital, nommé après ſon frére; 3. 4. 5. trois filles, mortes jeunes; & 6. 7. deux Religieuſes.

IX. René de l'Hopital, Marquis de Choiſy, &c. épouſa 1o. *Marie-Charlotte* de la Mark, fille de *Henri*, Comte de Braine, dont il eut quatre enfans, morts jeunes: 2°. *Anne* Gruget, fille de *Nicolas*, Seigneur des Roches & de Vendeuvre en Poitou, Controlleur-Général des Finances à Poitiers, dont il n'eut point d'enfans: 3°. *Héléne* de Monſtiers, fille de *Jean*, Vicomte de Mérinville, dont il laiſſa 1. Gabriel, Marquis de Choiſy; & 2. 3. deux filles Religieuſes.

IX. Charles, dit le Comte de l'Hopital, Gouverneur de Monaco, & de Château-Regnault, Commandeur de l'Ordre de Mont-Carmel, & de Saint-Lazare de Jéruſalem, fils puîné de Charles, Marquis de Choiſy, mourut en Juin 1697, âgé de 80 ans. Il avoit épouſé *Charlotte*, fille *naturelle* d'*Alexandre* de Rohan, Marquis de Marigny, dont il eut 1. *Alexandre*, Comte de l'Hopital; 2. *François*, Marquis de l'Hopital, Gouverneur des ville, païs, Comté & Evêché de Toul, mort le 28 Avril 1702, âgé de 62 ans, ſans laiſſer de poſtérité, & inhumé aux Auguſtins déchauſſez, près de la Place des Victoires, où *Marie* Metayer, ſa veuve, lui a fait élever un tombeau. Elle étoit veuve de *Pierre* Rioult, Seigneur de Douilly, Sécretaire du Roi, & Receveur-Général des Finances de Poitiers; 3. *Marie-Charlotte* de l'Hopital, Religieuſe à Fontevrault; 4. *Marguerite-Geneviéve*; & 5. *Catherine* de l'Hopital, mariée à *François* le Hardy, de la Trouſſe, Lieutenant au Régiment des Gardes.

BRANCHE DES COMTES de SAINTE-MEME.

VI. René de l'Hopital, deuxiéme fils d'Alof, Seigneur de Choiſy, eut en partage la Terre de Sainte-Même, fut Baillif, Gouverneur & Maître des Eaux & Forêts de Dourdan, & épouſa *Louïſe* de Montmirail, Dame de Chambourcy, dont il eut Anne qui ſuit.

VII. Anne de l'Hopital, Seigneur de Sainte-Même, mort l'an 1620, eut de *Jacqueline* Hurault du Marais, 1. Jacques de l'Hopital, Seigneur de Sainte-Même, qui ſuit; 2. *Gilles*, Prieur de Villemoutier & de Lens, mort le ſixiéme Octobre 1660; 3. *Marie*, alliée à *Jean* Jubert, Seigneur de Brécourt; & 4. *Anne* de l'Hopital, mariée à *Louïs* de Beauxoncles, Seigneur d'Oucques.

VIII. Jacques de l'Hopital, Seigneur de Sainte-Même, Vicomte de Vaux, &c. épouſa *Claude* Barillon, fille de *Jacques*, Seigneur de Mancy, & mourut avant 1636. Il en eut 1. Anne-Alexandre qui ſuit; 2. *Antoine-Jacques*, Vicomte de Vaux, Lieutenant de la Meſtre-de-Camp générale de la Cavalerie légére, tué à la bataille de Réthel, âgé de 24 ans; 3. *Marie*, Dame de Chambourcy, mariée à *Claude* de Villers-la Faye, Seigneur de Mauvilly, Maréchal des Camps & Armées du Roi, morte le dixiéme Septembre 1685; 4. *Elizabeth*, Dame de Baſſou, morte ſans alliance, le 20 Décembre 1691; & 5. *Silvie*, mariée en Septembre 1646, à *Philippe* de Torcy, Marquis de Torcy & de la Tour, Lieutenant-Général des Armées du Roi, Gouverneur de Dieppe & d'Arras, morte le cinquiéme Mai 1706.

IX. Anne-Alexandre de l'Hopital, Comte de Sainte-Même, premier Ecuyer de Gaſton de France, Duc d'Orléans, puis de Louïſe d'Orléans Grande-Ducheſſe de Toſcane, & Lieutenant-Général des Armées du Roi, mourut le quatriéme Décembre 1701, âgé de 77 ans, ayant eu d'*Elizabeth* Gobelin, Maître des Requêtes, 1. Guillaume-François-Antoine qui ſuit; 2. *Guillaume*, Comte de l'Hopital, Chevalier d'honneur de la Grande-Ducheſſe de Toſcane; 3. 4. N... N... mortes jeunes; & 5. *Suzanne Elizabeth*, morte à 15 ans le cinquiéme Janvier 1684.

X. Guillaume-François-Antoine de l'Hopital, Marquis de Sainte-Même, & de Montellier, Comte d'Entremons, né l'an 1661, fut d'abord Capitaine de Cavalerie; mais le défaut de ſa vue, qu'il avoit fort courte, l'obligea de quitter le ſervice. Il s'attacha à l'Algébre, à la Géometrie, & aux autres parties des Mathématiques, & par ſa capacité extraordinaire, il a été eſtimé l'un des plus grands Géométres de ſon ſiécle. C'eſt lui qui a le premier découvert la nouvelle méthode de Géométrie qu'il a expliquée dans ſon Livre de l'Analyſe des infiniment petits, qu'il publia l'an 1696. Il entreprit depuis un Ouvrage ſur les Sections Coniques; mais avant que de le finir, il mourut le troiſiéme Février 1704, âgé de 43 ans, étant Vice-Préſident de l'Académie Royale des Sciences. Il a laiſſé de *Marie-Charlotte* de Romillé de la Chênelaye, fille de *Louïs*, Seigneur de la Chênelaye, qu'il avoit épouſée le dixiéme Juillet 1688, 1. Elie-Guillaume, qui ſuit; 2. *Magdelaine-Elizabeth*, née le 15 Juin 1689, mariée le neuviéme Octobre 1709; 3. *Claude-Joſeph François* de Chevriers, Seigneur de Saint-Mauris, Comte du Til, &c. morte le 17 Janvier 1719; 4. *Charlotte-Silvie*, née le cinquiéme Juin 1695, alliée le 30 Janvier 1711 à *Claude-Joſeph* de Chevriers, Marquis de Chevriers; & 5. *Jeanne-Antoinette* de l'Hopital, née en 1696, morte le onziéme Juin 1708.

XI. Elie-Guillaume de l'Hopital, Comte de Sainte-Même, né le dixiéme Avril 1693, a épouſé en Juin 1718, *Marie-Anne* Houart de la Poterie, dont il a eu 1. N... né en 1720, mort en Mai 1722; & 2. N... né en 1721.

BRANCHE DES MARQUIS ET DUCS de VITRY.

V. Charles de l'Hopital, Seigneur de Vitry, fils puîné d'Adrien, Seigneur de Choiſy, épouſa *Jeanne* l'Orfévre, Dame de la Motte-Jouſſerand, & ſelon d'autres, *Claude* Girard, dont il eut 1. François, qui ſuit; 2. *Magdelaine*, mariée l'an 1545 à *Charles* d'O, Seigneur de Franconville; & 3. *Marie*, femme de *François*, Seigneur de la Ferté d'Uſſeau, Capitaine de l'ancienne Garde Françoiſe du corps du Roi.

VI. François de l'Hopital, Seigneur de Vitry & de Coubert, prit alliance avec *Anne* de la Châtre, fille de *Claude*, Seigneur de la Maiſon-Fort, & ſœur puînée de *Claude* II, Maréchal de France. Leurs enfans furent; 1. Louïs, qui ſuit; 2. *Louïſe*, mariée à *Jean* de Leymer, Maître de la Garderobe de François de France, Duc d'Alençon; 3. *Georgette*, morte ſans alliance en Août 1653; & 4. *Louïſe*, Abbeſſe de Montivilliers, morte le ſeptiéme Juin 1643, âgée de 79 ans.

VII. Louïs de l'Hopital, Marquis de Vitry, Chevalier des Ordres du Roi, Capitaine de ſes Gardes du corps, & Gouverneur de Meaux, ſe ſignala durant les guerres civiles, ſe déclara pour le parti de la Ligue après la mort du Roi Henri III, & lui remit Dourlens. Depuis, mal ſatisfait du Duc de Mayenne, qui lui avoit retenu vint-quatre mille écus des montres dues à ſa Compagnie des gens-d'armes, il ſe mit ſous l'obéïſſance du Roi Henri IV, l'an 1593. Le Roi lui donna vint-mille écus de récompenſe, avec la charge de Baillif, & le Gouvernement de la ville de Meaux qu'il lui avoit remiſe. Ce Marquis avoit ſervi la

 Ligue

Ligue à la défense de Paris l'an 1590, au combat d'Aumale l'an 1592, & ailleurs. Il épousa, le 14 Décembre 1579, *Françoise* Brichanteau, fille de *Nicolas*, Seigneur de Beauvais-Nangis, & de *Jeanne* d'Aguerre, dont il eut 1. NICOLAS qui suit; 2. FRANÇOIS, Comte de Rônay, Maréchal de France, *dont il sera parlé ci-après dans un Article séparé*; 3. *Louise*, mariée 1o. à *Henri* de Vandetar, Baron de Persan: 2o. à *Denys* Amelot, Maître des Requêtes; 4. *Antoinette*, femme de *Charles* de Lévi, Comte de Charlus, Capitaine des Gardes du corps du Roi; & 5. *Anne*, Abbesse de Montivilliers, morte le huitiéme Mai 1662.

VIII. NICOLAS de l'Hopital, Duc de Vitry, Maréchal de France, *dont l'éloge sera rapporté ci-après dans un Article séparé*, épousa, l'an 1617, *Lucréce-Marie* Bouhier, veuve de *Louis* de la Trémoille, Marquis de Noirmoustier, & fille aînée de *Vincent* Bouhier, Seigneur de Beaumarchais, Thrésorier de l'Epargne, & de *Marie* Hotman, morte le 19 Février 1666, âgée de 66 ans, dont il eut, 1. FRANÇOIS-MARIE qui suit; 2. *Nicolas-Louis*, Marquis de Vitry, ci-devant Envoyé extraordinaire du Roi à la Cour de Vienne, & Ambassadeur en Pologne, mort le onziéme Février 1685 sans postérité de *Marie* Brûlart du Boulay, fille de *Nicolas*, Seigneur du Boulay, &c. Chambellan de Gaston de France, Duc d'Orléans, morte le 17 Avril 1699, âgée de 64 ans; & 3. *Louise* de l'Hopital, Abbesse de Montivilliers, morte à Paris.

IX. FRANÇOIS-MARIE de l'Hopital, Duc de Vitry, &c. Gouverneur de Meaux, ci-devant Lieutenant-Général en Brie, & Mestre-de-Camp du Régiment de la Reine-Mére, Conseiller d'Etat d'épée, mort le neuviéme Mai 1679, avoit épousé l'an 1646, *Marie-Louise-Elizabeth-Aimée* Pot, fille de *Charles*, Seigneur de Rodès, Grand-Maître des Cérémonies de France, &c. & de *Louise-Henriette* de la Châtre, Dame de la Maison-Fort, morte le 27 Mai 1684, dont il eut 1. *Louis-Marie-Charles* de l'Hopital, Comte de Château-villain, élevé Enfant d'honneur de Louïs Dauphin, qui servit à Mastricht, & au combat de Senef, l'an 1674, & fut tué malheureusement à Paris, la nuit du 20 Novembre 1674, âgé de 21 an; 2. *Nicolas-Jean*, Chevalier de Vitry, mort jeune; & 3. *Marie-Françoise-Elizabeth*, mariée le 28 Février 1680 à *Antoine-Philibert* de Torcy, Marquis de Torcy, Maréchal des Camps & Armées du Roi, Sous-Lieutenant des Chevaux-legers de la Garde, mort assez jeune, le 19 Octobre 1694. En elle finit cette branche. * Du Chêne. Du Bouchet. Sainte-Marthe. De Thou. Le P. Anselme. Mézeray. Dupleix, &c.

HOSPITAL *prononcez* HOPITAL, (Nicolas de l') Duc & Marquis de Vitry & d'Arc, Comte de Château-villain, Seigneur de Coubert, fils de LOUÏS, Chevalier des Ordres du Roi, Capitaine de ses Gardes du Corps, &c. & de *Françoise* de Brichanteau, fut Capitaine des Gardes du Corps du Roi Louïs XIII, qui le fit Maréchal de France, après la mort du Maréchal d'Ancre l'an 1617, puis Chevalier de ses Ordres l'an 1619, & Lieutenant-Général en Brie. Le Maréchal de l'Hopital servit à soumettre Gergeau, Sancerre & quelques autres places l'an 1620. Depuis il fut pourvu du Gouvernement de Provence l'an 1632, & eut un grand différent avec Henri d'Escoubleau de Sourdis, Archevêque de Bourdeaux, qu'il traita rudement. Cette conduite causa la disgrace du Maréchal, qui fut arrêté à Paris le 27 Octobre 1637, & mis à la Bastille, dont il ne sortit qu'après la mort du Cardinal de Richelieu, le 19 Janvier 1644. L'année suivante le Roi érigea pour lui en Duché & Pairie, la terre de Château-villain en Champagne, sous le nom de Vitry; mais il n'en jouït pas longtems, car il mourut le 28 Septembre suivant à Nandy, près de Melun, âgé de 63 ans.

HOSPITAL *prononcez* HOPITAL, (François de l') Comte de Rôny, Seigneur de Hallier, de Beine, &c. Chevalier des Ordres du Roi, Maréchal de France, Gouverneur de la ville de Paris, s'étant démis du Gouvernement de Champagne & de Brie, étoit fils puîné de LOUÏS, & frère du Maréchal de Vitry. Il se distingua d'abord sous le nom de Sieur de Hallier, & prit celui de Maréchal de l'Hopital, après avoir été fait Maréchal de France. Ses parens l'avoient destiné à l'Etat Ecclésiastique dans sa jeunesse; il avoit même eu l'Abbaye de Ste. Geneviéve de Paris, & avoit été nommé par le Roi Henri IV, à l'Evêché de Meaux; mais comme son inclination le portoit aux armes, il embrassa cette profession, & s'y signala. Il fut Capitaine des Gardes du corps du Roi, & du château de Fontainebleau, & servit durant la guerre contre les Huguenots. Il prit Pardaillan & Théobon, servit aux siéges de Rouen & de la Rochelle l'an 1628, & à la conquête de la Savoye l'an 1630. Depuis il eut ordre de passer en Lorraine, où il se trouva à la prise de Nancy l'an 1633, & où il emporta le château de Spitsemberg l'an 1635. Le Sieur de Hallier commanda l'arriére-garde dans les combats donnez près d'Yvoy le 30 Mai & le premier Juin 1636, & se trouva à la prise de Corbie. En 1637, il fut Lieutenant-Général de l'Armée du Duc de Weimar, au combat de Kentzingen, & au siége de Saint-Omer, où il fut blessé l'an 1638. Ensuite il commanda l'Armée en Chef, prit Renty & le Catelet, fut pourvu du Gouvernement de Lorraine, où il défit toutes les troupes du Duc au combat de Morange l'an 1639; ensuite de quoi il soumit le reste du païs. Il contribua l'année suivante à la prise de la ville d'Arras, par le secours qu'il mèna au Camp du Roi, qui lui donna le Gouvernement de Brie & de Champagne, au lieu de celui de Lorraine, & le fit Maréchal de France l'an 1643. Peu après il eut le commandement de l'aîle gauche de l'Armée à la bataille de Rocroy, où il regagna le Canon perdu, & où il fut blessé dangereusement. Le Maréchal de l'Hopital fut pourvu du Gouvernement de Paris, l'an 1649, après s'être défait de celui de Champagne, & servit fidelement le Roi durant les troubles domestiques l'an 1652. Ce Seigneur mourut dans son hôtel à Paris, le 20 Avril 1660, âgé de 77 ans. Il avoit épousé 1o. l'an 1630, *Charlotte* des Essarts-Sautour, l'une des Maitresses du Roi Henri IV, & mére des Abbesses de Fontevrault & de Chelles, morte le huitiéme Juillet 1651: 2o. le 28 Août 1653 *Marie* Mignot, morte le 30 Novembre 1711, dont il eut un fils mort peu après sa naissance.

HOSPITAL *prononcez* HOPITAL, (Guillaume François de l') grand Mathématicien, naquit en 1661. *Voyez ses ancêtres & sa postérité dans l'Article de* HOSPITAL, *famille.* Le goût du Marquis de l'Hopital se déclara dès l'enfance en faveur de la Géométrie. Il n'avoit pas encore 15 ans, que se trouvant chez le Duc de Roannès, où M. Arnaud & d'autres Géométres parlérent d'un probléme de M. Pascal sur la Roulette qui paroissoit difficile, il déclara qu'il ne desespéroit pas d'en trouver la solution, & peu de jours après il envoya le probléme résolu. Il entra dans le service, mais en conservant tout son amour pour la Géométrie, à laquelle il donnoit tout le tems que son emploi militaire lui accordoit. Il fut Capitaine de Cavalerie dans le Régiment Colonel-Général; mais la foiblesse de sa vue l'obligeant à quitter les armes, il se livra tout entier à l'étude qui l'avoit toujours occupé. Il n'avoit que 32 ans lorsqu'il se fit un nom par la solution de quelques problêmes qui exercérent les plus grands Mathématiciens. En 1696, M. Jean Bernoulli, alors Professeur en Mathématique à Groningue, & depuis à Bâle, proposa un probléme qui épouvanta d'abord M. Huygens, & qui ne fut résolu que par M. *Leibnitz*, par M. *Jaques Bernoulli*, digne frére du celébre Géométre qui avoit proposé le probléme, par M. *Huygens* & par M. de l'*Hopital*. M. de l'Hopital résolut encore quelques autres problêmes proposez par le même M. Jean Bernoulli pendant qu'il étoit à Groningue. Ce dernier se plaint dans une Lettre à M. Varignon du 26 Février 1707, de ce que son nom ne paroit point entre les *Résoluteurs* des problêmes qu'il avoit donnez, puis qu'il en avoit la solution avant que de les proposer. Il fait assez comprendre qu'il avoit, par ses Lettres, frayé à M. de l'Hopital la route à la solution des problêmes dont il s'agit. M. Huygens voulut apprendre par Lettres de M. l'Hopital les secrets du Calcul différentiel, inventé, dit M. *de Fontenelle*, par M. Leibnitz, & en même tems par M. Newton, & toujours ensuite perfectionné par eux & par Mrs. Bernoulli & par M. de l'Hopital. Le Marquis de l'Hopital donna en 1696, le fameux Livre de *l'Analyse des infiniment petits pour l'intelligence des lignes courbes*. Le celébre Géométre M. Jean Bernoulli prétend que cet Ouvrage qui a fait tant de bruit & tant d'honneur à son Auteur, lui apartient en partie. Il se fonde sur ce qu'étant arrivé à Paris sur la fin de l'année 1691, il donna, pendant presque une année entiére, au Marquis de l'Hopital des leçons réguliéres par écrit, sur les principes & les nouvelles méthodes des nouveaux Calculs tant différentiel qu'intégral; & qu'ensuite après son retour à Bâle il continua à lui faire part de ses découvertes par Lettres, & de le diriger dans l'usage des nouvelles analyses pour la solution des problêmes tirez de la Géométrie sublime. Ce commerce de Lettres dura jusques à la fin de la vie de M. le Marquis de l'Hopital, qui pour reconnoître les obligations qu'il avoit à M. Bernoulli lui avoit fait une petite pension annuelle, qui fut payée jusques à la mort du Marquis. Voici ce que l'on trouve dans la *République des Lettres du mois de Juin* 1704, au sujet du Livre des infiniment petits. *Toutes ces méthodes ou la plupart, ont été fournies à M. le Marquis de l'Hopital, en écrit, par M. Bernoulli Professeur à Groningue, dont il a appris les premiéres ouvertures de cette Analyse, laquelle M. Bernoulli porta le premier en France dans le tems qu'elle y étoit encore tout à fait inconnue.* Il n'avoit alors que 24 ans. Aussi M. le Marquis de l'Hopital fait-il cet aveu dans sa Préface: „ Je reconnois devoir beaucoup aux lumiéres de Mrs. Bernoulli, *sur-tout à celles du jeune*, présentement Professeur à Groningue. Je me suis aussi servi sans façon de leurs découvertes & de celles de M. Leibnitz. C'est pourquoi je consens qu'ils en revendiquent tout ce qui leur plaira, me contentant de ce qu'ils voudront bien me laisser ". La mort empêcha M. de l'Hopital de mettre la derniére main à l'Ouvrage qui parut en 1707, avec ce titre, *Traité Analytique des Sections coniques & de leur usage pour la résolution des équations dans les problêmes tant déterminez qu'indéterminez; Ouvrage Posthume de M. le Marquis de l'Hopital.* Il mourut le deuxiéme Février 1704, âgé de 43 ans, étant Vice-Président de l'Académie Royale des Sciences. * *Histoire du renouvellement de l'Académie &c. tome* 1. *p.* 87, *&c. Mémoires manuscrits.*

HOSPITAL *prononcez* HOPITAL, lieu où l'on reçoit les pauvres, pour les soulager dans leurs nécessitez. Au commencement de l'Eglise, l'Evêque étoit chargé du soin de tous les pauvres, sains ou malades, des veuves, des orphelins, & des Etrangers. Depuis que les Eglises eurent des revenus assurez, on ordonna qu'il y en auroit au moins un quart pour les pauvres; & pour les entretenir plus commodément, on fonda diverses maisons de piété, qu'on appelle aujourd'hui *Hopitaux*. Elles étoient gouvernées, même pour le temporel, par des Prêtres & des Diacres, qui en rendoient compte à l'Evêque. Quelques-uns fondérent aussi des Hopitaux, pour être gouvernez par des Religieux ou Religieuses, avec l'exemption de la jurisdiction de l'Evêque; & c'est ce qui a restraint le droit d'inspection que les Evêques avoient originairement sur toutes les maisons de piété. Dans le relâchement de la discipline, les Clercs qui avoient l'administration des Hôpitaux, l'avoient convertie en titres de Bénéfices, dont ils ne rendoient aucun compte, & appliquoient à leur profit la plus grande partie du revenu: en sorte que les intentions des Fondateurs étoient frustrées. C'est pourquoi le Concile de Vienne défendit de plus donner les Hôpitaux en titre de Bénéfices à des Clercs séculiers; & ordonna que l'administration en fût donnée à des Laïques capables & solvables, qui prêteroient serment comme Tuteurs, & rendroient compte aux Ordinaires: le tout sans toucher aux droits des Ordres militaires, & des autres Hospitaliers. Ce Décret a été executé & confirmé par le Concile de Trente, qui donne aux Ordinaires toute inspection

ſpection ſur les Hopitaux. L'Ordonnance de Blois ajoûte que les Adminiſtrateurs des Hopitaux ne ſeront ni Eccléſiaſtiques, ni Nobles, ni Officiers; mais de ſimples Bourgeois, habiles Oeconomes, & à qui il ſeroit facile de faire rendre compte. La nomination en appartient aux Fondateurs. Les Adminiſtrateurs ne doivent être que trois ans en charge. Voyez l'Edit de 1664, par lequel le Roi a uni l'Ordre de Notre-Dame du Mont-Carmel à l'ancien Ordre de ſaint Lazare de Jéruſalem; l'Edit de 1672, par lequel le Roi y a réuni l'adminiſtration & la jouïſſance perpétuelle des biens de tous les Ordres Hoſpitaliers, qui ſont à préſent éteints; & celui de 1692, par lequel il révoque les deux précédens. * *Fleuri.*

La fondation des Hopitaux eſt ancienne. Il y avoit dans la maiſon de l'Evêque, ou dans quelque autre endroit, des lieux pour traiter les malades, & pour exercer les autres œuvres de charité. On y employoit une partie des revenus des Egliſes; mais dans la ſuite des tems on leur aſſigna des revenus particuliers: pluſieurs perſonnes donnérent des terres & des héritages, pour en faire des lieux de piété & de charité. On ne peut pas dire que ce ſoient proprement des Bénéfices, puiſque leur bien n'eſt point deſtiné aux Eccléſiaſtiques, mais à tous ceux qui ſont dans la miſére. Cependant il eſt arrivé que des particuliers ont poſſédé des Hopitaux en titre de Bénéfices. Comme l'économie de ces biens ne regarde pas proprement le ſpirituel, l'on a jugé à propos en France, d'en donner l'adminiſtration à des Laiques. On choiſit ordinairement pour cela de bons Bourgeois, qui ſoient ſolvables. L'Ordonnance de Henri II attribue la connoiſſance & la viſite des Hopitaux de tout le Royaume, au Grand-Aumônier de France; mais celle de François I l'avoit attribuée auparavant aux Juges Royaux des lieux où les Hopitaux ſont ſituez. Les Ordinaires formérent leur oppoſition contre cette Ordonnance, prétendant qu'elle préjudicioit à leurs droits; mais le Parlement de Paris n'eut point d'égard à cette oppoſition, ſi ce n'eſt qu'il fut arrêté, qu'ils pourroient eux ou leurs Députez aſſiſter aux viſites avec les Juges Royaux. Henri II fit une ſeconde Ordonnance, qui étoit entiérement conforme à celle de François I. Depuis ce tems-là, les Ordinaires n'ont plus de droit ſur les biens des Hopitaux; on les invite ſeulement à aſſiſter aux comptes. Il y a pluſieurs Bénéfices, qui ſont de véritables titres, auſquels on a donné le nom d'Hopital, de Maiſon de Dieu, de Chaiſe-Dieu, *Caſa-Dei*, & d'Aumônerie, quoiqu'ils ne ſoient pas de véritables Hopitaux. Cette équivoque de nom a cauſé des affaires à pluſieurs perſonnes dans la recherche que l'on fit des Hopitaux, il y a quelques années.

HOSPITAL, village de Suiſſe. *Voyez* SPITAL.

HOSPITALERI. *Cherchez* MAIRONIS.

HOSPITALIERS. *Cherchez* MALTHE.

HOSPITALIERS, Religieux que le Pape Innocent III a établi pour retirer les pauvres Pélérins, les Voyageurs, & les enfans trouvez. Ils ſont habillez de noir, comme les Prêtres, & ont une croix blanche ſur leur robe, & ſur leur manteau. Il y a à Paris des Religieuſes de l'Ordre de ſaint Auguſtin, que l'on appelle *Hoſpitaliéres de la Charité de Notre-Dame.* Elles portent l'habit de ſaint François, avec le ſcapulaire blanc, à l'honneur de la Vierge, & le voile noir. Ces Religieuſes font vœu d'Hoſpitalité; outre les trois vœux ordinaires, & ont, lorſqu'elles vont au chœur, un manteau gris-brun ſemblable à leur habit. Il y en a d'autres qui ſont auſſi de l'Ordre de ſaint Auguſtin, & qui font les mêmes vœux: on les appelle *Hoſpitaliéres de la miſéricorde de Jéſus.* Pendant l'Eté, elles n'ont qu'une robe blanche, avec une guimpe, & un rochet de fine toile de lin. L'Hiver, lorſqu'elles ſont au chœur, ou qu'on porte l'extrême-onction à quelque pauvre malade de l'Hopital, elles mettent un grand manteau noir par deſſus leur rochet. C'eſt l'Archevêque de Paris qui eſt leur Supérieur.

HOSEN, fils d'Ali. *Cherchez* HOCEN.

HOSPODAR, titre porté par les Princes de Valaquie & de Moldavie. Les Hoſpodars de Valaquie & de Moldavie, reçoivent du Grand-Seigneur l'inveſtiture de leurs Principautez. Il leur donne la veſte & l'étendard. Ils ſont ſous ſa protection & obligez de le ſervir. Il les dépoſe quelquefois; mais d'ailleurs ils ſont Souverains dans leurs Etats.

HOSSCH ou HOSSCHIUS, (Sidronius) Jéſuite Flamand, né à la Marke au Diocéſe d'Ipres, l'an 1596, s'eſt fait connoître dans le XVII ſiécle par ſes Poëſies Latines, qui furent recueillies après ſa mort, & imprimées *in octavo*, à Anvers l'an 1656, par les ſoins de Jacques de Wall, ſon confrére & ſon ami, célébre Poëte comme lui. Elles conſiſtent en ſix Livres d'*Elégies*, & une *Silve*, contenant des *Odes*, quelques *Eglogues*, & quelques autres petites piéces de vers. L'édition eſt accompagnée de celle des Oeuvres Poëtiques du Pére Guillaume Bécan, Jéſuite d'Ipres, & elle contient huit Idylles ſacrées, avec deux Livres d'Elégies. Il n'y a rien de plus net, de plus exact, ni de plus élegant, que toutes ſes Poëſies: il a ſû joindre la pureté à l'élévation, deux qualitez rares & excellentes, qu'il eſt difficile d'allier enſemble. Le Pape Alexandre VII, bon Poëte lui-même, faiſoit un cas extraordinaire des Poëſies de Sidronius. L'Elégie qu'il a faite à l'honneur du Poëte Caſimir Sarbiewski, Jéſuite, eſt une des plus belles productions de la veine de Hoſſchius. Il mourut à Tongres le quatriéme de Septembre 1653. * Olaus Borrichius, *Diſſert.* 3. *de Poët. Latin.* René Rapin, *dans ſon Traité des Réflexions ſur la Poëtique.* Baillet, *Jugemens des Savans ſur les Poëtes modernes, tome* 4. *partie* 2. *p.* 189. *n.* 1476. édit. d'Amſterdam 1725. Valére André, *Biblioth. Belgica*, *p.* 809.

HOSSEIN, Iman, fils d'Aly & de Fatmé, eſt regardé comme un Martyr chez les Perſans, & on célébre l'anniverſaire de ſa mort avec beaucoup de dévotion. On nomme cette fête *Haid catle, la fête du meurtre*, ou *du martyre.* Elle eſt célébrée en mémoire du malheur qu'eut Hoſſein d'être défait par *Yézid*, Calife de Damas, en combattant pour l'Empire l'an 61 de l'Hégire, le dixiéme jour du mois de *Maharram*, & de mourir dans le combat. Ayant perdu la bataille il s'enfuit avec le débris de ſes troupes dans un endroit du déſert, proche de Babylone, nommé *Kerbéla*, où ayant été pourſuivi durant dix jours, il tomba finalement entre les mains de ſes ennemis, & mourut percé de divers coups, en combattant vaillamment. La fête dure dix jours, qui ſont toujours les dix premiers du mois de *Maharram*, lequel eſt le premier mois de l'année, & ces dix jours ſont appelez *Hachours.* Ils ſont auſſi ſurnommez *les jours comptez*, parce que ſelon la créance des Mahométans, l'Alcoran fut envoyé pendant ces dix jours à Mahomet. On appelle encore cette fête *rouſtig, le jour de l'épée.* Après celle du *ſacrifice*, c'eſt la plus ſolemnelle que l'on obſerve en Perſe. La célébration en eſt différente ſuivant les lieux, le tems & les circonſtances. En général durant ces dix jours on ne ſonne point des trompettes, ni des timbales, aux heures accoutumées. Les perſonnes dévotes ne ſe raſent point le viſage ni la tête, elles ne vont point au bain, ne voyagent point, & font fort peu d'affaires. Pluſieurs ſe vêtent de noir & de violet qui ſont les couleurs du deuil. Tout contribue à manifeſter un deuil public. Il y a quantité de gens de la lie du peuple qui ſont à peu près nuds, dont les uns ont le corps noirci, les autres le teignent de ſang; d'autres ſont armez de pié en cap, l'épée nue à la main. On en trouve auſſi qui frappent deux cailloux l'un contre l'autre, tirant la langue, faiſant des poſtures & des contorſions de deſeſpérez. Ils crient de toute leur force, *Hoſſein! Haſſen!* Ce *Haſſen* qu'ils aſſocient à Hoſſein étoit ſon frére qui périt dans le même combat. Cette canaille teinte de noir & de rouge demande l'aumône, & perſonne ne leur refuſe au moins un *Casbekir*, qui eſt une piéce de la valeur de cinq deniers. Mais quand ils rencontrent un Juif, un Arménien & ſur-tout un Indien Gentil, ils leur en font donner quatre ou cinq fois davantage, en lui diſant, *C'eſt vous autres qui avez fait tuer notre Prophéte, donnez-nous quelque choſe pour ſon ſang.* C'eſt ce qui fait que les *Gentils* ſortent le moins qu'ils peuvent pendant ces dix jours que dure la Fête. Il y a une famille à Iſpahan qui ſe dit iſſue de l'Iman Hoſſein, & qui ſe conſidére comme ſortie du ſang Royal. Du tems d'Abbas *le Grand* vivoit un des Deſcendans de Hoſſein, qui ſe diſoit le quarantiéme en ligne directe & maſculine. Il faiſoit ſurnommer tous ſes enfans *Roi*, & il étoit lui-même regardé comme le *Docteur parfait* auquel on étoit d'obligation de s'attacher comme au Calife & Vicaire du Prophéte le mieux caractériſé. Abas *le Grand* ayant envoyé demander à *Mirza*, (c'eſt ainſi que ſe nommoit ce Deſcendant diſtingué de Hoſſein) l'âne incomparable qu'il poſſédoit, avec lequel il pouvoit faire quinze lieues d'Allemagne dans un jour, Mirza fit faire cette réponſe, *que le Roi n'étoit pas digne de monter ſon âne.* * Chardin, *Voyages*, &c. *tome* 3. *p.* 54. & 173.

HOSSEIN, (Bacha) Arabe, qui de Gouverneur de la ville de Baſſera ou Baſſora pour ſa nation, s'en étoit fait le Souverain, y commanda quelque tems, indépendamment de toute autre puiſſance, & s'y maintint contre les fineſſes ou contre les armes du Turc & du Perſan. C'étoit un homme, qui avoit de grandes qualitez, né pour commander, hardi, mais qui par ſa hardieſſe eût plutôt paru féroce que brave, ſi elle n'eût été ſoutenue d'un grand ſens naturel & de ſolides réflexions. Soliman III étoit depuis peu monté ſur le thrône des Perſans, dans un âge peu capable de gouverner. Son inclination naturelle vers les plaiſirs, & la dépendance où on l'avoit tenu juſqu'alors les lui fit trouver plus agréables. Cependant la Perſe étoit épuiſée par de longues guerres, & menacée de toutes parts. Ses voiſins ſe liguoient contre elle. Le Mogol & les Tartares faiſoient de grands préparatifs, & il étoit facile de voir qu'ils en vouloient à la Perſe. C'étoit trop d'affaires tout à la fois, pour un Prince comme Soliman, de ſe défendre contre de tels ennemis, & de faire quelque entrepriſe ſur Baſſora. Le Turc, toujours attentif à étendre ſes conquêtes, ſe ſervit de cette conjoncture pour éclater contre cette ville. Il dépêcha en diligence des Couriers à tous les Bachas de Syrie, & à ceux des autres Provinces, & en particulier à celui de Babylone, avec ordre de prendre l'élite de leurs troupes, & de ſe rendre devant Baſſora au jour aſſigné. Il donna le commandement de l'Armée au Bacha de Bagdad. Cette formidable puiſſance s'avança ſur l'Euphrate & ſur le Tigre. L'horreur qu'eurent les Habitans de ſe voir aſſiégez par les Turcs, & l'idée des cruautez qu'ils exercent contre tous ceux qui leur réſiſtent, les avoient entiérement troublez, d'autant plus qu'ils croyoient que le Turc étant occupé en Candie contre les Chrétiens, il ne penſeroit point à de nouvelles guerres. Hoſſein n'avoit dans ſa place que très peu de ſoldats. La populace, & ceux des Habitans qui n'étoient pas de profeſſion à porter les armes, lui donnoient beaucoup d'inquiétude. Ils cherchoient à ſe rendre avant que d'être aſſiégez; & comme il ſe mit en devoir de leur réſiſter, il fut averti des menées de quelques uns d'entre eux, qui penſoient à livrer aux ennemis une des portes de la ville. Il ſe vit obligé de compoſer aux conditions les plus avantageuſes qu'il lui fut poſſible. Après avoir, à force de préſens, mis de ſon côté le Général des Turcs, ils convinrent que l'Armée Ottomane ſeroit congédiée, & que la place, qui demeureroit toujours en la puiſſance de Hoſſein, payeroit déſormais un tribut au Grand-Seigneur, de quatre cens écus par an. Il choiſit pour cette négociation Hiaya Bacha, homme riche & intriguant, à qui il venoit de donner ſa fille en mariage. Cette Princeſſe étoit ambitieuſe, & prête à tout ſacrifier pour ſervir ſa vanité. Elle avoit toute ſa vie ſouhaité d'être à un Roi, & elle avoit accoutumé de dire, qu'elle trouveroit un mari Souverain, ou qu'elle le feroit. Le Prince Arabe ſon époux ne trouva pas à Conſtantinople auprès des Miniſtres la facilité qu'il avoit eſpéré; mais il y trouva de quoi ſatisfaire ſon ambition. On lui dit que le Traité de Baſſora avoit été fait contre la volonté de ſa

Hautesse: qu'il étoit honteux à l'Empire, & qu'il n'y avoit aucun accord à prendre, jusqu'à ce que Bassora fût remise sous la domination de l'Empereur; que pour le Sultan de Bagdad on le desavouoit, & qu'il auroit lieu de se repentir d'avoir agi sans ordre dans une affaire de cette importance. Les Ministres étudiérent en même tems l'humeur de l'Envoyé de Hossein, & l'ayant trouvé intéressé & peu délicat sur son devoir, ils lui firent entendre qu'on le laisseroit dans Bassora avec les mêmes prérogatives, que son beau-pére y avoit, au cas qu'il voulût entrer dans les vues du Turc, & seconder le dessein qu'on avoit de la conquérir. Il accepta l'offre qu'on lui faisoit, poussé par sa passion, & par les discours de sa femme. Cependant Hossein Bacha avoit fait entrer des troupes dans la place, il en avoit chassé la canaille, & les séditieux; il s'étoit fourni de munitions, il avoit réparé la citadelle, & élevé divers ouvrages capables de tenir longtems. Mais rien ne put tenir contre la trahison. Hiaya conduisit la sienne avec toute l'habileté d'un méchant homme, faisant voir les choses tout autrement qu'elles n'étoient, mandant à Hossein, que pour son service il trompoit le Grand-Seigneur, & cachant sa tromperie sous un air de confiance & d'amitié. En sorte que Hossein n'auroit peut-être pas découvert la vérité, si les Turcs eussent gardé le secret qu'ils lui avoient promis. Mais quand ils eurent assemblé leur Armée, ils dirent tout haut, qu'ils alloient à Bassora déthrôner Hossein Bacha, & donner au gendre la place du beau-pére. La trahison de Hiaya mit Hossein au desespoir; & le chagrin de se voir trahi, celui de s'être trompé lui-même dans son choix, & de voir sa ville assiégée de nouveau, par des hommes qui n'ont pas accoutumé d'attaquer deux fois la même place, tout cela le troubla à un point, qu'il oublia sa vertu, pour prendre des résolutions extrêmes. Il envoya offrir au Roi de Perse de lui remettre Bassora entre les mains, pourvu qu'on lui laissât le gouvernement pendant sa vie: la réponse du Persan fut ambiguë, & telle qu'il étoit aisé de voir, que ce Prince ayant sur les bras d'autres affaires, il ne vouloit pas s'attirer le Turc. Hossein mal satisfait de ce côté-là, songea à se retirer, plutôt que d'attendre la cruauté du Turc, après les peines d'un long siége. D'ailleurs l'Armée étoit en marche, & le Bacha de Bagdad étoit résolu de réduire Bassora, sachant bien qu'il y alloit de sa tête. Hossein mit sur des barques & sur des vaisseaux, que les Indiens lui prêtérent, son argent & ses plus précieux meubles, il fit aussi transporter son Serrail composé d'un grand nombre des plus belles femmes de tout l'Orient. Il fit ensuite ruïner la ville, commençant par les fortifications, qui lui avoient tant couté à bâtir. Tout fut rasé, sans en excepter son Palais ni les Mosquées; en sorte qu'en abandonnant Bassora à son gendre, il ne lui laissa que des ruïnes & des masures. Il s'embarqua lui-même sur les vaisseaux des Indes, qui le portérent jusqu'à Surate, d'où il se retira à la Cour du Mogol avec ses femmes & son argent, pour y jouïr en paix de la vie & des grands biens qu'il avoit amassez, laissant à d'autres le soin de défendre contre les Turcs leur païs & leur liberté.

Pour achever ici en peu de mots l'Histoire de Hiaya & de Bassora, l'Armée des Turcs arriva devant cette Place sur la fin de 1668. Hiaya, selon le Traité, fut mis à la place de Hossein Bacha. Il invita les Habitans à relever leurs maisons, & les Marchands étrangers à reprendre leur commerce. Il ôta pour un tems tous les impôts, & fit des avances considérables de ses deniers. Quand il eut remis les choses dans le premier état, il devint puissamment riche en peu de tems: & ses biens étoient si immenses, qu'il eût pu dans la suite donner de la jalousie au Turc, si le Turc n'eût pris soin de s'en défaire. L'Empereur, qui vouloit être absolu dans Bassora, & en remettre le Gouvernement entre les mains d'un grand Seigneur Turc, résolut d'en chasser le Prince Arabe. On le chicana, & on lui fit tant d'avanies, qu'il fut obligé de quitter la ville, & de tenir la campagne à la tête d'une Armée. Les Turcs se comportérent insolemment dans cette place, Hiaya y vint mettre le siége, & l'emporta d'assaut. Les Turcs furent passez au fil de l'épée, à la réserve de quatre cens, ausquels on permit de se retirer dans la Citadelle de Gourna, qui est à une journée au dessus de Bassora, sur une pointe de terre au dessus du confluent du Tigre & de l'Euphrate. En quoi il manqua de prudence; car ayant été ensuite en personne pour les en chasser, il en fut toujours repoussé. Le siége dura longtems. Hiaya y perdit la meilleure partie de ses troupes, & se vit enfin contraint de se retirer à Bassora à vau-de-route. Sachant ensuite que les Turcs venoient à lui, il sortit de la ville une seconde fois avec ses femmes & ses thrésors. Il fut longtems sans savoir où se réfugier. Enfin, il se mit sur la Flotte des Portugais, se fit transporter sur les côtes orientales, & trouva un asyle auprès du fameux *Seva-gy*, dont il est parlé sous son nom, & qui lui donna de l'emploi dans ses troupes, assez pour l'occuper; mais moins qu'il n'en falloit pour en craindre une trahison. * Carré, *Voyages des Indes Orientales.*

HOSSENPROT. *Voyez* GOSSENPROT.

* HOSTALETES, bourg d'Espagne dans la Principauté de Catalogne, à quatre lieues d'Igualada. * Colménar, *Délices d'Espagne, p. 611.*

* HOSTALETZ, village d'Espagne dans la Principauté de Catalogne dans le Diocése de Tortose, sur la rive gauche de la Cenia, est au sud-ouest de Tortose dont elle est éloignée de trois à quatre lieues.

HOSTASIUS, de Ravenne en Italie, étoit un Soldat de l'Armée commandée par Odet de Lautrec au siége de Pavie, que les François prirent l'an 1527. Il signala son courage en entrant le premier dans cette ville; & demanda pour récompense à son Général, une statue équestre de cuivre, qui étoit élevée dans la place. On dit que c'étoit la statue de l'Empereur Antonin, qui avoit été autrefois transportée de Ravenne à Pavie, pour la sauver du pillage des Lombards. Le Général lui accorda sa demande; mais les Bourgeois de Pavie refusérent absolument de laisser enlever cette figure, & aimérent mieux donner à ce soldat une couronne d'or massif. Il l'accepta, & la fit attacher dans l'Eglise de Ravenne, pour être à la postérité un témoignage de sa valeur. * Jovius, *Hist. l. 25.*

HOSTE, *prononcez* HOTE. La coutume des Anciens étoit que, quand quelque Etranger demandoit à loger, le Maître du logis & l'Etranger mettoient chacun de leur côté un pié sur le seuil de la porte, & là ils juroient de ne se porter aucun préjudice l'un à l'autre. C'étoit cette cérémonie qui donnoit tant d'horreur pour ceux qui violoient le droit d'hospitalité, qu'on les regardoit comme parjures. Au lieu de *Hospes*, les anciens Latins disoient *Hostis*, comme Cicéron le remarque. Depuis *Hostis* a signifié *ennemi*. Le mot d'Hôte vient du Latin *Hospes*, qui est dit, selon quelques-uns, comme *Hostium petens*. *Ostium* s'écrivoit autrefois avec aspiration. * *Antiq. Rom.*

HOSTE ou L'HOSTE, (Jean) Lorrain de nation, né à Nanci sur la fin du XVI siécle, avec un esprit vaste, pénétrant & très propre pour les Sciences, enseigna le Droit Canon & le Civil, puis les Mathématiques en l'Université de Pont-à-Mousson. Henri Duc de Lorraine le tira de ses Classes, le fit venir à Nanci, le fit Intendant des fortifications du païs, premier Ingénieur & Conseiller de guerre. L'Hoste fortifia Nanci, & composa quantité d'excellens Livres & Traitez, imprimez & manuscrits. Nous avons de lui, *le Sommaire de la Sphére artificielle, & de l'usage d'icelle; La Pratique de Géométrie; Description & usage des principaux instrumens de Geométrie; Du quadran, & quarré; Ray ou Rayon Astronomique; Gnomon; Bâton de Jacob; Interprétation du grand Art de Raymond Lulle, &c.* * Bayle, *Diction. Critiq.*

* HOSTERIA DE L'OSA, *Hospitium Osæ*, petit lieu de la Campagne de Rome, sur l'Osa, à trois lieues de Rome, tirant vers Tivoli. On voit en ce lieu quantité de ruïnes, que l'on prend pour celles des anciens Latins, nommée *Peda* & *Pedum.* * Maty, *Dict. Géogr.*

HOSTIA. *Voyez ci-dessous* l'Article de HOSTIUS.

HOSTIE, victime qu'on immole en sacrifice à la Divinité. L'Aruspicine des Anciens s'exerçoit sur les entrailles des hosties immolées. Ce mot d'Hostie vient de *Hostis*, un *Ennemi*, à cause qu'on en immoloit avant la bataille, pour se rendre les Dieux propices; ou après la victoire, pour les en remercier. Les Auteurs mettent de la différence entre ces mots *Hostia* & *Victima*. Isidore, *l. 6. c.* 18, dit qu'on appelloit proprement *Hostie*, l'animal que l'Empereur ou le Général d'Armée immoloit avant que d'aller contre l'ennemi, afin de se rendre les Dieux favorables, pour pouvoir remporter la victoire. Il dérive ce mot de *Hostis, ennemi*, ou de *hostire*, frapper l'ennemi. *Hostiæ*, dit-il, *apud Veteres dicebantur sacrificia, quæ fiebant antequam ad hostem pergerent; victimæ verò sacrificia, quæ post victoriam, devictis hostibus, immolabantur.* Les victimes étoient des sacrifices, que le Général d'Armée offroit après avoir vaincu les ennemis. Pour soutenir ce sentiment, on rapporte l'autorité de Festus, qui dit *Hostia dicta est ab hostire, frapper*, comme si par elle on demandoit la grace aux Dieux de bien battre l'ennemi & de le vaincre. Le mot de victime vient du sacrifice qu'on faisoit aux Dieux après la victoire remportée sur les ennemis, *à victis hostibus*. Ovide nous donne cette étymologie *au premier livre des Fastes, v.* 335.

Victima quæ cecidit dextrâ victrice vocatur;
Hostibus à victis Hostia nomen habet.

Aulu-Gelle met cette différence entre l'Hostie & la Victime, que l'Hostie pouvoit être sacrifiée indifféremment par toutes sortes de Prêtres; mais que la Victime ne le pouvoit être que par celui qui avoit vaincu l'ennemi. Isidore veut encore, *l. 5. c.* 13, que la Victime servit pour les grands sacrifices, & l'Hostie pour les moindres; la Victime ne se prenant que du gros bétail, au lieu que l'Hostie se prenoit des troupeaux à laine. C'est à quoi Horace fait allusion dans la fin de l'*Ode* 17 *du livre* 2, où il exhorte Mécénas à s'acquitter du vœu pour le recouvrement de sa santé, & à sacrifier des victimes, tandis que de son côté il sacrifiera un agneau:

——— Reddere Victimas
Ædemque votivam memento:
Nos humilem feriemus agnam.

Quoi qu'il en soit de la différence qui peut être entre ces deux mots, qu'on trouve souvent confondus & pris l'un pour l'autre dans les Anciens, il y avoit de deux sortes d'Hosties, qu'on offroit aux Dieux; les unes, par les entrailles desquelles on cherchoit à connoître leur volonté, & les autres dont on se contentoit de leur offrir l'ame, qui pour cela étoient appellées des *Hosties animales, Animales Hostiæ.* C'est ce que nous apprenons de Trebatius, *l. 1. de Religionibus.* Macrobe, en le citant dit *l. 3. ch. 5. Hostiarum duo genera fuisse docet, alterum in quo voluntas Dei per exta disquiritur, alterum quo sola anima Deo sacratur, unde etiam Haruspices Animales has Hostias vocant.* Virgile a parlé de ces deux espéces d'Hosties, *Enéide l. 4. v.* 63 & 64.

——— Pecudumque reclusis
Pectoribus inhians spirantia consulit exta.

& *l. 5. v.* 483 & 484.

Hanc tibi Eryx meliorem animam pro morte Daretis
Persolvo.

Il y avoit de plusieurs sortes d'Hosties parmi les Anciens; on les appelloit *Hostiæ Puræ*, *Præcidaneæ*, *Bidentes*, *Injuges*, *Eximiæ*, *Succidaneæ*, *Ambarvales*, *Amburbiales*, *Caneares*, *Prodicæ* ou *Prodiguæ*, *Piaculares*, *Ambegnæ*, *Harvigæ*, *Harugæ*, *Optatæ*, *Maximæ*, *Mediales*.

Hostiæ Puræ, c'étoit des agneaux & de petits cochons de dix jours, comme nous l'apprenons de Festus, *l.* 1. *Agnus dicitur à Græco* ἁγνὸς, *quod significat castum, eo quòd sit hostia pura & immolationi apta:* Et Varron, *de Re Rustica*, *l.* 2. *c.* 4. *Porci à partu decimo die habentur puri, ab eo appellantur ab antiquis sacres, tum quòd ad sacrificium idonei dicuntur primum.*

Hostiæ Præcidaneæ, ainsi nommées de *Præ* & de *cædo*, qui signifie *immoler* ou *tuer devant*, parce qu'on les immoloit la veille des fêtes solemnelles, comme nous l'apprenons d'Aulu-Gelle *l.* 4. *ch.* 6. *Præcidaneæ hostiæ dicuntur quæ ante sacrificia solemnia pridie cæduntur:* & *Præcidanea Porca*, une Truye que sacrifioient à Cérès par forme d'expiation avant la moisson, ceux qui n'avoient pas rendu exactement les derniers devoirs à quelqu'un de leur famille, ou qui n'avoient pas purifié le logis, où quelqu'un étoit mort, selon la coutume. C'est ce que nous dit Festus, *Præcidaneam porcam dicebant, quam immolare erant soliti antequam novam frugem inciderent.* Ce qui est encore confirmé par Aulu-Gelle, *Noct. Attic. l.* 4. *c.* 6. *Porca etiam præcidanea appellata, quam, piaculi gratia, ante fruges novas fieri cœptas immolari Cereri mos fuit, si qui familiam funestam aut non purgaverant, aut aliter eam rem quàm oportuerat procuraverant.* Varron nous apprend *dans le Livre de la vie du Peuple Romain*, *l.* 3, que la famille né pouvoit être purifiée sans ce sacrifice, que l'héritier étoit obligé de faire à Tellus & à Cérès, *quòd humatus non sit, heredi porca præcidanea suscipienda Telluri & Cereri, aliter familia pura non est.*

Hostia Bidens, une Hostie de deux ans, qui étoit l'âge ordinaire auquel on les prenoit, pour les immoler, & auquel tems elles avoient deux dents plus élevées que les six autres. Ainsi *Bidentes* est la même chose que *Biennes*. Ce qui convenoit non seulement aux brebis, mais aussi aux pourceaux & aux bœufs; avec cette différence, que quand on met *Bidentes*, sans rien ajoûter, l'on entend les *Brebis*; & que quand on l'applique à d'autres animaux, on ajoûte le substantif, comme a fait *Pomponius*, ainsi qu'on le voit dans Aulu-Gelle, *l.* 16. *ch.* 6. *Mars, tibi voveo facturum, si unquam redierit, bidenti verre.*

Hostiæ Injuges, étoient celles qui n'avoient jamais été sous le joug, ni domtées. Virgile les appelle, *Georg. l.* 4. *v.* 540 & 551.

Intacta totidem cervice Juvencas.

Hostiæ Eximiæ, *Hosties les plus belles* d'un troupeau, qu'on destinoit pour le sacrifice, les séparant du reste, comme dit Donat, *Eximia pecora dicuntur, quæ à grege excepta sunt ut uberius pascantur, sed propriè eximii sunt Porci majores, qui ad sacrificandum excepti liberiùs pascuntur. Etenim boves, qui ad hoc electi sunt, egregii vel eximii dicuntur, & oves lectæ*, comme Virgile le marque, *Enéide*, *l.* 4. *v.* 57.

Mactant lectas de more bidentes;

& *Géorg.* l. 4. *v.* 538, & 550.

Quatuor eximios præstanti corpore Tauros.

Hostiæ Succidaneæ, sont ainsi appellées du verbe *succido* ou plutôt de *sub cædo*, qui signifie *tuer ensuite*. C'étoient des Hosties qu'on immoloit successivement après d'autres, pour réïteration du sacrifice, lors que le premier n'avoit point été favorable, ou qu'on avoit manqué à quelque cérémonie essentielle. C'est ce que fit Paul *Emile* sur le point de livrer bataille à Persée, Roi de Macedoine, sacrifiant vint taureaux l'un après l'autre à Hercule, avant d'en trouver un seul favorable; enfin le vint-uniéme lui promit la victoire, pourvu qu'il se tînt seulement sur la défensive: *Si primis Hostiis litatum non erat, aliæ post easdem ductæ Hostiæ cædebantur: quæ quasi prioribus jam cæsis, luendi piaculi gratiâ subdebantur & succidebantur: ob id succidaneæ nominatæ.* * Aulu-Gelle, *Noct. Attic. l.* 4. *c.* 6.

Ambarvales Hostiæ, Hosties qu'on sacrifioit après les avoir promenées à l'entour des terres dans une procession, qui se faisoit pour la conservation des biens de la terre. *Ambarvalis Hostia*, dit Festus, *est quæ rei divinæ causâ circum arva ducitur ab iis qui pro frugibus faciunt.*

Amburbiales Hostiæ, Hosties qu'on menoit autour des bornes de la ville de Rome, selon le même Festus.

Hostiæ Cancares ou *Caviares*, étoient des victimes qu'on sacrifioit de cinq en cinq ans, pour le Collége des Pontifes, c'est à dire, qu'on présentoit la partie de la queue, appellée *Caviar*. Il semble que ce sacrifice soit le même, ou fort semblable à celui qu'on faisoit au mois d'Octobre au Dieu Mars dans le Champ qui portoit son nom. C'étoit un cheval à qui on coupoit la queue, & qu'on portoit au Temple appellé *Regia*.

Hostiæ Prodicæ ou *Prodiguæ*, s'appelloient ainsi, parce qu'elles étoient toutes consumées par le feu, sans qu'il en restât rien pour les Sacrificateurs.

Hostiæ Piaculares, Hosties qu'on égorgeoit pour se purifier d'un crime, ou de quelque mauvaise action.

Hostiæ Ambegnæ ou *Ambiegnæ*, étoient des brebis ou vaches, qui avoient eu deux agneaux ou deux veaux d'une portée, qu'on immoloit à Junon avec leurs petits.

Hostiæ Harvigæ ou *Harugæ*, étoient des Hosties dont on examinoit les entrailles, pour en tirer des présages.

Hostiæ Mediales, victimes noires, qu'on sacrifioit en plein midi. * *Ant. Gréq. & Rom.*

HOSTILES, (La Famille des) *Hostilia familia*, étoit à Rome une des familles Patriciennes. Elle descendoit de *Hostus Hostilius*, qui vint à Rome du tems de Romulus, après avoir quitté le bourg de *Medullia*. Il contribua beaucoup à la défense de la forteresse contre les Sabins. Tullus Hostilius un des sept premiers Rois des Romains descendoit de ce Hostus Hostilius. Cette famille se divisa en plusieurs branches qu'on désigne par les surnoms de *Mancins*, de *Catons*, de *Tubules*, & de *Sasernes*. L. Hostilius Saserna étoit ou Maître de la Monnoye ou *Questeur* d'une Province, car on trouve son nom sur des médailles. * Patini *Familiæ Romanæ ex nummis.* Streinius, *de gentibus Rom.* Fulvius Ursinus, *de famil. Rom. Dict. Allemand de Bâle.*

* HOSTILIE, nom d'une ancienne famille de Patriciens, tiroit son origine de Hostus Hostilius, qui du tems de Romulus vint de Medullie à Rome, & qui défendit vaillamment la forteresse contre les Sabins. C'étoit de cette famille qu'étoit descendu Tullus Hostilius troisiéme Roi des Romains.

* HOSTILIE (Quarta Hostilia) fut condamnée comme une empoisonneuse, sur de grandes présomptions d'avoir fait mourir par le poison son mari qui étoit Consul. * Tite-Live, *l.* 40. ou *l.* 10. *de la quatriéme Décade*, *ch.* 37.

HOSTILIEN (Caïus Valens *Hostilianus Messius Quintus*) second fils de l'Empereur Trajan Déce & d'Hérennia Etruscilla, fut fait César par son pére, après la mort duquel, arrivée à la fin de l'an 251, il fut déclaré Auguste par le Sénat conjointement avec Trébonianus Gallus. Comme il n'eut pas la principale autorité, les Historiens parlent peu de lui; ils ne s'accordent pas même entre eux, sur le genre de sa mort. Les uns disent qu'il mourut de peste; Zozime assûre que Trebonianus Gallus qu'il incommodoit, se défit de lui. Il est certain du moins, qu'il mourut dès l'an 252. Entre les Modernes il y a de fort habiles gens, qui prétendent qu'il n'étoit pas fils, mais gendre de Trajan Déce. Cette question est bien examinée dans la Préface du Recueil intitulé *Numism. Imp. Rom.* que le P. Banduri a publié.

HOSTILINE, Déesse à laquelle les Payens attribuoient le soin du blé dans le tems que les derniers épics s'élevoient à la hauteur des autres, & que toute la surface de la moisson devenoit égale. *Hostire*, en vieux Latin, signifioit *égaler*, & *hostimentum*, *égalité*. * Varron. Saint Augustin, *de Civitate Dei*, *l.* 4. *c.* 8.

HOSTILIUS, Poëte Latin, composa des Annales en vers; Priscien en cite un que voici,

Sæpè greges pecudum ex hiberneis pastubu' pulsi.

Cet Hostilius est peut-être le même que celui dont Tertullien parle dans son Apologétique, en ces termes: *Quand vous voyez jouer les piéces boufonnes de Lentulus & d'Hostilius, dites-moi si ce sont vos Farceurs, ou vos Dieux, qui excitent les risées que vous faites, &c.* * Tertullien, *ch.* 15. *Cherchez* aussi PERPENNA, & TULLUS.

C. HOSTILIUS MANCINUS, Consul l'an 616 de Rome, & Général de l'Armée Romaine, mit le siége devant Numance; mais étant sorti un jour de son camp, ayant méprisé les Augures, ceux de Numance firent une sortie, lui enlevérent son camp, & le contraignirent à faire une paix honteuse que les Romains ne voulurent point ratifier. Il fut condamné à être livré aux Numantins comme auteur d'une paix desapprouvée par le Sénat & par le Peuple, & on le renvoya à Numance les mains liées derriére le dos: mais les Numantins ne voulurent pas le recevoir, de sorte qu'il fut obligé de retourner à Rome, où à peine daignoit-on jetter les yeux sur lui. * Tite-Live, *Histoire.*

HOSTILIUS (Tullus). *Voyez* TULLUS HOSTILIUS; & HOSTILES ci-dessus.

HOSTIUS, vivoit vers l'an 690, de Rome, & 64 avant Jésus-Christ, & composa une Histoire en vers de la Guerre d'Istrie. Macrobe rapporte quelques fragmens de cet Ouvrage, & nous apprend que Virgile l'a imité en quelques-uns de ses vers. Cette HOSTIA, Maîtresse de Properce, & qu'il a tant célébrée sous le nom de Cynthie, étoit peut-être la fille de cet Auteur. * Macrobe, *Saturn. l.* 6. *c.* 5.

* HOSTIVITZ, le dernier des anciens Rois de Bohéme, fut d'abord en guerre avec l'Empereur Louïs le Débonnaire; mais en 840 il fit la paix avec lui. Il fut aussi brouillé avec quelques Grands du païs. Enfin il s'engagea dans une guerre contre Louïs le Germanique qui le vainquit. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Sigebert, *Chron. an.* 846. Hagecius, *Böhm. Chron. p.* 84. Stransky, *Resp. Bohem. c.* 8. *p.* 344. Balbin, *Miscell. Dec.* 1. *l.* 7. *sect.* 1. *c.* 11. *p.* 32.

HOSTON, bourg d'Angleterre avec marché dans la contrée méridionale du Comté de Glocester qu'on appelle *Grombaldasb.* * *Diction. Anglois.*

HOSTORIUS, Centurion ou Capitaine d'une Compagnie de cent hommes sous Numidius Quadratus, Gouverneur de Syrie, fut envoyé vers l'an 51 de Jésus-Christ pour reprendre les ôtages qui avoient été donnez aux Parthes. * Tacite, *l.* 3. *c.* 8.

HOSTUN. *Voyez* TALLART.

HOSTUNI, petite ville de la Terre d'Otrante, Province du Royaume de Naples, à deux milles de la Mer Adriatique, entre Brindes & Monopoli. * Hoffman, *Lex. Univ.*

HOT.

* HOTHAM, troisiéme fils de Héber, de la Tribu d'Aser. * I *Chron.* ou *Paralip. ch.* 7. *v.* 32.

* HOTHAM (Le Chevalier Hotham) Gouverneur de Hull en 1643, pour le Parlement, ne pouvant digérer qu'après le service qu'il avoit rendu au Parlement en lui conservant Hull, on

eût donné au Lord Fairfax le commandement en Chef de toutes les troupes du nord, honneur dont il se croyoit sans doute plus digne que ce Général, il prit la résolution de se venger de cette prétendue injustice, en livrant sa place au Roi Charles I. Ce complot ayant été découvert, il fut arrêté avec son fils, & ils furent tous deux exécutez. * M. de Rapin-Thoyras, *Hist. d'Angleterre*, *tome* 8. *l.* 21. *p.* 465 & 466.

* HOTHIR, fils d'Heman, étoit Chef de la vint-uniéme Famille des Lévites. * I *Chroniq.* ou *Paralip. ch.* 25. *v.* 4 & 28.

* HOTHNI, fils de Sçemahja, & frére de Réphaël, d'Hobed, & d'Elzabad, tous des plus braves & des plus vaillans hommes de l'Armée de David Roi d'Israël. * I *Chron.* ou *Paralip. ch.* 26. *v.* 7.

HOTHNIEL. *Voyez* OTHONIEL.

HOTHUN. *Voyez* HOTUN.

HOTMAN, (François) sorti d'une famille originaire de Breslaw en Silésie, naquit à Paris le 23 Août 1524, de Pierre Hotman, Maître des Eaux & Forêts, & ensuite Conseiller au Parlement de Paris, & fut l'aîné d'onze enfans. Il fit des progrès assez rapides dans les Belles-Lettres, ausquelles on l'apliqua d'abord, & se trouva à l'âge de quinze ans en état de se mettre à l'étude du Droit. On l'envoya pour cela à Orléans, où, après trois années d'une application assidue, il fut reçu Docteur en cette Faculté. Son pére, qui lui destinoit sa charge de Conseiller au Parlement, le fit ensuite revenir auprès de lui, & le mit dans le Barreau, qu'il fréquenta quelque tems; mais les chicanes du Palais le dégoûtérent bien vîte, & il se livra entiérement à l'étude du Droit Romain & à celle des Belles-Lettres. A l'âge de 23 ans, il fit à Paris des leçons de Droit, qu'il commença avec Baudoin le 16 Août 1546, & il s'y applaudit d'avoir étudié sous lui. Ayant examiné & goûté la créance des Protestans il l'embrassa, mais comme il ne pouvoit le faire dans la maison paternelle, sans s'exposer à de grands dangers, il sortit de Paris en 1547, & s'en alla à Lyon. Sa fuite & son changement irritérent extrêmement son pére, qui lui refusa dans la suite les secours qui lui étoient nécessaires pour subsister. Ainsi se trouvant réduit à l'extrémité, il fut obligé d'accepter la charge de Professeur en Humanitez, que la ville de Lausanne lui offrit à la solicitation de ses amis. Il demeura auparavant pendant quelque tems à Genéve dans la maison de Calvin; il se maria à Lausanne, & épousa une Demoiselle d'Orléans, fille de Guillaume Aubelin Bruer & de Françoise Brachette, qui s'y étoit refugiée pour la Religion, & il en eut onze enfans. La réputation qu'il se fit dans cette ville lui procura au bout de deux ans un nouveau poste. Les Magistrats de Strasbourg lui offrirent une chaire de Droit, qu'il accepta, & qu'il remplit jusqu'en 1561. Pendant qu'il en faisoit les fonctions, il fut recherché par Albert Duc de Prusse, par le Landgrave de Hesse, par les Ducs de Saxe, & même par Elizabeth Reine d'Angleterre; mais il ne jugea pas à propos d'accepter ces vocations. Il ne refusa pas cependant d'aller à la Cour du Roi de Navarre, où l'on avoit besoin de son conseil, & où il fut honoré d'une charge de Maître des Requêtes. Il alla aussi deux fois en Allemagne de la part de la Reine, mére de Charles IX, pour demander du secours à l'Empereur Ferdinand, & aux Princes de l'Empire, & l'on a la Harangue qu'il fit pour ce sujet à la Diéte de Francfort. De retour de ces voyages à Strasbourg, il se laissa persuader par *Jean de Monluc*, Evêque de Valence, d'aller enseigner le Droit dans cette ville; & il le fit avec tant de succès, qu'il releva la réputation de cette Université, qui étoit fort déchue. Trois ans après il alla professer à Bourges, à la sollicitation de Marguerite de France sœur de Henri II, qui, outre les gages considérables qu'elle lui donna, voulut encore le loger dans son Palais. Mais il ne demeura pas longtems dans cette ville, il en sortit au bout de cinq mois, pour se rendre à Orléans auprès des Chefs du parti Protestant, qui se servirent utilement de ses conseils. La paix, qui se fit un mois après, ne l'empêcha pas de craindre le retour des troubles; c'est pourquoi il se retira à Sancerre pour y attendre un meilleur tems. La Princesse Marguerite Duchesse de Berry le rappella quelque tems après, & il retourna à Bourges reprendre ses fonctions de Professeur en Droit. Il y demeura tranquille un ou deux ans jusqu'en 1572, où il se vit exposé à un grand danger; car les Protestans de France ayant été massacrez le jour de la saint Barthélemi, il fut sur le point d'être enveloppé dans ce massacre; mais à la premiére nouvelle de la blessure de l'Amiral de Chatillon, il eut le bonheur de se sauver, & se cacha si bien, qu'on ne put jamais le trouver. Echappé de ce péril, il se pressa de sortir de France, dans le dessein de n'y plus revenir, & se retira à Genéve, où il fit des leçons de Droit à la priére des Magistrats, & publia quelques Ouvrages. Lorsque l'état de la France fut devenu un peu tranquille, on lui offrit une charge de Conseiller dans la Chambre Mipartie de Montpellier; mais le peu d'aparence qu'il y avoit que ce calme fût durable, la lui fit refuser. Quelque tems après il se transporta à Bâle avec sa famille, & on l'engagea à faire dans cette ville des leçons de Droit, comme il avoit fait dans tous les lieux où il avoit demeuré. Celui-ci lui plut tant, qu'il refusa les offres les plus avantageuses que le Prince d'Orange & les Etats Généraux lui firent pour l'attirer dans l'Université de Leyde. La peste qui survint à Bâle l'obligea cependant à en sortir, & il se retira à Montbéliard, où il perdit sa femme, avec laquelle il avoit vêcu 29 ans avec beaucoup de tranquilité. Cette perte lui rendit ce séjour désagreable, & il en sortit pour aller demeurer avec les sœurs de sa femme qui étoient à Genéve. Un Livre qu'il y fit pour les droits du Roi de Navarre, lui procura des Lettres de son Conseiller d'Etat, mais ce fut pour lui un simple titre d'honneur, dont il ne retira aucun fruit. Il avoit toujours joui jusques là d'une santé parfaite; mais une hydropisie fâcheuse vint l'attaquer à l'âge de 60 ans, & le tourmenta jusqu'à la fin de sa vie. Il se mit dans les remédes, mais la guerre l'obligea de sortir de Genéve, & d'aller chercher une demeure plus tranquille. Il se retira à Bâle, où il eut plus de soin de continuer ses études que de faire les remédes dont il avoit besoin; il y revit ses Ouvrages, ausquels il ajoûta beaucoup, dans le dessein d'en donner une nouvelle édition; mais il ne put l'exécuter, car il mourut le 12 Février 1590, dans la soixante-sixiéme année de son âge. Basile Amerbach l'assista pendant sa derniére maladie, & Jacques Grynæus fit son Oraison funébre. Il n'avoit jamais voulu condescendre aux désirs de ses enfans, qui souhaitoient qu'il fît tirer son portrait, mais on le fit lorsqu'il fut à l'agonie; c'étoit un homme de belle taille, & qui avoit une mine vénérable. L'Auteur de sa Vie releve fort sa probité, sa piété, sa fermeté dans les différentes disgraces qu'il eut à soutenir & ses autres belles qualitez; mais il ne dit rien des défauts que d'autres lui ont attribuez, & dont on ne trouve que trop de preuves dans ses Lettres. Il semble qu'il ait été trop avide du gain, & trop enclin à se plaindre toûjours de sa misére. Au reste, on ne peut nier qu'il n'eût une parfaite connoissance du Droit Romain, qu'il a traité avec beaucoup d'éloquence, & qu'il n'ait été un des plus savans Jurisconsultes que la France ait produits. *Névelet* dans la Vie d'Hotman, dit qu'il fit héritiers ses deux fils Jean & Daniel, & ses deux filles, en leur partageant également ses biens, & laissant seulement de plus à Jean un petit héritage & sa Bibliotheque; & cependant il paroît par une Lettre de Basile Amerbach, qui l'assista à la mort, que Jean fut entiérement deshérité. Toutes ses Oeuvres ont été recueillies sous ce titre, *Francisci Hottomanni opera*, *cura Jacobi Lectii J. C. edita. Genevæ* 1599, *in folio*, *trois tomes*. Outres les Ouvrages contenus dans ce Recueil, on en a encore de lui quelques autres qu'il a donné sous des noms empruntez, ou sans y mettre son nom. *L'Anti-Tribonian*, ou *Discours sur l'Etude des Loix*; *Ad Remundum Rufum defensorem Romani Pontificis contra Carolum Molinæum de statu primitivæ Ecclesiæ, ejusque Sacerdotibus*, *Genevæ*, 1553 *in octavo*; *Papæ Sixti V Fulmen Brutum in Henricum Regem Navarræ & Henricum Borbonium Principem Condæum vibratum, cujus multiplex nullitas ex protestatione patet*, *in octavo* 1585; *De Furoribus Gallicis & cæde Admirali Castillionii atque illustrium Virorum passim edita per complures Galliæ Civitates vera & simplex narratio, ab Eraesto Eremundo Frisio*, Edimburgi 1573, *in quarto*; *Matagonis de Matagonibus Decretorum Baccalauri Monitoriale adversus Italo-Galliam sive Anti-Franco-Galliam Antonii Matarelli Alvernogeni*, *Lutriviani* 1575; *Strigilis Papirii Massoni, sive Remediale Caritativum contra rabiosam Phrenesim Papirii Massoni, Jesuitæ excucullati, per Matagonidem de Matagonibus Baccalaureum formatum in Jure Canonico & in Medicina si voluisset*; *Nullitatis Protestationes adversus formulam Concordiæ per Joannem Palmerium*, 1579, *in octavo*; *Joannis Francisci Aspasiis Salassi V. D. M. in virulentam planeque Sophisticam Andreæ Pouchenii criminationem, quam adversus Joannis Palmerii justas & necessarias Protestationes conscripsit, pro eodem Palmerio vera & modesta defensio*, *Genevæ* 1580, *in octavo*. *Francisci & Joannis Hotomanorum patris ac filii, & clarorum virorum ad eos Epistolæ ex Bibliotheca Jani Gulielmi Melii J. C. Amstelod.* 1700, *in quarto*. Il a fait une Traduction Françoise de l'Apologie de Socrate écrite en Grec par Platon. *Son Eloge par* Pierre Nevelet. Teissier, *Eloges des Hommes savans*, *tome* 4. *p.* 53. & *suiv.* édit. de Hollande, 1715. Bayle, *Dict. Crit.* 4. *édition*. Le Pére Niceron, *Mémoires pour servir à l'Hist. des Hommes Illustres*, *tome* 11. *p.* Un des fréres d'Hotman, nommé *Antoine* Hotman, fut Avocat Général au Parlement de Paris, dans le tems de la Ligue. Il soutint au péril de sa vie à la face de tout le Parlement la puissance légitime du Roi, & l'autorité de la Loi Salique. Nous avons de lui un Traité *de veteri Ritu Nuptiarum*, un Dialogue de *Barba & Coma*, qui sont imprimés à la fin du premier tome des Ouvrages de *François Hotman. Jean* Hotman, fils de François, Sieur de Villiers, a écrit un Traité du devoir de l'Ambassadeur. Il a traduit le Traité de Jaques I, Roi d'Angleterre, intitulé *le Don Royal*, & quelques autres Traitez que l'on trouve dans les *Opuscules Françoises des Hotmans à Paris* 1616. Un autre *François* Hotman, Chanoine de Paris, Conseiller au Parlement, & Abbé de Saint-Médard de Soissons, mourut au mois de Mars 1636, âgé de 60 ans. *Lambert* Hotman, né à Emeric au païs de Cléves, vint en France pour porter les armes au service du Roi Louis XI, & se maria avantageusement à Paris. Il eut dix-huit enfans: l'aîné *Jean* Hotman fut si riche, qu'il fit compter de très grosses sommes pour la rançon du Roi François I. Le dernier de ces enfans, fut *Pierre* Hotman, Maître des Eaux & Forêts, puis Conseiller au Parlement, pére de ce *François*, qui a donné lieu à cet Article & dont la Vie fut écrite par Pierre Névelet, Seigneur d'Osche, Avocat au Parlement, dont le fils Nicolas Névelet publia en 1610, Esope & les autres anciens Fabulistes avec des notes, qu'il dédia à son pére. Le fils de Nicolas Névelet mourut Conseiller au Parlement en . . . . * Sainte-Marthe, *Elog. Doct. Gall. l.* 4. Sponde, *A. C.* 1573. *n.* 11. 1570. *n.* 22. De Thou. Bayle, *Dict. Crit.* Teissier, *Eloges des Hommes Savans*, *tome* 4. &c.

HOTMAN, (Vincent) Seigneur de Fontenay, Maître des Requêtes de l'Hotel du Roi, & Intendant des Finances, fut Conseiller au Grand-Conseil jusques en 1656, qu'il fut pourvu de la charge de Maître des Requêtes. Depuis ce tems-là il exerça les Intendances de Tours, de Bourdeaux & de Montauban, fut choisi par sa Majesté l'an 1663, pour faire la charge de son Procureur-Général en la Chambre de Justice; & l'an 1669, fut fait Intendant des Finances. Il mourut au mois de Mars 1683, sans enfans de *Marie* Colbert, son épouse, morte le 28 Juillet 1704, âgée de 89 ans. Ce Magistrat étoit de la même famille que les précédens. Le pére de feu M. Hotman, étoit TIMOLEON Hotman, Président des Thrésoriers de France à Paris, & fils de FRANÇOIS Hotman, Thrésorier de l'Epargne sous le Roi Henri III, puis Ambassadeur de Henri IV en Suisse. François mourut à Soleurre, où la République lui a élevé un magnifique

fique tombeau. Son pére étoit Vincent Hotman, Confeiller au Parlement de Paris. * *Mémoires du tems.*

HOTTENTOTS, c'eft le nom que les Européens donnent aux Caffres, qui habitent auprès du Cap de Bonne Efpérance, en Afrique. On le leur a donné à caufe que dans leur Langue ils fe fervent fouvent d'un mot qui fonne comme celui-là. Ils font féparez & indépendans les uns des autres. Ils ont un Roi ou Capitaine à qui ils obéiffent. Tout leur bien confifte en troupeaux, & ils changent de lieu felon que la néceffité les y oblige. Ils n'ont guéres de Religion: feulement quand ils ont befoin de pluye pour leurs pâturages, ils en demandent à un certain Etre qu'ils ne connoiffent point, qu'ils ne nomment point, & qui demeure à ce qu'ils difent, tout là haut, & lui offrent en facrifice du lait, qui eft la meilleure chofe qu'ils ayent. Ils fe tiennent alors pendant quelque tems autour d'un baffin de lait, les yeux levez au ciel, dans un profond filence. Ils ont la taille belle, l'air dégagé, les yeux vifs & pleins d'efprit, le teint bafané, & paroiffent toujours de bonne humeur; mais ils font mal-propres, puans & pareffeux. Ils puniffent fort févérement l'affaffinat, le vol, & l'adultére; quand quelqu'un d'entre eux eft convaincu d'un de ces crimes, toute la populace s'affemble; on améne le criminel, & le Roi ou Capitaine lui donne le premier coup, qui eft fuivi des autres jufqu'à ce qu'il expire fous le bâton. * Choify, *Voyage de Siam.*

HOTTINGER, (Jean Henri) naquit à Zurich en Suiffe le dixiéme Mars 1620, d'une honnête famille. Il fit fes premiéres études avec un fuccès qui fut un heureux préfage pour la fuite. Son inclination le portoit à la connoiffance des Langues, & il apprit en peu de tems la Latine, la Gréque & l'Hébraïque. Lorsqu'il fut en état d'aller vifiter les Académies étrangéres, on le jugea digne d'être entretenu dans fes voyages aux dépens du Public, & il partit pour les commencer le 26 Mars 1638, avec *Jean-Henri Ottius*, qui s'eft rendu depuis fameux par fon habileté. Il alla d'abord à Genéve, où il demeura deux mois occupé à profiter des inftructions de Frédéric Spanheim. Il parcourut enfuite la France & les Païs-Bas, & fut fe fixer à Groningue, où il s'appliqua à la Théologie fous François Gomare & Henri Alting, & à la Langue Arabe fous Matthias Pafor. Son deffein étoit de faire un long féjour en cette ville, mais on lui offrit un pofte qu'il crut devoir accepter: ce fut celui de Précepteur des enfans de Jacques Golius, Profeffeur en Langues Orientales à Leyde. Le défir qu'il avoit d'apprendre parfaitement ces Langues, ne lui permit pas de négliger une occafion fi favorable pour cela, & il fe rendit à Leyde en 1639. Il trouva en ce lieu tout ce qu'il pouvoit défirer. Golius, qui lui vit du goût & de la difpofition, n'oublia rien pour lui communiquer fes connoisfances. Il y avoit auffi à Leyde un Turc qui fut d'un grand ufage à Hottinger pour apprendre l'Arabe & le Turc. Outre cela Golius avoit une Bibliothéque Arabe affez nombreufe, & Hottinger en copia pour fon ufage un grand nombre de manufcrits pendant les quatorze mois qu'il demeura à Leyde. L'an 1641, il fe préfenta une occafion de faire le voyage de Conftantinople avec l'Ambaffadeur des Etats Généraux, qui l'avoit, à la perfuafion de Golius, choifi pour fon Aumônier. Hottinger ravi de cette occafion, qui lui donnoit le moyen de fe perfectionner dans les connoiffances qu'il avoit déja acquifes, & dans de nouvelles, fe difpofoit à en profiter, lorsque le Sénat de Zurich, qui appréhenda de le perdre entiérement, le rappella. Il fe rendit donc en Suiffe après avoir fait un tour en Angleterre, & y avoir contracté amitié avec plufieurs favans hommes de ce Royaume. Il ne demeura pas longtems fans emploi; car l'année fuivante 1642, il fut fait Profeffeur en Hiftoire Eccléfiaftique à Zurich, emploi auquel on ajoûta encore en 1643, celui de Profeffeur en Théologie & en Langues Orientales. En 1653, il fut honoré de nouveaux titres, ayant été nommé Profeffeur ordinaire de Rhétorique & de Logique, & extraordinaire de la Théologie, de l'ancien Teftament & de Controverfe, & de plus encore Chanoine. Tout cela ne fuffifoit pas pour remplir fon tems, car il n'a pas laiffé au milieu de fes occupations de compofer un grand nombre d'Ouvrages. Auffi étoit-il infatigable, & aucune entreprife, quelque pénible qu'elle fût, n'a-t-elle jamais été capable de l'effrayer. L'Electeur Palatin voulant remettre en réputation fon Univerfité d'Heidelberg, le demanda au Sénat de Zurich en 1655. On eut quelque peine à condefcendre à fes défirs; mais comme il ne le demandoit que pour trois ans, on ne put le lui refufer. Il fe rendit donc à Heidelberg, après avoir été à Bâle fe faire recevoir Docteur, & prit poffeffion de la Chaire de Théologie de l'Ancien Teftament & des Langues Orientales le 16 Août de la même année. Peu de tems après, l'Electeur lui donna la conduite du Collége de la Sapience, qu'il avoit rétabli, & l'honora encore depuis de quelques autres dignitez. En 1658, il accompagna ce Prince à la Diéte de Francfort, & ce voyage lui donna occafion de faire connoiffance avec plufieurs Savans, & principalement avec *Job Ludolf*. Les trois années du féjour qu'il devoit faire dans le Palatinat étant écoulées, il fongeoit à retourner dans fa Patrie, mais l'Electeur fit tant d'inftances auprès du Sénat de Zurich, qu'on le lui laiffa encore pour quelques années. Il demeura donc à Heidelberg jufqu'en 1661, que la ville de Zurich ne pouvant fouffrir plus longtems fon abfence, le redemanda à l'Electeur, qui le lui renvoya à regret, & l'honora avant fon départ du titre de fon Confeiller Eccléfiaftique. De retour en fa Patrie, on lui donna en différens tems plufieurs emplois honorables, & qui marquoient la confiance qu'on avoit en fon habileté. Il fut fait l'année fuivante 1662, Recteur, & quoique cette dignité ne foit donnée que pour deux ans, on la lui conferva par une diftinction particuliére jufqu'à fa mort. Il fit en 1664, un voyage en Allemagne & en Hollande, pour négocier quelques affaires dont il fut chargé, & il profita de cette occafion pour revoir les Savans, avec lefquels il avoit été jufques-là en relation. Plufieurs Univerfitez avoient tâché en plufieurs circonftances de l'attirer; mais attaché à fa Patrie, il avoit toûjours refufé les partis les plus avantageux qu'on lui avoit offerts. Cependant les Etats de Hollande le demandérent en 1667, avec tant d'empreffement pour profeffer à Leyde, & on lui fit entrevoir tant d'avantages dans ce changement de Païs, qu'il accepta les offres qu'on lui faifoit, & que le Sénat de Zurich lui accorda fon congé. Il mit donc ordre à fes affaires; mais un bien qu'il avoit à deux lieues de Zurich fur le Limat fut l'occafion du trifte accident qui termina fes jours. Il s'embarqua pour le louer le cinquiéme Juin 1667, avec fa femme, trois de fes enfans, une fille qui les fervoit & deux de fes amis. Mais à peine étoient-ils à quatre pas de la ville que le bateau alla donner contre un pieu, que les groffes eaux empêchoient d'apercevoir; la fecouffe le fit tourner, & tous ceux qui y étoient tombérent dans l'eau en un endroit où fon cours étoit très rapide. Hottinger fe fauva à la nage avec fes deux amis, & gagna un gué. Mais la vue de fa femme & de fes enfans, qui fervoient de jouet aux flots, l'attendrirent, il fe remit avec eux à la nage pour les aller tirer du danger. Ses forces ne fécondérent point fon ardeur, & il fe noya avec l'un d'eux & fes trois enfans. L'autre ami avec fa femme & fa fervante fe fauvérent heureufement. C'eft ainfi que périt ce favant homme, dans un âge où l'on pouvoit encore efpérer beaucoup de lui, car il n'avoit que 47 ans. Il s'étoit marié en 1642, & avoit époufé *Anne Huldric*, fille d'un Miniftre de Zurich, dont il a eu plufieurs enfans. Rich. Simon trouve qu'Hottinger ne compofoit pas fes Ouvrages avec affez de foin. Jean-Henri Heidegger, qui a fait fa Vie, fait affez connoître que ce jugement n'eft pas mal fondé, lorsqu'il rapporte qu'il lui avoit fouvent entendu dire, que pour compofer plus vîte, il fuivoit la méthode de Bullinger, qui étoit de convenir avec un Imprimeur pour l'impreffion d'un livre avant qu'il y en eût rien de fait, & de le compofer à mefure qu'on le mettoit fous la preffe, parce qu'alors l'Imprimeur, qui en vouloit voir la fin, preffoit l'Auteur fans relâche, & ne lui laiffoit point de repos qu'il ne l'eût achevé. Cette méthode eft fort bonne pour faire beaucoup de Livres, mais il eft difficile en la fuivant de rien faire d'exact. Il eft Auteur des Ouvrages qui fuivent, *Exercitationes Anti-Moriniana, de Pentateucho Samaritano, ejusque udentica authentia, in quibus non tantum firmis rationibus Pentateuchus Samariticus Apographum vitiofum ex Hebræo Apographo demonftratur, fed etiam nonnulla S. Scripturæ & Antiquitatis loca difficiliora de Samaritanorum Religione, fcriptis, moribus illuftrantur, atque ex monumentis variis eruuntur; quibus accedit Epitome omnium Capitum Libri Jofuæ, hoc eft chronici illius Samaritani, quod ex legato Magni Scaligeri in Leidenfi Bibliotheca Arabicè contextum, fed Samaritico charactere exaratum afferuatur, Tiguri*, 1644. *in quarto; Erotematum Linguæ Sanctæ libri duo, cum Appendice Aphorifmorum ad lectionem Bibliorum Hebraïcorum, Tiguri*, 1647, *in octavo; Le Conducteur Chrêtien impartial* (en Allemand) *Zurich, trois tomes, in quarto*, 1647, 1648, 1649; *Thefaurus Philologicus, feu Clavis Scripturæ, qua quidquid ferè Orientalium, Hebræorum maxime & Arabum habent monumenta de Religione ejusque variis fpeciebus, Judaïfmo, Samaritanifmo, Muhammedifmo, Gentilifmo, de Theologia & Theologis, Verbo Dei, &c. breviter & aphorifticè ita referatur & aperitur, ut multiplex inde ad Philologiæ & Theologiæ ftudiofos fructus redundare poffit, Tiguri*, 1649. *in quarto; Hiftoria Ecclefiaftica Novi Teftamenti, Partes novem, Tiguri in octavo. Hiftoria Orientalis, quæ ex variis Orientalium monumentis collecta agit* 1. *De Muhammedifmo ejufque caufis tum procreantibus, tum confervantibus*, 2. *De Saracenifmo, feu Religione veterum Arabum*, 3. *De Chaldaïfmo, feu fuperftitione Nabatæorum, Chaldæorum, Charranæorum*, 4. *de ftatu Chriftianorum & Judæorum tempore orti & nati Muhammedifmi*, 5. *de variis inter ipfos Muhammedanos circa Religionis dogmata & adminiftrationem, fententiis, fchifmatis, & hærefibus excitatis*, 6 *accefit, ex occafione Genealogiæ Muhammedis, plenior illuftratio Taarich Bene Adam, qua, ex ipfis Arabum fcriptis, vita & res geftæ Prophetarum, Patriarcharum, quorumdam etiam Apoftolorum, Regum Perfiæ, aliorumque ab Adamo ad Mochammedis ufque natales in orbe degentium & regentium, explicantur, Tiguri*, 1651. *in quarto*, 7. *Grammaticæ Chaldæo Syriacæ libri duo, cum triplici appendice Chaldæa, Syra & Rabinica, Tiguri* 1652, *in octavo*, 8. *Analecta Hiftorico Theologica, octo Differtationibus propofita*, 1. *de neceffitate Reformationis fuperiori fæculo inftitutæ*, 2. *de Heptaplis Parifienfis five Bibliis Regiis*, 3. *de Jubilæo Judaico, Chriftiano & Pontificio*, 4. *Judicia Hebræorum & Arabum de terræ motibus*, 5. *de ufu Linguæ Arabicæ in Theologia Medicina, Jurifprudentia, Philofophia & Philologia*, 7. *Introductio ad lectionem Patrum*, 8. *de ufu Patrum, accefsit Appendix de Cyrilli Patriarchæ Conftantinopol tam confeffione, fcripturæ & Patrum teftimoniis veftita, vita, fcriptis & Martyrio, Tiguri*, 1653, *in octavo*, 9. *Differtationum Mifcellanearum Pentas*, 1. *De abufu Patrum*, 2. *Catalogus fcriptorum Ecclefiafticorum fuppofititiorum*, 3. *Specimem Philofophiæ Hiftoricæ*, 4. *Irenicum Helveticum*, 5. *Methodus legendi Hiftorias Helveticas, Tiguri* 1654, *in octavo & quarto; Differtatio de fubfidiis Analyfeos facræ, prolixe de fenfu Verborum inftitutionis cœnæ Dominicæ, Tiguri*, 1654, *in octavo; Juris Hebræorum Leges* 261, *juxta legis Mofaicæ ordinem atque feriem depromptæ, atque ad Judæorum mentem, ductu R. Levi Barzelonitæ, indicatis cujuslibet præcepti fundamento, materia, fubjecto, fine, accidentibus, tranfgrefforis pœna, propofitæ, Tiguri*, 1655, *in quarto; Collegium Sapientiæ reftitutum, five Oratio fæcularis de Collegio Sapientiæ quod Heidelbergæ eft, accefferunt notæ de Heidelbergenfis Academiæ origine, progreffu, privilegiis, &c. Heidelbergæ*, 1656, *in quarto; Smegma Orientale fordibus Barbarifmi, contemptui præfertim Linguarum Orientalium, oppofitum, Heidelbergæ*, 1657, *in quarto; Promptuarium, five Bibliotheca Orientalis, exhibens Catalogum five Centurias aliquot tam Auctorum, quam Librorum Hebraicorum, Syriacorum, Arabicorum, Ægyptiacorum, addita Mantiffa Bibliothecarum aliquot Europæarum, Heidelbergæ* 1658, *in quarto; Grammatica quatuor Linguarum Hebraïcæ, Chaldaïcæ, Syriacæ, & Ara-*

bicæ

bicæ harmonica, ita perſpicuè inſtituta, ut ad Linguam Hebraïcam, tanquam matrem cæterarum etiam ceu pliarum Linguarum accommodentur præcepta, cui accedit Technologia Linguæ Arabicæ Hiſtorico-Tecologica, Heidelbergæ, Tiguri, 1658, *in octavo; Cippi Hebraici, ſive Hebræorum tam veterum, Propnetarum, Patriarcharum, quam recentiorum, Tannæorum, Amoræorum, Rabbinorum monumenta, Hebraicè a Judæo quodam, teſte oculato, tum intrà, tum extrà Terram ſanctam obſervata & conſcripta, nunc verò Latinitate donata notisque illuſtrata, accedunt Diſſertationes*, 1. *de variis Orientis Monumentis, Menſuris & Inſcriptionibus*, 2. *de nummis Orientalium, Hebræorum maxime & Arabum*, 3. *Elenchus Tractatuum ab Auctore editorum Heidelbergæ*, 1659, *in octavo; Primitiæ Heidelbergenſes, ſive Tomus Diſputationum, à reſtituta Academia, ab Auctore tam publicè, quam privatim habitarum*, 1. *de Mediis explicandæ Scripturæ Sacræ*, 2. *de Reformationis cauſa efficiente & materiali*, 3. *de uſu Scriptorum Hebraicorum in Novo Teſtamento*, 4. *Meletemata Irenica*, 5. *Sabbathiſmus, ſive Diſſertationes de Sabbatho Judaico, Chriſtiano, Mariano, Muhammedico, Gentili*, 6. *Idolographia Veteris Teſtamenti, Heidelbergæ*, 1659, *in quarto; Hiſtoriæ Creationis Examen Theologico-Philologicum, ità inſtitutum, ut Opera ſex dierum ex primo Geneſeos capite ſtrictim enarrentur, ſingulæ penè voces obſcuriores cumprimis & emphaticæ, quæſtionibus* 164 *elucidentur, & ad varios uſus accommodentur, Heidelbergæ* 1659, *in quarto; Duæ Quæſtionum Philologico-Theologicarum Centuriæ de Theologia Diſputationibus triginta in Collegio Sapientiæ diſcuſſæ, Heidelbergæ*, 1659, *in quarto; Diſſertationum Tneologico-Philologicarum faſciculus*, 1. *de Reſurrectione mortuorum*, 2. *De notis Eccleſiæ viſibilis*, 3. *De translationibus Bibliorum in varias Linguas vernaculas*, 4. *de nominibus Dei Orientalium, publice ventilata in Academia Heidelbergenſi, accedit Mantiſſa doctrinæ Hebræorum de Eſſentia Dei, variisque ejus attributis, Heidelbergæ*, 1660, *in quarto; Curſus Theologicus Methodo Altingiana expoſitus, cui accedit Urim, id eſt, Oratio Theologi ideam nobis exhibens Theoretici, Heidelbergæ*, 1660, *in octavo; Etymologicum Orientale, ſive Lexicon Harmonicum Heptaglotton, cum Præfatione de gradibus ſtudii Philologici, & Apologetico brevi contra Abrahamum Ecchellenſem Maronitam, Francofurti*, 1661, *in quarto; Compendium univerſæ Theologiæ Judaicæ, Methodo ſcholaſtica exhibitum, Heidelbergæ*, 1661, *in octavo; Epitome utriusque Juris Judaici, Aphoriſmis Maimonidis exhibita, locis Scripturæ, unde deprompti ſunt, confirmata & notis generalibus illuſtrata, Heidelbergæ*, 1661, *in octavo*; 25. *Compendium Theologiæ Chriſtianæ Eccleſiarum Orientalium Syrorum cumprimis, Æthiopum, Arabum, & Ægyptiorum, Heidelbergæ* 1661, *in octavo; Archæologia Orientalis exhibens* 1. *Compendium Theatri Orientalis*; 2. *Topographiam Eccleſiaſticam Orientalem, Heidelbergæ*, 1662, *in octavo; Enneas Diſſertationum Philologico-Theologicarum Heidelbergenſium, Tiguri*, 1662, *in quarto; Bibliothecarius quadri-partitus, Tiguri*, 1664, *in quarto; Schola Tigurinorum Carolina, Tiguri*, 1664, *in quarto*; 30. *Euchariſtia defenſa, Tiguri*, 1663, *in octavo; Speculum Helvetico-Tigurinum, Tiguri* 1666; *Lettre ſur les impoſtures des faux Meſſies des Juifs, & principalement ſur celles de Schabbethai Sevi*, (en Allemand) *Zurich* 1666; *Gymnaſii Theologici Diſputationes quinque, Tiguri* 1666, *in quarto* Hottinger a auſſi travaillé à revoir la traduction Allemande de la Bible, en qualité de Préſident des Commiſſaires nommez pour ce ſujet. * *Hiſtoria Vitæ & obitus J. H. Hottingeri, Autore J. H. Heideggero, Tiguri*, 1667, *in douze, & Hottingeri Cippi Hebraïci.* Le Pére Niceron, *Mémoires pour ſervir à l'Hiſt. des hommes illuſtres, tome* 8. *p.* 115. *& ſuiv.* * Bayle, *Dict. Crit.*

HOTTOMAN. *Voyez* HOTMAN.

HOTTON (Pierre) Profeſſeur en Botanique à Leyde, étoit fils de *Godefroi* Hotton, Miniſtre de l'Egliſe Wallonne d'Amſterdam, où il naquit le 18 de Juin 1648. Il fit ſes Humanitez à Amſterdam, après quoi il alla étudier en Médecine à Leyde ſous Sylvius de le Boe. Après avoir été reçu Docteur en Médecine en 1672, il ſe retira à Amſterdam, où il exerça ſa profeſſion & fut établi Directeur du Jardin des plantes de la ville, l'an 1692. Comme on ſavoit qu'il avoit une parfaite connoiſſance des Simples, il fut appellé en 1695, Profeſſeur en Botanique dans l'Univerſité de Groningue & dans celle de Leide. Il ſe détermina pour la derniére, où il fut inſtallé le neuviéme de Mai de la même année, par une Harangue qu'il fit ſur l'Hiſtoire des plantes. Il étoit Membre de la Société Royale de Londres, & de celle de Leipſic. Le troiſiéme de Janvier 1709, il fut attaqué d'une paralyſie, dont il mourut le dixiéme âgé de 60 ans, & quelques mois. Il avoit beaucoup de réputation, & ſon mérite lui avoit fait des amis en Italie, en France, en Angleterre, & en Allemagne, où il entretenoit des correſpondances. Il ne ſavoit point les choſes de ſa profeſſion en Pédant, mais en homme d'eſprit, qui eſtimoit chaque choſe ce qu'elle vaut. * *Nouvelles de la République des Lettres, Janvier* 1709, *p.* 89.

HOTUN, (Guillaume de) Anglois, Religieux de l'Ordre de ſaint Dominique, fut fait deux fois Provincial d'Angleterre, en 1282 & en 1290. Il fut auſſi reçu Docteur en Tnéologie, de la Faculté de Paris. Edouard, I du nom, l'honora de ſa confiance, & à ſa conſidération Boniface VIII lui conféra l'Archevêché de Dublin en Irlande le 16 Juin 1297. Walſingham remarque qu'il fut ſacré à Gand. Le Roi ſon maître le chargea auſſi-tôt de traiter avec le Duc de Bretagne, nommé Médiateur pour la France, de la paix entre les deux Couronnes, & il eut le bonheur de faire conclurre une tréve de deux ans. Il n'eut pas plutôt fini cette affaire, qu'il fut nommé par le même Prince, Chef de l'Ambaſſade qu'il envoyoit à Boniface VIII, en qui les deux Rois avoient compromis, & il venoit de terminer cette importante affaire, lorſque retournant en Angleterre il mourut à Dijon le 27 Août 1298. Les Actes concernant cette Ambaſſade ont été imprimez avec les anciennes Coutumes d'Angleterre en 1672. Guillaume ne fut pas moins bon Théologien, qu'habile Politique: mais ſes Ouvrages ne ſont pas venus juſqu'à nous: on a ſeulement dans un Manuſcrit de Sorbonne, où il eſt appellé Guillaume de Hozum, quelques Queſtions qu'il a réſolues, & en Angleterre ſon Commentaire ſur les trois Livres d'Ariſtote, de l'Ame. * Echard, *Script. Ord. Præd. tome* 1.

HOU. HOV.

HOU (Saint). *Voyez* AIGULFE (Saint).

* HOU (Le Cap de la) Cap d'Afrique dans la Guinée, vers le cinquiéme degré de latitude ſeptentrionale, & ſous le 15 degré de longitude.

HOVÆUS (Antoine) d'Egmont en Hollande, Religieux de l'Ordre de S. Benoît, fut Abbé d'Epternach dans le Duché de Luxembourg. On a de lui en proſe *Dialogus de Sæculi calamitate*; & en vers à l'imitation d'Ovide, *de Arte amandi Deum*; un Livre d'Odes, d'Hymnes & de Priéres; *Chronicon Flandricum Dominorum, poſtea Comitum Egmondanorum.* Il mourut en 1568. * Valére André, *Biblioth. Belgica, p.* 67 *&* 68.

* HOUALLE & OUALLE, Royaume d'Afrique, aux environs du Senegal vers ſon embouchure. M. Deliſle dans ſa Carte de la Barbarie, de la Nigritie & de la Guinée, l'appelle Royaume d'Oualle ou de Brak.

HOUAMES, que d'autres écrivent CHOUAMES, Secte de Mahométans vagabonds, qui courent dans l'Arabie, & logent ſous des tentes, ou pavillons, comme les Arabes. Ils ont une Loi particuliére, qui leur ordonne de faire leurs cérémonies & leurs priéres ſous un pavillon, ſans aucune lumiére; & après cela, ils s'accouplent avec la premiere femme ou fille qu'ils y rencontrent. Il y en a quelques-uns à Alexandrie; mais ils s'y tiennent cachez; car quand on les connoît pour Houames, on les brûle tout vifs. Le mot de *Houame* ou *Chouame* eſt Arabe, & ſignifie un *ſcélérat* ou *impudique*, ou *abominable.* * Thevenot, 2. *partie.* Ricaut, *de l'Empire Ottoman.*

* HOUAT, Iſle de la dépendance de la France, dans la Mer de Gaſcogne, au midi des côtes de Bretagne, au nord-eſt de Belle-Iſle.

HOUC (Jean van) Peintre d'Anvers, fut un des bons Diſciples de Rubens. Il alla à Rome, où l'on admira l'intelligence qu'il avoit dans le coloris. En retournant dans ſon païs, il paſſa par Vienne où l'Archiduc Léopold le retint, & le fit travailler juſqu'en 1650, qui eſt l'année où la mort ſurprit van Houc étant encore jeune. * De Piles, *Abrégé de la Vie des Peintres.*

HOUCHAR, ou EUCHAR (Eloi) de Gand, étudia à Paris au commencement du XVI ſiécle, dans le Collége de Montaigu, & mérita le bonnet de Docteur l'an 1504. Il enſeigna depuis à Gand, & eut pour Sous-maître George-Caſſander, comme nous l'apprenons de Sanderus. On a de lui, *In laudem Salvatoris a morte reſurgentis Carmen Elegiacum; Comœdia, de Patientia Chryſeldis; Pæan ſacer & Laudes in S. Agnetem & S. Catharinam; Tractatus de Pœnitentia; Morales Inſtitutiones; Dialogus Charitis & Gandæ ſuper obitu Maximiliani Rom. Imper. Auguſti, ob canonicam electionem Caroli, ex Philippo filio nepotis ſe viciſſim conſolantium; Genethliacon Chriſti Jeſu ex Bucolicis Virgilianis depromptum; Dialogus de Moribus Urbanorum & Ruſticorum, Verſu heroico; Apologia Rhythmica Annæ Bynſiæ Virginis Antuerpienſis adverſus Hæreticos verſu elegiaco reddita.* La Vie de ſaint Levin, Martyr, & celle de ſaint Bertulphe, Confeſſeur, en vers élégiaques; Un Poëme de ſainte Colete; un autre ſur l'élection de Charles-Quint à l'Empire, &c. * Valére André, *Biblioth. Belgica*, *p.* 201 & 202. Voſſius, *de Hiſt. Latin. l.* 3. *c.* 10.

* HOUCK (Charles) Chanoine & Archidiacre d'Ypres en Flandre, eſt Auteur d'un Ouvrage où il traite *de Origine, progreſſu atque Inſtitutis Monaſterii Virginum de Nonnenboſſche.* * Valére André, *Biblioth. Belgica, p.* 121.

HOUCKELEN. *Voyez* HEUKELOM.

HOUDAN, petite ville dans le Gouvernement de l'Iſle de France, *Hodanum*, eſt ſur la riviére de Végre, ſur les frontiéres de la Beauce, à trois lieues de Dreux, & à douze de Paris. Gaguin dit que le Roi Robert y fit bâtir deux Egliſes.

HOUDANG, ou de HOUDON, (Raoul de) floriſſoit du tems de ſaint Louïs, vers l'an 1230, & écrivit un Roman intitulé, *la Voye & le Songe d'Enfer.* On lui attribue auſſi le Roman *des Elles.* * La Croix-du-Maine, & du Verdier-Vauprivas, *Biblioth. Franç.*

HOUDETOT (Robert Sire de) Chevalier du Bailliage de Caux en Normandie, Sénéchal d'Agénois, & Maître des Arbalêtriers de France dans le XIV ſiécle, commença de ſervir en Flandre ſous le Maréchal de Trie en 1318, & en Languedoc & Guienne en 1323. Il ſervit dans les mêmes Provinces en 1337, & en Flandre les trois années ſuivantes. Il étoit Sénéchal d'Agénois en 1342 & 1345, & fut créé Maître des Arbalêtriers de France le 13 Mai 1350. Il ſervit la même année en cette qualité dans la guerre de Picardie, & ſur les frontiéres de Normandie juſqu'en Mars 1353, que le Maréchal d'Audeneham le dépêcha de Pontorſon, pour rendre compte au Roi de l'état du païs. Il avoit été commis au mois de Février précédent avec Philippe de Troiſmons, Chevalier, pour ſe tranſporter au Comté de Beaumont-le-Roger, dans les Châtellenies de Conches & de Breteuil, & aux Vicomtez de Pont-eau-de-mer, de Valognes & de Coutantin, pour en donner la ſaiſine & poſſeſſion au Roi de Navarre. Il ſe trouva au ſiége de Honnefleur au mois d'Août 1357, avec treize Chevaliers, trente-neuf Ecuyers, & dix Arbalêtriers, & ſervit la même année à Pont-eau-de-mer, à Orbec, au Bec-Hellouin & aux environs. Il étoit mort au mois de Septembre 1358, que ſes héritiers furent déchargez au mois de Février ſuivant, de tout ce qu'on pouvoit lui demander. * Le P. Anſelme, *Hiſtoire des grands Officiers.*

HOUDON (Raoul de). *Voyez* HOUDANG.

* HOVE (Pierre Vander). *Voyez* HOWEN.

HOVE, (Anne van) quoique simple servante des Païs-Bas, mérite de tenir une place dans l'Histoire, à cause de la fermeté avec laquelle elle souffrit un des suplices les plus cruels, plutôt que de trahir les lumiéres de sa conscience. En 1595, dans le tems qu'on persécutoit encore les Protestans, elle fut prise & ayant refusé de renoncer à ses sentimens, on l'enterra toute vive proche de Bruxelles. Après qu'on l'eut mise dans la fosse on jetta de la terre premiérement sur ses piez, & ensuite peu à peu sur son corps jusques au cou. Alors les Jésuites lui demandérent, si elle vouloit rentrer dans l'Eglise Romaine, & ils lui firent espérer sa grace; mais elle s'écria avec un courage intrépide, *Ceux qui cherchent à sauver leur vie ici-bas, la perdront à l'avenir.* Elle implora l'assistance de Dieu jusqu'à ce que le Bourreau lui couvrit le visage de terre; après quoi il pressa cette terre avec ses piez à diverses reprises, & l'on entendit les gémissemens de cette pauvre femme sous la masse dont elle étoit couverte, ce qui remplit les Spectateurs de consternation & d'effroi. Cela fit tant de bruit & causa tant de pitié que les Persécuteurs en eurent honte, & finirent par-là leurs tragédies. Cette servante fut la derniére personne que l'on fit mourir pour cause de Religion. Elle étoit âgée de quarante ans. Les Anabaptistes la mirent au nombre de leurs Martyrs, & les Réformez assurérent qu'elle étoit de leur Religion. * Gerard Brandt, *Hist. de la Réform. tome* 1. *p.* 329 & 330.

HOVEDEN, (Roger de) natif d'Yorck en Angleterre, vivoit l'an 1200, tiroit son origine d'une famille illustre, & fut très considéré à la Cour du Roi Henri II, vers l'an 1230. La connoissance qu'il avoit du Droit Civil & Canon, lui aquit l'estime des Grands, qui le consultoient sur les affaires les plus importantes, & qui le prenoient pour Arbitre de leurs differents. Après la mort de Henri, il se retira de la Cour, s'adonna entiérement à l'étude de l'Histoire, &, pour n'être pas inutile à sa patrie, composa celle de son païs. Il publia d'autres Ouvrages, qui sont des Commentaires du Droit; des Poëmes, &c. On ne sait point en quelle année il mourut. * Balée & Pitseus, *de Illustr. Script. Angl.* Brianus Twinus, *Antiq. Oxon Acad. Apologia*, *l.* 2. Bellarm. *de Script. Eccles.* Vossius, *de Hist. Lat. l.* 2. *c.* 56.

HOUGTON, (Jean) Anglois, Docteur de l'Université de Cambridge, puis Chartreux, dans le XVI siécle, couronna sa Foi par le martyre, au commencement du Schisme, sous Henri VIII; car ayant été étranglé à un gibet, on lui arracha le cœur, comme l'on fait aux traîtres en Angleterre, le quatriéme Mai de l'an 1535. On recueillit un tome de ses Epîtres, comme nous l'apprenons de Petreius, *Biblioth. Carth. p.* 194. de Pitseus, &c.

HOUGUE (La). *Voyez* HOGUE (La).

HOVIUS, (Matthias) Archevêque de Malines, & Conseiller d'Etat dans les Païs-Bas, étoit natif de cette ville, & passa pour un des plus habiles Prédicateurs de son tems. Il se fit recevoir Licentié en Théologie, fut Archidiacre, eut ensuite une Cure à Malines, fut fait Grand-Vicaire, dans le tems que le Siége vaquoit, & fut enfin nommé Archevêque l'an 1595. Ce Prélat célébra l'an 1607, un Concile Provincial, & prononça dans cette occasion une Harangue sur la nécessité de purger l'Eglise & le Clergé de divers abus. Il mourut l'an 1620, âgé de 78 ans. * Gramaye, *de Urbe Mechlin.* Valére André, *Biblioth. Belgica, p.* 660. Gazey, *Hist. Ecclés. du Païs-Bas.* Sainte-Marthe, *Gall. Christ. tome* 1.

HOVIUS ou VANDER HOUVE. *Voyez* VANDER HOUVE.

* HOULET, riviére ou Canal de France en Picardie dans le Païs reconquis. Elle coule du sud-sud-est au nord-nord-ouest, le long de l'Artois, & porte une branche de ses eaux jusqu'à Calais.

HOULET-PANIAS, petit Lac formé par le Jourdain, riviére de la Judée. Il est à sept lieues au dessus de la Mer de Galilée, & il a si peu d'eau, qu'il est à sec en Eté. * Maty, *Dict Géogr.*

HOULIER, (Jacques) natif d'Etampes, & Médecin de l'Université de Paris, dans le XVI siécle, composa divers Ouvrages, dont quelques-uns ont été publiez. Un de ses fils, Conseiller de la Cour des Aides, qui devoit faire imprimer les autres, mourut avant que d'avoir pu exécuter ce dessein. Jacques Houlier mourut l'an 1562. De Thou parle de lui sous cette année dans le 34 Livre de son Histoire. *C'étoit un homme*, dit-il, *illustre par la Philosophie & par la Médecine. Comme il étoit riche, & qu'il ne se soucioit pas du gain, qui est fort considérable pour ceux de cette profession dans cette grande ville, il apporta dans la Médecine un jugement si éclairé par une profonde méditation, qu'il guérissoit heureusement les maladies desesperées, que les autres qui ne faisoient que fatiguer leurs mules, en courant par les rues de malade en malade, ne connoissoient pas.* Ce Médecin ne se contentoit pas de donner des remédes, mais sachant que la joye est le meilleur des médicamens, il tâchoit sur-tout de divertir l'esprit par sa conversation enjouée. M. de Thou dit, outre ce que l'on a déja raporté, que Jacques Houlier étoit un très savant homme; qu'il étoit fort éloquent & savoit bien l'Histoire; qu'il étoit grand railleur & qu'il faisoit un conte de fort bonne grace; qu'il avoit fort voyagé, & qu'il se moquoit de ceux qui étoient si curieux en Livres; qu'il se trouvoit tous les Dimanches & les jours de fêtes aux Cordeliers, dans le Cloitre, depuis huit heures jusques à onze, avec Messieurs Pithou, du Pui, le Févre, de Thou, Hotman, où l'on s'entretenoit des Lettres & où M. de Thou dit avoir apris tout ce qu'il savoit. Ses Oeuvres imprimées sont, *Opera practica, doctissimis ejusdem Scholiis & observationibus illustrata. Therapia puerperarum. De morborum curatione. De febribus, de peste, de remediis, κατὰ τόπους in Galeni libros. De Materia Chirurgica. De morbis internis lib. 2. illustrati Auctoris Scholiis De morbis internis liber auctoris Scholiis illustratus. In aphorismos Hippocratis commentarii VII. Hippocratis Coaca præsagia, cum interpretatione & commentariis.* Son Traité de la matiére de la Chirurgie a été traduit en François par Simon de Provenchéres Médecin de Langres. * La Croix-du-Maine, *Biblioth. Franç.* Sainte-Marthe, *Elog. Doct. Gall. l.* 2. Teissier, *Eloges des Hommes Savans, tome* 2. *p.* 92. & *suiv.* édit. de Hollande 1715.

HOULIERES, Antoinette de la Garde, veuve de Guillaume de la Fon de Boisguérin, Seigneur des Houliéres, Lieutenant de Roi des ville & citadelle de Dourlens, Dame d'un mérite distingué, a été l'une de celles qui, vers la fin du XVII siécle, ont disputé aux hommes la gloire d'exceller dans la Poësie Françoise. Il y a peu de personnes des deux sexes, qui l'aient portée aussi loin qu'elle, sur-tout pour l'Idylle. Son esprit étoit facile, & cependant élevé; son style pur & châtié; & ses expressions aussi nobles que ses pensées. Elle étoit très belle; & l'on dit que la nature avoit pris plaisir de rassembler en elle les graces de l'esprit & du corps. Cependant toutes ces qualitez n'ont pas été capables de lui procurer autant de fortune qu'elle en eût mérité. C'est ce que l'on apprend dans plus d'un endroit des Ouvrages qui nous restent de sa façon, & qui ont été rassemblez en deux volumes *in octavo.* On dit que la cause de ses malheurs fut que son Epoux, qui avoit quelque Charge ou dans l'Artillerie ou parmi les Ingénieurs, n'avoit pas voulu plier sous Mr. *de Louvois.* Elle mourut à Paris le 17 Février 1694, âgée de 56 ans, & laissa deux filles, l'une Religieuse à Nions en Dauphiné; l'autre *Antonnette-Thérése* de la Garde des Houliéres, qui s'exerça dans notre Poësie à l'imitation de sa mére, & qui même en remporta le prix à l'Académie Françoise, morte sans alliance le neuviéme Août 1718. * *Mémoires du tems*

* HOULME, petit païs de France dans la Basse Normandie, situé entre Domfront & Falaise. Il est borné au septentrion par la riviére d'Orne qui le sépare de la campagne de Caen à l'orient; au midi par le païs des Marches, & à l'occident par le païs de Bocages. Il n'a point de villes, & ses lieux les plus considérables sont Brioute, Pont-Ecrepin & Carouge. * *Dict. Univ. de la France.*

HOULOUVE, petite contrée de l'Isle de Madagascar. Elle est vers la terre, à deux journées de l'embouchure de la riviére de Scalite, qui se jette dans la mer à vingt-quatre degrés vingt-cinq minutes. On tient qu'il s'y trouve de fort beaux cristaux, des aiguemarines, & des améthistes de couleur de fleur de pêcher. Ce Païs est abondant en bétail. * Flacourt, *Histoire de l'Isle de Madagascar, ch.* 14. Th. Corneille, *Dict. Géogr.*

HOUMAYON. *Voyez* HUMAYON.

HOUNSLOW, bourg d'Angleterre avec marché, dans le Comté de Middlesex, remarquable par une grande plaine, où le Roi Jacques II faisoit camper son Armée. * *Dict. Anglois.*

HOUPELANDE, (Guillaume) natif de Boulogne en Picardie, Docteur de Paris, Curé de saint Séverin, & ensuite Chanoine de Notre-Dame, & Archidiacre de Brie, mourut étant Doyen de la Faculté de Théologie de Paris, le onziéme d'Août de l'an 1492. Il a composé un Livre de l'Immortalité de l'ame, & de son état après la mort, rempli de plusieurs passages des saints Péres, des Philosophes, des Poëtes & des Docteurs. * Du Pin, *Biblioth. des Aut. Ecclés. du XV siécle.*

HOURAGANS, vents extraordinaires. *Voyez* OURAGANT.

HOUSSAIN, fils d'Ali. *Voyez* ABDALLA fils de Zobaïr.

* HOUVE (Matthias Vander) connu pour l'Auteur d'un Livre Flamand qui a pour titre *Handvest-Kronyk*, eut deux femmes: la premiére fut *Elizabeth* de Steenhuis, & la seconde *Perrette* de Heere. Il ne laissa que deux filles, *Jeanne* & *Perrette.* * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Valére André, *Biblioth. Belgica, p.* 660.

* HOUWAERT (Jean Batiste) de Bruxelles, Maitre des Comptes du Duché de Brabant, a publié en vers Flamands les Ouvrages suivans, *le Verger des Vierges; Des quatre Fins de l'Homme; De la Constance; Plainte & Consolation du Païs-Bas; Quatre Tragédies*, intitulées *Mars & Venus, Enée & Didon, Narcisse & Echo, Léandre & Héro.* Il mourut à Bruxelles en 1599, dans la 68 année de son âge. * Valére André, *Biblioth. Belgica. p.* 454.

HOUWAERT (Hermes). *Voyez* HAUWART.

H O W.

HOW ou HOWE, (Jean) Prédicateur & Théologien Anglois du parti des Presbytériens, nâquit le 17 Mai 1630, à Loughborough dans la Province de Leicester, où son pére étoit Pasteur. Il fut élevé en Irlande & ensuite, à cause des guerres intestines, en Angleterre. Il étudia d'abord à Cambridge & ensuite à Oxford, où il fut créé Bachelier. Il y fut aussi admis au sacré Ministére & reçu comme Membre du Collége de la Magdelaine. On lui donna étant encore fort jeune la Cure de Torrington, & il eut bien du chagrin à essuyer dans sa charge auprès de Cromwell. Il tâcha cependant de faire servir l'autorité du Protecteur à l'avancement de la Religion & des Sciences, & à l'avantage de quelques-uns du parti opposé; ce qui fit que le Dr. Wilkins & diverses autres personnes de considération eurent beaucoup d'estime pour lui. En 1662, il résigna son emploi parce qu'il ne vouloit pas se conformer, & alla en Irlande auprès du Lord Massarene; où il obtint la liberté de prêcher pour quelque tems. Il eût ensuite la même permission en Angleterre. Lorsqu'on commença à persécuter les Presbytériens, il quitta l'Angleterre & vint d'abord en Allemagne & ensuite à Utrecht, où il fut fort chéri par plusieurs grands hommes. Il eut souvent l'honneur d'entrer en conversation avec Guillaume III, pour-lors encore Prince d'Orange, qui témoigna toute sa vie beaucoup d'estime pour Howe. Il mourut le 2 Avril 1705. Il étoit savant Théologien & Philosophe; Métaphysicien pénétrant qui aimoit à s'enfoncer dans les matiéres

les plus abſtruſes. Quoiqu'il fût du ſentiment des Puritains, il ne laiſſa pas d'eſtimer fort les Epiſcopaux ſavans & pieux. Sa grande tâche étoit de bien inſinuer aux hommes les vérités capitales & les devoirs pratiques du Chriſtianiſme. Il a écrit pluſieurs Diſſertations ſubtiles ſur la Trinité, ſur la Providence &c. & des Sermons. On a auſſi de lui des Diſcours pratiques * *Ex ejus ſcriptis & vita per* Calamy. *Dict. Allem. de Bâle.*

HOWARD, l'une des plus anciennes & des plus riches Maiſons d'Angleterre, dont l'on ne rapportera ici la poſtérité que depuis GUILLAUME qui ſuit.

I. GUILLAUME Howard de Wigenhale, vivoit du tems des Rois Edouard I, & II, & fut pére de JEAN qui ſuit.

II. JEAN Howard, Shérif de Norfolck & de Suffolck, vivoit en 1331, & fut pére de JEAN, II du nom, qui ſuit.

III. JEAN Howard de Wigenhale, Amiral d'Angleterre ſous le Roi Edouard III, fut pére de ROBERT qui ſuit.

IV. ROBERT Howard, Chevalier, mort avant ſon pére le troiſiéme Juillet 1378, épouſa *Marguerite*, fille de *Robert*, Baron de Scales, dont il eut JEAN, III du nom, qui ſuit.

V. JEAN Howard, III du nom, Chevalier, épouſa 1°. *Marguerite*, fille de *Jean* Plaiz, Chevalier: 2°. *Alix*, fille & héritiére de *Guillaume* Tendring, Chevalier. Du premier lit vint, 1. *Jean* Howard, IV du nom, Chevalier, mort avant ſon pére, & qui fut pére d'*Elizabeth*, mariée à *Jean* de Vére, Comte d'Oxford: du ſecond ſortit, 2. ROBERT, II du nom, qui ſuit.

VI. ROBERT Howard, II du nom, mourut avant ſon pére; & épouſa *Marguerite*, fille de *Thomas* Mowbray, Duc de Norfolck, dont il eut JEAN, IV du nom, qui ſuit.

VII. JEAN Howard, IV du nom, Duc de Norfolck, créé en 1483 Comte-Maréchal d'Angleterre, & Chevalier de la Jarretiére, fut tué au combat de Boſworth le 22 Août 1485. Il épouſa 1°, *Catherine*, fille de *Guillaume*, Baron de Molins: 2°. *Marguerite*, fille de *Jean* Chedworth, Chevalier. Du premier lit ſortirent 1. THOMAS qui ſuit; 2. *Anne*, mariée à *Edmond* George, Chevalier; 3. *Iſabelle*, alliée à *Robert* Mortimer; 4. *Jeanne*, femme de *Jean* Timperley; & 5. *Marguerite*, qui épouſa *Jean* Windham de Crowherſt: du ſecond lit vint 6. *Catherine* Howard, mariée à *Jean* Bourchier, Baron de Berners.

VIII. THOMAS Howard, *dont il ſera parlé ci-après dans un Article ſéparé*, Comte de Surrey en 1483, Duc de Norfolck en 1513, Comte Maréchal en 1510, mourut le 21 Mai 1524. Il épouſa 1o. *Elizabeth*, fille de *Frédéric* Tilney, Chevalier, veuve de *Humfroy* Bourchier, Baron de Berners: 2o. *Agnès*, fille de *Philippe* Tilney, Chevalier. Du premier lit vinrent, 1. THOMAS, II du nom, qui ſuit; 2. *Edouard* Howard, Amiral d'Angleterre, Chevalier de la Jarretiére, qui mourut au combat naval donné contre les François l'an 1513, ſans enfans de *Alix* Lavel, veuve de *Henri* Parker; 3. *Edmond* Howard, qui épouſa 1°. *Joice*, fille de *Richard* Culpeper de Hullingburn, Chevalier: 2°. *Dorothée*, fille de *Thomas* Troys, dont il n'eut point d'enfans. Il laiſſa de la premiére, *Henri*, mort jeune; *George-Charles*, tué en France; *Marguerite*, alliée à *Thomas* Arundel de Wardour, Chevalier; *Catherine*, mariée le huitiéme Août 1540, à *Henri* VIII, Roi d'Angleterre, dont elle fut la cinquiéme femme, laquelle eut la tête tranchée le 13 Février 1541; *Marie*, qui épouſa *Edmond* Strafford; *Joice*, femme de *Jean* Stanney; & *Iſabelle* Howard, mariée à N... Baynton; 4. 5. 6. 7. 8. *Richard*, *Henri*, *Charles*, *Jean* & autre *Henri*, morts jeunes; 9. *Muriel*, alliée 1°. à *Jean* Grey, Vicomte de l'Iſle: 2°. à *Thomas* Knevet de Buckenham; & 10. *Elizabeth* Howard, mariée à *Thomas* Bullen, Comte de Wiltshire. Et du ſecond mariage ſortirent, 11. GUILLAUME, qui a fait la *branche d'*EFFINGHAM *rapportée ci-après;* 12. *Thomas*, mort en priſon le premier Novembre 1537, ſans enfans de *Marguerite* Duglas, fille d'*Archimbault*, Comte d'Angus; 13. *Richard*, mort en 1517; 14. *Anne*, mariée à *Jean* de Vere, Comte d'Oxford; 15. *Dorothée*, alliée à *Edouard* Stanley, Comte de Derby; 16. *Elizabeth*, qui épouſa *Henri* Ratcliff, Comte de Suſſex; & 17. *Catherine* Howard, mariée 1o. à *Rhéſe* Thomas, Chevalier: 2o. à *Henri* d'Aubeny, Comte de Bridgewater.

IX. THOMAS Howard, II du nom, Duc de Norfolck, Comte-Maréchal & de Surrey, Chevalier de la Jarretiére, mourut en 1554. Il épouſa 1. *Anne*, fille d'*Edouard*, IV du nom, Roi d'Angleterre, dont il n'eut point d'enfans: 2. *Elizabeth*, fille d'*Edouard* Stafford, Duc de Buckingham, dont il eut, 1. HENRI qui ſuit; 2. THOMAS, qui fit *la branche des Vicomtes de* BINDON, *rapportée ci-après;* & 3. *Marie* Howard, alliée à *Henri* Fitz-Roi, Duc de Richemont & de Sommerſet.

X. HENRI Howard, Comte de Surrey, Chevalier de la Jarretiére, eut la tête tranchée le 19 Janvier 1547. Il épouſa *Françoiſe* de Vére, fille de *Jean*, Comte d'Oxford, dont il eut 1. THOMAS qui ſuit; 2. *Henri*, Comte de Northampton, Chevalier de la Jarretiére, mort ſans alliance le 15 Juin 1624; 3. *Jeanne*, mariée à *Charles* Nevill, Comte de Weſtmorland; 4. *Marguerite* alliée à *Henri* Baron Scroope de Bolton; & 5. *Catherine* Howard, qui épouſa *Henri*, Baron de Berkley.

XI. THOMAS Howard, III du nom, Duc de Norfolck, fut fait Chevalier de la Jarretiére en 1559, & eut la tête tranchée le deuxiéme Juin 1572. Il épouſa, 1°. *Marie* Fitz-Alan, fille & héritiére de *Henri*, Comte d'Arundel, morte le 25 Août 1557: 2°. *Marguerite* fille de *Thomas*, Baron d'Audley de-Walden, & veuve de *Henri* Dudley: 3°. *Elizabeth*, fille de *François* de Leiburne, Chevalier, & veuve de *Thomas* Baron Dacres, morte en 1567 ſans enfans. Du premier lit vint, 1. PHILIPPE, qui ſuit: du ſecond ſortirent, 2. THOMAS, qui fit la *branche des Comtes de* SUFFOLCK; 3. GUILLAUME, qui fit *celle des Comtes de* CARLISLE, *rapportée ci-après*; 4. *Elizabeth*, morte jeune; & 5. *Marguerite* Howard, alliée à *Robert* Sackville, Comte de Dorſet.

XII. PHILIPPE Howard, Comte d'Arundel, mort en priſon le dixiéme Novembre 1595, épouſa *Anne*, fille de *Thomas*, Baron Dacres de Gilleſland, dont il eut THOMAS, IV du nom, qui ſuit.

XIII. THOMAS Howard, IV du nom, Duc de Norfolck, Comte-Maréchal, d'Arundel & de Surrey, Chevalier de la Jarretiére, mourut à Pavie le quatriéme Octobre 1646. Il épouſa *Alathée* Talbot, fille & héritiére de *Gilbert*, Comte de Sallope, dont il eut 1. HENRI qui ſuit; 2. 3. *Jacques* & *Thomas* morts jeunes; 4. GUILLAUME, qui a fait la *branche des Vicomtes de* STAFFORD, *rapportée ci-après;* 5. 6. *Gilbert* & *Charles* Howard, morts jeunes.

XIV. HENRI Howard, dit le Baron Maltravers, Comte de Norfolck, d'Arundel, & de Surrey, mourut le 17 Avril 1652, ayant eu d'*Elizabeth* Stuart, fille d'*Eſme*, Duc de Lénox, 1. *Thomas* Howard, V du nom, Duc de Norfolck, Comte d'Arundel & de Surrey, Chevalier de la Jarretiére, mort ſans alliance à Pavie l'an 1677; 2. HENRI, qui ſuit; 3. *Thomas-Philippe*, créé Cardinal le 27 Mai 1675, *& dont il ſera parlé ci-après dans un Article ſéparé;* 4. 5. 6. 7. 8. 9. 10. *Charles*, *Talbot*, *Edouard*, *François*, *Bernard*, *Eſme*, *Anne*, morts jeunes; 11. *Catherine*, mariée à *Jean* Digby de Gothurſt; & 12 *Elizabeth* Howard, alliée à *Alexandre* Mac-Donald, Comte d'Antrin.

XV. HENRI Howard, Comte-Maréchal de Norwich, puis Duc de Norfolck, Comte d'Arundel & de Surrey, Chevalier de la Jarretiére, mourut le onziéme Janvier 1684. Il épouſa *Anne* de Sommerſet, fille d'*Edouard*, Marquis de Vigorne, morte en 1660, dont il eut 1. HENRI qui ſuit; 2 *Thomas* Lord Howard, qui épouſa *Marie*, fille & héritiére de *Jean* Savile de Copley; 3. *Elizabeth*, alliée à *George*, Duc de Gourdon, Marquis de Huntley; & 4. *Françoiſe* Howard, mariée en 1680, à N... Marquis de Valparaiſa en Flandre.

XVI. HENRI Howard, Duc de Norfolck, Comte-Maréchal d'Angleterre, & d'Arundel, fut fait Chevalier de la Jarretiére le 16 Mai 1685. Il épouſa en Août 1677, *Marie* Mordant, fille unique de *Henri*, Comte de Peterborough.

BRANCHE DES VICOMTES de STAFFORD.

XIV. GUILLAUME Howard, quatriéme fils de THOMAS, IV du nom, Duc de Norfolck, fut créé Vicomte de Stafford le onziéme Novembre 1640, & eut la tête tranchée le troiſiéme Janvier 1681, *ainſi qu'il ſera remarqué ci-après dans un Article ſéparé.* Il épouſa *Marie*, ſœur & héritiére de *Henri* Baron de Stafford, dont il eut 1. HENRI, qui ſuit; 2. *Jean*; 3. *François*; 4. *Alathée*; 5. *Iſabelle*, troiſiéme femme de *Jean* Paulet, Marquis de Winton; 6. *Urſule*; 7. *Marie*; & 8. *Anaſtaſie* Howard.

XV. HENRI Howard, Comte de Stafford, &c. a épouſé en 1694, *Elizabeth*, fille de *Philibert*, Comte de Grammont, Chevalier de l'Ordre du Saint Eſprit, & d'*Elizabeth* Hamilton.

BRANCHE DES COMTES de SUFFOLCK.

XII. THOMAS Howard, fils aîné de THOMAS, III du nom, Duc de Norfolck, & de *Marguerite* Audley ſa ſeconde femme, fut fait Comte de Suffolck en Juillet 1603, Grand-Thréſorier d'Angleterre, & Chevalier de la Jarretiére, & mourut le 28 Mai 1626. Il épouſa *Elizabeth*, fille & héritiére de *Henri* Knévet de Charlton, & veuve de *Richard* Riche, dont il eut 1. THEOPHILE qui ſuit; 2. THOMAS, qui a fait la *branche des Comtes de* BERKSHIRE *rapportée ci-après;* 3. *Henri*, qui d'*Elizabeth*, fille de *Guillaume* Baſſet de Blore, eut pour fille unique *Elizabeth* Howard, mariée à *Jean* Harper de Swarſton; 4. *Charles*, mort ſans enfans de *Marie* Fitz, veuve de *Thomas* Darcy; 5. *Robert*; 6 *Guillaume*, Chevalier du Bain; 7. EDOUARD, qui a fait la *branche des Barons d'*ESCRICK; 8. *Elizabeth*, mariée, 1°. à *Guillaume* Comte de Banbury: 2°. à *Edouard* Baron de Vaux; 9. *Françoiſe*, alliée à *Robert* Dévereux, II du nom, Comte d'Eſſex, duquel ayant été ſéparée, elle épouſa *Robert* Carr, Comte de Somerſet, & mourut le 23 Août 1632; 10. *Catherine*, mariée à *Guillaume* Cécill, Comte de Salisbury; & 11. *Marguerite* Howard, morte jeune.

XIII. THEOPHILE Howard, Comte de Suffolck, Chevalier de la Jarretiére, mourut le troiſiéme Juin 1640. Il épouſa *Elizabeth*, fille & héritiére de *George* Baron de Hume, Comte de Dumbar, dont il eut, 1. JACQUES qui ſuit; 2. *Thomas George*, qui fut Comte de Suffolck après la mort de ſon frére, marié deux fois ſans laiſſer poſtérité; 3. *Henri*; 4. *Catherine*, mariée à *George* Stuart, Baron d'Aubigny; 5. *Elizabeth*, alliée à *Algernon* Percy, Comte de Northumberland, Chevalier de la Jarretiére; 6. *Marguerite*, qui épouſa *Roger* Boyle, Comte d'Orréri, Irlandois; 7. *Anne* mariée à *Thomas* Walſingham; & 8. *Françoiſe* Howard, alliée à *Edouard* Villers.

XIV. JACQUES Howard, Comte de Suffolck, épouſa 1o. *Suſanne*, fille de *Henri* Rich, Comte de Holland: 2°. *Barbe*, fille d'*Edouard* de Villers, Chevalier: 3°. *Anne* Mountague, fille de *Robert*, Comte de Mancheſter, dont il n'eut point d'enfans. Du premier mariage ſortit 1. *Eſſex* Howard, alliée à *Edouard* Griffin-de-Dingley; & du ſecond vint 2. *Elizabeth* Howard, mariée à *Thomas* Felton, Chambellan du Roi, morte en Décembre 1681.

BRANCHE DES COMTES de BERKSHIRE.

XIII. THOMAS Howard, ſecond fils de THOMAS, Comte de Suffolck, fut Chevalier de la Jarretiére, Comte de Berkshire, & mourut le 16 Juillet 1669, ayant eu d'*Elizabeth*, fille de *Guillaume* Cecill, Comte d'Oxford, 1. CHARLES qui ſuit; 2. *Thomas*, Comte de Berkshire, & Vicomte d'Andover après ſon frére aîné, qui épouſa 1°. N.. fille de *Richard* Harriſon de Hurſt, dont il eut deux filles: 2°. N... fille de *Thomas* Parckhuſt, Chevalier,

valier, dont il n'eut point d'enfans; 3. *Henri*, mort ſans enfans d'*Elizabeth* fille de *Guillaume* Baron de Spencer, & veuve de *Jean* Baron de Craven; 1. *Guillaume*; 2. *Edouard*; 3. *Robert*; 4. *Philippe*; 5. *Jacques*; 6. *Algernon*; 7. *Elizabeth*, mariée à *Jean* Dryden; 8. *Diane*; & 9. *Françoiſe* Howard, alliée à *N*.. Conyers Darey.

XIV. CHARLES Howard, Comte de Berkshire, Vicomte d'Andover, &c. mourut en France en 1679, ayant eu de *Dorothée*, fille de *Thomas*, Vicomte de Savage, 1. *Thomas*; 2. 3. *Henri* & *Jean*, morts jeunes; 4. *Anne* mariée à *Henri* Beddingfield; & 5. *Elizabeth* Howard, morte jeune.

BRANCHE DES BARONS d'ESCRICK.

XIII. EDOUARD, fils puîné de THOMAS, Comte de Suffolck, fut Baron d'Eſcrick, & mourut le 24 Avril 1675, ayant eu de *Marie*, fille de *Jean* Baron Butler de Bramfield, 1. *Thomas*, Baron d'Eſcrick, mort en Août 1678, ſans enfans d'*Elizabeth* Mordant, fille de *Jean*, Comte de Péterborough, ni de *Jeanne*, fille de *Jean* Drake-de-Ash; 2. GUILLAUME, qui ſuit. 3. *Cécil*; & 4. *Anne* Howard, mariée à *Charles* Howard, Comte de Carliſle.

XIV. GUILLAUME Howard, Baron d'Eſcrick, a épouſé *Françoiſe*, fille de *Jacques* Bridgeman.

COMTES de CARLISLE.

XII. GUILLAUME Howard, fils puîné de THOMAS, III du nom, Duc de Norfolck, & de *Marguerite* Audley ſa ſeconde femme, fut Comte de Carliſle & mourut en Août 1640. Il épouſa *Elizabeth*, fille de *Thomas* Baron Dacres, dont il eut, 1. PHILIPPE, qui ſuit; 2. *Guillaume* Howard de Brafferton; 3. *François*; 4. *Marie*, alliée à *Jean* Winter de Lydney; 5. *Elizabeth*, mariée à *Henri* Beddingfield de Orborough; & 5. *Marguerite*, à *Thomas* Cotton de Conington.

XIII. PHILIPPE Howard, mort avant ſon pére, avoit épouſé *Marie*, fille de *Jean* Carrel de Harting, dont il eut 1. GUILLAUME qui ſuit; 2. *Jean-Philippe*, tué à Kowtonheath au ſervice du Roi Charles I; 3. *Elizabeth*, mariée à *Barthélemy* Fromund de Chême; & 4. *Alathée* Howard, alliée à *Thomas*, Baron de Fairfax de Emeley en Irlande.

XIV. GUILLAUME Howard de Naworth-Caſtle, épouſa *Marie*, fille de *Guillaume*, Baron d'Eure, dont il eut 1. *Guillaume*, mort avant ſon pére; 2. CHARLES qui ſuit; 3. *Philippe*, mort en Avril 1686; 4. *Thomas*; 5. *Jean*; 6. *Marie*, alliée à *Jonathan* Alkins; 7. *Elizabeth*, mariée à *Thomas* Gower de Stittenham; 8. *Catherine*, qui épouſa *Jean* Lawſon de Broughton; 9. *Françoiſe* mariée à *George* Downing de Eaſthatley; & 10. *Marguerite* Howard, femme de N... Comte de Leven en Ecoſſe.

XV. CHARLES Howard, Baron Dacres de Gilleſland, Vicomte de Morpeth, Comte de Carliſle, mourut en Février 1685. Il épouſa *Anne* Howard, fille d'*Edouard*, Baron d'Eſcrick, dont il eut 1. EDOUARD qui ſuit; 2. *Frédéric-Chriſtian* né en 1664; 3. *Charles*, né en 1668, mort en 1670; 4. *Marie*, alliée à *Jean* Fenwick de Wallington; 5. *Anne*, mariée à *Richard* Graham de Netherby; & 6. *Catherine* Howard.

XVI EDOUARD Howard, Vicomte de Morpeth, Comte de Carliſle, épouſa *Elizabeth*... dont il eut N... qui ſuit.

XVII. N... Howard, dit Lord Morpeth, a épouſé en 1688, *Anne* Capel, fille d'*Artus*, Comte d'Eſſex.

VICOMTES de BINDON.

X. THOMAS Howard, fils puîné de THOMAS, Duc de Norfolck, & d'*Elizabeth* Stafford ſa ſeconde femme, fut créé Vicomte de Bindon en Janvier 1559, & mourut en 1582. Il épouſa 1°. *Elizabeth*, fille & héritiére de *Jean* Baron de Marney: 2°. *Gertrude*, fille de *Guillaume* Lyte de Billeſdon: 3°. *Mabille*, fille de *Nicolas* Burton de Carshalton: 4°. *Marguerite*, fille de *Henri* Manning de Greenwich. Du premier mariage vinrent 1. HENRI qui ſuit; 2. *Thomas*, Vicomte de Bindon & de Marney, Chevalier de la Jarretiére en 1606, mort en 1619, ſans laiſſer de poſtérité de *N*... Duffield; 3. *François*; 4. *Gilles*; 5. *Elizabeth*, morte ſans alliance; & 6. *Grace*, mariée à *Jean* Horſey-de-Clifton: du ſecond ſortit 7. *Charles* Howard, dit *Lyte*; & du troiſiéme, 8. *Françoiſe* Howard, mariée 1°. à *Henri* Pranel: 2°. à *Edouard* Seymour, Comte de Hartford: 3°. à *Louis* Stuart, Duc de Richemont & de Lenox, morte le huitiéme Octobre 1639.

XI. HENRI Howard, Vicomte de Bindon, épouſa *Franque*, fille de *Pierre* Ménutas, Chevalier, dont il eut pour fille unique *Duglaſſe* Howard, mariée à *Artus* Gorge, Chevalier.

BARONS D'EFFINGHAM, COMTES de NOTTINGHAM.

IX. GUILLAUME Howard, fils aîné de THOMAS, I du nom, Duc de Norfolck, & d'*Agnès* Tilney ſa ſeconde femme, fut créé Baron d'Effingham en Mars 1554, fut auſſi Grand-Amiral d'Angleterre, & Chevalier de la Jarretiere, & mourut le onziéme Janvier 1573. Il épouſa 1°. *Catherine*, fille de *Jean* Broughton de Tuddington: 2°. *Marguerite*, fille de *Thomas* Gamage. Du premier lit vint, 1. *Agnès*, mariée à *Guillaume* Paulet, Marquis de Winton: du ſecond lit ſortirent 2. CHARLES qui ſuit; 3. GUILLAUME, qui continua la poſtérité *qui ſera rapportée après celle de ſon frére aîné*; 4. 5. *Henri* & *Edouard*, morts jeunes; 6. *Duglaſſe*, mariée 1°. à *Jean* Baron de Sheffield: 2°. à *Robert* Dudley, Comte de Leiceſter: 3°. à *Edouard* Stafford de Grafton; 7. *Marie*, alliée 1°. à *Edouard* Baron Dudley: 2°. à *Richard* Monpeſſon: 8. *Françoiſe*, qui épouſa *Edouard* Seymour, Comte de Hertford, morte le 14 Mai 1598; 9. *Marthe*, femme de *George* Bourchier; & 10. *Catherine* Howard, morte jeune.

X. CHARLES Howard, Baron d'Effingham, Chevalier de la Jarretiére, fut créé Comte de Nottingham en 1597, & mourut le 13 Décembre 1624, âgé de 88 ans ayant été Chevalier de la Jarretiére pendant 52 ans. Il épouſa 1°. *Catherine*, fille de *Henri* Baron de Hunsdon: 2°. *Marguerite* Stuart, fille de *Jacques*, Comte de Murray. Du premier lit vinrent 1. *Guillaume*, mort avant ſon pére, laiſſant d'*Anne*, fille & héritiére de *Jean*, Baron de Saint-Jean de Bletſo, pour fille unique, *Elizabeth* Howard, mariée à *Jean*, Baron Mordant, Comte de Péterborough; 2. CHARLES qui ſuit; 3. *Elizabeth*, mariée à *Robert* Southwell-de-Wood-Riſing; 4. *Françoiſe*, alliée 1°. à *Henri* Fitz-Gérald, Comte de Kildare: 2°. à *Henri* Baron Cobham; 5. & *Marguerite* Howard, qui épouſa *Richard* Leviſſon de Trentham: du ſecond mariage ſortirent 6. *Jacques*, mort jeune; & 7. *Charles* Howard, Chevalier.

XI. CHARLES Howard, Comte de Nottingham, Baron d'Effingham, &c. épouſa 1°. *Charite* White: 2°. *Marie*, fille de *Guillaume* Cokaine: 3°. *Marguerite* Stuart, fille de *Jacques*, Comte de Murray. Du troiſiéme lit vinrent, 1. *Jacques*, mort ſans alliance; & 2. CHARLES qui ſuit.

XII. CHARLES Howard, Comte de Nottingham, Baron d'Effingham, mourut ſans enfans d'*Arabelle* Smith.

X. GUILLAUME Howard-de-Lingfield, ſecond fils de GUILLAUME, Baron d'Effingham, &c. & de *Marguerite* Gamage ſa ſeconde femme, épouſa *Françoiſe*, fille de *Guillaume* Goldwell, dont il eut 1. *Edouard*, mort ſans alliance; & 2. FRANÇOIS qui ſuit.

XI. FRANÇOIS Howard, Chevalier, eut de *Jeanne*, fille de *Guillaume* Monſon de Kinnerſley, pour fils unique, CHARLES qui ſuit.

XII. CHARLES Howard, Chevalier, épouſa *Françoiſe*, fille de *George* Courthop-de-Wiligh, dont il eut pour fils unique FRANÇOIS qui ſuit.

XIII. FRANÇOIS Howard de Great-Buckham, Baron d'Effingham, a épouſé 1°. *Philadelphie*, fille de *Thomas* Pelham-de-Laughton: 2°. *Suſanne*, fille de *Henri* Felton-de-Playfort. * Dugdale. Imhoff, *en ſes Pairs d'Angleterre, &c.*

HOWARD, (Thomas) I du nom, Duc de Norfolk, &c. l'un des plus puiſſans Seigneurs d'Angleterre, dans le XVI ſiécle, fut en très grand crédit auprès du Roi Henri VIII. Ce Prince fit empriſonner Thomas Howard ſon fils puîné, ſous prétexte qu'il avoit fait une promeſſe de mariage à la Princeſſe Marguerite, niéce de ſa Majeſté. Ce jeune Seigneur après treize mois de priſon, fut trouvé mort dans la chambre où il étoit enfermé, le premier Novembre 1537, non ſans de grands ſoupçons de poiſon; mais ce Monarque, comme pour dédommager la Maiſon de Norfolck, épouſa en 1540 Catherine Howard, petite-fille de Thomas, & fille d'Edmond, troiſiéme fils de Thomas. Elle fut déclarée Reine le huitiéme Août, le Roi l'ayant épouſée en ſecret quelque tems auparavant. Elle étoit tellement dévouée au Duc de Norfolck ſon oncle & à l'Evêque de Winchester, qu'elle ne ſe gouvernoit que par leurs conſeils. On prétend que dans la penſée qu'il avoit d'élever Marguerite ſur le thrône, il trouva le ſecret de faire trancher la tête à Thomas Cromwel, qui s'y ſeroit oppoſé; & après cette exécution, il perſuada au Roi de répudier Anne de Cléves ſa quatriéme femme, que Cromwel lui avoit fait épouſer. Catherine ne jouït pas longtems de la qualité de Reine. Dans les commencemens de ſon mariage avec le Roi, ce Prince ne pouvoit aſſez marquer ſa ſatisfaction. Mais l'incontinence de la Reine fut bientôt découverte. *Laſſels* en donna avis à l'Archevêque de Cantorbéri, lui faiſant connoître que Dirham & Mannock avoient ſouvent couché avec la Reine. Le Roi en fut informé; les accuſez avouérent leur commerce avec diverſes circonſtances odieuſes; ils marquérent encore que *Culpeper* étoit un des Galands de la Reine. La Reine nia tout dans un prémier interrogatoire; dans un ſecond elle avoua ſon incontinence avant ſon mariage, mais elle perſiſta à ſoutenir qu'elle n'avoit pas ſouillé le lit royal. L'affaire fut portée en Parlement le 26 Janvier 1542. Le Parlement condamna à la mort la Reine & tous les complices de ſes débauches; & il porta en même tems cet Arrêt, qu'on regarderoit comme traitres tous ceux qui ayant connoiſſance des débauches d'une Reine, ne le déclareroient pas inceſſamment; Toute fille que le Roi épouſeroit comme vierge, & qui ne l'étant pas, ne lui en donneroit pas connoiſſance avant la conſommation du mariage; Toute Reine ou toute Princeſſe de Galles qui ſe laiſſeroit débaucher; Tout homme qui auroit la témérité de leur faire l'amour, ou de les ſolliciter de quelque maniére que ce pût être, & tous ceux qui lui donneroient quelque aſſiſtance; Toute perſonne enfin, qui ſachant qu'une fille que le Roi épouſeroit comme vierge, ne le ſeroit pas, n'en donneroit pas avis au Roi. Catherine ayant été convaincue d'adultere, Henri VIII lui fit couper la tête le 13 Février 1541. Ses deux galans, Thomas Culpéper & François Dirham, furent auſſi punis de mort. Le crédit de Thomas Howard, II du nom, Duc de Norfolck, fils aîné de Thomas I, ne diminua pas pour cela, & il eut auſſi une grande part à la confiance du Roi; mais enfin ce Prince ſe voyant moribond, & craignant que Thomas II, Duc de Norfolck, & Henri, Comte de Surrey ſon fils, n'enlevaſſent après ſa mort la Couronne à Edouard ſon fils, réſolut de les perdre. Ces deux Seigneurs étoient infiniment conſidérez par tous les Ordres du Royaume, & l'on diſoit par-tout que l'on n'avoit point vu depuis longtems en Angleterre deux hommes auſſi habiles que ceux-là, en toutes ſortes d'affaires de paix & de guerre Ils étoient l'un & l'autre *les plus nobles de tous les Doctes, & les plus ſavans de tous les Nobles*: C'étoit ainſi que l'on en parloit, & ces éloges étoient autant de coups de poignard pour le Roi: ainſi il les fit arrêter le 15 Dé-

cem-

cembre 1546. La principale chose qu'on leur imputa, fut d'avoir pris les Armes pleines du Royaume dans leur famille; ce qui devoit faire juger, disoit Henri, qu'ils avoient des prétentions à la Couronne. Le Duc se justifioit, en disant, qu'il portoit les mêmes Armes que sa Maison avoit portées de toute ancienneté, & que quoiqu'il eût droit de les porter pleines & entiéres, & sans brisure, il ne l'avoit pourtant pas voulu faire sans avoir consulté les Maîtres de l'Art du Blason, qui l'avoient tous assuré qu'il les pouvoit porter de la sorte. Ces raisons ne furent point écoutées des Juges affidez, à qui le Roi avoit commis la connoissance de cette affaire: ils condamnérent donc à mort le pére & le fils, & la sentence fut publiée le 16 Janvier 1547. Le Roi qui se mouroit lui-même, changea l'Arrêt de mort du pére en une prison perpétuelle, d'où il ne fut tiré que sous le régne de Marie, qui le fit son Grand-Maître d'Hôtel & son Plénipotentiaire à la paix de Cateau-Cambresis, en 1558; mais le Comte de Surrey, son fils, dont le Roi se défioit le plus, parce qu'il étoit plus jeune, fut exécuté le 19 Janvier. Henri VIII mourut le 27 du même mois. Elizabeth, étant montée sur le thrône, eut grande confiance au Duc de Norfolck, qui étoit son parent au troisiéme degré, & quoiqu'il fût zélé Catholique, elle le fit Grand-Maréchal du Royaume, & donna l'Amirauté à son frére, qui en étoit encore en possession en 1588, lorsque la Flotte de Philippe II, Roi d'Espagne, & qu'il avoit nommée l'*Invincible*, vint attaquer l'Angleterre. Le Comte d'Arundel, & trois autres Seigneurs de la Maison de Howard, & tous Catholiques, furent aussi élevez à des charges considérables par cette Reine; mais Thomas Howard, III du nom, Duc de Norfolck, ayant eu l'imprudence de parler pour Marie Stuart, pendant qu'elle étoit prisonniére d'Elizabeth, & de demander même à l'épouser, c'en fut assez pour le rendre suspect. La Reine le fit donc arrêter, & peu après elle le fit élargir: ce fut pour peu de tems, car Elizabeth étant inquiéte, tant que ce Seigneur seroit à la tête des Catholiques, & craignant qu'il n'entreprît de tirer la Reine d'Ecosse de ses mains, le fit remettre en prison, & lui ayant fait faire son procès, on lui trancha la tête le deuxiéme Juin 1572. Cela n'empêcha pas que Thomas, Comte de Suffolck, l'un de ses fils, ne fût envoyé par cette Princesse l'an 1591, en qualité d'Amiral d'Angleterre vers les Indes Orientales, pour y troubler le commerce des Espagnols. L'an 1596, il se trouva à la prise de Cadis par les Anglois sur les Espagnols, & la Reine Elizabeth l'avoit nommé pour être le Conseil du Comte d'Essex dans cette expédition. * Léti, *Vie de la Reine Elizabeth.* M. de Rapin-Thoyras, *Hist. d'Angleterre, tome* 5. *l.* 15. *p.* 403 *& suiv.*

HOWARD, (Guillaume) quatriéme fils de Thomas IV, Duc de Norfolck, fut créé par Charles I, Roi d'Angleterre, Lord, Vicomte & Baron de Stafford, dont il avoit épousé l'héritiére. Il embrassa la Religion Catholique, & fut arrêté sur la déposition de deux insignes scélérats, Oates & Bedloe, comme complice d'une prétendue conspiration des Catholiques contre Charles II, Roi d'Angleterre, & condamné par le Parlement, après deux ans de prison, à la peine des Criminels de haute trahison. Le Roi ne pouvant le sauver entiérement, ne put que changer le genre de son supplice. Ce Seigneur eut la tête tranchée à Londres le huitiéme Janvier 1681, âgé de 70 ans, ayant fait sur l'échafaut un discours pour justifier son innocence, & une protestation qu'il mouroit dans la Communion de l'Eglise Romaine. Quatre ans après Oates fut condamné comme parjure par le Parlement; ce qui justifia la mémoire de ceux qu'il avoit accusez. *Voyez* OATES. * *Les Mémoires du tems; & l'excellente Apologie pour les Catholiques par* M. Arnauld.

☞ En lisant cet Article on ne sauroit s'empêcher de croire, sur le témoignage de M. Arnaud dans son Apologie pour les Catholiques, que la conspiration dans laquelle fut impliqué Guillaume Howard Duc de Norfolck, dont il vient d'être parlé, est un roman controuvé pour nuire aux Catholiques d'Angleterre. Mais peut-être qu'on changera de sentiment, si l'on se donne la peine de lire ce qu'a écrit là-dessus M. Jurieu dans son Livre qui a pour titre *Histoire du Papisme, tome* 2. depuis la *p.* 374. jusqu'à la fin. Ajoutez à cela ce qu'en dit le judicieux & impartial M. de Rapin Thoyras dans son *Hist. d'Angleterre, tome* 9. *l.* 23. où depuis la *p.* 401, jusqu'au delà de la 500, il examine le pour & le contre de la conspiration dont il s'agit, & fait voir dans la *p.* 456, ce qu'il en pense.

HOWARD, (Thomas-Philippe) Cardinal Anglois, frére du Duc de Norfolck, prit l'habit de Religieux de l'Ordre de saint Dominique, & fut nommé par le Pape Clément X, le 27 Mai 1675, Cardinal du titre de sainte Cécile. Il fut aussi Grand-Aumônier de la Reine d'Angleterre, & mourut à Rome le 16 Juin 1694, en sa 65 année. Il est enterré à sainte Marie de la Minerve.

HOWARD (Catherine). *Voyez* l'Article de HOWARD (Thomas I du nom).

HOWDON, bourg d'Angleterre avec marché. Il donne son nom à une Contrée, dans l'orient du Comté d'Yorck. On l'appelle le *Howden-Shire.* * *Dict. Anglois.*

HOWE. *Voyez* HOW.

HOWEL, (Jacques) Anglois, & Historiographe du Roi d'Angleterre, est connu par quelques Ouvrages. Le premier est une Histoire de Louïs XIII, écrite en Anglois, & imprimée *in folio*, à Londres en 1646: Le second, qui est intitulé, *la Forêt de Dodone*, parut dans la même ville en deux volumes en 1640 & 1650. On l'a traduit depuis en François, & fait imprimer en 1652. L'Auteur y traite de divers points d'Histoire de son tems. Le troisiéme peut paroître assez curieux, puisque l'Auteur y traite de la prééminence des Rois de France, d'Espagne & d'Angleterre. Il le publia en 1664 en Anglois; mais B. Harris le donna en même tems en Latin. Howel ne vécut pas longtems après, & mourut en 1666. * Le Long, *Biblioth. Hist. de France.*

HOWRS, HOURS ou OULX, vallée de France dans le Dauphiné près de Briançon. Elle a sept lieues de longueur & est bornée par un village du Piémont, nommé Galasse. Eysilles, place forte, y est située. Le Montuisi est dans cette vallée. Cette montagne est si haute qu'on peut la voir de Milan, & d'autres lieux extrêmement éloignez. * Davity, *Dauphiné.* Th. Corneille, *Dict. Géogr.*

HOWSON, (Jean) premiérement Evêque d'Oxford, & ensuite de Durham, a écrit un Livre sur le Divorce. Il a aussi fait des Sermons contre le sacrilége, & contre la suprématie du Pape. Il eut ordre du Roi d'Angleterre *Jacques* I de les faire, pour se purger du soupçon de favoriser la Religion Catholique. Il mourut en 1631. * *Dict. Angl.*

HOX. HOY.

HOXSEMIUS, Chanoine. *Cherchez* HOCSEMIUS.

HOXTER. *Voyez* HEUXTER.

HOY ou HOYE, Isle de la Mer d'Ecosse, anciennement *Dumna*, est une des Isles Orcades. Elle est située entre celle de Mainland & le nord de l'Ecosse, dont elle n'est séparée que par le Détroit de Pictland. Cette Isle a des montagnes si hautes, qu'elles servent d'enseignes à ceux qui font voile dans les mers voisines. Elle est séparée en deux par un Isthme de sable que la haute marée couvre. On trouve dans la partie orientale de cette Isle, nommée *Wal*, des chevaux sauvages qui sont petits, laids, indomtables & incapables de porter des fardeaux, à cause de la petitesse & de la foiblesse de leurs jambes. * Maty, *Dict. Géogr.*

HOYE, (André). *Voyez* HOIUS.

HOYE, ville d'Allemagne dans la Westphalie avec titre de Comté, appartient au Duc de Brunswick. Elle est située sur le Wéser, au sud-sud-est de Nyenbourg, dont elle est éloignée d'environ quatre lieues. Elle est capitale du Comté de Hoye.

HOYE, Comté du Cercle de Westphalie, est borné au nord par le Duché de Bréme, à l'est par les Duchez de Lunebourg & de Brunswick, au sud par l'Evêché ou la Principauté de Minden, & à l'ouest par le Comté de Diepholt. Dans la partie orientale il est traversé du sud au nord par le Wéser, qui arrose Nyenbourg, & Hoye qui en est la capitale. Sa largeur est égale à sa longueur qui est d'environ dix lieues. Une ancienne Maison de Saxe en a eu longtems la possession & fut obligée d'en faire hommage aux Ducs de Brunswick. Othon, à qui ce Comté appartenoit, étant mort en 1582, ils s'en emparérent, & le divisérent en deux parties. La supérieure comprend les Bailliages de Stoltzena, d'Erenbourg, de Strigerberg, de Stedenbourg, de Pénau & de Barenbourg, & ce fut celle que les Ducs de Brunswick-Wolfenbutel eurent en partage. Ceux de Brunswick-Lunebourg eurent la partie inférieure, qui renferme les Bailliages de Hoye, de Nyenbourg, de Libenau, & du vieux & du nouveau Bruck Hausen. Le Landgrave de Hesse-Cassel acquit ceux de Vecht & de Freudenberg, dont il investit les Comtes de Bentheim. * Audiffret, *Géogr. anc. & mod. tome* 3. Th. Corneille, *Dict. Géog.*

* HOYER (Michel) Religieux de l'Ordre des Hermites de S. Augustin, naquit à Hesdin en Artois, en 1593. Avant que de prendre l'habit de son Ordre, il enseigna pendant quelques années les Humanitez à Lille; & après qu'il eut fait profession, il fit en divers Colléges des leçons de Poësie & de Rhétorique. On a de lui *Flammulæ amoris S. P. Augustini; Theatrum Castitatis, sive Susanna & Gamma, Tragœdiæ; Poëmata; Vita S. P. Ephraem Syri; Oratio Encomiastica de sanctitate vitæ & divina sapientia Johannis Duns-Scoti.* * Valére André, *Biblioth. Belgica, p.* 673 & 674.

HOYER, (Anne Owéne) Dame de Holstein, issue d'une famille noble & née en 1584. En 1599, elle épousa Herman de Hoyer, Gentilhomme de naissance & Lieutenant du Duc de Holstein. Depuis la mort de son époux, elle vivoit sur sa terre passant son tems à la lecture & à la composition de vers Allemans. Dans ce tems, Nicolas Tétingius la vit & lui inspira ses sentimens. En 1627, elle se mit à écrire & eut sur-tout de grands démêlez avec le Clergé de Holstein pour la défense de son Maître dont elle s'étoit chargée. Ces mêmes disputes furent la cause qu'en 1632, elle quitta sa patrie & alla en Suéde où elle étoit encore en 1648. Il y en a qui croyent que Frédéric, Duc de Holstein, la recommanda à la Reine Christine. On a remarqué qu'elle n'a jamais voulu tuer aucun animal & qu'elle s'est nourrie de poissons pourris. Elle entretenoit plusieurs chiens, pour leur faire nourrir les puces & les poux qu'elle épargnoit. Elle fait entendre dans ses Ecrits qu'elle estimoit beaucoup les Fréres de la Rosecroix, David George, Schwenckfeld & Weigel. On a imprimé tous ses Ecrits ensemble à Amsterdam en 1650. * Colberg. *Plat. Herm. Christenth. Arnold Kirchen Hist. partie* 3. *c.* 10. *§.* 14. 15. Moller, *partie* 2. *Isag. Hist. Cimbr. p.* 141. Feustking, *in Gynæceo hæretico-fanat. p.* 356. *Dict. Allemand.*

HOYERSWERDA. *Voyez* HOJERSWERDA.

HOZ.

HOZA. *Voyez* OZA.

HOZAI, Prophéte qui a écrit l'Histoire particuliére des crimes & de la pénitence de Manassé. Il se peut faire que l'Oraison de Manassé que nous avons encore, ait été tirée de ce Prophéte, dont nous avons perdu les Ecrits. * II *Chron.* ou *Paralip. ch.* 33. *v.* 19. La Version Françoise des Protestans, & celles des Anglois & des Flamands, traduisent le mot de *Hosaï* par celui de *Voyans.*

HOZIEL. *Voyez* HAZIEL.

HOZIER, (d') nom célébre dans le XVII fiécle, par le mérite de ceux qui l'ont porté, eſt celui d'une ancienne famille de Salon en Provence. ETIENNE d'Hozier épouſa l'an 1528, *Catherine* Humbert, dont il laiſſa trois fils & pluſieurs filles. ETIENNE d'Hozier l'aîné, continua la poſtérité; *Jean* d'Hozier, le ſecond, qui fut Viguier de la ville de Salon l'an 1600, mourut l'an 1612, ſans enfans de *Marthe* de Raoul; & *Antoine* d'Hozier, fut tué le 28 de Juillet 1582 à la bataille de la Terce en Afrique, où il commandoit une Compagnie de gens de pié, ſous le Général Philippe Strozzi. ETIENNE d'Hozier II, né à Salon le 18 Octobre 1647, ayant été deſtiné à l'étude de la Juriſprudence, s'y appliqua avec beaucoup de ſuccès; & après avoir été reçu Avocat au Parlement d'Aix, il ſe diſtingua tellement par le progrès qu'il fit dans l'exercice de cette profeſſion, que dès l'âge de 25 ans on commença à le charger de pluſieurs commiſſions importantes. Il s'en acquitta toujours avec habileté, & depuis l'an 1572, juſqu'en 1608, fit vint-cinq voyages à la Cour pour les affaires générales & particuliéres de ſa Province. Il épouſa 1°. l'an 1580, *Marguerite* du Deſtrech, fille de *Vincent* du Deſtrech, Ecuyer: 2°. *Françoiſe* de Tellier, de laquelle il eut 1. *Magdelon*, qui ſe maria en Languedoc, où il a laiſſé des enfans; 2. PIERRE qui ſuit; & 3. *Etienne*, qui mourut à Amboiſe l'an 1626, ſervant dans le Régiment des Gardes.

PIERRE d'Hozier, né à Marſeille le 12 Juillet 1592, reçut une excellente éducation de ſon pére. On le conduiſit à Paris l'an 1612, pour le mettre dans un Collége; mais il fallut le ramener en Provence l'année ſuivante, parce que la foibleſſe de ſa vue s'oppoſoit à ſes études. Après la mort de ſon pére, il réſolut de ſuivre la profeſſion des armes, revint à Paris l'an 1615, & ſe mit dans la Compagnie des Chevaux-legers de M. de Crequi-Bernieules, Chef de cette Maiſon, qui recherchoit alors ſa Généalogie. L'inclination naturelle de Pierre d'Hozier, excitée par la curioſité de M. de Bernieules, l'engagea de s'offrir à ce Seigneur, pour l'aider dans ſa recherche. Il y travailla avec une telle ardeur dès ce tems-là, que ſa hardieſſe le porta à vouloir faire un coup d'eſſai de la Généalogie de cette illuſtre Maiſon. Le ſuccès qu'elle eut l'encouragea à entreprendre la recherche générale des Maiſons principales & particuliéres du Royaume. Sa réputation naiſſante alla beaucoup plus loin qu'il n'avoit eſpéré, & les amis qu'il s'étoit fait lui conſeillérent d'entrer dans la Maiſon du Roi, afin de mettre mieux en œuvre tout ſon mérite: ſi bien qu'il ſe fit pourvoir le quatriéme Mars 1620, d'une place de l'un des cent Gentilhommes de l'ancienne bande de la Maiſon de ſa Majeſté. Pendant qu'il demeura dans cette Compagnie, les occaſions qu'il eut de faire des voyages. lui facilitérent le moyen de recueillir tant de matiéres pour l'exécution de ſon vaſte deſſein, qu'à ſon retour il s'attacha uniquement à cultiver cette partie de l'Hiſtoire. Il eut le bonheur de joindre une des plus excellentes mémoires, dont les ſiécles paſſez nous ayent donné d'exemple, au travail immenſe dont il s'occupoit. Cela fut cauſe que la Nobleſſe la plus qualifiée l'employa pour avoir une Généalogie dreſſée de ſa main. Gaſton de France, Duc d'Orléans, qui aimoit les perſonnes diſtinguées par des talens extraordinaires, lui donna le 12 Janvier 1627, une charge de l'un des Gentilshommes de ſa ſuite, après avoir entendu parler de la mémoire étonnante de cet homme, qui poſſédoit, & citoit ſur le champ, & ſans ſe tromper, les dates des contracts, les noms, les ſurnoms & les armes de chaque famille, qu'il avoit une fois étudiée. Le célébre d'Ablancourt diſoit ordinairement, en parlant de M. d'Hozier, qu'il falloit qu'il eût aſſiſté à tous les mariages & à tous les batêmes de l'Univers. Un mérite ſi extraordinaire ne demeura pas ſans récompenſe; car le Roi l'honora de ſon Ordre de ſaint Michel l'an 1628, dans un têms où il étoit encore recherché par des perſonnes conſidérables, & l'année ſuivante, il lui accorda une penſion de douze cens livres. L'an 1641, ſa Majeſté lui conféra la charge de Juge d'armes de France, vacante par la mort de François de Chevriers de Saint-Mauris, Seigneur de Salagni en Mâconnois, Gentilhomme qualifié, qui exerça le premier cette fonction l'an 1614. Enſuite M. d'Hozier fut retenu au nombre des Gentilshommes ordinaires de la Maiſon du Roi, & le 31 Décembre 1642, fut pourvu d'une charge de l'un des Gentilshommes ſervans, conjointement avec celle de l'un de ſes Maîtres d'Hôtel ordinaires. Après la mort de Louïs XIII, il fut maintenu dans l'exercice des mêmes charges qu'il avoit poſſédées ſous ſon régne, & le Roi Louïs XIV, qui les lui confirma par des Lettres du cinquiéme Juin 1646, le pourvut auſſi à ſon avénement à la Couronne, de la charge de Généalogiſte de ſes écuries, qui fut créée en ſa faveur. Enfin ce Prince, pour mettre le comble à ſes bienfaits, & à ceux du Roi ſon prédéceſſeur, revêtit M. d'Hozier de la dignité de Conſeiller d'Etat l'an 1654. Ce ſavant homme, chéri de tout le monde, conſulté de pluſieurs endroits de l'Europe, & plus eſtimable encore par ſa candeur & ſa probité, que par ſes talens extraordinaires, mourut le premier Décembre 1660, après avoir porté ſa Science des Généalogies au plus haut point de perfection où puiſſent atteindre ceux qui viendront après lui. Il avoit épouſé à Lyon, le 21 d'Octobre 1630, *Toland* Cerrini, née le huitiéme Janvier 1608, du mariage de *Félix* Cerrini, de la ville de Piſe en Toſcane, d'où il étoit venu s'habituer à Lyon, & de *Marguerite* Naudé, dont il eut 1. LOUÏS ROGER qui ſuit; 2. *Henri*, mort Novice dans le Couvent des Religieux Mathurins de la rue Saint-Jacques à Paris, le 17 Juin 1662, âgé de 24 ans; & 3. CHARLES d'Hozier, dont il ſera parlé après ſon frére aîné.

LOUÏS-ROGER d'Hozier, né le ſeptiéme de Janvier de l'an 1634, fut pourvu d'une charge de Gentilhomme ordinaire de la Chambre du Roi le 25 d'Avril de l'an 1658, nommé par ſa Majeſté Chevalier de l'Ordre de ſaint Michel, le 26 d'Avril de l'an 1659, reçut le collier de cet Ordre le 27 de Mai ſuivant; & fut pourvu de la charge de Généalogiſte des écuries de ſa Majeſté le 22 de Juillet de l'an 1663; & enfin de celle de Juge d'armes de France le troiſiéme de Janvier de l'an 1666. Mais il n'exerça ces charges que juſqu'au mois de Février de l'an 1675, parce que ſa vue s'étant inſenſiblement affoiblie, il eut le malheur de la perdre. Pour adoucir l'amertume de cette diſgrace, le Roi lui donna une penſion de mille livres, dont il a joui juſqu'à ſa mort arrivée le 29 Juin 1708, âgé de 74 ans. Il avoit épouſé le 20 Avril de l'an 1680, *Madelaine* de Bourgeois, fille de *Samuel* de Bourgeois, Ecuyer, Seigneur de la Foſſe en Champagne, & de *Charlotte* de Leſtre-de-la-Motte. De ce mariage ſont ſortis 1. LOUÏS-PIERRE d'Hozier qui ſuit; 2. *Antoinette-Louiſe-Théréſe*, née le 25 Février 1681, & mariée au mois de Septembre de l'an 1706 à *Denys* Petitpied, Sieur des Eſſars, Capitaine dans le Régiment de Grancey, morte ſans poſtérité au mois de Mai de l'an 1710, & ſon mari au mois de Février 1714; & 3. *Marguerite-Charlotte* d'Hozier, née le 18 Juin 1682, reçue le neuviéme Janvier 1690 au nombre des filles Demoiſelles de la Maiſon royale de ſaint Louïs, fondée à Saint-Cir dans le parc de Verſailles, mariée le huitiéme Novembre 1710 à *Antoine* de Vaſſart, Ecuyer, Seigneur de Burnecourt & d'Andernai, Gentilhomme ordinaire de ſon Alteſſe Royale, Monſeigneur le Duc de Lorraine, & morte le 29 Septembre 1721, mére d'un fils & de deux filles.

LOUÏS-PIERRE d'Hozier, né le 20 de Novembre 1685, reçu en ſurvivance dans les charges de Généalogiſte des écuries du Roi, & de Juge d'armes de France, le deuxiéme Novembre 1710, nommé par le Roi, Chevalier de ſon Ordre de ſaint Michel, le 21 Février 1714, reçut la croix de cet Ordre & en prêta le ſerment le 26 Mars ſuivant, fut pourvu d'un Office de Conſeiller du Roi, Auditeur ordinaire en ſa Chambre des Comptes à Paris, le deuxiéme Février 1719, & fut reçu le huitieme des mêmes mois & an. Il épouſa le 23 Mars 1716, *Marie-Anne* Robillard, fille de *George* Robillard, Seigneur de Conac, Conſeiller-Sécretaire du Roi, & de *Marie-Anne* le Bœuf. Il a eu de ce mariage, 1. *Anne-Charles* d'Hozier, né le 15 Février 1717; 2. *Auguſte-George*, né le 21 Mars 1718, mort au berceau; 3. *Marie-Magdeleine*, née le huitiéme Mars 1719, morte auſſi au berceau; 4. *Denys-Louis*, né le 18 Avril 1720; 5. *Antoine-Marie*, né le 28 Août 1721; & 6. *Marie-Marguerite-Félicité* d'Hozier, née le 15 Novembre 1722.

CHARLES d'Hozier, troiſiéme fils de PIERRE d'Hozier né le 24 Février 1640, après avoir voyagé dans divers endroits de l'Europe, trouva à ſon retour, dans un mémoire de famille écrit de la main de ſon pére, qu'il avoit fait une deſtination plus expreſſe de lui, que de ſes autres enfans, pour lui ſuccéder dans l'étude de la même Science, qui l'avoit rendu ſi recommandable. Quoiqu'il n'eût encore aucune connoiſſance de la profeſſion qu'il devoit embraſſer, il commença à s'y attacher avec tant d'application, qu'avec les inſtructions des deux perſonnes les plus habiles dans cette étude, feu M. du Bouchet & M. l'Abbé le Laboureur, & les conſeils qu'il reçut des illuſtres Mrs. d'Hérouval & du Cange, il s'y eſt aquis cette parfaite connoiſſance, dont il a donné des preuves en tant d'occaſions. Ayant été pourvu, conjointement avec ſon frére aîné, des charges de Juges d'armes de France, & de Généalogiſte des écuries du Roi, il publia à Châlons le grand Nobiliaire, où il dreſſa toutes les Généalogies des Maiſons les plus anciennes, & les plus illuſtres de ce païs. Il a fait depuis pluſieurs autres Généalogies particuliéres, parmi leſquelles il y en a d'imprimées. Il a réduit dans une forme nouvelle & agréable les preuves de nobleſſe, qu'il a faites pour quelques-uns des Chevaliers du Saint Eſprit, & celles qu'il fait journellement pour les Pages des écuries du Roi; & c'eſt ſur ce modéle que ſa Majeſté a voulu qu'il fit auſſi celles des Demoiſelles, qui ſont reçues dans la Maiſon de ſaint Louïs, fondée à S. Cir. Le Roi l'a gratifié d'une penſion de 2000 livres, & Monſieur le Duc de Savoye lui a donné la croix de la Religion, & des Ordres militaires de ſaint Maurice & de ſaint Lazare. Il a épouſé *Marie-Edmée* Terrier, veuve d'*Eloi* Roſſignol, Valet de Chambre & Valet de Garderobe ordinaire du Roi, dont il n'a point d'enfans. * Chorier, *Hiſt. de Dauphiné. Nobiliaire de Provence, par* l'Abbé Robert. *Hiſtoire de la ville de Marſeille, par* Ruffi.

H R.

HRADISCH, HRADISSE, ville du Royaume de Bohéme. Elle eſt dans la Moravie, ſur la Morave, à onze lieues au deſſous d'Olmutz. On croit que ce pourroit être l'ancienne *Arſicua*, ville des Quades, que quelques-uns mettent pourtant à Brinn. * Maty, *Dict. Géogr.*

HRADIUM REGINÆ. *Cherchez* KONINGSGRETZ.

HRALIMIR, fils de Tugomir, Roi de Servie, ſuccéda à ſon pére vers l'an 990. Il n'eſt connu que par le ſoin qu'il prit de faire fortifier quelques places, & par ſes trois fils que l'on nomme *Pétriſlas*, *Miroſlas*, & *Draghimir*. En partageant ſes Etats entre eux, il donna au premier la Zenta; la Podgorie, ou païs des montagnes au ſecond; la Trébigne & le païs de Zachlumes au troiſiéme. Miroſlas étant mort ſans poſtérité, Pétriſlas recueillit ſa ſucceſſion, & la laiſſa à ſon fils Vladimir, qui fut dépouillé de ſes Etats par Jean Ladiſlas Roi de Bulgarie, ainſi qu'on le dit en ſon lieu. Draghimir, qui ſurvécut à ſes fréres, fut aſſaſſiné peu après par ſes propres Sujets, & ne laiſſa qu'un fils nommé Dobroſlas, qui rétablit le Royaume de Servie. * Du Cange, *Familles Byzant.*

HRASTIE HORITABOR. *Voyez* TABOR.

HUA.

HUANCAPAMPA, Province du Royaume du Perou. Les Habitans en étoient très féroces avant que les Yncas les ſubjuguaſſent. Cette Province étoit peuplée d'un grand nombre d'Habitans qui différoient de nation & de langage. Chaque peuple vivoit ſéparément ſans avoir entre eux ni paix, ni amitié, ni Seigneur, ni villes. Dans leurs guerres ils n'avoient point de butin plus cher que les femmes & les filles des vaincus; mais ils mangeoient les hommes. Chaque nation, chaque compagnie de gens de guerre, chaque maiſon même avoit ſes Dieux particuliers. Les uns adoroient des bêtes ſauvages, les autres des oiſeaux, des herbes & des plantes, & les autres des montagnes, des fontaines, des riviéres, & ils étoient tous ſi entêtez de leurs opinions, qu'ils ſe faiſoient la guerre à ce ſujet & pour la prééminence de leurs Dieux. Dès que *Tupac Tupanqui*, un des Yncas, les eut vaincus, il leur donna des maitres pour la Religion & pour la vie civile. Ils furent ſi dociles & ſi apliquez à ce qu'on leur enſeignoit, qu'en peu de tems ils devinrent fort habiles. * Garcillaſſo de la Véga, *Hiſt. des Yncas, &c. tome 2. p.* 268.

HUANCAS, peuples de l'Amérique méridionale dans la Province de *Sauſa*, que les Eſpagnols nomment *Sauca* par corruption. Ces peuples ſe diſoient iſſus d'un homme & d'une femme ſortis d'une fontaine. Ils étoient vaillans & aimoient la guerre. Ils écorchoient leurs priſonniers & rempliſſoient leurs peaux de cendre, & les appendoient à leurs Temples comme tout autant de trophées. Il y en avoit qui employoient ces peaux à faire des tambours, s'imaginant que le bruit de ces caiſſes avoit la vertu ſecrette de mettre les ennemis en fuite. Leurs villes, quoique petites, étoient bien fortifiées, & l'on y faiſoit toujours bonne garde. Ils adoroient un chien & en avoient la figure dans leurs Temples. La chair de ces animaux leur paroiſſoit de ſi bon goût, qu'il n'y avoit rien qu'ils ne fiſſent pour en manger. Ils faiſoient de la tête de ces animaux une eſpéce de cor, dont ils ſonnoient dans leurs danſes; ils s'en ſervoient auſſi à la guerre, croyant d'épouvanter par-là leurs ennemis. Dès que *Capac Yupanqui*, frére de l'Ynca *Pachacutec*, les eut ſoumis, il diviſa leurs terres pour terminer leurs différents. La premiére partie fut appellée *Sauſa*; la ſeconde *Marcavillca*, & la troiſiéme *Llaſcapablanca*. Et comme ils portoient tous un bonnet d'une même façon, le Prince ordonna que l'on en marqueroit la différence par les couleurs, ſans en changer la forme. * Garcillaſſo de la Véga, *Hiſt. des Yncas, tome 2. p.* 38. *&c.*

HUAPE, Volcan, ou montagne, qui vomit des flammes. Elle eſt dans le Chili, dans l'Amérique méridionale, près de la ville de S. Jean de la Frontéra. * Maty, *Dict. Géogr.*

HUARTE, (Jean) de ſaint Jean, Eſpagnol, vivant l'an 1580, eſt Auteur d'un Ouvrage intitulé, *l'Examen des Eſprits*, dans lequel il traite de la différence des Eſprits. Æſcaſius Major l'a traduit d'Eſpagnol en Latin: il a été mis auſſi en François. Cet Ouvrage, ſuivant Dom Nicolas-Antonio, eſt fort eſtimé de toutes les nations. Une des meilleures éditions qui en ayent été faites, eſt celle de Cologne l'an 1610. * Poſſevin, *Biblioth. Select. l.* 1 *de Nat. Ingenior. c.* 13. 14. 15. 16. 18. &c. Æſcaſius Major, *Præfat. ad Huart apud eund.* Nicolas Antonio, *Biblioth. Hiſpan. tome* 1. Baillet, *Jugemens des Savans ſur les Crit. Hiſtor. tome* 2. *partie* 1. *p.* 272 *n.* 257. édit. d'Amſterdam 1725.

HUAT-IDRIS, autrement *Vatérus* ou *Guadres*, montagne d'Afrique, dans la Province de Habat au Royaume de Fez. Elle eſt fort haute entre les villes de Ceuta & de Tanger, & peuplée d'une nation qui s'eſt ſignalée dans les guerres d'Eſpagne, où l'on enrôlloit ces peuples contre les Chrétiens. C'étoient les meilleurs Soldats qu'euſſent les Rois de Grenade, & ſur la valeur deſquels ils ſe repoſoient le plus. Ils en ávoient ordinairement une Garde de cinq cens, qui logeoient en la rue par où l'on paſſe de la place de l'Alhambra, & qui a été appellée la rue des Goméres. Les Hiſtoriens d'Afrique rapportent que Bullalul, dont les Maures n'ont pas moins chanté les exploits en vers & en proſe, qu'on a fait ceux de Renaud & de Roland, étoit de ce païs-là. Il mourut en 1214, en la bataille des campagnes de Toloſa, commandant l'Armée du Roi de Maroc, après s'être diſtingué en divers combats. * Marmol, *tome* 2. *l.* 4. *c.* 63. Th. Corneille, *Dict. Géogr.*

HUAULT DE BERNAY en Brie, famille originaire de Touraine, près d'Azay-le-Rideau, ſur la riviére d'Indre. Le premier de ce nom, qui vint s'établir à Paris en 1418, lors de la priſe d'Azay par le Dauphin Charles ſur les partiſans de Jean *ſans Peur*, Duc de Bourgogne, fut RAOUL qui ſuit.

I. RAOUL Huault, Sieur du Couſſeteau & de la Huauldiére en Touraine, qui, ſuivant les preuves des Chevaliers de ce nom pour l'Ordre de Malte, eſt qualifié Seigneur de la Roque & du Puy, par un acte de foi & hommage rendu au Baron de Montmorency en 1448. Il avoit épouſé en 1440, *Marie* Luillier, fille de *Jean* Luillier, Avocat au Parlement, & de *Marie* de Bethizy, dont il eut JACQUES qui ſuit.

II. JACQUES Huault, Seigneur du Puy, & de Montreuil en partie ſous le bois de Vincennes, ſuivit le Roi Charles VIII à la conquête de Naples, & y mourut le 14 Mai 1495. Il avoit épouſé dès l'an 1459, ſuivant l'Arrêt du Conſeil rapporté ci-après, *Alix* de Villiers-l'Iſle-Adam, de la branche de Chettenville, laquelle étant veuve de lui, paſſa procuration le 29 Avril 1515, à PIERRE Huault ſon fils qui ſuit.

III. PIERRE Huault, Seigneur de Buſſy, dont il rendit hommage au Roi en ſa Chambre des Comptes le 12 Mai 1529, de Montmagny, de Montreuil, du Clairs, &c. mourut le 18 Novembre 1534, & fut inhumé dans le caveau qu'il avoit fait conſtruire derriére & ſous le maître-autel de ſaint Jean en Gréve à Paris, ſépulture qui lui fut accordée pour lui & pour ſa poſtérité. Il épouſa 1°. en 1497, *Madelaine* de Badouvillier, Dame d'Aubigny & de la Jacquemine, veuve de *Thomas* Thiouſt, Sieur de Champigny, & fille de *Jean* de Badouvillier, Secretaire du Roi, Greffier en chef de la Chambre des Comptes, & de *Germaine* Bureau, niéce de *Jean*, & de *Jaſpard* Bureau, Grands-Maîtres de l'Artillerie de France, dont il eut pour fils unique 1. JACQUES qui ſuit. Il épouſa 2°. *Iſabeau* le Breſt, Dame de Villenoy, veuve de *Dreux* Anjorant, l'un des Gentilshommes de la Chambre du Roi, décédée le 21 Février 1525, fille de *Mathurin* le Breſt, & de *Catherine* Goulas. Il en eut 2. LOUIS, qui a fait *la branche de* MONTMAGNY, *rapportée ci-après*; & 3 *Claude* Huault, mort Religieux Profés à l'Abbaye de ſaint Victor à Paris. Il épouſa 3°. le 17 Septembre 1527, *Jeanne* Sanguin, iſſue de même famille que les Seigneurs de Livry, & de laquelle il n'eut point d'enfans.

IV. JACQUES Huault, Seigneur de Vaires, d'Aubigny, de Challemaiſon, de Montreuil, & de Buſſy par donation de ſon pére du 28 Juillet 1525, rendit hommage au Roi en ſa Chambre des Comptes le 25 Mai 1535, & étoit mort le ſeptiéme Janvier 1580, que commença ſon inventaire. Il avoit épouſé par contract du 20 Juin 1519, *Philippe* de Hacqueville, tante du premier Préſident de ce nom, fille unique de *Nicole* de Hacqueville, Seigneur de Vaires, de Villiers, de la Neufville, du Meſnil-Aubry, &c. & de *Jeanne* de Bailly, fille de *Pierre* de Bailly, Seigneur d'Ouzereaux, & de *Catherine* de Paris, & petite-fille de *Denys* de Hacqueville, Seigneur de Vaires, & de *Marie* le Picard-Villeron. Il eut de ce mariage, 1. *Nicolas*, batiſé le huitiéme Mars 1538, mort jeune; 2. JEAN qui ſuit, 3. *Guillaume* Huault de Buſſy, batiſé le 27 Octobre 1543, Seigneur de Montreuil, reçu Correcteur des Comptes le premier Octobre 1572, mort ſans alliance; 4. *François*, batiſé le 28 Janvier 1546, mort jeune; 5. *Marie*, batiſée le 18 Janvier 1545, alliée le 29 Août 1564 à *Jacques* Pétremol, Seigneur de Bierville, Maître des Requêtes en 1576, fils d'*Antoine* Pétremol, Seigneur de Roſiéres, Maître des Comptes, & de *Louïſe* de Provins. De ce mariage vint *Philippe* Pétremol, fille unique, mariée le 21 Juin 1579 à *Nicolas* Violle, Seigneur d'Ouzereaux, Maître des Requêtes, dont eſt venue *Iſabeau* Violle, femme de *Sébaſtien* de la Grange-Trianon.

V. JEAN Huault de Buſſy, batiſé le 14 Septembre 1539, connu ſous le nom de Préſident de Vaires, fut reçu Conſeiller au Châtelet, puis au Parlement, & comparut en cette derniére qualité avec la Nobleſſe à la rédaction de la Coutume de Paris le deuxiéme Février 1580. Il fut reçu Maître des Requêtes le 31 Mars 1586, & Préſident au Grand-Conſeil le 20 Juin de l'année ſuivante. Il fut pris par les Ligueurs en Décembre 1588, après la mort du Duc de Guiſe, comme il ſortoit de Paris pendant les barricades, pour aller trouver le Roi. Son château de Vaires fut brûlé, & il fut obligé de racheter ſa vie & ſa liberté de 4000 écus au profit de la Ligue. Le 19 Janvier 1589, il fut conduit à la Baſtille avec les meilleures têtes des autres Cours, par ordre de Jean le Clerc, & ſa maiſon fut pillée. Il fut depuis rétabli dans ſa charge de Préſident par le Roi Henri IV, le 31 Décembre 1590, fut fait Conſeiller d'Etat par brevet du troiſiéme Février 1595, rendit hommage au Roi pour ſa terre de Buſſy, en ſa Chambre des Comptes le 31 Mai 1597, & mourut le 15 Septembre 1606, avec la réputation d'avoir été l'un des bons & fidéles Serviteurs des Rois ſous leſquels il avoit vécu. Il avoit épouſé le ſeptiéme Février 1560, *Anne* Piédefer, Dame de Guyencourt, de Garantiéres, & de Pontillaut, fille de *Robert* Piédefer, décédé à Beryte en Phénicie, & de *Jeanne* Briçonnet de Léveville, & arriére-petite fille de *Robert* Piédefer, Préſident à Mortier au Parlement en 1432. De ce mariage ſortit, 1. JACQUES qui ſuit; & 2. *Philippe*, mort ſans alliance à l'âge de 15 ans cinq mois, le premier Octobre 1585.

VI. JACQUES Huault, né en Décembre 1573, Seigneur de Vaires, de Buſſy, de Courcy, de Pontillaut, de Bernay, de Champrond, &c. Colonel d'un Régiment d'Infanterie, fit hommage à la Chambre des Comptes le ſeptiéme Décembre 1606, pour les terres de Vaires & de Buſſy, & mourut le huitiéme Février 1616. Il avoit épouſé le 19 Septembre 1601, *Anne* de Maillard, Dame de Bernay, morte le ſixiéme Octobre 1614, fille unique du premier lit de *François* de Maillard (iſſu par ſon triſayeul maternel des Fondateurs du Collége de Boiſſy-le-Sec à Paris) Seigneur de Bernay, de Champrond, de la Gode, de Montpinçon, Chevalier de l'Ordre du Roi, & de *Madelaine* Janvier, Dame de Sourdun, dont il eut, 1. PIERRE qui ſuit; 2. *Jean*, Seigneur de Garantiéres, Capitaine du Vol dans la grande Fauconnerie du Roi, mort ſans alliance en 1637; 3. *Philippe*, Prieur d'Ambierle & de la Ferté-Aleps, Baron de Courcy, & Seigneur d'Arcis en Brie, nommé en 1661, à l'Evêché du Puy qu'il n'accepta point, mort le dixiéme Novembre 1665; 4. BARTHELEMY, qui a fait *la branche des Seigneurs de* BERNAY, *dont il ſera parlé ci-après*; 5. *Janvier*, dit *le Chevalier de Vaires*, tué d'un coup de canon au ſiége de Bois-le-duc en 1629; 6. *Alexandre*, batiſé le 23 Février 1613, reçu Chevalier de Malte le 12 Novembre 1629, tué au ſiége de Dole en 1636; FRANÇOIS de Maillard, Seigneur de Bernay, (qui avoit pour frére *Jacques* de Maillard, Seigneur de Varennes, dont la poſtérité ſubſiſte en Bourgogne) épouſa en ſecondes noces par contract du 12 Octobre 1587, *Renée* de Brie, fille de *Charles* de Brie, Comte de Serrant en Anjou, & de *Guillemine* Grongnet de Vaſſé, dont il eut ces deux filles, *Madelaine* de Maillard, femme de *Denys* Veau, Seigneur de Riviére, Coeſmé, &c. & *Françoiſe* de Maillard, mariée le 21 Avril 1624, avec *Jean* de Dampierre, Seigneur de Lurey, l'Allemand, &c. Capitaine dans le Régiment de Cavalerie de Vaires.

VII. PIERRE Huault, né en Juillet 1602, connu ſous le nom

nom de *Marquis de Vaires*, Comte de Jouy en Théles, Seigneur de Bussy, de Huyson, de Pontillaut, &c. Gentilhomme ordinaire de la Chambre du Roi en 1630, Capitaine d'une Compagnie de cent Chevaux-legers en 1635, Mestre-de-Camp d'un Régiment de Cavalerie en 1639, fut blessé le quatriéme de Juin 1641, au passage de la riviére de Perpignan, & reçut trois coups de mousquet au combat donné six jours après devant Tarragone, étoit Maréchal des Camps & Armées du Roi en 1645, Lieutenant-Général en 1652, & mourut le 14 Février 1662. Il avoit épousé le deuxiéme Mars 1630, *Anne* de Heilly de Pisseleu, Comtesse de Jouy, fille de *Léonor* de Pisseleu, Seigneur de Ribemont, de Fontaine-la-Vagane, d'Oudœuil, de Gaudechar, &c. & de *Marie* de Gondi, fille de *Jérôme* de Gondi, Baron de Codun, Ambassadeur à Rome, Chevalier d'honneur de la Reine, nommé à l'Ordre du S. Esprit, & de *Louïse* de Bonacorsi, dont il eut, 1. *N*... mort sans alliance au sortir de l'Académie; 2. PHILIPPE qui suit; 3. *Alexandre*, Seigneur de Glatigny & de Garantiéres, premier Capitaine au Régiment de Cavalerie de son pére, mort sans alliance le deuxiéme Février 1665; 4. *Marie-Geneviéve*, Dame de Huyson, mariée le huitiéme Mars 1666, à *Antoine* Alain de la Heaulle, Seigneur de Saint-Thomas, Maréchal des Camps & Armées du Roi, fils de *Jean* Alain, Seigneur de la Heaulle & de Laugerie, & de *Françoise* de Banneville, dont est venu *Louïs* Alain de la Heaulle, Cornette de la Mestre-de-Camp des Dragons de Montalet, mort sans alliance en 1691; 5. *Renée* Dame de Vaires, qui épousa le 23 Décembre 1670, *Louis* du Tronchay, Seigneur de Martigné & de la Tour-Aubégue, fils unique de *François* du Tronchay, Grand-Audiencier de France, & de *Claude* de Brehant-de l'Isle. Elle mourut le 31 Janvier 1716, laissant 1. *Jean-Paul* du Tronchay, Marquis de Vaires, marié le quatriéme Septembre 1715, à *Anne* Aubourg, veuve de *Michel* Damond, Contrôlleur-Général de la Chancellerie de France, & Thrésorier-Général du Marc d'or, & fille de *Guillaume* Aubourg, Marquis de Boury, Garde des Rôlles des Offices de France, & de *Marguerite* Chauvin; 2. *Jean-Louïs* du Tronchay, Ecclésiastique; 3. *Renée-Françoise*, mariée le 14 Août 1690, à *Charles-François* du Pouget, Marquis de Nadaillac, dont sont venus plusieurs enfans; 4. *Genevieve* du Tronchay, mariée, 1°. le 14 Février 1695, à *Godefroi* de Chaussecourte, Comte de l'Espinasse, & de Gardempe, mort sans enfans le 22 Mai 1709: 2°. le neuviéme de Septembre 1711, à *Philippe* de Tournyol de Bournazeau, Président de l'Election de la Marche à Guéret, veuf d'*Anne* Roudeoux; & 6. *Anne* Huault de Bussy, Religieuse Dominicaine à Montargis.

VIII. PHILIPPE Huault, né le 20 Mai 1632, connu sous le nom de *Marquis de Bussy*, se retira à Bourdeaux en 1651 dans le tems des troubles, fut fait Mestre-de-Camp des deux Régimens d'Infanterie & de Cavalerie de Condé, se trouva au combat du fauxbourg-saint-Antoine, & mourut peu de tems après des blessures qu'il y avoit reçues, âgé de 21 an. Il avoit épousé à Bourdeaux le 13 Novembre 1651, (à l'insu de ses pére & mére, qui en conséquence le deshéritérent, & déclarérent sa postérité illégitime par Actes des 30 Novembre & quatriéme Décembre 1651,) *Marie* de Lancry de Verpilliers, fille d'honneur de la Reine, & alors de Madame de Longueville, & fille de *Charles* de Lancry, Seigneur de Beins, Capitaine d'Infanterie, & de *Geneviéve* le Gendre, dont il eut ARMAND qui suit.

IX. ARMAND Huault, né le deuxiéme Août 1652, appellé *le Marquis de Bussy*, déclaré légitime (l'exhérédation subsistant) par un célébre Arrêt du Parlement de Paris du 29 Janvier 1667, fut reçu la même année Page du Roi, dans sa grande écurie, puis Capitaine au Régiment de sa Majesté, & Aide-de-Camp du Maréchal d'Humiéres, & mourut le sixiéme d'Août 1683, âgé de 31 an. Il avoit épousé à Lille en Flandre en 1679, *Marie-Catherine* de Sainte-Aldegonde, veuve de *Michel* Robles, Comte de Hanappes, Baron de Billy, Gouverneur de Tenremonde, Commandant-Général dans Gand, & fille de *François-Lamoral*, Comte de Sainte-Aldegonde, Baron de Noircarmes, & d'*Agnès* de Davre, Dame de Rosignies, dont il n'eut point d'enfans.

BRANCHE DES SEIGNEURS de BERNAY.

VII. BARTHÉLEMI Huault, Seigneur de Bernay, de Richebourg, de la Maison-Rouge, de Champ-rond, d'Arcis, &c. quatriéme fils de JACQUES, Seigneur de Vaires, &c. & d'*Anne* de Maillard, naquit en 1610, fut Colonel d'un Régiment de Cavalerie, à la tête duquel il fut blessé au combat donné près de Villefranche dans le Roussillon le 31 Mars 1642; fut fait prisonnier au combat donné le jour de la Pentecôte près de Lérida en 1644. Il fut enveloppé dans la disgrace du Maréchal de la Mothe-Houdancourt, auquel il étoit attaché, & ne servit plus que pendant les troubles de 1652. Il fut maintenu dans sa noblesse par Arrêt du Conseil du 17 Septembre 1668, & mourut le huitiéme Juin 1669. Il avoit épousé le 30 Juillet 1646, *Marguerite* le Vayer de la Fontaine, fille de *Charles* le Vayer, Correcteur des Comptes, & de *Margaerite* de Netz, fille de *Nicolas* de Netz, Général en la Cour des Aides, & de *Marguerite* Maupéou; & petite-fille de *Pierre* le Vayer de la Timonniére, & de *Marguerite* Chabot. Il en eut, 1. BARTHELEMI qui suit; 2. *Charles-René*, Seigneur d'Arcis, maintenu dans sa noblesse le 20 Avril 1706, mort le 20 Février 1714, sans laisser d'enfans de *Marguerite-Anne* le Mazoyer de Verneuil, qu'il avoit épousée le 28 Mai 1679, fille de *Louïs* le Mazoyer, Seigneur de Moulignon, de Vilserin, &c. Maître-d'Hôtel ordinaire du Roi, & d'*Elizabeth* de Valens, Dame de Verneuil en Brie; 3. *Claude*, né le troisiéme Octobre 1654, dit *le Chevalier*, puis l'*Abbé de Champrond*, mort le neuviéme Juin 1684; 4. *Anne-Marguerite*, Religieuse professe à Colinance le sixiéme Mai 1664; 5. *Marie-Elizabeth*, Religieuse dans la même Maison le 13 Juin 1667; 6. *Anne*, Religieuse à Notre-Dame du Charmes le sixiéme Mai 1665; & 7. *Catherine* Huault de Richebourg, morte à huit ans.

VIII. BARTHELEMI Huault, né le deuxiéme Novembre 1651, Seigneur de Bernay, de Richebourg, de la Maison-Rouge, d'Arcis, de l'Etang, du Chef-d'œuvre, de la Hampe, de Corferis, de Bonferis, &c. rendit hommage au Roi en sa Chambre des Comptes pour la Terre & Seigneurie de Bernay, le 21 Août 1679, en donna aveu & dénombrement en la même Chambre le 21 Mars 1686, fut maintenu dans sa noblesse par ordonnance des Commissaires-Généraux le 19 Janvier 1698, & mourut le 21 Novembre 1718. Il a épousé par contract du 18 Mars 1679, *Catherine* Du Noyer, fille de *Claude* Du Noyer, Conseiller, Sécretaire du Roi, & de *Marie* Dumas, dont il a eu plusieurs enfans morts en bas âge, & BARTHELEMI-NICOLAS qui suit.

IX. BARTHELEMI-NICOLAS Huault de Bernay, né le 13 Février 1695, a été reçu Conseiller au Parlement le neuviéme de Juillet 1717.

BRANCHE DES SEIGNEURS de MONTMAGNY.

IV. LOUÏS Huault, fils de PIERRE, Seigneur de Bussy, de Montmagny, &c. & d'*Isabeau* le Brest, Dame de Villenoy sa seconde femme, fut Seigneur de Villenoy & de Montmagny par donation de son pére du 28 Juillet 1525, fit hommage de la terre de Montmagny à Montmorency, le 30 Mai 1546, & mourut le dixiéme Novembre 1576. Il avoit épousé le huitiéme Mai 1547, *Claire* de Billon, Dame de la Grange, fille de *Jean* de Billon, Seigneur de Messy, & de Montmeroux, Gouverneur de Guéret, Maître des Comptes, Ambassadeur pour le Roi au Traité de Cambray en Novembre 1529, & de *Catherine* Lescuyer, Dame de Crespoy, dont vinrent, 1. CHARLES qui suit; 2. *Etiennette*, mariée par contract du deuxiéme Novembre 1566, à *Claude* Faulcon de Riz, premier Président du Parlement de Bretagne, fils d'*Alexandre* Faulcon, Seigneur de Riz & de la Borde, & de *Françoise* d'Albiac; 3. *Denyse*, mariée par contract du 21 Juin 1571, à *Antoine* de Beauvais, Seigneur de la Tour-de-Mézy, de Valenton, & du Limeuil, Président de la Cour des Aides, & Maître des Requêtes en 1585, fils de *Robert* de Beauvais, Seigneur de la Tour-de-Mézy, de Saint-Aignan, & de Beauvais le Malherbe, & de *Cécile* Courtin; 4. *Catherine*, batisée le 16 Juillet 1554, mariée par contract du 18 Janvier 1573, à *Claude* de Bragelongne, Seigneur de Charmoy, de la Selle & de Chantemerle, Conseiller au Parlement, fils de *Thomas* de Bragelongne, Seigneur de la Selle, & de Chantemerle, Lieutenant-Criminel de la Prévôté de Paris, & de *Madeleine* Kerver, fille de *Thielman* Kerver de Mory, décédé le onziéme Octobre 1522, & d'*Tolande* Bonhomme, décédée le 15 Juillet 1557, inhumez aux Mathurins de Paris; 5. *Louïse*, batisée le troisiéme Septembre 1557, morte jeune; & 6. *Antoinette* Huault de Montmagny, mariée par contract du 27 Juillet 1578 à *Jean* Anjorant, Seigneur de Clayes, Conseiller au Parlement, Maître des Requêtes, le 31 Mai 1586, puis Gentilhomme ordinaire de la Chambre du Roi, par Lettres du 31 Août 1596, fils de *Claude* Anjorant, Seigneur de Clayes, & de Latingy, Doyen du Parlement, & de *Geneviéve* Courtin-Rozay.

V. CHARLES Huault, batisé le troisiéme Mars 1553, Seigneur de Montmagny, de Goyencourt, &c. fit hommage de la Terre de Montmagny, le 13 Décembre 1576, fut reçu Conseiller au Grand Conseil le 16 Juin 1579, comparut avec la Noblesse à la rédaction de la Coutume de Paris, le deuxiéme Février 1580, fut pourvu de l'Office de Maître des Requêtes, par Lettres du 26 Juin 1592, envoyé Intendant en Poitou le 16 Janvier 1599, Député la même année pour la recherche des faux Nobles de cette Province, & des abus commis au fait des Finances. Il y travailla avec un zéle infatigable, conjointement avec le célébre Scévole de Sainte Marthe, Thrésorier de France en cette Généralité, & Député pour cette même recherche, & mourut le 24 Septembre 1610. Il avoit épousé par contract du deuxiéme Janvier 1578, *Antoinette* du Drac, fille d'*Adrien* du Drac, Seigneur de Mareuil, de Juvigny, de Beaulieu, de Boisgarnier, de la Riviére de Cortz, Vicomte d'Ay, Conseiller au Parlement, & de *Charlotte* Rapouel, Dame de Bandeville & de Vignolles, & arriére-petite-fille de *Jean* du Drac, Président à Mortier au Parlement en 1410, dont il eut 1. LOUÏS qui suit; 2. *Claude*, batisé le cinquiéme Octobre 1581, mort jeune; 3. *Adrien*, Seigneur de Messy, Capitaine d'une Compagnie de Chevaux-legers, mort sans alliance en 1648; 4. *Charles*, appellé *le Chevalier de Montmagny*, lequel fut reçu Chevalier de Malte le troisiéme Août 1622. Il commandoit les Galéres de la Religion, remporta une signalée victoire contre le Bey de Rhodes le sixiéme Août 1627, eut le même commandement en 1630, fut nommé Lieutenant-Général & Commandant pour le Roi à Québec, & dans l'étendue du Havre S. Laurent, par Lettres du septiéme Avril 1639, fut reçu Lieutenant-Général de la Religion le premier Mai 1653, & fit son entrée en cette qualité dans l'Isle de Saint-Christophle en Amérique, qui étoit pour-lors à l'Ordre de Malte, à la place du Commandeur de Poincy; 5. *Claire*, batisée le dixiéme Avril 1579, morte au berceau; 6. *Charlotte*, batisée le 12 Mars 1583, mariée par contract du 21 Février 1604, à *Anne-Antoine* de Gouy, Seigneur d'Arcis près de Compiegne, & de Cartigny, fils de *Michel* de Gouy, Chevalier de l'Ordre du Roi, & de *Françoise* de Hallewyn-Piennes; & 7. *Anne* Huault, batisée le troisiéme Février 1586, morte jeune.

VI. LOUÏS Huault, batisé le 31 Janvier 1585, Seigneur de Montmagny, de Goyencourt, &c. fit hommage à Montmorency le 21 Février 1634, de la Terre de Montmagny, fut reçu Conseiller au Grand Conseil en 1612, Conseiller d'Etat le 21 Janvier 1643, & mourut le sixiéme Février 1647. Il avoit épousé le huitiéme Octobre 1614, *Catherine* Lotin de Charny, fille

de *Guillaume* Lotin, Seigneur de Charny, de Vaux-le-Vicomte, d'Arcis en Brie, Président des Requêtes du Palais, & de *Madeleine* Morin. Il eut de ce mariage 1. ADRIEN qui fuit; 2. *Louis*, Abbé de Saint-Arig, Prieur d'Ancre & de Rénel, connu fous le nom d'Abbé de Montmagny, reçu Confeiller au Parlement, & Commiffaire aux Requêtes du Palais le fixiéme Juin 1664, mort le 16 Mai 1691; 3. *Jacques*, batifé le 14 Août 1627, Capitaine de Cavalerie, mort le premier Décembre 1662, fans enfans de fon mariage avec *Julie* de Magis, noble Florentine; 4. *Catherine*, batifée le quatriéme Décembre 1622, Religieufe profeffe aux Annonciades de Saint Denys, le deuxiéme Septembre 1634; 5. *Charlotte*, Religieufe à la Conception à Paris le 24 Décembre 1637; 6. *Bonne*, batifée le onziéme Janvier 1626, morte jeune; & 7. *Jeanne* Huault Dame de Goyencourt, mariée 1°. par contract du premier Mars 1647, à *Louis* Ribier, Seigneur de Cottereaux, Confeiller au Parlement, affaffiné au mois de Mars 1659, dans la forêt de Compiégne, fans laiffer d'enfans: 2°. le 21 Février 1660, à *Robert* Guérin, Seigneur de Tarnault, Brigadier des Armées du Roi, lequel fut auffi affaffiné le cinquiéme Janvier 1678 à Epernay. Elle a eu de ce dernier mariage *Pierre* Guérin, Seigneur de Tarnault & de Goyencourt, ci-devant Maréchal Général des Logis des Camps & Armées du Roi, puis Maréchal des Camps & Armées de l'Empereur, marié le 27 Janvier 1699, avec *Anne-Geneviéve-Marie* Hatte de Chevilly, dont il eut pour fille unique *Marie-Anne* Guérin de Tarnault, morte à Vienne le feptiéme Septembre 1723, âgée de 20 ans, fans alliance.

VII. ADRIEN Huault, Seigneur de Montmagny, fut reçu Confeiller au Grand Confeil en 1647, & mourut le deuxiéme Juin 1699, âgé de 80 ans. Il avoit époufé par contract du troifiéme Juillet 1651, *Jeanne* d'Efpinozze, fille de *Michel* d'Efpinozze, Seigneur & Baron du Portric, Préfident au Parlement de Bretagne, & de *Jeanne* Gazet de Jaffon: dont il eut 1. MICHEL-LOUÏS qui fuit; & 2. *Catherine* Huault, Religieufe Profeffe en l'Abbaye du Thréfor près Gifors au mois de Juin 1676.

VIII. MICHEL-LOUÏS Huault de Montmagny, Seigneur de Richebourg, mort fans alliance le feptiéme Octobre 1676, âgé de 24 ans.

Cette famille porte *d'Or à la fafce d'azur, chargée de trois molettes d'éperon d'or, accompagnée de trois coquerelles de gueules, deux & une.*

H U B.

HUBAUD, que les Latins nomment *Hubaldus*, *Hugbaldus*, ou *Hucbaldus*, Religieux Bénédictin de S. Amand, neveu & Difciple de Milon, célébre Moine de la même Abbaye, floriffoit dans le X fiécle. Il avoit une connoiffance particuliére de la Mufique, dont il laiffa un Traité, outre plufieurs Vies des Saints; & un Poëme de trois cens vers, à l'honneur des Chauves, qu'il préfenta à Charles *le Chauve*. Tous les mots commencent par la lettre C: en voici le premier vers,

Carmina clarifonæ calvis cantate Camœnæ, &c.

Hubaud mourut l'an 930, & fut enterré dans le tombeau de fon oncle Milon. Les Auteurs rapportent fon Epitaphe qui commence ainfi,

Dormit in hac tumbâ fimplex fine felle columba,
Doctor, flos & honos tam Cleri, quàm Monachorum,
Hucbaldus, &c.

* *Confultez* Sigebert en fa Chronique, fous l'an 870, & dans le Catalogue des Auteurs Eccléfiaftiques, *c.* 107. Trithéme; Génébrard; Baronius; Simler; Voffius; Poffevin, &c.

HUBAYE. *Voyez* UBAYE.

HUBER, (Samuël) Miniftre de la Religion Reformée en Suiffe, puis Profeffeur à Wittenberg vers l'an 1592, ne fut pas tellement attaché aux fentimens de Calvin, qu'il ne penfât autrement que lui fur la prédeftination, & ayant parlé publiquement en 1578 à Berne fur ce fujet d'une maniére conforme à celle des Catholiques, ou du moins qui en approchoit beaucoup, il s'attira l'inimitié de Béze, & de plufieurs autres Miniftres, qui fe rendirent à Berne pour le combattre. Huber ayant reconnu que la faveur étoit pour eux, leur céda le champ, & fe retira en Allemagne, & eut de l'emploi à Wittenberg en Saxe, où en 1593 & en 1594, il continuoit de combattre les excès des Proteftans fur ces matiéres. * Fréher, *Theat. Illuft. Vir.* Melchior Adam, *in Vit. Stuckii, Hunnii, & Gefneri.*

HUBER, (Jean) né à Bâle l'an 1507, où il fut Profeffeur en Philofophie & en Médecine, mourut l'an 1571. * Melchior Adam, *in Vit. Medic.*

HUBER, (Pierre) né à Ulm en Souabe l'an 1569, & mort Miniftre au même lieu l'an 1641. * Fréher, *Theat. Illuft. Vir.*

Il y a eu un autre HUBER dans la même ville & du même nom, & qui a été auffi Miniftre. Il étoit né l'an 1603, & mourut l'an 1670. On a mis ici ces trois HUBERS, quoique peu illuftres, pour les diftinguer de Samuël.

HUBERT, (Saint) Evêque de Maftricht & de Liége, étoit fils de BERTRAND Duc d'Aquitaine, que quelques-uns font defcendre de Clotaire I, Roi de France. Lorfqu'il fut en âge de paroître à la Cour, fes parens l'envoyérent auprés de Thierri ou Théodoric, qui commença à régner l'an 680. Il fut élevé à la dignité de Comte du Palais; mais ne pouvant fouffrir les violences & les cruautez d'Ebroïn, premier Miniftre d'Etat, il fe retira vers Pepin de *Hériftel*, qui gouvernoit alors l'Auftrafie, fous l'autorité du Roi. Pepin lui fit époufer une Demoifelle de grande qualité, nommée *Floribane*, dont il eut un fils appellé *Floribert*, qui fut fon fucceffeur en l'Evêché de Liége. Hubert aimoit la chaffe, & y alloit même pendant le fervice de l'Eglife, où il n'affiftoit guéres. Ce fut dans ce divertiffement que Dieu l'attira à lui; car (comme il eft rapporté dans l'Hiftoire de fa Vie) il vit paroître un cerf devant lui, ayant un crucifix entrelaffé dans fon bois, & il entendit une voix qui le menaça des peines éternelles de l'Enfer, s'il ne fe convertiffoit. On dit que ce miracle arriva dans la forêt des Ardennes. Quelques-uns néanmoins, comme l'Auteur des Annales de France, difent que ce fut aux environs de la Seine, avant que faint Hubert quittât la Cour. Quoi qu'il en foit, il réfolut d'abandonner le monde. Il alla trouver S. Lambert, Evêque de Maftricht, & foit que fa femme fût déja morte, ou qu'il lui eût perfuadé de fe retirer dans quelque Monaftére de filles, il s'engagea dans l'état Eccléfiaftique. Quelques années après, il fit un voyage à Rome, où le Pape Serge I, ayant eu une révélation de la mort de faint Lambert, donna l'Evêché de Maftricht à faint Hubert, & voulut lui-même le facrer Evêque. Le Clergé & les Habitans de Maftricht le reçurent comme un homme envoyé du Ciel, & reconnurent bien-tôt la fainteté de leur illuftre Prélat. La vénération qu'il avoit pour les Reliques de faint Lambert, qui étoient à Liége, l'obligea de transférer la chaire épifcopale en ce petit bourg, qui eft devenu depuis une des plus puiffantes villes de la Baffe Allemagne. Le Siége de cet Evêché avoit déja été porté de Tongres à Maftricht; & faint Hubert eut peut-être quelques grandes raifons de l'établir à Liége, outre la dévotion qu'il avoit à faint Lambert. Il commença d'accroître ce bourg par de nouveaux bâtimens, & lui ayant donné le nom de ville, il lui fit prendre pour fon fceau l'image de faint Lambert, avec cette infcription, *Sancta Legio, Ecclefiæ Romanæ Filia*, c'eft à dire, *Liege la Sainte, fille de l'Eglife Romaine*. C'eft pourquoi quelques Auteurs l'ont appellé le Fondateur & le premier Evêque de Liége, quoiqu'en confidérant cet épifcopat comme une continuation de celui de Tongres & de Maftricht, il n'en ait été que le trentiéme. Ce faint Evêque s'appliqua alors à étendre la Religion Chrétienne dans tous les endroits de fon Diocéfe, & aux environs, détruifant par-tout les fuperftitions du Paganifme: ce qui lui a fait donner le nom d'*Apôtre des Ardennes & du Brabant*. On ne fait pas certainement l'année ni le jour de fa mort. Quelques-uns la mettent l'an 727, le 30 Mai; d'autres l'an 730, le troifiéme Octobre. Environ cent ans après fon décès, fous l'empire de Louïs *le Débonnaire*, & par un Décret d'un Concile tenu à Aix-la-Chapelle, fon corps fut transféré en un célébre Monaftére de l'Ordre de S. Benoît, dans la Forêt d'Ardennes, appellé *Andain*, fondé par Walcand, Evêque de Liége; & ce lieu a retenu depuis le nom de faint Hubert.

C'eft dans ce Monaftére, que l'on méne ceux qui ont été mordus des chiens, ou d'autres animaux enragez. On leur fait une incifion au front, dans laquelle on enferme un petit morceau de l'étole de ce faint Prélat; & l'on tient qu'ils font très fouvent guéris de leur mal. On dit que ceux qui font parens de ce Saint, guériffent du même mal, en faifant quelques priéres; & c'eft une chofe que quelques-uns croyent pieufement; mais parce que l'Eglife n'a point encore prononcé fur ce fujet, ni approuvé autentiquement ces perfonnes-là, on n'eft nullement obligé d'ajoûter foi à leurs bénédictions, ni à tout ce qu'ils prefcrivent. On peut faire plufieurs remarques très curieufes fur ces fortes de guérifons. Ceux qui fe difent *de la race de faint Martin*, prétendent guérir *du mal caduc;* mais les cérémonies dont ils fe fervent, & le fol percé qu'ils pendent au cou, font de vaines obfervances, qui tiennent fort de la fuperftition. Les Defcendans de la Maifon *de Coutance*, dans le Vendômois, guériffent, à ce qu'on dit, les enfans de la maladie qu'on appelle *le carreau*, en les touchant; mais les Savans croyent que cette guérifon eft imaginaire & fuperftitieufe. On dit que ceux qui font de la race *de faint Roch*, peuvent demeurer fans danger au milieu *des peftiférez*, & quelquefois même les guérir: c'eft ce que les Defcendans de cette famille ne voudroient peut-être pas éprouver. Le fils aîné de la Maifon *du Baron d'Aumont*, Comte de Châteauroux, guérit, dit-on, *des écrouelles*, non par l'attouchement, mais avec du pain-bénit; & cette puiffance miraculeufe lui a été donnée, parce qu'il a dans fa Seigneurie une fontaine, proche de laquelle on prétend qu'il fit repofer autrefois les Reliques des trois Rois. On croit en Flandre, que *les enfans nez le Vendredi Saint*, ont le pouvoir de guérir naturellement *des fiévres tierces & quartes;* & de plufieurs autres maux. En France, le vulgaire fe perfuade que les *feptiémes* garçons légitimes, nez fans que la fuite des fept ait été interrompue par la naiffance d'aucune fille, peuvent auffi guérir *des fiévres*, & même *des écrouelles*, après avoir invoqué faint Marcoul. Le pouvoir qu'ont les *Rois de France*, de guérir *les écrouelles* par le feul attouchement, en difant à chaque malade, *Le Roi te touche, Dieu te guériffe*, & en faifant le figne de la croix fur lui, paroît mieux établi; car ce don eft reconnu par le témoignage non feulement des François, mais même de la plupart des Etrangers; comme de Léonard Vair, de Valdefius, du Pére Delrio, qui avoit été Vice-Chancelier de Brabant, avant que de fe faire Jéfuite, & de plufieurs autres. Janfenius, dans fon Livre intitulé *Mars Gallicus*, qui eft très injurieux à la France, n'eft pas difconvenu de cette vérité, tout ennemi qu'il étoit de ce Royaume, & fujet du Roi d'Efpagne. On peut voir fur cette matiére Du-Laurent, & de Priézac, dans fon Traité, qui a pour titre, *Vindiciæ Gallicæ*. * Le Pére Roberti, Jéfuite, *Vie de faint Hubert*. Thiers, *Traité des Superftitions*.

☞ * Tout ce qui eft dans l'Article de la Vie & des avantures de faint Hubert, avant qu'il fût Evêque de Maftricht, eft tiré d'un monument fabuleux, fait par un Auteur inconnu, éloigné de fon tems, & habile dans l'art de feindre. Ce que l'on fait de plus certain de lui, c'eft que faint Hubert fut ordonné par faint Lambert, Evêque de Maftricht; qu'après que Lambert eut

été tué l'an 708, il fut élu en sa place; qu'il ne fut point ordonné, comme on le prétend, par le Pape Serge, lequel étoit mort sept ans auparavant; qu'il fit reporter le corps de saint Lambert de Mastricht au village de Liége, où il établit son Siége épiscopal, vers l'an 721; qu'il alla en mission dans les Ardennes; qu'il convertit plusieurs Infidéles; & qu'il mourut le 30 Mai de l'an 727, dans un village, entre Louvain & Bruxelles. Son corps fut porté à Liége, & enterré dans une Chapelle du nom de saint Albin. Seize ans après, il fut levé de terre. Dans le siécle suivant, les Moines de l'Abbaye d'Andain, dans la Forêt des Ardennes, le demandérent: il leur fut accordé par l'ordre du Concile, qui se tenoit alors à Aix la-Chapelle, & il y fut transporté l'an 825. Dès l'onziéme siécle, il étoit particuliérement reclamé contre la Rage. On fait sa Fête au troisiéme de Novembre. * *Vita apud Surium*. Le Cointe, *Annal. Francor*. Chapeauville, *Gesta Episcopor. Leodiensium*. Baillet, *Vies des Saints*.

HUBERT, Archevêque de Cantorbéri. Ce fut lui qui couronna le Roi Jean, le 25 Mai 1199, dans l'Eglise de Westminster. Le Discours qu'il fit alors aux Seigneurs, & à l'Assemblée du peuple, est singulier. Il semble, à l'entendre parler, que la Couronne d'Angleterre étoit élective. „ Personne, *dit-il*, ne peut „ prétendre à la Couronne de ce Royaume, si prémiérement, „ après une humble invocation du St. Esprit, il n'est élu d'un „ consentement unanime, pour l'excellence de ses vertus, & „ ensuite oint & sacré solemnellement, &c. " Comme l'Archevêque avoit été dans le parti du Roi, il en fut aussi gratifié par la charge de Grand-Chancelier. Plusieurs jugérent qu'en acceptant cet emploi il faisoit tort à sa dignité Ecclésiastique. En effet on avoit bien vu des Chanceliers devenir Archevêques de Cantorbéri, comme Thomas Becket, mais c'étoit la prémiére fois qu'un Archevêque de Cantorbéri avoit été revêtu de la charge de Grand-Chancelier. La bonne harmonie ne dura pas longtems entre l'Archevêque & le Roi. Hubert assembla un Synode, nonseulement sans en demander la permission au Roi, ce qui avoit été usité jusqu'alors, mais même contre les défenses que le Roi lui en avoit faites. Cet Archevêque ne donna pas cette unique marque de son orgueil, & de son affectation à mépriser la dignité Royale; il se dévoila encore en tâchant de surpasser le Roi en magnificence. Dans le tems que le Roi célébroit les Fêtes de Noël à Guilford avec beaucoup de solemnité, l'Archevêque affecta de faire la même chose à Cantorbéri, avec tant de somptuosité, que le Roi se sentit piqué, regardant cela comme une espéce de bravade. Pour punir en quelque maniére la vanité de ce Prélat, il affecta de se faire couronner encore une fois à Cantorbéri, dans la seule vue de l'engager par-là dans une très grande dépense. Cette maniére de se venger montroit assez que le Prince craignoit d'attaquer directement l'Archevêque. Hubert mourut en 1205, & il y eut de grandes disputes lorsqu'il s'agit de lui donner un successeur. L'affaire fut déférée au Pape Innocent III, qui nomma pour Archevêque le Cardinal Etienne *Langton*, Anglois de Nation. Cette élection, bien loin de pacifier les troubles, les augmenta jusques au point que l'Angleterre fut mise à l'interdit & le Roi excommunié. * M. De Rapin-Thoyras, *Hist. d'Anglet. tome* 2. *p.* 281, *&c*.

HUBERT, (Etienne), étoit d'Orléans. Il fut Médecin du Roi de France, & succéda à Arnould de l'Isle dans la Profession de la Langue Arabe dans l'Université de Paris. Il se trouvoit dans cet emploi en 1600. Isaac Casaubon en parle avec éloge & reconnoit lui devoir beaucoup par raport à l'Arabe. Hubert ne pouvant tirer aucun argent des Thrésoriers pour se soutenir dans son emploi, fut obligé de quitter l'Université & Paris. Joseph Scaliger écrivoit à Casaubon en 1602, qu'il auroit bien voulu que Hubert se fût retiré en Hollande, qu'il auroit tâché de lui procurer une Profession. Thomas Erpenius reconnoit avoir tiré du secours de Hubert pour la composition de sa Grammaire Arabe. * Colomesii *Gallia Orientalis*, *p.* 146. 147.

HUBERT LEONARD, Allemand, Religieux de l'Ordre des Carmes, & Professeur en Théologie à Paris, fut depuis Evêque de Darie, & Inquisiteur de la Foi; & écrivit vers l'an 1490 divers Traitez, sur-tout une Généalogie des Nobles François; un Commentaire sur l'Evangile de saint Luc; un Traité de l'Immunité Ecclésiastique; un Livre contre les Hérétiques de Nivelle; un Carême, &c. * Gesner, *In Biblioth.* Vossius, *de Historicis Lat. l.* 3. *c.* 6. Du Pin, *XV siécle*.

HUBERT, Cardinal. *Voyez* HUMBERT.

HUBERT, ou HUMBERT DE BAUGE, Archevêque de Lyon. *Cherchez* BAUGE.

HUBERTIN DE CASA, de l'Ordre des Fréres Mineurs, fut un des Chefs du parti des Spirituels, contre les Fréres de Communauté; & soutint devant Clément V, les Ecrits de Pierre Olive. Il composa aussi plusieurs Ecrits pour défendre ce parti avant & après le Concile de Vienne, dont l'un commençoit par ces mots, *Sanctitati Apostolicæ*; l'autre par ceux-ci, *Super tribus sceleribus*; & le dernier composé depuis le Concile de Vienne, par ces mots, *Ne in posterum*. Il se défendit devant le Pape Clément V, & obtint une Bulle d'absolution; mais il fut accusé de nouveau par le Frére Bonagratia, sous le Pontificat de Jean XXII, qui leur donna pour Juge, Guillaume, Cardinal, Evêque de sainte Sabine, & auquel ce dernier présenta l'an 1321 un Mémoire contre la conduite & les Ecrits d'Hubertin de Casa, dans lequel il cite les Ecrits dont nous venons de parler. L'an 1322, Hubertin étant interrogé par le Pape sur la question de la pauvreté de Jésus-Christ & des Apôtres, il répondit qu'entant que Prélats de l'Eglise, ils avoient des biens pour les distribuer aux pauvres, & aux Ministres de l'Eglise; mais que si on les considéroit comme personnes privées, qui pratiquent la perfection Religieuse, il falloit distinguer deux maniéres d'avoir quelque chose; l'une civile & mondaine, par laquelle on a droit de défendre ce que l'on a, & de le répéter quand on le prend; l'autre civile & naturelle par droit de charité commune; que Jésus Christ & les Apôtres n'avoient rien eu selon le premier sens; mais que selon le second, ils avoient eu les choses nécessaires à la vie. Cette réponse ayant été lue dans le Consistoire, fut approuvée par le Pape, & Hubertin de Casa la soutint encore l'an 1330. Ces deux monumens ont été donnez par M. Baluze, dans le premier tome de ses Oeuvres mélangées. On a encore deux Ouvrages, attribuez à Hubertin; l'un intitulé, *l'Arbre de la Vie crucifiée*, imprimé à Venise l'an 1485; & l'autre *des sept Etats de l'Eglise*, imprimé au même endroit en 1516. * Trithéme, *in Catal.* Petreius, *Biblioth. Carth.*

HUBERTIN, dit *de Crescentino*, parce qu'il étoit natif d'une ville de ce nom dans le Piémont, vivoit vers l'an 1470, & laissa des Commentaires sur Valére Maxime, & sur les Epîtres familiéres de Cicéron.

HUBERTIN PUSCULO, vivoit en même tems que le précédent, & écrivit l'Histoire du siége de Constantinople. * Cuspinien le cite, *in Imperat.*

HUBET, ville d'Afrique, éloignée d'une demi-lieue de celle de Trémécen du côté du midi, en Latin *Hubetum*. Elle est assise sur une montagne & a été bâtie par les Romains suivant le raport des Historiens, & appellée *Emmanaria*. Ptolomée la met à douze degrez cinquante minutes de longitude, & à trente-deux degrez dix minutes de latitude. Les Habitans sont comme ceux de Trémécen & vivent de la même maniére. Ils trafiquent dans la montagne, & il y a parmi eux force Teinturiers. La ville de Hubet est fameuse parmi les Maures à cause d'un sépulcre, où l'on dit qu'est enterré un Morabite appellé *Cidi-bu-Meclian*. Il est dans la grande Mosquée, & l'on y descend par plusieurs degrez. Proche de cette Mosquée, on voit un Collége & un Hopital pour les pauvres étrangers. Ils ont été bâtis l'un & l'autre par Abul-Hascen, quatriéme Roi de Fez, comme on le voit par l'Inscription Arabe, qui est sur le portail en une table d'albâtre. * Marmol, *tome* 2. *l.* 5. *c.* 12. Th. Corneille, *Dict. Géogr.*

HUBET ou HUBBEDA, anciennement *Mniara*, ou *Minna*, ancienne petite ville ou bourg du Royaume d'Alger, en Barbarie, est près de la ville de Telensin, environ à cinq lieues de la côte. * Maty, *Dict. Géogr.*

* HUBNER (Jean) Recteur de l'Ecole ou du petit Collége de Hambourg, où il avoit été appellé de Mersebourg, s'est fait avantageusement connoître par une grande quantité d'Ouvrages de Généalogie, d'Histoire, de Géographie, &c. qu'il avoit composez en faveur de la Jeunesse, & qui ont eu un prodigieux débit en Allemagne. Il mourut à Hambourg le 21 Mai 1732. * *Biblioth. Germanique, tome* 23. *p.* 231.

H U C.

HUCAC, ville de Palestine dans la Tribu d'Aser. C'est apparemment, *dit D. Calmet*, la même qu'*Hucuca* qui est attribuée à Nephtali, *Josué, ch.* 19. *v.* 33. Elle fut cédée aux Lévites & assignée pour servir de ville de réfuge, I. *Chron.* ou *Paralip. ch.* 6. *v.* 75. Les Tribus d'Aser & de Nephtali étant limitrophes, il n'est pas fort étonnant qu'on attribue une ville qui est sur les limites des deux Tribus, tantôt à l'une & tantôt à l'autre. * D. Calmet, *Dict. de la Bible.*

HUCHEU, c'est une des grandes villes de la Chine. Elle est sur la riviére de Tay, dans la Province de Chekiang, où elle tient le troisiéme rang. Elle a cinq autres villes sous sa Jurisdiction. * Baudrand.

* HUCHTENBURG (Jean) célébre Peintre en batailles, naquit à Harlem. Quand il fut manier le pinceau, il alla à Paris pour profiter des leçons du fameux Vander Meulen, sous lequel il fit des progrès merveilleux; mais l'air de cette grande ville étant contraire à sa santé, il revint dans sa patrie, où, en 1708, il fit un accord avec le Prince Eugéne de Savoye, pour peindre les batailles que ce grand Général avoit données & qu'il donneroit encore à l'avenir. Il représenta dix batailles en dix tableaux, la premiére, celle de Zenta contre les Turcs en 1697; la seconde, celle de Chiari en Italie contre les deux Couronnes en 1701; la troisiéme, celle de Luzzara en 1702; la quatriéme, celle de Hochstedt en Allemagne, contre les François & les Bavarois en 1704; la cinquiéme celle de Cassano en Italie contre le Duc de Vendôme en 1705; la sixiéme, celle de Turin en 1706; la septiéme, celle d'Oudenarde en 1708; la huitiéme, celle de Malplaquet en 1709; la neuviéme, celle de Peterwaradin en Hongrie contre les Turcs en 1716; & la dixiéme, celle de Belgrade en 1717. * *Voyez* M. Jacques Campo Weyerman, *Vies des Peintres des Païs-Bas*, en Hollandois, *tome* 3. *p.* 104 *& suiv.*

HUCKELIUS (Jean Jaques) Docteur en Médecine & Professeur à Bâle, vivoit dans le XVI siécle. En 1550, il reçut le degré de Bachelier & ensuite celui de Maître ès Arts. Il enseignoit le Grec publiquement, & fut reçu Assesseur de la Faculté des Médecins. La peste de 1564 l'enleva. On a de lui, *Tractatus de parte Medicinæ semeiotica, in folio; De salutaribus Germaniæ Balneis*, en Allemand; *Examen Leprosorum, in octavo*, en 1560. * *Ex Archiv. Acad. Basil.* Rudini *Vit. Prof. Basil. manuscr. Dict. Allemand de Bâle.*

HUCUCA. *Voyez* HUCAC.

HUCZ. *Voyez* HUST.

H U D.

HUDACK. *Voyez* KUDACK.

HUDALRIC. *Voyez* STERON.

HUDDE (Jean) Bourguemestre d'Amsterdam, grand Politique, mais plus grand Mathématicien encore, auroit poussé les

Mathématiques fort loin, s'il n'avoit été employé de bonne heure aux affaires du Gouvernement. On a de lui une excellente Lettre sur la réduction des Equations, & *de Maximis & Minimis*, écrite en 1658, & que François Schooten a insérée dans son Commentaire sur la Géométrie de Descartes. Cet habile Magistrat mourut à Amsterdam le 16 Avril 1704. Il n'a point laissé d'enfans, quoiqu'il ait été marié. * *Mémoires du tems.*

* HUDDLESTON, village d'Angleterre dans le Duché d'Yorck, à l'orient de Sherborn, dont il n'est éloigné que d'un mille. Il est célébre à cause de la belle Carriére qu'on y voit. * Beeverell, *Délices d'Angleterre*, p. 198.

HUDEKIN, nom d'un Esprit follet, que la tradition dit avoir paru autrefois au Diocése d'Hildesheim, dans la Saxe. On en raconte des choses merveilleuses. Tantôt il paroissoit en habit de païsan, & se plaisoit sur-tout dans la conversation des hommes, & tantôt il les entretenoit sans se faire voir. Il donnoit souvent des avis aux grands Seigneurs de ce qui leur devoit arriver, & rendoit service aux uns & aux autres. Sa retraite ordinaire étoit la cuisine de l'Evêque, où il se familiarisoit avec les Cuisiniers, & il les aidoit en tout ce qui regardoit leur métier. Il ne nuisoit à personne, à moins qu'on ne l'attaquât, mais il pardonnoit rarement: c'est ce qu'éprouva un garçon de cuisine de l'Evêque, qui l'avoit accablé d'injures. Hudekin en avertit le Chef de cuisine, & voyant qu'il ne lui faisoit point de satisfaction, il étouffa son ennemi lorsqu'il dormoit, le coupa en morceaux, & le mit cuire sur le feu. Non content de cette vengeance, il s'attacha depuis à tourmenter les Officiers de cuisine, & les Seigneurs même de la Cour de l'Evêque, qui par la force de ses exorcismes, le contraignit de sortir de son Diocése. C'est aux Savans à juger quel fond l'on peut faire sur ce conte, rapporté plus au long par Trithéme, *Hist. Monasterii Hirsaugiensis, sub ann.* 1132. Beyerlinck, *l.* 7.

HUDIA. *Voyez* ODIAA.

* HUDICOURT ou HEUDICOURT, bourg de France en Normandie, dans le Vexin Normand. Il est à l'est-sud-est de Rouen, dont il est éloigné de huit à neuf lieues.

* HUDISMENIL ou HUDIMENIL, bourg de France en Normandie dans le Coutantin, est à peu près au sud de Coutances, dont il est éloigné d'environ cinq lieues.

HUDSON, (Henri) Pilote Anglois, dont les Anglois ont donné le nom à un Détroit & à une Baye qui sont au nord du Canada, pour prouver qu'ils ont les premiers découvert & possédé ce païs-là. Mais il est certain que si Hudson a été en 1610 dans le nord du Canada, & a donné son nom au Détroit, il n'y a fait aucun établissement, n'a point été dans la Baye, & n'a laissé aucune marque de prise de possession. Des Cartes Angloises marquent un voyage de Hudson dans la Baye en 1665; mais les François y avoient planté les Armes du Roi de France dès l'année 1656. * *Regître du Conseil de la Nouvelle France. Mémoires pour le réglement des limites.* La Baye de Hudson est un grand Golfe de la Mer du Nord. Il est au septentrion de l'Amérique entre l'Estotilande, la nouvelle France, & le nouveau Southwalles. Il renferme les Bayes de James & de Délivrance. On y comprend aussi quelquefois celle de Button. Hudson l'a découverte en 1612, en cherchant un passage pour aller de la Mer du Nort à celle du Sud, & on dit que les Anglois ont quatre petites Colonies sur son rivage. Le Détroit de Hudson est une branche de la Mer du Nord, il est entre les Terres Arctiques & l'Estotilande, ou la Nouvelle Bretagne. Il a environ cent cinquante lieues de long * Maty, *Dict. Géogr.*

HUDSON, Jean, naquit à *Wedehop*, près de Cockermouth, ville de la Province de Cumberland en Angleterre, peu de tems après le retablissement de Charles II. qui se fit en 1660. Après avoir appris la Grammaire sous *Jérôme Hechstetter*, il alla en 1676 à Oxford, où il étudia la Philosophie dans le Collége de la Reine, sous Thomas Crosthwait, célébre en ce tems-là par son savoir & sa civilité envers les Etrangers. L'application qu'il donna à la Philosophie ne l'empêcha pas de s'attacher aussi aux Belles-Lettres, qu'il cultiva toute sa vie avec beaucoup de soin. Il fût reçu Maître ès Arts en 1684, & fut, peu de tems après, aggrégé au Collége de l'Université, où il enseigna pendant plusieurs années la Philosophie & les Humanitez. Il succéda en 1701, à Monsieur Hyde dans la charge de Bibliothécaire de la Bibliothéque Bodleienne, & il a conservé ce poste jusqu'à sa mort. Il fut fait de plus en 1712, Principal du Collége de la sainte Vierge par le Chancelier de l'Université, à la sollicitation de *Jean Radcliff*, fameux Médecin. Son application à l'étude a abbrégé ses jours. Après avoir langui longtems, il fut enfin attaqué d'une hydropisie, dont il est mort le 17 Novembre 1719, âgé d'environ 57 ans. Il avoit épousé une fille du Chevalier Harrison. Ses Ouvrages sont *M. Velleii Paterculi quæ supersunt, Oxoniæ*, 1693, *in octavo*, 2 *edit.* 1711, *Oxoniæ in octavo; Thucydidis de Bello Peloponnesiaco Libri octo, Oxoniæ*, 1696 *in folio; Dionysii Halicarnassei Opera omnia Græcè & Latinè, cum Annotationibus, Oxoniæ* 1704, *in folio, tom.* 2. *Geographiæ Veteris Scriptores Græci Minores, Græcè & Latinè, cum Dissertationibus & Annotationibus Henrici Dodwelli, accedunt Geographica Arabica cum notis, Oxoniæ* 1698, 1712, 4. *vol. in octavo; Dionysii Longini de Sublimitate libellus, cum Præfatione de Vita & Scriptis Longini, Notis, Indicibus, variis Lectionibus, Oxoniæ*, 1710, *in quarto; Mœris Atticista de Vocibus Atticis & Hellenicis, Gregorius Martireus de Græcarum litterarum pronuntiatione, Oxoniæ*, 1712, *in octavo; Fabularum Æsopicarum collectio, quotquot Græcè reperiuntur, accedit interpretatio Latina, Oxoniæ*, 1718, *in octavo; Flavii Josephi Opera quæ reperiri potuerunt omnia, ad Codd. manuscr. diligenter recensuit, nova versione donavit & notis illustravit* Joannes Hudson, *Oxoniæ* 1720, *in folio*, 2. *vol.* * Le Pére Niceron, *Mémoires pour servir à l'Hist. des Hommes Illust. tome* 5.

HUDWIKSWALD, ville de Suéde, Capitale de la Province d'Helsingie, est située sur le Golfe de Bothnie, vers la Province de Médelpadie. * Sanson. Baudrand.

H U E.

HUED-IL-BARBAR, grand fleuve de Barbarie, en Afrique, qui tire sa source du grand Atlas, près de la ville de Lorbus, au Royaume de Tunis, & fait tant de tours & de retours par ces montagnes, que les Voyageurs qui vont de Bonne à Tunis le passent vint-cinq fois, sans qu'en un si long cours il y ait ni pont ni barques. A la fin il se va rendre dans la Mer Méditerranée, proche du port de Taburc. On pêche quantité de corail sur ses bords jusqu'à la ville de Bonne. * Marmol, *Description de l'Afrique*, *l.* 1.

* HUELGAS (Las) célébre Abbaye d'Espagne dans la Vieille Castille à quelques milles de Burgos. On l'appelle *la noble Abbaye* par excellence, parce qu'elle est la demeure de 150 Religieuses, toutes filles de Princes ou de grands Seigneurs. L'Abbesse est Dame de 17 autres Couvens, de 14 villes & de 50 bourgs ou villages, dont elle choisit elle-même les Magistrats, & les Gouverneurs qui y commandent de sa part, & elle dispose de 12 Commanderies. Il n'y a que l'Abbaye de Fulde en Allemagne qui puisse aller de pair avec celle de Las Huelgas. Elle fut fondée au commencement du XIII siécle, par Alfonse IX, Roi de Castille, qui n'épargna rien pour l'orner magnifiquement. Aussi l'or, l'argent & les pierreries y brillent de toutes parts. * Colménar, *Délices d'Espagne*, p. 179.

HUEN, Isle. *Voyez* WEEN.

HUERGA, (Cyprien de la) Religieux de l'Ordre de Cîteaux, dans le XVI siécle, étoit Espagnol, & expliqua assez longtems l'Ecriture, dans l'Université d'Alcala. Il savoit les Langues & la Théologie, & mourut en 1560. Nous avons de lui divers Commentaires, sur les Pseaumes, sur le Livre de Job, sur les Cantiques, &c. * Alphonse Matamore, *de Litter. Hisp. Vir.* André Schot & Nicolas Antonio, *Biblioth. Hisp.* Charles de Visch, *Biblioth. Cisterc. &c.*

HUES, ou Hugues de Brajeselve, ancien Poëte François, Auteur de certaines Fables.

HUES PLANCELLES, florissoit vers l'an 1260, & composa le Roman de *Sire Hains, & de Dame Avieuse sa femme.* * La Croix du Maine & du Verdier Vauprivas, *Biblioth Franç.* Fauchet, *Vies des Poëtes Franç.*

HUES DE CAMBRAY, vivoit l'an 1300 Il est Auteur d'un Roman intitulé *la male Honte*, qui étoit une raillerie contre Henri, Roi d'Angleterre, comme nous l'apprend Fauchet.

HUES LE MARONNIER, qui vivoit dans le même tems que celui dont nous venons de parler, composa *les Jeux partis d'amour*.

HUESCA, sur la riviére d'Isuéla, ville d'Espagne, dans le Royaume d'Aragon, avec Evêché autrefois suffragant de Tarragone, & maintenant de Sarragoce, est connue dans l'ancienne Géographie sous le nom d'*Osca Illergetum*. Plutarque dit que Sertorius y avoit établi une Académie, pour l'éducation de la Jeunesse du païs. Huesca est au nord-est de Sarragoce, dont elle est éloignée d'environ douze lieues. Ce qui lui fait le plus d'honneur, c'est d'avoir donné la naissance à deux saints hommes, Orence & Laurent fréres, dont le dernier souffrit le martyre à Rome, où il fut rôti sur un gril. * Colménar, *Délices d'Espagne* p. 663. Tite-Live, Pline, &c. en font aussi mention.

HUESCA, ville & Duché de la Castille Nouvelle, sur les confins des Royaumes de Grenade & de Murcie, appartenant à la Maison des Ducs d'Albe. Huesca est appellé par d'autres *Huescar & Guescar. Voyez* GUESCAR.

CONCILE D'HUESCA D'ARAGON.

Il fut tenu l'an 598, qui étoit le 636 de l'Ere d'Espagne, & le 13 du régne du Roi Récaréde. On fit deux Canons, qui nous restent. Le premier, qui parle des Assemblées synodales, commence ainsi, *In nomine Domini Jesu-Christi convenientes omnes in unum Concilio Oscensi, &c.* Le second, tenu au sujet de la chasteté que doivent observer les Ecclésiastiques, commence par ces mots, *Sollicitum etiam pro hac, &c.* * *Voyez* le quatorziéme volume des Conciles de l'édition du Louvre, *p.* 336. Il en est fait mention dans le Concile d'Egara, sous le nom de Tarragone, tenu l'an 614.

HUESCAR. *Voyez* GUESCAR.

HUESNE. *Voyez* WEEN.

HUESSEN, petite ville ou bourg du Cercle de Westphalie. Il est dans le Duché de Cléves, sur la rive gauche du Rhin, vis-à-vis du nouvel Issel, & à demi-lieue au dessus d'Arnhem. On prend ce lieu pour l'ancienne petite ville de la Basse Allemagne, qui portoit le nom d'*Arces Lobia.* * Maty, *Dict. Géogr.*

HUET (Pierre-Daniel) né à Caen en 1630, donna dès sa jeunesse des marques d'un esprit né pour les Belles-Lettres, & se rendit en peu de tems un des habiles hommes de son siécle dans presque tous les genres de Littérature. Il acheva ses Humanitez à 13 ans. Il fit sa Philosophie sous le P. Mambrun Jésuite, qui lui donna du goût pour la Géométrie, mais il devint dans peu plus habile que le Maître & soutint des Théses sur les Mathématiques à Caen, ce qu'on n'avoit point vu encore dans cette ville-là. La Géographie sacrée de Bochart l'engagea a étudier le Grec & l'Hébreu. Délivré de ses Tuteurs à l'âge de vint ans & un jour, suivant la Coutume de Normandie, il se rendit à Paris. Devenu bon Poëte, habile Mathématicien, Physicien éclairé, Géographe exact, possédant dans un degré de perfection au dessus du médiocre le Latin, le Grec, l'Hébreu, il n'eut pas de peine à gagner l'estime & l'amitié des Savans, d'abord de sa patrie, & entui-

enſuite de toute l'Europe, à qui le célébre Samuel Bochart le fit connoître. Ce fut par reconnoiſſance que M. Huet accompagna cet excellent homme dans ſon voyage en Suéde, d'où il tira de grands avantages pour les Ouvrages dont il enrichit depuis le Public: c'eſt de là qu'il apporta un Manuſcrit d'Origéne qu'il avoit copié a Stokholm, & qu'il publia ſeize ans après ſon retour. A ſon arrivée dans ſa patrie, il ſe trouva élu Membre d'une nouvelle Académie de Belles-Lettres, & il en inſtitua lui-même une de Phyſique, dont il fut le Chef, & à laquelle le Roi Louïs XIV fit ſentir les effets de ſa libéralité. En 1670, il fut appellé à la Cour pour être le Sous-Précepteur de Monſeigneur le Dauphin, fut enſuite reçu à l'Académie Françoiſe, & joignit à une grande attention pour ſes devoirs, un amour pour l'étude qui lui fit faire des choſes tout extraordinaires. On remarque que ſe dérobant quelquefois le ſoir de la Cour, il venoit paſſer les nuits entiéres dans les Bibliothéques de Paris, pour y prendre des connoiſſances qu'il ne trouvoit pas dans la ſienne. Le fruit de cette aſſiduité au travail, fut ſon excellent Ouvrage de la Démonſtration Evangélique, qui parut en 1679. Il ne put le faire ſans lire les Livres ſacrez, & ſans méditer les plus grandes véritez de la Religion; & il y prit tant de goût, qu'il réſolut de ſe conſacrer entiérement à Dieu dans l'état Eccléſiaſtique. Il étoit déja âgé de 46 ans lorsqu'il fut ordonné Prêtre, & le Roi le nomma peu après à l'Abbaye d'Aunay, qu'il rendit célébre par les Ouvrages qu'il y compoſa dans les longs ſéjours qu'il y fit quelques années de ſuite pendant la belle ſaiſon. Il fut nommé en 1685 à l'Evêché de Soiſſons, mais il n'en prit jamais poſſeſſion, & il n'en avoit pas même les Bulles en 1689, lorsque M. Fabio Brûlart de Sillery, nommé à l'Evêché d'Avranches, l'engagea à permuter avec lui. Il n'eut les Bulles de ce ſecond Evêché que trois ans après, ce qui n'empêcha pas qu'il n'en prît dès-lors un très grand ſoin; & lorſqu'il fut ſacré, on vit bientôt changer toute la face de ce Diocéſe. Il y avoit près de dix ans qu'il le gouvernoit, lorſque ſes infirmitez l'obligérent à s'en démettre entre les mains du Roi, qui pour le dédommager de la perte qu'il faiſoit d'un aſſez grand revenu, lui conféra l'Abbaye de Fontenay, près de Caen. M. Huet ſe retira peu après chez les Jéſuites de la Maiſon Profeſſe de Paris, qu'il avoit toujours aimez, & où il partagea ſes jours entre la priére & l'étude, comme il avoit toujours fait depuis qu'il avoit embraſſé l'état Eccléſiaſtique. Ce fut là qu'il termina une vie édifiante par une mort paiſible le 26 Janvier 1721, étant âgé de 91 ans. Voici la liſte de ſes Ouvrages, *De claris Interpretibus, & de optimo Genere interpretandi*, Paris, 1661, *in quarto*, Staden 1668 *in octavo*, la Haye 1683, *in octavo*; *Origenis Commentaria in Sacram Scripturam, Græce & Latine, cum Latina Interpretatione, Notis & Obſervationibus* Petri Danielis Huet, Rouen 1668, *in folio*, Cologne 1685; (M. Huet n'a fait que retoucher l'ancienne Verſion, quoiqu'obſcure & défectueuſe en une infinité d'endroits;) *de l'Origine des Romans*, Paris, 1670, *in octavo*, 1678 *in douze*, 1685, 1693: Londres 1672 *in ſeize* traduit en Anglois, Amſterdam 1679 *in ſeize* traduit en Flamand, la Haye 1683, *in octavo* traduit en Latin; *Demonſtratio Evangelica*, Paris 1679 & 1690, *in folio*, Amſterdam 1680, *in octavo*, 2 vol. Leipſic, 1694, *in quarto*; *Cenſura Philoſophiæ Carteſianæ*, Paris 1689 & 1694, *in douze*, Helmſtad 1690, *in quarto*, Franequer 1690, *in douze*, *Quæſtiones Alnetanæ de Concordiâ Rationis & Fidei*, Caen 1690, *in quarto*; *De la Situation du Paradis Terreſtre*, Paris 1691, *in douze*, Leipſic 1694, *in ſeize* en Latin, Amſterdam 1698, *in octavo* en Latin avec une Diſſertation ſur les Navigations de Salomon, & 1716 *in douze* en Flamand; *Nouveaux Mémoires pour ſervir à l'Hiſtoire du Carteſianiſme*, Paris 1692, *in octavo*, Utrecht 1698, *in ſeize*, Amſterdam 1698, *in douze*, (cette édition eſt la plus ample;) *Statuts ſynodaux* pour le Diocéſe d'Avranches en 1693, avec des Suplémens des années 1695, 1696 & 1698, Caen, *in octavo*; *Vers Latins & Grecs*, Utrecht 1664 *in octavo*, Déventer 1668, *in octavo*, Amſterdam 1672, *in ſeize*, Utrecht 1700, Paris 1709, *in douze*; (à la fin de l'édition d'Utrecht, il y a des Notes ſur l'Anthologie des Epigrammes Gréques,) Origines de Caen, Rouen 1702 & 1706; *in octavo*; *Hiſtoire du Commerce & de la Navigation des Anciens*, Paris 1716; *in douze*, Bruxelles 1717, *in douze*; Petri Dan. Huetii *Commentarius de rebus ad eum pertinentibus*, Amſterdam 1718 *in douze*; *Diſcours prononcé à l'Académie Françoiſe*, Paris 1674, *in quarto*; *De Navigationibus Salomonis*, Amſterdam 1698, *in octavo*, & dans les Critiques ſacrez *in folio*; *Les Origines de la ville de Caen & des lieux circonvoiſins*, Rouen 1702 *in quarto* & 1706 *in octavo*; *Lettre à M. Foucault Conſeiller d'Etat, ſur l'Origine de la Poëſie Françoiſe*; *Lettre de M. Morin de l'Académie des Inſcriptions* (c'eſt à dire, de M. Huet lui-même) *touchant le Livre de* M. Toland, intitulé *Adeiſidæmon & Origines Judaicæ*, inſérée dans les Mémoires de Trévoux du mois de Septembre 1709; *Diſſertations ſur diverſes matiéres de Religion & de Philologie, recueillies par M. l'Abbé de Tilladet*; *Traité Philoſophique de la foibleſſe de l'Eſprit humain*, Amſterdam 1723, *in douze*; *Huetiana* ou *Penſées diverſes* de M. Huet, Paris 1722, *in douze*; *Diane de Caſtro*, Paris 1728, *in douze*; *Traduction Latine* en manuſcrit *des Amours de Daphnis & de Chloé*, faite à l'âge de 18 ans; *Réponſe* en manuſcrit *à M. Regis touchant la Métaphyſique de Deſcartes*; *Des Notes* manuſcrites ſur la Vulgate; *Recueil de cinq à ſix cens Lettres Latines & Françoiſes, écrites à des Savans*. Il y a de plus dans le Recueil qui parut en 1704 à Paris, ſous le titre de *Piéces fugitives*, une Lettre de M. Huet à M. Perrault ſur le Paralléle des Anciens & des Modernes; dans le dixiéme tome de la Bibliothéque choiſie de M. Jean le Clerc, un Examen du ſentiment de Longin ſur cet endroit de la Genéſe, *Dieu dit que la lumiére ſoit faite, & la lumiére fut faite*; & on a trouvé entre ſes Livres un Calepin enrichi d'une infinité de nouveaux mots, & de remarques curieuſes. Il y a auſſi des Notes de M. Huet ſur Manilius, imprimées à la fin de l'édition de cet Auteur faite en 1679, *in quarto*, à l'uſage de Monſeigneur le Dauphin. * *Mémoires pour l'Hiſtoire des Sciences & des beaux Arts* Avril, 1721. *Voyez* l'Eloge par M. l'Abbé d'Olivet à la tête de *l'Huetiana*. Le P. Niceron, *Mémoires pour ſervir à l'Hiſt. des Hommes Illuſtres, tome* 1. *Voyez* encore *l'Hiſt. de l'Académie Françoiſe, tome 2. p.* 389. &c. où l'Abbé d'Olivet défend M. Huet au ſujet de ſon *Traité Philoſophique*, &c.

HUETE. *Voyez* GUETE.

H U F.

HUFNAGEL, (George) Peintre Flamand, né à Anvers l'an 1545, s'attacha à la Peinture malgré ſes parens, qui avoient réſolu de l'appliquer à l'Architecture. Lorſqu'ils eurent perdu leurs biens au ſac d'Anvers, Hufnagel paſſa en Allemagne, avec le célébre Géographe Abraham Ortélius. Il préſenta quelques-uns de ſes Deſſeins au Duc de Baviére, qui l'en récompenſa libéralement, & lui donna de quoi faire un voyage en Italie. A ſon retour il fut aux gages de ce Prince, puis à ceux de Ferdinand Archiduc d'Inſpruck, par lequel il fut employé pendant huit années à peindre un Miſſel, qui paſſe pour un Ouvrage parfait dans ſon genre. Enfin il fut Peintre de l'Empereur Rodolphe, pour lequel il peignit quatre Livres d'animaux; car c'étoit ſur-tout dans ce genre qu'excelloit Hufnagel. Le premier Livre étoit de bêtes à quatre piez; le ſecond de reptiles; le troiſiéme d'oiſeaux; & le quatriéme de poiſſons. Il ſe mêloit auſſi de Poëſie, & faiſoit paſſablement des vers Latins & Allemans. Après avoir aquis beaucoup de biens & de réputation, il mourut l'an 1600 à l'age de 55 ans. Son fils appellé *Jean* Hufnagel a exercé l'art de Peinture avec aſſez de diſtinction. * Sandrart, *Academ. Picturæ Erudit. partie* 2. *l.* 3.

H U G.

HUGHTENBURG. *Voyez* HUCHTENBURG.

HUGO ou HUGON (Herman) Jeſuite, né à Bruxelles l'an 1588, mort de peſte à Rhinberg le 10 Septembre de l'an 1629, âgé de 41 ans, Poëte Latin, eſt plus connu par le petit volume de ſes vers, que par le grand nombre des Ouvrages qu'il a faits en proſe, quoiqu'il y en ait parmi ces derniers de certains qui lui ont aquis la réputation de bon Ecrivain. Nous avons ſes vers ſous le titre de *Pieux Déſirs*, diviſez en trois Livres, le premier, *les Gémiſſemens de l'Ame pénitente*; le ſecond, *les Vœux de l'Ame ſainte*; le troiſiéme, *les Soupirs de l'Ame amante*. L'Ouvrage eſt accompagné d'emblêmes aſſez ingénieux & de réflexions touchantes, tirées des Péres de l'Egliſe. Ce ſont des vers Elégiaques, pleins de piété & de tendreſſe. * Olaüs Borrichius, *Diſſert. de Poët. Lat.* Baillet, *Jugemens des Savans ſur les Poëtes modernes, tome* 4. *partie* 2. *p.* 35. *n.* 1414. édit. d'Amſterdam 1725.

HUGO, (Charles Louis) Chanoine Régulier, de la réforme des Prémontrez, Docteur en Théologie, Abbé d'Eſtival, Evêque de Ptolémaïde, attaqua pour ſon coup d'eſſai le *Syſtéme* de M. Faydit *ſur la Trinité*: il imprima ſon Ouvrage en 1699, chez *Chevalier à Luxembourg*. M. Faydit lui répondit ſous le titre d'*Apologie du Syſtéme des Sts. Péres ſur la Trinité, ou Réponſe à la Réfutation du Syſtéme de l'Abbé Faydit ſur la Trinité*, à Nancy chez *Paul Barbier* en 1702. L'Abbé d'Eſtival y répliqua & fit imprimer ſon Ouvrage à Paris chez Jean *Moreau* en 1702, ſous le titre de *Réponſe à l'Apologie du Syſtéme de M. l'Abbé Faydit ſur la Trinité*. Comme M. Faydit dans ſon Apologie s'étoit raproché des ſentimens orthodoxes, forcé de le faire par la force des argumens de ſon adverſaire, le combat ſe réduiſit à deux ou trois points, dans leſquels on lui montra qu'il n'étoit pas encore parfaitement réconcilié, ni avec la Foi ni avec les Docteurs de l'Egliſe. Durant cette conteſtation avec M. Faydit, le P. Hugo entreprit la *Critique de l'Hiſtoire des Chanoines*, contre le P. Chaponel, Chanoine Régulier de Ste. Géneviéve, qui avoit oſé avancer qu'avant le XII Siécle, tous les Chanoines vivoient dans l'obſervation du vœu de pauvreté. Il joignit à cette queſtion importante qu'il éclaircit & conduit de ſiécle en ſiécle, une Diſſertation pour prouver contre le même P. Chaponel que l'Ordre des Prémontrez étoit Canonique dès ſon origine, & qu'il eſt faux que cet Ordre ait commencé de l'être ſeulement en 1140, depuis ſon aſſociation aux Chanoines Réguliers de l'Abbaye de Beaulieu près de *Bar-ſur-Aube*. Ces deux Ouvrages furent imprimez chez Chevalier a Luxembourg, en 1700. En 1704, il imprima chez le même *in quarto* la Vie de St. *Norbert* ſon Patriarche, enrichie de Notes hiſtoriques. En 1715, il publia la Vie de la *vénérable Mére Erard, Supérieure des Religieuſes du Refuge ou des Madelonettes de Nancy*. Depuis ce tems, M. le Duc de Lorraine l'ayant appliqué à faire l'Hiſtoire de ſa Maiſon, il ne fournit rien à la République des Lettres, ſon travail étant reſté en manuſcrit entre les mains de ſon A. R. ainſi que le Nobiliaire de Lorraine qu'il compoſa par ſes ordres. En 1725, il donna au public un Recueil de pluſieurs Hiſtoriens, qui n'avoient pas encore vu le jour, & l'imprima dans ſon Abbaye ſous le titre de, *Sacræ Antiquitatis Monumenta Hiſtorica, Dogmatica, Diplomatica*; le ſecond tome doit paroître au premier jour, & de ſuite les Annales de l'Ordre des Prémontrez auſquelles il a travaillé depuis dix ans. Nous avons encore du même Abbé pluſieurs Piéces fugitives; telles ſont ſes Diſſertations ſur les Médailles du Pape Clément XI, & de Léopold prémier Duc de Lorraine; ſon Journal littéraire imprimé à Soleurre; pluſieurs Piéces pour la défenſe des droits de ſon Egliſe & de ſon indépendance; des Réponſes au P. Ethéart Abbé Régulier de St. Paul de Verdun, & au P. Gauthier Chanoine Prémontré, qui l'avoit attaqué au ſujet de l'habit blanc, que cet Abbé avoit ſoutenu n'avoir pas été donné ou montré en viſion par la Ste. Vierge à St. Norbert. On lui attribue auſſi l'*Origine de*

de la Maison de Lorraine imprimée à Berlin, sous le nom de *Baleicourt*, & les Memoires produits au Conseil d'Etat de S. A. R. de Lorraine par les Chanoines Réguliers, pour revendiquer la préséance sur l'Ordre Monastique dans les Assemblées Ecclésiastiques & Civiles. * *Cet Article est tel qu'il a été envoyé.*

HUGO de GROOT ou GROTIUS. *Voyez* GROTIUS.

HUGOCIONIO, (François) nommé le Cardinal de Bourdeaux, parce qu'il fut Archevêque de cette ville, étoit Anglois, ou, selon d'autres, Italien & natif de la ville de Pise. La réputation que la Science du Droit lui aquit, le fit connoître au Pape Boniface IX, qui lui donna l'Archevêché de Bourdeaux en 1389, & le fit depuis son Légat dans la Gascogne & dans les Royaumes de Navarre, de Castille, de Léon & d'Aragon. Innocent VII le fit Cardinal l'an 1405. On l'employa encore à diverses affaires importantes, & principalement pour finir le Schisme. En 1409, il se trouva au Concile de Pise, & trois ans après il mourut à Florence le 14 Août 1412. * Aubery, *Hist. des Card.* Enguerrand de Monstrelet, *Chron.* Ciaconius. Sainte-Marthe, *Gall. Christ. tome* I. *p.* 221.

HUGOLIN, (Barthélemi) savant Jurisconsulte d'Italie, natif d'une petite ville de Lombardie, ayant été reçu Docteur en Droit à Bologne, se retira en son païs, & s'y fit Prêtre. Il composa ses Traitez Latins, lesquels, quoiqu'écrits avec assez peu de pureté, ne laissent pas d'être fort estimez, pour la solidité de la doctrine. Le premier de ses Ouvrages fut son Livre des Sacremens, qu'il présenta au Pape Sixte V, & dont il fut bien récompensé. Hugolin a encore écrit, *de Censuris Eccles.; de Censuris reservatis summo Pontifici; de justitia & validitate Monitorii, &c.* * Janus Nicius Erythr. *Pinacoth. Vir. Illustr. Voyez* HUGOLIN, dans Du Pin, *XIV siécle.*

HUGOLIN MALABRANCA. *Cherchez* MALABRANCA.

HUGONET, (Philibert) Cardinal, Evêque de Mâcon, dans le XV siécle, fut élevé à cet Evêché après son oncle *Etienne* Hugonet, fut depuis envoyé par Charles *le Hardi*, Duc de Bourgogne, en diverses Ambassades, & à sa considération obtint le chapeau de Cardinal, que le Pape Sixte IV lui donna en 1473. Il étoit à Rome l'an 1477, lorsqu'il apprit la mort funeste de son frére *Guillaume* Hugonet, Chancelier de Bourgogne. Les Gantois lui avoient fait trancher brutalement la tête, & au Seigneur d'Imbercourt, sous prétexte de quelques concussions, & sans être touchez des priéres & des larmes de leur Princesse, Marie de Bourgogne, qui vint toute échevelée dans la place publique, leur demander la vie de ces deux fidéles serviteurs. Cette nouvelle affligea extrêmement le Cardinal Hugonet, qui ne voulut plus retourner en Flandre. Il se fit un plaisir de protéger les Hommes de Lettres, fut Légat à Viterbe, & mourut à Rome en 1484, & non en 1493, comme Sweertius & d'autres l'ont cru. * Philippe de Comines, *l.* 5. *c.* 17. Sweertius & Sainte-Marthe, *de Episc. Matisc.* Frison, *Gall. Purp.* Auberi, *Hist. des Card. &c.*

HUGOTIO. *Voyez* BOBON.

HUGUENOT. On appelle *Huguenots* en France, ceux qui suivent les sentimens de Calvin, & qui s'appellent *Réformez.* L'on rapporte différentes étymologies de ce nom, dont les Auteurs disputent encore. On n'en fait pas bien l'origine. Les uns le font venir de Jean Hus, comme qui diroit les *Guenons de Hus*, dont les Calvinistes ont adopté la doctrine; & les autres de Hugues *Capet*, dont les Huguenots défendoient le droit qu'avoit sa lignée à la Couronne, contre le parti de ceux de la Maison de Guise, qui se prétendoient descendus de Charlemagne. Il y en a qui le tirent de *Hugues*, Sacramentaire, qui enseigna la même doctrine sous le régne du Roi Charles IV. Il y a une petite monnoye valant une maille, & portant le nom de *Huguenote*, du tems de Hugues *Capet*, & quelques-uns prétendent que c'est de-là qu'on a nommé les Calvinistes Huguenots, comme *ne valant pas une maille.* D'autres disent que ce nom leur fut donné par dérision d'un Alleman, qui étant pris & interrogé sur la conjuration d'Amboise par le Cardinal de Lorraine, demeura court dès le commencement de sa harangue, qui débutoit par ces mots, *huc nos venimus*, c'est à dire, *nous sommes venus ici*: ce qui donna lieu aux Courtisans qui n'entendoient point le Latin, de se dire les uns aux autres, que c'étoient des gens qui venoient de *Huc nos.* Pasquier rapporte que le menu peuple de Tours étoit persuadé qu'un Lutin appellé *le Roi Hugon*, couroit toutes les nuits par la ville; & que comme les Réformez ne sortoient que la nuit pour faire leurs priéres, c'est de-là qu'on les nomma Huguenots, comme *étant Disciples du Roi Hugon*: cette opinion paroît la plus plausible. D'autres disent que ce fut à cause qu'ils tenoient leurs Assemblées proche de la porte-Hugon. D'autres enfin assurent que ce nom est venu des *Eidgnossen* de Genéve, où l'an 1518, le peuple fut partagé en deux factions, les uns voulant maintenir leur liberté contre le Duc de Savoye, & les autres soutenant le parti du Duc. Ceux-ci appellérent les premiers *Eidgnossen*, qui signifie *Alliez*, ou *Confédérez*, parce qu'ils avoient fait alliance avec le Canton de Fribourg; & les Eidgnossen se glorifiant de ce nom, qui marquoit leur amour pour leur liberté, appelloient ceux du parti contraire *les Mammelus*, leur reprochant par-là, qu'ils se vouloient rendre esclaves du Duc de Savoye, comme les Mammelus l'étoient du Soudan d'Egypte. Les Eidgnossen eurent l'avantage, & chassérent les Mammelus. Ils étoient alors tous Catholiques; mais la plupart ayant depuis embrassé la Réformation que ceux de Berne, leurs Alliez, avoient reçue, il s'éleva dans Genéve deux nouveaux partis, l'un des Catholiques & l'autre des Protestans. Ceux-ci étant devenus les plus forts, chassérent les Catholiques, & il ne resta dans la ville que les seuls Alliez du Canton de Berne, qui gardérent le nom d'Eidgnossen, & qui étoient tous Zuingliens. De là vient, que quand les Eglises Réformées de France reçurent la Réformation, ceux que l'on appelloit auparavant Lutheriens en ce Royaume, y furent appellez Huguenots, du nom des Eidgnossen de Genéve, un peu autrement prononcé. On a remarqué que les trois Seigneurs qui ont eu le plus d'aversion pour les Huguenots, ont eu tous trois des femmes Huguenotes, le Duc de Montpensier, le Duc de Guise, & le Maréchal de Saint-André, de la Maison d'Albon. Le premier épousa Jacqueline de Longwy; le second, Anne d'Est; & le troisiéme, Marguerite de Lustrac. * Maimbourg, *Hist. du Calvinisme.* Corneille, *Dictionnaire des Arts. Voyez* CALVINISTES. Colomiez, *Mêlanges Historiques.*

HUGUES, (Saint) Evêque de Grenoble, né l'an 1053, à Château-neuf sur l'Isére près de Valence en Dauphiné, de parens plus riches par leur pieté que par les biens de la fortune, fut pourvu d'un Canonicat en l'Eglise Cathédrale de Valence. Il s'attacha au célébre Hugues, Légat du Pape Grégoire VII, en France, & le suivit à Lyon, puis à Avignon, où pendant la célébration d'un Concile, des Députez vinrent de la part du Clergé de Grenoble, le demander pour Evêque. Le Légat lui conféra tous les Ordres, & lui persuada de venir avec lui à Rome, pour recevoir du Pape même la consécration Episcopale; parce que Garmond, Archevêque de Vienne, & son Métropolitain, passoit publiquement pour un Simoniaque. Le Pape le sacra Evêque de Grenoble; & la Comtesse Mathilde, qui étoit alors très puissante en Italie, fournit tout ce qui étoit nécessaire pour la cérémonie de ce sacre. Saint Hugues partit de Rome, & se rendit à son Diocése, où il s'efforça en vain pendant deux ans de remédier aux desordres qui y régnoient. Ensuite il se retira dans l'Abbaye de la Chaize-Dieu, Diocése de Clermont en Auvergne, de l'Ordre de Cluni, où il prit l habit de saint Benoît; mais le Pape ayant appris sa retraite, lui envoya aussi tôt un ordre exprès de retourner dans son Diocése. Environ trois mois après son retour à Grenoble, il y reçut saint Bruno & ses six compagnons, & les établit dans la grande Chartreuse. Il assista au Concile de Vienne en 1112, où l'Empereur Henri IV fut excommunié, pour avoir enlevé par trahison le Pape Paschal II, & tout le Clergé de l'Eglise Romaine. Dans le Schisme de Pierre de Léon contre le Pape Innocent II, il se trouva avec les autres Prélats au Concile du Puy en Vélay, où l'on excommunia ce Schismatique. Ce saint Prélat mourut le premier Avril 1132, âgé de 82 ans moins quatre mois, après 52 ans d'épiscopat, & fut canonisé par le Pape Innocent II, le 12 Avril 1134, deux ans après son décès. Quelques Savans prétendent que c'est le premier exemple d'une canonisation solemnelle faite dans les formalitez que l'on a depuis pratiquées dans l'Eglise; mais il est aisé de faire voir la fausseté & le peu de fondement de cette prétention. * Bollandus. Baronius. Baillet, *Vies des Saints*, *premier Avril.* Sainte-Marthe, *Gallia Christ.*

HUGUES, (Saint) Abbé de Cluni, fils de *Dalmace* Seigneur de Semur, qui descendoit des anciens Ducs de Bourgogne & d'*Aremberg*, de l'ancienne Maison de Vergy, vint au monde l'an 1024. Son pére l'ôta des mains d'un Prêtre qui lui enseignoit les élémens de la Langue Latine, & voulut lui faire embrasser le parti des armes; mais le jeune Hugues rejettant les vues de gloire & d'ambition dans lesquelles on vouloit le faire entrer, obtint, après bien des instances, la permission d'aller étudier à Challon-sur-Saone. Pendant le cours de ses études il entendit parler de la sainteté des Religieux de Cluni, dont saint Odilon étoit Abbé, & il alla lui demander l'habit. Après la mort de ce Saint, il fut élu Abbé & Général de tout l'Ordre, qu'il gouverna avec un zéle & une prudence admirable. La réputation de sa sainteté se répandit bientôt par toute l'Europe: de sorte que les Papes, les Empereurs & les Rois, conçurent une estime particuliére pour sa personne. L'Empereur Henri III le choisit pour parrain de son fils, que l'Abbé nomma Henri, du nom de l'Empereur son pére. Ce fut pour cet Empereur que saint Hugues s'employa auprès du Pape Grégoire VII, afin de faire lever les censures, qu'il avoit encourues pour avoir fait injustement la guerre au Saint Siége. Alphonse Roi d'Espagne, fils du grand Ferdinand, se voyant privé du Royaume par son frére Sanche, qui le retenoit en prison, eut recours au saint Abbé. Il adoucit la colére de Sanche, & procura la liberté au Roi Alphonse, qui donna de grands revenus à l'Abbaye de Cluni, en reconnoissance de ce bienfait. Depuis, Hugues fut supplié par tous les Evêques de Bourgogne de se transporter en la ville d'Autun, pour réconcilier l'Evêque, nommé Haganon, avec Robert Duc de Bourgogne, qui désoloit le païs, sous prétexte de quelque mécontentement qu'il avoit reçu de cet Evêque. Le saint Abbé se rendit à la Cour du Duc, & obtint de lui tout ce que l'on souhaitoit. Le Pape Léon IX voulut être accompagné de saint Hugues, dans un voyage qu'il fit en France. Son successeur Victor II, envoyant le Cardinal Hildebrand son Légat en France, lui ordonna de prendre avec lui l'Abbé de Cluni, qui se trouva au Concile de Lyon. Etienne X, qui succéda au Pape Victor, voulut mourir entre les bras de saint Hugues. Alexandre II le fit son Légat, pour connoître de l'affaire de Robert, qui se disoit Abbé de Richenou, au Diocése de Constance sur le Rhin. Grégoire VII le manda à Rome pour se servir de son conseil. Vers ce tems-là il alla au Mont Cassin, & associa Cluni à cette célébre Abbaye. Saint Hugues fit plusieurs Réglemens utiles touchant l'Office divin, & entre autres pratiques ordonna que dans l'octave de la Pentecôte, on chanteroit l'Hymne *Veni Creator*: ce qui a été reçu par toute l'Eglise. Enfin Dieu l'appella au Ciel le 29 Avril 1108 ou 1109, âgé de 85 ans, après avoir gouverné l'Ordre de Cluni pendant 60 ans, deux mois & huit jours. Il fut mis au nombre des Saints par Callixte II. Sa fête est marquée au 29 Avril. * Hildebert Evêque du Mans, *Vie de saint Hugues, Abbé de Cluni.* Sainte-Marthe, *Gallia Christiana.* Baillet, *Vies des Saints*, *29 Avril.*

ROIS ET PRINCES DE CE NOM.

HUGUES, Comte & Marquis de Provence, Roi d'Arles, puis d'Italie, étoit fils du Comte *Thibaud* & de *Berthe*, fille de *Lothaire*, Roi de Lorraine. Les Italiens peu satisfaits de Raoul, l'appellérent chez eux, & le couronnérent sous le pontificat de Jean X. Hugues chassa son Compétiteur vers l'an 926, & fit la guerre aux Sarazins. Il régna environ vint ans en Italie, jusqu'à ce qu'il fut abandonné des Italiens par sa mauvaise conduite. Ce Prince avoit mené avec lui Manassès, Archevêque d'Arles, & lui avoit encore donné les Evêchez de Vérone, de Mantoue & de Trente; mais cet ingrat s'étant laissé débaucher par Bérenger II, trahit Hugues, & obtint l'Archevêché de Milan, pour prix de cette trahison. Une autre cause de la haine que Hugues s'étoit attirée, étoit qu'il avoit épousé *Marozie* sa belle-sœur, & qu'il avoit fait crever les yeux à deux de ses fréres. Il revint en Provence l'an 946, & mourut un an après dans un Monastére, selon Léon d'Ostie. Il épousa 1°. *Alde*, Allemande de naissance: 2°. *Berthe*, fille de *Rodolphe*, II du nom, Roi de Bourgogne. Du premier lit vint *Lothaire*, II du nom, Roi d'Italie. *Cherchez* LOTHAIRE. *Il eut aussi plusieurs enfans* naturels, *savoir*, *de* Vandelmonde, *Princesse d'une illustre naissance*, Hubert *Prince de Toscane en 964; de* Bosole, *issue de Souabe & de basse naissance*, Boson, *Evêque de Plaisance en 945; d'*Etiennette, *Romaine de naissance*, Thibaut, *Archidiacre de Milan destiné par son pere pour l'Archevêché de cette ville; mais Dieu ne lui permit pas de parvenir à cette dignité*, dit Luitprand *l.* 4. *c.* 6. *De* Bosole *il eut* Berthe, *nommée* Eudoxe *par les Grecs*, *mariée l'an* 944 *à* Romain *dit* le Jeune, *Empereur de Constantinople*, *morte vers l'an* 949; & *de* Rose, *fille de* Walbert, *qui avoit eu la tête tranchée*, *il eut* N... *fille d'une merveilleuse beauté*. * Luitprand, *l.* 4. & 5. Léon d'Ostie, *l.* 1. Flodoard, *in Chron.* Bouche, *Hist. de Provence*, *l.* 4. &c.

HUGUES, dit *l'Abbé*, *le Blanc*, & *le Grand*, Duc de France & de Bourgogne, Comte de Paris, &c. très célébre dans notre Histoire, fils de ROBERT, sacré Roi de France, & de *Béatrix* de Vermandois, travailla pour faire revenir en France le Roi Louïs *d'Outremer*, qu'il alla recevoir à Boulogne, & lui ayant rendu hommage, il le mena à Laon, où il le fit sacrer Roi en 936. Depuis il fit ligue avec Herbert II, Comte de Vermandois, & avec l'Empereur Othon, & prit la ville de Reims. Il donna du secours à Richard I, Duc de Normandie, contre ses Sujets révoltez; & ensuite il se joignit avec le Roi contre le même Duc; mais s'étant brouillé avec ce Prince, il passa du côté du Normand, qu'il obligea en l'an 945 de mettre le Roi en liberté. Ces affaires furent mêlées de divers événemens qui chagrinérent Hugues, & le séparérent du Roi: enfin il se réconcilia avec lui, & fut créé par Lothaire, Duc de Bourgogne & d'Aquitaine. Ainsi sans sceptre il régna plus de 20 ans, aimé des uns, craint des autres, & estimé de tous. Il mourut à Paris ou à Dourdan le 16 Juin 956. On le surnommoit *le Blanc*, à cause de son teint; *le Grand*, pour sa puissance, & peut-être pour sa taille; & *l'Abbé*, parce qu'il tenoit les Abbayes de Saint-Denys, de Saint-Germain des Prez, & de Saint-Martin de Tours. En mourant, il pria Richard I, Duc de Normandie, son gendre, d'être le défenseur de ses enfans, & de ses Vassaux. *Voyez* ses alliances & sa postérité à l'Article de FRANCE. * Flodoard, *in Chron.* Réginon. *La Chronique de saint Benigne de Dijon.* L'Histoire des Evêques d'Auxerre par le P. Labbe, *tome* 1. *Nova Biblioth.* Le P. Anselme, Mézeray, *Hist. de France*, &c.

* HUGUES, surnommé *le Noir*, Duc de Bourgogne, & fils de Richard dit *le Justicier*, & frére de Raoul Roi de France. Après la mort de son frére, Louïs *d'Outremer* & Hugues *le Grand* l'obligérent à céder au dernier la moitié du Duché de Bourgogne. Hugues trouva dans la suite les moyens de se rendre maître du Duché tout entier. * *Gr. Dict. Univ Holl.*

HUGUES *Capet*, Comte de Paris & d'Orléans, Duc, puis Roi de France, étoit fils de HUGUES *le Grand*, qui en mourant le laissa sous la protection de Richard I, Duc de Normandie. Ils descendoient de mâle en mâle de Pepin *le Grand*, par le Comte Childebrand. Du côté des femmes ils venoient de Clovis. Outre cela la femme de Robert étoit Princesse du sang de Charlemagne, de la branche de Vermandois. Hugues n'avoit que quinze ou seize ans quand son pére mourut, en 956. Trois ans après il parut dans les Armées, & par sa prudence & par son courage se concilia une estime générale. Il combattit avec Lothaire contre les Allemans; mais peu après il se brouilla avec lui, & embrassa la défense des Lorrains. Enfin Lothaire se réconcilia avec Hugues, & en mourant lui recommanda son fils Louïs V, dit *le Fainéant*, qui mourut quinze ou seize mois après son pére. Alors Hugues *Capet*, aimé des François, fut proclamé Roi à Noyon vers la fin du mois de Juin, sacré & couronné à Reims par l'Archevêque Adalbéron le troisiéme Juillet 987. Il ne restoit du sang royal de France que Charles I, Duc de Lorraine, fils de Louïs IV, dit *d'Outremer*; mais l'attachement qu'il avoit pour les Allemans, & l'hommage qu'il avoit rendu à l'Empereur Othon, avoit irrité la haine des François contre lui. Pas un de ceux qui se trouvérent à Noyon, & à cette cérémonie, ne reclama pour Charles; au contraire, presque tous donnérent leur serment par écrit, aussi bien que de bouche, à son ennemi. L'Histoire remarque que Hugues, depuis le jour qu'il eut été sacré, ne mit plus de couronne sur sa tête le reste de sa vie, quoique les Rois eussent coutume de la porter dans les grandes Fêtes & dans les cérémonies publiques; & qu'il s'abstint de cet honneur, parce que lui ayant été prédit par révélation divine, que sa race tiendroit le Royaume durant sept générations, il crut lui prolonger cet avantage d'un degré, en ne portant pas lui-même les marques royales, afin de n'être pas compté dans les sept degrez. Il ne savoit pas que le nombre de sept dans le langage divin, signifie l'étendue de tous les siécles. Le Prince Charles voulant recouvrer par les armes ce qu'il avoit perdu par sa faute, fut fait prisonnier à Laon, & mené à Orléans. Le nouveau Roi régla avec beaucoup de prudence toutes les affaires de son Royaume, & six mois après son couronnement s'associa son fils *Robert*. Ces deux Princes régnérent ensemble jusqu'au 24 Octobre 997, auquel Hugues mourut, âgé d'environ 57 ans, après en avoir régné dix. Il fut enterré dans l'Abbaye de Saint-Denys, au côté droit du grand autel. *Voyez* sa postérité à l'Article de FRANCE. Au reste ce Prince surnommé *Capet*, ou pour sa bonne tête, ou pour d'autres raisons que rapportent les Historiens, est le Chef de la troisiéme Race de nos Rois, dites des CAPETIENS. Sa piété lui fit mériter le titre de *Defenseur de l'Eglise*, & sa conduite celui de *Restaurateur de l'Etat*. * *Voyez* les Auteurs de l'*Histoire de France*, rapportez par le Sieur du Chêne; Dragon; *Les Epîtres de* Gilbert de Reims; Glaber; Helgaud; Mézeray; Cordemoy, &c. *Cherchez* aussi CHARLES I, Duc de Lorraine, & CHILDEBRAND. * Le P. Anselme.

HUGUES de France, dit *le Grand*, fils du Roi ROBERT, fut couronné du vivant de son pére, à Saint-Corneille de Compiegne le jour de la Fête de la Pentecôte, le neuviéme Juin 1017. C'étoit un Prince bien fait, & de grande espérance; mais il mourut le 17 Septembre 1026, âgé de 28 ans, sans laisser de postérité, & fut enterré dans l'Abbaye de Saint-Corneille de Compiégne. Gérard d'Orléans lui fit cette Epitaphe:

> *Sublatum viduæ Juvenem tibi Francia luge,*
> *Quæ caput extuleras damna tui doleas.*
> *Exue quidquid habes, festina scindere vestes,*
> *Dilacerans crines da capiti cineres.*
> *Indomitos dociles qui redderet arduus hostes,*
> *Hugo decus patrium, flos cecidit Juvenum.*
> *Indolis extremæ, miro dilectus amore,*
> *Nunc etiam luctus & dolor immodicus.*
> *Celtiberi lacrymant, te Regem Roma petebat,*
> *O miserande puer, sed tumulatus hic es.*
> *Aspectu pulcher, justis pius, hostibus acer,*
> *Si fore vir posses, te Babylon tremeret;*
> *Parthus & in pharetra propter te conderet arma,*
> *Apparensque minor cederet orbis honor.*
> *Pax igitur tibi sit, quæ claudi limite nescit:*
> *Lector ad hoc pronus quod repetat petimus.*

* Helgaud, *in Vita Roberti*, *l.* 3. Glaber. Raoul. Le P. Anselme, &c. Le Pére Labbe, *Thesaurus Epitaphiorum*, *l.* 12. *Epitaph.* 57.

HUGUES de France, dit *le Grand*, tige de la branche des Comtes de Vermandois, troisiéme fils du Roi HENRI I, & frére de PHILIPPE I, Roi de France, fut un des Chefs de la premiére & de la seconde Croisade contre les Sarazins, l'an 1096. L'Empereur Grec avoit donné aux Croisez des guides, qui les livrérent aux Barbares. Hugues fut blessé, & mourut de ses blessures à Tarse en Cilicie, le 18 Octobre 1102, âgé de 45 ans. *Voyez* ses ancêtres & sa postérité à l'Article de VERMANDOIS. * *Consultez le second Livre de* l'Histoire de Guibert, Abbé de Nogent; *la Chronique de* Robert, Abbé du Mont-saint Michel; Albert d'Aix; Le P. Anselme, &c.

HUGUES, I de ce nom, de la Maison de Luzignan, Roi de Chypre, épousa *Alix*, fille de *Henri* II, Comte de Champagne, dont il eut HENRI I, son successeur, & deux filles, *Marie* & *Isabeau*. Il mourut l'an 1218. HUGUES II, fils de HENRI I, mourut sans enfans, à l'âge de 14 ans. Son cousin HUGUES III, fils de *Henri* de Poitiers, Prince d'Antioche, lui succéda, & se fit Roi de Jérusalem, à Tyr, le 24 Septembre 1269. Il mourut le 26 Mars 1284, & laissa d'*Isabeau*, fille de *Gui* Connétable de Chypre, six fils & trois filles. * Canut, *l.* 3. *part.* 12. *c.* 8 & 19. Frére Etienne de Luzignan, &c.

HUGUES, I de ce nom, Duc de Bourgogne, fils de HENRI, succéda l'an 1075, à son grand-pére *Robert* de France, troisiéme fils du Roi *Robert*. On dit qu'il entreprit le voyage d'Espagne contre les Maures, & que n'ayant point d'enfans de sa femme *Toland*, fille de *Guillaume*, I du nom, Comte de Nevers & d'Auxerre, il se fit Moine de Cluni, où il mourut vers l'an 1084. On voit encore son tombeau & son Epitaphe, que d'autres attribuent à Hugues Roi d'Arles. Cette Epitaphe est en prose, & se trouve dans l'Abbaye de Cluni en ces termes, *Hic requiescit celebrandæ memoriæ magnusque sæculi contemptor, olim Dux Burgundiæ, postea Sacerdos & Monachus hujus sanctæ Ecclesiæ Cluniacensis. Anima ejus requiescat in pace. Amen.* * *Voyez* le P. Anselme. Le P. Labbe, *Thesaurus Epitaph.* *l.* 12. *Epitaph.* 58.

HUGUES II, dit *le Pacifique*, Duc de Bourgogne, fils d'EUDES I, surnommé *Borel*, mourut l'an 1141, & laissa de *Mathilde*, fille de *Boson* I, Vicomte de Turenne, six fils, & quatre filles, que nous nommons ailleurs, en parlant des Ducs de Bourgogne. Hugues donna du secours au Roi *Louïs le Gros*, contre le Roi d'Angleterre. Son corps fut porté à Cîteaux près de son pére. * *Voyez* le P. Anselme.

HUGUES III, Duc de Bourgogne, fils d'EUDES II, fit deux voyages dans la Terre-Sainte, l'an 1171, & 1191. Il mourut au second, à Tyr, l'an 1192, & eut deux fils & une fille de sa premiére femme *Alix*, fille de *Mathieu* I, Duc de Lorraine. De *Béatrix*, fille de *Guigue* Dauphin de Viennois, qu'il épousa en secondes noces, il eut un fils & une fille. Ce Duc assista le Roi Louïs *le Jeune*, contre Guillaume de Challon, & au retour de son premier voyage de la Terre-Sainte, il fonda la Sainte-Chapelle de Dijon. Son corps fut porté à Cîteaux. * *Voyez* le P. Anselme, &c.

HUGUES IV, Duc de Bourgogne, Comte de Challon, Seigneur de Charolois, de Rochefort, &c. né le neuviéme Mars

 1212,

1212, étoit fils d'EUDES III, & eut deux femmes, 1°. *Ioland*, fille de *Robert*, Comte de Dreux, qui lui donna trois fils & deux filles: 2°. *Béatrix* de Champagne, fille de *Thibaud*, Roi de Navarre, de laquelle il eut un fils & quatre filles. Il aquit l'an 1237, le Comté de Challon d'Etienne, Comte de Bourgogne, qui avoit eu ce Comté par son mariage avec Mathilde, Comtesse de Challon, & accompagna le Roi saint Louïs au premier voyage d'Outre-mer, l'an 1248. Depuis il fit un Traité avec Baudouin de Courtenay, II du nom, Empereur de Constantinople, qui lui fit don, à lui & à ses héritiers, du Royaume de Thessalonique, & de diverses autres Seigneuries. Ce Traité fut conclu à Paris au mois de Janvier 1266. Hugues mourut l'an 1272. * Du Chêne. Sainte-Marthe. Vignier. Le P. Anselme, &c.

HUGUES, V du nom, Duc de Bourgogne, fils de ROBERT II, & d'*Agnès* de France, succéda à son pére l'an 1305, & fut accordé l'an 1302 à *Catherine* de Valois, fille de *Charles* de France, Comte de Valois, & de *Catherine* de Courtenay, sa seconde femme; mais cette alliance n'eut point d'effet. Il fut fait Chevalier à Paris, par le Roi Philippe *le Bel*, l'an 1313, & mourut sans postérité l'an 1315. EUDES IV, son frére, lui succéda. * Le P. Anselme, &c.

HUGUES, dit *le Bâtard*, que Lothaire, Roi de Lorraine, eut de *Valdrade*, appella les Normans en France, ravagea la Lorraine & causa de très grands maux à l'Etat. *Charles le Gras* le fit aveugler l'an 885, & le renferma dans le Monastére de Saint-Gal: ensuite il fut tondu & conduit à Prum, où il mourut du tems de Zuentibold. Réginon, qui étoit alors Abbé de ce Monastére, rapporte, sous l'an 883, que ce Hugues fit mourir Bernaire, pour épouser *Fridetach*, qui étoit très belle femme. * *Voyez* le P. Anselme.

HOMMES ILLUSTRES DE CE NOM.

* HUGUES, l'Abbé, fils de Conrad, frére de l'Impératrice Judith, femme de Louïs le Débonnaire, étoit parent de Charles le Chauve, qui lui conféra plusieurs emplois honorables. Il fut d'abord Abbé de Tours, puis Archevêque de Cologne; mais il n'en fit pas les fonctions, parce qu'il suivit Robert *le Fort* dans le gouvernement du païs d'entre Seine & Loire. Il se signala contre les Normans. Aprés la mort de Charles le Chauve, il fut un des principaux Chefs de la faction qui plaça sur le thrône Louïs III & Carloman. Il se trouva en 886 au siége de Paris, & mourut en 887. * *Gr. Dict. Univ. Holl. Annal Metens. ad ann.* 887. Johannes VIII *Papa*, *Epist.* 305. *Chron. Andegav. ad ann.* 887. Abbo, *de Obsid. Paris l.* 11. Sirmond, *ad Capitul. Car. Calvi*, *p.* 104. Baluze, *in Notis ad Lupi Epist.* 87. *p.* 437. Le P. Daniel, *Hist. de France*, *tome* 1. *col.* 807. *& suiv.*

HUGUES de ROUEN, (Saint) Archevêque de cette ville, sur la fin du VII siécle, & au commencement du VIII, étoit fils de DROGON, ou *Dreux*, établi Duc de Champagne par son pére PEPIN de Héristal, & d'*Adaltrude* ou *Anstrude*, fille de Waraton, Maire du Palais. Il fut élevé auprès de son ayeule maternelle Ansflède. N'étant encore que Laïc, il donna plusieurs terres considérables aux Abbayes de Fontenelle ou de Saint-Vandrille, & de Jumiéges en Normandie. Il se retira dans ce dernier Monastére l'an 718, & y fit profession Religieuse. Il passa quatre ans dans les exercices monastiques, au bout desquels l'Archevêché de Rouen étant devenu vacant, on choisit Hugues pour le remplir. En 723, il fut fait Abbé de Saint-Vandrille, & Evêque de Paris en 724. Quelque tems après il se chargea de l'Evéché de Bayeux, & enfin, de l'Abbaye de Jumiéges. La dissipation que les Laïcs faisoient des biens Ecclesiastiques, le porta à accepter & à posséder en même tems ces cinq Bénéfices, dont son oncle Charles *Martel* l'obligea de se charger. Ordéric Vitalis ajoûte que son corps fut depuis transporté par les Religieux de Jumiéges, en un lieu nommé *Haspis*, près de Cambray, à cause des insultes des Normans. Hugues mourut en odeur de sainteté, & l'Eglise de Rouen célébre toutes les années sa mémoire. Quelques Auteurs l'ont confondu avec Hugues, dit l'*Abbé*. * *Consultez* Eginard; Reginon; Sainte Marthe; Le P. Anselme; Baillet, *Vies des Saints*, *neuviéme Avril*.

HUGUES, dit l'*Abbé*, que l'Empereur Charlemagne eut de *Régine*, une de ses Maitresses, tint en commande les Abbayes de Saint-Wast d'Arras, de Nouaillé, & de S. Quentin; & mourut en Angoumois dans un combat le septiéme ou le 13 Juin 844. La Vie que nous avons de cet Abbé est si remplie de fables, qu'elle ne mérite aucune croyance. * *Consultez* Eginard; Reginon; Sainte-Marthe; Le P. Anselme; Baillet, *Vies des Saints*, *neuviéme Avril*.

HUGUES de Langres, Evêque de cette ville, de la famille de Breteuil, vivoit dans le XI siécle. Il fut déposé au Concile de Reims, tenu par le Pape Léon IX, l'an 1050; mais ayant suivi ce Pape à Rome, & s'étant mis en pénitence, il fut rétabli, & mourut en revenant de ce voyage vers l'an 1052. Il a écrit un Traité du corps & du sang de Jésus-Christ, qu'il adressa à Bérenger; la Vie de saint Victor en vers. On doit prenpre garde à l'erreur qui est dans les Epîtres du Pape Grégoire VII, où l'on a mis Hugues de Langres pour Hugues de Lyon, *Lingonensis* pour *Lugdunensis*; car cette Lettre n'est écrite que l'an 1078, avant lequel Hugues de Langres étoit déja mort. * Grégoire VII, *l.* 6. *Epist.* 7. Sainte-Marthe, *Gall. Christ &c.* Du Pin. *Biblioth. des Aut. Eccles. du XI siécle.*

HUGUES, Evêque de Die, puis Archevêque de Lyon, Légat du Saint Siége dans le XI siécle, fut Légat du Pape en 1081, & présida à huit Conciles assemblez en divers endroits, pour l'intérêt du Saint Siége. Il étoit déja Evêque de Die en 1075, & succéda l'an 1092 à Gébuin Archevêque de Lyon. Trois ans après, en 1095, il se trouva au Concile de Clermont, & mourut à Suse en allant au Concile de Guastalla, convoqué par le Pape Paschal II, en 1106. Balderic ou Bauldry, Abbé de Bourgueil, & puis Evêque de Dol en Bretagne, parle ainsi de Hugues, dans son Histoire en vers, que Du Chêne a publiée:

Post Lugdunensis Præsul prius Hugo *Diensis*,
Magnus Romanæ filius Ecclesiæ;
Quem sibi Legatum Romanus Papa rogavit,
Ad Synodum veniens, proh dolor! occubuit.
Virtutum cellam, divini nectaris aulam,
Hâc tumulavit humo Segusiensis homo
Lætatus justus, hospes bonus, hospite tanto,
Quem Deus eximium misit ei socium.
Lugdunum luge, solemnia Conciliorum,
Occubitu Patris occubuere tui.

Quelques Auteurs ont soutenu que Hugues avoit été Cardinal sous le Pontificat d'Alexandre II; mais il est sûr qu'il ne le fut jamais. Il ne faut pour en convenir, que lire l'Epître 53 d'Yves de Chartres au Pape Paschal II, par laquelle il le prie de n'envoyer point de Cardinal Légat en France; mais de confier plutôt cette charge à quelque Prélat François, comme à Hugues de Lyon, qui avoit déja prouvé par expérience, combien il avoit d'habileté pour de semblables emplois. Il fit rendre compte de sa foi à Bérenger dans un Concile tenu à Bourdeaux l'an 1080, étant Légat de Grégoire VII. Il chagrina fort les Evêques de France, en faisant exécuter à la rigueur les Réglemens de la Discipline, & en faisant valoir l'autorité du Siége de Rome. Il s'opposa à l'élection de Victor III, prétendant lui-même au Pontificat, & écrivit contre lui deux Lettres à la Princesse Mathilde: il fut excommunié pour ce sujet. * Yves de Chartres, *in Epist.* Saint Anselme, *Epist. l.* 2. *Epist.* 11. *l* 3. *Epist.* 24 *&* 330. Léon du Mont-Cassin, *l.* 3. *c.* 64 *&* 74. Vincent, *l.* 26 *c.* 95. Sainte-Marthe, *Gall. Christ.* Baronius, *in Annal. &c.* Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccl. du XI siécle.*

HUGUES, Archidiacre de Tours, a composé un petit Dialogue entre lui & Fulbert, Evêque de Chartres, contenant une vision de saint Martin arrivée à Hervé Thrésorier de saint Martin de Tours, au commencement du XI siécle, donné par le P. Mabillon, dans le *second tome des Analectes.* * Du Pin, *Biblioth. des Aut. Ecclés. XI siécle.*

HUGUES de CLUNI, Religieux de cet Ordre, écrivit dans le XII siécle la Vie de saint Hugues son Abbé, que Surius rapporte au 29 Avril, & qu'on a mise dans la Bibliothéque de Cluni. *Voyez* ci-devant HUGUES (Saint) Abbé de Cluni * Pierre Damien, *Epist. l.* 1. *Epist.* 4. *&* 16. Geofroy de Vendôme, *Epist.* 1. Sigebert. Aimoin. Vincent de Beauvais, &c.

HUGUES de FLAVIGNI, de l'Ordre de saint Benoît, Moine de Saint-Vannes de Verdun, puis Abbé du Monastére de Flavigni en Bourgogne, dans le XII siécle, a composé la Chronique de Verdun, divisée en deux parties, dont l'une commence à Jésus-Christ & finit à l'an 1002; & l'autre continue l'Histoire jusqu'à l'an 1102. Cet Ouvrage a été donné par le P. Labbe, qui en fait une estime toute particuliére, dans le premier tome de sa Nouvelle Bibliothéque des Manuscrits. La seconde partie est beaucoup plus estimable que la premiére. Hugues de Flavigni parle de son élection en l'année 1097. * *Consultez* Arnoul Wion; Labbe, *Biblioth. Nov. tome* 1. Trithéme; Possevin, &c. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccles. du XII siécle.*

HUGUES de FLEURI, Moine de cette Abbaye, dite de Saint-Benoît sur Loire, dans le XII siécle, laissa une Chronique en six Livres, dédiée à Yves de Chartres. Cette Chronique est depuis le commencement du Monde jusqu'à l'an 840, & a été imprimée à Munster l'an 1638. Ce même Auteur a écrit deux Livres de la Puissance royale, & de la Dignité sacerdotale, adressez à Henri, Roi d'Angleterre, donnez par M. Baluze, dans le quatriéme tome de ses Oeuvres mêlangées. * *Consultez* Vossius, Possevin, &c. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccl du XII siécle.*

HUGUES de POITIERS, Moine Bénédictin, Sécretaire de l'Abbaye de Vézelay, commença l'an 1156, par ordre de Ponce, Abbé de Vézelay, l'Histoire de ce Monastére, & la finit l'an 1167, sous Guillaume, Abbé de la même Abbaye. Elle est divisée en quatre Livres, & a été donnée par le P. Dom Luc d'Achery, dans le *troisiéme tome du Spicilége.* * Du Pin, *Biblioth. des Aut. Ecclés. du XII siécle.*

HUGUES de FLOREF, *Floreffiensis*, Chanoine Régulier de l'Ordre de Prémontré, dans l'Abbaye de Floref du Diocése de Namur, a écrit vers l'an 1230, par ordre de son Abbé, la Vie de sainte Ivette, veuve & recluse à Hui, morte l'an 1227, donnée par Bollandus au 13 de Janvier, & celle de sainte Ide de Nivelle, & de sainte Ide de Leuwe, Religieuses d'un Monastére de l'Ordre de Cîteaux en Brabant. Arnoul Wion & Possevin se sont trompez, en le croyant Religieux Bénédictin. * Aubert le Mire, *in Biblioth. Eccl. & Chron. Proœm ad ann.* 1134. Valére André, *Biblioth. Belgica*, *p.* 396 *&* 397. Du Pin, *Bibliothéque des Auteurs Ecclésiastiques du XIII siécle.*

HUGUES d'AMIENS, ou de ROUEN, passa d'Amiens, lieu de sa naissance, en Angleterre, où il fut fait Abbé de Roddinges, puis élu Archevêque de Rouen, & consacré l'an 1130. Il fut un des plus grands, des plus pieux & des plus savans Prélats de son tems, & gouverna l'Eglise de Rouen avec beaucoup de dignité jusqu'à l'an 1164, dans lequel il mourut. Saint Bernard, Pierre *le Venérable*, l'Abbé Suger, Arnoul de Lizieux, & d'autres grands Hommes de son tems furent ses amis & lui écrivirent avec estime. Nous trouvons un éloge funebre d'Hugues de Rouen, parmi les Poësies du même Arnoul de Lizieux, en ces termes:

Inter Pontifices speciali dignus honore,
Hic nostra carnis Hugo *resignat onus.*
Consignata brevi clauduntur membra sepulchro,
Non tamen acta viri claudit uterque polus.
Quidquid dispensat & compartitur in omnes

Gra-

Gratia, contulerat præſtiteratque viro.
Fœcundos igitur virtutum copia fructus
Fecit, ultra hominem eſt magnificatus homo.
Tandem poſt celebris felicia tempora vitæ,
Suſtulit emeritum flebilis hora ſenem.
Par, Martine, tibi, conſorsque fructus eamdem
Sortitus lætum eſt commoriendo diem.

Il a écrit trois Livres, pour ſervir d'inſtruction à ſon Clergé, contre les Hérétiques de ſon tems. Dans le premier, aprés avoir expliqué en peu de mots ce qu'on doit croire de la Trinité & de l'Incarnation, il traite des Sacremens du Batême, de la Confirmation & de l'Euchariſtie, & réfute les erreurs des Hérétiques de ſon tems, contre la néceſſité du Batême, le Batême des enfans, l'utilité & la néceſſité de l'Euchariſtie. Dans le ſecond, il traite des Ordres ſacrez, & de leurs fonctions. Dans le dernier, il parle de la dignité de la Cléricature, des mœurs des Clercs, du célibat qu'ils ſont obligez de garder, du vœu de chaſteté, de l'unité, & des autres marques de l'Egliſe Catholique. On a encore deux Lettres de cet Archevêque; l'une adreſſée à Thierri, Evêque d'Amiens, ſur l'abſolution que l'on accordoit aux pénitens qui venoient travailler au bâtiment de l'Egliſe, pourvû qu'ils ſe fuſſent confeſſez, qu'ils euſſent reçu la pénitence, & qu'ils ſe fuſſent réconciliez avec leurs ennemis; la ſeconde eſt une Lettre de compliment au Comte de Toulouſe. Ces Ouvrages ont été donnez par le Pére Dom Luc d'Achery, à la fin des Oeuvres de Guibert de Nogent. * Saint Bernard, *Epiſt.* 25. Pierre le Vénérable, *Epiſt. l.* 1. *Epiſt.* 4. &c. Suger, *Epiſt.* 101. Arnoul, *Epiſt.* 15. Robert & Sainte-Marthe, *Gall. Chriſt &c.* Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccléſ. du XII ſiécle*

HUGUES de SAINT-VICTOR, célébre Théologien, Chanoine Régulier & Prieur de Saint-Victor, originaire de Flandre, né dans le territoire d'Ypres, & non pas de Saxe, comme on le croit ordinairement, ſe conſacra à Dieu dès l'âge de 18 ans l'année 1115, dans la maiſon de Saint-Victor à Paris, lorſque cette Congrégation de Chanoines Réguliers de ſaint Auguſtin étoit encore gouvernée par Gilduin, ſon premier Abbé. Il enſeigna la Théologie depuis l'an 1130, juſqu'à ſa mort, avec tant de fruit, que l'éminence de ſa doctrine le fit appeller *un ſecond Auguſtin.* Nous avons trois tomes de ſes Oeuvres ſouvent données au public; à Paris en 1526, à Veniſe en 1588, à Mayence en 1617, & à Rouen en 1648, &c. avec ſa Vie au commencement, que les Curieux conſulteront. Les Auteurs de l'Office du Saint Sacrement ont juſtifié la mémoire de Hugues, en rapportant ce qui ſuit, dans la Table Hiſtorique & Chronologique qui eſt à la fin de cet Ouvrage, contre du Pleſſis-Mornay, & les autres Proteſtans, qui ont produit ce docte Théologien, pour autoriſer leur créance touchant l'Euchariſtie. Osbert, l'un de ſes confréres, qui l'aſſiſta à ſa derniére maladie, & qui a fait une rélation de ſa mort, a écrit que lorſqu'aprés avoir reçu l'Extrême-Onction, il lui demanda s'il ne deſiroit pas recevoir le corps de Jeſus-Chriſt Hugues lui répondit en le reprenant: *Deus meus! Quæris ſi velim Deum meum? curre cito in Eccleſiam, & affer cito Corpus Dei mei* Osbert lui ayant apporté ce ſacré Viatique, lui dit, *Adorez & reconnoiſſez le Corps de Notre-Seigneur.* A quoi Hugues répondit en ſe levant un peu ſur ſon lit, *J'adore devant vous tous mon Seigneur, & le reçois comme mon ſalut.* Il mourut l'an 1142, âgé de 44 ans, & fut enterré dans le Cloître, près le la porte de l'Egliſe, où l'on voit ſon Epitaphe. On le tranſporta en 1335, dans la Chapelle de ſaint Denys, où l'on mit cette Inſcription:

Conditur hoc tumulo Doctor celeberrimus Hugo,
Quem brevis eximium continet urna Virum.
Dogmate præcipuus, nullique ſecundus amore,
Claruit ingenio, moribus, ore, ſtilo.

Quelques Auteurs ont cru qu'Hugues de Saint Victor avoit été mis au nombre des Cardinaux par le Pape Innocent II; mais ce ſentiment n'eſt conforme ni à celui d'Osbert, Prieur de Saint-Victor, Auteur de la Rélation de ſa mort, ni à celui de Robert, Abbé du Mont, & de quelques autres, comme Aubéry l'a remarqué ſur la fin du premier volume de la Vie des Cardinaux. Nous avons ſous le nom de cet Auteur, deux ſortes de Commentaires ſur l'Ecriture. Les uns ſont des Notes littérales & hiſtoriques ſur le texte; les autres ſont des Commentaires allégoriques mêlez de quantité de queſtions & de lieux-communs. Ces derniers ſont attribuez par Trithéme à Richard de ſaint Victor, & ne peuvent être de Hugues, puiſque l'Auteur y continue la ſuite de la ſucceſſion des Rois de France juſqu'à Philippe, fils de Louïs *le Jeune*, né en 1165, en laquelle Hugues étoit mort. Il y a auſſi dans le ſecond tome des Oeuvres attribuées à Hugues de Saint-Victor pluſieurs Traitez Aſcétiques, qui ſont de Hugues Foliet, Moine de Corbie. Le dernier tome contient les Ouvrages dogmatiques, qui ſont véritablement de Hugues de Saint Victor, particuliérement ſon grand Traité des Sacremens, dans lequel il explique les queſtions d'une maniére fort claire & dégagée des termes & de la méthode dialectique, ſans s'embaraſſer dans les queſtions obſcures & difficiles. Il décide par des paſſages de l'Ecriture celles qu'il agite, & ſuivant les principes des Péres, particuliérement de ſaint Auguſtin, dont il ſuit la doctrine, & imite le ſtyle: ce qui l'a fait appeller par quelques-uns, *la Langue de ſaint Auguſtin.* * Saint Bernard, *Epiſt.* 77. Pierre de Celles, *Epiſt. l.* 3. *Epiſt.* 19. Jacques de Vitri, *l.* 2. *c.* 24 Henri de Gand, *c.* 25. Trithéme. Sixte de Sienne Bellarmin, &c. Du Pin, *Bibliothéque des Auteurs Eccléſiaſtiques du XII ſiécle.*

HUGUES de CITEAUX, Cardinal, Abbé de Trois-Fontaines, François de nation, fut Diſciple de ſaint Bernard. Il fut fait Cardinal, & Evêque d'Oſtie en 1150, par le Pape Eugene III, qui avoit été Religieux avec lui, écrivit une Relation de la mort du même Pape, & quelques autres Ouvrages, & mourut en 1158. Nous voyons auſſi que pluſieurs des Lettres de ſaint Bernard lui ſont adreſſées. Les Auteurs de ſon Ordre ne ſont pas d'accord ſur une circonſtance de ſa vie. Arnoul Wion, Henriquez, Ughel, & quelques autres ſoutiennent qu'il fut Abbé de Trois-Fontaines, près de Rome: d'autres diſent que ce fut au Monaſtére de ce nom dans la Bourgogne; & pluſieurs croyent qu'il ne fut point Abbé, mais ſimple Religieux. Tous avouent pourtant que le Cardinal Hugues étoit un Prélat d'un mérite ſingulier, & qu'il mourut en réputation d'une très grande piété. * Arnoul Wion, *l.* 1. *c.* 44. Henriquez, *in Menol Ciſterc.* Ughel, *Ital ſacra.* Henriquez, *in Annal. ad an.* 1250. *c.* 4 *n.* 6. & 7. Frizon, *Gall. Purp.* Aubery, *Hiſt. des Card. tome* 1. Charles de Viſch, *Biblioth. Ciſterc. &c.*

HUGUES de PUISEAUX, Chancelier de France, étoit fils *naturel* de HUGUES, Evêque de Durham en Angleterre, & neveu d'*Etienne* de Blois, Comte de Mortain & de Boulogne, & depuis Roi d'Angleterre, comme l'a remarqué Roger d'Hoveden dans ſes Annales, ſous l'an 1153 & 1179. Il ſuccéda dans cette charge à Hugues de Champ-Fleuri, Evêque de Soiſſons, ſigna pluſieurs Chartres en 1180 & 1183, & mourut avant l'an 1201. * Le Féron. Godefroi. Le P. Labbe. Le P. Anſelme, &c.

HUGUES de SAINT-CHER, Religieux de l'Ordre de ſaint Dominique, & Cardinal, fut ainſi nommé du lieu de ſa naiſſance, aux portes de Vienne, où eſt une Egliſe Collégiale dédiée à ſaint Cher ou Cherſs, en Latin *Theuderius.* Ayant fait ſes études à Paris, il y fut reçu Bachelier en Théologie, étudia enſuite le Droit, & l'enſeigna publiquement; & aprés s'être débarraſſé du ſoin des affaires de Guillaume de Savoye, cinquiéme fils du Comte Thomas I, il prit l'habit de ſaint Dominique à Paris le 22 Février 1225. Il paroît qu'on n'attendit pas que l'année de noviciat fût expirée pour le recevoir, puiſque dès l'an 1227, il fut fait Provincial de France. Il lut enſuite les Sentences, fut reçu Docteur en Théologie, & en 1236 fut fait Provincial pour la ſeconde fois. Enfin le 28 Mai 1244, le Pape Innocent IV le nomma Cardinal Prêtre du titre de ſainte Sabine, & depuis il fut employé tant par ce Pape, que par Alexandre IV, ſon ſucceſſeur, dans les affaires les plus importantes, où on le trouva toujours également ſage, modére, équitable & ferme. Il mourut à Orviéte le 19 Mars 1263; & l'année ſuivante ſon corps fut transféré à Lyon. On lui fit à Orviéte cette Epitaphe:

Eclipſin patitur Sapientia, Sol ſepelitur
Felice fine, ſanctæ quoque Cardo Sabinæ.
Iſte fuit, per quem patuit doctrina Sophiæ,
Præco Dei, Doctor Judei, Cythariſta Mariæ.
Hugo ſibi nomen & Cardo Presbyter omen,
Patria natalis Burgundia, Roma localis
Solvitur in cineres Hugo, cui ſi foret hæres
In terris unus, nunc eſſet flebile funus.

Beaucoup d'Auteurs ont parlé de Hugues de Saint-Cher, mais ils ne l'ont pas fait exactement; les uns l'ont cru né à Barcelonette auprés d'Ambrun, les autres à Barcelone. S'ils avoient conſulté les Ecrivains contemporains, ils ne s'y ſeroient pas trompez. On ne parlera pas de leurs autres mepriſes, parce qu'il vaut mieux s'arrêter à faire connoître les Ouvrages de ce grand homme. Le premier auquel il a eu part, eſt une Bible entiére, corrigée très exactement, avec des Notes marginales, où ſont marquées les Variantes des Manuſcrits Grecs, des Hébreux & des anciens Latins. On en garde l'Exemplaire original à ſaint Jacques à Paris; mais le Pſeautier y manque. Il y a un autre Exemplaire complet des Variantes ſeulement dans la Bibliothéque de Sorbonne, qu'on connoit ſous le titre de *Correctorium Sorbonicum.* Hugues ne fit pas cet Ouvrage ſeul, mais il entreprit de le faire faire par les Religieux de ſa Province; & on en fut ſi ſatisfait, que dans les Chapitres généraux, il fut ordonné aux Religieux de l'Ordre de ſe conformer à cet Exemplaire, & défendu de ſe ſervir d'une Bible qu'on appelloit *de Sens*, dont on a les Variantes dans le ſecond *Correctorium* de Sorbonne. C'eſt encore aux ſoins de Hugues, qu'on doit cette Concordance de la Bible, où l'on trouve par ordre alphabétique chaque mot qui a été employé dans les Livres Saints. Il imagina le premier ces Concordances, y fit travailler les Religieux de la maiſon de ſaint Jacques, comme il avoit fait au corps de la Bible, & il eut la ſatisfaction de voir ces deux Ouvrages conſommez. Ces premiéres Concordances n'étoient pourtant pas tout à fait ſemblables à celles que nous avons préſentement, puiſque, lorſqu'il n'y avoit pas de raiſon particuliére de répéter pluſieurs fois le même mot, on s'étoit contenté de l'écrire une ſeconde fois, ſans marquer ceux qui ſuivoient; mais il eſt rare que ces ſortes d'Ouvrages ſortent d'abord parfaits des mains de ceux qui les ont imaginez, & la ſeule entrepriſe ſuffit pour immortaliſer leur nom. On a auſſi grand nombre d'autres Ouvrages que cet excellent homme a compoſez lui-même; car pour ne parler que de ceux qui ont été imprimez, il y a des Commentaires ſur les quatre Evangiles, qui ont paru en divers endroits en cinq, en ſix, ou en huit vol *in folio*, comme à Bâle en 1487, 1498, & 1504; à Veniſe en 1487, & en 1600; à Paris en 1508, 1538, & 1548; & à Cologne en 1621; d'autres ſur les Epitres & Evangiles que l'Egliſe fait lire aux Fidéles, qu'on imprima en 1506 à Paris en trois vol. *in quarto;* d'autres ſur les Pſeaumes, qui ont vu le jour à Veniſe en 1496, mais ſous le nom d'Alexandre de Hales, à qui néanmoins il eſt ſûr qu'on n'a pas dû les attribuer; & un Traité intitulé, *Speculum Eccleſiæ*, qui a été rendu public à Lyon en 1554. * Echard, *Script Ord. Præd. tome* 1.

* HUGUES ſurnommé *Atratus*, ou d'Eveſham ville de ſa naiſ-

naissance en Angleterre, fit dans sa jeunesse de si merveilleux progrès dans les Sciences, qu'on le nommoit le Phénix de son têms. Il poussa sur-tout ses connoissances fort loin dans les Mathématiques & dans la Médecine: ce qui porta le Pape Martin IV, à l'appeller à Rome, où il régnoit alors des maladies dangereuses. Il répondit si bien à la bonne opinion que le Pape avoit de lui, que ce Pontife le fit Cardinal Prêtre du titre de S. Laurent, & l'employa dans plusieurs Légations, & entre autres dans celle d'Aragon où il fut envoyé pour demander au Roi Pierre III, les raisons de ses préparatifs de guerre, qui éclatérent bientôt après contre la Sicile. On ajoûte que ce Roi lui répondit que si l'une de ses deux mains savoit son secret, il la feroit incontinent couper. Ce Cardinal rendit de grands services à l'Ordre des Fréres Mineurs, & mourut de la peste vers l'an 1287. On lui attribue les Ouvrages suivans, *Canones Medicinales; Problemata varia; Super opere febrium Isaac; Distinctiones prædicabiles; Tractatus de Peste; De Morbis curandis; Postillæ super Biblia; Genealogia Christi humana, &c.* * *Gr. Dict Univ. Holl.* Pitseus, *de Script. Angl.* Cortès, *Nomenclator Cardinal.* Aubery. Ughelli. Ciaconius.

HUGUES WHITE, ou LE BLANC, Religieux Bénédictin de Péterborough, a écrit une Histoire de son Monastére, & de l'origine de l'Eglise de Mercie. * Du Pin, *Biblioth. des Aut. Ecclesf. du XIII siécle.*

HUGUES, dit *d'Irlande*, Cordelier, du tems d'Edouard III, dans le XIV siécle, composa quelques Traitez, & sur-tout une Rélation de ses Voyages, &c. * Willot, *in Athen. Franc.* Wadinge, &c.

HUGUES de SCHLESTADT, Allemand, florissoit sur la fin du XIV siécle, vers l'an 1390, & se distingua par son savoir & par sa probité. Il composa divers Ouvrages, & entre autres *Quæstionum, Sententiarum, libri quatuor.* * Trithéme, *de Script. Eccles.*

HUGUES de S. CESAIRE, Religieux de l'Abbaye de Mont-Majour-lez-Arles dans le XV siécle, fut très considéré à la Cour de Louïs II, Roi de Naples, Comte de Provence. Il étoit Gentilhomme Provençal; composa divers Ouvrages très ingénieux, comme, un Recueil des Vies des Poëtes Provençaux, imité par Nostradamus; des Piéces en vers, &c. & vivoit encore l'an 1435. * *Consultez* Nostradamus; La Croix-du-Maine, &c.

HUGUES, Comte de Tirone ou Tyrone, en Irlande. Il étoit fils de Mathieu Comte de Tirone; car Henri VIII créa Comtes de Tirone, Conus Oneal Claude Seigneur Irlandois de la Province d'Ulster, & Matthieu son fils aîné, & voulut que ce titre fût héréditaire dans la postérité de Matthieu. *Jean Oneal* son frére cadet en fut si irrité qu'il tua Matthieu à la chasse, & publia que ce frére aîné n'étoit pas un enfant légitime. Le pére étant ensuite mort de chagrin, Jean Oneal usurpa le titre de Comte de Tirone & abandonna le parti de la Reine Elizabeth, mais en 1567, il fut tué dans un repas. Sur quoi la Reine nomma Comte de Tirone *Hugues* fils de Matthieu, quoique sa mére fût de basse extraction. Hugues eut bientôt après des affaires avec Tourloch Lenig Seigneur Irlandois, mais elles finirent par la mort de celui-ci. Là-dessus le Comte de Tirone chercha à se rendre maître de la Province d'Ulster, & Hugues le fils naturel de Jean Oneal l'ayant accusé auprès de la Reine de collusion avec l'Espagne, le Comte le fit saisir & commanda qu'on l'étranglât. Mais ceux qui devoient exécuter cet ordre ayant refusé de le faire, on dit que le Comte mit le premier la main à la corde, ce qui fit qu'il fut cité à Londres. Il y comparut & obtint son pardon. De retour en Irlande il profita des grands impôts que les Anglois exigeoient des Habitans de la Province d'Ulster, & conclut une alliance avec eux pour chasser les Anglois d'Irlande & pour rétablir la Catholicité. Ce feu demeura caché sous la cendre pendant quelques années, mais il éclata enfin en 1593, par la révolte de *Mac Guir*, Irlandois de Nation, auquel le Comte de Tirone se joignit en 1594, avec toute la Province d'Ulster. Il mit ensuite le siége devant Monagh, prit Cavan & quelques autres places fortes; & quoique Russel Viceroi d'Irlande & le Général Norris l'attaquassent en 1595, il se défendit & fit en même tems semblant de vouloir se soumettre. Borrows arriva en 1596 en Irlande, en qualité de nouveau Viceroi & de Général, & battit le Comte de Tirone en 1597; mais ce Viceroi mourut bientôt après. La Reine confera là-dessus le Généralat au Comte d'Ormond avec qui Tirone fit semblant de s'accommoder. Mais en 1598, il reprit les armes & battit les troupes Angloises près d'Armagh; le Colonel Pignal, que le Comte de Tirone regardoit comme son plus grand ennemi, perdit la vie dans cette action. Lorsqu'en 1590, Robert Comte d'Essex arriva en Irlande comme nouveau Général, il trouva les affaires en très mauvais état; d'autant plus que la Province de Momonie avoit suivi le parti du Comte de Tirone. Mais le Comte d'Essex ramena dans peu cette Province à l'obéissance, s'avança dans la Province d'Ulster & força Tirone à demander la paix. Pour cet effet on convint d'une tréve de six mois. Mais le Comte d'Essex étant repassé en Angleterre, Tirone se remua de nouveau & la Reine se vit obligée à envoyer de nouvelles troupes en Irlande sous Charles Blunt, Baron de Montjoye, qui repoussa Tirone dans la Province d'Ulster, prit le Château de Derri & quelques autres places, défit le secours des Espagnols qui consistoit en 34 vaisseaux, mit le siége devant Kingsale, & lorsque le Comte de Tirone se présenta pour faire lever le siege, il le battit & prit la ville par composition. Il acheva ensuite de réduire les Provinces de Momonie & de Lagénie, prit le Château de Dumbar & força le Comte de Tirone à camper dans les bois & dans des endroits marécageux, jusques à ce qu'en 1602, il se jetta aux piez de la Reine remettant entre ses mains ses biens & sa vie. C'est ainsi que finit la guerre d'Irlande, après quoi on rogna considérablement le pouvoir du Comte de Tirone, à qui la Reine fit cependant grace de la vie. En 1603, il vint en Angleterre & fut fort bien reçu du Roi Jacques. Il vécut ensuite tranquillement dans la Province d'Ulster jusques en 1607, quoique sous main il ne cessât pas de solliciter de nouveaux secours auprès du Pape & du Roi d'Espagne. La Province d'Ulster l'ayant ensuite accusé de plusieurs violences auprès du Roi Jacques, il se retira avec ses enfans, ses biens & ses parens, & se sauva par mer en France & de là en Italie. Il emmena avec lui le Comte de Tyrconnel qu'il avoit engagé dans ses complots. Quand il se vit en lieu de sureté, il publia que les violences qu'on exerçoit en Irlande contre les Catholiques l'avoient obligé à quitter son bien & son Païs. Le Roi repoussa vivement cette accusation par une espéce d'Apologie qu'il publia sur ce sujet, ne pouvant souffrir qu'on le fît passer pour un persécuteur des Catholiques. Le Comte de Tirone fixa sa demeure à Rome, où il perdit la vue & mourut enfin en 1616. Quelques jours après sa mort, son fils qui étoit au service de l'Espagne fut trouvé pendu & étranglé dans sa chambre à Bruxelles, sans qu'on sût si lui ou d'autres avoient fait le coup. Tandis que le Comte de Tirone vécut, il eut en Angleterre la réputation d'un rebelle, & en Irlande celle de Défenseur de la liberté & de la Religion. * Cambden, *Annales rerum sub Elizabetha gestarum.* Flabertii *Annales Hibern. Dict. Allem.* M. de Rapin-Thoyras, *Hist. d'Anglet. tome 6. p.* 450, *&c. tome 7. p.* 56.

HUGUES, (Guillaume de) Général des Cordeliers Conventuels, & depuis Archevêque d'Ambrun, étoit natif de Pujols en Languedoc. Le Roi Henri IV l'employa dans diverses négociations importantes en Italie, en Allemagne, & en Angleterre; & le Roi Louïs XIII le nomma l'an 1612 à l'Archevêché d'Ambrun, dont il fut sacré Archevêque le 16 de Novembre à Rome, dans l'Eglise de saint Paul. Il s'employa ardemment pour les mariages d'Elizabeth de France avec le Roi d'Espagne, & de Henriette-Catherine avec le Roi d'Angleterre. Il accompagna ces Princesses dans ces deux Royaumes, & gagna si fortement l'estime du Roi Jacques dans le dernier, qu'il lui permit de conférer publiquement le Sacrement de la Confirmation à plus de dix mille Catholiques, qui le reçurent de sa main. Ambrun a eu peu de plus grands Prélats, & cette ville lui a des obligations infinies. C'est lui qui y a établi un Collége de Jésuites, & qui a réparé l'Eglise Métropolitaine & le Palais Episcopal. Il mourut le 27 Octobre 1648. * Sainte-Marthe, *Gall. Christ.* Chorier, *Etat Polit. de Dauph.*

* HUGUES (Jacques) Théologien & Chanoine natif de Lille en Flandres, fit imprimer à Rome en 1655 un Ouvrage tout à fait singulier par les chiméres dont il est rempli. En voici le titre, *Vera Historia Romana, seu Origo Latii vel Italiæ ac Romanæ Urbis, e tenebris longæ vetustatis in lucem producta.* Il le dédia au Pape Alexandre VII, & parsema d'applications ridicules son Epitre Dédicatoire. * Bayle, *Dict. Crit.*

HUGUES d'ALATRI, Cardinal. *Voyez* ALATRI.
HUGUES LE BLANC, Cardinal. *Cherchez* BLANC (Le).
HUGUES de CHAMPFLEURI. *Cherchez* CHAMFLEURI.
HUGUES de CLERMONT. *Cherchez* CLERMONT.
HUGUES ETHERIEN. *Cherchez* ETHERIEN.
HUGUES FOLIETO. *Cherchez* FOLIETO.
HUGUES de GROOT. *Voyez* GROTIUS.
HUGUES de LOUBENS, Cardinal. *Cherchez* VERDALE.
HUGUES de MACON. *Cherchez* MÂCON.
HUGUES METELLUS. *Cherchez* METELLUS.
HUGUES NOVANTUS. *Cherchez* NOVANTUS.
HUGUES de PAGANIS. *Cherchez* PAGANIS.
HUGUES PARSITUS. *Cherchez* PARSITUS.
HUGUES de SIENNE. *Cherchez* BENCIIS (de).

H U I.

HUI. *Voyez* HUY.
HUIBERT. *Voyez* HUYBERT.
HUIGENS. *Voyez* HUYGENS.
HUINE ou HUISNE. *Voyez* HUYNE.

* HUISMAN (Guillaume) de Lire en Brabant, Licentié en Droit Civil & Canonique, fut pendant quelques années Régent d'une des Ecoles Latines de Louvain. Il a traduit d'Italien en Latin, *Narrationes Rerum Indicarum ann.* 1585 & 1586, *ex variis Societatis literis desumptæ.* Il fut ensuite Recteur du Collége de Dinant, d'où il se transporta en Italie, où il mourut en 1613. * Valére André, *Biblioth. Belgica, p.* 320.

HUISNE. *Voyez* HUYNE.

* HUISSEAU, bourg de France dans l'Orléanois propre. Le *Dictionnaire Universel de la France* lui donne plus de mille Habitans.

* HUISSEAU (N... d') Ministre de Saumur, dans la vue de procurer la réunion de la Religion Réformée avec la Religion Romaine, publia un Livre intitulé, *Réunion du Christianisme*, dont il ne voulut jamais s'avouer l'Auteur. Ce Livre fut réfuté aussitôt qu'il vit le jour, & le Synode d'Anjou, tenu en 1670, ne doutant point que cet Ecrit ne fût sorti des mains de d'Huisseau, le déposa du Ministére. * M. Benoit, *Hist. de l'Edit de Nantes, tome 4. l. 13. p.* 144 *& suiv.*

HUISSEN. *Voyez* HUESSEN.
HUISTRE. *Voyez* HUYSTRE.
HUISUM. *Voyez* HUYSUM.

HUITFELD, (Haralde) d'Oderberg, Chancelier de Danemarck. Il étoit Danois de nation & fort savant, c'est pourquoi Frédéric II, Roi de Danemarck, le nomma Chancelier en 1586, à la place de *Hilaire Grubbe* de Lystrupp. Il fut continué dans

dans la même charge par Chriſtian IV, & mourut le 13 Décembre 1609 Jacques Uhlefeld lui ſuccéda. Il a publié divers Ouvrages : *Opus Chronologicum* ; *Hiſtoria Eccleſiaſtica*; *Hiſtoria & res geſtæ Danorum*; *Coronique du Royaume de Danemarck*, en Danois; ce dernier Ouvrage eſt fort eſtimé. * Molleri *Hypomnem. Dict. Allemand.*

HUK. HUL.

HUKKOK. *Voyez* HUCAC.

HUL étoit fils d'Aram. Joſeph le nomme *Otrus* & le place dans l'Arménie. Bochart croit qu'il vaut mieux lire *Otus*, & en dériver le nom de la Province *Oténe*, dans l'Arménie, entre le Cyſe & l'Araxe. On trouve dans l'Arménie pluſieurs veſtiges du nom de Hul; par exemple dans la Province nommée *Cholobaténe*, & dans les villes *Cholſa*, *Colana*, *Cholimma* & *Olane*. Et dans Ptolomée, la *Colthéne* & la ville de *Choluata*. Il y a dans la Syrie la ville de *Cholle*, & dans le Pont celle de *Choloë*. * D. Calmet, *ſur la Genéſe*, *ch.* 10. *v.* 23.

* HUL, ſecond fils d'Aram & petit-fils du Patriarche Sim. * *Genéſe*, *ch.* 10. *v.* 23.

* HULDA, Prophéteſſe femme de Sçallum. Joſias Roi de Juda lui envoya le Sacrificateur Hilkija & quelques autres, pour la prier de ſa part d'appaiſer la colére de Dieu, & de tâcher de le lui rendre favorable; parce qu'il appréhendoit, qu'en punition des péchez des Rois ſes Prédéceſſeurs & de ceux du peuple, ils ne fuſſent tous chaſſez de leur païs & menez en captivité. Cette femme ne fit d'autre réponſe aux Députez, ſi ce n'eſt que le Roi devoit être aſſuré, que Dieu ne révoqueroit ſa ſentence pour aucunes priéres; qu'il étoit certain qu'un jour ils ſeroient chaſſez de leur païs, dépouillez de tous leurs biens, & menez en captivité, parce qu'ils avoient violé ſes Loix, ſans s'en être repentis, quelque tems qu'il leur eût donné pour faire pénitence, & quoique tant de Prophétes les y euſſent exhortez, les menaçant du châtiment dont elle les avertiſſoit. Que cependant, à cauſe de la piété du Roi, cette déſolation n'arriveroit qu'après ſa mort. * II ou IV *Rois*, *ch.* 22. *v.* 14.

* HULDENBERG, l'une des plus anciennes familles nobles de Brabant. Elle remonte juſques au commencement du X ſiécle dans la perſonne de *Simon Gilles* qui en 909 épouſa *Judith* la plus jeune des filles de *Baſtyn* de Groote, Comte de Louvain. Il y a actuellement une branche de cette famille dans le Brabant, & du tems des perſécutions du Duc d'Albe il s'en établit une autre en Allemagne, fondée par *Eraſme* de Huldenberg. *Daniel-Eraſme* de Huldenberg, Conſeiller Privé de George I, Roi d'Angleterre, & ſon Ambaſſadeur Extraordinaire à la Cour de Vienne, fit voir par de bonnes preuves à l'Empereur Léopold qu'il deſcendoit de la famille de Huldenberg de Brabant, & ce Prince lui donna des Lettres Patentes pour le reconnoître légitimement iſſu de cette noble famille. L'Empereur Charles VI, aujourd'hui régnant, l'a honoré lui & ſes fréres de la dignité de Baron de l'Empire; & à ſon couronnement pour le Royaume de Hongrie à Presbourg, il le fit un des Grands de cet Etat. * *Gr Dict Univ. Holl.*

* HULDRICH (N...) naquit à Zurich en 1683 dans une famille conſidérable. Après avoir fait ſes premiéres études dans cette ville, il alla à Bréme, où il fréquenta les leçons de M. Haſe le pére, & s'appliqua fortement à l'Hebreu & à la lecture des Rabbins. De Bréme il alla en Hollande, & y publia en 1705 l'Ouvrage intitulé *Sepher Toledot Jeſchu*. Peu après il revint à Zurich, où il fut fait en 1706 Paſteur de la Maiſon des Orphelins. Quatre ans après, il devint Profeſſeur de Morale Chrétienne au petit Collége, & dans la ſuite on ajoûta à cette charge celle de Profeſſeur en Droit naturel. Il eut alors occaſion de compoſer un Commentaire qu'on aſſure être excellent, ſur le Livre de Puffendorf, des Devoirs de l'Homme & du Citoyen. Il fut bientôt connu au dehors. On l'appella à Heidelberg & à Groningue, mais il voulut demeurer dans ſa patrie. Il s'y employa toute ſa vie au bien public avec un zéle infatigable. Il étoit ſouvent tourmenté de colique, & cette maladie lui cauſa enfin une inflammation dans les inteſtins qui le mit au tombeau le 25 de Mai 1731. De dix enfans qu'il eut, un ſeul fils lui a ſurvécu. Les principaux de ſes Ouvrages imprimez ſont, l'*Hiſtoire de Jéſus le Nazarien*; *Miſcellanea Tigurina*, en trois volumes *in octavo*; & quantité de Sermons Allemans, très eſtimez, mais un peu longs. Il avoit de l'eſprit, du ſavoir, beaucoup de mémoire & d'imagination, & des talens diſtinguez pour la Chaire. Il avoit beaucoup de piété, mais d'une piété ſolide, & exempte de ſuperſtition. Il étoit pacifique, modéré, humble & ſincére. Il aimoit extrêmement l'étude, & avoit amaſſé une Bibliothéque conſidérable pour un particulier. Sa Vie a été écrite par Mr. Zimmerman. * *Biblioth. Germanique*, *tome* 24. *p.* 196 & 197.

HULIN. *Voyez* MONT HULIN.

* HULIN, petite ville de Moravie, au ſud-ſud-eſt d'Olmutz, dont elle eſt éloignée d'environ ſix lieues.

HULL, en Latin *Hullum* & *Petuaria*, ville d'Angleterre, dans la Province d'Yorck, eſt ſituée à l'embouchure de la riviére, ou bras de mer de Humber, qui y reçoit d'autres riviéres. La ville de Hull eſt forte, bien ſituée, avec un bon arſenal. Elle n'eſt pas fort ancienne, puis qu'Edouard I en fut le fondateur. Ce Prince y fit faire un havre & accorda de ſi grands priviléges à ceux qui s'y établiroient, qu'elle devint floriſſante en peu d'années. Sa pêche ſur les côtes d'Iſlande n'y a pas peu contribué. Avant les guerres civiles du tems de Charles I, le Roi y établit de grands magazins. Le Chevalier *Hotham* pour-lors Gouverneur de Hull, refuſa le 23 Avril 1642, l'entrée de cette ville au Roi, malgré pluſieurs ſommations réitérées. Charles I en porta ſes plaintes au Parlement, qui approuva l'action de Hotham. Le Roi voulut ſurprendre cette ville par intelligence, mais la trame fut découverte. Le Duc de Newcaſtle l'ayant aſſiégée en 1643, le Lord Fairfax lui fit lever le ſiége le onziéme Octobre. * Camden. Sanſon. *Etat de la Grande-Bretagne ſous George II*, *tome* 1. *p.* 128. M. De Rapin-Thoyras, *Hiſt. d'Anglet. tome* 8. *p.* 283.

HULN, (Guillaume) Cardinal, natif d'Etain, dans le Diocéſe de Verdun, fit quelques progrès dans les Lettres, principalement dans la Juriſprudence Civile & Canonique, & fut pourvu de l'Archidiaconé de Verdun, puis de celui de Metz. On l'envoya au Concile de Bâle, où il ſe trouva à l'élection de l'Antipape Félix, qui lui donna le chapeau. Depuis, après le Schiſme éteint, le Pape Nicolas V le fit de nouveau Cardinal, le 19 Décembre 1449. Il s'aquit beaucoup de crédit à Rome, & y mourut le 28 Octobre 1455. * Frizon, *Gall. Purp.* Aubery, *Hiſt. des Card. &c.*

HULS. *Voyez* HULSIUS.

HULSEMANN, (Jean) naquit à Eſſen en Friſe le 26 Novembre 1602. Il fut d'abord inſtruit dans ſa patrie, mais ayant atteint l'âge de 12 ans, ſes parens l'envoyérent à Norden en Ooſt-Friſe. Un an après il fut mis à Stade, & en 1618 à Hanovre. Ayant ainſi poſé les fondemens de ſes études, ſon pére le rappella en 1620, & en 1621 il l'envoya à Roſtock, puis en 1622 à Wittenberg, où il fut à la table de Frédéric Balduinus. Il y fréquenta auſſi les leçons de Jean Scharffius, de Jean Martin & de Balthaſar Meiſner. Balduinus étant mort, il alla en 1627 à Leipſic auprès de Henri Hœpfner, & ſoutint ſous lui des Théſes, *De fidei ad juſtitiam imputatione*. Il fit paroître tant d'érudition dans la defenſe de ces Théſes, qu'on lui permit de donner des leçons particuliéres. Dans cette même année il fit un voyage dans les Païs-Bas, & en France, où il paſſa l'Hyver à Paris. L'année ſuivante il retourna à Leipſic en paſſant par Hambourg; il alla enſuite à Marpourg auprès de Ménon Hannekenius. On lui donna permiſſion de faire des leçons particuliéres en Théologie, & par ordre du Comte d'Ooſt-Friſe il reçut le dégré de Licentié en Théologie. En 1629, on lui offrit à Norden une Egliſe qu'il refuſa. En quittant Marpourg il viſita les principales Académies de l'Allemagne & revint à Leipſic. Peu de tems après il fut appellé à la Chaire de Théologie à Wittenberg. Il reçut le dégré de Docteur en Théologie en préſence de l'Electeur de Saxe & de la Princeſſe Douairiére d'Anhalt-Zerbſt, & le même jour il épouſa la veuve de Balduinus. Il s'acquitta parfaitement bien de ſa charge & fut employé en diverſes députations, tant pour les affaires Eccléſiaſtiques que pour celles de l'Académie. En 1642, il fit un tour dans ſa patrie, & à ſon paſſage à Amſterdam on lui offrit la place de Paſteur de l'Egliſe Luthérienne Allemande de cette ville, qu'il n'accepta pas. En 1645, il fut envoyé au Colloque de Thorn où il fut à la tête des Luthériens. Après la mort de Mathias Hoë, il fut nommé premier Prédicateur de la Cour & Conſeiller Eccléſiaſtique; mais peu de tems après il eut une vocation de Leipſic au Paſtorat de S. Nicolas, à la Chaire de Profeſſeur en Théologie, & aux charges d'Aſſeſſeur du Conſiſtoire, & d'Inſpecteur des éléves de l'Electeur. Il alla à Leipſic le onziéme Juin 1646, & peu après il obtint un Canonicat à Zeitz. En 1651, il y fut nommé Prévôt & Ancien du Chapitre de Naumbourg. En 1653 il fut reçu dans le Décemvirat de l'Académie de Leipſic; & en 1657, il fut Chanoine de Meiſſen. Enfin il fut fait Surintendant des Egliſes à Leipſic. En 1660, il ſentit une grande foibleſſe pendant qu'il étoit en chaire; il ne s'en remit jamais bien & mourut le 12 Juin 1661. Il avoit eu dix enfans, dont l'un nommé *Jean*, fut Conſeiller privé à la Cour de Darmſtadt. Voici le Catalogue de ſes Ouvrages; *Collegium publicum Anti-Papiſticum*; *Breviarium Theologicum*; *Manuale Confeſſionis Auguſtanæ*; *Calviniſmus irreconciliabilis*; *Methodus concionandi*; *De auxiliis Gratiæ*; *Extenſio Breviarii Theologici*; *Relation du Colloque de Thorn*, *en Allemand*. * Witte, *Memor. Theol. decas* 10. Freheri *Theat. p.* 623. Caroli *Memorabilia. Sec.* 17. *Dictionnaire Allemand.*

* HULSHOUT (Jean) de Malines, Docteur en Théologie, a écrit *Lectura ſolemnis in Pſalterium*; & ſur les Livres des Sentences. * Valére André, *Biblioth. Belgica*, *p.* 520.

* HULSIUS (Lévin) de Gand, Notaire Impérial, célébre Géographe & Mathématicien en Allemagne, a donné au Public *Deſcriptio uſus Viatorii & Horologii ſolaris*; *De uſu Quadrati & Quadrantis Geometrici ac Chronologici*; *Inſtrumenta Mechanica*; *Emblemata anniverſaria Academiæ Altorfinæ*; *Series Numiſmatum Imperatorum Romanorum a C. Julio Cæſare ad Rudolphum II*; *Tranſſylvaniæ*, *Moldaviæ*, *Valachiæ Deſcriptio*; *Chronologia Rerum memorabilium in Hungaria*, *Tranſſylvania*, *&c. geſtarum uſque ad annum* 1597. * Valére André, *Biblioth. Belgica*, *p.* 608.

HULSIUS, (Antoine) étoit d'un petit village du Duché de Bergue nommé Hilde, où il naquit ſur la fin de 1615. Il fit ſes Claſſes à Wéſel, d'où il paſſa à l'Ecole de Déventer, où il fit de grands progrès dans les Langues Orientales. Il voyagea enſuite en Angleterre, en France, & fit un ſéjour conſidérable à Genéve. Il revint en Hollande en 1640, & quatre ans après, il fut élu Miniſtre à Breda. Il y exerça ſon Miniſtére 25 ans entiers, après leſquels, il fut appellé pour être Régent du Collége Flamand des Etats de Hollande à Leyde, où l'on éléve de jeunes gens, qui ſe deſtinent au Miniſtére, & où le Régent doit leur faire des leçons en Théologie, & veiller ſur leur conduite. En 1676, on joignit à cette charge celle de Profeſſeur en Théologie & en Langues Orientales. Il s'aquitta de ces emplois avec beaucoup de zéle, d'aſſiduité, & de ſuccès; mais ce ne fut pas ſans chagrin, à cauſe des médiſances & des piéces ſatyriques, qu'on publia contre lui. Il mourut au mois de Février de l'année 1685. Nous avons de lui, *Theologia Judaïca*, publiée en 1653; *Opus Catecheticum Didactico-Polemicum*, imprimé en 1676; & *Non ens Præadamiticum*, qui parut en 1656. * *Voyez ſon Oraiſon funébre*

nébre par M. Frédéric de Spanheim le fils.

HULSIUS, (Henri) naquit le dixiéme Octobre 1654. Son pére fut Antoine Hulsius, Pasteur à Cronenbourg & puis à Elverfeld. Ce fut dans ce dernier endroit que le jeune Hulsius fit ses classes. En 1667, il commença son Cours de Philosophie à Duisbourg, & passa ensuite à l'étude de la Théologie. En 1673, il passa à Marpourg, de là à Leyde, & enfin à Harderwick où il prit le degré de Docteur en Théologie en 1679. En 1681, il fut fait Professeur en Théologie à Duisbourg. A l'âge de 66 ans, il épousa une fille de 16, & mourut le 27 Avril 1723. Voici la liste de ses Ouvrages, *Sulamith*, 1683; *Summa Theologiæ*, 1689; *de Principio credendi*, 1688; *Somnium*, 1694; *de Vallibus Prophetarum sacris*, 1693; *Jura Wilhelmi III. M. Brit. Regis; Verba Ithiel, Ucbal & Lemuel*, 1693; *Commentarius in Israëlis prisci prærogativas ac bona*, 1713; *Causa Dei*, 1717; *Melchisedecus*, 1706; *Dissertationes variæ.* * *Biblioth. Bremens. Fascic.* 5. *Class.* 7. *Dict. Allem.*

HULST, ville du Païs-Bas, dans le Comté de Flandres, aux Hollandois, est capitale du Païs de Waes, à quatre lieues de Rupelmonde, & à autant de Gand & d'Anvers. Cette ville est assez bien fortifiée, & a une Jurisdiction assez étendue qu'on appelle *l'Office de Hulst*, & en Flamand *Hulster-Ambacht.* * Sanson. Baudrand.

* HULST (Godefroi de) tire peut-être son nom de la ville de Hulst. Ce fut dans son tems un célébre Grammairien, dont la Grammaire étoit en usage dans les Ecoles. * Valére André, *Biblioth. Belgica*, *p.* 292.

* HULST (Antoine) de Flandre, Religieux de l'Ordre de S. Augustin, Chanoine Régulier à Eyndhoven. Il est Auteur d'un petit Livre qui a pour titre, *Stadium Cursoris Christiani.* * Le même, *p.* 68.

H U M.

HUMA, riviére. *Voyez* UMA.

HUMAGO. *Voyez* UMAGO.

* HUMAN, ville de Pologne dans la Basse Podolie, à dix lieues au nord du Bog & à vint lieues à l'est de Braclaw.

* HUMANA ROUINATA, ville d'Italie, autrefois épiscopale, dans l'Etat Ecclésiastique. On en voit les ruïnes dans la Marche d'Ancone, entre Lorette & la ville d'Ancone, à laquelle son Evêché a été uni par le Pape Martin V, en 1422. * Maty, *Dict. Géogr.*

* HUMAYON, HOUMAYON, & HOMAYON, premier Roi Mogol, fils de Mirza-Baber, se rendit maître de l'Indostan après la mort de son pére qui arriva en 1530. Il fit plusieurs conquêtes que la valeur de Chaalem Roi de Bengale & de Décan lui fit perdre; mais il les recouvra par le moyen du Roi de Perse Tahmas, dont il épousa la sœur, & ayant poussé ses conquêtes plus loin il fit Dehli Capitale de son Royaume. * Thevenot, *Voyage des Indes Orientales*, *l.* 1. *c.* 3.

HUMBER, riviére, ou plutôt petit Golfe d'Angleterre, entre les Comtez d'Yorck & de Lincoln, & formé par le cours de plusieurs riviéres, dont les plus considérables sont le Trent & l'Ouse. La principale ville située sur ce Golfe est Hull dans le Comté d'Yorck, & de l'autre côté Barton dans le Comté de Lincoln. Il est fort large en cet endroit-là, & s'élargit toujours plus, jusqu'à ce qu'il se confonde avec la mer. * *Diction. Angl.* * Maty, *Dict. Géogr.*

HUMBERT, Cardinal, que les autres appellent *Hubert*, étoit Religieux de saint Mansuy de Toul, d'où le Pape Léon IX le tira, à cause de son érudition, pour lui donner un Evêché en Italie. Depuis, ce Pape le fit Cardinal vers l'an 1049, & l'envoya Légat à Constantinople, où il disputa souvent contre les Grecs, & écrivit contre eux. On dit que c'est lui qui composa la Formule de l'abjuration, que fit Bérenger au Concile de Rome, tenu l'an 1059 sous Nicolas II. Nous avons divers Traitez de ce savant homme contre les Grecs, comme celui *de Azymo & fermentato*; une Réponse au Moine Nicétas, &c. * Lanfranc, *in libro de Corpore & Sanguine Domini.* Sigebert, *c.* 150. *de Viris Illustr.* Trithéme. Baronius. Bellarmin, &c. Henri Canisius, *Antiq. Lect. tome* 4. *Biblioth. PP. Morel, tome* 6. *partie* 2. *col.* 201. *tome* 11. *Colon.*

HUMBERT, cinquiéme Général de l'Ordre de saint Dominique, natif de Romans en Dauphiné, prit les degrez dans l'Université de Paris, & prit ensuite l'habit de Religion le 30 Décembre 1224. dans le Couvent des Jacobins de cette ville, où il enseigna la Théologie. Il fut élu l'an 1254, cinquiéme Général de son Ordre, quitta volontairement cette charge l'an 1263, & se retira à Valence, où il mourut simple Religieux le 14 Juillet de l'an 1276. Il a composé plusieurs Ouvrages, le Miroir des Religieux, ou six Livres d'Instructions spirituelles pour la Vie Religieuse, imprimez à Louvain l'an 1575, & à Paris l'an 1622; une Lettre touchant les trois Vœux de Religion, & les Vœux qui les doivent accompagner, imprimée avec ses Sermons à Haguenau l'an 1508, & à Venise l'an 1603; un Commentaire sur la Régle de saint Augustin, imprimé à Côme l'an 1605, & à Mons l'an 1645; deux cens Sermons, imprimez, comme on l'a déja dit, à Haguenau & à Venise; deux Livres pour l'instruction des Prédicateurs, que Trithéme appelle *la Somme des Prédicateurs*, imprimez à Vicenze l'an 1604, & à Barcelonne l'an 1607. * Michël Pius, *l.* 5. *de Vir. Illust. Ord. Præd.* Léandre Alberti, *l.* 1. Bzovius, *A. C.* 1273. *n.* 20. Trithéme. S. Antonin. Sixte de Sienne. Bellarmin. Le Mire. Chorier, *Hist. de Dauphiné, &c.* Du Pin, *Biblioth. des Auteurs Ecclésiastiques du XIII siécle.* Echard, *Script. Ord. Præd. tome* 1.

HUMBERT DE BAUGE'. *Cherchez* BAUGE'.

HUMBERT, I de ce nom, Dauphin de Viennois, étoit de la Maison de la Tour du Pin, & épousa *Anne* Dauphine, fille unique de *Gui* ou *Guigues* XI, mort vers l'année 1270. Il soutint la guerre contre le Duc de Savoye, & donna des marques de piété, par l'hommage qu'il voulut rendre à plusieurs Eglises, & par la fondation de divers Monastéres. Ce Prince mourut dans l'habit de Chartreux, l'an 1307, & fut enterré dans l'Eglise du Val-Sainte-Marie. Ses enfans furent, 1. JEAN II, Dauphin de Viennois, qui lui succéda; 2. *Hugues*, Seigneur de Foucigny, mort l'an 1323, sans laisser d'enfans de *Marie* de Savoye; 3. *Gui*, Baron de Montauban; 4. *Henri*, Evêque de Metz, mort l'an 1324; 5. *Alix*, mariée l'an 1287, à *Jean*, I du nom, Comte de Forez; 6. *Marguerite*, femme de *Frédéric*, Comte de Saluces; 7. *Béatrix*, femme de *Hugues* de Challon, Seigneur d'Arlay; 8. *Catherine*, mariée à *Philippe* de Savoye, Prince d'Achaïe; 9. *Alexie*, mariée 1°. à *Aimar* de Poitiers: 2°. à *Amé* V, Comte de Savoye; & 10. *Marie*, Prieure de la Chartreuse de Salette, morte le 17 Octobre 1337. * Guichenon, & Paradin, *Hist. de Savoye.* Du Chêne, *Hist. des Dauphins.* Chorier, *Hist. de Dauphiné*, *tome* 2. *l.* 6.

HUMBERT II, Dauphin, né en 1312, succéda à son frére *Guigues* XII, mort d'une blessure reçue au siége de la Perriére l'an 1333. Il avoit eu le Foucigny pour appanage, & avoit épousé en 1332, *Marie* de Baux, avant la mort de son frére. De ce mariage il eut un fils qu'il nomma *André*; mais à peine étoit-il sorti du berceau, que se jouant avec lui sur une fenêtre de son Palais de Grenoble, qui regardoit sur l'Isére, il le laissa échaper & tomber dans ce fleuve. Depuis, il fut déclaré Général de la Croisade contre les Infidéles, & passa dans la Gréce, mais sans y faire de grands progrès; car ce qu'il avoit de courage, n'étoit pas soutenu de beaucoup de conduite. A son retour, songeant à quitter le monde, il donna le Dauphiné au Roi Philippe *de Valois*, qui en investit son petit-fils Charles. Cette donation qui avoit été faite l'an 1343, fut confirmée l'an 1349, à condition que les fils aînez des Rois de France porteroient le titre de Dauphin. Humbert prit l'habit de Religieux de l'Ordre de saint Dominique, fit profession dans la ville d'Avignon, entre les mains du Pape Clément VI, l'an 1351, & reçut les Ordres sacrez le jour de Noël. Il fut fait Soudiacre à la Messe de minuit, Diacre à celle du point du jour, & Prêtre à la troisiéme. Le jour même il célébra, & huit jours après il fut consacré Patriarche d'Alexandrie, élu Prieur des Dominicains de Paris, & eut l'administration perpétuelle de l'Archevêché de Reims. Il mourut à Clermont en Auvergne le 22 Mai 1354, & son corps fut porté dans le Couvent de son Ordre à Paris. * Du Chêne, *Histoire des Dauphins.* Chorier. *Hist. du Dauphiné*, *tome* 2. *l.* 8. 9. 10 & 11.

HUMBERT I, surnommé *aux blanches mains*, Comte de Maurienne & de Savoye, régnoit environ l'an 1020 ou 1025, & est tige de la Maison souveraine de Savoye. Quelques Historiens font descendre ce Prince de Boson, Roi de Provence; d'autres de Hugues, Roi d'Italie; quelques-uns des anciens Comtes de Mâcon, ou des Marquis d'Yvrée. & c'est le sentiment de Louïs Chiéza, de du Chêne, de Chifflet, &c. mais Guichenon le fait descendre de BEROALD de Saxe, sorti de WITIKIND, soit par la même branche que les trois Othons Empereurs, soit par une autre. Du Bouchet prouve que Humbert étoit petit-fils de l'Empereur Louïs, fils de Boson, & fils de Charles Constantin & de Thetberge. Humbert donna du secours à l'Empereur Conrad, fit diverses fondations saintes dans son Etat, & mourut vers l'an 1048. D'*Ancilie*, ou *Hancille*, il eut 1. *Amé* I; 2. *Burchard*, Comte de Savoye, mari d'*Ermengarde*, dont il eut *Aimoin* de Savoye; 3. *Odon*, qui succéda à son frére *Amé* I; & 4. une fille. * Paradin & Guichenon, *Hist. de Savoye.*

HUMBERT II, dit *le Renforcé*, succéda à son pére AME II, vers l'an 1095, & fut si heureux, qu'il unit divers Etats aux siens. Paradin dit qu'il fit le Voyage de la Terre-Sainte. Il mourut l'an 1303. *Voyez* sa postérité à l'Article de SAVOYE. * Guichenon, *Histoire de Savoye.*

HUMBERT III, dit *le Saint*, régna après son pére AME' III, mort en Chypre l'an 1149. Il eut guerre contre les Dauphins, & s'attira le courroux de l'Empereur Frédéric I, pour avoir pris le parti du Pape Alexandre III. Ce Prince signala sa piété, par les libéralitez qu'il fit aux Eglises & aux pauvres, & mourut en odeur de sainteté le quatriéme Mars 1188. *Voyez* sa postérité à l'Article de SAVOYE. * Guichenon, *Hist. de Savoye.*

* HUMBLE, petite riviére d'Angleterre dans le Comté de Hant ou Southampton. Elle se décharge dans la mer près de l'entrée de la Baye de Southampton.

* HUMBLEDON, lieu remarquable dans l'Histoire par la bataille qui s'y donna l'an 1402, sous le régne de Henri IV Roi d'Angleterre, entre les Ecossois & les Anglois, & dont tout l'avantage demeura aux derniers. Ce lieu est dans le nord de l'Angleterre.

* HUMBLIGNY, bourg de France, dans le Berry, à la source de la Saudre, à six lieues de Bourges, & à quatre de Sancerre. Le terroir est ingrat pour la plus grande partie; cependant le blé qui y croît est fort bon. Il y a quelques vignes, prez & bois. On y fait de la tuile, de la brique, de la chaux & des pots de terre. Le tout se débite dans les villes & paroisses voisines. * *Dict. Univ. de la France.*

HUME, ou HUME-CASTLE, Château d'Ecosse, qui n'est pas loin des frontiéres d'Angleterre. Les Anglois y mirent garnison sous le régne d'Edouard VI. Elle fatiguoit les païs voisins par ses courses. Ce qui fit que les Ecossois voyant que le château étoit mal gardé, montérent sur le sommet d'un rocher, qu'on croyoit inaccessible, tuérent les sentinelles, & s'en emparérent. Il y a aussi un château de ce nom en Irlande dans l'Ultonie. HUME est aussi le nom d'une Baronie & d'un fort château, dans le Comté de Berwick ou de Mers en Ecosse. C'est le séjour d'une noble

ble & ancienne famille, qui a pris son surnom de ce château, & qui est une branche de la famille de March. * *Dict. Angl*

HUMIERES, Maison de Picardie. On ne la rapportera ici que depuis JEAN qui suit.

I. JEAN, Seigneur de Humiéres, Châtelain de S. Omer, accompagna le Roi en la ville de Bologne, l'an 1354, servit sur les frontiéres de Picardie l'an 1355, & se trouva à la journée de Poitiers l'an 1356. Il fut pére de MATTHIEU qui suit.

II. MATTHIEU, Seigneur de Humiéres, servit sous Enguerrand, Sire de Coucy, l'an 1380 & 1383, & assista aux obséques de Louïs Comte de Flandre, en l'Eglise de saint Pierre de Lille, & y porta la premiére banniére. Il fut pére 1. de *Drieu* de Humiéres, vivant l'an 1412; 2. de PHILIPPE qui suit; 3. de *Matthieu*; & 4. de *Jean* de Humiéres, morts à la journée d'Azincourt l'an 1415.

III. PHILIPPE, Seigneur de Humiéres, se trouva avec ses fréres à la journée d'Azincourt, où il demeura prisonnier. Depuis il s'attacha l'an 1417, au Duc de Bourgogne. On lui donne pour femme *Jeanne* d'Azincourt, & pour enfans, 1. *Drieu*, Seigneur de Humiéres, Gouverneur de Melun, qui fut fait Chevalier par le Duc de Bourgogne, au siége de Compiégne l'an 1430, & mourut sans postérité; 2. MATTHIEU II qui suit; & 3. *Jean* de Humiéres, qui défendit la ville de Corbie l'an 1431, fut fait Chevalier à la prise de saint Denys l'an 1435, & mourut sans alliance.

IV. MATTHIEU, Seigneur de Humiéres, II du nom, fut fait Chevalier à la journée de Bulligneville l'an 1431, suivit le Duc de Bourgogne l'an 1437, contre ceux de la ville de Bruges, & mourut à la prise du château de Milly en Beauvaisis l'an 1442. Il épousa *Isabeau* de Willerval, Dame de Bouzincourt, fille de *Louis*, Gouverneur de Péronne, & de *Catherine* de Melun, dont il eut 1. ADRIEN qui suit; & 2. *Jeanne* de Humiéres, mariée à *Enguerrand* de Crequy.

V. ADRIEN, Seigneur de Humiéres, de Becquencourt, de Bouzincourt, &c fut fait Chevalier de la Toison-d'Or l'an 1445, & mourut vers l'an 1460. Il épousa *Jeanne*, Dame de Nédonchel, fille de *Gilles*, Seigneur de Nédonchel, & de *Marie* de la Ciitte-Commines, dont il eut 1. PHILIPPE II, qui suit; 2. *Drieu*, Chambellan du Duc de Bourgogne, vivant l'an 1495; & 3. *Jean* de Humiéres, Seigneur du Mont, pére d'*Antoine*, Seigneur du Mont, qui de N... sa femme, laissa *Marie* de Humiéres, alliée à *Jacques*, Seigneur de Rivery.

VI. PHILIPPE, II du nom, Seigneur de Humiéres, de Nédonchel, &c. épousa *Blanche* de Flavy, Dame de Ribecourt, & de Lassigny, fille de *Raoul*, Seigneur de Ribecourt, de Ronquerolles, &c. & d'*Anne* de Folleville, dont il eut 1. JEAN II, qui suit; 2. *Adrienne*, mariée à *Jean* de Biche, dit *de Cléry*, Seigneut dudit lieu, Vicomte de Laon; 3. *Jeanne*, Abbesse de Saint-Cyr l'an 1475; & 4. *Guillaume* de Humiéres, Seigneur de Lassigny, qui épousa 1°. *Henriette* de Rubempré, fille de *Charles*, Seigneur de Rubempré, &c. & de *Françoise* de Mailly-Conty: 2°. *Barbe* du Bos, veuve de *François*, Seigneur de la Rochefoucault, & fille de *Jean*, Seigneur du Bos, & de *Catherine* de Caumesnil. Du premier lit, il eut *Guillaume* de Humiéres, Seigneur de Lassigny, &c. Colonel de 6000 hommes de pié, qui se trouva à la journée de Cérisolles l'an 1544, & mourut sans alliance; *Claude*, Seigneur de Lassigny, &c. après son frére, qui épousa *Michelle* de Cléry, veuve d'*Antoine* de Lamet, Général des Finances, dont il n'eut point d'enfans; *Charlotte*, mariée à *Louïs* de Blois, Seigneur de Trelon; & *Jacqueline* de Humiéres, alliée à *Eustache* de Bousies, Seigneur de Vertaing: du second lit, vinrent *Claude* de Humiéres, mariée à *Flour* de Calonne, Seigneur de Courtebonne; & *Jeanne* de Humiéres.

VII. JEAN, II du nom, Seigneur de Humiéres, de Becquencourt, de Nédonchel, de Monchy-le-Preux, &c. mourut le premier Juillet 1514. Il épousa *Jeanne* de Hangest, morte le 21 Décembre 1514, fille de *Jean*, Seigneur de Genlis, & de *Marie* d'Amboise, dont il eut 1. JEAN III qui suit; & 2. *Anne* de Humiéres, mariée à *Jean* de Sainte-Maure, Marquis de Nêle.

VIII. JEAN, III du nom, Seigneur de Humiéres, de Monchy, &c Chevalier de l'Ordre du Roi, Chambellan, Gouverneur de Péronne, de Mondidier, & de Roye, Lieutenant-Général pour le Roi en Dauphiné, en Savoye & en Piémont, l'un des Gouverneurs du Dauphin l'an 1535, mourut l'an 1550. Il avoit épousé le quatriéme Janvier 1507, *Françoise* Dame de Contay, de Forêt, de Nointel, &c. fille de *Charles*, Seigneur des dits lieux, & de *Barbe* de Hallewin, dont il eut dix-huit enfans, sept fils & onze filles: savoir, 1. *Jean*, IV du nom, Seigneur de Humiéres, Capitaine des Gardes du Corps, qui épousa par inclination *Sidoine* de Mervilliers, Demoiselle de la Reine Eléonore, dont il eut *Léonore* Dame de Humiéres, mariée à *Guillaume* de Montmorency, Seigneur de Thoré, laquelle mourut subitement de frayeur du supplice qu'on faisoit souffrir à Poltrot, meurtrier du Duc de Guise; & *Françoise* de Humiéres, Religieuse; 2. *Charles* de Humiéres, Evêque de Bayeux, Grand-Aumônier de France en Juillet 1559, mort le cinquiéme Décembre 1571; 3. *Louïs*, Seigneur de Contay, Gouverneur de Picardie, Capitaine des Gardes du Corps du Roi, mort sans laisser de postérité de *Charlotte* d'Arcs, fille de *Nicolas*, Seigneur de Ferriéres, & d'*Anne* le Veneur, laquelle après la mort de son mari, prit une seconde alliance avec *Gilles* des Ursins, Seigneur d'Armentiéres; 4. JACQUES qui suit; 5. 6. 7. N... N... N... de Humiéres, dont les noms sont inconnus; 8. *Charlotte*, mariée le 13 Août 1524, à *François* de Montmorency, Seigneur de la Rochepot, Gouverneur de l'Isle de France; 9. *Jeanne*, alliée à *George* de Crequy, Seigneur de Ricey; 10. *Louïse*, femme de *Guillaume* de Balzac, Seigneur de Marcoussis, & de Bois-Malesherbes; 11. *Claude*, épouse de *Charles* de Rochechouart, Seigneur de Saint-Amand; 12. *Françoise*, Religieuse à Poissy; & six autres filles, mortes sans alliance.

IX. JACQUES, Seigneur de Humiéres, de Becquencourt, de Monchy, &c. Chevalier des Ordres du Roi, Gouverneur de Péronne, de Mondidier & de Roye, Lieutenant-Général en Picardie, se trouva en toutes les guerres de son tems, & epousa *Renée* d'Averton, Dame de Belin & de Milly, fille de *Payen*, Seigneur de Belin, & d'*Anne* de la Tour-Landry, laquelle prit une seconde alliance avec *François* de Faudoas, Seigneur de Serillac. Il en eut pour enfans 1. *Charles*, Seigneur de Humiéres, Marquis d'Encre, Chevalier des Ordres du Roi, Gouverneur de Compiégne pendant la Ligue, puis Lieutenant-Général en Picardie, tué d'un coup de mousquet à la prise de la ville de Ham sur les Espagnols, le dixieme Juin 1595, sans laisser de postérité de *Madelaine* d'Ognies, fille de *Charles*, Comte de Chaulnes, & d'*Anne* des Ursins, qu'il avoit épousée en Juillet 1585; 2. *Anne*, mariée à *Louïs* d'Ognies, Comte de Chaulnes, dont elle n'eut point d'enfans; & 3. *Jacqueline* de Humiéres, héritiére de ses frére & sœur, mariée en 1595, à *Louïs* de Crevant, Vicomte de Brigueil, Gouverneur de Ham, Capitaine des cent Gentilshommes de la Maison du Roi, dont les Descendans joignirent à leur nom celui d'Humiéres. *Voyez* CREVANT * Le P. Anselme. *Hist. des Grands Officiers.*

HUMILIEZ, Ordre Religieux, fut fondé, dit-on, par quelques Gentilshommes de Milan, que Dieu toucha si fort dans la captivité, où les tint l'Empereur Henri V, vers l'an 1117, qu'à leur retour ils vécurent en communauté, s'étant séparez en 1134 de leurs femmes, qui embrassérent le même genre de vie, suivant le conseil de saint Bernard. Saint Jean de Méda, de l'illustre famille des Oldrati de Milan, leur persuada peu après de se soumettre à la Régle de saint Benoît, & mourut le 26 Septembre de l'an 1159. Innocent III approuva en 1200 cette Congrégation, à laquelle ses successeurs accordérent de grands priviléges; mais dans le XVI siécle, saint Charles qui en étoit Protecteur, voyant que le tems & les richesses y avoient produit un relâchement extrême, & que quatre-vint-dix Monastéres n'avoient qu'environ cent soixante & dix Religieux, fit dessein de les réformer, & y travailla avec son zéle ordinaire. Les Supérieurs, nommez *Prévôts*, qui usoient de leurs Bénéfices, quoique Réguliers, comme s'ils eussent été Bénéfices simples, s'opposérent à cette réforme; & comme ils ne pouvoient l'empêcher, trois d'entre eux pratiquérent un Prêtre, nommé Jérôme Donat, & surnommé *Farina*, qui tira un coup d'arquebuse sur saint Charles, le 26 Octobre 1569. Cet attentat fut cause que le Pape Pie V abolit cet Ordre, par une Bulle du huitiéme Février 1571, malgré les priéres de saint Charles même. C'étoit eux qui avoient introduit dans la Lombardie les manufactures de laines, & des étoffes d'or & d'argent.

Il y a encore en Italie treize ou quatorze Monastéres de Religieuses de l'Ordre des Humiliez, & il y en avoit bien davantage autrefois; mais l'avarice des Religieux qui les gouvernoient, & qui devoient avoir soin de leur temporel, les avoit ruïnées. On leur a permis de recevoir des pensions, dont elles donnent une partie aux Couvens où elles demeurent, & à cela près elles ménent une vie fort réguliére. * Héliot, *Hist. des Ord. Mon. tome 6. ch. 20. & 21.*

Du tems du Pape Innocent III, quelques Hérétiques s'étoient fait nommer HUMILIEZ, & avoient été condamnez par ce Pontife. * Sponde, *An. C.* 1199. *n.* 11. L'Abbé d'Ursperg, *in Chron.* Marule, *in Ocean. Relig.* De Thou, *l.* 50. Giussano, *Vie de saint Charles, l.* 2. Godeau, *l.* 1. *ex.* 20.

HUMILITE', (sainte) Fondatrice des Religieuses de Vallombreuse, naquit en 1226 à Faënza, & fut mariée à Ugolotte de la famille des *Caccia-nemici*, à qui elle persuada neuf ans après de vivre dans la continence. Après avoir vécu quelque tems recluse, elle bâtit auprès de Faënza un Monastére, où elle fit recevoir la Régle de Vallombreuse, & en ayant fondé encore un autre à Florence, qu'elle mit comme le premier sous la direction des Religieux de cet Ordre, elle mourut le 13 Décembre de l'an 1310, âgée de plus de 84 ans, malgré les austéritez extraordinaires qu'elle avoit pratiquées pendant presque tout le cours de sa vie. * Ignace Guiducci, *Vita di S. Humilita.* Bolland, 22 *Mai.*

* HUMMA, AMMA, ou AMMAONTHE, ville de la Tribu d'Aser, qui fut pillée par l'ordre de Cassius, lequel après le meurtre de Jules César vint en Judée, & imposa un grand tribut sur chaque ville; auquel celle-ci n'ayant pu si-tôt satisfaire, il la fit piller par ses Soldats: ce qui arriva l'an 4012, trente-neuf ans avant Jésus-Christ. * *Josué, ch.* 19. *v.* 30. Simon, *Dictionnaire de la Bible.*

HUMORISTES, nom que prend une Académie savante de Rome. Cette Académie, dont le but est de faire de nouvelles découvertes, a été établie par Paul Mancini. Il ne faut pas la confondre avec *gli Humorosi* de Cortone. La devise de l'Académie des Humoristes est une nuée qui s'étant élevée des eaux salées de la mer, retombe en pluye douce, avec cet hémistiche de Lucréce *l.* 6. *v.* 637. *Redit agmine dulci.* L'occasion de cet établissement fut une nôce dans laquelle plusieurs beaux-esprits divertirent les Dames par leurs saillies; le nom d'*Humoristes* vient de ce que les Italiens appellent *bell'humori*, ceux à qui les François donnent le nom de *beaux-esprits.* * *Le Dict. de* Furetiére. *Dict. Aleman d.*

HUMPHREY, (Laurent) savant Anglois du XVI siécle, naquit à Newport-Pannel dans le Duché de Buckingham. Il fit ses études au Collége de la Madeleine à Oxford, où il enseigna ensuite le Grec après avoir pris le degré de Maître ès Arts. Sous la Reine Marie il obtint permission de son Collége de faire un voyage chez l'Etranger, & alla joindre les exilez Anglois à Zurich. Depuis la mort de Marie il revint en Angleterre & fut fait Professeur de la Reine, en Théologie, à Oxford en 1560. L'année sui-

ſuivante il fut Préſident du Collége de la Madeleine. Il obtint enſuite le Décanat de Glocester & puis celui de Wincheſter. S'il eût voulu ſe conformer plus exactement aux cérémonies & au Gouvernement de l'Egliſe Anglicane, il feroit parvenu aux premiéres dignitez à cauſe de ſon ſavoir & de la régularité de ſa conduite. Mais ſon commerce avec les Théologiens de Zurich & la correſpondance avec d'autres Réformez hors de l'Angleterre, le dégoûtérent ſi fort de la Hiérarchie Anglicane, que quelques-uns le mettent au rang des Presbytériens moderez. Il étoit au reſte excellent Théologien & fort verſé dans toute ſorte de Sciences & de Langues. Il mourut en 1589, âgé de 63 ans. Voici la liſte de ſes Ouvrages, *Epiſtola de Græcis literis & Homeri lectione & imitatione*; *de Religionis conſervatione & reformatione, deque primatu Regum*; *De Ratione interpretandi Authores*; *Optimates, ſive de nobilitate ejuſque origine*; *J. Juelli Epiſcopi Salisbury, Vita & Mors, ejuſque doctrinæ defenſio*; *Jeſuitiſmi pars prima, ſive de praxi Romanæ Curiæ contra Reſp. & Principes*; *Ejuſdem pars ſecunda*; *Phariſaiſmus vetus & novus*; *Puritano-Papiſmi Conſideratio*; *Orationes Woodſtochiæ habitæ*, &c. * Larrey, *Hiſt. d'Angleterre, tome 2. Athenæ Oxonienſes*; *Herologia Angl.* Wood, *Acad. Oxon. Catalogus Bibliothecæ Bodleianæ. Dict. Allemand de Bâle.*

HUMS. *Voyez* HOOME.

* HUMTA, ou, comme liſent quelques-uns, ATMATHA. *Voyez* ATMATHA.

HUN.

* HUNAIM, port de Barbarie dans le Royaume d'Alger. Il eſt au nord-nord-eſt de Télenſin, dont il eſt éloigné d'environ trois lieues.

HUNAUT, fils d'*Eudes* Duc d'Aquitaine, & pére de *Gaifre*. *Voyez* AQUITAINE.

HUNDE. *Voyez* HONTE.

HUNDERSBUEL. *Voyez* ZASHALON.

HUNDSFELD, bourg de Siléſie dans la Principauté d'Oiſſe, ſur la riviére de Weida, à une lieue de Breſlaw, du côté du Nord. * Maty, *Diction. Géogr.*

HUNDSRUCK, ou UNSRUCH, contrée du Cercle Electoral du Rhin, a pris ſon nom des Huns, peuples de la Sarmatie, qui y établirent quelques Colonies. Elle eſt bornée par le Comté de Sponheim, par le Duché de Simmeren, par la Moſelle & le Rhin, vers le confluent. Ses principales villes ſont Coblentz, Boppart, S. Goar, & Ober-Wéſel. On donne quelquefois plus d'étendue au Hundſruck: on l'avance le long du Rhin, juſqu'à la Nahe, & on y comprend le Duché de Simmeren, une partie du Comté de Sponheim, ce qui faiſoit autrefois une des cinq Provinces du Palatinat du Rhin, laquelle on nommoit le *Hundſruck*. * Maty, *Dict. Géogr.*

HUNEGONDE, Religieuſe du Monaſtére d'Hombliéres en Vermandois, dans le VII ſiécle, née à Lembaide en Vermandois, de parens d'une des plus nobles familles du païs, ſous le régne de Clovis II, fils de Dagobert, eut pour parrain ſaint Eloi, Evêque de Noyon, qui eut ſoin de ſon éducation. Elle fut accordée à un Seigneur du païs, nommé *Udalde*; mais ne voulant point ſe marier, elle lui propoſa de faire un voyage à Rome avant ſon mariage. Quand elle y fut arrivée avec Udalde, elle reçut le voile de religion des mains du Pape Vitalien. Udalde ſurpris de cette réſolution, ſe retira de Rome. Hunegonde libre revint en ſon païs, & ſe retira dans le Monaſtére d'Hombliéres, proche de Saint-Quentin. Udalde fut ſi touché de cet exemple, qu'il ſe dévoua lui-même au ſervice de l'Egliſe d'Hombliéres, & mourut avant elle. Hunegonde redoubla après cette mort ſa ferveur & ſes auſtéritez, & mourut l'an 690. Son corps fut levé de terre l'an 946, & fut mis dans une châſſe l'an 1051, par les ſoins de Macaire, Abbé d'Hombliéres; car ce Monaſtére de filles avoit été changé en Monaſtére de Moines de ſaint Benoît, l'an 948. * Bernerus, *apud Mabill. ſæcul. I & V.*

HUNERIC, HONORIC, ou UGNERIC, Roi des Vandales en Afrique, Arien de Religion, ſuccéda à ſon pére GENSÉRIC l'an 476. Après la priſe de Rome l'an 455, il avoit épouſé *Eudoxie*, fille de *Valentinien*; & lorſqu'il fut parvenu ſur le thrône, il n'y eut ſorte de ſupplices qu'il ne mît en uſage, pour tourmenter les Catholiques. Il leur permit d'abord libre exercice de leur Religion, puis il les perſécuta avec une barbarie étrange. Il bannit quatre mille neuf cens ſoixante & ſix Eccléſiaſtiques, publia divers Edits contre eux, & en fit mourir à la perſuaſion des Evêques Ariens juſques à quatre cens mille par des tourmens inouïs. *Théodoric* ſon frére, & ſes enfans, le Patriarche des Ariens, & tous ceux contre leſquels il avoit conçu quelques ſoupçons, furent les victimes de ſa cruauté; car il avoit coutume d'employer indifféremment le fer & le feu pour la ſatisfaire. Il mourut la huitiéme année de ſon régne l'an 485. Victor de Vite dit qu'il fut mangé des vers, qui ſortoient de toutes les parties de ſon corps. Grégoire de Tours écrit, qu'étant entré en frénéſie, il ſe mangea les mains; & Iſidore ajoûte que ſes entrailles ſortirent de ſon corps, & qu'il eut la même fin qu'Arius, dont il avoit voulu établir la Secte par tant de maſſacres. * Victor de Vite, *l. 1. de Perſec. Vand.* Grégoire de Tours, *Hiſt. l. 2. c.* 3. Iſidore, Procope, &c.

HUNERIC, fils de HUNERIC. *Voyez* HILDERIC.

* HUNGER (Wolfgang) Juriſconſulte du XVI ſiécle, étoit né à Waſſerbourg dans la Baviére. Il fut Profeſſeur en Droit dans l'Académie d'Ingolſtadt, Chancelier de Friſingue & Aſſeſſeur de la Chambre Impériale à Spire. Il compoſa une Apologie pour les Empereurs Frédéric Barberouſſe & Louïs de Baviére; mais comme il étoit bon Catholique, il trouva plus à propos de la ſupprimer, que de la faire imprimer dans un tems tel que celui où il vivoit. Il mourut d'une maladie qui dura pluſieurs années, ce qui déroba au Public pluſieurs Ouvrages utiles qu'il étoit capable de donner. On met ſa mort à l'an 1555. On publia à Bâle en 1561 les Notes qu'il avoit faites ſur les Ceſars de Cuſpinien. Il corrigea & fit reparoître *Bartholomæus Bologninus ſuper Authent. habita C. ne filius pro patre.* Il traduiſit auſſi de l'Eſpagnol & de l'Italien en Langue Allemande *Excitatorium Aulicorum de Officio Aulici ut gratiam Principis conſequatur & conſervet.* * Bayle, *Dict. Crit.*

HUNGER, (Albert) Docteur ès Droits & en Théologie, Profeſſeur & Vice-Chancelier de l'Univerſité d'Ingolſtadt, Chanoine de Paſſau, ſur la fin du XVI ſiécle, étoit Allemand de nation, & fils de *Wolfgang* Hunger, ſavant Juriſconſulte. Il ne ſe rendit pas ſeulement recommandable par ſon éloquence, par ſa capacité, & par la connoiſſance qu'il avoit de la Philoſophie & de la Théologie, il ſe diſtingua auſſi par ſon zéle pour la Religion Catholique, qui lui fit ſouvent prendre la plume contre les Proteſtans. Parmi ſes Oraiſons imprimées à Ingolſtadt, nous en avons une publiée l'an 1582, ſous ce titre, *De Homologia ſive conſenſu Lutheri cum Philoſophia Epicuri.* Hunger a compoſé d'autres Ouvrages. * Le Mire, *de Script. ſæc. XVI.* Croëſelius, *Elog. partie* 2.

* HUNGERBRUNN, fontaine merveilleuſe de Suiſſe à deux lieues de Zurich, au village de Wangen. Elle peut paſſer pour un véritable miracle de la Nature. On l'appelle *Hungerbrunn*, c'eſt à dire, *Fontaine de la famine*, parce que quand elle coule, c'eſt un préſage de diſette. Par des obſervations exactes qu'on a faites depuis l'an 1686, juſqu'à notre tems, il paroit que dans les années d'abondance elle a toûjours été à ſec, quelques fortes & longues pluyes qu'il ait fait; & qu'au contraire, à meſure qu'elle a coulé, la diſette eſt venue, & que plus elle a coulé, plus la diſette a été grande. * *Etat & Délices de Suiſſe, tome 2. p. 49 & 50.* édit. d'Amſterdam 1730.

HUNGERFORD, bourg d'Angleterre avec marché dans la partie qui eſt au ſud-eſt du Comté de Bark, qu'on appelle *Kentburg*, eſt près du Comté de Wilt, & ſitué ſur le bord du ſud-eſt de la riviére de Kennet. Il eſt renommé pour ſes truites & ſes bonnes écreviſſes. * *Diction. Angl.*

HUNGQUANG, eſt mis par quelques Auteurs au nombre des Empereurs de la Chine, après la mort de Zunchin, l'an 1644, pendant que les Tartares s'emparoient de cet Empire. Il réſiſta quelque tems à ces Barbares; mais ayant été pris l'an 1645, il fut étranglé avec la corde d'un arc, près de la ville de Peking, n'ayant pas régné une année entiére. * Martini, Jéſuite, *Hiſt. de la guerre des Tartares contre la Chine.*

HUNIADE, (Jean Corvin) Vaivode de Tranſſylvanie, & Général des Armées de Ladiſlas Roi de Hongrie, fut un des plus grands Capitaines de ſon ſiécle. Il combattit avec un courage invincible contre les Turcs, & gagna des batailles importantes l'an 1442 & 1443, contre les Généraux d'Amurat, qu'il obligea de ſe retirer de devant Belgrade après un ſiége de ſept mois. L'an 1444, il ſe trouva à la bataille de Varnes, où Ladiſlas fut tué, & qui fut ſi fatale à la Chrétienté. Depuis, Huniade fut fait Gouverneur de la Hongrie, & rendit ſon nom ſi redoutable aux Turcs, que les enfans mêmes de ces Infidéles ne l'entendoient prononcer qu'avec frayeur, & l'appelloient *Jancus Lain*, c'eſt à dire, *Jean le ſcélérat.* Il fut néanmoins vaincu par les Turcs les 17, 18 & 19 Octobre 1448. Par ſes ſoins il empêcha Mahomet II de prendre Belgrade, que ce Sultan avoit aſſiégé l'an 1456. Huniade mourut à Zemplen le dixiéme Septembre de la même année 1456. On dit qu'il ne voulut jamais permettre qu'on lui apportât le ſaint Viatique dans ſa chambre, & qu'il alla le recevoir à l'Egliſe, diſant qu'il ne méritoit pas cet honneur du Roi des Rois. Mahomet II témoigna un déplaiſir extrême de la perte d'Huniade, qu'il appella le plus grand homme qui eût porté les armes; & il s'eſtima même malheureux de n'avoir plus de tête aſſez illuſtre dans l'Univers, ſur qui pouvoir venger l'affront qu'il avoit eſſuyé devant Belgrade. Le Pape Calixte III verſa des larmes, lorſqu'il apprit la mort de ce grand homme, & tous les Chrétiens en furent affligez. Huniade laiſſa deux fils, *Ladiſlas* & MATTHIAS; l'aîné deſquels, à la perſuaſion des envieux de la gloire de ſon pére, eut la tête tranchée, pour avoir tué en duel le Comte de Cilley, qui l'avoit fait appeller. *Matthias*, qui avoit été mis en ſûreté, paſſa de la priſon au thrône, & la Hongrie a eu peu de Rois plus vertueux & plus fameux que lui. * Thuroſius, *in Chron. Hung.* Bonfinius, *in Hiſt.* Chalcondyle, *l.* 5, 7 & 8. Eneas Silvius, *Europe.* Monſtrelet. Meyer. Naucierus, &c.

HUNIBAUD, Auteur Gaulois, qui vivoit du tems du Roi Clovis *le Grand*, travailla, dit-on, à une Hiſtoire de ſa Nation, dont il recueillit divers Mémoires dans les Ecrits des Druïdes; mais cet Ouvrage qui comprenoit pluſieurs Livres, dont Trithéme fait l'abrégé de douze, eſt aſſurément ſuppoſé. * Pontanus, *de Origine Francorum.* Cluvier, *Antiq. German. l. 2. c.* 20. Simler. Voſſius, &c.

HUNINGUE, belle fortereſſe qui appartient à la France, ſur le Rhin, à une petite demi-lieue au deſſous de Bâle. Dans le lieu où elle eſt ſituée il y avoit autrefois un village & près de là une tour environnée d'un rempart, à cauſe du paſſage du Rhin qui y eſt fort commode. En 1677, l'Armée Impériale s'empara de cette tour ſous le Duc de Saxe-Eiſenach, fit un pont ſur le Rhin & ſe maintint pendant quelque tems dans ce poſte contre les François, ce qui fit comprendre aux François, qu'il falloit s'aſſurer mieux à l'avenir de ce paſſage; parce que de ce côté-là on entre aiſément de l'Allemagne dans l'Alſace & de là dans la Bourgogne. Ils commencérent donc, d'abord après la paix, de Nimégue, à fortifier cet endroit en diſant qu'on n'y vouloit faire qu'une redoute. La ville de Bâle, auſſi bien que les autres Cantons Suiſſes, voyant qu'on en étendoit tous les jours davantage les fortifications, envoyérent des Députés à la Cour de Fran-

France pour y faire des remontrances contre ces fortifications nouvelles; mais on n'obtint rien, & la place fut bénite la fête de S. Louïs qui étoit le 25 Août 1681. Toute la place est un Pentagone environné d'une contrescarpe élevée de 12 piez au dessus de l'eau des fossez, & de plusieurs ouvrages à corne, qui avancent beaucoup du côté de Bâle. Il y avoit aussi un pont sur le Rhin & quelques ouvrages sur une petite Isle que ce fleuve forme; mais en 1699, ce pont & ces ouvrages furent démolis en vertu de la paix de Ryswick. En 1703, on rétablit le pont sous les yeux de l'Armée Impériale campée vis à vis dans les campagnes de Fridlingen, & après la bataille qui s'y donna tout fut remis sur le pié où il étoit avant l'année 1699. En 1714, à la paix de Bade, on convint de nouveau d'abbattre le pont & de raser les ouvrages élevez dans le Rhin ou sur les terres de l'Empire. Cette place est au reste très bien bâtie & peut contenir 4000 hommes. On dit qu'un boulet de canon, tiré depuis le rempart d'Huningue, peut atteindre le milieu de la ville de Bâle. * Burnet, *Voyage, partie 2. p. 259. Dict. Allemand de Bâle.*

HUNNANBY, bourg d'Angleterre avec marché dans la contrée du Comté d'Yorck, qu'on appelle *Dickering*. * *Diction. Anglois.*

HUNNÉE, connu sous le nom d'*Augustinus Hunnæus*, Chanoine de saint Pierre de Louvain, dans le XVI siécle, savoit la Théologie & les Langues, qu'il enseigna avec beaucoup de réputation. On l'employa pour la correction des Bibles, & le Pape Grégoire XIII lui écrivit pour l'engager à conférer sur les Manuscrits divers Ouvrages des saints Péres, qu'on devoit imprimer. Hunnée l'auroit fait, s'il eût vécu davantage; mais il mourut presque dans le même tems, à Louvain, au mois de Septembre 1577 ou 1578. Il publia la Somme de saint Thomas; *Axiomata Ecclesiæ de Sacramentis, &c. Dialectica, seu generalia Logices præcepta; Prodidagmata Logices; Catechismus Catholicus; Catechismi Catholici Schema.* * Valére André, *Biblioth. Belgica, p. 94 & 95.* Le Mire, *de Script. sæc. XVI &c.*

* HUNNI, Lévite, Portier établi par les ordres de David, avec ses fréres, pour jouer des instrumens devant l'Arche. * I *Chroniq.* ou *Paralip. ch. 15. v. 18 & 20.* Simon, *dans son Dictionnaire de la Bible*, appelle ce Lévite *Ani*, & dit que son nom signifie *pauvre*.

* HUNNI, Lévite, qui revint de la captivité de Babylone. * *Néhémie* ou II *Esdras, ch. 12. v. 9.*

HUNNIUS, (Ægidius) Ministre Protestant d'Allemagne, né dans le Duché de Wirtemberg en 1559, fut employé à enseigner & à prêcher entre ceux de son parti, qui l'estimoient infiniment. Il attaqua les Calvinistes qu'il poussa dans des Disputes & dans des Ecrits. Ce Ministre mourut le quatriéme Avril 1603, âgé de 53 ans. * Melchior Adam, *in Vit. Theol. Germ.* Bayle, *Diction. Critique.*

HUNNIUS, (Nicolas) fils du précédent, naquit à Mersebourg en 1585. Après avoir fait sa Philosophie il passa à la Théologie; mais ayant vu au Colloque de Ratisbonne combien la Philosophie étoit utile, il en reprit de nouveau l'étude. Il se distingua si bien qu'on lui donna une place d'Adjoint à la Faculté de Philosophie à Wittenberg, & en même tems la permission de faire des leçons de Théologie. Quelque tems après il obtint la Surintendance d'Eilenburg. Il prit alors le degré de Docteur en Théologie & se maria. Cinq ans après il fut appellé à la chaire de Théologie à Wittenberg; & en 1623, il eut la même vocation à Lubeck, où on lui donna encore l'année suivante la Surintendance des Eglises. A une grande modération il joignoit une charité extraordinaire envers les Réfugiez & les pauvres. Il affoiblit beaucoup, par son assiduité au travail, son tempérament, qui d'ailleurs étoit assez robuste, & à la fin il perdit entiérement la mémoire. Il mourut à l'âge de 57 ans & neuf mois. Voici les titres de la meilleure partie de ses Ecrits, *Ministerii Lutherani divini, adeoque legitimi, demonstratio; Capistrum Hunnio paratum Lancellotto injectum; Examen errorum Photinian.; Disput. Anti-Photin.; Διάσκεψις Theol. de fundamentali dissensu doctrinæ Evangelicæ Lutheranæ & Calvinianæ; Apostasia Romanæ Ecclesiæ ab antiqua Apostolica; Pellis ovina Romanæ Ecclesiæ detracta; Harmonia Evangeliorum Dominicalium cum Historiis V. T.; Epitome credendorum, &c.* * Witte, *Memor. Dict. Allem.*

HUNS, nommez autrement AVARES, selon Paul Diacre, habitoient l'ancienne Sarmatie, aux environs des marais Méotides, & étant fortis de leur païs, s'établirent dans la Pannonie. Attila leur Roi, qui se faisoit nommer *le fleau de Dieu*, les conduisit dans la Germanie, en Italie & en France; où Mérouée, & Aëtius Général des Romains, lui tuerent deux cens mille hommes l'an 450. Les Huns après ce desavantage se retirérent dans la Pannonie, où ils soutinrent diverses guerres; & s'y sont maintenus jusqu'à ce que les Hongres, peuples originaires de Scythie, s'étant fait connoître sur la fin du régne de Charles *le Gras*, les en chassérent. (*Voyez* HONGRIE.) Ammien Marcellin rapporte qu'ils étoient continuellement à cheval, qu'ils y mangeoient, dormoient, & qu'ils y exerçoient même leur négoce. * Ammien Marcellin, *Hist. l. 31.* Paul Diacre. Agathias, &c. Claudien parle aussi du païs dont ils étoient originaires, *l. 1. in Ruffinum.*

* HUNSE, riviére de la Seigneurie de Groningue dans les Païs-Bas-Unis. Groningue est située sur cette riviére, qui avant que d'entrer dans cette ville s'appelle *Schutendiep*, & qui en fortant de là prend le nom de *Reitdiep*. Après avoir arrosé Groningue elle coule de l'est à l'ouest pendant un quart de lieue, puis elle va du sud au nord l'espace d'environ deux lieues, après quoi elle prend son cours du sud-est au nord-ouest & se jette dans la Mer du Nord.

HUNSINGO, contrée des Païs-Bas, est une de celles qu'on appelle *Ommelandes*, qui font partie de la Province de Groningue. Le Hunsingo s'étend le long de la Mer d'Allemagne & de la riviére de Hunse, jusqu'au Territoire de Groningue, & au Fivelingo. Il y a un grand nombre de villages; mais point de lieu considérable, que la petite forteresse de Soltcamp. * Maty, *Diction. Géogr.*

HUNTE ou VENANT, (Gauthier) Carme en Angleterre, dans le XV siécle, fut envoyé par le Pape Eugéne IV, en Angleterre, pour convoquer les Prélats au Concile de Ferrare, qui fut depuis transféré à Florence, & où se fit l'union des Grecs & des Latins. Gautier Hunte y disputa avec beaucoup de force, & réfuta solidement les argumens des Grecs. Il composa une Rélation de ces disputes, & quelques autres Traitez de Théologie & d'Histoire, & sur-tout un Abbrégé de celle de Comestor. Ce Théologien mourut fort âgé l'an 1470. * Pitseus, *de Scriptoribus Angl.* Lucius, *Biblioth. Carmel.* Marc-Antoine Alégre, *in Parad. Carmel.* Possevin, *in Appar. Sacro.* Gesner & Vossius, *de Hist. Latin. l. 3.*

HUNTE, riviére. *Voyez* HONTE.

HUNTEBOURG, petite ville du Cercle de Westphalie, est dans l'Evêché d'Osnabrug, sur la Hunte, près de son embouchure dans le Lac de Damm, & à sept lieues de la ville d'Osnabrug. * Maty, *Diction. Géogr.*

HUNTINGDON ou HUNTINGTON, (Robert) naquit à Deorhirst en Glocester l'an 1636. Son pére qui étoit Pasteur de cet endroit-là, avoit destiné quatre de ses fils à l'étude de la Théologie. Robert étoit le second & fréquenta d'abord le Collége de Bitlesden, après quoi on l'envoya à l'Université d'Oxford, où il fit de si grands progrès dans les Langues Orientales, sous *Pocock*, qu'en 1663 il obtint le degré de Maître ès Arts avec beaucoup d'applaudissement. En 1670, il fut Ministre des Marchands Anglois dans le Levant, & eut occasion de voir Ephése, Alexandrie & Alep. Dans ce dernier endroit il trouva quelques beaux Manuscrits. Il lui fut fort utile alors pour les aquérir de s'être familiarisé auparavant avec cette sorte de Manuscrits dans la Bibliothéque Bodleienne. Il entretenoit toûjours une correspondance exacte avec Fell, Pocock, Marsham & Bernard, & acheta d'excellens Manuscrits en Perse, en Egypte, en Syrie & dans la Palestine. Dans le tems qu'il tâchoit d'acquérir des Manuscrits Syriaques, il fit connoissance à Antioche avec Etienne Pierre Patriarche des Maronites, par les soins duquel il découvrit un exemplaire du Commentaire d'Ephrem de Syrie sur le Pentateuque, quelques Homélies & quelques autres Livres écrits dans la même Langue qui, jusques-là, avoient été inconnus dans le monde Chrétien. Il chercha aussi avec beaucoup de soin la Version Syriaque des Epitres de S. Ignace, parceque le Dr. Fell l'y avoit exhorté; mais il n'en put rien découvrir. Il passa ensuite dans la Palestine; il étoit sur-tout curieux de voir les Samaritains qui demeurent à Sihon, chez qui il lut plusieurs Livres & emporta avec lui un Ouvrage qui donneroit une grande lumiére à l'Histoire de la Bible & à celle de l'Eglise, s'il venoit un jour à être publié. Il fut aussi fort heureux en Egypte dans l'achat de plusieurs Manuscrits Egyptiens & Arabes, qu'il eut à très bas prix. Les principaux entre ces Manuscrits furent trois exemplaires de la Version Egyptienne des quatre Evangiles, que Thomas Maréchal publia. Il avoit fait un Traité au grand Caire avec deux Prêtres Egyptiens, pour lui faire copier les deux volumes des Conciles & tout ce qu'on a traduit des Prophétes en cette Langue. Un Capucin avec qui il étoit dans une liaison fort étroite, l'aida beaucoup dans cette affaire. Il eut en même tems une entrevue avec *Jean Lascaris*, Archevêque du Mont Sina, au sujet de l'état des Chrétiens de sa dépendance, & de la Bibliothéque du Couvent de sainte Catherine qui est sur le sommet de cette montagne: mais ils furent bien-tôt obligez à se quitter, & Huntingdon ne regretta rien autant que de se voir privé pour toûjours de la société de cet Archevêque, dont il auroit acheté avec plaisir plusieurs Manuscrits Grecs & Arabes très curieux. Il fut plus heureux avec le Carme Archange de sainte Thérése, Missionnaire en Perse, qui ne l'instruisit pas seulement à fond de l'état présent des Sabéens, mais qui lui envoya aussi en 1683, trois de leurs Livres les plus estimez & les plus rares. Il commença aussi alors à ramasser dans le Levant plusieurs médailles rares dont quelques-unes n'avoient pas encore été découvertes, & fit aussi une collection de plusieurs autres choses rares. Il envoya plusieurs insectes & curiositez naturelles à la Société Royale de Londres, afin qu'elle y fit ses observations. Après trois ans de séjour dans le Levant il s'embarqua & revint heureusement en Italie, dont il visita les meilleures villes, & se tourna ensuite du côté de la France. Il fit connoissance avec plusieurs Savans à Paris. Enfin il revint à Oxford & prit le degré de Docteur en Théologie en 1683. Peu après il fut appellé à la charge d'*Ephore* du Collége de la Trinité à Dublin. Il y fit aussi-tôt traduire en Irlandois les Livres du Vieux Testament, Ouvrage dont l'Illustre Boyle fit les frais en faveur de ses compatriotes. Il se retira d'Irlande en Angleterre à cause des guerres intestines de 1688. Mais il y fut rappellé en 1692 pour jouïr d'une Prébende considérable, & peu après on lui donna l'Evêché de Rappot. A peine avoit-il reçu les Ordres épiscopaux, qu'il fut surpris d'une maladie dont il mourut la même année. Il fut enterré dans la Chapelle du Collége de la Trinité à Dublin, où son épouse lui fit dresser une belle Epitaphe de marbre. * Thomas Smith *Vita Huntingtoni Dict. Allemand.*

HUNTINGTON (le Comté de) Province d'Angleterre, est bornée à l'orient par la Province de Cambridge, au midi par celle de Bedford, à l'occident & au nord par celle de Northampton. Les lieux principaux de ce Comté sont Huntington qui en est la capitale, Kimbolton ou Kimbalton, St. Yves, Ramsey, &c. Cette Province n'a pas plus de cinq à six lieues de long & de large. Il y a quantité de charbon de pierre.

HUNTINGTON, ville d'Angleterre, capitale du Comté du même nom dans le Royaume de Mercie, est située sur la riviére

viére d'Ouse. Elle est au nord-ouest de Cambridge, dont elle est éloignée de quatre à cinq lieues. Elle avoit autrefois un bon château; mais le Roi Henri II le fit raser pour avoir servi de retraite à des Rebelles. * Cambden.

HUNTSRUCK. *Voyez* HUNDSRUCK.

* HUNTWEIL, village de Suisse dans le Canton d'Appenzel au nord-ouest d'Appenzel, dont il est éloigné de près de trois lieues. Il est une des six Communautez extérieures & Réformées. * *Etat & Délices de Suisse, tome* 3. *p.* 104. édit. d'Amsterdam 1730.

HUO.

HUON de MERI, Poëte, qui vivoit du tems de saint Louïs, composa un Roman, nommé l'*Antichrist*, qui est un combat des Vertus contre les Vices, où il reprend des personnes de toutes conditions. On croit qu'il étoit Religieux de S. Germain des Prez. * Fauchet.

HUON de VILLENEUVE, Poëte à qui on a attribué les Romans de *Regnault de Montauban*, *Doon de Nanteuil*, *Aie d'Avignon*, *&c.* vivoit vers le tems du Roi Philippe *Auguste*, vers l'an 1200. * Fauchet. La Croix-du-Maine, & du Verdier-Vauprivas, *Biblioth. Françoise*.

HUP.

* HUPHAM, fils du Patriarche Benjamin, qui donna son nom à la Famille des Huphamites. * *Nombres*, *ch.* 36. *v.* 39.

* HUPPA, Sacrificateur Juif. Sa famille étoit la troisiéme, dans le nombre des vint-quatre, qui servoient au Temple. * I. *Chroniq.* ou *Paralip. ch.* 24. *v.* 13.

HUPPAZOLI, (François) Italien, renommé pour avoir vécu dans les trois derniers siécles. Il naquit à Casal le 15 Mars 1587, d'un pére qui fut Podestat de Minsena, château considérable, appartenant au Duc de Mantoue. Huppazoli porta quelque tems à Rome l'habit Ecclésiastique; mais l'envie de voyager le fit passer à Scio, où il se maria. En 1626, il eut de ce mariage un fils qui mourut le 16 Juin 1701, huit mois avant son pére. Après la mort de cette premiére femme, qui lui avoit donné huit enfans, il se remaria en 1640, & eut de cette seconde femme six fils. En 1665, il prit une troisiéme alliance, dont il eut quatre fils. Ayant perdu cette troisiéme femme en 1677, il en prit une quatriéme, qui ne vécut avec lui que trois ans, & lui donna deux garçons. Enfin il eut une cinquiéme femme, dont il laissa quatre enfans. Outre ces vingt-quatre enfans légitimes, il eut encore vingt-cinq bâtards: ce fut là son seul défaut. Au surplus il eut toujours beaucoup de piété, de charité pour les pauvres, & d'attachement pour la Religion. Cet homme ne but jamais d'autre liqueur que de l'eau, & ne prit jamais de tabac: sa nourriture étoit médiocre; mais il la vouloit délicate & sans ragoûts; du potage & un peu de rôti, sur-tout du gibier, beaucoup de fruit, ce qui l'humectoit si fort, qu'il passoit des mois entiers sans boire: il prenoit assez souvent de l'eau de scorzonnére, ce qui contribuoit beaucoup à sa santé. Il ne voulut jamais se trouver à aucun festin, pour ne pas déranger son régime de vivre, qui étoit de souper de bonne heure, se coucher une demi-heure après & se lever de grand matin. Après avoir été à la Messe qu'il entendoit tous les jours, il se promenoit un peu, puis se renfermoit pour écrire ses dépêches, ou ses Mémoires, dont il laissa 22 volumes. En sa vie il n'eut aucune fiévre, n'usa d'aucune saignée ni d'autres médicamens, n'ayant que la diéte pour tout remède: il n'éprouva ni vapeurs, ni goutte, ni asthme, ni aucune des incommoditez de la vieillesse; & eut l'usage de ses yeux & de l'ouïe dans toute leur perfection. Sa mémoire fut toujours admirable; & il parloit des choses arrivées depuis près d'un siécle, comme si elles ne se fussent passées que depuis peu de tems. A l'âge de 82 ans il fut revêtu du Consulat de Venise à Smyrne, qu'il exerça jusqu'à sa mort; la guerre en suspendit seulement les fonctions; mais la paix étant faite, il retourna à Smyrne le premier Décembre 1699, quoiqu'âgé de 112 ans, & il reprit l'exercice de sa charge. Dans son plus grand âge, il faisoit encore à pié & à jeun quatre lieues, quoique dans un païs de montagnes & de rochers. A l'âge de cent ans, ses cheveux qui étoient tous blancs, reprirent leur premiére couleur noire, de même que sa barbe & ses sourcils. Deux ans avant sa mort, il lui perça deux grosses dents: un an avant sa mort il y avoit quatre ans qu'il avoit perdu toutes les siennes; & après avoir vécu quelque tems de bouillie, ses gencives s'étoient si bien fortifiées, qu'il cassoit les os des poulets & des poulardes, qui devinrent sa derniére nourriture, à faire deux repas par jour. Son sommeil étoit tranquille, & les seuls besoins de la nature l'interrompoient quelquefois. Enfin, après une vie si tranquille, la fiévre le prit pour la premiére fois de ses jours, le deuxiéme Février 1701, & lui dura quinze jours: il en guérit; mais il lui en couta l'ouïe, qu'il recouvra pourtant entiérement au bout de trois mois. Il reprit ses fonctions; mais le grand froid l'obligea à la fin d'Octobre de garder le lit, & il perdit alors une évacuation de sang, qui depuis 30 ans lui venoit réguliérement tous les mois. Cette perte lui causa la gravelle, & il jetta enfin par les urines 30 à 40 pierres de la grosseur d'une petite féve, au lieu de sang. Un rhume survint qui lui donna enfin la mort le 27 Janvier 1702, en sa 115 année, sans pourtant aucune atteinte de fiévre. Il s'accommoda lui même dans son lit, & se ferma les yeux avant que d'expirer. La chaleur de son corps ne s'éteignit qu'onze heures après sa mort, & les mains lui demeurérent aussi flexibles, que s'il eût été en vie. Il se ressouvenoit fort bien d'avoir servi la Messe à saint François de Sales, & d'avoir connu le P. Coton, Confesseur du Roi Henri IV. Huppazoli étoit un homme doux, complaisant, qui ne fit jamais de déplaisir à personne, & qui au milieu de l'argent se contenta du nécessaire: heureux s'il n'avoit pas eu un si grand foible pour les femmes. * *Lettre de Smyrne du huitiéme Juin* 1702, dans le Mercure d'Août 1702.

* HUPPIM, fils de Hir de la Tribu de Benjamin. * I. *Chroniq.* ou *Paralip. ch.* 7. *v.* 12. Il y en a eu un, qui étoit fils de Benjamin lui-même, comme on le voit dans la *Genése*, *ch.* 46. *v.* 21.

HUQ

HUQUANG, Province de la Chine. Elle a pour bornes au nord la Province de *Honan*, au nord-ouest celle de *Xensi*, au couchant celle de *Sutbuen*, au midi celle de *Quangsi*, au sud-ouest celle de *Queicheu*, au levant celle de *Kiangsi*, & au sud-est celle de *Quantung*. Elle fut autrefois aux Rois de Cu, qui y faisoient leur demeure, & ébranloient par leurs Armées les Empereurs mêmes. Cette Province est divisée par la riviére de Kiang en septentrionale & méridionale. Les Chinois la nomment aussi *Jumichiti*, c'est à dire, *le païs du poisson & du ris*, parce qu'il y en a une grande abondance. On l'appelle *le Grenier de la Chine*, & on dit en commun proverbe, *que l'abondance de la Province de Kiangsi, peut fournir à toute la Chine ce qu'il faut pour un déjeuner; mais que celle d'Huquang la peut nourrir entiérement.* Cette fertilité est cause qu'on y trouve quinze grandes villes très célébres, & cent huit Citez, avec un grand nombre de bourgs & de villages, sans compter les villes de guerre ni les forts. Les grandes villes sont, Vuchang, Hanyang, Siangyang, Tegan, Hoangcheu, Kingcheu, Yocheu, Changxa, Pooking, Hengcheu, Changte, Kincheu, Jungcheu, Chingtien & Chingyang. Il y a aussi deux grandes Cités, l'une est *Cingcheu*, & l'autre *Chincheu*, sans compter onze petites villes militaires remplies de soldats qui veillent à la défense & à la conservation du païs. Ces villes sont *Xi*, *Xiuyung*, *Jungxun*, *Paoang*, *Nanguai*, *Xangki*, *Lankiang*, *Songping*, *Junting*, *Tienkin* & *Jungwui*. Cette Province contribue deux millions, cent soixante & sept mille, cinq cens cinquante neuf sacs de ris, & dix sept mille neuf cens soixante & dix-sept piéces d'étoffe de soye. L'Empereur *Hungvous* tige de la famille de *Taiminga*, qui régnoit il y a un peu plus de trois siécles, donna seul le commencement à trois cens mille familles, qui sont éparses par tout l'Empire, & qui se disent issuës de cet Empereur pour n'être point enrollées parmi le menu peuple. * Martin Martini, *Description de la Chine*, dans le Recueil de Thevenot, *vol.* 3. *Ambassade des Hollandois à la Chine*, *ch.* 52. Mandeslo, *Voyage des Indes*, *l.* 2. Th. Corneille, *Dict. Geogr.*

HUR.

HUR, fut celui qui avec Aaron aida à soutenir les mains de Moïse, pendant que Josué combattoit contre les Amalécites. * *Exode*, *ch.* 17. *v.* 10. *&c.*

HUR, Prince de Madian, fut tué dans une bataille, qui se donna entre les Israëlites & les Madianites. * *Nombres*, *ch.* 31. *v.* 8.

* HUR, Israëlite de la Tribu de Juda, fils de Caleb & d'Ephrat. * I. *Chroniq.* ou *Paralip. ch.* 2. *v.* 19.

HURAI, Israëlite des Vallées de Gahas, fut un vaillant homme de guerre, du tems de David Roi d'Israël. * I. *Chroniq.* ou *Paralip. ch.* 11. *v.* 32.

HURAM, fils d'Ahod, de la Tribu de Benjamin. * I *Chroniq.* ou *Paralip. ch.* 8. *v.* 5.

HURAULT, (Philippe) Chevalier, Comte de Chéverni & de Limours, Chancelier de France, étoit fils posthume de RAOUL Hurault, Gentilhomme Breton, qui mourut en Août 1527, en Italie, dans les guerres de Naples, & de *Marie* de Beaune. Il naquit le 25 Mars 1528, étudia à Poitiers, & ensuite s'étant attaché à l'Histoire, il y fit de grands progrès. Il fut reçu Conseiller au Parlement de Paris l'an 1554. Henri de France, Duc d'Anjou, le fit son Chancelier, le mena en Pologne; & depuis, après son avénement à la Couronne, il lui commit la garde des Sceaux, le créa Chancelier de ses Ordres l'an 1578, & lui donna divers Gouvernemens. Après la mort du Chancelier de Birague, il lui succéda l'an 1583, jusques à ce que l'an 1588, le Roi lui fit commandement de se retirer en sa maison; mais sous le régne de Henri IV, il fut rappellé à la Cour, & exerça cette charge jusqu'au 30 Juillet 1599, qui fut l'année de sa mort, & la 72 de son âge. Le Chancelier de Chéverni a écrit des Mémoires. On y voit au commencement la Généalogie de la famille de Hurault, divisée en diverses branches: ce que les Curieux pourront consulter. Il épousa l'an 1566, *Anne* de Thou, fille de *Christophle*, premier Président au Parlement de Paris, morte le 27 Juillet 1584, dont il eut 1. *Henri*, mort jeune; 2. un autre HENRI qui suit; 3. *Philippe*, Evêque de Chartres, mort le 27 Mai 1620; 4. *Louïs*, Comte de Limours, mort sans postérité d'*Isabeau* d'Escoubleau-Sourdis; 5. *Marguerite*, mariée 1°. à *Gui* de Laval, Marquis de Nesle: 2°. à *Anne* d'Anglure, Seigneur de Givri: 3°. à *Armand* le Dangereux, Comte de Maillé, &c. morte le 13 Mai 1614; 6. *Anne* Hurault, alliée 1°. à *Gilbert* de la Tremoille, Marquis de Rostaing, morte le 16 Avril 1635; & 7. *Catherine*, mariée 1°. à *Virginal* d'Escoubleau, Marquis d'Alluye: 2°. à *Antoine* d'Aumont, Marquis de Nolay, &c. Chevalier des Ordres du Roi, & morte le 13 Avril 1615.

HENRI Hurault, Comte de Chéverni, &c. Gouverneur des païs Chartrain & Blaisois, mourut le premier Mars 1648, âgé de 73 ans. Il avoit épousé 1°. le 27 Février 1588, *Françoise* Chabot-

bot-Charni, morte sans enfans en 1602: 2o. *Marie* Gaillard de la Moliniére, dont il eut 1. 2. 3. *Marc-Antoine*, *Henri* & *Philippe*, morts jeunes; 4. *Anne*, mariée 1o. à *Erasme* de Daillon Comte de Briançon: 2o. à *Charles*, Marquis d'Aumont; 5. *Cécile-Elizabeth*, mariée l'an 1645, à *François de Paule* de Clermont, Marquis de Montglas, Chevalier des Ordres du Roi; 6. *Marguerite* Hurault; & 7. *Angélique*, morte sans alliance. * *Consultez* De Thou, *Hist. l.* 3. Scevole de Sainte-Marthe, *Elog. l.* 1. & *Hist. Généal.* Mézèray, *Histoire de France.* La Croix-du-Maine, *Bibliothéque Françoise.* Blanchard, *Histoires des Maîtres des Requêtes. Mémoires de Chéverni.* Godefroi. Le Pére Anselme, &c.

HURAULT de L'HOSPITAL. *Cherchez* L'HOSPITAL.

HUREPOIX, païs de France, dans le Gouvernement de l'Isle de France. Ses bornes sont fort incertaines. Il est situé presque tout entier au midi de la Seine, où il y a divers passages considérables, Melun Comté, Corbeil, la Ferté-Alais, &c. On y comprend aussi quelquefois le païs des environs de Mante, dit le Mantois, ou Mantoan, comme nous le remarquerons ailleurs. * *Consultez* Rouillard; Du Chêne; *l'Histoire du Hurepoix*, &c.

HURI, fils de Jerah, & pére d'Abihaï, Israëlite de la Tribu de Gad. * *I. Chroniq.* ou *Paralip. ch.* 5. *v.* 14.

* HURLERS: On appelle ainsi dans la Province de Cornouaille en Angleterre quantité de gros quartiers de pierre, quarrez, dont il y en a sept ou huit qui sont rangez à une égale distance entre eux. Les Habitans s'imaginent pieusement que ce sont des hommes changez en pierre par un jugement du ciel, pour avoir profané le jour du Dimanche en jouant à la paume. * Beeverell, *Délices d'Angleterre, tome* 3. *p.* 658.

HURONS, Peuples de l'Amérique septentrionale, dans le Canada, ou *la Nouvelle France.* Ils étoient extrêmement sauvages; & les Rélations que nous avons de ce païs nous apprennent qu'ils sont devenus amis des François; qu'ils mettent leurs morts en pelotons dans le tombeau; & qu'ils ne portent jamais le nom de leurs péres. Ils apprêtent aussi leur blé en plus de vint façons différentes, ne se servant que du feu & de l'eau. Ils ont une très grande inclination à dérober, & prennent même avec les piez aussi-bien qu'avec les mains. Les femmes portent des colliers, des brasselets, & certains bijoux appellez *Matachias*, qu'elles attachent à leurs cheveux & à leurs oreilles. Leurs coutumes sont assez semblables à celles des autres Sauvages du Canada. Cette Nation, autrefois extrêmement nombreuse & divisée comme en plusieurs Tribus sous différens noms, est aujourd'hui presque réduite à rien. Ils habitoient à l'est du Lac des Hurons & dans toute la partie du Canada, qui est au nord du Lac Erié. On n'en connoît plus que deux petits villages, l'un dans le détroit du Lac Erié & l'autre à Notre-Dame de Laurette, à trois lieues de Québec. Ces derniers honorent le Christianisme par une ferveur & une régularité de vie, qui fait honte aux anciens Chrétiens. Ils ont un Missionnaire Jésuite, sans la permission duquel ils ne feroient pas la moindre chose. On prétend que vers la Caroline, il y a un troisiéme village assez nombreux de ces Sauvages. La Langue Hurone est une Langue-mére fort abondante, à ce que disent ceux qui l'entendent le mieux. La Langue Iroquoise en est une Dialecte, & elle s'entend presque par-tout dans le sud de la Nouvelle France. Les Hurons passent pour les plus spirituels des Sauvages, & ceux qui ont le plus de conduite: quoiqu'en très petit nombre, ils sont encore les oracles que consultent les autres Nations. Ils ont aussi toujours eu la réputation d'être braves; ce sont néanmoins les Iroquois qui les ont détruits & dissipez: il est vrai que les maladies y ont contribué. * *Rélations du Canada.* Le P. de Charlevoix, *Journal d'un Voyage dans l'Amérique Septentrionale.* *Cherchez* CANADA.

HURONS, (Le Lac des) ou la Mer douce des Hurons, ou le Lac de Karegnondi. C'est un grand Lac de la Nouvelle France, dans l'Amérique septentrionale. On dit qu'il a deux cens lieues d'orient en occident, & sept cens de circuit. Le Lac Supérieur & celui des Illinois, se déchargent dans celui-ci. Ce Lac est la source de la riviére de Saint-Laurent, qui en sortant du côté du sud, va traverser les Lacs d'Erié & d'Ontario, & de la riviére Françoise, qui après avoir traversé le Lac des Nipissiriniens, se va joindre à la riviére de Saint-Laurent. * Maty, *Dict. Géogr.*

* HURST, château du Comté de Hant en Angleterre. Il est au fond d'une presqu'Isle qui n'est séparée de l'Isle de Wight que par un canal d'un mille de largeur. Ce lieu est connu dans l'Histoire, pour avoir été la premiére prison de Charles I, Roi d'Angleterre. * Maty, *Dict. Géogr.*

HURTADO, (Thomas) Clerc Régulier Mineur, né à Toléde en Espagne, enseigna à Rome, à Alcala, & à Salamanque, où il s'aquit beaucoup de réputation par ses Ouvrages; & mourut l'an 1659. Nous avons de lui une Philosophie & une Théologie, selon la doctrine de saint Thomas; *Resolutionum Moralium libri sex; De congrua sustentatione Ecclesiasticorum; Resolutionum Moralium, de residentia sacra, libri duodecim; Resolutiones de unico Martyrio*, &c. Ce dernier Ouvrage étoit contre le Traité *de Martyrio per pestem*, du Pére Theophile Rainaud, Jésuite, qui lui répondit par un excellent Traité. * Nicolas Antonio, *Biblioth. Hispan.* Le Mire, *de Scriptoribus sæc. XVII.*

HURTADO DE MENDOZA. *Cherchez* MENDOZA.

HUS.

HUS ou UZ, Contrée de la Palestine, située au levant du Jourdain, dans la demi-Tribu de Manassé, dite autrement la *Trachonite.* Sa Capitale portoit le nom d'*Astaroth-Carnajim.* Quelques-uns ont dit que c'étoit la patrie de Job, & qu'on y fait encore voir aujourd'hui le tombeau de ce saint homme. Mais cela est plus qu'incertain. Il est plus probable que la terre de Hus, dont il est parlé dans le Livre de Job, étoit vers les confins de la Chaldée, puisque les Chaldéens furent ceux qui enlevérent les troupeaux de Job. * *Voyez* Frédéric Spanheim, *Hist. Jobi.*

HUS, (Jean) autrement *Hussinetz*, Recteur de l'Université de Prague. Son nom qui signifie *Oye*, étoit celui d'un petit bourg de Bohéme, où il naquit de parens de la lie du peuple. Il reçut le degré de Bachelier ès Arts à Prague l'an 1393, & celui de Maître en 1395, & fut fait Prêtre en 1400. Presque aussi-tôt qu'il eut été ordonné, il entreprit de renouveller la doctrine des Vaudois & de Wiclef, qu'il commença à publier en Bohéme l'an 1407, avec une ardeur incroyable. Il ajoûta depuis de nouvelles opinions à celles de Wiclef, se joignit à Jerôme de Prague, & se fit un grand nombre de Disciples. Ils prêchoient que les Réprouvez ne sont point Membres de l'Eglise; que saint Pierre n'en a point été le Chef; & d'autres sentimens que nous marquerons en parlant des Hussites. Ces Hussites causérent des maux incroyables dans la Bohéme. Le Roi Venceslas s'en mit peu en peine, parce qu'il ne songeoit qu'à ses plaisirs & à la bonne chere; mais l'Empereur Sigismond, frére & héritier présomptif de ce Roi, crut qu'il ne devoit pas négliger d'appaiser ces troubles. Il écrivit à Venceslas, & envoya de ses gens à Jean Hus, pour lui persuader de venir défendre sa doctrine devant le Concile de Constance, où cet Empereur devoit se trouver. Jean Hus ne le refusa pas, & fit d'abord afficher devant la porte du Palais, & devant celles des Eglises de Prague, qu'il iroit à Constance rendre compte de sa foi. Il fit encore afficher cet Ecrit dans plusieurs villes de l'Allemagne. Ensuite il se mit en chemin, & arriva à Constance au mois de Novembre 1414. L'Empereur lui avoit envoyé un sauf-conduit. On employa sept mois à examiner ses opinions. On envoya deux Evêques en Bohéme, pour informer de la doctrine qu'il avoit prêchée & enseignée, dont ils firent leur rapport au Concile. On nomma des Commissaires pour recevoir la déposition des témoins, & pour examiner les propositions qu'on avoit tirées de ses Livres; & il eut lui-même la permission de parler & de se défendre. Les plus habiles hommes qui étoient à Constance, travaillérent à lui persuader d'abjurer ses sentimens. Il le promit, puis il le refusa; de sorte que persistant à soutenir sa doctrine, il fut condamné à être brûlé avec ses Livres. Ce qui fut executé le 16 de Juillet 1415. Un Auteur de sa Secte, qui étoit présent à son supplice, dit que Jean Hus monta sur le bucher avec une grande intrépidité, & qu'il mourut en chantant des Pseaumes, & en invoquant le nom de Jésus-Christ. Les Protestans se plaignent de ce qu'on le fit mourir malgré le sauf-conduit que lui avoit donné l'Empereur Sigismond. On répond à cela qu'ils n'ont peut-être pas examiné ce sauf-conduit, que nous avons dans Cochlæus, dans Bzovius & ailleurs; car il paroît que le Concile n'y avoit point de part, & qu'outre cela, ce n'étoit qu'une recommandation aux villes, chez qui Jean Hus arrivoit, de le bien recevoir, & de le laisser passer librement. Ses Disciples le mirent au nombre de leurs Martyrs. Les Protestans rapportent beaucoup de fables au sujet de Jean Hus; & disent qu'en mourant il s'étoit écrié, *qu'on faisoit mourir une oye; mais que cent ans après sa mort il renaîtroit un cygne de ses cendres, qui soutiendroit la vérité qu'il avoit défendue.* Ce cygne est Luther, selon les Protestans & les Luthériens, qui firent graver diverses piéces de monnoye de l'un & de l'autre, sous la forme d'une oye & d'un cygne, comme nous l'apprenons de Gretser. Cochlæus a écrit l'Histoire de la doctrine des Hussites, que les Curieux consulteront. Jean Hus a composé plusieurs Ouvrages, qui ont été imprimez en deux volumes *in folio* à Nuremberg. * Varillas, *Hist. des Héréfies*, *l.* 1.

Voici quelques remarques que nous fournit M. Lenfant dans son Histoire du Concile de Constance, & qui serviront à rectifier & à amplifier, à quelques égards, l'Article de cet ancien Docteur. Jean Hus fut donné en 1400, pour Confesseur à *Sophie de Baviére*, Reine de Bohéme; en 1405, il se rendit célébre par les prédications qu'il faisoit en Langue vulgaire dans la fameuse Chapelle de Bethléhem, dont il étoit Curé. Jean Hus détesta d'abord les Ouvrages de Wiclef. Il se fit des affaires avec le Pape Grégoire XII, ayant exhorté la Bohéme à quitter son obédience pour se joindre au Collége des Cardinaux. Jean Hus changea de langage au sujet de Wiclef, il en parloit comme d'un saint dans ses Sermons; ce qui engagea l'Archevêque de Prague de défendre aux Curez de prêcher dans les Chapelles. Le Pape Jean XXIII fit citer Jean Hus à comparoitre en Cour de Rome qui étoit alors à Bologne, pour rendre raison des héréfies qu'on lui imputoit. Il comparut par Procureurs qui furent mis en prison & très mal traitez. Il fut excommunié & se retira dans le lieu de sa naissance, où il prêchoit sous la protection de *Nicolas de Hus* Seigneur du lieu. Lors que Jean XXIII eut publié sa Croisade contre Ladislas de Hongrie, Jean Hus écrivit contre cette Bulle. Il fit ensuite son Traité *de l'Eglise*, & un petit Ouvrage sous le titre de *Six Erreurs.* La premiére étoit celle des Prêtres qui se vantent *de faire le corps de J. C. dans la Messe:* 2o. De dire comme on faisoit alors, *Je croi au Pape, je croi aux Saints, je croi à la Vierge:* 3o. La prétention des Prêtres *de pouvoir remettre la peine & la coulpe du péché à qui il leur plaît:* 4o. Qu'il faut *obéir à ses supérieurs, quelques choses qu'ils commandent:* 5o. Que *l'excommunication engage & excommunie actuellement celui contre qui elle est lancée, que ce soit justement ou non:* 6o. La Simonie. Dès que Jean Hus fut arrivé à Constance, il dit la Messe plusieurs fois dans une chambre en présence de plusieurs personnes, mais peu après il fut arrêté. On lui détacha un Moine, qui lui ayant dit qu'on l'accusoit *de croire qu'il ne demeuroit que du pain dans le Sacrement de l'autel après la consécration, & la prononciation des paroles;* Jean Hus lui répondit nettement que c'étoit là une fausse imputation.

Jean

Jean Hus ayant ensuite été mis en prison, le Pape Jean XXIII fit semblant de douter que l'Empereur Sigismond lui eût donné un sauf-conduit, c'est ce qui engagea *Jean de Cblum* à le montrer à qui le vouloit voir. Le voici: „ Sigismond, par la „ grace de Dieu Roi des Romains &c. à tous Princes Ecclé- „ siastiques & Séculiers, &c. & à tous nos autres Sujets, „ salut. Nous vous recommandons, *d'une pleine affection*, à tous „ en général, & à chacun de vous en particulier, hono- „ rable homme Maitre Jean Hus, Bachelier en Théologie, „ & Maitre ès Arts, porteur des présentes, allant de Bohéme „ au Concile de Constance, lequel nous avons pris sous notre „ protection & sauvegarde, & sous celle de l'Empire, désirant „ que lors qu'il arrivera chez vous, vous le receviez bien, & „ le traitiez favorablement, lui fournissant tout ce qui lui sera „ nécessaire, pour hâter & pour assurer son voyage, tant par „ eau que par terre, sans rien prendre ni de lui, ni des siens, „ aux entrées & aux sorties pour quelques droits que ce soit, „ & de le laisser librement & sûrement passer, demeurer, s'arrê- „ ter, *& retourner*, en le pourvoyant même, s'il en est besoin, „ de bons passeports, pour l'honneur & le respect de la Majesté „ Impériale. Donné à Spire le 18 Octobre de l'an 1414, le 33 „ de notre régne de Hongrie & le cinquiéme de celui des Ro- „ mains. Par ordre du Roi; & plus bas *Michel de Pacest*, Cha „ noine de Breslau ". Jean Hus étant en prison composa plusieurs Traitez, comme celui *du Mariage; du Décalogue; de l'amour & de la connoissance de Dieu; de la Pénitence; des trois Ennemis de l'homme; de la Céne du Seigneur*, & plusieurs autres. Les Commissaires qui lui avoient été donnez n'oubliérent rien pour le faire retracter, mais vainement. Il fut transféré chez les Dominicains, & de là à Gotlében. Le cinquiéme Juin 1415, il fut ramené à Constance, & chargé de chaines dans le Monastére des Francis- cains. Il eut le jour de son arrivée & le septiéme du même mois une audience publique. Il nia constamment dans la seconde d'avoir enseigné & cru que le pain demeure dans le Sacrement après la consécration. Le huitiéme du même mois, il eut une troisiéme audience, où il fut interrogé sur trente-neuf Articles, que l'on prétendoit avoir tirez de ses Livres, & principalement de son Traité de l'Eglise. Comme on ne put l'engager à se retracter, il fut conduit le sixiéme Juillet dans la Cathédrale, où il fut condamné, après que l'Evêque de Lodi eut prêché sur ces paroles, *Rom. ch. 6. v. 6, Afin que le corps du péché soit détruit.* Les motifs de sa condamnation étoient 1. „ Que depuis plusieurs „ années, il avoit séduit le peuple en répandant de vive voix „ & par écrit plusieurs doctrines manifestement hérétiques, & „ condamnées par l'Eglise; mais en particulier la doctrine de „ Jean Wiclef; Qu'il avoit opiniâtrément foulé aux piez les clefs „ de l'Eglise & des Censures Ecclésiastiques, qu'il en avoit ap- „ pellé à Jésus-Christ le Souverain Juge, au mépris des Juges „ ordinaires de l'Eglise, & qu'un semblable appel étoit injurieux, „ scandaleux, & interjetté en dérision de l'autorité Ecclésiasti- „ que; Qu'ayant persisté jusqu'à la fin dans ses erreurs, & les „ ayant soutenues en plein Concile, il devoit être déposé & „ dégradé publiquement de tous les Ordres Ecclésiastiques, com- „ me un Hérétique opiniâtre & incorrigible ". Dès qu'il fut dégradé on le livra au bras séculier, & le même jour, sixiéme Juillet, il fut condamné à être brûlé avec tout ce qu'il portoit, ce qui fut exécuté. *Æneas Sylvius* parle de la sorte de Jean Hus & de Jérôme de Prague. *Ils alloient*, dit-il, *au supplice comme à un festin Il ne leur échapa jamais aucune parole qui marquât la moindre foiblesse. Au milieu des flammes ils chantérent des hymnes jusques au dernier soupir sans aucune interruption. Jamais aucun Philosophe ne souffrit la mort avec tant de constance, qu'ils ont souffert le feu.* On jetta ses cendres dans le Rhin, de peur que ses Disciples ne les emportassent en Bohéme pour en faire des Reliques. M. Lenfant réfute la prétendue Prophétie que la tradition a attribuée à Jean Hus, puis que les deux Rélations de la vie & de la mort de ce Docteur, faites par ses propres Disciples, & ses Auditeurs assidus, n'en disent mot. * M. Lenfant, *Hist. du Concile de Constance, tome 1. p. 19. &c. Æneas Sylvius, Hist. Bohem. c. 36.*

HUSA & HUZA. *Voyez* OZA.

HUSAÏ. *Voyez* CHUSAÏ.

* HUSAN (Henri) Jurisconsulte Allemand, naquit en 1533, à Eisenach. Dès qu'il sut lire & écrire, on l'envoya à Bergen en Norvége, pour y apprendre le négoce: mais comme c'est la coutume de jetter nuds dans la mer, & de frapper jusqu'au sang ceux qui s'y rendent dans cette vue, & qu'on les maltraite quelquefois si fort qu'ils en meurent, Husan fut obligé de passer par cette épreuve. Aussi-tôt après il envoya sa chemise toute sanglante à sa mére, qui le fit incontinent revenir & le mit aux études. En 1553, il entendit Mélanchthon à Wittemberg, d'où il alla à Ingolstadt. De là il se rendit à Bourges en France, & puis à Padoue en Italie où il fut atteint d'une fiévre chaude. A son retour, il s'arrêta quelque tems à Spire où il se mit à pratiquer. Ensuite il fut appellé dans le Meckelbourg, & employé ensuite à plusieurs Ambassades en France, & particuliérement en Angleterre & à la Cour de l'Empereur. Après cela il devint Chancelier de Jean-Albert, Duc de Meckelbourg. Mais comme il étoit accablé d'occupations il se démit de cette charge, & fut fait Conseiller-Pensionnaire de Lunebourg, où il mourut le neuviéme Décembre de l'an 1587. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Alberti *Calendarium perpetuum.* Chytræi *Delic.* Melchior Adam, *Vita*, &c.

HUSCA, fils de Hezer de la Tribu de Juda. * I *Chroniq.* ou *Paralip. ch.* 4. *v.* 4.

HUSCAM du païs des Thémanites, fut Roi d'Edom après Jobab, & eut pour successeur Hadad fils de Bedad. Si l'on examine la suite de ces Rois, on verra que le Royaume n'étoit point héréditaire chez les Iduméens. * *Genés. ch.* 36. *v.* 34. 35.

HUSCATHI, fut le païs de Sibbecai, qui frapa le Géant nommé Saph des enfans de Rapha. * II *Samuel* ou II *Rois, ch.* 21. *v.* 18.

HUSCIM, fils de Dan l'un des douze Patriarches. * *Genes. ch.* 46. *v.* 23.

HUSCIM, femme de Scharajim, de la Tribu de Benjamin. * I *Chroniq* ou *Paralip. ch.* 8 *v* 8.

HUSINGO. *Voyez* HUNSINGO.

HUSS. *Voyez* HUSZ.

HUSSARS, (prononcez *Houssarts*,) milice de Cavalerie en Hongrie & en Pologne, habillée bizarrement, montée des chevaux petits, mais ardens & infatigables. Les Hussars sont bons pour les courses & les partis, mais nullement propres aux actions de pié-ferme. Ils ont la tête rase, hors un toupet de cheveux qu'ils conservent au milieu, avec une grosse moustache qui leur pend sur l'estomac, & un bonnet fourré, orné d'une plume de coq en pointe. Les Officiers en ont une d'aigle. Ces derniers sont habillez à la Turque. Les Cavaliers ont des pourpoints avec des culottes larges sans juste-au-corps, ni manteau, ni chemise; mais pour se parer du mauvais tems, ils portent chacun une peau de tigre, ou de mouton, pendue à leur col, & la tournent du côté que vient le vent. La plupart sont bottez à cru. Ils ne font point de quartier quand ils ont l'avantage, & n'en demandent jamais, s'ils sont les plus foibles. Ils ont des armes à feu, dont ils se servent assez mal; mais le sabre à la main ils sont extraordinairement adroits, & il y en a beaucoup d'entre eux, qui en passant près d'un Cavalier, ne manquent jamais à lui couper la tête. Le Commandant que l'on fit prisonnier dans la défaite des Hussars par les François devant Fribourg, l'an 1690, avoit tant d'adresse, qu'on assuroit que de vint têtes il n'en manqueroit pas une. Quand ils reviennent de la guerre, le Général leur donne autant de piéces d'argent qu'ils rapportent de têtes. Le supplice dont ils punissent les Déserteurs, est épouvantable: ils les embrochent tout vifs, & les font rôtir ainsi devant le feu. * *Mémoires du tems.*

HUSSEIN, second fils d'Ali. *Voyez l'Article de* HOCEN.

HUSSEIN, Favori d'Ibrahim Empereur des Turcs, avoit été Berger, & faisant paître son troupeau près de la prison de ce Prince, il avoit souvent pris soin de le divertir par ses chansons rustiques, & les airs qu'il jouoit sur son flageolet. Ibrahim ne fut pas plutôt sorti de cette prison, & élevé sur le thrône, qu'il fit Hussein son confident; mais ce Favori abusa des faveurs de son Prince, & fit même étrangler le Grand-Visir Méhémet: ce qui lui attira la haine du peuple, qui le massacra, & le mit en piéces l'an 1648. * *Histoire des Grands-Visirs.*

HUSSITES, ainsi nommez de Jean Hus, Disciple de Wiclef, qui fut brûlé vif par ordonnance du Concile de Constance l'an 1415. Ces Sectaires soutenoient presque les mêmes opinions, que les Calvinistes soutiennent aujourd'hui contre le Pape & les Prêtres, & pour ce qui regarde la Communion sous une seule espéce, ou pour nous servir de leurs termes, le retranchement de la Coupe; mais ils ne nioient pas la présence réelle du corps & du sang de Jésus-Christ dans l'Eucharistie. Ils prétendoient que l'Eglise est le corps des prédestinez, & que les réprouvez n'en peuvent être les membres; que la condamnation des quarante-cinq Articles de Wiclef faite par les Docteurs Catholiques, étoit impie & déraisonnable; que saint Pierre n'a jamais été Chef de l'Eglise, &c. Leur Secte fut depuis divisée en plusieurs autres. La passion que les Hussites témoignérent pour la Communion sous les deux espéces, les porta à faire peindre des coupes dans leurs maisons, & sur leurs enseignes de guerre. Ils sont présentement nommez *les Fréres de Bohéme*, & ont toujours prétendu être différens des Vaudois & des Picards. Ces Bohemiens sont proprement sortis des Calixtins, Disciples de Jean Hus, comme ils le déclarent dans leur Confession de foi. Ce furent des gens de métier, qui commencérent cette séparation, se plaignant que les Calixtins romanisoient en tout & partout, à la reserve de la coupe. Ils mirent d'abord à leur tête un Cordonnier, qui ne sachant pas un mot de Latin leur fit un Corps de Doctrine, que l'on appella de son nom, *Les formes de Kelesiski.* Ensuite ils se choisirent pour Pasteur Mathias Convalde, laïque & ignorant, l'an 1467, & se séparérent ainsi publiquement des Calixtins, comme ceux-ci avoient fait de Rome. Ils en vinrent à cet excès d'ignorance & de témérité, de rebatiser tous ceux qui venoient à eux: excès qui dura cent ans, comme ils l'avouent. Jean Hus fut regardé comme leur Apôtre, & ils célébroient la Fête de son martyre le huitiéme Juillet. Cependant ils rejettoient la Messe, que ce Jean Hus avoit toujours dite. Enfin s'étant mêlez dans les guerres des Luthériens, Ferdinand I les chassa de Bohéme, d'où ils se refugiérent en Pologne, & là ils s'unirent l'an 1570, dans le Synode de Sendomir, avec les Luthériens, & les Zuingliens de Pologne, quoique leur Confession de foi fût bien différente entre eux trois. * Cochlæus, *Hist. Hussit.* Dubravius, *l.* 26. Génébrard, *in Gregorio VII.* Onuphre, *Anno Chr.* 1415. Sandére, *Hær.* 176. Du Preau, *V. Huss.* Azor, *Inst. Mor. l.* 5. *c.* 37. *p.* 2. Florimond de Raimond, *l.* 4. *c.* 3. Sponde, *in Annal.* Gautier, *Chron. sæc. XV. c.* 1. *Cherchez* aussi HUS (Jean). *Voyez* encore Puffendorf, *Hist. Succ. l.* 1. M. de Meaux, *Hist. des Variations, l.* 11.

HUSSON (Martin) né à Paris, fut reçu Avocat en Parlement, en 1643. Il étoit Baillif de Montmirail en Brie, lorsqu'en 1653 Louis XIV l'envoya à Tunis, pour y exercer l'emploi de Consul. Il partit au mois de Juillet, & rendit de bons services aux Missionnaires, & aux autres Chrétiens libres ou esclaves, pendant environ trois ans & demi qu'il y demeura. Ayant ensuite déplu au Dey, il eut ordre en 1657 de se retirer, & retourna en France, où il reprit son premier emploi à Montmirail. Il fit imprimer en 1666, son Livre *de Advocato.* Il mourut en 1685. * *Biblioth. du Richelet* de 1728

* HUST ou HUCZ, forteresse de Transsilvanie, située sur les confins de la Hongrie & de la Pologne vers la source de la Teisse. Elle est sur un rocher, & renferme des fontaines de sel

ſel qui ſont preſque inépuiſables. En 1566, les Impériaux en firent en vain le ſiége; mais en 1605, elle fut priſe par Botskay Prince de Tranſſilvanie qui en l'affamant la réduiſit à ſe rendre. * *Gr. Dict. Univ. Holl.*

HUSTOPEKZ. *Voyez* AUSPITZ.

HUSUM, ville du Sud-Jutland dans le Duché de Sleeswick, eſt ſituée ſur le Golfe de Héver, à l'oueſt de Gottorp & de Sleeswick. Elle eſt éloignée de la premiere de cinq à ſix lieues, & de la ſeconde de ſix à ſept. Elle eſt défendue par une citadelle qu'Adolphe Duc de Holſtein fit conſtruire en 1582, après la victoire qu'il remporta ſur les Dithmarſes. Cette ville fut fortifiée pendant les derniéres guerres, mais le Roi de Danemarc en a fait démolir les fortifications: ſon port eſt bon & fort fréquenté. Le Bailliage de Huſum a ſeulement trois milles de long & deux de large. Il y a ſept Paroiſſes dont quelques-unes ſont compriſes dans la contrée de Lundenberg, qu'on dit n'avoir fait autrefois qu'un même Continent avec l'Iſle de Nordſtrand. * Audifret, *Hiſt. & Géogr. ancienne & moderne*, *tome* 1. Th. Corneille, *Dict. Géogr.*

HUSWAERT. *Voyez* HUSZ.

HUSZ, HUSS ou HUSWAERT, bourg de Moldavie, ſitué ſur le Pruth, à ſix lieues au deſſus de Falezin ou Falxin. On prend ce lieu pour l'ancienne *Zusidava*, ville de Dace. * Maty, *Dict. Géogr.*

HUT.

HUTHAI, ou OTHEI, fils de Hammiud, Iſraëlite, qui s'établit à Jéruſalem. * I *Chroniq.* ou *Paralip. ch.* 9. *v.* 4.

HUTHAI, fils de Bigvai, retourna de la Captivité de Babylone avec Eſdras. * Voyez *Eſdras*, *ch.* 8. *v.* 14.

HUTITES, Hérétiques, qui font une Secte d'Anti-Luthériens. Ils étoient Sectateurs de Jean Hutus, & ſe croyoient réellement les enfans d'Iſraël, venus pour exterminer les Cananéens. Ils diſoient encore, que le jour du jugement s'approchoit, & qu'il falloit s'y préparer en mangeant & buvant. * Du Preau, *V. Hut.* Florimond de Raimond, *de la Naiſſ. de l'Héréſ. l.* 2. *c.* 6. *num.* 3. Gautier, *Sæc. XVI. c.* 71.

HUTS, Principauté de l'Arabie Déſerte près de l'Euphrate, à la droite de ce fleuve. Ce fut la patrie de Job. Sur quoi l'on peut conſulter Samuel Bochart & Frédéric Spanheim, *dans ſon Hiſtoire de Job. Voyez* HUS.

HUTS premier-né de Nacor frére du Patriarche Abraham. * *Geneſe ch.* 22. *v.* 21.

HUTS fils de Diſçan, des Deſcendans d'Eſaü fils du Patriarche Jacob. * *Geneſe*, *ch.* 36. *v.* 28.

HUTTEN, une des plus anciennes & des plus conſidérables familles de Barons en Allemagne. Elle a déja fleuri plus de 800 ans dans la Franconie, où elle s'eſt partagée en pluſieurs branches. Le premier dont on faſſe mention dans cette famille, étoit Henri de Hutten, Chevalier, qui commandoit en chef les troupes que l'Abbé de Fulde envoya en 935, à l'Empereur Henri I contre les Hongrois.

HUTTEN, (Ulric de) naquit dans le château de *Stœckelberg* le 20 Avril 1488; & en 1499, il fut envoyé au Couvent de Fulde; mais comme ce genre de vie ne fut pas de ſon goût, il en ſortit & alla à Cologne & de là à l'Univerſité de Francfort ſur l'Oder en 1506, où il prit le degré de Maître ès Arts à l'âge de 18 ans. En 1508, il paſſa en Italie, & comme on ne lui fit toucher aucun argent de la part de ſes parens, il s'enrôlla dans les troupes & ſe trouva au ſiége de Parme. En 1509, il retourna en Allemagne & pouſſa juſques dans la Poméranie où il fut attaqué d'une fiévre quarte fort violente, ce qui le réduiſit à une telle miſére qu'il ſe vit obligé à mendier ſon pain de porte en porte. Dans ce miſérable état il vint à Roſtock & commença à y enſeigner avec applaudiſſement. En 1512, il publia à la louange de l'Empereur Maximilien, un Poëme qui lui acquit une grande réputation. Son pére ayant ſouhaité qu'il s'appliquât à la Juriſprudence, il paſſa à Pavie en 1512, & s'adonna à cette étude. Il eut le malheur d'être dépouillé de tout ce qu'il avoit à la priſe de Pavie, de ſorte qu'il arriva à Bologne malade & nud. Matthieu Lange Ambaſſadeur de l'Empereur paſſa vers la fin de cette année 1512 à Bologne, & à cette occaſion la Nation Allemande pria Hutten de faire un Poëme à ſon honneur; mais l'Ambaſſadeur en fit peu de cas. En 1513, il ſe mit encore dans les troupes; mais il n'y demeura pas longtems, & paſſa à Rome, d'où il revint en Allemagne en 1514, ayant ſu qu'Albert Archevêque de Mayence devoit établir une Société litteraire. En 1515, il alla à Francfort pour voir Eraſme. Il y apprit qu'Ulric, Duc de Wirtemberg, avoit tué Jean de Hutten ſon couſin. Il en forma ſa plainte qu'il adreſſa à l'Empereur & aux Etats de l'Empire: cet Ecrit de même que les quatre Harangues qu'il fit dans la ſuite ſur ce ſujet, égalent pour la beauté du ſtile les Harangues de Cicéron contre Catilina & l'emportent en véhémence. En 1516, il repaſſa en Italie & fit quelque ſéjour à Rome. Comme le procès de Reuchlin contre les Dominicains, au ſujet des Livres des Juifs, avoit été porté à Rome, Hutten fit en faveur de Reuchlin, une interceſſion en vers, qu'il adreſſa au Cardinal *Adrianus Caſtellenſis.* Dans ce tems-là Hutten avoit une grande réputation parmi les Savans, mais comme il s'intéreſſoit pour Reuchlin & qu'il travailloit aux *Epiſtolæ obſcurorum virorum*, les Moines prêchoient publiquement contre Eraſme, Reuchlin & Hutten. En 1517, il alla à Stœckelberg & dédia enſuite ſes Epigrammes à l'Empereur, qui le créa Chevalier & le couronna Poëte à Ausbourg. En 1518, il arriva à Mayence & s'y forma une Bibliothéque. On y avoit trouvé un Tite-Live manuſcrit avec des caractéres Lombards, dans lequel il y avoit deux Livres qu'on n'avoit pas eus juſques alors. Hutten les publia en 1518, avec une dédicace à l'Electeur. En 1519, il découvrit Pline, Quintilien & Marcellin dans la Bibliothéque de Fulde, & un Manuſcrit, *de unitate Eccleſiæ conſervanda & Schiſmate inter Henricum IV, & Gregorium VII*, qu'il fit imprimer à Mayence en 1520. Dans ces entrefaites ayant lu les Ecrits de Luther, il s'intéreſſa beaucoup pour ce Réformateur, dans l'eſpérance que Charles-Quint, nouvellement parvenu à l'Empire, prendroit auſſi le parti de Luther. Il écrivit une petite Chronique de la conduite des Papes de tous les ſiécles envers les Empereurs d'Allemagne, & dans ce tems-là il trouva à Boppard, dans l'Archevêché de Trêves un Manuſcrit qu'il publia en 1520, avec ce titre, *De Schiſmate extinguendo & vera Eccleſiaſtica libertate adſerenda.* Après qu'il ſe fut entiérement déclaré pour le parti de Luther, il mit pour deviſe ſur les titres de ſes Ouvrages: *Jacta eſt alea*; ou *Vive libertas*; ou *Diſrumpamus vincula eorum & projiciamus à nobis jugum ipſorum*; ſur quoi le Pape en écrivit à Charles-Quint & à d'autres Princes, & donna ordre à l'Inquiſiteur Hoogſtraten de le ſaiſir & de l'envoyer priſonnier à Rome. Il y en eut d'autres qui cherchérent à l'empoiſonner ſecrettement. Hutten ayant été averti de tout ce qu'on machinoit, ſe ſauva dans l'Allemagne ſupérieure, & rencontra en ſon chemin l'Inquiſiteur Hoogſtraten à qui il vouloit caſſer la tête: mais celui-ci s'étant jetté à ſes piez, il l'épargna. Comme il vit qu'il avoit tout à craindre du Clergé, il ſe retira dans le château d'Ebernburg, apartenant à François de Sickingen, & de là il écrivit ſes plaintes à l'Empereur, aux Electeurs de Saxe & de Mayence & à tous les Etats de l'Empire, au ſujet des perſécutions qu'il ſouffroit. Il exhorta auſſi la Nation Allemande à ſecouer une bonne fois le joug du Clergé & à ſe remettre dans l'ancienne liberté. Le Pape ayant publié une Bulle contre Luther, Hutten y fit des remarques & les fit imprimer, avec ſa plainte en vers Latins, de ce que les Livres de Luther avoient été brûlez à Mayence. Il eſt à remarquer que ce Réformateur n'approuvoit pas la véhémence de Hutten, & c'eſt pour cette raiſon qu'il n'a jamais voulu ſe mêler de ſes affaires. En 1522, il fit encore une campagne ſous François de Sickingen, & exigea deux mille écus d'or d'un Couvent de Chartreux pour le punir d'avoir inſulté ſon portrait. En 1523, il vint à Bâle où le Sénat l'honora d'un beau préſent. Eraſme fut le ſeul qui ne lui fit pas viſite & qui n'en voulut point recevoir, de crainte de choquer le Clergé. Eraſme s'en excuſa enſuite dans une Lettre imprimée & adreſſée à Laurin, diſant que Hutten avoit été ſi malade qu'il lui falloit un poële fort chaud, ce qu'il n'auroit pu ſoutenir. Hutten fut ſi choqué de cette excuſe qu'il publia, à ſon tour, une Lettre contre Eraſme, dans laquelle il lui reprocha ſon inconſtance & ſa timidité; car il faut remarquer qu'avant cela Eraſme avoit témoigné dans ſes Ecrits une eſtime toute particuliére pour Hutten. Le Clergé de Bâle fut cependant ſi bien brouiller les eſprits, que le pauvre Hutten n'y fut plus en ſûreté; c'eſt pourquoi il ſe retira à Mulhauſen, où un certain Sécretaire le tint caché pendant quelque tems dans le Couvent des Auguſtins. Il ſe ſauva de là à Zurich. Il vouloit même ſe retirer ailleurs, mais la maladie qu'il avoit gagnée en Italie ſe réveilla d'une telle maniére, qu'il ſe vit obligé de ſe retirer dans l'Iſle d'*Uſſnau* dans le Lac de Zurich, vis à vis de Rappersweil. Il logea chez *Jean Schneck* Paſteur du lieu, qui ſe mêloit de guérir les paralyſies. Hutten mourut dans cette Iſle le 31 Août 1523, âgé d'environ 36 ans. Quelques-uns appellent encore aujourd'hui cette Iſle l'*Iſle de Hutten.* Un Gentilhomme de Franconie lui fit dreſſer l'Epitaphe ſuivante.

Hic Eques auratus jacet, oratorque diſertus,
Huttenus Vates carmine & enſe potens.

Les meilleurs Poëtes de l'Allemagne ont célébré la mort de ce rare génie, & Eobanus Heſſus écrivit à cette occaſion ſon *Dialogus Mortis & Hutteni.* Voici une liſte des Ecrits que Hutten à publiez pendant ſa vie, & de ceux qu'on a encore imprimez depuis ſa mort, *De arte verſificatoria; Epigrammata; Vir bonus; Exclamatio in ſceleratiſſimam Johannis Pipericorni vitam; Triumphus Capnionis; Deploratio in miſerabilem Johannis de Hutten interitum; In annum* 1516, *prognoſticon ad Leonem X. P. M.; Phalariſinus; Exhortatio ad Principes Germanos ut bellum Turcis concordialiter inferant; Epiſtola vitæ ſuæ rationem exponens; Febris ſeu Dialogi duo; Dialogi* 4, *Bullicida, Monitor primus & ſecundus, Prædones, Invectivæ Tres in Cardinales, Epiſcopos & Sacerdotes, Lutherum Wormatiæ in Concilio Germaniæ impugnantes; Arminius; C. Salluſtii & Q. Curtii flores ſelecti ſcholiis illuſtrati; Dialogi VII, feſtive candidi; Momus; Carolus; Pietatis & ſuperſtitionis pugna; Conciliabulum Theologiſtarum; Apophthegmata Vadiſei & Paſquilli de depravato Eccleſiæ ſtatu; Huttenus illuſtris; Oratio ad Carol. Max. & Germ. Principes pro Hutteno & Luthero; Julius, Dialogus; Oratio ad Chriſtum pro Julio II; Philalethis Dialogus de facultatibus Romanenſium; Paſquilli Maurani variæ Scripta; Oratio, ne Principes in decimæ præſtationem, quam Legati Leonis X. petierant, conſentiant; &c. &c.* Quelques-unes de ces Piéces ſont publiées ſous le nom de Hutten, d'autres ſous les noms feints de *S. Abydenus Corallus*, d'*Eleutherus Byzenus* &c. d'autres enfin ſont anonymes. Au reſte Brunfels aſſure que Hutten avoit plus de 2000 Lettres qu'il avoit reçues des Rois, des Princes, des Evêques & des plus ſavans perſonnages de ſon tems; qu'il avoit formé le deſſein de les ranger & de les publier ſous le titre de *Familiares Epiſtolæ*; mais que ſa mort prématurée l'en avoit empêché. En 1538, on imprima en un volume ſes *Opera Poëtica.* * Jacobi Burcardi *Vita Hutteni edita* 1717. *Diction. Allemand.* Bayle, *Diction. Crit.*

HUTTERUS (Leonard) Profeſſeur en Théologie à Wittemberg, naquit l'an 1562 à Ulme, où ſon Pére étoit Miniſtre. Il fut élevé avec tant de ſoin aux Sciences, & il y fit de ſi grands progrès, qu'à l'âge de 33 ans on lui donna une Profeſſion en

Théologie à Wittemberg, l'une des plus illustres Universitez Luthériennes d'Allemagne. Il en fit toutes les fonctions d'une maniére, qui le fit passer pour un homme laborieux & très propre à enseigner. Il témoigna un zéle ardent pour le maintien de l'Orthodoxie, selon toute la précision des Luthériens les moins modérez. Ses Ecrits respirent ce zéle par-tout; & pour peu que l'on considére ce qu'il a dit sur les Martyrs de la Confession de Genéve, on conviendra qu'il outroit les choses. Ce caractére d'esprit l'exposa à plusieurs disputes fâcheuses, où il eut à essuyer les coups de la médisance. Il mourut l'an 1616. Il a publié un grand nombre de Livres. *Concordia concors, sive de origine & progressu Formulæ Concordiæ Ecclesiarum Augustanæ Confessionis, liber unus, Rudolpho Hospiniano oppositus*, *in folio*, à Wittemberg, 1614; Une dispute *pro Formula Concordiæ*; *Collegium Theologicum de Articulis Confessionis Augustanæ, & libro Christianæ Concordiæ; Irenicum verè Christianum, sive de Synodo & unione Evangelicorum non fucata concilianda, Tractatus Theologicus; Sadeel Elenchomenus, hoc est, tractatio pro majestate humanæ naturæ Christi.* Il écrivit aussi contre le Papisme avec beaucoup de vigueur. Voyez ses Disputes. *De Sacrificio Romanensium Missatico, ejusque horrenda abominatione; De Transsubstantiatione & Processionibus Pontificiis, pro asserendo integro Sacramento Cœnæ Dominicæ contra Jesuitas. Refutatio duorum Librorum Rob Bellarmini de Missa; Triumphus de Regno Pontificio; Ilias malorum Regni Pontificio-Romani, sive Historica Dissertatio de injustissimo Pontificis Romani in Ecclesia Dei Dominatu; Actio in Jacobum Gretserum, de Imperatorum, Regum, ac Principum Christianorum in Sedem Apostolico-Romanam munificentia pro Nicolao Clemangis.* Il y en a plusieurs autres Allemands & Latins, qu'on passe sous silence. * Bayle, *Dict. Crit.*

HUTTERUS (Elie) a publié une Bible en quatre Langues, l'Hébraïque, la Gréque, la Latine & l'Allémande, à Hambourg, l'an 1597. Ensuite il ajoûta l'Italienne, la Françoise, la Sclavonne & la Saxonne. Son Nouveau Testament fut imprimé l'an 1600, en douze Langues, qui sont, le Syriaque, l'Hébreu, le Grec, le Latin, l'Allemand, le Bohémien, l'Italien, l'Espagnol, le François, l'Anglois, le Danois, le Polonois. Il les réduisit à quatre dans l'édition de l'année 1603, savoir l'Hébreu, le Grec, le Latin & l'Allemand. Cette Polyglotte est très rare. Il y a un Recueil de Lettres contenant ce que les personnes doctes jugérent de cet Ouvrage. * Bayle, *Diction. Critiq.*

HUTTITES, Hérétiques du XVI siécle, qu'on compte aussi parmi les Anabaptistes. Ils portent le nom de Jacob Hutten, Silésien de nation, qui demeura en Baviére & ensuite dans la Méranie. Il doit avoir eu un si grand nombre de Sectateurs, que vers la fin du XVI siécle quelques milliers de personnes du Tirol, de la Baviére, & d'autres endroits l'allérent joindre. On dit qu'il a été brulé à Inspruck. Il a écrit en Allemand plusieurs Livres. On dit que lui & sa Secte se disoient le véritable peuple d'Israël, destiné à exterminer les Cananéens par l'épée, & que Dieu marqueroit le tems de cette exécution; qu'ils se vantoient de visions extraordinaires, méprisoient l'Eglise & affectoient une sainteté particuliére en s'habillant fort simplement, en baissant les yeux, en soûriant amiablement, en feignant une grande patience & en possédant leurs biens en commun. Après la mort de Hutten cette Secte se dissipa bientôt. * Gualterus, *Chron. sec.* 16. *c.* 71. Raimundus, *de ortu & progress. hæres. l.* 2. *c.* 16. *n.* 3. Kirscher, *Leben Jacob Hutens.* Jacob Alting, *Theol. Hist. p.* 62. Schlusselbourg, *Cat. Haret. l.* 12. *p.* 24. Ottii *Anabapt. p.* 80. Arnold, *Ketzer-Hist. p.* 2. *l.* 16. *c.* 21. *n.* 134. *Dictionnaire Allemand.*

H U Y.

HUY, ville du Païs de Liége, & la seconde de cet Evêché. Elle est la capitale du Condrotz, & située à l'endroit où la Meuse reçoit la petite riviére de Huy, qui a peu d'eau, mais qui a un cours furieux & violent. C'est de cette riviére qu'elle a pris son nom, en Latin *Hoium*, *Huum*, *Huime* & *Huionum*. Cette ville, qui est à quatre lieues de Liége, & à six de Namur, est séparée en deux parties, dont la plus grande est à main droite de la Meuse en descendant, & l'autre à main gauche. Elles sont jointes par un très beau pont de pierre de taille, avec plusieurs arches. La ville d'Huy étoit autrefois plus grande qu'elle n'est présentement, & elle a eu des Comtes particuliers, qui la donnérent aux Evêques de Liége. Il y a un vieux château fort au dessus de la ville, au bas duquel est une Eglise Collégiale de Chanoines, appellée Notre-Dame. Tout cela est l'ouvrage d'Erard ou Eterard de la Mark, autrefois Cardinal & Evêque de Liége, qui accoutuma ses successeurs à demeurer dans ce château à cause de la beauté du lieu. Huy a douze ponts de pierre & sept ou huit de bois. On voit dans la grande place une belle fontaine, entourée de colomnes de marbre, avec un grand bassin de cuivre. La grande Eglise est très belle, & on estime fort le chœur de l'Eglise des Fréres Mineurs, qui est tout de marbre, ainsi que le grand autel. La nef est ornée d'une riche menuiserie fort bien travaillée. Les belles allées du Jardin des Capucins le rendent très agréable. Il y a presque de toute sorte de Religieux & de Religieuses en cette ville, & ce qui lui donne un grand relief, c'est la Maison & le Couvent de l'Ordre de sainte Croix, qui est le chef & le premier de cet Ordre, & où le Général a accoutumé de faire sa résidence. Ce fut le Bienheureux Théodore de Celles, Chanoine de la grande Eglise de Liége, qui renouvella cet Ordre en Allemgne. Il choisit pour ce sujet un endroit fort élevé dans un fauxbourg d'Huy, appellé *Clair-lieu*, où il y avoit autrefois une Chapelle de saint Thibaut. Il s'y logea avec cinq Clercs pour vivre en vrais enfans de la Croix. Cet Ordre dont le premier Instituteur est saint Quiriace, qui trouva la sainte Croix par le commandement de sainte Héléne, mére du grand Constantin, ayant été renouvellé & approuvé sous Innocent III, au Concile de Latran, fut confirmé en 1248, sous la regle de saint Augustin, par le Pape Innocent IV, au Concile de Lyon en France. Cette Maison des Chanoines Réguliers de sainte Croix étant bâtie sur une éminence, se voit de fort loin. Son Eglise est fort grande & ample, & son Jubé tout de marbre, ainsi que les deux autels qui sont au dessous en entrant au chœur. Derriére le grand autel est la châsse de sainte Odile, Patrone de tout l'Ordre: elle est toute d'argent doré, & fort bien travaillée tout à l'entour. Tous ses ossemens y sont, excepté son chef, qu'on voit dans la Sacristie en un fort beau reliquaire, orné de médailles d'or & de pierreries. Les ossemens des sœurs de sainte Odile, Ida & Ima, sont au même lieu, dans une autre grande châsse d'argent doré. Le clocher de cette Eglise est fort haut, & il y a grand nombre de cloches. Quand l'Horloge sonne, les grandes & petites cloches sonnent les heures en cadence & en musique. Cette place fut prise par les François l'an 1663, & les Espagnols l'ayant reprise l'année suivante, la garderent jusqu'en 1703, que les Anglois & les Hollandois s'en rendirent maîtres sur la fin de la Campagne. * Le Pére Boussingaut, *Voyage des Païs-Bas.*

* HUY, petite riviére du Païs de Liége, prend sa source vers les confins du Duché de Luxembourg, serpente beaucoup dans son cours qui est en général du sud au nord, & tourne de l'est à l'ouest pour venir se jetter dans la Meuse après avoir arrosé la ville qui porte son nom.

HUYBERT (de). Cette Maison est fort ancienne & illustre; témoin ce qu'on en trouve dans Jean Christoval Calvéte d'Estralla, Historiographe Espagnol, qui d'ailleurs ne parle que rarement d'autres familles Zélandoises: *Y no poco nombrados*, dit-il, (a) *eran los Huybertos de Cirixea, por su valor y riqueza*; c'est à dire, *Les de Huyberts de Zirickzée étoient fort célebres par leur valeur & leurs richesses.* Elle est connue depuis plusieurs siécles dans le Gouvernement de Zirikzée, d'où elle tire son origine, reconnoissant pour chef CORNEILLE de Huybert qui épousa *Jeanne* de Haamstede, descendue de (b) *Witte* de Hollande, Chevalier, Seigneur de Haamstéde, fils de *Floris V*, Comte de Hollande, de Zélande, Seigneur de Frise, &c. procréé sous promesse de mariage d'une fille de *Jean VII*, Seigneur de Heusden, Maison très ancienne & (c) considérable dans ce tems-là. *Jacob* & *Herman* de Huybert, fils de Corneille, commandoient la Flotte qui conduisit en Espagne l'Archiduc Philippe & la Reine son épouse (d) l'an 1500. Ces deux augustes personnes étoient à bord de ces deux fréres: la Flotte qui étoit fort nombreuse, essuya une très rude tempête dans la Manche; (e) plusieurs vaisseaux périrent à la vue de l'Archiduc, & néanmoins, à cause de quelques affaires qui s'étoient passées entre le Roi d'Angleterre & lui, il ne voulut point qu'on relâchât dans aucun port de son Royaume; mais quand les deux fréres de Huybert lui eurent réprésenté l'extrême péril où l'on se trouvoit, & qu'il étoit absolument nécessaire de se sauver dans le havre de Falmouth. lui & son épouse se soumirent à ce conseil & à leur bonne conduite. C'est alors qu'il les fit Chevaliers, & leur donna la devise de *Waakt Huybert*, c'est à dire, *Veille Huybert.* L'Empereur Maximilien & l'Archiduc Charles son fils, pour témoigner combien ils étoient satisfaits de ces bons services rendus au Roi de Castille leur fils & pére, augmentérent le 13 Mars 1512, cette grace, en permettant à chacun des trois fréres, *Jean*, *Jacob* & *Herman* de Huybert, & à leurs Descendans, de faire porter l'épée à trois de leurs domestiques, (f) ce qui étoit alors un honneur très particulier. *Jean* & *Herman* de Huybert furent envoyez pour des négociations secrettes qu'on voulut bien leur confier, (g) le 19 Décembre 1512, à Henri VIII, Roi d'Angleterre, par Marguerite, Archiduchesse d'Autriche alors Gouvernante des Païs-Bas. L'Archiduc Charles étant devenu Empereur & Roi d'Espagne, fit l'honneur à *Lieven Jakobzen de Huybert*, alors (h) Bourguemestre de Zirikzée, & Surintendant des Digues du païs de Schouwen, de loger chez lui dans cette ville, où les trois fréres ont fait bâtir chacun une maison qui sont encore les plus grands & les plus considérables (i) bâtimens de Zirikzée. L'Empereur Charles VI, à present régnant, ayant réhabilité à son couronnement à Francfort, les trois fréres de Spina sous le titre de Barons de la grande Haye, a fait mention dans son Diplome du neuviéme Janvier 1712, de cette famille comme de leur grand'mére maternelle. Il y confirme aux De Huyberts, en les traitant de *Familia Equestris*, toutes les prérogatives que leurs ancêtres de glorieuse mémoire leur ont conférées, & les considére même comme Barons, vu qu'il a fait présent à Messieurs de Spina (k) de quatre quartiers, tant paternels que maternels, (entre lesquels, celui des De Huybert est le troisiéme) comme s'ils étoient effectivement nez Barons. De cette Maison étoit PIERRE de HUYBERT qui suit. (a) *Dans la Description du Voyage de Dom Philippe Prince d'Espagne par les Païs-Bas l'an* 1548, imprimée à Anvers 1552, *in folio*, *p.* 263. (b) *Voyez* S. van Leeuwens *Batavia Illustrata*, *p.* 972 & 974. (c) *Ibid. p.* 984. (d) Smallegange, *Chronique de Zeelande*, *p.* 691 & 692. (e) *La Chronique de Zeelande de* Reigersbergen, *corrigée par* Boxhorn, *p.* 370. Emanuel de Meteren, *Histoire des Païs-Bas*, *p.* 11. & *la Chronique de* Le Petit, *p.* 611. (f) Smallegange, *Chron. de Zeelande*, *p.* 691 & 692. (g) L'Original de leur Commission est encore entre les mains de la famille. (h) On a sauvé d'une Eglise, entre plusieurs autres monumens, *l'Original d'un tableau d'Autel fort ancien*, qui représente ce Lieven Jacobsen de Huybert & son Epouse, issue de la Famille de Zuitland. On y voit aussi leurs Armes écartelées avec celles de Haamstede, & une *Inscription* qui fait mention de ses charges. (i) Smallegange, *Chronique de Zeelande*, *p.* 692. (k) Cette Famille qui est fort ancienne & considerable, tire son origine de la Capitale de la Flandre Walonne. *Voyez les Articles de* L'EPINE & *de* SPINA.

HUYBERT (Pierre de) Seigneur de Burgh, Crayeſtein ou Kraayeſtein, &c. qui étoit de la Maiſon dont on vient de parler, s'eſt rendu célébre par les grands ſervices qu'il a rendus à la République des Provinces Unies des Païs-Bas, & particuliérement à la Province de Zélande. Il naquit à Middelbourg le premier Août 1622, & fut élu Conſeiller de cette ville le 24 Mars 1646. Il fit tellement connoître ſa capacité, que la Province de Zélande le députa à l'Aſſemblée des Etats Généraux, & aux premiéres Conférences qui ſe tinrent à Malines entre les Députez du Roi d'Eſpagne & ceux des Provinces-Unies, après une longue & ſanglante guerre de 80 ans, glorieuſement terminée à Munſter le 30 de Janvier 1648. Il fut envoyé en qualité d'Ambaſſadeur extraordinaire vers le Roi de Suéde, vers le Roi de Pologne & vers l'Electeur de Brandebourg, pendant la fameuſe guerre où les Suédois ſe rendirent maîtres de la Pologne, & firent tant de conquêtes ſur le Roi de Danemarck, qu'ils le contraignirent à leur céder trois belles Provinces au delà du Sond. Au mois de Mars 1659, il fut élu Sécretaire d'Etat de la Province de Zélande; au mois de Mai de la même année, il fut nommé Plénipotentiaire pour le Traité de paix qui fut conclu entre la Suéde & le Danemarck, par la médiation de la France, de l'Angleterre, & des Provinces-Unies, l'an 1660. On étoit ſi content de l'habileté & de la fidélité qu'il avoit marquée dans ces illuſtres emplois, qu'au mois de Mars 1664, on l'éleva à la charge de Grand-Penſionnaire de Zélande. L'Inſtruction de cette charge porte entre autres choſes qu'on maintiendra en toute occaſion & en tout tems les droits & prééminences de l'Etat, & les loix & privilèges du païs, contre ceux qui voudroient y donner atteinte. Par-là cet emploi devient épineux & fort pénible. Cependant il s'en acquitta 23 ans & plus avec l'applaudiſſement de tout le monde, & au grand contentement de ſes Maîtres, qui en le députant le 27 Septembre 1687, au Grand-Conſeil d'Etat, marquérent expreſſément dans ſa Commiſſion, *qu'ils étoient fort ſatisfaits de ſes longs & fidéles ſervices, dont ils conſerveroient toujours une favorable memoire.* Il ne faut pas oublier qu'il fut nommé Plenipotentiaire des Provinces-Unies l'an 1667, pour le Traité de Breda. Il mourut à la Haye le ſeptiéme Janvier 1697, en ſa 75 année. On remarqua toujours en lui un attachement très ferme à la Religion qui a été établie par les Ordonnances de l'Etat. Il en fut le Défenſeur en toutes rencontres, & ne put jamais ſouffrir qu'on y changeât quelque choſe, ſoit à l'égard de la Doctrine, ſoit à l'égard de la Diſcipline. Il a eu trois Fils, 1. ANTOINE de Huybert, Seigneur de Cruyningen, Conſeiller dans la Cour Souveraine de Juſtice; 2. JEAN de Huybert, Seigneur de Nootgawe, élevé par ſa bonne conduite & par ſa valeur à la charge de Lieutenant-Général de la Cavalerie, mort en 1701, laiſſant un fils & trois filles; 3. DAVID de Huybert, Seigneur de Burgh, de Craayeſte. &c qui a été Conſeiller dans le Conſeil de Flandre, Directeur de la Compagnie des Indes Orientales, & Bourguemeſtre de Middelbourg. Ils firent enterrer leur pére dans la Chapelle de l'Egliſe de Burg en Zélande, & ont fait graver ſur ſon tombeau une fort belle Epitaphe compoſée par le célèbre Profeſſeur *Grævius.* Il a pour fils PIERRE de Huybert, Seigneur de Zoetlingskerke, qui a épouſé *Dorothée* de Willegen d'une ancienne & conſidérable famille de Leyden. Il exerce préſentement la charge de Conſeiller au Conſeil de Flandre, que ſon pére a eue ci-devant. * Bayle, *Dict. Crit.*

HUYGENS, (Conſtantin Seigneur de Zuylichem) Gentilhomme Hollandois, originaire du Brabant, naquit à la Haye le quatriéme Septembre 1596, & mourut l'an 1687, âgé de 90 ans & demi. Il a donné vers le milieu du XVII ſiécle des Poëſies Latines, ſous le titre de *Momenta deſultoria.* Elles ſe diviſent en XIV livres, ſavoir, douze d'*Epigrammes*; un de Piéces diverſes, ſous le titre de *Farrago*; & un des divertiſſemens de ſa jeuneſſe, ſous celui d'*Otiorum juvenilium reſegmina.* L'édition de l'an 1655, *in douze*, qui eſt fort complette, fut faite à la Haye, par les ſoins de Louïs Huygens, ſon fils. On a fait de ſes Poëſies Latines des jugemens bien différens. On croiroit, *dit M. Borrichius*, que les vers de M. Conſtantin Huygens ont été travaillez & limez dans une longue ſuite d'années, & qu'ils ſont les fruits d'une profonde étude & de beaucoup de méditations; mais il les faiſoit ſur le champ, auſſi polis & auſſi achevez que ce que les autres travailloient le plus. Sa veine eſt abondante, heureuſe, aiſée, & ſes vers paroiſſent d'autant plus eſtimables aux yeux des Connoiſſeurs, que leur Auteur les jugeoit mépriſables. Gaſpard Barlæus a fait preſque le même jugement, ajoûte qu'on trouve dans tous ſes vers un caractére d'honnête homme qui en rend l'Auteur aimable, qu'il fait paroitre un bon cœur pour ſes amis, une vivacité merveilleuſe contre le vice, une piété filiale envers ſa patrie, une reconnoiſſance ſincére envers ſes Maîtres & ſes Patrons, un courage intrépide contre les ennemis publics, une gayeté honnête dans les bonnes avantures, un ſérieux modeſte dans les fâcheux accidens, de ſorte que ce n'eſt pas une Poëte ordinaire qui chante à tors & à travers ſans ſavoir ſouvent ce qu'Apollon lui inſpire; mais c'eſt un bon Citoyen qui fait judicieuſement de bons vers.

D'autres diſent que les vers Latins de M. Huygens ſont fort médiocres, ſelon l'opinion de tous ceux qui entendent la Poëſie Latine. M. de la Monnoye dans ſes Remarques ſur les Jugemens des Savans de M. Baillet, après avoir dit que M. Huygens étoit Secretaire des Commandemens & Préſident du Conſeil du Prince d'Orange, ajoûte que ce poſte qui le mettoit en état de rendre ſervice à beaucoup de perſonnes, lui a ſeul attiré tous les éloges qu'on a fait de ſes Poëſies, & que la lecture de ſon Livre détruit. *Voyez* ZUYLICHEM (Conſtantin Huygens, Seigneur de) * Olaus Borrichius, *in Diſſertationib. de Poët. Latin.* Gaſpard Barlæus, *in Præfat. ad Conſtant. Hugen.* Baillet, *Jugemens des Savans ſur les Poëtes modernes, tome 4. partie 2. p.* 260. *n.* 1501. édit. d'Amſterdam, 1725.

HUYGENS, (Conſtantin) fils du précédent. *Voyez* l'Article de ZUYLICHEM.

HUYGENS, (Chrétien ou Chriſtian) frére du précédent, naquit à la Haye le 14 Avril 1629, de *Conſtantin* Huygens, Seigneur de Zuylichem qui a été conſécutivement Sécretaire de trois Princes d'Orange, & de Suſanne de Baerle. Le gout qu'il eut toute ſa vie pour les Mathématiques, ſe déclara de bonne heure. L'application qu'il donna dans ſa premiére jeuneſſe aux Langues Latine & Gréque, n'empêcha pas que dès l'âge de neuf ans, il ne fit des progrès ſurprenans dans la Muſique, l'Arithmétique & la Géographie que ſon pére prit lui-même le ſoin de lui apprendre. A l'âge de 13 ans on l'appliqua aux Méchaniques, pour leſquelles il paroiſſoit avoir des diſpoſitions particuliéres. Deux ans après, c'eſt à dire en 1644, on lui donna un Maître de Mathématiques, ſous lequel il apprit beaucoup de choſes en peu de tems. L'année ſuivante il alla étudier en Droit dans l'Univerſité de Leyde ſous le ſavant Juriſconſulte Vinnius; mais cette étude ne l'occupa pas tellement qu'il n'y continuât auſſi celle des Mathématiques ſous le Profeſſeur Schoten. Il quitta cette Univerſité au bout d'un an pour aller à Breda où l'on venoit d'en ériger une, dont la direction avoit été donnée à ſon pére, & il demeura dans cette ville, l'année 1646 & les deux ſuivantes. De retour à la Haye en 1649, il alla dans le Holſtein & en Danemarc à la ſuite de Henri Comte de Naſſau. Il ſouhaitoit fort de paſſer juſqu'en Suéde pour y voir Deſcartes, mais le peu de ſéjour que ce Comte fit dans le Danemarc, ne le lui permit pas. Il voyagea en France en 1655, & s'y fit recevoir à Angers Docteur en Droit. Il retourna dans ce Royaume en 1660, & paſſa de là l'année ſuivante en Angleterre. On le revit pour la troiſiéme fois en France en 1663. Tous ces voyages firent ſi bien connoitre ſon mérite, que M. Colbert ſongea à le fixer à Paris, en lui donnant une groſſe penſion. M. Huygens ſe rendit à ſes deſirs, & demeura dans cette ville depuis l'an 1666, juſqu'en 1681; mais ſa ſanté qui ſe dérangeoit de tems en tems, & qui l'obligea en 1670 & en 1675, d'aller faire un tour en Hollande pour y reſpirer l'air natal, l'obligea enfin à y retourner pour toujours, en abandonnant la France. Il mourut à la Haye le huitiéme Juin 1695 âgé de 66 ans. Il avoit été reçu en 1663 dans la Société Royale de Londres, & dans l'Académie des Sciences pendant ſon ſéjour à Paris. Toute ſa vie a été occupée à des recherches curieuſes & utiles. Il aimoit la vie paiſible & méditative. Souvent il ſe retiroit dans la ſolitude de la campagne, pour être moins diſtrait & moins diſſipé. Il n'avoit pas cependant cette humeur triſte & ſauvage que l'on contracte d'ordinaire dans la retraite. On a de lui les Ouvrages ſuivans, *Theoremata de Quadratura Hyperboles, Ellipſis & Circuli ex dato proportionum gravitatis centro; De Circuli magnitudine inventa; De Saturni luna obſervatio nova; Ad C. V. Franc. Xaverium Ainſcom S. J. Epiſtola, qua diluuntur ea quibus Εξέτασις Cyclometriæ Gregorii à S. Vincentio impugnata fuit; De Ratiociniis in Ludo Aleæ; Brevis Inſtitutio de Uſu Horologiorum ad inveniendas Longitudines; Horologium; Syſtema Saturnium, ſive de Cauſis mirandorum Saturni Phænomenôn, & comite ejus Planeta novo; Brevis Aſſertio Syſtematis Saturnii ſui; Lettre du cinquiéme Février 1665 ſur les Horloges à pendule; Lettre du 16 Février 1665, ſur le même ſujet; Rélation d'une obſervation faite dans la Bibliothéque du Roi de France, à Paris le 12 Mai 1664, d'un Halo ou Couronne à l'entour du Soleil, avec un Diſcours de la cauſe de ces Météores & de celles des Parélies; Examen du Livre de M. Gregory*, intitulé, *Vera Circuli & Hyperboles Quadratura; Lettre à l'Auteur du Journal des Savans, touchant la Réponſe que M. Gregory a faite à l'Examen du Livre* intitulé, *Vera Circuli & Hyperboles Quadratura; Obſervation de Saturne, faite à la Bibliothéque du Roi; Lettre ſur le mouvement qui eſt produit par la rencontre des corps; Lettre touchant la Lunette catoptrique de M. Newton; Lettre touchant les Phénoménes d'eau purgée d'air; Lettre touchant la figure de la Planéte de Saturne; Lettre touchant une nouvelle maniére de Barométre qu'il a inventée; Horologium Oſcillatorium; Lettre touchant une nouvelle invention d'horloges très juſtes & très portatives; Lettre touchant une nouvelle maniére de Microſcope; Nouvelle invention d'un Niveau à Lunette qui porte la preuve avec ſoi; Démonſtration de la juſteſſe de ce Niveau; Réponſe à une Remarque faite par M. l'Abbé de Catelan contre ſa propoſition quatriéme du Traité du Centre des balancemens; Réponſe à la Réplique de M. l'Abbé de Catelan, touchant les Centres d'agitation; Remarque ſur la Lettre de M. le Marquis de l'Hopital, & ſur l'Ecrit de M. Bernoulli; Solution du Probléme propoſé par M. Leibnitz, Trouver une ligne de deſcente dans laquelle le corps peſant deſcende uniformément, & approche également de l'horizon en tems égaux; Aſtroſcopia compendiaria tubi optici molimine liberata; Traité de la Lumiére, où ſont expliquées les cauſes de ce qui arrive dans la réflexion & dans la réfraction, & particuliérement dans l'étrange réfraction du Cryſtal d'Irlande, avec un Diſcours de la cauſe de la Peſanteur; Lettre touchant le Cycle Harmonique; Solutio Problematis de linea catenaria; Conſtruction d'un Probléme de Géometrie, Trouver une ligne droite égale à une partie donnée de la ligne logarithmique; De Problemate Bernoulliano; Conſtructio Univerſalis Problematis a Joanne Bernoullio propoſiti; Epiſtola ad G. G. Leibnitium, ſur le même ſujet; Remarque ſur le Livre de la Manœuvre des Vaiſſeaux, de M. Renau; Réplique à la Réponſe de M. Renau;* ΚΟΣΜΟΘΕΩΡΟΣ, *ſive de terris cœleſtibus earumque ornatu Conjecturæ; Opuſcula Poſthuma quæ continent Dioptricam, Commentarios de Vitris figurandis, Diſſertationem de Corona & Parheliis, Tractatum de Motu & de vi centrifuga, Deſcriptionem Automati Planetarii; Opera Varia, & Opera Reliqua*, donnez au Public par les ſoins de M. 's Graveſande. * Le Pere Niceron, *Memoires pour ſervir à l'Hiſt. des Hommes Illuſtres, tome* 19. *p.* 214 & ſuiv.

HUYGENS (Gummare) célébre Docteur de Louvain, naquit à Lire ville du Brabant, en 1631, & fit ſes études à Louvain.

vain. Il y enseigna d'abord la Philosophie avec beaucoup de succès au Collége du Faucon. Mais il se donna bientôt tout entier à la Théologie, & prit le bonnet de Docteur en 1668. Il étoit déja si estimé, que dès la même année l'Université le députa à Rome pour y défendre ses Priviléges que l'on attaquoit, & cette affaire lui réussit. En 1677, le Docteur van Viane, qui étoit un excellent homme, se déchargea sur lui de la Supériorité ou Présidence du Collége d'Adrien VI, un des plus considérables de cette Université. Il y fit des fruits incroyables, qui se communiquérent bientôt au dehors: car il avoit des talens extraordinaires pour la direction des ames, & pour former les jeunes Ecclésiastiques. Jamais on ne vit tant de piété, & de régularité, dans l'Université de Louvain, que pendant les 20 ou 30 ans que M. Huygens y brilla, & la bonne odeur s'en répandit dans tout le païs & ailleurs. On lui suscita bientôt des traverses. En 1674, il avoit publié un Ouvrage sur la Pénitence, intitulé *Methodus remittendi & retinendi peccata*. Ce Livre fut vivement attaqué par les protecteurs de la Morale relâchée. L'Auteur répondit avec beaucoup de modération; & ses adversaires ne purent venir à bout de faire censurer ce Livre. Le Pape même, & son Internonce M. Tanara, donnérent à M. Huygens des marques singuliéres d'estime. Mais cette faveur ne dura que jusqu'à ce que ce Docteur se fût excusé, quoique très modestement, de se déclarer contre les quatre fameux Articles de l'Assemblée du Clergé de France de 1682. En même tems le fameux M. Steyaert, que la grande réputation de ce Docteur incommodoit, se fit Chef d'un parti opposé à M. Huygens & à ses amis, & se livra entiérement aux Ministres de la Cour de Rome. C'est-là l'époque de la division qui a régné depuis ce tems-là dans l'Université de Louvain, & qui a donné matiére à un grand nombre d'Ecrits de part & d'autre sur la Pénitence, sur la Grace, sur la Morale, & sur tout ce qui a rapport aux matiéres du Jansénisme. Les deux partis convinrent, avec l'agrément du Roi Catholique, de porter la cause à Rome au commencement du Pontificat d'Innocent XII. Le Docteur Hennebel y défendit la cause de M. Huygens & de ses amis, & il répondit si nettement à une infinité d'accusations, que bien loin d'y être condamnez ils en obtinrent plusieurs Rescrits favorables, qui rendirent le calme pour quelque tems. Ce fut pendant cet intervalle de paix que mourut M. Huygens au mois d'Octobre 1702, regretté de tout le monde. Nous avons de M. Huygens, outre sa *Méthode*, trois Tomes de *Conférences Theologiques*, un petit *Abbrégé de Théologie*, plusieurs volumes d'un Cours Théologique sous le titre d'*Observations*, & de grandes Théses sur plusieurs matiéres importantes. Tous ces Ouvrages sont en Latin. Le style n'en est pas fort relevé, mais il est clair. Les principes en sont importans, bien liez, & proposez d'une maniére douce & édifiante. * *Oratio funebris in funere Exc. D. Huygens. Difficultez proposées à M. Steyaert, partie* 1. 2. 3. *l'Etat present de la Faculté de Louvain. Lettres de M. Arnauld, tome* 3. 4. 5. 6. 7. *Cet Article a été fourni tel qu'on le voit ici.*

HUYN (Jean-Joseph Comte de) Général & Maréchal des Armées Impériales, Conseiller de guerre de l'Empereur & Gouverneur des villes & forteresses de Gran, de Zigeth, de Cinq-Eglises, de Siclos, de Mohal, de Caposwar, de Dombo, de Barsch, de Dolnau avec leurs attenances & dépendances, & généralement de tous les païs contenus entre la Drave, la Save, & le Danube; étoit fils de *Nicolas Huyn* Conseiller d'Etat de Charles IV Duc de Lorraine, Auditeur des Comptes de Lorraine & Président du Conseil de l'Hôtel de ville de Nancy, & de *Françoise de Malcuyt*; issu par plusieurs degrez de *Jean Huyn* Gouverneur des Salines de Marsal en 1447. Il fut destiné à la guerre dès sa plus tendre jeunesse & commença à entrer dans les Chevaux-legers de Charles IV, & parvint successivement au bâton d'Exempt & à la Lieutenance des Gardes du Corps; ensuite fut Colonel de Cavalerie & Gouverneur de Roziéres. Il enleva la Damoiselle de la Haye, que Charles IV estimoit fort. Ce trait hardi choqua le Prince, qui fit courir après lui un détachement de sa Gendarmerie qui le joignit dans un village où il s'étoit retranché dans la tour de l'Eglise; il s'y défendit si vigoureusement qu'il se défit de cette troupe & continua sa route vers Besançon, pendant laquelle il obligea un Prêtre de le marier étant dans un bois. N'osant plus retourner en Lorraine, il prit le parti de passer dans le service de l'Empereur, où il fut aussi-tôt fait Baron & Colonel de Cavalerie. Il commença par se signaler à la bataille de Tréves, ensuite au siége de Bonne, & dans la campagne de Hongrie suivante au siége de Bude, ensuite duquel il fut fait Général de la Cavalerie, & S. M. I. lui donna le Gouvernement de Zigeth, où il fut si bien ménager ses troupes que par sa bravoure & sa valeur il réduisit & prit la forteresse de Giula, devant laquelle quatre Généraux avoient échoué. L'Empereur fut si content de cette action, qu'il lui en écrivit en des termes des plus obligeans; lui envoyant un Diplome de Comte avec des patentes de Général-Lieutenant, de Feldt-Maréchal & en outre le Gouvernement de Gran & de Zigeth, l'un des plus beaux & des plus considérables du Royaume de Hongrie. Cette nouvelle dignité lui procura le bonheur de reprimer & de contenir sous la puissance de l'Empereur, les Rebelles de Hongrie; & en récompense, S. M. I. le créa Général Feldt-Maréchal en 1707, & enfin Conseiller de guerre en 1713. Il mourut à Zigeth le 25 Septembre 1719, âgé de plus de 80 ans, regretté de S. M. I. pour les grands services qu'il lui avoit rendus en plusieurs siéges & batailles, & notamment dans la vigoureuse résistance de Zigeth, dont il fit lever le blocus. Il avoit eu de Catherine de la Haye sa femme, qui fut honorée par l'Impératrice de l'Ordre de la Croix, 1. *François*, Chanoine de Cinq-Eglises; 2 *Henriette Marie*, Dame de l'Ordre de la Croix de l'Impératrice Eléonore, mariée à *Jacques* Baron de Gelhay Lieutenant-Colonel des Cuirassiers dans le Régiment de Stainville, & neveu du Général de Sainte-Croix; 3. *Jacques Ignace*, Comte de Huyn, Capitaine des Cuirassiers, marié à la fille du Baron de Stedlitz en Silésie; & 4. *Léopold-François* Comte de Huyn, Capitaine d'Infanterie, marié à la fille du Comte d'Aversperg frére du Prince de ce nom. Les fréres du Maréchal, Comte de Huyn, étoient *François*, Conseiller d'Etat & Procureur-Général de la Cour Souveraine de Lorraine & Barrois; *Nicolas-François* Seigneur de Ville sur Madon, Grand-Bailli de Saint-Biez, de Saint-Veit & de Saint-Josse; & *Balthasar*, Conseiller d'Etat en la Cour Souveraine de Lorraine & Barrois, & Intendant des Maisons & affaires de la Duchesse de Lorraine. Ces deux derniers sont morts garçons.

HUYNE. *Voyez* HUYSNE.

HUYSMAN. *Voyez* HUISMAN.

HUYSNE, *prononcez* HUYNE, riviére de France, qui a sa source dans la Paroisse de Saint-Hilaire de Soisay, au Perche, vers Mortagne; d'où coulant par Remallart à Nogent-le-Rotrou, elle y reçoit la Ronne, puis la riviére d'Erve, puis passe à la Ferte-Bernard, au Maine, où elle se grossit de la petite riviére de Mesme; & coulant à Bresteau & près de Connaray dans le Maine, elle se rend dans la riviére de Sarte, proche & au dessous du Mans. * Baudrand.

HUYS TE BRITTEN, étoit un château de Hollande, sur le bord de la mer fort près de Catwick, & à une lieue & demie de Leyde, & dont on voit encore quelques ruïnes dans les basses marées. On a connu par des inscriptions qu'on y a trouvées, qu'il y avoit autrefois un lieu nommé *Armamentarium* ou *Armentarium*. * Maty, *Dict. Géogr.*

* HUYSUM (Juste de) naquit à Amsterdam en 1659. Il eut pour Maître Nicolas Berchem renommé Païsagiste, & s'appliqua ensuite à peindre en Histoires, & à faire des portraits; mais pour dire la vérité, son talent principal étoit de peindre des fleurs, en quoi son fils excella aussi. * M. Jacques Campo Weyerman, *Vies des Peintres des Païs-Bas*, en Hollandois, *tome* 3. *p.* 234 & 235.

H U Z. H W.

HUZA, HOZA ou OZA, Israëlite, que Dieu fit mourir, pour avoir voulu retenir l'Arche, qui étoit sur le point de tomber. * II *Samuel* ou II *Rois*, *ch.* 6. *Voyez* son Histoire plus au long, aux mots AHJO & OZA.

HUZA, ou AZA, Juif, dont les enfans retournérent de la Captivité de Babylone avec Zorobabel. * *Esdras* ou I *Esdras*, *ch.* 2. *v.* 49. Son nom signifie, *voyant, brûlé, le fort du Seigneur.* Il y a eu une ville de ce nom dans la partie orientale de la Tribu d'Ephraïm. * Simon, *Dictionnaire de la Bible.*

HUZI, ou OZI, fils de Tolah de la Tribu d'Issachar, & pére de Jizrahja. * I *Chroniq.* ou *Paralip. ch.* 7. *v.* 2. Il y en a un autre, qui a été fils de Belah. * I *Chroniq.* ou *Paralip. ch.* 7. *v.* 7. & un troisiéme fils de Micri & pére d'Ela. * I *Chroniq.* ou *Paralip. ch.* 9. *v.* 8.

HUZIEL, ou OZIEL, fils de Kehath, de la Tribu de Lévi, fut Chef d'une Famille, qu'on nomma de son nom la Famille des Huziélites. * *Nombres*, *ch.* 3. *v.* 19.

HUZIJA, ou, comme lisent quelques-uns, *Aziam*, pére d'Hathaja, qui s'habitua à Jérusalem, après le retour de la Captivité de Babylone. * *Néhémie* ou II *Esdras*, *ch.* 11. *v.* 4.

HUZIJA ou OZIAS, fils d'Uriel, & pére de Sçaül, fut un des Braves de l'Armée de David Roi d'Israël. * I *Chroniq.* ou *Paralip. ch.* 6. *v.* 24: *ch.* 11. *v.* 44.

HWETTERUS (Louïs-Joseph) de Flandre, Chanoine de S. Martin d'Ypres, a donné au Public les deux Ouvrages suivans; La Description de divers Lieux saints; Abbrégé de la Vie des Saints. * Valére André, *Biblioth. Belgica*, *p.* 635 & 636.

H Y A.

HY, Isle. *Voyez* IKOLUMKILL.

HYACINTHE, d'Amycle dans le Péloponnése, fils d'Amyclas & de Dioméde selon Apollodore, de la Muse Clio & de Piérus selon le même dans un autre endroit, & d'Obalus selon Hygin, fut aimé en même tems d'Apollon & de Zéphyre. Les Poëtes disent, qu'un jour Apollon jouant au palet avec Hyacinthe, Zéphyre en conçut tant de jalousie, qu'il résolut de s'en venger. Aussi-tôt il poussa de son souffle le palet contre la tête d'Hyacinthe, & ce coup fut si rude, que ce jeune homme mourut sur le champ. Apollon en fut au desespoir, & la Terre pour le consoler, changea le sang d'Hyacinthe en une fleur de son nom, qui est de couleur de pourpre, autrement de violet. Les Lacédémoniens célébroient à son honneur des Fêtes nocturnes, qu'ils appelloient *Hyacinthies*. * Ovide, *Metam. l.* 10. Nicander, *in Theriacis.* Apollodore, *l.* 1. & 3. Hygin, *Fable* 271.

HYACINTHE, (saint) Religieux de l'Ordre de saint Dominique, étoit Polonois, & naquit l'an 1183, à Sasse, ville du Diocése de Breslau en Silésie. Il étoit issu de l'ancienne Maison des Comtes d'Oldrovans, qui a donné plusieurs Grands Officiers au Royaume de Pologne. Son bisayeul, *Saultz* d'Oldrovans, défit souvent les Tartares; & son grand-pére qui portoit le même nom, se signala par ses exploits contre d'autres ennemis de l'Etat. Il fut appellé *Saultz de Koask*, parce que le Comté de ce nom lui étoit échu, & laissa deux enfans, dont l'aîné nommé *Eustache*, fut pére de saint Hyacinthe; & le puîné qui s'appelloit *Yves*, fut Evêque de Cracovie. Hyacinthe ayant fait ses études aux Colléges de Cracovie en Pologne, de Prague en Bohéme, & de Bologne en Italie, se retira auprès de l'Evêque de Cracovie son oncle, qui lui donna un Canonicat dans sa Cathédrale, & le mena l'an 1217 à Rome, où il trouva saint Dominique, Fonda-

dateur de l'Ordre des Fréres Prêcheurs. Hyacinthe âgé de trente-quatre ans, résolut alors de prendre l'habit des mains de ce saint Patriarche; & par une dispense du Pape, il fit profession au bout de six mois, pour retourner plus promtement en Pologne avec Ceslas son cousin, & deux Allemans de la suite de l'Evêque de Cracovie, qui avoient embrassé cet Institut en même tems. Lors qu'il arriva à Cracovie, il fut reçu comme un homme Apostolique, envoyé de la part de sa Sainteté. L'Evêque son oncle lui donna une maison, pour y recevoir des Novices, & ensuite l'Eglise paroissiale de la Trinité, avec une place où il fit bâtir un Monastére. Après que ce Couvent fut établi, S. Hyacinthe alla prêcher l'Evangile dans les païs du Nord, dont les Habitans étoient ou Idolâtres ou Hérétiques. Il passa par la Massovie & la Prusse Royale, d'où il avança dans la Poméranie, dans la Suéde, dans le Danemarck, dans la Norvége & dans l'Ecosse, opérant par-tout des conversions, & établissant plusieurs Monastéres de son Ordre. Ensuite il fit un voyage à Constantinople; puis remonta dans la Grande Russie, appellée depuis Moscovie, où il convertit plusieurs Payens à la Foi, & réunit un grand nombre de Schismatiques à l'Eglise Romaine. Un si heureux succès lui donna lieu de fonder un Couvent magnifique dans la ville de Kiovie, qui étoit alors Capitale de ce Duché; mais les Tartares ayant affiégé cette ville, la prirent enfin d'assaut. Comme ils étoient prêts d'y entrer, saint Hyacinthe prit le saint ciboire, avec une Image de Notre-Dame, qui étoit d'albâtre, & s'enfuit accompagné de ses Religieux, vers la porte de la ville du côté de la Pologne. Comme il n'y trouva point de bateau pour passer le Boristhéne ou Nieper, il traversa cette riviére à pié sec, marchant sur les eaux comme sur la terre. Ses Religieux passérent sur sa chape, qui les porta à bord sans aucun danger. Saint Hyacinthe continua son chemin jusqu'à Cracovie, où il demeura deux ans; puis l'an 1243, il alla dans le païs des Tartares, qui l'avoient fait fuir de Kiovie, & y convertit à la Foi plusieurs milliers de ces Infidéles. Il avança même jusques dans la Grande Tartarie. Enfin étant de retour à Cracovie, il y mourut le 15 Août 1257, jour de l'Assomption de la Vierge. Ses Miracles ont été si extraordinaires, pour leur qualité, qu'on lui a donné le surnom de *Thaumaturge*, c'est à dire, *faiseur de miracles*. On remarque qu'excepté les trois ans, pendant lesquels il gouverna le Couvent de Cracovie, il ne voulut jamais accepter aucune supériorité, ni aucune dignité de l'Eglise, ayant souvent refusé des Evêchez, dont il prioit que l'on pourvût d'autres Religieux de son Ordre: ce qu'il faisoit, parce que tout son but étoit de faire des Missions Apostoliques, & de prêcher la Foi dans toutes les parties du Monde. * Malvenda, & *les Annales de l'Ordre*.

Voici quelques remarques que le savant M. de Beausobre fait dans un Commentaire qu'il a composé sur un endroit du plaidoyer des Jésuites contre les Protestans de Thorn, où il est parlé de Saint Hyacinthe, que les Polonois appellent *Jaiko* & en Latin *Jacicus* ou *Jacintus*. Ce Savant observe que les Annales des Dominicains qui mettent la scéne de la fuite du Saint à *Kiovie* dans la Russie, & qui lui font passer le Boristhéne ou le Nieper, se trompent, au moins si l'on doit en croire les Historiens Polonois & l'Avocat des Jésuites, qui disent que cela arriva à *Vissegrod* sur la Vistule. Ce fut la statue qui engagea le Saint à se charger d'elle en lui adressant ce discours: *Quoi! mon fils Hyacinthe, vous fuyez pour ne pas tomber entre les mains des Tartares, & vous me laissez ici en proye à ces Infidéles, qui vont me mettre en piéces & me fouler aux piez? Je vous conjure de me prendre avec vous.* Dlugos qui a écrit son Histoire de Pologne vers l'an 1480, & Matthias Miechoff ou Miechow qui finit sa Chronique en 1504, ne parlent point du transport de la statue, mais disent simplement „ qu'Hyacinthe voulant passer la Vistule & ne trouvant point de bateau, étendit sa chappe sur les ondes, & s'embarqua dessus avec ses trois confréres, *Florien*, *Godwin* & *Benoît*; que ces quatre Moines traversérent le fleuve de la sorte sans être mouillez, & que cela fut vu de tous les Habitans de Vissegrod ". *Dlugos* raconte „ qu'au moment de la mort du Saint, il fut révélé à une très dévote Religieuse, que la *Mére des miséricordes* suivie d'un grand nombre d'Anges descendit du Ciel, pour venir prendre l'ame de saint Hyacinthe, & qu'elle chantoit avec ces Esprits immortels, ces paroles du Cantique des Cantiques, *J'irai à la montagne de la myrrhe, & au côteau qui produit l'encens* ". Hyacinthe ne fut canonisé qu'environ trois-cens quarante ou cinquante ans après sa mort, par Clément VIII. Selon *Dlugos*, ce long retardement procéda de ce que les Polonois avoient négligé les miracles du Saint, & de ce qu'ils n'étoient pas venus à la connoissance des Papes. * *Bibliothéque Germanique*, *tome* 10. *p.* 18. &c.

HYACINTHIDES, filles dont la naissance, le nombre & les noms de chacune se trouvent différemment rapportez dans quelques anciens Auteurs. Harpocration les fait filles d'Hyacinthe de Lacédémone. Apollodore, *l.* 3. est de même opinion, & en compte quatre, qu'il nomme *Anthéïs*, *Egléïs*, *Euthénis*, & *Lytée*, ajoûtant que les Athéniens, par l'ordre d'un ancien Oracle, les immolérent pour le salut public au tombeau du Cyclope Géreste. Quelques-uns, entre lesquels est Démosthéne, *Orat. Fun.* les font filles d'Erechthée. D'autres en mettent six, *Protogénie*, *Pandore*, *Procris*, *Créüse*, *Orythie*, & *Chthonie*; & disent que les deux premiéres souffrirent d'être immolées sur un côteau nommé Hyacinthe, d'où elles furent toutes appellées Hyacinthides. Hésychius en fait aussi mention. Hygin, *Fab.* 238, n'en met qu'une seule qu'il nomme *Spartiantis*.

HYACINTHIES, fêtes que les Lacédémoniens célébroient tous les ans au mois Hécatombéon à l'honneur d'Apollon & d'Hyacinthe, pendant trois jours. Le premier & le troisiéme jour on avoit un air fort affligé à cause de la mort d'Hyacinthe. On y mangeoit sans avoir de couronnes sur la tête & sans goûter de pain: après le repas on ne chantoit aucun hymne, & l'on ne faisoit dans ces deux jours rien d'extraordinaire. En récompense on s'abandonnoit à la joye le troisiéme jour, l'on faisoit une cavalcade sur de beaux chevaux, on régaloit le public d'agréables spectacles, les Dames se faisoient porter en chaise sur le théatre, & l'on offroit quantité de sacrifices. On n'oublioit pas non plus de bien traiter sa famille & ses Domestiques. * *Gr. Dict. Univ. Holl.* Meursius, *Græcia Feriata.* Castellanus & Fasoldus, *de Festis Græc.*

HYADES, sept étoiles qui sont à la tête du Taureau, & aménent de la pluye: ce qui les a fait nommer ainsi du nom Grec ὕειν, qui signifie *pleuvoir*, comme Ovide le témoigne aux Fastes, *l.* 5. *v.* 165,

Ora micant Tauri septem radiantia flammis,
Navita quas Hyadas Graius ab imbre vocat.

Les Poëtes dans leurs fictions les font Nourrices de Bacchus, & feignent qu'en reconnoissance de la nourriture qu'elles lui avoient donnée, Jupiter les transporta au Ciel. Les uns les font filles de Hyas & de Béotie; les autres filles de l'Océan & de Pleione, & leur donnent pour frére Hyas, dont la fin malheureuse les fit mourir de douleur. Les Latins les nomment *Suculæ*, parce que lorsqu'elles se lévent, elles causent ordinairement la pluye qui fait la boue, où elles semblent, dit-on, se plaire comme les pourceaux que les mêmes Latins appellent *sues*. Sur leur nombre, leurs noms, & les autres fables qu'on en raconte, *Voyez* Hygin, *Astronomic.* 21. Aulu-Gelle, *l.* 13. *c.* 9.

HYALE, l'une des compagnes de Diane. Ovide, *Metam. l.* 2. C'est aussi le nom d'une ville à l'embouchure du fleuve Indus, le Gouvernement de laquelle étoit semblable à celui de Sparte. On y créoit deux Rois de deux familles, qui conduisoient les affaires de la guerre, & des Magistrats qui avoient le soin de la Police. * Diodore, *l.* 17

HYAMAN, HYEMEN ou YEMEN, nom que les Arabes donnent à tout le païs qui se trouve depuis le Cap de Rasalgate, jusques à celui de Mocandan, nommé Azabor par Ptolomée. Ce sont environ quatre-vint-sept lieues de côte, sur laquelle on voit plusieurs places du Royaume d'Ormus; savoir Calayate, anciennement *Metacum Curiale*, Mascat, Sar, Callatus, Orfacan, Doba & Limma Ce païs est proprement l'Arabie Heureuse, & elle est la partie la plus fertile de toute l'Arabie. * Davity, *Arabie*.

HYB.

HYBLA, montagne de Sicile abondante en thym, & célébre pour son excellent miel. Il y avoit une ville de ce nom, qui lui fut donné de même qu'à la montagne, en mémoire d'un certain Hyblus, qui régnoit en ces quartiers-là. Strabon dit qu'elle fut bâtie par les Doriens. Plusieurs Poëtes en font mention, & entre autres Martial, *l.* 11. *Epigr.* 43.

Mella jubes Hyblæa tibi, vel Hymettia nasci.

Etienne met trois villes de ce nom en Sicile, *Hybla major*, maintenant *Paterno*, au pié du mont Etna, près du fleuve Syméthe, environ à 17 milles de Catane; *Hybla minor*, ou, selon d'autres, *Heræa*, aujourd'hui *Raguse*, en la vallée Neétine, à quinze milles de la Mer d'Afrique; *Hybla parva*, autrement *Mégare*, ville de la côte qui regarde le Levant, & de laquelle il reste encore quelques ruines, près de l'embouchure de l'Aliabe. Quelques-uns croyent qu'elle étoit un peu éloignée de la mer, à l'endroit où est maintenant le lieu nommé *Marilly*. * Bochart, *Geogr. p.* 584. 593. & 604.

HYBREAS, Habitant de Mylasa, aujourd'hui *Mélasso*, ville de la Natolie, après avoir étudié à Antioche, revint à Mylasa, & s'adonna au Barreau, où il fit admirer son éloquence. Il s'avança dans les charges publiques, & s'aquit presque autant de pouvoir dans la ville qu'Euthydémus, qui y étoit le plus puissant, mais violent & tyrannique dans sa maniére d'agir. Hybréas s'adressant à lui dans une Harangue, lui dit, *Tu ès un mal nécessaire à notre ville; car nous ne pouvons vivre avec toi, & nous ne saurions vivre sans toi.* En ce tems Labiénus, de la faction de Cassius, s'étant joint aux Parthes, qui s'emparérent de l'Asie Mineure, se faisoit appeller Général des Parthes. *Par la même raison*, dit Hybréas, *je veux qu'on m'appelle Général des Cariens*; car Mylasa étoit dans la Carie. N'étant pas néanmoins le plus fort, il se retira à Rhodes, d'où il retourna à Mylasa, lorsque Labiénus eut quitté l'Asie Mineure. * Strabon. J. Spon, *Voyage d'Italie*, &c. *l'an* 1675.

HYC.

HYCCARE, ville de Sicile, bâtie par les anciens Sicaniens, & ruinée depuis plusieurs siécles. On croit que la fameuse Laïs étoit de ce lieu. Les Critiques ne sont pas d'accord sur l'origine du nom d'*Hyccare*; car les uns le tirent des Grecs, les autres des Phéniciens; mais ils conviennent tous que ce nom signifie *Poissonneux*: ce qui s'applique parfaitement au Golfe d'Hyccare. * Fazellus, *Dec.* 1. *l* 7. C'est aujourd'hui le lieu nommé *Muro Carini*, à 12 milles de Palerme, & c'étoit un Siége Episcopal sous saint Grégoire *le Grand*.

HYCSOS, nom d'un Peuple qui, suivant Manéthon, se rendit maître de l'Egypte. Cet Historien dit que sous le régne de Timaüs, Roi d'Egypte, un Peuple qui n'avoit nulle réputation vint du côté d'Orient, se rendit maître du païs, ruina les Temples, & établit pour Roi un Soldat de sa Nation, nommé Sala-

Salatis, qui eut pour ſucceſſeurs Beon, Apachnas, Aphophis, Janias, & Aſſis; qu'on les nommoit tous *Hycſos*, c'eſt à dire, *Rois Paſteurs*, ou *Paſteurs captifs*; (*Sos*, ſignifiant *Paſteur*, & *Hyc*, *captif* ou *Roi*;) qu'enfin ce peuple s'en alla avec tout ſon bien hors d'Egypte à travers le déſert de Syrie, & ſe retira dans la Judée, où il bâtit une ville qui fut appellée Jéruſalem. Ceux qui appliquent le nom d'Hycſos aux Juifs d'Egypte, remarquent 1. que les Iſraëlites, qui paſſérent en Egypte avec Jacob, étoient Paſteurs, & qu'après la mort de Pharaon, ſon ſucceſſeur les traita comme des captifs; 2. que, ſelon qu'il eſt rapporté dans l'*Exode*, *ch.* 12. *v.* 12, la même nuit que les Hébreux ſortirent d'Egypte, les Temples & les Idoles furent renverſez; 3. que le retour des Hycſos en la Judée, & la conſtruction de la ville de Jéruſalem, déſignent aſſez les Iſraëlites qui étoient en Egypte. Marsham & pluſieurs autres prétendent avec plus de fondement, que les Hycſos de Manéthon étoient des Arabes, ou Phéniciens, qui ſe rendirent maîtres de la Baſſe Egypte, & de la ville de Memphis, l'an 1509 avant Jéſus-Chriſt. Ils eurent ſix Rois de leur Nation, dont les noms ſont connus depuis *Salatis* juſqu'à *Aſſis*, & enſuite pluſieurs autres. Cet Empire dura en tout 500 ans. * Du Pin, *Biblioth. des Auteurs Profanes.*

H Y D.

HYDASPE, nom de deux riviéres d'Aſie. L'une traverſe la Suſiane & paſſe à Suſe, ville capitale de cette Province; l'autre, nommée autrement *Hypaſe*, en deça du Gange, ſort du Mont-Taurus; & après avoir arroſé de ſes eaux la ville, nommée aujourd'hui *Labor*, dans les Etats du Mogol, elle ſe perd dans l'Indus, près de la ville de Niſe. * Baudrand. Pluſieurs Poëtes en font mention, comme Lucain, *l.* 8. Horace, *Carm.* 1. Sénéque & Claudien: ces deux derniers diſent qu'on y trouve de l'or & des pierres précieuſes.

HYDASPE, ou HYSTASPE, paſſe pour avoir été Mage des Perſes, beaucoup plus ancien qu'Homére, & contemporain de Zoroaſtre. Quelques-uns l'ont mal-à-propos confondu avec Hyſtaſpe, pére de Darius. Lactance le croit un Roi des Perſes beaucoup plus ancien. Ammien Marcellin dit qu'Hyſtaſpe ayant pénétré dans les Indes juſqu'à la ſolitude des Brachmanes, avoit appris d'eux les mouvemens des parties du Monde & des Aſtres, & les cérémonies ſacrées, & qu'il en avoit inſtruit les Mages. Saint Juſtin, Saint Clément d'Alexandrie & Lactance, citent des Livres d'Hyſtaſpe, où l'on trouvoit la prédiction de la fin du Monde; mais il y a bien de l'apparence, que ces Ouvrages étoient ſuppoſez auſſi bien que les Livres des Sibylles. * Du Pin, *Biblioth. Univerſ. des Hiſtor. Prof. tome* 1. *p.* 58.

HYDE, (Henri) Comte de Clarendon, fils aîné d'*Edouard Hyde*, Lord Chancelier d'Angleterre, deſcend d'une ancienne famille de ce nom dans le Comté de Cheſter. Ce fut le Roi Charles I, qui fit Edouard Hyde Chancelier de l'Echiquier, & Membre du Conſeil Privé. Il accompagna Charles II, au-delà de la mer; & ayant eu part aux malheurs de ce Prince, il eut auſſi part à ſa faveur, lorſqu'il fut rétabli ſur le thrône. Il fut d'abord créé Baron ſous le titre de Lord Hyde de Hindon dans le Comté de Wilt, & peu après Vicomte de Cornbury dans le Comté d'Oxford, & Comte de Clarendon, qui eſt un Parc près de Saliſbury, dans le Comté de Wilt. Il fut auſſi Grand-Chancelier, emploi qu'il conſerva juſques à la fin d'Août 1667. On lui ôta alors le Grand-Sceau qui fut commis à la garde d'Orlando Bridgeman, à cauſe d'une accuſation que le Lord Digby porta contre lui au Parlement. Sur cela il ſe retira en France, & choiſit Montpellier pour le lieu de ſon ſéjour. Il mourut pourtant à Rouen en 1674. Henri, Comte de Clarendon, qui vivoit encore en 1701, lui ſuccéda dans ſes titres. Il étoit ſon fils aîné, de *Françoiſe* fille de *Thomas* Aylesbury, Chevalier Baronet. Il en eut trois autres fils; *Laurent*, Comte de Rocheſter; *Edouard*, qui mourut ſans alliance; & *Jacques*, qui ſe noya dans la mer allant en Ecoſſe avec le Duc d'Yorck. De ſes deux filles, *Anne* l'aînée fut mariée à *Jacques*, Duc d'Yorck, depuis Roi d'Angleterre, II du nom. Ce Prince fit *Henri* Hyde Comte de Clarendon, Lord du Sceau privé, & il fut enſuite envoyé Lord Lieutenant en Irlande. Il épouſa *Théodoſie*, fille d'*Arthur* Lord Capel, duquel il eut un fils unique *Edouard*, appellé communément Lord Cornbury. Sa ſeconde femme fut *Flower*, fille unique & héritiére de *Guillaume* Backhouſe de Swallowfield, de laquelle il a eu deux filles, dont l'aînée eſt mariée au Duc d'Ormond. * *Diction. Anglois.*

HYDE, (Thomas) Anglois fort ſavant & ſur-tout très verſé dans les Langues Orientales, naquit à Billingsley en Shropshire l'an 1636. Il fit dans ſa jeuneſſe de ſi grands progrés, qu'on s'en promit quelque choſe d'extraordinaire. Walton l'employa dans l'édition de ſa Polyglotte, où il corrigea l'Arabe, le Perſan & le Syriaque. Il donna auſſi la Verſion du Pentateuque Perſan. Outre l'Arabe, l'Hébreu, &c. il entendoit encore l'ancien Perſan, la Langue des Médes, & étoit l'unique dans toute l'Europe qui pût déchiffrer & lire certains Ecrits. Il aprit le Chinois du Docteur *Schin Focung*, Chinois de nation, que les Jéſuites avoient amené avec eux à l'âge d'environ 30 ans, très verſé dans la Litérature Chinoiſe & qui entendoit auſſi le Latin. Hyde fut reçu membre du Collége de la Reine à Oxford; & en 1665, il fut fait premier Bibliothécaire de la Bibliothéque Bodléienne. Il prit les dégrez de Maître ès Arts & de Docteur en Théologie, & fut d'abord Profeſſeur en Hébreu, puis en Arabe à Oxford. En 1678, il fut Archidiacre de Gloceſter, & en 1697, Chanoine d'Oxford. Il mourut en 1703, avant que d'avoir pu communiquer au Public toutes ſes recherches Orientales. La ſeule liſte de ſes Manuſcrits feroit un Catalogue conſidérable. Voici celui de ſes Ouvrages imprimez; *Catalogus Bibliothecæ Bodleianæ*; *Tabulæ longitud. & latitud. ſtellarum fixarum ex Obſervatione Ulugh Beighi ex Perſ. in Lat. verſæ & commentar. illuſtratæ, in quarto, Abraham Ben Perizol Orchot Haolam*, ou Coſmographie avec une Traduction Latine & des Remarques, *in quarto*; *Tractatus de Ludis Orientalium, in octavo*; *Hiſtoria Religionis veterum Perſarum*; *Epiſtola de menſuris & ponderibus Sinenſium*: ce dernier Ouvrage eſt joint à celui d'E. *Bernhard de ponderibus & menſuris &c.* * *Dictionnaire Allemand de Bâle.*

HYDRAOTE, contrée de l'Inde, ſelon Philoſtrate, *au l.* 2. *d'Apollonius.* Il en fait auſſi un fleuve à la fin du même Livre. Strabon le nomme *Hyarotis*, ſans *d.* Arrien, & Q. Curce *l.* 9. *c.* 3. en font mention, & diſent qu'après s'être groſſi de pluſieurs riviéres, il perd ſon nom dans l'Indus. C'eſt peut-être le même que le *Zadadre* de Ptolomée. Ortélius ne l'aſſure pas, il croit que c'eſt plutôt l'*Adris* de cet ancien Géographe.

HYDRAULIQUE, Science qui enſeigne la conduite des eaux, & le moyen de les élever, tant pour les rendre jailliſſantes, que pour d'autres uſages. Héron décrit pluſieurs machines Hydrauliques. Ce mot *Hydraulique* ſignifie *eau ſonnante*, parce que dans la premiére invention des orgues, lorſqu'on n'avoit pas encore trouvé l'uſage des ſoufflets, on ſe ſervoit d'une chûte d'eau, pour y faire entrer le vent & les faire ſonner. Athénée dit que Ctéſibius a été l'inventeur de cette machine, ou que du moins il l'a perfectionnée; parce que la premiére invention en eſt due à Platon, qui inventa l'horloge nocturne, c'eſt à dire, une Clepſydre, qui faiſoit jouer des flûtes, pour faire entendre les heures, dans le tems qu'on ne les peut voir. * L'Abbé Danet. *Antiq. Rom.*

HYDRE, ſerpent du Marais de Lerne, dans le Péloponnéſe, que les Poëtes ont dépeint avec ſept têtes, dont ſi l'on en coupoit une, il en renaiſſoit pluſieurs autres. Ils ajoûtent qu'Hercule ayant été envoyé par Euryſthée pour le combattre, en vint à bout, faiſant appliquer le feu par Iolas, à chaque tête qu'il coupoit. Ovide, *Métam. l.* 9. Les Aſtronomes en font une conſtellation ſituée au pole méridional. * Hygin, *Aſtron Poët.*

HYDRE (*Hydra*). Il y a eu trois Iſles de ce nom, une dans la Mer Méditerranée, proche de Carthage, ſelon Etienne de Byzance; une autre dans la Mer Adriatique; (Pomponius Mela en parle) une chez les Dolopes, ſelon Phavorin.

HYDRE, ville d'Etolie.

HYDRE, promontoire d'Eolie, entre Myrine & Phocée.

* HYDRÉE, Iſle dont Etienne de Byzance fait mention. Il la place proche de Trœzéne, ville du Péloponnéſe.

HYDROGRAPHIE ou Deſcription des eaux. Ce mot vient du Grec Ὕδωρ, *eau*, & γράφειν, *écrire*, ou *décrire.* *Voyez* GEOGRAPHIE

HYDROMANTIE, Divination qui ſe fait par le moyen de l'eau, dans laquelle l'on voyoit les images des Dieux. Varron dit que ce genre de Divination a été inventé par les Perſes, & que Numa Pompilius, & après lui le Philoſophe Pythagore, s'en ſont ſervis. Il ajoûte qu'on y invoque auſſi les ames des morts en répandant du ſang, & que c'eſt ce que les Grecs appellent *Nécromantie.* Ces ſortes de Divinations étoient defendues ſous de grandes peines par les loix de tous les peuples, même avant l'avénement de Jéſus-Chriſt. Ce fut cependant par ce moyen, que Numa apprit les myſtéres qu'il établit. Ce mot vient du Grec ὑδρομαντεία, composé de ὕδωρ *Aqua*, & de μαντεία *Divinatio.* * L'Abbé Danet, *Antiq. Gr. & Rom.*

HYDROPARASTES, Hérétiques, qui n'uſoient que d'eau pour le ſacrifice de la Meſſe, parce qu'ils regardoient le vin comme une choſe mauvaiſe. *Cherchez* ENCRATITES.

H Y E.

HYÉLA, ville ancienne des Brutiens. Pluſieurs ſont perſuadez que c'eſt le bourg du Royaume de Naples qu'on appelle *Boſfatti.* * Baudrand.

HYEMEN. *Voyez* HYAMAN.

HYÉNE, animal ſemblable au lion, excepté qu'il eſt un peu plus petit, mais plus cruel & plus ruſé. On dit qu'il prononce fort diſtinctement les paroles; qu'habitant dans les bois, il apprend le nom des Bergers, qu'il appelle la nuit, & qu'il dévore quand ils ſortent de leurs huttes, pour ſavoir qui les appelle. On dit encore qu'il participe de la nature du mâle & de la femelle, & qu'il conçoit par une chaleur extrême qu'il ſent dans ſes entrailles. On écrit que pour attirer les chiens, il n'a qu'à rendre gorge, que c'eſt un morceau ſi friand pour eux, qu'ils ne peuvent pas le quitter, & d'abord l'Hyéne ſe jette ſur eux & les étrangle. Samuel Bochart croit que c'eſt de cet animal qu'il faut entendre ce qui eſt dit *Jérémie*, *ch.* 12. *v.* 9, & qu'on traduit d'ordinaire par un *oiſeau peint.* * Pline, *l* 8. *c.* 30. Tyrin.

HYERES, (Iſles d'). *Voyez* STOECHADES.

HYÉRES, ville. *Voyez* HIÉRES.

HYERING ou HYÉRINGEN, petite ville ou bourg de la Jutlande ſeptentrionale, eſt ſituée dans le païs de Wenſuſſel, à neuf lieues de la ville d'Alborg, du côté du nord-nord-oueſt. * Maty, *Diction. Géogr.*

HYÉRONYMITES. *Voyez* JERONYMITES.

H Y G.

HYGIN, (Saint) Pape, natif, à ce qu'on croit, de la ville d'Athénes, Philoſophe de profeſſion, gouverna l'Egliſe après Téleſphore, depuis le 13 Janvier de l'an 153, juſqu'au onziéme Janvier 156, qu'il fut martyriſé. Ce fut de ſon tems que Valentin & Cerdon vinrent à Rome. Il ordonna que les Oratoires ne ſe conſacreroient point ſans la célébration des ſaints

ſaints Myſtéres, & qu'on ne pourroit employer à des uſages profanes les matériaux qui y auroient une fois ſervi. Jean Pearſon & Henri Dodwel croyent qu'Hygin a gouverné depuis l'an 122, juſqu'à l'an 126 ou 127. S. Pie lui succéda. * *De ſucceſſ. primorum Romanæ Sedis Epiſcoporum.*

* Le Pontificat d'Hygin commence à l'an 140, & finit à l'an 143, ſuivant Euſébe. Les anciens Catalogues des Papes, lui donnent, l'un quatre ans de Pontificat, un autre ſix, & un autre douze; mais il faut s'en tenir à Euſébe; car, ſuivant ſaint Epiphane, Marcion ne vint à Rome qu'après la mort de ce Pape, & Tertullien aſſure que l'héréſie de Marcion a commencé ſous Antonin *le Pieux.* Il eſt certain que cette héréſie étoit répandue vers l'an 150, quand ſaint Juſtin préſenta ſon Apologie. Ainſi dans le tems que Marcion vint à Rome, il n'avoit pas encore publié ſon héréſie: ce qui fait voir que la fin du Pontificat d'Hygin doit être placée avant l'an 150. Les deux Lettres Décretales qu'on attribue à Hygin, ſont ſuppoſées; & ce qu'on a rapporté dans l'Article précédent de ſon martyre, & des Ordonnances qu'il avoit faites, n'eſt nullement certain. * Euſebe, *en ſa Chronique, Hiſtoire Eccléſ. l.* 4. Du Pin, *Bibliothéque des Auteurs Eccléſiaſtiques des trois premiers ſiecles.*

HYGIN, (C. Jules) Grammairien Eſpagnol, ou, ſelon quelques autres, d'Alexandrie, étoit Affranchi d'Auguſte, & ami d'Ovide. Les Auteurs anciens en parlent ſouvent, & lui attribuent divers Ouvrages, que nous avons preſque tous perdus. Nous avons ſous ſon nom *les Fables & l'Aſtronomicon Poëticum*, qui ne ſont point ſans doute de lui, la barbarie du ſtyle en eſt une preuve. Il paroît que c'eſt un ramas de diverſes fables ſouvent oppoſées les unes aux autres, & compilées par un Auteur du Bas Empire. * Suetone, *de Illuſt. Gramm.* Aulu-Gelle, *l.* 1. *c.* 14: *l* 10. *c.* 16. Macrobe, *Saturnal. l.* 1. *c.* 7: *l.* 3. *c.* 4 & 8: *l.* 6. *c.* 9. Euſebe & ſaint Jerôme, *en ſa Chron.* Crinitus, *l.* 3. *c.* 46. Voſſius, *de Hiſt. Lat. l.* 1. *c.* 20. Volaterran. Vignier. Geſner. Th. Munckerus, *in Diſſert. de Hyginis*, &c.

HYGRIS, ville ancienne de la Sarmatie Européenne. Les Géographes croyent que c'eſt *Sabardi*, bourg de la petite Tartarie,

HYL.

* HYLARET (Maurice) naquit le ſeptiéme Septembre 1539 à Angoulême, de *Jean* Hylaret, Marchand de cette ville, & de Françoiſe Texaudider. Après avoir fait une partie de ſes études dans ſa patrie, il entra le 14 Janvier 1551, n'étant encore que dans ſa douziéme année, dans l'Ordre des Cordeliers, & y fit profeſſion l'année ſuivante. Il vint enſuite à Paris, où il acheva ſes études juſques à la Philoſophie, après quoi il retourna l'an 1557 à Angoulême, où après une année de ſéjour il fut ordonné Prêtre à l'âge de 19 ans. Son deſſein étoit de ſe faire recevoir Docteur, ainſi il revint peu après à Paris pour l'exécuter. Il y fit d'abord ſes trois années de Théologie, au bout deſquelles il ſe vit en état d'enſeigner lui-même les autres: fonction à laquelle il employa près de douze ans, & qu'il commença l'an 1562, par un Cours de Philoſophie, après lequel il profeſſa la Théologie juſqu'à l'an 1571. Se trouvant en 1566 au Chapitre Provincial de ſon Ordre qui ſe tenoit à Châteaudun, il diſputa en forme avec un Miniſtre de la Religion Réformée, nommé Godet, ſur lequel, ſi l'on en croit l'Auteur de ſa Vie, il remporta une victoire complette. Il ſe mit ſur les bancs de Sorbonne l'an 1568, & y fut reçu Docteur deux ans après, ſuivant la coutume. Ce fut alors qu'il s'appliqua tout de bon à la prédication, qui l'occupa uniquement depuis. La réputation qu'il acquit en ce genre, le fit appeller en 1572 à Orléans, où il a demeuré juſqu'à la fin de ſa vie. Il nous apprend lui-même qu'il avoit prêché dans cette ville onze Carêmes: ce qui fait voir qu'on ne s'y laſſoit pas de l'entendre. Il en a prêché auſſi d'autres dans pluſieurs Cathédrales du Royaume, qui le recherchoient à l'envi l'une de l'autre. Pendant les troubles qui agitérent de ſon tems le Royaume, il ſe laiſſa entraîner à l'eſprit de faction qui animoit la plupart des Moines & des Prédicateurs. Il fut même un des plus ardens promoteurs de la Ligue par ſes Sermons ſéditieux, & par les Confrairies du nom de Jéſus & du Cordon de S. François, inſtituées pour attacher davantage le peuple à ſes intérêts, dans leſquels il fit entrer les perſonnes les plus conſidérables de la ville d'Orléans. Son zéle impétueux & turbulent lui aquit tellement l'eſtime des Ligueurs, que lorſqu'il fut mort, ils en firent *un Saint & un Compagnon de S. Paul, & en vinrent à une telle impudence que de dire que ce beau Pére faiſoit dans le Ciel la Trinité ſeconde avec les deux Guiſes*, comme le marquent les Mémoires de l'Etoile. Il mourut à Orléans, à la fin de l'année 1591, âgé de 52 ans, & fut enterré le premier Janvier de la ſuivante. M. de l'Aubépine Evêque d'Orléans, aſſiſta à ſes funérailles, quoique ce Prélat eût eu beaucoup à endurer de ce Moine, qui ne pouvant ſouffrir l'attachement qu'il avoit pour ſon Prince, le déchiroit dans ſes Sermons, & refuſoit opiniâtrément de ſe ſoumettre à ſon autorité. Henri Willot, & Wading après lui, diſent qu'on lui dreſſa à Orléans une ſtatue de bronze, avec une Inſcription à ſon honneur; mais il eſt à préſumer qu'ils ſe trompent, & qu'ils lui attribuent un fait qu'Hylaret nous apprend lui-même appartenir à Philippe Picard, fameux Prédicateur Cordelier, à qui on dreſſa une ſemblable ſtatue. On a de lui les Ouvrages ſuivans, *Sacræ Decades quinque partitæ; Conciones Quadrageſimales atque Paſchales numero quinquaginta, varia & rara rerum ac verborum ſupellectile apparatas inſtructaſque complectentes; Concionum per Adventum Enneades ſacræ quatuor, Homilias triginta ſex complectentes; Homiliæ in Evangelia Dominicalia per totum annum.* M. Du Pin dans ſa Table des Auteurs Eccléſiaſtiques met ſous le titre d'Hylaret deux Traitez, l'un en forme de Remontrance, *De non conveniendo cum Hæreticis;* l'autre par forme de conſeil, *De non ineundo cum Hæretica a Viro Catholico Conjugio.* * Le Pére Niceron, *Mémoires pour ſervir à l'Hiſt. des Hommes Illuſtres, tome* 18. *p.* 263 *& ſuiv.*

HYLAS, fils de Théodamas, enlevé par les Nymphes d'une fontaine, où il puiſoit de l'eau pour Hercule, dont il étoit le Favori, & qui bâtit la ville de ſon nom. * Strabon, *l.* 12. La Fable dit qu'Hercule étant parti avec les Argonautes, pour aller en Colchide, s'arrêta en Myſie, afin d'y chercher Hylas, que les Nymphes avoient enlevé. Ὕλη, qui vient d'*Ela*, ou *Allon* en Phénicien, c'eſt à dire, *du chêne*, ſignifie *du bois* en général. Hercule s'arrêta en Myſie, pour y couper du bois pour faire des vaiſſeaux; mais on ne permit pas qu'il en coupât dans les forêts conſacrées aux Nymphes. C'eſt-là l'origine de la fable d'Hylas. * Le Clerc, *Bibliothéque Univerſelle, tome* 1.

HYLICA, nom que les Anciens donnoient à un Lac de la Béotie, qui eſt appellé préſentement, le *Lac de Thébes.* Il eſt plus petit que celui de Copaïs. Le Mont Cocino l'en ſépare au nord, & le Mont Phœnicius ou Sphingis, à l'oueſt. Ces deux Lacs ſe communiquoient autrefois entre ces deux Monts. Le Ptoos eſt au nord-eſt du Lac d'Hylica, & l'Hypatus entre le Lac & Thébes, au ſud-ſud eſt. C'eſt à travers cette derniére montagne qu'il ſe fait un chemin dans la mer au nord de l'Euripe. Ce Lac paroît être égal en longueur & en largeur, & n'a guéres plus de deux lieues de traverſe. Il eſt fort ſouvent couvert d'oiſeaux ſauvages, & l'on y trouve beaucoup de poiſſon. * Wheler, *Voyage de Gréce, tome* 2. *l.* 3.

HYLIS, preſqu'Iſle, ou promontoire, ſur la Mer Adriatique. * *Pline, Etienne de Byzance.* Elle s'étend du levant au couchant le long des côtes de la Dalmatie, & eſt ſous la République de Raguſe. On y voit encore quelques reſtes du lieu nommé *Prætorium maritimum*, dont l'Itinéraire d'Antonin & les Tables de Peutinger font mention. C'eſt maintenant *Capo-Ciſta*, ſelon le Noir, ou *Sabioncella.* D'autres diſent *S. Archangelo*, ou *Mirara.*

HYLLUS, fils d'Hercule & de Déjanire, épouſa Iole, ſa belle-mére, dont il eut Iolas. Depuis, il fut chaſſé par Euryſthée & ſe retira à Athénes, où Théſée le reçut. Lorſqu'il fut retourné dans le Péloponnéſe, pour y rétablir la domination des Héraclides, il fut tué par Echémus, Roi des Tégéates. * Ovide, *Métam. l.* 9. Pauſanias, *in Meſſeniacis.*

HYLOBIENS, ſorte de Philoſophes parmi les anciens Indiens, ainſi nommez par les Grecs, parce qu'ils cherchoient des bois épais, pour s'adonner à la contemplation hors du commerce des hommes. Ce nom eſt compoſé du Grec ὕλη, *bois*, & βίος, *vie.* * Voſſius, *dans ſon Traité des Sectes des Philoſophes.*

HYLOGONES, Peuples anciens d'Ethiopie. Ce nom qui veut dire *nez aux forêts*, leur avoit été donné, parce qu'ils y demeuroient. Ils étoient voiſins des Xylophages, & on les appelloit auſſi *Chaſſeurs.* Comme ils occupoient des lieux remplis de bêtes ſauvages & preſque ſans aucune eau, ils paſſoient la nuit ſur des arbres pour n'être pas déchirez par ces animaux. Le matin ils alloient vers les fontaines avec leurs armes, & ſe cachant entre l'épais des arbres, ils attendoient que quelque bête parût. Lorſque le ſoleil jettoit ſes rayons les plus ardens, les bœufs ſauvages & les léopards venoient boire à ces fontaines, & ſe rempliſſoient tellement d'eau, qu'ils étoient contraints de s'étendre ſur la terre dans une eſpéce d'aſſoupiſſement. Alors ces Ethiopiens s'avançoient avec des fléches, & des piéces de bois dont la pointe étoit brûlée, & venoient aiſément à bout de tuer ces animaux, dont tous ceux qui étoient de cette chaſſe faiſoient bonne chére. S'il arrivoit qu'ils manquaſſent de venaiſon, ils étendoient ſur le feu les peaux des derniéres bêtes qu'ils avoient priſes, & après en avoir fait brûler le poil ſur la cendre chaude, ils partageoient entre eux cette viande. Pour accoutumer les jeunes garçons à tirer juſte de l'arc, ils ne leur permettoient jamais de manger, qu'ils n'euſſent auparavant donné dans le blanc. * Davity. Diodore, *l.* 3. *c.* 23.

HYM.

HYMÆA. Les Anciens appelloient ainſi l'Iſle de Pomégue qui eſt ſur les côtes de la Provence.

HYMBURG, ou HAIMBOURG, bourg d'Allemagne, dans l'Autriche. Il eſt près du Danube ſur la frontiére de la Hongrie, & environ à dix lieues de la ville de Vienne. On prend ce lieu pour l'ancienne *Comagenum*, petite ville de la Haute Pannonie. * Maty, *Dict. Géogr.*

HYMENE'E, Dieu qui préſidoit aux mariages, étoit fils de Bacchus & de Vénus. On le répréſentoit ſous la figure d'un jeune homme blond, avec un flambeau à la main, & une couronne de roſes. C'étoit le Dieu qu'on invoquoit dans les Epithalames. Les Poëtes lui donnent encore une robe jaune & des ſouliers de même couleur. Cette couleur étoit particuliérement affectée aux noces; car on lit dans Pline, que le voile de l'épouſée étoit jaune. La coutume des nouveaux mariez étoit auſſi de porter le jour de leurs noces des guirlandes de fleurs, Cette coutume a été même en uſage parmi les Hébreux, & parmi les Chrétiens, dès les premiers tems de l'Egliſe, comme on le peut voir dans Tertullien, *de Corona Militis.* S. Chryſoſtome fait auſſi mention de ces couronnes de fleurs, que l'on mettoit ſur la tête des nouveaux mariez, & encore aujourd'hui les Grecs appellent le mariage Στεφάνωμα, à cauſe de la Couronne qu'on met ſur leur tête. * Pitiſcus, *Lexicon Antiquitatum.*

HYMENE'E, Hérétique, qui du tems de ſaint Paul diſoit, que la réſurrection étoit déja faite. L'Apôtre l'excommunia, comme il le témoigne en écrivant à Timothée, I *Epit. ch.* 1. *v.* 29. *Et de ce nombre ſont Hymenée & Alexandre, que j'ai livrez à Satan,*

Satan, afin qu'ils apprennent par ce châtiment à ne plus blaſphémer. Il en parle encore dans la *ſeconde Epître, ch.* 1. *v.* 17.

HYMENE'E ou EUMENE, Patriarche d'Alexandrie, ſuccéda à Juſte l'an 130. Il tint ce Siége douze ou treize années. * Euſébe, Eutychius, *la Chronique Orientale.* Du Pin, *Bibliothéque des Auteurs Eccléſiaſtiques des trois premiers ſiécles.*

HYMENE'E, Patriarche de Jéruſalem, ſuccéda vers l'an 260, à Mazabanès. Il aſſiſta au Concile, tenu à Antioche l'an 264 & 270, contre Paul de Samoſate. Il eut pour ſucceſſeur, l'an 296 Zabdas. * Euſébe, *Hiſtoire Eccléſiaſtique.* Du Pin, *Bibliothéque des Auteurs Eccléſiaſtiques des trois premiers ſiécles.*

HYMETIUS, Vicaire de Rome ſous Julien en 362, comme il paroît par le Code Théodoſien *tit. de Appellationibus* I. 29. Il y a eu auſſi un *Hymétius* Proconſul d'Afrique, dont *Ammien Marcellin* fait mention, *l.* 28. On trouve encore un Hymétius frére de Toxotius & oncle d'Euſtochium. * *Voyez* S. Jérôme *ad Lætam de inſtitutione Virginis.*

HYMETTE, montagne d'Achaïe en Gréce à une lieue de la ville d'Athénes, a environ ſept ou huit lieues de tour. Le deſſus n'eſt ni habité, ni cultivé; mais on voit à la deſcente, du côté du nord, un Monaſtére de Caloyers ou Religieux Grecs, nommé *Cyriani*, que les Turcs appellent *Cosbachi*, à cauſe d'une tête de mouton, qui eſt à une fontaine. Ce Couvent eſt très beau pour le païs, où les Grecs n'oſent paroître ſuperbes en bâtimens. On y fait quantité de miel, qui eſt fort eſtimé à Conſtantinople; & lorſqu'on y en porte d'autre, on tâche de le faire paſſer pour du miel de Cosbachi. Il n'eſt point acre & n'altére point, comme font d'ordinaire les autres ſortes de miel. Il eſt de couleur d'or, & porte plus d'eau qu'aucun autre, quand on en veut faire du ſorbet ou de l'hydromel. La bonté de ce miel vient de la grande quantité de thym, de ſerpolet & d'autres herbes odoriférantes, qui croiſſent ſur le Mont Hymette. Ce Couvent ne paye pour tous droits qu'un ſequin au Vayvode: exemption, dont voici la raiſon. Lorſqu'Athénes fut priſe par Mahomet II, l'an 1455, l'Abbé de ce Monaſtére lui vint préſenter les clefs au nom de la ville; & ce Prince, pour en témoigner ſa reconnoiſſance, voulut qu'il fût franc de toutes ſortes d'impoſitions ou tributs, le ſequin ne ſe donnant que par maniére d'hommage. Il y a encore cinq autres Couvens de Caloyers ſur cette montagne, que quelques Francs nomment *Monte Matto* par corruption, au lieu d'*Hymetto.* On y tiroit autrefois du marbre, qui étoit eſtimé à Athénes. Les Athéniens croyoient auſſi qu'il y avoit des mines d'or; & même un jour le bruit courut qu'on y avoit découvert en certain endroit de la pouſſiére & des raclures d'or; mais que cette mine étoit gardée par des fourmis extraordinairement grandes, qui ſe battoient contre ceux qui en approchoient. Sur cet avis ils réſolurent d'y aller bien armez pour enlever ce thréſor, ayant même fait proviſion de vivres pour trois jours; mais après avoir bien cherché, ſans rien trouver, ils s'en revinrent en ſe raillant les uns les autres de leur trop grande crédulité; & les Poëtes comiques ne manquérent pas de mettre ſur leur théatre la fameuſe guerre contre les fourmis. * J. Spon, *Voyage d'Italie, &c.* en 1675.

HYMNE, ſorte de chant, qui étoit en uſage parmi les Grecs, & duquel ont amplement parlé Capella, Boëce, Iſidore de Séville, Henri Lorit dit Glareanus, *in Dodecachordo*, Marc Antoine Majoranus, *Orat.* 23. Vincent Galilée, *de la Muſique Ancienne & Moderne*, Eric du Puy, *in Muſathena, &c.* Depuis l'établiſſement du Chriſtianiſme, les Hymnes ont été chantées dans l'Egliſe Gréque & Latine. Dans cette derniére, on en attribue le commencement à ſaint Ambroiſe, Archevêque de Milan. Elles furent établies par ſaint Grégoire *le Grand*, dans l'Egliſe d'Occident, & portées enſuite de l'Italie en Allemagne & en France. * Jean Diacre, *en la Vie de ce Pontife.* Ekkehard, &c. *Voyez* Henri Spelman, *Gloſſar. Archæol.* Du Cange, *Gloſſar.*

HYMNE, ou Ode, qu'on chantoit en l'honneur des Divinitez. Elles étoient ordinairement compoſées de trois ſortes de couplets ou ſtances; l'une s'appelloit *Strophe*, qu'on chantoit allant de l'orient à l'occident; l'autre ſe nommoit *Antiſtrophe*, allant de l'occident à l'orient: puis on s'arrêtoit devant l'Autel en chantant l'*Epode*, qui étoit la troiſiéme ſtance. Les Poëtes Grecs ont fait pluſieurs Hymnes à la louange des faux Dieux du Paganiſme. * L'Abbé Danet, *Antiq. Gréq. & Rom.*

HYN. HYP.

HYNGHAM, ville ou plutôt bourg d'Angleterre dans le Comté de Norfolck. Il eſt ſitué près de la riviére de Garien ou de Yare, au ſud-oueſt de Norwich, dont il eſt éloigné d'environ quatre lieues.

HYPANA, ville ancienne du Péloponnéſe dans l'Elée. Elle a aujourd'hui le nom d'*Acumba.* Les petites riviéres d'Achéron & de Dillion ſe déchargent dans l'Alphée au deſſous de cette ville.

HYPAS, Evêque de Gangres en Paphlagonie, aſſiſta au Concile de Nicée l'an 325. On dit qu'à ſon retour du Concile, il fut tué à coups de pierres par les Novatiens. C'eſt un fait qui n'a point d'autre garant que les Grecs modernes qui le rapportent au 14 Novembre dans leurs Ménologes, en quoi ils ont été ſuivis dans le Martyrologe Romain. * Philoſtorge, *l.* 1. *c.* 7. *Ménologes des Grecs.* Baillet.

HYPATE, ville ancienne de la Theſſalie. Elle eſt renommée par ſes Habitans qui étoient addonnez à la Magie, & par les amours d'Apulée & de Photis. * Davity, *Theſſalie.*

HYPATE, Iſle. *Voyez* HYPEE.

HYPATIA, d'Alexandrie, fille du Philoſophe Théon, floriſſoit au commencement du cinquiéme ſiécle, & avoit fait un ſi grand progrès dans la Philoſophie, qu'on accouroit de toutes parts pour l'entendre. L'Evêque Synéſius l'appelloit ſa Maitreſſe en Philoſophie; & témoigna un reſpect extraordinaire pour elle. Ses mœurs étoient auſſi pures, que ſon eſprit étoit excellent. Elle fut tuée dans une ſédition populaire l'an 415, & laiſſa divers Ouvrages. Nous avons auſſi une Epigramme que Paul, dit *le Silentieux*, fit à ſa louange. * Syneſius, *Epiſt.* 10. 80. 124. Socrate, *Hiſt. Eccleſ. l.* 7. *c.* 5. Nicéphore Calliſte, *l.* 14. *c.* 16. *Anthologia, l.* 5. Suidas. Baronius, *A. C.* 415. Savile, *Prælect. in Euclid.* Voſſius, *de Philoſoph. & de Scient. Mathem.*

HYPATIUS, neveu de l'Empereur Anaſtaſe, eut beaucoup de part au commandement ſous le régne de ſon oncle. Après la mort de Juſtin, il voulut ſe mettre ſur le thrône & fut déclaré Chef de la faction Praſine; mais Juſtinien dompta ce parti, & fit mourir Hypatius avec ſes couſins Procope & Probus l'an 527. * Marcellin, *en la Chron.* Procope, *l.* 1. *de Bello Perſico.*

HYPATIUS, Conſul en 359, comme le témoigne *Ammien Marcellin, l.* 29. Il fut enſuite Préfet de Rome, & Préfet du Prétoire, comme il paroît par le même Auteur. Il y a eu un Hypatius Préfet Auguſtal, ſous Théodoſe le Grand, & deux autres ſous Théodoſe le Jeune, dont l'un fut Maître de la Milice en Orient, & l'autre Sécretaire de l'Empereur. Il eſt fait mention de tous ces Hypatius, dans le Code Théodoſien. * Jac. Gothofredi *Proſopographia Cod. Theodoſiani.*

HYPE'E, ou HYPATE, Iſles des Marſeillois, l'une des trois Stœchades, maintenant les Iſles d'Hiéres, à douze lieues de Toulon, à cinq de S. Eutrope, & à trois de la côte de Provence. * Pline, *l.* 3. *c.* 5. Sanſon & Briet la nomment l'Iſle du Levant, ou du Titan. Adrien de Valois dit que c'eſt la derniére des Stœchades, & la plus proche de Marſeille, & qu'elle fut ainſi appellée par les Grecs, parce qu'elle eſt comme ſous les deux autres, Prote & Meſe. Aujourd'hui ne retenant que la premiére ſyllabe de ſon nom ancien, & à cauſe d'une petite fortereſſe, qui y eſt bâtie, on l'appelle vulgairement *le Château d'If*, ou *la Tour d'If.* * Adr. de Valois, *Notit. Gall. Voyez* HIERES.

HYPERBORE'ES, ou plutôt HYPERBORE'ENS. Ce nom ſignifie ce qui eſt extrêmement au ſeptentrion. Les Anciens l'ont donné à des mers, à des montagnes, & à des peuples, dont ils ont bien de la peine à nous marquer la véritable ſituation. Ils s'accordent néanmoins à dire qu'ils étoient dans un païs fort éloigné vers le ſeptentrion; & de là vient que dans les maniéres de parler des Latins, vulgaires & proverbiales, envoyer quelqu'un aux Monts Hyperborées, c'eſt l'envoyer au bout du monde. Le Scythe Abaris avoit laiſſé par écrit leurs Oracles, & les origines de leurs Dieux, leurs mœurs & leurs coutumes, & le voyage que fit Apollon en leur païs. Phérénicus dit qu'ils étoient ſortis des Titans, & qu'il y a lieu de le croire, parce que l'Antiquité a publié que ce fut dans ces païs ſeptentrionaux, que les Titans ſe retirérent avec Saturne après leur défaite. Les Romains, dans la recherche qu'ils font de l'origine du nom de leur Mont-Palatin, recourent aux Hyperborées; & ſelon l'Abréviateur de Feſtus, la fille d'un de ces Hyperborées, nommée *Phalante*, ou *Pallante*, vint en ces quartiers, où Rome a été depuis bâtie, & engendra Latinus des embraſſemens d'Hercule. Pindare, *Pyth.* 10. nous parle de la Religion & de la félicité des Hyperborées. Ils ſacrifioient, dit-il ironiquement, d'illuſtres victimes à Apollon, (ces victimes étoient des ânes;) & Apollon, pourſuit-il, ne pouvoit s'empêcher de rire, en voyant dreſſer leurs grandes oreilles. Mais Solin, *c.* 21. dit férieuſement après Hérodote, *l.* 4. qu'ils envoyoient les prémices de leurs fruits par de chaſtes Vierges à Apollon *Délien*; & les Grecs réciproquement, comme nous l'apprenons de Diodore de Sicile, *l.* 2. leur renvoyoient des préſens, pour être offerts à leur Apollon. Claudien, dans ſon Poëme *du Conſulat d'Honorius*, remarque que les griphons étoient particuliérement conſacrez à l'Apollon des Hyperborées. Apulée, *Mileſ. l.* 11. y ajoûte des dragons. * *Voyez* Servius, *ſur l'Eglogue* huitiéme de Virgile. Méla *de Situ Orbis, l.* 3. *c.* 1. & 7. Caſſiodore *l.* 9. *Chron. p.* 3. & Roſinus, *Antiq. Rom. l.* 2. & *Paralip. ad c.* 7. Quant à ce que les Anciens nous rapportent de l'état de ces peuples, qu'on n'entendoit parler parmi eux que de réjouïſſances continuelles, que de concerts de flutes & d'autres agréables inſtrumens, que de feſtins & de danſes; & que l'on ne ſavoit ce que c'étoit que la guerre, le travail, la vieilleſſe, & la maladie; tout cela eſt une fiction, & nous ne connoiſſons point aujourd'hui de peuples, ſur-tout dans les climats, que l'on aſſigne communément aux Hyperborées, qui jouïſſent d'une pareille félicité.

Pour ſortir de la Fable, par les Mers Hyperborées nous entendons ordinairement l'Océan ſeptentrional, qui borne l'Europe & l'Aſie au nord; par les Monts Hyperborées, ceux que l'Antiquité a appellez Monts Riphées, nommez aujourd'hui, ſelon Baudrand, les *monts Stolp*, & *Kameni Poyas*, dans la partie ſeptentrionale de la Ruſſie ou Moſcovie, vers le Détroit de Weigats & les embouchures de l'Oby; & enfin par les peuples Hyperborées, ceux de la Sarmatie ſeptentrionale, & qui habitent le long des côtes de la mer. Ces peuples ſont maintenant les Lappons, qui obéiſſent aux Suédois, aux Danois, & aux Moſcovites. Au reſte, lorſque les Anciens ont nommé ces peuples Hyperborées, ils n'ont pas voulu dire qu'ils habitoient au delà du Borée, qui eſt le vent du nord, comme quelques-uns ont cru, aſſurant qu'il n'y avoit point de vent en leur païs. Ce mot Hyperborée ſe doit entendre d'un païs ou d'un peuple qui eſt bien avant vers le ſeptentrion, d'où part le vent Borée. Tout ce que les Anciens en ont dit paroît extrêmement fabuleux. * Diodore. Strabon. Du Pin, *Hiſt. Profane, tome* 1.

HYPERECHIUS, Officier d'Honorius en 397. Quelques

Loix du Code Théodofien lui font adreffées. *Grégoire* de Nazianze, *Ammien Marcellin*, *Libanius* & *Symmachus*, font mention de quelques perfonnes du même nom. On trouve auffi ce nom écrit en cette forte, *Sperccius.* * *Voyez* Jacobi Gothofredi *Profopographia Cod. Theodofiani.*

HYPERIDES, d'Athénes, fils de Glaucippe Orateur, fut Difciple de Platon & d'Ifocrate. Il eut part au gouvernement de l'Etat; & après la mort d'Alexandre *le Grand*, vers la CXIV Olympiade, & 324 ans avant Jéfus-Chrift, il fut tué par ordre d'Antipater. On dit qu'ayant été mis à la torture, il fe coupa la langue avec les dents, de peur d'être obligé de révéler ce qu'il favoit. * Plutarque, *Vie des Orateurs*, *ch.* 9.

HYPERION, pére du Soleil, ou felon d'autres, le Soleil même, ainfi furnommé, parce qu'il fe proméne par deffus la terre; du Grec [illegible], *fur*, & [illegible], *aller*. Diodore le fait frére de Saturne, & fils du Ciel; & dit que c'eft le premier qui obferva le cours du Soleil, de la Lune, & des autres Aftres, & qui diftingua les heures. Homére donne fouvent cette épithéte au Soleil.

HYPERIUS, (Gerard-André) célébre Miniftre & Profeffeur en Théologie, naquit à Ypres en Flandre, le 16 de Mai 1511. C'eft du lieu de fa naiffance, qu'il a pris le nom fous lequel il eft connu. Son pére qui étoit Avocat, après l'avoir fait étudier en divers lieux, ordonna en mourant à fa femme, de l'envoyer à Paris, où il continua fes études. Cela fut exécuté en 1528; Hyperius étudia trois ans de fuite en Philofophie dans le Collége de Calvi, & après un petit voyage qu'il fit à Ypres, étant retourné à Paris en 1532, il y étudia en Théologie, jufqu'en 1535. Il alla enfuite à Louvain, & depuis il fit des voyages en diverfes Provinces du Païs-Bas, & en Allemagne: ce qui fut caufe que la peine que fes amis s'étoient donnée à fon infu, de lui procurer un Bénéfice, lui devint inutile; car dès que l'on eut repréfenté à Carondilet Archevêque de Palerme & Chancelier de l'Empereur, qu'Hyperius avoit voyagé en Allemagne, on le rendit tellement fufpect d'Héréfie, que ce fut à lui à fonger à la retraite. Il paffa en Angleterre, & vécut plus de quatre ans chez un Baron Anglois, nommé Charles Montjoye, qui aimoit les Sciences. Il repaffa la mer en 1541, & fit deffein de voir l'Univerfité de Strasbourg, & particuliérement Bucer qui la rendoit fort célébre; mais ayant pris fa route par le païs de Heffe, il vit à Marpourg un Profeffeur en Théologie nommé Geldenhaur qui étoit de fes amis, & qui pour le retenir, lui fit efpérer une charge dans l'Académie de cette ville. Il s'arrêta là en effet, & y fuccéda peu après à fon ami qui mourut au mois de Janvier 1552. Il exerça cette charge un peu plus de deux ans fans fe marier; mais ne croyant pas pouvoir vivre commodément fans une femme, vu principalement que fa fanté n'étoit pas des plus affermies (raifon qui auroit détourné de cette penfée bien d'autres gens) il fe maria en 1554 à une veuve, dont il eut fix fils & quatre filles. Il mourut à Marpourg le premier de Février 1564, après y avoir exercé la profeffion en Théologie plus de vingt & deux ans avec une extrême application. Il travailla principalement, à enfeigner aux Propofans la méthode de bien prêcher. Il avoit l'efprit fort net, & outre qu'il favoit bien les Langues, l'Hiftoire, la Philofophie & la Théologie, il avoit le talent de bien enfeigner. Il s'y étoit exercé de bonne heure, car lorfqu'il étudioit à Paris, il étoit le Répétiteur de plufieurs autres Ecoliers. Il étoit modefte dans les feftins, doux & honnête dans la converfation; & autant qu'il haïffoit les verres énormes qu'on fait vuider aux conviez, & les vaines plaifanteries qui ne regnent que trop dans nos entretiens, autant fe plaifoit-il à fe trouver quelquefois à des repas bien réglez, & à des converfations agréables En un mot c'étoit un homme qui avoit l'efprit bien tourné, & qui avoit joint cette perfection avec la vertu & le zéle. Une partie des Livres qu'il avoit faits, n'ont vu le jour qu'après fa mort, par les foins ou de Laurent Hyperius fon fils, ou par ceux de Jean Mylius. Il a compofé plufieurs Ouvrages de Rhétorique, de Philofophie, de Mathématique, & deux Traitez de Théologie, l'un *de recte formando Theologiæ ftudio*, & l'autre, *de formandis Concionibus facris*, qui furent trouvez fi bons par Laurent de Villa-Vicentio, Efpagnol, Religieux de l'Ordre de faint Auguftin, & Docteur en Théologie, qu'il les fit imprimer fous fon nom à Louvain, en y retranchant feulement quelques endroits, qui étoient directement contre l'Eglife Romaine. * Melchior Adam, *in Vit. Theol.* Fréher, *in Theatr.* Colomiez, *Gallia Oriental.* Flaccius, *de Pfeudonymis.* Wigandus Horthius, *in Orat. Funeb. Hyperii.* Bayle, *Dict. Crit.*

HYPERMNESTRE & HYPERMESTRE, (*Hypermneftra* & *Hypermeftra*) une des cinquante filles de Danaüs, Roi d'Argos, époufa Lynceus, un des cinquante fils d'Egyptus. Elle ne voulut point obéir à l'ordre cruel, que Danaüs avoit donné à toutes fes filles de tuer chacune fon mari la premiére nuit de leurs noces. Cette Princeffe ne fauva la vie à Lynceus, que fur la promeffe qu'il lui fit de ne point violer fa virginité. Danaüs ayant fu la défobéiffance d'Hypermneftre, la renferma dans une prifon; mais quelque tems après il lui donna la liberté, & la rendit à fon époux. * Apollodore. Hygin.

* HYPERMNESTRE ou HYPERMESTRE, fille de Thieftius ou Thiefpius, fut mére d'Amphiaraüs qui eut pour pére, felon les uns, Oïclée, & felon d'autres, Apollon. * Hyginus, *Fab.* 70.

HYPIUS, riviére de l'Afie Mineure, qui paffe près d'Héraclée de Pont, & fe décharge dans le Pont-Euxin, entre le Sangar & le Lycus. Elle donne fon nom à une ville, & on l'appelle aujourd'hui *Lippo.* *Voyez* Stuckius *fur* Arrien. Etienne fait mention des *Monts Hypiens*, nommez autrement *Horminiens* ou *Orméniens* felon Ferrarius, & *Armendogh* par les Turcs.

HYPOSTASE, du mot Grec ὑπόστασις, terme dont il faut favoir le fens pour entendre les Conciles, étoit pris en deux différentes fignifications par les Grecs & par les Latins. Ceux-ci le prenoient pour la *Subftance*; & ceux-là pour la *Perfonne.* Ainfi les Grecs vouloient qu'il y eût trois Hypoftafes, c'eft à dire, felon eux, trois perfonnes en une effence; & les Latins difoient, qu'il n'y avoit qu'une Hypoftafe, c'eft à dire, comme ils le prétendoient, qu'une fubftance en trois perfonnes. Saint Athanafe leur fit voir dans le Concile d'Alexandrie, tenu l'an 362, qu'ils entendoient tous la même chofe, en fe fervant d'un même mot, auquel ils donnoient deux fens différens, & les concilia enfemble. Pour définir plus exactement le mot *Hypoftafe*, il fignifie; 1. l'*exiftence* d'une chofe, confidérée par abftraction; 2. *la chofe même* qui exifte par elle-même, d'une exiftence qui lui eft particuliére. Lorfque les Péres Orthodoxes difent qu'il y a trois Hypoftafes dans la Divinité, ils veulent dire que la Divinité exifte de trois maniéres différentes dans le Pére, le Fils, & le Saint Efprit, quoiqu'ils foient égaux. Quand ils difent qu'il n'y en a qu'une, ils entendent que la nature du Fils & du Saint Efprit n'eft pas différente de celle du Pére. Alors ils prennent le mot Hypoftafe au fecond fens. La queftion, fi l'on devoit dire qu'il y a trois Hypoftafes dans la Trinité, a brouillé longtems les Eglifes d'Orient & d'Occident. Quoique le Concile d'Alexandrie femblât l'avoir appaifé, elle fe renouvella depuis à l'occafion du Schifme de l'Eglife d'Antioche. Méléce, Evêque d'Antioche, tenoit trois Hypoftafes en Dieu; Paulin fon concurrent, fuivant le fentiment des Occidentaux, n'en admettoit qu'une. S. Jérôme qui tenoit le parti de Paulin, fut inquiété pour ce fujet. Enfin la chofe étant éclaircie, les Occidentaux approuvérent ceux qui difoient qu'il y avoit en Dieu trois *Hypoftafes*, en prenant ce nom pour perfonnes. * Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccléf. du IV fiécle.*

HYPPICOS, tour de Jérufalem, qu'Hérode *le Grand* fit bâtir en l'honneur d'un de fes amis. Quand Tite eut pris cette ville, il ordonna que l'on confervât la tour d'Hyppicos, & deux autres, parce que furpaffant les autres tours en hauteur & en magnificence, il voulut qu'elles fiffent connoître à la poftérité, combien il falloit que la valeur & la fcience des Romains dans la guerre fuffent extraordinaires, pour avoir pu fe rendre maîtres de cette puiffante ville, qui s'étoit élevée à un fi haut comble de gloire. * Jofephe, *Guerre des Juifs*, *l.* 7. *ch.* 1.

HYPSAS, nom ancien de la riviére du Royaume de Sicile qui eft aujourd'hui appellée *Bélice Deftro.*

HYPSE'E, pére de Cyréne, bâtit, comme l'on croit, la ville qui porte fon nom, près de la Mer Méditerranée, en cette partie d'Afrique, que les Anciens appelloient Cyrénaïque, ou Pentapolis. * Etienne de Byzance.

HYPSELA. Les Anciens appelloient ainfi la ville d'Alafcehar qui eft dans la Caramanie. * Baudrand.

HYPSICRATEE, femme du Roi Mithridate, aima fi parfaitement fon mari, qu'elle fe coupa les cheveux, apprit à monter à cheval & s'accoutuma à porter les armes, pour fuivre ce Prince dans fes expéditions. * Plutarque, *Vie de Pompée.* Valére Maxime, *l.* 4. *c.* 6. *Exemp.* 6. *ou Ex.* 1.

HYPSICREON, de Milet ville d'Ionie, eut pour femme Néæra, qui fut caufe de la guerre entre les Miléfiens & les Naxiens. Promédon abufant de Néæra, & fachant que fon commerce criminel étoit découvert, s'enfuit avec cette femme dans l'Ifle de Naxos, & la mit dans le Temple de Vefta. Hypficréon en ayant été averti, redemanda fa femme aux Habitans de Naxos; mais ceux-ci la refuférent, prenant pour prétexte qu'elle étoit fous la protection de cette Déeffe: ce qui alluma la guerre entre ces deux Peuples. * Paufanias, *in Phocicis*, ou *l.* 10.

HYPSIPILE ou HYPSIPHYLE, fille de Thoas, Roi de Lemnos, fauva la vie à fon pére, lorfque les femmes de cette Ifle maffacrérent généralement tous les hommes qui l'habitoient, en leur faifant accroire qu'elle s'en étoit défaite. La caufe pour laquelle ces femmes tuérent ainfi leurs maris, étoit que ceux-ci les méprifoient, parce que Vénus, ou, felon d'autres, Médée, les avoit rendues puantes. Après le maffacre de leurs maris, elles élurent Hypfipyle pour Reine. * Quelque tems après, les Argonautes abordérent dans l'Ifle de Lemnos. Hypfipyle s'attacha à Jafon dont elle eut deux enfans jumeaux; mais Jafon l'abandonna avec fes enfans, & continua fon voyage. Après fon départ les femmes Lemniennes ayant découvert qu'elle avoit épargné fon pére Thoas, la chafférent de l'Ifle. Depuis, les Argiens étant en marche pour la guerre de Thébes, comme elle alloit leur montrer la fontaine Langia, qui forme une riviére de fon nom dans le Péloponnéfe, fon nourriffon qu'elle pofa fous un arbre fut tué par un ferpent. Lycurgue vouloit qu'elle fût punie de mort, pour avoir été caufe de celle de fon fils; mais Adrafte & tous les Argiens prirent fa défenfe, & lui fauvérent la vie. * Ovide, *in Epift. Heroïdum.* Apollodore, *l.* 1. Stace, *l.* 4. & 5. *de la Thébaïde.*

HYPSISTAIRES, Hérétiques, qui s'élevérent dans le IV fiécle, & qui, felon faint Grégoire *de Nazianze*, avoient fait un mélange de la Religion des Juifs, & du Paganifme. Ils adoroient le Feu avec les Payens, & obfervoient le Sabbat & l'abftinence légale des viandes, avec les Juifs. * Saint Grégoire de Nazianze, *Orat. de fun. patris.* Sandére, *hær.* 36. Gautier, *Chron. IV fiécle*, *ch.* 24.

HYPSUS, ville ancienne de la Grande Phrygie. Ce fut autrefois le Siége d'un Evêché. On l'appelle préfentement *Alafcheir* ou *Upfu.*

HYPTANIS, riviére de Perfe que les Anciens ont connue fous ce nom. C'eft celle qui porte aujourd'hui celui de *Tab*, & qui coule dans le Kerman.

HYR.

* HYRBOL, petit Lac d'eau douce avec une petite Isle, occupée par un petit château, dans la partie orientale & méridionale de l'isle de Tyrrif ou Turrif. * Beeverell, *Délices d'Ecosse, p.* 1359.

HYRCAN (Jean Hyrcan) I de ce nom, étoit fils de Simon Macchabée, Prince & Grand-Prêtre du Peuple Juif, qui fut tué en trahison, par son gendre Ptolomée, fils d'Abobe, l'an du Monde 3900, & 135 avant Jésus-Christ. Hyrcan voulut venger cette mort, & assiégea Ptolomée; mais sa tendresse pour sa mére & pour ses fréres qu'il tenoit prisonniers, l'empêcha de le forcer. Il soutint un grand siége dans Jérusalem contre Antiochus Sidétès, qui traita depuis avec lui; & il le suivit à la guerre contre les Parthes. A son retour il prit plusieurs villes en Judée, subjugua les Iduméens, & les obligea de se faire circoncire, l'an 126 avant l'Ere Chrétienne. Il démolit le Temple de Garizim, & fit alliance avec les Romains. Les guerres civiles de Syrie lui furent avantageuses; car profitant de ces dissensions, il prit Samarie après un an de siége, Scythopolis, &c. Ainsi il gouverna les Juifs 31 ans, sans avoir pris le nom de Roi. Il mourut l'an du Monde 3931, & avant Jésus-Christ 104, & laissa cinq fils. * Joséphe, *Antiquit. Judaïq. l.* 13.

HYRCAN II, fils aîné d'Alexandre I, succéda à son pére au Pontificat, l'an 3957 du Monde, 78 avant Jésus-Christ; & selon le droit d'aînesse, lui devoit succéder à la Couronne. Son frére Aristobule la lui disputa après la mort de leur mére Alexandra, qui avoit gouverné l'Etat neuf ou dix ans, & la lui ravit les armes à la main. Par un Traité qui suivit cette victoire l'an 66 avant l'Ere Chrétienne, Hyrcan se contenta de la dignité de Grand-Prêtre; & depuis par le conseil d'Antipater, il alla mendier le secours d'Arétas, Roi des Arabes, qui assiégea Aristobule dans le Temple. Ce dernier ayant gagné Scaurus, Lieutenant de Pompée, fit lever le siége, & défit Arétas & Hyrcan, à qui Pompée, Gabinius, & ensuite César laissérent la Grande-Sacrificature. Depuis, Hyrcan tomba entre les mains de son neveu Antigone, qui lui fit couper les oreilles. Enfin s'étant laissé persuader par *Alexandra* sa fille, mére de *Mariamne*, femme d'*Hérode*, de se retirer vers les Arabes, le même Hérode le fit mourir à l'âge de 80 ans, l'an du Monde 4005 & le 30 avant Jésus-Christ. * Joséphe, *Guerre des Juifs, l.* 1. *c.* 4. & *suiv.*

HYRCAN, fils d'un nommé Joseph, neveu du Grand-Sacrificateur des Juifs Onias II, c'est à dire, fils de la fille de Solym frére de cet Onias. On n'a jamais vu dans un jeune homme plus de sagesse, & plus d'esprit, qu'on en vit dans Hyrcan. Aussi ses fréres, qui étoient au nombre de sept, conçurent contre lui une haine & une envie étonnante. Son pére l'ayant envoyé à Alexandrie, pour solliciter le Roi Ptolomée, & lui témoigner sa joye de ce qu'il lui étoit né un fils, l'homme d'affaires de son pére ne voulut jamais lui fournir ce qui étoit nécessaire pour s'équiper, & faire des présens au Roi d'Egypte. Hyrcan irrité de ce procédé le fit mettre en prison, & s'opiniâtra si fort à l'y retenir, qu'il fallut enfin que cet Intendant, nommé Arion, lui donnât les mille talens qu'il demandoit. Il fut très bien reçu du Roi d'Egypte, & de la Reine Cléopatre sa femme & sa sœur, auxquels il présenta cent jeunes garçons, & cent jeunes filles, qui lui avoient couté chacun un talent, & qui portoient aussi chacun un talent à la main pour offrir au nouveau Prince. On ne peut exprimer l'étonnement de Ptolomée, en voyant une magnificence si grande & si surprenante. Ce Roi touché de la générosité d'Hyrcan, lui donna tous les témoignages d'amitié & d'honneur qu'il en pouvoit attendre, & le renvoya avec de beaux présens. Cet honneur extraordinaire alluma d'autant plus l'envie de ses fréres. Ces malheureux osérent bien l'attaquer à son retour, & eurent le dessein de le tuer: mais il se défendit si bien, qu'il en tua deux, & mit en fuite les cinq autres, avec tous ceux qui les accompagnoient. Comme il fut arrivé à Jérusalem, & qu'il vit que son pére ne le regardoit pas de bon œil, à cause de ses grandes dépenses, il se retira au delà du Jourdain, où il bâtit une forteresse dans un lieu appellé *Tyri* près d'Esſédon sur les frontiéres de l'Arabie, où il faisoit souvent des courses, & durant sept ans, il lui fit une guerre très sanglante. Mais Séleucus Roi de Syrie étant mort, il appréhenda si fort de tomber entre les mains d'Antiochus Epiphanès, successeur de Séleucus, pour les maux qu'il avoit faits aux Arabes & aux Syriens, qu'il se tua lui même. * Josephe, *Antiq. Judaïq. l* 12. *ch.* 4 & 5.

* HYRCAN, fils d'Hérode, Roi de Chalcide, & de Bérénice fille du Grand Agrippa. * Joseph, *Antiquit. Judaïq. l.* 20. *ch.* 3.

HYRCANIE, Province de Perse, s'étend le long de la Mer Caspienne qu'elle a au nord; au midi, elle touche l'ancien Royaume des Parthes, dans lequel elle étoit comprise; au levant, elle est bornée par la Margiane; & par la Médie au couchant. Ses villes, tant anciennes que modernes, sont peu célébres dans les Ecrits des Géographes. Ferrabond, qui est aujourd'hui celle qu'on estime sa Capitale, contient environ trois mille feux. Cette Province donne son nom à la mer qu'elle borne du côté du sud, & dont on parle en divers endroits, aux mots *Caspienne*, *Lacs* & *Mers*. On l'appelle aujourd'hui vulgairement *Gilan*, *Tabarestan*, *Mazanderan*; & c'est d'où fort cette grande quantité de soyes qui nous viennent de la Perse: aussi tout le païs n'est presque qu'une forêt continuelle de meuriers blancs. Il est uni & marécageux; ce qui rend l'air mal sain, principalement pour les Etrangers, qui y traînent une vie languissante. Lorsque le grand Cha-Abas, Roi de Perse, tira la plupart des Arméniens de leur païs, il en fit passer une partie à Ispahan, & réserva la plus nombreuse pour les faire travailler aux soyes, dans la Province d'Hyrcanie, où presque tous moururent peu de tems après. Les Rois de Perse tirent un grand revenu de cette soye; & outre ce qui s'en employe dans le Royaume, il en sort tous les ans plus de sept mille bâtimens. La maniére dont se fait la soye, est maintenant assez connue en plusieurs lieux de l'Europe. Nous remarquerons seulement ici, qu'après que le ver a achevé son ouvrage, & s'est comme enterré dans son peloton, on expose tous ces pelotons au soleil, dont les rayons tuent les vers, par ce moyen la soye devient beaucoup plus fine & plus pure que si le ver y avoit formé sa demeure, & s'il s'y étoit fait une ouverture. Ensuite on met tous ces pelotons de soye dans une chaudiére d'eau bouillante, dans laquelle on les remue quelque tems avec une canne, jusqu'à ce que quelques bouts s'y attachent, qui servent à devider la soye. * *Voyez* pour l'ancienne Hyrcanie, Strabon, Pline, & Cluvier; & pour son état présent, Thomas Herbert, Oléarius, & J. B. Tavernier, en leurs *Rélations de Perse & des Indes*.

HYRIE, contrée de Béotie au voisinage d'Aulide, avec une ville & un Lac de même nom. Homére, Strabon, Pline, & d'autres anciens Auteurs en font mention. Ovide en parle aussi, *Metamorph. l.* 7. *v.* 371.

Inde lacus Hyries videt, & Cycneïa Tempe.

Il y a aussi eu une ville de ce nom en Isaurie, près de Séleucie, selon Pline & Tite-Live; & une autre en Italie près de la mer & du Mont-Gargan. * Hérodote. C'est maintenant *Rhodes*, selon le Noir, ou Rhodia, selon Baudrand, lieu peu considérable sur le Golfe de Venise, dans la Capitanate, Province du Royaume de Naples.

HYRIÉE, païsan de Béotie en Gréce, eut l'honneur, disent les Poëtes, de loger dans sa cabane Jupiter, Neptune, & Mercure, qui, pour récompense du bon accueil qu'il leur avoit fait, selon sa pauvreté, lui donnérent le choix de demander tout ce qu'il voudroit, avec assurance de l'obtenir. Il borna ses souhaits à avoir un fils, sans néanmoins avoir de femme. Les Dieux, pour satisfaire à leur promesse, urinérent sur la peau d'une genisse, qu'il venoit d'immoler à Jupiter; & dix mois après il en vint un enfant, qui fut nommé *Urion*, à cause de l'urine dont il étoit né: depuis, la premiére lettre fut changée, & il fut appellé *Orion*. Hygin, *Fab.* 195, dit qu'Hyriée étoit un Roi, & non un païsan.

HYS.

HYSTASPES, fils d'Arsame, de la famille des Achéménides, est plus connu par ses enfans que par lui-même. Le plus illustre d'entre eux est Darius, qui après avoir tué le Mage, régna dans la Perse. Hérodote, *l.* 7. en nomme trois autres; Atarnès, qui n'ayant qu'une fille nommée Phratagune, la donna en mariage à Darius; Artaban, qui vivoit encore sous le régne de Xerxès & fut pére de Bagasacès, l'un des six Généraux de l'Infanterie dans l'Armée avec laquelle ce Prince entreprit la conquête de la Gréce; & enfin Otanès, dont le fils, nommé Smerdone, tint le même rang que Bagasacès. Il étoit Gouverneur de la Perse propre, lorsque son fils devint Roi des Perses par la mort du Mage. * Le même, *l.* 3. Ctésias ajoûte, qu'il vécut peu depuis cela, & qu'ayant voulu qu'on le portât au tombeau que son fils s'étoit fait faire entre deux montagnes, les Prêtres qui étoient chargez de l'y monter avec sa femme, laissérent échaper les cordes qui le suspendoient, & le firent ainsi périr malheureusement.

Il est difficile d'assurer que Zariadre dont parle Athénée, *l.* 13, soit frére de cet Hystaspès; mais s'il l'étoit, on apprendroit de lui, & de Charès qu'il cite, qu'Hystaspès ne gouverna pas seulement la Perse; mais encore la Médie, & plusieurs autres Provinces. Le mot ὕπαρχος pourroit faire croire qu'il parle d'un Souverain; mais c'est apparemment une expression impropre.

Le même Ctésias nomme un autre HYSTASPES, second fils de Xerxès & d'Amestris, qui apparemment n'a pas vécu.

HYSTEREICH: c'est ainsi que les Allemans appellent l'Istrie, Province d'Italie, qui confine aux Païs héréditaires de l'Empereur, & dont il posséde même une partie. * Baudrand, *Dict. Géographique.*

HYT. HYV.

HYTH, *Hyta*, *Hide*, bourg & port d'Angleterre, au Comté de Kent, avec un château sur la côte du Pas de Calais, presque au milieu, entre Douvre & la Rie, à cinquante-huit milles de Londres. Les Anciens ont connu ce port sous le nom de *Portus Lemannus* ou *Lemannis*; & on conjecture par un grand chemin qui se trouve depuis ce lieu jusqu'à Cantorbery, que ce port fut fort fréquenté par les Romains. Il est aujourd'hui presque abandonné, à cause des sables dont il est rempli. * Baudrand, *Dict. Géogr. Voyez* aussi HITH ou HITHE.

HYVÆUS (Henri) de Lille, Religieux de l'Ordre des Hermites de S. Augustin, Docteur en Théologie, & éloquent Prédicateur, a donné au Public, *Jacula Animæ; Oratio Panegyrica*, au sacre de Louïs XIII; *La Vie du Bienheureux Thomas de Villanova.* * Valére André, *Biblioth. Belgica, p.* 356.

HYVER ou HYVERT, le Cap d'Hyver, ou *Wintersboeck.* Ce cap est sur la côte septentrionale de la Nouvelle Zemble. On lui a, sans doute, donné le nom qu'il porte, à cause de sa situation. * Maty, *Dict. Géogr.*

